Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LX
H
NAPOLI

LEGATORIA
Niola Salvatore
Via Giovanni Paladino, 19
NAPOLI

LX H 44

LA
BIBLIOTHEQUE
ORIENTALE

Digitized by Google

LA

BIBLIOTHEQUE

ORIENTALE.

Digitized by Google

LX-H-14

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

OU

DICTIONAIRE UNIVERSEL

CONTENANT GENERALEMENT

Tout ce qui regarde la connoiſſance des Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS

VERITABLES OU FABULEUSES.

LEURS RELIGIONS, SECTES ET POLITIQUE

Leurs Gouvernement, Loix, Coûtumes, Mœurs, Guerres, & les Révolutions de leurs Empires.

LEURS SCIENCES ET LEURS ARTS.

Leurs Théologie, Mythologie, Magie, Phyſique, Morale, Médecine, Mathématiques; Hiſtoire naturelle, Chronologie, Géographie, Obſervations Aſtronomiques, Grammaire, & Réthorique.

LES VIES ET ACTIONS REMARQUABLES DE TOUS LEURS SAINTS,

Docteurs, Philoſophes, Hiſtoriens, Poëtes, Capitaines, & de tous ceux qui ſe ſont rendus illuſtres parmi eux, par leur Vertu, ou par leur Savoir.

DES JUGEMENS CRITIQUES, ET DES EXTRAITS DE TOUS LEURS OUVRAGES,

De leurs Traitez, Traductions, Commentaires, Abregez, Recüeils de Fables, de Sentences, de Maximes, de Proverbes, de Contes, de bons Mots, & de tous leurs Livres écrits en Arabe, en Perſan, ou en Turc, ſur toutes ſortes de Sciences, d'Arts, & de Profeſſions.

Par Monſieur D'HERBELOT.

A PARIS,

Par la Compagnie des LIBRAIRES

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Goog

JEAN GUIGNARD, } au Palais.
CLAUDE BARBIN, }

PIERRE AUBOUYN, }
PIERRE EMERY, } Quay des Auguſtins, à l'Ecu de France, à la Croix d'or.
CHARLES CLOUSIER, }

GUILLAUME CAVELLIER, au Palais, Grand' Salle, à la Palme.
HENRY CHARPENTIER, au Palais, Grand' Salle, au bon Charpentier.
MICHEL DAVID, Quay des Auguſtins, à la Providence.
JEAN VILLETTE, ruë S. Jacques, à la Croix d'or.
CHARLES OSMOND, au Palais, Grand' Salle, à l'Ecu de France.
PIERRE HERISSANT, ruë Nôtre-Dame, aux trois Vertus.
PIERRE DE BATS, ruë S. Jacques, à S. François.

AU ROY.

SIRE,

Quand je preſente cét Ouvrage à VOTRE MAJESTÉ, *je ne fais que ſuivre les intentions de feu mon Frere. Pendant pluſieurs années qu'il a employées avec une application*

Digitized by Google

incroyable à le compoſer, & que pour cèt effet il a lû un nombre innombrable de Manuſcrits en Langues Orientales, dont les plus curieux & les plus rares ont été tirez de vôtre Bibliotheque, il ne s'eſt point propoſé de plus grande recompenſe d'un ſi immenſe travail, que la ſatisfaction de mettre au jour quelque choſe qui pût plaire à VOTRE MAJESTÉ, & qui meritât de lui être offert. J'oſe dire, SIRE, qu'il a réuſſi dans ce deſſein, puiſqu'il a achevé ce penible & laborieux Recüeil, qui renferme en abregé ce que la nature a produit de plus excellent dans une des plus vaſtes & des plus belles parties de la terre; ce que l'art y a inventé de plus util, & ce que l'Hiſtoire en raconte de plus merveilleux. Il n'a pas été aſſez heureux pour apporter lui-même aux pieds de VOTRE MAJESTÉ, ce fruit de ſes veilles. Je m'acquitte en ſa place de ce devoir; mais en m'en acquitant je ne ſçaurois exprimer comme il l'auroit fait les penſées que ſon ſujet lui auroit données ſur la gloire de vôtre Regne. Il n'auroit pû s'empêcher de preferer ce que la France ſeule a fait

depuis peu d'années contre le reſte de l'Europe, à tout ce que les plus puiſſantes Nations d'Aſie ont exécuté en pluſieurs ſiecles. Je me borne SIRE, à l'admiration ſur ce point, & n'ay de parole que pour faire une ſincere proteſtation du profond reſpect avec lequel je ſuis,

DE VOTRE MAJESTE',

Le trés-humble, trés obéïſſant, &
trés fidele ſujet & ſerviteur,
DHERBELOT DE MOLAINVILLE.

Digitized by Goo

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtre des Requeſtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevoſts, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres nos Officiers & Juſticiers qu'il appartiendra. SALUT, nôtre bien amé le Sieur DHERBELOT nous a fait remonſtrer que ſous nôtre permiſſion il deſireroit faire imprimer & donner au public un Livre intulé *la Bibliotheque Orientale, &c.* par lui compoſée : A CES CAUSES, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes de faire imprimer ledit Livre, & ce par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marges, caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de huit années conſecutives, à commencer du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer, icelui vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume; faiſons défenſes à tous Libraires Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny diſtribuer ledit Livre ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'impreſſion étrangere ny autrement, ſans le conſentement dudit expoſant, ou de ſes ayans cauſes, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, quinze cens livres d'amande, & de tous dépens, dommages, & intereſts, à condition qu'il ſera mis deux Exemplaires dudit Livre en nôtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet des Livres de nôtre Chambre du Louvre, & un en celle de nôtre trés cher & féal le Sieur Boucherat Chevalier Chancelier de France, comme auſſi de faire imprimer ledit Livre ſur de bon papier & en beaux caracteres, ſuivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie, des années mil ſix cens dix-huit, & mil ſix cens quatre-vingts ſix; que l'impreſſion s'en fera dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & de faire enregiſtrer ces preſentes ſur le Regiſtre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris; le tout à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire joüir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deüement ſignifiées, & qu'aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit adjoûtée comme à l'original. MANDONS au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, faire pour l'exécution des preſentes toutes Significations, Saiſies, & autres Actes de Juſtice requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. CAR TEL eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Paris le dix-neuviéme jour d'Aouſt l'an de grace mil ſix cens quatre-vingts dix, & de nôtre Regne le quarânte-huitiéme. Par le Roy en ſon Conſeil,

GAMART. & Scellé.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, le vingt-deuxiéme jour de Novembre 1696.

Et ledit Sieur DHERBELOT a cedé ſon droit de Privilege cy-deſſus à CLAUDE BARBIN, Marchand Libraire à Paris, pour en joüir ſuivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le huitiéme jour de Février 1697.

DISCOURS
POUR SERVIR DE PREFACE à la Bibliotheque Orientale.

IL y a dans la plûpart des grandes entrepriſes, une fatalité contraire à la ſatisfaction de leurs Auteurs, qui les met ſouvent dans le tombeau, avant qu'ils puiſſent avoir le temps de recueïllir le fruit, ou de remporter la gloire qu'ils attendent de leur travail. Sans en chercher des exemples éloignez, celuy de feu Monſieur Dherbelot qui n'a pû voir achever l'impreſſion de ſa Bibliotheque Orientale, laquelle luy a coûté de ſi grandes fatigues, eſt ſeul ſuffiſant pour convaincre de cette verité. S'il avoit vêcu aſſez long-temps, pour joüir de la ſatisfaction qu'il avoit tout ſujet d'eſperer, il auroit informé le public pleinement, & beaucoup mieux que perſonne, des raiſons & des motifs qui l'avoient engagé à entreprendre un Ouvrage ſi penible, & d'une ſi longue haleine.

Il eſt vrai que l'Ouvrage parle aſſez de luy-même, & il n'y a qu'à le lire pour tomber d'accord, ſi le deſſein de l'Auteur a été de laiſſer aprés lui, un monument à la poſterité, qui duſt la ſurprendre par ſa nouveauté, & luy eſtre agreable par ſon utilité & par le plaiſir qu'il donneroit, qu'il y a parfaitement réuſſi.

Mais, la coûtume d'accompagner les Livres d'une Preface, & particulierement les Livres auſſi conſiderables que celuy-ci, eſt ſi fortement établie, que l'on trouveroit étrange, & même qu'on le croiroit défectueux en cela, s'il paroiſſoit ſans cet ornement que l'uſage a rendu neceſſaire. Il n'y a pas de Lecteurs qui ne s'y attendent, parce que les uns veulent eſtre aſſurez de la bonté d'un Livre, avant que de ſe reſoudre à le lire, & que les autres qui en ſont perſuadez par la capacité de l'Auteur, qui leur eſt connuë, ſont bien aiſe d'eſtre inſtruits en general de tous les avantages qu'ils en peuvent tirer.

Cela étant ainſi, quoique l'entrepriſe ſoit beaucoup au deſſus de mes forces, puis qu'il s'agit de ſuppléer au défaut de l'illuſtre défunt qui n'avoit pas encore eu ſon ſemblable en Europe dans la profonde connoiſſance des Langues Orientales, ni dans la grande érudition qui en dépend; neanmoins, pour répondre en quelque maniere à l'attente du public, & pour ſatisfaire à la priere de Monſieur Dherbelot ſon frere, je tâcheray d'entrer le mieux qu'il me ſera poſſible, dans les vûës qu'il peut avoir eües en travaillant à

Digitized by Google

un ſi grand deſſein, & de les mettre dans leur jour avec la netteté & la brieveté que demande le ſujet que j'entreprens de traitter.

Monſieur Dherbelot qui poſſedoit déja les Langues Hebraïque, Chaldaïque, & Syriaque, qu'il avoit jointes à la Latine & à la Grecque, deux Langues qui parmi nous, ſuffiſent communément pour meriter le titre d'Homme de Lettres, apprit premierement à fond, les Langues Arabique, Perſienne & Turque, comme le fondement & la baſe du grand projet qu'il avoit formé, de s'ouvrir le chemin pour arriver à la connoiſſance de l'Hiſtoire, des Loix, des Coûtumes, des Mœurs, des Religions, ou des Sectes tant Chrétiennes, que Mahometanes, de tous les peuples diſperſez dans les trois parties de noſtre Continent qui les parlent.

Pour cela, il lut le grand nombre de Livres écrits dans chacune de ces trois Langues, qu'il trouva ou dans la Bibliotheque du Roy, ou dans celle de Florence, ou qu'il poſſedoit lui-même par l'acquiſition qu'il en avoit faite. Or, pour remplir ſa curioſité, il étoit neceſſaire qu'il prît le parti de ſe rendre ces trois Langues familieres, parce que les Aureurs Arabes parlant mieux des affaires de leur Nation, que les Perſans, & les Turcs; & ceux-ci des leurs propres, avec plus de connoiſſance que les Arabes, il n'y avoit pas d'autres voyes par où il pût arriver plus ſuremen t à la verité de leur Hiſtoire, & à la connoiſſance certaine qu'il cherchoit de tout ce qui les regardoit.

Avec cette application fatigante, mais agreable, M. Dherbelot apprit ce qui juſques alors avoit eſté caché aux Européens. Mais il ne voulut pas profiter lui ſeul de toutes les rares découvertes qu'il avoit faites, & pour rendre compte au public & à la poſterité du bon employ qu'il avoit fait de ſon temps, il réſolut de leur en faire part.

Premierement, ſçachant par ſa propre experience, les obſtacles que trouveroient ceux qui voudroient l'imiter, leſquels ne furent pas capables de le rebuter, il compoſa un Dictionaire Turc & Perſien, le plus ample que l'on puiſſe ſouhaiter, ſans faire tort au merite de celui de M. Meninski; parce qu'il le tira des plus excellens Dictionaires Arabes expliquez par ces deux Langues, ou des Dictionaires Perſiens expliquez par l'Arabe, ou par le Turc. Car juſques à preſent, on ne connoît aucun Dictionaire Turc compoſé dans le Levant, qui ſoit expliqué par l'Arabe, ou par le Perſien. Cet Ouvrage eſt en trois gros volumes *in folio*, & M. Dherbelot ſon frere en eſt preſentement poſſeſſeur, par la ſucceſſion qu'il a recueillie du défunt.

Enſuite, il fit des collections prodigieuſes qu'il traduiſit en François, des Hiſtoires tant fabuleuſes que veritables, & de ces dernieres, tant anciennes que modernes de toutes les Nations du Levant, de la Geographie de leurs Pays, de leur Theologie, & des Sciences & des Arts auſquels elles ſe ſont appliquées. Aprés avoir aſſemblé de ſi riches materiaux, il fut long-temps a déterminer quelle forme il leur donneroit. Enfin, aprés avoir long-temps balancé, il les ſepara en deux corps, à ſçavoir en celui-ci, auquel il a donné le titre de Bibliotheque Orientale, & ſon intention eſtoit de faire paroiſtre l'autre ſous celui de Florilege, ou d'Anthologie.

Pour parler du premier Ouvrage duquel il s'agit, il ne pouvoit pas lui donner un titre plus convenable que celui qui a été marqué, puis qu'il tient lieu de tous les Livres Orientaux écrits en Arabe, en Perſien, & en Turc qu'il a lûs, pour former un Abbregé de toute l'Hiſtoire du Levant, auſſi

complet & auſſi exact que l'eſt celui-ci. Car, non ſeulement il commence à la création d'Adam, & finit au temps où nous ſommes; mais, il remonte encore plus haut, ſi l'on conſidere ce qui y eſt rapporté ſuivant les Hiſtoires fabuleuſes, du long regne des Solimans avant qu'Adam fut créé.

L'Ordre alphabetique n'apporte pas de confuſion comme on pourroit ſe l'imaginer; au contraire, il facilite le deſſein que Monſieur Dherbelot a eu d'y inſerer pluſieurs choſes qui ne ſont pas à la verité, partie de l'Hiſtoire generale qu'il a voulu donner; mais, qui ſont d'un puiſſant ſecours pour la rendre plus intelligible. Ce ſont les noms des Provinces, des Villes, des Châteaux, d'autres lieux fameux, de Plaines, de Vallées, de Montagnes, de Fleuves, de Rivieres, de Fontaines, & ce que renferme la Geographie de preſque toute l'Aſie & de l'Afrique. Pour ce qui regarde les titres des Livres Orientaux, il n'eſt pas vrai-ſemblable que perſonne ſe plaigne de trouver une autre Bibliotheque Orientale dans la Bibliotheque Orientale.

Si l'on objecte que les noms des Princes étant mêlez comme ils le ſont, chacun ſuivant l'ordre des lettres par leſquelles ils commencent, la confuſion y eſt entiere, & qu'on ne voit pas, comment on peut l'excuſer, il eſt aiſé de répondre que M. Dherbelot a prévû cette objection, & qu'il y a remedié. Car en parlant de chaque Prince, il a obſervé quel eſtoit ſon predeceſſeur, & celui qu'il a eu pour ſucceſſeur. Ainſi, ceux qui voudront lire de ſuite, l'Hiſtoire de telle Dynaſtie que ce ſoit, n'auront point de peine à le faire, en remontant juſques à ſon fondateur, & en continuant enſuite de Prince en Prince, juſques à celuy ſous lequel elle a pris fin. De plus, comme en faiſant mention du commencement de chaque Dynaſtie, il a eu ſoin de donner une liſte de tous les Princes dont elles ſont compoſées, c'eſt un autre moyen qu'il a fourni pour en ſuivre la durée, en ayant recours à la lettre de l'Alphabet ſous laquelle le nom de chacun d'eux eſt rangé.

Mais, afin que le Lecteur puiſſe enviſager tout d'une vûë, cette Hiſtoire qu'on lui preſente; voicy un détail qui lui fera connoiſtre qu'elle eſt ſon étenduë, & quelles ſont les nouveautez qui lui ſont preparées.

Comme l'Hiſtoire Orientale a cela de commun avec toutes les autres Hiſtoires du Monde, qu'elle a eu ſes commencemens fabuleux & obſcurs, l'on verra dans cet Ouvrage tout ce que les Orientaux racontent des Genies, ou Eſprits, qu'ils appellent Peris, & Dives, eſpeces de creatures, ſuivant leur opinion, differentes des hommes; de leurs regnes & de leurs guerres avant la creation d'Adam; de la communication qu'ils eurent enſuite avec les hommes depuis Adam juſqu'au deluge, & les guerres que les Dives eurent aprés le même deluge, avec les Heros de la race des Pitchdadiens, qui furent les premiers des anciens Roys de Perſe. On y apprendra auſſi ce qu'ils diſent de merveilleux touchant la Montagne de Kaf, qui environne toute la Terre, du Simorg, ou Simorg Anka, ce fameux oiſeau qui y fait ſa demeure, & mille autres choſes curieuſes dont la connoiſſance n'eſt pas moins neceſſaire pour l'intelligence des Poëſies des Orientaux, & de leurs autres Ouvrages, que l'eſt celle de la Mythologie des Grecs, pour bien entendre les Poëtes Grecs & les Poëtes Latins.

Les circonſtances de la creation d'Adam & d'Eve, de leur état dans le Paradis Terreſtre, de leur foibleſſe à ſe laiſſer tromper & abuſer par les ruſes, & par la tentatien du Demon, de leur diſgrace, de leur penitence, & de tout le cours de leur vie ſuivant les Traditions Muſulmanes, fondées

Digitized by Goo

ſur ce qui en eſt écrit dans l'Alcoran: Les Hiſtoires de Caïn & d'Abel, de Seth & Edris, qui eſt Enoch, des autres Patriarches juſques à Noé, & de tout ce qui ſe paſſa dans ce premier âge du Monde, ne donneront pas peu de ſatisfaction à ceux qui auront la curioſité de s'inſtruire des ſentimens des Mahometans touchant l'origine & la propagation du genre humain.

L'Hiſtoire du Deluge a auſſi des particularitez trés remarquables qui ne donneront pas moins de plaiſir. Aprés que Noé aura fait le partage de la Terre entre ſes enfans, l'on remarquera les Traditions de l'Orient touchant l'Hiſtoire Sainte qui comprend le regne de Nemrod, ſon extravagance, & le mauvais ſuccez de ſon deſſein dans la conſtruction de la Tour de Babel, la perſecution que ce Prince fit à Abraham, l'Hiſtoire des anciennes Tribus des Arabes, & leur extermination pour n'avoir pas voulu écouter la predication des Prophetes qui leurs enſeignoient la connoiſſance & le culte du vrai Dieu, l'Hiſtoire de Joſeph, ſa captivité & ſon élevation en Egypte, la tranſmigration de Jacob & de ſa famille dans le méme Pays, les durs traitemens dont les douze Tribus y furent affligées ſous les Pharaons, & particulierement ſous celuy qui périt dans la Mer rouge, aprés qu'elles l'eurent paſſée ſous la conduite de Moyſe, & par le miracle que fit ce divin Legiſlateur. Tout ce que leurs Traditions portent touchant Moyſé, Aaron, & les Magiciens d'Egypte, n'eſt pas moins ſingulier. Il en eſt de même de tout ce qu'ils racontent de Samuel, de Saul, de Goliath, de David, de Salomon, des Prophetes, de la captivité du peuple Juif en Babylone, de leur retour à Jeruſalem, & de ce qu'ils diſent à cette occaſion du Prophete Eſdras; enfin, de ce qu'ils publient de JESUS-CHRIST, de la Sainte Vierge, & des Apoſtres.

A l'égard de l'Hiſtoire profane aprés le deluge, ſon commencement paroiſtra par l'établiſſement de la Monarchie en Perſe, ſous la Dynaſtie des Piſchdadiens, dont le fondateur fut Caïu-marrath, reconnu par les Orientaux pour le premier Souverain & le premier Monarque du Monde. Cette Dynaſtie ſera ſuivie par celle des Caïanides, & aprés avoir duré juſques à Darius, elle trouvera ſa ruine dans la victoire remportée ſur ce Prince, par Alexandre le Grand qui ſe rendit maiſtre de tous ſes puiſſans Etats. Les actions de ce Conquerant ne ſeront pas obmiſes, non plus que les motifs qu'il eut de declarer la guerre à ce Monarque, ſuivant les Traditions des peuples du Levant, qui en apportent d'autres que ceux qui ſont mentionnez par les Hiſtoriens Grecs.

Pendant le regne des Succeſſeurs d'Alexandre & pendant leurs diviſions, on verra naiſtre la troiſiéme Dynaſtie des Rois de Perſe, ſous le nom d'Aſchcaniens, aprés laquelle viendront ſucceſſivement les Aſchganiens, qui ſont les Arſacides, & les Saſſaniens, ou les Choſroés, dont l'Empire finira en la perſonne d'Iezdigerd, qui fera place aux Mahometans ſous la Souveraineté des ſucceſſeurs de Mahomet.

L'Hiſtoire profane Orientale ſe fera encore connoiſtre aprés le deluge, par la poſterité de Japhet, qui s'établira dans la Chine, dans la grande Tartarie, & dans tous les Pays Septentrionaux connus par les peuples Occidentaux ſous les noms de Scythie, & de Sarmatie, ou regneront les Mogols, les Tartares, les Turcs, les Sclavons, les Bulgares, & autres de la même race de Japhet. Aprés pluſieurs irruptions en deça de l'Oxus, ces Peuples viendront preſſer & reduire fort à l'étroit, l'Empire des Khalifes, & le détruiront enfin par la puiſſance de Holagou, Prince de la race de Ginghiz-khan.

Aprés

Aprés ces deux differens âges de l'Hiſtoire Orientale, l'un depuis la creation d'Adam juſqu'au deluge, & l'autre depuis le deluge; le troiſiéme ſera celui de Mahomet, diverſifié depuis lui juſques à preſent, par une diverſité prodigieuſe de grands & de puiſſans Empires, de Souverainetez & de Dominations attachées à ſa Religion, qui ſe répandront dans la plus grande partie de ce Continent. Mahomet trouvera d'abord des difficultez dans l'établiſſement de ſa Religion & de ſa puiſſance. Mais aprés de foibles commencemens, l'on verra l'une & l'autre s'accroiſtre d'une maniere ſurprenante, & s'étendre en peu de temps, juſques aux deux extremitez de l'Orient & de l'Occident; c'eſt à dire, juſques dans la Tartarie, & juſques aux Colomnes d'Hercule, & en Eſpagne par les côtes de la Mer Mediterranée.

Ce vaſte Empire qui ſe ſera augmenté ſi demeſurément ſous les quatre premiers Khalifes, ou ſucceſſeurs de Mahomet, & enſuite ſous les Ommiades, de qui les Lieutenans iront même aſſieger les Empereurs de Conſtantinople dans leur Capitale; ne recevra point d'atteinte, & ne tombera pas en décadence comme pluſieurs autres. Mais ſous les Abbaſſides, il ſe partagera en pluſieurs Principautez, & quelques uns de ces Khalifes retiendront ſi peu de choſe de la grande autorité de leurs predeceſſeurs, qu'ils n'en auront preſque que le nom.

Alors conſecutivement, ou en même temps, les Provinces du Turqueſtan, de la Tranſoxane, & de la Perſe ſeront occupées ou enlevées par les Thaheriens, par les Soffarides, par les Samanides, par les Dilemites, par les Gaznevides, par les Gaurides, par les Bouides, par les Selgiucides, par les Iſmaëliens, par les Khouarezmiens, & par les Atabeks. Dans le même temps les Carmathes cauſeront des revolutions dans l'Arabie; les Tholonides, & quelque temps aprés eux, les Fathimites ſucceſſeurs des Aglabites en Afrique, ſeront maiſtres de l'Egypte; des Princes deſcendus des Ommiades, regneront en Eſpagne ſous le même nom d'Ommiades, & y ſeront ſuivis d'autres Puiſſances. Le Muſulmaniſme ſera partagé en Afrique entre pluſieurs Princes ſous le regne des Aïoubites qui auront ſuccedé aux Fathimites en Egypte. Enfin, le Khalifat ſera éteint à Bagdet, par la conqueſte que Holagou en aura faite.

Pendant que la poſterité de Holagou regnera en Perſe ſous le nom de Mogols ou de Ginghizkhaniens, la Dynaſtie des Aïoubites ſera place en Egypte à celle des Mamelucs, celle des Selgiucides de l'Anatolie qui auront eu la Ville d'Iconium pour Capitale, cedera enſuite à la force des Ginghizkhaniens, & prendra fin. Aprés les Selgiucides, les Othmanides, ou les Sultans de Conſtantinople qui regnent encore aujourd'huy, s'établiront dans le même Pays par la valeur d'Othman, duquel ils emprunteront leur nom.

Lors que la puiſſance de Ginghizkhaniens, ſe ſera évanoüie, l'on verra paroiſtre Timour, ou Tamerlan, lequel aprés leur défaite dans la Tartarie, & dans la Perſe, de même que des Sarbedariens, & d'autres Princes, ſe fera Souverain d'un Empire qui aura ſon étenduë depuis les confins de la Chine, juſques à l'extremité de l'Anatolie, le long des côtes de l'Archipel. Ses enfans, ou ſes petits fils, lui ſuccederont ſous le nom de Timurides, ſuivant le partage qu'il leur aura fait de ſes Eſtats, dont Schahrokh auquel il aura laiſſé le Khoraſſan, ſe rendra maiſtre abſolu, à l'exception de l'Armenie & des confins de la Perſe, ou s'élevera la Dynaſtie des Turcomans appellez, du Mouton noir, leſquels formeront un Empire dans la Perſe, mais qui ſera de peu de durée.

Les Succeſſeurs de Schahrokh qui auront eſté obligez de ſe contenter, du

Digitized by Google

ſeul Royaume de Khoraſſan, y ſeront détruits par les Uzbeks, leſquels s'y établiront ſi puiſſamment de même que dans la Tranſoxane, que tous les efforts des Sofis de Perſe ne ſeront pas capables de les en chaſſer, & qu'ils conſerveront leur Empire juſques à nous. Neanmoins la race de Tamerlan ne ſera pas entierement éteinte. Un Prince de ſon ſang chaſſé de la Tranſoxane par les Uzbeks, fondera dans les Indes le puiſſant Empire qui ſubſiſte juſques à preſent ſous le nom de l'Empire du grand Mogol.

Les Turcomans du Mouton noir ne ſeront pas long temps paiſibles dans la Perſe, ceux du Mouton blanc les en priveront, & ceux-ci feront place a Schah Iſmaël Sofi, Fondateur des Sofis de Perſe, que l'on voit encore ſe maintenir ſur le Thrône de ce grand Empire. Les Empereurs Ottomans feront de puiſſans efforts pour s'oppoſer à leur élevation; mais rebutez par les grandes difficultez qu'ils trouveront à réuſſir dans leur deſſein, ils tourneront leurs armes vers la Syrie & vers l'Egypte, & Sultan Selim premier du nom aprés avoir fait oſter la vie au dernier Sultan des Mamelucs, en rendra l'étenduë de ſes Eſtats beaucoup plus vaſte qu'elle n'étoit auparavant.

Enfin l'on remarquera que toutes ces puiſſantes Dynaſties & d'autres de moindre conſideration, leſquelles ne ſont pas oubliées dans la Bibliotheque Orientale, ſont reduites de noſtre temps à celles des Empereurs des Indes, ou du grand Mogol; des Uzbeks, maiſtres du Turqueſtan, de la Tranſoxane, & du Khoraſſan; des Sofis de Perſe, des Empereurs Othmanides, ou de Conſtantinople, & des Rois de Fez & de Maroc, & que les Provinces nombreuſes de l'Aſie, de l'Europe, & de l'Afrique, où la Religion Mahometane ſe trouve répanduë, y ſont ſoûmiſes.

Ceux qui font une étude particuliere de l'Hiſtoire, obſerveront que l'Hiſtoire generale telle que nous l'avons, en y comprenant l'Hiſtoire ſainte avec la profane; a été juſques à preſent defectueuſe, en ce que celle-ci dont nous parlons, qui en fait partie, lui manquoit. A l'égard de l'Hiſtoire ſainte, ne ſçauront-ils pas bon gré à M. Dherbelot, de leur avoir procuré la connoiſſance de ce que les Mahometans en croyent? car, ſoit que leurs Traditions ſoient fauſſes, ou qu'elles ſoient veritables, il eſt toûjours trés agreable de les connoiſtre, & l'on peut encore en tirer de l'utilité pour diſputer avec eux touchant leur Religion, eſtant neceſſaire en cette rencontre, de connoiſtre le fort & le foible d'un adverſaire.

Quant à l'Hiſtoire profane, on peut tomber d'accord avec ceux qui y feront reflexion, que l'Hiſtoire des plus anciens Roys de Perſe, c'eſt-à-dire des Piſchdadiens, eſt remplie de beaucoup de fables. Mais, que l'on conſidere les premiers temps de telle Hiſtoire que l'on voudra, je ne parle point de celle qui eſt renfermée dans les Saints Livres, peut-on en produire quelqu'une qui ne ſoit fabuleuſe dans ſon origine?

L'Hiſtoire des Caïaniens qui renferme celle que les Grecs nous ont donnée de Cambyſe, de Xerxes, & de leurs ſucceſſeurs juſques à Darius, paroiſtra auſſi fort obſcure & imparfaite. Mais, pouvons-nous dire qu'elle ſoit plus débroüillée dans les Auteurs Grecs, & même plus ſincere? Il en eſt de même de l'Hiſtoire des Aſchganiens qui ſont les Arſacides, & de celle des Saſſaniens, ou des Khoſroës. Neanmoins, il n'y a pas de doute que l'on trouveroit ces Hiſtoires excellentes, ſi aprés la conqueſte que les Arabes firent de la Perſe, elles avoient pû ſe conſerver telles qu'elles avoient été écrites par leurs Auteurs, & ſi fuſſent venuës juſques à nous. Ce qui reſte encore de

la Vie & des Actions de ces Monarques dans les Ouvrages des Hiſtoriens Mahometans, eſt plus que ſuffiſant pour faire comprendre que la perte n'en eſt pas moins conſiderable, que celle de pluſieurs Hiſtoires des Grecs & des Romains que nous regrettons. Elles nous repreſenteroient ſans doute des choſes trés memorables de ces Rois, avec tout l'éclat de leur valeur & de leurs vertus, & particulierement le fameux Nouſchirvan, que les Auteurs Mahometans propoſent à leurs Princes, comme le modele ſur lequel ils doivent ſe former pour bien gouverner, quoi qu'il fuſt Idolâtre.

Les ſçavans dans l'Hiſtoire qui auront remarqué les démêlez des Empereurs Romains avec les Khoſroës, reconnoiſtront ici les mêmes Rois de Perſe par leurs propres noms, & trouveront plus de particularitez de leurs actions & de leur conduite, que ce qu'ils en auront lû dans les Auteurs Grecs, ou Latins, & par ce moyen ils auront leur Hiſtoire auſſi achevée qu'ils pouvoient ſouhaiter de l'avoir.

Tous nos Auteurs conviennent que les peuples Septentrionaux deſcendent de Japhet, & c'eſt ce que les Livres ſacrez confirment aſſez clairement. Mais que les Tartares, les Mogols, les Turcs, & les Chinois tirent de lui leur origine de la maniere qui eſt rapportée par les Hiſtoriens Orientaux, & par la ſucceſſion continuelle dont ils font mention, c'eſt de quoy bien des gens auront de la peine à ſe perſuader.

Il n'eſt pas aiſé de prononcer ſur la verité d'un fait auſſi important que celui-là. Mais ſans prendre parti, les perſonnes raiſonnables ſuſpendront au moins leur jugement là-deſſus, ſi elles veulent bien faire reflexion que les Hiſtoriens Orientaux aſſurent poſitivement, combien ces Peuples, qui d'ailleurs negligeoient les Sciences & les Arts, ont eu d'exactitude à conſerver la memoire de leurs genealogies. A cela il faut ajoûter que ces Auteurs n'ont pas été ſeulement les voiſins des Tartares, des Mogols, & des Turcs; mais encore, qu'ils ont vêcu parmy eux, & que la plûpart ayant été leurs ſujets, il eſt croyable qu'ils ont eu tout le temps, & l'occaſion favorable pour ſe bien informer de ce qu'ils ont avancé, & qu'ils en ont été perſuadez.

Quant aux mœurs de ces Nations, on ne les trouvera pas differentes de celles que Quinte Curce a décrites en parlant des Scythes qui ont été les mêmes peuples. On remarquera en eux la même maniere de vivre, la même ſimplicité, la même candeur, les mêmes ſentimens, & à peu prés le même mépris pour toute ſorte d'ambition, tant qu'ils ne ſe ſont pas laiſſé corrompre par les delices de l'Aſie.

L'Hiſtoire Byzantine n'aura pas moins de rapport avec l'Hiſtoire des Khalifes, & des autres Princes Mahometans de l'Aſie, que l'Hiſtoire Romaine avec celle des Arſacides, & des Khoſroës. Dés le temps des premiers ſucceſſeurs de Mahomet, la Syrie & l'Egypte ſeront enlevées aux Empereurs de Conſtantinople, & ces mêmes Empereurs peu de temps aprés, ſeront aſſiegez dans leur Capitale, avec danger d'en être chaſſez, dont ils ſeront délivrez par l'avantage de ſa ſituation heureuſe, & parce que leurs ennemis n'étoient pas aſſez habiles pour empêcher qu'ils ne reçuſſent des vivres par Mer. Cet orage paſſé, ils ſe maintiendront encore dans l'Anatolie & dans les Iſles de l'Archipel pendant pluſieurs ſiecles, & aprés avoir ſoûtenu de grandes guerres contre les Khalifes, leur autorité ſera fort reſſerrée par les Sultans d'Iconium, juſques à ce qu'ils ſeront obligez de ceder à la force des Otto-

mans qui les priveront enfin de la puissance qui leur sera restée en Europe.

Il ne sera pas moins curieux de remarquer le progrés des guerres Saintes, ou des Croisades, la durée de la puissance des Princes Chrétiens qui se seront établis en Syrie, à Jerusalem, en Arabie, en Mesopotamie, & le long des côtes de la Phenicie, leur décadence sous les Aïoubites, dont Saladin fils d'Aïoub fut le premier Sultan, & enfin de quelle maniere ils furent chassez de tous ces Pays, sous le regne des Mamelucs; & l'on conviendra qu'un Ouvrage comme celuy de M. Dherbelot estoit necessaire pour mieux pénetrer dans le détail de cette Histoire. En effet, les Historiens des Aïoubites & des Mamelucs en ont écrit des particularitez que les nôtres avoient obmises, ou dont ils n'avoient pas eu connoissance, s'étant contentez de rapporter les actions des Princes Chrêtiens, & n'ayant donné que fort peu d'attention à celles des Princes Mahometans. Cependant, c'est un methode dont ne peut pas se contenter un Lecteur, qui demande d'estre instruit, & éclairci avec la même exactitude, de tout ce qui se passe entre les deux partis opposez.

L'Histoire de la Religion Musulmanne ne sera pas moins particularisée dans la Bibliotheque Orientale, que l'Histoire des Princes qui en ont fait profession. Son accroissement sera inseparable de leurs conquestes, & les mêmes Princes pour mieux faire observer leurs Loix, profiteront de la fausse persuasion de leurs sujets, & n'en établiront que de conformes au texte de l'Alcoran, afin que leur infraction soit regardée comme un attentat à la Religion, maxime principale par laquelle la doctrine perverse de Mahomet qui a causé de si grands dommages au Christianisme, est suivie depuis tant de siecles par ce nombre prodigieux de Sectateurs.

Comme l'Alcoran qui sert de base à cette même Religion, a donné lieu à de grandes contestations entre ses Docteurs, premierement, sçavoir si ce Livre a été créé, ou non créé, & ensuite sur l'explication de plusieurs endroits de son texte, & que de plus, d'autres points considerables ont causé de grands Schismes & de grandes heresies parmi eux, les noms & les actions de ceux qui en ont été les Auteurs, leurs dogmes, & même les guerres sanglantes ausquelles ils ont donné occasion, composent aussi une des principales parties de cet Ouvrage. La grossierté de quelques uns, & le rafinement des autres, feront voir jusques à quel excés d'extravagance l'esprit humain est capable de se porter en matiere de Religion, lors qu'il n'est pas attaché à la veritable. La principale & la plus ancienne de toutes ces Sectes, qui est celle des Schiites, ou Sectaires d'Ali, forme encore aujourd'huy un Schisme trés considerable dans le Musulmanisme, & les sujets de leur separation sont ici declarez fort amplement.

Mais, parce que qu'aprés les Monarques & les autres Princes Souverains, les Historiens Orientaux ne se sont pas contentez d'éterniser la memoire des plus grands Capitaines & des Ministres les plus habiles, & qu'ils ont encore pris le soin de celebrer celle des personnes illustres, soit par leur vertu & par leur pieté, soit par leur capacité dans les Sciences & dans les Arts, ce que le grand M. de Thou a aussi observé dans son Histoire; c'est pour cela que le judicieux M. Dherbelot a donné place dans sa Bibliotheque à tant de Scheikhs & de Personnages reputez Saints par les Musulmans, à tant de Docteurs de leur Religion & de leur Loi, à tant de Philosophes, de Mathematiciens, de Medecins, d'Historiens, de Poëtes, & à tant d'Auteurs en toutes sortes de Sciences, d'Arts, & de professions, dont il a tiré les éloges, des Historiens

&

& des autres Ecrivains Orientaux trés nombreux, leſquels ont fait des Ouvrages ſeparez, touchant leurs vies, & leurs actions. C'eſt à leur occaſion qu'il rapporte une infinité de faits & de remarques curieuſes & pleines d'érudition, & de là le Lecteur pourra juger ſi les Orientaux ſont ſi barbares & ſi ignorans qu'on les publie dans le Monde.

Neanmoins, il faut dire la verité, on fait quelque grace aux Arabes, & ils paſſent pour avoir autrefois cultivé les ſciences avec grande application. On attribuë de la politeſſe aux Perſans, & on leur fait juſtice. Mais, par leur nom ſeul, les Turcs ſont tellement décriez, qu'il ſuffit ordinairement de les nommer pour ſignifier une Nation barbare, groſſiere, & d'une ignorance achevée, & ſous leur nom, l'on entend parler de ceux qui ſont ſous la domination de l'Empire Ottoman.

Cependant on leur fait injuſtice de les charger d'une ſi grande calomnie. Car, ſans s'arrêter à les juſtifier de barbarie & de groſſierté, ce qui demanderoit un détail d'une trop longue étenduë, lequel n'eſt pas du ſujet de cette Preface, on peut dire à l'égard de l'ignorance, qu'ils ne cedent ni aux Arabes, ni aux Perſans, dans les ſciences & dans les belles Lettres communes à ces trois Nations, & qu'ils les cultivent preſque dés le commencement de leur Empire. La Bibliotheque Orientale en fait foi, & l'on obſerve dans leur Hiſtoire une ſuite continuelle de Docteurs de leur Religion & de leur Loï, trés fameux & trés eſtimez parmi eux, tant par leur doctrine que par leurs écrits. Ils ont auſſi des Hiſtoriens trés celebres & trés exacts, des actions de leurs Sultans, & l'on peut compter comme une marque de la delicateſſe de leur eſprit, le nombre conſiderable de leurs Poëtes qui montoit à cinq cens quatre-vingts dix, vers la fin du ſiecle paſſé, comme on le voit par l'Hiſtoire qu'un de leurs Ecrivains publia en ce temps-là. Car en quelque Nation que ce ſoit, la Poëſie a cela par deſſus la Proſe, qu'elle s'exprime plus noblement, & qu'elle dépeint les choſes avec des couleurs plus vives, ce qui ne peut partir que de la politeſſe & de la délicateſſe de l'eſprit.

Les Chrêtiens Orientaux n'ayant pas dû eſtre oubliez, puis qu'ils ſont partie des peuples connus ſous ce nom, M. Dherbelot a auſſi recueïlli & donné ici au public, tout ce qu'il a pû trouver de leur Hiſtoire dans les Livres Arabes où il en eſt fait mention. Ainſi, avec tout ce qui a été marqué, l'on trouvera encore pluſieurs Saints, pluſieurs Patriarches, Evêques & autres Perſonnages illuſtres; les noms des Hereſiarques & des Hereſies qui les ont partagez, & qui les partagent encore; leurs coûtumes, leurs ceremonies, leurs fêtes, & pluſieurs autres ſingularitez d'érudition Orientale à leur ſujet, dignes de la capacité & du bon gouſt de nôtre Auteur. Voila à peu prés pour ce qui regarde l'Hiſtoire, tout ce qui eſt compris dans la Bibliotheque Orientale.

M. Dherbelot a tiré tous ces materiaux, de Mirkhond, de Khondemir, de Ben Schahnah, qu'il appelle Ben Schuhnah, ou Ben Schohnah, du Nighiariſtan, du Tarikh Khozideh, ou Tarik Montekheb, du Lobb tarik, ou Lebtarikh, comme il l'appelle auſſi, d'Ebn Khalekan, de Devlet Schah, ou Doulat Schah, & d'un grand nombre d'autres Livres Arabes, Perſiens, & Turcs, qui ne ſont pas imprimez; d'Aboulfarage, de l'Hiſtoire Saracenique, & d'Ebn Batrik, qui le ſont, que l'on trouvera tous citez. Le Khondemir fort gros ouvrage, lequel comprend l'Abbregé de toute l'Hiſtoire Orientale, Ben Schahnah, & le Nighiariſtan, qu'il avoit dans ſa Bibliotheque, s'y

trouvent dans leur entier, ſuivant l'ordre alphabetique des Princes & des perſonnages, deſquels leurs Auteurs ont fait mention ; & le Khondemir commence à la creation du Monde, & finit environ au commencement de l'établiſſement de la Monarchie des Sofis de Perſe. De là, l'on peut juger combien de choſes, & d'actions memorables, qui ne ſont pas connuës en Europe, vont eſtre renduës publiques.

On ne s'étendra pas ſur les noms des lieux, comme des Provinces, des Villes, des places fortes, des Châteaux, des Palais, des Montagnes, des Fleuves, & d'autres qui regardent la Geographie de toute l'Aſie, de la plus grande partie de l'Afrique, & de ce que les Orientaux ont connu en Europe, dont on a ici une deſcription trés ample. On ſe contentera de dire que les Sçavans vont joüir, non ſeulement de la Geographie d'Aboulfeda qu'ils deſirent depuis ſi long-temps ; mais encore, de celle d'un Geographe Perſien qui n'eſt pas moins recommandable ni moins ſinguliere, de celle d'Edriſſi, de même que de celles d'autre Auteurs qui ont eſté tirées de Manuſcrits trés rares. La verité des diſcriptions rapportées par tous ces Auteurs ne doit pas être plus ſuſpecte à leur égard, qu'à l'égard de tous les autres Geographes. Au contraire, ils parlent la plûpart comme témoins oculaires, ou du moins ſur la relation de pluſieurs voyageurs dignes de foi. Car, on ſçait qu'il n'y a pas de plus grands voyageurs que les Mahometans dans les Pays où il y a exercice de leur Religion, non ſeulement en qualité de Marchands ; mais encore pour faire le pelerinage de la Mecque. Les plus éloignez ne s'en épargnent point la fatigue, pour peu qu'ils ayent de quoy en faire la dépenſe. Il y en a même qui n'ont pas de quoy la faire, leſquels ne laiſſent pas que de ſe mettre en chemin pour s'acquiter de ce devoir, à la faveur de la liberalité des riches, aſſez generale chez eux, & à la faveur des Hôpitaux fondez ſur les routes pour les aſſiſter.

Ceux qui ne s'arrêtent pas ſimplement à la deſcription des lieux, mais qui cherchent encore leur poſition au juſte à l'égard du Ciel, auront auſſi leur ſatisfaction particuliere ſur ce point. Car, outre les obſervations faites en particulier par les Auteurs, M. Dherbelot s'eſt auſſi fait une Loy de rapporter fort exactement celles qui ont été faites à Maragah par Naſſireddin Thouſſi, ſous les auſpices de Holagou Empereur des Mogols dans la Perſe, de même que celles d'Ulug-beg fils de Schahrokh, & petit fils de Tamerlan, qui les fit faire par d'excellens Aſtronomes dans ſon Obſervatoire de Samarcande. S'il y a des ſentimens differens touchant les longitudes & les latitudes de certaines places, c'eſt ſeulement à l'égard des plus éloignées, & des moins frequentées, leſquelles ſont en petit nombre, & cela ne doit pas empêcher nos Geographes qui ſe piquent de juſteſſe dans leurs Cartes, d'en faire leur profit. On ne dit rien davantage ſur ce ſujet de la Geographie, ni des ſoins que les Arabes & les Perſans ont pris de la cultiver, pour n'en pas repeter des particularitez, dont pluſieurs articles de cette Bibliotheque ſont remplis.

Il eſt temps de parler des Livres Orientaux, c'eſt-à-dire, des Livres Arabes, Perſiens, & Turcs, qui ont auſſi leur place dans cet Ouvrage par l'ordre alphabetique qui y regne, & par celui des premiers mots de leurs titres.

Hottinger a publié une Bibliotheque Orientale que les Sçavans ont bien reçûë. Mais, qui voudra confronter le petit nombre de Livres qu'elle con-

tient, avec la quantité prodigieuſe qui paroiſt dans celle de M. Dherbelot; s'étonnera de ce que ſon Auteur a donné le nom de Bibliotheque, à ce qui n'eſt capable au plus de remplir, qu'un aſſez petit cabinet. Au contraire, on ſera ſurpris agreablement de trouver ici, une Bibliotheque veritable & tres nombreuſe, laquelle auroit été reçûë avec applaudiſſement, ſi elle avoit été imprimée & donnée au public ſeparément.

Les amateurs des Livres & des compoſitions des Sçavans, n'auront-ils pas ſujet d'admirer ici la fecondité des Orientaux dans leurs Ouvrages ſur une ſi grande diverſité de matieres, autant qu'elles peuvent tomber dans l'imagination? S'ils avoient cy-devant quelque opinion de leur doctrine & de leur érudition, n'avoüeront ils pas qu'ils ne l'avoient point conçûë auſſi haute qu'ils la meritoient? S'ils n'en avoient aucune, ne confeſſeront ils pas de bonne foi qu'ils étoient dans l'erreur, & cela ne leur fera-t'il pas naître l'envie de ſe rendre familieres, des Langues qui peuvent leur ſervir à apprendre une infinité de choſes qu'ils ignorent, & dont la connoiſſance ne leur ſeroit pas moins agreable qu'utile?

On ne peut pas diſconvenir que cette connoiſſance ne doive eſtre trés agreable, parce que rien au monde ne fait plus de déplaiſir que d'avoir appris ce que l'on ne ſçavoit pas. Mais, pour ce qui eſt de l'utilité, c'eſt peut-eſtre ſur quoi quelques-uns ſe récrieront, & demanderont à quoi elle peut eſtre bonne.

Premierement, on peut leur reſpondre, que ce qui eſt agreable, particulierement à l'eſprit, eſt en même temps utile, & que l'eſprit en tire au moins l'avantage d'eſtre plus éclairé. De plus, peut-on ſoûtenir qu'il eſt inutile de connoiſtre ce que tant d'excellens Ecrivains ont penſé, ce qu'ils ont écrit de leur Religion, de leurs Hiſtoires, de leurs Païs, de leurs Coûtumes, de leurs Loix, des vertus qu'ils pratiquent, des vices qu'ils deteſtent, & par-là n'eſt-ce pas acquerir ſans peine & ſans ſortir de chez ſoy, ce que l'on devroit aller chercher chez eux en voyageant, pour ſe perfectionner & devenir un homme accompli, un homme qui juge ſainement de toutes choſes, qui en parle de même, & qui rende ſes actions conformes à ſes penſées & à ſes paroles, choſes que l'on ne peut exécuter qu'à proportion des connoiſſances que l'on a acquiſes, non ſeulement de ce qui ſe paſſe ſous l'horiſon ou l'on reſpire l'air qui fait vivre, mais encore dans tout l'Univers.

Pour revenir au ſujet de cette Preface, les Sçavans & toutes ſortes de perſonnes qui n'auront pas le gouſt dépravé, admireront ſans doute cette quantité prodigieuſe d'Ouvrages ſur la Theologie, où les matieres les plus épineuſes en ſont examinées, tant d'autres ſur toute la Philoſophie, tant de Traitez particuliers ſur la Phyſique, tant de Livres ſur preſque toutes les parties de la Mathematique, ſur l'Hiſtoire generale des Princes & des Eſtats, & particuliere des Provinces, des Villes, & des perſonnes illuſtres en toutes ſortes de profeſſions, tant de Livres de Magie & ſuperſtitieux, tant de Traitez de Rethorique & de Grammaire, tant de Poëmes en Arabe, en Perſien, & en Turc, tant de Commentaires ſur l'Alcoran, & ſur les Ouvrages qui traitent de toutes ces Sciences & de tous ces Arts, & tant d'autres Livres de Fables morales, de Collections de Proverbes, de Sentences ou Maximes, de paroles remarquables & de bons mots, de Contes divertiſſans, & d'Hiſtoires fabuleuſes, que nous appellons Romans.

Tous ces Livres ſi diverſifiez donneront lieu de faire reflexion, que les

Diſcours pour ſervir de Preface

Sçavans des Nations Orientales, ont un grand champ pour acquerir chez eux ce que l'on appelle, Erudition, en liſant tous les bons Livres qu'ils ont en grand nombre, leſquels peuvent la leur donner. Car, par exemple, ils ne peuvent pas entendre les Poëſies écrites en leurs Langues, que par la connoiſſance de leurs temps fabuleux, de leurs Hiſtoires, de leurs Traditions, de leurs Coûtumes anciennes, & de pluſieurs autres choſes, qu'ils ſont obligez d'acquerir par une longue lecture de ces Livres. Cela étant, l'on ceſſera de s'étonner comme bien des gens le font, de ce qu'ils negligent d'apprendre nos Langues, pour s'introduire dans la lecture de nos Livres, & penétrer dans nos Hiſtoires, & dans ce qui fait le ſujet de nôtre doctrine, & de nôtre erudition, pendant qu'ils ont tant de quoy s'occuper à travailler dans leur propre fond.

Neanmoins pour marque qu'ils ne mépriſent pas nos Hiſtoires, j'ay reconnu en eux beaucoup de diſpoſition à en prendre connoiſſance; s'ils en avoient des verſions en leurs Langues. Comme ils ſont grands amateurs de l'Aſtronomie, & des autres parties de la Mathematique, dans leſquelles ils ſçavent que nos Auteurs ont fait des découvertes qui leurs ſont inconnuës, de ſemblables verſions de leurs Livres, leurs ſeroient fort agreables.

Ce qui donnera encore beaucoup de ſatisfaction dans la lecture des titres de tous ces Livres, ce ſont le lieu de la naiſſance, les actions principales, & le temps de la mort de leurs Auteurs, que M. Dherbelot a remarqué exactement autant qu'il a pû le faire, avec les Auteurs qui ont pris le ſoin de les faire connoiſtre à la poſterité par ces circonſtances.

Cet homme ſi habile & qui a porté ſes veuës ſi loin pour obliger les ſiecles à venir par la communication de tant de rares connoiſſances qu'il avoit acquiſes, a formé toute cette ample Bibliotheque de Livres Orientaux de tous ceux qui ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, & l'on connoiſtra la grande quantité qu'il y en a par le numero ſous lequel il s'y trouvent, qu'il a pris ſoin d'y ajoûter, afin que ceux qui auront beſoin, ou la curioſité de les lire, puiſſent y avoir recours, & joüir de la facilité avec laquelle l'illuſtre M. l'Abbé de Louvois, qui en eſt le dépoſitaire, les communique, de même que les autres Livres renfermez dans ce riche threſor. Mais comme tous les Livres Orientaux, à cauſe de leur nombre exceſſif, ne peuvent pas ſe rencontrer drns un même endroit, ſans parler des Livres non communs qu'il avoit acquis, il y a auſſi rangé ceux de la Bibliotheque de Florence, où il a fait un long ſejour, & d'autres qu'il avoit vûs ailleurs.

Il eſt bon de remarquer que parmi ces Livres on ne trouve pas ſeulement ceux qui ont été compoſez par les Mahometans; mais encore ceux des Auteurs Chrétiens, tant en Arabe, qu'en Syriaque, ſoit qu'ils traittent de matieres Eccleſiaſtiques ou profanes, & M. Dherbelot, comme on l'a marqué cy-deſſus, n'a pas oublié de faire dans leurs lieux, mention des faits Hiſtoriques y contenus, qui meritoient d'avoir place dans ſon Ouvrage.

Mais, ce qui rend la grande quantité de Livres, qui ſont ici rapportez, auſſi complete que l'on peut ſouhaiter, c'eſt la Bibliotheque de Hagi Khalfah qui y eſt inſerée preſque toute entiere, M. Dherbelot n'en ayant rejetté volontairement que les titres qui ne faiſoient pas aſſez connoiſtre ce qui étoit contenu dans les Livres, ou dont le ſujet ne lui a point paru aſſez important, pour meriter l'attention du Lecteur. Avant que de parler de l'eſtime que l'on doit faire de cette Bibliotheque, il ne ſera pas hors de propos de

dire

dire quelque choſe du merite de ſon Auteur.

Son nom entier eſt Moſtafa Hagi Khalfah Kiatib-zadeh. Il eſt appellé Hagi, Pelerin de la Mecque, parce qu'il avoit fait ce pelerinage; Khalfah, ou Khalifeh, comme le prononcent les gens de Lettres parmi les Turcs, c'eſt-à-dire, Commis, & même premier Commis, parce qu'il a été premier Commis du Reis Kitab, comme on le nomme vulgairement, ou du Reis Efendi, lequel eſt le Secretaire d'Eſtat en chef de la Cour Ottomane; Kiatib-zadeh, fils de Secretaire, parce qu'il étoit fils d'un Secretaire du Divan de la même Cour.

Hagi Khalfah a pris naiſſance à Conſtantinople, & il a eſté grand Philoſophe, & bon Hiſtoriographe, & avec cela il poſſedoit encore toute l'érudition Orientale; de ſorte qu'il fut un des hommes les plus habiles de ſon temps.

Il a rangé tous les Livres qu'il rapporte dans ſa Bibliotheque Orientale, par l'ordre Alphabetique de leurs titres ſuivant les lettres Arabiques, & il marque leurs Auteurs, à moins qu'ils ne ſoient inconnus. Il ajoûte auſſi leurs ſurnoms qui font connoiſtre leurs qualitez, leurs profeſſions, & le païs où ils ſont nez, ou d'où ils ſont ſortis, marquant auſſi quand il a pû en avoir connoiſſance, l'année de leur mort, qui fait juger de l'ancienneté de leurs Ouvrages, & de l'eſtime qu'on en peut faire. Souvent il s'étend ſur la matiere qui y eſt traitée, juſques à rendre compte du nombre des Livres, & même des Chapitres qui y ſont contenus, & du nombre des volumes de chaque Ouvrage. Ainſi l'on voit qu'en ſatisfaiſant ſa propre curioſité, il s'eſt auſſi étudié de ne rien obmettre pour ſatisfaire celle de ſes Lecteurs.

Pour dire encore un mot de cette Bibliotheque de Hagi Khalfah, il y en à deux exemplaires originaux à Paris, l'un dans la Bibliotheque du Roy apportée par M. de Nointel, & l'autre dans la Bibliotheque de M. Colbert, que M. de Guilleragues avoit envoyé en preſent à ce Miniſtre, étant Ambaſſadeur à Conſtantinople. M. Dherbelot la trouva ſi fort à ſon goût, qu'il fiſt une dépenſe conſiderable pour une copie qu'il en fit tirer ſur l'exemplaire de la Bibliotheque du Roy, & il s'en eſt ſervi pour en traduire & ajoûter à ſon Ouvrage, tout ce qu'il jugea digne de la curioſité du public.

Voila donc en general ce que renferme la Bibliotheque Orientale. On ajoûtera que dans le détail, on y rencontrera des particularitez d'autant plus agreables qu'elles ſeront moins attenduës L'Hiſtoire n'y eſt ni ſeiche ni ennuyeuſe, par un ſimple recit de gains de Batailles, de priſes de Villes, & de Conquêtes de Provinces. Les Princes y paroiſſent, les uns avec leur magnificence, leur éclat & leur ſplendeur; d'autres avec une pure vanité, ou avec une avarice ſordide, & une épargne en toute choſe indigne de leur caractere & de leur grandeur, d'autres recommandables par leur liberalité, par leur clemence; d'autres avec une mediocreté loüable entre l'avarice & la profuſion mal reglée, & d'autres mépriſables & haiſſables par leur ſeverité outrée, par leur tyrannie, par leur impieté, par leur hypocriſie, par leurs cruautez, par leurs débauches, & par tous les autres vices qui peuvent donner de l'averſion pour eux, & tout cela accompagné d'exemples qui feront naiſtre de l'amour & de l'admiration pour les uns, & de l'horreur pour les autres.

L'Alcoran qui eſt ſouvent cité, y eſt paraphraſé ou expliqué par les Auteurs les plus authentiques, & particulierement par Houſſaïn Vâez, qui l'a

paraphraſé & commenté en Perſien, que M. Dherbelot n'a pas tant affecté de citer plus ſouvent que les autres, parce qu'il l'avoit dans ſa Bibliotheque, que parce qu'il lui a paru plus raiſonnable. Ce même Ouvrage d'ailleurs ſi pernicieux, ſervira auſſi pour la défenſe des dogmes du Chriſtianiſme contre la malice des Heretiques qui ont pretendu établir le contraire. Les faux dogmes de ce même Livre ſeront refutez lors qu'ils ſeront contraires à la Foy, en quoi noſtre illuſtre Auteur ne paroiſtra pas moins bon Theologien, que grand homme de Lettres, comme il l'étoit en effet, & tel qu'il a été reconnu par ceux qui l'ont frequenté, & connu familierement.

Parmi les titres de la Bibliotheque Orientale, il y en a pluſieurs d'animaux terreſtres & aquatiques, d'oiſeaux, de plantes, de drogues, & d'animaux fabuleux, qui paroiſtront hors d'œuvre à quelques uns. Mais ceux qui cherchent à s'inſtruire de toutes choſes, en ſçauront bon gré à M. Dherbelot, qui a cru qu'ils recevroient agreablement ce qui l'avoit inſtruit & arreſté lui même à cet égard dans la lecture des Naturaliſtes Orientaux, leſquels ont remarqué mille choſes de l'Hiſtoire naturelle de leurs Païs, qui nous ſont inconnuës, & que nous ne devons pas negliger d'apprendre.

Il y a d'autres titres qui ne paroiſſent pas moins étrangers, & ce ſont ceux qu'il a détachez de ſon Anthologie. Mais, ces titres ſont des échantillons qui doivent faire connoître le prix de cet Ouvrage, qu'il n'as pas eu le temps de mettre dans l'eſtat auquel il devoit eſtre pour eſtre imprimé, & qui peut y eſtre mis facilement avec le ſoin que l'on en prendra. On ne parle pas de pluſieurs autres choſes diſperſées dans tout l'Ouvrage, afin qu'en les rencontrant, le Lecteur ait la ſatisfaction de pouvoir dire, qu'on luy a procuré plus qu'on ne luy avoit promis.

Néanmoins, on fera encore remarquer que lorſque l'occaſion s'en preſente, M. Dherbelot releve les fautes commiſes par nos Auteurs dans les Traductions qu'ils ont données des Livres Orientaux, afin que l'on ne demeure pas avec eux dans l'erreur. Mais il le fait avec tant de modeſtie & tant de circonſpection, que le plus ſouvent il ſe contente de les redreſſer ſans les nommer.

La connoiſſance du temps des faits, & des évenemens Hiſtoriques, étant trés neceſſaire pour éviter la confuſion, & pour aider la memoire, il a eu auſſi une grande exactitude à la marquer, en comparant celuy de ce qui s'eſt paſſé avant Mahomet, avec les Epoques qui nous ſont connuës, & de tout ce qui s'eſt paſſé depuis, en le deſignant par les années de l'hegire, rapportées aux années de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt. Dans les endroits où il s'eſt diſpenſé de faire mention des dernieres, pour ne pas eſtre ennuyeux en repetant ſi ſouvent la même choſe, il eſt aiſé d'y ſuppléer, ſi l'on veut bien ſe ſouvenir, que la premiere année de l'hegire a pris ſon commencement le quinziéme du mois de Juillet l'an 622. de l'Epoque Chrêtienne.

Diſons encore que la Bibliotheque Orientale devant eſtre utile & agreable à toutes ſortes de perſonnes qui prendront la peine de la lire, ceux qui auront fait quelque progrés dans les Langues Orientales, en tireront particulierement deux avantages trés conſiderables. Ils trouveront le premier non ſeulement dans la ſignification d'un trés grand nombre de mots des trois Langues, plus juſte que dans la plûpart des Dictionaires; mais encore dans l'explication ſincere & exacte de tant de titres de Livres, & de tant de paſſages des mêmes Langues.

Le ſecond, ſera celui d'acquerir par la lecture de tout ce qu'elle contient, une facilité merveilleuſe pour entendre tous les Livres écrits en ces Langues qu'ils voudront entreprendre de lire. Car, tout ce qui a rapport à la Mythologie, à l'Hiſtoire, ou à la Geographie, à la Doctrine, aux mœurs, & à l'érudition des Orientaux leur étant connu, ils n'auront pas à ſurmonter les difficultez qui arrêtent ceux qui les ignorent, par leſquelles pluſieurs ſe rebutent d'abord, ne ſçachant pas où aller puiſer ces connoiſſances. S'ils ne veulent pas la lire de ſuite, ils pourront au moins s'en aider pour s'éclaircir des difficultez qu'ils rencontreront dans la lecture des manuſcrits.

Dans une matiere auſſi nouvelle que celle-ci, M. Dherbelot s'eſt étudié de ſe rendre clair & intelligible autant qu'il lui a été poſſible, & pour cela il repete ſouvent ce qu'il croit pouvoir faire de la difficulté étant obmis, quoi que la même choſe ſe trouve dans la page precedente, & quelquefois dans la même. Ces repetitions pourroient paroiſtre ennuyeuſes; mais elles ne feront point de peine à ceux qui feront la même réflexion qu'il a faite, à ſçavoir qu'on auroit pû ſe rebuter à l'ouverture de ſon Livre, s'il n'avoit pas donné à chaque article toute la clarté qu'il pouvoit lui donner du côté du ſens.

Nonobſtant la diligence qu'il a apportée en cela; neanmoins il y a beaucoup d'endroits où il n'a pû ſuivre ſa methode, tant à cauſe que cela auroit interrompu ſon diſcours, que parce que les mêmes choſes ſont expliquées ailleurs ſuffiſamment, & preſque à chaque page. En ce cas là, il s'agit de noms propres, de noms de lieu, on pourra les chercher en leur rang dans l'ordre alphabetique. Si l'on veut s'épargner cette peine, on ſera bien-toſt éclairci de ce qui pourra arreſter, pour peu que l'on continuë de lire l'Ouvrage, & alors on ſera perſuadé de ce que l'on a avancé, que M. Dherbelot, autant qu'il l'a pû faire, n'a rien negligé de ce qui pouvoit contribuer à ſe faire entendre.

Touchant l'Orthographe des mots Arabes, Perſiens, & Turcs, on eſt obligé d'en dire quelque choſe, non pas pour l'amour de ceux qui ſçavent ces Langues, parce qu'il leur ſera facile de l'obſerver; mais pour faire plaiſir à ceux qui ne les ſçavent pas, afin qu'ils prononcent ces mots de la maniere qu'ils doivent eſtre prononcez.

Ch, doit ſe prononcer de la maniere que nous le prononçons dans Cheval, & lors que le t, ſe trouvera devant les deux mêmes Lettres, comme dans Tchalcal, & dans Tchenghench, il faut le prononcer dans toute ſa force, & le faire ſonner de même que les Italiens le font en prononçant, *cecità*. La lettre ſ, devant les deux mêmes lettres, comme dans le mot de Paſcha, n'adjoûte rien à leur prononciation, elle ſert ſeulement pour deſigner avec ces deux lettres, le Schin de la langue Arabique.

Mais quand la même lettre ſ, ſe trouvera devant la lettre h, en cette maniere, sh, il faut bien prendre garde de ne pas prononcer les deux lettres enſemble comme les Anglois, qui les prononçent comme nous prononçons, ch, dans chevalier; mais toutes deux avec leur ſon naturel. Ainſi, les mots, Ishak, & Ashab, doivent ſe lire comme s'il y avoit, Iſ-hak, & Aſ-hab, & il faut obſerver la même choſe dans les autres mots où elles ſe rencontrent.

Gh, comme dans le mot Perſien, Ghebr, ſe prononce de même qu'en noſtre langue, gu, dans le mot de guerir.

La lettre u, dans le milieu & à la fin des mots Arabes, ſe prononce com-

me s'il y avoit, ou, en ce que les mêmes mots ſont écrits, tantoſt d'une maniere, tantoſt de l'autre.

La même lettre ainſi figurée, v, au commencement & au milieu des mots Perſiens & Turcs, eſt conſone, & doit ſe prononcer comme dans ces mots, verité, divinité. Elle eſt auſſi conſonne à la fin de certains mots Perſiens, ainſi, div, ſe prononce comme nous prononçons, dive, vive.

On remarquera encore que la lettre ſ, eſt doublée dans les mots où il y avoit crainte qu'on ne la prononçaſt à la Françoiſe, lors qu'elle ſe rencontre entre deux voyelles. Ainſi, Iſſa, qui ſignifie Jeſus, en Arabe, eſt écrit avec deux ſſ, & non pas Iſa, afin que l'on ne prononce pas, Iza. L'on ſe fera familiere la veritable prononciation de tant de mots qui paroiſſent barbares, ſi l'on veut profiter de ces avertiſſemens.

On trouvera dans la Table qui eſt à la fin, les noms propres, & les noms des lieux Orientaux, tels qu'on les prononce ordinairement, ou qu'on les trouve dans nos Auteurs, avec le chifre des pages où il en eſt parlé, pour la commodité de ceux qui ſeront curieux d'apprendre ce qui eſt dit dans la Bibliotheque Orientale.

Les articles qui ſont ſous les lettres DH, KE, KH, KI, & TH, ſe trouvent dans le ſupplément à la fin de l'Ouvrage.

Ce qui reſte encore à dire de l'Ouvrage de noſtre Auteur, c'eſt qu'il eſt ſorti tout nouveau de ſon cabinet, & qu'il n'a rien emprunté d'aucun des Auteurs Européens, ſoit qu'ils ayent ſçu les Langues Orientales, ſoit qu'ils les ayent ignorées. A l'égard de ceux qui les ont ignorées, il n'en a pas eu ſeulement la penſée, & c'eſt ce qu'il vouloit éviter comme un écüeil. Pour ce qui regarde les premiers, il n'y a qu'à faire reflexion ſur le progrés de l'étude des Langues Orientales, pour eſtre convaincu qu'il ne l'a pas fait, puiſque perſonne d'eux n'a publié aucun Ouvrage du modele qu'il a ſuivi en faiſant le ſien.

Les Langues Orientales, j'entens parler de l'Arabe, du Perſien, & du Turc, furent negligées en Europe à un tel point, que perſonne ne s'étoit aviſé d'en faire aucune étude, juſqu'à ce qu'un Religieux Eſpagnol vers le commencement du ſiecle paſſé, publia un Vocabulaire Arabe expliqué en ſa Langue. Il promettoit d'autres Ouvrages dans ſa Preface; mais je ne crois pas qu'ils ayent été imprimez, au moins ils ne ſont pas venu à ma connoiſſance. Leunclavius publia dans le même ſiecle, la traduction d'un abregé trés ſuccint de l'Hiſtoire des Turcs, auquel il donna le titre d'Annales. Quoi que ce fuſt un Ouvrage de trés peu de conſequence, puiſque les Turcs qui ont des Hiſtoires de leurs Empereurs tout autrement authentiques, n'en font pas plus d'eſtime que nous en faiſons de l'Abbregé de l'Hiſtoire de France de du Verdier; neanmoins, on ne laiſſa pas de le recevoir avec applaudiſſement, parce que l'on n'avoit encore rien vû de ſemblable, & que tout ce qui avoit paru juſques alors de l'Hiſtoire des Turcs, avoit été écrit par des Hiſtoriens, leſquels devoient être d'autant plus ſuſpects; qu'ils étoient fondez ſeulement ſur des rapports fort incertains.

Guillaume Poſtel qui vivoit dans le même temps, & qui avoit appris l'Arabe dans ſes voyages au Levant, ſe contenta de la connoiſſance qu'il avoit acquiſe pour refuter l'Alcoran, & de donner quelques petits Ouvrages imparfaits, leſquels ne pouvoient pas être d'un grand ſecours à ceux qui auroient deſiré d'apprendre la même Langue.

Joſeph

à la Bibliotheque Orientale.

Joſeph Scaliger par ſes grandes lumieres acquiſes & naturelles, entrèvit qu'il n'y avoit pas moins de moiſſon à faire generalement dans toutes les Langues Orientales, & particulierement dans l'Arabique, qu'il en avoit fait dans le Grec, & dans le Latin. Mais, il y avoit de ſon temps peu de chemins ouverts pour y faire toutes les découvertes que l'on a faites depuis lui, & il mourut avant que de pouvoir exécuter les grands projets qu'il avoit faits pour y parvenir.

Pendant que Scaliger vivoit, on avoit imprimé à Rome les œuvres d'Avicenne en Arabe, un Commentaire ſur Euclide, & une Geographie traduite depuis ſous le titre de *Geographia Nubienſis*, qui ne lui convenoit pas, comme M. Dherbelot l'a fort bien remarqué. Mais, ces Ouvrages ne furent pas imprimez dans l'intention que ceux qui apprenoient l'Arabe parmi nous, en profitaſſent. Car, comment auroient-ils pû en profiter dans le temps qu'il n'y avoit encore, ni Grammaire, ni Dictionaire en cette Langue dont on puſt ſe ſervir utilement? Mais, on fit cette grande dépenſe dans la vûe de faire commerce en Levant de ces Livres, deſſein qui échoüa d'abord, parce que les Mahometans ne voulurent pas recevoir les Exemplaires qu'on leur porta. En effet, ils craignoient que dans la ſuite, on ne leur introduiſit l'Alcoran imprimé, ce qui auroit été regardé chez eux comme la plus grande profanation qui pouvoit arriver à ce Livre, qui n'eſt pas moins ſacré chez eux, que les Saints Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament le ſont parmi nous.

De plus, ce fut encore une raiſon de Police qui les obligea de les rejetter. Car, une infinité de perſonnes qui ſubſiſtent parmi eux en copiant des Livres, auroient été reduits à la mendicité par cette nouveauté. On peut encore adiouter que les Arabes, les Perſans, & les Turcs, ne peuvent goûter l'impreſſion, quelque avantage que l'on en tire, & qu'ils aiment mieux lire les Livres de leurs Langues, écrits d'une écriture mediocre, que de les lire imprimez, quelques bien imprimez qu'ils puiſſent eſtre.

Cela paroiſtra étrange à ceux qui ont obſervé & éprouvé, comme c'eſt la verité, que nos Livres imprimez ſe liſent plus facilement & avec plus de plaiſir, que les mêmes Livres écrits à la main, même les mieux écrits. Mais, ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner la raiſon de ce fait. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que ces Nations ne trouvent point d'agrément dans l'impreſſion. A ce ſujet, je remarqueray que j'ay vû à Conſtantinople dans la boutique d'un Libraire, un Avicenne de l'impreſſion de Rome, laquelle ſurpaſſe en beauté toutes les impreſſions en Arabe qui ont paru depuis, & qui imite le mieux l'écriture des Manuſcrits, que ce Libraire gardoit depuis long-temps, quoi qu'il l'euſt offert à beaucoup meilleur marché qu'il ne ſe vend en Chrêtienté; pendant que lui & les autres Libraires vendoient fort cherement le même Ouvrage manuſcrit. Depuis ces impreſſions on n'a preſque imprimé à Rome, des Livres des Langues Orientales, qu'à l'uſage des Chrétiens du Levant, & des Miſſionaires.

Erpenius avoit déja donné quelques petits Ouvrages touchant la Langue Arabique, quand Scaliger mourut, & entr'autres des Proverbes & des Maximes, ſur leſquelles Scaliger avoit auſſi travaillé. Il en donna d'autres, comme la traduction Latine qu'il a intitulée, *Hiſtoria Saracenica*, & particulierement une Grammaire que l'on peut dire la meilleure & la plus methodique de toutes celles qui ont été publiées, ou devant, ou aprés la ſienne.

Diſcours pour ſervir de Preface

Dans le temps qu'Erpenius s'appliquoit ſi fortement à donner des facilitez pour apprendre cette Langue, Megiſerus fit imprimer en Allemagne une Grammaire de la Langue Turque, avec quelques Centuries de Proverbes; & un petit Vocabulaire dans la même Langue.

Golius qui ſucceda en Hollande à Erpinius, travailla plus utilement ſur la Langue Arabique pour la ſatisfaction de ceux qui ſouhaittoient d'y faire de grands progrés, par le Dictionaire qu'il mit au jour. Ce Dictionaire ſe trouva beaucoup plus commode que celui de Giggæus, imprimé auparavant à Milan, & depuis ce temps-là, on a vû un nombre de perſonnes beaucoup plus grand s'appliquer tout de bon à l'étude de cette Langue. Il a auſſi travaillé à un Dictionaire Perſien, que la mort qui le prévint, l'empêcha de faire imprimer lui-même; mais qui l'a été ſeparément par les ſoins de Caſtel dans ſon Dictionaire Heptaglotte, augmenté & enrichi par ſon travail particulier.

Loüis de Dieu a auſſi beaucoup contribué en Hollande aux moyens d'apprendre la Langue Perſienne, par la Grammaire qu'il en a faite, & par la Vie de Jeſus-Chriſt en Perſien, du P. Hierôme Xavier, qu'il a fait imprimer. On doit encore adjouter à cela, la belle impreſſion, & la traduction en Latin du Guliſtan par Gentius. Je ne parle point d'Hottinger qui a effleuré en Suiſſe, l'érudition Orientale par la Langue Arabique.

Sedelnus, Pocockius, le même Caſtel qui a été nommé cy-deſſus, ceux qui ont travaillé en Angleterre à l'édition de la Bible Polyglotte, & le Docteur Hide Bibliothequaire d'Oxfort, qui vit encore aujourd'huy, ſe ſont tous ſignalez par des traductions, & par d'autres Ouvrages ſur la Langue Arabique & ſur la Langue Perſienne, dont l'étude a auſſi reçû de grands ſecours par les Livres de Gravius. Le Docteur Bernard ſi ſçavant dans les Mathematiques & dans les belles Lettres, nous en fait auſſi eſperer, & il n'y a pas de doute qu'ils ſeront dignes de ſa grande capacité dans les mêmes Langues.

Gabriel Sionita & Abraham Echellenſis en France, ont donné de grands ſoins à l'édition magnifique de la Bible du Preſident le Jay, & ſe ſont auſſi ſignalez par des Traductions & d'autres Ouvrages. Aprés eux M. Vattier a fait pluſieurs traductions de Livres Arabes, en Latin & en François, & particulierement celle de tout Avicenne en Latin, qui demeure cachée dans quelque Cabinet depuis ſa mort.

Enfin, le dernier Ouvrage conſiderable que l'on a vû ſur les Langues Orientales, eſt le Dictionaire en quatre volumes in folio, de la Langue Turque, que M. Meninski, Interprete & Conſeiller au Conſeil de Guerre de l'Empereur, a mis au jour, dans lequel il a inſeré tout le Dictionaire Perſien de Golius, de ſorte qu'il peut ſervir pour travailler ſur ces deux Langues. M. Beckius ſçavant Paſteur de la Confeſſion d'Ausbourg, à Ausbourg, vient de publier de trés-beaux éclairciſſemens ſur un Almanach Turc touchant les Epoques, la Chronologie, & l'Aſtronomie des Orientaux. Il n'y a pas auſſi long-temps que le P. Maracci a publié en quatre volumes *in douze* l'Hiſtoire des Sectes du Mahometiſme, & il vient tout nouvellement de faire paroiſtre le commencement de l'Alcoran avec une verſion Latine, & des Commentaires, qu'il doit continuer juſques à la fin, avec le ſecours du Cardinal Barbarigo, qui cherit & qui favoriſe ſi fort les gens de Lettres. M. Rechthus qui travaille en Sileſie depuis vingt ans, à une verſion du même

Alcoran, avec des Notes, fait eſperer qu'il donnera cet Ouvrage au Public.

Ainſi, par le travail de tant de Perſonnages celebres, l'étude des trois Langues Orientales, Arabique, Perſienne, & Turque, eſt devenuë preſentement ſi aiſée, que pour les penétrer à fond, & même en peu de temps, il n'y a preſque qu'à le vouloir.

Mais, nonobſtant ce que l'on peut dire à la loüange de tant d'habiles gens, ſoit qu'ils n'ayent pas pouſſé leur connoiſſance aſſez loin pour cela, ſoit que l'entrepriſe leur ait paru trop difficile, ou que les moyens d'y travailler leur ayent manqué, il faut avoüer que pas un d'eux n'a aſſez fait, ou pour mieux dire, n'a rien fait pour donner une idée ſuffiſamment ample de tous les avantages que l'on pouvoit tirer de la connoiſſance de ces Langues, & pour exciter puiſſamment un plus grand nombre de perſonnes a y donner leur application. Loin d'avoir produit un ſi bon effet, je ne ſçai ſi l'on ne pourroit pas dire plûtôt qu'ils ont ôté à pluſieurs le courage de le faire, en leur montrant un grand travail & peu de recolte, & qu'ils ont confirmé dans leur opinion, ceux qui croyent qu'en apprenant ces Langues, on ſe charge la memoire de beaucoup de mots barbares & difficiles à prononcer, & qu'aprés de longues veilles, on ne trouve rien qui rempliſſe l'eſprit, ou qui réponde aux grandes eſperances que l'on avoit conçûës.

Pour les diſculper de ce mal qu'ils peuvent avoir cauſé contre leur intention, l'on doit conſiderer qu'ayant employé tout leur temps, les uns à travailler ſur les Grammaires, d'autres ſur le Dictionaire de la Langue particuliere à laquelle ils avoient été portez par leur genie, & d'autres à en donner des traductions pour le ſoulagement des étudians, ils n'ont pû arriver au point d'acquerir ce qui étoit neceſſaire, pour donner au public la ſatisfaction qu'il attendoit d'eux, & pour faire connoître que l'étude des Langues de ces Nations, n'eſt ni ingrate, ni infructueuſe.

Si dans tout ce Diſcours, qu'il eſt enfin temps de conclure, j'ay été aſſez heureux pour donner au Lecteur, la ſatisfaction qu'il pouvoit attendre au défaut de M. Dherbelot, je diray que je ne m'y ſuis pas engagé avec temerité, & que pendant plus d'une année, j'ay eu l'honneur de luy donner quelque ſecours pour faciliter l'impreſſion de ſon Ouvrage. Depuis ſa mort, j'ai continué de prendre le ſoin de la même impreſſion, juſqu'à ce qu'elle ait été achevée, & de plus dans les entretiens journaliers que j'eus avec luy pendant ce long eſpace de temps, j'eus lieu de connoiſtre aſſez amplement le but qu'il s'étoit propoſé.

J'adjouteray qu'étant à Conſtantinople il y à douze ou treize ans, & n'ayant eu juſqu'alors aucune connoiſſance des doctes occupations de M. Dherbelot, j'eus la penſée de travailler à un Ouvrage ſemblable, & que je le commençai par quelques cahiers de collections que je conſerve encore: Ainſi ayant joint ce que j'ay pû apprendre de M. Dherbelot lui-même, aux idées qui m'avoient ſervi de guides pour faire les premieres démarches que je fis alors, c'eſt une grande ſatisfaction pour moi d'avoir ſuppléé au moins en quelque partie, à ce que l'on pouvoit attendre de luy touchant cette Preface.

A. Galand.

ELOGE DE MONSIEUR DHERBELOT, fait par Monſieur Couſin Preſident à la Cour des Monnoyes.

LA douleur que la mort de M. Dherbelot a cauſée à la plûpart des gens de Lettres, a été egale à l'opinion qu'ils avoient de ſon ſçavoir. Il nâquit à Paris le 4. Decembre de l'année 1625. d'une famille unie ou de parenté ou d'alliance à quantité des meilleures de cette Ville. Auſſi-tôt qu'il eut achevé ſes études d'Humanitez & de Philoſophie ſous les plus celebres Profeſſeurs de l'Univerſité, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hebraïque, à deſſein d'entrer dans l'intelligence du Texte original des Livres de l'ancien Teſtament.

Aprés un travail continuel de quelques années il entreprit un voyage en Italie, dans la creance que la converſation des Armeniens, & des autres Orientaux qui abordent ſouvent à ſes Ports, le perfectionneroit dans la connoiſſance de leurs Langues. A Rome il fut particulierement eſtimé par les Cardinaux Barberin, & Grimaldi, & contracta une étroite amitié avec Lucas Holſtenius, & Leo Allatius, deux des plus ſçavans de ce ſiecle. En 1656. le Cardinal Grimaldi Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il revint en Italie, l'envoya à Marſeille au devant de la Reine de Suede, qui admira ſa profonde érudition dans les Langues Orientales.

Au retour de ce voyage qui ne dura qu'un an & demy, M. Fouquet Procureur General du Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances, l'attira dans ſa maiſon, & luy donna une penſion de 1500. livres.

L'attachement qu'il avoit eu à ce Miniſtre n'empêcha pas qu'aprés ſa diſgrace il ne fût élevé à un employ dont peu d'autres étoient auſſi capables que lui, & que par Lettres verifiées en la Chambre des Comptes, il ne fût pourvû de la charge de Secretaire, & d'Interprete des Langues Orientales.

Quelques années s'étant écoulées, il fit un ſecond voyage en Italie, & y acquit une ſi grande reputation, que les Perſonnes les plus diſtinguées, ſoit par leur ſcience, ou par leur dignité, s'empreſſerent à l'envi de le connoiſtre. Feu Monſieur le grand Duc de Toſcane Ferdinand ſecond du nom, luy donna des marques ordinaires de ſon eſtime. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiere fois: il y eut avec luy & avec le Prince ſon fils, qui eſt le grand Duc d'aujourd'huy, de frequentes converſations dont ils furent ſi ſatisfaits, qu'ils luy firent promettre de les venir trouver à Florence.

Il y arriva le 2. Juillet 1666. & y fut reçeu par le Secretaire d'Etat, & conduit dans une maiſon preparée pour ſon logement, où il y avoit ſix pieces de plein pied magnifiquement meublées, une table de quatre couverts ſervis avec toute ſorte de délicateſſe, & un Caroſſe aux livrées de ſon A. S. On trouvera certainement peu d'exemples d'honneurs auſſi grands, rendus au ſeul merite d'un particulier par un Souverain. Une Bibliotheque ayant été en ce temps là expoſée en vente dans Florence, M. le Grand Duc pria M. Dherbelot de la voir, d'examiner les manuſcrits en Langues Orientales qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Des que cela eut été fait, ce genereux Prince les acheta, & en fit preſent à M. Dherbelot, comme de la choſe qui lui étoit la plus convenable & la plus avantageuſe au deſir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoiſſance de ces Langues, & dans celle du genie & des affaires des peuples qui les parlent.

Un traitement ſi honorable que celui-là, pouvoit paroître un ſujet de reproche à la France, qui ſe privoit ſi long temps d'un ſi excellent homme. M. Colbert le fit inviter de revenir à Paris, avec aſſurance qu'il y recevroit des preuves ſolides de l'eſtime qu'il avoit acquiſe. Le Grand Duc qui regne à preſent, ne le laiſſa partir qu'aprés qu'il luy eut montré les ordres précis du Miniſtre qui le rapelloit.

Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir pluſieurs fois, & lui donna une penſion de quinze cens livres par an. Le loiſir dont il joüiſſoit en France ne pouvoit eſtre mieux employé qu'à continuer la Bibliotheque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la compoſa en Arabe, & Monſieur Colbert avoit reſolu qu'elle fût imprimée au Louvre, & qu'on fondît pour cet effet des

caracteres

caracteres en cette Langue. Mais cette resolution n'ayant pas été exécutée, M. Dherbelot mit en François le même ouvrage qui paroîtra dans peu de mois. Alors j'en expliqueray plus au long dans un extrait à part, le dessein & l'œconomie.

Ce qui n'a pû entrer dans cette Bibliotheque a été redigé par M. Dherbelot sous le titre d'Antologie, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire des Turcs & dans celles des Arabes, & des Persés. Je ne dois pas omettre qu'il avoit mis la derniere main à un Dictionaire Turc, Persan, Arabe, & Latin, que M. son frere donnera au public, de même que plusieurs traittez qui meritent de voir le jour.

Ce fut en consideration de ces rares talens que M. Dherbelot fut pourvû il y a quelques années d'une charge de Professeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. d'Auvergne. Ce qui releve extrémement ce que j'ay dit jusques ici de M. Dherbelot, c'est que sa modestie étoit encore plus grande que son erudition; que dans les assemblées de Sçavans où il se trouvoit souvent, & dans celles qu'il tenoit presque tous les jours chez luy, il ne décidoit jamais avec fierté, ne preferoit point son sentiment à celui des autres, écoutoit leurs raisons avec patience, leur répondoit avec douceur; son sçavoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une pieté solide, d'une tendresse extrême pour les pauvres, & des autres vertus Chrétiennes qu'il pratiqua constament dans tout le cours de sa vie. Elle fut terminée le 8. Decembre dernier, par une maladie de dix ou douze jours, pendant lesquels il fit paroître une entiere resignation aux volontez de Dieu, & reçut les Sacremens de l'Eglise avec une devotion exemplaire.

BARTHOLOMÆO DHERBELOT.

Qui cunctas hominum ætates & tempora cuncta,
Terrarumque Orbis cunctas sic noverat oras,
Omnibus ut saclis posset vixisse videri,
Et peragrasse omnem terrarum sapius orbem;
Occidit, heu docto necquicquam flebilis omni!
Illum olim addiderat socium sibi, gloria Pindi,
Thusca cohors penes Italicæ quam norma loquelæ;
Omnibus ille habilis sapientum cœtibus addi,
Ille habilis Graiûm versare volumina, & omnes
Nunc Arabum Linguæ, nunc sacra promere gazas.
Absolvebat opus spoliis Orientis onustum,
Rarum, ingens, summorum Asiæ quo facta virorum
Condiderat, nostris pridem malè cognita Terris:
Vitam una absolvit, quam sorti cuilibet æquus
Duxerat, insignem morum candore fideque;
Vir recti, verique tenax, qui pectore toto
Hauserat, & toto spirabat pectore verum.

Amico optimo
F. S. Regnier Desmarais,
Abbas Sancti Launi.

Bartholomæi Herbelotii memoriæ.

Quocumque ab orbis limite, Viator, venis;
Gressum parumper siste. Civis hoc tuus
Tegitur sepulcro. Namque populorum omnium
Qui facta, leges, atque linguas calluit,
Nusquam esse potuit hospes Herbelotius.
Ubique certè specimen egregium ingenî,
Scientiæ, virtutis ac morum dedit.
Favore gaudens Principum magnas opes
Magnosque honores promereri maluit,
Quàm possidere. resque disjunctissimas,
Pietatem & Aulam, Christianus Stoicus
Simul esse posse docuit. At tandem otio
Et litterato redditus secessui,
Patriæ tamen prodesse numquam destitit;
Sepulta tenebris eruens volumina,
Orientis unde lumen historiæ venit,
Arabumque latè gloria effulget Ducum.
Hæc molientem, pluraque parantem Virum
Mors occupavit: atque tot linguis sonans
Heu! sempiterno clausit os silentio.
Sed non & ora clausit & Famæ tubas,
Quæ nomen ejus vocibus centum canunt;
Plaudente meritis orbe toto laudibus:
Ne fle, Viator. ille se fleri vetat
Æterna cœlo quem beat felicitas.

F. Joannes Commirius, S. J.

Bartholomæo Dherbelot Parisino, qui clarus in Patria Romæ & Florentiæ, gentium omnium ætatumque historias mente complexus, varias linguas præcipuè sacras & Orientales probè calluit. Ab Eminentissimo Cardinale Grimaldo Aquensium Archiepiscopo electus qui Galliam subeunti Christinæ Suecorum Gothorumque Reginæ occurreret anno M. CD. LVI. quæ miram in tanto viro vim ingenii cum summa modestia conjunctam suspexit & prædicavit. Vitæ denique laudatissimæ, & illustrium operum cursu interrupto eximius, solidè pius & in pauperes beneficus Obiit sext. Id. Decembris anno M. CD. LXXXXV. æta. LXX.

Edmundus Dherbelot Dominus de Molinville, fratri optimo & charissimo mœrens posuit.

AUTEURS ORIENTAUX,
& autres Ouvrages citez dans la Bibliotheque Orientale.

Abdalgafer.
Abdalmalek Ben Heſcham.
Abdalmoal, ou Geographe Perſien.
Abdalrahman Ben Abdallah, Ben Al-Hakem.
Abouleits.
Aboulfarage.
Aboulfarag, Esfahani.
Aboulfeda.
AbouGiafar AlThabari.
AboulMaala Nahas.
Aboulola.
Abou Manſor Abdalmalek AlThaalobi.
Abou Manſor Caſchi.
Abou Naouas.
Abou Racoub.
Abou Rihan AlKhouarezmi, Albirouni.
Abou Saïd Samani.
Abou Tamam.
Ahmed AlFaſſi.
Ahmed Ben Arabſchah.
Ahmed Ben Caſſem AlAndalouſſi.
Ahmed Ben Mohammed Ben Ali Abdalgaffar, AlKazvini, Auteur du Nighiariſtan.
Ain Almâni.
Akhbar AlMahadi.
AlBergendi.
AlBirouni, & , Birouni. V. Abou Rihan.
AlBouni.
Alcoran.
AlHaraïr.
Ali Iezdi.
Allebab.
AlMâni.
Amac.
Annales de Touranſchah.
Aſrar altenzil.
Aſſadi.
AlValad AlAaz.
Anuar Sohaïli.
Avicenne.
Azizi, & Alazizi.
Bakhteri.
Babar albakaik.
Ben Aboulveza.
Ben Caſibem.
Ben Hazem.
Ben Schohnah, ou Ben Schahnah.
Bokhari.
Caherman Nameh.
Caiamarrath Nameh.
Camous.
Caouam almolk.
Caſchiri.
Cazvini.
Commentaire ſur le livre intitulé, Reſchef Delaïl.
Demiathi.
Devlet Schah, & Doulet Schah.
Ebn Abbas.
Ebn AlAthir.
Ebn AlVardi.
Ebn Batrik.
Ebn Beithar.
Ebn Calanis AlEskanderi.
Ebn Haſſam.
Ebn Haucal.
Ebn Ioſef, & Ebn Iouſſouf.
Ebn Khalekan.
Ebn AlRoumi.
Erſchad alcaſſed.
Edriſſi, AlEdriſſi, Scherif AlEdriſſi.
Feleki.
Ferdouſſi.
Ferideddin Atthar.
Gazali.
Gazi AlAmeri.
Gelaleddin Mohammed AlBalkhi, Auteur de Methnevi.
Gelali.
Gemaleddin.
Gemil v. Schaubab.
Giamaſb.
Giamé Alhekaiat.
Giami.
Giaouaher albohour.
Giaouaher Altafſir.
Giaouberi.
Giorgiani.

Cioneid.
Hagi Khalfa.
Hafedh, ou Hafez.
Hafedh abru.
Hahatk.
Hallage.
Hamadani.
Hamdallah Meſtoufi.
Hamdi Tchelebi.
Haſſan Ben AlMondir.
Haſſan BenHouſſain.
Hekaiat.
Heman Tabrizi.
HouſchenK nameh.
Houſſain Vâez.
Humaioun Nameh.
Iacoubi.
Iaſci.
Ibrahim Ben Vaſſaf ſchah.
Iezdi.
Interprete Turc de Hafez.
Iouſſouf Ben Abdalberr.
Kamel altaouarikh.
Kaſchef alaſrar.
Kaſchefi, le même que Houſſain Vâez.
Kemal eddin Iſmael.
Khogiah Afdhaleddin.
Khogia Efendi.
Khondemir.
Khozâi.
Lamâi.
Laouamî.
Lebid.
Leb, ou, Lobbtarikh.
Luthfallah AlHalimi.
Maâlem.
Maarefat Taouarikh.
Magemâ alnaouadir.
Magrebi.
Makrizi.
Maoured.
Maſſahat alardh.
Maſſoudi.
Mefatih alôloum..
Meftah alôloum.
Meidani.
Mircat.
Mirkhond.
Mohammed Ben Ahmed Almonſchi Al-Naſſaoui.
Mohammed Ben Ali AlMekki.
Mohammed Ben Caſſem.
Mohammed Demeſchki.
Moſchtarek.
Moſtafa Ben Hamza.
Mouſſa Ben Abi Iſmail.
Nacd alnoſſous.
Nadhami, Nazami, Nezami.
Nafehat alvns.
Naſſireddin AlThouſſi.
Nerkeſſi.
Nezahat alcoloub.
Nezam alnmlk.
Nezam altaouarikh.
Nouairi.
Omad Alkateb.
Pir thariket.
Raſchid eddin.
Roudbari.
RoudeKi.
Sadi.
Safi AlHolli.
Saouli.
Saba, titre d'un Divan.
Selemi.
Selman.
Senaï.
Seragiah.
Schereſtani.
Soiouthi.
Taïaſſir.
TakieddinHouſſaïni.
Tarikh AlAbbas,
Tarikh Al Othman, ou Tarikh Othmani.
Tarikh Al Saman.
Tarikh Binakiti.
Tarikh Giaferi.
Tarikh Magrebi.
Tebitan.
Teffirkebir.
Tergimeh Al Temimi.
Thaalebi.
Thabacat.
Thahmurath Nameh.
Thecat raouat.
Thiraz almancouſch.
Termedi.
Vaheb.
Vaſſaf.
Vaſſith.
Vns almoncatbein.
Zahedi.
Zamakhſchari.
Zebir.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

B. Ce mot signifie en Arabe aussi bien qu'en Hebreu, Pere, & par metaphore, le Maistre, le Possesseur & l'Inventeur de quelque chose. La terminaison est cependant differente selon ses differents cas ; car l'on dit au nominatif *Abù*, à l'accusatif *Aba*, & aux autres cas *Abi:* ce qu'il faut remarquer pour ôter la difficulté qui se pourroit rencontrer en plusieurs noms Arabes.

A B, en langue Syriaque est le nom du dernier mois de l'Esté; & comme les Orientaux Arabes, Persans, & Turcs dont l'année vulgaire est purement Lunaire, se servent neanmoins dans leurs calculs Astronomiques de l'année Solaire, ils ont recours au Calendrier Syriaque & se servent des noms de leurs mois. Ainsi Schahar-Ab en Arabe, Ab-mah en Persien, & Ab Aj en Turc signifient nôtre mois d'Aoust, qu'ils appellent aussi quelquefois Agostos, nom pris du Latin Augustus. Il faut remarquer cependant que les Orientaux appellent ce Calendrier Syriaque, Rumi c'est à dire Grec, parce qu'il étoit autrefois propre aux Grecs de Syrie que nous nommons dans nos Chronologies Syro-Macedoniens. Le premier jour de ce mois est appellé dans ce Calendrier Saum Miriam, le jeusne de Nôtre-Dame, parce que les Chrêtiens d'Orient jeusnoient depuis ce jour jusqu'au quinziéme qu'ils nomment Fithr Miriam, c'est à dire la cessation du jeûne ou la Pasque de Nôtre-Dame. Le sixiéme jour du même mois est nommé Tegialla, c'est à dire la Glorification, ou comme nous l'appellons, la Transfiguration de Nôtre-Seigneur ; & le vingt-neuviéme porte le nom de Mextal-Iahia, qui est la Decollation de saint Jean Baptiste. *Voyez* Iahia.

A B en langue Persienne signifie Eau, Fontaine, & Riviere. Ce mot entre souvent dans la composition de plusieurs noms, tantôt au commencement & tantôt à la fin : Ainsi Ab-Amu c'est le fleuve Oxus ou Bactrus, vulgairement dit Abiamu : Nilab, est le Nil, fleuve des Indes, car celuy d'Egypte, Pengiab les cinq rivieres ou le fleuve Indus porte un autre nom, parce qu'il se forme de cinq differens fleuves.

A B A & A N B A en langue Syriaque & Æthiopienne signifie Pere, c'est le titre que les Eglises Syriennes, Cophtes, & Æthiopiennes donnent à leurs Evêques ; & parce que les Evêques mêmes donnoient ce titre à leur Patriarche, les peuples commencerent à donner le titre de Baba ou Papa, c'est à dire Grand-pere, au Patriarche d'Alexandrie qui l'a porté le premier d'entre tous les autres Patriarches.

ABAKA-KHAN, Huitiéme Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan, étoit fils de Holagou son prédecesseur, & luy succeda l'an 663. de l'Hegire, qui est le 1264. de J. C. Aussi-tôt qu'il fut assis sur le trône de ses peres, il envoya un de ses freres à Derbend sur la mer Caspienne, & un autre en Khorasan pour fermer aux descendans de Giagathai fils de Genghiskhan, qui regnoient dans les païs Septentrionaux de l'Asie, le passage en ses Etats. Il declara Soungiak Noüian General de ses armées, & son Lieutenant dans tout l'Empire ; donna la Charge de Grand-Vizir & de chef de ses Conseils à Schamseddin Mohammed ; Celuy-cy fit Bahaeddin son fils Vizir d'Ispahan, & Ala-eddin Atha Al-Molk son frere Vizir de Bagdet.

Sous le regne de ce Prince les Musulmans joüirent d'un grand repos ; les ruines de Bagdet furent réparées, & Abaka faisant vivre ses Mogols en discipline, faisoit aussi joüir à tous ses autres sujets des fruits de sa sagesse & de sa clemence. Athalmolk secondoit fort bien les intentions de son Prince dans toute l'étenduë de la jurisdiction de Bagdet: ce qui fut cause que les peuples y accoururent de toutes parts pour la rétablir dans son premier lustre qu'elle avoit perdu lors qu'elle fut saccagée par Holagou : en sorte qu'elle fut non seulement repeuplée en fort peu de temps, mais que l'on y vit aussi refleurir les Sciences & les beaux Arts : Au contraire Baha-eddin qui étoit chef de Justice & de Police dans Ispahan n'imitoit pas le procedé d'Athalmolk ; car il exerçoit une si grande rigueur envers les habitans, qu'il enveloppoit souvent les innocens avec les coupables, de sorte que tous generalement se plaignoient de sa trop grande severité. Ces plaintes venoient jusqu'aux oreilles de Schamseddin son pere qui l'exhortoit souvent de moderer sa rigueur & d'épargner le sang de ses citoyens : mais les bons avis qu'il recevoit de son pere ne le firent point changer de conduite : il fallut que la justice Divine s'en mêlast en abbregeant ses jours, & le faisant mourir fort jeune.

Au commencement du regne d'Abaka, Barcahkhan un des descendans de Giagathai voulut entrer en Perse par les détroits du Mont-Caucase : Schamat frere d'Abaka qui étoit posté à Derbend luy disputa ce

paſſage, & aprés une bataille qu'il gagna ſur luy, le fit retirer en déroute l'an de l'Hegire 664. Mais cette défaite ne fit qu'irriter ce Prince; car il mit peu aprés une armée d'environ 300. milles chevaux en campagne, avec laquelle il menaçoit la Perſe d'une entiere deſolation, ſi Abakakhan n'eût marché de ſon côté avec toutes les forces de ſon Empire. Barka-khan avoit conduit ſa grande armée par les vaſtes plaines qui ſont au Nord de la mer Caſpienne, & qui portent le nom de Kapgiak. Il avoit déja forcé les paſſages étroits qui ſont entre cette mer & le Mont-Caucaſe, que l'on appelle communément les Portes de fer, & étoit déja arrivé ſur les bords du fleuve Kur ou Cyrus, lors qu'Abaka ſe preſenta à Teflis capitale du Gurgeſtan ou Georgie, & la bataille étoit déja prête à ſe donner entre ces deux puiſſantes armées, ſi un coup heureux pour la Perſe n'eût enlevé Barka de ce monde. Sa mort fit que ſon armée ſe diſſipa, & que tous les Tartares de Giagathai & de Kapgiak ſe retirerent chez eux.

L'an 666. de l'Hegire, qui fut l'an 1267. de l'Ere commune, Borak-Oglan, qui étoit auſſi de la race de Giagathai-Khan envoya à la Cour d'Abaka un nommé Maſſoud-Beg, lequel en apparence venoit ſeulement pour le complimenter de la part de ſon Maitre, mais qui effectivement n'avoit autre deſſein que d'épier l'état de ſes affaires, & reconnoître le chemin qu'il falloi. prendre pour l'attaquer. Il ne pût faire cela ſi ſecrettement, qu'un ſoldat ne s'en apperçût, & n'en donnât avis à Schamſeddin Chef des Conſeils d'Abaka. Ce ſage Miniſtre profita de cet avis ſans en donner aucun témoignage à Maſſoud, lequel fut receu & traitté avec toute ſorte de civilité. Aprés quelque temps l'Envoyé prit congé de la Cour, & s'en retourna en tres-grande diligence faire à Borak-Khan le rapport de tout ce qu'il avoit appris. Schamſeddin le fit ſuivre par des gens apoſtez: mais ils ne purent jamais l'atteindre; car il avoit eu la précaution de diſpoſer des chevaux de poſte en poſte pour ſon retour, ce qui luy donna lieu d'échaper des embûches que le Vizir luy avoit dreſſées. Borak aprés avoir appris de la bouche de ſon eſpion tout ce qu'il luy importoit de ſçavoir, diſpoſa toutes choſes pour faire réüſſir l'entrepriſe qu'il méditoit depuis long-têms.

Il mit ſur pied 100. milles chevaux, & vint l'an 657. de l'Hegire paſſer le fleuve Amou ou Gihon. Il s'empara auſſi-tôt de toute la grande Province de Khoraſan où il ne trouva qu'une foible reſiſtance, & pouſſa juſqu'en l'Adherbigian, où Abaka avoit le gros de ſes forces. Les Tartares qui s'étoient le plus avancez furent bientôt repouſſez, & les armées des deux Sultans ſe trouverent en preſence l'une de l'autre aux environs de la ville de Herat l'année ſuivante. Ce fut là que la bataille ſe donna, & la victoire aprés avoir long-temps balancé, ſe declara enfin en faveur d'Abaka qui gagna le champ de bataille, & ſe rendit maiſtre de tous les bagages & de tout le butin de ſes ennemis. Borak aprés cette défaite fut obligé de repaſſer l'Amou, & Abaka ayant laiſſé ſon frere Benſchin avec des troupes ſuffiſantes pour la garde du Khoraſan, retourna en la Province d'Adherbigian.

Ce fut cette même année qu'il envoya un autre de ſes freres nommé Mangou Timur en Syrie, pour ſe vanger des affronts & des pertes que les Rois d'Egypte & de Syrie avoient fait ſouffrir aux Mogols. Pour bien entendre le ſujet de cette guerre, il faut ſçavoir qu'aprés la mort de Malek Saleh dernier Roy d'Egypte de la Maiſon de Saladin, Codouz un des Mamelucs ou Eſclaves du Roy défunt s'empara de la Couronne, & ſe fit proclamer Roy d'Egypte & de Syrie, prenant le titre de Malek Modhaffer. Holagou Empereur des Mogols & pere d'Abaka, aprés avoir pris Bagdet, envoya contre lui Kelt-Boga un de ſes Generaux, qui fut défait à plate-coûture par ce nouveau Sultan, lequel cependant ne joüit pas long-temps de ſa victoire; car Bondocdar autre Eſclave du feu Roy d'Egypte nommé Malec Saleh, ſe ſouleva contre luy, le défit, & prit ſa place. Ce nouveau Prince avant que de meſurer ſes armes avec celles des Mogols, voulut connoiſtre par luy-meſme l'eſtat & la qualité de leurs forces. Il parcourut donc avec trois ou quatre perſonnes choiſies tout le pays que les Mogols poſſedoient au deçà de l'Euphrate; & aprés ſon retour en Egypte, il fit une galanterie à Abaka qui avoit ſuccedé depuis peu à Holagou ſon pere. Il luy dépeſcha un Courier, par lequel il luy faiſoit ſçavoir que s'étant promené par divertiſſement dans ſes Eſtats, il avoit laiſſé dans une Hoſtellerie qu'il luy marquoit pour gage de la dépenſe qu'il y avoit faite, une bague de prix, qu'il le prioit de luy renvoyer. Abaka répondit fort civilement au Sultan d'Egypte, & luy envoya ſa bague par un Exprés, lequel luy porta auſſi des lettres fort obligeantes de ſa part.

Les choſes s'étant donc ainſi paſſées ſans guerre entre ces deux Princes, Bondocdar mourut, & ſon fils Malec Saleh n'ayant regné que l'eſpace de deux ans aprés luy, Seifeddin Kelaoun ſurnommé Alfi, luy ſucceda. Sous le regne de ce Sultan Abaka envoya ſon frere Mangou Timur avec une groſſe armée en Syrie l'an de l'Hegire 669: mais il ne fut pas plus heureux que ſon pere: car l'armée des Tartares fut entierement défaite par les Egyptiens, & leur General y fut tué.

Peu aprés cette diſgrace il arriva de grands troubles dans la Cour d'Abaka: car un nommé Magdelmolk Iezdi ayant rendu de concert avec quelques-uns des plus grands de la Cour, de tres-mauvais offices auprés du Prince, à Schamſeddin ſon premier Miniſtre; ce Miniſtre perdit de jour en jour beaucoup de ſon autorité, & il arriva meſme que ſon frere Athalmolk fut arrêté & recherché pour les affaires du Prince. Les choſes étoient en cet état lors qu'Abaka mourut l'an 680. à Hamadan d'une mort aſſez ſoudaine, & l'on crut qu'elle avoit eſté avancée par un breuvage que Schamſeddin luy avoit fait donner. *Voyez* la Vie du Sultan Argoun ſon fils. *Khondemir.*

Abaka étoit Chrêtien ſelon quelques Auteurs, au moins celebra-t-il la Paſque avec les Chrêtiens dans la ville de Hamadan, un peu avant ſa mort. Son regne fut de 17 ans, & Ahmed Khan ſon frere luy ſucceda. Ce Prince poſſedoit les grandes Provinces ſuivantes. Le Khoraſan, dont la ville capitale étoit pour lors Niſchabúr; [car cette Province a eu ſucceſſivement quatre villes capitales, à ſçavoir Balkhe, Merú, Niſchiabúr, & Herat.] L'Iraque Perſienne, dont la capitale étoit Iſpahan; l'Iraque Arabique ou Babylonienne, dont la capitale étoit Bagdet; L'Adherbigian ou Medie, dont Tauris étoit la Metropole; La Province de Fars ou la Perſe proprement dite, dont la Ville principale étoit Schiráz, que l'on croit eſtre l'ancienne Perſepolis; Le Khuziſtan ou la Suſiane, dont Schuſter ou l'ancienne Suſe étoit la capitale; La Province de Diarbekir ou Meſopotamie, avec ſa metropole Múſſal ou Moſul; La Province de Rúm ou Aſie mineure, dont la capitale étoit pour lors Conia ou Iconium.

A B A'D, en Langue Perſienne ſignifie Bâtiment, Maiſon, Demeure, Lieu conſtruit, cultivé & habité. Il entre dans la compoſition de pluſieurs noms de Villes & de lieux celebres, comme Amadabád, Firúzabád, Ferhabád, Dauletabád, &c. *Voyez chacun de ces mots en ſon lieu.*

ABADA'N, ville de l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur le Golphe Perſique à l'emboucheure du Tigre, à une journée & demie de la ville de Baſſora, ſelon le Geographe Perſien. Ces deux villes ſont au 84 degré de longitude ſelon Naſſireddin; mais Abadán qui eſt plus meridionale eſt poſée par le meſme Auteur au 29 degré 20 minutes de latitude auſtrale, & Baſſora ſeulement au 30 degré.

Abadani, homme illuſtre en doctrine & en pieté parmi les Muſulmans, étoit natif de ce lieu, qui eſt des dépendances de Baſſora, & appartient à ſon gouvernement. Le Geographe Perſien dit que cette ville eſt ſituée ſur le Canal ou Golphe Verd; car c'eſt ainſi que les Arabes & autres Orientaux appellent ce Golphe, Khaligal akhdhar; par oppoſition au Golphe Arabic qui eſt la Mer Rouge, qu'ils nomment en leur langue Khalig alakhmár.

ABA'DI ou EBN AL-ABA'DI eſt l'Auteur d'un Livre Arabe intitulé Aacáb alketáb, où il eſt traité des differens degrez de peines dont les pecheurs ſont menacez dans l'Alcoran.

ABADUN ou EBN ABAD'UN que l'on nomme auſſi Abdún, eſt le meſme qu'Abdallah al Adib al Raini, qui a compoſé en Arabe un Livre contre Abú Hanifah intitulé Eetelál Abi-Hanifah, & un Poëme qui porte ſon nom, & que l'on appelle communément Abdúniah, commenté par Abdalmalek al Sebti. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 299. *Voyez* Abdún.

ABBAS fils d'Abdalmothleb, oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à ſon neveu, qu'il regardoit comme un impoſteur & un infidele à ſa patrie; mais ayant eſté vaincu & fait priſonnier en la bataille de Bedr qui ſe donna la ſeconde année de l'hegire, il fut mis à une fort groſſe rançon, dont ſe plaignant à Mahomet il luy diſoit: Trouvez-vous qu'il ſoit raiſonnable de reduire vôtre oncle à une honteuſe pauvreté, & de l'obliger, au grand deshonneur de vôtre famille, à demander ſon pain de porte en porte? Mahomet qui avoit appris qu'Abbas avoit de l'argent caché, luy dit alors: Que ſont donc devenues ces bourſes pleines d'or que vous avez donné en garde à vôtre mere, lors que vous partîtes de la Mecque? Abbas bien ſurpris d'apprendre que Mahomet ſçavoit une choſe qu'il croyoit eſtre extrémement ſecrete, commença d'avoir meilleure opinion de ſon neveu qu'il n'en avoit eu juſques alors, & luy promit non ſeulement de luy payer ſa rançon, mais encore d'embraſſer ſa nouvelle Religion; meſme il luy déclara quelques années aprés que Dieu luy avoit rendu le centuple de l'argent qu'il avoit alors débourſé; qu'il regardoit comme un effet de la grace du Muſulmaniſme.

Abbas devint dans la ſuite un des principaux Capitaines de Mahomet & il ſe trouva auprés de luy dans la bataille de Honain, qui ſe donna contre les Thakefites l'an 8e de l'Hegire, aprés la priſe de la Mecque. Ce fut dans cette journée que Mahomet courut grand riſque de ſa vie: & il y ſeroit demeuré ſi Abbas n'eût d'une voix, qu'il avoit extremement forte, rappellé les fuyards par ces paroles: Où allez-vous ſerviteurs de Dieu? Ne ſçavez-vous pas que ſon Prophete eſt ici? O vous chez qui croiſt l'Acacie, & qui la faites paître à vos chameaux, à quoy penſez-vous, vous eſtes le peuple fidelle duquel il eſt parlé dans les Ecritures, & auquel les promeſſes de Dieu ont été faites? La voix d'Abbas fut ſi puiſſante, que les Muſulmans retournerent à la charge, & dégagerent

leur Prophete qui alloit tomber entre les mains de ſes ennemis. Mais ce perſonnage ne fut pas ſeulement homme de guerre, il fut encore un de ces Docteurs du Muſulmaniſme qui devinrent ſçavans en fort peu de temps: car toute leur ſcience conſiſtoit alors à entendre & à expliquer les verſets de l'Alcoran que Mahomet diſoit deſcendre du Ciel de temps en tems, & à conſerver dans leur memoire certaines hiſtoires apocryfes qui ont paſſé depuis parmi eux pour des Traditions Prophetiques. Mais Abbas fut ſurpaſſé de beaucoup en cette ſcience par ſon fils, que l'on appelle ordinairement Ebn Abbas.

Abbas fut toûjours en fort grande veneration auprés des Muſulmans, & les Khalifes Omar & Othman ne paſſoient jamais à cheval devant luy qu'ils ne miſſent pied à terre pour le ſaluer. Il mourut l'an 32. de l'hegire: & cent ans aprés ſa mort Abúlabbas ſurnommé Saffah un de ſes petits fils fut proclamé Khalife, & donna le commencement à la Dynaſtie des Abbaſſides qui poſſederent le Khalifat l'eſpace de 524. ans. Il y a eu 37 Khalifes de cette famille, qui ont ſuccedé les uns aux autres ſans interruption.

Ebn-Abbas Abdallah couſin germain de Mahomet, étoit petit-fils d'Abdalmothleb ayeul de ce faux Prophete. Il eſt des plus conſiderables entre les Docteurs du Muſulmaniſme qui ſont appellez Sahabah par excellence, c'eſt à dire les Compagnons du Prophete; & ſon autorité eſt la plus grande de toutes en matiere de Traditions. L'on rapporte de luy ſans aucun fondement, que l'Ange Gabriel qui avoit apporté l'Alcoran à Mahomet luy apparut dés l'âge de dix ans, & qu'il luy donna une parfaite intelligence de ce Livre: d'où vient qu'il fut qualifié du titre de Targiuman Alcoran, c'eſt-à-dire d'Interprete de l'Alcoran. Il mourut l'an 68. Heg. & l'on cria par tout alors que le Grand Rabbani, c'eſt à dire Docteur & le grand Maiſtre des Muſulmans, étoit mort. *Voyez* Rabbani.

ABBAS. Il y a eu auſſi deux Rois de ce nom dans la famille qui regne aujourd'huy en Perſe. Le premier étoit fils de Mohammed Chodabendé l'aveugle, & mourut âgé de 65. ans, aprés en avoir regné 45. l'an de J. C. 1629. Le ſecond de ce nom étoit fils de Schah-Sefi, & commença à regner l'an de J. C. 1642. Ces deux Princes ſont aſſez connus des Européens, par les Relations de ceux qui ont écrit des voyages de Perſe, en nos jours.

ABBASSA Sœur de Haron Raſchiſd 5e Khaliſe de la race des Abbaſſides. Le Khalife ſon frere la maria avec Giafer ſon favori, à condition qu'ils ne coucheroient point enſemble; mais l'amour reciproque que ces deux nouveaux époux ſe portoient fit, qu'oubliant le commandement du Khalife, ils eurent bien-toſt un fils qu'ils envoyerent ſecretement élever à la Meque. Cecy étant venu à la connoiſſance du Khalife, fut cauſe de tres-grands malheurs. Giafer en perdit la faveur de ſon Maître, & peu de temps aprés la vie. Abaſſa fut chaſſée du Palais Imperial, & reduite en un état ſi miſerable, que pluſieurs années aprés étant venuë chez une Dame de ſes amies en fort mauvais équipage, elle la ſurprit beaucoup: mais étant interrogée comment elle étoit tombée en une ſi grande pauvreté, elle répondit qu'elle avoit eu autrefois 400. Eſclaves à ſon ſervice, & qu'elle ſe trouvoit preſentement en un état auquel deux peaux de mouton luy ſervoient l'une de chemiſe & l'autre de robe, & qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'elle avoit reçû de Dieu dans le temps de ſa proſperité, qu'elle reconnoiſſoit ſa faute, en faiſoit penitence, & vivoit fort contente.

Cette Dame luy donna 500. dragmes d'argent, qui la rendirent auſſi joyeuſe que ſi elle fût rentrée dans ſa premiere grandeur. *Iſtan. Nighiariſtan.*

Il eſt rapporté dans le Divan intitulé Saba, que cette Princeſſe avoit beaucoup d'eſprit, & compoſoit de tres-beaux vers : en voicy un échantillon que Ben Abou Hagelah rapporte dans cet Ouvrage. Elle les écrivit à Giafar ſon époux, duquel elle ne pouvoit joüir à cauſe du commandement rigoureux de ſon frere, qui ne l'avoit mariée à ſon Favori que pour luy donner l'entrée du Serrail, & l'admettre par ce moyen dans tous ſes plaiſirs. Ces vers ſont un ſixain en Langue Arabique.

J'avois reſolu de tenir mon amour caché dans mon cœur,
Mais il échape, & il ſe déclare malgré moy.
Si vous ne vous rendez pas à cette declaration, ma pudeur ſe perdra avec mon ſecret :
Mais ſi vous la rejettez, vous me ſauverez la vie par vôtre refus.
Quoy qu'il arrive, au moins je ne mourray pas ſans eſtre vangée,
Car ma mort déclarera aſſez qui a eſté mon aſſaſſin.

ABBASSIDES. Ce fut dans la centiéme année de l'Hegire, qui répond à la 718. de l'Ere commune, & ſous le Khalifat d'Omar II. du nom que Mahomet fils d'Ali, petit-fils d'Abdallah & arriere petit-fils d'Abbas, commença à publier ſes prétentions ſur le Khalifat. Il fut ſoûtenu par pluſieurs grands Seigneurs de l'Empire, qui envoyerent douze perſonnes choiſies en la Province de Khoraſan & ailleurs pour ſoulever les peuples en faveur des Abbaſſides contre les Ommiades qui poſſedoient alors le Khalifat. Ces gens diſoient par tout que les Abbaſſides étoient les veritables enfans de la Maiſon du Prophete, comme deſcendans de Haſchem & d'Abdalmothleb ayeuls de Mahomet, & que les Ommiades avoient uſurpé ſur eux l'Empire qui devoit eſtre hereditaire dans leur Famille, & appartenir au ſang de leur premier Prince & Legiſlateur. *V. les Titres d'Omar f. d'Abdelaziz & de Marvan.*

Comme les Abbaſſides traitoient les Ommiades d'uſurpateurs, auſſi les Alides ou deſcendans d'Ali ont toûjours traité les Abbaſſides de la même maniere, mais non pas avec le même ſuccés ; car ils ont toûjours prétendu que le Khalifat leur appartenoit de plein droit, comme touchant de plus prés à Mahomet : & c'eſt ce qui a cauſé tres-ſouvent de grands ſoulevemens dans l'Empire des Abbaſſides. *Voyez le titre des Alides ou Aliades.*

On compte 37. Khalifes de cette Maiſon qui ont regné depuis l'an 132. de l'Hegire juſqu'en l'an 656. pendant le cours de 523. années Arabiques ou Lunaires, deux mois & 25. jours. Cette Race a été ſi feconde, qu'en l'année 200. de l'Hegire ſous le Khalifat de Mamon le nombre des hommes & des femmes de cette Maiſon montoit juſqu'à 33. mille: cependant quoy qu'ils ayent regné 523. ans, l'Egypte refuſa de les reconnoître l'an 358. de l'Hegire, lors que Moez le Fathimithe y fut proclamé Khalife, & l'autorité des Abbaſſides n'y fut rétablie que par Saladin.

Enfin cette Famille ayant été exterminée par les Tartares l'an 656. ne laiſſa pas trois ans aprés d'avoir encore quelque ombre d'autorité, au moins quant à la Religion, en Egypte ; car Bibars Sultan des Mamelucs l'y appella, & l'y maintint de telle ſorte, que Selim Empereur des Turcs ayant conquis l'Egypte, y trouva encore un de ces fantômes du Khalifat nommé Moſtangedbilla qu'il mena avec luy à Conſtantinople. L'Hiſtoire de ces derniers Khalifes Abbaſſides d'Egypte a été écrite par Diarbecri, & inſerée dans ſa Chronique intitulée Al Khamiſi, mais pour l'Hiſtoire des premiers, elle a été écrite par pluſieurs Auteurs. *V. Tarik al Abbas, & Akhbar beni al Abbas.* Abdalla fils d'Houſſain fils de Bader Kateb en a auſſi traité, & Soiouthi a fait un Livre particulier de leur Excellence, intitulé *Aſſas ſifadhl beni al Abbas.*

Le premier des Khalifes Abbaſſides portoit le nom d'Abboulabbas Saffah, & étoit fils de Mahomet fils d'Ali fils d'Abdalla, fils d'Abbas oncle du faux Prophete. Il regna 4. ans & 9. mois.

Le 2. Abougiafar Almanſor, frere de ſon predeceſſeur, regna 22. ans.

Le 3. Mahadi fils d'Almanſor, regna 10. ans & un mois.

Le 4. Hadi fils de Mahadi, regna un an & trois mois.

Le 5. Haroun Raſchid fils de Mahadi & frere de Hadi ſon predeceſſeur, regna 23. ans & deux mois & demi.

Le 6. Amin fils de Haroun Raſchid, regna 4. ans & 9. mois.

Le 7. Al-Mamon fils de Haroun & frere d'Amin ſon predeceſſeur, regna 20. ans & 8. mois.

Le 8. Motaſſem fils de Haroun & frere des deux Khalifes precedens, regna 8. ans 8. mois & 8. jours.

Le 9. Vathec fils de Motaſſem ſon predeceſſeur, regna 5. ans 9. mois & 13. jours.

Le 10. Motavakkel fils de Motaſſem & frere de Vathec ſon predeceſſeur, regna 14. ans 9. mois & 9. jours.

Le 11. Montaſſer fils de Motavakkel, regna 6. mois.

Le 12. Moſtain fils de Motaſſem, & frere de Vathec & de Motavakkel, regna 3. ans 9. mois & 10. jours.

Le 13. Motaz fils de Motavakkel & frere de Montaſſer, regna 3. ans 6. mois & 21. jours.

Le 14. Mohtadi fils de Vathec & petit-fils de Motaſſem, regna 11. mois & deux jours.

Le 15. Motamed fils de Motavakkel, regna 23. ans.

Le 16. Motadhed fils de Moſſic qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Motavakkel, regna 9. ans & 9. mois.

Le 17. Moctafi fils de Motadhed, regna 6. ans 7. mois 20. jours.

Le 18. Moctader fils de Motadhed & frere de Moctafi, regna 24. ans & 11. mois.

Le 19. Caher fils de Motadhed & frere de Moctader & de Moctafi ſes predeceſſeurs, regna un an 5. mois & 7. jours.

Le 20. Radhi fils de Moctader, regna 6. ans 10. mois 10. jours.

Le 21. Moctafi fils de Moctader, & frere de Radhi ſon predeceſſeur, regna 6. ans 11. mois & 15. jours.

Le 22. Moſtacfi fils de Moctafi, regna un an 4. mois & 2. jours.

Le 23. Mothi fils de Moctader, & frere des Khalifes Radhi & Moctafi, regna 29. ans & 6. mois.

Le 24. Thai fils de Mothi, regna 17. ans 10. mois 10. jours.

Le 25. Cader fils d'Ishac, qui ne fut point Khalife, & petit-fils de Moctader, regna 41. an & 4. mois.

Le 26. Caim ou Caiem fils de Cader, regna 44. ans 6. mois.

Le 27. Moctadi fils de Mohammed ou Mahomet,

qui ne fut point Khalife & petit-fils de Caim, regna 29. ans & 5. mois.

Le 28. Moſtedaher fils de Moctadi, regna 25. ans, 6. mois & 15. jours. L'hiſtoire Sarracenique publiée par Erpenius finit avec le regne de ce Khalife.

Le 29. Moſteraſched fils de Moſtedaher, regna 17. ans & 2. mois.

Le 30. Raſched fils de Moſteraſched, regna 2. ans.

Le 31. Mottaki fils de Moſtedaher, regna 24. ans, 11. mois.

Le 32. Moſtanged fils de Mottaki, regna 11. ans.

Le 33. Moſtadhi fils de Moſtanged, regna 3. ans, 8. mois.

Le 34. Naſſer fils de Moſtadhi, regna 46. ans & 11. mois.

Le 35. Daher ou Dhaher fils de Naſſer, regna 9. mois, 15. jours.

Le 36. Moſtanſer fils de Daher, regna 16. ans & 11. mois.

Le 37. & dernier. Moſtazem fils de Moſtanſer, regna 11. ans, & 7. mois.

Trois ou quatre ans aprés la mort de ce dernier Khalife, Moſtanſer Prince de cette même famille fut reconnu pour Khalife en Egypte, & fonda une ſeconde dynaſtie des Abbaſſides qui ne poſſéderent que la ſeule dignité, & préeminence du Khalifat ſans aucuns Etats : nous avons parlé plus haut de ces Khalifes, & ils ſe trouveront tous plus bas chacun en particulier ſelon l'ordre alphabétique de leurs noms.

ABAZ, & ABAZA. *Voyez plus bas* Abkhaz.

ABAZ-HOUSSAIN fils de Bedr. frere d'Abbaz mourut l'an 981. de l'hegire. Il eſt l'auteur d'un livre qui concilie les contradictions de l'Alcoran, il l'a intitulé Asfar fil Khelàf.

ABCAR. al afcar fil Kelàm, livre de Theologie ſcholaſtique ſelon les fondemens du Muſulmaniſme, compoſé par Ali fils de Nalin Docteur de la Secte dés Hanbalites, qui mourut l'an 631. de l'Hegire. Il y a un autre livre qui porte le même nom écrit en Turc par Ben-Said-Gedàm, & par le Deruiſche Fakheri, c'eſt un commentaire ſur les Poëmes Arabes de Catroani. Ce Deruiſche eſt encore ſurnommé Maſchizadé, & a vécu juſqu'en l'an 992. de l'Hegire.

ABDAL Homme tranſporté de l'amour de Dieu qui fait des choſes extraordinaires, les Perſans l'appellent *Divanéh Khoda* comme les Latins diſoient de leurs Prophetes, & des Sibyles *furens Deo* : Il y a pluſieurs de ces Enthouſiaſtes parmy les Mahometans, & parmy les Indiens, leſquels tous ſans beaucoup de diſcernement ſont reputez ſaints par le menu peuple *Voyez* Sofi. Torlaki. Ata.

ABDAL-AL-ADOVIAT, Livre qui traite des medicamens tant ſimples que compoſez, qui ſont appellez dans la medecine Succedanées, c'eſt-à-dire qui tiennent la place, & qui ont la vertu de ceux qui nous manquent. L'Auteur de cet ouvrage eſt Schabour-Ben Sahal qui l'a rangé par ordre alphabetique.

ABDALAZIZ, Fils d'Omar ſecond de la race des Ommiades. Il ne ſucceda pas à ſon pere, & cultiva beaucoup la ſcience de la Loy Muſulmane. On cite cette ſentence de luy. La priere fait la moitié du chemin vers Dieu, le jeûne conduit juſqu'à la porte de ſon Palais, & l'aumône y donne l'entrée.

EBN-ABDALBARR, ou ABDELBERR, Joſeph B. Abdalla al Namari al Corthobi, mort l'an 473. Heg. Auteur de Eſchaàr-fi-mareſat al Aſhàb, c'eſt la vie de ceux qui ſont qualifiez du nom particulier de Saheb qui ſignifie au ſingulier, amy & compagnon. *Voyez ce titre.* Il compoſa auſſi le Bahagiat-almegiales, c'eſt-à dire, le divertiſſement des compagnies.

ABDALCADER ſurnommé Ghili, & Ghilani parce qu'il étoit de la Province de Ghilan en Perſe, étoit Scheikh, ou Docteur d'une tres-grande reputation parmy les Muſulmans pour la ſainteté de ſa vie. Jaféi a écrit ſon hiſtoire dans un ouvrage particulier & different de celuy où il a ramaſſé les vies des hommes illuſtres en pieté, & il luy a donné pour titre Aſna al mecaſled, c'eſt à dire l'Hiſtoire excellente. Noureddin-al-Kahami l'a auſſi qui dit les ſecrets de Bahagiat-al-aſrar, comme écrite ſous le nom de la vie ſpirituelle.

Cette vie a été auſſi compoſée en Turc par Mahammed Ben Haſſan Gian, & par Ebn Hagi Haſſan Edreni, natif d'Andrinople. Voyez la ſucceſſion de ce Scheikh parmy les Chefs & Docteurs de la Theologie myſtique des Muſulmans dans le titre de *Konovi.* Sadi rapporte au 2. chapitre du Guliſtan p. 149. la priere qu'il faiſoit étant a la Mecque.

ABDALCAHER, Grammairien celebre Auteur des Aouamel. Ce livre a été commenté par Ebn Heſchàm ; Il ſe trouve manuſcrit dans la Bibliotheque du Roy n°. 1086. & a été imprimé à Rome avec la traduction Latine ſous le titre de *Centum Regentes*, c'eſt-à-dire, les cent particules Arabiques qui regiſſent aprés elles des noms de differens cas dans la conſtruction de cette Langue. Ce même Auteur a auſſi compoſé un abregé du Dictionnaire Arabic de Giauhari, & l'a intitulé Mohktar al Sehah, qui ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roy n°. 1088. Le nom entier de cet Auteur eſt M. Ben Aboubecr Ben Abdalcaher al Razi ; il étoit natif de la Ville de Rei.

ABDALKHALEK. *Voyez* Agdouani.

ABDALGAFER, Auteur de la Chronique de la Ville de Niſchabour. On le nomme auſſi Ibrahim B. Ibrahim.

ABDALHOKM, Auteur d'un livre intitulé *Fotùh Méſr.* c'eſt à dire les differentes conquêtes qui ont été faites de l'Egypte. *Voyez ce titre.* Cet Auteur eſt auſſi quelquefois appellé Ebn, ou Ben Abdalhoxm.

ABDALLA, ſurnommé ALHAFEDH à cauſe de ſon excellente memoire, étoit tres ſçavant dans les traditions Mahometanes, il les citoit à point nommé, & attribuoit ce don qui d'ailleurs étoit naturel, à l'eau du puits de la Mecque appellé Zemzem, dont il avoit bû avec une grande devotion.

ABDALLAH, fils d'Abdallah eſt Auteur d'un livre Aſtronomique intitulé Ketàb altebiàn. *V. ce titre.*

ABDALLA fils d'Abdalmothleb & pere du faux Prophete Mahomet. Mircond rapporte en la vie de

Mahomet, page 3. plusieurs predictions qui se trouvoient de son tems dans les livres des Juifs & des Arabes touchant sa personne : mais il y a grande apparence que toutes ces propheties ont été ou forgées, ou supposées pour flatter Mahomet. Mircond aussi dans la même vie page 4. écrit qu'Adalla avoit été recherché pour époux par une puissante Reine de Syrie, laquelle avoit appris de ses Docteurs qu'il devoit naître de luy un fils qui se rendroit maître par luy ou par les siens, d'une grande partie du monde.

ABDALLA fils d'Abubecr Auteur du livre intitulé Giauhar-al-naki. *V.* ce titre.

ABDALLA fils d'Ali étoit oncle des deux premiers Khalifes de la Maison des Abassides, c'est à sçavoir, de Saffah, & d'Almansor. Ce fut luy qui travailla le plus à établir sa Maison sur les ruines de celle des Ommiades, & qui assura l'Empire à Saffah son neveu ; mais ne pouvant souffrir qu'apres la mort de Saffah, Almansor son neveu luy succedât à son préjudice, il prit les armes, & se fit proclamer Khalife. Il ne joüit pas longtems de cette dignité ; car ayant été defait par Abou-Moslem General de l'armée d'Almansor, il prit la fuite, & se retira à Bassora, où son frere Soliman qui y commandoit pour Almansor, le tint caché pendant quelque tems ; mais enfin ayant été découvert, on l'enferma dans une maison dont les fondemens étoient faits en partie de pierres de sel, & le Khalife son neveu, ayant fait couler de l'eau au pied de ce bâtiment, qui ne demeura pas longtems sans tomber, il fut accablé, & enseveli sous ses ruines l'an de l'Hegire 137. Cet Abdalla avoit défait en bataille rangée Mervan dernier Khalife des Ommiades, & exercé des cruautez inoüies contre tous ceux de cette Maison qui luy tomberent entre les mains. *Khondemir.*

ABDALLA fils d'Iassin premier Docteur des Almoravides, ou Marabouths, étoit natif de Cairoan en Afrique ; ce fut luy qui condamna à la mort Giauhar Gedali premier Chef & Prince des Marabouths, pour avoir contrevenu à la loy qu'il s'étoit imposé luy-même. *Voyez Molathemin, & Morabethin.*

ABDALLAH fils d'Ibrahim, fils de Scharokh, fils de Tamerlan est ordinairement qualifié du titre de Mirza c'est-à-dire fils de Prince comme tous les autres descendans de la famille de ce Conquerant. Ibrahim son pere étant mort, il posseda en souveraineté la province de Fars ou Perse proprement dite, dont Schiraz est la capitale, du consentement de son ayeul Scharokh qui vivoit encore l'an 850. Heg. qui est l'an 1481. de JESUS-CHRIST : mais il en fut dépoüillé par Mohammed Mirza fils de Baisangor fils de Scharokh, qui étoit son cousin germain, l'an 854. Cet accident l'obligea de se refugier auprés d'Ulug-Beg son oncle qui étoit l'aîné de tous les enfans de Scharok, & qui regnoit dans la Transoxane ; Ulug-Beg le reçut fort bien, & luy donna sa fille en mariage. Enfin Ulug-beg ayant été tué en la bataille qu'il donna contre Abdallathif son fils, avec un autre de ses enfans, & Abdallathif n'ayant joüy que six mois de son patricide, Abdallah fils d'Ibrahim gendre d'Ulug-beg prit possession de ses Etats, mais n'en joüit qu'une seule année : car Abusaid fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, qui étoit parconsequent son cousin germain, & qui regnoit dans le Khorasan luy déclara la guerre, & le défit en bataille rangée, où il perit l'an 855. *Khondemir. Gianabi.* Voyez Abdallathif & Ulug-Beg.

Abdalla fils d'Iezid, fils de Hormuz Jurisconsulte celebre parmi les Musulmans, fut disciple des Docteurs Abu-Horeira, & Ebn-Abbas tous deux compagnons de Mahomet, il prolongea sa vie jusqu'en l'an 100. de l'Heg. Il disoit qu'un Docteur sage & habile devoit laisser à ses successeurs & disciples pour heritage l'aveu de sa propre ignorance sur plusieurs points de Droit, & qu'il ne devoit point rougir de dire souvent ces paroles qui coûtent tant aux demi-sçavans, *La-Adri*, c'est-à-dire ceci me passe, je ne le sçai pas. *V.* le titre de *Gebel.*

ABDALLAH fils de Mahomet, & frere de Mondir ou Almondir, est le septiéme Khalife de la race des Ommiades en Espagne : il fut proclamé dans Cordouë l'an 275. Heg. de J. C. 913. & y regna 25. ans jusqu'à la 73. année de son âge. Omar Prince de sa Cour se revolta deux fois contre luy, il luy pardonna la premiere ; mais à la seconde il le pressa si fort, qu'il fut obligé de se jetter parmi les Chrêtiens, où il se fit baptizer par feintise : il reduisit à son obeïssance la ville de Seville qui s'en étoit soustraite pendant les troubles de la guerre civile. *Tarikh-Magrebi.*

ABDALLA fils de Massûd, *V.* Massûd.

ABDALLA fils de Meherán reputé homme saint parmi les Musulmans, Jafei a écrit sa vie dans les Sections 19. & 20. de son histoire des Hommes illustres en saintété.

ABDALLA-MIRZA. *V.* Abdalla fils d'Ibrahim, fils de Scharokh.

ABDALLA fils de Moavie, petit-fils de Giafer frere d'Ali : Il crut avoir droit au Khalifat à cause de la proximité de son sang avec la famille d'Ali ; de sorte que dans le tems que les peuples commencerent à se dégoûter du gouvernement des Ommiades, & à jetter les yeux sur les Abassides, pour les élever à la souveraine dignité du Khalifat, fortifié d'un gros party qui s'étoit formé dans la ville de Coufah, où la memoire d'Ali étoit en grande veneration ; il se fit proclamer Khalife : mais ceux qui commandoient dans le pays au nom de Mervan second du nom l'en eurent bientôt chassé. Alors il se trouva obligé de s'enfuir en la province de Khorasan, où Aboumoslem, qui fomentoit le party des Abassides, le fit bientôt assassiner. Pendant son sejour en Khorasan, on luy demanda comment il avoit joint dans sa personne les noms d'Abdalla, & de Giafer qui étoient hereditaires dans la famille d'Ali avec celui de Moavie leur ennemi. Il répondit que son Grand-pere étant en compagnie de Moavie premier Khalife de la race des Ommiades, reçut nouvelle de la naissance d'un fils, & que Moavie luy dit alors : Je te feray present de mille dinars ou pieces d'or, si tu luy veux donner mon nom : mon Ayeul pour lors consentit à ce marché, & je suis devenu ainsi le fils de Moavie. On luy dit alors ce qui a passé depuis en proverbe : Vous vous êtes chargé d'un vilain nom pour fort peu d'argent : en effet l'on peut dire que ce nom de Moavie qu'Abdalla portoit étant devenu odieux à tous ceux de la famille & parenté d'Ali, l'emporta sur le privilege de la naissance, & fut la

principale cauſe de ſa mort. *Khondemir.*

ABDALLA fils de Mobarex eſt en grande veneration pour ſa ſainteté parmi les Muſulmans, il eſt enterré en la ville de Hit ſituée dans l'Iraque Babilonienne où l'on viſite ſon ſepulchre.

ABDALLA fils de Mondir ou d'Almondir huitiéme Khalife d'Eſpagne, commença ſon regne l'an 295. Heg. de J. C. 97. & mourut l'an 300. ſon frere nommé Abdalrahman troiſiéme du nom lui ſucceda. *Ebn Amid.*

ABDALLA dit Mohtaſeb Billah chaſſa d'Afrique les Aglabites, & mit ſur le Trône un de la famille d'Ali nommé Obeidallah; lequel étant bien établi le fit mourir. *Voyez* le titre de ce perſonnage qui devint maître de toute la côte d'Afrique l'an 298. Heg. *Ebn Batrik.*

ABDALLA fils d'Omar. C'eſt un des plus ſçavans Arabes entre les contemporains de Mahomet qui ſont qualifiez du titre de Sahabah, ou Compagnons du Prophete. Il s'eſt rendu auſſi tres-celebre par ſa liberalité: car il donnoit juſqu'à 30. mille drachmes en une ſeule fois, & mit en liberté plus de mille de ſes eſclaves, il mourut l'an 73. Heg.

ABDALLA fils de Ravend. C'eſt l'auteur d'une Secte d'impies qui furent nommez de ſon nom les Ravendites. *Voyez* la vie du Khalife Almanſor l'Abbaſſide.

ABDALLA fils de Saba, porta la veneration qu'il avoit pour Ali juſqu'à l'adoration: il fut neanmoins ſuſpect de Judaïſme, en ſorte qu'il eſt également l'horreur des Sunnites, & des Schites, c'eſt à dire des Orthodoxes, & des Heterodoxes parmi les Muſulmans.

ABDALLA fils de Sâlam, Auteur des Queſtions faites à Mahomet ſur le ſujet de ſa Prophetie *V.* Meſſail. Il eſt auſſi Auteur de Odhmat al mancul an Danial al nabi, qui eſt un ouvrage tiré d'un livre apocryphe du Prophete Daniel, dans lequel les livres d'Adam ſont citez ſur l'hiſtoire de la creation du monde. Cet ouvrage de Ben Salám ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 410.

ABDALLAH fils de Thaher III. Prince de la Dynaſtie des Thaheriens. *V. Thaher.*

ABDALLA fils de Tomrut, Nouveau Prophete des Almohades en Afrique. *V. Tomrut*, & *Muahedin.*

ABDALLA fils de Zobair. Aprés la bataille de Kerbela, dans laquelle Houſſain fils d'Ali fut tué, les habitans de la Mecque & de Medine, voyant qu'Iezid II. Khalife de la race des Ommiades employoit toutes ſes forces pour exterminer la Maiſon d'Ali, ſe ſouleverent contre luy, & proclamerent pour Khalife des Muſulmans Abdalla fils de Zobair l'an 62. de l'Hegire. Iezid ayant apptis cette revolte, envoya un de ſes Prevôts à la Mecque avec un collier ou joug d'argent, pour dire de ſa part à Abdalla que s'il vouloit demeurer dans l'obeiſſance, on le laiſſeroit vivre paiſiblement à la Mecque, mais que s'il refuſoit de le reconnoître pour Khalife, il lui mettroit ce collier au col, & le conduiroit en cet état à Damas: Abdalla refuſant l'un & l'autre de ces deux partis, Iezid fut obligé d'envoyer en Arabie une groſſe armée qui pilla la ville de Medine, & vint aſſieger la Mecque où Abdalla

s'étoit retiré & fortifié. Cette Ville fut alors battuë ſi rudement, que le Temple même prétendu ſacré en fut ébranlé, mais la mort d'Iezid étant arrivée pendant ce ſiege, c'eſt à ſçavoir l'an 64. de l'Hegire, l'armée d'Iezid retourna vers Damas, & Abdalla delivré des attaques d'un ſi puiſſant ennemi, demeura pacifique poſſeſſeur du Khalifat.

Il fut pour lors reconnu de toutes les Provinces de l'Empire, à la reſerve de la Syrie, & de la Paleſtine, leſquelles rendirent hommage à Moavie fils d'Iezid. Abdalla jouit de cette dignité pendant 9. ans juſqu'en l'année 73. de l'Hegire, qui étoit la 72. de ſon âge; car il fut le premier qui nâquit à Medine aprés l'arrivée de Mahomet en cette ville Ce fut donc en cette annee 73. que le Khalife Abdelmelix fils de Maruan, ſucceſſeur d'Iezid, qui regnoit en Syrie, envoya Hégiage General de ſes armées pour former le ſiege de la Mecque, & pour forcer Abdalla qui s'y étoit enfermé.

Abdalla la défendit pendant 7. mois, & donna toutes les marques d'un grand courage tant à ſoûtenir les aſſauts, qu'à endurer les dernieres extremitez de la faim & de la ſoif: mais enfin ne pouvant tenir plus long-tems, aprés s'être preparé par un breuvage de muſc que ſa mere âgée de 90. ans luy preſenta elle-même, pour l'encourager à la défenſe, il fit un dernier effort pour repouſſer les aſſiegeans: il en tua veritablement un grand nombre de ſa propre main; mais enfin ſuccombant à la multitude de ſes ennemis, il fut obligé de ſe retrancher dans le Temple, où ayant été abbatu par un coup de pierre qui luy ôta la vie, ſa tête luy fut auſſi-tôt coupée & envoyée au Khalife Abdelmelix.

Cette courageuſe mere d'Abdalla, dont nous avons parlé, étoit petite-fille d'Aboubecre premier Khalife, ſucceſſeur de Mahomet, & ſe nommoit Aſima; elle exhortoit ſon fils au combat par ces paroles: Si tu combats pour Dieu, tu l'auras toûjours pour toy ou vainqueur ou vaincu. L'on rapporte que la nouvelle qu'elle reçut de la priſe de la Mecque & de la mort de ſon fils, luy cauſa une ſi grande émotion, que ſes ordinaires luy revinrent à l'âge de 90. ans, & qu'elle en mourut 5. jours aprés.

Abdalla étoit tres-vaillant, mais avare au dernier point; ce qui fit dire depuis aux Arabes en forme de proverbe: Qu'il n'y a point eu de vaillant homme qui n'ait été liberal juſqu'à Abdalla fils de Zobair: il fut auſſi fort eſtimé pour ſa pieté: car il demeuroit de bout, & tellement immobile pendant ſa priere, qu'un pigeon ſe poſa ſur ſa tête, & y demeura long-tems ſans qu'il s'en aperçut. La famille de Zobair pere de nôtre Abdalla, paſſoit parmy les Arabes pour être ſujette à la folie. *V.* le titre de *Hegiage*, & l'entretien qu'eut ce Capitaine avec un payſan Arabe. Cette même famille n'étoit pas moins ennemie de celle d'Ali, que de celle d'Ommie.

ABDALLATHIF, Fils d'Vlug Beg étoit de la race de Tamerlan: il fit la guerre à ſon pere, lequel fut tué dans la bataille qui ſe donna entre eux, & prit auſſi-tôt aprés poſſeſſion des Etats de la Tranſoxane: mais il n'en pût jouïr que ſix mois; car il fut tué aprés ce tems là à coups de fleches par ſes propres ſoldats, ſoit par hazard, ſoit en punition de ſon parricide l'an de l'Hegire 854. qui eſt de J. C. 1485. *Khondemir.*

ABDALLATHIF Khan, Fils d'Abdalla Prince des Uzbecs, ſucceda à ſon pere, & mourut l'an 948. de l'Heg. Avec luy finit la race & l'empire de Genghiz-Khan dans la Tranzoxane. *Khondemir.*

ABDALMAGID Chef de la Secte des Keramiens, lequel ayant été convaincu & rendu confus dans une disputе par le fameux Docteur Faxhreddin Razi, suscita une sedition populaire pour le faire chasser de la Ville. V. Razi.

ABDALMAGID, Auteur de *Moßarah Fiualim remi al bondok*, c'est-à-dire, *De la maniere de se servir de l'arbaléste*, il mourut l'an 608. *V.* la Bibliotheque du Roy, nº. 703.

ABDALMAGID. *V.* Ebn. Abdoun.

ABDAL-MAAL. Auteur d'une Geographie universelle écrite en Persien, & intitulée *Massahat al ardh*, c'est-à-dire, *La mesure de la terre*, *Voyez* ce titre.

ABDALMALEK ou Abdelmelik, Fils d'Abdalla surnommé Alhadhrami Alsabti, natif de la ville de Ceuta en Afrique, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme d'En-Abdoun.

ABDALMALEC, ou Abdelmelik fils de Marvan, cinquiéme Kalife de la race des Ommiades, commença son regne l'an 65. de l'Hegire, 684. de J. C. & le finit l'an 86. On luy donna par sobriquet le surnom de Rasch al hegiarat, c'est-à-dire, la sucur de la pierre, à cause de son extrême avarice; & celui d'Aboulzebáb à cause de son haleine si puante, qu'elle faisoit mourir les mouches qui s'arrêtoient sur ses lévres. Il surpassa en puissance les Khalifes qui l'avoient precedé: car ce fut sous son regne que les Indes furent conquises en Orient, & ses armées penetrerent jusques dans l'Espagne en Occident.

Ce fut en cette Province qu'il fit chercher un Chasteau, que l'on disoit avoir été bâti par les Fées dans les montagnes les plus reculées du pays: la fable porte que ce chasteau fut découvert, & que l'on y trouva ces quatre Vers écrits sur la porte en caracteres fort anciens.

Ce n'est pas une entreprise facile d'ouvrir la porte de ce Château,
La dent de fer que tu y vois, Passant temeraire, n'est pas celle de la serrure, mais bien celle d'un furieux Dragon:
Sçache donc qu'aucun ne sera en état de rompre ce charme,
Si le destin ne met la clef à la main de celuy qui entreprendra de l'ouvrir.

Ce Khalife étendit aussi son Empire vers le Midy en se rendant maître de la Mecque, où Abdalla fils de Zobair s'étoit cantonné, & défit ensuite Masaab frere du même Abdallah. Il étoit dans le chasteau de Cousa, lorsqu'on luy apporta la tête de Masaab, qui avoit été défait & tué par ses troupes, & un de ceux qui étoient prés de sa personne luy dit: Je fais maintenant reflexion à une avanture qui me paroît fort singuliere; c'est que j'ay vû apporter dans ce même Chasteau-cy la tête de Houssain fils d'Ali à Obeidallah qui l'avoit défait, celle d'Obeidallah à Mokhtár son vainqueur, celle de Mokhtár à Masaab, & celle de Masaab, que l'on vous presente maintenant. Abdalmalec fut surpris & troublé de ce discours, & commanda à l'heure même qu'on démolît ce Chasteau pour en détourner le mauvais augure.

Ce Kalife ayant songé une nuit qu'il urinoit dans

le portique sacré de la Mecque, & ce songe luy étant arrivé quatre fois consecutivement, Saad homme excellent dans l'explication des songes, luy predit que quatre de ses enfans jouiroient du Khalifat l'un aprés l'autre, ce qui fut verifié dans la suite. Ce Prince étoit si grand ennemi de la Maison d'Ali, qu'il ne put souffrir que Ferozdac Poëte illustre parmi les Arabes l'eût loüé en plusieurs endroits de ses ouvrages. *V.* le titre de ce Poëte, & ceux de Mukhtár, de Hegiage, de Schebib, de Massaab & de Schanba maîtresse de Gemil qui fit une réponse fort spirituelle à ce Khalife.

Abdalmalec regna 21. ans, & eut pour successeur son fils Valid qui fut l'aîné de seize enfans mâles qu'il laissa, dont trois autres à sçavoir Soliman, Iezid, & Heschâm regnerent aussi. Il fut enterré hors la porte de Damas, & l'on remarque sa moderation en ce qu'il ne voulut pas ôter aux Chrêtiens une Eglise qu'il leur avoit demandé, & qu'ils luy refuserent. *Khondemir. Ben Schunah. Bina Kiti. Hafedh Abrú.*

ABDALMALEC fils de Nouh ou Noé, cinquiéme Roy de la Dynastie ou Monarchie des Samanides, succeda à son pere, & eut à soûtenir de grandes guerres contre Rocneddoulas Prince de la Maison des Bouides. Aprés plusieurs combats celuy-cy fut obligé enfin de luy payer le tribut de deux cent milles drachmes d'or qui avoit esté autrefois stipulé avec Noé son pere. Sous le regne de ce Prince, Alpteghin ou Olupteghin duquel les Sultans Gaznevides tirent leur origine, parvint de simple soldat qu'il étoit d'abord jusqu'au Generalat des armées, & obtint le Gouvernement de la grande Province de Khorasan.

Abdalmelek regna 7. sept ans, & mourut d'une cheute qu'il fit en travaillant son cheval dans le manége, ou, selon quelques-uns, joüant au mail à cheval dans l'hippodrome l'an 350. de l'Hegire, à che- J. C. 961. *Khondemir. Lebtarikh.*

ABDALMALEC fils de Nouh est le second du nom & le neuviéme ou dernier Prince des Samanides. Il succeda à son frere Mansor II. du nom aprés qu'il luy eut fait crever les yeux, & osté la couronne par le credit de deux Capitaines Turcs nommez Faik & Tozon, qui avoient toutes les forces de l'Etat entre leurs mains.

Cependant Mahmoud, fils de Sebekteghin Sultan des Gazneuides, ayant appris ce qui s'étoit passé, s'avança avec une puissante armée jusqu'en la Province de Khorasan. Faik & Tozon resolurent d'aller au devant de luy, & de luy demander la paix. Ils menerent avec eux leur Roy Abdalmalec, & se tinrent tous deux à ses étriez, marchant à pied pour luy faire honneur. Mahmoud les receut fort bien, & leur accorda d'abord la paix qu'ils luy demandoient; mais elle ne fut pas de longue durée, car Mahmoud s'étant bien-tost broüillé avec eux, il leur fit une si rude guerre qu'il les obligea de se sauver, l'un dans la ville de Boxhara, & l'autre dans celle de Nischabour.

Abdalmalek à qui Mahmoud n'en vouloit point demeura paisible dans ses Etats sous la protection du Sultan; mais Ilkhan Roy du Turqueſtan étant entré, sous prétexte de le secourir contre Mahmoud, avec beaucoup de troupes dans ses Etats, & s'approchant de la ville de Boxhara qui en étoit la capitale, fut cause de sa ruine entiere; car Abdalmalek se voyant accablé plûtost que soulagé par un si puissant secours, & n'ayant pas dequoy se défendre

fendre contre de si grandes forces, resolut de prendre la fuite & de se cacher. Ilxhan se rendit par ce moyen facilement maître de la ville capitale : & ayant appris aussi-tost le lieu où Abdalmalex s'étoit retiré il le saisit de sa personne, & l'envoya prisonnier au château de Dizghend, situé aux extremitez du Turquestan.

Cecy arriva l'an 389. de l'Hegire, de J.C. 999. année fatale à l'Empire des Samanides; car Ibrahim, qui étoit de la mesme Famille royale des Samanides, courut veritablement encore de Province en Province pendant six ans; mais il n'étoit regardé que comme un Prince dépoüillé. En effet, il n'étoit maître que d'un fort petit nombre de troupes, avec lesquelles il fut enfin défait, & tué par un des Generaux du Sultan Mahmoud.

Abdalmalecx n'avoit encore regné que 6. mois & 17. jours, lors que Mahmoud fils de Sebexteghin fit passer ainsi la monarchie des Samanides qui avoit donné à l'Orient de tres-puissans & de tres-vaillans Princes en celle des Gazneuides cette mesme année 389. *Voyez* Samanides, *Khondemir, Lebtarikh.*

ADALMALEK fils de Saleh, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, étoit petit cousin du faux Prophete. Le Khalife Haron luy donna le Gouvernement d'Egypte, & luy dit en l'envoyant à cet Employ : Regardez-vous dans vôtre Charge comme un homme qui negotie avec Dieu pour ses serviteurs; Un sage Negotiant lors qu'il n'apperçoit point de profit dans son commerce, se retire avec son capital. Lors que vous serez à la teste des troupes, ne leur permettez jamais le pillage que vous ne les ayez mis en seureté, & défiez-vous tousjours plus de vos propres ruses que de celles de vos ennemis.

Ce Gouverneur demeura en Egypte jusques en l'an 178. de l'Hegire de J. C. 274. qu'il fut dépossedé par le mesme Khalife, qui le soupçonna de briguer l'Empire & d'être du parti des Barmecides. Il fut fait ensuite prisonnier, & donné à la garde de Fadhel Vizir de Haron, jusques à ce qu'Amin ayant succedé à son pere le délivra, & luy donna le Gouvernement de Syrie, où il mourut. *Rabialakhiar.*

ABDALMALEK BEN ZOHAR Medecin, Espagnol de naissance, & Mahometan de Religion, lequel est connu des nôtres sous le nom d'Avenzohar. *Voyez Zohr ou Zohar, & Ebn Zohr.*

ABDALMOTHLEB fils de Haschem pere d'Abdalla, & ayeul de Mahomet le faux Prophete. Il est parlé de luy dans la Vie de son fils Abdallah, & dans celle de son petit-fils Mahomet.

ABDALMUMEN. *Voyez* le Titre de Muahedin qui sont les Almohades dont ce personage fonda la Dynastie, qui finit l'an 672. Heg. & de J. C. 1273. sous les Merinides.

ABDALRAHIM Afendi Meulevi Auteur de Dorr al nafis ou Aoufâc fil elm aourax, c'est un Formulaire de Lettres missives selon le style des Arabes; il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1134.

ABDALRAHMA'N. Nos Historiens l'appellent vulgairement Abderame. Il étoit Capitaine general & Gouverneur d'Espagne pour Heschâm Khalife de la race des Ommiades en l'année 113. de l'Hegire & de J. C. 731. C'est celuy-cy, & non pas Abdalrahman Khalife d'Espagne, qui fut défait dans la Gaule

Narbonnoise par Charles Martel. *Tarikh Magrebi.*

ABDALRAHMAN fils de Moavie, & petit-fils de Heschâm Khalife des Ommiades, aprés la ruine entiere de sa famille en Asie vint en Espagne âgé de 28. ans l'an 139. de l'Hegire, de J. C. 756. pendant qu'Almansor tenoit le Khalifat à Bagdet. Ce Prince fugitif fut reconnu par les Arabes, dans tout l'Occident, pour legitime Khalife, & regna 32. ans & quelques mois, laissant la couronne à son fils nommé Heschâm l'an 172. de l'Hegire. Il bâtit la grande Mosquée de Cordouë l'an 170. & fonda une Monarchie laquelle finit en l'année 335. aprés avoir duré prés de 100. ans. *Khondemir. Ebn Amid.* La Chronique Espagnole dit qu'il fut surnommé Al Adel, c'est à dire le Juste, & qu'il laissa onze fils & neuf filles. Cet Auteur est different des Arabes sur la date des années.

ABDALRAHMAN II. du nom étoit fils de Hakem, & petit-fils de Heschâm, & fut le quatriéme Khalife d'Espagne de la race des Ommiades; il regna 31. ans, & mourut l'an 238. de l'Hegire de J.C. 852. faut 45. enfans mâles, & 42. filles. Ce fut sous son regne que les Mahometans se diviserent en plusieurs factions, qui se firent la guerre les unes aux autres.

Pendant ces desordres les Chrêtiens reprirent Barcelone; mais les troubles s'étant calmez, ce Khalife la subjugua pour la seconde fois, & prit la ville de Valence, qu'Abdalla son grand oncle avoit soulevée contre luy : Il donna aussi la chasse à une flotte de Normans, qui étoit partie de Lisbone pour s'emparer de Cadis & de Sevile. Aprés ces guerres étrangeres & domestiques, ce Khalife s'appliqua aux ouvrages de la paix, il fit paver la ville de Cordoue, & y fit conduire des eaux par un tres-bel Aqueduc.

Il y a eu encore un troisiéme *Abdalrahmán* huitiéme Khalife de la même famille qui a regné prés de 60. ans en Espagne Ebn Amid dit qu'il étoit fils d'Almondir, & qu'il fut surnommé aprés sa proclamation au Khalifat, Nasser ledinillah. Il succeda à son frere Abdallah l'an 300. de l'Hegire. Ce fut le premier qui changea de nom, & qui prit la qualité d'Emir Almoumenin, c'est à dire de Commandant des Fidelles d'où est venu nôtre mot de Miramamolin. Il y eut de son tems de grandes divisions en Espagne touchant la succession au Khalifat, les uns soûtenans le droit des Abbassides, & les autres celuy des Ommiades: mais nonobstant les differens sentimens des Docteurs, ce Prince ne laissa pas de se tenir dans la possession paisible du Khalifat dans tout l'Occident durant l'espace de plus de 50. ans. *Ebn Amid. Tarick. Magrebi.* Ce dernier Auteur luy donne le titre de Monasser-ledinilla, & dit qu'il mourut l'an 350. de l'Hegire, de J. C. 961. âgé de 74. ans.

ABDALRAHMAN Alkhathib. *Voyez* Abú Mohammed Abdalrahmán.

ABDALRAHMAN Al Sofi Al Razi. C'est le nom, la qualité, & la patrie d'un excellent Astronome, natif de la ville de Rei, Deruisch, ou Religieux de profession, qui fut Maître & Precepteur d'Adhadeddoulas Sultan de la race des Bouides.

ABDALRASCHID fils du Sultan Mahmoud, Ce Prince avoit passé la plus grande partie de sa vie en prison : mais s'en étant sauvé, il fut proclamé Sultan des Gazneuides aprés Ali fils de Massoud son neveu, & fut le septiéme Prince de cette

Dyraceaſtie, ou le huitiéme, ſi l'on compte Mahomet l'Aveugle : Ce fut luy qui donna le gouvernement de la province de Segeſtan à Togrul qui avoit été nourri à la Cour de Maudoud fils de Maſſoud Sultan de Gazna. Ce Prince le prit tellement en affection, qu'il luy laiſſa un pouvoir preſque abſolu.

Togrul abuſa de la facilité de ce Prince agiſſant par tout en Souverain : il pouſſa même ſon ingratitude juſqu'à vouloir détrôner ſon Maître & ſon bienfaiteur. Pour faire reüſſir promptement ſon entrepriſe, il vint attaquer Abdalraſchid dans ſa ville capitale de Gazna. Le Prince ſurpris d'une attaque ſi imprevûë ſe retira dans le Château avec ce qu'il avoit de gens auprés de luy : Togrul ſe rendit maître en peu de tems de la Ville, prit le Château d'aſſaut, & maſſacra impitoyablement le Sultan, & tous ceux de ſa famille, à la reſerve d'Anca fille de Maſſoud qu'il prit pour femme, & s'empara ainſi de la Couronne, & des Etats de ſes Maîtres.

Cet uſurpateur fut ſurnommé d'abord par tous les peuples Kafernamet, c'eſt-à-dire l'Ingrat ; & ſa perfidie fut ſi odieuſe à ſes nouveaux ſujets, que Kharkhir qui gouvernoit les provinces des Indes dépendantes de la Couronne de Gazna, ayant appris la nouvelle de cette étrange révolution, écrivit ſi fortement aux Grands de la ville de Gazna, & même à la Princeſſe Anca, qu'il les ſoûleva contre ce Tyran, lequel fut peu aprés mis à mort dans ſon propre Palais, & ſur ſon Trône meſme.

On fit ſçavoir auſſi-tôt cette execution à Kharkhir, lequel étant venu à Gazna fit proclamer avec le conſentement de tous les principaux Seigneurs de l'Etat, Férokhzad fils de Maſſoud échapé à la cruauté du Tyran ; pour Sultan légitime de ce grand Empire. Abdalraſchid fut dépoüillé de ſes Etats l'an 445. de l'Hegire, de J. C. 1053. ſelon *Khondemir*, & l'Auteur du *Lebtarikh*.

ABDALRAOUF. *V.* Manaoui Al-Haddadi.

ABDALRAZA'K. *V.* Caſchi, & Samarcandi.

ABDALRAZZA'K fils de Fadhlallah Baſchtini premier Prince des Sarbedariens. *V.* ce titre.

ABDALSALAM Ben Gènghideſt Al-Giabali, natif de Bagdet, & originaire de la province nommée Gebál, étoit Philoſophe, & Medecin ſous le Khalifat de Náſſer, il fut accuſé d'être Motazále, & comme tel on l'empriſonna, & ſes livres furent brûlez. Ahmed ſon petit-fils fut un Juriſconſulte celebre, dont nous avons deux livres ſur le Droit des Muſulmans : le premier eſt intitulé *Abbegelain*, & le ſecond qui eſt une explication du premier, a pour titre *Abia Al Mobbege*. Il mourut à Damas l'an 847. de l'Hegire.

ABDALSAMAD, Oncle des deux premiers Khalifes de la Maiſon des Abbaſſides, a vécu fort long-tems, & n'eſt mort qu'en l'année 185. de l'Hegire ſous le Kalifat de Haroun : on dit de luy, qu'il ne perdit jamais une dent, parce que ſes deux machoires tant la ſuperieure, que l'inferieure, étoient chacune d'une ſeule piece. *Khondemir* dans la vie de Haroun.

ABDALVAHA'B, ſurnom de Noureddin Auteur du livre intitulé *Eſtegna Fitaffir*, c'eſt-à-dire, *Explication ample de l'Alcoran.*

ABDALVAHED Ben Abdalrazak, ſurnommé Khathib Neſſaovi, Predicateur Muſulman de la ville de Neſſa en la province de Khoraſan, eſt Auteur d'un livre ſpirituel intitulé, *Tage Fi Keifiet Al Alage*, c'eſt-à-dire, *De la qualité des remedes de l'ame.*

ABDALVAHED Ben-Zeid. Homme d'une vie religieuſe & retirée, dont la ſainteté eſt celebre parmy les Muſulmans. Jafei a écrit ſa vie dans les pages 5. & 6. de ſon hiſtoire.

ABDALVAHED, Fils de Ioſef ſeptiéme Prince des Muahedites. *V.* ce titre.

ABDEST. Ce mot ſignifie proprement en Perſien l'eau qui ſert à l'ablution des mains, mais il ſe prend par les Perſans & même par les Turcs pour la purification legale; c'eſt auſſi le ſurnom de pluſieurs particuliers.

ABD-RABBEHI, Mohammed, ſurnommé Al-Corthobi Eſpagnol natif de Cordouë, Auteur d'une Grammaire Arabique intitulée, *Erſchád Fillogat.*

ABDUN, ou Ebn-Abdun eſt le même qu'Abdallah al Adib al Raini, mort l'an 299. de l'Hegire Auteur de *Eetelál Abi Hanifah.* C'eſt un livre qui critique pluſieurs points de la doctrine du celebre Docteur Abou Hanifah. On trouve auſſi un Auteur du même nom mort l'an 599. qui a compoſé le livre intitulé *Ehtegiág Vouſoul Abi Hanifah*, c'eſt peut-être le même.

EBN-ABDUN Abdallah al Hatemi, Auteur d'un livre intitulé Adáb al hokama, c'eſt-à-dire, des mœurs, & des manieres des Philoſophes & des Medecins.

EBN-ABDUN Abou Mohammed Abdalhamid, ou Abdalmagid, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme intitulé *Al-Baſamah.* Il a auſſi compoſé un Poëme fort connu ſous le nom d'*Abdunia*, qui a été commenté par Abdalmalex fils d'Abdalla al Hadhrami al Sabti, originaire de l'Hadramytene, & natif de Ceuta en Mauritanie.

ABEL, *V.* Habil. *V.* auſſi Cabil. Habil & Cabil ſont Abel & Caïn chez les Arabes, Perſans & Turcs.

ABEN. *V.* Ebn. C'eſt ainſi que les Hebreux prononcent le mot Eben des Arabes, qui ſignifie fils, quand il entre dans la compoſition des noms propres comme Aben-Sina, Aben-Zohar. Les Eſpagnols, & enſuite les autres nations de l'Europe ont prononcé Aben par Aven, & ont dit Aven Sina, Aven Roſchd, Aven Pace, Aven Zohar, &c.

ABERCOBAD, Ville de la province d'Arragian ſituée entre les pays de Fars, & d'Ahovaz : elle fut bâtie par Kaicobad premier Roy de Perſe de la race des Kaianides, dont elle porte le nom. Le mot Perſien Aber qui ſignifie au deſſus, marque qu'elle eſt ſituée ſur une montagne, ainſi que les villes ſuivantes. *Ben Caſſem.*

ABERCOUH, ou Abercoueh ville de l'Iraque Perſienne, dont le nom ſignifie chez les Perſans le ſommet d'une montagne; elle commande une campagne que l'on eſtime la plus fertile, & la plus riche de toute la Perſe, & qui s'étend juſqu'au terroir d'Iſtekhár, que l'on croit communément être l'ancienne Perſepolis. On compte d'Abercouh juſ-

qu'à Iſpahan 20. paraſanges qui font 80. mille pas. *Geograp. Perſ. climat.* 3.

ABERSCHEHER, Ancien nom Perſien de la ville de Niſchiabour une des quatre capitales de la province de Khoraſan. Elle fut ainſi appellée à cauſe de ſa ſituation élevée, de même que les Turcs ont nommée *Ala-Schehr*, la haute ville, celle que les Grecs nomment *Hypſipylé*, dans l'Aſie Mineure. *V.* Niſchiabour.

ABES, Nom d'une Ville ſelon Ebn Caſſem lequel ne marque point la province où elle eſt ſituée: mais il ſemble que ce ſoit la même que celle qui ſuit.

ABESKOUN, & Abxoun, ou Abgoun Iſle de la mer Caſpienne qui n'eſt éloignée de la ville d'Eſterabad que de trois paraſanges, dans laquelle il y a une ville & une riviere qui portent le même nom, ſelon Ebn Caſſem. Quelques-uns veulent que l'Iſle ſoit ſituée à l'embouchure de la riviere qui porte le nom d'Abés, & d'Abeſxoun. Ce fut dans cette Iſle que le malheureux Prince Mohammed Sultan de Khouarezme ſe retira, & mourut aprés ſa déroute. *V.* Mohammed Khouarezme-Schah.

ABESTA, Nom d'un livre que les Mages de Perſe attribuent à Abraham le Patriarche, qu'ils croyoient être le même que Zerdaſcht, ou Zoroaſtre. Ce Livre eſt l'explication, ou commentaire de deux autres Livres nommez *Zend*, & *Pazend*; ces trois volumes joints enſemble comprennent toute la Religion des Mages, ou Adorateurs du feu. La tradition de ces Mages porte qu'Abraham liſoit ces Livres au milieu de la fournaiſe où Nembrod l'avoit fait jetter; & elle eſt rapportée par le Poëte Perſien Choſrouani cité par Luthf-Allah Al-Halimi.

ABGAR, Roy d'Edeſſe fut ainſi nommé, parce qu'il étoit boiteux, ce que ſon nom ſignifie en Langue Syriaque: il ne faut donc pas lire Agbar, ni deriver ſon nom d'Akbar qui en Arabe ſignifie grand. La tradition des Orientaux tant Chrêtiens, que Muſulmans, eſt que ce Prince écrivit une lettre à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & qu'il en reçut réponſe avec un mouchoir ſur lequel ſa divine Face étoit empreinte: il ſera parlé en un autre lieu de cette hiſtoire.

ABGOUN, Eſt le nom de la même Iſle, & Ville de la mer Caſpienne qui eſt auſſi appellée *Abeſkoun*. *V.* plus haut.

ABHER, Ville de la province appellée *Gebâl*, ou *Iraque Perſienne* ſituée au quatriéme climat, à 84. degrez 30. minutes de longitude, & à 36. degrez 45. minutes de latitude Septentrionale.

ABHERAB, eſt le nom de la même Ville que cy-deſſus, que l'on prétend avoir été bâtie par Dara fils de Darab, qui eſt Darius Codomanus défait par Alexandre. *Geogr. Perſ.*

ABHERI étoit natif de la ville d'Abher, on le nomme autrement Athir-Eddin Mofadhel Ben Omar. C'eſt le meilleur Auteur Arabe qui ait écrit ſur l'Iſagogé de Porphyre: nous avons auſſi de luy un live intitulé *Eſchârat Al Abheri*. Il fut pere de Saadeddin Vizir du Sultan Aliſchah fils de Tagaſch de la Dynaſtie des Khouarezmiens; ſon commentaire ſur Porphyre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 908.

ABHI, Eſt un des noms que porte le grand fleuve Amou, ou Abiamu, qui eſt l'Oxus ou Bactrus des Anciens.

ABI, Surnom de Manſor fils de Houſſain Auteur du livre intitulé *Nothr. al-dorr*, ouvrage plein d'érudition Arabique, lequel a merité que l'on en fiſt un abregé ſous le nom de Nadhmaldorr, titre qui ſignifie en Arabe Fil de perles.

ABIAN al Khèſas fi ahſan al Keſſas, &c. Hiſtoire du Temple de Jeruſalem, compoſée par Kemaleddin Mohammed Al-Meſri qui mourut l'an 906. de l'Hegire. Ce Livre contient ſix chapitres.

ABI AT-SIBOUIEH, Les Vers de Sibouieh le plus illuſtre de tous les Grammairiens Arabes *V.* le nom de ce Poëte. Le Livre qui porte ce nom eſt le chef d'œuvre de cet Auteur en matiere de Grammaire, & il a merité d'être commenté par Zamakhſchari qui eſt le plus celebre de tous les Commentateurs de l'Alcoran.

ABIAWRD. *V.* Abiurd, & Bawrd.

ABIK. Salaheddin Ben Abik Safadi Auteur d'un Commentaire fort ample ſur le Poëme intitulé *Lamiat al-Agem* compoſé par Tograi. *V.* Lamiah.

ABIDIMA, Sont les Epidémiques d'Hippocrate, traduits en Arabe, ſans nom d'Auteur: Hagi Khalfa les cite dans ſa Biblioteque.

ABIL, Ancienne Tribu des Arabes du nombre de celles que l'on nomme Perduës.

ABIN, Château ſitué à l'Orient de la ville d'Aden dans l'Iemen, ou Arabie heureuſe à 12. milles du rivage de la mer: ſes habitans ſont reputez grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce Château pour aller à Sanaa ville capitale de l'Arabie heureuſe. Edriſſi Clim. 1.

ABITEN, ou Abtin, Pere de Feridoun ſeptiéme Roy de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens: il prétendoit tirer ſon origine de Giamſchid Roy de Perſe de la même Dynaſtie.

ABIOURD, ou Abiurd, ville du Khoraſan qui a donné la naiſſance à pluſieurs grands hommes. Anveri excellent Poëte Perſien étoit natif de Bedeneh village dépendant de cette Ville, *V. plus bas* Abiourdi, & Anveri. *V.* auſſi Baurd & Bawrd.

ABIOURDI, Poëte Arabe qui ſe piquoit d'une grande nobleſſe: car il ſe qualifioit Amovi, & Moavi, c'eſt-à-dire de la race d'Ommie, & de la famille de Moavie, prétendant deſcendre en ligne directe d'Othman troiſiéme Khalife des Muſulmans. Il étoit natif de la Ville d'Abiourd en Khoraſan, d'où vient qu'il porte auſſi le titre de Tage al Khoraſan, c'eſt-à-dire, la gloire de la province de Khoraſan. Il eſt l'Auteur d'un Divan, qu'il compoſa en Vers Arabes, à la tête duquel il y a une Préface en Proſe: cet Ouvrage eſt dans la Biblioteque du Roy. ■. 1073. La mort de ce Poëte tombe dans l'année 507. de l'Hegire.

ABRAHAH, Est celuy que l'on apelle aussi Abou Macsoum avec le surnom d'Al-Aschiám qui signifie en Arabe le Balafré, & de Dhou Alfil, c'est-à-dire, Maître de l'Elephant. Il étoit Gouverneur ou Prince de l'Iemen, c'est l'Arabie Heureuse, sous l'Empire du Negiaschi, qui est l'Empereur des Abissins, du tems d'Abdalmothleb ayeul de Mahomet : Dans le chapitre 105. de l'Alcoran, intitulé *Souras Alfil*, c'est-à-dire Chapitre de l'Elephant, il est parlé de la punition de ce Prince qui avoit dans son armée plusieurs Elephans, lorsqu'il vint assieger la ville de la Mecque. Voici l'histoire entiere de cette expedition, comme elle est rapportée par les principaux Interprétes de ce chapitre.

Abrahah qui commandoit dans Sanaa ville capitale de l'Iemen, voyant que la plûpart des Arabes prenoient en une certaine saison de l'année le chemin de la Province nommée Hegiaz sur les confins de l'Arabie deserte, pour visiter la Caabah, ou maison quarrée, qui est le Temple de la Mecque, crut qu'il falloit détourner ses Sujets d'un culte qu'il estimoit superstitieux, en substituant un autre lieu qui attirât également leur curiosité, & leur devotion. Il resolut donc de faire bâtir dans la ville de Sanaa un Temple, dont la structure & les ornemens surpassassent de beaucoup celuy de la Mecque. Ce Temple étoit une Eglise magnifique : car les Abissins faisoient profession de la Religion Chrêtienne, & l'avoient étenduë dans tout leur voisinage ; le dessein cependant d'Abrahah ne pût reüssir sans y employer la force, parce que ceux d'entre les Arabes qui n'avoient pas embrassé le Christianisme, avoient une grande pente vers l'idolatrie, & trouvoient dans les pierres mêmes du terroir de la Mecque, & de son Temple, de quoi nourrir leur superstition.

Les Coraischites cependant qui avoient l'intendance de ce Temple, voyant diminuer le concours & la devotion des peuples, & par consequent les avantages qu'ils tiroient de leur ministere, décrierent tant qu'ils pûrent le Temple de Sanaa, & userent enfin d'une insigne supercherie pour en bannir le respect de l'esprit des Arabes. Ils envoyerent pour cet effet un homme de la famille de Kenanah, lequel étant devenu Officier de ce Temple, prit l'occasion d'une fête solemnelle dans laquelle on devoit le parer extraordinairement, pour y entrer de nuit, & le profaner par des ordures. Aussi tôt qu'il eut commis cet attentat, il prit la fuite, & publia par tout où il passoit, la nouvelle de cette profanation.

Abrahah ayant appris comment la chose s'étoit passée, fut transporté d'une si grande colere contre les Coraischites, qu'il resolut, pour vanger cette injure, de leur faire la guerre, d'assieger la ville de la Mecque, & d'en démolir le Temple. Pour cet effet il fit marcher son armée, dont les Elephans faisoient la principale force, vers la province de Hegiaze, & se mit luy-même à la tête monté sur un de ces animaux nommé Mahmoudi : cet Elephant se faisoit distinguer par sa grosseur, & par sa blancheur, & ces deux qualitez luy avoient acquis le titre de chef, & de maître de tous les autres. Aussi-tôt que les Coraischites eurent appris la marche de ce Prince, & qu'il menoit contre eux de si terribles bêtes, qui n'avoient point esté vûës dans l'Arabie jusqu'alors, ils desespererent de pouvoir défendre leur Ville, ni son territoire avec leurs propres forces : ils resolurent donc de l'abandonner, & de se retirer avec ce qu'ils avoient de meilleur, en la montagne voisine. Abrahah ne trouvant aucune resistance dans le pays, pilla & ravagea tout ce qu'il rencontra dans sa marche ; & s'étant ensuite approché de la Ville, il distribua les quartiers à ses troupes : mais lorsqu'il voulut s'avancer luy-même pour reconnoître la place, son Elephant à la seule vûe des murailles de la Ville, tourna la tête du côté du camp si brusquement, & avec tant d'impetuosité, qu'il fut cause que tous les autres Elephans de l'armée qui le suivoient comme leur chef, firent le même mouvement, & la mirent entierement en déroute.

Les Coraischites retranchez dans des forts escarpez sur la montagne, voyant ce qui se passoit, ne sçavoient à quoi attribuer cette contremarche de leurs ennemis, lorsqu'ils apperçûrent une grosse troupe d'oiseaux qui s'élevoit comme une nuée du côté de la mer, & qui vint fondre tout d'un coup sur l'armée d'Abrahah : le plumage de ces oiseaux étoit noir, le bec verd, & ils étoient suivis d'une autre bande dont le plumage étoit verd, & le bec jaune. Tous ces oiseaux étoient armez chacun de trois pierres : ils en tenoient une au bec, & deux autres avec leurs serres : on dit que chacune de ces pierres portoit écrit le nom de celuy qu'elle devoit frapper, & elles tomberent toutes en même tems avec une telle violence sur les Abissins, qu'ils en furent tous assommez à la reserve d'Abrahah qui devoit porter luy-même en Ethiopie la nouvelle d'une si terrible défaite.

En effet Abrahah aprés avoir vû son armée perir par un si étrange accident, repassa la mer, & alla trouver le Negiaschi pour luy faire sçavoir son desastre : mais la Justice divine qui vouloit laisser un exemple memorable de la punition de ceux qui avoient osé entreprendre la ruine d'un Temple bâti par Abraham, ne quitta pas ce malheureux Prince d'un seul pas ; car un de ces oiseaux executeurs de la vangeance du Ciel, le suivit dans toute sa route avec sa pierre au bec, de sorte que lors qu'il fut devant l'Empereur des Abissins, & qu'il lui faisoit le recit de sa triste avanture, ce Prince luy ayant demandé la forme & la figure de ces oiseaux, Abrahah luy montra celuy qui voloit sur sa tête, & dans le même tems cet oiseau luy lança sa pierre, & le fit tomber sur le champ au pied du trône de l'Empereur. *Khondemir. Houssain Vaez. &c.*

ABRAHAM, que les Arabes apellent Ebrahim, les Persans & les Turcs Ibrahim, selon le Tarikh Montekheb, étoit fils d'Azar, & petit-fils de Taréh : Cependant à cause que ce Patriarche étoit fils de Taréh selon le texte Hebreu de la Genese, l'on dit ordinairement que le Tharéh de Moyse est appellé par les Arabes Azar : car l'on voit dans toutes leurs histoires, qu'Abraham y est qualifié fils d'Azar. Il est aisé toutefois de voir que les Arabes ne font pas de ces deux noms un seul personnage, puisque Tareh est marqué dans leur genealogie pour être le grand-pere d'Abraham. Si nos Chronologistes qui se sont donné tant de peine pour accorder l'Epoque de la transmigration d'Abraham, avec les années de son âge, & la mort de Taréh, avoient eu une connoissance de cette Genealogie Arabique, ils n'auroient point été obligez d'avoir recours à une seconde transmigration de ce Patriarche, dont l'Ecriture ne fait aucune mention, & ils seroient sortis aisément de toutes ces difficultez en admettant deux Taréhs, dont l'un qui portoit aussi le nom d'Azar étoit pere, & l'autre grand-pere d'Abraham, ce qui peut s'accorder aisément avec le Texte Sacré.

On trouve dans le livre intitulé *Maallem* une

hiſtoire fabuleuſe touchant la naiſſance d'Abraham, j'en rapporteray quelque choſe à cauſe des circonſtances conſiderables qui s'y rencontrent. Nembrod fils de Chanaan lequel on croit avoir été le premier Roy aprés le deluge, tenoit ſon ſiege dans la ville de Babilone, qu'il avoit fait bâtir; ce Prince vit en ſonge pendant la nuit une étoile qui s'élevoit ſur l'horizon dont la lumiere effaçoit celle du ſoleil: & ayant conſulté ſes devins ſur l'explication de ce ſonge, ils luy répondirent tous d'une voix, qu'il devoit naître dans Babilone un enfant qui deviendroit en peu de tems un grand Prince, duquel il avoit ſujet de tout craindre, quoyqu'il ne fût pas encore engendré. Nembrod effrayé de cette réponſe, ordonna auſſi-tôt que les hommes fuſſent ſeparez de leurs femmes, & il établit un officier de dix en dix maiſons pour les empêcher de ſe voir. Azar un des plus grands ſeigneurs de la cour de Nembrod, & qui étoit ſon gendre, trompa ſes gardes, & coucha une nuit avec ſa femme nommée Adna. Le lendemain les devins qui obſervoient tous les momens de ce tems-là, vinrent trouver Nembrod, & luy dirent que l'enfant, dont il étoit menacé, avoit été conçu cette même nuit: ce qui obligea ce Prince à ordonner que l'on gardât ſoigneuſement toutes les femmes groſſes, & que l'on fiſt mourir tous les enfans mâles, qu'elles mettroient au monde. Adna qui ne donnoit aucune marque de groſſeſſe, ne fut point gardée; de ſorte qu'étant prête d'accoucher, elle eut la commodité d'aller à la campagne pour ſe délivrer de ſon fruit: Elle le fit dans une grotte dont elle ferma ſoigneuſement l'entrée, & revint à la ville, où elle dit à ſon mary qu'elle avoit accouché d'un fils qui étoit mort auſſi-tôt aprés ſa naiſſance.

Adna cependant alloit ſouvent à la grotte pour viſiter ſon enfant, & luy donner du lait; mais elle le trouva toûjours ſuçant le bout de ſes doigts, dont l'un luy fourniſſoit du lait & l'autre du miel: ce miracle la ſurprit extrémement d'abord: mais ſon étonnement ſe changea bientôt en un excez de joye, lorſqu'elle conſidera que la Providence prenoit le ſoin de nourrir ſon enfant, & qu'elle n'en devoit plus être en peine: cela n'empêcha pas neanmoins qu'elle ne le vît de tems en tems, & elle s'apperçut bientôt qu'il croiſſoit autant en un jour que les autres enfans font en un mois. Quinze Lunes furent-elles à peine écoulées, que cet enfant luy parut être un jeune garçon de quinze ans; & il n'étoit point encore ſorti de ſa grotte, lorſqu'Adna dit à Azar que cet enfant dont elle étoit accouchée, & qu'elle luy avoit dit être mort, ſe trouvoit plein de vie, & étoit doüé d'une beauté tres-parfaite.

Azar ſe tranſporta auſſi tôt à la grotte, où aprés avoir conſideré & careſſé ſon fils, il dit à la mere, qu'elle le fiſt venir à la ville, parce qu'il le vouloit preſenter à Nembrod, & le placer à la cour. Adna alla prendre ſon fils vers le ſoir, & le fit paſſer par une prairie où paiſſoient des troupeaux de vaches, de chevaux, de chameaux, & de moutons. Abraham qui n'avoit rien encore vû juſqu'alors que ſon pere & ſa mere, demandoit le nom de toutes les choſes qu'il voyoit, & Adna l'inſtruiſoit des noms, des qualitez, & des uſages de tous ces animaux: Abraham continua à luy demander qui étoit celuy qui avoit produit toutes ces eſpeces differentes; Adna luy dit: il n'y a aucune choſe en ce monde qui n'ait ſon Createur & ſon Seigneur, & qui ne ſoit dans ſa dépendance. Abraham luy repartit auſſi-tôt: Qui eſt donc celuy qui m'a mis au monde, & de qui eſt-ce que je dépends? C'eſt de moy,

repliqua la mere: Qui eſt vôtre Seigneur, luy dit Abraham? C'eſt Azar vôtre pere, luy répondit ſa mere. Abraham n'en demeura pas là, & demanda qui étoit celuy d'Azar ſon pere? Et ayant entendu dire que c'étoit Nembrod, il voulut encore ſçavoir qui étoit celuy de Nembrod: mais ſa mere ſe trouvant alors trop preſſée, luy dit, il ne faut pas, mon fils, rechercher les choſes ſi avant, car il y auroit du danger pour vous.

Il y avoit déja en ce tems là pluſieurs ſortes d'Idolâtres dans la Chaldée où regnoit Nembrod. Les uns adoroient le Soleil, les autres la Lune & les Etoiles, quelques-uns ſe proſternoient devant des ſtatuës, dans leſquelles ils reveroient quelque Divinité, & enfin il y en avoit qui ne reconnoiſſoient point d'autre Dieu que Nembrod luy-même. Abraham marchant pendant la nuit, de ſa grotte juſqu'à la ville, vit au ciel des étoiles, & entr'autres celle de Venus, que pluſieurs adoroient, & il dit en luy-même: Voilà peut-être le Dieu & le Seigneur du monde; mais aprés quelque tems, & quelque reflexion il dit en luy-même: je vois que cette étoile ſe couche & diſparoit: ce n'eſt donc pas icy le Maître de l'Univers, car il ne peut pas être ſujet à ce changement. Il conſidera peu aprés la Lune dans ſon plein, & dit: Voicy peut-être le Createur de toutes choſes, & par conſequent mon Seigneur; mais l'ayant vû paſſer ſous l'horizon comme les autres Aſtres, il en fit le même jugement qu'il avoit fait de l'étoile de Venus. Enfin ayant ainſi paſſé le reſte de la nuit en conſiderations & en reflexions, il ſe trouva proche de Babilone au lever du Soleil: alors il vit une infinité de gens qui ſe proſternoient & adoroient cet aſtre, ce qui luy fit dire: voici aſſurément un aſtre merveilleux, & je le prendrois aiſément pour le Createur & le Maître de toute la Nature; mais je m'apperçois qu'il décline, & prend la route du couchant auſſi-bien que les autres, il n'eſt donc pas ni mon Createur, ni mon Seigneur, ni mon Dieu.

Lorſqu'Azar preſenta ſon fils Abraham à Nembrod, ce Prince étoit aſſis ſur un trône fort élevé, à l'entour duquel un grand nombre d'eſclaves des mieux faits de l'un & de l'autre ſexe étoient placez chacun dans ſon rang: Abraham demanda auſſi-tôt à ſon pere qui étoit ce perſonnage ſi élevé au deſſus des autres; & il luy répondit que c'étoit le Seigneur de tous ceux qu'il voyoit autour de luy, & que tous ces gens là le reconnoiſſoient pour leur Dieu. Abraham conſiderant Nembrod qui étoit fort laid de viſage, dit à ſon pere: Comment ſe peut-il faire que celuy que vous appelez vôtre Dieu, ait fait des creatures plus belles que luy, puiſqu'il faut neceſſairement que le Createur ait des perfections beaucoup plus grandes que celles de ſes creatures? Ce fut la premiere occaſion qu'Abraham prit de deſabuſer ſon pere de l'idolatrie, & de luy prêcher l'unité de Dieu Createur de toutes choſes, qui luy avoit été revelée. Ce zele qu'il témoigna d'abord, luy attira la colere de ſon pere, & le jetta en ſuite dans de grands démêlez avec les principaux de la cour de Nembrod, qui refuſoient d'acquieſcer aux veritez qu'il leur enſeignoit. Le bruit enfin de ces diſputes étant venu juſqu'aux oreilles de Nembrod, ce Prince ſuperbe & cruel le fit jetter dans une fournaiſe ardente, d'où il ſortit neanmoins ſain & ſauf, ſans avoir reçu la moindre atteinte du feu. Il eſt fait mention de cette diſpute d'Abraham avec les Idolâtres dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam. Taſſir Mimir* Voyez le titre de *Nemroud*, ou *Nembrod*.

Le titre que les Muſulmans donnent à Abraham

eſt Khalil-Allah, l'Ami de Dieu, & abſolument Al-Khalil qui veut dire l'ami intime & familier, d'où vient que la ville de Hebron où eſt ſon ſepulcre, eſt qualifiée ſouvent dans leurs Livres de ce même nom. Outre le fondement que ce titre d'Abraham a dans l'Ecriture ſainte, les Muſulmans en tirent un autre de ces paroles de l'Alcoran au Chapitre Neſſa, ou des femmes. *Dieu prit Abraham pour ſon ami*; ſur lequel paſſage les Interpretes rapportent le ſujet, & l'occaſion qui luy firent obtenir de Dieu cette faveur en la maniere qui ſuit. Abraham étant devenu, comme il paroît par toutes les actions de ſa vie, le refuge, & le pere des pauvres du pays où il habitoit, la famine qui y ſurvint, l'obligea de vuider ſes greniers pour les nourrir. Etant donc reduit à cette extremité, il reſolut enfin d'envoyer ſes gens, & ſes chameaux en Egypte à un de ſes amis qui étoit des plus-puiſſans Seigneurs de ce pays-là, pour en tirer du grain: mais cet ami voyant les gens d'Abraham, & aprés avoir appris d'eux le ſujet qui les amenoit, leur dit: Nous craignons auſſi avec raiſon la famine en ce pays-cy, je ſçai d'ailleurs qu'Abraham ne manque point des proviſions neceſſaires pour ſa famille, & que le grain qu'il me demande n'eſt pas pour luy, mais ſeulement pour nourrir les pauvres de ſon pays, & en ce cas, je ne croi pas qu'il ſoit juſte de luy envoyer la ſubſiſtance des nôtres.

Ce refus, quoiqu'honnête de l'ami d'Abraham, cauſa une grande deſolation à ſes gens: car ne pouvant trouver de bled à achepter en aucun autre lieu, ils ſe virent obligez de retourner chez eux avec leurs ſacs vuides. Mais leur chagrin s'augmenta beaucoup, quand ils furent proche du lieu où Abraham les attendoit, parce qu'ils craignirent les riſées, & la mocquerie des gens du pays qui les verroient arriver en cet état; & ils ne trouvereſit point de meilleur expedient, que de remplir leurs ſacs d'un ſable tres-blanc, & tres-fin, qu'ils trouverent ſur leur route. Etants arrivez auprés de leur maître, le principal d'entr'eux luy dit tout bas à l'oreille le mauvais ſuccez de leur voyage; & Abraham ſans s'allarmer de cette mauvaiſe nouvelle, entra auſſi-toſt dans ſon oratoire pour s'en conſoler avec Dieu. Sara femme d'Abraham repoſoit, lorſque les chameaux arriverent, & n'avoit rien appris par conſequent de ce qui s'étoit paſſé, de ſorte qu'ayant vû à ſon reveil des ſacs pleins, elle en ouvrit un, & y trouva de tres-bonne farine, avec laquelle elle commença auſſi-toſt de cuire du pain pour les pauvres. Abraham aprés avoir fini ſa priere, ſortit de ſon oratoire, & ſentant l'odeur du pain nouvellement cuit, il demanda à Sara de quelle farine elle l'avoit fait: Sara luy répondit: De celle de vôtre ami d'Egypte, que vos chameaux nous ont apportée. Alors Abraham luy repliqua: Dites plûtoſt de celle du veritable ami qui eſt Dieu, car c'eſt luy qui ne nous abandonne jamais au beſoin. Dans ce moment qu'Abraham qualifia Dieu ſon ami, Dieu le prit auſſi pour le ſien.

Les Muſulmans qui élevent, comme ils doivent, cette prérogative d'Abraham, veulent neanmoins par quelque eſpece de jalouſie la diminuer, en ſoutenant que celle de Habib, c'eſt-à-dire Cheri & Favori de Dieu, qu'ils donnent à leur faux Prophete, ſurpaſſe de beaucoup celle de Khalil, qui ne porte que la ſignification d'Ami familier. Voicy quelques-unes de leurs ſubtilitez ſur ce ſujet: Ils diſent donc que le degré d'amitié avec Dieu, auquel Abraham eſt arrivé, eſt ſeulement une conformité de volonté en toutes ſortes d'états avec celle de Dieu, mais que celuy de la prédilection qui convient à Mahomet, eſt un état de charité conſommée, par laquelle celuy qui a le bonheur d'y arriver, ſe perd entierement dans la choſe aimée, & ne ſubſiſte que dans elle, ſi tant eſt qu'elle ait encore une ſubſiſtance propre. Les Mahometans avoüent cependant que le titre d'Ami de Dieu eſt expreſſément déclaré en faveur d'Abraham dans la parole de Dieu; mais que celuy de Cheri de Dieu qu'ils attribuent à Mahomet, n'en eſt tiré que par conſequence: & voici leur raiſonnement. Mahomet dit dans l'Alcoran ces paroles: *Attachez-vous à moi, & Dieu vous cherira.* Or ſi Dieu cherit ceux qui s'attachent au Prophete, à combien plus forte raiſon le cherit-il luy-même. Les Muſulmans pouſſent encore plus avant leur impieté: car ils diſent qu'Abraham n'étoit que Salek, c'eſt-à-dire, marchant dans les voyes du Seigneur, ſuivant ce paſſage: *Je vais au Seigneur, & je marche avec luy*; mais que leur Prophete étoit Magdhoub, c'eſt-à-dire Ravi & Emporté, ſuivant cet autre paſſage: *J'ai lié mon ſerviteur.* Or l'état de la voye eſt imparfait: car il marque bien d'un côté l'unité de l'être, mais il comprend auſſi de l'autre la multiplicité & la difference des autres êtres particuliers: au lieu que l'attrait & le raviſſement portent avec ſoy la deſtruction de l'être particulier, & la reünion de tout ce qui eſt, à un ſeul être abſolu, & indépendant, de ſorte qu'il s'enſuit que ce qui étoit le terme de la contemplation d'Abraham, n'étoit encore que le premier pas de la voye du Prophete; c'eſt pourquoi il eſt écrit d'Abraham: *Je luy ferai voir l'étenduë du Royaume du Ciel, & de la Terre.* Et il eſt dit du Prophete, ou plûtoſt au Prophete: *L'Univers eſt peu de choſe, & tu le mépriſeras.* Toutes ces exagerations impies & ridicules des Muſulmans, ont été compriſes en un ſeul diſtique par un Poëte Perſien qui dit, qu'Abraham n'étoit qu'un officier de l'armée du faux Prophete, & que le Meſſie n'eſt que le Maître des ceremonies de ſa cour. *Houſſain Vaez.*

L'hiſtoire des Anges qui apparurent à Abraham, eſt ainſi couchée dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Houd. Quand mes Anges ſe préſenterent à Abraham pour luy donner une bonne nouvelle, ils le ſaluerent; & luy aprés leur avoir rendu le ſalut, & croyant que c'étoient des étrangers qui venoient loger chez luy, les reçut fort bien, & leur fit ſervir un veau rôti: mais lorſqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, la crainte le ſaiſit, & alors les Anges luy dirent: Ne craignez point, car nous ſommes envoyez de la part de Dieu vers le peuple de Loth.* Les Interpretes de ce paſſage ne conviennent pas ſur le nombre de ces Anges, Demiathi le reduit à trois, conformement au texte de la Geneſe, & les nomme Gabriel, Aſrafel, & Michael, il ajoûte que le premier avoit la commiſſion d'exterminer les Sodomiſtes, le ſecond, celle d'annoncer à Abraham la naiſſance d'Iſaac, & le troiſiéme, celle de délivrer Loth de la ruine de Sodome. Quant à la crainte qu'eut Abraham, lorſqu'il s'apperçut qu'ils ne mangeoient point, elle étoit fondée ſur ce que ne ſçachant pas que c'étoient des Anges, il les pouvoit regarder comme des ennemis: car ſelon la coûtume de l'Orient, il n'y a point de plus grande marque d'inimitié, que le refus de manger & de boire avec celuy qui vous convie à ſa table. Le même texte du chapitre Houd porte dans la ſuite, que *Sara qui étoit preſente ſe mit à rire, & nous luy fiſmes*, c'eſt Dieu qui parle, *donner par les Anges pour bonne nouvelle, qu'elle auroit un fils nommé Iſaac, & celuy-cy Jacob.* Les mêmes Interprétes

A B.

donnent diverſes raiſons du ris de Sara : les uns l'attribuent à la joye qu'elle eut de voir Abraham délivré de la crainte qu'il avoit de ſes hôtes ; les autres, au deſir qu'elle avoit de voir la punition des Sodomites, & il y en a qui diſent que ce fut un ris d'admiration que luy donna la vûë des Anges revêtus de l'apparence exterieure des hommes. Mais lors que Sara eût reçu cette bonne nouvelle des Anges, elle dit ſuivant le même Texte : *Que ſeroit-ce de moi, ſi en l'âge où je ſuis, & mon mari étant auſſi déja fort vieil, j'accouchois d'un fils, la choſe ſeroit aſſurément merveilleuſe : mais les Anges luy répondirent : Quel ſujet avez-vous de vous étonner de l'ouvrage de Dieu ? la benediction de Dieu eſt ſur Abraham, & ſur vous ; car vous êtes choiſis pour être les chefs d'une grande famille.* Le Methnoui dit ſur ceci, qu'il ne faut point s'étonner de la grandeur des effets de la puiſſance & de la bonté de Dieu, puiſque c'eſt un Ouvrier qui travaille ſans chercher des outils, & un Prince qui fait des graces ſans trouver de merite. Comment ſe pourroit-il faire que celuy dont la puiſſance n'eſt point limitée, ne pût produire un embryon dans le ſein d'une femme. Selma ajoûte que la meilleure nouvelle que reçut Abraham de ces Anges, fut l'aſſurance de perſeverer dans l'amitié de Dieu qui luy avoit été déja accordée. Aprés cecy les Anges luy ayant appris l'execution qu'ils devoient faire, il diſputa long-tems avec eux, mais en vain, pour obtenir le pardon des cinq Villes, que Dieu vouloit exterminer. *V. le titre de Loth.*

Entre les fictions que les Muſulmans ont inventées ſur le ſujet d'Abraham, celle-cy eſt des principales. Dans le chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre d'Abraham, ce Patriarche fait cette priere à Dieu. *Seigneur, donnez l'immunité à ce pays, & ne permettez pas que ni moi, ni mon fils adorions jamais les Idoles.* Ce pays dont il eſt parlé icy, eſt le territoire de la Mecque, lequel joüit encore à preſent de toute ſorte de franchiſe : car il n'eſt pas permis d'y mettre à mort aucun homme, ni d'aller à la chaſſe d'aucune ſorte d'animaux. Quelques Interpretes remarquent que la priere d'Abraham fut exaucée en ce que la famille d'Iſmael, ni ſes deſcendans n'adorerent jamais les Idoles ; mais que dans la ſuite des tems, ils prirent ſeulement quelques pierres du Temple qu'Abraham avoit bâti à la Mecque, autour deſquelles ils faiſoient les mêmes ceremonies qu'ils voyoient pratiquer à ceux qui viſitoient ce Temple ; & parce que ces ceremonies conſiſtoient principalement en tournoiemens, ils appellerent ces pierres Daouár, & crurent qu'ils pouvoient rendre legitimement un tel culte à ces pierres, pour s'épargner la peine de venir tous les ans par des chemins longs, difficiles, & dangereux à la Mecque. Cependant le commun des Interpretes rejette cette opinion, & prétend qu'elle n'eſt pas ſoûtenable, puiſque les Coraiſchites qui deſcendoient en droite ligne d'Iſmael, étoient effectivement Idolâtres ; & que ces mêmes pierres appellées Daouar ſont regardées comme de veritables Idoles par les Muſulmans.

Dans la ſuite du même Chapitre Abraham dit à Dieu : *Seigneur j'ai placé un de mes enfans dans une vallée ſterile auprés de vôtre Maiſon ſacrée.* Les Interpretes diſent ſur ces paroles. Sara femme d'Abraham ne pouvant ſouffrir dans la Paleſtine Hagiar, c'eſt Agar, ni ſon fils Iſmaël, elle pria Abraham de les envoyer en un pays deſert, & ſans eau. Cette demande troubla Abraham, mais Gabriel luy fit ſçavoir auſſi-toſt de la part de Dieu qu'il devoit acquieſcer aux volontez de Sara, & en même tems il

A B.

prit la mere & l'enfant, & les tranſporta au territoire de la Mecque qui étoit ſterile & ſans eau, où cet Ange fit ſourdre une fontaine deſſous les pieds d'Iſmaël : cette eau eſt la ſeule qui ait ſa ſource en ces quartiers là, & c'eſt un puits fort celebre parmi les Mahometans nommé Zemzem, dont il ſera fait mention en ſon lieu. Il faut remarquer que le Temple de la Mecque n'étoit pas encore bâti, mais qu'il y avoit neanmoins au même lieu un grand édifice nommé Sotah conſtruit en maniere de Temple dés le tems d'Adam, ſi l'on en veut croire la tradition Mahometane. Cette antiquité le rendoit venerable, & il étoit viſité avec devotion par tous ceux du pays qui vouloient implorer la miſericorde de Dieu. C'eſt pourquoi Abraham ajoûta ces paroles : *Afin qu'ils y faſſent leurs prieres*, aprés quoy il pria Dieu, *que ce lieu devint peuplé & frequenté, & qu'il y eût abondance des fruits de la terre.* Sa priere fut exaucée, car la Tribu de Giorham s'y vint établir, & l'on trouve aujourd'hui à la Mecque des fruits des quatre ſaiſons de l'année dans le même tems, & en grande abondance *Voyez le titre de la Mecque.*

Nous trouvons dans le chapitre deuxiéme de l'Alcoran intitulé *Bacrah*, qu'Abraham fit cette priere à Dieu : *Seigneur, faites moi voir comment vous reſſuſciterez les morts. Le Seigneur luy répondit : N'avez-vous pas la foy ? Oüy, Seigneur, mais je vous fais ſeulement cette demande pour contenter mon cœur.* Caſchiri dans ſon livre intitulé *Fetouhât*, dit qu'il y a pluſieurs ſortes de reſurrections, de même qu'il y a pluſieurs ſortes de créations. Il y a des choſes que Dieu a créées avec ſa ſeule parole en diſant, ſoit fait ; il y en a d'autres auſquelles il employe la main ; & enfin nous en trouvons quelques-unes dans la production deſquelles il ſemble qu'il ait employé la voix & la main. Il a creé dés le commencement le Ciel & la Terre d'une ſeule parole ; il a formé enſuite l'homme, & les autres animaux avec la matiere, & par le concours des cauſes ſecondes, qu'il avoit déja creées : Or comme Abraham connoiſſoit toutes ces differentes ſortes de création ; & qu'il ſçavoit d'ailleurs que la reſurrection n'eſt autre choſe qu'une reproduction, & pour ainſi dire, une ſeconde création, il vouloit apprendre de Dieu de quelle eſpece elle étoit.

Il y a une Tradition qui porte que le Demon conſiderant un jour le cadavre d'un homme, que la mer avoit jetté ſur le rivage dont les bêtes farouches, les oiſeaux carnaſſiers, & les poiſſons avoient chacun d'eux devoré une partie, il trouva que c'étoit une belle occaſion pour tendre un piege aux hommes ſur le ſujet de la reſurrection : car enfin, diſoit-il, comment pourront-ils comprendre que les membres de ce cadavre ſeparez dans le ventre de tous ces differens animaux, puiſſent ſe rejoindre pour faire le même corps au jour de la reſurrection generale. Dieu ſçachant le deſſein de cet ennemi du genre humain, commanda à Abraham d'aller ſe promener ſur le bord de la mer : ce Patriarche obéit, & le Demon ne manqua pas auſſi-toſt de ſe preſenter à luy ſous la figure d'un homme étonné & confus, & de luy propoſer le doute dans lequel il étoit au ſujet de la reſurrection. Abraham aprés l'avoir écouté, luy répondit : Quel ſujet raiſonnable pouvez-vous avoir de vôtre doute, puiſque celuy qui a pû tirer toutes les parties de ce corps du fonds du néant, ſçaura fort aiſément les retrouver dans les divers endroits de la nature où elles ſont diſperſées, pour les rejoindre. Le Potier met en pieces un vaſe de terre, & le refait de la même terre, quand il luy plaît.

Dieu cependant pour contenter Abraham, luy dit, ſelon l'Alcoran : *Prenez quatre oiſeaux, mettez les en pieces, & portez-en les parties diviſées ſur quatre montagnes ſeparées, appellez les enſuite, & vous verrez que ces oiſeaux viendront tous quatre auſſi-tôt à vous.*

Cette hiſtoire eſt priſe du ſacrifice des oiſeaux, dont il eſt parlé dans la Geneſe : mais les Interpretes Muſulmans ſçavent toûjours beaucoup plus de particularitez des hiſtoires ſaintes, que Moyſe ne nous en a voulu déclarer, tant leur imagination eſt feconde en inventions. Ils diſent donc que ces quatre oiſeaux étoient une colombe, un cocq, un corbeau, & un paon : Qu'Abraham aprés les avoir mis en pieces, en fit une anatomie exacte, qu'il les mêla tous enſemble : quelques-uns ajoûtent qu'il les pila dans un mortier, & n'en fit qu'une maſſe, de laquelle il fit quatre portions qu'il porta ſur la cime de quatre montagnes differentes ; aprés quoy tenant à la main leurs têtes qu'il avoit reſervées, il les appella ſeparément par leur nom, & chacun d'eux revint auſſi-toſt ſe rejoindre à ſa teſte, & s'envola. L'Auteur d'Anuât allegoriſe ainſi cette fable. Tous ceux qui veulent faire vivre leur ame de la vie ſpirituelle, doivent égorger & ſacrifier toutes leurs paſſions avec le glaive de la mortification, & faire en ſorte qu'elles ſoient tellement confonduës, que l'on les trouve diſpoſées à ſe laiſſer conduire par les ordres de Dieu : car alors ce Seigneur en les appellant, les fait courir dans le chemin de ſa Loy, juſqu'à ce qu'ils s'envolent au ſejour du bonheur, éternel.

Ces quatre eſpeces d'oiſeaux dit le même Auteur, nous repreſentent les quatre paſſions principales qui doivent être mortifiées. La colombe qui eſt le ſymbole de l'amitié, & de la familiarité doit être ſacrifiée par la retraite qui nous ſepare d'un trop grand commerce avec les hommes : Le cocq qui eſt l'image de la concupiſcence, eſt immolé par la continence : Le corbeau qui nous repreſente la gourmandiſe, eſt dompté par l'abſtinence ; & enfin le Paon, c'eſt-à-dire la vanité, & la complaiſance pour nous mêmes, doit être humilié. Le Poëte Senai fait une autre allegorie ſur ces quatre oiſeaux, lorſqu'il dit que ce ſont les quatre humeurs de nôtre temperament, & que les ayant ſacrifiées pour le ſervice de Dieu, ſi nous employons la foy, l'amour de Dieu, la raiſon, & l'experience, nous imiterons Abraham en les faiſant revivre heureuſement pour l'immortalité. Quelques Docteurs Muſulmans ont avancé que les parties diviſées de ces oiſeaux ſe rejoignirent, pour faire entendre à Abraham que les Juifs ſes deſcendans devoient un jour ſe réünir, aprés avoir été diſperſez par toute la terre, & c'eſt un ſentiment qu'ils avoient appris vrai-ſemblablement des Juifs mêmes. Le chapitre d'Amran raconte auſſi pluſieurs prérogatives d'Abraham au ſujet de la genealogie de Jesus-Christ. Voyez ſur cecy le titre de *Miriam*. La commune opinion de l'Orient eſt qu'Abraham fut fondateur de la ville de Damas, & qu'il luy donna le nom de Dimſchak ſon ſerviteur, & intendant de ſa maiſon, c'eſt le nom que la Geneſe luy donne joint à celuy d'Eliezer.

Mais ſi les Muſulmans, aprés les Juifs & les Chrêtiens, parlent ſi avantageuſement d'Abraham, les Mages, ou Adorateurs du feu, qui font profeſſion de la Religion des deux Principes, n'en font pas moins d'état : car ils croyent que Zoroaſtre leur grand Prophete, eſt le même qu'Abraham qui fut ſurnommé Zerdaſcht, & Zerdouſt, c'eſt-à-dire, l'Ami du feu, à cauſe qu'ayant été jetté par Nembrod dans une fournaiſe ardente, le feu le careſſa, au lieu de luy nuire. *Voyez les titres de Zerdaſcht, & de Mari*, fils de Sabi. Les Juifs attribuent fauſſement à Abraham le livre intitulé *Jetſirah*, qui traite de la Création du monde, & les Mages de Perſe ceux qu'ils nomment Zend, Pazend, & Voſtha, dans leſquels ſont compris tous les points de leur Religion : les Arabes en ont auſſi un intitulé *Sefer*, mot pris de l'Hebreu, qui ſignifie Livre, lequel ils diſent leur être venu de ce Patriarche.

Nous avons un livre de ſaint Ephrem le Syrien traduit du Syriaque en Arabe, ſur le voyage qu'Abraham fit en Egypte, il eſt dans la Biblioteque du Roy, n°. 792. & dans le même volume on y trouve un diſcours de ſaint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie ſur la mort d'Abraham, prononcé le 28. du mois de Meſri, auquel jour les Chrêtiens Cophtes celebrent ſa fête.

Ben-Schohnah rapporte en l'année de l'Hegire 513. de J. C. 1119. ſous le Khalifat de Moſteraſched dix-neuviéme Khalife de la maiſon des Abbaſſides, que le ſepulchre d'Abraham dans lequel étoient auſſi enterrez Iſaac & Jacob, fut découvert, & que l'on y trouva les corps de ces Patriarches fort entiers avec pluſieurs lampes d'or & d'argent, ce qui fut vu d'un grand nombre de perſonnes. Ce ſepulcre eſt ſi venerable aux Muſulmans, qu'ils en font leur quatriéme pelerinage, les trois premiers étant ceux de la Mecque, de Medine, & de Jeruſalem : il y a pluſieurs livres Arabes & Turcs qui en traitent, & Calimi en a fait un particulier ſur celuy-cy, & l'a intitulé *Uns-al-Khalil*, c'eſt-à-dire : La ſocieté & la familiarité que l'on contracte avec Abraham.

Les Perſans rapportent la naiſſance d'Abraham au tems de Zohak Roy de la premiere Dynaſtie des Monarques de l'Orient, qu'ils croyoient être le même que Nembrod. Voyez *Zohak*. V. auſſi *Nemrod*.

ABRAHAM, Fils de Zera, ou de Zaraât ſurnommé Al Soriani, c'eſt-à-dire le Syrien, ſoixante-deuxiéme Patriarche d'Alexandrie depuis ſaint Marc, ſucceda à Mina ſous le regne de Moez le dinillah premier Khalife de la race, ou dynaſtie des Fathemites en Egypte, & mourut le ſixiéme jour du mois Coihak ſelon le Calendrier des Cophtes. Ce Patriarche eſt tenu pour Saint par l'Egliſe d'Alexandrie qui en fait la fête le jour de ſon deceds. Entre les miracles qu'il fit pendant ſa vie, l'on raconte qu'il tranſporta par ſes prieres une montagne, comme avoit fait autrefois ſaint Gregoire ſurnommé Thaumaturge. La vie de ce Patriarche a été écrite en Syriaque, & en Arabe, on trouve celle-ci jointe à celle de Barſuma dans la Biblioteque du Roy n°. 795. Ebn Amid donne à ce Patriarche le nom d'Ephrem, & dit qu'il fut établi par les Jacobites l'an des Martyrs 693. qui eſt la troiſiéme année du regne d'Aziz Billah fils de Moëz le Dinillah, & la 367. de l'Hegire qui correſpond à l'an 977. de J. C.

ABRAHAMIENS, ou Abrahamites, Secte de nouveaux Heretiques, que les Arabes nommerent Ibrahimiah à cauſe de leur Auteur qui portoit le nom d'Ibrahim, ou Abraham. Cet Hereſiarque renouvella dans Antioche d'où il étoit natif, la Secte des Pauliciens, ou Paulianiſtes, & avoit déja corrompu une grande partie des Syriens : mais Cyriaque Patriarche Orthodoxe de cette Egliſe luy reſiſta puiſſamment, & fit tant par ſes ſoins, que cette Secte ſe diſſipa. Ces Paulianiſtes reconnoiſſoient pour auteur de leur Secte Paul de Samoſathe Evêque d'Antioche qui nioit la Divinité de Jesus-Christ. Le Patriarche Cyriaque, dont il eſt icy parlé, tenoit le ſiege

le siege d'Antioche sous le regne de Haron surnommé Reschid, Khalife de la race des Abbassides, environ l'an 190. de l'Hegire qui est le 805. de J. C. Nicephore tenoit pour lors l'Empire d'Orient, & Charlemagne celui d'Occident. *Ebn Amid.*

ABROUD. Les Persans appelent ainsi le Nard Indic, que les Arabes nomment Sonbol, les Persans & les Turcs, Sunbul, & les Indiens Tcheher: il y a des Auteurs qui confondent cette plante avec le Niloufar des Arabes, que nous appellons communément Nenufar.

ABROUZ, & Abroz. Montagne de Perse proche de la ville de Hamadan, qui a été autrefois remplie de Pyrées, ou Temples, dans lesquels les Mages entretenoient un feu perpetuel qu'ils adoroient. On la nomme communément par corruption Alborz. Voyez ce culte du feu dans les titres d'*Ateschperest*, & de *Zerdascht.*

ABROUSANAM. Les Persans appellent ainsi la Mandragore à cause que sa racine ressemble à une idole, ou figure humaine, que les Persans ainsi que les Arabes nomment Sanam. L'origine de ce nom vient de ce que cette plante comme plusieurs autres a deux especes, dont l'une est appellée mâle, & l'autre femele: la premiere a la racine ronde, & la seconde en a une un peu plus longue: Les Orientaux, & particulierement les Juifs accommodent si proprement ces racines avec les longs filamens qui les environnent, qu'elles paroissoient avoir la figure d'un homme, ou d'une femme. Plusieurs croyent que cette plante est appellée Dodaim dans le Texte sacré, & que c'est la même, que Rachel desiroit qu'on luy cueillît à la campagne, pour se concilier l'amour de Jacob: c'est ce qui a fait que plusieurs luy ont attribué mille vertus superstitieuses, & particulierement en ce qui regarde l'usage des philtres. Luthf-Allah dit qu'il y a danger d'arracher, ou de couper cette plante, & que pour éviter ce danger quand on veut la tirer de terre, il faut attacher à sa tige un chien que l'on bat ensuite, afin que faisant des efforts pour s'enfuïr, il la déracine. Les Persans appellent aussi communément cette plante Esterenk, & les Botaniques Arabes ont formé par corruption les noms d'Iabroug, & d'Iabrouh qu'ils luy donnent, du mot Persien Abrou.

ABRIL-AI. C'est ainsi que les Turcs appellent le mois d'Avril, & ils employent ce nom dans leurs Ephemerides, & Almanachs, quand ils se servent du Calendrier Julien.

ABRIZ, Signifie en Arabe, & en Persien l'or pur & sans alliage. Les Grecs & les Latins l'appellent Obrizum: Ce mot signifie aussi en Persien une aiguiere, ou autre vase propre à verser l'eau, d'où s'est formé le mot d'Abrizán, ou Abrizghián, qui est le nom d'une fête, que les anciens Persans celebroient le treiziéme jour du mois Tir, qui correspond à peu prés à nôtre mois de Septembre, avec beaucoup de superstitions idolâtres: mais les Persans d'aujourd'hui qui sont devenus Mahometans n'ont retenu de cette fête que la seule aspersion d'eau de rose, ou de fleur d'orange, dont ils se regalent les uns les autres dans les visites qu'ils se font ce jour là, qui tombe ordinairement vers l'equinoxe d'Automne. Voyez *Tirghian.*

ABSI, Surnom de celuy qui est de la Tribu d'Abs parmi les Arabes. Fera Ben Ziád Auteur celebre l'a porté. Il y a eu des gens de cette Tribu, qui se sont établis en Afrique, & la famille surnommée Al-Absi, qui a commandé & regné de nôtre tems à Tunis, tire de là son origine.

ABTAHASCH. C'est ainsi que les Auteurs Arabes & Persans appellent le premier Roy d'entre les Successeurs d'Alexandre le Grand, qui a regné en Perse aprés luy: mais il faut lire dans ces Auteurs Antakhasch, au lieu d'Abtahasch; car c'est Antiochus fils de Seleucus. Cette corruption de mots arrive souvent dans les Auteurs Orientaux par la transposition de certains points qui font la distinction entre les caracteres Arabes: Les Grammairiens appellent ces points diacritiques, pour les distinguer de ceux qui font les voyelles. *V. Thavaif.*

ABTIN, Nom du pere de Feridoun ancien Roy de Perse de la Dynastie des Pischdadiens. *Voyez Feridoun.*

ABU'AB Al Saadat, Les Portes de la Felicité. Il y a deux traitez qui portent ce titre, l'un en Arabe sur les causes & les raisons que l'on a de rendre compte de sa foy par une profession publique; c'est l'ouvrage de Gelaleddin Al-Soiouthi. L'autre est en Persien sur les demandes que l'on doit faire à Dieu dans la priere, & il est composé par Othman Ben Mohammed Al-Gazneui.

ABU'A'B. *V. Bàb Al Abwàb.* Ce sont les portes de fer de la mer Caspienne.

ABU' Abdalber. *V.* le livre intitulé *Athar.*

ABU' Abdallah. C'est le même qu'Abdallah dit Mohtasseb Billah. *V.* plus haut.

ABU' Abdallah. Il y a trois Saints Musulmans de ce nom, dont Jafei a écrit les vies. Le premier est surnommé Coraischi, parce qu'il étoit natif de la Mecque, & de la famille des Coraischites. Le second porte le surnom d'Esxanderi, ou d'Alexandrin, & le troisiéme celuy de Giouaheri. *V.* Jafei pages 14. 41. & 67.

ABU' Ahmed Ben Cassem étoit natif de la ville d'Amasie en Natolie. Il expliqua publiquement en l'an 888. Hegire, le livre que son pere nommé Ahmed Ben Athaallah Al Crimi avoit composé sur les points fondamentaux de la Religion Musulmanne.

ABU' Ali. Geometre excellent, & qui passoit aussi pour bon Poëte, fleurissoit en Egypte l'an 530. Heg. 1135. de J. C.

ABU' Ali Al-Modhaffer surnommé Al-Alaovi Auteur de Nadhrat al-Agridh, qui est un traité de l'art Poëtique, il est dans la Biblioteque Royale n°. 1143.

ABU' Ali Amer, Saint parmi les Musulmans. *V.* sa vie dans Jafei pag. 55.

ABU' Ali Attali Auteur d'un Ouvrage sur la Grammaire Arabique, qui porte le titre de Bari.

ABU' Ali Al-Faffi. *V.* Motannabbi.

ABU' Ali Ben Massihi Medecin Chrêtien fort riche, & fort débauché. V. Massihi.

ABU' Ali Ben Mocla. *Voyez* Ebn Mocla.

ABU' Ali Ben Sina. *V.* Ebn Sina. C'eſt Avicenne.

ABU' Ali Omar, Le plus docte des Grammairiens Arabes. *V.* Schaloubini.

ABU Ali Emir, Dernier Prince de la Maiſon de Samgiour qui fut défait & pris par le Sultan Mahmoud le Gaznevide. Ce Prince avoit été beaucoup loüé par le Poëte Aboulfarah.

ABU' Amran Mouſſa Iſraili Al Andalouſi Al Corthobi. C'eſt Rabi Moyſe Ben Maiemon Juif d'Eſpagne natif de Cordouë, qui fleuriſſoit l'an 600. Hegire, de J. C. 1203. *V.* Mecalat al faſſiat.

ABU Aſſamah. *V.* Ethâf Alhebrat.

ABU Aſchráf. Auteur du Tarikh Al Abbas, c'eſt-à-dire, de la Chronique des Abbaſſides.

ABU Baſchar Amrou Ben Othman. *V.* Sibouieh.

ABU Baſchar Matta. C'eſt celuy qui a traduit de Grec en Arabe les Livres de l'Interpretation, & de la Poëtique d'Ariſtote. *V.* Bari Arminias.

ABU'BECRE premier Khalife, & ſucceſſeur de Mahomet. La mort de Mahomet s'étant divulguée, une partie des Medinois qui ſont ſurnommez par les Muſulmans Anſar, c'eſt à-dire Auxiliaires, ou Protecteurs, à cauſe qu'ils favoriſerent, & ſecoururent Mahomet, lorſqu'il fit ſa retraite dans leur Ville, s'aſſemblerent pour luy élire un Succeſſeur, & jetterent d'abord les yeux ſur Saad un de leurs compatriotes : mais les principaux d'entre les Mecquois qui ſont qualifiez Mohageroun, c'eſt-à-dire Refugiez, parce qu'ils avoient été chaſſez de la Mecque avec Mahomet, les vinrent trouver, & leur remontrerent qu'ils auroient pû de leur côté faire auſſi une élection ſans eux, puiſque leur droit étoit inconteſtable ; cependant qu'ils ne l'avoient pas voulu faire, pour ne pas faire naître dans le Muſulmaniſme deux factions qui l'auroient diviſé, & peut-être détruit entierement ; mais que leur ſentiment étoit de ne faire qu'un ſeul corps de tous les Muſulmans, qui d'un commun accord éliroient un Succeſſeur ſans diſtinction de protecteur, ou de refugié. L'affaire ne ſe paſſa pas ſans de grandes conteſtations : mais enfin Abubecre qui avoit le plus contribué à pacifier les deux partis, fut élu unanimement le jour même de la mort du faux Prophete par tous les Chefs du Muſulmaniſme ; & le lendemain reconnu generalement par tout le peuple. Les ſectateurs du party d'Ali ſoûtiennent neanmoins opiniâtrement qu'Ali ne donna jamais ſon conſentement à cette élection, non plus qu'à celles qui ſuivirent d'Omar, & d'Othman. La mort cependant de Mahomet ayant cauſé une grande revolution dans l'eſprit des Arabes, pluſieurs de leurs Tribus quitterent la nouvelle Religion, pour reprendre l'ancienne, de ſorte que le premier ſoin d'Abubecre fut de châtier ces apoſtats, ou de les ramener à la profeſſion du Mahometiſme ; il envoya pour cet effet un des plus vaillans Capitaines de ſa nation nommé Khaled fils de Valid, lequel ſçut en partie par force, & en partie par adreſſe les reduire tous à l'obeiſſance. Cette expedition étant finie, & l'autorité d'Abubecre ſe trouvant bien établie dans l'Arabie, les Muſulmans ſongerent auſſi-tôt aux conquêtes du dehors, Abubecre envoya le même Khaled avec de bonnes troupes, pour ſoûtenir Mothanna qui s'étoit déja fort avancé dans l'Iraque ou Chaldée, pour lors poſſedée par les Perſans : Ces deux Generaux s'emparerent des Villes de Hira, d'Anbar, & de quelques autres où Mothanna demeura pour les gouverner, & Khaled reçut ordre de paſſer avec ſes troupes en Syrie pour combattre celles d'Heraclius qui s'étoient jointes de toutes parts pour s'oppoſer aux entrepriſes des Arabes qui avoient déja refuſé de luy payer le tribut ordinaire. Khaled n'avoit pour lors que 36. mil hommes qui étoient campez ſur les bords de la riviere de Barmue en vûë de l'armée des Grecs, que l'on faiſoit monter juſqu'au nombre de deux cent mil hommes ; il étoit ſur le point de leur donner bataille, lorſqu'il reçut un Courrier de Medine qui luy fit ſçavoir la mort d'Abúbecre. Ce ſage Capitaine cacha adroitement cette nouvelle, & publia dans ſon camp, qu'il avoit reçu avis de la marche, & de l'arrivée prochaine de douze mille chevaux : car il ſçavoit que ſon armée avoit grand beſoin de ce renfort pour reprendre le courage que le grand nombre des ennemis luy avoit fait perdre. Les choſes étant ainſi raſſûrées, Khaled interrogea ſecretement le Courrier ſur pluſieurs choſes, & luy demanda entre les autres, quel Succeſſeur l'on avoit donné à Abúbecre : le Courrier lui ayant dit que c'étoit Omar : Je ne ſuis donc plus general de l'armée, luy repliqua Khaled : car il ſçavoit n'être pas trop bien dans l'eſprit de ce nouveau Khalife : le Courrier luy répondit auſſi-tôt, qu'il l'avoit deviné, & qu'Abou Obeidah devoit prendre ſa place. Khaled ayant appris tout ce détail, ne laiſſa pas de livrer aux Grecs la bataille que l'on ne pouvoit plus éviter de donner. Il la gagna par la défaite entiere des Grecs, & il pilla tous leurs équipages où il ſe trouva un butin infini. Aprés une victoire ſi complete, & s'agiſſant de partager le butin, il alla trouver Abû Obeidah, luy fit part de toutes les nouvelles qu'il avoit reçu de Medine, & luy remit le commandement de l'armée. Ce grand changement étant arrivé, on fit le partage des dépoüilles des Grecs : La cinquiéme partie de tout le butin fut envoyée à la Mecque, & les quatre autres diſtribuées entre les Chefs & les Soldats.

Mais pour retourner à Abúbecre, il ſe trouva attaqué d'une fievre lente l'an 13. de l'Hegire ; & cette maladie l'ayant reduit en peu de tems à l'extrémité, il prit la reſolution de déclarer ſon Succeſſeur. Pour cet effet il jetta les yeux ſur Omar, mais il trouva d'abord quelques oppoſitions au choix qu'il avoit fait, de la part de ſes parens : elles furent pourtant enfin ſurmontées, aprés quoy il parut mourir plus paiſible, & plus content. Omar fit auſſi-tôt aprés ſa mort une priere ſolemnelle pour luy, & le fit enterrer dans la maiſon d'Aiſcha ſa fille à côté du tombeau de Mahomet ſon gendre. Il mourut à l'âge de 63. ans, & ne regna que deux ans & trois mois. Sa genealogie ſe réünit avec celle de Mahomet dans la perſonne de Hamza qui étoit ſon cinquiéme Ayeul.

Il eſt rapporté dans le ſecond volume du Livre intitulé Raoudhatal-Ahbab, que le nom propre d'Abúbecre pendant ſa gentilité, c'eſt-à-dire, avant qu'il ſe fiſt Muſulman, étoit Abdalcaaba, c'eſt-à-dire Serviteur de la Caaba, ou Temple de la Mecque, & que Mahomet luy ôta ce nom pour luy donner celuy d'Abdalla qui ſignifie Serviteur de Dieu : Le même Mahomet l'honora auſſi de deux titres particuliers, dont le premier eſt Seddik, & non pas Sadik, comme on le trouve écrit dans les Exemplaires imprimez de l'hiſtoire Sarracenique, & d'Aboul-

farage. Ce mot Seddik signifie Temoin fidele & autentique, au lieu que Sadik signifie Juste. L'on dit que Mahomet le qualifia de ce titre, à cause qu'il avoit attesté le miracle de son voyage nocturne, que les Mahometans appellent Meerage ou Ascension. Le second titre que Mahomet luy donna, est celuy d'Atik, qui signifie Délivré du feu d'Enfer, & par consequent prédestiné. Abubecre avoit pris pour Chef de Justice, ou Chancelier, Omar qui fut depuis son Successeur. Othman qui succeda à Omar étoit son secretaire; ses Generaux d'armée & Gouverneurs de Province étoient Othman Abdulas dans la Province de Thaief, dans celle de Sanaa, Mohager, dans Hadhramout Ziád; en Nadgeran, Abdalla: Toutes ces provinces appartiennent à l'Arabie. Mothanna fils de Haretha commandoit en Chaldée, & il avoit trois grands Capitaines en Syrie, à sçavoir Abou Obeidah, Shargil, & Iezid, sous le commandement general de Khaled fils de Valid. *Khondemir dans le cinquiéme Traité de son histoire.*

Dans le Livre intitulé *Rabialakhiar* pag. 28. Aboubecre est nommé Abdalla Ben Othman, & surnommé Al Teimi Al Coraischi, parce qu'il étoit de la Tribu de Teim, & de la race des Coraischites la plus noble entre celles de la Mecque: il fut le premier qui se fit Musulman aprés la prédication de Mahomet, & son exemple attira plusieurs des principaux personnages de la Mecque au Mahometisme. On dit que son pere, son fils, & son petit-fils furent tous trois du rang de ceux que l'on qualifie du titre de compagnons, & premiers disciples de Mahomet, ce qui n'est arrivé à aucun autre dans le Musulmanisme. Mahomet disoit souvent de luy: *Quiconque veut voir un Prédestiné, qu'il regarde Abubecre.* Il se vantoit de n'avoir jamais pris une seule dragme d'aucun Musulman, & de n'avoir tiré du Tresor de l'Etat, que ce qui étoit necessaire pour l'entretien d'un chameau qui luy portoit de l'eau, & d'un esclave Abissin qui le servoit, outre l'habit dont il étoit vêtu: il commanda qu'aussi-tôt aprés sa mort on portât ces trois choses à Omar son Successeur, ce qui fut executé; & quand Omar les eût reçuës, il pleura, & dit: Dieu fasse misericorde à Abúbecre, mais il a vécu de telle sorte, que ceux qui viendront aprés luy, auront bien de la peine à l'imiter.

Abúbecre n'est pas le seul qui ait porté le titre de Seddik: car l'Alcoran donne ce titre au Patriarche Joseph, à Jesus-Christ, & à la sainte Vierge Marie sa mere. Les Musulmans ont aussi appellé Aischa fille d'Abubecre, & femme de Mahomet Seddika, à cause qu'elle a porté témoignage de la verité de plusieurs Traditions reçues de son mari & de son pere, qu'elle a rendu autentiques par son approbation. Hússain Vaez rapporte en son Commentaire sur le 92. chapitre de l'Alcoran, qu'Abúbecre fit autrefois pendant la vie de Mahomet une action mémorable qui merita d'être loüée dans l'Alcoran. En effet ce Chapitre qui est intitulé *Valaili*, c'est-à-dire, Par la nuit, regarde particulierement Abúbecre. L'histoire est telle.

Un Infidele nommé Ommias avoit un esclave Musulman nommé Belal, lequel il tourmentoit fort au sujet de sa Religion: mais les peines qu'il luy faisoit souffrir au lieu d'ébranler sa constance, ne servoient qu'à affermir sa foy; en effet Belal demandoit toûjours à souffrir davantage, pour pouvoir donner un témoignage plus sensible de son attache au Musulmanisme. Abubecre étant touché de compassion pour ce pauvre esclave, qu'il voyoit maltraiter en sa

presence, dit un jour à son maître qu'il avoit tort d'affliger ainsi un serviteur de Dieu, Ommias luy répondit: Si ce mauvais traitement que je fais à mon esclave vous touche si fort, achepter le, je vous le donnerai pour mille écus, ou bien si vous voulez, je le changerai contre Nastas qui est à vous: Ce Nastas, ou Anastase étoit Grec de nation, & Chrêtien de Religion. Abubecre ayant oui ces paroles d'Ommias, dit à Nastas qui étoit present: Si tu veux te faire Musulman, je te donnerai les mille écus que l'on me demande pour Belal, avec lesquels tu te rachepteras, quand l'échange sera fait: mais Nastas ne voulant point consentir à un marché si injurieux à la Religion qu'il professoit, Abubecre le donna en même tems à Ommias pour Belal, lequel reçut la liberté des mains d'Abubecre aussi-tost qu'il fut en sa puissance.

Lorsque Mahomet fut contraint de quitter la Mecque, il sortit de la maison d'Abubecre sur le soir, & vint en sa compagnie passer la nuit dans une caverne éloignée d'une heure de chemin, ou environ de la ville de la Mecque. *Voyez ce qui se passa dans cette caverne dans le titre de* l'Hegire, où il est rapporté que l'esprit de Dieu le remplit pour dissiper la crainte qu'il avoit d'estre apperçu par les Coraischites. Les Interpretes de l'Alcoran écrivent aussi sur le passage du chapitre des femmes où il est dit: *L'accomplissement des promesses de Dieu ne dépend pas de vos desirs, mais quiconque fera le mal, en sera puni:* Que les disciples de Mahomet furent fort effrayez par ces paroles, & qu'Abubecre tout triste & abbatu, luy dit: Qui pourra donc être sauvé, car il n'y a personne qui ne peche? Mais Mahomet le consola, luy disant que les pechez des fideles étoient punis en ce monde par les afflictions, & par les traverses de la vie. *Hussain Vaez.*

Abúbecre fut le premier qui prit le nom de Khalife, mot qui signifie également Vicaire & Successeur. Ce fut luy aussi selon Ben Schionah, & plusieurs autres Auteurs, qui ramassa les Versets de l'Alcoran, qui étoient écrits sur des feüilles separées, il en fit un volume qu'il divisa par Chapitres, & luy donna le nom d'Almoshaf, qui signifie le Livre par excellence, à l'imitation des Grecs qui avoient donné le nom de Βίβλια à l'Ecriture Sainte. Il remit ensuite ce Texte original de l'Alcoran comme en dépôt entre les mains de Hafessa fille d'Omar, & veuve de Mahomet. *V. Alcoran.*

Le veritable nom de ce premier Khalife étoit Abdallah, comme nous avons vû cy-dessus. Le surnom d'Abúbecre qui signifie Pere de la Pucelle, luy fut donné à cause d'Aischa sa fille, laquelle seule d'entre les femmes de Mahomet fut mariée avec luy étant encore fille, car toutes ses autres femmes avoient eu auparavant d'autres maris.

ABU'BECRE Fils d'Abdalla, surnommé Al-Dharir, c'est-à-dire, l'Aveugle. C'est un Saint Musulman, dont la vie est écrite par Iafei dans la section huitiéme de son histoire. L'Auteur du Rabialabrar cite de luy cette Sentence: *Celuy qui croit pouvoir contenter ses desirs par la possession des choses qu'il souhaite, est semblable à celuy qui veut étouffer du feu avec de la paille.*

ABU'BECRE Al-Dakkák, Autre Saint Musulman, dont Iafei a écrit la vie dans la Section 86. de son histoire, ou vie des Saints: C'est luy qui au rapport de Zamaxschari étant interrogé quelle étoit la plus petite chose que Dieu eût creée, répondit: C'est le monde; puisque selon l'Alcoran il ne pese

pas plus auprés de Dieu que l'aisle d'un moucheron. Puis il ajoûta: Mais celuy qui l'estime, & qui le recherche est encore plus petit, & plus leger que luy.

ABUBECRE Ben Al-Bedr. Medecin des chevaux de l'écurie de Malec Al-Nasser Kelaoun Sultan d'Egypte : Il est Auteur du Livre intitulé Kamel al Sanatein, qui est un Traité d'Hippiatrique, ou Medecine des chevaux. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 940.

ABUBECRE Ben Ibrahim, Auteur du livre Akhbár Mouabed al akhbár dans lequel il explique 130. de ces Traditions, ou Historiettes reçuës de main en main, en remontant jusqu'à Mahomet: Elles avoient été obmises par les autres Auteurs qui ont traité de cette matiere. Ce Docteur mourut l'an 776. de l'Hegire.

ABUBECRE Ben Omar Lamethouni, Prince des Marabouts, ou Almoravides, que les Historiens Arabes appellent aussi Molathemin : Il établit son Empire dans cette partie d'Afrique appellée par les Arabes Sahra, c'est-à-dire le Desert. Nos Geographes la connoissent sous le nom de Saara. Les Villes de Segelmesse & de Sous, tomberent sous sa puissance l'an de l'Hegire 462. de J. C. 1069. Il eut pour Successeur Joseph Ben Taslefin, qui poussa ses conquêtes beaucoup plus loin. *Voyez le titre de Morabethin.*

ABUBECRE Bensaad, surnommé Modhaffereddin étoit de la famille nommée Zenghi, & Prince de la Dynastie des Atabeks. C'est à luy que Sadi Auteur celebre parmi les Persans, dédia son Livre intitulé *Gulistan. V. les titres d'Atabek, & de Zenghi.*

ABUBECRE Mirza, Fils de Miran-Schah, & petit-fils de Tamerlan, fut établi par son pere Seigneur de Bagdet. *V.* ses avantures avec son frere Omar au titre d'*Omar-Mirza*. Ce Prince aprés s'être délivré de son frere, fit la guerre à Carah Joseph Turcoman Chef de la famille du Mouton noir; cette guerre ne luy fut pas heureuse : car il fut défait deux fois sur l'Eufrate par les Turcomans dans l'année 810. de l'Hegire, de J. C. 1407. & contraint de s'enfuir en la Province de Kerman, & de-là en celle de Segestan, où il mourut aprés avoir ramassé inutilement quelques troupes pour rentrer dans ses Etats. *Mirchond Khondemir.*

ABUBECRE, Auteur du Livre intitulé *Tardim Abubecre. V. ce titre.*

ABUBECRE Schasbani. C'est le nom d'un tres-vaillant homme de la province de Mazanderan, qui nâquit dans un village nommé Schasban. On le met au nombre des trois Capitaines qui ont donné le plus de peine à Tamerlan dans la conquête de l'Asie : Celui-ci étoit craint à un tel point par les troupes de ce Prince, qu'un Cavalier Tartare voyant que son cheval apprehendoit de se mettre à l'eau, ou se retiroit de la mangeoire, disoit ordinairement : Il semble que mon cheval ait vû Aboubecre Schasbani dans l'eau, ou dans son avoine. *Akhbár Timur.*

ABU-CAUAM Thabet, Frere de Núreddúlat surnommé Dobais, Prince Arabe de la famille & Dynastie des Assadites. Il eut de longs demêlez avec son frere pour la principauté de la Ville & du territoire de Hellah : car il étoit fomenté par le Khalife Caiem qui luy envoya des troupes sous le commandement de Bessasiri ; mais enfin les deux freres s'accorderent aux dépens du Khalife l'an de l'Hegire 425. de J. C. 1033. Les Khalifes Abbassides de ce tems-là s'étudioient particulierement à entretenir des guerres domestiques parmi les Princes Musulmans qui ne reconnoissoient plus en eux que la puissance spirituelle. *Khondemir.*

ABOU-CAIS, Montagne à 3. mille de la Mecque, où selon la tradition des Musulmans Adam est enterré. *Tarikh Mentekeb. V.* la Mecque.

ABOUKELB, Monnoie de Hollande, que l'on appelle vulgairement en Egypte, une Abokelle, elle vaut moins que la piastre d'Espagne, & les Arabes la nomment ainsi à cause de la figure d'un lion qu'elle porte: Cependant au lieu de luy donner le nom de Lion, ils luy donnent celuy de Kelb, qui signifie un Chien; soit par mépris pour les Chrêtiens, soit pour marquer son bas-alloy.

ABOUKIR, Isle que fait le Nil auprés d'Alexandrie, on l'appelle aujourd'hui vulgairement le Biker, & le Biké. Elle commença à avoir des habitans, depuis que ceux d'Alexandrie y furent transportez par Thamal Amiral du Khalife Mostader, pour ôter à Aboulcassem fils d'Obeidalla qui s'étoit rendu maître du Pays, la commodité d'y rafraîchir son armée.

ABOU-COMASCH. Commentaire sur l'Astrologie Judiciaire d'Abou Maaschar, que nous appellons vulgairement Albumassar, composé par Mostaoufi al Arbeli.

ABOU-CORAISCH. *V. Issa Saidalani.*

ABOU-DAOUD Soliman Ben Ocbah, Interprete & Commentateur d'Euclide en Arabe.

ABOU-DAOUD Soliman, al Segestani. Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Sonan*, qui traite de la pratique, & des exercices de la Religion Mahometane.

ABOU-DERDAN. *V. Ebn Derdan.*

ABOU-DHOUAIB al Catil. *V. Khaouilad.*

ABOU-FADHL Giafar, fils du Khalife Moctafi, grand Astronome qui prédit à Adhadeddoulat Sultan de la Dynastie des Bouides, plusieurs choses qui luy arriverent. *V. Adhadeddoulat.*

ABOU-FAIDH. *V. Dhou alnoun Mesri.*

ABOUGEHEL, Un des plus grands ennemis de Mahomet, & de sa Religion. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Anaam*, Dieu dit : *Je ferai revivre celuy qui est mort.* Les Interpretes disent que ce Verset fut publié au sujet de deux Arabes Idolâtres dont l'un étoit Abougehel, & l'autre Omar, parce qu'un jour Mahomet les ayant vû ensemble, pria le Seigneur qu'il fist la grace à l'un des deux d'être Musulman. Omar fut celuy qui fut éclairé, & Abougehel demeura dans les tenebres de l'infidelité ; l'un fut vivifié, & l'autre demeura mort. Joseph fils d'Abdelber dans son traité intitulé *Hegiat al-megiales*, c'est-à-dire, l'Entretien des compagnies, rapporte que Mahomet en révant, se trouva un jour en Paradis, & qu'il y vit d'abord une machine fort usitée dans le Levant, de laquelle on se

fert pour tirer de l'eau d'un puits ; les Latins l'ont apellée Tolleno : elle eſt faite en maniere de baſſecule. Mahomet demanda à qui appartenoit cette machine, & on luy répondit, qu'elle appartenoit à Abougehel ; Mahomet fort ſurpris d'entendre ce nom : Qu'eſt-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis, diſoit-il ? Il n'y doit jamais entrer. Il arriva cependant quelque tems aprés ce ſonge, qu'Acramas fils d'Abougehel ſe fit Muſulman, Mahomet en eut une tres-grande joye, & comprit alors l'explication de ſon ſonge : car Abougehel avoit été comme la machine de laquelle Dieu s'étoit ſervi pour tirer ſon fils du fonds du puits de l'infidelité, pendant que luy-même s'y étoit plongé, & enfoncé. Les Muſulmans pour témoigner le mépris qu'ils font de ce perſonnage, appellent la Coloquinte, que les Latins nomment *Cucumis Aſininus*, le Melon, ou le Concombre d'Abougehel.

ABOU-GIAFAR Almanſor, Second Khalife de la race des Abaſſides. *V. Almanſor.*

ABOU-GIAFAR al-Haddâd, & Abou-Giafar al-Soffâr, Deux grands maîtres de la vie ſpirituelle, dont l'un étoit Serrurier, & l'autre Chaudronnier, parmi les Muſulmans. Le premier eut pour diſciple le fameux Gioneid, duquel il ſera parlé en ſon lieu. *V. l'Hiſtoire de Jafei, pag. 91. & 114.*

ABOU-GIAFAR Ben Giorair. C'eſt Thabari Hiſtorien celebre. *V. ſon titre.*

ABOU-GIAFAR Ben Zobair, Docteur illuſtre maiſtre d'Ebn Haiian. *V. ce titre.*

ABOU-GIAFAR al-Nahas, Auteur Arabe qui à fait un Commentaire ſur les Moallacât. *V. ce titre.* Les habitans du Caire le precipiterent dans le Nil l'an de l'Hegire 338.

ABOU-HADHICAH. C'eſt le prénom d'Ouaſſel Ben Atha, ſurnommé al-Gazzâl, qui nâquit l'an 80. & mourut l'an 131. de l'Hegire. *V. Ouaſſel Ben Atha.*

ABOU-HAFEDH, Auteur du livre intitulé *Hadaik-almandhoumah*, qui traite des points principaux de la Religion Mahometane en Vers Arabes.

ABOU-HAFEDH, Douziéme Prince des Muahedites. *V. Muahedin.*

ABOU-HAGELAH. Ebn Abi Hagelah eſt l'Auteur des Livres intitulez *Succardan*, & *Thari ala al-Succardan. Voyez ces Titres.*

ABOU-HAIAN, ou Ebn-Haian, Eſt le meſme qu'Athireddin Mohammed Ben Joſeph al-Andalouſi Docteur Arabe né en Eſpagne, qui a fait pluſieurs Ouvrages ſur la Grammaire Arabique, & qui a travaillé auſſi ſur la Langue des Atrâk, ou Turcs Orientaux, que nous appellons ordinairement Tartares : ce dernier Ouvrage a pour titre Edrâk le leſſan al-Atrâk ; ce meſme Docteur attaqua auſſi les Sophis, ou Religieux Mahometans de ſon tems, & fit une Satyre ſanglante contre eux : il mourut l'an de l'Hegire 745. *Voyez les titres de Saggan, & d'Ebn Haian.*

ABOU-HAMED al Gazali. *V. Gazali.* Il nâquit l'an 575. Hegire. *V.* auſſi *Abia al elim.*

ABOU-HAMZAH al-Babeli, Docteur celebre, & grand Predicateur parmi les Muſulmans, expliquant un jour le Verſet du chapitre Aaraf dans l'Alcoran, où il eſt dit : *Qu'il faut pardonner à ſes ennemis, faire du bien à tous, & fuir les ignorans*, il aſſûra que le plus ignorant de tous ceux dont il falloit éviter la compagnie, étoit l'amour propre, & que c'étoit cependant celuy qui s'attache le plus, & qui ne nous quitte preſque jamais.

ABOU-HAMZAH al-Khoraſani, Homme celebre pour ſa pieté. Jafei a écrit ſa vie dans l'article 118. de ſon hiſtoire.

ABOU-HANIFAH. Surnommé Al-Nooman, étoit fils de Thabet, & nâquit à Couſa l'an de l'Hegire 80. C'eſt le plus celebre Docteur des Muſulmans Orthodoxes, ſur les matieres de leur Loy : car il tient le premier lieu entre les quatre Chefs de Sectes particulieres, que l'on peut ſuivre indifferemment dans les déciſions des points de Droit. Il ne fut pas cependant beaucoup eſtimé pendant ſa vie, juſques là meſme, que le Khalife Almanſor le fit emprisonner à Bagdet, pour avoir refuſé de ſouſcrire à l'opinion de la Predeſtination abſoluë, & déterminante, que les Muſulmans appellent Cadha : Mais Abû-Joſeph Juge Souverain, & pour ainſi dire, Chancelier de l'Empire ſous le Khalife Hadi, mit ſa doctrine tellement en credit, que pour être bon Muſulman, il falloit être Hanifite. Il mourut cependant l'an 150. Hegire dans les priſons de Bagdet ; & ce ne fut que 335. ans aprés ſa mort, que Melikſchah Sultan de la race des Selgivcides luy fit bâtir un ſuperbe Mauſolée dans la même Ville, auquel il joignit un College deſtiné particulierement à ceux qui faiſoient profeſſion de ſa Secte : ce fut l'an 485. de l'Hegire, de J. C. 1092.

Les principaux Ouvrages de ce Docteur ſont le Méſnad, c'eſt-à-dire, l'Appuy, dans lequel il établit tous les points du Muſulmaniſme ſur l'autorité de l'Alcoran, & de la Tradition ; un Traité Filkèlam, c'eſt-à-dire de Theologie Scholaſtique, & un Catechiſme ou Inſtruction qui porte le titre de Moallèm, c'eſt-à-dire le Maiſtre, où il ſoûtient que le Fidele qui ſe maintient dans la foy ne devient point ennemi de Dieu, quoy qu'il tombe en pluſieurs pechez ; que les pechez ne font point perdre la foy, & que la grace n'eſt pas incompatible avec le peché. Ces propoſitions & autres ſemblables donnerent ſujet à Vazai d'écrire contre luy, & cet Auteur intitula ſon livre *Ekhtelaf Abi Hanifah*, les Contradictons d'Abou Hanifah.

Pluſieurs Auteurs des plus illuſtres ont écrit avec éloge la vie de ce Docteur, Zamakhſchari, Korderi, Marghinani, Deinouri, Sobahazmouni ſont de ce nombre ; & il y en a meſme qui ont trouvé ſon nom dans l'Ancien Teſtament, & qui ſoûtiennent qu'il a été prédit dans les ſaints Livres auſſi bien que leur faux Prophete. Tous les Hiſtoriens conviennent qu'il a été excellent non ſeulement dans la connoiſſance, mais auſſi dans la pratique de la loy Muſulmane : car ſa vie étoit fort auſtere, & détachée des choſes du monde, c'eſt ce qui le fait conſiderer comme le premier Chef & Imam de la loy Muſulmane par tous les Orthodoxes, & il n'y a que les Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui le rejettent.

Abou-Hanifah étoit, comme il a été dit plus haut, natif de la ville de Couſa, & Malek Chef d'une autre Secte, étoit natif de celle de Medine : Ces deux Docteurs étant en converſation familiere, Malek dit qu'Ali parlant des habitans de Couſa, diſoit, qu'ils étoient querelleux & ſeditieux ; Abou-Hanifah luy repartit auſſi-tôt que les Medinois étoient tanez

d'hypocriſie dans l'Alcoran. Lamaï rapporte cette petite raillerie de deux grands perſonnages dans ſon Defter Lathaif chap. 1.

L'Auteur du Rabilakhiar rapporte auſſi le ſentiment qu'avoit ce Docteur touchant l'autorité de la tradition, en ces termes. Pour ce qui regarde, diſoit-il, les choſes que nous avons reçuës de Dieu, & de ſon Prophete, nous les reſpectons avec une entiere ſoûmiſſion : Quant à ce qui nous eſt venu des Compagnons, ou Contemporains du Prophéte, nous en choiſiſſons ce qu'il y a de meilleur : mais pour ce que les autres Docteurs qui les ont ſuivi, nous ont laiſſé, nous le regardons comme venant de gens qui étoient hommes comme nous.

Houſſain-Vaez expliquant ce Verſet du chapitre d'Amran, où Dieu dit qu'il a preparé le Paradis *à ceux qui retiennent leur colere, & qui pardonnent à ceux qui les ont offenſez*, rapporte un fait d'Abou Hanifah qui merite bien d'être remarqué. Ce Docteur ayant reçu un ſoufflet, dit à celuy qui avoit eu la temerité de le frapper : Je pourrois vous rendre injure pour injure, mais je ne le ferai pas; je pourrois auſſi en porter ma plainte au Khalife : mais je ne m'en plaindrai pas ; je pourrois au moins repreſenter à Dieu dans mes prieres l'outrage que vous m'avez fait, mais je m'en garderai bien. Enfin je pourrois au jour du Jugement en demander la vangeance à Dieu; mais bien loin de le faire, ſi ce jour terrible arrivoit dans ce moment, & que mon interceſſion pût avoir lieu, je n'entrerois point en Paradis, qu'en vôtre compagnie. Un Poëte a dit ſur ce ſujet : *Ne croyez pas que la valeur d'un homme conſiſte ſeulement dans le courage, & dans la force : Si vous ſçavez ſurmonter vôtre colere, & pardonner, vous êtes d'un prix ineſtimable. V.* le titre des Hanifites où Hanefites vous y trouverez la ſucceſſion des Docteurs de la Secte d'Abú-Hanifah.

ABOU-HASCHEM, Surnommé Sofi, c'eſt-à-dire Religieux à cauſe de la profeſſion qu'il faiſoit d'une vie fort retirée, & reguliere. On rapporte de luy qu'il diſoit ſouvent à ſes diſciples : Il eſt plus aiſé de déraciner, & d'enlever une montagne avec la pointe d'une aiguile, que d'arracher l'orgueil, & la vaine eſtime de ſoy-même du cœur de l'homme.

ABOU-HATEM, Surnommé Al-Aſſam, c'eſt-à-dire le Sourd, étoit un Docteur celebre en pieté, & en doctrine parmi les Muſulmans, il étoit natif de la Ville de Balkhe en Khoraſſan où il mourut l'an de l'Hegire 237. Il avoit une femme ſi honteuſe de ſon naturel, qu'elle ne pouvoit parler ſans rougir ; pour la guerir de cette imperfection, il s'aviſa de contrefaire le ſourd, & de luy faire repeter pluſieurs fois & à haute voix tout ce qu'elle luy diſoit : cet artifice luy reuſſit, & le ſurnom de Sourd luy demeura. Il étoit fort pauvre, & un de ſes amis luy demandant un jour de quoy il ſubſiſtoit, il luy fit une réponſe qui marquoit bien ſa pieté, il luy dit : Le Ciel, & la Terre ne ſont-ils pas les magazins, & les tréſors de la Providence, mais le malheur eſt que les hommes, faute de confiance, n'y ont pas recours, & ne comprenent pas ce grand myſtere. *Mohammed Ben Caſſem.*

ABOU-JACOB Al-Baſri. Il eſt reputé pour Saint parmi les Muſulmans, & Jafei en a écrit la vie dans la Section 98. de ſon hiſtoire. Il étoit natif de Baſſora en Chaldée.

ABOU-JACOB Ben-Joſeph Gemaleddin Al-magrebi, Auteur du Livre intitulé *Derr al fakher.* Il étoit Afriquain de nation.

ABOU-JACOB Nchergiouzi, Docteur celebre en doctrine, & en pieté. Il dit ſur le chapitre Anaam page 61. expliquant ce Verſet ; *Ceux qui prient Dieu ſoir & matin, cherchent ſa face.* Voulez-vous ſçavoir quel eſt celuy qui cherche Dieu, ce Verſet vous l'apprendra ; car il ſignifie que ceux qui perſeverent dans la priere, cherchent veritablement Dieu, & qu'ils s'uniront infailliblement à luy ; & c'eſt ce qui ſe doit entendre par ſa face.

ABOU-JAHIA, Nom de l'Ange de la mort, que les Arabes appellent encore Azrail ; & les Perſans Mordad ; Les uns & les autres croyent auſſi-bien que pluſieurs Rabbins, qu'il a la commiſſion de Dieu pour ſeparer les ames de leurs corps.

ABOU-JALI. *Voyez Ebn-Harbas.*

ABOU-JEMAN. C'eſt le meſme Auteur qui eſt ſouvent cité ſous le nom de Saad Al-Jemani.

ABOU-JEZID, Prince de la Chaldée, ou Iraque Babilonienne, étoit Arabe de nation, & fils d'Amrou Ben Hobeirah ; il vivoit du tems du Khalife Mervan dernier des Ommiades : il fit bâtir une Ville dans la Chaldée, qui a retenu ſon nom, car elle eſt encore aujourd'huy appellée Caſr Ben Hobeirah. *Geogr. Perſ.*

ABOU-JEZID Mekrebdár, Secretaire d'Etat en Egypte ſe revolta contre Caiem, ſecond Khalife de la race des Fathemites : Il ne fut puni de ſa rebellion que par Iſmael Almanſor fils de Caiem, lequel ayant ſuccedé à ſon pere, & défait Abú-Jezid, le fit priſonnier, & l'enferma dans une cage de fer, où il finit ſes jours. *V. Iſmael Almanſor.*

ABOU-JOSEPH, Eſt le même que Jacob Ben Ibrahim Ben Habib al-Koufi, qui fut compagnon de Gioneid, & diſciple des fameux Docteurs Amáſch & Jahia Ben Said al-Anſari. Les Khalifes Hadi, & Haron Baſchid le firent Grand Juſticier de Bagder, & ce fut luy qui porta le premier le titre de Cadhi al-Codhat, c'eſt-à-dire, Juge des Juges, qui eſt une dignité approchante de celle de Chef de Juſtice & de Chancelier parmi nous. Ce fut luy auſſi qui donna un habit particulier aux Docteurs de la Loy, & qui mit en vogue la doctrine, & la Secte d'Abú-Hanifah. Il amaſſa de fort grands biens en tres peu de tems, & il les devoit plûtôt à ſon induſtrie, qu'à la fortune ; car il étoit déciſif & fertile en expediens. Voici un exemple de ce qu'il ſçavoit faire.

Le Khalife Haron Raſchid étant devenu amoureux d'une des Eſclaves & concubines de ſon frere Ibrahim, voulut l'achepter de luy à prix d'argent, il luy offrit pour cet effet trente mille Dinars, ou écus d'or ; mais Ibrahim avoit juré qu'il ne la vendroit, ni donneroit à perſonne. Cependant comme le Khalife ſon frere le preſſoit fort, & vouloit avoir à quelque prix que ce fût cette eſclave, il conſulta Abou-Joſeph ſur ce qu'il avoit à faire en cette occaſion. Ce Docteur luy dit, ſi vous voulez éviter le parjure, donnez-la à moitié, & vendez-la à moitié au Khalife. Ibrahim fut ravi de cet expedient, & envoya auſſi-tôt ſon Eſclave à ſon frere, lequel ne laiſſa pas de luy envoyer la ſomme entiere qu'il luy avoit offerte : mais Ibrahim qui étoit ravi d'être ſorti d'un ſi grand embarras, en fit preſent auſſi-tôt au Cadhi. Haron ayant

en sa possession la fille qu'il avoit tant desirée, voulut coucher avec elle dés la mesme nuit : mais la Loy s'opposoit à ses desirs ; car selon le Droit des Musulmans un frere ne peut pas coucher avec la concubine de son frere, si elle n'a auparavant passé par les mains d'un autre. Abou-Joseph consulté sur cette difficulté, conseilla au Khalife de faire épouser cette femme à un de ses esclaves, à condition qu'il la repudieroit aussi-tôt, & la luy remettroit entre les mains. Ce mariage fut executé ; mais l'esclave devenu amoureux de sa nouvelle épouse, ne voulut point entendre parler de divorce, & la voulut retenir, nonobstant l'offre qui luy fut faite de dix mille Dinars. Ce fut alors qu'Abou-Joseph eut besoin de toutes les subtilitez de sa Jurisprudence pour satisfaire en même tems à la conscience, & aux desirs de son Maître: mais il sortit encore de ce mauvais pas en luy conseillant de donner cet Esclave, dont il étoit toûjours le maître à la femme qu'il avoit épousé, car par ce moyen le lien du mariage seroit rompu, puisque selon la loy Musulmanne, une femme ne peut pas être mariée à son propre esclave. Cecy ayant été executé, le divorce suivit, & la femme retourna entre les mains du Khalife ; Ce Prince sçut si bon gré à son Cadhi des expedients qu'il luy avoit donné, que les dix mille dinars qui avoient été offerts à l'Esclave, luy furent aussi-tôt comptez : mais ce ne fut pas là tout le gain que fit nôtre Docteur dans cette consultation ; car le Khalife ayant fait present de cent mille Dinars à cette femme dont il étoit éperduement amoureux, elle, en reconnoissance des bons offices qu'il luy avoit rendu, la delivrant des mains d'un Esclave pour la faire passer en celles d'un si grand Prince, luy fit present de dix mille autres dinars ; de sorte que cet habile Jurisconsulte gagna cinquante mille escus d'or en une seule nuit. *Nighiaristan.*

Ce Docteur ayant avoüé un jour son ignorance sur une question qui luy fut proposée, on luy reprocha qu'il recevoit de fort grosses pensions du Tresor Royal, & que cependant il ne s'aquittoit pas de son devoir, puisqu'il ne decidoit pas les points de Droit sur lesquels on le consultoit, il répondit agreablement : Je reçois du Tresor à proportion de ce que je sçai ; mais si je recevois à proportion de ce que je ne sçai pas, toutes les richesses du Khalifat ne suffiroient pas pour me payer.

ABOU-ISHA'K AJ-Farsi, C'est le même qu'Ibrahim Ebn-Almeskin qui étoit un des principaux Officiers de la Cour du Roy de Khorasan, & qui alla de la part de son Maître en Ambassade à la Chine. Ebn-Alúardi cite la relation de son voyage dans le Livre qu'il a intitulé *Kheridat al agiaib*, à la page neuviéme où il traite de la Chine.

ABOU-ISHAK Al-Firouzabadi. C'est le même que Beidhaovi. *Voyez son titre.*

ABOU-ISHA'K al-Karzouni. Saint des Musulmans, lequel on dit avoir allumé une lampe dans la Mosquée du College nommé Takht-Seráge, laquelle duroit encore au même état du tems de Ben Cassem, c'est-à-dire depuis 400. ans.

ABOU-ISHAK Al-Schirazi. Docteur insigne du College appellé la Nezamie fondé par Nezam-almolk dans la ville de Bagdet. *V. Melikschah.*

ABOU-ISSA Al-Termedi, Auteur du Giamé al Kebir. *V. Termedi.*

ABOU-ISSA Ebn-Ishak Ebn-Zeraat. *V. Issa Ebn-Ishak.*

ABOUL-ABBAS Ahmed al-Tenoucxhi al-Cothri, Auteur du Livre intitulé *Fadhl al-Khoddam*, c'est-à-dire, De l'excellence, & des privileges des esclaves noirs qui sont ennuques.

ABOUL-ABBAS Cassáb. Docteur Musulman celebre pour sa pieté, superieur d'une maison Religieuse. s'appercevant un jour qu'un de ses disciples qui cousoit sa robe de Dervische, recommençoit souvent son ouvrage, parce qu'il ne le trouvoit pas fait assez proprement, luy dit tout bas à l'oreille : Voilà vôtre idole, & il s'exprima en suite plus au long en ces termes : Le Religieux qui s'occupe à coudre sa robe, fait une bonne œuvre, s'il le fait par esprit de pauvreté : mais si c'est le caprice, ou quelque autre passion qui donne le mouvement à sa main, l'ouvrage qu'il fait est son idole, & le fil qu'il employe, le tient aussi fortement attaché à lui-même, que pourroit faire la ceinture d'un Payen.

ABOUL-ABBAS Ben-Masroux', Homme reputé Saint parmi les Musulmans. Sa vie a esté écrite par Jafei, section 132. de son histoire.

ABOUL-ABBAS Saffah. Premier Khalife de la race des Abbassides. *Voyez son histoire dans le titre de Saffah.*

ABOUL-ABBAS Schehabeddin, Auteur d'une Geographie Arabique intitulée *Massalec al absar &c.* Il la composa un peu avant l'an de l'Hegire 700. qui est de J. C. 1301.

ABOULAHAB, Oncle de Mahomet, étoit fort riche, & grand persecuteur de son neveu : Il alla un jour avec plusieurs Coraischites ses parens qui étoient tous idolâtres, à la montagne de Safa, où Mahomet s'étoit retiré pour éviter leur colere, il se l'étoit attirée par les menaces qu'il leur faisoit des châtimens de Dieu, s'ils ne renonçoient à leur idolatrie. Aussi-tôt qu'il les eût apperçu, il leur dit : Si je vous avertissois qu'il y a au pied de cette montagne des gens qui vous attendent, & qui doivent vous assassiner à vôtre retour à la Mecque, ne me croiriez-vous pas ? Ils luy répondirent : Pourquoy non, puis que vous ne passez pas parmi nous pour un menteur. Mahomet leur repliqua : Je ne vous dis pas cela maintenant ; mais je vous annonce de la part de Dieu que si vous ne vous convertissez, vous tomberez dans le plus grand malheur qui vous puisse arriver, qui est celuy de l'Enfer ; Aboulahab entendant ces paroles fut tellement transporté de colere, qu'il leva de ses deux mains une fort grosse pierre avec laquelle il prétendoit assommer son neveu, & luy dit : Le malheur dont tu nous menace tombera sur toy : mais il arriva par la toute puissance de Dieu, qu'en prononçant ces paroles il tomba mort à ses pieds. Hussain-Vaez rapporte cette histoire, en expliquant le troisiéme chapitre de l'Alcoran où l'on trouve ces paroles. *Les mains d'Aboulahab tomberent, & il tomba aussi luy-même : Tout ce qu'il a amassé de biens sur la terre, ne luy a servi qu'à le precipiter dans les flammes de l'Enfer.* Ces biens qu'Aboulahab avoit amassez, dit Mirkond dans la vie de Mahomet, provenoient de la vente qu'il avoit faite des deux gazelles d'or qui avoient été autrefois données au Temple de la Mecque, dont il avoit tourné le prix à son profit, car il étoit l'un des

administrateurs & économes de ce Temple.

ABOULAINA, Docteur celebre, & qui disoit souvent de bons mots. Moyse fils du Khalife Abdalmalek ayant fait mourir secretement dans la prison un des amis de ce Docteur, & ayant fait courir le bruit qu'il s'étoit évadé, Abúlaina étant un jour interrogé ce qu'étoit devenu son ami, répondit avec les mêmes termes qui sont couchez dans l'histoire de Moyse le Legislateur, lorsqu'il y est parlé de cet Egyptien, qu'il tua. *Moyse le frapa, & il en mourut.*

Le Prince ayant appris ce qu'Aboulaina avoit dit, le fit venir, & le menaça de punition, s'il ne retenoit sa langue: Aboulaina sans s'étonner luy repliqua par cet autre Verset qui suit dans la même histoire: *Voulez-vous me tuer aujourd'huy comme vous tûtes hier cet autre homme?* Le Prince trouva cette citation faite si à propos, qu'il modera sa colere, & resolut de fermer plûtôt la bouche de ce Docteur par des pretens que par des menaces. Une autre fois le Khalife se plaignit de ce qu'il le faisoit passer pour timide, mais ce Docteur l'appaisa bientost par ces paroles: L'homme veritablement noble est ordinairement modeste & retenu: au contraire l'homme vil & de basse extraction est le plus souvent impudent & temeraire.

Aboulaina étoit fort pauvre, & faisoit tous les jours sa cour au Visir Ismaël fils de Belal: Un jour sa fille doüée d'une beauté exquise, & de beaucoup d'esprit, luy dit: Mon pere, vous allez tous les jours chez le Vizir, ne luy parlez-vous point de vos besoins? Oüy, luy répondit le pere, mais il n'écoute pas ce discours: Mais luy repliqua-t-elle, ne voit-il pas vôtre pauvreté? Comment la verroit-il, dit le pere, il ne me regarde pas seulement. Alors sa fille lui cita fort à propos ce Verset contre les Idoles. *Ne servez point ce qui n'entend point, ce qui ne voit point, & ce qui ne vous apporte aucun profit.* Il y a des vers Turcs sur ce sujet dont le sens est.

C'est une chose digne d'étonnement que les gens du monde font la cour aux creatures, & abandonnent celle du Createur.
Ils oublient de demander à celuy qui est riche,
Et ils cherchent à être secourus de ceux qui sont eux-mêmes dans la necessité de demander. Lamái Lathaif. chap 2. pag. 95.

ABOULAITH Candi, Imam & Jurisconsulte celebre parmi les Musulmans. Il disoit que l'homme sçavant ne doit jamais s'assujettir à l'homme riche, parce qu'il a reçu beaucoup de Dieu, & que l'autre a reçu tres peu, & il fondoit sa maxime sur ce passage du chapitre des femmes pag. 54. où il est dit: *Les biens de la terre sont peu de chose; mais celuy à qui la science est donnée, a reçu un grand don.* Ce Docteur a composé un petit livre fort spirituel des préparations à la priere, il s'intitule *Mocaddemat alsalat*, il se trouve dans la Bibliotheque du Roy nº. 606. On luy attribue aussi un livre intitulé *Bostan*, qui peut-être est l'ouvrage d'un autre Auteur. Aboulaith se trouve aussi cité par les Interpretes du chapitre de Lokman.

ABOULALIAH, Jurisconsulte, dont les décisions sont fort estimées parmi les Musulmans, il est cité par les Interpretes du chapitre Anfal, où il est traité du partage qu'il faut faire du butin remporté sur les ennemis.

ABOULCASSEM Mohammed. C'est le nom ou prénom du faux Prophete Mahomet.

ABOULCASSEM Mahamoud. *V. Zamaschari.*

ABOULCASSEM, Fils d'Obeiddallah premier Khalife des Fathimites en Afrique. Il fut envoyé par son pere avec une puissante armée en Egypte pour la conquerir; mais il fut défait par les Generaux de Moctader Khalife de la race des Abassides. Il retourna une seconde fois en Egypte, & prit la ville d'Alexandrie, mais il ne la put conserver; car il fut défait une seconde fois par Mounas l'Eunuque, & fut contraint de retourner à Cairoan d'où il étoit parti: cette seconde déroute arriva l'an de l'Hegire 308. selon le témoignage d'Ebn Batrik. Cette année Arabique correspond à la 920. de J. C.

ABOULCASSEM Sofi, Homme fort estimé pour sa doctrine, & pour sa pieté par le Sultan Adhad-eddoulat, il étoit Chef d'une societé de Religieux Musulmans. *V. le titre d'Adhad-eddoulat.*

ABOULKHAIR. *V.* Abousaid. Il y a aussi un Aboulkhair Auteur d'un livre intitulé *Naovader al akhbar*, où il est fait mention de plusieurs Auteurs fort anciens. *V. Bàri Arminias.*

ABOULKHAIR, Fils de Hebat-allah étoit Archidiacre de l'Eglise d'Antioche, & frere d'Ebn al Massih qui en étoit Patriarche. Il avoit aussi un autre frere nommé Saed, & ils étoient tous deux Medecins du Khalife Nasser l'an 600. Hegire, de J. C 1203. ou environ: il est Auteur des livres intitulez *Ekstedhab, & Emekhab al Ekstedhab.*

ABOULDEM, Est le même Auteur qui est aussi nommé Ibrahim Ben Abdallah al-Hamaovi natif de la ville de Hama en Syrie, duquel nous avons un Tarikh, ou histoire Arabique, il mourut l'an de l'Hegire 652. ou 642. Cet Auteur est aussi connu sous le nom d'Abú Ishák Ebn Abildem, & c'est sous ce nom qu'il a composé un autre ouvrage intitulé *Adàb al Cadhi*, c'est-à-dire, des devoirs, & des obligations d'un bon Juge, suivant les principes de la doctrine de Schafei.

ABOULFADHL Joseph. *Voyez Monfaregiat.*

ABOULFADHL Ahmed Ben Mousa Al-Arbeli natif d'Arbela en Mesopotamie, Auteur de l'abregé du livre de Gazali nommé *Ahia al-Oloum*, qu'il a intitulé *Lobab al Ahia*, ce qui signifie l'Esprit du livre de Gazali.

ABOULEILI. *V. Leili.*

ABOULFADHL, C'est Mahomet fils d'Omar, surnommé Al-Thabarestani, ou l'Hyrcanien, qui étoit pourtant originaire de la ville de Rei: il nâquit l'an de l'Hegire 543. & mourut en 606. de J.C. 1209.

ABOULFAOUARES. *Voyez Fares, & Schah Schegia.*

ABOULFARAGE. C'est un des noms de Gregoire fils d'un Medecin Chrétien, & Jacobite, natif de la ville de Malatie ou Melitene dans l'Armenie mineure, lequel a passé pour homme tres-docte, mesme parmi les Mahometans. Il est aussi quelquefois appellé Ebn-cof, & il est Auteur d'une histoire universelle intitulée *Mokhtassar al doual*, qu'il a divisée en dix dynasties. Il dit dans cet ouvrage que son

que son pere joint au Metropolitain se mit en devoir de défendre la ville de Melitene contre les Mogols l'an 640. de l'Hegire, mais elle ne fut pas attaquée. Il nous apprend aussi que son pere fut appellé pour guerir le chef de l'armée des Tartares l'an 641. de la même Hegire, & de J. C. 1243. Edouard Pokok Anglois homme fort sçavant dans les langues Orientales a fait imprimer le texte Arabique de cette histoire avec sa traduction Latine.

ABOULFARAGE Ali Esfahani, natif de la ville de Hispahan, a écrit l'histoire des Barmecides. *Voyez ce titre.*

ABOULFARAGE surnommé Biga, & Aboulfarage al-Khaledi, Noms de deux grands Poëtes qui tenoient le premier rang dans la cour du Sultan Seifeddoulat de la maison de Hamadan. Ce Prince en son tems fut le protecteur des gens de lettres auxquels il avoit accoûtumé de distribuer de fort grosses pensions.

ABOULFARAGE. *V. Schamseddin.*

ABOULFARAGE Ben Ali Ben al-Giouzi. Nom d'un Docteur que l'on qualifie encore du titre ou surnom de Hanbali, parce qu'il étoit Hanbalite de Secte, & de celuy de Vaez, ou Predicateur, parce qu'il l'emportoit sur tous les autres predicateurs de son tems; en effet les sermons ou homelies qui nous restent de luy sont fort estimez. Il nâquit l'an de l'Hegire 510. & mourût l'an 597. Omadeddin parlant de luy dit qu'il a esté celuy de tous les gens de sa profession qui s'est trouvé en plus d'occasions; en effet il accompagnoit presque toûjours Saladin, & les autres Princes de sa maison dans leurs expeditions militaires. *Ben-Schohnah.*

ABOULFARAGE al-Esfahani, Estoit de la race des Ommiades: cependant rien ne put l'empêcher d'embrasser la secte des Schiites, ou partisans d'Ali, de laquelle les Ommiades avoient esté les plus grands ennemis. Cet Auteur composa un livre de chansons Arabiques intitulé *Ketab al agani*, qu'il presenta à Seifeddoulat Sultan de la maison de Hamadan. Ce Prince le recompensa de mille dinars, ou écus d'or, ce qui n'empêcha pas qu'il ne tombât dans une extrême pauvreté, laquelle jointe à une paralysie qui luy survint, il fut contraint de vendre ses ouvrages à Schekiki. Ce personnage les porta en Espagne au Khalife Mostanser fils de Nasser, c'est ce qui les a rendu fort rares, & qu'on ne les trouve encore aujourd'huy qu'en ce pays-là au rapport d'*Ebn al-Kadim*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 356. de J. C. 966. *Ben Schhnah.* Voyez les titres *de Mosuli & d'Agani Kebir.*

ABOULFARAGE Sangiari, Poëte Persien qui vivoit du tems de la grande irruption que firent les Tartares sous Genghizkhan. Voicy la description de ce siecle malheureux. Ce fut un tems auquel le Soleil ne se levoit que du côté du couchant. Toute sorte de joye fut alors bannie de l'univers, & les hommes ne paroissoient être faits que pour souffrir. Dans tous les pays que je parcourus, ou je n'y trouvai point d'hommes, ou je n'en rencontrai que de miserables. *V. le titre de Mohammed Khovarezm-Schah.*

ABOULFARAGE Souri. Auteur du Sairat al Eskander, c'est la vie d'Alexandre le Grand.

ABOULFARAH. Poëte Persien originaire de la province de Segestan, d'où vient que l'on le surnomme fort souvent Al-Segestani; il étoit tres-sçavant particulierement dans l'art Poërique dont il a composé plusieurs traitez & fut maître d'Onseri qui passe pour le prince des Poëtes Persiens. Il s'étoit attaché au service des Princes de la famille de Samgjour qui commandoient dans le Khorasan. Cet attachement le mit en un fort grand danger, lors que Mahmoud eut défait, & pris prisonnier Abou Ali dernier Prince de cette famille. Car Aboulfarah qui avoit composé plusieurs beaux ouvrages à la loüange des Samgiourides, s'étoit laissé échapper plusieurs traits picquants contre le Sultan Mahmoud, en sorte que ce Sultan l'ayant entre ses mains vouloit le punir de son insolence, & le faire mourir: mais Onseri qui avoit beaucoup de credit auprés du Sultan, obtint de luy sa grace, & partagea même avec luy un present considerable qu'il venoit de recevoir de la liberalité de ce Prince. *Doulet-Schah.*

ABOULFEDA, Est un Auteur fort illustre parmi les Arabes, & qui est déja assez connu parmi nous: son nom entier est Omadeddin Aboulfeda Ismaël Ben Nasser; il est qualifié Sultan, Roy & Prince de Hamah en Syrie où il regna aprés son frere Ahmed surnommé Almalek al-Nasser, qui fut dépose l'an de l'Hegire 743. Aussi-tost qu'Abulfeda commença à regner, il prit le titre d'Al-Malec al-Saleh, mais il ne joüit de cette dignité que l'espace de trois ans. *Sukkardan.* Quelques Historiens disent qu'il nâquit en l'an 672. de l'hegire, & qu'il mourut l'an 732. Il est Auteur de deux ouvrages considerables, dont le premier est intitulé *Takovim al-boldan*; c'est une geographie disposée par tables selon l'ordre des climats avec les degrez de longitude & de latitude de chaque lieu; il y a aussi quelques notes, mais elles ne sont pas toûjours correctes. Le second est l'abregé de l'histoire universelle jusqu'à son tems, & porte pour titre *Al-Mokhtassar fi akhbar albaschar.* On trouve l'éloge d'Aboulfeda dans le Divan d'Ebn Nobatah intitulé *Soukat-resik.*

Le nom, & les qualitez de cet Auteur se trouvent rangées d'une autre maniere dans quelques exemplaires de ses ouvrages, à sçavoir Ismael Ben Ali al-malek al-muïad Emadeddin Abulfeda saheb Hamah.

ABOULFETAH surnommé Al-Nahovi, c'est-à-dire le Grammairien, auteur de la vie de Giafar Barmeki. *V. ce titre.*

ABOULFETAH surnommé Al-Samari, c'est-à-dire le Samaritain, auteur d'une histoire qui porte le nom de *Tarikh.*

ABOULFETAH Issa. *V. Kaoumeddin.*

ABOULFETAH Mohammed Ben Bedreddin, Descendoit en droite ligne d'Aoun un des dix compagnons de Mahomet; il est l'Auteur du livre intitulé *Tohfat al labib*, qui signifie Present de l'homme d'esprit: il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1063.

ABOULFETAH Mahomet fils d'Abdalkerib, natif de la ville de Schehrestan, Aschaarien de secte, homme excellent dans la scholastique des Musulmans: il mourut l'an de l'Hegire 549.

ABOULFETAH Tatar, Sixiéme Roy des Mamelucs Circassiens d'Egypte, qui ne regna que trois

mois dans l'an de l'Hegire 824. de J. C. 1420. *Ben Jofef.*

ABOULFETAH Ahmed fils d'Inal Roy d'Egypte, & le treiziéme des Circaſſiens, ne regna que quatre mois, l'an de l'hegire 865. de J. C. 1460. Il fut détrôné par les Mamelucs qui ne le purent ſouffrir plus long-tems, parce qu'il étoit trop homme de bien. *Giannabi.*

ABOULGEISCH. Abou Abdallah Mahomet fils de Houſſain al-Anſari, Eſpagnol de nation auteur d'un traité de proſodie Arabique, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 1144.

ABOULGIOVAL al-Magrebi, Eſt un de ceux que les Muſulmans reverent comme Saints. Jafei a écrit ſa vie dans ſon hiſtoire ſection 25. Il eſt ſurnommé Almagrebi, c'eſt-à-dire, l'Afriquain, à cauſe de ſon pays.

ABOULHASSAN, Theologien myſtique parmi les Muſulmans, & ſouvent cité dans leurs livres ſpirituels. On a de luy cette ſentence, ou maxime ſpirituelle: *Celuy à qui Dieu ſe cache, ne peut jamais avoir aucune connoiſſance de luy.* Un Poëte Perſien l'a expliqué ainſi, *Juſqu'à ce que le Bien-aimé leve luy-même le voile de ſa face, il n'eſt pas au pouvoir d'aucune creature de le lever; & quand tout l'univers ſerviroit de voiles pour la cacher, il n'y a rien à craindre pour ceux à qui il la veut découvrir.*

ABOULHASSAN Ali Ben Iſmail. *V. Aſchaari.*

ABOULHASSAN Baourdi. *V. Baourdi.*

ABOULHASSAN al-Karkhi, Maître d'Ahmed al Razi al-Giaſſas, auteur de Mokhtaſſar al-Karkhi, livre qui a été expliqué par ſon diſciple Razi al-Giaſſas.

ABOULHASSAN Caſchiri. *V. Caſchiri.*

ABOULHASSAN Kharcani. *V. Kharcani.*

ABOULHASSAN Hazem. *V. Ebn. Hazem.*

ABOULHASSAN Ben-Jahia al-Zeidi, Deſcendoit de la famille d'Ali, & fut deſtiné au Khalifat par Moazeddoulat, à cauſe de ſa grande pieté & doctrine. *V. Mouthi.*

ABOULHASSAN al-Shaibani. C'eſt Ebn al-Athir, auteur de l'hiſtoire generale intitulée *Kamel. V. Ebn-Athir.*

ABOULHASSAN al-Meimendi. Vizir du Sultan Mahmoud. *V. Meimendi.*

ABOULHASSAN Roudeki. *V. Roudeki Poëte Perſien.*

ABOULHASSAN Sarrâge. Un des Saints du Muſulmaniſme. *Jafei hiſtoire 90.*

ABOUL-HELM, Natif de Murcie en Eſpagne, étoit grand Mathematicien; il vint s'établir à Damas où il ſe fit Droguiſte pour gagner de l'argent, & y exerça long-tems la medecine.

ABOUL-HOUSSAIN Ben Ali al-Baſri, Theologien ſcholaſtique de grande reputation parmi les Muſulmans, mourut l'an 436. de l'Hegire, de J. C. 1044. On le ſurnomme Al-Baſri, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Baſſora en Chaldée. *V. Baſri.*

ABOUL-HOUSSAIN, al-Soſi, Eſtoit Religieux de profeſſion, & natif de la ville de Rei en Perſe; Il mourut l'an de l'Hegire 376. de J. C. 986. Il eſt reputé un des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle & devote, entre les Muſulmans.

ABOUL-JACDHAN. *V. Ammâr Ben-Jaſer.*

ABOULIEMEN, Auteur du livre intitulé *Eſhaf Alzair*, il traite des tours & retours qui ſe font en viſitant le temple de la Mecque, que les Arabes appellent Athuâf.

ABOULMAALI, le plus éloquent des Perſans ſous le regne de Baharam-Schah fils de Maſſoud Sultan de la dynaſtie des Gaznevides. Il traduiſit par l'ordre de ce Prince de l'Arabe en Perſien le livre le plus fameux de tout l'Orient intitulé *Hûmaiun Nameh*, le livre Royal, & c'eſt cette traduction Perſienne qui eſt ordinairement appellée Kalila, & Damna. *V. Humaium Nameh & Kalilave Damna.*

ABOULMAALI fils d'Aboulcaſſem, fut ſurnommé Seif al-Monadherin, Hoggiat al-Morekallemin, l'épée des Controverſiſtes, & l'arbitre des Docteurs ſcholaſtiques. Il mourut l'an de l'Hegire 749. de J. C. 1348.

ABOULMASLAT, Eſt le même qu'Ommiah Ben Abdalaziz Arabe d'Eſpagne, auteur d'un traité intitulé *Fi adoviat al-mofredat*, c'eſt-à-dire des medicamens ſimples.

ABOULMAHAN, & Ghil Mirzah, Derniers Princes de la race de Tamerlan qui regnerent dans la province Tranſoxane, & dans celle de Khoraſſan. Ils entrepriren mal à propos avec le ſecours d'Argoun Prince de Candahar de faire la guerre à Scheibeg Roy des Uzbeks: ce Sultan les défit dans une bataille qu'ils luy livrerent trop legerement: Ils y perdirent la vie, & leurs Etats qui paſſerent en la poſſeſſion des Uzbeks. *Gianabi.* Une autre branche des Timurides, c'eſt-à-dire de la poſterité de Tamerlan, ſe retira cependant aux Indes, & y établit la puiſſante monarchie des Mogols qui y regnent encore aujourd'huy. *V. Babûr.*

ABOUL-MIAMEN Moſthafa, Medecin celebre qui a travaillé ſur le livre intitulé *Eſcharâti val nadhair*, qui eſt un ouvrage de phyſionomie. Il mourut l'an de l'Hegire 1015. qui eſt de J. C. 1606.

ABOUL-MOSSALAM Merovi, Eſt le meſme qu'Abou-moſlem, il eſt ſurnommé Merovi à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Merou en Khoraſan. *V. Abumoſlem.*

ABOULMOUTHI Makhoul Ben al-Fadhal, Auteur d'un livre intitulé *Alradd ala ahel albeda.* Réponſe aux Heretiques, tels que ſont les Motazales, Cadariens, Morgiens, &c.

ABOULNAGEM Soſi *V. dans le titre de Caabah ce qui eſt tiré du chapitre d'Amran.*

ABOULOLA. Prenom d'Ahmed Ben Soliman, qui eſt auſſi ſurnommé Al-Tenouxhi, al-Maarri, parce qu'il étoit d'une Tribu des Arabes nommée

Tenoukh dont la plûpart étoient Chrêtiens, & natifs de la ville de Maarra. On luy donne auſſi le titre d'Alámi, c'eſt-à-dire l'Aveugle, à cauſe qu'il étoit aveugle né, ou que la petite verole luy fit perdre la vûë à l'âge de trois ans. C'eſt le plus habile des Poëtes Arabes au jugement des ſçavans en cette Langue. Etant venu de ſon pays à la ville de Bagdet, il y ſejourna un an & demi, & jouït pendant ce tems-là de la converſation des gens doctes de cette fameuſe Academie: mais il ne ſe fit diſciple d'aucun d'eux, & retourna en ſuite à Maarra d'où il ne ſortit plus. Il étoit né l'an de l'Hegire 363. de J. C. 973. à l'âge de 45. ans il quitta l'uſage de la viande, peu aprés celuy des œufs, & du lait, & tomba enfin dans la creance des Indiens qui n'eſtiment pas qu'il ſoit permis de tuer les animaux. Khakani, & Feleki Poëtes Perſiens furent ſes diſciples, & il leur lût le principal de ſes ouvrages intitulé *Sekth al-zend* Poëme Arabe fort eſtimé dans l'Orient, & qui a été commenté par Khathib al-Tabrizi. Les Muſulmans croyent qu'Aboulola n'étoit pas bon Mahometan, & ils le qualifient du nom de Sabi, c'eſt-à-dire d'une autre Religion que la Muſulmane. Quelques-uns mêmes l'ont cru Chrêtien, il diſoit cependant que dans ſon interieur il étoit Muſulman, quoy qu'il fiſt paroître au dehors quelque libertinage. Voicy des Vers de ſa façon ſur leſquels on luy auroit pû faire ſon procez.

Iſſa eſt venu qui a aboli la Loy de Mouſſa.
Mahomet l'a ſuivi, qui a introduit ſes cinq prieres par jour.
Ses ſectateurs diſent qu'aprés luy il n'y a plus d'autre Prophete à attendre, & ils s'occupent ainſi inutilement depuis le matin juſqu'au ſoir:
Dites-moy maintenant depuis que vous vivez dans l'une de ces Loix,
Jouiſſez-vous plus ou moins du Soleil & de la Lune?
Si vous me répondez impertinemment j'éleverai ma voix contre vous:
Mais ſi vous me parlez de bonne foy, je continuerai à parler tout bas.

Mais voici quatre Vers qui déclarent aſſez ouvertement ſon impieté.

Les Chrêtiens errent çà & là dans leur voye, & & les Mahometans ſont tout-à-fait hors du chemin.
Les Juifs ne ſont plus que des momies, & les Mages de Perſe des reſveurs.
Le partage du monde eſt donc reduit à deux ſortes de gens, dont les uns ont de l'eſprit, & n'ont point de Religion.
Les autres ont de la Religion, & peu d'eſprit. Ce Poëte mourut l'an 449. de l'Hegire, de J. C. 1057. *Ben Schunah.*

ABOULOLA Ahmed Ben Abdallah, ſurnommé Al-meſri l'Egyptien, eſt l'auteur d'un livre intitulé *Adàb al-abourin*, & d'un autre nommé *Eſaaf al-Seddik*. Cet Auteur mourut l'an 449. de l'Hegire.

ABOULOMRI. Les Arabes appellent ainſi un oiſeau, que les Perſans nomment Kerkes, & les Turcs Ak-Baba, c'eſt une eſpece de Vautour que l'on dit vivre mille ans. *Ben-caſſem.*

ABOULON, Roy des Zenges ou Cafres qui attiroit les pierres, c'eſt-à-dire les cœurs les plus durs par ſon chant, il vivoit ſous Gedeon Abulfar. C'eſt l'Apollon des Grecs.

ABOULSAADAT Almobarek ſurnommé Shaibani, & plus connu ſous le nom d'Ebn al-Athir, al-Gezeri: il étoit né en l'iſle de l'Euphrate nommée l'iſle d'Ebn Omar, l'an de l'Hegire 544. & mourut l'an 606. de J. C. 1209.

ABOULSALI. *V. Khabar Abilſali.*

ABOULSCHOKR Jahia Ben Megmá al-Magrebi, Auteur Afriquain d'un livre intitulé *Ekhthiarat.* Jugemens, & élections Aſtrologiques.

ABOULTHAIEB, ou Abúlthib. *V. Motanabbi.*

ABOULVAFA Ali, Auteur d'un Divan en vers Arabes, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 1180.

ABOULVALID. *Voyez Ebn Roſchd ou Averroes*, qui mourut l'an de l'Hegire 595. de J. C. 1198.

ABOU-MACAR, C'eſt ainſi que les Arabes appellent ſaint Macaire, & ſon Monaſtere en Egypte où les Patriarches d'Alexandrie demeuroient du tems des Khalifes Abbaſſides. *Ebn Al-Amid.*

ABOU-MACSOUM. *V. Abrahah.*

ABOU-MAHER Mouſſa Ben Jaſſer, Maiſtre d'Ali Ben Abbas celebre Medecin qui eſt auteur d'un cours de medecine intitulé *Maleki*. V. *ce titre.*

ABOU-MANSOR Mauhoub, Auteur d'un des trois Poëmes Arabiques qui porte le nom de Lamiat, à cauſe que la lettre finale de chaque vers ſe termine en la lettre L, que les Arabes appellent Lam.

ABOU-MASSA'B, Poëte Arabe, compagnon d'Abú-Naovas, il vivoit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid, & demeuroit dans ſon palais.

ABOU-MAASCHAR Giafar Ben Mohammed Ben Omar, Eſt celuy que nous connoiſſons ſous le nom d'Albumaſar, qui a été le Prince des Aſtronomes de ſon tems. Il nâquit en la ville de Balxhe en Khoraſan, d'où il vint à Bagdet ſous le Khalifat d'Almamon. On dit que ce Prince, pour éprouver ſa ſcience, fit cacher un des ſiens dans une chambre, & le fit aſſeoir ſur un mortier d'or poſé dans un baſſin plein de ſang, puis luy demanda où cet homme pouvoit être, Albumaſar ayant fait ſes obſervations Aſtronomiques, luy répondit: Je le vois placé ſur une montagne d'or au milieu d'une mer de ſang. On rapporte auſſi dans le Rabi alakhiar, qu'une Dame ayant perdu ſon cachet qui étoit dans ſa bague, regarda Albumaſar qui luy dit auſſi-toſt que le ſeel de Dieu avoit pris le ſien; & il arriva qu'aprés l'avoir long-tems cherché, elle le trouva dans ſon Alcoran, livre que les Muſulmans diſent être le cachet & le ſeel des promeſſes de Dieu, comme ils appellent auſſi Mahomet le Seau des Prophetes, ou de la Prophetie. Cet Auteur mourut l'an 190. de l'Hegire, de J. C. 805. aprés avoir compoſé pluſieurs ouvrages ſur l'Aſtronomie, & ſur l'Aſtrologie Judiciaire. Quelques-uns plus vray-ſemblablement le font naître l'an 190. & marquent ſa mort l'an 272. de l'Hegire, de J. C. 885. Il eſt auteur du Medkhal, ou Introduction à l'Aſtronomie: il a fait auſſi un Zige, ou des Tables Aſtronomiques, des Ekhtiarat, ou Jugemens: on luy attribue auſſi les livres d'Ahkam, & d'Aſrar al nogioum, & un

autre intitulé *Ekteran al Kauakeb*, de la conjonction des Planetes, celuy-cy se trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 1033. Mais le plus renommé de tous est celuy des Olouf ou Milliers d'années, dans lequel il traite de la naissance, de la durée, & de la fin du monde. C'est dans ce Traité qu'il soûtient que le monde a été créé, les sept Planetes se trouvant placées au premier point du signe du Belier; & qu'il finira, lorsque les mêmes Planetes se rencontreront ensemble au dernier point du signe des Poissons, en leur exaltation, ou tête du Dragon. Il marque aussi dans ce même Livre les époques des Empires & des Religions avec le terme de leur durée. La Religion Chrêtienne selon cet Auteur ne devoit durer qu'un millier & demy d'années Lunaires ou Arabiques, c'est à dire 1500. ans: mais il est aisé de voir combien ce grand Docteur s'est trompé dans son calcul.

ABOU-MOGAIATH. *V. Hallage.*

ABOU-MOHAMMED Al-Khathib. *Voyez Khathib Samarcandi.*

ABOU-MOSLEM, ou Meslem grand Capitaine auquel les Abbassides devoient entierement leur élevation au Khalifat, ce qui fait qu'on le surnomme ordinairement Saheb al-daouat, qui veut dire l'auteur de la vocation des Abbassides. Il tiroit son origine, au rapport d'Esfahani Historien Persien, de Hamzah qui prétendoit descendre de Gudarz fils de Gherschasb un des Heros de la premiere Dynastie des Roys de Perse. Ce Gudarz, dit-on, s'habilloit toûjours de noir aux jours de combat, & on ne l'avoit jamais vû vêtu que lorsqu'il falloit donner bataille. Abou-Moslem l'imitoit parfaitement dans cette coûtume aussi-bien que dans sa bravoure, qui luy avoit fait meriter les premiers employs dans le service des Ommiades. Il se trouvoit en Khoraſan dont il étoit Gouverneur l'an 129. de l'Hegire, de J. C. 746. lorsqu'il fit proclamer les Abbassides heritiers legitimes du Khalifat.

Pour réüssir dans cette entrepriſe, il assembla toutes ses troupes à Merou ville capitale de son Gouvernement, & commanda aux Officiers de changer tous les jours, pendant quelque tems de couleur d'habit: ils luy obeïrent; & ayant enfin un jour pris le noir avec des turbans pliez d'une nouvelle maniere, il leur déclara que c'étoit la couleur qu'ils devoient doresnavant porter pour se distinguer de ceux qui suivoient le party des Ommiades, dont la livrée étoit blanche; il leur donna aussi un étendart noir auquel il donna le nom de Dhel ou Zel qui signifie ombre, & par metaphore secours & protection. Quand le mois de Ramadhan de l'année 129. fut fini avec le jeûne, le petit Beiram ou fête qui termine ce jeûne, & qui tombe au premier jour du mois appellé Schoval, que l'on pourroit dire être comme la Pâque des Mahometans, se devant celebrer, Abou-Moslem ayant assemblé le peuple, commanda que la priere solemnelle se fist sans invitation, & sans station contre la coûtume que les Ommiades pratiquoient. Il traita en suite magnifiquement toute cette grande assemblée, laquelle tout d'une voix déclara qu'Aboulabbas Saffah étoit seul le legitime Khalife, & Prince de tous les Musulmans. Cette revolte du Khoraſan fut suivie de toutes les autres provinces de l'Empire, dans lesquelles neanmoins on ne laissa pas de donner des batailles, pour exterminer entierement les Ommiades.

Abou-Moslem eut tres-grande part dans toutes ces guerres, aprés lesquelles il se retira dans son gouvernement de Khoraſan, où il vivoit comme independant: car il n'en sortoit que pour faire le pelerinage de la Mecque. Il vint pour cet effet une fois en Chaldée où il salüa le Khalife Saffah qui le reçut tres-bien, contre l'avis d'Abougiafar son frere qui luy conseilloit de se défaire d'un Sujet si puissant, & par consequent si fort à craindre: mais Saffah ne voulut par pousser l'ingratitude si loin, il luy refusa pourtant la Charge de Mirhage, ou Chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque qu'il luy demandoit, & la donna à Abougiafar son frere, ce qui ne devoit pas offenser Abou-Moslem, s'il eût été plus moderé. Il en fut neanmoins tellement piqué, qu'il ne put pas s'empêcher de dire que les Abbassides étant les enfans de la Maison du Prophete, & demeurans aux portes de la Mecque, pouvoient bien luy laisser cet honneur. Il partit donc de la Cour du Khalife fort mécontent, & pour témoigner son dépit il prit un jour d'avance sur Abougiafar, & fit porter sur deux cens chameaux tout ce qui étoit necessaire pour tenir une tres-grande table à laquelle il avoit deux fois par jour tous les principaux Pelerins de la Caravane, qui étoient au sortir de table, regalez chacun d'une veste.

Cet affront qu'il fit à Abougiafar luy coûta cher: car ce Prince s'en souvint, lorsqu'il regna, comme nous verrons plus bas. Saffah étant mort, Abougiafar son frere luy ayant succedé, & pris le surnom d'Almansor, ne laissa pas de se servir d'Abou-Moslem, quoy qu'il le craignît toûjours; car Abdallah son oncle voulant luy disputer le Khalifat, & ayant levé une fort grande armée, il n'y avoit qu'Abou-Moslem qui eût des troupes suffisantes pour le combattre: il le chargea donc de cette expedition; & Abou-Moslem s'en acquitta si bien, qu'il défit à plate coûture Abdallah auprés de la ville de Nisibe. Le Khalife qui étoit d'un naturel fort avare, ayant reçu la nouvelle de cette victoire, envoya aussi-tôt un de ses Officiers à l'armée pour tenir conte du butin: Abou-Moslem trouva le procedé du Khalife fort étrange, & dit à cet Officier: J'ay rendu au Khalife jusqu'ici si bon conte de la vie & du sang de tant de milliers d'hommes qui ont passé par le fil de mon épée pour son service, qu'il ne devroit pas douter de ma fidelité à l'égard du butin.

Cette action d'Almansor irrita si fort ce genereux Capitaine, qu'au lieu d'executer les ordres du Khalife qui luy commandoit de passer en Syrie, & de-là en Egypte, il tourna aussi-tôt la bride vers le Khoraſan, où il demeura cantonné, sans se revolter neanmoins, mais y vivant à sa maniere, & ne recevant aucuns ordres du Prince. Enfin soit par les artifices de quelques-uns, ou par une trop grande presomption de son propre merite, il prit la resolution de venir à la Cour où on avoit conjuré sa perte depuis long-tems. Almansor le reçut fort honnêtement: mais peu de jours aprés il fit cacher quatre personnes dans sa chambre, lesquelles, au signal qu'il leur fit en battant les mains, se jetterent sur luy, & le massacrerent l'an de l'Hegire 137. de J. C. 754.

Almansor fut si aise de se voir délivré d'un homme si terrible, & auquel il avoit cependant les dernieres obligations, qu'il fit conserver son corps quelque temps dans son Palais pour le montrer à ses amis, & aux plus grands de la Cour, qui ne craignoient pas moins de leur côté Abou-Moslem, que le Khalife faisoit du sien. *Khondemir.*

Le Tarikh Al-Othmani appelle ce personnage Aboul-Mossallam al-Merovi, & dit qu'il étoit de la famille Ogouzienne de laquelle les Monarques Ottomans prétendent descendre.

ABOU-MOSLEMAH. Premier Miniſtre d'Aboulabbas Saffah, premier Khalife des Abbaſſides. Il porta auſſi le premier le nom & le titre de Vizir. Ce Khalife le fit mourir auſſi-bien que pluſieurs autres qui luy ſuccederent dans cette Charge.

ABOU-NAIM Ali Moſlem. C'eſt l'Auteur de deux ouvrages, dont l'un porte le titre de *Heliat*, & l'autre celuy de *Moſtakhreg*. *V. ces titres.*

ABOU-NASSER Fils de Bakhtiar, Prince de la race des Boüides, ſe trouva priſonnier avec ſon pere, & cinq de ſes freres dont il étoit l'aîné, entre les mains d'Adhadeddoulat leur couſin, qui avoit envahi leurs Etats: mais leur vainqueur étant mort, Abou-Naſſer ſe ſauva de la priſon, fit la guerre à Samſameddoulat qui avoit ſuccedé à Adhadeddoulat ſon pere; & il fut ſi heureux dans cette guerre, que la mort de ſon ennemy le rendit maître de toute la Perſe. Mais la fortune ne le favoriſa pas longtems: car il eut à faire à Bahaeddoulat frere de Samſam qui luy fit une cruelle guerre, & le pouſſa juſques dans le Kerman province limitrophe des Indes. Ce fut là qu'il tint bon pendant quelque tems, & défendit la ville de Gireft, que quelques-uns appellent Sireft, contre les attaques des troupes de ſon ennemi. Cette reſiſtance vigoureuſe d'Abou-Naſſer fit reſoudre Bahaeddoulat d'employer toutes ſes forces contre Abou-Naſſer, & d'envoyer en Kerman le plus experimenté de ſes Generaux nommé Mouſix fils d'Iſmael.

Auſſi-tôt qu'Abou-Naſſer apprit la marche de ce General, il quitta la ville de Gireft où il ne ſe croyoit pas aſſez fort, pour tenir la campagne. Mouſix étant arrivé à Gireft, apprit qu'Abou-Naſſer étoit campé à huit parafanges ou ſeize lieuës Françoiſes plus loin, il l'y alla chercher; mais il ne pût l'atteindre qu'aprés pluſieurs journées de marche: mais enfin ſe trouvant aſſez prés de ſon camp, il détacha 300. chevaux choiſis de toute ſon armée, qui ſurprirent ſon ennemi ſi à propos, qu'il eut à peine le loiſir de ſe ſauver avec une fort petite troupe de ſes gens. Ce fut dans cette retraite précipitée, que ce Prince infortuné trouva la fin de ſes jours; car il y fut tué par un de ſes propres domeſtiques. Mouſix avoit dans ſon armée un Aſtrologue qui luy avoit prédit depuis longtems, qu'un tel jour qui étoit juſtement celuy qu'Abou-Naſſer prit la fuite, devoit être fatal à ce Prince, de ſorte que Mouſix luy dit: Vous n'avez pas bien rencontré cette fois cy, car Abou-Naſſer nous a encore échappé. Mais ayant appris peu aprés qu'il étoit peri par la perfidie d'un des ſiens, il connut que la prédiction de ſon Aſtrologue avoit été juſte. *Nighiariſtan. V.* auſſi le titre de *Baha-eddoulas.*

ABOU-NASSER Mohammed. *V. Farabi* ou *Fariabi.*

ABOU-NASSER, Roy de Georgie. *V. Schab-Sebar* & *Gurgiſtan.*

ABOU-NAVA'S. Il regnoit dans l'Iemen ou Arabie heureuſe, avant le tems de Mahomet, & étoit grand ennemi des Chrêtiens, dont le nombre s'étoit fort multiplié dans ſes Etats. Houſſain-Vaez ſur le Chapitre 85. de l'Alcoran intitulé *Sourat-al-beroudge*, des ſignes du Zodiaque, où il eſt parlé des Ashab al-oxhdoud, c'eſt-à-dire de ceux qui avoient preparé des foſſés pleines de feu, rapporte l'hiſtoire ſuivante qui eſt fort avantageuſe aux Chrêtiens Il dit donc qu'Abou-Naüas Roy idolâtre, & fort addonné à la magie, avoit auprés de luy un celebre Magicien, que l'on regardoit comme ſon premier Miniſtre, & lequel en cette qualité gouvernoit avec une authorité preſque abſoluë ſes Etats. Cet homme ſe voyant fort avancé en âge dit au Roy que le grand nombre de ſes années le rendant de jour à autre moins propre à ſon ſervice, il le prioit de luy donner quelque jeune homme bien né, & qui fût capable d'apprendre tout ce qu'il luy enſeigneroit touchant ſon art, afin qu'aprés l'avoir bien inſtruit, il pût luy rendre aprés ſa mort les mêmes ſervices, qu'il avoit tâché de luy rendre pendant ſa vie. Le Roy agrea cette propoſition, & luy donna un de ſes propres enfans à inſtruire.

Le jeune Prince doüé de beaucoup d'eſprit, profitoit tous les jours de plus en plus en l'école de ce vieillard, & alloit de tems en tems à la campagne pour y pratiquer ce que ſon maître luy avoit appris. Un jour qu'il s'étoit un peu écarté du chemin, il trouva dans un lieu fort retiré un Hermite Chrêtien, auquel il demanda quelle étoit la forme de vie qu'il menoit dans ce deſert. Cet Hermite en ſatisfaiſant ſa curioſité ſur ce point, prit occaſion de l'inſtruire de la connoiſſance du vray Dieu qu'il ſervoit, & de l'aveuglement de ceux qui n'adorant que des Idoles, ou plûtoſt des Démons, abuſoient par leurs enchantemens la plus grande partie des Arabes. Le Prince prit goût à ce qu'il entendoit, & trouva la vie que menoit cet Hermite, ſi agreable, qu'il reſolut de l'imiter, de ſe ſoûmettre à ſa conduite, & de ſe ranger ſous ſon obeïſſance, pour être pleinement inſtruit de la connoiſſance & du culte du ſouverain Maître dont il luy parloit.

Il quitta donc ſon Magicien, & s'attacha ſi bien à ſon nouveau Maître, qu'il fit en peu de tems de tres-grands progrez dans la vie ſpirituelle. Dieu l'éclaira de ſes plus pures lumieres, & le favoriſa même du don des miracles qui le deſabuſerent bien-tôt des faux artifices, & des preſtiges de la magie. Un jour qu'il fut obligé de quitter ſon deſert pour aller à la Ville, il trouva ſur ſa route un ſerpent d'une énorme groſſeur, lequel avoit tellement effrayé tout le pays circonvoiſin, qu'aucun n'oſoit ſe hazarder de paſſer par cet endroit: il invoqua auſſi-tôt le nom du Dieu createur du ciel & de la terre; & armé de la ſeule confiance qu'il avoit en luy, il s'approcha de ce monſtre, & luy commanda de quitter ce lieu là, & de retourner dans celuy d'où il étoit ſorti. Ce monſtre obéït promptement, & tous ceux qui furent preſens à cette action, admirerent la puiſſance du Dieu qu'il avoit invoqué. Il fit encore la même choſe à l'égard d'un lion qui traverſoit ſon chemin: car s'approchant de luy il luy mit la main ſur le col, & le careſſa comme il auroit fait un agneau.

Le bruit de ces miracles ſe répandit en peu de tems dans le pays, & chacun étoit perſuadé que le Dieu qu'il adoroit, ne refuſoit rien à ſes prieres. En effet un des principaux Seigneurs de la Cour qui avoit perdu la vûë, vint à luy pour la recouvrer, & le jeune Prince luy dit que s'il vouloit ſuivre la loy qu'il luy enſeigneroit, & promettre de luy garder le ſecret, Dieu par ſa toute puiſſance luy rendroit infailliblement la vûë. Ce Seigneur n'eut pas grand peine à le luy promettre, & il fut incontinent éclairé: mais il alla d'abord ſe préſenter au Roy, lequel luy ayant demandé comment il avoit recouvré l'uſage de la vûë, Dieu tout-puiſſant, luy répondit-il, me l'a rendue par ſa grace. Alors Abou-Naovas voulut ſçavoir de luy qui étoit ce Dieu, & il luy repliqua: C'eſt le ſeul & unique Dieu qui n'a point de ſemblable,

Abou-Naovas qui étoit fort attaché au culte de ſes faux Dieux, uſa d'artifice pour apprendre de luy quel étoit le Maître de cette nouvelle doctrine; & pour cet effet il luy dit: Je voudrois être inſtruit auſſi-bien que vous, de cette Divinité, pour y croire; & ce Seigneur qui étoit déja animé d'un grand zele, & déſiroit extrémement d'attirer le Roy à la connoiſſance du vray Dieu, ne manqua pas de luy découvrir auſſi-tôt le Docteur qui la luy avoit enſeignée. Le Roy le fit venir incontinent en ſa préſence, & aprés s'étre informé éxactement de tout ce qu'il croyoit & enſeignoit aux autres, fit tous ſes efforts, pour le faire renoncer à cette créance: mais comme il s'apperçut que ni les promeſſes, ni les menaces n'étoient pas capables d'ébranler ſa foy, il commanda qu'on le menât bien avant en haute mer pour le faire perir; mais il arriva que ceux qui le conduiſirent furent tous ſubmergez, & qu'il ſe ſauva luy-ſeul.

Le Roy fort irrité commanda derechef qu'on le jettât dans une foſſe pleine de feu: mais le feu s'élevant au déſſus de la foſſe, brûla tous les executeurs de cette ſentence injuſte, ſans que ce jeune Chrétien en fût endommagé. On l'attacha en ſuite à un arbre, & on fit décocher contre luy mille traits, dont aucun ne l'offenſa; & ce fut alors que cet invincible Martyr dit au Roy: Croyez en ce Dieu qui fait paroître tant de prodiges à vos yeux, c'eſt luy qui a créé toutes choſes, & qui en eſt par conſequent le Maître abſolu: mais le Roy s'endurciſſant de plus en plus dans ſon incredulité, luy dit: Je ne veux autre choſe, ſinon de vous ôter la vie. Le Chrétien alors luy repartit: Si vous voulez executer ce deſſein, tirez contre moy une fleche en diſant ces paroles: *Au nom du Dieu en qui tu crois*, & vous verrez l'effet qu'elle produira. Le Roy executa ce qu'il luy dit, & de ce ſeul coup il mit à mort ce genereux Martyr. Tous ceux qui aſſiſterent à ce combat glorieux firent profeſſion publique de la foy, que le Martyr leur avoit annoncée, & remporterent une victoire ſignalée contre ce Tyran, lequel irrité par leur conſtance, les fit jetter tous dans des foſſes qu'il fit creuſer & remplir de feu dans la montagne voiſine, & c'eſt de ces foſſes ardentes, ou fournaiſes, que le nom de Ashab al-okdoud eſt demeuré à ces peuples. *Houſſain-Vaez.*

Il y a cependant d'autres Hiſtoriens qui rapportent differemment l'hiſtoire des foſſes pleines de feu dont il eſt parlé dans l'Alcoran. Ils diſent qu'Abou-Naúas s'étant un jour enyvré, coucha avec ſa propre ſœur, & qu'auſſi-tôt qu'il fut retourné en ſon premier état, il luy dit: Que ferons-nous pour nous garantir de la honte qui nous couvrira auſſi-tôt que ce qui s'eſt paſſé entre nous ſera divulgué? Sa ſœur luy dit: Je ne ſçay point de meilleur expedient que celuy-cy: Faites publier une loy par laquelle il ſera permis à un chacun d'épouſer ſa propre ſœur: car aprés que cette loy aura été reçuë & pratiquée par vos ſujets, on ne s'étonnera point ſi vous m'épouſez: & lorſque l'on aura oublié ce qui s'eſt paſſé, vous en pourriez faire publier une autre qui abolira la premiere, & vous remettrez ainſi les choſes au même état qu'elles ſont à preſent.

Le Roy trouva ce conſeil fort bon, & s'en voulut ſervir: mais auſſi-tôt que la loy qui permettoit aux freres & aux ſœurs de ſe marier enſemble, eut été publiée, les peuples, & particulierement les Chrétiens qui étoient pour lors en tres-grand nombre dans l'Arabie, s'y oppoſerent ſi fortement, que le Roy ne put jamais la faire paſſer nonobſtant toutes les menaces, & toutes les peines qu'il fit ſouffrir aux deſobéïſſants. Mais enfin cette reſiſtance ſi generale alluma ſa colere à un tel point, qu'il fit creuſer pluſieurs puits qu'il remplit de feu où il commanda que l'on jettât tous ceux qui ne ſe rendoient pas à ſes volontez. *Thiraz al-mankouſch.*

Le paſſage de l'Alcoran où il eſt parlé de ces foſſes ou puits de feu au chapitre 85. eſt en ces termes: *Les gens qui ont preparé les foſſes pleines de feu, y ont été eux-mêmes conſumez, & ils rendront témoignage au jour du jugement de ce qu'ils ont fait ſouffrir aux Fideles.* Et l'on peut remarquer que Mahomet reconnoît en cet endroit que les Chrétiens de ce tems-là étoient fideles, c'eſt-à-dire, qu'ils faiſoient profeſſion de la veritable foy.

ABOU-NAVAS. Poëte Arabe de la premiere claſſe, eſt auſſi nommé Haſſan Ben Abdelaoval Ben Ari Al-Hakemi. Il nâquit en la ville de Baſſora l'an de l'Hegire 145. de J. C. & mourut l'an 195. ſous le Khalifat d'Amin. Il ſortit de ſon pays pour établir ſa demeure à Couſa, mais il n'y fit pas un long ſejour: car le Khalife Haroun Raſchid le voulut avoir auprés de ſa perſonne à Bagder, & luy donna un appartement dans ſon palais avec Abou-Maſſaab, & Rehaſchi deux autres excellents Poëtes. Le ſurnom d'Abou-Naovas luy fut donné à cauſe de deux touffes de cheveux qui luy tomboient ſur le col. Ses principaux ouvrages ont été recueillis en un ſeul corps, que les Arabes appellent Divan, par pluſieurs differents perſonnages, ce qui a cauſé une grande varieté dans les exemplaires de cet Auteur. Souli en a fait un qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n° 1166. & Ali Ben Hamza Eſfahani en a fait un autre qui n'a pas empêché qu'Ibrahim Al-Tabari n'en ait fait un troiſiéme. Il y a une hiſtoire dans le *Nighiariſtan* qui regarde ce Poëte.

Le Khalife Haroun faiſant pendant la nuit la ronde autour de ſon palais, trouva une des filles de la Reine qui s'étoit endormie. Il voulut ſe ſervir de cette occaſion pour obtenir d'elle ce qu'elle luy avoit déja pluſieurs fois refuſé. Cette fille ſe trouvant à ſon reveil extrémement preſſée par ce Prince, ne put faire autre choſe pour s'en délivrer, que de le prier d'attendre juſqu'au lendemain, & qu'elle ſatisferoit pleinement ſes deſirs. Haroun la quitta ſur ſa promeſſe, & ne manqua pas le lendemain de luy envoyer un meſſage pour luy demander l'aſſignation: la fille qui avoit autant d'eſprit que de ſageſſe, luy envoya pour réponſe un vers Arabic qui a paſſé depuis en proverbe.

Les paroles de la nuit ne ſe donnent que pour faire venir le jour.

Le Khalife bien ſurpris de cette réponſe, commanda auſſi tôt qu'on ne laiſſât point ſortir du palais aucun des Poëtes qui y demeuroient, puis les ayant fait venir en ſa préſence, il leur dit ce Vers, & leur ordonna qu'ils fiſſent quelque Stance, ou quelque chanſon où ce vers fût compris. Chacun des Poëtes y travailla; mais Abou Naovas y reüſſit le mieux de tous: car il enchaſſa ſi à propos ce vers dans les ſiens, qu'il ſembloit décrire naïvement la choſe qui s'étoit paſſée entre le Prince & cette fille. Son habileté cependant penſa luy coûter la vie: car Haroun ayant fait des preſens aux autres Poëtes, luy dit qu'il meritoit la mort pour avoir veu ce qui s'étoit paſſé dans l'appartement ſecret de ſon palais entre luy & cette fille, Abou Naovas bien étonné de ce diſcours proteſta au Khalife qu'il n'étoit point ſorti ce jour-là de ſon appartement, & qu'il pouvoit produire des témoins

sur ce fait : les témoins furent écoutez sur sa justification, & le Khalife appaisé lui fit des presens comme aux autres.

Lamai raconte aussi dans son *Defter Lathaif* que ce Poëte voyageant en Egypte y fut fort regalé par les principaux Seigneurs de cette Cour ; mais qu'un jour ayant presenté un de ses Poëmes au Prince & à Safia sa maîtresse qui étoit de nation Abyssine, & doüée d'une extrême beauté, il fut reçu fort froidement, & ne remporta aucune gratification de luy. Le Poëte picqué contre l'un & l'autre, & ayant appris que le Prince avoit donné à sa maîtresse une riche robe fort chargée de pierreries, se laissa échaper ces Vers qui disoient au Prince :

Mes Vers ont été perdus à vôtre égard, comme vos pierreries à l'égard de Safia.

Le Prince en ayant eu connoissance, manda le Poëte pour sçavoir de luy s'il en étoit l'auteur : Abou-Naovas luy dit qu'il avoit fait quelques Vers à sa loüange & à celle de Safia, mais que peut-être ses ennemis les auroient corrompus pour luy rendre un mauvais office, & il recita les mêmes vers dont le sens étoit, en y changeant seulement une lettre.

Mes Vers ont brillé sur vôtre sujet de même que les pierreries éclatent sur l'habit de Safia.

Ce changement est seulement de la lettre Ain en Hamza.

ABOU-OBEIDAH. General des troupes d'Omar en Syrie, puis en Chaldée, où il fut défait & tué par Feroukhzad qui commandoit l'armée de Touran-Dokht Reine de Perse. *V. Tourandokht.*

ABOU-OBEIDAH Mâmar Ben Almothani, étoit de la Tribu de Teim, & natif de la ville de Bassora. Il fut celebre particulierement dans la grammaire Arabique, sur laquelle il a composé deux ouvrages intitulez *Al-Mocaddemât*, que le Khalife Haroun Raschid voulut se faire expliquer par l'Auteur meme, ne dédaignant pas d'être son disciple ; Abou-Othman a été aussi du nombre de ses écoliers. Ce Docteur étant interrogé sur un passage de l'Alcoran où il est dit, *que les fruits d'un arbre infernal nommé Zacoum sont semblables à des têtes de Démons*, il répondit que ces têtes étoient celles des Arabes, ce qu'il prouva fort ingenieusement par les vers d'un de leurs plus anciens Poëtes nommé Amriolcais, & il fit ensuite un livre qu'il intitula *Megiaz Alcoran*, Des metaphores qui se trouvent dans l'Alcoran. Il fut taxé d'impudicité, & le Poëte Abou-Naovas écrivit à son sujet sur la colonne d'une Mosquée ce quatrain.

Dieu fasse misericorde à Loth & à son peuple :
Abou-Obeidah dites Amen :
Car assurément vous êtes regardé,
Comme un homme de sa race, &c.

Ayant lû ces Vers qui luy étoient si injurieux, il fit monter sur son dos Asmai son ami pour les effacer. Celuy-ci demeurant trop long-tems à s'acquitter de cet office, il luy dit : Hâtez-vous, car vous me rompez les reins. Asmai luy répondit : Il ne reste plus que le mot de Loth à effacer. Abou-Obeidah lui repliqua : J'ai encore plus hâte de m'en aller que luy. On rapporte de ce même Docteur qu'étant un jour à la table d'un Seigneur, dont un valet répandit en servant, du boüillon sur son habit ; & ce Seigneur luy ayant dit, pour le consoler de cette disgrace, qu'il luy donneroit dix vestes semblables à la sienne, il luy repliqua aussi-côt : Vous ne devez point vous mettre ni en peine, ni en dépense : car vôtre boüillon ne tache point. On luy demanda un jour quel étoit le meilleur Poëte des Arabes ; & il répondit, Un pastre du desert. Ce Docteur mourut à Bassora l'an 209. de l'Hegire, de J. C. 824. âgé de 99. ans, & personne n'accompagna son cercueil, parce qu'il n'avoit en toute sa vie converti personne au Musulmanisme par sa parole.

ABOU-OBEID. Alcassem Ben Salam qualifié Allagûi l'Humaniste, c'est-à-dire le Grammairien & le Rhetoricien, est Auteur du livre intitulé *Amthâl al-Sairat*, Apologues, ou Fables sur la vie humaine. Il mourut l'an 224. de l'Hegire, de J. C. 838. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy n°. 1228.

ABOU-OSSAIBA. Ben Abi Ossaiba Auteur de l'histoire des Medecins intitulée *Oiún al enba fi thabacat al athebba.*

ABOU-RAI. Docteur de la loy Musulmane. *V. Bairut.*

ABOU-RIHAN, Surnommé Al-Khovarezmi, Al-Birouni, à cause qu'il étoit natif de la ville de Biroun située dans la province de Khovarezme, & non pas de celle qui est dans les Indes, comme quelques-uns l'ont écrit. Il étoit excellent dans la Geometrie & dans l'Astronomie, & avoit voyagé pendant quarante ans aux Indes. Il vint à la Cour des Sultans Mahmoud & Massoud Gaznevides où il fut envoyé par Maamoun Roy de Khovarezme en compagnie d'Abou-Nasser, & d'Aboulkhair ; Avicenne devoit être aussi de la partie, mais il s'excusa sur sa santé qui ne luy permettoit pas de faire un si long voyage, quoyque la veritable raison fût pour éviter les frequentes contestations qu'il avoit avec ce Docteur, qui le surpassoit en subtilité. En effet Abou-Rihan est qualifié du titre Al-Mohakkak qui signifie Tres subtil, & est estimé par les Musulmans non seulement pour son habileté dans les sciences spéculatives, mais encore dans les pratiques, comme dans la Magie naturelle, Astrologie Judiciaire, Art des Talismans, &c. L'Auteur du *Nighiaristan* rapporte que Mahmoud voulut un jour éprouver ce qu'il sçavoit faire, & luy donna audience au milieu d'un salon qui étoit ouvert des quatre côtez, & qu'il luy demanda s'il sçauroit bien deviner par quel endroit il sortiroit de ce lieu. Abou-Rihan demanda aussi-tôt du papier & de l'encre, & écrivit sur un billet qu'il cacha sous le coussin du Sultan, ce qu'il en pensoit. Cela étant fait, le Sultan commanda que l'on abbatît une partie de la muraille du salon par laquelle il sortit, & l'on trouva à point nommé dans le billet d'Abou-Rihan, que le Sultan devoit sortir de ce salon par une bréche. Aussi-tôt Mahmoud commanda qu'on le jettât par la fenêtre comme Magicien ; mais il avoit fait préparer sous la fenêtre du salon un apentis, par le moyen duquel Abou-Rihan glissa jusqu'en bas sans se faire aucun mal, puis l'ayant fait remonter, il luy dit : Je suis assuré que vous n'aviez pas prévu aujourd'huy cet accident : mais Abou-Rihan ayant envoyé querir par un des domestiques du Sultan ses Ephemerides, on trouva dans la direction qu'il avoit dressée de ce jour-là, que ce même accident y étoit marqué. Entre les ouvrages de ce Do-

teur, le plus renommé est celuy qu'il a intitulé *Camoun Al-Mâssoudi*, qui est une Geographie complete qu'il dédia au Sultan Mâssoud, & c'est cet ouvrage qui est souvent cité par Aboulfeda, & par Aboulmoal. Il publia en suite la Théorie des étoiles fixes intitulée *Tashim fi tangim*, l'an de l'Hegire 421. & de J. C. 1029. Nous avons aussi de luy un traité de la Sphere nommé *Estiab fi testih al korrah*, & une introduction à l'Astrologie judiciaire qui a pour titre *Erschâd fi ahkam al nogioum.*

ABOU-SAID Ben Algiaptou, que l'on surnomme aussi Behadir Khan Sultan des Mogols de la race de Genghizkhan succeda à son pere l'an 717. de l'Hegire, de J. C. 1317. & fut couronné dans la ville de Sultanie. Il fit d'abord l'Emir Giouban Novian Generalissime de ses armées, & il confirma Raschid & Alischah Vizirs de son pere dans leurs charges; & parce qu'il n'étoit pour lors âgé que de douze ans, Emir Giouban gouvernoit tout l'Empire, comme son tuteur.

L'an 718. Alischah fit tant par ses menées, & par plusieurs presents avec lesquels il gagna l'Emir Giouban, que Raschid fut dépossedé de sa charge, & mis à mort quelque tems aprés. Dans la même année Baisur Prince de la Maison royale des Mogols, se revolta contre Abousaid; & s'avança avec des troupes de la province de Khorasan jusqu'à celle de Mazanderan, & menaçoit de venir à Sultanie, si le Sultan n'eût envoyé une forte armée sous la conduite de l'Emir Houssain Kurkan, pour le ranger à son devoir. Le Sultan pendant ce tems-là passoit l'hiver à Carabag, lorsqu'il apprit que Schah Uzbek avoit traversé la grande campagne appellée Kapgiac qui est au Nord de la mer Caspienne, & s'étoit rendu maître de la ville de Derbend, ce qui l'obligea à partir aussi-tôt avec le peu de troupes qu'il avoit auprés de sa personne, pour venir camper sur les rives du fleuve Kur, ou Cyrus, pour fermer le passage aux Tartares. D'un autre côté l'Emir Giouban qui avoit suivi l'Emir Houssain pour appaiser les troubles du Khorasan, n'eut pas plûtôt appris l'irruption des Tartares, qu'il rebroussa chemin, & vint fortifier l'armée du Sultan qui étoit postée sur la riviere de Kur.

Les Tartares n'avoient encore jusqu'alors fait autre chose que piller & saccager le plat-pays, sans s'attacher à aucune entreprise: c'est pourquoi leur armée étoit beaucoup diminuée. Au contraire celle du Sultan s'étoit toûjours tenuë resserrée dans ses quartiers, & avoit reçu un renfort considerable par la jonction des troupes, que l'Emir Giouban avoit emmenées. C'est ce qui fit resoudre Schah Uzbec à lever son camp, & à se retirer hors des Etats du Sultan: mais il ne put pas faire cette retraite à la vûë d'une puissante armée, sans y laisser beaucoup des siens: car l'Emir Giouban lui donna en queuë, & fit passer par le fil de l'épée un tres-grand nombre de Tartares.

Aprés cette victoire Abousaid tira du côté de Sultanie; & l'Emir Giouban ayant fait foüetter selon la rigueur de la discipline militaire des Mogols, quelques-uns des principaux Officiers de l'armée du Sultan, qui n'avoient pas fait leur devoir pendant son absence, marcha vers la Georgie. Cependant ceux qui avoient reçû ce châtiment firent un complot entr'eux, & résolurent de se vanger de cet affront. Ils engagerent pour cet effet dans leur parti plusieurs Officiers qui souffroient avec impatience l'humeur severe de ce General.

Tous ces mécontens unis ensemble firent une armée assez considerable, & suivirent à la piste l'Emir Giouban qui étoit déja entré dans la Georgie; & ayant appris qu'il avoit quitté son camp pour faire quelque entreprise sur ses ennemis, ils s'en saisirent aussi-tôt, & le pillerent entierement. Aprés cette surprise qui reduisoit l'Emir à une grande disette de toutes choses, ils lui livrerent bataille, & le défirent à plate couture. L'Emir eut besoin de tout son courage, mais encore plus de son esprit, & de son adresse pour sauver sa personne d'un si grand danger. En effet il employa plusieurs ruses de guerre, par le moyen desquelles il s'échapa, & arriva enfin par de longs detours à la ville de Sultanie.

Le Sultan Abousaid ayant appris la temerité de ces rebelles, & la défaite de son General, & ne se trouvant pas en sureté dans sa capitale, ramassa le plus de troupes qu'il pût en diligence, & alla au devant d'eux pour les châtier: mais les rebelles perdant tout respect pour le Sultan, luy livrerent le combat, qu'ils perdirent, & ce fut en cette occasion que se jettant luy même dans la mêlée, il acquit le surnom ou le titre de Behadir, ou de Brave, qu'il porta toûjours depuis cette action.

L'an 719. l'Emir Houssain Kurkan qui faisoit la guerre à Baisur en la province de Khorasan, remporta de si grands avantages sur son ennemi, qu'il le chassa enfin de cette province, & le contraignit de se sauver au de-là du fleuve Amou, où il fut tué quelque tems aprés dans un combat qui se fit entre lui & un Prince de la race de Giagathai fils de Genghizkhan.

En l'année 721. le Sultan maria sa sœur nommée Satibeg à l'Emir Giouban, & les réjoüissances qui se firent à ces nôces, répondirent à la magnificence de ce Prince, à la dignité de l'épouse, & au grand rang que tenoit l'Emir à la Cour.

L'an 722. Timurtasch fils de l'Emir Giouban, gouverneur du pays de Roum, ou Asie mineure, se revolta contre Abousaid, & prit la qualité de Prince absolu dans son gouvernement. L'Emir son pere n'eut pas plûtôt appris la nouvelle de sa revolte, qu'il marcha au cœur de l'hiver avec une puissante armée pour le ranger à son devoir; & le fils de son côté n'eut pas si-tôt appris la marche de son pere contre lui, qu'il posa les armes, & vint se remettre entre ses mains. L'Emir le fit prisonnier, & le conduisit en cet état aux pieds du Sultan. Ce Prince pardonna au fils en consideration des services du pere, & luy rendit son gouvernement.

L'an 723. Alischah Vizir d'Abousaid mourut de sa mort naturelle, & sa charge fut donnée à Sain Lieutenant general de l'Emir Giouban. Dans cette même année l'Emir Giouban donna sa fille nommée Bagdadkhatoun une des plus rares beautez de l'Asie, en mariage à l'Emir Hassan Ilkhani, fils du Scheickh Houssain. Ce mariage luy fut tres-funeste: car le Sultan Abousaid étant devenu amoureux de cette Dame, il la demanda en mariage à son pere. Cependant, quoique selon les loix des Mogols, tout particulier fût obligé de repudier sa femme, lors que le Sultan la vouloit épouser, cet Emir ne voulut jamais consentir à ce divorce, & s'emporta même avec des paroles peu respectueuses contre ce jeune Prince qui ne luy demandoit rien contre les loix, ni contre son devoir.

Abousaid dissimula pour lors le ressentiment qu'il avoit de ce refus; & l'Emir Giouban croyant pouvoir le guerir de cette passion par l'éloignement, envoya son gendre, & sa fille à Carabag, & le mena luy-même contre son gré à Bagder, pour y passer l'hiver: mais l'amour d'Abousaid bien loin de diminuer par

cette

A B.

cette separation, prenoit tous les jours de nouvelles forces. Le Vizir Sain entretenoit cependant l'aversion du Prince contre l'Emir par plusieurs faux rapports qu'il luy faisoit, de sa conduite, & de celle de ses enfans. Damaschk ou Demeschk Khovagéh fils de l'Emir Giouban un des principaux Officiers de la Maison du Sultan, & qui approchoit le plus souvent de sa personne, eut connoissance des mauvais offices que Sain rendoit à son pere, & luy en fit un fidele rapport. L'Emir prit dans cette conjoncture une resolution hardie : car sous pretexte d'aller appaiser quelques mouvemens qui s'étoient élevez dans la province de Khorasan, il sortit brusquement de Bagdet, & s'en vint à Sultanie, menant avec soi le Vizir Sain, comme pour ôtage de son fils qu'il laissoit à la Cour.

Ce fils y demeura chargé de toutes les affaires : Car Giouban son pere qui en avoit l'entier maniement, ne les communiquoit qu'avec luy. Il arriva dans la suite que Damaschk abusant de l'autorité de son pere, disposoit si absolument de toutes choses, qu'il ne restoit plus à Abousaid que le seul nom de Sultan. Ce Prince ennuié d'être toûjours en tutele, découvrit son chagrin à quelques-uns de ses confidents, parmi lesquels il s'en trouva un qui luy rapporta que Damaschk entretenoit un commerce secret avec une des femmes du feu Sultan Algiaptou son pere. Le Prince ayant reçu cet avis, commanda que l'on épiât Damasche pour découvrir la verité de la chose, & il ne se passa pas beaucoup de tems que le Sultan fut informé par luy-même d'un rendez-vous de ces deux amants. Il n'en fallut pas davantage au Sultan pour lui faire signer la mort de ce Ministre insolent, qui aprés luy avoit ravi son autorité, l'attaquoit aussi dans son honneur.

Ce fut donc l'an 729. qu'Abousaid voulut que l'on le délivrât de Damasche : mais aucun des siens n'osa entreprendre un coup si hazardeux : il fallut donc que le destin s'en mêlat. En effet dans ce tems là il arriva que quelques têtes de gens qui s'étoient revoltez dans les provinces, ayant été apportées au palais du Sultan, le bruit se répandit que c'étoient les têtes de l'Emir Giouban, & de ses adherans qui avoient été envoyées du Khorasan, & cette voix publique effraia si fort Damasche, que sans rechercher plus avant la verité de ce fait, il sortit la nuit du palais avec dix hommes seulement, & prit la fuite. Abousaid le fit suivre aussi-tôt par un des siens nommé Mesr-Khovageh qui l'ayant atteint, & trouvé mal accompagné, lui coupa la tête, qu'il apporta aussi-tôt au Sultan.

Ce Prince étant délivré du fils, songea aussi-tôt à se défaire du pere, & envoya des ordres précis avec des contremarques aux officiers du Khorasan, pour se saisir de la personne de Giouban, il dépêcha aussi des exprés dans les autres provinces pour y faire executer à mort tous ceux qui s'y trouveroient être de la famille, ou des dépendants de cet Emir. Mais comme tous les Officiers du Khorasan vivoient en fort bonne intelligence avec ce General : au lieu d'executer les ordres du Sultan, ils luy en donnerent aussi tôt la connoissance. Aprés avoir reçu un tel avis, il ne perdit point de tems : car se servant de la faveur & du credit de ses amis, il mit sur pied une armée de soixante-dix mille chevaux avec laquelle il tira du côté de Casbin, où le Sultan s'étoit avancé avec toutes les forces qu'il avoit pu rassembler.

L'Emir avant que de partir du Khorasan, fit tuer le Vizir Sain auteur de tous ces maux, par represailles de la mort de son fils, & le Sultan de son côté

A B.

nomma pour Vizir Gaiatheddin Mohammed fils de ce Raschid, que l'Emir Giouban avoit aussi fait mourir, comme nous avons vû. Gaiatheddin étoit homme sçavant, auquel les livres de Menan-maovakef, Scharh-Schamsiah, le Tarikh Kozideh, & un poëme de Selmen ont été dediez.

L'Emir Giouban cependant marchoit pour se rendre maître de la Cour, & de la personne du Sultan. Il vint en la ville de Semnan, où il visita un homme venerable pour sa saintete, dont le sepulcre est encore aujourd'huy respecté par les Musulmans, on le nommoit Rokneddin Alaeddoulat Semnani. Aprés quelques conferences qu'ils eurent ensemble, l'Emir lui promit avec serment, qu'il ne s'éloigneroit en aucune chose de ses avis ; & pour luy témoigner la sincerité de ses intentions, il lui proposa d'aller lui-même de sa part vers le Sultan, pour lui demander les assassins de son fils, & les conditions d'une bonne paix.

Abousaid reçut ce Scheikh avec respect, & lui fit mille honneurs : mais il refusa de livrer entre les mains de l'Emir, les assassins de Damaschk son fils, & ne voulut entendre à aucune sorte de traité avec luy. Le Scheikh rapporta ces mauvaises nouvelles à Giouban, lequel irrité de ce refus, ne garda plus aucune mesure avec le Sultan, & vint camper à une journée de l'Ordou ou camp Imperial en un lieu nommé Couba : mais il ne garda pas long-tems ce poste. Car plusieurs de ses principaux officiers qui lui avoient l'obligation entiere de leur fortune, l'abandonnerent avec trente mille chevaux, & prefererent le service de leur legitime maître à celui d'un sujet revolté.

Aprés cette désertion, l'Emir qui ne se pouvoit pas prudemment fier au reste des troupes qui étoient demeurées auprés de luy, tant qu'elles seroient proches de celles du Sultan : & ayant un tel exemple de leurs compagnons devant les yeux, quitta son camp, & prit la route du desert de Noubendigian, pour se retirer en Khorasan. Cette longue & difficile marche, jointe à la désertion de plusieurs officiers qui chercherent leur fortune ailleurs, affoiblit tellement l'armée de l'Emir, qu'il ne se trouva plus en état de soûtenir son parti dans cette province ; ce qui lui fit prendre la resolution de passer au Turkestan, pays où se trouvoient plusieurs grands Princes qui faisoient souvent des entreprises sur les Etats d'Abousaid, comme nous avons vû ci-dessus. Ce dessein auroit été apparemment tres-avantageux à l'Emir ; mais son mauvais destin fit qu'étant arrivé sur le fleuve Morgab, il changea tout à coup sa resolution, & rebrousa chemin pour s'aller jetter entre les bras de Gaiatheddin surnommé Malekkurt, qu'il avoit élevé dés sa jeunesse, & porté aux premiers emplois dans les armées d'Asie.

Ce Malek ne lui fut pas plus fidele que les autres : car ayant reçu dans ce même tems un exprés du Sultan, avec des dépêches pleines d'offres & de promesses, s'il lui envoyoit la tête de Giouban, la premiere visite de cet ingrat fut celle qu'il luy fit rendre par le bourreau. L'Emir ne put jamais obtenir seulement la grace de le voir ; & voyant qu'il falloit mourir, il lui fit demander trois choses. La premiere, qu'aussi-tôt que sa tête seroit separée du corps, il envoyât un de ses doigts qui avoit deux extremitez, au camp d'Abousaid. La seconde, qu'il fit transporter son corps à Medine, pour y être enterré dans un oratoire qu'il y avoit fait bâtir ; & la troisiéme, qu'il fit mener son fils nommé Gialair qu'il avoit eu de Satibeg, à la Cour du Sultan Abousaid son oncle.

Ces trois choſes lui furent accordées, & l'exécuteur lui trancha la tête. Malek Kurt l'envoya auſſitôt au Sultan, & partit peu aprés pour aller recevoir la recompenſe de ſa perfidie. Mais il fut bien ſurpris, quand il apprit en chemin que le Scheikh Haſſan avoit repudié ſa femme, fille de Giouban, & l'avoit envoyée au ſerrail du Sultan; & ce qui augmenta encore plus ſon chagrin, fut la nouvelle qu'il reçut, que le Scheikh Haſſan par la condeſcendance qu'il avoit eue, pour ſatisfaire les deſirs du Sultan, avoit pris le poſte qu'il prétendoit occuper à la Cour, & que Bagdad Khatoun s'étoit renduë entierement maîtreſſe de l'eſprit du Prince.

Ces fâcheux avis lui firent prendre la reſolution avant que de paſſer plus avant, d'envoyer ſes ordres en Khoraſan, pour faire mourir Gialair fils de Giouban, à qui il avoit conſervé la vie ſelon la parole qu'il en avoit donnée à ſon pere, quoyque ce fût contre les ordres du Sultan.

Aprés cette execution il continua ſa route vers Carabag où Abouſaid faiſoit ſon ſejour: mais le grand credit que Bagdad Khatoun qui avoit été épouſée ſolemnellement par le Sultan, poſſedoit à la Cour, fit qu'il y fut reçu fort froidement, & qu'on le conſidera plûtôt comme le meurtrier du pere de la Sultane, que comme un homme qui avoit rendu un grand ſervice au Sultan. On le fit même attendre dans ſon camp, tout le tems qu'il fallut pour faire tranſporter les corps de Giouban & de Gialair du Khoraſan juſqu'à Aougian, où le Sultan les fit mettre entre les mains des Pelerins de la Mecque. Le Sultan fit conter quarante mil dinars à ces gens-là, afin qu'ils ſe chargeaſſent de les faire enterrer à Medine, & donna pour toute recompenſe à Malek Kurt la permiſſion de s'en retourner chez lui.

L'Emir Giouban, dont nous venons de voir la cataſtrophe, avoit toûjours paſſé pour homme de bien, aimant la juſtice, & pour grand zelateur de ſa Religion.

L'an 732. de l'Hegire, quelques gens envieux de la fortune du Scheikh Haſſan, & ennuyez du grand pouvoir que la Sultane avoit dans les affaires, ſemerent des bruits ſourds touchant la conduite de cette Princeſſe que l'on accuſoit d'entretenir toûjours un commerce ſecret avec ſon premier mari. Ces bruits vinrent inſenſiblement juſqu'aux oreilles du Sultan, lequel relegua auſſi tôt le Scheikh Haſſan au château de Kamakh, & témoigna beaucoup de froideur à ſa nouvelle épouſe. Mais la fauſſeté de ces bruits ayant été découverte, & les auteurs d'une ſi noire calomnie, punis, le Sultan rétablit la Sultane & le Scheikh dans ſes bonnes graces, & confera même à celuy-ci le gouvernement d'une partie de l'Aſie mineure, qui pour lors faiſoit une province de ſes Etats, & portoit le nom de province de Roum, c'eſt-à-dire Romaine.

L'an 735. de l'Hegire, Schah Uzbek fit une ſeconde irruption dans les Etats d'Abouſaid. Et l'an 736. ce Sultan ſe mit en marche, pour combattre ſon ennemi: mais à peine fut-il arrivé dans la province de Schiruan qui fait partie de la Medie, que la chaleur, & la malignité de l'air luy cauſerent une maladie dangereuſe. Pendant qu'il étoit dans les remedes, & qu'il prenoit le bain, il tomba en ſyncope, & mourut en fort peu de tems

L'Auteur de la preface du Zefer nameh écrit que la Sultane Bagdad Khatoun ayant reconnu du changement dans l'eſprit de ce Prince, à ſon égard, lui fit donner du poiſon qui lui ôta la vie à l'âge de 32. ans, dont il en avoit regné dix-neûf. Son

corps fut tranſporté à la ville de Sultanie, avec une pompe digne d'un ſi grand Monarque, & inhumé dans le ſepulcre de ſes ancêtres.

Arbah Khan ſon ſucceſſeur, fit mourir la Sultane accuſée d'avoir trempé dans la mort d'Abouſaid, & convaincuë d'intelligence avec Schah Uzbek qui luy diſputoit la couronne.

Abouſaid étant amoureux de Bagdad Khatoun, & Damaſchk fils de Giouban traverſant ſes amours, eut recours à Meſr pour ſe défaire de ce miniſtre importun, & compoſa ce Diſtique Perſien, en faiſant alluſion aux noms des trois villes, que ces trois perſonnes portoient. Viens à Meſr, c'eſt le grand Caire, pour faire deſeſperer Damaſchk, Damas, & tu joüiras aprés cela à ton aiſe, du ſejour de Bagdad, Bagdet. *Khondemir.*

Voici un abregé de la vie de ce même Prince tirée du Nighiariſtan, & du Giannabi.

Abouſaid Behadir Khan fils d'Algiaptou, commença à regner aprés la mort de ſon pere à l'âge de douze ans, l'an de l'Hegire 716. & mourut en 736. aprés avoir regné vingt ans. Il avoit pour Vizir & premier Miniſtre d'Etat Raſchid, qu'il fit mourir à la ſollicitation de l'Emir Giouban qui avoit toutes les troupes & les forces de l'Empire entre ſes mains, & qui étoit proprement ſon tuteur; mais ce Prince ſe défit auſſi de lui peu de tems aprés à cauſe du refus qu'il lui fit de ſa fille, qu'il voulut prendre par force en mariage. Cependant cet Emir lui avoit rendu de ſignalez ſervices: car il l'avoit délivré de pluſieurs de ſes ennemis qui avoient attaqué les provinces de Khoraſſan & d'Aderbigian, & domté pluſieurs rebelles qui s'étoient ſoûlevez dans ſes Etats. Ce Prince paſſoit ordinairement l'hiver à Bagdet ou Carabag, & l'été à Sultanie. Sa mort qui arriva l'an 736. de l'Heg. de J. C. 1335. année remarquable, par la naiſſance de Tamerlan, fut ſuivie de tres-grands deſordres: car les Mogols ne reconnurent plus aprés lui aucun ſeul Monarque de la race de Genghizkan, mais ſe cantonnerent dans chaque province de l'Empire, qui fut ainſi reduit au pillage par les frequentes guerres que les Seigneurs de ces provinces ſe faiſoient entr'eux. Cette année pleine de calamitez publiques eſt deſignée par le mot Arabe Loudh, lequel exprime par ſes lettres le nombre de 736. & qui ſignifie refuge, pour marquer le beſoin que les peuples avoient d'en trouver un dans de ſi grandes miſeres. *Giannabi. Nighiariſtan.*

ABOU-SAID Mirza, Etoit fils de Mahomet, fils de Miranſchah, fils de Tamerlan, & ſucceda dans les Etats de la province Tranſoxane ou Turqueſtan, à Abdallah fils d'Ulug-beg. Il poſſedoit déja le pays de Khoraſan, & depuis l'an 855. de l'Heg. de J. C. 1451. juſqu'en l'an 873. qu'il mourut, il étendit ſon empire depuis Caſchgar juſqu'à Tauris du levant au couchant, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes juſqu'en Khovarezmie ſur la mer Caſpienne: mais aprés pluſieurs guerres qu'il entreprit heureuſement, ayant trop pouſſé Haſſan-Beg, que nos Hiſtoriens appellent Uſuncaſſan, qui luy demandoit la paix, il fut ſurpris & tué en une embûche que l'on lui dreſſa dans les montagnes de Carabag proche la ville de Tauris. Il a vécu quarante-deux ans, & en a regné vingt. Cet abregé de la vie d'Abuſaid Mirza eſt tiré du *Nighiariſtan*, & de *Giannabi.*

Mais voici ſon hiſtoire entiere tirée de *Khondemir.*

Pendant qu'Ulugbeg faiſoit la guerre à Abdallathif ſon fils, ſur les bords du fleuve Amou, Abouſaid Mirza fils de Mohammed, fils de Miranſchah, fils

de Tamerlan qui étoit dans ſon armée, & en fort bonne intelligence avec lui, prit l'occaſion de cette guerre, & des troubles qui s'étoient émus dans la ville de Samarcand, pour faire éclore le deſſein qu'il nourriſſoit depuis long-tems, de ſe faire chef d'un nouveau parti, & de ſe rendre maître de quelques provinces. Pour cet effet il s'unit avec Il-Argoun un des plus puiſſans Seigneurs du pays, & marcherent enſemble avec des troupes conſiderables vers Samarcand : Abdalaziz autre fils du Sultan Ulugbeg commandoit pour ſon pere, mais il ne ſe ſentit pas aſſez fort pour reſiſter à ces deux ennemis ; c'eſt pourquoy il prit le parti d'abandonner la ville, & de ſe retirer à Giahar ou Tſchaar Divar, c'eſt-à-dire les quatre murailles, où il ſe croyoit plus en ſûreté.

Ulugbeg ayant appris ces mouvemens, quitta auſſi-tôt les bords du fleuve Amou, pour venir au ſecours de ſa ville capitale, & laiſſa par ce moyen le paſſage libre à ſon fils Abdallathif, qui ne manqua pas auſſi-tôt de paſſer ce fleuve, & de le ſuivre en queuë : mais pour ſçavoir la ſuite de cette guerre qui ſe faiſoit entre le pere & le fils. *V.* le titre d'Ulugbeg. Abdallathif étant devenu le maître de Samarcand aprés la mort de ſon pere, dans laquelle il avoit trempé, Abouſaid ne fut plus en état de rien entreprendre : il fut obligé de ſe retirer au camp d'Il-Argoun, car ce nom convient à un Capitaine, & à un lieu des environs de Samarcand : mais Abdallathif le ſçut bien tirer de ce poſte là, & le fit priſonnier. Sa priſon neanmoins ne fut pas longue : car il trouva moyen de s'en ſauver avant la mort même d'Abdallathif, qui ne regna que ſix mois aprés le parricide qu'il avoit commis.

Ce Prince échapé de ſa priſon, ſe refugia dans la ville de Bokhara, où ayant appris qu'Abdalla avoit ſuccedé à ſon frere, & pris poſſeſſion de Samarcand, il fit tant par ſes brigues, qu'il ſe rendit maître de cette ville, & de tout le pays qui en dépendoit, aprés quoi il entreprit de faire la guerre ouvertement à Abdalla, & de marcher vers Samarcand ; celui ci lui vint au devant, le défit, & le contraignit de s'enfuir bien avant dans le Turqueſtan. Ceci arriva l'an de l'Hegire 854.

L'année ſuivante Abouſaid fortifié des ſecours puiſſans d'Uzbec Khan, attaqua derechef Abdalla, lui prit pluſieurs châteaux, & enfin lui donna une grande bataille dans laquelle Abdalla ayant été tué, Abouſaid ſe trouva paiſible poſſeſſeur de toutes les provinces Tranſoxanes de la ſucceſſion d'Ulugbeg. Cette victoire ne laiſſa pas de coûter bien cher à la ville de Samarcand. Car les Uzbecs, c'eſt à-dire les ſoldats d'Uzbec Khan, qui étoient venus à ſon ſecours, y étant entrez, maltraiterent fort les habitans, & s'y comporterent en maîtres. Abouſaid ſe ſervit d'un ſtratageme fort bien conduit pour les en chaſſer ; il s'aviſa pour cet effet de ſe preſenter ſeul, & à la dérobée à la porte de cette ville, où s'étant fait connoître aux Bourgeois qui la gardoient, à l'inſçu des Uzbecs, il n'y fut pas ſi-tôt entré, qu'il ſe rendit maître des principaux poſtes, & obligea les Uzbecs, moitié par force, & moitié par preſents, d'en ſortir, & de ſe retirer avec leur Sultan, bien ſurpris de voir ce manege en leur pays.

L'an 861. de l'hegire, & de J. C. 1456. le Sultan Babur un des petits fils de Tamerlan qui regnoit dans le Khoraſſan, étant mort, quoy que Mahamoud ſon fils lui eût ſuccedé, Abouſaid qui muguettoit depuis long-tems non ſeulement le Khoraſſan, mais encore toute la Perſe, ſe mit auſſi-tôt en état d'attaquer ces pays. Il fit part de ſon entrepriſe au Scheikh Mir Hagi Gouverneur

de Balkh, & s'avança avec ſon armée vers la ville de Herat. Ahmed Jeſioul qui y commandoit au nom du Sultan Ibrahim Mirza ayant déliberé quelque tems s'il défendroit la ville, ou s'il ſe retireroit dans le château nommé Exhtiareddin, prit ce dernier parti. Abouſaid le fit ſommer de ſe rendre, mais ce fut en vain : car il déclara qu'il vouloit garder ſa foi à ceux à qui il l'avoit engagée. Le Sultan s'étant rendu maître de la ville, fit tous les preparatifs neceſſaires pour forcer ce château, il y fit donner pluſieurs aſſauts : mais il fut toûjours repouſſé, & le ſiege de cette place n'avançoit point.

En ce tems-là quelques gens mal intentionnez lui donnerent avis que le Sultan Ibrahim Mirza avoit dépêché des courriers à la Sultane Giauherſchad, & qu'il entretenoit une ſecrette intelligence avec elle. Ce Prince auſſi tôt tranſporté de colere, & plein du chagrin que le mauvais ſuccez de ſon ſiege lui cauſoit, donna avec beaucoup de précipitation des ordres pour la faire mourir. Schir Hagi arriva auſſitôt aprés cette action au camp du Sultan, ayant laiſſé un de ſes confidens à la garde du fort château de Niretou. Mais il arriva en ſon abſence un accident qui lui fit bien regretter de l'avoir quitté : car un homme hardi & entreprenant étant venu un ſoir à la porte de cette forteresſe avec un troupeau de moutons, il fit ſi bien par ſes diſcours, qu'on lui permit d'entrer ; & de repoſer une nuit dans la place. La premiere veille de la nuit ne fut pas ſi-tôt paſſée, que cet homme qui s'étoit garni de cordes, & de crochets, fit monter pluſieurs perſonnes de ſon complot par les murailles. Ces gens armez allerent auſſi-tot attaquer le Gouverneur qu'ils bleſſerent en pluſieurs endroits ; & s'étant ſaiſis en même tems des corps de garde, ils ſe rendirent enfin maîtres du château.

Abouſaid ayant reçu cette méchante nouvelle, & apprenant d'ailleurs que les enfans du feu Sultan Abdallathif ſe preparoient à lui faire la guerre pour rentrer dans l'heritage de leur pere, quitta enfin la ville de Herat, & prit le chemin de Balkh. Il envoya cependant devant lui un de ſes Generaux avec la meilleure partie de l'armée, pour diſſiper les troupes que ces jeunes Princes avoient aſſemblées autour de cette ville. Ces Princes ſe nommoient Ahmed, & Gioughi, qui furent aſſez temeraires pour hazarder avec de nouvelles troupes, la bataille contre des ſoldats diſciplinez, & bien aguerris ; auſſi porterent-ils la peine de leur temerité : car Ahmed fut tué & Gioughi ne ſe ſauva par la fuite qu'avec peine.

Cette expedition étant finie, Abouſaid vint paſſer l'hiver en la ville de Balkh. Mais il n'y fut pas long-tems en repos : car Alaeddoulat & Mirza Ibrahim ſes parens lui firent de nouvelles affaires ; & Gehan Schah le Turcoman vint de la Province d'Adherbigian en celle de Khoraſan, faiſant par tout où il paſſoit, un horrible ravage ; Abouſaid fut obligé en ces conjonctures fâcheuſes de quitter la ville de Herat, que la plûpart de ſes habitans qui ne crurent pas y être en ſureté contre la fureur & la cruauté des Turcomans, avoit déja abandonnée.

Gehanſchah avoit déja campé ſix moix autour de cette ville, lorſqu'Abouſaid ayant ramaſſé toutes les forces de ſes Etats, vint fondre ſur lui auprés du fleuve nommé Morgab. Le Turcoman ſurpris de ce mouvement, envoya Pir Budak le plus brave de ſes enfans, avec un corps de troupes, reconnoître l'armée du Sultan : mais il fut repouſſé vigoureuſement juſques dans le camp de ſon pere. Au même tems Gehan Schah reçut de mauvaiſes nouvelles du côté de l'Adherbigian qui l'inquietoient fort : c'eſt pourquoy

il prit la resolution de retourner en cette province, & pour cet effet il fit marcher ses gros bagages de ce côté là, & envoya Seid Aschouta au Sultan pour lui faire des propositions de paix.

Le Sultan demanda d'abord que Gehanschah se contentât de la province d'Adherbigian, & lui cedât tout ce qu'il possedoit dans l'Iraque Persienne & dans le Khoraſſan: mais enfin aprés plusieurs negotiations, la paix fut concluë avec cette condition; que Gehanschah demeureroit maître de l'Iraque, & n'entreroit pas plus avant que la ville de Semenan dans le Khoraſſan, en sorte que cette ville serviroit de frontiere aux deux Etats.

Les Turcomans aprés la conclusion de ce traité fait en l'année de l'Hegire 863. prirent la route de l'Iraque: mais ils firent de si grands ravages par tout où ils passerent, qu'à peine laisserent-ils une seule maison sur pied. Le Sultan Abousaid se voyant délivré de ces hôtes importuns, fit son entrée dans la ville de Herat, & les habitans rassurez par sa presence, calmerent leurs esprits, & y rétablirent le commerce, dont l'interruption leur causa une tres-grande disette en cette même année.

Le Sultan pour décharger cette ville & sa province qui avoient tant souffert pendant le sejour que les Turcomans avoient fait chez eux, renvoya son armée dans la Transoxane, & ne retint auprés de lui que deux mil chevaux pour sa garde. Les Princes ses parens qui avoient des Etats voisins dont ils eussent bien voulu étendre les limites, voyants que le Sultan étoit desarmé, firent un complot entr'eux pour l'attaquer. Ces Princes étoient Alaeddoulat, Mirza Ibrahim, & Mirza Sangiar, ausquels le Sultan ne fit point de difficulté de donner bataille avec le peu de gens qu'il avoit; mais son courage fut secondé de la fortune; car étant sur le point d'engager le combat, deux de ses Commandans lui amenerent des troupes fraîches avec lesquelles il eut bon marché de ces Princes. La bataille se donna entre les villes de Sarkas & de Merou, où la victoire ayant passé dans le camp du Sultan, les Princes confederez furent défaits à plate couture; en sorte qu'il y eut des fuyards qui se sauverent sans s'arrêter en aucun endroit, jusqu'à Samarcand.

Un de ces trois Princes, nommé Sangiar fut fait prisonnier, & mis à mort, les deux autres échaperent, & Abousaid retourna triomphant en la ville de Herat, où n'ayant plus de grosses affaires sur les bras, il songea à reprendre le fort château de Niretou qui lui avoit été enlevé par surprise, comme nous avons vû cy-dessus, & il en vint aisément à bout par une intelligence qu'il avoit dans la place.

En ce même tems qui étoit l'an 863. de l'Hegire, Mirza Ibrahim qui s'en étoit fui dans le pays de Damegan, aprés sa déroute, avoit ramassé des troupes, & marchoit déja vers la ville de Thous, pour reparer la perte qu'il avoit faite dans la derniere bataille, & esperoit d'enlever d'emblée cette ville au Sultan: mais la mort qui le surprit en chemin, fit avorter tous ses desseins, & délivra le Sultan d'un competiteur qui lui disputoit l'empire de Tamerlan depuis long-tems.

En cette même année Abousaid eut un fils, que la Sultane sa femme fille de Alaeddoulat, lui donna & il le nomma Scharokh. Sur la fin de la même année Schah Mahmoud fils du Sultan Babor, que les Turcomans avoient contraint de fuir dans la province de Segestan, fut tué dans un combat qu'il donna dans les Indes.

L'an 864. Abousaid ayant appris que le Sultan Houssain fils de Mansour, fils de Bajcara, fils d'Omarscheikh, fils de Tamerlan, s'étoit avancé jusqu'à Sebzuar, pillant & ravageant par tout où il passoit, envoya une partie de ses troupes sous la conduite de l'Emir Ali Farsi, & de Hassan Scheikh, vers le Mazanderan appanage du Sultan Houssain, & suivit bientôt lui-même en personne avec le reste de son armée ses deux Generaux. Il se donna une tres sanglante bataille entre ces deux Sultans, dans laquelle Houssain fut entierement défait, & Abousaid fut reçu dans la ville d'Asterabad capitale du pays, & proclamé Sultan.

Ce Prince aprés avoir passé quelque tems dans cette ville en fêtes, & en rejoüissances, & en avoir donné le gouvernement à son fils Mahmoud, retourna en sa ville Imperiale de Herat: mais avant que d'y arriver, il eut une grande allarme: car Khalil Hendoughé qui commandoit dans le Segestan dés le tems du Sultan Babor, prit l'occasion de l'absence d'Abousaid, pour se presenter devant la ville de Herat qu'il croyoit lui enlever sans coup ferir: mais les habitans ayant fortifié leur ville en diligence, firent un corps d'armée avec lequel ils poullerent vigoureusement Khalil, & le firent retourner en son pays.

Abousaid qui avoit appris dans le Mazanderan l'entrepriſe de Khalil, fit de grandes journées pour venir au secours de sa capitale: mais trouvant à son arrivée la ville en aussi bon état qu'il l'avoit laissée, il n'eut autre chose à faire qu'à recompenser la fidelité & le courage des habitans qui avoient fait une si belle défense. Il resolut en suite de punir la temerité de Khalil; & il marchoit déja vers la province de Segestan, lorsque Khalil qui ne se sentoit pas avoir des forces capables de resister à un si puissant ennemi, prit le parti de recourir à sa clemence, & de lui jurer fidelité & obeïssance. Le Sultan reçut ses soumissions, & lui pardonna sa faute. Il ne lui ôta pas même son gouvernement; mais il voulut qu'il dépendît de Schah Jahia qui étoit de la race des anciens Rois du Pays.

L'an de l'Hegire 865. Mirza Alaeddoullat, lequel aprés avoir perdu la bataille dont nous avons parlé cy-dessus, s'étoit retiré vers les bords de la mer Caspienne chez Malek Jansoun, mourut de sa mort naturelle, & l'on transporta son corps de ce lieu là en la ville de Herat, où il fut enterré dans le College, que la Sultane Giauherschad sa mere avoit fait bâtir.

En ce même tems Abousaid apprit que Mirza Mohammed Gioughi fils du Sultan Abdallathif, duquel nous avons déja parlé, ravageoit le plat pays dans la Transoxane. Sur cette nouvelle il commanda à ses troupes de marcher, & il passa lui-même le Gihon pour ranger ce jeune Prince à son devoir: mais il ne fut pas plûtôt arrivé proche de Samarcand, que Gioughi qui ne put pas tenir la campagne devant lui, s'alla enfermer dans la ville de Scharoxhia, où Abousaid faisoit état de l'assieger; & il l'auroit assurement forcé, si la guerre que le Sultan Houssain lui avoit déclaré dans le Mazandetan, ne l'eût obligé d'abandonner son entrepriſe, & de faire la paix avec lui.

Ce Sultan s'étoit mis en campagne pour la seconde fois, & avoit assiegé Asterabad ville capitale de la province de Giorgian, où Abousaid avoit laissé Mahmoud son fils pour Gouverneur, aprés qu'il en eut chassé Houssain. Mahmoud sortit de la ville avec toutes ses forces, & livra un combat qui fut tres-sanglant à son ennemi l'an de l'Hegire 865. mais il ne fut pas heureux pour lui; car il perdit la bataille, & fut obligé de s'enfuir en Khoraſan, où son pere avoit déja envoyé deux de ses Generaux d'armée

pour garder cette frontiere. Le Sultan Houſſain rentra triomphant dans ſa ville d'Aſterabad, & y joüit pour un tems du repos & du plaiſir qu'une ſi heureuſe conquête lui avoit acquis. Mais ſon ambition le portant à de plus grandes choſes, il crut que les guerres de la Tranſoxane qui occupoient Abouſaid, lui donneroient aſſez de tems pour ſe rendre maître du Khoraſan. Il marcha donc avec ſon armée de ce côté-là, aprés avoir laiſſé Abdal-rahman Argoun dans le Mazanderan pour la conſervation de cette province, & de celle de Giorgian, qui compoſoient toutes deux un même Etat.

Les Generaux d'Abouſaid ayant appris ce mouvement du Sultan Houſſain, & jugeans qu'ils ne pouvoient pas tenir la campagne devant lui, prirent la reſolution de fortifier Herat, & de s'y enfermer, pour la défendre. Le Sultan ne manqua pas en effet de ſe preſenter auſſi-tôt devant cette ville, mais ſans aucun deſſein de l'aſſieger: car il ne crut pas que ſes habitans vouluſſent, ou fuſſent en état de ſe défendre. Onze jours ſe paſſerent cependant ſans que le Sultan qui étoit campé à Bagzagan entendit parler de la reddition de cette place, c'eſt ce qui le fit reſoudre enfin à commencer les hoſtilitez, & à faire un ſiege dans les formes. Il fit donc battre la ville, & faire les attaques par ſes meilleures troupes pendant vingt jours: mais la valeur des Officiers d'Abouſaid qui la défendoient, rendirent ſes efforts inutiles, & la marche de ce Sultan qui venoit au ſecours de la place, l'obligerent à lever le ſiege, & à s'aller poſter ſur le fleuve Morgab, pour luy en diſputer le paſſage.

Abouſaid qui, à la premiere nouvelle qu'il eut de l'entrée de Houſſain dans le Khoraſan, avoit fait la paix avec Mohammed Gioughi, paſſa en diligence le fleuve Gihon, & vint à grandes journées pour ſecourir la ville de Herat. Houſſain dont les troupes s'étoient écartées pour faire le dégât dans le pays, & qui avoit des Officiers partagez en differens ſentimens, ne jugea pas à propos de l'attendre pour lui livrer bataille, & tourna du côté de Sarkas pour prendre la route d'Aſterabad, d'où il étoit parti. Cette retraite, quoique faite ſans aucune perte du côté d'Houſſain, fut une grande victoire pour Abouſaid: car en pouſſant toûjours ſon ennemi devant lui, il l'obligea de ſortir d'Aſterabad pour ne s'y pas voir aſſiegé, & par conſequent de lui abandonner les provinces de Giorgian & de Mazanderan, dont les peuples à demi revoltez, alloient tous au devant du vainqueur.

Abouſaid s'étant ainſi rendu maître de ces Etats pour la ſeconde fois, fit mourir Khalil Hendoughé & ſes enfans, dont il avoit déja éprouvé l'infidelité pluſieurs fois, & rendit le gouvernement d'Aſterabad à Mahmoud ſon fils qu'Houſſain en avoit chaſſé. Il vint enſuite à Herat l'an 866. de l'Hegire, où il fit punir de mort Moezeddin Preſident du Divan, ou Conſeil de cette ville, qui n'avoit pas ſuivi ſes ordres pendant ſon abſence.

L'an 867. Mohammed Gioughi, qui avoit pendant l'abſence d'Abouſaid, fait fortifier la ville de Scharokhia, à un point, qu'elle paſſoit pour une place imprenable, ne demeura pas long-tems en repos, & attira enfin ſur lui les armes d'Abouſaid. Ce Sultan partit de la ville de Herat dans la même année, & alla paſſer le Gihon auprés de celle de Balkhe où il fit quelque ſejour; étant de là arrivé à Samarcand, il y fit tous les preparatifs neceſſaires pour un grand ſiege. En effet celui de Scharokhia fut tel: car cette ville tint un an entier, quoi qu'elle fût attaquée par une puiſſante armée, & avec beaucoup de vigueur. Mais enfin Mohammed Gioughi ne pouvant plus tenir, envoya au camp du Sultan Naſſereddin Obeidallah homme d'une grande autorité, pour obtenir de lui une capitulation honorable: mais le Sultan ne le voulut recevoir qu'à diſcretion, & l'envoya priſonnier dans le château d'Ekhtiareddin où il demeura enfermé juſqu'à ſa mort.

Le Sultan entra victorieux dans Scharokhia l'an 868. de l'Heg. & de J. C. 1463. & aprés avoir donné les ordres neceſſaires, il retourna à Herat, où la peſte fit de tres-grands ravages dans cette même année.

Il n'avoit pas encore fait un long ſejour dans cette ville, lorſqu'il apprit que le Sultan Houſſain avoit fait une ſeconde irruption dans le Khoraſan. Il ſe trouva donc obligé de commencer une nouvelle guerre, mais ſans quitter la ville de Herat; il envoya ſeulement ſes principaux Commandans à la tête d'une puiſſante armée pour le combattre. Houſſain leur preſenta auſſi-tôt la bataille, & les défit entierement; de ſorte que ſans la deſertion de ſes meilleures troupes, & la revolte de ſes principaux Officiers qui l'obligerent de retourner en Khovarezm, il auroit pourſuivi bien loin ſa victoire, & auroit jetté Abouſaid dans un grand embarras: mais cette retraite imprevûë de ſon ennemi aſſura ſon repos, & fit qu'il pût aller hyverner l'année ſuivante à Meru, & dans l'année 870. ſe trouvant dans une profonde paix, il fit faire de grands preparatifs pour la circonciſion des Princes ſes enfans.

Les fêtes & les rejoüiſſances que l'on fit pour cette ceremonie, durerent cinq mois entiers; on n'y oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à ſa magnificence; les jeux & les combats, les arcs de triomphes & les illuminations, & enfin les banquets, la muſique & la poëſie, tout fut employé pour la rendre plus ſolemnelle.

Mais l'année ſuivante qui fut la 871. de l'Hegire, pendant qu'il hyvernoit à Meru, il apprit la mort de Gehanſchah le Turcoman qui fut la cauſe d'une nouvelle guerre: car ce Sultan qui étoit de la famille du Mouton Noir ayant été tué dans une bataille qu'il donna contre Haſſan Beg qui eſt Uſun Caſſan Sultan de la famille du Mouton Blanc, ſon fils nommé Haſſan Ali qui lui avoit ſuccedé, implora le ſecours d'Abouſaid. Ce Prince genereux porté aſſez d'ailleurs par ſa propre ambition, crut qu'il ne devoit pas manquer cette occaſion qui lui ouvroit le chemin à la conquête de l'Erak & de l'Adherbigian. Il voulut pourtant conſulter ſur cette affaire Naſſer eddin Obeidallah, qui demeuroit à Samarcand, & qui étoit eſtimé le plus habile homme de ſon tems pour le conſeil, & pour la conduite des grandes affaires. Il fit donc venir ce grand perſonnage à Meru où il étoit pour lors en quartier d'hyver; & aprés avoir tenu conſeil avec lui, il prit la reſolution d'entreprendre la guerre contre Haſſan Beg.

Il partit pour cet effet l'an 872. de l'Hegire de ſon camp de Meru pour attaquer les provinces d'Erak & d'Adherbigian. Etant arrivé ſur la frontiere de cette derniere province, comme il avoit une tres-grande armée, il en détacha pluſieurs corps qui entrerent dans l'Erak & dans le Fars, & ſe rendirent maîtres de tous les lieux par où ils paſſoient. Pendant qu'il demeura ſur cette frontiere, Haſſan Beg lui envoya pluſieurs ambaſſades pour lui demander la paix. Mais Abouſaid qui reçut toûjours fort civilement les Ambaſſadeurs de Haſſan Beg, & qui les chargea même de preſens pour leur Maître, répondit toûjours qu'il vouloit que Haſſan Beg le vinſt trouver en perſonne, & qu'il lui déclareroit ſes in-

tentions. Il commanda en même tems qu'on levât le camp pour aller passer l'été à Carabag, lieu où Hassan Beg faisoit ordinairement sa residence. Mais ce Turcoman luy sçut si bien couper les vivres & les fourrages, que son armée déperit en fort peu de tems, de sorte que craignant d'y être assiégé tout-à-fait, le desespoir lui fit prendre la fuite avec fort peu de gens : car la plus grande partie de ses troupes étoit déja dispersée, & le reste avoit pris parti avec son ennemi. Deux des enfans de Hassan Beg le poursuivirent, & l'ayant fait prisonnier, l'amenerent à leur camp.

Hassan Beg le reçut fort humainement, & vouloit lui conserver la vie : mais ayant déliberé dans son Conseil sur ce qu'il feroit de ce Prince, tous ses Officiers, & particulierement le Cadhi de Schirvan, conclurent à sa mort, d'autant plus que Hassan Beg avoit déja reconnu Mirza Jadighiar fils de Mohammed, fils de Baisancor pour legitime Empereur & successeur de Tamerlan dans les provinces de deça le Gihon. Ainsi ce puissant Prince perdit la vie par sa faute, & pour n'avoir jamais voulu accorder la paix à Hassan Beg qui la lui demandoit l'an 873. de l'Hegire, de J. C. 1468. Cependant Hassan Beg aprés avoir empêché le pillage de sa tente, & fait conserver l'honneur à toutes les femmes de son serrail, commanda aux Officiers du Khorasan de reconnoître Jadighiar pour leur Souverain.

Abousaid laissa onze enfans mâles tous vivans aprés sa mort, & comme la chûte de l'Empire de Tamerlan est marquée par sa mort, il est bon de sçavoir ce que devint une si nombreuse posterité. Les noms de ces onze Princes sont Sultan Ahmed, Sultan Mahmud, Mirza Mohammed, Mirza Schahroxh, Mirza Ulugbeg, Mirza Omar Scheixh, Mirza Aboubecre, Mirza Morad, Mirza Khalil, Mirza Veled, Mirza Omar. Il faut remarquer en passant que tous ces Mirzas ou Princes portoient aussi le titre de Sultans, quoy qu'ils n'ayent pas regné pour la plûpart.

Mirza Mohammed & Mirza Schahrokh tomberent entre les mains de Hassan Beg, & demeurerent long-tems prisonniers dans un château de la province d'Erax, d'où enfin étant sortis, ils passerent encore quelques années en cette province dans une assez grande misere ; puis en étant partis l'an 899. de l'hegire, & de J. C. 1493. pour venir en Khorasan, Schahroxh mourut dans le pays de Sari, d'où son corps fut porté en la ville de Herat, & enterré dans le College fondé par la Sultane Giauherschad, & Mohammed son frere vit encore, dit Khondemir, en cette année 905. de l'Hegire, de J. C. 1499. prisonnier du Sultan Houssain.

Mirza Sultan Mahmud, dans le tems que les Turcomans se rendirent maîtres du camp d'Abousaid, prit heureusement la fuite, & se sauva en la ville de Herat : mais il n'y put pas faire grand sejour. Car le Sultan Houssain fils de Mansur, s'étant rendu maître du Khorasan en peu de tems, il fut obligé de se refugier auprés de son frere aîné Ahmed qui regnoit à Samarcand dans la Transoxane. Il y fut fort bien reçu, & vêquit en grande concorde avec lui pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'étant sollicité par ceux qui l'approchoient, il sortit un jour sous pretexte d'une partie de chasse, & courut en grande diligence avec ceux de son parti vers les sources du Gihon, & s'empara de la province de Badakhschian & de ses environs. La mort d'Ahmed étant arrivée l'an de l'Hegire 899. le Sultan Mahmud joignit les Etats de son frere aux siens, mais il n'en jouit pas long-tems : car il mourut la même année, & laissa quatre enfans, sçavoir Massud, Baisancor, Ali, & Veis.

Le Sultan Massud succeda à son pere : mais Baisancor son frere Gouverneur de Samarcand, & le Sultan Ali son autre frere s'étant revoltez contre luy, il se saisit de la personne de celuy-ci, & lui fit passer le fer chaud sur les yeux : mais cette operation se fit sur lui sans que sa vûë en demeurât offensée, de sorte que s'étant enfui de Samarcand à Bokhara, & ayant amassé quelque troupes, il se refugia auprés du Sultan Houssain dans le Khorasan. Baisancor d'un autre côté ne pouvant pas tenir plus long-tems dans Samarcand contre son frere Massud, sortit déguisé de la ville, & s'enfuit à Conduz ville située sur le Gihon, & appartenant à la province de Badakhschian, avec l'Emir Khosru Schah qui étoit des ennemis du Sultan Massud.

Ce Sultan s'étant ainsi délivré de ses deux freres, jouït paisiblement de Samarcand & de la Transoxane, & y regna jusqu'en l'an 905. de l'Hegire. Le Sultan Ali cependant qui lui avoit fait tête pendant quelque tems, étoit à la Cour du Sultan Houssain duquel il recevoit beaucoup de caresses, jusques là que ce Sultan l'ayant pris en affection, le voulut faire son gendre, & lui donna en mariage sa fille avec une tres riche dot. Il fit encore plus pour luy : car il luy fournit une armée entiere pour aller disputer le patrimoine de ses ancêtres avec Massud & Baisancor ses freres. Il entra donc dans la Transoxane, & étoit prêt de reüssir dans son entrepriſe, lorsqu'il écouta les Envoyez de Khosruschah, lequel feignant de lui vouloir obeïr en toutes choses, l'amusa tellement par ses belles paroles, qu'il le fit tomber dans le piege, & fit échoüer tous ses desseins, de sorte qu'il fut obligé de retourner à Herat auprés du Sultan Houssain son beau-pere, où il vivoit encore l'an de l'Hegire 905.

Aprés que Khosruschah eût ruiné les affaires du Sultan Ali par ses fourberies, il songea à se défaire de Baisancor qui étoit toûjours à Conduz, par les embûches qu'il lui dressa ; & elles lui reüssirent si bien, qu'il le fit perir, en sorte que par sa mort, il se trouva maître non seulement de Conduz, mais aussi de Baklan, de Hessar, & enfin de tout le pays de Badakhschian.

Pour ce qui regarde le Mirza Veis quatriéme fils de Mahmud, il s'étoit retiré dés le commencement de ces troubles domestiques dans le Turqueſtan auprés de ses parens maternels.

Ulugbeg cinquiéme fils d'Abusaid Mirza, ayant obtenu de son pere le gouvernement de Kabul & de Gazna aux Indes, étoit encore le maître de ces provinces en l'année 899.

Omar Scheikh sixiéme fils d'Abousaid se trouva maître par la mort de son pere, du pays d'Andexhan qu'il posseda jusqu'en l'an 899. qu'il se rompit le col par une chûte qu'il fit du haut d'un colombier en bas. Il regna avec la reputation d'un fort bon Prince, & laissa pour Successeur son fils Babur pere de Homaiun fondateur de la Dynastie des Mogols qui regnent encore aujourd'huy aux Indes.

Abubecre septiéme fils d'Abousaid eut pour sa part du vivant de son pere le pays de Badakhschian, il le gouverna encore quelque tems aprés sa mort, pendant qu'il vêquit en bonne intelligence avec le Sultan Houssain : mais s'étant dans la suite brouillé avec lui, il fut fait prisonnier dans un combat qui se donna entr'eux, & fait mourir l'an de l'Hegire 884.

Sultan Morad huitiéme fils d'Abousaid demeura quelque tems par l'ordre de son pere dans les provinces de Kermesir, & de Candahar qu'il gouvernoit;

& lorſqu'Abouſaid ſon pere ſe fût rendu maître de l'Erac il vint par ſon ordre ſe ſaiſir de la province de Kerman : mais ayant appris en chemin ſa défaite & ſa mort, il retourna à ſon premier Gouvernement : mais Joſef Tarkhan s'étant revolté contre lui; il fut obligé de recourir à la protection du Sultan Houſſain, qui l'envoya auſſi-tôt avec bonne eſcorte à ſon frere Ahmed Mirza dans Samarcand. Il ne fit pas cependant long ſejour auprés de ſon frere : car n'en ayant pas reçu un accueil aſſez favorable, il prit bien-tôt la reſolution de retourner auprés du Sultan Houſſain en Khoraſan. Il reçut dans cette Cour toute ſorte de bons traitemens : mais enfin l'an 880. de l'Hegire il fut accompagné par les Officiers de ce Sultan juſqu'au château de Niretu, & l'on n'a appris aucunes nouvelles de ce Prince depuis ce tems-là.

Mirza Sultan Khalil neuviéme fils d'Abuſaid, étoit demeuré dans la ville de Herat pendant la malheureuſe expedition qu'Abouſaid ſon pere avoit entrepris contre Haſſan beg dans l'Adherbigian, de ſorte que le Sultan Houſſain s'étant emparé avec une puiſſante armée de la province de Khoraſan, il fut obligé de ſe mettre entre les mains de ce Conquerant, n'étant pas en état de défendre la ville de Herat contre lui. Houſſain l'envoya dans la Tranſoxane où ſon frere Ahmed regnoit : mais ce Prince voulant y faire le maître auſſi-tôt qu'il y fut entré, Ahmed envoya un de ſes Commandans avec quelques troupes pour reprimer ſon inſolence, & il fut tué bien-tôt aprés dans un combat qu'il lui donna.

Sultan Veled dixiéme fils d'Abouſaid paſſa ſes jours en un état privé parmi les Turcs Orientaux de la Tribu d'Erlat juſqu'à ce qu'il mourut de poiſon dans une boiſſon qu'un de ſes propres Officiers lui preſenta.

Sultan Omar Mirza onziéme & dernier fils d'Abouſaid ſe trouvoit dans la ville de Samarcand auprés de ſon frere Ahmed, lorſque la fin malheureuſe du Sultan ſon pere arriva. Ahmed fut obligé de le chaſſer de ſa Cour, à cauſe de quelques broüilleries qu'il y ſuſcitoit. Il ſe retira auprés d'Abubecre ſon frere ſeptiéme fils d'Abouſaid, lequel ſe trouvoit campé avec des troupes auprés de la ville de Meru, lorſque le Sultan Houſſain entra avec ſon armée dans le Khoraſan ; & Abubecre ayant été défait & tué par les troupes victorieuſes de ce Sultan, Omar fit ſa retraite du côté des villes d'Abiurd, & de Neſſa où ayant été rencontré par des Officiers de Houſſain, ils l'envoyerent priſonnier à Herat, & fut enfermé dans le château d'Ekhtiareddin. Il fut en ſuite tiré de ce château l'an 883. de l'Hegire, & transferé en celui de Niretu, ſans que l'on ait eu depuis aucune de ſes nouvelles.

ABOU-SAID Barkok. *Voyez Barkok.*

ABOU-SAID, Chef & Prince des Carmathes. *V. les titres de Motadhed & de Carmathes.* Il ſe nommoit auſſi Habab.

ABOU-SAID, Fils d'Aboulcaſſem, Auteur du Livre intitulé, *Taarif Ielmeſſail. V.* ce titre.

ABOU-SAID Aboulkhair, Superieur d'une Maiſon de Sofis ou Religieux Muſulmans, homme fort ſpirituel & devot, duquel on cite pluſieurs belles ſentences touchant la vie ſpirituelle & la contemplation. Une des plus remarquables eſt celle-cy en Langue Perſienne. *Allah u pes*, Dieu, & c'eſt aſſez. *Voyez* la deſcription qu'il fait de la vie religieuſe dans le titre de *Sofi*.

ABOU-SAID Kharraz, Homme reputé pour Saint par les Muſulmans, duquel Jafei a écrit la vie dans la ſection 75. de ſon hiſtoire. Il eſt beaucoup cité ſur le ſujet de la predeſtination.

ABOU-SAID Solthan General d'armée de Mirza Babur tué en bataille par Hindughé. *V. Babur.*

ABOU-SAID, Sixiéme fils de Cara Joſef Turcoman, premier Sultan de la famille du Mouton Noir. Emir Eſcander ſecond fils de Cara Joſef, & qui avoit ſuccedé à ſes Etats l'an de l'Hegire 824. le fit mourir pour quelque ſoupçon qu'il eut de ſa conduite, l'an de l'Heg. 830. de J. C. 1426. Mais la veritable cauſe de la mort de ce Prince fut que ſon frere voulut s'emparer de la province d'Adherbigian, comme il fit, ce qu'il ne pouvoit executer ſans la mort d'Abouſaid qui y commandoit.

ABOU-SAID Khan, Eſtoit fils de Kouſchangi Roy des Uzbecs : il ſucceda à ſon pere dans les Etats de la province Tranſoxane, qu'il gouverna pendant quatre ans ſans aucun ſuccez notable. *Mirkond.*

ABOU-SALAH dit Al-Armeni, c'eſt-à-dire l'Armenien, Auteur de l'hiſtoire des Egliſes d'Egypte, de Nubie, d'Ethiopie, d'Arabie, de Libie, Numidie, Mauritanie, des Indes Orientales, &c. en langue Arabique, depuis l'an 564. de l'Heg. & de J. C. 1168. juſqu'en 738. qui eſt l'année 1054. des Martyrs ou de Dioclecien, & de J. C. 1337. Ce livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

ABOU-SALAM, C'eſt un mot corrompu d'Abrouſanam, qui ſignifie la Mandragore. *V.* Abrou.

ABOU-SALEM, Medecin Chrêtien, Jacobite de Secte, ſurnommé Ben Caraba, étoit natif de Malatie, ou Melitenne en Armenie. Il ſervoit Aladin le Selgivcide Sultan d'Iconie : il s'empoiſonna lui-même par deſeſpoir, croyant avoir perdu les bonnes graces de ce Prince.

ABOU-SARGIAH, Egliſe bâtie en Egypte en l'honneur de ſaint Sergius Martyr, par un Cophte Vizir du Khalife de la famille d'Aige. *V. Barbarah.*

ABOU-SCHALDAN. Les Turcs appellent ainſi un Plongeon tant l'homme que l'oyſeau, ce mot eſt corrompu de Boſchaldan.

ABOU-SADEK, Medecin dont le fils ſurnommé Abdalrahman Ben Abiſadek eſt Auteur d'un Commentaire ſur les Aphoriſmes d'Hypocrate, & d'un autre ſur le livre de l'uſage des parties du corps humain, compoſé par Galien. Les Arabes qui ont traduit ce livre, l'appellent *Ménafe al aadha.* Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 949.

ABOU SAHAL, Surnommé Al-Maſſihi, c'eſt-à-dire le Chrêtien, fut maître d'Avicenne en la Medecine, & compoſa un livre qu'il intitula *Miat*, c'eſt-à-dire *Centiloquium*, les cent traitez.

ABOU-SAHAL Fils de Naübaxht, étoit Perſan de nation, & eut la charge de premier ou de grand Aſtrologue du Khalife Abou-Giafar Al-Manſor.

ABOU-SCHAMAH. C'eſt Schehabeddin Ben Iſmail, natif de Damas, qui eſt Auteur des vies de deux grands Princes, à ſçavoir de Nourreddin,

que nos Historiens appellent Norandin, & de Salaheddin qui est Saladin. Il a intitulé cet ouvrage *Azhar al raoudhatein, &c.* c'est-à-dire les fleurs des deux parteres, &c. Le même Auteur a fait aussi un commentaire sur les sept poëmes de Sakhaovi.

ABOU-SCHATIAH. *V. Ecthaf al-hebrat.*

ABOU-SEIF, Fils de Dhou-Izen Roy de l'Iemen ou Arabie Heureuse peu avant le tems de Mahomet : il fut chassé de ses Etats par les Abyssins, & rétabli par Khosroes surnommé Nouschirvan. *V. le titre* de ce Prince.

ABOU-SOLIMAN, Chef de Sofis ou Religieux Musulmans. *V. Darani.* C'est aussi en Arabe un des noms appellatifs du coq, comme qui diroit l'oyseau de Salomon.

ABOU-SOROUR. *V. Saddiki.*

ABOU-TAMAM. C'est Habib Ben Aous Al-Hareth Ben Cais, surnommé Al-Thaii, à cause qu'il étoit d'une Tribu des Arabes, surnommée Thai, de laquelle sont sortis trois des plus celebres personnages de cette nation, à sçavoir Hatem, Daûd, & Abou-Tamam. Le premier est le modele de la generosité, & de la liberalité. Le second est illustre par sa probité & par sa pieté. Le troisiéme dont nous parlons passe pour le prince des Poëtes Arabes ; & il n'y a que Motánabbi qui lui puisse contester cette préeminence. Ce grand Poëte nâquit l'an 190. de l'Heg. à Giassem bourgade située entre Damas & Tiberiade. Il fut élevé en Egypte, & mourut à Mousal ou Mosul l'an 231. de l'Heg. de J. C. 845 Sa vie fut courte, comme Filsof lui avoit prédit, disant que la vivacité de son esprit consumeroit son corps, de même que la lame d'une épée Indienne mange son fourreau. Il fut le Panegyriste de plusieurs Khalifes desquels il reçut de forts grands bienfaits, & il ramassa toutes ses poësies dans un volume, ou Divan qu'il intitula *Al-Hamassah.* Bakhteri autre Poëte Arabe fort estimé, étant interrogé quel étoit le melleure Poëte, Abou-Tamam ou lui, répondit : Ce qui est bon dans Abou-Tamam surpasse ce que j'ai de meilleur ; & ce qu'il y a de mauvais dans mes ouvrages est plus supportable que ce qu'il y a de bas dans les siens. Bakhteri vivoit à peu prés dans le même tems qu'Abou-Tamam. Il reçut un jour de la main d'un Prince cinquante milles pieces d'or pour un poëme qu'il lui avoit presenté, avec ce compliment : *Mon present est beaucoup au dessous de celui que vous m'avez fait* ; & ayant composé une élegie sur la mort d'un autre, on lui donna cet éloge. *Celuy-là n'est pas mort dont les vertus ont été louées par un tel Poëte.*

ABOU-THAHER, Estoit fils d'Abousaid Prince des Carmathes, & succeda à son pere. Il fit une rude guerre aux Musulmans, & contraignit le Khalife Radhi à lui payer tribut. Aprés avoir coupé les chemins pendant un assez long-tems aux Pelerins Mahometans, il resolut enfin d'assieger la Mecque, Il la prit, & aprés l'avoir pillée & ruinée avec son temple, il enleva la pierre noire qui étoit en si grande veneration parmi les Mahometans. Il refusa les cinq mille pieces d'or que l'on lui offrit pour son rachat, & la retint en sa puissance pendant douze années entieres. *V. le titre de Carmathes.*

ABOU-THALEB, Pere d'Ali gendre de Mahomet.

ABOU-THALEB. *V. Ebn Athiah.*

ABOU-TIGE, Ville de la Thebaïde, où il croît beaucoup de pavot noir, dont se fait le meilleur Opium, que les Arabes appellent Afioun : c'est de ce lieu là qu'il se transporte dans tout le Levant jusqu'aux Indes.

ABOUTIKA ou Abotika, C'est la Poëtique d'Aristote traduite en Arabe par Abou Baschar Matta. On trouve dans quelques exemplaires Anotika : mais c'est par la transposition d'un point diacritique, lequel étant mis au dessus de la lettre fait un N, & quand il est au dessous fait un B.

ABOU-TORAB Al-Nakhschebi. *V. Carschi.*

ABOU-ZACARIA Al-Magrebi, Homme reputé Saint par les Musulmans, & dont le sepulcre fut visité par Saladin. Il étoit Afriquain de nation. *Voyez Saladin.*

ABOU-ZEID, C'est Honain Ben Ishak. *Voyez ce titre.*

ABOU-ZOHAL, Auteur qui a travaillé sur Euclide, que les Arabes appellent Oclides.

ABOU-ZOBAID Al-Thaii. C'est l'Auteur d'un traité sur les noms differens que le Lion a dans la langue Arabique. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120. *V. Harmalah Ben Mondir.*

AB-ZENDEGHIAN. C'est en langue Persienne la fontaine de Vie ou de Jouvence, dont l'eau procure l'immortalité à celui qui en boit. Elle est située vers l'Orient dans une region tenebreuse, c'est-à-dire dans un pays inconnu. Alexandre le Grand la chercha inutilement : mais Khedher son grand Vizir eut le bonheur d'en boire, & de devenir immortel. Les Musulmans grossiers & ignorans disent que ce Khedher étoit le Prophete Elie.

AB-ZENDEROUD, C'est-à dire en Persien, fleuve d'eau vive. C'est celuy qu'Ardeschir Babégan Roy de Perse, fit conduire à Ispahan selon le rapport du Lebtarikh. On l'appelle communément aujourd'huy le Senderut. Nos voyageurs modernes en parlent assez dans leurs relations, sans en rapporter l'origine : il fut pris de diverses sources vives, dont ce Prince fit couler les eaux dans un seul lit, & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

ACCA. Les Arabes appellent ainsi la ville que les Hebreux nomment Acco. C'est celle que les Grecs ont connu sous le nom de Ptolemais, & que nous appellons aujourd'huy Saint Jean d'Acre. Elle n'est éloignée de la ville de Tyr que de douze milles : les Musulmans y reverent un Temple qu'ils prétendent avoir été bâti par le Prophete Saleh, avec autant de raison que celuy de la Mecque par Abraham. Le Geographe Persien qui rapporte ceci dans son troisiéme Climat, dit aussi qu'elle fut prise & ruinée par les Francs l'an de l'Hegire 690. mais cela ne se doit pas entendre de la premiere prise : car Baudouin Roy de Jerusalem la prit l'an 504. de l'Hegire, de J. C. 1110. Saladin la reprit en suite sur eux l'an 583. avant qu'il assiegât Jerusalem, & l'an 587. les Chrêtiens avec le secours de Philippe Roy de France, y mirent le siege, & la prirent à la vûë de Saladin qui ne put pas la secourir : ce fut l'an de J. C. 1191. Les Francs la possederent

jusqu'en

A C.

jusqu'en l'an 690. que Khalil fils de Kelaoun huitiéme Roy d'Egypte de la Dynastie des Mâmelucs Baharites, les en chassa, & en fit démolir les murailles.

ACA en langue Mogolienne & Turquesque est le même qu'Aga. *Voyez ce mot.*

ACA Mohammed Temur, Nom du troisiéme Prince de la Dynastie des Sarbedariens. *Voyez cette Dynastie.*

AKAID. Livre des fondemens & articles principaux de la Religion Musulmane, composé par le celebre Docteur Nassafi, & commenté par Tagtazani. Ce Commentaire se trouve en la Bibliotheque du Roy, n. 630. Nassafi Auteur de ce livre est le même que Negmeddin Abú Hafas Omar Ben Mohammed qui mourut l'an de l'Hegire 537. de J. C. 1142. & Tagtazani est le même que Saadeddin Massúd Ben Omar qui mourut l'an de l'Hegire 751. de J. C. 1350. Cet ouvrage est fort estimé des Musulmans, qui le preferent à plusieurs autres du même titre, tels que sont les Akaid de Sanúsi, d'Ebn Alarabi, de Thahaúi, d'Alaigi, & de Giuzi.

AKAID al Schibaniah, Poëme Arabique sur le même sujet que les Akaid des Auteurs precedents composé par l'Imam Abú Abdalla Mohammed Al Schibani ou Scheibani, & commenté par Uluán Alhamaúi, par Abulbaka Al Ahmedi, &c.

ACAIRI, Auteur d'un livre de Geomancé intitulé, *Remi Megmou.* V. ce titre.

AKASSERA. C'est le plurier Arabe de Kesra, qui chez les Arabes marque le nom de Khosroes, que les Persans appellent Khosrú. Ce plurier signifie la Dynastie entiere des Sasanides, comme qui diroit les Khosroes, à cause qu'ils portoient tous ce titre, avec un nom qui les distinguoit les uns des autres.

AKBAL. C'est le surnom general que les Arabes donnoient à leurs Roys, comme celui de Pharaon à ceux d'Egypte, &c. Cependant les Roys de l'Iemen ou Arabie Heureuse en portoient un particulier, & c'est celuy de Tobá.

AKBERI, ou Okberi. C'est Abdallah Ben Houssain, Grammairien, & Dialecticien Arabe, qui nous a laissé trois de ses ouvrages. Le premier est Escharat fil Nahou, qui est un traité de Grammaire. Le second est un Commentaire sur la Logique d'Ebn Sarkit intitulé, *Eslah al-Mantbek.* Le troisiéme est un commentaire Grammatical sur le texte de l'Alcoran, & porte le titre de *Aarâb al Coran.*

AC-COINLU. C'est le nom d'une famille de Turcomans qui a regné en Asie. Ce mot signifie en Turc du Mouton blanc, à cause que les Princes de cette Dynastie le portoient pour enseigne. Ils ont regné dans l'Armenie Mineure, & dans la Mesopotamie, & ont succedé à ceux que l'on appelloit Cara-Coinlu, c'est-à-dire, du Mouton noir.

Le premier de cette Dynastie a été Thour Ali Beg.

Le second, Coutlu Beg fils de Thour Ali.

Le troisiéme, Cara Ilug Othman, lequel conserva ses Etats, en rendant hommage à Tamerlan, & mourut l'an de l'hegire 809. de J. C. 1406. Il étoit fils de son predecesseur.

A C.

Le quatriéme, Hamzah Beg fils de Cara Ilug, qui mourut l'an de l'Hegire 848. de J. C. 1444.

Le cinquiéme, Gehanghir neveu de Hamzah mort l'an de l'Hegire 872. & de J. C. 1467.

Le sixiéme, Hassan Al-Thaovil ou Hassan le Long, c'est Usuncassan frere de Gehanghir : il mourut l'an de l'Hegire 883. & de J. C. 1478.

Le septiéme, Khalil Beg fils d'Usuncassan, mort l'an 884. de l'Hegire, & de J. C. 1479.

Le huitiéme, Jacob Beg, frere de Khalil, & fils d'Usuncassan, mort de poison l'an 896. de l'Hegire, & de J. C. 1490.

Le neuviéme, Massih Beg frere de Jacob, ou selon les autres, Baisancor fils de Jacob Beg, qui ne regnerent l'un ou l'autre qu'un an & huit mois.

Le dixiéme, Rostam Mirza petit-fils d'Usuncassan qui regna environ cinq ans & demi.

L'onziéme, Ahmed fils d'Ogurlu, & petit-fils d'Usuncassan qui ne regna qu'un an ou environ.

Le douziéme, Alvend Mirza petit-fils d'Usuncassan qui regna aussi environ un an.

Le treiziéme, Morad fils de Jacob, qui fut dépoüillé par Ismael Sofi Roy de Perse l'an de l'Hegire 914. & de J. C. 1508. *Gianabi.* Voyez les chacun dans leurs propres titres.

Les Turcs appellent encore aujourd'huy en leur langue l'Armenie Mineure Ac-Coinlu Ili, le pays du Mouton blanc; & les Grecs modernes nomment *Asproprobatada*, les habitans de ce pays-là. *V. le titre de Cara Coinlu.*

Cette seconde Dynastie des Turcomans nommée du Mouton blanc a eu, selon l'Auteur du Nighiaristan, neuf Sultans, dont le regne n'a duré que 40. ou 42. ans, dans l'ordre qui suit.

Uzun Hassan Beg, c'est ainsi que les Turcs nomment ce Prince, que les Arabes appellent Hassan Al Thaovil, & lequel nous est plus connu sous le nom d'Usuncassan qui a regné onze ans.

Khalil fils de Hassan Beg, six mois & demi.

Jacob fils de Hassan Beg, douze ans deux mois.

Baisancor fils de Jacob, un an & demi.

Rostam Beg fils de Maksud Beg, fils de Hassan Beg, cinq ans & demi.

Ahmed Beg fils d'Ogurlu Mohammed, fils de Hassan Beg, environ un an.

Aluend Beg fils d'Ioscf Beg, fils de Hassan Beg, environ un an.

Mohammed Mirza fils d'Ioscf Beg, fils de Hassan Beg, un an & demi.

Sultan Morad fils de Jacob Beg, regna environ dix ans : il fut défait & dépoüillé de ses Etats par Schah Ismahel Roy de Perse l'an de l'Hegire 915. fut tué l'an 920. ainsi finit la Dynastie du Mouton blanc. *Nighiaristan.*

Ce Calcul n'est pas exact : cependant Mirkond qui donne le nom de Baianduriah à cette Dynastie, ne la commence aussi que par Uzun Hassan Beg Cet Auteur fait finir la Dynastie du Mouton noir par la mort de Hassan Ali fils de Gehanschah qui fut défait par Uzun Hassan l'an de l'Hegire 873. de Jesus-Christ 1468. ou 1469. & marque par ce caractere le commencement de celle du Mouton blanc. Khondemir ne parle qu'incidemment de ces deux Dynasties de Turcomans dans l'histoire des Timurides, c'est-à-dire des successeurs de Tamerlan.

ACD-ALBAHER fi tarikh bani Thaher, C'est une histoire des Princes de la dynastie des Thaherites, composée par Abdalrahman Ben Ali Alzobeidi qui mourut l'an 625. de l'Heg. de J. C. 1227. ou plûtôt de-

robée ou empruntée par cet Auteur, du livre intitulé *Boghiat al moſtafidat*, dans lequel Amer Ben Abdalvahab avoit beaucoup loüé ces Princes pour leur liberalité.

AKD-ALGIUMA'N ſi tarikh, &c. Livre qui contient dix-neuf volumes, & qui traite des vies des hommes illuſtres en toutes les profeſſions. Il a été compoſé par l'Imám Bedreddin Mahmûd fils d'Ahmed Alaini qui mourut l'an de l'Hegire 855. de J. C. 1451.

AKD-ALGIUMA'N, &c. C'eſt une inſtruction pour ceux qui ont le ſoin & l'intendance des Hôpitaux, compoſée par Abdalvahed Almagrebi, en faveur, & à la requiſition du Scherif Húſſain Intendant de l'Hôpital du Caire appellé Bimariſtan Almanſúri.

ACD-ALGALI. Commentaire ſur le Giamé Sahih de Bokhari, dans lequel les figures ou métaphores de ce livre ſont expliquées par Ahmed Al-Cordi ſelon la tradition d'Ibrahim Al-Halabi Docteur de la ville d'Alep. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy. no. 720.

ACD-ALGIAVAHER. Livre des antiquitez du Kaire par Taxieddin Ben Ali Almakriſi, mort l'an de l'Hegire 845. de J. C. 1441. Il y a un autre livre qui porte ce même titre, & qui a pour ſujet la vie & le regne du Sultan Barkok le Circaſſien, ſurnommé Almalek Al Dhaher : c'eſt un des Roys d'Egypte dits Mamelucs, qui mourut l'an de l'Hegire 790. de J. C. 1388.

On trouve auſſi pluſieurs autres ouvrages ſur la Grammaire, ſur la Logique, & ſur la Theologie ſcholaſtique des Muſulmans, ſous le même titre qui ſignifie collier, ou file de perles, & pierres precieuſes.

ACD-THAMIN. Hiſtoire de la Mecque en quatre volumes, rangée par l'ordre alphabetique des noms des perſonnes illuſtres qui y ont vêcu, & qui en ſont ſortis, compoſée par Al-Faſſi qui a entrepris cet ouvrage aprés Azraki qui avoit déja travaillé ſur le même ſujet. Le même Al-Faſſi a abregé auſſi ſon ouvrage dans un volume, qu'il a intitulé *Schefalgaram*.

ACDA'H. V. AZLA'M. Les Arabes Idolâtres uſoient d'une eſpece de ſort, qu'ils appelloient le ſort des fleches. Ces fleches étoient ſans fer & ſans plumes, & ils les appelloient en leur langue Acdáh & Azlám. Elles étoient au nombre de trois enfermées dans un ſac, qui étoit entre les mains de celuy que l'on nommoit Mohaver-Hobal, c'eſt-à-dire le Devin qui rendoit les réponſes pour Hobal ancien Idole du temple de la Mecque avant la venuë de Mahomet. Sur l'une de ces fléches il étoit écrit : *Commandez-moy, Seigneur.* Sur la ſeconde il étoit écrit : *Défendez, ou empêchez, Seigneur.* La troiſiéme n'avoit rien d'écrit. Quand quelqu'un vouloit ſe déterminer à quelque action, il alloit trouver le Devin auquel il portoit un preſent. Ce Devin tiroit une des fleches de ſon ſac, ſi la fleche du commandement ſortoit, l'Arabe entreprenoit auſſi-tôt ſon affaire ; ſi celle de la défenſe paroiſſoit, il differoit d'executer ſon entrepriſe pendant une année entiere ; lorſque la fleche blanche ſortoit, (elle s'appelloit en Arabe Menih) il falloit tirer de nouveau.

Les Arabes conſultoient ces fleches ſur toutes leurs affaires, & particulierement ſur les mariages, ſur la circonciſion de leurs enfans, & ſur leurs voyages & expeditions de guerre. Ils s'en ſervoient encore pour diviſer quelque choſe entr'eux, & particulierement les parties de la victime ou du chameau qu'ils ſacrifioient ſur certaines pierres, ou à des Idoles qui étoient autour du Temple de la Mecque.

Mahomet défend expreſſément ce ſort au chapitre Maidat, ou de la table : c'eſt au commencement où il parle des choſes défenduës aux Muſulmans : *Ne faites point de partage avec les fleches du ſort.*

Voyez le Commentaire Perſien de Húſſain Vaez ſur ce chapitre.

AKENT. Petite ville à demi ruinée de l'Ethiopie, ſituée ſur la mer rouge. Elle eſt éloignée d'environ quatre journées de chemin de la ville de Mancona, & de cinq de celle de Baëthi. Elle n'a point de port, mais ſeulement une méchante rade : car le côté de la mer rouge qui borde l'Ethiopie, n'eſt pas preſque navigable, à cauſe des rochers, & des bancs de ſable qui empêchent les vaiſſeaux de s'en approcher : il n'y a que l'Iſle de Suaken, & le port d'Arkiko que l'on peut aborder.

ACFANI Al-Saxhaovi. Auteur du livre intitulé *Erſchad al-mecaſſed, &c.* Il mourut l'an 794. de l'Hegire, de J. C. 1391. Il s'appelle auſſi Schamſeddin Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed Al-Anſari.

ACFAHESBI. C'eſt Scherfeddin Iſſa, qui a été Cadhi du Caire, & Maître de Haim Al-Manſouri l'an de l'Hegire 825. de J. C. 1421. Un autre Auteur porte ce même ſurnom & ſe nommoit Ahmed Ben Omad, il a compoſé le livre intitulé *Abriz al Ibriz*. Il mourut l'an 818. de J. C. 1415.

ACGIAH, Eſt une iſle du nombre de celles que les Arabes nomment Ranege, qui ſont dans la mer d'Oman, ou ocean Ethiopique, vis-à-vis le rivage du pays des Zenges, que nous appellons vulgairement Zanguebar, ou Côte de Cafreric. Les habitans de cette Iſle ſont preſque tous étrangers & Muſulmans. Elle eſt éloignée de terre ferme d'environ dix lieuës, & regarde la ville de Bais ; ſon circuit eſt de quatre cent milles, il n'y croît point de froment, & la nourriture de ſes habitans eſt le mais, eſpece de bled d'Inde. Auprés de cette Iſle on en trouve une autre, mais qui eſt beaucoup plus petite, au milieu de laquelle il y a une de ces montagnes, que l'on appelle ordinairement Vulcains, qui jette du feu avec une fort grande impetuoſité. *Edriſſi Clim. 1.*

ACGIA-SARAI, Ville tres-belle ſituée au nord de la mer Caſpienne, entre les pays de Bulgar, & de Turqueſtan, dont les habitans ſont en partie Infideles, & en partie Muſulmans. Elle eſt éloignée de quinze journées de la ville d'Acgia Kermen, que l'on nomme auſſi Sarai Kermen : mais celle-cy eſt ſujete aux petits Tartares, & l'autre ne l'eſt pas. *Bergendi. Clim. 5.*

AKHA'F. Abdallah Ben Al-Axhaf, homme reputé Saint par les Muſulmans, dont Jafei a écrit la vie en la ſection 127. de ſon hiſtoire.

AKHBAR Al-Odaba, Hiſtoire des gens de belles lettres qui ont fleuri parmi les Muſulmans juſqu'en l'an 674. de l'Heg. en cinq volumes par Tageddin Ali Ben Alxhán, natif de la ville de Bagdet.

A C.

AKHBAR Al-Athabba. Hiſtoire des Medecins par Ebn Al-Daiah.

AKHBAR Al-Baramekah. L'hiſtoire des Barmecides favoris du Khalife Haroun Raſchid. Voyez le revers de leur fortune dans le titre de ce Khalife, & dans celuy de Barmek. L'Auteur de cette hiſtoire eſt Aboulfarage Ben Ali Ben Al-Giouzi, qui mourut l'an de l'Hegire 597.

AKHBAR Beni Ommiah. Hiſtoire des Ommiades. Il y en a deux qui portent ce titre; l'une a été compoſée par Khaled Ben Heſchâm qui étoit de la même famille : c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé Al-Ammovi. L'autre hiſtoire eſt l'ouvrage d'Ali-Ben Mogiahed.

AKHBAR Beni Al-Abbas. Hiſtoire des Abbaſſides. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite ſous ce même titre : le premier eſt Ahmed Ben Joſef Al-Meſri, & le ſecond eſt Abdallah Ben Houſſain Badr Al-Katob.

AKHBAR Beni Mazen. Hiſtoire de la famille des Mazenites, compoſée par Abou Obeidah Maamar Ben Mothanni Al-Baſri qui mourut l'an de l'Hegire 209. de J. C. 824.

AKHBAR Tahamah. Hiſtoire de la province de Tahamah en Arabie, écrite par Abou-Thaleb.

AKHBAR Giafer Al-Barmeki. Il y a deux Hiſtoriens de la vie de ce favori du Khalife Haroun Alreſchid. Le premier eſt Aboulfarage Ali Ben Houſſain Eſfahani, mort l'an 356. de l'Hegire, de J. C. 966. Le ſecond eſt Aboulfetah Abdallah Ben Ahmed, ſurnommé Al Nahovi, c'eſt-à-dire le Grammairien.

AKHBAR Al-Hallage. Hiſtoire de Hallage celebre impoſteur ſelon le ſentiment de quelques-uns, mais Saint, & peut-être Chrêtien ſelon quelques autres. C'eſt l'ouvrage de Tageddin Ali Ben Ahmed Al-Bagdadi, mort environ l'an 674. de l'Hegire qui eſt l'an de J. C. 1275. *V. Hallage.*

AKHBAR Al-Hegiage ou Hogiage. C'eſt la vie d'un des plus grands Capitaines que les Muſulmans ayent eu ſous le regne des Ommiades. Elle a été compoſée par Abou Obeidah Maama Ben Al-Mothanhi Al-Bagdadi, mort l'an 209. de l'Hegire, de J. C. 824. *V. le titre de Hegiage.*

AKHBAR Al-Kholafa. Hiſtoire des Khalifes. Il y a deux livres qui portent ce même titre. L'un eſt de Tageddin Ali Ben Ahmed, en trois volumes, & l'autre eſt de Dolabi, qui eſt auſſi en trois volumes.

AKHBAR Al-Khaouarege. Hiſtoire des Rebelles qui ſe ſont ſoûlevez contre les Khalifes, compoſée par l'Imam Ali Ben Houſſain Al-Maſſoudi, mort au Caire l'an 346. de l'Hegire, & de J. C. 957.

AKHBAR Al-Doval u Athâr Al Oval. Hiſtoire generale diviſée en cinquante-cinq ſections avec une longue preface. Elle a été compoſée l'an 1000. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1591 par Aboul Abbas Ahmed Ben Joſef, natif de Damas; il finit ſous le regne de Schah-Abbas premier du nom en Perſe.

A C.

AKHBAR Al Doval ou Tedhkar al oval. Hiſtoire abregée des Prophetes, des Khalifes & des Roys, ou Sultans Muſulmans, compoſée par Magdeddin Haſſan Ben Omar Ben Habib Al Halabi, qui mourut l'an 889. de l'hegire, de J. C. 1484.

AKHBAR al daoulat Al Mahadiar, Hiſtoire du regne d'Abou Mohammed Ben Abdallah al-Mahadi, premier Khalife des Fathimites, compoſée par Abougiafar Ahmed Ben Ibrahim, Ben Al-Harar ſurnommé Al-Afriki, c'eſt-à-dire natif de l'Afrique proprement dite.

AKHBAR Al-Dailem. Hiſtoire des Dilemites ou Princes de la race de Boviah, que nous appellons Boüides.

AKHBAR Al Roboth ou Al Medares. Hiſtoires des Monaſteres & Colleges des Muſulmans, compoſée par Tage Ali Ben Alkhair Ben Al-Sai Al-Bagdadi, mort l'an de l'hegire 674. de J. C. 1275.

AKHBAR Al Rohban. Hiſtoire des Religieux ou Moines Chrêtiens, compoſée par un Auteur nommé Tammâm.

AKHBAR Alzaman, &c. C'eſt une Hiſtoire generale, dans laquelle l'Auteur qui s'appelle Ali-Ben Houſſain Al Maſſoudi, a ramaſſé tous les évenemens les plus conſiderables dont il a eu connoiſſance, & les a redigé par années juſqu'en l'an 332. de l'Hegire, de J. C. 943. tems dans lequel il compoſa un autre ouvrage intitulé, *Moroug aldhahab.* V. ce titre. Aprés ce travail il abregea ſon premier livre duquel nous parlons, & le diviſa en trente ſections. Cet Auteur mourut l'an 346. de l'hegire, & de J. C. 957.

AKHBAR al Schoara. L'hiſtoire des Poëtes Arabes. Trois Auteurs ont travaillé à cette hiſtoire ſous le même titre. Le premier eſt Aboubecre Ben Mohammed Ben Jahia Al-Souli qui a rangé les Poëtes ſuivant l'ordre alphabetique de leurs noms, & non pas ſelon le tems auquel ils ont vécu. Le ſecond eſt Abouſaid Ben Abdalrahim, lequel a ajoûté à l'hiſtoire des Poëtes celle des Traditionnaires. Le troiſiéme eſt Obeidallah Ben Ahmed, ſurnommé Al-Nahovi.

AKHBAR al olama al-Andalous. Hiſtoire des Docteurs Arabes qui ont fleuri en Eſpagne, compoſée par l'Imam Caſſem Ben Mohammed Al-Corthobi qui mourut l'an de l'Hegire 242. de J. C. 856.

AKHBAR al Arefin. Hiſtoire des gens doctes, écrite par le Scheik Baxoviah Al-Shirazi, mort l'an 325. de l'hegire, de J. C. 936.

AKHBAR Omar Ben Abdalaziz. Hiſtoire d'Omar Second, qui eſt le Khalife le plus eſtimé de la race des Ommiades, compotée par Aboubecre Mohammed Ben Houſſain Al-Agri ou Ogerri, mort l'an 360. de l'hegire. de J. C. 970.

AKHBAR Al Aiân. Hiſtoire des hommes illuſtres. Deux Auteurs l'ont écrite ſous ce titre. Le premier eſt Zeineddin Serigia Mohammed Al-Malathi; & le ſecond eſt Mardini qui mourut l'an 788. de l'hegire, de J. C. 1386.

AKHBAR al Keſſas. Hiſtoire du Talion, ou de ceux qui ſe ſont vangez par les mêmes peines que l'on leur avoit fait ſouffrir, ou qui ont vangé les autres de la même maniere. L'Auteur de ce livre eſt Mohammed

A C.

Nakxáſch natif de Moſul, mort l'an de l'hegire 331. de J. C. 962.

AKhbar al-Corthobin. Hiſtoire des hommes illuſtres de Cordouë, par le Cadhi Aiádh Ben Mouſſa Al-Jahſi, mort l'an de l'hegire 544. de J. C. 1149.

AKHBAR Al Codhát. Il y a pluſieurs livres qui portent ce titre, & qui ne ſont que des hiſtoires particulieres des Juges du Caire, de Damas, de Bagdet, de Baſſora, de Cordouë, &c.

AKHBAR al Kelaa. Hiſtoire des châteaux & places fortes qui ont de la reputation, compoſée par Aboul-Houſſain Al-Meidani. Maſſoudi fait ſouvent mention de ce livre dans ſon ouvrage intitulé, *Moroudge al dhahab.*

AKHBAR al-Kairoan. Hiſtoire de la ville de Cyrene en Afrique, écrite par Abdalaziz Ben Schedád Temim, ſurnommé Al-Sanhagi. Ebn Khalekan en fait mention dans ſes vies des hommes illuſtres.

AKHBAR Al-Sous. Hiſtoire de la ville de Sous en Afrique, compoſée par Ibrahim Ben Saifschah, qui mourut environ l'an 599. de l'hegire, de J. C. 1202.

AKHBAR al-Moſſanefin. Hiſtoire des Auteurs Arabes, en ſix volumes, compoſée par le Poëte Aboul Haſſan Ali Ben Angiubin Al-Bagdadi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 674. de J. C. 1275.

AKHBAR al Moſchtác ala axhiár al-oſchac. Hiſtoire des Amants, qui a pour Auteur Mohibeddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Al-Naggiár Al-Bagdadi, qui finit ſa vie l'an 643. de l'Hegire, de J. C. 1245.

AKHBAR al-Molhadah. Hiſtoire des Novateurs en matiere de Religion, qui paſſent chez les Mahometans pour impies & pour heretiques, écrite par Houſſain Ben Ali Al Farſi, mort l'an 911. qui eſt de J. C. 1505.

AKHBAR al Mouſſal ou Moſul. Hiſtoire de Moſul ville bâtie ſur le Tigre aupres de l'ancienne Ninive, compoſée par Abu Rocoub men al-Khaledin.

AKHBAR al Ouzara. Hiſtoire des Vizirs. Il y a pluſieurs Auteurs qui l'ont écrite ſous ce même titre. Le premier eſt Iſmael Ben Ebád, ſurnommé Al Saheb, mort l'an 385. de l'hegire, & de J. C. 995. Le ſecond eſt Aboul Haſſan Mohammed Abdalmelec Al Hamadani ou Mahmadani, mort l'an 521. de l'hegire, & de J. C. 1127. Le troiſiéme eſt Ibrahim Ben Mouſſa Al-Ovaſethi, qui eſt cité, & refuté ſouvent dans le livre que Mohammed Ben Daoud Al-Giarrah a écrit ſur le même ſujet. On peut ajoûter à ces Auteurs Saouli, Sabi, & Aboulferah Al-Kateb ſurnommé Souf, lequel a écrit des Vizirs du Khalife Moctader.

AKHBAR Jezid Ben Moaviah. La vie & le regne d'Iezid fils de Moavie ſecond Khalife de la race des Ommiades, ont été écrits ſous ce titre, par Abdallah Mohammed Ben Al-Fadh Al-Barid, mort l'an de l'hegire 313. de J. C. 925. & par Mohammed Ben Ahmed Al-Azheri, mort l'an 376. de l'hegire, de J. C. 986.

AKHBAR Ishak Ben Ibrahim Armedin. Hiſtoire

A C.

compoſée par Abul Houſſain Ali Ben Mohammed Ben Baſſám, ſurnommé Schaer, c'eſt-à-dire le Poëte. Cet Auteur mourut l'an 313. de l'hegire, de J. C. 925.

AKHBAR Al-Ebraniin. Hiſtoire des Hebreux. *V. Tarikh Joſefos.*

AKHBAR Timur. Hiſtoire de Tamerlan. *Voyez Agiaib almacdour.*

AKHBAR. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, Nouvelles, Narrations, & Hiſtoires. Il y a donc pluſieurs Hiſtoriens qui ont pris ce mot pour titre de leurs ouvrages: mais il y a un nombre incomparablement plus grand d'Auteurs qui ont donné à leurs hiſtoires le titre de *Tarikh*, *& Taovarikh*, qui ſignifie proprement, Hiſtoire Chronologique dans laquelle les faits qui y ſont racontez, ſont marquez par les caracteres des tems qui ſont les Epoques, & la ſuite des années. Outre ces deux titres generaux que pluſieurs Hiſtoriens ont mis à la tête de leurs ouvrages, il y en a pluſieurs autres qui ont pris des titres differens, qui ne conviennent pas préciſément à un ouvrage hiſtorique, ſans parler de ceux qui ont écrit des vies particulieres ſous le nom de Seirat & de Soiar. Il faut donc viſiter tous ces titres dans cet ouvrage pour avoir une ample connoiſſance des Hiſtoriographes Orientaux.

AKHBARI. C'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Mouſſa Al-Magrebi Auteur d'un Tarikh, ou hiſtoire en pluſieurs volumes, qui porte le titre d'*Amen* qui ſignifie Fidele. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 673. de J. C. 1274. Il y a encore un autre Auteur qui ſe nomme Houſſain Al-Akhbari, duquel il y a un livre d'Amali, ou Oeuvres mêlées ſur differentes matieres.

AKHDHAR. On appelle Bahar al-Axhdhar en Arabe, la Mer verte, cette partie de l'Ocean qui s'étend au Midy & à l'Orient depuis les côtes d'Arabie & d'Ethiopie juſqu'aux Indes, & à la Chine: mais on entend par Khalige al-Axhdhar qui ſignifie le Golphe verd, celuy de Perſe, que l'on nomme auſſi de Baſſora & d'Elcatif.

AKHFASCH. Un des premiers Grammairiens des Arabes, qui fut maître de Sibovieh le plus celebre de tous. *V. Aoufath.*

AKHESSA'R. Le Château Blanc, ou Axſcheher, la Ville Blanche, ou Akſarai, le Palais Blanc. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une ville de la Natolie, ou de Caramanie, que les Grecs modernes nomment Aſpropolis, & Axar: on la pourroit appeller *Alba Cilicia* en Latin. Morad Khan Gazi qui eſt Amurat premier, & le troiſiéme Sultan des Turcs Othmanides la prit l'an de l'hegire 784. de J. C. 1382. *V. Acſarai.*

AC-HESSARI. C'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Abdalcader Roumi, qui étoit natif de la ville cy-deſſus nommée. Il eſt Auteur de Megma almegiales ou-alnaſſihát, livre de Morale diviſé en cent conferences ou converſations, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n. 607. Il a compoſé auſſi un Taalix, c'eſt-à-dire des Apoſtilles ou Scholies ſur le livre d'Emádi, intitulé *Erſchád alaci* l'Art pour apprendre à raiſonner, qui eſt une eſpece de Logique. *V. Acſarai.*

A C.

AKHIGIUK. Prince de l'Adherbigian ou Medie. Il fut attaqué par le Sultan Avis qui le défit en bataille rangée l'an de l'Hegire 759. de J. C. 1357. & le chassa ensuite de Tauris, d'où il fut obligé de fuïr en Armenie. Un autre Prince nommé Mohammed Almodhaffer chef & fondateur d'une dynastie qui porte le nom de Modhafferiens, & qui regnoit en Perse, se déclara aussi contre lui, & le défit une seconde fois. Nonobstant tous ces malheurs, Akhigiuk ne laissa pas de remettre sur pied une bonne armée avec laquelle il vainquit à son tour le Sultan Avis, & l'obligea de se retirer en déroute à Bagdet. Mais Avis ayant pris son tems, surprit l'été suivant Akhigiuk dans la ville de Tauris sa capitale, & luy fit couper la tête. *Khondemir.* Voyez Avis le Sultan, & Modhaffer.

AKHI-ZAD'EH. C'est le surnom d'Iahia Ben Ali Al-Halim, qui est mort l'an 1020. de l'hegire, de J. C. 1611. & a composé le livre, intitulé *Bahriah.* V. ce titre.

AKHL'AK. Ce mot signifie en Arabe les mœurs & le naturel de chacun; de sorte que les Philosophes Orientaux disent qu'Elm alakhlák la science des mœurs fait une partie de la sagesse ou Philosophie pratique. Hagi Khalfa avant que de parler des Auteurs qui ont traité de cette matiere, rapporte plusieurs sentences qui se trouvent parmi les traditions, que les Musulmans prétendent être venuës de Mahomet jusqu'à eux. J'en rapporterai quelques-unes pour faire voir de quelle maniere les Orientaux écrivent sur les sujets qu'ils entreprennent de traiter.

Le naturel & les mœurs des hommes ressemblent aux mines d'or & d'argent. Il y a des bons parmy les Idolâtres, & il y a des méchans parmi les Fideles.

Quand vous aurez entendu dire qu'une montagne s'est transportée d'un lieu à un autre, vous pouvez le croire: mais quand l'on vous dira qu'un homme a changé de naturel & d'inclinations, n'en croyez rien; car il y retournera toûjours. Lucifer étoit un Ange, & il n'a pas laissé de se revolter contre Dieu.

Les mœurs suivent le temperament, & celui-ci ne se change point, quoique vous changiez de pays.

Le naturel de l'homme se peut comparer à sa figure, car l'un & l'autre demeurent toûjours les mêmes.

AKHLA'K al abrár. Les Mœurs des honnêtes gens, livre composé par l'Imam Hamed Ben Mohammed surnommé Algazali qui mourut l'an de l'hegire 505. & de J. C. 1111.

AKHL'AK alatkia. Les mœurs des gens pieux & craignans Dieu. C'est l'ouvrage de Modhaffer Ben Othman surnommé Albarmexi, comme étant de la race des Barmecides; mais plus connu sous le nom de Khedher. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 964. de J. C. 1556. Mouteschi a aussi composé un livre en Persien, qui porte le même titre, & l'a dedié au Sultan Soliman Empereur des Turcs.

AKHLA'K al akhiár. Les Mœurs des gens de bien; c'est un livre qui traite de la priere, dont l'Auteur est le Scheikh Mohammed Ben Asadi, surnommé Alcodsi, à cause qu'il étoit natif de Jerusalem. Ce Scheikh mourut l'an de l'hegire 808. de J. C. 1405.

A C.

AKHLA'K al gelál. *V. le titre de Laovame al aschráf.*

AKHLA'K al gemál. Les mœurs des honnêtes gens, livre composé par le Scheikh Gemaleddin Mohammed Alaxsarai, pour le Sultan Bajazet surnommé Ilderim, c'est-à-dire le Tonnere, fils de Morad Gazi qui est Amurath premier du nom Empereur des Turcs. Cet ouvrage est divisé en trois parties qui traitent séparément des devoirs d'un particulier, d'un homme de famille, & d'un citoyen: c'est ce que nous appellons dans les écoles, la Monastique, l'Oeconomique, & la Politique qui sont les trois parties de la Morale. L'Auteur de ce livre est surnommé Aksarai & Roumi, à cause qu'il étoit natif d'Axsarai en Cilicie ou Caramanie, qui est une province comprise dans le pays que les Orientaux appellent Roum. *V. les titres d'Akhessár, d'Aksarai & de Roum.*

AKHLA'K Ragheb. Les mœurs du Desirant ou Aspirant: c'est un livre de devotion, c'est-à-dire, qui traite de la vie spirituelle, selon les principes du Musulmanisme: l'Imam Abulcasem Hassan surnommé Al Esfahani, à cause qu'il étoit natif d'Ispahan, en est l'Auteur: il vivoit environ l'an 500. de l'hegire, qui est de J. C. 1106.

AKHLA'K al solthaniah. Les mœurs des Princes: c'est un ouvrage composé en langue Turquesque par un Docteur connu sous le nom de Kugiuk Mosthafa, c'est-à-dire le petit Mustapha, qui mourut l'an de l'hegire 1004. de J. C. 1595. Il est surnommé Al Tharsiovi, parce qu'il étoit apparemment natif, ou originaire de la ville de Tarse en Cilicie.

AKHLA'K Ebn Sina. C'est la Morale d'Avicenne qui est divisée en six Traitez. Le titre entier de cet ouvrage est *Tahdhib al akhlák u Tathir al aaráh* Instruction pour former les mœurs, & pour relever le lustre de la noblesse. *V. Ebn Sina.*

AKHLA'K Alaii ou Elaii. Les mœurs excellentes. C'est un livre Turc composé par le Meula ou Docteur Ali Ben Emrallah, connu sous le nom d'Ebn Alxhannabi, pour Ali Bascha Grand Vizir de Soliman. Cet Auteur mourut à Edrenah, c'est-à dire Andrinople l'an 979. de l'hegire, qui est l'année de J. C. 1571. Hagi Khalfa dit que cet ouvrage est compilé de Gelali, de Fageri, & de l'Almageste, mais que l'Auteur y a beaucoup ajoûté du sien. Khannáb signifie en Arabe un homme qui a le nez gros, enflé, & punais.

AKHLA'K Al Aigi. Traité de morale fait par Adheaddin Abdalrahman Ben Ahmed surnommé Aigi du lieu de sa naissance nommé Aige qui est une bourgade du territoire de la ville de Schiraz capitale de la province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Cet Auteur qui mourut l'an 756. de l'hegire, & de J. C. 1355. a abregé ce qu'il a trouvé de trop étendu dans les autres Auteurs sur sa matiere, & l'a reduit à quatre discours ou traitez. Son disciple Schamseddin Alxermani mort l'an 786. de l'heg. de J. C. 1385. a fait un commentaire sur l'ouvrage de son maître, ce qui n'a pas empêché que le Meula Ahmed Ben Mosthafa surnommé Tasch Kupri Zadeh c'est-à-dire le fils de Tasch Kupri, n'en ait fait un autre aprés lui.

AKHLA'K al olama. La morale des Docteurs,

A C.

compoſée par le Scheikh & Imám Abubecre Mohammed fils de Huſſain, ſurnommé Al Ogerri, c'eſt-à dire le faiſeur de briques. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 360. de J. C. 970.

AKHLA'K Fakhreddin. La morale du celebre Docteur Fakhreddin Mohammed Ben Omar ſurnommé Al Razi, parce qu'il étoit natif de Rai ou Rei ville de la province appellée Gebál, qui eſt l'ancien pays des Parthes. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 606. de J. C. 1209.

AKHLA'K Almohaſeni. Traité des bonnes mœurs compoſé par le Meula Huſſain Ben Ali ſurnommé Al Kaſchefi, & plus connu ſous le nom de Vaez Al Heraoui, c'eſt-à-dire le Predicateur de la ville de Herat capitale de la province de Koraſan. Cet Auteur mourut l'an de l'heg. 910. & de J. C. 1504. & c'eſt luy que je cite fort ſouvent dans cet ouvrage, à cauſe de la verſion & du commentaire qu'il a fait en langue Perſienne ſur l'Alcoran. C'eſt en la même Langue, dans laquelle il excelloit, qu'il a auſſi écrit ſon traité des bonnes mœurs. Il le dedia au Mirza, ou Prince Haſſan fils du Sultan Huſſain, fils de Manſur, fils de Baicara, fils de Tamerlan. Le Sultan Huſſain regnoit en Khoraſan dont la capitale étoit pour lors Herat patrie de nôtre Auteur. Il faut obſerver encore que le même Auteur a marqué par le titre de ſon livre l'année dans laquelle il l'a compoſé : car les lettres Arabiques qui entrent dans les mots d'Akhlak Almohſeni, font juſtement neuf cent, & ce livre a été écrit l'an 900. de l'hegire, dix ans avant ſa mort. Il y a à la fin de ſon ouvrage un diſtique Perſien où ce charactere chronologique eſt marqué.

Pluſieurs Auteurs ont traduit ce livre de Perſien en Arabe. Pir Mohammed ſurnommé Al-Arabi en le traduiſant, a pris la liberté d'y ajoûter, & d'en retrancher ce qui lui a plu, & a donné à ſa verſion le titre d'*Anis al arefin*, c'eſt-à dire pròprement le *Venimecum* des habiles gens. Il acheva ſa traduction l'an 974. de l'Heg. de J. C. 1582. Celle de Mohammed Ben Edris ſurnommé Al Defteri qui mourut l'an 982. de l'Hegire & 1574. de J. C. eſt plus fidelle. Feraki Poëte celebre a traduit le même ouvrage en Vers.

AKHLAK al moluk. La Morale des Roys. L'Auteur de ce livre eſt Abú Othman Ben Amrou qui fut ſurnommé Bahar al hefdh à cauſe de ſa grande memoire. Il mourut l'an de l'Hegire 255. de J. C. 868.

AKHLAK Al Naſſeri. La morale de Naſſireddin Mohammed Ben Haſſan, ſurnommé Al Thouſſi, à cauſe qu'il étoit natif de Thous ville conſiderable de la province de Khoraſan. Ce Docteur celebre, comme vous le pouvez voir dans ſon titre particulier, compoſa cet ouvrage dans la province de Kuheſtan en Perſe, à la priere de Naſſereddin Abdalrahim, ſurnommé Almohtaſchem qui en étoit Gouverneur, & lequel luy avoit demandé une traduction en langue Perſienne, du livre d'Ali Ben Maskviah, intitulé *Ketáb al thaharat filhekmat al ameliat*, c'eſt à-dire Livre de Philoſophie pratique : Cet ouvrage eſt donc écrit en langue Perſienne, comme la plûpart des autres traitez que ce Docteur a compoſez avant l'an de l'Hegire 622. qu'il mourut : cette année correſpond à la 1225. de J. C.

AKHLAK Al Nabi. Les mœurs du Prophete. Il y a deux Auteurs qui ont traité des mœurs u faux Prophète Mahomet. Le premier eſt le Scheikh

A C.

Abdalla Al Varrak. Le ſecond eſt Ebn Haián Al Berr.

AKHLAS al Khaleſſar. C'eſt l'abregé du livre intitulé *Khaleſſát al hakaik*, c'eſt-à-dire les plus pures veritez, & compoſé par Emadeddin Mahmúd Ben Al Fariabi, mort l'an 607. de l'hegire, qui eſt le 1210 de J. C. Cet Auteur a diviſé ſon ouvrage en cinquante chapitres où il a recueilli pluſieurs faits tirez des Hiſtoriens, qu'il a illuſtré des plus belles ſentences & maximes qui ſe trouvent repandues dans les Auteurs Arabes, ſoit en proſe, ſoit en vers. Comme ce livre eſt en fort gros volume, Ali Ben Mahmúd fils de Mohammed Alrabes, ſurnommé Albadakhſchani, parce qu'il étoit originaire de Badakhſchan province limitrophe du Khoraſan, a fait cet abregé environ l'an de l'hegire 997. qui eſt de J. C. 1588. & luy a donné le titre dont il eſt queſtion, où faiſant alluſion au titre de ſon original, il le qualifie le plus pur elixir des pures veritez.

AKHLA'TH, Ville d'Armenie, que l'on appelle auſſi Khaláth. Naſſireddin & Ulug Begh la placent au cinquiéme climat, & lui donnent 75. degrez 40. minutes de longitude, & 39. degrez 20. minutes de latitude Septentrionale. Il y a des Auteurs qui content cette ville entre celles de l'Adherbigian ou Medie. Aprés qu'elle eut été longtems diſputée entre les Grecs & les Armeniens, Schah Armen s'en rendit le maître vers l'an 578. de l'hegire, 1181. de J. C. Aprés la mort de celuy-ci, ſes eſclaves devinrent les maîtres de la ville, Saladin les en voulut chaſſer en 581. & n'y reüſſit pas: mais ſon neveu nommé Almalek Al Auhad fils de Malek Al Adel frere du même Saladin, les ſubjugua entierement l'an de l'hegire 604. & 1207. de J. C.

Gelaleddin le Khuarezmien la prit de force ſur Malek Alaſchraf autre fils de Malek Aladel l'an 627. de l'hegire ; mais Malek Alaſchraf la reprit bien-tôt ſur luy, aprés l'avoir défait en bataille rangée, & l'avoir obligé de s'enfuïr en Perſe ; Alaeddin, ou Aladin Sultan de Roum, c'eſt-à-dire de la Natolie, qui étoit de la Maiſon des Selgiucides, avoit été en perſonne au ſecours d'Aſchraf avec des forces conſiderables, & avoit beaucoup contribué à cette victoire. Cependant aprés avoir conſideré la grande puiſſance que les Mogols ou Tartares établiſſoient en Aſie ſur la ruine des Khuarezmiens dont ils avoient défait & tué le Sultan Gelaleddin, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'envoyer des Ambaſſadeurs à Oktai qui avoit ſuccedé à Genghizkhan ſon pere, mort dés l'an 624. de l'hegire, & de ſe déclarer ſon vaſſal. Sa ſoûmiſſion ayant été acceptée l'an 630. il ſe prevalut de cette nouvelle alliance, & prit la ville d'Axhlath ſur Malek al Aſchraf. Cette ville demeura ainſi un peu plus d'un ſiecle entre les mains des Selgiveides de Roum, d'où elle a paſſé avec tous les autres Etats de ces Sultans, dans celles des Othmanides ou des Turcs qui la poſſedent encore aujourd'huy.

AKHMIM, Ville de la Thebaide appellée Moyenne, pour la diſtinguer de la Haute & de la Baſſe. On y voit encore des reſtes admirables de palais, d'obeliſques, & de ſtatuës coloſſées de pierre ou marbre appellé granite. Dhou al noun étoit natif de cette ville : c'eſt pourquoy il eſt ſurnommé Al-Akhmimi, & on luy attribue le livre de Mogiarrabát ou Experiences, qui eſt plein de ſuperſtitions magiques, à cauſe que cette ville avoit autrefois la reputation d'être

la retraite & la demeure des plus grands Magiciens.

AKHNOKH. C'eſt Enoch que les Arabes appellent encore plus ordinairement Edris, & qu'ils diſent être le Hermes ou Mercure des Egyptiens & des Grecs. *V. Edris.* Ils ne luy donnent le nom d'Axhnokh, que lorſqu'ils diſent quelque choſe qui ait rapport aux Hebreux, ou à leurs livres.

AKHRAT & AKHRET, La vie future & éternelle : ce mot eſt toûjours oppoſé à Dunia qui ſignifie le monde & la vie preſente. L'Auteur du *Rabi al abrar* cite cette parole d'Ali : *La vie preſente & la vie future ſont oppoſées entr'elles, comme le Levant l'eſt au Couchant : tant plus l'on s'approche de l'un, tant plus l'on s'éloigne de l'autre*, c'eſt-à-dire que tant plus on s'applique aux choſes de ce monde, tant moins l'on travaille à acquerir celles qui ſont neceſſaires pour l'autre. Les Derviſches Turcs ont une chanſon qui commence par ce couplet : *Celuy-là eſt heureux qui a acquis ce qui eſt neceſſaire pour l'autre vie, & cependant on ne qualifie puiſſant que celui qui poſſede les biens de celle-cy.*

On appelle chez les Turcs un enfant adoptif *Akhret Ogli*, c'eſt-à-dire un fils de l'autre vie : car il n'a pas été engendré pour celle-cy. L'adoption qui eſt frequente parmi eux ſe fait en faiſant paſſer celuy qui eſt adopté par dedans la chemiſe de celuy qui l'adopte. C'eſt pourquoy pour dire adopter en Turc, l'on s'exprime en ces termes : Faire paſſer quelqu'un par ſa chemiſe.

Les Muſulmans croyent l'éternité des recompenſes & des peines de l'autre vie. Il y a cependant un paſſage dans l'Alcoran vers la fin du chapitre de Houd qui leur fait de la peine, & où il ſemble que Mahomet ait été de l'opinion d'Origene touchant le terme & la fin des peines de l'Enfer. *Pour les damnez ils ſeront dans le feu où ils crieront & gemiront, & ils y demeureront tant que le ciel & la terre dureront, ſi ce n'eſt que Dieu n'en ordonne autrement ; car il en uſe envers un chacun comme il luy plait. Et quant aux Bienheureux ils demeureront dans les jardins du Paradis tant que le ciel & la terre dureront, & tant qu'il plaira à Dieu qui leur fait des dons ſans interruption.* Les Interpretes diſent ſur ce paſſage, que ces cris & ces gemiſſemens ſont exprimez par deux mots qui ſignifient en general un cry violent, & en particulier le brayment d'un aſne, auquel la voix des damnez eſt comparée, à cauſe que celle de l'aſne eſt appellée dans l'Alcoran *Anker al aſovàt, la plus deteſtable de toutes les voix.*

Mais pour ce qui regarde la durée de leurs peines, ils diſent que cette expreſſion : *Tant que le ciel & la terre ſubſiſteront*, eſt priſe de la maniere de parler des Arabes, qui entendent par là une durée éternelle & ſans fin. Car d'ailleurs la durée des peines des damnez n'eſt point attachée à la durée du ciel, ni à celle de la terre, puiſqu'il y a une infinité de raiſons & d'autoritez qui nous convainquent de l'éternité des peines de l'Enfer, & de la fin & deſtruction de l'Univers. Il eſt donc de foy chez les Muſulmans, que les Infideles qui ſont marquez par ce mot de malheureux & de reprouvez, demeureront éternellement dans l'Enfer.

Quant à ces paroles du Texte : *Si Dieu n'en ordonne autrement*, les mêmes Auteurs diſent qu'elles doivent être entendues de la peine du feu qui peut être changée en celle du froid ou en d'autres, & non point de leur délivrance : parce qu'il y a dans l'Enfer pluſieurs ſortes de tourmens entre leſquels eſt le feu, dont il eſt parlé dans ce texte, & l'exception qui s'y rencontre tombe ſur la perpetuité du feu qui peut ne durer pas toûjours ; mais non pas ſur la durée des tourmens qui n'aura point de fin.

Les mêmes Interpretes ajoûtent que l'on peut dire auſſi que cette durée du ciel & de la terre qui meſure celle de l'enfer, ſe doit entendre non de ce ciel que nous voyons, ni de cette terre où nous marchons, mais du ciel & de la terre tels qu'ils ſeront aprés le jour du jugement final, ſelon ce paſſage du même Alcoran : *Dans le jour que la terre ſera changée en une autre terre, & le ciel en un autre ciel.* C'eſt pourquoy l'Auteur des Fethovât dit qu'il faut entendre icy le ciel & la terre quant à leur ſubſtance & à leur matiere qui ſera éternelle, & non quant à leur forme & à leur figure qui n'eſt que paſſagere.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que le ciel & la terre ſe prennent dans ce verſet, pour le haut & pour le bas, ſelon l'uſage des Arabes, qui appellent ciel tout ce qui eſt au deſſus de leurs têtes, & donnent le nom de terre à tout ce qui eſt ſous leurs pieds, de ſorte que cette expreſſion eſt la même que celle-ci : *Tant qu'il y aura du haut & du bas.* Et le Seigneur n'ôtera point pareillement les Bienheureux de ſon paradis, mais il leur communiquera de differens biens qui ſuccederont les uns aux autres, deſquels il a luy ſeul la connoiſſance, ſelon ces paroles du même livre : *Perſonne ne ſçait ce que Dieu reſerve à ſes fideles ſerviteurs.* L'Auteur du Zad al meſſir parlant de cette exception dit qu'elle n'eſt jamais miſe en execution ni à l'égard des bienheureux, ni à l'égard des damnez. L'Auteur du Maalem aſſure que cette exception fait voir ſeulement que Dieu ſçait plus que nous ne pouvons comprendre. *Huſſain Vaez ſur le chapitre de Houd.* V. auſſi le Paradis & l'Enfer ſous les titres de Gennat & de Gehennem.

Quoyque les Mahometans Orthodoxes croyent la durée de l'autre vie éternelle tant pour les predeſtinez que pour les reprouvez, il y a cependant des ſectes dans le Mahometiſme qui ont des ſentimens differens. Les Giahamites croyent que cette éternité dont parle Mahomet dans ſon Alcoran, n'eſt que metaphorique, comme quand nous ſouhaitons que le regne d'un Prince dure éternellement. Les Giahedites croyent que les damnez ſeront changez par ſucceſſion de tems en feu comme les autres matieres que l'on preſente à cet élement. Il y a auſſi parmi les Sectateurs d'Ali, une ſecte qui prend ſon nom d'un Docteur nommé Alxhatthàb, lequel a enſeigné que les delices du Paradis, & les peines de l'Enfer ne ſont autre choſe que les plaiſirs & les afflictions de la vie : mais ces derniers-cy ſont regardez par les vrais Muſulmans comme des Epicuriens & des impies, & pour les premiers ils ſont regardez parmi eux comme les Sociniens le ſont parmi les Chrêtiens.

Dans le même chapitre il eſt dit : *Ceux qui pratiquent les bonnes œuvres recevront quelque bien en ce monde, & le comble de tous les biens en l'autre, c'eſt-à-dire le Paradis qui eſt la demeure preparée à ceux qui craignent Dieu.* Houſſain Vaez dit ſur ces paroles : Ce monde cy peut paſſer pour être bon à quelque choſe, puiſque l'on y peut faire ſes proviſions pour l'autre vie. Les Arabes diſent à ce ſujet : *Ce monde-cy eſt le champ où l'on ſeme pour l'autre : Ce que vous ſemez aujourd'hui, vous le moiſſonnerez demain.* Un Poëte Perſien a dit ſur ces paroles : *Travaillez donc à ſemer de ſi bon grain aujourd'huy, que vous n'ayez pas demain le chagrin de n'en*

pouvoir moiſſonner que de mauvais.

Au chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anaam*, il eſt dit de Dieu : *Je ſuis patient à attendre les pecheurs ; mais vous apprendrez bien-tôt, qui aura une fin heureuſe : car les méchans ne parviendront jamais au bonheur éternel.*

L'Auteur du livre intitulé *Al Aſrar* dit ſur ce paſſage : *Dans ce tems qui paſſe bien vîte, vous avez aſſez de loiſir pour reconnoître à quoy les biens du monde aboutiſſent, & à qui la felicité éternelle eſt deſtinée. Vous voyez que les pauvres & les affligez ſont appellez & admis au Palais de la gloire, pendant que les riches & les puiſſants du ſiecle ſont chaſſez & jettez dans la priſon d'un repentir éternel.*

Un Poëte Perſien a ainſi paraphraſé ce paſſage : *Si vous avez patience, vous verrez reduits en pouſſiere, & foulez aux pieds ceux qui ont foulé & opprimé les autres ; & à la fin des tems vous verrez épanouir comme autant de roſes ceux qui n'étoient regardez dans ce monde cy que comme des épines.*

Les Perſans appellent la vie future non ſeulement Akhret, mais encore Khaneh ferdai, le logis du lendemain. Dans l'Humaioun-nameh il eſt dit : *Celuy qui a rendu la juſtice pendant cette nuit, s'eſt bâti une maiſon pour le lendemain.*

Par cette nuit il faut entendre la vie preſente de ce monde qui n'eſt qu'obſcurité & que tenebres, & par le lendemain, la vie future, qui doit être un beau jour pour les gens de bien.

Cette expreſſion a du rapport avec celle de In Gihán : *ce monde-cy*, pour marquer la vie que nous menons dans ce monde ; & An Gihán : *ce monde là*, pour ſignifier la vie que nous attendons dans l'autre.

Conformement à cette penſée, l'Auteur du Rabi al abrár rapporte cette ſentence Arabique, que l'on attribue à Ali : *La vie de ce monde n'eſt qu'un ſommeil, dont celle de l'autre monde eſt le reveil, & les hommes pendant ce ſommeil ne font que des ſonges confus & embaraſſez.* Un autre Auteur Arabe dit que *cette vie n'eſt qu'un ſommeil dont la nuit & le jour ſont les enfans.* Entre les maximes de Khoſroes Nouſchirvan, celle-ci eſt des plus remarquables. *La vie future doit être la regle de la vie preſente* : & un Docteur ſpirituel diſoit ſouvent à ſes diſciples : *Il y a dans l'autre monde un logis marqué pour nous, (c'eſt à-dire pour les Fideles) mais il faut beaucoup marcher pour y arriver.*

AKHSCHID. C'eſt le ſurnom d'Aboubecre Mohammed fils de Thagage Turc de nation, lequel s'étoit ſi fort avancé dans le commandement des armées de l'Empire des Abbaſſides, que Radhi vingtiéme Khalife de cette famille ne put pas empêcher qu'il ne ſe rendit maître de la Syrie & de l'Egypte. Caher predeceſſeur de Radhi luy avoit autrefois donné le gouvernement d'Egypte, puis l'en avoit dépoſſedé ; mais les forces & l'autorité des Khalifes s'étant beaucoup affoiblies, Akhſchid qui étoit tres-vaillant & tres vigilant, s'empara de ces provinces, & les gouverna avec un pouvoir abſolu. Il prit le ſurnom d'Akhſchid, titre que les Roys de Fargana en Turqueſtan, deſquels il prétendoit deſcendre, portoient : Quelques-uns même diſent que Radhi le lui donna par une patente expreſſe. Il entretenoit prés de 400. milles hommes à ſa ſolde, dont 8000. qui étoient tous Mamlues, c'eſt-à-dire Eſclaves achetez & aguerris, montoient la garde devant ſon palais. On dit de lui que pour s'aſſurer contre les embûches de ſes ennemis, il ne dormoit pas deux jours de ſuite dans une même chambre, lorſqu'il étoit dans les villes, & jamais dans ſa tente, lorſqu'il étoit à l'armée. Il commença à regner l'an de l'Hegire 325, de J. C. 936. & mourut l'an 334. de l'hegire, de J. C. 945. en la ville de Damas, laiſſant pour ſucceſſeur de ſon pouvoir Mohammed & Ali ſes enfans ſous la conduite & tutelle de Cafour Eunuque. Mais Cafour de tuteur de ces Princes, devint bientôt leur maître : car il ne leur laiſſa aucune autorité, & fut enfin leur heritier & ſucceſſeur. Cependant Cafour étant mort, Ali petit-fils d'Akhſchid reprit le titre de Prince que Cafour avoit uſurpé : mais il joüit peu de tems de cette principauté ; car ce fut ſous ſon regne que les Fathimites conquirent l'Egypte. Ce fut ſur Akhſchid que Saifeddulat Prince de la race de Hamadan prit Alep où il établit le ſiege de ſa Principauté l'an de l'hegire 333. Akhſchid alla pour le combattre auprés de la ville de Hems ou Emeſſe : mais il fut défait & mis en fuite, ce qui l'obligea de ſe retirer à Damas. Saifeddulat aprés s'être ſaiſi de la ville d'Emeſſe, ſe preſenta devant Damas qu'il croyoit luy devoir ouvrir les portes ; mais ſe voyant fruſtré de ſon eſperance, & n'étant pas en état de l'aſſieger dans les formes, il prit le parti de retourner à Alep. Toutes ces choſes arriverent ſous le Khalifat de Moſtekfi que Tozun le Turc avoit mis ſur le trône, aprés en avoir fait deſcendre Mottaki auquel il fit crever les yeux ; mais ce nouveau Khalife n'ayant regné que ſeize mois, & Mothi luy ayant ſuccedé l'an 334. de l'hegire, qui fut fatal à Akhſchid & à Tozun, Saifeddoulat prit Damas. Cafour tuteur des enfans d'Akhſchid ſe trouvoit pour lors en Egypte, où ayant appris la nouvelle de la priſe de cette importante ville, il partit auſſi-tôt avec une puiſſante armée, & en chaſſa Saifeddoulat avant qu'il eût eu le tems de s'y bien établir. *Khondemir.*

AKHSEBKI, c'eſt le ſurnom d'Abú Raſchid qui eſt auſſi nommé Ebn Raſchid : Il a compoſé un Tarikh, c'eſt à-dire une hiſtoire marquée par l'ordre des tems.

AKHSIKETH, Ville de la Province Tranſoxane, des dépendances de la ville de Fargana, ſituée ſur le rivage du fleuve nommé Schaſch dans une plaine fort agreable qui s'étend juſqu'à la montagne qui n'en eſt éloignée que de deux lieuës. Tous les Geographes Orientaux lui donnent unanimement 42. degrez 25. minutes de latitude, quelques-uns pourtant luy ôtent les minutes : Sa longitude eſt à 91. ou 101. degrez 20. minutes de longitude. Un Docteur celebre natif de cette ville, & par conſequent nommé Akhſikethi, a compoſé un livre de Schorou, ou loix Muſulmanes, qui a été commenté par Saganaxi.

AKHTAGI, En Langue Mogolienne ſignifie un Vaſſal qui tient des Etats en hommage lige d'un autre Prince ; Oktai Empereur des Mogols offrit cette qualité à Aladin Caicobad Sultan des Selgiucides en Natolie, & voulut qu'il tinſt ſes Etats libres de toute autre ſervitude. Ceci arriva l'an 630. de l'hegire, & de J. C. 1232.

AKHTERI, C'eſt l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en langue Turqueſque. *Voyez Logat Akhteri.*

AKHTHOG ou Akthob, Pere du Prophete Eliſée ſelon le Tarikh Montekheb, car ſelon la verité de l'Ecriture ſainte Eliſée étoit fils de Saphat.

AKHUBAH.

AKHUBAH. *Voyez Bakbour.*

AKHUI. *V. Mocanni Al-Akhoui.*

AKHUIN, C'eſt Mohammed Ben Mohammed, qui a écrit ſur le livre que Beidhaoui a compoſé ſur l'Alcoran ſous le nom d'Anovar al-tenzil. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 904. & de J. 1498.

AKIDAT al Salaf, Ouvrage de Logique, compoſé par Abou Ishac Al-Schirazi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 911.

AKIL. *V. Okail.* Le Tarikh Montekheb en fait un frere, ou plûtoſt un couſin de JESUS-CHRIST.

AKIMITOS, Lieu ſur le rivage de la Natolie entre Scutarei & la Mer Noire, ſur le Boſphore de Thrace. Il tire ſon nom d'un Monaſtere de Moines Grecs, que l'on appelloit Akoimites, à cauſe qu'ils ſe relevoient les uns les autres pendant le jour & pendant la nuit pour pſalmodier, ce qui faiſoit croire qu'ils ne dormoient point. Cette maniere de pſalmodier s'appelloit autrefois dans quelques anciens Monaſteres de l'Occident, *Laus perennis.*

ACL ou ACLON, L'Entendement, l'Intelligence. Les Philoſophes Orientaux, & les Docteurs Muſulmans ayant beaucoup diſcouru ſur cette faculté de l'ame qui nous fait raiſonner; & l'ayant voulu définir ou décrire en differentes manieres, un Auteur Arabe a fait un livre exprés de ſes définitions, ou deſcriptions, intitulé *Ketâb hadd al acl*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 723. En voicy quelques-unes.

L'entendement eſt une ſubſtance ſimple qui comprend les choſes d'un ſeul regard telles qu'elles ſont, ſans avoir beſoin de tems.

L'Entendement eſt une ſubſtance ſpirituelle que Dieu a creée dans le cerveau, & dont il a répandu la lumiere dans le cœur, qui comprend les choſes cachées par des moyens, & les ſenſibles par leur preſence. Ces deux définitions appartiennent aux Metaphyſiciens.

Mais ſelon les Traditionnaires, c'eſt une lumiere dans le cœur qui diſtingue entre le vray & le faux, & ils ajoûtent que cette lumiere nous délivre du blâme en cette vie, & de la repentance dans l'autre; qu'elle eſt à l'ame ce que l'ame eſt au corps, & que qui en manque, peut être conté pour mort.

Ils diſent auſſi que l'entendement delivre ou ſevre, comme ils parlent, le cœur, de ſes deſirs; la concupiſcence de ſes mauvaiſes inclinations, & l'ame de ſes doutes; qu'il fait demeurer dans le ſecret au milieu des plus grandes compagnies, & fait retourner l'homme, de toutes les creatures, à Dieu qui eſt la ſouveraine Verité.

Iahia Ben Maad Al Razi diſoit qu'il y avoit deux preuves de la Divinité, une exterieure qui eſt la miſſion des Prophetes, & une interieure qui eſt l'entendement; & il ajoûtoit que l'entendement étoit une preuve, & même une demonſtration de la Divinité, parce qu'il eſt à l'homme, l'inſtrument de la comprehenſion, de l'acquiſition de la ſcience, & de la conſideration, ou reflexion ſur les argumens & ſur les ſignes.

On demanda un jour à Habib Al Naggiâr, quelle étoit la choſe la plus excellente de l'homme; & il répondit. C'eſt l'entendement. Mais s'il n'en a point, luy répliqua-t-on, quelle eſt la meilleure

choſe qu'il puiſſe avoir? C'eſt, répondit-il, l'honnêteté des mœurs. Et celle-cy luy manquant, que lui faut-il? Le conſeil de ſes amis, dit le Docteur. Et au défaut de celuy-ci? La taciturnité. Et lors qu'il ne pourra rien avoir de tout ceci? Une prompte mort, conclut ce Docteur.

ACLA'M al Eſlâm, Les differentes ſortes d'écriture ou de caracteres qui ſont en uſage dans le Muſulmaniſme. C'eſt un livre écrit en langue Perſienne.

ACLID ou EKLID fil teſſir, La clef de l'interpretation, c'eſt-à-dire, la clef pour entrer dans le vray ſens des Commentateurs & des Interpretes de l'Alcoran. L'Auteur du Keſſch alalamiat cite ſouvent cet ouvrage.

ACLID fi redd altaclid, Livre qui ſert de réponſe à celuy qui eſt intitulé *Taclid.* C'eſt une diſpute entre deux Docteurs Muſulmans ſur quelques points de Droit qui appartiennent à leur Juriſprudence.

AKLIDES ou OCLIDES, C'eſt Euclide Auteur des Oſſûl alhendaſſah u alheſſâb, c'eſt-à-dire des principes ou Elemens de la Geometrie & de l'Arithmetique, les Arabes appellent ſouvent ces ſciences du même nom que leur Auteur, à ſçavoir Axlides. Il y a pluſieurs traductions de ce livre en Arabe: Hegiage Joſef en a fait deux, dont la premiere porte le nom de Harouni, à cauſe qu'elle fut faite pour le Khaliſe Haroun Raſchid; & la ſeconde s'appelle Mamouni, parce qu'elle fut dediée au Khaliſe Mamoun ou Al Mamon.

Honain Ben Ishak ſurnommé Al Ebâdi Medecin Chrêtien du Khaliſe Al-Motavaxel, duquel nous avons beaucoup de traductions des livres Grecs en Arabe, entreprit une nouvelle verſion d'Euclide, que quelques-uns ont attribué à Hobais ſon compagnon d'étude. Honain mourut l'an de l'Hegire 260. de J. C. 873. ſous le Khalifat de Motamed.

Thabe Ben Corrah ſurnommé Al Harrani, parce qu'il étoit natif de Harran en Meſopotamie, nous en a auſſi donné une autre aprés celle de Honain: car ce Docteur qui étoit Sabien & non Mahometan de Religion, mourut ſous le Khalifat de Motadhed ſucceſſeur de Motamed, & fut en tres-grande conſideration auprés de lui.

Othman ſurnommé Al Demeſchki, c'eſt-à-dire Damaſcene, ajoûta à une nouvelle verſion qu'il fit d'Euclide pluſieurs diſcours: il dit avoir vu dans Rome un exemplaire Grec de cet Auteur, où il y avoit quarante figures de plus que dans les exemplaires des Arabes qui n'en contiennent en tout que 190. ce fut ce qui l'obligea d'entreprendre ce travail qui eſt beaucoup plus ample que celui des autres Traducteurs.

Outre ces Interpretes Arabes, il y a encore un tres-grand nombre de Commentateurs qui ont travaillé ſur Euclide. Les plus eſtimez ſont Jezidi, Giauheri, Hamani, Giorgiani, Anthaki, Koraiſſi, Ahuazi, Balis Al Junani (c'eſt Valens le Grec;) mais le plus celebre de tous eſt Naſſireddin Al Thouſſi auteur des Tables Ilekhaniques, ſur l'ouvrage duquel Giorgiani a fait des notes marginales ou ſcholies. Cependant Mouſſa Ben Mohammed ſurnommé Cadhi Zadeh Al Roumi, c'eſt-à-dire le fils du Cadhi Grec, n'a pas laiſſé de travailler aprés luy ſur Euclide. Et enfin nous avons encore un abregé d'Euclide fait par Nagmeddin Ben Al Leboudi.

ACLISSI Al-Nagebi ou Nagibi, C'eſt Schehab-

eddin Ben Maad Auteur du livre, intitulé *Anovár al aikár fi fadhl Nabi al mokhtár*, où il eſt traité des excellences & prerogatives de Mahomet. Cet Auteur mourut l'an 550. de l'Hegire, de J. C. 1155. il eſt appellé par quelques-uns Aclithi. On lui attribue encore un livre qui a pour titre *Bakiát al Salchát*, qui traite à peu prés du même ſujet.

AKMAL eddin ou Kemaleddin, Docteur Muſulman qui a écrit un traité de Theologie ſcholaſtique intitulé *Enaiat* ou *Hedaiat al-Hoſſoulat*.

ACNA'A', Dictionnaire Arabe expliqué en la même langue, & diſpoſé en forme de nomenclateur, c'eſt-à-dire par matieres. Il a pour Auteur Al-Motharezi qui le compoſa l'an de l'Hegire 659. de J. C. 1260. On le trouve dans la Bibliotheque du R^y. 1125.

ACNU'M, Les Muſulmans Arabes, Perſans & Turcs apellent ainſi en general la ſubſtance, & la ſubſiſtance ou hypoſtaſe; ils le prennent dans cette derniere ſignification, lorſqu'ils parlent des Perſonnes de la tres-Sainte Trinité, laquelle cependant ils ne reconnoiſſent point, prétendant qu'elle ne s'accorde pas avec l'unité de Dieu qu'ils profeſſent; & il y en a d'aſſez groſſiers parmi eux qui croyent que nous mettons la ſainte Vierge au nombre de ces Perſonnes. *V. le titre de Thalouth* ou *Trinité*.

Il y a un Dictionnaire Arabe expliqué en Perſien, qui eſt intitulé *Acnoum allegat*, c'eſt-à-dire la ſubſtance du diſcours. Ben Caſſem & Halimi diſent qu'Acnúm ſignifie en Grec, c'eſt-à-dire en Syriaque le même que le mot Arabic Aſl qui ſignifie la racine & le principe de quelque choſe; & que les trois Acanim des Chrêtiens ſont trois principes differens. Le Concile de Chalcedoine traduit en Arabe a défini qu'il y a dans Jesus-Christ Thabiatain deux natures, & une ſeule Aknum ou Perſonne.

AKOVAL al Hocama, Les diſcours & entretiens des Sages, livre compoſé par Borhan-eddin Al Bacai, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 922. *V. Adáb al-Hocama.*

ACRAB ſignifie en Arabe un Scorpion, & par metaphore l'aiguille d'une montre ou d'un cadran qui en porte la figure en Orient. Les ſcorpions d'Ethiopie & de Natolie ſont les plus venimeux. L'an 524. de l'Hegire, de J. C. 1129. ſous le regne du Khalife Moſteraſched, une groſſe nuée de ſcorpions ailez, armez de deux aiguillons firent un tres-grand ravage dans la Chaldée. Leurs piqûres étoient mortelles particulierement aux enfans qu'ils alloient chercher juſques dans le berceau. *Nighiariſtan. Khondemir.*

ACRABADIN, Les Arabes appellent ainſi en general les medicamens compoſez, pour les diſtinguer des medicamens ſimples, & en particulier des Antidotes. Hebat-allah celebre Medecin en a compoſé un livre, & Agberi un autre ſous le nom de *Nehaiat al edrák*.

ACRAD, Les Curdes. C'eſt ainſi que les Arabes les appellent. Ces peuples habitent une partie de l'Aſſyrie, & de la Meſopotamie. La ville de Heſn-al Acrad tire ſon nom de cette nation: car il ſignifie la forteresſe des Curdes. *V. Curd & Curdiſtan.*

ACRAMAS, Fils d'Abougebel. *V. Abougebel.*

ACRANION, C'eſt ainſi que les Arabes appellent le mont de Calvaire & l'Egliſe de la Reſurrection qui y fut bâtie par ſainte Heleine; ils ont pris ce mot du Grec Cranion qui ſignifie le même que Golgotha ou Gogoltha en Syriaque, & *Calvaria* en Latin, à cauſe du crane d'Adam qui a été enterré ſur cette montagne ſelon la tradition commune de tous les Chrêtiens de l'Orient, qui diſent que Melchiſedek fils de Sem fils de Noé, porta aprés le deluge le corps d'Adam qui avoit été mis dans l'arche, ſur une des montagnes où Jeruſalem fut depuis bâtie. Les Muſulmans ont reçu cette tradition des Chrêtiens, & l'on la trouve dans pluſieurs de leurs Auteurs. *V. les titres d'Adam & de Comamah.*

ACRAS, Montagne de Syrie auprés de Laodicée, qui tomba dans la mer l'an 242. de l'Hegire, de J. C. 856. Cette montagne porte le nom d'Acras qui ſignifie chauve, à cauſe qu'elle étoit entierement découverte & ſans arbres. Le tremblement de terre qui la fit tomber, ſe fit ſentir dans la Syrie, dans l'Arabie & dans la Perſe, & même juſques dans le Khoraſſan.

ACSARAI, Ce mot ſignifie en Turc Palais ou Château blanc; c'eſt une ville de la Caramanie, que l'on croit être l'ancienne ville dite *Anazarbus Ciliciæ*, pays natal de Dioſcoride. Les Turcs l'appellent auſſi Ac-ſcheher, ville blanche, & les Grecs du bas Empire, Axar. Naſſir-eddin la place dans la province appellée Roum, & luy donne 68. degrez de longitude, & 38. de latitude Septentrionalle. Gemal-eddin Mohammed Ben Mohommed eſt ſurnommé Acſarii, à cauſe qu'il étoit natif de cette ville; il eſt Auteur d'une Rhetorique qu'il a intitulée *Idaah fil Idhah*, & d'un livre de Morale, qu'il a dedié au Sultan Bajazeth Ildirim, & qui porte le titre d'*Akhlác al gemál*, les mœurs loüables. Cet ouvrage eſt plein des loüanges de ce Sultan. On attribue auſſi à ce même Auteur un commentaire ſur le livre intitulé *Arbain Motabainat*. Voyez *Arbain*. Il y en a qui appellent cet Auteur Mohammed Ben Mahmoud Ben Gemal-eddin. Il mourut l'an 800. de l'Hegire, & de J. C. 1397. Cette ville ſe trouve auſſi ſouvent nommée Akheſſar la Forteresſe Blanche, & l'Auteur dont nous venons de parler, Akheſſari. *V. ce titre.* Il faut auſſi remarquer que la ville d'Akſara ou Akſarai étoit autrefois avec celle de Conia ou Iconium, une des capitales de l'Empire des Selgiucides de Roum, & qu'elle eſt demeurée entre leurs mains, juſqu'à ce que les Tartares ou Mogols les en ayent chaſſez. Holagu cependant aprés s'être rendu maître de tous les Etats du Khalife Moſtaaſſem l'an de l'Hegire 656. & de J. C. 1258. partagea l'Empire des Selgiucides entre les deux freres Ezzeddin & Roxneddin l'année ſuivante en cette maniere: il donna au premier toute l'étenduë de pays qui eſt depuis Ceſarée juſqu'à la grande Armenie; & au ſecond depuis Akſarai juſqu'au pays des Grecs & des Francs qui poſſedoient encore des Etats dans la Syrie: mais enfin Gazan Khan qui commença à regner l'an 694. de l'Hegire qui eſt 1294. de J. C fit mourir le dernier Sultan de cette Dynaſtie, & la ville d'Akſarai paſſa bientoſt aprés entre les mains des Turcs Othmanides, dont l'empire commençoit déja à ſe former. *Khondemir.* Voyez Akheſſar priſe par Amurath premier.

AKSERI ou OKSERI, C'eſt Abou Baca Ben Houſſain Auteur d'un traité d'Arithmetique, intitulé *Eſtiab fil heſſab*; il mourut l'an de l'Hegire 116. de J. C. 1219.

AKSERAI. *V. plus haut Akſarai.*

ACSOR, Ville de la Thebaide Superieure ſituée ſur le bord du Nil à une journée de la ville de Couſſ qui eſt plus meridionalle. Son terroir eſt fort cultivé & fertile en palmiers, & ſa terre excellente pour la fabrique des vaſes & des taſſes dont le debit eſt fort grand : car on les tranſporte de ce lieu-là par toute l'Egypte. La Thebaide Superieure eſt appellée par les Arabes Alſaid Alaala. Cependant le mot de Said tout ſeul ſignifie un pays haut, & la Thebaide porte ce nom, à cauſe qu'elle eſt ſuperieure à l'Egypte : c'eſt pourquoy l'on l'appelle auſſi Said Meſr, c'eſt-à-dire le pays haut de l'Egypte.

AC-SOU, Ce mot ſignifie eau blanche & pure. C'eſt le nom que porte aujourd'huy le lac que les Anciens appelloient *Lacus Aſcanius*, qui eſt fort proche de la ville de Nicée en Bithynie. Ce nom eſt Turc : car Ak en langue Turqueſque ſignifie Blanc, comme Ak Degniz ſignifie Mer Blanche qui eſt la Propontide, & Sou ou Su ſignifie Eau, comme Sú Mogul, les Tartares ou Mogols qui habitent dans des pays d'eau, ou mareſcageux.

AKTAF, Ce mot ſignifie en Arabe les épaules ; & il y a une eſpece de divination parmi les Arabes que l'on appelle Elm al-Axtaf, à cauſe qu'on y employe des épaules de mouton leſquelles par le moyen de certains points dont elles ſont marquées, repreſentent diverſes figures de Geomance. Schabour ancien Roy de Perſe, fut ſurnommé Dhoul-Actaf, c'eſt-à-dire Sapor aux épaules : il pourroit bien avoir tiré ce ſurnom de l'exercice de cet art. Voyez le titre de Schabour, où l'on rapporte d'autres raiſons de ce nom. *V. Kabanas elm al aktaf.*

AKUAM, Ce mot qui ſignifie en Arabe des peuples en general, ſe prend en particulier pour une race de gens qui demeuroient en Egypte l'an 252. de l'Hegire du tems du Patriarche Oſanious ou Sanitius. Ils étoient plûtôt Chrêtiens que Muſulmans, quoy qu'ils ne creuſſent pas en la paſſion de Jesus-Christ. Ce Patriarche les inſtruiſit, & les baptiſa. Il y a encore de ces gens en Egypte que l'on appelle Kovam, qui vivent hors les villes ſous des tentes, ſans profeſſer expreſſément aucune ſorte de Religion, deſquels apparemment ceux que nous appellons Egyptiens, ont tiré leur origine. *Voyez Ebnol Amid.* page 161. *V. auſſi Bomiin.*

AKOUAN, Nom d'un Geant, ou Demon avec lequel Roſtam combattit long-tems, & par lequel même il fut précipité dans la mer : mais enfin ce Heros en remporta la victoire, & le tua. Ces Geants ou cette eſpece de Demons, que les Perſans appellent Dives, étoit frequente dans les tems fabuleux auſquels les Heros de Perſe vivoient. *V. le titre de Div & de Thahmuras.*

AD ou AAD fils d'Amlác ou Amalec, & petit-fils de Ham qui eſt Cham fils de Noë, & cela ſelon quelques-uns : mais ſelon d'autres Ad étoit fils d'Aous ou de Hus, & petit-fils d'Aram ou d'Eram fils de Sam qui eſt Sem fils de Noë, & regnoit en la province d'Hadhramout en Arabie du tems de Heber le Patriarche, que les Arabes appellent Houd. C'eſt de ce Prince qu'une Tribu des Arabes a pris ſon nom : mais elle ne s'eſt pas conſervée juſqu'à nous : car elle fut exterminée de Dieu, pour avoir refuſé d'écouter le Prophete Houd, qui luy prêchoit l'unité de Dieu, & la vouloit retirer de l'idolatrie. Il eſt parlé ſouvent de ce peuple ou Tribu d'Ad, que nous pouvons appeller les Adites, dans l'Alcoran, & particulierement dans les chapitres de l'Aurore, & de Houd : car la punition qu'ils reçurent de leur infidelité y eſt ſouvent repreſentée pour donner de la terreur à ceux qui faiſoient difficulté de recevoir la prophetie de Mahomet. *Voyez le titre de Houd* ou *Heber.* Il y a dans la province d'Hadhramout encore aujourd'huy une ville qui porte le nom de Cabar Houd, c'eſt-à-dire le ſepulcre de ce Patriarche, où l'on prétend qu'il ſoit enterré, & cette ville n'eſt éloignée de celle de Haſſec que de deux mille pas.

Ad eut deux fils, l'un nommé Schedâd & l'autre Schedid, qui furent tous deux tres puiſſants dans l'Arabie, en ſorte qu'ils purent achever ſucceſſivement les bâtimens ſuperbes qu'Ad leur pere avoit commencé. C'eſt à leur ſujet qu'il eſt dit dans l'Alcoran au chapitre 89. intitulé *Al-Fagr*, c'eſt-à-dire de l'Aurore : *Ne-voyez vous pas ce que le Seigneur vôtre Dieu a fait à Ad fils d'Aram*, & les Interpretes de ce paſſage diſent des merveilles de cette ville fabuleuſe, où ces Princes qui étoient des geants d'une énorme grandeur, avoient ramaſſé toutes les richeſſes qu'ils avoient pillez dans la conquête de l'Arabie & des autres provinces voiſines. Il arriva ſous le Khalifat de Moavie premier de la race des Ommiades, qu'un Arabe du deſert nommé Colabah allant chercher ſon chameau dans la plaine de la ville d'Aden, ſe trouva ſans y penſer aux portes d'une ville admirable dans laquelle il ne trouva perſonne ; la crainte le ſaiſit, & fut cauſe qu'il n'y fit pas un long ſejour : il ſe contenta ſeulement de prendre quelques pierres fines qu'il y trouva, & s'en revint auſſi-tôt chez luy. Ses voiſins eurent bien-tôt la connoiſſance de cette avanture, & en porterent la nouvelle à Moavie, qui voulut apprendre de la bouche même de Colabah, qu'il fit venir en ſa preſence, tout ce qui luy étoit arrivé dans ce voyage. Cet homme qui étoit fort ſimple lui raconta naïvement ce qu'il avoit veu de la beauté & de la magnificence de cette ville.

Moavie n'ajoûta pas grande foy au recit que luy fit cet Arabe juſqu'à ce qu'il ſe fût informé de perſonnes ſçavantes & verſées dans l'hiſtoire ancienne, ſi on avoit autrefois parlé de quelque choſe de ſemblable. Il fit venir pour cet effet un Docteur nommé Caab auquel on avoit donné le ſurnom d'Al-Axhbar, à cauſe de la grande connoiſſance qu'il avoit des hiſtoires, & particulierement des Antiquitez de l'Arabie : Caab lui confirma pleinement la verité de la relation de Colabah, en luy alleguant que cette ville ſi merveilleuſe avoit été bâtie par Schedâd fils d'Ad dans le pays des Adites, que c'eſt celle-là même dont il eſt parlé dans le chapitre de l'Aurore, & que la cauſe de ſa ruine fut l'orgueil & l'inſolence de ce Prince, lequel aprés avoir dépenſé des ſommes immenſes à la conſtruire, avoit convié tous les Princes ſes voiſins, ou ſes vaſſaux, pour y venir admirer ſa puiſſance ; mais que Dieu qui ſe plaît à humilier les ſuperbes, envoya auſſitôt un Ange exterminateur, qui en fit perir tous les habitans, & la fit diſparoître entierement aux yeux des hommes, ſe reſervant ſeulement de la faire voir de tems en tems à quelques-uns, comme il étoit

arrivé à Colabah, pour conserver la memoire de cette vengeance divine.

Nous verrons dans le chapitre de Houd que les Adites furent exterminez par un vent impetueux qui souffla par le commandement de ce Prophete, & qu'il en resta fort peu d'entr'eux qui survêquissent à la desolation generale de leur pays, encore furent-ils changez en singes. Lorsque les Arabes veulent faire entendre que quelque chose est fort ancienne, ils disent qu'elle est du tems d'Ad; & lorsqu'ils veulent donner un exemple de la colere de Dieu, ils s'expriment en la maniere que fait le Poëte Scheikh Atthár en parlant de Dieu. *Un seul souffle de sa colere fait perir en un instant tout un grand peuple.* Houssain Vaez.

Edrissi dans sa Geographie place le pays des Adites au premier Clim. & au Septentrion de la ville de Hassek. Le Tarikh Montekheb veut que Valid Roy d'Egypte qui est le Pharaon de Moyse, & qui étoit contemporain de Manougeher Roy de Perse de la premiere Dynastie, soit de la posterité d'Ad, ce qui s'accorde assez avec les autres Historiens qui le font de la race d'Amalek, tels qu'étoient les Geants de la Palestine, que les enfans d'Israël eurent à combattre. *V. Giábbar.*

ADAB, Comme ce mot signifie plusieurs choses differentes en Arabe, il y a aussi des livres traitans de differentes matieres qui en portent le nom. L'Auteur du Costhas al-aroudh dit que lorsqu'il signifie les belles lettres, ou la Philologie, il comprend douze parties principales; la premiere est la connoissance des mots d'une Langue, leur inflexion, dérivation, étimologie, signification, & figures, de plus la versification, la rime, les divisions, l'écriture, l'art epistolaire, & les representations qui contiennent les dialogues & les narrations historiques: mais parce qu'il signifie aussi les mœurs & les coûtumes, on le prend souvent dans les titres des livres, pour un traité de Morale, ou pour un livre qui contient les devoirs de certaines gens en particulier.

ADAB al-Arab-ou-al-Fars, c'est à-dire, les mœurs & coûtumes des Arabes & des Persans, Livre composé par le Docteur Ali Mascovieh, c'est un des premiers Auteurs qui ait fait mention du Testament de Houschenc, que l'on nomme autrement en Persien Giavidan Khird, c'est-à-dire, la sagesse de tous les tems. *Voyez le titre de Homaioun Namech.*

ADAB al-Bahath, La maniere de disputer dans les écoles, ou la methode de traiter les sciences. Il y a deux Auteurs celebres qui ont traité cette matiere, & qui ont donné ce même titre à leur ouvrage. Le premier est Mohammed Al-Bokhari, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 1124. Le Second est Mohammed Ben Aschraf Al-Sarmarcandi qui est dans la même Bibliotheque. n. 701.

ADAB al-Cadha, La méthode des Jurisconsultes & des Juges, pour bien decider les points de Droit parmi les Musulmans. Livre de Scharaf Al-Gazi. Dans la Bibliotheque du Roy n. 605.

ADAB al-dunia-ou-al-din, Traité de morale & de pieté, composé par Maouardi.

ADAB al hokama, Maximes & sentences des anciens Philosophes, recueillies par le Docteur Bakai. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 922. *Voyez Akoual al Hokama.* Il y a encore un autre livre qui porte le même titre, dont l'Auteur est Ahmed Ben Abdoun, surnommé Al-Hatemi.

ADAB Al Hamam, De l'honnêteté qu'il faut garder dans le bain. Ouvrage d'Al Hafedh Schamseddin Mohammed Ben Ali, mort l'an de l'Hegire 765. & de J. C. 1363.

ADAB al Moridin, Livre de la perfection Religieuse, composé par Jazdaniár. Le nom de cet Auteur signifie en Persien ce que signifie Theophile ou Philothée, en Grec Aimant Dieu ou Ami de Dieu. Il se trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 683. Il y a un ouvrage d'Abdalcaher Alschaharvardi qui porte le même titre.

ADAB Al Hamidah. ■ Akhlák al nafsiah, Les mœurs de gens de bien & des personnes spirituelles, Livre excellent composé par l'Historien celebre l'Imam Abugiafar Mohammed Ben Giorair Al Thabari qui mourut l'an de l'Hegire 310. & de J. C. 922. Il y a aussi un Adab al ruhaniah sur le même sujet de Hussain Alsarkassi, & un autre intitulé *Adab Al-Sofiah*, de la vie des Religieux, composé par Hussain Al Salehi.

ADAB al Khalvat, Les mœurs des Solitaires, c'est-à-dire, de la maniere que les gens qui sont dans la retraite, & dans la solitude doivent vivre, Ouvrage composé par Rokneddin Ala eddoulat Ahmed, surnommé Al Semnáni, parce qu'il étoit natif de Semnán ville de Khorassán. Cet Auteur mourut l'an 736. de l'Hegire & de J. C. 1335.

ADAB Al siassat, Livre de Politique, composé par un ancien Philosophe anonyme, abregé & illustré par Ibrahim Ben Josef surnommé Ebn al Hanbali al Halebi qui mourut l'an 950. de l'Hegire, & de J. C. 1543. Cet Auteur publia son ouvrage avec le titre de *Messabih arbab al riassat u mefatih abuab al siassat.* Les Flambeaux des Princes, & les clefs des portes du gouvernement.

ADAB al molouk, Les mœurs & la politique des Princes. *Voyez le titre de Siassat.* Il y a un livre de Soiouthi qui porte ce titre.

ADAB Al elm, De la maniere, & de la methode avec laquelle on doit enseigner & apprendre les sciences, Ouvrage du Scheik & Imam nommé Hafedh Josef Ben Abdalla surnommé Al Namari & Al Corthobi, à cause qu'il étoit natif de Cordouë en Espagne. Cet Auteur mourut l'an 463. de l'Hegire, & de J. C. 1099.

ADAB Al-Goraba, Des mœurs de ceux qui voyagent, & de ceux qui demeurent dans les pays étrangers, c'est-à-dire de quelle maniere ils y doivent vivre, livre composé par Abulfarage Ali Ben Hussain surnommé Al Esfahani, c'est à dire natif de la ville de Hispahan en Perse. Cet Auteur vivoit avant l'an de l'hegire 356. qui est de J. C. 966.

ADAB Al Fadhel, Methode excellente. C'est un ouvrage de Philosophie composé par l'excellent Docteur & Philosophe Al Fadhel Schamseddin Mohammed Ben Aschraf surnommé Al Hussaini, parce qu'il étoit de la race de Hussain fils d'Ali gendre de Mahomet, & Samarcandi à cause de la ville dont il étoit natif. Cet Auteur a divisé son livre en trois

A D.

traitez ; le premier eſt des définitions & des diviſions, le ſecond de l'ordre & de la liaiſon des queſtions, & le troiſiéme comprend les queſtions mêmes qui ſe tirent naturellement des principes & des définitions qu'il a établies. Il vivoit encore vers l'an 900. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1494. On trouve un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé ſur cet ouvrage, ſoit par des commentaires, par des ſcholies, ou par des extraits.

ADAB Al Kateb, Les devoirs d'un Ecrivain & d'un Secretaire, Livre compoſé par Abdalla Ben Moſallam, ſurnommé Ebn Catibah mort l'an de l'hegire 280. de J. C. 893. L'on dit de cet ouvrage que c'eſt Khothbah bela Ketab, c'eſt-à-dire une preface ſans livre, parce que cet Auteur s'eſt étendu ſur toutes ſortes de ſujets dans ſa preface, qui eſt devenue par ce moyen plus groſſe que ſon livre. Il n'a pas cependant manqué de Commentateurs entre leſquels Abou Mohammed Abdalla ſurnommé Ebn Alſeid Bathalmious (c'eſt Ptolemée) eſt le plus eſtimé. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 421. de J. C. 1030. Il a été cependant ſuivi d'Abu Manſour Ben Ahmed al Giavaleki mort l'an 465. de Soliman Al Zeheraüi mort l'an 576. & de quelques autres. Nous avons encore un ouvrage d'Ebn Al Anbari qui porte auſſi le titre d'*Adab al Kateb*, dont l'Auteur mourut l'an 338. de l'Hegire, & de J. C. 949. Mohammed Ben Jahia al Saouli, Ebn Derid ou Doraid Mohammed Ben Haſſan, & Salaheddin Khalil Ben Ibek Al Sogdi, qui mourut l'an 496. de l'Hegire, & de J. C. 1102. ont donné auſſi le même nom aux livres qu'ils nous ont laiſſé ſur cette matiere.

ADAB Al Maridh ■ alaid, Des devoirs d'un malade, & de celuy qui le viſite. Ce livre eſt du Docteur Abu Schegiâ Al Baſthami.

ADAB Al Mofti, Des devoirs d'un Mufti qui eſt un Juge ſouverain parmi les Muſulmans pour decider les points de leur loy. Il y a deux Docteurs qui ont travaillé ſous ce même titre ; à ſçavoir Takieddin Abû Amrû Othman, ſurnommé Ebn Sallah Al Schahatvardi, mort l'an de l'Hegire 243. de J. C. 857. & Abulcaſſem Abdalvahed Al Dhamiri, mort l'an de l'Hegire 386. & de J. C. 996. Ils étoient tous deux de la Secte de Schafei.

ADAB Al Fodhala Fillogât, Dictionnaire Perſien expliqué en Arabe & en Indien. Il eſt diviſé en deux parties dont la premiere contient les mots, & la ſeconde comprend les façons de parler qui ſont particulieres aux Poëtes. Cet ouvrage a été compoſé par Cadhi Khan Mahmoud Ben Dehelevi. Ce dernier mot ſignifie natif de Deheli qui eſt la ville de Delli, où le Mogol fait aujourd'hui aux Indes ſa reſidence. L'Auteur de ce Livre qui eſt dédié à Cadhi Khan, mourut l'an de l'Hegire 823. de J. C. 1420. Cothbeddin Al Meleki deſcend de ce perſonnage.

ADAB Al Soloux, Traité de la vie devote & ſpirituelle, compoſé par Abulfadhl Abdalmonahem, ſurnommé Al Gialiani qui étoit Eſpagnol natif ou originaire de Galice, qui mourut l'an de l'Hegire 602. & de J. C. 1205. Il y a auſſi un livre Perſien qui porte le même titre, & qui a pour Auteur Abu Othman Al magrebi.

ADAB Al Cadhi, Des qualitez & des devoirs

A D.

d'un Cadhi ou Juge. Il y a deux ouvrages ſur cette matiere tous deux fort eſtimez, & par conſequent commentez par un grand nombre d'Auteurs. Le premier eſt fait pour les Cadhis qui ſuivent la doctrine & les déciſions d'Abu Hanifah, & a été compoſé par l'Imam Abu Joſef Jacob Ben Ibrahim, ſurnommé Al Cadhi Al Mogtahed Al Hanefi qui mourut l'an 182. de l'Hegire, de J. C. 798. Le ſecond de ces livres eſt pour ſervir aux Juges de la Secte du Docteur Schafei, & a pour auteur l'Imam Abubecre Mohammed Ben Ali ſurnommé Al Kaffal, c'eſt-à-dire le Serrurier qui mourut l'an 365. de l'Hegire, & de J. C. 975. Ces deux auteurs ont été ſuivis de pluſieurs autres qui ont traité le même ſujet. Le premier a été ſuivi par Al Anbari, par Al Khaſſaf, par Codouri, par Holuani ; & le ſecond par Ebnal Cadhi Al Thabari, par Eſtakhari, par Al Haddad & Adab Al Meula Schamſeddeen Abmed Ben Soleiman, ſurnommé Kemal Paſcha ou Baſcha. Cet auteur mourut l'an de l'Hegire 940. qui eſt de J. C. 1533.

ADAB Al Meula Abulkhair Ahmed Ben Moſthafa, ſurnommé Taſchcupri Zadé, c'eſt-à-dire en Turc fils de Pont de pierre. Cet auteur vivoit encore vers l'an 963. de l'Hegire, & de J. C. 1555. ſon ouvrage a été illuſtré d'un fort beau commentaire par un Anonyme.

ADAB Senaneddin Al Kengi. Ce livre de morale auſſi-bien que les deux precedens, eſt fort eſtimé, & cité fort ſouvent par Abulkhair. On ne ſçait point encore cependant qu'aucun l'ait commenté.

ADAB Al Kadhi Zakaria Ben Mohammed, La morale du Cadhi Zakaria, ſurnommé Al Anſari, à cauſe de ſa race, & Al Meſri, parce qu'il étoit natif du Caire en Egypte. Il vivoit encore peu avant l'an 910. de l'Hegire.

ADAB Talavat Alcoran, ou ſimplement Adab Taliah, Traité de la maniere de lire l'Alcoran. Il y a pluſieurs Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, & entre les autres Al Nouri eſt des plus eſtimez. Cette methode, diſent les Docteurs Muſulmans, eſt des dépendances de la ſcience qui regarde l'interpretation, & l'éclairciſſement des difficultez qui ſe rencontrent dans ce livre plein de contradictions & d'impoſtures.

ADAB Al Motaallemin, Les Mœurs des diſciples : C'eſt un ouvrage fort ſemblable à celuy qui a pour titre *Adab al elm*, dont il a été déja parlé. *V. plus haut.*

ADAB Al Mohadethin, Les differents caracteres de l'eſprit de ceux qui ont rapporté les traditions du Prophete. C'eſt l'ouvrage de l'Imam Abdalcaher, ſurnommé Al Schaharvardi, mort l'an 563. de l'Hegire, & de J. C. 1167.

ADAM, Eſt ſurnommé par les Arabes Aboulbaſchar, c'eſt-à-dire le Pere de tous les hommes, & qualifié du titre de Sefi Allah, c'eſt-à-dire Choiſi de Dieu. Les Muſulmans croyent qu'il eſt le premier des Prophetes, & qu'il a écrit dix livres par inſpiration divine : car c'eſt ce qu'ils entendent, quand ils diſent que Dieu luy a envoyé dix volumes : il ſera parlé de ces livres à la fin de ce diſcours. Les anciens Perſans ont cru que Kaiumarath premier Prince & fondateur de la premiere Dynaſtie de leurs

Roys, eſt le même que l'Adam des Hebreux : mais les contradictions qui ſe trouvent dans leurs Hiſtoriens ſur ce ſujet, font aſſez voir qu'ils ſe trompent, comme nous verrons dans le titre de Kaiumarath. Voicy de quelle maniere l'Alcoran parle de la création d'Adam : c'eſt dans le chapitre de la Pierre que Dieu dit : *Nous avons créé & formé l'homme en partie de terre ſablonneuſe, & en partie de limon puant : mais pour les Genies nous les avions déja créez & formez d'un feu tres-ardent.* L'auteur du Tebijan expliquant ces paroles, dit que Dieu fit pleuvoir pendant pluſieurs jours ſur la terre dont il forma le corps d'Adam, & qu'aprés l'avoir formé, il laiſſa ſécher cette terre encore pluſieurs jours avant que de l'animer ; & quant aux Genies leſquels ayant des corps, ſe multiplioient par la generation, & habiterent le monde pendant pluſieurs ſiecles avant la création d'Adam, ils furent formez d'un feu tres-pur, & détaché de la matiere la plus groſſiere, tel que celuy des foudres du ciel.

Ben Maſſoud dit, pour exprimer l'activité de ce feu, duquel Gian le pere des Genies, & pour ainſi dire leur Adam, a été formé, que le nôtre n'a qu'une ſoixante dixiéme partie de ſa force. C'eſt de l'eſpece de ces Genies (nous les appellons Anges) que ceux qui ſont demeurez dans l'obéïſſance de Dieu, ſont nommez Anges bien-heureux, & que ceux qui ſe revolterent, eurent le nom de Demons ou de Diables. Dans le même chapitre de la Pierre nous liſons que Dieu aprés avoir formé le corps d'Adam, luy communiqua ſon eſprit ou ſon ſouffle pour le vivifier. Aprés quoy il commanda aux Anges ou Genies de ſe proſterner devant Adam, & de le reconnoître pour ſon Vicaire & Lieutenant ſur terre : Une grande partie d'entr'eux obeit : mais Eblis (c'eſt celuy d'entre les Anges que nous appellons Lucifer) avec ceux de ſon party refuſerent de le faire à cauſe de la baſſeſſe de l'origine d'Adam.

En effet lorſque Dieu luy demanda la raiſon de ſa deſobeïſſance, il répondit, qu'il étoit d'une nature plus excellente que la ſienne, & qui par conſequent ne lui devoit pas être ſoûmiſe : car vous nous avez créez, diſoit-il, d'une matiere élevée, ſubtile & lumineuſe, & la matiere de cette nouvelle creature eſt baſſe, groſſiere, & tenebreuſe. L'auteur des Medarec ou Inſtructions, dit qu'Eblis ou le Diable ſe trompa en meſurant l'excellence d'Adam par la qualité de la matiere dont il avoit été tiré ; mais qu'il devoit conſiderer dans l'homme la main de Dieu qui l'avoit formé, & le ſouffle de ſon eſprit dont il étoit animé. Ce ſont les propres termes du même chapitre que le Methnevi a ainſi paraphraſé en vers.

Lorſqu'Adam eut été formé,
Le Demon n'en conſidera que le corps qu'il regarda comme une idole de terre :
Car il ne penetra pas dans ce qui étoit caché au dedans.
Il ne vouloit pas paſſer pour un adorateur de figure.
Mais tu te trompes, Lucifer,
Adam n'eſt point une ſimple figure ou idole :
Car ſi tu ouvres bien les yeux,
Tu y découvriras un rayon de la majeſté de Dieu qui l'anime & qui l'embelit.

Un Poëte Perſien anonyme dit ſur le même ſujet.

Il y a un treſor dans cette maiſon qui ne ſe trouve point dans tout le reſte des êtres créez ;
Et cette maiſon pour belle & magnifique qu'elle puiſſe être,
N'eſt pourtant d'aucun prix,
Si vous la comparez à ce treſor :
Car en un mot celuy qui habite dans ce palais eſt le Roy des hommes, & le Monarque de la terre.

Dieu aprés avoir entendu la réponſe du Demon, luy dit dans le même chapitre : *Deſcendez & ſortez du Paradis ; car vous n'aurez plus deſormais de quoy vous y glorifier, & vous deviendrez des plus petits.*

Temiedi rapporte par tradition reçuë d'Abou Mouſſa al Aſchaari, que Dieu prit de pluſieurs ſortes de terre pour former le corps d'Adam, qu'elles étoient toutes differentes en couleurs & en qualitez, & que c'eſt la cauſe pour laquelle il y a des hommes blancs, noirs, jaunes, & rouges, & qu'ils ſont ſi differens en humeurs & en complexions.

Thaalebi dans ſon livre intitulé *Nafais al arais*, rapporte une autre tradition touchant la poſterité d'Adam, à ſçavoir que Dieu lui fit voir tous ſes deſcendans, parmi leſquels il y en avoit de forts & de foibles, de ſains & de malades, de bienfaits & de difformes. Cette vûë l'ayant ſurpris, & ayant demandé à Dieu la raiſon de ces états differens, Dieu luy répondit : *J'aime beaucoup la reconnoiſſance de mes créatures, & c'eſt par cette diverſité que je prétends que toutes me rendent graces.*

Ebn Abbas parlant de la repreſentation que Dieu fit à Adam de toute ſa poſterité, dit qu'alors il fut paſſé un contrat entre Dieu & les hommes par lequel tout le genre humain s'obligea de reconnoître Dieu pour ſon ſouverain Maître, & que c'eſt de ce pacte dont il eſt parlé dans l'Alcoran au chapitre, intitulé *Aaraf*, en ces termes. *Lorſque Dieu tira des reins d'Adam toute ſa poſterité, il adreſſa à tous les hommes ces paroles : Ne ſuis-je pas vôtre Seigneur ; & ils lui répondirent, Ouy.* Cet Auteur veut que tous les hommes furent effectivement aſſemblez ſous la figure de fourmis doüez d'intelligence dans la vallée de Nooman prés du mont Arafat. Mais l'Auteur du Lebab prétend que ce fut dans la plaine de Dahia aux Indes. Aprés cette convocation generale, Dieu dit dans le même chapitre : *Nous avons pris des témoins, afin que les hommes ne diſent pas au jour du jugement : Nous ne ſçavons rien de ce pacte, & qu'ils ne diſent pas pour excuſer leur impieté : Nos peres ont idolatré avant nous, nous avons été leurs imitateurs auſſi-bien que leurs deſcendans : Nous perdrez-vous, Seigneur pour ce que des fous & des ignorans ont commis contre vous?* Les témoins dont il eſt parlé dans ce verſet, ſont les Anges, leſquels dépoſeront contre les hommes qui pourroient alleguer leur ignorance. Et la memoire de ce pacte leur eſt rafraîchie dans ce verſet, afin qu'ils ayent toûjours ſouvenance de cette interrogation : *Ne ſuis-je pas vôtre Seigneur?* & de cette réponſe : *Ouy certainement vous l'êtes*, fortement imprimée dans le cœur, & qu'ils n'oublient jamais qu'ils ont contracté une étroite obligation de reconnoître & d'adorer une ſeule Divinité.

Ali Sahal Eſtahani homme ſpirituel & devot étant interrogé s'il ſe reſſouvenoit d'avoir fait cette réponſe à Dieu, dit : Comment ſe pourroit-il faire que j'euſſe oublié ce que je dis hier. Mais Abdallah al-Anſari homme encore plus éclairé ſoûtient qu'Ali Sahal s'eſt trompé en diſant ces paroles : car le veritable ſerviteur de Dieu n'a point d'hier ni de demain ; ce jour n'eſt point paſſé pour luy, puis

que la nuit de ce jour n'eſt pas encore arrivée.

Un Auteur celebre a dit ſur ce ſujet : Ce jour eſt aujourd'huy, il n'y a rien qui diſtingue l'un de l'autre ; comment pouvez-vous donc marquer un hier & un demain ? Celuy qui marche en la preſence de Dieu, & qui l'a continuellement dans ſa penſée, a auſſi le paſſé & le futur toûjours preſent. Houſſain ſurnommé Hallage ajoûte à ces beaux ſentimens, que le même qui fait cette interrogation, en forme auſſi la réponſe : car c'eſt Dieu qui nous dit dans le cœur : *Ne ſuis-je pas vôtre Maître*, & c'eſt luy qui repond auſſi-tôt : *Ouy*, par le conſentement qu'il nous inſpire aux veritez de la foy. Mais pour revenir à Eblis qui refuſa d'adorer Adam, lorſque ce malheureux ſe vit chaſſé du Paradis, il jura qu'il s'en vangeroit ſur Adam & ſur ſa poſterité.

L'auteur des Medarec dit que le Diable a juré deux fois de ſe vanger de Dieu ſur les hommes. La premiere fut, lorſqu'il jura par la majeſté de Dieu même ; & la ſeconde, lorſqu'il jura par la punition que Dieu luy faiſoit ſouffrir, comme il fait dans ce chapitre-cy. Le premier jurement fut par l'eſſence de Dieu même, & le ſecond par la juſtice qui eſt un de ſes attributs, ſur quoy les Docteurs Muſulmans fondent la raiſon & la nature des juremens. Cependant ils ne ſont pas d'accord : car les Docteurs de l'Iraque ou de Bagdet, diſent que pour faire un jurement en forme, il faut employer les atributs eſſentiels de Dieu, & que celuy qui n'eſt fait que par les attributs, qu'ils appellent operatifs ou operants, tels que ſont par exemple la juſtice & la miſericorde, n'eſt pas un veritable jurement : au contraire tous les autres Docteurs ſoûtiennent unanimement que la foy divine étant appuyée ſur tout ce qui nous eſt connu de Dieu, tout ce qui nous eſt connu de Dieu peut être le ſujet d'une affirmation, & faire par conſequent un veritable jurement.

Khondemir rapporte que Dieu ayant reſolu la création d'Adam, commanda à Gabriel de prendre une poignée de terre de chacun des ſept étages de la terre. Gabriel ayant pris ſon vol pour executer les ordres de Dieu, vint icy bas, & déclara à la terre que Dieu vouloit tirer de ſes entrailles de quoy former l'homme qui en devoit être le Monarque & le Lieutenant de Dieu. La terre effrayée de cette propoſition, pria Gabriel de repreſenter à Dieu la crainte qu'elle avoit, que cette creature dont elle devoit fournir la matiere, ne ſe rebellât un jour contre luy, & ne lui attirât la malediction Divine. Gabriel émû de compaſſion pour la terre, preſenta à Dieu ſa requête : mais Dieu qui vouloit executer ſon deſſein, donna la commiſſion à Michel, & enſuite à Aſrafel, leſquels revinrent tous deux pour porter à Dieu les plaintes de la terre, & le refus qu'elle faiſoit de conſentir à la fabrique de cet ouvrage : En ſorte que Dieu mécontent de ſon oppoſition, envoya Azrael, lequel ſans faire aucun compliment, enleva de force ſept poignées des ſept differents lits ou étages de ſa maſſe, qu'il porta dans l'Arabie en un lieu qui ſe trouve maintenant entre les villes de la Mecque & de Thaief. La maniere bruſque & impitoyable dont ſe ſervit Azrael avec la terre, fit que Dieu luy donna depuis la commiſſion de ſeparer les ames des corps : c'eſt pourquoy l'on l'appelle l'Ange de la mort.

Cette terre ayant été pêtrie des mains des Anges, Dieu en forma un moule de ſa propre main, lequel étant devenu ſec, demeura long-tems expoſé au même lieu à la vûë des Anges, leſquels le viſitoient ſouvent. Eblis ou Lucifer qui étoit l'un d'entr'eux, non content de regarder ce moûle de tous les côtez, le toucha, & luy frappant ſur le ventre & ſur la poitrine, il s'apperçut par le retentiſſement qu'il étoit creux, il dit alors : Cette creature qui ſera vuide par dedans aura ſouvent beſoin de ſe remplir, & par conſequent ſera ſujette à tomber en pluſieurs tentations : puis ſe tournant vers ſes compagnons, il leur dit : Si Dieu vouloit vous aſſujettir à reconnoître ce Souverain qu'il veut établir ſur la terre, que feriez-vous ? Les Anges luy répondirent : Il faudroit bien obéïr à Dieu. Eblis pour lors leur témoigna en apparence qu'il obeïroit auſſi, mais il reſolut pourtant en luy-même de n'en rien faire.

Cependant Dieu anima ce corps de boüe d'une ame, & d'un eſprit intelligent, & l'habilla auſſi-tôt aprés d'habits merveilleux tels qu'ils convenoient à ſa dignité ; & pour ſon ame il la revêtit des habitudes excellentes de toutes les ſciences & de toutes les vertus : aprés quoy il commanda aux Anges de ſe proſterner devant luy pour marque d'honneur & de reſpect. Les Anges obéïrent à ce commandement ; il n'y eut qu'Eblis qui fut refractaire, & qui encourut la malediction de Dieu, qui le chaſſa du Paradis, & donna ſa place à Adam : ce fut là qu'Eve fut tirée de ſon côté gauche pendant qu'il dormoit, & qu'elle luy fut donnée pour femme. Il reçut bien-tôt aprés l'ordre de Dieu, qui luy défendoit de manger du fruit d'un certain arbre : & ce fut alors qu'Eblis le maudit s'aſſociant avec le paon & avec le ſerpent, s'accoſta d'Adam & d'Eve, & fit tant, aprés un long entretien qu'il eut avec eux, qu'ils mangerent du fruit défendu. Mais ce morceau fatal étoit-il à peine dans leur eſtomach, que les habits dont Dieu les avoit revêtus, les quitterent auſſi-tôt, & tomberent à leurs pieds, ce qui leur fit connoître le peché qu'ils avoient commis, en les couvrant de honte & de confuſion à la vûë de leur nudité. Ils coururent incontinent vers un figuier pour ſe couvrir de ſes feüilles, & ne furent pas long-tems ſans entendre la voix foudroyante du Seigneur, qui prononça ces paroles : *Deſcendez & ſortez tous de ce lieu, vous deviendrez ennemis les uns des autres, & vous aurez ſur terre vôtre habitation & vôtre ſubſiſtance pour un tems.*

La tradition la plus commune eſt qu'Adam tomba ſur la montagne de Serandib (c'eſt l'iſle de Zeilan, où il y a encore aujourd'huy une montagne que les Portugais appellent Pico de Adam) Eve tomba à Gidda port de la mer rouge aſſez prés de la Mecque, Eblis tomba à Miſſan prés de Baſſora, le paon dans l'Indoſtan, & le ſerpent à Niſibe ou Iſpahan, c'eſt-à-dire dans les lieux où ces villes-là ont été depuis bâties.

Adam accablé des miſeres de la vie qu'il menoit ſur terre, & dépourvû de toutes ſortes de conſolations par l'abſence d'Eve ſa femme, rentra enfin en luy-même ; & touché du regret de ſon peché, leva les yeux & les mains au ciel pour implorer la clemence de ſon Createur. Pour lors Dieu ayant égard à ſa penitence, fit deſcendre du ciel par la main des Anges une eſpece de tabernacle ou pavillon, qui fut placé au lieu où Abraham a depuis bâti le temple de la Mecque. Gabriel luy apprit toutes les ceremonies qu'il devoit pratiquer autour de ce Sanctuaire pour obtenir le pardon de ſon peché, & une veritable reconciliation avec Dieu. Adam s'aquitta de tous ces devoirs, & fut conduit auſſi-tôt aprés par le même Ange à la montagne d'Arafat, montagne qui a reçu ce nom à cauſe qu'Adam & Eve s'y reconnurent tous deux aprés

un exil, & une ſeparation de plus de deux cens ans.

Depuis ce tems-là Adam & Eve ſe retirerent en l'iſle de Serandib, & travaillerent à multiplier leur famille ; Eve accoucha vingt fois, & à chaque fois elle eut deux jumeaux dont l'un étoit mâle, & l'autre femelle. Mais devant que d'entrer dans le détail des enfans d'Adam dont il ſera parlé en divers endroits de cet ouvrage, il faut encore dire quelque choſe de ce qui concerne la propre perſonne d'Adam.

Nous avons vû que Dieu l'avoit vêtu auſſi-tôt aprés ſa création, & voici ce qu'il eſt dit ſur le ſujet de ces habits dans le chapitre Aaraf où Dieu parle ainſi. *Nous vous avons donné des habits deſcendus du ciel, les uns pour couvrir vôtre honte, & d'autres pour vous parer & pour vous défendre : mais le plus precieux de tous ces vêtemens eſt la robe de pieté & d'innocence dont nous vous avons revêtu.* L'auteur du Bahir al-Hakaik dit que cette robe de pieté & d'innocence n'eſt pas cet habit groſſier & rude que les Religieux Muſulmans portent par humilité & par penitence, & qu'ils appellent d'un nom particulier Khircah ; mais ce ſont les habitudes loüables & vertueuſes qui regardent l'eſprit & le cœur : Il y en a même qui ont rapport aux myſteres de la foy ; mais les plus excellents ſont ceux qui nous revêtent de la verité même qui eſt Dieu, & tous generallement ſervent à couvrir nôtre nudité, & la honte qui en reſulte. Cet habit qui regarde le cœur eſt la pureté d'intention qui couvre la honte des égards que nous avons pour le monde : celui qui eſt fait pour l'eſprit eſt la vûë & la preſence de Dieu qui cache la honte de toutes ces creaches que nous avons aux creatures ; celuy qui regarde les myſteres de la Divinité eſt la contemplation des attributs divins qui couvrent la honte des viſions & des illuſions étrangeres. Le quatriéme enfin eſt la perſeverance dans l'unique amour de la premiere & ſouveraine Verité, & celuy-ci efface la honte de l'amour des créatures.

Adam ne demeura avec cette robe de pieté & d'innocence qu'un demi jour dans le Paradis, ſelon le ſentiment des Muſulmans, qui eſt en cecy conforme à celuy des Rabbins : mais ils expliquent ce demy jour, & diſent qu'un jour de l'autre monde ou du Paradis répond à mille années des nôtres : c'eſt pourquoy il faut entendre par ce demy jour, 500. ans ; & pour ce qui eſt du tems qu'il a vêcu en ce monde, ils ne le font monter qu'à 960. ans, pendant lequel juſqu'à l'enlevement d'Enoch, les hommes qui étoient au nombre de quarante milles n'eurent qu'une ſeule religion, & furent ſouvent viſitez des Anges qui leur donnoient la main. C'eſt Ben Caſchem qui rapporte cette particularité. Khaithemah dit qu'Adam fut enterré prés de la Mecque au mont d'Aboucais : mais pluſieurs autres veulent que Noë ayant mis ſon corps dans l'arche, le fit porter aprés le deluge en Jeruſalem par Melchiſedech fils de Sem ſon petit fils.

Les Chrêtiens Orientaux ſuivent cette derniere tradition, comme l'on peut voir dans Aboulfarage, & dans Ebn Batric. Mais les anciens Perſans aſſurent qu'il fut enterré dans l'iſle de Serandib où ſon ſepulcre étoit gardé par des lions du tems que les Geants ſe faiſoient la guerre. *Voyez le titre de Dembac.*

On lit neanmoins dans l'hiſtoire Perſienne de Kaiumarath que ce Prince parlant à Huſſam un des plus puiſſans Geans de ce tems-là, lui dit, Menemoy en Arabie au lieu où la maiſon de Dieu doit être bâtie, afin que je viſite le ſepulchre d'Adam mon grand pere, & il y a encore aujourd'huy à Naplouſe ou Samarie un Oratoire ſous le nom d'Adam, que les Muſulmans y reverent.

Haxem fils de Haſchem a cru qu'Adam avoit reçû la communication d'un rayon de la Divinité qui étoit paſſé ſucceſſivement de luy aux autres Prophetes.

Giafar Sadix un des douze Imans étant interrogé s'il n'y avoit point eu d'autre Adam avant le nôtre, répondit qu'il y en avoit eu trois avant luy, & qu'il y en auroit dix-ſept qui le ſuivroient ; & lorſqu'on luy eut demandé ſi Dieu créeroit d'autres hommes aprés la fin du monde, il répondit : Voulez vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, & ſa puiſſance oyſive, Dieu eſt createur dans toute ſon eternité.

ADAM ou ADEM. Mohammed Ben Adam a fait un commentaire ſur le livre intitulé *Eſlah galath al-mohadethin*, c'eſt-à-dire la correction des fautes qui ſe trouvent dans les ouvrages des Traditionaires. Cet auteur étoit natif de la ville de Herat en Khoraſan. Il y a encore un autre Auteur qui ſe nomme Ebn Adam. *V. Senai.*

ADAOUIAH, Surnom de Rabeat Ommalkhair, à cauſe qu'il deſcendoit d'Adi, ou d'Ada Ben Caab.

ADARESSAH, Les Edriſſites. C'eſt une dynaſtie de Princes qui ont regné en Afrique un peu plus de cent ans. Le premier Prince de cette famille fut Edris fils d'Edris, qui deſcendoit en ligne droite du Khalife Haſſan fils d'Ali. Elle finit l'an 296. de l'Heg. de J. C. 908. lorſque les Fathimites ſe rendirent maîtres de toute l'Afrique. Edriſſi le Geographe qui étoit de cette famille ſe refugia en Sicile auprés du Roy Roger. La ville capitale de l'Etat des Edriſſites étoit Segelmeſſe.

ADARI, C'eſt le ſurnom de Khedher Ben Abdalrahman natif de la ville de Damas, qui mourut l'an de l'Heg. 773. de J. C. 1371. Il eſt Auteur du livre intitulé *Anis Almocathein* en ſix volumes, qui contiennent des entretiens ſpirituels pour des gens qui vivent en retraite.

ADASSIN, Auteur d'un livre de Geomance *V. Rami ou Remi.*

ADEL Ebn Adel. *V. Agem Rimi.*

ADELLAT Al Eſma, Livre de la ſignification des noms Arabes, compoſé par Al Meidan qui eſt auteur des proverbes de la langue Arabique en un volume in folio.

ADELI, Auteur d'un Antidotaire, & d'un livre où il eſt traité auſſi des autres medicaments compoſez. Cet ouvrage a pour titre *Nchaiat al-edrâk fi Acrabadhin.*

ADELIAH, Nom que les Sectateurs d'Ali donnent à leur ſecte : Ce mot ſignifie proprement la ſecte des Juſtes, c'eſt-à-dire la ſecte de ceux qui s'attachent à la juſtice, & au bon droit d'Ali, au lieu que les autres Muſulmans appellent cette ſecte Schiaah, c'eſt-à-dire une faction de gens revoltez.

ADEM. *V.* Adam. Ben Adem eſt Auteur d'une Haſchiat

Haſchiat ou gloſe marginale ſur le livre intitulé *Adab de Samarcandi.*

ADEN, Petite ville ſituée dans l'Arabie Heureuſe entre l'Équateur & le premier Climat, ſelon les Geographes Arabes & Perſiens : ſa longitude eſt de 76. degrez, & ſa latitude Septentrionale d'onze : elle eſt ſituée ſur la mer Oceane, mais fort proche de la mer rouge, de ſorte qu'elle ſemble être le port commun des deux mers que les Arabes appellent Omán & Calzoum. Une montagne tres-haute qui a quatre journées de chemin, la ſerre de ſi prés, qu'on ne peut l'aborder que par mer. Le Turc en eſt aujourd'huy le maître, & c'eſt la ſeule place qu'il poſſede ſur l'Ocean. On appelle ordinairement cette ville Aden Abein, ou Babein, à cauſe de deux ſeules portes qu'elle a, une à l'Orient & l'autre à l'Occident ſur le bord de la mer, l'entrée en étant fermée par la montagne du côté du Septentrion. On lui donne auſſi ce ſurnom peut-être à cauſe du voiſinage du château d'Abein ; & pour la diſtinguer des autres lieux qui portent le même nom. Il y a de cette ville juſqu'à Sanaa ville capitale de l'Iemen 104. milles de chemin. On peut remarquer icy en paſſant que les Geographes Orientaux ne marquent le premier climat de latitude Septentrionale qu'à douze degrez de la ligne équinoctiale.

ADEN, Nom de pluſieurs autres lieux de l'Arabie Heureuſe, qui n'ont rien de remarquable, dans leſquels cependant on ne laiſſe pas de placer le Jardin que les Hebreux appellent Eden, & nous autres le Paradis Terreſtre : les Arabes donnent le nom d'Aden & d'Eden à ce Paradis, auſſi-bien qu'à celuy du ciel. *V. Eden.*

ADFARI ou ADFERI. Il y a deux Auteurs qui portent ce ſurnom, le premier eſt Mohammed Ben Ahméd, qui mourut l'an 318. de l'hegire, de J. C. 930. Nous avons de luy un traité Fil Tafsir, c'eſt-à-dire ſur la maniere d'expliquer l'Alcoran : il eſt auſſi peut-être l'auteur du Thalé al-Said fi akhbar al-Said, qui eſt une hiſtoire de la province de Said, ou de la Thebaide, que Soiouthi cite & loüe dans ſa preface ſur l'hiſtoire d'Egypte.

Le ſecond qui porte le ſurnom d'Adfari eſt Giafar Ben Thaleb qui mourut l'an de l'Hegire 749. & de J. C. 1348. Il eſt l'auteur d'un livre intitulé, *Badr al-ſafer* ou *almoſſafer*, c'eſt à-dire la Guide des voyageurs, & d'un autre qui a pour titre *Emteràa fi ahkam al-Semaa*, dans lequel il traite des conditions qu'il faut obſerver pour ſe ſervir legitimement de la muſique, laquelle n'eſt permiſe qu'en certains cas, & avec des conditions fort étroites aux Muſulmans. Sobeki qui a traité le même ſujet loüe beaucoup, & cite ſouvent cet ouvrage d'Adfari.

ADHAB, Signifie en Arabe punition, & particulierement celle qui vient de Dieu, d'où vient que l'Ange qui eſt commis pour tourmenter les damnez eſt appellé Melek al-adhab. On l'appelle auſſi dans la même langue Thabekh & Zabban, c'eſt à-dire le Bourreau & le Geolier. L'année dans laquelle Tamerlan entra les armes à la main dans le pays de Khovarezm ſous le regne du Sultan Joſeph Sofi, eſt nommée Adhab, parce que le nombre exprimé par les lettres de ce mot, répond exactement au nombre de l'année 773. de l'hegire, qui eſt de J. C. 1371. dans laquelle ce pays-là fut entierement

deſolé, & cette deſolation fut conſiderée comme une vangeance divine. *V. Joſef Sofi.*

ADHAB Al Cabr, La peine du ſepulcre. La croyance univerſelle des Muſulmans qui ſe qualifient du nom d'Orthodoxes, eſt que les hommes ſont jugez auſſi-tôt aprés leur mort, & qu'avant la reſurrection generale ils ſont tourmentez dans leur ſepulcre, lorſqu'ils l'ont merité par leurs pechez. Ils appellent cette peine le ſupplice du ſepulchre. Mais la ſecte des Motazales n'admet point cette peine, que l'on pourroit penſer être une eſpece de purgatoire : car ceux qui d'entre les Muſulmans en ſont punis, peuvent au jour du jugement être ſauvez par l'interceſſion, diſent-ils, de leur faux Prophete. Le fondement de cette incredulité des Motazales eſt fondé ſur ce paſſage du chapitre intitulé *Jonas*, où Mahomet fait parler Dieu en ces termes: *Quand nous les reſſuſciterons* (il entend parler ici particulierement des méchans) *il ne leur ſemblera pas avoir paſſé plus d'une heure de celles que l'on conte en ce monde, dans leurs ſepulcres* Les Motazales diſent ſur ce verſet, que ſi les méchans étoient tourmentez aprés leur mort dans leurs ſepulchres, ce tems-là ne leur ſembleroit pas ſi court.

Zahedi dans ſon Tefsir ou Commentaire ſur l'Alcoran, répond aux Motazales : Que les paroles de ce paſſage n'y ſont couchées que pour déclarer avec plus d'énergie combien ſont terribles les peines de l'autre vie aprés le jugement general, puiſque tout le tems que les impies auront paſſé dans les tourmens du ſepulcre, ne leur paroîtra qu'une heure en comparaiſon de ceux qu'ils doivent ſouffrir pendant l'éternité. L'on trouve encore dans le même verſet que *les méchans auſſi tôt aprés la reſurrection ſe connoîtront les uns les autres : mais l'épouvante que leur donnera la rigueur de ce jour, & la vûë des peines qui leur ſont preparées, effacera auſſi-tôt cette connoiſſance de leurs eſprits & de leurs imaginations.*

Huſſain Vaez expliquant ces paroles du chapitre Houd : *Ce jour viendra auquel aucun homme ne pourra rien dire qui lui ſerve, ſinon par ma permiſſion*, dit que les Interpretes veulent que ce paſſage s'entende de la premiere ſéance, c'eſt-à-dire du jugement particulier, dans lequel chacun pourra parler pour ſa juſtification : mais il y a une ſeconde & derniere ſéance qui eſt celle du Jugement general, dans laquelle, ſelon les paroles du texte, les hommes ne diront rien, car il ne leur ſera pas permis d'alleguer aucunes excuſes.

Il y a des Auteurs qui diſtinguent entre Adháb & Acáb, & qui veulent que le premier mot ſignifie proprement les peines dont Dieu punit les pecheurs en cette vie ; & que le ſecond s'entend préciſément de celles de l'autre vie. Le Rabi al akhiár rapporte cette tradition du Prophete. Khams Bekhams, cinq par cinq, c'eſt-à-dire qu'il y a cinq ſortes de pechez publics & generaux qui ſont punis dans les peuples par cinq ſortes de peines differentes. Lorſqu'ils ne gardent point la foy dans leurs promeſſes ou dans leurs traitez, leurs ennemis deviennent leurs maîtres. Si la juſtice eſt violée parmi eux, & qu'il n'y ait plus de reſpect pour les loix, ils tombent dans la pauvreté. Lorſque l'impudicité y regne ſans aucune honte, la peſte & la mortalité les afflige. Lors qu'ils vendent à fauſſes meſures, ils ſont châtiez par la famine ; & enfin lorſqu'ils refuſent la dixme de leurs biens aux pauvres, la pluye leur manque, & la ſechereſſe les deſole.

Lamai dit en Vers Turcs, sur le Jugement particulier :

Faites en sorte que vôtre compte soit arrêté avant vôtre mort.
Subissez ici vôtre interrogatoire, afin que vous ayez vôtre réponse prête, quand vous serez interrogé de delà.
Commencez dés à present à instruire vôtre procez, & à vous châtier vous même.
Afin qu'à l'avenir vous n'ayez plus ni procez, ni châtiment à craindre.

Un Derviche s'étant sauvé des mains des enfans qui le poursuivoient, se retira dans un cimetiere, où trouvant une fosse ouverte dans laquelle on avoit mis autrefois un corps mort, il y entra pour se refugier, & y prendre quelque repos. Deux personnes de la ville s'en étant apperçus, prirent cette occasion pour se divertir ; & s'étant vêtus de noir, ils s'approcherent de luy, & d'une voix effrayante luy dirent ces paroles : *Qui est vôtre Seigneur, & qui est vôtre Prophete* ? Cet homme qui commençoit à dormir, étonné d'abord de cette vision, & encore plus de ces paroles, ne douta point que ces deux personnages ne fussent les deux Anges nommez Monkir & Nekir, lesquels selon la crôyance des Musulmans, interrogent le mort aussi-tôt qu'il est dans son sepulcre, & commencent leur interrogatoire par cette demande. Cette pensée luy étant donc venuë dans l'esprit, il se rassura, & leur dit : Je croy que pour ce coup vous vous êtes trompez, & que vous avez pris une fosse pour l'autre : Car il n'y a icy qu'un vieil mort, qui a subi son interrogatoire, & qui a rendu ses comptes il y a long-tems ; vous n'avez qu'à passer outre & chercher ailleurs. *Lamai dans ses Lathaif. V. aussi le titre de Beheki.*

ADHAD Eddoulat, C'est le surnom de Fana Khosrou fils aîné de Rokn eddoulat second fils de Boviah. Il fut le second Prince, ou Sultan de la race des Boüides ou Dilemites : il fut aussi surnommé Abou Schegia. Il passe non seulement pour le plus grand & le plus accompli Prince de cette Maison, mais encore pour le plus illustre de tous ceux de son siecle. Il aimoit la vertu, parce qu'il la possedoit : aussi les plus sçavans hommes de ce tems-là luy dédierent leurs ouvrages, & Ibrahim Sabi lui presenta son livre intitulé *Tagi*, qui est une histoire fort étenduë de la famille des Boüides, & le recit de toutes les belles actions de ces Princes.

Adhad-eddoulat avoit été institué heritier & déclaré successeur par Amad-eddoulat son oncle qui étoit mort sans enfans, de sorte que joignant cette succession qui comprenoit le Royaume de Perse avec le partage qu'il eut de son pere, il devint le plus puissant Prince non seulement de sa Maison, mais encore de toute l'Asie, de sorte qu'il entreprit même de faire la guerre à son cousin germain Ezeddoulat fils de Moez-eddoulat, lequel gouvernoit le Khalifat avec pleine autorité, & l'ayant défait en deux batailles, il le fit enfin prisonnier, & luy ôta la vie.

Ce fut auprés de Tacrit forteresse considerable située sur le Tigre assez prés de Mosul que se donna la seconde bataille, par le gain de laquelle Adhad-eddoulat se rendit maître du Khalifat, & de la ville de Bagdet, l'an de l'Hegire 367. de J. C. 977. La victoire de ce Prince fut le bonheur de ces deux grandes villes, je veux dire de Mosul & de Bagdet. Car il en repara les ruines que les guerres precedentes y avoient faites, & l'an 368. il fit bâtir dans Bagdet de nouvelles Mosquées, & plusieurs Hôpitaux pour les pauvres, pour les malades, & pour les orphelins : Il ôta le tribut que les Khalifes avoient accoûtumé d'exiger de tous les pelerins de la Mecque, & il donna de fortes pensions à un grand nombre de Docteurs, de Predicateurs, de Philosophes & de Poëtes, dont son regne & son siecle furent ornez.

On conte aussi entre les grands ouvrages de ce Prince les sepulcres d'Ali & de Houssain bâtis sur une colline, auprés de laquelle l'eau vient battre : c'est pourquoy ce lieu-là s'appelle en Arabe Nagiaf, & il fallut faire une digue ou chaussée avec une dépense excessive pour garantir ces sepulchres de l'inondation du Tigre. Cet ouvrage passe pour un des plus somptueux de l'Asie. Il fit aussi fortifier de bonnes murailles la ville du Prophete, (c'est-à-dire Medine) dont l'enceinte étoit presqu'entierement ruinée. Il bâtit une ville vis-à-vis de Schiraz qui est maintenant ruinée, & on n'y voit plus qu'un hameau qui s'appelle Souk-al-Emir, c'est-à-dire, le Village du Prince.

Enfin il rendit navigable la riviere de Bendemir qui passe à Schiraz en remettant dans son lit une grande partie des eaux qui s'étoient perduës dans les champs. Il étoit né à Ispahan l'an de l'Hegire 324. de J. C. 935. & mourut du mal caduc dans la ville de Bagdet l'an 372. de l'Hegire, qui est de de J. C. 982. aprés avoir vêcu 47. ans, & regné 34. Il ordonna par son testament qu'on l'enterrât auprés du Nagiaf ou sepulcre d'Ali, où il avoit fait bâtir une mosquée. Le jour qu'il mourut, il eut tres-souvent ces paroles en bouche : A quoy me servent tous mes grands biens, puisqu'aujourd'huy ils me manquent. *Khondemir & Lebtarikh.*

Ce Prince étoit devenu tres-riche par une avanture fort extraordinaire, qui est rapportée par l'Auteur du livre, intitulé *Kaovam al molk*. Il dit qu'Adhad-eddoulat avoit parmi ses femmes une esclave, de laquelle un soldat de sa garde étoit devenu amoureux, & avoit déja trouvé de la correspondance dans cette fille, sans que le Prince en eût aucune nouvelle. Ce soldat étant un jour à la chasse poursuivit un Renard, lequel s'étant atterri, ôtoit toute esperance au chasseur de le prendre, s'il ne s'étoit avisé de creuser à l'entour du terrier pour en tirer sa proye. Comme il foüilloit assez avant, il trouva des degrez qui le conduisirent à une grotte dans laquelle il trouva un grand tresor consistant tout en or & en pierreries. Il se contenta d'en prendre une mediocre quantité, & de marquer le lieu aprés l'avoir bien couvert, pour en venir tirer de tems en tems ce qu'il auroit jugé à propos. Comme il se trouva avoir de quoy dépenser, il regaloit souvent sa maîtresse, laquelle fut surprise d'une si grande largesse, sçachant d'ailleurs le peu de bien qu'avoit son amant. Elle ne put à la fin s'empêcher de luy demander d'où luy venoit tout d'un coup une si grande abondance, & elle le pressa si fort, qu'à la fin il luy fit confidence de sa bonne fortune.

Cette fille crut qu'elle se devoit faire un merite auprés du Sultan aux dépens de son Amant, & qu'en découvrant ce tresor elle obtiendroit le pardon de la faute qu'elle avoit faite, & qui ne pouvoit manquer d'être bien-tôt connuë. Elle le luifit donc sçavoir fort secretement, & le Prince luy fit dire que pour apprendre le lieu du tresor, il falloit qu'elle s'y fist mener par le Soldat, & qu'elle portât avec elle du papier dont elle laisseroit tomber des morceaux par le chemin qu'elle feroit, afin qu'on en pût suivre

A D.

la trace. La fille executa ponctuellement ses ordres, de sorte que le Prince avec quelques-uns de ses plus affidez eut le moyen de se transporter à la grotte où les deux amans s'étoient rendus. Le soldat fut bien surpris quand il le vit arriver, mais il fut bientôt rassiuré par les bonnes paroles qu'il luy donna, & par les liberalitez qu'il luy fit. La fille ne manqua pas aussi d'en avoir sa part, & d'obtenir le pardon de sa faute.

Le Sultan ayant de si grandes richesses entre ses mains, en employa une grande partie à la structure de ses bâtimens entre lesquels les plus memorables sont le Konbud Faiz al anovât, c'est-à-dire le Dome du distributeur des lumieres (c'est ainsi que les Persans Schiites ou de la secte d'Ali appellent son sepulcre, nommé par les Arabes Nagiaf, comme nous avons vû cy-dessus) & le Bendemir Fars qui est la levée du fleuve qui passe à Schiráz, & va se décharger dans le Golphe Persique entre Bassora & Ormuz; on l'appelle encore aujourd'huy Bendemir, nom qui signifie la digue ou la levée de l'Emir, ou du Prince, car c'étoit le seul titre qu'il portoit alors.

Le même Auteur raconte qu'Adhad eddoulat ayant dans la pensée le dessein de s'attirer l'estime & la veneration des Princes étrangers, & sur tout de renouveller l'alliance que les anciens Rois de Perse, avoient avec les Empereurs Grecs, resolut d'envoyer une ambassade à Constantinople. Il choisit pour cet effet un Marchand homme d'esprit, lequel avoit beaucoup voyagé, & lui donna les instructions de ce qu'il devoit faire, avec plusieurs sortes de marchandises rares & precieuses qu'il tira de son tresor. Cet homme étant arrivé à Constantinople, se presenta comme un Marchand particulier à l'Empereur (c'étoit peut-être Nicephore surnommé Phocas, qui avoit remporté une tres-grande victoire sur les Sarrazins en Syrie.) Il gagna d'abord ses bonnes graces par de forts riches presens qu'il luy fit, & il acquit aussi en peu de tems par les mêmes voyes beaucoup de credit auprés des plus grands de la Cour.

Aprés que nôtre Marchand eut fait quelque sejour dans Constantinople, il demanda la permission de faire bâtir une maison, il l'obtint, & on luy donna une place où il n'y avoit pour lors qu'une mazure, pour en faire ce qu'il luy plairoit. Aussi-tôt qu'il en fut le maître, il y fit enterrer bien avant dans terre un rouleau de parchemin qui contenoit ce qu'il avoit projetté, & aprés avoir laissé couler un tems considerable, il fit creuser les fondemens de son bâtiment. Lorsque l'on fut arrivé à la profondeur de quelques toises, on ne manqua pas de trouver le rouleau de parchemin, & les ouvriers ne manquerent pas aussi de leur côté de le porter incontinent à la Cour, ne doutant point que ce ne fût l'inventaire de quelque tresor caché: mais quand il fut ouvert, on trouva seulement quelques lignes écrites en Grec sur une peau de cerf, dont le contenu étoit qu'un grand Astrologue avoit prédit qu'en un tel tems qui se rapportoit à celuy du regne d'Adhad eddoulat, il devoit regner en Perse un Monarque aussi puissant qu'Alexandre le Grand, qui seroit le protecteur de ses amis, le fleau de ses ennemis, & l'amitié duquel devoit être recherchée par tous les Princes de la terre.

L'Empereur ayant appris ce que portoit le rouleau, fit appeller le Marchand Levantin, & luy demanda s'il connoissoit Adhad eddoulat qui regnoit pour lors en Perse, le Marchand luy répondit qu'il faisoit profession d'être un de ses plus grands serviteurs. Cette réponse fit qu'il continua à s'informer de luy, de la puissance de ce Prince, & des qualitez qu'il possedoit. Le Marchand l'ayant satisfait pleinement sur ce point, l'Empereur ne douta plus que ce ne fût celuy duquel la prediction de l'Astrologue parloit, & resolut en même tems de luy envoyer une celebre ambassade, pour faire alliance avec luy, & l'Ambassadeur qui fut choisi, fut aussi chargé de presens dignes de la grandeur des deux Princes. L'Ambassadeur Grec étant arrivé proche de Schiraz, apprit que le Sultan étoit à la hauteur de la source du Bendemir, il l'y alla trouver; & aprés luy avoir exposé le sujet de son ambassade, luy fit de tres-riches presens de la part de son Maître. Adhad eddoulat le fit loger dans son palais de campagne, où il fut regalé magnifiquement.

Pendant qu'un jour il l'entretenoit, les grenoüilles d'un étang voisin luy rompant la tête, il mit entre les mains d'un de ses Officiers un papier dans lequel il y avoit quelque drogue, laquelle avoit la proprieté de les faire taire, & il luy dit: Jettez ce papier dans l'eau, & dites en le jettant: Voicy l'ordre du Sultan Adhad eddoulat qui défend que vous troubliez davantage son repos. En même tems les grenoüilles se teurent avec une grande admiration de l'Ambassadeur, qui dit en luy-même, comme on l'a sçu depuis: Il faut que ce Prince ait la même puissance que Salomon, puisque les animaux lui obeissent.

Giami qui a mis cette histoire en vers Persiens, dit que les Grecs tinrent conseil ensemble, & resolurent de luy envoyer un tribut, jugeans qu'il étoit important de gagner ses bonnes graces par avance, & qu'il ne leur seroit pas honteux de le luy payer avant qu'il devinst le maître de toute l'Asie, & en état d'attaquer Constantinople. *Nighiaristan.*

Il est bon de remarquer ici que cet Empereur avoit chassé les Sarrazins de l'isle de Candie dont ils s'étoient emparez, & peu aprés de la Cilicie: il est vrai cependant que les Chrêtiens ne furent pas heureux contre ces Infideles dans la Sicile.

Un jour le Scheikh Aboulcassem Sofi passant devant le palais de ce Sultan, vit qu'il dormoit sur sa terrasse pour prendre le frais: il se mit alors à crier d'une voix forte, ce verset de l'Alcoran: *Ces gens ne craignent-ils point que pendant qu'ils dorment la punition de Dieu ne tombe tout d'un coup sur eux.* Adhad eddoulat fut éveillé par cette voix qu'il reconnut être celle du Sofi, & il luy répondit aussitôt par cet autre verset du même livre, dans lequel il étoit fort versé. *Il n'arrivera jamais que Dieu les punisse tant que vous serez avec eux.*

Lamai a fait un quatrain Turc sur cette avanture.

Sans les serviteurs particuliers que Dieu a en ce monde,
Sa colere tomberoit assurément sur nous tous.
Car ce n'est que par quelque sorte de respect que Dieu leur porte,
Que nous ne sommes pas tous perdus.

L'on compte entre les ouvrages de ce Prince le rétablissement d'une ancienne ville de la Perse proprement dite, qui portoit le nom de Khoureh Fars. Elle avoit été autrefois bâtie par Ardeschir Babegan premier Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides: Adhad eddoulat en repara les ruines, & luy donna le nouveau nom qu'elle porte encore aujourd'huy, de Khair-Abad c'est-à-dire, le Sejour de tout bien.

Entre les gens de lettres que ce Prince entretenoit

à ſa Cour, Aboulhaſſan Al-Salami Poëte des plus illuſtres de ſon tems luy preſenta un ouvrage intitulé Mefiah al-mámoul, c'eſt-à-dire, la clef des eſperances. Ce Prince outre les grands preſens qu'il luy faiſoit, le combloit encore de civilitez & de loüanges, juſques-là même qu'il diſoit de luy, que lors qu'il le voyoit, il luy ſembloit voir Athared ou Mercure (que les Orientaux prennent pour le Dieu des arts & des ſciences, comme les Grecs & les Latins prennent Apollon) deſcendre du ciel pour le viſiter. Entre les éloges & les titres d'honneur qu'Adhad eddoullat reçut pendant ſa vie, celuy de Tage al-mellat, c'eſt-à-dire, la couronne de ſa nation, ou de ſa ſecte, fut perpetué aprés ſa mort par Iſhak Ben Ibrahim Al-Sabi, lequel compoſa une hiſtoire de la famille de ce Prince, ſous ce même nom.

Adhad eddoulat laiſſa quatre enfans. L'aîné qui portoit le nom de Samſam eddoulat Abu Kaligiár lui ſucceda dans la qualité de Sultan à Bagdet. Les deux qui le ſuivoient d'âge nommez Abul Haſſan Ahmed, & Abu Thaher Firuz ſchah eurent la Perſe en partage, & le cadet nommé Scharf eddoulat Abul Falvares eut la Caramanie. *Voyez les guerres qui ſe paſſerent entre ces freres dans leurs titres particuliers.*

ADHAD-eddin Cadhi, Auteur du livre intitulé *Maovakef*, Voyez ce titre.

ADHAD-Eddin Malek Jezd, C'eſt l'Auteur du livre intitulé *Bahagiat al-taouhid*, qui eſt un traité de l'Unité de Dieu, & de la profeſſion qu'un Muſulman en doit faire.

ADHCA'R ou ADHKA'R, C'eſt le plurier du mot Arabe Dhekr qui ſignifie en general la commemoration & la reſſouvenance de quelque choſe: Mais les Muſulmans le prennent dans une ſignification plus particuliere, pour la priere ou vocale ou mentale, parce que l'on y fait mention des commandemens & des bienfaits de Dieu. Il y a pluſieurs livres qui portent ce titre.

ADHKAR Al Adhkar, Les prieres par excellence, ou les prieres des hommes forts. C'eſt l'abbregé du livre qui a pour titre *Adhkar Al Naoüi*, duquel il ſera parlé plus bas. C'eſt Soiouthi qui l'a abregé.

ADHKA'R Al Hagge u Al Omrat, Les prieres qui ſe font, ou qui peuvent ſe faire au pelerinage de la Mecque. L'Auteur de ce livre eſt Cothbeddin Mohammed Al Maleki, ainſi ſurnommé, à cauſe qu'il étoit de la ſecte de Malek. Il mourut l'an de l'hegire 988. de J. C. 1580. Ce même ouvrage ſe trouve ſous le titre d'Adaaiah al hagge u alomrat, qui ſignifie la même choſe que le precedent.

ADHKAR Al-Naoui, C'eſt le titre d'un livre qui eſt encore intitulé *Heliat al abrár* ou *Scheár al-akhiár*, c'eſt-à-dire, l'ornement des juſtes, & la marque des élûs. Ce livre contient 356. prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. C'eſt une eſpece de Breviaire pour les gens les plus devots parmi les Muſulmans. Il a été compoſé par Naoüi, & abregé par Soiouthi ſous le nom d'Adhkar al-adhkar. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 691.

ADHKA'R Al Salât, Les oraiſons ou prieres mentales qui doivent accompagner la priere ſolemnelle nommée Salat, qui eſt comme l'Office des Muſulmans, auquel ils ſont obligez de vacquer cinq fois par jour. Ce livre a été compoſé par Zein al meſchaikh, c'eſt-à-dire, l'ornement des Docteurs, Abulfadhl Mohammed Ben Al Caſſem, ſurnommé Al Baccáli, c'eſt-à-dire, qui tiroit ſon origine d'un Verdurier, ou d'un Fruitier. Ce Docteur qui mourut l'an de l'Hegire 562. de J. C. 1166. eſt auſſi qualifié du ſurnom de Khuarezmi, à cauſe qu'il étoit de la province de Khuarezme.

Outre les noms generaux d'Adhkar & d'Adaaiah qui ſignifient Oraiſons & Prieres, & le nom particulier de Salât qui eſt la Priere publique preſcrite par la loy; les Muſulmans en ont encore une qu'ils appellent Ouerd, & au plurier Aourád qui n'eſt autre choſe que la recitation de quelques chapitres de l'Alcoran qu'ils diviſent en certaines portions.

ADHED Ledinillah, Onziéme & dernier Khalife de la race des Fathimites en Egypte, étoit fils de l'Emir Joſeph fils de Hafedh huitiéme Khalife de la même Dynaſtie. Il ſucceda à Faiz ſon predeceſſeur l'an 554. ou 555. de l'hegire, & de J. C. 1159. ou 1160. Il gouverna ſes Etats avec la reputation d'un Prince magnifique & liberal. Ce fut de ſon tems que les Francs entrerent en Egypte avec des forces ſi conſiderables, qu'ils obligerent ce Prince à leur demander la paix, & à leur payer pour les frais de la guerre un million de dinars, moyennant laquelle ſomme ils devoient ſe retirer. Les Francs entrerent dans le Caire pour recevoir cette ſomme, & épouvanterent ſi fort les habitans de cette grande ville à leur arrivée, que quelques-uns des principaux d'entr'eux écrivirent du conſentement d'Adhed à Noureddin Mahmoud (c'eſt celuy que les Hiſtoriens Latins appellent le Sultan Norandin qui étoit pour lors maître de la Syrie) pour luy faire ſçavoir le miſerable état auquel les Francs les avoient reduits, & pour obtenir du ſecours contre de ſi puiſſans ennemis.

Noureddin qui étoit attaché aux interêts des Khalifes Abbaſſides de Bagdet, oppoſez à ceux des Fathimites, n'oublia pas à profiter de cette occaſion, & envoya auſſi-tôt le plus grand Capitaine qu'il eût dans ſes troupes, qui ſe nommoit en langue Perſienne Schirgoueh, qui veut dire, le Lion de la montagne, & en Arabe, Aſſadeddin, c'eſt-à-dire, le Lion de la Religion, au ſecours des Egyptiens. Ce Capitaine étoit fils d'Aioub ou de Job, & oncle du grand Saladin. Noureddin le mit à la tête de 80. milles chevaux: mais les Francs ne l'attendirent pas, car ils n'eurent pas plûtôt avis de ſa marche, qu'ils quitterent l'Egypte, & ſe rembarquerent. Schirgoueh arriva en Egypte, & entra au Caire l'an 564. de l'Hegire, & de J. C. 1168.

Le Khalife luy fit de grands honneurs comme à ſon liberateur, & luy donna la charge de premier Miniſtre & de General de toutes ſes troupes. Mais la mort qui le ſurprit ſoixante-cinq jours aprés, ne le laiſſa pas joüir long-tems de cette grande autorité. Adhed donna auſſi-tôt ſa charge à Saladin ſon neveu: mais celui-ci ne ſe contentant pas du ſeul pouvoir qu'il avoit dépendamment du Khalife, entreprit de le dépoüiller entierement.

Cette entrepriſe ayant reüſſi heureuſement à Saladin, il en fit donner avis au Sultan Noureddin, lequel luy envoya auſſi-tôt l'ordre de faire celebrer toutes les ceremonies publiques de la Religion Muſulmane, & même de faire battre la monnoye au nom de Moſtadhi trente-troiſiéme Khalife de la

race des Abbaſſides, qui regnoit à Bagdet. Cet ordre fut executé l'an 597 de l'Hegire, dans le tems que le Khalife Adhed étoit fort malade, de telle ſorte qu'il mourut ſans ſçavoir tout ce qui ſe paſſoit contre luy.

Aprés ſa mort, Saladin ſe rendit maître abſolu de l'Egypte, & on n'y parla plus d'autre Khalife que de celuy de Bagdet, ainſi cette même année finit & termina la Dynaſtie & le Khalifat des Fathimithes. *Khondemir*. Voyez *le titre des Fathimites*

Ben Schohnah raconte un peu differemment la cataſtrophe de cette Dynaſtie, en traitant l'hiſtoire de ce dernier Khalife. Il dit que Schaour ayant ſuccedé à Thalai dans la charge de General des troupes d'Egypte, fut dépoſſedé bien-tôt aprés par Dhargam, & contraint de ſe retirer auprés du Sultan Noureddin en Syrie. Les Francs firent dans ce tems-là, qui étoit l'an de l'hegire 558. & de J. C. 1162. leur deſcente en Egypte, dont il a été parlé plus haut.

Cependant Schaour repreſentant à Noureddin le pitoyable état où ſe trouvoit l'Egypte déſolée par les Francs, luy promit le tiers des revenus de ce pays là, s'il vouloit le rétablir dans ſa charge. Cette propoſition fit reſoudre Noureddin à donner à Schaour une armée de laquelle neanmoins il ne lui confia pas le commandement abſolu : car il mit à ſa tête Schirgoueh fils de Schadi, fils d'Aiûb qui défit l'armée du Khalife, commandée par Dhargam, & rétablit Schaour dans ſa charge : mais Schaour oublia bien-tôt tout ce qu'il avoit promis à Noureddin, & s'excuſa ſur ſon impuiſſance. Le Sultan irrité envoya ſes ordres à Schirgoueh qui avoit déja quitté l'Egypte, d'y retourner pour obliger Schaour à tenir ſa promeſſe. Ce General etant donc rentré pour la ſeconde fois en Egypte, s'empara auſſi-tôt des villes de Belbais, & de Scharkiah. Schaour eut alors recours aux Francs qui lui promirent de le défendre contre ſon ennemi. En effet ils allerent tous d'un commun accord aſſieger la ville de Belbais, où Schirgoueh s'étoit enfermé. Ce ſiege dura trois mois, au bout deſquels les Francs qui craignoient l'arrivée de Noureddin qui marchoit à eux avec une puiſſante armée, ouvrirent un paſſage à Schirgoueh par lequel il ſe ſauva lui & ſes troupes de la place aſſiegée.

Ce Capitaine alla trouver auſſi-tôt Noureddin, lequel fit une contre-marche, & attendit juſqu'à l'an de l'Hegire 562. dans lequel il renvoya Schirgoueh en Egypte avec une bonne armée. Schaour fortifié du ſecours des Francs lui alla au devant : mais il fut défait, & ſa déroute fut bientôt ſuivie de la perte d'Alexandrie, où Schirgoueh qui s'en étoit rendu maître, mit pour Commandant Salaheddin Joſeph ſon neveu.

Cette ville fut incontinent aſſiegée par les troupes d'Egypte, & par celles des Francs : elle ſe rendit à eux par compoſition, de ſorte que Schirgoueh & Saladin furent obligez tous deux de ſe retirer en Syrie. Ce fut dans cette même année que les Francs s'accorderent avec les gens du Caire, à ces conditions. 1°. que les Francs auroient dans le Caire un Bailly ou Juge de leur nation. 2°. Que les portes de la ville ſeroient gardées par leur Cavalerie. 3°. Qu'ils tireroient par an cent milles Dinars ſur les entrées de toutes les marchandiſes de la ville.

L'an de l'Hegire 564, de J. C. 1168. les Francs firent une cruelle guerre aux Egyptiens : car ils prirent Belbais d'aſſaut, & vinrent mettre le ſiege devant le Caire, dont les habitans manquoient à ce qui leur avoit été promis dans le traité. Schaour qui

n'étoit plus d'accord avec eux, craignant qu'ils ne la priſſent, fit brûler le vieil Caire pour leur ôter les commoditez qu'ils y auroient pû trouver pour aſſieger le nouveau. L'on dit que le feu y demeura allumé pendant cinquante-quatre jours.

Le Khalife Adhed demanda à Noureddin du ſecours contre les Francs : cependant il trouva plus à propos de s'accommoder avec eux, en leur promettant un million de Dinars, dont il leur en paya comptant cent milles à condition qu'ils ſe retireroient ; & ce traité fut executé de bonne foy. Cet accommodement n'empêcha pas pourtant que Noureddin n'envoyât une tres-puiſſante armée contre eux, en ſorte que ne pouvant pas reſiſter à de ſi grandes forces, ils furent obligez de quitter entierement le pays, & de ſe rembarquer.

Schirgouch qui étoit pour la troiſiéme fois à la tête de l'armée de Noureddin, étant entré au Caire ſe défit bien-tôt de Schaour, & prit ſa place auprés du Khalife. Ce Prince lui donna le titre de Malek Al-Manſour, Roy victorieux : mais il ne joüit que deux mois & cinq jours de cette dignité, qu'il laiſſa comme par ſucceſſion à ſon neveu heritier de tous ſes biens.

L'an 567. de l'Hegire, le Khalife Adhed étant mort, Saladin ſe rendit maître du château du Caire, & établit en Egypte une nouvelle Principauté des Aioubites ou Jobites : car c'eſt ainſi que la poſterité de Saladin a été nommée à cauſe d'Aiub ou de Job ſon ayeul. Celle des Fathimites avoit commencé l'an 296. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 908. & a duré 272. ans.

Le Nighiariſtan rapporte qu'Adhed avoit ſongé pendant une nuit qu'un Scorpion ſorti de la grande Moſquée l'avoit piqué. Ceux qui lui expliquerent ſon ſonge, lui dirent qu'il ſe devoit garder de quelqu'un qui demeuroit dans cette Moſquée. Il fit donc appeller celui qui en avoit la charge, que l'on nommoit Nagmeddin Al-Khouſchaii, Soſi ou Religieux de profeſſion.. Le Khalife l'interrogea ſur l'état de ſa vie paſſée, ſur la cauſe de ſa demeure au Caire, & ſur la charge qu'il avoit dans cette Moſquée. Ce Soſi lui répondit ſincerement ſur chaque article, & ôta tout ſoupçon à ce Prince, qui d'ailleurs le jugeoit trop foible pour apprehender de lui quelque mal : il lui fit même des preſens, & ſe recommanda à ſes prieres. Il arriva cependant dans la ſuite du tems que Saladin voulant ôter le Khalifat d'Egypte aux Fathimites, qui étoient de la poſterité d'Ali, pour le reünir à celuy de Bagdet qui étoit entre les mains des Abbaſſides, conſulta tous les Docteurs du Caire, & enfin les aſſembla en maniere de Synode, pour déliberer ſur cette matiere importante.

Le Soſi Nagmeddin, dont nous venons de parler, étant un des principaux de cette aſſemblée, à cauſe de ſon habileté dans la connoiſſance du Droit des Muſulmans, propoſa hardiment, que les Abbaſſides ou Fathimites étoient indignes du Khalifat pour beaucoup d'excez qu'ils avoient commis dans la fonction de cette dignité ; & il pouſſa même les choſes ſi avant, qu'il dit que l'on les pouvoit mettre au nombre des Infideles. Ce ſentiment fut approuvé par l'aſſemblée, laquelle prononça en faveur des Abbaſſides, de ſorte que Saladin obtint ce qu'il demandoit, & l'on ne douta plus alors que le ſonge du Scorpion ne dût être appliqué au Soſi Nagmeddin.

Il faut remarquer ici pour éclaircir l'hiſtoire des guerres de la Terre ſainte, que la narration d'Ebn Schohnah a plus de rapport avec Guillaume de Tyr qu'avec Khondemir, & qu'elle s'accorde auſſi beau-

coup mieux pour la Chronologie avec Gregoire Abulfarage.

ADHEM, Nom d'un Docteur celebre pour les traditions Muſulmanes, qui étoit contemporain d'Aamaſch autre Traditionnaire de la premiere claſſe. Adhem eut un fils tres-illuſtre pour ſa doctrine & pour ſa pieté ; & les Muſulmans le mettent entre leurs Saints qui ont fait des miracles. Il ſe nommoit Abou Ishak Ben Adhem, & étoit natif de Balkhe en Khoraſan : c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé Al-Balkhi. On dit qu'il s'addonna à la pieté dés ſa premiere jeuneſſe, & qu'il s'enroola en la Compagnie des Sofis ou Religieux ſous la direction de Fodhail, à la Mecque. Il vint de là à Damas, où il mourut l'an 166. de l'Hegire, de J. C. 782. Il entreprit, dit-on, de faire le pelerinage de la Mecque, & de paſſer le deſert ſeul & ſans proviſions, faiſant mille genuflexions à chaque mille de chemin qu'il faiſoit, & on dit qu'il fut douze ans à faire ce voyage, dans lequel il fut ſouvent tenté, & épouvanté par les Demons.

Le Khalife Haroun Raſchid faiſant le même pelerinage, le rencontra ſur ſon chemin, & lui demanda comment il ſe portoit ; ce Sofi lui répondit par un quatrain Arabic, dont voici le ſens.

Nous raccommodons les haillons de la robe de ce monde avec des lambeaux de la robe de la Religion que nous déchirons pour cet effet :
Et nous faiſons en ſorte par ce vain travail qu'il ne nous reſte rien de celle cy,
Et que celle que nous raccommodons nous échape des mains.
Heureux le ſerviteur qui a choiſi Dieu pour ſon maître, & qui n'employe les biens preſents, que pour acquerir ceux qu'il attend.

On rapporte auſſi de lui qu'il vit en ſonge un Ange qui écrivoit ; & que lui ayant demandé ce qu'il faiſoit, cet Ange lui répondit : J'écris les noms de ceux qui aiment ſincerement Dieu, tels que ſont Malek Ben Dinár, Thabet Al-Benáni, Aioub Al-Sakhtiáni, &c. Alors il dit à l'Ange : Ne ſuis-je point parmi ces gens là ? Non, lui répondit l'Ange. Hé bien, repliqua-t-il, ecrivez moi, je vous prie, pour l'amour d'eux en qualité d'ami de ceux qui aiment Dieu. L'on ajoûte que le même Ange lui revela bien tôt aprés, qu'il avoit reçu ordre de Dieu de le mettre à la tête de tous les autres.

C'eſt ce même homme qui diſoit que l'enfer avec la volonté de Dieu, lui étoit preferable au paradis ſans elle ; ou comme un autre Auteur le rapporte : J'aime mieux aller en enfer accompliſſant la volonté de Dieu, que de joüir du paradis en lui deſobeiſſant. *Rabi al-akbiár.*

Moſtafa Ben Hamzah qui a écrit en vers Turcs l'hiſtoire de Joſeph, & de Zoleixha, dit qu'Ebn Adhem quitta la ville de Balxhe par jalouſie, & qu'il ſe donna enſuite entierement à Dieu.

ADHERBIGIAN, Province de Perſe qui correſpond à la Medie des Anciens. C'eſt dans cette province que Caiumarath qui étoit ſelon quelques Auteurs fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noë, établit la premiere Dynaſtie des Rois de Perſe. En effet ce pays eſt fort proche des monts Gordiens, où ſelon la tradition des Orientaux, l'arche de Noë s'arrêta, & il y a grande apparence que les premieres Monarchies du monde ont pris leur origine en ces quartiers là. Les Perſans eſtiment auſſi que le culte du feu fut premierement établi dans cette province par Zoroaſtre ; & que le grand nombre de Pyrées qui ſont des lieux où le feu ſacré des Mages étoit conſervé, lui a donné le nom d'Adherbaighian, d'où celui d'Adherbigian a été corrompu, Adher ſignifiant le feu en langue Perſienne.

Le Poëte Selman dans l'éloge qu'il fait de cette province, dit qu'elle eſt le lieu où la gloire & la magnificence de Dieu a le plus éclaté. On peut comprendre dans l'étenduë de cette province une partie de la Medie, de la Syrie, & de l'Armenie Majeure, elle eſt toute compriſe dans le quatriéme climat, & ſes principales villes ſont Tabriz ou Tauris, Ardebil, Maraga, Selmas, Naxhſchivan, Merend, Siahkoueh, &c.

ADHERBIGIANI, Surnom d'un Auteur qui ſe nommoit Ahmed, duquel nous avons une Grammaire Arabique, intitulée *Ekſir al-Saadet, &c.* Il mourut l'an de l'Hegire 800.

ADHERGAT, Ville de Syrie fort proche de l'Arabie, ſituée dans le troiſiéme Climat. Le Geogr. Perſien dit qu'elle eſt aſſez peuplée, & qu'il y a pluſieurs marchez, & pluſieurs bains.

ADHERI Al-Meſri, Auteur du livre intitulé *Bedai al-bedaiat.* Voyez *ce titre.* Il mourut l'an de l'Hegire 623. de J. C. 1226.

ADHHA, Fête que les Muſulmans celebrent le dixiéme jour du mois qu'ils appellent Dhoulhegiat, qui eſt le douziéme & le dernier de leur année. Ce mois étant deſtiné particulierement aux ceremonies que les Pelerins obſervent à la Mecque, il en a tiré ſon nom : car il ſignifie le mois du pelerinage. L'on ſacrifie ce jour-là ſolemnellement à la Mecque & non ailleurs, un mouton, lequel porte le même nom que la fête, que les Turcs appellent communément le Grand Beiram, pour le diſtinguer du petit, qui finit leur jeûne, & que les Chrêtiens appellent au Levant la Paſque des Turcs. Cette fête eſt encore appellée Jaum al corban, c'eſt-à-dire, le Jour du ſacrifice & des victimes : car chaque pelerin peut immoler des moutons ce jour là tant qu'il lui plaît, & chacune de ces victimes porte le nom de Dhahiat. Les Muſulmans vont pour celebrer cette fête hors de la Mecque dans une vallée qui porte le nom de Mina ou Muna, & l'on y ſacrifie auſſi quelquefois un chameau. Les livres qui traitent des ceremonies de ce ſacrifice, qui eſt l'unique que les Mahometans ayent, portent le titre de *Manaſſek.*

ADHIR, Surnom de Fakhreddin Mohammed Ben Haſſan, Auteur d'un livre d'Algebre, intitulé *Bed filgebr u mokabelah.*

ADIB, C'eſt le ſurnom d'Abou Haſſan Ali Ben Naſſar, excellent Philoſophe, qui étoit Cadhi ou Juge en Egypte ſous le Khalifat d'Amer Fathimite. Ce mot Adib ſignifie en Arabe un Philoſophe moral, & un homme bien verſé dans les Lettres humaines.

ADIB, Eſt auſſi le ſurnom ou la qualité de Fadhel Ben Ibrahim, ſurnommé auſſi Al-Moaferi, lequel étoit Imam & Khathib, c'eſt-à-dire, Chef & Predicateur de la Moſquée de Grenade en Eſpagne. Il eſt Auteur du livre, intitulé *Oſſoul fil feikah*; Les fondemens & les principes de la Juriſprudence Mahometane.

ADIB, Surnom d'Abougiafar Zouzeni, premier Secretaire d'Etat de Malekſchah ou Melikſchah, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides. *Voyez le titre de Nezâm elmulk* ou *Nadham al molk*. Il y a encore pluſieurs autres Docteurs qui ſont qualifiez du titre d'Adib, comme Esfahani, Roumi, &c.

ADIB Al Turk, Le Philoſophe Moral des Turcs, ſurnom d'un celebre Docteur natif de la Natolie, pays que les Arabes appellent Roum. *Voyez le titre de Roumi.*

ADIM. Ebn al Adim, ſurnommé Al-Halabi, c'eſt-à-dire, natif de la ville d'Alep en Syrie, a compoſé l'hiſtoire de ſon pays en dix volumes : il l'a intitulée *Boghiat al thalab fi tarikh Halab*. Cette Hiſtoire eſt auſſi ſouvent nommée Tarikh Ebn al-Adim, l'hiſtoire d'Ebn Adim. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 660. de J. C. 1251. Son nom entier eſt Kemâl eddin Omar Ben Abdalaziz Ben ou Ebn Al Adim. Il fut en grand credit auprés de Naſſer Joſef Sultan de Syrie, & d'Egypte qui étoit de la race de Saladin. Il raconte dans ſon hiſtoire le ſaccagement de la ville d'Alep qui arriva de ſon tems : car les Tartares prirent cette ville l'an 658. de l'Hegire, & la pillerent pendant cinq jours entiers. *Ben Schohnah.*

ADI-TIAH, c'eſt ainſi que les Arabes appellent le Deſert dans lequel les Enfans d'Iſraël furent errans pendant quarante ans, ſelon l'Ecriture ſainte. Mais les Muſulmans abregent beaucoup ce tems-là, & le reduiſent à quarante jours, comme l'on peut voir dans le Tarikh Montekheb, & ailleurs : ils ne laiſſent pas neanmoins d'aſſurer que Moyſe, Aaron, & leur ſœur Marie y moururent. Le mot de Tiah qui ſignifie chez les Arabes en general, Deſert, ſignifie auſſi en particulier celui des enfans d'Iſraël, qui a été rendu celebre dans tout l'Orient. Ils ne laiſſent pas pourtant quelquefois pour une plus ample explication de l'appeller Tiah beni Iſrail, le Deſert des Enfans d'Iſraël. Quand Abul-Ola Poëte Arabe ſe mocque de la religion & des ſuperſtitions des Juifs, il dit qu'ils errent çà & là dans le Deſert.

ADNAN, C'eſt le nom d'un des deſcendans d'Iſmaël juſqu'auquel les genealogies des Arabes, & même celle de Mahomet, ſe terminent. Car depuis Adnan juſqu'à Iſmaël en remontant, les filiations ſont fort incertaines. Ce n'eſt pas qu'ils ne faſſent remonter la genealogie de Mahomet juſqu'à Adam : mais les plus ſenſez & les plus verſez dans l'hiſtoire, confeſſent qu'il n'y a rien d'aſſuré au de-là d'Adnân.

ADL ou ADEL, Signifie en Arabe la Juſtice, & eſt oppoſée à Dholm qui ſignifie l'injuſtice. Elle eſt un des attributs de Dieu, qui eſt ſouvent nommé Malek al Adel, le Roy juſte : cependant ce titre a été communiqué à pluſieurs Princes Muſulmans, comme au frere de Saladin Roy d'Egypte. Les Theologiens Muſulmans ne conviennent pas dans la définition de la juſtice en tant qu'elle convient à Dieu. Car les Orthodoxes parmi eux, tels que ſont ceux de la ſecte d'Aſchari, diſent que c'eſt l'établiſſement de chaque choſe en ſon lieu, & l'uſage de ſon propre bien ſelon ſa volonté, comme l'injuſtice eſt un employ du bien d'autruy, & une uſurpation de ce qui ne nous appartient pas, contre la volonté du legitime poſſeſſeur. C'eſt pourquoi ſuivant cette définition ils prétendent que Dieu peut diſpoſer des hommes comme il lui plaît, les rendre heureux ſans merite, & malheureux ſans demerite. Au contraire les Motazales ſoûtiennent que la juſtice eſt une production de l'entendement dirigé par la ſageſſe, & un arrangement des choſes ſelon leur veritable convenance, & par conſequent que c'eſt le merite ou le demerite de l'homme qui eſt la ſeule cauſe de ſon élection ou de ſa reprobation, & non point la volonté ſimple & abſoluë de Dieu. *Voyez les titres de Cadr & de Cadha.*

Les Arabes diſent en parlant de la juſtice qui ſe rend parmi les hommes. *La Sais methl al akli u la hareth methl al adli la ſaif methlalhakki u laaân methl al Sadki.* Il n'y a point de meilleur gouverneur que l'entendement, ni de plus ſûr gardien que la juſtice, point de meilleure épée que le bon droit, ni de ſecours plus aſſuré que la verité.

L'Auteur du Rabi alakhiar qui rapporte cette ſentence, y ajoûte encore celle-ci qui n'eſt pas moins élegante. *Al adl Hoſn vathik fi râs gebal anik la iohathambo alſail u la iohadambo al mangianik.* La juſtice eſt une forteresſe inexpugnable bâtie ſur la croupe d'une montagne inacceſſible, laquelle ne peut être ni renverſée par l'impetuoſité des torrents, ni démolie par la force des machines.

Il y a pluſieurs maximes importantes couchées dans les ouvrages de ceux qui ont recueillis les traditions Muſulmanes touchant cette vertu.

Abdallah fils de Maſſûd cite celle-ci : *Adl ſaat khair min ebadat ſennat.* La juſtice renduë pendant une heure, vaut mieux que le culte que l'on rend à Dieu pendant une année entiere, & cette autre : Voulez-vous faire loüer generalement vôtre conduite. *La taazem men ma leka ſcheian* : Ne deſirez jamais d'avoir ni juſtement, ni injuſtement ce qui ne vous appartient pas.

Le Sahebkerani nous apprend que Tamerlan avoit accoûtumé de dire : *Si vous voulez conſerver un état en repos, tenez toûjours l'épée de la juſtice en mouvement.*

ADLIAH ou ADELIAH, La Secte d'Ali. *V. ci-deſſus Adaliah.*

ADN & EDEN Gennat adn, Le Jardin d'Eden. Ce mot eſt pris du texte Hebreu, où le Paradis terreſtre eſt ainſi nommé. *Geneſe* 2. 8. L'édition vulgate l'appelle *Paradiſum voluptatis* : mais l'origine Arabique ſignifie un lieu ſtable ; c'eſt pourquoi les Arabes Muſulmans entendent par ce mot le Paradis des Bienheureux où ils croyent qu'Adam fut tranſporté, & d'où en ſuite il fut chaſſé.

L'Auteur du livre intitulé *Uns al moncathein*, rapporte une tradition touchant ce Jardin, à ſçavoir. *Lama Khalak Allah gennat Adn Khalak ſiha mala ain râat u la odhn ſemaat u la Khathar alaalbâb al baſchar.* Lorſque Dieu créa le Jardin d'Eden, il y créa ce que l'œil n'a jamais vû, ce que l'oreille n'a jamais entendu, & ce qui n'eſt jamais entré dans le cœur de l'homme. Cette façon de parler eſt tirée du Talmud, c'eſt-à-dire, de la tradition des Juifs, & ſaint Paul même s'en eſt ſervi. Une autre tradition porte, ſelon le même Auteur, que Dieu aprés avoir créé ce Jardin, commanda de lui parler, & qu'il prononça ces paroles : *La elah illallah* : Il n'y point d'autre Dieu que Dieu même. Et qu'ayant reçu ordre de parler une ſeconde fois, il dit *Cad aflah almûmenûn.* Que les fideles ſeront heureux ! Et qu'enfin ayant parlé une troiſiéme fois, on entendit ces paroles : *Haramto ala cel bakhil u morui* : Jamais les

avares, ni les hypocrites n'auront l'entrée chez moy.

Vaheb fils de Monabbeh nous a rapporté une autre tradition ſelon laquelle ce Paradis ou Jardin a huit portes, & que les Portiers qui en ont la garde, ne doivent y laiſſer entrer perſonne avant *Al olama al Zahedin ſi dunia al roghebin fil akhrat*, c'eſt-à-dire, les ſçavans qui font profeſſion de mépriſer les choſes de la terre, & de deſirer celles du ciel. Ces huit portes du Paradis répondent aux ſept portes de l'Enfer, d'où les Muſulmans concluent qu'il eſt plus aiſé de ſe ſauver que de ſe perdre, puis qu'il y a un plus grand nombre d'entrées au Paradis qu'il n'y en a en Enfer.

Voyez *Gennat*, où les ſentimens des Muſulmans touchant le Paradis & la beatitude ſont expliquez plus au long.

ADRANAH ou EDRENEH, C'eſt ainſi que les Arabes & les Turcs appellent la ville, que nous appellons vulgairement Andrinople. Cette ville eſt aſſez connuë par les relations modernes de ceux qui ont voyagé en Levant. Mais ſi elle ne l'étoit pas aſſez, il y a un Auteur nommé Balgheri Adranaovi qui en a écrit l'hiſtoire auſſi-bien que celle de la Romelie dans un ouvrage intitulé *Anis al-Moſſaferin*, c'eſt-à-dire, le Compagnon des voyageurs, qu'il compoſa l'an de l'Hegire 1045. de J. C. 1635. c'eſt une eſpece d'Itineraire.

ADRANAOVI, Natif d'Andrinople, tel étoit Balgheri dont nous venons de parler, & un autre Auteur nommé Houſſain Ben Haggi Haſſan, ſurnommé Al Adranaovi, qui a été Mufti de Bagdet, duquel nous avons en langue Turque le livre que Mardini a compoſé en Arabe ſous le titre de *Bahagiat al-aſrar*. Cette traduction eſt dediée à Haſſan Pacha l'an de l'Hegire 1007. de J. C. 1598.

ADU'AR ou Axúar, Les Cycles, & les Revolutions d'années, ſelon leſquelles les Aſtrologues Arabes reglent les actions & les accidents de la vie des hommes. Ils diſent que chacun des Aduár contient 360. années ſolaires, & que chacun des Akuár eſt compoſé de 120. années lunaires. Tout conſiſte à trouver les combinaiſons, & les rapports des uns avec les autres. Abu Maaſchar Giafar ſurnommé Al Balkhi, parce qu'il étoit natif de la ville de Balkhe en Khoraſan, a compoſé un ouvrage intitulé *Aduàr ſi Ahkám al nogioum*. Voyez *le titre Abu Maaſchar*, que nous appellons vulgairement Albumaſar.

ADU'I, Surnom de Borhan-eddin Ibrahim, qui eſt encore ſurnommé Al-Khalai. C'eſt l'Auteur du ſupplément des neuf derniers chapitres qui manquoient à l'ouvrage de Ben Schohnah, intitulé *Laſſan al-hekkam*, c'eſt-à-dire, la langue des Juges, de la maniere dont les Juges doivent prononcer leurs ſentences & leurs arrêts.

ADVIAH u Agdiah, Traité des medicamens & des viandes qui ſervent de nourriture. Ben Zohr, que l'on appelle communément Avenzohar, Medecin Arabe d'Eſpagne en eſt l'Auteur. Il n'y traite que des qualitez des medicamens, & des viandes, dont la preparation eſt facile.

ADVIAH Al-Mofredah, Livre des medicamens ſimples. On donne ordinairement ce titre au livre qu'Ebn Beithar a intitulé *Giamé*, c'eſt-à-dire Treſor ou Inventaire de tous les medicamens ſimples. Cet Auteur qui mourut l'an de l'Hegire 646. de J. C. 1248. a recueilli, & ramaſſé tout ce qui en avoit été écrit avant luy, non ſeulement par les Grecs, mais auſſi par les Arabes. Parmi ces derniers nous avons Ebn Vahed, Ebn Samgiún, Ebn Sina ou Avicenne, Moſſix eddin Al Bagdadi, Abulfadhl Ben Al Mohandes, ce dernier mot ſignifie le Geometre. Abul-Maſſat Al Andalouſi, c'eſt-à-dire, l'Eſpagnol qui mourut l'an de l'hegire 529. de J. C. 1134. cent onze ans aprés Avicenne; & enfin Raſchideddin Abu Manſúr plus connu ſous le nom d'Ebn Cobouri, qui mourut l'an de l'Heg. 639. de J. C. 1241. travailla encore ſur les medicamens ſimples par l'ordre d'Al Malek Al Moaddham Roy de Damas & de Jeruſalem, & qui étoit fils de Malek Al Adel; & par conſequent neveu du grand Saladin. C'eſt ce dernier Auteur qui a écrit ſur cette matiere immediatement avant Ebn Beithár. *Voyez ſon titre & celuy de Giamé.*

AFCASBI ou AFKAHASBI, Surnom d'Ahmed Ben Omad, Auteur d'une explication & correction du livre des Animaux, compoſé par Demiri. Ce Commentaire eſt intitulé *Albeian al Tacriri ſi takhthiat al Kemál al Demiri*. Il a auſſi compoſé en vers un ouvrage qui a pour titre *Ekteſſád ſi Kefaiat al ekhád*, c'eſt-à-dire, de la moderation que les hommes doivent garder dans l'acquiſition des poſſeſſions, & mourut l'an de l'Hegire 808. de J. C. 1405.

AFI Men Schorou, c'eſt à-dire, Livre qui contient amplement tout ce qui regarde le Droit des Muſulmans. Ouvrage compoſé par Akhſiketi, & commenté par Saganaki.

AFIOUN, Mot corrompu du Grec, c'eſt ce que nous appellons vulgairement de l'Opium, ou ſuc de pavot noir. Le meilleur eſt celuy qui vient d'Egypte: c'eſt pourquoy on l'appelle Afioun al-Meſri. Mais entre tous les lieux d'Egypte où l'on prepare cette drogue, Aboutige ville de la Thebaide eſt celuy où l'on en trouve de meilleur. Comme les Orientaux ſe ſervent beaucoup d'Opium pour faire paſſer leur melancolie, & pour avoir d'agreables réveries, ceux qui en uſent ordinairement ſont nommez Afiouni, & cet épithete ne ſe donne qu'aux débauchez & aux fantaſques. *Voyez le titre de Benk*, & ce qui arriva à un Predicateur Muſulman.

AFLAMENC, Les Turcs qui appellent ainſi les Flamands, comprennent ſous ce nom tous les gens des Pays-bas, particulierement les Hollandois, ce que font auſſi les Eſpagnols & les Italiens.

AFLAS, Surnom d'Ahmed Ben Maah, Auteur d'un livre intitulé *Enba ſi Scharh al-ſafát u al-eſma*. C'eſt une explication des Attributs & des noms de Dieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 550. de J. C. 1155.

AFLATHOUN, C'eſt ainſi que les Arabes, Perſans, & Turcs appellent Platon le Philoſophe, & le ſurnomment toûjours Elahi, le Divin. Il fut, diſent-ils, le chef de la ſecte des Philoſophes qu'ils appellent Aſchrafioun, & que nous nommons Academiciens. Il s'appliqua dans ſa jeuneſſe à la Poëſie, & à l'éloquence: mais ayant connu Socrate, il s'attacha à lui, & étudia la Philoſophie, dans laquelle il fit de ſi grands progrez, qu'il devint le maître d'Ariſtote

d'Ariſtote & de tous les Philoſophes appellez Maſchaioun, ou Peripateticiens. Il paſſa de l'école de Socrate en Egypte, où il trouva les diſciples de Pithagore, & là il apprit tous les myſteres des Prêtres d'Egypte, & toutes les ſciences des Pithagoriciens. Les bonnes mœurs & la douceur dont il étoit doué le rendoient également aimable à ſes proches, & aux étrangers. Il ne laiſſoit pas pourtant de fuïr les compagnies, & de vivre en retraite le plus qu'il pouvoit. On lui attribue 65. traitez qu'il a compoſez en forme de dialogues. Lorſqu'il fut prés de mourir, quelques-uns de ſes diſciples l'interrogerent, quelle penſée il avoit de ce monde; & il leur dit: J'y ſuis entré par neceſſité, j'y ay demeuré avec admiration, & je le quitte avec mépris. Il a vécu 81. ans au tems que Darab fils de Bahaman regnoit en Perſe, ſelon l'Auteur du Tarikh Montekheb, qui dit que ſon nom en Grec ſignifie une grande étenduë de connoiſſances.

Les Arabes ont en leur langue Reſſalat Aflathoun le Haxim, une lettre de Platon à un Philoſophe, ſur les chagrins de la vie. On la trouve dans la Bibliotheque du Roy. n. 926. Le Rabi al axhiár cite cette ſentence de luy. *Ne vous attachez jamais d'amitié ni de ſocieté à un méchant homme: car vous contracterez toûjours quelque vice en le frequentant, ſans vous en appercevoir.*

Gazali qui a écrit un fort gros livre des fondemens de la loy des Mahometans, & des articles de leur foy, a auſſi compoſé un ouvrage intitulé *Monkid*, dans lequel il condamne ſans remiſſion Platon & ſa Philoſophie. L'on peut voir l'épitaphe de Platon dans la cinquiéme Dynaſtie d'Abulfarage. *Voyez auſſi le titre Elabioun.*

AFRAM Mar Afram Al-Soriani, C'eſt ſaint Ephrem le Syrien, dont il y a pluſieurs Traitez qui ont été traduits de la langue Syriaque en la langue Arabique. Il y en a entr'autres un fort beau ſur le Tagialli, c'eſt-à-dire, la Glorification ou manifeſtation de N. S. Jesus-Christ. (Car c'eſt ainſi que les Chrêtiens de Syrie qui ſe ſervent de la langue Arabique, appellent la fête de la Transfiguration, & quelquefois auſſi celle de l'Epiphanie.) Nous avons auſſi de lui pluſieurs diſcours ſur l'entrée d'Abraham en Egypte, ſur la charité, ſur la pénitence, ſur le jugement dernier, & ſur les miracles de la Croix de Nôtre Seigneur. Il prononça celui-ci le dix-ſeptiéme du mois Egyptien nommé Thot qui répond à nôtre mois de Septembre, auquel jour on celebre en Egypte & en Syrie la fête de l'Exaltation, que nous ſolemniſons le quatorziéme Septembre dans l'Egliſe Latine. *Voyez* tous ces ouvrages dans la Bibliotheque du Roy. n°. 792.

AFRANGIAH, C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Europe du nom de la nation Françoiſe, qui leur a été plus connuë qu'aucune autre, à cauſe des guerres d'Egypte & de la Paleſtine. Afrangi ſignifie donc non ſeulement un François, mais encore un Europeen, ou comme ils le nomment auſſi, un Latin. Les Turcs l'appellent Frenk, les Perſans & Mogols, Franghi.

AFRANGE MISCHK, Muſc d'Europe. C'eſt ainſi que les Arabes, Perſans, &c. appellent le fruit du Tamarik, à cauſe de ſon odeur.

Hadid Afrangi, fer d'Europe en Arabe ſignifie proprement de l'acier. Il faut cependant remarquer que les Orientaux, depuis qu'ils ont eu une plus parfaite connoiſſance des peuples Chrêtiens de l'Occident, & du Septentrion, leur ont laiſſé le nom general d'Afrangi, de Franghi, & de Frenc, mais qu'ils en ont donné un particulier aux François, qui eſt Fransaovi, comme aux Allemands celui de Nemſch, aux Polonois celui de Leh, aux Eſpagnols celui d'Andalous, aux Italiens celuy de Talian, &c.

AFRASIAB, Neuviéme Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie, qui porte le nom de Piſchdadiens. Il étoit Turc de naiſſance, & Roy de tout le pays qui s'étend au de-là du fleuve Oxus ou Gihon, vers l'Orient & le Septentrion: l'on appelloit autrefois ce pays là Touran; mais il a eu depuis le nom de Turqueſtan. Quoique ce Prince fût Turc de naiſſance, il deſcendoit neanmoins de Tour fils de Feridoun Roy de Perſe, & prétendoit par conſequent avoir de grands droits ſur ce Royaume. Il commença donc à les faire valoir contre Manougcher qui y regnoit, & lui fit une guerre ſi opiniâtre, qu'il le contraignit enfin de s'enfuir dans les montagnes du Thabarcſtan qui eſt l'Hircanie; il accorda neanmoins quelque tems aprés la paix à ce Prince fugitif, & il lui permit de rentrer dans ſes Etats à condition que le fleuve Gihon ou Oxus ſerviroit de ſeparation entre les deux grands Etats d'Iran, c'eſt-à-dire de Perſe, & de Tourán, c'eſt-à-dire du Turqueſtan.

Cette paix dura autant que la vie de Manougcher, mais Naudar ſon fils qui luy ſucceda, ne put s'empecher d'avoir de grands démêlez avec Afraſiáb. Ces démêlez lui attirerent ſur les bras une armée effroiable de Tures qui paſſerent le Gihon, & vinrent fondre ſur lui; Afaſiab qui étoit à leur tête, livra la bataille à Naudar, & le tua de ſa propre main. Ce coup ſeul termina la guerre: car l'armée Perſienne dépourvuë de chef, ſe mit en déroute, en ſorte que le Turc devint Maître de la Perſe, & y regna paiſiblement pendant douze ans.

Il y avoit alors dans ce Royaume un Seigneur de marque qui paſſe pour un des plus anciens & des plus vaillans Heros de Perſe: on le nommoit Sam Neriman: mais il mourut dans cette conjoncture fatale pour ſon pays. Sam laiſſa pour heritier de ſes biens & de ſa valeur un fils nommé Zal Zer, lequel ne pouvant ſouffrir les dégats ni les cruautez que les Turcs exerçoient dans ſon pays, ramaſſa un corps de troupes aſſez conſiderable avec lequel il entreprit de faire la guerre à Afraſiab; ſon deſſein lui reüſſit ſi bien, qu'en effet il le chaſſa de la Perſe, & le repouſſa juſqu'au de-là du Gihon. Ce grand homme aprés avoir délivré ſon pays d'un joug qui leur étoit inſupportable, au lieu de s'emparer du trône, chercha dans la famille Royale quelque perſonnage qu'il pût y élever. Il trouva enfin un Prince de cette Maiſon nommé Zú ou Záb fils de Tahamaſb, qu'il fit couronner. Il rétablit par ce moyen l'honneur de ſa nation, & repara la breche qu'un uſurpateur étranger avoit faite à la Monarchie des Piſchdadiens.

Kiſchtaſb fils de Zou qui ſucceda peu aprés à ſon pere, ne fut pas ſi heureux que lui: car il fut auſſi dépoüillé & chaſſé de ſes Etats par Afraſiab, lequel ſe rendit ainſi maître pour la troiſiéme fois de toute la Perſe. Cette conquête des Turcs termina en même tems & la vie de Kiſchtaſb, & la monarchie des Piſchdadiens.

Zal Zer cependant qui s'étoit cantonné & fortifié dans les pays du Midy que l'on appelle Siſtan ou Segeſtan avec ſon fils Roſtam, ſongeoit continuellement à délivrer ſon pays de ces hôtes farouches & cruels qui le deſoloient de plus en plus, lorſqu'il

s'éleva tout d'un coup un Prince vaillant & vigoureux qui leva l'étendart contre les Turcs.

Ce Prince se nommoit Kaicobad, que l'on reconnoît pour le fondateur de la seconde Dynastie, ou famille regnante des anciens Roys de Perse. Ce Prince n'eut pas été plûtôt proclamé par les peuples, qu'il appella auprés de lui Zal Zer, & Rostam son fils, & leur confia le commandement de ses armées. Ils marcherent aussi-tôt tous deux contre Afrasiab, ils le défirent à plate couture, & le chasserent entierement de la Perse. Cette disgrace ne l'empêcha pas de remettre encore sur pied de nouvelles troupes, & de faire un dernier effort contre les Persans sous le regne de Kaixhostov petit-fils de Kaicobad. Mais cette derniere guerre lui fut fatale: car ayant été poussé lui & Gharschiavez son frere dans les montagnes d'Adherbigian ou de Medie, ils y furent tous deux enfin pris & mis à mort. *Khondemir.*

Comme il faudroit qu'Afrasiab eût vécu au moins trois ou quatre cens ans pour avoir pû faire toutes les expeditions militaires que nous avons vû, quelques Historiens ont écrit que tous les Roys du Turquestan, qui ont remporté de si grandes victoires contre les Persans dans ces anciens tems, prenoient le titre d'Afrasiab ou de Farsiab, qui signifie Conquerant de la Perse. Le Poëte Ferdousi dit dans son Schah-naméh, ou histoire des Roys de Perse en vers, que tout le tems du regne d'Afrasiab peut être comparé à une nuit fort obscure qui a couvert toute la Perse jusqu'à ce que le Soleil de la famille Royale de cette nation l'ait dissipée.

Ce Prince n'a pas manqué neanmoins de laisser des monumens de sa gloire à la posterité: car le Tarikh Montekheb dit qu'il est le fondateur de la ville de Bagdet, qui n'étoit auparavant lui qu'un village, & que cette ville étoit retournée encore à son premier état, lorsque le Khalife Almansor la rebâtit. Toutes les familles Turques qui ont fait du bruit dans le monde, prétendent descendre de ce grand Conquerant. Selgiuk fondateur de la Monarchie des Selgiucides, vouloit que l'on crût qu'il étoit le trente-quatriéme de ses descendans en ligne droite & masculine; & les Monarques Othomans qui prétendent toucher aux Selgiucides par la famille d'Ogouz Khan, prennent volontiers dans leurs titres celui d'Afrasiáb tant pour marquer leur noblesse, que pour faire estimer leur valeur, particulierement depuis qu'ils ont dans les derniers tems remporté de grands avantages sur les Persans.

AFRIKI, Africain natif d'une des provinces d'Afrique, que les Arabes appellent Afrikiah. Giaraz & Ebn Harrar sont tous deux surnommez Al-Afrikí, parce qu'ils étoient nez dans ces quartiers-là.

AFRIKIAH, Province d'Afrique, que les Anciens appelloient Afrique proprement dite, dont Carthage étoit la capitale: car l'Afrique en general qui passe pour la troisiéme partie du monde, est appellée par les Arabes d'un nom fort general, Magteb, qui signifie proprement l'Occident, sous lequel nom l'Egypte n'est pas compriſe. Les Geographes Arabes & Persiens mettent dans cette province les villes de Bagiah ou Bougie, Tunis bâtie des ruines de l'ancienne Carthage, Benzert ou Bizerte, Sous ou Soussak Cairoan qui est l'ancienne Cyrene, Tharabolos ou Tripoli, &c. De sorte que cette province Arabique comprend encore la Cyrenaique & la Tripolitaine des Anciens. Les Arabes prétendent qu'elle a tiré son nom d'Afrikin fils de Kis, fils de Safi qui a regné autrefois en Arabie dans la province des Hemiarites ou Homerites, & que ce Prince étendit ses conquêtes & sa langue jusqu'en ce Pays-là. En effet on y parloit Arabe long-tems avant que les Arabes Mahometans l'ayent conquise. Ce fut Abdallah Ben Saad frere de mere d'Othman Ben Offán Khalife qui la subjugua, aprés avoir succedé à Amrou dans le gouvernement d'Egypte l'an 26. de l'Hegire.

Il est vrai que les Grecs en reprirent une bonne partie: mais Moavie fils de Chodaige les en chassa entierement dés l'an 45. de la même Hegire. Les Aglebites famille descenduë d'un Gouverneur de cette province, y furent reconnus pour maîtres absolus jusqu'en l'an 298. de l'Hegire, qui fut le 910. de J. C. Ils furent chassez pour lors par les Fathimites, qui jetterent les fondemens de leur Monarchie, & d'un nouveau Khalifat dans les villes de Cairoan & de Mahadie.

Nous lisons dans la vie de Motassem huitiéme Khalife de la race des Abbassides, qu'en l'an 223. de l'Hegire Joseph Patriarche d'Alexandrie envoya des Evêques à Kairoan, & à cinq autres villes de cette province. L'histoire intitulée *Tarikh Amen*, & celle de Novairi, donnent une assez ample connoissance de ce pays là. *Voyez les titres de Magreb, d'Aglabiah & de Fathemioun, &c.*

AFRIDOUN. *Voyez Feridoun.*

AFRIET ou IFRIET, Est une espece de Meduse, ou de Lamie, que les Arabes estiment être le plus terrible & le plus cruel monstre qui se trouve dans le genre des Genies ou Demons qui combattoient autrefois contre leurs Heros fabuleux. Salomon en subjugua, disent-ils, une qu'il rendit entierement souple à ses volontez. *Voyez Soliman Ben Daoud.*

AFRODISSIOUN, Ville de la province d'Afrique, ou de la Cyrenaique, que Mahadi premier Khalife des Fathimites, fit rebâtir fort somptueusement, sous le nom de Mahadiah. *V. ce titre.*

AFRODISSI. *Voyez Escander.* C'est Alexandre d'Aphrodisée, un des principaux Interpretes d'Aristote.

AFSCHIN, Surnom de Haidar fils de Kaous. Il étoit Turc de nation, & de condition servile. Son merite l'éleva jusqu'au commandement general des armées du Khalife Motassem l'Abbassside. *Voyez Babek Horremi.*

AFTHAS, *Voyez Tarikh Ebn Afthas*, qui est l'histoire que l'on nomme autrement Tarikh Modhafferi.

AFU' & AFOU, Le pardon que Dieu accorde aux pecheurs, & celui que les hommes s'accordent les uns aux autres. Comme les Arabes sont naturellement fort vindicatifs, il leur est tres-souvent recommandé dans leur loy d'oublier les injures, & de pardonner à leurs ennemis. Il semble même que leurs Auteurs qui l'ont expliquée, ayent puisé dans les sources de la Morale Chrêtienne, tant ils sont forts sur ce chapitre. Voici ce qu'il y a de plus precis dans leur loy, au sujet de la vangeance & du pardon.

Dans le Sourat intitulé *Al Amram*, c'est-à-dire dans le chapitre de la famille d'Amran, qui est le troisiéme de l'Alcoran: l'on lit ces paroles: *Il y a*

un Jardin delicieux ou Paradis, dont l'étenduë eſt auſſi grande, que celle des cieux & de la terre, qui a été preparé pour ceux qui craignent Dieu, qui font part de leurs biens aux pauvres dans tous les tems, ſoit de joye, ſoit d'affliction? & pour ceux qui domptans leur colere, pardonnent à ceux qui les ont offenſé; car Dieu aime particulierement ceux qui ſe plaiſent à faire du bien aux autres. Les Interpretes expliquant ce verſet rapportent deux actions heroïques de deux grands perſonnages qui en ont enſeigné la pratique par leur exemple. Le premier eſt Huſſain fils d'Ali, ſixiéme Khalife des Muſulmans, lequel ayant été bleſſé par un eſclave qui laiſſa tomber par mégarde un plat de viandes chaudes ſur ſa tête, le regarda d'un œil aſſez fier, mais ſans emportement. L'Eſclave ſe jetta auſſi-tôt à ſes pieds, & lui dit les paroles du paſſage qui a été rapporté cy-deſſus, à ſçavoir que le *Paradis étoit fait pour ceux qui retenoient & domtoient leur colere*: Huſſain lui répondit qu'il n'en reſſentoit aucun mouvement. L'Eſclave pourſuivit à citer les paroles du même verſet: *Et qui pardonnent à ceux qui les ont offenſé*: Je te pardonne auſſi, repliqua Huſſain. Enfin l'Eſclave achevant de prononcer les dernieres paroles du texte: *Dieu aime ſur tout ceux qui leur font du bien.* Huſſain lui dit: Je te donne auſſi la liberté, & quatre cent drachmes d'argent.

L'Auteur du Methnevi dit en Perſien au ſujet de l'action de ce Khalife. Rendre le mal pour le mal, eſt regardé comme un trait de ſageſſe & de prudence par ceux qui n'ont que l'exterieur de la pieté: mais pour ceux qui en ont l'interieur & l'eſprit, ils reçoivent le mal, & rendent le bien. Le ſecond perſonnage dont l'exemple eſt rapporté ſur le pardon, eſt le celebre Docteur & Imám de la loy Muſulmane, Abu Hanifah: mais parce que nous avons déja vû ce qu'il fit ſur ce ſujet, dans ſon propre titre. *Voyez le plus haut.*

Au chapitre intitulé *Aaráf*, il y a un precepte de morale, que les Interprétes diſent être le plus excellent de tous ceux qui ſe trouvent dans l'Alcoran. Le voici: *Regardez toûjours ce qu'il y a de bon dans un chacun, & ne faites point d'attention à ce qu'il y a de mal: Pardonnez aiſément aux autres, faites du bien à tous, & fuyez ſur tout la compagnie des ignorans, des opiniâtres, & des querelleux.* L'Auteur du Keſchâf rapporte qu'aprés que Gabriel eut donné de la part de Dieu ce verſet à Mahomet, (car c'eſt ainſi que les bons Muſulmans parlent) celui-ci lui demanda le ſens, & l'explication de ce qui regarde le pardon. Alors l'Ange lui dit, Ces paroles ſignifient: Attachez-vous à ceux qui vous chaſſent: donnez à ceux qui vous ôtent: pardonnez à ceux qui vous outragent; car Dieu veut que vous plantiez dans vos ames les racines de ſes plus grandes perfections. L'impoſture des Mahometans eſt viſible en cet endroit: car il eſt tres-certain que ce qu'ils font dire dans l'entretien de Gabriel avec Mahomet, eſt tiré mot à mot des paroles de JESUS-CHRIST qui ſont couchées dans l'Evangile.

Au chapitre intitulé *Raad*, nous liſons les paroles ſuivantes. *Ceux qui ſeront conſtants à chercher la face de leur Seigneur*, (c'eſt-à-dire, qui feront toutes leurs actions en la preſence de Dieu) *qui perſevereront dans la priere, qui feront part des biens que Dieu leur a donnez, aux pauvres ſoit en public, ſoit en particulier, & ceux qui rendront le bien pour le mal; toutes ces perſonnes auront à la fin de leur vie une demeure aſſurée dans le ciel.* Entre les Interpretes de l'Alcoran qui ont expliqué ce paſſage, il y en a qui veulent que ces dernieres paroles: *Rendre le bien pour le mal*, ſe doivent entendre de ceux qui effacent leurs pechez par la penitence, ſuivant cette ſentence Arabique. *Atba alſiat hoſnat tambiha.* Ce qui ſuit de meilleur aprés le mal, c'eſt le bien qui l'efface: Mais leur plus grand & plus conſiderable nombre expliquent ces paroles de la charité qui doit s'étendre juſqu'aux ennemis mêmes, & diſent que l'homme de bien doit payer les refus qu'il a ſouffert, par des preſens; & les médiſances de ceux qui ont déchiré ſa reputation, par des loüanges.

L'Auteur du Methnevi dit qu'il faut que nous reſſemblions à ces arbres couverts de feuilles & de fruits, qui donnent de l'ombre & du fruit à ceux là mêmes qui leur jettent des pierres, & que nous imitions la mere-perle, qui donne ſa perle à celuy qui luy ôte la vie.

Ali le Khalife diſoit: Quand Dieu vous a donné la victoire, la meilleure action de graces que vous lui pouvez rendre, eſt de pardonner à vos ennemis. On rapporte auſſi de lui cette autre ſentence ſur le même ſujet. *Al afou zakuat al dhefér.* Le pardon que vous accordez à vos ennemis, eſt la dixme de la victoire que vous avez remportée ſur eux. On appelle en Arabe la dixme, Zakuat, à cauſe qu'elle purifie les biens, & en rend par conſequent la poſſeſſion legitime. *Voyez le titre de Zakuat.*

Abu Naovás Poëte Arabe diſoit à Dieu: Nous nous ſommes abandonnez, Seigneur, à faire des fautes, parce que nous avons vû que le pardon les ſuivoit de ſi prés; nous les avons multipliées en conſiderant l'étenduë de vôtre miſericorde: en effet ſans nos fautes, vôtre clemence ne ſeroit pas connuë. Le même Poëte diſoit au Khalife qu'il avoit irrité contre lui: Le pardon n'eſt jamais parfait, que la faute commiſe ne ſoit oubliée; & on ne peut pas croire qu'elle le ſoit, ſi l'on ne continue à faire du bien à celuy qui l'a commiſe, comme auparavant.

Abu Tamám le Coryphée des Poëtes Arabes, dit ſous le nom d'un eſclave qui parle à ſon maître: Si vous me châtiiez pour chaque faute que je commets, par quel endroit une perſonne genereuſe comme vous ſe diſtinguera-t-elle de la lie du peuple: Quoique le peché des petits qui offenſent les grands, ſoit fort grand, c'eſt encore une choſe plus grande à ceux ci de le leur pardonner.

AGA, Ce mot ſignifie dans la langue des Mogols, & dans celle des Khovarezmiens, un homme puiſſant, un Seigneur, & un Commandant. Les Turcs ont emprunté ce mot, ou bien l'ont trouvé dans leur langue pour ſignifier abſolument un Commandant. Quelques-uns veulent neanmoins que ce mot dans ſon origine ſignifie un bâton de commandement, & par ampliation ou metaphore celuy qui le porte, comme nous appellons en nôtre langue un Cornette, & un Enſeigne celui qui porte l'un de ces étendars. Ainſi l'Aga des Janiſſaires chez les Turcs eſt leur Colonel, & le Capi Aga eſt le Capitaine de la porte du Serrail; & parce que les Eunuques ont preſque tous les principaux commandemens & les premieres charges du Serrail, on leur donne à tous par civilité le titre d'Aga, quand bien même ils n'auroient aucune charge. Selon l'orthographe Mogolienne, on écrit le mot d'Aga comme ſi l'on prononçoit Aca.

AGABIOUS, Mot corrompu, il faut lire Agatious. C'eſt le Pape Agathon, duquel les Egliſes de Syrie & d'Egypte font une mention fort honorable à cauſe du ſixiéme Concile General tenu ſous lui, où les Monothelites furent condamnez. *Ebn Said.*

AGANI, Chanſons. Abulfarage Ali Al Esfahani qui mourut l'an de l'Hegire 356. & de J. C. 966. eſt Auteur du livre intitulé *Al Agani Kebir*, c'eſt-à-dire, le grand recueil des chanſons Arabiques, lequel il preſenta tout écrit de ſa main à Seifeddoulat Prince de la race de Hamadan, qui lui fit donner mille dinars. Ebn Ebad Miniſtre de ce Prince trouva que la ſomme étoit trop petite pour le merite de l'ouvrage auquel l'Auteur avoit travaillé pendant cinquante ans, & la fit doubler. Ce même Miniſtre qui étoit ſçavant, portoit toûjours ce livre avec lui dans ſes voyages auſſi-bien que les Princes de la Maiſon de Buiah & de Hamadan, & l'on en vendoit les exemplaires à Bagdet juſqu'à quatre mille drachmes d'argent : Pluſieurs Auteurs ont extrait de ce livre ce qu'ils ont jugé être le meilleur, comme Al Vazir Al Magrebi, Ebn Vaſſel Al Hamavi, &c. Il y a encore un autre recueil d'Agani ou chanſons, fait par Iahia Abu Manſur Al Moſſüli, qui eſt rangé par ordre alphabetique.

AGBAB Serandib, C'eſt ainſi que les Arabes appellent des marêts & des bas-fonds qui ſont entre l'iſle de Zeilan, & la terre ferme de la côte de Malabar.

AGBERI. *Voyez* Akbeti. C'eſt Daoud Ben Naſſer natif de Moſul, qui eſt Auteur d'un livre de medicamens compoſez & d'Antidotes, intitulé *Nehaiat al-edrâk fil Acrabadhin.* Cet Auteur porte encore le nom de Thabib al-daouletein, c'eſt-à-dire, le Medecin de deux familles Royales.

AGDU'ANI, Surnom d'un Docteur, & Directeur de Sofis nommé Abdal Khalek qui eſt fort eſtimé parmi les Muſulmans, pour ſa pieté, & pour ſa ſpiritualité. Huſſain Vaez rapporte à ſon ſujet une ſentence tirée de la tradition en ces termes : *Craignez la preſence d'un veritable Fidele : car il poſſede l'art de la phyſionomie en perfection, & penetre par un diſcernement tout particulier ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes.* L'exemple qu'il donne en ſuite de ce Docteur en eſt un aſſez bon témoignage.

Il raconte donc qu'Abdalkhalek ſe trouvant un jour en conference avec ſes diſciples, un jeune homme qui paroiſſoit par ſon exterieur faire profeſſion d'une vie retirée, ſe preſenta avec une robe de Derviſche, portant ſous ſon bras un de ces petits tapis qui ſervent aux Muſulmans pour ſe mettre à terre, lorſqu'ils font leurs prieres. Il entra avec cet équipage dans la ſale de la conference; & ayant pris ſa place en un coin, il fut pendant quelque tems attentif aux diſcours & aux entretiens qui ſe faiſoient dans cette aſſemblée. Enfin il rompit ſon ſilence, & demanda au Docteur qui y préſidoit, l'explication de la ſentence qui a été rapportée. Abdalkhalek le regarda d'abord fixement, puis lui dit ces paroles: Le ſens de cette propoſition eſt que vous quittiez la ceinture marque de vôtre infidelité que vous portez ſous la robe de Derviſche, & que vous faſſiez une profeſſion ſincere de la foy. Le jeune homme nia d'abord la choſe : mais ayant été dépoüillé de ſa robe, & la large ceinture qu'il portoit, comme Ghebr, c'eſt-à dire Mage de religion, & Adorateur du feu, venant à paroître, il admira le diſcernement merveilleux que ce Docteur avoit reçu de Dieu, & fit en coupant lui même ſa ceinture, une profeſſion ſolennelle du Muſulmaniſme.

Nôtre Docteur prit l'occaſion d'un fait ſi ſurprenant, pour faire une exhortation pathetique à ſes diſciples, & leur dit entr'autres choſes : Venez mes chers amis, & tenons tous compagnie à ce Neophite ; il a coupé la ceinture exterieure qui le tenoit lié à l'infidelité ; & pour nous qui ſommes depuis long-tems éclairez par la foy, coupons nos ceintures interieures qui nous tiennent attachez à nos mauvaiſes inclinations & à nos paſſions.

L'Auteur du Methnevi dit élegamment ſur ce ſujet: La converſion de l'homme eſt une nouvelle profeſſion de foy. *Les grands pecheurs pleurent en vûe de leurs pechez, lorſqu'ils retournent à Dieu : mais ceux qui font profeſſion d'une vie plus reguliere, ſe confondent, & pleurent encore plus amerement, en jettant ſeulement un regard ſur eux-mêmes.* Voyez le titre de Zonâr, où vous verrez que couper ſa ceinture parmi les Muſulmans, ſignifie, renoncer à ſon infidelité, & que parmi les Chrêtiens, cette façon de faire ſe prend pour excommunier. Les Chrêtiens d'Aſie furent obligez ſous les Khalifes & autres Princes, de porter une ceinture de cuir auſſi-bien que les Mages ou Adorateurs du feu : mais ceux-ci la portoient beaucoup plus large. Lorſqu'un Chrêtien avoit fait quelque action ſcandaleuſe, l'Evêque lui coupoit en public ſa ceinture, & le chaſſoit hors de l'Egliſe. L'on appelle aujourd'huy dans le Levant, Chrêtiens de la ceinture, ceux qui ſont ou Neſtoriens, ou Jacobites, & quelquefois auſſi les Maronites, quoy que ces derniers ſoient Catholiques.

AGEL, Terme fatal de la vie que l'on ne peut avancer, ni reculer ſelon la doctrine des Muſulmans. Voici les termes precis de l'Alcoran au chapitre d'Amram. *Il n'eſt pas poſſible qu'aucune perſonne meure, ſinon dans le tems preſcrit & déterminé par le decret immuable de Dieu.* Ces derniers mots ſont fort emphatiques dans le texte Arabic qui s'exprime par ceux de *Ketabân muagelân.*

L'Interprete Perſien les explique ainſi, par la volonté, & par le commandement exprés de Dieu, qui eſt écrit dans le livre des decrets éternels, que les Muſulmans appellent *Louh al mahafoudh*, c'eſt-à-dire, le Regiſtre ſecret. Le même Interprete remarque que ce verſet ſert d'un puiſſant motif aux Muſulmans pour combattre vaillamment contre leurs ennemis, puiſque dans quelques grands dangers où ils puiſſent s'expoſer, il eſt certain que le terme de leur vie ne ſera point avancé ; *Omr mocarrar u agel mocaddar*, diſent les Arabes.

Dans l'hiſtoire intitulée *Fena kiti*, la Caducité du monde, il y a des vers Perſiens ſur la mort d'un grand Monarque de la race des Selgiucides, où il eſt dit qu'Alexandre le Grand qui étoit devenu le Monarque du monde, dans le tems qu'il mourut, ne put pas obtenir que l'on reçût de ſes mains un monde entier qu'il poſſedoit, pour un ſeul moment de delay qu'il ſouhaitoit.

L'Auteur Turc de l'hiſtoire, ou plûtôt du roman de Joſeph, & de Zuleixha, dit: Lorſque le terme fatal de la vie eſt arrivé, il n'y a ni Prophete ni Apôtre qui le puiſſe reculer ; & quand vous parcoureriez & le ciel & la terre, vous n'y trouveriez ni remede, ni priere qui eût ce pouvoir. *Né deva def cider né doa.*

Un autre Poëte Turc dit : Lorſque tu crois marcher en ſûreté, la pierre de la tombe qui eſt ton terme fatal, te preſſe les talons, & t'arrête tout court.

Les livres Arabes, Perſiens, & Turcs ſont pleins de ces reflexions morales. *Voyez les titres de Cadr, de Cadha & de Maut.*

AGELI, Surnom d'Aboul fotouh Asad Ben Mahmoud al Esfahani, c'est-à-dire, natif d'Ispahan, qui mourut l'an 600. de l'Hegire, Auteur du livre intitulé *Afat al Vaadh*, c'est-à-dire des dommages causez par les conseils.

AGEM, Ce mot en langue Arabique, signifie en general ce que Barbare signifioit chez les Grecs: car il comprend tout ce qui n'est point Arabe de naissance ou d'origine: mais en particulier il signifie la Perse, & tout ce qui est compris sous l'Empire des Persans. Suivant la signification generale, lorsque l'on dit en Orient Arab ú Agem, l'on entend toutes les nations de la terre, & non pas seulement les Arabes & les Persans. Le Sultan des Turcs prend la qualité de Soltan al arab ú al agem, qui signifie le Roy de toutes les nations du monde.

Les Hebreux divisent tous les peuples de la terre en Juifs, & en nations, ou Gentils. Saint Paul dit, tant le Juif que le Grec, pour comprendre tous les hommes. Les Grecs se servent des mots de Grecs & de Barbares dans la même signification. L'Auteur du Tarik montekheb dit que tous les Prophetes sont ou Arabes, ou Agemi, c'est-à-dire, nez parmi les autres nations.

Mirkhond & Khondemir assurent dans leurs histoires que Molouk Agem, c'est-à-dire, les anciens Rois de Perse, sont les plus anciens Rois des nations; & ceux qu'ils appellent de ce nom sont divisez en quatre races ou dynasties, ou races particulieres, à sçavoir, les Pischdadiens, les Kaianides, les Aschghaniens, & les Sasanides. Ces quatre dynasties ou familles regnantes comprennent tous les Rois que les Grecs ont connu sous le nom des Rois d'Assyrie, de Chaldée ou de Babylone, des Medes, & des Perses. Les mêmes Grecs, comme aussi les Hebreux, ont pris quelquefois les Vicerois, Gouverneurs, ou Lieutenans Generaux de ces anciens Rois de Perse, pour des Monarques absolus, parce qu'ils leur étoient plus connus que leurs Souverains, qui faisoient souvent leur residence dans des provinces plus éloignées. *Voyez* en les exemples dans Baxhtannassar, qui est Nabuchodonosor, dans son fils Belschazar, qui est Balthasar, dans Kires ou Cyrus, dans Sennacherib ou Senascherva, &c.

AGEM. Agemi, & Agiami signifie aussi en Arabe un Idiot, un homme rustique, grossier, & non poli: c'est d'où vient le mot d'Agem Oglan, vulgairement Azamoglan, qui signifie un enfant de tribut, ou autre, que l'on met dans les Serrails du Sultan, pour y être élevé & instruit dans la religion Turque, & dans les exercices de la guerre.

AGEM Devessi, Les Turcs appellent ainsi une espece de chameau de Perse qui a deux bosses sur le dos, & qui est fort propre aux voyages qui se font l'hyver & dans les pays froids. Les Arabes l'appellent en leur langue Bokhti & nous un Dromadaire.

AGEM Al Roumi, Surnom de Mohammed Ben Adel, Auteur du livre intitulé *Ergia al elm*, qui mourut l'an 900. de l'Hegire, & de J. C. 1494.

AGEMEDDIN. *V. le titre de Lebondi.*

AGEM Senán Al Mohaschi. *Voyez le titre de Bardai.*

AGI, Surnom de Borhan eddin Ben Mohammed, qui est Auteur du livre intitulé *Asadat almobtadi* V. ce titre.

AGIAIB Almakhloukát, Les merveilles des creatures, C'est une histoire naturelle composée par Zakaria Ben Mohammed, surnommé Al-Cazuini, parce qu'il étoit natif de Casbin ville de Perse. Quelques-uns le surnomment aussi Al-Koufi, à cause qu'il étoit originaire de la ville de Coufa en Arabie, ou Chaldée. Cet ouvrage contient une fort longue preface & deux traitez, dont le premier comprend les choses les plus éloignées de nous, comme les Cieux, les Astres, les Meteores, & le second explique celles qui nous sont les plus proches, comme la terre, les eaux, les metaux, les plantes, les animaux, &c. Il y a un autre livre qui est souvent cité sous le seul nom d'Agiaib: mais c'est par abbreviation du titre entier *Kheridat al Agiaib*, dont l'Auteur est Hassan Ben Almondir. Quant au livre de Cazuini, il a été abregé par Mohammed Ben Ahmed Al-Mocri sous le nom de Tohfat al albab. Quelques-uns attribuent encore un livre du même nom à Ebn Athir Al-Giouzi.

AGIAL Jahia Ben Abibeer Ben Agiál, Est Auteur du livre intitulé *Idhah fil nesb*, c'est-à-dire, Eclaircissement sur les genealogies.

AGIALI, Surnom d'Asaad Ben Mohammed Al-Esfahani, mort l'an 600. de l'Hegire, de J. C. 1203. Il est Auteur du livre intitulé *Tetmat al-Tetmat*. Addition aux additions qui ont été faites au livre intitulé *Jetimat al deher*. Voyez ce titre.

m-

AGIALOUI, Surnom de Schamseddin Moh^a med Ben Ali, qui a abregé le livre de Gazáli, intitulé *Ahia al oloum*. Vous pouvez voir ce titre. Cet Auteur est mort l'an 813. de l'Hegire, de J. C. 1410.

AGIALOUN, Ebn Kadhi Agialoun, Auteur d'un livre intitulé *Tashib*, c'est-à-dire, Corrections d'un livre de Naúaúi, qui porte le titre de Menhage al-Thalebin. *Voyez ce titre.*

AGIARI, Surnom d'Aboubeer Mohammed Ben Houssain, qui a composé l'histoire d'Omar Ben Abdalaziz Khalife de la race des Ommiades sous le nom d'*Akhbár*. Cet Auteur est mort l'an 360. de l'Hegire, & de J. C. 970. Nous avons encore de lui un livre sur les quarante traditions. *Voyez Arbain.*

AGIB-ALLAH. *Voyez Mirza Gian Al-Schirazi.*

AGIGE ou OGIAIGE, Surnom de Mohammed. Al-Batri, natif de Basora, qui a ramassé les poësies de plusieurs Auteurs Khovarezmiens sous le titre d'*Aschaar al-Khovarezmiah*. Il mourut l'an 320. de l'Hegire, de J. C. 932.

AGIURD, Promontoire ou Cap de la province de Zanguebar, qui s'avance entre les villes de Bais, & de Tahara, il a la premiere de ces villes au Midy, & la seconde au Septentrion, en tirant vers Sofala: Ce cap est fort dangereux à cause des goufres qui attirent les vaisseaux, s'ils ne s'en éloignent.

AGIUZ, Une vieille femme. Aiám al agiuz, les jours de la vieille. C'est ainsi que les Arabes appellent les sept jours du Solstice d'hyver. *V. Kaoussage.*

AGLAB. Ibrahim Ben Aglab fut envoyé par le

Khalife Haroun Raſchid, pour Gouverneur en Afrique l'an de l'Hegire 184. de J. C. 800. Mais il ſe comporta plus en Prince abſolu, qu'en Gouverneur, & conquit un fort grand pays pour lui & pour les ſiens qui ne relevoient du Khalife que par bienſéance. Ses ſucceſſeurs demeurerent maîtres d'une grande partie de l'Afrique ſous le nom d'Aglabites ou Aglebites juſqu'en l'année 296. de l'Hegire, qui eſt l'an de J. C. 908. dans laquelle Ziadat allah dernier Prince de cette Dynaſtie fut dépoüillé de ſes Etats par Abou Abdallah ſurnommé Mohtaſieb billah, qui fut, pour ainſi dire, le precurſeur des Fathimites. Ainſi les Aglebites ne demeurerent maîtres en Afrique qu'environ 112. ans, & leur dynaſtie ſe termina en la perſonne du même Ziadat allah, qui ayant été tué dans un combat, ne laiſſa point de poſterité dont on ait parlé. Il faut cependant remarquer que les Aglebites ne poſſedoient en Afrique que les pays qui s'étendent depuis l'Egypte juſqu'à Tunis: car les Adarcilah ou Edriſſites tenoient pour lors le reſte de la Barbarie, avec Sebte, Fez, Tanger, & tout ce qui appartient aux provinces de Mauritanie & de Numidie, d'où ils furent chaſſez auſſi par les Fathimites. *Ben Schohnah.*

Novairi conte onze Princes de la famille des Aglabites. Ebn Batrik écrit que Ziadat allah ayant été défait, s'enfuit en Egypte, d'où il vint avec ſa famille à Ramla ville de la Paleſtine, où il mourut.

AGMAT, Province d'Afrique, qui fait une partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des collines & des vallées du mont Atlas, qui ſont tres fertiles, & où l'on joüit d'un air tres-pur, au lieu que celuy de Marok, & des autres villes de ces quartiers là eſt fort mal ſain. Il y a dans cette province une ville qui porte le même nom. Le Geogr. Perſien la place dans le troiſiéme Climat. Ce fut en ce lieu-là qu'Ebn Tomrout, qui a fondé l'empire des Almohades, ſe retira aprés avoir diſputé contre les Docteurs Marabouths du Prince Ali. *Voyez le titre de Mouahedin.*

AGNAH. Edriſſi écrit que c'eſt une des principales villes de l'iſle de Serandib ou Zeilan aux Indes, où le Roy de cette iſle fait ſon ſejour. Il la place dans le troiſiéme Climat.

AGOSTOS, C'eſt le mois d'Août du Calendrier Julien, duquel les Orientaux ſe ſervent dans leurs calculs Aſtronomiques. Les Turcs appellent en leur langue un Grillon, Agoſtos Bougeghi.

AGRA, Ville capitale des Indes plus grande que celle de Delli, qui eſt aujourd'huy le ſejour ordinaire du Grand Mogol. Elle fut bâtie par Akbár fils de Homaiún, & ſurnommée Axbarabád. *Voyez* les voyages des Indes Orientales.

AGRAM, En langue Barbareſque, (c'eſt-à-dire dans la langue ancienne & maternelle des peuples qui habitent ſur les côtes de Barbarie) ſignifie un Sofi ou Religieux. Ebn Agram que l'on ſurnomme auſſi Al Giaroumi, eſt le même qu'Abou Abdallah Mohammed Al-Sanhagi, Auteur d'une Grammaire Arabique qu'il a intitulée Mocademat Agroumiat, ou Al-Giaroumiat. Ce livre a été imprimé à Rome, & traduit en Latin. L'Auteur mourut l'an 723. de l'Hegire, de J. C. 1323.

AGRIRETH, Frere d'Afraſiab Roy du Turqueſtan, & conquerant de la Perſe. Ce Prince paſſe pour un grand Prophete parmi les nations Turqueſques qui habitent au de-là du fleuve Oxus ou Gihon. Aprés qu'Asfendiar eut tué Argiaſb Roy du Turqueſtan, il établit en ſa place un des enfans d'Agrireth pour commander à tous ces peuples. *Voyez le titre de Kiſchtasb.*

AHADITH al Raſſoul, Les traditions qui ont été reçuës de main en main par les Docteurs Muſulmans, & qui ſe rapportent originairement à Mahomet. On prétend qu'il y en a juſqu'au nombre de 5266. Cothbeddin Aboulberakat Manſour, ſurnommé, à cauſe de ſon pays, Al-Khovarezmi, en fait un ample recueil aprés le celebre Docteur Bokhári, quoi qu'il ne les ait pas toutes compriſes. Son livre ſe trouve ſous le titre d'*Ahadith al Raſſoul*, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 596. Les principaux Auteurs qui nous ont laiſſé ces traditions, & que nous appellons Traditionnaires, ſont Abou Daoud, Aſmai, &c. *Voyez le titre de Hadith.*

AHASSA, Ville d'Arabie, ſituée dans la province de Baharein, éloignée de la ville d'Iemamah d'environ quatre journées de chemin. Son terroir eſt fort bon, & produit d'excellentes dattes. Il y a de cette ville juſqu'à Cathif autre ville, qui eſt ſur le bord du Golphe Perſique, deux journées. Elle eſt dans le ſecond climat à 83. degrez 30. minutes de longitude, & 24. degrez de latitude. Naſſireddin dit que la ville d'Ahaſſa eſt dans une iſle, ce qui ſe peut entendre ou d'une iſle du Golphe Perſique, ou de l'Arabie entiere, qui eſt appellée Gezirat al Arab, c'eſt-à-dire, l'Iſle ou la preſqu'Iſle des Arabes. Abdalmoal dit dans ſa Geographie Perſienne, que toutes les fontaines de cette ville ſont chaudes.

AHCAF, C'eſt une contrée de l'Arabie qui s'étend depuis Hadramouth juſqu'en Oman, dont toutes les campagnes ſont couvertes de petites collines, ſable mouvant. Lorſque les vents meridionaux ſouffient dans ce pays-là, ils y excitent des tempêtes ſi furieuſes, que ſouvent les caravanes entieres en ſont renverſées, & y demeurent enſevelies.

AHKA'M Alcoran, Livre des Statuts & Ordonnances qui ſont compriſes dans l'Alcoran. C'eſt le nom d'un livre compoſé par Aboubecre Ahmed Al-Razi, ſurnommé Al-Giaſſas.

AHKA'M Al Diniah. Les Statuts de la Religion Muſulmanne. C'eſt le nom d'un livre que Houſſain Ben Abdallah Al Schiruani compoſa l'an 947. de l'Hegire, & de J. C. 1588. contre la ſecte des Perſans, dans le tems que Soliman Sultan des Turcs faiſoit de grands preparatifs pour la guerre qu'il vouloit faire à Tahmas Roy de Perſe. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 642.

AHKAM Nogioum, Jugemens des Aſtres. C'eſt un livre d'Aſtrologie Judiciaire, compoſé par Feleki Poëte Perſien. Pluſieurs autres Auteurs ont travaillé ſur le même ſujet, & ont donné le nom d'Ahkam à leurs ouvrages.

AHKAM Al remi u beſaif, Livre d'Eſcrime qui enſeigne l'art de ſe bien ſervir de l'épée & de l'arc.

AHKAM Samarcandi. *V.* Samarcandi, & ce qu'il diſoit de ſon propre ouvrage dans le Rabi al Akhiár.

AHKAM-Alsolthaniah, Livre de Politique, composé par Maouardi. *Voyez le titre de cet Auteur.*

AHER, Ville de la province d'Adherbigian ou Medie. Les Arabes appellent aussi Tokhm Aher une espece de graine ou fruit d'arbrisseau, auquel ils donnent aussi le nom de Lessan al asfafir, Langue de moineaux. Les Persans la nomment Zeban Kungiuschk qui signifie la même chose.

AHERMAN ou AHERMEN. C'est ainsi que les anciens Persans appelloient le principe du mal opposé à Armozd ou Ormozd principe du bien. Les Grecs & les Latins les ont appellez Arimanius & Oromazdes, lorsqu'ils ont expliqué la doctrine de Zoroastre touchant les deux Principes. Ben Cassem dit qu'Ahermen est le nom d'un Démon mâle: car selon la mythologie des Orientaux, les deux sexes se trouvent parmi les Demons. Schams Fakhri dit que son Prince est un Salomon devant lequel ses ennemis se tiennent cachez comme Ahermen faisoit devant ce Prince. Car Salomon étoit selon la tradition des Orientaux, le Monarque des hommes & des demons.

On lit dans le Schahnameh de Ferdousi qu'un Heros allant combattre contre Ahermen, s'arma de toutes sortes de preservatifs contre les enchantemens. Un autre Poëte Persien nommé Assedi, dit que le propre d'Ahermen est de semer par tout la discorde. Les anciens Romans de Perse nous racontent des merveilles de la montagne d'Ahermen: car ils disent que c'est en ce lieu là que les Demons s'assemblent pour y recevoir les ordres de leur Prince, & partent de là pour aller exercer leur malice dans toutes les parties du monde.

Le Thamuras-Nameh ajoûte que c'est dans cette même montagne que l'animal terrible nommé Ouranbad, fait sa retraite. *Voyez le titre de Zerdascht.*

AHIA Oloum eddin, Nom d'un livre dans lequel les sciences qui regardent la Religion sont distribuées & expliquées dans toute leur étenduë. C'est un ouvrage des plus considerables entre tous ceux que les Musulmans ont composé sur leur Religion, de sorte qu'ils disent parmi eux, que si tous les livres du Musulmanisme étoient perdus, on pourroit se consoler de leur perte par la conservation de celui-ci. Son Auteur est Abou Hamed Mohammed, surnommé Al-Gazali qui mourut dans la ville de Thous en Khorassan l'an de l'Hegire 505. de J. C. 1111. Ce Docteur étoit Imam, c'est-à-dire, Chef de mosquée, & Schafeien de Secte. Il a divisé son ouvrage en quatre parties, dont chacune a dix chapitres. La premiere partie comprend le culte & le service Divin, & traite des fondemens de la foy, de ses articles, des purifications, de la priere solennelle, des dixmes & aumônes, du jeûne, de la lecture de l'Alcoran, de l'oraison mentale, & des prieres vocales qui se recitent en particulier & par nombre. La seconde partie traite des choses qui peuvent nuire: l'on y prescrit les regles qui doivent être gardées au manger, au boire, dans le commerce & dans le negoce, dans l'usage du mariage, & dans celui des choses qui sont en partie permises, & en partie défenduës. Il y traite aussi de la societé & de la solitude, des voyages, de la musique & des instrumens, de la civilité & honnêteté, & de la Prophetie. La troisiéme partie s'étend sur les choses qui nous sont profitables, & regarde proprement ce que nous appellons la devotion, du developpement du cœur, de l'abnegation de soy-même, de la mortification des sens, & de la concupiscence, de la retenue de la langue, de la moderation de la colere, du mépris des biens de la terre & des honneurs, de l'hypocrisie, & de l'humilité de cœur. La quatriéme partie traite des vertus, de la penitence, de la patience, de la meditation & reflexion, de la crainte de Dieu, de la confiance en lui, de la pauvreté volontaire, de l'amitié spirituelle, de la sincerité, & de la pensée de la mort.

On dit qu'un Docteur avoit fait un ouvrage pour contrequarrer celui-cy; mais qu'ayant été averti en songe de son excellence, il le supprima. Plusieurs Auteurs cependant ont trouvé à redire aux traditions que Gazali cite, & ont fait des livres contre lui sur ce sujet: mais le grand nombre de sçavans hommes qui ont fait des abregez de ce livre, sont un assez ample témoignage de la grande estime que cet Auteur s'est acquise. Les noms de ces Docteurs sont Jemeni, Mosouli, Soiouthi, Albuni, Ahmed Ben Gazali fils de l'Auteur même: mais celui qui y a travaillé le plus heureusement, c'est Schamseddin Al-Aglouni qui mourut l'an de l'Hegire 815.

Gazali a fait lui-même une espece de commentaire sur son ouvrage dans lequel il a inseré plusieurs éclaircissemens sur les doutes que l'on y pouvoit former. C'est ce Commentaire qui est intitulé *Emla ala moschkoul al-Ahia*, c'est-à-dire, Supplément, dans lequel on resout les difficultez qui se rencontrent, dans le livre intitulé *Ahia.*

AHMED Bascha ou Pascha. C'est le même qu'Ahmed Hergek Ogli Il étoit fort bon Poëte, de sorte qu'étant un jour entré dans un bain public, où il y avoit déja quelques jeunes gens, ceux-ci le voyant au milieu de plusieurs esclaves jeunes & bien-faits, userent de la liberté que donne ce lieu là, & firent deux vers Turcs dont le sens étoit,

Le Ciel est maintenant bien deshonoré,
Puisque les Anges sont obligez de servir le Diable.

Ce Bascha ne se vangea de ces vers piquants que par d'autres qu'il fit sur le champ en la même langue.

Le Ciel étoit aveugle, & il est maintenant devenu sourd:
Car il n'est plus resté de muets dans le monde depuis qu'un chacun se mêle de faire des vers.

Ahmed Bascha s'appelloit Hergek ou Herzek Ogli, à cause qu'il etoit fils d'un Duc de Bossine, autrement de saint Sabas, nommé Estienne, qui fut dépoüillé de ses Etats par Bajazet Second Sultan des Turcs. Il se fit renegat, & devint le gendre & le General des armées de Bajazet. Caietbai Sultan des Mamlues le defit, & prit prisonnier dans la bataille qu'il lui livra vers l'an 800. de l'Heg. de J. C. 1397.

AHMED Ben Abi Khaled, surnommé Ahval, parce qu'il étoit borgne, fut Vizir des Khalifes Mamon & Motassem. Il succeda à Fadhel fils de Sahal. *Voyez Ebbad.* Le Khalife Motassem lisant la dépêche d'un Gouverneur y trouva le mot de Kala en Arabe qu'il n'entendoit pas, il en demanda l'explication à son Vizir qui se trouva court: pour lors Motassem dit ces paroles: *Khalifah Omni u Vezir ámi*, c'est-à-dire, le Khalife est ignorant, & le Vizir n'y voit goute; puis faisant chercher quelqu'un dans l'antichambre, & Ben Zaiiát homme docte s'y étant trouvé, on le fit entrer pour expliquer le mot de Kala. Ce Docteur dit que ce mot signifioit en Arabe du fourrage qui est encore verd, & ceux

explication lui valut la charge de Vizir qui fut ôtée à Ahmed le Borgne. *V. Aboval.*

AHMED Ben Aem Al-Coufi, c'eſt-à-dire, natif de la ville de Coufah en Chaldée. Il eſt l'Auteur du Tarikh Fotouh qui eſt l'hiſtoire des premieres conquêtes des Muſulmans.

AHMED Ben Ali, Surnommé Al-Monaggem, l'Aſtronome. Il eſt Auteur d'un Traité de Chronologie fort ample, qu'il a intitulé *Beiân an tarikh ſeni al Zamam.* Demonſtration des characteres chronologiques des années.

AHMED Ben Arabſchah, Auteur de deux ouvrages, dont le premier eſt intitulé *Merât al-adab.* Miroir des bonnes mœurs, & des lettres humaines. Le ſecond eſt *Agiaib al macdûr fi alchbar Timur*, Les merveilleux effets de la Providence qui ſe reconnoiſſent dans l'hiſtoire de Tamerlan. Ce livre a été imprimé en Arabe, & traduit en François par Pierre le Vattier Docteur en Medecine. Les ſçavans dans la langue Arabique trouvent beaucoup de fautes dans cette traduction.

AHMED Ben Atha, Poëte qui a fait de fort beaux Vers Arabes ſur la vie ſolitaire. *Il faut voir le titre d'Ebn ou Ben Atha.*

AHMED Ben Aûis, Nom d'un grand Prince, dont vous trouverez l'hiſtoire entiere dans le titre d'Aûis, à qui l'on donne auſſi ſouvent le nom d'Ahmed Ebn Veïs.

AHMED Al-Schani. *Il faut voir le titre de Schani.*

AHMED, Surnommé Al Kateb, c'eſt-à-dire, le Secretaire. C'eſt un Geographe duquel Aboulfeda fait ſouvent mention.

AHMED Ben Al-Thabîb, c'eſt-à-dire, fils du Medecin. C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur le livre de l'Interpretation. Il étoit grand Philoſophe & ſubtil Logicien.

AHMED Ben Jahia Abul Abbas. *Voyez Abul Abbas.*

AHMED Ben Joſef Abul Abbas, Surnommé Al Demeſchki, parce qu'il étoit natif de la ville de Damas. C'eſt l'Auteur d'une Chronique, ou Hiſtoire univerſelle intitulée *Akhbâr al doual, &c.* laquelle finit dans l'an 1008. de l'Hegire, qui eſt le 1599. de J. C. ſous Schah Abbas premier du nom Roy de Perſe. *Voyez le titre d'Akbâr al doual.*

AHMED Ben Mohammed Khan. C'eſt Achmet fils de Mahomet troiſiéme du nom. Il fut le quatorziéme Sultan de la dynaſtie ou famille des Othmanides ou Othomans. Son pere Mahomet étant mort l'an 1012. de l'Hegire, il luy ſucceda à l'âge de quinze ans, & regna juſqu'à l'année 1026. de la même Hegire, de J. C. 1616. Il eut pour ſucceſſeur d'abord ſon frere Muſtafa, puis trois de ſes enfans, à ſçavoir Othman, Amurat, & Ibrahim : Ce dernier fut pere du Sultan Mahomet dépoſſedé depuis peu de tems, & du Sultan Soliman qui regne aujourd'huy à Conſtantinople, l'an de l'Hegire 1103. de Jesus-Christ 1691.

AHMED, Fils de Mobarezeddin, quatriéme Prince de la Dynaſtie des Modhafferiens. *Voyez le titre de Modhafferoun.*

AHMED Ben Naſſer, ou ſelon quelques autres, Ben Nezir, Ben Malek ſurnommé Al-Khorai. C'eſt l'un des plus celebres Auteurs des traditions Muſulmanes. Il vivoit ſous le regne du Khalife Vathek-Billah qui le fit empriſonner & en ſuite mourir, tant pour ne vouloir pas accorder que l'Alcoran fût créé, que pour avoir été deſtiné au Khalifat par ceux qui avoient conjuré contre ſa perſonne. *Voyez le titre de* Vathek billah.

AHMED Khan, Seigneur & Prince de la ville & de la province de Samarcand. Il fut étranglé par ſentence des Docteurs de cette ville, à cauſe de la profeſſion publique qu'il faiſoit, de mépriſer la loy Muſulmane l'an 488. de l'Hegire, de J. C. 1095. Maſſoud ſon neveu lui ſucceda dans ſa Principauté, quoy qu'il eût laiſſé deux enfans dont l'un nommé Dekak commanda dans Damas, & l'autre nommé Redhuan ou Rizuan devint Seigneur d'Alep. Ce Prince étoit de race Turqueſque, & vouloit renouveller la Religion des Carmathes. *Ben Schonah.*

AHMED Khan, Fils de Holagu, & frere d'Abaka auquel il ſucceda, fut le neuviéme Empereur des Mogols de la race de Genghiz Khan, c'eſt le même qui portoit le nom de Nicoudar Oglan : mais aprés avoir le premier de tous les Mogols embraſſé le Mahometiſme, il prit le nom d'Ahmed. Il écrivit fort au long au Sultan nommé Al Malek Al Manſur Kelaoun Roy d'Egypte & de Syrie, qui étoit pour lors le plus conſiderable de tous les Princes Muſulmans, pour lui donner part de ſa converſion au Muſulmaniſme qu'il vouloit publiquement profeſſer, & offrit ſes bonnes graces à tous les Muſulmans, qu'il entreprit de proteger & de favoriſer en toutes choſes. Il ſucceda à Abaka ſon frere aîné, au prejudice du fils qu'il avoit laiſſé, nommé Argoun, & confirma Schams eddin & Athalmolc ſon frere dans toutes leurs charges, leur remettant entre les mains Magdelmolk Jezdi leur ennemi capital, pour en diſpoſer à leur diſcretion. Le changement de Religion que ce Sultan fit, excita de grands troubles dans ſa famille, & en ſuite dans tout l'Etat, parce que les Mogols ou Tartares de ce tems-là, avoient une grande inclination pour les Chrêtiens, & une averſion extréme des Mahometans ; en ſorte que ce Prince quoy que doüé de pluſieurs qualitez tres-loüables, ne put jamais les gagner.

Ce fut dés la premiere année de ſon regne qui tombe en l'an 681. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1282. que ces troubles commencerent, & qu'Athalmolx frere de Schams eddin paſſa auſſi de cette vie en l'autre. Argoun fils d'Abaka qui ſouffroit avec peine de voir Ahmed ſur un trône qu'il prétendoit luy appartenir, ſe retira d'abord en la province de Khoraſan où il fit tous les préparatifs qu'il jugea neceſſaires pour lever l'étendart de la revolte contre le Sultan ſon oncle. Il ne commença pourtant à ſe déclarer ouvertement qu'en l'an 683. de l'Hegire, lorſqu'il vint camper à Damegan.

Ahmed ayant appris ces mouvemens à Bagdet, fit marcher ſes troupes ſous la conduite d'Alinâx ſage & vaillant Capitaine, lequel eût bien-tôt diſſipé les troupes ramaſſées d'Argoun. Ce jeune Prince ſe trouvant ſans armée fut obligé de reprendre la route du Khoraſan, & enfin de s'enfermer dans le château de Burdeh, où Alinak ne manqua pas auſſi-tôt de l'aller trouver.

Ce

A H.

Ce Capitaine pour lors n'employa plus ſes forces pour le tirer de ce lieu-là : mais il le ſçut ſi bien cajoler par les aſſurances qu'il luy donna de le faire rentrer dans les bonnes graces du Sultan ſon oncle, qu'il l'en fit ſortir de ſon bon gré, & le conduiſit lui-même au camp Imperial : mais auſſi-tôt qu'il y fut arrivé, le Sultan le fit enfermer, & garder par quatre mille hommes.

Aprés cecy Ahmed ſe croyant délivré de toute ſorte de danger, prit la reſolution de retourner à Bagdet pour s'y abandonner aux plaiſirs & aux douceurs de la paix. Avant que de partir, il avoit donné ordre à l'Emir Bouga qui gardoit Argoun, qu'il ne le laiſſât pas vivre plus de ſept ou huit jours. Mais le même Emir Bouga avec pluſieurs autres Seigneurs de la Cour qui ne s'accommodoient pas du temperament mol & delicat du Sultan, reſolurent de mettre Argoun en liberté, & de ſe jetter auſſi-tôt ſur le quartier d'Alinak.

Cette reſolution ne fut pas plûtoſt priſe qu'executée. Alinak fut ſurpris & tué avec les principaux Officiers du Sultan, qui étoient demeurez à l'arriere-garde du camp qui marchoit. Argoun ſe mit à la tête des plus hardis, & pourſuivit le Sultan, qui ayant eu avis de ce qui s'étoit paſſé, ſe ſauva de la ville d'Eſfarain où il étoit encore, au camp de ſa mere nommée Kourai Khatoun qui étoit du côté de Serâb dans la province d'Adherbigiân. Mais les coureurs d'Argoun le pourſuivirent ſi vivement, qu'ils l'atteignirent en peu de tems, en un lieu où il leur fut fort facile de l'enlever, & de le conduire juſqu'au camp d'Argoun.

Ce Prince le mit auſſi-tôt entre les mains de la Sultane Kongurtai ſa belle-mere dont il avoit fait mourir les enfans. Ahmed n'eut pas long-tems la vie ſauve chez cette Princeſſe ; car elle ne manqua pas de tirer de lui des repreſailles, & d'obſerver rigoureuſement ſur luy la loy du Talion. Ceci arriva l'an de l'Hegire 683.

Khondemir finit cette hiſtoire en rapportant des vers Perſiens, dont le ſens eſt : Qu'en déchirant la peau de ce Sultan en vertu du Talion, on avoit déchiré le cœur de tous les Muſulmans qui eurent grand regret de voir perir un Prince qui avoit fait triompher leur Religion : Mais tel eſt le ſort de ce monde ; en un moment il change de couleur, & l'on voit ſouvent la même peau tantôt deſſus, & tantôt deſſous le ſiege.

AHMED Ben Caſſem Al-Andalouſi More de Grenade, qui vivoit l'an de J. C. 1599. cite un manuſcrit Arabe de ſaint Cæcilius Archevêque de Grenade, qui fut trouvé avec ſeize lames de plomb gravées en caracteres Arabes, dans une grotte proche la même ville. Don Petro de Caſtro y Quinones Archevêque pour lors de la même Ville, en a rendu luy-même témoignage. Ces lames de plomb que l'on appelle de Grenade ont été depuis portées à Rome, où aprés un examen qui a duré pluſieurs années, elles ont été enfin condamnées comme Apocryphes, ſous le Pontificat d'Alexandre Septiéme. Elles contiennent pluſieurs hiſtoires fabuleuſes touchant l'enfance & l'éducation de JESUS-CHRIST, & la vie de la ſainte Vierge. Il y a entr'autres choſes que JESUS-CHRIST étant encore enfant, & apprenant à l'école l'alphabet Arabique, il interrogeoit ſon maître ſur la ſignification de chaque lettre ; & qu'aprés en avoir appris de lui le ſens & la ſignification Grammaticale, il lui enſeignoit le ſens myſtique de chacune de ces lettres. Ce Manuſcrit eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1043.

A H.

Il y a un autre Ahmed Ben Caſſem, Auteur de l'hiſtoire des Medecins, ſous le titre *d'Akhbâr al-Atbebba*. Il en eſt parlé en ſon lieu.

AHMED ou MOHAMNED Ben Kethir ou Kotair Al-Fargani. C'eſt Alfragan grand Aſtronome qui vivoit ſous le regne du Khalife Almamon. *Voyez* Fargani, Surnom de cet Auteur qui étoit natif de la ville de Fargana ſituée dans la province de de-là la riviere, c'eſt-à-dire la Tranſoxane.

AHMED Al-Corthobi. *V. Moſlemah.*

AHMED Ben Fares Ben Zakaria, Surnommé Al-Razi, Auteur d'un Dictionnaire Arabe intitulé *Mogemal* ou *Mugimel allogat*. Ce Razi étoit natif de la ville de Rei ſituée dans le Gebâl qui eſt la partie montueuſe de la Perſe.

AHMED Ben Hanbal, Docteur Muſulman vivoit ſous Motaſſem huitiéme Khalife de la race des Abbaſſides. Ce Prince le tourmenta beaucoup, parce qu'il ne voulut point ſouſcrire au formulaire qu'il avoit fait publier touchant la création de l'Alcoran. *Voyez les titres de Motaſſem & de Hanbal.*

AHMED Ben Haſſan Al-Khathib, Docteur qui faiſoit la charge de Predicateur à Conſtantinople l'an 712. de l'Hegire, & de J. C. 1312. Il eſt l'Auteur d'un Poëme en vers libres ſur la medecine. Les Arabes appellent cette ſorte de poëme Agiouzah.

AHMED Ben Iahia, C'eſt le nom d'un perſonnage de la ville de Damas, donné & conſacré à Dieu par ſes parens, aprés qu'ils eurent oüi l'hiſtoire du ſacrifice qu'Abraham vouloit faire de ſon fils à Dieu. Ahmed qui liſoit cette hiſtoire aprés avoir entendu leur offrande & leur vœu, ſortit incontinent du logis, & dit à Dieu : *Seigneur, vous me tiendrez lieu deſormais de pere & de mere*, & alla de ce pas à la Mecque où il ſe dédia au ſervice du Temple. Aprés vingt ans d'abſence il lui prit envie d'aller voir ſes parens à Damas. Etant arrivé à la maiſon de ſes pere & mere, il voulut ſe faire reconnoître pour être leur fils Ahmed ; mais ces bonnes gens lui dirent : Nous avions veritablement autrefois un fils qui portoit ce même nom, & que nous donnâmes à Dieu, maintenant nous ne connoiſſons plus ni Ahmed, ni Mahmûd.

Un ſentiment ſi pieux a été exprimé par un Poëte Perſien dans les vers ſuivans.

Nous vous avons donné, Seigneur, tout ce que nous poſſedions,
Et nous nous ſommes engagez nous-mêmes en qualité d'eſclaves dans vos liens.
Mais ſi nous vous avons fait un abandon de nous-mêmes, & de tout ce que nous avions de plus cher,
Nous vous déclarons, Seigneur, que nous ne l'avons fait que par le pur motif de vôtre amour.

Huſſain Vaez. Voyez le titre Eſchkallah.

AHMED Ben Iſmail Al-Samani ſucceda à ſon pere Iſmael fondateur de la Dynaſtie ou Empire des Samanides. Ce Prince poſſedoit outre le Khoraſan, la plus grande partie de la Perſe, ſur tout, aprés qu'il eut défait Amrou Ben Laith qui lui en diſputa pendant quelque tems la poſſeſſion. *Voyez le titre d'Amrou Ben Laith.*

Ahmed n'ayant plus ce puiſſant ennemi ſur les bras ; car il le tenoit priſonnier pendant pluſieurs années ſous une bonne & ſûre garde, apprit que Haſ-

ſan Ben Ali, qui étoit des deſcendants du grand Ali gendre de Mahomet, avoit fait ſoûlever la province de Thabareſtan contre luy. Ce mouvement l'obligea à preparer des forces conſiderables pour le ranger à ſa raiſon. Il étoit à la chaſſe avant qu'il reçût la nouvelle de cette revolte, & avoit déja commandé que l'on brûlât ſon camp, pour chaſſer ailleurs : mais auſſi-tôt qu'il eût reçu cet avis, il fut obligé de retourner au même camp qu'il avoit quitté, & qui ſe trouva encore en ſon premier état. Il lui fallut donc penſer à toute autre choſe qu'à la chaſſe, & mettre ſes troupes en état de marcher contre ſon ennemi : mais à peine y fut-il rentré, que le feu y prit, & conſuma tout ce qui ne put pas être ſauvé en diligence. Les Aſtrologues de ſa Cour furent conſultez ſur cet accident, & tous furent d'accord qu'il étoit d'un tres-mauvais preſage pour ſa perſonne. En effet ſon armée n'avoit pas encore fait deux jours de marche, qu'il fut aſſaſſiné dans ſa tente par ſes propres eſclaves, l'an de l'Hegire 311. & de J. C. 913. aprés avoir regné ſix ans & ſix mois ou environ. *Khondemir.*

AHMED Ben Iſrail, Aſtrologue de grande reputation qui vivoit ſous le Khalifat de Vathek billah. *V. le titre de ce Prince.*

AHMED, Surnommé Gheduc ou Ghedic, c'eſt-à-dire en Turc Brechedent, fut élevé par Mahomet Second du nom Empereur des Turcs, aux plus grandes Charges de l'Empire Othoman. Il n'étoit que ſimple Solax, c'eſt-à-dire, du nombre de ces gardes à pied, qui ſont toûjours autour du cheval du Sultan, quand il marche, & que quelques-uns confondent avec les Peixs qui ſont les valets de pied. La cauſe de ſa fortune fut un bon mot qu'il dit à ce Sultan, qui s'entretenoit avec lui par le chemin : car il lui dit qu'un Prince n'étoit jamais veritablement grand, s'il ne ſçavoit pas de petites choſes en faire de grandes, & de grandes en faire de petites. Il devint enfin par la faveur de ſon Maître, & par le merite qu'il acquit dans les grands employs qu'il exerça, un des premiers hommes de l'Empire Othoman. Ce fut lui qui prit la ville d'Otrante en Calabre l'an 885. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1480. & enfin qui défit entierement Gem frere de Bajazet Second, & le contraignit de s'enfuïr en Italie. Mais la jalouſie que Bajazet conçut de lui, voyant que les Janiſſaires qui l'avoient menacé de rappeller ſon frere Gem, frequentoient trop ſa maiſon, fit qu'il prit la reſolution de le tuer de ſa propre main, aprés un grand feſtin qu'il avoit fait à tous ſes Vizirs dans ſon Serrail.

AHMED Hergex ou Herzex Ogli, étoit fils d'un Duc de la Boſſine ou de Saint Sabas, que l'on appelle encore du Mont Noir. Son pere nommé Eſtienne piqué de jalouſie, ou porté par la vangeance qu'il vouloit tirer de ſes proches qui l'avoient maltraité, ſe jetta entre les bras de Bajazet Second Empereur des Turcs. Ce Sultan lui donna une de ſes filles en mariage, aprés qu'il eut embraſſé le Mahometiſme : De ce mariage nâquit Hergek Ogli qui devint un fort grand Capitaine, Bajazet le fit Beghilerbeg, ou Gouverneur de la Romanie, où il ſoûtint toûjours ſes interêts contre le Sultan Selim ſon fils. Il combattit cependant malheureuſement contre le Sultan d'Egypte Kelaun qui avoit joint ſes troupes à celles d'Uſun Caſſan auprés de Tarſe en Cilicie l'an de l'Hegire 889. & de J. C. 1484. car il demeura priſonnier de ce Sultan.

Quelques-uns veulent que le Duc Eſtienne fût dépouillé de ſes Etats par Mahomet Second, & que Hergek Ogli ſon fils ſe fit Mahometan étant déja avancé en âge. *V. le titre d'Ahmed Baſcha.*

AHMEDI, Surnom d'Abulbaka Mohammed, Auteur d'un livre de Grammaire Arabique, intitulé *Aarâb*, où il ne traite que des voyelles qui terminent les mots Arabes.

AHMEDI Kermani, Poëte Perſien, natif de la province de Kermân qui eſt la Caramanie Perſique, mort l'an 815. de l'Hegire, & de J. C. 1412. *Voyez les titres de Kermani & de Giami*, & auſſi celuy de *Timur* ou *Tamerlan.*

AHNAF, Eſt le même que Ben Cais Ben Moaviah. On le met entre les Docteurs Muſulmans de la ſeconde claſſe qui portent le nom de Tabein, mot qui ſignifie les ſuivants, à cauſe qu'ils ſuivent immediatement ceux de la premiere que l'on nomme Sahabah, c'eſt-à-dire, les compagnons & les contemporains du Prophete. Ce n'eſt pas que ce perſonnage cy n'ait vêcu du tems de Mahomet, mais il ne l'a ni vû, ni entendu parler ; c'eſt pourquoy il ne joüit pas de la prérogative de ceux du premier rang qui ont eu tous cet avantage. Cet homme étoit particulierement eſtimé pour ſa patience, & pour ſa débonnaireté : car on rapporte de lui qu'ayant rencontré en chemin un homme qui l'accompagna longtems de menaces & d'injures, lorſqu'il fut proche du lieu où il alloit, il lui dit : S'il vous reſte quelque choſe à dire contre moy, dites le avant que nous entrions dans ce village, de crainte que quelqu'un ne vous entende, & ne vous rende injure pour injure. Cette diſpoſition d'ame fut trouvée ſi belle par Mahomet, qu'il pria Dieu pour luy, diſant ces paroles : *Seigneur ayez pitié d'Ahnaf, puiſqu'il ne ſouhaite que du bien à tout le monde* ; & ce fut cette priere qui obtint pour luy la grace du Muſulmaniſme, comme diſent ces conteurs de fables, dans les vies de leurs Docteurs prétendus Saints.

AHUAL. *V. Ahmed Ben Abi Khaled.*

AHUA'Z, Ville de la province de Khureſtan, ou Khuziſtan qui eſt l'ancienne Suſiane. Elle eſt conſiderable par ſa grandeur, & par celle de ſon territoire qui fait une petite province qui porte ſon nom. On lui donne communément 85. degrez de longitude, & 31. de latitude Septentrionale. Elle eſt éloignée de la ville de Vaſſeth ſituée ſur le Tigre de 50. lieuës Perſiennes, & de 80. de la ville d'Iſpahan. La province qui porte auſſi le nom d'Ahuaz comprend les villes de Toſter, Carcoub, Daourac, Asker Mocrem, & Ram hormoz, & ſe trouve entierement compriſe dans le troiſiéme Climat. Quelques-uns ajoûtent encore au nombre de ces villes, celle de Thib.

Il y a eu pluſieurs Ecrivains celebres originaires de ce pays. C'eſt pourquoi on les ſurnomme Ahvazi. Un de ceux-là a travaillé ſur l'Euclide. Un autre nommé Mohammed Ben Houſſain eſt Auteur du livre intitulé *Feraid u Kelaid* : c'eſt un recueil de ſentences morales & politiques, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 925. Haſſân Ben Tamali qui vivoit l'an 446. de l'Hegire, Auteur du livre qui a pour titre *Acnaa fil Kerât*, qui eſt une methode pour bien lire l'Alcoran, eſt auſſi ſurnommé Ahúazi. On peut aſſurer que les Arabes appellent Ahuaz la même province que les Perſans nomment Khuziſtan. Car les hiſtoires de Moezeddoulat, & de Solthaneddoulat, nous apprennent que Touſter ou

Souſter qui eſt l'ancienne ville de Suſe, paſſe pour ſa capitale.

AIADH Ben Mouſſa Al-Iahaſſi, ſurnommé encore Al Sebti, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Sebtah, que nous appellons aujourd'huy Ceuta en Afrique. On l'appelle auſſi ſouvent Cadhi Aiadh, parce qu'il étoit Cadhi, & on le ſurnomme auſſi Al-Magrebi, parce qu'il étoit Africain. Il nâquit l'an 470. de l'Hegire, & de J. C. 1077. Il nous a donné une hiſtoire de Cordoue intitulée *Akhbar al Corthobin* : un livre de devotion nommé *Azhar Al Riadh*, les Fleurs des prairies, comme qui diroit le Pré ſpirituel ; un autre intitulé *Schafa fi taarif hokouk al Moſtafa*, qui traite des prérogatives de Mahomet. Ce livre eſt fort eſtimé parmi ceux de ſa Religion, & a été commenté par Schemeni. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 582. Aiadh mourut l'an 544. de l'Hegire, & de J. C. 1149. & fut enterré dans la ville de Maroc, ſelon les Chronologiſtes. Ben Schonah conte encore parmi les ouvrages de ce Docteur, Akmál fi ſcharh Moſlem, c'eſt-à-dire, des perfections qu'enferme le nom de Moſlem ou de Muſulman qui eſt la même choſe. Celuy de Meſcharek Alanuár, la naiſſance, & pour expliquer mot à mot, le Lever, ou le Soleil levant des lumieres. Le ſujet de ce livre eſt Figarib al hadith, c'eſt à-dire, pour expliquer les traditions les plus rares & les plus curieuſes.

AIAJOUNI. Les Turcs appellent ainſi une ville de la province d'Aidin, qui eſt la Carie des Anciens. Ce mot Turc eſt corrompu d'*Agios Joannis*, qui ſignifie ſaint Jean l'Evangeliſte, à cauſe que les Grecs croyent que ce Saint y a été enterré, & ils en montrent encore aujourd'huy le ſepulcre. Les mêmes Grecs l'appellent auſſi *Agios Theologos*, parce que ſaint Jean eſt auſſi appellé le Theologien, & les Turcs, en corrompant auſſi le même nom, la nomment *Aia Sulug*, parce que les Grecs prononcent *Seologos*, ce que nous prononçons *Theologos*. Elle eſt connuë dans nos Cartes modernes ſous le nom de *Hagia*. L'on peut remarquer que la province de Carie, que les Turcs appellent *Aidin-Ili*, le pays d'Aidin, ſe nomme par corruption dans nos Auteurs, & ſur nos Cartes Geographiques, *Aldinelli*.

AIA Mam Sarai, que l'on appelle auſſi Aimam, & Aiban Sarai, Palais ou Serrail du Sultan dans Conſtantinople, qui étoit autrefois aux Empereurs Grecs ; il ne le faut pas confondre avec ce que nous appellons aujourd'hui abſolument le Serrail, ou en Turc *Jeni Sarai* : car celui-cy fut bâti à l'angle Oriental de la ville par Mahomet Second, l'an de l'Hegire 866. de J. C. 1461. au lieu que celui duquel il eſt queſtion, eſt ſitué à l'angle Septentrional qui regarde la terre ferme auprés de la porte, que les Turcs appellent *Egri Capi*, c'eſt-à-dire, la porte bâtie de biais. Ce Palais ou Serrail eſt ſitué auprés d'un ancien Monaſtere de ſaint Mammas, que les Turcs, ſuivant je ne ſçay quelle tradition, croyoient avoir été Muſulman. *V. Aiban.*

AIA'M Al Arab, Les Journées des Arabes. C'eſt le titre d'un livre qui traite des grands combats, & des accidens memorables arrivez entre les differentes Tribus de cette nation, avant le Mahometiſme. L'Auteur de cet ouvrage eſt Abú Obeidah Maamar Ben Al mothanni, ſurnommé Al Baſri, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Baſſora. Il marque dans ſon livre 1200. de ces Journées : mais il y fit une addition encore de 75. & Abulfarage en a augmenté le nombre encore juſqu'à dix-ſept cent. Le premier de ces Auteurs mourut l'an 210. de l'Hegire, & de J. C. 825. & le ſecond finit ſa vie l'an de l'Hegire 356. de J. C. 966.

AIA'M Al âgiouz, Aiám alreſchrix &c. Voyez dans Agiouz & dans Teſchrix. Voyez auſſi le ſingulier Jaúm ou Joúm, qui ſignifie, un jour ſeul.

AIA'N, Les Hommes illuſtres. Ben Khalecan a écrit leurs vies. *Voyez Vafiat al Aián.* Les Arabes diſent que les hommes les plus illuſtres parmi eux ſont Abu Hanifa pour le Droit, Khalil pour la Grammaire, Giahadh en proſe, Abu temam en poëſie, Hatem Thai en liberalité, Ahnaf en patience.

AIAN GHIOL, Etang ou marais, que les Anciens appelloient Ibane, & Ivane dans l'Aſie Mineure, aſſez proche des ponts qui ſont ſur le fleuve Sangarius. C'eſt le nom que les Turcs lui donnent maintenant auſſi bien que celui d'Aiban, à cauſe de la clarté de ſes eaux, qui ſe trouve rarement dans un marais.

AIANOROZ, C'eſt le nom que les Turcs donnent aujourd'huy au mont Athos, corrompu du mot Grec Agion Oros, qui ſignifie Montagne ſainte. Les Italiens l'appellent *Monte ſantto*, & on luy a donné ce nom a cauſe du grand nombre de Monaſteres & Egliſes de Caloyers ou Moynes Grecs, qui y ſont bâties. Les Turcs le nomment auſſi Aionoroz & Aianourous Daghi : Dag en langue Turc, ſignifie Montagne.

AIARDEH & Khurdeh, Sont deux livres des Mages ou Ghebres diſciples de Zerdaſcht ou Zoroaſtre. Le premier eſt un Commentaire general ſur tous les livres de ce Legiſlateur. Le ſecond eſt une explication de chaque traité en particulier. Dakiki Poëte Perſien fait dire dans un de ſes poëmes les paroles ſuivantes à un Profeſſeur de cette ſecte. *Je ſuis arrivé au comble de tous mes ſouhaits en cette vie, lors que j'ai la ſatisfaction de pouvoir lire tantôt dans l'Aiardeh, & tantôt dans le Khurdeh.* Les Mages croyent que ce Zerdaſcht eſt le même qu'Abraham ; c'eſt pourquoy en parlant de Zoroaſtre, ils diſent qu'Ibrahim ou Abraham fut ſurnommé Zerdaſcht depuis qu'il fut ſorti de la fournaiſe de Nembrod, & qu'alors il inſtitua le culte du feu : mais il eſt bien plus probable que le Legiſlateur des Mages eſt le Zoroaſtre connu des Grecs, lequel ſelon les meilleurs Hiſtoriens a vêcu long-tems aprés Abraham le Patriarche.

AIAS. *Voyez* Fodhail Aias. Il y a encore un Ben Aias qui eſt Auteur d'une hiſtoire citée dans l'ouvrage de Fariabi, intitulé *Idhah al-Honafa.*

AIAS, Les Turcs appellent ainſi la ville d'Iſſus en Cilicie, & Aias Korfouzi, ce qui s'appelle communément dans la Mediterranée Golfo d'Ataſſo ou d'Aiazzo, Sinus Iſſicus.

AIASCH, Jahia Ben Aiaſch Ben Salem Al-Aſſedi, à qui l'on donne encore le nom d'Aboubecr Schaabah, eſt un Docteur fort eſtimé par les Muſulmans : car ils diſent qu'il avoit lû 24. mille fois l'Alcoran, & qu'il ſortoit de ſa poitrine un rayon de lumiere, que l'on prenoit au commencement pour une tache de lepre. Sa vie étoit tres auſtere ; car il avoit couché pendant cinquante ans ſur la dure. Il mourut l'an de l'Hegire 193.

A I.

AIA-SOFIA, Sainte Sophie. Temple ou Egliſe celebre de Conſtantinople, que pluſieurs prétendent avoir été bâtie dés le tems de Conſtantin, & qui fut brûlée dans une ſedition populaire ſous l'Empire de Juſtinien. Ce Prince la fit rebâtir beaucoup plus magnifique cinq ans aprés, à ſçavoir l'an de Jesus-Christ 537. Les Turcs en ont fait leur principale Moſquée, & ont compris dans l'étenduë du Serrail une grande partie des cloîtres qui l'accompagnoient.

AIA-SOLUG & Sulux. Les Turcs appellent ainſi par corruption, une ville de Carie dans l'Aſie Mineure que les Grecs appellent *Agia Theologos*, & qu'ils prononcent *Seologos*. Voyez cy-deſſus *Aia Jani*.

AIA'T, Les Signes, les Miracles, les Verſets de l'Alcoran. L'Auteur du livre intitulé *Maalem*, rapporte que les Coraiſchites, famille des plus nobles entre les Arabes de la Mecque, & qui rejettoit la doctrine de Mahomet leur compatriote & leur parent, lui dirent un jour : Vous nous dites que Moyſe frappant de ſa verge une roche dans le déſert, en fit ſortir douze ſources d'eau, & que Jeſus fils de Marie reſuſcitoit les morts, nous le croyons ; faites donc quelque miracle ſemblable, & nous croirons que vous étes un Prophete & un Apôtre envoyé de Dieu pour nous enſeigner ſa loy : Priez Dieu qu'il change cette montagne de Safa que nous voyons, en or : car ſi vous obtenez cecy de Dieu, il n'y aura pas un d'entre nous qui ne vous ſuive, & ne vous reſpecte.

Mahomet ſe mit auſſi-tôt en priere pour l'execution de ce miracle : mais l'Ange Gabriel qui le tiroit toûjours d'embarras, vint à ſon ſecours, & lui revela que la coûtume de Dieu étoit, lorſque les peuples doutoient de la miſſion de ſes Prophetes, & qu'ils leur demandoient quelque ſigne ou miracle pour la confirmer, d'accorder leur demande ; mais avec cette terrible condition, que ſi ces peuples aprés avoir vû le miracle demeuroient dans leur incredulité, ils étoient exterminez & perdus ſans reſſource, comme il eſt arrivé du tems des Prophetes Heber, & Saleh, dont les peuples auſquels ils prêchoient, & devant leſquels ils faiſoient des miracles, furent châtiez de leur incredulité par une extermination totale de leurs perſonnes, & par une ruine entiere de leur pays. Choiſiſſez donc, diſoit Gabriel à Mahomet, des deux partis celuy que vous voudrez, ou de faire ce miracle qui porte aprés ſoy une punition ſi terrible, ou de ne le pas faire, juſqu'à ce que les Coraiſchites ayent fait penitence de leur infidelité, & ſoient retournez à Dieu.

Mahomet n'heſita point à prendre ce dernier parti pour la grande affection qu'il portoit à ſes compatriotes, qu'il ne voulut pas expoſer à un ſi grand danger : ainſi la montagne de Safa demeura comme elle étoit de terre & de pierre, & ne fut point changée en or. Ce fut à cette occaſion que ce verſet du chapitre Anaam a été écrit en ces termes : *Quand bien même ces miracles s'accompliroient, ils ne croiroient pas davantage : ils détourneroient leurs cœurs & leurs yeux, comme il eſt déja arrivé : car ils ne crurent pas pour lors, & nous les laiſſerions dans leur incredulité.* Sur ces mots, *comme il eſt déja arrivé*, les Interpretes diſent que Mahomet entend par ces paroles, un miracle qu'il avoit déja fait, fendant la Lune avec ſes doigts : mais parce que les Muſulmans ne s'autoriſent que foiblement de ce miracle, voyons en de plus éclatans. Cependant l'on peut remarquer ici que les Arabes ne furent point exterminez de Dieu, non obſtant leur incredulité, aprés le miracle de la lune fenduë, & qu'il y a en cet endroit une contradiction manifeſte.

Lorſque les Arabes s'unirent enſemble pour détruire Mahomet, & pour abolir ſa ſecte qui commençoit à s'augmenter dans Medine, Mahomet fit faire une grande tranchée autour de cette ville pour ſe défendre contre eux. Cette guerre ſuivie de la victoire que Mahomet remporta eſt appellée *Gazuas al Ahzab*, ou bien *Gazuat al Khandak*, la guerre ou la victoire remportée ſur la ligue des Arabes, & la guerre de la tranchée. Pendant que l'on creuſoit ce foſſé, il ſe rencontra une roche ſi dure, que les gens de Mahomet ne purent jamais la rompre. Ils eurent recours à leur Chef qui fit en cette occaſion un de ſes plus grands miracles. En voici le détail que Houſſain Váez rapporte ſur le chapitre Amram.

Mahomet prit une maſſe de fer, & donna un ſi grand coup ſur cette roche, qu'il en rompit un morceau : mais ce qu'il y eut de plus merveilleux, fut que le feu qui ſortit du coup, éclaira depuis les montagnes de Medine juſqu'à Madain ville capitale de Perſe, ſituée ſur le Tigre, en ſorte que tous ceux qui étoient preſens à cette action, virent le haut des tours du Palais de Coſroes. Il donna enſuite un ſecond coup de ſa maſſe ſur la roche, & l'éclat de la lumiere qui en ſortit, rejallit juſques dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe, de ſorte que le Temple fameux de la ville de Sanaa fut vû fort diſtinctement. Enfin il frapa un troiſiéme coup, auquel le palais des Empereurs Grecs de Conſtantinople fut éclairé.

A cette vûë les Muſulmans chanterent un Cantique de loüange à Dieu qui leur faiſoit voir des choſes ſi ſurprenantes, & Mahomet leur dit : Il ne ſe paſſera pas beaucoup de tems, que mon peuple ſe rendra maître de la capitale de Perſe, & de tout ſon Empire, que la lumiere de la foy que je vous ay prêchée, paſſera juſqu'aux extremitez de l'Iemen, & qu'elle s'étendra même juſqu'à Conſtantinople. Quelques-uns des Infideles qui l'entendirent parler de la ſorte, dirent en ſe mocquant : Cet homme qui craint ſi fort une poignée de ſes ennemis, qui ſe retranche juſqu'aux dents devant eux, & qui n'oſe ſortir en campagne, a la hardieſſe de promettre aux ſiens la conquête de la Perſe, de l'Arabie entiere, & de l'Empire des Grecs : Ce fut à ce ſujet que le verſet ſuivant du même chapitre fut auſſi-tôt envoyé à Mahomet : *Seigneur, vous étes le Maître de tous les Royaumes de la terre, vous les donnez à qui il vous plaît, & vous les ôtez des mains de ceux qu'il vous plaît.*

Ces paroles, diſent les Interpretes, ont un ſens purement litteral & general, qui doit s'entendre 1°. de la prophetie qui a paſſé des enfans d'Iſraël à ceux d'Iſmaël, c'eſt-à-dire des Juifs aux Arabes. 2°. Du temple de la Mecque qui a été ôté aux Coraiſchites Idolâtres, & donné aux Muſulmans. 3°. Des Royaumes de Perſe, d'Iemen, & des Grecs, dont les Mahometans ſont devenus effectivement les maîtres.

Il eſt aiſé de voir que cette prophetie a été faite aprés coup, & qu'elle a été attribuée à Mahomet par ſes ſectateurs : car la ville de Conſtantinople n'eſt tombée entre les mains des Mahometans qu'en l'an 857. de l'Hegire, & de J. C. 1455. Ce n'eſt pas que par une prudence politique dont il ne manquoit pas, il a pû prevoir par la connoiſſance qu'il avoit de la moleſſe, de la lâcheté, & des diviſions qui regnoient dans les deux empires des Perſans & des Grecs, que ces peuples tomberoient à la fin entre les mains des ſiens. Car les Arabes ſont naturellement plus belliqueux que ces autres nations, & moins

attachez aux delices de la vie ; & depuis qu'ils ſont devenus Mahometans, ils ont pour un des fondemens principaux de leur Religion, l'obligation de faire la guerre à ceux qu'ils appellent Infideles, de ne faire jamais la paix avec eux, mais ſeulement des treves, & l'eſperance de mourir martyrs, lorſqu'ils ſuccombent dans les combats.

On a toûjours reproché à Mahomet qu'il ne faiſoit point de miracles pour prouver ſa prophetie & ſa miſſion. Au chapitre Rád ou du Tonnere, on trouve ces paroles écrites. *Les Infideles diſent : S'il faiſoit quelque miracle, nous pourrions le croire. Puis ils lui reprochoient : Vous n'etes qu'un diſcoureur, & vous ne vous mêlez que de prêcher les autres.*

Les Interpretes auſquels ce paſſage fait de la peine, diſent que les Infideles euſſent voulu que Dieu eût donné à Mahomet une verge comme à Moyſe, ou le pouvoir de reſſuſciter les morts comme au Meſſie ; mais il faut ſçavoir, diſent-ils, que chaque Prophete eſt avantagé du don des miracles dans l'eſpece des choſes qui ſont le plus en credit dans les pays où ils prêchent ; ainſi parceque l'art magique étoit en grande vogue du tems de Moyſe en Egypte, & la medecine ou gueriſon des maladies en Judée du tems du Meſſie, les miracles de Moyſe & de Jeſus-Chriſt étoient propres aux tems de ces Prophetes. Et parce que c'étoit l'éloquence & la pureté du langage dont les Arabes faiſoient le plus d'état du tems de Mahomet, le plus grand de ſes miracles eſt l'Alcoran. *Car qui d'entre vous peut produire un ſeul chapitre qui lui reſſemble, ou qui l'égale en élegance & en pureté*, diſoit ce faux Prophete, lorſqu'il ſe glorifioit de la beauté de ſon Alcoran.

Il eſt certain que Mahomet pour faire davantage éclater ce miracle, en parle beaucoup, & exagere lui-même en beaucoup d'endroits ſon ignorance. *Voyez les titres de* Mahomet, de l'Alcoran, & d'Ommi.

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, ce faux Prophete parle ainſi : *J'ai demeuré parmi vous juſqu'à un âge conſiderable avant que de publier l'Alcoran, eſt-ce que vous ne comprenez pas que c'eſt une choſe miraculeuſe.*

Les Interpretes paraphraſent ainſi ce paſſage : Comment eſt-il poſſible, ô vous Coraiſchites mes compatriotes, que vous ne compreniez pas que c'eſt un tres-grand miracle qu'un homme qui a vêcu parmi vous juſqu'à l'âge de quarante ans, ſans avoir étudié, ni fait paroître aucune capacité dans les lettres, & ſans avoir frequenté les ſçavans, ni les habiles gens, tout d'un coup vous preſente un livre que les plus éloquens d'entre les Arabes, qui ſe piquent par deſſus toutes les autres nations de bien parler, & les plus excellens Philoſophes Moraux qui ſoient parmi eux, ne peuvent aſſez admirer. Cela ſeul n'eſt-il pas une preuve convainquante de la verité de ma miſſion, & de ma prophetie ? C'eſt de ce faux principe que les Mahometans tirent cette concluſion encore plus fauſſe : Donc l'Alcoran eſt le grand miracle qui prouve la miſſion de Mahomet, & la démonſtration évidente de ſon Apoſtolat.

Voilà de quelle maniere les plus habiles parmi les Muſulmans ſe crevent eux-mêmes les yeux, pour ne pas voir l'impoſture de leur faux Prophete, qui allegue pour le plus grand de ſes miracles, de n'en avoir point fait, & de vouloir faire paſſer un ouvrage qui n'a aucun ordre, ni liaiſon, plein de repetitions, d'obſcuritez & d'ignorances groſſieres, pour le chef d'œuvre de l'éloquence & du bel eſprit.

Un Poëte loüe ainſi impudemment l'ignorance de ſon faux Prophete.

Ce docte Ignorant qui a acquis une ſcience ſurnaturelle,
En étudiant les pages du grand livre du Kaf & du Noun.
Sans avoir uſé ni plume, ni papier, ni encre,
Nous a revelé les plus hauts myſteres de la Divinité.
C'eſt lui qui ſans écriture & ſans livres, a tiré du ſecret des revelations Divines
La ſolution de toutes les difficultez qui ſont couchées ſur la table ſecrete.

Le Kaf & le Noun, K & N ſont deux lettres qui compoſent le mot Arabe Kun, qui ſignifie *Soit fait.* Ce ſont les paroles dont Moyſe dit que Dieu ſe ſervit dans la création du monde : ainſi le livre du Kaf & du Nún, eſt proprement le Livre de la Creation, ou le Tableau de la Toutepuiſſance de Dieu ; & quant à la Table ſecrete ou bien gardée, *Louh al mahfoudh*, eſt le livre des Decrets divins. Il ne faut donc pas s'étonner ſi les Mahometans aveuglez par ces préventions, donnent le nom d'Aiát, ou de miracles aux verſets de l'Alcoran ; & comme le nombre de ces verſets monte juſqu'à ſix mille ou un peu plus, il ſemble qu'ils ſoient modeſtes, lorſqu'ils ne lui en attribuent que mille, ou au plus trois mille. Il eſt vray que leurs plus ſages Docteurs ne conviennent pas de tous ces miracles en particulier : mais ils aſſurent que la croyance que l'on en a en general, eſt une preuve convainquante que Mahomet en a fait pluſieurs, parce que la foibleſſe de chacun en particulier eſt ſuppleée par leur grand nombre.

Voyez les titres de Maagizát & de Keramát, & celuy de Mouſſa qui eſt Moyſe, où il eſt dit que les miracles ſont les lettres de créance des Prophetes, & remarquez encore que les Muſulmans pendant qu'ils doutent des miracles de leur prétendu Prophete, croyent ſans exception ceux de Moyſe, & avoüent non ſeulement ceux de Jesus-Christ, mais qu'ils lui en font faire beaucoup d'autres dans ſes années de ſon enfance, deſquels l'Evangile ne fait aucune mention.

AIA'T Al adhimát u albaherát, Livre des miracles averez du Seid Malek Ben Dinár, & de quelques autres Saints du Muſulmaniſme, compoſé par Mohammed Ben Joſef Al Demeſchki Al Salehi, natif de Damas, & demeurant au Caire. Dhefer ou Zefer Paſcha l'a augmenté dans un ouvrage auquel il donne le nom de *Faſl alfaik*. Il y a encore pluſieurs livres qui portent le titre d'*Aiát*, mais non pas dans la ſignification de miracles, mais ſeulement de ſignes naturels, comme *Aiát altaabir*, ſur l'explication des ſonges ; *Aiát alboinát* qui eſt un commentaire ſur le *Giamê algiavamî*, c'eſt-à-dire le grand corps ou recueil des fondemens du Muſulmaniſme, &c.

AIBAN Sarai, Ancien Palais des Empereurs de Conſtantinople ſitué prés de la douziéme porte de cette ville. Ce mot eſt corrompu par les Turcs de celui d'Aimam ou Aia Mam, qui eſt dérivé du Grec *Agios Mammas*, à cauſe du monaſtere de ſaint Mammas dans le voiſinage duquel ce Palais étoit conſtruit, comme celui du Grand Seigneur, que l'on appelle aujourd'huy le Serrail, eſt bâti auprés du Temple de ſainte Sophie. *V. Aia Mam.*

AIBAN Signifie encore en Turc le même qu'Iban & Ivane. *V. le tiere* d'Aián ghiol.

AID Signifie en Arabe une fête. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle retourne tous les ans. C'eſt pourquoy les Arabes diſent ordinairement *Al-aid hou ferâr alaid*, la fête eſt une rejoüiſſance qui retourne tous les ans. Les Muſulmans outre le Vendredy de chaque ſemaine qui eſt leur jour de devotion auquel ils s'aſſemblent dans la Moſquée, & qu'ils appellent à cauſe de cela *Iaum al giumah*, c'eſt-à-dire, le jour de l'aſſemblée, qui correſpond au Samedy des Juifs, & au Dimanche des Chrêtiens, n'ont que deux fêtes principales. La premiere s'appelle *Aid Kebir*, la grande Fête, ou *Aid al Corban*, la fête du Sacrifice, ou enfin *Aid al Dhoa* ou *Adhha*, c'eſt-à-dire, la fête des Victimes. Elle ſe celebre le dixiéme jour du dernier mois de leur année, appellé *Dhoul heggiat*. Ce mois tire ſon nom du Pelerinage, que chaque Muſulman eſt obligé de faire une fois en ſa vie à la Mecque dans ce même mois. C'eſt là que chaque particulier ſacrifie à Dieu des moutons ſelon ſes facultez & ſa devotion, & où tous les pelerins generalement ſont obligez d'aſſiſter au ſacrifice ſolemnel qui ſe fait de la victime appellée *Dhahiat*, qui eſt auſſi un mouton que l'on immole avec des ceremonies particulieres au nom de tous les Muſulmans.

Leur ſeconde fête, qu'ils appellent petite, *Aid Saghir*, ſe nomme encore *Aid al fethr*, à cauſe qu'elle termine le jeûne du mois Ramadhan, & tombe par conſequent au premier jour du mois Schaval. C'eſt celle que les Chrêtiens du Levant appellent fort improprement la Pâque des Turcs, à cauſe qu'elle finit leur jeûne, comme la fête de Pâque finit le nôtre. Cette fête ſe paſſe ſans ſacrifice, & ne ſe celebre que par quelques prieres extraordinaires qui ſe font dans les Moſquées, & par une joye extraordinaire du peuple, lequel ravi d'avoir fini un jeûne tres-penible, s'abandonne à une tres-grande licence.

Les Turcs appellent ces deux fêtes *Beiram Buiuk*, *& Beiram Kutchuk*, c'eſt-à dire le grand & le petit Beiram.

AIDEM Ben Ali, Surnommé Al-Gialdeki ou Gialheki, à cauſe de la groſſeur de ſa corpulence, ou de ſa voix. Il eſt Auteur d'un livre conſiderable pour ſa matiere, & pour ſa groſſeur : car il contient quatre aſſez gros volumes. Il s'intitule *Borhan fi aſrâr ilm almizân*; & il y eſt traité de toutes les parties de la Philoſophie. Ce Docteur dit qu'il a compoſé cet ouvrage pour ſervir de commentaire aux livres de Belinas & de Giaber. Nous avons encore de cet Auteur un livre touchant la priere, dont le titre eſt *Boghiat al-Khabir*. Il mourut en la ville de Damas l'an 740. de l'Hegire, de J. C. 1339.

AIDHAB, Ville d'Egypte, que quelques-uns mettent dans la province de Samár. Les Pelerins de la Mecque qui ſortans du Caire prennent le chemin de la Mer rouge, & ſuivent ſes bords, ſans la traverſer, marchent vers le Midy, & paſſent par cette ville. Le Geogr. Perſien dans ſon ſecond Climat, place cette ville un peu en deçà de Souaxen & de Dahalak. Quelques autres la nomment Gaidháb, & la mettent ſur la côte de la mer rouge vis-à-vis de Gidda port de la Mecque en Arabie ; c'eſt ce qui fait que pluſieurs ne comptent pas cette ville au nombre de celles de Meſr, c'eſt-à-dire d'Egypte, mais de celles de Habaſch, c'eſt-à-dire d'Ethiopie, & des dépendances de l'empire du Negiaſchi, qui eſt l'Empereur des Abiſſins ; & je crois que c'eſt la raiſon pour laquelle la Caravane des pelerins du Caire, ne prend plus cette route là, mais celle de Sues, dans laquelle ils ne traverſent aucun pays des Chrêtiens, & marchent toûjours ſur les terres des Muſulmans.

AIDI. Schehabeddin Iahia Ben Aidi, Eſt un Auteur qui a traduit pluſieurs ouvrages du Syriaque en Arabe, & entr'autres la Poëtique d'Ariſtote, & l'Iſagoge de Porphire. Il faut remarquer que la plûpart des livres Grecs ont été traduits en langue Syriaque, fort long-tems avant que de l'être en Arabe. Nôtre Auteur a laiſſé les noms Grecs à ſes traductions : mais ils ſont un peu traveſtis à la Syriaque. Le premier s'intitule *Aborika*, que les Arabes ont encore plus corrompu en l'appellant *Anorika* : Le ſecond a le nom d'Iſſagougi, qui n'eſt pas tellement déguiſé, que l'on ne le reconnoiſſe.

AIDIN Fakhreddin Iſſa Ben Mohammed, Eſt qualifié & ſurnommé Ben Aidin. Hagi Paſcha lui a dedié ſon livre de *Schefa al aſkám*, qui eſt un titre metaphorique : car il ſignifie la ſanté des malades, & cependant il traite de toute autre choſe que des remedes que la medecine fournit aux malades. *Voyez Aidmerin.*

AIDIN, Nom d'un Capitaine Turc, lequel étoit Gouverneur de cette partie de l'Aſie Mineure qui comprend la Carie & la Lydie, ſous les premiers Sultans Othomans. C'eſt de luy que ce pays-là a retenu le nom Turc qu'il poſſede aujourd'huy : car on l'appelle Aidin Ili, c'eſt-à-dire, le Pays d'Aidin, que nos Geographes nomment par corruption Aldinelli.

Le mot d'Aidin en Turc, ſignifie Lumiere, & il devient le nom propre d'une perſonne, comme Aidogdi, qui ſignifie dans la même langue, la Lune naiſſante ou nouvelle, eſt le nom ou ſurnom de Sarigaci l'un des enfans d'Ortogrul pere d'Othman premier Sultan des Turcs de Conſtantinople. Gundogdi, qui ſignifie le Jour naiſſant, ou l'Aurore, eſt le nom d'un des freres d'Ortogrul. *Voyez le titre* d'Aidos.

AIDINGIK ou AIDINGIUK, C'eſt-à-dire, le petit Aidin, province compriſe dans l'ancienne Troade, qui s'étend autour d'Abydos, que les Turcs appellent aujourd'hui Aidos. C'eſt là qu'il y a un des deux châteaux des Dardanelles qui ſont à l'entrée de l'Helleſpont. On l'appelle ordinairement le château d'Aſie.

AIDMERIN, Ali Al-Gialdeki, Auteur d'un livre de Chymie intitulé *Badr almonir ſi khovas al-Ekſir*, où il traite des proprietez de la pierre Philoſophale. *Voyez* Aidin. Entre les differens noms que les Chymiſtes donnent à leur pierre, ou à leur poudre de projection, celui d'Ekſir ou Iksir d'où vient nôtre mot d'Elixir, eſt des principaux.

AIDOGMISCH. Moſtafa Ben Zakaria, Ben Aidogmiſch Al-Caramani, Auteur d'un Commentaire qu'il appelle *Taoudhih*, qui ſignifie éclairciſſement ſur le livre intitulé *Mocaddemat al-ſalat*, Preparation à la priere d'Aboul Laith Al-Candi. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale nº. 606. *Voyez* Caramani.

AIDOUN. Aboul Haſſan Al Mokhtar Ben Aidoun, Medecin de Bagdet, eſt Auteur du *Taqvim al-Sehat*, c'eſt un traité des maladies & de leurs remedes, redigées par ordre alphabetique, & en diverſes claſſes ſeparées à la maniere d'un Zige, c'eſt-à dire, de Tables Aſtronomiques.

A I.

AIDOS ou AIDOUS. C'eſt ainſi que les Turcs appellent un des deux châteaux des Dardanelles qui eſt ſitué dans la Troade en Aſie ; ce mot eſt corrompu de celuy d'Abydos. Ce lieu donne le nom auſſi à un petit pays d'alentour, que les Turcs appellent Aidingik, c'eſt-à-dire, le petit Aidin, pour le diſtinguer de l'autre Aidin qui comprend une partie de la Lydie, & la Carie toute entiere. *Voyez* Aidin. Cependant il eſt plus vray ſemblable que la denomination de ce pays-cy ſoit plûtôt dérivée d'Aidin Beg qui fut un des ſept Capitaines d'Ortogrul, qui diviſerent entr'eux la Natolie, ou Aſie Mineure qu'ils avoient ſubjuguée.

AIDOGDI, Surnom de Sarigati ſecond fils d'Ortogrul. *Voyez plus haut le titre d'*Aidin.

AIGE. Bourgade du territoire de Schiraz en Perſe, d'où eſt ſorti Noureddin Mohammed Ben Abdallah ſurnommé Aigi, Auteur d'un Commentaire Perſien ſur les quarante traditions appellées ordinairement Arbáin. Il y a un autre Aigi, dont le nom propre eſt Adhadeddin Ben Ahmed, qui mourut l'an 756. de l'Hegire, de J. C. 1355. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de ſa façon, dont celui qui eſt intitulé *Maovakef*, les Articles, eſt le plus conſiderable. C'eſt un traité de Theologie ſcholaſtique des Muſulmans, où tout eſt examiné à la rigueur, mais ſur les principes de l'Alcorân. Ce livre a été commenté par Alaeddin Thouri qui mourut l'an 887. de l'Heg. de J C. 1482. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 701. Nous avons encore de cet Auteur deux livres de morale dont l'un eſt intitulé *Akhlác*, & l'autre *Addb*, & enfin un ouvrage hiſtorique, qui a pour titre *Eſchrák al-Taovarikh*, traduit en langue Turqueſque par Ali al-Schaer.

AIGE, Eſt encore le nom d'une famille Chrêtienne d'Egypte, de laquelle étoit un Vizir Cophte qui a bâti pluſieurs Egliſes pour les Chrêtiens de ce pays-là. *Voyez* Barbarah.

AIGUR. *Voyez* Igur. C'eſt le nom d'une Tribu des Turcs Orientaux.

AILA, Petite ville ſur les confins de la Syrie & de la province appellée Hegiaze en Arabie. C'eſt celle que les anciens Geographes ont appellée Elana.

AILAKI, Diſciple d'Avicenne, Auteur d'un livre intitulé *Aſbab u Alamat*, les cauſes & les ſignes ou prognoſtics des maladies. *Voyez auſſi le titre* d'Ilaki.

AILEM Alzaxhir, C'eſt le même ouvrage qui eſt encore intitulé *Albahar, alzakhar*, que l'on prétend être ſon vray nom. Il contient une hiſtoire univerſelle diviſée en douze Dynaſties par Gianabi. *V.* Bahar alzaxhár.

AIMEN, Fleuve de l'Arabie proche d'Egypte, duquel il eſt parlé dans l'hiſtoire de Moyſe. *Voyez* Mouſſa.

AIN, Ce mot ſignifie en Arabe, œil, vûë, conſideration, & pareillement une lettre de l'alphabet Arabique, comme auſſi une fontaine, & une ſource. C'eſt de ces differentes ſignifications que les titres ſuivans ont du rapport aux choſes dont il y eſt parlé.

A I.

AIN, Livre de Grammaire Arabique, compoſé par Khalil al Azdi, dont vous pouvez voir le titre.

AIN Al hiát, Fontaine de vie ou de jouvence, comme l'appellent nos anciens Romans, qui eſt ſituée dans la region tenebreuſe, c'eſt-à-dire, dans un pays inconnu, que quelques-uns mettent dans les extremitez de l'Orient, où Alexandre le Grand la chercha, & que les autres placent entre le Midy & le Couchant, vis-à-vis le trône d'Eblis ou Lucifer. *V. les titres* d'Ab haivan, & d'Ab hiat.

AIN Al hiát, Titre d'un livre qui eſt l'abregé de l'hiſtoire des animaux, compoſée par Demiri, à laquelle cet Auteur a donné pour titre *Hiát alhaivân*. L'Auteur de cet abregé eſt Schamſeddin Mohammed Al Damamini qui dedia ſon ouvrage à Ahmed Schah fils de Modhaffer Schah qui regnoit aux Indes. Demiri & Damamini moururent tous deux dans la même année qui fut l'an 818. de l'Heg. & de J. C. 1415. Mais le livre de Demiri étoit fait dés l'an 773. de l'Hegire.

AIN Al hiát Eskenderi, Livre écrit en langue Perſienne ſur la Medecine diviſé en deux parties.

AIN Al kaúaëd fil manthak, Livre de Logique compoſé en trois parties precedées d'une preface, par Nagmeddin Ali Kaſchi Al Cazuini natif de Caſbin en Perſe.

AIN u alnadhar fi koſſumiat al khoik u albaſchar. Conſideration ſur l'inimitié & la contradiction qui ſe trouvent entre la création & la chair ; c'eſt-à-dire entre la nature ſaine telle que Dieu l'a donnée à Adam, & la nature corrompue par le peché. Il ſemble qu'un tel livre devroit être l'ouvrage d'un de nos Theologiens : cependant il eſt d'un celebre Docteur Muſulman nommé Mohammed Ben Ali Ben Al Arabi. *V. ſon titre.*

AIN Al Schams, La Fontaine du Soleil. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'ancienne Metropole d'Egypte, que les Hebreux ont appellée On, & les Grecs Tanis. Elle eſt une des plus anciennes villes du monde, & a été autrefois la capitale des Faraons. Elle eſt preſentement ruinée auſſi-bien que celle qui fut bâtie par les Arabes ſous le nom de Fuſthâth, & qui dans la ſuite fut nommée Meſr, c'eſt ce que l'on appelle à preſent le vieil Caire : car pour celle qui porte aujourd'huy le nom d'Al Caherat ou de grand Caire, elle a été bâtie par les Fathimites.

AINAH. *Voyez* Sofián Ben Ainah, *& le titre ſuivant* d'Aineh.

AINAH & AINEH, Cette derniere prononciation eſt plus en uſage parmi les Perſans auſquels ce mot appartient en propre, mais les Turcs l'ont adopté. C'eſt un miroüer que les Arabes appellent Merát. Les Turcs appellent par deriſion la pierre de Talc Eſchek Ainesſi, le miroüer d'un aſne.

AINEH Askendari ou Iskenderi, Le miroüer d'Alexandre, c'eſt en Turc le Phare d'Alexandrie. *Voyez* Alexandre, & Alexandrie.

AINE' Baxht, Les Turcs appellent ainſi la ville que les Anciens appelloient *Naupactus*, & que les Modernes nomment *Lepanto*. Elle a été rendue fort femeuſe par la victoire navale que la ligue Chrêtienne

remporta sur Selim Second Empereur des Turcs l'an 979. de l'Hegire, qui correspond à l'année 1572. de J. C. La bataille se donna auprés de trois petites Isles appellées Curzolari. Uluge Ali General des Turcs ne sauva que trente de ses galeres; il y eut vingt-cinq mille Turcs tuez, quatre mille faits prisonniers, & on délivra quatorze milles esclaves Chrêtiens. Cette ville avoit été prise sur les Venitiens par Bajazet Second l'an 905. de l'Hegire, qui est l'an 1499. de J. C.

Quoyque le nom Turc de cette ville soit corrompu du mot Grec *Nanpactus*; il ne laisse pas d'avoir une signification particuliere dans la langue Turque: car Ainébakht signifie en cette langue Miroüer de felicité, ou Ascendant de bonne fortune. La ville de Lepante est sur le bord d'un Golphe qui porte son nom, comme aussi celui de la ville de Patras qui y est pareillement située. Les Turcs appellent ce Golphe Ainé Bakht Corfouzi, ou Petras Corfuzi indifferemment.

AINEH Ghiol. Les Turcs appellent ainsi en leur langue la ville de Nacolia en Phrygie, & le fleuve Sangarius sur lequel elle est située. Quoyque le mot Turc soit corrompu du Grec Nacolia, il a neanmoins une signification tirée de la pureté & clarté des eaux de ce fleuve: car le mot Turc Ainch ghiol, signifie un mirouer d'eau, ou un marais, dont l'eau est claire comme la glace d'un mirouer: Cette riviere en effet se répand dans des prairies qui sont autour de son lit, & forme un marais tres-agreable.

AINI, Surnom de Ben Abdalrahman, Auteur d'un Commentaire sur l'ouvrage d'Abou Haian. Ce livre s'intitule *Boghiat aldhaman men faouaid Abi Haian*, c'est-à-dire, Recueil de ce que l'on a trouvé de plus utile dans l'ouvrage de ce Docteur. *Voyez* Abù Haián.

AINIAH, Poëme Arabe dont les vers sont terminez par la lettre Arabique nommée Ain. Il a été composé par Abdalkerim Al-Gili. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1180.

AIN Ouardah, Lieu de Mesopotamie où les gens du pays prétendent que Noë s'embarqua dans l'arche un peu avant le deluge.

AINOROS, *Voyez* Aianourouz. C'est le mont *Athos*, ou *Monte santo*, que les Turcs appellent encore Keschisch Daghi, c'est-à-dire, Montagne des Moynes Chrêtiens.

AINOROS Corfouzi, C'est ainsi que les Turcs appellent le Golphe de *Monte santo*.

AIS, C'est ainsi que les Arabes appellent Esaü. Les Musulmans rapportent l'histoire d'Esaü & de Jacob de la même maniere qu'elle est couchée dans le livre de la Genese: Ils ajoûtent seulement que la benediction qu'Isaac avoit destinée pour Esaü, & qu'il donna à Jacob son frere par l'artifice de sa mere Resea ou Rebecca, regardoit particulierement sa posterité, de laquelle devoient sortir les Prophetes & les Envoyez de Dieu: mais que cette destination du pere ayant été changée par la predestination de Dieu, Isaac benissant Esau, demanda à Dieu qu'il luy plût faire naître de sa lignée, sinon des Prophetes, ce qui ne se pouvoit plus, au moins des Empereurs & des Roys. En effet l'histoire Giafarienne qui est suivie de presque tous les autres Auteurs Musulmans, assure qu'Esaü eut un fils nommé Roum, duquel sont descendus tous les Empereurs Grecs & Romains. *Khond. Tarikh-Mont.*

Il faut remarquer qu'à cause qu'Esaü est surnommé par les Hebreux Edom, qui signifie Roux ou Blond, les Arabes appellent toute la posterité d'Esaü, ou au moins de Roum son fils, Banou ou Beni Asfar, les enfans du Roux ou du Blond. Ce sont les Edomites ou Idumeens, puis les Grecs & les Latins, qu'ils nomment aussi dans leur langue Afrange alaschkhár, les Francs rouges. Ce qui autorise ce sentiment, est une tradition commune à toutes les nations du Levant, qui ont quelque connoissance des livres sacrez, à sçavoir que du tems d'Abdon Juge des Hebreux, une colonie d'Idumeens passa en Italie où elle s'établit, (ce qui a quelque rapport avec le passage d'Evandre avec ses Arcadiens) que Latinus regna parmi eux, & que Romulus fondateur de Rome tiroit d'eux son origine. En voilà assez pour faire que les Romains soient veritablement de la race d'Esau; mais tout ceci est une fable mal inventée par les Juifs pour faire tomber sur les Chrêtiens toutes les maledictions qui se trouvent prononcées dans l'Ecriture sainte, contre les Idumeens.

Esaü ou Ais épousa plusieurs femmes qui lui donnerent une nombreuse posterité. La premiere fut Nabalat fille d'Ismael son oncle. La seconde portoit le nom d'Adah, & étoit fille d'Elon Hetteen Khananeen. Aprés celles-ci il épousa des Grecques dont les enfans demeurerent dans le pays de leurs meres. *Ebn said.*

Aboulfarage dit qu'Esaü fit la guerre à Jacob, & que celui-ci le tua d'un coup de fleche: mais ceci est pris des Mahometans qui aiment à representer les Propheres comme de grands guerriers. Les mêmes disent aussi que Sennacherib étoit des descendans d'Esaü.

AISCHAH, Fille d'Abubecre fut la troisiéme femme que Mahomet épousa, & la seule qu'il prit, lorsqu'elle étoit encore fille: C'est pourquoy Abdallah son pere fut nommé Aboubecre, c'est-à-dire, Pere de la Pucelle. Elle survêquit long-tems à Mahomet: car elle ne mourut que l'an 58. de l'Hegire. Son autorité étoit fort grande parmi les Musulmans, même en matiere de doctrine, & de Religion: car on recouroit souvent à elle pour apprendre quelque tradition du Prophete son mari: en sorte qu'elle est même quelquefois qualifiée Nabiah, c'est à-dire, la Prophetesse. Quant à ce qui regarde le gouvernement de l'Etat, elle entreprit de condamner elle même le Khalife Othman d'impieté, & cependant elle desaprouva ensuite sa mort, & fit la guerre à Ali pour vanger le sang d'Othman. On la vit à la tête de trente mille hommes donner une bataille à Ali. Elle fut cependant défaite, & prise prisonniere. Mais Ali aprés lui avoir fait quelque reproche la renvoya à Medine, ou elle mourut, & fut enterrée auprés de Mahomet son époux. *V.* Ali.

AISCHAH Al Scheikhah Bent Josef al-Demeschkiah. Aischa qui porte la qualité de Docteur parmi les Musulmans, étoit fille de Joseph, & native de la ville de Damas. Elle a composé un livre qui a pour titre *Escharát al Khafiah fil menan al aliiah*, de la crainte que nous devons avoir au sujet des graces que Dieu nous a faites.

AISCHA'N Ben Mohammed al-Monaggem al-Bokhari, Auteur d'un livre intitulé *Al ahkam al-aovam*, des jugemens Astrologiques en general. Ce livre est écrit en langue Persienne.

AIU'B.

A I.

AIU'B, Les Arabes appellent ainſi Job. Le Tarikh Montexheb fait ainſi ſa genealogie. Aiub fils d'Anoſch, fils de Razakh, fils d'Ais, fils d'Ishac. Il paroît par cette genealogie que Job étoit de la race d'Eſaü, que les Arabes appellent Ais. Le même Auteur lui donne la qualité de Prophete, & dit qu'il fut affligé d'une grande maladie pendant trois ans, ou ſelon quelques autres Ecrivains, pendant ſept, au bout deſquels il recouvra une parfaite ſanté à l'âge de 80. ans. Il engendra pour lors un fils qui fut nommé Baſch Ben Aiub.

Quelques autres Hiſtoriens lui en donnent juſqu'à cinq, avec leſquels ils diſent, qu'il fit la guerre à une nation d'Arabes, qui confinoit avec l'Idumée, & que l'on appelloit Dhûl Kefel. On avoit donné ce nom à ces peuples, à cauſe qu'ils étoient tous deſanchez, & de telle maniere, que leurs cuiſſes & leurs jambes reſſembloient au train de derriere d'un cheval. Job extermina ce peuple brutal qui refuſoit de recevoir la connoiſſance & le culte d'un ſeul Dieu qu'il leur préchoit.

Ebn Batrikh tire auſſi la genealogie de Job à peu prés de la même maniere : car il dit qu'il étoit fils d'Amos fils de Razakh, fils de Raguel, fils d'Eſau. Khondemir veut auſſi qu'il fût Idumeen. Mais quelques autres Hiſtoriens Arabes, prétendent qu'il deſcendoit d'Iſmael. *Voyez le titre de* Jacob fils d'Iſaac.

Le même Khondemir qui donne à Job le titre de Sabour, c'eſt-à-dire, de patient, raconte plus amplement ſon hiſtoire, & ajoûte à la verité du texte Hebreu, quelque fable Muſulmanne, que nous allons voir.

Il dit premierement que du côté de ſon pere il tiroit ſon origine d'Iſaac par Eſau ; & que du côté de ſa mere il deſcendoit de Loth, & que l'Hiſtorien Abu Giafar Al Thabari raconte que Dieu avoit envoyé Job pour prêcher la foy aux habitans de Thaniah, peuple qui habitoit entre Ramla & Damas villes de Syrie : mais qu'il n'y eut que trois perſonnes ſeulement qui profiterent de ſes exhortations. Cependant, comme il étoit fort appliqué au ſervice du vrai Dieu, ſa foi & ſa devotion furent recompenſées par de grandes poſſeſſions, & un grand nombre d'enfans que Dieu lui donna. Cette abondance de richeſſes & cette famille nombreuſe exciterent l'envie du Demon, lequel ſe preſenta à Dieu, & lui dit que Job ne le ſervoit qu'à cauſe des grands biens qu'il lui avoit ſi liberalement donnez juſqu'alors ; mais que s'il retiroit une fois ſa main, Job ne s'acquitteroit pas d'une ſeule adoration par jour.

Le Demon ayant obtenu permiſſion de Dieu de lui enlever ſes biens & ſes enfans, Job ne laiſſa pas neanmoins de le ſervir ſelon ſa coûtume, & de ſouffrir patiemment toutes les pertes qu'il avoit faites. Cette conſtance augmenta l'envie & la rage du Demon, & l'obligea de ſe preſenter encore une fois à Dieu pour lui dire, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi Job perſeveroit encore dans la vertu, puis qu'il ſçavoit bien que le même Seigneur qui l'avoit privé de ſes biens, pouvoit lui en rendre beaucoup davantage, s'il continuoit à le ſervir ; mais que s'il attaquoit ſon corps par quelque rude maladie, il abandonneroit entierement ſon ſervice, & que la patience aſſurément luy échaperoit. Dieu accorda encore au Demon d'affliger le corps de Job pour éprouver ſa patience, à condition neanmoins qu'il épargneroit ſa bouche, ſes yeux, & ſes oreilles.

Le Demon aprés avoir obtenu de Dieu ce pouvoir ſur Job, lui ſouffla par le nez une chaleur ſi peſtilente, que la maſſe de ſon ſang en fut auſſi-tôt corrompuë, & que tout ſon corps ne devint qu'une ſeule ulcere, dont la puanteur faiſoit retirer incontinent tous ceux qui l'approchoient, de ſorte que l'on fut obligé de le mettre hors la ville où il habitoit, & le placer en un lieu fort écarté. Mais Job nonobſtant le pitoyable état auquel il ſe trouvoit, ne perdit point encore la patience. Sa femme nommée Raſima, ne l'abandonna point, & ne manqua jamais de lui porter elle-même tout ce qui lui étoit neceſſaire. Le Démon d'un autre côté lui déroboit tout ce qu'elle avoit preparé pour lui porter ; & l'ayant enfin reduite à n'avoir plus rien de quoy ſoulager ſon mary, il lui apparut ſous la forme d'une femme chauve qui lui dit, que ſi elle vouloit ſe couper les deux treſſes de cheveux qui lui pendoient ſur le col, & les lui donner, elle lui fourniroit tous les jours de quoy faire ſubſiſter ſon mari. Cette offre lui paroiſſant fort avantageuſe pour ſon mari, elle l'accepta, & donna ſes deux treſſes de cheveux à la vieille.

Le Démon fort content du ſuccez de ſon deſſein, alla incontinent trouver Job, & lui dit que ſa femme ayant été ſurpriſe dans une action deshonnête, on lui avoit coupé ſes cheveux. Job s'apperçut bien-tôt que ſes cheveux lui manquoient, & ſe doutant bien qu'elle s'étoit laiſſé tromper par le Démon, ne put s'empêcher de jurer que s'il recouvroit jamais la ſanté, il la puniroit ſeverement de cette faute. Le Démon fort ſatisfait d'avoir obligé Job à s'emporter, & à jurer, prit auſſi-tôt la forme d'un Ange de lumiere, & ſe manifeſtant aux gens du pays, leur dit qu'il venoit de la part de Dieu pour leur faire ſçavoir que Job, lequel avoit été juſqu'alors du nombre des Prophetes cheris de Dieu, avoit attiré ſa colere ſur lui, & étoit déchu de ce haut rang auquel il avoit été élevé, & que par conſequent ils ne devoient plus ajoûter foy à ſes paroles, ni permettre qu'il demeurât parmi eux, de crainte que la colere de Dieu ne s'étendît ſur toute leur nation.

Job ayant appris l'apparition & le diſcours de ce faux Ange, eut recours à Dieu, & lui dit ces paroles qui ſont couchées dans l'Alcoran. *La douleur me ſerre de tous les côtez : mais, Seigneur, vous êtes plus miſericordieux que tous ceux qui peuvent être touchez de pitié.* Cette priere ardente faite à Dieu, fit ceſſer en un moment toutes ſes ſouffrances : car Gabriel le fidele miniſtre du Tres-Haut deſcendit du Ciel, prit Job par la main, & le fit lever du lieu où il étoit. Il frapa en ſuite la terre de ſon pied, & en fit ſourdre une fontaine d'eau tres-pure, dans laquelle ayant lavé ſon corps, & lui en ayant auſſi fait boire, ce ſaint homme ſe trouva gueri de tous ſes maux, & rétabli en une ſanté tres-parfaite.

Dieu aprés lui avoir rendu la ſanté, multiplia auſſi ſes biens à un tel point, que la neige & la pluye qui tomboient chez luy, étoient precieuſes ; enfin pour exprimer l'abondance de ſes richeſſes, il y a des Auteurs qui ſont apparement Chymiſtes qui aſſurent qu'il pleuvoit chez lui du ſel d'or.

AIU'B Ben Schadhi, Job fils de Schadi. C'eſt celui duquel deſcendent les Aiubites ou Jobites que l'on appelle autrement la poſterité de Saladin. Ce perſonnage étoit Curde d'origine, & Ben Athir eſt celui qui nous a donné une plus grande connoiſſance de l'origine de cette famille. Il dit que Schadhi étoit d'une Tribu de Curdes nommée Ravadiah, qui n'étoit pas des plus conſiderées parmi eux. Il eut deux fils, l'un nommé Schirgouch, & l'autre Aiub, leſquels étant tous deux d'une humeur guerriere, & fort

braves, vinrent à Bagdet du tems que Baharoun y commandoit de la part des Sultans Selgiucides. Ils offrirent d'abord leur ſervice à ce Commandant, qui les ayant fort bien reçus, les envoya en garniſon au château de Takrit : mais Schirghoueh ayant tué un homme, il fut obligé de ſortir de cette place avec ſon frere, & de ſe retirer à Moſul auprés du Sultan Omadeddin Zenghi qui en étoit le maître. Ils ſervirent pendant quelque tems ce Prince, lequel ayant reconnu beaucoup d'habileté, & de prudence dans Job, que pluſieurs veulent avoir été l'aîné des deux freres, lui confia le gouvernement de la ville de Baalbek qu'il avoit priſe depuis peu. Le Sultan ayant été quelque tems aprés tué, la ville de Baalbek fut reprise par l'armée de Damas.

Aiúb fut obligé d'en ſortir : mais il vint s'établir dans cette ville, où il tint toûjours un rang tres-conſiderable. Pour ce qui regarde Schirgoueh ſon frere, celui-ci prit parti avec Noureddin fils d'Omadedin, lequel devint Seigneur des villes de Damas, d'Alep, & de la plus grande partie de la Syrie.

En ce tems là Adhed l'onziéme & dernier Khaliſe des Fathimites en Egypte, ayant envoyé demander du ſecours à Noureddin contre les Francs qui le preſſoient fort, ce Prince dépécha auſſi-tôt Schirghoueh, & lui donna le commandement d'une armée capable non ſeulement de ſecourir l'Egypte, mais encore de la ſubjuguer. *Voyez dans le titre de* Schirghoueh les avantures de ce Capitaine, & de quelle maniere Joſef Saladin ſon neveu lui ſucceda & fonda la dynaſtie ou domination des Aiúbites en Egypte qui a duré 81. ans ſous huit Roys, depuis l'année 567. juſqu'en 648. de l'Hegire, qui ſont de J. C. 1171. & 1250.

Aiúb ou Job frere de Schirgoueh, fut ſurnommé Nagmeddin, & eut pour fils Salaheddin Joſef premier Roy d'Egypte de cette famille : car Bouranſchah ſurnommé Malek Moadham en fut le dernier. Il y a eu auſſi une branche de ces Aiúbites ou Jobites, qui a regné dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe depuis l'an 560. juſqu'en l'an 600. de l'Hegire. *Voyez* Boghiat Al-Moſtafid. L'hiſtoire des Aiubites a été écrite en particulier par Macrizi ſous le titre de *Soluk lemaarefat almoluk*. Voyez *auſſi le titre d'*Adhed.

AIU'B, Selim Ben Aiúb Al-Razi qui mourut l'an 599. de l'Hegire, & de J. C. 1202. eſt l'Auteur du livre intitulé *Eſcharah fil forou*, qui eſt une inſtruction ſur le droit des Muſulmans. Gemaleddin Abdallah Ben Aiúb eſt auſſi l'Auteur d'un livre de la gueriſon des venins, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 945. Mohammed Ben Aiub Ala'Thabari a compoſé un livre intitulé *Ekhtiarát* qui traite des Jugemens Aſtronomiques.

AIOUB Ben' Moſſuilemah, Auteur d'un *Kerab alanouar*, Livre des lumieres qu'il a écrit pour le Khalife Abdalmalec fils de Maruan, de la race des Ommiades.

AIUBIAH, Les Aiubites, ou Jobites, Dynaſtie établie en Egypte par Saladin aprés la mort du Khalife Adhed qui arriva l'an de l'Hegire 567. de J. C. 1171.

Salaheddin Joſef fils d'Aiúb, fils de Schadi commença à regner l'an 567. & mourut l'an 589, laiſſant pluſieurs enfans, dont les principaux qui regnerent, furent.

Nourreddin Ali, ſurnommé Malek Al Afdhal l'aîné de tous, qui ſucceda à ſon pere dans la Syrie & dans la Paleſtine, & en ſuite en Egypte aprés la mort de ſon frere Malec al Aziz. Il mourut l'an 621 de l'Hegire, de J. C. 1224. aprés avoir été dépoüillé de la Syrie & de l'Egypte, & reduit à la ſeule ville de Samoſate, par ſon oncle Malec Al Adel.

Malec al Aziz Othman, ſecond fils de Saladin, ſucceda à ſon pere dans le royaume d'Egypte. Il mourut l'an 595. de l'Hegire, & de J. C. 1198. & eut pour ſucceſſeur ſon frere aîné al Afdhal qu'il avoit auparavant dépouillé de la Syrie.

Malec al Dhaher troiſiéme fils de Saladin, ſucceda à ſon pere dans la Principauté d'Alep, & ſes dépendances. Il mourut l'an de l'Hegire 613. de J. C. 1216. & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Malec al Aziz qui n'étoit pas encore âgé de trois ans.

Al Malek al Adel frere de Saladin n'eut pour tout partage de la ſucceſſion de ſon frere que le château de Karak ou Crak : mais il ſçut fort bien ſe faire un grand Etat ; car il chaſſa Malec al Afdhal ſon neveu de l'Egypte, & mourut l'an de l'Hegire 615, de J. C. 1218. laiſſant aprés lui pluſieurs enfans.

Malek al Kamel fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere au Royaume d'Egypte. Il ceda l'an 625. de l'Hegire, & de J. C. 1227. Jeruſalem dont il s'étoit emparé, aux Francs ſur leſquels il avoit repris Damiette dés l'an 618., & mourut l'an 635. laiſſant pour ſucceſſeur Malek Saleh ſon fils.

Malek al Moadham fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere à Damas, &c. Il mourut l'an de l'Hegire 624. & laiſſa pour ſucceſſeur Malek al Naſſer Salaheddin Daúd ſon fils.

Malek al Aſchraf fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere aux Etats de la Meſopotamie, à ſçavoir, à Roha, Harran, &c. & mourut l'an 635. de l'Hegire, & de J. C. 1237.

Malek al Modhaffer fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere aux Etats de Miafarekin, &c. Il y eut encore pluſieurs autres enfans de Malec al Adel qui regnerent en differens lieux comme Malek al Salch Iſmael, à Boſra, Malek al Aouhad, à Axhlár, &c.

Malek al Aziz fils de Malec al Dhaher fils de Saladin, Roy d'Alep & de ſes dépendances, mourut l'an 634, & eut pour ſucceſſeur Malek al Naſſer Salaheddin dernier Prince des Aiúbites.

Malek Saleh fils de Malek al Kamel fils de Malek al Adel, commença à regner en Egypte l'an 635 & mourut l'an 647. de l'Hegire, & de J. C. 1249, année que ſaint Louis prit Damiette.

Malek al Moaddham fils de Malek al Saleh, ſucceda à ſon pere au Royaume d'Egypte l'an 647. ſous la tutelle de ſa mere nommée Schagr-al dorr, & d'Ezzeddin Ibek Turcoman Chef des Mamlucs. Il fut défait par ſaint Louis l'an 648. mais il défit peu aprés ſaint Louis, & le fit priſonnier : Moaddham fut enſuite tué par les Mamlucs, & Ezzeddin Ibek fut proclamé Roy en ſa place.

Schagr-aldorr mere de Malec al Moaddham qui gouvernoit l'Etat depuis quelque tems, fit tuer Ibek, puis fut tuée elle-même par les Mamlucs qui proclamerent Roy, Cothouz un de leur nation, & lui donnerent le titre de Malek al Modhaffer; ainſi finit la dynaſtie des Aiubites ou Jobites en Egypte.

Malek al Naſſer, fils de Malek al Aziz qui regnoit dans Alep, ſe rendit cependant maître de Damas, & fut appellé par une faction pour regner en Egypte aprés la mort de Malek al Moaddham. Il s'étoit même déja porté en Egypte ; mais ſa faction

s'étant trouvée trop foible, il fut obligé d'en sortir à la hâte, & de retourner en Syrie. Ce Prince fut tué par Holagou Empereur des Mogols ou Tartares l'an 658. de l'Hegire, & de J. C. 1259. deux ans aprés la prise de Bagdet, avec son frere Malex al Dhaher, & autres de sa famille, lorsque la ville d'Alep fut prise & saccagée par Holagou dans la même année.

La dynastie des Aiubites finit dans la Syrie en la personne de ce Prince, quoy qu'il y eût encore quelques-uns de sa famille dispersez dans des lieux qui n'étoient pas considerables.

AAL, Surnommé Al Defteri, c'est-à-dire le Contrôleur tenant registre, est Auteur d'un traité Epistolaire, dans lequel on apprend les differentes formules des lettres missives & autres. Cet ouvrage est intitulé *Anis alcoloub fil enscha*. Il mourut l'an de l'Hegire 1008. de J. C. 1599.

ALLAKI ou OLLAKI, Nom d'une ville & d'une montagne du pays des Negres, que les Arabes appellent Soudán, située au de-çà de la ville de Gana leur capitale, & peuplée de Juifs, de Chrêtiens & de Musulmans. Gana est située entre l'Equateur & le premier Climat, mais Allaki est comprise dans le premier Climat au couchant de la ville d'Asovan (la Syene des Anciens) où ils ont marqué le commencement du second Climat. La montagne qui porte le même nom s'éleve assez prés de cette ville, & est fort fameuse pour ses mines, où l'on trouve en abondance le plus fin or de tout le monde. Au pied de cette montagne il y a aussi une grande plaine fort aride où il y a aussi beaucoup d'or, & il ne faut pas y foüiller bien avant pour y trouver aussi de l'eau. *Abdalmoal. Edrissi.*

'ALADULET. *Voyez* Alaeddúlat.

ALADULET Ili, Les Turcs appellent ainsi souvent dans leurs histoires une petite province, qui est plus connuë sous le nom de Dulgadir; elle est compriſe entre la Caramanie, le pays d'Alep, la petite Armenie, & la Cappadoce, & a eu des Princes particuliers qui étoient de race Turcomane, jusqu'à Bajazet Second. Alaeddulat qui a été un d'entr'eux a laissé son nom à ce pays-cy, car Aladulet ou Aladulé Ili signifie la province ou le domaine d'Alaeddulat, comme Aidin Ili, celuy d'Aidin. *Voyez plus haut ce titre.*

ALAEDDIN Ben Kaikhosrou, C'est le Sultan Aladin surnommé Kaicobad, dixiéme Prince de la branche des Selgiucides, qui a regné dans le pays de Roum, c'est-à-dire, dans la Natolie & pays circonvoisins. Ce Sultan est celui qui a acquis le plus de reputation parmi ceux de sa race, & qui a passé pour un des plus grands Princes de son tems. Il soûtint plusieurs guerres dans la Syrie contre les Roys d'Egypte, & contre les Khovarezmiens, dans lesquelles il remporta presque toûjours quelque avantage: mais il fut enfin obligé de reconnoître les Mogols pour ses maîtres, & mourut empoisonné comme l'on croit, l'an 636. de l'Hegire, aprés avoir regné vingt-six ans, & déclaré son fils Gaiatheddin Kaixhosrou pour successeur.

L'Auteur du Tage al tavarixh qui est une histoire des Monarques Othomans, écrite en Turc, dit que ce Prince envahit la Caramanie, & qu'il y bâtit les villes de Sivas & de Coniah: mais il est plus probable que ce Sultan ne fit que rebâtir ces villes qui

étoient fort anciennes, & portoient le nom de Sebaste & d'Iconium. *V.* Cai Cobad fils de Caikhosru. Ce Prince prenoit le titre de Schahgehán, c'est-à-dire, Roy du monde; mais il se trouva fort humilié, lorsqu'Octai Khan des Tartares ou Mogols dans la haute Asie luy offrit une charge dans son palais. Abulfarage écrit qu'il mourut subitement dans son Palais au moment qu'il se glorifioit de la grandeur de ses Etats, l'an 634. de l'Hegire, de J. C. 1236.

ALAEDDIN Kugiuk, Quatorziéme Roy d'Egypte de la Dynastie des Mamlucs surnommez Baharites. Il étoit fils de Kelaoun, lequel eut huit enfans qui lui succederent tous l'un aprés l'autre. Celuici n'avoit que sept ans, lorsqu'il fut proclamé Roy; & il ne joüit de cette dignité que pendant cinq mois, au bout desquels il fut dépossedé, l'an de l'Hegire 742. de J. C. 1341. Il porta le surnom de Malek Al Aschráf, & eut pour successeur Malek Al-Nasser Ahmed son frere.

ALAEDDIN Mohammed, Fils de Gelaleddin Hassan, fut le septiéme Prince des Ismaeliens de l'Irán, ou de la Perse. *Voyez* Ismaeliah.

ALAEDDIN Ali Al-Thousi. *V.* Thousi.

ALAEDDIN Giovini, Auteur d'une histoire écrite en langue Persienne intitulée *Gihán Kuschai*, c'est-à-dire la Découverte du monde.

ALAEDDIN Malek Termedi, Homme de grande reputation qui vivoit sous le regne de Mohammed Roy des Khovarezmiens. Ce Prince irrité contre le Khalife Nasser, fit un schisme dans la Religion des Musulmans: car il lui refusa l'obeïssance, & convoqua une assemblée d'Imams, (c'est-à-dire de gens qui ont l'intendance & le gouvernement des mosquées, & qui sont les Chefs & comme les Pontifes de la Religion Mahometane) dans laquelle il fit créer un autre Khalife qui fut nôtre Alaeddin.

Quelques Historiens Musulmans attribuent toutes les disgraces de ce Prince qui fut défait par Genghizkhan, à cet attentat qu'il fit sur l'autorité spirituelle des Khalifes.

ALAEDDIN, Surnom de Mohammed Ben Mohammed qui prétendoit être de la race des Sultans de Khovarezme. Il nous a donné en langue Persienne un abregé du livre de Fakhreddin Razi, intitulé *Ekhtsarat al nogiounioh*, c'est-à-dire, des Jugemens, & Prédictions Astronomiques. Il écrivit ensuite ce même abregé en langue Arabique, & lui donna le titre de *Ahkám al alaniah*, Jugemens des choses superieures & élevées au dessus de nous.

ALAEDDOULAT Mirza, Nom d'un Prince qui étoit fils de Baisancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Ce Prince ayant appris la mort de Scharoxh son ayeul, s'empara de la ville de Herat capitale de la province de Khorasan, sous pretexte d'y commander de la part d'Ulug Beg fils de Scharoxh, son oncle. Il y trouva de grands tresors qu'il pilla, & se saisit même de la personne d'Abdallathif fils d'Ulug Beg qu'il tint long-tems prisonnier. Mais Ulug Beg ayant passé le fleuve Amou avec une puissante armée, défit Alaeddoulat, & l'obligea de fuir vers Mirza Babor son frere. Ces deux Princes ayant joint ensemble leurs forces, se

trouverent en état de resister à Ulug Beg, lequel ne jugeant pas que la partie fût égale, les laissa tous deux en possession de la ville de Herat, & se retira à Balxh. *Voyez les titres d'*Ulug Beg, & de Babor ou Babur.

ALAEDDOULAT. *Voyez* Ben Kanoviah.

ALAEDDOULAT Scheixh. *Voyez le titre de* Pharaon.

ALAEDDOULAT, Prince Turcoman qui commandoit dans une partie de la Capadoce sous le regne de Bajazet second Empereur des Turcs, à laquelle il a laissé son nom: car les Turcs appellent encore aujourd'huy une partie de la province de Dhulxadir, qui est enfermée dans les montagnes de Cappadoce, Aladoulat Ili, le pays d'Ala eddoulat

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie, située entre les villes de Sanaa & de Zebid que l'on appelle vulgairement Zibit. Tous ces lieux appartiennent à l'Iemen ou Arabie Heureuse.

ALA'M. Ebn al Alám grand Mathematicien qui vivoit sous le regne d'Adhaeddúlat Sultan de la dynastie des Bouides.

ALAMAH. Ebn Alamah Ben Assad Medecin celebre qui mourut l'an 652. de l'Hegire, de J. C. 1254. a écrit sur les medicamens simples, sous le titre d'*Escharat Almorschedat.*

ALAN: Ville du Turquestan, differente de celle que l'on nomme Allan, qui est située au pied du Mont Caucase entre la Georgie & l'Armenie, à 83. degrez de longitude, & à 44. de latitude Septentrionale. Celle dont il est ici question, donne son nom à une province qui comprend dans son enceinte les villes de Bilcan & de Caoubari; & c'est de-là apparemment que sont sortis les Alains, qui se sont fait connoître dans les Gaules & dans l'Espagne: cependant il se pourroit bien faire que les Alains du Mont Caucase fussent venus originairement de la ville d'Alan en Turquestan. Il est parlé du Roy d'Alan dans le titre d'Iagiouge.

ALANKAVA ou ALANCOVA, Fille de Gioubiné fils de Boldúz Roy des Mogols de la dynastie ou famille de Kiát, la seconde qui a regné parmi eux dans l'Asie Septentrionale aprés le rétablissement de cette nation. Cette Princesse avoit epousé son cousin germain nommé Doujoun Roy pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfans nommez Belghedi & Bekgiedi. Aprés la mort de Doujoun, Alankava gouverna ses Etats, & éleva ses enfans avec beaucoup de sagesse.

On raconte sur le sujet de cette Princesse une histoire merveilleuse, qui a été apparemment inventée pour faire honneur à l'origine de ces grandes familles de Turcs, de Mogols, & de Tartares qui ont dominé tour à tour dans l'Asie. Mirkond rapporte donc suivant les traditions des peuples de la Scythie, que cette Princesse étant éveillée dans sa chambre pendant la nuit, une grande lumiere l'investit tout d'un coup, lui entra dans le corps par la bouche, descendit dans ses entrailles, & lui sortit enfin par les voyes ordinaires de la generation.

Ce phenomene ayant peu aprés disparu, Alancava se trouva fort surprise de cette apparition: mais elle le fut encore beaucoup plus, lorsqu'elle apperçut qu'elle étoit grosse, sans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui causa cet évenement, lui fit aussi tôt convoquer une assemblée de ses sujets qui étoient tous tres persuadez de sa sagesse: cependant comme elle les trouva fort étonnez de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diversement entr'eux, Alankava, pour dissiper tous les soupçons que l'on pouvoit former contre son honnêteté, fit venir les principaux d'entr'eux, & les enfermant dans sa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y passoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette même lumiere qui l'investissoit de la maniere que nous avons déja dite, de sorte qu'étant devenus témoins oculaires du fait qu'elle avoit avancé, ils la justifierent pleinement de tous les mauvais bruits qui commençoient déja à se repandre contre elle parmi le peuple.

Enfin le terme de cette grossesse étant arrivé, elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé Boukoun Cabaki, duquel les Tartares nommez Cabakin & Kapgiax sont descendus. Le second eut nom Bousxin Salegi, duquel les Selgiucides ont tiré leur origine; & le troisiéme fut appellé Bouzangir, lequel est reconnu pour un des ayeuls de Genghizkhan, & de Tamerlan.

Khondemir ajoûte à cette narration, que la merveille qui arriva dans la grossesse d'Alankava, est la même qui s'est rencontrée pareillement dans celle de Miriam mere d'Issa, ce qui pourroit faire croire que cette tradition des Mogols est une marque du Christianisme que ces nations du Septentrion ont autrefois professé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la suite.

ALBANIN ou BALBANIN. Nation qui prétend descendre des anciens Grecs qui ont possedé l'Egypte depuis Alexandre, & qui n'a maintenant aucune demeure fixe, & subsiste seulement par les courses frequentes qu'elle fait sur les Nubiens & sur les Abyssins. *Edrissi, Clim.* 1. *V. Balbanin,* ou *Bialbanin.* Ils ont une langue tout-à-fait differente de celle des Arabes, des Cophtes, & des Abissins. *Voyez* Albima.

ALBASTI ou ALBESTI, Auteur de plusieurs ouvrages sur la Zairagie, science superstitieuse. *V.* Basti ou Besti.

ALBATTANI, Grand Astronome, Sabien de Religion, & natif de Harran en Mesopotamie. C'est celui que nous appellons ordinairement Albategnius. *V.* Battani.

ALBEITHARAH, Medecine des chevaux. *V.* Beithar.

ALBESTI. *V.* Albasti.

ALBIMA & ALBIMAIDES, Grecs de la posterité de ceux qui demeuroient en Egypte, lorsque les Arabes conquirent ce pays sous le Khalifat d'Omar. Ces gens s'étoient fort multipliez sous le Khalifat d'Almamon, & causerent de fort grands troubles en Egypte. *Voyez ci-dessus le titre* d'Albanin. Ebn Batrixh qui les appelle Ahel Albima, dit qu'ils se revolterent dans la basse Egypte, & qu'ils furent entierement défaits par les Capitaines d'Almamon.

ALBINOMAN, Isle de la mer des Indes, située au Midy d'une autre, que l'on nomme Rami, & qui n'est éloignée que de 300. milles de celle de Zeilan: ses habitans ne vivent que du fruit d'une espece de palmier nommé Cocos.

ALBOUNI, Est le Surnom d'Aboul Abbas Ahmed Ben Ali Ben Josef. Il étoit Coraischite de race, & faisoit profession de la secte de Malec: les Musul-

mans le regardent comme un homme de grande devotion & spiritualité. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matieres de pieté : mais il est sorti souvent de son sujet, & a passé jusqu'à la superstition. Ses principaux livres sont Schams al maaref, &c. sur les mysteres des lettres de l'Alphabet Arabique. Schath Esma al-Hosna, qui est une explication des Noms de Dieu. *Lathaif al-escharát*, Rencontres agreables sur la signification des lettres & des mots: & enfin *Asrar al azovár*, sur les Talismans. Cet Auteur est nommé aussi par quelques-uns Mohieddin, & par d'autres Takieddin, avec le titre ou qualité de Mocri, c'est-à-dire, de Lecteur de l'Alcoran. Il y a plusieurs de ces sortes de gens dans les Mosquées, qui ont des revenus fondez pour y lire continuellement l'Alcoran. Il y a aussi un ouvrage de cet Auteur dans la Bibliotheque du Roy, n°. 687. qui porte le titre de *Lamaah al-nouraniah fi aourád al rabbaniah*, Rayons de lumiere sur les prieres que l'on recite par nombre pour honorer Dieu.

ALBOUNIA, Pays des Indes dont le Roy fit la guerre à la Reine nommée Radhiah, puis l'épousa. *Voyez* Radhiah.

ALKAMI. *V.* Moviadeddin & Cami.

ALKA'N. *V.* Ben Alcán.

ALKENDI, Grand Philosophe persecuté par Albumasar : nous le connoissons sous le nom d'Alkindus. *Voyez* Kendi.

ALCORAN. On pourroit renvoyer ce titre à celui de Corán : car la premiere syllabe de ce mot n'est qu'un article, & l'on pourroit aussi-bien dire le Coran que l'Alcoran : mais parce qu'il n'y a personne qui ne sçache que l'Alcoran est le livre dans lequel la Religion des Musulmans est compriſe, & qui ne soit persuadé que Mahomet en est l'Auteur, on en parlera ici sous le titre que le vulgaire lui donne. Les Mahometans adorateurs de leur faux Prophete nous donnent une idée fort relevée de ce livre : car ils disent qu'il a été tiré du grand livre des Decrets Divins, qu'il en fut détaché dés la création du monde pour être mis comme en dépôt dans un des sept cieux, qui sont sous le firmament, & que c'est de ce ciel qu'il fut apporté à Mahomet verset par verset des propres mains de Gabriel, un des Anges de la premiere Hierarchie.

Il y a dans le 97. chapitre de ce livre, intitulé De la Puissance ou du Decret de Dieu (*Souras al cadre*) un verset où il est parlé de ce prétendu mystere : *Nous l'avons fait descendre du ciel dans la nuit du Decret, & nous vous apprendrons quelle est cette nuit en vous declarant qu'elle seule vaut mieux que mille mois entiers, puisque les Anges prennent ce tems-là pour descendre en terre, & c'est parmi eux que l'Esprit de Dieu y descend aussi par sa volonté.* C'est Dieu que Mahomet fait parler ainsi.

Ce verset dont il s'agit icy, fut envoyé à Mahomet aprés qu'il eut dit à ses disciples, qu'il s'étoit trouvé un homme parmi les Israëlites qui avoit porté les armes l'espace de mille mois pour le service de Dieu & de sa Religion : car alors ses Disciples lui dirent : Nôtre vie est trop courte pour acquerir un si grand merite. Mais la réponse à cette objection vint aussi-tôt du ciel dans le verset precedent, dont le sens est, selon l'exposition des plus habiles Interpretes de ce livre : Nous vous avons envoyé l'Alcoran, dont la lecture est d'un merite incomparablement plus grand que celui de toutes les bonnes œuvres que vous pourriez faire, & nous vous l'avons envoyé dans une nuit dont l'excellence passe celle de toutes les nuits qui pourroient jamais s'écouler.

Il y a plusieurs opinions differentes touchant ce qui se passa dans cette nuit : Les uns disent qu'il commença à descendre du ciel, les autres tiennent qu'il acheva de descendre ; & enfin il y en a qui soûtiennent que ce fut alors seulement qu'il fut détaché de la table des Decrets Divins, que les Musulmans appellent Louh Al-Mahfoudh, la table bien gardée, c'est-à-dire, le livre ou le registre secret & caché. Mais tous sont d'accord que depuis cette nuit là, Gabriel l'apporta à Mahomet verset par verset dans l'espace de vingt-trois ans, selon le besoin des hommes, & suivant l'occurrence des choses qui se passoient.

Cette nuit, selon les Musulmans, retourne tous les ans : mais on ne sçait pas précisément quand elle arrive. Les uns la mettent dans un mois, & les autres dans un autre ; mais pour l'ordinaire elle arrive dans le mois de Ramadhan, auquel le jeûne rend les hommes plus disposez à recevoir les graces du ciel. Cette opinion est la plus probable : mais comme elle n'ôte pas le doute, les Musulmans employent neuf nuits à celebrer la memoire de celle-là. Un de leurs Auteurs dit sur ce sujet : Puisque vous ne connoissez pas le tems de cette nuit favorable, faites si bien toutes vos actions, que chaque nuit vous puisse tenir lieu de celle-là.

Les Musulmans prétendent que le premier de tous les versets de l'Alcoran qui ait été apporté à Mahomet, est celui qui se trouve dans le chapitre 96. intitulé *Sourat al alak*. Il le reçut dans une grotte du Mont Harah proche la Mecque. Ce fut en ce lieu que Gabriel l'aborda, & lui dit : Dieu m'a envoyé vers toi pour t'apprendre qu'il t'a fait le Prophete & l'Apôtre de ce peuple-cy : Prens & lis, & en disant ces paroles, il lui presenta ce verset qui porte : *Lis au nom de ton Seigneur qui a creé toutes choses, & formé l'homme d'un sang lié, & réuni dans ses parties.* Mahomet confessa à l'Ange qu'il ne sçavoit pas lire, & qu'il ne voyoit rien d'écrit sur le papier qu'il lui presentoit. Gabriel l'entendant parler ainsi, le prit, le fondit par trois differentes fois, & le mit en état qu'il fut capable de le lire.

L'Alcoran ayant été ainsi envoyé ou apporté à Mahomet, selon le sentiment commun des Musulmans, il s'éleva entr'eux une grande dispute touchant ce livre. Car les uns, à sçavoir les Sonnites qui sont les Orthodoxes parmi eux, soûtenoient que l'Alcoran étant la pure parole de Dieu, étoit increé, & les Motazales qui sont regardez par les autres comme gens qui ont des sentimens particuliers, mettoient l'Alcoran au nombre des autres creatures. Cette querelle s'échauffa beaucoup dans la suite, & particulierement sous les Khalifes Abbassides. Ceux qui étoient portez pour la secte d'Ali, favorisoient le sentiment des Motazales, qui étoient fort conformes sur ce point aux Schiites ou partisans d'Ali. Le Khalife Almamon, dit Khondemir, fit profession publique de cette secte des Motazales l'an 211. de l'Hegire, & l'année suivante il persecuta plusieurs Docteurs qui refuserent de souscrire à son sentiment, & Ben Schona écrit que dans la même année de l'Hegire, ce Khalife dit publiquement que l'Alcoran étoit creé, & qu'Ali excelloit par dessus tous les autres compagnons du Prophete.

Cette persecution que les Abbassides exercerent contre ceux qui nioient la création de l'Alcoran, dura jusqu'au Khalifat de Motavaxel : car l'on peut voir dans la vie de Motassem, que ce Khalife fit foüetter Ahmed Ben Hanbal, & qu'il le tint ensuite

prisonnier avec un grand nombre d'autres Docteurs, parce qu'ils rejettoient son opinion, & que Vathec qui lui succeda, dans un échange de prisonniers qu'il fit avec l'Empereur des Grecs, ordonna que tous ceux qui refuseroient de dire que l'Alcoran fût créé, seroient laissez en esclavage entre les mains des Grecs: mais enfin Motavakel dixiéme Khalife des Abbassides, qui commença à regner l'an 231. de l'Hegire, fit ouvrir les prisons, délivra Ben Hanbal & tous ses compagnons, & donna la liberté à un chacun de croire ce qui lui plairoit sur ce sujet.

Un Docteur nommé Abou Haroun avoit trouvé du tems de Motassem une distinction, par le moyen de laquelle il s'exempta de la punition que l'on faisoit souffrir aux autres: car étant interrogé par ce Khalife de ce qu'il croyoit sur cet article, il ne répondit pas veritablement que l'Alcoran eût été créé, mais il affirma seulement qu'il avoit été posé, ou exposé.

Pendant que Mahomet publioit à la Mecque son Alcoran, Nasser Ben Hareth étant retourné de Perse où il avoit negocié long-tems, entretenoit ses amis de plusieurs histoires fabuleuses qu'il avoit tiré des annales de ce pays-là, où les exploits d'Asfendiar & de Rostam Heros de la Perse sont pompeusement décrits, & il disoit à ses compatriotes: Les histoires que je vous raconte sont beaucoup plus agreables que celles dont Mahomet vous entretient. Ces fables de Nasser firent tant d'impression sur l'esprit des Arabes, que lorsque Mahomet leur recitoit quelque histoire de l'ancien Testament, ils lui disoient: Nous avons déja entendu toutes ces choses & de beaucoup plus belles, mais les unes & les autres ne sont que des vieux contes du tems passé. Ceci est tiré du chapitre de l'Alcoran intitulé *Anfal*, c'est-à-dire, des dépoüilles & du butin.

Houssain Vaez en l'expliquant, dit que les paroles de ces Arabes qui mépriseient l'Alcoran en lui preferant les histoires Persiennes, n'avoient aucun fondement. Car Mahomet leur avoit donné le défi par ces paroles: *Apportez-moy quelque composition qui approche de la doctrine, & de l'élegance de l'Alcoran.* Et comme ils ne purent en produire aucune, leur vanité étoit ridicule. Aussi Mahomet ne répondoit-il autre chose à Nasser & à ses partisans, sinon: Tout ce que je vous dis est la pure parole de Dieu qu'il faut entendre avec respect. Nasser ayant entendu ces paroles, fit cette priere à Dieu, comme il est porté dans le même chapitre: *Seigneur, si ce que Mahomet nous dit, vient de vôtre part, faites pleuvoir sur nous des pierres, & accablez-nous, comme vous avez fait autrefois Abrahah l'Abissin, & punissez-nous en l'autre vie d'une peine rigoureuse.*

L'Alcoran fut mis pour lors dans une grande épreuve. Mais voici comme Mahomet sans faire de miracles, se dispensa d'en prouver la verité, & sortit de ce mauvais pas. Un autre verset qui lui fut apporté tout à propos par Gabriel, vint à son secours. *Dieu n'avoit garde, ô Mahomet, de les punir pendant que tu étois parmi eux*, surquoy les Interpretes de ce passage remarquent que Dieu n'a pas accoûtumé de punir un peuple par une entiere extermination, lorsqu'un de ses Prophetes ou Envoyez est parmi eux, & sur tout un tel Prophete, qui est qualifié La Misericorde des peuples, à cause du pardon de leurs pechez qu'il leur obtient de la divine misericorde. Ce Nasser qui pressa si fort Mahomet, pour punition de son impudence & de son impieté, n'est jamais nommé par les Musulmans qu'avec imprecation & malediction.

Quoy que Nasser ait été maudit pour avoir mal parlé de l'Alcoran, il y a eu cependant plusieurs Docteurs Musulmans qui n'ont point fait difficulté de dire qu'il peut y avoir des livres qui le surpassent encore en doctrine & en éloquence. Il y en a même qui y ont trouvé des contradictions & des doutes si bien fondez, qu'ils n'ont pas cru qu'il fût possible de les resoudre. Il se trouve aussi de la varieté dans ses Exemplaires, & nous avons cru devoir mettre icy le nom de plusieurs Auteurs qui ont composé des ouvrages sur cette matiere. Premierement Segestani a fait un livre, dont le titre est *Ekhteláfal massahef*, de la difference des exemplaires: Ebn Abithaleb Kaissi est Auteur du livre intitulé *Al-Igiaz fi Nassekh Alcoran u mansoukhathi*, Des loix de l'Alcoran qui se trouvent abrogées les unes par les autres. Ces mêmes contrarietez ont été expliquées & developpées par Fakhreddin Razi & par Zakaria Al-Ansari. Mardini Auteur celebre a aussi prétendu en resoudre les plus grandes dans un livre qu'il intitule *Bahagiat al arib*, *&c.*

Mais voici un endroit de l'Alcoran qui a fait suer tous les Interpretes. Il est couché dans le chapitre intitulé *Aaraf*, où aprés qu'il a été parlé de la création du ciel & de la terre faite en six jours, le texte ajoûte, *Aprés cela Dieu fit tant qu'il vint à bout de créer le ciel Empyrée où il a établi son trône.*

Houssain Vaez explique ce passage en deux manieres. La premiere est, que le commandement de Dieu fut suffisant pour créer le Ciel Empyrée; & la seconde, que Dieu fut assez puissant pour le créer: il dit en suite que l'Alcoran se sert de cette façon de parler à cause que le Ciel Empyrée est la plus excellente & la plus admirable de toutes les creatures qui soient sorties des mains de Dieu. Il avoüe neanmoins que cette maniere de parler est impropre, & marque dans Dieu quelque peine & quelque effort, qui est un défaut dans la Toute-puissance, & il conclut enfin que ce passage est un de ceux qui sont reputez tres-difficiles à entendre & à expliquer, & que l'on doit se contenter de les croire, & en laisser l'intelligence à Dieu seul.

Cela n'empêche pas que les Musulmans n'ayent un tel respect pour ce livre, qu'il approche même de l'idolatrie. Il y a plusieurs ouvrages où il est traité de son excellence & du respect qui lui est dû, & entr'autres celui de Soiouthi intitulé *Anmoudage lathif*; & d'Aboubecre surnommé Al-Giouziah Docteur Hanbalite qui est mort l'an 751. de l'Hegire, de J. C. 1350. qui a fait aussi un livre entier des noms & des titres qui sont attribuez à l'Alcoran. Les noms les plus ordinaires qui lui sont donnez, sont premierement celuy d'Alcoran, qui signifie Lecture, à l'imitation des Juifs, qui appellent la Bible Micra, dans la même signification: car c'est de Cara qui signifie en Hebreu & en Arabe, lire, que se forment les dérivez Micra & Coran.

Aboubecre premier Khalife & successeur de Mahomet ayant ramassé les feüilles de l'Alcoran qui étoient dispersées ça & là, & les ayant reduites en un seul volume, le nomma *Moshaf*, c'est-à-dire, le Livre, ou le Code par excellence, ce que signifie aussi Ketab. On le nomme aussi Alforcan, mot qui signifie la distinction du vray & du faux, & le discernement de ce qui est juste d'avec ce qui ne l'est pas. Tanzil est aussi un de ses noms: car ce mot signifie une chose descenduë d'en haut, & proprement du ciel. C'est pourquoy l'on trouve souvent écrit ou gravé en lettres d'or sur la couverture des Alcorans ces paroles, *Qu'il n'y ait que les purs qui*

osent toucher ce livre : car c'eſt un preſent deſcendu du ciel, & envoyé de la part du Roy des ſiecles. Cependant les deux noms qui ſont le plus en uſage dans la bouche des Mahometans, ſont *Kelam Scherif*, La noble parole, & *Ketab Aziz*, le Livre precieux : mais lorſque les Auteurs Muſulmans citent quelque paſſage de ce livre dans leurs ouvrages, c'eſt en écrivant ſeulement en gros caractere, ou en lettre rouge : *Dieu dit*, Coulho Taala, ſans marquer jamais ni le chapitre ni le verſet où ce paſſage ſe trouve.

Il y a ſept éditions principales de l'Alcoran, qui ſont citées par les Commentateurs de ce livre, il y en a deux faites à Medine, une à la Mecque, une à Coufa, une autre à Baſſora, une en Syrie, & une que l'on appelle commune ou Vulgate. La premiere de ces éditions contient ſix mille verſets, les autres la ſurpaſſent de 200. juſqu'à 236. mais elles ſont toutes égales quant au nombre des mots & des lettres : car dans tous les exemplaires de ce livre on conte 77639. mots, & 323015. lettres. Pour ce qui eſt des chapitres qui ſont au nombre de 114. la diviſion en eſt aſſez moderne, & les Mahometans y ont peu d'égard : mais comme ils ſe ſervent de l'Alcoran pour livre de prieres, ils l'on partagé en ſoixante ſections, dont chacune fait une eſpece d'office qu'ils recitent en diverſes occaſions, & il y a dans les Moſquées des gens qui ſont gagez & fondez pour les reciter.

Aboubecre fut le premier, comme nous avons vû, qui compila l'Alcoran : il mit cet exemplaire original entre les mains de Hafeſſah fille d'Omar, & veuve de Mahomet, afin que l'on y pût avoir recours, lorſqu'il naîtroit quelque difficulté touchant ſa lecture. Il arriva juſtement ce qu'Aboubecre avoit prévû : Car du tems du Khalife Othman, il ſe trouva pluſieurs copies differentes de ce livre. Othman les ayant fait ramaſſer toutes, les fit corriger ſur l'original de Hafeſſah, & fit ſupprimer tous les autres exemplaires qui n'y étoient pas conformes.

Samarcandi Auteur celebre a fait un ouvrage ſur les differentes leçons qui ſe rencontroient dans ces exemplaires, & lui a donné pour titre *Idhâh al khavalef ſi reſm al meſſahef al faovalef*. Cette diverſité venoit principalement des voyelles, leſquelles n'étoient point en uſage dans l'Ecriture au tems de Mahomet, ni de ſes premiers ſucceſſeurs. Quelques-uns attribuent l'invention des voyelles à Jahia Ben Iamer, d'autres, à Naſſir Ben Aſſem, ſurnommé Al-Laithi, & il y en a qui attribuent cette invention à Aboul Aſouad Al-Dili. Ces trois perſonnages ſont mis au nombre des Docteurs de Baſſora qui ont ſuivi immediatement les compagnons de Mahomet.

La difficulté qui ſe rencontroit donc en la lecture de l'Alcoran devant l'invention des figures, qui marquent les voyelles & les autres ſignes de l'ortographe, a érigé en titre d'office pluſieurs Docteurs qui prenoient la qualité de Moeri, & s'occupoient entierement à enſeigner la veritable lecture de l'Alcoran. C'eſt ce qui a donné lieu auſſi à la compoſition de pluſieurs livres touchant cette lecture, comme *Maarefat al-Corra*, *Adab al corrât*, & *Adab talaovat Alcoran*.

Mahomet ayant affecté le langage des anciens Prophetes dans ſon Alcoran, il a cru qu'il ne pouvoit les imiter mieux qu'en ſe ſervant d'un ſtile entrecoupé, & dans lequel il y eût peu de diſcours ſuivis, en ſorte que les verſets ſemblent n'avoir preſque aucune liaiſon entr'eux. Cependant les Docteurs Muſulmans ſe ſont efforcez d'y en trouver, & ont

fait pluſieurs ouvrages ſur ce ſujet. Il y en a un entr'autres qui a pour titre *Aſbab al nozoul*, les cauſes & les ſujets de la deſcente de chaque verſet. On trouve par exemple, dans le chapitre d'Amran, que Dieu, aprés avoir expliqué les qualitez de ſes veritables ſerviteurs, dit dans le verſet ſuivant ſans aucune liaiſon. *Dieu a déclaré qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les Anges & les hommes ſçavans ſont fermes dans cette verité, qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui.*

Houſſain Vaez dit ſur ce paſſage que ce fut à l'occaſion de deux Docteurs Juifs de Damas, qui demanderent à Mahomet, quel étoit le plus grand & le plus noble témoignage qui ſe trouvât dans la parole de Dieu : car ce fut alors, ſelon l'Auteur des Asbab dont nous venons de parler, que ce verſet deſcendit expreſſément du ciel pour leur ſervir de réponſe.

Il y a un ſi grand nombre de Commentateurs & d'Interpretes ſur l'Alcoran, que l'on pourroit faire un gros volume des ſeuls titres de leurs livres. Ben Oſchair en a fait une hiſtoire aſſez ample, intitulée *Tarikh Ben Oſchair*. Tous ces Commentaires portent en general le titre de *Taſſir* : mais chaque Commentaire a pour l'ordinaire ſon titre particulier. Nous trouverons dans cet ouvrage une bonne partie de ces Auteurs, & de leurs commentaires chacun ſous ſon titre. L'on ſe contentera de dire ici en general que Beidhaovi, Thaalebi, Zamakhſchari, Bakai, ſont des principaux : on y peut ajoûter Houſſain Vaez qui a paraphraſé & commenté l'Alcoran en langue Perſienne fort doctement & tres élegamment. Salemi ou Selma l'a entierement allegoriſé dans ſon livre intitulé *Al-Hakaik*.

Ali diſoit de l'Alcoran qu'il contient des hiſtoires du paſſé, des predictions pour l'avenir, & des loix pour le tems preſent. D'autres ont dit que tout l'Alcoran ne contient que des promeſſes & des menaces, qu'il a deux faces, l'une de l'homme & l'autre de bête. Il emprunte ſouvent des paſſages du vieux & du nouveau Teſtament, mais qui ſont toûjours alterez, & il autoriſe tout ce qu'il dit par ces deux livres.

Mahomet diſoit lui-même parlant à ſes diſciples : *Liſez l'Alcoran & pleurez : car ſi vous ne pleurez pas maintenant, vous ſerez contraints un jour de pleurer :* Et il citoit toûjours à ſes adverſaires l'Alcoran pour ſon plus grand miracle. Les Muſulmans portent ſur eux des verſets & des chapitres entiers de ce livre en forme de brevets & de preſervatifs, & lorſque les Mogols firent leur irruption dans les provinces Muſulmannes, ils tuoient ſans remiſſion tous ceux qui portoient ſur eux de ces brevets, les prenant pour des Enchanteurs & des Magiciens.

Les Alcoraniſtes ou gens attachez à la lettre de l'Alcoran, ne trouvent rien d'excellent ni d'éloquent hors ce livre. Ils prétendent que Lebid un des plus illuſtres Poëtes des Arabes, ſe rendit à la ſeule lecture de deux ou trois verſets du ſecond chapitre de ce livre, qu'il croyoit être inimitables dans leur ſtyle. Ces Alcoraniſtes ſont grands ennemis des Philoſophes en general, & en particulier des Metaphyſiciens, & des Scholaſtiques. Ils condamnent également Averroes & Avicenne les deux plus grands ornemens du Muſulmaniſme avec Ariſtote & Platon.

Les Interpretes de l'Alcoran diſent tous unanimement que le paſſage le plus éloquent de tout ce livre eſt celui qui eſt couché au chapitre Houd, où Dieu pour faire ceſſer le deluge, dit ces paroles : *Terre engloutis tes eaux, Ciel puiſe celles que tu as verſé.*

L'eau s'écoula aussi tôt, le commandement de Dieu fut accompli, l'arche s'arrêta sur la montagne, & on entendit ces paroles : Malheur aux méchans. Le tour de ce verset est veritablement emphatique, & a quelque chose du genre sublime : car les termes Arabes y sont fort choisis & bien placez.

Les mêmes Interpretes remarquent aussi que la plus excellente morale de tout l'Alcoran est comprise dans ce verset du chapitre Aaraf sur la fin. *Pardonnez aisément, faites du bien à tous, & ne contestez point avec les ignorans.* L'Auteur du Keschaf dit que Mahomet demanda à Gabriel une explication plus ample de ce verset qu'il lui avoit apporté de la part de Dieu, & qui le lui expliqua en ces termes : *Recherchez celui qui vous chasse, donnez à celui qui vous ôte, pardonnez à celui qui vous offense : car Dieu veut que vous jettiez dans vos ames les racines de ses plus grandes perfections* Il est aisé de voir que le commentaire de ce verset est pris tout entier de l'Evangile Le même precepte Evangelique de rendre le bien pour le mal, & de pardonner à ses ennemis, se trouve encore dans le chapitre d'Amran, & plus au long dans celui de Raad ou du Tonnerre, où il est dit : *Que ceux qui rendront le bien pour le mal, auront à la fin de leur vie le Paradis pour demeure.*

Ce qu'il y a de plus vray-semblable touchant la composition de l'Alcoran, est que plusieurs Evêques, Prêtres, Moynes, & autres gens ayant été releguez par les Empereurs dans les deserts de l'Arabie, & de l'Egypte, aprés que les heresies des Nestoriens, des Eutychiens & des Monothelites eurent été condamnées par les Conciles Oecumeniques, il s'en trouva d'assez méchans parmi eux pour fournir à Mahomet les memoires peu fideles & mal conçus de l'ancien & du nouveau Testament dont il a prétendu couvrir ses impostures.

Les Juifs qui s'étoient fort répandus dans l'Arabie, y ont contribué aussi de leur côté ; & ce n'est pas sans raison qu'ils se vantent aujourd'huy que douze de leurs principaux Docteurs ont été les Auteurs de ce livre detestable, dans la vûë qu'ils avoient de confondre les Chrétiens sur l'étendue, & sur l'universalité de leur Religion. Il faut encore remarquer ici que l'Alcoran est plein de sentimens erronez des heretiques dont il est fait mention cy-dessus, ce qui fortifie beaucoup la conjecture qui a été faite sur la composition de ce livre.

ALDINELLI. *Voyez* Aidin ili.

ALEM Eddin Abdalxerim. *V.* Ebn Benát Al-Etaxi.

ALEMI. *Voyez* Menxeli.

ALFADH. Abdallah Mohammed Ben Alfadh Al-Bárid, Auteur de l'histoire d'Iezid fils de Moavie, second Khalife de la race des Ommiades. Cet Auteur mourut l'an 313. de l'Hegire, de J. C. 925.

ALFARABIUS. *Voyez* Farabi ou Fariabi.

ALFARNA ou OLFARNA Al Magiugi. Oloferne issu de la famille de Magiúg ou Magog, fut General de l'armée de Cambasses ou Cambyse. *V. le titre de* Jehudith.

ALFIAH. Poëme Arabe qui traite de la Grammaire Arabique, composé par Ben Malek Al-Andalousi. Il est nommé Alfiah, à cause qu'il contient mille vers, & porte encore le titre de *Khelassat fil nahou*, qui signifie le précis ou la moüelle de la Grammaire. Badreddin [illegible] de l'Auteur y a fait un commentaire qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1040. & 1103.

Il y a encore un autre Poëme de Zavavi qui porte le même titre.

ALFORCAN ou ALFURCA'N, C'est un des noms de l'Alcoran. *V.* Alcoran.

ALFRAGAN. *V.* Fargani.

ALGAZEL. *V.* Gazali.

ALGEBRE. *V.* Gebr.

ALGEFR. *V.* Gefr.

ALGA'Z. Enigmes. Il y a plusieurs Auteurs Arabes qui en ont écrit. Ketáb al algáz, livre des d'Enigmes, composé par le Schetif Ezzeddin Al Demeschki qui mourut l'an 874. de l'Hegire, de J. C. 1469. & un autre par Gemáleddin Al Asnaúi, mort l'an 777. de l'Hegire, de J. C. 1375.

Ketáb dhacair al aschrafiah fi algaz alkhafiah, est l'ouvrage d'Abdalbar Ben alschohnah Al Halabi, qui a été abregé par Ebn al nagim dans la quatriéme partie de son livre, intitulé *Al aschbáh.*

Il y a aussi des Enigmes de Schamseddin Ben Mohammed Algiuzi qui mourut l'an 833. de l'Hegire, & de J. C. 1429. & qui ont été expliquées par Naschár. Ce commentaire est intitulé *Akd al themin*, le precieux joyau.

Abú Said al Saitani a aussi composé un livre d'Enigmes sous le titre d'*Algáz alcathan al vasi.*

Abubekre Ben Mohammed Al Arbeli est Auteur d'une milliade en vers, qu'il a intitulée *Al alfiah fi algáz al khafiah*, ce sont aussi des Enigmes fort ingenieuses.

Il y en a aussi en langue Persienne sous le titre de *Idnah alcuaed fil maama :* on trouve dans ce livre les regles qu'il faut observer pour bien faire des Enigmes. Il a été composé par Mohammed Ben Al-Samarcandi.

Il faut remarquer que la plûpart de ces Enigmes ne sont que des emblemes & des devises, que les Arabes, les Persans & les Turcs comprennent sous les noms d'*Algaz* & de *Maamma.*

ALGER. *Voyez* Gezair.

ALGIAPTU ou OLGIAPTU & Olgiaitu selon l'Auteur de Magmu al Raschidiah qui lui dedie son ouvrage, étoit fils d'Argoun, & succeda à son frere Cazan dans l'Empire des Mogols l'an de l'Hegire 903. & de J. C. 1303. Il se fit Mahometan, & prit le nom de Gaiatheddin Mohammed, avec le surnom Persien de Khodabendé, qui signifie Serviteur de Dieu. Il vint de la province de Khoraſan à Arragian où il se fit couronner Empereur, & donna la charge d'Emir al Omara qui est celle de General des armées à Cotluc schah, & pour celle de Grand Vizir, elle fut donnée conjointement à Raschideddin, & à Saededdin : mais celui-ci étant devenu suspect de quelque malversation, fut puni de mort, & sa charge donnée à Alischah qui l'exerça de bonne intelligence avec Rasched. L'an 704. de l'Hegire, & de J. C. 1304. Algiaptu bâtit la ville de

de Soltanie, & en fit le siege de son empire.

Pendant qu'il y faisoit son sejour, plusieurs Seigneurs de Syrie & d'Egypte vinrent implorer son secours contre les violences de Malec Al Nasser fils de Kelaoun Roy d'Egypte. Ce Prince qui desiroit ardemment recouvrer la Syrie que ses Ancêtres avoient possedée, leva une grande armée, passa l'Euphrate l'an 712. & vint camper à Rahabat proche de Damas. Il se passa plusieurs escarmouches entre l'armée des Mogols & celle des Syriens: mais on n'en vint point jusqu'à la bataille: car le Vizir Raschid sçut si bien manier toutes choses dans une negotiation, qu'il mit sur le tapis, que la paix fût concluë entre les deux parties, & Algiaptu retourna en sa ville de Soltanie.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il reçut la nouvelle que Kepek Khan & Bissur Oglan Princes du Turqueſtan, avoient passé le fleuve Amou pour envahir la province de Khorasan. Ces Turcs avoient déja défait les principaux Commandans de cette Province nommez Jessaoul, & Ali Couschgi, lorsque ce Prince marcha contr'eux, & les contraignit de repasser l'Amou avec une extrême diligence. Cette irruption des Turcs fit qu'Algiaptu donna le gouvernement du Khorasan à Abusaid son fils aîné, avec des troupes considerables pour défendre cette province, & le fit accompagner par l'Emir Sounege qui avoit la principale direction des affaires. Abousaid ne fut pas plûtôt arrivé dans son gouvernement, qu'il punit la lâcheté d'Jessaoul & d'Ali Couschgi qui avoient fuy devant les Turcs; & faisant regner par tout la justice avec lui, il rétablit en peu de tems la paix & le commerce dans cette grande province.

Il arriva peu de tems aprés que Bissur Oglan ayant quitté les interêts de Kepek Khan, se jetta entre les bras d'Abousaid; ce changement devoit exciter une grande guerre entre des voisins: mais la mort d'Algiaptou, qui arriva l'an 716. de l'Hegire, de J. C. 1316. calma toutes choses. Ce Prince mourut à l'âge de trente six ans, aprés en avoir regné douze, & remporta avec lui la gloire d'avoir fait fleurir la justice dans ses Etats plusqu'aucun autre de la famille de Genghiskhan. Il avoit un grand zele pour la Religion Mahometane, il en honoroit & gratifioit les principaux Chefs, & particulierement ceux de la secte d'Ali, en faveur desquels il fit graver le nom des douze Imams sur sa monnoye.

Raschideddin Vizir d'Algiaptou étoit homme fort sçavant; il a fait un grand recueil d'éruditions Arabiques, intitulé *Magmou al Raschidiah*: Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. & c'est le plus grand volume & le mieux conditionné que j'aye encore vû parmi les livres Arabes.

ALI. Fils d'Abou Thaleb, cousin & gendre de Mahomet, est surnommé Assad Allah Al Galeb, le Lion de Dieu toûjours victorieux. Il fut le quatriéme Khalife & successeur de Mahomet. Les Egyptiens qui avoient trempé dans la mort d'Othman son predecesseur, lui offrirent le Khalifat: mais il leur répondit qu'ils ne devoient pas s'ingerer dans l'élection du Khalife qui appartenoit aux Mecquois & aux Medinois que l'on qualifioit du nom de Mohageroun & d'Ansar, les fuyards & les auxiliaires, privativement à tous les autres. Ceux-ci s'étant donc assemblez, l'éleurent tous d'une commune voix. Ali cependant refusa d'accepter cette élection avant que d'avoir le consentement de Thaleha & de Zobair, personnages d'une tres-grande autorité, qui étoient pour lors absens. Ils furent donc mandez, & aprés qu'ils eurent reconnu Ali pour souverain chef des Musulmans, son élection fut publiée & proclamée.

On dit que Taleha presentant sa main à Ali pour marque de son approbation, eut peine à étendre son bras qui s'étoit un peu racourci par des blessures qu'il avoit reçuës à la guerre, & que quelqu'un de ceux qui étoient presens à cette action, dit alors que le consentement que Taléha donnoit à l'élection d'Ali, étoit semblable à son bras, c'est-à-dire, un peu court: la conjecture de cet homme ne se trouva que trop veritable dans la suite, comme nous verrons.

Ali vouloit d'abord, aprés avoir été reconnu Khalife, ôter les gouvernemens à tous ceux qui en avoient été pourveus par Othman son predecesseur: mais Mogairah fils de Said lui conseilla de surseoir pour quelque tems cette resolution, & d'attendre que son autorité fût mieux affermie. Ali suivit son conseil: mais le même Mogairah revint à lui dés le lendemain, & luy dit qu'il avoit changé d'avis, & qu'il trouvoit plus expedient d'executer ce qu'il avoit projetté d'abord. Sur ces entrefaites Abdallah Ben Abbas arriva de la Mecque pour saluer Ali, & voyant Mogairah qui sortoit d'auprés de luy, s'informa de quelle affaire cet homme pouvoit l'entretenir. Ali lui raconta ce qui s'étoit passé, & Abdallah lui dit: *Aujourd'hui conseil, & demain trahison.* Aprés ces paroles d'un homme sage & avisé, Ali sembloit ne devoir pas executer sa premiere pensée: mais son destin voulut qu'il prist le parti le plus dangereux, & envoya de nouveaux Gouverneurs dans toutes les provinces, destituant de leurs charges tous ceux qu'Othman son predecesseur y avoit établis. Ce changement excita des troubles en plusieurs provinces, mais particulierement en Syrie, où Moavie qui en étoit l'ancien Gouverneur, avoit formé un tres-gros parti de gens qui demandoient à Ali le sang d'Othman, c'est-à-dire, la vangeance de sa mort. D'un autre côté Thaleha & Zobair demanderent à Ali les gouvernemens de Cousa & de Bassora: mais Ali les leur refusa honnêtement sous pretexte qu'il n'y avoit point de personnes plus capables qu'eux, desquels il put prendre conseil dans les occurrences, qu'un nouvel Etat qu'il avoit à gouverner, pouvoit faire naître. Ce refus les piqua jusqu'au vif, & ayant appris qu'Aischah veuve de Mahomet s'étoit retirée de Medine à la Mecque, ils demanderent congé à Ali de l'y aller trouver.

Ce fut donc à la Mecque que se forma une terrible faction contre Ali: car tous les mécontens, & particulierement tous ceux de la maison d'Ommie delaquelle étoit Othman, joints aux Gouverneurs dépoüillez, & ayant à leur tête la veuve de leur Prophete, qui se déclara ouvertement contre Ali, assemblerent des forces considerables, & resolurent de lui faire la guerre. Pour cet effet ils voulurent s'emparer d'abord de la ville de Bassora, & partirent de la Mecque pour marcher de ce côté là, ils arriverent à une petite riviere nommée Giouáb, sur le bord de laquelle étoit un village du même nom dont tous les chiens s'assemblerent, & vinrent aboyer autour d'Aischah. Elle fut bien surprise de cet accident, & demanda le nom du lieu où elle étoit: Le guide de l'armée, lui dit qu'il s'appelloit Giouáb, ce qu'ayant entendu, elle déclara aussi-tôt qu'elle ne passeroit pas plus avant: car elle se souvenoit, disoit-elle, que Mahomet lui avoit dit autrefois qu'une de ses femmes devoit être un jour abboyée des chiens en ce lieu là, & qu'elle prît garde d'en être pas celle-là; car elle se trouveroit alors dans un mauvais parti, & en fort grand danger. Thaleha & Zobair qui étoient les principaux chefs de cette armée, voyant de quelle importance il étoit d'empêcher qu'Ais-

chah ne les quittât, lui dirent que le guide se trompoit, & apostèrent cinquante témoins, qui l'assurerent que ce ruisseau n'avoit jamais eu un tel nom.

Les Historiens remarquent ici que ce fut le premier mensonge solemnel & public qui ait été fait depuis le commencement du Musulmanisme. Les conjurez cependant en tirerent tout l'avantage qu'ils en esperoient : Car Aischah poursuivit sa marche avec eux, & ils s'emparerent aisément de la ville de Bassora.

Ali de son côté ayant appris que l'armée du parti d'Othman, c'est-à-dire de ceux qui vouloient vanger sa mort, étoit campée auprés de Bassora, assembla ses troupes, & marcha avec tant de diligence, qu'il fut bientôt en presence de ses ennemis. Lorsqu'il vit Aischah à leur tête, il dit en soufriant : Othman étoit fort barbu quand il nous a quitté, mais il retourne aujourd'huy vers nous sans barbe.

Son armée étoit de trente milles hommes tous gens aguerris, & celle de ses ennemis qui pouvoit la surpasser en nombre, n'étoit composée que de gens ramassez, & n'avoit point de chef, qui lui fût comparable ni en valeur, ni en capacité. Quelques gens bien intentionnez de part & d'autre voulurent d'abord entrer en quelque negotiation de paix, & Ali même aprés avoir rangé son armée en bataille, sortit des rangs, & demanda à parler à Thaleha & à Zobair, il leur reprocha leur infidelité, & leur fit apprehender les jugemens de Dieu, qui vangeroit infailliblement leur manquement de foy. Il fit même ressouvenir Zobair que Mahomet luy ayant demandé autrefois s'il n'aimoit pas son cher fils Ali, il lui avoit répondu qu'ouy, & que Mahomet lui avoit dit ensuite : Cependant il arrivera un jour que vous vous éleverez contre luy, & que vous serez cause de tres-grands malheurs, qui tomberont sur lui & sur tous les Musulmans.

Ce vieillard lui répondit : Si tout ce que vous me dites maintenant, & dont je me ressouviens fort bien, me fût venu plûtôt en la pensée, vous ne me verriez pas ici : mais tout ce que je peux faire maintenant, c'est de vous promettre qu'aprés ce combat je ne porteray jamais plus les armes contre vous.

Cette conference étant finie, Zobair fit le rapport de tout ce qui s'étoit passé à Aischah : mais cette femme étoit si envenimée contre Ali, qu'elle ne voulut entendre à aucun accommodement, elle se mit dans les rangs, montée sur un puissant chameau, & assise dans une chaise, faite en forme de cage, que les Arabes appellent Haoudage, donnant par sa presence le mouvement & le courage à ses troupes.

Alors se donna cette sanglante bataille, qui a été nommée, la Journée du chameau, à cause de celui que montoit Aischah, dans laquelle il y eut dix-sept milles Arabes tuez sur la place.

Mircond écrit que Zobair ayant appris qu'Ammar Jasser étoit dans le camp d'Ali ; & sçachant ce que Mahomet avoit dit autrefois de ce personnage, qu'il étoit toûjours pour la justice & pour le bon droit, il se retira de la mêlée, & tira du côté de la Mecque : mais étant arrivé en un vallon qui étoit traversé par un ruisseau nommé Sabaa, il y rencontra Hanaf Ben Cais qui y étoit campé avec tous les siens, attendant le succez de la bataille, pour se ranger du côté du vainqueur.

Hanaf ayant reconnu de loin Zobair, dit aux siens : N'y a-t-il personne parmi nous qui nous pût apporter des nouvelles de Zobair. Un d'entr'eux nommé Amru Ben Giarmuz se détacha aussi-tôt, & alla au devant de lui. Zobair ne le laissant approcher que dans une certaine distance, aprés lui avoir parlé quelque tems, lui demanda s'ils pouvoient être en sûreté l'un de l'autre, Amru lui ayant répondu : Ouy, & le bon quartier étant stipulé entr'eux, Zobair se fiant à la parole d'Amru, voulut s'aquitter du devoir ordinaire de la priere : mais ce malheureux trouvant l'occasion belle, le prit par derriere, & d'un seul coup lui coupa la tête, qu'il porta aussi-tôt à Ali. Ali voyant cette tête, laissa couler quelques larmes de ses yeux, & dit à Amru : Va miserable assassin, porter cette bonne nouvelle à Ben Safiah dans l'enfer. Amru fut tellement émû de ces paroles, que perdant tout respect, il lui dit : Vous êtes le mauvais destin de tous les Musulmans : car si on vous délivre de quelqu'un de vos ennemis, vous annoncez aussi-tôt l'Enfer, & si on tuë quelqu'un des vôtres, l'on est incontinent compagnon du Diable ; puis passant de la colere à la rage, & au desespoir, il tira son épée, dont il se perça le corps.

Pendant que le combat de cette journée du chameau étoit le plus échauffé, & que la victoire sembloit déja pancher du côté d'Ali, Marvan lui dit : Thaleha étoit hier avec les assassins d'Othman, aujourd'huy l'attache qu'il a aux grandeurs du monde, l'a fait entrer dans le parti de ceux qui demandent son sang : & disant ces paroles, il lui tira une fleche dont il le blessa à la cuisse. Celui-ci se sentant blessé, se fit porter hors du champ de bataille en une masure qui en étoit assez proche, où ayant trouvé un des soldats du camp d'Ali, il lui dit : Donnez-moy vôtre main, afin que j'y mette la mienne, & que je renouvelle par cette action le serment de fidelité que j'ai déja fait à Ali, & il n'eut pas plûtôt achevé ces mots, & cette ceremonie, qu'il expira. Cette derniere action de sa vie ayant été rapportée à Ali, ce Khalife prononça ces paroles : Dieu ne l'a pas voulu appeller au ciel avant qu'il eût effacé son premier manquement de parole par cette derniere protestation de fidelité.

Aprés la mort de Thaleha, la victoire se déclara entierement pour Ali. On envelopa le chameau d'Aischah, autour duquel il se fit un grand carnage : mais on ne lui eut pas plûtôt coupé les jarets, que les troupes de Bassora qui étoient fort affoiblies, plierent, se mirent ensuite en déroute, & prirent la fuite. Ali ne voulut pas qu'on poursuivît les fuyards : il salua fort civilement Aischah qui étoit devenue sa prisonniere, & la renvoya avec honneur à la Mecque. Il y a pourtant quelques Historiens comme Thabari & autres qui ont mis dans la bouche d'Ali, des reproches qu'il luy fit, & même des injures qu'il lui dit. Quant au butin que ses soldats avoient fait, Ali voulut qu'il fût partagé avec les heritiers de ceux de son parti qui avoient perdu la vie en cette bataille, dont le nombre ne passoit pas plus de mille ; & ayant donné le gouvernement de Bassora à Ebn Abbas, il vint en la ville de Coufa où il établit le siege de son Khalifat.

Aprés une victoire si complete, Ali n'eut plus d'ennemis dans toute l'Arabie : mais il se formoit dans la Syrie un fort gros parti contre lui ; car aussi-tôt aprés la mort d'Othman, quelques-uns de ses parens s'étant retirez en cette province, où Moavie commandoit, ils porterent avec eux à Damas la chemise sanglante d'Othman, avec les doigts qui lui avoient été coupez, lorsqu'il fut tué, & crurent qu'il suffiroit de les exposer à la vûë du peuple, pour les exciter à la revolte contre Ali, & à la vangeance de l'attentat commis en la personne de ce Khalife.

Moavie qui étoit aussi fort proche parent d'Othman, se servit de cette occasion pour avancer ses

affaires, & choisit un jour d'assemblée, auquel il donna ce spectacle à tout le peuple dans la grande mosquée, l'accompagnant d'un discours fort animé contre Ali, & contre tous ceux qui suivoient son parti. Pendant que ceci se passoit à Damas, Amru surnommé Ben Al As qui commandoit dans la Palestine, y arriva, & prêta le serment de fidelité à Moavie, le reconnoissant pour le legitime Khalife, & Prince des Musulmans. Cette action qui avoit été concertée, fut suivie des acclamations du peuple, qui jura en même tems à Moavie la même fidelité.

Aussi-tôt qu'Ali eut appris ces grands mouvemens de la Syrie, il employa toutes les voyes de la douceur pour ramener les rebelles à leur devoir: mais voyant que la sedition s'augmentoit tous les jours, & que les peuples de cette grande province se déclaroient tous contre lui, il crut que desormais toute negotiation étoit inutile, & marcha avec une armée de quatre vingt-dix milles hommes vers ces quartiers là. Etant arrivé sur les confins de la Syrie, il fut obligé de camper en un lieu où l'eau lui manqua.

Il y avoit auprés de son camp un hermitage soûterrain, dont l'Hermite qui étoit Chrêtien se presenta à lui. Ali l'interrogea, s'il n'y avoit point quelque fontaine dans le voisinage, l'Hermite lui répondit qu'il n'avoit qu'une cisterne où à peine y avoit-il trois muids d'eau. Ali lui repliqua: je sçai pourtant que quelques anciens Prophetes du peuple d'Israël ont demeuré ici, & qu'ils y ont creusé un puits. Alors l'Hermite lui dit, qu'il avoit appris de quelques vieillards qu'il y en avoit veritablement un qui étoit fermé, & que l'on ignoroit le lieu où il avoit été creusé, mais que la tradition du pays étoit, qu'il n'y avoit qu'un Prophete ou l'Envoyé d'un Prophete qui fût capable de le trouver & de l'ouvrir. Ali ne le chercha pas long-tems, & faisant creuser en un endroit qu'il marqua, il trouva une pierre d'une énorme grosseur qui le couvroit, & qu'il ne laissa pas d'enlever aussi-tôt avec une tres-grande facilité.

L'Hermite surpris de ce qu'il voyoit, embrassa aussi-tôt les genoux d'Ali, & ne le voulut plus quitter: Il lui presenta même une vieille membrane, qu'il disoit être écrite de la main de Simeon Ben Safa (c'est Simon Cephas) un des plus grands Apôtres de JESUS-CHRIST, dans laquelle on lisoit la venuë du dernier des Prophetes, l'arrivée de son legitime heritier & successeur, & la découverte miraculeuse de ce puits.

Ali aprés avoir rendu graces au Seigneur, & avoir fourni de l'eau à son armée, continua sa route vers Safein où les ennemis étoient postez: il y eut plusieurs escarmouches entre ses troupes & celles de Moavie; & enfin les deux armées s'étant avancées, elles se trouverent en presence le dernier mois de l'année 36. de l'Hegire, elles commencerent à se battre par pelottons, sans hazarder un combat general, dés les premiers jours de l'année 37. & ne se quitterent point l'une & l'autre pendant onze mois entiers. On dit même que pendant cent jours il y eut quatre vingt-dix combats, qu'Ali y perdit cinq milles hommes, parmi lesquels il y en avoit vingt-cinq qui portoient le titre de Sahabah, c'est-à-dire, de compagnons du Prophete. Le plus considerable de ceux-ci fut Ammar Ben Jasser General de la Cavalerie: mais la perte fut beaucoup plus grande du côté de Moavie, qui laissa morts sur la place 45. milles des siens. C'est pourquoy voyant que ses troupes diminuoient beaucoup, il resolut de concert avec Amru Ben Alas, d'user de cet artifice.

Il fit attacher des Alcorans au bout de plusieurs lances, & les fit porter à la tête de ses troupes par des gens qui crioient: *Voici le livre qui doit decider de tous nos differends, & qui défend de repandre ainsi sans raison le sang des Musulmans.* Moavie & Amru avoient inventé cette ruse pour semer la division dans l'armée d'Ali, qui avoit déja remporté de grands avantages sur lui, & qui pouvoit se flatter d'une victoire prochaine, si le combat eût duré plus long-tems. Ce stratageme eut le succez qu'ils en attendoient: car une partie des Iraquiens qui faisoient la plus grande force de l'armée d'Ali, mit aussitôt les armes bas, & le menaça de l'abandonner, & de le livrer même entre les mains de son ennemi, s'il ne faisoit sonner la retraite.

Ali s'apperçut bien du piege que ses ennemis lui avoient dressé: mais il fallut ceder & se soûmettre à la loy de l'Alcoran qui ordonne de mettre ses interêts entre les mains d'une personne choisie, laquelle jointe à une autre nommée par son adversaire, doit decider du sort des deux parties.

Aschaath Ben Cais, un de ceux qui avoient le plus de credit dans les troupes de l'Iraque, & qui étoit soupçonné d'avoir été corrompu par Moavie, demanda à Ali s'il ne trouvoit pas bon cet expedient, Ali lui répondit froidement: Celui qui n'est pas libre, ne peut pas donner son avis, c'est à vous autres à conduire cette affaire comme vous l'entendez. Ils nommerent donc de la part d'Ali, Abou Mousa Al Aschari homme de bien, mais fort simple; & Moavie de son côté nomma Amru Ben Alas, qui avoit la reputation d'être le plus rusé des Arabes: Aprés ce compromis Ali se retira à Coufa, & Moavie à Damas, un chacun d'eux laissant le commandement de leurs armées à un de leurs Generaux, & l'autorité des choses qui regardent la Religion, entre les mains d'un Imam particulier.

Ali ne fut pas content du choix d'Abou Mousa, & s'en déclara même assez ouvertement, voulant substituer en sa place Abdallah Ben Abbas: mais il fallut ceder au sentiment d'Aschaath qui étoit à la tête d'un parti déja à demi revolté; en effet il leva peu aprés tout-à fait le masque, & fut le premier chef des Kharegites, nom qui signifie ceux qui se revoltent contre les deux puissances politique & religieuse.

Ce choix étant fait, les deux arbitres nommez se rendirent à Doumat al Giondal, lieu situé entre l'Iraque ou Chaldée, & la Syrie. Amru qui connoissoit le genie de son collegue, lui fit d'abord de grandes civilitez, & s'insinua par là dans son esprit, en sorte qu'il lui persuada que pour rétablir la paix entre les Musulmans, il étoit absolument necessaire de deposer Ali & Moavie, afin que l'on pût élire un Khalife qui fût au gré de tous. Cet article important étant accordé entr'eux, on éleva une tribune au milieu des deux armées où chacun des arbitres devoit publier son avis. Quand il fut question de monter sur la tribune, Abu Mousa voulut faire passer Amru le premier: mais celui-ci lui allegua tant de raisons qu'il avoit, de lui ceder le pas, qu'il l'obligea de passer le premier.

Abou Mousa étant donc monté le premier sur la tribune, dit à haute voix ces paroles: *Je depose Ali & Moavie du Khalifat qu'ils prétendent, de la même maniere que je tire cet anneau de mon doigt*; & aprés avoir fait cette déclaration, il descendit aussitôt. Amru y monta en suite, & dit ces paroles: *Vous avez entendu, Messieurs, comment Abu Mous-*

sa a déposé Ali sa partie ; quant à moi je le dépose aussi, & je donne le Khalifat à Moavie, l'en investissant de la même maniere que je mets cet anneau dans mon doigt, & je le fais avec d'autant plus de justice, qu'il a été déclaré par Othman pour son successeur, & qu'il s'est porté pour vangeur de sa mort.

Aussi-tôt que cette publication eut été faite, ceux du parti d'Ali honteux d'un succez si peu attendu, se plaignirent aigrement d'Abou Moussa. Celui-ci de son côté accusoit Amru de n'avoir pas gardé la convention qu'ils avoient faite entr'eux, on en vint des plaintes aux injures, & enfin Abu Moussa qui craignit la colere d'Ali, ne se croyant pas en sûreté dans le camp, s'enfuit, & se refugia à la Mecque.

Les deux partys vinrent en suite à se maudire, & à s'excommunier solennellement l'un l'autre ; & cette malediction reciproque a duré fort long-tems dans le Musulmanisme, entre la Maison d'Ali, & celle d'Ommie de laquelle Othman, & Moavie estoient.

Il faut remarquer ici avant que de passer plus avant, que le traité de paix qui suivit la suspension d'armes entre Ali & Moavie, ayant été redigé par écrit, le Secretaire mit à la tête ces paroles : *Ali Chef & Commandant general des Musulmans, accorde la paix à Moavie aux conditions qui suivent.* Moavie lisant ces premiers mots, dit : Il faudroit que je fusse un fort méchant homme, si je faisois la guerre à celui que je reconnoîtrois être le Chef & le Commandant general de tous les Fideles.

Amrù Ben Al As dit alors qu'il falloit absolument effacer cette qualité de Chef des Fideles. Ahanaf Ben Cais s'addressant à Ali, lui dit, qu'il ne devoit jamais permettre que l'on lui ôtât ce titre : mais Ali lui repliqua, qu'étant autrefois Secretaire des commandemens de Mahomet son beau-pere, il avoit lui-même dressé les articles de paix entre lui & Sohail qui s'étoit revolté contre lui, & qu'ayant qualifié Mahomet Apôtre & Envoyé de Dieu, Sohail lui dit : Si je reconnoissois vôtre beaupere pour l'Apôtre & l'Envoyé de Dieu, je n'aurois point de paix à signer avec lui : car je ne lui aurois jamais fait la guerre : Je rapportai cette difficulté à Mahomet, & il me répondit : Effacez hardiment ce titre, car il ne dépend pas de ce traité, ce sera le tems qui en déclarera la verité, & souvenez-vous qu'il vous arrivera un jour un cas assez semblable. Ali consentit donc que l'on lui ôtât pour lors la qualité dont Abou Moussa le dépoüilla en suite solemnellement, comme nous avons vû. Toutes ces choses se passerent l'an 37. de l'Hegire, & de J. C. 657. aussi-bien que la defection des Kharegites qui se soûleverent contre Ali.

Le sujet de leur revolte, fut qu'Ali ayant mis ses interêts entre les mains de deux Arbitres, comme nous avons vû, quelques-uns d'entre les Iraquiens lui dirent qu'il avoit eu grand tort de remettre au jugement des hommes ce qui ne devoit dépendre que de celui de Dieu, & qu'au lieu de maintenir la paix qu'il venoit de faire, il devoit poursuivre ses ennemis, qui étoient aussi ceux de Dieu, sans quartier. Ali leur répondit qu'ayant donné une fois sa parole, il étoit obligé de la garder, & qu'il suivoit en cela ce que la loy de Dieu lui prescrivoit. Ces gens-ci lui repliquerent qu'il n'y avoit point d'autre Juge ou Arbitre entre lui & Moavie que Dieu seul ; que ce qu'il avoit fait, étoit un peché, & qu'il en devoit faire penitence.

Ali leur remontra avec beaucoup de force que le peché étoit de leur côté, puisqu'ils faisoient paroître tant d'inconstance & tant d'opiniâtreté : Qu'ils devoient se souvenir, lorsque Moavie fit porter les Alcorans à la tête des deux armées, qu'il les avertit que c'étoit un artifice de ses ennemis, & que cependant ils avoient cessé de combattre sans son ordre, & enfin qu'ils avoient grand tort de vouloir exiger de luy le violement d'un traité, qu'ils l'avoient obligé eux-mêmes de signer.

Les Rebelles ne se contenterent point de ces raisons, & mirent à leur tête Abdallah Ben Vaheb qui leur donna le lieu de Naharvan pour rendez-vous : Ce fut là que tous les mécontens d'Ali s'assemblerent. Il y en vint un tres-grand nombre de Coufa, de Bassora, & de l'Arabie.

Ali les negligea d'abord, & ne songeoit qu'à Moavie qui lui paroissoit un ennemi beaucoup plus redoutable : mais ayant appris qu'ils etoient déja grossis jusqu'au nombre de vingt-cinq mil hommes ; qu'ils condamnoient d'impieté tous ceux qui ne suivoient pas leurs sentimens, & qu'ils avoient déja fait mourir plusieurs Musulmans qui refusoient d'entrer dans leur party, il resolut enfin d'exterminer une secte qui tendoit à renverser les fondemens du Musulmanisme. Il voulut pourtant les gagner par la douceur, & les ramener à leur devoir par les bons avis, & par les sages instructions qu'il leur donna : mais ce moyen se trouvant trop foible, il employa les forces d'une armée considerable, à la tête de laquelle il se presenta devant eux. Il usa cependant de cette precaution avant que de commencer le combat, qui fut de planter un étendart hors de son camp, & de faire publier à son de trompe, que quiconque se rangeroit sous ce drapeau, auroit bon quartier, & que quiconque se retireroit aussi en la ville de Coufa, y trouveroit un azile.

Ce stratageme reüssit fort bien à Ali : car l'armée des Kharegites se dissipa d'elle-même en fort peu de tems, & Abdallah Ben Vaheb se trouva reduit à quatre milles hommes seulement. Cependant ce chef de rebelles voulut avec ce petit nombre de gens signaler sa bravoure par un coup de desespoir : car il vint attaquer l'armée d'Ali avec des forces si inégales ; mais sa temerité fut bien punie, il demeura lui & tous les siens taillé en pieces, à la reserve de neuf personnes seulement, qui égalerent justement le nombre de ceux qu'Ali avoit perdus.

Un peu avant ce combat, Ali avoit averti ses amis de ce qui devoit arriver : car il leur dit : Vous voyez ces gens là qui font profession de lire l'Alcoran, & qui n'en gardent pas les commandemens, ils quitteront la profession qu'ils font de leur secte aussi vîte que les fleches quittent l'arc, quand elles sont décochées.

Cette victoire qui fut remportée l'an 38. de l'Hegire, ayant reüni tous les Arabes sous le commandement d'Ali, il n'y avoit plus que les Syriens à reduire. Ali vouloit aussi-rôt aprés la victoire, marcher contre Moavie : mais quelques-uns de ses Chefs lui remontrerent qu'il étoit à propos de donner quelque rafraîchissement à son armée, afin qu'un chacun se pût preparer à une guerre qui devoit être apparemment de plus longue haleine que la précedente. Ali suivit leur avis, & alla camper à Nahilah proche de Coufa, où il fit publier que pendant le tems qu'il camperoit en ce lieu là, quiconque voudroit aller à la ville pour quelque affaire, y pouvoit passer une journée entiere, & retourner le lendemain, afin que l'on pût partir au plûtôt pour l'expedition de Syrie. Il arriva aprés la publication de cet ordre, que le camp fut entierement abandonné, & que le

General se trouvant seul fut obligé d'aller lui-même à Coufa aussi-bien que les autres.

Ali avoit donné au commencement de son Khalifat, le gouvernement d'Egypte à Saad Ben Cais, qui s'acquitoit de sa charge avec beaucoup de prudence: car y ayant en Egypte une grosse faction des partisans d'Othman, il sçavoit s'accommoder au tems, & les menageoit avec beaucoup d'adresse: Cette conduite de Saad fournit l'occasion à Moavie de publier par tout que ce Gouverneur étoit de ses amis, & qu'il agissoit de concert avec lui, & il faisoit semer ces bruits de tous côtez pour le rendre suspect à Ali, qui n'avoit pas cependant de meilleur ami. Cette seconde ruse de Moavie fit encore son éfet: car Ali rappella Saad de son Gouvernement, & lui donna pour successeur Mohammed fils d'Aboubecre premier Khalife, ce qui fut cause de nouveaux troubles en ce pays-là. Car Mohammed n'eut pas mis plûtôt le pied en Egypte, qu'il entreprit d'en chasser tous ceux qui faisoient profession d'avoir eu quelque liaison d'amitié avec Othman, & de cherir la memoire.

Ce ne furent donc depuis son arrivée que dissentions & guerres civiles, & ces desordres crûrent à un tel point, qu'Ali fut obligé d'envoyer Malec-Schutur, que l'on nomme aussi Uschtur-Malec, pour y rétablir son autorité: mais Moavie qui eut avis de l'envoy de ce nouveau Gouverneur, suborna un homme de campagne, qui demeuroit sur les confins de l'Arabie & de l'Egypte, & chez lequel Uschtur-Malec devoit loger, pour lui donner du poison dans le festin qu'il lui auroit preparé.

Cet homme ancien ami de Moavie, executa ponctuellement ses ordres, & fit avaler à son hôte un poison mortel dans du miel, dont il mourut avant que de sortir de sa maison.

Aussi-tôt que Moavie eût appris cette mort, il dépêcha Amru Ben Al As avec six milles chevaux pour prendre possession du gouvernement d'Egypte en son nom. Amru fit une si grande diligence, qu'il arriva en peu de jours jusqu'auprés de la ville capitale; là il se joignit à Ben Sarig chef des partisans d'Othman, & allerent tous deux ensemble combattre Mohammed fils d'Aboubecre, qui avoit encore le nom & l'autorité de Gouverneur pour Ali. Mohammed fut défait, & tomba vif entre les mains de ses ennemis: mais ils lui ôterent bientôt la vie; & ayant fait mettre son corps dans celui d'un asne, ils le firent brûler.

Ali ayant appris toutes ces méchantes nouvelles, fit venir Abdallah Ben Abbas de Bassora où il commandoit, pour se consoler avec lui, & pour prendre ensemble des resolutions convenables au mauvais état de leurs affaires: Abdallah aprés avoir laissé Ziad pour son Lieutenant à Bassora, se rendit auprés d'Ali, & lui promit derechef une fidelité inviolable. Moavie qui étoit toûjours attentif aux occasions pour s'en prevaloir, n'eut pas plûtôt appris que Ben Abbas avoit quitté Bassora, qu'il y envoya un Abdallah surnommé Hadhrami avec deux milles chevaux pour se saisir de cette place.

Ziad qui n'avoit pas assez de troupes pour resister à Abdallah, lui abandonna la ville, & fit sçavoir à Ali la necessité pressante qu'il y avoit de lui envoyer promptement du secours, afin qu'il pût au moins tenir la campagne. Ali lui en envoya sous la conduite de Hareth; & il arriva si à propos, qu'Abdallah fut défait & tué dans le combat qui se donna auprés de Bassora. Cette ville pour lors rentra sous l'obeïssance d'Ali qui y renvoya aussi-tôt Abdallah Ben Abbas, pour y commander comme auparavant. Cecy arriva l'an 38. de l'Hegire.

L'an 39. se passa sans évenemens considerables: car les Syriens lassez de la guerre, n'entreprirent rien sur les Arabes, & ceux ci avoient assez de peine à se conserver: mais l'an 40. de la même Hegire Moavie se reveilla, & envoya dés le premier mois de cette année Ben Arthah avec trois milles chevaux vers la province nommée Hegiáz pour s'emparer de ses deux principales villes, à sçavoir, de la Mecque & de Medine où il avoit toûjours entretenu quelque intelligence depuis la mort d'Othman, & pour s'ouvrir par-là le chemin de l'Iemen ou Arabie Heureuse. Abou Aiub al-Ansari, & Fathám Ben Abbas, qui commandoient dans ces deux villes de la part d'Ali, les abandonnerent aussi-tôt, faute de troupes, & Ben Arthah s'en étant emparé, & fait prêter le serment de fidelité à Moavie par ses habitans, poursuivit son chemin vers l'Iemen.

Abdallah Ben Abbas prevoyant bien qu'il seroit visité par Ben Arthah, au retour de l'Iemen, quitta la ville de Bassora, qui n'étoit pas en défense, & tint la campagne. Mais ce projet ne lui fut pas heureux: car Ben Arthah l'ayant rencontré, le défit, & le fit mourir lui & deux de ses enfans, qui étoient encore en fort bas-âge. Ali fut fort touché de cette perte, & fit une imprécation contre l'Auteur d'un si cruel attentat, car il pria Dieu de lui ôter l'esprit & la raison. L'on dit que cet homme devint fol en effet sur la fin de ses jours, & qu'il demandoit toûjours son épée: ce que voyant ses parens, ils lui en donnerent une de bois avec un outre plein de vent, & que ce miserable en frappant de son épée de bois sur cet outre, croyoit tuer autant de gens qu'il portoit de coups.

Ali ne laissa pas cependant de faire poursuivre Ben Arthah par quatre milles chevaux, sous la conduite de Giariah: mais à peine celui-ci s'étoit-il avancé vers l'Iemen, que l'autre étoit déja de retour en Syrie. En ce même tems Ali reçut un autre fort grand déplaisir: car Okail son frere prit le party de Moavie, qui le reçut à bras ouverts, & lui assigna de grands revenus: Okail n'alleguoit point d'autre pretexte de sa defertion, sinon qu'Ali son frere ne l'entretenoit pas selon sa qualité.

Un peu aprés la bataille de Naharuan trois Kharegites des plus zelez pour l'avancement de leur secte, se trouverent ensemble à la Mecque, & faisant souvent mention entr'eux de ceux qui avoient été tuez en cette bataille, exageroient leur merite, & déploroient leur perte. Ces trois hommes dont les noms étoient Abdalrahman fils de Melgem, Barac fils d'Abdallah, que quelques-uns surnomment Turk, & Amru fils de Bekr, disoient entr'eux que, si Ali, Moavie, & Amru Ben Al As étoient morts, les affaires des Musulmans seroient en bon état. Aussi-tôt le premier d'entr'eux dit à ses compagnons: Pour moi, si vous voulez, je vous rendrai bon conte d'Ali. Le second entendant ce discours, dit qu'il entreprendroit bien de se défaire de Moavie, & le troisiéme promit aux deux autres de tuer Amru Ben Al As. Ces trois hommes qui s'étoient ainsi devouez pour executer de concert leur dessein, choisirent un Vendredi jour de l'Assemblée solemnelle des Musulmans, qui tomboit au dix-septiéme du mois Ramadhan; & aprés avoir empoisonné leurs épées, prirent chacun leur route; le premier, celle de Coufa, le second, celle de Damas, & le troisiéme, celle de l'Egypte.

Barac un des trois devouez étant arrivé à Damas, frappa Moavie dans les reins, mais la playe ne fut

pas mortelle. Le Chirurgien qui fut appellé pour le viſiter, aprés l'avoir ſondée & conſiderée, donna le choix au malade de ſouffrir que l'on y miſt le feu, ou de prendre un breuvage qui devoit le rendre inhabile à la generation. Moavie n'heſita point à prendre ce dernier parti, & demeura effectivement le reſte de ſes jours, ſans avoir d'autres enfans que ceux qui lui étoient nez avant ſa bleſſure.

L'aſſaſſin qui fut auſſi-tôt arrêté, déclara le complot qu'il avoit fait avec ſes deux camarades, & l'on le condamna d'avoir les mains & les pieds couppez, & d'être laiſſé vivant: Il vêquit en effet, & l'on dit même qu'il ſe maria; mais un des amis de Moavie l'avant ſçu, dit qu'il n'étoit pas raiſonnable que l'aſſaſſin qui avoit empêché que Moavie eût des enfans, en engendrât lui-même, & lui ôta la vie de ſa propre main.

Amrú Ben Beker le ſecond des devouez ſe trouva en Egypte le Vendredy 17. jour de Ramadhan, aſſigné pour executer ſon coup. Amru Ben Al As ſe trouva heureuſement pour lui, tourmenté d'une colique, qui l'empêcha de faire la fonction d'Imam dans la Moſquée ce jour-là: Il en donna la commiſſion à un autre, lequel prit ſa place, & tomba mort du coup que l'aſſaſſin qui le prenoit pour Amrou, lui donna. Ce même aſſaſſin étant conduit au ſupplice, dit ſans s'étonner: *Je voulois Amrou, mais Dieu en a voulu un autre.*

Le troiſiéme de ces dévoüez nommé Abdalrahman reüſſit bien mieux que ſes compagnons dans l'execution de ſon mauvais deſſein contre Ali: Car étant arrivé à Couſa, il ſe trouva logé chez une femme dont les plus proches parens avoient été tuez dans la bataille de Naharuan, & qui pour cette raiſon conſervoit dans ſon cœur un grand deſir de vangeance contre Ali. Abdalrahman trouvant cette femme dans une diſpoſition ſi favorable à ſon deſſein, fit tous ſes efforts pour gagner ſes bonnes graces; il lui fit même quelque ouverture de mariage, ſur quoy elle lui répondit: La dot que je veux recevoir de celui qui m'épouſera, eſt la ſomme de trois milles drachmes ou gros d'argent, un eſclave, une ſervante, & la tête d'Ali: Abdalrahman accepta auſſi-tôt ce parti, & lorſqu'il ſe mit en devoir d'executer ſon deſſein, cette femme lui donna deux hommes nommez Darvan & Scheith pour l'accompagner.

Ali pendant tout le mois de Ramadhan de l'an 40. de l'Hegire auquel il fut tué, eut pluſieurs preſſentimens de ſa mort, & il en laiſſoit échaper de tems en tems quelques paroles, quand il étoit en particulier avec ſes amis. On l'entendit une fois dire aprés beaucoup d'inquietude qu'il avoit ſouffert: *He bien, mon cœur, il faut avoir patience, puiſqu'il n'y a point de remede contre la mort.* Enfin le Vendredi dix-ſeptiéme jour de ce mois étant arrivé, il ſortit de ſa maiſon pour aller à la Moſquée dés le grand matin, & l'on remarqua qu'une groſſe troupes d'oiſeaux domeſtiques fit un fort grand bruit quand il paſſa par ſa baſſe cour, & qu'un de ſes eſclaves leur ayant jetté un bâton pour les faire taire, il lui dit: Laiſſe les crier, car leurs cris ſont les plaintes & le chant lugubre de ma mort.

Auſſi tôt qu'il fut entré dans la Moſquée, ces trois ſcelerats qui l'attendoient, feignirent de ſe quereler, & mirent l'épée à la main. Darvan porta un coup vers Ali; mais il le manqua, & le coup donna dans la porte de la Moſquée: Abdalrahman le frapa à la tête juſtement au lieu où il avoit déja reçu une bleſſure à la bataille d'Ahazab, qui ſe donna du tems de Mahomet, & ce coup fut mortel. Les trois aſſaſſins eurent le tems de ſe ſauver ſans qu'aucun les arrêtât. Darvan ſe retira froidement chez lui où un homme qui l'avoit vû l'épée à la main contre Ali, l'alla tuer: Scheith gagna au pied, & courut ſi bien, qu'il ne put jamais être attrapé. Abdalrahmam ſe cacha pendant quelque tems; & comme on demandoit à Ali quel étoit l'Auteur d'un ſi énorme attentat contre ſa perſonne, il répondit: Vous en aurez bien-tôt des nouvelles. En effet un Muſulman ayant trouvé Abdalrahman caché dans un coin l'épée à la main, lui demanda ſi ce n'étoit point lui qui eût bleſſé Ali, l'aſſaſſin voulant le nier, fut contraint par ſa propre conſcience de l'avoüer, & fut conduit auſſi-tôt devant Ali. Ali le fit donner en garde à ſon fils aîné Haſſan avec ordre qu'on ne lui laiſſât manquer de rien, & que s'il mourroit de ſa bleſſure, on ne punît ſon meurtrier que d'un ſeul coup. Haſſan obeit ponctuellement aux ordres de ſon pere, qui mourut le 19. ou le 20. ou le 21. du même mois, le 3. 4. ou cinquiéme jour aprés avoir été frapé. L'aſſaſſin fut puni d'un ſeul coup: mais les amis d'Ali firent enveloper ſon corps dans une natte pour le brûler.

Haſſan & Houſſain les deux fils aînez d'Ali laverent & enſevelirent le corps de leur pere, qui fut enterré en un lieu tenu ſecret & caché ſelon les ordres qu'il en avoit donné. Il mourut âgé de 63. ans aprés avoir tenu le Khalifat l'eſpace de quatre ans & neuf mois. On remarque pour une choſe ſinguliere, que ſa mere avoit accouché de lui dans le temple même de la Mecque, ce que l'on dit n'être arrivé à aucun autre. Sa mere nommée Fathema fille d'Aſſad, fils de Haſcheb, l'avoit nommé Caid: mais Mahomet ſon couſin germain, lui changea ce nom en celui d'Ali.

Entre les ſurnoms ou titres honorables que les Muſulmans donnent à Ali, il y en a deux principaux, dont le premier eſt Vaſſi, qui ſignifie en Arabe, Legataire, Mandataire, Executeur Teſtamentaire, & Heritier, c'eſt-à-dire, de Mahomet. Le ſecond eſt celui de Morthadha ou Mortadhi, qui ſignifie l'agreable à Dieu, & le bien reçu de Dieu. Nous avons veu plus haut qu'il lui donnent auſſi celui d'Aſſad Allah algaleb, le Lion de Dieu victorieux, auquel on peut ajoûter celui de Haidar, qui en langue Arabique, ſignifie auſſi un Lion. Les Schiites qui ſont les ſectateurs, & pour ainſi dire, les adorateurs d'Ali, l'appellent ordinairement Faiz al anovar, le Diſtributeur des lumieres ou des graces, & en langue Perſienne Schah mardumán, le Roy des hommes, & Schir Khoda, le Lion de Dieu.

Ali eut pendant ſa vie neuf femmes, dont la premiere fut Fathemah fille de Mahomet, pendant la vie de laquelle il n'en épouſa point d'autre. Il eut d'elle trois enfans, à ſçavoir Haſſan, Houſſain, & Mohaſſan. Ce troiſiéme mourut dans ſon enfance.

La ſeconde fut Omm-al nabiin, de laquelle il eut quatre enfans, à ſçavoir Abdallah, Abbas, Othman, & Giafar, qui furent tous quatre tuez dans la bataille de Kerbela: il ſera parlé d'eux dans les titres de Haſſan & de Huſſain.

La troiſiéme femme nommée Aſimah fut mere d'Iahia & d'Aoun.

La quatriéme qui ſe nommoit Omm-Habibah fut mere d'Omar.

La ſixiéme nommée Khaoulah fut mere de Mohammed ſurnommé Ben Hanifah ou Hanifiah, duquel il ſera parlé dans ſon titre particulier.

L'on ne marque point ni les noms, ni les enfans

en particulier des ſeptiéme, huitiéme, & neuviéme femmes d'Ali. On ſçait ſeulement que Mohammed le Second, Mohammed le Cadet, & Amru, nâquirent de quelqu'une de ces trois.

Quoy qu'il n'y ait ici que quatorze enfans d'Ali marquez, il eſt certain pourtant qu'il en eut quinze, & que cinq ſeulement d'entr'eux ont laiſſé poſterité, à ſçavoir Haſſan, Houſſain, Mohammed Ben Hanifah, Abbas, & Amrou. Pour le nombre de ſes filles on le fait monter juſqu'à dix-huit. *Khondemir. Thabari.*

La plûpart des Muſulmans prétendent qu'Ali fut le premier qui embraſſa le Muſulmaniſme, & croyent par une ſuperſtition ridicule qu'il en fit profeſſion, lorſqu'il étoit encore dans le ventre de ſa mere: car ils diſent qu'il l'empêcha pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, de ſe proſterner devant ſon Idole. La formule de benediction que l'on ajoûte toûjours à ſon nom, lors que l'on parle de lui eſt celle-ci. *Dieu rende ſa face glorieuſe.* Ils rapportent auſſi que Mahomet parlant de lui, diſoit: *Ali eſt pour moi, & je ſuis pour lui. Il eſt auprès de moy dans le même rang qu'Aaron tenoit auprès de Moyſe. Je ſuis la ville où toute la ſcience eſt enfermée, & Ali en eſt la porte.*

Ces grands éloges cependant n'ont pas empêché que ſon nom & celui de tous ceux de ſa famille n'ayent été maudits, & leurs perſonnes excommuniées dans toutes les Moſquées de l'Empire des Khalifes de la Maiſon d'Ommie, depuis Moavie juſqu'à Omar fils d'Abdalaziz, qui fit ſupprimer cette malediction ſolennelle. Il y eut même des Khalifes Abbaſſides qui témoignerent une grande averſion d'Ali & de toute ſa poſterité, tels que furent Motadhed, & Motavakel, auſquels on dit même qu'il apparut en ſonge, & les menaça de ſon indignation: Au contraire les Khalifes Fathemites d'Egypte firent ajoûter ſon nom à celui de Mahomet dans la publication qu'ils faiſoient faire du haut des moſquées.

Le ſepulchre d'Ali fut toûjours tenu caché pendant le regne & le Khalifat des Ommiades, & il ne fut découvert que ſous les Abbaſſides. Adhaded-doulat Prince de la Maiſon des Bouides, qui commença à regner à Bagdet ſous le Khalife Thai fils de Mothi l'an de l'Hegire 367. de J. C. 977. y fit bâtir un monument ſomptueux que les Perſans appellent ordinairement Kunbud Faiz al anovár, le Dôme du Diſtributeur des lumieres & des graces. Cependant quoique le ſepulcre d'Ali ſoit ſi connu, auprés de la ville de Coufa, il y a des gens de ſa ſecte qui le croyent encore vivant, & qui aſſurent qu'il viendra à la fin du monde dans les nuées, & remplira le terre de juſtice. Il y en a même d'aſſez extravagans parmi eux pour en faire une Divinité. Les plus moderez diſent qu'il n'eſt pas veritablement Dieu, mais qu'il participe en beaucoup de choſes à la nature Divine. Ils racontent de lui pluſieurs apparitions, & entre les autres celles qui arriverent du tems des Khalifes Motaſſem, Motadhed, Motavakel, Cader, &c. Vous les pouvez voir chacune aux titres particuliers de ces Khalifes.

Ali eſt reputé tres-ſçavant par les Muſulmans: nous avons de lui un *Centiloquium*, c'eſt-à-dire, cent maximes ou ſentences qui ont été traduites de l'Arabe en Perſien & en Turc. Il y a auſſi de lui un Divan ou recueil de vers ſous le titre *d'Anovar al Oſail men aſchaar vaſſi al reſſoul*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1169. mais l'ouvrage le plus celebre qui nous eſt reſté de lui, eſt celui qui porte le nom de *Gefr u Giamé*, qui eſt écrit ſur une membrane en caracteres myſterieux entremêlez de figures, dans lequel tous les plus grands évenemens qui doivent arriver depuis le commencement du Muſulmaniſme juſqu'à la fin du monde ſont couchez. Cette membrane eſt demeurée en dépôt entre les mains de ceux de ſa famille, & il n'y a eu juſqu'ici que Giafar Sadec qui l'ait déchifrée en quelque maniere: car pour ſon entiere explication, elle eſt reſervée au douziéme Imam qui eſt ſurnommé par excellence le Mahadi, ou le grand Directeur. *Voyez le titre de* Gefr.

Outre les livres dont nous venons de parler, on trouve dans les Auteurs pluſieurs ſentences & apophtegmes ſous le nom d'Ali. L'Auteur du Rabi al abrár cite celle-ci qui eſt des plus inſtructives. *Celui qui veut être riche ſans biens, puiſſant ſans ſujets, & ſujet ſans maître, n'a qu'à quitter le peché & à ſervir Dieu, & il trouvera ces trois choſes.* Un de ſes Capitaines lui ayant demandé un jour avec beaucoup d'effronterie pour quelle cauſe les regnes d'Aboubecre & d'Omar ſes predeceſſeurs avoient été ſi paiſibles, & que celui d'Othman & le ſien étoient ſi pleins de troubles & de diviſions: Ali lui répondit fort ſagement: *La raiſon en eſt claire; c'eſt qu'Othman & moy nous ſervions Aboubecre, & Omar pendant leur regne, & qu'Othman & moy nous n'avons trouvé dans nôtre ſervice que vous & vos ſemblables.*

On lui rapporta un jour que Moavie diſoit qu'Ali & ceux de ſa Maiſon ſe faiſoient diſtinguer par leur bravoure, que Zobair & les ſiens faiſoient éclater par tout leur magnificence; mais que pour lui & ceux de ſa famille, ils ne prétendoient ſe diſtinguer des autres que par l'humanité & par la clemence. Ali répondit à ceux qui lui faiſoient ce rapport, qu'il y avoit apparence que Moavie uſoit d'artifice dans ce diſcours, & qu'il vouloit les piquer Zobair & lui de magnificence & de bravoure, afin que ſe jettant l'un dans la dépenſe, & l'autre dans les hazards ils ne fuſſent plus en état de s'oppoſer à ſon uſurpation, & qu'il vouloit gagner l'affection des peuples en faiſant trophée de ſa douceur.

On lit encore dans le livre intitulé *Rabi al akhiár*, une autre maxime d'Ali qui eſt fort memorable, & fort contraire à la conduite de ceux qui ſe vantent d'être de ſa ſecte: *Gardez-vous bien*, diſoit-il, *de vous ſeparer jamais de la communion des autres Muſulmans: car celui qui s'en ſepare appartient au Demon, comme la brebis qui quitte le troupeau appartient au loup. Ne donnez donc point de quartier à celui qui marche ſous l'étendart du ſchiſme, quand bien même il ſe couvriroit de mon turban: car il porte la marque infaillible d'un homme dévoyé.* Il faut remarquer ici en paſſant que les ſectaires d'Ali ont non ſeulement une coëffure ou turban fait d'une façon particuliere, mais qu'ils treſſent auſſi leurs cheveux d'une maniere fort differente de celle des autres Muſulmans.

Houſſain Vaez rapporte auſſi dans ſa paraphraſe & dans ſon commentaire ſur l'Alcoran, cette ſentence d'Ali, que *Dieu avoit donné aux hommes deux Imams, c'eſt-à-dire, deux Pontifes ou Mediateurs entre lui & eux. Le premier eſt le Prophete qui eſt parti, & qui n'eſt plus parmi eux. Le ſecond qui eſt reſté, & qui demeurera toûjours avec eux, eſt la priere que l'on fait pour obtenir le pardon des pechez.* Ces paroles appliquées au grand Prophete qui eſt le veritable Pontife des Chrêtiens, ont par rapport au S. Eſprit un ſens, digne de la doctrine de JESUS-CHRIST d'où elles ont été apparemment tirées.

Nous avons déja vu plus haut que les ſectaires

d'Ali ſont appellez par les Muſulmans qui ſe diſent Sonnites & Orthodoxes, du nom infame de Schiites, nom qui ſe forme de celui de Schiiah, qui ſignifie proprement une ſecte mépriſable & reprouvée : car une ſecte qui ſuit des opinions approuvées, eſt nommée par les Arabes Medheb : mais ces Schiites dont nous parlons ne ſe donnent pas eux-mêmes ce nom : au contraire ils l'appliquent à leurs adverſaires, & donnent à leur ſecte celui d'Adaliah, qui ſignifie la religion de ceux qui ſuivent la juſtice & le bon party.

Il y a eu de ces Schiites, que nous pouvons auſſi appeller Alides, ou partiſans d'Ali dans tous les pays de l'Empire des Muſulmans, qui y ont excité de tems en tems de fort grands troubles. Ils ont poſſedé divers Etats dans l'Aſie & dans l'Afrique. *Voyez les titres d'*Alides, de Fathemites, d'Edriſſites & d'Iſmaëliens. Aujourd'huy tout le grand Empire des Perſes, & une partie des Princes des Uzbeks qui regnent au de-là du fleuve Amú ou Gihon, & quelques Roys Mahometans des Indes ſont profeſſion de cette ſecte. *Vous pouvez voir ſur ceci le titre de* Sofi & de Haidar.

Pour ce qui regarde l'excellence & les prerogatives de la Maiſon d'Ali. *Voyez les titres de* Ferdouſi, de Jacob Ben David, de Jacob Ben Sakit, & d'Amoud. Ce dernier Auteur a produit milles traditions prétenduës de Mahomet ſur l'excellence d'Ali, & cela en faveur des Schiites qui lui donnoient de groſſes ſommes d'argent. *Hafeh Abrou. Tarik Hozideh.* &c.

Les Arabes appellent Aliiah & Uluiiah, ceux que nous pouvons nommer Alides ou Aliades, qui ſont les deſcendans, ou la poſterité d'Ali. Cette race s'étendit en pluſieurs branches, dont celle de Houſſain ſecond fils d'Ali eſt la principale, parce qu'elle continue la deſcendance des douze Imams. Cependant celle de Haſſan ſon frere aîné n'a pas laiſſé d'avoir pluſieurs têtes qui ſe ſont ſoûlevées en divers tems, & en differentes provinces du Khalifat, tant ſous les Ommiades que ſous les Abbaſſides. C'eſt de cette branche qui paſſe neanmoins pour la moins conſiderable, que ſortit Mohammed qui fut proclamé Khalife dans Medine l'an de l'Heg. 145. & qui prit le titre de Mohdi ou Mahadi, qui ſignifie le Directeur general des Muſulmans.

Ce nouveau Khalife qui étoit petit fils de Haſſan, avoit un frere nommé Ibrahim qui fit revolter en même tems la Chaldée ou l'Iraque Arabique, l'Ahuaze & une grande partie de la Perſe. Mais ce grand mouvement ne dura pas long-tems ; car Iſſa neveu du Khalife Abougiafar Almanſor, défit ces deux Alides, & envoya leurs têtes à ſon oncle Almanſor qui faiſoit bâtir alors la ville de Bagdad ou Bagdet. Almanſor ayant appris cette victoire qui donnoit la paix à ſes Etats, en prit occaſion de ſurnommer ſa nouvelle ville du titre de Dar al Salám, qui ſignifie Maiſon ou Demeure de paix.

Un autre petit fils de Haſſan commença à faire quelque bruit ſous le Khalifat de Haron Raſchid ; on le nommoit Jahia fils d'Abdallah : mais il fut bien-tôt obligé de ſe reduire à la vie privée, comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife. Ces mauvais ſuccez des premiers Alides n'empêcherent pas qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres dans la ſuite du tems de pluſieurs provinces, comme du Mazanderan ſous les Khalifes Moſtain & Motadhed, du Kerman ſous les Selgiucides, d'une partie du Khoraſan & du Thabareſtan ſous les Sultans de Khovarezm, de l'Iemen, de Couſa, & enfin de la plus grande partie des provinces que les Muſulmans avoient conquiſes en Afrique, quoyque ſous des noms differens, d'Edriſſites, de Fathemites, & de Movahedites. Il eſt vray cependant que pluſieurs d'entre ceux-ci, avoient une origine conteſtée, & que leurs ennemis ont toûjours ſoûtenu que c'étoient de faux Alides.

Nous avons vû plus haut que Moavie avoit fait maudire & excommunier ſolennellement dans toutes les Moſquées de ſa dépendance Ali & toute ſa famille. Les Ommiades ſes ſucceſſeurs perſiſterent dans la même averſion, & la firent tous éclater publiquement juſqu'à Omar fils d'Abdalaziz. Ce Khalife qui étoit juſte & moderé, leva de pleine autorité cette excommunication, & en abolit la formule contre le ſentiment de tous ceux de ſa famille.

Le Khalifat étant enſuite paſſé de la famille des Ommiades en celle des Abbaſſides proches parens d'Ali, & deſcendans de la même tige, à ſçavoir de Haſchem, leur ayeul commun, les Ommiades furent excommuniez à leur tour, & Moez-eddoulat Sultan de la race des Bouides s'étant rendu maître de Bagdet, & de la perſonne du Khalife Moſtacfi l'Abbaſſide, ne ſe contenta pas que l'excommunication fût publiée de vive voix ; mais il la fit écrire en gros caracteres aux portes de toutes les Moſquées, avec les cauſes principales de cette fulmination. Il y en avoit deux : La premiere étoit que Moavie & les ſiens avoient ôté aux Alides la terre de Fidac, que Mahomet avoit donnée pour dot à ſa fille Fathemah, lorſqu'il la maria à Ali ſon couſin germain ; & la ſeconde étoit, que les mêmes Ommiades avoient exclus Abbas duquel les Abbaſſides tiroient leur origine, du nombre de ceux qui étoient appellez au Khalifat aprés la mort d'Omar. Ce même Moezeddoulat avoit une ſi grande devotion pour Ali, qu'il voulut transferer le Khalifat de la branche des Abbaſſides en celle des Alides, ce qui neanmoins ne lui reüſſit pas. *Voyez* Adhadeddoulat.

ALI Ben Huſſain. Il étoit petit-fils d'Ali, & fut ſurnommé Zin al ábedin, c'eſt-à-dire, l'ornement des ſerviteurs de Dieu. L'on le conte pour le quatriéme Imam. Nous trouvons dans le livre intitulé, *Rabi al abrár*, qu'Ali ayant envoyé Hareth Ben Giaber pour commander de ſa part dans la partie la plus Orientale de la Perſe, ce Gouverneur y rencontra deux Princeſſes filles d'Iezdegerd dernier Roy de Perſe qui avoit été dépoüillé & chaſſé de ſes Etats par les Muſulmans ſous le Khalifat d'Omar. L'aînée de ces princeſſes avoit nom Scheher Banou ; & la ſeconde, Keher Banou. Ali à qui Hareth les avoit envoyées, donna la premiere en mariage à Houſſain ſon ſecond fils, & la cadette fut mariée à Mohammed fils d'Aboubecre premier Khalife. Houſſain eut de cette Princeſſe un fils qui eſt celui dont nous parlons icy, qui nâquit l'an de l'Hegire 38. en la ville de Medine.

Il étoit doüé de vertus extraordinaires, & ſur tout, d'une tres-grande équité & douceur, dont il donna un exemple ſignalé dans les conteſtations qu'il eut avec Mohammed Ben Hanifa ſon oncle. Celui-ci lui vouloit conteſter la dignité d'Imam, qu'il prétendoit lui devoir appartenir comme étant ſorti immediatement d'Ali, au lieu que ſon neveu n'étoit que ſon petit-fils. L'Imam répondit à ſon oncle : Ayez la crainte de Dieu, & empêchez les hommes de vous blâmer pour avoir ſoûtenu une cauſe injuſte & déraiſonnable. Mohammed inſiſtoit cependant toûjours ſur ſon bon droit avec tant d'opiniâtreté, qu'il lui dit. Il faut que la pierre noire en decide, & que nous la conſultions pour apprendre

prendre d'elle qui de nous deux a le tort : Cette pierre noire eſt attachée à une des murailles de la Caabah ou maiſon quarrée ; c'eſt ainſi que l'on appelle le ſanctuaire du temple de la Mecque. Les Muſulmans lui attribuent une grande vertu, & il n'y a point de pelerin qui pendant le tems qu'il ſejourne à la Mecque, ne la baiſe pluſieurs fois pour obtenir de Dieu le pardon de ſes pechez, & pour gagner de grandes indulgences, qu'ils croyent follement y être attachées. L'Imam accepta cette propoſition quoyque hardie, & alla avec ſon oncle viſiter & reverer cette pierre. Mohammed fit le premier ſa priere : mais la pierre ne répondit rien : mais lorſque l'Imam fit la ſienne, la pierre s'ébranla, & on entendit diſtinctement ces paroles : *Ali, Haſſan, Houſſain, & Ali fils de Houſſain, premier, ſecond, troiſiéme, & quatriéme Imams.*

Aprés un miracle ſi éclatant, Mohammed qui n'en fut pas peu ſurpris, ceda ſa dignité pretendue d'Imám à ſon neveu. Ce petit fils d'Ali mourut l'an 75. de l'Hegire, & fut enſeveli auprés du Khalife Haſſan ſon oncle. Entre les titres & les éloges dont il eſt qualifié, il y a celui de Seid-al abedin qui ſignifie Seigneur ou Prince des ſerviteurs de Dieu, celui de Segiadah, qui eſt proprement le tapis ſur lequel les Muſulmans ſe mettent pour faire leurs prieres, & celui de Dhoul thafanár, qui veut dire, avoir cinq parties du corps endurcies & calleuſes, comme le chameau a ſes deux genoux de devant, ceux de derriere, & la poitrine, à cauſe qu'il ſe couche toutes les fois qu'on le charge, & que ces cinq parties de ſon corps touchent la terre. Ces deux derniers titres lui furent donnez à cauſe de ſon aſſiduité à la priere, dans l'exercice de laquelle il ſe proſternoit frequemment.

Cet Imam laiſſa quinze enfans aprés lui, huit garçons & ſept filles. L'aîné des garçons fut Mohammed ſurnommé Baker qui tient le cinquiéme rang parmi les Imams. *Khondemir.* Entre ſes autres enfans Zeid fut le plus malheureux : car n'ayant pas voulu imiter la moderation de ſon pere, qui avoit refuſé le Khalifat, que les Couſites, & pluſieurs autres Seigneurs lui avoient offert, il ſe laiſſa embarquer mal-à-propos dans une entrepriſe contre le Khalife Heſchám où il perit malheureuſement l'an de l'Hegire 122. de J. C. 739. *Voyez* Heſchám. Son petit-fils nommé Jahia fils de Zeid n'eut pas un meilleur ſort en la province de Khoraſan, où s'étant ſoûlevé contre Valid fils d'Iezid Khalife de la race des Ommiades, il fut défait & tué miſerablement.

Doulet-Schah raporte dans la vie de Ferozdak que ce Poëte ſe trouvant un jour à la Mecque avec le Khalife Abdalmalek de la race des Ommiades, ce Khalife lui demanda le nom d'un homme qui lui étoit inconnu, & auquel il voyoit que les Muſulmans rendoient beaucoup plus d'honneur qu'à ſa propre perſonne : car dans la pratique des ceremonies qui ſe font à la Mecque, où il n'y a point de diſtinction de qualité, les Pelerins ne laiſſoient pas de ſe retirer trois ou quatre pas en arriere, pour lui faire honneur. Ferozdak lui répondit : C'eſt l'Imám, & le Dépoſitaire de l'autorité Prophetique Ali fils de Huſſain, ſurnommé Zinalabedin ; & pour le mieux faire encore connoître au Khalife, il lui recita un poëme qu'il avoit fait tout entier à ſa loüange.

Abdalmalek qui comme tous les autres Ommiades étoit ennemi capital de la Maiſon d'Ali, fut tellement outré de la hardieſſe de ce Poëte, qu'il le fit enfermer en une priſon, de laquelle il ne ſortit point pendant tout ſon regne.

ALI Ben Mouſſa Al-Kadhem, ou comme les Perſans & les Turcs le prononcent, Elkiazem, Eſt le huitiéme Imam de la race d'Ali. Il fut ſurnommé Redha, ou comme les Perſans & les Turcs le prononcent, Riza, titre que lui donna le Khalife Almamoun, lorſqu'il le déclara ſon ſucceſſeur, & qui ſignifie celui dans lequel Dieu a mis ſa complaiſance. Cette déclaration qu'Almamoun fit par le conſeil de ſon Vizir nommé Fadhel Ben Sahal, appaiſa veritablement tous les troubles que les Alides ſuſcitoient contre le Khalife dans pluſieurs provinces de l'Empire, mais elle alluma une guerre inteſtine & domeſtique dans ſa famille, qui témoigna un grand mécontentement d'un tel choix. L'on en peut voir les ſuites dans le titre de ce Khalife. Je diray ſeulement icy que ſi la mort de cet Imam, qui fut peut-être procurée par le poiſon, ne fût arrivée à point nommé, Almamoun ſe trouvoit en danger de ſe voir dépoüillé lui-même du Khalifat. La mort de cet Imam arriva l'an 203. de l'Hegire, de J. C. 818. dans la ville de Thous une des capitales de la province de Khoraſan.

Cette ville pour avoir été honorée du ſepulcre de l'Imam Riza, en a perdu ſon nom : car depuis qu'il y fut enterré, elle a toûjours été appellée Maſchhad Ali, ou ſimplement Maſchhad, c'eſt-à-dire, le ſepulcre d'Ali Riza, ou le ſepulcre par excellence, ou plûtôt le lieu du martyre, ou du témoignage de cet Imam. Cette ville eſt celle que nos Geographes nomment ordinairement Mexad ou Mexat, mot que l'on doit prononcer à la Portuguaiſe, c'eſt-à-dire la lettre x, comme le ch François. Cet Imam qui pendant ſa vie étoit fort eſtimé pour ſon abſtinence & pour ſon application à la priere, eſt maintenant reveré dans cette ville à un point que les Perſans y vont en pelerinage de tous côtez, comme au lieu eſtimé le plus ſaint de toute la Perſe. Il y a un azile pour toutes ſortes de gens, & pour toutes ſortes de crimes, & l'on y défraye tous les pelerins. Khondemir cite un Auteur Perſien, qui dit qu'une ſeule viſite de ce ſepulcre eſt d'un auſſi grand merite que 80. pelerinages de la Mecque entrepris par devotion au de-la de celui dont l'obligation eſt preſcrite par la loy.

Cet Imam étoit né à Medine l'an 148. de l'Hegire, & mourut l'an 203. comme nous avons déja vû : les uns diſent, pour avoir trop mangé de raiſins ; & les autres, pour en avoir mangé une grape empoiſonnée par l'ordre d'Almamoun. Ce qui eſt certain, eſt que cette mort tira Almamoun d'un fort méchant pas où il s'étoit engagé, & fit que cet Imam ne joüit de ſa dignité de ſucceſſeur & coadjuteur nommé au Khalifat que pendant deux ans.

Les Perſans, outre le nom qu'ils ont donné à la ville où il eſt enterré, nomment en particulier l'enceinte du lieu où eſt ſon tombeau, Raouzat Thaibat, Jardin odoriferant, & croyent qu'il avoit la clef & le ſecret de ce livre myſterieux appellé *Gefr-u-Giamé*, dont il eſt parlé plus haut dans le titre d'Ali.

Le Scheixh Kanaovi met cet Imam dans la liſte des fondateurs ou inſtituteurs d'Ordres & de Regles des Sofis, gens retirez du monde, qui vivent religieuſement parmi les Muſulmans.

Thaher premier Prince de la Dynaſtie des Thaherites, & qui fut ſurnommé Dhoul iemineín, c'eſt-à dire, Ambidextre, gouvernoit la province de Khoraſan pendant la vie de nôtre Imam, au nom du Khalife Almamoun. Il diſoit ſouvent que des deux mains dont il ſe ſervoit également bien, l'une

combattoit pour Almamoun, & l'autre pour l'Imam Riza, qu'il reconnoiſſoit le premier, pour le maître abſolu de l'Etat, & qu'il regardoit le ſecond comme le ſouverain Chef de la Religion.

Daghil Khozai excellent Poëte Arabe qui accompagna cet Imam dans le voyage qu'il fit en Khoraſan, lui liſoit ſouvent quelqu'un de ſes ouvrages. Un jour qu'il lui lut une élegie qu'il avoit compoſée ſur la mort de l'Imam Mouſſa ſon pere, lorſqu'il fut arrivé à un Vers où il parloit de la ſepulture de cet Imam à Bagdet, l'Imam Riza en ajoûta ſur le champ un autre de ſa façon, par lequel il donnoit à entendre que la ſienne ſeroit en la ville de Thous. Il mourut âgé de 55. ans, & laiſſa pour ſucceſſeur & neuviéme Imam Mohammed Giavád ſon fils.

ALI Ben Mohammed Al Giavád eſt ſurnommé Aſkeri, à cauſe de la ville d'Aſker, qui eſt la même que Sermentai, & Samarah où le Khalife Motavakel le fit tranſporter de Medine, pour y paſſer le reſte de ſes jours. Il étoit né l'an 212. de l'Hegire, de J. C. 827. & mourut l'an 254. ſous le Khalifat de Motaz. Pendant tout le tems que cet Imam qui tient le rang du dixiéme, entre les douze, demeura à Sermentai, il ne s'appliqua à autre choſe qu'à la priere & à l'étude, pour ne donner aucune jalouſie aux Princes entre les mains deſquels il étoit. On ne laiſſe pas cependant de croire, qu'il mourut de poiſon comme la plûpart de ſes predeceſſeurs, dans la quarante-uniéme année de ſon âge.

Il porta auſſi-bien que ſon pere les titres de Taki, & de Zaki, dont le premier ſignifie Craignant Dieu, & le ſecond Pur, & Innocent, & obtint en particulier celuy de Hadi, c'eſt-à dire, de Directeur. Il laiſſa quatre enfans mâles, Haſſan qui lui ſucceda dans la dignité d'Imam, Huſſain, Mohammed, & Giafar.

Ben Schohnah fait naître ce dixiéme Imam l'an 214. de l'Hegire, de J. C. 829. & dit que le Khalife Motavakel le fit enlever de Medine par Jahia Ben Harthema, & le fit garder fort ſoigneuſement dans la ville d'Asker ou Samarah, où il avoit transferé le ſiege du Khalifat, en abandonnant Bagdet. Ce même Auteur dit auſſi que le ſujet de cet enlevement fut le grand ſoupçon qu'il avoit conçu contre les Alides qui étoient favoriſez & protegez par ſon fils Montaſſer.

ALI Ben Abbas Al-Magiouſi, Perſan d'origine, & Mage de Religion, Medecin illuſtre parmi les Muſulmans. Il fut diſciple de Mouſſa Ben Jaſſer, & compoſa un cours entier de Medecine fort eſtimé, qui porte le titre de *Maleki*. Il dédia ſon livre au Sultan Adhadeddoulat de la Maiſon des Buides. *Voyez le titre de* Maleki.

ALI Ben Abdallah, Homme fort eſtimé pour ſa pieté. C'eſt un des ſaints Muſulmans, dont Jafei a écrit l'hiſtoire.

ALI Ben Ahmed Al-Farſi. *Voyez* Hafedh.

ALI Ben Edris, Onziéme Prince des Almohades en Afrique. *Voyez* Moahedoun.

ALI Aboulvafa, Auteur d'un Divan Arabe en vers, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 1180.

ALI Al Amedi, Docteur Muſulman natif de la ville d'Amed ou Amida, que les Turcs appellent Caraemit, & Diarbekir. Il a compoſé un livre intitulé *Ehkám fi eſſoul al ahkam*, ſur les principaux articles de la foi des Mahometans.

ALI Ben Hamoudah, Douziéme Khalife des Muſulmans en Eſpagne, qui fut ſurnommé Motavakel Al Allah. Il deſcendoit en droite ligne d'Ali du côté de Haſſan ſon fils aîné. Soliman ſon predeceſſeur avoit été tué par ſes ordres avec tous les ſiens ſous pretexte de tirer vangeance de la mort de Moviad, l'an de l'Hegire 408. & de J. C. 1017. Mais il ne jouit pas long-tems du fruit de ſon ambition & de ſa cruauté: car deux ans n'étoient pas encore écoulez, qu'un de ſes parens nommé Abdalrahman le dépoüilla entierement de ſes Etats, & prit la qualité de Khalife, avec le ſurnom de Mortadhi ou Morthadha. Peu aprés cette diſgrace Ali fut tué par ſes propres eſclaves, & Caſſem Ben Hamoudah ſon frere prit le titre & la qualité de Khalife avec le ſurnom de Caiem. Celui-ci regna juſqu'en l'an 412. de l'Hegire, qui étoit l'an 1021. de J. C. *Ben Schohnah.*

Les Hiſtoriens Eſpagnols appellent ce Prince Ali Ebn Hamid. Ce fut lui qui fit une interruption à la famille regnante des Ommiades en Eſpagne.

ALI Ben Joſef. C'eſt le nom du petit fils de Teſſefin, qui eut le fameux Joſef pour pere, & qui lui ſucceda dans l'Empire de Maroc. Il étoit de la race des Almoravides ou Marabouths. *Voyez leur titre.*

ALI Ben Moaffek. C'eſt un des Saints que les Muſulmans reverent, & dont Jafei a écrit la vie. n°. 68.

ALI Jezdi, Surnommé Scherfeddin, eſt Auteur du Zefer Nameh, titre qui ſignifie, Livre des victoires: C'eſt l'hiſtoire de Tamerlan, compoſée d'un ſtile fort élegant, par les ordres d'un des enfans de ce Prince, en langue Perſienne. Ce livre eſt auſſi fort connu ſous le titre de *Sahebkerani*, à cauſe que le titre de Sahebkerán, qui ſignifie le Maître des revolutions du monde, fut donné à ce grand Conquerant. *Voyez le titre de* Sahebkerán.

ALI Maſkvéh, Auteur d'un livre Perſien, intitulé *Adáb al arab u alfars*, les mœurs des Arabes & des Perſans. Cet ouvrage eſt ſouvent cité par les Hiſtoriens de Perſe. *V. le titre de ce livre.*

Ali Meſri, Auteur d'un livre intitulé *Elhtiarát* qui ſont les Elections & Prognoſtics de l'Aſtrologie Judiciaire.

ALI Mirza fils de Baicra ou Baicara, regnoit dans Canuti ou Kannoge aux Indes, lorſqu'un Gioghi ou Bramen lui apporta l'Anbertkend. *V. ce titre.*

ALI Chelebi Al Moufti, Auteur d'un Traité ſur la danſe. Il ſoûtient qu'elle eſt permiſe par l'exemple des Derviches qui en ont fait une des pratiques de leur devotion. C'eſt pourquoi il a intitulé ſon ouvrage *Giaváz al-rakas*. Voyez *auſſi le titre d'*Erſchád al okoul. Le ſentiment de ce Mufti eſt particulier: car les Muſulmans mettent communément la danſe entre les choſes défendues par la loy.

ALI Curdi, Prince des Curdes du tems de Ta-

merlan. C'eſt l'un des trois Capitaines qui ont le plus fatigué & incommodé les troupes de ce Conquerant, lorſqu'il s'approcha du Tigre : car ce Curde joignit ſes forces à celles du Gebâl qui eſt l'Iraque Perſienne, ou la partie montueuſe de la Perſe, & faiſoit des courſes continuelles ſur ſon camp.

ALI Moſlem, Appellé autrement Abú Naim, Auteur du livre intitulé *Moſtakreg*. Voyez *ce titre*.

ALI Muïjad, Douziéme Prince de la race des Sarbedariens. *Voyez ce titre*.

ALI Rudbari. *Voyez* Rudbari.

ALI Schaer, C'eſt ainſi que l'on appelle ordinairement Môſthafa Ben Ahmed qui a traduit en langue Turqueſque le livre Arabe d'Aigi, intitulé *Eſchrâk al tavarikh*, c'eſt une hiſtoire gengrale. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hegire 1080. de J. C. 1669.

ALI Schamſeddin Khuagéh, Sixiéme Prince de la race ou dynaſtie des Sarbedariens. *V. ce titre*.

ALI Thaheri, Prince regnant dans l'Iemen que nous appellons ordinairement l'Arabie Heureuſe : Il étoit de la race des Aiubites, c'eſt-à dire, de la poſterité de Saladin, ſelon quelques Hiſtoriens.

ALI Vafa ou Vefa, Auteur d'un livre intitulé *Vaſſaia*, qui contient des preceptes, & des inſtructions laiſſées par teſtament. Il étoit de la race d'Ali, & prenoit la qualité de Seid, qui eſt attachée à ceux de cette Maiſon, que l'on appelle ordinairemens au plurier Sadât, c'eſt-à-dire, les Seigneurs.

ALINGE Khan ou Ilingé Khan, Quatriéme Roy des Turcs Orientaux, de la poſterité de Turk fils de Japhet. Sous ſon regne les Turcs vécurent dans une grande abondance de toutes choſes, ce qui leur fit oublier peu à peu les enſeignemens de leurs peres ; de ſorte que n'ayant plus la crainte de Dieu devant les yeux, ils s'abandonnerent à toutes ſortes de débauches, & enſuite à l'Idolatrie. Ce Prince eut deux enfans jumeaux, qui furent nommez Tatar & Mogul, entre leſquels il partagea ſes Etats, lorſqu'il ſe vit caſſé de vieilleſſe. Ces deux Princes vécurent aprés la mort de leur pere en fort bonne intelligence, & chacun d'eux gouverna ſes Etats avec juſtice & prudence : mais leurs ſucceſſeurs n'en uſerent pas de même, ce qui fut cauſe des grandes guerres qui s'émeurent entre les deux nations de Tartares & de Mogols qui tirent leur nom de ces deux Princes. *Mirkond*.

ALIOUN ou ELIOUN, Abúl Thaieb Abdalmúmen Ben Mohammed Ben Alioun ou Elioun, Surnommé Al-Halabi, parce qu'il étoit natif de la ville d'Alep en Syrie. Il eſt Auteur du livre intitulé *Erſchâd almohtadi*. Voyez *le titre de ce livre*. Sa mort arriva l'an de l'Hegire 389. ſelon quelques Hiſtoriens ; mais il y en a d'autres qui la marquent trois cens ans aprés, à ſçavoir l'an 689. qui eſt de J. C. 1290.

ALISCHAH Ben Takaſch ou Tokuſch, Sultan des Khovarezmiens. *Voyez* Tageddin.

ALISCHAH Mohammed Ben Caſſem, Eſtoit natif de la province de Khovarezm, d'où l'on le ſurnomme Al-Khovarezmi. Il eſt Auteur d'un livre Perſien intitulé *Aſchgiár fil ahkam*, où il traite des jugemens Aſtrologiques. Cet Auteur eſt auſſi ſouvent cité ſous le nom d'Ola Al-Boxhari, parce qu'il étoit de Bokharah ville de la province Tranſoxane pays d'Avicenne.

ALISCHAH, Vizir d'Algiaptu & d'Abuſaid Empereurs des Mogols, de la poſterité de Genghizkhan. Ce fut lui qui procura la mort de ſon collegue le fameux & le ſçavant Raſchid eddin Auteur du Magmu al Raſchidiah. *Voyez les titres particuliers* d'Abouſaid, & d'Algiaptu. Ce nom propre d'Aliſchah, eſt compoſé de celui d'Ali, & de Schah qui ſignifie en langue Perſienne, Roy : mais quand il entre en compoſition pour faire un nom propre, il ne marque point la dignité royale, & ſe donne indifferemment à des particuliers.

ALISCHIR, Autrement appellé Mir-Naúai. *V.* Naúai. Ce nom propre eſt compoſé de celui d'Ali & de Schir, qui ſignifie en Langue Perſienne un Lion. Nous avons vû cy-deſſus qu'Ali fut ſurnommé Schir xhoda, qui ſignifie chez les Perſans, le Lion de Dieu.

ALISCHIR, Lieutenant du Sultan Huſſain dans la ville de Samarcand. Tamerlan partagea pendant quelque tems le gouvernement de cette ville avec lui ; mais enfin il s'en défit, & demeura par ce moyen ſeul Commandant dans cette ville, ce qui lui facilita les moyens de s'en rendre le maître abſolu. *V.* Timur ou Tamerlan.

ALISCHIR. Prince qui commandoit, & avoit une tres-grande autorité dans le Khoraſan l'an 904. de l'Heg. de J. C. 1498. Il étoit ſçavant & fort curieux : car il ramaſſa une fort grande Bibliotheque dans la ville de Herat, dont il donna la charge à Khondemir l'Hiſtorien. Il eſt qualifié par cet Auteur du titre d'Emir, & de celuy de Nezám Aldoulet-u-eddin, l'ornement de l'Etat & de la Religion.

ALIAH Ben Athiah. Il fut ſurnommé Falauán Al Hamavi, parce qu'il étoit natif de la ville de Hamah en Syrie. Nous avons de lui un commentaire ſur le Poëme de Safadi, intitulé *Taiiah* : Il mourut l'an de l'Hegire 922. de J. C. 1516.

ALIGOURNA, C'eſt ainſi que les Turcs appellent la ville & le port de Livorno en Toſcane, que les Provençaux nomment auſſi Ligourne. C'eſt le *Portus Liburnicus* des Anciens, qui s'eſt rendu celebre depuis que celui de Piſe a été gâté, & que le grand Duc Ferdinand premier du nom, y a fait bâtir une nouvelle ville.

ALLAH pour Al Elah, C'eſt le nom de Dieu chez les Arabes, & chez tous ceux qui font profeſſion du Mahometiſme, quelque langue qu'ils puiſſent parler. Ce nom correſpond à ceux d'Elohim, & d'Adonai chez les Hebreux, & même à celuy que l'on appelle Tetragrammaton ou de quatre lettres, qui marque plus particulierement l'eſſence Divine.

Mahomet étant interrogé par les Juifs & par les Idolâtres, par les Mages, & par les Chrêtiens, quel étoit ce Dieu qu'il adoroit & qu'il prêchoit aux autres, il répondit par ces paroles qui ſont couchées dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Ekhlas* ou du

ſalut ? *C'eſt ce Dieu qui eſt unique, qui tient l'être de ſoi-même, de qui toutes les creatures ont reçu le leur, qui n'engendre point & qui n'eſt point engendré, & enfin celui auquel il n'y a rien de ſemblable dans toute l'étenduë des êtres.*

Huſſain Vaez paraphraſe ainſi ces paroles: Ce Dieu que j'adore, & qui doit être adoré de tous, eſt un Dieu unique, ſimple dans ſon eſſence, & ſeparé de tous les autres êtres par des attributs qui ne conviennent qu'à lui. Il eſt de ſoi-même, & n'a beſoin de rien pour ſubſiſter, & toutes choſes ſubſiſtent par lui. Il n'engendre point, (cela eſt dit contre les Juifs qui diſent qu'Ozair ou Eſdras eſt Fils de Dieu.) Il n'eſt point engendré, (ceci eſt dit contre les Chrêtiens, qui croyent que JESUS-CHRIST Fils de la Vierge Marie, eſt Dieu engendré de Dieu.) Et rien ne lui eſt ſemblable : (Ces paroles regardent les Mages de Perſe, leſquels ſuivant la doctrine de Zoroaſtre & de Manes, reconnoiſſent deux premiers Principes égaux en puiſſance, à ſçavoir Oromazde & Ahriman, & contre les Arabes idolâtres qui ſoûtenoient que certains eſprits qu'ils appelloient Benan Haſcha, étoient les compagnons & les aſſociez de Dieu.

Le Scheixh Abú Ali Rúmbari dit que l'aſſociation ou la pluralité des Dieux que les Idolâtres admettent, eſt fondée ſur le nombre, ſur le changement, ſur la cauſe & l'effet, ou ſur la figure & la reſſemblance. Or Dieu exclut le nombre, en diſant qu'il eſt unique, il ôte le changement, parce qu'il eſt de ſoi-même & par ſoi-même. Il bannit entierement la cauſe & l'effet, par ces paroles : Il n'engendre point & n'eſt point engendré, & il renverſe toute ſorte de figure & de reſſemblance, en n'admettant aucun qui lui reſſemble.

Remarquez en paſſant que les Mahometans ne rejettent la generation dans Dieu, qu'à cauſe qu'ils croyent qu'elle ſuppoſe neceſſairement une cauſe & un effet, ce que les Chrêtiens cependant n'admettent point, & rejettent auſſi bien qu'eux.

Saadi dit dans ſon Guliſtan, que les plus ſçavans, lorſqu'ils parlent de Dieu, lui diſent : *Nous ne vous avons pas ſervi, Seigneur, comme il faut, parce nous ne vous avons pas connu autant qu'il faut.* Cependant on rapporte du celebre Docteur Abú-Hanifah, qu'il diſoit ſouvent à Dieu dans ſes prieres : *Seigneur, nous ne vous avons pas ſervi d'un veritable culte, quoy que nous vous ayons connu d'une veritable connoiſſance,* mais ce paſſage ne contredit point l'autre, ſelon l'Auteur du commentaire Arabique du Ghuliſtan : car il dit que la priere d'Abu Hanifah ſe doit entendre de la connoiſſance de la foy qui eſt ſi pleine & ſi certaine, qu'elle nous fait penetrer ce que l'infinité de la nature de Dieu ſemble nous défendre de connoître.

Parmi les poëſies d'Avicenne, on trouve des vers qui éclairciſſent le ſens des paroles de Saadi.

Seigneur, ſi l'homme s'abſtient de pecher, c'eſt vous qui le retenez.
S'il veut parler de vous, il ne fait que begayer.
S'il veut vous connoître, ſon entendement demeure court.
Ayez pitié de ceux qui ne ſont que chair,
Et qui ne peuvent jamais vous connoître d'une connoiſſance qui leur faſſe concevoir ce que vous êtes.

On demanda un jour à un Docteur ſçavant & ſpirituel, que quelques-uns veulent être Ali, quelle étoit la veritable idée ou connoiſſance que nous pouvons avoir de Dieu, lequel répondit : *Tout ce qui vous vient en la penſée eſt fort different, s'il n'eſt contraire à ce que Dieu eſt.*

L'Auteur du Kaſchef el Aſrar dit à ce propos: *Quel rapport peut-il y avoir entre ce qui eſt éternel, & ce qui eſt creé dans le tems ? & quelle proportion y a-t-il entre un peu de terre & d'eau, (c'eſt-à-dire, de la bonë ;) & le ſouverain Seigneur & Maître de toutes choſes?* Vers Perſiens.

Tout ce que l'eſprit, le ſens & l'imagination peuvent bâtir de plus ſolide ſur ce fonds.
La Majeſté de Dieu le renverſe, & le fait tomber en ruine d'un ſeul coup.

L'Auteur des Hakaik dans ſon commentaire ſur les Rebaïat, prouve que la connoiſſance parfaite de Dieu eſt impoſſible à tout autre qu'à lui-même, à cauſe que ſon eſſence eſt tellement ſeparée de tous les autres êtres, qu'elle ne ſouffre aucune détermination de nom ni de proprietez, il eſt couvert du voile de ſa propre excellence, caché ſous le manteau royal de ſa majeſté, & ainſi muni contre toutes les approches de la conception & de l'intelligence des creatures. *Ne fatiguez donc point ni vôtre imagination, ni vôtre entendement pour le comprendre : car autrement vous travaillerez ſans profit.*

L'Auteur de l'Aſrar Al tenzil eſt au même ſentiment. Il dit qu'il eſt impoſſible de donner un caractere à Dieu, parce qu'il n'y a rien parmi les êtres creez, d'où l'on puiſſe tirer quelque explication ou comparaiſon qui lui convienne : c'eſt ce qui le fait crier en ces termes : *La foibleſſe de mon intelligence, Seigneur, ne peut rien affirmer de vous. Car vôtre eſſence ne peut être compriſe que par vôtre eſſence même.* Ceci eſt fort conforme à ce qui ſe lit au chapitre intitulé *Anaam. Les hommes ne mejurent pas Dieu avec la meſure dont il doit être meſuré.* Ce que les Interpretes expliquent ainſi. *On ne peut point expliquer ni declarer ce que c'eſt que Dieu, d'une maniere juſte, & qui le faſſe connoître tel qu'il eſt.*

L'on trouve entre les ſentences d'Ali, celle qui porte que *celui qui ſe connoît ſoi-même, connoît auſſi Dieu.* Le Paraphraſte Perſien l'explique en ces termes.

Ton ame eſt une preuve convaincante, & un argument invincible de l'exiſtence de Dieu :
Car lorſque par reflexion tu la connois, tu connois en même tems qu'elle eſt l'ouvrage, & qu'il y a un Ouvrier.

L'Interprete Turc exprime d'une autre maniere le ſens des paroles Arabiques : *L'Exiſtence dans Dieu étant la même choſe que ſon eſſence, ſçache que ton être qui tire ſon exiſtence de lui, eſt la preuve de ſon exiſtence.*

L'Auteur du Mehnevi décrit fort bien l'incomprehenſibilité de Dieu dans les vers ſuivans.

A quoi ſervent tous ces efforts de l'eſprit humain pour comprendre cet être qui ne ſouffre ni combinaiſon, ni diſtinction.
C'eſt un arbre qui n'a ni tronc, ni branches, ni racines où l'eſprit puiſſe s'attacher.
C'eſt une énigme dans laquelle on ne peut trouver ni ſens naturel, ni ſens metaphorique, ni dont l'explication nous puiſſe pleinement ſatisfaire.
Qui eſt celui qui apperçoit dans lui quelque eſpece ou myſtique, ou ſymbolique, ou demonſtrative.
Il eſt infiniment au deſſus de la capacité de nos entendemens, & de nos imaginations, & nous

AL.

nous perdons toûjours, lorſque nous voulons comprendre, ou au moins ſoupçonner ce qu'il eſt.

C'eſt donc en vain que nous cherchons des paroles pour en diſcourir dignement.

Et il nous doit ſuffire de l'adorer avec un reſpectueux ſilence

Selma dit dans ſes Haxaix que les quatre lettres Arabiques qui ſont à la tête du chapitre Aatáf, à ſçavoir l'Elif, le Lam, le Mim, & le Sad, peuvent s'appliquer à Dieu en cette maniere. La premiere peut ſignifier Abed, qui n'a point de fin. La ſeconde Azel, qui n'a point de commencement. Le Mim qui eſt la troiſiéme peut marquer l'étenduë ou la durée qui eſt entre ces deux termes infiniment diſtans l'un de l'autre: & la quatriéme qui eſt le Sad, doit s'entendre de l'union de la creature qui s'attache à lui, & qui ſe ſepare de tout ce qui le diſtingue, ou qui le confond, quoique ſelon le même Auteur, il n'y ait rien hors de lui capable de le joindre, ni de l'embraſſer, ni dans lui aucun lieu de diſtinction ni de ſeparation.

Il y a dans le Methnevi un endroit où il eſt parlé de l'incomprehenſibilité de Dieu d'une maniere un peu hardie, & qui a beſoin d'une gloſe favorable; C'eſt celui-ci.

Quand nous entreprenons, Seigneur, de parler de vous, tous nos diſcours ne concluent rien.

Tous les éffirts que nôtre eſprit peut faire pour vous comprendre, n'aboutiſſent à rien.

Nous n'arriverons jamais à la veritable connoiſſance de ce que vous êtes.

Car tout ce que nous tenons pour certain, & tout ce dont nous doutons ſur vôtre ſujet, n'eſt qu'un pur rien.

Dans le chapitre de l'Aurore qui eſt le 89. de l'Alcoran, Dieu jure par le pair & par l'impair. Voici les myſteres que les Interpretes de ce livre diſent être cachez ſous ces nombres. Par le pair, il faut entendre, diſent-ils, les creatures, dont toutes les qualitez & proprietez ſont doubles: car ſi elles ont la puiſſance d'un côté, elles ont auſſi la foibleſſe de l'autre. S'il y a de l'abondance en quelque choſe, on y trouve auſſi du défaut. La ſcience & l'ignorance s'y rencontrent; la vigueur & l'imbecillité, & enfin la vie & la mort. Mais par l'impair, il faut entendre le Createur, dont le pouvoir eſt ſans bornes, la richeſſe ſans diſette, la ſcience ſans obſcurité, & la vie exemte de toutes les atteintes de la mortalité. Cette explication eſt confirmée par cet autre paſſage du même livre: *Nous avons créé toutes les choſes doubles: mais dites que Dieu eſt ſeul & unique.*

Il convient ſeulement à celui-là de dire: Moy, dit un Perſan, de qui le Royaume eſt éternel, & l'eſſence ſuffiſante à ſoi même, & les Turcs ont ce proverbe, *Ben dcien Sheithan dur* Celui qui dit moy, eſt un Demon: car il n'y a que Dieu qui le puiſſe dire avec verité, toutes choſes étant de lui, en lui, & par lui, n'y ayant que lui ſeul exiſtant par lui-même.

Abû Saïd avoit accoûtumé de prononcer ces paroles: *Dieu, c'eſt tout dire, car le reſte n'eſt que folie, ou le retranchement de ſes fols deſirs.* Le ſentiment de ce pieux Muſulman paroît avoir été tiré de ces paroles du chapitre Anaam: *Dites Dieu, & laiſſez les.* ſur leſquelles le Scheikh alislám fait cette gloſe: *Depuis que nôtre cœur eſt tourné vers Dieu, ne nous parlez plus d'autre choſe que de luy.*

AL.

Amaſſi rapporte dans ſon livre intitulé *Randhat*, cette tradition que Moyſe ayant demandé un jour à Dieu où il le trouveroit, le Seigneur lui répondit: *Sçachez que lorſque vous me chercherez, vous m'avez déja trouvé*; & qu'un Arábi, c'eſt-à-dire, un Arabe du deſert ayant été interrogé comment il ſçavoit qu'il y avoit un Dieu, de la même façon, répondit-il, que je connois par les traces qui ſont marquées ſur le ſable, qu'il y a paſſé un homme ou une bête: & il pourſuivit en diſant: Eſt ce que le ciel avec la ſplendeur de ſes Aſtres, la terre par la vaſte étenduë de ſes campagnes, & la mer pouſſant une infinité de flots, ne nous font pas aſſez connoître la grandeur & la puiſſance de leur Auteur?

Un autre Arábi ou Bedouin étant interrogé ſur le même ſujet, répondit en beaucoup moins de paroles: *Agni al ſabah men al meſbah.* L'Aurore a-t-elle beſoin de flambeau pour être vûë? Et le même voulant conſoler ſon ami ſur une grande diſgrace qui lui étoit arrivée, ne lui dit que ces paroles: *Il n'y a point d'autre recours ni d'autre refuge contre Dieu, que Dieu même.*

On trouvera dans la ſuite de cet ouvrage les titres des attributs de Dieu en general & en particulier.

ALMAGESTHI ou ALMEGISTHI, C'eſt ce que nous appellons l'Almageſte qui eſt le ſyſteme du monde, compoſé par Ptolemée, intitulé en Grec *Syntaxis Megiſti*: c'eſt de ce dernier mot Grec que les Arabes ont tiré par corruption le leur; & c'eſt par une autre corruption que nous avons formé le nôtre d'Almageſte ſur celui des Arabes. Ce livre a été traduit du Grec en Arabe par Iſhác Ben Honain, & corrigé par Thabeth Ben Corrah: Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 887. Schirazi a fait un commentaire ſur cet ouvrage, & l'a intitulé *Hall moſchcolát al mageſthi*, & Bouzgiani a compoſé un autre ſyſteme d'Aſtronomie auquel il a donné le même titre d'Almageſthi. *Voyez le titre de* Bathalmious.

ALMALIG, Ville du Turqueſtan à laquelle les Geographes Arabes donnent 102. degrez, 30. de longitude, & 44. degrez de latitude Septentrionalle.

ALMIRI. *Voyez* Lamiri.

ALMOCANTHARA'T, C'eſt ce que nous appellons dans l'uſage de l'Aſtrolabe les Almicantharás qui ſont des cercles imaginez ſur la ſphere, paralleles à l'horizon. Badreddin a compoſé un Traité qu'il a intitulé *Eſcharat fil elm beref al mocantharát*, c'eſt-à-dire, Inſtruction pour prendre les élevations ou les hauteurs du ſoleil. Schamſeddin Al-Mari a fait auſſi un livre ſur la même matiere, & l'a intitulé *Aſchkál al ſchabchát ſi êmál al mocantharát.*

ALMOHADES. *Voyez* Muahedites.

ALMORAVIDES. *Voyez* Marabouth.

ALMOUT, ou ALAMOUT, Ville & Château de la province de Ghilan, où étoit la principale retraite des Batheniens. Les Geogr. Arabes lui donnent 85. degrez, 37. de longitude, & 36. degrez, 21. de latitude Septentrionale. *V. Batheniah.*

ALP, que l'on prononce auſſi Ulp & Olep, ſignifie dans la langue des Turcomans un brave & vaillant Capitaine: c'eſt pourquoy on le met ſouvent au

commencement & à la fin des noms de plusieurs personnages qui étoient ou Turcs, ou Turcomans d'origine, comme Alp-Arslan, Alp-Teghin, Gunduz-Alp, Cai-Alp, &c.

ALP Arslán fils de Daud ou David, fils de Mikail ou Michel, fils de Selgiuk, fut le second Sultan de la famille & dynastie des Selgiucidés. Il succeda à Thogrul Beg son oncle mort sans enfans, l'an de l'Hegire 455. & de J. C. 1063. Le nom qu'il prit aprés avoir embrassé le Musulmanisme, fut Mohammed : car il s'appelloit auparavant Israel; & celui d'Alp-Arslan, qui signifie en Turc un Lion courageux, est plûtôt un surnom qu'un nom propre. Il y a quelques Auteurs qui le font fils non de Daud, mais de Giafer Begh autre frere de Thogrul. Ce Prince reünit en un seul état tout ce que les Selgiucides possédoient dans l'Asie, & il se trouva Monarque seul & absolu de tous les pays qui sont compris entre les fleuves d'Amou ou Oxus, & du Tigre. Cette grande puissance qu'il s'étoit acquise autant par sa valeur, que par la succession de son oncle, lui tint lieu d'un grand merite auprés du Khalife de Bagdet Caiem Bemrillah, qui l'honora du titre ou surnom d'Ezzeddin ou Adhadeddin, qui signifie le Protecteur de la Religion Musulmanne.

Dés le commencement de son regne, Alp-Arslán fit arrêter & empriſonner Konderi surnommé Amid Almolk Vizir de son predecesseur, pour avoir abûsé de l'autorité de son maître dans le regne precedent. Il le fit ensuite' punir de mort, aprés l'avoir convaincu de plusieurs malversations dans sa charge, & mit en sa place Nadham al molc, ou Nezám el mulc, comme prononcent les Persans, qui étoit le plus grand homme de son siecle. Ce Vizir gouverna les affaires avec une approbation universelle, & se rendit sous ce Monarque, & sous Malek schah son fils, l'arbitre de la paix & de la guerre dans toute l'étendue de ce grand Empire.

La victoire la plus memorable de ce Sultan, fut celle qu'il remporta sur Ormanus Empereur de Constantinople, (c'est ainsi que les Orientaux appellent *Romanus* surnommé Diogenes.) L'armée des Grecs montoit jusqu'à prés de 300. milles hommes, lorsqu'Alp-Arslan qui n'en avoit encore que douze milles avec lui, fut obligé de combattre : mais il le fit avec tant de vigueur, qu'il mit l'armée des Grecs en déroute, & l'Empereur même en fuite. Le Sultan aprés avoir remporté un si grand avantage, fit poursuivre les fuyards par un de ses Generaux, nommé Giavaher, lequel fut assez heureux, pour faire prisonnier l'Empereur même.

On rapporte que ce Sultan faisant la revuë de ses troupes avant le combat, voulut casser un de ses Cavaliers, parce qu'il le trouva fort mal fait : mais un Officier l'en empêcha, lui disant qu'il étoit fort brave, & qu'il pourroit arriver que celui qu'il mépriſoit si fort, feroit prisonnier l'Empereur. Il arriva à point nommé ce que l'Officier avoit prédit, & le Cavalier au lieu d'être cassé, fut avancé dans les premieres Charges de l'armée. Alp-Arslan usa de cette victoire avec une tres-grande moderation : car il traita fort honnêtement son prisonnier, & lui rendit la liberté, aprés avoir fait un traité de paix, dans lequel il fut stipulé que l'Empereur Grec donneroit sa fille en mariage au fils aîné du Sultan, ce qui fut executé de bonne foi.

L'an 457. de l'Hegire, & de J. C. 1064. le Sultan alla reprimer l'audace de Khazan qui s'étoit soûlevé contre lui dans le pays de Khovarezme. De trente milles combattans que ce rebelle avoit mis en campagne, il en échappa fort peu à la colere du Sultan, & à la fureur des soldats. Il pacifia ainsi cette province, & en donna le gouvernement à Malek-Schah son fils aîné. Au retour de cette expedition il passa par le Khoraſan, & visita le sepulchre du huitiéme Imam nommé Ali-Riza, qui est enterré en la ville de Thous, où il y a toûjours un grand concours de pelerins qui s'y rendent par devotion. Il a été parlé assez au long du sepulcre de cet Imam, dans le titre d'Ali Redha ou Riza.

Aprés qu'il se fut acquitté de ce pelerinage, il prit le chemin de Radecán, où il choisit un lieu fort agreable pour y camper avec toute son armée. Ce fut de ce lieu là qu'il dépêcha des Couriers par toutes les provinces de son Empire, pour en convoquer les Gouverneurs & grands Seigneurs en forme d'Etats generaux. Aprés qu'ils furent tous assemblez, il leur déclara qu'il avoit choisi Malec Schah son fils aîné pour successeur, & pour unique heritier de tous ses Etats. Cette déclaration étant faite, il fit asseoir son fils sur un trône d'or preparé pour cette ceremonie, & lui fit prêter le serment de fidelité par tous les Officiers de l'Empire.

Aussi-tôt aprés cette action, il fit sçavoir à tous les Chefs & Generaux de ses armées, qu'il vouloit entreprendre la conquête des provinces de de-là la riviere, c'est-à-dire, du Turqueſtan d'où il tiroit son origine, & donna ses ordres, afin que tout fût prêt pour passer le grand fleuve Amu, & entrer ainsi dans ce vaste pays, que les nations belliqueuses des Turcs, des Tartares, & des Mogols habitent. Ce fut l'an 465. de l'Hegire, qu'il commença cette expedition qui lui fut si fatale : mais parce qu'elle fut la derniere qui finit la vie de ce Prince, nous laisserons pour un tems Khondemir Auteur de l'histoire precedente pour recueillir ce que les autres Historiens rapportent des guerres que ce Prince fit en divers lieux, pendant son regne.

Nezám el Mulc, Auteur du livre intitulé *Vassaia*, rapporte plusieurs faits historiques qui regardent ce Prince, dont il étoit Vizir. Il dit qu'au commencement de son regne il fit la guerre à Kutulmisch son cousin germain, qui s'étoit soûlevé contre lui dans la province de Damegan : mais cette revolte fut bientôt appaisée : car à peine le Sultan fut-il arrivé en presence de son ennemi, qu'un accident imprevû lui donna la victoire & la paix.

Kutulmisch qui avoit de fort belles troupes, se preparoit à livrer un sanglant combat, lorsque s'avançant à la tête de son armée, son cheval s'abbatit tout d'un coup sous lui, & lui fit rompre le col. Les Revoltez demanderent aussi-tôt quartier au Sultan qui le leur accorda, & gagna ainsi une bataille sans coup ferir, ce qui fit dire à un Poëte, que le Sultan, sans avoir rompu la pointe d'une lance, ni fait ployer aucune de ses piques, s'ouvrit la porte de la victoire & de la paix.

Cette guerre ne fut pas plûtôt finie, que Cara-Arslan lui suscita de nouvelles affaires dans la Perse & dans le Kerman. Le Sultan pour ranger ce rebelle à son devoir, employa un de ses plus vaillants Capitaines nommé Fadhlovich, lequel ayant défait Cara-Arslan, reçut pour recompense de ses services le gouvernement de la Perse.

Ce Gouverneur ambitieux, dés qu'il vit que le Sultan tournoit du côté du Khoraſan, songea à se rendre maître absolu de sa province. Pour parvenir à ce dessein, il fit fortifier un château situé dans un poste tres-avantageux où il s'enferma avec de

bonnes troupes, muni d'un gros tresor qu'il avoit amassé par mille concussions exercées dans son gouvernement. Nezám el mulc reçut ordre de son Prince d'attaquer ce Château, & de lui amener vif ou mort ce perfide. Cependant tous ceux qui avoient quelque connoissance de cette place, en dissuadoient le siege, parce qu'ils la jugeoient imprenable. Le Vizir cependant qui vouloit contenter le Sultan, ne laissa pas de la faire investir par ses troupes, & alla luy-même pour la reconnoître. Pendant qu'il en faisoit le tour, il ne vit paroître aucun des assiégez sur les remparts, ce qui lui fit croire qu'ils se tenoient en une aussi grande assurance que s'il n'y avoit point eu d'armée à leurs portes.

Cette securité des assiegez lui donnoit beaucoup de chagrin, & il auroit dés ce moment levé le siege, si la honte ne l'en eût empêché. Il fortifia donc son courage à la vûë des grandes difficultez qu'il prevoyoit devoir rencontrer dans son entreprise, & fit apporter de tous côtez dans son camp des provisions & des munitions pour y demeurer une année entiere. Son armée étant ainsi pourvûë abondamment de toutes choses, & le Chef abandonnant de son côté le succez de ce siege à la conduite de la providence, (car il étoit doué d'une grande pieté,) il fit commencer les attaques, lesquelles reüssirent toûjours si mal, que son embarras croissoit de jour en jour. Il se consoloit cependant avec les maximes qu'il avoit luy-même enseigné aux autres, lorsqu'il dit que *l'homme qui s'afflige du mal qui lui peut arriver, ne fait qu'ajoûter une nouvelle peine à la sienne: car quoique la chose que l'on apprehende, arrive, ou qu'elle n'arrive pas, le chagrin que l'on en prend, n'apporte aucun avantage.* Le Vizir ayant passé une nuit fort inquiete dans l'agitation de ses pensées, fut bien surpris d'entendre le lendemain dés la pointe du jour, battre la chamade, & d'apprendre que le Gouverneur demandoit à capituler.

La joye qu'il reçut de cette bonne nouvelle, fit qu'il lui accorda des conditions fort honorables, dont la principale fut qu'il demeureroit dans la place dont il rendroit hommage au Sultan, & qu'il lui payeroit tous les ans un certain tribut dont on conviendroit, outre les presens ordinaires. Aprés cette capitulation, le Vizir se trouva fort en peine pour sçavoir le sujet qui avoit obligé ce Gouverneur à une capitulation si prompte, & il apprit enfin par quelqu'un qui sortit de la place, que la nuit precedente l'eau avoit manqué tout d'un coup dans la place, parce que toutes les fontaines & citernes qui y étoient en grand nombre, tarirent, & demeurerent à sec dans un instant. Cet accident ne manqua pas de passer aussi-tôt pour miracle, & fut attribué à la protection que Dieu donnoit à la justice des armes du Prince, & à la pieté du Vizir.

Mais voicy encore un exemple plus éclatant de la Providence sur la personne de ce Sultan. Lors qu'il alla porter la guerre en la province de Kerman dont on vouloit le dépoüiller, il fut obligé de traverser avec son armée le grand desert qui separe cette province d'avec celle du Khorasan. Ce desert s'appelle Noubendigian, & manque de toutes les choses necessaires à la subsistance d'une armée. Les troupes qui ne s'y étoient engagées qu'avec grande repugnance, voyant leurs provisions manquer de jour à autre, commencerent à murmurer, & la revolte generale étoit prête à éclore, lorsque l'on rencontra sur le chemin un vieil château ruiné, qui ne paroissoit être autre chose que la retraite des Hiboux & des bêtes farouches. On ne laissa pas neanmoins de le reconnoître; & l'extremité où l'on étoit

reduit, obligeant à y faire une recherche fort exacte, on y trouva des grains en si grande abondance, qu'ils suffirent à nourrir toute l'armée. Ce grand magazin cependant leur auroit servi de peu dans la disette d'eau qu'ils souffroient, si Dieu, pour ainsi dire, n'eût fait le miracle entier: car il survint une si grosse pluye, qu'il y eut de quoy abbreuver suffisamment toute l'armée.

Une des principales conquêtes d'Alp-Arslan fut celle de la province du Gurgistan ou Georgie, où aprés en avoir subjugué les peuples, il ôta la liberté à tous les grands Seigneurs du pays, & les obligea de porter au lieu de chaînes ou de colliers, un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur esclavage. Ce fut cette marque si ignominieuse qui fut cause que plusieurs d'entr'eux pour s'en délivrer, firent une profession exterieure du Musulmanisme. Ce Sultan ne put pas cependant si bien reduire ces peuples, qui étoient fort attachez à leur Religion qui étoit la Chrêtienne, & à leur Prince naturel, qu'il ne restât beaucoup de lieux forts dans les montagnes où ils s'étoient retirez, qui auroient demandé beaucoup de tems, s'il eût voulu les forcer; mais ce Prince ayant des affaires qui l'appelloient ailleurs, il se contenta d'y laisser Malek Schah son fils qui continua la guerre, & qui s'attacha à ce qu'il y avoit de plus fort dans le Mont Caucase pour achever la conquête de son pere.

Le plus fameux siege que Malek Schah entreprit dans la Georgie, fut celuy d'un lieu appellé en Persien Miriam Nischin; le lieu ou la demeure de Marie, à cause d'un Monastere, & d'une Eglise dédiée à l'honneur de la sainte Vierge, qui étoit dans cette place située au milieu d'un lac. Malek Schah en fit faire l'attaque par l'élite de ses troupes, qu'il mit dans des batteaux garnis d'échelles & d'arpons pour y donner l'assaut.

Tout étoit déja prêt pour cette entreprise, lors qu'il s'éleva tout d'un coup au milieu du jour une tempête si furieuse dans le lac, & le ciel se couvrit de tenebres si épaisses, que ni les assiegeans ni les assiegez ne furent plus en état de songer ni à l'attaque, ni à la défense. Cet orage fut l'avant-coureur d'un tremblement de terre si violent, que les Chrêtiens & les Turcs crurent devoir être ce jour là ensevelis tous vivans sous les ruines de l'Univers. Cependant le plus grand malheur ne tomba que sur les assiegez: car une partie de leurs murailles étant tombée dans le lac, aprés que l'orage fut dissipé & que le tremblement de terre fut appaisé, les Turcs emporterent aisément la place d'assaut, & ruinerent le Monastere qui étoit celuy de toute la Georgie où il y avoit le plus grand concours de devotion.

Les affaires qui appelloient ailleurs ce Sultan, comme nous avons dit ci-dessus, étoient les apprêts qu'il faisoit pour executer un dessein qu'il rouloit dans son esprit depuis long-tems, c'étoit la conquête du Turquestan, pays où ses ancêtres avoient, comme il le prétendoit, regné autrefois. Il fit marcher pour cet effet une armée tres-puissante vers le fleuve Amu, & voulut avant que de le passer s'assurer de quelques châteaux qui auroient pû incommoder son passage. Il fit attaquer d'abord celuy de Berzem dans lequel un homme intrepide nommé Josef Corhual Khovarezmien de nation, commandoit. Ce Gouverneur défendit vigoureusement sa place pendant plusieurs jours: mais ayant été enfin forcé, & fait prisonnier de guerre, le Sultan le fit venir en sa presence, & s'emporta contre lui avec des paroles fort injurieuses sur la temerité qu'il avoit eu de resister si long tems à une armée aussi

nombreuſe que la ſienne. Joſef qui s'attendoit plûtôt que le Sultan loüât ſa bravoure, irrité d'un traitement ſi outrageux, répondit avec beaucoup de fierté au Sultan, & lui perdit enfin le reſpect. Le Prince commanda auſſi-tôt qu'on l'attachât à quatre pieux pour le faire mourir cruellement.

Joſef aprés avoir entendu ſon arrêt prononcé, mit la main à un coûteau qu'il avoit dans ſes bottines, & menaçant le Sultan, lui dit: *Eſt-ce là le traitement que merite un homme de ma qualité* ? Et s'approchant déja pour le fraper, les Gardes du Sultan voulurent ſe jetter ſur luy: mais ce Prince qui n'avoit pas ſon égal ny pour la force, ni pour l'adreſſe à tirer de l'arc, les empêcha de l'arrêter, & décocha ſur Joſef une fleche qui le manqua. Alors Joſef plein de fureur, courut de toute ſa force ſur le Sultan, & le bleſſa à mort. L'aſſaſſin aprés avoir fait ſon coup, ſe défendit encore long tems contre les Gardes du Prince, & il en avoit déja bleſſé pluſieurs, lorſqu'un valet de chambre du Sultan le coucha par terre d'un coup de levier.

Alp Arſlan vêquit encore quelque tems aprés ſa bleſſure; & ſe trouvant proche de ſa fin, dit à ſes confidens: Je me ſouviens maintenant de deux avis que m'avoit autrefois donné un ſage vieillard mon maître. Le premier étoit de ne mépriſer jamais perſonne; & le ſecond de ne s'eſtimer jamais trop ſoy-même: cependant j'ay peché contre ces deux avis ſi importans ces deux derniers jours de ma vie; car hier regardant de deſſus une hauteur le grand nombre de mes troupes, je crus qu'il n'y avoit plus dans le monde aucune force qui me pût reſiſter, ni aucun homme qui osât m'attaquer; & aujourd'hui défendant à mes Gardes d'arrêter cet homme qui venoit à moy le coûteau à la main, je me perſuadois d'avoir aſſez de force & d'adreſſe pour m'en défendre moi-ſeul: mais je m'apperçois maintenant, qu'il n'y a ni force ni adreſſe contre le deſtin. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 465. de J. C. 1072. & fut enterré en la ville de Merú une des quatre villes capitales du Khoraſan, avec cette Epitaphe. *Vous tous qui avez vû la grandeur d'Alp Arſlan élevée juſqu'aux cieux: Venez à Merv, & vous la verrez enſevelie ſous la pouſſiere.*

Il nâquit l'an de l'Hegire 421. & il avoit déja commandé dix années entieres dans le Khoraſan en qualité de Lieutenant General de Thogrul Begh ſon oncle, avant que de monter ſur le trône. Il étoit tres-vaillant & tres-liberal, & avoit une taille & une mine ſi avantageuſe, qu'il attiroit à lui le reſpect & l'affection de tous ceux qui l'approchoient. Il portoit de fort longues mouſtaches, & couvroit ordinairement ſa tête d'un turban fort haut fait en forme de couronne. Sa puiſſance étoit ſi grande dans toute l'Aſie, qu'il a vu au pied de ſon trône juſqu'à douze cent Princes ou enfans de Princes lui faire la cour. *Khondemir. Vaſſaia. Lebtarikh. Ben Schohnah. Nighiariſtan.*

ALPTEGHIN. Turc de nation, avoit été eſclave d'Ahmed fils d'Iſmael Second Sultan des Samanides; il ſe mêloit de faire des tours de ſoupleſſe qui paſſoient pour des enchantemens magiques: mais ayant été affranchi par ſon maître, il s'addonna à l'exercice des armes, & parvint enfin de charge en charge juſqu'à celle de Gouverneur de la grande province de Khoraſan, ſous le regne d'Abdalmalec fils de Nouh cinquiéme Sultan de la même Maiſon des Samanides. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegire 305. de J. C. 917. les principaux de l'Etat conſulterent Alpteghin ſur le choix d'un ſucceſſeur. Ce Gouverneur ne fut pas d'avis d'élever ſur le trône Manſour fils du Roy défunt, à cauſe de ſon bas âge qui le rendoit incapable de gouverner par luy-même ſon Royaume: mais il donna ſon ſuffrage à l'oncle de ce jeune Prince qu'il en jugeoit tres-digne.

Dans ces entrefaites, les habitans de la ville de Bokhara capitale de cet Etat, ſans attendre la réponſe d'Alpteghin, proclamerent ce jeune enfant pour leur Roy. Alpteghin ſe trouva fort offenſé de leur procedé, & vint à la Cour où il ne put s'empêcher de témoigner du chagrin au ſujet de cette élection: mais comme ſon party n'étoit pas le plus fort, il fut obligé d'en ſortir, & déclaré peu de tems aprés rebelle de l'Etat. Il ſe retira de Bokhara avec ſept cent chevaux ſeulement, & fut ſuivi par quinze milles que Manſour envoya à ſes trouſſes: mais comme il avoit une connoiſſance parfaite de l'art militaire & du pays où il étoit, il s'alla poſter dans le fond d'un vallon où on ne pouvoit venir à lui que par de longs défilez.

Etant campé en ce lieu, il mit 200. de ſes Cavaliers en embuſcade dans un coin du vallon, & monta avec les 500. autres deſſus la colline, où les rangeant tous ſur une même ligne, il montra une tres-grande face à ſes ennemis, & les chargea d'abord bruſquement; puis tout d'un coup lâchant le pied, & ſe battant en retraite, il attira ſes ennemis à l'embuſcade qu'il leur avoit dreſſée. Quand les troupes de Manſour ſe trouverent engagées dans ces chemins étroits où ils trouverent des gens qui les enveloppoient de tous côtez, ils s'apperçurent que le grand nombre de leurs propres gens leur nuiſoit: car ſe renverſant les uns ſur les autres, ils ſe chargerent dans la fuite entr'eux. Alpteghin remporta par le moyen de ce ſtratageme une victoire tres-complete ſur ſes ennemis; & fit priſonniers tous ceux qui échaperent au maſſacre.

On dit que ce brave guerrier s'étant vû reduit à 700. chevaux, & ſçachant qu'il étoit pourſuivi par quinze milles, dit aux ſiens qu'il n'y avoit nulle apparence de pouvoir reſiſter aux ennemis avec des forces ſi inégales: c'eſt pourquoy il leur conſeilloit de l'abandonner, & de faire leur party le meilleur qu'ils pourroient avec le Sultan. Mais ſes ſoldats qui meritoient de combattre ſous un auſſi grand Capitaine, lui répondirent tous d'une voix, qu'ayant joüi juſqu'alors de ſa bonne fortune, il étoit raiſonnable qu'ils partageaſſent avec lui la mauvaiſe qui le menaçoit, qu'ils étoient tous reſolus de courir le même riſque que lui: Où pouvons nous aller aprés vous avoir quitté, lui diſoient-ils avec beaucoup de tendreſſe?

Ce fut cette genereuſe reſolution qui acquit non ſeulement une victoire ſi conſiderable à leur Chef, mais qui l'éleva encore à un degré d'honneur qu'il n'auroit jamais oſé ſe promettre du deſtin le plus favorable; car s'étant rendu maître de la campagne, il marcha droit à la ville de Gazna où il fut reconnu pour maître. Ce fut de cette ville, & de ſes environs qu'il tira des forces conſiderables, & d'où il ſortit pluſieurs fois contre Manſour, & ſes Capitaines qu'il battit en tout rencontre; & enfin ce fut dans cette capitale qu'il regna 16. ans, & qu'il laiſſa aprés ſa mort une couronne à Sebecteghin ſon gendre, qui fut pere de Mahmud fondateur de la grande Monarchie des Gaznevides, l'an de l'Hegire 355. de J. C. 964. *Mirkhond. Nighiariſtan.*

ALTAGI ou TAGI, Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Buiah, ou des Buides, compoſée par Ibrahim Ben Helâl, ſurnommé à cauſe de ſa Religion

gion Al-Sabi, & Al Harráni à cauſe de ſon pays, qui étoit la ville de Harran ou Carræ en Meſopotamie.

ALTON ou ALTUNKHAN, Roy du Cathai qui faiſoit ſa reſidence à Namxink, (C'eſt Nanquin ville de la Chine.) Oktai Caan fils de Genghizxhan lui fit la guerre, défit ſon armée, prit ſes principales villes, & le reduiſit à un ſi grand deſeſpoir, qu'il ſe brûla luy-même avec tout ce qu'il avoit de plus precieux pour évirer la captivité. Cette action d'Altun Khan a été imitée encore depuis par d'autres Roys de la Chine.

ALUAH, Bois qui addoucit les eaux de Marah dans le deſert, Moyſe en avoit un morceau qui lui étoit venu par ſucceſſion des Patriarches depuis Noë qui l'avoit conſervé dans l'arche. *Voyez le titre de* Thalout.

ALVAH Al Omádiah, Titre d'un livre que Schahrvardi a écrit contre les Platoniciens, & qu'il dedia au Sultan Omád ou Emádeddin Cara Arſlan.

ALVAHAT, Province de la haute Egypte qui eſt toute entiere dans le premier Climat: Elle comprend la ville d'Aſuán, qui eſt apparemment l'ancienne ville de Syene ſituée ſous le tropique, & celles d'Ancuah, & de Redini. Cette province étoit autrefois fort peuplée: mais aujourd'huy on n'y voit que des ruines d'anciens édifices qui paroiſſent avoir été fort magnifiques.

ALU'AND ou ALUEND, Montagne de Perſe fort élevée. Saadi Poëte Perſien dit que le plus haut Minaret des Moſquées de toute la Perſe paroît fort bas auprés du Mont Aluend. Il y avoit autrefois ſur cette montagne pluſieurs Pyrées ou Temples des Ghebres qui ſont les Adorateurs du feu.

ALUAND ou ALUEND Mirza, Eſtoit fils de Joſef Beg, & petit-fils d'Uſun-caſſan. Il fut le douziéme Sultan des Turcomans de la famille du Mouton Blanc. Ce Sultan s'engagea mal à propos dans la guerre qu'il fit à Schah Iſmael Sofi Roy de Perſe l'an de l'Hegire 907. & de J. C. 1501. mais il eut tout le loiſir de ſe repentir de ſa temerité: car il fut défait par Schah Iſmael, & enſuite dépoſſedé de ſes Etats par ſon propre frere nommé Mohammed Mirza. Il eſt vray que celui-ci ne joüit pas long-tems de ſon uſurpation, car il fut tué par Morad fils de Jacob ſon parent, & Aluend dépoüillé mourut l'an de l'Hegire 910. de J. C. 1504.

ALUANI, Pere de Zohak Roy de Perſe de la premiere dynaſtie.

ALUANI, C'eſt le ſurnom de Scherfeddin Abdallah Ben Mohammed, Auteur d'un commentaire ſur les Arbains, c'eſt-à-dire, ſur les quarante traditions choiſies. Il mourut l'an de l'Hegire 749. de J. C. 1348.

ALUARDI, Auteur d'un Poëme Oneiro-critique, c'eſt-à-dire, qui traite de l'explication des ſonges, intitulé *Moçaddemat Al Vardiat*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1033.

EBN ALUARDI, Eſt Auteur d'une Geographie univerſelle intitulée *Kheridat al agaib*, qui eſt ſouvent citée par les Auteurs Orientaux, *V. ce titre.*

ALUGIAH. *Voyez* Ben Taban.

ALU'I, Alaúi, & Olúi. Ces trois mots ſignifient un des deſcendants d'Ali. *Voyez ci deſſus le titre des* Alides.

AMAK, C'eſt le nom ſous lequel un celebre Poëte Perſien appellé auſſi Abúlnagib Al-Boxhari, eſt le plus connu. Le mot de Bokhari fait connoître qu'il étoit natif de la ville de Boxhara, & on luy donna pour éloge le titre d'Uſtád al Schoara, c'eſt-à-dire, de Maître des Poëtes. Il vivoit ſous la dynaſtie des Khacaniens, c'eſt-à-dire, des Princes qui portoient le titre de Khacan, & qui regnoient dans les provinces Tranſoxanes, pays qui eſt au delà du grand fleuve Amú ou Oxus. Ce mot de Khacan eſt Turc, & ſignifie Roy, comme auſſi celui de Khán qui en eſt abregé. Les Sultans de Conſtantinople s'en qualifient encore aujourd'huy. Les Mogols prononcent Caan au lieu de Khacan.

Khedher Khan regnoit pour lors dans ces provinces, & un autre Khedher fils d'Ibrahim étoit Sultan des Gaznevides, dont les Etats s'étendoient fort avant dans les Indes; pendant que Malek Schah fils d'Alp-Arſlan le Selgiucide poſſedoit toute la Perſe. Ces trois Princes aimoient fort les lettres, & particulierement la poëſie Perſienne, ce qui les portoit à attirer par émulation l'un de l'autre les plus excellents Poëtes, dont ce ſiecle là fut fort fecond, à leur Cour. Il eſt vray que Khedher Khan qui ſurpaſſoit les autres en puiſſance, étaloit auſſi ſa magnificence avec plus de pompe & d'éclat: car il tenoit une eſpece d'Academie à laquelle il aſſiſtoit en perſonne aſſis ſur une eſtrade, au pied de laquelle il y avoit quatre grands baſſins pleins de monnoye d'or & d'argent, qu'il diſtribuoit à ſes Poëtes ſelon le merite de leurs ouvrages.

Ce Prince avoit pour ſa garde ordinaire 700. Cavaliers qui marchoient devant luy, & 700. qui le ſuivoient. Les premiers portoient chacun une maſſe d'armes d'argent, & les derniers une de pur or: mais ce qui relevoit le luſtre de ſa Cour, & l'eſtime de ſa perſonne, étoit une foule de ſçavans dont le merite étoit ſignalé, & ceux ci l'accompagnoient par tout, & s'efforçoient par émulation, ou de l'inſtruire par leurs entretiens, ou de l'animer à la gloire par leurs éloges. Le nombre de ces ſçavans étoit ordinairement de cent, auſquels il donnoit de groſſes penſions; & les plus illuſtres d'entr'eux étoient Raſchidi, Nagib Morghabi, Haxim Lului, Kelami, Schaidi, Ali-Schatrangi, Bahar Saghirgi, Ali Paiendi, Peſer Nerghiouſch, Saheri, &c. Amác avoit fait connoître au Sultan la plûpart de ces habiles gens, dont il étoit comme le Chef, & le Preſident, & avoit beaucoup plus profité que les autres des bonnes graces & des bienfaits du Prince: car il poſſedoit un grand nombre d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & avoit une écurie de trente chevaux de main richement harnachez.

Cet équipage ſi magnifique étoit regardé des autres avec quelque ſorte de jalouſie, en ſorte que Raſchidi qui lui devoit ſa fortune, s'efforça par toutes ſortes de moyens de prendre ſon poſte. Il ſe ſervit pour cela des bonnes graces d'une des maîtreſſes du Sultan, à la loüange de laquelle il avoit fait pluſieurs vers, & reüſſit ſi bien, qu'il gagna peu à peu celles du maître; & occupa en ſuite la place que tenoit Amac dans l'eſtime de ce Prince.

Amac reſſentit vivement la préference que le Sultan donnoit à Raſchidi, & chercha depuis ce tems-là les occaſions de décrier la Poëſie de ſon collegue,

& il en eut une occaſion favorable : car Raſchidi ayant compoſé un ouvrage intitulé *Hadaic al Seher*, le Jardin enchanté ; & le Sultan lui ayant demandé ſon ſentiment ſur ce Poëme, il lui dit franchement que la poëſie en étoit bonne, mais qu'il y manquoit un peu de ſel. Il arriva peu aprés que le Sultan tenant ſon Academie ordinaire, & voulant ſe divertir, comme il arrive ſouvent aux Grands, aux dépens de ces deux Poëtes, déclara publiquement le jugement qu'Amác avoit fait de l'ouvrage de Raſchidi, & demanda incontinent à celuy-cy ce qu'il avoit à répondre ſur cette cenſure. Raſchidi dont l'eſprit étoit vif & preſent ; ne réva pas long-tems pour lui faire cette réponſe en vers.

Amak accuſe mes vers d'être ſans ſel, & je crois qu'il a raiſon :
Car je ne les aſſaiſonne que de miel & de ſucre, qui ne s'accordent pas avec le ſel.
Mais pour les ſiens qui n'ont pas plus de goût que les legumes les plus fades, ils en auroient grand beſoin.

Amác fut fort mortifié de cette réponſe, & encore plus de voir que le Prince fit donner à Raſchidi l'or & l'argent des Baſſins qui étoit deſtiné à celuy qui remportoit le prix dans ces ſortes de combats d'eſprit. Ce Poëte arriva juſqu'à une extréme vieilleſſe : car il vécut prés de cent ans. Son principal ouvrage eſt l'hiſtoire des amours de Joſef & de Zoleikhah en vers Perſiens, Roman tiré de l'hiſtoire du Patriarche Joſef qui a été brodée d'une étrange maniere dans l'Alcoran.

Amác excelloit particulierement en la compoſition des Elegies ; & l'on rapporte que le Sultan Sangiar le Selgiucide ayant perdu ſa ſœur nommée Mahmulx, qu'il avoit mariée au Sultan Mahmoud ſon neveu, & ſon ſucceſſeur, demeura inconſolable de cette perte, & mépriſa tous les éloges funebres que les Poëtes de ſon tems lui preſenterent ſur ce ſujet. Il reſolut enfin de faire venir de la ville de Boxhara, le Poëte Amák qui s'y étoit retiré, afin qu'il compoſât quelque ouvrage qui fit paſſer ſon chagrin, & qui fût capable de le conſoler.

Amák qui étoit déja caſſé de vieilleſſe ne put pas ſe mettre en chemin : mais il eut encore aſſez de vigueur pour faire une Elegie qu'il envoya par Hamidi ſon fils au Sultan. Cette Princeſſe pour laquelle l'Elegie fut faite, étoit morte dans le printems de la ſaiſon & de ſon âge, ce qui donna occaſion au Poëte de commencer ſon Poëme par ces vers.

Au tems que la roſe commence à éclore dans les jardins, celle qui étoit déja épanouie, s'eſt flétrie en un inſtant, & nous la voyons déja couverte de pouſſiere,
Et lorſque les rejettons des arbres ſuccent l'eau des nuées printannieres, ce Narciſſe s'eſt deſſéché, faute d'eau, au milieu de la fraîcheur d'un jardin.

Cette Elegie, au jugement de Sangiar, qui avoit beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, remporta le prix ſur toutes celles qui lui avoient été preſentées au ſujet de la mort de la Princeſſe ſa ſœur. La vie de ce Poëte a rempli tout le cinquiéme ſiécle de l'Hegire, dans lequel les Monarques de la race de Selgiuk que nous appellons communément Selgiucides, ont fait fleurir les ſciences & les arts dans leur Empire. *Daulet ſchah.*

AMADEDDU'LAT, Premier Sultan de la Maiſon des Buides, étoit fils de Buiah Peſcheur de la province de Dilem ſur la mer Caſpienne. Ali ſurnommé Amad eddoulat étoit ſon fils aîné, ce fut le Khalife Radhi qui lui donna ce ſurnom qui ſignifie Soûtient & Appuy de l'Etat, à cauſe des grands ſervices qu'il lui avoit rendu. Il commença ſa fortune dans les armées de Makan Sultan de Dilem, & quand ce Prince eut été défait par Mardavige, il s'attacha à celui-ci dont il quitta auſſi le ſervice, lors qu'il ſe vit en état de faire quelque choſe pour luy-même. L'on peut voir ce détail dans les titres de Makan & de Mardavige. Il conquit en fort peu de tems la Perſe, l'Iraque Perſienne pays des Parthes, & le Kerman ou Karamanie Perſienne, & il eut la generoſité de partager ſes conquêtes avec ſes deux freres Haſſan & Ahmed. Haſſan fut depuis ſurnommé Roxneddúlat, & eut pour ſon partage l'Iraque Perſienne, & faiſoit ſa reſidence ordinaire à Iſpahan. Ahmed qui fut ſurnommé Moezeddúlat eut le Kerman ; & pour luy il ſe reſerva la province de Perſe, & établit ſon ſiege royal à Schiraz l'an 321 de l'Hegire, qui eſt le 933. de J. C.

Jacout commandoit dans cette province de la part du Khalife Caher l'Abbaſſide : mais il en fut chaſſé par Amadeddulat, & obligé de ſe retirer à Bagdet où il fit tant par ſes preſſantes ſollicitations auprés de Caher, qu'il obtint de luy une groſſe armée, avec laquelle il prétendoit pouſſer Amadeddúlat hors de toute la Perſe. Il vint pour cet effet ſe poſter en un lieu tres-avantageux, où il étoit comme impoſſible à Amadeddulat de l'attaquer. Le Sultan vint camper à Firouzan pour l'attirer au combat : mais Jacout qui ne vouloit pas décider du ſort de la Perſe par une bataille, ſe tenoit clos & couvert, & faiſoit perir peu à peu l'armée de ſon ennemi en luy coupant les vivres & luy enlevant ſes fourrages.

Le Sultan avoit déja paſſé trois mois entiers dans cette déplorable neceſſité qui luy fit reſoudre à lever le camp, lorſqu'il luy arriva de ſonger la nuit, qu'étant monté ſur un de ſes chevaux, nommé Firouzé, & ſe promenant dans ſon camp de Firouzan, on luy preſentoit une Turquoiſe, qui s'appelle en langue Perſienne Firouzé. Ces trois noms qui ſont tous trois dérivez de Firouz, qui ſignifie en Perſien Victoire, luy furent un bon augure de celle qu'il remporta le lendemain. En effet il apprit à ſon reveil qu'Iacout, (nom qui ſignifie en langue Perſienne, la pierre que nous appellons Hiacynthe,) ſe trouvant encore plus incommodé que luy dans ſon camp, l'avoit levé avec precipitation, & abandonné tous ſes équipages.

La guerre de Perſe étant ainſi finie, le Khalife Radhi qui avoit ſuccedé à Caher, fit la paix avec luy, & conſentit qu'il conſervât toutes ſes conquêtes. Il luy envoya une veſte Royale avec des lettres patentes par leſquelles il le déclaroit Sultan & Souverain dans tous les Etats qu'il avoit conquis : il luy accorda même le privilege de faire battre monnoye à ſon propre coin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner ce Prince en flattant ſon ambition.

Toutes les autres guerres qu'Amadeddulat eut à ſoûtenir contre Vaſchmaghin frere de Mardavige, furent tres peu de choſe ; car il battit ſes ennemis en toutes les rencontres qu'il eut avec eux. Mais la ſedition qui commença à s'élever dans ſon armée faute de paye fut ſur le point de renverſer d'un ſeul coup toute ſa grandeur. Ce Prince genereux & liberal avoit plûtôt ſongé à partager ſes freres, qu'à amaſſer des treſors. C'eſt pourquoy l'argent venant à luy manquer, ſes troupes commencerent

auſſi à ſe débander, lorſque la fortune qui l'avoit élevé à un ſi haut point de grandeur, prit le ſoin de l'y maintenir.

Un jour qu'il ſe promenoit dans une des ſales de ſon palais que Jacout avoit autrefois habité, il vit un ſerpent qui montroit ſa tête par la fente d'un mur. Il commanda auſſi-tôt que l'on ouvrît cet endroit pour chercher & tuer le ſerpent. Cette ouverture étant faite, on découvrit un lieu ſecret dans lequel on ne trouva point de ſerpent, mais un treſor enfermé dans pluſieurs coffres où Jacout avoit mis ce qu'il avoit de plus precieux en or, en pierreries, & en étoffes.

Cette avanture fut ſuivie d'une autre non moins ſurprenante : car ce Prince voulant employer ces étoffes qui avoient été trouvées, en habits, & en emmeublemens, on luy preſenta un ouvrier qui avoit autrefois ſervi Jacout. Cet homme qui étoit un peu ſourd, n'entendant pas bien ce que diſoit le Prince qui commandoit à un de ſes domeſtiques d'apporter une canne pour meſurer les étoffes, crut que les ordres étoient donnez pour le faire baſtonner, afin qu'il découvrît s'il n'avoit rien chez luy qui appartinſt à Jacout. Cette crainte l'ayant fortement ſaiſi, fit qu'il ſe jetta aux pieds du Sultan, & luy dit qu'il n'étoit point beſoin de le maltraiter pour luy faire reveler ce qu'Iacout luy avoit donné en garde. Cet accident ſi inopiné fit ſourire le Sultan auquel cet homme avoüa franchement qu'il avoit chez luy pluſieurs coffres qui luy appartenoient.

Le Sultan ayant donc pour lors abondamment de quoy payer les arrerages de la ſolde qu'il devoit à ſon armée, n'eut plus rien qui luy donnât de l'inquietude : il ne ſongea depuis qu'à bien établir ſa Maiſon ; & n'ayant point d'enfans, il choiſit pour ſucceſſeur ſon neveu qui fut ſurnommé Adhaded-doulat fils de Roxneddoulat ſon frere, & mourut aprés avoir regné ſeize ans & demi l'an de l'Hegire 358. de J. C. 949. *Khondemir. Nighiariſtan, Lebtarikh*, &c.

AMALEKAH, Les Amalecites. Ce mot eſt le plurier d'Amlac & d'Amlic, c'eſt-à-dire d'Amalec. *Voyez ces titres.*

AMALI, Commentaires, œuvres mêlées, & principalement celles qui ſont dictées par les Profeſſeurs à leurs écoliers. Il y a pluſieurs livres qui portent ce titre, & entr'autres celuy qui eſt intitulé *Amali Ben Hageb.*

AMALI Thâáleb, eſt un livre hiſtorique.

AMMA'R Ben Jaſſer, Un des premiers Muſulmans qui fut pris par les Idolâtres de la Mecque, & condamné au feu, à cauſe de l'unité de Dieu qu'il profeſſoit, & de l'Idolatrie qu'il condamnoit : mais Mahomet paſſant par le lieu du ſupplice, étendit ſa main, & commanda au feu qu'il devint à l'égard d'Ammar un rafraîchiſſement, comme il avoit été autrefois à Abraham dans la fournaiſe de Nembrod, ce qui arriva, dit le Rabi al Abrar. Cet homme eſt des plus illuſtres que les premiers Muſulmans ayent eu parmi eux : car ils diſent de luy qu'il s'étoit trouvé dans les deux hegires ou fuites, c'eſt-à-dire, dans celle qui ſe fit en Ethiopie, & dans celle qui ſe fit à Medine,) & qu'il avoit prié aux deux Kelblés, (c'eſt-à-dire, tournant le viſage vers le temple de Jeruſalem, ce que Mahomet avoit pratiqué dans les premiers tems, & vers celuy de la Mecque comme il avoit été ordonné dans la ſuite.) Le Khalife Omar le fit Gouverneur de Couſa : mais Othman l'ayant caſſé, il s'attacha depuis au party d'Ali, & commanda l'aiſle droite de ſon armée en la bataille de Safein où il fut tué à l'âge de 93. ans l'an 37. de l'Hegire. Lorſqu'Othman le dépoüilla de ſon Gouvernement, il dit qu'il trouvoit la douceur de l'enfant qui tette, dans l'amertume de celuy que l'on ſevre. Son premier nom étoit Aboul Iakdhan.

AMMAR Manſor Scheikh des plus conſiderez parmi les Muſulmans. On le cite au ſujet d'un paſſage du chapitre Enfathar de l'Alcoran où Dieu eſt introduit, faiſant ce reproche aux hommes : *Qu'eſt-ce qui vous rend ſi orgueilleux contre vôtre maître qui vous fait tant de biens ?* Ce Scheik diſoit, Quand Dieu me fera ce reproche, je luy répondray : Ce ſont ces biens, & ces graces mêmes que vous me faites, qui me rendent ſi ſuperbe.

ABU Kethir Ben Ammár. *Voyez* Kethir.

AMMAR. *Voyez Haron Reſchid.*

AMARAH, Surnom de Nagmeddin Al-Jemeni, Auteur d'une hiſtoire des Vizirs du Caire, intitulée *Nokt al aſriah, &c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 569.

AMARAH Ben Aliemeni fut proclamé Khalife par les Alides, ou Partiſans d'Ali aprés la mort d'Adhed dernier Khalife des Fathimites en Egypte : mais Saladin caſſa cette élection. *Voyez* Saladin. Cet Amarah étoit fort bon Poëte.

AMASIA, Ville de Cappadoce, que quelques-uns confondent mal avec celle de Tocat, où la Caravane de Smyrne qui va en Perſe, fait ordinairement un ſejour. Il y a plus d'apparence que celle-cy ſoit Neoceſarée : car Amaſie a conſervé ſon nom parmi les Turcs, & a ſervi pluſieurs fois d'appanage aux fils aînez des Sultans. Moſthafa fils de Mahomet Second y commandoit, lorſque Juſufgé General des troupes d'Uſuncaſſan Roy de Perſe pilla Tocat l'an de l'Hegire 877. de J. C. 1472. & pourſuivit Juſufgé juſques dans la Caramanie où il le défit. Selim premier, Empereur des Othomans fils de Bajazet ſecond, nâquit à Amaſie, ce qui le fait quelquefois ſurnommer Amaſi.

Mohammed Ben Caſſem Auteur du livre intitulé *Raoudh al akhiár*, porte auſſi le même ſurnom : car il nâquit en cette ville l'an 864. de l'Hegire.

Ali Ben Huſſain Auteur d'un Onomaſticon Arabe & Turc l'an de l'Hegire 851. Ce livre qui porte le titre de *Tag al adib*, prend auſſi le même ſurnom d'Amaſi, parce qu'il en étoit natif. Alfergani met cette ville dans le ſixiéme Climat, qui eſt celuy de Conſtantinople.

AMASCH, Surnom, ou ſobriquet qui fut donné à Soliman Ben Mahéran, à cauſe qu'il avoit les yeux fort gros. Il étoit un des plus celebres Docteurs parmy les Muſulmans en fait de traditions. Etant né en la ville de Rei l'an 60. de l'Hegire, il fut mené fort jeune en eſclavage à Couſah & acheté par un Arabe de la Tribu d'Aſſad & de la famille de Cahel qui luy donna la liberté : c'eſt pourquoy on luy donne auſſi les ſurnoms de Caheli & d'Aſſadi. Ayant été diſciple d'Ans fils de Malex, il devint maître de Thouri, & mourut l'an 148. de l'Hegire, de J. C. 765. Un jour il demanda à un Alfaxi ou Juriſconſulte, d'où il prenoit ſes déciſions ſur

A M.

les points de Droit. Ce Docteur luy répondit : Je les prends dans les traditions que vous & vos semblables nous fournissent. Amasch luy repliqua : Vous êtes donc vous autres Jurisconsultes, les Medecins, & nous sommes vos Apotiquaires.

AM KHA'S. Ces deux mots signifient en Arabe le commun ou le general, & le particulier; mais il est appliqué par les Persans à une salle du Palais royal, où le Roy de Perse & le Mogol donnent audience publique à tous leurs sujets indifferemment sans distinction de qualité.

AMDA'N & Amadan, Château & Maison royale des Roys de l'Iemen, ou Arabie Heureuse dans la ville de Sanaa qui en est la capitale, d'où Seif fils de Dhou Izen chassa Masrûc fils d'Abrahah l'Abissin, qui s'étoit emparé de cet Etat, pour y établir le siege de son nouvel Empire.

AMED. Amida ville de Mesopotamie, que les Arabes appellent Diarbeker, nom qu'ils ont donné aussi à toute la province. Les Turcs l'appellent Kara Amid, & Karaemit, Amide la Noire, à cause de la couleur des pierres dont ses maisons sont bâties. Le Tarikh Montekheb prétend qu'elle a été bâtie par Thahamurath Roy de Perse de la premiere dynastie. L'Empereur Constance la fit fortifier contre les Perses. Aboulhassan Ali Seifeddin est surnommé Al-Amedi, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il est Auteur du livre intitulé *Ebkâm al ahkâm*, c'est-à-dire, Le Jugement des Jugemens sur l'Astrologie Judiciaire, & d'un autre nommé *Bassirat* sur l'explication des songes. Il mourut l'an 762. de l'Hegire, & de J. C. 1360.

Les Syriens appellent cette ville Amid & Amidûs. Les Geographes Arabes la placent dans le quatriéme Climat, & luy donnent 73. degrez, 40. de longitude, & 38. degrez de latitude Septentrionalle. Elle fut pillée & brûlée en partie par Tamerlan contre la parole qu'il avoit donnée l'an 796. de l'Hegire, de J. C. 1393. & aprés qu'Usuncassan & les autres Roys de Perse s'en furent rendus les maîtres, Selim premier Sultan des Turcs Othmanides la reprit sur Schah Ismael l'an de l'Hegire 921. qui est le 1515. de l'époque Chrêtienne, & y établit un Begler Begh ou Gouverneur de province qui a douze Sangiax ou Bannieres sous luy.

AMEDI, *Voyez dans* Amed.

AMEN. Tarix Amen. Histoire fidele. Elle contient plusieurs volumes, & a été composée par Ali Ben Mousa Al-Magrebi, surnommé Al-Akhbari, c'est-à-dire, l'Historien, qui mourut l'an de l'Hegire 673. de J. C. 1274.

AMER Beahkâm Allah, C'est le surnom d'Abou Ali Mansour fils de Mostaali, septiéme Khalife des Fathemites en Egypte. Il fut proclamé Khalife aussi-tôt aprés la mort de son pere à l'âge de cinq ans l'an de l'Hegire 495. de J. C. 1101. Fadhel fut son Tuteur & premier Ministre, ayant le commandement de la milice, & l'administration de la Justice & des finances entre ses mains. Son regne fut troublé dans les commencemens par un de ses oncles nommé Barar : mais il fut bien-tôt rangé à son devoir par les soins & par l'industrie de Fadhel. Ce fut de son tems que Hassân Sabah qui est le fondateur de la dynastie des Ismaeliens en Perse, commença à se fortifier dans Roudbar & dans

A M.

l'Iraque Persienne. Ce Khalife fut tué par un assassin à l'âge de 34. ans, l'an de l'Hegire, 524. aprés avoir regné vingt-neuf ans.

AMER Ben Abdaluahab, Fils d'Ali Al-Thaheri, fut le dernier des Arabes, qui regna dans l'Iemen ou l'Arabie Heureuse. Il étoit de la famille des Khalifes Ommiades, & on le surnommoit Al-Malek Al-Dhafer. Il fut dépoüillé par Soliman & par Selim son fils tous deux Monarques Othomans au commencement du dixiéme siecle de l'Hegire, c'est-à-dire, sur la fin du seiziéme de J. C. *Voyez le titre de* Boghiat al Mostafid.

AMERI, Surnom de Mohammed Ben Josef, Auteur du livre intitulé *Amadd ala al Anadd*. Voyez *ce titre*. C'est aussi le surnom d'Iahia Ben Abibecre Auteur du livre intitulé *Bahagiat al mahafel*, le divertissement des compagnies : il le composa l'an de l'Hegire 855. de J. C. 1451.

AMID. Amida. *Voyez* Amed ville de Mesopotamie.

AMID. Aboulfadhl Mohammed Ben Houssain Ben Amid, surnommé Al Kateb, c'est-à-dire, l'Ecrivain, est plus connu sous le nom de Ben Amid. Il fut Vizir de Rokneddûlat Sultan de la Maison des Bûides. C'étoit un excellent personnage : car outre qu'il étoit homme d'Etat, il étoit grand Orateur & fort bon Poëte. Ce fut luy qui perfectionna les caracteres Arabes, qu'Abdal Hamid avoit déja reduits à peu prés, à la forme qu'ils ont aujourd'huy.

Ebn Ebâd personnage illustre qui vivoit en ce tems-là, contracta une amitié & fraternité si étroite avec ce Vizir, qu'il fut toûjours depuis surnommé Saheb, ou l'Ami de Ben Amid. *Voyez le titre d'*Ebâd. Ben Amid mourut l'an de l'Hegire 360. & eut pour successeur Aboulfeth Dhoul-Kefatein qui mourut l'an 366. de l'Hegire, & de J. C. 976. *Voyez* Ebn ou Ben Amid.

AMID Al molk. Vizir de Thogrul Begh premier Sultan des Selgiucides. *Voyez* Konderi. Alp-Arslan successeur de Thogrul le fit mourir.

AMIN Ben Haroun, Sixiéme Khalife de la Maison des Abbassides. Son nom étoit Mohammed, & son surnom Amin, qui signifie le Fidele. Il succeda à son pere Haroun Ratchid l'an 193. de l'Hegire, & de J. C. 808. Son frere surnommé Mamoun luy étoit subrogé au Khalifat par une déclaration expresse que Haroun leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque ; & ce Prince avoit ordonné pareillement que le Gouvernement & l'armée du Khorasan avec tous les meubles de la Maison Imperiale, demeureroient aprés sa mort à ce cadet : mais aussi-tôt qu'Amin son frere aîné eut été proclamé Khalife, il n'observa aucun des ordres que son pere avoit donné, ni ne fit aucun conte d'executer sa derniere volonté. Il ôta d'abord à son frere tous les meubles dont il devoit avoir la possession, & fit venir à Bagdet toutes les troupes du Khorasan. Mamoun tout maltraité qu'il étoit par son frere, ne laissa pas de luy garder la fidelité, & sçut avec peu de troupes qui luy restoient, ranger à la raison quelques seditieux qui se souleverent dans son Gouvernement.

Amin étant d'ailleurs un Prince fort attaché à ses plaisirs, & qui ne donnoit aucune application à ses

A M.

affaires, choisit Fadhel fils de Rabié pour son premier Vizir ou Ministre, & luy abandonna entierement le gouvernement de ses Etats. Ce Vizir qui étoit fort habile homme, & qui avoit eu plusieurs démêlez avec Mamoun, donna cependant à son maître un tres-mauvais conseil, & qui fut dans la suite cause de la ruine de tous les deux. Il fit entendre à son Prince que Mamoun son frere gagnoit l'affection des peuples du Khorasan par le bon ordre & par la police qu'il avoit établie dans son Gouvernement, que l'application qu'il apportoit à leur rendre la justice, avoit tellement attiré leurs cœurs, qu'il pouvoit s'assurer de toutes les forces de cette grande province, au premier mouvement qu'il feroit; pendant que d'autre part le Khalife negligeoit entierement le bien de ses sujets dont il ne vouloit prendre aucun soin: qu'il n'y avoit donc qu'un party à prendre pour luy, qui étoit d'ôter à Mamoun son frere le droit de succession que son pere luy avoit laissé, & de le transferer à son propre fils, qui n'étoit cependant encore qu'un enfant.

Le Khalife suivit le conseil de son Vizir, & fit supprimer le nom de son frere dans les prieres publiques, la coûtume étant que les heritiers présomptifs ou successeurs désignez du Khalifat, étoient nommez aprés le Khalife dans la publication solemnelle de la priere du Vendredy, & dans le discours que l'Imam faisoit au peuple, ce qui s'appelle chez les Musulmans le Khothbah, & qui est une espece de prône.

Aprés cette dégradation de Mamoun, Amin fit proclamer son fils qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, avec le surnom de Nathek Billah, ou Nathek Belhak, qui signifie, Raisonnant, & Discourant selon Dieu, & selon la verité. Mais plusieurs qui se moquoient de cette proclamation, surnommerent cet enfant Natha Billah, c'est à-dire, Celuy qui par la grace de Dieu commence à parler. En même tems Amin ôta à son autre frere Motassem le Gouvernement de Mesopotamie, que son pere luy avoit aussi donné en partage, & appella Mamoun à la Cour sous pretexte de vouloir se servir de luy dans ses conseils.

Mais Mamoun irrité de l'injustice que son frere luy faisoit; & ayant quelque soupçon assez bien fondé de son mauvais dessein, au lieu de venir à Bagdet, fit rompre les postes, ôta toute la communication qui étoit entre cette ville & le Khorasan, & luy fit sçavoir que son pere Haroun luy ayant confié le gouvernement de cette province, il seroit responsable de tous les desordres qui y pourroient arriver, s'il s'en absentoit.

Amin voyant qu'il avoit manqué son coup, & que son frere étoit dans la défiance, ne garda plus aucune mesure avec luy: il luy déclara ouvertement la guerre l'an 195. de l'Hegire, & donna pour cet effet le commandement d'une armée de 60. milles hommes à Ali Ben Issa. On dit que Zobeidah mere d'Amin & belle-mere de Mamoun recommanda à ce General, qu'il considerât Mamoun comme son propre fils, & que s'il refusoit d'obéïr aux ordres du Khalife son frere, trois jours aprés qu'il les luy auroit fait sçavoir, il l'amenât prisonnier à Bagdet avec deux chaînes d'argent à ses pieds.

Aussi-tôt que Mamoun eût appris la marche de son frere, il mit sur pied ce qu'il put ramasser de troupes, & en donna la conduite à Thaher, qui étoit le premier Capitaine de son tems, & qui devint dans la suite fondateur d'une dynastie, ou principauté tres-considerable connue sous le nom de Thaheriens ou Thaherites. Cet homme intrepide fit le choix de quatre milles hommes seulement avec lesquels il s'alla presenter devant Issa Ben Ali à dix lieuës de la ville de Rei. Issa le voyant paroître avec si peu de gens, le mépriſa, & transporté d'une fausse joye, se promenoit dans son camp sans aucune précaution, ne sçachant pas que ce petit nombre étoit l'élite d'une grande armée, & n'étoit composé que de gens déterminez à tout entreprendre. En effet il arriva qu'un des soldats de Thaher nommé Dadou, & surnommé Siah, à cause qu'il étoit noir, accompagné de peu de gens, surprit Issa dans son camp, & le serra de si prés, qu'il le desharçonna. Ce General étant par terre, déclara son nom, esperant d'avoir bon quartier s'il se faisoit connoître: mais cette déclaration luy couta la vie: car Dadou luy coupa aussi-tôt la tête, & la vint presenter à Thaher.

Thaher bien surpris d'un tel évenement, fût transporté d'une si grande joye, qu'il donna la liberté à tous les esclaves qu'il avoit auprés de luy, & dépêcha aussi-tôt un Courrier à Mamoun, qui faisoit son sejour à Merou ville capitale en ce tems-là du Khorasan. Le Courrier fit une extreme diligence: car il n'employa que quatre jours à sa course, qui fut de prés de 400. lieuës, il presenta la tête d'Issa à Mamoun, & luy donna la nouvelle d'une pleine victoire remportée sans avoir livré bataille; car l'armée du Khalife se mit en deroute aussi-tôt que la nouvelle de la mort de son General y eut été repandue.

Cette journée memorable fut le commencement de la grandeur de Mamoun: car ce Prince ne songea plus à se défendre contre son frere; mais il luy disputa ouvertement le Khalifat, prit le titre de cette dignité, & fit supprimer à son tour le nom d'Amin dans les prieres qui se faisoient en tous les lieux de son obeïssance. Il mit en suite deux armées en campagne; l'une sous la conduite de Thaher, & l'autre sous celle de Harthamah. Ces deux armées ayant marché quelque tems par diverses routes, vinrent enfin s'étendre à droite & à gauche sur les rives du Tigre; puis se joignant ensemble vers Bagdet, elles assiegerent Amin dans sa capitale. La nonchalance du Khalife fut cause des grands progrez que Mamoun fit en si peu de tems: car étant à la pêche le jour qu'il apprit la nouvelle que Thaher avoit pris la ville de Hamadan, & qu'il s'approchoit de Bagdet, il dit à celuy qui luy en apporta la nouvelle: Ne troublez point mon divertissement; car Kouter mon affranchi a déja pêché deux gros poissons, & je n'ay encore rien pris. Mais la stupidité de ce Prince alla encore bien plus avant; car l'armée de Mamoun ayant déja commencé les attaques de la ville, & pris un poste considerable, les habitans étant déja fort allarmez, on trouva le Khalife qui joüoit paisiblement aux échecs, & qui dit à ceux qui vouloient luy faire prendre les armes, pour animer le courage des assiegez: Laissez-moy en repos: car je suis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mat à celuy avec qui je joüe.

Un de ceux qui étoient presens, & qui entendirent ces paroles d'Amin, ne put s'empêcher de dire que le bon sens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie, & de citer les vers d'un Poëte qui dit sur un semblable sujet.

Lorsqu'un Prince passe la nuit entiere à joüer, & se condamne luy & son Etat à un malheur inévitable.

Le Soleil baisse aussi-tôt qu'il est entré dans le signe

de la balance, parce qu'il sort de celuy de la Vierge, & qu'il a sejourné dans la maison des jeux & de la danse.

Les Astronomes Arabes mettent une lyre en main au signe de la Vierge, au lieu d'un épy que nous luy donnons.

Ce Khalife s'étant donc fait connoître si peu capable de gouverner l'Etat, fut dépolé par les siens mêmes: mais il arriva un accident qui le remit peu aprés sur le trône. Ce fut que les troupes de l'armée de Mamoun se mutinerent pendant quelque tems faute de solde, & se laisserent gagner par l'argent qu'Amin leur donna: mais ce repy ne fut pas de longue durée; car Thaher & Harthamah ayant fourni des sommes considerables, ils recommencerent le siege de Bagdet, & l'obligerent enfin de se rendre. Amin se trouvant donc reduit à la necessité de se remettre au pouvoir d'un de ces deux Generaux, choisit Harthamah, qu'il jugeoit plus humain que Thaher; & il s'embarqua sur le Tygre dans une chalouppe pour l'aller trouver dans son camp. Mais Thaher qui sçut son dessein, piqué de jalousie, luy dressa une embûche, & fit couler à fonds la chaloupe où il étoit; de sorte qu'étant tombé dans l'eau, il ne put s'en sauver qu'en tombant entre les mains des soldats de Thaher qui le firent mourir aussi-tôt.

Ce Khalife rendant raison à ses amis pourquoy il n'osoit se fier à Thaher, il leur dit qu'il avoit fait un songe dans lequel il luy sembloit être assis sur une muraille fort élevée & fort épaisse, & qu'il vit Thaher qui en sappoit les fondemens, & qui la fit tomber; & que depuis ce tems-là il s'étoit toûjours défié de ce Capitaine: mais comme dit sur ce sujet un Poëte Persien: *Le succez des affaires ne dépend pas de l'homme, c'est la Providence & le decret de Dieu qui decide toutes choses.* Ce Khalife eut encore d'autres prognostics de son malheur: car il trouva le même jour qu'il fut tué, une tigne dans ses habits, ce que voyant, il s'écria aussi-tôt: *Dieu me preserve de quelque grande disgrace.*

Ebn Amid rapporte aussi plusieurs vers, que chantoit une de ses Musiciennes, qui furent autant de presages de son malheur, ce qui l'obligea de dire en soupirant: *Quand le destin ne rend pas vos projets heureux, toutes les prévoyances demeurent inutiles.* Il fut tué sur la fin de l'an 198. de l'Hegire, n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, & aprés en avoir regné seulement quatre & sept mois. On dit qu'étant encore jeune, & le Khalife Haroun son pere le forçant d'étudier, il écrivit sur son cahier ces deux vers.

Je suis occupé de mes amours,
Cherchez quelqu'autre qui étudie. Tarikh al Abbas. Khondemir. Hafedh Abrou. *V.* Mamoun.

AMIN, Ce mot signifie Fidele en Arabe. Rouh al Amin, l'Esprit Fidele; c'est ainsi que les Musulmans appellent l'Ange Gabriel, à cause qu'il est le fidele ministre des volontez de Dieu, & qu'il a été employé particulierement pour apporter verset par verset l'Alcoran à Mahomet, selon la folle croyance des Mahometans.

Cette Epithete d'Amin se donne aux Gouverneurs & aux Intendans des places fortes, comme Amin Calai Bagdadi, signifie l'Intendant ou le Gouverneur du château de Bagdet, qui est la qualité particuliere que prend un Auteur dont il est parlé dans le titre d'Asbáb-u-alamat.

Les Turcs qui prononcent Emin au lieu d'Amin entendent encore plus particulierement par ce mot, celuy qui administre les fermes & les revenus du Grand Seigneur: ainsi l'Emin de la Douanne, ou le Grand Douannier, c'est la même chose.

AMIN Muhammed Amin Ben Obedallah Al-Moumen Al-Abádi Al Bokhári, est Auteur d'un livre intitulé *Amliat fil foroû*: c'est un commentaire sur les articles de la loy Musulmanne; il étoit natif de la ville de Boxhara.

AMIN Al doulat ou Amin eddoulat, surnom de Hebat allah, Medecin Chrêtien. Les Khalifes Abbassides qu'il servoit dans son art, luy donnerent ce titre qui signifie, le Fidele des Princes & de l'Etat.

AMIN Al millat, Le Fidele Gardien de la Religion & de la nation ou secte des Musulmans. C'est le titre que le Khalife Cadet donna à Mahmoud fils de Sebekteghin premier Monarque des Gaznevides, qui ne le reçut pas agreablement, le jugeant inferieur à sa puissance & à son merite.

AMIOUS, Nom propre du Pharaon ou Roy d'Egypte qui fut submergé dans la mer rouge selon Ebn Batrik. Les Arabes Musulmans luy donnent un autre nom. *Voyez le titre de* Pharaon.

AMLAK & AMLIK, Fils de Cham, fils de Noé, pere d'Ad & ayeul de Schedád & de Schedid, a donné son nom aux peuples nommez Amalekah. C'est celuy que les Hebreux appellent Amalec pere des Amalecites. Les Arabes comtent entre les anciennes tribus de leur nation qui ont été exterminées, celle d'Amlac ou Amlic, laquelle ne contenoit que des Arabes qu'ils appellent purs, & dont les restes qui en sont demeurez ont été mêlez avec la posterité de Joctan & d'Adnan, & sont devenus ainsi Mostaarabes ou Moçarabes, c'est-à-dire, Arabes mêlez avec des races étrangeres. *Voyez le titre* d'Ad *&* des Adites.

Les Musulmans donnent le nom d'Amalecah ou Amalecites aux Geants qui habitoient la Palestine ou terre de Chanaan, lorsque les Israëlites en prirent la possession, & ils les confondent entierement avec les Philistins. *Voyez le titre de* Thalout *ou* Saül.

Les Orientaux prétendent que ceux qui habitent la Barbarie le long des côtes de la mer Mediterranée, descendent aussi des Amalecites. Cela est conforme au sentiment de quelques-uns de nos Auteurs qui parlent d'une colomne trouvée en Barbarie avec une inscription qui témoignoit que ces peuples étoient de ceux qui avoient été chassez par Josué le Conquerant de la Palestine: *Qui fugerunt à facie Josue latronis.* On peut voir ce que Bochard en dit dans son Phaleg.

AMLIC, C'est le même qu'Amlac ou Amalec. *V. cy-dessus.* On y peut ajoûter que les Musulmans veulent que Gialout ou Goliath fut Roy des Amalecites.

AMLIKHOS. C'est Jamblikhus Philosophe, dont il y a en Arabe un traité de Logique sur le livre de l'Interpretation, ou comme les Arabes l'appellent Bari arminias.

AMOL ou AMUL, Ville de la province de Thabarestan éloignée de la ville de Khovarezm d'environ douze journées de Caravane. Ulug Beg luy don-

ne 88. degrez. 20. de longitude, & 36. degrez, 10. de latitude Septentrionale : mais Naſſir eddin ne luy en donne que 87. 20. de longitude, & 36. 35. de latitude.

Il y a une autre ville ſituée ſur les bords de l'Oxus ou du Gihon, qui porte auſſi le nom d'Amol ; & pour la diſtinguer de celle du Thabareſtan, on la nomme ſouvent Amol Gihon, & Amol Amúiah, parce que le Gihon porte auſſi le nom d'Amú, comme l'on peut voir plus bas.

AMON ou AMOUN. *Voyez* Caiſoun.

AMMONIOUS ou ANNONIOUS. C'eſt le Philoſophe Ammonius que les Arabes font Auteur de l'art qu'ils nomment Simia. *Voyez* Annonious & Simiah.

AMORAH & AMOURAH. C'eſt la ville de Gomorrhe. *Voyez* Loth. C'eſt de ce mot là que les Arabes dérivent, & font deſcendre la nation des Amorrheens.

AMOU, Fleuve que nos Geographes modernes appellent Abiamu, c'eſt-à-dire, le Fleuve Amu : car Ab en langue Perſienne ſignifie eau & riviere. Les Arabes le nomment Gihon, & Neher Balkh, la riviere de Balkhe, à cauſe qu'il paſſe par cette ville. Les Anciens l'ont appellé Oxus & Bactrus. Il prend ſa ſource dans le Mont Imaus, & a ſon cours de l'Orient à l'Occident. Il eſt vray cependant qu'en s'approchant du Pays du Khovarezm il ſerpente beaucoup, & ſemble remonter vers ſa ſource : mais enfin il ſe reflechit, & vient décharger ſes eaux dans la mer Caſpienne vers le Couchant. C'eſt ce fleuve qui fait une ſeparation naturelle entre les provinces habitées par les Turcs Orientaux, & celles qui compoſent aujourd'huy le Royaume de Perſe. Celles-cy ſont appellées d'un nom general Iran, & les autres ſont nommées Touran ; & lorſque les Arabes parlent de ces nations-cy, ils diſent qu'elles habitent le pays de Maúaralnahar, c'eſt-à-dire, qui eſt au de-là du fleuve Amou. Pluſieurs prétendent que ce fleuve a tiré ſon nom d'une ville qui eſt ſituée ſur ſes bords, & que l'on nomme Amouiah, & Amol. *Voyez ce dernier titre un peu plus haut.*

AMRAN, Pere de Moyſe, d'Aaron, & de Marie. Il y a dans l'Alcoran un chapitre intitulé *Al Amrán*, la famille d'Amran, où l'ignorance du faux Prophete eſt bien marquée : car il confond Marie mere de Jesus-Christ avec la ſœur de Moyſe. Il en eſt parlé ailleurs.

Ben Amrán eſt le même que Moyſe fils de Maiemon celebre Docteur Jaif, & qu'Iſhák Al Bagdadi Medecin Juif de Bagdet qui eſt l'Auteur d'un livre Arabe intitulé *Adouiát almofredát*, Des medicamens ſimples. *Voyez* Aroudé.

AMRI Al Cais ou Amriolcais, fils de Hagre ou Hogre Roy des Arabes de la tribu de Kendah, eſt un des plus illuſtres Poëtes que les Arabes ayent eu avant le Mahometiſme : il eſt du nombre des ſept Auteurs des Poëmes, qui pour leur excellence étoient attachez au temple de la Mecque, & écrits ſur de l'étoffe de ſoye en lettres d'or : on les appelloit, à cauſe de cet honneur, Moallacát, qui ſignifie en Arabe attachez & ſuſpendus. Cet excellent Poëte fut un Prince tres-malheureux : car ſes ſujets ſe revolterent contre luy, & l'obligerent à chercher du ſecours contre eux parmi ſes voiſins : Mais n'y en trouvant point, & ſe voyant chaſſé, ou abandonné de tous, il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Grec, chez lequel il mourut, ſelon quelques-uns, de mort violente en la ville d'Ancyre en Galatie. Il vivoit du tems de Mahomet, & n'étoit pas de ſes amis : car il fit des ſatyres contre le Muſulmaniſme. *Voyez le titre de* Lebid.

AMROU Ben Al-As. Un des plus grands Capitaines que les premiers Muſulmans ayent eu : car il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Lybie. Il bâtit la ville de Foſthát ou Fuſthát auprés de l'ancienne Babilone d'Egypte. Il aſſiegea Jeruſalem, & la prit. Il eſt vrai qu'ayant appris d'un Grec, que celui qui devoit prendre Jeruſalem, n'avoit que trois lettres en ſon nom ; & le ſien en ayant quatre, il fit venir à ce ſiege le Khalife Omar, auquel la ville ſe rendit. Le nom d'Omar en Arabe n'a que trois lettres ; & celui d'Amrou en a quatre. Ce fut luy auſſi qui fut choiſi par Moavie pour ſon arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec Ali pour le Khalifat. Ce choix reuſſit tres-bien à Moavie : car Amrou qui étoit reputé le plus fin & le plus habile des Arabes, cajola ſi adroitement ſon collegue, qu'il le fit condeſcendre à la dépoſition d'Ali, & lui, cependant, proclama Moavie, qui fut le premier des Khalifes Ommiades. Il eut un fils nommé Abdallah Ben Amrou, ſurnommé Al-Sahimi, à cauſe de la tribu appellée Sahim, de laquelle étoit ſa famille. Cet Abdallah ſe fit Muſulman avant ſon pere, & demanda permiſſion à Mahomet d'écrire ce qu'il apprenoit de ſa bouche : c'eſt ce que l'on appelle les Ahadith, qui ſont les hiſtoires ou narrations qui compoſent la tradition Muſulmanne.

Amrou mourut à la Mecque l'an 65. de l'Hegire peu aprés la mort d'Iezid fils de Moavie. Quelques-uns diſent qu'il mourut à Thaief, & d'autres, en Egypte. *Voyez les titres d'*Omar, d'Othman, d'Ali, & de Moavie, où il eſt ſouvent fait mention de ce perſonnage.

AMROU Ben Alabd. C'eſt le nom propre du Poëte qui eſt plus connu par le ſurnom de Tharfah. Il eſt un des ſept Poëtes anciens des Arabes, dont les ouvrages s'attachoient au temple de la Mecque, & dont il nous reſte encore quelques fragmens. *V. les titres de* Moallacát, & de Tharfah.

AMROU Ben Calthoum, Eſt le ſeptiéme & le dernier des Poëtes Arabes, dont les Poëmes ont été ſuſpendus dans le temple de la Mecque.

AMROU Ben Hareth, Capitaine des Giorhamides, qui ſont les Arabes de la tribu de Giorham ; ils firent la guerre aux Coraiſchites principaux habitans de la Mecque, prirent & ſaccagerent cette ville, en violerent le temple, & jetterent la pierre noire qui y étoit attachée, & reverée, dans le puits de Zemzem. *Voyez* Mircond dans la vie de Mahomet.

AMROU Ben Laith, que l'on appelle auſſi tout court Amrou Laith, Eſt le ſecond Prince ou Sultan de la dynaſtie des Soffarides qui ſont les Princes de la famille de Laith : il ſucceda à ſon frere nommé Jacob, le premier fondateur de cet Etat, qui comprenoit les provinces de Khoraſan, de Fars ou Perſe proprement dite, & de l'Eták ou Gebál, qui eſt l'ancien pays des Parthes. Le Khalife Motamed luy envoya l'an de l'Hegire 267. de J. C. 880. l'abolition du crime de felonie, que ſon frere & lui

avoient commis en usurpant les provinces qui dépendoient du Khalifat, & lui en confirma la possession par des lettres patentes signées de sa main.

Ce Prince se trouvant donc en repos du côté du Khalife, établit des Gouverneurs dans les villes d'Ispahan & de Schiraz, & tourna ses armes du côté de la province de Segestan, pays qui confine avec les Indes. Mais le Khalife ne le laissa pas long-tems joüir de la paix qu'il lui avoit accordée : car soit qu'Amrou ne lui fist pas d'assez gros presens, ou qu'il ne lui rendît pas tout le respect qui lui étoit dû, il changea tout d'un coup d'inclination pour luy, & fit supprimer son nom que l'on avoit accoûtumé de joindre à celuy du Khalife, dans les prieres publiques l'an de l'Hegire 271. de J. C. 884.

Amrou piqué de cet affront, resolut de s'en vanger : mais comme il s'approchoit de Bagder, il fut battu par les troupes du Khalife, & rappellé d'un autre côté en Khorasan pour une affaire bien plus importante. Mohammed fils de Zeid qui descendoit d'Ali par Hassan son fils aîné, s'étoit fait proclamer Khalife dans cette province, & avoit mis une puissante armée sur pied, dont il donna le commandement à Rasis : Amrou eut besoin de ramasser toutes ses forces pour combattre un si dangereux ennemi: car Mohammed avoit joint à ses armes la devotion & le concours des peuples qui portoient tous un grand respect à la posterité d'Ali. Cependant Amrou fit si bien par sa prudence & par sa valeur, qu'il termina cette guerre par une bataille qu'il donna à ce faux Khalife, & remporta une victoire si complete, que son ennemi même luy tomba entre les mains.

Aussi-tôt qu'il l'eut en son pouvoir, il l'envoya pieds & mains liées au Khalife Motamed, à qui il ne pouvoit pas faire un plus agreable present : Ceci arriva l'an de l'Hegire 274. depuis lequel tems le Khalife vécut toûjours en bonne intelligence avec Amrou en consideration du grand service qu'il luy avoit rendu, par la victoire remportée sur celui qui lui disputoit sa dignité.

Mais en l'an 287. le Khalife Motadhedh oubliant les services qu'Amrou avoit rendu à son predecesseur, & ne pouvant souffrir l'augmentation de sa puissance qui croissoit tous les jours, songea à lui faire des affaires dans ses propres Etats, & fit, tant par la negotiation, que par son argent, qu'Ismaël Samani, dont la valeur faisoit déja grand bruit dans l'Asie, entreprit de retirer des mains d'Amrou ce que lui & son frere avoient usurpé sur les Khalifes. Ismael avoit déja jetté les fondemens d'un grand Etat dans les provinces de-de-là la riviere que l'on appelle Transoxane, & avoit établi le siege de son Empire en la ville de Boxhara.

Ce Prince ambitieux, qui ne cherchoit que les occasions de s'aggrandir aux dépens de ses voisins, se voyant appellé & autorisé par le Khalife, passa aussitôt l'Amou ou l'Oxus à la tête d'une grande armée, & entra dans les Etats d'Amrou : Celui ci de son côté ne perdit point de tems, & alla au devant d'Ismael avec la sienne, & ces deux armées étoient déja en presence l'une de l'autre, & alloient donner une sanglante bataille, ayant chacune à leur tête un chef de grande reputation, lorsque le cheval d'Amrou qui étoit fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta son maître dans le camp de ses ennemis.

Aprés une si étrange avanture, l'armée d'Amrou dépourvûe de Chef, se débanda aussi-tôt ; & Ismael sans tirer l'épée, remporta la victoire la plus complete qu'il eut jamais pu souhaiter. Amrou aprés avoir demeuré quelque tems prisonnier dans le camp d'Ismaël, fut envoyé au Khalife Motadhedh qui le tint enfermé jusqu'à ce qu'étant au lit de la mort, il commanda qu'on le fist mourir de faim dans sa prison.

On rapporte qu'Amrou, le même jour qu'il fut fait prisonnier, se trouvant pressé de la faim, dit à un des soldats qui le gardoient, de luy faire cuire promptement quelque chose à manger : ce soldat prit aussi-tôt un morceau de viande, & le mit au feu dans le premier vaisseau qu'il trouva sous sa main. C'étoit un de ces chauderons dont on se sert pour donner à manger & à boire aux chevaux dans le Levant, & il l'attacha comme il put à un morceau de bois crochu assez à la hâte. Pendant que cette viande cuisoit, sans qu'on prît grand soin de la garder, il survint un mâtin qui mit la tête dans le chaudron ; mais le sentant trop chaud, il la retira avec tant de violence, qu'il en fit tomber l'anse sur son col, & prit aussi-tôt la fuite, emportant le chaudron & la viande du Sultan. Ce Prince qui voyoit cette action, se prit à rire à gorge déployée ; & quelqu'un des siens lui ayant dit, qu'il n'avoit pas grand sujet de rire en l'état auquel il se trouvoit, il lui répondit : Je ris de ce que mon Maître d'Hôtel s'étant plaint à moi ce matin que trois cens chameaux ne suffisoient pas pour porter ma cuisine, je vois maintenant qu'un seul chien suffit pour la porter.

Amrou avoit perdu un œil, & fut taxé d'avarice & de cruauté ; il couvroit pourtant ces vices par sa prudence & par sa valeur. Un des plus beaux stratagemes de sa politique fut d'achepter un grand nombre de jeunes esclaves qu'il faisoit élever avec grand soin, & de les distribuer aprés qu'ils avoient atteint un âge competant, aux principaux Seigneurs de sa Cour, qui lui en devoient rendre compte : car il les faisoit venir en certain tems devant luy pour s'informer du progrez qu'ils faisoient dans leurs exercices. Cette revûë lui servoit de pretexte pour les entretenir & pour apprendre d'eux tout ce qui se passoit chez leurs Maîtres. Les Courtisans qui ne soupçonnoient rien de ces jeunes gens, se trouvoient souvent fort surpris d'entendre de la bouche de ce Prince plusieurs choses qu'ils tenoient fort secretes ; de sorte qu'ils se mirent dans l'esprit que ce Prince entretenoit un grand commerce avec les Genies qui lui faisoient un rapport fidele de tout ce qu'ils disoient ou faisoient de plus caché. Cette pensée leur donna un grand respect pour lui, & les empêcha de rien entreprendre contre son service. Il mourut l'an 289. de l'Hegire, de J. C. 901. & laissa son petit-fils successeur dans ses Etats de Segestan; c'étoit Thaher fils de Mohammed, fils d'Amrou, mort du vivant de son pere.

On raconte un trait de ce Prince qui fait assez connoître la pente qu'il avoit à l'avarice. Un des principaux Officiers de sa Cour, & qui avoit le plus de credit auprés de lui, nommé Mohammed Baschir, fut un jour cité devant lui pour quelques malversations qu'il avoit commises dans l'exercice de sa charge ; Amrou lui dit : Vous êtes convaincu d'avoir fait telles & telles choses ? Baschir qui connoissoit son humeur, & qui s'apperçut qu'il ne le recherchoit que pour avoir de l'argent, lui assura par plusieurs sermens, qu'il n'avoit pour tout bien que cinquante bourses d'argent, & qu'il les mettroit dans son tresor Royal, mais qu'aprés qu'il lui auroit donné cette somme, il ne devoit plus lui chercher de querelle. Amrou l'ayant entendu, loüa beaucoup sa prudence,

& témoigna être fort content de ſon procedé. *Khondemir. Lobtarikh. Nighiariſtan.*

AMROU Ben Madi Karb. Un des anciens Rois des Arabes avant Mahomet. *Voyez* Madi.

AMROU Ben Maſadah. Vizir du Khalife Mamon. *Voyez* Maſadah.

AMROU Ben Moaviah. Ancien Poëte Arabe qui eſt plus connu ſous le nom de Nabegat. Son Divan ou le recueil de ſes poëſies ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120.

AMROU Ben Othman, ſurnommé Siboviah, eſt le plus docte & le plus illuſtre Grammairien des Arabes. *Voyez* Siboviah.

AMROU Ben Saad. *Voyez* Marakkaſchi.

AMROU. Ben Amrou, ſurnommé Alkendi, parce qu'il étoit d'une tribu d'Arabes nommée Kendah, eſt l'Auteur du livre intitulé, *Fadhail Meſr.* Les excellentes prerogatives de l'Egypte. Cet ouvrage eſt cité par Soiuthi dans la preface de ſon hiſtoire d'Egypte.

AMTAA U ALMOUANESSAH, Nom d'un livre compoſé par Abou Haiian. *Voyez* Haiián.

AMTEM, Nom d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles que l'on tient être perduës, & dont il ne reſte que le nom.

AMTHAL, Proverbes & Apologues. Ce titre ſe donne premierement aux Proverbes de Salomon leſquels ſe trouvent traduits en Arabe, & en Syriaque. J'en ay auſſi un exemplaire qui contient trois verſions Perſiennes faites ſur l'Hebreu dont l'antiquité eſt conſiderable.

Les Arabes ont fait pluſieurs recueils des Proverbes de leur langue. Il y en a un qui porte le nom de Locman: mais ce ſont plûtôt des Apologues ſemblables à ceux que nous appellons les fables d'Eſope. *Voyez le titre de* Locman.

AMTHAL Al Sairat, Livre des Proverbes Arabes recueillis par Abou Obeid Al Caſſem Ben Salam qui mourut l'an 224. de l'Hegire, de J. C. 838. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1228.

KETAB Al Amthál. Recueil tres-ample des Proverbes Arabes, compoſé par Meidani. L'on trouve encore un recueil de Proverbes Arabes qui porte le nom d'Ali.

Il y a pluſieurs Auteurs qui ont écrit auſſi des fables ſous des titres differens, comme Mohammed Ben Ali Alſebti, qui a intitulé ſon ouvrage *Tamthal al amthal.* Zamakhſchari a nommé le ſien *Moſtacſa fi amthál.* Ben Arabſchah déguiſe beaucoup le ſien, en lui donnant le titre de *Fakehát al kholafa.* Les Fruits ou le Deſſert des Khalifes. Nous avons auſſi le livre intitulé *Aſſas al ekstebás*, qui en traite. L'on peut voir tous ces titres de livres & d'Auteurs ſeparément, chacun dans ſon ordre.

AMTHALAH. Ketáb al amthalah. Livre d'Analogie: C'eſt un traité de Grammaire Arabique, ſur le Taſrif, c'eſt-à-dire, ſur l'Analogie des conjugaiſons. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1118.

ANABI, C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Caſſem, qui eſt auſſi qualifié du titre de Zein al meſchaikh, l'ornement des Scheikhs ou Docteurs de la loy. Il eſt Auteur d'un livre intitulé *Aſma fil ſcharh al Eſma*, l'Explication des noms de Dieu. Il mourut l'an de l'Hegire 586. qui eſt de J. C. 1190.

ANABOLI ou ANABOLU. C'eſt ainſi que les Turcs appellent la ville de la Morée que nous connoiſſons ſous le nom de Napoli de Romanie. Elle eſt ſituée ſur un Golphe dont le nom Turc eſt Anabolu Corfouſi, que les Italiens appellent Golfo di Napoli. Les Anciens l'appelloient *Sinus Argolicus*, & la ville de Napoli, *Nauplia.*

ANAC, C'eſt ainſi que les Arabes appellent un de ces Geants de la Paleſtine que les Hebreux nomment Anakim au plurier. Ils diſent qu'Oug ou Og Roy de Baſan étoit de ſa race, & que le Prophete Schoaib ou Jethro fut envoyé de Dieu pour inſtruire le peuple d'Anac parmi lequel il étoit né.

ANADOLI. Mot Turc corrompu du Grec Anatoli qui ſignifie l'Orient; car c'eſt ainſi que les Grecs du bas Empire ont appellé l'Aſie Mineure, à laquelle nous donnons aujourd'huy le nom de Natolie.

ANADOLI Hiſſari, les Turcs appellent ainſi un des châteaux de l'Helleſpont ou des Dardanelles, qui eſt ſitué du côté de l'Aſie. Ils le nomment auſſi Jeni Hiſſar, Château neuf.

ANAZKARITHOS, Les Arabes appellent ainſi Anaxaretus dont ils ont un Commentaire en leur langue ſur le livre *De Interpretatione*; ou comme ils le corrompent du mot Grec *Barjarminias.*

ANBAHOUMATAH. Derviche ou Religieux Indien du nombre de ceux qui portent le nom de Gioghi. Il ſe fit Muſulman, & expliqua en Arabe le livre intitulé *Anbérkend.* Voyez *ce titre.*

ANBAR. Les Orientaux appellent ainſi l'ambregris, & lui donnent deux origines. La premiere & la plus ancienne eſt qu'il ſort du ventre du Bœuf marin, que les Perſans appellent Ghiau Anbar. Le Bœuf de l'ambregris. Saadi dit qu'un riche ignorant qui ſe prefere à un ſçavant qui eſt pauvre, n'eſt en effet qu'un aſne, quoy qu'il paroiſſe être le bœuf de l'ambregris. La ſeconde opinion des Orientaux ſur cette drogue precieuſe, eſt celle d'Edriſſi, qui prétend qu'elle ſort du fonds de la mer, comme la Naphte ſort de certaines ſources qui ſont en terre autour de la ville de Hit en Chaldée, & que ces ſources d'Ambregris ne ſe trouvent que dans la mer d'Oman, entre le Golphe Arabique & le Golphe Perſique. Le même Auteur écrit dans le premier Climat de ſa Geographie que l'on a trouvé des morceaux d'Ambregris ſur les côtes de cette mer qui peſoient plus d'un quintal.

ANBAR-Abád. Ville de l'Ambregris, ſituée dans l'Iſle des ſerpens où regnoit Zein Alzaman. C'eſt une ville fabuleuſe, dont les Romans Perſiens font mention. *Voyez* Zein alzamán.

ANBAR. Ville de la province de Chaldée ou Iraque Arabique, ſituée ſur l'Eufrate à vingt lieuës plus bas que Bagdet qui eſt ſur le Tygre. Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides la rebâtit, & y établit pour un tems le ſiege du

A N.

Khalifat, aprés qu'il lui eut fait changer de nom : car il lui donna celui de sa famille, & la fit appeller Haschemiah. *Voyez ce titre.*

Abou Giafar al Mansor qui lui succeda, demeura aussi quelque tems en cette ville avant qu'il eût fait bâtir celle de Bagdet. Ces deux Khalifes n'ont pas laissé neanmoins de faire aussi quelque sejour en celle d'Acbara qui étoit aussi située sur le Tygre 20. lieuës audessus de celle de Bagdet.

Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont tous porté le surnom d'Anbari, comme Abúl Abbas Ben Othman, qui a composé le livre intitulé *Ossoul al gebr u-al moḳabelah*, qui est un traité d'Algebre.

Abou Giafar Ahmed Ben Ishac Al Anbari, mort l'an 317. de l'Hegire, & de J. C. 929.

Un autre Anbari qui mourut l'an 577. de l'Hegire, de J. C. 1181. nous a laissé plusieurs questions faites en maniere de dialogues entre les Docteurs de Coufa, & ceux de Bassora sur les matieres de la Religion Mululmanne.

Il y a aussi un Aboubecre Ben Ciffem, surnommé Ebn al Anbari, mort l'an 328. Auteur du livre intitulé *Ossoul al adhdad.* La science des contraires. *Voyez le titre de* Baschár.

ANBERTKEND. Livre des Brachmans ou Brames, qui contient la Religion & la Philosophie des Indiens. Ce mot signifie la Cisterne où se puise l'eau de la vie. Il est divisé en cinquante Beths ou Traitez, dont chacun à dix chapitres. Un Gioghi ou Derviche Indien, nommé Anbahoumatah, qui se fit Musulman, l'a traduit de l'Indien en Arabe sous le titre de *Merat al maáni.* Le Miroir de l'intelligence : mais ce livre quoyque traduit, ne s'entend point sans le secours d'un Bramen ou Docteur Indien.

ANBIK. Anbek. C'est ce que nous appellons dans la Chymie un Alembic, en joignant l'article Al avec le nom, Anbix.

ANBIKI, Surnom d'une personne. *Voyez* Zobeiri.

ANBOUNA, La principale Isle d'entre celles que les Arabes appellent Rabiáh, lesquelles tant à cause de leur situation que de leur grand nombre, semblent être celles que nous connoissons sous le nom de Maldives. Cependant le nom d'Anbon & d'Anbouna approche plus de celui d'Anbouin qui est une des Moluques. Edrisi place l'isle d'Anbouna dans la huitiéme partie du premier Climat.

ANKA. C'est le nom d'un oyseau fabuleux. *Voyez le titre de* Simorg Anka. C'est aussi le nom propre d'un homme : car nous trouvons un Auteur qui s'appelle Ben Anka, dont nous avons un traité sur les vents, intitulé *Alouah fi mostecar al arouah.* Anka est proprement en Arabe, ce que nous appellons un Gryphon, qui est aussi parmi nous un animal fabuleux, qui a la partie superieure d'aigle, & l'inferieure de Lion. Ce même mot de Griphon devient aussi le nom propre d'un homme, particulierement en Italie.

ANKARIAH ou ANKERIAH, & Anguri, c'est la ville d'Ancyre capitale de la Galatie, qui a donné le nom chez les Turcs à toute la province qu'ils appellent Ankariah Vilaieti. Il y a eu plusieurs Auteurs qui ont pris le surnom d'Ankaravi ou Anketavi, à cause qu'ils étoient natifs ou originaires de

A N.

ce pays-là, comme Ismail Al Maulaui, ou si vous le prononcez à la Turquesque, Meulevi, qui a composé un commentaire Turc sur le Poëme de Ben Faredh, intitulé *Taiiah.*

Zacaria Ben Beiram qui mourut l'an 1001. de l'Hegire, est aussi surnommé Ankaraovi, & a écrit une explication Turquesque des Commentaires de Beidhaoui sur l'Alcoran.

ANKITAR & Anghitar, Roy des Francs. C'est Richard Roy d'Angleterre que les Historiens Arabes qui ont écrit les guerres de la Terre-sainte, nomment ainsi. Il s'est fait connoître aux Musulmans par ses beaux exploits, & sur tout par la treve que Saladin fut obligé de luy demander, & de conclure avec luy l'an 588. de l'Hegire, & de J. C. 1193. Il est encore appellé Malek Ankitár qui signifie Roy d'Angleterre. Ben Schohna écrit dans l'année 587. de l'Hegire, que l'on commença à parler de treve, & même de paix entre les Chrêtiens & Saladin dés la même année, & que l'on avoit stipulé dans le traité, le mariage de Malek Al Adel frere de Saladin, avec la sœur du Roy d'Angleterre : mais que les Evêques avoient refusé de l'approuver, à moins que ce Prince ne se fist Chrêtien, & que l'on ne put pas s'accorder de part & d'autre sur ce point.

ANCU'AH, Ville de la province d'Alovahát, qu'est au dessus de l'Egypte, & de la Thebaide, au rapport d'Edrisi dans la quatriéme partie du premier Climat.

ANDALOUS. C'est ainsi que les Arabes appellent l'Espagne en general, du nom particulier d'une de ses provinces qui est l'Andalousie. La raison en est, que cette province fut connuë, & conquise la premiere par les Arabes Mahometans, que nous appellons ordinairement les Mores.

Les Orientaux qui ignorent la conquête que les Vandales firent de ce pays là, & par consequent la veritable origine du nom d'Andalousie, disent que l'Espagne a été premierement habitée par Andalous fils de Japhet, fils de Noé, qui lui a laissé son nom, & qu'elle est une de ces isles que la posterité de Japhet eut en partage, selon le Texte sacré : En effet ils lui donnent aussi le nom de Gezirah qui signifie Isle, aussi-bien qu'a l'Arabie & à la Mesopotamie, à cause qu'elle est entourée d'eau de trois côtez : car les Arabes se servent du même mot pour signifier une Isle & une presqu'Isle.

L'Espagne fut conquise, ou au moins entamée par les Arabes sous le Khalifat d'Abdalmalek fils de Marvan cinquiéme Khalife de la race des Ommiades, au rapport de Ben Schohna : mais Khondemir ne met l'entrée de Tharec Ben Ziád en Espagne que sous le Khalifat de Valid fils d'Abdalmalek, l'an 92. de l'Hegire, & de J. C. 710. Abougiafar Al-Thabari, ou Ebn Alamid son Abbreviateur la recule jusqu'en l'année 93. *Voyez* Tharec Ben Ziád.

L'Espagne est aussi quelquefois comprise par les Arabes sous le nom general de Magreb, qui signifie l'Occident, aussi-bien que l'Afrique, & cette notion est tout-à-fait conforme à celle des Grecs qui lui ont donné le nom d'Hesperie, à cause qu'elle est à leur égard vers l'Occident. De-là vient que le surnom d'Al Magrebi est également donné à un Arabe d'Espagne, & à un d'Afrique.

Les Arabes ayant conquis une grande partie de l'Espagne, car ils ne l'ont jamais possedée toute entiere, établirent le siege de leur domination à Cor-

doue, qu'ils appellent Corthobah, *Voyez ce titre.*

Les Khalifes Ommiades dont le siege étoit à Damas en Syrie, y envoyoient des Gouverneurs; & quand leur dynastie fut finie, les Abbassides qui prirent leur place, furent reconnus avec la même autorité en Espagne, jusqu'à ce qu'un Prince fugitif de la Maison des Ommiades, nommé Abdalrahman qui étoit fils d'un Moavie, fils de Heschám, fils d'Abdalmalek (ces deux derniers ont été Khalifes) y fut reconnu pour maître absolu, independamment des Khalifes Abbassides de Bagdet, l'an de l'Hegire 139. & de J. C. 756. Car ces Ommiades prirent eux-mêmes le titre de Khalifes, & établirent un troisiéme Khalifat, qui ne fut cependant reconnu que dans l'Espagne.

Ces Khalifes Ommiades, furent enfin chassez d'Espagne par les Marabouts ou Almoravides, & ceux-ci par les Movahedites ou Almohades. Les Alides ne laisserent pas d'y regner aussi, & firent même une interruption dans la dynastie des Ommiades: mais elle ne dura pas long-tems. Les Abadites ou Ebadites regnerent aussi quelque tems en divers endroits de l'Espagne, & furent pareillement exterminez par les Almoravides. *Voyez* le second & le troisiéme tome de l'histoire de Novairi, qui sont dans la Bibliotheque du Roy.

ANDALOUSI, Signifie proprement en Arabe, un Espagnol; & il y a un tres-grand nombre d'Auteurs Juifs & Arabes qui ont ce surnom, à cause qu'ils étoient natifs ou originaires d'Espagne. Nous avons une histoire assez grosse intitulée *Akhbár al Olama al Andalous*, Histoire des Docteurs Espagnols, composée par Cassem Ben Mohammed Al Corthobi natif de Cordoue; & une autre de Caissi al Aschbili natif de Seville qui a pour titre *Methmah al anfous fi melh al Andalous.* Aujourd'huy l'on donne particulierement ce nom aux Mores, ou Arabes qui ont été chassez d'Espagne, & qui se sont retirez en Afrique ou ailleurs. Ce sont ces gens là que nous appellons ordinairement Morisques.

Pour le mot d'Andalous, nous ne nous en servons gueres dans nôtre langue, que pour signifier un cheval d'Espagne.

ANDERA ou ABHERA'B, Ville de la Province de Khilan ou Gilan. Nassireddin & Ulug Beg la placent dans le quatriéme Climat, & lui donnent 103. degrez 45. de longitude, & 36. degrez de latitude. *Voyez* Abherab & Abiar.

ANDESCHAN, Premier Sacrificateur établi par Nembrod, pour le culte du feu: car les Mages de Perse prétendent que ce Prince étoit de la Religion de Zoroastre, & que ce premier Sacrificateur disputa avec Abraham sur l'unité de Dieu, & conseilla ensuite à Nembrod de le faire jetter dans une fournaise ardente pour éprouver la divinité du feu: mais Abraham fortifié de la protection Divine, sortit glorieusement de cette épreuve; car comme il est écrit dans la Genese, qu'Abraham sortit de l'Ur des Chaldéens, & que plusieurs Rabbins veulent qu'Ur signifie en cet endroit feu, & ne soit pas le nom propre d'une ville, comme le pretendent la plûpart de nos Interpretes, c'est ce qui a donné lieu à cette fable.

ANDOKAN. Andekan & Andugián. Ville de la province Transoxane, qui est des dépendances de celle de Farganah. Il est fait mention de cette ville dans les premieres années du regne de Tamerlan. Lorsque le nom de Farganah est pris pour une pro-

vince, Andokan en est la capitale, & est la même que Farganah pris pour le nom d'une ville. Quelques-uns veulent aussi qu'Axhschikct soit la même ville, & que ce nom ne signifie autre chose que ville royale. *Voyez* Golius dans ses notes sur Alfragan.

ANDRINOPLE. *Voyez* Adranah ou Edrench.

ANFAL, Les dépoüilles des ennemis. Il y a un chapitre dans l'Alcoran sous ce titre, dans lequel Mahomet a publié la loy suivante touchant le partage du butin: *De tout ce que vous gagnerez sur vos ennemis, la cinquiéme partie appartiendra à Dieu, au Prophete, à ses parens, aux orphelins, aux pauvres, & aux pelerins.*

Les Interpretes de ce passage disent tous unanimement, que de cinq parts du butin, il y en a quatre qui appartiennent aux soldats, & que la cinquiéme doit être partagée suivant cette loy: mais les Legistes ne sont pas tous d'accord de quelle maniere se doit faire ce partage. Plusieurs tiennent que cette part qui est attribuée à Dieu n'est que par honneur & par bon augure, & qu'ainsi le cinquiéme de tout le butin doit être subdivisé seulement en cinq, à sçavoir, entre le Prophete, ses parens, les orphelins, les pauvres, & les pelerins; & que depuis la mort du Prophete, sa part doit être employée pour les affaires generales des Musulmans, ou donnée à l'Imam ou Chef de la Mosquée du lieu, ou enfin ajoûtée aux autres quatre portions.

Abou Hanifah decide que la part du Prophete & celle de ses parens étant devenues caduques par sa mort, il ne reste plus maintenant que trois parts de la subdivision, à sçavoir celles des orphelins, des pauvres & des pelerins.

Malek est d'avis contraire, & prétend que ces deux premieres parts de la subdivision, à sçavoir, celle de Dieu, & celle de Mahon et appartiennent à l'Imám des lieux où il y a le plus de necessité.

Aprés ces deux grands Jurisconsultes, & Chefs de Sectes approuvées dans le Musulmanisme, il y a plusieurs autres Docteurs qui sont à la verité de moindre autorité, mais qui ne laissent pas de rendre une opinion probable, qui tiennent que ce cinquiéme qui doit être separé du butin, doit être partagé effectivement en six, comme porte le texte de la loy, & que la part de Dieu n'y est pas seulement exprimée par honneur & par ceremonie, mais par obligation, aussi-bien que celle du Prophete; & ils soûtiennent que ces deux parts doivent servir pour les reparations & pour les ornemens du temple de la Mecque & des autres Mosquées. Ces Docteurs sont entre les autres Aboul Aliáh & Rabié qui ont traité cette matiere fort au long dans leurs livres intitulez *Kutub Fakihé*, Décisions Juridiques.

Dans la bataille de Bedre, les Musulmans ayant fait plusieurs prisonniers, Mahomet tint conseil avec les principaux Chefs de son armée, pour déliberer sur ce qu'ils feroient de ces gens-là. Aboubecre fut d'avis que ces prisonniers étant tous leurs parens de prés ou de loin, il falloit les traiter en prisonniers de guerre, & les renvoyer aprés leur avoir fait payer une rançon raisonnable, & proportionnée à leurs facultez; d'autant plus, disoit-il, qu'ils pourront un jour augmenter le nombre des Fideles.

Omar, & Saad fils de Maadh dirent que ces prisonniers étans les Chefs des Infideles, il étoit plus à propos de leur faire à tous trancher la tête, & que graces à Dieu les affaires des Musulmans étoient déja en tel état, qu'ils n'avoient pas besoin de l'argent que l'on tireroit de leur rançon. Mahomet pan-

choit du côté d'Aboubecre, dont le sentiment étoit plus humain, lorsque Gabriel apporta l'oracle du ciel. Ce fut un verset de l'Alcoran plein de menaces contre *ceux qui desiroient les biens de la terre au préjudice de la gloire de Dieu.* Mahomet crut alors qu'il n'y auroit qu'Omar & Saad exempts de l'effet de ces menaces : mais il descendit aussi tôt du ciel cet autre verset : *Mangez & jouissez de tout le butin que vous avez remporté, & tirez telle rançon que vous pourrez de vos prisonniers. Craignez seulement Dieu : Car il pardonne, & fait misericorde.* Remarquez icy de quelle maniere cet imposteur joüoit les siens.

Cette loy étant ainsi promulguée, Mahomet mit à rançon Abbas son oncle avec deux de ses neveux & un de ses amis ; & la somme qu'il leur demandoit étoit si forte, qu'Abbas fut obligé de lui demander s'il croyoit qu'il fût raisonnable que son oncle fût reduit à la mendicité, & à la honte de demander l'aumône de porte en porte, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, s'il étoit contraint de lui payer une si grosse somme. Mahomet qui sçavoit fort bien les affaires de son oncle, lui repliqua : Ces bourses pleines d'or que vous mîtes entre les mains de vôtre mere avant que vous sortissiez de la Mecque, que sont-elles devenuës ? Abbas bien surpris de voir que Mahomet sçavoit une chose qu'il croyoit extrémement secrete, déclara aussi-tôt qu'il le tenoit pour Prophete, & qu'il embrassoit sa Religion : ce qui n'empêcha pas qu'il ne lui payât la somme qu'il lui avoit demandée ; & le même Abbas confessa depuis à Mahomet, que Dieu lui avoit rendu le centuple de ladite somme. Ce n'est pas merveille qu'Abbas devint riche au milieu du pillage, que les premiers Musulmans firent de toute l'Arabie.

ANGAM. Saidaovi a composé un livre de musique, intitulé *Fi maarefat al-Angám*, De la connoissance des tons, & des sons, où il remarque que les Arabes ont appris cet art des Persans, & en ont emprunté les termes, comme Rast, Zirafkend, Jeghiah, Doughiah, Seghiah, &c. Ce livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1146. Azemi en a composé un autre sur la même matiere. Il porte le titre *d'Anis alarefin fi alhán*, l'Ami familier des honnêtes gens qui aiment la musique.

ANGHELION. Les anciens Persans appellent ainsi l'Evangile & tout le nouveau Testament. Ils donnent même ce nom à une étoffe precieuse, ou espece de brocat d'or, à cause que les Chrêtiens de l'Orient tenoient ordinairement l'Evangile enveloppé d'une semblable étoffe. Les Persans modernes qui sont Mahometans, donnent aujourd'huy à l'Evangile le nom d'Engil, que l'Alcoran cite presque par tout. L'un & l'autre de ces noms sont des mots abbregez d'*Evangelium. Voyez ce titre.*

ANGIMI. Petite ville appartenante à la province de Canem au pays des Negres. Elle est fort proche de la Nubie, qu'elle a à l'Orient, & n'est éloignée d'une isle des Negres qu'elle a au Midy, que de trois journées. Il n'y a point dans cette ville d'autre eau que celle que l'on tire des puits. Edrissi la place dans la troisiéme partie du premier Climat.

ANGIU ou ENGIU, que l'on appelle souvent par corruption Ingu, signifie en langue Persienne la même chose que Angiudan, Angudan, & Anguzed. C'est la drogue que les Anciens ont appellée *Laserpitium*, qui n'est autre que le suc du Laser ou *Silphium*, que l'on appelle aujourd'huy dans les boutiques *Assadulcis* & *Assa fœtida*. Le mot Persien tire son origine de l'Indien Henk & Hengu : car c'est aux Indes où cette drogue est principalement mise en usage : car quoy qu'elle ait une odeur fort desagreable, elle donne neanmoins à ceux qui y sont accoûtumez, & qui ne vivent que de legumes, un goût savoureux, & assez semblable à celuy de la viande, lorsque l'on en frote les utensiles où on les prepare, ou les plats dans lesquels on les mange. Les Grecs ont tenu le Laser de la Cyrenaique, pour le meilleur : c'est maintenant celuy des Indes qui est le plus estimé.

ANGIUBIN, Ce mot qui signifie en Persien du miel, devient quelquefois le nom propre, ou le surnom d'un homme, & principalement d'un esclave noir ; comme ceux d'Iasmin & de Cafour, qui signifient du Jasmin, & de la Camphre, & cela par opposition de couleur de l'un à l'autre.

Abou Hassan Ali Ben Angiubin natif de Bagdet, a composé l'histoire des Cadhis ou Juges de cette ville là, & un Recueil ou Bibliotheque d'Auteurs en deux volumes, qu'il a intitulé *Akhbár al massanefin*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 674. de J. C. 1275.

ANGIUDAN. *Voyez* ANGIU.

ANGUDAN, & Anguzed. *Voyez* Angiu.

ANGURI. C'est la même ville qu'Ancyriah ou Ancyre ville de Galatie. *Voyez plus haut.*

ANGUSCHTEK Kendeh. C'est ainsi que l'on appelle à Schiraz en Perse l'*Assa fœtida*. *V.* Angiu.

ANI, Ville qu'Ulug Beg & Nassireddin placent en Armenie, & lui donnent 79. degrez de longitude, & 41. de latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat.

ANIRAN, Nom d'un Ange ou Genie qui préside aux nopces, & qui a l'intendance sur tout ce qui arrive le trentiéme jour de chaque mois Solaire de l'ancien Calendrier Persien selon l'observation superstitieuse des Mages. Ce trentiéme jour de chaque mois porte aussi le nom d'Aniran, & est consacré à ce Genie, duquel on celebroit autrefois la fête avec pompe : mais la Religion Mahometane a supprimé & aboli cette ceremonie que les seuls Adorateurs du feu que l'on appelle aujourd'huy Parsis, gardent encore secretement en quelques lieux.

ANMOUDAGE, Exemplaire ou modele. Nous avons trois livres Arabes qui portent ce nom. Le premier est sur la Grammaire. Il a été composé par Zamakhschári, & commenté par Ardebili. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1089.

Le second est un livre de morale qui a pour Auteur Ben Raschix Al Hosri.

Le troisiéme intitulé *Anmoudage lathif*, traite de l'excellence de l'Alcoran & du respect qui lui est dû : Cet ouvrage a été tiré du Commentaire de Ben Khazem, par Soiouthi : il se trouve aussi en la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ANNONIOUS ou AMMONIOUS. Inventeur de l'art que les Arabes appellent Simie, de même que Chiron l'a été de la Chymie. *Voyez* Simia.

ANOUGIHAN, Pere de Thahamurath Roy de Perse de la premiere dynastie.

AN.

ANOLOUTICA, C'eſt ainſi que les Arabes appellent les Analytiques d'Ariſtote, qu'ils ont traduites en leur langue.

ANOSCH Ben Scheith, C'eſt Enos fils de Seth, fils d'Adam. Il fut déclaré par ſon pere, Prince ſouverain & Grand Pontife des hommes aprés lui. Il a le premier ordonné des aumônes publiques pour les pauvres, & établi des Tribunaux pour rendre la juſtice; c'eſt ce que l'hiſtoire Giafarienne rapporte de luy. Les Auteurs du Tarikh Montexheb, & du Bina Kiti diſent qu'il fut auſſi le premier qui planta le Palmier. Ce Patriarche aprés avoir vêcu 965. ans, laiſſa Cainan l'aîné de tous ſes enfans, pour ſucceſſeur de ſa dignité.

ANOUSCHIRVAN, C'eſt le ſurnom de Coſroes fils de Cobades, que l'on appelle plus ordinairement Nouſchirvan ſans A au commencement du mot. *V. ce titre.*

ANS Ben Malek, S'appelloit encore Abou Hamzah Ben Naſr Al-Anſari: Il eſt un des ſix Auteurs les plus approuvez pour les traditions Mahometanes. Il avoit ſervi Mahomet pendant dix ans, & alla établir ſa demeure en la ville de Baſſora ſous le Khalifat d'Omar: Il mourut en cette ville l'an de l'Hegire 91. à l'âge de 103. ans, aprés avoir engendré cent enfans, & fut le dernier de ceux qui ſont qualifiez Sahabah, c'eſt-à-dire, Amis, Compagnons, & Contemporains de Mahomet. Il y a un autre Ans qui fut pere de Malek, un des Chefs des quatre Sectes reçuës & approuvées des Muſulmans.

ANSAB. Genealogies. Les Arabes ſont tres-curieux de conſerver leurs genealogies. Ils fondent ce ſoin & cette application qu'ils ont pour cette recherche de l'origine de leur famille, ſur ce paſſage de l'Alcoran, où il eſt dit: *Nous vous avons ſeparez en pluſieurs peuples & tribus, afin que vous vous connoiſſiez les uns les autres.* Comme auſſi ſur cette ſentence de Mahomet. *Apprenez qui ſont vos ancêtres, & priez pour vos parens.* C'eſt ce qui fait que pluſieurs ſe plaignent de l'Auteur du livre intitulé *Meftah al Saadat*, La Clef du bonheur, lequel ayant rangé & traité par ordre toutes les ſciences, a obmis celle des Genealogies, qui eſt ſi connuë.

Le premier Auteur qui a écrit ſur cette matiere, eſt Heſchâm Ben Mohammed Ben Schioaib ou Scheib Al-Kelbi, qui mourut l'an de l'Hegire 204. & qui a diviſé ſon ouvrage en cinq volumes.

Aboul Haſſan Ben Jahia Al-Beladeri, publia enſuite le ſien intitulé *Anſâb alaſchráf* en vingt volumes, & dit qu'il n'avoit pas encore achevé ſon ouvrage.

ANSAB al Samaani eſt un ouvrage en 80. volumes que l'on trouve difficilement, dans lequel l'Imam Abou-Saad Ali Ben Mohammed Al-Merouzi a compilé toutes les genealogies qu'il a pu recouvrer juſqu'en l'an de l'Hegire 562. qui eſt de J. C. 1166. Cependant quoyque le nombre de ces volumes ſoit énorme, Ezzeddin Ali Ben Athir Algezeri qui mourut l'an 630. de l'Hegire, qui eſt le 1234. de J. C. l'a augmenté, & fait monter juſqu'à cent volumes ſous le nom d'Allobâb, qui ſignifie la plus pure nobleſſe. Pluſieurs autres Auteurs cependant qui l'ont ſuivi, n'ont pas laiſſé de l'abreger.

Outre ces genealogies generales, les Arabes ont beaucoup d'autres livres des genealogies particulieres, & j'en ay vû un catalogue qui marque plus de

AN.

trente Auteurs differens, qui en ont écrit.

Nous avons auſſi un livre de genealogies, qui ne comprend pas ſeulement celles des Arabes, mais qui s'étend auſſi ſur celles des étrangers. Elle s'intitule *Boghiat dhil himem fi márefat anſáb al Arab u al Agem*, & a pour Auteur Abbas fils d'Al-Malek Al-Mogiahed, Prince ou Roy de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, qui mourut l'an de l'Hegire 778. de J. C. 1376.

ANSAR. Ebn al Anſâr. *V.* Heraovi. Ce mot eſt auſſi le plurier de Naſſer, & ſignifie Protecteurs & Défenſeurs. C'eſt l'épithete ou l'éloge des Medinois, qui donnerent retraite & protection à Mahomet, lorſqu'il fut obligé à s'enfuir de la Mecque. Le même mot d'Anſâr ſignifie auſſi en Arabe les Chrêtiens, qui ſont appellez plus communément Naſſara.

ANSARI, Eſt un ſurnom commun à pluſieurs Auteurs Arabes qui ont prétendu deſcendre de ces anciens Medinois qui protegerent les fugitifs de la Mecque, & que l'on nomme avec éloge Anſâr, c'eſt-à-dire, les Protecteurs. Un des plus illuſtres qui porte ce ſurnom d'Anſari, eſt Aboul Abbas Ahmed Ben Abdallah Eſpagnol de nation qui a écrit un commentaire ſur les poëmes intitulez Almoallacât. Il y en a auſſi un qui a écrit ſur la Phyſionomie, que les Arabes appellent Alfiraſſat, & un autre qui a juſtifié le caffé contre la cenſure trop rigoureuſe de quelques Docteurs ſcrupuleux.

ANTARAH. Un des ſept Poëtes Arabes Auteurs des Moallacât. *Voiez ce titre.*

ANTHAB, Ville de Caramanie dans l'Aſie Mineure, que les Geographes modernes appellent Antioketta.

ANTHAKIA. Antioche, Ville de la Syrie: mais que les Arabes attribuent à la province de Roum ou Romaine, à cauſe que les Grecs qu'ils appellent Roum, d'un nom qui leur eſt commun avec les Romains, l'ont poſſedée long-tems, quoy que le reſte de la Syrie fût entre leurs mains Ulug Beg petit-fils de Tamerlan & Naſſireddin dans leurs tables lui donnent 71. degrez. 26. de longitude, & 35. degrez. 30. de latitude Septentrionale, & ils en parlent comme d'une place conſiderable, quoy qu'elle dût être déja fort ruinée en leur tems.

Cette ville fut priſe ſur les Grecs par Abou Obeidah General du Khalife Omar l'an 16. de l'Hegire, au même tems que Khaled Ben Valid autre General de ce Khalife, prit Alep & Laodicée. Peu auparavant Coſroes fils de Cobades, ſurnommé Nouſchirvan Roy de Perſe, l'avoit priſe ſur l'Empereur Juſtinien: mais elle ne demeura pas long-tems entre les mains des Perſans, & étoit retournée en celles des Grecs, ſur leſquels les Arabes, comme nous avons vû, la prirent.

Elle demeura entre les mains des Khalifes Abbaſſides juſqu'en l'an 265. de l'Hegire, & de J. C. 878. dans lequel Ahmed Ben Tholon l'enleva au Khalife Motamed, mais elle retourna bientôt entre leurs mains.

L'an 357. Zimiſces General des armées de Nicephote Phocas Empereur de Conſtantinople la reprit ſur eux, ou ſur Saifeddoulat Sultan de la race de Hamadan qui s'en étoit emparé.

L'an 467. Malek Schah troiſiéme Sultan de la dynaſtie Turqueſque des Selgiucides, conquit une grande partie de la Syrie, & ſon Hiſtorien dit qu'il

ſe rendit maître de tout ce pays-là juſqu'à à Antioche : mais l'an 477. Soliman fils de Kutulmiſche le Selgiucide, l'aſſiegea, & la prit par ſes ordres. Ben Schohna écrit que les Grecs avoient tenu Antioche depuis l'an 358. juſqu'en l'an 477. de l'Hegire, c'eſt-à-dire, depuis le 968. juſqu'au 1084. de J. C.

L'an 491. de l'Hegire, de J. C. 1097. les Francs la reprirent dans leur premiere Croiſade ſur les Arabes, & la poſſederent juſqu'en l'année 668. de l'Hegire, & de J. C. 1269. Car alors Al Malek, Al-Dhaher Bibars, ſurnommé Bundocdari Roy des Mamlucs en Egypte, & maître de la Syrie, la prit ſur eux d'aſſaut, renverſa toutes ſes Egliſes qui paſſoient pour être les plus belles du monde, abbatit ſes murailles, & tua la plus grande partie de ſes habitans. Depuis ce tems-là Antioche n'a plus été conſiderable, & les Turcs Othomans qui s'en rendirent les maîtres avec tout le reſte de la Syrie, lors qu'ils dépoüillerent les Mamlucs, n'ont jamais penſé d'en relever les ruines.

Il y a une autre ville en Perſe nommée Mahouza, laquelle Nouſchirvan fit rebâtir, & lui donna le nom d'Antioche la Grecque, pour conſerver la memoire de la conquête qu'il avoit faite de cette puiſſante ville, qui a été appellée autrefois l'Oeil & la Tête de l'Orient.

ANTHAKI, Natif d'Antioche. Ce ſurnom eſt donné à un Evêque de Saide, qui a défendu par ſes écrits, la Religion Chrêtienne, contre les Sophiſmes de quelques Docteurs Muſulmans. Son livre cependant n'a pas manqué de réponſe. Ahmed Ben Abdalhalim, y en a fait une. *Voyez* Beián al giaváb tiré de Kaſchf al dhonoun.

Abul Caſſem Al Anthaki a travaillé ſur l'Euclide. Il y a encore un autre Auteur nommé Daúd Al Anthaki. *V.* Daúd.

ANU'AR Al Bahiah, &c. Les Lumieres éclatantes, &c. C'eſt un Commentaire qui éclaircit les difficultez, & qui corrige les fautes du livre d'Aſchnai, intitulé *Feraidh*, qui traite des ſucceſſions. Ce Commentaire a pour Auteur Mohammed Ben Mohammed Al-Schaabi, & il ſe trouve en la Bibliotheque du Roy n°. 640.

ANU'AR Al Okoul men aſchár Vaſſi al raſſoul. Ce titre ſignifie, les lumieres des entendemens, tirées des vers du Legataire de Mahomet. L'on lui donne ſouvent le nom de Divan Ali, le Divan ou Recueil de poëſies d'Ali. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1169.

ANUAR Al Saadat, &c. Les lumieres de la felicité, Livre de Soiouthi ſur le témoignage, c'eſt-à-dire, ſur la profeſſion de foy, que les Muſulmans doivent faire, & particulierement de celle qui eſt confirmée par le martyre. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ANUAR Al-tanzil, &c. Commentaire litteral ſur l'Alcoran en deux tomes, compoſé par le Cadhi Baidhaovi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 571.

ANUAR Sohaili, Les lumieres de Canopus. C'eſt le titre d'un livre fort fameux dans tout l'Orient, que Haſſan Ben Sohail Vizir du Khalife Almamon traduiſit du Perſien en Arabe : c'eſt pourquoi il lui donna ſon nom ; car Sohail en Arabe ſignifie l'Etoile de Canopus.

Cet ouvrage eſt originalement écrit en Indien, & a porté premierement le nom de Teſtament de Houſchenk ancien Roy de Perſe de la premiere dynaſtie, & celuy de Giavidan Khird, c'eſt-à-dire, la Sageſſe de tous les ſiecles. Il fut premierement traduit de la langue Indienne en la langue Pehelevienne qui eſt celle des anciens Perſans, par Buzrovich Medecin du Roy Coſroes, ſurnommé Nouſchirvan, que ce Prince avoit envoyé exprés aux Indes pour recouvrer ce livre. Cette traduction porta le nom Perſien de Humaioun Nameh. Livre auguſte. Aboul Maali mit cette traduction en langue Perſienne moderne : mais ſon travail fut retouché & enrichi par Houſſain Kaſcheſi, & porta depuis le titre de Calilah u Damnah, auſſi-bien que celle qui a été faite en langue Turque, pour le Sultan Soliman. Car c'eſt un dialogue entre deux animaux, auſquels on a donné ces deux noms propres. Ces animaux s'appellent du nom de leur eſpece Schacal, & nous n'avons rien dans ces pays-cy qui en approche plus que le Renard, ſoit pour la figure, ſoit pour l'inſtinct. Ce livre eſt rempli d'apologues fort ingenieux, dans leſquels la morale & la politique des Orientaux eſt entierement compriſe.

ANUARI ou ANUERI, Un des plus excellents Poëtes de Perſe. Il étoit natif d'un village des dépendances de la ville d'Abiurd en Khoraſan. Ce village s'appelle Bedeneh, & eſt ſitué dans une campagne nommée Deſcht Khaveran, de laquelle on dit que quatre grands hommes ſont ſortis. Le premier étoit homme d'Etat, & portoit le nom d'Abou Ali Schadan avec le ſurnom tiré de ſon pays, Khaverani. Il fut Vizir & Miniſtre d'Etat de Thogrul Beg, premier Sultan de la dynaſtie des Selgiucides. Le ſecond de ces perſonnages fut un celebre Docteur nommé Abouſaad Mehench, qui entra ſouvent en diſpute avec Gazali en preſence du Sultan Malek Schah troiſiéme Monarque des Selgiucides. Le troiſiéme fut Sofi ou Chef de Religieux, & excella dans la ſpiritualité. Il portoit le nom d'Abouſaid, & il fut ſurnommé par éloge Solthan al Thariçat, le Roy ou le Maître de la vie ſpirituelle. Le quatriéme eſt nôtre Anuari, qui eſt auſſi ſurnommé pour l'excellence de ſa poëſie Solthan al Khoraſan, le Roy du Khoraſan. Ce Poëte fit ſes études dans la ville de Thous au College appellé Manſouriah, où il vivoit en pauvre écolier. L'on dit qu'il s'appelloit Naveri, qui ſignifie, celui qui n'a rien, & qui n'apporte rien, & que ſon maître le pria de changer ſon nom en celui d'Anveri qui en eſt l'anagramme, & qui ſignifie Illuſtre & Brillant.

Il arriva heureuſement pour luy que le Sultan Sangiar Monarque des Selgiucides, faiſant le voyage de Radexan, fit paſſer ſes équipages devant le College où il étudioit ; & ſe trouvant aſſis devant la porte, lorſqu'un homme bien monté & bien équippé, vint à paſſer, il s'informa quel étoit cet homme. Anveri ayant appris que c'étoit un des Poëtes du Sultan, fit reflexion, qu'il falloit que l'art de faire des vers fût beaucoup eſtimé à la Cour de ce Prince, puiſqu'un de ſes Poëtes marchoit avec un ſi bel équipage, & qu'il pourroit lui être fort avantageux de s'y appliquer. Cette penſée fit tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, que dés la même nuit il fit un ouvrage de poëſie à l'honneur de Sangiar, & le lui alla preſenter dés le lendemain.

Ce Sultan qui étoit tres-capable de juger de la bonté des vers, trouva ſa piece excellente ; & connoiſſant qu'elle partoit d'un genie extraordinaire, lui demanda s'il vouloit s'attacher à la Cour, ou recevoir ſeulement une gratification ; Anveri lui ré-

pondit auſſi-tôt en vers, & lui fit entendre par ſon compliment, qu'il n'avoit point d'autre ambition, que d'être attaché au ſervice d'un ſi grand Prince. Le Sultan le retint dés ce moment auprés de ſa perſonne, & le fit paſſer ainſi du College à la Cour. *Doulet Schah.*

Anvari étoit fort verſé dans l'Aſtronomie: il a même compoſé pluſieurs traitez de cette ſcience. Cependant ce fut cette ſcience qui lui fit preſque perdre tout le fruit qu'il avoit tiré de ſa poëſie; car il arriva qu'en l'année de l'Hegire 581. de J. C. 1185. qui eſt la dixiéme du regne de Thogrul Ben Arſlan Sultan de la Maiſon des Selgiucides, les ſept Planetes ſe trouverent enſemble dans le troiſiéme degré du ſigne de la balance, ce que les Aſtronomes appellent la grande conjonction. Nos tables Aſtronomiques que nous appellons Alphonſines, & qui ſont tirées de celles des Arabes, marquent cette conjonction l'an 582. de l'Hegire, qui répond à l'année Judaïque 4946. & à celle de nôtre Seigneur 1186.

Les Aſtronomes de ce tems-là, du nombre deſquels Anvari étoit, prédirent qu'il s'éleveroit dans cette année un orage de vents impetueux, qui arracheroit les arbres, renverſeroit les plus ſolides bâtimens, & ébranleroit même les montagnes. Cette prediction qui devoit tomber ſur le jour même de la conjonction qui arriva au mois de Septembre, fit que pluſieurs preparerent des lieux ſoûterrains pour ſe retirer ce jour là: mais la crainte fut auſſi vaine que la prediction des Aſtrologues: car les lampes que l'on avoit allumées ſur le haut des Moſquées n'en furent pas ſeulement éteintes, & beaucoup de grains demeurerent en gerbes dans les granges juſqu'à l'année ſuivante pour n'avoir pu être ni battus ni vannez faute de vent.

Les ennemis de nôtre Poëte ne manquerent pas de ſe ſervir de cette occaſion pour le tourner en ridicule, & pour luy nuire à la Cour. En effet le Sultan lui fit une groſſe reprimande pour être tombé dans une faute ſi groſſiere. Anvari ne ſçut lui répondre autre choſe, ſinon que ces grandes conjonctions de planetes n'arrivoient jamais ſans produire quelque effet extraordinaire: mais l'effet ſingulier que celle-ci produiſit, fut qu'il ne ſoufla aucun vent pendant toute cette année là.

Ferid Kateb qui étoit un de ceux qui portoient le plus d'envie à la gloire de nôtre Poëte, fit des vers Perſiens dont le ſens étoit, qu'Anvari avoit menacé l'Univers de vents ſi terribles, qu'ils devoient le faire tomber en ruine: cependant aucun vent n'avoit ſouflé depuis ſa prediction. Cela nous fait connoître aſſez, diſoit-il enſuite au Seigneur, que c'eſt vous qui commandez aux vents, & non pas Anvari.

Quoyque les Aſtrologues fuſſent convaincus de menſonge à l'égard des vents, il eſt certain cependant qu'en cette même année il s'éleva une tempête plus furieuſe qu'aucune de celles que les vents ayent jamais excité; ce fut l'irruption que fit Genghizkhan dans les provinces de l'Aſie qui ſont au deça de l'Oxus: car il les deſola d'une maniere qui ſera memorable dans tous les ſiecles. *Voyez le titre de* Thogrul Ben Arſlan.

Anvari n'ayant pu ſupporter ni les reprimandes du Sultan, ni les railleries de ſes envieux, partit de la ville de Merou ſiege Royal des Selgiucides, & ſe retira en celle de Balkhe, autre ville royale de la province de Khoraſan: mais il n'y fut pas plus heureux qu'à Merou: car ce peuple qu'il n'avoit point offenſé, ſe déchaîna contre lui par milles injures, & par des reproches continuels qu'il lui faiſoit tant ſur la fauſſeté de ſa prediction, que ſur ſon ignorance, ils l'auroient même chaſſé de leur ville, ſi Hamideddin premier Juge de la ville ne l'eût pris en ſa protection. Ce fut alors qu'il fit un Poëme où il inſera une proteſtation publique & ſolemnelle, de ne ſe plus mêler d'Aſtrologie, ni de prédictions; & il mourut enfin paiſiblement dans la même ville l'an de l'Hegire 597. & de J. C. 1200.

Anvari paſſe pour le premier, qui ait châtié la poëſie Perſienne en retranchant de ſes ouvrages tout ce qui pouvoit y avoir d'impur ou de laſcif. Raſchidi l'a beaucoup loüé ſur ce ſujet, quoy qu'en d'autres rencontres il luy ait été aſſez contraire. Ces deux Poëtes ſe trouverent pendant quelque tems de deux partis differens: car Anvari étoit au camp du Sultan Sangiar, lorſqu'il aſſiegeoit Atſiz Gouverneur, & depuis Sultan des Khuarezmiens, avec lequel Raſchidi s'étoit enfermé dans le fort château de Hezár Esb. Ces deux Poëtes ſe faiſoient la guerre à leur maniere, s'envoyant l'un à l'autre des vers attachez au bout des fléches, pendant que les deux Sultans donnoient & repouſſoient des aſſauts.

Toguſche ou Tagaſché Sultan des Khuarezmiens, Prince fort ſçavant, donnoit la preference à Anvari & à Zehir au deſſus de tous les autres Poëtes Perſiens. *Voyez les titres* d'Atſiz & de Raſchidi.

ANZAR, Ville du Turqueſtan qui eſt des plus proches du Cathai, ou de la Chine Septentrionale, Tamerlan en faiſoit ſa place d'armes pour entrer dans ce pays-là, lorſqu'il y mourut l'an 807. de l'Hegire, de J. C. 1404.

APARUIZ. *Voyez* Khoſrou Parviz.

APOLLINARIS. Patriarche d'Alexandrie, qui fut envoyé en Egypte avec des troupes par l'Empereur Juſtinien pour reduire les Jacobites, il fit ſon entrée dans la ville d'Alexandrie vêtu en homme de guerre, & prit enſuite ſes habits Patriarchaux. Le peuple lui ayant jetté des pierres, il convoqua une aſſemblée dans l'Egliſe le Dimanche ſuivant, dans laquelle il exhorta ſes Dioceſains à renoncer à la ſecte des Jacobites: mais ces heretiques lui ayant jetté une ſeconde fois des pierres, il fit entrer ſes ſoldats dans l'Egliſe, & fit égorger tous ceux qui y étoient. Ebn Batrixh dit qu'il y avoit dans l'Egliſe du ſang juſqu'aux genoux.

Il y a un autre Apollinaris Heretiarque: mais il eſt aſſez connu par l'hiſtoire Eccleſiaſtique.

APOLLONIUS. C'eſt l'Auteur du livre que les Arabes qui l'ont traduit, appellent Ketáb al makhrouthát, Livre des ſections coniques: Il fut traduit pour le Khalife Almamon: mais on ne lui en apporta que la premiere partie qui comprend ſept livres: car on trouva dans la préface qu'il en devoit contenir huit. Depuis le tems de ce Khalife juſqu'en l'an 1000. & plus de l'Hegire, ce huitiéme livre n'a point été trouvé, & on croit qu'il eſt caché dans quelques Bibliotheques des Grecs où il eſt conſervé pretieuſement à cauſe de ſa rareté. Abou Mouſſa dit qu'outre les ſept livres d'Apollonius on a trouvé encore quatre figures du huitiéme: Ahmed Ben Mouſſa Al-Hamaſſi, natif de la ville d'Ems ou Emeſſe en a traduit les quatre premiers, & Thabeth Ben Corrah a traduit les trois autres; c'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur du livre intitulé *Nanader al akhbár*, les narrations curieuſes: Haſſan Ben Mouſſa Ben Schaker a revû & corrigé cette traduction.

On dit qu'Apollonius a vécu long-tems avant Eu-

clide, & que ce livre eſt le dernier de ſes ouvrages, qui donna à Euclide l'occaſion de compoſer le ſien où il traite des élemens de la Geometrie.

APOLLONIOUS Al-Theleſmatiki. C'eſt Apollonius Tyaneus inſigne Magicien, qui vouloit imiter par ſes preſtiges les miracles des Diſciples de JESUS-CHRIST. Aboulfarage rapporte qu'il diſoit: *Malheur à moy de ce que je ſuis venu au monde aprés le fils de Marie.* Ce ſurnom de Theleſmatiki lui eſt donné, parce qu'il ſe ſervoit de ces figures que les Grecs appellent *Teleſmata*, les Arabes Thelſemát, & nous autres Taliſmans, pour operer les faux miracles dont il éblouïſſoit les ignorans de ſon ſiecle.

APRAHAM, C'eſt le nom d'un Perſan des premiers ſiecles, qui étoit natif de la ville de Baſtâm, dont le nom a été changé par les Arabes en celui d'Ibrahim. C'eſt auſſi celui que les anciens Mages ont donné au Patriarche Abraham, avant que les Arabes euſſent changé ſon nom en celui d'Ibrahim.

ARAB & Aarab. Les Arabes. Gezirat Al Arab l'iſle des Arabes, c'eſt l'Arabie.

Les Arabes ont une double origine. Les premiers qui ſont appellez Arabes purs & ſans mêlange, deſcendent de Cahtan ou Joctan fils de Heber & frere de Phaleg, lequel aprés la diviſion des langues vint habiter cette Peninſule de l'Aſie qui peut avoir tiré ſon nom ou d'Iarab fils de Joctan, ou d'une grande campagne qui eſt dans la province de Tahamah, & qui porte le nom d'Arabat. La ſeconde origine des Arabes ſe prend d'Iſmael fils d'Abraham, qui vint s'établir parmi les Arabes purs & anciens, & fut le pere de ceux que l'on appelle Motaarabes, & Moſtaarabes, mots qui ſignifient Arabes mêlez, tels que ſont les Iſmaëlites. Il ne faut pas neanmoins confondre ceux-ci avec les Moſtaarabes modernes qui ſont proprement des Arabes mêlez avec les autres nations qui ſont hors de l'Arabie, le nom de Moçarabes, que les Eſpagnols leur donnent, ayant été corrompu de celui-là.

Parmi ces premiers Arabes purs qui étoient diviſez par tribus auſſi-bien que la poſterité d'Iſmaël, il y en a de celles que l'on appelle perduës, ſoit qu'elles ayent été exterminées par la colere Divine pour n'avoir pas obéi à la voix des Prophetes qui leur avoient été envoyez, ainſi que celles d'Ad & de Thamoud, qui maltraiterent les Patriarches Saleh, & Heber., ſoit que le grand déluge appellé Irem les ayent fait perir comme celles de Taſm & de Giadis, ſoit enfin que les guerres inteſtines & domeſtiques, qui étoient frequentes parmi elles, les ayent enfin conſumées, comme peu s'en fallut qu'il n'arrivât à la tribu de Benjamin parmi les Juifs.

Pour ce qui regarde les Iſmaëlites, toutes les tribus des Arabes mêlez en Arabie en deſcendent: mais quoique les Arabes recherchent curieuſement & conſervent avec grand ſoin leurs genealogies, ils ne peuvent pas pourtant les faire remonter juſqu'à Iſmaël, & ils ſont obligez de s'arrêter à Adnân un de ſes deſcendans, & la Genealogie même de Mahomet ne paſſe pas plus avant.

L'Arabie eſt diviſée en pluſieurs provinces principales ſans conter les petits pays qui ont des noms particuliers. La plus conſiderable de toutes eſt l'Iemen, que nous appellons Arabie Heureuſe, où les Hemiarites ont regné plus de deux milles ans avant l'origine du Muſulmaniſme. Les Provinces de Tahamah & d'Iemamah ſont comme au cœur du pays, celle de Hegiaz eſt devenue la plus celebre à cauſe des villes de la Mecque & de Medine, & fait avec les deux dernieres que nous avons nommées, ce que nous appellons l'Arabie deſerte. Celle qui porte le nom de Hagr ou Hagiar répond à l'Arabie Petrée: car ſon nom Arabe ſignifie Pierre, & ſa capitale portoit auſſi ce nom, auſſi-bien que celui de Karac. Les anciens l'ont nommée *Petra deſerti*, & nos modernes, *Krak de Montroyal*, Voyez *les titres* de toutes ces provinces en particulier.

Il y a eu dans chacune de ces provinces des Rois particuliers: car outre ceux de l'Iemen qui ont été les plus conſiderables, nous trouvons ceux de l'Hegiaz, de Hendah, de Hirah, & de Gaſſan, quoy que ces deux derniers Etats ayent été établis par les Arabes hors de leurs limites, à ſçavoir celui de Hirah dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & celui de Gaſſan dans le pays de Schâm ou Syrie. *Voyez* les titres particuliers de ces pays, & le *Specimen hiſtoriæ Arabum* de Pocokius.

Il y a une autre diviſion generale des Arabes, qui eſt plus connue, à ſçavoir en ceux qui habitent les villes, & en ceux qui tiennent la campagne, & demeurent continuellement au deſert ſous leurs tentes. Ces derniers ſont nommez Bedoui & Arâbi: nous les appellons Bedoins, & ſurpaſſent de beaucoup ceux des villes en bonté & ſubtilité d'eſprit. Cependant tous les Arabes ſont ingenieux, hardis, genereux, aimans juſqu'à l'excez l'éloquence & la poëſie: mais ils ſont auſſi vindicatifs & ſanguinaires.

On diviſe encore les Arabes en Gentils & en Muſulmans. Les premiers ont precedé Mahomet, & les autres l'ont ſuivi. Ceux de la Gentilité ſont qualifiez Arab al giaheliat, les Arabes du tems de l'ignorance. Ce n'eſt pas que parmi eux, il n'y eût pluſieurs Juifs & pluſieurs Chrêtiens: mais tous ceux qui n'ont pas été initiez dans le Mahometiſme, paſſent pour avoir vêcu dans l'état d'ignorance. Les Arabes fideles ſont qualifiez Moſlemoun, ou Muſulmans. Ce ſont ceux que Mahomet a inſtruits de l'Unité de Dieu, & des autres points contenus dans la loy qu'il leur a donnée. Il prétend qu'il avoit l'autorité de Prophete, pour le leur enſeigner de la part de Dieu cette loi, & par conſequent il a cru pouvoir les contraindre par force & ſans quartier à la recevoir: au contraire il déclare que les autres nations ne peuvent pas être obligées par violence à l'embraſſer.

Ces Arabes Muſulmans ſont ceux qui ont conquis la plus grande partie de l'Aſie & de l'Afrique, & même pluſieurs grandes provinces dans l'Europe; & ils ont étendu leur Religion encore au de-là de leurs conquêtes. Leur Empire fut établi & reüni tout entier ſous l'autorité des Khalifes, qui avoient la puiſſance ſpirituelle & temporelle entre leurs mains. Mais il ne dura pas long-tems en cette forme: car pluſieurs Princes, tant Arabes, que d'autres nations étrangeres, diviſerent ce grand Etat, faiſant cependant toûjours profeſſion de la même Religion, & reconnoiſſant le Khalife pour Souverain. Il y a encore aujourd'hui quatre puiſſantes Monarchies, à ſçavoir, des Turcs, des Perſans, de Marok & du Mogol, ſans conter pluſieurs autres Roys & Princes de la Tranſoxane, & des Indes, qui ſont entre les mains des Muſulmans, & dont la langue de Religion, & de leur Droit eſt Arabique.

Il y a pluſieurs livres qui traitent de l'excellence des Arabes au deſſus des autres nations. Aouſchi en a compoſé un ſur ce ſujet, intitulé *Eſtedlal belhak al arab*. Au contraire Abou Obeidah les a fort décrié, & a ſoûtenu qu'ils ſont appellez Têtes de Diables

Diables dans l'Alcoran. *Voyez le titre* de ce Docteur. L'Auteur du Nighiariſtan pour faire connoître la ſubtilité de l'eſprit des Arabes, raconte l'hiſtoire ſuivante.

Trois freres Arabes de la famille d'Adnan s'étant mis en voyage pour voir le pays, firent rencontre d'un Chamelier qui leur demanda s'ils n'avoient point vû un chameau qui s'étoit égaré ſur le chemin qu'ils tenoient. L'aîné d'entr'eux demanda au Chamelier, s'il n'étoit pas borgne? Ouy, lui répondit-il. Le ſecond frere ajoûta: Il lui manque une dent ſur le devant; & ceci ſe trouvant vrai. Le troiſiéme frere dit: Je parierois qu'il eſt boiteux.

Le Chamelier entendant ceci, ne douta plus qu'ils ne l'euſſent vû, & les pria de lui dire où il étoit? Ces freres lui dirent: Suivez le chemin que nous tenons. Le Chamelier leur obéit, & les ſuivit ſans rien trouver. Aprés quelque tems, ils lui dirent: Il eſt chargé de bled. Ils ajoûterent peu aprés: Il porte de l'huile d'un côté, & du miel de l'autre. Le Chamelier qui ſçavoit la verité de tout ce qu'ils lui diſoient, leur réitera ſes inſtances, & les preſſa de lui découvrir le lieu où ils l'avoient vû.

Ce fut alors que ces trois freres lui jurerent non ſeulement qu'ils ne l'avoient point vû, mais qu'ils n'avoient pas même entendu parler de ſon chameau qu'à lui-même. Aprés pluſieurs conteſtations il les mit en juſtice, & on les empriſonna. Le Juge s'appercevant que c'étoient des gens de qualité, les fit ſortir de priſon, & les envoya au Roy du pays, qui les reçut fort bien, & les logea dans ſon Palais, où il les regaloit de ce qu'il y avoit de plus delicieux dans le pays.

Un jour dans l'entretien qu'il eut avec eux, il leur demanda comment ils ſçavoient tant de choſes de ce chameau ſans l'avoir jamais vû? Ils répondirent: Nous avons vû que dans le chemin qu'il a tenu, l'herbe & les chardons étoient broutez d'un côté, ſans qu'il parût rien de mangé de l'autre. Cela nous a fait juger qu'il étoit borgne. Nous avons auſſi remarqué que dans les herbes qu'il a brouté, il en eſt reſté au défaut de ſa dent, & à la piſte de ſes pieds, qu'il paroiſſoit en avoir traîné un; c'eſt ce qui nous a fait dire qu'il lui manquoit une dent, & qu'il étoit boiteux. Les mêmes piſtes nous ont appris qu'il étoit extremement chargé, & que ce ne pouvoit être que de grain: car ſes deux pieds de devant étoient imprimez fort prés de ceux de derriere. Quant à l'huile & au miel, nous nous en ſommes apperçus par les fourmis & les mouches qui s'étoient amaſſées de côté & d'autre du chemin dans les lieux où il pouvoit être tombé quelques goutes de ces deux liqueurs; par les fourmis nous avons conjecturé le côté de l'huile, & par les mouches, celui du miel.

Mir Khoſrou Poëte Perſien du premier rang a fait le recit de cette hiſtoire en vers fort élegans. On trouvera dans cet ouvrage-cy pluſieurs traits d'eſprit fort ſubtils & tres-agreables de ces Arabes, particulierement de ceux du deſert.

ARABI. Mohieddin Mohammed Ben Ali Ben Al-Arabi, étoit natif d'Eſpagne, & portoit les ſurnoms de Hathemi, & de Thaii, pour marquer la tribu & la famille dont il étoit iſſu. Konaovi le met au rang des Chefs de Sofis, qui ont ſuccedé les uns aux autres juſqu'en l'an de l'Hegire 630. Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, & entr'autres, d'un livre de Theologie myſtique, qu'il compoſa l'an de l'Hegire 627. de J. C. 1229. où il dit que Mahomet, dans une viſion qu'il eut à Damas, lui commanda de le publier. Il intitula ce livre *Foſſous alhekam*, Les

Anneaux que les Juges & les Gouverneurs doivent toûjours porter aux doigts. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 625. Il a auſſi travaillé ſur les conſtitutions & réglemens de la vie des Religieux Muſulmans, ou Sofis, ſous le titre d'*Eſtbelabat al Sofiah*: mais ce n'eſt qu'un abregé de celui de Kaſchi, que cet Auteur compoſa à Malathie l'an 615. de l'Hegire. *V.* la Bibliotheque du Roy, n°. 641.

Nous avons auſſi de lui Kimia al Saadat, la Chymie Heureuſe, qui eſt un traité ſur la profeſſion de foy, qui regarde l'Unité de Dieu, & un autre livre intitulé *Al-Ahadith al Codſiah*, Les Traditions ſaintes, ou celles qui regardent la Cité ſainte, qui eſt Jeruſalem, & toute la Paleſtine. Il y a auſſi un traité de lui qui ne paroît pas digne de la gravité d'un tel Docteur: car il a pour titre *Oſſoul al Zairagiah*, &c. De la Zairagie, c'eſt-à-dire, de la ſignification myſterieuſe des lettres, & de la divination qui ſe fait par leur moyen. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 638. de J. C. 1240.

Amaſli lui attribue encore d'autres ouvrages ſpirituels, à ſçavoir, *Merát al maani*, Le Miroir myſtique; *Eſra ela mekám al Uſſara*, Voyage fait pour arriver au lieu des captifs, c'eſt-à-dire de ceux auſquels Dieu par la force & efficace de ſa grace ôte en quelque maniere la liberté; *Arbain motabainát*, Les quarante traditions les plus claires, & les plus autentiques. On le fait auſſi Auteur d'un petit Divan, *Diván Saghir*, & de *Maaſcherát alcodſiát*, Les ſaintes Aſſemblées, ou celles de la Terre ſainte.

ARABI. Mohammed Ben Ziád, Auteur d'un recueil de Proverbes de la langue Arabique. Il mourut l'an 231. de l'Hegire.

Abubecre Mohammed Bén Abdalla, ſurnommé Ebn Arabi, eſt l'Auteur du livre intitulé *Ahkám Al Corán*, Les loix compriſes dans l'Alcoran, & mourut l'an de l'Hegire 548.

ARABSCHAH. Ahmed Ben Mohammed plus connu ſous le nom de Ben Arabſchah Docteur celebre de la loy Muſulmanne, étoit natif de Damas, où il mourut l'an 854 de l'Hegire, & de J. C. 1450. Il eſt Auteur des livres ſuivans. Le premier porte le nom de *Fakehat al Kholafa*, Le fruit des Khalifes, ou l'utilité que l'on peut recueillir de leur hiſtoire. Le ſecond eſt *Agiaib al macdur fi akhbár Timur*. Les merveilleux effets du decret Divin dans le recit des faits de Timur. C'eſt l'hiſtoire de Tamerlan. Le troiſiéme eſt *Erſchád al moſid bel tauhid*, Traité de l'Unité de Dieu.

ARAC. *Voyez* Hagr.

ARACLI. Heraclée ville de Macedoine, & metropole, de laquelle Byzance dépendoit autrefois, avant qu'elle eût été érigée en Archevêché & en Patriarchat, aprés qu'elle eut changé ſon nom en celui de Conſtantinople.

ARA'F. Plurier du mot Arabe Orf: l'un & l'autre ſignifient un lieu qui eſt entre le paradis & l'enfer des Mahometans. Les uns diſent que c'eſt une ſeparation qui reſſemble à un voile, & les autres veulent que ce ſoit un mur épais & tres-fort. Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui s'intitule *Sourat al Aráf*, dans lequel on lit ces paroles: *Entre les bien-heureux & les damnez il y a un voile ou ſeparation; & ſur l'Aráf il y a des hommes ou des Anges en forme d'hommes qui connoiſſent chacun de ceux qui ſont en ce lieu là par les ſignes qu'ils portent.* Ce qui eſt ap-

pellé voile dans ce verſet, eſt nommé dans un autre du même chapitre, une muraille forte.

Les Muſulmans ne ſont pas d'accord ſur la qualité des gens qui ſe trouvent en ce lieu là. Les uns diſent que ce ſont les Patriarches & les Prophetes, & les autres veulent que ce ſoient les Martyrs & les plus éminens en ſainteté parmi les Fideles, avec leſquels il y a auſſi des Anges qui ont la figure humaine. Il y a pourtant pluſieurs Docteurs qui ne font pas de ce lieu là des limbes, comme il ſeroit ſelon la deſcription qui en a été faite, mais plûtôt un purgatoire, dans lequel demeurent ceux d'entre les Fideles, dont les bonnes & les méchantes actions ſont dans une telle égalité, qu'ils n'ont pas aſſez merité pour entrer en Paradis, ni aſſez démerité pour être condamnez au feu de l'Enfer; ils voyent de ce lieu la gloire des bienheureux, ils les felicitent de leur bonheur : mais le deſir ardent qu'ils ont de ſe joindre à eux, leur tient lieu d'une grande peine; car il y a dans le même verſet: *Ils n'y entrent point, quoiqu'ils deſirent tres-ardemment d'y entrer.*

Mais enfin au jour du Jugement univerſel, lors que tous les hommes avant que d'être jugez, ſeront citez pour rendre hommage à leur Createur, ceux qui ſont enfermez dans ce lieu, ſe proſterneront devant la face du Seigneur en l'adorant; & par cet acte de Religion qui leur tiendra lieu de merite, le nombre de leurs bonnes œuvres venant à ſurpaſſer celuy des mauvaiſes, ils entreront dans la gloire, ſuivant ces paroles du même chapitre. *Entrez dans le Paradis où vous n'aurez plus rien à craindre, & où vous ſerez delivrez de toutes vos inquietudes.*

Outre ce Purgatoire, les Mahometans en ont encore un autre qu'ils appellent Barzakh, ſans conter celui du ſepulcre, qu'ils nomment Ahoval al Kobour, qui eſt proprement le jugement particulier de chaque homme, que les Motazales rejettent. Ce mot Arabe ſignifie les terreurs du ſepulcre, à cauſe des peines que deux Anges examinateurs font ſouffrir aux morts dans le lieu même de leur ſepulture. *Voyez* Nekir & Monkir, qui ſont les noms des deux Anges.

Saadi dit touchant ce lieu nommé Aráf, qu'il paroît un enfer aux bienheureux, & un paradis aux damnez.

ARRA'F. Abdalnaſi Adib eſt communément appellé Ben Arráf, & ſurnommé Al-Medeni, parce qu'il étoit natif de Medine. Il eſt Auteur d'un livre intitulé *Egtena ſi ſchán man iakna.* Voyez ce titre.

ARAFAH, Neuviéme jour du dernier mois de l'année Arabique nommé Dhoul hegiat, auquel les pelerins de la Mecque font leurs devotions à une montagne qui en eſt fort proche, & qui porte le nom d'Arafat. Les Muſulmans ont une grande veneration pour cette montagne, parce qu'ils croyent qu'Adam & Eve, aprés avoir été bannis du Paradis, furent ſeparez l'un de l'autre pendant le cours de cens & vingt ans, pour faire penitence; & qu'enfin ſe cherchant l'un l'autre, ils ſe reconnurent, & ſe rejoignirent enſemble ſur le ſommet de cette montagne, laquelle a tiré pour cette raiſon ſon nom d'un mot Arabe, qui ſignifie connoître.

ARAG fil farag, Livre qui traite des divertiſſemens permis ou défendus par la loy Muſulmanne. Soiouthi en eſt l'Auteur auſſi-bien que du Poëme intitulé *Mofaregiat* qui traite le même ſujet. *Voyez* la Bibliotheque du Roy, n°. 722.

ARRAGIAN, Ville de la province de Khuziſtan ou Suſiane, que quelques Geographes attribuent pourtant à celle de Fars ou Perſe proprement dite. Elle n'eſt éloignée de la mer que d'une ſeule journée, & ſon terroir eſt tres-fertile en palmiers & en oliviers. Ulug Beg & Naſſir eddin lui donnent 86. degrez, 30. de longitude, & 35. degrez, 30. de latitude Septentrionale. Elle eſt compriſe dans le quatriéme Climat.

ARAM Ai. C'eſt un mois Lunaire, ou le tems dans lequel la lune fait ſon cours, ſelon le Calendrier des Cathaiens, leſquels d'ailleurs ſe ſervent de l'année ſolaire pour leur uſage commun. Ils ſont pourtant differents des autres nations, en ce que leurs mois ne ſont pas diviſez par ſemaines, mais ſont partagez également en deux quinzaines.

ARAMSCHAH, Fils d'Ibek qui avoit été eſclave de Schehâb eddin Sultan des Gaurides ou Gourides, ſucceda à ſon pere dans le royaume de Delli aux Indes : mais il fut bien-tôt dépoſſedé de ſes Etats pour ſon incapacité. Iletmiſch autre affranchi de Schehâb eddin prit en main le gouvernement du Royaume, & s'en rendit enfin le maître abſolu. Cette ville de Dehelli ou Delli, comme elle eſt appellée vulgairement, auſſi-bien que Gehán Abâd, eſt devenuë le ſiege royal, & la capitale de l'Empire que le Mogol poſſede aux Indes, depuis que celle d'Agra a été abandonnée.

ARRAN, Nom d'un petit pays, que quelques Geographes comprennent dans l'Armenie, les autres en font une province particuliere, qu'ils placent entre l'Adherbigian & le Gurgiſtan, c'eſt-à-dire, entre la Medie & la Georgie, partie dans le quatriéme, & partie dans le cinquiéme Climat. Les tables d'Ulugbeg & de Naſſir eddin attribuent à cette province les villes de Morgan ou Mogan, de Berdaa, & de Giancarah.

ARRAS, & Aras. Ben Aras eſt Auteur d'un livre qui traite de l'excellence, & de la préference des deux nations Arabe & Perſienne.

C'eſt auſſi le nom du fleuve Araxes, que quelques-uns appellent auſſi Arſinas. Pendant que Coſroes étoit aux environs de Conſtantinople, & incommodoit extrémement cette ville, Heraclius, pour ſe délivrer des mains d'un ſi puiſſant ennemi, promit de lui payer une ſomme tres-conſiderable. Sur la foy de cette promeſſe Coſroes le laiſſa ſortir de Conſtantinople, & lui permit de paſſer en Aſie, pour y lever cet argent ſur ſes ſujets. Mais Heraclius au lieu de ſatisfaire à ſa parole, l'employa à lever une groſſe armée de Khozariens, Zuiriens, & Abkhazes avec laquelle il entra dans les Etats de Coſroes, & y fit un fort grand dégât.

Coſroes ayant appris ces nouvelles, marcha vers le fleuve Aras ou Araxes pour lui en diſputer le paſſage, & empêcher ſa retraite. Heraclius ſe voyant le paſſage fermé, uſa d'un ſtratageme pour ſe l'ouvrir, il fit jetter beaucoup de fumier à la tête de la riviere, qui deſcendoit juſqu'au gué où Coſroes l'attendoit. Ce Prince crut alors que l'armée des Grecs étoit campée au lieu d'où le fumier deſcendoit, & que leur deſſein étoit de paſſer la riviere en cet endroit. Cette penſée lui fit quitter ſon poſte pour aller couper le chemin à Heraclius. Celui-ci cependant n'avoit fait aucun mouvement, & paſſa ainſi ſans aucune reſiſtance au gué que ſon ennemi lui avoit abandonné. *Nighiariſtan.*

ARBAIN & ARBAINAT. Ce mot signifie en Arabe le nombre de quarante : mais il s'applique en particulier à quarante traditions, ou narrations, & à tous les livres qui en traitent. Pour entendre ceci, il faut sçavoir que Mahomet a dit autrefois que quiconque apprendra aux Fideles quarante traditions, pour les instruire dans la voye du ciel, tiendra en Paradis le même lieu que les plus sçavans & les plus zelez Docteurs de la loy, y pourroient occuper.

C'est ce qui a fait qu'un grand nombre de Docteurs Musulmans se sont appliquez à ramasser quarante traditions sur differentes matieres, qui concernent pourtant toutes la Religion Musulmanne. Les principaux Auteurs de ces quarante traditions ou Arbain, sont Ben Almobarec, Ben Aslam, Ben Sosian, Aguiri, Daracathni, Salesi, Salemi, Malini, Sabouni, Ansari, Baihaxi, Naovi, Soiouthi, &c. Les matieres qu'ils y ont traitées sont, sur les points fondamentaux de la Foy, sur ses articles, sur l'observance des commandemens, sur les mœurs, sur les vertus, sur la guerre que l'on doit faire aux Infideles, sur le pelerinage de la Mecque, sur la priere, &c. Quelques-uns en ont fait de mêlées sans s'attacher à aucun sujet particulier, comme Mohieddin Naovi. Soiouthi en a composé un sur l'extension des bras qui se fait dans la priere, sur l'autorité de Malex un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme, & enfin il est Auteur de celles qui portent le nom de Motabainat, les plus claires & les plus autentiques.

ARBAIN Khabar, les quarante histoires. Il semble que les Chrêtiens ayent voulu imiter, ou contrequarrer ces quarante traditions Musulmannes dont nous venons de parler : car il y a un Auteur anonyme qui a donné le titre de quarante narrations ou histoires à un livre dans lequel il a ramassé les vies de 40. Peres du desert de Hobaib en Egypte, & d'ailleurs. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 797.

ARBEL, Ville de Mesopotamie assez connue sous le nom d'*Arbela* & fort fameuse par la victoire qu'Alexandre y remporta contre Darius. Les tables Arabiques lui donnent 77. degrez, 20. de longitude, & 35. degrez de latitude Septentrionale, la plaçant dans le quatriéme Climat.

Il y a eu plusieurs Auteurs qui étant natifs ou originaires de cette ville, ont pris le surnom d'Arbeli, comme Mestousi, Sangiari, l'Auteur du Kaschf al naamat, & celui qui a fait l'abregé du livre intitulé *Ahia al Oloum*, lequel quoique né à Moussal ou Ninive, prend neanmoins le nom d'Ahmed Ben Mousa Al-Arbeli. Cet abregé a pour titre *Rouh al Oloum*, l'esprit des sciences, & correspond au titre de l'ouvrage entier, qui signifie, les sciences distribuées par classes, ou bien même, la vie renduë aux sciences, qui est un des meilleurs, & des plus estimez livres que les Musulmans ayent. *V.* Ahia al Oloum.

ARBENGIAN, Petite ville de la campagne ou de la vallée, que l'on appelle la Sogde de Samarcand, c'est proprement le Territoire de cette ville. Ce nom de Sogd est fort ancien ; car il a donné son nom à une grande province, que tous les Geographes Grecs & Latins nomment la Sogdiane.

La ville d'Arbengian, que l'on nomme aussi quelquefois Rabengian, a été autrefois ruinée : mais un Sultan ou Roy de Khovarezme la rétablit. Aboulfeda la met dans le cinquiéme Climat veritable, & lui donne 81. degrez 25. minutes de longitude, & 39. degrez, 50. de latitude Septentrionale. Omar Ben Mohsen surnommé Atbengiani a fait un Commentaire sur le livre de Bazdadi intitulé *Ossoul*, ou Points fondamentaux du Musulmanisme. Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celuy d'Arzengian, qui est en Armenie.

ARBONAH. C'est ainsi qu'Edrissi en faisant la description des rivages & des ports de la mer Mediterranée, appelle la ville de Narbonne en France. Elle fut prise aussi-bien que Thoulouse, & une grande partie du Languedoc, par les Arabes qui avoient conquis l'Espagne. Le Comte Eudes y ayant été battu, & les Infideles s'avançant bien avant dans la France, Charles Martel les combattit, les défit, & les chassa jusqu'à Narbonne où ils se refugierent. *Voyez* Iezid fils d'Abdalmalek.

ARKAGI ZADEH, Auteur d'un livre intitulé *Arbain*, ou les quarante traditions, dont nous venons de parler cy-dessus. Il a pourtant donné un nom particulier à son ouvrage qui est *Ahsan al hadith*, les plus excellentes narrations ou traditions.

ARCAM, Serpent noir & blanc qui se trouve dans le Turkestan, dont le venin est le plus dangereux & le plus mortel de tous les poisons.

ARKIDIAKOUN, L'Archidiacre. On cite fort souvent sous ce titre, un tres sçavant Medecin Chrêtien nommé Abul Khair, frere du Catholique ou Patriarche des Jacobites, nommé Ben ou Ebn Al Massih. Cet Archidiacre avoit encore un autre frere nommé Abulhassan Saed qui fut Medecin du Khalife Nasser l'Abbasside. Ces trois freres étoient fils de Hebatallah. *Voyez ce titre.*

ARDASTAN ou ARDISTAN, Ville de la province appellée Gebal ou Iraque Persique à 36. lieuës d'Ispahan.

ARDAVAN, Fils de Belasch ou Belaschan, Roy de Perse de la troisiéme dynastie ou famille regnante, qui porte le nom d'Aschganiens. Le Tarikh Kozideh dit qu'il regna treize ans, aprés lesquels un autre Ardavan fils d'Aschek lui fit la guerre, & lui ôta la couronne & la vie. Selon le même Auteur, cet Ardavan qui succeda au premier, étoit de la race de Feriborz, fils de Kaikaous, & appartenoit par consequent à la famille des Kaianides qui furent les Roys de la seconde dynastie de Perse. Il soûtient même que les six autres Roys qui lui succederent, étoient de la même race : mais Gelali Auteur de l'histoire intitulée *Nedham altavarikh*, assure que ces sept Roys étoient tous de la race des Aschganiens. Ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de ces Roys, c'est qu'ils n'ont rien fait qui ait été digne de memoire.

ARDAVAN, Fils d'Aschek ou Aschexan, que quelques-uns prononcent Aschcg, & Aschgan, successeur du premier Ardavan, mourut aprés avoir regné 23. ans, & sans avoir rien fait de memorable. Le Tarikh Giaferi remarque seulement que de son tems l'idolatrie se fortifia extremement par le moyen des Princes qu'Alexandre avoit établis en plusieurs provinces de l'Asie. Ces Princes sont appellez dans les histoires Orientales Molouk al-Thavaif, Roys des nations, ou plûtôt, Princes tirez

de la milice d'Alexandre le Grand, qui étoient de differentes nations.

Il y a encore un troisiéme Ardavan fils de Narsi ou Narses, qui est le dernier de cette race des Aschekaniens, que l'on peut dire avoir fini par des Roys faineants. Celui-ci regna 31. ans, à la fin desquels Ardschir surnommé Babegán se soûleva contre lui, & lui fit perdre la vie, & la couronne de Perse, qu'il tranfera ainsi de la Maison des Aschekaniens en celle des Sasanides. Cette dynastie fut la quatriéme de Perse dont Ardschir fut le fondateur.

Les Moloux Thauaif dont nous avons parlé ci-dessus, finirent aussi avec les Aschekaniens : car la puissance d'Ardschir fut si grande, que rien ne put luy resister dans la Perse. Le nom d'Ardavan est le même que celui d'Artaban, duquel les Grecs & les Latins ont fait celui d'Artabanus qui a regné selon eux en Medie, de même que ceux d'Artaxerxés, d'Oxyarés, & d'Assuerus, ont été corrompus de celuy d'Ardschir.

ARDEBIL, Ville de la province nommée Adherbigian, qui fait une partie de la Medie. Les Tables de Nassireddin lui donnent 82. degrez, 30. de longitude, & 38. degrez de latitude Septentrionale. Il y a dans cette ville un ancien château appellé Bahaman Diz, lequel ayant été pris par Kaikhosrou Roy de Perse de la seconde dynastie, lui assura sa couronne contre Fraiborz ou Feraiborz son oncle : mais ce qui rend aujourd'huy cette ville plus considerable, sont les sepulchres des Scheikhs Sefi, & Haidar ayeuls des Roys qui regnent aujourd'huy en Perse ; car ces deux personnages sont regardez par les sectaires d'Ali comme des Saints du premier ordre. C'est en consideration de ces sepulchres que la ville d'Ardebil porte le nom d'Abadan Firouz, qui signifie, Le sejour de la felicité.

Il y a eu plusieurs gens sçavans de cette ville, qui ont porté le surnom d'Ardebili, comme Mohammed Ben Sadr al hagge Abdalgani qui a fait un commentaire sur l'Anmoudage de Zamakhschari, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1089.

Gemaleddin Josef mort l'an 797. de l'Heg. de J. C. 1394. a composé le livre intitulé *Anouar le amal al abrar*, Lumieres pour servir à la conduite des Justes. C'est un ouvrage de pieté & de devotion. *Voyez aussi* Tag al Said, & Mir Aboul feth qui portent tous le surnom d'Ardebili.

ARDEN. Le Jourdain, Fleuve de la Palestine. Les Arabes appellent *Balad al Arden*, le pays du Jourdain, tout ce qui est aux environs de cette riviere du côté de la Palestine, & toute la Palestine même avec la Samarie & la Galilée : car ils content la ville de Nabolos, qui est l'ancienne Samarie, que nous appellons aujourd'huy Naplouze entre les villes de la province d'Arden. *Voyez dans le titre d'*Iezid fils d'Abdalmalek, ce que fit ce Khalife dans le pays d'Arden.

ARDOUKEND. C'est le nom ancien de la ville de Caschgar en Turquestan.

ARDOUS. Ardousch, & Arthous. Quelques-uns l'appellent aussi Thous en retranchant la premiere syllabe de son nom. C'est Artideus frere d'Alexandre. Le Lebtarikh, & le Tarikh Kozideh, disent qu'il étoit son fils, mais peut-être par une faute de copiste. Ce Prince, selon le rapport des Orientaux prefera l'étude de la Philosophie à la couronne de son frere, & souffrit fort patiemment qu'Alexandre partageât ses Etats entre ses principaux Capitaines, plûtôt que d'abandonner la morale d'Aristote son maître, qui luy avoit appris à mépriser les grandeurs du monde. *Voyez les titres d'*Alexandre, *ou plûtôt* d'Escander, & d'Aristote.

ARDSCHIR. Il y a trois Roys de Perse qui ont porté ce nom, ou surnom. Le premier est Bahaman fils d'Asfendiar qui fut surnommé Ardschir Diraz dest, Artaxerxe Longuemain. On trouvera son histoire dans le titre de Bahamán. Le second est Ardschir Babeghan fondateur de la dynastie des Sassanides, & le troisiéme est Ardschir fils de Schirovich ou de Siroes. On parlera de ces deux-ci l'un aprés l'autre, aprés avoir remarqué seulement, que le nom d'Ardschir signifie en langue Persienne, Farine & lait : car l'on fera mention de l'origine de ce nom ailleurs.

ARDSCHIR Babegán, Premier Roy de la quatriéme dynastie de Perse, que l'on appelle des Sassánides ou des Cosroes, étoit fils de Sassán, qui étoit homme particulier, & selon quelques-uns, berger d'un nommé Babec, dont il épousa la fille. Sassán en ayant eu un fils, il lui donna en faveur de Babec le surnom de Babegán : c'est ainsi que l'Auteur du Lebtarikh en parle.

Khondemir sur le rapport de deux histoires fort estimées, à sçavoir le Tarikh Kozideh & le Bina-Kiti, raconte l'origine de Sassán, & par consequent d'Ardschir, d'une maniere bien differente. Il dit que sous le regne de Homai fille de Bahaman Sassán son frere qui se vit exclus de la Couronne, se bannit volontairement de la Perse, & voulut aller passer son chagrin dans les pays étrangers. Un des enfans de ce Sassán voulut dans la suite du tems voir la Perse d'où il avoit appris qu'il tiroit son origine, & se mit au service de Babec qui gouvernoit la province, où il entra, au nom d'Ardavan qui regnoit pour lors. Babec reconnoissant un naturel excellent dans ce jeune homme, lui donna peu aprés sa propre fille en mariage ; & ce fut de ce mariage que naquit Ardschir, lequel en consideration de son ayeul maternel, fut surnommé Babégan.

Cet enfant ayant été élevé avec grand soin, il s'avança dans tous les exercices dignes d'une personne de sa naissance ; & il reüssit avec tant de perfection en toutes les choses ausquelles il s'appliquoit, que le Roy Ardavan en ayant eu la connoissance, voulut le voir. Aussi-tôt que le Roy l'eut en sa presence, il en fut charmé, & commença dés lors à l'aimer tendrement : il le retint dans son Palais, & donna les ordres pour le faire nourrir & élever avec ses propres enfans.

Un jour qu'Ardschir accompagnoit les Princes à la chasse, le Roy leur pere les suivit pour voir ce qui se passoit entr'eux ; & comme il s'apperçut qu'Ardschir surpassoit de beaucoup ses enfans en bonne grace & en adresse tant à tirer de l'arc qu'à manier un cheval, il en conçut quelque jalousie, & resolut de lui donner un employ qui l'obligeât à quitter la Cour. Il l'envoya pour cet effet dans une de ses provinces pour y commander les troupes ; & ce fut là qu'ayant appris la mort de Babec son ayeul, il retourna aussi-tôt à la Cour, pour demander au Roy son gouvernement. Le Roy n'eut aucun égard à ses demandes : car il l'avoit déja destiné à son fils aîné.

En ce tems-là le Roy Ardavan fit un songe qui l'effraya ; & en ayant demandé l'explication à ses Devins, ils luy répondirent qu'un fugitif de sa Cour luy enleveroit sa couronne. Une fille du Ser-

tail de ce Prince donna avis à Ardschir, avec lequel elle entretenoit une secrete correspondance, de l'explication du songe, & le fit resoudre de fuïr avec elle, & de prendre un bon augure sur ce que les Devins avoient répondu.

Ardavan fut averti de cette fuite, & commença à craindre l'effet de la prédiction. Ardschir d'un autre côté étoit déja arrivé à la ville d'Esthekhár, où une foule des amis de Babek son ayeul le reçurent avec grand accueil, & se dévoüerent entierement à son service.

Le fils aîné d'Ardavan qui portoit le même nom que son pere, & qui avoit le gouvernement de la province de Fars ou Perse, dont Esthekhar est la capitale, prit ombrage du grand concours d'amis qu'il voyoit venir en foule auprés d'Ardschir : mais il ne fut pas long-tems sans voir l'effet de cette faveur populaire; car il vit bien-tôt Ardschir à leur tête luy déclarer la guerre. Il se donna dans la suite plusieurs combats entr'eux ; mais le dernier décida l'affaire: car le jeune Ardavan y fut tué; & aprés sa mort, la plûpart de ses parens qui étoient ceux que les Persans appellent Molouk Thavaif, que quelques Auteurs veulent avoir été des Princes du pays, qu'Alexandre le Grand y avoit laissé, subirent le même sort qu'Ardavan, ou suivirent la fortune d'Ardschir.

Le Roy entendant ces nouvelles, marcha avec toutes ses forces du côté d'Esthekhar : mais il ne fut pas plus heureux que son fils ; car il perdit la bataille & la vie en même tems.

Ardschir aprés cette victoire qui le faisoit remonter sur le trône de ses ancêtres, prit le titre de Schahinschah, c'est-à-dire, d'Empereur & de Monarque, & étendit ses conquêtes de tous côtez dans l'Asie.

Ce Prince qui est le fondateur d'une quatriéme famille, ou souche royale, dans la Perse, sous le nom de Sassanián ou Sassánides, possedoit toutes les vertus militaires & civiles à un si haut point, qu'il devint le modele, que ses successeurs qui ont eu en vûë le bien de leurs Etats, se sont toûjours proposé devant les yeux. En effet ses grands exploits de guerre, quoyque l'histoire ne nous en ait parlé qu'en general, & les ouvrages qu'il a laissez aprés luy, dont il nous est resté une connoissance plus particuliere, nous donnent la plus grande idée que l'on puisse former d'un Prince tres-accompli.

Mais ce qui surpasse & le nombre de ses victoires & la magnificence des villes qu'il a bâties, fut le dessein qu'il prit de dresser un Kár Nameh, ou Journal, dans lequel ses entrepriſes, ses conquêtes, ses actions particulieres, & jusqu'aux discours qu'il tenoit, étoient couchez sans déguisement ; car il abhorroit tellement la flaterie dans ses Courtisans, qu'il en avoit établi un d'entr'eux qui l'interrogeoit tous les matins, & qui lui faisoit rendre conte de tout ce qu'il avoit fait, ou dit le jour precedent.

Outre ces Commentaires de sa vie, il a laissé un autre ouvrage intitulé *Adáb alaisch*, Regles pour bien vivre, dans lequel il prescrit à ses successeurs & à ses sujets, de quelle maniere ils doivent se comporter dans la plûpart des actions de leur vie. C'est ce même livre que Nouschirvan un de ses successeurs fit copier & publier, pour rétablir la police dans ses Etats, comme l'on pourra voir dans le titre de ce Prince.

Un des plus beaux reglemens qu'il fit, fut de ranger le peuple en diverses classes de professions, & de métiers, donnant à chacune des instructions, & des Docteurs particuliers.

Les principales maximes de ce Prince étoient : *Lorsque le Roy s'applique à rendre la justice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéissance. Le plus méchant de tous les Princes est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans esperent.* Il disoit aussi que *l'autorité royale ne se maintenoit que par des troupes, les troupes par l'argent, l'argent ne vient que par la culture des terres, & que cette culture ne se peut faire, qu'en faisant observer la justice & la police.*

Ardschir pour s'assurer la possession de son nouvel Etat, avoit épousé la fille d'Ardavan son predecesseur. Cette Reine ne pouvant se dépoüiller de l'affection qu'elle avoit pour sa Maison, nourrissoit toûjours dans son cœur une aversion secrete contre le Roy son mari. Cette passion se fortifiant tous les jours, la porta enfin jusqu'à entreprendre de l'empoisonner, pour remettre la couronne de Perse sur la tête d'un de ses freres qui vivoit encore : mais son dessein ne reüssit pas ; car Ardschir évita ce danger, & la Reine convaincue de cet attentat, fut mise entre les mains d'un des principaux Ministres de l'Etat, qui la devoit faire mourir.

Ce Ministre se mettant en état d'executer la volonté de son maître, trouva que la Reine étoit grosse; & considerant que le Roy son maître n'avoit point d'enfans, resolut de la laisser vivre pour lui conserver un heritier. La Reine étant accouchée d'un fils, le Ministre prit grand soin de son éducation, le gardant cependant dans un lieu fort secret, pour le faire paroître seulement quand il le jugeroit à propos. L'occasion se trouvant un jour favorable, il le presenta au Roy son pere pendant qu'il joüoit au mail à cheval à la maniere des Persans. Le Roy le reçut fort agreablement, & loüa la prudence du Ministre qui lui avoit conservé un fils & un successeur : puis l'ayant ensuite recompensé à proportion du grand service qu'il lui avoit rendu, il fit prendre le jeune Prince, qui fut nommé Schabour ou Sapor, & le logea dans le Palais royal où il fut élevé & entretenu selon sa qualité.

Le Lebtarikh donne 40. ans de regne à ce Prince, mais Khondemir & les autres Historiens ne lui en donnent que quatorze depuis la mort d'Ardavan son predecesseur.

L'Auteur du Raoudhat al akhiar, rapporte qu'Ardschir ne vouloit pas que l'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes, & qu'il disoit souvent à ses Officiers : *N'employez pas l'épée quand la canne suffit.* Ce même Prince ayant interrogé un jour son Medecin, quelle mesure d'alimens étoit necessaire pour soûtenir le corps & entretenir sa vigueur ? Ce Medecin lui répondit que le poids de cent gros ou drachmes Arabiques de nourriture (qui ne font pas une livre de Paris) étoit suffisant. Il fut surpris de cette réponse, & lui demanda derechef comment une si petite quantité pouvoit soûtenir un aussi grand corps que le sien ? Le Medecin luy repliqua : Une telle quantité est capable de vous porter ; & si elle excede, vous serez obligé de la porter.

Ebn Batrikh met le regne de ce Prince sous l'Empereur Commode, & dit qu'il conquit l'Assyrie & la Mesopotamie en la dixiéme année de son regne. Quelques Auteurs appellent ce Prince Ardschir fils de Babek, fils de Sassan : mais cette genealogie ne se rapporte pas avec la verité de son histoire.

RDSCHIR, Fils de Schirovich ou Siroes. Aprés la mort du Roy son pere, il fut couronné à l'âge de sept ans Roy de Perse du consentement de tous les Grands, à la reserve de Scheheriar General

de l'armée qui étoit sur les confins de Perse. Ce Seigneur qui se voyoit toutes les forces de l'Empire entre les mains, & qui faisoit tête lui seul à Hérachius Empereur des Grecs, trouva mauvais que l'on eût fait cette élection sans avoir été consulté. Il marcha donc en diligence vers la ville de Madain où il entra en maître, & se saisit de la personne du jeune Prince qu'il fit mourir après un regne d'un an & demi seulement. Après cet attentat Scheheriar mit la couronne sur sa tête: mais comme il n'étoit pas du sang royal, il ne put joüir de son usurpation que pendant deux ans. *Voyez son titre.*

Ebn Batrikh ajoûte à ces Princes un autre Ardschir fils de Schabour, c'est-à-dire, Artaxerxe fils de Sapor, qu'il dit avoir regné en Perse quatre ans, sous l'Empire des enfans de Constantin: mais les Historiens Mahometans ne font mention que des trois dont nous avons parlé, & Aboulfarage Historien Chrêtien aussi-bien qu'Ebn Batrikh, ne conte que trois Ardschirs ou Artaxerxes entre les Roys de Perse.

ARECA. C'est le nom Indien d'un fruit que les Arabes appellent Faufel qui ressemble à une noix muscade. Ce fruit étant mêlé avec des feüilles de Tenbul, que les Indiens nomment Batra ou Betré, & les Europeens, Betlé, & avec un peu de chaux, sert à fortifier l'estomach, & à rendre l'haleine plus agreable, lorsque l'on le mâche entre les dents. Les Indiens portent toûjours avec eux cette drogue dans des boëtes precieuses, & s'en servent continuellement.

AREFI, C'est en general un homme spirituel; & on se sert souvent de ce terme, quand on ne veut pas déclarer quelle est la personne dont on parle. Ainsi nous trouvons que sur le passage du chapitre second de l'Alcoran, intitulé *Bacrah, de la Vache*, qui est couché en ces termes: *C'est Dieu qui resserre, & c'est lui qui élargit.* Un Arefi dit: Dieu resserre les hommes, quand il les renferme dans la connoissance d'eux-mêmes, & il les élargit, lorsque du fonds de cette connoissance, il les éleve jusqu'à celle de sa divinité. Quand je me retire en moy-même, dit-il ensuite, je ne vois rien de plus vil, ni de plus miserable dans l'Univers: mais quand je m'éleve, jusqu'à vous, Seigneur, je ne crois pas qu'il y ait au monde quelque chose de plus grand que moy. Dans le premier état, je demeure bas & pesant, & dans le second je deviens yvre & transporté.

AREFOUN, C'est le plurier du mot precedent Arefi, & Arefin est un cas oblique du nominatif Arefoun. Akhbár al arefin, l'histoire des gens spirituels écrite par Bakoviah Al-Schirazi. On trouve des Auteurs mystiques entre les Musulmans qui sont surnommez Sultan al arefin, Les Roys de la spiritualité, à cause de l'excellence de leurs pensées. Ce mot Arabe, Arefoun & Arefin qui signifie en general, les Connoissans & les Sçavans, est particulierement appliqué aux Docteurs mystiques, à cause qu'ils s'attachent aux connoissances les plus sublimes, & qu'ils penetrent plus avant que les autres, dans les sciences les plus secretes.

ARESCH. C'est le nom de celuy qui passe pour avoir le mieux sçu manier un arc. Il s'en servoit avec tant de force & tant d'adresse, que les meilleurs Archers luy sont comparez, quand on les veut loüer. Il vivoit sous le regne de Manougeher. *Voyez ce titre.*

ARGENIOUS ou AUGENIOUS, C'est saint Eugene dont la fête se celebre en Egypte par les Chrêtiens le quinziéme du mois de Metri, conjointement avec celle de Marie sa fille. L'histoire de leurs vies se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

ARGEVAN ou ARGHEVAN, C'est l'arbre que les Botaniques appellent *Arbor Judæ*, & que nous nommons en François l'Arbre de Judée. Il se couvre entierement de fleurs de couleur de pourpre, avant que de pousser ses feüilles. Les Persans se servent souvent de cet arbre dans leurs comparaisons: ils donnent au vin qui leur est défendu par la loy, le nom d'eau d'Argevan par respect pour une loy qu'ils violent incessamment. Les visages de safran, & les yeux d'Argevan, sont leurs expressions ordinaires pour signifier des amants passionnez, dont la melancholie est peinte sur leur visage, & les yeux rouges à force de verser des larmes.

ARGIAN. *Voyez* Arragian. Ahmed Ben Mohammed Cadhi de Souster en la province de Khuzistan ou Suziane, excellent Poëte Arabe, étoit natif d'Argian, & fut surnommé Argiani. Il mourut l'an de l'Hegire 544. de J. C. 1149.

ARGIANIOUS & Miriam sa fille. *Voyez plus haut* Argenious.

ARGIASB ou ARGIAST Roy du Turquestan fils ou petit-fils d'Afrasiab fit une grande irruption dans le Khorasan, au tems que Kischtasb regnoit en Perse: Il prit la ville de Balkhe qu'il saccagea, & il y tua même Lohorasb qui s'y étoit retiré pour vivre en particulier, après qu'il eut remis ses Etats entre les mains de Kischtasb son fils. Il poussa encore ses conquêtes plus loin: car il donna la chasse à ce Prince, & l'obligea de fûir de la Perse en la province, que les Perſans appellent Kouhestan, & les Arabes Gebál, ancien pays des Parthes, où les montagnes & les défilez le mirent à couvert des insultes de la Cavalerie des Turcs & des Tartares: mais après quelque tems Asfendiar fils de Kischtasb luy rendit la pareille, & le repoussa jusqu'au de-là du fleuve Gihon ou Amou, où il fut tué enfin par ses propres sujets, & au milieu de ses [illegible].

ARGIS, Château tres-fort, situé en Mesopotamie, non loin de la ville d'Amida, que Tamerlan prit l'an de l'Hegire 796. Les tables de Nassireddin & d'Ulug Begh mettent une ville d'Argis en Armenie, & luy donnent 77. degrez de longitude, & 38. degrez & demi de latitude Septentrionale.

ARGOUN KHAN, Etoit fils d'Abaka, ou Abaga Khan. Il succeda dans l'Empire des Mogols à Ahmedkhan, surnommé Nicoudar Oglan l'an de l'Hegire 683. de J. C. 1284. Il faut voir le titre de son predecesseur, pour sçavoir de quelle maniere il succeda à cette couronne. Nous allons voir maintenant ce qu'il fit, depuis qu'il s'en fut mis en possession. Il donna la premiere charge de l'Empire à Búga qui disposoit de toutes choses avec un pouvoir presque absolu.

Schamseddin Said, qui étoit Président du Divan, c'est-à-dire, chef des conseils sous le regne d'Ahmed, s'étoit retiré de la Cour, & étoit même déja parti d'Ispahan pour passer aux Indes, lorsqu'Argoun, duquel il se défioit, le fit appeller, & le confirma dans sa charge.

Said obeit à ſes ordres, & ſe rendit incontinent à la Cour : mais Búga voyant que ſon autorité étoit partagée, chercha auſſi-tôt à ſe défaire de lui. Pour y parvenir par une voye plus courte, il l'accuſa auprés du Sultan d'avoir donné du poiſon à Abaka ſon pére ; & ce Prince trop credule, ſans examiner la dépoſition des témoins, ſacrifia ce grand homme à l'ambition de ſon rival, qui vouloit mettre en ſa place un homme qui dépendît entierement de lui.

On compoſa dans ce tems-là pluſieurs Elegies pour conſoler les peuples ſur la perte qu'ils avoient fait ; & les Hiſtoriens nous rapportent cette circonſtance de ſa mort, qu'au même tems que l'Exécuteur entra chez lui pour le faire mourir, il ſe purifia par l'ablution ordinaire, que les Muſulmans font avant leur priere, & ouvrit enſuite ſon Alcoran pour en tirer le Fál ou le bon augure, qu'ils ont accoûtumé de chercher dans ce livre : Il y trouva d'abord ces paroles : *Ceux qui diſent à Dieu : C'eſt vous qui êtes nôtre Maître, & ceux qui entrent dans le chemin droit, & conforme à cette créance, Dieu leur envoye des Anges qui les conſolent dans leurs afflictions, & les aſſurent du Paradis qui leur a été promis.*

Búga ſe trouvant délivré d'un tel Collegue, ne mit plus de bornes à ſes deſſeins, & parvint à un tel point d'autorité, qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire, pour devenir entierement le Maître. Il leva enfin le maſque, & ſe revolta ouvertement contre le Sultan l'an 686. de l'Hegire, de J. C. 1287. mais il ne pouſſa pas ſa fortune bien loin ; car il fut tué miſerablement au milieu de ſon entrepriſe.

Aprés la mort de Búga ou Boga, un Juif nommé Saadeddoulat Medecin de ſa profeſſion, homme tres-agreable dans la converſation, entra ſi avant dans les bonnes graces du Sultan Argoun, que toutes les affaires des plus grands Seigneurs de l'Empire, en general, & en particulier, dépendoient de ſon credit & de ſa faveur. Il éleva beaucoup tous ceux de ſa nation, & de ſa Religion, ſans neanmoins faire rien perdre aux Chrêtiens qui étoient auſſi fort-puiſſans dans la Cour du Sultan. Il n'y avoit alors que les Muſulmans qui fuſſent demeurez ſans credit, & particulierement depuis la mort de Said ; Ceux-cy murmuroient continuellement, & également contre les uns & contre les autres. Argoun, à leur ſollicitation, avoit ôté aux Muſulmans toutes les charges de juſtice & de finances, & la choſe étoit allée ſi avant, que l'on les empêchoit d'aller & venir dans le camp du Sultan, & que l'on leur défendit enfin de paroître à la Cour. Argoun, diſent-ils, avoit promis aux Chrêtiens de convertir le temple de la Mecque en Egliſe, & qu'au lieu d'y adorer le Dieu tout-puiſſant, on y auroit adoré des ſtatuës & des images : mais la Providence qui veille toûjours à la conſervation du Muſulmaniſme, & les prieres des bons Muſulmans empêcherent cette grande revolution : car Argoun tomba malade dans ce tems-là. Tous ceux qui avoient interêt à la conſervation de la vie de ce Prince, firent faire beaucoup de prieres & d'aumônes dans les provinces de l'Empire ; & le Juif Saadeddoulat qui étoit le premier Miniſtre, touché du repentir de ſes actions paſſées, envoya des ordres exprés dans toutes les provinces pour y rétablir les choſes qu'il avoit changées mal-à-propos : mais comme l'heure de la mort de ce Sultan qui étoit marquée, ne pouvoit ni s'avancer, ni reculer ; les prieres, les aumônes, & toutes les autres démonſtrations ou apparences de juſtice & de pieté, ſervirent de peu.

Le Sultan tomba dans une extrême foibleſſe ; & il étoit déja fort proche de ſon agonie, lorſqu'il eut le déplaiſir d'apprendre que le Juif ſon favori avoit été maſſacré par ſes ennemis. Enfin ce Sultan mourut l'an de l'Heg. 690. de J. C. 1291. & les Muſulmans contant ſa mort entre les miracles de Mahomet, diſent qu'elle fit refleurir le Muſulmaniſme qui avoit reçu ſous ſon regne une grande flêtriſſure. *Khondemir.*

Il y a d'autres Hiſtoriens Arabes, comme Aboulfedah qui écrivent que le Juif Saadeddoulat fut égorgé, parce qu'il fut ſoupçonné d'avoir empoiſonné le Sultan ſon maître ; & quoy que cette accuſation ſoit vraye ou fauſſe, il eſt certain que les ennemis des Juifs, qui avoient regardé de mauvais œil leur grand credit, & peut-être ſouffert pluſieurs injuſtices de leur part, prirent cette occaſion aprés la mort du Sultan & de ſon Miniſtre, pour ſe vanger, d'eux, & en firent un grand maſſacre.

Ce fut Argoun Khan qui confirma Maſſoud fils de Kaicaous dans les Etats que poſſedoit la Maiſon des Selgiucides dans l'Aſie Mineure. Ce Maſſoud fut le penultiéme Sultan de cette famille.

ARGOUS, Un des ſucceſſeurs d'Alexandre, ſelon les Hiſtoriens Orientaux. Quelques-uns pourroient croire que c'eſt Lagus, ou Ptolomée fils de Lagus : car les mêmes Auteurs diſent qu'il fut ſurnommé Bathalmious.

ARIHA & ARIKHA, La ville de Jericho. Iliau-Ariha. Ce ſont les villes de Jeruſalem & de Jericho qui ſont les principales de la province d'Arden, c'eſt-à-dire, de la Terre ſainte. Les Orientaux diſent que la ville de Jericho fut bâtie par ſept Roys qui y firent conſtruire chacun un mur, & ils la qualifient ſouvent du titre de Dár algiabbárin, qui ſignifie la demeure des Geans, & de Medinat al balaſam, la ville du baume, à cauſe que l'on cultivoit dans ſes jardins l'arbre qui produit cette huile precieuſe. *Voyez* Arden, & Joſchuá Ben Noun.

ARINGIAN, Ville de la province appellée Tranſoxane ; elle appartient à la Sogd ou vallée de Samarcand, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt ſituée dans le pays, que les Anciens ont appellé la Sogdiane. Bargendi la met au cinquiéme climat.

ARIOUS Al mobtadí. Arius le Novateur, ou l'Hereſiarque. Il étoit Prêtre & Predicateur d'Alexandrie, & publia ſon hereſie par un ſermon où il prit pour texte ce paſſage du livre de la Sageſſe. *Dieu m'a creé au commencement de ſes voyes* ; & repeta pluſieurs fois que la Sageſſe qui eſt le Verbe, étoit la premiere creature que Dieu eût tirée du neant, & que ce Verbe avoit enſuite creé le monde. Alexandre ſon Evêque luy demanda un jour, qui nous étions plus obligez d'adorer, ou celuy qui nous avoit créez, ou celuy qui ne nous avoit pas créez? Arius lui répondit : C'eſt ſans doute celuy qui nous a créez. Donc, repliqua l'Evêque, nous ſommes plus obligez d'adorer celuy qui eſt creé, que celuy qui eſt increé. *Abulf. Eben Batr.* Mais l'hiſtoire d'Arius & de l'Arianiſme eſt aſſez connue par nos Auteurs.

ARISTAKHAR, Le Philoſophe Ariſtarchus. On le trouve cité dans la préface de Giovaberi. *V. ce titre.*

ARISTHATHLIS & Ariſthathalis, C'eſt Ariſtote le Philoſophe, que les Orientaux appellent auſſi par abreviation Ariſtou. Ben Caſſem dit qu'il étoit fils

tres-habile, & qu'il commença dés l'âge de sept ans à apprendre la Grammaire, la Rhetorique, & la Poësie : qu'en suite il s'attacha à Platon, duquel il apprit la Philosophie, & frequenta son école pendant vingt ans. Son maître l'appelloit ordinairement l'Esprit ou l'Intelligence ; & il profita tellement dans cette école, qu'il a merité d'être mis au nombre des Philosophes, que les Arabes appellent Elahioun ou Divins, aussi-bien que son maître. Il fonda cependant une école à part, & ses sectateurs furent surnommez Maschaioun, Peripateticiens. Il aimoit fort la Musique & les assemblées de gens sçavans, & mourut à l'âge de 80. ans.

Les Historiens Orientaux prétendent que son nom en Grec signifie Excellent en doctrine, & qu'il fut Vizir ou Conseiller d'Etat d'Alexandre le Grand aussi-bien que son maître. Ils rapportent même plusieurs avis qu'il luy donna, & un grand nombre de sentences ou maximes, dont nous parlerons plus bas. Le même Ben Cassem écrit qu'Aristote a composé plus de cent traitez sur diverses matieres, & il y a un livre entre ceux-là, qu'il dédia à Alexandre, & que l'on ne trouve point aujourd'huy parmi ses œuvres, dont le titre Arabe est, *Hessâl al galeb-u-al magloub*, De la conduite qu'un Capitaine doit tenir aprés le gain, & aprés la perte d'une bataille. Sa vie & ses sentences ont été recueillies dans deux livres intitulez *Siassat* & *Haougial* ; mais pour le premier de ces deux livres, il semble que ce ne soit que l'abregé de sa politique. Ils se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, nº. 918. & 924.

Les œuvres d'Aristote telles que nous les avons, ont été toutes traduites du Grec, dans les langues Syriaque & Arabique. Ses principaux Traducteurs sont Abou-Baschar, Iahia Ben Aidi, Honain & son fils Ishac, Mata ou Mati, Abou Iahia Al-Merouzi, Escander Iahia Al-Nahaovi, Al-Farabi, & Alkendi. Alexandre Aphrodiseen, que les Arabes appellent Eskander Al-Afrodizi, & qui en a commenté une grande partie en Grec, se trouve aussi en Arabe, sans parler d'Averroés & d'Avicenne, qui sont assez connus.

Al-Gazali dans son livre intitulé *Monkedh*, condamne Aristote, & tous les Philosophes Musulmans qui se sont attachez à sa doctrine, & nommement Alfarabi, & Avicenne ; de même que les Juifs ont fait, le plus docte de leurs Rabbins Moyse fils de Maiemon.

Le livre intitulé *Ekhovan al Safa*, est aussi rejetté pour la même raison par plusieurs Auteurs Musulmans, à cause que les Auteurs de cet ouvrage ont appuyé principalement leurs dogmes sur les principes de ce Philosophe.

Pour voir quelque chose de plus particulier touchant ce Philosophe, il faut lire les titres d'Ardous, de Darab, & d'Escander.

Le Bahariştan rapporte cette maxime politique d'Aristote : Qu'un Prince doit plûtôt ressembler au Kerkes (espece de vautour) qui est au milieu de sa proye, qu'à une proye entourée de Kerkes, c'est-à-dire, selon le même Auteur, qu'il est aussi utile à un Prince de sçavoir tout ce qui se passe autour de luy ; qu'il luy est dommageable que ses voisins sçachent les propres affaires.

ARLAT, Premiere Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de-là du Gihon ou de l'Oxus.

ARMENIAH. *Voyez* Arminiah. Armen & Armeni. Un Armenien. Les Orientaux donnent souvent ce nom à ceux que les Grecs & les Romains ont appellé Parthes, & particulierement aux derniers qui ont eu tant de démêlez avec les Cesars. *Voyez le titre d'*Arminiah.

ARMEN ou Armenx où Armeni Daghi. C'est ainsi que les Turcs appellent le Mont Armenius ou Ormenius en Bithynie qui est assez proche de la ville de Burse. Il y a dans cette montagne un passage étroit, que les Grecs ont appellé *Clisura*, & que l'on nomme aujourd'huy *Armeni Derbend*, & tout le pays d'alentour s'appelle aussi *Armeni Vilaieti*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Armenie, que les Turcs appellent du même nom. *Voyez plus bas* Arminiah.

ARMENI. *V. plus haut & le titre* d'Abou Salah.

ARMINIAH. L'Armenie. Les Orientaux divisent cette province d'une maniere bien differente de celle des Occidentaux : car ils en font une superieure, qui est toute comprise dans le cinquiéme Climat, & une inferieure, dont la plus grande partie est dans le quatrieme.

La superieure qui est la plus Septentrionale est comprise, selon les Geographes Arabes & Persans entre les pays d'Allan & de Khozar : elle enferme les villes de Bakovieh ou Bachu, de Sumachie, & de Derbend, & c'est cette province que les Persans appellent plus particulierement le Schirvân.

L'Inferieure est la plus Meridionale, & on prétend que les villes d'Amed ou Amida, de Tacrit, & de Malazegerd lui appartiennent : On y comprend aussi ordinairement celles d'Akhlath ou Khalath, d'Argis, & d'Ani, qui sont situées à peu prés entre la superieure & l'inferieure.

L'opinion commune des Orientaux, est que l'arche de Noë s'arrêta sur la montagne de Gioudi, qui est une des croupes du Mont Taurus ou Gordiœus en Armenie, & cette tradition est autorisée en ce pays-là par plusieurs histoires qui approchent fort de la fable.

Ce pays d'Armenie ainsi que nous la venons de décrire est l'ancienne Parthie. Aboulfarage remarque dans la cinquiéme de ses dynasties, que sous Ptolemée Philadelphe, un nommé Arschax Armenien se revolta contre les Grecs, & fonda l'Empire des Arsacides. Nous les appellons Parthes, & Vologesus un de leurs Roys est appellé par le même Auteur Roy d'Armenie.

Allân dont il est parlé cy-dessus, est le pays des Alains, comme celuy de Burgiân, l'est des Bourguignons. Je ne parle point ici ni de la petite, ni de la grande Armenie, parce que les Geographes Grecs & Latins les font assez connoître. Hayton Roy d'Armenie assez connu par les Croisades, est nommé par les Orientaux Hatem. *Voyez ce titre.*

ARMOUI. C'est le surnom de deux Auteurs differens. Le premier est Abou Mohammed Ben Ahmed qui mourut l'an 456. de l'Hegire, & qui nous a laissé un livre assez curieux intitulé *Edhâr tabdil al Jeoud* ou *al-Nassara*. De l'alteration, ou corruption que les Juifs & les Chrêtiens ont fait dans les livres sacrez. On peut assez voir par ce titre quel avantage donnent aux Mahometans, ceux qui parmi les Chrêtiens soûtiennent que les Juifs ont corrompu le texte de l'ancien Testament.

Le second est Serageddin Mahmoud Ben Aboubecre, qui mourut l'an 682. ou trois de l'Hegire. Il est Auteur d'Asoulat al Cadhi, qui est une instruction pour les Juges, & d'un Talkhis, ou scholies sur les Arbains de Fakhreddin Razi.

ARMOUNI.

ARMOUNI. *Voyez* Kemaleddin.

ARNAUTH. Les Turcs appellent ainsi un Albanois, parce que les gens de l'Epire s'appellent ainsi eux mêmes.

ARNAUTH Vilaieti, l'Epire ou l'Albanie qui a été autrefois la principauté des Commenes, de Scander Beg, & de Jean Castriot son pere. Les gens de ce pays-là passent parmi les Turcs pour fort grossiers, ils ne laissent pas neanmoins de faire de grandes fortunes à la Cour Othomanne, témoin le Grand Vizir Mahomet Kupruli qui étoit de ces Arnauths, & qui avança beaucoup ses amis & ses parens, lesquels étant placez dans les premieres charges de l'Empire, ont rendu cette nation illustre à Constantinople. Mahomet Second Sultan des Othomans prit l'an de l'Hegire 871. de J.C. 1466. la plus grande partie de l'Albanie.

ARNAUTH Biberi, Poivre d'Albanie. Les Turcs appellent ainsi le Thym & le Basilic qui tiennent lieu d'épiceries aux Albanois. Arnauth Defteri, Livre d'Albanois: c'est une taille de bois qui sert de memoire à ceux qui ne sçavent ni lire ni écrire.

ARNAUTH Eskenderiazi. Alexandrie d'Albanie. C'est ainsi que les Turcs appellent Ales ou Alessio ville de cette province.

ARNAUTH Kebesi, Est une espece de Cappe de Bearn, ou une Mante veluë.

ARNAUTHI. Un Albanois. C'est le surnom d'un grand Jurisconsulte des Musulmans, nommé Fakhreddin Hassan Ben Mansour, connu sous le nom de Cadhi Khan, mort l'an 592. *Voyez* Cadhi Khan. Il est Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Adab Cadhi*, l'Office d'un Juge.

ARON. Aaron. Aharon. *Voyez* Haroun. Il y a eu un Prêtre d'Alexandrie qui a écrit un fort gros livre de medecine, que l'on trouve en Syriaque sous le titre de Kenasch ou Kenaschah qui signifie un tresor, ou des Pandectes. Il vivoit du tems de l'Empereur Heraclius. Cet ouvrage a été depuis traduit en langue Arabique, par un Medecin Juif nommé Masiergiuhé, sous le Khalifat de Marvan l'Ommiade, qui regna l'an 64. de l'Hegire, de J.C. 683.

AROUBAH. Ebn Aroubah al Harrani, Auteur d'un Tarikh ou histoire generale.

AROUDHI ou Arouzi. *Voyez* Nazami & Mahali.

ARSANI. C'est Arsenius, lequel ayant fui de Constantinople pour éviter la colere d'Arcadius, qu'il avoit fait châtier pendant qu'il étoit son maître, se retira d'abord en Alexandrie, d'où il passa à la vallée ou desert de Hobaib auprés de Tarnouth, & demeura dans le Monastere appellé Askith. Quelque tems aprés Arcadius ayant reconnu le merite de ce personnage, l'envoya prier de retourner à Constantinople, pour instruire son fils Theodose le Jeune: mais Arsenius s'excusa de cet employ; & pour être encore plus inconnu aux hommes, il quitta son Monastere d'Askith, & s'enfonça plus avant dans le desert. Etant arrivé à la sainte montagne de Mokatham vis-à-vis de Thora en la Thebaide, il

s'y enferma, & y mourut trois ans aprés. L'Empereur Arcadius fit bâtir sur son sepulcre un Monastere qui porte son nom: mais on l'appelle aujourd'huy plus communément *Deir al Cossair*, ou le Monastere de Cossir. Cossair ou Cossir est un Port de la mer rouge où l'on s'embarque pour passer d'Egypte en Arabie. Quelques-uns croyent que c'est l'ancienne ville de Coptos.

ARSANID, Bourgade du territoire de la ville de Merou une des capitales de la province de Khorasan. Mohammed Ben Houssain, Auteur d'un livre intitulé *Ossoul*, Points fondamentaux du Musulmanisme, est surnommé Arsanidi, parce qu'il étoit natif de ce lieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 512. Il y a aussi un Arsanidi qui est peut-être le même que celuy dont il est question, qui a composé un de ces ouvrages que l'on nomme Amali. *Voyez ce titre.*

ARSCH, Signifie en Arabe le Trône de Dieu. Les Musulmans disent que Dieu a deux trônes. Le premier porte le nom d'Arsch, & n'est autre chose que le ciel Empyrée, qui est le trône de la gloire & de la majesté de Dieu. Ils appellent le second Corsi qui est proprement son tribunal, où il prend connoissance des choses d'ici bas, & sur lequel il doit juger tous les hommes. Quand Mahomet parle de la création du premier qu'il appelle *Arsch Adhim*, Le grand Trône par excellence, il dit que Dieu le posa sur les eaux, & que Dieu fit des efforts pour le produire. Nous avons remarqué dans le titre de l'Alcoran que c'est un des passages que les Interpretes de ce livre disent contenir une expression fort dure, & dont le vray sens est difficile à trouver pour ne pas offenser la toute-puissance de Dieu. Mais l'ouvrage de ce trône est si merveilleux, qu'il a fallu des termes extraordinaires pour en exprimer la grandeur. Voici l'idée qu'ils en donnent aux esprits grossiers.

Ils disent donc, suivant les traditions qu'ils appellent authentiques, que ce trône est soûtenu de huit milles colomnes d'une matiere dont la nature & le prix sont inconnus; que l'on y monte par trois cent milles degrez; & qu'il y a entre chaque degré un espace de trois cens milles ans de chemin, & que chacun de ces espaces est rempli d'Anges rangez par escadrons. Entre ces Anges il y en a qui sont destinez pour porter ce trône; c'est pourquoy on les appelle Hameloun al arsch, & on leur donne aussi le titre de Mocarreboun, d'Anges les plus proches de la majesté du Tres-Haut. *Mais voyez le titre de* Malaicah qui sont les Anges.

ARSCHAC ou ARCHEC, C'est celuy que les Historiens de Perse ont nommé Aschek, & les Grecs Arsaces, duquel sont descendus les Roys des Parthes surnommez Arsacides. Les Persans rapportent la dynastie de ces Roys à celle des Asthaniens auxquels ils donnent aussi le nom de Moloux Thavaif, Roys des nations. Arschak ou Arsaces qui se revolta contre les Grecs sous le regne de Ptolemée Philadelphe, étoit natif d'Armenie, & avoit les principales forces de son Etat dans ce pays-là. *Voyez* Arminiah.

ARSLAN. *Voyez* Alp Arslan.

ARSLAN Ben Thogrul, Etoit fils de Mohammed, & petit-fils de Malec Schah. Il fut surnommé Aboul Modhaffer Zeineddin, & succeda à Soliman Schah qui n'avoit regné que six mois l'an de l'Heg.

A R.

555. & de J. C. 1160. Il eſt le treiziéme Sultan de la race des Selgiucides qui ont regné en Perſe. Les Hiſtoriens l'appellent ordinairement Malek Arſlan. On le proclama Sultan dans la ville de Hamadan par les conſeils de l'Atabek Ildighiz : mais dés le commencement de ſon regne Kimar Gouverneur d'Iſpahan, & Enbanege Gouverneur de Rei, ſe revolterent contre lui, reconnoiſſant un de ſes couſins nommé Mohammed Selgiukſchah pour Sultan, & le prenant avec eux à la tête d'une groſſe armée, ils marcherent vers Hamadan.

Arſlan ne les attendit pas ; il alla au devant d'eux juſqu'à Cazvin, & leur livra bataille aux environs de cette ville. La victoire tourna de ſon côté ; car le nouveau Sultan fut tué dans le combat, & Kimar avec Enbanege, furent contraints de s'enfuir à Rei, où ne ſe trouvant pas en ſureté, il leur fallu paſſer juſques dans la province de Mazanderan. Arſlan n'eut pas plûtôt fini cette guerre, qu'il ſe trouva enveloppé dans une autre.

Le Prince des Abkhaz qui étoit Chrêtien, & qui avoit ſes Etats entre la Georgie & la Circaſſie, entra dans la province d'Adherbigian, & ravagea le plat pays juſqu'aux portes de Cazvin. Arſlan tourna ſes armes victorieuſes contre lui, & le battit auprés du fort château de Cax, qu'il avoit pris & fortifié. Ce château dura peu de tems entre les mains des Abkhaz aprés ce combat : car le Sultan l'ayant aſſiegé, le prit de force, & le fit raſer.

Sur la fin de l'année 559. Arſlan fit le voyage d'Iſpahan. L'Atabek Zenghi Salgari qui commandoit dans cette ville, vint au devant de lui, & lui prêta le ſerment de fidelité : Le Sultan le confirma dans ſon gouvernement, dont il étendit même les limites juſqu'à la province de Fars.

L'an 561. Enbanege qui s'étoit cantonné dans la province de Mazánderan, comme nous avons vû cy-deſſus, fit alliance avec le Roy de Khovarezm, & obtint de luy un puiſſant ſecours avec lequel il entra dans la province nommée l'Iraque Perſienne, & vint ſaccager les environs des villes d'Abher, & de Cazvin : mais Arſlan accompagné de l'Atabek Ildighiz, tomba deſſus lui à l'impourvû, & avec tant de forces, qu'il l'obligea de prendre une ſeconde fois la fuite vers la province d'où il étoit parti.

L'an 563. Enbanege fit une autre entrepriſe ſur la ville de Rei. Le Sultan Arſlan ſe contenta pour lors d'envoyer Mohammed fils d'Ildighiz, pour le combattre : mais les troupes de ce General ayant plié devant celles d'Enbanege, Ildighiz ſon pere fut obligé de marcher luy-même pour rétablir les affaires du Sultan qui étoient un peu déconcertées.

Ildighiz étant arrivé en la ville de Rei, il ſe fit pluſieurs propoſitions d'accommodement, & de reconciliation de part & d'autre. La negotiation fut conduite ſi heureuſement, qu'il fut enfin ſtipulé & conclu qu'Enbanege viendroit accompagné d'Ildighiz, faire ſes ſoûmiſſions, & rendre ſes reſpects au Sultan : mais il arriva que dans la nuit qui devoit preceder le jour de cette entrevuë, Enbanege fut tué dans ſon logis, ſans que l'on pût apprendre de quelle part venoit ce coup inopiné. Auſſi-tôt que le Sultan en eût appris la nouvelle, il donna le Gouvernement de Rei & de ſes dépendances au fils d'Ildighiz, lequel épouſa bientôt aprés la fille unique d'Enbanege : De ce mariage naquit un fils nommé Cutlux qui fut ſurnommé Enbanege du nom de ſon ayeul maternel.

L'an 568. la mere du Sultan, Princeſſe d'une grande vertu mourut dans la Maiſon d'Ildighiz, & ce grand homme la ſuivit bientôt aprés. Le Sultan qui fut ſenſiblement touché de la mort de ſa mere, & de la perte qu'il faiſoit d'un auſſi grand Capitaine, & d'un auſſi fidele ſerviteur qu'étoit Ildighiz, ne fut pas long-tems ſans tomber malade de langueur : il traîna pourtant juſqu'au commencement de l'année 571. qu'il mourut âgé de 43. ans, dont il en avoit regné environ quinze. C'étoit un Prince non ſeulement vaillant & genereux, mais auſſi patient & debonnaire, à un tel point qu'il ne ſouffroit jamais que l'on parlât mal de quelqu'un en ſa preſence. *Khondemir.*

ARSLAN Schah Ben Maſſoud, Douziéme Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, ſucceda à ſon pere Maſſoud troiſiéme du nom, Sultan de la même race ou dynaſtie. Maſſoud avoit épouſé la ſœur de Sangiar Sultan des Selgiucides, de laquelle il avoit eu deux enfans, l'un nommé Arſlan Schah, & l'autre Baharam Schah. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegire 508. de J. C. 1114. Arſlan Schah ſon fils aîné prit poſſeſſion des Etats de ſon pere, ſans rien donner à Baharam Schah ſon cadet. Celuy-ci ne pouvant ſouffrir de ſe voir ſans partage, ſe refugia auprés de ſon oncle maternel Sangiar, qui poſſedoit déja une partie de la grande province du Khoraſan dont les Gaznevides avoient été dépoüillez par les Selgiucides.

Sangiar le protegea, & luy donna une armée pour faire la guerre à ſon frere. Baharam entra avec cette armée dans la province de Gazna, ſe rendit maître de la ville capitale, & obligea ſon frere à prendre la fuite, & à lui ceder la couronne : mais l'armée des Selgiucides ne fut pas plûtôt retirée, qu'Arſlan ſe preſenta devant la ville de Gazna, & contraignit ſon frere de ſe retirer une ſeconde fois auprés de Sangiar.

Le Sultan n'abandonna pas ſon neveu ; car il ſe mit lui-même en campagne, donna bataille à Arſlan, le défit, & le fit priſonnier. Baharam aprés cette victoire demeura paiſible poſſeſſeur de la couronne des Gaznevides ; & ſon frere mourut bientôt aprés dans ſa priſon l'an de l'Hegire 512. aprés un regne de quatre ans. Quelques Hiſtoriens veulent que ſa mort fut avancée par les ordres de ſon frere. *Khondemir.*

ARSLAN Schah, Fils de Kerman Schah, fils de Caderd cinquiéme Sultan de la dynaſtie des Selgiucides dans la province de Kerman, ſucceda à ſon neveu Iran Schah, pendant la vie duquel il ſe tint caché dans la boutique d'un Cordonnier, pour ne pas tomber entre ſes mains ; mais lorſqu'il apprit qu'il avoit été tué, il ſe fit connoître, & fut proclamé Sultan du conſentement general de tous les grands du Royaume l'an de l'Hegire 494. de J. C. 1100. Les Selgiucides de Perſe ſes parens qui avoient donné beaucoup de peine à ſes predeceſſeurs, n'oſerent pas l'attaquer. C'eſt pourquoy il joüit d'un regne fort paiſible pendant l'eſpace de 42. ans, & laiſſa ſa couronne à Mohammed ſurnommé Mogaiatheddin ſon fils, qui lui ſucceda l'an de l'Hegire 536. & de J. C. 1141. *Khondemir.*

ARSLAN Kaſchai, Place forte aſſez proche de la ville de Caſbin, de laquelle quelques troupes de voleurs & bandits ſe rendirent les maîtres : mais ils en furent chaſſez par le Sultan Tagaſche. *Voyez le titre de* Takaſch *ou* Tagaſch.

ARTAK & ARTOK, que l'on prononce auſſi

Ortok. Montagne du pays de Turqueſtan, vis-à-vis de laquelle il y en a une autre nommée Gurtak, & c'eſt entre ces deux montagnes que la ville de Caracoum eſt ſituée. *Voyez* Cara Khan.

C'eſt du nom de cette montagne que la famille d'Artak ou d'Ortok a pris ſon origine. Togrul Beg ſurnommé Ilgari ou Ilgazi fils d'Ortok, & pere de Soliman, ſe rendit maître d'une grande partie de la Syrie ſous le Khalifat de Moſtarſched, l'an de l'Hegire 512. de J. C. 1118. Ben Schonah remarque qu'en l'an 511. de l'Hegire, dans lequel le Sultan Malek Schah mourut, les habitans d'Alep craignans les Francs, ſe mirent entre les mains d'Ilgari fils d'Artok Seigneur de Mardin, lequel leur envoya Timurtaſch ſon fils pour les gouverner; & qu'en l'an 513. le même Ilgari défit les Francs auprés d'Alep.

Les deſcendans d'Artak ou Ortok, que l'on peut nommer Artakides ou Ortokides, n'ont pas paſſé la troiſiéme generation dans Alep. On trouve outre Timurtaſch, ſon fils, & ſon petit-fils Soliman, un neveu nommé Badreddoulat, & un Balak fils de Baharam, fils d'Artak, lequel ayant été tué, Akſankar Borſaki, & enſuite les autres Atábeks s'en ſaiſirent.

ARTAHASCHT. C'eſt ainſi que les Chrêtiens Orientaux appellent les Roys de Perſe, que les Grecs & les Latins ont nommé Artaxerxes: car les Muſulmans leur ont laiſſé leur veritable nom Perſien d'Ardſchir.

ARTHOUS, Eſt le même qu'Ardous, à ſçavoir Aridæus frere d'Alexandre. *Voyez ſon titre.*

ARUAN ou ERIVAN, Ville d'Armenie. *Voyez* Erivan.

ARUEND Schah, Pere de Lohoraſb, quatriéme Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe, appellée la dynaſtie des Kaianiens, ou Kaianides.

ARZALROUM. *Voyez* Arzeroum.

ARZENK ou ARZENG. *Voyez* Ertenk.

ARZENGA'N ou ARZENGIA'N, Ville de la province de Roum ou Romaine en Syrie, qui eſt ſituée à 38. degrez de latitude Septentrionale, mais pour ſa longitude Naſſireddin lui en donne 74. & Ulug Beg 76. Cette ville appartient plûtôt à l'Armenie, & fut priſe par les Mogols ou Tartares l'an 640. de l'Hegire, de J. C. 1242. aprés la défaite de Kaikhoſrou fils d'Aladin le Selgiucide, auſſi-bien que les Villes de Sebaſte & de Cæſarée. Soliman Schah ayeul d'Othman fondateur de l'Empire des Othomans, fit ſon premier ſejour dans cette ville, aprés avoir quitté celle de Mahan dans la Tranſoxane, ſon pays natal.

ARZEROUM ou ERZEROUM, Nom corrompu d'Arzalroum, qui ſignifie en Arabe, Terre des Romains ou des Grecs. Cette ville eſt ſituée dans le pays de Roum, ou plûtôt ſur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, à 77. degrez de longitude, & 39. degrez, 40. de latitude Septentrionale. C'eſt la derniere ville, à ce que l'on prétend, de tout l'Empire Grec, qui ait ſubi le joug des Arabes dans la conquête qu'ils firent de ce pays là. Elle fut priſe d'aſſaut ſur ceux-ci par les Mogols l'an 639. de l'Hegire, de J. C. 1241. & tous ſes habitans furent ou tuez, ou menez en eſclavage.

Les Empereurs Othomans la poſſedent aujourd'huy, & en ont fait leur place frontiere, contre les Etats du Roy de Perſe.

Les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres nomment cette ville Artzé, & quelques Geographes Arabes lui donnent le nom d'Arzen alroum. Nos voyageurs l'appellent Erzerum, & la placent mal dans l'Aſſyrie.

ARZOVI, Surnom d'Aboul Haſſan Ali Ben Dhaferi qui prend la qualité de Vizir, & mourut l'an 623. de l'Hegire. Il nous a laiſſé un ouvrage qu'il a intitulé *Aſſás al Siaſſat*, Les fondemens de la politique.

ASSA, Verge ou bâton en general, & en particulier, La verge de Moyſe. Les Aſtronomes appellent auſſi de ce nom un inſtrument fait pour prendre les hauteurs, auquel nous avons donné le nom de bâton de Jacob.

ASSABERI Razi, Poëte natif de la ville de Rei, qui quitta ſon pays pour s'attacher à la Cour de Mahmoud fils de Sebekteghin Sultan des Gaznevides. Ce Prince qui étoit alors le plus puiſſant de l'Aſie, avoit attiré par ſes liberalitez auprés de ſa perſonne, tous les plus excellents hommes de ſon tems. Aſſaberi tenoit un des premiers rangs entre les Poëtes Perſiens: car ſa poëſie étoit tendre, & vive, qualitez qui ſe rencontrent rarement enſemble, ſelon le jugement qu'en faiſoient les meilleurs Poëtes de ce ſiecle là. Le Sultan Mahmoud mourut l'an de l'Hegire 420. de J. C. 1029. aprés avoir regné 34. ans.

ASSAKER, Surnom d'Abou Ali Ben Mohſen Al Demeſchki, mort l'an 571. de l'Hegire. On le nomme auſſi ſouvent Ben Aſſaker. Il eſt Auteur du livre intitulé *Fadhail Alcoran*, Les Excellences de l'Alcoran, duquel Ben Toloun a tiré ſes Arbain, c'eſt-à-dire, ſes 40. Traditions. Il y a auſſi une hiſtoire de la ville de Damas, que l'on appelle ordinairement Tarikh Ben Aſſaker.

ASSAD, Un Lion. Abú Zobeid a compoſé un traité du Lion, & de ſes noms dans la langue Arabique, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1120. L'Auteur du Camous en a auſſi fait un intitulé *Anoúr algaith ſi eſma allaith* ſur le même ſujet. Les Arabes diſent que la chair du Lion cuite dans du vinaigre rouge, & mangée, ſert pour l'uſage du mariage. Ebn Amid remarque cependant que le Khalife Vathek Billah qui s'en voulut ſervir, en mourut. La conſtellation du Lion eſt eſtimée malheureuſe par les Aſtrologues, de ſorte que les Arabes, pour exprimer la confiance que nous devons avoir en la Providence, diſent que la portion du bien qu'elle nous a aſſigné par ſon decret, ne peut pas nous manquer, quand bien même elle ſeroit attachée au front du Lion, où l'on place ſa principale étoile: ils font alluſion par cette façon de parler, à deux choſes, au peril qu'il y a de s'approcher du Lion, & à la malignité de l'influence de ſon étoile.

ASSAD Allah, Lion de Dieu. C'eſt un des titres que l'on donne ordinairement à Ali. *Voyez* Ali.

ASSADEDDIN, Lion de la foy, ſurnom de Muſulman, qui fut donné à Schirgouch fils de Schadi, & oncle de Saladin. *Voyez* Schirgouch, qui ſignifie en Perſien, Lion de la Monta-

gne : c'eſt celui que nos Hiſtoriens appellent mal Siracù.

ASSADEDDOULAT, Surnom de Saleh fils de Mardas de la race des Kelabites : Il fut fondateur de la dynaſtie des Mardaſſides, & ſe rendit maître de la ville d'Alep qui étoit pour lors entre les mains de Dhaher Khaliſe d'Egypte, l'an 415. de l'Hegire, & de J. C. 1024. Après cette conquête, il étendit ſa puiſſance dans la Syrie juſqu'à Baalbek : mais il fut arrêté par la mort au milieu de ſes victoires, l'an de l'Hegire 420. & dépoüillé de ſes Etats par le même Dhaher. Ses enfans cependant, reprirent ſur les Khalifes d'Egypte, les Etats que leur pere avoit perdus avec la vie, & continuerent la dynaſtie des Mardaſſides. *V. ce titre.*

ASSAD, Nom d'une Tribu des Arabes, qui s'eſt fort ſignalée par ſa valeur. Ceux qui en ſont, ont été nommez Aſſadioun, les Aſſadites ou Aſſedites. Il y a un Mohammed Ebn Malek auſſi ſurnommé Al Aſſad.

ASSADI, Celuy qui eſt de la tribu d'Aſſad. C'eſt le ſurnom de Said Ben Giobair Al-Kouſi, Diſciple d'Ebn Abbas Docteur inſigne parmi les Muſulmans. Hegiage le fit mourir l'an 95. de l'Hegire, & eut enſuite un ſonge, dans lequel il entendit une voix qui le menaçoit de la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, mais qu'il la ſouffriroit 70. fois pour celle d'Aſſadi. *Voyez* Ben Giobair.

ABDALGANI Said, qui mourut l'an 696. de l'Hegire, eſt auſſi ſurnommé Aſſadi, & a compoſé le livre intitulé *Adáb al Mohadethin*, Des qualitez & des manieres obſervées par les Traditionnaires.

Mohammed Ben Aſſadi Al-Codſi qui mourut l'an 818. eſt Auteur d'un livre de morale, qui a pour titre, *Akhlak al akhiar*, Des bonnes mœurs.

ASSADI, Poëte Perſien. *V. plus bas le titre* d'Aſſedi.

ASSAF, Idole des Arabes Coraiſchites : car chaque tribu, & même chaque famille, comme celle de Coraiſch, & les autres en avoient en leur particulier, qu'ils adoroient. C'eſt auſſi le nom d'une petite ville ſituée dans le pays de Naharvan qui fait une partie de la Chaldée.

ASSAF, Fils de Barakhia, Etoit ſelon la tradition des Orientaux, Vizir, ou premier Miniſtre de Salomon. La capacité de ce perſonnage parut principalement pendant le tems que Salomon eut perdu cet anneau myſterieux, auquel, ſelon la tradition fabuleuſe de tout l'Orient, ſa ſageſſe & ſa ſcience étoient attachées. La même tradition attribue à l'invention de ce Miniſtre le moyen merveilleux & inconnu, avec lequel il obtint de Dieu le plus haut degré de perfection, que jamais les hommes ayent poſſedé. C'eſt pourquoy les Muſulmans le propoſent toûjours pour l'exemple & pour le modele d'un excellent politique. Cet Aſſaf peut être celuy auquel David adreſſe pluſieurs de ſes Pſeaumes, & que nos Interpretes diſent avoir été ſon Maître de Chapelle.

ASSAF Ben Barakhia ſurnommé, Al Aſchmúi, & Al-Giaubéri eſt Auteur du livre intitulé *Janbou alhekmat*, Fontaine de la Sageſſe : il a été traduit en langue Perſienne ſous le titre d'*Aſſaf nameh*, c'eſt-à-dire, le livre d'Aſſaf, en faiſant alluſion au nom du Vizir de Salomon.

ASSAFI, & Asfi, Ville Maritime de la Mauritanie, ſurnommé Tingitane, à cauſe de la ville de Tangia ou Tanger, que les anciens ont appellée Tingis ; elle eſt ſituée à quatre journées de la ville de Marok : il n'y a dans tout ſon terroir d'autre eau douce que celle de la pluye que l'on conſerve dans des ciſternes. On l'appelle aujourd'huy Safi, & on lui donne ſouvent l'épithete d'Axſa, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans un pays, que les Arabes appellent *Magreb al Akſa*, l'extremité de l'Afrique ou de l'Occident. La ville de Sous qui eſt ſituée dans la même province, & dans le voiſinage de Safi, porte auſſi le nom de Sous Al Akſa, par la même raiſon. Ces deux villes qui ſont les deux ports de mer de la ville de Maroc, ſont ſituées au quinziéme degré 36. minutes de longitude, & à 32. degrez de latitude Septentrionale, ou environ.

ASSALI. C'eſt Noureddin Ali qui a écrit ſur la Grammaire Arabique, & eſt mort l'an de l'Hegire 980.

ASSAMAH. Mohieddin Mohammed Ben Aſſamah eſt qualifié du ſurnom de Zahed, d'homme retiré & mortifié. Il eſt l'Auteur d'un livre qui a pour titre *Aourád al Sebaat*. Les ſept Prieres. Ce ſont des prieres de ſurerogation, ou des portions de l'Alcoran, que l'on recite en divers tems, hors ceux de la priere ſolemnelle établie par la loy.

ASSAR A'SSIM, Auteur ancien cité par Giaouberi. *V. ce titre.*

ASSAROUN, C'eſt le nom d'une plante que Pline & Dioſcoride appellent Nard ſauvage : nous la connoiſſons ſous le nom d'Aſarum. Avicenne au ſecond livre de ſon canon, dit qu'on apporte cette plante de la Chine, que ſa racine reſſemble à celle du gramen ou chiendent, mais qu'elle a de l'odeur, & pique la langue, quand on la goûte ; que les fleurs qu'elle porte au pied de ſa tige, ſont de couleur de pourpre, & ſemblables à celles du Bunge, ou Juſquiame. On appelle vulgairement cette plante dans les boutiques *Aſſara Baccara*, à cauſe de quelque reſſemblance, qu'elle a avec celle qui porte le nom de Baccharis.

ASSAS Allogat, Fondemens du diſcours, livre de Grammaire Arabique, compoſé par Zamakh-Schari.

ASSAS Al Riaſſat fi elm al Feraſſat. Livre de phyſionomie, compoſé par Mohammed Ben Ibrahim Ben Saed al Anſari. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 929.

ASSAS Al Siaſſat, Fondemens du Gouvernement, Livre de politique.

ASSATHI. *Voyez* Borhaneddin.

ASBA'B-u-alamát-u-alagiát, Livre de medecine pratique, qui contient les cauſes, les ſignes & les remedes des maladies, compoſé par Mohammed Ben Ali, Ben Omar. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 961.

ASBAB-ou-alamat, &c. Autre livre ſur la même matiere, compoſé par Aziz. Il eſt dans la même Bibliotheque, n°. 960.

ASBA'B Al Nozoul, Livre compoſé ſur les

cauſes & les ſujets pour leſquels chaque verſet de l'Alcoran a été envoyé du ciel ſelon la fulle croyance des Muſulmans. Un Seifeddin ſurnommé Aſbarekini, a traduit cet ouvrage de l'Arabe en Perſien.

ASBANIKET ou Banaket. Ville de la province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle d'Eſfigiab, d'où elle n'eſt éloignée que d'une journée. Quelques-uns la mettent dans la juriſdiction de celle d'Oſrouſchna, qu'elle a au Couchant. On luy donne 90. degrez, 30. de longitude, & 40. de latitude Septentrionale.

Dans la guerre que le Sultan Mohammed Khuarezm Schah fit avec Kuſchlek Roy des Tartares du Cara Cathai, il fut ſtipulé entr'eux que ſi l'armée du Sultan entroit la premiere dans le pays de Kurkán, les villes de Caſchgar & de Khotan lui demeureroient: mais que ſi Kuſchlek entroit avec la ſienne le premier dans les Etats de ce Sultan, il demeureroit paiſible poſſeſſeur de tout le pays qui s'étend depuis le Cathai juſqu'à la riviere d'Asbaniket.

ASKALAN. Aſcalon, Ville de la Paleſtine, qui étoit autrefois une des Satrapies des Philiſtins. Elle eſt ſituée ſur la mer de Syrie, & de Damas, c'eſt-à-dire, ſur la mer Mediterranée, à ſix lieuës de celle de Gaza, & dépendoit des Khalifes d'Egypte, ſur leſquels les Francs la prirent l'an de l'Hegire 548. de J. C. 1153. Nous l'appellons aujourd'huy Aſcalone. Il y a eu pluſieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont porté le ſurnom d'Aſkalani. Le plus celebre d'entr'eux eſt Ben Hagiar, qui mourut l'an de l'Hegire 852. Il a compoſé pluſieurs ouvrages ſur la Religion Mahometane, & une hiſtoire des Mamluks en deux volumes depuis l'an 773. juſqu'en l'an 849. de l-Hegire, c'eſt-à-dire depuis l'année de J. C. 1371. juſqu'à celle de 1445. Elle commence au regne de Malek al-Aſchráf, & finit à celuy de Giarkmák.

ASKER Mokrem, ville du pays nommé Ahouáz, dans la Chaldée, qui fut bâtie par Hegiáge, & augmentée depuis par les Khalifes. *Voyez* Sermenrai, qui eſt le nom de la même ville.

ASKERI Eſt le ſurnom de ceux qui ſont natifs de cette ville. Ali & Haſſan ſon fils, qui ſont les dixiéme & onziéme Imams de la poſterité d'Ali, ont été nommez tous deux Askeri, parce qu'ils y ont demeuré long-tems comme priſonniers des Khalifes qui les craignoient, & parce qu'ils y ſont morts.

Mohammed Ben Abil-Sorour Al-Meſri a porté auſſi ce ſurnom, & a compoſé un recüeil de pluſieurs hiſtoires tirées des vies des Khalifes & autres Princes ſous le titre de *Tohfat al dhoráfa*, Preſent fait aux gens d'eſprit. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1227.

La ville d'Aſker eſt éloignée de celle de Touſter capitale de la Suſiane, de ſeize lieuës ſeulement. Elle eſt ſituée dans le troiſiéme Climat.

ASCHA'B. C'eſt le ſurnom, ou plûtôt le titre & la qualité d'Ebn Beithár, Auteur de pluſieurs ouvrages ſur la Botanique: ce mot ſignifie Botaniſte ou Herboriſte. *Voyez les titres de* Beithár & de Mogni.

ASCHAIR. Mohammed Ben Ali Ben Aſchair, natif d'Alep, mort l'an 789. Auteur d'une hiſtoire de Kennaſerin ville de Syrie, qu'il a intitulée *Tag al Neſrin ſi tarikh Kennaſerin*. Ce titre ſignifie Couronne d'Eglantier ſur l'hiſtoire de la ville de Kennaſerin. Neſrin & Niſrin en Arabe & en Perſien, ſignifie la plante que les Grecs ont appellée Cynorrhodos ou Cynosbatos, & les Latins *Roſa canina*, & *Rubus caninus*, dont la fleur & la feüille ſont odoriferantes. Les Poëtes Arabes & Perſiens en font grand état: car ils en tirent ſouvent des comparaiſons, ce qui peut faire croire que ce buiſſon a dans l'Orient des qualitez plus exquiſes, que celles de nôtre Eglantier commun.

ASCHA'RI, Surnom d'un des plus celebres Docteurs entre les Muſulmans. Il ſe nommoit Aboul-Haſſan Ali Ben Iſmael; & étoit de la race d'Abou Mouſſa Al Aſchári, duquel il a pris le ſurnom. Ce Docteur étoit d'abord de la Secte de Schafei: mais il fit dans la ſuite une école à part. Il mourut à Bagdet l'an 324. ou ſelon quelques-uns, l'an 329. de l'Hegire, qui eſt le 940. de J. C. & on l'enterra fort ſecretement, de peur que les Hanbalites qui étoient d'une ſecte oppoſée à la ſienne, & fort puiſſante alors dans la ville, ne le fiſſent deterrer ſur le ſoupçon d'impieté, dont ils l'accuſoient. La cauſe de ſoupçon fut qu'Aſchári ſoûtenoit que Dieu n'agiſſoit que par des loix generales, qu'il avoit établies, & les Hanbalites croyoient au contraire que Dieu agiſſoit toûjours par des volontez particulieres; & faiſoit toutes choſes pour le bien de chaque creature.

Aſchári eut ſur ce ſujet une grande conteſtation avec Abou Ali Haiian ſon beau-pere, qui étoit de la ſecte de Hanbal, & lui propoſa le cas de trois enfans, dont Dieu prend l'un dans ſon bas âge, & laiſſe vivre les deux autres juſqu'à l'âge de raiſon, auquel étant arrivez, l'un devient fidele & l'autre infidele? Haiian lui répondit: Dieu a pris le premier de ces enfans, parce qu'il prévoyoit peut-être qu'il tomberoit dans l'infidelité: mais lui repliqua Aſchari: Un des deux qui reſtent au monde, y tombe: C'eſt, dit Haiian, que Dieu le deſtinoit à la gloire: mais qu'uſant de la liberté, lorſqu'il a été plus avancé en âge, il n'a pas correſpondu au deſſein de Dieu ſur lui. Aſchári repartit ſur cela à ſon beau-pere: Vôtre réponſe ne me ſatisfait pas: car par la même raiſon que Dieu a pris le premier de ces enfans, il pouvoit prendre auſſi celui qui eſt devenu infidele, s'il eût voulu procurer ſon bien.

Haiian ſe trouvant trop preſſé par ſon gendre, lui dit: Vôtre raiſonnement eſt une tentation du Démon, & Aſchári irrité de cette injure, lui répondit bruſquement: L'aſne du Scheix eſt à la porte, c'eſt-à-dire, pour parler plus honnêtement, La diſpute eſt finie.

L'Auteur des Maovakef ou ſtations rapporte cette hiſtoire un peu differemment; mais ce qu'il y a de certain, eſt que les Aſchariens ont été toûjours oppoſez aux Motazales, qui ſont ſortis des Hanbalites, dans leurs ſentimens. Ils ſont reputez pour tres-Orthodoxes, & ſoûtiennent la predeſtination abſoluë & gratuite, la prédetermination phyſique, & ſont enfin parmi les Muſulmans ce que ſont les Thomiſtes les plus rigoureux parmi nous.

ASCHA'RIOUN. Aſchariens. Les Diſciples d'Aſchári. Pour bien entendre leur opinion, il faut voir quel fondement elle a dans le Muſulmaniſme. On trouve dans le chapitre ſecond de l'Alcoran, ces paroles. *Dieu vous fera rendre compte de tout ce que vous manifeſterez au dehors, & de tout ce que vous tiendrez caché en vous-mêmes: car Dieu pardonne à*

qui il luy plaît, & il châtie ceux qu'il luy plaît, & cela, parce qu'il eſt le tout-puiſſant, & peut diſpoſer de toutes choſes ſelon ſon plaiſir.

Les Interpretes remarquent ſur ce paſſage que les Muſulmans furent fort effrayez, lorſque ce verſet fut publié; & pluſieurs ont ſoûtenu que ce verſet a été abrogé par un autre, dont on va parler. Mais les Auteurs les plus gravés ſoûtiennent qu'il n'eſt point abrogé, parce que, diſent-ils, l'abrogation ou la revocation d'un verſet par un autre qui ſuit, n'a lieu que dans les loix & dans les ſtatuts, & non pas dans les ſimples narrations ou expoſitions des choſes. Or ce verſet dont il s'agit n'étant qu'une pure déclaration ou expoſition de la maniere d'agir de Dieu, & n'enfermant dans ſoy aucune ſorte de loy ou precepte, ne peut jamais être ni abrogé ni revoqué par un autre.

Les premiers Muſulmans ſe trouvant donc fort en peine ſur la doctrine de ce paſſage, allerent trouver Aboubecre & Omar, afin qu'ils en demandaſſent l'explication à leur Prophete. Ces deux députez executerent leur commiſſion, & lui dirent: Si Dieu nous demande conte de toutes nos penſées deſquelles nous ne ſommes pas les maîtres, & que nous ne pouvons pas gouverner ſelon nôtre volonté, quelle eſperance de ſalut nous reſte-t-il? Tout ce que nous pouvons faire, eſt de ne point mettre en pratique le mal qu'elles nous ſuggerent. Mahomet leur répondit: Vous avez ouy dire que les Iſraëlites aprés que Moyſe leur eut déclaré les volontez de Dieu, lui dirent: *Nous vous avons entendu: mais nous n'obſerverons rien de ce que vous avez ordonné.* Vous ſçavez auſſi de combien de maux fut ſuivie la deſobeïſſance de ce peuple: Dites donc vous autres fideles: *Nous avons entendu la volonté du Seigneur, & nous nous y conformerons.*

Cette réponſe ayant un peu calmé les eſprits & appaiſé le trouble des conſciences de ces nouveaux Muſulmans, Mahomet pour les mettre tout-à-fait en repos, publia le verſet ſuivant. *Dieu ne charge point l'homme, ſinon de ce qu'il peut faire, & ne lui impute que ce qu'il a acquis par ſon obeïſſance, ou par ſa rebellion.*

C'eſt ce paſſage cy par lequel on prétendoit que le premier eût été abrogé: cependant les Aſchariens fondent également ſur ces deux paſſages, le ſentiment qu'ils ont ſur la matiere de la liberté & du merite des œuvres, qui eſt directement oppoſé à celuy des Motazales, comme vous pouvez voir dans leur titre particulier.

Quant à l'opinion des Aſchariens, elle eſt que Dieu étant un Agent general & univerſel, eſt auſſi veritablement le Createur & l'auteur de toutes les actions des hommes. (C'eſt ce que nous appellons d'un terme moins dur le concours de Dieu) mais que les hommes étant libres, ils ne laiſſent pas neanmoins d'acquerir un merite, ou un démerite, ſelon qu'ils ſe portent volontairement vers les choſes qui leur ſont commandées ou défenduës par la loy.

Ce mot d'acquiſition qui eſt couché dans ce dernier paſſage de l'Alcoran, & qui enferme dans ſa ſignification le merite & le démerite, eſt défini par les Aſchariens une action ordonnée pour procurer quelque utilité, ou pour éloigner quelque mal. Or, parce qu'une telle action ne peut être attribuée au Createur, lequel ne peut recevoir ni utilité ni dommage, il s'enſuit qu'elle doit être attribuée purement à l'homme, lequel par conſequent en eſt le maître, & joüit d'une entiere liberté. Il reſulte donc de ce raiſonnement que nos actions ſont réellement & effectivement produites par le Createur; mais que l'application que nous en faiſons en obeïſſant ou en deſobeïſſant à la loy, ſont purement de nous. Et cette opinion eſt la commune & la generale parmi les Mahometans, ſi vous en exceptez les Motazales. Houſſain Vaez expliquant ces deux paſſages, dit que par le premier verſet, on nous charge d'une choſe qui eſt au deſſus de nos forces, & que l'on nous annonce une choſe que nous ſommes incapables d'entendre, ce qui paroît fort terrible: mais que par le ſecond nous ſommes raſſurez, puiſque nous n'avons qu'à croire en Dieu, à ſes écritures & à ſes Envoyez ou Prophetes, ſans ſeparer aucune de ces choſes l'une de l'autre, ni en exclure aucune, & qu'à proteſter que nous obeïrons à ſes commandemens, en lui demandant pardon de tous nos pechez d'omiſſion, & d'inadvertance, & enfin qu'à le prier: *Qu'il ne nous impute point ce qui ne dépend pas de nous*, comme nous liſons dans la ſuite du même chapitre: c'eſt ce qui a fait qu'Aſchari a décidé nettement que Dieu, ſans être injuſte, peut nous imputer ce qui n'eſt pas en nôtre pouvoir de faire, ou de ne pas faire.

Sur ce qu'il eſt dit cy-deſſus que les Juifs dirent aprés avoir entendu la loy de Dieu, qu'ils ne l'obſerveroient pas, il ſemble d'abord que ce ſoit une calomnie de Mahomet: car il eſt porté au contraire dans les livres de Moyſe que les Juifs, aprés l'avoir entendue, promitent de l'obſerver. Mais Mahomet a voulu ſignifier par cette façon de parler que les Juifs ne l'ont pas mieux obſervée que s'ils avoient proteſté de n'en rien faire. Il peut faire encore alluſion à cet autre paſſage de l'Ecriture, où le Prophete reproche à ce peuple rebelle d'avoir dit à Dieu: Je ne vous ſervirai point. *Dixiſti: non ſerviam.*

ASCHBAH ou Al Nadhair, Livre du Droit des Muſulmans ſelon la Juriſprudence des Hanefites, diviſé en ſept parties, compoſé par Ebn Nagim. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 603.

ASCHBARAT, Ville du Turqueſtan, la plus avancée dans le pays de Getha ou des Getes. Tamerlan y fit bâtir une citadelle pour tenir ces peuples en leur devoir. *Voyez* Getha. Cette ville eſt ſituée au de-là du fleuve Sihon ou Jaxartes à un mois de chemin de la ville de Samarcand. Ahmed Ben Arabſchah dit que ce fut Mohammed fils de Gehanghir, fils de Tamerlan qui y fit bâtir une forteresſe.

ASCHBEHI, Surnom de Schehabeddin Mohammed Ben Ahmed Al-Khathib, qui vivoit environ l'an 800. de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un livre intitulé *Moſtathref*. Voyez *ce titre*.

ASCHBILIAH, C'eſt ainſi que les Arabes nomment la ville de Seville en Eſpagne, qu'ils prirent dans le commencement de leur conquête. Motamed Abadite qui y regnoit en fut chaſſé par Joſef fils de Teſſefin Empereur de Marox de la race des Almoravides l'an de l'Hegire 484. de J. C. 1091.

Il y a pluſieurs Auteurs Arabes qui portent le ſurnom d'Aſchbili, comme étant natifs ou originaires de cette ville. De ce nombre ſont Ahmed Ben Omar, qui mourut l'an 401. & a laiſſé un livre de Droit ſelon les principes de Malek: il eſt intitulé *Eſtiabſi fekh al Maleki*. Les Docteurs Ben Aſſour, Ben Kharath, Ben Farah, Ben Jardoun, Ben Tarkhan, Ben Zeidoun, portent tous le ſurnom d'Aſchbili.

ASCHBOUNAH, Les Arabes appellent ainſi la ville de Liſbone en Portugal. Ben Alouardi dans

ſon livre intitulé *Kheridat al agiaib*, dit qu'il y a dans cette ville un quartier nommé Harat al magrourin, le quartier des Orgueilleux ou Entreprenans, à cauſe de 80. perſonnes de ce lieu là, tous parens l'un de l'autre qui s'embarquerent pour aller au delà de l'Ocean Atlantique, chercher de nouvelles terres, mais qu'ils ne purent pas paſſer une Iſle où ils furent inveſtis d'un nombre infini de vautours. C'étoit apparemment une des Iſles que les Eſpagnols appellent Açores, à cauſe de ces oyſeaux qui s'y trouvent. Cette ville tomba entre les mains des Arabes dés le commencement de la conquête qu'ils firent de l'Eſpagne : mais elle fut repriſe ſur eux l'an 229 de l'Hegire par les Normans, qui arriverent ſur cette côte là avec une puiſſante armée navale. Les Arabes ne laiſſerent pas cependant d'y rentrer quelque tems aprés: car les Normans furent en partie défaits, & le reſte de leurs gens abandonna entierement ce pays là.

ASCHBOURKAN ou Aſchfourkan, Ville de la province de Khoraſan ſituée dans le quatriéme Climat à 100. degrez de longitude, & à 36. degrez 45. de latitude Septentrionale, ſelon les Tables de Naſſireddin & d'Ulug Beg.

ASFI. *Voyez* Aſſafi.

ASCHEK, Premier Roy de la dynaſtie des Aſchkaniens, qui font la premiere branche de celle des Molouk Thaovaif, ou des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand en Perſe. Les Hiſtoriens Orientaux pretendent que cet Aſchek étoit fils ou deſcendant de Data fils de Darab, que les Grecs & les Latins appellent Darius Codomanus, défait par Alexandre, & qu'il ſe revolta contre Anthakaſch, (c'eſt Antiochus Grec de nation) par la faveur des Perſans qui voulurent remettre la couronne de Perſe dans la famille de Darius. Il regna ſept ans, & eut douze Roys pour ſes ſucceſſeurs, qui regnerent l'eſpace de 165. ans. Quelques-uns nomment ce Prince Arſchak, & prétendent que c'eſt de lui que ſont deſcendus les Arſacides. Si cela eſt, il faut entendre par Anthakaſch, ou Antiochus, les Seleucides ſes ſucceſſeurs. Aſchek laiſſa un fils du même nom qui lui ſucceda : il y a cependant des hiſtoriens qui lui donnent un fils nommé Schabour pour ſucceſſeur. *Lebtarikh* & *Khondemir*.

Khondemir qui ne fait qu'une ſeule dynaſtie des Aſchkaniens, & des Aſchganides, dit qu'Alexandre le Grand, ayant par l'avis d'Ariſtote ſon maître & ſon miniſtre, diviſé les provinces de l'Empire de Darius, en donna les gouvernemens particuliers aux Princes de la Maiſon Royale de Perſe, à la reſerve de la Perſe proprement dite, & de l'Iraque Perſienne, qu'il laiſſa entre les mains des Grecs ; Antiochus étant devenu le maître de ces deux provinces, établit le ſiege de ſon royaume dans la ville d'Eſtekhár, que l'on croit être l'ancienne Perſepolis.

ASCHKANIAN, Les Aſchkaniens font la troiſiéme dynaſtie des anciens Roys de Perſe qui tirent leur nom d'Aſchek. Cette dynaſtie eſt confondue avec ceux que l'on appelle Molouk Thaouaif, comme nous venons de voir. Quelques uns prétendent que ces Moloux Thaouaif doivent ſe diviſer en deux branches, dont celle des Aſchaniens de laquelle nous parlons, eſt la premiere, & celle des Aſchganiens ou Aſchganides, la ſeconde. De l'une ou de l'autre viennent les Arſacides. *Voyez* Arſchak. Si l'on conte douze Roys dans la premiere, qui ont regné 165. ans, on en trouve huit dans la ſeconde, qui ont regné cent cinquante ans : mais il y a grande apparence que ces deux dynaſties n'en ſont qu'une, & que cette diviſion n'a été inventée que pour remplir le nombre des années, qui ſe trouve fort court ſans ce ſecours.

ASCHKAN Schah, Surnom de Baharam, fils de Baharam, & petit-fils d'un autre Baharam Roy de la quatriéme Dynaſtie de Perſe, nommée, la Dynaſtie des Saſſanides ou des Coſroes.

ASCHEG, Premier Roy de Perſe de la ſeconde branche de la troiſiéme dynaſtie des Molouk Thaouaif ou ſucceſſeurs d'Alexandre, appellée des Aſchganiens, ou des Aſchganides. Il deſcendoit en droite ligne, & maſculine de Fraiborz fils de Kaous. Ce Prince vêquit en paix avec les ſucceſſeurs d'Alexandre qui ne le moleſterent point, & regna heureuſement 25. ans, aprés avoir chaſſé les Aſchkaniens. C'eſt peut-être de celui-ci que ſont deſcendus les Arſacides.

ASCHFOURCAN. *Voyez* Aſchbourcan.

ASCHGANIAN, Les Aſchganides, troiſiéme dynaſtie des Roys de Perſe, que l'on prétend être une ſeconde branche des Molouk Thaouaif, ou ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand en Perſe. Khondemir la confond avec les Aſchkaniens. Mais le Lebtarikh en fait une particuliere, dont il fait Aſcheg le fondateur, & lui donne huit Roys qui ont ſuccedé les uns aux autres pendant l'eſpace de 150. ans, aprés avoir dépoüillé les Aſchkaniens leurs predeceſſeurs. Cet endroit eſt le plus embarraſſé & le plus obſcur de toute l'hiſtoire de Perſe.

ASCHGI Zadeh, Surnom de Fakheri, qui ſignifie en Turc le fils du cuiſinier. Il étoit Derviſch, & il a compoſé en langue Turqueſque un poëme intitulé *Abkar al afkar*: Il vivoit l'an 992. de l'Hegire, de J. C. 1584.

ASCHHOR Al Haram, ou Al Horoum, Les mois ſacrez. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent quatre mois de leur année, à ſçavoir, Regieb, Dhoulcaadah, Dhoulhegiah, & Mohatram, pendant lequel tems il eſt défendu de faire la guerre. Cette défenſe eſt plus ancienne que le Mahometiſme parmi les Arabes.

ASCHHOR al maaloumat, Les mois connus. Ils ſont auſſi quatre, à ſçavoir, Scheval, Dhoulcaadah, Dhoulhegiah, & Moharrám. Les Turcs les appellent, Iki Beirám Ortaſi, L'intervalle du tems qui eſt entre les deux Beirams, c'eſt-à-dire, entre les deux fêtes des Muſulmans, que les Chrêtiens du Levant appellent ſouvent les deux Pâques des Turcs.

ASCHMOUIL & Schamouil, Samuel le Prophete. Du tems qu'un des Prophetes des Juifs nommé Ali ou Hali Al Imam, c'eſt-à-dire, Heli Pontife, ou Grand Prêtre des Juifs vivoit, les Philiſtins remporterent de grands avantages ſur les Juifs ; car aprés les avoir défaits à plate couture, ils leur prirent l'Arche d'alliance, que les Muſulmans appellent Tabout Sekinah, & firent perir la plûpart des enfans des Prophetes : Cette arche avoit été fabriquée par Moyſe, de pluſieurs ſortes de metaux, & il il y avoit enfermé les Tables de la loy, que Dieu lui

avoit donné, avec un baſſin dans lequel les Anges purifioient les cœurs des Prophetes, & de plus la thiare, & les autres habits pontificaux d'Aaron.

Les Iſraëlites avoient accoûtumé de découvrir, & d'expoſer en public cette arche, toutes les fois qu'ils étoient menacez de quelque accident fâcheux; & Dieu pour l'ordinaire les en délivroit par la vertu des choſes qui y étoient contenues. Quant à la Sekinah qui étoit deſſus, & de laquelle l'Arche d'alliance tiroit ſon nom, les Auteurs Muſulmans aſſeurent avec beaucoup d'ignorance que c'étoit la figure d'un animal ſemblable à un Leopard; qui, toutes les fois que l'on faiſoit marcher l'arche contre les ennemis du peuple de Dieu, ſe levoit ſur ſes pieds, & faiſoit un cry ſi épouvantable, qu'il les effrayoit, & renverſoit par terre. Cette nouvelle explication de la figure des Cherubins, & de leur uſage, eſt fort ridicule: car le mot de Sekinah eſt Hebreu, & ſignifie la gloire & la majeſté de Dieu, qui paroiſſoit au deſſus de l'arche entre les Cherubins: Cependant cette penſée extravagante des Muſulmans, eſt tirée des réveries des anciens Rabbins, qui ont donné pluſieurs figures de differens animaux, & diverſes ſortes d'actions à ces Cherubins.

Les Juifs conſternez de la perte qu'ils avoient faite de l'arche, prierent avec inſtance le Seigneur, qu'il lui plût leur envoyer de ſa part un Prophete qui les délivrât des derniers malheurs dont ils étoient menacez. Leur priere fut exaucée; car Dieu donna à Helcana de la Tribu de Levi, dont la femme nommée Henna, ou Anne étoit ſterile, un fils qui fut appellé Aſchmouil ou Samuel, lequel reçut le don de prophetie à l'âge de quarante ans. Les Juifs crurent en lui, & obéïrent à ſes ordres comme à ceux de Dieu même pendant quelque tems: mais enfin ils le prierent de leur obtenir de Dieu un Roy qui les gouvernât, & qui ſe mît à leur tête pour les délivrer de l'eſclavage auquel les Philiſtins les avoient reduits. Samuel acquieſça à leur priere, & impetra de Dieu ce qu'ils demandoient. Scharek ſurnommé Thalout, (c'eſt Saul,) fut choiſi de Dieu pour être leur Roy: mais comme il n'étoit pas de la Tribu de Juda, à laquelle la Royauté avoit été promiſe, & qu'il gagnoit ſa vie parmi eux à porter de l'eau, ils firent d'abord quelque difficulté de le recevoir.

Samuel irrité de ce refus, les menaça de la colere du ciel, & leur dit qu'ils ne devoient pas conſiderer dans leur Roy les qualitez perſonnelles, mais ſeulement le choix que Dieu en avoit fait, parce que c'eſt à lui ſeul qu'il appartient de donner les Royaumes à qui il lui plaît, & de les ôter des mains de ceux qui les poſſedent, quand il lui plaît.

Les Juifs ayant entendu ces paroles de Samuel, lui demanderent un ſigne, par lequel ils puſſent connoître la volonté de Dieu ſur la perſonne de Saül, & Samuel leur répondit que la marque par laquelle ils connoîtroient évidemment le choix que Dieu en avoit fait, ſeroit que l'huile ſainte du Tabernacle boüillonneroit à la preſence de Saül, & que l'Arche d'alliance qui étoit perdue, ſeroit incontinent aprés recouvrée.

Il arriva en effet qu'auſſi-tôt que Saül parut devant le Tabernacle, l'huile commença à boüillonner, Samuel en prit auſſi-tôt une partie, qu'il verſa ſur la tête de Saül, & le ſacra Roy d'Iſraël, & les Anciens du peuple Juif aprés avoir été témoins de ce miracle, reconnurent & proclamerent auſſi-tôt Saül pour leur Roy. Cette ceremonie ne fut pas plûtôt achevée, que l'Arche du Seigneur qui étoit entre les mains des Philiſtins, arriva ſur leurs terres, ce qui ſe paſſa d'une maniere fort ſinguliere, ſelon le rapport d'Abou Giafar dans ſa chronique.

Gialout (c'eſt Goliat) qui regnoit parmi les Philiſtins, lorſque l'Arche d'alliance fut priſe ſur les Iſraëlites, ordonna que l'on la mît dans un lieu ſale & indecent, pour faire davantage paroître la haine qu'il avoit contre les Juifs, & le mépris qu'il faiſoit des choſes qu'ils eſtimoient les plus ſaintes. Mais celui qui commit le premier cette impieté, & enſuite tous les habitans du lieu furent frappez d'une maladie honteuſe aux parties les plus ſecretes de leurs corps, ce qui les obligea de la faire paſſer ailleurs. Ceux qui la reçurent furent auſſi frappez du même mal, & ainſi ſucceſſivement tous ceux chez leſquels on la tranſportoit. Cette punition ſi ſoudaine, & ſi generale fit enfin reſoudre les Philiſtins à la faire tranſporter ſur les confins des terres des Iſraëlites, où les Anges auſſi-tôt s'en ſaiſirent pour la porter au Tabernacle, devant lequel l'onction de Saül venoit d'être faite. Ce fut ce dernier miracle qui lui acquit le plein conſentement des Iſraëlites, & qui lui donna beaucoup d'autorité parmi eux. *Voyez* le reſte des choſes qui concernent ce Prophete dans les titres de Thalout & de Daoud. *Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb dit que Samuel vivoit ſous le regne de Caixobad premier Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe.

ASCHMOUIL ou Aſmouil Ben Jehouda, Surnommé Al Mogrebi, Medecin Juif de Religion, & Eſpagnol de naiſſance, qui ſe fit Muſulman, & écrivit contre les Juifs l'an 570. de l'Hegire, & de J. C. 1174. ou environ.

ASCHMOUN, Ville d'Egypte proche de Damiette, d'où étoit natif Ali Ben Mohammed ſurnommé Aſchmouni, qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre. Il y a auſſi un canal tiré du Nil entre les villes de Damiette & de Manſourah, qui porte le même nom, que quelques-uns prononcent Oſchmoun.

ASCHMOUNIN, Ville de la Thebaide, où l'on voit encore aujourd'hui pluſieurs ſphinges, colomnes, pyramides, & autres monumens, qui font admirer la magnificence des anciens Roys d'Egypte.

ASCHNAHI, Surnom d'Abdalaziz Ben Ali Juriſconſulte de la ſecte de Schafei. qui mourut l'an 450. de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un livre intitulé *Feraidh*, où il traite amplement des ſucceſſions ſelon les loix du Muſulmaniſme. Ce livre porte auſſi le nom de ſon Auteur: car il eſt ſouvent cité ſous le titre d'*Aſchnahiah*, & a été commenté par Mohammed Al-Schaabi. *Voyez le titre d'*Anovar al Bahiah. n°. 640. de la Bibliotheque du Roy.

ASCHOUR & Aſchoura, Le dixiéme jour ou la dixiéme nuit de Moharram, qui eſt le premier mois de l'année Arabique. Ce mot ſignifie auſſi dix nuits, ou dix jours. Mahomet dans le chapitre 89. de l'Alcoran intitulé, De l'Aurore, introduit Dieu qui jure par les dix nuits.

Les Interpretes de ce paſſage ſont partagez ſur le tems auquel tombent ces dix nuits. Les uns veulent que ce ſoient les dix dernieres du dernier mois de l'année Arabique, qui eſt appellé Dhoul hegiat, à cauſe que c'eſt dans ce tems là que les Pelerins de la Mecque font leurs devotions ſur le Mont Arafat.

Le,

Les autres disent que ce sont les dix premieres nuits du mois de Moharram, & la signification du mot est plus conforme à ce sentiment qu'à aucun autre. Il y en a pourtant qui soûtiennent que ces dix nuits sont les dernieres du mois de Ramadhan, à cause que la nuit de la puissance feconde en graces, & en benedictions pour les Musulmans qui l'appellent Leilat al-Cadr, tombe dans cet intervalle de tems : ou enfin que ce sont les dix nuits qui sont au milieu du mois de Schaaban parmi lesquelles se trouve la nuit de la justice & de la pureté, qu'ils appellent Leilat al-Berât. *Voyez les titres de* Cadr & de Berât.

Les Musulmans jeûnent ordinairement le jour d'Aschoura qu'ils ont fixé au dixiéme du mois de Moharram, pour plusieurs raisons. La premiere est, parce que les anciens Arabes jeûnoient ce jour là avant la naissance du Musulmanisme. La seconde est, parce Noë sortit ce jour là de l'arche, aprés que Dieu se fut reconcilié avec les hommes ; & enfin la troisiéme est pour conserver la memoire du jour auquel Dieu pardonna aux Ninivites : ce qui en ce cas ne seroit qu'une imitation de plusieurs Chrêtiens de l'Orient qui marquent encore aujourd'huy dans leurs Calendriers le jeûne des Ninivites. Il est fort probable neanmoins que Mahomet a emprunté ce jeûne des Juifs, qui appellent du nom d'Aschour qui signifie aussi dixiéme en leur langue, le jeûne qu'ils celebrent le jour des expiations, qui tombe au dixiéme du mois de Tisri, comme il leur a été prescrit dans le Levitique.

Mais outre toutes ces raisons, les Persans & les autres Sectateurs d'Ali en ont une bien plus particuliere, de solemniser ce jour : car ils croyent que Houssain fils d'Ali fut tué ce jour là dans la bataille qui porte le nom de la plaine, où elle a été donnée, c'est à sçavoir Kerbela. La memoire de cette mort se celebre parmi eux tous les ans avec une pompe funebre accompagnée de cris, de gemissemens, de hurlemens, & de chants lugubres. On prétend que cette fête n'est pas d'ancienne institution parmi les Schiites, & que ce fut Moezeddoulat Sultan de la Maison des Bouides, Prince tres-attaché à la secte d'Ali, qui l'établit l'an de l'Hegire 335. & de J. C. 946. aprés qu'il se fut rendu maître de la personne, & de l'Empire du Khalife.

ASCHOUR, Nom d'une des rivieres qui passent par la ville de Kasch en Turquestan, du côté du Septentrion.

ASCHOURA, Isle de la mer des Indes, des plus reculées, & des plus desertes. Elle est située au de-là de celle qui porte le nom de Schamel, d'une navigation de quatre jours, ou de 400. milles Italiques, & n'est éloignée de celle que l'on nomme Malai que d'une petite journée. Edrisi la place dans la neuviéme partie du premier Climat.

ASCHRABAH, Les Boissons. Les Musulmans ayant voulu encherir par dessus les Juifs en matiere d'observances religieuses, ou plûtôt superstitieuses, il ne faut pas s'étonner, si l'on trouve parmi eux tant de traitez sur l'usage du tabac, de l'opium, du benk, du caffé, du boza, &c: Tanoukhi a fait un gros livre intitulé *Beián al fasl fil aschrabah bein al halál u alharám*, où il traite de toutes les boissons qui sont permises ou défenduës aux Musulmans.

ASCHRAF, Tres-noble, Surnom de plusieurs Roys d'Egypte, de Syrie, & de l'Iemen. *Voyez leurs titres en particulier.*

Al Malek Al Aschraf, Etoit fils de Malek Al Adel frere de Saladin : il devint peu à peu maître de la Syrie, & de la Mesopotamie ; c'étoit un Prince fort addonné à ses plaisirs : Il mourut à Damas l'an de l'Hegire 635. de J. C. 1237. à l'âge de 60. ans.

Al Malek Al Aschraf fils de Malek Al Gazi, & neveu du precedent Aschraf, étoit Sultan de Miafarekin : Il fut assiegé, & ensuite pris par famine dans sa place, par l'armée de Holagu qui le fit mourir l'an de l'Hegire 658. deux ans aprés la prise de Bagdet, de J. C. 1259.

Al Malek Al Aschraf fils de Malek Al Mansour de la race de Schirgoueh oncle de Saladin le dernier des cinq de cette famille qui regna dans la ville de Hems ou Emesse en Syrie, & mourut l'an de l'Hegire 661. de J. C. 1262.

Al Malek Al Aschraf, Enfant de six ans, fut le dernier de la Maison de Saladin, qui regna seulement de nom quelque tems en Egypte, avec Ibeg le Turcoman, selon Makrizi.

Al Malek Al Aschraf, Fils de Kelaoun, huitiéme Roy de la premiere dynastie des Mamluks en Egypte, qui prit Ptolemaide, c'est Acre, sur les Francs l'an 690. de l'Hegire, & de J. C. 1290.

Il y a eu encore deux Roys de cette dynastie qui ont porté ce surnom ; mais c'étoient des enfans qui ont regné fort peu de tems.

Dans la seconde dynastie, nous en trouvons plusieurs qualifiez de ce titre, comme Barsebai, Inál, Caietbai, Gianbaláth, Kansou Al Gaouri, que nos Historiens nomment Campson Gauri, & Thouman Bai le dernier de tous. *Voyez ces noms chacun dans leurs titres.*

Nous avons eu encore un Malek Aschraf qui étoit frere de Hassan Kugiuk. *Voyez ce titre.*

ASCHRA'F. Aousaf al aschráf, & Hexmat al-aschraf. Les Eloges & les Qualitez des Grands, & la Philosophie des Grands, livre composé par le fameux Auteur nommé Nassireddin Thousi, & commenté par un de ses disciples, surnommé Al Schirazi.

ASCHRAF Al Vassáil, &c. Titre d'un Commentaire de Ben Hagiar Al-Mekki sur le livre de Termedi, intitulé *Schamail*. Il est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 745.

ASCHRAF & Aschrafioun. Les plus Nobles & les plus Eminents, c'est-à-dire, ceux qui entre les Philosophes ont les sentimens les plus élevez ; c'est ainsi que les Arabes appellent les Academiciens ou Platoniciens. Ce titre est magnifique, mais il est encore bien au dessous de celuy d'Elahioun, ou de Divins, qu'ils ont aussi accoûtumé de leur donner.

ASCHRAT, Livre composé par Hamidi. *Voyez ce titre.*

ASCHTIKHAN, Ville de la province Transoxane, qui est, selon quelques Geographes, des dépendances de celle de Samarcand, mais qui a, selon quelques autres, sa jurisdiction à part, quoy qu'elle soit comprise dans la Sogde, c'est-à-dire, dans la plaine ou vallée qui prend son nom de cette ville là. Elle est située à dix lieuës de Kuschania, & à seize de Samarcand ; son terroir est fertile & delicieux, à cause du grand nombre de ses jardins. Il y a dans la ville un château & plusieurs bâtimens publics, sa longitude est de 88. degrez, & sa latitude Septentrionale de 39. 55. Plusieurs grands hommes

ſont ſortis de cette ville au rapport de Bergendi. *Voyez* Kuſchaniah.

ASKILI, Surnom de Mahmoud Ben Houſſain, qui a écrit ſur le livre de Baidhaoui, intitulé *Anovar al tanzil*. On le ſurnomme auſſi Khazeni, Sadeki & Ghilani. Il mourut l'an 970. de l'Hegire.

ASKITH, Nom d'un deſert de la vallée de Hoſaib en Egypte, où il y avoit autrefois un Monaſtere celebre dans lequel Arſenius, aprés avoir quitté la Cour de l'Empereur Theodoſe, ſe retira pour éviter la colere d'Arcadius. Ce Monaſtere qui eſt ſitué dans la partie ſuperieure de l'Egypte, ou dans l'inferieure de la Thebaide, a porté le nom d'Arſenius, & celui de Jean ſurnommé Caſſir ou Coſſair, c'eſt-à-dire le Petit. Cependant le nom de Coſſair ou Coſſir, comme on l'appelle vulgairement, peut luy avoir été donné à cauſe d'une ville du même nom qui n'en eſt pas éloignée. Cette ville eſt l'ancienne Coptos, qui eſt le port d'où l'on paſſe de l'Egypte en Arabie, & où ſe faiſoit autrefois tout le commerce, d'entre les Egyptiens & les Arabes.

ASCLEPIOUS, Diſciple de Hermes; c'eſt celui que les Grecs ont nommé Aſclepios, & les Latins Eſculapius. Les Auteurs Orientaux diſent qu'il étoit Diſciple d'Edris ou d'Enoxh, & que ſa ſtatuë, qui tenoit en ſa main une plante d'Althée, fut l'origine de l'idolatrie avant le deluge. *V. ce qu'en dit Khondemir dans le titre d'*Edris.

ASSEBI ou Aſſibi. *V.* Aniat al momteli.

ASSEDI ou Aſſadi a été un des plus celebres Poëtes Perſiens du Khoraſan. Il fut le maître de Ferdouſi, & il lui donna le deſſein du Schah-nameh, poëme qui comprend toute l'hiſtoire des anciens Roys de Perſe. *V. ſon titre.* Ferdouſi ayant été obligé de s'enfuir de la Cour du Sultan Mahmoud, & de ſe retirer à Thous ſon pays natal, y trouva Aſſedi ſon maître, & lui raconta ſa diſgrace, & la peine en laquelle il ſe trouvoit, à cauſe de ſon âge & de ſes incommoditez, de ne pas pouvoir achever ſon ouvrage: car il craignoit avec raiſon qu'on ne pût pas trouver aprés ſa mort un autre Poëte qui y voulût mettre la main aprés lui. Aſſedi lui dit, que ſi Dieu lui donnoit aſſez de vie, il entreprendroit lui-même ce travail. Ferdouſi lui repliqua qu'il étoit trop avancé en âge, & ils ſe ſeparerent ſur ce diſcours.

Aprés s'être quittez, Aſſedi prit la plume; & ſans la quitter, compoſa quatre milles vers qui ſont la concluſion du Schah naméh, & qui commencent par la conquête que les Arabes firent de la Perſe ſous le Khalifat d'Omar. Entre les autres ouvrages de ce Poëte, on fait état particulierement d'un Poëme où ſont décrits fort éloquemment les avantages que la nuit a ſur le jour. *Houlet Schah.* Voici quelques échantillons de ſa poëſie.

Tu es, ô homme, le miroir des deux mondes:
Il faut que tu t'y conſidere attentivement:
Afin qu'au travers de ce qui paroit, tu decouvres ce qui eſt caché.

Un autre. *La vie de ce monde n'eſt qu'un voyage qui ſe fait de giſte en giſte.*

Et tout ce qui s'y paſſe eſt plus leger que la voix qui ſort de la bouche, & qui frappe l'oreille.

Un autre. *Quand l'amour & la haine combattent enſemble dans un cœur, malheur au verre qui choque la pierre*, c'eſt-à-dire, que la haine l'emporte toûjours ſur l'amour.

ASFAR. Banou Asfar. Les enfans, ou la poſterité d'Eſaü, lequel étant ſurnommé par les Hebreux Edom qui ſignifie Roux, a été ſurnommé par les Arabes Asfar qui ſignifie Roux & Blond. Cette poſterité d'Eſaü a engendré le peuple que l'on appelle ordinairement les Edomites ou Iduméens: mais les Arabes Muſulmans prétendent auſſi-bien que les Juifs modernes, que les Romains & les Grecs ſont de cette lignée. *V. le titre d'*Ais.

ASFENDARMOD, Nom d'un Genie qui preſide, & donne ſon nom au douziéme & dernier mois de l'année des anciens Perſans dans le Calendrier Iezdegirdique, & dans le Gelaléen. Ce mois eſt de 30. jours comme tous les autres, qui ſont joints enſemble le nombre de 360. C'eſt pourquoy pour faire une année ſolaire complete telle qu'elle eſt dans ces Calendriers, on ajoûte à la fin du mois Asfendarmod, cinq jours, que les Grecs ont appellez Epagomenes, & les Arabes, Moſteraxa, mot dont les Perſans ſe ſervent auſſi. Ulugbeg remarque que les Taliſmans contre les ſcorpions ſe doivent graver le cinquiéme de ce mois.

ASFENDIA'R Etoit fils de Kiſchtaſb, & petit-fils de Lohoraſb Roys de la premiere dynaſtie de Perſe: mais il ne regna point, étant mort du vivant de ſon pere. Il fut ſurnommé Rouin ten, Corps de bronze, parce qu'il avoit joint à la grandeur de ſon courage, une force de corps extraordinaire. Ce Prince paſſe auſſi-bien que Roſtam pour un des plus grands Heros de la Perſe. *V.* ſes exploits militaires & ſa mort dans le titre de Kiſchtaſb ſon pere. Sohaili parlant du courage de Soliman, dit que le feu de ſa colere auroit fait fondre le corps de bronze d'Aſfendiar, & auroit changé le cœur de pierre de Sám en un cœur de chair ſemblable à celuy des autres hommes.

Sam fils de Zal étoit ſurnommé Dil-Senghin, Cœur de pierre, & on le met au nombre des plus vaillants Capitaines, dont les anciennes hiſtoires de Perſe faſſent mention.

Aſfendiar tua de ſa propre main Argiaſb, fils d'Afraſiáb Roy du Turqueſtan, & fut enfin tué lui-même d'un coup de fleche par Roſtam.

Le Raoudhat al akhiar cite une maxime d'Aſfendiár en fait de guerre: *Si vous voulez, diſoit-il, être obéi par vos ſoldats, ne leur commandez que des choſes poſſibles.* Aſfendiar eut un fils nommé Bahaman, & ſurnommé Ardſchir, qui ſucceda à Kiſchtaſb ſon ayeul.

ASFOUR. Ben Asfour eſt Auteur d'un livre intitulé *Ketab al meta*, où il eſt traité à fond des acquiſitions & des poſſeſſions, ſelon la Juriſprudence des Muſulmans.

ASFOURIN. Adab al Asfourin. Titre d'un livre compoſé par Aboulola Ahmed Al-Metri, ſur la bienſéance qu'il faut garder touchant les touffes, les treſſes, & les autres ornemens des cheveux.

ASHAB Al Hajakel. Auteur des ſciences curieuſes, ou plûtôt, vaines, ſuperſtitieuſes & magiques, &c. Giaouaberi en fait mention dans ſa preface. *Voyez le titre de* cet Auteur.

Haiakel qui ſignifie proprement des Temples & des Sanctuaires, ſelon l'origine du mot qui eſt Hebraique, ſe prend auſſi par les Arabes pour de faux ſanctuaires, pour des figures ſuperſtitieuſes & magiques, & pour des Taliſmans faits en édifices, ou en medailles.

A S.

ASHAB Kahaf ou Kehef. Les compagnons de la caverne : C'eſt ainſi que les Arabes appellent les ſept dormans, qui entrerent dans une caverne ſous l'Empire de Decius, & y dormirent juſqu'à l'Empire de Theodoſe le jeune pendant l'eſpace de cent quarante ans. Cette hiſtoire, que pluſieurs croyent être apocryphe, a été empruntée des Chrêtiens par les Muſulmans qui aiment fort ces ſortes de narrations. Ils ſçavent même les embellir : car ils diſent, pour exprimer la force de l'éducation, & de la frequentation des honnêtes gens, que le chien qu'ils avoient avec eux dans leur grotte, par le long ſejour qu'il fit avec les hommes, devint raiſonnable. Ils lui donnent même une place dans le ciel avec l'aſne de Balaam, & avec celuy du Meſſie : mais c'eſt apparemment dans le ciel des Aſtronomes, où nous en voyons deux de leur façon. Ils ont auſſi une eſpece de proverbe, dont ils ſe ſervent en parlant d'un avare : *Il ne jetteroit pas un os au chien des ſept dormans.*

Les Chrêtiens Orientaux pour donner plus de credit à cette hiſtoire, en marquent des circonſtances tres-particulieres : car ils diſent qu'ils étoient valets de chambre de l'Empereur Decius, & qu'ils ſe retirerent pendant la perſecution que cet Empereur fit aux Chrêtiens dans une caverne du Mont Cavous ſitué à l'Orient de la ville d'Epheſe ; que lorſqu'ils en ſortirent, l'Empereur Theodoſe le jeune, le Patriarche, & les Evêques vinrent les voir, & leur parlerent, aprés quoy ils moururent.

ASHAB-FIL, Les Compagnons de l'Elephant. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'armée d'Abrahah Prince de Sanaa dans l'Arabie Heureuſe, qui vint aſſieger la Mecque avec un grand nombre d'élephans qui n'avoient point encore été vûs juſqu'alors dans l'Arabie. Ce Prince eſt auſſi ſurnommé pour la même raiſon Saheb al fil, Seigneur de l'Elephant : car il en montoit un dont la couleur étoit blanche, & la groſſeur énorme. *Voyez le titre d'*Abrahah. Les Arabes appellent dans leur Calendrier Am al fil, l'année de l'Elephant, celle dans laquelle cette expedition ſe fit, année fort mémorable par la naiſſance de Mahomet, & par le regne de Coſroes Nouſchirvan, ſurnommé le Juſte, dont elle fut la vingtiéme.

ASIAH ou Aſſiah, Femme de Pharaon, laquelle ſelon la tradition des Muſulmans, étoit niepce d'Amran pere de Moyſe.

ASIOUS, Ce mot eſt pris du Grec Aſios. Les Latins l'appellent Aſius lapis, & les Arabes, Perſans & Turcs la nomment auſſi Baroud, qui ſignifie encore le nitre ou ſalpetre, que l'on tire de cette pierre, & la poudre à canon qui en eſt compoſée. Les Arabes l'appellent auſſi metaphoriquement Thelg Sini, Neige de la Chine.

ASIOUTH, qui eſt auſſi nommée Soiouth, ville de la haute Egypte, de laquelle pluſieurs grands hommes ſont ſortis. *Voyez* Soiouth & Soiouthi.

ASLANGINI, C'eſt le ſurnom d'Ebn Afthas, Auteur de l'hiſtoire appellée Tarikh Modhafferi. *Voyez le titre de* Modhafferi.

ASLEM. Mohammed Al Thouſi, eſt ſurnommé Ebn Aſlem. Il a compoſé un livre intitulé *Arbain Motabainát*, Les quarante Traditions les plus autentiques. Il mourut l'an de l'Hegire 242.

ASMAI, Surnom d'Abdulſaid Abdalmalek Ben Coraib, qui nâquit l'an de l'Hegire 122. & mourut

A S.

l'an 215. ou 16. ſous le Khalifat d'Al-Mamoun ; C'eſt un des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme : car il excelloit dans l'art de la Grammaire & de l'Eloquence. Il étoit tres-verſé dans les Traditions, & avoit une parfaite intelligence de l'Alcoran. Ces belles qualitez firent que le Khalife Haroun Raſchid, quoy que d'ailleurs fort habile, ne dédaigna pas de le prendre pour ſon maître : mais le diſciple voulut lui donner une premiere leçon, qui fut digne de ſon rang & de ſa capacité. Aſmai la rapporte luy-même dans un de ſes ouvrages, pour faire voir quel écolier il avoit à inſtruire.

Le Khalife lui parla en cette maniere : Ne m'enſeignez jamais en public, & ne vous empreſſez pas trop de me donner des avis en particulier : Attendez ordinairement que je vous interroge, & contentez-vous de me donner une réponſe préciſe à ce que je vous demanderai ſans y rien ajoûter de ſuperflu : Gardez-vous ſur tout de vouloir me préoccuper pour vous attirer ma créance, & pour vous donner de l'autorité : Ne vous étendez jamais trop au long ſur les hiſtoires & les traditions que vous me raconterez, ſi je ne vous en donne la permiſſion. Lorſque vous verrez que je m'éloignerai de l'équité dans mes jugemens, ramenez-moi avec douceur ſans uſer de paroles fâcheuſes, ni de reprimandes. Enſeignez-moy principalement les choſes qui ſont les plus neceſſaires pour les diſcours que je dois faire en public, dans les Moſquées & ailleurs ; & ne me parlez point en termes obſcurs, ou myſterieux, ni avec des paroles trop recherchées.

Ce Docteur étoit d'une taille au deſſous de la mediocre, mais il avoit l'eſprit vif & penetrant, & un cœur à tout entreprendre : c'eſt pourquoy on faiſoit ſouvent alluſion de ſon ſurnom, avec les belles qualitez qu'il poſſedoit. Il eſt pourtant certain que le ſurnom d'Aſmai lui venoit de ſon ayeul qui s'appelloit Aſmaa. Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages dont les principaux ſont Oſſoul al Kelam, les fondemens de la Theologie ſcholaſtique, & Fahouát-u-al naderát, Choſes curieuſes & rares. *Voyez ce titre*, & celuy de Haroun Kaſchid, où il eſt encore parlé de luy.

ASMOUG, Nom d'un Demon, lequel, ſelon la tradition des Mages ou des Zoroaſtriens, eſt un des principaux Emiſſaires d'Ahermen qui eſt leur Prince, & l'auteur de tout le mal qui eſt au monde, car Zoroaſtre poſe deux principes de toutes choſes, un du bien, & l'autre du mal. Aſmoug a pour ſa fonction principale, de ſemer la diſcorde dans les familles, les procez entre les voiſins, & la guerre entre les Princes.

ASNA, Ville de la Thebaïde ſuperieure eſtimée tres-ancienne, ſes bâtimens publics ſont tres-magnifiques, & ſon terroir eſt tres-fertile en palmiers, & en toutes ſortes de grains.

Gemaleddin Abdalrahim Ben Haſſan, qui vivoit dans l'an 770. de l'Hegire, étoit natif de cette ville, & portoit le ſurnom d'Aſnaovi. Il a compoſé pluſieurs ouvrages ſur le Droit des Muſulmans, une hiſtoire des Docteurs de la ſecte de Schafei, & un livre d'Algáz ou Enigmes. On a auſſi de luy un traité ſur les hermaphrodites, intitulé *Ahkam al Khonthá*. Son ouvrage ſur le Droit eſt intitulé *Mehemmát*, ou Meditations, & a été commenté par pluſieurs Auteurs.

ASOUA'D Kafour, Auteur d'un livre de Grammaire Arabique, intitulé *Adhdad ſillogat*. Des mots Arabes qui ont deux ſignifications contraires.

ASOUAN. *Voyez* Aſuan.

ASOULAT Alcoran u Agioubathha, Réponſe à douze cent doutes propoſez ſur l'Alcoran. L'Auteur de cet ouvrage eſt Aboubecre Mohammed Ben Abibecre al Razi, qui vivoit l'an 660. de l'Hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 575.

ASRANI, & Meſrani, Surnom d'Iacoub Ben Ali, Auteur d'un livre intitulé *Ekhtiârat*, ſur l'Aſtrologie Judiciaire.

ASRA'R, Secrets & Myſteres. Il y a pluſieurs livres Arabes qui portent ce titre.

Aſrár Hermes n'eſt autre choſe qu'un abregé des ouvrages attribuez à Mercure Triſmegiſte : c'eſt un livre ſuppoſé, mais qui ne laiſſe pas de marquer une grande ancienneté.

Aſrár al Tanzil, Les myſteres de l'Alcoran : c'eſt une explication allegorique & myſtique des principaux paſſages de l'Alcoran, dont voici un échantillon. Il y a un paſſage dans le chapitre Anaam qui porte que *les hommes ont un lieu de ſtabilité & de repos, & un lieu qui eſt ſeulement d'entrepos & de paſſage.*

Quelques Interpretes diſent que le ſens litteral & naturel de ce verſet, ſe doit entendre, des reins du pere, & du ſein de la mere; & il y en a d'autres qui renverſent au contraire cet ordre. Nous en trouvons qui veulent que le lieu de paſſage ſoit le monde, & que le ſepulcre ſoit celuy du repos : mais enfin les plus ſpirituels ſoûtiennent que les reins du pere, le ſein de la mere, & le ſepulcre même ne ſont que des lieux de paſſage, & qu'il n'y a que l'autre vie à qui le nom de demeure fixe & ſtable puiſſe convenir.

Cependant les myſtiques rencheriſſent ſur tous ces ſens, & aſſurent qu'il y en a un dans ce verſet qui eſt caché, & que ni la plume ni la langue ne peuvent exprimer, & c'eſt ce qui eſt déclaré dans cet autre endroit. *Nous avons revelé nos myſteres à ceux là ſeulement qui ſont capables de les entendre.* En effet diſent-ils : ceux-là, même, à qui ces myſteres ſont developpez, ne peuvent pas les déclarer aux autres, puiſqu'ils doivent être cachez, & il leur doit ſuffire de pouvoir s'en entretenir d'un langage muet, avec celuy qui leur a fait part d'une ſi grande faveur.

Aſrar al horouf, Livre qui contient l'explication de certaines lettres détachées, que l'on trouve à la tête de pluſieurs chapitres de l'Alcoran. Pluſieurs Docteurs Muſulmans, comme Schaabi, veulent que ces lettres contiennent des myſteres ſi cachez, qu'il ne ſoit pas même permis d'en chercher l'explication ; au contraire il y a des Auteurs qui prétendent que ces lettres ne ſont que des chiffres ou des nombres, dont les anciens compilateurs de l'Alcoran ſe ſont ſervis pour mettre les chapitres de ce livre dans un ordre qui nous eſt inconnu.

Voici un autre échantillon de ces myſteres prétendus, tel que Houſſain Vaez les rapporte. Les trois lettres qui ſont au commencement du ſecond chapitre, ſignifient : Je ſuis le Seigneur qui ſçai toutes choſes : Celles du chapitre d'Amram ſignifient que Dieu eſt liberal envers tous en ce monde, & qu'il ſe laiſſe poſſeder par ſes amis en l'autre : mais que dans tous les deux mondes, il fait des graces ſingulieres à ceux qui ont la preference dans ſon amitié. Celles du chapitre intitulé *Jonas*, s'expliquent : Je ſuis le Dieu miſericordieux : & celles du chapitre Houd ; Je ſuis le Dieu qui vois l'obeïſſance des bons, & la revolte des méchans, & je rendray à un chacun ſelon ſes œuvres. Il faut remarquer icy que pour trouver ces ſens myſterieux, il faut que ces lettres ſoient tantôt initiales, & tantôt finales, ou priſes du milieu des mots que l'on en tire.

Nadhami Poëte Perſien des plus illuſtres, a compoſé auſſi un Poëme intitulé *Aſrar*. Voyez *le titre de cet Auteur.*

ASROUN. Abdallah Ben Mohammed Ben Aſroun, natif de Mouſſal ou Moſul, & qui mourut l'an de l'Hegire 585. eſt Auteur de pluſieurs ouvrages qu'il a compoſez pour défendre & ſoûtenir la ſecte Schafeienne. *Voyez* Enteſſâr le madheb al Schafeiah, & Erſchâd al magreb fi noſrat al madheb, qui ſont deux de ſes livres ſur ce ſujet.

ASTACSAT, ou Eſtacſar. Les Elemens. Il y a deux livres qui portent ce nom. Le premier eſt de Galien qui a traité des Elemens, & de leurs qualitez, ſelon la doctrine d'Hipocrate. Honain Ben Iſhác l'a traduit de Grec en Arabe, & lui a donné ce nom qui eſt corrompu du Grec. Le ſecond livre qui porte ce nom eſt celui des Elemens d'Euclide, que les Arabes appellent Aclides ou Oclides, & le nom de cet Auteur ſe prend ſouvent pour le nom même de la ſcience dont il traite dans ſes élemens, qui eſt la Geometrie.

ASTA'R. *Voyez* Eſtar. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Stater des Grecs.

ASTARABAD, ou Aſterabad & Eſterabad. Ville capitale de la province de Giorgian, quoyque quelques Geographes Orientaux la mettent dans celle de Thabareſtan, & d'autres dans celle de Mazanderán. La raiſon de cette difference eſt que ces trois provinces, leſquelles jointes enſemble, font l'Hyrcanie des anciens, ont été ſouvent unies ſous la même domination, & la ville d'Aſterabad étoit regardée comme leur capitale, à cauſe de la reſidence des Sultans, ou des Princes qui y commandoient. Les Tables Arabiques lui donnent 89. degrez, 85. de longitude, & 36. degrez, 50. de latitude Septentrionale.

Fakhreddoulat Sultan de la Maiſon des Bouides, qui mourut l'an 387. de l'Hegire, & de J. C. 997. ſe refugia en cette ville pour éviter de tomber entre les mains d'Adhadeddoulat ſon frere, qui l'avoit chaſſé de celle de Hamadan. Et ce fut ſous ſon regne qu'elle fut entierement deſolée par la peſte. Tamerlan paſſa par cette ville, lorſqu'il traverſa la province de Khovarezm, pour venir en celle de Khoraſan, & ne la jugea pas digne de ſa colere.

Le Sultan Houſſain fils de Manſour, de la race de Tamerlan, ſe ſaiſit de cette ville qui s'étoit peu à peu rétablie, & ce fut là le premier pas qu'il fit pour remonter ſur le trône de ſes ancêtres : car quoy qu'Abouſaid Mirza autre Prince de la même famille l'en eût chaſſé deux fois, il ne laiſſa pas d'y rentrer encore, & de s'y maintenir.

Radhieddin & Roxneddin, Commentateurs de la Grammaire Arabique, intitulée *Caſiah*, étoient natifs de cette ville, & portent tous deux le ſurnom d'Aſterabadi.

ASTERENK ou Siterenx. Mandragore, Plante. C'eſt ainſi que les Perſans l'appellent, auſſi-bien qu'Abrou Sanam, nom qui ſignifie Face ou Sourcil d'idole, à cauſe de la figure de ſa racine, comme l'on a pu voir dans ſon titre. Ils lui donnent auſſi celuy de Mardom Ghiah, Homme-plante, ou plante humaine, pour la même raiſon.

Aſgedi Poëte Perſien dit que l'Aſterenx croît dans la Chine avec la figure d'un homme. Les Arabes outre le nom d'Iabrouh & Iabroug qui eſt corrompu

du mot Perſien Abrou, l'appellent auſſi Serag al Cothrob, la chandelle du Démon, à cauſe qu'elle luit pendant la nuit: mais la cauſe de cette lueur eſt, que les vers luiſans aiment cette plante, & s'y attachent. Luthfallah al-Halimi, qui étoit Medecin, dit que tout ce que l'on écrit de merveilleux touchant cette plante, eſt fabuleux, qu'il l'a cueillie lui-même pluſieurs fois ſans aucun danger, que le bruit de ſon cry, lorſqu'on l'arrache, ne l'a point épouvanté, parce qu'elle n'en fait point, enfin que tous les uſages auſquels on l'employe ſont vains & ſuperſtitieux.

ASTHARLAB. Aſtrolabe. Quoyque les Arabes ayent pris & corrompu ce mot du Grec, il y en a pourtant d'aſſez ignorans parmi eux pour lui donner une étimologie Arabique: mais tous les ſçavans reconnoiſſent de bonne foy qu'ils ont appris des Grecs le nom & les uſages de cet inſtrument Aſtronomique. Naſſireddin Thouſi a fait un traité en Perſien qu'il a intitulé *Bait bâb fil Aſtharlab*, où il traite de la ſtructure & de la pratique de l'Aſtrolabe. *Voyez Mocantharât.*

ASTHEFAN, & Aſtifan, Stephanus ou Eſtienne, Auteur qui a traduit en Arabe, & expliqué la Logique d'Ariſtote. On le trouve ſouvent cité; mais ſon ouvrage eſt perdu.

ASTIR Al Afifah. Eſther l'Abſtinente, fille de Mordkai Albarr, de Mardochée le Juſte: c'eſt la Reine Eſther femme d'Axhſchiroſch, ou d'Aſſuerus, que les Grecs ont appellé Oxyarés, Xerxés, ou Artaxerxés: car les Interpretes ne ſont pas d'accord lequel de ces Roys de Perſe a été le mari d'Eſther. L'on trouve dans Herodote une Ameſtris femme de Xerxés, nom qui approche fort de celuy d'Eſther; mais les circonſtances de l'hiſtoire qui porte ſon nom, s'accordent mal avec le tems auquel ce Prince a regné, & ont beaucoup plus de rapport au regne d'Artaxerxés ſurnommé Mnemon. Eſther n'étoit pas fille naturelle de Mardochée, mais ſeulement adoptive.

ASUAN, Ville de la Thebaide Superieure, qu'Edriſſi met dans le pays qu'il appelle Alvahat. C'eſt l'ancienne ville de Syene, où Ptolemée a marqué le ſecond climat, qui confine avec la Nubie, elle eſt fort petite dans ſon enceinte; mais tres-peuplée tant de ſes propres habitans, que des étrangers qui y negocient à cauſe des mines d'or & d'argent qui n'en ſont pas éloignées. On tient même que la ſeule mine des émeraudes Orientales qui ſoit connuë dans tout le monde, ſe trouve dans ſon terroir, qui d'ailleurs eſt abondant en toutes ſortes de fruits, quoy qu'elle ſoit ſituée ſous le Tropique. Cette ville qui fut conquiſe avec l'Egypte par les Arabes, fut priſe & démolie par les Nubiens, l'an de l'Hegire 345. de J. C. 956. au rapport d'Ebn Amid. Les Montagnes d'Alaki, & de Giannadel enferment tout ſon territoire. La premiere de ces montagnes eſt à ſon Orient, & la ſeconde à l'Occident. L'on conte cinq petites journées de cette ville juſqu'à celle de Cous qui eſt plus Septentrionale, & dont la longitude eſt 61. degrez, 30, & la latitude, 24. degrez. 30. Elles ſont toutes deux dans le ſecond Climat.

ASUANI, Natif de la Ville d'Aſuán, ſurnom d'Adib Ben Houſſain, mort l'an 563. qui eſt Auteur du livre intitulé *Omniat al almai*. La choſe que l'homme d'eſprit doit le plus deſirer.

ASUMAN, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, ſelon la ſuperſtition des anciens Mages de Perſe, preſide à tout ce qui arrive le vingt-ſeptiéme jour de chaque mois ſolaire de l'année Perſienne, auquel on a donné pour ce ſujet le nom du même Genie. Les Mages croyent que cet Aſuman, eſt le même que Mordad, l'Ange de la mort, ou celuy qui ſepare les ames d'avec les corps. Les Arabes le nomment Azrael, nom qu'ils ont emprunté des Rabins Juifs, & les Auteurs des Paraphraſes Chaldaiques de l'Ecriture ſainte le nomment Malkadmouta, l'Ange de la mort.

Les Perſans appellent auſſi le ciel de ce même nom, Aſumán, & Sumán, & il y a des Auteurs parmi eux qui diſent que ce nom eſt compoſé d'As & de Mán, & ſignifie ſemblable à un myrthe, dont la tête eſt ronde, & qu'il a été donné au ciel à cauſe de ſa figure ſpherique.

ATA. Abdal Ata. Nom d'un Chef de Derviches de la Natolie qui vivoit du tems de Tamerlan: Ce Derviche étoit de ceux qui vivent parmi les Turcs comme des enthouſiaſtes, ou gens ravis en une extaſe continuelle: ce ſont à proprement parler des fous. *Voyez le titre* d'Abdál.

Tamerlan ayant ouy parler de cet homme, qui avoit ramaſſé un grand nombre de gens tous frappez de ſa même folie, voulut ſçavoir par lui-même, s'il étoit un impoſteur, comme quelques-uns lui diſoient, ou s'il avoit quelque choſe de recommandable qui put le faire paſſer auprés des ſiens pour un homme extraordinaire: car ſes diſciples le regardoient plûtôt comme une Divinité que comme un homme; & lui-même ſe qualifiant leur maître & leur Seigneur, les appelloit ſes creatures.

Auſſi-tôt que Tamerlan eut pris la reſolution de le venir trouver, ſes diſciples qui en furent avertis, vinrent tous effrayez à leur maître, & lui dirent que Tamerlan venoit pour les exterminer tous. Abdal Ata ſans s'étonner, leur dit: Ne vous épouvantez point: allez ſeulement, & preſentez-vous à lui ſans parler, & que chacun de vous imite ſeulement le mieux qu'il pourra la voix de quelque animal: ſes diſciples obeïrent à leur maître, & ils ne furent pas plûtôt arrivez devant Tamerlan vêtus de haillons & à demi nuds, pouſſans des cris ſemblables à ceux des lions, des loups, des taureaux, & de pluſieurs autres ſortes d'animaux, que Tamerlan tout intrepide qu'il étoit, en fut effrayé. Il demanda auſſi-tôt de quelle race ces gens-là pouvoient être, & on lui dit que c'étoient les diſciples d'Abdal Ata.

Il continua donc ſon chemin, & arriva enfin au lieu où étoit cet homme ſi extraordinaire. Il le trouva tout nud enſeveli dans le ſable juſqu'au col, la barbe & les cheveux mêlez, les yeux fermez, & la tête baiſſée. Tamerlan lui dit d'abord: Pauvre inſenſé, on m'a dit que tu te vantes d'être le maître & le Seigneur de certaines creatures. Abdal Ata lui répondit: Et vous Prince dévoyé, qui n'étant pas Muſulman, errez hors du veritable chemin du ſalut, vous vous faites appeller le maître & le Seigneur de toute la terre! Tamerlan lui repliqua: Quand cela ſeroit, toute la terre n'étant à l'égard du ciel qu'un point, qui n'a pas avec le Firmament la proportion que le chaton de ma bague a avec ſon anneau, Ce ne ſeroit pas une grande merveille ſi j'en étois effectivement le maître, & que j'en priſſe la qualité. Abdal Ata lui repliqua auſſi-tôt: Quel ſujet d'étonnement y a-t-il auſſi, ſi je me qualifie le maître de creatures, telles que ſont ces animaux que vous voyez icy devant vous.

Tamerlan demeura ſatisfait de cette repartie, & ne fut pas moins content de la delicateſſe de ſon eſprit,

lorſqu'aprés avoir vû derriere ce Derviche un aſne attaché par ſon licol, il lui dit : Vous autres gens ſpirituels qui allegorizez toutes choſes, pourriez-vous bien me faire comprendre comment cet animal peut être le ſymbole d'une perſonne agreable & aimée. Abdal Ata qui voyoit derriere ce Prince un de ſes mignons, lui fit une allegorie ſi pleine d'eſprit, & de hardieſſe, que ce Prince eut toûjours depuis ce tems-là une grande eſtime pour luy.

ATABAH Al Golam, Homme reputé Saint par les Muſulmans, dont la vie eſt dans Jafei, hiſt. 19.

ATABEK, Mot Turc qui ſignifie proprement, Pere du Prince. C'eſt la qualité qu'ont porté pluſieurs Seigneurs qui étoient Gouverneurs & Directeurs de l'éducation des Princes de la Maiſon des Selgiucides. Ces Seigneurs que les Perſans appellent Atabekian, devinrent par la faveur, ou par la foibleſſe de leurs maîtres, ſi puiſſans, qu'ils fonderent & établirent en Aſie quatre branches de Princes, que l'on appelle ordinairement dynaſties, deſquelles il eſt maintenant queſtion de parler.

ATABEKIAN Erák. Les Atabeks de l'Iraque qui font la premiere dynaſtie, commencerent à regner l'an 521. de l'Heg. de J. C. 1127. Elle comprend huit Princes qui ont étendu leur domination dans la Chaldée, dans la Meſopotamie, & dans toute la Syrie juſqu'en Egypte.

Omadeddin Zenghi, fils d'Axſancar fut établi par Mahmoud fils de Mohammed, & petit-fils de Malekſchah Sultan des Selgiucides dans le gouvernement de la ville de Bagdet dés l'an 521. de l'Hegire. Il y joignit bien-tôt aprés celuy de Mouſſal ou Moſul, que ſon frere Ezzeddin qui mourut cette même année, poſſedoit. L'année ſuivante il ſe rendit maître des villes d'Alep & de Hamah en Syrie, il ſoûtint une grande guerre contre le Khalife Moſtarſched, il prit Edeſſe & Bir ſur les Francs l'an 539. & fut tué l'an 540. qui eſt le 1145. de J. C. par des eſclaves fugitifs qu'il aſſiegeoit dans le château de Giabar. Ce Sultan eſt appellé par nos Hiſtoriens, Sanguin, nom corrompu de celui de Zenghi.

Noureddin Mahmoud fils d'Omadeddin, étoit l'aîné de deux autres freres nommez Sefieddin & Cothbeddin qui regnerent en Meſopotamie, pendant qu'il étoit maître de toute la Syrie. Il ajoûta à ſes États quelque tems aprés l'Egypte qu'il conquît par la valeur de Saladin General de ſes armées; il fit la guerre aux Francs qui le défirent en pluſieurs rencontres, & mourut l'an de l'Hegire 569. de J. C. 1173. Nos Hiſtoriens l'appellent Norandin. *Voyez ſon titre de* Noureddin.

Saleh fils de Noureddin, commença à regner à l'âge d'onze ans, & mourut à l'âge de 19. aprés huit ans de regne l'an de l'Hegire 577. de J. C. 1181. On le qualifioit Al Malek Al Saleh Iſmael. Saladin le reconnut d'abord en Egypte, & fit battre la monnoye en ſon nom; mais dans la ſuite il le dépoüilla de preſque toute la Syrie, ne lui laiſſant que la ville d'Alep. Ce Prince n'ayant point d'enfans, laiſſa la Seigneurie d'Alep, à ſon couſin germain Ezzeddin Maſſoud, fils de Cothbeddin Maudoud, auquel nous avons vû que Noureddin ſon frere aîné avoit laiſſé la Meſopotamie, dont Moſul étoit la capitale, avec quelque redevance. C'eſt d'Ezzeddin que ſont ſortis les autres Princes de cette dynaſtie.

Ezeddin Maſſoud, fils de Cothbeddin regna dans Moſûl, où il fut aſſiegé par Saladin, qui s'étoit déja rendu maître de la plûpart des villes de la Meſopotamie, l'an de l'Hegire 578. mais il s'y défendit avec tant de vigueur, qu'il obligea ce Prince à lever le ſiege avec beaucoup de honte & de confuſion. Il fut ſi genereux qu'il donna Alep à un de ſes freres nommé Omadeddin, lequel cependant ne le ſçut pas garder, & fut contraint de le ceder par échange à Saladin. Ezzeddin le reprit enſuite ſur les heritiers de ce Sultan, & s'y maintint juſqu'à ce qu'il en fut chaſſé par Malek Al Naſſer. Il mourut cependant la même année que Saladin, à ſçavoir ſur la fin de l'an 589. de l'Hegire, & de J. C. 1193. au commencement duquel Saladin avoit fini ſes conquêtes, & ſa vie.

Nourreddin Arſlan Schah fils d'Ezeddin Maſſoud ſucceda à ſon pere dans Moſul & autres places de la Meſopotamie, & enleva à Cothbeddin fils d'Omadedin ſon oncle, la ville de Niſibe, de laquelle il fut bientôt dépoüillé par Malek Al Adel frere de Saladin. Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 607. de J. C. 1210. aprés avoir rétabli la dignité, & la ſeverité du gouvernement des Atabeks qu'il trouva un peu décheuë par la trop grande modeſtie & humilité d'Ezzeddin ſon pere. Il regna dix-huit ans, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils.

Malek Al Caher Ezzeddin Maſſoud laiſſé ſous la tutelle de Badreddin Loulou affranchi qui gouverna ſes Etats pendant ſa vie, & aprés ſa mort, arrivée l'an 615. de l'Hegire, de J. C. 1218. ſon regne fut de ſept ans & neuf mois. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils nommé Nourreddin Arſlan Schah fils de Malek al Caher, âgé ſeulement de dix ans, quand ſon pere mourut, & il ne regna que fort peu de tems, ſous la tutele de Badreddin qui lui conſerva la Couronne contre les entrepriſes de ſon oncle paternel Omadeddin fils de Noureddin Arſlan Schah.

Naſſereddin Mahmoud fils de Malek Al Caher, & frere de Noureddin Arſlan Schah, lui ſucceda à l'âge de trois ans. Badreddin Loulou le fit marcher à cheval, & reconnoître pour Sultan au milieu des troupes. Il mourut l'an 631. de l'Hegire, & le Khalife Moſtanſer lui donna Badreddin Loulou pour ſucceſſeur, en luy envoyant l'inveſtiture des Etats dont il avoit eu ſeulement juſqu'alors le gouvernement. Ainſi finit cette premiere dynaſtie des Atabeks ſurnommez de l'Iraque, à cauſe qu'elle commença dans la ville de Bagdet qui eſt la capitale de l'Iraque Arabique, ou Chaldée, dans laquelle on comprend ſouvent la Meſopotamie.

ATABEKIAN Adherbigián, Les Atabeks de la Medie, ou de l'Adherbigian font la ſeconde dynaſtie des Atabeks, qui commença l'an 555. de l'Hegire, & finit l'an 622. Le premier de tous fut Ildighiz eſclave Turc qui devint un fort grand Seigneur par la faveur de Maſſoud Sultan des Selgiucides ſon maître. Ce Prince lui donna la veuve de ſon frere Thogrul en mariage, & en même tems le gouvernement du pays d'Adherbigian, où il commanda juſqu'en l'année 568. qui eſt de J. C. 1172. *Voyez* Ildighiz.

Mohammed fils d'Ildighiz ſucceda à ſon pere, & fut tuteur du Sultan Thogrul le Selgiucide, qui avoit ſuccedé au Sultan Arſlan ſon pere à l'âge de ſept ans. Il géra ſi bien cette tutelle, qu'il ſe rendit maître de pluſieurs provinces de l'Empire de ſon pupile, il prit la ville de Tauris l'an 570. & mourut l'an de l'Hegire 581. de J. C. 1185.

Kezel Arſlan frere de Mohammed ſon predeceſſeur, & qui avoit gouverné la province d'Adher-

bigian ſous luy, prit ſa place. Le Sultan Thogrul avoit de la peine à le ſouffrir : mais comme les affaires des Selgiucides alloient en décadence, il fut déclaré Sultan par le Khalife Naſſer l'an de l'Hegire 587. & fut tué la même année par un aſſaſſin, que les Seigneurs de l'Iraque avoient ſuborné.

Aboubecre fils de Mohammed, fils d'Ildighiz regna vingt ans, & mourut l'an 607. de l'Hegire, de J. C. 1210.

Cotluc Enbanege fils de Mohammed, fils d'Ildighiz regna auſſi quatre ans : mais il ſemble que ces quatre années doivent être compriſes dans les autres regnes. Il eſt fait mention de ces deux derniers Atabeks dans les titres des derniers Roys des Selgiucides, & des Khovarezmiens.

Modhaffereddin Uzbek, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz ſucceda à ſon frere, & regna 15. ans. Il mourut de la peſte, aprés avoir été dépoüillé de ſes Etats par Gelaleddin Roy de Khovarezm l'an de l'Hegire 622. *Voyez* Gelaleddin.

ATABEKIAN Fars, Les Atabeks de la Perſe. Ils étoient Turcomans d'origine, & deſcendoient de Salgar : c'eſt pourquoy on les nomme auſſi Salgariens. Leur dynaſtie a duré en Perſe depuis l'an 543. juſqu'en l'an 663. de l'Hegire, qui ſont les années 1148. & 1264. de J. C.

Le premier de cette dynaſtie eſt Modhaffereddin Moſchakar Ben Maudoud Ben Salgari, qui a regné douze ou treize ans.

Modhaffereddin Zenghi, Ben Maudoud ſucceda à ſon frere & regna quatorze ans.

Modhaffereddin Taklah, fils de Zenghi, ſucceda à ſon pere, & regna vingt ans. Il mourut l'an de l'Hegire 591.

Corhbeddin Thogrul fils de Salgar, fils de Maudoud, regna dans l'Iraque, & fit pluſieurs fois la guerre à Taklah : mais il fut toûjours battu, & enfin pris priſonnier, & mis à mort aprés neuf années de regne.

Modhaffereddin Abou Schegia Saad Ben Zenghi, ſucceda à ſon frere Taklah. Il regna vingt-neuf ans, & mourut l'an 623. de l'Hegire, de J. C. 1226.

Aboubecre, Fils de Saad fils de Zenghi, regna 35. ans, & mourut l'an 658. de l'Hegire, de J. C. 1259.

Saad, fils d'Aboubecre regna environ deux ans.

Mohammed fils de Saad, fils d'Aboubecre regna 7. mois.

Mohammed Schah, fils de Salgarſchah, fils de Saad, fils d'Aboubecre, regna huit mois.

Selgiucſchah, fils de Salgar Schah, fils de Saad, fils de Zenghi, regna cinq mois, & fut tué l'an 662. de l'Hegire, de J. C. 1263.

Aiſchah Khatoun, fille de Saad, fils d'Aboubecre, qui étoit mariée à un Mogol nommé Manghir Timurten, étant reſtée ſeule de la Maiſon des Atabeks Salgariens, fut établie Reine dans Schiraz par Holagu Ilkhan, & regna un an. Elle mourut l'an 663.

ATABEKIAN Lariſtan. Ce ſont des Princes qui s'étant rendus maîtres de la province de Lar qui s'étend ſur la côte du Golphe Perſique, prirent le titre d'Atabeks, n'oſans pas prendre celuy de Sultans.

Le premier de ces Princes fut Abou Thaher, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Aboul Haſſan Caſſaovi, qui fut envoyé avec des troupes pour conquerir ce pays par Sancar fils de Maudoud al Salgavi, (ou plûtôt Al Salgari. *Voyez le titre des* Atabeks de Perſe, aprés qu'il ſe fut rendu maître de la province proprement dite de Perſe. Abou Thaher ayant conquis ce pays, s'en fit le ſouverain, & prit le titre d'Atabek, que ſes deſcendans conſerverent.

Naſraldin ou Naſreddin, l'aiſné de ſes enfans luy ſucceda ; & entreprit de ſubjuguer le Schouleſtan, puis ſe trouvant proche de ſa fin, il declara ſon fils pour ſucceſſeur.

Ce fils qui portoit le nom de Takla, fut attaqué par l'Atabek Saad fils de Zenghi, qui regnoit dans le pays de Fars, ou de Perſe : mais Takla demeura juſqu'à trois fois victorieux de Saad, & quand Holagu Empereur des Mogols vint aſſieger Bagdet, il le vint trouver dans ſon camp avec des troupes auxiliaires & luy fit ſi bien ſa Cour, qu'il obtint de luy une bonne partie de ce qu'il luy demandoit. Aprés la priſe de Bagdet, Takla épouvanté du traitement qu'Holagu avoit fait au Khalife Moſtaaſſem ne ſe croyant pas en ſeureté parmi les Tartares, prit la fuite ſans congé, & Holagu en ayant été averty, le fit ſuivre par les ſiens qui l'attraperent & le firent mourir.

Schamſeddin Alp Argoun fils de Takla ſucceda dans les Eſtats de ſon pere avec la permiſſion de Holagu, & il les gouverna avec juſtice pendant l'eſpace de dix ans.

Joſeph Schah fils d'Alp Argoun ſucceda à ſon pere ſous l'authorité d'Abaka Empereur des Mogols, ſucceſſeur de Holagu : il obtint de ce Prince le gouvernement du Khouziſtan, de Goueh Kilouieh, de Gerbad, & d'autres lieux. Aprés la mort d'Abaca, Joſef Schah s'attacha à Ahmed Khan ſon ſucceſſeur, & aprés la mort de celuy-cy, à Argoun Khan, duquel il eut enfin permiſſion de retourner en Lariſtan. Etant de retour dans ſes Etats, il fit une entrepriſe ſur le pays de Gouch Kilouich ou Ghilovich ; mais ayant eu en chemin un ſonge qui l'effraya, il retourna ſur ſes pas, & mourut fort peu de tems aprés, laiſſant un fils pour ſucceſſeur.

Afraſiab fils de Joſeph Schah. Il ſe maintint dans ſes Etats ſous la protection d'Argoun Khan : mais auſſi-tôt qu'il eut appris qu'il eſtoit attaqué d'une maladie mortelle, il envoya un de ſes neveux à Iſpahan, lequel ſe deffit par ſurpriſe du Gouverneur de cette Ville, & s'en rendit ainſi le maiſtre, faiſant battre monnoye au coin d'Afraſiab ſon oncle, & ordonnant que ſon nom fût publié dans les prieres publiques. Argoun eſtant mort pendant ces entrepriſes, Afraſiab envoya pluſieurs de ſes amis en la province d'Iraque, & ſe rendit maiſtre par leur moyen de pluſieurs places ; il battit meſme les Mogols en quelques rencontres, mais ceux cy l'ayant enfin entre leurs mains, l'envoyerent priſonnier à Gazan Khan qui avoit ſuccedé à Argoun : Afraſiab trouva cependant de la faveur à la Cour de ce Prince & fut renvoyé chez luy en Lariſtan : mais comme il faiſoit faire dans ce pays-là pluſieurs executions cruelles, il fut enfin mis à mort par l'ordre de Gazan.

Noſrateddin Ahmed fils d'Alp Argoun fut établi par Gazan Khan, Atabek ou Prince du Lariſtan aprés la mort d'Afraſiab : il gouverna ſes Eſtats avec juſtice pendant l'eſpace de trente ans & mourut l'an de l'Hegire 733. de J. C. 1332.

Rokneddin fils de Joſeph Schah ſucceda à ſon oncle Noſrateddin, & gouverna ſes Eſtats fort ſagement pendant l'eſpace de ſix ans, & mourut l'an de l'hegire 740. de J. C. 1339.

Modhaffereddin Afraſiab fils de Rokneddin ſuc-

ceda à ſon pere, & en luy finit la Dynaſtie des Atabeks du Lariſtan.

Avant tous ces Princes qui ont porté le titre d'Atabek, Nadham al molk ou Nezam el mulk Viſir de Malek Schah troiſiéme Sultan de la race des Selgiucides, fut qualifié du nom d'Atabek par ce Sultan qui luy donna la Ville de Thous en proprieté, mais nul de ſes deſcendans n'a conſervé ce titre, ni commandé ſouverainement dans aucune province.

Il y a neanmoins des Auteurs qui prétendent qu'Omadeddin fils de Zenghi, qui avoit été Atabek, ou Gouverneur du Sultan Sangiar, a été le premier qui ait conſervé le titre de cette charge, avec la qualité de Prince. Ebn Athir a écrit l'hiſtoire des Atabeks ſous le nom de Daúlat Atabekiàt, la Dynaſtie des Atabeks. *Voyez auſſi le* Nighiariſtan.

ATERBABETH ou Aterbabed, C'eſt le premier Traitté des quatre que Dieu envoya, ſelon la tradition des Indiens, à Brahma, qui les communiqua depuis aux Brahmens ou Brachmanes: ces quatre livres ou traitez, qui ont chacun un nom particulier, portent en général le nom de Bed ou de Beth.

ATESCH, Ce mot ſignifie en langue Perſienne, le feu, les Turcs s'en ſervent auſſi, Ateſchkhaneh & Ateſch Kedah, Maiſon du feu, eſt un Temple des Mages ou Diſciples de Zoroaſtre, dans lequel le feu eſt ſoigneuſement gardé & reveré. Kiſchtaſb fils de Lohoraſb, cinquiéme Roy de Perſe, de la dynaſtie des Kaianides, fut le premier qui ayant embraſſé la Religion des Mages, que Zerdaſcht luy avoit enſeigné, fit baſtir pluſieurs de ces temples pour le culte du feu: le mont Alborz dans la Province d'Adherbigian s'eſt rendu fameux par le grand nombre de ces édifices qui y eſtoient avant le Mahometiſme.

Ateſch Pereſt, Adorateur du feu, c'eſt ainſi que les Perſans appellent un ſectateur de Zoroaſtre qui porte encore le nom de Ghebr, & de Parſi.

ATESCH IANAN ADALAR, c'eſt ainſi que les Turcs appellent les Iſles Vulcanienes, qui ſont entre le Royaume de Naples & la Sicile: on les appelle dans la Mediterranée, les Iſles de Lipari & de Stromboli. Le mot Turc ſignifie Iſles qui brulent ou qui jettent du feu.

ATHA ou Athai, Surnom d'Abou Mohammed Ben Abi Rabah, natif de la Mecque, Autheur inſigne de traditions qu'il avoit reçues d'Aiſchah veuve de Mahomet & d'Abou Horeirah: il fut maiſtre d'Abou Hanifah & d'Aouzai ſur cette matiere: ce dernier Docteur diſoit de luy qu'il eſtoit l'homme le plus généralement approuvé & eſtimé qu'il euſt connu. Atha mourut l'an de l'hégire 114. Jaſei a eſcrit ſa vie dans l'article 35. de ſon hiſtoire des ſaints Muſulmans.

Mahomet au raport d'Ebn Abbas ayant été interrogé ſur ce qu'il y avoit de meilleur dans les bonnes œuvres des Fideles, répondit que c'eſtoit la pureté d'intention; Ben Gioraih ayant demandé à Athai, duquel nous parlons, l'explication de cette parole, ce Docteur luy dit, c'eſt que la pureté d'intention nous delivre non ſeulement de l'hypocriſie, mais encore du doute & de la perplexité d'eſprit dans toutes les actions que nous entreprenons. *Moſuli dans ſa* 15. *narration.*

ATHA Allah, Dieu donné. Surnom de pluſieurs Autheurs Muſulmans, mais particulierement de Tageddin Mohammed, Ben Ahmed, Ben Atha Allah, natif d'Alexandrie, & plus connu ſous le nom d'Al-ſchadeli Docteur de la ſecte de Malek, qui mourut au Caire l'an 709. Il eſt autheur de Hekam al Athijah, livre du droit des Muſulmans, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 672.

Il y a encore un Seid Ahmed Ben Atha Allad qui eſt ſurnommé Al-Crimi, *Voyez* Crimi.

Voyez auſſi Vaſſel Ebn Atha.

ATHALMOLK Giovini. Autheur de la Chronique Perſienne intitulée Gehán Kuſchai. *Voyez* Giovini & Géhán.

ATTHA'R. Ce mot ſignifie en Arabe un Droguiſte, & un Apothiquaire; Khogendi a compoſé un livre de Pharmacie intitulé Boſtán al Attharin, le Jardin des Apothiquaires. Mais comme la pluſpart des Docteurs Muſulmans prennent leurs ſurnoms de la profeſſion ou de l'Art qu'ils exercent, ou que leurs peres ont exercé, nous trouvons beaucoup d'Autheurs qui portent celuy d'Atthár.

Entre ceux-là Alaeddin Mohammed, Ben Mohammed, Al-Boxhari, qui mourut l'an 802. de l'hegire, s'eſt ſignalé. Il eſtoit diſciple de Bahaeddin, & fut le maiſtre de Giorgiani. *Voyez* ces deux titres de Bokari & de Giorgiani. Il y a un livre entier compoſé à la loüange de ce Docteur, ſous le titre d'Anis althalebin fi menaxeb Atthár.

Zein al Atthár eſt le même qu'Ali Ben Houſſain al-Anſari qui compoſa l'an 770. de l'hegire un livre de Pharmacie intitulé Ekhtiarat al bedi fil adoviat, du choix des medicaments ſimples.

Atthar eſt auſſi le ſurnom de Feridèddin, Poëte Perſien, qui mourut environ l'an 600. de l'hegire. *Voyez* Feridèddin, ou Feridal Atthár. Son petit fils nommé Mohammed Ben Khathireddin ſurnommé auſſi Atthár, a compoſé un livre de prieres intitulé Giavaher al xhams, les cinq pierres precieuſes.

Ebn Atthar, Viſir du Kalife Moſtadhi l'Abbaſide. *Voyez* Kimár.

Il y a auſſi un Ebn Atthár, ſurnommé Maſſihi. *Voyez* ce titre.

ATHA'R, que l'on peut prononcer Atſar, ſignifie les veſtiges, les traces, les marques, les memoires, les hiſtoires, & tout ce qui nous reſte des paroles, des actions & des monuments des Anciens. Les Muſulmans ſe ſervent encore de ce mot pour exprimer les traditions qu'ils rapportent à leur faux Prophete, & que l'on appelle plus communément Ahadith, dont ils ont fait une eſpece de ſçience qu'ils nomment Elm alathár, la ſcience des traditions. Il y a cependant une autre ſcience parmy eux qui porte le meſme nom, où il eſt traité des Meteores, auſquels les Arabes ont auſſi donné le nom d'Athár.

Athár. Livre des traditions compoſé par l'Imam Tahaoui, qui a commenté luy-même ſon ouvrage, auquel il a donné le titre de Schath máni Alathár ou atſar. Il y a encore un autre livre de traditions Muſulmanes intitulé Athár albainat fi axhbár al ſahihin.

Athár ou Atſar al baxiah an al Coroun al haliah fil nogioum, &c. Livre des conjonctions des planettes compoſé par Abou Rihan Al-Birouni, qui l'a dedié à Kabous Sultan des Dilemites. Cet ouvrage eſt fort curieux, car il embraſſe toutes les

Epoques

Epoques des differentes nations dont l'Autheur, qui vivoit l'an 330. de l'Hegire qui eſt le 941. de J. C. a pu avoir connoiſſance.

Athár ou Atſár al belad ou Akhbar al Ebad. Ouvrage Hiſtorique & Geographique compoſé par Cazuini qui l'a diſtribué ſelon les ſept climats. Cet Autheur eſt celuy qui nous a auſſi donné le livre intitulé Agiaib al maxhluxát. Les merveilles des Creatures.

L'on trouve encore ſous ce titre, Athar al rabiat de Tageddin Al Muſſáli, & Athar al rafiat de Radhi eddin Al-Hanbali.

ATHA'SCH. Fameux impoſteur qui ſe ſaiſit du Château de Dizghouch proche la Ville d'Iſpahan, ſous le Regne de Mohammed fils de Malek Schah Sultan des Selgiucides. *Voyez le titre de ce Sultan.*

ATHIAH. Ali Ben Athiah al Hamaovi plus connu ſous le nom d'Oluan, Autheur d'un commentaire ſur le poëme d'Abdelcader al Safadi, intitulé Taijah; qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 579.

Ebn Athiah Al moarabi ou Al mogrebi. Il naquit à Grenade en Eſpagne l'an 481. de l'hegire, & mourut à Lorca l'an 541. On a de luy un commentaire ſur l'Alcoran, qu'Ebn Haijan cite dans la preface de ſon Bahar almohith.

Abúthaleb Mohammed Ben Ali Ben Athiah, dit Al Mexxi à cauſe qu'il étoit natif de la Mecque; il eſt l'Autheur d'un fort bel ouvrage de morale intitulé Cout al coloub, la proviſion des cœurs, qui a été traduit de l'Arabe en Hebreu ſous le nom de Khoberh allevavot: cependant étant venu de la Mecque à Bagdet, il tomba dans l'impieté, & dans le blaſpheme; car il oſa aſſurer que tout le mal des creatures venoit du Createur. Malaïſſa alal-maxhlukin adharr-men alkhalex, & l'on dit qu'auſſitôt qu'il eut prononcé ces paroles, il demeura muet juſques à ſa mort qui arriva l'an 386. de l'hégire *Ben Schohna.*

ATHINIAH, Athenes. Quelques Arabes l'appellent auſſi Zaitounah, la Ville des oliviers, & la ſurnomment Medinat al Hokama, la Ville des Philoſophes: les Tables Arabiques luy donnent 60. ou 65. degr. 40. de longitude, & 37. degrez 40. de latitude ſeptentrionale dans le pays qu'ils appellent Roum. Il y a auſſi quelques Autheurs qui veulent que Jounan pere des anciens Grecs ou Ioniens, fût originaire de cette ville: cependant cet Jounan n'eſt autre qu'Iavan fils de Japhet, dont les Juifs font deſcendre les Grecs qu'ils appellent dans leur langue Javanim.

ATHIR. Ebn Athir Al Gezeri. C'eſt le nom ſous lequel eſt le plus connu un Autheur celebre dont le nom entier eſt Abulſaadát Al Mobarex Magdeddin, fils de Mohammed Al Scheibani, natif d'une ville ſituée ſur le Tygre au deſſus de Moſſul, nommée Gezirat Ebn Omar, l'Iſle du fils d'Omar. Il a compoſé un livre intitulé Giamé al oſſoul; dans lequel il a ramaſſé les ſentimens des plus ſçavans Docteurs du Muſulmaniſme, dont il marque les qualitez & les âges, ſur les principes & les fondemens principaux de leur loy; c'eſt-pourquoy on le qualifie Al Fakih al oſſouli. Il eſt auſſi l'Autheur du Ketáb al Schaféi, où il établit les fondements de la doctrine de Schafei un des quatre Chefs des ſectes orthodoxes du Muſulmaniſme. Nous avons de luy auſſi un commentaire ſur l'Alcoran recueilli de ceux que Thaalebi & Zamaxhſchari ont compoſé. Il mourut l'an de l'hegire 606.

Ebn Athir Al Gezeri, dont le nom entier eſt Abul-Haſſan Ali Ezzeddin, étoit frere du precedent; il a compoſé trois hiſtoires, ſa premiere eſt le Kamel ou Hiſtoire generale, la ſeconde s'intitule Ebrat ouli al abſar, exemples pour les gens ſages, & une troiſiéme de la Dynaſtie des Atabexiens. Les livres intitulez Nehaiat: & Aſſad al gabah luy ſont auſſi attribuez. Cet Autheur vint de ſon pays natal à Moſul où il s'établit, & mourut l'an de l'hégire 630. *Voyez* Kamel. Athireddin Abheri a fait un Traité ſur l'Iſagoge de Porphyre, qui porte le nom d'Athiriah: ce livre a été commenté par pluſieurs Autheurs.

Il y a encore deux Ben-Athir dont l'un eſt ſurnommé Kermani, & l'autre Naovi.

ATHOUFI. Surnom de Khaireddin Khedhr Ben Omar, qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre.

ATHRABOLOS ou Tharabolos, Tripoli. Il y a deux Villes de ce nom, l'une en Orient que les Arabes appellent Tharabolos al Schark, Tripoli d'Orient, pour la diſtinguer de celle d'Occident qu'ils appellent Tharabolos al Garb, Tripoli d'Occident, ou comme nous la nommons Tripoli de Barbarie. Elles ſont toutes deux ſituées ſur le rivage de la mer de Syrie; cependant on ne donne qu'à la premiere le nom Tharabolos al Scham, Tripoli de Syrie, les Tables Arabiques luy donnent 69. degr. 40. de longitude & 34. de latitude ſeptentrionalle. La ſeconde appartient à la province d'Afrique proprement dite, & à 45. degr. de longitude & 32. de latitude Septentrionalle.

ATHRIANI. Surnom d'Ahmed Ben Ali, qui a écrit les vies des Saints Muſulmans, Jafei le cite dans la préface de l'hiſtoire qu'il a compoſée ſur le même ſujet.

ATRA'K, les Turcs, Plurier du nom de Turck, formé comme celuy d'Akrád de Kurd, qui ſignifie les Kurdes. On doit entendre par ce mot de Turcs, ſelon Ben Alvardi, tous les peuples qui habitent au delà du fleuve Gihon ou Oxus juſques au Cathai partie Septentrionalle de la Chine, qui s'étend juſques à l'Ocean. La nation Turque eſt diviſée en 24. grandes Tribus, & comprend les Mogols, les Tartares & les Turcomans. *Voyez le titre de Turk*, & ceux d'Ogouz & de Thamgage: les principales tribus des Turcs en les conſiderant ſeparées de celles des Mogols & des Tartares, ſont Tagazgáz, Kharxhir ou Kharxhiz, Keimak ou Keimal, Gazieh, & Khezelgieh.

Motaſſem huitiéme Khalife de la race des Abbaſſides fut celuy qui fit connoiſtre cette nation aux Arabes à leur grand dommage: car ce Prince qui l'aimoit extremement, acheta un grand nombre d'eſclaves Turcs, qu'il fit eſlever dans l'exercice des armes, & dont il compoſa une nouvelle milice: mais cette milice devint ſi inſolente par la faveur du Khalife que les habitants de Bagdet ne la pouvant plus ſouffrir, & luy portant tous les jours de nouvelles plainte contr'elle, Motaſſem reſolut de quitter Bagdet & de tranſporter le ſiege de l'Empire en la Ville de Samara ou Sarmenrai en Chaldée. A cet effet il fit baſtir de nouveau cette ancienne ville, comme Almanſor avoit fait Bagdet.

Cette nation fut cauſe de la ruine preſque totale de la maiſon des Abbaſſides, & du Khalifat ; car les Turcs étant montez par degrez juſqu'aux premieres Charges de l'Etat, s'emparerent peu à peu du gouvernement, & enfin s'en rendirent entierement les maîtres aprés la mort de Motavakel dixiéme Khalife des Abbaſſides. Ils diſpoſerent du Khalifat pendant l'eſpace de 90. ans, donnant & ôtant cette dignité à qui bon leur ſembloit. Les Dilemites ou Sultans de la race des Bouides ôterent enſuite pour quelque tems ce grand pouvoir aux Turcs : mais les Selgiucides, nation Turqueſque, s'étant fait un grand Empire aux dépens des Khalifes, ſe rendirent auſſi maîtres de leurs perſonnes ; & enfin les Mogols ou Tartares qui ſont auſſi compris ſous le nom d'Atrák ou de Turcs, donnerent le dernier coup au Khalifat, & l'abolirent entierement aprés la priſe qu'ils firent de la ville de Bagdet, & la mort qu'ils donnerent au Khalife Moſtaaſem l'an de l'Hegire 656. qui eſt de J. C. 1258.

ATSIZ, Eſt le même que Mohammed fils de Cothbeddin, qui prit le titre de Khovarezm-Schah, Roy de Khovarezm, quoy qu'il ne fût que Gouverneur de ce pays-là. Ce Gouvernement du Khovarezm étoit attaché à la charge de Thaſchtdár ou d'Echanſon qu'Atſiz poſſedoit à la Cour de Sangiar Sultan des Selgiucides : mais étant entré bien avant dans les bonnes graces de ſon maître, il ſe ſervit de ſa faveur pour aſpirer à de plus grandes choſes. Son merite perſonnel & les grands ſervices de ſon pere lui avoient acquis une tres-grande autorité à la Cour de ce Sultan, juſques-là qu'aprés la bataille qu'il perdit avec ſa liberté contre les Gazziens ou Turcomans, Atſiz gouverna conjointement avec Mahmoud neveu de Sangiar, l'empire entier des Selgiucides pendant la priſon de ce Prince.

Il eſt vray que le Sultan étant rentré dans ſes Etats, aprés s'être ſauvé des mains des Turcomans, ne témoigna pas être fort ſatisfait de l'adminiſtration de ce Seigneur ; mais l'occaſion s'étant preſentée peu aprés à Atſiz, de rendre un ſervice ſignalé au Sultan, ſon credit devint plus grand qu'il n'avoit encore été. Cette occaſion fut que le Sultan Sangiar ayant paſſé avec toute ſon armée le grand Fleuve Amou ou Oxus pour châtier Ahmed Khan fils de Soliman, Gouverneur de la province qui eſt au de-là de cette riviere, & que l'on peut appeller Tranſoxane ; ce Gouverneur qui s'étoit revolté contre le Sultan, entretenoit des intelligences à la Cour par le moyen deſquelles il ſe fit un complot entre pluſieurs Seigneurs, d'enlever le Sultan à la chaſſe.

Le jour que leur entrepriſe devoit s'executer, étant arrivé, l'embuſcade fut ſi bien dreſſée, que le Sultan ſe trouva tout à coup enveloppé par les conjurez. Dans ce même tems Atziz qui dormoit dans ſa tente, fut reveillé par un ſonge qui l'effraya ; car il luy ſembla de voir le Sultan dans une extréme danger, ce qui le fit reſoudre de courir auſſi-tôt avec les troupes qu'il avoit autour de luy, au lieu où la chaſſe ſe faiſoit. Les conjurez qui s'étoient déja ſaiſis de la perſonne du Sultan, voyant venir Atziz à toute bride ſur eux, lâcherent priſe auſſi tôt, & ne penſerent qu'à ſe ſauver le mieux qu'ils purent. Sangiar reconnut pour lors qu'il devoit ſa liberté à Atziz, & le combla dans la ſuite de tant d'honneurs & de tant de graces, que la jalouſie que l'on prit de ſon élevation, forma bien tôt dans la Cour un gros parti contre lui.

Ses ennemis enfin devinrent ſi puiſſans, qu'Atſiz fut obligé de leur quitter la partie, & de demander ſon congé au Sultan. Quelques mouvemens étant arrivez enſuite dans la province de Khovarezm lui ſervirent de pretexte pour lui demander la permiſſion d'aller en ſon Gouvernement. Le Sultan aprés la lui avoir accordée, & le voyant partir, dit à ſes Courtiſans : Je vois les épaules d'un homme, dont apparemment je ne verray plus gueres le viſage. Sur ces paroles quelqu'un lui dit que s'il avoit quelque ſoupçon d'Atſiz, il devoit le faire arrêter avant qu'il partît : mais Sangiar lui répondit : J'ay de tres-grandes obligations à cet homme auſſi-bien qu'à ſon pere, & je croirois bleſſer la reconnoiſſance que je lui en dois, ſi je l'offenſois ſans ſujet, & ſur un ſimple ſoupçon : car j'ay toûjours gardé cette maxime, que l'on doit être ſenſible aux bienfaits, même aux plus legers, parce que le bien eſt toûjours grand en luy même, & par conſequent eſtimable par ſon propre prix.

Atziz ne verifia que trop le prognoſtique du Sultan, & correſpondit tres-mal à ſa generoſité : car il ne fut pas plûtôt arrivé en Khovarezm, qu'il fit revolter cette province, & ſe mit lui même à la tête des rebelles. Sangiar ſe trouva pour lors obligé de faire la guerre à un ennemi qu'il venoit de laiſſer échaper de ſes mains, & cela pour avoir preferé les maximes de l'amitié aux regles de la politique.

Ce fut l'an de l'Hegire 533. & de J. C. 1138 (que l'on peut marquer pour l'époque de la dynaſtie des Khuarezmiens) que le Sultan Sangiar s'étant mis en campagne avec une fort belle armée, trouva Atziz avec ſon fils Il-Kilig à la tête des rebelles : mais il eut bon marché de tous ces gens là, dont les forces n'étoient pas comparables aux ſiennes : car il les défit entierement, les obligea à prendre la fuite, & fit mourir le fils d'Atziz qui tomba priſonnier entre ſes mains. Cette victoire ayant calmé entierement les troubles de cette province, le Sultan en donna le gouvernement à Soliman Schah ſon neveu, & reprit auſſi-tôt la route de Merou ville capitale de ſon Empire, d'où il étoit parti. Il ne fut pas plûtôt de retour, qu'il apprit qu'Atziz qui avoit ſauvé le débris de ſes troupes, en avoit levé encore de nouvelles, & mis ſur pied une armée conſiderable, avec laquelle il prétendoit attaquer Soliman Schah, à qui le Sultan n'avoit laiſſé qu'une partie de ſon armée. Ce Prince ne ſe trouvant donc pas en état de lui reſiſter, prit le parti d'aller rejoindre l'armée du Sultan Sangiar ſon oncle, & abandonna ainſi à Atziz tout le pays de Khuarezm.

Le Sultan ſe trouva donc obligé pour la ſeconde fois, de ſe mettre en campagne, forcé par les nouveaux attentats, qu'Atziz faiſoit tous les jours ſur ſon autorité, & reſolut enfin d'attaquer cet ennemi dans ſes meilleures places, qu'il avoit déja munies & pourvûes de toutes choſes.

L'an 538. de l'Hegire, le Sultan Sangiar aprés l'avoir chaſſé de pluſieurs paſſages & lieux forts qu'il tenoit, vint l'aſſieger dans la capitale du Khovarezm. Ce fut là qu'Atſiz ſe trouvant extremement preſſé, & ſur le point d'être forcé, eut recours à l'artifice, & envoya des Deputez chargez de tres-riches preſens au Sultan, pour lui demander pardon de ſa faute, & luy jurer une fidelité inviolable à l'avenir. Sangiar dont le naturel étoit extremement doux & genereux, lui accorda la grace

qu'il demandoit, & lui laiſſa même la poſſeſſion de ſon gouvernement. Cet excez de bonté dont le Sultan uſa envers lui, ne fut pas cependant capable de le gagner : car il avoit l'eſprit trop inquiet pour demeurer long-tems en repos ; & l'ambition de regner, dont il ſe flattoit depuis long-tems, ne lui permit pas de mettre des bornes à ſa fortune.

On rapporta donc de pluſieurs endroits à Sangiar qu'Atziz reprenoit les armes, qu'il aſſembloit des troupes, & qu'il ne déferoit en aucune maniere aux ordres du Sultan, ſe faiſant obéïr en Monarque dans toute l'étendue de ſon gouvernement. Le Sultan pour s'éclaircir de ces choſes, envoya Adib Saber ſurnommé Al Termedi du lieu de ſa naiſſance, qui étoit un des plus grands Seigneurs de ſa Cour pour s'informer de la conduite d'Atſiz. Mais ce Commiſſaire du Sultan ne fut pas plûtôt arrivé en Khovarezm, qu'Atſiz lui fit donner des gardes qui l'obſerverent exactement, & envoya en même tems à Merou des gens dévoüez, qui s'étoient engagez à lui, d'ôter la vie au Sultan : mais Termedi ne fut pas gardé ſi étroitement, qu'il n'eût connoiſſance de l'envoy qu'Atſiz avoit fait de ces aſſaſſins, & il eut même la commodité d'en faire avertir le Sultan.

Sur l'avis que l'on reçut de la part de Termedi, le Sultan fit faire dans la ville de Merou une recherche exacte de ces aſſaſſins, leſquels ayant été enfin trouvez, porterent la peine deuë à leur trahiſon. Atziz ayant appris la nouvelle de cette execution, & ne doutant point que ſes gens n'euſſent été ſurpris par les indices que Termedi en avoit donné, ſe vangea ſur luy de l'injure qu'il prétendoit avoir reçuë, en le faiſant precipiter du haut de ſon château dans le fleuve du Gihon.

L'an 542. de l'Hegire, & de J. C. 1147. Sangiar entreprit pour la troiſiéme fois de punir la felonie d'Atziz. Il marcha pour cet effet avec une puiſſante armée vers le château de Hezar-aſb, ou Atſiz s'étoit cantonné comme dans la plus forte place de tout le pays de Khovarezm. Le nom de ce château ſignifie en Langue Perſienne mille chevaux, & donna lieu au Poëte Anveri, qui étoit dans le camp du Sultan, de faire un quatrain Perſien ſur l'entrepriſe de ce ſiege. Il parle au Sultan & lui dit :

Mettez deſormais, grand Prince, ſur vôtre conte l'Empire & la Souveraineté de l'Univers;
Puiſque vôtre puiſſance, & vôtre fortune vous en acquierent dés maintenant la poſſeſſion.
Vous prendrez aujourd'hui d'un ſeul aſſaut, & dans un ſeul château mille chevaux;
Et vous vous trouverez demain le maître de cent mille.

Ces Vers qui ſont fort élegans dans leur langue, furent attachez au bout d'une fleche que l'on décocha dans la place aſſiegée. Raſchidi autre Poëte non moins illuſtre qu'Anveri, ſe trouvoit enfermé dans ce château avec Atziz auquel il faiſoit ſa cour. On le chargea de faire une réponſe à Anveri : mais il la fit ſi piquante contre le Sultan Sangiar, qu'elle penſa être la cauſe du plus grand malheur qui lui pût arriver. *Voyez le titre de* Raſchidi.

Le Sultan Sangiar ne trouva pas dans la priſe de cette place la facilité dont ſon Poëte l'avoit flatté ; il fut obligé d'y faire donner pluſieurs aſſauts : mais enfin il l'emporta de vive force. Atziz ayant acquis la gloire d'une tres-vigoureuſe défenſe, eut encore le bonheur d'échapper des mains du Sultan, & de ſe ſauver dans ſa capitale. Cette ville qui porte le nom de Khovarezm auſſi-bien que ſa province, n'étoit pas en état de ſoûtenir un long ſiege, & Sangiar l'auroit priſe avec beaucoup plus de facilité que le château de Hezar-aſb : mais ſoit qu'il fût fatigué des travaux de la campagne, ſoit que ſon naturel le portât à vouloir épargner le ſang, il écouta les propoſitions de paix qu'Atziz lui fit faire.

Il y avoit pour lors dans la ville de Khovarezm un de ces Derviches, que les Muſulmans tiennent pour Saints à cauſe de la maniere ſinguliere dont ils vivent : on le nommoit Ahoupouſch, à cauſe d'une peau de biche ou de gazelle dont il étoit ordinairement vêtu. Ce fut cet homme qu'Atziz choiſit pour ſon mediateur, afin qu'il pût intereſſer la conſcience du Sultan dans cette negotiation.

Le ſuccez répondit au projet qu'il en avoit fait, car le Derviche ſçut ſi bien menager l'eſprit de Sangiar, qu'il ſe contenta pour toute ſatisfaction de la part d'Atziz, qu'il le vinſt trouver ſur un des bords du Gihon, & que le Sultan étant campé avec ſon armée de l'autre côté de ce fleuve, il ſe proſternât, & baiſât la terre devant lui. Cette ceremonie de baiſer la terre, que les Perſans appellent Roui Zemin, c'eſt-à-dire, le viſage contre terre, eſt la maniere dont les ſujets ſe ſervent pour rendre l'hommage à leurs Princes, & elle s'eſt conſervée encore juſqu'à preſent dans la Perſe.

Atziz qui avoit beſoin d'un pardon, n'avoit pas lieu de s'excuſer de rendre cette ſoûmiſſion à Sangiar dont il étoit Officier & Vaſſal : cependant il eut tant de fierté, qu'étant arrivé au lieu dont on étoit convenu, ſans deſcendre de cheval, il ne fit autre choſe que s'incliner, & baiſſer la tête pour ſalüer le Sultan, aprés quoy il tourna auſſi-tôt la bride pour ſe retirer chez lui. Quoyque cette maniere arrogante d'Atziz ne plût pas au Sultan, il ne laiſſa pas pourtant de lui accorder le pardon qu'il lui avoit promis : car il voulut finir pour toûjours les conteſtations qu'ils avoient enſemble ; en effet depuis ce tems là, il n'y eut plus de guerre entr'eux.

Atziz étant donc en paix, & reconcilié de bonne foy avec le Sultan, ne ſongea plus qu'à faire la guerre aux peuples Septentrionaux qui habitent le long des rivages de la mer Caſpienne, il conquit l'an 547. de l'Hegire les provinces de Saganax & de Glondur.

L'an 551. de l'Hegire, de J. C. 1156. fut le dernier de la vie d'Atziz qui mourut dans la vallée de Khabouſchan une des plus belles de toute l'Aſie. Pendant ſa maladie il entendit la voix d'un homme qui liſoit ; & ayant fait prêter l'oreille par ceux qui étoient auprés de lui, on ouït ces paroles de l'Alcoran : *Nul homme ne ſçait en quel pays il doit mourir.* Ces paroles firent tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne douta plus que ſa mort ne fût marquée dans le lieu où il ſe trouvoit, & cette triſte penſée la lui avança de quelques jours. Le Poëte Raſchidi ſuivit le cercueil de ce Prince, lors que l'on le porta en terre, & il prononça ſon éloge funebre en vers, où il dit par une exageration inſolente, mais aſſez ordinaire aux Orientaux, que ſa colere faiſoit trembler le ciel, lequel de crainte de lui déplaire, s'aſſujettiſſoit à toutes ſes volontez, & qu'il n'y avoit point d'homme pour peu intelligent qu'il fût, qui ne jugeât par les actions de ce Prince, que l'Empire de toute la terre étoit dû à ſa valeur.

L'on conte ordinairement vingt-neuf ans du regne d'Atziz, quoy qu'il n'ait été neanmoins abſolu & indépendant que pendant dix-huit. Il mourut dans

voya à Holagu qui se preparoit à l'irruption qu'il fit dans l'Asie Mineure l'an de l'Hegire 651. de J. C. 1253. Paul Diacre écrit que les Avares furent mis avec les Huns, en possession de la Pannonie, par Alboin Roy des Lombards, lorsqu'il partit de cet pays-là, pour venir s'établir en Italie.

AVIL ou Ovil, C'est Obed ayeul de David. *Voyez les titres de* Daúd & de Schamuil.

AVILAH. *Voyez* Schah Ben Haram Ali.

AVIR, Montagne qui est sur le bord du Golphe de Perse. *Voyez* Fars.

AVIS, Est le même Auteur que Veis & Veissi qui a écrit sur le Camus. *V. ce titre.*

AVIS ALKOUNI, Homme reputé Saint par les Musulmans, duquel Jafei a écrit la vie dans la section 146. de son histoire.

AVIS Behadir, Prince de la Maison d'Avis Ilekhani dont on va parler, pour lequel Scharf Al Rami composa en langue Persienne le livre intitulé *Anis al oschak*, l'an de l'Hegire 816. de J. C. 1413.

AVIS, que l'on appelle aussi Veis, & communément Scheikh Avis, & Scheikh Veis, Estoit fils de l'Emir Scheikh Hassan Ilekhani, surnommé en Turc Buzruk, c'est-à-dire, le Grand, pour le distinguer d'un autre Hassan surnommé Kugiuk, le Petit, il descendoit d'Abousaid Empereur des Mogols ou Tartares, & étoit par consequent de la famille Ilekhanienne, branche de celle de Genghiz Khan.

Son pere étant mort l'an de l'Hegire 757. qui est le 1356. de J. C. il succeda aux Etats qu'il possedoit, dans le tems que plusieurs Princes Tartares qui tiroient tous leur origine de Gengiz-Khan, avoient partagé le grand Empire que ce Conquerant avoit laissé à sa posterité: car Abousaid avoit été le dernier qui l'eût possedé tout entier, si vous en exceptez le Kathai & la Chine.

L'an 759. de l'Hegire, le Scheikh Avis entreprit la conquête de l'Adherbigian, Akhi Giuk qui étoit le maître de cette province, que les Anciens connoissoient sous le nom de Medie, vint au devant de lui avec une puissante armée: mais il fut défait par Avis, & obligé de se retirer en la ville de Tauris, où ne se trouvant pas en sureté, il en abandonna la possession à son ennemi, & chercha sa sureté dans la ville de Nakhgivan sur les frontieres d'Armenie.

Avis n'auroit plus eu d'ennemis dans toute cette grande province, s'il ne s'en fût procuré lui-même par sa severité: car ayant fait mourir 40. des principaux Seigneurs du pays, il s'aliena tellement l'esprit des autres, qu'ils se joignirent à Akhigiuk, & le remirent en possession de tout ce qu'il avoit perdu: ainsi Avis fut contraint d'abandonner sa conquête, & de se retirer avec une armée fort délabrée à Bagdet où il faisoit sa residence. Il ne perdit pas cependant courage, & poursuivit toûjours sa premiere entreprise: car nonobstant l'échec qu'il avoit reçu, il fit marcher dés le printems suivant ses troupes rafraîchies, & renforcées du côté de Tauris, où ayant surpris Akhigiuk, qu'un autre ennemi nommé Mohammed Modhaffer n'avoit pas laissé en repos pendant l'hyver, il se saisit de sa personne, & lui fit perdre la tête.

L'an 765. Avis eut des affaires domestiques; car pendant qu'il étoit dans l'Adherbigian, Khouagé Mergian auquel il avoit laissé le commandement des armes dans Bagdet en son absence refusa d'obeïr à ses ordres, & l'obligea de venir en personne à main armée pour le ranger dans son devoir: mais cette expedition fut bientôt finie; car Mergian lui ouvrit les portes de la ville, & obtint le pardon de sa faute en lui faisant de nouvelles protestations de sa fidelité. Etant donc rentré dans Bagdet, il y joüit prés d'une année du repos que ses armes lui avoient acquis, puis il se jetta tout à coup sur les villes de Mosul & de Mardin en Mesopotamie, & les emporta en fort peu de tems.

L'an 772. de l'hegire & de J. C. 1370. Avis prit la resolution de faire la guerre à l'Emir Veli qui s'estoit rendu maître de la province de Mazanderán, aprés en avoir chassé Thogatimur Khan, à qui il avoit fait perdre la vie: il luy donna bataille proche la ville de Rei, le defit, & le poursuivit jusqu'à Semenán sur les frontieres du Khorassan, aprés quoy il retourna victorieux de tous ses ennemis dans la ville de Bagdet.

L'an 776. le Sultan Avis tomba malade, & son mal croissant de jour en jour, les principaux Ministres luy demanderent quel ordre il vouloit donner pour sa succession, car il laissoit quatre enfans masles, à sçavoir Hassan, Houssain, Ahmed, & Bajazid: il leur repondit qu'il choisissoit Houssain pour son successeur, & qu'il vouloit que Hassan se contentât du gouvernement de la ville de Bagdet. Les Ministres luy repliquerent que Hassan estant l'aîné, ne seroit pas apparemment content de cette disposition; sur quoy le Sultan leur dit: Vous sçavez ce qu'il faut faire. Aprés cette réponse, les Ministres crurent que le Sultan leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos pour le bien de l'Etat, & sur cela ils se saisirent de la personne de Hassan, & le tinrent prisonnier sous une seure garde. Avis perdit peu de tems aprés la parole, & ne put pas s'expliquer davantage sur le sujet d'Hassan; c'est pourquoy aussi-tost qu'il eut fermé les yeux, les Ministres de l'Etat qui vouloient assûrer la couronne à Houssain, firent mourir Hassan leur prisonnier, & enterrerent le pere & le fils dans le mesme jour. *Khondemir.*

AVIS. AHMED BEN AVIS ou VEIS, succeda à son frere Houssain fils de Scheich Avis en cette maniere.

L'an de l'hegire 784. de J. C. 1382. le Sultan Houssain ayant envoyé Adel Aga General de ses troupes pour assieger quelques Chasteaux du territoire de la ville de Rei, & luy ayant donné la plus grande partie de ses forces, Ahmed son frere sous pretexte de quelque mécontentement se retira de la Ville de Tabriz où estoit la Cour, en celle d'Ardebil. Le Sultan ayant appris cette retraitte, luy envoya aussitost un exprés pour le faire retourner: mais ce Prince qui rouloit de grands desseins dans sa teste refusa de luy obeir, & assembla en mesme tems le plus de troupes qu'il put pour venir surprendre son frere qui estoit demeuré presque desarmé dans sa Capitale.

Houssain n'ayant pas de quoy resister à son frere Ahmed prit le party de se cacher, & tomba bientost aprés entre les mains de son frere qui le fit mourir. Ahmed prit aussitost la qualité de Sultan; mais le fratricide qu'il avoit commis ayant épou-

vanté un autre frere qu'il avoit, nommé Bajazeth; celuy-cy prit la fuite & s'alla jetter entre les bras d'Adel Aga qui commandoit l'armée. Ce General le reconnut auſſi-toſt pour legitime Sultan, & donna la chaſſe à Ahmed, lequel n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour luy reſiſter, prit auſſi à ſon tour la fuite, & ſe retira à Marvand.

Il arriva cependant qu'Adel Aga voulant pourſuivre Ahmed, & l'ayant déja preſque entre ſes mains, les principaux chefs de l'armée ſe mutinerent contre luy, en faveur d'Ahmed: de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer avec ſon nouveau Sultan en la ville de Sultanie. Ahmed ayant receu cet avis ne manqua pas de ſe jetter auſſi-toſt dans la ville de Tauris qui eſtoit abandonnée: mais il n'y fut pas plûtoſt arrivé, qu'il receut la nouvelle que Scheikh Ali, & Pir Ali, l'y venoient aſſieger.

Ahmed plein de courage, ſortit de Tauris, & leur alla preſenter la bataille: les deux armées eſtoient déja en preſence l'une de l'autre, auprés d'un lieu appellé Heft Roud, nom qui ſignifie en langue Perſienne les ſept Rivieres, lorſqu'Omar Kipchaxi, qui eſtoit dans l'armée d'Ahmed, abandonna ſon quartier & ſe joignit à Scheikh Ali. Cette perfidie luy fit perdre la victoire dont il ſe tenoit déja aſſeuré, & il n'eut point d'autre reſſource que de ſe retirer promptement en la ville de Naxhſchivân pour ſe joindre à Cara Mohammed le Turcoman, premier Prince de la famille que l'on appelle ordinairement du Mouton noir.

Ce Turcoman reſtablit entierement les affaires d'Ahmed; car luy ayant donné cinq mil chevaux qu'il conduiſit luy-meſme, ils marcherent tous deux contre leurs ennemis & les deffirent ſi bien que Scheikh Ali, & Pir Ali furent tuez dans le combat. Aprés cette victoire Ahmed retourna triomphant dans Tauris: mais il n'y demeura pas ſans affaires; car Adel Aga tenoit toujours bon dans Sultanie avec le Sultan Bajazet: il ſortit neanmoins heureuſement de celle-cy, lorſque Tamerlan aprés avoir ſubjugué la Perſe, vint l'an 795. de l'hegire l'aſſieger dans Bagdet.

Ahmet jugeant bien qu'il ne pouvoit pas reſiſter à de ſi grandes forces, fit paſſer tous ſes bagages au delà du Tigre, puis ſe jettant luy même avec ſes troupes dans le meſme fleuve, ſe ſauva de l'autre côté, abandonnant ainſi la ville à la diſcretion du vainqueur. Un parti de Tartares le pourſuivit chaudement juſqu'à la plaine de Kerbela, où aprés quelques eſcarmouches de part & d'autre, Ahmed autant par ruſe que par valeur, échappa de leurs mains, & ce parti retourna à Bagdet pour ſe rejoindre au corps de l'armée.

Ahmed s'étant ainſi ſauvé des mains de Tamerlan avec Cara Joſef le Turcoman, qui lui avoit tenu toûjours fidele compagnie depuis le grand ſervice qu'il lui avoit rendu à la bataille de Heft Roud, ſe refugia dans les Etats d'Emanuel Empereur de Conſtantinople: mais ne s'y trouvant pas encore aſſez en ſureté, il reſolut de paſſer en Egypte ſous la protection de Farage Sultan des Mamelucs. Farage eſt le même que Malex Al Naſſer fils de Malek Al Dhaher Barkok, il commença à regner l'an de l'Hegire 801. de J. C. 1398. Ben Arabſchiah dit qu'Ahmed vint en Egypte ſous le regne de Barkox.

Ce Sultan qui apprehendoit la puiſſance de Tamerlan, & qui vouloit entretenir une bonne correſpondance avec luy, ne manqua pas de lui donner auſſi-tôt avis de l'arrivée de ces deux nouveaux hôtes.

Tamerlan ayant appris cette nouvelle, écrivit à Farage que s'il vouloit lui donner quelque marque de ſon amitié, il lui envoyât ſous bonne & ſeure garde le Sultan Ahmed, & qu'il retint le Turcoman priſonnier. Le Roy d'Egypte ne voulant pas cependant violer entierement le droit de l'hoſpitalité, & deſirant neanmoins de ſatisfaire en quelque façon Tamerlan, leur donna à tous deux des gardes qui ne leur ôtoient point la liberté de s'entretenir l'un avec l'autre: ce fut dans cet entretien qu'ils formerent une ligue étroite entr'eux, par laquelle ils s'obligeoient de demeurer fermes dans l'alliance du Roy d'Egypte, & de ſe ſecourir reciproquement contre tous, auſſi-tôt qu'ils pourroient recouvrer leur liberté. Ils demeurerent cependant en cet état juſqu'à la mort de Tamerlan, qui n'arriva que l'an de l'Hegire 807. & de J. C. 1104.

La nouvelle de cette mort fit que le Roy d'Egypte careſſa fort ſes priſonniers, & leur donna auſſi-tôt la liberté: mais à peine Cara Joſef fut-il ſorti d'Egypte, qu'il ſe mit à la tête de ſes Turcomans, & s'empara d'une grande partie de la Chaldée, & de la Meſopotamie. Le Sultan d'Egypte fort irrité par cette irruption, s'en plaignit aigrement au Sultan Ahmed en faveur de qui elle étoit faite; & n'en recevant aucune ſatisfaction, il renonça entierement à ſa protection.

Ahmed cependant ne perdit point courage, pour ſe voir abandonné d'un ſi puiſſant Allié, il eut recours à la ruſe; & prenant avec quelques-uns des ſiens des habits de pauvre, il ſe gliſſa adroitement dans la ville de Bagdet, & excita une grande ſedition contre le Gouverneur qui y commandoit de la part d'Omar Mirza à qui Tamerlan l'avoit donnée. Ce Gouverneur en fut chaſſé par les habitans, & Ahmed paroiſſant auſſi-tôt, fut proclamé Sultan par le peuple.

Sur la fin de l'année 808. de l'Hegire, pendant qu'Aboubecre Mirza petit-fils de Tamerlan étoit occupé au ſiege d'Iſpahan, l'Emir Ibrahim vint de la province de Schirvan qui fait partie de la Medie, & s'empara de la ville de Tauris. Ahmed partit auſſi-tôt de Bagdet, & fit marcher ſon armée vers ces quartiers là, l'Emir Ibrahim ne l'attendit pas; car auſſi-tôt qu'il eût appris ſa marche, il retourna en Schirvan, & le Sultan Ahmed entra dans Tauris, où il s'abandonna à tous les divertiſſemens auſquels la joye de ſe voir rétabli dans tous ſes Etats, le pouvoit porter.

L'an 899. l'Emir Ibrahim aprés s'être rendu maître d'Iſpahan, ne laiſſa pas joüir long-tems Ahmed de ce repos: car il l'obligea de lui ceder Tauris, & de ſe retirer avec precipitation à Bagdet. Dans ces entrefaites Cara Joſef le Turcoman ſe prevalant de la diviſion de ces Princes qui ſe faiſoient une rude guerre, & ayant des troupes fraîches & aguerries, ſe jetta ſur la province d'Adherbigian, & s'en rendit entierement le maître en deux ou trois ans.

Ahmed ne pouvant voir cette conquête qu'à regret, reſolut enfin l'an 812. de l'Hegire, d'attaquer le Turcoman, & de retirer de ſes mains un pays qu'il regardoit comme le patrimoine de ſes ancêtres. Il prit pour cet effet le tems qu'il étoit le plus occupé à la guerre qu'il faiſoit à Cara Othman dans l'Armenie Majeure, & ſurprit Tauris où il entra ſans y trouver aucune reſiſtance l'an 813. Cara Joſef n'eut pas plûtôt appris le mauvais tour que le Sultan Ahmed lui avoit joüé, qu'il vint à lui avec une puiſſante armée. Ahmed de ſon côté

marcha au devant de Cara Joſef avec toutes ſes forces, & il ſe donna une tres-ſanglante bataille à deux lieuës de Tauris, entre ces deux Princes.

Le Turcoman la gagna, & battit le Sultan d'une telle maniere, qu'à peine eut-il le tems de ſe ſauver dans un jardin, où il demeura caché pendant quelque tems. Il y fut enfin découvert, & preſenté à ſon vainqueur, qui lui reprocha la perfidie dont il avoit uſé en ſon endroit, ſans pourtant lui ôter ni la vie, ni le titre de Sultan. Il diſpoſa cependant de ſes Etats, & lui impoſa la loy de ne rien entreprendre contre ſon autorité: mais il s'étoit paſſé fort peu de tems, lorſque les principaux Seigneurs de l'Iraque qui étoient irritez contre le Sultan, conſeillerent à Cara Joſef de s'en défaire, prenant pour pretexte que ce Prince qui étoit d'un naturel fort inquiet, ne demeureroit pas long-tems ſans leur attirer une nouvelle guerre qui acheveroit de les deſoler. Le Turcoman ſuivit leur avis, & commanda qu'on le fît mourir lui & ſes enfans, dans la même année 813. de l'Hegire, qui eſt la 1410. de J. C. Ainſi finit la famille de Haſſan Buzruk, ſurnommé Ilekhani pere du Scheik Avis, qui étoit montée à un tres-haut point de grandeur & de puiſſance, & celle du Mouton Noir appellée en langue Turqueſque Caracoinlu, prit ſa place.

Mirza Schahrokh fils de Tamerlan ayant appris la mort du Sultan Ahmed, demanda à Abdalcader homme ſçavant, qui avoit été un de ſes intimes amis, s'il n'avoit rien compoſé ſur le ſujet d'une mort ſi deſaſtreuſe. Ce Docteur lui recita ſur le champ quatre vers, dont le ſens étoit: Qu'il verſoit des larmes de ſang ſur cette mort, & que lors qu'il en demandoit la raiſon au deſtin, on ne lui répondoit autre choſe que Caſd Tabriz, L'entrepriſe de Tauris. Ces deux mots qui ne ſont compoſez que de huit lettres Arabiques, font le nombre de 813. qui eſt l'année de l'Hegire, dans laquelle ce Prince finit malheureuſement ſes jours. *Khondemir.*

Ebn Arabſciah cite deux vers qu'écrivit Ahmed à Tamerlan, lorſqu'il prit la fuite devant ſon armée. Le ſens en étoit: *Si j'ay été manchot pour le combat, je n'ay pas été boiteux pour la fuite.* Ces vers étoient piquants, parce qu'ils s'addreſſoient à un eſtropié du bras & de la jambe, tel qu'étoit Tamerlan.

AULAD Allah. Les Enfans de Dieu. Ils ſont appellez dans la Geneſe Bêne Haelohim. Les Chrêtiens Orientaux ne croyent pas que ce ſoient les Anges. Les Muſulmans ont ſuivi en cela leur ſentiment, & il n'y a eu que les Arabes Idolâtres qui ont crû que les Anges fuſſent Benât Haſcha, c'eſt-à-dire, les Filles ou les Enfans de Haſcha, qui étoit l'une de leurs fauſſes Divinitez.

Ils diſent donc que la poſterité du Patriarche Seth fils d'Adam, porta le nom d'Enfans de Dieu, à cauſe qu'elle vêcut pendant quelque tems fort ſaintement ſur la montagne qui prit d'eux ſon nom, d'où ils entendoient les voix des Anges, auſquelles ils joignoient les leurs pour loüer Dieu. Ils ne vivoient ſur cette montagne que des fruits de la terre, s'abſtenant de toute ſorte d'injuſtice, & de menſonge, & leur jurement ordinaire étoit par le ſang d'Abel, dont ils demandoient à Dieu la vangeance ſur les enfans des hommes. Ceux-ci étoient de la poſterité de Cain, & demeuroient dans la plaine, faiſans la guerre aux enfans de Seth, pluſieurs deſquels deſcendirent enfin de leur montagne, & ſe joignirent à ceux de Cain, dont ils rechercherent l'alliance. *Voyez les titres de* Kabil, de Kaiumarath, de Doudaſch, &c.

AULIA. Les Muſulmans appellent ainſi ceux qu'ils reconnoiſſent pour Saints, c'eſt-à-dire, les Amis, & Aulia Allah, les Amis de Dieu. Dans l'Alcoran au chapitre intitulé Jonas il eſt ainſi parlé d'eux: *Les Saints ou les Amis de Dieu ne craignent rien: ils ne ſont ſujets à aucune affliction, parce qu'ils ont eu la vraye foy, & qu'ils ont vécu ſelon cette foi, obeiſſants exactement à Dieu, duquel ils reçoivent la recompenſe en ce monde & en l'autre.*

Voicy les differentes notions que les Docteurs Muſulmans nous donnent des Saints. L'Auteur d'Ain Almaani dit que ce ſont ceux qui d'entre les hommes ſont les plus unis à Dieu, & qui joüiſſent par conſequent de ſon intime preſence.

L'Auteur du Bahar al Hakaik les définit ainſi. Les Saints ſont ceux qui ayant été les ennemis d'eux-mêmes pendant cette vie, ſont devenus les amis de Dieu, dans l'autre.

Le Kaſchf al aſrár fait cette deſcription des Saints: Ils ſont, dit-il, le titre & l'inſcription du livre de la loy. Ils ſont la demonſtration de toutes les veritez, & de tous les myſteres. Leur exterieur nous porte à l'obſervance de la loy: Leur interieur nous prêche l'abnegation, & le détachement de toutes les choſes du monde.

Ils ont commencé leur carriere avant tous les ſiécles, & ils n'ont travaillé que pour l'éternité.

Ils n'ont point quitté pendant leur vie la porte du Palais ſacré de la Divinité, & enfin ils y ſont entrez.

Ils avoient effacé de leur cœur & de leur eſprit tous les traits de l'orgueil & de l'hypocriſie.

Ils ont parcouru toutes les voyes de Dieu, quoy qu'ils paruſſent ne pouvoir marcher, tant ils étoient foibles.

Ils voyoient à découvert les ſecrets que Dieu leur communiquoit, & ils gardoient un religieux ſilence.

Il y a des Interpretes qui veulent que les Saints ſoient appellez Amis de Dieu, à cauſe de l'amour de Dieu qui les lie enſemble d'une amitié tres-étroite, & ils ſoûtiennent que cette dénomination peut convenir à tous les Juſtes qui vivent ſur la terre.

La crainte dont ils ſeront exempts, ſelon le texte du verſet qui a été cité, doit s'entendre de celle qui ſera cauſée par la rigueur des jugemens de Dieu, & par la terreur du jour effroyable qui terminera la durée des tems; & quant à la recompenſe que les Saints reçoivent en ce monde, l'Auteur du Tebaian entend les ſecours que les Anges leurs donnent pendant qu'ils combattent en cette vie, ou bien la grace extraordinaire que Dieu leur fait, de voir avant leur mort la place qui leur eſt deſtinée dans le ciel.

L'Auteur des Medarek croit que la recompenſe qu'ils reçoivent en ce monde, eſt l'amour & l'eſtime des hommes pendant leur vie, & la veneration dont on les honore aprés leur mort. Quelques Interpretes y ajoûtent encore les ſonges & les apparitions dont ils ſont favoriſez, & dont les autres ſont avantagez en leur conſideration: car pour la recompenſe qu'ils reçoivent en l'autre monde, il eſt clair, que ce ne peut être autre choſe que le bon accueil, que Dieu & ſes Anges leur font, en leur donnant le ſalut de paix à leur arrivée.

Le Docteur Selma dit que la recompenſe de cette vie eſt la promeſſe de la Beatitude, & celle

de l'autre eſt l'accompliſſement de cette promeſſe.

Le Scheikh al Iſlam encherit ſur cette explication, en diſant: L'Ami de Dieu ou le Saint reçoit deux recompenſes ou deux beaux preſens de la main de Dieu: En ce monde il entend, dans l'autre il comprend. Dans celuy-ci il a la joye du combat & de la victoire, dans l'autre il a la lumiere de la gloire & la recompenſe. Icy bas il poſſede la pureté, & la perſeverance, & là haut il joüit de la preſence de Dieu, & de ſon eſſence.

Un ſpirituel a dit: Vôtre ami, Seigneur, n'a voulu tirer aucun autre avantage de ce monde que de vous y loüer; & dans le ciel, il ne prétend autre choſe que de vous y poſſeder. *Huſſain Vaez, page* 390.

Le propre des Saints eſt de deſirer la mort. *Voyez* leur état, quand ils ſont dégagez de leurs corps *dans le titre de* Pharaon ou Firaoun. Ils ſont ſouvent tentez & exercez par le Diable. *Voyez* leur victoire dans le titre du livre intitulé *Ergiám Aulia al ſcheitbán.*

Les Saints Muſulmans que les Mahomerans reverent, ſont auſſi ſouvent qualifiez du nom d'Aulia ou Eulia, & de celuy de Salehoun & Salehin. Pluſieurs Auteurs ont fait des Recueils de leurs vies. Jafei a fait le plus ample de tous en cinq cent hiſtoires qu'il a tiré de Gazali, de Caſchiri, de Schahat vardi, de Khaberi, de Schadeli, de Caſtelani, d'Algiouzi, d'Athriani, & de pluſieurs autres Ecrivains.

Fadhel Ben Zakaria Al Cazuini a travaillé auſſi ſur le même ſujet. Ali Ben Maimoun Al Edriſſi, Al Hoſſaini, eſt le dernier que je ſçache, qui a écrit les vies de cette ſorte de Saints ſous le titre de Beián garibat: car cet Auteur eſt mort l'an 916. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1510. Il y a même juſqu'aux ſaintes Muſulmannes, qui ont trouvé leur Hiſtorien: il ſe nomme Taxieddin Abubexre Al-Hoſni, & ſon ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 116.

Ahmed Ben Ietimiah Al Hanbali qui mourut l'an 768. de l'Hegire, de J. C. 1366. a compoſé un livre fort eſtimé parmi les Muſulmans, qui a pour titre Beián alfúrkán bein aulia al ſcheitán & aulia al rahmán. Explication de la difference qu'il y a entre les amis du Demon, & ceux de Dieu. Il y a dans cet ouvrage des caracteres infaillibles pour reconnoître les hypocrites & les impoſteurs; & cependant les Mahometans ſont ſi aveuglez, qu'ils ne peuvent pas y découvrir par ces marques, les fourberies de leur faux Prophete.

AUN ou Aoun. Abou Aún Abdallah Ben Aún Ben Arthaban Al Baſri, Homme celebre parmi les Muſulmans, qui étoit natif de la ville de Baſſora, & avoit été affranchi. On parloit fort avant lui de la temperance de Ben Sirin: mais il l'effaça, & la fit oublier entierement. On dit qu'il étoit tellement maître de ſa langue, qu'il ne lui étoit jamais échappé aucune parole mal à propos, & qu'il ne s'étoit jamais emporté à dire aucune injure, pas même à un eſclave. Auſſi Auzai diſoit que Sofián & lui étant morts, tous les hommes étoient devenus égaux, à cauſe des grandes qualitez que ces deux perſonnages avoient par deſſus les autres. Sa coûtume étoit de ne ſalüer jamais les Cadariens, gens qui nioient le decret de Dieu, & la predeſtination. Il mourut l'an 150. de l'Hegire, âgé de 85. ans, ſous le Khalifat d'Almanſor.

AUNEDDIN. C'eſt un des noms d'Abou Modhaffer Jahia Ben Mohammed al Vezir, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur la Logique de Ben Sakith, intitulé *Eſtah al manthek*, & d'un Poëme ſur l'art d'écrire, intitulé *Argiouzat fil Khath.*

AURAK Al Moſuli, Livre de Moſuli en ſept volumes. *Voyez le titre de cet* Auteur. Ce mot Aurák ſignifie proprement des feüilles d'arbre, & par une metaphore ſemblable à la nôtre, les feüilles ſeparées d'un livre. L'Alcoran a été d'abord écrit de la ſorte, comme l'on a pu voir dans ſon titre. Quelques Auteurs ont donné par modeſtie ce titre à de petits ouvrages.

AURAD, Certaines portions ou ſections de l'Alcoran, que les Muſulmans recitent à des heures differentes qui répondent à peu prés aux heures de nôtre Office. Il y a pluſieurs livres qui portent ce titre.

AURAD Al Sabeat. Les ſept portions, ou diviſions de l'Alcoran, livre du Zahed ou Reclus Mohieddin Mohammed Ben Aſſamah.

AURAD Al Zeiniah. Ouvrage compoſé par Zeineddin Mohammed Al Hafi, qui mourut l'an de l'Hegire 837. Il a été commenté par Alaeddin Ali Al Koughiſſari, & par Cothbeddin Al Izniki, qui a intitulé ſon commentaire *Tanouir al aurad.*

AURAD Al Bahaiah, Livre qui tire ſon nom de Bahaeddin Mohammed Al Nakſchibendi qui l'a compoſé de même que le precedent Aurád Al Zeiniah. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 791. & a eu pour Commentateur Omar Ben Schimſchád, qui a intitulé ſon ouvrage *Manbá al aſrár*, La ſource des myſteres.

AURAD Fi akhbár al Abbás u aſchárhom. Ce livre traite de la famille d'Abbas, & des ouvrages de poëſie, que les Abbaſſides ont compoſé: Il a pour Auteur Mohammed Ben Iahia Al Soſi qui mourut l'an de l'Hegire 335.

AURAD Al Fatahiah, Livre du Seid Ali Ben Schehabeddin Al Hamadani.

AURAI, Surnom de Khalil Auteur du livre intitulé *Beſchárat al-mahboub fi tekfir al dhonoub.* La bonne nouvelle annoncée à l'ami, touchant l'expiation de ſes fautes; c'eſt une exhortation à la penitence.

AURENK, Ce mot qui eſt Perſien, ſignifie Trône royal, Entendement, Sageſſe, Ordonnance, & diſpoſition convenable des choſes. Aurenkzeb eſt le nom, ou ſurnom du grand Mogol qui regne aujourd'huy aux Indes, que l'on appelle vulgairement par corruption Orangeb. On peut traduire ce nom en nôtre langue, l'ornement du trône, ou le modele de la ſageſſe.

Ce Prince qui eſt de race Mogolienne, & de la poſterité de Tamerlan, eſt fils de Schah Koroun ou Schah gehán, noms qui ſignifient Roy du monde, & petit-fils de Schah Selim, ou Gehanghir, c'eſt-à-dire, le Conquerant du monde: Gehanghir eut pour pere Gelaleddin Mohammed, ſurnommé Akbar, le grand Roy, & celui-cy fut fils de Homajoun, qui ſignifie Heureux & Auguſte, dont le pere nommé Babur ou Babor ſecond du nom, étoit

fils

fils d'Omar Scheixh, & celui-ci fils d'Abusaid, fils de Mohammed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan. Ce fut Babur, ou selon quelques-uns, son fils Homaioun qui regna aux Indes aprés qu'il eut été chassé par Schaibex Khan des provinces Transoxanes qu'il possedoit, l'an de l'Hegire 937. de J. C. 1530.

Schah Coroun, ou Schah gehan, ayant fait faire un trône le plus superbe, dont on ait jamais ouy parler : car il est estimé vingt millions d'or par nos voyageurs, voulut appatemment en conserver la memoire à la posterité, & donna à son fils le surnom d'Aurenk Zeb pour faire entendre qu'il ajoûteroit encore par sa vertu plus de prix & plus d'éclat à ce trône que l'or & les pierreries n'avoient pu lui donner. Ce Prince ne se trompa pas dans ses conjectures : car Aurenkzeb, a conquis les Royaumes de Golconde & de Visapour, exterminé la plûpart des Ragias des Indes, & presque aboli l'idolatrie dans ses Etats.

AURENKI, Air de musique, comme qui diroit l'air royal, inventé par Barbud Maître de la Musique de Khosrou Parviz Roy de Perse de la dynastie des Sassanides. Ce Barbud est aussi l'inventeur d'un instrument de musique qui porte son nom, & que les Grecs ont appellé Barbiton.

AUS. *Voyez* Abú Tamám.

AUSAF Al Aschráf, Livre que composa Nassireddin Al Thoussi, aprés celui qui porte le titre d'Akhlák Al Nasseri, dont on peut voir le titre plus haut. Celui-ci qui est écrit en langue Persienne, traite de la vie spirituelle, en donne les regles, & rapporte les exemples de ceux qui l'ont pratiquée.

AUSATH Fil tarixh, Ce qu'il y a de meilleur dans l'histoire. L'Auteur de ce livre est Ali Al Massoudi surnommé Al Muarrakh, l'Historien. Il a recueilli son ouvrage du livre intitulé *Akhbár alzamán*, l'histoire des tems. Il mourut l'an de l'Hegire 346.

AUSATH Fil sonan, Recueil de la tradition Musulmane fait par Ibrahim Al-Nischaburi en quinze volumes qui sont fort rares. Cet Auteur mourut l'an 317. de l'Hegire.

AUSCH, Ville de la Transoxane, ou du pays appellé par les Arabes Maouaralnahar, c'est-à-dire, de là la riviere. Nassireddin & Ulugbeg lui donnent 102. degrez, 20. de longitude, & 43. degrez, 20. de latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat.

AUSCHI, Surnom d'Abu Marván Abdalmalek natif de la ville d'Ausch, qui est Auteur d'un livre fait à la loüange des Arabes, intitulé *Esfedlul bel hak fi taf dhil al Arab âla gemi al khalk*, pour répondre à celuy de Ben Ares qui en avoit composé un pour prouver les avantages qu'avoient les autres nations sur les Arabes.

AUTAN Keluran, Ville du Turquestan ou de la Turquie Orientale, située dans le sixiéme Climat. Ulugbeg qui regnoit prés de ces quartiers là, lui donne 110. degrez de longitude, & 46. degrez, 45. de latitude Septentrionale. Nassireddin lui en donne 116. de longitude, & seulement 46. de latitude.

AUTHOLICOS. Autolycus, Insigne Geometre qui vivoit vers le tems de Nabuchodonosor, ou plûtôt de Nabonassar. Il est Auteur d'un livre qui a été traduit en Arabe sous le nom d'Okar al motaharaxát, c'est-à-dire, des spheres mobiles, & qu'Al-Kendi a commenté dans la même langue.

AUTISIOUS ou Aftisious, C'est le nom d'Eutyches ou Eutychius, qui a été ainsi corrompu par les Arabes. Ils appellent ainsi l'Heresiarque qui fut condamné dans le Concile de Chalcedoine. Ils disent qu'il étoit Moine & Medecin de Constantinople, qu'il avoit surpris la foy de Theodose le jeune, & d'Eudoxia l'Imperatrice sa femme, lesquels cependant retournerent au sentiment des Orthodoxes.

AUTISIOUS ou Aftisious. C'est le même que Said Ebn Bathrix ou Albathrik Medecin celebre en Egypte, qui fut fait Patriarche des Chrêtiens Melchites en Alexandrie, l'an 321. de l'Hegire dans la premiere année du Khalifat de Caher billah. Il est Auteur du livre intitulé *Nadhm al givaher*, mais plus connu sous le nom d'*Annales Eutychii*, que Pocox a traduit. Ce Patriarche mourut l'an 328. de l'Hegire, de J. C. 939. *Voyez* Said Ben Bathrix.

AUZAI, Surnom d'un des plus anciens & celebres Docteurs du Musulmanisme, qui se nommoit Abu Amru Abdalrahman Ben Amru. Il étoit natif de Damas, & contemporain de Ben Aun, auquel neanmoins il survêquit, & dont il imita la pieté. On dit qu'il a répondu sur 70. milles questions. Il mourut l'an 157. de l'Hegire sous le Khalifat d'Almansor. Il tiroit son surnom d'Auzá famille des Hemiarites, qui s'étoit établie en une bourgade de Syrie, à qui elle avoit donné son nom.

AUZAN u Akiál. Poids & mesures. Il y a deux sortes de livres qui en traitent. Les premiers sont sur les poids & mesures reglées par la loy ; & les seconds ne les regardent que par rapport à la Medecine.

AUZAN u Akiál Al Schéraiah. Traité des poids & mesures justes & legitimes, composé par Macrizi l'Historiographe de l'Egypte qui mourut l'an 854. de l'Hegire.

Sanhagi est l'Auteur d'un livre intitulé *Beián fi márefat al auzán*. Explication des poids. *Voyez le titre de* Schoâib sur les fausses mesures.

AZ, Surnommé Eskanderi. *Voyez* Calaxes.

AZAB, Ce mot signifie en Arabe un homme qui n'est point marié. Les Turcs qui prononcent Azap, s'en servent pour distinguer un soldat de nouvelle levée, d'avec les Janissaires, & les autres vieilles troupes.

AZABISTAN, Les Azapes, les recruës, & les nouvelles troupes, dans lesquelles on n'enroole que des gens libres & non mariez : C'est un mot Arabe habillé à la Persienne, & à la Turquesque.

AZA'C, Ville qu'Albergendi place dans le septiéme Climat aux confians de deux rivieres qui se déchargent dans une mer à laquelle elle donne son nom d'Azak : ce sont les Paluds Mœotides qui

les Italiens appellent Il mar delle Zabacche. Cette mer se joint à celle que nous appellons Pont Euxin, & que les Arabes nomment Bahr Bonthos par corruption. La ville d'Azac est aujourd'huy située à l'embouchure du Tanais, & est possedée par le Turc. Elle donne son nom non seulement à la mer dans laquelle elle se décharge, mais encore au pays d'alentour, dont les peuples qui y habitent, sont aussi nommez Azak. Nous les appellons Casaques, & Cosaques, de même que nous donnons le nom de Cravates & de Croates à ceux que les Turcs appellent Arvat. Il est vray que les Polonois qui sont leurs voisins, tirent l'étymologie du nom de ces peuples de la langue Illyrique ou Esclavone qu'ils parlent; mais elle me paroît un peu forcée.

AZAD Dirakht, Ce mot signifie en Langue Persienne, Arbre libre, & il est devenu le nom de deux arbres differens. Le premier est le Cyprés à qui on l'a donné depuis que Megnun cet illustre Amant qui a fourni matiere à plusieurs Romans Orientaux, délivra un Cyprés de la main d'un Jardinier qui le vouloit couper, & luy en paya la rançon, à cause qu'il luy representoit la belle taille de sa maîtresse.

Les Persans nomment encore ainsi un autre arbre, que nos Botaniques appellent par corruption Azedarach, qui est une espece de Lot ou Jujubier, dont les fleurs sont blanches, & quelquefois bleuës marquées de points noirs, & les fruits fort petits, & par grappes, dont l'amertume & la qualité venimeuse approche fort de celle de la Coloquinte.

Les habitans de la province de Giorgian, où cet arbre croît en abondance, lui donnent le nom de Zeher zemin, qui signifie le poison de la terre, & c'est apparemment à cause de cette mauvaise qualité de son fruit, qu'il est appellé l'arbre libre, parce que personne n'y touche pour en manger le fruit. Ce fruit est aussi appellé dans le Thabarestan Tagex, Petite couronne, & de ses noyaux on en fait des chappelets, principalement en Italie, où cet arbre est appellé Albero delli Pater nostri, & les chapelets, corone.

AZAR, Fils de Tareh, & pere d'Abraham, selon la tradition des Musulmans. Plusieurs croyent qu'Azar est le même que Tareh, à cause qu'on le fait ordinairement pere d'Abraham: mais il faut voir ce qui en a été dit cy-dessus, dans la genealogie d'Abraham. Ce même Azar ou Taré pere d'Abraham est surnommé par les Persans & par les Turcs Pout Tirasch, Sculpteur, ou Tailleur d'idoles: car la tradition des Musulmans est qu'il faisoit profession de cet art, & qu'il étoit idolâtre. Il eut même de grandes contestations avec son fils Abraham sur le sujet de ses idoles qu'il avoit brisées, & il l'accusa même d'impieté au tribunal de Nembrod, & fut cause qu'il fut jetté par l'ordre de ce Prince dans une fournaise ardente. *Voyez dans le titre de* Mohammed fils de Malexschah, ce que ce Prince disoit au sujet d'Azar.

AZAR ou Adhár, Mois qui correspond à nôtre mois de Mars, dans le Calendrier des Syriens, ou Syro-Macedoniens. Ce Kalendrier est fort en usage dans tout l'Orient; & les Arabes, les Persans, & les Turcs, dont l'année est lunaire depuis qu'ils sont Musulmans, s'en servent, quand ils ont besoin de l'année solaire, & particulierement dans leurs Tables Astronomiques. Il ne faut pas confondre ce mois Azár avec celui d'Azer, ou Adher: car celui-là, comme nous l'avons dit, est le premier mois du printems dans le Calendrier Syrien, & celuy-cy est le dernier de l'Automne dans le Calendrier des anciens Persans. Moezzi se sert également du nom de ces deux mois dans un Quatrain qu'il a fait à la loüange de son Prince, où il dit: *Tant que la vieillesse succedera à la jeunesse, & que le monde roulera entre les mois d'Azar & d'Azer, soyez vieil pour le conseil, & jeune pour la fortune, afin que les vieux & les jeunes cherchent tous à vous servir.*

AZARECAH, C'est le nom d'une secte d'Heretiques, qui ont tiré leur origine de Nafé Ben Azrak. Ils grossirent leur troupe en fort peu de tems sous l'Empire des Khalifes, & devinrent si puissans, qu'ils donnerent des batailles, & défirent souvent les armées que l'on envoyoit contr'eux. Ils se déclarerent ennemis jurez des Ommiades, & leur donnerent beaucoup de peine dans l'Ahovaze, & dans les Iraques Babilonienne & Persienne. Iezid & Abdalmalek Khalifes de cette Maison les poursuivirent à diverses reprises, & enfin les obligerent de se cantonner dans la province de Khoraſan, où peu à peu ils se dissiperent. Ces gens là ne reconnoissoient aucune puissance ni temporelle ni spirituelle pour legitime, & s'étoient joints à toutes les sectes ennemies du Musulmanisme.

AZAZIL, Anges qui sont les plus proches du trône de Dieu. On les joint ordinairement avec les Asrafil qui sont les Seraphins, & avec les Kerubiin ou Cherubins. Saadi fait mention des Azazil dans la preface de son Bostan: cependant il les comprend tous collectivement sous un nom singulier: car il dit que, lorsque Dieu distribue ses graces, Azazil dit avec une profonde humilité: *C'est de vous seul, Seigneur, que tout nôtre bonheur dépend.*

AZD, Nom d'une Tribu des Arabes fort celebre, de laquelle sont sortis plusieurs hommes illustres qui ont pris le surnom d'Azdi: Aboubecre Mohammed Ben Vassa, estimé un des plus pieux & des plus doctes personnages d'entre les Tabein, qui sont parmi les Docteurs du Musulmanisme, les successeurs des compagnons de Mahomet, étoit de cette tribu, & porte le surnom d'Azdi. Il avoit reçu sa doctrine & ses traditions d'Ans, qui étoit un des Rabbaniu; c'est-à-dire, un des plus autorisez Docteurs du Musulmanisme, & mourut l'an de l'Hegire 127.

Abou Ishax Ismael natif de Bassora, Auteur d'Ahxam Alcoran, des Loix & Statuts de l'Alcoran, qui mourut l'an 282. de l'Hegire, étoit aussi de la même Tribu. *Voyez* Raschik, Derid Giauhari, Vakedi, & Ben Baschir qui fut chassé de la ville de Merou en Khoraſſan, à cause qu'il soûtenoit le Tagiassum, c'est-à-dire, l'incorporation, ou la corporeité en Dieu. Tous ces Docteurs étoient originaires de la tribu d'Azd, quoy qu'ils fussent nez ou établis ailleurs, & portoient le surnom d'Azdi. Ben Baschir fut surnommé Daüal, & mourut l'an 105. de l'Hegire. *Voyez aussi le titre de* Mokatel Ben Soliman.

AZZEDDIN. *V.* Ezzeddin.

AZZEDDOULAT, ou Ezzeddoulet. C'est le surnom du fils de Moez eddoulat, fils de Buiah, dont le nom Persien étoit Bakhtiár, qui signifie Heureux. Ce Prince ne le fut pas neanmoins: car Adhad-eddoulat fils de Roxn-eddoulat, son cousin germain le dépoüilla de la dignité d'Emir al Omara,

c'eſt-à dire, de Chef des conſeils & des armées, & pour ainſi dire, de Maire du Palais du Khalife; & cette charge qui le rendoit maître de la milice, lui donnoit par conſequent une autorité abſoluë, & preſque ſouveraine dans les Etats du Khalife.

Aprés que Bakhtiár eut été chaſſé de Bagdet, il ne laiſſa pas de trouver encore aſſez d'amis & de forces, pour faire la guerre à ſon couſin: mais il fut toûjours malheureux: car aprés avoir été battu pluſieurs fois & fait priſonnier, il fut obligé de recourir à la clemence du vainqueur, qui lui donna la vie & la liberté. Nonobſtant cette diſgrace, il voulut faire encore un dernier effort pour rentrer dans la ville de Bagdet, il amaſſa pour cet effet des troupes, & donna derechef bataille à Adhadeddoulat, auprés de la ville de *Tecrit* ſur le Tigre: mais celui-ci en ayant remporté tout l'avantage juſqu'à faire ſon ennemi priſonnier, il l'envoya ſous bonne garde dans un château de la Perſe qui luy appartenoit.

Ce Prince avoit commandé dans Bagdet onze ans aprés la mort de ſon pere Moaz-eddoulat, & fut mis à mort par le commandement d'Adhad-eddoulat l'an de l'Hegire 367. de J. C. 977. dans la trente-ſixiéme année de ſon âge. On peut voir plus au long dans l'hiſtoire des Khalifes Mothi & Thai, les guerres que ce Prince fit pour leur défenſe. Il étoit ſi fort & ſi robuſte, qu'il renverſoit avec ſes ſeuls bras un taureau, & faiſoit ordinairement la chaſſe aux Lions. Six enfans qu'il laiſſa, demeurerent long-tems priſonniers: mais enfin ayant pratiqué une intelligence avec leurs gardes, ils échaperent des mains de Samſam-eddoulat qui avoit ſuccedé à Adhad-eddoulat ſon pere, & lui firent une rude guerre. *Khondemir.* *Benſchohnah.* Voyez *les titres* d'Adhadeddoulat, & de Samſâm eddoulat.

AZHAR. Aboul Azhar Mohammed Ben Zeid Auteur du livre intitulé *Akhbár ôzala al mogiannin.* Hiſtoire des gens d'eſprit qui ſont devenus fous. Il mourut l'an de l'Hegire 325.

AZHAR Al aſkár fi giavaher al agehár. Fleurs des penſées, &c. C'eſt un traité des pierres precieuſes, compoſé par Abulabbás Ahmed ſurnommé Al Schouſchi Al Caheri. Ce mot d'Azhar qui ſignifie Fleurs ou Florilege, ſert de titre à pluſieurs ſortes de livres.

AZHAR Alhamail fi ſaff Alavail. De la forme & diſtinction des baudriers, & des brevets ſuperſtitieux, que portoient les anciens Muſulmans. Ouvrage de Doukaghin Al Roumi Cadhi de Conſtantinople, qui mourut l'an 1013. de l'hegire de J. C. 1604. Ce livre eſt dédié à Amurath III. du nom, Sultan des Turcs.

AZHAR Al ôrúſch fi Axhbár Al Hobúſch. Hiſtoire des Ethiopiens ou des Noirs qui ſervent en qualité d'Eunuques dans les Cours des Princes, compoſée par Gelaleddin Soiouthi, qui a fait encore un autre traitté touchant l'excellence & les prérogatives des Noirs, intitulé Ref Schán al Hobſchan. Voiez le titre de Thiraz al mankúſch.

AZHAR alroudharain fi axhbár aldoulatain. Fleurs des deux Jardins; c'eſt l'hiſtoire des deux familles Royales de Noureddin, & de Saladin, écrite par Schehábeddin Abú Schamah Al Demeſchki, qui mourut l'an 665. de l'hegire.

AZHAR fi nexat al Aimat aldhahár, traitté des Imans Zeidiens, qui ſont au nombre de ſept, & dont la deſcendance ne vient pas en droite ligne comme celle des douze, par Huſſain; mais par Haſſan ſon frere aîné. L'Auteur de cet ouvrage eſt Ahmed Ben Almorthadhi.

AZHARI ou Azheri, Surnom d'Abou Manſor Mohammed Ben Ahmed, natif de la ville de Herat en Khoraſan. Il fut excellent Grammairien, Orateur & Juriſconſulte. Il fit le tour entier de l'Arabie, pour apprendre la langue du pays, & a compoſé pluſieurs ouvrages, dont un ſeul, qu'il a intitulé *Tdhadhib*, contient dix volumes. *Voyez ce titre*, & l'hiſtoire du Khalife Iezid fils de Moavie. On a de lui auſſi un Commentaire ſur l'Alcoran, intitulé *Taſſir.*

AZZI. *Voyez* Ezzi.

AZIZ BILLAH. Surnom d'Abu Manſur Barar, fils de Moez Ledinillah, ſecond Khalife de la race des Fathemites en Egypte. Il ſucceda à ſon pere à l'âge de 21. ans l'an 365. de l'Hegire, & donna la conduite de ſes affaires à Giauhar qui avoit été premier Miniſtre de ſon pere. On a remarqué que ſon oncle, ſon grand oncle, & l'oncle de ſon grand pere s'entremirent eux-mêmes pour le faire proclamer Khalife, ce qui n'étoit encore arrivé qu'à Harun Raſchid avant lui. Il étoit Prince d'un tres-bon naturel, & aimant ſon peuple, qu'il gouverna pendant l'eſpace de 21. ans & ſix mois. Il mourut dans la ville de Belbais étant au bain l'an 386. de l'Hegire. Ce Khalife avoit épouſé une femme Chrêtienne de laquelle il eut une fille, & en ſa conſideration, il fit deux de ſes freres nommez Jeremie & Arſenius, l'un Patriarche de Jeruſalem, & l'autre d'Alexandrie, tous deux Melkites ou Orthodoxes. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé Haxem Beemrillah. *Khondemir.*

Abulfarage rapporte un trait de ſa bonté & de ſa clemence fort remarquable. Un Poëte ſatyrique ayant compoſé des vers fort injurieux contre le Vizir & contre le Secretaire des commandemens de ce Prince, dans leſquels il n'étoit pas épargné lui-même, ce Vizir lui en porta ſes plaintes, & lui demanda le châtiment de l'Auteur. Aziz aprés avoir lû les vers, lui fit cette réponſe: Comme j'ay part avec vous à l'injure, je deſire que vous preniez part avec moi au merite du pardon que je lui accorde.

AZIZI, Auteur d'un ouvrage de Geographie, qui eſt ſouvent cité par Abulfeda dans ſon livre intitulé *Takuim al boldan.* Voyez ce titre.

AZLA'M, Fleches ſans fer qui ſervent à tirer au ſort. *Voyez* Akdáh.

AZLI, Auteur d'un abregé du livre intitulé *Giavaher Alcoran.*

AZMI, Auteur d'un traité de Muſique, intitulé *Anis al arefin, &c.* Voyez *ce titre.*

AZMI Zadeh, Surnom de Moſthafa Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire ſur le livre intitulé *Eſcharat u al nadhair.* Voyez ce titre.

AZRAC. Ebn Azrac ſurnommé Al Fareki, parce qu'il étoit natif de la ville de Miafarekin, eſt Auteur d'un Tarikh, ou hiſtoire redigée par l'ordre des tems.

AZRAKI, Surnom d'un Auteur qui eſt qualifié Hakim, & Schaer, Philoſophe & Poëte. Il a compoſé un Poëme intitulé *Alfiah u maſchgaliah* pour le Sultan Thogrul le Selgiucide, qui étoit devenu impuiſſant avec les femmes, où il a mêlé pluſieurs hiſtoires laſcives, & beaucoup de figures impudiques.

AZRAIL ou Azrael, Nom de l'Ange Exterminateur qui ſepare les ames des corps, ſelon la tradition Muſulmanne, empruntée des fables des Talmudiſtes.

AZRU'N, Sœur jumelle de Cain : ſon frere vouloit l'épouſer, parce qu'il la trouvoit plus belle qu'Ovain jumelle d'Abel, qu'Adam vouloit lui donner pour femme, donnant en même tems Azrún à Abel. Cette jalouſie fut cauſe que Cain tua ſon frere, ſelon la tradition des Chrêtiens d'Orient, rapportée par Ebn Batrikh.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE

BAB, Porte. Dans tout l'Orient ce mot signifie la Cour d'un Prince. Les Persans l'appellent en leur langue Der, & les Turcs, Capu ou Capi. Le seuil même de la porte que les Arabes appellent Sudder, & les Turs aprés les Persiens, Alitanè, le prend pour la même chose; on y ajoûte souvent quelque épithete de noblesse, de hauteur, ou de bonheur. Les Khalifes de Bagder faisoient prosterner tous ceux qui entroient dans leur Palais, sur le seuil de la porte, où ils avoient enchassé un morceau de la pierre noire du Temple de la Mecque, pour le rendre plus venerable aux peuples qui avoient accoûtumé d'y appliquer leur front. Ce seuil étoit assez élevé, & c'eût été un crime d'y mettre les pieds. *Khondemir* dans la vie de Mostaasem.

Dans les avis que Nouschirvan donna à son fils Hormouz, il luy recommande de se tenir à la porte du Seigneur, c'est-à dire, en la presence de Dieu, dans le même état que les mendians sont à la porte des riches: Puisque tu es son esclave, lui dit-il encore, mets ton front sur le seuil de sa porte. *Saadi dans son Bostan.*

BAB, En la langue des Mages ou anciens Persans, signifie en general Pere: mais ils donnent en particulier & par excellence, ce nom au feu, qu'ils reconnoissent pour le pere & le principe de toutes choses, selon le sentiment de Zoroastre qui a été suivi par Anaxagore. Les Musulmans au contraire croyent que l'eau a été le premier principe & la matiere de tous les corps, à la reserve de ceux des Anges, en quoy ils semblent s'être attachez à la doctrine de Moyse, qui a été suivie par Thalés. Il paroît donc que ces deux Philosophes les plus anciens de l'Ecole des Grecs, ont emprunté leur doctrine, celuy-cy de Moyse, & l'autre de Zoroastre. Le premier est le plus ancien Legislateur du monde, & le second passe dans tout l'Orient pour avoir été le premier Imposteur.

BAB Al abuáb, La porte des portes, ou le grand passage. C'est ainsi que les Arabes appellent les portes Caspiennes, qui ne sont autre chose qu'une ouverture du Mont Caucase sur le bord de la mer Caspienne, où l'on a depuis bâti une ville qui porte le même nom. Les Persans l'appellent Derbend, qui signifie en leur langue Passage fermé, ou Barriere, & les Turcs, Demir Capi, Porte de fer. La tradition des Orientaux est qu'Alexandre le Grand fit bâtir en cet endroit une forte & épaisse muraille pour fermer aux Hyperboréens, ou nations Septentrionales le passage dans les parties Meridionales de l'Asie. Cette muraille est appellée par les Arabes Sedd Esxander, le Rempart, ou la Digue d'Alexandre, & Sedd Jagiug-u-Magiug, Le Rempart de Gog & de Magog. Elle est ruinée ou par le tems, ou par l'effort des Schytes, & autres peuples Septentrionaux, que les Orientaux appellent Khozar & Kapgiak: mais Iezdegierd, fils de Baharam Roy de Perse de la quatriéme dynastie, la fit reparer, & Khosroes surnommé Nuschirvan un de ses successeurs, acheva de la fortifier, & la fit même avancer jusqu'à un mille entier dans la mer. La province, où cette ville & sa muraille dont on voit peu de vestiges persentement, sont situées, s'appelle aujourd'hui Schirvan: mais elle portoit autrefois le nom de Serir al dhahab, qui signifie en Arabe, le Trône d'or, à cause que son Gouverneur avoit obtenu de Nuschirvan le privilege de s'asseoir, lorsqu'il rendoit la justice, dans une chaise dorée; & cette distinction luy avoit été accordée en vûe de l'importance du poste & du passage qu'il gardoit. *Voyez* Derbend & Serir al dhahab.

Marvan qui fut depuis Khalife, n'étant encore que General des armées de Heschám Khalife de la race des Ommiades, conquit cette province sur les Grecs l'an de l'Hegire 121. Quelques-uns la placent aujourd'huy dans le Gurgistan ou la Georgie, & elle a été long-tems entre les mains des Chrêtiens jusqu'à ce que les Selgiucides s'en rendirent entierement les maîtres. Elle a passé depuis dans ces deux derniers siecles alternativement entre les mains des Persans & des Turcs, lesquels enfin l'ont partagée, & en ont fait les confins de leurs Etats.

BAB Al mandeb, La porte des pleurs. C'est ainsi que les Arabes appellent l'entrée ou le détroit de la mer rouge, que l'on nomme vulgairement par corruption Bobel mandel. Ce nom lui fut donné par les anciens Arabes qui tenoient pour morts, & portoient le deuil de tous ceux qui passoient ce détroit, qui est fort dangereux, pour entrer dans la mer d'Oman, ou Ocean Erhiopique. Les Turcs l'appellent en leur langue Bab Bogazi, nom qu'ils donnent à tous les détroits, comme les anciens Grecs celuy

de Bosphore. Gebál al mandeb est le nom d'un Cap ou Promontoire qui referre l'entrée de ce détroit du côté de l'Arabie.

BAB Al Zokák, La Porte du chemin. Les Arabes appellent ainsi l'entrée, & la sortie de la mer Méditerranée, qui est entre l'Afrique & l'Europe vers l'Ocean Atlantique : Nous l'appellons ordinairement le Détroit de Gibraltar, à cause de la ville de ce nom qui y est située du côté d'Espagne. Cette ville & ce détroit ont tiré leur nom d'une montagne qui en est voisine, & que les Arabes ont nommée Gebal Tarek, la montagne de Tarek, à cause que ce General des Arabes y fit sa descente, lorsqu'il entra en Espagne pour la conquerir. *Voyez le titre de* Tarek, *& de* Gebal.

BAB Bogazi, La gorge de la porte. Ce mot composé signifie en Turc un Canal ou Détroit qui donne l'entrée dans une plus grande étendue de mer. Les Arabes l'appellent Halk, qui signifie la même chose en leur langue. Vad al halk est l'entrée ou le passage étroit qui est entre le marais de Tunis, & la mer Mediterranée : Les Italiens l'ont nommée la Goletta, la petite gorge, & nous autres, la Goulette. Le mot Turc Bab Bogazi, signifie aussi en particulier le détroit de Bobelmandel, le Bosphore de Thrace, & celuy de Caffa dans le Pont Euxin.

BABA ou Papa. Heraclas douziéme Patriarche d'Alexandrie qui établit vingt Evêchez en Egypte, fut le premier qui porta ce titre. Le peuple d'Alexandrie qui appelloit son Patriarche Aba & Anba, c'est à-dire, Pere, voyant que les Evêques ses suffragans lui donnoient ce même titre, commença à l'appeller Baba ou Papa, nom qui signifioit dans l'usage vulgaire, Grand pere, *Ebn Batrik.*

BABA, Nom d'un fameux imposteur Turcoman de nation qui parut dans le Musulmanisme en la ville d'Amasie l'an 638. de l'Hegire. Il avoit un disciple aussi fourbe que lui, nommé Isaac, lequel faisoit faire à ses sectateurs cette profession de foy : *Il n'y a qu'un seul Dieu, & Baba est son Envoyé.* Les Musulmans indignez de voir que Baba dégradoit ainsi leur Prophete, & qu'il prenoit sa place, firent tous leurs efforts pour se saisir de sa personne : mais ce fut en vain : car il étoit suivi de tant de gens, qu'il mit bien tôt sur pied une grosse armée avec laquelle il ravagea & pilla une grande partie de la Natolie : mais les Musulmans ayant eu recours aux Francs, & se joignant à eux, le poursuivirent si vivement, qu'il fut entierement défait, & sa secte dissipée, l'an de J. C. 1240. *Ben Schohna.*

BABA Bazarlu. *V.* Bazarlu.

BABA Naamat allah, Est le même que Ben Mohammed Al Naxgivani, qui a écrit sur le livre de Beidhaui, intitulé *Anuar al tanzil.*

BABA Saudai. *V.* Saudai.

BABA Schád. Thaher Ben Ahmed Ben Babaschád qui mourut l'an 454. de l'Hegire, a fait un commentaire sur l'ouvrage d'Ebn Sarrag, intitulé *Ossoul fi nahou.* C'est un traité de Grammaire Arabique.

BABAIN. Les deux Portes, ou les deux Ports. Ville de l'Arabie qui appartient à la province de Baharain, que l'on appelle vulgairement Barin. Le nom de cette ville vient de sa situation qui est à la pointe du Golphe Persique, & la rend par consequent commode pour servir de port aux deux mers d'Oman & de Fars, c'est-à-dire, à l'Ocean Ethiopique ou Arabique, & au Golphe Persique : Le nom de Baharain a été aussi donné à la province, à cause qu'elle s'étend sur les rivages de ces deux mers. Il y a quelques Geographes Orientaux qui donnent à cette ville le nom d'Abain au lieu de Babain.

BABEK. Babekán, & Babegán. *Voyez* Ardschir Babegan.

BABAKOUSCHI, Surnom ou titre d'Abdalrahman Mosthafa Mufti de la ville de Cafa dans la Chersonese Taurique, qui mourut l'an 785. de l'Hegire. Il est Auteur du livre intitulé *Anis al moluk*, l'Amy & le Favory des Princes, dans lequel il traite de la politique.

Il y a un autre Babakouschi, que l'on dit être mort l'an 974. Auteur du livre intitulé *Bostan al Sebakaik*, Le Jardin d'Anemones, qui n'est autre chose que des essais de morale. Cet Auteur est peut-être le même que le precedent : car il est aussi qualifié Mufti de Cafa, & il pourroit y avoir erreur dans le nombre des années de l'Hegire.

BABA Khan. Pere du Roy, Ce mot composé est Turc, aussi bien que celuy d'Abek qui signifie la même chose. Quelques Auteurs ont voulu que le surnom de Babegán & Babekán, qu'Ardschir a porté, ait été corrompu de celuy de Baba Khan : mais cette supposition est tout-à-fait contraire à la tradition des Persans. *Voyez le titre* d'Ardschir Babegán.

BABEK, Surnommé Horremi ou Horremdin, Estoit natif de la province d'Adherbigian, & faisoit profession ouverte d'impieté, n'étant attaché à aucune Religion, ou secte de toutes celles qui étoient connuës dans l'Asie. Il parut l'an 201. de l'Hegire, & se fit suivre en peu de tems par beaucoup de gens, de sorte qu'il se trouva enfin à la tête d'une grosse armée, avec laquelle il courut la campagne, & donna ensuite bataille à celle du Khalife Al-Mamon, commandée par Ebn Hamid, qu'il défit & tua de sa propre main. Cette victoire le rendit si puissant, qu'il fallut que Motassem Successeur d'Al-Mamon employât toutes les forces de l'Empire pour le reduire à la raison. Le Khalife leva une armée tres-considerable, & en donna le commandement à Haidar fils de Kaous, que l'on surnommoit Afschin. Ce General étoit Turc de naissance, & avoit été mené esclave à la Cour du Khalife, où ayant été employé dans les charges de la milice, il y acquit la reputation de grand Capitaine. Afschin marcha à la tête de son armée vers l'Adherbigian, & employa beaucoup de tems à rebâtir les châteaux que Babek avoit fait démolir entre les villes d'Arzengian, & d'Ardebil, tant pour s'assurer des passages, que pour arrêter les courses des rebelles.

L'an de l'Hegire 220. Afschin ayant pourvû à la garde des montagnes, descendit dans la plaine, & vint camper prés d'une bourgade nommée Aschac, où il livra la bataille aux rebelles ; Babek fut défait, & contraint de fuir avec le débris de ses troupes jusqu'à Mogán, & de-là à Casbabed, lieu de sa naissance, où il avoit son principal fort. Cette perte ne lui fit pas cependant perdre courage : car il avoit fortifié plusieurs postes dans les monts Gordiens, d'où il incommodoit beaucoup l'armée d'Afschin qui le poursuivoit, en lui coupant souvent les vivres, & lui enlevant quelquefois des quartiers.

Ce General aussi de son côté ne se rebutoit point d'aucune difficulté, poussant toûjours son ennemi devant lui, & lui enlevant avec une patience invincible tous ses forts, & tous ses retranchemens l'un après l'autre, de sorte qu'il le contraignit enfin de s'enfermer dans son château de Casbabed, qui étoit sa derniere ressource.

Afschin ravi de voir que sa proye ne lui pouvoit plus échapper, le pressa si fort dans ce château, qu'il fut obligé, après avoir soûtenu quelques assauts, d'abandonner la place & de fuir, avec Abdallah son frere & Moavie General de ses troupes, en Armenie. L'armée du Khalife entra victorieuse dans la place, & y trouva toute la famille de ce rebelle, lequel croyant être en seureté chez les Grecs, tomba bien-tôt après entre les mains de son vainqueur l'an 223. de l'Hegire selon le *Tarikh al Abbas*.

Khondemir rapporte dans la vie de Motassem de quelle maniere Babek fut pris & envoyé à ce Khalife. Il dit qu'un Capitaine Grec nommé Sahal fils de Sanbat Gouverneur d'un des châteaux que l'Empereur Grec occupoit encore dans l'Armenie, ayant appris que Babek se trouvoit dans son voisinage alla au devant de lui, & lui offrit son service & sa place, le traitant toûjours en Roy. Babek qui étoit fort superbe, fut gagné par ces respects, & accepta fort imprudemment les offres que lui faisoit ce Gouverneur, & entra dans son château. Il y fut logé d'abord dans le principal appartement, & servi en Roy : car Sahal même étoit toûjours debout devant lui, & ne lui parloit jamais, qu'il ne le traitât de Majesté & de grand Roy : cependant lorsque la table fut servie, Babek ayant pris sa place, Sahal se mit aussi-tôt proche de luy. Alors Babek surpris de sa hardiesse, luy dit : Comment osez vous manger à ma table sans y être appellé ? Sahal se leva aussi-tôt, & lui dit : Il est vray, grand Roy que j'ay fait une faute : car qui suis-je pour meriter d'être à la table de vôtre Majesté ? Et faisant venir peu après un Forgeron, il usa envers luy d'une cruelle raillerie, en luy disant : Etendez vos jambes, ô grand Roy, afin que cet homme vous mette les fers aux pieds.

Cette action ne fut pas plûtôt executée, que Sahal en donna avis à Afschin, qui envoya aussi tôt quatre milles chevaux pour conduire le prisonnier au Khalife Motassem. Ce Prince qui avoit beaucoup d'inquietude sur le succez de cette guerre, avoit établi de deux en deux lieuës des courriers qui portoient ses dépêches à l'armée, & qui en rapportoient les réponses avec la même diligence. La nouvelle qu'il reçut de la prise de Babek, luy causa une joye extraordinaire, & il ordonna en même tems que ce rebelle fût mis sur un élephant, & promené par toutes les ruës de la ville de Samara, qui étoit pour lors le siegé du Khalifat, afin de donner ce spectacle au peuple, qui l'accabla d'injures & d'outrages. Il fut ensuite livré à l'executeur qui lui coupa les bras & les jambes, & attacha son corps à un gibet, & son frere Abdallah qui avoit été pris avec luy, fut envoyé à Bagdet, où il reçut le même traitement.

Parmy les prisonniers qui furent faits à la prise du château de Casbabed, on trouva un nommé Noud qui étoit l'un des dix hommes que Babek employoit à ses executions. Ce Noud étant interrogé combien de gens il avoit mis à mort par l'ordre de son maître, répondit qu'il en avoit passé vingt mille par ses mains, mais qu'il ne sçavoit pas le nombre de ceux, que ses camarades avoient executé.

Babek ajoûtoit à sa cruauté une coûtume detestable, qui étoit de faire violer les femmes & les filles de ceux qu'il condamnoit à mort, en leur presence, avant que de les faire executer ; & le Gouverneur Grec ou Armenien qui le fit prisonnier dans son château, en étant informé, lui fit souffrir cette ignominie, avant que de le livrer entre les mains d'Afschin, pour le punir de la même peine qu'il avoit fait souffrir aux autres.

La faction ou la secte de cet Imposteur s'appelloit Horremitique, & non pas Hazemitique, comme la nomme le Traducteur d'Abulfarage : car le surnom de Babek étoit Horremi ou Horemdin, qui signifie le Professeur, ou l'Auteur d'une Religion de joye & de plaisir, selon la signification du mot Persien.

BABEL, Ville autrefois capitale de la Chaldée ; & de l'Empire des Assyriens, dont on voit à peine presentement des vestiges. C'est ainsi que parle le Geographe Persien dans le quatriéme climat, appellé par les Orientaux Babeli, à l'imitation des Grecs qui le nomment Babylonien. C'est la fameuse ville de Babylone qui étoit autrefois située sur l'Euphrate à 32. degrez de latitude Septentrionale, & à 69. de longitude. Elle fut bâtie environ l'an 1718. de la création du monde : car lorsqu'Alexandre le Grand la prit l'an 3619. les Babyloniens contoient l'an 1903. depuis la fondation de leur ville au rapport de Callisthene.

Les Orientaux lui donnent une bien plus grande antiquité, si nous en croyons le Tarikh Montekheb qui veut que Mahaleel fils de Cainan la fonda avant le deluge. Il est vray cependant que les Historiographes de la Perse, s'accordent assez pour la plûpart avec le calcul rapporté par Callisthene : car ils rapportent la fondation de Babel ou à Huschenk, ou à Tahamurath, ou à Zohak, qui sont les plus anciens Roys de Perse, & dont le troisiéme à sçavoir Zohak est reputé par les Persans, pour être le même que Nembrod qui vivoit environ l'an 1718. du monde, tems auquel la tour de Babel a pu être bâtie.

Les mêmes Historiens rapportent que Bahaman fils d'Asfendiar Roy de la seconde dynastie de Perse ou des Kaianides, ôta le gouvernement de Babel au fils de Nabucad Nassar (c'est Balthazar fils de Nabuchodonosor,) & le donna à Kites ou Cyrus, d'où l'on pourroit conjecturer que ces Princes qui ont passé pour Monarques absolus & indépendants chez les Grecs & chez les Juifs, n'étoient que des Lieutenans d'autres Roys qui regnoient plus avant dans l'Asie.

Babel ou Babylone que l'on confond souvent avec Bagdad ou Bagdet, en est éloignée quant à sa situation, de deux grandes journées, ou d'un degré tout entier. *Voyez* Bagdad.

La Chaldée dont cette ville étoit la capitale, s'appelle aujourd'huy Erák Babeli ou Arabi, l'Iraque Babylonienne ou Arabique, pour la distinguer de l'Iraque Persienne, ou Gebál, que l'on peut appeller la haute Perse, à cause de ses montagnes. *Voyez* Erak.

Les Orientaux ont plusieurs traditions fabuleuses touchant la tour de Babel, sur quoy il faut voir le titre de Nembrod. Les Turcs de Bagdet appellent les ruines de cet ancien édifice qui se voit dans des marais que la décharge des eaux du Tygre & de l'Euphrate fait, Eski Nimrod, le vieil Nembrod.

BABELA, Bourgade proche d'Antioche, qui a tiré son nom de saint Babylas, dont les Reliques

étoient reverez dans un des fauxbourgs de cette ville, appellé Daphné. Julien l'Apostat les ayant fait enlever de ce lieu là, à la sollicitation des Payens, les Chrêtiens les mirent dans cette bourgade dont nous parlons.

BABERT, Ville située sur le Tigre, au dessus de l'ancienne ville de Ctesiphon. Les Grecs l'ont appellée Babytace.

BABLION, Nom diminutif de Babel, comme qui diroit la petite Babylone, c'est la Babylone d'Egypte, que les Arabes ont aussi appellée Mesr, d'un nom commun à toute l'Egypte, dérivé du mot Hebreu Misraim. Quelques-uns cependant croyent que le nom de Mesr convient plûtôt à la ville de Memphis qui étoit bâtie sur la rive gauche du Nil du côté des Pyramides : mais elle étoit détruite long-tems avant la venuë des Arabes en Egypte, & la ville de Mesr qu'Amrou Ben Alas conquit sous le Khalifat d'Omar, étoit ou Babylone, ou Heliopolis qui sont toutes deux sur la rive droite de ce Fleuve du côté de la Syrie & de l'Arabie. Aprés qu'Amrou eut pris cette ville qui passoit alors pour la capitale de l'Egypte, il en partit, & laissa sa tente dressée dans son camp autour de laquelle les Musulmans bâtirent une nouvelle ville, qu'ils nommerent Fosthath, nom qui signifie tente ou pavillon en langue Arabique : mais cette capitale d'Egypte a changé deux fois depuis ce tems-là de nom & de situation. *Voyez les titres de* Mesr *&* Caherah ou Caire.

Il y a encore aujourd'huy au Caire un fauxbourg qui retient quelque chose de l'ancien nom de Babylone : car on l'appelle vulgairement Babul & Babuluc, & parce que c'est là que se retirent ordinairement les femmes de mauvaise vie, le nom de Babuluk s'est donné dans tout le Levant aux lieux deshonnêtes, comme le nom de Suburra chez les Romains, & de Baldracca en Toscane : car ces deux mots sont les noms de deux quartiers dans les villes de Rome & de Florence.

BABUNIAH, Nom d'une bourgade qui est dans le voisinage de Bagdet. Elle a tiré son nom de la Camomille qui croît en abondance dans son terroir. Les Persans appellent cette plante Babuneh, & les Arabes par corruption Babunege.

BABUR ou BABOR, Fils de Baisancor, fils de Scharokh, fils de Timur ou Tamerlan. Son pere mourut à l'âge de 37. ans l'an 837. de l'Hegire, de J. C. 1433. & laissa trois enfans, à sçavoir, Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed, & Mirza Babur, duquel nous parlons. Scharokh pleura fort amerement la mort de son fils, & donna ses Charges & ses Gouvernemens à Alaeddoulat, de sorte qu'il fallut que Babur se contentât des pensions & des gratifications que Scharokh son ayeul lui assigna.

L'an 850. de l'Hegire, de J. C. 1446. Scharokh étant mort, Mirza Babur qui gouvernoit pour lors la province de Giorgian, entra dans celle de Khorassan, où son frere aîné Alaeddoulat s'étoit déja saisi de la ville de Herat, qui en est la capitale, & vint avec ses troupes camper auprés de la ville de Thous, proche le sepulcre de l'Imam Ali Riza : mais les amis communs empêcherent que ces deux freres n'en vinssent aux mains l'un contre l'autre ; & il fut arrêté que le pays de Khabuschan serviroit de limites entre leurs Etats. Aprés cet accord Alaeddoulat qui s'étoit mis aussi de son côté en campagne, reprit la route de Herat, & Babur, celle d'Asterabad capitale de la province de Giorgian. Cette paix fut conclue l'an 851. de l'Hegire.

L'année suivante Babur ayant appris qu'Ulug beg son oncle étoit armé sur les frontieres de Baltham & de Damegan, & qu'il avoit déja passé le pont nommé Pul Ibrischim, le pont de soye, pour attaquer Alaeddoulat son autre neveu, envoya Khalil Hindughe un de ses Generaux du côté de Merou, pour suivre la piste de ce Sultan, & vint lui-même en personne avec ses meilleures troupes du côté de Herat pour lui couper chemin. Cette marche obligea Ulug beg de sortir du Khorassan, & de repasser le fleuve Amû, pour prendre des quartiers dans la province de Boxhara, où ayant trouvé le cercueil de son pere Schahrokh que l'on portoit à Samarkand, il l'accompagna, & le fit enterrer auprés de Tamerlan son ayeul.

Babur aprés avoir chassé son oncle du Khorasan, se rendit maître aisément de Herat, que son frere Alaeddoulat avoit déja abandonné, & il y exerça de fort grandes violences à l'endroit des habitans : mais peu de tems aprés Jar Ali Turcoman l'y vint assieger ; les habitans qui étoient fort mécontens de lui, livrerent une de leurs portes à son ennemi, & l'obligerent de se retirer dans le château nommé Ekhtiareddin, qu'il pilla & abandonna peu de tems aprés. Jar Ali se voyant maître d'une si puissante ville, crut que la guerre étoit finie, & ne songeoit plus qu'à se divertir, lorsque les troupes de Babur qui tenoient encore la campagne, & rodoient autour de la ville, au bout de vingt jours trouverent l'occasion de se saisir d'une porte, & surprirent Jar Ali au milieu de sa débauche. Il fut conduit aussi-tôt devant le Sultan Babur, & de là mené sur la place du marché, où il eut la tête tranchée.

Babur se trouvant maître de tout le Khorasan, donna la ville de Tun à son frere Alaeddoulat qui n'avoit point encore paru depuis la fuite qu'Ulugbeg luy avoit fait prendre : mais ayant conçu peu de tems aprés quelque jalousie contre luy, il se saisit de sa personne, & le fit conduire prisonnier avec son fils Ibrahim, à Herat. Il s'abandonna ensuite aux plaisirs que la paix lui permettoit de goûter, & donna lieu par sa negligence à beaucoup de desordres que ses Officiers commettoient journellement dans sa ville.

Schah Houssain qui se revolta dans la province de Segestan, le reveilla de son assoupissement, & luy fit reprendre les armes, le Sultan marcha à grands pas contre ce rebelle, lequel ne s'attendoit pas à une marche si soudaine ; de sorte que ne se trouvant pas en état de resister aux forces de Babur, aussi-tôt qu'il eut apperçu les coureurs de son armée, il luy envoya un Exprés avec des lettres de soûmission, par lesquelles il lui promettoit un tribut annuel, & des presens considerables, s'il vouloit bien luy pardonner sa faute : Babur accepta ses offres, & retourna avec son armée en Khorasan.

Il ne trouva pas à son retour les affaires si paisibles dans ses Etats qu'il le pensoit : car l'Emir Hindughé qui étoit mal satisfait de la conduite emportée de Babur, se mit à la tête de plusieurs mécontens, & alla se saisir de la ville d'Asterabad. Babur partit aussi-tôt pour l'aller combattre, & lui livra bataille, dans laquelle il eut d'abord la fortune contraire, & y perdit le Sultan Abusaid qui commandoit son armée ; mais l'issue du combat lui fut

plus

plus heureuſe : car Ali Behadir, qui commandoit en ſecond, tua de ſa propre main Hindughé, & remporta une victoire complete.

Ce fut dans ce même tems qu'Alaeddoulat ſe ſauva de ſa priſon, & prit le chemin du Segeſtan, pour aller de là dans l'Iraque, où ſon frere Mirza Mohammed regnoit. Ce Prince qui étoit auſſi frere de Babur, s'étoit emparé aprés la mort de Scharokh leur ayeul, des provinces d'Erák & de Fars, qui comprennent preſque tout ce que nous appellons aujourd'huy la Perſe ; & avançant toûjours ſes conquêtes, vint juſqu'en la province de Khoraſſan. Babur alla au devant de luy avec une armée conſiderable : mais il fut défait entierement par ſes deux freres, & obligé de ſe refugier dans le château d'Omád ; Mohammed aprés cette victoire entra dans la ville de Herat, & délivra Mirza Ibrahim que Babur y tenoit priſonnier, le rendant à Alaeddoulat ſon pere qui étoit venu en Khoraſſan avec lui. Les Hiſtoriens remarquent qu'il y eut cette même année une ſi grande famine dans la ville de Herat, que l'on ne ſe ſouvenoit point d'y avoir jamais vu les grains à ſi haut prix.

Babur, aprés avoir demeuré quelque tems enfermé dans ſon château d'Omad, reſolut de ſe mettre en campagne, & prit la route d'Abiurd, pour paſſer de là à Aſterabad où il ſçavoit que les habitans étoient fort mal contens de l'Emir Hagi Ganaſchirin, que Mirza Mohammed leur avoit laiſſé pour Gouverneur ; & il ſe ſeroit emparé ſans peine de cette ville, ſi l'Emir Hagi ne fût venu au devant de luy avec une armée d'Iraquiens qui obligerent Babur à luy donner bataille auprés de la ville de Thous. Ce combat fut fort opiniâtré de part & d'autre ; mais enfin Babur remporta la victoire, & fit priſonnier l'Emir Hagi avec pluſieurs Officiers de ſon armée, qu'il fit tous paſſer par le fil de l'épée.

Le Sultan Mohammed ſon frere qui avoit eu nouvelle que la bataille ſe devoit donner, étoit accouru pour ſoûtenir ſon General ; mais ayant appris en marchant qu'il avoit été défait, il fit une ſi grande diligence avec trois cent chevaux ſeulement, qui le purent ſuivre, qu'il ſurprit Babur dans ſon camp, & l'obligea avec un ſi petit nombre de gens à s'enfuir derechef au château d'Omad d'où il étoit parti : Mohammed cependant ne ſe flattant point de ce petit avantage, & craignant que ſes ennemis ne s'apperçuſſent du peu de gens qu'il avoit ſe retira dans ſon premier camp, où il fut bien étonné de ne trouver pas un de ſes ſoldats, le bruit qui s'étoit repandu de ſa défaite, les ayant tous fait débander.

Ce Sultan apprit en même tems qu'Alaeddoulat ſon frere qu'il avoit envoyé à Kermeſir avant la bataille, avoit profité de la retraite que Babur avoit faite au château d'Omad, & s'étant preſenté devant la ville de Herat, ſes habitans lui en avoient ouvert les portes. Cette nouvelle ſurprit fort Mohammed qui vit que tous les avantages qu'il avoit remportez, & toutes les pertes qu'il avoit ſouffertes dans cette guerre, n'avoient ſervi qu'à élever Alaeddoulat ſon frere. La jalouſie s'étant donc emparée de ſon cœur, il reſolut dans un conſeil de guerre qu'il tint, de quitter la province de Khoraſſan, & de retourner en ſes Etats de l'Iraque.

Babur n'eut pas plûtôt appris la retraite de Mohammed, qu'il ſortit de ſon château d'Omad, & alla attaquer ſon frere Alaeddoulat dans la ville de Herat : mais ce Prince ne l'y attendit pas ; car ayant appris ſa marche, il recommanda la garde du château de cette ville à Ahmed Jeſſaul, & partit en

diligence pour la ville de Balkhe. Babur entra donc pour la ſeconde fois dans Herat, & Jeſſaul luy rendit bien-tôt aprés le château à compoſition : mais n'étant pas encore content de cette conquête, il voulut chaſſer encore ſon frere de la ville de Balkhe, afin que tout luy fût ſoûmis dans la province de Khoraſſan. Il marcha donc de ce côté là, & le contraignit de luy abandonner encore cette ville, & de ſe ſauver dans les montagnes de Badakſchan, où il le pourſuivit juſqu'à ce que les neiges luy fermant les paſſages, l'empêcherent d'aller plus avant.

Il ſe rendit ainſi maître de Balkche, de Conduz, & de Baelan, où aprés avoir laiſſé des Gouverneurs, il retourna en ſa ville capitale de Herat : mais il fut bien étomé en y arrivant, de voir qu'Avis Beg auquel il avoit laiſſé la garde du château d'Exhtiareddin, s'étoit revolté, & vouloit luy en fermer les portes. Ce château eſt ſitué d'une telle maniere, que l'on ne peut entrer dans la ville, ſans paſſer par un Corridor qui y communique.

Le Sultan au lieu d'entreprendre de forcer le château qui étoit capable de faire une grande reſiſtance, s'aviſa d'une ruſe qui lui reüſſit fort bien : car il envoya un ordre au Gouverneur, par lequel il lui défendoit de ſortir de ſa place, lorſqu'il feroit ſon entrée dans la ville ; puis faiſant paſſer le ſoir ſes tymbaliers, ſes trompettes, & toute la troupe de ſes Muſiciens, il mêla parmi eux quelques-uns de ſes plus braves Officiers. Ces gens étant arrivez proche la ville, dirent que le Prince arrivoit, Avis ſur cette nouvelle envoya auſſi-tôt ſon fils dans le Corridor pour le recevoir, & le ſuivit d'aſſez prés, ayant laiſſé ſon frere dans le château qu'il tenoit bien fermé ; mais un nommé Scheixh Manſur, l'un de ceux qui s'étoient gliſſez parmi les Muſiciens du Sultan, ſe jetta d'abord ſur le fils d'Avis Beg, qu'il poignarda, & ſes camarades en firent autant au pere, de ſorte que ne reſtant plus dans le château que le frere d'Avis Beg, Babur eut bon marché de ſa reddition.

En ce même tems là on vint avertir Babur que ſon frere Alaeddoulat étoit caché dans l'arrieregarde de ſon camp, il en fit faire la recherche, & ayant été trouvé dans la tente d'Eſcander Beg, il en fut tiré pour être mis en ſeure garde.

L'an 855. de l'Hegire Babur alla paſſer l'hyver dans la ville d'Aſterabad, & fit enſuite quelque ſejour dans celle de Baſtham : il apprit étant encore en ce lieu que ſon frere Mohammed ſe preparoit de nouveau à luy faire la guerre. Sur cette nouvelle il luy envoya un Ambaſſadeur pour obtenir la paix qu'il vouloit entretenir avec lui à quel prix que ce fût. Le Sultan Mohammed ſe fit beaucoup tirer l'oreille pour la lui accorder : car il prétendoit qu'une partie du Khoraſan étoit des dépendances de l'Iraque, que la monnoye qui s'y battoit, devoit être marquée à ſon coin, & que ſon nom fût annoncé dans les prieres, & dans les fonctions publiques. Babur acquieſça à toutes ſes demandes, & ſe tenant aſſuré d'une paix qu'il croyoit avoir bien achetée, quitta la ville de Baſtham, & s'en alla au pays de Mazanderan.

Cependant le Sultan Mohammed oubliant le traité qu'il venoit de faire avec ſon frere, ne laiſſa pas de marcher avec ſon armée vers le Khoraſſan, & s'avança juſqu'à la ville d'Eſfarain. Babur fut extremement troublé, lorſqu'il apprit la mauvaiſe foy du Sultan ſon frere, il ramaſſa en diligence tout ce qu'il put de troupes pour le bien recevoir. Mohammed de ſon côté partit d'Eſfarain, & vint juſqu'à Khaburan où ſe donna une des plus ſanglantes

batailles dont on ait jamais ouy parler: car la jalousie & l'inimitié de ces deux freres allumerent tellement le courage des soldats des deux armées, qu'ils combattirent avec une opiniâtreté qui passa jusqu'à la fureur. Les deux Sultans y firent chacun merveille de leurs personnes, & la victoire balança long-tems entre les deux partis: mais enfin Mohammed ayant porté sa valeur trop loin, se trouva si fort engagé dans la mêlée, qu'il fut enveloppé & fait prisonnier.

Babur ayant gagné par ce moyen cette importante victoire, fit sans pitié mourir Mohammed; & s'étant défait de ce frere qui étoit son cadet, il commanda que l'on privât de la vûë Alaeddoulat son aîné, qu'il tenoit prisonnier, comme nous avons vû. Il est vray que ceux qui reçurent cet ordre, ayant compassion de ce Sultan, lui firent passer le fer chaud si adroitement sur les paupieres, que les prunelles de ses yeux n'en furent point offensées.

Aprés cette execution Babur crut être en repos du côté de ses freres, & marcha vers la province de Perse pour en prendre possession, comme lui appartenant par la mort de son frere. Les plus grands Seigneurs du pays vinrent lui rendre leurs hommages, & il entra triomphant dans la ville de Schiraz qui en étoit la capitale: mais il n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il apprit que Gehan Schah le Turcoman étoit entré dans l'Iraque Persienne avec des forces considerables, & avoit déja mis le siege devant la ville de Com. Cette nouvelle le fit aussi tôt partir de Schiraz, dont il donna le Gouvernement à Mirza Sangiar un de ses parens, pour aller décharger sa colere sur le Turcoman, lorsqu'il en apprit une autre bien plus fâcheuse, par un Exprés que l'on lui avoit dépêché de la ville de Herat.

On lui donnoit avis par ce Courrier, qu'Alaeddoulat son frere aîné, aidé du secours de l'Emir Iadighiar Schah, & de plusieurs de ses plus proches parens, s'étoit mis en campagne, & le cherchoit pour le combattre: Babur alors ne songea plus au Turcoman, & jugea qu'il lui étoit bien plus important de donner ordre aux affaires du Khorassan, qu'à celles de l'Iraque. Il prit donc la route de la ville d'Iezd où ayant laissé Mirza Khalil fils de Mirza Gehanghir, pour y commander, il arriva à la ville de Herat, & trouva que l'Emir Pir Dervische, & les autres Commandans du Khorasan avoient déja pacifié les troubles qu'Alaeddoulat y avoit excité, obligeant ce Prince à sortir de la province, & de se retirer en la ville de Rei.

Ce Sultan ayant ainsi pacifié ses Etats, ne pensoit plus qu'à se rejoüir, lorsqu'il apprit l'an de l'Hegire 857. que Sangiar & les autres Seigneurs qu'il avoit laissé au gouvernement de la Perse, avoient été mis en fuite par Gehan Schah, & qu'ils venoient se rendre à Herat auprés de lui. Ce fut dans cette même année que le Scheikh Baha al hakeddin Omar mourut en grande reputation de saintetté dans la ville de Hafara: & Babur n'eut pas plûtôt appris cette mort, qu'il vint aussi-tôt en personne visiter ses enfans, & ordonner de tout ce qui regardoit ses funerailles, on dit même qu'il porta sur ses épaules le cercueil du Scheikh pendant quelque espace de chemin. Aprés qu'il se fut acquitté de de cette action de pieté, il se mit en marche pour porter la guerre dans l'Iraque & dans l'Adherbigian, dont les Turcomans s'étoient emparez. Il vint pour cet effet à Asterabad, où il passa le tems du jeûne des Musulmans, aprés quoy il prétendoit continuer sa marche, lorsqu'il apprit par un Exprés venu de la ville de Balkhe que le Sultan Abousaid Mirza aprés avoir passé le Gihon, étoit entré en Khorassan, avoit battu & tué dans le combat les Generaux de son armée, & qu'il se trouvoit pour lors campé aux environs de cette ville.

Babur ayant reçu ces avis, fit la même reflexion qu'il avoit déja faite une autre fois, à sçavoir qu'il étoit bien plus necessaire pour le bien de ses affaires de conserver le Khorassan, que de conquerir l'Iraque. Il laissa donc encore pour cette fois les Turcomans en paix, & rebrousla chemin vers la ville de Herat. Il ne fut pas plûtôt arrivé sur les bords de la riviere de Morgab, qu'il apprit qu'Abousaid sans l'attendre, avoit déja repassé le Gihon: mais il ne s'arrêta pas sur cette nouvelle; car il fit une extrême diligence, pour arriver jusqu'à ce grand fleuve qu'il passa au gué de Konduz, & de Baclan, & entra bien avant dans la Transoxane. Abusaid se voyant ainsi pressé par Babur, luy envoya des Ambassadeurs qui lui firent des propositions de paix: mais sans les écouter, il continua toûjours sa marche, & arriva enfin jusqu'à une lieuë de la ville de Samarcand. Ce fut là que plusieurs personnes considerables le vinrent trouver pour lui persuader d'entrer en accommodement avec Abusaid; il les écouta, & leur donna pour toute réponse qu'il avoit fait trop de chemin pour s'en retourner si vîte.

Il commença donc le siege de cette grande ville, où ayant perdu, & fait périr un grand nombre de soldats & d'Officiers, & voyant que les choses n'étoient pas beaucoup avancées aprés quarante jours d'attaque, il voulut bien consentir à un traité de paix. Les principaux articles de ce traité furent que le fleuve Gihon feroit la separation des Etats de ces deux Sultans, & que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre. Aprés cet accord Babur vint repasser le Gihon au gué de Karki, & se rendit peu de jours aprés à Herat, pour y goûter les plaisirs que lui pouvoit fournir une ville si delicieuse, & pour se délasser des travaux d'une campagne si penible.

L'an de l'Hegire 859. Mirza Babur voyant que Schah Houssain, qui étoit devenu son tributaire, comme nous avons vu cy-dessus, n'en usoit pas bien avec luy, ni avec les Officiers qu'il avoit envoyé en la province de Segestan, chargea l'Emir Khalil Hindughé de ranger ce Prince à la raison. Khalil executa si bien ses ordres que Hussain fut obligé de prendre la fuite, où il perdit la vie par les embûches qu'un de ses propres domestiques luy avoit dressées: Khalil se trouva par ce moyen maître de tout le pays qui porte le nom de Nimróz, c'est-à-dire, du Midy, aussi-bien que celuy de Rostam, à cause que le celebre Capitaine Rostam en étoit originaire, & y avoit long-tems commandé.

En ce même tems Babur voulant gratifier Mirza Sangiar, lui donna le gouvernement des villes de Merou & de Makhan, & reçut aussi la nouvelle que quelques Seigneurs de la province de Mazanderan qu'il tenoit prisonniers dans le château d'Oinad, aprés en avoir tué le Gouverneur, s'étoient mis en liberté, & couroient la campagne: mais il apprit bien-tôt aprés que Gelaleddin Mahmoud Gouverneur de la ville de Thous en ayant eu avis, s'étoit jetté promptement dans ce château, & l'avoit remis sous son obeïssance.

Au commencement de l'an 860. de l'Hegire, Babur tomba dans une maladie dangereuse: mais les Medecins employerent si heureusement leur art & les remedes, qu'il recouvra peu à peu sa santé. On rapporte au tems de sa convalescence un prodige qui arriva pendant qu'il se promenoit dans les jardins

de la ville de Herat ; ce fut un broüillard fort épais qui s'éleva tout d'un coup, & on remarqua que ceci arriva au tems que le Soleil étoit au ſigne du Taureau qui eſt l'horoſcope de la ville, & dans la huitiéme Maiſon de celüy de Babur. Ce prodige fut regardé comme un prognoſtique de tous les malheurs qui arriverent peu aprés aux habitans de cette ville.

Le Sultan cependant, pour mieux rétablir ſa ſanté, reſolut de changer d'air, il quitta pour cet effet la ville de Herat, & vint en celle de Thous. Il alla viſiter d'abord le ſepulcre de l'Imam Riza, qui a fait donner à cette ville le ſurnom de Meſchad Mocaddes, qui ſignifie le ſaint Sepulcre, & il y fit des preſens dignes d'un auſſi grand Prince qu'il étoit. Il accompagna cette liberalité d'un exemple de pieté & de devotion qu'il voulut donner à toute ſa Cour en s'abſtenant du vin, & en paſſant les journées entieres dans la Moſquée, & dans les jardins de cet Imam, dont il faiſoit chanter les loüanges par ſa muſique.

Un jour qu'il étoit en ce lieu, un Derviche dont la chevelure étoit fort mal peignée, ſe preſenta à lui, & lui recita d'un ton fort melancolique, qu'il accompagna d'un inſtrument lugubre environ cinquante vers ſur la caducité des choſes de la terre, aprés quoy il diſparut ſans qu'il fût poſſible de le retrouver.

Babur paſſa l'hyver en cette ville, & en partit au commencement de l'année ſuivante, qui fut l'an 861. de l'Hegire pour aller prendre le divertiſſement de la chaſſe en un lieu nommé Alenk Radegan. Aprés y avoir demeuré quelques jours, il lui arriva un accident, duquel prenant mauvais augure, il retourna promptement à la ville de Thous. Ce fut là qu'ayant oublié la penitence qu'il y avoit commencée par le reſpect & la devotion qu'il portoit à ſon Imam, il reprit le train de ſa vie ordinaire, & commença derechef à ſe rejoüir, & à boire du vin comme auparavant. Un jour enfin qu'il s'étoit fait porter en chaiſe pour prendre l'air aprés une de ſes débauches, & s'étant mis en colere contre quelques-uns de ſes Officiers, ſa ſanté s'altera tout d'un coup, en ſorte qu'il mourut dés le lendemain dans l'appartement de ſes femmes.

Ce Prince fut fort regretté de tous les ſiens, & on l'enterra ſous un dôme à côté du tombeau de l'Imam Riza. Les Medecins ayant viſité ſon corps aprés ſa mort, eurent quelque ſoupçon qu'on lui eût donné du poiſon : mais les gens de bien jugerent que ſa mort pouvoit avoir été cauſée par un miracle particulier de leur Imam. L'on donne à ce Prince dix ans de regne depuis qu'il commença à commander dans le Giorgian : mais il n'en a proprement regné que ſept dans les provinces de Khoraſſan, de Mazanderán, & de Thokhareſtan. Khoſru Derviche a fait un quatrain ſur ſa mort, dans lequel l'année 861. de l'Hegire, eſt exprimée par les lettres de ſon nom & de ſa qualité, qui ſont Schah Babur Khan. Ce Sultan laiſſa pour ſucceſſeur Mirza Schah Mahmoud ſon fils.

Il y a un autre Babur petit-fils d'Abuſaid Mirza qui a regné dans la Tranſoxane, & qui fut chaſſé par Schaibek Khan Roy des Uzbeks l'an 904. de l'Hegire, de J. C. 1498. & fut obligé de ſe refugier à Gazna, & de là aux Indes, où il regna, & mourut l'an 937. de l'Heg. de J. C. 1530. Ce Prince fut pere de Humaiun Mirza, celui-ci fut pere de Gelaleddin Akbar, qui fut pere de Gehanghir, dont le fils nommé Schahgehan étoit pere d'Aurenkzeb ou Orangeb regnant aujourd'huy dans les Indes.

Ce ſecond Babur étoit fils d'Omar Scheikh fils d'Abu Said. Omar Scheikh avoit eu en partage du vivant d'Abuſaid ſon pere la ville & la province d'Andecan dans la Tranſoxane. Il y fut le maître pendant la vie & aprés la mort de ſon pere juſqu'en l'an de l'Hegire 899. de J. C. 1493. qu'il perdit la vie par la chûte qu'il fit du haut d'un colombier en terre, ſon fils Babur lui ſucceda, & fut proclamé Sultan aprés ſa mort.

BACAI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Omar qui mourut l'an de l'Hegire 885. Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages conſiderables, dont les principaux ſont,

Nadhm al dorar, Fil de perles, Commentaire ſur l'Alcoran, qu'il compoſa l'an de l'Hegire 875.

Beian al Egmá á la men al Egtema, *&c.* Traité dans le quel il ſoûtient que les concerts, & les aſſemblées de muſique ſont défenduës par la loy Muſulmanne.

Adab-u-akoval al hocama al Kadimah. Traité des mœurs & des ſentences des anciens Philoſophes. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 922.

Babat fi elm al heſſab, *&c.* Traité de divination qui ſe fait par les nombres.

Anarat al fekr. Les loüanges de la pauvreté.

Enba al gomr, *&c.* Hiſtoire des hommes illuſtres.

BACALANI, Surnom d'un Abubecre qui eſt l'Auteur d'un livre intitulé *Ecgiaz Alcoran*, Des choſes difficiles à entendre & à expliquer, qui ſe rencontrent dans l'Alcoran.

BACCALI, Surnom d'Abul Fadhl Mohammed Ben Caſſem Al Khovarezmi, à qui on donne le titre de *Zein al meſchaikh*, l'Ornement des Scheiks ou Docteurs : il mourut l'an 562. de l'Hegire. Nous avons de lui les livres ſuivans.

Adhkar aßalavat, Traité de la priere des Muſulmans.

Eftekhár al Arab. De la gloire & de l'excellence des Arabes. Il eſt encore ſurnommé Zeideddin, & quelques-uns mettent ſa mort l'an 573. de l'Hegire.

Voyez auſſi Rouz Behari.

BACAM. Les Arabes appellent ainſi le bois que nous nommons bois de Breſil, à cauſe qu'il nous vient de ce pays-là : cependant le Geographe Perſien auſſi bien qu'Edriſſi dans le troiſiéme climat, écrivent que l'on trouve cet arbre dans les Iſles de Rami, de Lameri, & de Kaulam, que ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'Olivier ſauvage ou du Jujubier, que ſon bois eſt extremement rouge, & que ſes racines ſont un excellent remede contre la morſure des viperes. Les Turcs appellent auſſi le buis de ce même nom.

BACARI ou BAKERI, Surnom d'Ali Ben Mohammed Ben Joſef al Coraiſchi Chef de Sofis. *Voyez ſon rang dans le titre de* Konavi.

BAKER, Surnom de Mohammed, Cinquiéme Imam de la poſterité d'Ali, *Voyez ſon titre.*

Il y a auſſi un Auteur qui porte ce même nom & ſurnom, qui a fait des ſcholies ſur le livre d'Aigi intitulé *Adab.*

BAKERI, Surnom d'Abul Haſſan Auteur d'un

Commentaire fort eſtimé ſur l'Alcoran, intitulé *Tashil al Sebil fi fehem maani al tanzil*. Il le commença l'an 913. de l'Hegire, & le finit l'an 916. Il eſt auſſi l'Auteur de *Tadiat al amanat*, qui eſt un Traité des dépôts. *V.* Beeri.

BAKHOUR Akhoubeh, Surnom d'Aba Sahal, Auteur d'un livre de Jugemens Aſtrologiques, intitulé *Ekhtiarat*.

BAKHRESSI, Auteur d'un Commentaire ſur les Arbain, ou quarante Traditions. *V.* Bakhzeri.

BAKHSCHAISCH Ben Hamzah, ſurnommé al Roumi, Auteur, ou Commentateur du livre intitulé *Albeian fi takrir al Iman*.

BAKHTALNASSAR ou Bokhtnaſſar, C'eſt ainſi que les Arabes appellent celuy que les Hebreux ont nommé Nebucadnetſar, & auquel nous avons donné aprés les Grecs le nom de Nabuchodonoſor. Les Orientaux prétendent que ſon veritable nom étoit Raham, & qu'il fut ſurnommé Bakhtalnaſſar, d'un mot compoſé, qui ſignifie Fortune, & Victoire. Les mêmes Auteurs aſſurent qu'il étoit ſeulement un des quatre Gouverneurs que Lohoraſb quatriéme Roy de Perſe de la dynaſtie des Caianides, avoit établi pour regir l'etendue de tout ſon empire. Celui ci avoit pour ſon partage la Babylonie ou Chaldée, & ruina la ville & le temple de Jeruſalem: mais Bahamam ſixiéme Roy de la même dynaſtie, ôta ce Gouvernement à Balthaſar ſon fils, & le donna à Kireſch que les Hebreux appellent Koreſch, & qui nous eſt connu ſous le nom de Cyrus. Les Auteurs du Tarikh Montekheb, & du Lebtarikh ſont tous deux de ce même ſentiment: mais Khondemir eſtime que Nabuchodonoſor eſt le même que Gudarz dont il eſt parlé dans la vie de Lohoraſb. *Voyez les titres de* Lohoraſb *&* Bahaman.

Mohammed Ben Caſſem dit que Bakht ou Bokht ſignifie en Chaldeen Abd, Serviteur, & que Naſſar étoit le nom d'une idole qui étoit adorée en ce tems là, de ſorte que le nom de ce Prince dans la langue ancienne de la Chaldée, ſignifioit le même qu'en Arabe, Abdalnaſſar, le Serviteur de Naſſar.

BAKHTER, Ce mot ſignifie en langue Perſienne l'Orient, comme Khaver ſignifie l'Occident. Ainſi les Perſans appellent le Soleil le Roy de Bakhter & de Khaver, à cauſe qu'il fait ſa courſe de l'Orient à l'Occident. De ce mot vient le nom de la province que les anciens ont appellée Bactriane, à cauſe qu'elle eſt ſituée à l'Orient de la Perſe, nous l'appellons aujourd'huy le Khoraſſan; c'eſt auſſi d'où vient le nom de Bactrus que les anciens ont donné au fleuve Oxus, nommé par les Arabes Gihon, & par les Perſans Amu, à cauſe qu'il a ſon cours de l'Orient à l'Occident. *Voyez le titre de* Herat ville capitale du Khoraſſan.

BAKHTERI. Abu Aiadah al valid, eſt ordinairement ſurnommé Ben Bakhteri. C'eſt un des plus illuſtres entre les Poëtes Arabes, dont le Divan, c'eſt-à-dire, le corps ou le recueil de ſes poëſies a été diſtribué ſelon l'ordre alphabetique par Abubeere Sauli, & ſelon les matieres par Ali Ben Hamzah Eſfhani. Il mourut l'an de l'Hegire 208. Etant interrogé quel étoit le meilleur Poëte ou Abu Temam ou lui, il répondit: Ce qu'Abu Temam a de bon, paſſe ce que j'ay de meilleur: mais ce qu'il a de mauvais, vaut moins que ce que j'ay de pire. Son Divan ſe trouve en la Bibliotheque du Roy, n°. 1074.

BAKHTIAR, Surnom de Mohammed Khalage Officier de Schehabeddin quatriéme Sultan de la dynaſtie des Gaurides. Cet homme paſſoit pour le plus brave & le plus hardi ſoldat de ſon tems; on lui donna les titres de Tehomten gehan, & de Pehelevan zaman, qui ſignifient le Preux & le Heros de ſon ſiecle. Aprés la mort de Schehabeddin il s'attacha au ſervice de Cothbeddin Ibek Roy de Delli aux Indes, & il s'avança ſi fort dans ſes bonnes graces, que tous les gens de cette Cour, quoy qu'ils admiraſſent ſa valeur, ne parloient de ſa faveur qu'avec envie. Parmi ſes rivaux; il y en eut un, qui voulant l'engager dans une occaſion fort dangereuſe, dit au Sultan que Bakhtiar étoit ſi courageux qu'il ſe ſentoit chatoüillé du deſir de combattre lui-ſeul un Elephant.

Cothbeddin ſurpris d'une telle propoſition, demanda lui même à Bakhtiar, s'il étoit aſſez temeraire pour entreprendre un tel combat, Bakhtiar ne s'en défendit point, & témoigna au Prince qu'il feroit volontiers cette épreuve. Cothbeddin le prit au mot, & commanda que l'on fit venir ſur une place, où tous les Seigneurs de ſa Cour étoient aſſemblez, ſon Elephant blanc, lequel étoit ſi furieux ce jour-là, que ſes gardiens ne l'approchoient qu'avec crainte.

Auſſi tôt que Bakhtiar le vit approcher, il ne fit autre choſe que trouſſer les pans de ſa veſte à ſa ceinture, & prendre en main une maſſe d'armes, dont il avoit accoûtumé de ſe ſervir; on dit qu'elle étoit d'une telle peſanteur, qu'autre que luy ne l'eût pu manier. Il inveſtit auſſi tôt l'Elephant avec cette maſſe, & luy en déchargea un ſi grand coup ſur le haut de ſa trompe, qu'il lui fit pouſſer un horrible fremiſſement, & prendre auſſi-tôt la fuite devant lui. Il n'y eut alors aucun des ſpectateurs qui n'admirât ſa valeur & ſa force, & le Sultan aprés lui avoir donné de grands éloges, lui fit auſſi de riches preſens: mais comme ce brave homme, au rapport de ſon Hiſtorien, avoit joint en ſa perſonne la generoſité de Hatem Thai, à la valeur de Roſtam, il diſtribua auſſi-tôt à ſes amis tous les preſens du Sultan, & ne reſerva rien autre choſe pour luy, que la gloire d'un ſi ſignalé combat. *Saheb Thabacat*. Voyez *le titre de* Baharam Gur.

BAKHTIAR, C'eſt le nom ou ſurnom Perſien du Sultan Azzeddoulat fils de Moezeddoulat de la race des Buides, qui commença à regner aprés la mort de ſon pere l'an 356. de l'Hegire. *Voyez* Azzeddoulat. Ce mot ſignifie en Perſien, Heureux & Fortuné.

BAKHTISCHUA, Surnom de trois Medecins Chrêtiens qui ont ſervi les Khalifes. Ils étoient Syriens de nation, & ont traduit pluſieurs livres Grecs & Syriens en Arabe. Le premier Bakhtiſchua étoit fils de George Medecin d'Iahia le Barmekide premier Miniſtre du Khalife Harun Raſchid, & enſuite du Khalife même. Quelques-uns lui donnent le nom de Gabriel auſſi bien qu'à ſon fils. Le ſecond fut Gabriel fils du premier, qui ſervit les Khalifes juſqu'au tems de Motavakel. Il devint ſi riche & ſi puiſſant, qu'il donna de l'envie à ſon maître, qui luy ôta une grande partie de ſes biens. Celuy cy mourut l'an de l'Hegire 256. Le troiſiéme eſt Bakhtiſchua Ben Iahia, qui fut Medecin du Khalife Moktader, & contemporain de Senan Ben Thaber; Il

vivoit environ l'an 320. de l'Hegire. On trouve encore un Abdallah Ben Gebrail Ben Bakhtiſchua, qui eſt Auteur de Menafê al haivan, c'eſt-à-dire, d'un traité ſur l'utilité des remedes qui ſe tirent des differentes parties du corps des animaux, avec les figures. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 939.

Ce mot de Bakhtiſchua ſignifie en Perſien le bonheur de Jeſus, ou plûtôt de ceux qui font profeſſion de la Religion Chrêtienne.

Ces Medecins Chrêtiens qui fleuriſſoient ſous le regne des Khalifes Abbaſſides, ont procuré effectivement quelques avantages au Chriſtianiſme : mais ils luy ont auſſi ſouvent attiré pluſieurs maux, principalement, lorſqu'ils tomboient dans la diſgrace de leurs maîtres.

Cet Abdallah fils de Gebrail ou Gabriel, dont nous avons parlé, pourroit bien avoir été Muſulman, puiſqu'il porte le nom d'Abdallah, que les Chrêtiens ne donnoient jamais à leurs enfans, quoy qu'il ſignifie Serviteur de Dieu. *Voyez les titres de* Honain, de Maſchuia, & autres Medecins Chrêtiens, dont les Muſulmans ont fait beaucoup d'état. *Voyez auſſi les dynaſties d'*Abulfarage.

BAKHZAR ou Bakhzer, Ville de la province du Khoraſſan, qui comprend une partie de l'ancienne Bactriane. Ce mot Bakhzer ſignifie en Perſien l'Orient de même que Bakhter. *Voyez ce titre.* Bakhzeri, que l'on trouve auſſi écrit Bakhrezi, eſt le ſurnom de celuy qui eſt natif, ou originaire de cette ville. *Voyez* Bakhrezi.

BAKI Fatſi. *Voyez* Enba al gomri, Ouvrage d'Aſcalani.

BACLAN, Nom d'un pays qui eſt aux environs de la ville de Balkhe en Khoraſan, où les Gazziens ou Turcomans s'établirent ſous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide. Il y a en cet endroit un gué ſur le fleuve Gihon, par lequel Babur Mirza paſſa pour aller aſſieger Abu Said Mirza dans la ville de Samarcand. *Voyez les titres de* Babur & de Turcomans.

BACRAT Daghi. Les Turcs appellent ainſi le Mont Taurus. Le mot de Bacrah, ou Bacrat ſignifie en Arabe une vache : c'eſt ce qui a donné lieu à quelques modernes d'appeller le Mont Taurus, Bacras.

Surat al bacrah, le chapitre de la vache : c'eſt le ſecond de l'Alcoran, qui a été ainſi nommé, à cauſe du ſacrifice de la vache rouſſe des Juifs, dont il eſt fait mention dans ce chapitre.

BACU, Nom d'un des anciens Heros de Perſe, qui eſt emprunté d'une conſtellation que les Aſtronomes Perſiens diſent être une des manſions ou ſtations de la planete de Mars. C'eſt auſſi du nom de ce Heros, que la ville de Bacu ſituée ſur le bord Occidental de la mer Caſpienne, a tiré le ſien. La mer Caſpienne que nos Geographes appellent mer de Bachu, eſt nommé par les Perſans Deria Bacu, & Bacuieh, du nom de cette même ville, auſſi-bien que Deria Ghilan, Deria Dilem, & Deria Thabareſtan, qui ſont autant de provinces qui s'étendent le long de ſes bords. Deria ſignifie en langue Perſienne, la mer : les Arabes l'appellent Bahar, & les Turcs, Denghiz ou Deniz.

BAKVIEH Al-Schirazi, eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le livre intitulé *Akhbar al Areſin.* L'hiſtoire des gens ſpirituels, ou des Docteurs myſtiques. Il mourut l'an de l'Hegire 325.

BACULI, Surnom d'Ali Ben Haſſan, Auteur du livre intitulé *Al-Beián ſi Schánahed Alcoran.* Voyez ce livre. Cet Auteur mourut l'an 535. de l'Hegire.

BAD, Nom d'un Ange ou Genie, lequel, ſelon la tradition des Mages ou Zoroaſtriens, preſide aux vents, & eſt comme l'Æole des Grecs. Il a outre cela l'intendance ſur toutes les choſes qui arrivent le vingt-deuxiéme jour de chaque mois de l'année Perſienne, qui porte auſſi le même nom de Bad, & eſt conſacré à ce Genie.

Bád eſt auſſi le nom d'un des treſors de Khoſru Parviz Roy de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides. Ce treſor eſt encore nommé en langue Perſienne Bad Averd, à cauſe que le vent, que les Perſans appellent Bád, pouſſa la flote des Grecs, qui portoit ce treſor, dans un des ports de ſon empire.

Le mot de Bad dans ſa ſignification de vent, (car il en a pluſieurs autres) entre dans la compoſition de pluſieurs noms Perſiens.

BADAVERD outre la ſignification que nous avons déja vûë, eſt auſſi le nom d'une plante qui roule par la campagne, & qui apporte du vent, ou plûtôt que le vent porte, & fait rouler par la campagne.

BADAVURD, eſt le nom d'un lieu proche de la ville de Vaſſeth dans la Chaldée.

BAD Khaneh & Bad Khani, Nom d'une fontaine de la province de Damegan, auprés d'une bourgade, nommé Hava, qui porte auſſi le nom de Geſchméh bád, Fontaine de vent, à cauſe qu'il en ſort en certain tems de l'année un vent ſi impetueux, qu'il enleve les hommes & les animaux, & déracine même les arbres.

BADKHON & Badghir, Sont des ſoupiraux à vent, pratiquez dans l'épaiſſeur des murailles par le moyen de certains tuyaux qui percent auſſi les planchers, dont les Perſans ſe ſervent pour attirer de la fraîcheur dans leurs appartemens, pendant les plus grandes chaleurs de l'été. Le Poëte Keſſai dit que le tems & la vie nous échapent, comme fait le vent par un de ces ſoupiraux.

BAD MESSIH, Le vent ou le ſouffle du Meſſie. Les Perſans appellent ainſi la puiſſance que Jesus-Christ avoit de faire des miracles, parce qu'ils diſent que par ſon ſeul ſouffle, non ſeulement il reſſuſcitoit les morts, mais il donnoit auſſi la vie aux choſes inanimées. Ils ont dans leur langue un livre de l'enfance de Jesus-Christ (qui a couru auſſi dans les premiers ſiecles de l'Egliſe parmi les Chrêtiens) dans lequel on lit que Jesus-Christ dans ſon bas-âge formoit des oyſeaux de terre, & d'un ſeul ſouffle les faiſoit voler.

Les Orientaux, & particulierement les Muſulmans, lorſqu'ils veulent loüer l'habileté d'un Medecin, diſent qu'il a le ſouffle du Meſſie ; ils veulent dire par cette expreſſion qu'il ſeroit capable de reſſuſciter les morts.

BADAKSCHIAN & Balakhſchian, Pays qui fait une partie de la province de Thokhareſtan, & qui s'étend vers la tête du fleuve Gihon ou Oxus, par lequel il eſt borné du côté du Levant & du Sep-

tentrion. Il y a dans ce pays-là une riviere nommée Harrat, entre laquelle & le Gihon eſt ſituée la ville de Khotl, qui donne ſon nom à un autre petit pays appellé Khotlan. La ville de Balkhe qui eſt auſſi compriſe dans la grande province du Khoraſan, & qui en eſt une des quatre capitales, paſſe pour la metropole du Badakhſchian; & c'eſt dans ſes montagnes que ſe trouve la mine des rubis que les Orientaux appellent Badakhſchiani & Balakhſchiani, & que nous nommons Rubis Balays. La province du Khovarezm eſt à l'Occident du pays de Badakhſchian vers les embouchures du fleuve Gihon.

Schamſeddin Prince de la ſeconde branche des Gaurides, a été Sultan de Badakhſchian: mais pour l'ordinaire ce pays a ſuivi la fortune de la grande province du Khoraſan. *Voyez le titre de* Balkhe. Un Poëte Turc dit, pour montrer la force de l'éducation, qu'une pierre brute du Badakſchan devient un rubi, lorſque le Soleil entreprend de la purifier. *Voyez le titre de* Thocateſtan ſuivant la deſcription qu'en fait Albergendi dans ſon cinquiéme Climat.

BADAKSCHI, Poëte Perſien qui étoit natif de la province de Badakhſchan. Il vivoit ſous le regne du Khalife Moctafi. Il nous eſt reſté de lui un Divan, ou recueil de ſes poëſies en langue Perſienne. Il fit des vers à l'occaſion d'un revers de fortune qui arriva dans la maiſon de quelques Seigneurs de la Cour du Khalife, dans leſquels il dit qu'il ne faut pas s'étonner de l'alternative qui ſe rencontre dans les choſes du monde, puiſque la vie des hommes ſe meſure par un horloge de ſable, où il y a toûjours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui ſe ſuivent. *In felek hemgin Schiſcheh ſaateſt. Saati zir ve ſaati zibereſt.*

BADAL, Surnom de Badreddin Iſmael Al Tabrizi, Auteur d'un commentaire ſur les Arbain, qui mourut l'an 601. de l'Hegire.

BADAN ou Abadan Firouz. Le ſejour & la demeure de la felicité. C'eſt l'épithete que les Perſans donnent aujourd'hui à la ville d'Ardebil, à cauſe des ſepulcres des Scheikhs Sefi, & Haidar qui y ſont: car ces deux perſonnages y ſont fort reverez non ſeulement par principe de Religion, mais auſſi en conſideration des Roys regnans aujourd'hui en Perſe, qui deſcendent d'eux en droite ligne.

Il y a dans la province de Fars ou Perſe proprement dite, une autre ville aſſez proche de Schiraz nommée Firouzabad, qu'il ne faut pas confondre avec celle-cy, quoy que ſon nom ſignifie la même choſe. *Voyez ſon titre.*

BADASCH ou Badeſch. Ali Ben Ahmed Ben Badaſch, eſt Auteur d'un Commentaire ſur le livre que Ben Sarrage a compoſé ſur la Grammaire Arabique, & qu'il a intitulé *Oſul fil nahu.* Cet Auteur mourut l'an 528. de l'Hegire.

BADELGIAN & Badingian, Mot Arabe corrompu du Perſien Badinghian, duquel les Eſpagnols ont fait celuy de Berangenas, & Verangenas: les Italiens, celuy de Melenzane, & les Botaniques, Mala inſana. C'eſt le fruit de la plante nommée par les Latins *Solanum pomiferum*, que nous appellons auſſi Verangenes, & Pommes d'amour, comme ſi le nom de *mala inſana* vouloit dire que ce fruit étant mangé pût cauſer la folie de l'amour, quoy qu'en effet, il ſoit formé par corruption, du mot Arabe.

BADINGHIZ, Nom Perſien d'une Plante, que les payſans de ces quartiers là tiennent à la main, lorſqu'ils vannent leurs grains, croyant qu'elle a la vertu d'exciter le vent quand il leur manque, principalement lorſqu'ils la froiſſent entre leurs mains, & qu'ils la jettent en l'air. C'eſt une eſpece de Cnicus ou Carthame, qu'ils appellent auſſi Badavurd. Ces deux mots ſignifient en langue Perſienne ce qui excite, & ce qui apporte le vent.

BADGHIS, Nom d'une ville & d'une grande étenduë de pays dans la province de Khoraſſan, qui comprend pluſieurs villes & bourgades, & entre autres, celle de Herat & de Meru toutes deux capitales de cette province. Le nom de ce pays prend ſon origine de ces ſoupiraux diſpoſez pour prendre le vent & la fraîcheur, que les Perſans appellent Badghir & Badghiz. L'uſage en eſt ſi frequent & ſi commode dans cette contrée, que Naſſer Sultan de la dynaſtie des Samanides, quitta le ſejour de ſa Ville royale de Boxhara, pour en joüir dans celle de Herat.

BADI Al Zaman. C'eſt le nom du fils de Huſſain fils de Manſur, fils de Baicra, fils d'Omar Scheikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race qui regna en Khoraſſan. Il avoit ſuccedé à ſon pere l'an de l'Hegire 911., & fut défait par Schaibeg Roy des Uzbecks, qui l'obligea de ſe refugier en Perſe. Iſmaël Sofi qui y regnoit alors, le reçut fort bien, & lui aſſigna la ville de Tauris pour ſa demeure: mais lorſque l'Empereur Selim Empereur des Turcs, prit cette ville ſur Schah Iſmael l'an 920. de l'Hegire, il fut mené à Conſtantinople où il mourut l'an 923. qui eſt le 1517. de J. C.

BADI Al Zaman, La merveille du tems. Surnom d'Ahmed Ben Huſſain al Hamadani, qui fut ainſi qualifié, à cauſe qu'il ſurpaſſoit en éloquence tous les Ecrivains de ſon tems. Il eſt Auteur d'un livre intitulé *Mecamát*, ou Diſcours Academiques dont le ſtyle eſt pompeux & magnifique. Il conſeilla à Hariri d'en compoſer de ſemblables, ce qu'il fit avec beaucoup de ſuccez. *Voyez* la Bibliotheque du Roy, no. 1132, & *les titres de* Hamadani, & de Hariri.

BADI ou Al-Badi, Nom d'un Château ou Palais Royal que Mula Ahmed fit bâtir dans la ville de Maroc.

BADIAH, Le Deſert. C'eſt ainſi que les Arabes appellent cette partie de leur pays, que nous nommons Deſerte, & qui eſt habitée par les Bedouins.

BADAVI ou Bedevi eſt un de ces Arabes qui habitent l'Arabie deſerte, & qui n'ont point d'autres domiciles que leurs tentes. Nos voyageurs les appellent Beduini, & Bedouins. Les Anciens leur ont donné le nom de Nomades & de Scenites. La partie deſerte de l'Afrique ne porte pas le nom de Badiah, mais celuy de Sahra, que nos Geographes ont corrompu en celuy de Saara: ce deſert s'étend au de-là de la Barbarie, & de la province proprement dite Afrique, vers le Midy & le Couchant.

BADIAT Al Tiah, Eſt le nom particulier du deſert d'Arabie, par lequel les enfans d'Iſraël ont

passé pour aller d'Egypte en Palestine. Les Musulmans disent, contre la foy des livres sacrez, que les Juifs ne demeurerent que quarante jours dans ce desert. *Voyez* Sina & Thor.

BADIAT Al Ginn, Le desert des Fées ou des Demons. Les anciennes traditions de l'Orient, que l'on peut appeller leur histoire mythologique & fabuleuse, portent que Dieu aprés avoir ôté le Gouvernement du monde aux Genies, le donna à Adam & à sa posterité. Ces premieres creatures s'étant rendues indignes de le peupler, furent confinées dans ce desert dont nous parlons, lequel est encore appellé par les Persans le Ginnistan, ou Pays des Genies, & Badiah Goldar, Desert des monstres.

Quelques-uns de leurs Historiens ou Romanciers disent que ce desert est situé dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, où les Gorgones, les Meduses, les Lamies, & les Empuses font leur retraite.

Il y a plusieurs villes dans ce pays fabuleux, comme Gabxar, Anbarabad, & autres, desquelles il sera parlé dans cet ouvrage.

Le pays de Feerie dont nos vieux Romans qui ont copié les Orientaux, font mention, n'est autre chose que le Ginnistan. *V. ce titre.*

BADRUN & Bodrun. *Voyez* Ben Jardon.

BADZEHER ou Bazcher. Ce mot signifie en Persien ce qui chasse & dissipe le venin, & l'on entend par ce mot tout ce que les Grecs ont appellé Antidotes ou simples, ou composez : mais en particulier on l'applique à la pierre que nous appellons par corruption du mot Persien, Bezoar. Quelques Auteurs Arabes ont cru que cette pierre se trouvoit dans les mines, & d'autres, dans la tête de certains serpens : mais les plus habiles ont écrit ce qui a été depuis confirmé par les relations de plusieurs voyageurs, qu'elle se forme dans le coin des yeux des cerfs qui ont mangé des serpens, ou grossissant peu à peu, & par croute, dont l'une couvre l'autre, elle se détache d'elle-même, lorsqu'elle est arrivée à un certain poids, & tombe dans les sables des campagnes de la Chine & du Tobut ou Tebet. Sa proprieté est d'attirer le venin d'une playe qui en est infectée : car lorsque vous l'en approchez, elle s'y attache d'elle-même ; & aprés avoir tiré ce qu'elle en peut prendre, elle s'en décharge dans de l'eau où l'on la trempe. Aprés ce premier essai on l'applique de nouveau à la playe, où elle continue de faire son effet jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement guerie. *Luthfullah al Halimi.*

BAFKARKAH, Surnom d'Abu Zohal Auteur qui a travaillé sur Euclide. *Voyez* Oxlides.

BAGE. C'est ainsi que les Mages ou Sectateurs de Zoroastre appellent un silence mysterieux qu'ils observent, lorsqu'ils se lavent, ou qu'ils mangent, aprés avoir dit secretement quelques paroles. Ce silence qu'ils ne rompent jamais, fait une partie de leur Religion : sur quoy on pourroit remarquer que Pythagore pourroit bien avoir tiré quelques-unes de ses maximes de la doctrine de Zoroastre, puisqu'il faisoit observer un silence rigoureux à ses disciples, & qu'il leur recommandoit de porter respect au feu.

BAGAVI. Ce mot qui est derivé contre les regles de la Grammaire de Bagthur, ville de la province de Khorassan, signifie un homme natif de cette ville,

tel qu'étoit un fameux Docteur nommé Abu Mohammed Ben Massud de la secte de Schafei. On dit qu'il excelloit dans la Jurisprudence, dans les traditions, & dans l'expolition du texte de l'Alcoran. Il est Auteur de plusieurs ouvrages, & entr'autres, d'*Anvar si Schemail*, de *Messabi*, du *Maalem al tanzil*, & de *Tabadhib*, qui regardent tous la Religion Musulmanne. Le titre ou éloge que l'on lui donne ordinairement, est celuy de Mohi al sonnah, qui signifie celuy qui fait revivre la tradition. Il mourut l'an 510. ou 516. de l'Hegire. *Voyez* Baguri.

BAGDAD, Ville que nous appellons ordinairement Bagdet, capitale d'une province nommée Châldée ou Assyrie, par les Grecs & par les Latins, & aujourd'huy Erak Babeli, c'est-à-dire, l'Iraque Babylonienne, par les Arabes.

Les Historiens Persiens prétendent que cette ville aussi bien que celle de Babel ou Babylone, a été bâtie par les Roys de Perse de la premiere dynastie, qui ne sont en effet autres que les Roys des Assyriens, & que Zohak, qui est le Nembrod des Juifs, en a été le premier fondateur ; qu'Afrasiab Roy du Turquestan & Conquerant de la Perse l'aggrandit, & la nomma Bagdád, c'est-à dire, Jardin de Dád, du nom de l'Idole qu'il adoroit. Ils ajoûtent que Kaikaus second Roy de Perse de la seconde dynastie, qui n'est autre que Chus fils de Nembrod, y fit construire des temples, & d'autres bâtimens publics.

Mais quoi qu'il en soit de cette tradition des Persans, & que cette ville ait été bâtie sous le nom qu'elle porte aujourd'huy, ou sous quelqu'autre dans des tems si anciens, il est certain que ce fut Abu Giafar Al mansor second Khalife de la race des Abbassides, qui jetta les fondemens de la ville que nous connoissons aujourd'huy sous le nom de Bagdád ou Bagdet.

Ce Khalife s'étant dégoûté du sejour de la ville de Haschemiah qu'Abul Abbas Saffa son frere & son predecesseur avoit bâtie proche de celle de Cufah dans la Chaldée, au sujet de la revolte des Ravendiens qui l'avoient assiegé dans son château, comme l'on peut voir dans le titre de Mansor ou Mansour: Ce Prince, dis-je, resolut de bâtir une nouvelle ville où il seroit plus en sureté, pour y établir le siege du Khalifat, & en faire par ce moyen la capitale de l'Empire des Musulmans, qui pour lors ne reconnoissoient qu'un seul chef. Il prit pour cet effet l'horoscope d'un jour & d'un moment heureux, & choisit pour dresser le plan de sa nouvelle ville, une prairie agreable sur les bords du Tygre à 70. degrez 44. de longitude, & à 33. degrez 25. de latitude Septentrionale.

Ce fut l'an 145. de l'Hegire qu'il jetta les premiers fondemens de Bagdád, ville, qui selon le Geographe Persien dans son troisiéme Climat, prit ce nom de la campagne où elle étoit située, laquelle Cosroes surnommé Nuschirvan avoit donnée autrefois pour appanage à une de ses femmes. Cette Princesse qui y faisoit nourrir des troupeaux, y fit bâtir aussi une espece de chapelle qu'elle dédia à son Idole, que l'on nommoit Bag, & donna en même tems à cette campagne le nom de Bagdád, qui signifie en langue Persienne le Don ou le present de Bag, qui étoit sa Divinité.

La chapelle de l'Idole étant devenuë par succession de tems, la retraite & l'Oratoire d'un saint Hermite, pendant qu'Almansor se promenoit sur les bords du Tygre, roulant dans son esprit le dessein de sa nouvelle ville, il arriva qu'un de ses Officiers, s'étant

un peu écarté de la troupe qui suivoit le Khalife, rencontra par hazard cet Hermite, & lui découvrit le dessein de son maître. Ce bon homme lui dit que la tradition du pays étoit, qu'un nommé Moclas devoit un jour bâtir une ville en ces quartiers là; mais que ce nom étoit bien éloigné de celui d'Abugiafar, & d'Almansor. Sur cela l'Officier ayant rejoint le Khalife, lui fit part de ce qu'il avoit appris de l'Hermite.

Le Khalife ne l'eut pas plûtôt entendu, qu'il descendit de cheval, & se prosterna en terre pour remercier Dieu de ce qu'il lui avoit plû le destiner pour l'Auteur d'un aussi grand ouvrage. Tous ceux qui l'accompagnoient, furent fort surpris de cette action, ne sçachant pas quel rapport il y avoit de lui avec Moclas, dont l'Hermite avoit parlé: mais il les tira de peine en leur racontant une histoire de sa jeunesse en la maniere qui suit.

Pendant le regne des Ommiades, leur dit-il, nous vivions étant encore jeunes mes freres & moy, à la campagne, où nous subsistions avec fort peu de bien; nous avions alors chacun de nous tour à tour le soin du menage. Un jour que c'étoit mon rang de donner à manger à mes freres, & n'ayant pas de quoy en faire la dépense, je pris un bracelet de ma nourrice que je mis en gage pour y fournir.

Cette femme s'étant apperçuë de mon vol, m'appella toûjours depuis ce tems-là Moclas, qui étoit le nom d'un fameux voleur, qui étoit lors fort connu dans le pays. C'est donc à ce nom que je reconnois que Dieu m'a destiné à cette entrepriſe, & je ne veux point choisir pour l'executer, d'autre situation que celle où je me trouve presentement.

L'an 145. de l'Hegire, les fondemens de la ville de Bagdet furent jettez, mais l'ouvrage n'avança pas beaucoup: car Abugiafar voulant se servir des démolitions de la ville de Madain qui étoit autrefois le siege Royal des Cosroes, dont les bâtimens étoient d'une structure merveilleuse tant pour la masse des pierres que pour l'élevation de ses tours & de ses murailles, & considerant la dépense & la longueur du tems qu'il falloit employer pour les renverser, outre le reproche que l'on lui faisoit, de ne pouvoir bâtir sans détruire les ouvrages des autres, abandonna pour lors son dessein. D'ailleurs il lui survint une guerre qui lui donna bien d'autres pensées: car Mohammed & Ibrahim tous deux petit-fils de Hassan fils d'Ali, lui disputerent le Khalifat, & se mirent en campagne, fortifiez par des troubles domestiques, qui s'étoient élevez en même tems dans sa famille.

Almansor fut cependant assez heureux pour calmer tous ces mouvemens tant par sa valeur, que par sa prudence, & continua depuis l'an 146. jusqu'en l'an 149. de faire travailler sans interruption aux bâtimens de sa nouvelle ville, qui se trouva achevée dans la même année: Il lui donna le nom de Dar al Salâm, Le sejour de la paix, soit par allusion à celui de Hierusalem, soit parce qu'il avoit dans ce même tems pacifié son Empire, & qu'il n'y avoit presque point de nation dans l'Asie qui ne lui fût soûmise, ou tributaire.

L'enceinte de cette ville étoit parfaitement ronde, fermée d'une double muraille, & flanquée de plusieurs tours: un château qui étoit au milieu, la commandoit de tous côtez, & ses portes étoient tellement disposées, que celles du premier mur ne regardoient celles du second que de biais. C'est cette disposition de portes qui fit donner à cette ville le nom de Zaura, c'est-à-dire, l'Oblique, quoyque quelques Auteurs veulent que c'est l'obliquité du Kebleh de sa principale Mosquée, qui lui a fait donner ce nom. *Voyez le titre de* Kebleh. Cette grande ville depuis sa fondation jusqu'en l'an 656. de l'Hegire, de J. C. 1258. a toûjours été le siege des Khalifes Abbassides, si vous en exceptez deux ou trois, & la capitale de l'Empire des Musulmans, ce qui fait la durée de plus de 500. ans. Elle fut prise enfin & ruinée par les Tartares ou Mogols sous Holagu leur chef, & Mostazem le dernier des Khalifes Abbassides y perdit la vie. *V. les titres de* Holagu & de Mostaazem, où vous trouverez plusieurs choses qui concernent la grandeur & la magnificence de cette ville.

Bagdet demeura entre les mains des Mogols jusqu'en l'année 795. de J. C. 1391. que Tamerlan la prit pour la premiere fois sur le Sultan Ahmed fils d'Avis, & la seconde fois en l'année 803. sur le même Sultan qui y étoit rentré: mais Tamerlan la luy ayant rendue, elle lui demeura, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Miranschah fils de Tamerlan. Cara Joseph Turcoman de la race du Mouton Noir la prit sur le Sultan Avis l'an 815. & la reprit encore une seconde fois sur Abubecre fils de Miranschah, fils de Tamerlan, & la conserva pour lui & pour ses successeurs jusqu'à ce que Hassan surnommé Uzun, c'est-à-dire en Turc, le Long, que nous appellons ordinairement Usuncassan, Prince Turcoman de la race du Mouton Blanc, les en chassa l'an 875. de J. C. 1470. Les Princes de cette famille possederent Bagdet jusqu'en l'an 914. de l'Hegire, de J. C. 1508. que Schah Ismael surnommé Sofi premier Prince de la race qui regne aujourd'huy en Perse, s'en rendit le maître. Cette ville a été le sujet de plusieurs grandes guerres entre les Persans & les Turcs depuis cent ans. Les Turcs la prirent sous Soliman leur Sultan. Schah Abbas Roy de Perse la reprit sur les Turcs, & enfin Amurat troisiéme l'assiegea avec une armée formidable, & la conquit sur Schah Sefi Roy de Perse l'an de grace 1638. depuis lequel tems elle est demeurée entre les mains des Turcs jusqu'à present.

Pour ce qui regarde la grandeur de la ville de Bagdet, il faut voir le titre de Karkh, qui étoit comme une seconde ville bâtie sur la rive droite du Tygre, jointe avec la premiere, par un tres-beau pont; & quand au nombre de ses habitans, on en peut conjecturer quelque chose par ce que disent les Historiens Arabes, que huit cent mil hommes & soixante mil femmes assisterent au convoy d'Ebn Hanbal qui mourut à Bagdet. *Voyez le titre de ce* Docteur.

Plusieurs Auteurs ont travaillé sur l'histoire de cette ville; & entr'autres Ebn Nagiár dont l'histoire est intitulée *Tarikh Ebn Nagiár*. Nous avons encore le Tarikh Bagdád en dix volumes, & le Tarikh Bagdadi, qui traite des hommes illustres natifs ou habitans de cette ville. Le Tarikh Abbassi en parle aussi en plusieurs endroits, & tous les Geographes Arabes & Persiens en font la description.

BAGDAD Khatun. Fille de l'Emir Giuban qui gouvernoit l'Empire des Tartares sous le regne d'Abusaid fils d'Algiaptu. Son pere ayant refusé de la donner en mariage à ce Prince, attira sur lui sa disgrace: mais enfin aprés la mort de Giuban, le Scheikh Hassan qui l'avoit épousée, la repudia, & la remit entre les mains d'Abusaid. Ce Prince l'épousa solennellement, & lui donna pour quelque-tems tout pouvoir sur son esprit: mais s'en étant ensuite dégoûté, & mort peu de tems aprés, cette Princesse fut soupçonnée de l'avoir empoisonné, & Baidu Successeur d'Abusaid la fit mourir pour ce sujet.

ce sujet. *Voyez le titre d'*Abusaid fils d'Algiaptu.

BAGDADI, Narif de Bagdet. Plusieurs Auteurs celebres sont ainsi qualifiez ou surnommez, comme Abu Obeidah Ben Maamar qui a écrit l'histoire de Hegiage, & qui mourut l'an de l'Hegire 209.

Tageddin Ali Ben al Khair, Auteur d'Akhbar al Odaba, histoire des hommes de Lettres, en cinq volumes, de celle de Hallage, de celle du Caire, & de celle des Khalifes. Cet Auteur mourut l'an 674. de l'Hegire. Quelques-uns attribuent celle du Caire à Moaffereddin Abdallathif qui peut être le même.

Voyez aussi Ebn Amran & Zud Nevis, qui sont tous surnommez Bagdadi.

BAGIAH. Ebn Bagiah ou Bageh. C'est le Philosophe que nous appellons ordinairement Avenpace, qui vivoit l'an 530. de l'Hegire. *Voyez* Ebn Saiegh.

BAGI, Surnom d'Abulvalid Soliman Ben Khathâb Auteur d'Ahkam al fossul fi ahkam al ossul, Livre des fondemens de la Religion Mahometane. Il mourut l'an de l'Hegire 470. Il porte le surnom de Bagi, parce qu'il étoit natif de la ville de Bagiah dont nous allons parler.

BAGI Zadeh, Surnom d'Abdal Halim Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire sur le livre intitulé *Escharât-u-al Nadhair*, qui mourut l'an de l'Hegire 1013. Bagi Zadeh signifie fils de Bagi.

BAGIAH & BAGIAIAH, Ville de la province d'Afrikiah, c'est-a-dire, de l'Afrique proprement dite, située sur une colline dont le pied est dans la mer. Elle abonde cependant en eau douce, dont il y a une source dans son enceinte, outre les aqueducs qui y en portent des montagnes voisines. Il y a un petit port & une assez bonne rade. C'est la ville que les anciens ont appellée Vaga & Baga, & nous l'appellons aujourd'huy Bugie. Leon d'Afrique l'appelle Beggia. Voyez ci-dessus Bagi, qui signifie un homme natif de cette ville. Le pays où elle est située s'appelle aussi par les Arabes Magreb Ausath, l'Afrique du milieu. Ce sont les Zeirides qui ont bâti Bugie en l'état qu'elle est aujourd'huy.

BAGIAT, Petit pays qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'Occident de la mer rouge. Les peuples de ce pays sont fort hardis & entreprenans : car ils font des courses frequentes sur leurs voisins. On les appelle au grand Caire les Fonges, & le Bey ou Bacha de Girge est souvent obligé d'envoyer des troupes pour reprimer leurs insolences. Jacuthi appelle ce pays là Bagiavat d'où les chameaux que l'on en tire, sont appellez Bagiaviah. Pline fait mention de Bagada entre les Arabes & les Ethiopiens. Edrissi dans son premier Climat met ce pays à l'Orient de la ville d'Asvan, & y place la montagne d'Alaki, ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec les autres Geographes.

BAGNAKIAH, Peuples qui habitent entre le pays des Khozariens & celuy des Grecs, confinant aussi vers le Septentrion avec les Rús, qui sont les Russiens ou Moscovites. Ces peuples sont les Tartares que nous appellons aujourd'huy Nagaiens ou Nagaiski, qui s'étendent au deçà & au de-là du Volga, vers ses embouchures dans la mer Caspienne *Voyez le titre de* Rús, & ce qu'en dit Ebn Alvardi.

BAGTHUR, Ville de la province de Khorassan. *Voyez* Bagavi & Baguri.

BAGURI, Surnom de Mohammed Ben Ishak Auteur du livre intitulé *Ethlaa âla almonademah*; Traité sur les conversations, & compagnies de tables, & de débauche. Il mourut l'an de l'Hegire 679.

BAHA Al hakk-u-aldin. L'ornement de la justice & de la religion. C'est le titre que porte Omar Nakhschbendi, reputé un grand Saint par les Musulmans. Il mourut à Hasara l'an de l'Hegire 857. Babur Mirza Sultan de la race de Tamerlan, qui regnoit en Khorassan, porta son cercueil sur ses épaules. Sa vie & ses pretendus miracles ont été écrits par Salah Ben Mobarek al Boukhari dans le livre qu'il a intitulé *Anis al Thalebin*. Ce Scheikh est Auteur d'un livre intitulé *Mecamât*.

BAHAEDDOULAT, Troisiéme fils d'Adhadeddoulat, & petit fils de Buiah. Son nom Persien étoit Khosrú Firúz, & ses deux freres aînez portoient le surnom l'un de Scherfeddoulat, & l'autre de Samsameddoulat : Ce dernier lui fit la guerre ; & peu s'en fallut qu'il ne le chassât de ses Etats : mais il apprit bien-tôt aprés, qu'il avoit été défait, & tué par Abu Nasser fils de Bakhtiar. Cette mort fit qu'Abu Ali General des troupes de Samsameddoulat, prit son parti, & joignit à ses troupes le debris de celles de son ancien maître. Le Sultan Bahaeddoulat fortifié par cette jonction, rentra dans l'Iraque Arabique qui lui avoit été enlevée : mais Abu Nasser, cependant, aprés avoir fait perir Samsameddoulat, s'étoit rendu maître de la province de Fars ou de Perse, & s'y maintenoit avec ses autres freres.

Bahaeddoulat se trouvant en main des forces considerables, voulut vanger la mort de son frere, & envoya Abu Ali avec une puissante armée contre Abu Nasser. Ce General eut bon marché de ses ennemis, dont les troupes n'étoient commandées que par de jeunes Princes : car il les fit tous prisonniers de guerre, à la reserve d'Abu Nasser, qui eut assez de bonheur pour se sauver. Cependant quoy que ce Prince ne tombât pas entre les mains de son ennemi, il lui en coûta neanmoins la perte de ses Etats, & la vie de ses freres.

Bahaeddoulat entra donc triomphant dans la ville de Schiráz capitale de la Perse, & resolut en même tems de faire poursuivre Abu-Nasser par un autre de ses Generaux nommé Muffik. Ce Prince s'étoit enfermé dans Gireft ou Sireft, ville de la province de Kerman : mais déslors qu'il en vit approcher Muffik, il ne s'y crut plus en sûreté, & s'enfuit dans la montagne. Ce fut là qu'il trouva un ennemi encore plus dangereux que celui qui le poursuivoit : car un de ses domestiques qui avoit reçu autrefois quelque mécontentement de luy, lui ôta la vie, & porta sa tête à Muffik. Ainsi mourut ce Prince laissant la paisible possession de tous ses Etats à Bahaeddoulat son parent, qui en joüit jusqu'en l'an de l'Hegire 403. de J. C. 1012.

Ce fut dans cette même année que Bahaeddoulat mourut d'un accident d'épilepsie dans la 42. année de son âge, aprés en avoir regné 24. Il voulut être enterré dans le Negef, c'est-à dire, dans le lieu où sont les sepulchres d'Ali & de Hussain, pour témoigner par cette derniere disposition l'attachement qu'il avoit à la secte d'Ali. Il laissa plusieurs

Kiresch étant né d'une mere Juive, fut favorable à cette nation, & la rétablit dans la Judée, d'où elle avoit été menée en captivité à Babylone. Il leur permit de rebâtir le temple de Jerusalem que Nabuchodonosor avoit ruiné, & leur accorda le privilege d'être gouvernez par des Princes de leur nation. On trouve des Historiens qui écrivent que la Reine mere de Bahamam, étoit aussi de la tribu de Benjamin, & descendoit en ligne droite de Saül, premier Roy des Juifs, & qu'une de ses femmes la plus cherie étoit issue de celle de Juda, & descendoit de Salomon par Roboam son fils, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si Bahaman donna des ordres bien precis à Cyrus son Lieutenant General dans la Medie, l'Assyrie, & la Chaldée, pour favoriser autant qu'il pourroit les Israëlites.

Bahaman eut un fils nommé Sassan qu'il desherita pour transmettre sa succession à Homai sa fille qu'il laissa grosse de son propre fait, & qui accoucha ensuite de Darab ou Darius, qui est qualifié fils de Bahaman. Ce fils desherité se retira dans une solitude, où il vêquit long-tems en homme particulier. Il laissa neanmoins une posterité qui remonta sur le trône de la Perse, & y établit une quatriéme dynastie, laquelle fut appellée de son nom la dynastie des Sassanides, ou des Cosroes.

Les Historiens de Perse donnent 112. ans de regne à ce Prince, & disent qu'Hipocrate & Democrite vivoient de son tems. *Tarikh Kozideh*, & *Lebtarikh*.

Khondemir dit que le propre nom de ce Prince étoit Ardschir; que celui de Bahaman, qui signifie Juste & Bienfaisant, lui fut donné par les Syriens; & que le surnom de Dirazdest ou Longuemain qu'il porte, lui convient à cause de la grande étendue des Etats & du pouvoir qu'il possedoit.

BAHAMAN, Nom d'un Ange ou Genie, lequel selon la doctrine des Mages de Perse, appaise la colere, & a le gouvernement des bœufs, des mourons, & des autres animaux paisibles. Ce même Genie donne son nom au second mois de l'hyver, pendant lequel le Soleil est dans le signe d'Aquarius, & au second jour de tous les mois de l'année.

BAHAMAN & Behemen, Plante dont les racines tantôt rouges & tantôt blanches sont assez semblables aux carottes rouges & blanches. Ebn Sina dit qu'elles engraissent beaucoup, & disposent à l'action conjugale. Les anciens Persans en mangeoient particulierement aux repas de la fête qu'ils celebroient le second jour de l'onziéme mois de leur Calendrier, pour honorer le Genie dont nous venons de parler, & qui portoit le même nom de Bahaman. Nos Auteurs Botaniques ne sont pas d'accord sur le nom Latin de cette plante. Il y a apparence qu'elle ne croît pas en nôtre climat, & qu'elle est particuliere à la Perse.

BAHAMANGEH, Nom de la fête de Bahaman qui se celebroit au mois dit Bahaman, le second jour appellé aussi Bahaman.

BAHAMBAR, Ville de la province de Ghilan sur la mer Caspienne. Elle fut bâtie par Ardschir Babegan premier Roy de la dynastie des Sassanides en Perse, & a changé depuis son nom en celuy de Gurgian ou Giorgian.

BAHANA, Ville d'Egypte située dans la Thebaide inferieure proche de Frum. Les Egyptiens tant

Chrêtiens que Musulmans ont une tradition qui porte que Jesus-Christ a bâti cette ville, de même que le Patriarche Joseph celle de Fium; qu'il appella en ce lieu là ses Apôtres qui pêchoient sur le fleuve du Nil; qu'il y avoit regné en personne, & laissé les Apôtres pour ses successeurs dans cet état. Cette fable n'a point d'autre fondement que le voyage que fit Jesus-Christ en Egypte pendant son enfance. *Voyez le titre de* Mataria.

Les Juifs ont été long-tems maîtres de cette ville, comme successeurs prétendus des disciples de Jesus-Christ, elle est sur un lac qui se forme de la décharge des eaux du Nil: les gens du pays l'appellent Mer de Josef, & il est si couvert d'arbres fruitiers, que l'on ne l'apperçoit que de fort prés. *Voyez* Forouh medinat al Bahanah.

BAHAR. Abu Bahar. *Voyez* Ahanaf.

BAHAR Al Haxaik. *V.* Hakaik.

BAHAR Al Hefdh, Mer de memoire, Surnom d'Abú Othman Ben Amrú, Auteur du livre intitulé *Akhlak al molúk*, Des mœurs & des qualitez des Princes. Il mourut l'an de l'Hegire 255.

BAHAR Al Mohith, La mer Oceane. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran en plusieurs volumes, composé par Ebn Hatian ou Abu Hatian. Le grand Dictionnaire Arabique de Firouzabadi porte aussi ce nom: mais il est plus connu sous celui de Camús, mot qui signifie encore en Arabe, l'Ocean.

BAHARAIN, Les deux Mers. C'est le nom d'une province de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, on l'appelle ainsi, à cause qu'elle s'étend le long des côtes de deux mers, à sçavoir de celle d'Oman, ou Arabique, & de celle de Fars ou Golphe Persique. Il y a une isle assez proche du continent de cette province dans ce Golphe, où se fait la pêche des perles; la ville d'Ahassa est la capitale de ce pays, & celle de Cathif lui appartient aussi. C'est du nom de cette derniere ville que le Golphe Persique prend souvent le nom de mer d'Elcatif. Mondir Ben Vassami a regné dans ce pays là. *V. son titre.*

BAHARAM ou Beheram, C'est le nom de Mars chez les Persans, qui est devenu aussi celuy de plusieurs personnages, & entr'autres de plusieurs Roys de Perse des anciennes dynasties; les Grecs les appellent en leur langue Varanes, Varharanes, & Vararanes. Le premier de tous est Baharam, fils de Schabur ou de Sapor qui fut Roy de la troisiéme dynastie, qui porte le nom d'Aschkanides ou Arsacides.

Ce Prince fut aussi nommé Gudarz, & regna onze ans au rapport du Lebtarikh, & de Khondemir. Hamzah Ben Hussain Esfahani dit dans son histoire par un anachronisme prodigieux, que ce Prince fit mourir saint Jean Baptiste, aprés avoir pris & saccagé le temple de Jerusalem.

BAHARAM Second du nom Roy de Perse, est le quatriéme Roy de la dynastie des Sassanides. Il étoit fils de Hormuz, fils de Sapor, fils d'Ardschir Babegan premier fondateur de cette dynastie. C'étoit un Prince doüé de tres-bonnes qualitez, qui a regné trois ans & trois mois, & dont il n'y a rien de memorable que le supplice dont il punit Manés l'Heresiarque, & l'expulsion des Manichéens qu'il chassa entierement de ses Etats, & qu'il contraignit de fuir jusqu'aux Indes, & même jusqu'à la Chine. *Voyez le titre de* Mani. Il est le premier qui a porté

le surnom de Schahenschah, que Khondemir explique Nikuxtár, Bien-faisant : mais il semble que ce mot signifie plûtôt Roy des Roys.

Ebn Batrik fait ce Prince contemporain de l'Empereur Pupienus. Le Rabi al Akhiar rapporte que ce Prince avoit accoûtumé de dire que l'humanité, ou la generosité, ne se pouvoit pas définir, parce qu'elle comprend toutes les vertus, sur quoy le Docteur Schafei disoit à son fils : Si je sçavois qu'un verre d'eau froide étant bû pût faire tort à cette vertu, je boirois chaud toute ma vie. Ce Prince eut pour successeur un autre Baharam qui suit.

BAHARAM fils de Baharam, troisiéme du nom dans l'ordre des Roys de Perse, mais le cinquiéme de la dynastie des Sassanides, n'étoit que fils adoptif de son predecesseur. Il gouverna d'abord ses Etats avec beaucoup de violence & d'injustice, de sorte que ses sujets furent sur le point de le détrôner : mais les principaux d'entre les Mages lui ayant fait des remontrances, il changea de conduite, & acquit dans la suite la reputation d'un bon Prince qu'il conserva jusqu'à la fin de son regne qui fut de dix-sept ans. L'Auteur du Binaxiti dit que ce Prince qu'il appelle Babaram second du nom, à sçavoir dans la dynastie des Sassanides, porta le surnom de Khalef, l'Injuste, à cause des premieres années de son regne. Ebn Batrik dit que ce Prince fut contemporain des Empereurs Gordien & Galien qui lui firent la guerre, & qu'il fit mourir un fils de Galien fait prisonnier dans une bataille qu'il gagna contre les Romains.

BAHARAM Baharamian, Quatriéme du nom, porta le surnom de Baharamian, c'est-à-dire, des Baharams, à cause qu'il étoit fils, & petit-fils d'un Baharam : Il fut le sixiéme Roy de la dynastie des Sassanides, & regna treize ans aprés avoir gouverné la province de Segestan pendant la vie de son pere. Ce fut à cause de ce gouvernement qu'il fut encore surnommé Bighian schah, & Aschkanschah. Car Khondemir remarque que les Roys de Perse avoient accoûtumé de donner à leurs enfans des gouvernemens de provinces, & qu'ils en prenoient nom ou le titre de Schah qui signifie Roy.

BAHARAM cinquiéme du nom étoit fils de Schabûr ou Sapor, & petit-fils d'un autre Schabûr surnommé Dhoul Actâf. Il succeda à son pere, & fut surnommé Kerman schah. Il arriva sous son regne une grande revolte dans ses Etats ; il courut pour l'appaiser : mais s'étant trop engagé parmi les rebelles, il fut atteint d'un coup de fleche qui lui fit perdre la vie aprés un regne d'onze ans. Il laissa pour successeur Iezdegerd son fils. Ebn Batrik dit que ce Baharam commença à regner l'an dixiéme de l'Empire du grand Theodose.

BAHARAM, Gur ou Guri, Sixiéme du nom, étoit fils d'Iezdegerd surnommé Athim, c'est à dire, le Méchant. Le Roy Iezdegerd son pere n'ayant pas accoûtumé d'élever aucun de ses enfans auprés de lui, lorsque Baharam fut né, consulta ceux qui avoient fait les plus longs voyages, pour apprendre d'eux le plus beau & le meilleur pays qu'ils eussent vû, afin d'y envoyer son fils. Il sçut d'eux que le pays de Hirah situé dans la partie d'Arabie la plus proche de la Chaldée, étoit le lieu le plus propre qu'il pût choisir pour cet effet. Il manda donc aussi-tôt à Nooman fils d'Amrilcais qui portoit le nom de Roy, mais qui n'étoit effectivement que son Lieutenant à Hirah, de le venir trouver.

Nooman étant arrivé à la Cour, le Roy lui mit son fils entre les mains, & lui ordonna de le transporter à Hirah pour y être élevé parmi les Arabes à la façon du pays. Nooman remercia le Roy de l'honneur qu'il lui faisoit, de lui confier son fils, & le fit conduire à Hirah, où d'abord il choisit trois nourrices qui lui devoient donner tour à tour la mammelle. Il fit bâtir ensuite par le plus fameux Architecte des Arabes nommé Sennamar, deux superbes châteaux & maisons Royales dans le meilleur air du pays, pour élever ce jeune Prince ; & enfin il n'oublia rien, lorsqu'il fut sorti de l'enfance, de tout ce qui étoit necessaire pour l'instruire dans tous les exercices dignes de sa naissance. Ces deux châteaux que Nôman fit bâtir, portoient les noms de Khavarnak & de Sedir. *Voyez leurs titres particuliers aussi-bien que celuy de* Sennamar.

Nôman ayant quitté le culte des Idoles, & s'étant fait Chrêtien par le conseil d'un de ses Vizirs, remit sa couronne entre les mains de Hendu son fils, & se retira dans une solitude d'où il ne sortit jamais plus : Hendu continua de s'appliquer à l'éducation de Baharam jusqu'à la mort d'Iezdegerd. La mort de ce Prince étant arrivée, les Persans qui avoient beaucoup souffert par ses violences, jugerent de l'humeur du fils par celle de son pere : c'est pourquoy au lieu d'appeller Baharam à sa succession, ils jetterent les yeux sur un Seigneur nommé Kesra, & le reconnurent pour leur Roy.

Baharam ayant appris ces nouvelles en Arabie, ne put pas souffrir le tort que les Persans lui faisoient, il se servit du credit de Hendu, & des autres Princes ses voisins, pour assembler une grosse armée d'Arabes avec laquelle il vint attaquer cet usurpateur. Il y avoit encore dans la Perse plusieurs amis de sa Maison qui n'avoient souffert qu'avec peine l'élection de Kesra. Tous ces gens ayant appris sa marche, allerent au devant de lui, & charmez de la vûe d'un Prince qui leur paroissoit si robuste & si vaillant, s'entremirent avec empressement pour negotier un accommodement entre ces deux Princes.

Comme la paix qu'ils proposoient, ne se pouvoit conclure sans que l'un de ces deux Princes cedât sa place à l'autre, la difficulté paroissoit insurmontable, lorsque Baharam proposa un expedient dont l'on convint tant de la part des Persans que des Arabes, à sçavoir que l'on mettroit la couronne Royale entre deux lions affamez, & enfermez dans un lieu choisi exprés, & que celui des deux Princes qui la pourroit enlever de ce lieu là, seroit jugé le plus digne de la porter, & reconnu pour en être le legitime possesseur.

Le jour destiné pour ce fameux combat étant arrivé, les deux Princes concurrens se presenterent sur le champ. Alors Baharam dit à Kesra : Avancez courageusement, & enlevez la couronne. Kesra lui répondit : Je suis en possession du trône, c'est à vous qui en êtes le prétendant, de retirer la couronne du lieu où elle est. Baharam sans repliquer, ni hesiter, se jetta aussi-tôt avec la furie & l'impetuosité d'un tygre sur les lions, & ne se servant d'autres armes que de ses propres bras, il les tua tous deux, & arrachant, pour ainsi dire de leurs griffes, la couronne il la mit sur sa tête. Il comparut en cet état devant les Seigneurs de Perse accourus de toutes parts à un spectacle si extraordinaire. & Kesra son competiteur, fut le premier qui l'embrassa, & qui le jugea digne de la couronne qu'il venoit d'acquerir par sa valeur.

Baharam aprés avoir reçu les congratulations, & les hommages des Persans, renvoya Hendu & ses Arabes en leur pays, comblez d'honneurs, & char-

gez de presens : Les Persans celebrerent son couronnement par une fête publique, dont les réjoüissances furent si excessives, qu'ils prirent la coûtume depuis ce tems là de ne travailler, ni negotier dans les places publiques chaque jour, que jusqu'à l'heure qui tombe justement entre le lever du Soleil & le midy, passant le reste du tems jusqu'à la nuit à manger, à boire, & à se divertir. Ce Prince contribuoit beaucoup à les entretenir dans cette belle humeur : car s'étant trouvé un jour dans une de leurs compagnies, & s'étonnant de ce qu'ils n'avoient point de musique, ils lui dirent que l'on avoit cherché de tous côtez, & que pour cent dinars on n'avoit pu trouver un seul Musicien. Baharam surpris de cette rareté, & voulant procurer la joye de ses sujets, envoya jusqu'aux Indes, & en fit venir douze milles, de la race desquels plusieurs Historiens prétendent que les Genghené qui sont des Chanteuses & des Danseuses publiques fort connues en Perse, sont descendues.

Pendant que l'on se rejoüissoit si bien en Perse, les voisins crurent qu'ils ne pouvoient pas mieux prendre leur tems, pour entrer dans un pays si delicieux, où ils auroient part aux plaisirs dont on y joüissoit. Le Khacan, c'est-à-dire, le Roy du Turquestan ayant donc assemblé une armée effroyable de Turcs, vint passer le Gihon au gué de Termed. L'allarme fut alors fort grande dans la Perse: mais nonobstant le danger imminent, les Officiers de Baharam ne purent jamais lever assez de troupes pour mettre sur pied des forces considerables, tant ces peuples s'étoient amollis par les delices, & énervez par la débauche.

Baharam ne laissa pas cependant de marcher avec le peu de troupes qu'il put ramasser vers l'Adherbigian, & laissa Tussi ou Narsi son frere pour gouverner la Perse en son absence. Il partit de la ville de Madain sa capitale avec mille chevaux seulement, qu'il avoit choisi dans toutes ses troupes, en sorte que les Persans qui le virent partir si peu accompagné, crurent qu'il prenoit la fuite, & qu'il les avoit abandonné, & sur cette fausse supposition, on ne manqua pas d'écrire de tous côtez au Roy du Turquestan que Baharam desesperant de pouvoir conserver la Perse, se sauvoit dans les montagnes de Medie & d'Armenie.

Ces nouvelles firent hâter les Turcs, lesquels se croyant déja assurez de la conqueste de la Perse, n'observoient plus ni regle ny discipline dans leur marche. Baharam de son côté les persuada entierement de sa fuite, quand ils apprirent par leurs coureurs qu'il étoit sorti de l'Adherbigian, & avoit déja fait deux journées dans l'Armenie : mais comme il n'avoit fait ce manége, que pour mieux surprendre ses ennemis, il tourna bride aussi ôt vers Derbend, d'où poursuivant sa marche le long des bords de la mer Caspienne, il gagna le pays de Khouarezme, prit les Turcs par derriere, & les ayant trouvez une nuit sans gardes & sans guet, ensevelis dans le vin & dans le sommeil, il les investit si brusquement de plusieurs costez, avec sa petite troupe, qu'il en fit un tres-grand carnage avant même qu'ils fussent éveillez.

L'allarme impreveue dont les Turcs furent surpris, ne leur donna pas le tems de se rallier au tour de la tente de leur Prince, ils prirent tous la fuite, comme ils purent, ce qui donna lieu à Baharam d'aller droit à la tente du Khacan, laquelle ayant trouvée mal gardée, il y entra & luy coupa la tête de sa propre main : il poursuivit ensuite les fuyards jusque sur les bords du fleuve Gihon, & aprés avoir remporté une victoire si complette sur ses ennemis, il retourna triomphant dans ses Etats.

Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à combattre chez lui, & ne pouvant pas demeurer dans l'oisiveté, prit la resolution d'aller seul & inconnu chercher des avantures dans les pays étrangers. Il passa pour cet effet aux Indes où signalant sa valeur, il acquist bientôt la reputation du plus brave soldat de son siécle. Un des Roys du pays ayant ouy parler de sa bravoure voulut le voir, & apprit bientost par lui-même ce qu'il sçavoit faire. Car il arriva durant le sejour qu'il fit à cette Cour, qu'un Elephant monstrueux en grosseur & terrible par sa force, s'effaroucha, & quittant la compagnie de ceux que le Roi faisoit nourrir, couroit les forests & campagnes, & faisoit par tout un tres-grand ravage. Plusieurs braves du pays luy avoient donné la chasse, mais aucun d'eux n'avoit échappé à sa fureur ; car il les avoit tous renversez de sa trompe, & écrasez sous ses pieds.

Baharam ayant appris l'endroit où il pourroit trouver ce furieux animal, alla chasser de ce costé là. Le Roi ayant sçeu son dessein & curieux d'apprendre jusques où pouvoit aller la valeur de nostre Heros, le fit accompagner par un des siens, qui pût être temoin du combat qu'il alloit livrer. Lorsque Baharam fut en vûe de l'Elephant, l'homme qui l'accompagnoit, monta sur un arbre d'où il pouvoit voir sans peril tout ce qui se passeroit ; & l'Elephant ne l'eut pas plûtôt apperçu qu'il vint sur lui avec une telle furie, que tout autre chasseur en auroit été épouvanté. Baharam qui étoit monté avantageusement, le vit venir sans s'étonner, ni reculer d'un seul pas, & lui tira avec tant de force & tant d'adresse une fleche dans le milieu du front, qu'il la fit entrer jusqu'aux aîlerons. Aprés un coup si heureux, il mit sans perdre tems pied à terre, & prenant l'Elephant par sa trompe, il lui donna de si rudes secousses, qu'il le fit enfin tomber de tout son poids ; & non content de cet avantage, il mit aussi-tôt la main au sabre, & lui separa la tête du reste du corps.

Le Roy ayant appris par son Officier le succez de ce combat, fit venir Baharam en sa presence, & l'ayant comblé de caresses & de presens, le mit à la tête de son armée, & l'envoya contre un Roy de ses voisins qui s'étoit mis en campagne contre lui. Ce voisin ne se contentoit pas du tribut que l'on lui offroit pour obtenir la paix : mais ayant en tête Baharam qui conduisoit l'armée du Roy, il fut défait entierement, & le Roy crut que pour le prix d'une telle victoire, il ne pouvoit faire un plus beau present à nôtre Heros, que sa propre fille qu'il lui donna en mariage.

Cependant le grand merite de Baharam joint à cette alliance, attirant les yeux de toute la Cour sur sa personne, le Roy en prit bientôt jalousie : c'est ce qui fit que nôtre Heros autant genereux que brave voulant mettre l'esprit de ce Prince en repos, quitta sa Cour, & prenant sa femme & les grands biens qu'il avoit acquis, ou par la dot de la Princesse, ou par les liberalitez du Roy, prit la route de Perse, aprés un sejour de deux ans qu'il avoit fait aux Indes.

Baharam étant de retour en Perse, envoya Narsi ou Tussi son frere à la tête d'une puissante armée contre les Grecs qui couroient sur les frontieres de Perse : cette expedition lui ayant reüssi heureusement, il alla lui-même en personne vers l'Iemen ou Arabie Heureuse, d'où étant aussi retourné victorieux, il n'employa plus les dernieres années de son regne qu'à chasser : mais s'étant un jour trop engagé dans l'épaisseur d'un bois, il tomba dans une

foſſe, d'où on ne put jamais le retirer, quelque diligence que l'on y pût apporter. C'eſt ainſi que ce vaillant Prince finit ſes jours, aprés vingt-trois ans de regne.

La plus grande partie des Hiſtoriens diſent que le ſurnom de Gúr qu'il porta, & qui ſignifie en langue Perſienne Aſne ſauvage, lui fut donné, à cauſe qu'étant un jour à la chaſſe, il perça d'un ſeul coup de fleche un aſne ſauvage, & un lion qui étoient acharnez l'un ſur l'autre. Il y en a d'autres qui veulent que Baharam, qui avoit accoûtumé de chaſſer & de manger des aſnes ſauvages, fut tué par un de ces animaux, ou au moins qu'un de ces animaux qu'il pourſuivoit, fut cauſe de ſa mort. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan.*

Saadi fait mention de ce Prince dans le chapitre 2. du Guliſtan, & rapporte même quelques vers de ſon Epitaphe.

Ebn Batrik dit que ce Prince ne regna que dix-huit ans, & mourut la trentiéme année de l'Empire de Theodoſe le jeune, qui lui déclara la guerre à cauſe de la perſecution qu'il faiſoit aux Chrêtiens & qu'il eut pour ſucceſſeur Iezdegerd, que l'on ſurnomme, pour le diſtinguer des autres Roys du même nom, Iezdegerd fils de Baharam.

Il y a un Roman Perſien compoſé par le Poëte Katebi, intitulé *Baharám ve Gul Endám*, dans lequel les avantures guerrieres, & amoureuſes de ce Heros ſont décrites fort au long.

BAHARAM Giubin. Quelques-uns mettent ce perſonnage au nombre des Roys de Perſe entre Hormuz ou Hormizdas fils de Coſroes Nuſchirvan, & Khoſru Parviz fils de Hormuz: mais il ne fut proprement qu'un rebelle qui uſurpa la puiſſance royale pendant peu de tems. Il étoit des deſcendans d'une famille ſouveraine qui avoit autrefois poſſedé la ville de Rei: mais pour lui il n'étoit que Gouverneur de la province d'Adherbigian ſous le regne de Hormuz fils de Nuſchirvan. Ce Prince le choiſit pour combattre Schabek Schah Roy du Turqueſtan qui étoit entré en Perſe avec une armée de 300. milles hommes, & Baharam prenant ſeulement douze milles chevaux d'élite, qu'il prefera à une armée entiere dont Hormuz lui donnoit le commandement, le défit à plate couture.

Hormuz ayant mal recompenſé un ſi grand ſervice qu'il lui avoit rendu, l'obligea à prendre les armes contre lui, & enſuite contre ſon fils Parviz. *Voyez les titres de ces deux* Princes, où toutes les actions de ce grand Capitaine ſont décrites plus au long. Nous dirons ſeulement ici que Baharam fut ſurnommé Giubin, à cauſe qu'il paroiſſoit long & ſec comme une piece de bois, & qu'il portoit dans ſon viſage la phiſionomie d'un chat ſauvage. Il fut empoiſonné dans le Turqueſtan où il s'étoit refugié à la requiſition de Khoſru Parviz, qui crut ne pouvoir pas regner paiſiblement, pendant qu'un ennemi ſi redoutable ſeroit encore en vie.

BAHARAM Schah fils de Maſſúd, fut le treiziéme Sultan de la race ou dynaſtie des Gaznevides. Il avoit un frere aîné nommé Arſlan Schah qui ſucceda à Maſſud leur pere, & qui le contraignit de ſe retirer auprés du Sultan Sangiar le Seljucide ſon oncle maternel; il ſçut ſi bien gagner les bonnes graces de cet oncle, qu'il obtint de lui des forces ſuffiſantes pour faire la guerre à Arſlan Schah ſon frere. Cette entrepriſe lui reuſſit ſi heureuſement, qu'il le défit, le fit mourir, & lui ſucceda, s'emparant par force du trône de Gazna au prejudice des enfans d'Arſlan Schah ſes neveux.

Baharam Schah ſe voyant maître d'un ſi grand Etat, reſolut à l'imitation de ſes ancêtres, de pouſſer ſes conquêtes du côté des Indes. Il y remporta pluſieurs victoires, & toutes choſes lui ſuccederent heureuſement juſques à ce que Huſſain Gauri qui étoit ſon voiſin, lui déclara la guerre, & le vint aſſieger dans ſa ville capitale; pour lors la fortune lui tournant le dos, il ſe trouva obligé d'abandonner par ſa fuite, ſa ville & ſes Etats à Huſſain.

Il arriva peu aprés qu'Huſſain ayant tourné ſes armes d'un autre côté, & laiſſé le gouvernement de Gazna à ſon frere nommé Sauri ou Souri, Baharam Schah prit cette occaſion pour faire une tentative que l'abſence de Huſſain & la foibleſſe de Sauri favoriſoient. Son entrepriſe lui reuſſit; car il ſe rendit en peu de tems, non ſeulement maître de la ville de Gazna, mais encore de la perſonne du Gouverneur: mais il n'uſa pas bien de ſa victoire; car il traita fort indignement ſon priſonnier, l'expoſant par toute la ville monté ſur un bœuf, à la riſée du peuple, & lui faiſant enſuite perdre honteuſement la vie.

Auſſi-tôt que Huſſain eut appris l'affront, & l'outrage que Baharam Schah lui avoit fait dans la perſonne de ſon frere, il retourna ſur ſes pas, meditant une grande vangeance contre lui: mais il ne fut pas plûtôt arrivé devant la ville de Gazna, qu'il apprit la mort de ſon ennemi, qui arriva ſoudainement l'an de l'Hegire 547. de J. C. 1152. Ce Prince avoit regné 35. ans, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Khoſru Schah, dernier Sultan de la race des Gaznevides. Cette dynaſtie fit place à celle des Gaurides ou Gúrides qui furent tous ſucceſſeurs de Huſſain, dont le ſurnom étoit Gouri ou Gauri: car il ſe prononce en ces deux manieres.

Ce Sultan aimoit & favoriſoit fort les gens de lettres: car tous ceux qui ont vêcu de ſon tems, ont loüé ſa magnificence. Le livre intitulé *Kalilch-u Damneh*, ouvrage fort celebre, fut compoſé par ſon ordre, & lui fut dédié, Haſſan Gaſnevi Poëte Perſien de grande reputation a fait pluſieurs Poëmes à ſon honneur. *Khondemir.*

Le Lebtarikh ne donne au Prince que 32. ans de regne, & met ſa mort en l'an 544. de l'Hegire.

BAHARIAH ou Baharites, Nom de la premiere race ou dynaſtie des Mamlucs qui ont regné en Egypte. C'étoient de jeunes Turcs ou Turcomans que les Tartares avoient vendus à des Marchands d'Egypte. Malek Saleh Nagmeddin Roy d'Egypte de la race des Aiubites, ou de Saladin, les acheta de ces Marchands juſqu'au nombre de mil, & les fit élever dans l'exercice des armes à Raſidah, ville ſituée ſur le bord de la mer, où il fit bâtir une forteresſe, ce qui leur fit donner le nom de Bahariah, qui ſignifie en Arabe Maritimes ou Marins.

Le même Sultan les ayant tiré de cette école, les avança de degré en degré juſqu'aux premieres Charges de l'Etat, dont enfin ils s'emparerent. Leur dynaſtie commença ſous Ezzeddin Ibek l'an de l'Hegire 648. de J. C. 1250. & dura juſqu'en l'an 784. de l'Hegire, auquel les Circaſſiens les ayant chaſſez, prirent leur place. *Voyez le titre de* Mamlux.

BAHIRI, Surnom de Joſef, fils d'Abu Hakim, natif de la ville de Miafarekin en Syrie. Il eſt Auteur d'un livre où il répond aux queſtions, & difficultez que Ben Zerâh avoit propoſées contre la Religion Chrêtienne. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 792.

BAIANDURI, Les Turcomans de la famille du Mouton Blanc, portent auſſi le nom de Baianduriens. Hai Ben Iaxdhan a dedié ſon hiſtoire Perſienne au Sultan Jacob Baianduri, qui étoit fils de Haſſan le Long, autrement dit Uſun-Caſſan.

BAIAZID, ou Abu Iezid Ben Morad Gazi. C'eſt Bajazet fils d'Amurat quatriéme Sultan des Othmanides ou Empereurs Turcs. Il fut ſurnommé Ildirim ou Ilderum, c'eſt-à-dire, le Foudre, à cauſe de la rapidité de ſes conquêtes, & ſucceda à ſon pere l'an de l'Hegire 791. de J. C. 1388.

L'an 794. il défit le Roy de Hongrie Sigiſmond avec un grand nombre de Seigneurs François, à la tête deſquels étoit Jean Comte de Nevers fils du Duc de Bourgogne, auprés de Nigheboli, ou Nicopoli ville de Bulgarie ſituée ſur le Danube. Il vint aſſieger enſuite Conſtantinople, d'où il fut obligé de lever le ſiege, & de faire la paix avec l'Empereur Emanuel, à condition neanmoins que les Turcs auroient un quartier & un Juge de leur nation dans cette capitale.

L'an 796. il prit Arzengian & Malatie ou Melitene villes principales de l'Armenie, & revint peu aprés à Andrinople où il épouſa la Deſpine fille d'Eſtienne Deſpote de Servie. Ces nôces furent celebrées tant par les Chrétiens que par les Turcs, avec de grandes rejoüiſſances, & les Hiſtoriens Turcs remarquent que Bajazet commença pour lors à boire du vin que ni lui ni ſes ancêtres n'avoient point encore bu.

Ce Sultan aprés avoir donné ordre aux affaires de ſes Etats d'Europe, & reglé l'exercice de la juſtice en aſſignant au Cadhis ou Juges des appointemens, & leur défendant ſous de rigoureuſes peines d'exiger aucune choſe des parties, il porta ſes armes en Natolie, où il prit la ville de Cogni qui eſt l'ancien Iconium, ſans coup ferir; car les habitans admirans la diſcipline qu'il faiſoit garder à ſes ſoldats, qui ne prenoient rien à la campagne ſans payer, ſe rendirent volontairement à lui, & leur exemple attira pluſieurs autres villes voiſines à ſuivre le même parti. Il pouſſa enſuite ſes conquêtes plus loin, & chaſſa les Princes Turcomans de pluſieurs petits Etats qu'ils poſſedoient dans la Caramanie, qui eſt l'ancienne Cilicie, & dans la Cappadoce.

Cette invaſion de Bajazet fit que tous ces Princes dépoüillez joints à l'Empereur de Conſtantinople qu'il fatiguoit encore par un nouveau ſiege, appellerent Tamerlan à leur ſecours. Ce grand Conquerant qui depuis l'an 798. de l'Hegire juſqu'en l'an 800. s'étoit rendu maître de Bagdet, de Damas & d'Alep, c'eſt-à-dire, de l'Aſſyrie, de la Meſopotamie, & de la Syrie, ſe trouvoit en état de faire reparer les torts que ces Princes opprimez & dépoüillez avoient ſouffert de l'ambition & de la puiſſance de Bajazet. Il ne voulut pas neanmoins en venir d'abord aux armes avec ce Sultan; car il lui envoya des Ambaſſadeurs pour lui faire entendre raiſon: mais Bajazet qui étoit fort fier de ſon naturel, mépriſa les inſtances qui lui furent faites de ſa part, & uſa même de termes injurieux en lui écrivant; car il ne le qualifioit point autrement que Temir ou Timurlenx, c'eſt-à-dire, Temir le Boiteux.

Tamerlan irrité de ce traitement injurieux, ordonna auſſi-tôt à ſes troupes de marcher vers la Natolie: il arriva en peu de jours avec une puiſſante armée aux portes de la ville d'Amaſie, & de-là à Anguri ou Ancyre ville capitale de la Galatie, avant

la fin de l'an 800. de l'Hegire. Bajazet de ſon côté voyant tomber ſur lui un ſi grand orage, quitta le ſiege de Conſtantinople qu'il avoit commencé, aſſembla toutes ſes troupes d'Europe & d'Aſie, & prit à ſa ſolde un grand nombre de Tartares qu'il fit venir des parties Septentrionales de la mer Caſpienne, & du Pont Euxin, par la Ruſſie & par la Moldavie.

Bajazet ſe trouvant à la tête d'une armée ſi nombreuſe, ne fit point de difficulté d'aller au devant de Tamerlan, il prit avec lui ſes ſix enfans, & les deux Gouverneurs generaux de ſes Etats d'Europe & d'Aſie, que les Turcs appellent Beghiler beyler, auſquels il donna les deux aîles de ſon armée à commander, pendant qu'il couduiroit le corps de bataille, pour ſoûtenir au milieu de ſes Janiſſaires, le plus grand effort des ennemis. Ces deux armées ſe trouverent campées dans une vaſte campagne qui s'étend depuis Ancyre juſqu'au Mont appellé Stella, qui eſt le même lieu où Pompée défit autrefois Mithridate.

Le choc de ces deux armées fut terrible, le combat tres ſanglant, & la victoire ſembloit pancher du côté de Bajazet, lequel avoit le même avantage avec les armes blanches ſur les Tartares, que ceux ci l'avoient ſur les Turcs par leurs fleches; & il y avoit même beaucoup d'apparence qu'elle auroit été entierement de ſon côté ſans la deſertion des Tartares auxiliaires de Bajazet, qui ſe joignant à ceux de Tamerlan, furent cauſe que les Turcs lâcherent le pied, & laiſſerent leur Sultan priſonnier entre les mains du vainqueur.

Tamerlan reçut fort honnêtement Bajazet, il le conduiſit dans ſa propre tente, & le fit manger avec lui, il l'entretint même devant & aprés le repas de la conduite de la Providence dans le gouvernement des Empires, & lui dit pluſieurs choſes bien ſenſées ſur la viciſſitude & ſur la caducité des choſes humaines: mais ayant terminé la converſation par une demande qu'il lui fit ſur le traitement qu'il auroit reçu de lui en cas qu'il fût tombé dans la même diſgrace; ce Sultan qui étoit d'un naturel farouche, lui répondit qu'il l'auroit enfermé dans une cage de fer, & fait porter en cet état dans toutes les provinces de ſon Empire.

Le vainqueur ſurpris d'une réponſe ſi brutale de ſon priſonnier, prit en même tems la reſolution de lui faire le même traitement qu'il auroit reçu de lui, s'il étoit tombé entre ſes mains, & de le mener juſqu'à Samarcand: mais Bajazet n'alla pas ſi loin, car il mourut en chemin d'une eſquinancie l'an 804. de l'Hegire, de J. C. 1401. aprés quatorze ans de regne.

Quelques Hiſtoriens Turcs ont écrit que Bajazet ſe fit mourir lui même, lorſqu'il apprit que Tamerlan vouloit le mener avec lui juſqu'à Samarcand, quoi qu'il lui eut promis de le renvoyer du lieu où il étoit, dans ſes Etats. Ils écrivent auſſi que Tamerlan lui ayant accordé de ne point laiſſer de Tartares dans les provinces Othmaniques, il lui tint parole, & il ſe contenta ſeulement de rétablir les Princes Turcomans que ce Sultan avoit chaſſé injuſtement de leurs Etats.

De ſix enfans que Bajazet laiſſa, Moſthafa Tchelebi fut tué dans la bataille: Iſſa fit quelque tems la guerre à Muſſa ſon frere qui le fit enfin mourir. Soliman fut couronné à Andrinople l'an 805. de l'Hegire, & il y regna ſept ans juſqu'en l'an 813. qu'il fut défait par ſon frere Muſſa. Celui-ci fut à ſon tour vaincu, & étranglé par l'ordre de ſon frere Mohammed ou Mahomet premier du nom, qui fut

proclamé Empereur des Turcs l'an 816. aprés que son frere Mussa eut regné trois ans & demi seulement. C'est de ce Mahomet que les Sultans de Constantinople descendent.

BAIAZID Ben Mohammed. C'est Bajazet second du nom fils de Mahomet second, Sultan de la dynastie des Othmanides, ou Empereur des Turcs de Constantinople. Il nâquit l'an 850. de l'Hegire, & succeda à son pere l'an 885. de J. C. 1451. pendant qu'il faisoit le pelerinage de la Mecque, ce qui fit qu'il n'arriva à Constantinople que neuf mois aprés la mort de Mahomet son pere. Corcud son fils tint l'Empire pour lui pendant son absence; c'est pourquoy il avoit accoûtumé de dire qu'il ne le possedoit que par emprunt, & comme en dépôt pour le Sultan Corcud son fils, qui neanmoins ne lui succeda pas: car Selim son cadet prit sa place aprés la mort de Bajazet leur pere.

Ce Sultan avoit un frere nommé Gem qui lui disputa l'Empire pendant les années 886. & 887. de l'Hegire. Ce Prince étoit soûtenu des forces du Sultan d'Egypte, & du Prince de Caramanie: mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût défait deux fois, & il seroit même demeuré prisonnier du Sultan son frere, si Ahmed Ghedix qui commandoit les armées de Bajazet ne l'eût épargné, & ne lui eust laissé le moyen de se sauver en Egypte: aussi en coûta-t-il la vie à Ahmed; car Bajazet le fit mourir, quoy qu'il lui eût d'ailleurs de tres-grandes obligations.

Le Prince Gem qui prenoit aussi la qualité de Sultan, s'étant sauvé en Egypte, craignit avec raison que le Sultan des Mamlucs ne le livrât entre les mains de Bajazet pour éviter de rompre avec lui; c'est pourquoy il prit la resolution de passer à Rhodes auprés du grand Maître: mais celui-ci craignant aussi d'attirer sur lui les armes de Bajazet, l'envoya en Italie au Pape Alexandre VI. qui le reçut avec honneur, & le logea même dans le palais du Vatican. Bajazet n'eut pas plûtost sçu la nouvelle que son frere étoit à Rome, qu'il envoya de grosses sommes d'argent au Pape pour son entretien, à condition toutefois qu'il le tiendroit bien gardé, & il lui en donna en suite de beaucoup plus grosses pour le faire passer de cette vie en l'autre: mais nos Historiens racontent assez au long ce détail, sans qu'il soit besoin d'en dire davantage.

L'an 889. Bajazet se rendit maître du Carabogdan; c'est ainsi que les Turcs appellent la Moldavie, qui ne put pas être secourue à tems par Mathias Corvin Roy de Hongrie, & prit ensuite plusieurs places sur la mer Noire aux embouchures du Danube & du Boristhene. Aprés cette expedition le Sultan vint à Constantinople moins pour se rafraichir, que pour passer en Asie où il vouloit faire la guerre au Sultan d'Egypte qui possedoit alors la Syrie, & même quelques places dans la Natolie: mais cette guerre ne lui fut pas heureuse, car il fut défait deux fois consecutivement en l'an 890. par les Mamlucs. Cette guerre entre Bajazet & le Sultan d'Egypte se faisoit dans la Cilicie, où les villes de Tarse & d'Adana furent souvent prises & reprises de part & d'autre: mais enfin elle fut terminée par la paix qui fut conclue entre ces deux Princes l'an de l'Hegire 896. Tarse & Adana demeurerent à Bajazet, lequel feignant de porter la guerre l'année suivante dans la Hongrie, qu'il n'osa pas cependant attaquer, tourna tout d'un coup ses armes du côté de l'Albanie. Il n'y fit cependant que des courses & du ravage; & peu s'en fallut qu'il ne fût tué à son retour par un Derviche Turc de l'Ordre des Torlakis ou Calenders: mais Eskander Bassa prevint cet Assassin par un coup de sa masse d'armes dont il l'assomma.

Cet accident arriva l'an 898. de l'Hegire, & l'année suivante Jacoub Bacha de la Bossine assembla des troupes avec lesquelles il défit une grosse armée de Hongrois, prenant pour pretexte de cette infraction de paix, le secours qu'il pretendoit donner à Frenk Pani ou Frangipani qui s'étoit revolté contre le Roy Ladislas successeur de Mathias Corvin.

L'an 905. Bajazet aprés avoir passé quelques années dans le repos, fit un grand armement par mer & par terre, pour faire la guerre aux Venitiens, pendant qu'ils depoüilloient Louis Sforce, dit le More, du Duché de Milan, il prit sur eux la ville d'Ainebacte ou Lepante, & se rendit maître l'année suivante de celles de Coron & de Modon dans la Morée, de sorte que les Venitiens qui tenterent inutilement cette même année de prendre l'Isle & la forteresse de Metelin, furent obligez d'achepter fort cherement la paix de Bajazet l'an 907. de l'Hegire, de J. C. 1501.

Aprés cette expedition, Bajazet qui commençoit déja à ressentir les maux que ses grandes fatigues, & peut-être même ses débauches, lui avoient causé; la goutte ne lui permettant plus de monter à cheval, laissa jouir ses sujets & ses voisins d'une assez longue paix: mais vers l'an 915. elle fut fort troublée par un nommé Schah Culi, fils de Hassan Schetif de la secte d'Ali, & par consequent partisan d'Ismael Sofi Roy de Perse ennemi capital des Othomans.

Cet homme vivoit parmi les Turcs de la Natolie en grande reputation de saintete. Bajazet qui ignoroit sa secte & sa profession, y fut trompé comme les autres: car il avoit accoûtumé de lui envoyer tous les ans sept milles aspres d'aumônes. Il arriva que cet imposteur sortit tout d'un coup d'une grotte où il s'étoit enfermé pendant cinq ou six années, & se mit à la tête de tous ceux de sa secte qui vivoient cachez en plusieurs provinces de l'Empire Othoman. Ces gens qui s'étoient attroupez par ses ordres, composerent en fort peu de tems une armée capable de faire tête aux principaux Officiers de Bajazet. Ce Sultan impatient de voir finir cette affaire, & fâché de voir que ce rebelle demeuroit si long-tems impuni, commanda à Ali Bacha de passer en Natolie, & de lui amener mort ou vif cet imposteur, sous peine d'être écorché lui-même.

Ali fit tant de diligence, qu'il atteignit Schah Culi: mais n'ayant que fort peu de troupes, & voulant le combattre nonobstant une si grande inégalité de forces, il y perdit la vie. Il n'avoit pas laissé cependant de pousser vivement son ennemi, & l'avoit obligé de se battre toûjours en retraite, de telle sorte qu'aprés avoir long-tems occupé les forces de Bajazet dans la Natolie, & avoir battu en plusieurs rencontres ses Generaux, il fut enfin contraint d'abandonner les provinces Othomanes, & de se retirer avec son butin en Perse. Schah Kuli n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il alla trouver Schah Ismaël, auquel il ne manqua pas de faire valoir les services qu'il avoit rendu à lui & à sa secte. *Voyez ce qui lui arriva ensuite dans son propre titre.*

L'an 917. de l'Hegire, Selim fils puîné de Bajazet qui avoit le gouvernement de Tarabozan ou Trebizonde, & y faisoit son sejour par l'ordre du Sultan son pere, partit sans congé de cette ville, & se rendit à Cafa capitale de la Chersonnese Taurique, où il épousa la fille du Kban des petits Tartares.

Tartares. Aprés s'être fortifié par cette alliance, & ayant gagné par des presens l'amitié des Janissaires, particulierement de ceux qui étoient en Moldavie, il resolut de se mettre à leur tête, & de marcher droit à Constantinople. Le pretexte de son voyage fut, qu'il vouloit rendre ses respects à son pere, & que les loix de la Religion & de l'Etat l'obligeoient à lui rendre ce devoir tous les trois ou quatre ans.

Comme son dessein cependant étoit d'envahir une couronne, qu'il craignoit que son pere ne laissât à Ahmed son aîné : le Sultan qui s'en apperçut, & considera que le mouvement de son fils ressembloit plûtôt à une marche de guerre, qu'à un voyage de civilité, resolut de lui envoyer plusieurs Bachas pour le dissuader de passer outre, & pour lui dire qu'il le dispensoit des loix qui pourroient l'obliger à lui venir baiser la main, ce qu'il alleguoit prétendre uniquement : mais ce jeune Prince ne déferant aucunement ni aux ordres de son pere, ni aux avis des Bachas, continua toûjours sa route vers Andrinople.

Cette marche allarma si fort Bajazet, que tout accablé qu'il étoit de plusieurs infirmitez, il se fit porter en chaise à la tête de son armée, & alla au devant de son fils. L'ayant rencontré auprés de Zorle, il lui livra combat, & le vainquit aisément ; de sorte que ce Prince ayant abandonné ses troupes & son bagage, fut contraint de s'embarquer sur la Mer Noire, & de regagner au plus vîte la ville de Casa.

Ahmed fils aîné de Bajazet qui faisoit sa residence dans la ville d'Amasie, dont il avoit le gouvernement, ayant appris les mouvemens de son frere Selim, s'approcha aussi de Constantinople, & vint camper à Iscodar ou Scutari, & d'un autre côté Corcud, qui étoit l'aîné des enfans de Bajazet, & qui avoit aussi son Gouvernement en Natolie, ne voulût pas demeurer les bras croisez pendant que ses cadets disputoient à qui emporteroit la couronne : mais Ahmed qui avoit plus de troupes, & plus d'argent que lui, le contraignit bien-tôt de passer en Europe, & de se refugier à Galipoli, d'où il se rendit peu aprés avec la permission de son pere, à Constantinople.

L'an 918. Selim partit une seconde fois de Casa, & vint sans trouver aucun obstacle jusqu'en Romelie. Les Janissaires qui étoient gagnez en sa faveur, lui firent sçavoir aussi-tôt que s'il venoit à Constantinople, ils le proclameroient Empereur, & obligeroient Bajazet son pere de lui ceder sa place. Ils ne manquerent pas d'accomplir leur promesse : car aussi tôt que Selim fut proche de la ville, ils envoyerent des députez à Bajazet, pour lui representer que ses infirmitez le mettant hors d'état de marcher à leur tête pour faire la guerre aux Infideles, il étoit raisonnable qu'il mît son fils Selim à sa place ; que c'étoit un Prince plein de courage, qui satisferoit parfaitement aux obligations que la loi leur impose, d'étendre de toutes leurs forces le Musulmanisme. Ils ajoûterent même à ces remontrances, des menaces, jusqu'à lui dire qu'ils n'attenteroient pas veritablement sur sa vie ; mais qu'ils le tireroient avec les crochets de leurs javelots par ses habits de dessus son trône, s'il ne s'abdiquoit lui-même en faveur de Selim.

Pendant que ceci se passoit dans le Serrail, Selim arriva, & vint camper hors de Constantinople dans une prairie nommée Ieni Bakgia, c'est-à-dire, le Jardin neuf, où Corcud son frere l'alla trouver. Ces deux Princes se saluerent fort affectueusement en apparence, & se donnerent la main l'un à l'autre, sans descendre neanmoins de cheval, & sans lier conversation ; & aprés cette ceremonie Corcud retourna à Constantinople, & Selim demeura dans son camp.

Bajazet aprés avoir oui la harangue & la resolution des Janissaires, delibera quelque tems sur le parti qu'il devoit prendre : mais enfin la nuit lui ayant donné conseil, il envoya dés le matin les coffres de l'Empire à Selim, & commanda à tous les Vizirs & Bachas de l'aller saluër comme leur Empereur. Il demanda seulement à son fils un delai de vingt jours avant que de lui abandonner son serrail, lui promettant qu'aprés ce terme, il en partiroit pour se retirer à Dimotux qui est l'ancienne Didymotichon ville située sur l'Hebre entre Constantinople & Andrinople, où il étoit né, & il ajoûta que dans cette retraite il ne se mêleroit plus d'aucune affaire.

Selim aprés avoir appris la resolution de son pere, le vint trouver pour lui baiser la main : Bajazet voulut en même tems le faire monter sur son trône : mais il s'en excusa, lui faisant qu'il n'étoit venu que pour lui rendre ses respects, aprés quoy il ne songeoit qu'à se retirer, pour lui obéïr en tous lieux & en toutes choses : mais Bajazet lui repliqua : Non, mon fils, je ne veux point que vous vous retiriez : car je vous remets mon Empire entre les mains de fort bon cœur ; je vous recommande seulement que vous épargniez le sang des innocens.

Selim ayant promis à Bajazet d'accomplir ses volontez, se retira en son camp du Jardin neuf, où ayant fait assembler toute la milice, il se fit prêter le serment de fidelité, & donna les premieres marques de sa souveraineté, en faisant pendre en sa presence un Janissaire qui portoit un bonnet doré, & couper la tête à un autre soldat qui l'avoit merité. Corcud n'eut pas si-tôt appris la proclamation de Selim son frere, qu'il s'embarqua sur une galere, & retourna à Manissa ou Magnesie siege de son gouvernement en Natolie.

Quelque tems aprés, Bajazet sortit de Constantinople dans un char, & Selim l'accompagna à cheval jusqu'à la porte d'Andrinople, recevant le long du chemin plusieurs avis de son pere. On dit que dans cet entretien Selim pria fort Bajazet son pere de demeurer à Constantinople dedans son serrail : mais que Bajazet lui répondit que deux épées ne pouvoient pas tenir dans un même fourreau, & s'étant separez, Bajazet poursuivit son chemin, & mourut avant que d'arriver au lieu de sa retraite.

Plusieurs ont accusé Selim de l'avoir fait empoisonner par son Medecin, qu'il fit ensuite mourir aussi pour mieux cacher son crime. D'autres disent qu'il fut empoisonné dans l'eau dont il faisoit son ablution suivant les loix du Mahometisme. Il avoit regné 32. ans, & son abdication forcée se fit l'an 918. de l'Hegire, de J. C. 1512. de sorte qu'étant né l'an 850. il mourut dans la 69. année de son âge. Il étoit si superstitieusement attaché à sa Religion, qu'il fit garder la poussiere que l'on avoit ramassée de ses habits & de ses chaussûres durant le cours de ses expeditions militaires contre les ennemis de sa Religion ; afin que l'on la pût pétrir, & en former une brique pour mettre dans son cercueil, fondé sur la créance qu'il avoit qu'elle lui pourroit servir de merite auprés de Dieu, & de motif à la Justice divine pour lui pardonner ses pechez.

Il fut tres-magnifique dans la structure des Mosquées, des Colleges, & des Hôpitaux, tres-liberal envers les gens de lettres, ayant lui-même cultivé les

sciences, & particulierement celles qui regardent le Musulmanisme. Il nous reste meme des vers Turcs de sa façon que l'on peut voir dans le titre de Corcud son fils.

Le fondement de la superstition de Bajazet touchant la brique qui fut mise dans son cercueil, est une tradition prétendue de Mahomet, qui porte que tous ceux qui se seront chargez de poussiere *fi sebil allah*, dans la voye de Dieu, seront exemts du feu d'enfer. Cette façon de parler, la voye de Dieu, signifie parmi les Musulmans, la guerre que l'on fait aux Infideles. *Tarikh Al Othman. Gianabi.*

BAIAZID, Fils du Sultan Scheikh Avis ou Veis, & frere de Hussain, & d'Ahmed. Ahmed ayant fait mourir Hussain son frere, & s'étant emparé de ses Etats, Baiazid qui étoit leur cadet, prit l'épouvante, & s'enfuit de la ville de Tauris auprés d'Adel Aga General du feu Sultan Hussain qui faisoit la guerre dans la province de Rei. Ce General le reconnut, & le fit proclamer Sultan en haine du fratricide qu'Ahmed avoit commis. Ils allerent aussitôt assieger ce Prince dans Tauris, & l'obligerent à prendre la fuite pour se sauver à Marvend. Adel Aga le poursuivit chaudement, & il ne lui auroit pas échapé, si ses troupes ne se fussent mutinées ensorte qu'il fut contraint d'abandonner Tauris, & conduire le Sultan Bajazet en la ville de Sultanie: mais enfin aprés plusieurs combats qui se donnerent entre les deux freres, Bajazet fut défait, & on ne parla plus de lui. *Voyez le titre* d'Ahmed Ben Avis. *Khondemir.*

BAICARA ou Baicra, Fils d'Omar Scheikh second fils de Tamerlan qui mourut gouverneur de la Perse du vivant de son pere. Baicra son fils succeda à son gouvernement, & eut un fils nommé Mansur, qui fut pere du Sultan Hussain surnommé Abulgazi & Behadir qui mourut maître de tout le Khorasan l'an 911. de l'Hegire. *Voyez dans le titre de* Giami ce que ce Poëte fit & dit sur le Sultan Baicra.

BAIDH. Ebn Baidh. Marabûth ou Religieux Musulman, Afriquain de nation, fort renommé dans le Mahometisme.

BAIDU Khan ou Baidu Ogul, fils de Targai, fils de Holagû, succeda l'an 694. de l'Hegire, de J. C. 1294. à Gangiatu ou Kaikhtu dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la race de Genghizkhan. Les partisans de ce Prince ayant fait mourir son predecesseur, le saluerent Empereur dans la ville de Hamadan, & le firent ensuite proclamer dans toutes les villes & provinces que les Mogols tenoient en Asie.

Aussi-tôt que Baidu eut la couronne sur sa teste, il voulut témoigner sa reconnoissance à Dogagiar qui avoit été le principal instrument de son élevation, en lui donnant le commandement general de toutes ses troupes, & mit à la tête du Divan, ou de son Conseil, Gemaleddin son ami: cependant Gazan fils de l'Empereur Argûn Khan, qui possedoit le Gouvernement de Khorassan depuis la mort de son pere, ayant appris que Gangiatu avoit été tué, & que Baidu lui avoit succedé, songea à vanger sa mort, & prit pour cet effet les avis de l'Emir Neurûz Gazi avec lequel il étoit depuis peu en bonne intelligence.

Cet Emir étoit fils d'Argun Aga qui avoit possedé le Khorassan en titre de gouvernement sous les enfans de Genghizkhan pendant l'espace de trente-neuf ans. Aprés la mort de son pere il s'étoit attaché auprés de l'Empereur Argûn Khan, où il demeura jusqu'à ce que ce Prince eût fait mourir Bega son ami & son parent: car pour lors craignant d'avoir le même sort, il prit la fuite vers les parties les plus Orientales de la Perse. Ce fut là que faisant profession ouverte du Mahometisme, il fit la guerre, & remporta de grands avantages contre les ennemis de cette Religion. Ce fut à cette occasion qu'il eut de grands démêlez avec Gazan qui gouvernoit pour lors la province du Khorassan: mais enfin la paix s'étant faite entr'eux, l'Emir vint baiser les pieds du Prince Gazan, & devint dans la suite son meilleur ami.

Gazan consultant avec lui de quelle maniere il pourroit retirer les provinces d'Adherbigian & d'Erak des mains de Baidu pour les unir au Khorassan qu'il possedoit déja, Neuruz lui dit hardiment que s'il vouloit embrasser le Mahometisme, il se faisoit fort de le mettre en possession de l'Empire, & d'en chasser Baidu son concurrent. Gazan ne feignit point de s'abandonner à la conduite de Neuruz, il lui promit de suivre ses conseils en toutes choses, & fit peu de tems aprés sa profession publique du Musulmanisme dans la ville de Firuz Kueh; où un grand nombre de personnes embrasserent la même Religion, & entrerent dans son parti.

Aprés cette action il se mit en marche avec une grosse armée, & prit la route de la ville de Rei, d'où s'étant approché, il envoya un Ambassadeur à Baidu pour lui demander les assassins du Sultan Gangiatu, & aussi-tôt que son Ambassadeur fut de retour sans avoir rien obtenu de Gazan, il commença par le conseil de Neuruz d'agir hostilement contre lui. Les coureurs de son armée ayant rencontré la garde avancée de l'armée de Baidu, & l'ayant chargée, la firent plier, & en enleverent la plus grande partie; le reste gagna le camp, & y porta la nouvelle de la rupture entre les deux Sultans.

Mais Gazan usant d'artifice aprés avoir remporté ce premier avantage, dépecha un second Ambassadeur à Baidu pour excuser ce qui s'étoit passé, disoit-il, sans son consentement; & celui-ci ayant reçu ses excuses, l'on convint que ces deux Princes s'aboucheroient ensemble avec un certain nombre de gens choisis de part & d'autre. Le rendez-vous étant pris, la conference se tint, dans laquelle, aprés plusieurs civilitez & complimens reciproques, Gazan demanda à Baidu les gouvernemens des deux provinces de Fars & d'Erâk pour les tenir de lui à foy & hommage.

Le Sultan Baidu qui ne souhaitoit que la paix, les lui accorda, & dés le lendemain on devoit faire un fort grand banquet pour marquer la joye que les deux partis avoient de voir la bonne intelligence rétablie entre ces deux Princes. Ils devoient aussi se visiter l'un l'autre dans leurs tentes: mais Gazan ayant eu avis que lorsqu'il seroit entré dans celle de Baidu on le devoit assassiner, il rompit la conference, & retourna aussi-tôt avec son armée dans la province de Khorasan.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il envoya une troisiéme ambassade à Baidu pour lui faire sçavoir que le retour si promt qu'il avoit fait en son gouvernement, sans avoir pris congé de lui, avoit été causé par la rebellion de quelques-uns de ses Officiers, qui l'avoient obligé de partir en diligence, qu'il le prioit cependant, d'envoyer ses ordres dans les provinces de Fars & d'Erâk, afin

qu'il pût jouir de la grace & conceſſion qu'il lui avoit faite. Baidu diſſimula le chagrin que le depart inopiné de Gazan lui avoit donné, & commanda à Gemaleddin ſon Vizir d'expedier les ordres pour mettre les Officiers de Gazan en poſſeſſion de ces provinces : mais Gemaleddin donna des ordres ſecrets tout contraires à l'execution des choſes que Gazan prétendoit, de ſorte que ſes Officiers qu'il avoit envoyez dans ces provinces, furent obligez de retourner ſur leurs pas ſans avoir rien gagné.

L'Emir Neuruz qui juſqu'alors avoit conduit les affaires de Gazan, ſe fit députer par ce Prince pour les aller ſolliciter à la Cour du Sultan. Ce fut là le pretexte apparent de ſa députation : mais en effet cet Emir n'étoit venu que pour former un parti contre Baidu en faveur de ſon maître ; & il conduiſit ſi bien cette intrigue, qu'ayant gagné Dogagiar premier Miniſtre de Baidu, ils s'accorderent enſemble de dépoſſeder ce Prince, & de mettre Gazan en ſa place.

Baidu cependant qui avoit quelque ſoupçon de Neuruz, le faiſoit obſerver, & ne permettoit pas qu'il ſortît de ſon Palais : mais Neuruz lui aſſura avec tant de ſermens que s'il lui permettoit de retourner en Khoraſan, il lui livreroit Gazan lié entre les mains, qu'il obtint enfin ſon congé. On dit qu'auſſi-tôt que Neuruz fut arrivé en Khorazan, pour ſatisfaire au ſerment qu'il avoit fait à Baidu, il lui envoya un chaudron lié dans un ſac, ajoûtant ainſi la raillerie à la fourbe : car Gazan ou Cazan ce mot ſe prononçant indifferemment dans ces deux manieres ſignifie en langue Mogolienne, & Turqueſque, un chaudron.

Le Sultan connut bien par ce trait la faute qu'il avoit faite, de laiſſer échapper l'Emir Neuruz de ſes mains ; mais elle étoit irreparable. En effet cet homme aprés avoir corrompu les principaux Officiers de ſa Cour, étoit allé diſpoſer Gazan à executer l'entrepriſe qu'il meditoit depuis long-tems. Schamſeddin vint tout à propos en Khoraſſan pour en hâter l'execution ; car il déclara à Gazan qui étoit pour lors dans la ville de Sebzuar, la diviſion qui partageoit les plus grands Seigneurs de la Cour de Baidu, & le mécontentement general des peuples à l'égard de ſa perſonne.

Gazan connoiſſant par le recit de cet homme, que les choſes étoient arrivées au point qu'il ſouhaitoit, ne perdit point de tems, & fit partir auſſitôt Neuruz pour commander l'avant-garde de ſon armée. Ce Capitaine marcha promptement, & fit le dégât par tout où il paſſoit ; ſa diligence fut ſi grande qu'il arriva en une nuit à un camp qui n'étoit éloigné de celui du Sultan que de deux journées ſeulement.

Auſſi-tôt que Dogagiar & ceux de ſa cabale qui avoient les premieres charges de l'armée de Baidu eurent appris l'arrivée de Neuruz, ils quitterent par un inſigne trahiſon leur camp, & l'allerent joindre avec leurs troupes. Ainſi ce Prince infortuné ſe voyant abandonné des ſiens, ne put prendre d'autre parti que celui de la fuite. Il croyoit pouvoir trouver ſa ſûreté dans la ville de Nakhgivan : mais Neuruz le pourſuivit ſi chaudement, qu'il l'enleva ſur ſa route, & lui fit perdre la vie aprés un regne de huit mois ſeulement. *Khondemir.*

BAIHEKI, Surnom de Maſſûd Ben Ali, Auteur d'Aalák al molazemîn u akhlák al Akhuin : c'eſt proprement un traité de l'amitié. Il mourut l'an 544. de l'Hegire.

Il y a un autre Auteur nommé Abubeere Schemſeddin Ahmed Ben Huſſain, qui porte auſſi le ſurnom de Baiheki. Il nous a laiſſé un traité qui porte le titre d'Arbain, & un autre intitulé *Talkhis Ahkam Alcoran*, qui eſt une Expoſition des ordonnances juridiques de l'Alcoran.

Il y a des Auteurs qui donnent à Baiheki le nom de Giafar, le ſurnom de Giaferek, & la qualité de Mocri qui ſignifie Lecteur. Il a compoſé auſſi un Dictionnaire des Infinitifs Arabes, intitulé *Tag al Meſadir*, La Couronne des fontaines, expliqué en langue Perſienne ; les Arabes appellent les infinitifs Fontaines, parce qu'ils ſont comme les ſources d'où dérivent les autres tems de leurs verbes.

BAILOS. Les Turcs & les Grecs modernes ont donné ce nom au chef de la nation Venitienne qui demeure à Conſtantinople : c'eſt proprement ce que nous appellons Bailly. Ce chef étoit autrefois Juge, & n'eſt plus maintenant qu'un ſimple Ambaſſadeur que nous appellons ordinairement le Baile de Veniſe.

BAIS, Ville du Pays, que les Arabes appellent Zenge, & que l'on nomme vulgairement le Zanguebar, ou pays des Cafres. Elle eſt ſituée ſur la mer entre les villes de Sofala & de Monbaſa, & paſſe pour une des plus peuplées, & des plus marchandes de toute cette côte. *Meſſahat al arab.*

BAISSAN, Nom d'une petite ville ſituée dans l'Afrique à ſeize milles ou environ de Tripoli, de Barbarie. Elle eſt arroſée de pluſieurs ruiſſeaux & fontaines qui rendent ſon terroir le jardin de cette côte. *Meſſahat.*

BAISANCOR, Fils de Caidu Kaan, ſucceda à ſon pere dans l'Empire des Mogols, avant que ces peuples ſe fuſſent répandus dans les provinces de l'Iran, c'eſt-à-dire, de deça le fleuve Gihon. Ce Prince eut deux freres nommez Giucalengom & Giurmagin. Le premier de ces deux freres devint le Chef de la tribu, nommée Tahiut, & le ſecond de celle qui porte le nom de Sahiut ; ces deux tribus ſont eſtimées les principales & les plus nobles de toute la nation. Baiſancor laiſſa un fils nommé Tumnaxhan qui lui ſucceda, & duquel les Mogols tirent la genealogie de Genghizkhan en droite ligne. *Khondemir.*

BAISANCOR, Fils de Schahrokh, ſurnommé Giathalduuia valdin Mirza, fut envoyé par le Sultan ſon pere l'an de l'Hegire 835. de J. C. 1431. avec pluſieurs Officiers dans le pays de Giorgian, & hyverna dans la ville d'Aſterabad qui en eſt la capitale. Ce fut là qu'il reçut la nouvelle qu'Eskander fils de Cara Joſef le Turcoman, aprés avoir fait mourir ſon frere Abuſaid, avoit envahi la province d'Adherbigian. Cet accident l'obligea d'aller en Khoraſan trouver ſon pere, pour recevoir ſes ordres.

L'an 836. un des enfans de l'Emir Eskander le Turcoman nommé Iar Ali, ayant quitté ſon pere, alla trouver l'Emir Khalilallah Schirvani, nommé auſſi Schirvan Schah, qui l'envoya auſſi-tôt priſonnier à Schahrokh. Ce Sultan aprés l'avoir traité fort humainement pendant quelque tems, le remit dans les fers, & le fit conduire à Samarcand.

En cette même année le Sultan Ibrahim fils de Schahrokh, & frere aîné de Baiſancor, eut un fils qui fut nommé Abdallah ; & l'année ſuivante qui fut la 837. de l'Hegire, Baiſancor tomba malade

pour avoir trop bu de vin, & mourut peu de tems aprés fort regretté de son pere, & de tous ses amis. Scharokh courut aussi-tôt à Sifid-bag où il étoit mort, pour lui faire rendre tous les honneurs de la sepulture.

Il fut enterré dans le College de Geuher Schád, où il avoit été porté sur les épaules des plus grands Seigneurs de la Cour. Tous les sujets de Schahrokh tant grands que petits, porterent le grand deüil en bleu pendant quarante jours, au bout desquels le Sultan commanda qu'on le quittât. Il mourut âgé de trente-sept ans seulement, & laissa trois enfans, sçavoir Rokneddin Alaeddulat, le Sultan Mohammed, & Abulcassem Babur, qui tous trois ont fait grand bruit dans le monde. Schahrokh donna ses charges & ses emplois à Alaeddoulat son fils aîné, & des pensions seulement aux deux autres.

Baisancor eut la reputation d'un Prince juste & équitable, qui favorisa toûjours les honnêtes gens, & sur tout les hommes de lettres; c'est pourquoy il y a eu plusieurs Poëtes Persiens qui l'ont loüé, & un d'entre eux lui fit une Epitaphe dont le sens est. *Je suis le Sultan Baisancor qui ay passé pour un second Sangiar, faites sçavoir à la posterité de mes nouvelles: je suis parti de bonne heure, & le tems de ma mort est marqué par le vers qui suit.*

Que la vie de mon pere soit aussi longue que la mienne a été courte.

Ce dernier vers Persien pris tout entier exprime par ses lettres le nombre de 837. qui est justement l'année de l'Hegire dans laquelle Baisancor mourut. *Khondemir.*

BAISANCOR Mirza Fils d'Iacoub Beg & petit fils de Hassan Beg, ou Usun cassan. Quelques-uns le font neuviéme Prince de la dynastie des Turcomans du Mouton Blanc; si l'on commence cette dynastie par Thur Ali, ou le quatriéme, & même le cinquiéme, si on la commence par Hassan Beg. Ce Prince n'étoit âgé que de dix ans, lorsqu'il fut proclamé Sultan: mais il se trouva deux autres factions parmi les Turcomans qui éleverent sur le trône Massih Beg frere de Jacoub d'un côté, & Ali Beg fils de Khalil de l'autre: mais pas un des trois ne regna paisiblement; car Rostam Beg fils de Mahmúd, & petit fils aussi de Hassan Beg, les chassa tous, & s'empara de leurs Etats. Baisancor qui étoit sous la tutele de Sofi Khalil Mosuli, ne regna qu'un an, & huit mois, & fut défait & tué par Rostam auprés de la ville de Berdaa l'an de l'Hegire 897. de J. C. 1491. *Khondemir.*

BAISANCOR Mirza, Fils de Mahmud, fils d'Ahmed, fils d'Abusaid, est un des derniers Princes de la race de Tamerlan, de la branche de Miranschah; qui ont regné dans la Transoxane. Son pere Mahmúd mourut l'an 900. de l'Heg. de J. C. 1494. à Samarcand, & laissa quatre enfans, à sçavoir Massúd, Baisancor duquel nous parlons, Ali, & Veis, ou Avis. Baisancor qui avoit le gouvernement de Samarcand, étant attaqué par son frere Massúd, & n'ayant pas assez de forces pour lui resister, se tint caché & deguisé quelque tems dans cette ville qu'il lui avoit abandonnée, & prit une occasion favorable d'en sortir, pour se retirer auprés de Khosru Schah à la ville de Conduz. Il fut bientôt attaqué dans cette place par son frere Massúd: mais Khosru Schah usa de tant d'adresse, qu'il délivra Baisancor de ses mains: cependant Khosru schah qui étoit un grand fourbe, n'employoit ses machines que pour les ruiner tous deux. En effet aprés qu'il se fut défait de Massúd qu'il obligea de s'enfuir en Khorassan, auprés du Sultan Hussain, il attenta sur la vie de Baisancor, & devint par sa mort maître des pays de Conduz, de Botlan, de Hessar, & de Badakhschian l'an de l'Hegire 905. de J. C. 1499. *Khondemir.*

BAL ou BAAL, Nom d'un Idole qui étoit adoré dans la ville de Baalbek ou Heliopolis en Syrie, duquel on prétend que cette ville a tiré son nom. C'est cet Idole, disent les Arabes Musulmans, que le Prophete Elie renversa, lorsqu'il fut envoyé de Dieu pour prêcher son Unité aux habitans de ce pays là. Il n'y a point lieu de douter que ce Baal ne soit le même Idole dont il est parlé dans les livres des Roys. *Voyez* Baalbek.

BALABAN, & BALABANI. *V.* Balbalani. Les Turcs appellent ainsi les Limiers de chasse, comme qui diroit Chiens Albanois, à cause qu'ils les tirent particulierement de ce pays-là.

BALAK & BALAKSUN en la langue des Mogols, signifie Ville: C'est de ce mot que se forme celui de Khanbalak ou Khanbalek, c'est-à dire, Ville Royale ou Imperiale, que Marc Paul appelle Cambalu ville capitale du Cathai: c'est apparemment la même que Pequin ville capitale de la Chine Orientale & Septentrionale, de même que Namkin, ou Nanquin l'est de la Meridionale.

BALAKHSCHIAN, Est le même pays que celui de Badakhschian. *Voyez plus haut.*

BALAL Al Khúas, Nom d'un celebre Musulman dont Jafei a écrit la vie dans la section 183. de son histoire.

BALAAM, Fils de Baor ou Beor. Les Mahometans disent qu'il étoit Chananéen de nation, & de la race des Anakim, ou Giababera, c'est-à-dire, des Geans de la Palestine, & qu'il avoit lu les livres d'Abraham dans lesquels il avoit appris le nom ineffable de Dieu: Que par la vertu de ce nom il sçavoit predire les choses à venir, & obtenoit de Dieu tout ce qu'il lui demandoit. Cette grande prerogative dont il joüissoit, lui avoit acquis beaucoup de reputation dans tout le pays d'alentour, & fit que les Geans qui l'habitoient eurent recours à lui, lorsque Moyse passa avec le camp des Israëlites sur leurs terres.

Ils l'allerent trouver avec de grands presens pour conjurer l'orage qui les menaçoit, & pour détourner de dessus leurs têtes la colere de Dieu qu'ils redoutoient. Il falloit pour cet effet que Balaam maudît les Israëlites dont le grand nombre les épouvantoit: mais Balaam inspiré de Dieu refusa d'abord de le faire, & il n'y consentit enfin qu'à la sollicitation de sa femme, que les Palestins avoient corrompu par leurs presens.

Balaam s'étant donc mis en devoir de prononcer sa malediction sur les Israëlites, Dieu qui étoit beaucoup offensé par une telle prévarication, lui ôta de la memoire son nom ineffable, retira ses graces, & l'abandonna à son propre sens, qui le fit precipiter dans l'infidelité qu'il s'étoit lui-même procurée: car outre l'inspiration secrete qu'il avoit reçuë de Dieu, il avoit été averti en songe de ne rien

entreprendre contre le peuple de Dieu, & l'asne même sur lequel il étoit monté, lui avoit parlé pour le détourner de cette action. C'est ce qui fait dire à Mahomet dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Aaraf*: *Que Balaam tourna ses pensées vers la terre, & suivit sa convoitise, que l'on le peut comparer à un chien qui tire toûjours sa langue, & montre les dents, quand vous le quittez, après l'avoir poursuivi.* Le Scheikh al Esiam dit sur ce verset: Tout dépend de l'influence du decret Divin: si elle vient du côté de la grace, elle change la ceinture de Baharam le Ghebre, en un lien amoureux qui l'attire à la foy: mais si elle part du côté de la justice & de la rigueur, elle prive Balaam de la fidelité pour Dieu, & le rend aussi mépriſable qu'un chien. Cette façon de parler signifie que Dieu change par sa grace le cœur d'un Infidele & d'un Adorateur du feu, tel qu'étoit Baharam, en lui donnant la foy: au lieu que celui qui avoit cette foy, la perd infailliblement, quoyque par sa faute, si Dieu use envers lui d'une justice rigoureuse.

BALANGIAR, Ville capitale du pays de Khozar habité par une nation ou race des Tartares appellez Khozares & Khozaréens, au dessus, ou au nord de la mer Caspienne. *Voyez le titre de* Khozar. *Al Bargendi.* Les Tables Arabiques lui donnent 85. degrez, 20. de longitude, & 46. degrez, 30. de latitude Septentrionale.

BALAS. Balasch. & Balaschan, Noms qui conviennent indifferemment à trois Roys de Perse des anciennes dynasties. Le premier fut Balas fils de Hormuz de la race des Askaniens. L'Auteur du Lebtarikh l'a obmis: mais il le faut suppléer par le Tarikh Montekheb, & par Khondemir: il vivoit du tems d'Amran pere de Moyse.

Le second est Balas fils de Baharam, fils de Schabur cinquiéme Roy de la dynastie des Aschganiens, qui succeda à son pere, & regna onze ans.

Le troisiéme est Balas fils de Schabur, fils d'Aschek de la même dynastie, qu'il faut necessairement suppléer dans la liste de ces Roys que l'Auteur du Lebtarikh rapporte, pour en faire le nombre complet.

BALASAGUN ou Balasgun, Ville & contrée du Turquestan au de-là du fleuve Sihon ou Iaxartes, duquel elle est plus proche que la ville de Caschgar. Elle étoit entre les mains des Musulmans du tems de Samaani Auteur du Lebáb; mais elle est maintenant possedée par des Tartares infideles, dit Abulfeda, qui lui donne 91. degrez, 35. de longitude, & 47. degrez, 40. de latitude Septentrionale. *Voyez* Togan ou Dogan Khan.

BALASCHI, Surnom d'Ebn Okail Auteur du livre intitulé *Giamê alkebir.* Voyez *ce titre.*

BALATHI, Surnom d'Abulfeth Othman Ben Issa Auteur du livre intitulé *Aschcal al khath*, qui est un traité des figures & caracteres de divers Alphabets, & d'un autre qui porte le nom d'*Akhbár almothana*, Histoire de ceux qui soûtiennent les deux Principes, comme font les Zoroastriens, & les Manichéens.

BALBAK, Isle peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'est qu'à une journée de l'Isle de Zeilan.

BALBALANI ou Balabani, Surnom d'un Auteur: Balaban signifie en Turc un Limier de chasse, Balabani ou Balabangi est celuy qui a le soin du Cheval du Sultan.

BALBANIN ou Albanin, Nation particuliere de Grecs, ou d'anciens Egyptiens qui se sont retirez vers la Nubie, & dans la ville d'Asuán en Thebaide dés le tems que les Mahometans se rendirent maîtres de l'Egypte. Ils font profession de la Religion Chrêtienne, & de la secte des Jacobites. Leurs frequentes courses dans l'Egypte Superieure, les font passer pour une race de Brigands.

BALBEK ou Baalbec, Ville de la Syrie ou Cœlesyrie à 18. lieuës de Damas. Bellonius a cru que c'est la même qui a été nommée par les anciens Cæsarea Philippi. Mais le Lexicon Syriaque d'Issa Bar Ali dit expressément qu'elle s'appelloit autrefois Heliopolis. Elle est située à 60. degrez, 45. de longitude & à 33. degrez, 50. de latitude Septentrionale, selon nos Geographes.

Ses bâtimens étoient autrefois presque tous de marbre; & ce qu'il en reste encore aujourd'hui, conserve des marques de son ancienne magnificence. C'est une ville qui a été tres-souvent prise & & reprise pendant les guerres de Syrie, & de la Terre-sainte; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si elle paroît aujourd'huy presque entierement ruinée.

Il y a quelques Auteurs qui prétendent que c'est la ville de Palmyre, appellée par les Hebreux, à cause de ses palmiers Tadmor, où Zenobie a regné du tems de l'Empereur Aurelien. Maxizi Auteur celebre étoit natif d'un quartier de cette ville nommé Macriz, duquel il a emprunté son surnom.

Baalbec Etoit encore une tres-puissante ville sous le Khalifat des Ommiades: les Arabes Musulmans lui donnent une fort grande antiquité; car ils disent que le Prophete Elie fut envoyé de Dieu à ses habitans pour leur prêcher le Musulmanisme: c'est ainsi qu'ils appellent la veritable Religion, & pour les détourner du faux culte de Baal leur Idole, duquel ils assurent que cette ville a tiré son nom.

Nassiredin donne à cette ville 70. 45. de longitude, & 33. 40. degrez & minutes de latitude Septentrionale. Ulug-Beg s'accorde avec lui pour la longitude: mais il ne lui donne que 33. degrez & quinze minutes de latitude, ou d'élevation polaire.

BALBONAS & Balbunes, Nom d'une Isle ou plûtost Presqu'isle de la Grece. C'est le Peloponese dont les Arabes ont ainsi corrompu le nom.

BALCATEGHIN, Affranchi de Malec schah Sultan des Selgiucides, qui d'esclave Turc qu'il étoit, devint son grand Bouteiller ou Eschanson. Ce fut lui qui éleva un autre esclave de sa nation nommé Pusteghin Gurgé, lequel lui succeda dans sa charge, & devint depuis le pere de ceux qui ont fondé la dynastie des Khuarezmiens.

BALKHE, Ville du Khorassan située à l'extremité de cette province vers la tête du Fleuve Oxus, lequel est souvent appellé à cause de cette proximité la Riviere de Balkhe. Elle a 101. degrez de longitude, & 36. degrez, 41. de latitude Septentrionale. Les Historiens de Perse attribuent sa fondation à Kaiumarath premier Roy de Perse, & disent

qu'il lui donna le nom de Balkhe, à cauſe qu'il rencontra en cet endroit, ſon frere qu'il avoit perdu depuis long-tems : car Balkhiden ou Balgiden ſignifie en langue Perſienne accueillir & embraſſer un ami.

Les premiers Roys de Perſe qui demeuroient dans la province d'Adherbigian ou Medie, regardoient cette ville qui eſt dans la Bactriane, comme la frontiere de leurs Etats, & Lohoraſb ayant renoncé à ſa couronne pour la mettre ſur la tête de Kiſchtaſb ſon fils, en fit ſon lieu de retraite, & y fut tué par Afraſiab Roy du Turqueſtan : mais aprés les grandes guerres qui ſe paſſerent entre les Turcs Orientaux & les Perſans, les Roys de Perſe de la ſeconde dynaſtie firent de cette ville, la capitale de leur Empire, pour être plus à portée d'empêcher le paſſage de l'Oxus ou Gihon aux nations du Turqueſtan.

Kaikhoſrú fut le premier qui fit ſa reſidence dans la ville de Balkhe : mais les derniers Roys de cette dynaſtie, & ceux de la troiſiéme tranſporterent leur ſiege royal dans les provinces de Fars & de Khuziſtan, qui ſont la Perſe & la Suſiane, où ils bâtirent les villes d'Eſtexhár ou Perſepolis, & de Schuſter ou Suſe ; enfin ceux de la quatriéme, firent leur ſejour dans l'Erák ou Chaldée, où ils bâtirent la ville de Madain, ſur les bords du Tygre, aux environs des anciennes villes de Seleucie & de Cteſiphon. La ville de Balkhe cependant demeura toûjours capitale de la province de Khoraſſan, & elle étoit telle, lorſque Ahnaf fils d'Alkais Commandant des Arabes, la prit ſous le Khalifat d'Othman.

Les Khalifes Abbaſſides, & enſuite pluſieurs autres Sultans, comme les Samanides, les Selgiucides & autres, ayant fait leur reſidence dans d'autres villes du Khoraſſan, comme à Niſchabúr & à Merú, & les Princes Mogols & Tartares deſcendans de Genghizkhan, & de Tamerlan, ayant choiſi celle de Herat pour leur capitale, ces quatre villes de Balkhe, de Meru, de Niſchabur, & de Herat ſont reputées pour être des villes Royales, & prennent chacune le titre de capitale de cette grande province. Balkhe cependant a eu par deſſus les autres le privilege de porter le titre de Cubat al Eſlam qui ſignifie Metropole du Muſulmaniſme, & a étendu ſa juriſdiction particuliere ſur les pays de Badakhſchian, ou Balaxh ſchian, de Khotlan, & de Toxhareſtan.

Cette grande ville fut priſe par les Mogols ou Tartares de Genghizkhan l'an 618. de l'Hegire, de J. C. 1221. & tous ſes habitans furent conduits hors des murailles, & maſſacrez impitoyablement.

L'an 771. de l'Hegire, de J. C. 1369. Tamerlan y aſſiegea le Sultan Huſſain dernier Prince de la race de Genghizkhan, qui fut obligé de lui rendre cette place, & de ſe mettre entre ſes mains. Les Succeſſeurs de Tamerlan l'ont poſſedée depuis ce tems juſqu'à ce que les Uzbeks les en ont chaſſez. Elle eſt de nos jours un ſujet de guerre perpetuelle entre les Perſans & les Uzbeks ; de même que Bagdet l'eſt entre les mêmes Perſans & les Turcs, & la ville de Candahar, entre eux & le Grand Mogol.

Nous avons pluſieurs Docteurs & Ecrivains natifs ou originaires de cette ville, leſquels ont tous porté le ſurnom de Balxhi.

Ali Ben Junes homme celebre en pieté auſſi-bien qu'en doctrine, décidoit tous les points de Droit, & tous les cas de conſcience des habitans de la ville de Balkhe : mais on dit qu'aprés avoir reſolu une difficulté à ſa fille, dont Mahomet qui lui apparut en ſonge, lui fit un reproche ; il ne voulut plus ni conſulter, ni rien decider depuis ce tems là.

Abulcaſſem Ahmed Ben Abdallah, Auteur d'un livre intitulé *Adab al giadál*, c'eſt-à-dire, des conditions qu'il faut obſerver dans la diſpute, porte le ſurnom de Balkhi. Il mourut l'an 319. de l'Hegire.

L'Auteur d'une Geographie intitulée *Tacuim al belád* eſt toûjours cité par Ben Alvardi, & par les autres Geographes ſous le nom de Balkhi.

Emir Khuand ſchah, que nous appellons ordinairement Mirconde, eſt auſſi ſurnommé Balkhi.

La principale Moſquée de la ville de Balkhe portoit le nom de Neubehar qui ſignifie en Perſien Nouveau Printems. Elle étoit bâtie ſur le modele de celle de la Mecque. *Voyez* Barmek.

BALKINI, Surnom de Gelaleddin Auteur d'un livre intitulé *Aſulat fi fonun men al olum*. Queſtions ſur pluſieurs difficultez de differentes ſciences. Il a auſſi compoſé un autre ouvrage qui porte le nom de *Mehemmát al Mehemmát* ; ce ſont des reflexions ſur les penſées d'Aſnavi. *Voyez ce titre*. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 700.

BALKIS, Nom d'une Reine d'Arabie de la poſterité d'Iárab fils de Cahthan, qui regnoit dans la ville de Mareb capitale de la province de Saba. C'eſt la Reine de Saba de laquelle il eſt dit dans le livre des Roys qu'elle vint de ſon pays pour entendre les diſcours pleins de ſageſſe de Salomon. Elle étoit, ſelon la tradition des Arabes, fille de Hadhad, fils de Scharhabil vingtiéme Roy d'Iemen ou de l'Arabie Heureuſe, quoyque quelques Auteurs veuillent qu'elle fût fille de Sarahil, qui deſcendoit en droite ligne de Saba fils d'Iakh ſchab, fils d'Iaarab, fils de Cahtan ou Joctan.

Les hiſtoires fabuleuſes des Mahometans qui ont été pour la pluſpart empruntées des Juifs, ſont pleines de narrations ridicules touchant le voyage que Salomon fit dans l'Arabie, & les meſſages qu'il faiſoit faire par un oyſeau que nous appellons Houppe, & les Arabes Hudhud, qu'il avoit toûjours auprés de lui ; & enfin touchant le voyage que fit cette Reine en Paleſtine, les preſens qu'elle envoya, la magnificence avec laquelle elle fut reçue, & enfin le mariage que Salomon contracta avec elle : mais c'eſt plûtôt la matiere d'un Roman que le ſujet d'une hiſtoire.

BALENSI, Surnom de quelques Auteurs Arabes natifs de la ville de Valence en Eſpagne comme Abu Haſas Omar Auteur d'un Commentaire ſur Arbain Mokhtarat, c'eſt-à-dire, ſur les quarante traditions choiſies. *Voyez ce titre*.

Ben Gioza Auteur de *Thabacat al hadith*, des Traditions diſtribuées par claſſes, & Kelai ſont auſſi ſurnommez l'un & l'autre Al-Balenſi.

On trouve encore un Iſmael Ben Ibrahim, qui a commenté le livre intitulé *Ekrebas al anuar*, ſurnommé auſſi Balenſi ou Baliſi.

BALI. Meula Bali Auteur d'un Commentaire ſur le livre de Kemal Pacha, intitulé *Eſlah al vacaier*, qui traite de la Juriſprudence des Muſulmans. Il mourut l'an de l'Hegire 977.

BALI BADRA ou Balubadra, Mot, Turc corrompu du Grec *Paleopatara*, qui ſignifie l'ancienne Patras, ville de la Morée.

BALI PACHA, Auteur qui porte auſſi le nom d'Alikani, & a compoſé un ouvrage de Grammaire Arabique intitulé *Bedhaat al mobtadi*, Le fond ou le capital de celui qui commence ſes études.

BALIOS, C'eſt le même que Bailos. *Voyez plus haut.*

BALIS Al Junani. Valens le Grec. C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur Euclide, & l'a traduit en Arabe.

BALISI. *V.* Balenſi.

BALISCH, Monnoye d'or & d'argent qui étoit en uſage dans le Cathai du tems de Gengizkhan : Les Marchands Perſiens qui negotioient dans ce pays-là, donnoient une veſte de brocat d'or pour un Baliſch d'or, & deux de toile de coton pour un Baliſch d'argent.

BALTHAZAR, Fils de Nabuchodonoſor. Il étoit Gouverneur de Babel ou Babylone pour Bahaman fils d'Aſfendiar ancien Roy de Perſe. *Voyez les titres de* Bahaman, *& de* Nebucadneſſar.

BA'M, Ville de la province de Kerman ou Caramanie Perſique, plus grande que celle de Sirefe. Elle a 94. degrez de longitude, & 28. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale.

BAMIAN, Ville de la province de Khoraſſan qui donne ſon nom à un pays particulier qui s'étend à l'Orient de la ville de Balkhe en tirant vers le Kabul province Septentrionale des Indes. Elle eſt ſituée au 102. degré de longitude, & au 36. degré, 35. minutes de latitude Septentrionale. Genghizkhan s'en rendit le maître aprés la priſe de Balkhe & de Thalcan, & la deſola entierement l'an 618. de l'Hegire, de J. C. 1221. à cauſe de la mort d'un de ſes petits fils qui arriva pendant le ſiege.

Cette ville avoit appartenu autrefois aux Sultans Gaurides, ou Gourides de la ſeconde branche, & Faxhreddin oncle de Gaiatheddin Sultan de cette même famille en avoit le gouvernement joint à celui de la province. Elle ne s'eſt point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la ruinerent. *V. de titre de* Gazna.

BA'N. Geuz al ban, & Habalban ou Habuiban, ſignifient le fruit d'un arbre que les Grecs ont appellé Balanus Myrepſica ou Myrobalanus, & les Latins, Glans Unguentaria. Quelques-uns veulent que cet arbre reſſemble au myrte, & que ſon fruit ſoit de la groſſeur d'une avelaine : mais les autres diſent qu'il eſt plus ſemblable au Tamarix, & que l'on tire de ce fruit ce que nous appellons ordinairement le Benjoin, que les Perſans nomment Baſſam pich, huyle, ou graiſſe de baume. Cet arbre croît en abondance dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe, & particulierement au terroir de la ville de Mahara, où l'on ne trouve point aucune autre ſorte d'arbres ni de grains : ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de tres-grands troupeaux de moutons & de chameaux, qui ſe nourriſſent des feüilles & du fruit de cet arbriſſeau. *Luhfallah Al Halimi.*

BAN ou Van, Mot Eſclavon dont les Turcs ſe ſervent auſſi. Il ſignifie celui qui commande les troupes & les milices dans les provinces dépendantes du Royaume de Hongrie, comme la Dalmatie, Croatie, Eſclavonie, Servie, Boſſine, Bulgarie, Tranſylvanie, &c.

BANNA, Surnom d'Abdallah Ben Mohammed, ſurnommé encore Al-Mocdeſſi, parce qu'il étoit natif de Jeruſalem. Il eſt Auteur du livre intitulé *Bedi fil me malek al eſtamiah*, Recueil des merveilles qui ſe rencontrent dans toute l'étendue des pays poſſedez par les Muſulmans.

BANARES & Banarſi, Ville des Indes ſituée ſur le Gange à 117. degrez, 20. longitude, & 26. degrez, 15. minutes de latitude Septentrionale. Il y a dans cette ville un grand nombre de Bramens ou Brachmanes, qui tiennent école de Philoſophie & de Theologie Indienne. Ils ont parmi eux un chef qui eſt fort reſpecté, & qui décide de toutes les affaires concernantes leur Religion.

BANAT Soád, Poëme de Caab Ben Zohair, ou Zehir qui n'étant pas Muſulman, n'a pas laiſſé de compoſer cet ouvrage à la loüange de Mahomet. dans la Bibliotheque du Roy, n. 1156.

BANI, Surnom de Mohammed Ben Ali Ben Giafar, Abbreviateur du livre celebre de Gazali intitulé *Abia al olum.*

BANIAN, Tribu des Indiens qui tient le ſecond rang entre les quatre qui partagent cette nation, & qui s'addonne particulierement au negoce. *Voyez nos Voyageurs.*

BAR, Ce mot ſignifie en Perſien Pays. On le trouve ſouvent à la fin des noms compoſez, dans cette ſignification, comme dans les ſuivans. Hendubar eſt le pays de Hend ou Hendu, à ſçavoir les Indes Orientales; Zenghibar, le pays des Zenges que nous appellons communément Zanguebar, ou la côte de Cafrerie dans la partie Orientale & maritime de l'Afrique; Malabar, le pays des Malays. Rúdbar ſignifie un pays de rivieres, &c. Le mot de Barbar a peut-être auſſi la même origine.

Bar en langue Syriaque ou Chaldaique ſignifie la meſme choſe que Ben en Hebreu, c'eſt à dire, fils, & il entre en la compoſition auſſi de pluſieurs mots, comme Bar Kefa, Barſuma, Barieſu, qui ſignifient le fils de Cephas, &c.

BAR COKBA, Fils de l'Etoile eſt le nom d'un fameux impoſteur que Rabi Akiba, & la plûpart des Juifs de ſon tems, vouloient faire paſſer pour le Meſſie du tems de l'Empereur Hadrien : mais quand ſon impoſture eut été découverte, il fut appellé Bar Cozba, le fils du menſonge. On le trouve nommé dans Ebn Batrik Bargiozi : mais c'eſt une faute, il faut lire Barcozbi.

BAR BAHALOUL, Eſt Auteur d'un Dictionnaire Syriaque, expliqué en Arabe, mais le tout écrit en caractere Syriaque en deux volumes in folio : Il ſe trouve dans la Bibliotheque du cabinet du grand Duc de Toſcane.

BARAK KHAN; Fils de Baiſſur, fils de Manuca, fils de Giagathai, fils de Genghiz khan, ſucceda à ſon couſin Mobarek ſchah, mort ſans enfans, dans les Etats du Turkeſtan. Il voulut envahir le Khoraſſan ſur Abakaxhan Empereur des Mogols; mais cette entrepriſe ne lui ayant pas

reüſſi, il tourna ſes armes contre Coblai Khan ou Caan ſon parent, qui regnoit dans la Chine. Il fit dans ce pays-là de tres-grands ravages : mais ne pouvant ſe rendre maître d'aucune place conſiderable, il fut enfin contraint d'en ſortir, & de laiſſer joüir paiſiblement Coblai de ce riche pays qu'il avoit conquis.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ſes Mogols ou Tartares ayant tiré une fleche ſur un nid d'hirondelle, fit tomber l'ais qui fermoit un trou dans lequel on trouva douze cent bourſes ou ſacs remplis de monnoye d'or ; & que par un autre accident auſſi ſurprenant, quelques Cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane renverſé par terre, cet arbre, que les Perſans appellent Sâl, & qui eſt ordinairement d'une groſſeur énorme, ſe trouva vermoulu, & dés le lendemain couppé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'aviſeront d'y foüiller, & ils en tirerent une tres-grande ſomme d'argent qui y avoit été cachée. Barak Khan quitta la Religion Genghizkhanienne, & embraſſa le Mahometiſme dans la ville de Bokhara à ſon retour du Khoraſſan, & prit pour ſon nom ou Surnom de Mahometan celui de Gaiatheddin, & mourut l'an de l'Hegire 638, de J.C. 1240. *Khondemir.*

BARAC Hageb, Premier Sultan de la dynaſtie des Cara Cathaiens, étoit natif du Cara Cathai, du Cathai Noir, qui eſt au Septentrion de la Chine, & fut envoyé par le Roy des Mogols en Ambaſſade à Mohammed Roy de Khuarezme. Ce Prince ayant reconnu dans Barac, avec qui il traitoit d'affaires importantes, beaucoup de genie & de capacité, ne lui permit pas de retourner en ſon pays aprés ſa negociation achevée, & voulut l'attacher à ſon ſervice. Pour cet effet il lui donna les plus beaux emplois de ſa Cour, & entr'autres celui de Hageb, c'eſt-à-dire, de maître de chambre, titre qui lui ſervit depuis toûjours de ſurnom.

Cette charge qui lui donnoit de grandes entrées auprés du Prince, le brouïlla avec le Vizir en telle ſorte, qu'il fut obligé de ſe retirer auprés de Gelaleddin fils du Sultan, qui commandoit aux Indes. Pour y arriver, il prit la route de la province de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur ſçachant que Barac devoit paſſer par ſon Gouvernement, & qu'il marchoit avec toute ſa famille, dans laquelle il y avoit de tres-belles femmes qui compoſoient ſon Haram, lui alla couper chemin pour les lui enlever. Il ne put pas neanmoins conduire ſon deſſein ſi ſecrettement, que Barac n'en fût averti.

Sur cet avis Barac qui avoit peu de gens avec lui, uſa d'un ſtratageme. Il fit prendre des habits d'hommes à toutes ſes femmes, & marcha hardiment au devant du Gouverneur, lequel ne s'attendoit pas de trouver tant de gens ſi reſolus. Il fallut cependant ſe battre, & la fortune fut ſi favorable à Barac, qu'aprés qu'il eut défait les troupes de ſon ennemi, il ſe rendit maître de ſa perſonne & de ſon gouvernement. Ce furent là les commencemens de la puiſſance de ce Prince : car s'étant ainſi inſtalé dans la province de Kerman, il s'en rendit peu à peu le maître abſolu, & ſortit enfin entierement de la dépendance.

Le Sultan Mohammed ne le regardoit plus même comme ſon Officier : car il lui donna ſa propre mere qui étoit encore jeune, en mariage ; & un jour que par familiarité, ou par quelque ſorte de reproche il lui diſoit : Qui vous a élevé dans ce haut degré d'honneur où vous vous trouvez preſentement ? il lui répondit fierement : C'eſt celui qui a ôté le Royaume aux Samanides, pour le donner à un de leurs eſclaves, à ſçavoir, à Sebekteghin premier Prince de la dynaſtie des Gaznevides, & qui a pareillement dépoüillé les Selgiucides de leur Etat, pour en revêtir leurs eſclaves qui ſont les Khuarezmiens vos ancêtres.

Barac eut huit ſucceſſeurs dans ſa Principauté, dont Mobarek Khuagé ſon fils fut le premier : car il lui laiſſa ſes Etats aprés avoir regné onze ans l'an 632. de l'Hegire, de J. C. 1234. *Nighiariſtan.*

Il faut remarquer que la dynaſtie des Khuarezmiens ayant été éteinte par les Mogols, Barac Khan ſçut ſi bien gagner les bonnes graces d'Oktai, fils & ſucceſſeur de Genghiz Khan, que non ſeulement il ſe maintint dans ſes Etats, mais qu'il les augmenta auſſi beaucoup. Son fils que le Nighiariſtan appelle Mobarek Khuagé, eſt nommé par Khondemir Rokneddin Khuagé Harik, & eut quatre ſœurs nommées Sunege Turkan, Jacut Turcan, Khan Turcan, Meriam Turcan, qui furent toutes mariées dans les principales familles des Mogols. *Voyez le titre de* Cara Cathai.

BARAK. Ebn Barak eſt l'Auteur d'un Divan, ou Recueil de vers, intitulé *Dharif*, nom qui ſignifie en Arabe Elegant, Poli, & Spirituel.

BARACLITHA. Le Paraclet. C'eſt un mot que les Syriens ont corrompu du Grec, & que les Arabes ont emprunté. *V. le titre de* Faraclitha.

BARAHEMAH. Les Brachmanes, Premiere Tribu des Indiens, de laquelle ſont tous les gens qui ſe mêlent de la Philoſophie & de la Religion. Ils ont une Academie celebre à Banares ville ſituée ſur le Gange dans les Etats du grand Mogol. *Voyez* Mahurat qui eſt le nom d'une autre ville qui leur appartient. Edriſſi dit qu'il y a dans l'Iſle de Serandib pluſieurs de ces gens là qu'il appelle Ebâd Al Hend Religieux des Indes. *Voyez le titre* d'Anberthuma & d'Anberkend. Les Mahometans mettent les Brachmanes dans le troiſiéme étage de l'Enfer. *V.* Gehennem.

BARANI, Nom d'une des Tribus du Turkeſtan, dont l'uſage étoit de porter certains feutres contre la pluye : Baran qui ſignifie en Perſien, la pluye, lui a donné ſon nom, quoyque quelques Auteurs ayent écrit que les garde-pluyes ou parapluyes ayent tiré leur nom Turc de cette tribu.

BARANTOLA ou BAIANTOLA, Province ou Royaume qui eſt au de-là des Indes du grand Mogol vers l'Orient d'Eſté, & proche du Tebet. *V.* Haiathela.

BARBARAH, Egliſe celebre bâtie en Egypte avec celle d'Abû Sargiah par Al-Aige Cophte de nation & Chrêtien de Religion en l'honneur de ſainte Barbe & de ſaint Sergius. Cet Aige poſſedoit les premieres charges du pays ſous les Mahometans, & on le qualifie Vizir du Khalife. Il y a un diſcours Arabe fait ſur la dedicace de cette Egliſe, dans la Bibliotheque Royale, n°. 792.

BARBARE & Barbareſque. *V.* Berber.

BARBAROSSA. *Voyez* Chaireddin.

BARBATH, Ville de l'Arabie Heureuſe, que l'on appelle auſſi Marbath. Elle eſt ſituée dans une petite province nommée Schagr ou Hadhramuth, qui eſt l'Adramytene des anciens. Cette ville qui en eſt la capitale, regarde vers le Midy l'Iſle de Zocotora dans la mer d'Iemen, ou Ocean Ethiopique.

BARBUD, Maître de Muſique de Khoſru Parviz Roy de Perſe de la quatriéme dynaſtie. Il excelloit tellement en ſon art, que ſon nom propre eſt devenu appellatif pour tous les excellens Muſiciens. Schams Fakhri parlant d'une fête magnifique, que ſon Prince donna, dit que Zohara c'eſt le nom que les Perſans donnent à Venus, y tenoit lieu de Barbud, c'eſt à-dire de Maître de Muſique: car les Orientaux donnent à Venus la lyre, que les Grecs & les Latins mettent entre les mains d'Apollon. Les Perſans diſent que Barbud étoit auſſi un excellent Joüeur d'inſtrumens, & qu'il a donné ſon nom à une eſpece de lyre, qu'ils appellent Barbud, d'où les Grecs ont peut-être formé le mot de Barbiton: Ils diſent auſſi qu'il eſt l'Inventeur d'un air de chanſon, qu'ils appellent Aurenki, comme qui diroit l'Air du trône, ou l'air royal.

BARK Al Schami, Livre qui contient l'hiſtoire de Damas & de la Syrie, compoſé par Omad Al Cateb. *Voyez le titre de ces* Auteur.

BARK Iemani fil feth al Othmani, Livre de la conquête de l'Iemen ou de l'Arabie Heureuſe faite par Soliman Empereur des Turcs, compoſé par Cothbeddin Al Haneſi al Mekki. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 819.

BARCA, Ville d'Afrique, ſituée entre l'Egypte & la ville de Tripoli. Elle étoit autrefois bien bâtie & fort peuplée: mais elle eſt preſentement à demi ruinée, & preſque deſerte. Il y a une riviere fort petite, dans laquelle la mer entre, & en gâte l'eau. *Geogr. Perſ. Clim.* 3.

BAARCA, Etoit autrefois une place forte des Indes, qui fut priſe par Mahmud le Gaznevide qui y trouva de grandes richeſſes, *Voyez le titre de ce* Sultan.

BARCA KHAN. Il y a eu pluſieurs Princes de la famille de Genghizkhan qui ont porté ce nom: mais ils n'ont point regné.

BARCA KHAN, Fils de Bibars, ſurnommé Al Malek Al Said Naſſereddin Mohammed fut le cinquiéme Sultan de la premiere dynaſtie des Mamlues en Egypte. Il ſucceda à ſon pere l'an 676. de l'Hegire, de J. C. 1277. & regna ſeulement deux ans & trois mois

Il y a encore un Seid Barca homme eſtimé pour ſa pieté, & pour ſa ſageſſe. Tamerlan attribuoit l'heureux ſuccez de ſes entrepriſes aux prieres, & aux benedictions de ce perſonnage.

BARCALI, Surnom de Mohammed Ben Pir Ali qui mourut l'an de l'Hegire 960. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur les Arbain. On le ſurnomme auſſi Al Rumi.

Il y a un autre Auteur du même nom qui mourut l'an de l'Hegire 981. ou 982. duquel nous on

pluſieurs ouvrages, & entr'autres Tharikat Mohammediat, c'eſt-à-dire, une Methode & une Inſtruction ſpirituelle ſuivant les principes du Muſulmaniſme, 2. *Encadh al Halekin*, Délivrance de ceux qui periſſent, où il parle contre ceux qui different leur penitence juſqu'à la mort. 3. *Icadh al naimin*, Le Reveil de ceux qui s'endorment. Ce ſont tous livres de devotion.

BARCANI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed Al Khuarezmi natif de Barcan en Khuarezme; mort l'an 425. de l'Hegire. Il étoit ſi attaché à ſes livres, qu'étant au lit de la mort, quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il ſouhaitoit le plus pour ſon ſoulagement, il répondit: C'eſt de voir au moins la couverture de mes livres.

BARKI, Surnom du Sultan Nureddin Ben Zenghi.

BARKI, Nom d'un Scheikh, Auteur d'un traité de Geomancie. *V.* Raml Magmu.

BARKIAROK, Fils de Malekſchah, Quatriéme Sultan de la Maiſon des Selgiucides. Il reçut à ſa circonciſion le nom Muſulman de Caſſem; & le titre de Rokneddin, qui ſignifie la colonne & l'appuy de la Religion, lui fut donné par le Khalife Moctadi. Il étoit l'aîné de tous les enfans de Malekſchah auquel il ſucceda l'an de l'Hegire 485, de J. C. 1092.

Le commencement de ſon regne ne fut pas paiſible: car ſa belle-mere nommée Turkan Khatun qui avoit eu un fils de Malek ſchah nommé Mahmud, voulut l'élever ſur le trône, & ſe trouvant dans la ville de Bagdet à la mort du Sultan ſon mari, elle fit de ſi puiſſantes ſollicitations auprés du Khalife Moctadi, & les accompagna de ſi gros preſens, qu'elle obtint enfin de lui des lettres d'inveſtiture en faveur de Mahmud ſon fils.

Ce Prince qui n'étoit encore âgé que de quatre ans, fut donc déclaré Sultan & legitime heritier de tous les Etats que poſſedoit ſon pere Malekſchah, pendant que Barkiarok fils aîné du feu Sultan ſe trouvoit à Iſpahan, ville qui étoit pour lors le ſiege Royal des Selgiucides, & la capitale de leur Etat. Cependant lorſque la mort de Malekſchah fut ſçue dans cette grande ville, les peuples acclamerent, & reconnurent auſſi-tôt Barkiarok en vertu de ſon droit d'aîneſſe, pour le ſeul legitime heritier & ſucceſſeur de ſon pere.

Turkan Khatun de ſon côté qui avoit obtenu la déclaration du Khalife en faveur de Mahmud ſon fils, ne perdit point de tems, & s'avança avec une armée conſiderable de Turcs qu'elle avoit à ſa ſolde vers la ville d'Iſpahan, & fit tant de diligence, qu'elle y ſurprit Barkiarok, ſe rendant ainſi maîtreſſe de la ville, & de la perſonne de ſon beau-fils: mais quelques domeſtiques du feu Vizir Nezâm al molk, lequel avoit toûjours favoriſé le parti de Barkiarok pendant la vie de ſon pere, & qui s'étoit même broüillé à cauſe de lui, avec la Sultane ſa belle-mere, comme l'on peut voir dans la vie de Malek ſchah: ces gens là, dis-je, qui conſervoient beaucoup de reconnoiſſance pour leur ancien maître, donnerent lieu à Barkiarok de ſe ſauver des mains de la Sultane, & lui fournirent en même tems les moyens de ſe tranſporter en diligence auprés du Prince Taxaſch-teghin. Ce Prince avoit été declaré par Malekſchah, Atabek, c'eſt-à-dire, ſon Lieutenant General dans la Perſe, dont la ville de Schiraz,

où il faiſoit ſon ſejour, étoit la capitale.

Barkiarok trouva auprés de l'Atabek un refuge aſſuré : car il ne lui donna pas ſeulement des troupes pour le garentir des embûches de ſes ennemis : mais il le conduiſit lui même en perſonne juſqu'à la ville de Rei une des principales villes de la haute Perſe, & le fit reconnoître pour l'unique heritier de la couronne de ſon pere. Dans le même tems la Sultane faiſoit couronner ſon fils Mahmud dans Iſpahan où il étoit reconnu pour Sultan : mais ſon frere ne l'y laiſſa pas long-tems en repos ; car ayant mis ſur pied une armée de vingt mil hommes, il ſe preſenta devant Iſpahan, & y aſſiegea Mahmud avec la Sultane ſa mere.

Cette Princeſſe ſe voyant preſſée, & ſes ſujets même fort diſpoſez à la revolte, fit parler à Barkiarok d'accommodement. Celui-ci y entendit volontiers, & ſe contenta de laiſſer joüir à ſon frere, & à la Sultane ſa mere, de la ville d'Iſpahan, & de ſes dépendances, à condition neanmoins qu'il partageroit avec eux le treſor que ſon pere avoit laiſſé dans cette ville. La paix fut ainſi concluë; & le Sultan ayant reçu pour ſa part la ſomme de cinq cent milles dinars d'or, leva le ſiege, & tourna ſes armes vers la ville de Hamadan, où un de ſes oncles nommé Iſmaël, commandoit.

Iſmael s'étoit déclaré contre ſon neveu à la ſollicitation de la Sultane qui lui avoit donné des eſperances de l'épouſer, & cet engagement le porta à lui faire la guerre. Ces deux Princes ſe rencontrerent avec des forces preſque égales l'an de l'Hegire 486. au mois de Ramadhan, dans la plaine de Hamadan. Le choc des deux armées fut tres-rude ; mais enfin la victoire paſſa dans le camp de nôtre Sultan, & Iſmael tomba entre les mains d'une troupe des gens du vainqueur, qui ne lui firent aucun quartier. Dans la même année Takaſch fils d'Arſlan ſchah autre oncle du Sultan, lui déclara la guerre, & l'obligea de ſe retirer vers Iſpahan avec ſon armée qui étoit beaucoup inferieure en nombre à celle de ſon ennemi.

Le Sultan Mahmúd ſon frere qui étoit maître de cette ville, comme nous avons vû, & hors de la tutele de ſa mere décedée un peu avant ce tems-là, vint au devant de lui, & le reçut avec tout le bon accueil qu'il lui fut poſſible. Ils firent tous deux une entrée magnifique dans cette capitale ; & ces deux freres paroiſſoient être dans une ſi parfaite intelligence, qu'il n'y avoit aucun lieu de craindre que rien la pût troubler.

Cependant ceux qui avoient toûjours ſuivi le parti de Mahmud durant les démêlez qu'il avoit eu avec ſon frere, crurent qu'ils rendroient un grand ſervice à leur maître, s'ils ſe ſaiſiſſoient de la perſonne de Barkiarok. La reſolution ayant été priſe entr'eux, ils l'executerent, & le conduiſirent priſonnier dans un château. L'on dit même que l'ordre étoit déja donné de le priver de l'uſage de la vûë ; lorſque par un autre ordre plus abſolu de la Providence, Mahmud mourut de la petite verole aprés une maladie de fort peu de jours.

Cet accident imprevû fut tres-favorable à Barkiarok qui ſe vit en même tems en liberté, & ſalüé Empereur par ceux-là même, qui le tenoient priſonnier, & qui le vouloient rendre incapable de regner. Se voyant donc pour la ſeconde fois ſur le trône, il ſongea ſerieuſement à donner ordre à ſes affaires. Il choiſit pour Vizir & premier Miniſtre d'Etat, Muiad al Molk, fils de Nezám al molk, fameux Vizir de ſon pere Malek ſchah. Il ne s'en ſervit pas neanmoins long-tems : car s'en étant dégoûté ſur quelque ſoupçon, il fit venir du Khoraſſan Fakhr al mulk autre fils du même Nezám al molk, & lui donna la place de ſon frere.

Aprés avoir réglé les affaires du cabinet, il s'appliqua entierement à la guerre, & il commença par l'expedition qu'il entreprit contre Takaſch ſon couſin germain, qui lui avoit fait depuis peu de ſi méchantes affaires. Cette entrepriſe lui reüſſit fort bien : car il vint à bout de ce fâcheux ennemi, auquel enfin aprés pluſieurs combats il ôta la vie : mais il ne crut pas avoir remporté une victoire aſſez complete tant qu'Arſlan Schah ſeroit en état de vanger la mort de ſon fils. C'eſt ce qui le porta à faire marcher ſon armée victorieuſe vers le Khoraſſan, où Arſlan tchah ſon oncle qui y commandoit, avoit des troupes conſiderables.

Cette expedition lui fut encore plus heureuſe que la premiere : car avant même que les armées fuſſent en preſence, il ſe trouva délivré de ſon ennemi par les mains de celui dont il le devoit moins attendre. Ce fut un autre fils d'Arſlan Schah qui commit ce parricide, pour ſe ſaiſir du gouvernement de ſon pere. Auſſi-tôt que Barkiarok ſe fut rendu par cette mort maître du Khoraſſan, il en donna le gouvernement à un de ſes freres nommé Sangiar, & s'en retourna du côté de l'Iraque Perſique.

Cependant Muiad qui ſouffroit avec chagrin la privation de ſa charge, ſongeoit continuellement a corrompre des gens pour exciter de nouveaux troubles dans l'Etat. Il commença par ſuborner Anzar qui avoit été autrefois eſclave de Malek ſchah, & dont le pouvoir étoit fort grand dans la province d'Erak, il l'aida de ſon credit, & lui fournit de quoy mettre une groſſe armée ſur pied ; de ſorte qu'il auroit bien donné de la peine au Sultan, ſi un aſſaſſin ne l'eût défait de ce dangereux ennemi, dans la ville de Savch où il s'étoit déja avancé pour lui livrer bataille.

Muiad n'ayant pu reüſſir dans cette premiere entrepriſe, ne ſe rebuta point ; mais continuant toûjours ſes intrigues, il vint trouver Mohammed autre frere de Barkiarok qui faiſoit ſa reſidence dans l'Adherbigian, & fit tant par ſes ſollicitations, qu'il prit les armes contre le Sultan ſon frere aîné, qui ne lui avoit fait qu'une tres petite part de tous les Etats de Malek ſchah leur pere. Il ſortit donc de Gengia où il faiſoit ſon ſejour ordinaire avec des troupes veritablement peu conſiderables, mais qui devinrent en peu de tems formidables par le concours de tous les mécontens qui ſe joignirent à lui ; car Muiad dont les intelligences & le credit étoient fort grands dans un pays que ſon pere avoit gouverné ſi long-tems, en fit venir de toutes parts.

Ce fut l'an 492. de l'Hegire que cette guerre commença à s'allumer ; & peu s'en fallut qu'elle ne devint fatale à Barkiarok dés la premiere année, par un accident imprevû qui le mit hors d'état de remedier aſſez tôt à un ſi grand mal. Le Sultan avoit pour lors Mogiared al molk, ſurnommé Kiami, pour Surintendant de ſes finances. Les Grands de la Cour n'étoient pas contens de ſon adminiſtration, parce que le bon menage qu'il faiſoit des finances du Sultan, leur retranchoit ſouvent une partie de leurs appointemens. Ils en avoient porté pluſieurs fois leurs plaintes, mais inutilement au Sultan, lequel les renvoyoit toûjours à Kiami, & celuy ci ne les contentoit pas. Ce refus de ſatisfaction fit qu'enfin ils ſe ſoûleverent tous contre lui, & l'attaquerent dans ſa maiſon, qu'ils l'obligerent d'abandonner, pour ſe retirer au palais du Sultan : mais cet aſyle ne lui ſervit de rien ; car les mutins per-

dant tout respect pour leur Prince, le poursuivirent jusques là, menaçant d'user de toutes sortes de violence, si on ne leur mettoit ce Ministre entre les mains.

Kiami qui étoit homme de probité & de grand cœur, voyant le danger où se trouvoit son maître à son occasion, le pria de le laisser sortir, lui disant, qu'il pourroit peut-être par sa presence appaiser la sedition : mais le Sultan qui l'aimoit, ne voulut pas l'exposer à un danger si manifeste, de sorte que les seditieux qui ne pouvoient pas le tirer de gré des mains du Sultan, resolurent de l'en arracher par force, & donnerent un assaut general à son Palais qu'ils forcerent. Kiami fut la premiere victime qui tomba d'abord entre leurs mains; car ils le mirent aussi tôt en pieces, & ils n'en seroient pas demeurez là, si Barkiarok ne se fût sauvé par une porte de derriere, & n'eût pris le chemin de la ville de Rei, abandonnant l'Iraque Persienne à son frere Mohammed.

Mohammed se trouvant si heureusement, & sans combat maître d'un grand Etat, déclara d'abord pour son Vizir Muiad al mulk, par les conseils duquel il avoit entrepris cette guerre; & l'année suivante qui fut la 493. de l'Hegire, il eut encore le bonheur de défaire en bataille rangée l'armée de Barkiarok. Ce Prince après cette déroute fut obligé de quitter la ville de Rei, & de se sauver dans le Khuzistan auprés d'Aiaz qui en avoit le gouvernement presque absolu depuis la mort de Malekschah. Aiaz avoit été autrefois esclave de Malekschah; & comme il étoit monté autant par la faveur que par le merite aux premieres charges de l'Etat, il conservoit toûjours beaucoup de reconnoissance pour les bienfaits qu'il avoit reçus de son premier maître; c'est ce qui fit qu'il employa toutes ses forces jointes à celles de ses amis & de ses voisins, pour rétablir Barkiarok dans ses Etats.

Les efforts que fit Aiaz en faveur du Sultan, ne furent pas inutiles: car dés l'année suivante qui étoit la 494. de l'Hegire, ayant donné bataille à Mahmud, il le mit tellement en deroute, qu'il fut obligé d'entrer en composition avec son frere: Ce ne fut pas neanmoins sans qu'il se passât plusieurs autres rencontres, dans l'une desquelles Muiad demeura prisonnier de Barkiarok. Cet homme qui sembloit ne devoir être destiné qu'au supplice, usa cependant de tant d'adresse, & gagna tellement par ses artifices les premiers Seigneurs de la Cour du Sultan, que ce Prince plein de bonté & de clemence, le fit derechef son premier Vizir: mais il ne jouït pas long-tems de cette charge: car un jour que Barkiarok s'étoit retiré pour reposer, ses valets de chambre le croyant endormi, se mirent à discourir entr'eux.

Le Sultan qui veilloit, prêta l'oreille à leurs discours, & il entendit les paroles d'un qui disoit à son camarade : Ces Princes Selgiucides sont d'un naturel bien different de celui de la plûpart des autres Princes : ils ne sçavent ni se faire craindre, ni se vanger des outrages que l'on leur fait. Voyez par exemple, continua-t il à dire, ce Muiad qui est cause de tant de malheurs, le Sultan lui a donné pour recompense de toutes ses trahisons, la charge de Vizir.

Barkiarok qui avoit entendu ces paroles, en demeura piqué jusqu'au vif, & commanda peu de tems aprés qu'on fit venir en sa presence le Vizir : il le fit d'abord asseoir, puis sans autre discours, d'un coup de son cimeterre qu'il tenoit en main, il lui coupa la tête avec tant de justesse, qu'elle demeura sur les épaules jusqu'à ce que le corps fût tombé par terre.

Aprés cette action il dit à ses courtisans : Voyez maintenant si les Princes de ma Maison ne sçavent pas se faire craindre, & prendre vangeance de leurs ennemis.

Pendant que cette tragedie se joüoit à la Cour, les armées du Sultan & de Mohammed son frere, escarmouchoient souvent, mais sans en venir aux prises, de sorte que n'y ayant aucun avantage considerable de part ni d'autre, il fut aisé de negotier la paix. La conference se tint, & fut enfin terminée par un traité, en vertu duquel Mohammed demeura maître des provinces de Syrie, de Mesopotamie, de Medie, d'Armenie & de Georgie; & le reste de l'Empire, à sçavoir, la Perse, l'Iraque ou Parthie, le Khorassan, le Mazanderan, la province de de-là le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de deça le Gange, devoient appartenir à Barkiarok.

Aprés ce partage qui fut fait l'an de l'Hegire 498. Barkiarok s'avança du côté de Bagdet où Aiaz commandoit absolument, quoyque Mostadher y fût toûjours reconnu pour Khalife, son dessein étoit de joüir paisiblement avec Aiaz de leur commun bonheur : mais la mort l'arrêta en chemin dans la vingt-cinquiéme année de son âge, aprés treize ans ou environ de regne, qui ont été traversés, comme nous avons vu, par plusieurs grands revers de fortune.

Barkiarok déclara avant la mort son fils Malek schah second du nom, pour successeur, & le mit à cause de son bas-âge sous la tutelle d'Aiaz & de Sadaca ses meilleurs amis : mais Mohammed oncle de ce jeune Prince ayant été reconnu pour Sultan dans tous les Etats des Selgiucides, l'alla assieger lui & ses tuteurs dans Bagdet, & le dépoüilla entierement de la succession du Sultan son pere. *Voyez le titre de* Mohammed fils de Malek schah. *Khondemir.*

BARCOK, Surnommé Al Malek Al Dhaher Abusaid, Circassien de nation, qui avoit aussi porté autrefois le nom de Tanboga, est le premier des Sultans d'Egypte de la seconde dynastie des Mamluks nommez Borgites & Circassiens. Il fut élevé sur le trône aprés la déposition d'Al Malek al Saleh Hagi, qui fut le dernier Sultan de la premiere dynastie des mêmes Mamluks surnommez Baharites & Turcomans, l'an de l'Hegire 784. de J. C. 1382.

Barcok avoit été pris en Circassie par un nommé Othman qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut ensuite porté en Egypte, & vendu à un Officier des Mamlucs Turcomans, nommé Ilboga, c'est du nom de ces deux maîtres Othman & Ilboga qu'il se qualifioit Othmani & Ilbogavi.

L'an 791. de l'Hegire, de J. C. 1388. le Sultan Malek Al Saleh Hagi fut rétabli & mis en la place de Barcok qui fut empriſonné. Malek Al Saleh commençant un nouveau regne, changea aussi de surnom; car il prit celui de Malek al Mansûr: mais le regne de ce nouveau Sultan fut fort court: car l'année suivante Barcok remonta sur le trône, & remit en liberté tous les Seigneurs que Manthasche auteur de la rebellion, qui s'étoit émuë contre lui, tenoit dans les prisons.

L'an 794. Barcok fit son entrée dans le Caire, & Cara Josef Prince des Turcomans de la premiere dynastie surnommée du Mouton Noir, s'étant rendu maître de la ville de Tauris, lui en envoya les clefs: le Sultan en échange l'honora d'une veste, & lui envoya des patentes par lesquelles il le déclaroit son Lieutenant General dans les Etats qu'il possedoit.

L'an 795. le Sultan Ahmed fils d'Avis de la race des Ilexhaniens qui avoit été chaſſé de Bagdet par Tamerlan, vint ſe jetter entre les bras du Sultan Barcok, & fut reçu de lui avec de fort grands honneurs. Il lui apporta les nouvelles de la conquête que Tamerlan avoit fait de la Perſe, de l'Iraque, de la ville de Tauris, & de preſque toute la province d'Adherbigian: il lui fit ſçavoir auſſi qu'il lui avoit dépêché des Ambaſſadeurs. Le Sultan ſur ces avis, envoya ſes ordres au Gouverneur de Roha, à ce qu'il fît ſuivre les Ambaſſadeurs de Tamerlan, & les fit perir avant qu'ils peuſſent arriver en Egypte.

Ce commandement ayant été executé, Tamerlan irrité de la mauvaiſe foy du Sultan, tourna ſes armes vers la Syrie: il vint d'abord aſſieger la ville de Roha ou Edeſſe qu'il prit d'aſſaut, & fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée; mais aprés avoir tiré cette vangeance du Sultan, il rebrouſſa chemin, ſans paſſer plus avant.

L'an 796. le Sultan Barcok partit d'Egypte, & menant en ſa compagnie Ahmed fils d'Avis, marcha avec ſon armée du côté d'Alep qui étoit menacée par Tamerlan. Lorſqu'il fut arrivé à Damas, il congedia Ahmed avec de grands preſens, & le fit revêtir de toutes les marques de la Royauté. Ahmed prit ſi bien ſon tems, comme l'on peut voir dans ſon hiſtoire particuliere, qu'il rentra dans Bagdet, où auſſi-tôt qu'il fut le maître, il fit battre la monnoye au nom du Sultan.

L'an 797. Bajazet premier du nom, Sultan des Turcs Othomans, envoya une ambaſſade ſolemnelle avec de fort riches preſens au Sultan Barcok, lequel étoit de retour en Egypte. Le ſujet de cette ambaſſade fut pour obtenir du Khaliſe qui demeuroit au Caire auprés de Barcok, le titre de Sultan de Rûm, c'eſt-à dire, d'Empereur des Romains ou des Grecs. Il l'obtint veritablement: mais ce titre ne lui ſervit de rien auprés de Tamerlan, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier.

Barcok ne fut pas plûtôt arrivé en Egypte, qu'il apprit que Tamerlan avoit tourné bride vers les Indes. Se trouvant donc alors délivré de la proximité d'un ſi terrible voiſin, il affermit ſon autorité dans la Syrie, & donna le gouvernement d'Alep à Thagri Berdi, ou plûtôt Tangri Virdi, qui ſignifie en Turc, Dieu donné. Il ne le laiſſa pas longtems neanmoins dans ce poſte: car voulant ſe ſervir de lui auprés de ſa perſonne, il le fit venir en Egypte, & lui donna le commandement general de ſes troupes, ſubſtituant en ſa place au gouvernement d'Alep, Argun ſchah qui avoit poſſedé auparavant les gouvernemens de Tripoli, & de Safed en Syrie: Ceci arriva l'an de l'Hegire 799.

L'an 801. de l'Hegire, & de J. C. 1398. ce Sultan plein de gloire & de bonheur paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie, reſpecté de tous ſes voiſins, que Tamerlan même n'avoit oſé attaquer, mourut d'une foibleſſe qui lui ſurvint à l'âge de ſoixante ans; il en avoit regné environ dix-ſept, & laiſſa pour ſucceſſeur Zeineddin Farage, ſurnommé Malex al Naſſer, ſon fils.

On rapporte du Sultan Barcok, que lorſqu'il ſe vit menacé par Tamerlan, il dit: Je ne crains pas ce boiteux: car tous les Muſulmans me ſecoureront contre lui, qui s'eſt déclaré l'ennemi juré du Muſulmaniſme: mais s'il y a quelque choſe à craindre pour l'Egypte, c'eſt du côté du fils d'Othman, entendant déſigner par ce nom, Bajazet Empereur des Turcs, ou quelqu'un de ſes ſucceſſeurs. Ce diſcours fut un prognoſtique de ce qui arriva ſous Selim premier du nom, Sultan des Turcs, qui non ſeulement conquît l'Egypte, mais extermina entierement la race de Barcok, & la dynaſtie des Mamluks Circaſſiens.

Pour ce qui regarde Tamerlan, lorſqu'il eut appris aux Indes, qu'il avoit ſubjuguées, la mort du Sultan Barcok, il regala d'un fort riche preſent celui qui lui en apporta la nouvelle, & prit auſſi-tôt la reſolution de retourner vers la Syrie. Trois choſes l'appelloient de ce côté là, car il vouloit vanger la mort de ſes Ambaſſadeurs qui avoient été tuez par l'ordre de Barcok; d'un autre côté Ahmed Ben Avis avoit repris Bagdet, & enfin Bajazet ayant dépoüillé les Princes de Caramanie, s'étoit emparé des villes de Sivas & de Malatie. *Voyez ſur ces choſes les titres particuliers de* Bajazet & de Timur.

BARD, Surnom d'un Auteur, dont le nom propre étoit Mohammed Ben Ieaid. Il a écrit ſur les Aarab Alcoran, c'eſt-à-dire, ſur la prononciation des voyelles du texte de l'Alcoran. Cet Auteur porte le titre de Nahui, qui ſignifie Grammairien.

BARDAA, Ville de l'Armenie Majeure que le Lebtarikh prétend avoir été fondée & bâtie par Alexandre le Grand. Ce fut dans cette ville que mourut la fille du Roy des Khozares que Fadhel le Barmecide Vizir du Khaliſe Harún Raſchid devoit. épouſer l'an de l'Hegire 172. Cette mort fut cauſe que les Khozariens firent la guerre à ce Khaliſe.

C'eſt du nom de cette ville qui n'eſt pas des plus conſiderables de la grande Armenie, que pluſieurs Auteurs ont été ſurnommez Bardâi, comme Senaneddin Joſef plus connu encore ſous le nom d'Agem Senân al Mohaſchi, qui a écrit ſur le livre de Beidhavi, intitulé *Anvar al tanzil*, qui eſt un commentaire ſur l'Alcoran. Il y a auſſi un Bardâi Auteur d'un Traité de Metaphyſique qui porte ſon nom; car on le nomme ordinairement Bardâiat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 909.

BARDHADI ou Barzadi, Surnom de Mohammed Auteur d'un Commentaire ſur le livre d'Aigi intitulé *Adab*, qui eſt un traité de Morale.

BARDUIL. C'eſt ainſi que les Arabes appellent Baudouin frere de Godefroy de Boüillon, qu'ils qualifient Roy de Jeruſalem, de ſaint Jean d'Acre, & autres places. Il leur eſt même beaucoup plus connu que Godefroy ſon frere qu'ils nomment Kondefri, peut-être à cauſe de la brieveté du regne de celui-cy. Les Hiſtoriens Arabes ne conviennent pas de la durée du regne de Baudouin: car Ben Khalecan met ſa mort en l'an 504. de l'Hegire, de J. C. 1110. mais Ben Schohna, & quelques autres la reculent juſqu'en l'an 515. ce qui approche plus du calcul de nos Hiſtoriens, ſelon leſquels Baudouin mourut l'an de J. C. 1131. qui eſt le 525. de l'Hegire.

Selon ces Auteurs, Bardûil qui étoit Roy non ſeulement de Jeruſalem & de la Paleſtine, mais encore de pluſieurs autres places de la Syrie, étant entré avec une puiſſante armée en Egypte, attaqua la ville de Farma qui fut priſe d'aſſaut & reduite en cendres. Aprés cette expedition, il tourna du côté d'Ariſch: mais la mort le ſurprit en chemin, & ſon corps ayant été embaumé, on enterra ſes entrailles ſous une tombe, que l'on voit encore maintenant ſur le chemin d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de Hegiarat Barduil, La pierre ou la tombe de Baudouin.

Le corps de ce Prince fut conduit enſuite par toute l'armée juſqu'en Jeruſalem où il fut enterré dans l'Egliſe que les Muſulmans appellent Comamah, & les Chrêtiens, l'Egliſe de la Reſurrection, bâtie ſur le mont de Calvaire.

Abulfarage qui met la mort de Baudouin dans l'an 512. de l'Hegire, auquel mourut auſſi le Khalife Moſtadher, écrit que ce Prince mourut dans Jeruſalem aprés ſon retour d'Egypte, d'une playe qui s'étoit ouverte, pour s'être baigné dans le Nil.

BAREK-MOR, Formule de ſalüer, uſitée parmi les Chrêtiens de Syrie, particulierement à l'égard des Eccleſiaſtiques : elle ſignifie proprement, Beniſſez, Pere ; Beniſſez, Seigneur, & correſpond à nôtre *Benedic Pater*, & à *Jube Domne benedicere*. L'an 644. de l'Hegire, Gaiux Khan ayant ſuccedé à Oktai ſon pere dans l'Empire des Mogols, il favoriſa tellement les Chrêtiens, qu'il en fit ſes principaux Miniſtres ; les Hiſtoriens remarquent que le nombre des Mogols faiſant profeſſion publique du Chriſtianiſme étoit ſi grand, que l'on n'entendoit parmi eux dire autre choſe, que Barek-Mor, lorſqu'ils ſe rencontroient, en ſe ſalüant les uns les autres.

BAREZI, Surnom d'Ibrahim Ben Abdalrahim Ben Hebatallah natif de la ville de Hamá, mort l'an 738. de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un livre intitulé *Aſſas ſi marefat*, *&c.* C'eſt un diſcours ſur ces paroles qui ſe rencontrent ſouvent dans l'Alcoran: *Elaihi alnas iargiaana.* C'eſt vers Dieu que les hommes retourneront. Il a auſſi compoſé un commentaire ſur les Sermons de Ben Nobatáh. Nous avons auſſi un Poëme de Mohammed Ben Al-Barezi, intitulé *Bediáh*, qui eſt une eſpece de Parodie du celebre Poëme, qui porte le nom de Bordah, fait à la loüange de Mahomet. *Voyez* Bediâh.

BARI, Ouvrage grammatical de Tali.

BARI Arminias. C'eſt ainſi que les Arabes ont corrompu le mot Grec *Peri Hermenias* qui eſt le titre du livre d'Ariſtote, que nous appellons de l'interpretation : Les Arabes l'ont traduit en leur Langue, avec tous les autres ouvrages de ce Philoſophe.

BARIDAH. Ben Baridah eſt mis au nombre de ceux qui ont travaillé en Arabe ſur le livre d'Ariſtote, de l'Interpretation, qu'ils appellent *Bari Arminias.*

BARIDAH. Baridiah. Ces deux mots viennent de celui de Barid, qui ſignifie en Perſien & en Arabe, ce que nous appellons la poſte ; une poſte eſt dans le Levant de huit, ou de douze milles au plus. Saheb al barid eſt le General des poſtes.

Un Abu Abdallah qui poſſedoit cette charge à Bagdet, devint ſi puiſſant ſous le Khalifat de Radhi l'an 325. de l'Hegire, qu'il ſe rendit maître des villes de Baſſora, de Vaſith, & de toute la province d'Ahúaz : ſes freres & ſes enfans chaſſerent l'an 330. de l'Hegire, de J. C. 941. le Khalife Moktafi, ou Mottaki ſelon Abulfarage, de la ville de Bagdet, & le rançonnerent : mais enfin ils furent contraints par les Princes de la Maiſon de Hamadan d'abandonner Bagdet, & de ſe retirer à Baſſora, d'où quelque tems aprés, les Sultans de la Maiſon de Buiah les chaſſerent auſſi.

BARINI. Ebn Al Barini Auteur qui a écrit ſur le livre intitulé *Idhah* qui eſt un commentaire ſur l'Introduction ou Iſagoge de Porphyre.

BARMEKIAN, Que les Arabes appellent Barameka, ſignifie en Langue Perſienne, les Barmecides, nom d'une famille des plus illuſtres, aprés les Maiſons ſouveraines, de toute l'Aſie. Quelques-uns la font deſcendre des anciens Roys de Perſe ; mais ſon origine la plus connuë ſe tire de la ville de Balkhe, ſelon le ſentiment de Zamaxſchari dans ſon livre intitulé *Rabi al abrár.*

Cet Auteur dit que les premiers de cette famille avoient autrefois fait bâtir dans la ville de Balkhe cette ſuperbe moſquée nommée Neu Bahar, nom qui ſignifie en Perſien, nouveau Printems, ou nouveau Jardin ; qu'ils l'avoient fait conſtruire ſur le modele du temple de la Mecque, l'avoient couverte de riches étoffes de ſoye, & enfin accompagnée de trois cent ſoixante chapelles tout autour, dans leſquelles les Pelerins, dont le concours étoit fort grand, ſe retiroient pour y faire leurs devotions. Ceux qui avoient l'intendance de cette moſquée, portoient le nom de Barmek, comme s'ils euſſent été les Intendans du temple même de la Mecque ; & parce que cette charge étoit attachée par droit de patronage aux fondateurs, ils en conſerverent toûjours le titre, & le nom.

L'Auteur du *Magmâ al Tavarikh*, ou Recueil des hiſtoires, raconte l'origine de ce nom d'une maniere fort differente Il écrit qu'un nommé Giafar ayant été contraint durant les guerres civiles de ſortir de la ville de Balkhe ſa patrie, & de ſe refugier ailleurs, il vint à la Cour de Soliman fils d'Abdalmalek Khalife de la race des Ommiades, qui faiſoit ſa reſidence à Damas. Giafar s'étant preſenté un jour au Khalife, ce Prince changea en un inſtant de couleur, & commanda auſſi tôt que l'on le fît ſortir de ſa preſence, parce qu'il portoit du poiſon ſur lui : qu'il s'en étoit apperçu par le battement de deux pierres attachées à ſon bras, qui ne manquoient jamais de produire cet effet, lorſque le poiſon s'en approchoit.

Giafar avoüa franchement qu'il en portoit dans le chaton de ſa bague, pour en prendre, au cas qu'il lui arrivât quelque malheur imprevû, & comme il parloit ſa langue maternelle qui étoit la Perſienne, il s'exprima par le mot de Bar ou Bermekem, qui ſignifie ſucer, & veut dire auſſi ; Je ſuis Bermek ou Barmek ; cette alluſion fit que le nom de Barmek lui demeura, & à toute ſa poſterité depuis ce tems-là.

Le premier qui a donné le plus de luſtre à cette famille, ſe nommoit Abu Ali Iahia, Ben Khaled, Ben Barmek, perſonnage doüé de toutes les vertus tant civiles que militaires, qui fut choiſi par le Khalife Mahadi pour Gouverneur de Harún Rafchid ſon fils. Il eut quatre enfans nommez Fadhel, Giafar, Mohammed, & Muſſa, qui ne dégenerant point des vertus de leur pere, porterent la reputation de cette Maiſon juſqu'au plus haut point, où le merite & la faveur joints enſemble peuvent élever une famille particuliere.

Il faut voir ſeparément les titres de chacun de ces perſonnages, & on y remarquera que cette famille a cela de particulier, que la fortune l'ayant abandonnée, & fait tomber dans la diſgrace du Khalife, la memoire que les peuples conſerverent du merite & des qualitez de ces grands hommes, fit éclater encore davantage leur nom ; de ſorte qu'ils ont trouvé preſqu'autant d'Hiſtoriens qui ont

travaillé sur leurs vies, que les plus grands Princes de l'Orient. *Voyez sur ceci les titres* d'Akhbâr al Barameka, *de* Khedher, *& de* Modhaffer Ben Othman, &c.

L'histoire qui est rapportée dans le Nighiaristan, donne encore mieux à connoître le grand merite des Barmecides. On y lit que le Khalife Harun ayant défendu sur peine de la vie que l'on parlât d'eux en quelque maniere que ce fût, il se rencontra un vieillard nommé Mondir, lequel nonobstant la défense du Khalife, venoit tous les jours devant une de leurs maisons qui étoit abandonnée, & s'élevant sur une motte de terre qui lui servoit de tribune, entretenoit tous les passans des plus belles actions de ces Seigneurs, & en faisoit un panegyrique en forme.

Le Khalife ayant eu avis de la hardiesse de cet homme, le fit venir devant lui, & le condamna à la mort pour avoir contrevenu à ses défenses. Mondir reçut agreablement cette sentence, & demanda seulement par grace qu'il pût dire deux mots au Khalife avant que d'être executé. Cette grace lui ayant été accordée, les deux mots qu'il avoit à dire, s'étendirent en un fort long discours, dans lequel il exagera avec tant de force les obligations qu'il avoit à la famille des Barmecides, que le Khalife qui l'écouta sans impatience, fut touché de ses paroles, & ne lui fit pas seulement grace de la vie, mais le regala encore d'une assiette d'or qui étoit à son couvert. Ce qui est le plus surprenant de la reconnoissance de ce vieillard, c'est qu'ayant reçu ce present de la main du Khalife, & s'étant prosterné en terre selon la coûtume, devant lui, il dit: Voici encore une nouvelle grace que je reçois des Barmecides. Ces paroles de Mondir passerent depuis en proverbe dans toute l'Asie, au rapport du même Historien.

Un Poëte Persien de ces tems-là voulant desabuser les gens de la Cour, de la vanité des grandeurs du monde, & de la faveur des Princes par l'exemple des Barmecides, fit un quatrain dont le sens étoit:

Nourrisson de la fortune qui succez pendant quelques jours le lait de la prosperité qui coule de ses mamelles empoisonnées,
Ne te vante pas trop du bonheur de cet état, pendant que tu es encore dans le berceau suspendu & branlant de la vie:
Souviens-toy seulement du tems auquel tu as vu la grandeur des Barmecides.

Le Poëte se sert de l'allegorie du nourrisson qui succe le lait, pour faire allusion au nom de Barmek dont nous venons de voir l'origine.

BARSEBAI Al Dakmaki Al Dhaheri, Huitiéme Sultan d'Egypte de la seconde dynastie des Mamlucs nommez Circassiens ou Borgites. Son nom & son titre de Musulman étoit Abul nasr Saifeddin, & fut surnommé Malek Al Aschraf. Il commença son regne l'an 825. de l'Hegire, de J. C. 1421. aprés que Malek Al Saleh Tatar eut été dépossé, & reprit l'isle de Chypre sur les Chrêtiens. Cette isle est demeurée toûjours tributaire de l'Egypte, depuis ce tems-là, & ce tribut a été payé même par les Venitiens, quoy qu'ils s'en fussent rendus les maîtres, & Selim Empereur des Turcs leur demanda la restitution de cette isle en vertu du droit que les Mamlucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841. de l'Heg. aprés avoir regné prés de 17. ans. Il fut si modeste, qu'il défendit à ses sujets de baiser la terre, ou de se prosterner devant lui, & il se contenta de leur donner seulement sa main à baiser. On le surnomma Dakmaki & Dhaheri, parce qu'il avoit été esclave d'un Seigneur d'entre les Mamluks nommé Dakmak, qui en fit present au Sultan Malek Al Dhaher Barcok, duquel nous venons de voir l'histoire.

BARSIKETH, Ville de la Transoxane qui est des dépendances de la ville de Schasch, située sur le fleuve Sihon, que l'on croit être l'Iaxartes des anciens. *Voyez* Schasch.

BARSIR, Ville de la province de Kerman ou Caramanie Persique, d'où sont sortis plusieurs sçavans personnages au rapport du Geographe Persien dans le troisiéme climat. Ce même Auteur dit aussi qu'elle n'est éloignée de Sirgian ville de la même province, que de deux journées: mais il ne marque point sa position.

BARSUMA ou Barsoma, Metropolitain de Nisibe, est celui qui resuscita l'heresie de Nestorius sous l'Empereur Justin. *Voyez le titre de* Nassathra, c'est ainsi que les Arabes appellent les Nestoriens. On a de lui plusieurs lettres, sermons, & commentaires sur l'Ecriture; il composa même une nouvelle liturgie: tous ses ouvrages sont écrits en langue Syriaque.

Il y a un autre Barsuma surnommé de Karr, parce qu'il étoit natif de cette ville, que les anciens ont nommée *Petra deserti*, & les modernes, Krak de Montroyal. Il étoit Archimandrite, & fomenta l'heresie d'Eutychés. On a de lui en Syriaque un livre intitulé *Dobro*, qui traite du bon gouvernement, des commentaires sur l'Ecriture, & plusieurs lettres.

BARSUMA, Fils d'Abugiah ah, surnommé Ebn Tabban, Chrêtien de Religion, étoit Secretaire de la Reine d'Egypte, nommée Schagreddor, il se retira dans le desert, où il mourut en reputation de saintetè. On le qualifie aussi du titre d'Orian, à cause de sa nudité. Il mourut le cinquiéme jour des Epagomenes l'an des Martyrs 1033. de J. C. 1316. Il y a un livre Arabe de sa vie & de ses miracles dans la Bibliotheque du Roy, n. 795.

BARTHOLMAI, Le fils de Tholomée, ou de Ptolomée. C'est ainsi que les Syriens & les Juifs appellent celui que les Latins aprés les Grecs, nomment *Bartholomaus*, & les François, Barthelemy. Quand l'on dit que l'Apôtre qui a porté ce nom, a prêché la foy aux Indiens, il faut entendre les Ethiopiens ou Abissins, chez lesquels ce saint Apôtre est en grande veneration. Il y a grande apparence que l'Evangile de saint Mathieu en Hebreu qu'il leur porta, étoit écrit en langue Syriaque, que l'on a dit être Hebraïque, à cause que les Juifs s'en servoient alors, comme il paroît par plusieurs endroits du nouveau Testament.

BARUD, Espece de sel qui s'attache à la pierre nommée Asius, les Arabes l'appellent encore Thelg Sini, Neige de la Chine; & les Persans, Nemek Tchini, Sel de la Chine. Ce mot de Barud est aujourd'hui fort en usage dans les langues Arabique, Persienne, & Turquesque, & se prend pour le nitre ou salpetre, & pour la poudre à canon qui en est composée. Les Turcs prononcent ordinairement Barut.

BA.

BARZAKH, Les Muſulmans appellent ainſi l'intervalle du tems qui doit s'écouler entre la mort d'un homme & ſa reſurrection. Entrer dans le Barzakh, c'eſt ſelon l'Alcoran, entrer dans le ſepulcre. L'opinion commune des Muſulmans eſt, qu'il n'y a ni paradis ni enfer pour les hommes pendant cet eſpace de tems : cependant Soiuthi a compoſé un livre intitulé *Boſchra al Katib belika al habib*, où il ſoûtient que les ames des Fideles joüiront de la viſion beatifique avant la reſurrection. Le mot de Barzakh ſe prend auſſi pour l'état de l'ame aprés la mort.

BARZED, Eſt le même en Arabe que Pirzed en Perſien. C'eſt la plante que les Perſans nomment auſſi Giarkhuſt & Denégiadir : nous l'appellons *Galbanum*. Il eſt vray que ce mot ſignifie plûtoſt chez nous le ſuc de cette plante, que la plante même qui eſt du genre de celles que l'on appelle Ferulacées. Avicenne au ſecond livre de ſon canon dit que ce ſuc ſe contrefait avec de la reſine & de la farine de poix chiches ou de féves, & que lorſque cette drogue manque, on peut ſubſtituer en ſa place celle qu'il nomme Sekbinege, qui eſt le Sagapenum des Grecs: mais il ſemble qu'Avicenne ſe trompe, quand il dit au même endroit que le Galbanum qu'il nomme en Arabe Kenná, eſt la même choſe que le Metopion des Grecs : car ces deux drogues ſont differentes ſelon tous nos Botaniques ; les Grecs même les diſtinguent fort bien : car ils appellent la premiere Khalbane, d'où nous avons tiré le nom de Galbanum, pour la diſtinguer de l'autre.

BARZERINI, Surnom d'Abdalmumen, qui eſt plus connu ſous le nom de Nhui Zadeh. Il eſt Auteur des Haſchiát, c'eſt-à-dire, des Apoſtilles ſur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab al bahath*, de la methode qu'il faut garder dans les diſputes.

Il y a un autre Barzerini, dit communément Hagi, ou Hadi Zadeh qui a compoſé en vers Turcs le livre intitulé *Erkiân al Khamis al Eſtamiat*, Les cinq colonnes, ou fondemens du Muſulmaniſme.

BASSA, Ville maritime de la province de Dara, c'eſt-à-dire, de Darius. Ce pays qui a fort peu d'étendue, eſt compris en partie dans la province de Fars, & en partie dans celle de Khuziſtan, qui ſont la Perſe proprement dite, & la Suſiane. Il eſt ſitué le long des embouchures du Tygre, & ſur les côtes du Golphe Perſique. Les Arabes appellent cette ville Faſſa & Feſſa, & tout ce qui en vient, Feſſâvi. Elle étoit autrefois ſelon le Geographe Perſien de la grandeur de Schiraz.

BASSAM, Les Perſans appellent ainſi l'arbre du baume, & Baſſâm pieh, l'huile qui s'en tire : mais ces mots ſe prennent ſouvent dans une ſignification plus étenduë, pour toutes ſortes d'huiles aromatiques, & de gommes odoriferantes. L'arbriſſeau duquel ſe tire le baume, ſe trouvoit autrefois en Paleſtine, mais il ne croît plus maintenaant qu'en Arabie. Le nom que les Grecs & les Latins lui donnent de Balſamum eſt ſi proche du Perſien Baſſam, que l'on pourroit facilement croire qu'il en a été formé. Pour les Arabes ils l'appellent Belſan. *Voyez ce titre.*

Ben Baſſam eſt le nom d'un Poëte qui eſt Auteur du livre intitulé *Akhbár Isbac Ben Ibrahim*. Il mourut l'an de l'Hegire 313. *Voyez* Akhbár.

BA.

BASSAMAH, Poëme hiſtorique, compoſé par Abu Mohammed Ben Abadun, & commenté par Marvan Abdalmelek Ben Abdallah Ben Jardun, originaire d'une province de l'Arabie Heureuſe, nommée Hadhramuth, & natif de la ville de Seville en Eſpagne : c'eſt pourquoy il eſt ſurnommé Al Hadhrami, Al-Aſchbili.

BASCARA, Ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent Auſath, c'eſt-à-dire, Moyenne, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie juſqu'à l'Afrique proprement dite. Cette ville a un terroir abondant en toutes ſortes de grains & de fruits, particulierement de dattes qui y ſont excellentes. Elle appartient proprement au pays que l'on nomme aujourd'hui Belad ou Beled al gerid, & par corruption Biledulgerid, qui eſt la Numidie des anciens.

BASCHAR, Surnommé Al Hafi, mot qui ſignifie, marchant nuds pieds, eſt mis au nombre des ſaints Muſulmans par Jafei en ſon hiſtoire, ſection cinquante-ſeptiéme. Orian, ſurnom de Barſoma, ſignifie celui qui eſt entierement nud, & qui ne ſe ſert point d'habits.

BASCHAR Ben Baſchar. *Voyez* Mariſi, & Nadhám.

Abubecre Joſef al Anbari eſt auſſi nommé Ben Baſchar. Il eſt Auteur d'un ouvrage intitulé *Amali*, mot qui ſignifie en Arabe, Dictées ou Leçons écrites ſous un Docteur.

Mofadhel Ben Baſchar eſt auſſi l'Auteur d'un livre d'Aſtrologie Judiciaire, intitulé *Ekhtiarát*, Elections ou Prognoſtiques.

BASCHARA'H, C'eſt ainſi que la fête de l'Annonciation eſt nommée dans le Calendrier des Syriens. Elle eſt marquée au premier jour du mois appelé Canún le premier, qui correſpond à nôtre mois de Decembre, quoy qu'il prenne auſſi quelque choſe du mois de Novembre.

BASCHARIAH, Nom d'une bourgade de Meſopotamie fort proche de la ville de Mardin, fameuſe par le campement que Tamerlan y fit pendant que ſes troupes ſubjuguoient cette province.

BASCHBOGA Al Arabeki, Qualité donnée à Tagri Berdi, ou Tangri Virdi, par le Sultan Barcok Roy d'Egypte, lorſqu'il le fit de Gouverneur d'Alep qu'il étoit, ſon premier Miniſtre. Baſchboga eſt un mot Turc qui ſignifie chef & Surintendant. *Voyez* Boga.

BASCHKVAL, Khalaf Ben Malek Ben Baſchkval, eſt Auteur d'un livre intitulé *Akhbar Codhat Corthoba*, qui eſt une hiſtoire des Cadhis de Cordouë. Il a fait auſſi une hiſtoire d'Eſpagne. Le nom de Baſchkval eſt celui de Paſqual qui eſt Eſpagnol, traveſti à l'Arabeſque. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 578.

BASCHTINI. *V.* Fadhlallah.

BASSER Al Giani, Surnom d'un Abubecre qui eſt l'Auteur d'Arbain Olviat, qui ſont quarante Traditions recueillies en faveur d'Ali, & de ceux de ſa race.

BASSIR Be aln calb ou Becalbihi, Celui qui regarde avec l'œil du cœur, ou avec son cœur, surnom ou titre de Valieddin, qui a écrit un livre d'Arbain, c'est-à-dire, de quarante Traditions sur le pelerinage de la Mecque. Il est dans la Bibliotheque Royale, n°. 482.

BASSITH Ben Al Agemi, Nom sous lequel Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, est plus connu. Il étoit natif d'Alep, & a composé un livre intitulé *Egtebath, &c.* Voyez *ce titre.*

BASSITH Al Khaiáth, Auteur d'un traité de la priere, qui a pour titre *Eradat al Thaleb u Afadat al vaheb*, Le desir de celui qui demande ou prie, & l'avantage que Dieu accorde à celui qui prie. Khaiath signifie un Tailleur. Les Musulmans élevez dans les charges & degrez d'honneur n'ont point de honte de porter les noms des arts qu'eux-mêmes, ou leurs peres ont exercé.

BASNAVI, Surnom de Mohammed Ben Mússa qui a écrit un commentaire sur le livre de Baidhavi, intitulé *Anvar.* Il mourut l'an 1026. de l'Hegire.

BASRAH, Ville que l'on appelle communément aujourd'huy Bassora ou Balsora. Elle est située sur le Tigre à une journée & demie de la ville d'Abadan, qui est à l'embouchure de ce fleuve, dans le Golphe Persique.

Cette ville est moderne ; & ce fut Omar second Khalife qui commanda l'an 15. de l'Hegire, de J. C. 636. à Atbà fils d'Arât, de la bâtir, pour ôter la communication des Indes, aux Persans, avec lesquels il étoit en guerre ; ces peuples n'ayant point de chemin plus commode pour y aller que celui du Golphe Persique. En effet ils n'en prennent point encore aujourd'hui d'autre : car celui de terre par les provinces de Kerman & de Mactan est tres-long, & tres-difficile.

Cette ville est située à 74. degrez de longitude, & à 31. de latitude Septentrionale selon le calcul des Tables Arabiques, dans un terroir sablonneux, & pierreux, où il ne croît rien, parce qu'il n'y pleut jamais : mais elle a dans son voisinage une petite riviere qui coule auprés de la ville d'Obolla, & qui rend la vallée par où elle passe, si delicieuse en toutes sortes de fruits, que les Arabes font de ce lieu-là un des quatre paradis, comme ils les appellent, de l'Orient.

Il y a dans la ville de Bassora, une place qui sert de marché, nommée Merbad, où les Arabes de tous les environs s'assembloient autrefois non seulement pour le commerce, mais encore pour y reciter leurs ouvrages d'éloquence, & de poësie ; c'est ce qui a donné à cette ville de si excellents hommes dans la litterature Arabique, comme nous verrons dans la suite. L'on peut ajoûter aussi que les disputes frequentes que les Docteurs de cette ville ont eues avec ceux de la ville de Cufa, & qui ont partagé les sentimens de tous les Musulmans, n'ont pas peu contribué à y faire fleurir les sciences.

Bassora quoyque tres-considerable dans la province d'Erák ou Chaldée, n'a jamais pourtant été le siege des Khalifes, Cufa a eu cet avantage par dessus elle : cependant les Khalifes y ont toûjours envoyé pour Gouverneurs les plus considerables Capitaines de leur Empire, comme Ziad fils d'Ommie, Hegiage & plusieurs autres, tant à cause de l'importance de sa situation, que parce qu'elle étoit comme la capitale d'une petite province composée de plusieurs bourgades nommées Suád, remplies d'Arabes fort belliqueux, & tres-remuants. Les Baridiens & ensuite les Carmathes s'en sont rendus les maîtres en divers tems, & ont donné souvent de l'inquietude aux Khalifes qui n'étoient pas quelquefois en sureté dans Bagdet, ayant de tels voisins.

BASRATAN, Les deux Basra. Les Arabes appellent souvent de ce nom, qui est un duel dans leur langue, les deux villes de Cufah & de Basrah prises ensemble, à cause de la ressemblance de leur situation, quoy qu'elles soient éloignées de plus de cinquante lieuës l'une de l'autre, & que l'on ait été obligé dans la suite de bâtir la ville de Vasseth entre deux, pour leur communication.

BASRI, Surnom de plusieurs Auteurs natifs ou originaires de Bassora, comme Abu Obeidà Maamar Ben Motani qui mourut l'an 204. de l'Hegire, & a composé le livre intitulé *Akhbár Bani Mazin*, ou *Merin*, l'histoire des Mazinites ou Merinites qui ont établi une dynastie particuliere de Princes en Afrique.

Abu Zeid Omar Al Basri mourut l'an 263. de l'Hegire, & a composé un livre intitulé *Estaanat fil sèher*, qui est un Art Poëtique.

Abubecre Mohammed Cadhi Al Basri, a fait les *Akhbár al avail*, qui est un recueil des histoires les plus anciennes.

Ali Ben Josef Al Basri est Auteur d'un commentaire sur le Poëme intitulé *Monfaragiat d'Abul Fadhl Josef Ben Mohammed Al Nahavi* : mais cet Auteur paroît être plûtôt natif de Bosra en Syrie, que de Bassora en Chaldée, & est mieux surnommé Bosri ou Bosravi que Basri.

Helál Ben Iahia Al Basri, est Auteur de *Ahkám al vakf*, Traité des fondations & legs pieux que font les Musulmans en faveur des Mosquées & des Hopitaux. Il mourut l'an de l'Hegire 245.

Mais les plus illustres d'entre les hommes doctes de Bassora étant Hassan al Basri, Hariri, Mohammed Ben Ali, Azdi, Nasser Ben Mohammed, Abu Jacob, Haddád, &c. l'on peut voir le titre d'un chacun de ces personnages en particulier

L'on cite les vers suivants d'un Basri, sur le divertissement que les plus sages sont obligez quelquefois de prendre.

Quand vôtre esprit fatigué cherche à se delasser par quelque jeu ,,
Usez en de même que vous faites, du sel que vous mettez sur la viande.

BASTHAM, Ville du Khorassan ou de la petite province nommée Komus qui y est comprise avec celles de Semnán & de Damegán. Les Tables Arabiques lui donnent 89. degrez, 30. de longitude, & 36. 10. de latitude Septentrionale. Il y a eu plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui ont été surnommez Al Basthami.

Le plus fameux & le plus impudent d'entr'eux est un Abu Iezid Thaifur Ben Issa mort l'an de l'Hegire 261. lequel au rapport de Gazali, s'arrogeoit la divinité, & disoit de lui-même Sobhani, c'est-à-dire, Gloire & loüange soit à moy, ce qui ne se peut appliquer dans la langue Arabique qu'à Dieu seul: cependant il ne laissoit pas de dire, au rapport de Ben Khalekan : Si vous voyez un homme qui ait la puissance de faire des miracles jusqu'à s'élever de lui-

même

même juſqu'au ciel : ne vous fiez point à tout ce qu'il vous dira, à moins que vous ne le connoiſſiez pour un tres exact obſervateur de la loy.

Abdalrahman Ben Mohammed Al Baſthami étoit un autre Docteur de la ſecte Hanefite qui mourut l'an 843. ou 848. de l'Hegire, & qui a compoſé pluſieurs ouvrages ſpirituels & myſtiques, parmi leſquels il y en a auſſi de fort ſuperſtitieux, comme Dorrat al lameat fil Adviat al Giameat, où il traite de la gueriſon des maladies par brevets, & celui d'Azhár, & de Schams al afák, &c. où il explique les ſignifications, & operations ſecretes des lettres, de l'alphabet Arabique. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 1009.

Abdallah al Baſthami eſt l'Auteur d'un livre intitulé *Eelam ſi ruiat al nabi*, Des apparitions de Mahomet en ſonge.

Abu Schegiâ al Baſthami a compoſé l'ouvrage qui a pour titre *Adáb al maridh u-alaid*, De la maniere qu'il faut ſe comporter pendant le cours de la maladie & de la convaleſcence.

Abu Obeidalla al Baſthami eſt Auteur du livre intitulé *Ahdak al Sadát, &c.* Voyez *ce titre & ceux de* Kemaleddin Ben Thaleha, de Thaleha même qui a compoſé le livre de Gefr, & celui de Moſnatex.

BASTI, Nom d'un Poëte Arabe qui eſt ſouvent cité dans le Rabi al Axhiar.

BATAN, Ville ou bourgade de la Meſopotamie des dépendances de la ville de Harran qui eſt l'ancienne Carræ, d'où Abraham ſortit pour venir en Paleſtine, & auprés de laquelle Craſſus fut défait par les Perſans.

Mohammed Ben Giaber grand Philoſophe & Mathematicien étoit natif de Batan : c'eſt pourquoy il eſt ſurnommé Al Batani, c'eſt de ce mot que nous avons fait celui d'Albategnius, que nous lui donnons. Il porte auſſi le ſurnom de Harrani, à cauſe du voiſinage de la ville de Harrán, pays des Sabiens, dont il profeſſoit la Religion : car il n'étoit pas Mahometan. Ses obſervations Aſtronomiques ſont eſtimées les plus exactes. Il les fit dans la ville de Racah en Meſopotamie vers l'an 300. de l'Hegire, de J. C. 912.

BATHA, Ville d'Ethiopie ſituée ſur les confins du pays nommé par les Arabes Berbera, & que nous appellons ordinairement le Zanguebar. Elle eſt éloignée de huit journées de la ville de Bacthi en tirant vers le Midy, & fort proche de celle de Givah qui eſt auſſi du Zanguebar. Toutes ces villes ſont dans le premier climat, ſelon Edriſſi dans ſa Geographie.

BATHAIH Al Nabath. Les Palus ou les Marais des Nabathéens : c'eſt un quartier de l'Erak ou Chaldée qui s'étend entre les villes de Vaſeth & de Baſſora. *Voyez* Nabath.

BATHAIHI, Eſt le ſurnom d'Abubecre Ben Havár, natif de ce pays là, qui a compoſé le livre intitulé *Bahagiat al Anuar*, qui eſt une explication ou commentaire ſur le livre d'Anvár al tanzil de Beidhavi.

BATTHAL, Ce mot Arabe a deux ſignifications oppoſées : car il ſignifie d'un côté un homme pareſſeux & faineant, & de l'autre un homme hardi & vaillant, qui cherche des avantures, tels qu'étoient les Chevaliers Errants de nos anciens Romans. Seidi Batthal eſt un de ces derniers, que quelques-uns ont cru être le même que Giáfar Sadek un des Imams de la poſterité d'Ali.

Dhehebi écrit que l'an 121. de l'Hegire fut tué Abu Mohammed ſurnommé Al Batthál duquel on raconte des merveilles en fait d'armes ; que ſa vie a été écrite en un fort gros volume, mais qu'elle eſt toute remplie d'exagerations, & de menteries.

On trouve dans la vingt-ſixiéme ſection du livre intitulé *Seirat al mogiahedin*, La vie des plus vaillans guerriers, un abregé de l'hiſtoire de ce Heros, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1079.

BATTHAL Al Iemen, Surnom de Schamſeddin Mohammed Ben Ahmed mort l'an 630. de l'Hegire, qui a fait un recueil d'Arbain, ou de quarante traditions ſur le nom même d'Arbain.

BATHALBUS, *V.* Bathalmiuſi.

BATHALESSA', Les Ptolemées Roys d'Egypte ſucceſſeurs d'Alexandre, c'eſt ainſi que les Arabes forment le plurier de Bathalmius, qui eſt le nom de Ptolemée, que nous allons voir.

BATHALMIUS. Ptolomée. Les Hiſtoriens Orientaux, comme Khondemir, le Tarikh Montexheb, le Lebtarikh, Ben Schonah, & autres, diſent tous d'un commun accord que Laús, ou le fils de Laus, (c'eſt celui que nous appellons Ptolomée fils de Lagus, devint aprés la mort d'Alexandre le Grand, Bathalmius ou Roy non ſeulement de l'Egypte, mais encore d'une partie de l'Afrique, de la Syrie & de l'Arabie, & que ſes ſucceſſeurs furent tous qualifiez de ce même titre de Bathalmius, comme les anciens Roys d'Egypte l'avoient été de celui de Feraún ou Pharaon. Les Arabes ont appellé tous ces Ptolemées d'un nom qu'ils ont formé à leur maniere, Bathaleſſà, qui eſt le plurier de Bathalmius. Ces Ptolomées ſont auſſi qualifiez Roys d'Iúnan, c'eſt-à-dire, des anciens Grecs : car les Grecs modernes depuis Conſtantin portent le nom de Rúm, à cauſe que leurs Princes portoient le titre d'Empereur des Romains.

BATHALMIU'S Al Feloudhi. Ptolemée natif de Peluſe ou de Damiette ville d'Egypte, eſt un Auteur celebre parmi les Arabes auſſi-bien que parmi nous. Ils citent ordinairement deux de ſes ouvrages qui ont été traduits en leur langue, à ſçavoir *Syntaxis magna*, qu'ils appellent Tahtir al mageſthi, d'où nous avons formé le nom d'Almageſte, & ſa Geographie qu'ils nomment Giaarafia, & Reſm. Honain fils d'Iſaac a traduit ces deux ouvrages en Arabe.

BATHALMIUSI, Surnom d'Abu Mohammed Abdallà Ben Mohammed, qui eſt qualifié Fadhel al Adib, Excellent dans les lettres humaines. On le trouve auſſi ſurnommé Ben Seid Bathalbus & Bathalmius. Il étoit de la famille d'Ali : c'eſt pourquoi il porte le titre de Seid ou Seigneur, & mourut l'an 421. de l'Hegire. Nous avons de lui les livres ſuivants.

Adáb al Cateb, Les qualitez requiſes à un Secretaire, & à un bon Ecrivain.

Ketab al Anſáb, Livre de Genealogies.

Aſbáb al Khelaf, &c. Ouvrage dans lequel il reſout les difficultez qui cauſent la diverſité de ſentimens qui ſe rencontre entre les Docteurs de la Secte Hanefienne.

BATHANIA', Les Batheniens Ce ſont les ſectateurs de Haſſan Sabah qui fonda la dynaſtie nommée les Iſmaëliens de Perſe l'an 483. de l'Hegire, de J. C. 1090. à Rudbar dans la province de Dilem ſous le Khalifat de Moxtadi l'Abbaſſide, & le Sultanat de Malexſchah le Selgiucide. Ces Batheniens étoient gens dévouez à leurs Princes qui ſe tuoient, & precipitoient au premier commandement qu'ils en recevoient, & par l'ordre deſquels ils alloient auſſi aſſaſſiner les Princes qui n'étoient pas de leurs amis. Nous en avons des exemples dans Amer Billah Khalife d'Egypte, qu'ils tuerent l'an 524. de l'Heg. de J. C. 1129. dans la perſonne de Moſtarſched Khalife de Bagdet l'an 529. & dans pluſieurs autres. Ce furent eux qui dés l'an 485. maſſacrerent le fameux Vizir des Sultans Selgiucides, Nezàm el mulk.

Leur principale retraite étoit dans le fort château d'Almut ou Alamut, d'où ils ſe faiſoient craindre par tout. Ce ſont les Aſſaſſins dont le Prince eſt appellé dans nos Hiſtoriens de la terre ſainte, le Vieillard de la montagne : car c'eſt ainſi qu'ils ont expliqué le mot de Scheix al Gebàl, qui ſignifie le Seigneur ou le Prince de l'Iraque Perſique, cette province portant le nom de Gebàl en Arabe, & de Kuheſtán en Perſien, à cauſe qu'elle eſt fort montueuſe. *V. le titre des* Iſmaeliens, *& celui de* Haſſan Saba.

BATHEN. Elm albathen, Science interieure. C'eſt la vie interieure & ſpirituelle qui conſiſte, diſent les Muſulmans, en trois points, à ſçavoir, en la connoiſſance du cœur, en ſa purgation, & en ſon illumination. Cet exercice eſt appellé auſſi par leurs Docteurs myſtiques, Tharicat, & Hakikat, c'eſt-à-dire, la voye & la verité. *Voyez le titre de* Taſſauf.

BATHEN MOR, Lieu de la province de Hegiaz à une journée de la Mecque, fertile en palmiers, & autres fruits, abondant en eaux courantes, où les pelerins alterez de la Mecque trouvent toute ſorte de rafraîchiſſemens.

BATRIC, Les Arabes appellent ainſi un Patrice & un Senateur. Ebn Batric eſt le même que Iohanna Al-Targemán, Jean l'Interprete, qui fut affranchi du Khalife Mamon, & qui lui traduiſit pluſieurs livres Grecs de Philoſophie & de Medecine, en langue Arabique. Abulfarage remarque qu'il ſçavoit mieux la philoſophie que la medecine, & qu'il n'a pas écrit élegamment en Arabe.

Il y a un autre Ebn Batric qui nâquit l'an de l'Hegire 263. de J. C. 876. la huitiéme année du regne de Motammed billah Khalife : Son nom propre étoit Said : Il eſt l'Auteur d'une hiſtoire generale intitulée *Nadhm al giauhar*, qui a été traduite & donnée au public par Poxocius. Elle commence à la création du monde, & finit l'an 326. de l'Hegire, de J. C. 937. Cet Auteur qui étoit auſſi excellent Medecin, a compoſé un ouvrage ſur cet art, qu'il a intitulé *Ketáb ſil thebb*. Il fut fait Patriarche Orthodoxe ou Melchite d'Alexandrie à l'âge de ſoixante ans, & prit le nom d'Anba Aſtiſius, ou Eutychius. *Voyez le tome ſecond de ſon ouvrage, page* 470. On lui attribue auſſi un livre de controverſe contre les Heretiques, qui lui donnerent beaucoup de peine pendant ſon Pontificat.

BATHRIK & Bathritak dont le pluriel eſt Batharexah, ſignifie en Arabe, Perſien & Turc, Le Patriarche des Chrêtiens de chaque Secte & de chaque Egliſe.

Ces Patriarches ont toûjours conſervé ſous les Khalifes & autres Princes Mahometans leur juriſdiction ſpirituelle ſur les Chrêtiens. Ils excommunioient même ceux qui ſervoient les Khalifes, comme l'on peut voir dans le titre de Honain fils d'Iſaac. Ils aſſembloient leurs Conciles, & regloient toutes les affaires de leurs Egliſes independamment des Officiers Mahometans, qui bien loin de les troubler dans leurs fonctions, leur prêtoient au contraire main forte, quand ils en avoient beſoin, contre les incorrigibles.

Ebn Batrik écrit que celui d'Alexandrie étoit creé par douze Prêtres ſelon l'inſtitution de ſaint Marc, juſqu'à ce que Saint Alexandre qui aſſiſta au Concile de Nicée, ordonna que tous les Evêques de l'Egypte ſeroient convoquez dans la ſuite, pour en faire l'élection.

Le Patriarche d'Alexandrie étoit reconnu en Ethiopie, & reveré comme le chef de leur Egliſe, à cauſe qu'il avoit envoyé des Evêques pour la fonder & pour la gouverner. *Voyez ſur ce ſujet le titre de* Soiar al Abba, les vies des Peres. Ce fut par cette conſideration que Moſtanſer billah Khalife d'Egypte envoya l'an 482. de l'Hegire, de J. C. 1099. le Patriarche Michel en Ethiopie, pour obtenir du Roy des Abiſſins, qu'il fit ouvrir les digues, & lâcher les eſcluſes qui retenoient les eaux du Nil, & qui empêchoient ce fleuve de fertiliſer l'Egypte par ſon débordement. Ebn Amid remarque que ce Roy vint au devant du Patriarche, le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui accorda ſa demande.

Pour ce qui regarde le Patriarche d'Antioche, tous les Chrêtiens Orientaux ſont d'accord que le premier qui y fut établi par ſaint Pierre, ſe nommoit Arcadius ou Aradius, & que par la diſpoſition des Conciles, il n'avoit aucune autorité ſur celui d'Alexandrie : car ils remarquent dans leurs hiſtoires qu'un nommé Iſaac qui avoit été établi par l'Empereur Conſtantin fils de Leon, ou plûtôt par l'Imperatrice Irene ſa mere, écrivit une lettre Synodique au Patriarche d'Alexandrie nommé Anba Khail, par laquelle il l'exhortoit à reconnoître la prééminence de ſon ſiege, & en cas de refus, il le citoit à comparoître devant lui. Le Patriarche d'Alexandrie ſe mettoit en chemin pour le venir trouver, lorſqu'il apprit ſa mort. On regarda cette pretention du Patriarche d'Antioche comme une uſurpation, & une violence faite à celui d'Alexandrie, ſous l'autorité de la Cour Imperiale, donc Iſaac avoit la faveur.

Quant au Patriarchat de Conſtantinople, Ebn Batric ſoûtient qu'il fut établi par le Concile de Nicée, & que Metrophane joüit le premier de cette dignité : mais nos Auteurs Grecs & Latins ne ſont pas d'accord avec lui ſur ce fait. Il eſt vray qu'il dit enſuite que ce fut le Concile de Conſtantinople tenu ſous Theodoſe le Grand, qui regla les rangs des Patriarches, & aſſigna le premier à celui de Rome, le ſecond à celui de Conſtantinople, le troiſiéme à celui d'Alexandrie, le quatriéme, à celui d'Antioche, & qu'il établit un cinquiéme trône Patriarchal dans Jeruſalem.

BATU & BATI, Eſtoit fils de Giugi, que la plûpart de nos Hiſtoriens appellent Tuſchi, fils aîné de Genghizkhan, qui mourut ſix mois avant ſon pere. Il eut de ſon ayeul pour partage les pays Septentrionaux de Capgiac, d'Allan, de Rus, de Bulgar, & porta ſi loin les bornes de ſon Empire,

qu'il ravagea la Pologne, la Hongrie, la Moravie, & la Dalmatie. On lui fit cependant quitter ces provinces, & avorter le dessein qu'il avoit d'assieger Constantinople. Son regne a duré depuis la mort de Genghizkan qui arriva l'an 624. de l'Hegire, de J. C. 1226. jusqu'en l'an 654. de l'Hegire, de J. C. 1256.

Ce fut lui qui établit Manguxhan ou Mangu Caan sur le trône des Mogols en Perse, & le reconnut pour le chef de la Maison de Gengizkhan : il lui facilita même la conquête de la Chine, qu'il posseda encore quatre ans aprés la mort de Batu.

Ce grand Capitaine n'avoit point d'autre religion que celle de Genghizkhan, qui consistoit dans le culte de Dieu seul : car tous les Princes de cette Maison n'en professoient aucune autre. Il y a eu cependant quelques Souverains d'entr'eux, qui dans la suite des tems embrasserent le Christianisme & le Mahometisme.

Le nom de Batu en langue Mogolienne signifie force & dureté, & aussi le ciel en general, & en particulier celui de Baharam ou de Mars. Quelques-uns veulent que ce mot signifie encore la conjonction des deux planetes de Mars & de Mercure. *Khondemir.*

BAUAB. Abulhassan Ali Ben Hela, est plus connu sous le nom d'Ebn Bauáb : c'est lui qui a perfectionné les caracteres de l'Alphabet Arabic aprés Ben Moklah, distinguant mieux les lettres l'une de l'autre. Il mourut l'an 413. de l'Hegire sous les regnes de Cadher Khalife de Bagdet, & de Dhaher Khalife d'Egypte. Quelques-uns lui ont prolongé la vie jusqu'en l'an 423. & disent qu'il fut enterré à Bagdet auprés de Ben Hanbal.

Ce ne fut pas cependant ce personnage qui mit la derniere main aux caracteres Arabes : car Iacuth surnommé Mostaasseni, à cause qu'il servoit Mostaassem dernier Khalife des Abbassides, les a reduits en la forme & figure, qu'ils ont presentement : c'est pourquoy on le surnomme Al Khathách, c'est-à-dire l'Ecrivain par excellence.

BAU'AN. *Voyez* Schaab Baúan.

BAURD Biavurd & Abiavurd, Ville du Khorasan, par laquelle Tamerlan commença la conquête de la Perse, & où autrefois les Selgiucides s'étoient arrêtez aprés avoir passé le grand fleuve Gihon ou Oxus. Ahmed Ben Arabschah écrit que Tamerlan ruina d'abord tout ce qu'il trouva entre les villes de Bavvrd & de Makhan l'an de l'Hegire, 771. de J. C. 1379. aprés qu'il eut vaincu le Sultan Hussein. *Voyez* Abiurd & Abiurdi.

BAUSCH, Surnom d'Abu Giafar Ben Ali Auteur d'un livre intitulé *Ebnaa fil corat Sebaa*, qui est un traité des sept differentes manieres de lire l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hegire 546. Ce mot de Bausch signifie en langue Persienne un melon d'eau, & une grappe de raisin.

BAUSSIRI, Surnom d'Abu Abdallá Mohammed Scherfeddin, qui déclara avoir été gueri en songe d'une paralysie par Mahomet, en reconnoissance de quoy il composa un Poëme à sa loüange qu'il intitula *Kaukab al derriat*, l'Etoile brillante & *Bordát*, mot qui signifie la robbe d'un Dervische. *V. le titre de* Bordat.

BAZA, Certaine quantité de pechez, évaluée

au poids de 90. stateres dont chacun pese quatre dragmes Arabiques, pour laquelle expier il faut selon la doctrine des Mages de Perse un pareil poids de purgations ou œuvres penales que nous appellerions penitence.

Les Mahometans disent aussi qu'il y aura au jour du Jugement une balance dont la grandeur sera démesurée, dans laquelle les pechez & les bonnes œuvres de tous les hommes seront pesées. Ils ont pris grossierement cette imagination de la balance mystique, que les Chrêtiens mettent entre les mains de l'Archange saint Michel.

BAZARLU. Baba Bazarlu, C'est le nom d'un de ces Extasiez, & demi fols, que les Arabes Persans & Turcs appellent Abdál. Cet homme étoit Turc de nation, & s'étoit enfermé dans une cellule où n'ayant aucun soin des choses temporelles, il s'appliquoit uniquement à la contemplation des choses celestes. Il ne se servoit point d'autre livre que de sa muraille, sur laquelle il avoit fait écrire un seul mot de deux lettres qui en rempliſſoit toute la surface, à cause de la grosseur de leurs caracteres. Ce mot étoit Hú, lequel signifie en Arabe Celui qui est, & par consequent l'Etre infini, & independant qui n'est autre que Dieu même. *V.* Hú.

BAZZAZ, Surnom d'Abdallá Ben Mohammed Ben Khalil Auteur d'*Adab al Mofredát* qui est un Traité des conditions & proprietez particulieres des Traditions. Il a aussi composé des Amali qui sont des leçons dictées ou écrites sous un maître. Elles sont sur des matieres Theologiques à l'usage des Musulmans. Nassereddin Bazzázi fut pere & maître de Kerderi Docteur celebre. *V. son titre.*

BAZDA, Château tres-fort qui n'est éloigné de la ville de Nekhscheb que d'une petite journée. Abulfeda lui donne 89. degrez, 35. de longitude, & 38. degrez, 45. de latitude Septentrionale. Quelques Geographes appellent cette ville Bazdad, & c'est de ce lieu qu'étoit natif l'Imám Mohammed que l'on surnomme Al Bazdadi, mort l'an 482. de l'Hegire, qui a composé un livre fort estimé sous le titre d'*Osſúl*, c'est-à-dire, les fondemens du Musulmanisme. Cet ouvrage lui a fait donner le titre ou l'éloge de *Fakhr al eslám*, qui signifie, la gloire du Musulmanisme. *V.* Bezdád.

BAZEND. C'est le livre le plus autentique de la Religion Zoroastrique, que les Mages de Perse appellez autrement Ghebres, & Adorateurs du feu, croyent avoir été composé par Zoroastre même.

BAZMAN & Cobad. Deux hommes renommez pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat singulier qui se donna entr'eux à la vûë des deux armées Persienne & Turquesque, & qui decida du sort de ces deux nations. Bazmán étoit Turc & sujet de Paschenx, ou d'Afrasiáb son fils Roy de Turán ou Turkestán, qui avoit passé le Gihon avec une armée effroyable pour envahir l'Irán ou la Perse. Cobad étoit Persan, & combattit pour Naudhar un des derniers Roys de la premiere dynastie de Perse. Il fut stipulé avant ce combat que celui des deux qui vainqueroit son ennemi, donneroit la victoire à son Prince & à sa nation. La foy fut gardée par les deux parties : car Cobád ayant terrassé & tué Bazmán, le Roy du Turkestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BA.

BAZUNA, Ville assez peuplée, bâtie sur la mer Iemanique ou Omanique qui est l'Ocean Ethiopique, ou Oriental. Elle est située entre les pays de Berbera & de Zenge, dont le premier est à son Septentrion, & le second à son Midy, & n'est éloignée que de six journées de la ville de Carnuá qui appartient au pays de Berberá.

On dit que les habitans de Bazuna ne se nourrissent que de serpens & de grenoüilles : nous appellons aujourd'huy les pays de Berbera & de Zenge, la côte des Cafres, & le Zanguebar. Le mot de Cafer en Arabe signifie un homme qui n'a point de Religion en general, & celui qui n'est point Musulman en particulier.

BAZUR, Nom d'un fameux Magicien & Enchanteur de l'Orient. Les Persans appellent en leur langue Bazubend tous les brevets ou ligatures qui servent aux operations magiques, à cause qu'on les attache ordinairement aux bras.

BECCAH, La ville de la Mecque porte ce nom, aussi-bien que celuy de Meccah.

BECRI, Surnom d'Abul hassan Mohammed qui écrivoit l'an de l'Hegire 925. *Voyez* Bakeri. Gemaleddin Mohammed Ben Mohsen Al Metri semble être le même Auteur qui a écrit aussi un Poeme sur les Sonnites ou Orthodoxes qu'il a intitulé *Taiiá* vers l'an 960. de l'Hegire. On trouve aussi un ouvrage historique de lui qui porte le titre d'Ahiá al axhbár.

Mohammed Ben Omar, surnommé Favanissi, est aussi connu sous le nom de Becri, & a composé le livre intitulé *Netigiat al Afcár*, La production, & la suite des pensées ou reflexions. *Voyez le titre de* Fakhreddin Razi qui est aussi surnommé Becri.

BECTASCH Culi, Religieux Musulman de la secte des Persans, & de l'ordre de ceux qui sont nommez Abdál ou Extaiez. Il a composé en langue Persienne un livre intitulé *Bostán al Khiál*, Le Jardin des pensées, où il est traité à fond de la Theologie mystique des Musulmans.

Hagi Bectasch, homme estimé Saint parmi les Turcs, qui vivoit sous Amurat premier l'an 765. de l'Hegire, de J. C. 1363. Ce fut lui qui donna par ses avis la premiere institution à la nouvelle milice des Janissaires que ce Sultan établit ; il couppa la manche d'une robbe de feutre qu'il portoit pour servir de modele à la coeffure qu'ils portent encore aujourd'hui, & leur donna sa benediction.

BED. *Voyez* BETH.

BEDAIAT u al nehaiat, Le commencement & la fin, Ouvrage de Ben Kethir. *Voyez le titre de cet Auteur.*

BEDHAAT Al Cadhi, &c. Le fond & le capital du Cadhi, Livre de formules des actes & sentences des Cadhis ou Juges Mahometans, composé par Pir Mohammed Ben Mussa al Bursavi, natif de Burse en Natolie. Il contient neuf chapitres, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 707.

BEDIA', Femme de Mahaleb doüée d'un fort grand esprit, & tres-sçavante dans la musique. *Voyez* Mahaleb.

BE.

BEDIAT, Poeme d'Abubecre Ben Mohammed al Barezi, à la loüange de Mahomet. L'Auteur le composa à l'imitation du fameux Poeme appellé Bordát. Cet ouvrage porte aussi le nom de Takdim Abubecre.

Bediát, Autre Poeme de Ben Hogiah, qui contient 286. vers, & 136. figures de Rhetorique. L'Auteur y a fait lui-même des scholies ou notes marginales pour l'éclaircir, & Sahanudi y a fait ensuite un tres-ample commentaire. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1158.

Bediát, Recueil de vers composez sur le champ, & comme parlent les Italiens *fatti a l'improviso*, par Soiuthi. Ils ont été commentez par un Auteur anonyme. Ils sont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1148.

BEDIDON ou Bezizon, Fleuve de Cilicie, qui coule proche la ville de Tarse. Ce fut sur ses bords que le Khalife Almamún mourut aprés avoir trop mangé de dattes fraîches que l'on lui avoit envoyées de Bagdet, & bû excessivement de ses eaux qui sont extremement fraîches.

BEDIEZZAMAN. *Voyez* Badialzaman. Teikera l'appelle par corruption ou transposition de lettres, Pedi Amazon. Il étoit fils du Sultan Hussain Mirza, & fut le dernier de la race de Tamerlan qui regna dans le Khorasan.

BEDLIS, Ville d'Armenie, située entre celles d'Arzengian & de Carxis. Nos Geographes l'appellent ordinairement Bedlis & Bidlis. Abulfadhl Mohammed Ben Edris surnommé Al Defteri est aussi appellé Bedlisi, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il est Auteur d'un Tarikh, ou histoire.

BEDR, Ce mot qui signifie en Arabe la pleine Lune, est aussi le nom d'un lieu d'Arabie, situé entre les villes de la Mecque & de Medine, où se donna une bataille fameuse dans l'histoire des Musulmans, entre Mahomet & les Coraischites, dés la seconde année de l'Hegire.

BEDR Al Aini, Auteur du livre intitulé *Enba al gomni. Voyez ce titre.*

BEDR Al Gazi Mohammed, fils de Radhieddin, al Gazi al Ameri, Auteur d'un commentaire sur le Poëme de son pere, qui contient tous les mots Arabes qu'il a pû recueillir, dans lesquels la lettre nommée Dha, entre. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127.

BEDR Thavil, Surnom de Bedreddin al Mataai, Auteur d'un commentaire sur le livre de Samarcandi intitulé *Erjchad fil gedál*, Instruction pour la dispute des Ecoles.

BEDR Zaher fi nosrat al Malek al Nasser, Livre de la vie & du regne d'Abusaadat Malek al Nasser dixhuitiéme Sultan de la dynastie des Mamlues Circassiens en Egypte, qui regna depuis l'an 901. de l'Hegire, de J. C. 1495. jusqu'en l'an 904. de l'Hegire, de J. C. 1498. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 832.

BEDREDDIN Al Aschbili, Surnom de Mohammed Ben Abdallá natif de Seville en Espagne, Auteur du livre intitulé *Akam al morgián fi Ahkam*

al giàn, c'eſt une hiſtoire des Genies, des Anges, & des Demons.

BEDREDDIN Baalbeki, Medecin natif de Baalbek en Syrie, Auteur d'un livre intitulé *Mofarreh al nefs*, dans lequel il traite des medicamens qui excitent la joye ſelon la diverſité des états & des temperamens. Il reprend Avicenne de ce qu'il met le coriandre entre les Simples qui rejoüiſſent le cœur. Il vivoit dans le ſeptiéme ſiecle de l'Hegire.

BEDREDDIN Ben Habib. *Voyez* Habib.

BEDREDDIN Al Halebi, natif d'Alep Auteur du livre intitulé *Neſſim al Saba*, Le Souffle du vent Oriental. *Voyez ce titre.*

BEK. *Voyez* Begh.

BEDU Al Khalk fihi Koſſus al Enbia, hiſtoire des Prophetes, compoſée par Kelläi : Ce livre porte encore le titre de *Nafais al arais*. V. *ce titre.*

BEGE, que l'on prononce auſſi Betche, & Verche. Les Turcs appellent ainſi l'Autriche, & en particulier, la ville de Vienne qui en eſt la capitale, que les anciens ont appellée Vindoniana ou Vindobona. Elle fut aſſiegée par Soliman Empereur des Turcs l'an 935. de l'Hegire, qui eſt l'an 1529. de J. C. mais aprés vingt jours d'attaque, il fut contraint par le mauvais tems, & par la vigoureuſe reſiſtance des aſſiegez, d'en lever le ſiege le quatorziéme Octobre de la même année. Betche Krali, Le Roy d'Auſtriche. C'eſt ainſi que les Turcs qualifient l'Empereur.

BEGH, Que l'on écrit auſſi Bex, & que l'on prononce ſouvent Bey, eſt un mot Turc qui ſignifie proprement Seigneur : mais on l'applique en particulier à un Seigneur de banniere, que l'on appelle auſſi dans la même langue Sangiakbeghi ou Bey. Sangiax qui ſignifie banniere & étendart chez les Turcs, eſt la marque de celui qui commande dans un lieu conſiderable de quelque province. Il eſt le chef d'un certain nombre de Spahis ou Cavaliers entretenus d'une province, auſquels on donne auſſi le nom de Timariotes, à cauſe des Timars ou Commendes qu'ils poſſedent. *V.* Timar.

Toutes les provinces de l'Empire Turc ſont diviſées en pluſieurs de ces Sangiaks ou bannieres, & chacun de ceux qui en ſont pourvûs, ſe qualifie, comme nous avons déja dit, Begh ou Sangiak Beghi. Et comme tous ces Seigneurs obeïſſent dans chaque province à un Gouverneur general, ce Gouverneur porte le titre de Beghiler Beghi, ou Beyler-Bey, qui ſignifie Seigneur des Seigneurs, ou des Beys de toute la province. Ces Beys en un mot ſont à peu prés ce qu'étoient autrefois en France les Chevaliers Bannerets qui commandoient la Nobleſſe dépendante de leurs bannieres, lorſqu'il falloit aller à la guerre.

BEGHILER-Beghi, ou Beyler Bey. C'eſt chez les Turcs le Gouverneur d'une province de l'Empire Othoman, & on lui donne ce titre, à cauſe qu'il commande à tous les Sangiax-Beys, ou Seigneurs portebannieres de ſa province. *Voyez ci-deſſus.* Sous le regne d'Amurat troiſiéme, il n'y avoit en Europe que ſix de ces Gouverneurs ou Lieutenans generaux de provinces, 30. en Aſie, du nombre deſquels eſt celui d'Egypte, & celuy de la mer, & trois ſeulement en Afrique. Tous ces Gouverneurs en general portent le titre de Baſcha, ceux de Buda & d'Egypte celui de Vizir. Le Baſcha de la mer, ou l'Admiral, qui fait ſa reſidence à Gallipoli, porte le titre particulier de Capudan Bacha ; nous l'appellons ordinairement le Capitan Pacha. Depuis le regne d'Amurat troiſiéme, le nombre de ces Bachas ou Gouverneurs s'étoit augmenté, mais il commence preſentement à diminuer.

BEHEKI, Surnom d'Ahmed Ben Haſſan Auteur du livre intitulé *Ethbat âdhâb al Kebr*, où il eſt traité des peines que Dieu fait ſouffrir aux hommes aprés leur mort dans le ſepulchre ; c'eſt une eſpece de Purgatoire.

BEHERA, & Naclab, Deux tribus des Arabes qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme auſſi-bien que celle de Tenuxh. *Voyez ce titre.*

BEHERGIR, Nom d'un Brachman ou Bramen des Indes de la ſecte ou de l'ordre de ceux que l'on appelle Gioghis, c'eſt-à-dire, Religieux ou Penitens. Ce fut lui qui apporta des Indes aux Muſulmans, dont il embraſſa la religion, l'Ambertkend, livre qui contient tous les dogmes de la Religion des Indiens. Le nom de Behergir ſignifie en langue Indienne le même que Morthadha âlem, celuy qui eſt cheri de Dieu & des hommes.

BEHESCHTI, Surnom de Ramadhan Rumi ; Auteur d'un ſupplément au livre de Samarcandi, intitulé *Adab al gedal*, de la methode qu'il faut garder dans la diſpute des écoles. Beheſcht en langue Perſienne ſignifie le Paradis, & Beheſchti, un Predeſtiné à la gloire du Paradis. *V.* Camar Khoraſan.

BEHESIM, Forteresſe des Indes dans laquelle Mahmud le Gaznevide trouva de tres grandes richeſſes, lorſqu'il conquit ce pays-là. *Voyez le titre de ce Sultan.*

BEIA'N, Explication ou Eclairciſſement. Il y a un grand nombre de livres en langue Arabique qui portent ce titre, il ſuffira d'en remarquer ici les principaux.

BEIA'N Al egmâ, &c. Livre de Borhaneddin Ben Ibrahim al Bakai, mort l'an 885. de l'Hegire, dans lequel cet Auteur prouve que les aſſemblées & les concerts de muſique ſont défendus par l'Alcoran.

BEIA'N Ahvál alnas iaum al kiamet, De la frayeur qui ſaiſira les hommes au jour du jugement final, par Ezzeddin Abdalaziz, fils d'Abdalſalâm qui mourut l'an 660. de l'Hegire.

BEIA'N Aſrár al thalebin fil taſſauf, Explication des ſecrets de la vie ſpirituelle, & de la Theologie des Sofis, en 24. chapitres, par Meulana Joſef Ben Ali.

BEIA'N Al Giaváb al Sahih, leman iodelldin al Maſſih, Réponſe veritable & ſincere à celui qui a entrepris de prouver la verité de la Religion Chrêtienne. Un Evêque de Seide en Syrie ayant compoſé un excellent livre qui contient ſix chapitres, pour défendre la Religion Chrêtienne contre les Mahometans ; un nommé Taxieddin Ahmed Ben Ab-

dalhalim Ben Taimiah, mort l'an 728. y a répondu, & a prétendu fauſſement de renverſer tous les argumens de ſon adverſaire.

BEIAN Al Sanaát, Livre qui contient 21. chapitres touchant diverſes ſortes d'experiences faites en differents arts mechaniques, & autres, par Abul fadhl Ben Hobaithi Ben Ibrahim, ſurnommé Al-Thabib Al Taflifi, c'eſt à-dire, le Medecin de Teflis. Ce livre a été traduit de l'Arabe en Turc.

BEIAN Al Súát moxademát fil micát, Traité des figures & des inſtrumens differents, qui ſervent à meſurer le tems; il contient vingt chapitres & a été compoſé par Mohammed Ben Abulcaſſem Al-Andaluſi Eſpagnol de naiſſance.

BEIAN Garibat al eſlám; &c. Hiſtoire des Docteurs & Sofis de l'Egypte, de la Syrie, & des pays barbares, ou étrangers qui leur ſont voiſins, par Ali Ben Maimon al Edriſſi al Huſſaini, habitant de la ville de Damas, qui compoſa cet ouvrage l'an 916. de l'Hegire.

BEIAN Al forcán bein Aulia al Scheithán u Aulia al Rahman, De la difference qu'il y a entre les Amis ou Saints de Dieu & ceux du Demon, c'eſt-à-dire, entre les Saints & les Hypocrites; par Ahmed Ben Abdelhalim Ben Taimiah Al Hanbali, de la ſecte d'Ebn Hanbal, qui mourut l'an 728. ou 768. de l'Hegire.

BEIAN Al Takriri fi takhthiat al Demiri, Livre qui contient une critique de l'ouvrage de Demiri, intitulé *Kemal*; par Ahmed Ben Omád Alkaſbi, qui mourut l'an de l'Hegire 808.

BEIA'N u Ecmb âmma fi ardh Meſr men al Arab, Ouvrage de Macrizi, dans lequel il traite des Arabes qui ſe ſont établis en Egypte.

BEIA'N u Borhan fil redd ala ahel al zaig u al thoghian, Livre pour ſervir de réponſe à ceux qui ont été ſeduits, & jettez dans l'erreur, ouvrage du celebre Docteur l'Imám Faxhreddin Razi.

BEIAN An al faſl, &c. Traité de la diſtinction qu'il faut faire entre les breuvages permis, ou défendus aux Muſulmans, par Abu Mahaſſen Ben Maſſud al Tanukhi, natif d'Alep, mort l'an 442. de l'Hegire.

BEIA'N le ahel alâián, Livre de Mahmud Ben Almuiiad, en langue Perſienne. C'eſt une introduction à la vie ſpirituelle. Cet Auteur vivoit l'an 537. de l'Hegire, & a fait un autre livre ſur le même ſujet qu'il a intitulé *Ketab al aián leahel al beian.*

BEIA N Fi taffir al Coran, Commentaire ſur l'Alcoran que Maani Ben Iſmael al Moſuli Profeſſeur de Theologie au College appellé Salchiat, fondé par Saladin dans la ville du Caire, a dicté à ſes écoliers l'an 603. de l'Hegire.

BEIA N ân tarikh ſeni al zaman, &c. La ſcience des tems, ou Chronologie calculée par Ahmed Ben Ali, qualifié Al Monaggem, l'Aſtronome.

BEIA N, fi ſerr al horúf, Livre d'un Art particulier aux Arabes, qu'ils appellent Zairagie, qui eſt une eſpece de divination par les lettres, compoſé par Ben Khaldun. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1015.

BEIAN Fi -tholû al ſchera al iemaniah, Livre Aſtronomique de la canicule, & des jours caniculaires. Il eſt attribué fauſſement à Mercure Triſmegiſte. *V. Schera.*

BEIDHAH ou Beizah ſignifie en Arabe un œuf; & parce qu'autrefois on battit en Perſe une monnoye d'or qui avoit cette figure, ce que l'on rapporte au tems de Darab Roy de la ſeconde dynaſtie appellée des Kaianides, cette monnoye fut nommée Beizat zer, Oeuf d'or: C'eſt d'où eſt venu le mot de Bezan d'or, que l'on derive ordinairement de Byzance, qui eſt aujourd'hui Conſtantinople.

Cependant comme le mot de Beidhah ſignifie auſſi le Soleil, & que l'on joint ſouvent ce mot à celui de Dinar qui eſt une monnoye d'or, on pourroit tirer de là l'origine des Bezans. En effet les Bezans d'or de Conſtantinople étoient ſous les Empereurs Grecs de même poids que les Dinars ou Sultanins & Scherafins d'or des Mahometans, qui correſpondent aux ducats de Hongrie, & aux ſequins de Veniſe. Nos écus d'or au ſoleil ont auſſi aſſez de rapport à ces bezans ou ſoleils d'or de l'Orient.

BEIDHAH, Nom d'une ville de la province de Fars ou Perſe proprement dite, qui n'eſt éloignée de Schiraz que de huit parafanges, c'eſt à-dire, de quinze ou ſeize lieues de France. Elle fut bâtie par Kiſchtaſb fils de Lohoraſb Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe, & fut nommée Beidhah à cauſe de ſon château dont la couleur étoit blanche, & la figure ovale.

Pluſieurs inſignes perſonnages, comme le Cadhi qui a commenté l'Alcoran, le Scheikh Abu Ishax, & Huſſain Ben Manſur ſurnommé Hallage étoient natifs de cette ville, & ont porté le ſurnom de Beidhaoui.

BEIDHAVI, Surnom de Naſſereddin Abu ſaid Abdalá Ben Omar, natif de la ville de Beidhah. Il fut Cadhi ou Juge de la ville de Schiraz en Perſe, d'où il paſſa à celle de Tauris où il mourut l'an de l'Hegire 685. ou 692. Il a compoſé un commentaire litteral en deux volumes ſur l'Alcoran, qui porte le titre d'*Anuár al tanzil-u-aſrar al tavil*, qui a été expliqué & commenté par pluſieurs autres Auteurs.

Nous avons auſſi de lui un autre ouvrage intitulé *Al ihaxaté* ſur les fondemens & points principaux de la Religion Mahometane. L'Auteur du Lebratikh cite auſſi un de ſes ouvrages qui a pour titre *Nedhám al tavarikh*, qui eſt une hiſtoire generale.

BEIRAM, Mot Turc qui ſignifie fête ſolemnelle. Les Muſulmans n'en ont que deux, que l'on peut voir dans le titre d'Aid. La premiere qui tombe au dixiéme jour du dernier mois de l'Année Arabique qui eſt celuy du pelerinage, s'appelle par les Turcs Beirám Bunk, le grand Beiram. La ſeconde qui finit le jeûne du mois de Ramazan, & qui tombe au premier jour du mois ou de la Lune de Scheval, eſt nommée Beirám Kutſchux ou Kitchi Beiram, le petit Beiram. Ce n'eſt pas que cette derniere fête étant celebrée à Conſtantinople, & ailleurs, par de tres-grandes rejoüiſſances, à cauſe qu'elle finit leur jeûne, on l'appelle communément la Pâque des Turcs, & paſſe dans l'opinion du vulgaire pour leur plus grande fête, & pour le grand Beiram.

Beirám eſt auſſi le nom d'un homme, qui deſcend peut-être par corruption du nom Perſien Baharám.

BEIRUT, Ville de Phœnicie, que nous appellons Beryte. Elle eſt ſituée ſur la mer mediterranée à cinq ou ſix lieues de Sidon ou Seid, du côté du Septentrion, & à 66. milles de Baalbek du côté du Midy. Il n'y a point d'autre eau douce en cette ville que celle que l'on conſerve dans les ciſternes, quoique d'ailleurs ſon terroir ſoit rempli de tres beaux jardins. La ville de Beryte fut priſe par les Francs ſur le Khalife d'Egypte l'an de l'Hegire, 503. de J. C. 1109.

BEIT Al moxdes ou al mocaddes, La Maiſon ſainte: C'eſt ainſi que les Arabes appellent la ville de Jeruſalem à cauſe de la ſainteté de ſon Temple, auquel ce nom convient plus particulierement. Ils la nomment encore ſimplement Cods, & Cods Mobarek, Ville ſainte & benie, auſſi-bien que Cods Scherif ville ſainte & illuſtre; & enfin Ilia ou Elia, du nom que lui donna l'Empereur Hadrien, aprés l'avoir entierement démolie.

Les Grecs & les Latins l'ont auſſi toûjours appellée Ælia du nom de cet Empereur, juſqu'à ce que les Arabes Muſulmans s'en ſont emparez ſous le Khalifat d'Omar ſecond ſucceſſeur de leur faux Prophete. L'on peut voir tous les changemens qui ſont arrivez à Jeruſalem depuis ce tems là dans les titres de Cods, & d'Ilia.

Moxdeſſi ou Moxaddeſſi eſt le ſurnom de celuy qui eſt natif, originaire, ou habitant de la ville ou du territoire de Jeruſalem.

BEITHA'R, Dhiaeddin Abdallá Ben Ahmed al Magrebi al Maleki, eſt plus connu ſous le nom de Ben Beithár. Il eſt auſſi qualifié du titre d'Aſchâb qui ſignifie Botanique, ou Herboriſte. Il étoit Afriquain de nation, & mourut l'an de l'Hegire 646. Nous avons de luy le Giamé al adviár al mofredát, ouvrage en quatre volumes, qui eſt une hiſtoire generale des Simples, ou des plantes rangées par ordre alphabetique. Nous avons auſſi de lui le Mogni fi adviát al mofredát, dans lequel il traite de l'uſage des Simples pour la gueriſon des maladies de chaque partie du corps.

On trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roy n°. 866. un ouvrage de cet Auteur intitulé *Menafé al haivanát, &c.* ſur l'utilité que l'on tire des animaux & des arbres pour la medecine: mais il ſemble que ce traité n'eſt qu'un extrait de ſes autres ouvrages.

Ben Beithár a auſſi répondu par une critique, qu'il a intitulée *Taalik* au livre de Ben Giazláh nommé Menhagealbeián, &c, dans lequel ſes ouvrages étoient taxez de pluſieurs fautes.

Beithár ſignifie en Arabe un Maréchal ou Medecin de chevaux, que les Grecs appelloient Hippiatros, d'où le mot Arabe a été corrompu, ou du Latin, *Veterinarius*. Al Beitharah eſt l'Art de guerir les maladies des animaux, ce que nous appellons l'Hippiatrique. Il y a pluſieurs livres Arabes ſur cette matiere, & entr'autres, celui qui eſt intitulé *Al Beitharáh u al Zarthacah*, que quelques-uns écrivent Zarthanah, c'eſt-à-dire, l'art de guerir, & dreſſer les chevaux. *Voyez le titre de* Kamel al Sanatein.

BELAD Al fulfful, Pays du poivre. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le pays de Manibar ou la côte de Malabar aux Indes, à cauſe de la grande quantité du poivre qui s'en tire.

BELADERI, Surnom d'Ahmed Ben Iahia Ben-Giaber Auteur du livre intitulé *Al Anſáb al Aſchraf* Genealogies des familles illuſtres: cela s'entend de l'Orient.

BELAL, Eſclave, puis affranchi de Mahomet: Il devint de ſes plus grands amis & confidens, & eut la charge de Moezzin, dont la fonction eſt de convoquer l'aſſemblée des Muſulmans pour faire la priere publique. Cette convocation ſe fait du haut des Moſquées, où il y a toujours des Minarets ou Tourelles bâties pour cet effet.

On trouve parmi les traditions Muſulmanes, que Mahomet dit un jour à Belál: Gouvernez-vous de telle ſorte que vous arriviez pauvre & non pas riche auprés de Dieu: car dans ſa maiſon les pauvres tiennent le premier rang.

BELBAI ou Ilbai, comme quelques-uns écrivent, Nom de Malek Al Dhaher Abuſaid quinziéme Sultan de la dynaſtie des Mamlucs Circaſſiens en Egypte. Il monta ſur le trône âgé de plus de 70. ans l'an de l'Hegire 865. de J. C. 1460. & il s'y comporta ſi mal, qu'il en fut chaſſé par un ſoulevement general, au bout de deux mois, qu'il avoit employez à faire du mal à chacun, & à deshonorer ſon regne.

BELEGEK ou Belegiuk, Château de la Natolie que les Grecs perdirent ſous le Khalifat de Harun Raſchid. Il fut dans la ſuite des tems conquis ſur les Arabes, par Aladin Sultan des Selgiucides, puis par Othman premier Sultan des Othmanides, ou Othomans. *Voyez le titre de* Saffaf.

BELENGIAR. *Voyez* Balangiar.

BELGIAN & Belkan, Montagne du Turkeſtan qui nourrit une tres-grande quantité de chevaux. Les Selgiucides qui ont regné long-tems dans l'Aſie, en étoient partis, lorſqu'ils entrerent dans les Etats de Mahmúd le Gaznevide, & c'eſt de ce pays-là qu'ils lui offrirent de faire venir autant de Cavalerie qu'il ſouhaiteroit.

BELHAR, Titre du plus grand Roy des Indes, qui paſſoit parmi les autres du même pays comme leur Chef ou Empereur. Ragia Leghem poſſedoit ce titre, & tenoit ſon ſiege Royal dans la montagne qui porte le même nom de Belhar, ſituée au Midy de Khan Balek ou Cambalu. Ce pays eſt celuy que les Geographes Arabes appellent Turk-Hend, c'eſt-à-dire, la Turquie des Indes, & l'Inde Septentrionale, où ſont aujourd'huy les Royaumes de Caſchmir, de Tebet, & de Barantola.

BELINAS, Belines, & Belinious. Ketáb Belinas, C'eſt l'hiſtoire naturelle de Pline dont les Arabes ont eu quelque connoiſſance. *Voyez* Bothán fi aſrár elm almizán.

BELSAN, Le Baume. *Voyez ci-deſſus* Baſſam. L'Auteur de Giavaher al Boxhur écrit que le baume de Matharée auprés du Caire en Egypte étoit fort recherché des Chrêtiens, à cauſe de la foy qu'ils y avoient. Il dit cecy, à cauſe que les Chrêtiens ſe ſervoient de ce baume pour faire ce que les Grecs & les autres Chrêtiens Orientaux appellent Myron, qui eſt le chrême de la Confirmation.

BEMENA ou Evad, nom ou surnom d'un Auteur mort l'an 984. qui a composé des scholies ou notes marginales sur l'ouvrage de Beidhavi, intitulé *Anvár al tanzil*, qui est un commentaire sur l'Alcoran.

Le nom ou surnom de cet Auteur est fort particulier. Il signifie en Arabe, celui qui est donné en échange d'un autre.

BEN ou BEHEN, l'Huile de Ben. *Voyez les titres de* Ban, *& de* Maharat.

BEN, Fils. Ce mot est Hebreu & Arabe. Il est vray que les Arabes prononcent plus ordinairement Ebn ou Ibn, comme font aussi les Persans & les Turcs. C'est de ce mot que les Juifs, & aprés eux, les Chrêtiens, ont formé celui d'Aben & d'Aven, dans les noms d'Aben Esra, d'Aben Rosched, d'Aben Sina, d'Aben Jacob, d'Aben Joseph, & dans ceux d'Avenpace, d'Avenzohar, d'Aventrosched ou Averroes, d'Avensina ou Avicenna, &c. *Voyez le titre* d'Ebn.

BENAKETH ou Benkath, Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Schache. Elle est située sur une riviere qui porte son nom, & est fortifiée par un bon château. Abulfeda lui donne 90. degrez de longitude, & 41. 20. ou 42. 30. de latitude Septentrionale. Cette ville fut prise pour servir de limites entre les Etats du Sultan Mohammed Khuarezm schah, & ceux de Kuschlek fils du Roy de Cara Cathai. *Voyez le titre de ce Sultan.* Il ne faut pas confondre cette ville, avec celle d'Asbani keth, qui est dans le même pays, mais à 40. degrez seulement de latitude.

BENADEKA, Les Geographes Arabes appellent ainsi les Venitiens. Khalige al Benadeki est la mer Adriatique ou le Golphe de Venise. Les Arabes appellent un Venitien au singulier Benadik, & les Turcs Venedik.

BENAN Hascha, Les Compagnons, ou les Associez de Dieu. Ce sont des fausses Divinitez, que les anciens Arabes Idolâtres adoroient avant la venue de Mahomet. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Ekhlás*, ou du salut, Mahomet ayant été interrogé par les Juifs, par les Chrêtiens, par les Mages, & par les Idolâtres, quel étoit le Dieu qu'il prêchoit & qu'il adoroit, répondit : *C'est le Dieu qui est unique, & qui subsiste par soy-même, qui n'engendre point, qui n'est point engendré, & qui n'a point son semblable.* Houllain Vaez dit sur ce verset, que cecy, est dit non seulement contre les Chrêtiens : mais encore contre les Juifs qui disent qu'Ozair, ou Esdras est fils de Dieu, & contre les Arabes idolâtres qui soûtenoient que Benán Hascha étoient ses compagnons.

BENANA Abubecre Ben Mohammed Ben Benana étoit natif du Caire, & otiginaire de la ville de Minfarekin en Syrie : c'est pourquoy il est qualifié ou surnommé Al Mesri al Farexi. Il nâquit l'an de l'Hegire 686. & mourut l'an 768. Il fut excellent Poëte, & reüssit sur tout dans les matieres de morale. Voicy un échantillon de ses vers :

Nous avons adoré des singes dans l'esperance d'acquerir quelque bien en ce monde :
Mais ces mêmes singes ont tiré avec leurs mains tout ce que nous avions sous les nôtres:
Nous n'avons donc fait autre chose que d'user nos doigts inutilement à gratter :
Et nous n'avons remporté aucun autre fruit de nôtre travail, que la honte de les avoir adorez.

Il y a un autre Ben Benana, à sçavoir Abu Nasr Ebn Alazziz Ben Amru qui étoit aussi Poëte, & mourut dés l'an 400. de l'Hegire à Bagdet. Il avoit beaucoup voyagé, & nous a laissé un gros Divan, ou Recueil de ses Poesies. Il disoit sur le sujet des Rideaux ou Portieres qui sont aux portes des chambres des Princes & des grands Seigneurs du Levant. *Les portieres des appartemens des Grands ne sont pas inutiles, puisque le cœur de l'homme a tant de voiles pour se couvrir.*

BENK & Bengh en Persan & en Turc, & Benge en Arabe, C'est l'Hyosciamus, plante que nous appellons en François le Jusquiame, dont la principale qualité est d'enyvrer & d'endormir. Et parce que les feüilles du chanvre preparées, & mises en conserve, ou en pillules, font le même effet, on leur donne aussi le même nom chez les Orientaux qui s'en servent souvent aussi-bien que de celles de l'Opium, qu'ils appellent en leur langue Afiún.

Ceux qui usent ordinairement du Beng, & de l'Afioun, sont nommez par les Arabes, Persans & Turcs Benghi, & Afiúni, & passent parmi eux pour des débauchez : car ces deux drogues qui ôtent la liberté de l'esprit & l'usage de la raison, produisant le même effet que le vin, sont condamnées par les Docteurs Musulmans les plus rigides, quoy qu'il n'en soit fait aucune mention dans l'Alcoran ; & parce que la Theriaque quoyque permise, prête souvent son nom à ces deux drogues, le nom de Theriaki ou preneur de Theriaque, s'applique aussi à un débauché.

Lamai raconte dans ses Lathaif ou plaisanteries, qu'un Predicateur Musulman déclamant un jour contre le Bengh, s'emporta avec tant de violence dans son discours, qu'un papier où il tenoit de cette drogue, dont il se servoit souvent, tomba de son sein au milieu de son auditoire. Le Predicateur sans perdre contenance, ny sans s'étonner, s'écria aussi-tôt : Le voila cet ennemi & ce demon, duquel je vous parle ; la force de mes paroles l'a conjuré & l'a fait fuir de peur : Prenez garde qu'en me quittant il ne se jette sur quelqu'un de vous, & ne le possede. Ce tour d'adresse dont il se servit, n'empêcha pas cependant qu'un Poëte qui étoit parmi ses auditeurs, ne fit en Turc les vers suivans contre lui :

Prêchez-vous, vous-même, Monsieur le Docteur, si vous avez assez de courage pour le faire.
Car sans vôtre exemple tous vos discours spirituels & moraux serviront de peu :
Employez le fond que vous avez, à payer vos dettes.
Puis vous pourrez vacquer à examiner le conte des autres.

BENCATH, Ville de la Transoxane des dépendances de la ville de Schasche qui est comme la capitale d'une étendue de pays assez considerable. La ville de Bencath a un château qui est enfermé par une même enceinte avec la ville : mais hors de ce mur, il y a un fort grand espace rempli de jardins, par où l'on peut entrer dans la forteresse sans passer par la ville, & tout cet espace est encore fermé par une seconde muraille qui a deux lieues de tour. Tous ces

ces jardins sont arrousez d'eau courante, & il n'y en a pas moins encore hors sa seconde enceinte. Abulfeda luy donne 89. ou 90. degrez de longitude, & 41. ou 42. de latitude Septentrionale. *Voyez le titre de* Benaketh.

BEND, Ce mot Persien signifie un lien, un obstacle, une barriere, une muraille, une levée ou chaussée, & une digue.

La grande levée que Schabúr ou Sapor Roy de Perse fit construire à Tuster ou Suse, ville en ce tems-là capitale de la Perse, porte le nom de Bendi Schabúr.

La ville de Derbend située dans l'ouverture du Mont Caucase sur la mer Caspienne, en un lieu que les anciens appelloient les Portes Caspiennes, a un nom qui signifie proprement en Persien, la barriere de la porte : c'est la même ville que les Turcs appellent Demir capi, la porte de fer, & les Arabes Báb al abuáb, la porte des portes. *Voyez* Derbend.

BENDEMIR ou Bend Emir, La levée ou la digue du Prince. C'est le nom que porte aujourd'huy la riviere qui passe à Schiráz en Perse, à cause de la grande digue ou levée, que le Prince Adhadeddulat de la Maison des Búides, y fit faire pour mettre cette riviere en canal, & la rendre par ce moyen navigable.

BENDER, Ce mot signifie en langue Persienne un Port. Bender Abbasi, le Port d'Abbas, est le même que celuy de Comron ou Gomron qu'Abbas premier du nom Roy de Perse fit reparer, & mettre dans l'état qu'il est aujourd'hui. *V.* Comron.

BENG. *Voyez* Benk.

BENI, Genitif de Benu. Ces deux mots sont des pluriers Arabes qui signifient les enfans, ou la posterité de quelqu'un. *Voyez* Banú.

BENINUN, Auteur ancien, & apparemment Grec, dont le nom a été corrompu. Il est cité entre les Auteurs des sciences curieuses par Giauberi dans la preface de son livre. *Voyez le titre de cet Auteur.*

BENSER. Megiabat Benser. C'est l'entrée du pays des Negres, que l'on trouve sur le chemin de Segelmesse à Gana, aprés quatorze journées de chemin dans un desert affreux, où il n'y a point d'eau.

BENU, Dont le genitif est Beni, signifie les Enfans ou la posterité de quelqu'un, comme Benu Abbas, Benu Buiah, Benu Ommiah, &c. sont les Abbassides, les Buiades ou Buides, & les Ommiades, &c.

BENU Asfar, Les enfans du Roux, les enfans d'Edom, ou la posterité d'Esau. C'est ainsi que les Historiens Arabes appellent les Grecs & les Romains, qu'ils croyent conformément à la tradition fabuleuse des Juifs, être descendus des Idumeens. *Voyez* Ais, qui est Esaü.

BENU Al Khasch Khasch, Les Enfans du pavot noir. Les Egyptiens & les Ethiopiens, sont souvent ainsi nommez par sobriquet. Le Pavot noir croît abondamment en Egypte, & c'est de cette plante que l'on tire le meilleur Opium qui est transporté d'Egypte par toutes les parties du monde. Le Khalife Al-Mamon avoit un oncle nommé Ibrahim, qui s'étoit fait déclarer Khalife à son prejudice, & étoit suivi par un fort gros parti de factieux. Comme il avoit le tein du visage fort bazané, à cause qu'il étoit né d'une mere originaire du pays des Negres, Al Mamon disoit par mocquerie, que son oncle étoit le Khalife des enfans du pavot noir, & non pas celui des Enfans d'Abbas.

BENU Al Gián, Les Enfans des Anges, ou des Genies. Les Arabes Musulmans qui ont connoissance des livres de l'ancien Testament, appellent ainsi ceux que Moyse nomme Bene Elohim, les Enfans de Dieu, que plusieurs anciens parmi nous ont cru être les Anges. *Voyez le titre de* Scheith, qui est Seth fils d'Adam.

BENU Helal, Tribu des Arabes fort connue par les Palmiers qui donnent le nom à un lieu qui est entre les villes de Medine & de Cufa. On l'appelle ordinairement Nexhil Beni Helal, les Palmiers des Enfans de Helal, ou des Helaliens.

BENU Taglab, Tribu d'Arabes qui ont fait autrefois profession du Christianisme. Ce sont les Taglabites.

BENZERT, Ville de la province, que les Arabes appellent Afrixia, qui est l'Afrique proprement dite : Nous l'appellons aujourd'hui Biserte, & l'on croit que c'est l'ancienne ville d'Utique, à cause du voisinage des ruines de Carthage, & de la nouvelle ville de Tunis. Biserte a un petit port qui n'est autre chose que l'embouchure d'une riviere qui y coule, & c'est là où les galeres de Tunis, se retirent pendant l'hyver. Sans cette commodité, la ville seroit entierement deserte, comme elle l'a été long-tems depuis la ruine d'Utique. L'Auteur de Messahat al ardh dit que la riviere qui passe auprés de cette ville, sort d'une source d'eau douce, qu'elle semêle ensuite à celle de Bagiat ou de Bugie qui est salée, puis s'en separe sans retenir aucune amertume de ce mêlange.

BER ou Berr, Surnom de Ben Haiian. *V.* Haiián.

BERANGAR, Mirecond écrit dans la vie d'Oguz Khan, que des vingt-quatre peuples ou nations Tartares & Turquesques, qui descendirent des six enfans qu'il eut, une partie alla prendre des quartiers dans le Berangar, & les autres dans le Givangar, c'est-à-dire, que les uns allerent prendre des postes, & camper à la main ou à l'aîle droite de l'armée, & les autres à la gauche. Le même Auteur écrit plus bas que les trois fils aînez d'Ogúz furent surnommez Buzuk ou Buiux, qui sont les Grands, & eurent le commandement de l'aîle droite qu'il appelle Berangár ; & que les trois puînez surnommez Ugiux, ou Kugiuk, qui sont les Petits, commanderent le Givangár ou l'aîle gauche de la même armée des Mogols ou Tartares. Il remarque aussi que ces peuples de la droite & de la gauche, ne s'allioient jamais ensemble. Voici l'origine du nom de Beranger.

BERBER, Nom du pays que nous appellons aujourd'huy la Barbarie, & des peuples qui l'habitent. Il s'étend depuis la Mauritanie dite Tingitaine, jusqu'à la province que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, le long des bords de la mer Mediterranée. Les Arabes prétendent que les peuples qu'ils ont chassez de ce pays, descendoient des Amalecites, & des Chananéens que les Israelites

avoient déja autrefois chaſſez de la Paleſtine, lors qu'ils s'en rendirent les maîtres.

Quant à l'origine du mot de Berber, les mêmes Arabes diſent qu'Afrixin fils de Kis, fils de Safi Hemiarite de race, ayant conquis l'Afrique, lui donna ſon nom ; & que s'étant avancé juſqu'au pays que nous appellons aujourd'huy la Barbarie, il dit à ces peuples Ber Berarcom, qui ſignifie deux choſes, ou bien vôtre pays eſt fort deſert, ou bien vôtre pays eſt un pays de bled : ce qui ſe devoit entendre de la partie de cette province la plus proche de la mer qui eſt tres-fertile en grains.

Abdalber Auteur du livre intitulé Anſáb ou Genealogies, écrit que Bar fils de Lakis Gailan Roy d'Egypte étant mécontent de ſon pere & de ſes freres, ſe retira en cette partie d'Afrique, & que lorſque l'on demandoit de ſes nouvelles, le peuple répondoit : Bar Bar ou Ber Ber, c'eſt-à dire, Bar vit dans le deſert. *Voyez ſur l'origine de la Barbarie ce qui en eſt dit dans le titre de* Gialutiáh.

Les Arabes n'ont conquis la Barbarie que pluſieurs années aprés qu'ils ſe furent rendus maîtres de l'Egypte & de la Lybie. Les Edriſſites, famille & dynaſtie particuliere d'Arabes y regnoient, lors que les Fathemites ou Obeidites qui devinrent depuis Khalifes d'Egypte, s'en emparerent. Ce pays paſſa enſuite de leurs mains dans celles des Almoravides, puis dans celles des Almohades, & enſuite des Merinites, & autres races de Princes qui ſe ſont rendus puiſſants en Afrique.

On trouve encore aujourd'huy dans la Barbarie pluſieurs Royaumes, comme ceux de Telmeſſan ou Tremiſſen, & de Segelmeſſe, & ſelon ceux qui étendent la Barbarie depuis le Detroit juſqu'en Egypte le long des côtes de la mer Mediterranée, on y peut comprendre les Royaumes de Faſſ ou de Fez, d'Alger, de Tunis, de Cairoan ou Cyrene, & de Tripoli que l'on appelle encore aujourd'huy Tripoli de Barbarie.

Les Hiſtoriens de Perſe diſent que Kús ſurnommé Fildendán, Dent d'Elephant, frere de Zohak a regné en Barbarie, & s'y eſt fait rendre des honneurs divins.

BERBERA. Ville capitale d'une province qui porte même nom, & que l'on peut appeller la Barbarie Ethiopique. En effet elle eſt ſituée ſur la côte des Abiſſins qui regarde l'Ocean Ethiopique ou Oriental auprés d'un Golphe que Ptolemée appelle Sinus Barbaricus, qui eſt entre la mer rouge, & la côte de Mozambic.

Abdelmoal dit dans ſa Geographie que les eſclaves noirs tant mâles que femelles que l'on tranſporte de ce pays-là dans toutes les provinces du Muſulmaniſme, ſont beaucoup plus eſtimez que ceux de Nubie, d'Ethiopie, ou du Senega, parce qu'ils tirent plus ſur le rouge, au lieu que les autres tirent ſur le jaune. Outre la ville de Berbera il y a encore celle de Meherage dans la même province, & ſelon Abdelmoal les habitans de ces deux villes ſont preſque tous Muſulmans.

Edriſſi conte entre les villes de la Barbarie Æthiopique Alengia, Karkuna, Maraka, & Tarma, & fait auſſi mention d'une montagne ou promontoire nommé Khakuni, dont les habitans ſe nourriſſent principalement de tortues marinées. Ce pays pourroit être celuy des Ichtyophages.

Le Geographe Perſien marque la poſition de ce pays entre la ligne Equinoctiale & le premier Climat, le pays des Zenges ou le Zanguebar, & la côte de Cafrerie, en ſont fort proches. *Voyez* Beriſſa & Berva.

BERBERI, Celuy qui eſt natif de l'une ou de l'autre Barbarie dont il eſt parlé cy-deſſus. Khalafal Berberi eſt Auteur d'un livre de Geomancie. *Voyez* Magmû al teml.

BERKAH ou Birkah, Signifie en Arabe un baſſin ou une mare d'eau que l'on ramaſſe en un lieu fermé de murailles, dont l'uſage eſt fort grand dans les pays ſecs de la Perſe, & des Indes, où on l'appelle Birké & Tanga.

Il y en a une auprés du temple de Damas nommée Berkat Kelaſſá à cauſe qu'elle eſt pratiquée dans un lieu où l'on avoit preparé la chaux pour la conſtruction de cet édifice. L'eau de cette mare eſt fort eſtimée par les devots de ce pays là tant Chrêtiens que Muſulmans.

Pluſieurs croyent que le nom de la ville de Barca en Afrique eſt tiré de Berkah, à cauſe d'un grand lac d'eau qui y a été creuſé, pour abbreuver les habitans.

BERD, Ce mot ſignifie ville & place, dans le langage de la province de Kerman qui eſt la Caramanie Perſienne. C'eſt d'où vient le nom de Berd Ardſchir qui ſignifie la ville d'Ardſchir, appellée autrement Gavſchir, à cauſe qu'elle a été fondée & bâtie par Ardſchir Babegán premier Roy de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides.

BERD Al akbad and mavt el avlád, Le rafraîchiſſement des cœurs, &c. c'eſt-à-dire, la conſolation des peres ſur la mort de leurs enfans, ouvrage compoſé par Schamſeddin Mohammed natif de Damas, Docteur de la ſecte Schafeienne, ſurnommé Al Demeſchki Al Schafei. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 690.

BERDAUL, Titre & ſurnom general de tous les Roys de Mibar, ou Malabar aux Indes.

BERDAA, Berdai & Berdaiá. *V.* Bardaa.

BERI ou Berri al Mocdeſſi, Surnom d'Abu Mohammed Abdallá Ben Beri, Auteur de Ketáb galath al dhoafa men al fokaha. Les fautes des Juriſconſultes. Il eſt dans la Biblioth. du Roy, n°. 1099.

BERID. *V.* Alfadh al Berid, & Barid.

BERRI Arabiſtan, L'Arabie deſerte, que nos Geographes appellent vulgairement Beriara, au lieu de Berrarab.

BERISSA, Ville du pays des Negres appellez par les Arabes Súdán. Ces peuples habitent en Afrique le long du fleuve Niger appellé pareillement par les Arabes Nil al Sudán, le Nil des Negres. Cette ville eſt ſituée juſtement entre celles de Gana & de Tocrur, dont la premiere eſt à ſon orient, & la ſeconde à ſon couchant. On conte de Beriſſa juſqu'à chacune de ces villes douze journées de Caravanes, & autant juſqu'à Avdagheſcht qu'elle a vers le Septentrion.

BERLAS ou Perlas, Quatriéme Tribu des Turcs Orientaux, de laquelle Tamerlan étoit iſſu ſelon Ahmed Ben Arabſchâh.

BERTHAS Fils de Gomari, ou de Gomer fils de Japhet. C'eſt le pere d'une Tribu du Turkeſtan, c'eſt-a-dire, d'une nation de ces Turcs Orientaux, d'où ſont deſcendus ceux que nous connoiſſons aujourd'huy ſous le nom general de Turcs.

BERUGERD, Forteresse du Pays de Lúr proche la ville de Hamadan. *Voyez* Lúr.

BERVA', Ville la plus Meridionale du pays habité par les peuples, que les Arabes appellent Kiaferah, & nous autres, les Cafres. C'est la côte de Cafrerie, ou de Zanguebar. Edrisi dit que ces peuples n'ont aucune Religion. Ils élevent seulement certaines pierres qu'ils frottent avec de la graisse ou de l'huile de poisson. La ville de Neduba qui appartient à la même province est plus Septentrionale; ces deux villes sont sur le rivage de l'Ocean Ethiopique, à trois journées l'une de l'autre.

BESSARABIE, Partie de la Moldavie vers la mer noire où sont les fortereſſes de Kilia, de Kermen, & de Moncastro que Bajazet second prit l'an 889. de l'Hegire. Les Besses, nation de la Thrace, ont donné le nom à cette province, que les Turcs comprennent sous le nom de Carabogdan, c'est-à-dire, Moldavie.

BESSA Siri, Ce mot signifie en langue Persienne un homme qui mange beaucoup, & qui a peine à se rassasier. Ce fut le sobriquet qui servit ensuite de surnom à un grand Capitaine Dilemite de nation, nommé Arslan, lequel d'esclave qu'il étoit, devint le Capitaine general des armées de Bahaeddulat. Ce Sultan qui étoit aussi Dilemite, & de la dynastie des Búides, se rendit le maître de Bagdet par la valeur & par l'industrie de Bessa Siri en la maniere qui suit.

Caiem vingt-sixiéme Khalife de la Maison des Abbassides ayant appellé Togrulbeg Sultan des Selgiucides, pour le délivrer des mains des Búides qui ne lui avoient laissé que le seul nom du Khalife sans aucune autorité; ce Sultan le délivra effectivement pour un tems de leurs mains, mais ce ne fut que pour lui faire changer de maître: cependant ayant été obligé de quitter Bagdet pour ranger à la raison Ibrahim Nial son frere uterin, qui s'étoit revolté contre luy dans la province d'Erak, Bessasiri sçut si bien prendre son tems, qu'il surprit la ville de Bagdet en l'an 450. de l'Hegire, se saisit de la personne du Khalife, & l'envoya prisonnier sous bonne garde à la ville d'Anna en Arabie. Il fit plus: car il le déposa de son autorité privée, & fit reconnoître dans Bagdet Mostanser, cinquiéme Khalife d'Egypte pour chef unique & legitime de tous les Musulmans.

Cette revolution dans la Maison des Abbassides dura un an & quatre mois, au bout desquels Caiem trouva le moyen d'écrire à Togrul Begh en ces termes: Cherchez un Musulman qui me délivre, car je suis entre les mains des Carmathes: c'est ainsi qu'il qualifioit Bessa siri & les Buides, les comparant aux plus grands ennemis qu'eussent les Musulmans.

Togrul Begh ayant reçu ce billet du Khalife, commanda à son Secretaire de lui répondre en deux mots, qu'il alloit de ce pas à lui. Le Secretaire pour accomplir l'ordre du Sultan, se servit de ce verset de l'Alcoran, qui porte: *Je viens à eux, je les chasserai, & ils n'en auront que la honte.* Cette réponse si prompte, si succinte & si effective, charma le Khalife. En effet le Sultan accomplit exactement sa parole, & le rétablit sur son trône dans Bagdet.

Cette histoire est tirée de Mirkhond: mais il faut remarquer que ces Auteur attribue à Alp Arslan

successeur de Togrulbeg ce que 'Khondemir Ben Schohna & Ebn Amid écrivent être arrivé sous celuy-cy, étant certain d'ailleurs que la chronologie de ces trois Auteurs s'accorde mieux avec les années du regne de Caiem, que non pas celle de Mirkhond, lequel est toûjours moins exact dans la supputation des tems que ces trois derniers Historiens.

Le nom entier de Bessasiri est Abulhareth Modhaffer Arslan Al Turki. Il s'étoit rendu si puissant dans l'Iraque, qu'il étoit redouté par les Arabes, & par les Persans, & l'on faisoit pour lui des prieres publiques dans toutes les mosquées. Aprés que Togrul Begh l'eut chassé de Bagdet, en rétablissant le Khalife, il se retira à Vaseth, & de-là à Nômanie, où l'an de l'Hegire 451. de J. C. 1059. il fut défait & tué par les troupes du Sultan, & sa tête envoyée au Khalife.

BESBASSAH, Est le même en Arabe que Bezbazéen Persien, c'est à sçavoir, le Macis, ou la seconde peau qui enveloppe la noix muscade. Cette envelope ou petite peau est rouge quand elle est fraîche, & devient peu à peu jaune en se déséchant: Ben Beithár dit dans son Mogni, que le Besbassah étant reduit en poudre & pris par le nez en guise de sternutatoire, est excellent contre les maux de tête qui procedent des vapeurs. Les Arabes donnent aussi le nom de Besbassah au Meum des Grecs, quoy qu'ils appellent aussi celuy-cy Meou.

BESKAT ou Besket, Bourgade qui est des dépendances de Scasche, ville principale de la Transoxane. Il y a eu plusieurs gens de lettres parmi les Musulmans, qui sont sortis de ce lieu, & qui en portent le surnom.

BESCH Kilissah, C'est le nom Turc d'une ville de Hongrie, que nous appellons les cinq Eglises, & les Allemands, Feu Kirxen; elle est assez connue par la derniere guerre qui dure encore dans ce pays-là. Il y a aussi un lieu en Armenie, que les Turcs appellent Urch Kilissah, les trois Eglises, & les Armeniens, Echmiazin, où un de leurs Patriarches fait sa residence.

BESCHEN, C'est le second des Etres que Dieu créa avant le monde selon la doctrine des Brachmanes Indiens. C'est cet Etre dont le nom signifie Existant en toutes choses, qui conserve le monde dans l'état auquel il est. Cet Estre s'est incarné plusieurs fois. Dans sa premiere incarnation, il prit le corps d'un Lion, dans la seconde il passa dans celui d'un homme, & dans la dixiéme qui doit être la derniere, il paroîtra en Guerrier qui détruira toutes les Religions contraires à celle des Brachmanes.

Les Chrêtiens, & particulierement les Missionaires qui ont pris quelque connoissance de la Religion des Indiens, disent que ce Beschen est la seconde Personne de la Trinité adorable, que les Brachmanes reconnoissent, & qu'ils lui attribuent des qualitez qui pourroient convenir en quelque maniere à N. S. Jesus-Christ: mais il y a apparence qu'il y a en cela quelque chose d'ajoûté au veritable sentiment des Indiens.

BESCHIK Thasch, Cap ou Promontoire sur le Bosphore de Thrace du côté de l'Europe à quatre milles de Constantinople ou plûtôt de Galata: Les anciens l'ont appellé Jasonium, & les Turcs luy ont donné le nom de Beschik Thasch, qui signifie la Roche du Berceau, à cause de sa figure. Les Euro-

péens appellent communément ce lieu Bezictaſch, & les Grecs modernes Diploxionion, à cauſe de deux colonnes qui y ſont dreſſées. Khaireddin fameux Pyrate ſurnommé Barberouſſe y eſt enterré.

BESCHIR Ve Hend, Roman Perſien en vers, compoſé par Nagibeddin ſurnommé Tcharbad xani, ſur les amours de Beſchir & de Hend.

BESCUE, Tribu des Indiens, de laquelle ſont tous les Marchands & Negotians, que l'on appelle encore d'un autre nom plus connu, Banians.

BETEL. *Voyez* Betlé.

BETH ou Bed, Livre ou ſection du livre nommé Anberxend, dans lequel toute la doctrine des Brachmanes Indiens eſt compriſe. *V. Auberkend*, & Putan qui en eſt un abregé.

BETHANUS, Ce mot ſe trouve ſouvent dans les Annales des Turcs, pour ſignifier un Prince, ou Gouverneur de la Bithynie, de la Myſie, & autres pays voiſins, dans la Natolie.

BETHLEHEM, Ville de la Paleſtine, qui a été renduë celebre & venerable par la naiſſance du Meſſie N. S. Jesus-Christ. L'Egliſe qui eſt bâtie ſur la Creche, eſt fort reſpectée par les Mohometans. L'Empereur Juſtinien l'ayant trouvée trop petite, la fit rebâtir.

BETLE' ou Betré, Nos voyageurs appellent ainſi ce que les Perſans nomment Betel, & les Arabes Tenbul. C'eſt un herbe ſemblable au plantin dont on employe la feüille mêlée avec l'Areca, ou noix de Fauſel, & de la chaux de coquillage, pour compoſer une eſpece de maſticatoire qui eſt fort en uſage en Perſe & aux Indes. Il ſert principalement pour fortifier l'eſtomach, & rendre l'haleine douce & agreable. On le nomme dans le pays de Guzarat Pám, & dans celuy de Malabar, Sirmais ſon nom le plus commun eſt Betré ou Betlé, dont le premier ſe prononce auſſi Batra, qui ſignifie chez les Indiens en general, la feüille de quelque plante; & qui s'applique par excellence à la feüille du Tenbul en particulier. Le mot de Betlé n'eſt qu'un adouciſſement de celui de Betre, & c'eſt d'où les Perſans ont formé celuy de Betel.

BEZZAZ, Signifie en Arabe, un ouvrier en ſoye. C'eſt le ſurnom ou le titre de Carúri. *Voyez le nom de cet Auteur.*

BEZESTAN, Nom Turc d'un marché, ou plûtôt d'un quartier de Conſtantinople, où ſe vendent les étoffes de ſoye, & toutes les autres marchandiſes pretieuſes. Les Grecs l'appelloient autrefois Lampter, à cauſe du grand nombre de lampes que l'on y allumoit le ſoir.

BEZDAH, Château de la Tranſoxane ſitué dans le voiſinage de la ville de Naxhſchab ou Naſſaf. L'Auteur du Lebáb dit que ce château eſt eſtimé tres-fort, & n'eſt éloigné de la ville de Naxhſchab ou Nexhſcheb que d'environ ſix paraſanges. Il a 89. degrez, 35. de longitude, & 38. degrez, 45. de latitude Septentrionale.

C'eſt de ce lieu qu'étoit natif Abulhaſſan Ali Ben Mohammed, qualifié du titre de Faxhr al Eſlam, c'eſt-à-dire, la Gloire du Muſulmaniſme, & ſurnommé, à cauſe du lieu de ſa naiſſance, Bezdavi. Ce perſonnage fut reconnu de ſon tems pour le premier Docteur, & Imám des pays de delà le Gihon, & il fut maître en particulier d'un autre Docteur tres-celebre parmi les Muſulmans nommé Nagmeddin Omar al Naſſafi.

Bezdavi nous a laiſſé un grand ouvrage en onze volumes, qu'il a intitulé *Mabſuth*, à cauſe de l'étendue de ſon ſujet. C'eſt un cours entier de Theologie, traitée ſelon les principes de la ſecte Hanefienne dont il faiſoit profeſſion. Nous avons auſſi de lui deux commentaires ſur les Giamē Kebir & Saghir, qui ſont pour ainſi dire les deux Codes de la Juriſprudence Mahometane. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 482. dans ſon pays: mais ſon corps fut tranſporté à Samarcand, & enterré à la porte de la grande Moſquée.

BEZICTASCH. *Voyez* Beſchictaſch.

BIALBAN, Langue, & caracteres particuliers d'une eſpece de creatures qui étoient dans le monde avant le ſiecle d'Adam, ſelon la tradition fabuleuſe des Orientaux. *Voyez le titre de* Soliman, où il eſt parlé des Monarques qui ont regné dans ce tems fabuleux.

BIAT, L'Election, ou l'inauguration du Khalife. Cette ceremonie ſe faiſoit en étendant ſa main, & prenant celle de celuy que l'on reconnoiſſoit pour Khalife. C'étoit une eſpece de foy & hommage que l'on lui rendoit. & un ſerment de fidelité que l'on lui juroit. Khondemir parlant de l'élection d'Othman troiſiéme Khalife aprés Mahomet, dit qu'Ali fut le ſeul qui ne lui preſenta pas ſa main, & qu'alors Abdurahman qui avoit fait l'élection par compromis, lui dit: O Ali! celui qui viole ſa parole eſt le premier qui en reçoit le dommage, ce qu'Ali ayant ouy, étendit ſa main, & reconnut Othman pour Khalife.

BIAVURD. *Voyez* Bavurd & Abiurd.

BIBARS, Quatriéme Sultan de la premiere dynaſtie des Mamluks qui ſont ſurnommez Baharites. Son nom plein & entier avec tous ſes ſurnoms eſt Al-Malex al-Dhaher Roxneddin Abulfeth Bibars Al Alai Al Bundokdári Al Salehi, à quoy on ajoûte encore l'éloge de Saheb al fotuhat, qui ſignifie, le Conquerant & le Victorieux. Il avoit été autrefois eſclave d'Alaeddin al Bundokdar, & depuis, de Malex Saleh, ce qui lui fit prendre les ſurnoms d'Alai, de Bundokdari & de Salehi. On l'accuſe d'avoir été le chef de la conjuration qui ſe forma contre Malex al Modhaffer Cotúz ſon predeceſſeur, lequel fut tué aprés avoir défait les Tartares, qui juſqu'alors paſſoient pour invincibles, l'an de l'Hegire 658. de J. C. 1259.

Cotúz étant mort, Bibars fut élevé par les conjurez ſur le trône, en conſideration des grands ſervices qu'il avoit rendu dans la guerre contre les Tartares; car il les avoit pourſuivi bien avant dans la Syrie. Ben Schonah raconte le détail de la conſpiration faite contre Cotúz, en la maniere qui ſuit. Cotúz retournant en Egypte aprés la deroute des Tartares, & s'étant approché d'un lieu nommé Salehiah, un lievre ſe leva auquel il donna la chaſſe avec trois de ſes Capitaines, dont Bibars étoit le plus conſiderable. Ces trois Officiers le voyant ſeul & ſans gardes entre leurs mains, firent le complot de l'aſſaſſiner. Pour executer leur deſſein, l'un

d'eux s'approcha du Sultan sous pretexte de lui demander la liberté d'un prisonnier, & le Sultan la luy ayant accordée, l'Officier luy prit la main pour la lui baiser en signe de remerciement, & la lui serra si fort, qu'il ne put pas se défendre d'un coup que Bibars lui porta en même tems ; ce coup le fit tomber de cheval, & les conjurez acheverent tous trois de le massacrer.

Aprés cet attentat, les trois assassins étant retournez au camp, Fares eddin Akthai Lieutenant general ayant appris le meurtre de Cotuz, leur demanda qui d'eux trois l'avoit tué, & Bibars ayant répondu hardiment que c'étoit lui, le Lieutenant lui dit : C'est donc vous qui meritez de remplir sa place. Cette déclaration d'Akthai fut aussi-tôt suivie par tous les Grands de la Cour, qui lui donnerent leurs suffrages, avec le titre de Malek al Caher, qui signifie Roy terrible : mais Bibars ne jugeant pas que ce titre fût de bonne augure, voulut qu'on le changeât en celui de Malek al Dhaher qui signifie Roy victorieux.

Bibars étant reconnu ainsi pour legitime Sultan, vint au Caire qui lui ouvrit ses portes, & celles du château : mais la ville de Damas, dépendante alors du Royaume d'Egypte, au lieu de le reconnoître, fit proclamer son Gouverneur nommé Sangiar al Halebi pour Sultan, & lui donna le titre d'Al-Malek al Mogiahed. On dit que ce Gouverneur étoit si aimé des habitans de cette ville, que les femmes même venoient travailler aux fortifications qu'il faisoit faire au château pour se défendre contre Bibars, & contre les Tartares.

Ce fut dans cette même année que les Tartares prirent d'assaut la ville d'Alep, & firent passer par le fil de l'épée la plus grande partie de ses habitans. L'année suivante 659. de l'Hegire, Bibars remporta trois victoires signalées sur eux, & Alaeddin son ancien maître reprit Damas sur Sangiar.

Dans le même tems Bibars reconnut pour Khalife un nommé Ahmed qui étoit fort brun de visage, & qu'une troupe d'Arabes vagabons avoit amené au Caire, disant que c'étoit un fils du Khalife Dhaher Billah, lequel s'en étoit fui en Arabie, aprés que Holagu eût pris Bagdet, & fait mourir les enfans de Mostaasem dernier Khalife. Bibars fut le témoignage de ces Arabes, & aprés avoir fait verifier sa genealogie par les plus habiles Docteurs de la loy, le fit proclamer Khalife dans tous ses Etats, lui donna le surnom de Mostanser Billah, & lui fit faire un équipage convenable à sa dignité. L'on dit que la dépense qu'il fit pour l'établissement de ce nouveau Khalife, monta jusqu'à un million de dinars.

Trois ans & demi s'étoient déja écoulez, sans que les Musulmans eussent aucun Imám, ou chef de leur Religion, lorsque Mostanser fut reconnu pour Khalife : depuis ce tems-là les Khalifes furent dépoüillez entierement de leur puissance temporelle, & reduits à la spirituelle, n'ayant plus d'autres occupations que celles que leur pouvoient donner les affaires de la Religion : car ni Bibars, ni ses successeurs ne leur assignerent aucuns Etats. Le peuple du Caire même ne porta pas grand respect à ce nouveau Khalife, qu'ils appelloient par mocquerie Zerabini, à cause de la grande dépense que Bibars avoit faite à son installation ; car l'on appelle en Egypte un Zerabin, ou un Scherafin, l'espece d'or, nommée ailleurs un dinar qui correspond au ducat d'or de Hongrie, & au sequin de Venise.

Bibars cependant mena avec lui son nouveau Khalife à Damas, d'où il l'envoya avec bonne escorte à Bagdet pour le remettre en possession du siege de ses ancêtres : mais celuy-ci ayant été rencontré en chemin par les Tartares, fut tué avant qu'il y pût arriver, n'ayant joüi de sa dignité que l'espace de cinq mois & vingt jours.

L'an de l'Hegire 661. le Sultan Bibars vint une autre fois du Caire à Damas à dessein de se rendre maître par ruse, ou par surprise du fort château de Crak dans lequel commandoit Malek al Mogaiath Fatheddin Omar fils de Malek al Adel, petit neveu de Saladin, dernier Prince de la Maison des Iobites qui posseda quelque chose en Syrie. Bibars luy fit faire beaucoup de complimens, & le regala même de quantité de presens pour le faire sortir de sa place & l'attirer dans son camp. Cet artifice lui reüssit si bien, que Malek Mogaiath le vint enfin trouver, & fut d'abord tres-bien reçu : mais peu aprés on se saisit de sa personne, & on l'envoya au Caire.

Quelques-uns racontent que Bibars le fit remettre entre les mains de la Sultane sa femme, laquelle le fit assommer par ses filles de chambre à coups de sandales ou patins, à cause que Bibars s'étant sauvé autrefois du château de Krak où il étoit prisonnier avec plusieurs autres Mamlucs ses camarades, il l'avoit laissé entrer les mains de Malek Al Mogaiath qui en avoit abusé. Bibars s'étant rendu ainsi maître de cette place, s'en retourna en Egypte.

L'an 663. de l'Hegire, Bibars prit la ville de Kaissariah ou Cæsarée en Palestine, sur les Francs : mais il perdit Damas que les Tartares lui enleverent, & il ne recouvra cette ville que par la mort de Holagu qui arriva la même année, & sous le regne d'Abaka son fils, & son successeur.

L'année suivante le Sultan assiegea inutilement Ptolemaide, ou Saint Jean d'Acre : mais aprés en avoir levé le siege, il alla attaquer la ville, & le fort château de Sated ou Safette qu'il prit à composition, nonobstant quoy il ne laissa pas de faire passer au fil de l'épée tous les habitans, & envoya des troupes qui prirent les villes d'Aila & de Tripoli. Il passa ensuite en Armenie, & ce fut dans cette expedition qu'il prit les villes de Sis & d'Aias, & qu'il ruina presque tout le pays de Harem Roy d'Armenie, que nos Historiens appellent Haithon. Ce Prince étoit des amis d'Abaka Khan, fils de Holagu ; c'est pourquoy les Tartares le secoururent, & firent quitter à Bibars l'Armenie & même la Natolie, qu'il avoit aussi envahie. Ce Sultan irrité du mauvais succez de son entreprise, fit tailler en pieces à son retour en Egypte tous les habitans de la ville de Cara qu'il ruina entierement.

En 666. il prit la ville de Jafa, & peu aprés celle d'Antioche où il ruina les plus belles Eglises de toute la Chrêtienté, reduisant en captivité la plus grande partie de ses habitans. Abulfataje met la prise d'Antioche en l'an 669. Ce fut en cette même année qu'il se rendit aussi maître des châteaux de Bagras, de Darbesal, & de Sabah al hadid.

L'an 667. Bibars entra dans la province de Hegiaz en Arabie, il y visita le sepulchre de Mahomet, & fit ensuite le pelerinage de la Mecque, aprés quoy retournant au château de Crak, qui est la ville que les anciens nommoient *Petra deserti*, & de là à Damas, il prit le chemin de Hama & ensuite d'Alep, qu'il emporta sur les Tartares, & où il laissa fort peu d'habitans en vie ; puis étant retourné à Damas, il vint à Jerusalem pour retourner en Egypte où il arriva l'an 668.

En cette même année, il voulut attaquer une seconde fois la ville d'Acca ou Ptolemaide : mais ce fut en vain, & il ne put faire autre chose que ravi-

ger le pays. Il prit auſſi à compoſition la ville ou château de Maſſiat, d'où il chaſſa les Templiers, celle d'Arkar ou Accaron, & le château des Curdes, que les Arabes appellent Heſn al Akrâd, où ayant appris la venue des Tartares que les Francs avoient appellez à leur ſecours, il tourna du côté d'Alep, puis revint en Egypte d'où il partit incontinant pour retourner en Syrie, & il fit toutes ces expeditions dans la ſeule année 670. de l'Hegire, de J. C. 1271.

L'an 671. ayant appris que les Tartares avoient aſſiegé la forte ville de Bira en Meſopotamie, il vint la ſecourir, & ayant obligé les Tartares d'en lever le ſiege, il retourna en Egypte.

L'an 673. il entra pour la ſeconde fois dans le pays de Sis en Armenie, qu'il pilla & ravagea entierement: mais il ne fut pas plûtôt retourné de cette expedition à Damas, qu'il apprit l'an 674. que les Tartares étoient retournez au ſiege de la ville de Bira, il marcha auſſi-tôt à eux: mais il ne fut pas plûtôt arrivé à Catifa, qu'il apprit leur retraite. Il ne laiſſa pas cependant de pourſuivre ſon chemin juſqu'à Alep d'où il reprit le chemin d'Egypte, & envoya cette même année une armée en Nubie qui ne retourna point vers lui qu'aprés avoir pillé, ruiné, & tué tout ce qui lui reſiſta.

L'an 675. le Sultan Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie, où il ſe donna pluſieurs combats de part & d'autre: mais enfin ſe trouvant inferieur en forces, il ſe retira dans la ville de Hems ou Emeſſe, où il mourut.

Un peu avant ſa mort, il y eut une éclipſe totale de la lune, ſur laquelle les Aſtronomes ayant prédit que cette éclipſe prognoſtiquoit la mort de quelque Prince, le Sultan voulant détourner l'effet de ce preſage de deſſus ſa tête, en le faiſant tomber ſur quelque autre, convia un Prince de la Maiſon des Iobites que l'on nommoit Malex al Caher, fils de Naſſer Daud, & petit fils de Malex al Moadham, qui étoit demeuré ſans Etats, auquel il fit boire du vin empoiſonné dans un repas qu'il lui donna: mais comme Bibars pour ôter tout ſoupçon au convié, voulut boire aprés luy dans la même coupe que l'on avoit remplie d'autre vin, il y reſta aſſez de venin pour l'empoiſonner lui-même. Ainſi ces deux Princes moururent tous deux de compagnie aprés ce funeſte banquet. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dyſenterie qu'il avoit gagnée en traverſant à gué l'Euphrate pour aller combattre les Tartares.

Ce Prince étant mort, ſes Officiers & domeſtiques l'enterrerent fort ſecrettement, & feignirent qu'étant indiſpoſé il vouloit ſe faire tranſporter dans une litiere en Egypte. On fit donc marcher pour cet effet tous les équipages, & à la ſuite une litiere fermée au milieu des gardes du Sultan: On arriva en cet ordre juſqu'au Caire où auſſi-tot que la litiere fut entrée dans le château, on publia la mort de Bibars, & on proclama ſon fils Al Malex al Said Barxah Khan pour ſon ſucceſſeur.

Bibars avoit regné dix ſept ans & quelques mois, & l'on peut dire que jamais Prince ne s'étoit donné plus de mouvement en un pareil intervalle de tems. Il étoit Capgiaxien d'origine, c'eſt-à-dire, de la nation de ces Tartares qui habitent dans les vaſtes campagnes qui s'étendent au deſſus de la mer Caſpienne. Il étoit brun de viſage, & avoit les yeux bleux, il fut preſenté pour être vendu à Malex al Manſûr Prince de Hamah qui le refuſa, de ſorte qu'Aidighin al Bondokdâr qui étoit pour lors priſonnier à Hamah, l'acheta, & le donna enſuite au Sultan Malex al Saleh Roy d'Egypte de la Maiſon des Iobites.

Il faut remarquer que Bibars étoit ſurnommé Bondokdari, à cauſe de ſon premier maître: c'eſt ce qui fait que la plûpart des Hiſtoriens, & même Orientaux, l'appellent ordinairement Bondokdâr.

BIBARS, Second du nom, ſurnommé Al Malek al Modhaffer al Giaſchneghir al Manſuri, douziéme Sultan de la premiere dynaſtie des Mamluks en Egypte, regna ſeulement onze mois dans un des trois intervalles du regne de Malex al Naſſer, fils de Kelaun, l'an de l'Hegire 709. de J. C. 1309. Il s'abdiqua lui-même, & fut enſuite étranglé par l'ordre de Naſſer. Le mot de Giaſchneghir ſignifie en langue Perſienne Eſchanſon, & c'eſt le nom de la charge qu'il poſſedoit avant que d'être Sultan.

BIBI, Mot Perſien, qui ſignifie Bon, Heureux, & Saint, il s'applique particulierement aux femmes que l'on veut honorer & loüer. Ainſi les Perſans appellent par honneur la ſainte Vierge mere de N. S. Jesus-Christ Bibi Miriam, c'eſt-à-dire, la ſainte & l'heureuſe Marie.

BIKEND, Ville de la Tranſoxane à une journée de celle de Boxhara de laquelle elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze parafanges de tour qui enferme toutes les bourgades de Boxhara. Bikend a une muraille tres-forte, une belle Moſquée accompagnée d'un portique, dont les ornemens ſont enrichis d'or & d'azur. Cette ville a 96. ou 97. degrez, 50. de longitude, & 39. ou 40. de latitude Septentrionale.

BIDPAI, Et Pilpai Philoſophe Indien Vizir de Dabſchelim ancien Roy des Indes, eſt l'Auteur du Teſtament de Huſchenx ſecond Roy de Perſe de la premiere dynaſtie. Ce livre qui a changé pluſieurs fois de nom, eſt le même que Giavidan Khird, Homaiun Namé, Kalilah ve Damnah, & Anvar Sohaili. *L'on peut voir tous ces titres.*

BIGA, Surnom d'Albulfarage, Poëte illuſtre de la Cour de Seifeddulat, Sultan de la race de Hamadan.

BILKAN, Ville qui a donné ſon nom à un petit pays de la province d'Arân en Armenie.

BILKHAN & Belxán ou Belgián, Montagne, & pays du Turxeſtan, d'où les Selgiukides offroient à Mahmud le Gaznevide de faire venir beaucoup de cavalerie.

BILGRADA, Les Turcs appellent ainſi la ville que les anciens ont connu ſous le nom de Taurunum, & les modernes ſous celui d'Alba Græca, & de Nandor Alba: ce dernier nom eſt Hongrois, & celui de Belgrade eſt Eſclavon. Cette ville appartient à la Servie, & eſt ſituée au confluans de la Save & du Danube.

Amurath ſecond l'aſſiegea pendant ſept mois, & fut obligé d'en lever le ſiege, à l'arrivée du ſecours qu'Albert d'Auſtriche Roy de Hongrie, à qui George Deſpote de Servie l'avoit donnée à garder, y conduiſit l'an de l'Hegire 843. de J. C. 1439.

Mahomet ſecond fils d'Amurath, aprés avoir tenté en vain de prendre la ville de ſaint André,

que nous appellons aujourd'hui Semendrie, & Senderonic assiegea cette ville pour la seconde fois le 21. Juillet de l'an de J. C. 1456. qui correspond à celui de l'Hegire 860. ou 861. & en leva le siege par la valeur de Jean Hunniade secondée par le zele de Saint Jean de Capistran, le sixiéme d'Août de la même année, sous l'empire de Frederic troisiéme, & le regne de Ladislas.

L'an 928. de l'Hegire, & de J. C. 1521. Soliman fils de Selim la prit sur Louis fils de Ladislas, & les Turcs l'ont tenue jusqu'à la presente guerre, qu'ils l'ont perdue, puis reprise l'an 1691. de J. C. & de l'Hegire 1103.

Il y a une autre Belgrade Turquesque à l'embouchure du fleuve Thyras ou Niester que les Polonois appellent Bialogrod, & les autres Nestet Alba.

BINUN, Auteur ancien cité par Giavberi dans sa preface. *Voyez cy-dessus.* Beninum & Giavberi.

BIR Hendeghán, Nom d'un puits en Perse, dont la vapeur qui en exhale est si mauvaise, qu'elle tue les oyseaux qui volent par dessus son ouverture.

BIR Joseph, Le puits de Joseph. Il y a deux puits qui portent le nom de ce Patriarche. Le premier est celui que l'on trouve sur le chemin de Damas à Jerusalem, à dix ou douze milles de la terre de Chanaan, où les Mahometans ont bâti une mosquée: car ils croyent que ce fut dans ce puits, que Joseph fut mis par ses freres. Le second de ces puits est celui du Caire en Egypte, qui est d'une merveilleuse structure. On croit en ce pays-là que c'est l'ouvrage de Joseph qui le fit faire pendant qu'il gouvernoit l'Egypte. Saadi fait mention du premier dans son Gulistan, & nos voyageurs parlent assez du second dans leurs relations.

BIRUN, Nom de deux villes, dont il y en a une dans le pays de Khuarezme d'où étoit natif Abú Rihan celebre Philosophe, & Mathematicien que l'on surnomme ordinairement Al-Biruni: L'autre appartient aux Indes, & est située dans la province de Send qui s'étend le long du fleuve Indus. Elle n'est éloignée de Mansúra que de quinze parasanges qui sont trente lieuës Françoises, & n'est peuplée que de Musulmans, depuis que les Sultans Gaznevides & Gaurides s'en furent rendus les maîtres. Quelques-uns veulent que cette ville fût le pays natal d'Abu-Rihan.

Il y a encore un autre Biruni, natif aussi de Birun en Khuarezm, c'est à sçavoir Mohammed al Hanefi qui mourut à Bokhara l'an de l'Hegire 900. & qui a laissé un commentaire sur le livre d'Aigi intitulé *Adáb*.

BIURASB, C'est le nom propre de cet ancien Roy de la premiere dynastie de Perse qui est appellé ordinairement Zoak, que les Persans croyent avoir été le même que le Nembrod des Hebreux.

BOKHAH, Ville d'Afrique sur la côte qui porte le nom de Sofalah, & regarde l'Ocean Æthiopique: c'est la plus meridionale de toute la côte.

BOKHARAH, Ville de la Transoxane. C'est ainsi que l'on peut appeller la province qui est au de-là de l'Oxus vers le Septentrion, que les Arabes appellent Mavar al nahar, comme qui diroit Transfluviale, car on nomme le Gihon qui est l'Oxus des anciens par excellence la riviere ou la gran-

de riviere. La ville de Bokharah a passé autrefois pour la capitale de tout ce pays-là, avant que les Tartares eussent mis celle de Samarcand en reputation; car elle est située dans une grande plaine riche & abondante en toutes sortes de grains & de fruits, à 87. degrez, 20, 30, ou 50 de longitude, & à 39. degrez, 20, ou 30 de latitude Septentrionale. Il y a pourtant des Auteurs qui ne lui donnent de latitude que 38. degrez 50. minutes.

Cette grande ville outre son mur particulier a une autre enceinte qui enferme plus de quinze petites villes ou bourgades dans l'espace de quatre lieuës d'étendue de chaque côté. La Sogde qui est la vallée ou la plaine de Samarcand du côté du Levant, & la montagne nommée Varka du côté du Septentrion, bornent son terroir, quoyque sa juridiction s'étende sur plusieurs villes, qui sont au de-là de son grand mur.

Mirkhond écrit dans l'histoire qu'il a faite de la posterité de Japhet, que Bokharah étoit la capitale du Turquestan du tems d'Ogúz Khan un des plus anciens Roys des Mogols ou Tartares, & que les villes d'Ilaki, Bikend, Kermina, Thavavis, Zusch, Farbar, Debussia, &c. sont censées être de ses dépendances.

Depuis ce tems-là la ville de Boxharah devint la capitale de l'Etat des Samanides, qu'Ismael fils d'Ahmed, fils d'Assán, fils de Samán fonda l'an 297. de l'Hegire, de J. C. 909. sous le Khalife Motadhed. Elle fut toûjours depuis le sejour des Princes de cette Maison jusqu'à Nasser fils d'Ahmed, lequel transfera le siege de son Empire à Herat ville du Khorasan, dont il disoit que l'air étoit meilleur dans toutes les saisons de l'année. Cette translation du siege royal des Samanides obligea les Grands de sa Cour d'employer le credit que le Poëte Rudeki avoit sur l'esprit de ce Prince pour lui faire changer de resolution. *Voyez sur ceci le titre de* Rudeki.

Aprés la chûte de l'Empire des Samanides, les Mogols du Cathai s'en rendirent les maîtres: mais Mohammed surnommé Khuarezm Schah, qui étoit Roy du Khuarezm & de plusieurs autres grands Etats, la reprit sur eux l'an 594. de l'Heg. & de J. C. 1197. aussi-bien que la ville de Samarcand. Cette conquête des Khuarezmiens donna l'allarme aux nations du Nort, & attira au deça du Gihon ces grandes armées de Mogols & de Tartares qui desolerent les plus belles provinces de l'Asie.

On remarque qu'aprés que le Khuarezmien eut assiegé la ville de Boxhara, ses habitans enflez d'une sotte gloire, mépriserent si fort sa puissance, qu'ils en vinrent jusqu'à lui dire des injures, & à lui reprocher qu'il étoit borgne: mais ce grand Prince qui possedoit une veritable grandeur d'ame, mépriſa si fort leurs railleries, qu'il n'en témoigna pas le moindre ressentiment, lorsqu'il se trouva en état de punir leur insolence.

L'an de l'Hegire 617. de J. C. 1220. Genghizkhan prit la ville de Boxhar sur les Khuarezmiens: mais ceux-ci s'étant cachez en divers endroits de la ville, y mirent le feu, & la reduisirent en cendres.

Giagathai fils de Genghizkhan ayant herité de son pere les Etats de la Transoxane, eut dans son partage la ville de Bokhare. Sous le regne de ce Prince un fameux imposteur nommé Mahmud Tarábi ayant excité un soulevement dans cette ville, fut cause d'une nouvelle desolation que ses habitans souffrirent.

L'an 772. de l'Hegire, de J. C. 1370. ou environ, Tamerlan prit la ville de Boxhare sur le Sultan

Huſſain qui fut le dern er Prince de la Maiſon de Genghizkhan, & les Timurides, ou les Deſcendans de Tamerlan la poſſéderent juſques environ l'an 904. de l'Hegire, de J. C. 1498. car alors Babur fut dépoüillé de tous ſes Etats de la Tranſoxane & du Khoraſan par Schaibek Khan qui l'obligea de s'enfuir aux Indes, & la ville de Bokharah a toûjours demeuré depuis ce tems-là aux Uzbeks, qui font une guerre preſque continuelle aux Perſans ſur cette frontiere là.

Bokharah eſt encore aujourd'huy fort connue dans la Moſcovie: car les Marchands Ruſſes & autres qui ont un commerce reglé avec les Chinois, prennent ordinairement le chemin de cette ville, pour arriver juſqu'à la grande muraille qui ſepare ces peuples, des Tartares. Ils appellent même du nom de Boxharah tout ce grand pays, qui eſt entre les Etats du Czar, & ceux de la Chine.

BOKHARI, Natif de la ville de Boxharah. Le plus illuſtre & le plus connu de tous les ſçavans de cette ville, eſt Abu Ali Ben Sina, que nous appellons ordinairement Avicenne. *Voyez le titre particulier* d'Ebn Sina.

Abu Abdallá Mohammed Ben Iſmail Al-Giôfi Docteur des plus celebres du Muſulmaniſme, eſt ordinairement cité ſous le nom de Bokhari. Il nâquit l'an de l'Hegire 194. ſous le Khalifat d'Amin dans l'Arabie; car il étoit de la Tribu de Gioſa; il commença à étudier dés l'âge de dix ans, & ſon application particuliere fut à l'étude de la loy, & du droit de ceux de ſa nation, & de ſa Religion.

Il vint à Bokhara, lorſqu'Abu Hafs en étoit Mufti. Cet Abu Hafs qui étoit auſſi natif de la même ville ne faiſoit aucun état de nôtre Docteur, à cauſe qu'il ſoûtenoit que Dieu produiſoit dans les hommes toutes leurs actions; de telle ſorte qu'ils n'étoient plus libres; & qu'il ſuivoit auſſi l'opinion des Motazales, ſur la création de l'Alcoran, en quoi il ne faiſoit que ſuivre les ſentimens de Mariſſi ſon Maître.

On dit que Bokhari ſe retracta ſur ces deux points avant ſa mort, nonobſtant quoy Abu Hafs diſoit toûjours que Boxhari n'étoit pas des ſiens, ne le citoit jamais dans ſes déciſions, & ne parloit qu'avec indifference de lui.

Il arriva cependant que ce Mufti ayant été conſulté par de jeunes gens ſur la boiſſon du lait de vache, & de brebis, & ayant répondu ſéchement qu'elle étoit défendue ſelon les principes de la loy Mohometanne, il fut chaſſé de la ville par les habitans qui ne s'accommodoient point d'un Caſuiſte ſi ſevere: mais Bokhari nonobſtant qu'il n'eût plus dans la ville un ſi fort adverſaire, ne voulut pas y faire un plus long ſejour, & reſolut de ſe retirer dans une des bourgades de la ville de Samarcand nommée Khertenk, d'où il ne ſortit plus: car il mourut la nuit de la fête qui termine le jeûne des Mahometans, c'eſt-à-dire, le premier jour du mois de Scheval l'an de l'Hegire 256. ſous le Khalifat de Motamed.

Ben Khozaimáh dit qu'il n'y a jamais eu de Docteur parmi les Muſulmans plus ſçavant que luy en traditions, & que celles qu'il n'a point ramaſſées, ne meritent pas ce nom. En effet le grand ouvrage de ce Docteur eſt celuy qu'il a intitulé *Sahih*, le Sincere, où il dit lui-même, qu'il a choiſi ſept mille deux cent ſoixante & quinze traditions les plus autentiques tirées du nombre de cent mille qu'il eſtimoit toutes veritables, & qu'il avoit ſéparé ces cent mille de deux cent mille autres, qu'il avoit rejettées comme fauſſes.

Il compoſa cet ouvrage à la Mecque, & il raconte la diligence & la pieté avec laquelle il y travailloit: car il dit qu'il ne couchoit par écrit aucune de ces traditions, qu'il n'eût fait ſon ablution au puits de Zemzem, & ſa priere au lieu qui porte le nom d'Abraham. Il dit encore qu'aprés avoir fait le corps de ſon livre à la Mecque, il le porta à Medine, le rangea par matieres & par chapitres, qu'il les mit toutes l'une aprés l'autre entre le ſepulchre de Mahomet & la chaire dans laquelle il prêchoit, aprés avoir fait auſſi chaque fois ſa priere, & qu'enfin au bout de ſeize années il mit la fin à ſon travail.

L'autorité de toutes ces traditions étoit fondée particulierement ſur la foy de Ben Hanbal un des quatre chefs des ſectes Orthodoxes du Mahometiſme, qui ſe vantoit de les avoir reçues immediatement de leurs Auteurs.

C'eſt ce qui a rendu le Sahih ſi recherché, & ce qui l'a mis en une ſi haute eſtime, qu'il y a peu d'ouvrages ſur lequel on ait fait un plus grand nombre de commentaires. *Voyez le titre particulier de ce livre.*

Nous avons encore quelques autres ouvrages du même Bokhari: mais ils ſont beaucoup moins conſiderables, comme *Adáb al Mofredát fil hadith*, les conditions & qualitez particulieres des traditions, & *Eſma al Sahabá*, les noms des premiers Docteurs du Muſulmaniſme, contemporains de Mahomet. Nôtre Auteur laiſſa un fils nommé Imam Zadé al Boxhari qui ſuivit les traces de ſon pere.

Abu Hafs Ahmed Ben Hafs. Mufti de Boxhara, duquel on vient de parler, eſt auſſi ſurnommé Al Bokhari, & qualifié Al-Kebir, le Grand, pour le diſtinguer de ſon fils que l'on nomme Saghir, & Ben Abi Hafs.

Alaeddin Mohammed, Surnommé Al Atthár maître de Giorgiani eſt auſſi ſurnommé Bokhari auſſi-bien que Kelabadi, Naggiari, &c. *Voyez leurs titres.*

Mohammed fils de Muſſa Al Boxhari eſt Auteur de Schahadah. *Voyez ce titre.*

Mohammed Ben Mohamed Abulfeth a compoſé le livre intitulé *Arbain Motabainát.*

Mohihheddin Bokhari Auteur du livre intitulé *Fetava*, qui traite des déciſions des Muftis.

Ali al Bokhari Alaeddin a fait un commentaire ſur Erſchád al hadi. *Voyez ce titre.*

BOKHATI. *Voyez plus bas* Boxht.

BOKHGIA' ou Bokhtchá Adaſſi, C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle de Tenedos: Quelques-uns donnent auſſi ce nom à l'iſle de Cerigo. Boxhtcha en Turc ſignifie un trouſſeau, ou un paquet de linge, & ce nom a été donné à cette derniere Iſle, à cauſe de ſa petiteſſe, & de ſa figure.

BOKHT & Boxhti & Boxhati, C'eſt une eſpece de chameaux de Perſe qui ſont d'une fort grande taille, & qui font beaucoup plus de chemin que les autres. On s'en ſert particulierement dans les pays froids.

BOKHTERI, Surnom d'Abu Ebádá Valid Ben Obeid Poëte illuſtre qui fleuriſſoit ſous le Khalifat de Moſtain. Il nâquit à Cufa l'an de l'Hegire 206. & mourut à Bagdet âgé de ſoixante-trois ans. On dit qu'il avoit reçu tant de preſens pendant ſa vie, qu'on lui trouva aprés ſa mort cent habits complets,

100. chemises, & 500. turbans. Le surnom qu'il portoit de Bokhteri se tire de Boxhter Ben Atûd un de ses ancêtres. Il est Auteur de cette sentence ou proverbe : *Les bienfaits ne sont jamais cachez, en quelque lieu qu'ils soient placez ; ni les bienfaiteurs, sans être découverts en quelque endroit qu'ils soient cachez.*

BOKHUR Miriam, Le parfum de Marie. C'est la plante que nous nommons Cyclamen odoratum qui fleurit au Solstice d'Esté, & qu'Avicenne dans le second livre de son Canon, appelle Arthanitha. *Voyez* Miriam.

BOKRA'TH. & Bokhrathis, Hippocrate. Le Tarik Hoxama, l'histoire des Medecins, dit qu'il fut disciple d'Asclepius second du nom, un des descendants d'Aselepius premier qui est Esculape. Ce premier Asclepius eut pour disciple Minous, lequel suivant la doctrine de son maître, joignit le raisonnement & la methode, à l'experience qui avoit été jusqu'alors en usage dans la pratique de la medecine.

Parmenides le Medecin qui vint 750. ans aprés Minous, trouvant que la medecine avoit beaucoup dégeneré, & que les Empiriques prévaloient aux veritables Medecins, bannit entierement les experiences qu'il reconnut être la plûpart fausses, & reduisit cet art au pur raisonnement.

Aprés la mort de Parmenides, les Medecins furent fort partagez entr'eux, les uns tenant pour la methode, & les autres pour l'experience. Cette division dura jusqu'au tems d'Hippocrate, lequel reünissant par l'excellence de son sçavoir, & par la force de son genie les deux partis opposez, fit un systeme de medecine qui a été le modele que tous les Medecins Grecs ont depuis suivi.

Hippocrate fut le premier selon le même Historien qui enseigna cet art aux étrangers : car avant lui il étoit renfermé dans certaines familles qui en faisoient profession, & qui ne le communiquoient pas hors de leur lignée.

Mirxhond écrit que ce grand homme a vécu 95. ans, dont il en avoit employé seize à étudier, & 79. à enseigner, & à consulter. Il cite cette sentence de lui : *Tout ce que j'ay acquis d'habileté par dessus les autres, consiste en ce que j'ai long-tems consideré & étudié mon ignorance.*

La Tarikh Montekeb & le Lebtarik font vivre Hippocrate au tems d'Arpschir Bahamán fils d'Asfendiar, Roy de Perse de la seconde dynastie.

Ben Batrik le fait fleurir sous le regne d'Artaxerxe Longuemain, & dit que ce Prince lui fit present de cent talens d'or, & le convia de venir en Perse pour y guerir les Persans d'une maladie Epidemique, mais qu'Hippocrate refusa l'offre & le present, à cause que les Grecs étoient pour lors en guerre avec ce Prince.

Abulfarage qui étoit Syrien de nation veut qu'Hippocrate fût natif de Hems qui est Emesse en Syrie, & qu'il frequentât souvent en la ville de Damas, d'où il se retiroit de tems en tems en la vallée de Nitáb, & le fait vivre du tems de Darius fils de Histaspe.

Les œuvres d'Hippocrate ont été premierement traduites de l'Arabe en Syriaque, & ce sont des Syriens pour la plûpart qui les ont traduites de cette langue en Arabe. Nous avons le livre de Fosûl qui sont les Aphorismes commentez par Galien, traduits en Arabe par Honain Ben Ishac, les Abidima aussi, qui sont les Epidemiques, ont eu le même Interprete.

Augiâ al nessa, Traité des maladies des femmes, divisé en deux parties.

Asbáb u-al alamát fil thebb, Les causes & les prognostics des maladies.

Ekhtelaf al azmenah, Des differences de l'air & des saisons.

Estah al agdiá, De la qualité des alimens.

Estekhrage al fossul, Les conclusions tirées des Aphorismes. Tous ces ouvrages se trouvent traduits en langue Arabique.

BODAKHKATH', Ville de la Transoxane laquelle est selon quelques uns des dépendances de celle de Schasche, & selon les autres, de celle d'Esfigiáh.

BODUN, Les Turcs appellent ainsi la ville de Bude, que les Allemans nomment Offen. Le Tarixh Othmani rapporte que Soliman Empereur des Turcs aprés avoir gagné la bataille de Mohatz sur Loüis second Roy de Boheme & de Hongrie, se rendit maître de la ville de Bude qui lui ouvrit les portes l'an 932. de l'Hegire, de J. C. 1526. Qu'il fit ensuite Jean de Zapoglia Comte de Cepsi qui étoit Ban, (ou plûtôt Vaivode) d'Erdel, c'est-à dire, Prince de Transilvanie, Roy de Magiár ou de Hongrie. Ce Prince étant mort l'an 948. de l'Hegire, de J. C. 1591. & n'ayant laissé qu'un enfant sous la tutele de sa mere, & sous la protection de Soliman, l'Empereur Ferdinand, que les Turcs appellent Betch Krali, le Roy d'Autriche, voulut s'emparer de cette ville sous pretexte que la Princesse n'étoit pas en état de la défendre.

Il lui envoya à cet effet des gens pour lui demander de sa part qu'elle lui remît cette ville entre les mains ; mais la Reine fit réponse que la ville appartenoit à Soliman, & qu'elle n'en pouvoit pas disposer. Cette réponse fit resoudre Perenius Hongrois de nation, assisté des troupes de Ferdinand, d'en former le siege.

Mahomet Beghierbeg de Romanie, c'est-à-dire, Gouverneur & Lieutenant general de la Thrace & pays adjacents, vint au secours du jeune Roy, & de la Reine : mais le siege ne laissoit pas de continuer ; & la ville de Bude se trouvoit si pressée, qu'elle étoit déja sur le point de se rendre, si Soliman ne fût arrivé en personne avec une extrême diligence. L'arrivée de Soliman, que Perenius n'attendoit pas, obligea les Allemands de lever le siege avec la perte de leur canon & bagage. La Reine même qui étoit dans Bude, obligea Mahomet à poursuivre les assiegeans, de sorte que leur armée ne put se retirer qu'en deroute, Perenius ayant déja pris les devants.

Soliman entra victorieux dans la ville qu'il avoit secourue, & aprés avoir envoyé le jeûne Roy nommé Jean Sigismond, en Transilvanie patrimoine de ses ancêtres, avec la Reine sa mere, qui étoit Isabelle fille de Sigismond Roy de Pologne, il établit un nouveau Beghlerbeg dans la ville de Bude, où aprés avoir laissé une forte garnison, il s'en retourna à Constantinople. Tout ceci se passa dans l'année de l'Hegire 948. de J. C. 1541.

Depuis ce tems-là, la ville de Bude quoyque plusieurs fois attaquée par les Chrêtiens, étoit toûjours demeurée entre les mains des Turcs jusqu'en l'an de J. C. 1686. qui est le 1098. de l'Hegire, qu'elle a été reprise sur eux par l'Empereur Leopold dont l'armée étoit commandée par les Ducs de Lorraine & de Baviere.

BOGA & Buga, Signifie en Turc un bœuf, ou

pour parler plus proprement, un Taureau, & le mâle de tous les animaux qui ont du rapport à cette espece. Ainsi Gheik Bogasi, le mâle d'une biche, c'est un cerf, &c. Cette observation est necessaire pour entendre les noms & surnoms de plusieurs personnages Turcs, ou Tartares, comme Boga Kebir, Boga Saghir, Cara Boga, Arig Boga, &c. que l'on prononce aussi souvent Buga. Ce mot est employé dans le nom des hommes, comme ceux d'Arslan qui signifie lion, de Gúr qui signifie asne sauvage, &c.

Bâsch Boga est un nom aussi de dignité ou de préeminence, & signifie chef & conducteur, comme le taureau l'est d'un troupeau de bœufs & de vaches. Virgile a dit dans ce sens : *Dux gregis ipse caper*, & l'Ecriture sainte appelle Alexandre le Grand *Hircus caprarum*. Les Turcs parlant d'un homme qui est le premier dans sa nation ou dans son art, le nomment aussi Basch boga ou Basch bog. *Voyez le titre de* Tangri virdi.

BOGAZ, Signifie en Turc la gorge ou le gozier, & par metaphore un détroit de mer, que les Latins appellent *Fretum*, & par la même metaphore *Fauces*.

Bogaz Hessarleri, Les châteaux du Detroit de l'Hellespont : ce sont les Dardanelles.

Bogazi Kessen, Bosphore de Thrace, ou l'entrée de la Mer Noire : les Grecs l'appellent *Lœmocopia*, qui signifie la même chose que le mot Turc, à sçavoir ce qui coupe le gozier, ou le passage.

Bab bogazi dans la même langue Turquesque est le Détroit de la mer rouge que l'on appelle vulgairement Bobel mandel. *Voyez ci-dessus* Bab.

BOGDAN, Signifie en langue Esclavone, Don de Dieu, ou Dieudonné, que les Grecs appellent Theodore ou Theodote. Les anciens Princes Chrêtiens de Mœsie ont porté ce nom, & l'ont donné au pays où ils regnoient, qui a été appellé depuis ce tems là par les Esclavons & par les Turcs Bogdan, nom qui comprend ce que nous appellons aujourd'huy la Moldavie & la Valachie. Les Turcs donnent neanmoins en particulier le nom de Cara Bogdan à la Moldavie, comme qui diroit la Bogdanie noire, à cause des forests qui la couvrent, & celuy d'Iflax à la Valachie.

BOGHIAT al Kabib. *Voyez* Tohfat al labib.

BOGHIAT Al Khabir fi canun thalb al Eksir, Livre sur la recherche de la pierre Philosophale, composé par Aidem Ben Ali al-Gfaldeki. Cet Auteur enseigne la methode qu'il faut garder dans cette recherche, & se fonde sur ce passage de l'Alcoran qu'il explique en sa faveur: *Les hommes ne connoissent pas la qualité de ce qu'ils cherchent: c'est pourquoy ils n'y arrivent pas.* Il a composé cet ouvrage & plusieurs autres sur la même matiere à Damas, l'an de l'Hegire 740. ou environ.

BOHUR, Ville située sur les confins de la Thrace & de la Thessalie, que les anciens appelloient Berthæa. Les Turcs en ont ainsi corrompu le nom.

BOLAIR, Les Turcs appellent ainsi un canton de la Chersonese de Thrace, que les Grecs nomment Boleron à cause de sa fertilité.

BOLDUZ Khan, Fils de Mengheli ou Michel, fils de Timur Tasch, fut proclamé Roy des Mogols d'une nouvelle dynastie qui s'établit parmi ceux qui s'etoient refugiez dans la montagne d'Erkené Kún aprés qu'ils eurent reconquis leur ancien pays natal. Bolduz étoit issu de la race de Kiân fils d'Ilkhan, & eut pour successeur Giubiné son fils qui ne laissa qu'une fille nommée Alancava.

C'est de cette nouvelle dynastie des Mogols que descend Genghizkhan. *Voyez le titre* d'Erkené Kún.

BOLI Vilaieti, Les Turcs appellent ainsi cette province de l'Asie Mineure qui est sur le Pont Euxin, laquelle a été aussi nommée par les Anciens Pontus, à cause du voisinage de cette mer. Les Arabes donnent aussi au Pont Euxin le nom de Bonthos, & les Turcs, celuy de Cara Denghiz ou Degniz, Mer noire, qu'ils ont emprunté des Grecs modernes qui l'appellent Maurothalassa, de la même maniere qu'ils ont donné à la Propontide le nom d'Ak Denghiz, Mer blanche, à l'imitation des mêmes Grecs qui lui donnent celui d'Asprothalassa.

BOLINA ou Polina, Les Turcs appellent ainsi la ville que les anciens ont appellée Appollonia, qui est située sur les confins de la Thrace & de la Thessalie. Ce même mot est aussi usité parmi eux dans la marine, pour signifier ce que nous appellons la Bouline.

BOMIOUN. Bomiin, Race de Negres, qui habite l'isle de Kermuah. *Voyez ce titre.* Le nom de nos Boemiens pourroit bien être tiré de ces peuples.

BONDOK ou Bondux & Fondux. Le premier est Arabe ; le second, Turc, & le troisiéme, Persien. Ces trois mots signifient dans leur origine une espece de noix, que nous appellons Avelaine, & par metaphore, une petite boule ou balle de terre, de pierre, ou de plomb, de laquelle on se sert pour tirer de l'arc, de l'arbalête ou d'une arme à feu. Bondokdar étoit en Egypte du tems des Sultans Mamlucs, le nom d'un Officier qui étoit à peu prés ce qu'a été autrefois en France le Maître des Arbalêtriers, & Cranequiniers, que nous appellons aujourd'hui le grand Maître de l'artillerie. Le Sultan Bibars fut surnommé Bondocdar ou Bondocdari, parce qu'il avoit été l'esclave d'un Seigneur qui possedoit cette charge, & qu'ayant été depuis affranchi par son maître, il en avoit été pourveu.

Moctarah fi remi al bondok, Livre qui apprend à tirer de l'arbaleste, composé par Abdalmegid. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 703.

Ketâb al fondok fi ahkam al bondok, Traité juridique sur le même sujet, par Salavat Ben Gazi.

BONTHOS, Les Arabes appellent Bahar Bonthos, Mer ou Golphe du Pont, ce que nous appellons aujourd'hui le Pont Euxin ou la Mer Noire. Leurs Geographes disent que cette mer ou ce Golphe commence à Gallipoli, & va finir vers les terres du pays de Khozar, & lui donnent treize cent milles de longueur. Ils ajoûtent aussi que l'on trouve dans cette étendue six isles entre lesquelles ils comprennent celles que nous appellons de Marmara qui sont dans la Propontide.

BORA & Boura, Ville maritime d'Egypte auprés de laquelle on pêche une espece de poisson nommé Kefal, que les Italiens appellent Cefalo. L'un & l'autre de ces noms est tiré du Latin Cepha-

lus, qui eſt une eſpece de muge, des œufs duquel on fait la Botargue. Ce poiſſon & ſa botargue s'appellent auſſi Bori ou Búri du nom de la même ville.

Bora ſignifie auſſi en Perſien la même choſe que Borak en Arabe : c'eſt le nitre ou l'écume du nitre que les Grecs appellent Aphronitron, & c'eſt d'où vient le nom vulgaire du Boraz qui ſert à joindre les metaux. Les Grecs & les Latins l'ont appellé Chryſocolla.

BORAK, Nom d'un animal, que les Mahometans diſent être d'une taille moyenne entre celle d'un aſne, & celle d'un mulet ; qui a ſervi de monture à leur faux Prophete dans un voyage nocturne, appellé en Arabe Al Meſra, qu'il fit, lorſqu'il partit de Jeruſalem pour aller au ciel. Cet animal eſt appellé communément Al Borax, nom qui ſignifie Reſplendiſſant & éclatant, la nuit pendant laquelle il fit ce voyage, eſt nommée Leilat al Meêrâge, la Nuit de l'Aſcenſion, ſur laquelle il y a pluſieurs Auteurs qui ont compoſé des traitez fabuleux & ſuperſtitieux.

BORDAH, Manteau des Arabes contre la pluye, & habit groſſier des Religieux & des pauvres. C'eſt ainſi que l'on appelle auſſi un excellent Poëme compoſé par Schefeddin al Bauſſiri, à la loüange de Mahomet, duquel il ſe vantoit d'avoir été gueri en ſonge. Toutes les rimes de ce Poëme ſe terminent en M, qui eſt la premiere lettre du nom de ce faux Prophete ; & parce qu'il y eſt loüé d'avoir rendu la vûë à un aveugle, ce même Poëme fut intitulé par ſon Auteur *Cancab al derriah fi medh chair al berriah*, l'Etoile étincelante, ou l'éloge de la plus parfaite des créatures.

Cet ouvrage eſt ſi fort eſtimé parmi les Mahometans, que pluſieurs l'apprennent par cœur, & en citent les vers comme autant de ſentences : pluſieurs auſſi l'ont paraphraſé & commenté, & on en trouve un grand nombre de verſions Perſiennes & Turqueſques, tant en proſe, qu'en vers. *Voyez* Agathat al hafan.

BORGIAH, Les Borgites. Ce ſont des eſclaves achetez en Circaſſie par Kelaun Sultan d'Egypte de la dynaſtie des Mamlucs appellez Baharites : Ces Eſclaves que l'on appelle auſſi Mamlucs, ſe multiplierent juſqu'au nombre de douze mille, & furent mis par ce Prince dans les tours de ſon château du Caire pour y être inſtruits, & pour en faire la garde. C'eſt du nom de ces tours que les Arabes appellent Borge, qu'ils ont tiré leur nom de Borgites. Ces Circaſſiens étant devenus propres aux armes, furent élevez dans les premieres charges de la milice, & ils firent enfin aux Baharites la même choſe que ceux ci avoient fait aux Iobites deſcendans de Saladin : car ils envahirent toute l'autorité, & uſurperent enfin le trône. *Voyez* le titre des Mamlucs.

BORHA'N. Ebn Borhán. *Voyez* Muhiar.

BORHAN Al Scheraiah, Surnom de Mahmud Ben Sâdi al Scheraiah, Auteur du livre intitulé *Vakaiah*, où il eſt traité de tous les points du Droit des Muſulmans en forme de Pandectes ou Digeſtes. Il eſt dans le Bibliotheque du Roy, n°. 611. Cet ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs, & entr'autres par Jacob Pacha.

BORHANEDDIN Ben al Saathi, Auteur du Megma al baharain, la jonction des mers. Ce titre eſt metaphorique, & ſignifie icy un Recueil general. *Voyez le titre de* Megmá.

BORHANEDDIN Cadhi, Seigneur de la ville de Sivas qui eſt Sebaſte en Cappadoce, ou Caramanie, mourut l'an de l'Hegire 798. de J. C. 1395. Aprés ſa mort Bajazet premier du nom Sultán des Othmanides s'empara de ſes Etats, ce qui lui attira les forces de Tamerlan ſur les bras: car un des principaux motifs ou pretextes que Tamerlan prit pour venir en Natolie, fut de rétablir les Princes dépoüillez par Bajazet.

BORHANEDDIN Ibrahim. *Voyez* Mauni.

BORNOS, Les Hiſtoriens Arabes appellent ainſi Faimond qui eſt Boemond frere de Roger Roy de Sicile & de Calabre, & fils de Robert Duc de Normandie. *Voyez* Faimond. Il fut Prince d'Antioche, & de Tripoli, & obligea Saladin de faire treve avec lui l'an 584. de l'Hegire, de J. C. 1188.

BORSCHAN ou Burſchán, Ville capitale d'une nation Turque, ou Tartare, qui étoit nommée Mergián, de laquelle il ne reſte maintenant aucune trace ni veſtige, ſelon Al-Bergendi dans la deſcription du ſixiéme Climat.

BORTAN Behadir, Fils de Kil-Khán Roy des Mogols, & frere puîné de Cublai Khan. Il ſuccéda à ſon frere mort ſans enfans, & fut pere d'Ieſucái pere de Genghizxhan. *Voyez* Kil Khán.

BORUD. Ketáb al Borud, Livre des poſtes & des grands chemins. *Voyez* Barid, Baridi, & Baridat.

BOSNAH, & Boſchnah. Les Turcs appellent Boſnah Ili, & Boſchnah Vilaieti ce que nous appellons la Boſſine, la Dalmatie, & l'Eſclavonie, quoy qu'ils lui donnent auſſi ſouvent le nom Eſclavon de Herzegovina, & par abbreviation Herzeg & Herzek qui ſignifie proprement le Duché : car la Boſſine étoit autrefois diviſée en ſuperieure & inferieure. La ſuperieure portoit le nom du Duché de ſaint Sabas, & de Monte nero. L'inferieure avoit le titre de Royaume dont Iaitza étoit la capitale. Mahomet ſecond ſe rendit maître de ce pays l'an 869. de l'Hegire, & fit écorcher vif Eſtienne ſon dernier Roy, qui étoit auſſi Deſpote de Servie, à cauſe qu'il avoit chaſſé ſon pere, de ſes Etats.

Les Turcs appellent ordinairement un Dalmate, ou un Eſclavon, Boſnak. Boſchnak, & Boſnavi. Il y a un tres-grand nombre de ces gens là à Conſtantinople, ce qui a rendu la langue Eſclavone fort commune dans cette ville. Boſnavi eſt le ſurnom d'Ali Dedé Gelaleddin Auteur d'Aſſulat al Hoxm. Queſtions ſur les preceptes.

BOSRA & Boſri, Ville de Syrie qui a été appellée autrefois Boſtra à quatre journées de Damas vers le Midy. Cette ville au rapport du Geographe Perſien, a un château tres-fort, une porte de la hauteur de vingt coudées, & un des plus grands baſſins, ou mare d'eau qui ſoit dans tout le Levant.

BOSRAVI, Natif de Boſra, eſt le ſurnom d'Ali Ben Joſef, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme nommé Monfaragiat d'Abulfadhl Joſef Ben Mohammed al Nahavi, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1098. Il y a auſſi un Auteur nommé Ab-

med Ben Abibecre Ben Ismail Ben Selim qui est surnommé Bosti. Il a composé le livre intitulé *Ethâf al Hebrat be ravaiat*, *&c.* Voyez *ce titre.*

BOST & Bust, Ville de la province appellée Segestan & Sistan, située sur le bord d'une riviere qui se jette dans l'Indus. Cette ville est éloignée de celle de Gaznah d'environ quatorze journées de Caravane.

'Abulfeth Ali Ben Mohammed al Kateb est surnommé Al Bosti, parce qu'il étoit natif de cette ville. Il fut un des plus illustres Poëtes qui ayent fleuri sous la dynastie des Samanides, & l'on cite plusieurs de ses vers qui contiennent une excellente morale. Il a composé un Poëme qui commence par ces vers.

Ce que l'homme a de surabondant dans ses biens, en est une diminution, & le gain qui n'est pas legitime, consume le bien acquis justement.

On a plusieurs autres de ses sentences, & entr'autres les suivantes. *Celui qui se corrige de ses fautes, fait crever de depit ses envieux.* Et *Quand on suit les mouvemens de sa colere, l'on perd entierement sa vertu.*

Les presens sont les cordes & les machines qui donnent le mouvement à toutes les affaires.

Un homme qui s'habille plus richement que ne porte sa condition, est semblable à celui qui met du vermillon sur ses joues, pendant qu'il a un chancre qui le devore.

L'acquiescement aux volontez & aux jugemens de Dieu doit être la regle & la fin de nôtre conduite.

BOSTAN, Jardin. Il y a plusieurs livres tant Arabes que Persiens & autres qui portent ce titre Celui d'entr'eux qui a le plus de reputation dans le Levant, a été composé en vers Persiens par le Scheik Saadi natif de Schiraz qui mourut l'an de l'Hegire 691. C'est un ouvrage mêlé de morale & de politique, & diversifié par le recit de plusieurs histoires, qui a été traduit, expliqué & commenté par un grand nombre d'Auteurs.

Entre ceux qui ont travaillé sur ce livre, les principaux sont Mosthafa Ben Schâbân, surnommé Soturi, qui mourut l'an 969. de l'Hegire, & qui y a travaillé des premiers.

Meulana Saudi mort environ l'an 1000. l'a suivi.

Hamadani surnommé Bursavi, natif de Burse en Natolie qui déceda l'an 1017. de l'Hegire, est le dernier que nous sçachions de ceux qui ont écrit sur ce livre.

Cet ouvrage de Saadi avec celui qu'il a intitulé *Gulistan*, sont si connus & si estimez dans l'Orient, que les Auteurs qui en parlent, disent tous qu'il est superflu d'en faire l'éloge.

Abulaith, Nuri, & Samarcandi ont fait aussi des livres auxquels ils ont donné le titre de Bostán.

Bostán Afendi, Surnom de Mosthafa Ben Mohammed mort l'an 977. de l'Hegire. Nous avons de lui un commentaire sur les Anvár de Beidhavi qu'il a dedié à Selim second Empereur des Turcs.

Bostán Afruz, La lumiere des Jardins. C'est ainsi que les Persiens appellent l'Amaranthe, à cause de sa couleur de pourpre.

BOTLAN. Al Mokhtár Ben Hassán, Ben Abdoun, plus connu sous le surnom d'Ebn Botlán, étoit un habile Medecin de la ville de Bagder, qui a composé plusieurs ouvrages de sa profession. Il étoit Chrêtien, & se fit Moine sous le Khalifat de Caiem Beemrillah l'Abbassíde.

BOTOM, Pays fort petit & resserré au milieu des montagnes de la Transoxane, dont la croupe est fort élevée & presque toûjours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte plusieurs bourgades & villages : mais ce qu'il y a de plus considerable, est une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur, qui est pendant le jour semblable à la fumée, & pendant la nuit à du feu.

C'est de cette vapeur condensée que se forme le Nuschader, c'est-à dire, le sel Ammoniac, qu'il faut tirer avec grande precaution, & une extrême diligence ; car ceux qui le vont recueillir, s'ils ne sont vêtus de fort grosses étoffes, & s'ils ne se retirent promptement, y perdent infailliblement la vie : cependant cette vapeur n'est mortelle que lors qu'elle est renfermée.

BRAHMA, Selon la doctrine des Indiens, est le premier des trois Estres que Dieu a creé, & par le moyen duquel il a fait ensuite le monde. Ce Brahma publia, & donna aux Indiens les quatre livres qu'ils appellent Beth ou Bed, dans lesquels toutes les sciences & toutes les ceremonies de la Religion des Brachmanes sont comprises : c'est pourquoy on represente ordinairement sa figure avec quatre têtes. Le mot de Brahma en langue Indienne, signifie Penetrant toutes choses, & c'est de lui que les Brahmens ou Brachmanes comme nous les appellons ordinairement, qui sont la premiere Tribu des Indiens, ont tiré leur nom, comme étant particulierement dévoüez à son culte & aux autres devoirs de la Rel gion.

BRAMEN ou Brahmen. *Voyez cy-dessus* Brahma, *& les titres de* Behergir, *de* Mahurat, *& de* Kanbaiat.

BUÇALMON & Abucalmon, C'est en Persien le nom du petit animal ou insecte que nous appellons le chameleon ; & parce que cet animal semble changer de couleur ; à cause qu'il prend celle des choses dont on l'approche, les Persans appellent de ce nom tous les ouvrages de broderie, & à l'aiguille qui sont diversifiez de differentes couleurs, & ils disent même que Bucalmon a été un excellent ouvrier qui a inventé cette sorte d'ouvrages, le comparant à Ertenx le premier inventeur du dessein & de la peinture dans l'Orient. *Voyez son titre particulier.*

BUIAH, Nom d'un homme qui s'est rendu illustre par sa posterité appellée Al Buiah, & Banu Buiah, la maison des Buides, ou les enfans de Buiah. On les qualifie aussi du titre de Sultans Dilemites, à cause que ce Buiah étoit natif de la province de Dilem, qui s'étend sur le rivage meridional de la mer Caspienne. Les Arabes les nomment en leur langue Salathin Dialemah ; & les Persans, Moluk Dilemián, les Roys Dilemites, quoyqu'il y ait eu des Princes & des Sultans d'une autre dynastie, qui ont porté le même nom : sur quoy il faut voir les titres de Vaschamghir, ou Vaschmeghir, & de Cabus.

Buiah étoit fils de Kaba-Khosrú, & prétendoit tirer son origine de Baharám Ghur un des anciens Roys de Perse de la dynastie des Sassanides ou Khosroes. Il vivoit cependant fort desnué des biens de la fortune dans un village de la province de Di-

lem appellé Kaba caliſch, où il exerçoit la pêche. Sa femme étant décedée, le déplaiſir qu'il eut de cette mort, & le chagrin de ſes affaires domeſtiques venant à l'accabler, il alla chercher de la conſolation chez un de ſes amis nommé Scheheriár fils de Roſtám avec lequel il demeura quelque tems.

Pendant le ſejour que Buiah fit chez cet hoſte, il y vint un homme qui faiſoit profeſſion de l'Aſtrologie & de l'art d'expliquer les ſonges, lequel entretenoit Scheheriár des predictions qu'il avoit faites: Buiah l'accoſta, & lui dit: J'ay fait cette nuit un ſonge bien étrange. Il m'a ſemblé voir ſortir de mon ventre un grand feu, lequel ayant couvert en peu de tems un fort grand pays, s'éleva tout d'un coup juſqu'au ciel, & ſe partagea en trois, & je vis en même tems les peuples de la terre qui ſe proſternoient devant ces trois feux, implorant leur aſſiſtance & leur protection.

L'Aſtrologue ayant entendu Buiah, lui dit: Ce ſonge que vous avez fait, eſt merveilleux, & figurine de tres-grandes choſes qui vous regardent: mais ſi vous ne me faites quelque preſent conſiderable, je ne vous l'expliquerai point. Buiah lui témoignant alors ſa miſere & ſon impuiſſance, l'Aſtrologue eut pitié de lui, & lui dit: Vous avez trois enfans qui tous trois ſeront Princes ſouverains, & leur puiſſance éclatera, & s'étendra ſur la terre de même que ce grand feu que vous avez vu en ſonge.

Buiah lui répondit alors: Voici mes trois enfans, Ali, Haſſan, & Ahmed, dont vous me parlez, en vôtre preſence: mais je ſuis reduit en un état ſi pauvre & ſi miſerable, que je ne ſçay pas par quel merite & avec quel ſecours nous pouvons nous attendre moy & mes enfans d'être élevez au point de grandeur que vous nous promettez? Il y a apparence que vous prenez plaiſir à nous railler.

L'Aſtrologue qui étoit effectivement tres-habile dans ſon art, lui repliqua: Je ne me moque point, & ſi vous ſçavez l'heure de la naiſſance de vos enfans, je vous ferai voir par leur horoſcope la confirmation du prognoſtique que je vous fais. Le pere la lui donna; & l'Aſtrologue aprés avoir dreſſé & conſideré attentivement le theme de leur nativité, prit la main de l'aîné nommé Ali; & l'ayant baiſée dit au pere: Voici celui des trois qui doit regner le premier; aprés quoi baiſant auſſi celle du ſecond nommé Haſſan, & celle du troiſiéme nommé Ahmed, il lui dit encore: Ces deux-ci auront auſſi leur part dans la principauté, & dans la ſouveraineté.

Ces trois freres pleins de ſi grandes eſperances ſe tranſporterent quelque tems aprés à la Cour de Macán Roy de la province de Ghilan, & s'attacherent à ſon ſervice: mais Asfar fils de Schirúieh l'ayant vaincu & dépoüillé de ſes Etats, ils prirent le parti d'Asfar, & s'engagerent à luy.

Asfar ayant été tué l'an de l'Hegire 315. de J. C. 927. par un Carmathe, Mardavige ſe rendit maître des provinces de Ghilan, de Dilem, de Mazanderan, & du Tabareſtan: mais ne ſe contentant pas d'une ſi grande puiſſance, il voulut envahir encore les provinces d'Eráx & de Fars, il prit d'aſſaut la ville de Hamadan, où l'on dit qu'il fit un ſi grand carnage des habitans, que l'on chargea deux mulets des calçons de ſoye de ceux qui furent tuez.

Les trois freres qui s'étoient déja ſignalez par de tres-belles actions, eurent les premiers employs dans toutes ces guerres, de ſorte que Mardavige les conſiderant beaucoup, les envoya vers Karkh

qui eſt la partie Orientale de la ville de Bagdet pour porter l'allarme juſques ſur le trône des Khalifes, pendant qu'il marchoit lui même vers Iſpahan pour achever la conquête de la Perſe.

Mozaffer fils d'Iacút y commandoit pour lors de la part de Moctader dix-huitiéme Khalife des Abbaſſides. Mardavige l'y aſſiegea, & l'obligea de lui abandonner cette ville, & de ſe refugier auprés d'Iacút ſon pere qui commandoit dans Schiráz: Le pere & le fils s'étant joints enſemble, marcherent avec une puiſſante armée pour livrer bataille à Mardavige: mais ce grand Capitaine vint au devant d'eux, & les combattit ſi vigoureuſement, qu'Iacút fut contraint de ſe retirer avec le debris de ſon armée en la province de Lariſtan.

Dans cette retraite Iacút trouva ſur ſa route le camp des enfans de Buiah qui n'avoient pour toute cavalerie que trois cent chevaux Dilemites, & environ autant de Curdes qui s'étoient joints à eux avec fort peu d'infanterie, dont une partie même ſe revolta, & prit parti avec Iacut. Il eſt vray que ce General ne ſe fiant point à ces traitres, les fit tous tailler en pieces par ſes ſoldats: mais ceux qui étoient demeurez dans le camp des Buides ayant appris le mauvais ſort de leurs camarades, firent alors ceſſer tous leurs differends, & s'unirent plus étroitement entr'eux pour attaquer le camp de leurs ennemis.

Iacút pour combattre avec plus d'avantage la cavalerie des Buides, avoit commandé à ſon infanterie de marcher devant la cavalerie avec des pots pleins de nafte allumée, qu'ils devoient jetter parmi la cavalerie ennemie, pour la mettre en deſordre: mais cet artifice fit un effet tout contraire à celui qu'il en attendoit: car le vent qui ſouffloit du côté des Buides, fit tourner la flamme des pots à feu contre ceux-là même qui les jettoient; de ſorte que l'infanterie d'Iacut en ayant été la premiere endommagée, elle tourna viſage, & renverſa par ſon deſordre une partie de la Cavalerie qui la ſoûtenoit; les Buides alors profitant de cet avantage, remporterent une pleine & entiere victoire ſur leurs ennemis, pillant leur bagage, d'où ils tirerent un tres-grand butin.

Aprés cette défaite d'Iacut, le Khalife Moctader n'ayant plus de troupes en campagne ſuffiſantes à défendre la Perſe, les Buides ſe rendirent facilement maîtres de la ville de Schiráz qui en étoit la capitale; & étant arrivé peu aprés que Mardavige au ſervice duquel les Buides étoient, fut tué dans le bain par ſes propres eſclaves à Iſpahan, ce Prince n'ayant laiſſé aucune poſterité, & Ali l'aîné des trois freres qui fut ſurnommé depuis Amadeddulat, ſe trouvant à la tête d'une armée victorieuſe, il lui fut facile de ſe rendre maître de toute la Perſe, l'an de l'Hegire 321. & de fonder ainſi la ſouveraineté ou dynaſtie que l'on nomme des Buides, la même année qui eſt de J. C. 932.

Cette dynaſtie comprend dix-ſept Princes qui ont tous été fort puiſſants, & leſquels outre la conquête qu'ils ont fait des provinces d'Erák, de Fars, de Kermán, de Khuziſtán, d'Ahváz, de Ghilán, de Tabareſtán, de Giorgián, de Mazenderán, &c. ſe ſont rendus maîtres du Khalifat, & ont gouverné deſpotiquement la perſonne & les Etats des Khalifes, auſquels ils ne laiſſerent que l'apparence exterieure de la dignité, jointe à quelque juriſdiction purement ſpirituelle.

Enfin cette dynaſtie finit l'an de l'Hegire 448. & de J. C. 1056. aprés avoir duré 127. ans en trois branches qui la partagerent, & qui ſe reünirent

dans la suite en deux seules, dont les Princes ont pour la plûpart regné conjointement dans le même tems.

La branche qui regnoit dans l'Iraque Persique finit la premiere dans la personne de Magdeddulat qui en fut le huitiéme Sultan. car il fut dépoüillé de ses Etats, & de sa liberté par le Sultan Mahmúd premier Prince & Fondateur de la dynastie des Gaznevides, environ l'an 420. de l'Heg. de J. C. 1029.

La seconde qui regna dans le Fars ou la Perse proprement dite, & à Bagdet, dura jusqu'en 448. & eut pour dernier Prince Malek Abu Mansur frere de Malek Rahim qui fut défait par les Selgiucides.

Voici les noms des Princes ou Sultans de la Dynastie des Buides, avec le nombre des années de leur regne.

1. Amadeddúlat dont le nom propre étoit Ali, fils aîné de Buiah, regna seize ans & demi. Il ne laissa point d'enfans.

2. Rokneddúlat, dont le nom propre étoit Hassan, second fils de Buiah, regna vingt-sept ans & demi.

3. Moëzeddúlat dont le nom propre étoit Ahmed troisiéme fils de Buiah, regna 21. ans.

4. Adhadeddúlat, fils de Rokneddúlat second fils de Buiah, regna 34. ans.

5. Azzeddúlat ou Ezeddúlat, nommé en Persien Baxhtiár fils de Moëzeddúlat, & petit-fils de Buiah regna dix ans & demi.

6. Muiadeddulat fils de Rokneddúlat, & frere d'Adhadeddúlat, regna sept ans.

7. Fakhreddulat fils de Roxneddúlat, & frere d'Adhad, & de Muiadeddulat, regna quatorze ans.

8. Magdeddulat fils de Faxhreddúlat, regna avec sa mere Seidat 33. ans.

9. Scherfeddúlat fils d'Adhadeddulat regna quatre ans & demi.

10. Samsameddúlat fils d'Adhadeddúlat frere de Scherfeddúlat, regna neuf ans & neuf mois.

11. Bahaeddulat fils d'Adhadeddulat & frere de Scherfeddúlat & de Samsameddulat, regna 24. ans.

12. Solthan eddúlat fils de Bahaeddúlât regna douze ans & quatre mois.

13. Moschrefeddúlat fils de Bahaeddúlat, & frere de Solthaneddúlat, regna six ans, deux mois.

14. Gelaléddúlat fils de Bahaeddúlat, & frere de Solthan eddúlat, & de Moschrefeddúlat, regna 25. ans.

15. Amád ou Emâd ledinillah appellé aussi Az ou Ezzalmuluk fils de Bahaeddulat, regna 24. ans.

16. Al Malex al Rahim, fils d'Omadeddin, regna sept ans.

17. Malek Abu Mansur fils d'Amád ou Emád Ledinillah, & frere de Malex Rahim, regna huit ans. Celuy-ci fut le dernier des Princes de cette dynastie; car un autre frere qu'il avoit, nommé Abu Ali Kai Khosru, aprés l'accident arrivé à ses freres qui étoient tous deux prisonniers, s'attacha à la Cour du Prince Alp Arslan le Selgiucide, lequel lui donna la ville de Naubendigian avec ses dépendances pour y vivre en particulier, avec le privilege neanmoins d'avoir un étendart, & des tymbales qui marcheroient devant lui. Ce Prince vêquit fort content en cet état jusqu'en l'année de l'Hegire 487. de J. C. 1094. qu'il mourut.

Cette dynastie des Buides passa dans celle des Selgiucides. L'on peut voir le détail du regne de tous ces Princes dans leurs titres particuliers. *Khondemir. Lebtarikh, Nighiaristan.*

Ben Schohna met l'origine de cette Maison dans l'année 322. sous le Khalifat de Caher qui fut deposſedé, & sous celui de Radhi qui fut mis en sa place dans cette même année.

Il écrit que Buiah étoit un homme de mediocre condition originaire du pays de Dilem, qui portoit le surnom d'Abu Schegiâ, que quelques-uns l'ont fait descendre, en faveur des Sultans ses enfans, d'Ardschir Babegan un des anciens Roys de Perse fondateur de la dynastie des Sasanides: qu'il avoit trois fils, dont le premier nommé Ali fut surnommé Amád ou Emád eddúlat. Le second qui se nommoit Hassan, fut surnommé Roxneddúlat: & le troisiéme nommé Hussain, eut pour surnom Moëzeddulat.

Ces trois freres ne sont connus que par ces surnoms, qui ne leur furent donnez par les Khalifes qu'aprés qu'ils furent devenus de fort grands Seigneurs. Amadeddulat se mit d'abord à la Cour de Mardavige Roy de Thabarestan, lequel prit soin de sa fortune, & de celle de ses freres. Il l'avança si fort, qu'il devint en peu de tems Gouverneur du Gurgistan, & Capitaine general d'une de ses armées. Amadeddulat fit paroître tant de bravoure, & tant de conduite dans ses premiers exploits, qui furent toûjours secondez de la fortune, qu'il gagna le cœur, & s'attira l'admiration de tous les peuples.

Ces Princes ont tous été grands fauteurs & partisans de la secte d'Ali, quoy qu'ils n'en fissent pas profession ouverte, & cela apparemment, parce que le premier auteur de leur grandeur, & qui avoit mis la souveraineté dans cette maison, portoit le nom d'Ali.

Ibrahim Ben Helál surnommé Al Harrani Al Sabi a écrit l'histoire de cette dynastie, sous le titre d'Axhbár al dúlat al Dilemiat.

BULCOGLI, Fils de Bulc, Les Turcs appellent ainsi dans leurs histoires, les Despotes de Servie, à cause que le premier qui obtint cette Principauté d'Estienne Roy de Bulgarie, se nommoit Eleazar ou Lazare fils de Bulc. C'est aussi par la même raison qu'ils les appellent Laáz ou Lazares du nom de ce premier Prince, de même qu'ils ont accoûtumé d'appeller Constantins tous les Empereurs de Constantinople avec lesquels ils ont eu des affaires.

Ce Bulcogli ou Laaz premier Despote ou Prince de Servie, fut celui qui presenta bataille dans la plaine de Cosova à Amurath premier du nom, troisiéme Sultan des Othomans, l'an de l'Heg. 791. de J. C 1388. & qui fit tuer ce Sultan dans sa propre tente, par un de ses domestiques, qui s'étoit retiré comme transfuge dans le camp des Turcs: mais la mort d'Amurath ayant été cachée, Bajazet premier du nom son fils s'étant mis à la tête de l'armée Othomanne, défit l'armée du Despote, le fit prisonnier, & tailler en pieces en sa presence.

Les Historiens Grecs & Latins appellent ce Despote Bulcovitz, nom qui signifie en langue Esclavonne la même chose que Bulcogli en Turc.

BULGA'R, que l'on appelle aussi Bulár, est le nom d'un grand pays Septentrional qui s'étend à l'Orient du Rha, fleuve que nous appellons aujourd'huy Volga, & qui a porté autrefois le nom de Bulgár

Mirkond dans les origines des Mogols, & Tartares, dit que Gaz fils de Jafer ayant été vaincu par son frere Turx, auquel il faisoit la guerre, fut contraint de s'enfuir jusque sur les bords du Fleuve Bulgar, & de s'y établir. Il écrit aussi que Gomari

ou Gomer autre fils de Jafet, vint en chaſſant juſques ſur les bords de la même riviere, qu'il y fixa ſa demeure, & qu'il engendra dans ce pays-là deux enfans, dont l'un fut nommé Bulgár & l'autre Berthás qui bâtirent chacun une ville à laquelle ils donnerent leur nom.

Al Bergendi & Ben Alvardi écrivent dans le ſeptiéme Climat de leurs Geographies, que la ville de Bulgár étoit habitée de leur tems par des Muſulmans de la ſecte Schafeenne, & qu'elle avoit été autrefois conſiderable; mais que les Ruſſes ou Moſcovites l'ayant priſe l'an 558. de l'Hegire, de J. C. 968. la démolirent, & la reduiſirent en un tres-miſerable état. Ils ajoûtent que la ville de Bulgár n'eſt éloignée de celle de Sarai dans la Crimée que de vingt journées.

Les peuples de ce pays-là paſſerent dans la Dacie & dans la Mœſie, où ils ont laiſſé leur nom environ l'an 500. de J. C. & ſe ſont fait aſſez connoître ſous le nom de Bulgares du tems de l'Empereur Anaſtaſe, & de ſes ſucceſſeurs. Ils furent enfin défaits & ſubjuguez par l'Empereur Baſile l'an 408. de l'Hegire, qui eſt l'an 1017. de J. C. La Bulgarie dont la ville de Sofia eſt aujourd'huy la capitale, eſt nommée par les Turcs Bulgár Ili, & Sofia Vilaieti.

Les Turcs appellent en leur langue Bulgur une eſpece de petit froment, que les Latins ont appellé Far, & les Italiens nomment aujourd'hui Farro, à cauſe qu'il croît en abondance dans le pays des Bulgares.

Bulgari s'appelle auſſi en la même langue le maroquin de Levant, comme qui diroit cuir de Bulgarie; de la même maniere que nous diſons cuir de Ruſſie, ce que le vulgaire appelle vache de Rouſſi.

Bulgari eſt encore le ſurnom de Borhan Ibrahim Ben Joſef, Auteur d'un Scharh, ou commentaire ſur le livre de Samarcandi intitulé *Adáb*.

BULGIH'AN, Nom abbregé d'Abulgihán qui ſignifie Pere, ou Roy du monde, & compoſé d'un mot qui eſt Hebreu, Syriaque & Arabe, & d'un autre qui eſt Perſien, ç'a été le titre & le ſurnom de Kaiumarath premier Roy de l'Orient, ſelon les Annales de Perſe, & qui a été le même qu'Adam, ſelon quelques anciens Hiſtoriens ou Romanciers du même pays.

BU'LOS, & Baulos Al raſſoul. C'eſt l'Apôtre ſaint Paul que les Chrêtiens d'Orient croyent par tradition avoir eu la tête tranchée à Rome, avec ſaint Pierre, dans la perſecution que Neron fit à l'Egliſe: mais ils ajoûtent que les corps de ces deux Apôtres furent attachez les pieds en haut à une croix.

Les Mahometans ne font dans leurs livres aucune mention de ſaint Paul, mais bien de ſaint Pierre qu'ils appellent Fathros ou Fithros. *Voyez le titre de* Havatioun, qui eſt le nom general que les Muſulmans donnent aux Apôtres de JESUS-CHRIST.

BULOS Al-Agianithi. C'eſt Paulus Ægineta Medecin celebre qui vivoit ſous l'Empereur Heraclius & du tems d'Omar ſecond Khalife des Muſulmans, qui mourut l'an 23. de l'Heg. Les Arabes lui attribuent un ouvrage ſur la medecine diviſé en neuf traitez, qui a été traduit du Grec en Arabe par Honain fils d'Iſaac. Ils diſent auſſi qu'il excelloit dans la gueriſon des maladies des femmes, & qu'il fut ſurnommé Al-Kavabeli, à cauſe qu'il inſtruiſoit les Sages-femmes de la maniere qu'elles devoient traiter leurs accouchées.

BU'LOS Al Raheb, Saint Paul que nous qualifions le premier Hermite. Abulfarage le nomme Fouli, & ne le met qu'aprés ſaint Antoine; il dit que ces deux ſaints ont été les premiers qui ont introduit les habits de laine, & qui ſe ſont retirez dans les deſerts pour y vivre. Cette façon de parler, prendre des habits de laine, que les Arabes expriment par *Lebas al ſúf*, ſignifie dans l'Orient faire profeſſion de la vie religieuſe; & c'eſt de ce mot ſuf & ſof qui ſignifie laine, que celui de Sofi qui ſignifie un Religieux, ſe forme. *V. le titre de* Sofi.

Le même Auteur dit que la retraite de ces deux Inſtituteurs de la vie Eremitique, & Monaſtique ſe fit ſous le regne de l'Empereur Philippus qui fut Catechumene: mais il y a plus d'apparence que ce fut ſous celuy de Decius qui fut un cruel perſecuteur, comme Euſebe le rapporte.

Pour ſaint Antoine, il eſt certain qu'il vivoit ſous l'Empereur Conſtantin, & il eſt aſſez vray ſemblable qu'il n'aſſembla ce grand nombre de Religieux qui embraſſerent ſa regle, que durant la perſecution de Diocletien: car tous nos Auteurs conviennent que l'état Monaſtique commença à fleurir dans ce tems là.

BU'LOS qui eſt auſſi appellé Fúli ou Fouli Al-Schumiſchathi. C'eſt Paul de Samoſate Evêque, ou Patriarche d'Antioche qui vivoit ſous l'Empereur Galien. Il nioit la Trinité des perſonnes dans la Divinité, & ſoûtenoit ce que les Mahometans ont pris de luy, que Dieu n'engendroit point, & n'étoit point engendré; c'eſt pourquoy il ne reconnoiſſoit point par conſequent l'union hypoſtatique du Verbe dans JESUS-CHRIST.

Il fut condamné & depoſé par un Concile de treize Evêques, tenu à Antioche, & laiſſa aprés lui une ſecte que les Arabes appellent Bulicaniah, c'eſt-à-dire, la ſecte des Pauliciens ou Paulianiſtes.

Il faut remarquer ici que les Muſulmans ne ſont point Arriens, comme quelques-uns ont avancé, mais Paulianiſtes, & que cette impieté de Paul de Samoſate, eſt le principal fondement de leur ſecte, & la plus grande cauſe de diviſion, qu'il y ait entre les Chrêtiens & eux.

BULUC. Mot Turc qui ſignifie en general une partie de quelque choſe, & en particulier, une troupe de ſoldats, compoſée de pluſieurs compagnies d'infanterie. Buluc Baſchi eſt ce que nous appellons le Meſtre de camp d'un regiment, Sorvagi le Capitaine d'une compagnie, les Turcs appellent Oda, mot qui ſignifie proprement une chambre, & une chambrée, quatre compagnies jointes enſemble.

BULUG Al Arab fi lathaif al atab, Livre de facetties & plaiſanteries, compoſé par Mohammed Ben Ahmed al mokri. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 842.

BUN & Bunon. *Voyez* Cahuah.

BUNDUK, & Bundokdar. *Voyez* Bondok.

BUNI, Surnom d'Abul Abbas Ben Ali Auteur du livre qui porte le titre de *Edhhár al remuz, &c.* l'Explication des myſteres, & particulierement de ceux qui ſont enfermez dans les lettres de l'Alphabet Arabique.

BURADER Caſſem. Ce perſonnage étoit natif de la ville de Burſe en Natolie. Il avoit beaucoup

d'esprit, ses reparties étoient agreables, & les plus grands Seigneurs de Constantinople recherchoient sa conversation, quoy qu'il fût dans une fortune mediocre. Etant un jour parti de Burse pour se rendre à la Cour, il vint droit au Divan pour saluer les Vizirs: ces Seigneurs lui demanderent d'abord des nouvelles de la ville de Burse son pays natal; sur quoy il leur répondit: Les gens de Burse boivent & mangent joyeusement à l'ombre de vôtre protection, & font tous les jours mille vœux pour vôtre prosperité.

Les Vizirs surpris de ce compliment, lui dirent: Comment est-ce que les gens de Burse peuvent boire & manger joyeusement, comme vous le dites, puisque nous avons appris que depuis long-tems ils sont dans une grande disette de toutes choses, & que la taxe du prix des vivres n'y est plus gardée? Il leur repliqua aussi tôt: Cette taxe dont vous parlez, n'est que pour les riches, les pauvres ne sçavent ce que c'est, pourvu qu'ils en trouvent, ils ne disputent point ni sur le prix, ni sur la mesure, ni sur le poids. Ce que l'on appelle ordinairement la Taxe ou le Tariffe du prix des vivres, est un nom qui ne signifie rien moins que ce qu'il porte, sa veritable signification est l'amas de beaucoup d'argent dans la bourse des Officiers de police. Cependant nonobstant cette espece de famine qui regne dans la ville un peu avant que je partisse de Burse, la nouvelle étant venue de la revocation du Cadhi, chacun sans avoir égard à sa misere, fit festin chez soy. Un de nos Poëtes dit alors sur son sujet: Que la corde du puits de la justice s'étoit tellement usée entre ses mains, que ce qu'il en restoit, étoit devenu aussi mince & aussi delié qu'un cheveu: mais la plainte est devenue desormais generale; car les Cadhis sont devenus par tout si corrompus, qu'ils prennent des presens des deux parties. L'exercice de la justice n'est plus en usage chez eux; ils ne sçavent ce que c'est que de distribuer à chacun le sien, parce que tout leur est propre. On ne sçait plus où est allé le droit, ni ce qu'il est devenu: mais on éprouve par tout que la force & la tromperie ont pris sa place pour ruiner le peuple.

Un des Vizirs entendant parler de festins, lui dit: Comment font-ils des festins dans Burse, puis qu'à peine y fait-on des rejoüissances aux plus grandes fêtes, & je ne sçai pas même s'ils les peuvent faire pendant le Beiram. Burader lui repliqua: Pendant le Beiram il n'y a que les Musulmans qui font des festins: mais aussi-tôt qu'on eut appris que nôtre Cadhi partoit, les Chrêtiens & les Juifs, les hommes & les femmes de toutes les nations, & de toutes les Religions qui sont dans Burse, en firent.

Les Vizirs entendant ce discours souritent, & lui dirent: Laissons là vôtre Cadhi: mais d'où vient que les ordonnances de police étant si peu observées chez vous, quelque honnête homme n'est point allé trouver le Bey, & par maniere d'entretien sur les nouvelles de la ville, n'a pas pris l'occasion de lui faire entendre ce desordre? Burader leur dit: Je vois bien, Messeigneurs, que vous me voulez faire parler: mais aprés que je me seray expliqué, & que je seray de retour à Burse, Dieu sçait de quel œil on me regardera: neanmoins quoy qu'il en puisse arriver, je vous diray que la crainte que les Bourgeois ont des Sergens, est une raison assez forte pour les empêcher d'aller entretenir le Bey de toutes ces choses; car ils s'attireroient ainsi deux méchantes affaires tout à la fois. Vous n'ignorez pas ce qui se dit de cette sorte de gens. Les Archers qui font le guet dans la ville, ne sont pas moins à craindre que les voleurs des grands chemins: celui qui les commande, (c'est le Subaschi ou Mirleva que nous appellons le Prevôt) est lui-même l'eau forte de la tribulation, & la fleche la plus cruelle du destin. Il est le camarade des voleurs, & le receleur des filoux. Enfin ce n'est proprement qu'un ennemi déguisé, ou un espion caché dans la ville.

Et vôtre Mufti, reprit un des Vizirs, que fait-il, ou que dit-il de toutes ces choses. Burader lui repartit: Pour nôtre Mufti, c'est un saint qui ne renvoye personne de chez lui qu'il n'ait exaucé ses prieres. Tout ce que l'on lui porte soit peu, soit beaucoup, est bien reçu, & on n'est jamais en peine de le remporter chez soy.

Nous voyons bien par vôtre rapport, lui dirent alors les Vizirs, que les choses vont fort mal à Burse, & nous sommes tous d'avis, qu'il faut envoyer un Commissaire ou Visiteur sur les lieux qui informe des malversations, & fasse une recherche exacte de tous ces desordres: nous avons déja destiné Hussain Tchelebi à cet employ, dont il s'acquittera fort bien. Helas, Messieurs, leur dit Burader, s'il s'agissoit d'examiner, & d'interroger un homme de la ville de Burse pour le dernier jugement, il faudroit prendre un jour d'avance pour tirer de lui la verité; les enquestes d'un Commissaire ou Intendant, & les recherches d'une chambre de justice ne servent qu'à troubler & à renverser toute une ville. Pourquoy vouloir jetter tout le monde dans un même feu? Craignez Dieu; ayez honte des hommes, & prenez bien garde que sous pretexte de bâtir un Oratoire, vous ne ruiniez cent Mosquées.

Un des Vizirs lui dit là-dessus: Il paroît que vous n'étes venu ici que pour peindre de vos couleurs, & pour habiller à vôtre mode les principaux Magistrats de la ville de Burse: vous avez assurément reçu de l'argent de quelqu'un pour leur rendre ces mauvais offices? Burader pour se justifier de ce reproche, lui repartit sur le champ: Qui suis-je moy pauvre miserable, pour entreprendre de parer de la sorte que vous dites, des gens de qualité, & pour leur rendre de mauvais offices: Ne soupçonnez point les pauvres de corrompre les autres par argent, & ne me comparez point à nos grands Seigneurs qui sont sujets à être corrompus. Tout ce que je vous peux dire de mieux pour le present, est que si vous ne me croyez pas maintenant, vous entendrez dans peu de tems parler non seulement de la parure, & des ornemens que je leur ay donné selon vous, mais vous apprendrez encore beaucoup d'autre broderie qui y aura été ajoûtée.

Ce Bey ou Sangiak dont il a été parlé cy-dessus, portoit le nom de Velieddin Zadé, il vint à Burse pour prendre possession de sa charge avec un équipage de Vizir, sa venerie marchoit la premiere, puis son écurie, il paroissoit ensuite au milieu de ses gardes, & derriere lui suivoient ses Astrologues Grecs de nation, ses portemanteaux, & valets de chambre, & une grande troupe de domestiques fermoit enfin toute cette cavalcade. Burader Cassem le voyant arriver avec un si gros équipage, lui dit agreablement: Il faut que vos gens soient partis en grande hâte, car ils ont oublié le Toug. Le Toug est une queue de cheval attachée au bout d'une pique, qui passe à Constantinople pour l'étendart Royal que l'on ne porte que lors que le Grand Seigneur marche en personne; c'étoit reprocher à ce Sangiak qu'il étaloit trop de magnificence, & faisoit paroître trop de vanité dans son entrée.

Ce Bey d'ailleurs étoit fort avare, ce qui donna

sujet

ſujet à un Poëte Turc de faire les vers ſuivans ſur ſon ſujet.

Laiſſez là tant de braverie, la pompe & les ornemens ſont plus propres aux femmes; qu'aux hommes de courage :
L'honnêteté, la liberalité, & la clemence ſont les qualitez qui rendent recommandable un grand Seigneur.
Ne faites point d'entrée qui vous faſſe craindre, & qui vous attire les malédictions du peuple :
Celuy là eſt toûjours bien ſervi & bien accompagné, dont l'exercice ordinaire eſt de faire du bien à tous :
Car il n'a pas beſoin de ſe faire ſuivre par un grand nombre de valets : puiſque tout le monde devient ſon eſclave, & cherche à le ſervir.

Ce Bey que nous avons vû avoir été fort avare, ſe trouva un jour en converſation dans un lieu où Burader étoit, & l'entretien s'étant tourné ſur le repos & ſur la joye que les hommes rechercheient avec tant d'empreſſement, & qu'ils ne rencontroient que fort rarement en ce monde; Burader dit qu'il connoiſſoit une ſorte de gens, qui joüiſſoient d'une joye & d'un repos continuel, n'ayant qu'à dormir & à s'entretenir de ſornettes dans un fort beau palais où ils faiſoient leur demeure.

Le Bey lui demanda quelle race de gens c'étoit, & en quel pays ils demeuroient. Burader lui repartit auſſi-tôt ſans heſiter : Ce ſont, Seigneur, vos cuiſiniers, & vos ſommeliers : car nous les voyons toûjours oiſifs ſe promener dans des offices magnifiques, ſans que l'on y voye jamais aucune table dreſſée.

BURKAI, Surnom d'un fameux impoſteur nommé Hakem Ben Haſchem. Il porte ce ſurnom & celui de Mocannâ, à cauſe qu'il couvroit ſon viſage d'un voile ou d'une gaze d'or. *Voyez* Haſchem.

BURKEND, Ville du Turkeſtan entre laquelle & celle de Caſchgar on trouve en ſon chemin, celle de Khotán.

BURDAL, Nom corrompu ou abregé de Burdegala. C'eſt ainſi que les Geographes Arabes appellent la ville de Bourdeaux, qu'ils diſent être une des villes maritimes les plus riches & les plus marchandes de la France.

BURGIA'N, C'eſt ainſi que les Geographes Arabes appellent cette nation barbare qui ſe répandit dans les Gaules avec les Alains, les Sueves, & les Vandales. Nos Hiſtoriens les nomment Burguziones & Burgundiones; ce ſont les Bourguignons d'aujourd'huy.

BURINI, Surnom de Fadhel al Adib, Auteur d'un commentaire ſur le Poëme de Ben Faredh intitulé *Taiiah Sogra*. Il mourut l'an 1001. de l'Heg.

BURSAH, ou Buruſſah, & Burſiah, C'eſt l'ancienne ville de Pruſe en Bithynie que l'on appelle aujourd'huy Burſe en Natolie. Elle fut priſe & demantelée par Seifeddulát Prince de la race de Hamadan l'an 336. de l'Hegire, de J. C. 947. Les Grecs la reconquirent, la fortifierent, & l'ont poſſedée depuis ce tems-là juſqu'en l'an 758. de l'Hegire, de J.C. 1356. qu'Orkhan fils d'Othman ſecond Empereur des Turcs s'en rendit le maître, & en fit le ſiege de ſon Empire.

Cette ville eſt en reputation pour ſes bains d'eaux minerales, ce qui y fait un grand concours de gens de toutes les parties de la Turquie. Un Poëte Turc a fait une inſcription en vers pour les bains de Burſe, qui porte qu'il ne faut pas s'étonner ſi le grand nombre de perſonnes nues qui ſe trouvent à ces bains, repreſente aſſez bien le jour de la reſurrection generale, puiſque les ſources de l'eau dans laquelle ils ſe baignent, n'ont point d'autre origine, que les fontaines du Paradis.

Burſah Vilaieti s'appelle en Turc la province entiere de Bithynie dans laquelle ſont encore compriſes les villes de Nicée & de Nicomedie.

Burſavi, Natif de Burſa, eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs, comme d'Arſchad Ben Ahmed qui a compoſé le livre intitulé *Erſchád al Thalebin*, la Direction de ceux qui aſpirent à la ſpiritualité. Kul Kediſi, & Hamadani ſont auſſi qualifiez de ce ſurnom.

Jahia Ben al Hagi Moſthafa, Al Burſavi, a compoſé en langue Turque le livre d'Anvár al colúb, les Lumieres des cœurs.

BURZUIE, Philoſophe & Medecin celebre, Perſan de nation qui fleuriſſoit ſous le regne de Khoſroes ſurnommé Nuſchirvan le Juſte. Ce Prince ayant appris que les Indiens conſervoient ſoigneuſement un livre écrit en leur langue, auquel on donnoit le nom de Gravidan Khird, c'eſt-à-dire, La Sageſſe de tous les ſiecles, & que l'on appelloit encore le Teſtament, où les inſtructions morales & politiques de Huſchenk; envoya exprés ce Philoſophe aux Indes avec de riches preſens pour le Roy du pays, afin d'en obtenir une copie. Burzuie s'acquitta fort bien de ſon employ, & apporta ce livre à Nuſchirvan qui lui ordonna de le traduire en langue Perſienne. Cette traduction fut faite & dediée à ce Prince ſous le nom de Humaiun Namé: mais comme elle étoit écrite en vieux langage Perſien que l'on appelle Peheleuique, elle fut depuis ce tems là miſe en langue moderne telle que nous l'avons aujourd'huy. *Voyez les titres de* Humaiun Namé, d'Anvar Sohaili, & de Kalila-u-Damna. Quelques-uns attribuent la traduction de ce livre à Buzurg mihir Vizir de Nuſchirvan, & Precepteur de Hormuz.

BUSCHKUR, Poëte Perſien. On cite ces vers de lui : *Ne vous faites jamais un ennemi ſous couleur que vous avez beaucoup d'amis : car entre mille que vous conterez de ceux-ci, à peine s'en trouvera-t il un ſeul veritable.* Doulet Schah ne fait point mention de ce Poëte dans ſon recueil des vies des Poëtes Perſans.

BUZANGIR & Buzangiar Caan, Troiſiéme fils miraculeux d'Alancava, duquel toutes les races Royales du Turkeſtan ſont deſcendues; car ceux qui ſont iſſus de ſes freres, ſont appellez Mogols ou Tartares du dehors, & n'entrent point en ligne dans les genealogies des races illuſtres de ce pays-là.

Buzangir ayant été élevé par la Reine ſa mere avec beaucoup de ſoin, lorſqu'il fut arrivé à l'âge de puberté, fut mis par tous les Grands de l'Etat des Mogols en poſſeſſion de la Couronne qu'Alancava avoit portée juſqu'alors pour la lui conſerver : Il gouverna ſes Etats avec beaucoup de juſtice & de prudence, & laiſſa deux enfans mâles, dont l'aîné nommé Buca Khan fut le huitiéme ayeul de Ginghizkhan, & de Caragiar. Le ſecond fut Tucana pere de Magin.

Buzangir vivoit & regnoit dans le Turkeſtan au même tems qu'Abumoſlem Meruzi faiſoit valoir dans le Khoraſſan les pretentions des Abbaſſides

au Khalifat contre celles des Ommiades, & l'on dit que ces deux personnages entretenoient grande correspondance entr'eux, ce qui donna dans la suite beaucoup de jalousie au Khalife Abugiafar Almansor, qui fit enfin tuer Abumoslem.

BUZGIANI, Surnom de Mohammed Ben Iahia natif de la ville de Nischabur en Khorasan d'où il est encore surnommé Nischaburi. C'étoit un Mathematicien celebre, lequel vivoit l'an 348. de l'Hegire, & qui a composé un Almageste, & un commentaire sur Diophante.

BUZRUK Mihir. *Voyez plus bas* Buzurge Mihir.

BUZRUK Umid, ou bien Kaia Buzrux Umid Rudbari, second Prince de la dynastie des Ismaeliens de Perse ou de Rúdbár: Il succeda à Hassan Sabah qui n'ayant point d'enfans, le déclara son heritier l'an de l'Hegire 518. de J. C. 1124. Ce Prince soûtint plusieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura presque toûjours victorieux dans les combats qui se donnerent entr'eux. Il tint en vigueur la justice parmi ses sujets: mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il se servit souvent d'assassins, à l'imitation de son predecesseur, & fit perdre la vie à plusieurs Princes étrangers, dont le plus illustre fut le Khalife Mostarsched de la Maison des Abbassides. Kaia Buzrux finit sa vie l'an de l'Hegire 532. après avoir regné quatorze ans & deux mois. *Voyez le titre* d'Ismaëliens, qui est plûtôt une race d'impies & de scelerats, qu'une dynastie de Princes legitimes.

BUZUK, Titre qu'Oghuz Khan donna aux trois aînez de ses enfans qui eurent en partage l'arc d'or qu'ils avoient trouvé. Les trois fleches du même metail qui étoient avec cet arc, furent données aux trois puînez, ausquels il donna le titre de Utchux. Les trois aînez porterent toûjours depuis le titre de Buzux, & eurent dans leur Maison la prerogative du commandement, & de la royauté, dont l'arc est le symbole chez les Mogols; & les trois derniers furent obligez de se contenter des charges & des offices subalternes, comme de Lieutenans & d'Ambassadeurs, dont la fleche qui represente la sujetion & la dépendance, est aussi la marque parmi ces peuples. Les mots de Buiux & de Kutchux signifient encore aujourd'hui dans la langue Turquesque, Grand & Petit.

BUZURGE Mihir. C'est ainsi que les Arabes appellent le Vizir de Khosroes surnommé Nuschirvan, auquel ce Prince donna ce nom qui signifie en langue Persienne & Turquesque celui que l'on affectionne beaucoup. Ce personnage qui étoit fils de Bakhteghian, fut destiné par Nuschirvan pour Gouverneur de son fils nommé Hormús.

Il s'acquitta avec grand soin de cette charge, & s'appercevant que le jeune Prince ayant passé la plus grande partie de la nuit en fêtes & en divertissemens, avoit accoûtumé de donner les matinées entieres au sommeil, il prenoit souvent la liberté de l'éveiller, & de lui faire l'éloge de la diligence qu'il disoit être fort necessaire à un Prince pour vaquer aux affaires de son Etat, & pour le rendre toûjours victorieux de ses ennemis.

On dit que le Prince se trouvant fatigué des remontrances de son maître, commanda un jour à ses gens de l'aller attendre de grand matin, lors qu'il sortiroit de chez lui, & de le devaliser. Cet ordre ayant été ponctuellement executé, Buzurge mihir vint en l'état auquel il se trouvoit chez le Prince, qui étant informé de ce qui lui étoit arrivé, lui dit aussi tot: Si vous aviez été moins diligent, vous auriez évité ce mauvais rencontre: mais le maître luy répondit sur le champ, que les voleurs avoient été encore plus diligens que lui, ce qui étoit cause que leur étoile avoit été plus heureuse que la sienne. Il ajoûta à sa réponse cette belle instruction, que la vigilance est le miroir de la lumiere celeste, le flambeau des sciences, le tresor de la vertu & de la joye, & enfin la clef des portes de la victoire: Levez-vous donc, lui dit-il ensuite, afin que le Soleil du bonheur se leve sur vôtre tête, & que le vent excité par la fraîcheur du matin, faise couler dans vôtre ame la pluye des graces du ciel, & des vertus de la terre.

On rapporte aussi que ce grand homme s'étant trouvé dans une conference qui se tenoit entre des Philosophes Grecs & Indiens devant le Roy Khosroes, on y proposa quelle chose étoit la plus fâcheuse en ce monde? Le Philosophe Grec dit que c'étoit une vieillesse imbecille jointe à la pauvreté. L'Indien fut d'avis que c'étoit la maladie du corps accompagnée d'une grande peine d'esprit: Buzurge mihir s'expliqua pour lors en ces termes: Pour moy je crois que le plus grand des maux que l'homme puisse ressentir en ce monde est de se voir proche du terme de sa vie, sans avoir pratiqué la vertu: ce que les deux autres Philosophes ayant entendu, ils revinrent à son sentiment, & avouerent qu'il avoit raison.

Ce Vizir fut accusé de taciturnité: mais le silence étoit une de ses plus grandes vertus. Un jour Nuschirvan tenant conseil, & ses Ministres ayant tous dit leur avis, on s'étonna de ce qu'il ne parloit point: cependant il satisfit pleinement le Roy en lui disant que les Conseillers d'Etat devoient être semblables aux Medecins, qui ne donnent point de remede, sinon à ceux qui en ont besoin.

La plûpart des Historiens Orientaux attribuent à Buzurgemihir la découverte du livre de Kalila & Damna, qui fut envoyé des Indes à Nuschirvan, l'on pretend au moins qu'il en fit la traduction de l'Indien en Persien. On lui attribue aussi l'invention du jeu des Eschecs & des Dames, que plusieurs croyent être venu des Indes. *Voyez le titre de* Burzuié, lequel on pourroit croire être le même que celui-ci.

Buzurgemihir vêquit sous les regnes de Nuschirvan & de Hormúz, qui avoit été son disciple. Ce dernier lui portoit un si grand respect, qu'il sembloit surpasser encore celui qu'il rendoit à son pere, & il disoit sur ce sujet à ceux qui s'en étonnoient, qu'il n'étoit redevable à son pere que d'une vie perissable, mais qu'il en avoit reçu une de son maître qui ne devoit jamais finir. Il disoit ceci en vertu du Christianisme dont il étoit imbu; car Buzurgemihir ayant abandonné l'idolatrie des Mages, avoit embrassé la Religion Chrêtienne, & en avoit instruit le Prince. En effet ce fut sa religion qui servit de seul pretexte à Khorsroes Parviz successeur de Hormuz, pour le faire mourir.

On ne peut point douter, après ce que nous avons vu cy-dessus, que ce Vizir ne fût un Philosophe veritablement Chrêtien, puisqu'il faisoit profession de pratiquer toutes les vertus du Christianisme, & nous avons encore entre ses sentences celle cy qui est citée par les Musulmans. Le fruit de la temperance, & de l'abstinence des choses du monde, est la paix de l'ame, de même que l'humilité est la source de l'amour de Dieu, & de la bienveillance des hommes. *Khondemir. Rabi Al Abrár, &c.*

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

CA, Premiere partie d'un Tchag, ou Cycle de dix années, que les Cathaiens font rouler avec un autre Cycle de douze, pour composer une periode de soixante ans, qui sert à marquer les caracteres de leurs années, & de leurs Epoques.

CAB Al Axhbar, Livre historique entremêlé de plusieurs narrations fabuleuses touchant le Musulmanisme. On trouve dans ce livre, dont l'Auteur est inconnu, plusieurs traditions anciennes du Christianisme, & entre les autres, celle des Anges Gardiens.

CAB Ben Zohair, Poëte Arabe de la Gentilité, qui fleurissoit avant le Musulmanisme. Il a vêcu jusqu'au tems de Mahomet, & mourut la premiere année de l'Hegire. Il se déclara ennemi de ce faux Prophete qui publia de son côté, qu'il étoit permis aux Musulmans de se défaire de lui. Cette proscription l'effraya, & il voulut se reconcilier avec Mahomet. Pour cet effet il composa un poëme que l'on appelle Banat Soad, à cause qu'il commence par ces mots, & il y insera un Distique où il dit que l'on pouvoit toûjours esperer le pardon de Dieu jusqu'à la mort, selon le témoignage de l'Envoyé de Dieu. Ce Distique fut cause que Mahomet lui pardonna, & pria Dieu pour lui.

CAABA & CAABAH, Bâtiment quarré. Les Arabes Musulmans appellent en leur langue Mesged le lieu ou le temple dans lequel ils adorent & prient Dieu selon les ceremonies établies dans leur Religion. De ce mot Arabe on a fait d'abord Mesgida, puis Mesquita : c'est ainsi que les Italiens l'appellent, & de ce mot là les François ont fait celui de Mosquée.

Il y en a deux principales parmi les Mahometans. La premiere qui est l'objet principal de leur culte & de leurs prieres est le Mesged Al Haram, la Mosquée sacrée, c'est-à-dire, le Temple de la Mecque où est la Câbah, ou maison quarrée, bâtie, comme ils prétendent, par Abraham & par Ismael son fils. C'est ce Temple vers lequel ils se tournent, quand ils prient en quelque partie du monde qu'ils se trouvent, & cet aspect qu'ils choisissent, s'appelle en leur langue Keblah.

Le second de ces temples est Mesged Al Nabi, le Temple du Prophete que Mahomet fit bâtir à Medine après qu'il s'y fut refugié. C'est dans ce temple qu'il prêchoit, qu'il faisoit la priere, & où il fut enterré. Les pelerins Mahometans visitent ordinairement ce temple cy aprés qu'ils ont satisfait aux obligations du premier. Mahadi troisiéme Khalife des Abbassides fit aggrandir ces deux temples. Ils sont appellez par excellence Haramain, c'est-à-dire, les deux lieux sacrez, desquels le Sultan des Turcs se dit serviteur, aprés tous les autres titres de grandeur qu'il prend.

Le Tarikh Montexheb dit de cette maison quarrée, ou temple de la Mecque ce qui suit. Du tems d'Adam dans le lieu où est bâti ce temple, il n'y avoit qu'une tente dressée, laquelle avoit été envoyée du ciel pour servir aux hommes de lieu propre à rendre le culte souverain qu'ils doivent à Dieu, & pour obtenir de lui le pardon de leurs pechez, avec les graces qui leur sont necessaires pour le bien servir. Adam visitoit souvent ce saint lieu, & Seth son fils suivit pendant tout le cours de sa vie l'exemple de son pere, jusqu'à ce qu'il jugea à propos d'y bâtir un temple de pierre, lequel put servir à sa posterité. Ce premier temple ayant été renversé par le deluge, fut rebâti ensuite par Abraham & par son fils Ismael.

Mirxond & Khondemir écrivent qu'Amru Ben Harets chef d'une des plus anciennes tribus des Arabes appellée de Giorham ou des Giorhamides, ayant été enfin obligé de ceder la Mecque & son temple aux Ismaelites qui étoient devenus les plus puissants en Arabie, jetta la pierre noire & les deux gazelles d'or dans le puits appellé Zemzem, d'où ils furent tirez quelque tems aprés.

Cette pierre noire étoit attachée à la porte & revetée par un culte particulier. *Voyez sur ceci le titre de* Hagiar Al assouad: & pour les deux statues d'or, c'étoit un present fait au temple de la Mecque, qui étoit dés lors en grande veneration parmi les peuples circonvoisins, par un Roy de Perse, long tems avant la naissance de Mahomet : car la devotion que l'on avoit pour ce temple, avoit pris son origine de l'opinion repandue dans le pays, qu'il avoit été bâti par Abraham & par son fils Ismael.

Les Musulmans donnent à ce temple le nom de Beitallah, qui signifie la Maison de Dieu, & à

celui de Jerusalem seulement le titre de Beit al mocaddas, de Maison sainte.

Il faut voir maintenant de quelle sorte Mahomet en a établi le culte dans son Alcoran. Voici ses paroles au chapitre second intitulé *Bacrah* : *Nous avons établi une maison ou un temple qui doit servir aux hommes de moyen pour acquerir beaucoup de merites* : Hussain Vaez paraphrase ainsi ce passage : Nous avons destiné la maison quarrée, qui est le temple de la Mecque, au culte divin, afin que vous ayez un moyen certain d'acquerir un grand merite, tant par le voyage penible que vous ferez pour y arriver, que par la visite religieuse que vous lui rendrez. Nous en avons fait un lieu sacré & privilegié, dans lequel il n'est pas permis à aucun de tuer, ni de molester personne ; c'est pourquoy, ô Fideles, aprés que vous aurez connu la dignité & l'excellence de ce temple, faites en vôtre lieu de priere, comme a fait Abraham. Nous lui commandâmes, & à Ismael son fils de purger cette maison de toute sorte de soüillures & superstitions des Idolatres, afin qu'il fût propre aux stations, aux processions, aux adorations, & à tous les autres exercices des veritables serviteurs de Dieu.

Au chapitre intitulé *Amrán*, il est dit : *Le premier Temple qui a été bâti pour les hommes, est celui de Beccah qui sert de benediction, & de direction aux hommes, & dans lequel il y a des signes remarquables & évidens.* Les Interpretes disent sur ce passage que le temple qui est à Beccah est celui de la Mecque, ce mot de Beccah signifiant la même chose que Meccah, ou bien la place de la même ville, où ce temple est bâti, & qu'Ali étant interrogé si c'étoit le premier lieu qui eût été consacré à Dieu dans l'Univers, il répondit que non, y en ayant eu d'autres avant celui-là : mais qu'il est le premier que Dieu ait beni pour être l'objet principal de son culte.

Cette benediction dont il est ici parlé, doit s'entendre selon les Musulmans, tant à l'égard des biens temporels, qu'à l'égard des spirituels que l'on obtient de Dieu par le moyen de ce Sanctuaire; de telle sorte que la simple vûe de ce temple sans aucun autre acte ou ceremonie de devotion, est aussi meritoire devant Dieu, que l'assiduité que l'on pourroit rendre pour s'acquitter de ses devoirs, pendant une année entiere, dans quelque autre temple que ce fût. On peut aisément connoître par cet échantillon, que les Docteurs Mahometans ont reduit toute leur religion à la grimace, & à un culte purement exterieur.

Quant à ces signes remarquables & évidents qui sont dans ce même temple, le même chapitre en fournit deux, dont le premier est Mecám Ibrahim, le lieu d'Abraham, & le second est l'asyle ou sauvegarde pour tous ceux qui y entrent. Pour ce qui regarde le lieu d'Abraham, les Interpretes veulent qu'il soit marqué par quatre circonstances miraculeuses. La premiere est l'impression & la forme des pieds d'Abraham qui se voit sur la pierre dure. La seconde est la profondeur de cette impression qui arrive jusqu'à la cheville du pied. La troisiéme est la durée de cette même impression pendant tant de siecles, & enfin la quatriéme circonstance merveilleuse consiste en ce qu'elle s'est conservée contre les entreprises de tant d'Idolâtres qui ont fait en vain tous leurs efforts pour l'effacer.

La seconde marque ou prerogative que ce temple a par dessus tous les autres, est de servir d'asyle, ce qui se doit entendre à l'égard des criminels, pourvû qu'ils soient dans le temple même, & non pas simplement dans les portiques qui l'accompagnent où la franchise ne s'étend pas ; car ils ne peuvent pas être tirez de ce lieu là pour être punis ; & pour ce qui est des pecheurs en general, ils y trouvent un pardon assuré & une abolition generale de tous les pechez qu'il ont commis. Ce fut dans cette vûe qu'Abul Nagiam Sofi faisant ses devotions à ce Temple, dit à Dieu : *Seigneur, vous avez promis que quiconque visiteroit vôtre Temple, seroit en sûreté comme dans un asyle, sur quoi particulierement cette assurance tombe-t-elle ?* Il entendit alors une voix qui lui répondit : *C'est sur la delivrance des peines de l'Enfer.*

Quoy que le lieu d'Abraham & la sûreté, soient les deux marques seulement specifiées, qui distinguent ce temple de tous les autres, il faut cependant croire, disent les Musulmans, qu'il y en a plusieurs autres, & que ce nombre n'est exprimé que pour faire entendre qu'il y en a une infinité d'autres, qu'il est impossible d'expliquer en particulier. Les Interpretes rapportent les suivantes, l'inclination des cœurs des Musulmans vers ce lieu : la détermination qui a été faite de ce temple pour être regardé par tous les Fideles, lorsqu'ils prient : l'inutilité & le mauvais succez de tous ceux qui ont entrepris de le détruire: le respect des oyseaux qui ne s'arrêtent point sur sa couverture: le concours perpetuel dans tous les tems de l'année de ceux qui le visitent: quiconque le regarde est attendri, & jette des larmes de devotion: les saints Patriarches & les Prophetes y font leurs tours, & leurs processions ordinaires : & enfin les Esprits Angeliques voudroient, s'il leur étoit possible, y pratiquer les mêmes exercices.

Les Docteurs mystiques expliquent les signes & les marques de ce Temple, & le Temple même d'une maniere bien plus relevée. Ils disent que ce premier Temple que Dieu a bâti, n'est que le symbole du cœur de l'homme fidele éclairé des lumieres celestes. Il sert de benediction & de direction, parce que toutes les choses de ce monde sont dirigées & rapportées à la seule & unique verité qui est Dieu même, par la pureté & par la droiture de l'intention de ce cœur ; ou bien en sont écartées & chassées, quand elles ne peuvent pas y être rapportées. Dans ce Temple il y a des signes évidents par lesquels celuy qui cherche Dieu est instruit & conduit à celui qu'il cherche.

Il y a dans ce temple le lieu d'Abraham, qui n'est autre, selon le Docteur Schebeli, que le tabernacle de la foy, ou plûtôt le cabinet secret de la familiarité de l'ame sainte avec Dieu ; car Abraham est appellé l'Ami intime de Dieu, & quiconque est entré seulement dans le vestibule de ce lieu, se trouve dans un asyle contre les embûches de ses ennemis : & celui qui penetre au dedans, acquiert une pleine seureté, exemt qu'il est de la crainte d'aucune separation de la part de son ami ; car cette separation est le plus grand de tous les maux que les vrays serviteurs de Dieu apprehendent en cette vie. C'est cette apprehension qui faisoit dire à un homme devot parlant à Dieu : Je ne crains point, Seigneur, les coups redoublez de vôtre épée, les playes qu'ils me feront, me tiendront lieu de caresse : mais si vous me quittez une seule fois, cet éloignement me deviendra insupportable.

Au chapitre intitulé Nassa on lit ces paroles : *Dieu vous commande de rendre les dépôts à ceux à qui ils appartiennent.* Les Interpretes disent qu'il faut entendre litteralement ce passage de ce qui se passa aprés la prise de la Mecque. Mahomet étant entré victorieux dans cette ville, envoya demander

les clefs du Temple à Othman fils de Thalcha qui en étoit le gardien, afin qu'il y pût entrer pour faire sa priere. Othman les lui apporta, & comme il les presentoit, Abbas qui étoit de la famille de Haschem, & oncle de Mahomet, les lui demanda, parce qu'il avoit déja celles du puits de Zemzem. Othman entendant parler Abbas, retira sa main, & refusa de les donner : mais Mahomet voyant son refus, lui dit, Ne vous fiez-vous pas à Dieu, & à son Envoyé ? sur quoy Othman les lui donna aussi-tôt.

Aprés que Mahomet fut sorti du Temple, Ali son cousin germain, & son gendre lui demanda ces clefs en garde : Mahomet lui dit alors : Je ne charge mes parens que des choses dont il peut resulter quelque avantage au public en les leur confiant, & non pas de celles dont il leur en peut seulement revenir quelque utilité ; & aprés ce discours, il fit appeller Othman, & lui dit : *Recevez ces clefs, & gardez les, vous & vôtre posterité, comme une chose qui vous appartient en propre, & que personne ne vous en ôte jamais la possession, s'il ne veut passer pour un usurpateur.* Depuis ce tems-là Othman s'attacha lui & les siens à Mahomet, & lorsqu'il se vit avancé en âge, il remit sa charge à son fils, & jusqu'à present sa posterité joüit du privilege de garder les clefs du Temple de la Mecque.

Les deux grands privileges dont le Temple de la Mecque jouit encore aujourd'huy, sont d'être un asyle pour toutes sortes de personnes, & d'être le lieu principal du culte que les Musulmans rendent à la Divinité ; & l'objet qu'ils ont en vûë quand ils font leurs prieres en quelque lieu de la terre ou de la mer qu'ils se trouvent. Cette vûe & cet aspect du temple de la Mecque s'appelle en Arabe Keblah, & en Turc Keblé. L'Auteur d'Anvar Sohaili pour exprimer la grandeur & la Majesté d'un grand Prince, dit en Persien. Sa Cour est le refuge de tout le monde, & une Câbah de franchise & de seureté. Le seüil de la porte de son Divan est le Keblah, vers lequel se tournent tous les peuples de la terre.

La tradition des anciens Arabes de la Gentilité avant Mahomet, étoit qu'Abraham ayant voulu pour obeir à Dieu, sacrifier son fils Ismaël sur une des montagnes de l'Arabie, l'Archange Gabriel fut envoyé de Dieu pour empêcher l'execution de son dessein, & pour substituer à la place d'Ismael, un Belier que le pere & le fils sacrifierent ensemble au Dieu vivant. Aprés ce sacrifice Abraham & Ismael reçurent ordre de Dieu de lui bâtir un temple au lieu même où Adam autrefois en avoit bâti un que l'on nommoit Sorah, nom qui signifie un château, & un donjon.

Ces deux Patriarches édifierent donc la Câbah, où pour éterniser la memoire de leur obeïssance & de leur sacrifice, ils attacherent les cornes du belier qu'ils avoient immolé, à la gouttiere d'or, qui reçoit les eaux de sa couverture, & elles y demeurerent jusqu'à ce que Mahomet les fit enlever pour ôter aux Arabes tout sujet d'idolatrie.

Ce Temple selon le rapport d'Edrisi dans sa Geographie, a 24. coudées en longueur des deux côtez qui regardent l'Orient & le Couchant, & 23. seulement des deux qui sont exposez au Midy & au Septentrion. Sa porte est au côté Oriental, & a un seüil élevé de terre d'environ quatre coudées ; en sorte que n'y ayant point de degrez pour y monter, ceux qui s'en approchent, font leur priere en appliquant leur front sur le seüil de cette porte, au coin de laquelle la pierre noire, dont on a déja parlé, & qui est en si grande veneration parmi les Musulmans, est attachée. La hauteur de la Câbah est de 27. coudées, sa premiere couverture n'est point exposée aux injures de l'air ; car elle en est parée par un autre toict qui reçoit les eaux du ciel.

Les anciens Arabes ornoient & embelissoient les dehors de ce Temple, des ouvrages les plus excellents de leurs Poëtes écrits en lettres d'or sur des étoffes de soye : mais les Musulmans ont toûjours couvert son premier toict & ses murailles de riches étoffes & brocats de soye & d'or, que les Khalifes fournissoient autrefois, & aprés eux les Sultans d'Egypte. Aujourd'huy les Sultans Turcs de Constantinople qui tiennent la place des Khalifes, & des Sultans d'Egypte, se sont chargez de ce soin ; car ils envoyent tous les ans de riches tapisseries, & autres presens considerables par la caravane d'Egypte, dont les frais sont pris sur le premier tresor, des cinq que le Grand Seigneur tire de ce pays là.

Les peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuse jaloux du grand concours qui se faisoit au Temple de la Mecque, resolurent d'en bâtir un qui le surpassât de beaucoup en magnificence dans la ville de Sanaa leur capitale. *Voyez sur ceci le titre* d'Abrahah. Les habitans de la ville de Balxhe en Khoraſſan pousſez non par un mouvement de jalousie, comme ceux de Sanaa, mais par zele & par devotion, firent aussi construire un superbe Temple à l'instar de celui de la Mecque. *Voyez les titres de* Barmek *&* Nevbahar.

Abdallah fils de Zobair, qui fut reconnu pendant quelque tems pour Khalife, voulut aggrandir le temple de la Mecque, lequel fut depuis en partie ruiné & brûlé par Hussain fils de Semir General des armées du Khalife Iezid fils de Moavie aprés s'être rendu maître de la ville de la Mecque.

Hegiage rétablit ce temple en la forme qu'il étoit avant qu'Abdallah l'eût augmenté, & cela par l'ordre du Khalife Abdalmalek.

Les Khalifes Abbassides eurent aussi la pensée de le rendre plus magnifique : mais ils en furent détournez par des Docteurs de la loy, qui leur dirent que ce Temple perdroit à la fin le respect que l'on lui portoit, s'il devenoit, pour ainsi dire, le joüet des Princes, & sujet à changer de forme selon leur caprice. Ils se contenterent donc de faire construire autour de ce Temple des portiques ou galeries magnifiques qui sont éclairées par une infinité de lampes pour la commodité des pelerins.

Cependant Moktadi trente-uniéme Khalife de cette race fit ôter la vieille porte de ce Temple, dont il fit faire son cercueil, & en donna une neuve qu'il fit couvrir de lames d'argent doré.

CABACALISCHE, Village de la province de Dilem peu considerable par soy-même, mais rendu illustre par les Sultans Buides qui y ont pris naissance. *V. Buiah.*

CABAKEBI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed dit Al Halabi, parce qu'il étoit natif d'Alep, mort l'an 850. de l'Hegire. Il est Auteur d'un commentaire sur le livre intitulé *Erschâd fil forû al schafeat*, Introduction à la doctrine des Schafeiens ; & d'un traité intitulé *Asilât fil bismillah*, Questions sur ces paroles, *Au Nom de Dieu*, qui se rencontrent au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, & par lesquelles les Musulmans commencent aussi leurs prieres, & la plûpart de leurs actions.

CABAKIN, Race ou Tribu des Mogols, qui

preſentez lui chacun de vous un ſacrifice, & celui dont le ſacrifice ſera le mieux reçu, aura Aclima pour femme.

Abel conſentit à la propoſition de ſon pere, & reſolut en cas que ſon ſacrifice ne fût pas agreable à Dieu, de prendre ſa propre jumelle pour femme : Cain au contraire conſentoit bien de faire un ſacrifice à Dieu ; mais ſon intention étoit, quoy qu'il arrivât, que ſon ſacrifice fût bien ou mal reçu, de ne point ceder la ſienne à ſon frere.

Abel qui étoit Berger choiſit l'agneau le plus gras qu'il eût dans ſon troupeau, & le preſenta à Dieu ſur la crouppe d'une montagne. Cain qui étoit Laboureur choiſit une gerbe d'épics de bled la plus maigre & la plus legere de grain qu'il pût trouver, & l'offrit de ſon côté à Dieu ſur la cime d'une autre montagne voiſine. L'offrande des deux freres ne fut pas plûtôt en état, qu'un feu tres-clair & ſans fumée, deſcendit du ciel, & conſuma celle d'Abel, ſans toucher à celle de Cain.

La colere & l'envie s'emparerent alors du cœur de Cain à un tel point, qu'il menaça ſon frere de le tuer. Abel lui dit : Dieu ne reçoit les ſacrifices que de la main de ceux qui le craignent, & qui les lui offrent avec une intention pure & ſincere ; ſi vous mettez la main ſur moy pour me tuer, je ne me revancheray pas en vous tuant, parce que je crains Dieu le Seigneur de toutes les creatures.

Cain cependant prit la reſolution de tuer Abel : mais ne ſçachant pas comment il en pourroit venir à bout, le Demon vint a ſon ſecours, & ſe preſenta à lui ſous la figure d'un homme qui tenoit en main un oyſeau. Cet homme mit l'oyſeau ſur une pierre, puis en ayant pris en main une autre ; il lui écraſa la tête. Cain ayant vû cette action, reſolut de faire la même choſe à ſon frere. Il attendit donc qu'il fût endormi ; & ayant pris une groſſe pierre, il la laiſſa tomber de tout ſon poids ſur la tête de ſon frere qui perdit ainſi la vie.

Aprés que Cain eut commis ce fratricide, il ſe trouva fort embaraſſé ; car il ne ſçavoit que faire du corps de ſon frere, & ne vouloit pas qu'Adam ni Eve euſſent la connoiſſance de ſon crime. Il l'enveloppa donc dans une peau, & le porta pendant quarante jours par tout où alloit : mais comme la puanteur de ce cadavre l'incommodoit, il étoit obligé de s'en décharger de tems en tems, & alors les oyſeaux carnaſſiers, & les bêtes farouches s'en approchoient, & en emportoient toûjours quelque piece.

Il apperçut un jour deux corbeaux qui ſe battoient en l'air, dont l'un étant tombé mort, l'autre fit une foſſe avec ſon bec & avec ſes ongles, où il le mit, & le couvrit de terre. Cain crut qu'il en devoit faire autant, & il apprit de cet oyſeau ce qu'il falloit faire d'un corps mort. Aprés avoir enterré ſon frere, il s'effraya, & courut vagabond ça & là par le monde, craignant toûjours que quelque autre ne lui en fiſt autant qu'il en avoit fait à ſon frere ; car il avoit entendu aprés qu'il eut commis ſon crime, une voix du ciel avec ces paroles : *Tu feras le reſte de ta vie dans une perpetuelle crainte.*

Le repentir d'une action ſi deteſtable ſaiſit auſſitôt le malheureux Cain : mais il ne fut pas ſuivi de la douleur d'une veritable penitence, ce ne fut qu'un déplaiſir de paroître noirci d'un ſi grand crime aux yeux de ſes parens, qui le tourmentoit continuellement. Il fut enfin tué par un de ſes petits fils, lequel n'ayant pas la vûë aſſez bonne, le prit pour une bête ſauvage, & lui fit porter la peine deuë à ſon peché.

On montre encore auprés de Damas au pied d'une montagne qui commande la ville, le lieu où Cain tua ſon frere Abel.

Touchant les guerres que les enfans de Dieu, c'eſt-à-dire, les enfans de Seth feiſoient aux Cainites ou enfans des hommes. *Voyez le titre* d'Edris qui eſt Enoch.

CABILAH, dont le plutiel eſt Cabail, ſignifie une Tribu des Arabes. Schaibani dans ſon livre intitulé *Aſchaar al mekabel*, compte quatre-vingt de ces tribus parmi les Arabes. Les Eſpagnols ont fait de ce mot celui de Cabilda qui ſignifie en leur langue une nation, une race & une tribu.

Les Tribus des Juifs ont un autre nom qui leur eſt particulier dans la langue Arabique, c'eſt celui d'Aſbâth plurier de Sebth, qui eſt le même que Schebet en Hebreu, & ſignifie une tribu. Les Tures Orientaux étoient autrefois diviſez en vingt-quatre tribus qui ne s'allioient jamais enſemble. Les Indiens pratiquent encore la même choſe aujourd'huy.

CABS Al Anvâr u giamê al aſrâr, Livre où il eſt traité du ſens myſtique des lettres de l'Alphabet Arabique, compoſé par Gemaleddin Abulhegiage Joſef Ben Ali ſurnommé Al Cadherunt al Magrebi, que quelques-uns nomment auſſi Abul mehaſſen. Il eſt ſouvent cité par Baſthami dans ſon commentaire ſur le Lamêah, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1004.

CABUL, Ville capitale de la province de Zableſtan ſelon le Geographe Perſien dans ſon troiſiéme climat, que quelques-uns, dit-il, comptent entre les provinces Septentrionales des Indes : ces paroles ſe contrediſent ; c'eſt pourquoy il faut dire que cette ville eſt la capitale du Cabuleſtan ; car la ville de Gazna paſſe pour la capitale du Zableſtan province meridionale, & limitrophe de la Perſe & des Indes. Il eſt pourtant vray que ces deux provinces quoy qu'elles s'étendent l'une vers le Midy & l'autre vers le Septentrion, ne laiſſent pas de confiner enſemble ; car Zalzer fils de Sâm, & pere de Roſtâm qui demeuroit dans le Zableſtan, alloit chaſſer dans le voiſinage de Cabul, *comme l'on peut voir dans le titre de* Manugeher. Les Indiens diſent que celui là ne peut pas ſe dire le maître des Indes, qui ne l'eſt pas du Cabuleſtan. C'eſt de cette province que l'on tire les Myrabolans qui ſont nommez Cabuli. Nos Botaniques les appellent Kebula & Cebula.

CABUS, Surnommé Schams al maala, c'eſt-à-dire, le Soleil dans ſon apogée, étoit fils de Vaſchmeghir, ou Vaſchamghir, & neveu de Mardavige. Vaſchmeghir étoit fils de Ziâd, & prétendoit deſcendre de Raaſch ancien Gouverneur de la province de Ghilân du tems que Kai-Khoſru Prince de la dynaſtie des Caianides, regnoit en Perſe : Il entra à la Cour de Nûh fils de Naſſer Sultan de la dynaſtie des Samanides l'an de l'Hegire 332. de J. C. 943. & s'y étant fait connoître pour homme de valeur & de conduite, on lui confia une armée avec laquelle il conquit l'année ſuivante la province de Giorgian.

Aprés la mort de Vaſchmeghir, Ienſchun ſon fils aîné lui ſucceda, & regna juſqu'en l'année 336. qu'il mourut, laiſſant ſa ſucceſſion à ſon cadet nommé Cabús, duquel il faut maintenant parler.

Cabus fut en ſon tems un Prince de tres grande

reputation pour toutes les belles qualitez qu'il poſſedoit. Il avoit l'eſprit noble & élevé : il étoit ſçavant & éloquent, & écrivoit ſi poliment, que le fameux Vizir Saheb fils d'Ebad, toutes les fois qu'il tomboit ſur quelqu'une de ſes lettres, diſoit : ceci eſt écrit avec la plume du paon celeſte, faiſant alluſion du mot de Thaús, qui ſignifie un paon, avec celui de Cabús, les Muſulmans ayant accoûtumé d'ailleurs d'appeller les Anges, les Paons du Ciel.

Ce Prince avec tous ces avantages, tomba cependant dans un grand malheur, pour avoir eu trop de generoſité ; car ayant donné aſyle, & protection chez lui à Fakhreddulat Prince de la Maiſon des Buides chaſſé hors de ſes Etats par ſon frere Muiadeddulat, celui-ci entra l'an de l'Hegire 371. de J. C. 981. avec ſon armée victorieuſe dans le Giorgian, & contraignit Cabus de ſe refugier lui-même avec Fakhreddulat, dans le Khoraſſan où il demeura prés de treize ans fugitif & dépoüillé.

Mais le comble de ſon chagrin fut que Fakreddulat étant rentré aprés la mort de ſon frere dans ſes Etats, uſa de la plus grande ingratitude, dont on ait jamais ouy parler ; car au lieu de rétablir Cabus dans les ſiens, il s'en empara, de ſorte qu'il fallut encore que Cabus attendit la mort de ce Prince, pour y rentrer. Elle arriva enfin cette mort l'an 387. de l'Hegire, de J. C. 997. & Cabus fut reconnu par les peuples du Giorgián, & du Mazanderán pour leur veritable & legitime Prince.

Il partit donc de la ville de Niſchábúr lieu de ſa retraite l'an 388. pour en venir prendre poſſeſſion, & il les augmenta en peu de tems des provinces de Ghilán & de Tabareſtán, où il envoya ſon fils Manugeher, & un de ſes plus confidens pour les gouverner : mais Cabus dont l'aſcendant étoit infortuné, ne joüit pas long-tems du fruit de ſes victoires ; car ſa ſeverité, que l'on taxoit de cruauté, ne plaiſant pas à ceux qui vouloient pecher avec impunité, il s'éleva contre lui une conjuration des plus Grands de ſa Cour : leſquels prenant leur tems que Cabus étoit campé hors la ville de Giorgianie, & entourant ſoudainement ſa tente, l'enleverent du milieu des ſiens, & le menerent dans la ville, dont ils ſe rendirent aiſément les maîtres.

Aprés un coup ſi hardi, les conjurez dépêcherent un courrier à Manugeher ſon fils, pour lui faire ſçavoir la reſolution qu'ils avoient priſe, de le placer ſur le trône de ſon pere, & envoyerent en même tems Cabus ſous bonne garde avec quelques Officiers pour le ſervir, dans la ville de Baſtham.

Auſſi-tôt que Manugeher fut arrivé, les conjurez le vinrent trouver, & lui dirent ; que s'il conſentoit avec eux à la dépoſition de ſon pere, ils le reconnoîtroient pour leur Sultan, & lui prêteroient le ſerment de fidelité ; ſinon qu'ils l'abandonneroient, & en choiſiroient un autre.

Il fallut donc que de gré ou de force ce Prince les laiſſât faire : mais auſſi-tôt qu'il eut été proclamé & reconnu Sultan, il alla à Baſtbám trouver ſon pere, où aprés avoir baiſé la terre devant lui, & lui avoit proteſté de ſon obeïſſance, il lui dit que s'il le lui commandoit, il entreprendroit au peril de ſa vie & de ſa couronne, de punir les rebelles qui l'avoient dépoſé, & feroit ſes derniers efforts pour le rétablir. Cabus fort ſatisfait des devoirs de ſon fils, lui répondit ſagement : J'ay fixé ici le terme de mes actions, & de ma vie, & je vous remets toute mon autorité entre les mains.

L'on raconte que ce Sultan étant conduit dans ſa priſon au château nommé Gefaſenk, demanda ſur le chemin à un des conjurez quel étoit le ſujet principal qui les avoit porté à le depoſer ? il lui répondit que c'étoit ſon humeur trop ſevere qui les avoit obligez à prendre cette reſolution : Cabus lui repliqua ; c'eſt un faux pretexte : car je ne me trouve en cet état cy que pour avoir épargné le ſang, & conſervé la vie à cinq ou ſix d'entre vous autres.

Cabús ne ſongeoit plus dans ſa priſon à autre choſe qu'à ſervir Dieu : mais ſes ennemis apprehendant qu'un jour il ne pût ſe vanger d'eux, ſuborner des gens qui le firent mourir par le poiſon. Ce Prince étoit ſçavant dans les belles lettres, & a compoſé des lettres & des vers qui ont été fort eſtimez par les habiles gens de ſon ſiecle. Il fit beaucoup de careſſes, & de preſens à Avicenne, qui avoit gueri ſon neveu d'une paſſion amoureuſe fort violente. *Voyez* Ben Sina.

Al Biruni Auteur celebre lui dedia un ouvrage hiſtorique intitulé *Athar al bekiah*. Ce Prince eſt mal nommé Fanus dans l'hiſtoire Sarracenique de Ben Amid, c'eſt une tranſpoſition des points diacritiques des lettres de ſon nom. *Khondemir. Nighiariſtan.*

CABUS, Fils de Maſſaab. C'eſt le nom du Roy d'Egypte, appellé d'un nom general Pharaon, qui reçut Jacob avec ſa famille en Egypte ſelon la tradition des Muſulmans.

CACALAH. Ben Mahmoud Ben Mohammed. C'eſt l'Auteur d'un livre de Proverbes & de Paraboles intitulé *Amthalah Al ſchatiah*.

CAKELI, Auteur du livre intitulé Moſaſſel, c'eſt-à-dire, celui qui diſtingue & qui decide ; c'eſt un commentaire ſur l'ouvrage de Razi, qui a pour titre Al Mohaſſel. *Voyez ce titre.*

CACOVIAH, Alaeddoulat Ebn Cacoviah étoit proche parent de Magdeddoulat Sultan de la dynaſtie des Buides : Les Etats de l'Iraque Perſique lui étoient échus par la mort de ce Sultan ; mais il en fut dépoüillé par Mahmoud le Gaznevide, puis rétabli par le fils de Mahmoud, nommé Maſſoud.

CADARIAH, Les Cadariens. Secte parmi les Muſulmans, qui attribue les actions de l'homme à l'homme même, & non au decret divin determinant ſa volonté. Le premier Auteur de cette ſecte fut Maabed Ben Khalid Al-Giohni que Hegiage fit mourir à Baſſora. Ben Aún un des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme ne ſaluoit point les Cadariens, & diſoit qu'ils étoient les Mages ou les Manicheens du Muſulmaniſme, parce qu'ils admettoient deux Principes, à ſçavoir, Dieu & l'homme. Schaabi diſoit que pour n'être point Cadarien & Motazale, car c'eſt la même choſe, il faut rapporter toutes les bonnes actions à Dieu, & les méchantes à l'homme.

Abú Zakaria Iahia Ben Abulkhair Docteur Schafeien a écrit contre eux le livre intitulé *Enteſſár fil redd ala al Cadariah al aſchrár.* Voyez *le titre de* Cadr.

CADER Billah fils d'Iſaac, & petit-fils du Khalife Moctader fut élevé au Khalifat par Bahaeddulah Sultan de la Maiſon des Buides l'an de l'Hegire 381. de J. C. 991. aprés la dépoſition de Thai ſon predeceſſeur. Il fut le vingt-cinquiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, & vivoit dans une fortune privée

privée auprés de Mahadhebeddûlah Prince du pays qui s'appelle en Arabe Al Bathaih, qui sont les marais des Nabathéens, où les eaux du Tigre & de l'Eufrate se répandant depuis Vaseth jusqu'à Bassora, couvrent une partie de la Chaldée, & lui donnent ce nom.

Ce Prince qui étoit aussi de la Maison des Buides, & proche parent de Bahaeddoulah, avoit pour Vizir Hebatallah, lequel s'entretenant un jour familierement avec Cader, entendit de sa bouche le recit d'un songe qu'il avoit fait la nuit precedente. Il me sembloit, lui disoit Cader, que j'étois dans un de nos marais dont l'eau crût si soudainement, que j'aurois été dans une extréme peine, si je n'y avois apperçu un pont : cependant il falloit gagner ce pont; & je ne l'aurois jamais pu faire, si un homme d'une taille extraordinaire, ne s'offrit de me passer jusques là. Lorsque je fus en sûreté du côté de l'eau, la crainte me saisit à la vûe de cet homme, mais il me rassura en me disant: Je suis Ali, je viens pour vous annoncer que vous regnerez bien-tôt, & que vôtre regne sera de longue durée, souvenez-vous de prendre soin de ma posterité.

Cader n'eut pas plûtôt achevé ce recit, qu'il reçut des dépêches de Bahaeddulah, par lesquelles ce Sultan lui faisoit sçavoir qu'ayant dépossedé le Khalife Thai, il l'avoit destiné pour remplir sa place. Mahadhebeddulah ayant appris la nouvelle dignité de son hôte Cader, lui donna un équipage magnifique pour le conduire à Bagdet, & voulut l'accompagner lui-même en personne avec toutes ses troupes jusqu'à la frontiere de ses Etats.

Le Sultan Bahaeddulah l'y vint recevoir avec tous les Grands de sa Cour, & lui prêta publiquement le serment de fidelité accoûtumé; aprés quoy Cader fit son entrée solemnelle dans la ville de Bagdet, où il ordonna toutes choses avec beaucoup plus d'autorité que n'avoient fait ses predecesseurs depuis long-tems.

Bahaeddulah qui avoit fait déposer Thai à cause qu'il en prenoit trop, trouva la sienne beaucoup affoiblie sous ce Khalife qu'il avoit élevé lui-même, d'autant plus que son regne fut fort long, selon la prediction que lui en avoit fait Ali; car il regna quarante un an, & trois mois, & ne mourut qu'en l'an 421. de l'Hegire, de J. C. 1030. Pour le Sultan il finit sa vie dés l'an 403. laissant deux Princes ses enfans, lesquels ne s'accorderent pas trop bien ensemble, & fortifierent ainsi de plus en plus la puissance du Khalife.

Cader se ressouvint pendant tout son regne du songe dans lequel Ali lui avoit predit sa future grandeur: aussi témoigna-t-il toûjours d'être fort reconnoissant de cette faveur, en procurant de grands avantages à tous ceux de sa famille.

L'an 416. de l'Hegire, & de J. C. 1025. Cader déclara son fils Caim Beemrillah pour son successeur au Khalifat, & l'an 421. il mourut dans la 81. année de son âge, fort regretté de ses sujets, ausquels il avoit toûjours rendu tres-bonne justice.

L'Auteur des Navadir qui sont des faits historiques rares & curieux, rapporte que Mahmûd Sultan des Gaznevides eut un grand different avec le Khalife Cader au sujet de Ferdûsi l'Auteur du livre fameux intitulé *Schah-Nameh*, qui est l'histoire des Roys de Perse. Il s'en fallut peu que ce Poëte ne fût le sujet d'une grande guerre entre ces deux Princes; car ayant quitté la Cour du Sultan dont il avoit reçu de fort grands bienfaits, pour quelque mécontentement, & s'étant refugié auprés du Khalife aussi tôt que le Sultan Mahmud en eut appris la nouvelle, il le redemanda, & menaça ensuite les Etats du Khalife d'une irruption, si on ne lui remettoit cet illustre Poëte entre les mains.

Cader qui étoit homme fort sage, & moderé, ne répondit autre chose aux menaces du Sultan, qu'en lui écrivant les paroles d'un chapitre de l'Alcoran intitulé l'*Elephant*, où il est parlé de la défaite miraculeuse de l'armée d'Abrahah Roy d'Ethiopie qui entra dans l'Arabie avec de puissantes troupes, & un grand nombre d'Elephans pour ruiner la ville & le Temple de la Mecque. Les paroles du verset qu'il lui envoya, sont : *Ne sçavez-vous pas comment Dieu a traité les gens de l'Elephant.* Cader se servit fort à propos de ce passage, parce que le Sultan Mahmûd qui étoit Roy des Indes, avoit un tres grand nombre d'Elephans dans son armée, & qu'il n'y avoit que la puissance de Dieu qui pût renverser d'aussi grandes forces que les siennes; lui qui avoit accablé à coups de pierre que des gruës lançoient du ciel, les troupes d'Abrahah l'Ethiopien.

Ce Khalife fit faire en l'an 402. de l'Hegire un manifeste contre les Fathemites, qui portoient le titre de Khalifes en Egypte. Il faisoit voir dans cet écrit qu'ils n'étoient point de la race d'Ali, comme ils le prétendoient, mais qu'ils étoient sortis de ces gens, que les Arabes appellent Khavarege, c'est à-dire, sectaires, & rebelles qui s'élevent contre l'autorité legitime du Magistrat & du Pontife, & que leur famille descendoit de Ben Dissan fameux imposteur, & qu'ils étoient par consequent Dissaniens; ce qu'il prouve par le témoignage des principaux chefs de la famille d'Ali, qui vivoient en ce tems-là. *Khondemir. Ben Schohnab. Nighiaristan.*

CADER Khan, Roy de Cathai qui se joignit à Ilek Khan Roy du Turkestan, contre le Sultan Mahmûd le Gaznevide: mais ils furent tous deux défaits auprés de la ville de Balkhe en Khoraſſan. *Voyez* Mahmûd. Ce fut de son tems qu'Abdalrahman Ben Iahia al-Khatib vivoit dans Samarcand. *Voyez* Tharáz.

CADERD, Fils de Giafer beg fils de Mikail, fils de Selgiux, premier Sultan de la seconde race des Selgiucides, qui a établi une dynastie particuliere dans le pays de Kerman qui est la Caramanie Persique: Ce fut son oncle paternel nommé Thogrul beg premier Sultan de la premiere race des Selgiucides de Perse, qui le fit Gouverneur de ce pays là l an de l'Hegire 453. de J. C. 1041. Il y devint en peu de tems si puissant, que de simple Gouverneur qu'il étoit, il se rendit Prince souverain, & il ajoûta même à cette province celle que l'on nomme Fars, qui est la Perse proprement dite; en sorte que l'an 455. il s'étoit fait un Etat tres-considerable, duquel il se pouvoit contenter.

L'ambition cependant qui croît toûjours, l'ayant poussé à entreprendre sur les Etats de Malex schah son neveu, il l'attaqua avec une puissante armée qui vint camper auprés de Gurge l'an 465. de l'Hegire, de J. C. 1072. & Malex schah lui opposa les vieilles troupes du Khoraſſan qui avoient toûjours été victorieuses sous le Sultan Alp Arslan son pere. Ces deux armées furent trois jours entiers à se regarder, & puis à se harceler l'une l'autre jusqu'à ce qu'aprés plusieurs escarmouches le combat s'étant échauffé, il se donna une des plus sanglantes batailles, que la Perse eût encore vûe.

La victoire se déclara enfin en faveur de Malex-

ſcah, & Caderd demeura priſonnier de ſon neveu qui le fit conduire auſſi-tôt dans un château du Khoraſſan où il fût peu de tems aprés empoiſonné par ſon ordre. Ce Prince avoit regné 32. ans, & laiſſa pour ſucceſſeur un fils nommé Soltan Schah qui regna toûjours ſous la dépendance de Malekſchah ſon couſin germain, qui lui fit reſtituer ſes Etats.

CADERI, Surnom d'Abdalcader Ben Mohammed, lequel compoſa l'an 1034. de l'Hegire, un livre intitulé *Icâ al femâ*, dans lequel il prouve que les concerts & aſſemblées de muſique, ſont permiſes par la loy Muſulmane.

CADES, Les Geographes Arabes, comme Edriſſi & autres, diſent que dans l'une des Iſles qu'ils appellent Khaledât, & que nous nommons Fortunées ou Canaries, il y a eu autrefois une Idole nommée Gades qui marquoit en étendant ſa main vers l'Occident qu'il n'y avoit plus aucunes terres au delà de cette mer. Ils confondent apparemment cette Iſle avec celle de Cades en Eſpagne, qui n'eſt neanmoins qu'une preſqu'iſle, qui fait le port que nous appellons aujourd'hui de Cadis.

CADESSIA, Ville de la province d'Erak, c'eſt-à-dire, de l'Iraque Babylonienne qui eſt la Chaldée des anciens. Cette ville qui n'eſt éloignée que de quinze paraſanges de la ville de Cufa, s'eſt rendue auſſi fameuſe chez les Arabes par la défaite des Perſans, que celle d'Arbela l'a été parmi les Grecs. La bataille de Cadeſie fut donnée l'an 15. de l'Hegire ſous le Khalifat d'Omar par Saad fils d'Abuvacaz General des Arabes, contre Roſtam ſurnommé Feroxhzad General d'Iezdegerd dernier Roy de Perſe de la dynaſtie des Khoſroes ou des Saſanides. Le combat dura trois jours, & enfin la victoire ſe déclara pour les Arabes ou Muſulmans qui étoient beaucoup inferieurs en nombre à leurs ennemis. Cette victoire fit tomber d'un ſeul coup la Monarchie de Perſe: car Iezdegerd prit la fuite juſqu'au fleuve Gihon où il perit, & la ſuperbe ville de Madain fut priſe & pillée avec tous ſes treſors, de ſorte qu'elle ne s'eſt relevée depuis ce tems-là, qu'au tems d'Iſmael Sofi, dont la poſterité y regne encore aujourd'hui.

CADHA & Cadr, ſignifient en Arabe le Decret Divin & la Predeſtination. Les Theologiens les plus ſubtils entre les Mahometans diſtinguent ces deux mots, & diſent que le premier ſignifie le decret en tant qu'il eſt dans Dieu & émané de Dieu, & le ſecond ſignifie ce même decret en tant qu'il s'execute icy bas.

Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Hûd*, il eſt dit *de ceux qui ſeront preſentez au jugement de Dieu, qu'il y a parmi eux des heureux & des malheureux*, c'eſt-à dire, ſelon le langage des Muſulmans, *des Elus & des Reprouvez*. Selemi dans ſes Haxaix ou veritez, dit ſur ce verſet que les marques des Elus en ce monde ſont la tendreſſe du cœur, la haine du monde, la défiance de ſoy-même & des creatures, & la pudeur: comme au contraire les marques de reprobation ſont la dureté de cœur, l'amour du monde, une grande confiance en ſoy-même & ſur les creatures, & l'impudence.

Abuſaid Kharráz dit que ce chapitre nous déclare deux grandes choſes. La premiere eſt l'exemple terrible de la punition des Adites, des Themudites, des habitans des cinq villes de Sodome, Gomorrhe, &c. des Madianites, des Iſraëlites, & enfin de tous les pecheurs qui étoient ſur la terre au tems du deluge. La ſeconde eſt le ſecret de la predeſtination des hommes, c'eſt-à-dire, de ce Decret éternel qui deſtine les uns au bonheur, & les autres au malheur éternel, ſans que rien puiſſe en empêcher l'execution, ce qui a fait dire à Mahomet même ces paroles qui ſont rapportées dans une tradition qui vient de lui. *Le Chapitre de Hûd m'a fait venir les cheveux gris avant le tems.*

Cette doctrine de la predeſtination gratuite & de la reprobation poſitive eſt expliquée en ces termes metaphoriques par un Auteur Perſien qui dit: De toute éternité il y a une planche preparée à celui-ci pour le ſauver du naufrage, & le conduire au port. Et cet autre a le front marqué d'un bouton de feu pour l'éternité. La juſtice divine pouſſe l'un à gauche du côté des reprouvez; & ſa bonté appelle l'autre à ſa droite avec ſes Elus.

Le Scheikh al Eſlâm dit à ce propos: Tout dépend du ſouffle du vent des decrets Divins: Si ce vent ſouffle du côté des graces, il fait de la ceinture de Baharam le Mage, une liziere d'enfant avec laquelle il le conduit dans le chemin de la foy: S'il ſouffle du côté de la juſtice, il ôte au Prophete Balaam la foy du vray Dieu, & le rend auſſi mépriſable qu'un chien. *Voyez le titre de* Balaam.

C'eſt vous, Seigneur, dit l'Auteur de Merhnevi, qui tranſportez les gens de la Moſquée du vray Dieu, au Temple profane des Ghebres: Vous tirez celuy-ci de la Pagode des Gentils, & en faites un chef des Fideles: Comment eſt-ce qu'un eſprit auſſi foible que le nôtre pourra comprendre la cauſe de ceci: c'eſt qu'étant de vous-même le ſouverain Maître, & l'Independant, vous déterminez toutes choſes comme il vous plaît.

Dans le même chapitre, Noë dit de la part de Dieu aux peuples qu'il inſtruiſoit par ſes predications. *Dieu m'a fait part de ſa miſericorde par le don de prophetie dont il m'a favoriſé: mais elle vous eſt cachée, & je ne peux pas vous contraindre de la reconnoître, puiſque vous ne voulez pas la recevoir.* Cotadah dit ſur ce paſſage: Si Noé avoit pu contraindre ces peuples incredules d'ajoûter foy à ces paroles, & d'embraſſer la loy de Dieu, il l'auroit fait ſans doute: mais les reſnes du franc arbitre de l'homme, ſont entre les mains de Dieu qui les gouverne ſelon ſa volonté. L'Huiſſier de ſa juſtice chaſſe & repouſſe de ſa porte celuy qu'il veut, & l'Introducteur de ſa miſericorde fait entrer qui bon lui ſemble. Vous dites, Seigneur: Appellez-moy celuy-ci, parce que je le veux recevoir: Chaſſez-moy celuy-là, parce que je l'abandonne. Le méchant & le bon ſont également dépendants de vos ordres; & tous deux doivent être pareillement ſoûmis aux decrets de vôtre ſageſſe éternelle.

Au chapitre Amran. *Seigneur, vous êtes le maître de tous les Royaumes, vous les donnez à qui vous voulez, & vous les ôtez des mains de ceux qui les poſſedent quand il vous plaît.* Outre le ſens litteral de ce paſſage, qui ſe doit entendre, dit Huſſain Vaez, 1°. de la prophetie qui a paſſé de la poſterité d'Iſaac à celle d'Iſmaël, c'eſt à dire, des Juifs aux Arabes, (comme les Muſulmans le ſuppoſent ſans aucun fondement,) 2°. du Temple de la Mecque qui a été ôté des mains des Coraiſchites, & donné aux Muſulmans. 3°. des Royaumes des Arabes, des Perſes, & des Grecs, dont les Mahometans ſont preſentement les maîtres; il y a encore un ſens beaucoup plus relevé qui doit être appliqué à la predeſtination: car c'eſt elle qui donne & qui ôte les Royaumes.

CA.

L'Imam Ahmed Haib dit que ce Royaume que Dieu donne, eſt la complaiſance qu'il a pour certaines ames, par un effet du decret ſimple & abſolu de ſa volonté. Cette volonté bienfaiſante les careſſe, & les rend agreables à ſes yeux, par ces careſſes qui ſont des graces & des faveurs reſervées pour ſes amis; pendant que les autres demeurent, toutefois par leur faute, dans la miſere & dans l'abandon. La clef de ſon choix eſt entre les mains de ſon decret: il ôte & il donne ſelon qu'il lui plaît.

Le verſet precedent eſt ſuivi d'un autre dont les termes ſont: *Vous donnez la force & le pouvoir à qui vous voulez, & vous laiſſez les autres dans leur propre foibleſſe: Tout le bien eſt entre vos mains, & certainement vous êtes tout puiſſant.* Le ſens litteral de ce verſet, dit Huſſain, eſt ſemblable au precedent; car Dieu a élevé & fortifié les Muſulmans par les victoires & par la grandeur de leur Empire, & affoibli les Chrétiens, les Juifs & les Perſes par la ruine de leurs Etats, les aſſujetiſſant au tribut & à la ſervitude: mais le ſens myſtique nous fait entendre par la puiſſance dont il fortifie les Fideles, l'empire que nous acquerons ſur nos paſſions; & par la foibleſſe des Infideles, les déreglemens de la convoitiſe. Voyez ſur ce point ce que répondit le Scheikh Om Mocri à Mahmud le Gaznevide, dans le titre de ce Sultan.

On lit dans le chapitre Anfâl que *Dieu accomplit ſon ouvrage tel qu'il l'a deſtiné & ordonné, enſorte que celui qui doit perir, periſſe, & que celui qui doit vivre, vive, & cela par des ſignes manifeſtes.* L'Auteur du livre intitulé *Tergimat reſchef*, explique ce paſſage au ſens de la predeſtination en ces termes: Le precieux joyau de la raiſon eſt mis également & dans l'ame des amis ou Elus, & dans celle des ennemis ou reprouvez, afin que celuy qui ſe perd, ſe perde, & que celui qui vit, vive, par des marques certaines, c'eſt-à-dire, ſelon le même Auteur, ſi cette lumiere de la raiſon eſt aydée du ſecours de la grace, les amis ſont dirigez, & prennent le bon chemin à la faveur de cette lumiere: mais ſi elle luit de telle maniere qu'elle ſoit deſtituée de ce ſecours, elle ne fait qu'ébloüir & aveugler ceux qui en ſont privez: c'eſt pourquoy on lit dans le verſet ſuivant du même chapitre: *Dieu laiſſe errer pluſieurs hors la voye; & addreſſe pluſieurs dans le bon chemin.* Heureux celuy qui a la raiſon pour guide: Il a toutes choſes à ſouhait en cette vie cy & en l'autre; bien entendu que cette raiſon ſoit gouvernée par la ſageſſe de Dieu, & par ſa dilection; car alors ce n'eſt plus la raiſon qui nous conduit: mais c'eſt un don beaucoup plus grand que Dieu nous fait.

Au même chapitre on lit les paroles ſuivantes. *Sçachez que Dieu ſepare l'homme d'avec ſon cœur, car il ſe met entre l'homme & ſon propre cœur.* L'Auteur des Anvâr dit ſur ce verſet, que c'eſt une façon de parler parabolique employée pour nous enſeigner l'étroite union qui eſt entre Dieu & l'homme, & pour nous avertir que Dieu voit les plus ſecretes inclinations de nôtre cœur. C'eſt auſſi une parole figurée qui nous apprend le pouvoir abſolu que Dieu a ſur le cœur de l'homme dans les actions mêmes defectueuſes, & qui nous excite à purifier nos cœurs de bonne heure avant que Dieu ſepare l'homme de ſon cœur, qui eſt l'heure de la mort, & avant que l'occaſion de faire de bonnes œuvres, nous échappe. Le ſens de ces paroles eſt auſſi que Dieu ſe met entre l'homme & ſon cœur, en ce que ce Seigneur qui tourne les cœurs comme il lui plaît, ſe reſerve une pleine puiſſance d'en faire ce qu'il veut.

CA.

L'Auteur du Kaſchf al Aſrâr dit que les ſçavans trouvent leur cœur par la ſerieuſe meditation & reflexion qu'ils font ſur eux-mêmes, mais que les ſpirituels & contemplatifs ne cherchent qu'à le perdre, ce qui eſt exprimé par ces deux paſſages dont le premier porte: *Celui qui a un cœur*, ce qui ſe doit entendre des ſçavans: Le ſecond, *Dieu ſepare l'homme de ſon cœur*, qui ſe doit entendre des contemplatifs. La raiſon de cecy eſt que lorſque l'on commence à apprendre & à goûter les myſteres de Dieu, & la vie interieure, on ne travaille qu'à chercher ſon cœur, c'eſt-à-dire, à le recueillir, & à l'examiner: mais quand on eſt plus avancé dans cette voye, & plus inſtruit dans cette ſcience, le propre cœur eſt un voile qui nous empêche de voir; ce qui eſt fort bien expliqué par cet autre Auteur qui dit: Au commencement je voyois toûjours Dieu dans mon propre cœur: mais enfin ce cœur eſt devenu un voile ſous lequel il ſe cache lui-même, & m'empêche de le voir à découvert.

Dans le chapitre intitulé *Takuir*, de l'obſcurciſſement du Soleil, il eſt dit que, *les Ecritures ne ſervent que de memorial, & d'avertiſſement à ceux qui veulent être dirigez & conduits dans la voye de Dieu.* Abugehel ayant entendu ces paroles, dit: A ce que je vois, il dépend donc de nous & de nôtre volonté de devenir fideles & nous ſauver? Mahomet aprés avoir ouy parler ainſi cet homme, reçut auſſi tôt cet autre verſet qui ſuit, & qui finit ce chapitre: *Vous ne voudrez jamais, que ce que Dieu voudra: car il eſt le maître de toutes les creatures.* Sur leſquelles paroles Huſſain Vaez dit: Vôtre volonté n'eſt rien, ne vous y trompez pas: car vous ne voudrez jamais que ce que ſa volonté voudra; vous ne ferez jamais rien que ce que ſa puiſſance operera; vous ne pratiquerez jamais aucun acte de vertu que par ſa grace, ni ne commettrez aucun peché que par ſon abandon. Qu'avez-vous donc du vôtre? Pourquoy vous glorifiez-vous tant de vos bonnes œuvres, puiſque de vous-mêmes vous n'êtes rien, & vous ne pouvez rien, & que Dieu vous a créé en un tel état qu'aucune des qualitez que vous poſſedez ne vous appartient en propre. Depuis les pieds juſqu'à la tête nous ſommes liez & envelopez: Qu'eſt ce que nos pieds & qu'eſt ce que nôtre tête, ſinon un pur neant.

Dans le chapitre intitulé Jonas. *Pouvez-vous faire entendre les ſourds, particulierement, s'ils n'ont point d'eſprit ni d'entendement, & pouvez-vous faire marcher droit, & mettre en chemin des aveugles, particulierement lorſqu'ils n'ont nulle ſorte d'intelligence. Cependant ce n'eſt point Dieu qui ôte ſans raiſon ni les ſens, ni l'eſprit, mais ce ſont les hommes qui s'en privent eux mêmes.*

Les Interpretes diſent ſur ce verſet qu'il y a des ſourds qui par conjecture de l'air qui frappe leurs oreilles, peuvent juger des choſes que l'on leur dit, s'ils ont d'ailleurs de l'eſprit: mais quand la ſurdité des oreilles eſt accompagnée de la ſtupidité de l'eſprit, tout eſt deſeſperé auſſi-bien dans la morale que dans l'être naturel. Et pour ceux qui n'ont ni vûe ni intelligence il faut dire la même choſe: car quand il eſt parlé ici de la vûe des yeux corporels, il faut entendre l'intelligence, & la connoiſſance qui s'acquiert par les yeux de l'eſprit, & il arrive ſouvent que celui qui étant aveugle des yeux du corps, & éclairé de la lumiere ſpirituelle, voit plus de choſes & les connoît mieux, que l'aveugle qui eſt groſſier & ignorant. Or Dieu n'ôte point aux hommes injuſtement ni les ſens, ni l'entendement: mais ce ſont les hommes qui employent mal & à tort dans

les choſes periſſables, ces puiſſances que Dieu leur avoit données, pour contempler & comprendre les effets & les merveilles de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe, ſe privant volontairement de l'avantage qu'ils en devoient tirer, & ſe rendant eux-mêmes ſourds & aveugles. Le Methnevi dit ſur ce ſujet: L'œil nous eſt donné pour voir les merveilles de la puiſſance de Dieu, & l'oreille nous eſt donnée pour entendre les enſeignemens de ſa ſageſſe: l'homme qui n'attache point ſes yeux ni ſes oreilles à la verité, qui eſt Dieu, devient aveugle & ſourd, ou plûtôt tombe en un état qui eſt beaucoup pire. L'oreille qui en tout tems eſt attentive à Dieu, n'entend aucune voix qui ne luy parle de Dieu. L'œil qui eſt diſpoſé à recevoir ſes lumieres, chaque atome qu'il voit, eſt pour luy un miroir qui lui repreſente ſon bien aimé.

Abdalrahman Auteur de l'hiſtoire de Joſeph & de Zoleikha en langue Turqueſque, s'exprime ſur la predeſtination d'une maniere fort dure: car il dit que c'eſt le decret de Dieu qui predeſtine les hommes poſitivement ou à la gloire ou à la peine; car il dit qu'il fait celuy-ci Murid, c'eſt à dire, obeïſſant, & agreable, & qu'il fait l'autre Merid, Rebelle & Reprouvé. Le Scheikh Saadi s'explique à peu prés de la même façon: Celui à qui on a donné une oreille ſourde, comment fera-t-il pour entendre? Et celui qui eſt tiré par de forts liens, peut-il ne pas ſuivre celui qui le tire.

Le Nighiariſtan décrivant les cauſes de la diſgrace de Nezâm al mulk premier Miniſtre d'Etat de Malekſchah, cite cette tradition Arabique: Quand Dieu veut executer ce qu'il a arrêté, la ſageſſe des plus grands hommes ſe perd juſqu'à ce que ſon decret ſoit executé. Ce qu'un Auteur Perſien a dit en d'autres termes: Lorſque le decret Divin fond du ciel ici bas, tous les ſages du monde deviennent ſourds & aveugles.

Le Poëte Nuʾi s'exprime ainſi en Turc: Quand la Toute-puiſſance de Dieu a décoché la fleche de ſon decret, il n'y a point d'autre bouclier qui la puiſſe parer, que la conformité à ſa volonté. Combien cette fleche a-t-elle percé & renverſé de Heros. Il n'y a point eu de ſage ſur la terre, à qui elle n'ait fait jetter par terre les armes de la prudence.

Helali Poëte Perſien compare le monde & ſa fortune à une boule de mail, & dit que le decret Divin eſt le mail qui pouſſe cette boule qui n'a de ſoy aucun mouvement, ce mail eſt entre les mains de la Providence, qui fait paſſer la boule par tel anneau qu'il lui plaît.

Huſſain Vaez pour accorder le decret de Dieu avec la liberté de l'homme, dit qu'aprés que nous avons mal uſé de nôtre liberté, nous n'avons plus le pouvoir de faire les bonnes œuvres que nous voudrions faire, & il s'exprime en des termes fort énergiques, en comparant nôtre liberté à la bride que le Cavalier tient en main, par le moyen de laquelle il va à droit & à gauche, comme il luy plaît: mais auſſi tôt qu'elle lui eſt échappée de la main, ſon cheval l'emporte, & ſuit ſa fougue naturelle: O quel malheur, s'écrie un infortuné, depuis que j'ay laiſſé échapper la bride de ma main, je ne puis plus atteindre juſqu'à celle de cet Ami. Cet Ami eſt Dieu duquel on ne peut plus diſpoſer à ſon gré quand une fois on l'a perdu par le mauvais uſage de ſa liberté, & on ne peut plus recouvrer ſa grace par ſes propres forces, quand on l'a perdue par ſa faute.

Saadi dit dans ſon Boſtan. C'eſt-à-vous, Seigneur, de me donner la grace & la force de faire le bien: car ſans cela quel bien peut jamais ſortir de moy, de quelque côté que je me regarde? *Voyez le titre de* Cadr. & d'Aamâl.

CADHERUNI ou Cadhuri, Surnom d'Ioſef al Magrebi Auteur du livre intitulé *Cahf al anvar*. Voyez *ce titre*.

CADHI dont le pluriel eſt Codhât, ſignifie chez les Muſulmans un Juge qui decide parmi eux tous les points de Droit, & même ceux de Religion, par appel neanmoins au Mufti qui eſt le ſouverain Juge en cette matiere.

CAdhi al Codhât. Le Juge des Juges eſt proprement celui que nous appellerions le Chancelier. Ce titre fut donné à Abu Joſef al Cufi, qui a joui le premier de cette dignité ſous les Khalifes Hadi, & Harun al Raſchid; car il avoit l'inſpection ſur tous les Juges du Khalifat. Il eſt arrivé cependant par ſucceſſion de tems que les villes royales & capitales qui avoient des Princes ſouverains & abſolus, ont eu auſſi des Juges qui ont porté cette qualité.

Cadhi aſker, ou comme les Turcs l'appellent, Cadhi leſker eſt le Juge de l'armée que nous appellerions Intendant. Aujourd'huy c'eſt le nom d'une grande dignité dans l'Empire Othoman, où il n'y a que deux perſonnes qui en ſoient revêtues, dont l'un eſt le Cadhi lesker de Rumeli ou Romelie, c'eſt-à-dire de l'Europe, & celui d'Anadoli, ou Natolie, c'eſt-à-dire, de l'Aſie.

Adâb al Cadhi, Regles pour la conduite des Cadhis ſelon les quatre ſectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. C'eſt un ouvrage dont il eſt parlé cy-deſſus dans le titre d'Adab. Comme il y a pluſieurs Auteurs connus & nommez par le titre de leur office de Cadhi, on en pourra voir ici quelques-uns des principaux.

CADHI Al Mogtahed. *V.* Jacob Ben Ibrahim.

CADHI Al Rûmi, Eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur le livre de Samarcandi intitulé *Aſchâl al Taſſis fil Hendaſah*, qui eſt un traité des Theoremes & Problemes fondamentaux de la Geometrie avec les figures. Ce Cadhi mourut l'an de l'Hegire 815. *Voyez* Rûmi.

CADHI Al Said eſt le même qu'Abulcaſſem Hebatallah Ben al Agel al Raſchid, Auteur du livre nommé Foſſus al Foſſûl. *Voyez* Foſſûs. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1133.

CADHI Bagdâd, C'eſt le même que Kavameddin Jolef Ben Haſſan al Hoſſeini al Rûmi, mort l'an 919. de l'Hegire; ce perſonnage prétendoit deſcendre de la race du Huſſain fils d'Ali, & a compoſé en langue Perſienne un livre qui a pour titre Ahkâm al Salathin, des Droits, & du pouvoir des Princes.

CADHI Beidhavi. *Voyez* Beidhavi.

CADHI Khân, Nom d'un celebre Juriſconſulte, dont l'ouvrage eſt fort eſtimé. Il l'a compoſé pour ſervir de Directoire aux Cadhis ou Juges. *Voyez* Dahalavi, & Arnauthi.

CADHI Schehid, Docteur inſigne natif de Damas qui mourut de mort violente l'an 851. de l'Hegire. Il eſt Auteur du livre nommé *Eêlâm betarik al Eſlâm*, Inſtruction pour ſuivre les regles du Muſulmaniſme.

CADHI Thabarestân, C'est le même que Ben-Abdalbaki al Bagdádi qui a travaillé sur les Elemens d'Euclide.

CADHI Zakaria, Auteur d'un livre intitulé *Fetavi* ou *Fetaova*, qui sont des décisions Juridiques telles que les Muftis ont accoûtumé de donner par écrit.

CADHI Zadeh dit Al-Rúmi, Est l'Auteur d'un Commentaire sur le livre de Sekaki intitulé *Meftah al ólum*, la clef des sciences, & d'un autre sur la Cosmographie de Giagmini. Ces deux commentaires sont dans la Bibliotheque du Roy n°. 724. & 913. Ce même Auteur dont le nom propre est Mússa Ben Mohammed, a fait aussi des gloses, ou notes marginales sur l'Euclide de Nassireddin.

Ebn Cadhi Schohbah est Auteur du livre intitulé *Thabacát al Schafeiát*, La liste des Docteurs Schafeiens divisez en plusieurs classes. Ce Docteur mourut l'an 851. de l'Hegire.

Ebn al Cadhi Thabari est Auteur du livre intitulé *Adab al Cadhi Schafei*.

Bedhaât al Cadhi fil Soxouk, Protocolle des Cadhis, ou Formules de leurs actes, & sentences, composé par Pir Mohammed. Il y en a un autre du même nom composé par Emádi.

CADHI Kioi, Ce mot qui signifie en Turc le village du Cadhi, est aussi le nom de la ville de Chalcedoine située en Asie vis-à-vis de Constantinople. Les Turcs l'appellent aussi Iscodar, d'où nous avons fait le nom vulgaire de Scutari, & Scutaret.

CADHI LOCMASI, Le morceau du Cadhi. C'est une espece de Blanc manger ou patisserie, dont les Turcs font grand état, & qu'ils croyent être digne de la bouche d'un Cadhi.

Adhán al Cadhi, Les oreilles d'un Cadhi; c'est le nom d'une plante que les Grecs ont nommé Cotyledon, & les Latins *Umbilicus Veneris*, les Arabes l'appellent encore Adhán al Cassis, des oreilles de Prêtre.

CADHI, Je rapporterai dans ce titre quelques traits qui feront connoître quels sont les Cadhis des Musulmans, & quel jugement on fait d'eux dans le Levant.

Un Docteur ayant été fait Cadhi d'une ville, y alla prendre possession de sa charge, & logea d'abord chez celuy qui devoit être son Lieutenant. Cet homme lui fit tout le bon accueil qu'il put pendant qu'il fut son hôte, & le traita, comme un subalterne fait celui duquel il dépend: mais comme il ne sçavoit pas encore son nom, il le lui demanda fort civilement. Le Cadhi lui répondit: J'ay passé pour un homme terrible dans les lieux où j'ay déja fait la charge de Cadhi; c'est pourquoy on me connoît sous le nom d'Azrael Cadhi. Azrael est le nom de l'Ange de la mort, lequel selon la tradition des Orientaux separe les ames d'avec les corps.

Le Lieutenant entendant ce nom si terrible, lui dit: Et moy on m'apelle ici Scheitán, le Diable, & c'est une merveille comment nos deux noms s'accordent si bien: Nous sommes ici dans une ville dont le peuple est fort méchant: car il n'a aucune crainte de Dieu, nous travaillerons donc tous deux de concert, vous à leur arracher l'ame du corps, & moy à leur faire renier leur foy, & à se desesperer, autrement nous n'en viendrions jamais à bout.

Ces deux façons de parler en Turc, signifient piller quelqu'un par avarice, & le tourmenter par des vexations extraordinaires.

Un Poëte Turc dit sur ce sujet: Pauvres peuples qui étes sous la main de ceux qui vous gouvernent, ne vous plaignez jamais de Dieu, quand il vous donne des Magistrats fâcheux: Si vous voulez détourner de dessus vos têtes ces fleaux, changez premierement vos mœurs, & priez incessamment que la volonté de Dieu s'accomplisse. Il ne faut pas croire qu'en vivant comme vous faites, vous puissiez jamais obtenir de Dieu ce que vous lui demandez: soyez gens de bien, & il exaucera vos prieres; car il est indubitable que si vous faites bien, l'on vous traitera bien, Dieu pour l'ordinaire n'envoyant point d'afflictions aux hommes qu'ils ne le meritent, & qu'ils ne se les attirent eux-mêmes par leurs déreglemens. *Lamâi.*

Le même Auteur rapporte qu'un certain homme avoit un excellent chien qui chassoit le jour, & faisoit bonne garde la nuit, il ne quittoit jamais son maître, aussi en étoit-il fort aimé & preferé à quoy que ce fût, & il merita qu'un Poëte fist les vers suivans à son occasion.

Ne vous étonnez pas si on fait souvent plus de conte d'un chien que d'un homme, qui est un animal ordinairement beaucoup plus avide.

Le chien de tous les biens de ce monde, ne prétend qu'un seul os.

Et tout ce qui est dans le monde n'est pas capable de remplir les yeux d'un seul homme, c'est-à-dire, de le contenter.

Donnez des coups à un chien, il ne vous quitera pas pour cela: cessez de faire du bien à un homme, il vous abandonnera aussi-tôt.

Ce chien venant à mourir, son maître en fut inconsolable: neanmoins pour soulager un peu sa douleur, il l'enterra fort proprement dans son jardin, & convia le soir ses amis à un banquet, pendant lequel il les entretint fort des loüanges de cet animal, & ainsi finirent ses obseques. Le lendemain de ce festin, quelques gens mal intentionnez allerent faire leur rapport au Cadhi de tout ce qui s'étoit passé le soir, & ajoûterent à la verité du fait un détail de toutes les ceremonies funebres des Turcs qu'ils disoient avoir été pratiquées dans l'enterrement du chien. Un Poëte dit à ce propos:

Je souffre, & je pleure continuellement; car quoy que mon envieux soit noyé, il ne laisse pas de me tourmenter.

Et il n'y a rien de plus vray, que ce qui se dit par proverbe: L'eau dort, mais l'ennemi ne dort jamais.

Le Cadhi parut fort scandalisé de cette action, & envoya aussi-tôt prendre l'accusé par ses Sergens. Il lui fit d'abord de grands reproches, & lui demanda s'il étoit de ces infideles qui adoroient les chiens, puisqu'il avoit fait plus d'honneur au sien, que l'on n'en avoit fait à celuy des sept Dormans, ni à l'asne d'Ozair qui est Esdras. Le maître du chien lui répondit: L'histoire de mon chien seroit trop longue à vous raconter: mais ce que l'on ne vous a pas peut-être dit, c'est qu'il a fait testament, & entr'autres choses dont il a disposé, il vous a fait un legs de deux cens aspres que je vous apporte de sa part. Le Cadhi entendant parler d'argent, se tourna aussitôt vers ses Sergens, & leur dit: Voyez comme les gens de bien sont exposez à l'envie, & quels discours on faisoit de cet honnête homme; puis s'ad-

dreſſant au maître du chien, il lui dit : Puiſque vous n'avez pas fait de prieres pour l'ame du défunt, je ſuis d'avis que nous les commencions enſemble. Ce mot en Turc eſt équivoque : car il ſignifie commencer des prieres, & ouvrir un ſac d'argent. Les Juges autrefois, dit un Poëte, étoient des épées nues qui ſe faiſoient craindre des méchans: mais ils ſont devenus aujourd'hui des fourreaux vuides; car ils ne cherchent qu'à ſe remplir de l'argent des parties.

Khedher Bey ſurnommé Fadhel al Roum, étant en converſation avec ſes amis, comme on s'entretenoit des difficultez qui ſe rencontroient dans l'exercice de la Judicature, un de la compagnie dit : A mon avis, la plus grande difficulté qui s'y rencontre, c'eſt quand une des deux parties eſt riche, & que l'autre eſt pauvre ? Kheder Bey luy répondit: Je n'en trouve point alors : car il eſt clair que le riche gagnera ſa cauſe, & le pauvre la perdra : mais la grande difficulté eſt quand les deux parties ſont également riches & puiſſantes. Si vous avez étant pauvre, un procez avec un homme riche & puiſſant, gardez-vous bien d'aller trouver le Cadhi, car il ne manquera jamais de vous condamner. Mon conſeil eſt que vous vous deſiſtiez entierement de vôtre pourſuite, ou que vous vous jettiez aux pieds de vôtre partie ; car vous obtiendrez plus de juſtice d'elle que du Cadhi.

Iſchik Caſſem étoit un homme d'eſprit, & fort ſçavant, lequel demeuroit neanmoins ſans employ, parce que ſon merite n'étoit pas connu. Ses amis l'exhortoient ſouvent à faire voir quelque ouvrage de ſa façon à ceux qui avoient du credit à la Cour: Il leur répondit ſur cela : C'eſt ce que j'ay fait voir du mien au Cadhilesker qui eſt cauſe que je ſuis demeuré ſans employ ; car d'ailleurs je n'avois point de marque ſur mon front par laquelle il pût juger de mon ignorance, & de mon incapacité, de ſorte que j'ay lieu de croire que ſi je ne luy avois point envoyé de mes ouvrages, il m'auroit regardé & employé comme les autres.

Ce Cadhilesker s'appelloit Moviad Ogli, ou Moviad Zadeh. Il étoit homme de fort belle apparence, mais dans le fond, fort ignorant. Lamei fit en Turc, des vers ſur ſon ſujet.

C'eſt un ignorant qui avec une belle barbe, une riche veſte, & un fort gros turbant, étale aux yeux des hommes l'empreinte d'une belle figure ſur une monnoye de fort bas aloy.

Il tient ordinairement la portiere de ſa chambre fermée, & garde exactement le ſilence ; car s'il en uſoit autrement, il n'y trouveroit pas ſon compte.

Voyez une peinture des mauvais Juges dans le titre de Burader Caſſem, & une plainte ingenieuſe dans celuy de Couſa.

Nouſchirvan apprit à ſes ſucceſſeurs de quelle maniere il falloit traiter les mauvais Juges: Hormouz ſon fils abolit les Juges ſubalternes, qu'il eſtimoit être nuiſibles dans un Etat. *Voyez ce qu'il eſt dit dans le Guliſtan, page 527. contre la corruption des Juges.*

CADIM. Kemal eddin fils d'Abou Hararat eſt plus connu ſous le nom d'Ebn al Kadim. Il eſt l'Auteur d'une hiſtoire Arabique intitulée *Tarikh Halab*, Hiſtoire d'Alep. Ben Schonah fait mention de luy l'an 356. de l'hegire ſous le regne de Seifeddoulat fils de Hamadan Prince d'Alep, & d'une grande partie de la Syrie.

CADR, Ce mot qui ſignifie en Arabe puiſſance, ſe prend en particulier pour le decret de Dieu, que l'on nomme auſſi Tacdir, c'eſt-à-dire, la diſpoſition de la Toute puiſſance, & de la Providence de Dieu. Il en eſt parlé cy-deſſus fort au long dans le titre de Cadha.

Lailat Al Cadr, La nuit de la puiſſance, ou du decret de Dieu. C'eſt ainſi que les Mahometans appellent la vingt-ſeptiéme nuit du mois de Ramadhan, dans laquelle l'Alcoran commença, ſelon leurs reſveries, à deſcendre du ciel. *Voyez* Alcoran, *& le titre de* Lailat.

CADU'RI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, qui eſt l'Auteur d'un commentaire ſur le livre nommé *Adab al Cadhi*, qu'il explique ſelon les ſentimens d'Abu Hanifah. Il a compoſé auſſi le livre intitulé *Magmá al Baharain*, qui a été abbregé par Naſſafi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 458.

CAF, Montagne que les Mahometans ignorans dans la Geographie, tels que ſont les Alcoraniſtes, gens attachez aux fables debitées par leur faux Prophete, croyent entourer tout le globe de la terre & de l'eau, & borner de tous côtez ſon hemiſphere. Sur cette ſuppoſition ils diſent que le ſoleil à ſon lever paroît ſur une des croupes de cette montagne, & qu'il ſe va coucher derriere l'autre qui lui eſt oppoſée, de ſorte que vous trouvez ſouvent dans leurs anciens livres, comme dans le Caherman Nameh, & autres pour exprimer le lever du Soleil, cette façon de parler : Auſſi-tôt que cet Aſtre parut ſur la cime du Mont Cáf, le monde fut éclairé de ſa lumiere ; de même pour comprendre toute l'étendue de la terre & de l'eau, ils diſent : Depuis Cáf juſqu'à Caf, c'eſt-à-dire, d'une de ſes extremitez à l'autre.

Cependant comme il eſt fait mention dans ces anciens livres d'un pays qu'ils appellent l'Iſle ſéche, qui eſt un continent ſeparé du nôtre, mot qu'ils ont emprunté du labaſchah des Hebreux, que la Vulgate a traduit Arida, c'eſt-à-dire, ſéche, pour ſignifier le continent de la terre; ils diſent que cette iſle eſt ſituée au de-là du mont Cáf, en quoy il paroît que cette ancienne tradition des Orientaux eſt priſe de l'Iſle Atlantide de Platon, qui n'eſt autre choſe que le continent de l'Amerique : Les mêmes Orientaux l'appellent Agiaib al makh loucát, c'eſt-à-dire, les merveilles de la nature, & Jeni Dunia, qui ſignifie en Turc le nouveau monde.

Mais depuis que les Arabes, & autres Orientaux ont étudié la Geographie, & ont même travaillé aſſez exactement ſur la deſcription du monde, & de ſes climats, ils ont reconnu que cette montagne fabuleuſe n'étoit autre, que le Mont Caucaſe, ou Imaus à l'Orient, & le Mont Atlas à l'Occident, leſquels à cauſe de leur étendue & de leur hauteur, ont donné lieu à ces fables.

Ebn Alvardi dans ſon Khiridat al agiaib, ſuivant la piſte des Mythologiſtes, ou Hiſtoriens fabuleux de l'Orient, écrit que cette montagne a pour fondement une pierre appellée Saxhrat, dont il eſt fait mention dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Locmán*, & que c'eſt de cette pierre, dont le Philoſophe Locmán diſoit, que quiconque en auroit le poids ſeulement d'un grain, feroit des miracles : ce qui a beaucoup de rapport à ce que l'on fait dire à Archimede que s'il avoit un point ferme hors de la terre ſur lequel il pût mettre le pied, il la feroit tourner aiſément.

Le même Auteur dit que cette pierre eſt le ſoûtien

& le pivot de la terre, qu'elle eſt faite d'une ſeule émeraude, & que c'eſt de ſa reflexion que le ciel nous paroît de couleur azurée ; enfin, dit-il, lors que Dieu veut exciter le tremblement en quelque endroit de la terre, il commande à cette pierre de donner le mouvement à quelqu'une de ſes racines, qui luy tiennent lieu de nerfs, laquelle étant ébranlée, fait remuer, trembler, & quelquefois entr'ouvrir le lieu auquel elle correſpond. Voicy la plus ſubtile Philoſophie des premiers Muſulmans, fondée ſur les principes de leur Alcoran.

Le Tarikh Tabari en langue Perſienne, rapporte dans ſa premiere partie ſuivant les mêmes traditions fabuleuſes, que Dieu tout-puiſſant aprés avoir créé la terre, l'entoura & l'appuya d'une ceinture de montagnes que les Arabes appellent Cáf ; c'eſt ce qui a fait donner encore à cette montagne le nom de Vatad, dont le plurier eſt Autád qui ſignifie Pal, ou Pivot ſuivant ce qu'il eſt porté dans l'Alcoran, où Mahomet parlant de la terre, dit : *Les montagnes ſont ſes pieux ou pivots.* La terre ſe trouve donc au milieu de cette montagne, comme le doigt au milieu de l'anneau, & ſans cet appuy elle ſeroit dans un perpetuel tremblement, & ne pourroit pas ſervir de demeure aux hommes. Cette montagne ou anneau de la terre eſt de couleur d'émeraude, & tous les autres montagnes n'en ſont que des branches : mais il faut paſſer un tres-grand eſpace de pays tenebreux, où la lumiere du ſoleil ne donne point, pour y arriver de quel endroit de la terre habitable que ce puiſſe être : c'eſt ce qui fait que nul homme ne peut y arriver, s'il n'eſt conduit par quelque intelligence. C'eſt dans cette montagne que les Dives ou Geants ont été confinez, aprés avoir été défaits & ſubjuguez par les premiers Heros de la race des hommes, ou de la poſterité d'Adam, & où les Peri ou les Fées font leur demeure ordinaire. *Voyez* Ginniſtán.

Surkhrage le Geant a été Roy du mont Cáf, & avoit Rucail un des enfans d'Adam, pour ſon principal Miniſtre : Argenk le Geant y regnoit auſſi du tems de Tahamurath qui lui fit la guerre ; & il avoit bâti un ſuperbe palais en la ville d'Aherman, avec une galerie dans laquelle étoient peints les portraits de toutes les creatures raiſonnables qui avoient habité la terre avant la création d'Adam. *Voyez les titres* d'Aherman, d'Argenk, *de* Soliman, *& de* Simorganca.

CAFAH, Ville de la province de Crim, c'eſt-à-dire, de la Cherſoneſe Taurique, que nous appellons auſſi la Krimée : l'on croit que c'eſt l'ancienne ville de Theodoſia. Elle eſt fermée d'une bonne muraille de brique, & défendue preſque de tous les côtez par la mer. Elle tomba des mains des Grecs en celles des Genois pendant le declin de l'Empire de Conſtantinople, & elle fut priſe ſur ceux-ci avec tout le pays d'alentour, que nous nommons la petite Tartarie par Mahomet ſecond Empereur des Turcs l'an de l'Hegire 880. de J. C. 1510. *Voyez le titre de* Kerai, *ou* Gherai Khan, *& celuy de* Crim.

CAFFA'L, Ce mot qui ſignifie en Arabe un Serrurier, eſt devenu le ſurnom d'un Auteur qui a compoſé le livre intitulé *Mahaſſen al Scheriah.* Voyez Aſrár al Fekhah.

CAFALANIAH ou Kefalaniah, C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle de la mer Adriatique, que les anciens ont appellée Cephalenia, & que l'on nomme aujourd'huy Cefalonie.

CAFARAH ou Caferah, Pays ſitué ſur le rivage oriental & meridional de l'Ocean Ethiopique que nous appellons ordinairement la côte de Cafrerie ou le Zanguebar. Les Arabes l'appellent auſſi Berberah, nom qui approche plus de celuy que les anciens Geographes lui ont donné : car ils appellent cette mer *Mare Barbaricum*, & le Golphe que la mer y fait *Sinus Barbaricus.* Le mot Arabe Caferah ſignifie proprement des gens ſans Religion, & qui ne reconnoiſſent aucune ſorte de Divinité : En effet on ne trouve point parmi ces peuples qui confinent avec les Zenges ou pays de Zanguebar au Midy, aucuns veſtiges de religion, non plus que dans ceux du Cap de bonne eſperance. Les Geographes Orientaux remarquent parmi eux cette ſeule ſuperſtition, qui eſt de frotter de tems en tems avec de l'huile, ou graiſſe de poiſſon, certaines pierres qu'ils diſtinguent des autres. *Voyez* Cafer *&* Kofar.

CAFEGI. *Voyez* Cahuagi ou Cahuegi. On appelle ainſi en Turc celuy qui prepare le café, & qui en tient boutique. C'eſt auſſi le ſurnom de quelques particuliers. Mohiheddin Soliman mort l'an 789. qui a écrit ſur Aárâb an Kuaêd al Aârâb, ouvrage de Grammaire, a porté ce titre, ou ſurnom, de même que Mohammed Ben Soliman, mort l'an 879. Auteur du livre intitulé *Anvár al Saâdah*, Les lumieres du bonheur.

CAFEHESBI, Surnom de Schahabeddin Ahmed Ben Ammár, Auteur d'un Poëme qui porte le nom d'Argiuzat fil Negiaſſat, où il traite de toutes les choſes, & particulierement des viandes, que la loy Mahometanne défend comme impures.

CAFELI, Un des ſurnoms de Tagri Berdi, ou Tangri Virdi, qui lui fut donné à cauſe qu'il avoit l'adminiſtration des revenus des villes de Damas, & d'Alep. *Voyez le titre de* Tagri, *ou* Tangri.

CAFER ou Kiafer, Un Infidele à l'égard de la Religion, & un ingrat à l'égard des bienfaits. L'Auteur du Nighiariſtan cite des vers Perſiens du Methnevi dans la vie d'Iſmael le Samanide, où il dit :

L'infidele qui n'a point de loi, lorſqu'il garde ſa parole, fait éclater en ſoy un attribut de la Divinité :
Mais celui qui y manque eſt bien éloigné de la veritable foy, encore qu'il faſſe profeſſion d'être Muſulman.

Voyez Kofár, & Dhemi *ou* Zemi, où vous trouverez qui ſont ceux que les Mahometans qualifient de ce titre.

CAFI. *Voyez* Akheſſári, *&* Saheb Ben Ebád, *&* Faxhreddulah.

CAFI Al Cofár, Surnom ou plûtôt le titre, & l'éloge d'Abulcaſſem Iſmael Ben Ebád al Saheb, Vizir de Muiadeddulah & de Faxteddulah Sultans de la race des Buides, mort l'an 383. ou 385. de l'Hegire. Il a laiſſé pluſieurs lettres dont on a fait un recueil qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1057. auquel on a joint le livre intitulé *Sehr al belagat*, la magie de l'éloquence, compoſé par Thaalebi. Ce titre de Cafi al Cofat ſignifie un homme doüé de toutes les vertus, & qui remplit tous ſes devoirs. *Voiez le titre de* Saheb.

Ebn al Cafi eſt le même que Sobexi.

Il y a pluſieurs ouvrages en langue Arabique qui portent le nom de Cafi.

CA.

CAFI Fi Hessâb, Livre d'Arithmetique, composé par Schamvil Ben Iahia Al Magrebi, & un autre du même nom, & sur la même matiere de Faxhreddin Abubecre al Carkhi surnommé Al Hasseb, l'Arithmeticien, qui a été Vizir de Bahaeddulah Sultan de la dynastie des Buides.

CAFI Fil forû Hanbaliah, Livre de decisions juridiques selon les sentimens de la secte de Ben Hanbal, composé par Muaffikeddin Abdallah Ben Ahmed Ben Coddamah en deux tomes. Il est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 702.

CAFI Fi mavareth al Ommati, Livre touchant les successions maternelles, par Isaac Ben Josef al maaredhi al Zarcali al Sarefi al Iemeni: Ce livre qui a été abbregé par Magdi, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 710.

CAFI Fil Thebb, Livre de medecine distribué selon les maladies de chaque partie du corps, composé par Abú nasr Adnan Ben Nasreddin Zavli.

CAFI fi êlm al ârudh-u-al cavâfi, Livre de Poësie par Abu Zacaria Iahia Ben al Khatib al Tabrizi, mort l'an de l'Hegire 502. Ce livre a été mis en vers Arabes par Ahmed Ben Abdallah Al Balkhi qui nâquit l'an de l'Hegire 829.

CAFI, Surnom de Hussameddin Auteur qui a écrit en Arabe sur l'Isagoge de Porphyre.

CAFI, Surnom de Takieddin Ali Ben Ali, mort l'an de l'Hegire 756. Auteur du livre intitulé *Kasr al naked*. Voyez *ce titre*.

CAFIAH, Grammaire Arabique fort estimée dont l'Auteur est Gemaleddin Abu Amru Ben Othman Ben al Hageb. Cet ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs, à sçavoir, Radhieddin, Roxneddin, Giami, &c.

CAFIGI. *Voiez* Cafegi.

CAFUR, Les Arabes appellent ainsi la Camphre, qui est une gomme fort blanche, & odoriferante que l'on tire d'un arbre assez semblable au saule, si ce n'est qu'il est plus noir, & qu'il ne croît que dans les pays qui sont compris dans le premier climat. Les Princes de l'Orient se servent de cette precieuse gomme ou resine mêlée avec la cire pour éclairer leurs palais pendant la nuit.

Les Arabes trouverent à la prise de la ville de Madain de grands magazins de Camphre qu'ils prirent pour du sel, & en voulurent saler leur pain: mais cette drogue le rendit si amer qu'ils n'en purent manger. L'arbre qui produit la Camphre, se trouve en grande quantité dans le pays des Negres, & particulierement dans les isles de Ranege & de Soborma, au rapport d'Edrissi dans sa Geographie. Saadi pour marquer le caractere d'un prodigue, dit que celuy qui allume des chandelles de Camphre pendant le jour, se met en danger de n'en avoir pas de suif pour s'éclairer pendant la nuit.

Cafur est un de ces noms appellatifs, que l'on donne particulierement aux esclaves noirs dans le Levant, de même que ceux de Jasmin, Hiacinthe, Narcisse, &c. Il y en a eu un fort fameux entre ces noirs qui a porté ce nom.

Cafur est aussi le nom d'un fleuve du paradis des Mahometans. Il en est parlé dans le 76 chapitre de l'Alcoran intitulé *Raad*.

CA.

CAFU'R Al Akhschidi, Nom d'un esclave noir qui avoit été acheté dix-huit dinars par Akhschid Seigneur d'Egypte. Il devint si habile homme, & s'avança tellement dans les bonnes graces d'Akhschid, que ce Prince le laissa aprés la mort Regent de ses Etats, & Tuteur de ses enfans. Cet affranchi avoit l'ame royale, aimoit les belles lettres, & protegeoit les gens doctes, en sorte que le celebre Poëte Motanabbi l'a beaucoup loüé dans ses ouvrages. Il regna enfin en Egypte apres la mort de Mohammed & d'Ali enfans d'Akhschid, & mourut aprés avoir gouverné fort sagement ses Etats l'an de l'Hegire 358. de J. C. 968.

CAGALGA'R, Lieu ou passage tres-fort dans les montagnes de la Transoxane, où il y a une porte qui ferme l'entrée aux nations Barbares du Septentrion, dans les plaines fertiles de cette province. L'on dit de ce lieu, qu'il a la tête au ciel & le pied dans l'eau.

CAGHED ou Kiaghed Zer, Ce mot signifie proprement en langue Persienne papier d'or: mais on s'en sert pour exprimer le nom d'une patente que donne le Roy de Perse à ceux qu'il veut favoriser. Le porteur de cette patente en quelque lieu des Etats de ce Prince qu'il voyage, est défrayé de toutes choses: car tous les Gouverneurs des places par où il passe, sont obligez de lui fournir des vivres & des voitures aussi-tôt qu'il la leur presente.

CAHHA'L, L'Oculiste. C'est le surnom d'Issa Ben Ali qui faisoit une profession particuliere de guerir le mal des yeux. Ce mot vient de Cohl ou Cobol qui signifie un collyre qui s'applique aux yeux.

CAHAMI, Surnom de Nureddin Ali Ben Josef, que l'on appelle aussi par sobriquet Ben Gehennem, fils de l'Enfer, ce que nous disions l'ame damnée: Il étoit natif de la ville de Hamadân, & a composé environ l'an 660. de l'Hegire le livre intitulé *Bahagiat al asrár*, l'Explication des mysteres, ou choses cachées.

CAHANBARHA ou Cahbarha, que l'on prononce aussi Ghiahanbarha. Les Persans appellent ainsi les six tems, ou les journées, dans lesquels Dieu a créé le monde selon la tradition des anciens Mages: mais cette tradition veritable ayant été depuis alterée par la superstition, ils ont placé ces six tems qu'ils ne croyoient pas se suivre l'un aprés l'autre dans la même semaine, comme Moyse l'a écrit, en differens mois de l'année, & leur ont même attribué à chacun cinq journées.

CAHCAR, Lieu de la Chaldée situé prés de Bassora où nâquit l'an 568. de l'Hegire Nagmeddin Abulhassân Ali Ben Daud qui descendoit en droite ligne de Zobair Ben Avâm; c'est de ce lieu là qu'il est surnommé Cahcâni. Il étoit fameux Jurisconsulte, bon Grammairien, excellent Poëte & Philosophe Moral. On dit de lui qu'il a prononcé & decidé, qu'il a enseigné, & qu'il a composé. Il menoit une vie fort retirée & tres austere, & fut un des plus celebres Professeurs de la secte Hanefienne dans le College nommé Roknîah, de la ville de Damas, où il mourut l'an de l'Hegire 64[illegible].

CAHEL, Nom d'une famille de la Tribu d'Assad ou des Assadites en Arabie: Aamasch est surnommé Cahelî à cause qu'il en étoit.

CAHER

CAHER Billah, Dix-neuviéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit fils du Khalife Motadhed. Il ſe trouvoit priſonnier & deſtiné à la mort, à cauſe qu'il avoit été acclamé Khalife dans une ſedition populaire, lorſque le Khalife Moctader ſon frere venant à deceder, lui donna par ſa mort, & la vie & le Khalifat.

Auſſi-tôt qu'il fut monté ſur le trône, il donna la charge de Vizir qu'avoit Ben Mocla ce fameux reformateur & reſtaurateur des characteres Arabes, à Mohammed Ben Caſſem, & celle de Hagiáb ou maître de ſa chambre à Ali fils de Balik. Il fut fort taxé d'avarice, & on dit de luy que pour avoir de l'argent, il tourmenta les enfans de ſon frere Moctader, & même ſa belle-mere, juſqu'à lui faire ſouffrir la queſtion, quoy qu'elle l'eût élevé, & qu'elle fût hydropique.

Cette cruauté jointe à une extréme avarice, excita contre lui la haine des plus grands Seigneurs de ſa Cour, & lui attira auſſi l'averſion generale des peuples. Munas l'Eunuque un des plus conſiderables perſonnages de tout l'Empire, Balik & ſon fils, Ben Mocla & pluſieurs autres conjurerent contre lui: mais le Khalife averti les prevint, il fit couper la tête aux trois premiers, & Ben Mocla ſe ſauva par la fuite, & demeurant caché, conduiſit ſi bien ſon intrigue, qu'il gagna Sima chef de la milice Turqueſque, qui aſſiegea le palais Imperial, & ſe ſaiſit de la perſonne de Caher.

Il fut privé auſſi-tôt de la vûë & de la liberté, & ne put joüir du Khalifat qu'un an & ſix mois, ſon regne ayant fini l'an de l'Hegire 322. de J. C. 933. Il ne laiſſa pas de vivre neanmoins juſqu'au Khalifat de Mothi, & fut reduit aprés avoir recouvré ſa liberté, à une ſi extreme miſere, qu'il venoit tous les Vendredis à la porte de la grande Moſquée, avec les autres aveugles, & diſoit aux paſſants: *Souvenez-vous de celui qui étoit autrefois vôtre Khalife: & qui vous demande aujourd'hui l'aumône.* Il mourut l'an 399. de l'Hegire, âgé de 55. ans. *Khondemir.*

Mirkhond écrit que lorſque Caher eut été mis ſur le trône par les ſoins de Munas l'Eunuque qui avoit été ſon maître & ſon gouverneur, ce Prince cruel oubliant toutes les obligations qu'il luy avoit, ſongea auſſi-tôt à ſe défaire de luy, & de pluſieurs autres ſerviteurs du défunt Khalife ſon frere. Il fit donc couper la tête à Munas homme d'une taille extraordinaire; car on dit qu'il avoit la tête ſi groſſe, que ſa cervelle en ayant été tirée, peſoit ſix livres du poids de Bagdet, ſur quoy un Poëte Perſien dit, que tant plus une tête eſt groſſe, à d'autant plus d'infirmitez elle ſe trouve ſujete.

Aprés cette execution il arriva que les domeſtiques & dépendans d'Abuſage firent du bruit, & exciterent enfin un grand tumulte, pendant lequel on parloit de mettre ſur le trône Abu Ahmed fils du Khalife Motafi. Caher ayant appris ces nouvelles, fit venir devant lui Abu Ahmed, & l'ayant fait entrer dans le Haram qui eſt le lieu le plus reciré du palais, où les femmes demeurent, le fit attacher avec quatre clouds à la muraille d'une chambre, quoyque d'autres diſent qu'il le fit ſeulement murer dans cette chambre où il mourut.

Pendant qu'Abu Ahmed étoit en cet état, Caher qui n'étoit pas moins avare que cruel, fit appeller Abu Iahia homme de robbe qui étoit fort riche, & lui dit qu'il avoit beſoin de deux cent mille dinars. Abu Iahia luy témoigna qu'il n'étoit pas en état de lui fournir une ſi groſſe ſomme. Caher lui dit alors: Abu Ahmed eſt ici dedans qui aſſure que vous le pouvez faire, & eſt d'avis que vous le faſſiez. Abu Iahia entra pour parler à Abu Ahmed: mais il fut bien ſurpris quand il le vit attaché à la muraille. Cette vûe lui donna une ſi grande frayeur, qu'il accorda incontinent au Khalife tout ce qu'il luy demandoit, & ſe maintint par ce moyen dans toutes les charges & dignitez qu'il poſſedoit.

CAHERAH, & Al Caherah, Ville capitale de l'Egypte, que nous appellons le Caire, & le grand Caire. L'origine de ſon nom vient de ce que Giavhar General de l'armée de Moëz Ledinillah premier Khalife de la race des Fathimites qui avoit ſubjugué par la force de ſes armes toute l'Egypte, voulut que l'on jettât les fondemens de la nouvelle ville qu'il entreprit d'y bâtir ſous l'horoſcope ou aſcendant de Mars, à qui les Aſtronomes Arabes donnent l'épithete de Caher, qui ſignifie vainqueur & conquerant, de ſorte que cette ville fut nommée Al Caherah, comme qui diroit la Victorieuſe.

Le Caire fut bâti auprés de l'ancienne capitale d'Egypte que l'on nommoit pour lors Meſr ou Foſthâth: mais Saladin fit depuis enfermer ces deux villes d'une ſeule muraille qui avoit 26. mille coudées de tour. Ce Prince ne put pas cependant achever entierement ſon ouvrage, quoy qu'il y fît travailler ſans diſcontinuation juſqu'à ſa mort. Giavhar n'avoit employé que cinq ans à bâtir ſa nouvelle ville; car les fondemens en furent jettez l'an 358. de l'Hegire, de J. C. 968. & le Khalife Moëz y fit ſon entrée l'an 362. de la même Hegire.

Macrizi a fait une exacte deſcription de cette ville dans laquelle on peut voir tout ce qui y a été ajoûté depuis ſa fondation. On appelle communément aujourd'hui l'ancienne ville de Foſthâth, le vieil Caire; & on a bâti même une autre ville nommée Kebaſch entre le vieil & le nouveau. Ce ſont ces trois villes priſes enſemble, que l'on appelle aujourd'huy d'un ſeul nom le grand Caire.

Le Khalife Hakem Beemrillah y fit mettre le feu par ſes ſoldats qui en brûlerent la quatriéme partie environ l'an 410. de l'Hegire, de J. C. 1019. pendant que le reſte de la ville étoit au pillage. L'on dit que le Caire étoit ſi peuplé pendant le regne des Sultans Mamlucs, qu'en l'année 749. de J. C. 1343. la peſte y faiſoit mourir vingt mille hommes par jour, au rapport de Ben Dokmak dans ſon hiſtoire.

Voyez les titres de Meſr., *de* Foſthâth, *de* Kebaſch, *& de* Moëz Ledinillah.

Saladin outre l'enceinte qu'il fit faire au vieil & au nouveau Caire, y fit bâtir une Moſquée & un College au lieu où étoit la ſepulture de l'Imam Schafei un des quatre chefs des ſectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cette moſquée & le college qui y eſt joint, s'appellent d'un nom commun, la Salehiah, du nom de ce Prince dont le titre royal étoit Al Malek Al Saleh, le bon Roy. Il l'accompagna enſuite d'un grand hôpital qu'il fit bâtir à ſes dépens, & aſſigna à un chacun de ces trois lieux de fort gros revenus, environ l'an 572. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1176. ſelon le raport de Ben Schohnah.

L'on peut voir dans les relations modernes de nos voyageurs ce qu'il y a maintenant de plus curieux dans cette grande ville: car je n'ay autre deſſein dans cet ouvrage que de rapporter ſommairement ce que j'ay trouvé dans les originaux, dont nos Auteurs ne font point de mention.

CAHERASI ou Kaherafeni, Surnom d'Abul-

haſſan Ali Ben Mohammed natif de Bagdet, Auteur de Ahkam Alcoran, des Jugemens de l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hegire 540. Ces jugemens s'entendent des matieres legales, & judiciaires.

CAHERI, Natif du Caire, ou appartenant à cette ville, c'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Omar, qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre, & qui a compoſé le livre intitulé *Idha al madhaheb*, où il traite des differentes ſectes du Muſulmaniſme. *Voyez les titres de* Sebti, *&* Suſi.

CAHERMAN, Signifie proprement l'Intendant d'une maiſon. Les Khalifes Abbaſſides avoient des femmes pour intendantes de leur maiſon que l'on appelloit Cahermaniah, auſquelles ils ſe fioient plus qu'aux hommes, de peur d'être empoiſonnez.

Caherman eſt auſſi le nom propre du pere de Neriman pere de Sam Suvar. Il eſt ſurnommé Carel à cauſe de ſa valeur. Il y a un gros livre en langue Turque intitulé *Caherman Nameh*, qui eſt plein de ſes exploits fabuleux. C'eſt proprement un Roman. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du grand Duc.

CAHTABAH, Nom d'un des plus vaillans Capitaines des Arabes, qui avança le plus les affaires des Abbaſſides dans la guerre qu'ils faiſoient aux Ommiades. Il donna bataille à Iezid fils de Zobeir General de Marvan dernier Khalife des Ommiades dans la province d'Erax qui eſt la Chaldée. Le combat étant commencé, ſon cheval pendant la nuit le porta dans l'Euphrate où il ſe noya, ſes troupes qui n'eurent aucune connoiſſance de cet accident, continuerent de charger leurs ennemis, de même que s'il eût été vivant à leur tête, & obtinrent une victoire ſignalée. Marvan ayant appris la défaite de ſes troupes, & ce qui étoit arrivé au General de ſes ennemis, commença à deſeſperer de ſa fortune, & dit à ſes amis: Puiſqu'un homme noyé remporte un ſi grand avantage ſur moy, je n'ay plus rien de bon à eſperer. Marvan en effet fut peu de tems aprés défait luy-même en perſonne, & la dignité du Khalifat fut transferée de ſa Maiſon en celle d'Abbas.

CAHUAH & Cahveh, Ce mot ſignifie generalement en Arabe toutes ſortes de boiſſons: mais il ſe prend en particulier pour celle que nous nommons ordinairement Café. Il y a trois ſortes de boiſſons qui portent ce nom. La premiere s'appelle Cahuat al Catiat, ou Caftah; la ſeconde Cahuat al Caſchriat, & la troiſiéme Cahuat al Bunniat.

La premiere eſpece ſe fait avec une graine qui nous eſt inconnue, & qui a été défendue par les Docteurs de la loy en la province d'Iemen qui eſt l'Arabie Heureuſe, où elle a pris ſon origine, auſſi-bien que les autres; parce qu'elle eſt trop forte, & donne dans la tête.

La ſeconde ſe fait avec les gouſſes qui enferment la feve du Café, & nous ne nous ſervons point en Europe de celle-cy, parce que ces gouſſes étant deſſechées, ſe reduiſent en pouſſiere.

La troiſiéme eſpece ſe fait avec la feve même du café, que les Arabes appellent Bun ou Buuon, qui eſt de la groſſeur d'un pois chiche, & que l'on trouve toûjours accompagnée d'une autre ſous la même peau ou écorce. Avicenne en parle dans le ſecond livre de ſon canon, & en explique les qualitez. C'eſt de cette eſpece de Café dont nous nous ſervons en ce pays-cy, & generalement dans tout le Levant.

Cette boiſſon a été long-tems renfermée dans l'Arabie: car ce fut ſeulement ſur la fin du neuviéme ſiécle de l'Hegire que les Derviches Arabes de la province d'Iemen qui demeuroient au Caire, dans le quartier des Iemanites, & qui s'en ſervoient avant que de commencer leur office, en introduiſirent l'uſage: cependant elle ne fut pas reçue ſans conteſtation; car les plus ſcrupuleux la condamnoient abſolument: mais le Mufti Gemaledin Mohammed ſurnommé Dhabhani, & Mohammed al Hadhrami s'en étant ſervis, & ayant connu par experience que le café les diſpoſoit à veiller, & à vacquer plus librement aux exercices ſpirituels, l'autoriſerent par leur exemple. Il arriva même que Gemaleddin ayant contracté quelque infirmité dans un voyage qu'il fit, & ayant à ſon retour dans l'Iemen repris l'uſage du Café, il ſe rétablit en peu de tems dans une parfaite ſanté. Ce Docteur mourut l'an de l'Hegire 875.

Abdalcader Ben Mohammed ſurnommé Al Anſari, a compoſé un livre, qu'il a intitulé *Omdat al Safuat fi hall al Cahuat*, où il prouve ſelon les principes du Muſulmaniſme, que la boiſſon du café doit être permiſe, & que le mauvais uſage que les débauchez en font, ne doit pas empêcher les gens de bien de s'en ſervir. Ce même Auteur rapporte que Fakhreddin Abu Iezid natif de la Mecque a écrit que ſur la fin du neuviéme ſiecle de l'Hegire, & environ l'an 900. l'on introduiſit à la Mecque l'uſage d'un nouveau café, ſur lequel les Docteurs n'ont point eu de conteſtation. *Voyez* Dhabhani & Abdal-gaffar. Le livre d'Abdalcader ſe trouve au n°. 944. dans la Bibliotheque du Roy.

CAI, En langue Pehelevique ou de Dilem, c'eſt-à-dire en ancien Perſien, ſignifie un Geant, & un grand Roy. *Voyez* Caian.

CAI Alp. Pere de Soliman Schah. *Voyez* Caikhan. Ce nom ſignifie un fort Geant, & un homme tres-vaillant.

CAIA'N ou Caianian, les Caianides, ſeconde dynaſtie des anciens Roys de Perſe, qui ſont proprement ceux que les Grecs ont connu pour Roys de Perſe; car pour ceux de la premiere dynaſtie qui ſont nommez Piſchdadiens, ils doivent plûtôt paſſer pour Roys des Babyloniens, des Aſſyriens, & des Medes, que des Perſes, ſelon la connoiſſance que les Grecs nous en ont donnée.

Cette ſeconde dynaſtie a tiré ſon nom de Cai mot qui ſignifie dans l'ancienne langue Perſienne nommée Pehelevienne, un grand Roy ou un Geant. Elle contient neuf Roys qui ont regné 734. ans ſelon le Lebratik, & 938. ſelon le Tarikh Montexheb; de ſorte qu'il faut, pour remplir ce nombre d'années, conter neceſſairement quelques-uns de ces Roys parmi ceux des Medes, & même des Aſſyriens. Voici la ſucceſſion de ces Rois ſelon les Hiſtoriographes Perſiens.

Le premier Roy & fondateur de cette dynaſtie eſt Caicobad.

Le ſecond Caixaus fils de Caicobad.

Le troiſiéme, Caikhoſru fils de Siaveſch.

Le quatriéme, Lohoraſp fils d'Orond ſchah.

Le cinquiéme, Kiſchtaſp fils de Lohoraſp.

Le ſixiéme, Ardſchir dit Bahamán fils d'Aſfendiár.

La ſeptiéme, Homai, fille d'Ardſchir Bahamán.

Le huitiéme, Darab fils de Bahamán.

Le neuviéme, Dara ou Darab, ſecond du nom, fils de Darab premier.

Celui-cy, qui eſt le dernier des Caianiens ou Caianides, fut défait par Eskander Roumi, Alexandre le Grec, que nous appellons le Grand, le-

quel passé pour le dixiéme Roy de cette dynastie, au rapport de quelques Historiens.

Khondemir écrit que l'art de tirer des fleches fut porté à sa derniere perfection sous le regne des Princes de cette dynastie ; c'est pourquoy on appelle encore aujourd'huy en Perse un arc fort, & duquel peu de gens sont capables de se servir, Kemàn Kaiani, un arc Caianien.

CAIA'R, Surnom d'Ahmed Ben Abi Daud Vizir du Khalife Motassem : Il portoit ce surnom, à cause que son grand pere avoit été Calefate, ou Marchand de poix. Caiját ayant été disgracié, se mocquoit de Ben Zaiját qui avoit pris sa place, sur ce que son surnom marquant le trafic d'huile que son pere avoit exercé, il n'osoit, disoit-il, faire sortir le Khalife pendant la pluye, de peur de perdre son huile : mais Ben Zaiját lui répondit fort à propos : Vous aviez tellement gâté ce Prince avec vôtre poix, qu'il a été besoin d'huile pour le décrasser.

CAIASSERAH, Les Césars. Les Arabes appellent ainsi les Empereurs Romains : ce mot est le pluriel de Caissar comme ils prononcent, au lieu de César.

CAICALDI, Surnom de Salaheddin Khalil al Elani, mort l'an 761. de l'Hegire, Auteur du livre intitulé *Eschbah u al Nadhàir fil forù*.

CAICANI, Surnom de Nezameddin Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un livre de Fatva ou décisions des Muftis, nommé Ibrahim Schaiah.

CAIKAUS, Second Roy de Perse de la seconde dynastie nommée des Caianides. Il étoit ou fils ou petit-fils de Caicobad son predecesseur ; car les Historiens ne conviennent pas sur ce point. Il fit la guerre dans la province de Mazanderan, & tua le Prince qui y commandoit dans une bataille qu'il lui livra : mais ayant fait une seconde expedition dans le même pays, il fut fait prisonnier, & demeura en cet état jusqu'à ce que Rostàm le vint délivrer.

Peu de tems aprés il tourna ses armes du côté de Mesr, de Schàm, & de Rùm, c'est-à-dire, de l'Egypte, de la Syrie, & de l'Asie Mineure, où toutes choses lui succederent heureusement par la bonne conduite & par la valeur du même Rostam, auquel il donna en reconnoissance de ses services, & pour marque de la plus grande estime qu'il lui pouvoit témoigner, sa propre sœur en mariage.

Cette Princesse se nommoit Gehernáz ou Tchehernáz, nom qui signifie en Persien Dotée ou douée de toutes les graces, & lui apporta pour dot la charge de Capitaine general des armées du Roy son pere, à laquelle la Lieutenance generale, & l'administration de l'Etat étoit annexée sous le titre de Pehelevan Gihán.

Ce Prince eut deux enfans nommez Siavesch, & Faramorz. Le premier fut accusé par Saudabah sa belle mere fille du Roy d'Iemen, de l'avoir voulu corrompre, ce qui l'obligea à quitter la Cour du Roy son pere, & à se retirer auprés d'Afrasiáb Roy du Turkestan. Ce Turc le reçut fort bien, & lui donna en mariage sa propre fille nommée Franxis ou Franghiz, de laquelle il eut Cai Khosrú qui succeda à Cai Kaus son ayeul, comme nous verrons dans la suite.

Siavesch qui se faisoit distinguer par les rares qualitez qu'il possedoit, attira bien-tôt sur soy la

jalousie des plus grands Seigneurs du Turkestan, & cette jalousie dégenerant en une haine mortelle, ils qu'ils conjurerent sa perte, & le tuerent avant que la Princesse sa femme qui étoit grosse, eût accouché. On dit même que ce fut le frere d'Afrasiáb nommé Garsivesch qui se souilla les mains du sang de ce Prince ; ce que Rostám n'eut pas plûtôt appris, qu'il se jetta avec une puissante armée dans le Turkestan, pillant, & desolant jusqu'à mille parasanges de pays, & pour vanger pleinement sa mort, il fit aussi mourir Saudabah qui étoit la premiere cause du malheur de ce Prince.

Aprés la mort de Siavesch, son cadet nommé Faramorz, se porta pour heritier & successeur déclaré du Roy son pere : mais Kaixhosrú fils de Siavesch qui étoit son neveu, lui fut neanmoins preferé, comme nous allons voir plus bas.

Kaikaus étoit un Prince si appliqué à l'étude de l'Astronomie, qu'il fit bâtir deux grands observatoires ; l'un dans Babel sur l'Euphrate, & un autre sur le Tigre au lieu qui a porté depuis le nom de Bagdet. Plusieurs Historiens le font contemporain de David & de Salomon, & par consequent de Lokmán renommé pour sa sagesse, & lui donnent 150. ans de regne.

Le Tarikh Montekheb dit que Kaixaus fit mourir Siavesch son fils pour un soupçon qu'il eut de lui, & de ses amours avec Saudabah sa belle-mere : mais Khondemir rapporte cette histoire bien differemment. Il dit que Kaixaus faisant la guerre dans l'Arabie qui est au delà du Golphe Persique, à Zulzogàn Roy de l'Iemen, apprit que ce Prince avoit une fille d'une rare beauté ; ce qui le porta à offrir la paix à son ennemi, à condition qu'il la lui donneroit en mariage : c'est cette Princesse que les Persans appellent Saudabah. Le pere qui ne souhaitoit rien tant que d'être délivré d'un tel ennemi, lui envoya aussi-tôt sa fille dans son Haram ou Serrail.

Aussi-tôt que Kai Kaus eut cette Princesse entre ses mains, il ne songea plus qu'à faire éclater sa joye, & fit faire dans tout son camp de grandes fêtes, parmi lesquelles il s'abandonna tellement au plaisir, qu'il ne fit point reflexion qu'il étoit dans un pays ennemi. Cependant Zulzogar qui n'avoit donné sa fille à Kai Kaus, que pour delivrer son pays de tels hôtes, & voiant qu'ils n'en sortoient point, se servit de l'occasion, & tomba si à propos avec toutes ses troupes sur les Persans qui ne songeoient qu'à se rejoüir, qu'il les surprit entierement, & fit prisonnier le Roy avec tous les Princes & grands Seigneurs de sa Cour.

Rostàm qui étoit demeuré en Perse avec le reste des forces du Royaume, ayant appris la disgrace de Kaixaus, passa en diligence dans l'Arabie pour délivrer le Roy & les siens. Zulzogar sçachant bien qu'il ne pourroit pas soûtenir l'effort des armes & de la valeur de Rostam, songea à faire sa paix aussitôt qu'il le vit approcher, & offrit de rendre la liberté au Roy & aux Seigneurs qu'il tenoit prisonniers, à condition qu'ils quitteroient incessamment ses Etats. Les offres de ce Prince ayant été acceptées, Kaixaus sortit de l'Arabie, & se contenta de remporter pour seul butin de son expedition la Reine Saudabah sa femme.

Cette heureuse entreprise de Rostam lui acquit tant de reputation dans la Perse, & un si grand credit à la Cour, que le Roy ne put lui refuser le titre de Generalissime de ses armées ; il le lui donna avec le Tage, qui est une thiare brodée d'or, que les Rois seuls avoient accoûtumé de porter, lui accordant aussi le privilege de donner ses audiences, assis sur

un trône doré, & pour comble de faveurs, le surnomma Hemten, c'est à-dire, son ami & compagnon inséparable.

Rostam aprés avoir reçu tous ces honneurs, passa de la Cour en la province de Segestan où étoient les biens patrimoniaux, & où il élevoit un des enfans du Roy nommé Siavesch né d'une autre femme que de Saudabah. Ce jeune Prince étoit extrémement aimable, tant pour sa beauté, que pour la douceur de ses mœurs, & la vivacité de son esprit. Cai Kaus voulut le voir, & Rostam le lui envoya avec un équipage digne de sa naissance: mais il ne fut pas si-tôt arrivé à la Cour, que pour son malheur, Saudabah en devint éperduement amoureuse, & ne fut pas long-tems sans lui en donner des marques, jusqu'à ce qu'ayant trouvé l'occasion qu'elle estimoit favorable, elle lui en fit elle-même une déclaration ouverte.

Le Prince bien loin de l'écouter, lui témoigna un grand dédain, & un extréme dépit: Saudabah qui ne put souffrir ce mépris, emportée par la fureur de sa passion, alla toute échevelée dans le Haram où étoit le Roy, se plaindre de la violence qu'elle feignit que Siavesch lui avoit voulu faire. Cai Kaus irrité au dernier point de l'insolence de son fils, voulut le faire mourir; & le Prince ne pouvant justifier son innocence, devoit être une victime sacrifiée à la passion injuste de Saudabah, lorsque le Roy voulant être entierement asseuré qui étoit le coupable, commanda qu'on fist allumer un grand feu, dans lequel l'un & l'autre passeroient pour donner une preuve incontestable de la vertu du fait.

Siavesch se jetta d'abord au milieu du brasier, & en sortit aussi peu endommagé, que le vent qui passe au milieu de la flamme: mais Saudabah effrayée par sa propre conscience, n'osa hazarder cette épreuve; elle fit voir par ce refus, qu'elle étoit coupable du crime dont elle accusoit le Prince, & le Roy l'auroit fait punir aussi-tôt, comme elle le meritoit, si le Prince ne se fût jetté à ses pieds, pour obtenir sa grace.

Pendant ces broüilleries de la Cour, Kai Kaus apprit qu'Afrasiab avoit passé le Gihon avec de tres-grandes forces, pour lui venir disputer la couronne de Perse. Sur cet avis il fit aussi-tôt assembler son armée, & en donna le commandement à Siavesch son fils, lui ordonnant en même tems de prendre la route du Segestan, pour se joindre à Rostam qui commandoit les troupes de ces quartiers-là, & qui avoit ordre de l'accompagner dans cette expedition. Siavesch executa ponctuellement les ordres du Roy son pere, & arriva aprés cette jonction en peu de jours sur les terres du Khorasan, où il se trouva en presence de l'armée des Turcs.

Afrasiab voyant son ennemi plûtôt qu'il n'avoit pensé, & ayant été de plus troublé pendant trois nuits consecutives par des songes tres-fâcheux qui le menaçoient d'une perte inévitable s'il donnoit la bataille, resolut d'envoyer son frere Garsiaveschh chargé de presens au camp du Prince pour lui demander la paix. Le Prince tint conseil avec Rostam, & tous deux d'un commun accord furent d'avis de la lui accorder.

Le Roy ayant appris que son fils avoit conclu la paix avec son ennemi sans ses ordres, entra dans une fort grande colere, & lui manda par Thús son oncle, qu'il renvoyât à Afrasiab ses presens, & qu'il entrât avec l'armée de Perse dans le Turkestan, sinon qu'il remist le commandement de l'armée à Thús, & qu'il lui consignât le Difesch Gaviani, c'est-à-dire, l'Etendart royal.

Le Prince & Rostam demeurerent tous deux fort piquez de ce que le Roy avoit si mal reçu la nouvelle de la paix qu'ils avoient procurée si glorieusement pour lui. Celui-ci se retira fort mécontent chez lui dans le pays de Segestan; & le Prince qui ne voulut pas manquer à sa parole par une contravention si manifeste, remit le commandement de l'armée entre les mains de Thus son oncle, & s'accompagnant de Piran Vissch un des principaux chefs de l'armée Turquesque, passa le Gihon, & se retira dans le Turkestan.

Afrasiab reçut ce Prince à bras ouverts, & lui donna peu de tems aprés sa fille nommée Frankis en mariage: mais Garsiavesch frere d'Afrasiab prenant ombrage de cette alliance, entreprit sur la vie de Siavesch, & le tua pendant la grossesse de la Princesse sa femme, qu'il auroit aussi fait mourir avec son fruit, si Piran Vissch ami de Siavesch ne l'eût empêché.

Frankis accoucha d'un fils qui fut nommé Kai-Khosru, lequel succeda à Cai Kaus son ayeul malgré tous les efforts que les Turcs firent pour le tenir caché. Piran Vissch prit soin de le faire élever, & le garantit toûjours des embûches de Garsiavesch le meurtrier de son pere. Cependant l'on apprit en Perse la mort funeste de Siavesch, il y fut regretté de tous les peuples qui avoient admiré sa vertu, & l'on dit que ce fut la premiere fois que l'on changeât en Perse d'habits pour porter le deüil, usage qui a été toûjours continué depuis ce tems-là.

Rostam vangea dans la suite la mort de Siavesch par une grande irruption qu'il fit en Turkestan, & il eut assez de bonheur pour rencontrer sur ses pas Garsiavesch auquel il ôta la vie: mais quelque diligence qu'il pût faire, il ne lui fut pas possible de trouver Kai Khosru que l'on tenoit tres-soigneusement gardé. C'est ce qui fit resoudre Caikaus d'envoyer en Turkestan Guiu fils de Gudarz homme d'esprit, & fort intelligent, pour en apprendre des nouvelles. On dit que Guiu l'ayant un jour vû à la chasse, le reconnut aux traits de son visage; & que l'ayant accosté il lui dit en secret, que Cai Kaus son grand pere l'avoit dépêché exprés pour le chercher, & pour concerter avec lui les moyens les plus seurs pour son évasion.

Pour bien entendre le projet qui fut fait pour sauver ce Prince, il faut sçavoir que Siavesch son pere lorsqu'il fut tué, montoit un excellent cheval, qui s'effaroucha, & prit la fuite aussi-tôt aprés la mort de son maître. Cai Khosru employa toute la diligence possible pour le recouvrer, afin de s'en servir à l'execution de son dessein, & fut enfin assez heureux pour le trouver; il le monta aussi-tôt; & il ne fut pas plûtôt dessus, qu'il se sentit emporté avec tant de rapidité, que Guiu qui l'accompagnoit, le perdit aussi tôt de vûë sans aucune esperance de le revoir.

Ce fut une affliction inconcevable pour ce fidele conducteur: mais elle ne dura pas long-tems; car jettant sa vûë de tous les côtez, il apperçut enfin le Prince sur la croupe d'une colline, qui l'attendoit de pied ferme. L'ayant donc rejoint, ils resolurent ensemble d'aller prendre Frankis mere du Prince: ils la mirent en croupe sur le cheval de Cai Khosru, & gagnerent avec une diligence incroyable les bords du Gihon.

On ne manqua pas aussi-tôt aprés que l'on eut sçu à la Cour d'Afrasiab l'enlevement de Cai Khosru & de Franghiz, d'envoyer des gens pour les suivre: mais le Prince sentant leur approche, se jetta dans

ce grand fleuve, le passa heureusement à la nage avec Guiu, & arriva enfin à la Cour de Caixaus, qui pensa mourir de joye embrassant la mere & le fils avec une tendresse indicible.

Cette joye fut ensuite un peu troublée par la discorde qui arriva entre les plus Grands de la Cour sur le sujet de la succession : car plusieurs soûtenoient le parti de Fraiborz ou Faramorz frere de Siavesch, & oncle de Cai Khosrú, representant au Roy qu'il ne pouvoit pas ôter la succession à son fils qui étoit entré dans tous les droits de son frere aîné depuis sa mort, & que d'ailleurs Cai Khosru étoit issu d'un sang mêlé avec celui des Turcs ennemis capitaux des Persans.

Cependant Guiu fils de Ghudarz, dont l'autorité étoit tres-grande, appuyoit le parti du neveu contre celui de l'oncle, par le droit de la representation. Le Roy pour vuider ce different, s'avisa d'un expedient qui favorisoit fort l'état present de ses affaires; car il faisoit alors la guerre dans la province d'Adherbigian, & ne pouvant se rendre maître de la ville d'Ardebil, il donna des troupes à Fraiborz, & d'autres en égal nombre à Cai Khosrú, leur déclarant à tous deux que celui qui prendroit cette ville d'assaut, auroit le droit à sa succession, & remporteroit la couronne de Perse pour prix de la victoire. Fraiborz aidé de Thús son oncle, fit ses derniers effors pour reduire cette ville à l'obeissance du Roy : mais ce fut inutilement; car la gloire de cette entreprise, aussi bien que la succession à la couronne, étoit destinée du ciel à Cai Khosru. En effet ce Prince reüssit si bien dans ses attaques, que son pere le voyant retourner victorieux, lui mit le sceptre en main, & se retira du monde aprés avoir regné 150. ans.

CAIKAUS, Surnommé Ezzeddin, étoit fils de Cai Khosru Gaiatheddin septiéme Sultan des Selgiucides, de la dynastie de Rum, c'est-à-dire, de la race de ceux qui ont regné dans la Natolie, & aux environs. Il mourut de phthisie l'an de l'Hegire 609. de J. C. 1212. aprés avoir regné seulement un an, & Alaheddin Caicobad son frere lui succeda.

CAIKHAN, Fils d'Olgia-Khán, fils de Dib-Bacui, descendoit en ligne directe & masculine d'Iafeth Ben Núh, qui est Japhet fils de Noé, au rapport des Genealogistes Turcs de la famille Othomane. Il passa de la province du Turkestan dans la Perse avec les Selgiucides, & s'arrêta en la ville de Makhán ou Mahán, située prés de celle de Merú Schahgán une des metropoles de la province de Khorassán.

Dans le tems que les Mogols ou Tartares firent, sous la conduite de Genghizkhán, leur grande irruption dans la Perse, Cai xhan quitta le Khorassan, & vint s'établir avec sa famille dans le pays de Khelath ou Axhlat en Armenie; & c'est de ce Prince que Soliman Schah fils de Cai Alp, & ayeul d'Othman, premier Sultan des Othmanides, tire son extraction. Voici l'origine la plus ancienne, & la plus certaine que nous ayons de la famille Othomanne. *Voyez le titre de* Dib Bacui.

CAI KHOSRAU ou Cai Khosrú, Troisiéme Roy de Perse de la dynastie ou race des Caianides, étoit fils de Siavesch fils de Cai Kaus, fils de Caicobad : sa mere se nommoit Franxis, & étoit fille d'Afrasiab Roy du Turkestan, lequel avoit été maître pendant quelque tems de la Perse sous la dynastie precedente des Pischdadiens.

Il nâquit quatre mois aprés la mort de son pere, & fut élevé par Piran Visseh, puis conduit en Perse par Guiu fils de Ghudarz, comme l'on peut voir dans le titre de Cai Kaus son grand pere. Lorsque ce Prince fut arrivé à la Cour de Perse, il trouva un fort parti élevé contre lui : car Thús fils de Naudar & oncle paternel de Cai Kaus favorisoit les pretentions de Fraiborz ou Faramorz qui restoit seul des enfans du Roy, & vouloit qu'il fût preferé à Cai Khosru son neveu : mais la prise du château de Bahamán dans la ville d'Ardebil decida en sa faveur, *comme l'on peut voir dans le titre de* Caixaus.

Cai Khosrú étant devenu paisible possesseur de la couronne de Perse par la renonciation de son ayeul, porta la guerre dans le Turkestan pour vanger la mort de son pere: mais aprés plusieurs combats donnez de part & d'autre, qui ne decidoient rien, la guerre fut reduite à un combat d'honneur qui se fit entre douze Turcs, & douze Persans, ou comme on les appelloit alors, entre douze Touraniens & douze Iraniens. Ce combat qui est fort fameux dans les histoires de Perse, est nommé en Persien Genk duazdé Rokh : c'est-à-dire, le combat des douze preux, ou des douze Heros: c'est de ce nom de Rokh que la piece des Eschecs, que nous appellons le Chevalier ou la Tour, est nommée en Persien Rokh, d'où les Italiens ont fait le nom de Rocco, qu'ils lui donnent.

Le combat se termina heureusement pour les Persans; car ils vainquirent les Turcs, & cette victoire rétablit la paix entre ces deux nations. Elle ne fut pas neanmoins de longue durée : car Schaidah fils d'Afrasiab, ayant fait une course dans la province qui porte aujourd'hui le nom de Khuarezm, Cai Khosru y envoya Rostam qui le combattit, & le tua de sa propre main; ce qui fut cause que la guerre s'échauffa de plus en plus : cependant Cai Khosru remporta tant d'avantages sur les Turcs, qu'il obligea Afrasiab & Garsiavesch son frere, de s'enfuir du côté de l'Adherbigian, leur ayant couppé entierement le chemin du Turkestan.

Ces deux Princes fugitifs ne pouvant rentrer dans leurs Etats du côté du Gihon, furent obligez de prendre la route de l'Adherbigian, pour s'ouvrir un chemin au dessus de la mer Caspienne, par la vaste campagne de Capgiak, au milieu du pays des Khozares : mais aprés avoir couru pendant quelque tems de province en province avec le peu de troupes qui leur restoit, ils furent enfin acculez dans les montagnes de la Medie, & enveloppez par les troupes de Cai Khosrú qui les défit entierement, & leur fit perdre la vie.

Cai Khosru vécut selon le calcul des Persans, 90. ans, & en regna 60. Il déclara pour successeur son fils Lohoraſp, qu'il mit en possession de ses Etats avant sa mort; car il choisit la montagne de Diamgué ou Dilemgué dans la province de Ghilán pour y faire sa retraite, & vacquer seulement au service de Dieu.

Pendant son regne il parut un dragon, ou serpent monstrueux dans les montagnes qui separent l'Iraque d'avec la Perse, auquel on donnoit le nom de Gavschid : cet horrible animal faisoit un tel dégât dans tout le pays, que les peuples épouvantez abandonnoient leurs maisons, & fuyoient de tous les côtez. Kai Khosru entreprit de l'exterminer, il lui donna long-tems la chasse; & enfin aprés l'avoir trouvé, il le combattit, & le tua de sa propre main. Il fit bâtir en suite sur le lieu un Pyrée, ou maison consacrée au feu, appellée par les Mages de Perse Atesch gheda, & ce Pyrée retenant le nom du serpent, est renommé par toute la Perse, &

conſerve juſqu'à preſent le nom de Deir Gavſchid, c'eſt-à dire, Le Temple de Gavſchid, *Lebtarikh. Montekheb.*

Khondemir écrit dans la vie de ce Prince qu'il poſſedoit à un ſouverain degré toutes les vertus Royales; que dés l'entrée de ſon regne il envoya ſon oncle Fraiborz à la tête de trente mille chevaux pour faire la guerre à Afraſiab, & voulut que Thús fils de Naudar, ſon oncle qui avoit plus d'experience que lui, l'accompagnât dans cette expedition.

Lorſque ces Princes prirent congé de Cai Khoſru, il leur dit: Vous ſçaurez que mon pere Siaveſch avant que d'épouſer la Princeſſe Franxis ma mere, avoit déja eu un fils d'une des filles de Piran Viſſeh, qui l'avoit autrefois conduit de Perſe dans le Turkeſtan, ce fils qui eſt par conſequent mon frere, s'appelle Furúdé, & eſt Gouverneur d'une des places que vous trouverez ſur la frontiere du pays où je vous envoye: Je vous ordonne donc que ſi l'occaſion ſe preſente d'avoir à faire à lui, vous le menagiez de telle ſorte, qu'il ne lui arrive aucun mal de vôtre part, mais qu'au contraire vous lui rendiez toute ſorte de reſpect, & que vous lui faſſiez le plus d'honnêtetez que vous pourrez.

Les Princes aprés avoir reçu ces ordres, partirent pour l'armée, qui marcha auſſi-tôt vers le Turkeſtan, & il arriva par un coup de deſtin que Furúdé ſe rencontra le premier de tous à leur faire tête. Ce Prince voyant que les Perſans s'approchoient de ſa place, emporté par une fougue de jeuneſſe & de bravoure, voulut les aller reconnoître & eſcarmoucher avec eux. Thus qui commandoit l'avant-garde voyant ce jeune Prince qui les attaquoit avec tant de courage, & d'intrepidité, s'informa quel il pouvoit être; & ayant appris que c'étoit le frere de Cai Khoſru, il l'envoya prier auſſi-tôt de ſe retirer, lui faiſant connoître que la partie n'étoit pas égale: mais Furudé nonobſtant cet avis, ne laiſſant pas de s'engager toûjours de plus en plus dans la mêlée, enfin Thus lui fit ſçavoir les ordres qu'il avoit de Caikhoſru touchant ſa perſonne. Le Prince refuſant tous les complimens & civilitez de Thús, ne voulut jamais ſe retirer du combat; de ſorte qu'à la fin, il y trouva la mort, au grand regret des Perſans qui euſſent bien voulu en executant les ordres du Roy, épargner le ſang Royal de leur Monarque.

Cai Khoſru ayant appris cette fâcheuſe nouvelle, fut inconſolable: puis paſſant tout d'un coup de la douleur en une extréme colere contre Thus qu'il prétendoit n'avoir pas bien executé ſes ordres, il écrivit à Fraiborz qu'il le faiſoit ſeul General de ſes armées, & qu'il eût à ſe ſaiſir de la perſonne de Thus, & de l'envoyer priſonnier à la Cour.

Fraiborz executa ponctuellement les ordres du Roy, & aprés avoir paſſé a gué le Gihon, pouſſa bien avant dans la Tranſoxane, où il eut d'abord à combattre contre Piran Viſſeh qui étoit le plus ancien & le plus experimenté Capitaine des Turcs. Fraiborz ne trouva pas ſon compte avec ce vieil General, comme il avoit fait avec le jeune Furoudé; car il fut obligé de battre en retraite, où perdant toûjours beaucoup de ſes gens, il ne trouva point enfin de ſalut que dans une pleine fuite, en laquelle l'on dit que Gudarz qui commandoit l'arriere-garde, perdit plus de ſoixante-dix perſonnes de ſa ſeule famille.

Auſſi-tôt que Cai Khoſru eut reçu la nouvelle de cette deroute, il ôta le commandement de l'armée à Fraiborz, & le donna à Gudarz qui avoit conſervé le reſte de l'armée, & lui envoya un renfort conſiderable avec ordre de tenter un ſecond combat. Thús cependant qui avoit été conduit priſonnier à la Cour, ſe juſtifia pleinement devant le Roy, & fut renvoyé auſſi avec de nouvelles troupes pour joindre Gudarz.

Les Turcs victorieux remporterent encore tout l'avantage qu'ils pouvoient deſirer ſur cette nouvelle armée, & pouſſerent les Perſans juſques dans les montagnes du Khoraſſan où ils les contraignirent de ſe retrancher & fortifier devant eux. Ce fut là que Roſtám les joignit avec ſes troupes: mais auſſi de l'autre côté Afraſiáb ſe trouva renforcé par le Khacan ou Roy du Cathay qui avoit une armée conſiderable, & par Sangal Roy des Indes, dont les forces n'étoient pas inferieures à celles des Cathaiens.

Il ſe donna pour lors une des plus ſanglantes batailles dont on ait jamais oui parler. Roſtam dont la valeur ſurpaſſoit celle de tous les plus grands Capitaines de ſon ſiecle, y fit des choſes ſurprenantes & preſque incroyables. Il y fit priſonniers de ſa main le Roy du Cathay, & Kiamus un des Generaux d'Afraſiab. Enfin aprés un combat tres-opiniatre, la victoire demeura pleine & entiere du côté des Perſans, leſquels aprés avoir fait repaſſer le Gihon aux Turcs, retournerent triomphans chez eux.

Cette bataille perdue n'empêcha pas qu'Afraſiab qui avoit une ſource intariſſable de gens de guerre dans le Turkeſtan, & dans les autres provinces de la Scythie Orientale, n'attaquât derechef Cai Khoſru. Ce Prince ſe ſentant toûjours harcelé par un ennemi qui ne prenoit, ni ne lui donnoit aucun repos, voulut enfin terminer cette guerre, & marcha en perſonne avec toutes ſes forces contre Afraſiab. Le premier choc des deux armées fut ſi rude, que Pirán Viſſéh ce grand Capitaine du Turkeſtan y perdit la vie. Quand Gudarz le vit mort, il deſcendit de cheval, & ſe reſſouvenant de tous les bons offices qu'il avoit rendu autrefois à Siaveſch, & à Cai Khoſru, il embraſſa ſon corps, l'arrouſa de ſes larmes, & lui fit rendre les derniers honneurs de la ſepulture.

Afraſiab n'eut pas plûtôt appris la mort de Piran Viſſéh, qu'il commanda à ſon propre fils nommé Schidah, d'aller remplir ſa place, & de chercher l'armée victorieuſe de Caikhoſru pour lui livrer une ſeconde bataille. Schidah la trouva dans la plaine de Khuarezm, ville capitale d'une province qui s'étend vers les embouchures du Gihon dans la mer Caſpienne. Il l'attaqua auſſi-tôt: mais il fut tué d'abord dans les premiers rangs, & ſon armée taillée en pieces.

Cai Khoſru étant encore ſur le lieu où la bataille s'étoit donnée, prononça en langue Perſienne ces paroles, *Khuarezmi bud*, qui ſignifient: J'ay eu le ſuccez tel que je le deſirois, & c'eſt de ces paroles, que la plaine & la province où le combat s'étoit donné, ont tiré le nom qu'elles portent aujourd'hui de Khuarezm.

Aprés cette inſigne victoire Kai Khoſru pourſuivit ſes ennemis bien avant dans le Turkeſtan, & attaqua la ville capitale du pays, où Afraſiab faiſoit ſa reſidence. Ce Prince ne s'y croyant pas en ſeureté, prit la fuite, & abandonna la ville qui ſe rendit auſſi-tôt aux Perſans à bonne compoſition. Afraſiab cependant qui couroit fugitif de province en province, fut enfin renfermé dans les montagnes de l'Adherbigian, & tomba peu aprés entre les mains de Cai Khoſru qui lui ôta la vie.

Ce fut depuis cette conquête du pays de de-là le Gihon, que les Perſans établirent le ſiege de leur

Empire dans la ville de Balkhe en Khoraſſan ; pour tenir plus aiſément ſous leur joug les peuples du Turkeſtan, & Cai Khoſru y continua ſon ſejour juſqu'à ce qu'ayant pris la reſolution de quitter les affaires du monde il mit ſa couronne ſur la tête de Lohoraſb ſon fils, & ſe retira en un lieu ſi deſert, & ſi écarté, que l'on n'apprit plus depuis ce tems là aucune de ſes nouvelles.

La croyance de pluſieurs de ſes ſujets a été, que ce Prince devoit tenir rang parmi les Prophetes & les Envoyez de Dieu : car il fit avant ſa retraite une action qui n'avoit point eu d'exemples avant lui, & que l'on ne ſçait point avoir été imitée par aucun de ſes ſucceſſeurs ; c'eſt qu'il fit reſtituer à ſes ſujets toutes les ſommes qui avoient été levées ſur eux, dont l'employ n'avoit pas été fait au profit de l'Etat, & fit faire auſſi à proportion, autant qu'il lui fut poſſible la même reſtitution à l'égard des levées de deniers qui avoient été faites par ſes predeceſſeurs.

Saadi rapporte dans ſon Guliſtan l'inſcription que ce Prince fit graver autour de ſa couronne, en ces termes : *Que nous ſert une longue vie dans la poſſeſſion des grandeurs de la terre ; ſi les autres hommes mortels comme nous, doivent un jour fouler aux pieds nôtre orgueil? Cette couronne qui eſt venue de main en main juſqu'à moi, doit paſſer bientôt, & ſucceſſivement ſur la tête de pluſieurs autres.*

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, Fils de Kilige, fils de Maſlûd, eſt le cinquiéme ou le ſixiéme (car les Hiſtoriens varient) Sultan de la dynaſtie des Selgiucides de Rûm, ou de la Natolie. Il diſputa la couronne de ſon pere avec Soliman ſon frere aîné, & enſuite avec Kilige Arſlan fils de Soliman, ſon neveu. Il empriſonna celui-ci, & regna dans les Etats qu'il avoit uſurpez pendant l'eſpace de ſix ans juſqu'en l'an de l'Hegire 609. de J. C. 1212.

CAI KHOSRU' Gaiatheddin, ſecond du nom, fils de Caicobad, dixiéme Sultan des Selgiucides, fut chaſſé par les Mogols ou Tartares de ſes Etats de Natolie & d'Armenie aprés un regne de huit ans, l'an de l'Hegire 644. de J. C. 1246.

CAI KHOSRU, Troiſiéme du nom, fils de Soliman, fils de Cai Khoſru ſecond du nom, fut le douziéme des Sultans Selgiucides de Rûm étant encore enfant. Abaka Khân Empereur des Mogols épouſa ſa mere, & lui donna pour tuteur Pervaneh Kaſchi. Il regna dix-huit ans, à la fin deſquels il fut tué l'an 682. de l'Hegire, de J. C. 1283. par l'ordre d'Ahmed Khan Empereur des Mogols ou Tartares, & Maſſûd fils de Cai Kaus fut établi enſuite ſon ſucceſſeur par Argun Khan qui avoit ſuccedé à Ahmed Khan.

CAIKHTU ou Kaichtu, que l'on prononce Gaikhtu, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan. Il ſucceda à Argoun Khan, & eut pour ſucceſſeur Baidu Khan qui le fit mourir.

On l'appelle ſouvent Kangiâtu, ou Gangiatu ; *c'eſt pourquoy voyez ce titre, où il eſt parlé de lui plus particulierement.*

CAICOBAD, Fils de Zâb, fils de Tahamaſb, fils de Manugeher, premier Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe, que l'on nomme des Caianiens ou Caianides. Ce Prince monta ſur le trône aprés la mort de Kerſa Schaf dernier Roy de la dynaſtie nommée des Piſchdadiens, tant par le droit qu'il prétendoit à cette couronne comme deſcendant de la lignée de Naudar, ou de Manugeher, que par le credit de Zalzer qui avoit toutes les forces de l'Etat entre ſes mains.

Auſſi tôt qu'il ſe trouva en poſſeſſion de ſes Etats, il voulut reconnoître les obligations qu'il avoit à Zalzer, en faiſant paſſer toutes les charges qu'il poſſedoit ſur la tête de Roſtam ſon fils. Cet Heros de la Perſe dont les ancêtres avoient éclaté dans les exploits militaires, *comme l'on peut voir dans le titre de* Manugeher, ſe voyant à la tête des armées, les fit marcher auſſi-tôt contre Afraſiab Roy du Turkeſtan qui s'étoit emparé d'une grande partie de la Perſe aprés la mort de Naudar.

Roſtâm lui livra pluſieurs combats dans leſquels il donna par tout des preuves d'une valeur extraordinaire, & l'obligea enfin à demander la paix à Cai Cobad, qui la lui accorda aux conditions qu'elle avoit été faite du tems de Manugeher, & ainſi Afraſiab fut chaſſé pour la ſeconde fois de la Perſe, & contraint de ſe retirer en ſon pays au de-là du fleuve Gihon, laiſſant Caicobad en une paiſible poſſeſſion de tout le pays d'Iran.

Cette guerre étant finie, Kai Cobad ne ſongea plus qu'à faire joüir ſes Sujets du repos de la paix qu'il leur avoit procurée. Il fit de tres-grands preſens à Roſtam, & à tous les principaux Officiers de ſon armée, augmenta la ſolde des autres, & s'addonna aux divertiſſemens que lui fourniſſoit le bon état de ſes affaires.

Cai Cobad regna ſix vingt ans, ſi on en veut croire les anciens Hiſtoriens de Perſe, qui écrivent auſſi que le Prophete Samuel vivoit de ſon tems, & que ce Prince apprit de lui, ou des autres Prophetes ſes contemporains la connoiſſance du vray Dieu qu'il adora, & qu'il fit reſpecter dans tous ſes Etats.

Ce fut lui auſſi qui établit les decimes, qu'il fit lever ſur les terres de la campagne pour l'entretien de ſes troupes, & ordonna que les grands chemins fuſſent marquez de quatre en quatre mille pas, eſpace que les Perſans appellent Firſenk, & que nous nommons aprés les Grecs & les Latins, Paraſanges. Il choiſit auſſi la ville d'Iſpahan dans la province nommée Erâk Agemi, c'eſt-à-dire, l'Iraque Perſienne, pour en faire ſa capitale, il y fit ſon ſejour ordinaire, & y fut enterré aprés ſa mort. *Lebtarikh. Khondemir.*

Le Tarikh Monteкheb ne lui donne que cent ans de regne, & dit qu'il regla ſes Etats ſuivant les bons avis que lui donnerent les Prophetes de ſon tems, & qu'il embraſſa leur doctrine & leur Religion, c'eſt-à-dire, ſelon ſon langage, qu'il fut bon Muſulman.

Les quatre principaux Capitaines dont ſe ſervit Cai Cobad dans ſes expeditions, furent Roſtâm ſurnommé Zabeli, à cauſe qu'il étoit natif, & Gouverneur de la province de Zableſtan.

Maharab dit Cabuli, à cauſe qu'il commandoit dans la province de Cabul.

Cavûn ſurnommé Ream Khûah, le Chercheur d'avantures.

Keſchvâd ſurnommé Zerin Culah, la Thiare d'or à cauſe du privilege qu'il avoit de la porter.

CAI COBAD Alaeddin, fils de Cai Khoſru, fut le dixiéme Sultan de la dynaſtie des Selgiucides de Rûm, ou de Natolie ; car il ſucceda à ſon frere Cai Caus qui mourut ſans enfans l'an de l'Hegire 616. de J. C. 1219. Il joignit ſes armes à celles de Malek al Aſchraf Sultan d'Egypte & de Syrie contre Gelaleddin Mancberni Roy des Khuarezmiens

qui s'étoit rendu maître de la ville d'Axhlath en Armenie, & menaçoit également les Etats de ces deux Princes. Ils lui livrerent bataille l'an 627. de l'Hegire, de J. C. 1229. & remporterent sur lui deux victoires signalées.

Peu de tems aprés Cai Cobad envoya des Ambassadeurs à Octai Khan qui avoit succedé aux Etats de Genghizxhan son pere. Ce Tartare les reçut fort bien, loüa la prudence du Sultan leur maître, & répondit gravement à leurs complimens, que si Cai Cobad venoit à sa Cour, il lui en donneroit une des principales charges, & le laisseroit joüir des revenus de ses Etats. Le Sultan bien surpris d'entendre parler ce Mogol d'un ton si fier, dissimula son ressentiment, & songea seulement à se prevaloir de la bienveillance que ce Prince lui témoignoit. Pour cet effet il entreprit dés l'an 630. de l'Hegire, de J. C. 1232. de rompre avec Malek al Aschtaf, & Malek al Kamel Princes de la dynastie des Aiúbites, ou Iobites, c'est à-dire, de la Maison de Saladin, qui regnoient en Egypte, en Syrie, & en Mesopotamie. Il prit sur le premier les villes d'Akhlat, & de Sarmarai, & sur le second, celle de Roha ou Edesse.

Il assiegea cette derniere ville l'an 632. de l'Hegire, & l'ayant prise par force, il n'épargna ni le sang des Chrêtiens, ni celuy des Mahometans; car il pilla les Eglises, & ruina tout le plat pays. Les villes de Harran, de Racca & de Bir se rendirent aussi à lui: mais enfin pressé d'un côté par les Mogols, & de l'autre par les Iobites, il fut obligé aprés avoir fait un tres-grand butin, de retirer ses troupes de leurs Etats pour veiller à la conservation des siens.

Ce Prince enfin étant de retour chez lui plein de gloire, aprés avoir étendu bien loin son nom & ses conquêtes, & rétabli la reputation du grand nom des Selgiucides, que les enfans de Kilige avoient un peu flêtri par leur division, mourut au milieu des siens, l'an de l'Hegire 634. selon Ben Schohnah, qui met le commencement de son regne l'an 616. ou l'an 636. selon Khondemir, qui fixe le commencement de son regne en l'année 610. & qui par conséquent lui donne vingt-six ans de regne.

Quelques Historiens, comme Abulfarage & autres, écrivent que ce Sultan mourut d'un flux de sang qui le prit au sortir d'un grand banquet: mais Khondemir dit ouvertement qu'il fut empoisonné par l'ordre de Cai Khosru son fils, qu'il avoit déclaré son heritier, & qui effectivement lui succeda.

Voyez le titre d'Alaeddin qui est le même que Cai Cobad, sous lequel Ortogrul & Othman son fils fondateurs du grand Empire des Turcs de Constantinople, ont servi, & que nos Historiens appellent ordinairement Aladin.

CAI COBAD, Fils de Faramorz neveu de Gaiatheddin Masliud. C'est le dernier Sultan de la dynastie des Selgiucides qui ont regné dans la Natolie. Il avoit succedé à son oncle qui mourut l'an 687. de l'Hegire, de J. C. 1288. sous l'autorité de Gazan Khan Empereur des Mogols: mais s'étant revolté contre ce Prince, les Tartares envahirent ses Etats, & lui ôterent la vie, éteignant ainsi en sa personne la famille & la dynastie des Selgiucides.

CAIDU KHAN, Fils de Dutumnân & de Menulun, septiéme ayeul de Genghizkhan, fut Empereur des Mogols, ayant échapé seul à la furie des peuples nommez Gialair, qui firent mourir huit de ses freres avec la Reine leur mere. La cause de ce cruel massacre fut le refus qu'avoit fait Menulun aux Gialair, de labourer & cultiver les terres de ses Etats. *Voyez le titre de cette Princesse.*

Caidu Khan ayant imploré le secours des peuples de Gin & de Magin, (ce sont les Chinois) contre les Gialair, leur fit long-tems la guerre, & les reduisit enfin à luy donner satisfaction du cruel attentat commis sur sa famille: En effet les Gialair par l'intervention des Chinois livrerent entre les mains de Caidu 70. des principaux auteurs du crime, qui furent punis de mort pour expier celuy de toute la nation.

Caidu aprés avoir terminé cette guerre intestine & domestique, regna paisiblement sur tous les Mogols, & eut trois enfans nommez Baisancor, Giucalenghin & Giurmaghin. Le premier lui succeda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & chefs de deux grandes Tribus renommées parmi les Mogols, & connuës sous les noms de Tahiut, & de Sahiut. *Mircond.*

CAIEM BEMRILLAH, Vingt-sixiéme Khalife des Abbassides, étoit fils de Cader billah, & lui succeda l'an de l'Hegire 422. de J. C. 1030.

L'an 435. le Sultan Gelaleddulat de la race des Buides étant mort sans enfans, son neveu Abu Calangiar fils du Sultan eddulat lui succeda dans la charge d'Emir al Omara, c'est-à-dire, de Generalissime des troupes du Khalifat.

L'an 440. de l'Hegire, de J. C. 1048. ce Sultan mourut, & son fils Malek Al Rahim lui succeda dans la même dignité.

L'an 447. Rais al Russa Vizir du Khalife Caiem ayant eu de grands differends avec Bessasiri un des principaux chefs de l'armée des Sultans de la race de Buiah, qui gouvernoient pour lors le Khalifat, Bessasiri fut obligé de sortir de Bagdet, & de se mettre sous la protection de Mostanser Khalife d'Egypte. Ce Prince lui donna des troupes avec lesquelles il vint piller & saccager tous les environs de Bagdet, ce qui obligea le Khalife Caiem d'appeller à son secours Togrul Beg le Selgiucide, dont la puissance s'étoit établie depuis peu dans le Khotassan.

Ce Sultan vint avec une grosse armée de Turcs, & entra dans Bagded, où il rendit au Khalife tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité; mais le peuple s'étant soûlevé peu de tems aprés contre les Turcs qui commettoient des insolences; & les ayant chargez à coups de pierres, Togrul Beg fit piller la ville par les siens. La sedition ayant été dans la suite appaisée, ce Sultan fit dire au Khalife Caiem, que si le Sultan Malek Al Rahim qui portoit alors le titre de Generalissime des armées du Khalife, n'avoit point eu de part au tumulte qui avoit été excité contre les Turcs, il eût à le venir trouver.

Malek Al Rahim se rendit auprés de Togrul Beg sous sa bonne foy: mais Togrul Beg ne l'eut pas plûtôt entre les mains, qu'il se saisit de sa personne, & le fit mettre en prison. Ce fut en la personne de ce Prince que finit la dynastie & la puissance des Sultans Buides, qui avoit duré jusqu'alors 127. ans.

L'an 448. de l'Hegire, & de J. C. 1056. Bessasiri s'étant rendu maître de la ville de Mosul, Togrul Beg s'en approcha, & le contraignit d'en sortir, & de l'abandonner.

L'an 450. un des freres de mere de Togrul nommé Ibrahim Niál, s'étant emparé de la ville de Hamadan, le Sultan se mit aussi-tôt en marche pour lui donner la chasse. Bessasiri prit cette occasion, & vint en diligence à Bagdet, dont il se rendit maître, se saisit

se saisit de la personne du Khalife Caiem qu'il enferma, & fit publier le nom de Mostanser Khalife d'Egypte dans toutes les mosquées de la ville.

Togrul ayant appris ces nouvelles, s'accommoda avec Ibrahim Niál son frere, & tourna aussi-tôt vers Bagdet, ou Bessasiri ne sçachant quel parti prendre, se resolut enfin à la fuite. Togrul Beg entra dans la ville, & alla incontinent à la prison d'où il delivra le Khalife Caiem, puis l'ayant fait monter sur sa mule, il le conduisit à pied jusqu'au palais Imperial, portant sa main tantôt à l'étrié, & tantôt à la bride de sa mule. Ce fut alors que Caiem pour reconnoitre la soûmission respectueuse de Togrul, lui donna le titre de Rokneddin, qui signifie la colonne, ou le soûtien de la Religion, en lui disant ces paroles, Erkeb iá Rokneddin: montez à cheval, vous qui êtes le plus ferme appuy de la Religion.

L'an 451. Togrul Beg poursuivit Bessasiri jusques vers la ville de Cufah dans l'Iraque Arabique, où quelques soldats de ce General le trouvant mal accompagné, le tuerent, & apporterent sa tête au Sultan.

L'an 452. le Khalife Caiem déclara son fils Abdallah pour successeur au Khalifat, & le surnomma Moctadi.

L'an 455. Togrul Beg mourut, & laissa Alp Arslan son neveu, heritier de tous ses Etats, avec un plein pouvoir dans Bagdet. Ce Prince tint le Khalife Caiem pendant les dix années qu'il regna, entierement sous sa dépendance, & Malek Schah son fils lui ayant succedé, Caiem vêcut encore deux ans de la même maniere avec lui jusqu'à sa mort qui arriva l'an 467. de l'Hegire, de J. C. 1074. Il avoit joui de la dignité de Khalife 44. ans & 8. mois avec la reputation de Prince vertueux & honnête, ayant cultivé les belles lettres, & s'addonnant quelquefois à la poësie, dont il a laissé des échantillons qui sont assez estimez. *Khondemir.*

Mirkhond rapporte que sur la fin du Khalifat de Caiem, les pluyes furent si grandes dans la Chaldée, ou Iraque Arabique, qu'elles firent grossir & déborder extraordinairement le Tygre, de sorte que l'on voyoit les animaux domestiques, & sauvages emportez par le courant des eaux; le Khalife même étant assis sur son trône, en fut tout d'un coup investi, & assiegé à un tel point, qu'il fallut qu'un esclave le prît sur ses épaules pour le sauver.

CAIEM BEMRILLAH, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed al-Mahadi second Khalife des Fathimites en Afrique. Il succeda à son pere l'an 322. de l'Hegire, de J. C. 933. & regna douze ans. Abu Iezid son Chancelier qui étoit fort puissant, se revolta contre lui; & ayant formé un gros party, l'obligea de se renfermer & fortifier dans le château de Mahadie. Il y fut assiegé pendant quelque tems; mais la mort qui lui arriva l'an 334. de l'Hegire, le mit en pleine liberté.

Son fils Al Mansûr Ismaïl, qu'il avoit déclaré son successeur avant son decedz, prit sa place, & vangea son pere, dont il avoit tenu la mort secrete pendant quelque tems, de l'affront qu'Abu Iezid lui avoit fait souffrir.

CAIEM Bemrillah, Surnom d'Abulbaca Hamzah fils d'Al-Motavakel, quatorziéme Khalife de la race des Abbassides en Egypte. Il succeda à son frere Mostacfi l'an 855. de l'Hegire, de J. C. 1451. sous Malek al Dhaher Giakmak dixiéme Sultan des Mamlucs Circassiens, & fut deposedé l'an 859. par Malek al Aschraf Inál douziéme Sultan de la même dynastie, en la maniere qui suit.

Le Sultan ayant eu ce Khalife pour suspect, le fit venir en sa presence pour lui reprocher son ambition: car on l'accusoit d'avoir affecté l'autorité souveraine dans le temporel, au prejudice du Sultan. Caiem craignant que ce Prince ne le privât de sa dignité, lui dit brusquement: Je m'abdique moy-même du Khalifat; mais je vous déclare en même tems déchu de la qualité de Sultan.

Le Khalife n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles, que sa déposition fut acceptée, & on lui déclara en même tems que s'étant dépoüillé le premier de son autorité, il ne pouvoit plus l'exercer sur la personne du Sultan. Il fut donc relegué aprés sa déposition en Alexandrie, où il demeura prisonnier jusqu'à sa mort qui arriva l'an 863. de l'Hegire, & de J. C. 1458.

CAIEM. Ebn Caiem Al Giuzi, Est le même Auteur que, Scham seddin Mohammed Ben Abibecre Al Damaschki, qui a composé le livre intitulé *Abkám al maulúd.* Il mourut l'an de l'Hegire 551.

CAIEM. Ebn Caiem Al Giuziah Abubecr, Docteur de la secte d'Ebn Hánbal; c'est pourquoy il est surnommé Al Hanbali. Il a composé Esma Al Corán Al Kerim, qui est un traité des noms de l'Alcoran. Il mourut l'an 751. de l'Hegire.

Ces deux titres pourroient bien convenir à un seul Auteur, si l'on supposoit que la datte des années de l'Hegire a été un peu alterée.

CAIETBAI, Surnommé Al Malek, Al Aschraf, Al-Mahmudi, Al Dhaheri, dix-septiéme Sultan de la seconde dynastie des Mamluks en Egypte, commença à regner l'an 872. de l'Hegire, de J. C. 1467. Il avoit été esclave de Barsebai, & fut ensuite affranchi par Malek al Dhaher Giacmak, dixiéme Sultan de cette dynastie. Il mourut l'an 901. de l'Hegire aprés avoir regné vingt-neuf ans quatre mois & vingt jours. Il y a eu deux de ses successeurs qui ont pris de lui leur surnom, à sçavoir Gianbalath le vingtiéme, & Thumán Bai premier du nom, vingt-uniéme Sultan de la même dynastie; car ils sont tous deux surnommez Al Aschrafi, & Caietbai. *Macrizi.*

CAIMAK & Kimax. *Voyez le titre de ce second mot, & celui de* Sin, *qui est la Chine.*

CAINAN Ben Anosch, C'est le Patriarche Cainan fils d'Enos, & pere de Malaleel, qui a été un des Monarques universels du monde, selon les Chroniques fabuleuses des Orientaux.

Il y a un autre Cainan fils d'Arphacsad, & pere de Saleh, que les Hebreux ne connoissent point, non plus que les Samaritains: mais les autres Orientaux, qui l'ont pris dans la version des Septante, le font Auteur de l'Astronomie, & le fondateur de la ville de Harrán en Mesopotamie.

CAIRAVAN ou Cairoan, Le mot de Cairavan ou Kairavan, signifie proprement, & generalement une troupe de voyageurs, ou Marchands qui se joignent ensemble pour marcher avec plus de seureté dans les pays étrangers; c'est ce que l'on appelle ordinairement en nôtre langue une caravane, & en ce sens le mot Arabe tire son origine du Persien Kervan.

Ce nom a été donné aussi en particulier à une ville que les anciens ont appellée Cyrene, & à une pro-

vince qui porte le nom de Cyrenaique.

Les Arabes pretendent que cette ville a été bâtie par Axebah Ben Amer Al Sahabi, dans la province qu'Afrixin Ben Kis, surnommé Al Hemiari, conquit sur Girgir Roy de ce pays-là, qui a porté depuis le nom d'Afrikiah.

Elle fut prise par les Arabes Musulmans l'an 46. de l'Hegire, de J. C. 666. sous le Khalifat de Moavie, qui la fit démolir pour en bâtir une autre assez proche, qui a porté le même nom; elle appartient à la province d'Afrikiah, que les anciens appelloient l'Afrique proprement dite, & ne doit pas son origine à une Caravane qui s'y arrêta, comme quelques Historiens l'ont écrit.

Cette ville devint par succession de tems le siege Royal, & la capitale des Etats que les Fathimites conquirent en Afrique. Obeidallah Abulcassem surnommé Mahadi premier Khalife des Fathimites en Egypte y établit son sejour.

Caiem son fils la quitta, & fixa sa demeure à Mahadie que son pere avoit fait bâtir fort proche de Cairoan.

Al Mansûr & Al Moëz successeurs de Caiem demeurerent aussi à Mahadie, & ne retournerent plus à Cairoan, jusqu'à ce que ce dernier ayant conquis l'Egypte, & fait bâtir le Caire, il y transfera le siege de son Empire.

Le pays de Cairoan, ou la Cyrenaique reçut encore des Evêques du Patriarche d'Alexandrie l'an 223. de l'Hegire, qui est le 837. de J. C. sous le regne de Motassem huitiéme Khalife de la race des Abbassides. Depuis ce tems là nous n'avons point aucune connoissance du Christianisme de cette province.

L'an 956. de l'Hegire, de J. C. 1549. Cairoan avoit encore un Roy particulier Arabe de nation, qui fut dépoüillé d'une partie de ses Etats par Dragut qui commandoit dans la ville de Tripoli, pour Soliman second du nom, Empereur des Turcs. Les Historiens de ce tems là, nomment cette ville Carvenna, & Carvenne.

Sanhagi qui a écrit l'histoire de Cairoan sous le titre *d'Akhbar Cairoan*, remarque aussi bien que les Geographes Orientaux qu'il n'y a point d'autre eau en cette ville que celle des puits & des citternes. Les Tables Arabiques lui donnent 41. degrez de longitude, & 31. degrez, 40. de latitude Septentrionale.

Il y a plusieurs Auteurs natifs de cette ville qui portent le surnom de Cairoani, comme Ben Raschik, surnommé Al Cairoani al Schaer, le Poëte de Cairoan, dont les ouvrages ont été commentez par Gezâm.

Ibrahim Ben Ali Ben Temim surnommé al Hosri, & Abdallah Ben Abizeid Auteur de Matan al resâlat, portent aussi tous deux le surnom de Cairoani.

CAIS, Nom de plusieurs Rois Arabes, de Kendah & d'ailleurs. *Voyez* Amriolcais *ou* Amrilcais.

Cais, petit-fils d'Hareth ou d'Aretas, Roy de Kendah & de Maaden, se convertit lui, & tous ses sujets à la Religion Chrêtienne sous l'empire de Justinien.

Abu Mohammed al Mekki Ben Abi Thaleb al Cais, mort l'an 424. de l'Hegire, est Auteur du livre intitulé *Ekhtelâf al olama fil nefs u al ruh*, c'est-à-dire, les differens sentimens des Docteurs sur la nature de l'ame, & de l'esprit. *Voyez plus bas* Caissi.

CAIS, Nom d'une isle du Golphe Persique, que les Persans appellent aussi Kisch. Elle a douze milles de tour, & separe, pour ainsi dire, les deux mers d'Oman, & de Fars. C'est aux environs de cette isle que se fait la principale pêche des perles Orientales. Il n'y a point dans toute cette isle d'autre eau que celle des puits, quoy qu'il y ait beaucoup de jardins & de palmiers.

CAISSAR & Caissar Rûm, César, & le Césat ou l'Empereur des Romains, & plus proprement celui de Constantinople. Le pluriel de ce nom est Caisser & Caissera, les Césars, de même qu'Acassera qui est le plurier de Kesra ou Kesri, sont les Chosroes, ou Rois de Perse des anciennes dynasties. Les Historiens Orientaux donnent souvent par anticipation le titre de Caissar aux Princes qui ont possedé les pays, que les Empereurs Romains & Grecs ont depuis conquis dans l'Asie. Ils disent par exemple que Feridun Roy de la premiere dynastie de Perse, donna à un de ses enfans nommé Salm, le pays de Rum & le titre de Caissar.

CAISSARIAH, L'Eglise de saint Michel dans le Caire en Egypte, qui a été autrefois le Temple de Saturne ou de Serapis bâti par Cleopatre, porte maintenant ce nom. *Ebn Batric.*

CAISSARIAH Scham, Césarée de Syrie. C'est ainsi que les Arabes appellent Césarée ville maritime de la Palestine, que les anciens ont nommée *Turris Stratonis*. Elle a été tant de fois prise & desolée par les Musulmans, & par les Francs, qu'elle est presentement entierement ruinée.

Scherfeddin Daud Ben Mahmud en étoit natif, c'est pourquoy on le surnomme Al Caissari. Il est Auteur d'un Commentaire sur le Poëme de Ben Faredh intitulé *Taiiah.*

CAISSI, Surnom d'Abu Abdallah Mohammed Ben Abdalrahim al Garnathi, natif de la ville de Grenade en Espagne. Il est Auteur de Tohfat al albâb, le present des cœurs, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 943. *Voiez le titre de* Noxhbat al âgiâb.

C'est aussi le surnom d'Abul Hassan Ali Ben Khalâf, à qui l'on donne aussi le titre d'Alfaxih al Cairoani, le Jurisconsulte de Cairoan. Il est Auteur d'un livre intitulé *Fadhlat le ahval Maallemin-u-al Motaalemin*, dans lequel il traite des qualitez que doivent avoir les maîtres & les disciples. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 599.

Abu Mohammed Al Mekki Ben Abi Thaleb al Caissi, a composé un abregé des loix & des statuts de l'Alcoran, qu'il a intitulé *Mohkzassar Ahkam Al-Coran.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire. 437.

Caissi est aussi le surnom d'Abu Nassar Alferah Ben Issâ Ben Khakân Al Aschbili, natif de Seville en Espagne, qui est Auteur d'un livre intitulé *Kelaid al Ekiân, &c.* les colliers d'or, & d'un autre intitulé *Mathmah al anfus, &c.* des passions de l'ame, & de la concupiscence. Il mourut dans la ville de Maroc l'an de l'Hegire 535. ou 555.

CAISSI. *Voyez* Ben Vahaschiah.

CAISSUN, Nom ancien de la ville d'Alexandrie que les Hebreux ont aussi appellé autrefois Ammon ou Ammûn, selon le livre intitulé *Soiar al Aba al Batharikah*, les vies des Patriarches d'Alexandrie.

CAISSUNI, Auteur du livre intitulé *Megmâ al gialilah*, & *Al mogiarrabât.*

CAITUL, Nom d'un lieu situé sur le fleuve Indus où il y a un Gué, par leque le Sultan Gelaleddin Mankberni traversa cette riviere à la vûe de l'armée de Genghizkhan.

CAIUMARATH, Premier Roy de Perse, que quelques Historiens de cette nation croyent avoir été le premier Roy du monde, & le même que l'Adam des Hebreux. Leurs sentimens cependant sont fort partagez sur le tems auquel vivoit ce Monarque; car les uns disent qu'il n'étoit que fils d'Adam, & frere de Seth, & les autres le font fils de Mahaleel, & contemporain d'Enoxh.

Beidhavi, avec la plûpart des Historiens Arabes soûtient dans son livre intitulé *Nedham al tavarikh* que Caiumaras n'a vécu qu'aprés le deluge, & combat l'opinion de Gazali, lequel dans son ouvrage de Vassaia al moluk, le fait regner avant ce tems-là. Il soûtient que Caiumaras étoit fils de Sem, fils de Noë, qu'il n'est ni le premier Adam, ni le second, mais seulement le troisiéme, & qu'il ne doit tenir le rang du premier, qu'à l'égard des Persans.

L'Auteur du Tarixh Montekheb ou Chronique choisie, donne à Caiumarath pour pere Velád fils de Sem, dont il n'étoit par consequent que le petit fils: mais quoy qu'il en soit de cette genealogie, Caiumaras est reconnu sans contredit pour le premier qui ait monté sur un trône, qui ait porté le Tage ou la couronne royale, & qui ait levé tribut sur les peuples, selon Ferdussi dans son Schah Nameh, ou histoire Royale de Perse.

On donne ordinairement à ce Monarque mille ans de vie, & 560. de regne: mais Ferdussi reduit les années de son regne qui eut quelque interruption, aux trente dernieres qu'il reprit la couronne aprés la mort de son fils, comme l'on verra plus bas. Il commença le premier à bâtir des maisons & des villes: car les hommes jusqu'à son tems, n'avoient point eu d'autres habitations que les cavernes, & on lui rapporte la fondation des villes de Balxhe, d'Istekhare, & de Damavend, dans les provinces qu'il avoit subjuguées; car son pays natal, & le siege de son Empire étoit la province d'Adherbigian que l'on peut appeller la Medie.

On dit que ce même Roy fut aussi l'inventeur des étoffes de poil, de laine, de cotton, & de soye, dont il enseigna la fabrique & l'usage, faisant quitter aux hommes les peaux dont ils s'habilloient, aussi-bien que leurs cavernes: c'est de lui que l'on tient l'usage de la fronde, & des autres instrumens & machines propres à jetter des pierres, qui étoient les seules armes de ces tems-là.

Si Caiumarath fut le premier des hommes qui jouit de la souveraineté, il fut aussi le premier à s'en dégouter; car l'on dit qu'il s'en dépoüilla pour retourner dans sa premiere demeure qui étoit une grotte, où il vacquoit à prier & à adorer le Createur de toutes choses, aprés avoir remis son sceptre & sa couronne entre les mains de Siamek son fils.

Caiumarath fut le premier Roy, & le Fondateur de la premiere dynastie de Perse qui porte le nom de Pischdadiens; ce sont proprement les anciens Roys des Assyriens, des Babiloniens, des Medes & des Perses. *Il faut voir l'origine de ce nom dans le titre de* Huschenk.

Khondemir remarque que Caiumarath fut le premier qui se fit baiser les pieds par ses sujets, coûtume que les Roys de Perse ont conservée depuis ce tems là jusqu'à present; on appelle cette ceremonie en langue Persienne Paibús, & Rúizemin. Il ajoûte aussi que ce Prince voulut être qualifié par honneur du nom, & du titre d'Adam & qu'il établit le trône de son Empire en la province d'Adherbigian, où les premiers enfans de Noé firent apparemment leur demeure, aprés leur sortie de l'arche, qu'ils firent au pied du Mont Ararat qui est dans cette province.

Caiumarath, poursuit cet Auteur, avoit un frere lequel se separa de lui pour s'établir ailleurs; quelque tems aprés les deux freres se cherchant l'un l'autre, se rencontretent auprés d'un lieu du Khoraslan qu'ils nommerent Balxhe, à cause des embrassemens mutuels, dont ils s'étoient caressez l'un l'autre à cette entrevûe (car Balxhiden signifie cela en langue Persienne) & ce lieu devint depuis une puissante ville, dont les fondemens furent jettez deslors.

Ce Prince eut deux enfans dont l'aîné nommé Nathex fut tué par des brigans dans les montagnes de Damavend où il chassoit. Le second appellé Siamex fut celui auquel il remit sa couronne en se retirant du monde; mais il ne lui survêquit pas non plus: car il fut assassiné par les Geans aprés un regne de peu d'années.

Cet accident obligea Kaiumarath à quitter sa retraite, & à remonter sur le trône pour vanger la mort de son fils. Aprés l'avoir fait & recouvré le corps de son fils, il le fit inhumer, & allumer sur sa fosse un grand feu qui y fut toûjours depuis entretenu, & que l'on croit avoir été l'origine du culte superstitieux du feu, dont les Persans firent dans la suite leur Divinité.

On trouve dans une ancienne histoire ou Roman qui porte le nom de Caiumarath Nameh, c'est-à-dire, l'histoire de Caiumarath, une tradition qui a beaucoup de rapport aux resveries des Rabbins. Cette narration fabuleuse porte qu'Adam aprés avoir péché, fut separé d'Eve sa femme pendant un long espace de tems, & comme il la cherissoit fort tendrement, il la chercha aussi avec beaucoup d'inquietude: mais Dieu qui vouloit lui faire sentir la peine de son peché, ne permit pas qu'il la rencontrât si-tôt, quoy qu'elle fût sur la même montagne que lui, à sçavoir sur le mont Arasat qui est auprés de la Mecque, où ces deux premiers époux firent plusieurs tours inutilement.

Adam s'étant endormi, & ayant le visage d'Eve sa femme fortement imprimé dans son imagination, crut l'embrasser. Cette image amoureuse causa en lui le même effet que la veritable possession auroit pû produire, de sorte que la semence feconde de ce premier pere des hommes étant tombée à terre, il s'en forma une plante qui prit la figure humaine, & devint enfin le Caiumarath dont nous parlons.

Les Rabbins disent une chose assez semblable: car ils ont imaginé qu'Adam pendant le tems qu'ils appellent de son deüil causé par la mort de son fils Abel, se separa d'Eve sa femme, & que ne pouvant pendant cette separation engendrer des hommes, il produisit des Ginnes, que nous appellons des Esprits follets.

C'est par rapport à cette tradition Orientale que quelques anciens Docteurs Chrêtiens ont cru, ou au moins avancé, que les Anges avoient des corps, & leur ont appliqué ce qui est dit dans la Genese des enfans de Dieu qui convoiterent les filles des hommes. *Voyez les titres de* Dudasch, *de* Surxhrage, *de* Semendún, *& de* Seth.

Les Auteurs Orientaux ne sont pas d'accord sur la Religion de Caiumarath; car quelques-uns veulent qu'il ait embrassé celle des Patriarches, Seth & Enokh: mais les autres le font Auteur du Magisme, c'est-à-dire, de l'ancienne Religion des Mages de Perse qui sont les Adorateurs du feu, laquelle Zo-

roaſtre rétablit aprés quelques ſiecles.

Il y a auſſi des Hiſtoriens qui mettent un interregne de deux cens ans entre Caiumarath, & Huſchenk ſon petit-fils qui lui ſucceda. *Voyez le titre d'Ogúz.*

CALAH, Iſle de la mer des Indes, ſituée entre la ligne équinoctiale & le premier Climat. Elle eſt renommée à cauſe de ſes mines d'étain, & des arbres dont on tire le camphre. Cette iſle eſt habitée par des Mahometans. *Voyez* Calé, & Caleh.

CALAKES, Un celebre Poëte Arabe nommé Naſrallah Ben Abdallah Allaxhmi Alazheri, eſt ordinairement ſurnommé Ben Calakes, & ſouvent Alâaz Al Eſkanderi. Il mourut l'an 569. de l'Hegire, & nous a laiſſé un Divan ou Recueil de ſes Poëſies, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1172.

CALANES, Eſpece de feutres ou chapeaux, que Tamerlan inventa, & donna à ſes troupes, lorſqu'il entreprit ſon expedition de Perſe. Ces feutres les défendoient bien mieux du Soleil, & de la pluye que les bonnets ou turbans, & ſervoient auſſi à les diſtinguer de leurs ennemis.

CALANESSI, Surnom d'Abdallah Ben Mohammed mort l'an 515. de l'Hegire. Il eſt Auteur du livre intitulé *Erſchâd fil muaédh*, & d'un autre qui a pour titre *Aâgiáz al monadherin fil Khelâf.* Voyez *ces titres.*

CALAS. *Voyez* Tarikh Ben Calas.

CALAU'N ou Kelaún, Surnommé Malek alManſur Saifeddin, ſeptiéme Roy d'Egypte de la premiere dynaſtie des Mamlucs ſurnommez Baharites. Il porta auſſi le ſurnom de Salehi & de Nagmi à cauſe de ſon maître Saleh Nagmeddin qui l'avoit acheté autrefois mille dinars d'or, ce qui donna occaſion de le ſurnommer encore Al Alfi; alf ſignifiant en Arabe, mil.

Il commença ſon regne l'an de l'Hegire 678. de J. C. 1279. aprés que Malek Al Adel Badreddin Salameſch eut été dépoſſedé, & alla d'abord attaquer Sankar al aſchkar Gouverneur de Damas qui s'étoit fait proclamer Sultan dans cette ville ſous le nom de Malek al Kamel: mais ce nouveau Sultan fut bientôt défait, & ſa revolte ne ſervit qu'à lui faire perdre ſon gouvernement qui fut donné à Lagin ſon Lieutenant, proclamé depuis Sultan d'Egypte l'an 696. de l'Hegire.

Calaun ſe trouvoit paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie l'an 679. mais il eut l'année ſuivante une grande guerre à ſoûtenir contre Abaka Khan fils de Holagu, Empereur des Mogols ou Tartares: Ce Mogol aſſiegea la ville de Rohabah en Syrie, & envoya de-là Mangu Timur ſon frere avec 80. mille chevaux vers Damas. Le Sultan partit d'Egypte avec ſes Mamlucs, & combattit ſi vaillamment contre les Tartares, qu'il défit entierement leur armée dans la campagne de Hems, ou Emeſſe, contraignit Mangu Timur de prendre la fuite, & Abaka même de quitter le ſiege de Rohabah, pour ſe retirer bien avant dans la Perſe.

L'an de l'Hegire 681. Abaka Khan étant mort aprés dix-ſept ans de regne, ſon frere Nikudar Oglân lui ſucceda, & ayant embraſſé la Religion Mahometane, ſe fit nommer Ahmed Khan. Ce Prince ne fut pas plûtôt élevé ſur le trône, qu'il envoya le Scheikh Cothboddin Mahmud, Alſchirazi en Ambaſſade à Calaún pour lui donner part de ſa converſion au Muſulmaniſme, & lui faire entendre en même tems qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & avec tous les Muſulmans: mais le regne de ce Prince fut fort court; car Argún fils d'Abaxa lui ôta ſes Etats & la vie l'an 682.

Le Sultan vécut en tres-bonne intelligence avec Argún Khan, ce qui lui donna occaſion de pacifier ſes Etats au dedans; à cet effet il attaqua, & prit le fort château de Crax ſur les enfans du défunt Sultán Bibars, dont l'un ſe nommoit Khedher, & l'autre Salameſch.

L'an 688. le Sultan Calaun aſſiegea la ville de Tripoli en Syrie, & la prit par force: elle fut entierement pillée, & l'on dit que les Egyptiens y trouverent de tres-grandes richeſſes; car les Francs ſur leſquels elle fut priſe, la tenoient depuis l'an 503. de l'Hégire, de J. C. 1109. & s'y étoient maintenus contre tous les efforts que Saladin, & les autres Roys d'Egypte & de Syrie, avoient fait pour les en chaſſer.

Ce Sultan fit démolir les fortifications & les maiſons de Tripoli, & la fit rebâtir en l'état qu'elle eſt aujourd'hui. Cette expedition fut la derniere qu'il fit; car il mourut l'année ſuivante 689. de l'Hegire, de J. C. 1290. aprés avoir regné prés d'onze ans, & laiſſé ſa couronne à ſon fils Salaheddin Khalil qui fut ſurnommé Malek Al Aſchraf *Ben Schehnah.*

CALCANDASCH, Fête qui tombe au premier jour du mois appellé Canún al akher, dans le Calendrier Syrien. *Voyez* Canún.

CALCASCHDI, Surnom de Gemaleddin Ibrahim Ben Ali, Auteur d'Atbain al aſchâriât. Il eſt mort dans le huitiéme ſiecle de l'Hegire.

CALDANIIN, Les Chaldéens ou Aſſyriens. Nuairi & Maſſûdi rapportent dans leurs hiſtoires les anciennes dynaſties de ces peuples, ſous ce nom.

CALE', Quatriéme Giug ou Cycle de la durée du monde: nous ſommes maintenant dans le cours de ce cycle, lequel eſt déja avancé; mais il comprend pluſieurs leks, ou centaines de milliers d'annees, ſelon la tradition des Brahmens & Philoſophes Indiens. *Voyez* Giug.

CALEB Ben Jufna, Les Muſulmans diſent que Caleb fut le ſucceſſeur de Joſué dans la prophetie & dans le gouvernement du peuple Juif. *Voyez le titre* de Feleltin.

CALEH, C'eſt ainſi que les Geographes Arabes appellent la ville de Calecut ſituée ſur la côte de Malabar aux Indes. *Voyez ci-deſſus* Calah.

CALEM, Ville du pays des Negres. *V.* Gimi.

CALENDER, Eſpece de Derviches qui ſont repandus dans la Perſe & dans la Turquie, dont la vie religieuſe n'eſt pas generalement approuvée par les Mahometans; parce que leurs mœurs ne ſe trouvent pas ſi reglées que celles de quelques autres Derviches, qu'ils eſtiment davantage. Saadi dans ſon Guliſtan les taxe de gourmandiſe, lorſqu'il dit que les ſages prennent leurs repas dans des intervales éloignez: Les honnêtes gens ne mangent jamais leur ſaoul: Les devots n'en prennent qu'autant qu'il leur en faut pour vivre & ne pas mourir: mais les jeunes gens ont accoûtumé de manger juſqu'à ce qu'on leur ôte le plat, & les vieillards juſqu'à ce que la ſueur leur monte au viſage.

Il conclut par les Calenders, qu'il dit ne ſortir

jamais de table, tant que la respiration leur dure, & qu'il y reste quelque chose à manger. Il dit aussi en un autre endroit que deux sortes de personnes ne doivent pas être sans souci, à sçavoir un marchand dont le vaisseau s'est perdu, & un riche heritier qui est tombé entre les mains des Calenders.

L'an 898. de l'Hegire, un Calender s'approchant de Bajazet second, qui retournoit d'Albanie à Andrinople, mit la main à un sabre qu'il tenoit caché sous son manteau de feutre, pour l'assassiner : mais Iskender Bassa lui déchargea un si grand coup de sa masse d'armes sur la tête, qu'il le coucha par terre, avant qu'il eût frappé le Sultan.

L'an 935. Calender Tcheleri se souleva dans la Natolie contre Soliman, qui envoya Ibrahim Bassa contre lui. Ce Calender qui avoit peu de troupes, fut entierement défait.

CALENGIAR, Château de la province de Khorassan, dans lequel Mahmud le Gaznevide tint prisonnier pendant sept ans Israel fils de Selgiux. *Voyez le titre des* Selgiucides.

CALGIUN, Ville du pays nommé Habaschah, c'est-à-dire, des Abissins ou de l'Ethiopie. Elle est située dans une campagne fort deserte à l'Occident de Mancunah ville du même pays qui est sur la mer rouge. Calgiun est plus avant dans les terres de quelques journées.

CALI, Surnom d'Abu Ismael Ben Cassem qui est qualifié Lagavi, c'est-à-dire, Rhetoricien & Declamateur, mort l'an 356. de l'Hegire. Il est Auteur du livre intitulé *Barê fi garib*. Voyez *aussi* Caum al Cali.

CALILA'H U Damnáh, Livre fort renommé dans tout l'Orient, qui porte encore le titre Persien de Humain Namé, c'est à-dire, le livre auguste : Khondemir dit que ce livre fut composé en faveur de Baharam Schah penultiéme Sultan de la dynastie des Gaznevides, Prince d'un tresgrand merite, & qui favorisoit beaucoup les gens de lettres.

L'Auteur du Lebtarikh écrit dans la vie de ce même Prince qu'il aimoit extremement les lettres, & ceux qui en faisoient professions; que l'on lui dédia plusieurs beaux ouvrages, & entr'autres, celui de Kalilah & Damnah, composé par Nasrallah fils d'Abdelhamid en l'état que nous le voyons aujourd'hui dans la langue Persienne, en prose, & que ce fut le Poëte Roudeki qui le mit depuis en vers. C'est ce même livre lequel a été traduit en langue Turque, & qui porte le titre d'Anvár Sohaili, les lumieres de Sohail, ou de l'astre qui porte le nom de Canopus. *Voyez ce titre & celui de* Humain Namé. Calilah & Damnah sont les noms de deux Schacals (espece de Renards) qui sont les principaux interlocuteurs de ce livre composé en forme d'Apologues, & de dialogues que les animaux font entr'eux.

CALIMI, Surnom de Mogireddin Abu Iemen Abdalrahman, mort l'an de l'Hegire 927. Auteur du livre intitulé *Uns al Khalil*, qui est un traité des deux pelerinages de Syrie à sçavoir, de Jerusalem & de Hebron.

CALINI, Surnom de Gelaleddin Mohammed, Auteur du livre intitulé *Aschrak ák al oshúl, &c.*

CALIUN, Château fort proche de la ville de Herat en Khorassan. *Voyez* Mohammed Sultan de Khuarezm.

CALMADHA & Calmadhi, Ville de l'isle de Sarandib, ou Zeilan, selon Edrissi.

CALOGHEROS & Calogria, Religieux & Religieuse Grecs de nation, & Chrêtiens de Religion dans la langue vulgaire des Grecs. Les Turcs se servent de ces noms pour désigner ceux que nous appellons vulgairement Caloiers.

CAMAKH, Ville d'Armenie.

CAMAH Josefi, Froment de Joseph. Espece de bled qui ne croît nulle part ailleurs qu'en Egypte. On a déja remarqué que les Chrétiens & les Musulmans d'Egypte, attribuent tout ce qu'il y a de meilleur en leur pays à Joseph, & ce qu'il y a de mauvais à Pharaon. *Voyez le titre de* Giovaher al bohour.

CAMAR. Ce mot signifie en Arabe, la Lune. Giabal al Camar, montagne de la Lune. Il y a deux montagnes qui portent ce nom : la premiere & la plus fameuse est celle d'Ethiopie, qui est à seize degrez au de-là de l'Equateur, ou ligne Equinoctiale, vers le Pole Antarctique. Elle a à son pied dix fontaines ou sources d'eau, desquelles le Nil prend son origine, selon Edrissi. *Voyez* Nil.

La seconde montagne qui porte ce nom, est dans l'Arabie Heureuse en une petite province nommée Hadhramuth, entre les villes de Scharma & de Merbath.

Les Mythologistes Arabes appellent Sahour, l'étuy où la Lune se cache dans le tems de son éclipse; & les Alcoranistes vantent fort impertinemment un miracle de leur faux Prophete, qui, disent ils, fendit la lune en deux derriere une montagne.

Les Arabes donnent le genre masculin à la Lune, & le feminin au soleil, en quoy ils imitent les Hebreux.

CAMAR, Est aussi le surnom d'un Poëte Persien nommé Gadhanfer qui est Auteur d'un Poëme intitulé Pir-ve Givân, c'est-à-dire en Persien, le vieillard & le jeune homme, dans lequel tous les avantages de la vieillesse & de la jeunesse sont décrits avec beaucoup d'élegance.

CAMAR Kborassân, Lune du Khorassan. Titre, & surnom d'Alaeddin Abulóla Mohammed, Ben Behetschti al Esfaráni, Auteur d'un commentaire sur le livre de Samarcandi intitulé *Adab*, qui est un traité de morale. *Voyez aussi Laab.*

CAMAREDDIN Khán, Roy des Mogols qui donna sa fille en mariage à Tamerlan, aprés qu'il eut défait le Sultan Hussain, & se fut rendu maître de Samarcand. Ils étoient tous deux de la Religion de Genghizkhan, & ennemis capitaux des Musulmans; c'est pourquoy Tamerlan obtint aisément de lui tous les secours de troupes dont il avoit besoin dans ses entreprises.

CAMBALU. *Voyez* Khan Baleg, & Cabalig. C'est la ville capitale du Cathai, ou de la Chine Orientale, & Septentrionale, que nous appellons maintenant Pekin.

CAMBESSOS, Cambyse Roy de Perse. *Voyez*

le titre de Jchudith, qui eſt la Judith des livres ſacrez.

CAMEL & Kamel, Ce mot qui ſignifie en Arabe accompli & parfait, eſt devenu le ſurnom de pluſieurs perſonnages, & le titre de beaucoup de livres.

CAMEL, Al Malex al Camel Roy d'Egypte, étoit fils de Malex Al-Adel Abubecr fils d'Aiub ou de Job, & par conſequent, neveu de Saladin frere de Malex al Adel. Il ſucceda à ſon pere l'an 615. de l'Hegire, de J. C. 1218. & l'an 618, étant accompagné de ſes freres, & autres Princes de ſa maiſon, il aſſiegea les Francs dans la ville de Damiette qu'ils tenoient depuis environ deux ans, & les obligea de ſe rendre en ſtipulant la liberté des priſonniers faits de part & d'autre.

Ce Sultan aprés s'être rendu maître de Damiette, en convertit la grande Egliſe en Moſquée, & bâtit une nouvelle ville au lieu où le Nil ſe ſepare en deux au deſſus de Damiette. Il la nomma Manſurah pour marque de ſa victoire, & en étendit les murailles & les fortifications d'un côté juſqu'à Damiette, & de l'autre juſqu'à la ville nommée Aſchmún.

Cependant les Francs qui recevoient tous les jours de grands ſecours de l'Europe, continuoient de faire la guerre dans la Syrie, aux autres Sultans Aiubites; car c'eſt ainſi que s'appelloient les Princes regnans de la poſterité de Saladin.

Malek Al Moaddham, un d'entr'eux avoit fait démolir les murailles de Jeruſalem, de peur que les Francs ne s'en emparaſſent, de ſorte que Malek al Camel qui s'étoit rendu puiſſant en Syrie aux dépens de ſes freres, & de ſes autres proches parens, fut enfin obligé de conclure la paix avec eux, & de leur abandonner Jeruſalem avec la plus grande partie de la Terre ſainte.

En l'an 630. de l'Hegire, de J. C. 1232. le Sultan Camel eut de grands démêlez en Syrie, & en Meſopotamie avec Alaeddin Caicobad Sultan des Selgiucides de Natolie. Alaeddin prit ſur lui la ville de Roha ou Edeſſe: mais Camel la reprit quatre mois aprés, & ſans les Tartares qui commençoient à le ſerrer de fort prés, il auroit pourſuivi plus loin ſes conquêtes.

L'an 635. Malex Al Aſchraf Muſſa, frere de Camel étant mort à Damas, & ayant déclaré pour heritier de ſes Etats un de ſes autres freres nommé Malex Al Saleh Iſmael; Malek Al Camel partit auſſi-tôt d'Egypte, & vint l'aſſieger dans cette ville. Malex Al Saleh fut obligé de ſe rendre à compoſition, & de recevoir en échange de la principauté de Damas les villes de Baalbek, de Becâah, & de Boſra.

Auſſi tôt que Camel ſe fût rendu maître de Damas, il envoya ſes troupes pour chaſſer Malek Mogiahed de la ville de Hems ou d'Emeſſe: mais dans le tems qu'il pourſuivoit la conquête de la Syrie, & qu'il rouloit dans ſa tête de grands deſſeins contre les Francs, & contre les Tartares, & les Selgiucides, qui confinoient de tous côtez ſes Etats; il mourut cette même année 635. qui eſt de J. C. 1237. dans la ville de Damas, aprés vingt années de regne en Egypte & en Syrie. L'on remarque qu'il lui arriva la même choſe qu'à Moavie premier Khalife des Ommiades, lequel aprés avoir commandé durant vingt ans dans Damas en qualité de Gouverneur, y regna vingt autres années avec la dignité & l'autorité de Khalife: de même ce Sultan aprés avoir gouverné ſous l'autorité, & dans la dépendance des autres Princes, pendant vingt ans ces Provinces, il les gouverna encore autant de tems, en maître abſolu, & indépendant.

Malex Al Camel mourut avec la reputation d'un Prince ſage & ſçavant. L'Egypte reçut de lui de grands avantages, & les gens de lettres en particulier lui eurent beaucoup d'obligation; car il tenoit ſouvent des conferences, & des diſputes dans ſon palais, dans leſquelles il leur propoſoit lui même pluſieurs difficultez tantôt ſur les belles lettres, & tantôt ſur la Juriſprudence Muſulmanne, & il ne les congedioit jamais, qu'il ne les eût regalez de preſens conſiderables.

Malex Al Saleh Aiúb ſon fils lui ſucceda l'an 636. de l'Hegire dans les Etats de Syrie, & alla l'année ſuivante prendre poſſeſſion de ceux d'Egypte.

Scherif al Edriſſi dedia à Malek Al Camel ſon livre des Pyramides d'Egypte, comme il témoigne lui-même dans ſa Geographie.

CAMEL ou Kamel, Livre hiſtorique, compoſé en deux volumes par Mobarrad. Cet ouvrage n'approche pas du Kamel d'Ebn Al Athir, duquel il eſt parlé cy aprés. *Voyez* Mobarrad.

CAMEL, Abubeere Ahmed Ben Camel, qui mourut l'an de l'Hegire 550. eſt l'Auteur du livre intitulé *Akhbár Codhát Al Schoára*, l'hiſtoire des Cadhis qui ont été Poëtes.

CAMEL Al Tavarikh, Hiſtoire generale depuis la création du monde juſqu'en l'an 628. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1230. en 13. volumes, compoſée par Ezzedin Ali Ben Mohammed Ben Abdalkerim Al Scheibani, que l'on nomme ordinairement Ebn Al Athir, mort l'an de l'Hegire 630.

Gemaleddin Mohammed Ben Ibrahim Vathváih qui mourut l'an 718. y a fait quelques additions: Abu Thaleb Ali Ben al Sai, mort l'an 674. l'a abbregée en cinq volumes, & l'a continuée juſqu'en l'année 656. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1258.

Nagmeddin ſurnommé Nadhári un des Secretaires de Miranſchah fils de Tamerlan, a traduit par l'ordre de ce Prince, l'hiſtoire de Ben Athir de l'Arabe en Perſien, comme il eſt rapporté par l'Auteur du livre nommé Habib al ſeir.

CAMEL Al Sanâat fil thebb, Livre de medecine en deux fort gros volumes qui comprennent vingt traitez, dont les dix premiers ſont ſur la theorie de cet art, & les dix autres ſur la pratique. On appelle ordinairement ce livre Al Malexi, parce qu'il a été compoſé par Ali Ben Abbas dit Al Magiuſſi, c'eſt-à-dire, le Mage ou le Zoroaſtrien de Religion, pour Adhadeddulat Sultan de la race ou dynaſtie des Buides.

CAMEL Al Sanâtain, Nom d'un livre que l'on appelle ordinairement Al Naſſeri. Il traite de deux arts, comme ſon nom le porte, à ſçavoir, de la medecine des chevaux, & de l'art de les dreſſer & de les gouverner. Les Arabes appellent le premier de ces arts Al Beitharah, dont on a déja parlé & le ſecond Zarthanah, ou Zarthacah, duquel il ſera parlé dans ſon titre particulier. L'Auteur de cet ouvrage eſt Abubecre Ben Al Bedr al Beithár maître de l'Ecurie de Mohammed Ben Calaun ſurnommé Malek Al Naſſer, ſeptiéme Sultan des Mamlucs d'Egypte, qui commença à regner l'an de l'Hegire 678. de J. C. 1279.

CAMEL Al Taabir, Livre Perſien ſur l'explication des ſonges. Scharf-eddin Huſſain Ben Ibrahim

surnommé du nom de son pays Al Teflisi, à cause qu'il étoit natif de la ville de Teflis en Georgie, le composa pour Kilige Arslân Sultan de la dynastie des Selgiucides de Natolie. Ce livre a été traduit du Persien en Turc par Khedhier Ben Al Hâdi Secretaire du Divan, pour Soliman second Empereur des Turcs.

CAMEL Fil gebru al mocabelah, Livre de l'Algebre composé par Abu Schegiâ Ben Salâm.

CAMEL Fil ensân u ensâf. C'est la vie de Zakariah Ben Khaled, surnommé Al Amui, à cause qu'il étoit de la race des Ommiades. Il vint en la province d'Iemen ou Arabie Heureuse, avec plusieurs des siens, lorsque les Abbassides eurent exterminé dans la Syrie & dans l'Egypte tous ceux de sa famille qui leur tomberent entre les mains. Ce personnage est beaucoup estimé parmi les Arabes pour sa vertu : c'est pourquoy Abubecre Ben Vâin al Amui qui prétendoit être l'un de ses descendans, écrivit son histoire sous ce titre, qui signifie l'homme parfait, ou des perfections de l'homme, l'an de l'Hegire 753. de J. C. 1352.

Abubecre Ben Camel. *Voyez plus haut* Camel.

CAMELIAH, Nom d'une mosquée & d'un college fondé au Caire par le Sultan Malek al Camel dont on vient de parler.

Mohammed Kemaleddin Ben Mohammed, est souvent appellé Ebn Imâm al Cameliah, à cause que son pere nommé Mohammed al Caheri qui mourut l'an 874. de l'Hegire, étoit Imâm de cette mosquée. Il a écrit sur l'ouvrage de Baidhavi intitulé *Anvâr al tanzil*, & sur celui de Giavini qui porte le titre de Varakât, c'est-à-dire, de feüilles. Ce dernier livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 575.

CAMERON & Camoron. Les Arabes appellent en leur langue Gebâl Camoron, ce que nous nommons ordinairement le Cap de Comorin : ils disent que ce Promontoire separe le pays, & la mer des Indes, d'avec le pays & la mer de la Chine, d'où l'on peut inferer que tout ce qui est au de-là du Golphe de Bengale, comme les Royaumes de Siam, d'Aracan, de Pegu, de la Cochinchine, &c. est censé selon les Arabes, pour être des appartenances de la Chine. Ils disent aussi que c'est dans la montagne de Comorin que se trouve le plus pretieux de tous les bois, à sçavoir, celui d'Aloés nommé par les Grecs Xylaloe, & par les Arabes Ud & Al Ud, c'est-à-dire, le Bois, par excellence. Il y croît en abondance, & surpasse en bonté celui que l'on apporte d'ailleurs. Abdalmoal écrit que le pays qui est autour de ce Cap & de cette montagne est fort peuplé, que les Arabes l'appellent Belâd alnâr, le pays du feu, & qu'il confine avec celui qu'ils nomment Belad al ful ful, le pays du poivre, que nous appellons ordinairement le pays de Calecut, ou la côte de Malabar.

CAMI, Surnom de Muiadeddin Vizir de Dhaher trente-cinquiéme Khalife de la Maison des Abbassides, & d'un autre Vizir de Malek schah qui succeda à la charge de Nezâm al mulk. On appelle celui-ci Abul Caem, & on lui donne le titre de Tage al mulk.

Il y a aussi un Ibrahim surnommé Al-Cami. *Voyez* Ibrahim.

CAMSCHA, Temple ou Eglise de saint Marc bâtie en Alexandrie par le Patriarche Agathius Jacobite sous le regne de Moâvie premier Kalife de la race des Ommiades, & ruinée sous celui de Malek Al Adel Abubecre fils d'Aioub, & frere de Saladin.

CAMUS, ou Bahar Al Mohith, c'est-à-dire, L'Ocean, ou la mer qui entoure la terre. C'est le titre que porte un Dictionnaire de la langue Arabique, que nous appellons ordinairement le Camous. Il a été composé par Magdeddin Mohammed Ben Jacob surnommé Firuzabâdi & Schirâzi, à cause qu'il étoit natif d'un lieu nommé Firuzabâd qui est dans le territoire de la ville de Schiraz.

Cet Auteur mourut l'an 817. de l'Hegire, & fut beaucoup estimé des Princes de son tems ; car l'on dit que Tamerlan & Bajazet premier Empereur des Turcs lui firent des presens. Il dédia son ouvrage à Ben Abbas Prince de l'Iemen, duquel il fut aussi fort bien traité. Il dit dans la preface de son ouvrage, qu'il l'a compilé & abbregé d'un autre Dictionnaire Arabe compris en soixante-cinq volumes, qui porte le titre de Lamê, & qu'en retranchant les autoritez & les passages qui y étoient citez, il l'a reduit de soixante-cinq volumes en deux, quoy qu'il y ait ajoûté plusieurs mots.

Il est parlé aussi dans la même preface du Dictionnaire de Giavhari qui a été composé après le Lamê, & qui porte le nom de Sehah, mot qui signifie ce qu'il y a de pur & de bon dans quelque chose : mais il accuse son Auteur d'y avoir fait beaucoup d'omissions, & d'avoir confondu ensemble les mots compris sous les trois dernieres lettres de l'Alphabet Arabique, qui sont le Vav, le Hé, & l'Ié.

Abdalrahman Ben Saidi Ali al-Amasi a fait des apostilles sur le Camus en l'an de l'Hegire 984.

Issa Ben Abdalrahim a ajoûté quelque chose à la preface du Camus.

Avis ou Veis Ben Mohammed, que l'on connoît plus ordinairement sous le nom de Veissi, a fait une réponse aux objections que l'Auteur du Camus a fait contre Giavhari : Cet Auteur est mort l'an 1037. de l'Hegire, qui est de J. C. 1627. & a intitulé son livre *Marge al bahrain*.

L'an 1017. de l'Hegire Mohammed Ben Mosthafa nommé ordinairement Daud zadeh avoit déja composé un abregé du Camus, dans lequel il remarque plusieurs fautes de cet Auteur. Il a intitulé son livre *Aldorr allakith*, *&c.*

Le Scheikh Ahmed Ben Marâez a expliqué le Camus en langue Turquesque, & a intitulé sa version Al Cabûs.

Plusieurs Auteurs ont traité de l'excellence & des avantages reciproques que ces deux fameux Dictionnaires Arabes, à sçavoir, le Sehah, & le Camus ont l'un sur l'autre. Les principaux d'entr'eux sont Abdal Basseth Ben Khalil Al Soiúthi, & Ibrahim Ben Mohammed Al Halabi. *Voyez* Sehah & Giavhari.

Il y a un exemplaire du Camus tres bien conditionné, en deux volumes in folio dans la Bibliotheque du cabinet du Grand Duc, qui a été écrit par Habib Ben Piri, l'an de l'Hegire 982. qui est de J. C. 1574.

CAMUS Al athebba, l'Ocean des Medecins, ouvrage composé par Abdallah Al Cossûni Al Mesri chef des Medecins du Caire, où l'Auteur a inseré beaucoup de choses superflues, & qui n'appartiennent point à la Medecine : car il y parle par exem-

ple fort au long, des étoiles des Jardins ; car c'eſt ainſi qu'il appelle les vers luiſans, &c.

CAMUS Al Salâm, L'Ocean ou la mer de la paix. C'eſt un des noms ou épitheres que l'on donne au fleuve du Tigre, à cauſe qu'il paſſe à Bagdet, dont le titre ou épithete, eſt Dâr al Salâm, Demeure de la paix. *Voyez* Bagdâd.

CAAN, C'eſt le titre general que les Khuarezmiens donnoient autrefois à leurs Roys, & c'eſt en particulier celui qui fut donné à Oktai fils de Genghizkhan lorſqu'il fut couronné Empereur des Mogols. Ce titre approche fort de celui de Khân & de Khacân que l'on donne aux Roys des Mogols, Turcs, & Tartares ; & même à ceux des Cathaiens, & des Chinois, au rapport de quelques Hiſtoriens Orientaux.

CANAAN ou Kenâan, La Paleſtine, ou terre de Chanaan qui a tiré ſon nom de Chanaan fils de Cham, & petit-fils de Noë.

Mah ou Camar Kenaani, La lune de Chanaan. C'eſt ainſi que le Patriarche Joſeph eſt appellé à cauſe de ſa beauté, dans les Romans Arabes, Perſiens, & Turcs. *Voyez le titre de* Nemrod *ou* Nemrud.

CANAIUN, Fille d'un Roy Grec que Kiſchtaſb fils de Lohoraſb, Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe, épouſa. *Voyez* Lohoraſb.

CANANAH ou Kenanah Ahmed Ben Iahia, ſurnommé Ben Cananah, eſt Auteur du livre intitulé *Ekterah fil corân*. Voyez *ce titre*.

CANANI, Surnom d'Ezzeddin Mohammed Ben Giamâat qui mourut l'an 819. Il a compoſé le livre intitulé *Iaânat al enſân âla abkam alleſſân*, & a commenté celui qui eſt nommé *Aârâb ân cuaêd*; ce ſont deux traitez de Grammaire Arabique.

CANAKI, Surnom de Fakhreddin Auteur d'un Tarikh ou hiſtoire appellée Tarikh Fakhreddin. *Voyez ce titre.*

CANACOR & Cananor, Ville du pays de Mibar, que nous appellons la côte de Malabar aux Indes. *Voyez* Hend.

CANALI Zadeh, Surnom d'Abd al Halim Ben Mohammed, mort l'an 997. qui a travaillé ſur le livre intitulé *Eſcharat-u-al Nadhair*. Voyez ce titre.

CANARI, Surnom de Gemaleddin Mohammed al Furſi al Maleki, Auteur du livre intitulé *Bolgat al hâſedh* dans lequel il traite de la forme & du ſtile des lettres miſſives, & autres.

CANAUGE ou Canoge, Ville capitale de la province, ou du pays des Muſulmans aux Indes ſelon le rapport de Ben Alvardi. Elle eſt ſituée à 115. degrez, 50. de longitude, & 26. degrez, 35. de latitude Septentrionale.

Il y a des Geographes Orientaux qui placent le premier meridien en cet endroit.

CANAVI, Surnom de Mahmud Auteur du livre intitulé *Boghiat al keniah fil fatavi*, où il traite des formules des ſentences & des ordonnances des Cadhis, & des Muftis.

CANBAIAT, Ville reputée entre les principales du pays appellé par les Arabes Hend, qui eſt la partie des Indes au de-là du fleuve Indus, en tirant vers le Gange ; car celle qui eſt au deça & aux environs de l'Indus, eſt nommée par les mêmes Arabes Send. Cette ville eſt celle que nous appellons Cambaia ſituée au fond d'un Golphe qui porte ſon nom entre les villes de Sourat & d'Amadabad. Les Geographes Arabes & Perſiens diſent que cette ville eſt tres-belle, que tous ſes habitans ſont Muſulmans, & que l'albâtre Oriental qui eſt tranſparent, & duquel on fait de tres-beaux ouvrages, ſe trouve dans ſon terroir. Ils diſent auſſi que la ville de Mahurah appellée par les Perſans Scheher Barahemâ, la ville des Brachmanes n'en eſt pas éloignée. La ville de Canbaiat eſt ſituée ſelon les mêmes Auteurs dans le ſecond climat.

CANBALA, Iſle deſerte, couverte d'arbres & pleine de bêtes ſauvages : Elle eſt ſituée dans la partie Occidentale de la mer d'Iemen, qui eſt l'Ocean Ethiopique, à deux journées de mer du détroit de Bobelmandel où eſt l'entrée de la mer rouge.

CANBALI, Ville de l'iſle de Serandib ou Zeilan ſelon Edriſſi.

CANBALU. *Voyez* Khan baleк, & Cabalig.

CANBAR, Ben Canbar eſt le même que Sibuieh. *Voyez ce titre.*

CANCAH Al Hendi, Philoſophe, Aſtronome, & Medecin Indien. Il eſt Auteur d'un livre qui a été traduit de l'Indien en Arabe, & qui porte le titre *d'Aſrar al mualid*, les ſecrets des nativitez. C'eſt un traité d'Aſtrologie judiciaire.

CANKELI & Cangheli, Nation ou Tribu du Turkeſtan qui eſt une des vingt-quatre, entre leſquelles Oguz khân partagea tout ce vaſte pays. L'origine du nom de cette tribu vient de ce que ce grand Prince ayant obtenu une victoire ſignalée ſur ſon pere & ſur ſes oncles, une partie de ſes troupes ramaſſa un ſi grand butin, que ne le pouvant porter ſur leurs épaules, ils inventerent une machine à roues que les Turcs appellent Cangheli pour le tranſporter. Cette invention plut ſi fort à Oguz khan, qu'il voulut que ceux qui en étoient les auteurs, en portaſſent auſſi le nom.

CANDAHA'R, Ville des Indes qui a donné ſon nom à une province limitrophe aux Etats du Roy de Perſe, & qui leur eſt maintenant incorporée. Cette ville qui eſt forte, plûtôt par ſa ſituation que par ſes murailles, eſt dans la montagne que les anciens ont appellée Paropaniſus, à 107. degrez, 40. de longitude, & à 33. degrez de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques.

Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt une des ſept villes bâties par Alexandre, auſquelles ce Prince donna ſon nom. En effet elle eſt appellée ordinairement Candar par les anciens Hiſtoriens de Perſe, mot abregé de celui d'Eſcandar, qui eſt le nom que les Orientaux donnent à Alexandre. Ce fut dans ce pays que les Turcomans s'établirent ſous le regne de Sangiar Sultan de la race des Selgiucides.

Le Tarik Cavâm al molk rapporte qu'en l'an 304. de l'Hegire, qui eſt le 916. de J. C. ſous le Khalifat de Moctader, l'on trouva en creuſant les fondemens d'une tour de Candahar, une cave ſouterraine

saine dans laquelle il y avoit prés de mille têtes d'Arabes attachées à une seule chaîne, qui s'étoient conservées fort entieres depuis l'an 70. de l'Hegire; car l'on trouva cette datte écrite sur un papier qui étoit attachée avec un filet de soye à l'oreille de vingt-neuf des plus considerables d'entr'eux, avec leur propre nom. Cela fit connoître que les Mahometans avoient penetré jusques dans ces contrées là dés le premier siecle du Musulmanisme.

CANDELAFT, Mot corrompu de Candelapta, qui signifie chez les Grecs celui qui allume les lampes de l'Eglise. *Voyez l'histoire d'Anastase Patriarche d'Antioche, qui fut vingt-quatre ans Candelafte de l'Eglise de Jerusalem dans Ben Batrik.*

CANDI, Surnom d'Abulaith Docteur celebre dans la loy Mahometanne, Auteur du livre intitulé *Mokhtassar Mocaddemat al Salat*, où il traite de la priere solemnelle des Musulmans. Cet ouvrage a été commenté par Mostafa Ben Zakaria Ben Aidogmisch al Caramani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 606.

CANE, Il y a une histoire Arabique qui a pour titre *Tarik Ben Canè*.

CANEM, Province du pays des Sudán, c'est-à-dire, des Negres, dans laquelle sont les villes d'Angimi, de Mathan, & selon quelques-uns, celle de Cugu ou Congo.

CANGI, Surnom de Mohammed Ben Mohammed, Auteur d'un livre intitulé *Ossul*.

CANGIATU Khan, Fils d'Abaka Khan, que quelques-uns appellent Caikhtu, étoit frere d'Argun Khan son predecesseur, & lui succeda l'an de l'Hegire 690. de J. C. 1291. dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la dynastie de Genghizkhan.

Ce Prince vivoit dans la Natolie en homme particulier pendant le regne de son frere: mais aussitôt qu'il fut mort sans enfans, les Mogols lui envoyerent des deputez pour l'inviter à prendre en main le gouvernement de l'Etat.

Ce n'est pas que tous fussent d'accord sur ce choix: mais enfin ou de gré ou de force ils consentirent unanimement qu'il montât sur le trône. Ce Prince n'eut pas été plûtôt reconnu & acclamé des peuples pour leur souverain, que la nouvelle arriva d'un grand mouvement de guerre qui s'élevoit dans la Natolie, où les Selgiucides étoient encore fort puissans.

Il fut donc obligé de partir aussi-tôt à la tête de son armée pour appaiser ces troubles, & il remporta des avantages si considerables sur ses ennemis, que toutes choses étant pacifiées, il retourna triomphant dans sa capitale l'an 691. de l'Hegire.

Cangiatu aprés avoir fini cette guerre, s'appliqua à regler les affaires de son Etat. Il donna le commandement general de ses troupes à Baxibok, & la charge de Vizir à Sadreddin Khaled surnommé Zengiani: mais au lieu de tenir toûjours en main le timon de ses affaires, il en abandonna tellement la conduite à ses Officiers, que les principaux d'entre les Mogols se lasserent de souffrir plus long-tems d'être gouvernez par un Prince entierement corrompu par les delices, & perdu dans la débauche.

Thogàgiar Nuián un des premiers chefs de la nation, fut aussi des premiers à conjurer contre lui.

Il sollicita pour cet effet Baidu Ogul petit-fils de Holagu, qui commandoit dans Bagdet, & lui fit offrir la couronne des Mogols, s'il vouloit s'approcher en diligence de la Cour. Baidu aprés avoir été presse par plusieurs courriers de partir promptement, mit enfin ses troupes en état de marcher.

Cangiatu cependant n'eut pas plûtôt appris sa marche, qu'il alla au devant de lui avec une bonne armée, & il l'auroit vaincu sans doute, si Thogagiar qui en commandoit l'aile droite, ne l'eût abandonné pour se joindre a Baidu.

Ce Prince se voyant ainsi trahi, & ne sçachant quel parti prendre, se retira enfin à Mogán; mais ce fut en ce lieu là même, que quelques Seigneurs Mogols qu'il tenoit prisonniers dans le château de Tauris, ayant été delivrez par Baidu, vinrent le faire mourir l'an de l'Hegire 694. qui fut le cinquiéme de son regne.

On dit que ce Prince tout débauché qu'il étoit, avoit toûjours fait rendre tres-bonne justice à ses sujets; qu'il n'avoit jamais fait mourir aucun innocent, & qu'il fut le plus vaillant de tous les Princes de la famille Ilekhanienne, qui est la posterité de Holagu. Son veritable nom étoit Gaikatu qui signifie en langue Mogolienne, Eclatant, & Resplendissant. *Khondemir.*

Mirkhond écrit qu'une des principales causes de la revolte des Mogols contre ce Prince fut, qu'il voulut établir parmi eux de la monnoye de carton qui étoit en usage dans le Cathai.

CANSO ou Cansu Abusaid, Surnommé Malek Al Dhaher, dix-neuviéme Sultan de la seconde dynastie des Mamluks, succeda contre sa volonté à Malek al Nasser son neveu l'an 904. de l'Hegire, de J. C. 1498. Il ne regna que vingt mois: car il fut depossedé par les Circassiens vers la fin de l'année 905.

CANSO, Surnommé Khamsmiah, à cause qu'il avoit été acheté par son maître cinq cent dinars d'or, porta le titre de Malek al Aschraf. Il avoit interrompu le regne de Malek al Nasser dix huitiéme Sultan de la dynastie des Circassiens, son predecesseur; mais il ne jouit de la dignité Royale que tres peu de tems; c'est pourquoi quelques-uns ne le content pas dans la suite des Roys ou Sultans d'Egypte de cette dynastie.

CANSU, ou Canso Surnommé Gauri, est le même que Malek al Aschraf Abulnasr Saifeddin (que nos Historiens appellent ordinairement Campson Gauri.) Il avoit été esclave & affranchi de Malek al Adel Caietbai, & il fut élevé sur le trône des Mamluks Circassiens par un consentement universel de toute la nation l'an 906. de l'Hegire, de J. C. 1500. aprés que Caietbai son predecesseur vingt-uniéme Sultan de cette dynastie eut été tué.

Les Historiens remarquent que ce Sultan fut contraint par les menaces des Mamluks d'accepter la couronne qu'il refusoit sincerement, & qu'il pleura à chaudes larmes, lorsque dans son couronnement on lui ceignit l'épée. Il regna assez paisiblement prés de seize ans, jusqu'à ce que s'étant joint d'interêts à Schah Ismael Sofi Roy de Perse contre Selim premier du nom, Sultan des Turcs, il lui donna bataille proche d'Alep l'an de l'Hegire 922. de J. C. 1516.

Le Sultan Canso fit dans cette bataille tous les devoirs d'un grand Capitaine, & il auroit pu s'en promettre tout l'avantage, sans la desertion des

siens qui l'obligea de se retirer. Ce fut dans cette retraite qu'étant tombé de cheval, il fut écrasé sous les pieds de sa propre cavalerie qui fuyoit en deroute. Il eut pour successeur Thuman Bai vingt-troisiéme & dernier Sultan de cette dynastie. *Gianabi. Ahmed Ben Josef.*

CANTHARI, Surnom de Hassan Ben Ibrahim, Auteur d'un de ces ouvrages que l'on appelle Amali, qui sont des dictées, & des explications sur differentes matieres.

CANUN, Mot que les Arabes ont pris du mot Grec Canon, qui signifie Regle.

Avicenne a intitulé son grand ouvrage *Canun fil thebb*, Regle de la medecine; c'est ce qui fait, qu'il est souvent cité dans son Canon. Ce livre a été abregé & expliqué par Saëd Ben Hebatallah, par Razi Ben Al Khatib, & par un autre Auteur qui a fait le Mugiaz fil thebb.

Al-Biruni a aussi intitulé sa Geographie, qu'il a dediée au Sultan Massud, *Canun al Massudi.*

CANUN Nameh, Livre Turc, ou Etat de la recepte, & de la dépense de l'Empire Othoman, & du Serrail. *Voyez tous ces titres plus bas.*

CANUN Ravis, Canon de la Liturgie qui se trouve ordinairement aprés la vie d'Abuna Ravis en langue Cophte & Arabe. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 795.

CANUN ou Fanún, Ville fabuleuse qui ne se trouve que dans les anciens Romans de l'Orient. C'est dans cette ville qu'étoit le trône des Solimans, ou Empereurs qui regnoient dans le monde avant le siecle d'Adam. *Voyez* Soliman.

CANUN, Nom de deux mois du Calendrier Syrien qui correspondent aux mois de Decembre & de Janvier du Calendrier Julien.

Le premier qui s'appelle Canun al aval, a son premier jour marqué par la fête que les Chrêtiens Orientaux nomment Bascharah, qui est l'Annonciation, & le vingt-cinquiéme par la nuit de Milad, ou de la naissance de N. S. Jesus-Christ.

Le second que l'on nomme Canun al axher, a deux fêtes marquées; L'une a son premier jour qui est appellée Calcandasch, c'est la Circoncision de N. S. & la seconde a son sixiéme jour: on nomme celle-ci Dhabeh, c'est le baptéme de Jesus-Christ ou l'Epiphanie.

CANUN Al adab u dhabth kelemát al Arab, Dictionnaire Arabique expliqué en Persien par Abulsadhl Mobaschar Ben Ibrahim Al-Tesluji. Il commence par les noms, & vient ensuite aux verbes. Il est fort estimé pour son exactitude.

CANUN Al taúil, Regles de la bonne traduction par le Cadhi Abubecre Mohammed Ben Abdallah Al Aschbili Al Mali, plus connu sous le nom d'Ebn al Arabi; il étoit natif de Seville en Espagne, & issu de la famille de Mali, il mourut l'an de l'Heg. 546.

CANUN Al taalim fi sanáat al tangim, Livre de Cosmographie & d'Astronomie en langue Persienne, composé par Zehireddin Abulhámed Ben Massúd Ben Zeki Al Gaznevi, natif de Gaznah dans l'Indostan.

CANUN fil hebb, Livre de medecine en dix traitez, pris du Canon d'Avicenne, c'est un abregé fort utile composé par Mahmud Ben Omar Al-Giagmini.

CANUN Al Hocama u Ferdus al nodama, Livre de bons mots & de faceties, pour servir d'entretien à la table, composé par Ben Rakikah qui est souvent cité dans le livre intitulé *Fardh al mathlúb.*

CANUN Al Rassúl, La Regle du Prophete ou Envoyé de Dieu, par Abu Hamed Al-Gazali.

CANUN fil hessáb, Livre d'Arithmetique d'Abulhassan Ali Ben Mohammed, Al Calcavi Espagnol, mort l'an 891. de l'Hegire.

CANUN fil Zige, Tables Astronomiques d'Ahmed Ben Abdallah, citées par Sabth al Mardini.

CANUN Fillogár, Grammaire & Dictionnaire de la langue Arabique en dix volumes, par Soliman Ben Al-Nahvi.

CANUN Fil thebb, composé par le Scheikh Al Raiis Abu Ali Hussain Ben Abdallah, surnommé Ben Sina ou Ebn Sina, qui est celui que nous appellons ordinairement Avicenne.

Ce livre qui est cité par tout sous le nom du Canon d'Avicenne, est de tres-grande reputation, & comprend plusieurs traitez. Dans le premier l'Auteur parle de la medecine tant speculative, que pratique en general.

Dans le second, des medicamens simples, & de leurs qualitez en general, & en particulier.

Au troisiéme, des maladies de chaque partie du corps, & celui-cy commence par l'Anatomie.

Au quatriéme, des maladies qui n'affectent pas une partie particuliere du corps.

Au cinquiéme, de la composition, & de l'application des medicamens.

Cet ouvrage a été commenté & abregé en tout, ou en partie par plusieurs Auteurs.

Alaeddin Ali surnommé Ben Al nafi en a fait un Epitome qu'il a intitulé *Mugiaz.* Cet Auteur étoit Arabe Coraischite, & mourut l'an de l'Hegire 687.

Fakhreddin Mohammed Al Razi, & Cothbeddin Al-Schirazi l'ont commenté, & quelquefois corrigé dans le même siecle: mais Muaffek dans le livre intitulé *Esnaf*, a fort bien refuté les corrections de Razi.

Un autre Cothbeddin Ibrahim Ben Ali Al Mesri, a aussi expliqué le Canon: mais Al Massihi qui est venu aprés lui, l'a beaucoup devancé par la netteté, & par l'élegance de son commentaire.

Ali Ben Kemaleddin Mahmud al Asterabadi, & Ebn al Cof, ou Abulfarage ont aussi travaillé à éclaircir les difficultez du Canon.

Abu Ishak Jacob a fait un extrait du commentaire de Razi. Nagmeddin Medecin fort experimenté s'est opposé aux sentimens de Razi, que nous appellons ordinairement Rhazes, & a fait le Mefiáh ou la clef d'Avicenne, & une Agiubah, ou Réponse, où il remarque plusieurs fautes qui se rencontrent dans les exemplaires Erakeens, ou Babiloniens du Canon.

Daúd Al Antaki en a expliqué une partie en vers, environ l'an 1000. de l'Hegire.

Le Scheik Khengendi, & Abulfarage l'ont abregé en deux volumes.

Abusaid Ben Abi Surur, Al Israili, Al Sameri,

Juif Samaritain & Medecin natif d'Aſcalon, a compoſé Khelaſſat al Canun, la moüelle du Canon. *Voyez le titre* d'Avicenne ſous celui d'Ebn Sina. Il y a pluſieurs exemplaires des ouvrages d'Avicenne, tres-bien conditionnez dans la Bibliotheque du grand Duc, ſur leſquels on a imprimé à Rome en Arabe tous les ouvrages de cet Auteur.

CANU'N Al Kebir fi ſanaat al Ekſir, La grande Regle ou Methode, pour travailler au grand œuvre, ou à la pierre philoſophale, Livre compoſé par Aidem Ben Ali Al-Gialdeki qui vivoit dans le ſeptiéme ſiecle de l'Hegire au Caire, & à Damas, où il fit cet ouvrage, dans lequel il fait mention de toutes les claſſes des Philoſophes Chymiſtes.

CANU N Maſſûdi, Livre de Coſmographie & Aſtronomie, compoſé par Abu Rihan Mohammed, Al Biruni, Al Khuarezmi, & dedié au Sultan Maſſûd fils de Mahmûd le Gaznevide vers l'an 430. de l'Heg. fait en toutes choſes les principes de l'Almageſte, & c'eſt un des ouvrages les plus complets, & les plus étendus, qui ayent été faits ſur cette matiere.

CANU N Nameh Tchin ve Khatha, Livre Perſien qui contient l'état des pays de la Chine & du Cathai, compoſé par quelques Marchands qui negocioient pour Selim Empereur des Turcs environ l'an 900. de l'Hegire. Quelqu'un d'entr'eux a mis ce livre en Turc, & y fait mention d'un voyage que le Meula Ali Kuſchgi fit au Cathai par l'ordre d'Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan, & en contient la deſcription.

CANU'N Nameh al Othmaniat, Etat de l'Empire des Othomans, écrit en Turc par Muëddhin Zadeh, pour le Vizir Morad Paſcha ſous le regne du Sultan Ahmed Empereur des Turcs. Il eſt diviſé en ſept chapitres ou ſections.

Le premier traité des Vizirs & des Gouverneurs generaux des provinces.

Le ſecond, des Sangiaks, ou Porte-bannieres, qui ſont des Gouverneurs particuliers, & des chefs, ou Commandeurs d'un certain nombre de Timariotes qui marchent ſous leur étendart.

Le troiſiéme contient la liſte des Timars ou Timariotes, & des Ketkhodas ou Intendants, & des Defterdars ou Inſpecteurs, & Contrôleurs des milices.

Le quatriéme des Timars en particulier, & de ceux qui tiennent leurs places comme Cautions & Garants.

Le cinquiéme traite de la police & de la maniere d'adminiſtrer les Timars.

Le ſixiéme, de la maniere de les ſupputer, & d'en tenir le conte.

Le ſeptiéme, de la diverſité des rooles des Timars, & les moyens d'empêcher les abus qui s'y commettent.

Le même Auteur a fait une Khatemah, ou un Corollaire de ſon ouvrage ſur le nombre des milices du Grand Seigneur.

Nous avons auſſi de lui une ſeconde partie du même livre qui contient quatre ſections, dans leſquelles il traite du gouvernement politique.

Dans la premiere il parle des peines que l'on inflige à ceux qui ſont convaincus d'adultere, de meurtre, de calomnie, de larcin, d'injures, & d'avoir bu du vin.

Dans la ſeconde il examine l'état des finances & leur adminiſtration tant civile que militaire, avec le ſommaire des revenus du Sultan.

Dans la troiſiéme on voit de quelle maniere l'on ſe doit comporter en l'exercice de la juſtice tant à l'égard des Muſulmans, qu'à l'égard des Chrêtiens, Juifs & autres nations qui ne font pas profeſſion du Mahometiſme.

Enfin dans la quatriéme il y a un Recueil de ſtatuts & d'ordonnances ſur divers ſujets qui regardent la police de l'Etat.

CANU N Farſi, Tables Aſtronomiques de Naſſireddin Thouſi en langue Perſienne. *Voyez* Zige Ilxhani.

CANU'N Al Vuzarâ, Les Regles des Vizirs. Livre d'Abulhaſſan Ali Ben Mohammed al Baſri, ſurnommé Al Mavardi, qui mourut l'an 450. de l'Hegire.

CANUTI, Villes des Indes où regnoit le Sultan Ali Mirza fils de Baikra de la lignée de Tamerlan, auquel un Gioghi ou Brahmen des Indes apporta le livre intitulé *Anbert Kend*. Voyez *ce titre*.

Capgiak & Kepgiak. *Voyez* Cabgiak. Les peuples de Capgiak & de Khozar furent reſſerrez au de-là du Mont Caucaſe par Nuſchirvân. *Voyez* Derbend. Ils ſont ſouvent aux priſes avec les Curges qui ſont les Georgiens.

CAPUDAN Bacha ou Pacha. C'eſt ainſi que les Turcs appellent leur Amiral qui eſt auſſi Beghlerbeg, ou Gouverneur general des iſles de l'Archipel. Il a pour ſa reſidence la ville de Galipoli en terre ferme. Ce mot de Capudan ne vient point de Capi, ou Capu, qui ſignifie en Turc, Porte : mais de l'Italien Capitano. Les mêmes Turcs appellent auſſi Capudan Reis, & Reis Bachi, celui que nous appellons le Pilote Royal.

CARA & Carah. Ce mot ſignifie en Turc Noir, & entre dans la compoſition de pluſieurs noms propres & appellatifs.

CARA Amed ou Amid, que les Turcs prononcent Caramit, Ville de Meſopotamie, que les anciens ont appellée Amida : elle eſt ſituée à 73. degrez, 46 de longitude, & à 38. degrez de latitude Septentrionale. Il y a des Tables Arabiques qui la placent dans l'Armenie ; mais c'eſt trop étendre cette province ; d'autant plus que cette ville eſt ſouvent nommée Diarbekir ou Diarbek, à cauſe qu'elle eſt la capitale d'une province de la Meſopotamie, que les Arabes appellent de ce nom.

Cara Amid ſignifie proprement en Turc, Amid la noire, nom qui lui a été donné ou à cauſe de ſes bâtimens faits de pierre noire, ou plûtôt à cauſe de la faction & de la famille du Mouton Noir qui y a pris ſon origine.

CARA ARAB, Arabe noir. C'eſt ainſi que les Turcs appellent les Mores, Abiſſins, Lybiens, Negres, &c.

CARA Arſlan Ben Daûd Ben Sokmân, Ben Artak, ou Ortok, fut ſurnommé Omadeddin, & eut pour fils Nûreddin Mahmûd, à qui Saladin donna la ville d'Amid ou Cara Amid l'an 579. de l'Hegire, de J. C. 1183. Ce fut pour Cara Arſlan que Schahatvardi compoſa le livre intitulé *Alvâh Al Omadiah* contre les Philoſophes ſurnommez Ela-

hiún, ou Divins, qui ſont les Platoniciens. Cara Arſlan ſignifie en Turc, un Lion noir.

CARABAG, Ce mot qui ſignifie en langue Turqueſque un Jardin ou un Verger noir, eſt le nom des montagnes voiſines de Tauris, dans leſquelles il y avoit autrefois des lieux de delices où les Sultans Mogols, & autres Princes faiſoient leur ſejour pendant l'Eté. Pluſieurs familles de Turcomans s'établirent depuis dans ces montagnes, où Miranſchah fils de Tamerlan leur fit la guerre. Schaſbani étoit un de leurs chefs, & fut un des trois Capitaines qui donnerent le plus de peine aux troupes de Tamerlan, au rapport d'Ahmed Ben Arabſchah. Ce lieu porte l'épithete de noir, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes forêts.

CARABAH, L'Ambre jaune, que les Arabes appellent ainſi, du mot Perſien Kah Rubah, qui ſignifie ce qui dérobe ou enleve la paille. C'eſt d'où vient le nom de Carabé que les Chymiſtes & les Droguiſtes lui donnent.

CARABATAK, ſignifie en Turc le Corbeau de mer ou le Cormoran, & le Plongeon. C'eſt auſſi le nom propre d'un fameux Corſaire de cette nation qui vivoit au commencement de ce ſiecle.

CARA Bogdan, La Bogdanie noire. Les Turcs appellent ainſi la Moldavie, pour la diſtinguer de la Valachie à laquelle ils donnent auſſi le nom de Bogdan, quoy que ſouvent ils l'appellent auſſi Iflax. *Voyez* Bogdan.

Cette Bogdanie eſt appellée noire, à cauſe qu'elle eſt plus couverte de bois que la Valachie.

CARA Cathai, Le Cathai noir, C'eſt la partie du Cathai, qui eſt la plus couverte de forêts; on l'appelle auſſi Cara Cotan, & Cara Khotán. *Voyez le titre de* Cathai.

Le Roy de ce pays là prenoit autrefois le titre de Cara Cathai Kurkán. Ce fut un de ces Princes nommé Gurſchaſb qui défit Sangiar Sultan des Selgiucides, *comme l'on peut voir dans le titre de ce Prince.*

Cara Mara un des deſcendans de Gurſchaſb vint au ſecours de Takaſch Sultan des Khuarezmiens, contre Soltan ſchah ſon frere.

Genghizhan ſe rendit maître de tout ce pays l'an de l'Hegire 606. de J. C. 1209. avant qu'il paſſât le Gihon pour venir en Perſe.

CARA Cathaian, Dynaſtie de neuf Princes qui ont regné dans le Kermán qui eſt la Caramanie Perſienne depuis l'an de l'Hegire 621. juſqu'en l'an 766. pendant l'eſpace de 86. ans, c'eſt à dire, depuis l'an 1224. juſqu'en 1306. de J. C.

Le premier eſt Barak Hageb natif du Cara Cathai Ambaſſadeur des Mogols à Mohammed Khuarezm Schah, qui le retint à ſon ſervice. Il regna onze ans.

Le ſecond, Mobarek Khuage fils de Barak, qui regna ſeize ans.

Le troiſiéme Sultan Cothbeddin neveu de Barak, regna huit ans.

Le quatriéme, Hegiage fils de Cothbeddin lequel étant encore enfant, ſa belle-mere gouverna pour lui pendant douze ans.

Le cinquiéme, Soiurgatmiſch fils de Cothbeddin, regna neuf ans.

La ſixiéme fut Padiſchah, ou Paſcha Khatún fille de Cothbeddin.

Le ſeptiéme, Schah Gehán fils de Soiurgatmiſch.

Le huitiéme, Mohammed ſchah fils de Hegiage, fils de Cothbeddin. *Nighiariſtan.*

Khondemir ne garde pas cet ordre; car il place Mohammed Schah avant Schah gehán.

Il faut remarquer auſſi, que pour trouver icy le nombre de neuf Princes, il faut conter le regne de la belle-mere de Cothbeddin ſeparément de celuy de ſon beau fils.

CARA Khan, fils de Mogulkhan, ſecond Roy de la dynaſtie des Moguls ou Mogols, que nous appellons aujourd'huy d'un nom general, Tartares, quoy que ceux-cy ſoient une nation diſtincte de celle des Mogols, dans ſon origine.

Il tenoit ſon ſiege Royal à Caracum ville ſituée dans une grande plaine de ſable noir d'où elle a tiré ſon nom. Cette plaine eſt dans la partie de la Scythie la plus avancée vers l'Orient, qui eſt bornée par deux grandes chaînes de montagnes oppoſées les unes aux autres, que l'on nomme Artax & Ghertak.

C'étoit dans l'une de ces montagnes qu'il prenoit des quartiers de rafraîchiſſement pour ſes troupes pendant l'été, & alloit chercher dans l'autre ſon quartier d'hyver, ce que les Turcs appellent en leur langue Iailak & Kiſchlak.

Cara Khan eut un fils, lequel ſelon la tradition fabuleuſe des Mogols, fut trois jours entiers ſans vouloir prendre le lait de ſa mere. La Princeſſe ſurpriſe de cet accident, fut encore plus troublée par les ſonges qu'elle faiſoit chaque nuit: car il lui ſembloit entendre ſon fils qui lui diſoit: Juſqu'à ce que vous ayez quitté l'idolatrie, & embraſſé le culte du vray Dieu, je ne prendrai point de vôtre lait.

Elle reſolut donc enfin de ſuivre les conſeils de ſon fils, & de renoncer ſecretement à ſon impieté; car elle n'oſoit pas faire profeſſion publique d'une nouvelle Religion inconnue à tous ces peuples qui étoient pour lors plongez dans l'infidelité.

Aprés que la mere eut fait cette profeſſion ſecrete du Muſulmaniſme, c'eſt-à-dire, de la créance au vray Dieu, l'enfant prit ſa mammelle, & lorſqu'il eut achevé la premiere année de ſon âge, on parla de lui donner un nom; car c'eſt l'uſage des Mogols de ne point donner de nom à leurs enfans avant ce tems là.

Cara Khan ayant donc aſſemblé les Grands de ſa Cour en preſence de la Reine, il leur demanda quel nom l'on donneroit à cet enfant. Alors l'enfant ſe levant deſſus ſon berceau, dit, au grand étonnement de tout le monde: *Mon nom eſt Oguz.*

Auſſi-tôt qu'Ogúz fut parvenu à l'âge de puberté, le Roy ſon pere lui donna pour femme la fille de Gaz Khán ſon propre frere, laquelle quoy que tres-belle, ne put gagner les bonnes graces de ſon mari, parce qu'elle étoit idolâtre.

Le pere s'appercevant que ſon fils n'avoit point d'amour pour ſa femme, reſolut de lui en donner une ſeconde qui étoit fille de ſon autre frere nommé Azer Khan; mais Ogúz ne traita pas plus agreablement celle-cy, pour la même raiſon. Enfin ſon pere lui en voulant donner une troiſiéme qui étoit fille de ſon frere Orkhan, il arriva qu'Oguz étant à la chaſſe, la rencontra ſur le bord d'une riviere, & lui dit: Si vous voulez croire en un ſeul Dieu tout-puiſſant & Createur du Ciel & de la terre, & abandonner le culte de vos idoles, je vous prendrai pour ma femme, & je vous aimerai plus que mon ame. La Princeſſe ayant conſenti aux deſirs d'Ogúz, & accepté

la propoſition qu'il lui faiſoit, ils vêcurent enſemble dans une tres- grande union & amitié.

Il arriva un jour que Cara Khan prit le tems de l'abſence de ſon fils qui étoit allé fort loin à la chaſſe pour faire un banquet ſolemnel, auquel il convia les premieres femmes d'Ogûz, & leur demanda quelle pouvoit être la cauſe pour laquelle ſon fils leur témoignoit tant d'averſion, & n'avoit de l'amour que pour ſa derniere femme.

Ces femmes qui étoient piquées d'une extréme jalouſie contre celle ci, & qui avoient conjuré entre elles ſa perte, dirent au Roy, qu'Ogûz les avoit voulu attirer à la nouvelle Religion qu'il profeſſoit: mais qu'elles n'avoient pas eu aſſez de complaiſance pour lui ſur ce point, & avoient preferé celle du Roy à la ſienne: au lieu que ſa troiſiéme femme avoit acquieſcé entierement à ſes volontez, & qu'il ne falloit point chercher d'autre cauſe de la haine qu'il leur portoit, & de l'affection qu'il avoit pour elle.

Cara Khan ayant appris ces nouvelles, reſolut dans ce moment d'aller à main armée trouver ſon fils pour le punir de ſa temerité: mais Oguz ayant été averti de ſon deſſein par la Princeſſe ſa troiſiéme femme, ne ſe laiſſa pas ſurprendre, & vint bien accompagné au devant de ſon pere.

Il ſe donna alors un tres-rude combat entre le pere & le fils, dans lequel Cara Khan étant tombé mort, Oguz fut reconnu pour ſon heritier, & pour legitime Empereur de tous les Mogols.

Il eſt parlé dans la vie de Naudhar dernier Roy de la premiere dynaſtie de Perſe, d'un autre Cara Khan qui étoit General des troupes d'Afraſiáb Roy du Turkeſtan, qui conquit la Perſe.

L'on trouve auſſi dans la vie de Núh fils de Manſúr, Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, qu'un Roy du Turkeſtan nommé Cara Khan, lui fit une furieuſe guerre. *Mirkhond.*

CARA Khotan & Caracotan, C'eſt le même pays que le Cara Cathai, ou Cathai noir, ou au moins une proviuce qui lui eſt limitrophe. *Voyez les titres de* Khotan, *& de* Caracotam.

CARA Coin, Signifie en Turc le Mouton noir. Ce fut la marque ou l'étendart d'une race de Turcomans qui s'établirent dans l'Armenie & dans la Meſopotamie ſous les derniers Empereurs Mogols, & Tartares de la famille de Genghizkhan environ l'an 800. de l'Hegire, de J. C. 1397.

Le Sultan Ahmed Ilekhani fils d'Avis ou Veis à qui Tamerlan avoit ôté, & peu aprés rendu le gouvernement ou la principauté de Bagdet, donna à Cara Mohammed chef & Capitaine general de tes Turcomans qui étoient à ſon ſervice, le commandement de ſes troupes.

Aprés la mort de Cara Mohammed, Cara Joſef ou Iſſuf ſon fils fut confirmé dans cette charge par le même Sultan: mais ce Turcoman le paya de tous les bienfaits qu'il avoit reçu lui & ſon pere, de ſa main, par une inſigne ingratitude; car il le dépoüilla de ſes Etats, & le chaſſa de Bagdet.

C'eſt de ce Cara Joſef, duquel il ſera parlé plus bas que la dynaſtie des Cara Coinlu, ou Turcomans du Mouton noir, a pris ſon origine.

Comme ces Turcomans s'étendirent beaucoup dans la Natolie, & y fixerent leur demeure; leur nom eſt reſté juſqu'à preſent au pays des environs de Trebizonde qui eſt la Colchide; car les Turcs l'appellent encore aujourd'hui Cara Coinlu Ili, le pays du Mouton Noir; de même que l'Armenie Mineure a retenu celui d'Ac-Coinlu Ili, qui ſignifie le pays du Mouton Blanc.

Les Grecs modernes appellent encore aujourd'hui ces deux races de Turcomans Mauroprobatadæ & Aſproprobatadæ.

CARA Coinlu, Premiere dynaſtie des Turcomans de la race du Mouton Noir, qui a regné 63. ans en Aſie. Elle comprend quatre Sultans qui ont regné dans l'ordre qui ſuit.

CARA Joſef ou Iſſuf fils de Cara Mohammed, a regné quatre ans.

2. Eſcander fils de Cara Joſef, a regné ſeize ans.

3. Gehan ſchâh, fils de Cara Joſef & frere d'Eſcander a regné 32. ans.

4. Haſſan Ali fils de Gehanſchah, a regné onze ans. Il fut défait & tué par Haſſan Beg ou Uſuncaſſan, fondateur de la dynaſtie du Mouton Blanc, l'an de l'Hegire 873. de J. C. 1458.

Ainſi finit la dynaſtie du Mouton Noir, qui avoit commencé l'an 810. *Nighiariſtan.*

CARACORAM, Ville qu'Octai Kaan fils de Genghizkhan bâtit dans le pays de Cathai aprés qu'il l'eut ſubjugué: Elle fut auſſi nommée Ordu Balik, & c'eſt peut-être la même que Marc Paul appelle Cambalu. Mungaca ou Mangu Caan fils de Tuli Khan, & petit-fils de Genghizkhan, quatriéme Empereur des Mogols faiſoit ſon ſejour ordinaire dans cette ville. *Voyez le titre de* Cara Khotán.

CARACULAK, Signifie en Turc l'oreille noire. C'eſt le nom d'une eſpece de Renard que l'on dit être au ſervice du Lion; car il fait lever ſa chaſſe, & la lui amene. Les Perſans l'appellent Pervanek, d'où les Arabes ont formé le nom de Foranek qu'ils lui donnent: Les principaux interlocuteurs, & pour ainſi dire, les premiers perſonnages du livre intitulé *Homaiun Nameh*, nommez Calilah & Damnah, étoient de cette eſpece d'animaux que l'on confond ordinairement avec celle des Schacales.

CARACU'M, Sablon noir en Turk. C'eſt le nom d'une ville du pays des Mogols, c'eſt-à-dire, des Scythes, ou des Turcs Orientaux. Elle eſt ſituée à 116. degrez, 4m de longitude, & à 36. degrez, 36. de latitude Septentrionale. Cara Khan pere d'Oguz khan un des plus anciens Roys des Mogols y tenoit ſon ſiege Royal.

Cette ville eſt placée au milieu d'une vaſte campagne couverte d'un ſablon noir qui lui a donné le nom, bornée au Septentrion & au Midy par les montagnes nommées Artak, & Ghertak, branches du Mont Imaus, où la Cavalerie des Mogols prenoit ſucceſſivement des quartiers de rafraîchiſſement en hyver & en été.

CARAC'USCH, En Turc, l'Oyſeau noir. C'eſt proprement un merle, & non pas un corbeau. Ce nom fut donné par ſobriquet à Bahaeddin Vizir & Gouverneur du grand Caire ſous Saladin, à cauſe de ſa ſimplicité. Soiuthi a fait un petit livre qui traite des actions de ce Vizir, & l'a intitulé *Faſchúſch fi abkám Caracuſch*, c'eſt-à-dire, le Simple, ou le Niais. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy. Les Italiens appellent Merlotto, un homme qui eſt de cette trempe.

CARA Denghiz, Mer noire. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Pont Euxin à cauſe que les Grecs

modernes la nomment Maurothalaſſa, mot qui ſignifie la même choſe en leur langue.

CARADH, Feüilles d'un arbre que les Arabes appellent Selem, leſquelles ſervent à preparer ces beaux cuirs que nous appellons Maroquins de Levant. L'Iemen, ou l'Arabie Heureuſe eſt fertile en cette eſpece d'arbres; c'eſt pourquoy elle porte le nom de Belad al Caradh, c'eſt-à-dire, le pays des Caradh.

La ville de Giuraſch eſt pleine d'artiſans qui preparent ces cuirs, dont le commerce eſt tres-grand dans toutes les parties du Levant. Quelques-uns veulent que l'écorce de cet arbre qui reſſemble fort au Tamarix, ſerve à les tanner, & que les feüilles s'employent ſeulement pour leur donner la derniere perfection.

CARA EMIT. *Voyez* Cara Amid.

CAKAFI, Surnom d'Ahmed Ben Edris Docteur de la ſecte de Malek qui mourut environ l'an 684. Il eſt Auteur du livre intitulé *Agiubat al fakherah an al ſailat al Caſſerah*; c'eſt une réponſe à des queſtions & difficultez propoſées par les Juifs, & par les Chrêtiens contre le Mahometiſme. Il a auſſi compoſé les livres ſuivans.

Anvár al boruk, Les lumieres des foudres, ou Les Eclairs.

Ahkám ſi tamauz al fadva, Les Regles qu'il faut garder touchant le cartel des rançons, & des échanges.

Eſtebſár ſi ma iodrak belabſár, Conſiderations ſur les choſes qui ſe peuvent connoître par l'inſpection & par la vûe.

Tous ces livres traitent des loix du Muſulmaniſme. L'Auteur eſt encore nommé Schehabeddin Abulabbas.

Carafi eſt auſſi le ſurnom d'Iahia Ben Abdalrahman al Esfahani, qui a fait un commentaire ſur le Poëme de Ben Farah intitulé *Mandhumah ſil Hadith*, Vers ſur les traditions, ou narrations, que l'on rapporte à Mahomet. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127.

CARAGIAR, Premier Miniſtre & Lieutenant General des armées de Giagathai, fils de Genghizkhan dans les provinces Tranſoxanes. Tamerlan deſcend de ce perſonnage au cinquiéme degré de filiation.

CARA Giafar Al Caſchiri, Eſt le même qu'Abulcaſſem Abdalkerim Ben Hud Ben Niſchaburi Auteur d'un Arbain ſur les excellentes qualitez d'Abbas.

CARAGOZ ou Caraguz, en Turc les yeux noirs, Surnom d'un Beghlerbeg de Natolie, que nos Hiſtoriens appellent Caragoſſa, qui fut empalé auprés de Kutaige, ou de Cara hiſſár, par Schah Culi l'an 915. de l'Hegire ſous le regne de Bajazet ſecond Empereur des Turcs. *Voyez* Cara Hiſſár, & Bajazet

CARA Holagu, Fils de Manuca, petit-fils de Giagathai fils de Genghizkhan. *Voyez* Giagathai.

CARA Hiſſár, Château de Natolie qui relevoit d'Alaeddin Sultan des Selgiucides, & qui fut le premier patrimoine d'Othman fondateur de la monarchie des Turcs de Conſtantinople. Alaeddin l'en avoit inveſti, & celui-cy le donna en partage à ſon fils Orkhan. *Tarik Othmani*. Cette place n'eſt pas éloignée du Cutaia ſiege du Beghlerbeg de Natolie.

Ce fut là que Schah Culi fit empaler Cara Guz dont l'on vient de parler, qui étoit Beghlerbeg de Natolie l'an de l'Hegire 915. de J. C. 1509. ſous le regne de Bajazet ſecond Empereur des Turcs. Cette ville s'appelloit anciennement Coryeus, & ſa ſituation qui eſt en un lieu fort élevé, la rend tres-forte.

Mahomet ſecond prit Carahiſſar ſur les Princes de Caramanie l'an de l'Hegire 877. de J. C. 1473. en marchant contre Uſuncaſſan Roy de Perſe, qu'il défit l'année ſuivante.

CARA Hiſſarli, Surnom de Moſlaheddin Moſthafa Ben Schamſeddin Akhteri ou Ekhtari, Auteur d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Turc. Cet ouvrage a été abregé, de ſorte qu'il y a un grand & un petit Dictionnaire qui portent tous deux le nom d'Akhteri.

CARA Ilug Othmán fils de Curlubeg, Troiſiéme Prince des Turcomans de la dynaſtie du Mouton Blanc. Il s'attacha au ſervice de Tamerlan, & l'accompagna dans ſon expedition de Natolie, en ſorte qu'aprés que ce Prince eut défait Bajazet, il fut amplement recompenſé de ſes ſervices; car Tamerlan lui donna en propre les villes de Sívas en Natolie, d'Arzengian en Armenie, d'Edeſſe, & de Mardin en Meſopotamie.

Cara Ilug s'étant rendu ainſi puiſſant par les bienfaits de ce Prince, fit la guerre aux Princes de ſa nation qui portoient l'étendart du Mouton noir: mais il fut enfin défait & tué par Eſcander fils de Cara Joſef, Prince de la même dynaſtie, l'an de l'Hegire 809. de J. C. 1406. âgé de plus de 90. ans, laiſſant pour ſucceſſeur Hamzah Beg ſon fils.

Ce Prince fut ayeul de Haſſan Al Thavil que les Turcs appellent Uzun Haſſan, c'eſt-à-dire, Haſſan le Long, qui nous eſt plus connu ſous le nom d'Uſſuncaſſan.

CARAIIN, *Voyez* Caraún.

CARA Joſef ou Iſſuf, fils de Cara Mohammed, Premier Prince de la famille ou dynaſtie des Turcomans du Mouton noir; Mohammed ſon pere n'ayant proprement été que Capitaine de la milice de cette nation, qui obeïſſoit aux ordres du Sultan Ahmed Ben Avis.

Il commença à regner par une inſigne perfidie; car il enleva la ville de Bagdet au Sultan Avis qui étoit le protecteur & le bienfaiteur de ſa Maiſon: mais il ne joüit pas long-tems du fruit de ſa trahiſon, Tamerlan l'en ayant fait chaſſer par ſon petit-fils Abubecre fils de Miranſchah, qui la rendit au Sultan Ahmed.

Cara Joſef ſe voyant ainſi dépoüillé, ſe retira en Egypte, & le même Sultan Ahmed ayant été chaſſé une ſeconde fois de Bagdet par Miranſchah fils de Tamerlan, fut obligé auſſi de ſe refugier dans le même pays.

Farage ſurnommé Malek al Naſſer fils du Sultan Barcok qui y regnoit pour lors, les fit tous deux priſonniers pour complaire à Tamerlan, lequel étant mort l'an 807. de l'Hegire, & de J. C. 1404. il les mit tous deux en liberté, & les traita fort bien.

Ces deux Princes pendant le tems de leur captivité, & de leur exil en Egypte, étoient convenus ensemble, que s'ils rentroient jamais dans leurs Etats, ils y vivroient en bonne intelligence, & ne se feroient plus la guerre; l'état miserable dans lequel ils se trouvoient l'un & l'autre, leur avoit fait prendre cette resolution: mais aussi-tôt que Cara Josef eut trouvé l'occasion de se sauver d'Egypte, il passa dans l'Erák ou Chaldée, & de-là en Mesopotamie, où s'étant mis à la tête de ses Turcomans qu'il avoit ramassez en chemin, il resolut de pousser sa fortune jusques où elle pouvoit aller aux dépens de sa parole & de son repos.

Il attaqua les enfans de Tamerlan dans l'Adherbigian où il prit la ville de Tauris, aprés avoir défait & tué dans une bataille Abubecre fils de Miranschah, proche la ville de Nakhschirvan, & ensuite le même Miranschah fils de Tamerlan, l'an 810. de l'Hegire: mais ayant quitté cette ville pour faire la guerre en Gurgistan, le Sultan Ahmed s'en empara, ce qui fut cause d'une nouvelle guerre entr'eux, dans laquelle ce Sultan perit l'an de l'Hegire 813.

Aprés la mort d'Ahmed, Cara Josef monta à un haut degré de puissance; car il possedoit les provinces de la Chaldée, de la Mesopotamie, & de la Medie, une grande partie de l'Armenie & de la Georgie, & il menaçoit déja la Syrie & la Natolie, lors que Scharokh quatriéme & dernier fils de Tamerlan, aprés avoir pacifié les provinces les plus Orientales de son Empire, resolut enfin l'an 821. de l'Heg. de J. C. 1419. de tirer vangeance de la mort de Miranschah son frere, qu'il meditoit depuis douze ans.

Scharokh étoit déja arrivé dans l'Adherbigiane ou Medie avec une armée formidable, des extremitez de l'Orient, pour combattre Cara Josef. Le Turcoman n'en prit point l'épouvante, & marcha aussi de son côté, avec une puissante armée composée de troupes accoûtumées depuis long-tems à vaincre sous lui; & l'on étoit à la veille de voir une des plus grandes batailles qui eût été encore livrée dans l'Asie, lorsque par un effet de l'étoile heureuse de Scharokh, Cara Josef mourut de sa mort naturelle dans son camp d'Aougian prés de Tauris.

L'armée des Turcomans se trouvant pour lors sans chef, parce qu'il n'y avoit aucun des enfans ni des parens de Cara Josef dans le camp, se dissipa en fort peu de tems; une partie des troupes se jetta sur les tentes de leur Prince, & les saccagea. Il y eut même des soldats assez insolens qui lui coupérent les oreilles pour en avoir les pendants, & tous generalement abandonnerent le corps de Cara Josef qui demeura long-tems sans sepulture, jusqu'à ce qu'enfin quelques-uns de ses amis le firent porter à Argis où il fut enterré.

La mort de ce Prince arriva l'an 823. de l'Heg. & de J. C. 1420. dans lequel il finit le 14. de son regne. Il eut six enfans, à sçavoir Pir Buda Khan qui mourut avant son pere, Emir Escander qui lui succeda, Mirza Gehan schah qui succeda à Escander, Schah Mohammed qui eut le gouvernement de Perse, Emir Absal qui mourut aussi avant son pere, & Abusaid qui fut tué par son frere Escander. *Khondemir.*

CARAITES, Les Arabes les appellent Caraun, Juifs qui s'attachent au seul texte de l'Ecriture, & qui rejettent les traditions.

CARAMAN Vilaieti en Turc, La Caramanie que les anciens ont appellée Cilicie. Les Khalifes de Bagdet en ont autrefois possedé une partie: mais les Sultans de Syrie leur en enleverent plusieurs villes. Les Selgiucides de la dynastie qui porte le nom de Rúm ou de Natolie, la conquirent toute entiere sur les Grecs.

Aprés eux, plusieurs Princes particuliers qui étoient aussi de race Turquesque & Turcomane la partagerent, & c'est sur ceux-ci que Mahomet Second & Bajazet second son fils Sultans des Turcs l'ont envahie; car le dernier de ces Princes dépoüillez nommé Hassan Beg, mourut à la Cour de Bajazet l'an 887. de l'Hegire, de J. C. 1482.

CARAMANI, Natif de Caramanie. C'est le surnom de plusieurs Auteurs, & entr'autres de Jacob Ben Edris mort l'an 833. de l'Hegire, qui a composé un livre d'histoires, intitulé *Eschrák al tavarikh.*

Gemaleddin Ishak mort l'an 933., a écrit sur les Anvár de Baidhavi.

Mosthafa Ben Zakaria Ben Aidogmisch a fait un commentaire intitulé *Tandhih* sur l'ouvrage d'Abu Laith Candi, de la priere. Cet Auteur vivoit au Caire l'an 762. de l'Hegire. Son livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 606. & n°. 615.

Hamzah Caramani appellé autrement Ali al Zaharavi, mort l'an 871. de l'Hegire, a écrit aussi sur les Anvár de Baidhavi.

CARAMARA ou Caramora, Roy du Cara Cathai qui secourut Takasch Sultan des Khuarezmiens, contre son frere. *Voyez plus bas* Caramoran.

CARA Mogul ou Mogol, Mogols ou Tartares qui habitent les pays couverts de forêts. On les distingue ainsi de ceux qui habitent le long des rivieres & des marais, que l'on appelle Sû Mogul.

CARA Mohammed Turcoman de la Tribu ou race du Mouton noir, fut fait Chef & General de toutes les troupes de sa nation par le Sultan Avis Ilekhani Seigneur de Bagdet, pour les bons services qu'il lui avoit rendu. Cara Josef son fils fut continué dans la même charge, & usant d'ingratitude envers Ahmed Gialair fils du Sultan Avis ou Veis, devint en peu de tems si puissant, qu'il fonda une dynastie illustre qui fut nommée du Mouton noir. *Voiez ci-dessus* Cara Coin & Cara Josef.

CARAMORAN, Fleuve du pays de Cathai, sur lequel est bâtie la ville de Charagia Beni Jacsin, qu'Octai Caan fils de Genghizkhan assiegea, & prit aprés quarante jours de siege. Caramara Roy du Cara Cathai, est aussi appellé Caramora.

CARAN Khan, Roy d'une des provinces Transoxanes, ou pays du Turkestan qui est des plus avancées vers l'Orient. Ce Prince regnoit, lorsque Tamerlan commença à paroître en ces quartiers là.

CARANLUK Denghizi, Les Turcs appellent ainsi ce que les Arabes appellent Bahr al modhallam, La mer tenebreuse. Les Orientaux donnent ce nom à l'Ocean Hyperboréen, & à la mer Atlantique: ce n'est pas qu'ils croyent que ces mers soient couvertes de tenebres: mais ils les nomment ainsi à cause que leurs côtes, & leur navigation ont été long-tems obscures & inconnues.

CARARI, Surnom d'Ibrahim Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah, que l'on appelle ordinairement Al Carari, Auteur d'une histoire de Jerusalem, qu'il a intitulée *Baeth al nofus*, celui qui reveille ou qui ressuscite.

CARA SU, En Turc, l'Eau noire ou profonde. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le fleuve que les anciens ont nommé Cydnus : il coule dans la ville de Tarſe en Cilicie. Les Turcs lui ont donné ce nom à cauſe de la profondeur de ſes eaux.

CARAULI ou Caraoli, Nom Turc d'un Promontoire ou Cap qui eſt à l'entrée du Boſphore de Thrace, ou Canal de la mer noire derriere la ville de Galata. Caraol ſignifie proprement en Turc une ſentinelle, & une guerite, comme auſſi celui qui va à la découverte des ennemis ; & parce que ce Cap eſt propre à découvrir tout ce qui ſe paſſe dans la mer noire, on lui a donné ce nom.

CARAZ Ili, Province de Natolie ſelon les Turcs, qui comprend la Lydie, la Troade avec une partie de la Myſie & de la Phrygie des anciens.

CARBISI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed, Auteur qui a travaillé ſur l'Euclide.

CARK ou Carak, ou Krak. Place importante ſur les confins de la Syrie & de l'Arabie en tirant droit vers le Midy. On croit que c'eſt l'ancienne ville nommée *Petra deſerti*, qui a été autrefois metropole, & que nos Hiſtoriens ont nommée Krak de Montreal. Cette ville a été tenue long-tems par les Chrêtiens pendant les guerres de la Terre ſainte : mais enfin Saladin s'en rendit le maître l'an 584. de l'Hegire, de J. C. 1188. Les Aiubites ſes ſucceſſeurs la poſſederent juſqu'à ce qu'ils en furent chaſſez par les Mamluks.

Carki, eſt le ſurnom d'Ibrahim Ben Mohammed al Magrebi, mort l'an 854. de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un livre intitulé *Alât fil maarefat*, &c. Voyez *ce titre*.

CARKH, Fauxbourg ou partie Occidentale de la ville de Bagdet, dans laquelle Almanſor ſecond Khalife de la race des Abbaſſides qui l'avoit fait bâtir, fit transferer le marché qui ſe tenoit autour de ſon palais imperial pour éloigner de lui le bas peuple, & le concours de la canaille. Il y avoit un pont ſur le Tigre pour paſſer d'une de ces villes à l'autre.

Le nom de Carkh ſe rendit depuis celebre par ce marché, & fit une partie fort conſiderable de la ville de Bagdet. Il y eut même quelques Khalifes qui y firent leur ſejour.

CARKHI, Surnom d'Abulhaſſan, Docteur fort renommé parmi les Muſulmans, & ſur tout entre les Sofis dont il fut un des chefs. *Voiez ſa ſucceſſion dans les titres des Docteurs* Conavi, Razi, & Vaſſafi, *qui ont été du nombre de ſes diſciples.*

Salami le Poëte, eſt auſſi ſurnommé Carkhi, à cauſe de ſa naiſſance.

L'Auteur du livre intitulé *Enbath al miât*, l'art de trouver les eaux, porte auſſi ce ſurnom.

Le mot de Carkh ſe prend ſouvent dans les Auteurs Orientaux pour une foire & pour un grand marché en general, & quelques-uns le prononcent Corkh.

CARCUB, Petite ville de la province d'Ahuaz en Chaldée éloignée de dix paraſanges de la ville de Sus ou Suſer ville capitale du Khuziſtan.

CARCUNAH, Ville de la province, que les Arabes appellent Berbera, qui eſt la Barbarie Ethiopique, ſituée au Midy de celle de Givah. Ces deux villes ſont ſur l'Ocean Oriental ou Ethiopique.

CARDERI, Surnom de Haſedheddin Mohammed Ben Mohammed Al Bazazi, qualifié Mofti al anâm, le Mufti ou le grand Docteur des peuples, & Schams al Aïmah, le ſoleil des Imams ou des chefs de la Religion. Il eſt Auteur du livre intitulé *Menakeb Abu Hanifah*, l'éloge du Docteur celebre Abu Hanifah. Il fut maître d'un autre Docteur fameux nommé Huſſâmeddin Saganaki. *V. plus bas* Caturi.

Tageddin Abdalgaffar Ben Loxman qui mourut l'an 512. de l'Hegire, & qui a compoſé un livre d'Oſſûl, des Fondemens de la loy Muſulmanne, eſt auſſi ſurnommé Al Carderi.

CARIT ou Kerit, Tribu des Mogols ou Tartares Orientaux qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrêtienne. Ung Khan, ou plûtôt Avenx Khan étoit Prince de cette tribu, & portoit le ſurnom de Malek Iuhana, le Roy Jean : c'eſt du nom de ce Prince que nous avons fait celui de Prêtre Jean, qui fut dépoüillé de ſes Etats par Genghizkhan l'an de l'Hegire 599. de J. C. 1202. L'on a depuis appliqué le nom de Prêtre Jean au Roy d'Ethiopie parce qu'il eſt Chrêtien.

CARLOVIZ, ou Carlovits, Mot Eſclavon qui ſignifie Fils de Charles. Les Turcs ont appellé de ce nom les Princes de Duraz en Albanie, parce qu'ils deſcendoient de Charles de Duraz fils du Duc de Gravina, & petit-fils de Charles d'Anjou ſecond Roy de Naples, de cette Maiſon.

CARMAN. *Voiez* Caraman. C'eſt la Cilicie avec les petites provinces de Lycaonie, Pamphilie, Carie, & une partie de la grande Phrygie au dedans des terres.

CARMANI ou Caramani, que quelques-uns écrivent auſſi Kermani, Surnom d'Abu Iſhák, lequel dit avoir vû en ſonge Mahomet qui le revêtoit d'une chemiſe avec laquelle il lui communiqua le don de l'explication des ſonges. Mohammed Ben Sirin qui a compoſé un livre d'Oneirocritique intitulé *Eſtharat ſi êlm al êbaras*, s'appuye ſur l'autorité de ce perſonnage, c'eſt à dire, ſur un fondement encore plus vain, que n'eſt la réverie d'un ſonge.

CARMASTI, Surnom d'Iofef Ben Huſſain, mort l'an 906. Auteur du livre intitulé *Akdar Vaheb al Cadr*, &c.

CARMATH & Carmathi, Nom d'un fameux impoſteur, lequel, ſelon quelques Hiſtoriens, étoit natif de Hamadan Carmath, village des dépendances de la ville de Cufa, duquel il a tiré ſon nom. Quelques autres Hiſtoriens veulent que ce ſurnom lui ait été donné, parce qu'il étoit petit & contrefait, ce que ſignifie le mot de Carmath en langue Arabique.

Il fut l'Auteur d'une ſecte, laquelle renverſoit tous les fondemens du Muſulmaniſme, & qui cependant fit de ſi grands progrez dans les Etats des Khalifes, qu'ils en furent preſque entierement infectez en fort peu de tems.

Cet homme commença à paroître l'an de l'Hegire 278. de J. C. 891. & ſes ſectateurs nommez par les Arabes Carameth & Caramethah furent regardez par les Muſulmans non comme des ſectaires, mais comme des impies, & des Athées.

Carmath

Carmath leur Prophete étoit homme d'une vie fort auſtere, & diſoit que Dieu lui avoit commandé de faire non pas cinq prieres, comme faiſoient les Muſulmans, mais cinquante par jour. Il établit cette pratique parmi les ſiens qui negligeoient leur travail pour s'y appliquer.

Khondemir écrit que ſa ſecte convient avec celle d'Iſmael fils de Giafer Al Sadex ſixiéme Imam. Ils mangeoient beaucoup de choſes défenduës par la loy Muſulmanne, & croyoient que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions, de même que les demons ou eſprits follets étoient leurs ennemis.

Ils allegoriſoient tous les preceptes de la loy Mahometane; car ſelon leurs principes, la priere n'eſt que le ſymbole de l'obeïſſance que l'on doit rendre à l'Imam ou chef de la ſecte, qu'ils appelloient d'un nom particulier Maaſſum, c'eſt-à dire, Preſervé de Dieu. Au lieu de la dixme que les Mahometans donnent de leurs biens aux pauvres, ils en mettoient la cinquiéme partie à part, pour leur Imam qui étoit chez eux maître du ſpirituel & du temporel.

Quant au jeûne, ils le regardoient ſeulement comme le ſymbole du ſilence & du ſecret que l'on doit garder à l'égard des étrangers qui ne ſont pas de leur ſecte; & enfin ils croyoient que la fidelité pour leur Imam, étoit figurée par le precepte qui défend la fornication; en ſorte que ceux qui revelent les myſteres de leur Religion, & qui n'obeïſſent pas aveuglément à leur chef, tombent dans le crime que les Muſulmans appellent Zinah, mot qui ſignifie l'adultere & la fornication.

Leur maniere d'écrire étoit fort ſerrée, & en caracteres fort menus, au contraire des Arabes Muſulmans, leſquels ſe ſervant pour lors des caracteres nommez Cufites, écrivoient fort gros, & laiſſoient un grand eſpace entre leurs lignes. Quelques-uns pretendent qu'ils ont tiré leur nom de cette façon d'écrire à laquelle les Arabes donnent le nom de Carmath.

La ſecte des Carmathes commença ſous le Khalifat de Raſchid, ou ſelon quelques uns, ſous celuy de Mamon: mais leur chef ayant diſparu, elle fut tenue cachée, & ceux qui la profeſſoient, n'ont jamais reconnu aucun Imâm particulier, ni adheré publiquement à aucun chef ſous ces deux regnes.

Ben Schohna écrit dans l'an de l'Hegire 275. de J. C. 888. ſous le Khalifat de Motamed, que les Carmathes commencerent cette année là à exciter des mouvemens dans les Bourgades de la ville de Cufah en Chaldée. Il parut, dit-il, en ces lieux là, un homme nommé Kerſah, dont l'eſprit étoit gâté, & qui changeoit ſouvent de lieu. Ceux qu'il corrompit par ſes faux dogmes, ayant interêt à ſa conſervation, prirent un ſi grand ſoin de ſa perſonne, & le tinrent ſi bien caché, qu'il n'a plus paru depuis ce tems là.

Ses ſectateurs aſſurent qu'il leur donna une nouvelle loy, en ſe manifeſtant à eux pour veritable Prophete. Il changea les ceremonies, & la formule des prieres dont les Muſulmans ſe ſervent, & introduiſit une nouvelle eſpece de jeûne. Il leur permit l'uſage du vin, & les diſpenſa de la neceſſité des ablutions, & de pluſieurs autres ceremonies de la loy Muſulmane.

Le commencement des troubles que cette ſecte cauſa, tombe juſtement dans l'année 278. de l'Hegire un an avant la mort du Khalife Motamed, & aprés celle de Moaffek ſon frere qui gouvernoit le Khalifat, tems auquel Motadhed leur neveu fut déclaré leur ſucceſſeur: mais les mouvemens que firent pour lors les Carmathes, ne furent pas conſiderables.

L'an 286. de l'Hegire Abuſaid ſurnommé Habâb qui ſe trouva à leur tête, aprés avoir ramaſſé un tres-grand nombre de ces gens là qui s'étoient multipliez dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, fit long-tems la guerre à Motadhed, *comme l'on peut voir dans le titre de ce Khalife.* Il prit la ville de Hagiar qui eſt l'ancienne Metropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deſerti*, dont il fit ſa capitale.

Sous le Khalifat de Moctafi les Carmathes firent une guerre continuelle dans les provinces de Chaldée, de Syrie, & de Meſopotamie. La ville de Damas ſe racheta avec de l'argent: mais ils prirent celles de Baalbec & de Salemiah par force, & en maſſacrerent la plûpart des habitans. Leurs chefs étoient pour lors Iahia, Huſſain, & Zacrunah, dont le dernier défit l'armée du Khalife, & fit faire main baſſe ſur la Caravane des pelerins de la Mecque, deſquels il pilla les bagages: mais ce Capitaine fut enfin défait par Joſef fils d'Ibrahim General de Moctafi, & mourut des bleſſures qu'il reçut dans le combat l'an de l'Hegire 294. de J. C. 906.

L'an 301. Abuſaid Prince des Carmathes qui commandoit dans la ville de Hagiar, fut tué dans le bain par un de ſes eſclaves, & Said ſon fils aîné lui ſucceda, à condition neanmoins, qu'à cauſe de ſon peu de ſanté, il remettroit le commandement à Abu Thaher ſon cadet, auſſi-tôt qu'il ſeroit parvenu à un âge competent.

Abu Thaher qui avoit déja atteint l'âge de dix-huit ans, ne ſe trouvant pas d'humeur à attendre plus long-tems, fit entendre aux plus groſſiers de ſa ſecte que Dieu lui reveloit les choſes les plus cachées, & ſe mit auſſi tôt à la tête d'une aſſez groſſe troupe de gens qui le ſuivirent. Il attaqua avec ſes gens la ville de Baſſora qu'il prit d'aſſaut, tua grand nombre de ſes habitans, & l'abandonna enſuite aprés l'avoir pillée pendant dix-ſept jours l'an de l'Hegire 311. de J. C. 923.

L'année ſuivante il défit la Caravane des pelerins à leur retour de la Mecque, & fit priſonnier Abdallah fils de Hamadan pere du Sultan Seifeddulah, qui en étoit le chef & le conducteur. Il renvoya cependant ce priſonnier quelque tems aprés; car il vouloit ſe reconcilier avec le Khalife Moctader. En effet il lui demanda la paix par une ambaſſade ſolennelle, ſe contentant qu'il lui accordât ſeulement la ville de Baſſora avec la petite province d'Ahuáz en Principauté: mais le Khalife ne voulut jamais conſentir à ſa demande, quoy qu'il eût reçu ſes ambaſſadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des preſens.

Abu Thaher ſe vangea bien l'année ſuivante, qui fut la 313. de l'Hegire, de ce refus; car il prit la ville de Cufa, la pilla entierement, & aprés avoir tué une partie de ſes habitans, il reduiſit l'autre en ſervitude.

L'an 316. de l'Hegire, de J. C. 928. Abu Thaher bâtit dans la ville de Hagiar un palais qu'il nomma Hagiarah, auquel on donne auſſi le nom de Mahadiah.

L'an de l'Hegire 319. les Carmathes étant ſortis de Bahrein & d'Ahaſſa, marcherent du côté de la Mecque. Auſſi-tôt qu'ils furent entrez dans ſon territoire, ils y firent un tres-grand ravage, & ayant enſuite aſſiegé & pris cette ville, ils y tuerent plus de trente mille perſonnes: ils emplirent le puits de Zemzem de cadavres, & ſoüillerent le temple

en y enterrant trois mil morts, & en enleverent la pierre noire dont ils couvrirent un lieu sale.

Aprés cet attentat, qui étoit jusqu'alors inoüi, Abu Thaher s'approcha de la ville de Bagdet, pour faire insulte au Khalife Moctader, avec cinq cent chevaux seulement. Le Khalife envoya Abusage avec trente mille hommes pour l'enlever. Abusage voyant qu'Abu Thaher avoit si peu de gens, le mépriſa, & écrivit au Khalife : *Je vous envoye Abu Thaher prisonnier pour en faire ce que vous voudrez.* Moctader lui écrivit : *Faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne vous puisse pas échapper.* Abusage ayant reçu ses ordres, envoya un homme à Abu Thaher qui lui dit de sa part, qu'en consideration de l'ancienne amitié qui étoit entr'eux, il lui conseilloit, veu le petit nombre de ses troupes qui étoient incapables de resister à celles du Khalife, de se rendre, ou de trouver le moyen de se sauver.

Abu Thaher ayant reçu ce message, demanda à l'Envoyé combien Abusage avoit de gens, l'Envoyé lui ayant répondu, trente mil, Abu Thaher lui repliqua : Il lui en manque trois comme les miens; puis ayant fait venir en sa presence trois des siens, il commanda à l'un de se percer la gorge avec son poignard, au second, de se jetter la tête devant dans le Tigre, & au troisiéme, de se precipiter d'un lieu fort haut; & ces trois hommes lui ayant obeï au premier signe qu'il leur fit, Abu Thaher dit à l'Envoyé : Celuy qui a de semblables troupes n'apprehende pas le nombre de ses ennemis; je te donne à toy bon quartier : mais sçaches que je te feray voir bien-tôt Abusage ton General enchaîné parmi mes chiens.

En effet il donna la nuit suivante une si rude camisade à Abusage, qu'il tua une grande partie de ses troupes, & mit le reste en fuite. Abusage tomba lui-même prisonnier entre ses mains, & Abu Thaher ne manqua pas d'accomplir sa parole; car il le fit mettre à l'attache entre ses dogues.

L'an 327. Abu Thaher promit de laisser passer la Caravane des pelerins de la Mecque qui avoit cessé de se mettre en chemin depuis l'an 319. moyennant la somme de 25. mille dinars d'or, que le Khalife Radhi lui fit conter.

L'an 332. de l'Hegire, de J. C. 943. Abu Thaher mourut paisible possesseur d'un grand Etat, qu'il laissa à partager entre ses freres, car il n'avoit point d'enfans. Ses freres étoient Said Abulcassem, Abul Abbas qui étoit fort maladif, & Josef Abu Jacob : cependant Abu Thaher avant que de mourir avoit fort limité leur pouvoir, en établissant un conseil de sept personnes qui devoient administrer toutes les affaires qui concernoient la Religion & l'Etat.

L'an de l'Hegire 359. de J. C. 950. sous le Khalifat de Mothi le vingt-troisiéme des Abbassides, les Carmathes rapporterent de Cufa à la Mecque la pierre noire qu'ils en avoient enlevée vingt ou vingt-deux ans auparavant. Ils l'attacherent au septiéme pilier du portique, en publiant qu'ils l'avoient emportée par un ordre exprés, & qu'ils la rapportoient de même par un autre ordre. On dit que cet ordre étoit venu de la part d'Ali, & que les Carmathes voulant l'attacher au premier, puis au second, & ensuite aux autres pilliers, elle changea toûjours de place, jusqu'à ce qu'elle fût attachée au septiéme qu'Ali leur marqua; depuis ce tems là ce septiéme pilier a été appellé Rahmat, mot qui signifie la misericorde de Dieu. Quelques Historiens rapportent aussi que lorsque les Carmathes transporterent cette pierre de la Mecque en leur pays, on employa quarante chameaux des plus gros & des plus forts pour la porter, lesquels cependant se lasserent tous l'un aprés l'autre sous son poids : mais lorsqu'il fut question de la rapporter à la Mecque, un seul chameau assez maigre la porta aisément, & même s'engraissa dans le chemin.

Núairi a écrit assez au long ce qui regarde les Carmathes dans le troisiéme tome de son histoire. Cette secte se dissipa peu à peu; car les Baridiens les ayant exterminez dans l'Arabie, ceux qui se souleverent depuis dans Alep, & ailleurs, n'ont point eu de suite.

CARMIAN. Omar Ben Carmian, surnommé Al Thabari, natif de la province de Thabarestan, est Auteur d'un livre intitulé *Ekhtiarat*, des élections, jugemens, & prognostics de l'Astrologie judiciaire.

CARN. *Voyez* Kerán & Keranár.

CARNUAH, Petite ville située entre les provinces de Berbera & de Zenge, sur la côte de Zanguebar. Elle a au Septentrion celle de Nagiah, & au Midy celle de Bozunah. Toutes ces villes regardent la mer d'Iemen, qui fait partie de l'Ocean Oriental. *Voyez ci-dessus* Carkunah.

CARNUBAH. *Voyez cy-dessus* Carnuah & Carkunah.

CARS, Ville de l'Armenie Majeure, que les Grecs modernes, comme Cedrenus & autres, ont appellée Cartse.

CARSCHI, C'est un des noms de la ville de Nakhschab ou Nekhscheb, qui est aussi appellée Nassaf. *Voyez ce titre.*

CARSENI, Surnom de Mohammed Ben Abdalhamid, qui a écrit le livre intitulé *Arbain Iemaniah*, où il traite des avantages & des prerogatives de la province d'Iemen, qui est l'Arabie Heureuse.

CART. *Voiez* Curt.

CARTHAS, Histoire de la ville de Fez en Mautitanie, composée par Abu Zorâ. Ce mot est emprunté du Grec, & signifie en general le même que Carthi ou Kharti, c'est-à-dire, papier, feüille, charte & livre.

CARTHAGENI, Surnom d'Abulhassan Hazem al-Andalusi al Ansari natif de Carthagene en Espagne. *Voiez* Ben Hazem.

CARRUBIUN, Les Mahometans appellent ainsi un ordre d'Anges qu'ils disent être Sadát al malaikah, les Princes & les Seigneurs des autres. Ils les nomment aussi Mokarrebún, c'est-à-dire ceux qui approchent le plus prés du trône de Dieu. Ce sont les Cherubins.

Pour ce qui regarde les Cherubins de l'arche d'alliance. *Voiez les titres de* Saul *ou* Thalut, *& de* Sekinah.

CARUI, Surnom d'Iacob Ben Ahmed, mort l'an 474. qui est Auteur d'une Rhetorique intitulée *Bolgat allogas.*

CARUM, Les Orientaux appellent ainsi les fem-

mes Chrêtiennes qui se nomment Catherines. Carum Commeniah est le nom de Catherine Commene qui fut mariée à Uzun Hassan, & qui eut une fille nommée Marthe, mariée à Scheikh Heidar pere d'Ismael schah ou Sofi, premier Monarque de la famille regnante aujourd'hui en Perse.

CARUN, Les Mahometans appellent ainsi Coré, qu'ils disent avoir été cousin germain de Moyse. Ce Carun selon eux avoit acquis de grands tresors par le moyen de la chymie, de sorte qu'il falloit quarante chameaux pour les porter.

Il passe parmi eux pour le modele d'un homme tres-riche & pareillement avare; car ils ajoûtent que Moyse ayant ordonné aux Israëlites que chacun payât la dixme de ses biens, Carún refusa de le faire; c'est pourquoy Moyse lui donna sa malediction, & il fut englouti tout vivant avec sa famille & ses richesses par la terre qui s'ouvrit sous ses pieds.

Le Tarikh Montexheb dit que Carun étoit fils de Masaab, parent & allié fort proche de Moyse, lequel le voyant pauvre & destitué des biens de la fortune, lui enseigna la chymie, afin que par le moyen de cet art, il se tirât de sa misere.

Carun ayant ainsi amassé de fort grands biens, s'en orgueillit, jusques là qu'il avoit peine d'obéir à Moyse; il devint même si avare, qu'il refusa de payer la dixme de ses biens, qui étoit ordonnée par la loy de Dieu; & enfin il fomenta une revolte ouverte contre Moyse, inventant des calomnies qui alloient à lui faire perdre toute l'autorité qu'il avoit sur le peuple.

Moyse porta ses plaintes à Dieu contre cet ingrat, qui avoit joint la rebellion à ses autres crimes, & Dieu lui ayant permis de le punir en la maniere qu'il jugeroit à propos, ce Prophete commanda à la terre de s'ouvrir sous ses pieds, & il en fut englouti.

Moyse lui avoit long tems auparavant & plusieurs fois donné cet avertissement: Faites du bien aux autres comme Dieu vous en a fait; mais il avoit toûjours negligé de le suivre.

Saadi dit que Carun & Nuschirvan avoient été tous deux fort riches: mais que le nom du premier est en malediction à cause de son avarice, & que celuy du second est beny de tous à cause de sa liberalité.

Hafedha dit aussi sur son sujet que la chymie n'a servi à Carun que pour le rendre miserable.

L'on trouve dans une tradition Musulmanne qu'Edris ou Enoch ayant reçu de Dieu la science, & Carun les richesses, la fin de l'un & de l'autre fait connoître qui a été des deux le mieux partagé.

Une autre tradition porte que Carun voyant abysmer sous terre ses tresors, puis sa tente, ensuite sa famille; enfin étant déja jusqu'aux genoux dans la terre, demanda quatre fois pardon à Moyse, qui ne fût point flechi, & que Dieu apparoissant quelque tems aprés à ce Legislateur, lui dit: Vous n'avez pas voulu accorder à Coré le pardon qu'il vous a demandé quatre fois: mais s'il se fût addressé à moy une seule, je ne le luy aurois pas refusé.

CARURI, Surnom de Ben Bazzáz, mort l'an 827. de l'Hegire, qui est Auteur de l'ouvrage intitulé *Bazzaziah* sur les Fetva ou réponses des Muftis & Cadhis. *Voyez ci-dessus* Carderi.

CARZUNI ou Cazruni & Cazeruni. *Voyez* Abulshax Cadherruni, ou Cazruni.

CASSA'B, Un Boucher. Ebn Cassáb est le surnom d'un Scheikh, ou Sofi celebre en pieté & en science, dont le nom propre étoit Abulabbás. *Voiez ce titre.* Jafei a écrit sa vie dans la section vingt-sixiéme de son ouvrage. Les Musulmans revetent sa memoire comme celle d'un Saint.

CASSAID, Plurier Arabe de Cassidah qui signifie un poëme.

CASSAID al Seba, Les sept Poëmes, Ouvrage d'Abulhassán Ali Ben Mohammed al Hamadani al Saxhavi, mort l'an 643. de l'Hegire. Il a été commenté par Abu Schamah qui a encore encheri par dessus son Auteur sur les loüanges de Mahomet, sujet principal de cet ouvrage. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 644.

CASSAN, Ville de la Transoxane, située au delà du fleuve Sihon, & de la ville de Schásch, à 91. degrez 35. minutes de longitude, & 42. degrez, 55. de latitude Septentrionale. Elle est des dépendances de Farganah, & a été autrefois considerable: mais les Turcs l'ont desolée. *Abulfeda.*

CASSAR, Un Foulon, *Fullo* en Latin. C'est le surnom d'un Scheikh nommé Abu Mohammed Júnús ou Jonas Ben Iahia, qui étoit de la race de Haschem, & de la famille d'Abbas; c'est pourquoy il est qualifié Al Abbassi Al Haschemi. Il a été l'un des chefs de Sofis ou Religieux Musulmans, dont Conaoui rapporte le catalogue & la succession.

CASSARUN & Cassarin est le plurier de Cassár. Les Musulmans disent que les Apôtres de Jesus-Christ sont nommez Havarún dans l'Alcoran à cause qu'ils étoient Cassarin, & blanchissoient les habits. *Voiez un autre étymologie plus raisonnable de ce nom dans le titre de* Havarún.

Nahar al Cassárin, Le fleuve des Foulons. C'est une des deux rivieres qui passent par la ville de Casch dans la Transoxane, où se font les aprêts & les teintures des étoffes.

CASB, Les Arabes Musulmans appellent de ce nom, qui signifie proprement gain, le merite & le démerite de nos œuvres, lesquelles ils disent que Dieu produit en nous. Il en est parlé dans plusieurs titres de cet ouvrage, où il s'agit de concilier la liberté de la volonté avec l'efficace de la grace.

CASBIN, Ville. *Voiez*, Cazuin.

CASCH, Ville de la Transoxane qui a trois parasanges, ou six lieuës Françoises de tour. Elle n'est pas éloignée de Nakhschiab, & a un territoire fort fertile qui a quatre journées d'étendue de tous côtez. Sa situation est à 89. degrez, 30. minutes de longitude, & à 39. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale, dans le fonds d'un vallon, où elle est atrousée du côté du Septentrion de deux rivieres, dont l'une est appellée Nahar al Cassárin, & l'autre Aschur.

Les fruits meurissent plûtôt à Casch qu'en tous les lieux des environs: mais cet avantage lui coûte cher; car elle est tres sujete à la peste. On fait grand état d'un de ses fauxbourgs, que l'on dit surpasser en beauté ceux de la ville royale de Samarcand. *Abulfeda & Al-Bergendi.*

Casch est à une journée de Samarcande, & c'est dans une des bourgades de son territoire nommée

Khuageh Ilgar que nâquit Tamerlan, ſelon Ahmed Ben Arabſchah.

Caſchi, celui qui eſt natif de Caſch. *V. plus bas.*

CASCHA'N, Ville du Gebâl, ou de l'Iraque Perſienne, ſituée à 86. degrez de longitude, & à 34. de latitude Septentrionale ſelon les Tables Arabiques, elle eſt fort renommée pour ſes Foyes. Il y a une autre ville du même nom ſur le chemin de Gour à Herat en Khoraſſân. *Voyez* Gour.

CASCHDANI, & Caſdani, Un Chaldeen de nation. *Voyez* Ebn Vahaſchi.

CASCHDUI, Surnom de Moſal'em Ben Hegiage mort l'an 261. de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un livre qui porte le nom d'Enteſâ, c'eſt à-dire, Ouvrage tres-utile.

CASCHEF Hemm avail ſi mâarefat amrâdh al Khail, Livre des maladies des chevaux, & de leur guériſon : c'eſt le même que Camel al Sanatain. *Voiez plus haut.*

CASCHEFI, Surnom de Huſſain Ben Ali, connu auſſi ſous celuy de Vaez, qui ſignifie Predicateur. *Voyez ce titre.* Il eſt Auteur d'une gloſe, d'une paraphraſe, & d'un commentaire ſur l'Alcoran, qu'il a compoſé en langue Perſienne : nous avons encore de luy un autre ouvrage intitulé *Akhlak al mohſena*, c'eſt-à dire, des bonnes mœurs, qu'il a écrit dans la même langue & dedié au Sultan Haſſan fils de Hoſſain, fils de Baixiah, de la race de Tamerlan.

On cite auſſi fort ſouvent cet Auteur ſous le nom de Vaêz Al Heraoui, à cauſe qu'il faiſoit la fonction de Predicateur dans la ville royale de Herat en Khoraſſân. Il eſt dans le cabinet du grand Duc.

CASCHERI, Surnom d'un celebre Imâm des Muſulmans. *Voiez plus bas le titre de* Caſchiri.

CASCHF Al aráah, La découverte, ou le diſcernement des eſprits, Livre Perſien qui contient l'hiſtoire du Patriarche Joſeph en proſe & en vers, compoſé par Gemali. La traduction de ce livre ſe trouve dans cet ouvrage au titre de Joſef.

Il faut remarquer ici que les mots Arabes de Caſchef, de Caſchf, & de Keſchâf. qui ſignifient celui qui découvre, qui ouvre, & qui explique quelque choſe, comme auſſi la découverte, & l'explication d'une choſe, ſont ſouvent pris l'un pour l'autre dans les titres des livres Orientaux.

CASCHF Aſrár al batheniah, La découverte des ſecrets les plus cachez, ouvrage d'Abubecre Baclani Docteur de la ſecte de Schafei, ſur les opinions particulieres de la même ſecte.

CASCHF Aſrár âmma Khoſa ân ſchem al afcár, Livre dans lequel ſont expliquées les queſtions les plus difficiles ſur des matieres meraphyſiques. Il eſt diviſé en ſeize queſtions, & a été compoſé par Ahmed Ben Emâd Afcah-ſbi qui mourut l'an de l'Hegire 804.

CASCHF Aſrár ân hoxm alrhoiour u al azhár, Traité des oyſeaux & des fleurs, compoſé par Ezzeddin Ben Ahmed, qualifié Al Vaêdh, le Predicateur.

CASCHF Aſrár fil taſſauf, Traité des ſecrets de la vie interieure & ſpirituelle, diviſé en pluſieurs ſections, par Abu ſar Ben Haſſan Al Thabari.

CASCH Aſrár, Les Myſteres découverts, livre ſpirituel compoſé par l'Imam Raſchideddin Abulfadhl fils d'Abuſaid al Seddi. Huſſain Vaedh le cite ſouvent dans ſon traité de la priere intitulé *Tohfat al Salavat.*

CASCHF Aſrár ſi ſcharh al Menár, Commentaire de Saganaki ſur le livre intitulé Menár, c'eſt-à dire, le Flambeau, où toutes les difficultez de cet ouvrage ſont developpées & expliquées. *Voyez le titre de* Menár.

CASCHF Al aſrár, le Docteur Giauberi eſt l'Auteur de cette explication des ſecrets qui contient trente ſections ſur trente ſortes de ſciences differentes. *Voiez le titre de* Moxhtár.

CASCHF Al aſrár u eddat al abrár, Commentaire ſur l'Alcoran en langue Perſienne, compoſé par Saideddin Mahmúd Ben Maſſúd Al Tactazani.

CASCHF Al ètecád fil redd âla medhheb al alhad, la foy juſtifiée contre les impies, par Abdallathif Al Mocaddeſſi, natif de Jeruſalem qui mourut l'an de l'Hegire 856.

CASCHF Al amarah ſi hak al faiarah, Traité des voyages compoſé par Ali Ben Maimon Huſſain, qui dit être parti de Damas l'an de l'Hegire 925. de J. C. 1519. pour aller à la montagne d'Agialun, & avoir trouvé dans ce voyage beaucoup de choſes qui lui cauſerent de l'admiration, & pluſieurs qui lui donnerent de l'horreur. Cet Auteur n'a été contredit par aucun autre ; car nous n'avons aucune relation de ce pays là ; c'eſt ainſi que parle l'Auteur de Caſchf al dhonún, de cet ouvrage.

CASCHF Al Hakaik, La découverte de pluſieurs verités, Commentaire Perſien ſur les Tables Aſtronomiques qui portent le nom de Zige Ilkhani, compoſées par Naſir eddin Al Thouſſi. *Voiez ce titre.* Il y a encore deux ouvrages, l'un ſur l'Arithmetique, & l'autre ſur la Logique qui portent ce même titre.

CASCHF Al daſſais ſi termim al Kenais, Livre de Takieddin Sobki mort l'an 756. de l'Hegire. L'Auteur dit qu'il compoſa cet ouvrage au ſujet d'une Sinagogue de Juifs qui fut demolie par les Mahometans, & il prouve dans ce livre que les Muſulmans doivent empêcher les Infideles de reparer, ou de relever leurs Temples.

CASCHF Al gomam ſi tarikh al Omam, La découverte des choſes qui ſont obſcures dans les hiſtoires des nations ; c'eſt un ouvrage d'Ali Ben Iſſa al Ardebili.

CASCHF Al canaâ ân aſrâr al ſchekel al cathâa, Livre des Sections Geometriques de Menelaüs, traduit en Arabe & en Perſien par Naſireddin Thuſſi, & diviſé en cinq Traitez.

CASCHF Al memalek fi beián al thoruk u al meſâlek, Hiſtoire d'Egypte en deux volumes qui comprennent chacun vingt ſections. Elle a été compoſée par Khalil Ben Schahin al Thaheri, qui a abbregé lui même ſon ouvrage, le reduiſant à douze ſections avec le nouveau titre de Zobdat Caſchf al

memalex, c'eſt-à-dire, la crême du livre precedent.

CASCHF Al Dhonún ân aſſami al cotob u al ônun. Bibliotheque de livres Orientaux Arabes, Perſans, & Turcs, compoſée depuis l'an mil de l'Hegire, c'eſt-à-dire dans ce ſiecle-cy, qui a commencé l'an 1009. de l'Hegire, par Hagi Khalfa. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, & dans celle de M. Colbert.

CASCHGAR Ville du Turkeſtan, que quelques Geographes mettent dans le pays de Khatha ou de Khotan, qui eſt le Cathai.

Al Bergendi dit qu'elle eſt fort grande, & qu'elle paſſe pour la capitale de tout le pays; que ſes habitans ſont Muſulmans, & que beaucoup de ſçavans hommes en ſont ſortis.

Elle a 95. ou 96. degrez, 30. de longitude, & 44. degrez de latitude Septentrionale, ſelon Abulfeda, qui dit que l'on la nomme auſſi, ſelon Bitúni, Ardukend ou Orduxend; Tamerlan s'en étoit rendu le maître avant qu'il paſſât en Perſe.

Entre les hommes doctes qui ſont ſortis de cette ville, & qui portent le ſurnom de Caſchgari, nous avons Schedideddin Mohammed, mort l'an 709. de l'Hegire, qui a abregé le livre d'Ebn Athir al Gezeri, intitulé *Aſſad al gabah*, le Lion de la montagne, & a auſſi compoſé celui qui porte le titre de Moniat al Moſſáli u goniat al mobtali, c'eſt-à dire, le deſir accompli de celui qui prie, & le gain de celui qui eſt tenté ou mis à l'épreuve. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 659.

Abdallah Al Khacani, qui eſt Auteur du livre intitulé *Aágiaz al monadherin*, Des choſes neceſſaires à ceux qui diſputent dans les écoles, porte auſſi le ſurnom de Caſchgari.

CASCHI, Surnom de Kemaleddin Abulganem Abdalrazzák Ben Gemaleddin, Docteur celebre dont Jafei a écrit la vie dans la ſection 107. où il le range parmi les ſaints Muſulmans.

Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, & entre les autres, de celui qui eſt intitulé *Eſthelahah al Sofiah*, des uſages, & des façons de parler des Sofis, ou Religieux Muſulmans, dont il a été un des principaux chefs.

Celui qui porte le titre de *Menazel al ſairin*, Les giſtes des Voyageurs, eſt un autre livre ſpirituel du même Auteur.

Tavilat al Coran al Hakim, Les Gloſes ſur l'Alcoran, ſont encore de lui, & on les trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 641.

Le Rabi al Abrar rapporte que ce Docteur, qui étoit l'oracle de ſon tems, prêchant un jour à Medine, un contemplatif ſe retira dans un coin de la Moſquée pour y mediter ſans prêter aucune attention aux diſcours de Caſchi. Un des auditeurs luy ayant demandé pourquoy il n'écoutoit pas comme les autres, cet homme ſpirituel lui répondit: Quand le Maître parle, il n'eſt pas raiſonnable de prêter l'oreille à ce que dit le ſerviteur. *Voyez les titres de* Fathiri, *de* Pervaneh, *& de* Tavilat.

L'on cite ces vers Perſiens de Caſchi.

Toute affliction qui vient de la part de Dieu, ne doit pas porter ce nom.
Heureuſe eſt l'affliction, & heureux celui qui la ſouffre, quand elle vient d'en haut.

L'alluſion des mots Bela & Bala, eſt fort belle dans la langue Perſienne. An Bela nebud ki an Bala bud.

Caſchi eſt auſſi le ſurnom d'Iahia Ben Ahmed, qui vivoit dans le dixiéme ſiecle de l'Hegire, dont nous avons des ſcholies ou notes marginales intitulées *Haſchiah*, ſur le livre de Samarcandi, nommé Adab al bahath. *Voyez ce titre.*

CASCHIRI ou Caſcheri, Surnom de l'Imam Abul Haſſan qui a écrit les vies des Saints Muſulmans. Jafei fait mention de ce livre dans l'ouvrage qu'il a compoſé ſur le même ſujet: Il eſt auſſi Auteur du livre intitulé *Lathaif*, lequel eſt fort eſtimé pour ſes fictions ingenieuſes, & pour ſes allegories ſpirituelles.

Il dit ſur ces paroles que Mahomet fait prononcer à Pharaon dans le chapitre de ſon Alcoran intitulé *Nazeat: Je ſuis vôtre Maître & vôtre Dieu*, que le demon les ayant entenduës, ſe plaignit de ce que pour avoir ſeulement tenté Adam du delit d'une ſcience égale à celle de Dieu, il avoit été plongé dans le malheureux état où il ſe trouvoit, & que Pharaon qui avoit voulu paſſer lui même pour Dieu, n'avoit encouru que la même peine.

Cet Imam paſſe pour un des plus grands ſpirituels du Mahometiſme; c'eſt lui qui explique la voye droite de laquelle il eſt parlé dans le premier chapitre de l'Alcoran en ces termes: Celui-là marche dans la voye droite qui ne s'arrête point juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé au terme de ſon voyage, qui eſt l'union avec Dieu.

Il fait auſſi cette reflexion ſur le chapitre du même livre, intitulé *Andam*, où il eſt dit qu'il faut éviter les pechez exterieurs & interieurs: La raiſon, dit-il, en eſt ajoûtée peu aprés dans ces paroles: *Dieu vous a comblé de graces au dedans & au dehors*: c'eſt pourquoy, ajoûte-t-il, ces bienfaits ne doivent pas être ſeulement le motif de l'obſervance des commandemens, & de la fuite des pechez: mais ils nous doivent enſeigner auſſi que le meilleur moyen d'obtenir le pardon de ſes fautes, eſt de remercier continuellement Dieu de ſes graces.

Cet Imam a abregé le livre de Zakieddin intitulé *Salih*. Voyez *ce titre*.

Il y a encore une autre Caſchiri, dont le nom propre eſt Moſſalem Ben Hegiage Al Niſchaburi, natif de Niſchabúr ville du Khoraſan, qui mourut l'an de l'Hegire 261. *Voyez* Moſſalem.

CASDANI, Un Chaldeen. *Voyez le titre d'*Ebn Vahaſchi, *& de* Caſchdani.

CASSEM, Frere d'Ali Ben Hamid, treiziéme Khalife des Arabes Muſulmans en Eſpagne, fut élevé ſur le trône aprés la mort de ſon frere. Hairán un des principaux Seigneurs d'entre les Arabes ſe ſouleva contre lui, & fit proclamer un autre Khalife nommé Mortadha qui étoit du ſang Royal: mais la ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il ſe vit obligé de l'aſſieger, & fut tué ſous ſes murailles. Caſſem ne laiſſoit pas cependant d'être reconnu dans Seville, lorſque la ville de Cordoue prêta hommage à Iahia fils d'Ali Ben Hamid ſon neveu: mais le regne d'Iahia ne fut pas long; car les Cordouans qui changeoient fort legerement d'inclination, s'étants dégoutez de lui, rappellerent Caſſem qu'ils avoient chaſſé. Ce Prince ne fut pas plûtôt rétabli ſur ſon trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir: mais cette entrepriſe fit ſoulever derechef cette ville mutine, en ſorte qu'il ſe vit encore une fois chaſſé ſans eſperance de retour; car Iahia ſon neveu ayant repris ſa place, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & lui fit finir ſes jours en priſon. *Ben Schonah.*

C A.

CASSEM Anvar, Surnom de Said Auteur Perſien, mort l'an 837. de l'Hegire, qui a compoſé le livre intitulé *Anis al âſchekin.*

CASSEM Ben Cothlugoba, Auteur du livre intitulé Oſſûs ſi Keifiat al giolûs. Il mourut l'an de l'Hegire 879.

Ben Caſſem al Corthobi, Auteur de Rotbat al hakim. *Voyez* Moſlemah.

CASSEM. *Voiez* Burader Caſſem.

CASSIDAH, Les Arabes appellent ainſi un Poëme qui ne doit pas comprendre moins de trente vers ou diſtiques : Mohalhal, ou ſelon quelques-uns, Amrilcais en eſt l'Auteur. Ce Poëte eſt le premier entre les ſept dont les ouvrages ont été compilez en un ſeul volume qui porte le nom de Moallacât. *Voiez ce titre.* Cette eſpece de Poëme répond à nôtre Elegie.

CASSIR. *Voiez* Coſſir.

CASSIS, Eſt le même en Arabe que Caſſ & Coſſ, & ſignifie un vieillard, en Latin *Senior*, & ſe prend par conſequent pour un Prêtre, & pour un Evêque Chrêtien. Son origine eſt Syriaque; car Caſch en langue Syrienne ſignifie vieillir, & Caſchiſcho, un vieillard ou un Prêtre. Le pluriel Arabe eſt Akeſſah ou Coſchân, les Prêtres, & non pas les Moines, comme quelques-uns ont mal traduit.

Ebn Batrix remarque dans ſes Annales qu'Elie Patriarche de Jeruſalem envoya à l'Empereur Anaſtaſe qui étoit Jacobite, Theodoſe, Chariton & Sabas avec pluſieurs autres chefs de Monaſteres, parmi leſquels il dit qu'il y avoit des Prêtres.

CASR, Palais, Maiſon & Château dans lequel un Roy ou Prince fait ſon ſejour ordinaire. Lamâi dans ſes opuſcules, rapporte qu'un grand Prince qu'il ne nomme point, ayant fait bâtir un ſuperbe Palais, voulut le faire voir à tous les gens d'eſprit, & de bon goût de la ville; il les convia pour cet effet à un grand feſtin qu'il leur avoit fait preparer, & leur demanda aprés le repas s'ils avoient connoiſſance de quelque bâtiment plus magnifique, & plus parfait dans l'architecture, dans les ornemens ou dans les meubles. Un chacun des conviez ſe contenta de lui témoigner ſon admiration, & de lui donner des loüanges; à la reſerve d'un ſeul, lequel menant une vie plus retirée & plus auſtere, étoit du nombre de ceux que les Arabes appellent en leur langue Zahed.

Cet homme parla fort librement au Prince, & lui dit : Je trouve un grand défaut dans ce bâtiment qui conſiſte en ce que les fondemens n'en ſont pas bons, ni les murs aſſez forts; de ſorte qu'Azrael qui eſt l'Ange exterminateur y pourra penetrer de tous côtez, & le Sarſar qui eſt le vent froid & glaçant de la mort, y paſſera aiſément. Et comme on lui montroit des lambris azurez & dorez du même Palais, dont l'ouvrage merveilleux ſurpaſſoit encore la richeſſe de la matiere, il dit : Il y a icy encore une fort grande incommodité; c'eſt qu'on ne peut point bien juger de ces ouvrages, à moins que l'on ne ſoit couché à la renverſe, voulant ſignifier par cette maniere de parler, que l'on ne connoiſſoit jamais bien ces choſes qu'au lit de la mort, d'où l'on en découvroit ſeulement alors la vanité.

C A.

Le diſcours du Zahed donna le courage à un Philoſophe de dire au même Prince : Vous avez employé beaucoup de tems à bâtir ce palais de boüe & de corruption, que vous voyez cependant avoir ſi peu de ſolidité. Quand vous l'auriez élevé juſqu'au ciel, ne ſçavez-vous pas qu'il ſera reduit un jour en pouſſiere. Le tems qui vous donne icy deux jours de repos que vous employez ſi mal, s'envolera bientôt comme une fleche emportée par le vent des viciſſitudes ordinaires du monde, ſans que vous puiſſiez jamais le recouvrer.

Les Palais les plus renommez parmi les Orientaux ſont celuy des Roys de l'Iemen, qui portoit le nom de Khavarnac, bâti par le fameux Architecte nommé Sennamar. *Voiez ce titre.*

Celuy d'Asfendiár Schah dont il eſt parlé dans le titre d'Ormozd.

Le Palais des Khoſroes Roys de Perſe de la quatriéme dynaſtie, bâti dans la ville de Madaim. *Voiez ce titre.*

Celuy de Mahmud fils de Sebekteghin, dans la ville de Gaznah. *Voiez plus bas* Caſr Firouzeh.

Le Palais des Khalifes dans Bagdet, dont les Sultans habitoient ſeulement les appartemens de derriere. *Voiez le titre de* Moſtâaſſem.

Voiez le titre de Tel almexhali, qui eſt le nom du Palais de Motaſſem, & l'arbre d'or chargé d'oyſeaux du même metal, qui chantoient chacun leur ramage, au titre du Khalife Moctader.

L'on peut voir auſſi les titres de Sarai, & d'Aiban Sarai touchant le Palais Imperial de Conſtantinople, & celui des Sultans Turcs, que l'on appelle ordinairement le Serrail.

CASR Ahmed, Petite ville de la province d'Afrique proprement dite, qui eſt conſiderée comme le magazin des bleds de tout ce pays qui en abonde. On les y conſerve dans des voutes bâties exprés, & non pas ſous terre comme dans la plûpart des autres provinces de l'Afrique. *Geogr. Perſien. Climat 4.*

CASR Ben Hobeirah, Ville de la province d'Erakh ou Chaldée, ſituée à deux lieuës de l'Euphrate, fort prés de la plaine de Kerbela fameuſe par la défaite de Huſſain fils d'Ali. Cette ville fut bâtie par Abu Iezid Ben Amru Ben Hobeirah qui commandoit dans le pays d'Erak ſous le regne de Marvân dernier Khalife des Ommiades. *Le même Auteur dans le même climat.*

CASR Firouſch, le Palais ou le château de la Turquoiſe, ou bien Caſr Firúz, le Château du bonheur. C'eſt le nom du ſuperbe Palais que Mahmud fils de Sebekteghin fit bâtir en la ville de Gaznah, & où il fut auſſi enterré. *Voiez* Mahmud.

CASTELANI, Surnom d'Ahmed Ben Ali qui a écrit les vies des ſaints Muſulmans au rapport d'Iafei qui le cite dans la preface de ſon ouvrage ſur la même matiere.

Ahmed Ben Mohammed Al Caſtelani, qui mourut l'an 933. de l'Hegire, a compoſé un commentaire ſur le livre intitulé *Erſchâd fil forû al ſchafeât*, c'eſt une introduction à la doctrine des Schafeiens, qui porte encore le nom d'Aſâad.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Iahia Al Azdi, Al Caſtelani eſt Auteur du Mogtareb bebelâd al magreb. *Voiez ce titre.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1228.

CAT ou CATH, Ville principale de la provin-

ce de Khuarezm, qui en a été autrefois la capitale: Elle eſt ſituée ſur le rivage Oriental du fleuve Oxus ou Gihon a 38. degrez de longitude, & 41. 36. de latitude Septentrionale, ſelon le calcul des Tables Arabiques, & n'eſt éloignée de celle de Hezar Eſb, qui eſt la plus forte de tout le pays, que de huit parafanges ou ſeize lieuës Françoiſes : mais celle cy eſt bâtie ſur le bord Occidental de la même riviere. *Al Bergendi Climat cinquiéme.*

Bitúm la met auſſi ſur la rive Orientale du Gihon: mais Abulfeda la place ſur le côté Septentrional.

CATA. *Voiez* Catha & Khatai. C'eſt le Cathai.

CATABAH & Ben Catabah. *Voiez* Catbah.

CATBAH & Catibah Ben Moſlem ou Moſſalem. Ce fut un des plus vaillants Arabes de ſon ſiecle. Valid ſixiéme Khalife de la race des Ommiades le fit General de ſes armées en Perſe l'an de l'Hegire 88. de J. C. 706.

Il conquit tout le grand pays de Khuarezm, & obligea ſes peuples de ces quartiers là à brûler leurs idoles, & à bâtir des Moſquées. Aprés cette conquête il paſſa dans la Tranſoxane, & prit de force les fameuſes villes de Samarcande, & de Bokhare, & défit Magurek Roy du Turkeſtan, qui s'étoit approché pour les ſecourir. Ce grand Capitaine finit ſes conquêtes l'an 93. de l'Hegire. *Khondemir. Voyez les titres de* Valid *& de* Samarcand.

Abubecre Abdallah Ben Catbah Ben Moſlem, fut homme de lettres, & a compoſé un livre des differentes opinions des Docteurs Muſulmans ſur les traditions. Il l'a intitulé *Ekhteláf fil hadith*, & a compoſé pluſieurs autres ouvrages. *Voiez le titre de* Deinuri, qui eſt le ſurnom de cet Auteur.

CATH. *Voyez cy-deſſus* Cat ville de la province de Khuarezme.

CATEB, Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe un Ecrivain, ſe prend auſſi ſouvent pour un Secretaire & Miniſtre d'Etat. Ainſi Ali & Othman qui furent tous deux Khalifes, étoient Ecrivains ou Secretaires de Mahomet : Othman le fut auſſi d'Abubecre. Ces Secretaires étoient les premiers perſonnages de l'Empire des Muſulmans.

CATEB, Surnommé Al Eſfahani, parce qu'il étoit natif de la ville d'Iſpahan, eſt l'Auteur du livre intitulé *Fath al coſſi fi feth al Codſi*; c'eſt l'hiſtoire du ſiege, & de la priſe de Jeruſalem faite par Saladin, l'an 583. de l'Hegire, de J. C. 1187. Cet Auteur avoit été Secretaire de Saladin. *Voiez le titre* d'Omád Al Cateb.

Voiez auſſi le titre de Ferideddin.

Adab al Cateb, eſt le nom d'un livre qui traite de la Secretairerie en general, & de celle d'état en particulier. *Voiez le titre de ce livre dans la lettre A.*

CATEBI, Surnom d'Ali Ben Omar, ſurnommé auſſi Al Cazuini, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Caſbin. Il a compoſé le livre intitulé *Mofaſſel*, qui eſt un commentaire ſur le Mohaſſel de Razi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 932.

CATEBI, Surnom de Mohammed Ben Abdallah Al Niſchaburi, que l'on qualifie auſſi Tarſchizi, à cauſe qu'il étoit natif d'une Bourgade de la ville de Tarſchiz en Khoraſſan. Il fut un des plus excellens Poëtes entre ceux qui fleuriſſoient pour

lors à la Cour du Sultan Mirza Ibrahim de la race de Tamerlan.

Le ſurnom de Niſchaburi lui fut donné à cauſe qu'il s'étoit établi dans la ville de Niſchabur où le Sultan Ibrahim regnoit. Nous avons de luy pluſieurs ouvrages qu'il a tous compoſé en langue Perſienne.

Les principaux ſont Magmá al baharain, la jonction des deux mers.

Deh Báb, Les dix Chapitres.

Ketáb Huſn ve eſchk, Le livre de la beauté & de l'amour.

Naſſer u Manſour, Le Conquerant & le Triomphant.

Le Roman intitulé *Baharam Gul endám*, *&c.*

Le ſurnom de Catebi, c'eſt-à-dire, l'Ecrivain, lui fut donné à cauſe de la beauté de ſes caracteres, qu'il avoit appris d'un excellent Ecrivain ſurnommé Simi Khath, la plume d'argent.

Ce Poëte ayant compoſé un Poëme à la loüange de Mirza Ibrahim, dont toutes les rimes ſe terminoient en Gul qui ſignifie en langue Perſienne, une Fleur & une Roſe, le recita devant ce Prince, qui l'ayant interrompu pour lui demander de quel pays il étoit, par ce vers Perſien :

De quel jardin s'eſt envolé ce roſſignol melodieux?

il lui répondit ſur le champ par ces vers, de la même meſure que celle de ceux qu'il recitoit.

Je ſuis ſorti auſſi bien qu'Astbár ce Poëte fameux du jardin de Niſchabur :
Mais Astbár étoit la roſe de ce jardin, & je n'en ſuis qu'une ronce.

Le Sultan qui croyoit que ces vers fuſſent de la même piece, ayant appris qu'ils étoient faits ſur le champ, voulut qu'ils y fuſſent inſerez. *Daulet ſchah.*

CATHAA. Ben Cathaa. On appelle ainſi ordinairement Abulcaſſem Ali Ben Giafar al Saad al Saxali, Grammairien Arabe fort eſtimé, qui eſt Auteur du livre intitulé *Afaál u taſſarufha*, Les verbes Arabes, & leurs conjugaiſons. Il mourut l'an 514. de l'Hegire.

CATHAI. *Voiez* Khatha.

CATTHAN, Marchand, & Ouvrier en coton. Ali Ben Mohammed Ben Catthan, ſurnommé Al Faſſi, parce qu'il étoit natif de la ville de Fez en Mauritanie, mourut l'an de l'Hegire 828. Il eſt Auteur du livre intitulé *Beián al vaham u al ehám*, qu'il a compoſé pour juſtifier les Motazales, du nombre deſquels il étoit, des reproches que les Aſchâriens leur faiſoient.

CATBERI. *Voiez* Fathiri.

CATHIF, Ville de l'Arabie Heureuſe ſituée ſur le Golphe de Perſe, dans la province de Baharain, à deux journées de celle d'Ahaſſa. Elle a 74. degrez de longitude, & 25. de latitude Septentrionale.

C'eſt cette ville qui donne ſon nom au Golphe de Perſe que l'on appelle en Arabe Bahr al Cathif, ou mer d'Elcatif, comme nos Geographes la nomment ordinairement.

Abdalmoal la place dans le ſecond Climat, & dit qu'elle a une fort bonne muraille avec un château aſſez fort, au pied duquel le flux de la mer vient dans les hautes marées.

CA.

C'eſt du nom de cette ville que les Velous ſont appellez en Orient Cathifeh, nom que les Turcs donnent auſſi à l'Amarante, qu'ils appellent Cathifeh Tchitcheghi, à cauſe que cette plante paroît être veloutée.

CATHUL, Ville de l'Erak ou Chaldée, laquelle s'étant par ſucceſſion de tems ruinée, fut depuis rebâtie par Motaſſem huitiéme Khalife des Abbaſſides, ſous le nom de Samarah. *Voyez ce titre & celui de* Sermentrai.

CATIAH, Eſpece de Café. *Voyez* Cahuah.

CATIBAH. *Voyez les titres de* Catbah, *& de* Deinûri.

CAVAKEB Al Baherah, Traduction abregée en langue Turqueſque, de l'hiſtoire d'Egypte intitulée *Nogium al Zaherah*, compoſée par Joſeph Ben Tangri virdi. Cette verſion fut faite par le commandement de Selim premier Empereur des Turcs, aprés la conquête d'Egypte. L'Auteur eſt Schamſeddin Ben Soliman Ben Kemál Cadhilesker de Natolie, qui mourut vers l'an 940. de l'Hegire.

CAVAKEB Al Darriah fi menakeb al ſofiah, Livre de l'Excellence de la vie ſpirituelle, & religieuſe, compoſé par Mohammed Ben Abdalrauf Al Manavi Al Haddád, natif du Caire.

CAVAKEB Al damri, Abregé de l'hiſtoire de Ben Kethir Al-Damaſchki, faite par l'Auteur même. *Voyez le titre de cet Auteur.*

CAVAKEB Al darriah fil Benxamát al dauriah, Traité des Horloges de ſable & d'eau, qui contient une preface, deux diſcours, & une concluſion ou corollaire, compoſé par Taxieddin Mohammed ſurnommé Al-Raſſed, c'eſt-à dire, l'Obſervateur, ou le Mathematicien.

CAVAKEB Al darriah fi ſeirat al muriah, La vie du Sultan Nureddin en ſept chapitres, où il eſt traité de ſa naiſſance, de ſa juſtice, de ſa valeur, de ſa politique, de ſes conquêtes, de l'auſterité de ſa vie, & de ceux qui ont fait ſon éloge.

CAVAED Al âkaid fil kelám, Livre de Metaphyſique, compoſé par Gazali, qui a été commenté par Rocneddin Khoſru Al Aſterabadi.

CAVAED Al gialliát fi tahxik al colliát, Autre ouvrage de Metaphyſique, compoſé par Ahmed Ben Moſthafa ſurnommé Thaſchkupri Zadeh, mort l'an 562. de l'Hegire.

CAVAED Al Hakaik, Livre de la maniere de vie, & des exercices ſpirituels des Sofis ou Religieux Muſulmans, compoſé par le Mufti Muiad Ben Jacob Baharam. Il contient une preface, dix chapitres, & une concluſion.

CAVAED Al teſſal, Livre Perſien, diviſé en quatre parties, de la maniere & du ſtile des lettres miſſives, compoſé par Haſſán Ben Abdalmumen Al Khuni Al-Modhaffer.

CAVAED Al gedal'u al manthak, De la maniere d'argumenter & de diſputer, ouvrage de Logique, compoſé par Schamſeddin Mohammed Ben Mahmud Al-Eſtahani, mort l'an 678. de l'Hegire.

CA.

CAVAED Al vafiah fi aſt hokm kherxat al Sofiah, Traité ſur l'habit particulier que portent les Sofis ou Religieux Muſulmans.

CAVAM Al daulat Codbuga, C'eſt celui que nos Hiſtoriens appellent Corbanas, lequel fut défait devant Antioche par les Princes François qu'il tenoit aſſiegez dans cette place l'an 491. de l'Hegire, de J. C. 1097. *Voiez le ſtratageme dont ils ſe ſervirent par le conſeil d'un Moine, dans Abulfarage en ſa neuviéme dynaſtie.*

CAVAM Al molk ou Cavam al maleki, Livre politique & hiſtorique, compoſé par Nezám al molk Vizir de Malex ſchah. *Voiez le titre de* Nezám.

CAVANIN Al Davavin, Les Regles ou la pratique des Divans, c'eſt-à-dire, des Cours Judiciaires d'Egypte. C'eſt le nom d'un livre qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 864.

CAVANIN Al futs, Grammaire de la langue Perſienne, compoſée par Lali.

CAVARIRI. *Voiez le titre de* Gionaid, ou Giuneid.

CAVAS, Auteur d'un livre de diſcours Academiques, que les Arabes appellent Mecamát. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1140.

CAVAS, Haggi Cavas Mexxi, Auteur d'un Poëme ſur l'art de tirer de l'arc & de l'arbaleſte. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 703.

CAUKAB Al derriat fi medh xhair al berriat, C'eſt le titre d'un Poëme fort celebre qui eſt plus connu ſous le nom de Bordah. Son premier titre ſignifie qu'il eſt compoſé à la loüange de Mahomet. *Voyez le titre de* Bordah.

CAUCAB Al Maſchrax fil manthak, Livre de Logique, compoſé par Mohammed, fils de Mohammed Al Aſſadi, ſurnommé Al Codſi, natif de Jeruſalem, qui mourut l'an de l'Hegire 808.

CAUCAB Al maſchrax fi ma iohtage al Mauthak, Ouvrage de Juriſprudence ſur les actions, & ſur les contracts ſelon le Droit des Muſulmans, compoſé par Giarvani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 594.

CAUCAB Al raudhah, Livre de Soiuthi ſur les raretez de l'Egypte. *Voyez le titre de* Raudhat Meſr.

CAUCAB Al Sati fi Schath ſahih al Boxhari, Commentaire ſur le livre de Bokhari intitulé *Giamé al Sahih.* Voyez *ce titre.*

CAUGIN, Troiſiéme Tribu des Tures Orientaux qui habitent au de là du fleuve Oxus ou Gihon.

CAVIMI, Surnom d'Ahmed Ben Abdallah. *Voiez ce titre.*

CAVISI, Eſt le même Auteur que Ranûi, *dont vous pouvez voir le titre.*

CAULEM, Ville d'une province des Indes, que les Arabes appellent Belad al fulful, le pays du poivre;

poivre : c'eſt ce que nous appellons le pays de Calecut, ou la Côte de Malabar. Le Geographe Perſien dit que cette ville eſt ſituée dans une plaine, & que ſon terroir eſt preſque tout couvert de ces arbres que les Arabes appellent Bacàm, & que nous nommons Bois de Breſil.

CAUM, Peuple. Les Arabes appellent de ce nom les gens qui ont rapport à quelque Prophete.

Caum-Húd, le peuple de Húd qui eſt Heber, eſt celuy auquel ce Patriarche fut envoyé de Dieu, ce ſont les Adites.

Caum Saleh, le peuple de Saleh, c'eſt-à-dire, les Themudites, auſquels ce Patriarche fut envoyé.

Caum Loth, les Sodomites, auſquels Loth prêcha de la part de Dieu

Caum Muſſà, le peuple de Moyſe, ce ſont les Iſraëlites.

Caum Iſſa, le peuple de Jeſus, les Chrêtiens.

Caum Mohammed, les Mahometans.

CAUN ou Cavun, Surnommé Rezm Khuah, qui ſignifie en langue Perſienne, celuy qui cherche des avantures & des hazards. Il étoit fils de Caoh, ou Gaoh le Forgeron, & fut un des quatre chefs des armées de Caicobad premier Roy de la dynaſtie des Caianides en Perſe. Quelques Hiſtoriens veulent qu'il fut tué par Afraſiab Roy du Turkeſtan à la tête de l'armée de Naudhar Roy de Perſe, qu'il commandoit.

CAUS, Eſt le même que Cai Kaus; car le mot Kai eſt un nom appellatif qui ſe met au commencement des noms de pluſieurs Roys, Princes, & Seigneurs. *Voyez ci-deſſus le titre de* Cai. Le nom de Cabus ſemble être le même que Caus, que l'on prononce auſſi Cavus. Le Lebtarikh fait mention d'un ancien Roy de Mazanderàn nommé Cavus.

CAUS Ben Al Aziz. *Voiez le titre* d'Enteſſàr.

CAUS en Arabe ſignifie un arc. Il y a pluſieurs livres qui enſeignent l'art de s'en ſervir. *Voiez les titres d'* Ahkám al remi, *&* d'Auhám al aſbáb fil remi.

Les Orientaux prétendent que cet art fut perfectionné ſous le regne des Caianides en Perſe; car l'on appelle encore aujourd'hui en Perſe Caus Caiani, un excellent arc.

Ils diſent auſſi qu'Areſch le meilleur Archer de ſon tems tira une fleche qui fut marquée pour être reconnue, du haut de la montagne de Damavend juſques ſur les bords du fleuve Gihon. *Voiez dans le titre de* Samſonlu Zadeh, *l'exemple d'un grand maître en cet art.*

L'Arc étoit chez les Mogols le ſymbole d'un Roy, & la fleche, celuy d'un Ambaſſadeur & d'un Viceroy. Les fleches des Arabes qui ſont faites de cannes, s'appellent en leur langue Schem, & celles de Perſe qui ſont faites de bois dur, Netchab.

CAUSAGE. *Voiez* Rocub Al Caúſage.

CAUTSER, Il y a un chapitre dans l'Alcoran qui porte ce titre: Il eſt le cent huitiéme.

Les Interpretes de ce chapitre diſent qu'il fut envoyé du ciel à Mahomet, pour le conſoler du reproche qu'As fils de Vail lui avoit fait en l'appellant Abtar. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe ſans queuë, ſe dit par injure à un homme qui n'a point d'enfant mâle qui puiſſe tranſmettre ſon nom à la poſterité.

Cette injure fut fort ſenſible à Mahomet, à tel point qu'il eut beſoin que Gabriel lui apportât exprés ce chapitre pour lui mettre l'eſprit en repos. Il commence par ces mots, où il fait dire à Dieu ces paroles qui lui ſont addreſſées: *Nous vous avons donné le Cautſer.*

Les Auteurs du Maallem & du Caſchaf prennent ce mot qui ſignifie proprement multitude & abondance, pour l'aſſemblage & le concours de toutes ſortes de biens ſpirituels, & temporels, qui comprend richeſſes, famille, ſcience, bonnes œuvres, ſectateurs, principauté, reputation, autorité, amis, actions éclatantes, & miracles; toutes leſquelles choſes, diſent-ils, Dieu a donné abondamment à Mahomet.

Cependant l'on entend plus ſpecialement par ce mot de Cautſer, un fleuve du Paradis des Mahometans qui ſe trouve dans le huitiéme Ciel, que Dieu promet de donner à Mahomet en échange d'une poſterité nombreuſe, dont il étoit dépourvu.

Ceux qui expliquent groſſierement l'Alcoran, diſent que le cours de ce fleuve eſt d'un mois de chemin, qu'il a ſes rivages de pur or, les cailloux qu'il roule ſont des perles, & des rubis, ſon ſable eſt plus odoriferant que le muſc, ſon eau plus blanche & plus douce que le lait, ſon écume plus brillante que les étoiles, & celui qui boit une ſeule fois de ſa liqueur, n'eſt jamais plus alteré.

Les Docteurs Myſtiques, du nombre deſquels eſt celuy qui a compoſé le livre intitulé *Tavilat*, diſent que ce Fleuve de richeſſes & d'abondance, eſt le ſymbole de la multitude des connoiſſances ſurnaturelles qui viennent toutes ſe perdre dans l'unité de Dieu, de laquelle on rend témoignage, & d'où procede la multiplication de toutes les ſortes de biens: ce Fleuve coule du jardin des revelations, & des communications Divines, où auſſi-tôt que l'on a puiſé, l'on ſe trouve garanti pour jamais de la ſoif, c'eſt-à-dire, de la curioſité & de la recherche des choſes periſſables, dont la ſource eſt dans le deſert de l'ignorance.

La concluſion de ce chapitre eſt que les ennemis du Prophete encoureront la malediction qu'ils luy donnent; parce qu'ils demeureront eux mêmes deſtituez & privez de tous les biens, dont Dieu le ſera joüir pleinement.

CAZAN, Empereur des Mogols. *V.* Gazán.

CAZZAZ, Surnom de Temimi Cairoani, natif de Cyrene en Afrique. *Voiez* Temimi.

CAZERUN, Ville de la province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. Elle appartient à une petite Contrée nommée Kureh Schabur, à cauſe que Sapor Roy de Perſe en a bâti la principale ville. L'air de cette ville eſt tres pur; car il n'y a dans ſon enceinte que des eaux de ſource. Pluſieurs gens de lettres en ſont ſortis, qui tous en portent le ſurnom, & entre les autres Hagi Mohammed Ben Tabbán, ſurnommé Khathib Al Cazeruni, & Seddiki, qui mourut vers l'an 940 de l'Hegire. L'on trouve auſſi Cazeruni Al Hebaſchi, & Cazeruni Al Schirazi Schehabeddin Ahmed, &c.

CAZLAK & Khazlak, Race ou Tribu du Turqueſtan qui fut ainſi nommé par Ogúz Khán, à cauſe que ce Prince retournant d'une expedition qu'il avoit faite en Gurgiſtan, & ayant défendu qu'aucun des ſiens demeurât derriere, il y eut cependant une partie de ſes troupes qui ne pût pas le

suivre à cause des neiges qui leur fermerent ce passage. Oguz ayant appris ce qui leur étoit arrivé, leur donna le nom de Cazlak, qui est demeuré à leur posterité: ce nom qui signifie en langue Turque & Mogolienne, la rigueur de l'hyver, sert à conserver la memoire de cet accident. *Mirkhond.*

CAZLANI, Surnom de Gelaleddin qui fut maître de Nasreddin Bazzazi.

CAZVIN, C'est la ville que nous appellons communément Casbin qui a été long-tems capitale de l'Empire des Perses. Elle fut bâtie par Schabúr surnommé Dhulactáf, en un lieu qui lui avoit servi autrefois de retraite, lorsqu'il se sauva de la prison des Grecs.

Pendant que ce Prince étoit occupé à bâtir sa ville, les Dilemites peuples voisins qui en prirent jalousie, faisoient de frequentes courses pour empêcher le travail des ouvriers; de sorte que Schabour fut obligé de leur payer une grosse somme de deniers pour se délivrer de leur brigandage: car il ne se trouvoit pas en état de les reprimer par la force de ses armes, à cause de la guerre qu'il faisoit pour lors aux Arabes qui le tenoient fort occupé: mais cette guerre ne fut pas plûtôt achevée, qu'il tourna ses armes contre les Dilemites, & les assujettit à son Empire.

On jetta les premiers fondemens de cette ville au mois nommé Aiár dans le Calendrier des Seleucides ou des Grecs de Syrie, l'an d'Alexandre 466. qui correspond à l'année 154. de J. C. sous l'ascendant du Jumeaux, au rapport du Lebtarikh.

Cazuin est située dans la province appellée Gebál ou Erak Agemi, l'Iraque Persienne, c'est-à dire, dans la partie la plus montueuse de la Perse a 85. degrez de longitude, & a 37. de latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques, & on lui donne le surnom ou épithete de Gemalabád, qui signifie la belle ville, nom duquel les Persans se servent souvent pour signifier le Paradis.

C'est d'où vient que les habitans de Cazuin ont, au rapport de Khondemir, une façon de parler fort usitée parmi eux, pour faire entendre que l'on a fait mourir quelqu'un secretement, c'est de dire, qu'il a été envoyé à Gemalabad, à cause que Holagu y envoya 300. prisonniers d'entre les Molhedites qu'il fit expedier de cette maniere, dans le fort château nommé Arslan Kuschai, qui en est proche, & qui fait toute la force.

Un des plus celebres personnages qui soit sorti de Cazuin, & que l'on appelle ordinairement du nom de son pays Cazuini, est Zacaria Ben Mohammed Ben Mahmud, duquel nous avons deux ouvrages de Geographie. Le premier est intitulé *Athár Albelád u achbár alebád*, & le second *Aginib Almakhlucát*, dont vous pouvez voir les titres chacun en son particulier. Cet Auteur mourut l'an 674. de l'Hegire, & nous a laissé encore une histoire de son pays intitulée *Erschád si akhbar Cazuin.*

Nagmeddin Ali Ben Amrán, dit Abul-Hassan al Cateb, disciple de Nassireddin Al Thusi, Auteur des Tables Ilekhaniques, est aussi surnommé Al Cazuini, & nous a laissé plusieurs ouvrages sur diverses sortes de sciences, comme le Giamé al daxaix, Hekmat alain, & autres.

Ben Kenáb Auteur du Tarikh Moaggem. Fadhel Ben Zakaria. Khalil Ben Abdallah. Khathib Dameschek, Radhieddin al Hakem, & Hamdallah Mostavafi, ou Mestoufi portent tous le surnom de Cazuini.

CE. *Voyez* SE.

CEBASCH. *Voyez* Kebasch.

CEBISSAH ou Kebissah, Intercalation. Dans le Calendrier Arabique on se sert de l'intercalation d'un mois entier, aprés trois années lunaires, pour faire accorder ces années avec celles du soleil: mais dans le Calendrier Persien moderne, qui est nommé Gelaleen, on intercale seulement un jour tous les quatre ans; & aprés que cela a été fait six ou sept fois, on intercale ce jour aprés la cinquiéme année suivante. Pour ce qui regarde l'ancien Calendrier Persien que l'on nomme Iezdegirdique, il n'y a point d'intercalation; car on se servoit alors des Mosteraka, ou Epagomenes, comme les Grecs & les Egyptiens les appellent, qui sont cinq jours ajoútez à la fin de douze mois solaires qui font 360. jours, de sorte que leur année étoit ainsi de 365. jours precisément.

Ce mot, comme tous les autres que nous prononçons par Ce, doivent être cherchez dans la syllabe Ke, ou dans celle de Se.

CH. *Voyez les lettres* Kh *ou* Sch.

CI. *Voyez* Ki *ou* Si.

COBA, Ville de la Transoxane, des dépendances de celle de Schasche, ou de Farganah, qu'elle surpasse en beauté & en politesse. Elle est située à 91. degrez 50. minutes, ou à 92. degrez 15. minutes de longitude, & a 42. degrez 50. minutes, ou a 43. 15. de latitude Septentrionale dans le cinquiéme Climat, selon les Tables d'Abulfeda.

Son château est ruiné, mais la muraille de la ville est fort bonne, & ses fauxbourgs pleins de jardins surpassent en quantité & en beauté ceux de la ville d'Aksiket.

Il y a auprés de Medine un lieu où la premiere Mosquée du Musulmanisme a été bâtie, qui porte aussi le nom de Coba; ceux qui en sont natifs ont le surnom de Cobai, au lieu que ceux qui tirent leur origine de la premiere, sont surnommez Cobaúi *Al Bergendi.*

COBAH, Surnom de Nassereddin affranchi de Schehab eddin Sultan de la dynastie des Gourides, lequel aprés la mort de son maître, regna dans la province de Multan, & dans tout le pays qui s'étend sur le fleuve Indus, & qui confine avec le Zablestan dont Gaznah est la ville capitale.

Ce fut chez ce Prince genereux & magnifique qu'une infinité de gens de tous états se refugierent, dans le tems que Genghizkhan fit sa grande irruption dans la Perse. Nassereddin Cobah les reçut avec toutes les honnêtetez possibles, & leur fit perdre le regret qu'ils avoient de se voir chassez hors de leur pays. Il eut cependant sur la fin de ses jours à soûtenir une fâcheuse guerre contre Schams-eddin Iletmische autre affranchi de Schehabeddin qui, s'étoit déja rendu maître du Royaume de Delli aux Indes.

L'armée de Cobah fut taillée en pieces par son ennemy qui le contraignit de prendre la fuite, & de s'enfermer dans le château de Biker; où ayant appris que Nezám al mulk Vizir de Schams-eddin venoit l'assieger, & ne s'y trouvant pas en seureté, il s'embarqua sur un vaisseau lequel faisant naufrage au milieu du fleuve Indus, il y perit, & laissa ainsi la possession libre de tous ses Etats à Iletmische, qui

s'en étoit déjà emparé. *Khondemir.* Voyez *les titres de* Deheli *&* d'Hermiſche.

COBAI & Cobaoui. *Voyez ci-deſſus* Coba.

COBBAT, Une voute en general, & en particulier, ce que les Italiens appellent Cuppola, & nous autres un Dome.

On ſe ſert metaphoriquement de ce mot auſſi-bien dans la langue Arabique, que parmi nous, pour exprimer une Metropole, & une Cathedrale: car en Italie on appelle Il Domo, la grande Egliſe, ou la Cathedrale d'une ville. Ainſi on appelloit autrefois la grande Moſquée de Cordoue, & celle de Seville Cobbat Al Malek, le Dome royal. *Voyez le titre* d'Almanſor Roy d'Eſpagne.

Cobbat al Eſlâm, le Dome du Muſulmaniſme: c'eſt l'épithete ou le titre d'honneur qui a été donné à la ville de Balkhe, capitale de la province de Khoraſſan.

Cobbat alzamân, le Dome du tems. C'eſt ainſi que les Arabes Chrêtiens & Muſulmans appellent, ce que les Hebreux ont appellé Ohel Hamoêd, le Tabernacle que Moyſe fit dreſſer par l'ordre de Dieu au milieu du camp des Iſraëlites. Les Muſulmans cependant lui donnent auſſi ſouvent le nom de Haical. *Voyez ce titre.*

Cobbat ſe prend auſſi dans la même langue Arabique, pour un Parafol: Le droit de porter le Parafol & l'oyſeau de proye devant le Sultan en Egypte, du tems des Mamlucs, appartenoit au plus grand Seigneur de la Cour. Inâl, & Khoſchadam qui furent tous deux Sultans de la dynaſtie des Circaſſiens, avoient eu cette charge, qui s'appelloit Cobbat u Thair, ſous leurs predeceſſeurs.

COBBATHI, Celui qui vend du Cobbâth qui eſt à peu prés ce que les Provençaux appellent Noga, & les Eſpagnols Turon: c'eſt une pâte faite de fruits, comme de pignons, de raiſins, d'amendes, & de ſucre, qui eſt rendue fort blanche, & tres-dure par la cuiſſon.

Un celebre Docteur Muſulman nommé Abubecre, a porté ce ſurnom, parce qu'il avoit autrefois vendu de cette marchandiſe. On rapporte de luy, qu'ayant un jour avoüé ſon ignorance dans la chaire ſur quelque difficulté, & quelqu'un luy ayant reproché que la place qu'il tenoit, n'étoit pas faite pour les ignorans, il répondit froidement: J'ay monté juſques dans la chaire où je ſuis maintenant, ſelon la portée de ma ſcience: mais ſi je m'étois élevé à proportion de mon ignorance, je ſerois arrivé juſqu'au ciel.

COBBERI, Surnom de Nagmeddin, qui eſt Auteur du livre intitulé *Oſſoul Al Aſcharât*, Les cinq Fondemens ou Articles de la profeſſion de foy des Muſulmans.

COBLA & Cobla Khân fils de Kil-Khan ſurnommé Ilingek, ſucceda à ſon pere dans l'Empire des Mogols, & vangea la mort d'Ughin-Khan ſon frere aîné, que les Tartares avoient fait mourir. Il déclara pour cet effet la guerre à Altún-Khan leur Roy; & aprés l'avoir défait dans un combat, il pilla & ravagea ſon pays, d'où il remporta un tres-riche butin chez luy.

Ce Prince ne laiſſa point d'enfans qui luy ſuccedaſſent, de ſorte que la couronne des Mogols paſſa à ſon frere puîné nommé Bortan qui fut le grand-pere de Genghiz Khan. Bortan ne porta pas le titre de Khan ou d'Empereur, mais ſeulement celuy de Behadir qui ſignifie le Valeureux, non plus que ſon fils Jeſukai Pere de Genghiz-Khan.

Du tems de Bortan-Behadir, Fagiouli ſon oncle & Commandant general de ſes armées, vint à mourir, Jardumgi ſon fils ſurnommé Perlas ſucceda à la charge de ſon pere; & c'eſt de ce Perlas que la Tribu des Mogols qui porte ce nom, a pris ſon origine. *Emir Khuand ſchah.*

COBLA ou Coblai Caan, Fils de Tuli, & petit-fils de Genghiz-Khân, fut le quatriéme Empereur des Mogols ou Tartares aprés Genghiz-khan.

Il ſucceda à Mangu Caan, que pluſieurs nomment Mungaca ſon frere aîné, qui l'avoit envoyé pour commander dans l'Orient, c'eſt-à-dire, dans le Cathai & dans la Chine, pendant que Holagu ſon autre frere puîné commandoit dans l'Occident, c'eſt-à-dire dans la Perſe, la Syrie, &c.

Pendant que Coblai étoit dans la Chine, il y eut une ſi grande revolte contre luy, qu'il fut obligé d'appeller l'Empereur Mangu Khan ſon frere à ſon ſecours. Avec ce ſecours il dompta les rebelles; & Mangu Khan ayant été tué d'un coup de fleche dans la bataille qui ſe donna, Coblai ſe fit auſſi-tôt reconnoître par l'armée des Mogols, pour ſon ſucceſſeur, & alla faire ſon ſejour dans Khanbalig, ou Cambalu ville capitale du grand pays de Cathai, & de la Chine.

Dés le commencement de ſon regne il eut à ſoûtenir une grande guerre contre Arik ou Arig Buga un de ſes autres freres, lequel faiſoit ſon ſejour à Kelurán, & à Caracoram, où étoit l'Orde natale de Genghiz-khan: Ce lieu eſt le même que l'on appelle auſſi Ordu Balig, où Arig Buga ſe maintint pendant dix-ſept ans, au bout deſquels il fut enfin contraint d'avoir recours à la clemence de Coblai ſon frere.

Coblai ayant Arigh Buga entre ſes mains, aſſembla un grand conſeil des principaux Seigneurs de la nation, pour deliberer ſur ce qu'il en devoit faire; & il y fut reſolu qu'il ſeroit enfermé entre quatre murailles faites d'un bois noueux & épineux où il vêquit pendant un an. Les Perſans appellent cet arbre Khár moghilán, & les Arabes Catâd, c'eſt le Tragacantha des Grecs, duquel on tire cette gomme que l'on nomme vulgairement par corruption, Gomme d'Adragan.

Le regne de Coblai fut de vingt cinq ans: car Mangu Caan ſon frere étant mort l'an 655. de l'Hegire, qui eſt le 1257. de J. C. il luy ſucceda immediatement ſans interregne, ce qui n'étoit pas encore arrivé à ſes predeceſſeurs, & mourut l'an de l'Hegire 680. de J. C. 1281. que les Mogols appellent dans leur cycle particulier Ilân II, l'année du ſerpent.

Holagu ſon frere lui ſucceda dans la Perſe: mais Timur Caan ſon petit fils demeura maître du Cathai & de la Chine, où il prit le nom d'Algiaptu ou d'Algiaitu, & y regna douze ans. Il ne faut pas confondre cet Algiaptu avec un autre du même nom dont il a été parlé plus haut. *Voyez ſon titre.*

Ce Prince eſt loüé par les Hiſtoriens Orientaux pour avoir été fort moderé dans ſes paſſions, & pour avoir aimé & gratifié les gens de lettres de toutes les nations & de toutes les ſectes: car il leur accorda pluſieurs privileges, & les exempta de toute ſorte de tributs, & de ſubſides. *Khondemir.*

Voyez les titres de Barak Khan, *&* de Sâl, *où il eſt parlé des expeditions de Coblai dans la Chine.*

COBOUR Schohadà, Les Tombeaux des Mar-

tyrs, lieu de l'Arabie Petrée auprés de la ville de Hagiar ou Petra, dans lequel se voyent les tombeaux des premiers Musulmans qui furent défaits par Moseilemah: Cet homme s'étoit revolté contre Mahomet, lui contestant le titre de Prophete, qu'il prétendoit luy appartenir à meilleur droit.

COBOURI, Surnom de Raschideddin Ali natif du lieu de Cobour. C'est l'Auteur du livre intitulé *Adeviat al mofredat*, des Medicamens simples, qui mourut l'an de l'Hegire 239.

COBROS, L'Isle de Chypre. Cette Isle a demeuré entre les mains des Grecs jusqu'en l'année 27. ou 28. de l'Hegire, de J. C. 647. ou 648. que le Khalife Othman envoya Moavie fils d'Abusofian qui étoit pour lors Gouverneur de la Syrie, avec la premiere flote que les Musulmans ayent équippée, pour la subjuguer. Il prit la ville nommée alors Constantia, & depuis Famagouste.

L'Empereur Tibere second du nom ayant obtenu par la valeur de Maurice son General, une grande victoire sur Hormizdas fils de Khosroes Parviz, & pere de Nouschirvan Roy de Perse, avoit fait transporter l'an de J. C. 582. quarante ans avant l'Hegire, plus de soixante mil captifs, dans l'isle de Chypre qui commençoit dés ce tems-là à se dépeupler.

Les divisions étant survenues entre les Khalifes de Bagdet & ceux d'Egypte, cette isle suivit la fortune tantôt des uns, & tantôt des autres. Les Grecs cependant la reprirent, & la tinrent jusqu'en l'an 587. de l'Hegire, & de J. C. 1191. que Richard Roy d'Angleterre l'ôta à Isaac Comnene qui en étoit le Tyran, pour la donner aux Templiers, & ensuite à Guy de Lusignan dernier Roy de Jerusalem, duquel il reçut en échange la ville de Ptolemaide, que nous appellons aujourd'huy saint Jean d'Acre.

La Maison de Lusignan posseda par elle-même, ou par sa branche adoptive la couronne de Chypre jusqu'en l'année 827. de l'Hegire, de J. C. 1423. que Malek Al Aschraf Barsebai huitiéme Sultan des Mamlucs Circassiens attaqua Janus ou Jean second qui là portoit, le fit prisonnier, & ne le renvoya qu'aprés luy avoit fait payer une grosse rançon, & exigé un tribut annuel, & perpetuel.

Ce Janus avoit un fils naturel, & non legitime nommé Jacques, qu'il avoit destiné à l'Archevêché de Nicosie, lequel ne pouvant souffrir que Charlotte sa niece portât la couronne de Chypre dans la Maison de Savoye où elle étoit mariée, s'en empara avec le secours des Mamlucs, & s'appuya de l'alliance des Venitiens, prenant Catherine Cornara pour femme.

Catherine étant devenue heritiere du Royaume de Chypre, conjointement avec le fils dont elle étoit grosse, par le testament du Roy Jacques son mary, renonça à sa couronne en faveur de la Republique de Venise l'an de J. C. 1489. & le 895. de l'Hegire son fils étant mort dans la premiere année de son âge.

Cette Republique aprés avoir pris possession de ce Royaume, paya aux Mamlucs le tribut ordinaire, puis à Selim premier du nom Sultan des Turcs qui le fixa dans la suite à huit mil sequins par an: mais Selim second son petit fils ne s'en contenta pas, & prétendant être entré dans tous les droits des Mamlucs qui avoient le domaine direct de cette Isle, fit attaquer Nicosie par Musthafa Bascha qui la prit, comme aussi Famagouste l'an de l'Hegire 799. de J. C. 1571. ou 1572.

CODHA'A, Nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle étoit issu un Auteur celebre nommé Abu Abdallah Mohammed Ben Salamat, surnommé Al Codhaî.

Nous avons de luy l'histoire des Patriarches & des Prophetes, habillez à la Musulmane, qui a pour titre *Ketâb al enbâ ân al Enbiâ*.

Tarikh Al Khodâî, Histoire universelle depuis la création du monde jusqu'en l'an 411. de l'Hegire, dans laquelle le Khalife Hakem regnoit en Egypte. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy.

Khothâth Al Codhâî, Histoire particuliere d'Egypte.

CODAMAH, Moaffeqeddin Abdallah Ben Codamah est Auteur du livre intitulé *Kafi fil foroû Hanbaliah*, c'est-à-dire, Livre contenant toutes les decisions des points de Droit selon les principes de Ben Hanbal un des quatre Docteurs chefs de party reconnus pour Orthodoxes par les Musulmans. Cet ouvrage qui est compris en deux volumes, se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 702.

Il y a un autre livre de cet Auteur, intitulé *Ketâb al taouabin*, Le livre des Pénitens, qui est aussi dans la Bibliotheque Royale n°. 668.

CODA'S, L'Eucharistie & la Messe. Ce mot vient de Cods qui signifie Sainteté, comme celuy de Corbán que les Orientaux luy donnent aussi, signifie Sacrifice. *Voyez ce titre, & celuy de* Fathirah, *qui est le pain Azyme ou sans levain.* Saheb al Codás est proprement le Prêtre & le Celebrant, comme Schamás est le Diacre ou le Servant.

Macaire Patriarche d'Alexandrie Jacobite changea l'an 496. de l'Hegire, de J. C. 1102. plusieurs ceremonies de la Messe touchant les Tahalil, ou Alleluiah, & les Encensemens. Il regla aussi le ministere du Diacre, lequel aprés avoir servi le Prêtre, quittoit aussi-tôt l'Autel: car il ordonna qu'il y assisteroit jusqu'à la fin de la Messe, selon le rapport d'Ebn Amid dans sa Chronique.

CODBUKA, Capitaine general des troupes du Sultan Barkiarok le Selgiucide en Syrie: Il portoit le titre ou le surnom de Caovam al daulat, d'où nos Historiens des guerres de la Terre sainte ont formé par corruption le nom de Comthoran, ou de Corbonas qu'ils luy donnent.

Ce fut luy qui aprés avoir laissé prendre la ville d'Antioche aux François l'an de l'Hegire 491. de J. C. 1097. les vint assieger avec une tres-grosse armée de Turcs, qu'il avoit ramassé de tous les Etats des Selgiucides: mais aprés qu'il eut fait tous ses efforts pour les prendre à discretion, les assiegez qui étoient reduits à la derniere extremité, firent une sortie si vigoureuse, qu'elle mit le desordre dans son armée, laquelle ayant enfin pris la fuite, fut entierement défaite.

CADOURI, Surnom d'Abul Hassan Mohammed Docteur insigne de Bagdet, de la secte Hanefienne, qui mourut l'an de l'Hegire 428. Il a laissé un ouvrage que l'on nomme ordinairement le Mokhtassar ou l'abregé de Codouri qui contient les dogmes d'Abu Hanifah, comme celuy de Codamah comprend ceux d'Ebn Hanbal.

Ce livre est en si grande veneration chez les Musulmans Hanefites, qu'ils l'apprennent ordinairement par cœur, & le lisent par devotion pour ob-

tenir de Dieu leurs besoins, & particulierement pour être preservez de la peste.

Il a été commenté par Abulragia Mokhtár Ben Mohammed Al Zahedi qui mourut l'an 658. de l'Hegire, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 604.

Nous avons encore un ouvrage de cet Auteur, intitulé *Giauherat Alnairat*, qui est un traité de Metaphysique. *Voyez le titre de* Texellemat.

CODRAT & Codret, La Providence & la Toute-puissance de Dieu. Les Turcs appellent la Manne qui tomba dans le desert, Codret Halvassi, la Dragée de la Providence.

CODS, Sainteté. Les Chrêtiens qui se servent de la langue Arabique, appellent la troisiéme personne adorable de la Trinité, Rúh alcods, c'est-à-dire, l'Esprit de sainteté: mais les Mahometans entendent par ce mot, l'Ange Gabriel, & disent que Jesus-Christ est Rúh allah, l'Esprit de Dieu, ce qu'ils ont tiré apparemment des expressions de quelques anciens Peres.

Le mot de Cods se prend aussi emphatiquement pour le nom de la ville de Jerusalem, à cause de la sainteté de son Temple; on ne laisse pas cependant d'y ajoûter souvent quelque épithete, comme de Scherif qui signifie Noble, & de Mobarex qui signifie Benite.

Le nom de Beit almocaddas, ou Beit almacdes qui signifie Maison sainte, luy est aussi souvent donné par rapport à son temple; & c'est ainsi que la plûpart des Geographes Orientaux la nomment, & disent qu'elle est située dans la province de Felisthin ou Palestine, au troisiéme Climat, à 66. degrez 30. minutes de longitude, & à 31. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale.

Ils l'appellent aussi souvent Ilia, qui est un nom corrompu de celuy d'Aelia, que l'Empereur Adrien lui donna aprés l'avoir entierement ruinée. *Voyez ce titre.*

L'Auteur du Lebtarikh dit que ce fut Kiresch ou Cyrus qui la rebâtit aprés la ruine qu'elle souffrit du tems de Nabuchodonozor: mais le Tarikh Montexheb, veut que ce fut Ardschir Bahaman qui la rétablit. *Voyez le titre de ce Monarque.*

La ville de Jerusalem passa des mains des Perses en celles d'Alexandre & des Roys de Syrie ses successeurs. Les Romains la prirent ensuite sur les Juifs qui y étoient rentrez pendant les guerres de Syrie, & les Empereurs Grecs de Constantinople l'ont tenue jusqu'à ce que les Arabes Musulmans s'en rendirent les maîtres sous le Khalifat d'Omar premier du nom, l'an 16. de l'Hegire, de J. C. 637.

Il est vray que Khosroes Parviz Roy de Perse prit Jerusalem l'an 615. de J. C. mais les Perses ne la garderent que jusques en l'année 629. qui étoit la huitiéme de l'Hegire; car ce fut dans cette année qu'Heraclius rentra triomphant dans cette ville avec la croix de Nôtre Seigneur que Hormizdas, ou selon quelques-uns, Siroes fils de Khosroes luy avoit rendue.

Depuis que les Musulmans se furent rendus maîtres de Jerusalem, cette ville ne laissa pas d'être encore sujete à de grandes revolutions: car les Turcs Selgiucides en chasserent les Arabes, & en dépoüillerent ainsi les Khalifes. Ils la posséderent jusqu'à ce que les divisions survenues entr'eux sous le regne du Sultan Barkiarok, les ayant affoiblis, le Khalife d'Egypte les en chassa, pendant que Mostadher Billah tenoit le Khalifat de Bagdet.

Ce fut donc Mostaáli Billah Khalife de la race des Fathemites qui assiegea dans Jerusalem Socman & Ilgazi tous deux fils d'Attak, & Sunege leur oncle qui y commandoient, ou pour les Princes Selgiucides qui se faisoient la guerre les uns aux autres, ou de leur propre chef: les Turcs qui n'attendoient aucun secours, luy rendirent bientôt la place: mais il n'en joüit pas long-tems, comme nous allons voir.

Dans la même année que les Egyptiens furent entrez dans Jerusalem, à sçavoir la 492. de l'Hegire, & de J. C. 1098. les Francs ou François les en chasserent aprés 55. jours de siege, & la posséderent 91. ans.

L'an de l'Hegire 583. de J. C. 1187. Saladin Roy d'Egypte & de Syrie la reprit sur les Chrêtiens, avec toute la Palestine & la Galilée: on dit que Muhibeddin Poëte Arabe de ce tems là, avoit prédit à Saladin qu'il la prendroit au mois de Regeb. *Voyez le titre de* Saladin.

Cette conquête de Saladin a été décrite fort amplement dans le livre intitulé *Fatb al cossi si fatb al Codsi*, duquel il est parlé dans la lettre F. Cependant elle ne fut pas si assurée à sa posterité, que 30. ans aprés Malek Al Moâdham Sultan de Damas son neveu ne fût obligé de la démolir de peur que les Chrêtiens qui avoient pris Damiette, ne s'en emparassent.

L'an de l'Hegire 626. de J. C. 1228. Malex Al Kamel de la race des Jobites, & de la posterité de Saladin, fit treve avec les Francs sur lesquels il avoit repris Damiette, pour assurer son royaume d'Egypte, & ceda à Anbarthon Roy des Francs le Royaume de Jerusalem.

Cet Anbarthon que les Arabes interpretent Malex alomra Roy des Princes, est l'Empereur, & par conséquent il faut lire Anberathor qui veut dire Imperator ou Empereur; c'étoit Frideric Barberousse, qui pour lors faisoit la guerre aux Sarrasins en Egypte, & en Palestine.

Jerusalem fut remise entre ses mains à condition que les murailles n'en seroient point relevées, que les Mahometans ne demeureroient point dans la ville: mais qu'ils habiteroient seulement dans les villages d'alentour où ils auroient leurs Juges, & qu'ils viendroient faire leurs devotions au Temple appellé Cobbat Alsakhra, le Dome de la pierre de Jacob, & au Giamê Al Acsa, qui est le lieu où étoit bâti le temple de Salomon. En ce tems-là les Jobites se faisoient la guerre entr'eux, & assiegeoient Damas. *Ben Schohna.*

Ismael surnommé Malek Assaleh de la même race des Jobites, & des descendans de Saladin reprit sur les Francs ou Chrêtiens Latins la ville de Jerusalem l'an de l'Hegire 637. de J. C. 1239. & démolit le château qu'ils y avoient bâti: mais l'an 641. la puissance des Francs croissant tous les jours dans la Syrie; & ce Sultan craignant de perdre son royaume de Damas, leur abandonna Ascalon & Tiberiade, & leur permit de s'établir dans Hierusalem.

Le Cadhi Gemaleddin fils de Vassel écrit qu'en passant dans Jerusalem pour aller en Egypte, il vit les Prêtres Chrêtiens qui portoient des phioles de verre pleines de vin dessus la Saxhra, c'est-à-dire, sur la pierre prés de laquelle les Musulmans avoient bâti leur Temple, qui s'appelloit pour cette raison, le Temple de la pierre.

Cette pierre est celle que Jacob avoit mis sous sa tête, lorsqu'il eut la vision de l'échelle mysterieuse: on

l'appelle encore aujourd'huy la pierre de l'onction, à cauſe que ce Patriarche aprés ſon reveil, l'oignit, & pour ainſi dire, la conſacra. *Ben Schona.*

Depuis ce tems-là, Jeruſalem tomba entre les mains des Sultans de Damas, de Bagdet, & d'Egypte juſqu'à ce que Selim premier Sultan des Turcs ayant conquis l'Egypte & la Syrie ſur les Mamlucs, s'en rendit le maître, & ſes ſucceſſeurs l'ont poſſedée juſqu'à preſent ſous le titre de Hami, c'eſt-à-dire, de Protecteurs, & non pas de Maîtres.

Jeruſalem a toûjours été un lieu de grande veneration pour les Muſulmans. Mahomet ordonna dans les premieres années de la publication de ſa ſecte, que tous les Muſulmans ſe tourneroient vers le Temple de Jeruſalem, en faiſant leur priere. Ses compagnons pour la plûpart étoient d'avis aprés ſa mort, que l'on l'enterrât dans l'enceinte de cette ville.

Le Temple qu'Omar y fit bâtir ſur la pierre de Jacob, eſt cenſé le premier des pelerinages, & des lieux de devotion que les Muſulmans viſitent aprés ceux de la Mecque & de Medine. Valid fils d'Abdalmalek Khalife de la race des Ommiades, le fit rebâtir plus magnifique qu'il n'étoit.

Le pelerinage de la Mecque ayant été interrompu par l'incurſion des Carmathes, les Muſulmans firent celuy de Jeruſalem, qu'ils appelloient Tharik al Forât, le chemin de l'Euphrate, pour y ſuppleer. Cette interruption dura depuis l'an de l'Hegire 317 ſous le Khalifat de Moctader, juſqu'à l'an 339. ſous celuy de Radhi.

Pluſieurs Auteurs ont écrit ſur ce pelerinage, auſſi-bien que ſur celuy de Hebron en Paleſtine. Calimi a compoſé un ouvrage intitulé *Uns al khalil fi tarich al Cods u al Khalil*, dans lequel il eſt traité de tous les deux.

Mogireddin Al Hanbali a écrit l'hiſtoire de Jeruſalem fort au long juſqu'en l'an de l'Hegire 900. de J. C. 1494. & Kemaleddin Al Meſri qui eſt mort l'an 916. a fait ſur le même ſujet le livre intitulé *Abiun al khebbás fi ahsan alkebbás.*

Codſi & Mocadeſſi eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs Arabes natifs de Jeruſalem, ou de quelque autre lieu de la Terre ſainte.

Les Orientaux diſent que Jeruſalem a été bâtie par Melchiſedec fils de Sem qui y tranſporta le corps d'Adam que Noé avoit conſervé dans l'arche. *Il faut voir à ce ſujet le titre de* Granion. Ils ſoûtiennent auſſi qu'elle eſt ſituée au milieu de la terre habitable, ſuivant ce paſſage du Pſalmiſte : *Operatus es ſalutem in mèdio terræ.* Voyez *ſur cecy le titre de* Seth, *ou* Scheith.

Touchant les Auteurs Arabes qui ont Jeruſalem pour patrie, & qui portent le titre de Codſi, de Macdaſſi, & de Mocadeſſi, *Voyez les titres de* Mohammed Ben Aſſadi, & de Schamſeddin Al Codſi.

Lorſque Jeruſalem fut priſe par Khoruziah General des armées de Khoſroes Aparviz, les Egliſes du Crane ou Calvaire, de Conſtantin, & d'Helene, furent brûlées avec la Giaſmaniah où étoit le ſepulcre de la ſainte Vierge.

Aprés que les Perſans l'eurent abandonnée, Modeſtus Abbé du Monaſtere de ſaint Theodoſe nommé Dbuaxes, alla queſter par les villes de Syrie, où il recueillit ſuffiſamment de quoy les rétablir, & il fut ſecouru auſſi abondamment par ſaint Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie.

Lorſque cette ville fut emportée par les Arabes Muſulmans ſous Omar leur ſecond Khalife, Sophronius qui en étoit Patriarche, obtint de ce Khalife que les Muſulmans n'auroient qu'une ſeule Moſquée dans ſon enceinte.

COF. Ebn Cof & Ebn Al Cof. C'eſt un des noms de Gregoire Abulfarage Medecin de Malathie ou de Melitene, Chrêtien de langue Syrienne, dont vous pouvez voir les ouvrages dans les titres de Grigorios & d'Abulfarage.

COFTH. *Voyez les titres de* Kibth, *& de* Kifth.

COFTHA ou Coſtah, Eſpece de boiſſon qui approche fort de celle du Café; mais qui a été défenduë par les Docteurs de la lôy aux Muſulmans, à cauſe qu'elle enyvre. L'uſage en étoit frequent dans la province d'Iemen en Arabie. *Voyez le titre de* Cahuah.

COFTHI, Surnom d'Ali Ben Joſeph Auteur de la vie des Grammairiens Arabes ſous le titre d'*Enbá al ruát âla enbá al Nahát.* Il mourut l'an 646. de l'Hegire.

Seid Al Cofthi, Titre ou ſurnom de Hebatallah Ben Abdallah mort l'an 697. Ces deux Docteurs étoient apparemment Cophtes ou Egyptiens d'origine.

COGIAH, C'eſt un mot Turc formé de l'Arabe Khuageh, qui ſignifie un Marchand, un maître & un vieillard. Les Marchands François qui negotient en Levant, appellent ordinairement les Negotians, Khouages.

Cogiah jemiſchi, le fruit du Cogia. C'eſt le fruit que porte l'Arboiſier : les Latins l'ont appellé Unedo, & les Italiens le nomment Corbezzola.

COGIAGIUK, La petite Cogia. C'eſt le nom que porte aujourd'huy une ville de l'Epire ou Albanie, que les anciens ont nommée Gethia.

COGIOVI, Surnom de Mohammed Ben Moſlheddin qui a écrit ſur les Anvár al tanzil de Beidhavi. Il étoit natif de la ville, dont il eſt parlé cy-deſſus.

COHEN, Mot Hebreu qui ſignifie un Prêtre, & Sacrificateur des Juifs, c'eſt-à-dire, un Juif qui prétend deſcendre d'une famille Sacerdotale. Il y a pluſieurs Juifs qui prennent ce titre.

Cohen Atthár, ſurnom d'Abulmeni Ben Abu Naſr Iſraili Harúni, Apoticaire & Droguiſte fameux du grand Caire, qui vivoit l'an 558. de l'Hegire. Il nous a laiſſé un livre intitulé *Menhage 'al dokián ou dokan*, c'eſt-à-dire, l'uſage des boutiques dans la preparation des remedes, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 884.

COI & Coin, que l'on prononce auſſi Coiun, ſignifie en langue Turqueſque un mouton: c'eſt chez les Turcs Orientaux le nom d'un Giagh ou Cycle d'années, lequel eſt le cinquiéme des douze qui ſervent à marquer leurs époques. Les Cathaiens ou Chinois qui ont le même calcul, le nomment Ui.

COINLU. *Voyez les titres d'*Ak Coinlu, *& de* Cara Coinlu.

COLADAT, Nom de celuy qui fit ſon rapport de ce qu'il avoit vû dans la ville fabuleuſe des Adites. *Voyez les titres d'*Ad *& de* Schedad.

COLADAT Al dorr al mânſchour fi dhekr albaath u alnaſchour, Titre du Poëme compoſé par

CO.

COMAMAT, Keniſſat al Comamat, L'Egliſe le Seid Abdelaziz Al Dairini, ſur les ſignes qui doivent preceder le jugement dernier. Il ſe trouve ordinairement à la fin du livre intitulé *Kheridat al agiaib*. Voyez Keladat.

COLA'GHI, Surnom de Soliman Ben Mouſſa, Auteur du livre intitulé *Ektefa fi mefázi*, ou *mefaviz Al Moſthafa*, où il traite des fuites & des retraites de Mahomet.

COLAID Al exián fi mehaſſen al âián. *Voyez* Keladat & Kelaid.

COLCOTHAR. *Voiez le titre de* Kholcothoſát & Ramadát.

COLOUZ. Colouz Corfouzi. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le Golfe qui eſt entre l'Iſle de Negrepont & la Theſſalie; les anciens l'ont nommé Maliacus Sinus, & nos Mariniers de la mer Mediterranée l'appellent Golfo del volo.

COLZUM, Ville d'Égypte ſituée ſur la mer rouge à 64. degrez de longitude, & à 28. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques. Il eſt fort probable que c'eſt l'ancienne ville de Cly ſma oppoſée à celle d'Elanah qui eſt bâtie au pied du Thor ou extremité du mont Sinai, nommée le mont Pharan, dans le pays des Madianites.

Ce n'eſt point la ville de Sues qui eſt à l'extremité, & au fond du golphe: Colzum auſſi-bien qu'Elana ſont à preſent ruinées; il n'y a qu'un village qui porte encore aujourd'huy le nom de Thor. *Voyez ce titre.*

La ville de Colzum a donné ſon nom à la mer rouge que les Arabes appellent *Bahar al Colzum*, Mer de Colzum. Il y avoit autrefois un canal tiré de cette ville juſqu'au Caire, dont on ne voit preſentement aucun veſtige. Omar ſecond Khalife aprés la conquête de l'Egypte ordonna à Amru qui l'avoit ſubjuguée, de le faire creuſer, afin que l'on pût facilement tranſporter les grains d'Egypte par le moyen de ce canal dans la mer rouge.

Ce fut une grande famine qui affligea la ville de Medine où le Khalife faiſoit ſa reſidence avec toute ſa Cour qui donna ſujet aux Arabes d'entreprendre cet ouvrage: mais comme Medine par ſucceſſion de tems ne fut plus le ſiege des Khalifes, & fut par conſequent reduite à un fort petit nombre d'habitans, l'uſage de ce canal n'étant plus ſi neceſſaire, on le negligea, & les ſables le remplirent. Ce canal eſt appellé par les Hiſtoriens Arabes Khalige Emir Al moumenin, le canal du Khalife.

Abdelmoal Geographe Perſien remarque deux iſles dans cette mer.

La premiere eſt l'iſle de Souaken qui eſt fort proche du rivage Occidentale de la mer rouge ſur la côte d'Ethiopie, & n'eſt éloignée d'Aidhab ou Gaidáb qui eſt vis-à-vis de Giddah port de la Mecque, que de ſept journées.

La ſeconde eſt celle de Dehelex, par où les voyageurs qui vont de Gaidáb au pays d'Iemen, ont accoûtumé de paſſer. Elle eſt ſur le rivage Oriental de la mer rouge, & n'eſt éloignée de la plaine d'Iemen que de trente milles.

Ces deux iſles ſont dans la partie meridionale de la mer rouge ou Golphe Arabique, & ſont compriſes dans le premier Climat, ſelon le rapport d'Abdelmoal. Souaken eſt aujourd'huy entre les mains du Turc. Il y a un Baſſa qui vit en bonne intelligence avec le Roy d'Ethiopie, & qui empêche que les Europeens n'entrent par là ſur ſes terres. Il y a cependant une troiſiéme Iſle dans cette mer, aſſez proche de Colzoum, qui porte le nom de Tarán où il ne croît point de froment, & qui manque d'eau douce. Un de ſes habitans étant interrogé comment il pouvoit demeurer dans un ſi miſerable lieu, répondit: La patrie, la patrie.

La longueur de cette mer ſelon le calcul du Scherif Al Edriſſi eſt de mil quatre cent milles. Elle commence au détroit nommé Bab al mandeb, que nous nommons par corruption Bubelmandel, & báigne à l'Orient les côtes d'Iemen, de Tehamah, & de Hegiáz en Arábie juſqu'aux terres de Midian, ou des Madianites, d'Aylah, de Faran, & de Colzum.

A l'Occident elle ſe reflechit le long des côtes du Sâid qui eſt l'Egypte Superieure, & la Thebaide juſqu'à Giún al malek, & de là à Aidháb ou Gaidháb, puis à Suaken, & à Zalegh qui appartient au pays de Bagiat, & ſe rejoint avec la mer d'Oman, ou Ocean Ethiopique.

Le même Auteur remarque qu'il y a quinze iſles dans cette mer, & beaucoup de bancs qui en rendent la navigation fort difficile; en ſorte que l'on eſt obligé de prendre des pilotes du pays pour y voyager.

L'Auteur de Kheridat al agiaib, dit que la mer rouge eſt leſſán bahar Fars, une langue de la mer de Perſe; & celuy du Tarikh Montekheb veut que Pharaon eut un palais qu'il appelle Kioſchk Feraún auprés de Colzum.

Les Arabes appellent encore cette mer Bahar Al Iemen, & Bahar Al Hegiaz, la mer de l'Arabie Heureuſe, & la mer de l'Arabie Pierreuſe. Les Turcs la nomment Sues Denghizi la mer de Sues.

Le nom de Colzum eſt auſſi attribué aux mers Caſpienne, & Pont Euxin par pluſieurs Auteurs Orientaux.

COM, Ville de la province appellée Giebal & Irák Agemi qui eſt le pays des Parthes. Elle eſt ſituée entre Caſbin & Iſpahan dans un pays où les montagnes commencent à s'addoucir, & fut bâtie l'an de l'Hegire 203. des ruines de ſept autres villes dépendantes autrefois d'Abderrahman fils de Hegiage, qui s'y étoit fait une petite ſouveraineté: mais cet Arabe ayant été défait par ſes ennemis, & ſon pays ruiné, les habitans de ces ſept villes bâtirent la ville de Com qui fut partagée en ſept quartiers qui retinrent chacun le nom d'une de ces ſept villes, dont la principale étoit nommée Comidan.

Le nom de Com eſt demeuré depuis à la ville entiere qui eſt aujourd'huy celebre pour ſes manufactures de ſoye, que l'on appelle en Turquie & en Perſe Comaſch, de même que l'on appelle le velours, Cathifah de la ville de Cathif, où il ſe fabrique, & que le mot Italien de Baldachino a été emprunté de la ville de Bagdad, que les Italiens ont appellé dans leurs hiſtoires & dans leurs voyages Baldach. *Abdalmoál.*

Comi & Commi eſt le ſurnom d'Abulmogni ou Abdalmogni Ali celebre Aſtrologue, qui étoit natif de la ville de Com que l'on écrit auſſi Comm, & qui nous a laiſſé un livre intitulé *Ekthiarat*, qui eſt un traité des Elections & des Jugemens Aſtrologiques.

de la Resurrection. C'est ce que nous appellons ordinairement l'Eglise du saint Sepulcre dans la ville de Jerusalem.

Elle fut bâtie par sainte Helene, ou par l'Empereur Constantin sur le mont de Calvaire dans le lieu où la Croix de Nôtre Seigneur fut trouvée sous un tas de decombremens & d'ordures, ce qui s'appelle en Arabe Comamat.

C'est de-là que les Musulmans, & ensuite les Chrêtiens luy ont donné ce nom, au lieu de celuy de Kiamat, qui signifie Resurrection.

Hakem Ben Al Aziz troisiéme Khalife des Fathimites en Egypte, fit démolir ce temple qui entretenoit, disoit-il, la superstition des Chrêtiens: mais étant mieux conseillé, & considerant le grand profit que luy apportoient les Pelerins qui y accourroient de toutes les provinces Chrêtiennes, il le fit rebâtir à ses dépens.

Ebn Batrik écrit que lorsque l'on remua le fumier & les ordures qui couvroient la sainte Croix, il exhala une odeur tres agreable, qui fut sentie par tous les assistans.

COMAR, & Comor, & Comr, Isle ou Presqu'isle des Indes, qui se termine par le cap que nous appellons aujourd'huy de Comorin: c'est d'où vient le bois d'Aloes que les Arabes appellent Oud Comari, & celuy du Sandal qui s'y trouve en grande quantité.

La ville capitale où reside le Roy du pays, porte le nom de Malai, & ses habitans exercent presque tous la pyraterie. Les isles que les Arabes nomment Rabihât, & que nous appellons les Maldives, n'en sont éloignées que de 5. ou 6. journées de navigation vers l'Occident. *Edrissi. Abdalmobal.*

COMARI. *Voiez ci-dessus le titre de* Comár.

Comari est aussi un nom propre qui correspond à celuy de Gomer chez les Hebreux: mais parce qu'il s'écrit par un K, que les Persans & les Turcs prononcent quelquefois comme le Gh. *Voiez* Komari.

COMMI. *Voyez* Com.

COMR. *Voyez* Comar.

COMRI Hendi, Tourterelle des Indes. Un Roy des Indes fit un jour present au Sultan Mahmoud fils de Sebekteghin d'une tourterelle de son pays, dont la proprieté étoit merveilleuse; car aussi-tôt que cet oyseau voyoit quelque chose où il y avoit du venin, les larmes luy couloient des yeux, & se petrifioient aussi tôt; & ces mêmes larmes petrifiées & reduites en poudre étant appliquées sur une playe, en attiroient tout le venin, & servoient d'un antidote souverain contre tout ce qui en étoit infecté. *Habib essiar.*

COMUS, Nom d'un pays qui n'est pas fort grand, compris entre les villes de Basthâm, & de Semnân, qui sont censées être du même pays. Il confine d'un côté avec le Ghilan ou Dilem qui touche la mer Caspienne, & de l'autre avec le Khorassân.

Quelques-uns veulent que Comus soit le nom ancien de la ville de Damegân, laquelle a été autrefois de la province de Khorassân. *Geogr. Pers.*

C'est ce pays là que nos Geographes modernes appellent par corruption le Cohemus. Il est au Septentrion de la province de Fars, ou Perse proprement dite, & assez proche de Rei.

Les Tables Arabiques imprimées à Londres sous les noms de Nassireddin, & d'Ulug Begh, par Gravius, mettent Caus au lieu de Comus, & marquent la ville de Damegân qui est sa capitale, à 83. 55. de longitude, & à 36. 20. de latitude Septentrionale.

CONOUZ, Magarat alconouz, Nom de la caverne où Adam, & les premiers Patriarches furent enterrez. Elle est située auprés du Paradis terrestre, sur la montagne des enfans de Dieu, selon la tradition des Chrêtiens de l'Orient, au rapport d'Ebn Batrik.

CORRAH. Abou Aiâs Ben Corrah Al Basti. Il fut disciple de Corrah son pere, & d'Ans Ben Malek, & maître de Cotâdah, de Schâbah, & de Aâmasch. Il étoit docte & pieux, & son pere Corrah avoit été des compagnons de Mahomet.

Ce Docteur étant un jour avec Hegiage, l'Huissier vint les avertir qu'il y avoit un Kateb, ou Secretaire à la porte; Ebn Corrah dit alors: Cette sorte de gens est la pire de toutes: Cependant le Secretaire entra, & fut fort bien reçu par Hegiage, lequel aprés l'avoir congedié, dit à Ben Corrah: Si ce n'étoit la consideration du titre de compagnon de Mahomet qui est dans vôtre famille, je vous ferois coupper le col: car l'Alcoran dit: *Honorez les Ecrivains.* Ben Corrah repartit aussi-tôt: J'entends parler des Secretaires du Divan, & non pas des Anges qui sont appellez dans l'Alcoran Ecrivains, parce qu'ils écrivent les actions des hommes pour les produire au Jugement dernier. *Rabi al akhiar.*

Corrah est aussi un grand fouet attaché aux portes des Officiers du grand Mogol, qui sert à châtier ceux qui manquent à leur devoir.

CORRAT, La Sphere. *Voyez* Kortat, *& son plurier* Okar.

CORAT, Sort. Le Tarikh Montexheb dit que le sort a eu son origine du tems du Prophete Jonas, à cause que les Mariniers du vaisseau où il s'étoit embarqué, jetterent le sort qui tomba sur luy, pour être sauvez du naufrage.

Le sort des Musulmans se pratique ordinairement avec trois fleches appellées Azlem, que l'on tire d'un sac: sur quoy *il faut voir le titre d'*Azlem.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy deux livres des sorts de Giafer Sadik le quatriéme Imam: L'un est en Arabe n. 1007. & l'autre en Turc, n. 1019.

L'on y trouve aussi le Corât Al Enbia, le sort des Prophetes, qui est une espece de divination qui se fait aussi par le moyen des fleches auxquelles l'on donne le nom de certains Prophetes. C'est au ■. 698.

CORADHAT Al dhahab. Limaille d'or. Livre composé par Ben Raschik Al Azdi, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n. 1152.

CORAI, Auteur du livre intitulé *Erschad al mohtage, &c.* Voyez ce titre.

CORAISCH, Les Coraischites, Famille ou Tribu principale de la ville de la Mecque, qui étoient avant Mahomet, les Administrateurs & les Gardiens du Temple.

Mahomet étoit Coraischite, & eut cependant les gens de cette famille pour ses plus grands ennemis.

On

On ne laisse pas neanmoins d'appeller de ce nom tous les anciens Arabes de la Mecque ses contemporains & ses compagnons.

CORBA'N, Ce mot que les Arabes ont emprunté des Hebreux, signifie Sacrifice, & c'est ainsi qu'ils appellent tous les sacrifices que les Patriarches ont offert à Dieu.

Ils nomment aussi en particulier Iaúm al corbán, le jour du sacrifice, le dixiéme du dernier mois de l'année appellé Dhulhegiat, auquel on sacrifie solemnellement la victime qu'ils nomment Dhahiat, à la Mecque. *Voyez* Dhahiat.

Les Chrêtiens Orientaux donnent aussi ce nom au saint sacrifice de la Messe, & à l'Eucharistie, qu'ils appellent encore Fathirat.

Theophile expliquant le songe de l'Empereur Theodose le Grand, luy dit que l'agneau qu'il avoit vu au milieu d'une tente, étoit, ou signifioit le Corban & l'Eucharistie au milieu de l'Eglise, laquelle montoit au ciel, de même qu'il y avoit vu monter l'Agneau. *Ben Batrik.*

Ebn Amid rapporte sous le Khalifat d'Abdalmalex, que Simon Patriarche Jacobite d'Alexandrie ayant été empoisonné trois fois aprés qu'il eut pris le Corban sansen avoir été incommodé, mourut enfin d'un poison qui luy fut donné, lorsqu'il étoit encore à jeun.

CORKH. Nom d'un grand fauxbourg qui fait une partie considerable de la ville de Bagdet. *Voyez* Carkh.

CORCUD, que l'on prononce aussi Corcut, étoit fils de Bajazeth second du nom, Sultan des Turcs. Il fut salué & reconnu pour Sultan aprés la mort de Mahomet second son ayeul, pendant l'absence de Bajazeth son pere qui faisoit alors le pelerinage de la Mecque.

L'Auteur du Tarikh Al Othmaniah écrit que Corcud prit possession de l'Empire pour empêcher que Gem son frere ne s'en emparât, & pour le conserver à Bajazeth leur pere. En effet, dit le même Auteur, il le lui remit aussi tôt aprés son retour de la Mecque avec beaucoup de pieté & de respect; de sorte que son pere disoit souvent qu'il le destinoit pour son successeur, & qu'il ne tenoit l'empire en dépôt que pour luy.

Mais Selim son autre frere empêcha bien la disposition de leur pere; car il usurpa sur luy la couronne, & l'obligea de s'en demettre en sa faveur: Il arriva même quelque tems aprés que Corcud qui avoit le gouvernement de Manissa ou Magnesie, ayant voulu y remuer, Selim donna ordre qu'il y fût étranglé.

Cependant Lamai dans ses Lathaif raconte l'histoire de Corcud fort differemment; car il dit qu'aprés la mort de Mahomet second Empereur des Turcs surnommé Aboulfetah & Gazi, le Victorieux & le Conquerant, les Janissaires se soûleverent, & émeurent une grande sedition à Constantinople, dans laquelle ils firent mourir plusieurs Vizirs & Bachas, saccagerent les maisons des autres, & chargerent de mille outrages les Chrêtiens & les Juifs. En effet dit un Poëte Turc: *Quand un pays demeure sans Prince qui le gouverne, le Public & le Particulier tombent dans une grande confusion.*

Il se trouva pour lors dans la ville un vieil Bacha nommé Isaak qui avoit été autrefois Vizir du Sultan Amurat: il étoit de la race des enfans de tribut du pays de Romelie homme d'un tres-bon naturel, mais fort ignorant, & tres-mauvais politique. Il crut que pour appaiser cette sedition il falloit mettre quelqu'un sur le trône, & alla prendre Corcud Chelebi fils de Bajazeth absent, lequel il fit déclarer Empereur à la place de son pere, & distribua de grandes sommes d'argent aux Janissaires pour les faire rentrer dans leur devoir.

Quelque tems aprés les Janissaires ne laisserent pas de se mutiner, & sous pretexte d'excuser leurs fautes passées, ils vinrent au Divan du nouveau Sultan, & lui dirent que tout ce qu'ils avoient fait par le passé, n'étoit pas pour piller le bien d'autruy, mais seulement pour rétablir les affaires de l'Empire, dont les loix n'étoient plus observées: Que l'on ne voyoit plus dans les charges militaires qu'enfans de paysans, ou de Bourgeois des villes, au lieu que selon les Ordonnances des premiers Empereurs Othomans, elles ne devoient être remplies que par des gens qui auroient servi dans les troupes, & vieilli dans les exercices de la guerre.

Toute leur pretention, disoient-ils, n'alloit qu'à obtenir que dorénavant on tirât du corps des Janissaires les Colonels, les Capitaines, les Lieutenans generaux, & les Gouverneurs des Provinces que les Turcs appellent en leur langue Buluk Bachi, Aga, Sangiax Bey, & Begler Bei. Le bon-homme Isaac Bacha aprés avoir ouy leur proposition, répondit de la part du Sultan que leur demande étant fort raisonnable, on y auroit égard à l'avenir, & qu'ils pouvoient se retirer en paix.

Ayant été ainsi satisfaits & congediez, ils revinrent aussi-tôt sur leurs pas, & crierent qu'ils vouloient aussi que le Cadhilesxer qui est le Juge souverain de la milice, & doit être des plus versez dans la science des loix, fût pris aussi de leur corps; le Bacha leur répondit: Mes enfans, il faut qu'une telle charge soit remplie par un homme qui ait étudié, & même qui soit sçavant: y en a-t-il quelqu'un parmi vous autres qui en soit capable, ils luy repliquerent qu'il y avoit un de leurs camarades nommé Sarouge Buchiux qui sçavoit passablement lire, & qui n'écrivoit pas mal, qu'en travaillant & en s'appliquant il pourroit s'acquitter fort bien de cette charge: ce que le même Bacha ayant entendu, leur dit: J'en suis content. Le Cadhi Lesxer sera aussi des vôtres: Demeurez en paix.

CORTHAI, Surnom de Gelaleddin tuteur & gouverneur d'Az-eddin fils de Gaiatheddin Sultan de la race des Selgiucides dans la Natolie: c'étoit un homme tres religieux, qui jeûnoit continuellement, ne mangeoit jamais de viande, s'abstenoit des femmes, dormoit sur des coffres. Il vivoit l'an 641. de l'Hegire.

CORTHOBAH, Cordoue ville de la haute Andalousie, comme parlent les Arabes, située selon eux au degré 38. 26. de longitude, & à 35. de latitude Septentrionale, a été le siege royal des Khalifes Ommiades en Espagne, qui y fut établi par Abdalrahman. *Voyez le titre de ce Khalife.*

Ben Schunah dans l'année de l'Hegire 170. qui est la premiere du regne de Haron Raschid cinquiéme Khalife de la Maison des Abbassides, dit que cette année là Abderrahman l'Ommiade bâtit à Cordoue dans la haute Andalousie, la grande Mosquée au lieu même où étoit l'Eglise Cathedrale des Chrêtiens, & dépensa dans ce bâtiment cent mil dinars d'or. Remarquez en passant que cet Abderrahman qui fut le premier Roy d'Espagne de la race des Ommiades est appellé Amaoui qui veut dire, de

la race des Ommiades, & non pas Amaveen.

CORTHOBI, Natif de Cordoue en Eſpagne. Il y a pluſieurs Auteurs Juifs & Arabes qui portent ce titre, comme Abu Amrán & Abu-Roſchd dont l'on peut voir les titres.

Caſſem Ben Mohammed qui mourut l'an 242. de l'Hegire, étoit auſſi natif de cette ville, & a compoſé le livre intitulé *Akbár ôlama Al Andalus*, Hiſtoire des Docteurs Eſpagnols Muſulmans.

Abd Rabbihi, Namari, Ebn Corthobiah, & pluſieurs autres ſont ſortis auſſi de cette ville, & en portent le nom.

COROUD, Des Singes. Il y a, au rapport du Scherif Al Edriſſi, une Iſle dans la mer d'Oman, qui eſt l'Ocean Ethiopique, nommée Gezirat al coroud, l'iſle des ſinges, où ces animaux ſont entierement les maîtres. Les habitans de l'iſle de Zocotora qui n'en eſt éloignée que de ſoixante milles, vont de tems en tems leur faire la chaſſe.

CORSI, Siege. Al Corſi eſt par excellence le Trône de Dieu, & encore plus particulierement le Tribunal de ſa juſtice, de même qu'Arſch eſt le trône de ſa gloire.

Au chapitre ſecond de l'Alcoran, il eſt dit que *Le Trône de Dieu embraſſe les cieux & la terre, & il n'a aucune peine à les conſerver : car il eſt tres-haut, & tres-grand.* Les Commentateurs de ce paſſage remarquent que ce Corſi ou Trône eſt le tribunal d'un Gouverneur & d'un Juge, de même que celuy qui eſt nommé Arſch, eſt le trône d'un Souverain : Le Corſi eſt placé au deſſous d'Arſch, & ne laiſſe pas neanmois d'être ſuperieur aux cieux, puiſqu'il les comprend & les embraſſe ; c'eſt pourquoy il faut entendre par ce Siege la ſageſſe, & la providence de Dieu qui gouverne les cieux & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, ſans que rien luy puiſſe donner aucune peine, parce qu'il eſt élevé au deſſus de tout ce que l'eſprit de l'homme eſt capable de connoître ; & il eſt ſi grand, qu'il abſorbe dans ſon immenſité toutes leurs conceptions. Les mêmes Interpretes prétendent que ce verſet eſt le plus conſiderable de tout l'Alcoran, & dont la lecture attire par conſequent de plus grandes benedictions. *Voyez les titres* d'Arſch, *&* de Serir.

COSS, Ville d'Egypte appartenante à la Thebaide Superieure, que les Arabes appellent Said Aâla. Elle eſt ſituée ſur le bord du Nil, & l'on dit qu'aprés Fuſtât, qui eſt le grand Caire, il n'y a point aujourd'huy de plus grande ville en Egypte : C'eſt ainſi qu'Abdelmoal en parle dans le ſecond Climat de ſa Geographie.

Il y a apparence que cette grande ville eſt l'ancienne Thebes d'Egypte qui a donné le nom à tout ce grand pays qui eſt l'Egypte Superieure, que nous appellons la Thebaide, & les Arabes, Said. La Thebaide eſt diviſée en haute, moyenne, & baſſe. Les Villes d'Aſovan, d'Aſna, l'une deſquelles eſt l'ancienne Sienè, celle de Coſſ de laquelle il eſt queſtion, celle de Kipht qui eſt l'ancienne Coptos, & Axſur ſont de la haute Thebaide ; Axhmim appartient à la moyenne, & Girge où il y a un Bey, à la baſſe. *Voiez* Said.

Naſſir eddin donne à la ville de Coſſ ou Kous 61. degrez, & 30. minutes de longitude, & 24. 30. de latitude.

Cette ville eſt appellée auſſi par les Arabes Ain al ſchams, & par les Turcs Guneſch Coſſi, comme qui diroit Heliopolis en Grec ; cependant les Grecs ont donné ce nom à une autre ville qui eſt ſituée dans la baſſe Egypte.

COSS, Nom d'un perſonnage qui a remporté le prix de l'éloquence parmi les Arabes ; car lorſqu'ils veulent loüer le ſtyle d'un Orateur, ils diſent de luy qu'il eſt plus éloquent que Coſſ.

COS Adaſſi, L'Iſle de Cos en Turc : mais ce n'eſt pas celle qui eſt ſi renommée par la naiſſance d'Hippocrate, qu'ils nomment Eſtanchio, auſſi-bien que les Grecs modernes. C'eſt le port de la ville d'Epheſe auquel ils ont donné ce nom. Les Italiens, & les Mariniers de la mer Mediterranée l'appellent aujourd'huy Scala nuova.

COSSAIBAH. *Voyez le titre de* Gazáli Auteur du livre intitulé *Eſtehathâf al merahem.*

COSSIR, ou Coſſair, Château & port ſitué ſur la rive Occidentale de la mer rouge à quatre journées de la ville de Coſſ, qui eſt bâtie ſur le côté Oriental du Nil. C'eſt de ce port que l'on paſſe d'Egypte en Arabie, & dans lequel les Abyſſins, les Indiens, & les Egyptiens font un grand commerce avec les Arabes.

Il y a un Monaſtere en ce lieu, qui porte le nom de Deir Coſſir ou Coſſair, dans lequel il y a une Egliſe dediée aux Apôtres, bâtie par Euſtatius qui en devint Abbé, & fut élevé depuis à la dignité de Patriarche d'Alexandrie vers l'an de l'Hegire 186. de J. C. 802.

Le chemin du Caire, & de la ville de Coſſ qui eſt l'ancienne Thebe ou Dioſpolis, n'eſt que de ſablons. *Voyez les titres de* Farma, *&* de Gaidháb.

COSSOVA, La plaine de Coſſova, ou le champ des merles, s'étend entre la Servie ou Raſcie, & la Bulgarie. Ce fut là que Bajazeth premier fils d'Amurath premier défit Lazare Deſpote de Servie l'an de l'Hegire 791. de J. C. 1388.

COSSOVI. Coſſovi lel Beidhavi, Le Coſſovi de Beidhaoui. *Voiez le titre de cet Auteur.*

COSGOUN, En Turc, un corbeau.

COSGOUN Denghizi, La mer des corbeaux ; c'eſt ainſi que les Turcs appellent la mer Caſpienne, & non pas Colzoum Denghizi, qui eſt le nom de la mer rouge. Le mot de Coſgoun ſe peut auſſi prendre pour le bruit que font les vagues de cette mer ſur ſes rivages. Ce mot ſe trouve auſſi fort ſouvent écrit par un z, & l'on le prononce Cozgoun.

COSTH, Racine ſemblable au Gingembre, de laquelle on ſe ſert dans la compoſition des parfums. Il en a de deux eſpeces ; l'une amere que l'on trouve communément dans le terroir de la ville de Schiraz, où on la nomme Coſth telkh, & la ſeconde, douce qui vient des Indes appellée Coſth ſchirin en Perſien. Les Grecs l'ont nommée Coſtos, & les Latins Coſtus, qui eſt une eſpece de Gingembre ſauvage, & de Zedoaria.

Dioſcoride en fait trois eſpéces, l'Arabique qui eſt blanche, l'Indienne qui eſt noire, & la Syriaque de couleur de buis, dont elle a auſſi la peſanteur. Pline n'en fait que deux, à ſçavoir, la Blanche, & la Noire.

COSTHA Ben Lúca, Philoſophe Chrêtien na-

rif de Baalbek en Syrie qui vivoit l'an 250. de l'Hegire sous le Khalifat de Moſtâin billah. Il a traduit beaucoup de livres Grecs en langue Arabique, & entre les autres, celuy des Sphœriques de Theodoſe.

COSTHANGIAH & Coſthangiaſſah, Mot Turc qui ſignifie une lance fort longue, & particulierement celle où le Labarum des Empereurs Grecs étoit attaché. Il eſt derivé apparemment du nom de Conſtantin, qui a le premier fait porter cet étendart dans ſes armées.

COSTHANTHIN, Le livre intitulé *Alcab Salathin*, c'eſt-à-dire, les Titres des Roys, dit que les Empereurs de Roum; car c'eſt ainſi que les Orientaux appellent les Empereurs Grecs de Conſtantinople, ont tous porté le titre de Conſtantin, de même que ceux de Rome leurs predeceſſeurs ont porté celuy de Caiſſar, ou de Céſars.

COSTHANTHIN, Conſtantin le Grand, lequel eſt ſouvent confondu par les Orientaux avec Conſtantius Khlorus ſon pere.

Abulfarage, par exemple, attribue à Conſtantius tout ce que nos Hiſtoriens diſent de la lepre, du bain de ſang humain, & du baptême de Conſtantin ſon fils: & il ajoûte qu'il ne fut pas conſtant dans la foy.

Ebn Batrik fait deſcendre Conſtantin en ligne droite & maſculine de l'Empereur Claude ſecond, & dit qu'il devint paiſible poſſeſſeur de l'Empire Romain l'an 41. du regne de Schabour Dhoul Aktâf fils de Hormúz, qui eſt Sapor fils de Hormizdas, auquel, ſelon Abulfarage, il ſe diſpoſoit à déclarer la guerre, lorſqu'il mourut à Nicomedie ville de Bithynie dans la ſoixante-cinquiéme année de ſon regne.

Conſtantius ſon pere étant en Meſopotamie, dit le même Auteur, vit Helene fille Chrêtienne, d'une tres grande beauté, auprés d'Edeſſe, & l'épouſa. Ce fut d'elle qu'il eut Conſtantin, lequel fut élevé à Edeſſe, où il apprit les lettres Grecques. Barſica étoit pour lors Evêque de cette ville, & avoit baptiſé & inſtruit Helene.

Conſtantin aprés la victoire qu'il remporta ſur Maxence, fit celebrer pendant huit jours la fête de la Croix qui luy étoit apparue, avant qu'il donnât bataille à ſon ennemi; car il l'avoit fait mettre au deſſus de ſon étendart, & on dit que l'ayant fait porter au combat qu'il livra à Galerius Maximinus, ſa ſeule vûe fit fuyr les ennemis.

Ebn Batrix dit auſſi que Conſtantin Tanaſſar, c'eſt-à-dire, ſe fit Chrêtien la douziéme année de ſon regne qui fut de trente-deux ans: mais on ne peut pas conclure de-là, qu'il fût alors baptiſé; car ce mot ſe peut fort bien appliquer à un Catechumene.

COSTHANTHIN, Roy de Gurgiſtan, ou de Georgie, Chrêtien de Religion, fut defait par Cara Joſef le Turcoman, l'an 822. de l'Hegire, de J. C. 1419.

COSTHANTHINI, Khalige Coſthanthini. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Boſphore de Thrace, & le Golphe, ou port de Conſtantinople.

COSTHANTHINAH, & Coſthantiniah, la ville de Conſtantinople. C'eſt ainſi que les Arabes, Perſans, Turcs & autres Orientaux l'appellent du nom de Conſtantin le Grand, lequel dans la trentiéme année de ſon regne fit faire une nouvelle enceinte de murailles à l'ancienne ville de Byſance.

Les Turcs qui entendoient dire aux Grecs, lors qu'ils alloient à Conſtantinople: Allons à la ville, ce qu'ils prononçoient dans leur langue vulgaire Stanpolin, luy ont donné le nom particulier de Stanbol, & d'Iſtanbol; & afin que ce nom ſignifiât quelque choſe en leur langue, celuy d'Iſlambol, dont la ſignification eſt, Abondance & étendue du Muſulmaniſme.

Le port de Conſtantinople, ou plûtôt ſon Golphe, que les Grecs appelloient Ceras & Ceratinum, auquel les Arabes ont donné le nom de Khalige Coſthanthini, a vingt milles de tour, & enferme l'eſpace que l'on appelle proprement le port, que les Turcs nomment Iskeleh, c'eſt-à-dire, La ſcala, d'où l'on paſſe de Conſtantinople à Galata, & à Pera colonie des Genois.

La deſcription de la ville de Conſtantinople a été faite par un ſi grand nombre d'Auteurs, qu'il ſeroit ſuperflu d'en dire davantage: Je rapporteray ſeulement icy ce que les Orientaux ont remarqué dans leurs hiſtoires, concernant les ſieges qu'elle a ſouffert en divers tems.

Cette ville fut aſſiegée par l'armée des Perſes, durant tout le regne de Phocas qui fut de huit ans. Heraclius qui la ſecourut & tua ce Tyran, merita par cette action l'Empire, qu'il commença à gouverner la vingt-troiſiéme année du regne de Khoſroes Parviz ou Aperviz Roy de Perſe.

Le même Roy de Perſe ne laiſſa pas de l'aſſieger encore pendant ſix ans ſous Heraclius; de ſorte qu'aprés un ſiege de quatorze ans, l'Empereur fut obligé enfin pour la delivrer, de ſe ſoûmettre à Khoſroes, & de lui promettre un tribut de mil talens d'or par an.

L'an 52. de l'Hegire, de J. C. 672. Iezid fils de Moavie premier Khalife de la race des Ommiades, aſſiegea Conſtantinople: mais il fut obligé d'en lever le ſiege, où perit Abu Aiûb le dernier compagnon de Mahomet, & ſon armée navale fut entierement défaite l'année ſuivante par l'Empereur Conſtantin Pogonat.

Moſlemah frere de Soliman ſeptiéme Khalife de la race des Ommiades, l'aſſiegea derechef l'an de l'Hegire 99. de J. C. 717. L'Empereur Leon l'Iſaurien la ſecourut & brûla la flotte des Arabes, leſquels ayant appris la mort de leur Khalife, ſe retirerent auſſi-tôt.

L'an 164. de l'Hegire, de J. C. 780. Haron Raſchid fils du Khalife Mahadi, & qui fut depuis auſſi Khalife, attaqua la Natolie, y fit de grands progrez, & vint juſqu'à la vûë de Conſtantinople qu'il vouloit aſſieger: mais l'Imperatrice Irene qui y regnoit, le gagna par quantité de preſens qu'elle luy fit, & s'obligea de luy payer 70. mil beſants d'or de tribut annuel.

Batu fils de Tuſchi Khan, & petit-fils de Genghizxhan, vint par le Septentrion pour aſſieger Conſtantinople, environ l'an 630. de l'Hegire, de J. C. 1232. Cette ville étoit pour lors entre les mains des François, qui s'en étoient rendus les maîtres dés l'an 1204. de J. C. ſous l'Empereur Alexius. Batu avoit conquis la Moſcovie, la Pologne, la Sileſie, la Boheme, & la Hongrie, & il s'avançoit dans la Bulgarie, lorſque les Grecs & les Francs joints enſemble luy livrerent bataille, & l'arrêterent tout court. On a obſervé que depuis ce tems-là les Mogols ou Tartares n'ont plus attaqué ni les Grecs, ni les Francs.

L'an de l'Hegire 660. de J. C. 1262. Michel Paleologue ſurprit Conſtantinople, & en chaſſa les François qui l'avoient tenue cinquante huit ans: de-

puis ce tems-là, les Empereurs Grecs l'ont conservée jusqu'en l'année 857. de la même Hegire qui est la 1453. de J. C. dans laquelle Mahomet second du nom Sultan des Turcs de la race d'Othman, s'en rendit le maître, & la laissa à ses successeurs qui en joüissent encore à present.

COSTHINAH, Ville que nous appellons aujourd'huy Constantine qui est située dans la partie d'Afrique que les Arabes appellent Ouasth Magreb, l'Afrique du milieu: Elle a de fort bonnes murailles, & n'a qu'une seule avenue qui est à l'extremité de la colline quarrée sur laquelle elle est bâtie. Il s'y fait un tres grand trafi. particulierement de grains; car les habitans y on fait des fosses où ils pourroient conserver le bled l'espace de cent ans sans qu'il se gâtât. *Geograph. Perf. troisiéme Climat.*

COSTHAS, La Balance. C'est le titre d'un livre composé par le celebre Docteur Zamakhschari. *Voyez son titre.*

COTADAH, Nom d'un Arabe, dont la posterité a commandé autrefois dans la Mecque. Ebn Dhaher a fait l'histoire de cette Maison intitulée *Akhbar al mostefadah fi ahual Al Cotadah.* Voyez Ebn Dhaher.

COTHAI, Auteur de l'agriculture Nabatheenne. *Voyez* Falahat.

COTHB, Le fer qui est dans le milieu de la meule inferieure d'un moulin, sur lequel la meule d'en haut se soûtient & se tourne; c'est ce que les Latins appellent Subscus. Les Arabes ont donné ce nom aux Poles du monde, en se figurant que les spheres des cieux tournoient sur eux, & à l'entour d'eux comme sur deux pivots.

Cothb el felek, la partie du ciel qui est entre le Gedi & les Firkadein, c'est-à dire, entre la Cynosure, & les étoiles polaires: c'est ce que nous appellons le Pole Arctique, où il faut remarquer que Gedi qui signifie aussi en Arabe le signe du Capricorne, signifie en cet endroit, la petite ourse, ou l'étoile polaire, que les Grecs appellent *Cynosura.*

Par une autre metaphore, les Arabes, Persans, & Turcs appellent le pole du tems, un homme illustre en vertu, en science, & en autorité, comme si le monde rouloit sur son exemple, sur ses conseils, & sur sa puissance.

Ils donnent aussi le nom de Cothb al Kaoum, qui signifie le pole des peuples, à celui qui a le commandement dans un pays, ou qui en est le Prince.

Celuy de Cothbeddin, le pole de la religion ou de la foy, est devenu le surnom de plusieurs Princes & autres personnages, dont on parlera plus bas.

COTHB Al Arefin, Le Pole des spirituels, Titre ou Eloge d'un personnage fort docte, & tres-spirituel, dont le nom propre étoit Abdallah, mais qui est plus connu sous ce titre. Hussain Vaëz cite plusieurs de ses sentimens fort relevez dans sa paraphrase sur le chapitre de l'Alcoran intitulé *Al Maidat*, ou de la Table.

COTHB Al Mekki, Auteur du livre intitulé *Adhkar athagge u alomrat*, où il traite du pelerinage, & de la visite du temple de la Mecque.

COTHBEDDIN, Surnom de Mohammed Al Mekki, Al Hanefi mort l'an 988. de l'Hegire, qui a composé un ouvrage intitulé *Bark Iemani fi feth Al Othmani*, dans lequel il décrit les conquêtes des Othomans.

COTHB-EDDIN, Premier Sultan de Khovarezme, étoit fils de Bousteghin Gurgé, issu de race Turque, & esclave de Balcateghin ou Malcateghin qui étoit luy-même aussi de nombre de ces Esclaves de consideration, qui possedoient les plus grands emplois de la Cour de Malek-Schah Sultan de la dynastie des Selgiucides.

Aprés la mort de Malcateghin, Bousteghin luy succeda dans la charge de Teschtdár, c'est à-dire, de grand Bouteiller ou Eschanson du Sultan, & parceque les revenus de la province de Khovarezme étoient destinez pour l'entretien de cette charge, il en obtint aisément le gouvernement.

Cothb eddin son fils luy succeda dans toutes ses charges; & comme il étoit homme d'esprit & de valeur, il les soûtint avec dignité, & acquit un grand credit à la Cour des Selgiucides: ce credit alla toûjours croissant sous les regnes de Barxiarok & de Sangiar Successeurs de Malekschah; de sorte qu'enfin il obtint le titre de Khovarezm-schah, qui veut dire Roy ou Prince du Khovarezme.

Ce titre est toûjours demeuré depuis à sa posterité nonobstant qu'elle ait été maîtresse de plusieurs autres tres-grandes provinces, & la dynastie qu'elle a établi, porte le nom de Khovarezme-Schahán, ou de Khuarezmiens.

Cothb-eddin nonobstant sa grande puissance ne laissoit pas de rendre assiduement ses services aux Sultans Selgiucides, & il ne se départit jamais de leur obeïssance; car pendant l'espace de trente ans, il faisoit sa charge à la Cour de Sangiar une année, & étoit relevé l'année suivante par son fils Atziz qui prenoit sa place.

Il mourut l'an de l'Hegire 521. de J. C. 1127. en reputation d'un des plus sages & des plus puissans Seigneurs de son tems.

COTHBEDDIN Cogia, Nom d'un village située à deux lieuës de Delli sur le chemin d'Agra, où il y a un ancien temple d'Idoles que les Indiens appellent Deura: on y voit des caracteres fort anciens, dont on a perdu la connoissance.

COTHBEDDIN, Troisiéme Sultan de la dynastie des Caracathaïens: Il étoit neveu de Barak. *Voyez* Caracathai.

COTHRI, Surnom de l'Imam Abulabbas Ben Ahmed, Auteur du livre intitulé *Fadhl al Khoddám u al Khedm*, où il fait l'éloge des Esclaves, & la loüange de l'esclavage. Il traite plus particulierement des esclaves noirs des Princes, qui sont pour la plûpart Eunuques, & qui ont fait fortune auprés d'eux.

COTHROB, Un Lutin, un Esprit follet, & quelquefois une maladie que nous appellons la Lycanthropie. Ce mot est devenu le surnom de Mohammed Ben Ahmed Al Mostenir, dit encore Al Basti, parce qu'il étoit natif de Bassora, lequel mourut l'an de l'Hegire 216. & nous a laissé deux de ses ouvrages: Le premier est,

Al Mothaleth, Poëme dont chaque vers enferme un mot Arabe, qui a trois significations distinctes, selon la difference des trois voyelles qui luy

donnent le ſon. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1147.

Le ſecond eſt intitulé *Oſſoul al adhdâd*, les racines des mots qui ont des ſignifications oppoſées les unes aux autres.

COTHROBAH, Iſle de la mer d'Oman, ou Ocean Ethiopique, ſituée au midy d'une autre appellée Gezirat al coroud, l'iſle des ſinges, de laquelle il a été parlé cy-deſſus. Celle dont il eſt queſtion, eſt habitée par des Chrêtiens, & n'eſt éloignée des côtes d'Ethiopie que d'environ ſoixante milles.

COTHROBUL, Lieu de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, dont le terroir eſt fertile en excellens vins qui portent ſon nom; car on les appelle Al Cothrobuliat.

COTLUBEGH, Surnommé Fakhreddin, fils de Thour Ali Begh. C'eſt le ſecond Prince ou Sultan des Turcomans de la dynaſtie du Mouton Blanc. Il étoit maître des villes de Moſul, d'Amide, ou Carzemit, & de la plus grande partie de la Meſopotamie. *Voyez le titre* d'Ax coinlu.

COTLUBOGA, Zeineddin Caſſem Al Meſri, fameux Juriſconſulte d'Egypte, eſt ordinairement nommé Cotluboga. Il mourut l'an de l'Hegire 879.

Nous avons de luy un ouvrage qu'il a intitulé *Tahaliiat*, ſur le livre d'Ahia al ôloum, qui a rendu ſi celebre Gazali ſon Auteur.

Le même Zeineddin a fait auſſi un Schath ou commentaire ſur la Caſſidah, ou le poëme d'Ebn Farah, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1148.

Le livre intitulé *Agiubat ân êtiradhat*, & qui eſt une réponſe touchant la controverſe, luy eſt auſſi attribué.

COTLUK, Surnommé Fakhreddin Enbanege, étoit fils de Mohammed, & neveu de Kezel Arſlan Prince de la dynaſtie des Atabeks qui regnoient ſous la protection des Selgiucides.

Cela ne l'empêcha pas de ſe revolter contre Thogrul fils d'Arſlan Sultan de cette Maiſon, qui le vainquit en bataille rangée, & le fit priſonnier.

Le Sultan au lieu de le faire perir comme il meritoit, luy donna la liberté; & cependant cet ingrat ſollicita Tagaſuhe Roy de Khuarezm d'attaquer Thogrul, & s'étant mis à la tête des Khuarezmiens, il le tua de ſa propre main. *Voyez les titres de* Thogrul fils d'Arſlan, *& de* Fitnah.

COTOUR, Les Turcs appellent ainſi la ville de Cataro en Dalmatie.

COTOUZ, & Kutuz, Surnommé Malek Modhaffer Saifeddin. Il fut le troiſiéme Sultan des Mamlucs de la premiere dynaſtie nommée Babarites, ou Turcs, ou Turcomans.

Les Mamlucs l'éleverent ſur le trône d'Egypte aprés la dépoſition de Malek Manſour Ali, fils d'Ibeg le Turcoman qui n'étoit encore âgé que de quinze ans, l'an de l'Hegire 657. de J. C. 1258.

Holagu le Tartare aprés avoir pris les villes de Damas & d'Alep en Syrie, crut qu'il pouvoit conſerver ſes conquêtes, & ſubjuguer le reſte du pays, en y laiſſant un de ſes Generaux nommé Ketboga qui étoit ſon parent, avec dix mille chevaux ſeulement, aprés quoy il tourna bride vers l'Orient.

Corouz qui fut averti de la retraite de Holagu, prit ſi bien ſon tems, qu'il vint d'Egypte en Syrie avec des forces conſiderables, & ne feignit point d'attaquer les Tartares, qui n'avoient point encore été vaincus juſqu'alors. Le combat fut rude; mais enfin Ketbuga fut défait à plate couture, & ſes enfans demeurerent priſonniers du vainqueur.

Cette victoire remit les Egyptiens en poſſeſſion de toute la Syrie: mais lorſque Corouz retournoit chez lui pour y joüir des fruits de ſa victoire, il fut aſſaſſiné en chemin par Bibars Bondocdâr qui luy ſucceda l'an 658. de l'Hegire avant qu'il eut achevé pleinement la premiere année de ſon regne.

Corouz n'étoit pas de race ſervile comme les autres Mamlucs; car il étoit fils d'un Maudud ſchah neveu d'un Roy de Khuarezm du côté de ſa ſœur.

COUFAH, Ville de Chaldée ou de l'Iraque Babylonienne ſituée ſur la rive droite de l'Euphrate à 79. degrez, 26. ſelon les Arabes, ou à 69. ſelon nous, de longitude, & à 31. 36. de latitude Septentrionale, à quatre journées ou environ de Bagdet.

Khondemir dans la vie d'Omar ſecond Khalife des Muſulmans écrit qu'en l'année 17. de l'Hegire, Saad fils d'Abou Vacaz, aprés avoir gagné la bataille de Cadeſie, pris la ville royale de Madain, & conquis l'Empire entier des Perſes, écrivit à Omar que les Arabes ne pouvant pas s'accoûtumer à l'air de la ville de Madain, il luy demandoit la permiſſion de bâtir une autre ville, ſur la même riviere qui fût plus proche de l'Arabie. Le Khalife le lui permit; & parce que les maiſons de cette nouvelle ville n'étoient faites que de joncs & de roſeaux couverts de terre, on lui donna le nom de Coufah qui ſignifie ces choſes en langue Arabique.

Le Tarik Giafari confirme cette opinion touchant l'origine de ſon nom: Il y a pourtant d'autres Auteurs qui veulent qu'elle ait tiré ſon nom des matres de ſable rouge, dont tout ſon terroir eſt couvert. Les Arabes appellent les deux villes de Coufah & de Baſrah, Al Coufani & Al Baſratani, les deux Coufah et, les deux Baſora à cauſe de leur voiſinage, & la ville de Vaſeth fut enſuite bâtie entre deux pour leur communication.

Les Perſiens diſent cependant que ce fut le Roy Houſchenk de la premiere dynaſtie, nommée des Piſchdadiens, qui jetta les fondemens de cette ville. Quoy qu'il en ſoit, Abul Abbas Saffah premier Khalife de la race des Abbaſſides, en fit le ſiege royal, & la ville capitale de ſon Empire.

Il la quitta neanmoins, pour faire ſon ſejour à Anbar, & abandonna encore ce lieu-cy, pour s'établir à Haſchemiah qu'il avoit fait bâtir.

La ville de Coufah s'eſt ruinée depuis ce tems-là, & n'eſt plus conſiderable aujourd'huy que par le ſepulcre d'Ali qui en eſt fort proche, & que les Schiites ſes ſectateurs viſitent avec beaucoup de devotion.

Les Muſulmans ont par tradition que Noë s'embarqua dans l'Arche à Coufah, & que le ſerpent qui tenta Eve fut relegué dans cette ville, ce qui a été apparemment inventé, à cauſe que les Coufites ſont extrêmement querelleux, & ſeditieux. *Voyez ſur cecy la reparție d'Abu Hanifah à Malek.*

L'hiſtoire des Abbaſſides rapporte à ce ſujet l'hiſtoire ſuivante.

Les Habitans de Coufah étoient des gens difficiles à contenter, toûjours prêts à la revolte, & ſe plaignans continuellement de leurs Gouverneurs.

Etants un jour devant le Tribunal du Khalife Al Mamon où ils avoient porté des plaintes contre un de ſes Officiers, l'un d'eux s'emporta, & le chargea d'injures, lui diſant qu'il n'étoit pas Muſulman, mais un vray Diable, ou un de ſes ſatellites.

Le Khalife offenſé de ces injures, prit le party de cet Officier, & le loüa fort de la bonne juſtice qu'il rendoit à tous. Alors un des Coufites complaignans entendant les paroles du Khalife, reprit que tout ce qu'il diſoit étoit tres-veritable, & que tout ce qu'ils avoient avancé contre l'Officier, n'étoit que de pures calomnies : mais comme il falloit que la juſtice s'étendît par tout, il n'étoit pas juſte que les Coufites ſeuls joüiſſent de l'avantage de poſſéder un tel homme, pendant que toutes les autres provinces de l'Empire en ſeroient * privées : Faites donc, Seigneur, pourſuivit-il, que vos peuples vous louent, & vous beniſſent également en l'envoyant ailleurs.

La ville de Couſah a été ſi celebre du tems des premiers Arabes Muſulmans, comme l'on peut voir dans le titre d'Ali, & ailleurs, que le grand fleuve de l'Euphrate n'avoit point d'autre nom parmi eux que de Nahar Cúfah, la riviere de Couſah, ſi ce n'eſt que dans cette même ville on l'appelloit encore, à cauſe de ſa grande largeur, Faidh, c'eſt-à-dire, le fleuve qui déborde, & qui s'étend hors de ſon lit.

Les plus anciens caracteres que les Arabes ayent connu, portent le nom de Coufites. Il eſt rapporté dans l'hiſtoire de Tamerlan, par Ben Arabſchah, que lorſque l'on foüilla dans les ruines de la vieille ville de Samarcand, on y trouva des drachmes & autres monnoyes d'argent marquées de caracteres Coufiques. J'ay parmi mes livres un manuſcrit écrit en ces caracteres qui ſont fort differens des modernes.

Il y a une infinité d'Auteurs qui ſont ſortis de cette ville, & particulierement des Docteurs dans la loy Muſulmane, dont l'autorité eſt grande, & qui ont fait autrefois un gros party. Les exemplaires Coufites de l'Alcoran même ont eu quelque difference, qui les a diſtingué des autres.

COUL, La voix. Coulallah, la voix de Dieu tant exterieure qu'interieure. Les Mahometans croyent avec beaucoup d'impieté que tous les mots de l'Alcoran ſont des paroles de Dieu ; c'eſt pourquoy lorſqu'ils citent quelque paſſage de ce livre, ils ne comptent jamais ni le nombre des verſets, ni celuy des chapitres : mais ils diſent ſimplement Coulho Taâla, c'eſt-à-dire, Dieu dit : c'eſt ſur ce vain fondement que la diſpute touchant la création de l'Alcoran eſt établie. *Voyez Alcoran.*

Par la voix interieure de Dieu, ils entendent les inſpirations, & ils diſent qu'il n'y a que l'Amy qui l'entende, & qui y reponde. *Voyez dans le titre d'Adam le pacte que Dieu fit avec luy, & avec ſa poſterité.*

COUT Alcoloub, La proviſion des cœurs, livre de morale compoſé par Ebn A hiat Al Mexxi qui y a mêlé beaucoup de Metaphyſique. Ce livre a beaucoup de rapport avec celuy des Hebreux intitulé *Cobeth halevauot.*

COZ, Noix en langue Turqueſque. Hindoſtan Cozi, la noix du Cocos.

COZ Adaſſi, L'iſle des noix. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'iſle de l'Archipel, que les anciens ont nommée Icaria, & que les Grecs modernes appellent aujourd'hui Nicaria.

CRAL, Signifie en langue Eſclavonne Roy. Les Turcs ſe ſervent de ce mot pour le titre des Roys, Princes, & Deſpotes des provinces Chrêtiennes de la Pannonie. Ils appellent même l'Empereur Betch Crali, le Roy d'Auſtriche.

CRANION & Acranion, Les Syriens d'aujourd'huy auſſi-bien que les Arabes, appellent ainſi le lieu où Nôtre Seigneur Jesus-Christ fut crucifié. C'eſt la montagne de Golgotha ou du Calvaire ; car tous ces mots ſignifient la même choſe. La tradition de tout l'Orient eſt que ce nom luy a été donné à cauſe du crane ou de la tête d'Adam qui y a été enterrée.

Sainte Helene fit bâtir en ce lieu une Egliſe ou chapelle qui en porta le nom, fort differente de celle de la Comamah, ou de la Reſurrection, dans laquelle le ſepulchre de Nôtre Seigneur eſt enfermé.

Les Muſulmans ont un livre intitulé *Keſſat al giamgiamah*, dans lequel il y a un dialogue entre Jesus-Christ & le crane d'Adam, ou d'un autre homme reſſuſcité. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 670.

CRATUIZ, C'eſt ainſi que les Turcs ont appellé autrefois les Roys ou Princes de Bulgarie, parce qu'ils deſcendoient de Crates fils d'Ungleſes.

Cratovitz en langue Eſclavone, ſignifie le fils de Crate ou Crato, de même que Bulcovitz le fils de Bulcus, nom qui a été donné aux Deſpotes de Servie : celuy de Cernovitz, aux Princes de Cataro & de Dalmatie : Carlovitz, aux Princes de Durazzo en Albanie, parce qu'ils deſcendoient de Charles de Duraz arriere petit-fils de Charles d'Anjou frere de ſaint Louis Roy de Naples.

Les noms de Baſilovitz & d'Ivanovitz, qui ſignifient fils de Baſile, & fils de Jean, comme auſſi ceux de Federovitz, & de Theodorovitz ſont fort connus dans l'hiſtoire de Moſcovie.

CRIM, Nom d'une ville qui porte auſſi celuy de Solgat, & qui n'eſt éloignée de la mer que d'une demi journée : Elle donne ſon nom à une province que nous appellons aujourd'huy la Crimée, & la petite Tartarie. Cette mer de laquelle elle eſt proche, s'appelle auſſi la mer de Crim, que les anciens ont appellée les Paluds, ou les Marais Mœotides, ſur quelle ville de Cafa eſt bâtie. Al Bergendi en parle ainſi dans le climat ſeptiéme de ſa Geographie. *Voyez les titres de* Solgát *&* Soudak.

Crimi eſt le ſurnom de Seid Ahmed Ben Athaallah, pere & maître du Docteur Mohammed Ben Caſſem qui nâquit dans la ville d'Amaſie.

Crimski Khan, & Precop Khan eſt le Khan ou Prince des petits Tartares. *Voyez* Kerai Khan.

CROIA, Ville que les Turcs diſent être dans le pays qu'ils nomment Iban ou Ivan Vilaieti, c'eſt-à-dire, le pays de Jean Caſtriot pere de George dit Scanderbeg. Amurat ſecond l'aſſiegea deux fois ſans la pouvoir prendre : mais enfin elle ceda aux armes de Mahomet ſecond qui s'en rendit le maître l'an de l'Hegire 871. de J. C. 1466. *Tarikh Othmani.*

Croia en Albanois ſignifie une fontaine, dont cette ville emprunta le nom, à cauſe d'une ſource abondante d'eau qui étoit dans ſon château.

Nos Historiens disent que Croia ne fut point prise par Mahomet second, & qu'elle fut défendue par Scanderbeg qui la donna aux Venitiens pour la défendre aprés sa mort.

CURD, dont le plurier est Acrád, de même que le plurier de Turc est Atrák. C'est une nation particuliere, & originaire des monts Gordiens, qui sont une branche du mont Taurus, & qui separent l'Armenie de la haute Medie.

Les anciens ont appellé ces montagnes, & les peuples d'alentour Cordueni & Carduchi; & leur plus haute crouppe est appellée aujourd'huy par les Turcs Parmak Daghi, la montagne du doigt, à cause qu'elle est escarpée de tous côtez.

Cette nation s'est repandue dans l'Assyrie le long de l'Euphrate & du Tigre, & a donné à ce pays, le nom de Kurdistan, le pays des Curdes. Ils n'ont reçu que fort tard la loy Mahometane, & ont été presque toûjours ennemis des Musulmans.

Mirxhond rapporte dans la vie d'Omar le Khalife en l'année 23. de l'Hegire, que les Curdes étant venus au secours des Persans assiegez par les Musulmans dans un château sur le Tigre, ils envelopperent l'armée du Khalife, & la tuillerent en pieces.

La Maison des Iobites de laquelle étoit Saladin, tiroit son origine d'une Tribu de ces peuples, nommée Revadiat & Ravandiat. *Voyez le titre* d'Aiub.

Cette nation établit une Principauté ou Dynastie dans le pays de Lor ou de Lar, de laquelle l'Auteur du Nighiaristan fait mention aprés celle des Cara Cathaiens. *Voyez le titre de* Lar *&* Laristan.

Les Curdes peuplerent aussi plusieurs bourgades de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, autour des marais appellez Nabatheens. *Voyez* Nabathi.

L'origine de ces peuples est marquée d'une circonstance fort remarquable dans le titre de Zohak.

Othman Ben Malex Al Curdi est Auteur du livre intitulé *Bedi al màani*; c'est un traité de Rhetorique.

Curdiah & Curtekiah qui signifie en Turc une Casaque, a pris son origine d'un habillement des Curdes: comme nos Casaques & nos Hongrelines, sont prises des Cosaques & des Hongrois.

L'on peut voir encore le titre de Fars tiré de Ben Schonah touchant l'origine des Curdes, & ceux d'Ali Al Curdi, & de Maleki.

Quelques Auteurs ont cru que les Curdes sont Chaldeens d'origine, & qu'ils ont été nommez autrefois Keldán, comme les peuples de la Chaldée, qui sont appellez plus ordinairement par les Hebreux, & par les Arabes Caschdánin.

CURT, La dynastie de Molouk Curt ou Cart, c'est-à-dire, des Roys ou des Princes qui portent ce nom, contient huit Princes qui ont regné en Asie aprés les Modhafferiens pendant l'espace de 130. ans. Le premier est

Schamseddin Mohammed qui regna 33. ans, & laissa pour successeur

Rokneddin Ben Schamseddin son fils qui en regna 23.

Fakhreddin fils de Schamseddin regna deux ans, & fut le troisiéme.

Gaiatheddin fils de Schamseddin regna 23. ans, & fut le quatriéme.

Schamseddin fils de Gaiatheddin, deux mois seulement; c'est le cinquiéme.

Le sixiéme fut Hafez fils de Gaiatheddin, il regna deux ans.

Le septiéme fut Moezeddin Hussain fils de Gaiatheddin, son regne fut de 39. ans.

Le huitiéme & dernier a été Gaiatheddin Pir Alî fils de Moezeddin qui regna douze ans. *Nighiaristan.*

CUSCHIM, Les Ethiopiens sont ainsi appellez, comme étant de la posterité de Chus fils aîné de Cham fils de Noë: mais comme ce mot regarde plûtôt la langue Hebraique, que l'Arabique dans laquelle les Ethiopiens sont appellez Habaschin, d'où vient nôtre mot d'Abissins; je n'en diray pas davantage.

CUTAIAH, & Cutaige, C'est ainsi que les Turcs appellent l'ancienne ville de Cotyæum metropole de la grande Phrygie. Le Beglerbegh ou Gouverneur general de la Natolie, y fait aujourd'huy sa residence.

Cutaiah Vilaieti, le pays de Cutaiah se prend aujourd'huy pour les provinces du Pont & de la Bithynie.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

DABBAT, Une Bête en general, & en particulier, la Bête de l'Apocalypse, que les Musulmans croyent devoir paroître avant le Jugement dernier aussi-bien que l'Antechrist qu'ils appellent Daggiál. *Voyez plus bas.*

Dabbat al ardh, La Bête de la terre. C'est le nom de la seconde Bête, de laquelle il est fait aussi mention dans l'Apocalypse.

Dabbat Almisk, L'animal qui porte le musc, Al Edrisi dit qu'il se trouve dans l'isle de Serandib, ou Zeilan; aussi bien que dans le Tobut ou Tebet.

Dabbat al Zabbád & alzobád, l'animal que nous appellons la civette, & duquel on tire un parfum qui porte le même nom; ce mot a été corrompu de l'Arabe par les Italiens qui l'appellent l'animale, o il gatto del Zibetto: C'est le même qui est appellé encore Algalia par les Espagnols, & Galia moschata par les Italiens.

DABAI, Ebn Dabaî est le même qu'Abdalrahman Ben Ali qui a composé le livre intitulé *Ahsan al soluk*, le meilleur de tous les chemins, ou de tous les Etats de la vie.

DABI, Ce mot signifie Blanc, dans la langue des Nubiens: c'est le surnom d'un celebre Docteur nommé Scheibáni, dont vous pouvez voir plus bas le titre.

DAB Schelim, Appellé par quelques Auteurs Disalem, étoit un des plus puissans, & des plus anciens Roys des Indes, qui vivoit du tems de Houschenk troisiéme Roy de Perse de la premiere dynastie. Ce fut par son ordre que Bidpai le Brachmane son Vizir, composa le livre le plus fameux de l'Orient, intitulé *Humaioun-Nameh*. Le livre Auguste.

Il est rapporté dans le livre intitulé *Giamê al hekaiát*, Recueil des histoires anciennes, qu'aprés que Mahmoud fils de Sebecteghin, ce grand Roy de l'Orient, fondateur de la dynastie des Gaznevides, eut conquis le Royaume de Soumenát aux Indes, l'an de l'Hegire 410. la pensée luy vint d'établir en ce pays là le siege de son Empire, qui étoit d'une tres-vaste étendue dans l'Asie: mais en ayant été dissuadé par ses Ministres, lorsqu'il eut pris la resolution de retourner en Perse; il chercha dans le pays quelqu'un de la race de l'ancien Dabschelim, à qui il pût donner ce Royaume à foy & hommage, à la charge d'un tribut annuel.

On chercha de tous côtez, & on ne trouva qu'un seul homme de cette race, lequel vivoit dans la retraite, ayant abandonné tous ses biens pour vacquer comme un simple Derviche à la contemplation. Cet homme ayant été presenté à Mahmoud, il fut d'avis de lui donner la couronne que ses ancêtres avoient possedée: mais il trouva dans son Conseil des gens qui s'y opposerent, luy representant que c'étoit un homme de petit genie, lequel ayant choisi de vivre dans l'abjection, & abandonné le soin des choses du monde, seroit mal propre à gouverner un Etat; ils luy rapportoient sur ce sujet le proverbe Persien qui dit que la tête de celuy qui a accoûtumé d'etre dans la poussiere, ne peut plus se redresser par quelque machine que ce soit, c'est-à-dire que qui est accoûtumé à la vie solitaire, n'est plus capable des fonctions de celle du siecle.

Le Sultan Mahmoud nonobstant ces avis, jugea à propos de tirer ce Derwische de sa cellule pour le placer sur le trône, & c'est de luy que l'on raconte l'avanture qui suit, comme elle est rapportée par le Giamî al Hikaiat, & par le Nighiaristan.

Le nouveau Roy n'eut pas si-tôt pris possession de sa couronne, qu'il parut un de ses parens qui s'étoit caché, pour la luy contester, prétendant qu'elle luy appartenoit comme au plus proche heritier du dernier Roy. Le Dervische qui n'avoit aucune experience des armes, n'eut point d'autre ressource pour se delivrer de cet ennemy, que de prier le Sultan qu'il se saisît de sa personne, & le fit conduire en Khorassan, jusqu'à ce qu'il fût plus autorité dans son nouvel Etat; aprés lequel tems il le luy renvoieroit pour le tenir prisonnier en la maniere pratiquée de tout tems parmi les Indiens.

La maniere de traiter un prisonnier de cette importance, étoit de le mettre dans une grotte fort obscure qui étoit creusée dessous le trône même du Roy regnant: l'on muroit ensuite la grotte, & l'on y faisoit tous les jours une ouverture pour donner à manger au prisonnier, aprés quoy elle étoit derechef murée comme auparavant, & sans que l'on se mît

mît en peine de ſçavoir ſi le priſonnier étoit vif ou mort, on faiſoit tous les jours la même choſe.

Les Indiens avoient auſſi une autre coûtume qui étoit que, lorſqu'un priſonnier de guerre de conſequence étoit conduit à la ville capitale pour être enfermé dans cette étroite & obſcure priſon, le Roy alloit au devant de luy quelques journées, & luy preſeutoit un baſſin & une aiguiere d'or dont il s'étoit ſervi, que le priſonnier étoit obligé de porter ſur ſa tête, & à pied juſqu'au lieu de ſa priſon.

Le Roy Daſbchelim alloit donc au devant de celuy que le Sultan Mahmoud luy renvoyoit pour le traiter de cette maniere, lorſque s'impatientant de ſa venue, il s'engagea à la chaſſe, qu'il continua juſqu'au plus haut du jour: mais enfin la chaleur l'obligeant de chercher l'ombre pour prendre le frais, & pour ſe delaſſer, peu de tems aprés le ſommeil le gagna, & il mit un mouchoir de ſoye rouge ſur ſon viſage, pour ſe garentir des inſectes pendant ſon ſommeil.

Il y a dans ce pays-là pluſieurs eſpeces d'oyſeaux de proye, qui ont le bec & les ſerres extremement fortes, & tranchantes; un de ces oyſeaux prenant le mouchoir rouge qui étoit ſur le viſage du Roy endormi, pour quelque proye, fondit deſſus avec une telle impetuoſité, qu'avec ſon bec & avec ſes ongles, il creva les yeux du Roy. Cet accident pitoyable qui devoit exciter des mouvemens de compaſſion dans ſes ſujets, cauſa un effet tout contraire: car ils jugerent d'abord ce Prince incapable de regner, à cauſe de la perte qu'il avoit fait de la vûe, & reſolurent en même tems de donner ſa couronne à celui que l'on lui amenoit priſonnier, qui étoit de la même famille royale de Daſbchelim. Ce changement ne ſe pouvant pas faire ſans s'aſſeurer de ſa perſonne, ils prirent le baſſin & l'aiguiere qui étoient deſtinez pour le priſonnier, & les mirent ſur la tête de ce pauvre Prince aveugle, qu'ils conduiſirent en cet équipage à la priſon qui étoit preparée pour ſon ennemi.

Ce Roy infortuné, dit l'Hiſtorien, faiſant reflexion ſur un revers ſi inopiné de la fortune, verſoit de ſes yeux crevez, du ſang au lieu de larmes, & exprimoit ſa douleur par des paroles aſſez ſemblables à celles qui ſe liſent dans Carebi.

Par les larmes de mes yeux, & par la playe de mon cœur, la terre dont je ſuis pétri, ſe conſume par le feu, & ſe reſout en eau dans le même tems. Dieu ſoit cependant toûjours loué, dit ce malheureux Prince, *de ce qu'il a voulu qu'en ſi peu de tems je me ſois trouvé en deux états ſi differens.*

Un autre Poëte Perſien dit ſur ce même ſujet:

Celuy qui creuſe dans le chemin d'un autre, un puits pour l'y faire tomber, s'ouvre tres-ſouvent à ſoy-même, par ſon imprudence, un chemin ſous terre pour s'enſevelir. Voyez les titres de Soumenât, & de Mahmoud.

DABSCHELIMAT, La race de Daſbchelim, dynaſtie de Roys regnants à Soûmenât dans les Indes, qui ont tous porté le même nom, comme les Pharaons d'Egypte.

DAABOUL Al Khoſai, Poëte Arabe qui vivoit ſous le regne du Khaliſe Al Mamoun, & qui fit des vers contre Ibrahim fils de Mahadi & oncle d'Al-Mamoun, qui prétendoit au Khalifat. *Voyez le titre d'*Ibrahim.

DABOUSSI & Debouſſi, Surnom du Docteur Obeidallah Ben Omar, qui mourut l'an de l'Hegire 432. Nous avons de lui deux ouvrages.

Le premier eſt *Aſrâr fil oſſoul u fil foroû*, les ſecrets des fondemens ou racines, & des branches du Muſulmaniſme.

Le ſecond a pour titre *Imdâd fil gihâd*, le ſecours pour la guerre qui ſe fait aux Infideles.

Cet Auteur étoit natif ou originaire de la ville de Dabouſſiah, de laquelle il eſt parlé au titre ſuivant.

DABOUSSIAH, Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Boxharah, ſituée entre cette ville & celle de Samarcand, au midy de la Sogde qui eſt la vallée, ou la plaine de Samarcand.

Cette ville n'eſt pas éloignée de celle d'Arbengian qui la ſurpaſſe en grandeur, & eſt aſſez égale à celle de Thaovais; elle eſt au milieu, & à pareille diſtance de Kuſchaniah & de Kerminah, n'étant éloignée de chacune de ces deux villes que de cinq paraſanges ou de 30. milles.

Dabbuſſiah eſt à 88. degrez 55. minutes de longitude, & à 39. 40. ou 50. minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables d'Abulfeda.

DACAK & Decax, Pere de Selgiuk. *Voyez les Selgiucides.*

Dacax. *Voyez* Saremeddin, & Abubecr Ben Dacak.

DACAIK, Les ſubtilitez de l'Echole. *Voyez le titre de* Kenz al dacaik, Le Treſor des ſubtilitez.

DAKKAN. *Voyez les titres de* Haroun, & de Samſamah.

Dacmak. *Voyez* Docmak.

DACOUK. C'eſt dans la langue dès Turcs Orientaux le nom du dixiéme Giagh ou Cycle de leurs années, que les Cathaiens ou Chinois appellent Jou. Les Turcs d'Occident prononcent Thaouk & Taouk, & c'eſt le nom qu'ils donnent à la poulle.

DADOU ou Dedou. Ville d'un pays de l'Afrique interieure, que les Arabes appellent Vacouâk; elle eſt contigue au pays nommé Sefalat al tebr, qui eſt une grande plaine où l'on trouve l'or en poudre.

DAGAR, Nom d'une nation, à la tête de laquelle ſe mit le Scherif Mohammed Ab Sarbedal du tems de Tamerlan. *Voyez* Sarbedal & Sarbedar.

DAGDAGAH, Grande bourgade du pays de Vacuâk, ſituée en Afrique dans la partie Occidentale du premier Climat.

DAGFAL Ben-Hanthalah, Un des plus anciens Arabes Muſulmans: Il avoit vu Mahomet; mais il n'avoit rien entendu de la bouche. Il fut tué à la bataille de Dolab par les Azrakeens ſous le Khalifat de Moavie, le premier des Ommiades.

Dagfal eſt ſurnommé Al Sadouſſi, Al Scheibani, parce qu'il deſcendoit de Sadous fils de Scheibân.

DAGHIL Khoſai, Excellent Poëte Arabe qui fleuriſſoit ſous le Khalifat de Haroun Reſchid, & d'Almamoun; on dit de luy qu'il étoit ſçavant dans la metaphyſique, dans la morale, dans la

poëſie, & dans la ſcience de la loy.

Il accompagna l'Imam Ali Riza un des douze Imams de la race d'Ali dans ſon voyage du Khoraſſan, étant monté avec lui ſur le même chameau, qui avoit Iſaak Ramovich le Hanthalite pour conducteur.

Ce Poëte qui avoit pour compagnon le Scheikh Mohammed fils d'Aſlem Thouſi, entretenoit fort agreablement l'Imam, & le conſoloit dans ſes diſgraces. Hamdallah Meſtouſi Auteur du Tarich Kozideh en Perſien, cite ſouvent les vers de Daghil, & entr'autres, ceux de l'élegie qu'il compoſa ſur la mort de l'Imam Mouſſa Al Kiazem pere de l'Imam Riza, où parlant de ſon tombeau qui étoit dans la ville de Bagdet, l'Imam Riza dit au Poëte, qu'il vouloit ajoûter à ſon poëme un autre vers qu'il lui dicta ſur le champ, par lequel il luy fit connoître qu'il ſeroit enterré à Thous, comme ſon pere l'avoit été à Bagdet. *Doulet Schah.*

Il y a un recueil des poëſies de cet Auteur qui porte le nom de Divan Khozai. *Voyez* Daabul.

DAGGIA'L, ou Deggial. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un menteur & un impoſteur, comme auſſi celui qui n'a qu'un œil, & un ſourcil, tel que doit être l'Antechriſt que les Mahometans appellent de ce nom.

Ils lui donnent auſſi celui d'Almaſſih Al Daggiál, c'eſt-à-dire, le faux Meſſie, & à cauſe que le veritable Meſſie qui eſt Jesus-Christ reconnu pour tel par les Mahometans, monta ſur un aſne le jour de ſon entrée dans Jeruſalem, ils veulent que le Daggial ou Antechriſt ſe ſerve auſſi d'une pareille monture, pour laquelle ils ont autant d'horreur, qu'ils ont de veneration pour celle de Jesus Christ, à laquelle ils donnent même une place dans leur Paradis.

Sâadi Schirazi dit, que lorſqu'un chien affamé a trouvé de la chair, il ne ſe met pas en peine ſi c'eſt celle du chameau du Prophete Saléth, ou ſi c'eſt celle de l'aſne de l'Antechriſt.

Les Muſulmans croient que l'Antechriſt doit venir à la fin du monde, que Jesus Christ, qui n'eſt pas mort ſelon eux, viendra le combattre dans ſon ſecond avenement, & qu'aprés l'avoir vaincu, il mourra effectivement. *Voyez* Iſſa.

Tamim Al Dari eſt celui qui a appris de la bouche de Mahomet l'hiſtoire de l'Ante-chriſt, & c'eſt ſur la foy de cet homme que les Muſulmans la croyent. *Voyez le titre de ce perſonnage.*

DAGON. *Voyez* Thagoun.

DAGOUTHAH, Ville du pays que les Arabes appellent Sefalat al tebr, la campagne de l'or en poudre, appellé vulgairement Tibr.

C'eſt la derniere du pays, & la plus proche de l'embouchcure du grand fleuve nommé le Nil de l'Occident, c'eſt le Niger que nous appellons aujourd'huy le Senega.

Elle eſt ſituée à 90. milles de la ville de Giaſthah, & à 30. milles ſeulement de l'iſle de Comar.

DAHALAOUI, Surnom de deux Auteurs celebres, dont le premier eſt

Emir al kelám Khoſru qui mourut l'an 765. de l'Hegire, & nous a laiſſé un livre écrit en langue Perſienne, intitulé *Aineh Iskender*, le Miroir d'Alexandre. *Voyez ce titre.*

Le ſecond eſt Cadhi Khan Mahmoud qui a compoſé le livre nommé *Adab al fodhala*, touchant la politeſſe de la langue Arabique. Cet Auteur dedia ſon ouvrage à Cadri Khan, & mourut l'an de l'Hegire 823.

DAHHAN, Abu Mohammed Sâid Ben Almobarek eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Dahhán Al Bagdadi: Il eut la reputation d'un tres-habile Grammairien, & d'un excellent Poëte. Il nous a laiſſé pluſieurs ouvrages de grammaire, & quelques échantillons de ſa poëſie. Il nâquit à Bagdet l'an de l'Hegire 494. & mourut l'an 569. Etant devenu aveugle long-tems avant ſa mort, il ſçut profiter de ſon aveuglement.

Voici des vers de ſa façon.

Ne prenez point l'habitude de railler, ni de bouffonner: car c'eſt un défaut que l'on ne peut pas ſupporter.

Au contraire les gens ſerieux acquierent toûjours de la reputation auprés des hommes de merite:

Ne vous flattez point non plus de ce que le Prince vous ſouffre, quand vous avez dit un bon mot:

Car la foudre ne tombe jamais de la nuë que dans le tems qu'elle ſemble rire.

Il diſoit encore ſur ce ſujet.

Quatre choſes ne doivent point vous flater, la familiarité des Princes, les careſſes des femmes, le ris de nos ennemis, ni la chaleur de l'hyver: car ces quatre choſes ne ſont pas de durée.

DAHAS, Nom d'un fort petit canton de la province d'Iemen, ou Arabie Heureuſe, qui eſt entre les villes de Sanaah & d'Aden.

DAHÌAH, Ebn Dahiah, Auteur des deux livres intitulez l'un *Akhbar al attheba*, & l'autre, *Akhbar al Motegiaßemin.* Le premier eſt une hiſtoire des Medecins, & le ſecond eſt un diſcours contre ceux qui admettent la coporeité dans Dieu & dans les Anges. *Voyez* Tegieſſum.

DAINOURI, Auteur du livre intitulé *Mogiaſſat*, Converſation. *Voyez* Deinour.

DAIRINI, Surnom du Seid Abdeaziz Auteur du poëme intitulé *Keladat al dorr*, le Collier de perles, dans lequel il traite des ſignes qui doivent preceder le jugement.

DAISSAT, Nom de la vingt-uniéme portion des vingt-quatre, dans leſquelles l'année des Cathaiens eſt diviſée.

Daiſchou eſt le nom de la douziéme partie; chaque partie eſt de quinze jours, & tient lieu à ces peuples de ſemaine; de ſorte que leur année eſt de 360. jours.

DALIAT, Poëme compoſé par Radhi Scherif, dont chaque vers ſe termine en Dal, qui eſt le D des Arabes.

DAMASCHK & Demeſchx, La ville de Damas capitale de la Syrie. Les Arabes appellent plus ordinairement cette ville, & ſa province du nom de Schám; c'eſt pourquoy il faut voir ce titre.

La plus commune opinion des Orientaux tant Chrêtiens que Muſulmans, eſt que cette ville a tiré ſon nom de Dimſchak ou Damaſchx Eliezer

ſerviteur d'Abraham, & que c'eſt ce Patriarche qui en eſt le Fondateur. *Voyez ce titre.*

Khovageh Damaſchk eſt le nom d'un des enfans de l'Emir Gioubán, lequel a tiré ſon nom d'une autre ville de Damas que le Sultan Abuſaid fils d'Algiaptu, fit bâtir dans l'Iraque ſur le modele de Damas de Sytie. *Voyez le titre* d'Abuſaid.

Il y a pluſieurs Auteurs natifs ou originaires de Damas, qui portent tous le ſurnom de Damaſchki.

Les plus celebres d'entr'eux ſont

Ahmed Ben Alaeddin Hagi, l'Hiſtorien, duquel Ebn Haggiár a beaucoup emprunté dans ſon hiſtoire d'Egypte.

Abulabbas Ahmed Ben Joſef, Auteur du livre intitulé *Akhbár al doual u Athár al aoual ſi tarikh:* c'eſt l'hiſtoire la plus generale & la plus complette que nous ayons en Arabe; car cet Auteur n'eſt mort qu'en l'an 1017. de l'Hegire, qui eſt le 1608. de l'ére Chrêtienne. *Voyez auſſi le titre de* Tholon.

Il y a des Hiſtoriens Arabes qui font la ville de Damas encore plus ancienne que le ſiecle d'Abraham, & qui prétendent qu'elle a été fondée, & nommée par Demſchák fils de Chanaan, fils de Cham, fils de Noé. Il eſt parlé de Damas plus amplement dans le titre de Dimſchak.

DAMBAC, Nom d'un Roy qui regnoit dans le tems fabuleux des Orientaux. Ce tems mythique ou fabuleux chez eux, eſt celui qui a precedé la création d'Adam, comme le tems fabuleux des Grecs eſt celui qui a precedé le deluge de Deucalion.

Ce Dambác commandoit à des peuples Anteadamites qui avoient la tête platte, & que les Perſans appellent pour cette raiſon Nimſer, Demy-têtes. Ils habitoient dans l'iſle de Mouſcham, qui eſt une des Maldives; & lorſqu'Adam vint s'établir dans l'iſle de Serandib, qui eſt celle de Zeilan, ils lui furent ſoûmis, & eurent la garde de ſon tombeau aprés ſa mort.

Ces peuples faiſoient leur garde de jour, & les Lions la faiſoient de nuit, de crainte que les Dives, ou mauvais Genies ennemis d'Adam & de ſa poſterité, ne l'enlevaſſent.

C'eſt ce qui eſt rapporté dans le livre intitulé *Houſchenk-Namch* qui eſt dans le cabinet du grand Duc.

Il y a encore aujourd'huy dans l'iſle de Zeilan une montagne que les Portuguais appellent Pico de Adam, où les naturels du pays ont par tradition, qu'Adam a été enterré.

DAMAVEND, Ville qui étoit autrefois compriſe dans la province d'Adherbigián ou Medie, & qui eſt aujourd'hui de la province nommée Gebal, ou Iraque Perſienne.

Caiumarath premier Roy de Perſe en jetta les fondemens, aprés avoir ſubjugué tout le pays d'alentour; & ce fut dans les montagnes voiſines qui portent le nom de cette ville, que Feridoun tint priſonnier le Tyran Zohak. *Voyez ces titres, auſſi bien que celui de* Thahmurath, *qui aprés avoir défait les Dives ou Geans, les confina dans les détroits, & dans les grottes de ces mêmes montagnes.* Khovand ſchah. Lebtarikh.

DAMEGA'N, Ville qui appartenoit autrefois à la province de Khoraſſan, devenue aujourd'hui la capitale d'un petit pays nommé Comus, lequel eſt reſſerré entre le Ghilán & le Khoraſſan. Il y a auprés de cette ville une fontaine de vent, de laquelle il eſt parlé dans le titre de Bad Khaneh.

DAMEGANI, Surnom du Cadhi Ahmed natif de la ville de Damegân qui eſt Auteur du livre intitulé *Eſte ſchahad al akhbár.*

Voyez Haſſan onziéme Prince de la dynaſtie des Sarbedariens.

DANK En Perſien, & Danex en Arabe, la ſixiéme partie d'une drachme Arabique qui péſe douze carats; ce ſont donc deux carats, que les Arabes appellent Keráth, & au plurier Kerathith, dont chacun peſe quatre de nos grains.

C'eſt auſſi une petite monnoye d'argent, dont ſix font la drachme d'argent qui revient à nôtre gros. Hegiage fut le premier qui en fit battre. Haſſan Al-Baſri diſoit que Dieu avoit maudit le Danck, & celui qui en étoit l'inventeur.

Le plurier de Danck eſt Daovanix, c'eſt de-là que vient le ſobriquet de Daovanix, qui fut donné au Khalife Almanſor, à cauſe qu'il fit lever un danck par tête, pour creuſer le foſſé de la ville de Couſah.

DANDAMAH, Ville principale du pays dit Sefalat aldheheb, la plaine de l'or: c'eſt ce que nous appellons aujourd'huy la côte de Sofala & de Mozambique. La ville de Hanthamah eſt auſſi conſiderable dans le même pays.

DANSIRI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed Auteur du livre intitulé *Bedi al maani*, les ſens cachez & figurez des Auteurs. Il mourut l'an 994. de l'Hegire.

DANI, Surnom d'Othman Ben Said Auteur du livre intitulé *Eltesſaid ſi reſm al moshaf.* C'eſt un traité ſur la maniere de lire, & d'écrire l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 444.

DANIAL ou Daniel, Prophete des Hebreux qui vivoit pendant leur captivité en Babylone.

L'Auteur du Tarik Montekheb dit que ce Prophete étoit du tems de Lohoraſb Roy de Perſe, & par conſequent de Kireſch ou Cyrus qui lui donna le gouvernement de la Syrie, & que ces deux Princes apprirent de lui l'unité de Dieu qu'ils profeſſérent.

Ce même Prophete prêcha la foy dans toute l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Chaldée, & fut envoyé avec Ozair qui eſt Eſdras, en Judée, aprés la mort de Nabuchodonoſor, par Bahaman fils d'Aſſendiar qui regnoit pour lors en Perſe.

Daniel étant de retour de Judée en la ville de Souſan ou Schouſter qui eſt Suſe capitale de la Perſe, y mourut, & y fut enterré.

Les Orientaux attribuent à Daniel l'invention de la Geomantie qu'ils appellent Reml, & un livre qui a pour titre *Oſſoul al Tábir*, Les principes de l'Oneiro-critique, ou de l'explication des ſonges.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy n°. 410. un livre intitulé *Odhmat al manoul ân Danial al Nabi*, qui contient des predictions reçues par tradition du Prophete Daniel: c'eſt un ouvrage plein de fauſſetez, que les Muſulmans ont fabriqué ſur le fondement des veritables Propheties de Daniel.

Les Septante ſemaines de Daniel commencent la vingtiéme année d'Ardſchir Dirazdeſt, qui eſt Artaxerxes Longimanus Roy de Perſe, lorſqu'il envoya Nehemias ſon Eſchanſon en Judée, ſelon Abulfarage, & les autres Ecrivains Orientaux.

Voyez les titres de Lohoraſb, *& de* Bahaman.

DAOVA Alnafs men al naks, Livre de la gueriſon des morſures venimeuſes de toutes ſortes d'animaux, compoſé par Gemáleddin Ben Aioub. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 945.

DAOVAGIA, Surnom de Mohammed Ben Schamſeddin Al Halabi Cadhi de la ville de Laodicée en Syrie, qui eſt l'Auteur d'un livre de Chymie intitulé *Bedhl al atha fi kefsch al ghitha*, Deſcouverte des ſecrets de cet art.

DAOVAL, Eſt le plurier de Daoulat qui ſignifie Puiſſance, Fortune, Principauté & Dynaſtie. Tarikh mokhtaſſar al daoval, hiſtoire abbregée des dynaſties. C'eſt le titre de l'hiſtoire d'Abulfarage. *Voyez auſſi le titre* d'Azdi.

DAOUD Ben Iſcha Ben Aovil, David fils d'Iſai, fils d'Obed. Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet dit: *David tua Gialout* (c'eſt Goliath) *& Dieu lui donna un Royaume & la ſageſſe, & lui enſeigna ce qu'il voulut ſçavoir.*

Huſſain Vaëz dit ſur ce paſſage, que l'armée des Philiſtins commandée par Goliath étoit fort groſſe, & que cependant Saül ne fit point de difficulté de l'attaquer avec 313. hommes, qui étoient ceux que Dieu avoit choiſi, parce qu'ils n'avoient bu dans le ruiſſeau qu'avec la main. (il confond l'hiſtoire de Gedeon avec celle de Saül.)

Goliath étoit d'une taille ſi énorme, que ſes armes completes de fer peſoient mil livres, & que ſon ſeul caſque en peſoit 300. David cependant, avec une pierre de ſa fronde caſſa ſon caſque, lui perça la tête, & en fit ſauter la cervelle. Aprés ce coup l'armée des Philiſtins épouvantée par la mort de ſon General, ſe mit en deroute & prit la fuite.

Dieu donna donc alors le Royaume à David, parce que Saül avoit promis ſa fille en mariage, & la moitié de ſes Etats à celui qui tueroit Goliath, & Saül étant mort quelque tems aprés, David entra en poſſeſſion du Royaume entier.

Dieu lui donna auſſi la ſageſſe, dit le texte, c'eſt à dire, le don de Prophetie, & le livre des Pſeaumes, ou le Pſeautier, que les Muſulmans appellent ordinairement *Zebour*. Voyez ce titre.

Ce verſet dit encore que Dieu lui enſeigna ce qu'il voulut ſçavoir, ce qui ſe doit entendre de l'art de faire des haires & des cilices, ou bien des cottes de maille, qui étoit le mêtier ordinaire des Prophetes, quoy que ſelon une ancienne tradition, l'explication du langage des oyſeaux puiſſe être entendue.

Le Tarikh Montekheb ajoûte à l'hiſtoire de David, que les oyſeaux & les pierres lui obeiſſoient; que le fer s'amoliſſoit entre ſes mains, & que pendant les quarante jours qu'il pleura ſon peché, les larmes qu'il repandoit faiſoient croître des plantes.

Dans le livre intitulé *Hoddoud*, on lit qu'un jour Dieu apparoiſſant à David, lui dit: Vous me demandez toûjours l'entrée du Paradis, en implorant ma miſericorde, & vous ne me demandez jamais la poſſeſſion d'un deſir ardent, & d'un amour brûlant pour moy: cependant j'ai une complaiſance toute particuliere pour les cœurs que j'ay douez de cette vertu, & je répands ſur eux les lumieres de ma face.

Les Muſulmans diſent qu'Adam donna ſoixante ans de la durée de ſa vie, pour prolonger celle de David, à qui Dieu revela que les grandes proſperitez, dont pluſieurs Roys de Perſe avoient joüi, leur avoient été accordées en vûë de la bonne juſtice qu'ils rendoient à leurs ſujets. *Voyez les titres de* Thalout, *de* Gialout, *& de* Nouſchiruan.

DAOUD Al Anthaxi, David d'Antioche fut ſurnommé Al Baſſir, & Al Dharir, l'Aveugle: (ces mots dont le premier ſignifie voyant, & le ſecond bleſſé, ſe donnent par euphonie à celuy qui a perdu la vûe,) Il fixa ſa demeure au Caire, & vint mourir à la Mecque l'an 1005. de l'Hegire. Il étoit excellent Medecin, & nous a laiſſé pluſieurs de ſes ouvrages ſur la Medecine, qui ſont *Boghiat al mohtage fittheb*, Syſteme de la Medecine, *Ekteſſa al ôlal fi ſair alamradh u al êlal*, Des cauſes des maladies, & infirmitez, & *Tadhkerat aouli al albáb*, Avis aux gens ſages: ce dernier livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 955.

DAOUD, Anba Daoud Al Ab Al Kadis, Le ſaint Patriarche David d'Alexandrie. Il a compoſé un livre ſur Tagiaſſud Al Maſſih, c'eſt-à-dire, ſur le myſtere de l'incarnation du Meſſie, pour reſoudre une difficulté qui s'étoit émue en Alexandrie, à ſçavoir ſi le corps de JESUS-CHRIST étoit ſemblable au nôtre. *Voyez ce traité dans le volume 792. de la Bibliotheque du Roy.*

DAOUD Al Eſfahani, Chef d'une des ſix ſectes reconnues pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme.

DAOUD Al Thai, Docteur pieux & ſçavant. Un de ſes diſciples lui ayant dit un jour qu'il vouloit apprendre à tirer de l'arc, il lui dit: l'art de tirer de l'arc eſt bon; mais les jours de vôtre vie ſont precieux: conſiderez un peu avec quoy vous les voulez coupper. Les paroles Arabiques ſont plus emphatiques, Enalremi haſſan laxennaha aiamak faondhor bema takthâoha.

DAOUD Iagri Beg, fils de Mixail, fils de Selgiuk, étoit frere de Thogrul Beg fondateur de la dynaſtie des Selgiucides, & pere d'Alp Arſlan: Il vêquit toûjours en bonne intelligence avec ſon frere, lequel étant mort ſans enfans, laiſſa ſa ſucceſſion à Alp ou Olup Arſlan ſon neveu. *Voyez le titre* d'Alp Arſlan.

DAOUD Ben Mahmoud, Succeda à ſon pere l'an 525. de l'Hegire, de J. C. 1130. Les affaires des Selgiucides étoient alors fort broüillées. *Voyez* Mahmoud le Selgincide.

DAOUD le Grand, & Daoud le Petit Roys de Georgie, vaſſaux des Mogols ou Tartares, ſe trouverent à leur grande aſſemblée dite Curiltai, qui fut tenue l'an de l'Hegire 645. de J. C. 1247. où Gaiuk Khan fut élu Empereur aprés la mort d'Oktai ſon pere.

DAOUD Ben Honain, Exerça la medecine auſſi bien que ſon pere: mais non pas avec le même ſuccez.

DAOULAT. *Voyez* Daoual.

DAOULATABADI, Surnom d'Ahmed Ben Abilcaſſem Auteur du livre intitulé *Asbáb al fakr u al ghina*, les cauſes de la pauvreté, & de la richeſſe. Un autre Auteur du même nom, avec le ſurnom ajoûté d'Al Hendi, a compoſé une grammaire Arabique qui a pour titre *Erſchád fil nahou*, & un commentaire ſur la Caſiah.

D A.

DAOULI, Surnom d'Aouhadeddin Cadhi, natif la ville de Manbege en Syrie, Auteur d'un commentaire sur le livre intitulé *Erschad fi êlm al Khelâf u algedâl*, De la methode qu'il faut garder dans les disputes de l'école.

DAOUM. *Voyez* Doum.

DAOURA, Une des cinq villes brûlées dans la Pentapole des Sodomites, dont on voit encore les ruines sur le lac Asphaltite dit communément la mer morte.

DAOURAK, Ville de la petite province dite Ahouâz, dans la Chaldée. Cette ville est éloignée d'environ dix-huit parasanges de celle d'Arragian.

DAOURDAN, Bourgade des dépendances de la ville de Vasseth qui est entre Coufa & Batlora, dont tous les habitans étant morts de la peste, furent ressuscitez par le Prophete Ezechiel. *Voyez le titre de* Khazkil.

DAPIKHEN, Vingt-quatriéme, & derniere partie de l'année des Cathaiens. Chaque partie de cette année est de quinze jours, & leur tient lieu de mois & de semaine.

DA'R, Ce mot signifie en Arabe une demeure, & une habitation : c'est d'où viennent plusieurs mots composez, comme les suivants.

DAR Al Khelafat, Le Palais Imperial des Khalifes dans la ville de Bagdet, qui fut bâti par Abougiafar Almansor second Khalife des Abbassides, puis augmenté & enrichi par ses successeurs qui y firent leur sejour ordinaire, à la reserve de quelques-uns qui demeurerent à Samarah, ville qui porte aussi le nom de Sermentai.

Khondemir rapporte dans la vie de Mostaazem le dernier des Khalifes de Bagdet, que ce Palais étoit si richement meublé, que l'or, l'argent, & les pierreries y étoient communes : mais ce qui en relevoit de beaucoup la dignité, & la veneration, étoit un morceau de la pierre noire du temple de la Mecque enchassé dans le seuil de la porte, & une grande piece d'étoffe prise des paremens & tentures du même temple qui pendoit d'une fenêtre ou balcon placé au dessus de la même porte jusqu'à la portée d'un homme ; car personne n'entroit dans ce palais, qu'il ne portât le bout de cette étoffe sur ses yeux, & qui ne baisât la pierre enchassée dans le seuil de la porte qui étoit fort relevé, & sur lequel il étoit défendu de poser le pied.

Il y avoit quatre cent Eunuques qui faisoient tous les offices du dedans de ce palais ou serrail, & quatre mille autres Officiers qui avoient bouche à cour & un cheval entretenu.

DAR Alsalâm, ou Dar essalam, La maison de paix. Titre qui fut donné à la ville de Bagdet par son fondateur Abugiafar Al Mansor. *Voyez en les raisons dans les titres des* Alides, *&* Bagdad.

Ce nom s'applique au Paradis, de même que nous l'appellons la Jerusalem celeste ; car ce fut par affectation particuliere, & par un rapport singulier au nom de Jerusalem qui signifie en Hebreu vision de paix, qu'Almansor donna celuy de maison de paix à sa nouvelle ville.

DA'R Alschefa, Maison de santé. C'est en Arabe un Hôpital de malades, que les Persans appellent Maristan, & Bimaristan, & les Turcs, Timarkhaneh.

L'on peut remarquer icy que les Musulmans ne bâtissent point de temples ou mosquées, qu'ils n'y joignent ordinairement un Medreseh, c'est-à-dire, un college, & un Timar khaneh ou Hôpital.

Le premier Hôpital de Jerusalem qui a servi dans la suite des tems de fondation à l'ordre militaire des Chevaliers de Malthe, fut bâti par l'Empereur Justinien à la priere de saint Sabas.

DAR La roui, Mer où il n'y a point d'habitation. C'est ainsi que les Arabes appellent cette portion de la mer des Indes, qui s'étend vers les terres Australes, qui étoient autrefois entierement inconnues. Cette mer se joint à celle qui porte le nom de Sanesi, selon Scherif Al Edrisi dans son premier climat.

DARA, & Daras Ville & château considerable que les Empereurs Grecs avoient fortifié contre les Persans assez prés de Nisibe dans la Mesopotamie: mais les Perses s'en rendirent les maîtres sous l'empire d'Anastase.

Il y a une autre Dara en Syrie, qui n'est qu'une bourgade considerable dans le terroir de Damas : c'est de ce lieu-cy qu'étoit natif Abdalrahman Ben Athiah, qui porte le surnom de Darai ou Darani, duquel il sera parlé plus bas.

DARA, Nom Persien qui est plûtôt appellatif que propre ; car Dara en langue Persienne signifie un Souverain, d'où vient que Saadi dans son Bostan parlant de Dieu, dit qu'il est bien-faisant, liberal, & pourvoyant aux necessitez d'un chacun : Qu'il est le Dara ou le Souverain des hommes, & le Dana, c'est-à-dire, celuy qui les gouverne avec une tres-profonde sagesse, par laquelle il penetre les secrets les plus cachez.

Cependant ce nom est donné particulierement au fils de Darab fils de Bahaman, que l'on trouve souvent nommé encore Darab le jeune, neuviéme & dernier Roy de Perse de la race ou dynastie des Caianides.

Ce Monarque n'avoit pas les qualitez de son pere ; car il étoit severe, violent, & cruel, ce qui lui attira la haine des peuples, & même des plus grands de sa Cour, qui écrivirent à Alexandre, pour l'exhorter d'entreprendre la conquête de la Perse.

Ce soulevement des Persans fit qu'Alexandre qui avoit déja succedé à Philippe son pere dans le Royaume des Grecs ; refusa d'abord d'envoyer le tribut ordinaire que les Grecs payoient tous les ans aux Roys de Perse, qui consistoit en mille Beizat ou œufs d'or dont il est parlé dans la vie de Darab fils de Bahaman ; de sorte que Dara ayant envoyé un Ambassadeur vers lui pour ce tribut, il lui fit cette réponse : L'oyseau qui pondoit ces œufs, s'est envolé en l'autre monde.

Ce refus joint à la raillerie, fit que Dara assembla une tres puissante armée pour reduire Alexandre à son devoir ; & celui-ci de son côté se mit aussi en état non seulement de le recevoir, mais aussi d'aller au devant de lui jusqu'en Perse, pour lui livrer bataille. Le choq des deux armées fut terrible : mais l'avantage demeura tout entier du côté d'Alexandre ; car Dara se retirant de la mêlée dans ses pavillons, ne fut pas plûtôt arrivé pour prendre du repos, que deux de ses prin-

cipaux Officiers natifs de la ville de Hamadan lui passerent leurs épées au travers du corps, & prirent la fuite vers le camp du vainqueur.

Alexandre ayant appris ce qui s'étoit passé, courut aussi-tôt à la tente de Dara qui étoit sur le point de rendre les derniers soupirs : il lui prit la tête, & la mit sur ses genoux, pleurant une si triste avanture. Dara ouvrit un peu les yeux, & se voyant entre les mains de son ennemi, poussa un grand soupir : mais Alexandre lui protesta avec de si grands sermens, qu'il n'avoit aucune part à sa mort, qu'il demeura persuadé que sa protestation étoit sincere, & employa ce qui luy restoit de vie pour lui recommander la vangeance de sa mort. Il accorda même à Alexandre sa fille nommée Rouschenk ou Roxane en mariage, & le pria de ne point mettre les gouvernemens de Perse entre les mains des Grecs. Dara aprés avoir dit ces dernieres paroles, & qu'Alexandre lui eut promis de les executer, passa en l'autre vie ayant accompli quatorze ans de son regne. *Khondemir.*

Le Tarikh Montekheb dit que ce Prince aliena de soy l'esprit & l'amour de ses sujets par sa cruauté, ce qui fit que quelques-uns des siens le mirent en pieces à coups d'épées dans sa propre tente, & appellerent Alexandre fils de Philippe, pour le placer sur le trône.

Le Lebtarikh ajoûte qu'Alexandre pour satisfaire à la parole qu'il avoit donnée à Dara, établit d'abord des Persans pour commander dans la Perse, & que ce sont ces Princes que les Historiens appellent Molouk Thaovaif, les Roys du pays ou des familles : mais que peu aprés il vouloit changer ces Gouverneurs Persiens, & leur en substituer de Grecs, si Aristote son premier Vizir & Ministre d'Etat ne l'eût empêché de le faire ; car ce Philosophe lui conseilla de conserver tous ceux qui étoient de la famille royale de Perse dans toutes les principales Charges de l'Etat.

Le même Auteur dit que Dara est le fondateur de la ville de Perse nommée Abcherab, & que de son tems les Grecs qui possedoient plusieurs Etats dans l'Iran, c'est-à-dire, en Asie, avoient souvent des differends avec les Roys de Perse sur le sujet du tribut qu'ils étoient obligez de leur payer.

Ce Dara est le Darius Codomanus des Grecs, que quelques Historiens de la Perse prétendent avoir été le frere d'Alexandre le Grand ; sur quoy il faut voir le titre d'Escander.

DARAB, Il y a deux Roys de ce nom dans la dynastie des Caianides : Le premier Darab est le huitiéme Roy de Perse de cette dynastie & le second qui porte aussi le nom de Dara, duquel on vient de parler, succeda à son pere, & tient le rang du neuviéme & dernier Roy de cette même race ; c'est celuy que quelques-uns appellent Darab Al asgar, le petit Darius, ou Darius second du nom.

Darab étoit fils de Bahaman fils d'Asfendiar, & fut aussi tôt aprés sa naissance exposé par Homai sa mere, dans une corbeille sur le courant des eaux. Un homme de la lie du peuple l'ayant trouvé sur le rivage du Tigre, le prit, & l'éleva comme son fils, (avanture pareille à celle de Moyse qui fut trouvé sur le Nil, & élevé par la fille de Pharaon,) ce fut de-là qu'il fut nommé Darab, qui signifie en Persien trouvé sur l'eau. *Voyez la cause de cette exposition dans le titre de* Homai.

Ce Prince étant un peu avancé en âge, & ne sentant en lui aucune inclination pour le métier de son pere qui étoit foulon, employoit tout son tems à la chasse, & à tirer de l'arc, enfin il accosta un jour ce pere putatif, & lui dit : Je ne puis croire que je sois vôtre fils ; car je ne sens en moy aucune disposition pour travailler à vôtre art. Le foulon lui repartit : Le rubi tout éclatant qu'il est, tire son origine d'une pierre brute : Il peut donc arriver qu'une personne qui a des qualitez aussi relevées que vous, soit sortie d'un homme d'aussi basse condition que la mienne : c'est la pensée d'un de nos Poëtes, qui dit, ce me semble : que le ruby est le bouton d'une fleur dont la tige n'est qu'une pierre.

Darab aprés l'avoir entendu parler, lui dit : Laissons là ces discours figurez, dites-moy nettement la verité sur ce qui regarde ma personne & mon état : Alors le Foulon lui raconta au long son histoire, & de quelle maniere il l'avoit trouvé sur les eaux du Tigre, avec des joyaux qui pourroient servir à le faire reconnoître. Aussi-tôt que Dara eut ouy le recit de son avanture, il prit les joyaux & alla trouver un des Generaux d'armée de la Reine Homai sa mere, auquel il fit entendre tout ce qu'il avoit appris du foulon.

Ce General qui étoit sur le point de donner bataille aux Grecs, quand Darab le vint trouver, crut qu'il devoit lui faire voir cette occasion, pour le mieux connoître ; en effet il lui vit faire de si belles actions dans le plus fort de la mêlée, qu'il ne douta plus de tout ce qu'il lui avoit dit : Aprés donc qu'il eut remporté une pleine victoire sur les ennemis, il alla trouver la Reine, & lui fit part de ce qu'il venoit d'apprendre de la bouche de Darab.

La Reine fut fort surprise d'abord ; mais ayant ensuite fait faire une recherche exacte de tout ce qui pouvoit lui faire reconnoître son fils, elle passa dans une joye extrême, lorsqu'elle fut assurée de la verité des choses. Elle l'embrassa tendrement, & le fit monter aussi-tôt sur le trône qui lui appartenoit suivant la derniere volonté que Bahaman son pere avoit déclarée en mourant.

Homai avoit regné trente ans depuis la mort de Bahaman son mari, quand elle fit proclamer Darab son fils pour Roy legitime ; & elle lui remit entre les mains toute l'autorité qu'elle avoit possedée jusqu'alors.

Darab regna en Prince doué de toutes les vertus royales, entre lesquelles la valeur tint le premier rang : il fit la guerre à Filixous qui est Philippe Roy de Macedoine, lequel refusoit de reconnoître son autorité, & aprés l'avoir défait, il l'obligea de se refugier dans une place forte, où l'ayant assiegé, il le serra de si prés, qu'il le contraignit de luy demander la paix, de lui accorder sa fille en mariage, & de lui payer mille Beizat ou œufs d'or, pesants chacun quarante drachmes, de tribut par an. C'est de ce mot Beizat que celui de Besant a été formé, & non pas du nom de la ville de Bysance. Un Besant valoit deux dinars, chaque dinar valoit 20. drachmes d'argent, & quelquefois vingt-cinq.

Darab ayant reçu la fille de Philippe pour sa femme, & s'appercevant dés la premiere nuit de ses nopces, que cette Princesse avoit l'haleine mauvaise, resolut de la renvoyer à son pere, quoy qu'elle fût déja enceinte. Philippe la fit soigneusement garder jusqu'à ce qu'elle se fût délivrée de son fruit. Elle accoucha d'un fils qui fut nommé Alexandre, lequel, Philippe déclara lui appartenir.

Darab cependant épousa une autre femme, de laquelle il eut un fils qui porta son même nom ;

c'eſt celui que l'on nomme Darab le jeune, ou bien Dara fils de Darab, qui lui ſucceda au Royaume de Perſe, duquel il fut dépoüillé par Alexandre.

Platon maître d'Ariſtote vivoit ſous le regne de Darab, & quelques Hiſtoriens veulent auſſi que Gergis, lequel, ſelon les Mahometans, tient rang parmi les Propheres, fut ſon contemporain: c'eſt ce Gergis que pluſieurs confondent avec ſaint George le Martyr, lequel eſt auſſi en veneration chez eux.

Le Tarikh Montexheb donne à Darab fils de Bahaman quatorze ans de regne, & le Lebtarich, douze ſeulement. Le Schah-Nameh dit de lui qu'auſſi-tôt qu'il fut monté ſur le trône des Caianides, il fit la guerre à ſes voiſins, & étendit de tous côtez les limites de ſon empire, en ſorte que ſa puiſſance s'éleva au deſſus de celle de tous ſes predeceſſeurs. Il établit des poſtes dans toutes les provinces de ſes Etats, pour avoir promptement des nouvelles de tout ce qui s'y paſſoit, & on lui attribue la fondation des villes de Darabgierd, & de Khoureh, dit l'Auteur du Lebtarikh.

DARABGERD & Darab ſcheher, Ville de la province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, bâtie par Darab fils de Bahaman, qui tient le huitiéme rang dans la dynaſtie des Caianides. Cette ville a au milieu de ſon enceinte, une colline qui reſſemble à une tente ou pavillon d'armée, & eſt entourée au dehors de ſes murailles, par un cercle de montagnes, deſquelles l'on tire du ſel de pluſieurs ſortes de couleurs; il y en a de blanc, de noir, de rouge, de jaune, & même de verd, que l'on tranſporte de là en divers lieux de la Perſe.

DARAI & Darani, Surnom d'Abdalrahman Ben Athiah un des plus anciens Sofis & Contemplatifs du Muſulmaniſme: Il étoit natif de Dara bourgade du terroir de Damas, où il fut enterré l'an 215. de l'Hegire.

Ce Sofi dit un jour à ſes Auditeurs, qu'une revelation des veritez les plus ſublimes s'étoit pendant un long-tems preſentée à ſon eſprit; mais qu'il ne lui avoit point donné l'entrée qu'avec deux temoins, à ſçavoir, l'Ecriture & la Tradition.

Un de ſes diſciples lui ayant dit qu'il ne pouvoit prier Dieu, s'il n'étoit en ſon particulier, & ſeparé des hommes, il lui répondit: Vous êtes bien foible, ſi vous vous ſouvenez encore des hommes.

DARACTHANI. *Voyez* Darcathani.

DARARIOUN, Secte d'impies & d'heretiques qui ont pris leur nom & leur origine d'un impoſteur nommé Darari, lequel étant venu de Perſe en Egypte ſous le Khalifat de Hakem, vouloit perſuader au peuple qu'Hakem étoit Dieu: mais le peuple le tua, quoy qu'il fût fort careſſé du Khalife. Il eut pour ſucceſſeur un certain Hamzah qui ſe faiſoit appeller Al Hadi, le Directeur. Celui-ci introduiſit la licence & la débauche, abolissant toutes les œuvres de pieté, comme le jeûne, l'oraiſon & le pelerinage. Cette ſecte s'étendit fort ſur la côte maritime de la Syrie, & dans le mont Liban.

DARB, Porte, Paſſage, Détroit.

Darb al harb, Porte de la guerre, c'eſt-à dire, l'entrée dans le pays des ennemis; c'eſt auſſi le nom d'une des portes de la ville de Bagdet.

Darb alkikeron, portes de Cilicie, & non pas de Ciceron, comme quelqu'un a traduit, que les Arabes nomment encore Mocathâ al adhfar, Montagnes qui ont les ongles couppez, c'eſt-à-dire, qui ſont eſcarpées. Les anciens les ont appellées *Pylæ* ou *Portæ Amanicæ*, & *Ciliciæ*.

Les Grecs donnerent en ce lieu aux Arabes une grande bataille dans laquelle Seifeddoulat Sultan de la race de Hamadan General de l'armée Muſulmane fut entierement défait l'an de l'Hegire 339. de J. C. 950. ſous l'empire de Conſtantin fils de Leon.

DARCATHANI, Surnom d'Abou Haſſan Aſi Ben Omar, dit encore Hafedh Al Bagdadi, qui mourut l'an 535. de l'Hegire, & a beaucoup travaillé ſur les matieres du Muſulmaniſme.

DARDANOUS, Surnommé Al Eskenderani, c'eſt-à-dire, l'Alexandrin, eſt Auteur d'un livre d'Aſtrologie Judiciaire, intitulé *Al Ekhtiarat*, des Elections.

DAREM. *Voyez* Darien.

DAREMI, Surnom d'Abulfarage Mohammed, Ben Abdal Vahed, dit encore à cauſe de ſa naiſſance Al Bagdadi, qui eſt l'Auteur du Meſnad, dont il faut voir le titre, & d'Eſtedhkár fi fekh al Schafei, qui eſt un ouvrage ſur la Juriſprudence du Docteur Schaféi un des quatre chefs des ſectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 448.

Il y a encore un Poëte de ce nom qui eſt auſſi ſurnommé Maſſiſi. *Voyez ce titre, & celui de* Nami.

DARG'AN, Une des principales villes du pays de Khuarezm, que l'on rencontre la premiere, quand on vient de la ville de Merou une des capitales du Khoraſſan. Il y a de cette ville juſqu'à celle de Hezár Aſb vingt-quatre paraſanges. Al Birouni lui donne 86. degrez 16. minutes de longitude, & 40. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale.

DARI, Surnom d'Aboubakiat Tamim Ben Aous, natif de Dar ou Darah bourgade du territoire de Damas. Il étoit un des compagnons de Mahomet, & ce fut à lui que ce faux Prophete raconta l'hiſtoire de l'Antechriſt, que les Muſulmans ne tiennent que de lui.

DARIEN & Darioun, Le Roy de Darien eſt un des plus anciens Roys des Indes, dont la ville capitale ſe nommoit Mage. Tahmurath ſurnommé Diubend Roy de Perſe de la premiere race, lui fit long-tems la guerre ſans pouvoir obtenir aucun avantage ſur lui.

La province de Kabul, frontiere des Indes & de la Perſe du côté du Nord eſt, ou Levant d'été, fut le theatre de cette guerre, & devint auſſi le tombeau de Tahmurath; car il tomba dans les embûches de Houdxenz General du Roy des Indes, qui le ſurprit, & le tua. Kurſchaſb ou Gherſchaſb fils de Tahmurath ne laiſſa pas la mort de ſon pere impunie; car ayant mis une groſſe armée ſur pied, il défit entierement ce Roy, & lui ôta la vie. *Tahmurath-Namé.*

Il y a auſſi dans les Indes une iſle appellée Darioun ou Dariaven, & Darien, dans laquelle Doudaſch tua le Geant Senderous qui s'y étoit re-

refugié. *Voyez le titre de* Samsouvar.

DAROUN Schah, C'eſt le même que Darioun ſchah. *Voyez le titre de* Darien.

DASCARAH, Château que Hormouz fils de Schabour, c'eſt Hormizdas fils de Sapor, fit bâtir entre Bagdet, & le Khuziſtan qui eſt la Suſiane, pour ſervir de retraite à l'heretique Manés, dont il avoit embraſſé la doctrine.

Ce mot ſe prend auſſi ſouvent dans les Hiſtoriens Arabes pour un Hermitage.

DASTAN Gehán, Titre & ſurnom donné à Nerimán, il ſignifie le Heros, & le plus vaillant homme du monde. *Voyez* Nerimán.

DEBALIG & Dibalig. *Voyez* Edebalig nom d'un Soſi renommé pour ſa ſainteté parmi les Turcs, d'où vient le proverbe *Ani-Dibalig Sanma*: Ne le croyez pas ſi ſaint qu'Edebalig.

DECAN, C'eſt le pays de Soumenát aux Indes. *Voyez ce titre, & le mot de* Guzurat, *qui eſt* Guzerate *dans le titre de* Hend, *ou* Hind.

DEKEURIS, Dans les Rouznameh ou Almanachs des Turcs, & autres Orientaux, c'eſt nôtre mois de Decembre.

DEFTER, Roole, Liſte, Etat, Livre de comptes, & en general, un livre.

Defter allathaif, Livre de bons mots. Lamái en eſt l'Auteur.

DEFTERDAR, Celui qui tient les rooles & les états de la milice & des finances chez les Perſans & chez les Turcs; c'eſt une des plus grandes charges de l'Etat, & qui a du rapport à celle de Surintendant ou Controoleur general des finances en France.

DEFTERI, Surnom d'Aboul fadhl Mohammed Ben Edris, Auteur d'un Tarikh ou hiſtoire generale, & d'une verſion Arabique du livre Perſien intitulé *Akhlák Al mohſeni*, Des bonnes mœurs.

DEGGIAL, C'eſt ainſi que les Perſiens, & les Turcs prononcent le nom de l'Antechriſt, que les Arabes appellent Daggiál. *Voyez ce titre.*

DEGHIRMEN Adaſſi, L'Iſle des meules de moulin, &c. C'eſt ainſi que les Turcs appellent l'Iſle que les Grecs ont nommée Mylos pour la même raiſon; car Mylos & Deghirmen ſignifient la même choſe. On la nomme dans la mediterranée le Mile, ou Il Milo.

DEGHIZ. *Voyez* Denghiz. C'eſt en Turc, la mer.

Deghiz maleki, Le Roy ou la Reine de la mer, Une Sirene. Les Italiens l'appellent *Il vecchio marino.*

DEGIAIL Tigrillus. Le petit Tigre. C'eſt un des bras du Tigre. *Voyez le titre de* Moſtaaſſem, *& celui de* Diglat.

DEHELI, que l'on nomme vulgairement Delli, eſt le nom d'un Royaume de l'indoſtan, qui tire ſon nom de la ville qui en eſt la capitale, où reſide aujourd'huy ce grand Roy des Indes que nous appellons le Mogol.

Ce Royaume eſt fort ancien; car les Sultans Gaourides qui ſuccederent aux Ghaznevides s'en emparerent auſſi-bien que de celui de Multan, de Souran, & de pluſieurs autres de l'Indoſtan, ſituez au deçà & au delà du fleuve Indus, & s'avancerent même juſqu'au Gange.

Tous ces pays ſont appellez par les Orientaux du nom general de Sind, pour les diſtinguer des provinces qui ſont plus Orientales, & ſituées ſur le Gange, ou au de-là; que les mêmes Orientaux appellent auſſi d'un nom general Hind; de ſorte que par les noms de Hind & de Sind ils entendent toutes les provinces des Indes tant au deçà qu'au de-là du Gange.

Aprés la mort de Schehabeddin quatriéme Sultan de la dynaſtie des Gaourides, les Eſclaves qu'il avoit tiré du Turkeſtan, & élevé aux plus grandes charges de ſon Etat, s'emparerent de la plûpart de ſes Etats, & particulierement de ceux de l'Indoſtan, ou des Indes.

Corhbeddin Ibek fut celui qui d'abord y fut le plus puiſſant; car il étendit fort loin ſa domination par de nouvelles conquêtes; mais Aramſchah ſon fils qui lui ſucceda ne ſe trouvant pas capable de ſoûtenir le poids d'un ſi grand Empire, Hetmiſche ſurnommé Schamſeddin Eſclave Turc de ſon pere, en prit le gouvernement, & enſuite s'en rendit le maître, joignant au Royaume de Delli celui de Multan, dont il dépoſſeda Naſſer-eddin Cobah qui étoit auſſi du nombre des Eſclaves Turcs du Sultan Schehab-eddin.

Ce Prince regna avec autorité, & acquit une tres-grande reputation de juſtice pendant l'eſpace de vingt-ſix ans juſqu'en l'an de l'Hegire 633. qu'il mourut, de J. C. 1235. *Voyez* Ilermiſche.

Firouz-ſchah ſurnommé Rocneddin ſon fils lui ſucceda: mais il n'eut pas plûtôt commencé ſon regne, qu'il s'abandonna entierement à la débauche, ce qui obligea les grands de ſa Cour à le dépoſſeder, & à l'enfermer, lorſqu'il n'avoit encore commandé que l'eſpace de ſept mois.

On mit en ſa place Radhiat-eddin ſa ſœur qui étoit tres-digne de commander. Cette Princeſſe poſſedoit toutes les qualitez royales, même au deſſus de ſon ſexe; car elle fit pluſieurs expeditions militaires dans leſquelles elle domta non ſeulement les rebelles de ſes Etats; mais reduiſit auſſi à la raiſon ceux d'entre ſes voiſins qui vouloient l'inquieter.

Cette Princeſſe portoit le Tage, ou couronne royale comme les Sultans, & le mettoit deſſus le voile que les femmes avoient accoûtumé de porter pour cacher leur viſage, elle le découvroit neanmoins les jours qu'elle montoit ſur ſon trône pour rendre publiquement la juſtice à ſes ſujets.

Elle favoriſa extremement tous les gens de merite, & particulierement les ſçavans: mais comme d'ailleurs elle vouloit être obeie, elle parut trop ſevere; de ſorte qu'ayant entrepris de faire la guerre au Roy d'Albonia, ou d'Aliounia, lequel ne vivoit pas en bon voiſin avec elle, quelques grands Seigneurs, chefs de ſes troupes, qui étoient de race Turque auſſi bien qu'elle, ſe revolterent contre elle; & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, l'enfermerent comme ils avoient déja fait ſon frere, ce qui arriva l'an de l'Hegire, 637. de J. C. 1239 *Voyez le titre particulier de* Radhiateddin.

Baharamſchah frere de Radhiat, aprés avoir défait en bataille rangée ſa ſœur, qui s'étoit mariée au Roy d'Aliounia contre ſon gré, lui ſucceda dans le royaume de Delli, & n'en joüit que deux ans,

ayant

ayent été tué dans une revolte de ſes ſujets. Ce Prince fut ſurnommé Moâzeddin.

Mâſſoudſchah ſurnommé Alaeddin fils de Firouzſchah ſucceda à ſon oncle, Beheram ſchah fils d'Iletmiſche. Ce Prince gouverna ſon royaume avec beaucoup de juſtice, il donna auſſi pluſieurs marques de ſa valeur dans les guerres qu'il fit à ſes voiſins, où il demeura toûjours victorieux : mais ayant ſur la fin de ſes jours abandonné entierement le ſoin du gouvernement, & s'étant jetté dans la débauche du vin, à un point que l'on diſoit de lui qu'il reſſembloit au narciſſe, & à la tulippe qui ne ſont jamais ſans ce que l'on appelle, leur calice, il fut dépoſé, & l'on appella ſon frere Mahmoudſchah ſurnommé Naſſer-eddin pour occuper ſa place.

Mahmoudſchah s'approcha pour cet effet de la ville de Delli avec des troupes l'an de l'Hegire 644. de J. C. 1246. & il s'en empara aiſément par l'intelligence de ceux qui l'avoient appellé, il fit ſon frere priſonnier, & l'envoya ſous bonne & ſeure garde en un château où il le fit enfermer : ce fut au Prince Naſſereddin lequel fit par ſa valeur de tres-grandes conquêtes dans les Indes, que l'on dedia le livre intitulé *Tabakat Naſſeri*, hiſtoire dans laquelle les plus belles actions de ce Prince ſont décrites éloquemment.

A ces deux freres ſuccederent Firouz, & Ala-eddin, dont le premier étoit leur oncle, & le ſecond leur neveu : Ceux-ci, ſelon Mirkhond, aprés pluſieurs guerres qu'ils ſe firent entr'eux, conſentirent d'entrer en accommodement ; & pour cet effet ils convinrent d'une entrevûe qui fut fatale à Firouz; car ce Prince paſſant une riviere accompagné ſeulement de cinq perſonnes pour s'aboucher avec Alaeddin ſon neveu : celui ci ſans avoir aucun égard ni à ſon ſang, ni à ſa parole, fit aſſaſſiner ſon oncle, & demeura ainſi ſeul en poſſeſſion du royaume de Delli juſqu'en l'année de l'Hegire 717. de J. C. 1317

Ni Khondemir, ni les autres Hiſtoriens ne portent pas plus avant cette dynaſtie des Roys de Delli, ils ne rapportent point non plus de quelle maniere elle finit : mais ils remarquent tous unanimement que ces Princes furent grands amateurs & protecteurs des lettres, & que les livres excellens intitulez *Giamê al Hikaiât*, & *Tabacât* ont été faits ſous leur regne, & leur ont été dediez.

DEHEN Alban, Huile de Ben. Elle vient particulierement de l'Arabie Heureuſe dite Iemen, d'où on la tranſporte dans les autres pays. *Voyez* Habulben.

DEHEN Al Salgiam, Huile de rave. C'eſt une eſpece de drogue qui ne ſe tire que de l'Egypte : car les raves dont elle eſt faite, ne croiſſent qu'en ce pays là.

DEHIEK, Nom d'un lieu prés de la ville de Gaznah, qui s'eſt rendu celebre par le nom de Schehabeddin dernier Sultan de la dynaſtie des Gaurides, qui y mourut. *Voyez le titre de ce Prince.*

DEI, En langue Perſienne eſt le nom en general de la Divinité, & du bon principe qui porte auſſi le nom d'Ormozd : mais en particulier c'eſt le nom d'un mois qui commence avec l'hyver, & qui répond à nôtre mois de Decembre.

Un Poëte Perſien dit : *Ezameden behâr eſt reſten Dei. Eurak haiatma mikerded thei.* L'arrivée du printems, & le retour de l'hyver plient tour à tour les feüilles du livre de nôtre vie.

Ce mot de Dei ſe trouve auſſi à la tête des noms de trois jours de chaque mois de l'année Perſienne : ces jours ſont Deibadit, Deimihir, & Deibadin, ce qui marque que ces trois jours ſont ſous la garde & protection de Dei. *Voyez le titre de* Mah.

DEIBUL, Ville de la province de Sind dans les Indes Orientales, c'eſt-à-dire, de la partie de l'Indoſtan qui eſt au deçà du Gange, & à l'entour du fleuve Indus, que les Arabes, Perſans, & Turcs appellent Sind. Cette ville eſt ſituée ſur le bord de la mer des Indes, ou du Golphe de Cambaya, & n'eſt éloignée de Manſoura, c'eſt à-dire, de Sourate, que de ſix journées de chemin ; ſon air eſt extremement chaud & mal ſain. *Abdelmoal dans le ſecond climat.*

Nous appellons aujourd'huy cette ville Diul ou Diu par abbreviation, Naſſireddin l'appelle Debil; mais il faut lire Deibul : car Abdelmoal marque ſa prononciation avec les voyelles. Elle eſt ſituée ſelon Naſſireddin à 101. degrez, & 30. minutes de longitude, & à 28. degrez, & 10. minutes de latitude.

Deibul eſt aujourd'hui poſſedée par les Portuguais. Elle a été aſſiegée par l'armée de Soliman ſecond, qui fut contraint d'en lever le ſiege à l'arrivée du ſecours.

DEIHEKI, Poëte Perſien natif de la province de Khoraſſan. On raconte de lui qu'étant un jour venu avec ſes enfans pour baiſer les mains de Giami qui étoit lors en fort grande veneration dans toute la Perſe pour ſa doctrine & pour ſa vertu, ce Docteur quoy que d'ailleurs fort grave, voyant les enfans du Poëte, qui étoient encore jeunes, d'un teint de viſage fort noir, & mal propres en habits, lui demanda ſi ces petits ſcarabées étoient à lui. Le Poëte ſans ſe déconcerter, lui répondit froidement qu'il les croyoit tels, & que ſa bonne odeur les avoit attiré chez lui. Cette repartie aigre & ingenieuſe qui auroit picqué juſqu'au vif un moins honnête homme que Giami, ne fit que le rejoüir, & fut cauſe qu'il careſſa encore davantage le pere & les enfans.

DEILEM, Inſecte de l'Arabie, dont le venin ſurpaſſe la malignité de tous les autres venins.

DEINOUR, Ville de la province dite Gebâl, & Iraque Perſienne, proche de celle de Hamadan. Elle eſt ſituée à 83. degrez de longitude, & à 35. de latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques. La ville de Hamadan a la même longitude & dix minutes de plus de latitude.

Pluſieurs gens ſçavans ſont ſortis de cette ville, & ont pris le ſurnom de Deinouri.

DEINOURI. Abdallah Ben Mâallem Ben Catibah, a pris le ſurnom de Deinouri, quoy qu'il ne fût pas natif de Deinour; car il étoit né à Bagdet : mais il paſſa la plus grande partie de ſa vie dans cette ville où il enſeigna les traditions Mahometanes, comme il avoit fait dans Bagdet même.

On trouve ſouvent cet Auteur qualifié Cateb l'Ecrivain. Il nous a laiſſé pluſieurs ouvrages : mais le plus fameux de tous eſt l'explication des difficultez & la reſolution des doutes que l'on peut former ſur l'Alcoran. Ce livre eſt intitulé *Garib Alcoran u moſchkelha.*

On a de lui encore le livre intitulé *Adab al Cateb*, qui est une instruction pour les Ecrivains, & Secretaires. Ce Docteur mourut de peste à Bagdet l'an 270. de l'Hegire.

Abubekr Ben Hassan Al Deinouri a composé un corps d'histoire en langue Persienne.

Ahmed Ben Daoud Al Deinouri, qui mourut l'an 282. de l'Hegire, a écrit Tarikh Abi Hanifah, qui est l'histoire de la vie d'Abu Hanifah.

Un autre nommé Abu Hanifah Ahmed Ben Deinouri, qui est apparemment le fils du precedent Auteur, a composé Eslah al manthek qui est un traité de Logique, & mourut l'an 290. de l'Hegire.

Oioun al akhbár, Les yeux ou les sources de l'histoire, est un ouvrage que l'on attribue au premier Auteur d'entre ceux dont il est parlé dans ce titre.

DEIR Abouna, Nom d'un Monastere de Mesopotamie, situé en un lieu où selon la tradition du pays, Noë a fait sa demeure aprés qu'il fut sorti de l'arche, & où il fut enterré.

Ce mot de Deir qui signifie en general une habitation, est pris en particulier pour signifier un monastere, une chapelle, & un Ermitage, habité par des gens retirez qui s'appliquent au service de Dieu, de quelque religion qu'ils puissent être.

Deir Ghiauschid, Nom du premier Pyrée ou Temple dans lequel les Mages ont entretenu, & adoré le feu. Il fut bâti dans la province d'Adherbigian ou Medie par Cai Khosrou Roy de Perse de la dynastie des Caianides.

DEIR Albalouth, La chapelle du chêne. C'est le surnom de Mohammed Ebn Hassan Ben Abdalcál, Auteur d'un traité de la nature, & de la coûtume ou habitude: son titre Arabe est *Etedhâ fi hosn al âscharát u al thebâ*.

Ce même Auteur est surnommé aussi Deiri comme étant natif, ou originaire, ou habitant de quelque lieu nommé Deir.

DELAIL al Khairát u Schaouarek al anovár, Ouvrage de Mohammed Ben Soliman Al Thaâlebi sur la benediction qui se donne au faux Prophete toutes les fois que l'on prononce son nom. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 679.

Il y a un autre exemplaire de ce livre écrit en caractere Afriquain, & qui porte le nom de Giozouli, dans la même Bibliotheque n°. 657.

DELALAT Al Hairin, Celui qui éclaircit les doutes, ou qui determine ceux qui doutent, Livre composé en Arabe par le sçavant Juif nommé Moyse fils de Maiemon, qui a été traduit en Hebreu par un de ses disciples, sous le titre de Moreh ha nevokim. *Voyez le titre d'*Abou Amrán.

Delli, Ville des Indes, plus Occidentale qu'Agra dont elle est éloignée prés de 60. lieues. *Voyez* Deheli.

DEMIA'TH ou Dimiath, La ville de Damiette en Egypte. Les Francs ou Chrêtiens Latins la prirent l'an de l'Hegire 613. de J. C. 1216. selon Ben Schonah, y firent un grand nombre d'esclaves, & changerent la Mosquée des Musulmans en Eglise. Malek Al Camel Roy d'Egypte de la Maison des Jobites, & de la posterité de Saladin, bâtit alors la ville de Mansourah au lieu où le Nil se separe en deux bras, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Schamon pour se couvrir contre les Francs, & ce fut alors que Malek Al Moadham Roy de Damas & Syrie qui étoit aussi de la Maison des Jobites, fut obligé de faire démolir les murailles de Jerusalem, de peur que les Francs ne s'en rendissent les maîtres.

Ce fut cette même année de 613. qui fut si fatale aux Mahometans; car Genghiz khan d'un côté, & les Francs de l'autre en firent mourir, & en prirent prisonniers un tres-grand nombre, de sorte que suivant le rapport du Sultan Omadeddin, le Musulmanisme n'avoit encore jamais éprouvé une si grande calamité.

Nos Historiens cependant ne mettent cette prise de Damiette qu'en l'an 1219. de J. C. qui est l'an 616. de l'Hegire: mais cette variation vient de ce que le siege de cette place dura prés de deux ans.

Elle fut ensuite rendue par les Francs à Malek Al Camel Roy d'Egypte, auquel s'étoient joints tous les autres Princes des descendans de Saladin, l'an 618. de l'Hegire.

Damiette fut depuis prise par saint Louis l'an 647. de l'Hegire auquel tems mourut Malek Al Saleh Roy d'Egypte, & Gaiuk khan Empereur des Mogols. Ce fut l'an de J. C. 1249. mais l'année suivante, le Roy fut obligé de la rendre, pour sortir de sa prison.

Quoy que l'Egypte depuis la conquête qu'en firent les Arabes sur les Grecs sous le Khalifat d'Omar, soit toûjours demeurée entre les mains des Musulmans; Damiete cependant avoit été reprise par les Grecs sur les Arabes l'an de l'Hegire 238. de J. C. 852. sous le Khalifat de Motavakel l'Abbassside.

Elle tomba depuis entre les mains des Khalifes d'Egypte, puis des Sultans Jobites jusqu'aux guerres des Francs qui la prirent, & la perdirent, comme l'on a vu cy-dessus. Cette ville est selon les tables Astronomiques à 63. degrez 30. minutes de longitude, & à 31. 25. de latitude Septentrionale.

DEMIATHI, Etoffe qui se fait à Damiette, de coton & de lin mêlez ensemble, & variez de plusieurs sortes de couleurs.

Demiathi est aussi le nom d'un Auteur qui est cité dans le titre de Thoubah.

DEMIR, & Demur, que l'on prononce aussi Temir ou Temur, signifie en Turc du fer. C'est le nom de Tamerlan, que l'on appelloit en Turc & en Persien Temur Lenk, c'est-à-dire, Temur, & quelquefois Timur dit le Boiteux.

DEMIR Capi, Porte de fer dans la même langue. C'est en general un passage étroit dans les montagnes: de même que Derbend en langue Persienne. Il y a de ces portes de fer en Thrace au mont Hæmus, en Transilvanie, en Cilicie au mont Amanus, & au mont Caucase sur le rivage de la mer Caspienne. Les Arabes les appellent Báb alabouáb, la porte des portes. Voyez outre ce dernier mot, ceux de Derbend, d'Iagiouge, & Magiouge, & celuy de Serir aldhahab, ou du Trône d'or.

DEMIRI, Surnom de Kemaleddin Abulbaca Mohammed Ben Issa, Ben Mousa, Auteur du livre intitulé *Kemál haiat al haivan*, qui est une histoire des animaux.

Ahmed Al Afcasbi y a trouvé plusieurs fautes qu'il a corrigées dans l'ouvrage qui a pour titre *Albeian al tacviri fi takhthiat al kemal Al Demiri*. En effet l'Auteur a composé ce livre plûtôt en Legiste qu'en Naturaliste. *Voyez* Bahagiat al ensán.

Demiri écrivoit l'an 773. & mourut l'an 808. de l'Hegire.

DEMLOUEH, Château de la province d'Iemen situé sur la montagne qui est au Septentrion de la ville d'Aden. Il est renommé par sa force, laquelle a passé même en proverbe : c'est le lieu où les Roys de l'Iemen gardoient leurs tresors. *Geog. Pers.*

DEMOCRATIS, Auteur Grec d'Agriculture traduit en Arabe par Ebn Vahaschiah.

DEMOCRITOUS, Philosophe Grec que nous appellons Democrite, qui a enseigné que les corps sont composez d'atomes. Les Arabes appellent Agza la tetgezi ces parties indivisibles, & disent que ce Philosophe étoit contemporain de Diogene & de Pythagore, lesquels vivoient sous le regne de Darius fils de Hystaspe.

DEMSCHAK & Dimschak, Esclave noir, lequel Nembrod donna à Abraham, aprés qu'il l'eut vu sortir par la vertu du nom de Dieu du milieu de la fournaise ardente où il l'avoit fait jetter.

Abraham prit cet esclave tellement en affection, qu'il lui donna la charge de toute sa maison, & il l'envoya même en Mesopotamie, pour chercher une femme à son fils Isaac. C'est celui qui est nommé dans l'Ecriture Damascenus Eliezer, qu'Abraham destinoit pour son heritier, en cas qu'il n'eût point d'enfans.

Abraham étant dans le pays de Schám ou Syrie, y bâtit une ville qu'il nomma du nom de son esclave Dimschak; & c'est celle que les Arabes nomment aujourd'huy Damaschk ou Demeschk, & nous autres Damas, & que les autres Orientaux appellent plus ordinairement Schám du nom general de la Syrie, à cause qu'elle est la capitale de cette province.

L'Auteur du Thiráz Almancousch a tiré cette histoire du livre de Soiouthi intitulé *Azhár al érusch.* Voyez Damaschk.

Quoyque l'on ait déja parlé de la ville de Damas dans le titre de Damaschk, on ne laissera pas d'ajoûter ici que cette ville fut prise sur les Turcs par les Arabes, sous le Khalifat d'Omar l'an 14. de l'Hegire, de J. C. 635. aprés un siege de sept mois, par Khaled Ben Valid General des armées du Khalife, lequel lui accorda une capitulation honorable, contre l'avis des autres Chefs de son armée.

L'Eglise Metropolitaine dediée à saint Jean Baptiste, fut conservée aux Chrêtiens; mais cela changea bien depuis sous le regne des Khalifes Ommiades, dont la puissance commença à s'établir dans cette ville : car cette puissance les ayant ensuite élevez jusqu'au Khalifat, ils choisirent Damas pour leur sejour ordinaire, & pour le lieu de leur sepulture, abandonnant la ville de Medine qui leur étoit peu favorable.

Abdalmalek Khalife de cette race des Ommiades changea le pelerinage de la Mecque en celuy de Hierusalem à cause du voisinage de Damas; qui devint en ce tems-là la premiere ville de l'Asie. *Ben Schohnah. Khondemir. Lebtarikh.*

Le Geographe Persien dit que la campagne ou plaine de Damas qui s'étend entre le Liban & l'Antiliban, & que les Arabes appellent Gaouthah, est un des quatre Paradis de l'Orient; que l'on y voit au pied de la montagne qui regarde le Septentrion, le lieu où Cain tua son frere Abel.

Son temple qui est le plus beau que les Musulmans ayent, dit le même Auteur, a été premierement bâti par les Sabiens, qui se disent disciples de saint Jean Baptiste, duquel ils conservoient le chef suspendu à la voute. Les Chrêtiens en prirent possession dans la suite, & en furent chassez par le Khalife Valid fils d'Abdal malek, qui dépensa pendant plusieurs années tout le revenu qu'il tiroit de la Syrie, à l'embellir. En effet ses murailles & ses colonnes étoient toutes de marbre fin, & sa couverture étoit d'étain.

Il seroit trop long de rapporter combien de fois cette belle & riche ville a changé de maîtres, je diray seulement que Tamerlan l'ayant prise l'an de l'Hegire 803. de J. C. 1400. il la fit ruiner, & que cette époque est marquée par le mot Arabe Kharáb qui signifie ruine, dont les quatre lettres qui le composent, à sçavoir le Kha, le Ré, l'Elif & le Be, font justement le nombre de 803.

Le même Tamerlan, aprés la desolation de Damas, fit bâtir sur son modele une ville du même nom, à une demi journée de Samarcande; de même que Gazan un des successeurs de Genghizkhan en avoit fait bâtir une auprés de Tauris, à laquelle il avoit donné le même nom: mais ce fut aprés avoir perdu l'esperance de posseder la veritable ville de Damas.

Les Tables de Nassireddin donnent à cette ville 70. degrez de longitude, & 33. degrez 20. minutes de latitude : mais Khalili, & Tizini qui ont calculé exactement sa hauteur, lui donnent dans le Gedoual sadhi al dair 33. degrez & 30. minutes.

Ebn Assaker a composé l'histoire de cette ville en 57. volumes, sous le titre de *Tarikh Demeschk*, Ebn Schamah a travaillé aussi sur le même sujet.

DENHA. Mar Denha, Evêque dans le pays d'Igur situé dans les extremitez de l'Orient Septentrional, où regnoit Ungh ou Avenk Khan Prince Chrêtien; la fille de ce Prince nommée Oisungin étoit femme de Genghizkhan, & connoissoit cet Evêque qui l'instruisoit & conduisoit dans les exercices de la vie Chrêtienne.

DERAGE. *V.* Dirage & Durage, c'est Durazzo.

DERBEND, Mot Persien qui signifie un passage étroit & fermé. C'est le nom d'une ville située sur la mer Caspienne, au pied du mont Caucase dans la province nommée aujourd'huy Schirvan.

Les Orientaux croyent qu'Alexandre le Grand la fit bâtir avec une fort longue muraille pratiquée dans les ouvertures de la montagne, pour fermer le passage dans la Perse aux peuples du Nord, qu'ils appellent Iagiouge, & Magiouge, c'est-à-dire, Gog & Magog.

Les Turcs appellent cette ville Demir capi porte de fer, ce sont les *Caspiæ portæ* des anciens. *Voiez les titres de* Báb alabouáb *de* Sedd Eskanderi, *d'*Iagiouge, & *de* Serir aldhahab.

DERDA, Aboul Derda Ben Amer, surnommé Al Khezergi Al Ansari, Docteur Medinois compagnon de Mahomet, lequel fraternisoit aussi-bien que Selman avec ce faux Prophete; il mourut à Damas l'an 32. de l'Hegire sous le Khalifat d'Othman : c'est luy qui disoit : Malheur une fois à celuy qui ne sçait pas : mais sept fois malheur à celuy qui ne pratique pas ce qu'il sçait en matiere de bonnes œuvres. Il n'eut point d'en-

fans mâles : c'eſt pourquoy il emprunte le nom de ſa fille nommée Derda.

DERID. Mohammed Ben Abubecre dit Al Baſri, c'eſt-à-dire, natif de Baſſora, eſt ſouvent cité ſous le nom d'Ebn Derid. Sa profeſſion étoit la Rhetorique : c'eſt pourquoy on luy donne le titre de Lagaovi. Il mourut l'an de l'Hegire 321. Il y a un autre Ebn Derid nommé Mohammed Ben Huſſain Auteur du livre intitulé *Eſma al cabail*, Des noms des tribus & des familles des Arabes, qui mourut l'an de l'Hegire 321.

DERIDIAH, Poëme qui porte encore le nom de Maſſourat, contenant les éloges des anciens Poëtes Arabes : Cet ouvrage qui tire ſon nom d'Ebn Derid, qui en eſt l'Auteur, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1099.

DERIHEM, Surnom de Tageddin Ali Ben Mohammed Al Mouſſali, qui mourut l'an de l'Hegire 763. Il eſt Auteur du livre qui a pour titre *Eſchráf alnafs âla modharrat al khams*, l'Elevation de l'ame au-deſſus des afflictions de la vie.

DERLIGHIN, Tribu des Turcs Orientaux qui habitent au de-là du fleuve Gihon. Le pays où ils demeurent, porte auſſi le même nom. *Voyez les titres de* Kiân *& de* Kiát.

DERSAMEK, Bourgades de la vallée nommée Sogd, où la ville de Samarcande eſt bâtie.

DERVAZEH, Les Turcs appellent ainſi une ville de Paphlagonie que les anciens ont nommé Derbé. Ce mot de Dervazeh en Perſien, & en Turc ſignifie une porte.

DERVISCHE, Un pauvre en general, dans les langues Perſienne & Turqueſque, de même que Fakir dans l'Arabique, & ces deux mots ſignifient en particulier un Religieux dans les mêmes langues : cependant ils ſont plûtôt employez pour exprimer les Religieux Muſulmans & Indiens ; car celuy de Raheb & de Rohban en Arabe, & de Calogeros, & de Keſchiſche en Turc, ſignifie plus particulierement un Religieux Chrêtien.

Le mot de Soſi qui eſt Perſien, & que pluſieurs Auteurs veulent neanmoins tirer de l'Arabe, ſignifie auſſi un homme ſpirituel, retiré du monde, & par conſequent Religieux. *Voyez ce titre & celuy de* Raheb.

Les Chrêtiens Orientaux, & même les Muſulmans font remonter l'inſtitution du Monachiſme, non pas ſimplement juſqu'à ſaint Jean Baptiſte, où juſqu'à Elie tout au plus, comme nous faiſons ; mais juſqu'aux enfans de Dieu, c'eſt-à-dire, la poſterité de Seth, qui vivoit ſur la ſainte montagne religieuſement, & à la maniere de nos Cœnobites.

Pour ce qui eſt des Solitaires, ils veulent que Melchiſedech fils, ou petit-fils de Sem fils de Noé, lequel, ſelon les livres ſaints n'avoit point de genealogie, ait été le premier inſtituteur de la vie Eremitique.

Les Muſulmans ont beaucoup de reſpect pour les Religieux Chrêtiens, ils en ont adopté pluſieurs parmy leurs Saints. Cais fils de Zohair, qui regnoit avant le Mahometiſme en Arabie, vint ſe faire Religieux parmy les Cœnobites du mont Amanus en Cilicie, & les Mahometans le loüent beaucoup pour ſa pieté.

Sâadi dit que les Religieux qui vivoient dans le mont Liban de ſon tems, faiſoient des miracles, & l'hiſtoire de Saheb Gioraige, dont il faut voir le titre, fait foy de l'eſtime que l'on a fait d'eux dans le Muſulmaniſme.

Montexi Poëte Turc dit que la vie religieuſe eſt un rempart aſſuré contre toutes les calamitez publiques, & contre toutes les afflictions particulieres.

Les differents Ordres de Religieux Muſulmans que nous voyons aujourd'huy, ne ſont pas d'ancienne inſtitution ; leur premiere origine ne va pas plus loing que le regne de Naſſer le Samanide, duquel l'on peut voir le titre : car ſelon les veritables principes du Muſulmaniſme, la vie monaſtique eſt défenduë. *Voyez* Rohbaniat.

Voyez les titres de Zahed, *de* Soſi, *&* autres, où vous trouverez qu'un bon Muſulman doit étudier avant que d'entrer en retraite : qu'un Religieux ſans ſcience, eſt une maiſon ſans porte : que l'habit ne fait pas le Moine : que les biens des Religieux appartiennent à tous les pauvres : qu'un Religieux avare eſt un volent de grands chemins. Le chapitre huitiémedu Guliſtan de Sâadi eſt plein d'inſtructions pour les Derviches, & de reprimendes à ceux qui font de la profeſſion Religieuſe un art de la plus fine hypocriſie.

Le même Sâadi dit dans ſon chapitre ſecond du même livre, que l'exterieur d'un Derviſche eſt d'avoir un habit déchiré, & des cheveux mal peignez : mais que ſon interieur doit être un eſprit vif & attentif, & une chair ou concupiſcence morte. Il dit ailleurs à un d'eux : Vous portez ſelon vôtre regle un habit bien blanc, & un livre dont la couverture eſt fort noire ; vous avez auſſi grand ſoin d'ajuſter vos manches : je vous conſeille cependant avant toutes choſes, de retirer vos mains & vos deſirs des choſes de ce monde ; car aprés que vous l'aurez fait parfaitement, il importera peu que vos manches ſoient longues ou courtes. Il change la phraſe en un autre endroit où il dit : Ayez les vertus d'un veritable Derviſche, & puis au lieu d'un bonnet de laine, prenez, ſi vous voulez, un feutre de Tartare.

Haſſan Al Baſri dit que les Derviſches doivent avoir dix qualitez de celles qui ſont propres au chien. Avoir toûjours faim ; n'avoir point de lieu aſſûré ; veiller la nuit ; ne laiſſer point d'heritier aprés ſa mort ; ne point abandonner ſon maître, quoy qu'il en ſoit maltraité ; ſe contenter du plus bas lieu ; ceder ſa place à qui la veut, & en prendre un autre ; retourner à celuy qui l'a battu quand il lui preſente un morceau de pain ; ſe tenir éloigné quand l'on apporte à manger ; ne point ſonger à retourner au lieu qu'il a quitté, lorſqu'il ſuit ſon maître.

Conformement à cette maxime, un Derviſche, au rapport d'Iafei, ayant été ſouvent invité à une maiſon d'où on le renvoyoit chaque fois auſſi tôt, le maître lui dit un jour qu'il admiroit ſa douceur & ſa patience : Le Derviſche luy répondit, qu'il n'y avoit point lieu d'admirer en luy cette diſpoſition qui n'étoit pas une vertu : mais ſeulement une des qualitez & proprietez des chiens qui viennent quand on les appelle, & qui s'en vont quand on les chaſſe.

Les Derviſches ſont diſtinguez entr'eux par des habits de differente forme, & de pluſieurs ſortes de couleurs, qu'Ebn Caſſâb un de leurs Maîtres ſpirituels appelloit des maſques d'hypocriſie. La robe des Derviſches de Perſe étoit de couleur bleuë. Hafez excellent Poëte natif de Schiraz dit dans ſes poëſies : Mettez-moy en main une taſſe pleine de vin : car je veux

enfin quitter cette robe bleue de Derviſche que j'ay porté juſques icy. Les Perſans qui expliquent myſtiquement tous les vers de cet Auteur, diſent qu'en cet endroit le vin eſt le ſymbole de l'amour Divin, & la robe bleue, celuy de l'hypocriſie, & du reſpect humain.

L'habit des Derviſches en general s'appelle en Arabe Khirkhah qui ſignifie une robe déchirée, & en Perſien Delk & Pelás : les Turcs ſe ſervent de tous ces mots indifferemment.

Les Muſulmans diſent que c'étoit l'habit des anciens Prophetes, & c'eſt un proverbe uſité parmi eux que la Khirkhah ou la robe déchirée de Moyſe étoit plus precieuſe que l'habit doré de Pharaon. Les Turcs diſent auſſi Derviſchlik Khirkhaden bellu deghil, l'on ne connoît pas le Derviſche par la Khirkhah, l'habit ne fait pas le Moine.

Quelques-uns portoient un chaperon ou capuchon attaché à cette robe. Monteki Poëte Turc dit, parlant des Derviſches, Nous autres qui avons la tête couverte d'un chaperon, nous nous ſoucions peu que l'Humai vole au deſſus de nous, pour nous faire de l'ombre : c'eſt-à dire, nous avons renoncé à toutes les felicitez du monde. *Voyez* Humai, oyſeau de Paradis.

Un maître de la vie Religieuſe parmi les Muſulmans, conclut ainſi l'exhortation qu'il fait à un jeune homme pour l'embraſſer. Tes camarades ſont demeurez dans le monde pour un peu de tems, & en ſont partis : Ils l'ont quitté, parce qu'ils n'y ont trouvé ni ſtabilité, ni repos : Leve-toy donc promptement, viens te joindre à eux, & garde toy bien de ſuivre les pas de ceux qui n'ont point de voye, ou qui l'ont perdue.

Il y a un tres grand nombre de livres qui traitent de la vie religieuſe, de la maniere qu'elle eſt pratiquée par les Muſulmans : mais il faut voir ſur ce ſujet les titres de Sofi & de Tellaouf. Schârani a compoſé un livre où il traite de quelle maniere les Religieux doivent converſer avec les Grands, cet ouvrage eſt intitulé *Erſchad al mogaſelin men al ſokara*. Ali Al Edriſſi a écrit un livre qui contient les vies de ceux qui ont acquis le plus de reputation parmi eux, il l'a intitulé *Beián garibat*. Voyez ce titre.

Nous avons encore une hiſtoire generale des Religieux Chrêtiens & autres, intitulée *Akhbár al rohbán bel tamám*.

DESKEREH. *Voyez* Daſcarah.

DESCHT Signifie en Perſien Campagne deſerte où il n'y a ni villes, ni villages, & dont les habitans ſont Nomades, c'eſt-à dire, vivent ſous des tentes & des pavillons.

DESCHT Capgiak ou Captchak, ou Kiptchak. *Voyez* Cabgiak, & Kipgiak.

DESTOUR. Ce mot eſt Perſien, & neanmoins les Arabes s'en ſervent auſſi dans leur langue, & en forment le plurier Deſſatir Il ſignifie en general un livre, & des tablettes où l'on écrit d'abord les choſes dont on veut conſerver la memoire.

Deſtour Mani, Le livre de Manes, l'Auteur du Manicheiſme ; on l'appelle auſſi d'un nom plus particulier Ertenk. *Voyez ce titre.*

Deſtour Fillogat, Dictionnaire des verbes de la langue Arabique, expliquez en Perſien. Il eſt diviſé en 28. chapitres, dont chacun comprend douze ſections, & a été compoſé par Nathanaſſi Hoſſain Ben Ibrahim, qui luy a donné auſſi le nom de Hedaiat qui ſignifie Direction ou Inſtruction. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 1045.

DEVEH, Un Chameau en Turc. Il y a un proverbe parmi les Turcs qui ſert d'excuſe à ceux qui ont peur de trop parler ; car étant interrogez s'ils n'ont point vu ou entendu dire quelque choſe, ils répondent : Je n'ay vu ni le chameau, ni le chamelier ; ou bien, je n'ay vu ni le chameau, ni ſon petit.

Deveh Etmeghi, & Deveh Oti, Le pain ou l'herbe du chameau, c'eſt la même plante ou Arbre que les Turcs appellent Keichi Boinuzi, la corne de chevre, Les Latins l'appellent *Siliqua dulcis, & edulis*, Les Grecs Keratia, & les Arabes Kharnoub & Kharroub, d'où vient nôtre mot de Carroubier.

DEURA, Temple des Idolâtres aux Indes. Ce nom eſt general pour les exprimer tous, & vient apparemment du mot Chaldaique Deira qui eſt le même que Deir en Arabe. *Voyez ce titre.* Il y a un de ces Deura à deux lieuës de Delli, dans une Bourgade nommée Cogia Cothbeddin, où l'on voit des caracteres inconnus, & indechiffrables.

DI. *Voyez* Dei.

DIABERS & Deniabers. Les Arabes, Perſans, & Turcs appellent ainſi le Boryſthene, du nom qu'il a dans la langue Eſclavone qui eſt naturelle à tous les peuples qui habitent ſur les rives de ce grand fleuve, nous l'appellons ordinairement le Dnieper. *Voyez la deſcription de Bonthos qui eſt le Pont Euxin dans Scherif Al Edriſſi, & autres Geographes Orientaux.*

DIAH & Diat, Le Talion. La peine du talion, que les Arabes appellent encore Kellás, particulierement quand il s'agit d'un meurtre.

Dans la loy Mahometane, lorſque quelqu'un a été tué par un autre, le frere ou le plus proche heritier du mort doit ſe porter partie contre le meurtrier, & demander le prix de ſon ſang : cette loy que l'on appelle du Talion, eſt conforme à celle de Moyſe, ſelon laquelle le parent qui ſe porte pour partie contre un meurtrier, s'appelle en Hebreu Gohel dam, c'eſt à-dire, celui qui demande le prix du ſang ; La vulgate l'a interpreté, *Redemptor ſanguinis.*

Avant Mahomet la coûtume des Arabes dans le tems des guerres, que leurs tribus ſe faiſoient entre elles ; celle qui avoit remporté la victoire, pour un eſclave qu'elle avoit perdu au combat, faiſoit tuer un homme libre de ceux qu'elle tenoit priſonniers de guerre ; pour une femme tuée, elle faiſoit pareillement tuer un homme.

Mahomet défendit cet uſage, & reduiſit les choſes à la loy du talion par ces paroles de l'Alcoran : *On vous a ordonné le talion en ce qui regarde le meurtre, un homme libre pour un homme libre, un eſclave pour un eſclave, & une femme pour une femme*

Kaſchefi remarque que des quatre Docteurs dont les ſentimens ſont ſuivis par quatre ſectes differentes toutes quatre permiſes, ſur l'interpretation de l'Alcoran ; il n'y en a que deux qui ſuivent cette loy, à ſçavoir, Schafei & Malek : car Abou Hanifah & Hanbal diſent que cette loy a été abrogée par une autre qui porte ame pour ame, ou corps pour corps, qui ſont les propres termes de la loy Moſaique Nefesch banefesch, parce qu'il n'y a

point, dient-ils, de difference, ni divers degrez d'excellence entre les ames. Il eſt bon de remarquer que Mahomet ajoûte aux termes de la loy du talion, ces paroles : *Mais celui qui pardonnera au meurtrier, obtiendra la miſericorde de Dieu, & lors que l'on aura pardonné au meurtrier, on ne pourra plus exiger de lui le talion.*

Ce prix du ſang s'appelle encore en Arabe Caovad, ce que les Latins appellent *Piaculum cædis.*

Khovageh Senai Poëte Perſien moraliſe fort élegamment cette loy du talion, & de la retribution que les Arabes nomment auſſi Mekaffat. Je vous ay donné, dit Dieu à un Muſulman, la loy du talion que je veux bien obſerver moy-même : J'ay ordonné que vous rendiez dix pour dix, & je me ſuis obligé à vous rendre le même. D'où vient donc que vous ne vous acquittez pas de ce devoir pendant que la terre vous rend par mon ordre ſon tribut ordinaire. Il n'y a point de ſeureté dans ce contrat : car ſelon les principes de vôtre loy il ſemble que je manque à ma parole, pendant que la terre & le fumier gardent fidellement la leur.

Du tems d'Abdalmothleb ayeul de Mahomet, le prix du ſang d'un homme étoit de dix chameaux ; c'eſt à-dire que pour lors, parmi les Arabes celuy qui avoit tué un homme étoit quitte de ſon ſang envers le plus prochain heritier du mort, en luy payant dix chameaux.

DIAMGOUEH, Nom d'un fameux Pyrée ou Temple des Mages, bâti par Caikhoſrou Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie, où le feu étoit conſervé religieuſement : Il étoit bâti ſur une des montagnes de la province nommée Dilem, & Ghilán, laquelle eſt appellée Diamgoueh Ghilovieh, & peut-être auſſi Dilemgoueh.

DIARBEKR, & Diarbek. La Meſopotamie en general, quoy que ce n'en ſoit proprement qu'une partie. Tout le pays qui eſt compris entre les fleuves du Tigre & de l'Euphrate, avec une partie de l'Aſſyrie, & de l'Armenie, eſt appellé plus proprement Al Gezirah, mot qui ſignifie en Arabe Iſle, & Preſqu'iſle.

Cette Preſqu'iſle a été nommée par les Syriens & par les Hebreux Beth Naharain, L'entre deux rivieres, & diviſée par les Arabes en quatre parties qui portent toutes le nom de Diár qui ſignifie habitation.

Trois de ces habitations ſont diſtinguées par le nom de trois tribus des Arabes qui s'y établirent. La premiere eſt Diárbekr, de laquelle il eſt queſtion, dont la capitale eſt Amida, ſituée ſur la rive Occidentale du Tigre, les Turcs la nomment Caraemit, Amide la Noire, & abſolument Diárbekr. Bekr qui vint s'y établir étoit fils de Vail, fils de Caſſith, & luy a donné ſon nom. La riviere ou le canal d'eau qui y paſſe, & que l'on nomme Zabin, tire ſon nom de Zab ou de Zou dixiéme Monarque de la premiere dynaſtie des Roys de Perſe. C'eſt peut-être le Lycus, ou le Nymphæus des anciens. *Voyez* Amid & Caraemit.

La ſeconde eſt Diarmodhar, & tire ſon nom de la tribu de Modhar, ayant pour ville capitale Raccah, & par corruption Aracta, où Al Battani fit ſes obſervations Aſtronomiques l'an 300. de l'Hegire. Ce fut auſſi dans cette ville que le Khalife Haroun Raſchid bâtit un château Imperial qu'il nomma Caſr al Salam.

La troiſiéme eſt Diár Rabiâh, qui porte auſſi le nom d'une autre tribu ou famille d'Arabes, & contient tout le pays des montagnes, où la ville de Niſibe qui en eſt la capitale eſt bâtie : ces montagnes ſont une partie des monts Gordiens, que les Orientaux appellent du nom que l'Ecriture ſainte leur donne, Ararat, & encore Giouda.

La quatriéme eſt appellée ſimplement Gezirah ou Diár al gezirah, & a pour capitale la ville de Mouſſal ou Moſul, qui eſt bâtie ſur la rive Occidentale du Tigre, vis-à-vis de Ninive, ſituée ſur la rive Orientale de la même riviere.

Tamerlan, aprés la priſe de Bagdet, ſe rendit maître de toute la Meſopotamie, qui appartenoit lors à pluſieurs Princes, à la reſerve du fort château nommé Tacrit, l'an de l'Hegire 796. de J. C. 1395.

Outre les villes dont l'on a déja parlé, celles de Roha ou Edeſſe, de Raſalain, de Miafarequin, de Harran qui eſt l'ancienne Carræ fameuſe par la naiſſance d'Abraham, & par la défaite de Craſſus, & d'Arbel renommée par la victoire d'Alexandre, ſont toutes ſituées dans la Meſopotamie.

DIARBEKRI, Surnom de Huſſain fils de Mohammed Al Huſſaini Auteur du livre intitulé *Tarikh Al Khamiſſi.*

C'eſt auſſi le ſurnom de Monla Chelebi.

DIBAG & Dibagiah que les Perſans & les Turcs prononcent Dibagé, eſt proprement une étoffe riche, & une broderie d'or & d'argent que l'on y attache : mais l'on prend ſouvent ce mot pour ſignifier la preface d'un livre, laquelle eſt ordinairement enrichie d'or, ou d'autres ornemens en forme de broderie, chez les Orientaux.

Dibagi eſt le ſurnom de Valieddin Mohammed Auteur du livre qui a pour titre *Erſchad al thaif ela ilm allathaif*, De la maniere de railler & de plaiſanter ſans offenſer perſonne.

C'eſt auſſi le ſurnom d'Ahmed Ben Sâad Al Othmani, qui a compoſé un livre en deux volumes, intitulé *Anis al ferid u gelis al vehid*, La compagnie, & la converſation du Solitaire. Cet ouvrage eſt fort eſtimé.

Il y a encore un Auteur de commentaire ſur les Arbain nommé Schamſeddin Mohammed ſurnommé Al Dibagi. Ce ſurnom a été donné à ces Auteurs, parce qu'eux, ou leurs peres travailloient en broderie, ou bien à embellir les titres & les prefaces des livres.

DIBALIG, Les Turcs donnent par corruption ce nom à Edebali Sofi qui vivoit du tems du dernier Aladin Sultan des Selgiucides de Roum. Ce Sofi ou ſaint Muſulman étoit alors regardé comme un homme doüé d'une profonde ſcience, & d'une inſigne pieté, à laquelle ayant joint de grandes richeſſes, il avoit acquis une telle autorité, que le Sultan même luy portoit reſpect.

Ce fut à cet homme qu'Orthogrul, que nous appellons Ertucule, s'addreſſa pour apprendre l'explication du ſonge qu'il avoit fait. Ce Sofi le luy expliqua, & luy donna enſuite ſa fille en mariage, de laquelle nâquit Othman fondateur de la monarchie des Turcs regnants aujourd'huy à Conſtantinople. On commence ordinairement la premiere année du regne d'Othman l'an 700. ou peut-être deux années moins, de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1300.

Edebali faiſoit ſa demeure ordinaire à Cogna qui eſt l'ancien Iconium ville de Lyçaonie, ou de Cilicie qui eſt aujourd'huy la Caramanie. Les Turcs

disent qu'il faisoit des miracles : un des plus signalez fut d'avoir predit à Othman un grand Empire tel que sa posterité a possedé jusqu'à present. Ils ont ce proverbe parmi eux : Ne le croyez pas si saint que Dibalig ou Edebali, Ani Dibalig Sofi Sanma. Nous dirions en nôtre langue : Ce n'est pas un saint Macaire. Un Auteur Italien dit en parlant d'un faux devot : Paré un san Macario dipinto al muro. Les Turcs disent aussi sur le même sujet : Vous le prendriez pour un Edebali.

DIB BACOUI, Fils d'Ilmingé, fils de Turk, fils de Japhet. Ce mot signifie en la langue des Turcs Orientaux, grande Charge & dignité ; car Dib signifie honneur & dignité, & Bacoui signifie grand. Ce Prince étendit beaucoup les bornes de ses Etats, & devint plus puissant que ses predecesseurs.

Mircond luy donne le titre de Khan, & dit qu'il fut le premier qui porta la couronne royale, & qui se fit élever un trône parmi les Mogols. Il amassa de grandes richesses ; mais il ne s'en servit que pour les distribuer liberalement aux autres. Les loix qu'il publia dans ses Etats font assez connoître qu'il aimoit la justice ; car il les fit observer exactement. Il eut pour successeur dans ses Etats Gajuk Khan.

DIDOURNI, Surnom d'Abubecre Mohammed Ben Hassan, Auteur d'un Tarikh Agemi, c'est-à-dire, d'une histoire de Perse. *Voyez* Deinouri.

DIGELAT, Le Tigre, fleuve que les Syriens appellent Diglito, & les Hebreux Khiddekel. Il prend sa source dans la province d'Adherbigian qui est l'Adiabene des anciens, & se décharge dans la mer de Fars qui est le Golphe Persique, ou mer d'Al Cathif, à Abbadán ville plus meridionale que Bassora, d'une journée & demi.

Giamschid Roy de Perse de la premiere dynastie, fit bâtir un pont de pierre sur le Tigre un peu plus haut que Bagdet, qu'Alexandre fit démolir. Ardschir Bábegán premier Roy de la quatriéme dynastie de Perse, entreprit en vain de le rétablir, & n'en put faire qu'un de bâteaux.

Les Musulmans appellent souvent ce fleuve Nahar al Salam, le fleuve de la paix ; mais c'est à cause que la ville de Bagdet qui y est bâtie, porte le titre de Dár al salam, le sejour de la paix. *Voyez le titre de* Bagdád.

DIHAT & Diat anab. Le village, ou la bourgade des vignes, Nom d'un lieu proche de Jerusalem, où Ozair qui est le même qu'Esdras, mourut, & fut ressuscité. Les Persans appellent ce lieu Seirabád.

DILEM & Deilem, Province du Royaume de Perse qui s'étend le long de la côte meridionale de la mer Caspienne, à laquelle elle a donné son nom ; car on appelle en Persien cette mer, la mer de Dilem, aussi-bien que la mer de Giorgián, & la mer de Ghilán.

Cette province a eu autrefois ses Princes independants des Roys de Perse, Schabour Dhoulactáf qui est Sapor aux épaules, leur fit long-tems la guerre, à cause des courses qu'ils faisoient sur ses terres de l'Adherbigian, & des inquietudes qu'ils luy donnerent pendant qu'il bâtissoit sa ville de Casbin.

Les Roys de cette province portoient autrefois le titre de Cai, qui passa depuis aux Roys de Perse de la seconde dynastie, laquelle est pour cette raison nommée la dynastie des Caián, c'est-à-dire des Cataniens ou Caianides.

Le Dilem ayant été conquis par les Roys de Perse, & reüni à leur couronne, demeura en cet état jusqu'aprés la conquête que les Arabes firent de l'Empire des Persans : mais sous le Khalifat de Moctader l'Abbasside environ l'an 315. de l'Hegire qui est le 927. de J. C. Vaschoudán fils de Marzabán y établit une principauté dont la ville de Schahareстan fut le siege royal.

Cet Etat passa successivement aux deux enfans de Vaschoudán, nommez Hassan & Ali, & à Mahadi fils de ce dernier, puis à Mohammed fils de Mosafer, & ensuite à Asfar Seigneur du Giorgian & du Thabareстan, qui en fut dépoüillé par Mardavige sous lequel Amadeddoulat qui fonda depuis la dynastie des Bouides, fit ses premiers exploits militaires.

Mardavige eut pour successeur son frere Vaschmaghin, & celuy-ci Jenschoun son fils qui mourut l'an 367 de l'Hegire, de J. C. 977. sans enfans, & laissa sa succession à Cabous son frere. *Voiez les titres de* Mardavige, *de* Vaschmaghin, *& de* Cabous.

Tous ces Princes sont nommez Dilemián par les Persans, & Dialemah par les Arabes, c'est-à-dire, les Dilemites, aussi-bien que les Buides ou Bouides, dont l'on peut voir plus haut la dynastie & l'origine dans les titres de Buiah, & d'Amadeddoulat. *Voiez aussi celui de* Fars tiré de Ben Schonah.

Nous avons deux histoires du Dilem, dont la premiere porte le titre d'Akhbár al Dilem ; & la seconde celuy de Tage al millat, & Tage al Dilemiah, composée par Ishak Ben Ibrahim Ben Helal, surnommé Al Sabi, qui mourut l'an 384. de l'Hegire.

Bahar al Giorgián u al Dilem, La mer Caspienne, comme il a déja été dit.

DIN, La foy que l'on a pour ce que Dieu a revelé. La Religion en general. Les Musulmans appellent leur Religion la voie droite, c'est-à-dire, le droit chemin pour arriver à Dieu, & à la felicité éternelle.

Dans le premier chapitre de l'Alcoran, il y a ce verset : *Conduisez-nous Seigneur par le droit chemin*, c'est-à-dire, disent les Musulmans, dans la Religion & dans la croyance des Fideles, qu'ils appellent plus particulierement Eslám, le Musulmanisme. Au chapitre Anaám : *Voicy, dit le Seigneur, mon droit chemin, suivez le, & ne cherchez point d'autres routes, car elles vous en écarteroient.*

Abdallah Massoûd dit sur ce passage que Mahomet traça une ligne droite pour les Musulmans, & qu'à droit & à gauche de cette ligne, il en marqua d'autres, disant à ses disciples : Vous voyez toutes ces lignes qui sont differentes de la droite, ce sont autant de chemins detournez qui ont chacun un demon particulier qui convie les hommes à y entrer, & à les suivre : mais écoutez ce que porte le verset qui dit : *Voici la ligne droite qui est le veritable chemin que vous devez suivre.*

Un des plus spirituels entre les Musulmans dit sur ce sujet : On ne peut tirer une ligne, ni tracer un chemin qu'il n'y ait un commencement & une fin : car la ligne n'est autre chose qu'un espace qui s'étend d'un point marqué à un autre : L'homme spirituel & intelligent sçait le premier point qui est le principe

& l'origine de toutes choſes, & n'ignore pas non plus le ſecond qui eſt le terme où toutes choſes aboutiſſent, & c'eſt en quoy toute la Religion conſiſte. Il ſemble que cet Auteur ne ſoit pas trop bon Muſulman, & qu'il laiſſe à penſer que tout ce qui eſt entre l'un & l'autre de ces deux points, eſt fort incertain.

Sadreddin Kenaoui dans ſon livre intitulé *Eêgiáz el beián*, dit ſur le même ſujet que l'immenſité de Dieu comprend toutes choſes, ſuivant ce paſſage : *Dieu comprend tout.* Or cette immenſité eſt le cercle où toutes les lignes, & toutes les voyes des Religions differentes aboutiſſent, & en un mot le terme que chaque homme a en vûe dans ſa foy, ſelon la diverſité de ſes opinions, d'où vient que le Methnevi a fort bien dit dans une exclamation qu'il fait à Dieu : En quelque lieu que nous mettions le pied, nous ſommes toûjours, Seigneur, dans vôtre reſſort. Dans quelque coin que nous nous retranchions, nous ſommes toûjours chez vous. Nous nous diſions à nous-mêmes, Peut-être que nous trouverons quelque chemin qui nous menera ailleurs. Mais quelque chemin que nous ayons pu prendre, il nous a toûjours conduit vers vous.

On voit clairement dans les ſentimens de ces Docteurs qu'il y a des Deiſtes parmi les Mahometans, & pluſieurs parmi eux qui doutent de la verité de leur Religion; mais qu'ils ne s'en expliquent que fort delicatement.

Sur ce paſſage du chapitre Neſſa : *O vous qui croyez, croyez.* Les Interpretes diſent que ces paroles ſignifient : Vous qui croyez par des argumens plauſibles, & par des motifs de credibilité, croyez deſormais comme ſi vous aviez une conviction & une demonſtration évidente. Ou bien, vous qui croyez déja par des raiſons demonſtratives de vôtre foy, croyez maintenant en vertu de la verité ſuprême qui vous en aſſeure.

Le Scheikh Baha-eddin Naxſchbendi dit que cette reduplication de croyance qui eſt commandée dans ce verſet, nous enſeigne à démentir continuellement nos ſentimens naturels, & nôtre raiſon charnelle pour adherer à ce que nous dit l'Auteur même de la nature, & la premiere & ſouveraine raiſon qui eſt le ſeul Etre ſubſiſtant neceſſairement par ſoy-même.

C'eſt pourquoy le Docteur Giuneid diſoit : Il y a cinquante ans que je m'exerce dans la pratique des actes de foy, & je recommence chaque jour cet exercice, ſans m'abandonner jamais à mon propre raiſonnement. Et un Poëte Arabe dit : *Vongiundak dhenb la iokas bihi dhenb.* Vôtre propre raiſon eſt elle-même une erreur, & par conſequent elle ne peut pas par elle-même diſcerner une erreur, le ſecours de la foy eſt donc abſolument neceſſaire, de la maniere que l'explique le Poëte Perſien qui dit : Paſſer un ſeul moment ſans la connoiſſance de la verité, c'eſt un état d'erreur. Adherer à ſes propres ſentimens & à ſes lumieres, eſt le grand chemin de l'impieté : car puiſque vous ne pouvez penſer ni raiſonner jamais que ſur l'être contingent, toutes vos penſées, & tous vos raiſonnemens ne vous peuvent conduire que dans les tenebres de l'orgueil & de l'opiniatreté. Il faut donc quitter abſolument cet attachement à ſes propres lumieres, qui eſt une impieté manifeſte, & une idolatrie de ſoy-même : puiſqu'aprés avoir parcouru tous les êtres, vous trouverez enfin qu'il n'y en a point proprement d'autre veritable, que Dieu ſeul.

Dans le chapitre intitulé *Ibrahim*, la Religion eſt comparée au palmier. *La Religion eſt ſemblable à un bon arbre, comme le palmier, duquel la racine eſt bien affermie en terre, & les branches élevées vers le ciel, & qui donne ſon fruit en tout tems, par l'ordre de Dieu : Au contraire l'impieté eſt une méchante plante, comme la coloquinte qui eſt hors de terre : car elle en a été arrachée aiſement, à cauſe qu'elle n'a point de fortes racines qui l'y attachent.*

Voicy la paraphraſe que Huſſain Vaez fait de ce paſſage : L'Arbre de la foy & de la Religion donne toûjours de la fraîcheur par ſon ombre, & porte continuellement des fruits, ſes fruits ſont ſi delicieux, que l'on n'en trouve point de ſemblables ailleurs : mais l'arbre de l'impieté a ſes branches ſans feüilles & ſans fruits, & ne donne aucune ombre ſous laquelle on puiſſe ſe repoſer, de ſorte qu'il n'eſt bon à aucun autre uſage, qu'à brûler.

Un autre Auteur dit de cette méchante plante : Elle n'a point de racine qui la puiſſe affermir : elle n'a ni branches ni feüilles qui puiſſent donner du couvert : c'eſt une plante inutile que l'on trouve hors de terre, ſemblable à ces chardons roulants chaſſez par les vents, qui ne portent que des épines, & qui ne ſont de nul uſage.

Il y a dans la ſuite du même texte : *Dieu fortifie ceux qui croyent par la fermeté de ſa parole en ce monde-cy & en l'autre* ; c'eſt-à-dire, que la parole de Dieu eſt le fondement & la racine de la foy & de la Religion.

Dans le chapitre Aaraf l'on lit ces paroles : *S'ils croyent en Dieu, & s'ils le craignent, c'eſt-à dire, s'ils ont la foy & les bonnes œuvres, nous ouvrirons ſur eux les portes des benedictions du ciel & de la terre.*

Selemi les explique ainſi : Si mes ſerviteurs croyent à mes promeſſes, & s'ils craignent mes menaces, leurs eſprits ſeront éclairez des lumieres de ma preſence & de ma grace, ce qui eſt la benediction du ciel, & je diſpoſeray leurs corps à faire facilement & agreablement tout ce qui regarde mon ſervice, en quoy conſiſte la benediction de la terre.

Il y a des portes de liberalité & de magnificence dans le ciel & ſur la terre.

Mais Dieu ne les ouvre qu'à ſes vrais adorateurs. Quittez donc cette terre pleine d'actions ſerviles, & d'œuvres exterieures, pour vous élever par un noble vol juſqu'au ciel des plus ſublimes connoiſſances.

Ce ſentiment eſt celuy de la ſecte des Illuminez qui a pris ſon origine dans l'Orient, d'où elle eſt paſſée avec les Arabes en Eſpagne ſous le nom d'Alumbrados, & laquelle a été renouvellée de nos jours par le Docteur Molinos Eſpagnol. La plûpart des contemplatifs Muſulmans qui prennent le nom de Sofi & d'Ahel al tharicat, ſont de cette ſecte.

Les Muſulmans ont un ſentiment aſſez droit touchant la Religion en general ; car ils croyent qu'elle eſt tellement attachée d'interêt à l'Etat, que l'un ne peut ſubſiſter ſans l'autre. Selman Poëte Perſien dit que ſon Prince nourrit & entretient de ſes bienfaits, qu'il appelle les mammelles de la tendreſſe, deux jumeaux inſeparables qui ſont la Religion & l'Etat, & Khondemir dans la preface de ſon hiſtoire, dit que la ſageſſe de Dieu a tellement unis enſemble la Religion & l'Etat, qu'ils paroiſſent être deux jumeaux qui ont pris naiſſance en même tems, & dont la mort de l'un ſemble être fatale à l'autre. Un Poëte Turc a dit ſur le même ſujet : *Gam deghildur dunia ghideh calah din* : *Aſuſchkul oldur dunia calah ghideh din.* Ne vous mettez pas en peine ſi l'Etat perit, pourvu que la Religion demeure;

car

car il n'arrive jamais que l'Etat subsiste, lorsque la Religion se perd.

Les Arabes ont ce proverbe *Alnás âla din moloukhem*, Les hommes suivent la Religion de leurs Princes ; & les Persans disent, *Her âib ki Soltban peşendideh bunerest*, Toutes les réveries, & tous les vices des Princes deviennent des vertus pour leurs sujets.

Iahia Ben Maâdh disoit que quatre sortes de personnes servoient Dieu dans leur religion, les sages par obeïssance, les Penitens par crainte, les Devots par desir, & les Justes par amour.

Au chapitre second de l'Alcoran, Mahomet avoit défendu par les paroles suivantes, que l'on forçât les gens d'embrasser la Religion Musulmane. *La Ikraha fiddini* : mais ce verset ou cette loy, disent les Interpretes, a été abrogée par un autre, qu'ils appellent *Aiat al Ketál*, le verset ou la loy de la guerre : car cette loy porte, que l'on doit faire la guerre aux Juifs, aux Chrêtiens, aux Mages ou Parsis, & aux Sabiens ; ce qui comprend toutes les Religions hors de la Musulmane, pour les contraindre d'embrasser le Musulmanisme, ou de payer tribut.

Les Musulmans disent que le premier verset fut envoyé à Mahomet au sujet d'un Medinois, dont les deux enfans avoient été convertis par un Chrêtien de Syrie ; & qu'ayant interrogé Mahomet s'il pouvoit licitement les obliger à retourner au Musulmanisme, il répondit qu'il ne falloit forcer personne de quitter sa Religion. C'est ce qu'ils pratiquent encore aujourd'huy à l'égard des adultes : car pour les enfans qu'ils disent n'être pas encore en état de faire le choix d'une Religion, ils les élevent dans la leur.

DINAR, L'Auteur du Mircât allogât dit que c'est le poids d'un methcál, que les Medecins Arabisants appellent un medical, lequel pese une drachme & demi Arabique ; mais en matiere de monnoie, ce mot signifie en general ce que les Turcs appellent Acgia & Filouri, des aspres & des Aerins, c'est-à-dire, toute sorte d'argent.

Dinár cependant se prend le plus souvent pour une piece d'or du poids d'un Methcal, c'est-à-dire, d'un peu plus que nôtre écu d'or, & répond aux Hongres, & aux Sequins de Venise : Cette espece d'or a varié souvent sous l'Empire des Khalifes ; car quelquefois le dinár a valu vingt, & quelquefois vingt cinq drachmes d'argent.

Les Musulmans n'eurent point de dinars d'or marquez à leur coin jusqu'en l'an 76. de l'Hegire, de J. C. 695. Ce fut Hegiage, lequel établit la premiere monnoye sous le Khalifat d'Abdalmalek. Auparavant toute la monnoye d'or étoit au coin des Empereurs Grecs, & celle d'argent avoit son inscription en characteres Persiens. Les Khalifes Abbassides, Haroun Raschid, Almamon & Vathék firent battre de la monnoye à plus haut titre que n'avoient fait les Ommiades.

Malek Dinár. *Voyez* Malek, *&* Abou Hazem.

DIOCLETIANOUS, La persecution que cet Empereur exerça contre les Chrétiens dans l'Egypte & dans la Thebaide, & particulierement dans la ville d'Asna, & au mont Agathoun, a été décrite par Jonas Evêque d'Asiouth, qui fut depuis le 94. Patriarche d'Alexandrie. Cette description se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 618.

Comme cette persecution a été l'Epoque de l'Ære des Martyrs appellée communément l'Ære de Diocletien, *il faut voir le titre de* Tarikh el schohada.

DIOGENIS Al Kelbi, Diogene le Cynique Auteur de la secte des Kelbiin ou Cyniques, vivoit selon les Orientaux sous l'empire de Darâb ou Dariousch Roy de Perse de la dynastie des Caianides.

C'est aussi sous l'Empire de ce même Prince que les Histoires de l'Orient, font vivre les Philosophes Pythagore, Democrite, Anaxagore, & Hippocrate : Quelques-uns y ajoûtent Platon : car pour Aristote son disciple, ils le mettent sous Dara fils de Darâb.

DIONOUSIOUS, ou Theodosious surnommé Rais alhocama Athiniah, le chef des Sages ou Philosophes d'Athenes. C'est saint Denys l'Areopagite, qui fut selon les Orientaux Evêque d'Athenes, & qui écrivit à S. Jean en l'isle de Pathmos, pour le consoler dans son exil, & l'assurer de la mort prochaine de Domitien, par laquelle il devoit recouvrer sa liberté.

DIOFANTOUS, Diophante Auteur Grec qui a composé le livre intitulé *Algebr u mocabelah*, c'est-à-dire, l'Algebre, traduit en Arabe par Mohammed Aboulbaca surnommé Al Bouzgiani, & Al Nischabouri, parce qu'il étoit natif de la ville de Nischabour une des quatre capitales du Khoraſſan.

DIOSCORIDIS, Dioscoride Auteur Grec fort connu des Arabes qui l'ont traduit en leur langue, & qui le citent tres-souvent dans leurs ouvrages Botaniques, comme fait particulierement Ebn Beithar dans chaque page de son Magmâ, & de son Mogni. *Voyez ces titres.*

Abulfarage luy donne le titre de Haxim fadhel Hasi haischi, Philosophe ou Medecin excellent dans la Botanique, & dit qu'il vivoit sous le regne de Bathalmious Fisikous, qui est Ptolemée surnommé Physcon.

DIRAZ GOUSCH, En langue Persienne, Grandes Oreilles, surnom ou sobriquet d'un fameux Corsaire, lequel succeda au commandement de mer à Barberousse, sous l'Empire de Soliman Sultan des Turcs. Il est connu dans nos histoires sous le nom de Dragut.

Dragut prit Tripoli de Barbarie, puis la ville de Mahadie sur le Roy de Caïroan l'an 956. de l'Hegire, de J. C. 1549. & en fut fait Baſcha.

L'an 966. de l'Hegire, & de J. C. 1558. il se rendit maître de l'isle de Zerbi ou de Gerbe, appellée par les anciens Meninx, qu'un Scheikh Arabe possedoit ; & les Espagnols s'en étant depuis emparez, Dragut les en chassa.

DIRFESCH Gaviani, L'Etendart de Gao le Forgeron d'Ispahan, qui souleva toute la Perse contre le Tyran Zohak. Cet étendart ne fut d'abord qu'un tablier de cuir : mais il devint si precieux par la quantité des perles, & des pierreries dont il fut chargé, qu'il suffit pour enrichir les chefs de l'armée des Arabes, qui s'en rendirent les maîtres dans la bataille de Cadesie.

DIRHEM & Direm, Le premier mot est Arabe, & a pour plurier Derahim, & le second est Persien. Un Dirhem & demi pese un methcal ou une drachme, de sorte qu'il y en a douze à l'once qui n'est que de huit drachmes, ou de huit gros. Le Direm pese aussi douze carats, & se prend souvent pour une fort petite monnoye de cuivre. Ce fut Hegiage

Gouverneur de l'Iraque Arabique, qui fit battre le premier des Derahim d'argent avec l'inſcription *Allah Samad*, Dieu eſt immuable. Sous le Khalifat d'Abdalmalek, ils étoient de bas alloy: mais les Khalifes Abbaſſides les mirent à plus haut titre. *Voyez* Dinár.

Le Dirhem d'argent a peſé quelquefois un méthcal, puis les dix n'ont peſé que cinq, ou ſix, ou ſept methcals ou drachmes Arabiques.

DISSAN, Fleuve de Meſopotamie qui coule au deſſus de la ville de Roha qui eſt Edeſſe.

Ebn Diſſán, Nom d'un Fanatique natif de ces quartiers-là, lequel diſoit que la Lune qu'il appelloit la mere de la vie, dans ſa conjonction avec le Soleil qu'il nommoit le Pere de la vie; engendroit des enfans, par le moyen deſquels la generation & la propagation de tout ce qui eſt dans le monde inferieur, ſe faiſoit.

DIV ou DIVE en langue Perſienne ſignifie une creature qui n'eſt ni homme, ni Ange, ni diable, c'eſt un genie, un demon, comme les Grecs l'entendent, & un Geant qui n'eſt pas de l'eſpece des hommes. Il faut prononcer ce mot comme les Latins prononcent le mot *Divus*, lequel en tire ſon origine, auſſi bien que le *Dies* des Grecs. En effet les Divi des Gentils n'étoient que des demons, ou des Geants, & des creatures d'une autre eſpece que celle des hommes, quoyque ceux-cy ayent été auſſi adoptez parmi leurs Dieux.

Entre ces Dives il y en a que les Perſiens appellent Ner ou Neré, c'eſt-à-dire, mâles, parce qu'ils ſont les plus terribles, & les plus méchans de tous. Il y en a d'autres qu'ils appellent Peri, qui ne ſont pas ſi méchans, & qui paſſent pour les femelles, quoy qu'elles faſſent leur eſpece à part, & qu'elles ſoient engendrées d'autres Peri, & non pas des Neré ou Dives mâles qui ſont auſſi la leur. *Voyez le titre de* Peri.

Les plus celebres parmi ces Neré que l'on peut prendre pour des Geants, & qui ont fait le plus de mal aux hommes dans les anciens tems, ſont Demrouſch Neré, Sehelán Neré, Mordaſèh Neré, Cahamerage Neré, leſquels ont tous fait la guerre aux premiers Monarques de l'Orient, & Tahmuras un d'entr'eux fut ſurnommé Div-bend, le lieur des Dives, pour les avoir vaincu, fait priſonniers, & confiné dans des grottes de montagnes affreuſes où il les faiſoit garder.

Vaheb fils de Manbas, ſelon le rapport d'Abugiafar dans ſa Chronique, dit que Dieu avant la création d'Adam, créa les Dives, & leur donna ce monde-cy à gouverner pendant l'eſpace de ſept mil ans, aprés lequel tems les Peris leur avoient ſuccedé, & occupé le monde pendant deux autres mil ans ſous l'empire de Gián Ben Gián leur unique & ſouverain Monarque: mais que ces deux ſortes de creatures étant tombées dans la deſobeïſſance, Dieu leur donna pour maître Eblis, lequel étant d'une nature plus noble, & formée de l'élement du feu, avoit été élevé parmi les Anges. Eblis aprés avoir reçu les ordres de Dieu, deſcendit du ciel en ce monde, & fit la guerre aux Dives, & aux Peris qui s'étoient unis enſemble pour leur commune défenſe. Ce fut en ce tems-là que quelques-uns des Dives prirent le bon party, & demeurerent en ce monde juſqu'au ſiecle d'Adam; & même juſqu'à celuy de Salomon qui en eut à ſon ſervice, *comme l'on pourra voir dans le titre de* Soliman.

Eblis fortifié de ce ſecours, attaqua & défit en un combat general, le Monarque Gián, & ſe rendit par ce moyen en fort peu de tems Seigneur de tout ce bas monde, qui n'étoit encore rempli que de ces deux eſpeces de creatures.

Eblis quoy qu'il fût de l'ordre des Anges, étant devenu ſi puiſſant, ne fut pas plus ſage que les autres creatures; car il s'oublia juſqu'à ce point que de dire: Qui eſt ſemblable à moy? Je monte au ciel quand il me plaît; & ſi je demeure ſur la terre, je la vois entierement ſoûmiſe à mes volontez.

Dieu irrité de ſon orgueil, reſolut pour l'humilier de créer le genre humain, qu'il tira de la terre, & la lui donna à gouverner; il voulut même obliger Eblis auſſi-bien que tous les autres Anges, d'adorer Adam qu'il venoit de créer: mais ce ſuperbe ſecondé d'une troupe des ſiens, refuſant de le faire, fut dépoüillé de ſa ſouveraineté, & encourut la malediction de Dieu.

C'eſt ce qui luy fit donner le nom d'Iba qui ſignifie le Refractaire, celuy de Scheithan ou Sathan, c'eſt-à-dire, le Calomniateur, & d'Eblis qui ſignifie le Deſeſperé: car ſon premier nom étoit Hareth, qui ſignifie Gouverneur & Gardien.

DIV MARD, & Div Mardum en Perſien, Animal ſauvage qui a la figure humaine, un Faune, un Satyre tel que celui dont S. Hierôme parle dans la vie de ſaint Antoine. *V. le titre d'*Angudán.

DIVAN, Ce mot ſignifie en Arabe deux choſes fort differentes. Par la premiere ſignification l'on entend une chambre de conſeil, de juſtice, de police, & de finances, & il y a un livre qui a pour titre *Caevanin al Daïanin*, Les regles, & le protocolle des Divans ou des chambres de Juſtice.

Les Orientaux diſent que Salomon avoit un Divan dans lequel il jugeoit non ſeulement les hommes: mais encore les Genies, & les Demons qui luy étoient aſſujettis, & que ce Divan comprenoit une tres-grande étendue de pays.

Les Khalifes Abbaſſides en avoient un, lequel portoit le nom de Divan al modhalem, où les cauſes de toutes les perſonnes, opprimées qui y avoient recours, étoient jugées. Les Khalifes y devoient preſider en perſonne, & les Hiſtoriens remarquent pour un tres-grand abus, que ſous le Khalifat de Moctader, une femme y faiſoit la fonction de Preſident.

Lohoraſb quatriéme Roy de Perſe de la dynaſtie des Caianides établit un Divan militaire qui ſe nommoit Diván árdh leſchxer, où toutes les requêtes des gens de guerre étoient répondues, indépendamment du conſeil du Prince.

Aiak Divan, Divan en pied s'appelle chez les Turcs un conſeil extraordinaire que le Sultan tient à un des balcons de ſon ſerrail, lorſqu'il s'agit d'entendre les plaintes de ſes ſujets, dont il faut promptement appaiſer l'émotion, & le ſoulevement.

La ſeconde ſignification du mot de Divan s'employe pour exprimer un Recueil de diverſes pieces d'un même Auteur, ſoit en proſe, ſoit en vers, qui pour l'ordinaire ont été ramaſſées aprés ſa mort. Ainſi le Divan d'Abdallah fils de Mohammed qui fut ſeulement pendant quelques heures Khalife ſous le nom de Mórar billah, a été publié par Saouli. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 1162.

Celuy d'Ebn Faredh a été recueilli par Ali Sebth qui le tira du manuſcrit de Kemaleddin fils de l'Auteur, & y a joint ſa vie & ſon éloge. Cet ouvrage a été commenté par pluſieurs perſonnes, & il

se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1153.

DIVAN Dharif, a été composé par Ben Barak. Il est dans la Bibliotheque du Roy, 1151.

DIVAN Al Massih, Ouvrage de Gemaleddin Ben Nobatah, qui porte le titre particulier de Sauk al rafik. Il contient les éloges de plusieurs hommes illustres, & commence par celuy d'Aboul. feda. Bibliotheque du Roy, n°. 1175. Il est mêlé de vers & de prose.

DIVA'N Al Saheb, composé en prose & en vers par Ebn Mocannes. Bibliotheque du Roy, 1177.

DIVAN Al Saghir, Le petit Divan. Ouvrage qui porte encore le nom de Divan al moascherát u al codsiát, qu'Al Gialiani surnommé Ebn Alarabi composa par dixains à la loüange de Saladin aprés qu'il eut fait la conquête de Jerusalem. Bibliotheque du Roy, n°. 1180.

Il y a plusieurs autres Divans tant Arabes comme de Gassani, de Soiouthi, de Zemzemi, &c. que de Persiens, comme ceux de Giami, de Hafez, &c. & de Turcs comme de Fozouli, Monteki, &c. desquels il est parlé dans les titres particuliers de leurs Auteurs.

DOBRAVENEDIK, Les Esclavons & les Turcs appellent ainsi la ville de Raguse en Dalmatie, qui est tributaire du Sultan des Turcs. Elle est bâtie auprés de l'ancienne Epidaurus.

Son nom Esclavon dont les Turcs se servent, signifie la bonne Venise, à cause que la Republique qui porte le nom de cette ville, paye tribut au Turc, ce que celle de Venise refuse de faire. Quelques-uns ont cru que son nom Esclavon qu'ils écrivent Dubrounix, signifie sauvage.

DOCAIN & DOKIN. Ebn Docain est le nom le plus ordinaire d'Abou Naim Fadhl Ben Omar, grand Jurisconsulte des Musulmans, qui fut disciple d'Aamasch & de Thouri, & maître d'Ebn Mobarek, & de Giuneid. Il mourut l'an 218. de l'Hegire sous le Khalifat de Môtassem. *Voyez ce qu'il disoit pour se mocquer des Astrologues dans le titre de* Moschteri qui est l'étoile de Jupiter surnommée par les Arabes Sâad al Sôoud, & par les Latins *Fortuna major.*

DOCMAK ou Dacmak, Le premier semble meilleur; car Docmak signifie en Turc un Marteau, & est devenu un surnom dans le Levant, comme parmi nous Martel, & chez les Italiens Martello & Martelli.

Docmaki a été un des surnoms de Barsebai huitiéme Roy des Mamlucs en Egypte de la race des Circassiens. *Voyez son titre.*

Ebn Docmak, C'est Ibrahim Ben Mohammed qui a pour titre Dhiaeddin: Il est Auteur d'une histoire intitulée *Giauhar al thamin*, laquelle commence depuis Abubecre premier Khalise des Musulmans, & finit par Toumam Begh ou Tomambei qui commença de regner en Egypte l'an 906. de l'Hegire, de J. C. 1500.

Il y a un autre Ben Docmak surnommé Sarem eddin beaucoup moins celebre que le precedent qui a travaillé sur l'histoire d'Egypte, duquel Ebn Hagiar a beaucoup emprunté: celuy-cy étoit natif du Caire, & mourut l'an de l'Hegire 790. On a de luy deux ouvrages dont l'un est intitulé *Intissár lè vassel b al amsár*, Le secours ou l'aide des voyageurs; & le second porte le nom de *Aldorr al madhiat*, les joyaux d'un voyageur.

Il y a aussi un Ben Docmax qui a composé les Th.bacát al Hanefiah, l'histoire des Docteurs Hanifites, c'est à-dire, de ceux qui ont fait profession de la secte d'Abou Hanifah, qu'il a distribué en plusieurs classes.

DOCSANGE, Nom de la huitiéme lune chez les Turcs Orientaux, qui habitent le Turxestan. Aujourd'huy parmy les Turcs d'Occident Doxúz signifie le nombre de neuf, & Docsano celui de quatre vingt-dix.

DOLA■, Nom d'une bourgade de la province d'Ahovaz dans l'Iraque Arabique, ou Babylonienne qui est la Chaldée, à l'Orient de la ville de Bagdet. Elle est fameuse à cause d'un grand combat qui y fut donné contre les Azaxeens sous le Khalifat de Moavie le premier des Ommiades. *Voyez* Dagfal.

Dolabi est le surnom d'Abou Baschar Auteur d'Axhbár al Kholafa, qui est une histoire des Khalifes.

DOLFIN, & Dolfan. Un Dauphin. L'Auteur du Mircat dit que ce poisson sauve les hommes qui sont en danger de se noyer dans la mer. C'est de-là que les Grecs ont forgé la fable d'Arion, & leurs Grammairiens disent que ce mot est tiré de Delphys, qui signifie la matrice, à cause que ce poisson ainsi que la Baléne, s'accouple à la maniere des animaux terrestres.

L'origine de ce nom pourroit bien aussi être empruntée du mot Chaldaique Dolfan qui se trouve dans les Auteurs du Talmud, où il est dit *Dolfanim parim u-rabbim kebene Adam*; que les Dauphins engendrent, & se multiplient comme les hommes: ce qui pourroit faire croire que ce mot vient de delaf qui signifie tomber, ou couler goutte à goutte, & de delfah qui est une distillation, ou un épanchement fait en dégouttant.

Ainsi le mot Grec Delphys pourroit avoir été formé de la langue Chaldaique, dans laquelle nous trouvons de plus, qu'un homme qui a les yeux humides & chassieux, est appellé Dolfan.

On peut remarquer icy que la gloss du Talmud explique le mot Dolfanim par Bene jamah, les Enfans de la mer, nom que les Talmudistes donnent aussi aux sirenes que les Arabes appellent en leur langue Benát al bahr ou Benát al ma, les filles de la mer, & les filles de l'eau, les Persans & les Turcs Malek deria, & Denghiz Maleki, Les Roys, ou les Reines de la mer.

DONBUTI, Surnom de Gemaleddin Mohammed Ben Sâid Auteur d'un ouvrage intitulé *Arbain* ou les quarante Traditions: Il mourut l'an de l'Hegire 637. Donbut & Tonbut est le Theber.

DONKALAH, Dongalah, & Dangalah, Ville que l'on peut appeller la capitale du pays de Nubie; elle est située sur la rive Occidentale du Nil, d'où elle tire toutes ses eaux. Les habitans du pays sont de la race des Soudán ou Negres, Chrêtiens Jacobites de Religion, & passent pour les mieux faits d'entre tous les Noirs. Leur nourriture ordinaire n'est que d'orge, de millet & de

dattes, encore faut-il que ces provisions leur viennent de dehors, tant leur pays est aride : ils n'ont point d'autre viande que la chair de chameau qu'ils mangent fraîche & sechée. C'est cette derniere que les Arabes appellent Cadid. Abdelmoal.

Nassir eddin & Ulug beg donnent à cette ville 53. degrez, & 40. minutes de longitude, & 14. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale.

Les gens de Dangala ou Donkala viennent servir au Caire, & aprés qu'ils ont gagné dix ou douze écus, ils en achetent une piece de toile bleuë, & s'en retournent aussi-tôt en leur pays, sans que rien les puisse arrêter.

Les habitans de Doncalah viennent dans des barques qu'ils ont sur le Nil, jusqu'à Galovah qui est à cinq journées plus bas sur le même fleuve ; ils descendent encore jusqu'à Ialax, & exercent non seulement le commerce : mais encore la pyraterie, & ils viendroient même jusqu'en Egypte, si la cataracte du mont Gianadel ne les empêchoit, ce que fait cependant leur cavalerie qui court jusqu'aux portes de la ville d'Asovan. *Voyez le titre de* Noubah.

DONGOUZ, Nom du douziéme Giagh des Igureens, & des Turcs Orientaux, que les Cathaiens appellent Khai, & les Persiens Khouk. Tous ces mots signifient un Porc. *Voyez leur* Tarikh *ou* Calendrier, *& le titre de* Giagh. Les Turcs d'Occident appellent cet animal du même nom que ceux d'Orient ; ils l'addoucissent neanmoins souvent, & prononcent Domouz.

Dongouz dami, & Dongouz Evi, le trebuchet ou la cage d'un porc. Les Turcs appellent ainsi en terme de guerre ce que nous nommions un Gabion.

Dongouz balughi, dans la même langue, est ce que nous appellons Marsouin, ou Pourceau de mer, poisson qui est défendu dans la loy Musulmane, selon le Docteur Malek, seulement à cause qu'il porte le nom de pourceau.

Dongouz est aussi le surnom ou sobriquet d'Ahmed Docteur domestique des Sultans Othomans, qui est l'Auteur du *Merah alarouah*, Commentaire sur le Tasrif, ou la grammaire Arabique d'Ebn Massoud. Il est dans la Bibliotheque du Roy n. 1090. Le même a fait aussi le meilleur commentaire qui se trouve sur le livre de Samarcandi, intitulé *Adab albahath*, Regles & methode pour la dispute des écholes.

Dongouzlan Courdi, C'est en Turc un Scarabée, à cause du rapport de ses proprietez avec celles d'un pourceau.

DORR Al Fakher fi sebath ôxoud al giavaher, Traité des sciences, de ceux qui les enseignent, & de ceux qui les apprennent, composé par Abou Jacob Ben Josef Al Magrebi. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 585.

DORR Almonaddham fil serr al aâdham, Les Perles enfilées sur le grand mystere : Titre du livre qui est aussi nommé Gesr u Giamê, composé par Abou Salem Mohammed Ben Thalcha. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 1027. *Voyez le titre de* Gesr u Giamê.

DORR Al Meknoun fi seba fenoun, Perles percées sur les sept manieres. C'est une Prosodie Arabique où il est traité des sept differentes especes de vers, avec plusieurs exemples des Auteurs sur chaque espece de la versification, ou Poëtie des Arabes. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n. 1145.

DORR Alnafis fi tâlim col gialis. C'est une instruction pour compoter des lettres missives, avec les formules, donnée par Abdalrahim Afendi Meulevi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1134.

DORAID. Ebn Doraid, Nom sous lequel Abubeer Mohammed Al Azdi, est le plus connu. Il est Auteur du poëme que l'on nomme Mac sourah, ou Cassidah Al Doraidiah, qu'il composa à la loüange des hommes illustres sortis de la ville de Bassorah, dont il étoit citoyen. Il mourut l'an 321. de l'Hegire. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1156.

DORAIHEM, Ebn Doraihem. C'est Tageddin Ali Ben Mohammed, mort vers la moitié du huitiéme siecle de l'Hegire. Il est surnommé Al Moussali, à cause qu'il étoit natif de la ville de Mosul en Mesopotamie. Nous avons un livre de luy intitulé Exnaâ fil Kelâm, qui est un traité de Metaphysique & de Scholastique, & un autre sur une matiere bien differente, il porte le titre de *Icâdh almossib*, le reveil d'un bon succez ; c'est une methode pour apprendre à bien joüer aux échecs.

DORAR Al bohour fi medaih al malek Al Mansour. Perles des mers sur les Loüanges du Roy victorieux. Nom d'un Divan composé de plusieurs Cassidah, ou petits poëmes, dont chacun a tous ses vers, qui commencent, & qui finissent par une même lettre de l'alphabet Arabique. Safiedin Abdalaziz Serigia en est l'Auteur, & son ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 922.

DORAR Gorar, Nom d'un commentaire fait sur le livre intitulé *Hedaiah*.

DORAR u Gorar al akhbâr. Abregé du livre intitulé *Assad al Gabah*, le Lion de la forêt, composé par Abuzakaria Al Farsi, Al Vaêdh.

DORAR Al Sonniah, Livre des traditions Musulmanes qui concernent les Mosquées, composé par Hafedh Ebn Fahad. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 671.

DORRAT Theminat, Perle precieuse. Histoire de la ville de Medine, compotée par Ebn Naggiâr : Ce nom signifie le Fils du Charpentier.

DORRAT Allamêat fil adoviât algiamêât, Perle éclatante touchant les remedes generaux. Livre de medecine, plein de brevets & caracteres superstitieux, & même diaboliques, en dix chapitres. Bibliotheque du Roy, n°. 956.

DORRAT Al montexhabat fil adoviât al mogiarrebât, Perle choisie touchant les remedes experimentez. C'est un livre assez semblable au precedent, composé par Aboubecre Al Farsi. Bibliotheque du Roy, n°. 957.

DOVALDOUZ & Giovaldouz, C'est en Persien celui qui fait le mestier de coudre des sacs. Ben Doualdouz est le nom d'un Docteur Musulman, lequel pour s'attacher au sens le plus grossier de l'Alcoran soûtint le Tagiassim, c'est-à-dire, la corporeité en Dieu. Il enseigna cette méchante do-

Orine à Mocatel qui la publia, & se fit chef de party.

DOUAZDEH Roxh, Les douze Preux. Ce sont douze Heros de la Perse, lesquels furent choisis du tems de Caikhosrou Roy de Perse de la seconde dynastie, pour combattre contre autant de Turcs, & pour decider par ce moyen de la destinée des deux Etats d'Iran & de Touran, c'est-à-dire, des Perses & des Turcs. Les Persans vainquirent, & firent par cette victoire retirer les Turcs au de-là du Gihon. *Voyez le titre de* Caikhosrou.

Il y a un Roman Persien dans lequel ce fameux combat est décrit, à peu [illegible] comme dans celuy qui est connu des Italiens sous le nom de *Li dodici Pari di Francia*, Les douze Pairs de France.

DOUAZDEH Gioschk, & Kioschk, Les douze Portiques ou Galleries. Les Persans appellent ainsi le Zodiaque, à cause des douze signes, que les Arabes nomment aussi Borge, & Borouge au plurier, Nom qui signifie Tour & Château.

DOU BURADERAN, Les deux Freres. C'est le nom que les Persans donnent à une espece d'oyseaux de rapine, qui volent toûjours deux à deux pour venir plus aisément à bout de leur proye : Les Arabes les appelent Zoumenge.

DOUCAH, C'est ainsi que les Turcs appellent absolument le grand Duc de Toscane, dans leurs discours, dans leurs lettres, & dans leurs histoires; & ne donnent ce nom ou titre à aucun autre Prince. Ils appellent aussi du nom du grand Duc, la mer de Toscane Doucah Denghizi, avec la même étendue, que le *Mare Tyrrhenum* des anciens : ceux qui ont plus de commerce à Livourne, ou plus de connoissance de nos affaires, disent aussi Gran Doucah : car pour le Doge de Venise, ils l'appellent Dougi ou Venedik Dougi.

DOUCAHKIN Zadeh, C'est Othman Ben Mohammed, surnommé encore Al Roumi, parce qu'il étoit de la province de Roum Ili, que nous appellons vulgairement Romelie. Il est Auteur de l'histoire des Cadhis de Constantinople qu'il dedia à Amurath III. l'an 1013. de l'Hegire. *Voyez* Azhár al hamail.

DOUCAGHIN, & Doucagin Ogli, Vizir qui mit Bajazeth Second entre les mains de son fils Selim, duquel il épousa la fille, il étoit Albanois ou Arnaut d'origine.

DOUDASCH, Ben Beni Adam, c'est à-dire, fils des enfans d'Adam, ou de la posterité d'Adam descendante de Seth, pour le distinguer de ceux qui sont appellez Beni Cabil, ou les enfans de Cain : ces deux generations se faisoient continuellement la guerre, au sujet de la Religion, parce que les enfans d'Adam ou de Seth, qui maintenoient le culte du vray Dieu, ne pouvoient souffrir les Cainites qui faisoient profession ouverte d'impieté.

Enoch fut le premier qui commença cette guerre, & introduisit l'usage de faire esclaves ceux d'entre les Cainites, qu'ils avoient pris dans quelque combat.

Doudasch qui passe pour être le même que Mahaleel demeura toûjours attaché au service de Seth reconnu pour le Prophete & le Monarque universel du monde en ces premiers tems. On dit qu'il ne se servoit d'aucune arme offensive ni défensive, & combattoit nud depuis la tête jusqu'au nombril avec la seule force de ses bras. *Kaiumaras-Namé.*

DOUDI, Surnom d'Abdalkerim Ben Mohammed Samâni Auteur du livre intitulé *Amali Alhamsat*. Il mourut l'an 552. de l'Hegire.

DOUGE. Venedik Dougi & Douzi. C'est ainsi que les Turcs appellent le Doge de Venise; car pour le grand Duc de Toscane, ils le nomment Doucah, & Grandoucah; & les Ducs d'Allemagne, de Bosline & autres, ils les qualifient Herzek, mot qui est corrompu de la langue Allemande & de l'Esclavone. *Voyez* Herzegouina.

DOU GEH AN, En Persien signifie les deux mondes, c'est-à-dire, celuy dans lequel nous vivons pour un tems, & celuy dont la durée est interminable. Ils appellent le premier In Gehân, ce monde-cy, & le second An Gehân, ce monde là, les Arabes les nomment Dunia u Akhret, l'une & l'autre vie. Ils disent que la felicité des deux mondes consiste à faire du bien à ses amis, & à souffrir le mal de ses ennemis.

DOUIKEN, C'est ainsi que les Cathaiens appellent la vingt-deuxiéme partie ou portion de leur année, qu'ils divisent en 24. dont chacune correspond à quinze de nos jours; car leur année est precisément de 360. jours.

DOURAK, Ville de la petite province d'Ahováz comprise dans l'Iraque Arabique ou Babylonienne qui est la Chaldée.

DOURSUN, Abdallah Ben Dourſun a mis en vers le livre intitulé *Feraidh Seragiah* qui est un Recueil de tous les Statuts de l'Alcoran, composé par Serágeddin Sagiavendi. Cet Ouvrage de Ben Dourſun a été fait l'an 1004. de l'Hegire, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 709.

DOUS ou DAOUS, Nom d'une tribu d'Arabes dans la province d'Iemen, ou Arabie Heureuse. C'est de cette tribu qu'est sorti le celebre Abou Horeirah compagnon de Mahomet, lequel à cause de son origine est surnommé Al Douſſi.

DRENZ Ili Ban, Les Turcs appellent ainsi le Ban, ou Gouverneur de Croatie, du nom d'Almeric Drenzen Comte de Cilley, lequel fut défait par le Bascha de la Bosline, & envoyé prisonnier à Bajazeth second du nom Sultan des Turcs; ce qui arriva par la trahison du Comte Frangipani qui l'abandonna dans le combat.

DRUSES, Nation qui habite dans la Syrie. *Voyez* Durzi.

DULGADIR Ili, Petit pays de la Natolie enfermé dans les montagnes de Cappadoce appellées Mongiar Bajazeth second s'en rendit le maître, & en chassa les Princes Turcomans qui y commandoient. Ce Pays est le même que celuy d'Aladoulet Ili, c'est à-dire, le pays d'Aladoulet un des Capitaines d'Othman, à qui il échut en partage, dés le premier établissement de la puissance Othomane.

DUNIA, Le Monde. Ce mot est Arabe: Les Persans & les Turcs s'en servent également. Son origi-

ne eſt le verbe Dena ou Deni, qui ſignifie en Arabe être vil & mépriſable : mais quelques Auteurs veulent qu'elle vienne de Doun qui ſignifie proximité, à cauſe que le monde d'icy bas eſt plus proche de nous que l'autre qui eſt la vie éternelle ; c'eſt pourquoy l'on prend ſouvent ce mot pour l'état de cette vie preſente, caduque & mortelle.

C'eſt dans ce ſens que l'Auteur du Rabiál abrár dit : On recherche le monde pour acquerir une de ces trois choſes, les honneurs, les richeſſes, ou les plaiſirs : mais celuy qui vit retiré du monde, acquiert de l'honneur : celuy qui ſe contente de ce qu'il a, eſt riche ; & celuy qui mépriſe le monde, & qui s'en occupe le moins, a trouvé ſon repos.

C'eſt ce qui a fait dire à Fozouli en Turc. *Vongioud eſbábi gongai gihandur : Adm mulkineh catch dár al amandur*, L'attirail de toutes les choſes qui ſubſiſtent dans ce monde ne ſont que du bruit, & ne cauſent que du trouble : Fuiez & faites vôtre retraite dans le royaume du neant, & vous y trouverez le repos.

Un Religieux Mahometan étant interrogé, quelle eſt la plus petite choſe que Dieu ait créée, répondit : C'eſt le monde même, lequel auprés de Dieu ne peſe pas plus, ſelon l'Alcoran, que l'aiſle d'un moucheron : & il ajoûta : Celuy qui le recherche, & qui en fait cas, eſt encore plus petit, & plus leger que luy.

Thaouri Docteur ſpirituel diſoit : Si vous voulez connoître ce que c'eſt que le monde, conſiderez ſeulement entre les mains de qui il eſt.

Ce monde, ou la poſſeſſion de ſes biens eſt de telle nature, que vous mourez pour l'acquerir, ou qu'enfin ſon acquiſition vous fait mourir.

Un Poëte Turc cité dans le Tevarikh Al Othman dit : *Dunia mál dunia itchun ne gherek bou hirz u áz : Dunia tchoghinch né aſſi tchun úmr ola áz.* Que ſert-il de rechercher avec tant d'avidité les biens de ce monde, & de quelle utilité eſt ce grand amas de richeſſes à un homme dont la vie eſt ſi courte. Et un Poëte Perſien dit fort élegamment en ſa langue : *Niarzed Kenge dunia renge dunia :* Tous les treſors du monde ne valent pas la peine que l'on ſe donne pour les amaſſer.

Monteki autre Poëte Turc s'étend fort ſur ces ſentimens dans ſon Divan, où il dit : Un homme d'eſprit peut-il s'attacher au monde, & peut-il être aſſez ignorant pour employer ſi inutilement tout le tems de ſa vie : Suppoſons que vous poſſediez tout ce que le monde a de plus grand, tout cela ne s'évanouira-t-il pas un jour, & ce jour fatal ne vous dit-il pas inceſſamment : la cendre & la pouſſiere eſt vôtre ſeul fond, & vôtre derniere demeure. La taſſe ou le creux des yeux du Fagfour qui eſt le Roy de la Chine, n'eſt-elle pas maintenant remplie de terre. Ce miroir admirable qu'Alexandre avoit placé ſur le Phare d'Alexandrie n'a t-il pas été enfin briſé : Cai Kaous ce puiſſant Roy de Perſe n'a-t-il pas échangé ſon trône contre un cercueil : & les ſuperbes Palais des Coſroes & des Ceſars ne ſont-ils pas enſevelis ſous leurs ruines.

Fozouli enchetit encore ſur ce ſujet dans la même langue : Si tu veux connoître, dit il, quelle eſt la revolution des choſes du monde, regarde ce qu'eſt devenu l'orgueil & la magnificence d'Ad. Ce Roy inſenſé s'arrogeoit des honneurs divins, & avoit planté un jardin delicieux qu'il faiſoit paſſer dans l'eſprit des ignorans pour le Paradis. Qu'eſt il reſté de toutes les conquêtes d'Alexandre, ſinon le ſujet d'une hiſtoire qui nous en a conſervé ſeulement la memoire, & qui les a confondu avec les exploits fabuleux de Schedid & de Schedád. Si tu veux ſçavoir ce qu'eſt devenu le trône admirable de Salomon, demande-le aux vents & aux tempêtes. Ne te fie donc jamais à cet infidelle, & n'eſpere point de miſericorde de ce cruel : il ne l'a jamais faite à perſonne, & aucun n'a jamais pû demeurer avec ſeureté dans ſa maiſon, puiſqu'elle menace ruine de toutes parts.

Les Perſans ne ſont pas moins éloquens ſur la vanité des choſes du monde. Huſſain Vaêz dans ſa paraphraſe ſur le chapitre Neſſa de l'Alcoran, où il eſt dit : *U ma alhaiat al dunia illa metaâ al gorour* : La vie de ce monde n'eſt que vanité & tromperie, cite ces vers Perſiens du Methnevi :

Si vous vous y arrêtez, il parle du monde, *vous connoîtrez que ce n'eſt que le phantôme d'un ſonge.*
Si vous y voyagez vous n'y trouverez pour giſte que le logis du deſtin :
Vous ne pouvez jamais vous aſſeurer ni de ſa chaleur, ni de ſa fraîcheur.
Et ſi vous êtes quelquefois ébloui par ſon éclat, ſongez qu'il ſe flétrira bientôt.

Nezami autre Poëte Perſien s'écrie : Que celuy-là eſt heureux qui penſe, & qui aprés y avoir bien penſé ſe délivre pour toûjours des embarras du monde ! Heureux celuy qui conſidere ſerieuſement que tout le tems de nôtre vie n'eſt qu'un repy que l'on nous donne. Dites donc à tous les hommes : Ne dreſſez point en ce monde de tentes qui ſoient attachées avec des piquets : Et ne vous chargez point inutilement d'un bagage qu'il faut toûjours tenir emballé pour partir.

Quelle aſſurance, quel repos peut-on avoir dans ce monde, dit Hafez, où le deſtin tient continuellement entre ſes mains la caiſſe du ſignal, pour faire partir de moment en moment la caravane.

Le même Huſſain Vaêz cite ſur le chapitre de Houd ces vers Perſiens.

C'eſt une grande folie que de donner le capital & le fond de ſa religion pour les biens de ce monde :
Puiſque tout ce que le monde vous peut donner en échange n'eſt que douleur & affliction, & que la pieté eſt la ſeule paix de l'ame.
Vous recevez des biens periſſables, & vous en abandonnez d'éternels.
La prudence ne vous fait-elle pas voir clairement que ce marché n'eſt pas legitime.

Les Perſans qui appellent particulierement le monde en leur langue Gihán, diſent que l'origine de ce mot vient de Gihániden qui ſignifie luire & briller ; & ils tirent de cette ſignification, la reflexion ſuivante. *Amſál ahovalma bark gihánest.* L'état de nôtre vie eſt un tems d'orage & de tempête, tantôt il éclaire, & tantôt il nous laiſſe dans les tenebres.

Finiſſons ces moralitez par les paroles que Saâdi dit avoir été écrites autour de la couronne de Feridoun Roy de Perſe de la premiere dynaſtie. Ce monde, ô mon frere, ne demeure à perſonne : Attache ton cœur à celuy qui en eſt l'Auteur, & cela ſuffit. Ne te fies, ni ne t'aſſures ſur la poſſeſſion des biens du monde : car combien de gens ſemblables à toy n'a-t il pas engraiſſez pour les égorger en ſuite.

Puiſqu'il eſt fait mention dans ces derniers vers de l'Auteur du monde, l'on dira ici que les Muſulmans Orthodoxes croyent que Dieu a creé le monde en ſix jours, & s'eſt repoſé le ſeptiéme, conformement à ce qui eſt écrit dans la Geneſe. Il y en a pourtant parmi eux qui croyent que ces ſix jours ſont ſix mil ans ſuivant la tradition tirée des Pleaumes de David, qu'un jour du Seigneur vaut mil ans des nôtres. Cette perſuaſion eſt fondée ſur ce que la tradition des anciens Hebreux étoit que le monde devoit durer ſix mil ans, & qu'ils ont pris cet eſpace de tems pendant lequel Dieu conſerve le monde en ſon état, pour une création ou production continuée.

Il y a auſſi parmi les Muſulmans des Docteurs qui ont été ſoupçonnez d'être du ſentiment de ces Philoſophes que les Arabes appellent Dehertoun, Deherites, c'eſt-à-dire, qui croyent que le monde ſoit éternel. Ces Docteurs ſont Avérroes, Avicenne, Alfarabius, & autres qui ont fait une profeſſion particuliere de ſuivre la Philoſophie d'Ariſtote. Ha-Poëte Perſien, Philoſophe, & Theologien myſtique dit ſur le ſujet de l'éternité du monde: Parlons de nous réjoüir, & n'entrons point dans ce myſtere: car nul homme n'a pû juſqu'à preſent déchiffrer par ſa philoſophie cette enigme.

Thabari dans ſon hiſtoire univerſelle rapporte ſur la durée du monde, une tradition que Vaheb Ben Monabbeh, ou Manbah dit avoir reçue de Mahomet, à ſçavoir que Dieu a bâti dés le commencement du monde une ville qui a douze mil paraſanges de tour, dans laquelle il y a douze mille portiques, ſous leſquels ſont autant de magazins pleins de graine de mouſtarde deſtinez pour la nourriture d'un ſeul oyſeau, lequel n'en doit prendre chaque jour qu'un ſeul grain, & lorſque toute cette graine ſera conſumée, le monde finira par la reſurrection generale: mais que ce tems-là eſt connu de Dieu ſeul, & que ſi quelqu'un d'entre les hommes le pouvoit connoître, ce ſeroit ſon Prophete. Juſqu'icy ſont les termes de la tradition ou narration de Mahomet, dans laquelle l'on voit comment cet impoſteur a voulu faire le ſinge de Jesus-Christ, & employer quelques-unes de ſes divines paroles.

Abou dunia, Aboubecre Ben Abi dunia eſt Auteur du livre intitulé *Akhbâr al ſabour*, l'hiſtoire des gens qui ſe ſont rendus illuſtres par leur patience. Il mourut l'an de l'Hegire 329.

DURAGE & Derage, Les Turcs appellent ainſi la ville de Durazzo, qui eſt l'ancienne Dyrrachium en Epire ou Albanie.

DURGUT Ili, le pays que les Latins ont appellé *Phrygia Maior*, porte maintenant ce nom parmi les Turcs. Sa capitale eſt Cutaige, nommée par les anciens *Cotyæum* Metropole, où le Beghilerbeg de Natolie fait ſa reſidence, à cauſe qu'elle eſt ſituée au milieu de cette grande province. Les Turcs l'appellent le pays de Durgut, du nom d'un des premiers Capitaines d'Othman qui s'y établit dans les commencemens de la monarchie Othomanne.

DURUSTOVIEH. Abdallah Ben Giafar Ben Durüſtoviéh mourut l'an de l'Hegire 347. & a laiſſé une Grammaire Arabique intitulée *Erſchad ſil nahou*.

DURZI, Les Druſes nation de Syrie mêlée avec les Maronites, qui prétend tirer ſon origine des premiers François que Godefroy de Boüillon mena avec luy à la conquête de la Terre-ſainte. Les plus nobles d'entr'eux comme l'Emir Faxhreddin que l'on appelle par corruption l'Armificardin, & qui a vêcu de nos jours, ſe diſent parens de la Maiſon de Lorraine. Ils ont eu pluſieurs Emirs qui furent tous ſoûmis, & dépoüillez de leurs petits Etats par Ibrahim Baſcha du Caire l'an 992. de l'Hegire ſous Amurath troiſiéme, Sultan des Turcs, en l'année de J. C. 1584.

appellons l'heure de Prime, ou à celle dont il eſt parlé plus haut, qui ſe fait dans la derniere partie de la nuit qui eſt le chant du cocq : nous l'appellons dans nôtre Office *Laudes matutinæ*, les Laudes qui ſe diſoient autrefois dans l'Egliſe immediatement avant l'Autore.

Comme les ſentimens precedens ſont fort relevez, je ſuis bien aiſe d'avertir qu'ils ſont couchez dans des termes encore plus emphatiques dans la paraphraſe de Huſſain Vaëz ſur le chapitre de l'Alcoran intitulé *de la famille d'Amran* page quatriéme & cinquiéme de la verſion Perſienne du même Auteur qui eſt entre mes mains.

Il faut remarquer icy qu'Abd qui ſignifie ſerviteur, a deux pluriers, dont le premier qui eſt Ebâd, s'entend toûjours des ſerviteurs de Dieu ; & le ſecond qui eſt Abid ſignifie les Eſclaves des hommes. *Voyez un peu plus bas le titre* d'Ebadi.

EBBAD, Abou Obeidah Ebbâd, dit auſſi Ben Ebbâd étoit Zahed, c'eſt-à-dire, homme retiré & détaché des affaires & du commerce du monde, tranſporté de l'amour de Dieu, & abandonné entierement à ſa Providence, c'eſt ce que ſignifient les paroles Arabes de Ben Caſſem qui le qualifient Ahel al mehabbat u al ſchouc. Il vivoit ſous le Khalifat de Mahadi, & mourut l'an 172. de l'Hegire.

On rapporte de lui qu'il ne rejettoit pas les traditions ; mais qu'il ne s'en ſervoit point pour la conduite de ſa vie. Un jour qu'il ſe trouvoit auprés du Vizir Ben Abi Khaled Al Haoval, auquel on avoit amené un homme accuſé d'avoir commis quelque faute, ce Vizir aprés avoir ouy les charges & les défenſes de cet homme, demanda à Ebbad ce qu'il lui ſembloit de l'affaire; Ebbad lui dit que ſon avis étoit de renvoyer l'homme ſur le fond du procez, & de le faire fuſtiger, à cauſe des mauvaiſes excuſes qu'il avoit alleguées pour ſa défenſe.

EBBAD, Pere d'Amrou Ben Moſſâdah. Il fut Vizir & ſon fils auſſi, du Khalife Almamon, aprés que ce Prince eut fait mourir Fadhel Ben Sahal qui poſſedoit ſeul ſes bonnes graces, & qui avoit toute ſon autorité en main.

EBAD, Abulcaſſem Ismâil Cafi fut ſurnommé Ebn Ebâd. Il poſſeda la charge de Vizir & de premier Miniſtre d'Etat ſous les Sultans Moviad eddoulat, & Fakhreddoulat de la race des Buides.

On dit que c'eſt luy qui a porté le premier dans ſa famille le titre de Saheb, c'eſt-à-dire, d'Amy & de camarade, à cauſe de l'amitié qu'il avoit contractée avec Ebn Al Amid. C'étoit le premier homme de ſon tems pour la ſcience & pour le conſeil. Il mourut à Rei l'an 385. de l'Hegire, & fut de là tranſporté & enterré à Iſpahan. On dit qu'il laiſſa une Bibliotheque de cent & dix ſept mil volumes. Nous avons de luy un livre intitulé *Akhbâr Al Vouzara*, l'hiſtoire des Vizirs. Ben Schohnah met ſa naiſſance l'an 336. de l'Hegire, & ſa mort l'an 383. il lui donne auſſi la loüange d'avoir été l'homme le plus genereux & le plus liberal de ſon ſiecle.

EBADAH. Ebadat Allah, Le culte & le ſervice que l'on rend à Dieu, la Religion, que les Arabes appellent encore Uboudiah. Ali diſoit : Il y en a qui ſervent Dieu par interêt ; c'eſt le ſervice des Marchands : les autres le ſervent par crainte ; c'eſt celuy des eſclaves ; & enfin il y en a qui le ſervent par amour & par reconnoiſſance ; & c'eſt le ſervice des hommes libres & bien nez.

Ce culte chez les Muſulmans conſiſte en cinq points, la profeſſion de foy, la priere reglée ſelon les tems, & purifiée par l'ablution, l'aumône ou dixme de ſes biens legitimement acquis donnée aux pauvres, le jeûne durant le mois entier de Ramadhan, & le pelerinage de la Mecque. *Voyez le titre* d'Eslâm.

EBADI, Celuy qui eſt de la race des Ebâd ou Ebadiens, Nom d'une race d'Arabes Chrêtiens ramaſſez de differentes tribus qui s'établirent dans Hirah ville de l'Iraque Arabique, & aux environs: ils bâtirent pluſieurs cabanes qui formerent peu à peu des villages & des bourgades, où ils pouvoient exercer avec plus de liberté leur Religion.

Honain Ben Ishak celebre Medecin, & Traducteur des livres Grecs en Arabe, tiroit de là ſon origine ; c'eſt pourquoy il eſt ſurnommé Al Ebadi.

Il y a auſſi des Mahometans qui portent ce ſurnom, comme Abou Allem Mohammed Ben Ahmed mort l'an 458. de l'Hegire qui eſt l'Auteur d'Adab al Cadhi, Inſtruction pour les Cadhis ou Juges Muſulmans ſelon les principes du Docteur Schafei.

EBADIAH, Dynaſtie d'Arabes qui a duré en Eſpagne pendant leurs diviſions, depuis que les Ommiades en furent chaſſez, juſqu'au tems que Joſef Ben Taſchfin ou Teſſefin Roy ou Sultan des Morabith ou Almoravides, aſſiegea & fit priſonnier Môtamed Billah qui en fut le dernier Prince. Ce fut l'an 484. de l'Hegire, de J. C. 1091. ſelon Novairi.

Roderic Ximenez Archevêque de Tolede écrit que ce dernier Prince des Ebadiens qu'il nomme Mahomet Abenhabeth, avoit appellé Joſeph Roy de Maroc à ſon ſecours contre Alfonſe Roy d'Eſpagne qui s'étoit emparé de Tolede; & que la premiere choſe que Joſeph fit, fut de l'aſſieger lui-même dans Seville, où l'ayant pris, il lui fit finir ſes jours en priſon.

EBLIS, Les Arabes en corrompant le mot Grec Diabolos, appellent de ce nom le Prince & le chef des Anges prevaricateurs & Apoſtats. *Voyez ſon hiſtoire entiere dans* Khondemir, *en la premiere partie qu'il appelle l'Avant propos de ſon hiſtoire univerſelle & le titre de* Dive *dans la lettre precedente.*

C'eſt cet Ange même que les Chrêtiens appellent Lucifer, nom tiré de la prophetie d'Ezechiel. Les Mahometans l'appellent auſſi Azazel, nom que l'Ecriture donne au bouc emiſſaire que l'on chaſſoit dans le deſert pour l'expiation des pechez du peuple-Juif, en le chargeant de toutes ſortes de maledictions ; c'eſt pourquoy les Mahometans ne font jamais mention de cet Azazel ou Eblis qu'ils n'y ajoûtent auſſi-tôt, maudit de Dieu.

Huſſain Vaez dans ſon interpretation Perſienne de l'Alcoran ſur ces mots : *Faſagiadou illa Eblis Abba, Et ils l'adorerent excepté Eblis qui refuſa de le faire*, dit que les Anges ayant reçu un commandement exprés de Dieu de ſe proſterner devant Adam, ils y ſatisfirent tous à la reſerve d'Eblis, qui refuſa d'obeïr : & il ajoûte ces paroles, excepté Azazel creature de l'ordre & de l'eſpece des Ginnes qui ſont des Eſprits ou Genies, lequel fut depuis ſurnommé Ibba & Eblis à cauſe de ſa deſobeïſſance, & parce qu'il n'a plus rien à eſperer de la miſericorde de Dieu.

Ibba qui ſignifie Refractaire & deſobeïſſant ; eſt donc un des épitheres que les Mahometans donnent à Eblis ou à Lucifer, Prince des Anges Apoſtats, à cauſe qu'il refuſa avec opiniâtreté d'adorer Adam

incontinent aprés sa création, nonobstant le commandement exprés qu'il en avoit reçu de Dieu ; la raison qu'Eblis apportoit de sa desobéïssance, étoit, qu'ayant été luy & ses compagnons formé de l'élement du feu, il ne devoit pas être assujetti à une creature faite de celuy de la terre : ce qui fait dire à Esfahani Poëte Persien : Le feu qui est l'origine de la nature & de l'orgueil d'Ibba, sera éternellement l'instrument de sa peine.

Aprés qu'Eblis & ceux de sa suite eurent refusé de rendre hommage à Adam nonobstant le commandement exprés de Dieu, l'on trouve dans le chapitre intitulé de la priere, que Dieu dit à Eblis: *Sors d'icy, car tu seras privé pour toûjours de ma grace, & tu seras maudit jusqu'au jour du Jugement.* Ce mot, *Sors d'icy*, disent les Interpretes, se peut entendre du paradis, ou de la compagnie des bons Anges : mais il peut signifier aussi : Quitte ta forme Angelique, car tu seras privé de la grace que tu possedois, & de la gloire à laquelle tu pouvois pretendre.

L'Epithete de Regim qui est donné au diable, dans ce verset & que l'on explique, privé & dépoüillé de la grace de Dieu, signifie à la lettre, chassé à coups de pierre, à cause que le plus grand affront que l'on puisse faire à quelqu'un est de le traiter de la sorte.

La malediction du Demon doit durer selon le sentiment des Musulmans qui paroît avoir quelque conformité avec les paroles de la seconde Epitre de saint Pierre, jusqu'au jour du jugement universel, aprés lequel il doit être tourmenté dans les enfers. Il y a dans le même chapitre que le Demon demanda à Dieu, *qu'il lui donna du delay jusqu'au tems de la resurrection generale* : mais on ne voit point que Dieu l'exauçat ; il lui dit seulement qu'il lui donnoit du delay jusqu'à un certain tems dont il se reservoit la connoissance, c'est-à-dire, selon les Interpretes, jusqu'au tems de la premiere trompette, qui est celle de la mort, parce que selon eux, à la fin du monde il y aura deux trompetes: au son de la premiere qui est celle de la mort, tous les hommes qui seront vivans sur la terre, mourront ; & au son de la seconde qui est appellée la trompette de la resurrection, tous les hommes doivent ressusciter : nous lisons dans saint Paul *in novissima tuba.*

Eblis vouloit avoir du repy & du delay jusqu'à celle-cy pour ne pas mourir ; car selon le sentiment le plus generalement reçu des Musulmans, il se passera quarante années entre le son de la premiere trompette, & celuy de la seconde, pendant lesquelles Eblis demeurera mort, & ne ressuscitera qu'à la seconde avec tous les hommes. *Voyez* Hussain Vaëz page 479.

Eblis est le même que les Arabes appellent Scheithán, & les Hebreux Sathan ; *Il faut voir ce titre particulier, aussi-bien que ceux d'*Asmough, *de* Surxhrage, & *d'*Imlán Haxim.

EBN, En Arabe signifie un Fils : On le prononce souvent Ibn ; ce mot entre dans les surnoms des Arabes, aussi souvent que celuy d'Abou, qui signifie Pere ; c'est pourquoy, pour ne pas trop grossir cet ouvrage, j'avertis le Lecteur de chercher le mot qui suit Ebn dans sa lettre particuliere: Il faudra par exemple chercher Ebn Sina dans Sina, Ebn Beithár dans Beithár, & ainsi des autres.

EBRAHIM. *Voyez* Ibrahim & Abraham.

EBRA'Z Lathaif sanâat al Feraidh, Les loix & la methode de diviser, & de partager les successions. Abbregé du livre intitulé *Kasi si maquareth alommati*, qui a pour Auteur Ishak Ben Josef Alzercali. Cet Abregé a été fait par Al Magedi. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 710.

ECADH Al motegasel u Etâdh al motámmel, Le reveil du negligent, & l'exhortation à celui qui s'applique, & qui considere. Il semble que ce soit quelque livre de morale ; cependant c'est celuy d'une histoire d'Egypte composée par Tageddin Abdalwâheb Al Zobeni.

EKIAN, Or pur qui sort de terre comme s'il étoit vegetable. *Kelaid al ekiân* est le titre d'un livre composé par Ebn Khatán. *Voyez ce titre.*

EKHLAS. Ketáb Al-Ekhlás, Le livre du salut, ouvrage composé par Hassán Al Bakhteri, que Hallage citoit pour se justifier des termes durs, & qui paroissoient impies, dont il se servoit: mais ses ennemis sans avoir égard à l'autorité de Hassan, ne laisserent pas de le condamner. *Voyez le titre de* Hallage.

EKHTELAGE, Le tresaillement involontaire de quelque partie du corps, de l'œil, des levres, de la main, & c'est proprement une pulsation de nerf ou d'artere. Il y a un livre Arabe intitulé *Ketabal e khtelage* ou *Elm al Ekhtelage*, dans lequel il est traité des prognostiques qui se tirent de ces tresaillemens, & il y a une distribution de prieres superstitieuses que l'on doit faire, selon les parties du corps où ils arrivent. L'on attribue cet ouvrage à Giafer Ben Mohammed Al Sadik un des douze Imams de la race d'Ali.

Les Turcs ont un livre semblable en leur langue, & l'appellent Signir Nameh, c'est à peu prés celui que les Grecs appellent *Peri ton Palmôn.*

EKHTIAR, Nom d'un commentaire qui a été fait sur le Mokhtár. *Voyez ce titre.* L'un & l'autre de ces mots signifient choix & élection.

C'est aussi le surnom de Ben Giatheddin Hossaini : car on l'appelle Ekhtiar & Exhtiareddin : il a composé le livre intitulé *Asas al Elzebas*, & mourut l'an 897. de l'Hegire.

Exhtiarát sont les Elections dans l'Astrologie Judiciaire, celles de Fakhreddin Razi qui ont été traduites de Persien en Arabe par Emádeddin Caslem, surnommé Al Gezeri, sont fort estimées, & se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 890.

EKHUAN Al Safa, Les Freres, ou les Amis sinceres. Il y a un livre de grande reputation parmi les Arabes intitulé *Ressail Ekhuan al Safa*, c'est-à-dire, les lettres des amis sinceres : Elles sont au nombre de cinquante sur toutes les matieres de la Philosophie, & sur plusieurs traitez de la Theologie Musulmanne, il y en a une cinquante-uniéme ajoûtée qui contient l'abregé des autres.

L'Auteur ou les Auteurs de ces lettres sont demeurez inconnus. L'on dit seulement que Zeid Ben Rafâat qui vivoit vers l'an 373. de l'Hegire, avoit ramassé plusieurs gens d'esprit & sçavans qui faisoient profession de n'être attachez à aucune secte particuliere, lesquels les ayant composées, cacherent leurs noms, & les publierent sous celui de Freres.

Abou Haiian Al Taouhidi grand Scholastique, ne faisoit pas grand état de cet ouvrage, & Ebn Bagiat que nous appellons Avenpace, & que les

Arabes nomment plus communément Ebn Al Saieg a censuré ces Auteurs, & les a taxez de Novateurs. Il se trouve aussi des gens qui ont cru que quelque sectaire d'Ali, ou quelque Motazale en estoit l'Auteur.

ECRAMAH, Surnom d'Abou Abdallah qui d'esclave qu'il étoit d'Ebn Abbas, devint son affranchi & son disciple. Il profita si bien auprés de son maître, qu'apres avoir appris la Jurisprudence Musulmane, il se perfectionna dans l'école d'Abou Horeirah; de sorte que Saîd Ben Giobair étant interrogé s'il connoissoit quelqu'un qui le surpassât en science, il répondit que c'étoit Ecramah. Ce Jurisconsulte mourut l'an de l'Hegire 107. âgé de plus de 80. ans.

ECRAR, On prend souvent ce mot pour la confession; cependant il ne signifie proprement que l'aveu & la reconnoissance que l'on fait de sa faute, & le mot d'Eteráf est la confession qui s'en fait; d'où vient le proverbe, ou la maxime usitée par les Arabes: *Schafi al madhneb Ecrarho u taubat êterafho*, Le meilleur intercesseur du coupable est l'aveu de sa faute, & la meilleure penitence est la confession qu'il en fait.

On rapporte entre les sentences d'Ali, les deux suivantes. La premiere est: Ce qu'il y a de plus grief dans le peché, est de le diminuer: *Aadham al dhenoub maestakhaf bihi sahebho*, & la seconde *Giehoud al dhenbi dhenbani*, c'est doubler son peché que de le diminuer.

On attribue aussi à Hassan son fils celle-cy: *Ouagd al eteraf asuhad almaadhir*, La confession de sa faute est la plus forte de toutes les excuses.

Il faut voir sur ce sujet le titre de Taoubat, & de Salát, où l'on trouve que le premier degré de la penitence est la confession de ses pechez, qu'Amrou fit une confession generale de ses pechez au faux Prophete, & que c'est le propre des grands hommes de confesser leurs propres fautes.

Dans la suite de cet ouvrage, l'on verra que les Musulmans font de la confession le cinquiéme article capital & fondamental de la Religion Chrêtienne; ce qui fait voir sa necessité, & l'ancienneté de son origine.

Voyons maintenant ce que Mahomet en dit dans l'Alcoran, & ce que les plus spirituels entre ses interpretes, ont glosé sur cet article.

Dans le chapitre Taoubat, il est dit que la confession des pechez attire la misericorde de Dieu sur les pecheurs. Le verset est couché en ces termes: *Et pour les autres qui confessent leurs pechez, il arrivera que Dieu les leur pardonnera.* Sur ce passage, Caschi dans ses Tacuilát ou Expositions, dit ce qui suit: La confession de ses propres fautes est un reste de lumiere qui sert à preparer l'ame du pecheur, en lui ôtant l'obstination, qui est proprement le regne du peché: La preuve de cecy est que celuy qui confesse son peché, a les yeux ouverts pour en voir la difformité: car lorsque les tenebres du peché se sont épaissies, & que le cœur est entierement obscurci, les crimes ont pris une telle racine dans l'ame, que le pecheur n'y trouve aucune difformité: au contraire il les juge convenables à la nature, & souffre ainsi la peine terrible de l'abandon.

C'est ce qui fait dire à Haxim Senai excellent Poëte Persien, qui n'a employé sa plume qu'à traiter des matieres serieuses, par où il a merité le titre de Haxim, c'est à dire, de Sage.

Lorsque vous connoissez la laideur du peché, &

que vous l'avoüez, cette connoissance & cet aveu vous conduisent au repentir.

Mais lorsque vous ne la connoissez pas, vous portez la marque infaillible de la reprobation, & par consequent du malheur éternel. *Voyez* Hussain Vaêz page 364. de sa paraphrase.

ECSIR, & avec l'article Al Ecsir, La Chymie. C'est d'où vient nôtre mot d'Elixir. *Bedr al monir fi khuas Al Eksir*, Livre qui traite de la Chymie. *Voyez le titre de* Falahat.

ECTEDHAB, Recueil des questions generales qui sont traitées dans le Canon d'Avicenne, composé par Abulkhair l'Archidiacre, frere d'Ebn Mussih Patriarche d'Antioche. Cet Auteur aprés avoir expliqué ces questions fort au long dans son ouvrage, en fit un abregé qu'il intitula *Entekhab al Ektedhab*.

ECTEFA fi megazial Mostafa u Ashabehi al thalatha al Kholafa, Histoire des guerres de Mahomet & de ses trois compagnons qui ont été Khalifes, à sçavoir d'Abubecr, d'Omar, & d'Othman, composée par Abul Rabiâ Al Kelâi. *Voyez le titre de* Fotouh Mesr.

ECTERAN Al Kaouakeb, La conjonction des Planetes, Livre composé par Abumâschar Ben Mohammed Al Balxhi, que nous appellons ordinairement Albumasar. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 1053.

EDHAH Al Vecaiat, L'Eclaircissement du livre intitulé *Vecaiah*. *Voyez les titres d'*Eslah *& de* Vecaiah.

EDHAN be feth asrár al teschehúd u al adhán: Livre qui traite des mysteres enfermez dans le témoignage que les Musulmans portent de l'unité de Dieu, & de la convocation à la priere publique faite par les Muedhin ou Muezins. Ibrahim Ben Omar Al Becâi est l'Auteur de cet ouvrage qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 663.

EDOM, Surnom d'Ais qui est Esaü, à cause qu'il étoit Roux ou Blond de poil. Les Arabes ont tiré ce nom de l'Hebreu; & ils appellent en leur langue *Edomioun* & *Edomiin*, les Edomites ou Idumeens, qui sont de la posterité d'Esaü. Ils leur donnent aussi le titre de Banou & Bani al Asfar, les enfans du Blond, ou du Rousseau à cause qu'Edom en Hebreu a cette signification: mais ils n'entendent pas par ce mot simplement les Idumeens; car ils appliquent ce nom aux Grecs & aux Romains, qu'ils croyent descendre d'Esaü. Les Talmudistes & les Juifs modernes ont persuadé cette réverie aux Musulmans, pour faire tomber par une insigne imposture les maledictions que les Prophetes ont donné aux Idumeens, sur les Chrêtiens, & même sur la personne adorable de Jesus-Christ.

EDRESSAH, Les Edrissites, famille & dynastie qui tire son nom d'Edris fils d'Edris, fils d'Abdalla, descendant d'Ali gendre de Mahomet. Elle a regné l'espace de plus de cent ans dans l'Afrique en Barbarie, à Fez, à Sebtah, & à Tangiah, qui sont les villes de Ceuta & de Tanger, & fut exterminée par les Fathimites l'an de l'Hegire 296. de J. C. 908. car le Mehedi conquit en ce tems-là leurs Etats, & fit couper la tête à tous ceux de

cette race, qu'il pût avoir entre ſes mains. *Ben Schonah.* Voyez *les titres d'*Edris *& d'*Edriſſi.

Al Scherif Al Edriſſi Auteur d'une Geographie, dont celle qui porte le nom de Nubie, & qui a été traduite par les Maronites, n'eſt qu'un abregé, ſe diſoit iſſu de cette famille, dont le debris s'étoit ſauvé en Sicile. *Voyez plus bas le titre d'*Edriſſi.

EDRIS & Idris, C'eſt le même qui eſt encore appellé par les Arabes Akhnokh & Khangiouge; c'eſt-à-dire, Enoch fils de Jared le Patriarche. L'origine du nom Edris vient du mot Ders qui ſignifie en Arabe, étude & meditation.

Dans l'hiſtoire de Joſeph & de Zuleixha, Joſeph invoque Dieu par le merite d'Enoch en ces termes: Je vous conjure par la doctrine, par la ſageſſe, & par le don de prophetie que poſſedoit Edris: car les Muſulmans croyent que Dieu envoya à ce Prophete trente volumes dans leſquels tous les ſecrets des ſciences les plus cachez étoient écrits, ce qui a donné un ſi grand nom aux livres d'Enoch dans l'Orient.

L'Auteur du Tarix Monterheb écrit que ce Prophete fut le premier qui fit la guerre aux Infidelles, deſcendus en droite ligne de Kabil, ou Cain. Cette ſorte de guerre s'appelle en Arabe Gehád, & Gaza, celuy qui l'a fait s'appelle Mogiahed, & Gazi, ſurnom que prennent les Princes Mahometans, quand ils ont fait la guerre aux Chrêtiens.

Ce fut le même Enoch, ou Edris, diſent-ils, qui établit la ſervitude & l'eſclavage pour ceux qui étoient pris en cette ſorte de guerre contre les Infidelles. Il vivoit du tems de Houſchenk ſelon le Lebtarikh, & ſous Tahmurath, ſelon le Tarikh Monterheb, tous deux Roys de Perſe de la premiere dynaſtie.

Edris Kitableri, Les Turcs appellent ainſi les livres d'Enoch. Dans le Caherman Nameh, il eſt rapporté que Burage, Meherage, & autres ſçavans Philoſophes & Aſtronomes ayant conſulté tous les livres d'Aſtronomie, & de Geomance pour faire l'horoſcope de Sam Souvar fils de Neriman, & petit-fils de Caherman ſurnommé Catel, c'eſt à-dire, le Conquerant, firent apporter enfin les livres d'Enoch, non pas ceux qui lui avoient été envoyez de Dieu, en qualité de Prophete ſpecialement deſigné; mais ceux qu'il avoit compoſé touchant les ſciences les plus ſublimes & les plus ſecrettes.

Ces livres d'Enoch ont toûjours été vantez par les Orientaux, & même nous les trouvons citez par l'Apôtre ſaint Jacques dans ſon Epître Canonique. Juſques icy nous n'en avons eu aucune connoiſſance, quoy que les Ethiopiens pretendent les avoir conſervez dans leur langue: S'ils les ont, ils peuvent être ou vrais, ou ſuppoſez, M. du Peireſc homme d'un tres-grand merite, fit autrefois tous ſes efforts pour les avoir, mais il fut trompé.

Les Muſulmans donnent à Edris ou Enoch 365. années de vie conformément à la Geneſe, & croient comme nous, qu'il a été enlevé au ciel: mais ils diſent de plus qu'il fut envoyé de Dieu aux Cainites qui étoient fort debordez, pour les ramener dans le bon chemin, & que ceux-ci ayant refuſé de l'écouter, il leur fit la guerre, & reduiſit leurs femmes & leurs enfans en ſervitude.

Ils diſent encore qu'Edris eut la ſcience en partage, & Caroün ou Coré, les richeſſes; que le premier fut élevé juſqu'au ciel, & le ſecond englouti par la terre. Ils lui attribuent l'invention de la plume, & de l'aiguille, de l'Aſtronomie, & de l'Arithmetique, & encore plus particulierement de la Geomance.

Edris fut ſelon eux la cauſe innocente de l'idolatrie: car un de ſes amis l'ayant perdu aprés ſon enlevement, forma par l'inſtigation du Demon, une ſtatue qui le lui repreſentoit ſi au naturel, qu'il s'entretenoit des jours entiers auprés d'elle, & lui rendoit des honneurs particuliers, qui degenererent peu à peu en ſuperſtition.

Les Perſans qui croyent que Caiumarath leur premier Roy étoit des enfans de Malaleel fils de Cainan, fils d'Enos, fils de Seth, ont écrit que ce premier Roy dans un âge déja avancé, embraſſa la religion d'Edris, laquelle il laiſſa par ſucceſſion à Houſchenk & à Thahamurath ſes ſucceſſeurs.

Les Chrêtiens d'Orient diſent qu'Edris ou Enoch eſt le Hermés ou Mercure des Egyptiens, qui fut ſurnommé Trois fois grand ou Triſmegiſte. *Voyez le titre de* Hermés.

EDRIS Ben Jacob, Neuviéme Prince & Khalife des Almohades en Mauritanie. *Voyez le titre de* Muahedah ou des Muahedites.

Il y a encore un autre Edris neveu d'Abou Hafedh qui fut le treiziéme Prince de cette même dynaſtie.

EDRIS. Ebn Edris Mohammed a compoſé le premier Ahcám Alcoran, c'eſt à-dire, des ſtatuts & des loix tirées de l'Alcoran. Il eſt auſſi l'Auteur d'un livre intitulé *Ekhteláf al hadith*, De la difference qu'il y a entre tradition & tradition. Cet Auteur mourut l'an 214. de l'Hegire.

EDRISSI, Celuy qui eſt de la lignée d'Edris Ben Edris deſcendant d'Ali, duquel les Edriſſites dont il eſt parlé cy-deſſus dans le titre d'Edreſſiah, ont pris leur origine.

Al Scherif Al Edriſſi, qualifié du titre d'Emir Almoumenin, c'eſt-à-dire, Khalife, eſt Auteur d'une Geographie fort ample diſtribuée ſelon les ſept climats marquez par Ptolemée, qui eſt ſouvent citée ſous le nom d'Al Memalek u Al Meſſalek, les pays & les voyages: mais dont le propre titre eſt Nozhat al moſchtác fi ekhterác al afác, Le plaiſir du curieux dans les voyages.

Cet ouvrage fut compoſé l'an 548. de l'Hegire, de J. C. 1153. pour faire la deſcription d'un globe terreſtre peſant 800. marcs d'argent, que Roger Roy de Sicile & de Calabre avoit fait faire: c'eſt pourquoy il eſt auſſi nommé Ketáb Ragiar, Le livre de Roger.

La Geographie dite de Nubie, que les Maronites de Paris ont traduite en Latin, & publiée l'an de J. C. 1619. n'eſt que l'abregé de cet ouvrage qui avoit déja été imprimé en Arabe à Rome dans l'imprimerie de Medicis, ſur le manuſcrit qui ſe conſerve dans la Bibliotheque du cabinet du grand Duc de Toſcane.

Le nom propre de cet Auteur eſt Abou Abdallah Mohammed, qui étoit fils d'un autre Mohammed Ben Abdallah Ben Edris.

EDRISSI. Al Scherif Gemaleddin Mohammed Ben Ali Al Aziz, porte ce ſurnom, parce qu'il étoit de la même race que le precedent. Il a compoſé un livre ſur les Pyramides d'Egypte qu'il dedia à Malex Al Kamel Sultan d'Egypte de la race des Jobites, & neveu de Saladin. Ce livre a pour titre *Anvár âla al agram fi Kaſchfi án aſrar al Ehram*, Lumieres ſur les myſteres ou Hieroglyphes des pyramides. Il mourut l'an 623. de l'Hegire.

EDRISSI, Surnom d'Ali Ben Maimoun. Al Hoſ-

ſaint, Auteur de Beian garibat, qui eſt un traité de Gnomonique ou des Horloges, & de la vie des ſaints Religieux du Muſulmaniſme. Il mourut l'an 916. de l'Hegire.

EFLAK. *Voyez* Iflák, C'eſt ainſi que les Turcs appellent la Valaquie.

EFSAH ân lobb al faovaid u al rauhlis u al mesbah, Traité des élegances de la langue Arabique, compoſé par Radhi eddin Algazi Al Ameri, & commenté par un inconnu. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1127. ſon commentaire eſt intitulé Tahrir.

EFTERAC Al Nilein, La ſeparation des deux principales branches du Nil qui ſe fait en Ethiopie, & que les Arabes appellent les deux Nils, & nous autres le Nil, & le Niger ou Senega. *Voyez les titres de* Nil *&* Thomi.

EGIAS Fil igiáz, Florilege ou Recueil des façons de parler les plus élegantes de la langue Arabique compoſé par Thâlebi qui a auſſi intitulé ſon ouvrage *Gorar al belagat*, Les joyaux ou les fleurs de l'éloquence. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

EHKAM Fi Oſſoul al ahkám, Jugement ou Critique des principes ſur leſquels ſont appuyez les loix & les Statuts du Muſulmaniſme, Livre compoſé par Seifeddin Ali Al Amedi natif d'Amida ou Caraemit en Meſopotamie. Cet Auteur a diviſé ſon livre en quatre Caovaed, c'eſt-à-dire, Fondemens ou maximes.

EHRAM ou Eherâm, Plurier Arabe de Herem qui ſignifie une vieilleſſe decrepite. Ce plurier joint à l'article, fait Al Eherám, & ſignifie en particulier les Pyramides d'Egypte à cauſe de leur grande antiquité.

Al Hermáni, au duel ſont les deux plus grandes entre les autres, qui ſont bâties ſur la rive occidentale du Nil où étoit ſituée autrefois la ville de Memphis; car le Caire d'aujourd'huy eſt à l'Orient du même fleuve.

Le ſentiment preſque general des Muſulmans qui eſt rapporté par l'Auteur du Nâmetallah, eſt que ces Pyramides ont été élevées avant Adam, par Gián Ben Gián Monarque univerſel du monde dans les ſiecles qui ont precedé ſelon eux, la création de ce premier pere du genre humain: & il eſt bon de remarquer icy l'hereſie des Præadamites, parmi une infinité d'autres dont le Muſulmaniſme eſt rempli.

Edriſſi a compoſé un livre particulier des Pyramides. *Voyez le titre particulier de cet Auteur* qui remarque qu'Alexandre le Grand avoit fait bâtir un obeliſque de pierre Thebaique qui eſt une eſpece, ſelon luy, de marbre noir, dans Alexandrie: mais cet ouvrage ne s'eſt pas conſervé juſqu'à nous, comme les pyramides

Les Turcs appellent une Pyramide, & un obeliſque en leur langue d'un nom commun Dikilu Taſch.

ELAH, C'eſt le nom de Dieu en Arabe, d'où ſe forme avec l'article Al Elah, & par abbreviation Allah qui ſignifie le vray & unique Dieu Createur de l'Univers.

Elahiat, & Elm Elahiat, La ſcience divine. C'eſt proprement chez les Arabes ce que nous appellons la Metaphyſique. Il y a un commentaire ſur les Meſſed de Taftazani qui porte le nom d'Elahiat, on le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 865.

ELAHIOUN, Les Divins. Les Muſulmans entendent par ce mot la ſeconde ſecte de Philoſophes qui a admis un premier moteur de toutes choſes, & une ſubſtance ſpirituelle détachée de toute ſorte de matiere; en quoy elle a eu plus de lumieres que la premiere, compoſée de ceux qu'ils appellent Dehericun & Thabâioun, c'eſt-à dire, Mondains, & Naturels, ou ſi vous voulez, Mondaniſtes, & Naturaliſtes, à cauſe qu'ils n'admettoient point de principes hors du monde materiel, & de la nature.

Gazali dans ſon livre intitulé *Monkedh*, dit que les Philoſophes de cette ſeconde ſecte appellez Divins, ſont Socrate, Platon, & Ariſtote, l'inventeur de la Logique, ou de l'art de raiſonner, qui a reduit les ſciences en methode. Ce dernier pourſuit-il, a pretendu refuter Platon, Socrate, & tous ceux qui l'avoient precedé dans cette ſecte: mais il n'a pas laiſſé de ſoûtenir pluſieurs de leurs ſentimens condamnables, quoy qu'il ſemble les avoir, pour ainſi dire, abjurez; car il a ſoûtenu l'éternité du monde, ce qui nous oblige à le rejetter comme un impie, auſſi-bien que tous les autres Philoſophes appellez Divins. Nous disons la même choſe de ceux qui les ont ſuivis parmi les Muſulmans, & qui ont voulu philoſopher à leur maniere, comme Alfariabi, & Ebn Sina, c'eſt-à-dire, Alfarabius & Avicenne.

Rabi Salomon Iarkhi, & pluſieurs autres Docteurs Juifs ont traité Rabi Moyſe fils de Maiemon de la même maniere que Gazali a fait Avicenne, pour s'être trop attaché à cette Philoſophie des Divins, c'eſt-à-dire, des Academiciens & des Peripateticiens.

EELAM fi taffir al ahlám, Explication des ſonges, compoſée par Salkani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1035.

EELAM u Ehtemám, Livre qui porte auſſi le titre de Fetaovi Cadhi Zacaria. Les deciſions juridiques du Cadhi nommé Zacarie. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, no. 706.

ELIA & ELIAS, Nom du Prophete Elie. *Voyez le titre d'*Ilia, qui eſt le nom de ce Prophete, & celuy de la ville de Jeruſalem, corrompu du Latin *Ælia Capitolina*.

ELIA Neſthouri, Elie le Neſtorien Evêque de Niſibe en Meſopotamie. Il eſt Auteur du livre intitulé *Maunas âla defâ al hammi u al gammi*, Secours contre les ſoucis & les afflictions de la vie. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy. no. 926.

ELIAS Solthan, Le Sultan Elie fils de Mohammed, & petit-fils d'Orchan ſecond Sultan de la race des Othmanides, ou Othomans. Schirvani a fait un ouvrage en ſa faveur, qu'il a intitulé *Eliasiat*.

ELIAS Al Roumi dit auſſi Schegiâ eddin. *Voyez le titre de Kharſamah*.

ELIAS Malkoun, Interprete des quatre Evangeliſtes en Arabe. Les Muſulmans le citent ſouvent.

ELISCHA Ben Akhthob, C'eſt Eliſée qui étoit fils de Saphat ſelon les livres ſacrez. Les Muſul-

mans disent qu'il fut Vasli Elias, le successeur d'Elie dans la prophetie, & qu'ayant prêché long-tems l'unité de Dieu aux Israëlites lesquels pour la plûpart s'abandonnoient au culte des Idoles, il demanda à Dieu qu'il lui plût le retirer de ce monde, & le remettre en la compagnie d'Elie. Dieu lui accorda la premiere de ses demandes ; car il mourut laissant pour heritier de sa prophetie Dhoulkefel, duquel nous ne trouvons aucune mention faite dans l'Ecriture sainte. *Khondemir.*

L'Auteur du Tarikh Montexheb ne luy donne aucun successeur : au contraire il assure que les Israëlites demeurerent long-tems aprés luy sans avoir parmi eux aucun Prophete, du nombre de ceux qu'ils appellent Nabiin Morselin, c'est-à-dire, envoyez expressément de la part de Dieu. *Voyez le titre d'*Elias *&* *d'*Ilia.

ELM, La Science. Elm Al Kelám, La science des paroles ou des mots. Les Arabes appellent ainsi la Metaphysique, à laquelle ils donnent aussi le nom d'Elm Elahiat ou de science divine. Il ne faut pas être surpris de cette premiere dénomination ; puisque Ocham qui passe parmi nous pour un celebre Philosophe, a reduit la Metaphysique, & la Logique aux simples mots, ce qui lui a fait donner le titre d'Auteur de la secte des Nominaux.

Comme les Arabes n'ont point de mots composez, ils n'expriment point par un seul les noms des sciences à la maniere des Grecs & des Latins : ainsi ils appellent l'Astrologie, *Elm al nogioum*, la science des Astres, *Elm alhiat*, La Sphere, *Elm al hendassah*, La Geometrie, *Elm aliad*, & *Elm al kef*, la science de la main, la Chiromantie, &c.

Les Ecrits des Arabes sont pleins des éloges de la science. Ils disent que Dieu appelle dans l'Alçoran les richesses un petit bien, ou peu de chose : *Metáá al duniá calil*, ou pour prononcer avec toutes les voyelles, & par les regles de la grammaire : *Metáöddúnia calilon.* Au contraire il appelle la science un grand bien, comme il paroît par cet autre passage : *Vaman iotalhekmata facad otia khairan kethiran*, ou pour prononcer vulgairement : *Vaman iota alhekmāt facad otia khair kethir* : Celuy à qui la science est donnée, a reçu un grand bien.

Hussain Vaëz sur ce passage du chapitre intitulé *Nessa*, ou des femmes, rapporte qu'Ali dans le tems que ses affaires, & celles du Musulman sme ne prosperoient pas, disoit qu'il avoit plu à Dieu dans la distribution de ses biens, de luy faire don de la science, & de donner pour partage à ses ennemis les richesses.

L'Imam Aboulaith avoit accoûtumé de dire par allusion à ce même verset, que l'homme sçavant ne devoit jamais s'assujettir au riche, parce qu'il avoit reçu beaucoup de Dieu, & l'autre fort peu. D'où vient cependant, disoit quelqu'un, que l'on voit souvent les sçavans aux portes des riches, & jamais les riches aux portes des sçavans : C'est, luy repondit-on, que les sçavans connoissent l'utilité des richesses, & que les riches pour la plûpart ignorent le prix de la science.

L'on rapporte du faux Prophete qu'ayant été interrogé par quelqu'un, quelle étoit l'œuvre la plus excellente d'un fidele, il répondit que c'étoit de connoître Dieu & sa loy : Alors celuy qui l'avoit interrogé, lui dit : Je vous interroge sur les œuvres & vous me répondez sur la science. Mahomet lui repliqua aussi tôt : C'est que la science de Dieu, c'est-à-dire, la foy, peut servir sans les œuvres, & que toutes les œuvres sont inutiles sans la science.

Un des plus anciens Docteurs du Musulmanisme disoit que celuy qui s'exerce dans les bonnes œuvres sans la science est semblable à l'âne du moulin qui tourne toûjours sans avancer chemin, *Kehemar al thaounah iedour u la iatthâ al massafat.*

Les Musulmans ont feint qu'Issa qui est N. S. Jesus-Christ étant à l'école, & apprenant l'Abc, enseignoit à son maître le sens mystique de toutes les lettres de l'Alphabet, & qu'entre les autres instructions, il lui donna celle-cy, à sçavoir que les trois lettres dont le mot Elm, qui veut dire science, est composé, signifie *Add fil malcout aádham ádhim*, Un grand rang dans le Royaume des cieux. Cette fable est prise assurément de l'Evangile, où nous lisons que Jesus-Christ fut trouvé à l'âge de douze ans parmi les Docteurs.

Il y a encore plusieurs traditions entre celles que les Musulmans appellent authentiques, en ces termes : L'encre des Docteurs, & le sang des Martyrs sont d'un prix égal. Celui qui en mourant ne laisse pour heritage que des plumes & un écritoire, est assuré du paradis. Le monde ne subsiste que par quatre choses, par la science des Docteurs, par la justice des Princes, par les prieres des gens de bien, & par la valeur des braves. Les Princes sont sur les peuples & pour les peuples, & les Docteurs sont pour les Princes & sur les Princes.

Dans le Rabî al abrár, & alakhiár nous trouvons beaucoup d'instructions, & plusieurs sentimens touchant la science, qui y sont exprimez avec beaucoup d'élegance. Ne parlez jamais de ce que vous ne sçavez pas, & doutez toûjours de ce que vous sçavez. Les hommes doivent être tous ou sçavans, ou travaillans à le devenir. Si vous avez acquis de la science, prenez garde d'étouffer cette lumiere par les tenebres du peché, de peur que vous ne demeuriez dans l'obscurité au jour que les sçavans ne pourront marcher qu'à la faveur de la lumiere de leurs bonnes œuvres. La science est un tresor dont l'usage fait le prix. Chaque fois que vous instruisez celui qui vous interroge, vous augmentez vôtre science.

Abou Haián disoit : La science dans l'homme le gouverne, & la vertu le pousse, sa concupiscence est un animal rêtif ; Si la premiere, c'est-à-dire, la science, est sans la seconde qui est la vertu, l'animal s'arrête ; & si la seconde qui le fait marcher est sans la premiere qui le doit gouverner, l'animal peut prendre aussi-tôt à la gauche qu'à la droite.

L'on attribue à Locman cette sentence : Soyez ou sçavant, ou disciple des sçavans, ou écoutant les Sçavans, ou au moins aimant la science, & desireux d'apprendre : sur quoy Hassan disoit que l'orgueil & la honte étoient les deux passions qui entretenoient le plus nôtre ignorance.

Buzurge mihir Vizir de Nouschirvan étant un jour interrogé comment il avoit acquis sa science, répondit agreablement, avec la vigilance d'un corbeau, l'avidité d'un pourceau, la patience d'un chien, & les caresses d'un chat.

Abou Josef dit un peu avant sa mort, ces paroles à ses enfans : Apprenez toutes les sciences où vos inclinations vous pourront porter, à la reserve de trois qui sont l'Astrologie judiciaire, la Chymie ou Recherche de la pierre philosophale, & la Controverse ; car la premiere ne sert qu'à multiplier, & augmenter les chagrins de la vie, la seconde à consumer le bien, & la troisiéme à en-

gendrer des doutes, & faire perdre enfin la Religion.

On ne peut point douter que les Arabes n'ayent eu depuis la fondation du Khalifat, & l'établissement de leur grande Monarchie, une grande estime pour les arts & pour les sciences, puisqu'ils ont traduit en leur langue tous les meilleurs livres Grecs, Hebreux, Chaldeens, & Indiens, qui sont venus à leur connoissance: mais il n'en est pas ainsi des Turcs que plusieurs ont cru & croyent encore aujourd'huy être les ennemis déclarez des lettres, & des études, à cause peut-être qu'ils n'étudient pas le Latin.

Voici cependant quelque échantillon des témoignages qu'ils nous donnent de l'estime qu'ils font de la science. Un de leurs Poëtes dit: *Candah bir ehli ilm Gureh guzum: Aiaghi thopraghi olsun bon iouzum.* Aussi-tôt que je vois un homme sçavant, je souhaite de me jetter à ses pieds, & d'en baiser la poussiere. Nous disions en nôtre façon de parler ordinaire, de baiser la terre par où il passe.

Un autre dit: Lorsqu'un mauvais destin lâchela bonde des calamitez sur la terre, les hommes sages se font un asyle de l'étude & de la pieté.

Il est vray que la nation Turquesque dans les commencemens de sa grandeur en Europe, a fait une profession particuliere de l'exercice des armes; mais il est aussi certain qu'elle s'est extremement polie dans la suite, & que si elle n'a pas pris les Grecs qu'elle a subjugué, pour ses maîtres, comme les Romains & les Arabes ont fait, les Turcs ont étudié sous ces derniers, dont ils ont traduit les plus beaux ouvrages, & l'on sçait d'ailleurs que Mahomet Second, Soliman Second, & les deux Bajazets étoient sçavans, & que les Sultans Turcs ne bâtissent jamais de Mosquée sans y joindre un College.

Lamâi rapporte dans ses Lathaif qu'un Cadilesker de Constantinople homme de grande consideration par sa charge qui est des premieres de l'Empire Turc, & par son propre merite, nommé Haslan Ogli, fut averti par un de ses amis, qu'il ne faisoit pas un assez bon accueil aux gens de lettres. Cet ami lui disoit: Que répondrez vous au jour du jugement, quand ces gens-là vous demanderont raison de ce que vous avez eu si peu d'égard pour eux; il lui répondit fort agreablement: Pour moy, quand ce jour sera venu, je ramasserai ensemble tous les méchans mots, toutes les sornettes, & toutes les medisances qu'ils debitent tous les jours contre moy, & contre ceux de mon rang, & me tenant à toutes ces choses, je crois qu'ils auront un plus grand conte à me rendre que moy à eux, & qu'ils m'en devront encore de reste.

Ce même Auteur rapporte aussi les vers Turcs qui suivent sur ce sujet.

Les gens de lettres se sont rendus tellement méprisables par leur avarice, que les Grands ne croyent pas qu'ils les viennent jamais saluer que par interêt.

Ils ne s'assemblent jamais que pour se faire valoir, ou pour décrier les autres: il n'y a donc pas lieu de s'étonner s'ils demeurent souvent dans la misere, puisqu'ils abandonnent les voyes de Dieu, & l'exercice de la vertu.

EMA'D & Omád, Colonne, Soûtien, Appuy. *Emad al redha fi adab al cadha.* C'est un commentaire fait par Zakaria Al Ansari, sur le livre de Schataf Algazi, intitulé *Adab Al cadha*, c'est-à-dire, du devoir des Juges, & des formules des jugemens. Ce commentaire a été encore expliqué par Manaoui. *Voyez la Bibliotheque du Roy* n°. 605.

EMADEDDIN & Omadeddin, Le Soûtien de la Religion que Ben Schonah nomme Emád al doulat, l'Appuy de l'Etat, titre & surnom de Zengi Ben Aklenkar Al Borsaki, premier Prince de la dynastie des Arabes de l'Iraque, qui fut établi Gouverneur de Bagdet par le Sultan des Selgiucides Mahmoud, & lequel peu aprés se rendit maître d'Alep, de Hamah, & de plusieurs autres villes de la Syrie. *Voyez les titres d'*Atabek, *&* Zengi.

EMADEDDIN Ben Cara Arslan, Sultan des descendans de Zengi duquel on vient de parler, fut dépoüillé de la principauté d'Alep par Saladin. Ce fut à ce Prince que Schaharvardi dedia le livre qu'il avoit composé contre les Elahioun, ou Philosophes Divins, auquel il donna pour ce sujet le titre d'Alouah Al Emadiah, du nom du Sultan Emadeddin.

EMAD Al Kateb, & Emadeddin Al Kateb, c'est-à-dire, le Secretaire, Surnom de Mohammed fils d'Abdalla, fils de Samed, dit Esfahani, à cause qu'il étoit natif ou originaire d'Ispahan. C'est un Auteur illustre, duquel il est souvent fait mention dans la vie de Saladin. Il a composé plusieurs beaux ouvrages en langue Arabique, entre lesquels est le Geridat al asfar & Kheridat al cassar qui est un supplément d'Ietimat al deher de Thâlebi. Son titre signifie la palme, & le joyau le plus pretieux du siecle. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1167.

Mais son grand ouvrage est le livre intitulé *Bark Al Schiami*, L'Eclair, ou la Lumiere de la Syrie. C'est l'histoire de Saladin en sept volumes, où il s'étend fort sur les loüanges de ce Sultan. Il mourut l'an 597. de l'Hegire.

EMAD Al doulat, Le Soûtien & l'appuy de l'Etat. *Voyez plus haut le titre d* Emadeddin Zengi. L'on prononce aussi Emadeddoulat.

EMADI, Surnom d'Abu Sôoud Ali Ben Mohammed, Mufti de Constantinople sous le Sultan Soliman Second, duquel nous avons deux ouvrages. Le premier est intitulé *Bedháat al Cadhi*, Le Fond & le Capital d'un Cadhi ou Juge. Le second est *Erschád al âkl fi taffsir Alcoran*, C'est une instruction sur les diverses interpretations de l'Alcoran.

EMADI Est aussi le nom d'un, ou de deux Poëtes Persiens; car les Auteurs ne conviennent pas que celui qui porte le surnom de Scheheriari soit le même que le Gaznevi. Il y en a cependant qui soûtiennent qu'Emadi Scheheriari, étoit natif de la ville de Gazna, d'où il étoit venu dans celle de Scheheriar, qui est des dépendances de Rei.

Les autres asseurent que le Gaznevien fleurissoit sous le regne de Mahmoud Sebekteghin, & le Scheherarien sous celuy de Malek-Schah second du nom, de la race des Selgiucides. De plus ils observent une grande difference de style dans les ouvrages de ces deux Poëtes, & cependant il y a des Auteurs qui jugent le contraire, par la conformité qui se rencontre dans leur style.

Quoy qu'il en soit, le Divan, ou recueil de poësies qui porte communément le nom d'Emadi ou d'Emodi, comme prononcent les Persiens, est du

Schehériari, & on trouve dans quelques autres recueils, des pieces détachées du Gaznevi, si tant est que ce soient deux Poëtes differens.

Ce Poëte ayant eu un mauvais succez dans ses amours à la Cour du Sultan de Mazanderan, prit congé de lui, & vint en la province de Khoraſſan. Il demeura dans la ville de Balkhe appellée par excellence Cobbat al eſlám, la Metropole du Muſulmaniſme, où il eut pluſieurs diſputes & démêlez avec les Poëtes & autres ſçavans de cette grande ville. Ce fut alors qu'il lia une tres-étroite amitié avec Hakim Senai, un des plus illuſtres perſonnages de ſon tems, duquel il apprit les principes de la vie ſpirituelle & devote, dans laquelle il profita ſi bien, qu'il abandonna entierement le monde, pour s'appliquer uniquement aux exercices de la pieté.

Aprés qu'il eût demeuré quelque tems auprés de ce grand homme, il retourna en ſon pays, où il acquit ſur la fin de ſa vie un tres-grand credit dans l'eſprit du Sultan Togrul fils d'Arſlan le Selgiucide, & mourut l'an de l'Hegire 573. Le Divan qui porte ſon nom contient environ quatre mille vers.

Les vers ſuivans ſont attribuez indifferemment à ces deux Poëtes.

Cherchez les quatre fleuves du paradis dans les deux ſources de vos yeux : car là haut on fait plus d'état de ces deux fontaines que du preſent entier des quatre élemens, c'eſt-à-dire, de tout ce qui eſt compris dans ce bas monde.

Emadi eſt ordinairement qualifié par alluſion à ſon nom Emád & Omdat al Schoâra, ce qui ſignifie la colonne & le ſoûtien, c'eſt-à-dire, le Prince des Poëtes; l'on trouve dans ſes œuvres pluſieurs pieces qui ſe rencontrent auſſi parmi celles de Hakim Senai qui a été ſon contemporain & ſon maître, ſans que l'on ſçache au vray lequel des deux eſt le plagiaire.

Le Poëme que Senai fit à la loüange de Behe-ram-Schah, a beaucoup d'endroits ſemblables à celui qu'Emadi compoſa pour le Prince de Mazanderan; on y lit par exemple cet endroit-cy tout entier: Les Demons & les Féez ſe ſont liguez enſemble, & armez contre vous: mais l'Empire de Salomon, c'eſt-à-dire, la Monarchie univerſelle ne vous peut manquer, pourveu que vous ayez ſoin de ne pas perdre ſon anneau, c'eſt-à-dire, la ſageſſe qui vous rendra maître de toutes choſes. *Il faut voir le titre de* Salomon *au ſujet de cet anneau.*

EMBIDOCLIS. Empedocles. Abulfarage écrit ſelon le ſentiment des Orientaux peu ſçavans dans l'hiſtoire Grecque, que ce Philoſophe vivoit ſous le regne de David, & qu'il a precedé Pythagore; que Locman avoit été ſon maître, & Salomon ſon diſciple: mais il n'eſt pas excuſable, lorſqu'il dit que Salomon ſuit dans ſon Eccleſiaſte le ſentiment d'Empedocle qui nioit la reſurrection des corps & des ames, & qui avoit fait un livre pour la refuter.

EMIR, Commandant, Chef & Prince. Les Khalifes qui avoient une autorité ſouveraine tant au ſpirituel qu'au temporel ſur tous les Muſulmans, ne prenoient autre titre que celuy d'Emir al moumenin Commandant des Fideles. Pluſieurs Souverains dans differentes races qui ont regné ſous l'autorité des Khalifes, ne prenoient au commencement que le titre d'Emir, lequel dans la ſuite des tems ayant été changé en celui de Sultan, demeura ſeulement aux Princes leurs enfans, comme celui de Céſar chez les Romains.

Ces Princes furent auſſi appellez en Perſe Emir Zadeh Enfans du Prince, & par abbreviation d'Emir on fit Mir, & d'Emirzadeh on fit Mirza. Ces qualitez entrent dans les noms de quelques enfans de Tamerlan qui les conſerverent aprés même qu'ils furent montez ſur le trône.

Ce titre d'Emir par ſucceſſion de tems a paſſé à tous ceux qui ſont cenſez être de la lignée de Mahomet par ſa fille Fathimah, & qui portent le turban verd, pour être diſtinguez & reſpectez. On les appelle en Afrique Scherites, c'eſt-à-dire, Nobles, & illuſtres de naiſſance.

Ce même titre d'Emir étant joint à quelque autre mot, déſigne ſouvent quelque charge. Emir al Omera, Le Commandant des Commandans étoit du tems des Khalifes le chef de leurs conſeils, & de leurs armées. Il ſe donne maintenant chez les Turcs à tous les Vizirs & Bachas, ou Gouverneurs generaux des provinces; car le premier de tous prend celui de Vizir Aazem, ou Grand Vizir. *Voyez le titre de* Kadhi.

Le Chef de la Caravane de la Mecque ſe nomme Emir Hage, le Prince des Pelerins. *Voyez le titre d'*Abou Moſlem.

Emir Axhor, vulgairement Imrahor, eſt le grand Eſcuyer du Sultan des Turcs: Ce mot ſignifie Prince ou Chef des écuries, qui eſt la charge de l'ancien *Comes Stabuli*, d'où nous avons fait le mot de Connêtable.

Emir âlem, vulgairement Mirâlem, eſt le Portenſeigne de l'Empire, ce que nous dirions la Cornette Blanche, ou celuy qui portoit autrefois l'Oriflamme.

Emir Bazar, Eſt le Prevôt qui a l'intendance ſur les Marchez, & regle le prix des denrées.

Emir Al Moſlemin, ſignifie la même choſe qu'Emir Al Moumenin, ſinon qu'il eſt encore plus précis; car il ne ſignifie pas ſimplement le Commandant des Fideles ou Croyans, mais le Prince des Muſulmans. C'eſt le titre que les Princes des Marabouths, & des Muahedites, qui ſont les Almoravides, & les Almohades, qui ont regné en Afrique, & en Eſpagne, portoient. *Voyez les titres de* Marabith, *&* Moahedah.

Pour celuy d'Emir Al Moumenin, que l'on dit avoir été porté premierement par Omar troiſiéme Khalife, il n'a pas été tellement attaché à la dignité du Khalifat, qu'il n'ait été communiqué à d'autres Princes, comme aux Sultans Selgiucides. *Voyez ſur cela le titre de* Malek Schah.

EMIR Daghi, La montagne de l'Emir. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le mont Olympe, non pas celuy de la Grece, mais celuy qui eſt en Bithynie aſſez proche de la ville de Burſe; & parce qu'il a été habité autrefois par des Religieux Chrêtiens, & qu'il y a encore aujourd'huy des Derviſches Turcs: ils le nomment auſſi fort ſouvent Keſchiſch Daghi. *Voyez* Keſchiſch.

EMIR ALI. *Voyez* Mohammed Ben Elias Gouverneur de la province de Kerman.

EMIR Al Kelám, Titre & ſurnom de Khoſrú Dahalaovi Auteur d'un livre Perſien intitulé *Ainch Iskender*, Le Miroir d'Alexandre, c'eſt-à-dire, le Phare d'Alexandrie.

EMIR Padiſchah, Surnom de Mohammed Amin

Amin Auteur d'un Scharh ou commentaire sur le poëme d'Ebn Faredh intitulé *Taiab*.

EMIR Soliman, Auteur de l'Iskender Nameh qui est une histoire d'Alexandre le Grand en vers Persiens.

EMIR ZAD, ou Emir Zadeh Isxender ou Eskander. *Voyez ce titre.*

EMLA, Plurier du mot Arabe Amali qui signifie une dictée, ou une leçon de Professeur. Ces deux mots servent de titre à plusieurs ouvrages. *Voyez* Amali.

Adab al Emla, De la maniere que ces leçons de l'échole doivent être faites. C'est une methode composée par Ebn Samâani.

EMR, Commandement. *Emr u Nehi*, Les commandemens de Dieu tant affirmatifs que negatifs, comme les Musulmans les distinguent aprés les Hebreux.

Emr Scherif, On appelle ainsi chez les Turcs une ordonnance, ou une lettre en commandement du Sultan : on lui donne aussi le nom de Fermân qui est Persien.

La publication des Ordonnances du Sultan se fait avec cette formule: *Padischah Sagh olsun Haksaallah bir ghuni bingh eilesun Ischteh emri boudur ki*, Que la santé de l'Empereur soit toûjours bonne, (ce qui signifie proprement nôtre Vive le Roy.) Que Dieu lui prolonge ses jours, voici son ordonnance.

ENAIAH, & en construction Enaiat. *Enaiat Allah*, La Grace de Dieu, que les Arabes appellent encore d'un nom tiré de la même racine Aoun Allah, Le secours de Dieu. C'est ainsi que parmi nous le traité de la grace est appellé le traité *De Auxiliis*, & la congregation *De Auxiliis* tenue à Rome sous Paul Cinquiéme, est assez connue.

Les Arabes donnent encore plusieurs autres noms à la Grace, tels que sont ceux de Nâmat Allah, Rahmat Allah Taoufix Allah, &c. c'est pourquoy il faudra visiter tous ces titres pour y voir de quelle maniere les Musulmans parlent sur cette matiere.

ENAIAT Al Hossoulat. *Voyez le titre d'*Akmaleddin.

ENBA ân al Enbia, Titre du livre que l'on appelle ordinairement Tankh Al Codhai. C'est une histoire des Propheres connus par les Musulmans, laquelle est chargée de plusieurs contes fabuleux.

ENBA Al gomri fi ebnalômri, Histoire d'Egypte, & particulierement des Sultans Mamlucs qui finit en l'an 850. de l'Hegire, de J. C. 1446. dont l'Auteur est Ebn Hagiat Al Askalani. *Voyez le titre de cet Auteur.*

ENBIA, Les Propheres. *Voyez* Anbia.

ENGHELION, Ce mot qui est corrompu du Grec, & du Syriaque, signifie dans le langage des anciens Persans l'Evangile : car les modernes depuis qu'ils sont Musulmans, aussi-bien que les Arabes, & les Turcs, l'appellent communément Engil, & Ingil.

Ebn Cassem & Assedi disent que c'est le livre le plus estimé des Chrêtiens, qu'ils tiennent toûjours couvert d'une étoffe de soye fort riche, à laquelle on donne le même nom d'Enghelion : c'est pourquoy l'on entend ordinairement par ce mot un brocat de soye, d'or ou d'argent.

Comme le livre de Mani ou Manés l'Heresiarque étoit autrefois en tres-grande veneration parmi les Persans de sa secte, ces heretiques lui ont donné le même nom d'Enghelion, comme si ce livre eût été l'Evangile des Manichéens.

ENGIL & Ingil, L'Evangile, Mot qui est repeté cent & cent fois dans l'Alcoran, & qui est pour l'ordinaire joint à celuy de Taourat qui signifie aussi bien que Taouriat la loy Mosaïque ; de sorte que toutes les fois que Mahomet renvoye ses Musulmans au Taûrat & à l'Engil, il faut entendre par ces deux mots l'ancien & le nouveau Testament, c'est-à-dire, tout ce que nous appellons l'Ecriture.

Il est vray pourtant que par cet Ingil ou Evangile, les Musulmans n'entendent pas celuy que les Chrêtiens ont entre les mains, car ils le croyent corrompu : mais un Evangile chimerique qu'ils disent avoir été envoyé de Dieu à Jesus-Christ, & duquel il n'est resté que ce qui en est cité dans l'Alcoran.

Les Mahometans mettent dans l'Evangile tout ce qui leur plaît, & ils en citent souvent des passages qui ne s'y trouvent point. Ils disent par exemple, que l'Empereur des Abissins qu'ils nomment Negiaschi qui regnoit du tems de Mahomet, quitta la Religion Chrêtienne, pour embrasser la Musulmane à la sollicitation de ce faux Prophete. L'Alcoran fait mention de luy, & les premiers compagnons de Mahomet publient à l'envy ses loüanges, à cause qu'il les reçut dans ses Etats, au tems de leur premiere fuite. *Voyez* Hegire.

Ce Prince ayant reçu la nouvelle d'une grande victoire que ses armées avoient remportée dans l'Arabie, assembla son Divan, où ayant convié tous les étrangers, & particulierement les Arabes qui se trouvoient à sa Cour, il parut ce jour-là, qui étoit celuy d'une grande rejoüissance, assis à platte terre, & vêtu d'un vieil habit fort dechiré. Ces Arabes étonnez de le voir en cet équipage qui marquoit plûtôt un état d'affliction & de douleur que de joye, lui demanderent la cause de cet appareil.

Le Negiaschi leur répondit en ces termes qui sont rapportez dans le livre Turc intitulé *Thiraz almankousch* : Nous trouvons écrit dans le livre de l'Evangile qui a été envoyé de Dieu à Jesus fils de Marie, que lorsque Dieu fait quelque nouvelle grace à un de ses serviteurs, il exige de luy qu'il pratique quelque acte particulier d'humilité & d'abbaissement, en reconnoissance de la grace qu'il a reçue, & c'est pour cette raison que vous me voyez en cet état.

Il y a apparence que cecy est tiré de ces paroles de Jesus-Christ : *Qui se exaltat humiliabitur, & qui se humilat exaltabitur* ; car il est vray de dire que tout ce que les Musulmans citent de l'Evangile soit historique, soit doctrinal, a quelque fondement dans le même Evangile : mais ils lui donnent toûjours quelque nouveau tour, afin qu'il ne paroisse pas qu'ils l'ont emprunté des Chrêtiens, & pour persuader aux ignorans qu'ils ont entre leurs mains les vrais originaux, qu'ils n'ont cependant jamais pû produire jusqu'à present.

Nous trouvons dans le livre intitulé *Kaschf al dhenoun*, une plaisante réverie des Musulmans qui disent que l'Evangile qui commence par Bismilah, &c. c'est-à-dire : Au nom du Pere & du Fils, & du

saint Esprit, n'est pas celuy que Dieu a envoyé à Jesus-Christ : car celuy-ci, disent ils, commence par Bismillah, &c. Au nom de Dieu clement & misericordieux, & ne contient que des enseignemens : au lieu que le premier n'est qu'une histoire de sa vie écrite par quatre de ses disciples.

Cependant ceux qui sont mieux instruits parmi eux des choses qui regardent le Christianisme, avouent que l'Evangile qui est aujourd'hui entre les mains des Chrêtiens, aussi-bien que celuy qui y étoit au tems que le faux Prophete Mahomet parut, est le veritable Evangile de Jesus Christ, & qu'il n'y en a point d'autre : mais ils soûtiennent qu'il a été alteté, & corrompu par les Chrêtiens aussi-bien que le vieil Testament par les Juifs.

L'une & l'autre de ces deux suppositions étant également fausses, & impossibles, je m'étonne extremement qu'il se trouve aujourd'huy des Chrêtiens qui veüillent fortifier les preuves des Mahometans, & leur donner gain de cause en une matiere si importante où il s'agit du fondement essentiel de nôtre foy

Quoyque les Mahometans soûtiennent la corruption de l'Evangile, à cause principalement que plusieurs passages où il étoit parlé clairement, disent-ils, de leur faux Prophete, ne s'y trouvent plus, ils ne laissent pas d'en citer plusieurs versets en leur faveur, comme celuy du Paraclet, qu'il faut voir en son lieu, & celuy de la Table des Apôtres.

Sâidi dans le huitiéme chapitre de son Gulistan, fait dire à Jesus-Christ ces paroles, qu'il dit être dans l'Evangile : O homme si je te donne des richesses, elles t'occupent tellement que tu ne songes plus à moy ; & si je t'envoye la pauvreté, tu t'affliges à un tel point que la paresse te saisit, & te fait abandonner entierement mon service ? En quel état veux-tu donc être pour satisfaire à ton devoir. *Voyez les titres d'*Issa, *de* Maidat, *de* Havarioun, &c.

Sâid Ben Batrik écrit dans ses Annales que saint Pierre écrivit un Evangile qu'il publia sous le nom de saint Marc qui l'avoit traduit en Latin, & que saint Jean, outre son propre Evangile qu'il écrivit en Grec, traduisit aussi en Grec celuy que saint Mathieu avoit écrit en Hebreu.

ENSAN, L'Homme. L'Auteur du livre intitulé *Ain al mâani*, La source de l'intelligence, dit qu'il y a grande difference entre l'animal qui est Mamour, c'est-à-dire, obligé & commandé, & celuy qui est Maadhour, en sa liberté, & excusé : L'homme est du premier genre, & les bêtes sont du second : car on ne leur a imposé aucune loy, & ils suivent simplement leur pente naturelle. D'où cet Auteur infere que l'homme est de pire condition & plus ravalé que les bêtes, lorsqu'il ne fait pas son devoir, selon ce qui est écrit dans le chapitre Aâraf.

Le fondement de cecy est selon le même Auteur, que l'homme est en partie spirituel, & en partie corporel, & par consequent raisonnable, & sensitif : l'une de ses proprietez lui est commune avec les Anges, & l'autre lui est commune avec les bêtes, de sorte que s'il surmonte ses sens & son appetit par la raison, il devient plus excellent que les Anges mêmes qui n'ont point à combattre contre les sens : mais si au contraire il laisse vaincre sa raison par son appetit & par ses sens, il devient plus bas & plus mépriſable que les bêtes qui n'ont rien en elles-mêmes qui puisse brider, & dompter leurs sens.

Il y a cependant des hommes qui semblent n'être pas composez, comme parle nôtre Auteur, de l'Ange, & de la bête, mais bien de l'Ange & du Demon, ce qui a fait dire à l'Auteur du Methnevi : Vous avez une portion de vous-même qui est Angelique, & un autre qui est diabolique : Si vous pouvez vous défaire de celle-cy, vous passerez en excellence les Anges mêmes.

Entre les Hadiths ou Traditions Musulmanes, nous trouvons les suivantes : Les hommes sont tirez de differentes mines, il y en a d'or & d'argent : Les meilleurs de la Gentilité sont les meilleurs du Musulmanisme. C'est comme si l'on disoit parmi nous : Les meilleurs Huguenots deviennent les meilleurs Catholiques.

Si vous entendez dire à quelqu'un qu'une montagne a changé de place, vous pouvez le croire ; mais si l'on vous dit qu'un homme a changé de mœurs, n'en croyez rien, car il retournera toûjours à son naturel.

Eblis étoit de la race des Ginnes ou Demons, & quoy qu'il eût été admis au ciel en la compagnie des Anges, il ne laissa pas de se revolter contre Dieu.

Les mœurs suivent le temperament de l'homme, *Al Aghlac tabéat almizage*, & le temperament ne change point ; car il sort de son propre fond.

Quelques-uns tirent l'étymologie du mot Ensan, d'une racine Arabique qui signifie societé & conversation, c'est le sentiment de l'Auteur d'Anvár Soharli ; mais celuy de l'Auteur du Camus, est qu'elle le doit tirer d'une autre racine qui signifie oublier, suivant ce vers Arabe, *Ván aoual náſſin aoual alnaſſi*, Le premier des hommes, est celuy qui a le premier oublié son devoir. Cette étymologie a plus de rapport à l'origine Hebraïque designée dans ce verset du Psalmiste : *Quid est homo (oblivioſus) quòd memor es ejus.*

ENSAN Al Kamel, L'homme parfait ; titre d'un livre de spiritualité composé par un celebre Sofi ou Devot nommé Abdalkerim Al Gili. Cet ouvrage contient 63. chapitres, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 418.

ENSCHA, Ketáb Al Enscha, Livre contenant les formules de toutes sortes de lettres tant Patentes que Missives, composé par Taxieddin Ben Hoggiat. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1135.

Mohammed Al Kanari a composé aussi un ouvrage sur la même matiere, auquel il a donné le titre de Bolgat Al Hâsedh ou Belágat Al Afed.

ENTEKHAB Al ectedhab, Le choix de l'abregé. C'est un second Abregé du Canon d'Avicenne composé par l'Archidiacre Abulkhair frere d'Ebn Masiih Patriarche d'Antioche.

ENTECAL Anba Matheous, Panegyrique, ou Oraison funebre sur la mort du Patriarche d'Alexandrie nommé Mathieu, qui mourut en reputation de saintété. Il est dans la Bibliotheque du Roy no. 792.

ENTHALI, & Enthaliah, Ville de la Pamphylie, appellée autrefois Attalia du nom du Roy Attalus. Elle donne aujourd'huy son nom à la mer qui est entre la Natolie & l'isle de Chypre : car les Turcs l'appellent Enthaliah Korfouzi, & nos Ma-

finiers le Golfe de Settalie.

ENVARI & Enveri, Poëte illustre parmi les Persans. *Voyez* Anvari & Anveri.

ERAC & Irác. Ce nom est commun à deux contrées dont la premiere que nous appellons vulgairement l'Iraque, est une province de l'Asie qui a du côté de l'Occident pour limites le desert d'Arabie & la Gezirah ou Mesopotamie: du côté du midy, un autre desert contigu au premier, & la mer ou Golphe de Perse, avec une partie du Khouzistan qui est la Susiane. Elle est bornée à l'Orient par le Giebál, Pays de la montagne, ou Kouhestan, auquel on donne aussi le nom d'Erac : car c'est icy la seconde province qui porte ce nom, auquel on ajoûte toûjours l'épithete d'Agemi, c'est-à-dire, de Perse qui est la Parthe des anciens. La derniere ville de l'Iraque de ce côté là, est Hulvan, depuis laquelle jusqu'à la Mesopotamie, s'étend le côté du Septentrion qui termine cette province.

Plusieurs appellent ce pays Erac Arabi, l'Iraque Arabique, & quelques autres Erac Babeli, l'Iraque Babylonienne pour la distinguer de la Persienne : mais pour parler selon les anciens Geographes & Historiographes de l'Orient, il faut appeller absolument la premiere de ces provinces, l'Iraque, & la seconde Giebál.

Au reste, l'Iraque s'étend le long des deux rives du Tigre, de même que l'Egypte embrasse les deux côtez du Nil.

La longueur de l'Erac se prend depuis Takrit, jusqu'à Abadan, où le Tigre se décharge dans le Golphe de Perse. & cette longueur est du Nordest au Sudest, de vingt journées.

Sa largeur est compriſe depuis Cadesie jusqu'à Hulván, & comprend le chemin d'onze journées, selon le calcul des Geographes Persiens.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que Manugeher ancien Roy de Perse de la race des Pischdadiens, fit creuser les grands canaux qui partagent le Tigre & l'Euphrate pour la commodité de cette province.

Babel ou Babylone étoit sa capitale sous les Chaldeens & Assyriens. Madain l'a été sous les Cosroes, & Bagdet sous les Arabes.

C'est cette province que les Grecs & les Latins ont appellée la Chaldée, & la Babylonie, & l'on pourroit conjecturer que le nom d'Érac, que les Arabes luy ont donné, vient de l'Hebreu Erex ville du pays des Caschdim, qui sont les Chaldeens.

ERAKI, Surnom d'Abdalrahim Zeineddin Hassan Ebn Hussain Auteur de deux livres, dans lesquels il censure celuy de Gazali intitulé *Ahia al oloum*, & d'un poëme intitulé *Alfiat al Erac* : Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 805. ou 806.

ERKENEH Koun, Nom d'une montagne où Kián & Teghouz se retirerent aprés la défaite entiere de leur nation, qui arriva dans la sanglante bataille que Tour fils de Feridoun livra aux Mogols. Ce fut là qu'ils engendrerent les peres de deux peuples nommez Kiat & Derlighin qui rétablirent la nation & l'Empire des Mogols.

Le nom de cette montagne signifie en langue Mogolienne inaccessible, parce qu'elle est fermée par une autre chaîne de montagnes, que les anciens ont appellé le mont Imaus, qui separe les

Scythes en Orientaux & en Occidentaux. Khondemir la décrit dans la vie d'Ilkhan en ces termes : Plusieurs montagnes attachées & enclavées les unes dans les autres, fermoient toutes les avenues, & les sorties de ce lieu, lequel cependant étoit si agreable, que vous l'auriez pris plûtôt pour une portion du ciel, que pour une partie de la terre.

ERDEL & Ertel, Les Turcs appellent ainsi la Transilvanie, que les anciens ont nommée Pannodacia, à cause qu'elle a été peuplée par les Pannoniens ou Pœoniens, & par les Daces. On l'appelle aussi quelquefois *Dacia Ripensis*, parce qu'elle s'étend le long des rivages du Danube.

Amurath Second l'attaqua l'an de l'Hegire 846. de J. C. 1442. mais son armée fut défaite par Jancous qui en étoit le Ban, c'est-à-dire, par Jean Humiade qui en étoit le Prince, & qui fut le pere de Mathias Roy de Hongrie. Les Hongrois appellent sa ville capitale Cibin, de son ancien nom *Cibinium*; mais les Allemands luy ont donné celuy d'Hermanstad.

ERLA, Nom que les Turcs donnent à la ville capitale de la haute Hongrie, que nous appellons ordinairement Agria, & les Allemands Egger.

ERSCHAD Al Thalebin, Instruction pour ceux qui sont desireux d'apprendre. C'est une traduction en langue Turquesque du livre Arabe de Zerbougi, intitulé *Tálim al motállem*, La methode d'instruire les disciples.

ERTENK & Erzenk, Nom d'un livre de Mani ou Manés rempli de figures Magiques, Astrologiques, & Prophetiques, que cet Heresiarque & Imposteur disoit contenir toutes les merveilles que Dieu luy avoit fait voir, les expliquant à ceux qu'il avoit seduit selon les principes du Zoroastrisme ou du Manicheisme.

Ce livre que l'on disoit avoir été peint à la Chine, ou par des Chinois, étoit si celebre dans toute la Perse, que Kemál Esfahani Poëte Persien, pour loüer l'habileté d'un Peintre, dit que ses ouvrages faisoient plier le livre d'Ertenk, & mépriser toutes ses figures. *Zinaouki kilki ton der khatk Sahifei Ertenk.*

ERVAN, & Etivan Vilaieti, C'est en Turc l'Armenie Superieure, à cause de la ville de Van, ou Revan, qui est des plus considerables de cette province.

ESSAKER, Aboul Cassem Ebn Essaker natif de Damas, qui mourut l'an de l'Hegire 571. a composé deux ouvrages de Geographie, dont le premier est intitulé *Etháf al zair*, qui regarde particulierement le voyage de la Mecque; & le second qui est plus general, porte le titre d'*Eschráf âlà márefat al athráf.*

ESCANDER, ou Iskender. Alexandre. Le Lebtarikh, le Tarikh Montekheb, Khondemir, & tous les autres Historiens Orientaux disent qu'il y a eu deux Alexandres, tous deux surnommez Dhúlcarnein, c'est-à-dire, aux deux cornes. L'origine de ce surnom vient des deux cornes du monde, c'est à sçavoir l'Orient & l'Occident, comme les Orientaux les appellent, que ces deux conquerans ont subjugué.

Le premier & le plus ancien de ces deux Alexan-

dres, eſt celuy que l'on tient avoir conſtruit la muraille épaiſſe qui renferme les nations Septentrionales dans les confins du Nord, & qui les empêche de faire irruption dans les pays plus meridionaux de l'Aſie. C'eſt cette muraille qui eſt ordinairement nommée le rempart de Jaglouge & de Maglouge, c'eſt-à-dire, de Gog & de Magog pour parler ſelon les Hebreux.

C'eſt auſſi ce premier Alexandre duquel on dit qu'il ne put jamais trouver la fontaine de vie, aprés l'avoir cherchée long-tems inutilement dans la region tenebreuſe, c'eſt-à-dire, inconnue de l'Orient; que Khedher fut le ſeul qui la trouva, & qui en bût: ce qui le rendit immortel. *Voyez les titres d'*Ab tcheſchmeh haivát, *&* de Khedher.

Le ſecond Alexandre qui eſt le nôtre, que les Orientaux appellent Roumi, c'eſt-à-dire, le Grec, eſt communément appellé *Ben Filicos*, fils de Philippe, quoy qu'effectivement il fut fils de Darab fils de Bahaman, c'eſt-à-dire de Darius qui avoit épouſé la fille de Philippe de Macedoine, & qui la renvoya à ſon pere, quoy qu'elle fût déja groſſe de luy, à cauſe de la puanteur de ſa bouche qu'il ne pouvoit ſouffrir. Cette fille de Philippe accoucha d'un fils de Darius, dans la maiſon de ſon pere, qui fit élever l'enfant comme s'il eût été ſon propre fils; c'eſt pourquoy le ſurnom de fils de Philippe luy demeura.

Alexandre étoit ſelon cette tradition des Perſes, frere de Dara qui eſt le dernier Darius, ſurnommé Codomanus, fils du premier Darius d'une autre femme que la mere d'Alexandre. Ce Prince ayant appris de qui il étoit veritablement fils, & que la couronne de Perſe luy appartenoit comme à l'aîné, entreprit aprés la mort de Philippe, de faire la guerre à Dara ſon frere: il le défit en pluſieurs rencontres; & aprés l'avoir tué en bataille rangée, il ſe rendit maître abſolu de la Perſe, où il regna en qualité de dixiéme Roy de la race des Kaianides.

Il regna quatorze ans depuis la mort de Philippe, & mourut dans la ville de Scheherezour en Aſſyrie, aprés avoir partagé ſes Etats entre quatre-vingt-dix de ſes principaux Capitaines, dont le premier ſe nommoit Lagus, c'eſt Ptolomée fils de Lagus.

Eskenderous ſon fils, autrement appellé Artous ou Ardous, c'eſt Aridæus que les Grecs diſent avoir été ſon frere, n'eut point de part dans cette ſucceſſion; car il s'attacha entierement à l'étude de la Philoſophie ſous la diſcipline d'Ariſtote, qui avoit été maître de ſon pere.

Le Tarikh Montekheb remarque plus particulierement qu'Alexandre un peu avant ſa mort partagea les provinces de la Perſe entre les enfans des Princes qu'il avoit dépoüillez, & qu'il les leur donna à foy & hommage, Sangiac tharikilhé, dit-il, comme le Sultan des Turcs donne des Sangiaks, & des Timars, c'eſt-à-dire des bannieres & des commandes, à condition que ceux qui en ſont pourvus, entretiennent un tel nombre de ſoldats à ſon ſervice; mais que ces Princes aprés la mort d'Alexandre, de tributaires ou feudataires qu'il étoient, ſe rendirent abſolus & ſouverains: ce ſont ces Princes que les Arabes & les Perſans qualifient dans leurs hiſtoires & chroniques du nom de Molouk al thaovaif, les Roys des nations ou familles qui font une dynaſtie particuliere dans la ſuite des Roys de Perſe.

Le même Auteur appelle Alexandre le Grand Eſcander Dhoulcarnein Al Thani Al Jounani, Alexandre aux deux cornes, le ſecond du nom, & le Grec, où il faut remarquer que les Orientaux qui parlent plus correctement, appellent les anciens Grecs Jounán, Joniens, du mot Hebreu Javan, & les modernes, Roumi, mot qui ſignifie proprement Romains, parce que les Grecs étoient ſujets des Romains, & que l'Empire des Romains avoit été transferé chez eux.

Le Lebtarikh dit qu'Alexandre le Grec bâtit les villes d'Alexandrie en Egypte, de Damas en Syrie, de Herat, qui eſt l'Aria des anciens en Khoraſſan, Samarxande dans la province de Mavaranahar, c'eſt-à-dire, de-là la riviere, qui eſt l'Oxus, & que ſon corps fut porté aprés ſa mort en Alexandrie dans un cercueil d'or, que ſa mere fit changer en un autre fait de marbre d'Egypte.

Hafez raconte dans ſon Bahariſtan qu'Alexandre ayant pris une place forte, donna ordre que l'on la ſaccageât: quelques Grands de ſa Cour luy dirent qu'il y avoit dans cette place un fort grand Philoſophe qui meritoit bien d'être écouté, Alexandre commanda auſſi-tôt qu'il fut appellé; mais l'ayant trouvé de fort mauvaiſe mine, il le mépriſa, & dit à ceux qui le luy avoient preſenté: Voilà une étrange figure d'homme! Le Philoſophe indigné de ce mépris, recita hardiment à ce Prince ces vers qu'il compoſa ſur le champ.

Prince dépourvû de courtoiſie & de civilité, vous avez tort de me mépriſer ſur ma mauvaiſe mine.

Le corps de l'homme n'eſt qu'un fourreau, dans lequel l'ame eſt miſe, comme une épée.

C'eſt de cette épée qu'il faut faire état, & non pas du fourreau.

Il ajoûta à ces vers les paroles qui ſuivent: L'on peut dire d'un homme qui n'eſt doué d'aucune vertu, que ſon corps ne luy ſert que de priſon; car ſon ame ſe trouve reduite en un lieu ſi chetif & ſi étroit, que toute autre priſon ſeroit pour luy une campagne ouverte, en comparaiſon de celle-là. Celuy qui eſt chargé de vices, a toûjours cent ſoucis qui le tourmentent. Il ne faut ni Prevôt, ni Archers pour le mettre aux fers, ni pour luy donner la gêne: car la même peau qui couvre ſon corps, eſt pour luy une priſon perpetuelle.

Ce même Philoſophe luy dit enſuite qu'il n'étoit pas raiſonnable d'envier aux autres les biens que Dieu, & la nature leur avoient donnez: l'envieux eſt toûjours en colere, & querelle, pour ainſi dire, continuellement ſon Createur; il trouve mauvais tout ce qu'il donne aux autres, & voudroit toûjours avoir ce qui n'eſt pas fait pour luy. La coûtume ordinaire de l'envieux eſt de reſiſter toûjours aux ordres de celuy qui gouverne le monde avec tant de ſageſſe: Auſſi la bouche qui murmure toûjours contre la Providence, ne merite autre choſe que d'être remplie de terre. Il ſe plaint ſur tout ce qu'il voit dans les mains d'autruy, diſant continuellement: Quelle raiſon y a-t-il que celuy-ci ait plûtôt cela que moy? Le diſcours de ce Philoſophe plut ſi fort à Alexandre, qu'il luy donna la permiſſion de le pourſuivre, & témoigna vouloir bien recevoir ſes avis. Il continua donc ſon diſcours, en cette maniere: Les ſages uſent liberalement de leurs biens, & en font part pendant leur vie à leurs amis: mais les avares ſont ſi fols, qu'ils amaſſent des richeſſes pour leurs ennemis.

Puis entrant plus avant dans ce qui le regardoit plus particulierement, il luy dit: les railleries &

les injures que les Grands font aux petits, ternissent le lustre de leur grandeur, diminuent le respect que l'on a pour eux, & leur attire enfin le mépris. Un Poëte dit : Si vous vous divertissez aux dépens d'un pauvre miserable, je crains fort que cette maniere si hautaine ne vous fasse perdre quelque chose de la grandeur que vous affectez. Ne vous mocquez jamais d'un homme de basse fortune ; car en le faisant, vous perdrez toûjours quelque chose du respect qui vous est dû.

Celuy qui s'accoûtume à frapper celuy qui ne luy peut pas resister, mourra à la fin sous les coups des plus foibles, & celuy qui se sert de son épée, sans pitié, tombera enfin sous l'épée de gens qui n'auront point de pitié.

Alexandre ayant ouy de si belles choses de la bouche de ce Philosophe, pardonna en sa consideration à la ville qu'il vouloit ruiner, & le renvoya comblé de faveurs, & de tres-riches presens. Les Historiens Grecs & Latins rapportent quelque chose d'assez semblable, touchant Alexandre, qu'ils disent avoir épargné la ville de Thebes, en consideration de Pindare.

Les Orientaux citent en plusieurs endroits de leurs ouvrages des actions & des paroles memorables de ce Monarque, lequel n'est pas moins connu parmi eux que parmi nous.

Le Nighiaristan rapporte que l'on luy presenta un jour un chef de rebelles pieds & mains liez, comme un homme destiné au dernier supplice ; Alexandre le fit mettre en liberté, & luy pardonna au grand étonnement de tous ceux qui furent presens à cette action : Un de ses favoris prit la hardiesse de luy dire : Si j'avois été en vôtre place, Seigneur, je n'aurois point usé de clemence envers cet homme ; & il luy répondit aussi-tôt : Parce que je ne suis pas en la vôtre, je luy ay pardonné, & il ajoûta en suite ces paroles : Je pardonne volontiers à mes ennemis, parce que je trouve un plaisir beaucoup plus grand dans la clemence que dans la vengeance.

Hafez rapporte dans son Bahariſtan qu'Alexandre ayant ôté à un de ses Officiers une charge considerable, luy en avoit donné une autre de peu de consequence pour l'éprouver : Cet Officier s'étant un jour presenté devant luy, il luy demanda comment il s'accommodoit de ce second office qu'il luy avoit donné, l'Officier luy répondit fort sagement : Ce n'est ni l'office, ni la charge qui rendent celuy qui la possede, considerable : mais c'est celuy qui en est pourvu qui la releve, & qui luy fait honneur. Chaque charge pour petite qu'elle soit, demande un homme sage, & qui aime la justice pour l'exercer. Alexandre fut si satisfait de la modestie & du bon sens de cet Officier, qu'il luy rendit sa premiere charge avec éloge.

Le même Auteur rapporte qu'Alexandre étant un jour interrogé, comment il avoit pû en si peu de tems, & dans un âge si peu avancé, conquerir tant de pays, & établir une si grande Monarchie, il leur répondit en ces termes : C'est en traitant si-bien mes ennemis, que je les ay obligé à devenir mes amis ; & en caressant si soigneusement mes amis, qu'ils se sont attachez inviolablement à mon service.

Cette réponse donna sujet à un Poëte Persien de parler ainsi à son Prince : Voulez-vous que vôtre Empire devienne aussi grand, & aussi fleurissant que celuy d'Alexandre, pratiquez les vertus d'Alexandre. Faites-vous des amis de vos ennemis mêmes, & rendez vos amis toûjours plus affectionnez à vôtre personne, en leur faisant du bien.

Khondemir rapporte dans la vie d'Alexandre qu'un homme sçavant, mais tout déchiré, & en tres-mauvais ordre, luy ayant presenté une requête parfaitement bien écrite, & conçûe en des termes fort choisis, ce Prince comparant cet écrit avec l'habit & l'état du suppliant, luy dit : Si vous aviez eu autant de soin de vous presenter devant moy en un état decent & honnête, que vous en avez pris à écrire vôtre requête, j'aurois été plus satisfait. Le suppliant luy répondit aussi-tôt : Vôtre esclave a reçu de la nature quelque avantage pour parler, & pour écrire ; mais vous, grand Monarque, qui êtes si vanté pour vôtre magnificence, & liberalité, vous en avez un tres-grand au dessus de moy, en ce qui regarde la distribution & la qualité des habits. Alexandre fut si content de cette repartie ingenieuse, qu'il luy fit aussi-tôt donner un habit de tres-grand prix.

Le même Auteur nous dit encore que ce Prince voyant sa derniere heure venue, écrivit ces deux vers à sa mere pour la consoler.

Vôtre fils aprés avoir conté quelques momens de vie, est livré à la mort :
Il a passé comme un éclair, & laisse seulement aprés luy, la matiere de beaucoup discourir.

L'Auteur du Rabi alakiár, rapporte les actions & les paroles suivantes d'Alexandre : Alexandre étant interrogé pourquoy il honoroit plus son maître que son pere, répondit : Mon pere m'a fait descendre du ciel en terre, & mon maître m'a fait monter de la terre au ciel.

Il disoit : Heureux celuy qui ne nous connoît point, & que nous ne connoissions point ; car si nous connoissions quelqu'un, cela ne luy sert qu'à prolonger la journée de son travail, & luy diminuer son sommeil.

Alexandre étoit sujet à la colere, & il avertissoit ses amis du peril qu'il y a d'accoster les Princes, lorsqu'ils sont irritez : car si la mer, disoit-il, donne à peine de la seureté à ceux qui navigent pendant son calme, que sera-ce, quand les vents l'agitent & soûlevent ses flots.

Motannabi dit sur ce sujet : Le Prince est une mer où il faut pêcher des perles quand elle est paisible, & s'en garder quand elle est orageuse.

Le même Prince dit un jour à un de ses Ministres qui l'avoit long-tems servi : Je ne suis point satisfait de vous ; car je suis homme, & je sçais que comme tel je suis sujet à l'erreur, & à l'oubly ; cependant vous ne m'avertissez jamais d'aucun de mes défauts : Si vous ne vous appercevez pas plus que moy de mes fautes, c'est ignorance ; si vous vous en appercevez, & que vous me les cachiez, c'est trahison.

Les Orientaux Arabes, Persans, & Turcs ont fait plusieurs ouvrages sur la vie & sur les conquêtes d'Alexandre le Grand ; mais ce sont tous plûtôt des Romans que des histoires. Nezami, Hatefi, & Ahmedi en ont composé en vers Persiens sous le nom d'Iskender Nameh, & d'Aineh Iskenderi. Il y a aussi un gros ouvrage en vers Turcs qui est à peu prés la traduction de celuy de Nezami.

Dahaloui est aussi l'Auteur d'un Aineh Iskender en vers Persiens ; ce titre signifie le miroir d'Alexandre le Grand : mais cet ouvrage est plus moral & politique qu'historique.

Les Chrêtiens de l'Orient ne sont pas moins fabuleux sur le sujet d'Alexandre, que les Musulmans : il n'y a qu'à voir ce qu'en disent Abulfarage, & Ebn Batrik, qui le font fils de Nectanebus Roy

d'Egypte, lequel ayant été chassé de son Royaume par Artaxerxes Ochus, se déguisa en Astrologue, & coucha avec Olympias femme de Philippe Roy de Macedoine. *Voyez le titre de* Nectabious.

Ajoûtez encore à cette fable celle du muid de graine de Sesame que Darius envoya à Alexandre pour luy faire connoître le nombre infini de ses soldats, & le sac de graine de senevé, dont Alexandre fit present à Darius pour luy apprendre la valeur des siens.

Ebn Batrix rapporte aussi les éloges funebres que les Philosophes firent autour du cercueil d'or rempli de miel où étoit son corps, dans la ville d'Alexandrie, & Abulfarage raconte la maniere dont il consola sa mere, un peu avant sa mort, en luy mandant de convier à un banquet solemnel qu'elle devoit faire, tous ceux qui auroient vécu sans aucune affliction.

Ce dernier Auteur cependant est plus exact sur la durée de son regne; car il ne le fait que de six ans avant la défaite de Darius, & de six autres années, aprés son entrée en Babylone, ce qui se rapporte assez bien à ce que les Auteurs Grecs & Latins écrivent, puisque tous unanimement ne luy donnent que douze années de regne.

Le même Abulfarage écrit, qu'Alexandre défit en bataille trente Roys, & bâtit douze villes, à quatre desquelles il donna son nom. *Voyez le titre d'*Escanderiah qui est Alexandrie.

ESCANDER Emir, ou Mir Iskender, Fils de Cara Josef, commença à regner parmi les Turcomans de la dynastie du Mouton noir, dont il fut le second Sultan, l'an de l'Hegire 824. de J. C. 1421. Il commença son regne par le meurtre de son frere Abusaid qu'il commit sur un simple soupçon, & fut défait deux fois consecutivement par Scharokh fils de Tamerlan, qui luy ôta la ville de Rei, & donna celle de Tauris à Gihan schah son frere.

Gihan Schah aidé des troupes de Scharokh, fait la guerre à Iskender, & l'assiege dans le château d'Alengiax, où Schah Cobad fils de Mir Iskender ennuyé des disgraces de son pere, le tue, & fait sa paix avec son oncle l'an de l'Hegire 841.

Gihan Schah fut son successeur dans la dynastie des Cara Coinlu. *Khondemir.*

Gianábi fait finir le regne de Mir Iskender l'an de l'Hegire 839.

Khondemir écrit dans la vie de Baisancor fils de Scharokh, que le fils de Mir Iskender, nommé Jár Ali, qui est peut-être le même que Schah Cobad, se refugia auprés de ce Prince.

ESCANDER, dit Emirzad, Prince de la posterité de Tamerlan, qui n'est point conté entre les Sultans de cette race, à qui, cependant, Gemaleddin n'a pas laissé de dedier son histoire.

ESCANDER Al Gelali, Prince de Mazanderan province de Perse située sur la mer Caspienne, & qui répond à l'Hyrcanie des anciens. *Voyez* Ahmed Ben Arabschah dans son livre intitulé *Akhbar Timur* qui est une histoire de Tamerlan en langue Arabique.

Il fut un des premiers Emirs qui vint accompagné d'Arschivend, & d'Ibrahim Al Cami, au devant de Tamerlan, lorsqu'il envahit la Perse.

ESCANDER Al Afrodisi, Alexandre Aphrodiseen, Auteur Grec qui a fait des commentaires ur plusieurs ouvrages d'Aristote, lesquels ont été traduits en Arabe: Alkendi en a même abbregé quelques-uns.

Le commentaire que cet Auteur a fait sur le livre d'Aristote que les Arabes appellent *Bari arminias*, nom corrompu du Grec, & qui est celuy de l'Interpretation, ne se trouve plus en Arabe, dit l'Auteur du Kaschf al dhonoun.

ESCANDER Iahia Al Nahovi, C'est le nom d'un Auteur qui a traduit en Arabe les Analytiques d'Aristote, que les Arabes appellent *Anoloutbica.*

ESCANDER Begh. *Voyez le titre de* Scanderbegh.

ESCANDERANI, Surnom d'Ahmed Ben Mohammed Auteur du livre intitulé *Asrár al asrar*, le secret des secrets, qui mourut l'an 683. de l'Hegire.

Ce nom d'Escanderani signifie aussi-bien que Scanderi & Iskenderi, natif ou originaire d'Alexandrie, & est devenu commun à plusieurs personnages.

ESCANDERI, Natif, ou originaire de la ville d'Alexandrie, aussi-bien que celuy d'Escanderani. *Voyez ce titre.*

ESCANDERIAH ou Iskenderiah, La ville d'Alexandrie assez connue par les Auteurs Grecs & Latins. Nassireddin & Ulug Begh luy donnent 61. degrez 54. minutes de longitude, & 30. degrez 58. minutes de latitude Septentrionale.

Les Arabes disent qu'elle portoit le nom de Caissoun avant qu'elle fût rebâtie par Alexandre le Grand. Les Grecs, les Romains, puis derechef les Grecs l'ont possedée tour à tour jusqu'à ce que les Arabes la conquirent sous le Khalifat d'Omar, troisiéme successeur de Mahomet. Amrou fils d'As qui la prit, écrivit à Omar qu'il y avoit dans cette ville quatre mil palais, quatre mil bains, quarante mil Juifs payants tribut, quatre cent places, & douze mil Baccál, c'est-à-dire, Vendeurs d'herbes, & de fruits.

Alexandrie fut prise par Obeidallah dit l'Afriquain, de la race d'Ali, sur le Khalife Moctader, & reprise encore par Aboulcassem son fils, puis abandonnée, & ses habitans transportez en l'isle d'Abousir, ou Biker.

Elle fut reprise & repeuplée d'habitans sous le Khalifat de Radhi l'an de l'Hegire 324. puis retomba peu aprés entre les mains des Fathemites nouveaux Khalifes de l'Egypte, & a suivi depuis le sort de cette province sous les Aioubites, sous les Mamlucs, & sous les Turcs.

Abulfarage dit qu'il y a eu quatre villes auxquelles Alexandre donna son nom. Celle de l'Egypte, les villes de Herat & de Merou dans le Khorassan, & celle de Samarcand dans la Sogdiane.

Cependant les Turcs appellent aujourd'huy encore la ville d'Alessio en Albanie Arnauth Iskenderiassi, l'Alexandrie des Albanois; mais l'origine de ce nom vient de Scander Begh, & non pas d'Alexandre le Grand.

L'on pourroit aussi dire que la ville de Candahar en Perse située sur les confins des Etats du grand Mogol, est aussi une des Alexandries de ce grand Conquerant qu'il fit bâtir dans les détroits de la montagne appellée par les anciens *Paropanisus.*

ESCANDEROUNAH & Iscalderoun. C'est

une ville & un port de la Syrie, nommé vulgairement Alexandrette : c'eſt l'échelle d'Alep, comme parlent les Mariniers & les Marchands de la Mediterranée.

ESCHARAH, Traité ample de la Juriſprudence des Muſulmans, compoſé par Aboulvalid Al Bagi. Ce n'eſt proprement qu'un commentaire ſur l'ouvrage d'Aboul Haſſan Fadhl Ben Ibrahim ſurnommé Al Moâferi, qui porte le titre de *Scheikh Al Oſſuli*.

ESCHARAH Fi êlm al êbarat, livre d'Oneirocritique, ou explication des ſonges, compoſé par Abou Abdallah Mohammed Ben Sirin, qui appuye tout ſon ouvrage ſur les viſions de Kermani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1034.

Ce livre cependant ſemble être la traduction du livre d'Artemidore qui a été chargé de ſuperſtitions Mahometanes.

Nâſſireddin Al Thouſſi, ce grand Mathematicien de l'Orient a fait un ouvrage intitulé *Scharh al eſcharah*, qui eſt apparemment un commentaire ſur les Oneirocritiques du même Artemidore.

ESCHBA'Z, Nom du vingt-ſixiéme jour de chaque mois de l'année ſolaire des anciens Perſes dans le Calendrier Iezdegirdique reformé par Gelaleddin Malekſchah Sultan des Selgiucides, qui luy a donné le nom de Gelaleen.

ESCHK Allah, L'Amour de Dieu. Comme ſaint Thomas a fort bien enſeigné que les Payens & autres Infideles ont pû aimer Dieu d'un amour purement naturel, en le conſiderant comme l'être infiniment parfait, l'auteur de tout le bien de ſes creatures, & le remunerateur des bonnes œuvres au de-là de toute ſorte de merite: il ne faut pas s'étonner ſi les Mahometans qui ont plus de lumieres que les Idolatres, ont eu des ſentimens ſi relevez touchant l'amour de Dieu, qu'ils ſemblent avoir égalé les Chrêtiens ſur cette matiere.

Il faut cependant reconnoître que le pur, & le veritable amour de Dieu, ne ſe trouve que dans le Chriſtianiſme, puiſqu'il eſt le propre effet de la grace de JESUS-CHRIST, & une operation particuliere du ſaint Eſprit ſuivant les paroles de l'Apôtre qui dit, que la charité de Dieu eſt répandue dans nos cœurs par l'Eſprit ſaint qui nous eſt communiqué.

Les degrez de l'amour Divin, ſelon les Arabes, ſont *Hubbat* & *Mehabbat*, l'amitié, *Eſchk*, l'amour, *Schouk*, le deſir, *Iſchtiák*, l'ardeur, *Vagd*, l'extaſe. Il y en a qui y ajoûtent encore l'enthouſiaſme & la fureur ; mais ces deux qualitez peuvent être rangées ſous une autre eſpece. On parle de tous ces differens degrez en divers endroits de cet ouvrage.

Nous allons voir d'abord ce qui ſe trouve de plus conſiderable dans l'Alcoran ſur ce ſujet, & dans les commentaires de leurs Docteurs les plus ſpirituels, leſquels nous verrons donner ſouvent dans l'excez, & dans une eſpece de quietiſme & d'illuſion.

Voicy un paſſage du chapitre Taoubat qui eſt pris preſque mot à mot de l'Evangile, par lequel l'amour de Dieu par preference eſt établi comme neceſſaire à tout fidele : *Si vous aimez vos peres & vos meres, vos enfans, vos freres, vos femmes, vos parens, les biens que vous avez acquis, le negoce dont vous craignez le dêchet, & enfin les maiſons & les habitations dans leſquelles vous vous complaiſez, plus que Dieu & ſon Prophete, & plus que la guerre contre les Infideles, vous attirerez ſur vous la vangeance de Dieu, qui vous abandonnera entierement*

Les Interpretes diſent qu'il y a dans ce paſſage une occaſion de deſeſpoir, ou au moins, le ſujet d'une tres-grande crainte ; car combien y a-t-il peu de Fideles qui preferent leur foy, & leur religion à leurs biens, à leurs femmes, & à leurs enfans, puiſqu'il n'y en a preſque point qui veuillent quitter les aiſes & les plaiſirs de ce monde abſolument pour Dieu. Il faut neanmoins, pour ſuivre, & ſervir Dieu, dit Caſchiri, imiter Abraham, & dire comme luy, en quittant toutes choſes : *Tout m'eſt ennemi hors de Dieu, le Seigneur de toutes les creatures* ; & faire comme luy de ſon bien, le revenu des pauvres & des étrangers, de ſon Fils unique un ſacrifice, & de ſa propre perſonne une victime deſtinée au feu, pour pouvoir acquerir le titre de fidele, & de veritable ami de Dieu.

Ahmed fils d'Iahia natif de Damas, liſant un jour à ſon pere & à ſa mere, l'hiſtoire du ſacrifice qu'Abraham voulut faire de ſon fils à Dieu ; ces bonnes gens luy dirent auſſi-tôt : Leve-toy & va-t'en, nous te donnons & conſacrons à Dieu : Ahmed, aprés ces paroles, ſe leva, & dit à Dieu : Seigneur, je n'ay plus d'autre pere, ni d'autre mere que vous, & prenant auſſi-tôt le chemin de la Mecque, il ſe dedia entierement au ſervice du temple.

Aprés vingt-quatre ans d'abſence, Ahmed deſirant voir ſes parens, vint à Damas, & frappant à leur porte, ſa mere demandant le nom de celuy qui frappoit, il luy répondit auſſi-tôt : C'eſt Ahmed vôtre fils. Alors ſa mere luy repliqua : Nous avions autrefois un fils de ce nom, que nous donnâmes à Dieu : mais nous ne connoiſſons plus maintenant pour fils ni Ahmed, ni aucun autre.

Ce ſentiment ſi genereux eſt exprimé par un Poëte Perſien en ces vers.

Nous vous avons voué & conſacré, Seigneur, tout ce que nous poſſedions, & nous nous ſommes mis nous-mêmes dans vos liens ; de ſorte que vous ayant fait un abandon de nous mêmes, & de tout ce que nous avions de plus precieux dans l'un & dans l'autre monde, il ne nous reſte qu'à vous proteſter que tout ce que nous avons fait, a été fait pour vôtre amour. Voyez les pages 340. & 341. du Kaſchefi.

Au chapitre d'Amran : *Vous ne poſſederez jamais la vraye pieté juſqu'à ce que vous vous détachiez, & dépouilliez de ce que vous aimez le plus*, c'eſt-à-dire, comme les Interpretes de ce paſſage l'expliquent, des biens de la terre, une diſtribution liberale en aumônes, des honneurs & des charges, vous en ſervant ſeulement pour ſecourir ceux qui ont beſoin de protection de vôtre corps employant ſes forces au ſervice de Dieu, & à l'obſervance de ſes commandemens ; de vôtre propre cœur ne le laiſſant poſſeder, ni s'occuper que du ſeul amour de Dieu ; de la vie en la hazardant, & expoſant pour ſon honneur ; & enfin de l'eſprit même, en le retirant de tout ce qui l'éloigne, ou de ce qui ne le porte pas à Dieu.

Selemi dit ſur ce ſujet : Quiconque ſe dépouille de ce qu'il aime dans ce monde, parviendra à la jouiſſance de ce qu'il prétend obtenir dans l'autre : Mais celuy qui ſacrifie tout ce qu'il a dans ce monde, & même toutes ſes eſperances pour l'autre, arrivera certainement à une union intime avec ſon Seigneur.

L'Auteur du Methnevi dit dans le même sens: Celuy-là boira le vin pur de l'union Divine, qui a mis entierement en oubli ce monde, & les recompenses de l'autre; sur quoy son commentateur dit que le mot Akeb, dont l'Auteur se sert, signifie la fin, & la recompense du travail, & qu'ainsi on peut entendre par ce mot, la paix de l'ame, la joye de la bonne conscience, & les consolations spirituelles, & temporelles, dont Dieu recompense ceux qui se détachent des biens de la terre: mais aussi que cette expression se peut étendre jusqu'aux recompenses de l'autre vie; car l'état du pur amour fait que l'on ne regarde plus Dieu comme remunerateur; mais seulement comme le principe, & la fin derniere de toutes les creatures. *Voyez* Kaschosi page 108.

L'Auteur du livre intitulé *Laevami*, c'est-à-dire, des splendeurs & des lumieres, dit que l'amour est proprement une pente, & une inclination qu'a le seul, & le veritable Bien, pour sa souveraine beauté en general, & en particulier, ce qui se peut considerer en quatre manieres differentes: car c'est ou du general au general, ou du general au particulier; ou du particulier au particulier, ou enfin du particulier au general, ce qu'il explique en ces termes.

La premiere maniere est lorsque Dieu contemple sa propre essence dans le miroir de son essence même, sans le milieu d'aucune autre substance, & c'est alors qu'il produit de toute éternité ce premier amour. L'on peut reconnoître dans ces termes, la maniere toute pure, avec laquelle les Chrêtiens expliquent le mystere adorable de la tres-sainte Trinité. Un Poëte Persien parle de ce premier amour allegoriquement, dans les vers suivans.

C'est un Bien-aimé dont pas un autre que lui-même ne connoît la beauté:
Il en a levé l'étendart dans son royaume éternel.
Il n'a pas besoin du ciel pour lui servir d'eschiquier, ni du soleil ou des astres, pour lui servir de pieces.
Il joue lui seul avec lui seul, le jeu ineffable de l'amour.

La seconde maniere de considerer cet amour, est du general au particulier, & c'est lorsque Dieu par son essence qui est unique, jette une infinité de regards sur les splendeurs de la beauté, soit sur l'excellence de ses attributs divins, soit sur la perfection de ses ouvrages: c'est ce qui est fort bien expliqué dans les vers suivans du Methnevi:

Cette beauté inspire de l'amour à un chacun: mais aucun n'est assez heureux en ce monde pour en pouvoir jouir en elle-même:
Le Miroir dans lequel vous la pouvez contempler, est la production, & la conservation de toutes les creatures:
C'est-là l'unique objet, ou plûtôt le seul milieu que nôtre amour peut prendre, contentez-vous de cette image:
Car on n'en peut rien tirer davantage en cette vie.

La troisiéme sorte d'amour, qui porte du particulier au particulier, est celuy des hommes, lesquels considerans des lueurs & des reflexions de la souveraine Beauté attachées à des objets passagers, & perissables, en font le sujet de leur occupation, & l'objet de leur felicité, se rejouissants, lorsqu'ils les possedent, & s'affligeans quand ils en sont separez. Vers Persiens sur ce sujet.

C'est vôtre beauté cachée, & neanmoins brillante sous des voiles, qui a fait, Seigneur, un nombre infini d'amants & d'amantes:
C'est par l'attrait de vôtre odeur que Leïlé a ravi le cœur de Megnoun:
Et c'est par la passion de vous posseder, que Vamek a tant poussé de soupirs pour celle qu'il adoroit.

Enfin le quatriéme amour est du particulier, à l'universel, & c'est celuy qui fait que les ames choisies de Dieu quittent toutes les pensées & les affections pour les choses d'icy bas, & ne se servent de la consideration de leurs qualitez & proprietez que pour s'élever jusqu'à celuy qui les possede toutes dans leur source, & pour s'attacher d'affection à cette Essence unique & parfaite qui en est le principe.

C'est cet état dans lequel se trouvoit celuy qui disoit: Mon cœur est hors des bornes & des confins des creatures; mon cœur est au dessus de la circonference des cieux: mon cœur se separe entierement & ne s'attache plus ni aux qualitez, ni aux attributs; mon cœur enfin ne peut plus recevoir d'autres impressions que celles de la splendeur de l'essence divine.

De tout ce qui a été dit cy-dessus, il est aisé de juger que dans le verset où il est dit, *Dieu les aime*, il est parlé de cet amour qui se communique du tout à la partie ou aux individus, & que par la parole: *Ils l'aiment*, il faut entendre cet amour qui retourne des individus au tout.

Corb El arefin Abdalla dit que si on considere bien ces choses, on en recueillera: que selon ces quatre sortes d'amour, Dieu ne peut proprement aimer que soy-même, ce qu'il explique par une expression mystique: Lorsque Dieu dit des hommes: *Je les aime, & ils m'aimeront*, il semble qu'il donne des arrhes pour acheter nôtre amour: mais à dire le vray, c'est luy-même qui se cache sous le voile, & qui étant, pour ainsi dire, déguisé, est en même tems le vendeur & l'acquereur, ou pour mieux dire l'acheteur & l'acheté.

En effet selon le même Auteur il est impossible que la source de la Beauté essentielle, se porte à aimer un miroir qui ne represente qu'une petite partie de ses perfections, & encore d'une maniere fort imparfaite: mais il faut que tout son amour s'épuise dans la possession, & dans la joüissance de soy-même: il reste seulement que l'homme spirituel par la consideration de ce que Dieu dit: *Je les aime, & ils m'aimeront*, s'efforce de s'approcher de luy par l'exercice & la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, pour pouvoir passer de-là peu à peu à cette haute contemplation qui satisfait pleinement, & qui ne consiste simplement qu'à considerer que Dieu est Al Moffix Al Kafi, c'est-à-dire, connoissant & ordonnant d'un côté ce qui nous est convenable, & de l'autre. Suffisant à soy même, & à tous. *Voyez* Kaschéfig pages 208. & 209.

ESCHRAT, Ketab al êschrat. Livre de conversation, & d'entretiens, ouvrage ancien & curieux qui contient plusieurs sortes de secrets; il est cité par Giauberi.

Helliat al êschrat, l'ornement de la conversation. C'est un commentaire sur ce même livre.

ESKI Numrud, ou Nimrod. Le vieil Nembrod. Les Turcs appellent ainsi les ruines de la ville de Babel ou Babylone, qui restent encore sur les rives de l'Euphrate. *Voyez* Nemrod.

ESKI Serrail, Le vieil Serrail. Palais du Sultan des Turcs, ou du grand Seigneur, situé au milieu de Constantinople, qui ne sert maintenant qu'à loger les femmes que l'on met hors du nouveau Serrail aprés la mort du Sultan. Les Grecs l'ont appellée autrefois Basiliki Megali, le grand Palais, selon Leunclavius.

ESCODAR ou Iscodar, Les Turcs appellent ainsi la ville de Chalcedoine située en Asie vis-à-vis la pointe du Serrail de Constantinople: nous l'appellons vulgairement Scutari, & Scutaret.

Il y a un autre Escodar que l'on nomme plus ordinairement Scodra, ville de l'Epire ou Albanie, dépendante de l'Archevêché de Duras, qui fut prise par le Sultan Morad ou Amurath Second du nom l'an 850. de l'Hegire, de J. C. 1446. Les Grecs & les Latins l'ont appellée autrefois *Scutarium*.

ESFAHA'N, & Isfahân, Ville que l'on appelle ordinairement Hispahan; mais il faut écrire ce mot sans aspiration à la premiere syllabe. Elle est la capitale de la province appellée Gebâl, ou Iraque Persienne qui est l'ancienne Parthie, située à 86. degrez 40. minutes de longitude, & à 32. degrez 25. minutes de latitude Septentrionale. Ce fut Cai Cobad Roy de Perse fondateur de la dynastie des Caianides, qui y établit le premier son sejour, & où il choisit sa sepulture, selon l'Auteur du Lebtarikh; mais cette prerogative de capitale de la Perse ne lui demeura pas long-tems.

Les Geographes Persiens écrivent qu'il y a un autre Ispahan appellé Iehoudiah, le Juif, pour le distinguer de celuy-cy: l'un & l'autre sont dans la même province.

Le nom d'Esfahan a été corrompu par les Arabes, du mot Persien Ispahán, & Sipahán qui signifie Cavallerie, à cause que les anciens Roys de Perse faisoient ordinairement en ce lieu là, le quartier d'assemblée de leur Cavallerie, dans laquelle consistoit la principale force de leurs armées.

La plûpart des Historiens de Perse attribuent la fondation d'Ispahan à Houschenk, ou à Tahmurath Roys de Perse de la premiere dynastie nommée des Pischdadiens. Ils disent même que cette ville a emprunté son nom d'Esbahan ou Ispahan pere de Feramok qui fut mere de Feridoun, & que c'est par celuy-ci que Feridoun qui fut depuis Roy de la Perse, touchoit à l'ancienne race Royale du pays.

Feridoun donna cette ville en appanage à Gao le Forgeron qui en étoit natif, pour recompense de ce qu'il avoit délivré la Perse de la tyrannie de Zohak.

Cette ville ayant perdu son titre de capitale de Perse par la translation du siege de l'Empire que les Khosroes firent en la ville de Suse, puis à Istekhár, qui est l'ancienne Persepolis, & de-là à Madain sur le Tigre, où étoit l'ancienne Cresiphon, le recouvra par la suite des tems sous le regne des Selgiucides, car Gelaleddin Malek Schah quitta le Khorassan & l'Iraque Arabique où ses predecesseurs avoient fait leur sejour, pour y fixer sa demeure.

Elle fut cependant encore obligée depuis la décadence de la dynastie des Selgiucides de ceder cet honneur à la ville de Schiraz où étoit encore le siege Royal des Modhafferiens Sultans de la Perse du tems de Tamerlan, comme nous allons voir dans la suitte: mais depuis que la posterité d'Ismaël Sofi regne en Perse, elle porte aussi le titre de Capitale de ce grand Etat, & celuy de la plus grande, & de la plus magnifique ville de l'Asie, aprés celles de la

Chine, particulierement depuis que Schah Abbas premier du nom y a joint plusieurs fauxbourgs où il établit des colonies de Georgiens, d'Armeniens, & de Ghebres.

Ispahan reçut autrefois deux grandes secousses. La premiere fut lorsque les Mogols ou Tartares de Genghizkhan la prirent sur le Sultan Mohammed Khovarezm-schah; car alors les Khovarezmiens ou Chorazmins, comme nos Historiens les appellent, la possedoient.

La seconde desolation que cette ville a souffert, est arrivée sous Tamerlan: car ce conquerant aprés avoir défait & tué Schah Mansour Sultan des Modhafferiens qui la possedoit avec toute la Perse & le Kerman, la fit ruiner de telle maniere, qu'il ne sembloit pas qu'elle dût jamais se relever, d'autant plus qu'elle n'étoit plus alors la capitale du pays, & que cette prerogative fût passée à celle de Schiráz où les Atabeks, & en suite les Modhafferiens tenoient leur Cour. *Voyez le titre de* Kemaleddin.

Ce qu'il y a de nouveau dans Ispahan depuis l'Empire de ceux que nous appellons vulgairement les Sophis, est assez connu par les relations de nos voyageurs modernes, tels que sont Pietro della valle, Herbert, Olearius, Thevenot, &c.

Perdeh Esfahán. C'est ainsi que l'on appelle aujourd'huy en Perse, un air de musique qui est fort estimé, comme qui diroit, l'Air d'Ispahan. L'Auteur du Gulistan en fait mention.

ESFAHANI, Natif d'Ispahan. Nom sous lequel est connu Schamseddin Mahmoud Ben Abi Cassem Al Aschâri, Docteur de la secte Ascharienne qui a expliqué les Anovâr de Beidhaovi commentaire le plus celebre de l'Alcoran. Il a donné à son ouvrage le titre de *Methalé u Thaovalé*, & en ajoûta depuis un autre sur le Menhage al vousoul du meme Auteur, lequel se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 597.

Il a aussi commenté le Tagerid de Thousi, & le Mokhtassar d'Ebn Hageb, & a composé lui-même un Tafsir, ou commentaire sur l'Alcoran, qui comprend ce qu'il y a de meilleur dans le Kelchâf de Zamakschari. *Voyez tous ces titres.*

Ce Docteur fut compagnon d'Aboul Abbas Al Marissi qui avoit été disciple d'Aboul Hassan Al Schadeli, & mourut au Caire en Egypte dans la Mosquée de Hakem Bemrillah Khalife Fathemite l'an de l'Hegire 749.

L'on trouve encore de luy un autre Schath ou commentaire abregé sur le Mahsoul. *Voyez ce titre.*

ESFAHANI, Surnom d'Aboul Cassem Ismael Auteur du livre intitulé *Targhib u Tarhib*, qui traite, de ce que l'on doit rechercher, & de ce que l'on doit fuïr. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 650.

Mondheri a presque tout pillé cet ouvrage avec peu de bonne foy.

ESFAHANI, Surnom d'Abulfarage Ali Ben Hússain Auteur du livre qui a pour titre, *Adab al gorabá*, de quelle maniere se doivent comporter ceux qui se trouvent étrangers dans un pays; & d'un autre intitulé *Akhbár Giahedh Barmaki*, l'histoire, ou la vie de Giahedh le Barmecide.

On trouve cet Esfahani avec le nom de Ben Hamzah, & le titre d'Adib, c'est-à-dire, Philosophe Moral, & homme de belles lettres, à qui l'on attribue le livre d'Aiân al Furs, Des hommes illustres de Perse.

ESFAHANI, Aboul Cassem Hassan Ben Mo-

joyaux ineſtimables, il ſe preſenta au Sultan & luy dit: Voici ce que j'ay découvert ſans torture & ſans queſtion, vous pouvez juger du reſte.

Le Sultan bien ſurpris de ce fait, & fort indigné du parjure qu'il croyoit que le Vizir avoit fait, dit à Khiſchavendi: Je vous donne ces deux pieces à condition que vous trouviez le reſte par toutes ſortes de moyens dont je vous permets d'uſer: Ce perfide ayant donc enfin ſon ennemi à ſa diſcretion, ne luy donna aucun quartier juſques à ce qu'il l'eût fait mourir cruellement dans les tourmens.

ESFARAINI, que l'on trouve auſſi ſous le ſurnom d'Asfarani, eſt le même qu'Abou Iſhak Ibrahim Al Uſtad mort l'an 418. ou 408. de l'Hegire, qui nous a laiſſé un livre de matieres fort differentes & entremélées ſous le nom de. *Boſtan filnaonadir u algarib*, qui ſignifie un jardin de curioſitez.

Nous avons auſſi de luy un ouvrage ſur la diſpute & ſur la controverſe intitulé *Adab algedel.*

ESFARAINI, ſurnom d'un autre Docteur fort celebre parmi les Muſulmans, dont le nom plein & entier eſt Eſſâmeddin Ibrahim Ben Mohammed, qui mourut dans la ville de Samarcand l'an 945. de l'Hegire. Il a écrit ſur les Anouâr de Beidhaoui, & ſur les Adâb de Samarcandi, & d'Aigi.

ESFARAINI, ſurnom d'Abou Modhaffer Thaher Ben Mohammed, auteur d'un livre intitulé *Taige al teragem fi tasfir alcorân lelâgem.* La couronne des traductions, ſur la verſion de l'Alcoran en langue étrangere: il faut voir le titre de *Schah Fouri*

Il y a une Hiſtoire des villes de la Mecque & de Medine, ſous le titre de *Zebdat al Aâmâl*, attribuée a un Eſſaraini qui mourut l'an de l'Hegire 762. *Voyez Zebdat.*

Voyez auſſi dans Hamadani la diſpute qu'il eut avec Esfaraini, & le titre de Camar Khoraſſan.

ESPIGIA'B, ville de la Tranſoxane, de la juriſdiction de celle de Schâſche. Les Tables Arabiques luy donnent 99. degrez 50. minutes de longitude, 43. & 36. de latitude Septentrionale: ſes murailles ſont de deux lieuës de tour, & enferment quantité de jardins arrouſez d'eaux courantes. Cette ville eſt entre celles de Tharaz & d'Oſbaniketh à une journée environ de chemin de l'une & de l'autre. Abulfeda varie un peu dans ſa poſition, & remarque auſſi bien qu'Al Bergendi, qu'elle a donné pluſieurs Docteurs au Muſulmaniſme.

ESLA'M, l'Iſlamiſme ou le Muſulmaniſme. Car l'on prononce auſſi Iſlam. Les Muſulmans ou Mahometans appellent ainſi leur Religion. Ce mot ſignifie une entiere ſoumiſſion & reſignation du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a revelé de ſa part, en quoy conſiſte tout le Muſulmaniſme: Ils tiennent de plus pour Muſulmans ou Fidelles, tout ceux qui avant la predication de Mahomet ont crû l'unité de Dieu, & ils diſent même que tous les hommes naiſſent dans l'Iſlâmiſme; mais que leurs parens les en detournent & les engagent par leur éducation dans le Magiſme, dans le Judaiſme & dans les autres Religions.

Le Tarik Montexheb écrit, que du têms de Noë il ne ſe trouva que 80. Muſulmans dans le monde, ce qui fit qu'il n'y eut que ce nombre d'hommes ſauvez dans l'Arche; car dû têms de Jared fils de Mahaleël & Pere d'Enoch, la plus grande partie des hommes, dit cet Auteur, abandonna le Muſulmaniſme & embraſſa l'Idolatrie.

L'hiſtoire de Joſeph & de Zuleicha, rapporte qu'aprés la mort d'Abraham, il reſta de ſa race deux Predicateurs de l'Eſlam, dont l'un étoit Iſaac & & l'autre Iſmael. Le premier choiſit la terre de Chanaan ou Paleſtine pour ſon habitation, & l'autre, le pays de la Mecque dans l'Arabie.

On appelle en Arabe Belâd el Eſlâm, le pays que poſſedent les Muſulmans ou Mahometans, comme auſſi Eſlamiat, l'Iſlamiſme & le Muſulmaniſme, de même que nous appellons la Chrêtienté tout ce qui eſt habité & poſſedé par les Chrêtiens. L'étenduë de l'Iſlamiſme ou Muſulmaniſme du têms d'Ebd Alûardi Geographe Arabe qui vivoit l'an 385. de l'Hegire, de Jesus-Christ 995. étoit depuis la ville de Farganah, dans la Provincee Tranſoxane, ou de delà la riviere, qui eſt le Zagathay ſitué au delà du Fleuve Gihon ou Oxus, juſques aux rivages maritimes de l'Iemen ou Arabie heureuſe ſur l'Ocean vers la ville d'Aden: c'eſt ainſi que l'on prend ſa longueur qui comprend cinq mois entiers de caravane.

Sa largeur eſt depuis le pays de Roum, qui eſt la Natolie, juſques à Manſourat ou Sourate aux Indes dans le Royaume de Decan; & cet eſpace contient quatre mois de chemin.

Dans toute cette étenduë on ne comprend point la partie Occidentale depuis l'Egypte le long de l'Afrique juſques en Eſpagne, dit le même Auteur; parce que cette partie de l'Iſlamiſme qui eſt comme la manche dans un habit, eſt reſerrée vers le Septentrion par la mer Mediterranée, & au midy par le pays des Negres, qui n'ont pas encore reçû la religion Mahometane.

Ebn Alvardi fait encore un plus grand détail de cette contrée, lorſqu'il dit que pour meſurer ſa longueur on va de Farganah en Khoraſſan, du Khoraſſan au Gebâl qui eſt l'Iraque Perſienne; de celle-cy en l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, puis en Arabie juſques aux bords de la mer d'Iemen.

Sa largeur commence dans l'Aſie mineure, ou pays des Grecs, duquel on paſſe en Syrie, & delà en Meſopotamie, puis dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, de cette province en Perſe, de Perſe en Kerman, & du Kerman juſques à Sourate aux Indes.

Cependant ſi vous coniez ſa manche dont nous avons déja parlé, il y a depuis Aeſa almagreb qui eſt l'extrémité de l'Afrique juſques en Egypte quatre-vingts dix journées, depuis l'Egypte juſques à l'Iraque Arabique trente; depuis l'Iraque juſques à Balxhe en Khoraſſan ſoixante, & de Balxhe à Fargamah vingt.

Abdallah Al Banna, dit Mocdeſſi, c'eſt-à-dire natif de Jeruſalem, a fait un ouvrage intitulé *Bedâ Filmemalek al Eſlamiat.* Ce qu'il y a de merveilleux & d'admirable dans toutes les provinces du Muſulmaniſme.

Pour mieux connoître l'étenduë de ce pays, il faut conſiderer que depuis le tems qu'Ebn Alvardi a écrit, la plus grande partie des Indes en y comprenant les Royaumes de Viſapour, & de Golconda, eſt devenuë Mahometane: Il eſt vray que les Mahometans ont perdu l'Eſpagne, mais ils ont beaucoup gagné du côté de la Grece, de la Hongrie, & de la Tartarie.

Pour ſçavoir les points fondamentaux du Muſulmaniſme, il faut voir les titres de Din, & d'I-

man, qui signifient la *Religion & la Foy*. L'Auteur du Rabî al Abrâr écrit que ce fût Selman un des premiers compagnons de Mahomet, lequel aprés s'être fait Chrétien de Juif qu'il étoit peut-être auparavant, & avoir lu les livres Saints, a bâti tout l'édifice du Musulmanisme tel qu'il subsiste encore aujourd'huy. *Voyez* le titre de Selman, & celuy de Sarougé Bascha, où vous verrez que cette secte n'est qu'une branche pourrie du Christianisme.

Les Mahometans remarquent dans leurs Chroniques une année qu'ils disent avoir été fatale au Musulmanisme, c'est la 613. de l'Heg. dans laquelle les Francs d'un côté prirent la ville de Damiette en Egypte, & se rendirent maîtres d'une grande partie de la Syrie; & de l'autre les Mogols ou Tartares de Genghizkhan sous Oktai son successeur firent un si grand ravage dans la Perse, que si ces deux puissances également ennemies du Mahométisme se fussent entenduës, il auroit été infailliblement aboli. Cette datte qui correspond aux années de Jesus-Christ, 1216. & 1217. n'est pas tout à fait conforme au calcul de nos Historiens; mais la longueur du Siege de Damiette qui dura prés de deux ans est la cause de cette difference.

Cependant tous les Historiens Orientaux conviennent que l'ancien Ogouz Sultan des Mogols, duquel les Othomans pretendent tirer leur origine, fit profession du Musulmanisme dés le ventre de sa mere, & que Selgiuk premier chef de la famille royale des Selgiucides se fit Musulman avant que ses enfans eussent passé le Gihon.

L'on trouve parmi les Traditions authentiques des Musulmans, celle qui porte que Jesus-Christ, qu'ils appellent Issa, doit à son second avenement reünir toutes les religions & toutes les sectes differentes, au Musulmanisme. Il est aisé d'entrevoir qu'ils entendent en cet endroit par le mot de Musulmanisme, le Christianisme; car il conviendroit beaucoup mieux à leur faux Prophete de les reünir au Mahometisme.

Les Proselytes Musulmans ont accoûtumé de changer d'habit, comme l'on peut voir dans le titre de Harmozan: Ils commençoient aussi autrefois leur conversion par le pelerinage de la Mecque; mais cet usage s'est aboli à mesure que le Musulmanisme s'est étendu. *Voyez le titre de Sonzeni.* La profession de l'unité de Dieu & de la mission de Mahomet suffit maintenant pour faire un Musulman; car la circoncision même n'est pas d'une si précise obligation.

ESMA, les Noms. Esma Allah, les Noms de Dieu. Dans le chap. Aaraf, il est dit, *Dieu a plusieurs noms excellens, invoquez-le par ces noms, & separez-vous de ceux qui luy en donnent de faux.*

Sur ces paroles, l'Auteur du Zâd al mesfir dit, que ce verset fut prononcé au sujet d'Abou Gehel qui entendit un Musulman lequel faisant sa priere, invoquoit Dieu tantôt sous le nom d'Allah, & tantôt sous celuy de Rahman qui signifie Clement & Misericordieux; il dit sur cela aux compagnons de Mahomet: Vôtre Prophete vous enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu, pourquoy ce Musulman en invoque-t-il deux. Alors Mahomet répondit à cet ignorant par les paroles du verset precedent.

Il s'agit maintenant de sçavoir quels sont ces noms excellens de Dieu. Les Musulmans disent qu'il y en a quatre-vingt dix-neuf, lesquels avec celuy d'Allah font le nombre de cent; c'est pourquoy leurs Tesbihs ou chapellets sont ordinairement de cent grains sur chacun desquels, ils invoquent un de ces noms, & ils ont une ancienne tradition qui les asre que celui qui les invoque souvent, trouvera l'entrée du Paradis ouverte: ce qui fait que plusieurs roulent incessamment les grains de ces chapellets entre leurs mains.

L'Auteur du Keschaf dit que ces 99. noms sont autant d'attributs de Dieu qui sont tous excellens, comme la Justice, la Bonté, la Misericorde, &c. qu'il faut le loüer de toutes ces perfections, & que cela s'appelle invoquer ses noms excellens: mais qu'il y a encore une autre maniere d'accomplir ce commandement, qui est beaucoup plus élevée, & qui nous est enseignée par ces paroles: Formez-vous sur les perfections divines; en sorte que l'on puisse reconnoître en vous l'image, & les traits de la Divinité.

Quant à ces faux noms de Dieu, que les Musulmans rejettent, ce sont ceux que les anciens Arabes lui donnoient, d'Aboul Mukarrem, de Pere liberal & magnifique, d'Abiadh al ovagiah, c'est-à-dire, celuy qui a la face blanche, & ceux que les Philosophes lui donnent, comme de Premiere cause; car les Mahometans ne veulent point qu'il y ait en Dieu ni cause, ni effet.

Il y a encore d'autres noms injurieux à Dieu, que les Arabes de la Gentilité donnoient à leurs Idoles. Tous ces noms étoient tirez par corruption, ou abbreviation, des veritables noms de Dieu, comme Lât, qui est pris d'Allah, Aza ou Uza, pris de celuy d'Aziz, & Menât dérivé de Menân qui signifie le Distributeur des dons & des graces.

Les Musulmans disent que Jesus-Christ operoit ses miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu. *Voyez le titre d'*Issa. Ils ont appris cette tradition des Juifs qui ont inventé sur ce sujet une fable fort ridicule. Ils ont cependant pour maxime d'invoquer toûjours le nom de Dieu sur les viandes avant que de les entamer.

Ce nom de Dieu étoit gravé, selon eux, sur la pierre que Japhet avoit donnée à ses enfans pour attirer la pluye du ciel; & c'étoit en vertu de ce même nom que Noé pere de ce Patriarche faisoit voguer l'arche à son gré sur les eaux du déluge, sans qu'il eût besoin ni de rames, ni de gouvernail.

Motassem huitiéme Khalife de la race des Abbassides fut le premier qui ajoûta le nom de Dieu au sien, ce qui fut imité par tous ses successeurs, aux noms desquels vous trouvez toûjours ajoûtées les paroles de Billah, d'Alallah, de Lellah, de Bemrillah, &c. qui signifient de Dieu, de par Dieu, par le commandement de Dieu, &c.

Il y a plusieurs ouvrages composez sur les noms de Dieu sous les titres d'*Esma al âadhám*, Les grands Noms. *Esma al malloum*, Les Noms cachez. *Kenz al malloum*, Threser caché.

Anabi en a composé un qui est fameux sous le titre de *Schark al esma al hosna*, L'explication des saints Noms. Il y a aussi un livre qui porte le titre d'*Alouah al dhahab u Asrár al thalab fiesma allah al hosna*. Les Tables d'or, & les mysteres curieux sur les saints noms de Dieu. Il est plein de secrets superstitieux.

Le Bismillah qui signifie Au nom de Dieu, & qui se trouve au commencement de tous les chapitres de l'Alcoran, ne faisoit pas autrefois le commencement de la priere des Musulmans. Ce fut Moëz le Fathimite premier Khalife d'Egypte de la posterité d'Ali qui l'y ajoûta. Il y a eu une dispute fort échauffée entre les Docteurs de la loy sur cette formule, & nous avons un livre qui porte pour titre *Ensâf bein al ôlama men al ekhtelaf*,

qui roule entierement sur ce sujet.

Il est bon de remarquer ici que les Mahometans appellent en Arabe *Esm al ââdhem*, Le grand nom, celuy que les Hebreux appellent Ineffable, & de quatre lettres, & nos Hebraisans *Jehovah*, ou d'un mot Grec *Tetragrammaton*. Ce grand nom est celuy d'Allah. *Voyez son titre.*

ESNEMID. *Voyez* Isnimit. C'est la ville de Nicomedie en Bithynie, à laquelle les Turcs donnent ce nom.

ESTEKHAR ou Istekhár, C'est l'ancienne Persepolis ville capitale de la Perse proprement dite, sous les Roys des trois premieres races; car ceux de la quatriéme, qui sont les Cosroes, avoient établi leur siege Royal dans celle de Madain. Elle est située à 88. 30. degrez de longitude, & à 30. de latitude selon le calcul des Tables Arabiques.

L'Auteur du Lebtarikh écrit que Kischtasb fils de Lohoraſb cinquiéme Roy de la race des Caianides y établit sa demeure, qu'il y fit bâtir plusieurs de ces temples dediez au feu, que les Grecs appellent *Pyrea* & *Pyrateria*, les Persans, *Ateſch Khané* & *Ateſch Gheda*, & que fort prés de cette ville dans la montagne qui la joint, il fit tailler dans le roc des sepulchres pour luy, & pour ses successeurs: l'on en voit encore aujourd'huy les ruines avec des restes de figures & de colonnes, lesquelles quoyqu'effacées par la longueur du tems, marquent assez que ces anciens Roys avoient choisi leur sepulture en ce lieu.

Il ne faut pas confondre ces monumens avec un superbe Palais que la Reine Homai fille de Bahaman fit bâtir au milieu de la ville d'Estekhar: On le nomme aujourd'huy en langue Persienne *Gihil ou Tchilminár*, les quarante Phares, ou Colonnes. Les Musulmans en firent autrefois une Mosquée; mais la ville s'étant entierement ruinée, on s'est servi de ses décombremens pour bâtir celle de Schiraz qui n'en est éloignée que de douze parasanges & qui a pris la place de capitale de la province proprement dite Fars ou Perse.

Ce que le même Auteur écrit de la grandeur ancienne de cette ville, paroit fabuleux; car il luy donne douze parasanges de long, & dix de large de sorte que la ville de Schiráz y auroit été comprise; mais il est certain que tous les Historiens de Perse en parlent comme de la plus ancienne, & de la plus magnifique ville de toute l'Asie.

Ils écrivent que ce fut Giamschid qui en fut le premier Fondateur, & quelques-uns font remonter son ancienneté jusqu'à Houschenx, & même jusqu'à Caiumarath premier fondateur de la Monarchie de Perse. Il est vray cependant qu'elle a tiré son principal lustre de la seconde dynastie des Roys qui abbandonnerent le sejour de la ville de Balkhe en Khoraſſan, pour demeurer à Estexhár.

On peut ajoûter icy que le superbe Palais de la ville d'Estexhár que la Reine Homai fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages tant vantez de Semiramis, laquelle n'est pas inconnue aux Orientaux, puisqu'ils font mention de deux Semirem dans leurs histoires, dont la seconde qui pourroit avoir été la même que nôtre Homai, n'est pas entierement ignorée des Grecs.

Je finis ce titre en disant que la tradition fabuleuse des Persans porte que cette ville a été bâtie par les Peri, c'est-à-dire, par les Fées du tems que le Monarque Gián Ben Gian gouvernoit le monde long-tems avant le siecle d'Adam, ce qui n'est attribué à aucune autre ville d'Asie qu'à Estekhár, & à Baalbek.

ESTAR. *Voyez* Istar qui est le Stater des Grecs

ESTIAB, Livre universel. Josef Abdalber a composé un ouvrage qui porte ce titre. Les Juifs en ont un intitulé *Colbo*, mot qui signifie la même chose qu'Estiab: mais ni l'un ni l'autre de ces livres ne donnent ce qu'ils promettent.

ESTRIGONIA, Ville de la basse Hongrie appellée ainsi par les Turcs du nom latin *Strigonium*. Les Hongrois l'appellent Gran du nom d'une riviere qui prend sa source dans les monts Carpathiens, & fait un confluns avec le Danube, d'où quelques-uns prétendent que la ville de Strigonie a tiré son nom Latin, comme qui diroit *Istrigranium*; car le Danube porte le nom d'Ister.

ESTECAMAH, Droiture & Direction. Les Arabes appellent ainsi cette intention pure & droite qui éleve toutes nos actions jusqu'à Dieu; & celuy qui la possede est appellé Mostakim. *Serát al Mostakim*, est la voye qui va droit à Dieu, qui nous conduit par le canal de ses volontez, ou un mot, la vraye Religion; c'est pourquoy sur la fin du chapitre de Houd, Dieu dit au fidele, *Faestakem Kema Omerta: Venez à moy par le droit chemin, comme il vous est enjoint.*

Quelques Interpretes disent que ce chemin qui va droit à Dieu, est l'accomplissement parfait des preceptes affirmatifs & negatifs de la loy.

L'Imam Caschiri estime que celuy-là va droit à Dieu qui ne quitte point ses voyes jusqu'à ce qu'il soit arrivé au terme de son voyage, qui est l'union avec Dieu.

L'Auteur des Hakaix, paraphraſe ainsi ce passage: Ne demandez point à Dieu ni des biens, ni des honneurs; demandez-luy seulement la pureté d'intention, afin que vous ne cherchiez que luy.

Mohammed Ebn Fadhel, disoit: Que pensez-vous que ce soit cette pureté d'intention? Et il répond à sa question: C'est une chose qui fait que les actions indifferentes sont bonnes, & sans laquelle les bonnes deviennent mauvaises.

Le Scheik al Islam ayant entendu cette définition, l'approuva, & dit: La raison de ceci est prise du texte même qui porte: *Allez droit en observant ce qui vous est commandé.*

Un autre personnage également docte & vertueux étant interrogé quelle étoit la plus excellente de toutes les pratiques de pieté, répondit: C'est la pureté d'intention.

ETAADH Al honafa fi akhbár al xholafa, l'histoire des Khalifes d'Egypte, composée par Macrizi, porte ce titre qui signifie mot à mot, Le Conseil, ou l'avis donné par les Hanefites au sujet de l'histoire des Khalifes.

ETEDAL, L'Equinoxe. Les Persans appellent les deux Equinoxes du printems & de l'automne, Neurouz & Mihirgián, & ils les honorent chacun d'une fête particuliere. *Voyez les titres d'*Abrizan, *de* Neurouz, *& de* Mihirgián.

ETEL, Nom Turc d'un grand fleuve qui prend sa source dans la vraye Bulgarie, c'est-à-dire, dans le pays d'où sont venus les Bulgares qui habitent maintenant dans la Mœsie, & lequel coulant vers

le midy, se décharge dans la mer Caspienne auprés de la ville d'Astracan : c'est le Volga, ou le Rha des anciens Geographes.

Ce fleuve, dit Ebn Alvardi dans sa Geographie Arabique, donne son nom à un grand pays fort peuplé qui s'étend sur ses bords, & a pour voisins les Khozares, & les Bagenaxiens, que nous appellons aujourd'huy les Tartares Calmuques & Nagaiens.

Quelques Geographes Orientaux donnent à ce fleuve le nom de Bular ou Bulgar, d'où viennent les Bulgares ; mais il semble que ce nom convienne mieux à celui que nous appellons Oby, qui est le Carambice des anciens, & qui fait la separation de l'Europe d'avec l'Asie, du côté de la Russie. *Voyez les titres de* Bular, & de Rous fils de Jafeth.

EZZEDDIN, Titre & surnom de plusieurs Princes, Auteurs, & autres personnages dont l'on trouvera les titres dans la lettre A, en la section Az.

EZZEDDIN Al Dharir, Ezzeddin l'Aveugle homme fort sçavant dans la Philologie, dans la Philosophie, & même dans les Mathematiques. On dit qu'il sçavoit par cœur les figures & les lettres des six premiers livres d'Euclide. Il vivoit dans le septiéme siecle de l'Hegire.

Ezzeddin Al Abbassi, Prince du pays de Lour, ou Lor en Perse, qui remit sa forteresse de Burougerd entre les mains de Tamerlan qui la lui rendit quelque tems aprés.

EZZEDDIN Salehi, Prince des Curdes, & du Curdistan. *Voyez le titre de* Maleki.

EZZEDDIN. Al Scherif Al Demeschxi, est Auteur d'un livre intitulé *Algaz*, c'est-à-dire, des Enigmes. Il mourut l'an 874.

EZZEDDIN. *Voyez* Ebn Athir.

EZZELMULUK, ou Azzalmoloux, Surnom & titre qui signifie la force & le prix des Roys.

L'on nomme ainsi le quinziéme Prince de la Maison, & dynastie des Bouides. Il étoit fils de Solthan eddoulat, & succeda à son oncle Gelaleddoulat l'an de l'Hegire 435. de J. C. 1043. dans la charge d'Emir al Omara ou Connétable de Bagdet; mais sa puissance fut fort affoiblie par les Turcs Selgiucides qui commençoient à prévaloir dans tout l'Etat des Khalifes.

Il mourut l'an de l'Hegire 440. cependant on ne laisse pas de lui donner 24. de regne, parce qu'il regna aprés son pere Solthan Eddoulat dans l'Ahovaze, & dans la Perse, avant qu'il possedât la charge d'Emir al Omara auprés du Khalife. Ceci est conforme à ce qu'écrit Khondemir.

Le Nighiaristan qui ne compte que dix-sept Princes de la Maison des Bouides, obmet celui-ci, lequel feroit le nombre de dix huit, & doit être le quinziéme en ordre, & placé immediatement aprés Gelal-eddoulat son oncle.

Il y en a qui donnent à ce Prince le surnom d'Omad-ledinillah, & le font pere de Malek Al Rahim, & d'Abou Mansor derniers Princes de la Maison des Bouides.

EZZI, Surnom de Radhi èddin qui a écrit sur l'Adab al Cadhi, c'est-à-dire sur les mœurs, & les coûtumes des Juges, avec leurs manieres & formules de juger, selon les principes, & les sentimens du Jurisconsulte Schafei, un des quatre chefs des sectes approuvées par les Musulmans.

EZZI Al Zengiani. Titre d'un Tasrifou Traité de la conjugaison des verbes Arabes, composé par Aboulfodhail Abdalvahhâb Emadeddin Al Zengiani, qui mourut l'an de l'Hegire 655. Ce traité qui a été commenté par un grand nombre de Grammairiens, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 105.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE

FAKHR Al daoulat, ou Fakhr eddoulat, Sultan de la race ou dynastie des Bouides, étoit le troisiéme fils de Rokn eddoulat, fils de Bouiah. Il fut chassé de ses Etats de Rei, & de Hamadan par ses deux aînez nommez Muiad-eddoulat, & Adhad-eddoulat, & fut obligé de se retirer auprés de Cabous fils de Vaschmeghir Roy du Tabarestan, & du Giorgian, provinces qui comprennent l'ancienne Hyrcanie : mais il ne s'y trouva pas en sûreté ; car Muiad-eddoulat entrant dans le Giorgian avec une puissante armée, ces deux Princes avec toutes leurs forces jointes ensemble, ne pouvant se mettre en état de lui resister, furent contraints de s'enfuir à Nischabour ville du Khorassan, où Timurtasche, qui gouvernoit cette province au nom de Nouh Sultan de la dynastie des Samanides, leur donna un azyle asseuré.

Fakhr-eddoulat étoit encore à Nischabour, lors qu'il apprit la mort de son frere Mouiad : mais cette mort ne l'auroit jamais fait rentrer dans ses Etats, si Saheb Kafi, dit communément Ebn Ebád, qui avoit été Vizir de Mouiad, ne l'eût fait rappeller. Ce Vizir fort celebre dans l'histoire pour son grand merite, ayant assemblé le conseil aussi-tôt aprés la mort de son maître, il y fut proposé quel des Princes de la Maison des Bouias il étoit plus à propos d'appeller à la succession de la Couronne de Mouiad, & qui paroissoit être le plus digne de la porter.

Le Vizir dont l'autorité étoit grande, fut d'avis qu'il falloit jetter les yeux sur Fakhr-eddoulat Prince estimé pour lors le plus capable de toute cette famille ; & son sentiment ayant été approuvé de tous, l'on dépêcha aussi-tôt un Courrier, pour lui en porter la nouvelle. Fakhr-eddoulat ne l'eut pas plûtôt reçuë, qu'il se transporta en diligence à Ispahan, où il prit possession du Royaume de Perse. Il confirma d'abord Saheb fils d'Ebád dans la charge qu'il avoit possedée avec tant de reputation sous le regne precedent, & en l'an 377. de J. C. 987. il l'envoya en Thabarestan pour y regler les affaires de ce nouvel Etat : Saheb y en trouva de fort épineuses ; car il fallut chasser plusieurs petits Seigneurs des châteaux qu'ils avoient occupez en ces quartiers là.

Dans cette même année Fakhr-eddoulat entreprit de chasser de Bagdet le Sultan Baha-eddoulat qui y commandoit, sous le nom du Khalife Tâlil-lah. Baha-eddoulat qui étoit fils d'Adhad eddoulat, & par consequent neveu de Fakhr-eddoulat, n'eut pas plûtôt appris que son oncle venoit à main armée contre luy, qu'il prit la resolution de l'aller recevoir : les deux armées se trouverent campées dans la province d'Ahováz qui appartient à la Chaldée, où il arriva qu'une nuit le Tigre débordant insensiblement, gagna jusqu'au camp de Fakhr-eddoulat. Les soldats épouvantez par cet accident, crurent que leurs ennemis avoient par quelque stratageme, fait remonter la riviere jusqu'à leur camp pour les surprendre, & sans faire d'autre reflexion, prirent honteusement la fuite, & abandonnerent leur Prince. Ce malheur fit manquer à Fakhr eddoulat son entrepriſe, & l'obligea de faire sa retraite du côté des villes de Rei, & de Hamadan.

L'an 385. de l'Hegire, le Vizir Saheb Ben Ebád tomba malade de la derniere maladie, le Sultan l'alla visiter en personne, & voulut recevoir de sa bouche les derniers avis, qu'il lui donna avant sa mort Ce sage Ministre dit à son Prince : Seigneur, vous voyez quel bon ordre j'ay mis, Dieu mercy, dans vôtre Etat ; la justice y est rendue exactement, & vos finances bien reglées : Si vous voulez remporter toute la gloire de cette conduite, il faut que vous fassiez observer le même ordre aprés ma mort ; car si vous le negligez, & que le desordre s'y glisse, j'en auray moy seul toute la gloire, & vos peuples ne manqueront pas de dire, que l'on me doit tout ce qui s'est fait de bon pendant mon ministere.

Ces paroles firent d'abord quelque impression sur l'esprit de ce Prince : mais peu de tems aprés la mort de Saheb, il se laissa tellement gouverner par ses domestiques, & par ses favoris, que tout l'Etat changea bien-tôt de face, l'injustice & la violence prirent le dessus, & les finances se dissiperent bien-tôt ; en sorte que les peuples ne manquerent pas de regretter le Vizir, & de loüer de plus en plus sa prudence.

L'an 387. Fakhr-eddoulat étant dans le château de Tabarek, fut saisi d'un tres-grand mal d'esto-

ed by Google

mac qui lui ſurvint, aprés avoir mangé du bœuf rôti, & du raiſin avec excez. L'indigeſtion lui cauſa une fievre violente qui l'emporta en peu de jours aprés un regne d'environ quatorze ans, pendant lequel, il amaſſa, dit-on, de grands treſors pour ſon ſucceſſeur. *Khondemir. Voyez* Saheb Ben Ebád.

Le Nighiariſtan rapporte qu'aprés la mort de Saheb Ben Ebad, Seidat femme de Fakhreddoulat prit un ſi grand empire ſur l'eſprit du Sultan ſon mari, qu'elle s'empara de tous ſes treſors, & en diſpoſa abſolument, ou plûtôt elle n'en diſpoſoit point du tout; car ſon avarice étoit extréme, & arriva juſqu'au point de refuſer les choſes neceſſaires pour enſevelir le Sultan, qu'il fallut emprunter du Recteur de la Moſquée de Tabarex, où ce Prince étoit decedé.

Cependant on dit qu'il avoit laiſſé dans ſa garderobe trois mil paires d'habits, faits pour ſa perſonne, & plus de quatre-vingt dix millions d'argent monnoyé dans ſes coffres. C'eſt ce qui fait dire à l'Auteur du Nighiariſtan contre les avares: Riches du monde, inſtruiſez-vous par cet exemple, on ne peut vous le dire aſſez.

Ce Prince a donné un des plus grands exemples de generoſité, & de reconnoiſſance que l'on liſe dans l'hiſtoire; car au rapport du Tergimeh Al Jemini, ayant été bien reçu dans ſa diſgrace par Huſſám eddoulat Taſche, ou Timurtaſche Gouverneur du Khoraſſan, comme nous avons vû cy-deſſus, celuy-ci ne put jamais être porté à le livrer à ſes freres, quelque offre qu'ils lui fiſſent pour l'avoir entre leurs mains, & le défraia entierement juſqu'à ce qu'il fut rentré dans ſes Etats.

Il arriva par ſucceſſion de tems que Taſche ayant été diſgracié par ſon maître Nouh Sultan de la dynaſtie des Samanides, eut recours à Fakhr-eddoulat, qui pour lors reſidoit à Aſterabad ville capitale du Giorgian. Ce Prince le reçut à ſon tour ſi magnifiquement, qu'il lui ceda ſon Palais, & même la ville, qu'il quitta, pour aller demeurer à Rei. Il lui aſſigna de plus tout le revenu de cette province pour ſon entretien, lui fit de tres-riches preſens, & entr'autres, un de cent chevaux de main, dont les harnois étoient d'or.

Saheb Ben Ebád ſon Vizir fut étonné de cette largeſſe qui ſembloit paſſer les juſtes bornes de la reconnoiſſance; mais ce Prince lui raconta ſi particulierement, & ſi pathetiquement tous les bons traitemens qu'il avoit reçu de Taſche pendant ſon exil, qu'il lui fit avoüer, que ſa reconnoiſſance étoit encore beaucoup au deſſous des bienfaits de ſon ancien hôte.

Taſche au milieu de tous les avantages que ſon ami lui avoit procuré dans le plus fort de ſa diſgrace, & ſe trouvant en un état lequel ſurpaſſoit de beaucoup celui de ſa premiere fortune, mourut d'un accident de peſte, laquelle ravagea en ce tems-là le Giorgian, & deſola entierement la ville d'Aſterabad.

L'on trouve dans un Poëte Perſien la deſcription de cette peſte en ces termes.

La peſte, ſemblable à un feu vengeur, ruina tout à coup cette belle ville, dont le terroir reſpire une odeur qui paſſe celle des plus excellens parfums.

Il ne reſta de tous ſes habitans ni jeune, ni vieillard:

Ce fut un foudre qui tombant ſur une forêt, y conſuma le bois verd avec le ſec.

FAKHREDDIN, Fils de Schamſeddin troiſiéme Prince de la dynaſtie des Molouk Kurt. *Voyez le titre de cette dynaſtie.*

FAKHREDDIN, Titre & ſurnom d'Aboul fadhl Mohammed Ben Omar Al Razi fameux Theologien parmi les Muſulmans. *Voyez* Razi.

FAKHR Al Eſlám, La gloire du Muſulmaniſme, titre d'honneur qui a été donné au Scheikh, ou Docteur Bezdaovi. *Voyez ce titre.*

FAKHERI. *Voyez le titre* d'Abcár al afcár.

FAKHOR ou Nakhor, Nom du pere de ſainte Anne mere de la ſainte Vierge Marie: nous l'appellons ordinairement ſaint Joachim.

FAKARI. *Voyez le titre* d'Abou Dher.

FAKEHAT Al Kholafa u Mofakehat al dhorafa, Titre d'un livre d'Apologues, & de fables, diviſé en dix chapitres, & compoſé par Ahmed Ben Arabſchah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1121.

FAKEHI, Surnom de Tageddin Omar Ben Ali; mort l'an 731. de l'Hegire, qui a compoſé un ouvrage de grammaire Arabique intitulé *Eſcharat fil nahou.*

FAKIH Al Oſſouli, Titre d'honneur qui ſignifie le Juriſconſulte Fondamental, donné à Ebn Athir. *Voyez ſon titre.*

FAKIR, Les Perſans & les Turcs appellent Derviſche, un Pauvre en general, tant celuy qui l'eſt par neceſſité, que celui qui l'eſt par élection & par profeſſion: Les Arabes ont le mot de Fakir, qui ſignifie la même choſe; c'eſt pourquoy il y a des pays dans le Muſulmaniſme, où les Religieux ſont nommez Derviches, & d'autres où on les nomme Fakirs, comme l'on fait particulierement dans les Etats du Mogol.

Voici des vers Turcs à la loüange de la pauvreté en general.

Souffre patiemment ta pauvreté, ô mon ame, ſi tu prétends obtenir de Dieu une recompenſe ſans fin.

Demeure inceſſamment à la porte du bon plaiſir de Dieu, & tu verras qu'à la fin on t'ouvrira celle de ſes plus riches treſors.

Pourquoy déplores-tu, & mépriſes-tu ſi fort ta condition, laquelle eſt, ſi tu le ſçais connoître, plus élevée que le ciel même.

Puiſque la Providence t'a deſtiné de toute éternité le bien dont tu dois jouir en ce monde, & l'a tellement fixé que tu ne peux jamais y rien ajoûter.

Quitte tous les ſoins inutiles & indignes que tu prens pour en acquerir. Voyez le titre de la Providence dans *Cadr & Tacdir.*

Dans l'Alcoran au chapitre Râad ou du Tonnerre, on trouve ces paroles, *Salam alaikom bema ſabartom. Bien vous ſoit de ce que vous avez ſouffert patiemment vos maux.* C'eſt le ſalut que les Anges donnent à ceux qui entrent en Paradis. L'Auteur du Cout Al coloub, dit ſur ce paſſage: La qualité que Dieu aime le plus dans ſes creatures, eſt la pauvreté: & Mahomet ſelon une tradition, dit un jour à Belál,

lâl : Faites de telle maniere que vous arriviez pauvre, & non riche auprés de Dieu ; car les pauvres tiennent les premieres places dans sa Maison.

Belal étoit esclave de Mahomet, & devint son Muezin, c'est-à-dire, celui qui avertit, & qui convoque les Musulmans aux tems marquez pour la priere publique, & il avoit acquis beaucoup de credit auprés de son maître.

Pour ce qui regarde la pauvreté religieuse de laquelle les Musulmans font beaucoup d'état, elle demande selon eux une grande perfection. Il n'y a qu'à lire le chapitre second du Gulistan de Saâdi, où vous trouverez qu'il ne faut pas ôter la pauvreté aux Religieux, parce que sans elle ils ne sont plus Religieux, que leurs biens sont les biens de tous les pauvres generalement, que les Religieux ne prennent point d'argent, & que ceux qui en reçoivent ne sont pas Religieux : sur quoy il y a une histoire agreable de celui qui n'avoit point trouvé de Religieux pour leur en distribuer.

Lamai fait le conte suivant, dans lequel il a inseré des maximes fort severes pour les Religieux. Un Derviche qui avoit perdu un œil, & qui avoit la cervelle un peu démontée, demeuroit jour & nuit dans une grotte où il souffroit beaucoup à cause de sa nudité, il s'adressa un jour à Dieu, & lui dit : O Createur des hommes, je n'ay point honte d'être borgne, & je ne me plains point de ce qu'il vous a plu me faire tel : mais je souffre beaucoup à cause du froid, & j'ay absolument besoin d'un habit : je sçais bien qu'il ne m'appartient pas de vous faire cette instance ; mais enfin où est vôtre liberalité, & qu'est devenue cette profusion de graces que vous répandez sur tous les hommes, si vous m'abandonnez au besoin ?

Il n'eut pas plûtôt dit ces paroles, qu'un de ses camarades qui étoit caché, lui fit entendre ces mots : Si vous avez trop froid dans vôtre grotte, sortez en, & rechauffez vous à mon Soleil. Le Derviche crut que cette voix venoit du ciel, & repartit aussitôt : Quoy donc, Seigneur, N'avez-vous point d'autre habit à me donner que le Soleil ? En verité, la liberalité n'est pas trop grande ? La même voix repliqua aussi-tôt : Borgne insolent attends encore huit jours, & tu auras un habit qui ne te coûtera rien.

En effet au bout de la semaine le Derviche vit un vieillard qui lui presenta une Khirqah, ou robbe de Derviche, si vieille, si usée, & si rapetassée, que lorsqu'il l'eut bien considerée, il s'écria : Seigneur, qui gouvernez toutes les choses de ce monde, est-ce là tout l'ouvrage que vous avez pû faire en huit jours ? Vous ne vous êtes pas ennuyé de la garder, & vous ne l'avez pas laissé sortir de vos mains, tant qu'il y a eu un seul lambeau entier. Il ajoûta encore plusieurs autres discours dignes d'un extravagant, sur lesquels l'Auteur de cette histoire fait les reflexions suivantes.

C'est icy l'histoire d'un fol : mais si vous la considerez avec attention, vous trouverez que c'est la peinture naifve de l'état des hommes : car si vous entendez parler les gens du monde, pour un qui rend graces à Dieu, il y en a mil qui lui font des reproches. L'un se plaint de la pauvreté, qui comme une fievre lente le mine & le consume : L'autre dit, qu'il a tant de charges à administrer, & tant de biens à gouverner, que l'occupation continuelle où il est, l'empêche entierement de penser à Dieu, & de vacquer à son salut.

La grotte de nôtre Derviche est l'image du monde, l'homme est celuy qui l'habite, ou plûtôt c'est

son ame qui demeure dans le corps, dépouillée, nuë, & plaintive : mais la robe de Derviche toute usée, & déchirée que l'on lui presente, est plus pretieuse que tous les plus riches brocats d'or & de soye : car quel est le propre habit de l'homme sinon la robbe de la pieté, & de l'humilité.

Prenez donc ce vêtement d'honneur, qui vous est presenté de la part de Dieu, comme a fait Lamai, & n'ayez jamais honte de porter les livrées de la pauvreté.

J'entends par la pauvreté Religieuse, dit ce même Auteur : la privation de toutes choses, & cet abandon glorieux, dont Dieu favorise les plus parfaits : le corps mal vêtu, les mains vuides d'argent, & le ventre affamé : voilà l'état de ceux que Dieu honore particulierement de son amitié.

Les riches ne trouvent point de chemin ouvert ni de route asseurée qui conduise au Palais du Tres-Haut. Il faut être dépouillé de biens, & anneanti d'esprit pour parvenir à celui qui est lui seul, & qui possede lui seul toutes choses.

Combien de gens, dit-il encore, sont venus à cette Cour, croyans y être bien reçus en qualité d'amis, & même de favoris, lesquels cependant en ont été chassez, & bannis comme des miserables ? Et combien de miserables s'en sont-ils approchez avec humilité, qui y ont trouvé de la faveur, & reçu des caresses. Considere donc, mon ame, que ce monde n'est qu'une école d'apprentissage & d'exemple, & que le dénouement de la piece qui se joue sur cette scene, surprendra, & étonnera bien des gens.

Un de ces Religieux veritablement pauvres étant interrogé par un grand Prince, s'il ne pensoit jamais à lui dans ses necessitez ; il lui répondit : J'y pense quelquefois ; mais c'est lors que j'oublie de penser à Dieu.

L'on peut ajoûter icy le mot de Dhoualnoun, celebre pour la spiritualité dans l'Orient. La crainte de la pauvreté est une marque de la colere de Dieu sur celui qui en est saisi. Et cet autre : Le vray pauvre ne possede rien, & n'est possedé de rien, ce qui fait connoître que la pauvreté volontaire rend un homme maître du monde.

L'exemple de Saladin est admirable ; car ce grand Prince aimoit la pauvreté au milieu des richesses, & de l'abondance de toutes choses, comme vous pouvez voir dans son titre : il ne pouvoit pas garder chez lui plus d'un habit, ni plus d'un cheval dans son écurie. *Voyez* l'exemple de la pauvreté volontaire des premiers Khalifes.

Doulet abadi a fait un traité qui a pour titre *Asbâb al fakr u alghina*, Des causes de la pauvreté & des richesses, où il discourt problematiquement sur cette matiere.

FADHAIL, Les Vertus. C'est le plurier de Fadhilah qui signifie vertu, sur ce qu'il est dit dans l'Alcoran au chapitre Nahal ; *Que Dieu a étendu les mers sur la terre, & a donné l'invention aux hommes de bâtir des vaisseaux pour les traverser, afin qu'ils le remercient.*

L'Auteur du Kabchf Asrâr, dit qu'il y a deux sens renfermez dans ces paroles. Le premier qui est litteral est, qu'effectivement il y a des mers sur la terre, & des vaisseaux sur les mers, & que Dieu prétend que les hommes lui rendent des actions de graces pour leur avoir procuré les grands avantages qu'ils tirent d'un élement si fier, & si dangereux par le moyen de la navigation & de la peschc.

Mais il y a un sens mystique dans ce passage qui est beaucoup plus relevé, à sçavoir qu'il y a

dans l'ame de l'homme, plusieurs mers, qui sont celle des soins, & des occupations de la vie, celle des afflictions & des peines, celle de la convoitise & des passions, celle de l'ignorance & de l'oubli, & enfin celle de la dissipation, sur la multiplicité & varieté des objets, & Dieu a preparé aussi à l'homme des vaisseaux pour voguer sur ces mers qui sont fort orageuses.

Ces vaisseaux sont les cinq vertus dans lesquelles consiste toute la vie spirituelle, à sçavoir, *Taouvakkul*, *Ridha*, *Canaat*, *Dhekr*, & *Tauhid*.

Celui qui monte sur le vaisseau de la premiere qui est la confiance en la Providence, traverse heureusement la mer des soins de la vie presente, & se met en repos.

Celuy qui s'embarque sur le vaisseau de la seconde, qui est la conformité à la volonté de Dieu, se sauve de la mer des afflictions, au rivage de la joye.

Celui qui prend place dans le vaisseau de l'abnegation & du retranchement qui est la troisiéme vertu, passe la mer de la convoitise, & demeure en sûreté sur ses bords, dans l'exercice d'une vie austere, & penitente.

Celuy qui se sert du vaisseau de la priere, quatriéme vertu, quitte bien-tôt la mer tenebreuse de l'ignorance, & arrive en peu de tems à la terre des lumieres.

Enfin celuy qui s'embarque dans la contemplation de l'unité de Dieu, qui est la cinquiéme, aprés avoir vogué long-tems sur l'ocean de la multiplicité des êtres, arrive au port de cette union, qui rassemblant tous les objets differens, n'en fait plus qu'un.

En effet la verité est que l'unité ne se trouve proprement que dans ce qui est necessaire & éternel, & que l'assemblage ou composition de plusieurs choses, ne se rencontre que dans ce qui est contingent & passager.

De là vient que ceux qui se regardent eux-mêmes, & qui vivent encore à eux-mêmes, sont toûjours dans le danger de se perdre par la multiplicité des objets : au lieu que ceux qui se sont entierement dépoüillez d'eux-mêmes, se trouvent dans l'unité qui est un état d'asseurance. Passez la plume, & effacez hardiment tout ce qui est couché sur le conte de vôtre être, & de vôtre propre fonds : Marchez courageusement, & prenez le chemin royal de l'abnegation & de l'aneantissement : car à force de battre ce chemin dans lequel on ne voit encore rien, on arrive enfin à cette retraite sacrée où on ne voit plus que Dieu seul. *Voyez sur cecy* Kaschefi dans son Commentaire Persien, page 488.

Il y a dans l'Anvar Sohaili une description tres-belle de la vertu, où il dit qu'il est vray que la vertu se trouve entre deux extremitez vicieuses : mais qu'entre les degrez de vertu qui sont dans ce milieu, il y a autant de difference, qu'il en paroît entre le Soleil, & l'étoile appellée Soha, qui est la plus obscure de la constellation de la grande Ourse.

La sentence la plus approuvée par les Philosophes Moraux, que rien d'excessif n'est bon, est ainsi exprimée par les Arabes, *Khair al emr aousathha*. Le meilleur d'une chose est son milieu, c'est-à-dire, la mediocrité.

Les Orientaux disent aussi communément que l'homme vertueux n'est étranger en aucun pays, que la vertu est semblable au musc, lequel quoyque caché, ne laisse pas de se faire sentir, & au Soleil dont les rayons ne reçoivent point d'atteinte, ni de l'obscurité des nuages, ni de la fange d'un bourbier.

FADHAIL Mesr, Les excellences, & les prerogatives de l'Egypte, Titre d'un livre composé par Ebn Amrou Alkendi, que Soiouthi cite dans la preface de son histoire d'Egypte.

FADHAIL Schahar Ramadhan, Les prerogatives du mois de Ramadhan, Ouvrage composé par Abou soroun Sadiki, où il est traité d'abord du jeûne qui s'observe par les Musulmans pendant ce mois, aprés quoy l'on trouve quarante Hadith, c'est-à-dire, Histoires ou Traditions qui concernent le même sujet. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy, n^s, 669.

FADHEL Ben Iahia, étoit de la famille des Barmecides, & devint puissant auprés du Khalife Haroun Al Raschid, aussi-bien que Iahia son pere, & tous ses autres freres. Entre plusieurs causes de la disgrace de cette famille, il est constant qu'une des principales fut que Fadhel ayant obligé Iahia de la Maison de Hassan fils d'Ali, qui avoit été acclamé Khalife dans le pays de Giorgian & de Dilem, de venir à la Cour du Khalife, & de se soûmettre à lui : Haroun reçut d'abord fort bien Iahia ; mais considerant qu'il étoit son competiteur au Khalifat, & que la pretention à cette dignité subsistoit toûjours dans la Maison d'Ali contre le droit des Abbassides, il resolut de le faire mourir, & donna le soin de cette execution à son favori Giafar frere de Fadhel.

Jahia ayant appris la resolution du Khalife, dit un jour à Giafar : Crains Dieu, & ne sois pas du nombre de ceux qui auront au jour du jugement le Prophete pour ennemi, à cause qu'ils auront trempé leurs mains dans le sang innocent de ses descendans ; car tu sçais fort bien que je n'ay rien fait qui merite la mort, & que je suis venu ici sur la parole du Khalife, & sur celle de Fadhel ton frere.

Giafar fut touché de ces paroles, & bien loin de faire mourir Jahia, il lui fit toutes sortes de caresses. L'on dit que Haroun averti de tout ce qui se passoit, en conçut un si grand dépit, qu'il dit ces paroles : *Dieu puisse m'ôter la vie, si je ne te prive de la tienne.*

Giafar ayant été mis à mort par l'ordre du Khalife, Fadhel & ses autres freres furent enfermez dans une étroite prison où ils finirent miserablement leurs jours, aussi-bien qu'Ihaia Ben Khaled leur pere duquel il faut voir le titre.

Ben Schohnah a remarqué que Fadhel étoit frere de lait de Haroun Al Raschid ; car Khaizurán mere de ce Khalife lui avoit donné la mammelle.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte que Fadhel étoit également superbe & liberal. Un de ses amis les plus familiers lui demandant un jour la cause de cette fierté, dont il accompagnoit toûjours sa magnificence, il lui répondit : J'ay pris ces deux qualitez d'Amarah Ben Hamzah, lequel les possedoit toutes deux en un haut degré, je les admirai, & comme elles firent une forte impression sur mon esprit, je l'ay imité, & l'habitude a produit en moy l'effet d'une seconde nature.

Une des principales actions d'Amarah, poursuivit Fadhel, & qui m'est le plus demeurée dans l'esprit, est celle-cy : Mon pere Iahia ayant dans le premier état de sa fortune, un gouvernement, le Vizir qui n'étoit pas de ses amis, voulut qu'il envoyât au tresor Royal les deniers de sa province avant qu'ils eussent pû être recueillis : mon pere ayant fait un effort, & cherché dans la bourse de

tous ſes amis, ne put jamais faire la ſomme que l'on lui demandoit à beaucoup prés.

Dans cette extremité où il s'agiſſoit de ſa fortune, il ſongea qu'il n'y avoit qu'Amarah qui pût le ſecourir; quoyque ni luy, ni moy, nous ne fuſſions pas trop avant dans ſes bonnes graces. Cependant la neceſſité obligea mon pere de m'envoyer lui repreſenter le beſoin d'argent dans lequel il ſe trouvoit dans une occaſion ſi preſſante. Je me tranſportai donc chez Amarah que je trouvai aſſis ſur une eſtrade élevée, & appuyé ſur quatre couſſins: je le ſaluay d'embas ſans qu'il ouvrît la bouche pour me dire un ſeul mot, & bien loin de me faire aucune civilité, il tourna le viſage vers la muraille, & à peine me regarda-t-il.

Je lui fis cependant les complimens de mon pere, & lui repreſentai de ſa part ce qu'il m'avoit ordonné. Il me laiſſa debout fort long-tems ſans réponſe, puis me dit ſeulement: Je verrai. Aprés cette réponſe je me retirai ſans eſperance de rien obtenir, & je n'oſai pas même retourner ſi-tôt chez mon pere, n'ayant qu'une mauvaiſe réponſe à lui porter. Cependant ayant quelque tems aprés pris le chemin du logis, & trouvé des mulets chargez à la porte, je fus fort ſurpris d'apprendre que c'étoit l'argent qu'Amarah avoit envoyé.

Pour finir l'hiſtoire, mon pere ayant reçu peu aprés l'argent de la province, le fit porter chez Amarah, & m'envoya pour lui faire de grands remerciemens de ſa part; mais luy ayant appris ce que c'étoit, me dit comme en colere: Suis-je le banquier de vôtre pere? Emportez-moi cet argent hors de chez moy, & Dieu vous conduiſe.

Mondir Ben Mogheirah raconte qu'étant tombé dans une tres-grande miſere, il quitta Damas ſon pays, & vint à Bagdet avec ſes enfans du tems que Fadhel le Barmecide étoit en faveur auprés du Khalife Haroun. Lorſqu'il fut arrivé ſur la grande place du marché, il mit ſes enfans à la porte de la grande Moſquée, & fut chercher fortune. Il vit d'abord beaucoup de gens de qualité qui paroiſſoient s'aſſembler pour aller à quelque feſtin: comme la faim le preſſoit, il prit la reſolution de les ſuivre, & entra avec eux dans un Palais magnifique, où d'abord la porte ayant été ouverte, on les fit paſſer tous juſques dans la ſalle du feſtin.

Chacun, dit-il lui-même, s'étant mis à table, je pris auſſi ma place, & ayant demandé à celui qui étoit aſſis auprés de moy, le nom du maître du logis, il me dit que c'étoit Fadhel. Quoy qu'à ces paroles je me fiſſe connoître pour étranger, on ne laiſſa pas de me ſouffrir avec les autres, & de me preſenter une aſſiette d'or comme l'on faiſoit à tous les conviez, & aprés le repas deux ſachets de parfums, leſquels on emportoit chez ſoy avec l'aſſiette.

Enfin la compagnie ſe ſeparant, je prenois le chemin de la porte, lorſqu'un valet de la maiſon m'arrêta: alors je crus que l'on me vouloit faire rendre ce que j'emportois; mais il me fut dit ſeulement que Fadhel me vouloit parler. Je me preſentai donc devant lui, & il me dit d'abord qu'il m'avoit reconnu pour étranger parmi les autres, & que ſa curioſité l'avoit porté à apprendre de moy quelle avanture m'avoit conduit en ſa maiſon. Je lui fis donc un détail de tout ce qui m'étoit arrivé: mais lui non content de ce recit, voulut s'enquerir de toute ma vie paſſée; & l'hiſtoire de mes miſeres le toucha ſi fort, qu'il me pria de demeurer le reſte de la journée en converſation avec lui.

Comme la nuit s'approchoit, je lui demandai congé d'aller apprendre des nouvelles de mes enfans, il me demanda où je les avois laiſſez, & lui ayant dit qu'ils étoient à la porte de la Moſquée: Hé bien, dit-il, il n'y a rien à craindre pour eux, ils ſont en la garde de Dieu, & appellant incontinent un de ſes domeſtiques auquel il dit un mot à l'oreille, il continua ſon diſcours, & voulut que je demeuraſſe chez lui juſqu'au lendemain, qu'il me donna un homme pour me conduire à la Moſquée: mais cet homme au lieu de prendre ce chemin là, me mena dans une belle maiſon fort proprement meublée, où je trouvai mes enfans qui me dirent y avoir été conduits dés le jour precedent. *Nighiariſtan.*

Un Poëte celebre nommé Mohammed Demeſchki raconte qu'étant un jour en converſation chez Fadhel dans le tems que l'on lui recitoit pluſieurs vers qui avoient été faits ſur la naiſſance de ſon fils, & tous ſes ouvrages ne lui plaiſant pas, il me demanda ſi je ne compoſerois pas bien quelque choſe ſur le même ſujet. Je le fis pour lui obéïr, & ma compoſition lui plut de telle ſorte, qu'il me fit donner dix mil écus pour recompenſe.

Sa diſgrace étant arrivée dans la ſuite des tems, je me trouvai un jour dans le bain, où le maître me donna un garçon aſſez bien-fait pour me ſervir: je ne ſçay par quelle fantaiſie alors les vers que j'avois fait ſur la naiſſance du fils de Fadhel, me vinrent en l'eſprit, & je les chantois, lorſque tout d'un coup le garçon qui me ſervoit, tomba de ſon haut, puis s'étant relevé, me quitta auſſi-tôt.

Je me trouvai fort ſurpris de cette avanture, & étant ſorti du bain, je me plaignis au maître de ce qu'il m'avoit donné pour me ſervir, un homme qui tomboit du haut mal. Le maître me jura qu'il ne s'en étoit jamais apperçu, & fit venir ce garçon en ma preſence, lequel me demanda d'abord qui étoit l'Auteur des vers que j'avois recité. Je luy répondis qu'ils étoient de moy. Pour qui les avez vous compoſé, me repliqua-t-il: & moy lui ayant répondu, pour le fils de Fadhel, il me demanda ſi je ſçavois où il étoit alors ce fils de Fadhel? Non, lui dis-je; & auſſi-tôt il me déclara que c'étoit lui-même qui me parloit, & que m'ayant ouy reciter mes vers, l'état de ſa fortune paſſée lui étant venu dans l'eſprit, & la triſteſſe lui ayant ſaiſi le cœur, il étoit tombé accablé de douleur.

Aprés que j'eus entendu des choſes ſi ſurprenantes, touché de compaſſion pour le fils d'une perſonne à laquelle j'avois l'obligation entiere de ma fortune, je lui dis: Vous voyez que je ſuis déja vieil, je n'ay point d'heritiers, venez avec moy devant le Cadhi: car je veux dés maintenant vous paſſer une donation de tout mon bien aprés ma mort. Ce jeune homme me répondit la larme à l'œil: A Dieu ne plaiſe que je reprenne ce que mon pere vous a donné, & quelque inſtance que je lui fis, d'agréer de ma part quelque reconnoiſſance des biens que j'avois reçus de ſa Maiſon, il ne fut jamais en mon pouvoir de lui faire accepter la moindre choſe.

FADEL Ben Rabia, Vizir du Khalife Amin, ſur lequel il avoit tout pouvoir. Pendant le regne de ce Prince il avoit fort mécontenté Mamon ſon frere qui lui ſucceda dans le Khalifat, cela fut cauſe qu'aprés la mort de ſon maître, il fut obligé de ſe cacher dans Bagdet, quand Mamon y fit ſon entrée; parce qu'on le cherchoit pour le faire mourir. Schahek fut chargé de cette execution: mais il falloit le trouver. Schahek cependant fit tant de

diligences, qu'il l'eut entre ſes mains, & le conduiſit devant le Khalife Mamon qui lui pardonna. Ce Prince étant depuis entré en converſation avec luy, voulut ſçavoir comment il s'étoit ſi bien caché, & de quelle maniere il avoit été découvert.

Fadhel commençant le recit de ſon hiſtoire, lui dit : M'étant laſſé un jour de demeurer en un même lieu, je reſolus d'en changer, & ayant pris un fardeau ſur mes épaules afin que l'on me prit pour un porte-faix, je rencontray ſur mon chemin deux hommes l'un à pied, & l'autre à cheval, le pieron m'ayant reconnu, en avertit le Cavalier. Auſſi-tôt que je me vis découvert, ſans perdre tems je pris le fardeau dont je m'étois chargé, & le jettai ſi à propos à la tête du cheval de ce Cavalier, qu'il en prit l'épouvante, & jetta ſon homme par terre. Je pris en même tems la fuite de toute ma force, & rencontrant une vieille femme ſur le pas de ſa porte, je la priay de me cacher chez elle.

La vieille m'accorda cette grace, & me mit dans ſon grenier qui n'étoit pas beaucoup élevé, où à peine m'étois je caché, quand un moment aprés, ce même Cavalier qui m'avoit fait prendre la fuite, lui demanda de mes nouvelles. Je mourois de peur entendant ce diſcours, & un éternuement qui me prit alors alloit achever de me perdre, ſi la vieille n'eût pris ſoin de moi : car le Cavalier entendant ce bruit, lui demanda qui étoit en haut? Elle lui répondit froidement que c'étoit ſon neveu, nouvellement arrivé d'un voyage, dans lequel il avoit été detrouſſé par des voleurs, & qui n'oſoit paroître à cauſe de ſa nudité.

Le Cavalier lui dit, en lui preſentant ſon manteau, portez le lui, & faites-le deſcendre, afin que je le voye. La vieille ne perdit point pour cela contenance, & lui repliqua auſſi-tôt : Il meurt de faim, prenez de grace cet anneau, & allez au marché lui achepter quelque choſe, afin qu'il puiſſe manger, & vous entretenir. Le Cavalier prenant la bague, s'en va au marché, & dans cet entretems la vieille monte en haut, & me demande ſi j'étois celui que l'on cherchoit, & lui ayant avoüé que j'étois celui-là même, elle me conſeilla de prendre le tems de me ſauver.

Je ſortis de mon grenier tout étourdi, & fort troublé, ne ſçachant où j'allois ; juſqu'à ce qu'étant arrivé à la porte d'une grande maiſon, je m'aſſis à la porte pour y prendre quelque repos ; mais je fus bien-tôt reveillé par le bruit des chevaux, & un moment aprés je vis arriver Schahek, celuy-là juſtement qui avoit ordre de me chercher de la part du Khalife, & c'étoit ſa maiſon dans laquelle je me trouvois ſans y penſer.

Auſſi tôt que Schahek eût jetté les yeux ſur moy, ſaiſi d'un grand étonnement, m'aborda avec ce Diſtique Perſien : *Je cherche par tout un ami ou découvert, ou caché, en quelque lieu des deux mondes qu'il ſe trouve.* Et me dit : O Fadhel, que faites-vous icy ? Je lui répondis que je venois implorer ſa protection, & me mettre ſous ſa ſauvegarde.

Schahek entendant ces paroles, me fit beaucoup de civilitez, me mena dans ſon appartement, où il m'interrogea ſur tous mes accidens paſſez, & me fit preparer à manger. Quand l'on fut preſt de ſe mettre à table, je lui dis : Avec quelle eſperance, ô Schahek, puis je manger avec vous ? Il me répondit : Avec toute la confiance que Fadhel doit prendre en la generoſité de Schahek : en effet il me tint trois jours chez lui, pendant leſquels je reçus de lui mille honêtetez. Aprés ce tems à, il me dit en me congediant. Il eſt en vôtre choix d'aller où il vous plaira ſans aucune crainte.

Je ſortis donc de ſa maiſon, pour me retirer chez un Marchand qui m'avoit beaucoup d'obligations, à cauſe des ſervices que je lui avois rendu pendant que j'étois en fortune : il m'accueillit fort bien en apparence, mais il alla donner auſſi-tôt avis à la Cour que j'étois chez luy, où Schahek étant venu de vôtre part, Seigneur, il m'a conduit en vôtre preſence. Almamon ayant ouy cette hiſtoire envoya une ſomme conſiderable d'argent à la vieille & aprés avoir fait une grande reprimande au Marchand, le bannit hors de la ville. *Mirkhond.*

FADHEL Ben Sahal, Vizir & premier Miniſtre du Khalife Almamon ſeptiéme des Abbaſſides, qui lui avoit donné le titre & le ſurnom de Dhulriaſſatedin, c'eſt-à-dire, de poſſeſſeur des deux commandemens, à cauſe qu'il lui avoit conferé dans une ſeule charge toute l'autorité attachée à l'épée, & à la robe.

Ce fut lui qui conſeilla à ſon Maître de choiſir un ſucceſſeur dans la Maiſon d'Ali, à cauſe que ceux de cette race levoient la tête de tous côtez, ſe faiſoient ſuivre par les peuples, & que l'on ne pouvoit mieux les appaiſer qu'en mettant le Khalifat dans leur Maiſon, & leur ôtant ainſi l'unique ſujet de leur revolte. Ce conſeil qui fut ſuivi par Mamon coûta la vie à ſon auteur : car les Abbaſſides ne pouvant ſouffrir cette tranſlation du Khalifat, de leur Maiſon, dans une autre, entreprirent de le faire aſſaſſiner.

Fadhel qui étoit grand Aſtrologue avoit apprís par ſon horoſcope qu'un certain jour lui étoit fatal, & qu'il devoit mourir entre le feu & l'eau, il avoit pris toutes ſes precautions pour éviter ce funeſte ſort, & il étoit chez lui dans le bain, lorſque quatre perſonnes appoſtées entrerent chez lui, & le tuerent dans le même lieu, ce qui verifia ſa prediction Aſtrologique. Ce funeſte accident lui arriva l'an de l'Hegire 202. & l'Imam Riza qu'il avoit fait élire ſucceſſeur du Khalife, mourut l'année ſuivante. *Khondemir.*

Ce Vizir avoit donné au Khalife Almamon pluſieurs témoignages non ſeulement de ſa fidelité, mais encore de ſon habileté dans la ſcience Aſtronomique, & dans la Geomance ; & le Khalife raconta lui-même l'hiſtoire ſuivante à ſon Medecin, nommé Gabriel Bachtiſouah, Chrêtien de Religion qui la rapporte.

Lorſque j'étois encore, dit le Khalife, dans le pays de Khoraſſan, je me trouvai obligé d'envoyer Thaher pour combattre Iſſa Ben Ali General d'armée de mon frere Amin qui poſſedoit alors le Khalifat, je vuidai entierement mes coffres pour payer mon armée. Les troupes qui étoient reſtées auprés de moy, me preſſerent auſſi de leur côté pour le payement de leur ſolde ; mais comme je me trouvois épuiſé d'argent, & dans l'impoſſibilité de les ſatisfaire, elles ſe mutinerent & vinrent aſſieger mon Palais dans la ville de Merou, où je faiſois pour lors mon ſejour.

Fadhel mon Vizir qui étoit grand Aſtrologue, me voyant dans cette perplexité, me dit qu'il étoit d'avis que je montaſſe au plus haut de mon Palais, & que je miſſe la tête à un balcon qui regardoit la campagne : Je lui demandai ſi cela appaiſeroit la mutinerie de mes troupes, & ſi faiſant ce qu'il me diſoit, j'aurois de quoy les payer. Il me repliqua : Je croy que ſi vous y montez, vous n'en deſcendrez point qu'avec la qualité de Khalife.

Je pris ce qu'il me disoit pour une raillerie, & neanmoins pour lui complaire, je ne laissai pas d'y monter ; cependant mes soldats devenoient toûjours plus séditieux, & je voulus plusieurs fois descendre pour tâcher en me mêlant parmi eux, de les appaiser par mes paroles : mais Fadhel s'y opposoit toûjours, & observoit pendant ce tems là avec ses instrumens, fort exactement tous les points & tous les momens du cours des astres.

Enfin l'insolence de mes troupes croissant de plus en plus, arriva jusqu'à menacer qu'ils mettroient le feu au Palais, si on ne les contentoit ; & j'étois resolu de descendre, lorsque Fadhel m'assûra avec serment qu'il ne se passeroit pas plus d'une heure avant que je fusse déclaré Khalife. Sur cette assûrance je demeuray encore une heure dans ce méme lieu, & à peine fut-elle écoulée, que Fadhel me demanda, si je ne voyois point dans la campagne un homme qui couroit à toute bride.

Je fis alors regarder par un de mes esclaves, qui me dit seulement voir quelque chose de noir que l'on ne pouvoit pas assez distinguer, à cause de l'éloignement ; mais peu aprés il s'aperçut que c'étoit effectivement un Courrier qui venoit en grande diligence, monté sur un de ces animaux que les Arabes appellent Giammazeh (c'est un Dromadaire) Cette nouvelle ne fut pas plûtôt sçuë, qu'une partie des soldats mutinez partit pour aller au devant du Courrier, & pour apprendre ce qu'il portoit.

Ce Courrier étoit celui que Thaher avoit dépêché pour me faire sçavoir la victoire complete qu'il venoit de remporter sur le General du Khalife Amin mon frere, & cette nouvelle changea tellement la face de mes affaires, que la mutinerie de mes soldats se tournant tout d'un coup en rejoüissances, ils me proclamerent aussi-tôt Khalife. Toute la province du Khoraſſan suivit leur exemple, & refusa entierement son obeïssance à mon frere. Ainsi la prediction de Fadhel se trouva verifiée de point en point par cet évenemant merveilleux. *Tarikh al Abbas.*

Le Khalife Almamon ayant appris la mort de Fadhel, que quelques-uns cependant disent lui avoir été donnée par ses ordres, fit dire à sa mere, que s'il y avoit quelque chose parmi les papiers de son fils qui regardât sa personne, ou ses affaires, qu'elle le lui envoyât. Cette Dame ayant trouvé une layette fermée, & cachettée par dessus, la porta à Mamon, qui la fit ouvrir incontinent : mais on n'y trouva autre chose qu'un papier de soye, sur lequel étoient écrits ces mots : Voici ce que Fadhel a jugé par l'inspection des astres lui devoit arriver. Il vivra quarante-huit ans, puis sera tué entre le feu & l'eau. En effet il arriva, comme nous avons déja vû, qu'en l'an 202., qu'il craignoit le plus, il entra dans le bain, en la ville de Serkés, pour éviter la direction fatale de ce jour auquel tous les hommes sont trompez ; car si c'est le destin, ou l'arrest du ciel, il n'arrivera jamais d'autre maniere que de celle qui est prescrite : mais les assassins qui le cherchoient, le surprirent dans le même lieu où il croyoit trouver sa sûreté entre le feu & l'eau du bain. Chacun pour lors plaignit son malheur, & admira sa science. *Nighiariſtan.*

Nous avons un livre d'Astrologie Judiciaire composé par le Vizir Fadhel Ben Sahal, auquel il a donné le titre d'*Ekhtiarat*, c'est-à-dire, des Elections & des jugemens qui se forment sur l'horoscope.

L'on peut voir dans le titre de Thaher l'horoscope que Fadhel dressa pour ce grand Capitaine, & ce qu'il prédit sur la durée de la dynastie des Thaheriens.

FADHEL Ben Ibrahim, Surnommé Al Moaferi, étoit Imam & Khathib, c'est-à-dire, Chef spirituel & Prédicateur de la Mosquée de Grenade en Espagne. *Voyez le titre de* Moaferi.

FADHEL Ben Zacaria. C'est Mohammed Al Cazuini Auteur des *vies des hommes illustres en pieté Voyez* Cazuini.

FADHEL Esfaraini. *Voyez* Aboulabbas.

FADHEL Schah Hossain, Auteur d'un commentaire sur le livre intitulé *Adab al Samarcandi.* Voyez *ce titre.*

FADHELI, Poëte Persien, lequel étant fort laid de visage, donna lieu à Souzeni duquel il censuroit les vers, de lui faire une réponse ingenieuse & piquante. *Voyez* Souzeni.

FADHL Al khoddâm, Livre composé à la loüange des Esclaves Eunuques, par Aboulabbas Ahmed Al Tanoukhi Al Cothri.

FADHLALLAH, Surnommé Baschtini, pere d'Abdal razzák premier Prince, & Fondateur de la Dynastie des Sarbedariens.

FAEL Issuf Rabban, Nom d'un grand Philosophe, & Medecin qui vivoit du tems de Giamschid Roy de la premiere dynastie de Perse, qui est le premier Escander, surnommé Dhulcarnein des Arabes.

FAGFOUR, Titre & surnom des Roys de la Chine, que les Historiens de Perse disent avoir été donné par Feridoun Roy de la premiere dynastie de Perse, à son fils nommé Tour, lorsqu'il lui abandonna le gouvernement des pays du Turkestan & de la Chine,

C'est de ce nom que les Porcelaines de la Chine, sont appellées Fagfouri dans tout le Levant, & souvent par corruption Farfouri.

FAGIOULI, Fils de Toumenah khan, frere de Coubla Khan, & de Kilkhan Empereurs des anciens Mogols. Il fut aussi oncle de Bortan Bahadur ou Behadir, duquel il commanda les armées, & laissa un fils nommé Jardumgi Perlas qui lui succeda dans la même charge.

Bortan Bahadur fut l'ayeul de Genghizkhan, & d'Jardumgi est issuë la Tribu des Mogols nommée de son nom, Perlas, de laquelle étoit Tamerlan. *Voyez* Coubla Khan, & Toumenah Khan.

FAHAD. Hafedh Ben Fahad Auteur d'un livre intitulé *Dorrar al sonniah u giavaher al bahiah*, qui est un traité des loix du Mahometisme composé l'an 855. de l'Hegire. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 671.

FAHFAH, Nom d'un des fleuves que les Musulmans mettent dans leur Paradis.

FAHOVAT U Alnaderát, Les choses curieuses & rares. Ouvrage du celebre Docteur Asmâi

cité par l'Auteur des Rakaik alholal.

FAIK Fi logat al hadith, Livre de Zamakhschari sur les traditions Musulmanes.

FAID, Nom d'un lieu en la province d'Arabie, que l'on nomme Neged & Hegiaz. On passe par ce lieu là, quand on va de Coufah à la Mecque.

FAIEZ Be nasrillah, Fils de Dhafer Khalife d'Egypte, qui succeda à son pere à l'âge de cinq ans, l'an de l'Hegire 549. de J. C. 1154. Le Vizir le porta sur ses épaules, & le plaça sur le trône.

FAISSAL, Livre de Genealogies composé par Aboulmagd Ismael Ben Hebatallah Al Moussali. Il est souvent cité dans les Ansab ou Genealogies d'Abulfeda.

FAIOUM. *Voyez* Fioum ville d'Egypte.

FAIS ou FAIAS. Ebn Fais Al Mocadessi est Auteur du livre intitulé *Ansâb Al Mohadethin*. Les Genealogies des Auteurs des Traditions.

FALANBEKI, Surnom de Khalil Al Roumi qui a écrit sur le livre intitulé *Eschârât u Al Nadhair*.

FALAHAT, L'Agriculture : Falahat Nabatheat, l'Agriculture des Nabatheens, Ouvrage d'Ebn Aovâm Al Cothai. Ebn Vahaschiah a aussi travaillé sur le même sujet. Les Turcs disent que cet Art est le vray souffre rouge, c'est-à-dire, la Pierre Philosophale.

FALAOUAN Al Hamaoui, Surnom d'Allah Ben Athiah, qui a composé un commentaire sur le Poëme intitulé *Taiah de Safadi*.

FALASTHIN, & Falesthin, Les Musulmans appellent ainsi la Palestine, qu'ils qualifient aussi comme nous, du nom de Terre-sainte. Ils disent que les deux villes capitales de ce pays là sont Elia & Ariha, c'est-à-dire, Jerusalem & Jericho; qu'il y avoit dans cette province mille Bourgades qui avoient chacune de trés-beaux jardins; que cinq hommes pouvoient à peine porter une seule grape de leurs raisins, & que cinq personnes pouvoient demeurer dans l'écorce d'une seule grenade de ce pays-là.

Les Geants qu'ils nomment Giabbarán ou Giababerah, qui étoient de race Amalecite, occupoient cette terre: les plus petits d'entr'eux étoient hauts de neuf coudées. Og qu'ils appellent Aoug fils d'Anak, les surpassoit tous en grandeur, & a prolongé sa vie jusqu'à l'âge de trois mille ans. Il descendoit lui & son peuple de la posterité d'Ad: c'est pourquoy ces Geants sont aussi appellez Adiân ou Adites.

Moyse ayant reçu ordre de Dieu de faire entrer les enfans d'Israël dans cette terre il envoya douze hommes choisis des douze tributs, lesquels aprés avoir reconnu le pays, en rapporterent la verité à Moyse & à Aaron; mais ils convinrent ensemble de n'en rien dire au peuple, de crainte de l'effrayer, & de lui faire prendre la resolution de retourner en Egypte. Mais de ces douze hommes, il y en eut dix qui ne purent garder le secret, & qui racontererent naïvement tout ce qu'ils avoient vû.

Ce raport excita une trés-grande sedition; le peuple se souleva contre ses conducteurs: mais Josué & Caleb qui étoient les deux autres Envoyez, qui avoient gardé le secret, s'employerent à les appaiser, & leur representerent que ces Geans ne devoient point causer de la terreur à des gens qui étoient assûrez de la protection de Dieu, puisqu'il leur avoit promis de les mettre en possession de cette terre dont il leur avoit fait le don.

Une partie de cette histoire est compriſe dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Maidat* ou *de la Table*, mais en paroles concises, & obscures, que les Interpretes developpent & expliquent, comme elle est icy couchée.

Le pays d'Arden, c'est-à-dire, du Jourdain, est souvent employé dans les livres Orientaux pour exprimer la Terre sainte. *Terra Iordanis* dans l'Ecriture, y est effectivement compriſe: mais elle a été distinguée de la Judée, aussi-bien que la Palestine, si nous entendons seulement par ce mot le pays qui comprend les cinq satrapies des Philistins.

Ahmed Al Fassi dit que tous les anciens Rois de la Palestine portoient le titre de Gialout, qui est le Goliath de l'Ecriture sainte: de même que ceux d'Egypte, celui de Pharaenah, ou Pharaons; & ceux de Perse Akasserah ou Khosroës.

L'histoire de la Palestine est écrite fort au long dans le livre intitulé *Uns al Khalil*. Voyez ce titre.

Falasthi, un Philistin ou Chananeen, c'est-à-dire, un des anciens habitans de la Terre-sainte ou Palestine. Les Arabes écrivent que ce peuple fut chassé de son pays, & relegué en Afrique, premierement par Josué, puis par David, aprés la defaite de Goliath. Il faut entendre par la premiere transmigration celle des Chananeens, & par la seconde celle des Philistins.

FALOUDHI, Surnom de Ptolomée l'Astronome, tiré de son pays: car ce mot est le même que *Pelusiota*, c'est-à-dire, natif de Damiette.

FAMIAH, Les Syriens & les Arabes appellent ainsi la ville que les Grecs & les Latins nomment *Apamea*. C'est Apamée ville de la seconde Syrie située sur le fleuve Orontes, qui est maintenant ruinée.

FANOUN, Ville Royale du tems fabuleux que les Arabes appellent Ante Adamite: C'étoit le siege des anciens Solimans ou Salomons qui regnoient sur une espece de creatures, differente de celle des hommes. *Voyez le titre de* Soliman.

FANARI, Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Hamzah mort l'an 834. de l'Hegire, qui est Auteur d'un supplément sur les Esthelâat Al Sofiah. C'est un ouvrage qui traite des Uz & coûtumes des Sofis. *Voyez le titre de* Sofi.

FARAB, Fariab, & Fargiab. C'est une ville du pays de delà le fleuve Gihon, sur les confins du Turqueſtan à l'Occident: elle a une journée entiere de longueur, & autant de largeur, & ses habitans sont Musulmans de la secte Schafeienne. Gieuhari Auteur du Sihat allogat qui est un Dictionnaire Arabe tres-ample, en étoit natif, aussi-bien qu'Alfarabius, &c.

Cette ville est plus Septentrionale que Schasche & sa riviere que l'on nomme de Farâb, est une des deux qui passent à Schasche.

Farab semble être plûtôt un pays entier qu'une ville: car il y a des bois, & de fort grandes terres labourables dans son enceinte. On l'appelle aujourd'huy Otrâr, & on la conte entre les villes du

Turqueſtan, qui ſont au de là de Schache, & plus proches de Balaſgoun.

Le mot de Fargiab qui eſt en uſage dans ces pays-là, ſignifie une terre arrouſée par les eaux des rivieres & des canaux, au contraire de Dim, qui dans la même langue ſignifie celle qui n'eſt arrouſée que des eaux du ciel. *Al Bergendi.*

Ebn Haucal donne à la ville de Farab ou Otrár 98. degrez de longitude, & Birouni ne lui en donne que 88. mais tous les Geographes conviennent à lui en donner 44. de latitude.

FARABI, & Fariabi, Surnom d'Abou Naſſar Mohammed Tarkhani, que les Arabes appellent ordinairement par excellence Al Fariâbi, le Farabien, & nous autres Al Farabius, parce qu'il étoit natif de la ville nommée Farab, qui eſt la même qu'Otrar.

Ce Docteur étoit reputé le Phenix de ſon ſiecle, le Coriphée des Philoſophes de ſon tems, & ſurnommé Maallem Thani, le ſecond Maitre; duquel enfin Avicenne confeſſe avoir puiſé toute ſa ſcience.

L'an de l'Hegire 343. qu'il mourut, il avoit fait le pelerinage de la Mecque, & paſſa à ſon retour par la Syrie où regnoit alors Seifeddoulat Sultan de la Maiſon de Hamadan ſous le Khalifat de Mouthi vingt-troiſiéme Khaliſe des Abbaſſides. Il vint d'abord à la Cour de ce Prince chez lequel il y avoit toûjours un grand concours de gens de lettres, & il ſe trouva preſent & inconnu à une celebre diſpute qui ſe faiſoit devant luy.

Fariâbi étant entré dans cet aſſemblée, il ſe tint debout, juſqu'à ce que Seifeddoulat lui fit ſigne de s'aſſeoir: Alors il lui demanda, où il lui plaiſoit qu'il prît ſa place. Le Prince lui répondit: Là où vous vous trouverez le plus commodément. Fariabi ſans faire autre ceremonie, alla s'aſſeoir ſur un coing du Sofa ou Eſtrade, où étoit aſſis le Sultan. Ce Prince ſurpris de la hardieſſe de cet étranger, dit en ſa langue maternelle à un de ſes Officiers: Puiſque ce Turc eſt ſi indiſcret, allez lui faire une reprimende, & faites lui en même tems quitter la place qu'il a priſe.

Fariabi ayant entendu ce commandement, dit au Sultan: Tout beau, Seigneur, celuy qui commande ſi legerement eſt ſujet à ſe repentir. Le Prince ſurpris d'entendre ces paroles, lui dit: Entendez-vous ma langue? Fariabi lui repartit: Je l'entends & pluſieurs autres, & entrant tout d'un tems en diſpute avec les Docteurs aſſemblez, il leur impoſa bientôt ſilence, il les reduiſit à l'écouter, & à apprendre de lui beaucoup de choſes qu'ils ne ſçavoient point.

La diſpute étant finie Seifeddoulat rendit beaucoup d'honneur à Fariabi, & le retint auprés de lui pendant que les Muſiciens qu'il avoit fait venir, chanterent: Fariabi ſe méla avec eux, & les accompagnant avec un luth qu'il prit en main, il ſe fit admirer du Prince, qui lui demanda s'il n'avoit point quelque piece de ſa compoſition.

Il tira ſur le champ de ſa poche une piece avec toutes ſes parties qu'il diſtribua aux Muſiciens, & continuant à ſoûtenir leurs voix de ſon luth, il mit toute l'aſſemblée en ſi belle humeur, qu'ils ſe mirent tous à tire à gorge deployée; aprés quoy faiſant chanter une autre de ſes pieces, il les fit tous pleurer; & en dernier lieu changeant de regiſtre, il endormit agreablement tous les aſſiſtans.

Seifeddoulat fut ſi charmé de la muſique & de la doctrine de Fariabi, qu'il l'eût voulu toûjours avoir en ſa compagnie: mais ce grand Philoſophe qui étoit entierement détaché des choſes du monde, voulut quitter cette Cour, & ſe mit en chemin pour retourner en ſon pays. Il prit la route de Syrie dans laquelle ayant trouvé des voleurs qui l'attaquerent, comme il ſçavoit tres-bien ſe ſervir de l'arc, il ſe mit en défenſe; mais une fleche des aſſaſſins l'ayant bleſſé, il tomba roide mort.

On raporte encore de ce grand homme qu'étant un jour en compagnie avec Saheb Ben Ebâd, il prit le luth des mains d'un des Muſiciens; & ayant joüé de ces trois manieres dont nous avons parlé, lorſque la troiſiéme eut endormi les aſſiſtans, il écrivit ſur le manche du luth dont il s'étoit ſervi, ces paroles: *Fariab eſt venu, & les chagrins ſe ſont diſſipez.* Saheb ayant lû un jour par hazard ces paroles, fut tout le reſte de ſa vie dans un grand déplaiſir de ne l'avoir pas connu: car il s'étoit retiré ſans rien dire, & ſans ſe faire connoître.

Alfarabius eſt qualifié par Ebn Khalecân, Acbar Filaſſefah al moſlemin le plus grand Philoſophe des Muſulmans, & Azhed alnas fi dunia, le plus détaché du monde parmi les hommes. Abulfeda ſouſcrit à ce ſentiment, & cependant pluſieurs Docteurs Muſulmans du nombre deſquels eſt Fakhreddin Razi, l'ont accuſé d'impieté, & Gazali le range avec Avicenne ſon diſciple parmi les Philoſophes qui ont cru l'éternité du monde, quoy qu'ils admiſſent un premier moteur, ce qui paſſe chez les Mahometans pour un pur Atheiſme.

L'on attribue ordinairement à Alfarabius la traduction des Analytiques d'Ariſtote ſous le nom d'Anolouthica.

Il y a un autre Fariabi qui mourut l'an 619. de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un livre intitulé *Aſſoulah allameâh.* Son propre nom étoit Emadeddin Mahamoud.

Il y a auſſi des Auteurs qui marquent la mort d'Alfarabius l'an 339. de l'Hegire, & mettent dans celle de 350. celle d'Ishax Ben Ibrahim Auteur du livre intitulé *Adad al Cateb*, qui eſt auſſi ſurnommé Fariabi.

Ahmed Ben Mohammed qui a compoſé le livre intitulé Idhah al Honafa, ou l'hiſtoire des Docteurs Hanefites, tirée de la Chronique de Ben Atás, porte auſſi le même ſurnom de Fariabi.

FARABEKI, Auteur d'un livre fort eſtimé qui a pour titre *Bahagiat al giales*, la recreation de ceux qui converſent enſemble.

FARABER, Petite ville ſituée fort prés du fleuve Gihon. Il y a un gué où l'on traverſe ce fleuve pour venir de la Tranſoxane en Khoraſſan; & quoy qu'elle ſoit des dépendances de la ville de Bokharah, Abulfeda l'a inſerée dans la table du Khuarezm. Sa longitude varie ſelon les Auteurs de 87. à 89. degrez: mais ſa latitude eſt fixée unanimement à 38.

FARRAKH, Nom d'un perſonnage, qui paſſe en Perſe pour le modele achevé de la juſtice, & de la magnanimité, auſſi-bien que Feridoun. Aſſadi Poëte Perſien dit: Feridoun & Farrakh n'étoient pas des Anges: Leurs corps n'étoient pas compoſez ni d'ambre, ni de muſc: c'eſt la juſtice & la liberalité qui leur ont acquis cette grande reputation qui les fait reſpecter dans l'hiſtoire. Pratiquez ces deux vertus, & vous deviendrez un Farrakh, & un Feridoun.

FARAKI, Surnom de celuy qui eſt natif ou originaire de la ville de Miafarekin en Meſopotamie,

Abou Naſr Mohammed Ben Aſaïd porte ce ſurnom. Il eſt Auteur du livre qui a pour titre *Aſbâb al nozoul*, Les cauſes ou ſujets qui ont fait deſcendre du ciel, comme parlent les Mahometans, chaque verſet de l'Alcoran en particulier. Nous avons auſſi de luy *Eſcharat fil coran* qui traite à peu prés de la même matiere. *Voyez plus bas* Fareki.

FARACLITHA, Le Paraclet. Les Muſulmans diſtinguent entre Rouh alcods, qui ſignifie le ſaint Eſprit, & le Paraclet.

Ils diſent que le ſaint Eſprit ſe peut entendre de Jesus-Christ, lequel eſt devenu tel par un ſouffle de Dieu, de même que la terre devint Adam par le même ſouffle : mais qu'il faut entendre ordinairement par ce mot, l'Ange Gabriel le dépoſitaire & le Miniſtre de tous les myſteres divins revelez aux hommes, lequel eſt encore appelé Rouh Amin, l'Eſprit fidele.

Pour ce qui regarde le nom de Faraclitha que les Arabes ont pris des Syriens, & ceux-cy du Grec *Paracletos* ou *Paraclitos*, le ſentiment commun des Muſulmans modernes, eſt qu'il faut l'entendre de Mahomet, qu'ils diſent avec beaucoup d'impudence & d'ignorance avoir été promis par Jesus-Christ à ſes diſciples, pour leur expliquer le veritable ſens de l'Evangile, en quoy ils ſont d'une opinion fort oppoſée à celle des anciens Muſulmans, qui n'ont jamais penſé à une telle fiction, de laquelle ils n'ont aucune preuve dans l'Alcoran.

Ben Cateb ou Hagi Khalfa écrit ſur le titre de Geſt u Giamê, que perſonne ne pourra jamais connoître le ſens des myſteres couchez dans ce livre, où eſt compriſe la ſuite de tous les grands évenemens qui doivent ſucceder les uns aux autres juſqu'à la conſommation des ſiecles, à la ſeule exception du Mehedi ou douzieme Imam, auquel cette connoiſſance eſt reſervée, & que c'eſt lui duquel Jesus-Christ parle dans ſon Evangile en ces termes (forgez à plaiſir.) Nous autres Prophetes envoyez de Dieu, nous vous apportons les livres que nous avons reçu de lui : mais pour ce qui concerne leur explication, ce ſera le Faraclitha qui vous l'apportera aprés moy.

Voici donc un nouveau Paraclet, à ſçavoir le Mehedi, que les Schiites, ou Heretiques Perſiens ont inventé, à l'imitation de Manés, lequel avoit uſurpé ce titre dans la Perſe, long-tems avant le Mahometiſme.

Les Mahometans cependant qui ont eu quelque connoiſſance plus particuliere du Chriſtianiſme par la communication des Syriens, & des Grecs, diſent que le ſaint Eſprit eſt appellé Mehaia, Viviſiant, & Menahemſa Conſolateur qui eſt la veritable ſignification du mot Faraclita, quoique quelques-uns d'entr'eux ayent voulu que ce dernier mot ſoit formé du mot Grec *Periclytos*, & qu'il faut prononcer Fericlita pour ſignifier Illuſtre & Recommandable, & le faire ainſi quadrer avec le mot Arabe Mohammed qui ſignifie la même choſe.

FARÂDHI Al Scheherezſani, Surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Al Fadhl Auteur du livre intitulé *Arbâin âſchariât*. Voyez *le titre d'*Ocberi.

FARAGE, Fils de Barcok ſecond Roy d'Egypte de la race des Mamlues Circaſſiens. Il fut le troiſiéme Prince de cette dynaſtie, & commença à regner l'an 802. de l'Hegire, de J. C. 1399.

Une ſedition s'étant émuë au Caire, l'an 808. il crut que l'on en vouloit à ſa perſonne, & prit la reſolution de ſe cacher; puis s'ennuyant de demeurer dans ſa retraite, il parut de nouveau, & dépoſſeda Abdelaziz ſon frere, qui avoit été mis à ſa place & regna encore prés de ſept ans.

Les troupes de Tamerlan qui avoient conquis une grande partie de la Syrie l'ayant défait en pluſieurs rencontres, il fut obligé de s'accommoder avec ce conquerant, & d'abandonner les interêts d'Ahmed Ben Avis Ilekhani, & de Cara Joſef le Turcoman. Il fut enfin tué par les ſiens dans la ville de Damas qu'il poſſedoit, & jetté ſur un fumier l'an de l'Hegire 815. de J. C. 1412. *Raoudhat almenadhir.*

FARAGE Bâad al ſcheddat, Conſolation des affligez, livre compoſé par Abou Ali Haſſan Al Tanoukhi, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1228.

FARAMORZ, Fils de Ruſtam l'Hercule des Perſans. Il étoit né aprés Scherâb ſon frere aîné, lequel avoit été tué malheureuſement par ſon propre pere, qui ne le connoiſſoit pas. Sa mere étoit fille d'un Roy des Indes, & avoit apporté à Ruſtam une tres-riche dot, de ſorte que Faramorz ſon unique heritier devoit devenir un jour tres-puiſſant : c'eſt ce qui donna de la jalouſie à Bahaman fils d'Aſcendiar Roy de Perſe, lequel d'ailleurs haiſſoit Ruſtam, & ce qui le porta à le faire aſſaſſiner.

Il y a un Auteur cité ſous le nom de Mohammed Ben Faramorz qui eſt qualifié Schehid, c'eſt-à-dire, Martyr.

FARAH. Ebn Farah & Ebn Alfarah Al Aſchbili C'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Mohammed Aboulabbas Schehabeddin natif de Seville en Eſpagne qui mourut l'an 699. de l'Hegire. Il eſt Auteur d'une Caſſidah, & d'une Manzhoumah fil hadith, c'eſt-à-dire, d'un Poeme Arabique ſur les Traditions. La premiere a été commentée par Schamſeddin Ben Giumâah, & par Caſſem Ben Cothluboga, & la ſeconde par Iahia Al Farakhi, ou Carafi. Ces deux ouvrages ſont dans la Bibliotheque du Roy n°. 1127. & 1148.

Nous avons deux autres ouvrages de cet Auteur, dont le premier eſt intitulé *Ebthal altnovil fil oſſoul*, De l'inutilité qui ſe rencontre dans l'explication des points fondamentaux du Muſulmaniſme. Le ſecond eſt une explication des Arbain Mokhtaràt, c'eſt-à-dire, des quarante Traditions choiſies.

FARAN, Nom d'une montagne des Madianites en Arabie qui fut reduite en poudre, à la vûë de la Majeſté de Dieu. *Voyez les titres de* Mouſſa *& de* Colzoum.

FARANGE, & Afrange, Les Francs, les François, les Europeéns, & les Latins en general. Ben Schonah raconte en l'année 491. de l'Hegire, de J. C. 1097. que les Francs prirent de force Antioche aprés un ſiege de ſept mois, qu'ils défirent les Muſulmans qui venoient au ſecours de la ville, & qu'ils les pourſuivirent juſqu'à Mâarah où ils en tuerent plus de cent mil, qu'enſuite ils ſe rendirent maîtres d'Emeſſe, & allerent aſſieger Hieruſalem.

Ce ſiege dura plus de ſix ſemaines ; mais enfin les Francs la prirent l'an 492. & y firent un butin inеſtimable ; il y eut dans cette priſe plus de ſoixante & dix mil Muſulmans tuez, quoy qu'ils ſe fuſſent retirez dans le Temple, & dans les Egliſes demandant quartier. Ceci arriva ſous le regne de Moſtedaher

her vingt-huitiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides à Bagdet, & ſous celuy de Moſtaali ſixiéme Khalife des Fathimites en Egypte.

L'an 495. les Francs aſſiegerent Tripoli, & prirent pluſieurs places des Muſulmans, pendant que ceux-ci, dit le même Auteur, étoient acharnez à ſe faire la guerre les uns aux autres, ce qui fit enfin tomber Tripoli entre leurs mains l'an 503. de l'Hegire.

Le pays des Afrange ou des Francs ſelon tous les Geographes Orientaux s'étend du côté du Septentrion, depuis le détroit de Conſtantinople qui comprend le Boſphore de Thrace & l'Helleſpont, juſqu'à l'Ocean Occidental, que nous appellons Atlantique.

Cependant ils ne content point le pays de Roum qui comprend la Grece, non plus que la Natolie, parmi les provinces occupées par les Francs, ils marquent toutefois dans leurs Chroniques que les Francs ſe rendirent maîtres de Conſtantinople l'an 600. de l'Hegire, ce qui n'arriva neanmoins que l'an 1024. de J. C.

Il y eut l'an 618. de l'Hegire, & de J. C. 1221. une paix ſolemnelle & generale faite entre les enfans de Saladin & les Francs, aprés que ceux-ci eurent perdu Damiette. Les Muſulmans prétendent que les Francs furent les infracteurs de cette paix. Il eſt vray que les Papes de ces tems-là ne ſe ſoucioient pas beaucoup des traitez que les Chrêtiens faiſoient avec les Infideles, & ne laiſſoient pas de continuer la publication de leurs croiſades en Europe : c'eſt ce qui fit perdre enfin aux Francs tout ce qu'ils avoient conquis ſur les Muſulmans.

Il y a pluſieurs Auteurs Mahometans qui ont écrit l'hiſtoire de la Terre ſainte, & leſquels ont auſſi décrit par occaſion les guerres que les Francs y ont fait. Les uns ont deguiſé ou alteré la plûpart des faits qui nous regardent, & les autres plus ſinceres ont fait des déclamations fort pathetiques ſur la diviſion des Muſulmans qui fut cauſe des pertes qu'ils ſouffrirent.

FARAS, Un Cheval. Le Maître d'Ecurie, & Medecin des chevaux du Sultan Kelaoun Roy d'Egypte nous a laiſſé un ouvrage curieux intitulé *Kamel al Sanatein*, dans lequel il enſeigne les deux arts de dreſſer, & de guerir les chevaux.

Il parle de dix races de chevaux, à chacune deſquelles il donne l'épithete qui lui convient. Il dit que des trois races qui ſe trouvent en Arabie, ceux de la province de Hegiáz ſont les plus nobles, ceux de Neged les plus furs, & ceux de l'Iemen les plus durs au travail, & les plus patiens.

Il paſſe enſuite dans la Syrie, & prétend que ceux de Damas ont le plus beau poil, & ceux de Meſopotamie, la plus belle taille, & les mieux tournez.

En Afrique les chevaux d'Egypte ſont les plus legers, ceux de Barcah les plus rudes, & les plus difficiles à dompter, ceux de Barbarie les plus propres à faire race.

Les Tartares ſont les plus courageux, & ceux d'Europe, les plus lourds, & les plus lâches.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy n°. 941. un livre de manege en Arabe avec les figures; mais il eſt ſans nom d'Auteur, & ſans commencement. Abou Obeidah Mâmar a fait un livre exprés des noms qui appartiennent aux chevaux ſous le titre d'*Eſma al khail*.

Le Khalife Heſchám l'Ommiade nourriſſoit quatre mil chevaux dans ſes écuries, Malekſchah le Seljucide en entretenoit quarante mil pour ſa garde, & pour ſa venerie, & le Khalife Motaſſem l'Abbaſſide qui ne ſe ſervoit que de chevaux Pies, tigrez, ou truitez, en entretenoit 130. mil.

Il n'y a point de chevaux dans le pays des Zenges, qui eſt le Zanguebar : mais ils ſe ſervent de bœufs, qu'ils dreſſent, & qu'ils montent même dans les combats.

FARAT. Ebn Al Farat Naſſereddin, eſt l'Auteur d'une hiſtoire d'Egypte de laquelle Ebn Haggiar s'eſt beaucoup ſervi pour compoſer la ſienne.

FARAZI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim, duquel nous avons une hiſtoire de Damas fort complete, ſous le titre d'*Eélam behadhail al ſchám*. Cet Auteur ne parle pas ſeulement dans ſon ouvrage de la ville de Damas; mais il s'étend auſſi ſur les autres lieux de la Syrie, dont il avoit une plus particuliere connoiſſance.

FAREKI, Natif ou originaire de la ville de Miafarekin en Meſopotamie. Tel étoit ce fameux Predicateur ou Homiliaſte des Muſulmans connu ordinairement ſous le nom d'Ebn Nobatah. Ebn Aſaâd, & Ebn Azrak étoient auſſi du même pays. *Voyez plus haut* Faraki.

FAREDH. Abou Hafs Scharfeddin Omar Ben Al Ataâd Ben Al Morſched Ben Ahmed Al Aſâadi, eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Faredh. Il étoit originaire de Hamah en Syrie; mais il nâquit au Caire l'an 577. de l'Hegire, & y mourut l'an 632. C'eſt un des plus illuſtres Poëtes Arabes que les Muſulmans ayent eu. On a recueilli un Divan de ſes poeſies, lequel a été commenté par pluſieurs Auteurs auſſi bien que ſon Poeme intitulé *Taiah* qu'il compoſa en faveur des Sofis, ou Religieux Muſulmans. *Voyez dans la Bibliotheque du Roy les n°.* 859. & 1153. On dit que la famille de cet Auteur deſcendoit de Halimah Sâadiah nourrice de Mahomet.

FARES ou Fars. Ebn Fares eſt le même qu'Aboul Hoſſain Ahmed Al Lagaoui, ou le Grammairien qui mourut l'an de l'Hegire 395. Il eſt l'Auteur du livre intitulé *Eſma al Nabi*, Des noms du Prophéte, c'eſt-à-dire, des differens noms que les Muſulmans donnent à Mahomet leur faux Prophete.

Il a auſſi compoſé un traité ſur les differens ſentimens des Grammairiens Arabes, auquel il a donné le nom d'Ekhtelâf al Nahât.

Nous avons auſſi de lui le Mogimel allogat qui eſt un Dictionnaire Arabe aſſez ample & correct.

FARESSI, Surnom d'Aboul Faovares Ibrahim Auteur d'un livre Perſien intitulé *Boſtan al maârefat*, le Jardin de la ſcience.

FARESCOURI, Surnom du Docteur Mohammed Ben Mohammed Al Hanefi Imám de la Moſquée nommée La Gauride, au grand Caire, qui vivoit l'an 964. de l'Heg. Il eſt Auteur du livre intitulé *Abanat ſi máreſat al Amanat*, Eclairciſſement ſur la matiere des dépôts ſelon le Droit civil des Muſulmans.

FARGANAH, Nom d'une des contrées de la Tranſoxane, dont la ville capitale porte le même nom. Le nom d'Andoghián & d'Andugian lui eſt auſſi commun, quoy que ce ſoit proprement une de ſes dépendances, auſſi bien que les villes de Coba & de Neſſa.

Ce pays s'érend le long du fleuve Sihon ou Jaxartes, quoy qu'il ne ſoit qu'à 92. degrez de longitude, & à 42. degrez 20. minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables d'Abulfeda dans le cinquiéme Climat, quoyqu'Alfragan la place dans la fin du quatriéme.

Quelques-uns ont cru que la ville d'Axhſicat ou Axhſiket eſt la même que Farganah, Ulug Beg luy donne l'épithete de Caſbat Farganah, & la met à 42. 25. de latitude. *Voyez ſur cecy les notes de* Golius *ſur* Alfragan.

Al Bergendi qui place cette ville dans le cinquiéme climat, écrit qu'elle eſt voiſine de celle de Schaſche (quoy qu'elle en ſoit cependant éloignée de cinq journées de caravanne) & que la ville de Coba d'où ſont ſortis pluſieurs grands perſonnages, eſt de ſes dépendances, cependant quelques-uns veulent qu'elle appartienne à celle de Schaſche.

On trouve dans les montagnes de Farganah des Turquoiſes, & du charbon de pierre dont les cendres ſont de tres grand uſage; il y a auſſi des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer & de plomb, & des ſources de Naphte.

Quelques Geographes mettent auſſi les villes de Khovakend, de Khogiend, & de Marghinan dans le pays de Farganah, & fixent en cet endroit les limites du Muſulmaniſme.

FARGANI. Ahmed ou Mohammed Ebn Cothair Al Fargani, eſt le nom d'un celebre Aſtronome que nous connoiſſons ſous le nom d'Alfragan, auquel Aboulfarage donne pour contemporains Habaſch, Al Haſſeb Al Merouzi, & Ebn Naoubakht, avec leſquels il travailla aux obſervations Aſtronomiques ſous le Khalifat d'Al Mamon environ l'an 250. de l'Hegire, ou 800. de J. C *Voyez* Golius *ſur* Alfragan.

Il y a un autre Auteur nommé Abuſaïd Mohammed Ben Alfargani qui mourut l'an 700. de l'Hegire, duquel nous avons un commentaire ſur la Taïah d'Ebn Faredh.

FARGIAB, Terre arrouſée par des canaux tirez des rivieres. *Voyez* Faráb.

FARIAB & Fariabi *Voyez cy-deſſus* Faráb.

FARIRI, Auteur d'un de ces ouvrages que les Arabes appellent Amali, c'eſt-à-dire, Cahiers dictez par un Profeſſeur à ſes Ecoliers.

FARMA. Abou Navás dans la deſcription d'un voyage de Syrie en Egypte, qu'il entreprit pour viſiter Abdal Hamid Auteur du Divan intitulé *Khoza*, qui eſt fort eſtimé, dit qu'il paſſa par les villes de Gaza de Haſchem, qui eſt Gaza en Syrie, & par Farma de Hagiar.

Ben Khalecan dans la vie d'Ibrahim Algazi, dit que la ville de Farma étoit la capitale d'Egypte, & le ſiege Royal des Pharaons qui y regnoient au tems d'Abraham; que Hagiar mere d'Iſmael en étoit native, ou de quelque Bourgade d'alentour, & que cette mere des Arabes eſt reconnue par ces peuples pour être originaire de leur pays. Cette ville fut tellement ruinée dans la ſuite des tems, qu'il n'y reſtoit qu'une colline aſſez élevée que l'on voyoit à main gauche, lorſqu'en venant du Caire en Syrie, on paſſoit par le milieu des ſablons du Coſſir.

Cette ville ayant été rétablie par les Fathimites, fut pillée & brûlée par Bardouil qui eſt Baudouin Roy de Jeruſalem. *Voyez* Gaza, *& ce qu'en dit le même* Abou Naovás.

FAROUC, Epithete, ou Titre d'honneur qui fut donné par Mahomet à Omar. Un Muſulman opiniatre ayant procez avec un Juif, l'affaire fut portée au tribunal de Mahomet qui la decida en faveur du Juif.

Le Muſulman ne ſe tenant pas bien condamné, dit au Juif qu'il appelloit de cette ſentence, & qu'il prétendoit que ſon procez fût revu par Omar qui n'étoit pour lors que particulier. Etant donc convenus tous deux ſur ce point, ils allerent trouver Omar, lequel aprés s'être informé de toutes les procedures de l'affaire, & ayant appris que le Muſulman avoit refuſé d'acquieſcer à la ſentence de Mahomet, leur dit: Attendez-moy à la porte juſqu'à mon retour, & paroiſſant peu aprés devant eux le ſabre à la main, il en déchargea un ſi grand coup ſur le Muſulman, qu'il lui abbatit la tête à ſes pieds, & dit tout haut: Voilà ce que meritent tous ceux qui n'acquieſcent pas au jugement que le Cadhi a prononcé.

Mahomet ayant ſçu cette action, l'approuva, & donna en même tems à Omar le ſurnom de Farouc qui ſignifie celuy qui ſepare, voulant faire entendre qu'Omar ſçavoit auſſi bien diſtinguer le vray d'avec le faux, & le juſte d'avec l'injuſte, qu'il avoit ſçu ſeparer la tête, du corps de cet opiniatre.

FARS, Les Arabes diſent que Fars étoit fils d'Azaz ou d'Arphaxad fils de Sem, fils de Noé. Quelques-uns le font neanmoins deſcendre de Japhet, & tous conviennent qu'il a donné ſon nom à la Perſe, que l'on appelle le pays de Fars, & d'Agem en general.

Cependant les Perſans prétendent tirer leur origine de Kaiumarath qui eſt parmi eux, ce qu'eſt Adam parmi nous, & diſent qu'ils ont toûjours eu des Roys de leur nation, dont la ſucceſſion n'a été interrompue que pendant un eſpace de tems qui n'eſt pas conſiderable.

Les Dilemites, les Curdes, & même les Turcs Orientaux, ſelon quelques Auteurs, deſcendent des Perſans. Les Dilemites habitent le long des rivages de la mer Caſpienne, que les Orientaux nomment la mer de Thaileſan, laquelle porte auſſi le nom de Dilem à cauſe du voiſinage de cette nation.

Pour les Curdes qui ſont répandus vers Schehrezur dans l'Aſſyrie, à laquelle ils ont donné le nom de Curdiſtan, pluſieurs veulent qu'ils ſoient Arabes d'origine, & qu'étant venus établir leurs demeures dans les marais des Nabatheens, aux emboucheures de l'Euphrate, & du Tigre, on les a appellez Arabes Agem, c'eſt-à-dire, Arabes Barbares, nom qui eſt demeuré depuis aux Perſans.

Les Turcs ſe ſont retirez au delà du Gihon, c'eſt-à-dire, du fleuve Amou ou Oxus dans le pays qui a été appellé à cauſe d'eux le Turkeſtan.

Mais pour revenir aux Perſans, c'eſt une nation dont la Monarchie & la Religion ſont fort anciennes; car ils reconnoiſſent pour fondateur de l'une & de l'autre, leur premier Pere & leur premier Roy; c'eſt pourquoy ils appellent leur Religion Kaiumarathienne.

Les principes de leur Religion ſont qu'il y a un Dieu éternel qu'ils appellent en leur langue Jezdán, & Oromazde qui eſt le vray Dieu appellé par les Arabes Allah, auteur de tout bien; & un autre creé des tenebres, auquel ils donnent le nom d'Ahermen, qui eſt proprement l'Eblis ou le Diable des Arabes principe de tout mal.

Ils ont en tres-grande veneration la lumiere, & ont une extreme horreur des tenebres, ce qui les porte jusqu'à la superstition d'adorer le feu.

Cette Religion n'a pas fait grand bruit, jusqu'à Zerdacht ou Zeradascht (c'est Zoroastre) qui voulut passer pour Prophete parmi eux, & leur enseigna que le Créateur de toutes choses qui ne connoît rien de semblable à luy, a produit la lumiere & les tenebres; & que du mélange de ces deux choses, le bien & le mal, la generation, & la corruption; & enfin la composition de toutes les parties du monde s'est faite, & subsistera toûjours, jusqu'à ce que la lumiere se retirant à part d'un côté, & les tenebres de l'autre, causeront sa destruction.

Cette doctrine de Zoroastre est celle des Parsis appellez aussi Mogán, & Magious, ou Mages, comme aussi Ghebres, lesquels se tournent toûjours vers le Soleil Levant, quand ils prient.

Ben Schohnah Auteur fort estimé parle ainsi des Persans dans son Raoudhat almenadhir, & leur attribue l'institution d'une réjoüissance que les Arabes appellent la fête des Mages; mais il n'en fait point la description, comme il fait de celle qu'ils appellent Rokoub al Kaousage celebrée au commencement du printems en la maniere suivante. Un homme sans barbe & sans dents, monté sur un asne, tient d'une main un corbeau qui bat des aîles, & qui l'évente, & de l'autre une baguette; cet homme coure ainsi par toute la ville, & frappe tous ceux qu'il rencontre sur son chemin, c'est luy disent-ils, qui chasse l'hyver.

Cette fête est assez semblable à quelques mascarades qui se font parmi les Chrétiens, dans la même saison. Les jours que les Arabes appellent al agiouz de la vieille, y ont aussi du rapport, & il semble que Ségar la vecchia, feier la vieille, qui se dit en Italie au milieu du careſme, ait pris de là son origine; La fête appellée Sedéh ou Sedoux, dans laquelle les Persans allument de grands feux pendant la nuit, autour desquels ils font des festins, & des danses, est des plus solemnelles parmi eux; les Arabes l'appellent Leilat al youcoud. *Voyez les titres de* Neurouz, *de* Mihirgian, *de* Tirghian, *d'*Abrizghiân, &c.

Le mot de Fars pris plus specialement, est la Perse proprement dite. Cette province est bornée à l'Orient par celle de Kerman, à l'Occident par le Khuzistan, au Midy par le Golphe Persique, & au Septentrion, par un grand desert qui la separe du Khorassan.

Elle a 160. parasanges d'étendue le long de la mer Oceane, ce qui revient à 300. lieues Françoises. Jezd est la ville la plus Orientale de cette province, & celle de Hamadan en est la plus Occidentale, Gireft ou Sireft la plus Meridionale, & Rei la plus Septentrionale.

Le grand desert dont on a parlé, s'appelle Naubendighian, & il appartient en partie au Khorassan par où il se joint au pays de Fars, vers les villes de Comus, de Com, de Caschian, & de Rei, & en partie au Segestan & au Kerman. Toute cette grande province est divisée en deux parties, celle qui est plus unie s'appelle Nerm, qui signifie douce & traitable, celle qui est plus raboteuse, se nomme Kouhestar, ou Gebál.

*Voyez ces titres & ceux d'*Estekhar, *de* Schiraz, d'Esfahan, de Cazuin, & de Tauris, qui sont les principales villes de Perse.

Il y a dans la Perse auprés de Hendekan un puits qui exhale continuellement une grosse fumée, dont la vapeur est si maligne, que personne n'ose en approcher, & les oyseaux qui passent par dessus, y tombent morts infailliblement, comme au lac d'Averne dans le Royaume de Naples. *Mesſahes al ardh.*

FAS & Fes, Ville de la province que les Arabes appellent Magreb al Acsa, le dernier Occident. Elle est située à 18 degrez de longitude, & à 32. & 3. minutes de latitude Septentrionale selon les Tables Arabiques, & censée être des dépendances de la ville de Tangiah qui est Tanger.

Le Geographe Persien écrit dans son troisiéme climat que la ville de Fes ou Fez est divisée en deux parties, qu'elle a douze portes, & une riviere qui coule le long de ses murailles, laquelle fait moudre soixante moulins.

On y voit trois grandes Mosquées principales accompagnées de Colleges & d'Hôpitaux, & plusieurs belles rues garnies de boutiques remplies de toutes sortes de marchandises, qui la rendent la plus belle & la plus agreable ville du monde, selon ce même Auteur.

Elle a été long-tems le siege des Princes & Sultans de la Mauritanie; mais elle est aujourd'huy sujette au Roy de Maroc. Il faut voir sur ce sujet l'histoire intitulée *Carthas* composée par Ebn Zorâ l'an 726. de l'Hegire.

L'on appelle ordinairement en Turquie Fas, ou Fassi ce que nous nommons ordinairement un bonnet de Fez, qui est de couleur rouge, & d'une laine fort fine fabriquée dans la ville de Fez.

Il est sorti de cette ville un grand nombre de sçavans qui prennent tous le surnom de Fassi, l'on en peut voir quelques-uns plus bas.

FASSA, Ville de Perse, que les Naturels du pays appellent Bassa & Bessa; ceux qui y ont pris naissance ou leur origine, sont surnommez Fassaovi.

FASCHOUSCH fi ahxam Cara couseh, Les simplicitez de Caracouseh. Ce personnage étoit Vizir du Caire en Egypte sous le regne de Saladin. Soiouthi composa l'an de l'Hegire 899. cet ouvrage qui est plein de rencontres agreables & divertissantes. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1222.

FASSI, Surnom de Fakieddin Mohammed Ebn Ahmed Ali Al Hossaini, natif de Fez, & habitant de la ville de la Mecque où il fut Cadhi. Il a composé une histoire fort ample de la Mecque en plusieurs volumes, qui ont chacun d'eux un titre particulier. Ces titres sont *Tohfat alkerám, Schafa al garam, Acd al thamin, Ogialat alkera, &c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 833.

Fassi, est aussi le surnom de Schehabeddin Al Mocri Auteur du Ketab Al Giamman. *Voyez ce titre, & celui d'*Ebn Catthân.

FASSIH, Livre qui enseigne l'élegance de la langue Arabique, composé par Aboul Abbas Ahmed Ben Iahia Al Scheibani.

FATAOVA, Decisions des points de Droit faites par les Muftis ou Cadhis. Il y en a un recueil fait par le Cadhi Zakaria, dans la Bibliotheque du Roy n°. 706. qui porte aussi le titre d'*Eilám u Ehtemám*. Un Fetua ou Fetfa à Constantinople est une de ces decisions du Mufti, ce nom tire son origine du mot Arabe Fata, qui signifie décider en matiere de droit.

FATH Al Moussali, C'est un Saint des Musul-

mans, dont Jafei a écrit la vie dans la 78. ſection de ſon ouvrage.

FATH Al abouáb u Hakikat al adáb, Titre du ſixiéme volume que Seidi Gemali a écrit tant en proſe qu'en vers ſur les prerogatives de Mahomet. Cet ouvrage eſt écrit en langue Perſienne.

FATH Al Coſſi fi fath al Codſi, Hiſtoire de la conquête que fit Saladin de la ville de Jeruſalem l'an de l'Hegire 583, de J. C. 1187. écrite par Mohammed Ebn Ahmed ſurnommé Emád Al Cateb Al Eſfahani, lequel a été comparé pour l'éloquence à Coſſ; les Arabes ayant parmi eux la coûtume de dire d'un excellent Orateur : Il eſt plus éloquent que Coſſ. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al Schám, Hiſtoire de la conquête que les Muſulmans ont fait en divers tems de la ville de Damas & de la Syrie, écrite par Abou Abdallah Ben Omar Al Vakedi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al ougioud u Scharh al gioud, Eloge diviſé en 24. chapitres, & terminé par un Poëme Acroſtiche ſur Mahmoud Paſcha Gouverneur d'Egypte. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

FATH Al raouf al cader, &c. Commentaire fait ſur le livre intitulé *Emád al redha*, qui n'eſt qu'un autre commentaire ſur les Adáb al cadha, livre dans lequel on trouve les regles qu'un Cadhi doit ſuivre dans ſes jugemens ſelon les principes des Schafeiens. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 605.

FATH Al Rahmàn be Caſchf ma iolbas fil Coran, Explication des paſſages les plus difficiles, & les plus enveloppez de l'Alcoran, compoſée par Zakaria Ben Mohammed Al Anſari qui a emprunté de Fakhreddin Al Razi ce qu'il a mis de meilleur dans ſon livre. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 585.

FATHEAT Al ôloum, Les ouvertures, ou les clefs des ſciences. Livre d'Abou Hamed Al Gazali, diviſé en ſept chapitres. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 902.

FATHAVAT ou Fothovát Mekkiah, Les conquêtes de la Mecque. C'eſt une hiſtoire de toutes les guerres qui ſe ſont faites en divers tems au ſujet de cette ville. *Voyez* Bedr, &c.

FATHEMAH & Fathimah, Fille de Mahomet, & d'Aiſchah, nâquit à la Mecque, cinq ans avant que ſon pere voulût paſſer pour Prophete, & mourut ſix mois aprés lui dans la ville de Medine, âgée ſeulement de 28. ans. Elle fut mariée à Ali couſin germain de Mahomet, & fut mere de Haſſan & de Houſſain. Les Muſulmans la font paſſer pour une femme fort vertueuſe.

FATHEMAH, Reine ou Princeſſe des Arabes en Syrie, laquelle ayant appris par ſes livres qu'il devoit naître d'Abdallah Coraiſchite un tres-grand Prophete, le fit rechercher pour l'épouſer; mais la deſtinée de mettre au monde Mahomet, étoit reſervée à un autre.

FATHEMIAH. Doulat al Fathemiah : La dynaſtie des Fathimites, c'eſt-à-dire, des Princes qui prétendoient deſcendre en ligne directe d'Ali, & de Fathima fille de Mahomet ſon épouſe.

Cette dynaſtie commença en Afrique l'an de l'Hegire 296. de J. C. 908. par Abou Mohammed Obeidallah, lequel ſe fit ſuivre comme un Prophete, chaſſa les Aglebites de la province proprement dite Afrique, & peu aprés les Edriſſites de la Barbarie, Numidie, & Mauritanie où ils regnoient.

Ce premier fondateur de la puiſſance des Fathimites qui conquirent enſuite l'Egypte, & s'y établirent en qualité de Khalifes, prenoit le titre de Mehedi qui ſignifie le Directeur des Fideles, quoique ce titre ſoit reſervé au douziéme & dernier Imam qui ne doit paroître qu'à la fin du monde.

Pluſieurs ont conteſté à ces Princes l'origine qu'ils prétendoient tirer d'Ali & de Fathima : quelques-uns ont écrit que ce premier Fondateur de la dynaſtie s'appelloit Sâid Ben Ahmed fils d'Abdalla Al Kadáh, & que ce ſurnom de Kadah lui avoit été donné, à cauſe qu'il avoit les yeux fort enfoncez dans la tête; c'eſt ce que rapporte Ben Schonah. Dahebi dit qu'il n'y a que les ignorans qui les appellent Fathimites, car bien loin de deſcendre d'Ali & Fathima, l'on avoit de bonnes preuves que le grand pere d'Obeidallah étoit Mage ou Juif de Religion, & Serrurier de ſon métier exerçant ſon art dans Salamiah ville des dépendances d'Emeſſe en Syrie. Cette origine d'Obeidallah eſt confirmée par Aboul Vahab Al Baſri, & par Aboubecre Al Balani.

Soiouthi dans la preface du Tarikh al Kholafa ou Hiſtoire des Khalifes qu'il nous a laiſſé, dit qu'Aziz fils de Moëz le Fathimite, Khalife d'Egypte, ayant écrit à celuy d'Eſpagne qui étoit Ommiade de race, & ſe mocquant du titre de Khalife qu'il prenoit, vû ſon origine, celui-ci lui récrivit : Vous vous mocquez de moy, parce que vous me connoiſſez; ſi je vous connoiſſois auſſi, je pourrois vous répondre. L'on dit qu'Aziz ſe ſentit piqué juſqu'au vif par ces quatre mots qui ſont Arafiana hegi ou-tana laou arafnak Agibnák.

Thabatheba ayant demandé un jour à Moëz de quelle branche des Alides il étoit, ce Khalife tira ſon épée du fourreau, & lui dit ces deux mots: *Hadha nesbi* : voici ma genealogie : puis jettant l'or à pleines mains à ſes ſoldats, il ajoûta : *Hadha ginſi*, voici ma race.

Cader billah Khalife de la race des Abbaſſides à Bagdet, voyant que les Fathimites uſurpoient le titre ſi venerable parmi les Muſulmans, de Khalife, fit faire un manifeſte contre eux dans lequel il prétendoit prouver qu'ils n'appartenoient en aucune maniere à la Maiſon d'Ali; mais qu'ils étoient Khareiens ou Sectaires de la faction d'Ebn Diſſân.

Cette dynaſtie des Fathimites eſt auſſi ſouvent nommée par les Auteurs *Al Khilafat al âlouiat*, le Khalifat des Alides ou Aliades, c'eſt-à-dire, des deſcendans d'Ali, & contient la ſucceſſion de quatorze Princes ou Khalifes ſuivant cet ordre : Obeidallah ou Mahadi. Caiem. Manſor. Moëz. Aziz. Hakem. Dhaher. Moſtanſer. Moſtaâli. Amer. Hafedh. Dhafer. Faiez, & Adhed.

Il eſt bon de remarquer que l'on doit ajoûter à tous ces noms Lediuillah, qui ſignifie dans la foy ou dans la Religion de Dieu comme à ceux des Khalifes Abbaſſides, les mots de Billah, Lillah, ou Beme illah, qui ſignifient en Dieu, à Dieu, & par le commandement de Dieu, ce qui a aſſez de rapport à nôtre, Par la grace de Dieu.

La durée de cette dynaſtie depuis que Mahadi ſe fit connoître à Segelmaſſa en l'année 296. de l'Hegire,

jusqu'à la mort d'Adhed qui arriva l'an 567. est de 272. années Arabiques & lunaires.

Il est vray selon le témoignage de plusieurs Auteurs qu'en 569. de l'Heg. deux ans aprés la mort d'Adhed, les Egyptiens voulurent rétablir le Khalifat dans la Maison des Alides, & avoient déja jetté les yeux sur Amarah fils d'Ali Iemeni : mais ce fut sans succez ; car le Khalife de Bagdet y fut reconnu, ce qui dura jusqu'en l'an 656. que les Tartares abolirent entierement le Khalifat, ce qui n'empêcha pas cependant que la Maison des Abbassides n'ait encore possedé en Egypte, au moins en apparence, cette dignité sous les Sultans Mamlucs, jusqu'à la conquête que Sultan Selim premier du nom fit de ce Royaume.

Pour sçavoir les causes de la décadence, & enfin de la chûte entiere de cette dynastie. *Il faut voir les titres d'*Adhed, *&* *de* Saladin. Je me contenteray d'inserer icy l'histoire d'un songe que fit Adhed, selon qu'elle est rapportée par Ben Schohnah.

Adhed dernier Khalife de la dynastie des Fathimites, un peu avant qu'il fut dépossedé, vit en songe un Scorpion sorti de la Mosquée qui le vint piquer. Ceux qui lui expliquerent son songe, lui dirent, qu'il pouvoit signifier qu'un homme de cette Mosquée lui ôteroit sa dignité, ou entreprendroit sur sa vie.

Le Khalife sur cela fit venir en sa presence l'Intendant de la Mosquée, & voulut sçavoir de lui qui y demeuroit ; l'intendant lui dit que c'étoit un vieillard qui faisoit profession de la vie Religieuse des Sofis, nommé Nagemeddin Al Giouschani. Cet homme ayant été mené devant le Khalife, lui avoüa, qu'il étoit venu là exprés pour sa déposition. Adhed considerant cet homme, le trouva si foible, & si miserable, qu'il ne le crut pas capable d'une telle entrepriſe : c'est pourquoy il lui donna l'aumône, & le congedia en lui disant : Priez Dieu pour moy.

Il arriva cependant quelque tems aprés que Saladin voulant se rendre le maître absolu de l'Egypte, prit la resolution de supprimer le Khalifat des Alides, & de faire reconnoître celui des Abbassides. Il fit pour cet effet une assemblée generale des principaux Chefs & Docteurs de la loy, où cette affaire importante devoit être decidée. Le vieillard dont nous avons parlé, ne manqua pas de s'y trouver, & il parla si fortement contre les vices, & les erreurs des Alides, qu'ils furent déclarez infideles par ce Synode, & leur Khalifat aboli.

Quoy que l'on conte quatorze Princes dans cette famille, il n'y en a pourtant qu'onze qui ayent regné en Egypte : car les trois premiers établirent le siege de leur Khalifat à Segelmesse, à Cairoan, & à Mahadie dans l'Afrique, & ce fut le quatriéme nommé Moëz qui le transfera en Egypte dans la ville du Caire qu'il avoit fait bâtir, où il a subsisté pendant le cours de 208. années Arabiques.

Ce fut l'an 362. de l'Hegire, de J. C. 972. que Moez ledinillah entra en Egypte, & que l'on cessa d'y reconnoître le Khalife de Bagdet, qui étoit pour lors Mothi lillah ; mais ses predecesseurs outre l'Afrique qu'ils possedoient, avoient conquis la Sardaigne & la Sicile dés l'an 920. de Nôtre Seigneur qui répond au 308. de l'Hegire.

FATHIRAH, L'Oblation ou Sacrifice de la Messe que les Musulmans mettent au nombre des cinq points capitaux de la foy des Chrêtiens, mot Arabe qui signifie proprement la fête de Pâque à cause du pain azime qui y est consacré.

FATHIRI, Surnom de Mahmoud Al Caschi Auteur d'un commentaire sur le Poëme d'Ebn Faredh intitulé *Taiiah*, qui mourut l'an 785. de l'Hegire.

FAZARI, Surnom d'Abou Ishax que les Musulmans reverent pour saint ; Jafei a écrit sa vie dans la section 150. de son histoire.

FAZINI, Surnom d'un Mohammed Ben Mohammed disciple de Gaiatheddin Mansour. Il a travaillé sur les Elemens d'Euclide, & a intitulé son ouvrage *Tahadhib al Ossul.*

FEK & Fexehat, L'étude & la science de la Loy ; la Jurisprudence, Faxih, un Docteur de la loy, ou si vous voulez, un Jurisconsulte. C'est d'où vient le mot Espagnol Alfaqui.

Il faut remarquer que l'Alcoran étant chez les Mahomerans le seul livre de leur loi, il renferme par consequent tout leur Droit civil, & canonique, pour parler selon nous ; & comme il comprend aussi toutes les veritez qu'ils doivent croire, il s'ensuit qu'un Docteur en cette loy, est aussi Docteur en Theologie à leur mode, & que les deux professions de Theologie & de Droit sont chez eux inseparables.

Cette loy sur laquelle est fondée toute la Theologie, & toute la Jurisprudence des Musulmans est donc comprise dans l'Alcoran, de même que celle des Juifs l'est dans les cinq livres de Moyse ; c'est pourquoy ils appellent par excellence l'étude qu'ils en font, Ders, c'est-à-dire, meditation, mot qu'ils ont emprunté de l'Hebreu, Derasch qui signifie, recherche, & éclaircissement de la loy, d'où se forme celuy de Darschan qui est chez les Juifs un Prédicateur & un Interprete de la loy.

On trouve dans le livre intitulé *Uns Almoncathein*, une sentence ou tradition de Mahomet en ces termes : La chose la plus excellente de la Religion est la science de la loi, & la chose la plus excellente de la loy est l'observance des commandemens de la loi, Dieu ne pouvant être plus honoré que par l'étude, & par l'accompliſſement de sa loy. Il ajoute ensuite qu'un homme bien versé dans la loy, est plus fort contre le Demon, que mil personnes devotes & pieuses ; & il en rend cette raison, qui est que chaque chose étant appuyée sur son fondement, & l'étude de la loi étant le fondement & la colonne de la Religion, celui qui s'y applique, demeure toûjours ferme & inébranlable.

Moavie fut autrefois qualifié du titre de Calil alhadith, c'est-à-dire, d'homme qui s'attachoit peu aux traditions prétendues de Mahomet, & de ses premiers compagnons ; & il disoit souvent : Appliquez-vous, Musulmans, à bien étudier la loy, parce que j'ay ouy dire au Prophete, que Dieu rend celui qu'il aime, sçavant dans sa loi.

Il est aisé de voir que tous ces sentimens sont pris des Pseaumes de David, & particulierement du cent dix-huitiéme.

FEKEHAT Allogat, L'intelligence de la langue Arabique, Ouvrage qui contient les mots les plus propres, & les plus recherchez de la langue Arabique rangez sous divers titres, à la maniere d'un Onomasticon tel qu'est celui de Pollux en Grec, & le *Janua linguarum* en Latin. Il est in folio dans la Bibliotheque du Cabinet du grand Duc. C'est Thaalebi qui en est l'Auteur.

FFKHERI. *Voyez le titre d'*Aschgi Zadeh.

FEGANI & Figani, Les Persans le prononcent

Figoni. C'eſt le nom d'un Poëte qui a compoſé en Perſien un Iskender Nameh, c'eſt-à-dire, une hiſtoire d'Alexandre le Grand en vers. Cet ouvrage a été traduit en vers Turcs.

FEHIM, Surnom de Tageddin Ali Ben Mohammed Al Mouſſali, Auteur d'un livre intitulé *Athâr al rabeât.*

FEHEREST & Fihîriſt. Fehereſt Ebn Nedim, Catalogue de livres Arabes recueilli par Ebn Nedim.

FELEK, Le Ciel. Ce mot Arabe auſſi-bien que le Perſien Kerdoun ſe prend ordinairement chez les Poëtes Orientaux, pour le deſtin & pour la fortune, à cauſe de ſes revolutions continuelles. Dunia & Deher, Gehan, & Rouzghiar qui ſignifient en Arabe & en Perſien, le monde, le ſiecle & le tems, ſe prennent auſſi dans le même ſens. *L'on peut voir ces titres*, pour ſçavoir ce que diſent les Orientaux ſur la viciſſitude des choſes humaines.

FELEKI, Surnom d'un Poëte Perſien natif de la province de Schirvan, ou Medie des anciens, dont le nom propre eſt Aboul Nazâm Mohammed. On le qualifie ordinairement du titre de Schems al Schoâra, Soleil des Poëtes, & de Melikal fodhala, Roy des ſçavans; & l'on prefere ſa poëſie à celle de Khacani, & à celle de Zehir.

Le Sultan Sâid Ulugh Begh Mirza dit qu'après les Poemes d'Envari, il n'y a point de poëſie qui ait plus de force que la ſienne, & Hamdallah Moſtaouſi croit qu'il a été le maître de Khacani: mais l'Auteur du Tezkereh Aſchoâra refute cette opinion, par le témoignage du Scheikh Azeri dans ſon poeme intitulé *Giavahir al aſrâr*, où il aſſûre que Feleki, & Khacani ont été tous deux diſciples d'Aboulóla le plus illuſtre des Poëtes Arabes.

La ville où ce Poëte prit naiſſance, eſt Schumakhi, ou comme nous l'appellons Schamachie proche le rivage de la mer Caſpienne, dans la province de Schirvan, dont le Prince qu'il a entrepris particulierement de loüer, étoit pour lors Manugeher Schah auprés duquel il avoit grand credit.

L'on donne le ſurnom de Feleki à nôtre Poëte à cauſe, dit-on, du commerce qu'il eut au ſujet de ſes amours, dans la maiſon d'un Aſtrologue, qui lui fit naître le deſir d'apprendre l'Aſtrologie que les Arabes appellent Elm al felek, la ſcience du ciel. Il fit de ſi grands progrez dans cette ſcience, qu'il compoſa même un traité intitulé *Ahcâm Negioum*, Des jugemens Aſtrologiques, ouvrage fort eſtimé par les gens de cette profeſſion.

L'on dit que ſes amours le porterent à un ſi grand excez de melancholie, qu'il reſolut de rompre tout commerce avec les hommes, & de ſe retirer dans le coin d'une maiſon écartée, qui étoit à l'extremité de la ruë où logeoit ſa maîtreſſe. Il y compoſa d'abord ce quatrain qu'il lui envoya, où il s'adreſſe au vent qui paſſoit devant ſa porte, avant que d'arriver au logis de ſa Dame, & il lui dit:

La rançon & le prix de ma vie ſera ta recompenſe, ſi dans le moment que tu paſſeras devant le logis de ma maîtreſſe, tu lui dis ces paroles: J'ay vu en paſſant au coin de cette ruë un amant éperdu, qui preſſé de l'extréme deſir de vous voir eſt ſur le point de rendre l'ame.

Un jour ayant appris que la perſonne qu'il aimoit, étoit dans ſon voiſinage, & qu'elle lui donnoit part de ſon arrivée, il eſſuya ſes larmes; & paſſant tout d'un coup à une extrême joye, il chanta ces vers:

Le plaiſir que j'ai ſenti entendant ſeulement le bruit de vos pas:
O vous qui aſſaſſinez ſur les grands chemins le bon ſens de tous vos amants,
Paſſionné que je ſuis de voir l'unique objet de tous mes ſouhaits, aprés mil momens languiſſants d'une foible eſperance.
Ce plaiſir, dis-je, a laiſſé enfin échapper mon cœur ſur les prunelles de mes yeux, & a fait courir toute mon ame à la porte de mon oreille.

Lorſqu'il eut le bonheur de la voir, il s'écria: Ne croyez pas que je puiſſe jamais avoir de la patience à vôtre égard, ou que je puiſſe demeurer un moment éloigné de vous: Mais que dis-je, & que fais-je, ſi je n'ay pas de patience? puis que la fortune des vrais amants eſt de ſouffrir toûjours.

Il fallut pourtant enfin ſe ſeparer, & la Dame en partant chanta ces vers.

Juſqu'à ce que vous ſoyez entierement perdu, quelque playe que vous faſſe l'amour, vous ne demanderez jamais au Medecin qu'il vous gueriſſe.
Ne craignez donc ni mal ni perte dans la voye de l'amour; car ſi vous ne ceſſez entierement d'être, vous ne ſerez jamais un parfais amant.

Quoy que Feleki ſe fût rendu excellent dans les Mathematiques, il les quitta cependant, pour ſe donner entierement à la Poëſie. Il nous a laiſſé pluſieurs de ſes ouvrages dans leſquels on conte plus de quatorze mil vers qui l'ont rendu illuſtre dans toute la Perſe. Il mourut l'an de l'Hegire 577. & fut enterré dans la ville royale Schamachie. Cet abregé de ſa vie eſt mis en guiſe de preface à la tête de ſes ouvrages, en langue Perſienne.

FELEKI, Surnom d'Aboulfadhl qui a travaillé ſur les Eſma. *Voyez ce titre.*

FELVARIS Ai. C'eſt ainſi que les Turcs appellent le mois de Fevrier du Calendrier Julien, ils diſent qu'il correſpond au mois nommé dans le Calendrier Syrien, Schubát, & le content pour le dernier mois de l'hyver. Ils ſe ſervent beaucoup dans leurs Ephemerides, auſſi bien que les autres Orientaux du Calendrier Julien.

FENEK, ou Fenk, Les Aſtronomes du Cathai & de l'Igur, au rapport d'Ulugh Begh diviſent le jour civil de 24. heures, en douze parties égales, qu'ils appellent Tchagh, & chaque Tchagh en huit parties qu'ils nomment Keh: Mais par une autre diviſion plus particuliere, ils partagent nos vingt-quatre heures en dix mil parties dont chacune eſt nommée Fenk.

Ces mêmes Aſtronomes ne meſurent pas cet eſpace de 24. heures d'un midy à l'autre, comme font tous les autres Mathematiciens de l'Orient & de l'Occident; mais d'un minuit à l'autre, ce qui leur eſt particulier.

FERAIDH, Les commandemens, & les obligations de la Religion Muſulmane. Seragiah Auteur

celebre en a fait un livre fort estimé des gens de sa secte, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 714.

Cet Auteur avant que d'entrer en matiere, discourre de toutes les qualitez qui tombent sur les differentes choses qui sont commandées ou défenduës par la loi. Cette distinction est curieuse.

Il dit premierement que tout ce qui est clairement déclaré dans la parole de Dieu, laquelle selon lui est l'Alcoran, s'appelle Fardh, & que quiconque ne le reçoit pas est infidele.

Vageb s'appelle tout ce qui est clair par la raison: celui qui ne l'observe pas est un ignorant & un miserable, mais il n'est pas infidele.

Sunnah ou Tradition. Il y a du merite à l'observer, & celui qui ne l'observe pas, est digne de reprimende, mais non pas de punition.

Mostaheb est ce qui merite d'être observé; & ce qui ne l'étant pas, n'oblige ni à punition, ni à reprehension.

Mobah est tout ce qui peut être observé ou obmis également & sans distinction.

Macrouh est une chose pour laquelle on ne loüe point celuy qui s'en abstient, & on ne blâme point celui qui en use.

Harâm est ce qui merite reprehension & punition, en un mot ce qui est défendu expressément par la loy; & le contraire de Halál qui signifie tout ce qui est permis par la même loy.

Adab tombe sur tout ce que le Prophete, c'est-à-dire, Mahomet, a pratiqué une ou deux fois.

FERARIGE. Mâmal al ferarige, L'art de faire éclore des poussins dans un four, qui n'est en usage qu'en Egypte. *Voyez le titre de* Giavaher Bohour.

FERCAD, Auteur estimé également pour sa doctrine & pour sa pieté par les Musulmans. On cite de lui cette sentence: Faites état que ce monde cy n'est qu'une nourrice étrangere & empruntée, & que l'autre vie est vôtre veritable mere, & considerez que le Faon qui tette une autre biche que sa mere, ne commence pas plûtôt à se sentir, & à sauter, qu'il abandonne sa nourrice pour courir vers sa mere.

FERAOUN & Firaoun, Les Musulmans appellent Feraoun celui que les Hebreux nomment Pero, & nous autres Pharaon, & ils disent que ce mot est un titre que prenoient les anciens Roys d'Egypte, de même que les successeurs d'Alexandre ont pris celui de Ptolomée. Ainsi le nom de Kesera ou Khosroes étoit commun à tous les Roys de Perse de la quatriéme dynastie que l'on nomme aussi des Sassanides, celui de Caissar aux Empereurs Grecs & Romains, celui de Khacán aux Tartares, de Fagfour aux Chinois, & de Tobâ aux Roys de l'Iemen ou Arabie Heureuse.

Le Pharaon qui regnoit en Egypte lorsque Jacob y vint avec ses enfans, s'appelloit selon les Arabes Rián, celui qui lui succeda Massáab, & celui auquel Moyse s'adressa, Cabous ou Valid.

Le premier éleva Joseph à ce point de grandeur que les saintes Ecritures marquent, le second continua à bien traiter les Juifs en consideration des grands services que Joseph avoit rendu à son pere: mais le troisiéme ayant oublié Joseph, s'oublia si fort lui-même, que de vouloir passer pour une divinité, disant à ses peuples *Ana Rabcom*, je suis vôtre souverain Maître, c'est-à-dire, vôtre Dieu.

Il maltraita fort les Israëlites, à cause qu'ils refusoient de le reconnoître pour tel, & il leur dit: Joseph étoit un esclave acheté à prix d'argent par un de mes predecesseurs, & par consequent vous êtes tous mes esclaves; & sur ce fondement il les reduisit en servitude jusqu'au tems que Moyse les délivra de ses mains.

C'est ainsi que parlent les Interpretes de l'Alcoran sur le chapitre Aaraf.

Le Tarikh Montekheb veut que les Pharaons appellez par les Arabes Faraênah, soient de la race d'Ad Pere de la Tribu des Adites, & que Valid ou Velid qui fut submergé dans la mer rouge vêquit du tems de Manugeher Roy de Perse de la premiere dynastie.

Les Alides qui ne pouvoient souffrir que le Khalifat fût hors de leur Maison, appelloient les Ommiades Faraenah Beni Ommiah, les Pharaons de la Maison d'Ommie, & les Arabes appellent aussi generalement du nom de Pharaon toutes les tribus ou familles des impies, & des infideles.

Dans le chapitre de l'Alcoran, intitulé *Nazeát*, l'on trouve que Pharaon vint jusqu'à cet excez d'orgueil & d'impieté, qu'il prononça ces paroles: *Je suis vôtre souverain Seigneur, & le plus grand de tous vos Dieux: mais Dieu punit sa temerité en ce monde cy & en l'autre.* Il fut en effet submergé dans les eaux de la mer rouge, & fut condamné au feu éternel de l'enfer, disent les Interpretes.

Caschiri dit dans son livre intitulé *Lathaif*, que le Demon ayant entendu ces paroles de Pharaon, se plaignit de ce que, pour avoir seulement tenté Adam du desir d'une science égale à celle de Dieu, il se trouvoit en un état si miserable, & que Pharaon qui avoit voulu passer pour Dieu même, n'étoit pas plus puni que lui.

Quelques-uns veulent que ces deux peines auxquelles Pharaon a été condamné, regardent les deux paroles impies qu'il profera, la premiere qui est rapportée cy-dessus, & la seconde qui se trouve couchée ailleurs. *Je ne crois pas qu'il y ait pour vous d'autre Dieu que moi*: Et plusieurs avancent que cet impie demeura pendant l'espace de quarante ans dans ce sentiment.

Le Scheix Ala-eddoulat rapporte qu'etant allé visiter Houssain fils de Manfor, surnommé Hallage, il le trouva ravi en extase, ce qu'ayant vû, il lui vint dans l'esprit cette pensée: Pourquoy Pharaon pour avoir dit, *Je suis vôtre Dieu*, est-il condamné aux flames éternelles; & que Houssain qui dit: *Je suis Dieu*, est-il élevé au plus haut degré de la contemplation, & joüit-il en ce monde des delices du paradis?

Dans le tems que je faisois cette reflexion, dit le Scheikh, une voix se fit entendre en ces termes: Pharaon disant ces paroles, ne regardoit que lui-même, & m'avoit entierement oublié, & Houssain en les proferant ne pense qu'à moy, & s'est oublié lui-même. Pharaon blasphemoit, & m'abandonnoit, Houssain s'unit à moi, & m'adore. Ce, *je suis*, dans la personne de Pharaon étoit une malediction pour luy; ce *je suis*, dans celle de Houssain est un effet de ma misericorde. Enfin ce Tyran étoit l'ennemi déclaré de la souveraine Verité, & celui-cy en est un amant passionné, & transporté. *Voyez le titre de cet* Houssain.

L'histoire de Pharaon est rapportée par lambeaux en plusieurs endroits de l'Alcoran. Dans le chapitre de Jonas, Mahomet fait dire à Dieu les paroles suivantes: *Nous avons fait passer la mer aux enfans d'Israël, Pharaon les poursuivit avec son*

armée pour les perdre, jusqu'à ce qu'il se noya; lorsqu'il se vit à l'extremité de sa vie, il dit: *Je croy qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui des Israelites, c'est en lui qu'ils croyent, & je proteste que je suis aussi du nombre des Fideles. On lui dit alors: Vous avez été rebelle jusqu'icy, & n'avez employé votre vie qu'à offenser Dieu, vous augmenterez maintenant le nombre de ceux qui sont perdus sans ressource.* Dieu lui dit encore: *Je retireray aujourd'hui vostre corps mort du milieu des eaux afin qu'il serve de signe & de monument de vostre rebellion, & de ma puissance à ceux qui viendront aprés vous.*

Les Interpretes Musulmans ont chargé selon leur coûtume, cette histoire de plusieurs contes fabuleux, il ne sera pas inutile d'en rapporter quelques-uns. Ils disent premierement qu'il faut voir dans le chapitre Schoara de quelle maniere Moyse fendit les eaux de la mer rouge pour ouvrir le passage aux Israelites, aprés quoy voici comme Pharaon y entra.

Gabriel, l'Ange conducteur de ce peuple monté sur une hacquenée, étant demeuré le dernier de tous fut le bord de la mer du côté d'Egypte, Pharaon y arriva, & voyant le mer entr'ouverte qui lui frayoit un chemin, il ne vouloit point y entrer; mais son cheval attiré par l'odeur de la hacquenée de Gabriel, l'emporta, & fit que toutes les troupes qui suivoient leur Prince, se trouverent sans y penser au milieu de la mer, laquelle en se refermant, les engloutit tous.

L'Auteur des Medarek dit que Pharaon se voyant dans cette extremité, fit une déclaration & profession de foi en trois manieres differentes, lorsqu'il n'étoit plus tems, & qu'une seule de ces trois formules lui auroit autrefois suffi: c'est pourquoy Gabriel lui dit: Vous n'êtes plus en état de choisir, vous en avez perdu l'occasion.

Le même Auteur, & celui du Tebiian écrivent que ce même Ange s'étoit presenté autrefois devant Pharaon sous une figure empruntée, & lui avoit proposé un cas à decider en cette maniere: Un maître avoit un esclave qu'il avoit élevé, & distingué de tous ses compagnons par une infinité de faveurs dont il l'avoit comblé. Cet esclave oubliant sa condition & les graces qu'il avoit reçu de son maître, devint si méconnoissant, qu'au lieu de demeurer dans l'obeïssance, il entreprit de faire le maître, & passa dans une rebellion ouverte contre son Seigneur.

Pharaon n'eut pas plûtôt ouy ce recit, qu'il signa de sa propre main la condamnation de l'esclave, & déclara qu'il meritoit d'être jetté, & noyé dans la mer. L'Ange qui avoit gardé cette sentence de Pharaon par écrit, ne manqua pas de la lui presenter, lorsqu'il fut sur le point d'être enseveli dans les eaux de la mer, & lui dit pour dernier adieu ces paroles: Vous vous êtes condamné vous-même, & vous ne souffrez que ce que vous avez merité de vôtre propre aveu.

Les Israëlites aprés avoir passé la mer, ne furent pas encore délivrez de toute sorte de crainte; car ne sçachans pas que Pharaon fût peri dans les eaux, ils apprehenderent qu'il ne fist preparer des vaisseaux pour la passer, & ne les poursuivît jusques dans le desert: c'est pourquoy, disent les Musulmans en continuant leurs fables, Dieu fit venir au dessus de l'eau à la vûe de leur camp, le corps de Pharaon qui fut reconnu à la cuirasse de fer qu'il portoit, & ce miracle defaire flotter un corps chargé de fer les assurant de plus en plus de la protection de Dieu, leur ôta toute sorte d'inquietude.

Les Egyptiens qui ne voyoient point revenir leur Roy, disoient qu'il étoit allé dans quelque Isle de la mer pour y chasser aux oyseaux, ou pour y pescher; mais Dieu fit encore un autre miracle, car les vagues de la mer pousserent le corps de Pharaon sur un des rivages les plus élevez de cette mer du côté de l'Egypte, afin qu'il fût vû de tous ses sujets, & que l'on ne doutât point de sa mort.

Ce fut là ce signe dont il est parlé dans ce verset, & un exemple à ses successeurs & à tous les plus grands Roys de la terre, afin que celui qui est par nature un esclave soûmis à la domination du souverain Maître, comme tous les autres hommes, ne dise pas comme Pharaon: *Ie suis vostre souverain Seigneur & Maître*, titre qui n'appartient qu'à Dieu seul.

Un Poete Persien dit sur ce sujet: Quelle ignorance n'est-ce pas à un homme qui est esclave du sommeil, du boire, & du manger, de se vanter d'être independant & absolu; & que celui qui est si foible à l'égard de soi-même, fasse tant de bruit du pouvoir qu'il a sur les autres?

Dans le livre intitulé *Latbaif*, *Lamai* rapporte que Pharaon tenoit souvent conseil avec le Demon & qu'il lui avoit fait plusieurs instances, afin qu'il le fist passer aprés de ses sujets pour une Divinité. Le Demon lui répondoit toûjours qu'il n'étoit pas encore tems, & qu'il ne manqueroit pas de le satisfaire en tems & lieu. Sur ceci l'Auteur s'écrie: Quelle folie n'est-ce pas à un homme de vouloir passer pour Dieu, pendant que souvent la faim & la maladie le pressent: Tu te veux élever, malheureux, au dessus de la condition des autres hommes, & tu as besoin de subvenir à tes necessitez, comme eux.

Un jour enfin le Demon le vint trouver, & lui dit: Le tems est venu de faire publier vôtre Divinité. Pharaon lui demanda alors: Pourquoy avez-vous attendu precisément jusqu'à ce tems cy pour accomplir vôtre promesse. Le Demon lui repliqua: C'est que vous vous êtes si mal comporté, & avez si mal gouverné vos Etats jusqu'à ce tems-ci, qu'aucun de vos sujets ne vous peut plus souffrir, de sorte que desormais ils se revolteront tous contre vous, à moins que vous ne passiez dans leurs esprits pour un Dieu: car lorsqu'ils auront cette croyance, tout ce que vous ferez, & tout ce que vous direz pour extravagant qu'il puisse être, sera regardé & écouté avec respect.

La moralité de cette fable est qu'il n'y a que les insensez qui puissent concevoir des pensées si vaines, ce qui fait conclure à Lamai son conte par cette reflexion instructive. Quand un homme de peu de valeur seroit élevé jusques sur le trône, il ne passera jamais pour un grand Roy. L'homme denué de merite ne trouve point d'élevation dans la grandeur même. Vous voyez souvent une vapeur s'élever de terre jusqu'au ciel, & former une nuée éclatante; mais elle a beau monter, elle n'arrivera jamais jusqu'au Soleil, ni même jusqu'au plus bas des planetes. En effet toutes ces Lunes que l'on employe aux ornemens des bâtimens & des habits pourroient-elles jamais attirer l'admiration des hommes bien sensez, comme fait l'Astre veritable de la nuit.

Les Magiciens de Pharaon, suivant le sentiment des Musulmans, s'étant convertis à la vûe des veritables miracles de Moyse, par lesquels leurs prestiges & leurs impostures furent entierement dissipées, ce Prince irrité les soupçonna être d'intelligence avec Moyse, & les condamna tous à la mort.

Ces

Ces Proſelytes bien loin d'être épouvantez par la crainte des ſupplices, s'affermirent de plus en plus dans la foi du vrai Dieu, & témoignerent une tres-grande joye de mourir pour ſon amour; c'eſt ce qui leur fit dire à Pharaon : Non ſeulement nous ne craignons pas la mort ; mais nous la ſouhaitons plus ardemment qu'une perſonne alterée ne deſire l'eau la plus fraîche. Nôtre mort ne ſera qu'un retour à Dieu, & qui eſt celui qui ne doive pas ſoupirer aprés ce retour ?

Gelaleddin Mohammed Al Balxhi chante ſur ce ſujet : Nos ames ſont enfermées dans des vaſes d'argille qui ne ſont que terre & eau. Quand elles ſont une fois dépêtrées de cette boue, avec combien de joye, vont-elles ſautant & bondiſſant dans les airs de la Divinité. Elles paroiſſent comme autant de lunes dans leur plein, auſquelles il ne manque plus rien de leur éclat. Auſſi-tôt que le voile dont elles étoient enveloppées eſt levé, combien d'ouvertures ne trouvent-elles pas pour aller voir & poſſeder leur Bien-aimé. C'eſt alors qu'elles font retentir tout l'empyrée de leurs cantiques, & qu'elles rediſent inceſſamment ces paroles : Plût à Dieu que tous les hommes ſçuſſent & connuſſent.

Les Chrêtiens Orientaux, ſelon le témoignage d'Ebn Batrik, donnent le nom d'Amious, au Pharaon de Moyſe qui fut ſubmergé. Il y a auſſi des Muſulmans qui le nomment Senán Ben Uluán. Le nom d'Amious ſemble avoir quelque rapport à celui d'Amaſis ancien Roy d'Egypte fort connu des Grecs.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy n°. 1121. un livre intitulé *Ketâb ſi imán Feraoun*, où il eſt traité de la profeſſion de foi, & de la penitence trop tardive de ce Prince.

Il y avoit autrefois ſelon le Geographe Perſien un lieu proche la ville de Colzum, qui portoit le nom de Kioſchk Feraoun, c'eſt à-dire, le Balcon ou le Portique de Pharaon. *Voyez le titre de* Mouſſa *ou* Moyſe.

FERDOUSI, Surnom de Haſſan Ben Scharf ou Scharfſchah, auquel on a donné le titre de Daniſchmend Agem, le Sçavant de Perſe. C'eſt le plus celebre Poete que la Perſe nous ait donné, dont le Poëme intitulé *Schahnameh*, c'eſt-à-dire, l'hiſtoire, ou les Annales des Roys de Perſe, eſt le plus fameux de tout l'Orient.

Ferdouſi le compoſa en ſoixante mil vers, dont chacun eſt proprement un de nos Diſtiques, à la requiſition du Sultan Mahmoud fils de Sebecteghin, qui ne l'ayant recompenſé que de ſoixante mille drachmes d'argent, ce Poëte irrité en eut tant de depit, qu'il quitta la Cour du Sultan, & fit des vers contre lui. Il mourut à Thous ſa patrie l'an de l'Hegire 411. On l'appelle ordinairement Ferdouſi Thouſi.

On parlera ailleurs plus au long des avantures de ce Poete. *Voyez cependant le titre de* Schahnâmeh.

FERIDOUN & Afridoun, Septiéme Roy de Perſe de la premiere race ou dynaſtie, étoit fils d'Apiten ou Alxian Prince qui deſcendoit de la lignée de Gianſchid. Il défit en bataille rangée Zohak uſurpateur de la couronne de Perſe, il le fit priſonnier, & le tint ſous bonne garde dans une grotte de la montagne de Damavend. Le jour qu'il gagna cette fameuſe bataille, & qui délivra la Perſe de la tyrannie de Zohak, fut appellé par les Perſans Mihirgian, & tombe juſtement au point de l'Equinoxe d'Automne qui porte ce nom dans le Calendrier Perſien.

Comme le principal Auteur de cette victoire fut Gaou ou Gao ſimple Forgeron, lequel ayant attaché ſon tablier au bout d'une perche aſſembla, & excita le peuple contre le Tyran Zohax ; Feridoun pour conſerver la memoire de cette action ſi hardie, & ſi heureuſe, fit enrichir le tablier de Gao qui avoit ſervi d'étendart le jour de la bataille, de pierres pretieuſes, que tous les Roys ſes ſucceſſeurs ont augmenté, juſqu'à ce que ſa valeur eſt montée à un prix ineſtimable. Les Arabes le prirent ſur les Perſans à la bataille de Cadeſie, qu'ils gagnerent ſous le Khalifat d'Omar, & l'ayant partagé entr'eux, chacun ſe trouva recompenſé d'un tres-riche butin.

Quand Feridoun ſe ſentit avancé en âge, il reſolut de partager ſes Etats entre trois enfans qu'il avoit. Il donna à l'aîné nommé Salm la partie Occidentale de ſes Etats, qui s'étendoient juſqu'en Afrique. Le ſecond nommé Thour eut pour partage la partie Orientale juſqu'au Gihon. Et le troiſiéme nommé Irage fut pourvû des provinces qui en occupoient le milieu, avec la prerogative du trône Royal, & la poſſeſſion des treſors que ſon pere avoit amaſſez.

Feridoun aprés avoir ainſi diſpoſé de ſes Etats, choiſit un lieu de retraite, pour y vaquer uniquement au ſervice de Dieu : mais le repos de ſa ſolitude fut bien-tôt troublé par ſes propres enfans, dont les deux aînez piquez de jalouſie contre leur cadet, qu'ils diſoient avoir été avantagé par leur pere à leur prejudice, lui firent une cruelle guerre. Cette guerre ne finit que par la mort d'Irage qui fut vaincu & tué par ſes freres : mais ceux-ci non contens de ſa mort, envoyerent par une impieté deteſtable, ſa tête à leur propre pere Feridoun, lequel outré de cet attentat, maria la fille d'Irage à un Prince de ſa famille, & c'eſt de luy que Manugehet nâquit, lequel étant arrivé à l'âge de porter les armes, vangea la mort de ſon grand-pere par celle de Salm & de Thour ſes grands-oncles.

C'eſt ainſi que l'Auteur du Lebtarix raconte l'hiſtoire de Feridoun, laquelle eſt rapportée par l'Auteur du Tarikh Cozideh avec quelques circonſtances differentes. Cet Auteur dit que Feridoun étoit petit-fils de Giamſchid, & qu'il portoit le ſurnom de Ferrakh, qui ſignifie genereux & liberal ; il le fait paſſer pour Muſulman, c'eſt-à-dire, pour un tres-religieux obſervateur de la loy du vray Dieu.

Il ajoûte qu'il partagea ſes enfans en grand Seigneur. car il donna à Salm ſon fils aîné le pays nommé Magreb, c'eſt-à-dire, toutes les provinces de l'Occident conquiſes ou à conquerir, avec le titre de Kaiſſar. A ſon ſecond fils nommé Tour, la Turquie Orientale qui comprend les pays des Turcs, Tartares, & Mogols, & toute la vaſte étendue du pays de Catha & de Tchin, c'eſt-à-dite, le Cathai & la Chine, avec le titre de Fagfour.

Le Cadet qu'il aimoit plus tendrement demeura maître de la Perſe, des deux Iraques, de la Syrie, de l'Arabie & du Khoraſſan, avec leurs dépendances, & prit le titre de Schah: Celui-ci ſe nommoit Irage, & l'on croit que le grand Empire de Perſe qui comprenoit les provinces laiſſées en partage à Irage, prirent de lui le nom d'Iran, de même que celles qui étoient à l'Orient & au Septentrion de la Perſe, prirent le nom de Tourán à cauſe de Tour qui en étoit le maître.

Feridoun, ſelon le même Auteur, fit ce partage aprés avoir regné 500. ans, & fut le premier qui dompta des Elephans, & qui inventa la Theriaque.

Khondemir qui s'étend un peu plus que les Hiſtoriens precedents, dit que Feridoun étoit fils d'At-

kian, & non d'Apiten; mais il y a peu de difference dans les characteres Perſiens, de l'un à l'autre de ces deux noms, & qu'aprés que Gao eut par ſa valeur, délivré la Perſe de la tyrannie de Zohak, & mis ce Prince ſur le thrône, il ſe ſervit du commandement general des armes qu'il avoit entre les mains, pour aſſujettir tous les peuples voiſins de la Perſe à l'obeïſſance de Feridoun; car ces peuples avoient ſecoüé le joug des Perſans ſous le regne de Zohak.

Aprés cette expedition il pouſſa ſes conquêtes bien avant dans l'Occident, où il ſubjugua pendant l'eſpace de vingt années, tous les peuples qui ne reconnoiſſoient pas la majeſté & la puiſſance du Monarque de Perſe, lequel faiſoit ſon ſejour pour lors dans l'Adherbigian, qui eſt la Medie. Gao portoit dans toutes ſes expeditions l'étendard dont il ſe ſervit, lorſqu'il fit ſa premiere entrepriſe contre le Tyran Zohak, & cet étendard n'étoit autre qu'une peau dont il ſe ceignoit pour travailler à la forge qui étoit ſon métier ordinaire; car il l'attacha au bout d'une lance en forme de guidon, & la faiſoit toûjours porter à la tête de ſon armée.

L'on dit que ſes ſoldats regardant ſeulement ce guidon, ſe promettoient toûjours une victoire complete, & infaillible ſur leurs ennemis, & il devint ſi fameux, que les Perſans l'ont toûjours conſervé depuis, tant que leur Empire a duré, c'eſt-à-dire, juſqu'au Mahometiſme.

Aprés que Gao eut fini ſes exploits, il retourna à Ispahan ſa patrie dont Feridoun le fit Seigneur abſolu auſſi bien que de toute l'Iraque Perſienne dont cette ville étoit la capitale, en forme neanmoins d'appanage reverſible à ſa couronne. Gao y commanda l'eſpace de dix ans, à la fin deſquels il paſſa en l'autre vie fort regretté de ſon Prince, & de tous les Perſans dont il avoit rétabli la reputation, & l'Empire.

Feridoun, pour immortaliſer la memoire d'un ſi grand homme, ſe fit apporter ſon guidon que l'on appelloit Dirfeſc Gaviani, l'étendart de Gao, & le fit broder de perles, & de pierres pretieuſes pour le conſerver dans ſon treſor. Les Rois de Perſe ſes ſucceſſeurs l'enrichirent tous à l'envie l'un de l'autre, & ne le firent jamais porter à la guerre, que lorſqu'ils marchoient en perſonne, & il leur fut toûjours le ſignal d'une victoire certaine, juſqu'au tems d'Omar ſecond Khalife des Muſulmans, ſous lequel il fut pris, & l'armée des Perſans entierement défaite au combat de Cadeſie terme fatal de leur Monarchie.

Feridoun ayant déja regné cinquante ans, épouſa la fille du Tyran Zohak ſon predeceſſeur, de laquelle il eut deux enfans qui furent nommez Tour, & Salm. Ces deux Princes eurent tous les traits du viſage, & tous les mouvemens de l'ame ſemblables à ceux de Zohak leur ayeul maternel, ce qui fit que Feridoun n'ayant que peu d'affection pour eux, ſe remaria à Irân-Dokht fille d'un Seigneur Perſien de laquelle il eut un troiſiéme fils, qu'il nomma Itage.

Ce Prince merita par les dons naturels qu'il poſſedoit, & par les vertus qu'il acquit, le droit d'aîneſſe ſur ſes freres; car il leur fut en effet preferé par Feridoun, lorſque de ſon vivant, & ſans quitter ſa couronne, il leur partagea ſes Etats, à condition neanmoins qu'ils le reconnoîtroient toûjours pour leur ſouverain Seigneur.

Nous avons déja vû plus haut le partage qui échut à un chacun d'eux, les deux aînez n'en furent pas contens, & reſolurent entr'eux de faire la guerre à leur pere pour l'obliger à un nouveau partage dans lequel Itage auquel ils portoient une extréme envie, ne fut pas avantagé à leur prejudice.

Ils avoient déja fait la jonction de leurs armées, & marchoient vers l'Adherbigian quand Itage demanda au Roy ſon pere la permiſſion d'aller trouver ſes freres dans l'eſperance qu'il avoit de les appaiſer, & de leur faire changer de reſolution; mais ces freres dénaturez au lieu de bien recevoir celui qui venoit à eux pour leur donner toute ſorte de ſatisfaction, le maſſacrerent impitoyablement auſſi-tôt qu'il ſe fut mis entre leurs mains, & par un excez d'impieté barbare, envoyerent ſa tête à Feridoun leur pere.

Ce Prince penetré de douleur à la vûe d'un ſpectacle ſi affreux aprés avoir pris le deuil avec toute ſa Cour, ne ſongea plus qu'à la vangeance d'un ſi cruel affront, il fut cependant obligé de paſſer pluſieurs années ſans en témoigner aucun reſſentiment, juſqu'à ce que Manugeher fils d'Itage & d'Afridmah, ou ſelon quelques Auteurs, neveu ſeulement de Feridoun, & non pas ſon petit-fils, eut atteint l'âge de porter les armes; car auſſi-tôt qu'il eut aſſez de forces pour les manier, il ſe mit à la tête d'une groſſe armée, & alla combattre ſes oncles qu'il défit & tua dans la bataille qu'il leur livra.

Manugeher aprés avoir tiré une vangeance ſi complete de la mort de ſon pere, retourna victorieux & triomphant auprés de ſon ayeul. Feridoun le reçut avec mille careſſes, & le déclara auſſi-tôt ſon ſucceſſeur, & enfin lui mit le Tage, c'eſt-à-dire, la Couronne ſur la tête, ſe contentant d'avoir regné cinq cent ans.

L'Auteur du Lebtarikh cite un beau mot de Feridoun: *Rouzghiár nameh kerdár ſchumaſt: Bar angia Kerdár nikou baied kumaſcht*: La vie de l'homme eſt un papier journal: Il ne faut écrire ſur ce papier que de bonnes actions.

Sâdi rapporte auſſi que ce Prince avoit fait graver ſur le frontiſpice d'une de ſes galeries, ces vers.

Souviens-toy qui que tu ſois que le monde manque à un chacun:.
Donne ton cœur au Createur du monde, il ne te manquera jamais.
Ne t'aſſure point ſur la puiſſance, ni ſur les richeſſes d'ici bas:
Car le ſiecle en a nourri & élevé beaucoup de ſemblables à toy qu'il a enfin fait perir.
Quand un homme de bien eſt ſur le point de paſſer en l'autre vie, que lui importe de mourir ſur un trône, ou ſur le pavé.

Ben Schohnah veut que Feridoun ou Afridoun ſoit l'ancien Dhoulcarnain duquel il eſt parlé dans l'Alcoran, & que pluſieurs Muſulmans mettent au rang des Prophetes. *Voyez le tiers d'*Eſcander.

Hafez parle dans ſon Bahariſtan de Feridoun comme d'un Prince qui avoit un grand fond de clemence, & qui étoit doüé d'une profonde ſageſſe, entre les traits d'une rare prudence que les Hiſtoriens racontent de lui, ils diſent qu'avant ſa mort il laiſſa écrit comme par teſtament à ſes enfans, cet avis important. Faites état que tous les jours de vôtre regne ſont autant de feüillets du livre de vôtre vie. Prenez donc garde de ne rien écrire dans ce livre, qui ne ſoit digne d'être tranſmis à la poſterité. C'eſt à peu prés la même ſentence qui a été rapportée cy-deſſus, laquelle un Poëte Perſien explique en ces termes: L'étendue du ciel qui par ſon mouvement meſure le tems de nôtre

vie, eſt comme une grande feüille de papier, où toutes les actions des hommes ſont écrites. Heureux celui qui n'y couche que celles qui ſont dignes de loüange, & de memoire.

FESH, Et avec la terminaiſon du nominatif abſolu, Feshon, La Pâque des Juifs & des Chrêtiens. Ce mot vient auſſi-bien que celui de Paſcha, du Peſakh des Hebreux.

Les Chrêtiens de l'Orient, & particulierement les Syriens ſoûtiennent que la Pâque dans laquelle N. S. Jesus-Christ mourut, ſe celebra le treiziéme du mois Adar, le Samedi qui commençoit dés le ſoir du Vendredy precedent, & que N. S. la prevint d'un jour, & la celebra le Vendredy qui commençoit dés le ſoir du Jeudi precedent, à cauſe qu'il devoit mourir le Vendredi.

Calviſius met la même Pâque auſſi le Samedi quatriéme jour d'Avril, l'an 33. de l'Ære vulgaire, & la 35. de l'âge de Jesus-Christ, qui tombe dans l'année 344. d'Alexandre.

Il paroît que les Orientaux poſent quatre fêtes de Pâque qui ſe ſont paſſées pendant la prédication de Jesus-Christ, ce que pluſieurs de nos Auteurs admettent.

FETHAL, Les Arabes ne ſont point d'accord ſur la ſignification de ce mot qui ſe trouve dans l'Alcoran; les uns veulent que ce ſoit le tems qui s'eſt paſſé entre la création du monde, & celle de l'homme, pendant lequel les pierres étoient encore molles, & les autres ſoûtiennent qu'il ſignifie cet eſpace de tems qui s'écoulera depuis que la generation des hommes ſera ceſſée, juſqu'au jour du Jugement dernier.

FIKIAH, Nom de la femme de Jeſus fils de Sirah, que les Orientaux diſent avoir été Vizir ou Miniſtre d'Etat de Salomon. C'eſt celui de qui nous avons le livre de l'Ecriture ſainte intitulé l'*Eccleſiaſtique*. La vie de ſa ſainte femme a été écrite en Arabe, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 791.

FIL & Pil, Le premier de ces mots eſt Arabe, & le ſecond eſt de l'ancien Perſien, ils ſignifient tous deux un Elefant que les Arabes diſent n'avoir été connu dans leur pays que depuis qu'Abrahah Roy de l'Iemen & de Habaſche, c'eſt-à dire, de l'Arabie Heureuſe, & des Abiſſins, en eut fait paſſer de l'Ethiopie en Arabie pour aſſieger la Mecque.

Caous fil dendân. Caous aux dents d'Elephant eſt un des anciens Heros de la Perſe. Pilten qui ſignifie Corps d'Elefant eſt l'épithete que les Anciens Romans de Perſe donnent à leurs plus vaillants guerriers.

Pilpai, Pied d'Elefant, eſt le nom du Vizir de Dabſchelim ancien Roy des Indes qui compoſa le fameux livre de Calilah & Damnah.

Ce fut Mahmoud fils de Sebecteghin Sultan des Gaznevides qui impoſa le premier à l'Empereur des Indes qu'il avoit ſubjugué, un tribut d'Elephans, dont il ſe ſervit dans ſes armées qui faiſoient la terreur de la Perſe, & de tout le reſte de l'Aſie. Il en montoit un blanc qu'il eſtimoit être un gage certain de la victoire.

Khondemir rapporte dans la vie du Sultan Mahmoud, qu'en l'année de l'Hegire 405. ce Sultan qui faiſoit la guerre aux Indes, ayant appris qu'il y avoit une province entre les mains d'un Prince Idolâtre dans laquelle il ſe trouvoit une race d'Elephans que l'on appelloit Muſulmans, c'eſt-à dire, fideles; Cet avis lui fit entreprendre la conquête de ce pays-là, d'où il rapporta de tres-grandes richeſſes. Ces Elephans faiſoient des eſpeces de genuflexions, & de proſtrations qui firent croire aſſez ſottement aux Mahometans qui les voyoient pratiquer des choſes ſemblables à celles qu'ils faiſoient dans leurs prieres, que ces animaux étoient de leur religion. Pline, & quelques autres Auteurs ont écrit que les Elefans étoient capables de religion, & qu'ils adoroient le Soleil levant; mais c'eſt une fable.

Les Indiens ont une tradition encore plus ridicule; car ils croient que la terre eſt ſoûtenue par huit Elefans. Il y a cependant apparence que cette tradition eſt plûtôt chez eux une fable tirée de leur mythologie, qu'ils allegoriſent de même que les Muſulmans font celle du Taureau, qu'ils diſent tenir ſur ſes deux cornes.

Nous avons déja vû que Feridoun a été le premier qui a dompté les Elephans, & qui les a rendu domeſtiques. Nous avons dans les hiſtoires de l'Orient deux fameux combats d'hommes avec ces furieux animaux, celui de Baharam Gour, & celuy de Bakhtiâr. *Voyez ces deux titres.*

FILAMENGH, & Flanbeki. Les Turcs appellent ainſi les Flamands ſous le nom deſquels les Hollandois ſont compris. L'on trouve auſſi dans leurs livres Balandrah Vilaieti pour ſignifier la Flandre.

FILIB. Abulfarage remarque dans l'an 587. de l'Hegire qui eſt de J. C. 1191. que Filib, c'eſt Philippe Auguſte, qu'il appelle Malek Alfranſi Roy de France, & qu'il qualifie des plus illuſtres en nobleſſe, entre les Roys Francs ou Latins, fut le premier de tous les Princes Croiſez qui apporta un renfort conſiderable aux Chrêtiens leſquels aſſiegeoient depuis deux ans la forte place de S. Jean d'Acre ou Ptolemaide. Il fut cauſe que cette ville importante fut obligée de capituler, aprés avoir rendu inutiles tous les efforts que Saladin fit pour la ſecourir.

Le même nom de Filib eſt auſſi donné par les Orientaux à l'Empereur Philippe, qu'ils diſent avoir été Chrêtien, du nombre de ceux qui n'entroient point dans l'Egliſe, & qui étoient ſeulement Catechumenes. Pluſieurs de nos Auteurs ont jugé que cet Empereur étoit fort indigne de porter ce nom.

Il faut remarquer ici que Philippe Roy de Macedoine n'eſt jamais nommé par les Orientaux Filib; mais toûjours Filikous, & qu'Alexandre le Grand ſon fils ou veritable, ou putatif eſt toûjours ſurnommé Ebn Filikous, fils de Philippe de Macedoine.

FILIBAH, La ville de Philippopolis en Macedoine, d'où les Turcs ont tiré le nom de cette province, qu'ils appellent Filibah Vilaieti, le pays de Philippopoli.

FILISTIN. *Voyez* Falaſtin.

FINHAS, Phinees fils d'Eleazar, fils d'Aaron. Les Orientaux diſent qu'il gouverna les Juifs pendant vingt cinq années, aprés la mort de Joſué, & que les Juifs ont une tradition ſelon laquelle ils veulent que ce grand Prêtre de la Synagogue ſoit le même que le Prophete Kheder ou Elie, lequel vécut pluſieurs ſiecles aprés, ce qui ne pouvoit être arrivé que par la metempſychoſe, que pluſieurs des anciens Juifs ſemblent avoir admis ſous le nom de Ghilgoul, & de laquelle il y a même quelques veſtiges dans le nouveau Teſtament.

FILSAPAT, Mot corrompu du Grec, qui signifie en Arabe la Philosophie; cependant les Arabes l'appellent plus communément en leur langue Hekmat, mot qui signifie proprement la Sagesse.

L'Auteur du Lebtarixh dit dans la vie d'Alexandre le Grand qu'Aristote maître de ce Prince porta la Philosophie du pays d'Irán, c'est-à-dire, de la Perse, en celui de Roum qui est la Grece.

L'on peut voir dans les titres d'Elshioun, & de Deherioun les sectes differentes de Philosophes que les Arabes connoissent.

Les Indiens les divisent en six sectes, dont les Docteurs qu'ils appellent Penders, ont une espece d'Université à Banaris ville située sur le Gange. La sixiéme de ces sectes est l'Epicurienne.

FILSOF, Ce mot est corrompu du Grec, & signifie en general un Philosophe; mais en particulier, il se prend pour un Auteur particulier auquel on attribue le livre intitulé *Ossoul u Dhouabat*, les Principes & leurs dépendances. *Voyez* le jugement qu'il porta d'Abou Temam dans le titre particulier de ce personnage.

Khondemir dit sur le sujet des Philosophes qu'il appelle Falasafát, plurier de Filsof, que des deux sectes de Philosophes qui reconnoissent Thales, & Anaxagore pour leurs Auteurs, celle de Thales qui admet l'eau pour principe de tous les corps naturels, est la plus conforme aux sentimens des Juifs, & des Musulmans, & que celle d'Anaxagore qui pose le feu pour premier principe, a plus de rapport à la Religion des Zoroastriens qui sont les anciens Mages de Perse.

FIOUM & Faioum, Ville de la Thebaide inferieure, ou de la haute Egypte, située sur le Nil dont elle est entourée avec son terroir qui est fort bas, & qui ne se défend de l'inondation que par des levées fort épaisses & fort hautes. Elle est éloignée du Caire en remontant le Nil d'environ six journées, & demeura inconnue aux Arabes pendant plus d'un an, après qu'ils eurent conquis l'Egypte.

Les Auteurs Arabes attribuent au Patriarche Joseph la fondation, ou la restauration de cette ville, à cause des grands ouvrages qui s'y voyent, & qui ne peuvent avoir été faits, ou tracez que par d'excellens Geometres. Il y a cependant apparence que c'est l'Heracleopolis Superieure des Anciens, qui porte aussi le nom de *Herculis magna urbs*, pour la distinguer d'une autre ville du même nom, qui est à une des emboucheures du Nil, que l'on appelloit autrefois *Ostium Heracleoticum*.

Saadias Gaon Juif qui a traduit le Pentateuque Hebreu en Arabe, est surnommé Al Faioumi, parce qu'il étoit natif de cette ville.

FIRASSAT, La Physionomie. Les Orientaux prétendent que Philemon qu'ils font vivre du tems d'Hippocrate, a été l'inventeur de cet art.

Nous en avons un traité d'Ansari Al Sofi qui est dans la Bibliotheque du Roy ■, 930.

Le livre intitulé *Asjás al riassat fi élm al firassat*, traite aussi fort amplement de cette science, de même que celui qui porte le titre de *Bahagiat al enfiat*, où il est aussi traité de la Chiromantie.

Outre cette Physionomie qui est naturelle, il y en a une autre que les Musulmans appellent celeste; mais c'est un don de Dieu que nous appellons le Discernement des Esprits.

FIRFIR, La Pourpre. Ebn Batrik rapporte que sous le regne de Hiram Roy de Tyr contemporain de Salomon, le chien d'un Berger ayant mangé un limaçon de mer que les Arabes appellent Halzounah, c'est celui que les Latins nomment Murex, son museau en fut teint de telle sorte, qu'ayant été frotté avec de la laine, elle en prit la couleur, & fut portée au Roy qui fit faire la pêche de cette sorte de coquillage, & en tira la pourpre, dont on lui attribue l'invention.

Les Arabes la nomment aussi Birfir, & donnent pareillement ce nom à une espece de violette dont la couleur est fort vive, & beaucoup plus éclatante que la nôtre.

FIRISCHTEH, C'est le nom d'un Ange, en langue Persienne; car Firischten dont ce mot est le participe, signifie en cette langue Envoyer, aussi bien que le mot Grec duquel celui d'Ange est derivé. Les Hebreux l'appellent Melák de la racine Lák, laquelle ne se trouve point dans la langue Hebraïque, mais qui s'est conservée dans l'Ethiopienne, & signifie aussi Envoyer. Les Arabes ont tiré leur mot de Malek ou Melik qui signifie aussi chez eux un Ange, du Melák des Hebreux.

Ebn Firischteh ou Ebn Melik est le surnom d'un Auteur nommé Abdellathif, qui a fait un commentaire sur le Menár ou Fanal du celebre Docteur Nassafi. *Voyez le titre de* Menâr.

FIROUZ & Pirouz, Mot Persien qui signifie premierement le troisiéme jour des cinq que les Grecs, & aprés eux les Latins, ont appellé *Epagomena*, qui s'ajoûtent à la fin de l'année solaire, composée de 360. jours, telle qu'étoit l'année des Egyptiens, & des anciens Persans selon le Calendrier Jezdegirdique, & selon le Gelaleen.

Les Persans appellent ces cinq jours qu'ils ajoûtent à la fin du douziéme mois de leur année, Penge Duzdidé, & les Arabes les nomment Mosteraca, comme qui diroit, les jours dérobez, & disent qu'il faut necessairement les ajoûter, si l'on veut avoir le cours entier du Soleil depuis le premier degré du Belier jusqu'au dernier degré des Poissons, en quoy ils se trompent grossierement, parce qu'il y a de surplus cinq heures, & 49. minutes.

Secondement ce mot signifie bonheur, & victoire; & c'est dans cette signification qu'il entre dans la composition, de plusieurs noms de lieux & de villes. *Voyez les titres de* Firouzabab, Firouz Schabour, Firouz Cobad, Firouz ghouch, Firouzan, &c.

Firouz & Firouzeh ou Pirouzeh signifie aussi en Persien une Turquoise, & c'est de ce mot que les Arabes ont derivé celui de Firousage, qui signifie chez eux la même pierre, dont la mine est dans les montagnes de Farganah selon le rapport d'Ebn Haucal, & dans celles de Gaur.

FIROUZ Ben Belasche, Cinquiéme Roy de Perse de la Dynastie des Aschcaniens. Il succeda à Belasche son pere, & acquit la reputation de Prince tres-vaillant.

La Chronique Giaferienne rapporte que Firouz poursuivant un cerf à la chasse, se trouva proche d'une caverne où étant entré, & où ayant lû une inscription gravée sur la pierre qui portoit que Feridoun avoit caché en ce lieu un de ses tresors, il y fit foüiller, & en tira une somme tres-considerable d'or & d'argent, qu'il fit distribuer toute entiere à ses soldats.

Le même Historien dit que sous le regne de Belasche pere de Firouz, plusieurs Juifs qui n'observoient pas la loy de Moyse, furent changez en singes, & moururent tous au bout de sept jours.

Cette même fable eſt rapportée par des Hiſtoriens Arabes, qui attribuent cette metamorphoſe des Juifs, au violement du jour du Sabath, dont ils furent punis, en cette vie cy & en l'autre.

Firouz regna dix neuf ans, & eut pour ſucceſſeur un de ſes freres nommé Narſi ou Narſes, lequel aprés quatorze ans de regne, laiſſa ſa couronne à Firouz Ben Firouz ſon neveu. Celui ci la poſſeda dix-ſept ans, & la perdit avec la vie par une conſpiration qui fut faite contre lui. Les conjurez mirent ſon fils Belaſche ſecond du nom ſur le trône de la Perſe, & celui-ci s'y maintint juſqu'à ſa mort qui arriva la douziéme année de ſon regne. *Khondemir.*

FIROUZ Ben Jezdegerd Ben Baharam Gour, Seiziéme Roy de Perſe de la dynaſtie des Saſſanides étoit fils d'Iezdegerd, & petit-fils de Baharam Gour. Il ſucceda à ſon frere Hormouz, lequel n'étant que ſon cadet, lui avoit été cependant preferé, par la diſpoſition d'Iezdegerd leur pere.

Hormouz pouvoit être avec raiſon preferé à ſon aîné, puiſqu'il portoit le ſurnom de Firzaneh, c'eſt-à-dire, de Sage, ſelon le rapport de l'Auteur du livre intitulé *Mefatih aloloum*, Les clefs des ſciences.

Cependant Firouz ayant imploré le ſecours de Khoſchnaovâz Roy des Haiathelites, contre ſon frere Hormouz, le dépoſſeda de ſes Etats, & le fit priſonnier avant que la premiere année de ſon regne fût expirée.

Ce Prince aprés avoir ôté la vie à ſon frere, changea auſſi-tôt toute la face du gouvernement, & fit regner impunément l'injuſtice, exigeant ſans neceſſité des ſommes immenſes de ſes ſujets: mais le ciel le punit de ces excez par une ſêchereſſe ſi extraordinaire, qu'il ne reſta preſque point d'eau dans les grands fleuves du Gihon & du Tigre, en ſorte que la famine qui s'enſuivit, mit tous les peuples hors d'état de lui payer leur tribut ordinaire.

Cette famine dura prés de ſept ans au bout deſquels la colere de Dieu étant appaiſée, les pluyes firent en peu de tems reverdir la terre, & ramenerent l'abondance qui en avoit été bannie: mais Firouz au lieu de profiter du châtiment qu'il avoit ſouffert, & de la grace qu'il recevoit, reprit ſon premier train de vie, & aprés avoir appauvri ſes ſujets, entreprit de dépoüiller ſes voiſins.

Firouz avoit d'extrémes obligations à Khoſchnaovaz, comme nous avons vû cy-deſſus; cependant il prit la reſolution de l'attaquer avec toutes ſes forces. Ce Prince ne ſe trouvoit pas pour lors en état de reſiſter à l'armée de Firouz, s'il ne ſe fût ſervi d'un ſtratagéme que lui ſuggera un de ſes Officiers.

Cet Officier qui avoit une main touppée lui propoſa que s'il vouloit l'envoyer lui ſeul au devant de Firouz, il ſe faiſoit fort de l'arrêter, & de le mettre lui & ſon armée entiere entre ſes mains. La propoſition ayant été acceptée, l'Officier alla ſe poſter en un détroit de montagne où il ſçavoit que Firouz devoit paſſer. Ce Prince l'ayant apperçu, le fit venir devant lui, & l'interrogea ſur le ſujet qui l'arrêtoit en ce lieu là.

L'Officier lui répondit que c'étoit le deſeſpoir de ſe voir reduit en un ſi miſerable état par Khoſchnaovâz qui lui avoit fait couper la main, & ſouffrir pluſieurs autres traitemens indignes, pour avoir eu le courage de lui repreſenter les injuſtices qu'il faiſoit ſouffrir à ſes ſujets, & le danger auquel il s'engageoit en voulant ſoûtenir contre le Roy de

Perſe, une guerre ſi préjudiciable à ſes Etats.

Le Roy touché de ce recit, accorda ſa protection à l'Officier, & lui demanda l'état de l'armée de ſon ennemi: Celui-ci ayant déja gagné créance dans l'eſprit du Roy, lui dit que s'il vouloit venir à bout aiſément de Khoſchnaovaz, il n'avoit qu'à prendre une route qu'il lui montreroit dans la campagne du deſert, parce qu'en la ſuivant, au lieu de celle de la montagne qui étoit la plus longue, il tomberoit par derriere ſur ſon ennemi, & l'enveloperoit infailliblement.

Firouz ayant ſuivi malheureuſement le conſeil de cet eſpion, tomba juſtement dans le piege qu'il lui avoit tendu; car ſon armée perit preſque toute entiere de faim & de ſoif, & il fut obligé avec peu de gens qui le ſuivirent, de demander quartier à ſon ennemi.

Khoſchnaovâz le lui accorda à condition qu'il s'engageroit par un ſerment ſolemnel, de ne plus entrer dans ſes Etats à main armée. Firouz ne fit aucune difficulté de prêter ce ſerment; mais auſſitôt qu'il fut rentré dans ſon Royaume ſans y avoir aucun égard, il ne ſongea qu'à ſe vanger de l'affront qu'il avoit reçu, & laiſſant le gouvernement de ſes Etats à Saouxh Prince iſſu de la race de Manugeher, il marcha incontinent avec une puiſſante armée contre Khoſchnaovâz.

Ce Prince extremement indigné de la perfidie de Firouz lui dreſſa un ſecond piege qui lui fut beaucoup plus funeſte que le premier; car ayant fait creuſer un foſſé tres-profond, & l'ayant fait enſuite couvrir de paille, il vint camper entre ce foſſé & l'armée de Firouz.

Auſſi-tôt que les deux armées furent en preſence, Khoſchnaovaz commanda aux ſiens de faire leur rétraite par un chemin ſeur qu'il avoit fait laiſſer au travers du foſſé, l'armée des Perſans voyant fuïr les ennemis, les pourſuivit avec chaleur, & voulant les envelloper de tous côtez, prit à droit & à gauche, & s'engagea avec tant de precipitation dans cette fondriere, que Firouz lui-même, avec ſes principaux Officiers y demeura, & y perdit la vie.

Les Haiathelites eurent aprés cet évenement bon marché des Perſans; car ſe ſervant du grand avantage que le ſtratageme leur avoit procuré, ils tournerent viſage à l'ennemi, & acheverent de défaire ce qui reſtoit de leurs troupes au de-là du foſſé.

Saoukh n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle de cette déroute, qu'il entreprit de la reparer: il fit ſes derniers efforts, pour mettre ſur pied une nouvelle armée: mais enfin voyant que Khoſchnaovaz nonobſtant les avantages qu'il avoit remporté, lui offroit la paix à des conditions honorables; car il lui rendoit ſans rançon tous les priſonniers qu'il avoit fait dans la derniere bataille, & tous les équipages du Roy qu'il avoit enlevé: il accepta ſes offres, & la guerre finit ainſi entre ces deux Etats.

Firouz, auquel l'Hiſtorien donne en cet endroit le ſurnom de Mardaneh, regna trente ans ou environ, & laiſſa pour ſucceſſeur Belaſch qui eſt le troiſiéme du nom entre les Roys de Perſe. Il eut auſſi un autre fils nommé Cobad, lequel ſucceda à Belaſch ſon frere, & fut pere du grand Nouſchirvan le plus celebre de tous les Roys de Perſe. *Khondemir.*

Ebn Batrix lui donne vingt-ſept ans de regne, & dit qu'il bâtit deux villes de ſon nom dans le pays de Caſgar en Turqueſtan, dont l'une porte le nom de Douriz Firouz, & l'autre de Ram Firouz; & qu'il eut de grands démêlez avec Khaſchnaovar,

(c'eſt Khoſchnaováz) Roy des Haiathelites, dans le pays de Balkhe en Khoraſſan.

Aboulfarage écrit que Firouz fils d'Iezdegerd regnoit au commencement de l'Empire de Leon Premier, ſucceſſeur de Martian, qui eſt l'an 879. d'Alexandre, ce qui ne s'accorde pas avec nos Chronologiſtes, ſelon leſquels, la premiere année de Leon le Thrace commença dans l'année 769 d'Alexandre, & de J. C. 457.

FIROUZ; Nom d'un Eſclave Perſien qui tua Omar troiſiéme Khalife. *Voyez le titre d'*Omar.

FIROUZABAD, Lieu & demeure de la felicité. C'eſt le nom d'une ville de la Perſe proprement dite, ſituée proche celle de Schiraz, qui eſt aujourd'huy la capitale de cette province, comme étoit autrefois Eſtekhár, que les Grecs ont appellée Perſepolis.

Cette ville a donné la naiſſance à pluſieurs grands perſonnages dont Ibrahim fils d'Ali, fils de Joſeph eſt des principaux; c'eſt pourquoy il porte le ſurnom de Schirazi, & de Firouzabadi.

Abou ſaid Samâni dans ſon livre intitulé *Anſáb*, ou les Genealogies, dit que Firouzabab eſt la même ville que l'on appelle plus communément Khouz, qui donne ſon nom à une petite province nommée le Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. Ce pays fait partie de la province de Perſe priſe dans une plus grande étendue.

Ibrahim dont nous avons fait mention cy-deſſus, étoit un grand Docteur dans la loy Muſulmane, lequel aprés avoir étudié dans la ville de Schiraz, ſe tranſporta à Bagdet, où Nezám Al-molk premier Vizir de Malek ſchah, homme fort illuſtre, lui donna la direction du fameux College qu'il avoit fait bâtir à ſes dépens, & qui portoit à cauſe de ſon fondateur, le nom de Medraſſat Al Nezamiat.

Ce Docteur avoit étudié à Schiraz ſous un autre celebre Docteur nommé Al Beidhaovi, & paſſa delà à Baſſora où il écouta les leçons du Docteur nommé Al Gioudi, aprés quoy il vint à Bagdet, qui étoit la ville Imperiale, & le ſiege des Khalifes, où il prit encore des leçons du ſçavant Juriſconſulte Aboul Thib Al Thabari.

Aprés avoir profité ſous ces habiles maîtres, il fit profeſſion de la ſecte Schafeïenne. Il refuſa d'abord l'employ que Nezám al molk lui voulut donner dans ſon College; & ce fut en effet Abou Naſſer Ebn Al Sabbágh qui en eut la premiere direction, pendant laquelle il compoſa le livre, qu'il intitula *Schamel*; mais enfin Ibrahim ayant accepté cette charge, il s'en acquitta tres-dignement juſqu'à ſa mort qui arriva l'an de l'Hegire 476. en la 82. année de ſon âge.

Tous ſes diſciples porterent un grand deüil de ſa mort, & Nezám al molk voulut que ſon College fût fermé une année entiere, pour mieux marquer la douleur qu'il reſſentoit de la perte d'un ſi grand homme. Ebn Sabbágh qui avoit été ſon predeceſſeur, fut auſſi ſon ſucceſſeur. *Ben Khalecan.*

Ce Docteur qui portoit auſſi le prénom d'Abou Iſhak eſt l'Auteur d'un livre fort eſtimé parmi les Mahometans, dont le titre eſt *Al Tanbih*, L'Avertiſſement en general, où il traite des principaux rites & obſervances de la loy Muſulmane. Abulfidhl Ahmed y a fait un commentaire intitulé *Scharh al Tanbih.*

Magdeddin Abou Thaher Mohammed Ben Jacob eſt auſſi ſurnommé Al Firouzabadi & Al Schirazi. Il eſt l'Auteur d'un Dictionnaire tres-ample de la langue Arabique qu'il compila en 60. volumes, & lui donna le titre de *Lamê*: mais étant lui-même épouvanté de la groſſeur énorme de ſon ouvrage, il en retrancha toutes les autoritez, & le reduiſit en deux ſeuls volumes ſous le nom de Camous. *Voyez ce titre.*

Ce même Auteur a compoſé auſſi Ahaſſan al lathaif, qui eſt un recueil de facetie, & de plaiſanteries, & un autre ouvrage nommé *Aſſuâd bel Aſſâad âla deregiat al egtehâd*, le moyen d'acquerir la felicité autant qu'il ſe peut faire, lequel il dédia à Iſmaël Al Aſchraf Roy de l'Iemen. Magdeddin mourut l'an de l'Hegire 817. & compoſa ſon Dictionnaire aprés celui de Ginouhari, dont la groſſeur n'étoit que la ſoixantiéme partie du ſien.

FIROUZAGE. *Voyez plus haut* Firouz, *&* Firouzeh qui ſignifie une Turquoiſe.

FIROUZCOUH, Ville de la province de Tabareſtan, ou Mazanderan, qui a pris ſon nom d'une montagne aſſez proche, où il y a une mine de Turquoiſes. *Voyez plus haut* Firouzeh. Il y a preſentement un Palais des Roys de Perſe, auſſi-bien qu'à Ferhabad & à Aſchref, qu'Abbas premier du nom y fit bâtir, pour y aller goûter les delices que fournit la Mer Caſpienne.

Quelques Auteurs font auſſi Firouzgoueh capitale de la province de Gaur. *Voyez le titre de* Mahmoud fils de Gaiatheddin.

FIRZEND Aâz, Nom d'un Poëte Perſien, qui porte auſſi celui de Safieddin. Il étoit fort ſpirituel, & devot, & a écrit pluſieurs choſes ſur la priere, & ſur la contemplation, qui ſont citées par les Auteurs; mais on ne trouve aucun de ſes ouvrages entier.

FITHAGORES, Pythagore. Le Tarik Montekheb le ſurnomme Haxim, c'eſt-à-dire, le Sage, ou le Philoſophe, & dit qu'il étoit de nation Jounani, c'eſt-à-dire, des anciens Grecs, qu'il vivoit ſous le regne de Giamſchid cinquiéme Roy de Perſe de la race des Piſchdadiens, du tems du Patriarche Noé, & que l'on lui doit l'invention de la muſique, & de pluſieurs ſortes d'inſtrumens muſicaux.

Le Lebtarikh auſſi bien que Khondemir diſent plus probablement qu'il vivoit ſous le regne de Cai-Khoſrou troiſiéme Roy de Perſe de la race des Caianides, & qu'il avoit été diſciple de Locman contemporain de David.

Ben Caſchem écrit que ce Philoſophe étoit natif de la ville de Tyren Phenicie; qu'il voyagea longtems en Grece, & en Egypte, & compoſa 280. livres; que ſes envieux le voulurent faire mourir, & qu'il ſe ſauva avec 40. de ſes diſciples dans un temple où il ſe fortifia de telle ſorte, qu'on ne put jamais le forcer pendant quarante jours; mais qu'enfin ſes ennemis y mirent le feu, & le firent perir. Il ajoûte que ce Philoſophe jeûnoit, & prioit beaucoup, que l'on ne l'avoit jamais vu rire, ni pleurer, & que ſa deviſe étoit *Khair la iedoum*, *ſcherr la iedoum*, Ni le bien ni le mal n'ont pas une longue durée. Il paroît que ce Philoſophe a tiré pluſieurs de ſes maximes de Zoroaſtre.

Abulfarage fait vivre Pythagore ſous Darius fils de Hiſtaſpe, & dit qu'il poſoit les nombres pour premiers principes de toutes choſes.

FODHAIL, Surnom d'Abou Ali Ben Aiadh Ben Maſloûd Al Temimi Al Khoraſſani, qui étoit

natif des environs de la ville de Merou en Khoraſſan. Sa premiere profeſſion fut d'être voleur de grands chemins. On dit de lui qu'ayant entrepris pendant la nuit d'eſcalader une maiſon pour y joüir d'une perſonne qu'il aimoit, & y ayant entendu lire un verſet de l'Alcoran, il fut touché de Dieu, & ſe convertit.

Ce perſonnage n'eſt pas ſeulement eſtimé des Muſulmans pour ſa doctrine ; mais il paſſe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints, & l'on trouve ſa vie écrite dans l'hiſtoire d'Iafei ſection trente-deuxiéme.

Il vivoit ſous le Khalifat de Haroun Al Raſchid, & l'on rapporte que ce Khalife lui ayant demandé un jour s'il connoiſſoit quelqu'un qui fît profeſſion d'un plus grand détachement que le ſien, il lui répondit : C'eſt vous-même, Seigneur, que je croy être encore beaucoup plus détaché que moy ; car pour moy je n'ay quitté que les choſes de ce monde qui ſont fort mépriſables, & il me paroît que vous avez abbandonné entierement celles de l'autre vie, qui ſont d'un prix ineſtimable.

Il avoit accoutumé de dire au ſujet de la Cour des Princes, que le pire d'entre les gens de robe & de lettres, eſt celui qui frequente les Grands, & que le meilleur d'entre les Grands, eſt celui qui frequente ceux-ci. Que la meilleure marque qu'un fidelle puiſſe avoir d'être cheri de Dieu, eſt de ſe voir chargé d'afflictions, & que celui qui en eſt abbandonné, vit ordinairement dans les plaiſirs & dans la joye.

On dit auſſi de lui qu'on ne l'avoit jamais vu rire, ſinon à la mort d'un fils qu'il aimoit beaucoup, ce qui fit dire à Mobarek, lorſqu'il eut appris la mort de Fodhail, que la triſteſſe avoit quitté le monde.

Sur ce que les Arabes diſent, le monde eſt un cadavre, & ceux qui le deſirent, & qui s'y arrêtent, ſont des chiens. Zamahſchari dans ſon Rabi el abrar, le Printems des juſtes, cite cette ſentence de Fodhail : Quand l'on m'offriroit le monde entier avec toutes ſes pompes, & toutes ſes richeſſes pour le poſſeder, & pour en joüir juſtement, je le refuſerois dans la vûë de la vie éternelle ; & je me garderois de ſes impuretez, comme fait celui qui paſſe par deſſus une charogne, & qui releve avec grand ſoin ſa robe, de peur qu'elle ne contracte quelque ſoüilleure.

Fodhail diſoit encore : Je ſers Dieu par amour ; car je ne puis pas m'empêcher de le ſervir ; & étant interrogé quel étoit celui qu'il eſtimoit être le plus trompé en matiere de Religion, il répondit : Celui qui ne ſert pas Dieu au deſſus de toute crainte, & de toute eſperance. Quelqu'un lui dit enſuite : Et vous, comment le ſervez-vous ? Il luy fit cette réponſe : De l'amour d'un ami ; car c'eſt l'amour de bien-veillance qu'il me porte, qui m'a conduit à ſon ſervice, & qui m'y retient.

FODHOULI, Surnom de Mohammed Ben Soliman Al Bagdadi qui eſt l'Auteur d'un poëme Perſien intitulé *Anis alcalb*, l'Ami du cœur, & d'un autre ouvrage en Turc qui porte le nom de *Benk u Badeh*, ſur le Bengh & ſur le vin. *Voyez le titre de* Benk.

FOMM Al Salab, Nom d'une ville de la province d'Erâx ou Chaldée ſituée ſur les bords du Tigre entre Vaſeth & Couſah ; c'eſt en ce lieu-là que cet homme ſi puiſſant nommé Haſſan Ben Sohal faiſoit ſa demeure. *Voyez le titre de ce perſonnage.*

FONGE & Fongiah, Peuples qui habitent entre la Nubie & l'Æthiopie, des deux côtez du Nil. On appelle ordinairement leur pays Bagiah & Beggiat : ils ne ſont connus que par les courſes & les larcins qu'ils font ſur leurs voiſins ; car ils manquent preſque de toutes choſes chez eux. Le Bacha ou Bey de Girge dans la haute Egypte, eſt obligé de leur donner ſouvent la chaſſe pour mettre ſes frontieres à couvert de leurs brigandages.

FONOUN Al adab, Les Maximes de la Morale. C'eſt un ouvrage de Nouveiri. *Voyez le titre de cet Auteur.*

FORAT, L'Euphrate. Ce fleuve de l'Aſie qui eſt ſi celebre & dans l'Ecriture ſainte, & dans les Auteurs profanes, eſt diviſé par les Arabes, en grand & en petit.

Le grand Euphrate eſt celui qui prenant ſa ſource dans les monts Gordiens, ſe décharge dans le Tigre prés d'Anbar & de Felougiah : le petit dont le canal eſt ſouvent plus gros que celuy du grand, prend ſon cours vers la Chaldée, paſſe par Couſah, & va ſe décharger auſſi de ſes eaux dans le Tigre (aprés en avoir laiſſé neanmoins une grande partie dans les marais des Nabatheens) entre Vaſieth & Naharvan, en un lieu nommé aujourd'huy Carna, parce qu'il eſt la corne, c'eſt-à-dire, le Confluant de ces deux fleuves.

De ce petit Euphrate l'on paſſe dans le grand, par un canal que Trajan fit creuſer : c'eſt la *Foſſa Regia*, ou le *Baſilius Fluvius* des Grecs & des Romains, que les Syriens ont appellé *Nahar malca*, par où l'Empereur Severe paſſa pour aller aſſieger la ville de Teſiphon ſur le Tigre.

Les Hiſtoriens de Perſe diſent que Manugeher un des Roys de leur premiere dynaſtie, fut celui qui fit travailler le premier à partager les deux fleuves du Tigre, & de l'Euphrate en pluſieurs branches, pour empêcher leurs inondations. Les Roys de Perſe ſes ſucceſſeurs, & les Khalifes mêmes y ont fait auſſi travailler à pluſieurs repriſes, ſans que tous les grands ouvrages qu'ils y ont fait faire, ayent pu empêcher que le terroir de Couſah, de Vaſieth, & de pluſieurs autres villes de la Chaldée ne ſoient inondez tous les ans à peu prés comme l'Egypte. *Voyez les titres de* Nahar al melik, *de* Naharvan, *& de* Nil Faidh.

Ce fleuve eſt ſouvent appellé par les Arabes, auſſi-bien que par les Hebreux, Nahar ou Neher, c'eſt-à-dire, le Fleuve par excellence ; de même que les Perſans appellent le Gihon ou Oxus, Roud qui ſignifie la même choſe que Nahar. *Voyez les titres de* Roud, *& de* Maovaralnahâr.

L'Euphrate eſt ſouvent auſſi appellé par les Arabes Nahar Couſah, le fleuve de Couſa.

FORAT, Nous avons une hiſtoire d'Egypte qui porte le nom de Tarikh Ben Forât. Ce Ben Forât eſt le même que Naſſereddin Mohammed Ben Abdalrahim Al Meſri qui mourut l'an 807. de l'Hegire.

FORFOURIOS Al Souri, Porphyre le Tyrien Philoſophe Platonicien, diſciple de Longin, de Plotin & d'Amelius, qui vivoit ſous les Empereurs Carus, Carinus, Numerianus, & Diocletien. Il compoſa ſon Iſagogé, que les Arabes appellent Al Medkhal, & Iſſagogi du mot Grec, pour ſervir de preambule ou preface aux œuvres d'Ariſtote, à la requiſition de Chryſaurius ſon ami qui avoit peine à entendre ce Philoſophe.

Abulfarage met au nombre des ouvrages de Porphyre, un livre des syllogiſmes Topiques, deux livres à Libanius, une réponſe à Pammachius, *fil âcl u al mâcoul*, de l'intellect, & de l'intelligible, & une hiſtoire des Philoſophes.

Le même Auteur dit que ces deux derniers ouvrages ſe trouvent traduits en Syriaque, & ne fait aucune mention des quinze livres qu'il a écrit contre la Religion Chrêtienne, que l'Empereur Theodoſe fit brûler. On ne trouve en Arabe que ſon Iſſagogi, dont on peut voir le titre.

FOSSOUL Bocrath, Aphoriſmes de Hippocrate. Ils ont été traduits en Arabe par Honain Ben Isháx, avec le commentaire de Galien. Ils ſont dans la Bibliotheque du Roy, n°. 866.

Il y a dans la même Bibliotheque, n°. 947. & 948. les Aphoriſmes de Hippocrate diviſez en ſept livres commentez par Abulcaſſem Abdalrahman Ben Ali, Ben Abiſadix natif de la ville de Niſchabour en Khoraſſan, qui a compoſé pluſieurs autres ouvrages de medecine leſquels ſe trouvent dans la Bibliotheque du grand Duc n°. 130.

FOSSOUL Al Ahcám fi oſſoul, Les Preceptes du Muſulmaniſme diviſez par articles, & appuyez ſur les points fondamentaux de la Religion. Ce livre eſt ſans nom d'Auteur.

FOSSOUL Al Mehemát fi mátefat al Aimat, &c. Les vies des douze Imams. Ouvrage d'Ali Ben Mohammed Ebn Al Sabbágh, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 847.

FOSSOUL Al mehemmát fi maovarith al ommát, Livre qui traite des ſucceſſions qui viennent du côté maternel, compoſé par Aboulabbas Schehabednin Ahmed Ben Haiem, & commenté par Schamſeddin Mohammed ſurnommé Sebth Al Mardini. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 711.

FOSSOUL Fi hagiar al mokarrem, Livre qui traite de la Pierre Philoſophale, compoſé par Athai Aſchar. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 967.

FOSSOUS Al foſſoul u ôcoud al ôcoul, Les Elegances de la langue Arabique, recueillies par le Cadhi Al Saîd, c'eſt à-dire, le Bienheureux Cadhi, nommé Aboulcaſſem Hebatallah Ben Al Agel Al Raſchid. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1133.

FOSSOUS Al Hekám, Livre de Theologie Myſtique ſelon les principes du Muſulmaniſme. On dit, pour accrediter davantage cet ouvrage, qu'il fut, ou dicté, ou inſpiré, ou envoyé par le faux Prophete à Ebn Al Arabi Docteur de Damas l'an 627. de l'Hegire.

Ce livre contient 27. Hexám ou Inſtructions, chacune deſquelles eſt attribuée à un des anciens Patriarches ou Prophetes, à la reſerve de la derniere qui eſt de Mahomet, & s'intitule *Hekmat Ferdiat Mohammediat*. Les Docteurs Muſulmans ſont fort partagez ſur le merite de cet ouvrage; car les uns le loüent, & les autres le rejettent abſolument comme étant plein de ſuperſtitions & de menſonges. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 625.

FOSTHATH, Ville bâtie par Amrou Ben As auprés de l'ancienne Babylone d'Egypte, au même lieu où ce Capitaine avoit fait dreſſer ſa tente, lorſqu'il en forma le ſiege. Fosthath en Arabe ſignifie Tente & Pavillon.

♦ C'eſt la ville qui s'appelle aujourd'huy le vieil Caire, ſur quoy il faut voir les titres de Meſr, de Caherah, & de Bablioun.

FOTIA Selâh al âmel le entidhár al agel. La Neceſſité des bonnes œuvres dans l'attente du terme fatal, c'eſt-à-dire, de la mort. C'eſt un ouvrage ſpirituel compoſé pour les Sofis, ou Religieux, par le Docteur Fakhreddin Al Herali. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 616.

FOTOUHAT Al ſchám, Les Conquêtes de Damas & de la Syrie faites ſous le Khalifat d'Omar, Livre compoſé par Joſef Ben Abdallah Al Meheli Al Vaxedi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale.

Il y a un autre ouvrage qui porte le même titre, & qui contient les conquêtes qui ont été faites de la Syrie, par pluſieurs Princes en divers tems. Ce n'eſt qu'un abbregé fait par Abou Iſmael Mohammed Ben Abdallah Al Azdi Al Baſri.

FOTOUH Medinat Bahanah u maoulad Iſſa, &c. Les diverſes conquêtes qui ont été faites de la ville de Bahana depuis le tems du Patriarche Joſeph, juſqu'à celuy de Mahomet, & de ſes compagnons qui ſont les quatre premiers Khaliſes.

C'eſt une hiſtoire fabuleuſe, dans laquelle ſont décrites les merveilles d'une ville d'Egypte qui n'a jamais ſubſiſté que dans l'imagination d'un Auteur inconnu, qui nous a débité ſes réveries. Il y eſt parlé de la naiſſance d'Iſſa, & de tous les Princes qui y ont regné ſucceſſivement devant & aprés cette naiſſance. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 835.

FOTOUH Meſr u axhbarha u acalimha, Les conquêtes qui ont été faites de l'Egypte en divers tems, avec une deſcription hiſtorique & geographique du pays. Ouvrage compoſé par Abdalrahman Ben Abdallah Ben Abdalhoxm Al Coraiſchi, ſur les relations d'Abulcaſſem Ben Khalaf Al Vaxedi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 834.

FOTOUH Meſr Tharabolos Afrikiahv Erák, Les conquêtes faites par les Muſulmans de l'Egypte, de la Tripolitaine, de l'Afrique proprement dite, & de l'Iraque Arabique. Livre qui a pour Auteur Aboul Rabiâ Soliman Ebn Salem Al Kolâi, & qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

FOULI Al Schumiſchathi, Paul de Samoſate Evêque d'Antioche Hereſiarque, & chef de la ſecte des Fouliciens, ou Paulianiſtes. *Voyez* Boulos.

FOUREK. Abubecr Mohammed Ben Haſſan Ben Fourek, appellé ordinairement Ebn Fourex, étoit Docteur de la ſecte Schafeienne, & Aſchâirienne, Grand Metaphyſicien & Scholaſtique: c'eſt pourquoy on lui donne le titre de Motekellem. Il avoit pris naiſſance à Iſpahan: mais il quitta ſon pays natal pour s'établir dans la ville de Niſchabour en Khoraſſan, où il mourut l'an de l'Hegire 406.

FOURI, Nom d'un Interprete Arabe d'Ariſtote, duquel nous avons un commentaire ſur le livre que ce Philoſophe a intitulé, *De Interpretatione*, & que les Arabe nomment d'un nom qui eſt corrompu

FOURON, Les Arabes appellent ainſi le Philoſophe Pyrrhon chef de la ſecte des Sceptiques. Il ſemble qu'Abulfarage le confonde avec Epicure; car il dit que les diſciples de Pyrrhon furent appellez Aſhâb alledhat, les ſectateurs de la volupté, & qu'ils ne croyoient pas que l'ame ſubſiſtât ſans le corps.

Il eſt vray que ces deux Philoſophes vivoient dans le même ſiecle, le premier ſous Ptolemée fils de Lagus Roy d'Egypte, & le ſecond ſous Ptolomée Philadelphe ſon ſucceſſeur; mais ce qu'Abulfarage dit de Pythagore & de Thales, qu'ils ont été diſciples de Pyrrhon, eſt entierement inſoûtenable, puiſque ces deux Philoſophes l'ont precedé d'environ 300. ans.

FOUROUMENTIOUS, C'eſt le premier Evêque des Abiſſins, que l'Egliſe des Cophtes en Egypte croit avoir été envoyé le premier par Saint Athanaſe en Æthiopie pour prêcher la foy de Jesus-Christ à ces peuples. *Voyez le titre de* Salamah.

FOUSCHANGE, Ville de la province de Khoraſſan aſſiegée & priſe par Gaiatheddin troiſieme Sultan de la dynaſtie des Gaurides.

Aboulhaſſan Fouſchangi homme celebre pour ſa doctrine, & pour ſa pieté, en étoit natif. Nous avons de lui cette maxime de ſpiritualité: L'homme veritablement devot ne doit point aimer Dieu *Ezberai garez ia êvez*, ni pour aucune fin particuliere, ni en vûe de la recompenſe, ce qu'un Poëte Perſien a paraphraſé en ces termes: Un amant qui ſe plaint de la ſeparation de ſon ami, & qui veut demeurer toûjours dans un état d'union & de joüiſſance, ne merite pas aſſurément le nom d'amant, puiſqu'il deſire quelque autre choſe que la volonté de ſon bien aimé.

FRANK & Frenk, un Franc, c'eſt-à-dire, un François, & par extenſion, ou par une plus ample ſignification, un Europeen, ou plûtôt un Latin, à cauſe que la nation Françoiſe s'eſt fait connoître, & diſtinguer entre toutes les autres, qui ont porté les armes dans l'Orient, au tems des Croiſades.

Frankpani, Le Seigneur Franc ou Latin. C'eſt le nom d'un Gentilhomme Romain qui vint au ſervice des Roys de Hongrie pendant les premieres guerres que ces Princes avoient avec les Turcs. Il s'établit en Croatie, & fut le chef de la Maiſon des Frangipani; de cette Maiſon étoit iſſu Jean fils de Bernardin, lequel aprés la mort de Mathias Corvin Roy de Hongrie ſe revolta contre Ladiſlas, & contre le Duc Jean Baſtard de Mathias. Ce Duc qui étoit Ban de Croatie aſſiegea Frangipani dans la ville de Brevia, & le preſſa ſi fort, qu'il le reduiſit à ſe jetter entre les bras des Turcs, & ce fut par cette occaſion que Bajazeth ſecond ſe rendit maître de la Croatie l'an 899. de l'Hegire, de J. C. 1493.

Quoy que le mot Pani qui ſignifie Seigneur, ſoit Eſclavon, les Turcs ne laiſſent pas de s'en ſervir, quand ils parlent des gens, & des pays de la langue Eſclavone. Il y a une branche de ces Frangipani encore aujourd'huy dans Rome, & c'eſt d'eux que la maniere de parfumer les gants à la Frangipane, a pris ſon origine. *V.* Farange & Afrange.

FRANKIS & Franghiz, Nom de la fille d'Afraſiab Roy du Turqueſtan mariée à Siaveſch fils de Caicaus Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie. *Voyez les titres de* Siaveſch, *de* Caicaus, *& de* Caikhoſrou.

FULFUL, Le Poivre. Les Arabes appellent Belâd al fulful, le pays du poivre, ce que nous appellons la côte de Malabar aux Indes Orientales. *Voyez le titre de* Kaoulem.

FULIKHRIAH, C'eſt l'Imperatrice Pulcheria ſœur de Theodoſe. Les Jacobites, comme Aboulfarage & autres, diſent qu'elle étoit Religieuſe, & qu'elle ne laiſſa pas de ſe marier à Martian, avec lequel elle étoit ſoupçonnée d'avoir eu auparavant quelque commerce ſecret. Ils diſent encore que quelques Evêques hypocrites approuverent ce mariage. Il ne faut point douter que ces Evêques ne fuſſent ceux-là même qui avoient tenu, ou qui tinrent le Concile de Chalcedoine qui condamna les Jacobites, & que cette condamnation fit que ces Heretiques décrierent l'Empereur, & l'Imperatrice ſous l'autorité deſquels ce Concile avoit été tenu.

FUROUDEH, Fils de Siaveſch, fils de Caicaus, Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie. Siaveſch avoit eu ce fils de la fille de Piran Veiſſeh, avant qu'il épouſât Frankis fille d'Afraſiab. *Voyez le titre de* Caikhoſrou.

FURSI, Surnom de Mohammed Ben Abi Zakaria, qui eſt l'Auteur du livre intitulé *Dorar u gorar*. Les Perles, & les Pierres pretieuſes. *Voyez le titre de* Dorar.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

GADHA & Gadhat, Eſpece d'arbre aſſez ſemblable au Tamarix lequel croît dans les ſables des déſerts. Les Chameaux ſont fort friands de ſes feüilles, qui leur donnent neanmoins des tranchées. Le bois de ces arbres eſt fort propre à faire du charbon qui conſerve long-tems le feu; c'eſt pourquoy on le tranſporte dans les villes où il eſt de grand debit.

Les loups ſe retirent ordinairement parmi ces arbres, ce qui a donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui diſent à leurs chameaux pour les empêcher d'en manger les feüilles, Dhib Gadhan, le loup eſt auprés du Gadha.

GADHAMIS, Le Geographe Perſien met cette ville d'Afrique dans ſon troiſiéme climat, & dit qu'elle a été bâtie par une colonie de peuples de la Barbarie, qui s'y ſont établis dans les derniers tems. Cette ville eſt fort marchande, & peuplée de Mahometans qui n'ont point cependant d'autre eau que celle qu'ils tirent de leurs puits.

GADHANFER, Nom propre d'Al Malex Al Modhaffer dixhuitiéme Sultan des Mamlucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de Malex Al Naſſer fils de Calaoun, & fut le ſixiéme de huit freres qui ſe ſuccederent les uns aux autres dans le Royaume d'Egypte. Celui-cy ſucceda immediatement à Malex Al Kamel, & ne regna qu'un an & trois mois, au bout deſquels les Mamlucs mirent en ſa place ſon frere Al Malex Al Naſſer l'an de l'Hegire 748. de J.C. 1347.

GADHANFER, Nom d'un Poëte Perſien ſurnommé Al Camar Al Schaêr Auteur d'une Milliade ou Poëme en mille vers Perſiens intitulé *Pir ve Giuan*, c'eſt-à-dire, le vieillard, & le jeune homme, dans lequel les avantages de la vieilleſſe & de la jeuneſſe ſont balancez.

GADI Kioi ou Cadhi Kioi, En Turc, c'eſt le village du Cadhi. Ce nom a été donné à un lieu où l'on voit les ruines de l'ancienne ville de Chalcedoine, que l'Oracle appella autrefois la ville des Aveugles. Ce lieu n'eſt pas beaucoup éloigné de la ville d'Iſcodar ou Scutaret qui eſt bâtie en Aſie vis-à-vis de Conſtantinople, & c'eſt ce qui a donné lieu de croire, que Scutaret eſt la même que l'ancienne ville de Chalcedoine.

GADIAT. Ahel Gadiat, Auteur de Geomance qui eſt mis au nombre de ceux qui ont écrit ſur cette ſcience ſuperſtitieuſe, dans le livre intitulé *Magmoû al Reml*.

GAIALIGH, Nom d'un pays de la Turquie Orientale, qui avoit un Prince particulier, tributaire de Genghizkhan, auſſi-bien que ceux d'Almaligh & de Biſchbaligh qui ſont auſſi des contrées particulieres du Turqueſtan.

GAIAT Al Ahcám, Livre des preceptes de la loy Muſulmane, compoſé par Mohibeddin Ahmed Al Thabari Al Mekki.

GAIAT Al maâreb fil menaih u al Khabaia u al methaleb, Livre qui enſeigne les lieux où ſont cachez les treſors de l'Egypte, & le moyen de les trouver par les prieres qu'il faut reciter, & par les ſuffumigations, & autres ceremonies ſuperſtitieuſes qu'il faut pratiquer pour parvenir à l'ouverture des talismans qui les renferment. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1031.

GAIATHEDDIN Caikhoſrou fils d'Alaeddin ou Aladin Sultan de la dynaſtie des Selgiucides qui regnoient dans le pays de Roum, c'eſt-à-dire, dans la Natolie, & pays circonvoiſins.

L'an de l'Hegire 640. de J. C. 1242. Ce Prince entreprit malheureuſement de faire la guerre aux Mogols ou Tartares qui n'étant pas éloignez de ſes frontieres, ne laiſſoient pas neanmoins de vivre en paix avec lui, comme ils avoient fait avec Aladin ſon pere. Il leva pour ce ſujet une tres-groſſe armée compoſée de Grecs, de Francs, de Georgiens, d'Armeniens & d'Arabes.

Il marcha juſqu'auprés d'Arzengian, ville d'Armenie; mais à peine fut-il en preſence des ennemis, que tous les Muſulmans, & tous les Chrêtiens de ſon armée tournerent en arriere, ce qui l'obligea lui-même à prendre la fuite, & à prendre ſes femmes & ſes enfans qu'il avoit laiſſé à Ceſarée de Cap-

padoce, pour les mettre en ſûreté dans Ancyre ville de Galatie

Les Mogols ſurpris de cette fuite, appréhendant que le Sultan ne leur eût dreſſé quelque embûche, ne le pourſuivirent pas auſſi vivement qu'ils euſſent pû faire, ils ne laiſſerent pas cependant de prendre les villes de Sivas ou Sebaſte, & de Ceſarée, aprés quoy ils ſe retirerent chez eux, & forcerent en paſſant la ville d'Arzengian.

Gaiatheddin connut enfin à ſes dépens, que ſes forces étoient trop inégales, pour les meſurer avec celles des Mogols, il envoya des Ambaſſadeurs à Octai Caan leur Empereur, & obtint de lui la paix à condition de lui payer annuellement un gros tribut de chevaux, de munitions, & d'étoffes.

Ce fut dans cette même année qu'Abulfarage marque être la 1554. d'Alexandre, ou de l'Ere commune des Seleucides, que mourut à Bagdet le Khalife Abbaſſide Moſtanſer billah pere de Moſtaaſſem qui fut le dernier de tous les Khalifes legitimes du Muſulmaniſme.

Le même Auteur remarque que Gaiatheddin avoit épouſé la fille du Roy de Georgie, de laquelle il étoit ſi amoureux, qu'il fit mettre ſon image ſur la monnoye. L'on trouve auſſi des medailles de ce Prince dans leſquelles il y a pour revers un lion avec le ſoleil au deſſus de ſa tête : car ſes Aſtrologues lui avoient dit que s'il y faiſoit graver les figures qui repreſentoient ſon horoſcope, il viendroit à bout de tous ſes deſſeins.

Ce Sultan mourut l'an 642. de l'Hegire, & laiſſa trois enfans mâles, à ſçavoir Ezzeddin, Roxneddin & Alaeddin, dont il déclara l'aîné pour ſon ſucceſſeur ſous la tutele de Cortai qui étoit un homme tres-eſtimé pour ſa probité. *Khondemir.*

GAIATHEDDIN, Troiſiéme Sultan de la race ou dynaſtie des Gaurides, étoit neveu de Gihanſouz, & couſin germain de Seifeddin ſon predeceſſeur. Il fut qualifié du titre & ſurnom d'Aboulfetah qui ſignifie le victorieux & le conquerant, à cauſe de ſes grands exploits.

Il vangea d'abord la mort de ſon predeceſſeur en faiſant mourir Aboulabbas Gauri qui l'avoit tué, & diſſipa par cette execution toute la faction des rebelles qui s'étoient ſoûlevez dans le pays de Gaur, & qui refuſoient de lui payer le tribut ordinaire.

Il aſſocia enſuite à l'Empire ſon frere Schehabeddin, qui fut ſon ſucceſſeur, aprés avoir été ſon compagnon inſeparable dans toutes ſes entrepriſes militaires. Aprés avoir ſoûmis les peuples de Gaur, il ſe rendit maître des pays de Raver & de Kermeſſir qui ſeparent la province de Gaur, de l'Indoſtan, & qui ſelon quelques-uns, ſont une partie de celle-cy.

L'an de l'Hegire 571. de J. C. 1171. il reprit ſur les Selgiucides la ville de Badghis, & peu aprés celle de Herat, qui étoit pour lors la capitale du Khoraſſan. En 573. il força la ville de Fouſchange dans la même province, & en 577. il marcha avec ſes troupes juſqu'aux portes de Schadbagh aſſez prés de Niſchabour, où Aliſchah fils de Takaſch Khan Roy de Khovarezme, s'étoit jetté pour la défendre avec pluſieurs Princes de ſa famille.

Ghiath-eddin étant campé ſous une des tours de cette ville, & conſiderant l'eſpace de la courtine qui s'étendoit d'une tour à l'autre, dit aux ſiens qu'il luy ſembloit quel'on pourroit battre en ruine avec des machines le mur qui eſtoit entre ces deux tours, & il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, que toute cette étendue de muraille laquelle apparemment étoit tres-mauvaiſe, tomba d'elle-même ; ce qui fut remarqué comme un effet du bonheur extraordinaire de ce Sultan : car par la chute de ce mur, il ſe rendit maître de la ville, & fit priſonniers tous les Princes qui s'y étoient enfermez.

L'année ſuivante, le même Sultan aſſiegea & prit d'aſſaut la ville de Merou dans le même pays, & ayant ainſi achevé par la priſe de cette importante place, la conquête de tout le Khoraſſan, il ſe retira en la ville de Gaznah où plein de gloire & de bonheur, il finit ſes jours l'an de l'Hegire 599. de J. C. 1202. âgé de 63. ans, aprés 43. de regne.

Ce Sultan avoit bâty la grande & fameuſe Moſquée de la ville de Herat, & il voulut y être enterré ; & parce qu'il faiſoit profeſſion de la ſecte Schafeïenne qui eſt une des quatre ſectes Orthodoxes du Mahometiſme, il en avoit attaché la prefecture ou Intendance à un Docteur ou Imam de cette ſecte, ſans qu'aucun autre qui fît profeſſion d'une ſecte differente, y pût prétendre. *Khondemir, Mirkhond, & l'Auteur du Nighiariſtan.*

L'Auteur du *Lebtarikh* dit que ce Sultan aprés avoir donné à ſon frere Schehab-eddin qu'il avoit aſſocié au gouvernement de ſes Etats, la ville Royale de Herat capitale du Khoraſan pour ſa demeure, choiſit pour ſa reſidence ordinaire, celle de Gaznah ou Ghaznin Capitale du Zableſtan qui étoit autrefois le ſiege royal des Sultans nommez les Gaznevides.

Ce même Auteur ne lui donne que quarante ans de regne, & dit qu'il mourut l'an de l'Hegire 598.

Pour ce qui regarde la ſuperbe Moſquée qu'il fit bâtir dans la ville de Herat, il remarque que le Sultan Ali-ſchir de la Maiſon, & poſterité de Tamerlan, la fit reparer l'an de l'Hegire 904. qui eſt le 1498. de J. C. par laquelle Epoque on connoît évidemment que cet Auteur du Lebtarikh eſt aſſez moderne.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte une action fort genereuſe de ce Sultan. Il dit que ſon oncle Fakhreddin qui avoit le gouvernement de Bamián, s'étant revolté contre luy, s'étoit ſecretement lié avec les Gouverneurs de Balkhe & de Herat, villes principales de la grande province du Khoraſſan, & tous enſemble devoient faire une grande irruption dans le pays de Gaur : mais il arriva que le Gouverneur de Balkhe n'ayant pas bien pris ſes meſures, fut trop diligent à ſe mettre en campagne, de ſorte qu'il ſe trouva ſeul ſur les confins de Gaur. Ghaiatheddin & ſon frere ayant appris ce mouvement, & fait marcher promptement leurs troupes de ce côté là, eurent bon marché de ce Gouverneur ; car il fut d'abord enveloppé, & conduit priſonnier devant les Princes qui lui firent en même tems couper la tête, qu'ils envoyerent à leur oncle.

Ce Prince commençoit déja à ſe repentir de ſon entrepriſe temeraire ; mais il n'étoit plus tems : car l'armée des Princes ſes neveux avançoit toûjours, & il ſe trouva au milieu de leurs troupes, avant qu'il pût ſe ſauver par la fuite.

Un Poëte décrivant cette action, dit : Si le pays de Gaur eſt ſi grand qu'il ſemble n'avoir point de bornes, l'armée des Sultans étoit ſi groſſe qu'elle paroiſſoit être innombrable.

Gaiatheddin voyant ſon oncle dans une ſi grande perplexité, pouſſa droit à lui ; & deſcendant de cheval, alla lui embraſſer la cuiſſe, & baiſer l'étrier, aprés quoy il le conduiſit dans ſon camp, le logea dans ſa propre tente, & le fit aſſeoir ſur ſon trône, demeurant debout en ſa preſence comme un de ſes Officiers.

Fakhreddin se voyant traité ainsi par son neveu, & croyant que ce n'étoit qu'une mocquerie picquante, & un mépris couvert d'une fausse apparence d'honneur que l'on lui faisoit, ne put s'empêcher d'en témoigner du chagrin, & se laissa échapper même quelques paroles assez rudes : mais Gaiatheddin ne s'en offensa point, & continua toûjours d'user envers lui de termes fort honnêtes, & obligeants pour le consoler de son infortune ; & enfin aprés lui avoir fait plusieurs presens considerables, il le renvoya en pleine liberté à son gouvernement de Bamiân qu'il lui laissa.

Cette action heroïque fut fort applaudie de tout le monde, & le même Poëte qui a été déja cité, dit sur ce sujet : Celuy-là enleve infailliblement avec son mail, la boule de la bonne fortune, qui sçait gagner les hommes par la generosité de son ame ; & nous voyons par experience que le bonheur suit ordinairement celui qui a la reputation d'être honnête homme.

Cette allegorie est prise du jeu de mail à cheval qui est un exercice ordinaire des gens de qualité en Perse.

GAIATHEDDIN, Fils de Schamseddin est le quatriéme Prince de la Dynastie des Malex Kurt. *Voyez ce titre.*

GAIATHEDDIN dit Pir Ali, fils de Moëzzeddin, est le huitiéme Prince de la même dynastie. *V. aussi* Abou Sâid Ben Algiaptu où vous verrez que Gaiatheddin se joignit au Scheik Houssain pour chasser Baissur du Khorassan.

GAIATHEDDIN Mohammed Ebn Raschid, Vizir d'Abusaid fils d'Algiaptou, & d'Arbah Khan. Il étoit homme de lettres. *Voyez les titres de ces deux Princes.*

GAIATHEDDIN Ebn Hemâmeddin. C'est Khondemir l'Historien qui est si souvent cité dans cet ouvrage.

GAIATHEDDIN, Fils de Houssain Sultan de Herat que Tamerlan épargna pendant la vie du Sultan son pere ; mais qui fut dépoüillé par le même Tamerlan, aprés sa mort.

GAIDHAB & Aidhâb, Ville située sur les bords de la mer rouge, ou Golphe Arabique, que quelques uns mettent au nombre des villes d'Egypte, & que d'autres rangent parmi celles d'Æthiopie. Elle a un port assez frequenté où s'embarquent le plus souvent les Caravanes des Pelerins qui vont par mer d'Egypte à la Mecque. Elle n'est éloignée de Souaquen en Ethiopie que de sept journées ; c'est pourquoy ceux qui passent aussi d'Egypte dans la province d'Iemen en Arabie pour y faire leur commerce, vont par mer de cette ville en l'isle de Dehlex qui n'est qu'à trente milles de la terre ferme de l'Iemen. *Abdelmoal* dans le second Climat.

Il ne faut pas confondre cette ville avec celle de Cossir qui est l'ancienne Berenice, qui a pareillement un port sur la mer rouge où l'on s'embarque pour passer de la Thebaide, & de ses principales villes qui sont Asna, & Asovan situées sur le Nil, dans le continent de l'Arabie, pour prendre ensuite la route de Medine, ou de la Mecque.

GAIDHAR, Fils d'Aaron premier Grand Pontife des Hebreux. Il faut lire plûtôt Aidhár ; car c'est en Hebreu Eleazar.

GAILAN, Les Arabes appellent ainsi ce que nous nommons un Satyre. Ils disent cependant que c'est aussi une espece de Demon des forêts qui tue les hommes & les bêtes.

Ce mot est devenu aussi le nom propre de quelques personnages qui ont passé pour être farouches & cruels, & les Arabes appellent aussi Om gailan la mere des Satyres ou des Demons Forestiers, l'arbre qui porte le nom de *Spina Ægyptia*, que nous connoissons mieux sous celui d'*Acacia* & de *Gagie*.

GAIM. Ali Ben Al Gaim Al Mocdessi est l'Auteur du livre intitulé *Beghiat al Mortad*, dans lequel il traite des sentimens que les Renegats ont quand ils abandonnent, & aprés qu'ils ont abandonné leur Religion. Cet Auteur mourut l'an 1036. de l'Hegire.

GAIUK Khan, Troisiéme Roy du Turkestan. Il étoit fils de Dib Bakovi Khan, & descendoit en droite ligne de Turk fils de Jafeth ou Japhet fils de Noë, selon Mirkhond dans la genealogie de Genghizkhan. Ce Prince étoit fort liberal, & aimoit la bonne chere ; mais d'ailleurs sa violence & ses injustices firent regretter la perte que l'on avoit faite de son predecesseur. Il laissa un fils nommé Alinge Khan qui lui succeda dans les Etats du Turquestan.

GAIUK Khan, Fils d'Octai Caan, & petit-fils de Genghizkhan, commença à regner l'an 639. de l'Hegire, & de J. C. 1241. sous la tutele de sa mere nommée Touraxinah Khatoun, laquelle mourut l'an de l'Hegire 643. Cette Princesse semble avoir été Chrêtienne ; car Mirkhond écrit que les Chrêtiens avoient beaucoup de credit à la Cour de Gaiuk khan.

Aprés la mort de Touraxinah, il se tint une assemblée generale, que les Mogols appellent Curiltai, dans laquelle l'Empire souverain des Mogols fut donné ou confirmé à Gaiuk Khan qui n'en jouit qu'un an entier ; car il mourut en 644. de l'Hegire dans l'année du cycle des Mogols nommée It Il, c'est-à-dire, l'année du chien. *Khondemir.*

Ce Prince eut pour successeur Mangu Caan son cousin germain fils de Tulikhan, fils de Genghizkhan, qui ne fut pourtant déclaré Empereur des Mogols Genghizkhaniens que six ans aprés la mort de Gaiuk, ou plûtôt aprés celle de Tourakinah, en 648. de l'Hegire qui est l'année du cycle des Mogols nommée Dongouz Il, l'année du Pourceau.

Abulfarage qui met la mort de ce Prince en l'année 647. de l'Hegire, dans un lieu du Turkestan à cinq journées de Bisch Baligh, dit qu'il avoit deux freres dont l'un portoit le nom de Kuban, & l'autre de Siramoun, & qu'il leur distribua, & aux autres Novain ou Princes de son sang toutes les provinces de l'Asie.

Ogulganmisch veufve de Gaiuk, gouverna par interim, suivant les ordres de Batou fils de Giougi, fils aîné de Genghizkhan, les Etats que possedoit son mary, jusqu'au prochain Kuriltai, qui étoit la Diete generale des Mogols, laquelle s'étant tenue l'an 650. de l'Hegire, Batou déclara lui-même Mangu pour successeur de Gaiuk.

GALATH Al dhoâfa men al fokaha, Les erreurs des Jurisconsultes Musulmans, Livre d'Abou Mohammed Abdallah Ben Berri Al Mocdessi. Il est

dans la Bibliotheque du Roy no. 1099.

GALEB. Hemám Ben Giâfar, Ben Galeb Al Mocri, eſt l'Auteur de l'hiſtoire qui porte le titre de Tarikh Ben Galeb.

GALIKIA. Gallicia, C'eſt la Valachie nommée autrement Ulak & Iſlak; car l'on trouve dans les anciens titres des Roys de Hongrie, qu'ils ſe diſoient auſſi Roys de la Gallicie ou Valachie, & de la Moldavie.

GALIPOLI ou Galiboli, Calliopolis ville de Grece ſituée ſur l'Helleſpont, que les Turcs appellent Galiboli Denghizi, la mer de Galipoli, & les Italiens, Il mar di San Georgio. Cette ville eſt le ſiege du Bacha de la mer qui s'appelle en Turc Capoudan Bacha.

GALOVAH, Ville de Nubie ſituée ſur le Nil au deſſous de celle de Dangalah d'où elle eſt éloignée de cinq journées; mais il y en a dix pour arriver de Galouah à Ilâk dans le deſert, en tirant vers l'Occident.

GAMMAZ. *Voyez* Manſor Beu Gammáz.

GAMBIA, Fleuve des Negres qui ſe décharge dans l'Ocean Atlantique proche du Cap verd. *Voyez* Ulil.

GAMDAN, Nom d'une colline où le Palais des Tobais Rois de l'Iemen, & le plus fameux Temple du pays ſont bâtis dans la ville de Sanâa.

Ce temple que l'on prétend avoir été bâti par émulation de celui de la Mecque, eſt ſouvent appellé du même nom de Gamdán, & d'Amdán.

GAMRI & Gomri, Surnom de Mohammed qui eſt Auteur d'un livre intitulé *Ahcâm al neſſa*, des Preceptes de la loy Muſulmane qui obligent les femmes.

Les Juifs diſent que les femmes ne ſont point obligées à l'obſervation des preceptes affirmatifs de la loy, mais ſeulement aux negatifs.

GANAH, Ville capitale du pays des Soudan, c'eſt-à dire, des Negres, ſituée entre le premier climat, & la ligne équinoctiale ſur une riviere ſemblable au Nil d'Egypte, qui la ſepare en deux parties preſqu'égales: La partie Septentrionale eſt habitée par des Mahometans: mais la partie Meridionale n'eſt peuplée que de Cafres & d'Infideles. Il y a aux environs de cette ville pluſieurs mines d'or, eſtimé plus pur, & plus fin que celuy qui ſe rencontre dans les autres mines; mais celuy des rivieres le ſurpaſſe encore en bonté.

Abdelmoal & Edriſſi Geographes Orientaux la placent entre les villes du premier Climat, & diſent qu'il y a auprés de Ganah un lac d'eau douce, & un château tres-fort ſur le bord du fleuve, qui fut bâti l'an 510. de l'Hegire par un Prince de la Maiſon de Saleh fils d'Abdallah, lequel, quoy qu'il fût de la race d'Ali, & de Huſſain, ne laiſſoit pas pourtant de reconnoître le Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides qui reſidoit dans Bagdet.

Entre le pays de Ganah, & la Barbarie qui eſt ſur la côte d'Afrique, il n'y a qu'un fort grand deſert nommé Sahara ou Sahra, au bout duquel vous trouvez la ville de Gougah, aprés un mois & demi de chemin.

Cette ville qui eſt la plus opulente de toutes celles de la Nigritie, eſt placée par Abou Rihán Al Birouni au de-là de la ligne équinoctiale. Le Geographe Perſien appelle la ville de Gougah, du nom de Cougou, & ce pouvoit être celle que nous appellons Congo.

GANARAH, Ville forte & peuplée, ſituée ſur le Nil des Negres, qui eſt des dépendances de Ganah, & qui obéït à ſon Roy.

GANGIATU, Que l'on trouve auſſi nommé Caiatu, & Caicatu, étoit fils d'Abaka Khan, & ſucceda à Argoun Khan dans l'Empire des Mogols de la race de Genghizkhan. Il ne regna que quatre ans au bout deſquels il fut tué par Baidu Khan ſon ſucceſſeur l'an 694. de l'Hegire, de J. C. 1294. *Voyez* Baidu Khan.

Khondemir remarque que le veritable nom de ce Prince étoit Aicatu, ou Gaicatu qui ſignifie en langue Mogolienne, merveilleuſement beau, & éclatant. *Der âgieb Abdár.*

Il ajoûte que Gangiatu nonobſtant ſes debauches, fut le plus liberal de tous les deſcendans de Holagu, & qu'il fit ſi bien adminiſtrer la juſtice à ſes ſujets, que ſous ſon regne, l'on ne fit mourir aucun innocent.

Baki Bok, ou Baſchi Bog fut Generaliſſime des armées de ce Prince ſous le titre d'Emir al Omara & Khovageh Sadreddin Khaled Zengiani fut ſon premier Vizir.

Pluſieurs Seigneurs de ſa Cour, dont il avoit enlevé les filles pour les mettre dans ſon Serrail, conjurerent contre luy: il en fit priſonniers quelqu'uns; mais les autres envoyerent ſecretement ſolliciter Baidu Ogul fils de Targai, & petit-fils de Holagu, lequel étoit pour lors Gouverneur de Bagdet, de faire diligence, s'il vouloit ſe rendre maître de l'Empire. Baidu ayant ramaſſé le plus de troupes qu'il put, s'avança vers Mogán ou Gangiatu l'attendoit avec ſon armée; mais ce Prince ayant été trahi, & abandonné par ſes Generaux, il ſe ſauva dans une grotte où ceux qu'il avoit empriſonné, & qui avoient été délivrez par les conjurez, le maſſacrerent.

GANIMI, Surnom de Schehabeddin Mohammed ou Ahmed Al Anſari Auteur d'un ouvrage intitulé *Erſchád al Ekhuán ála al fark bein al cadm bel dhath al cadm belzamán*, Inſtruction donnée aux Auteurs nommez Ekhuán alſafa, ſur la difference qu'il y a entre la priorité de nature, & la priorité de tems.

Il eſt auſſi l'Auteur de Bahagiat, qui eſt un commentaire ſur le livre qui a pour titre *Amliat al berhán filácaid*, Demonſtration évidente de tous les articles de la foy des Muſulmans.

GAO, Nom d'un celebre Forgeron natif de la ville d'Iſpahan. Il ſe fit chef d'un gros party de conjurez qui ſe ſouleverent contre le Tyran Zohak, & marcha à leur tête, élevant au bout d'une pique ſon tablier de cuir, en guiſe d'étendart.

Il ſe trouva en peu de tems maître d'une grande armée laquelle il fit marcher auſſi-tôt, & défit en bataille rangée le Tyran; aprés quoy il donna la Couronne de Perſe, dont il étoit le maître, à Feridoun iſſu de la race des anciens Roys.

Feridoun donna enſuite à Gao pour recompenſe de ſes ſervices la ville d'Iſpahan avec ſon territoire, & voulut que ſon tablier qui avoit ſervi de ſignal

aux conjurez, fut de là en avant l'étendart Royal, & pour ainsi dire, l'Oriflamme de la Couronne de Perse, qui a toûjours porté le nom de Dirfesch Gaviani, c'est à-dire, l'Etendart de Gao.

Ce Forgeron merita par ses grandes actions de valeur & de generosité, que l'Empire de Perse passât dans sa famille; car Cobad pere de Khosroes surnommé Nouschirvan, Roy de la quatriéme dynastie de Perse, descendoit de lui en ligne directe. *Voyez les titres de* Zohak, *de* Feridoun, *& de* Dirfesch.

GAR HAVAH, Le Sepulchre d'Eve. *Voyez* Havah.

GAR Mohammed, Grotte de Mahomet. *Voyez la Mecque.*

GARNATHAH, Grenade en Espagne, une des premieres villes que les Arabes y prirent aprés celle de Cordoue, leur capitale. Elle fut aussi la derniere que les Espagnols recouvrerent: & son histoire est assez connue par nos histoires modernes.

Ahmed Ben Cassem Al Andalousi écrit qu'en l'an 1008. de l'Heg. de J. C. 1599. l'on trouva proche de Grenade dans un lieu nommé Khandax algennar, seize lames de cuivre & de plomb de la grandeur de la main, que l'on prétendoit avoir été enterrées par Saint Cœcilius Archevêque de Grenade, où la prédication de la foy Chrêtienne étoit décrite en langue Arabique, mêlée de plusieurs contes fabuleux. Ces lames furent portées à Rome, & ont été condamnées à Rome depuis peu d'années. *Voyez dans la Bibliotheque du Roy n°.* 1043.

Ben Schohnah écrit qu'en l'an 482. de l'Hegire, de J. C. 1089. Joseph fils de Tassefin ou Baskehin, commença à regner dans la ville de Grenade, & que la dynastie des Sanahegiát finit dans ce même tems, depuis lequel la ville & la province de Grenade ont pris le titre de Royaume.

Cet Etat a été le dernier de toute l'Espagne, où les Arabes que nous appellons ordinairement les Mores, ont regné; & c'est aussi de-là, que les Mores chassez d'Espagne qui se sont refugiez en Barbarie, sont appellez encore aujourd'huy Grenadins, & Tagarins.

Ce fut sous le regne de Caiem vingt-septiéme Khalife des Abbassides, & de Mostanser cinquiéme Khalife d'Egypte de la race des Fathimites, que le Royaume de Grenade fut établi.

Il y a une histoire fort ample du Royaume de Grenade, qui a pour Auteur Mohammed Ben Abdallah surnommé Al Khathib Al Corthobi. Ce livre a pour titre *Ihathah fi tarikh Garnathah.*

Nous avons un abregé de medecine intitulé *Igiaz filtbeb* composé par Josef Ben Al Garnathi qui mourut l'an 753. de l'Hegire, & un *Abcám Alcorán* qui a pour Auteur Abd al monaêm Ben Mohammed Ben Ars Al Garnathi qui mourut l'an 770. de l'Hegire.

GASSAN, Nom d'une ancienne ville de Syrie dont le terroir étoit abondant en fontaines & en ruisseaux, où les Arabes surnommez dans la suite Gassanides, établirent une colonie. *Voyez plus bas.*

Gassani est le surnom d'Aboulfadhl Abd al monaêm Ben Omar Ben Haiván, lequel étant né dans la Gallice en Espagne, porte aussi les noms d'Andalousi, & d'Al Gialiani. Il tiroit son origine de ces Arabes Gassanides dont on vient de parler, & il nous a laissé un Divan composé de dix ouvrages, dont le premier est en vers Acrostiques, & Figurez, sur les loüanges de Saladin. Ce livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1072.

Al Gassani Al Azraki est un autre Auteur qui a composé une histoire fort ample de la Mecque, dont Alfarani a fait un abbregé.

GASSANIAH, Les Gassanides. Les Arabes ont eu une dynastie de Roys qui ont porté ce nom plus de 400. ans avant la naissance de Mahomet. Ils étoient de la famille d'Azad, & de la posterité de Kahelán fils de Saba, fils d'Iaschhab, fils d'Iárab, fils de Cahtan, qui est Joctan fils du Patriarche Eber ou Heber.

Ils quitterent l'Arabie aprés l'inondation, ou le déluge d'Irem, & vinrent en Syrie auprés d'un lieu abondant en eau nommé Gassan, où ayant trouvé d'autres Arabes nommez Dhagâemah qui s'y étoient déja établis, ils les en chasserent.

Le premier de leurs Roys portoit le nom de Giafnah fils d'Amrou, fils de Thaâlebah qui tiroit son origine d'un Roy de Hirah, surnommé Maziah, à cause qu'il déchiroit tous les jours l'habit qu'il portoit, pour le donner à quelqu'un. Le dernier de ces Roys fut Giabalah fils d'Aihem, lequel se fit Musulman du tems d'Omar second Khalife aprés Mahomet, & ensuite Chrêtien, mais par dépit. *Voyez son titre particulier.*

La plûpart des Rois de Gassán portoient le nom de Hareth, d'où vient celui d'Aretas que les Grecs & les Latins ont formé. Ces Roys Arabes ont été souvent déclarez par les Empereurs, Chefs de leurs armes en Syrie. Il y en avoit un qui commandoit dans Damas du tems de saint Paul, comme il paroît par la seconde Epître de cet Apôtre aux Corinthiens.

GAUR & GOUR, Ce mot qui signifie proprement une Plaine, & un pays plus bas que les autres, se donne à plusieurs provinces de l'Asie.

Celle de Tahamah en Arabie porte souvent ce nom, à cause qu'elle est plus basse que toutes les autres contrées de ce grand pays. Il y en a pourtant qui veulent que Gaur soit entre l'Iemen & Tahamah.

En Syrie le pays que les anciens nommoient l'Auranitide où Hyrcan le Grand Pontife des Juifs fut fait prisonnier, & où Antipater pere d'Herode fut tué, est nommé Gaur par les Historiens Arabes. Ce pourroit être la Phœnicie, ou la Cœlesyrie; car ce mot signifie la Syrie Creuse.

Mais la plus grande de toutes les provinces qui portent ce nom, est celle qui s'étend entre le Khorassán du côté de la ville de Herat, & le pays de Gaznah. Cette province de Gaur n'est separée des Indes que par le pays de Raver, & elle est fort celebre par la montagne des Turquoises que les Persans appellent Firouz goueh, où il y a une forteresse qui porte le même nom, & que l'on tient être la meilleure de toute l'Asie. *Voyez le titre suivant de* Gauri, *& ceux de* Gaznah, *& de* Zablestan.

Ce fut dans les montagnes de Gaur que la posterité de Zohak le Tyran de Perse se refugia, & y établit une principauté. Sam Ebn Souri Chef & Fondateur de la dynastie des Gaurides, prétendoit tirer son origine de cette race.

GAURANI, Surnom de l'Imám Abulcassem Al Merouzi, qui est le même qu'Abdal rahman Ebn Mohammed, Grand Docteur de la Secte Schafeienne qui mourut l'an de l'Hegire 461. Il nous a laissé

deux ouvrages de Juriſprudence Muſulmane, dont l'un eſt intitulé *Aſrár al fekeh*, & l'autre *Abanat ſi fekeh ſchafii*.

GAURI. *Voyez le titre qui ſuit, de* Gaurián.

GAURIAN, Les Gaurides, qui ſont appellez ordinairement par les Hiſtoriens Selathin Gaur, les Sultans de la dynaſtie des Gaurides. Ils commencerent à regner l'an de l'Hegire 545. de J. C. 1150. & finirent l'an 609. de ſorte que cette dynaſtie n'a duré que 64. ans, ſous cinq Roys ou Sultans.

Le premier a été Alaleddin Haſſan fils d'Huſſain, fils de Sam Souri, & il fut ſurnommé Gihanſouz, qui ſignifie en Perſien, celui qui a mis le monde en feu. Ce Prince a regné ſix ans.

Le ſecond eſt Seifeddin Mohammed fils de Ala eddin Gihanſouz, qui a regné ſept ans.

Le troiſiéme Gaiath-eddin Aboulfetah fils de Sam fils de Huſſain, dont le regne a été de quarante ans.

Le quatriéme, Schehab-eddin Aboulmozaffer fils de Sám fils de Huſſain, frere de Gaiath-eddin ſon predeceſſeur, qui a regné ſeul quatre ans.

Le cinquiéme nommé Mahmoud fils de Gaiatheddin Aboulfetah troiſiéme Sultan de cette dynaſtie, regna ſept ans. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtán.*

Cette dynaſtie qui s'éleva ſur les ruines de celle des Gaznevides, paſſa enſuite dans celle des Khovarezmiens. *Il faut voir le titre de* Sam Souri, *& ceux de ces cinq Sultans pour apprendre l'origine, le progrez, & la decadence de cette dynaſtie.*

Aprés que le grand Empire de la famille de Sám Souri que l'on nomme la dynaſtie des Gaurides, fut fini en la perſonne de Mahmoud fils de Gaiatheddin cinquiéme & dernier Sultan de cette race l'an de l'Hegire 609. de J. C. 1212. Une branche de cette maiſon s'établit dans Bamián, ville & province particuliere du Khoraſſan, au de-là de la ville de Balxhe, en tirant vers Kabul province Septentrionale des Indes, comme auſſi dans le Toxhareſtan qui eſt la partie la plus Orientale de la province de Khoraſſan.

Le premier de cette ſeconde branche des Gaurides fut le Sultan Fakhreddin oncle de Gaiath-eddin Aboulfetah troiſiéme Sultan de la premiere dynaſtie. *Voyez ce qui lui arriva avec ſon neveu dans le titre de* Gaiath-eddin *fils de Sám.*

Le ſecond fut ſon fils Schamſ-eddin, lequel ajoûta aux Etats de ſon pere, une partie du Badaxhſchian ou Balakſchian, pays d'où viennent les rubis balays, & la province de Tchagauián.

Le troiſiéme fut Baha-eddin fils de Schamſ-eddin, renommé pour ſa juſtice, ſa doctrine, & pour l'affection qu'il portoit aux gens de lettres; car c'eſt à ce Prince que l'Imám Fakhreddin Razi dedia un de ſes ouvrages.

Le quatriéme fut Gelal-eddin, auquel on donne ſept années de regne, les Hiſtoriens ne remarquant pas les années de ſes predeceſſeurs: mais ce fut ſous ce Prince ou aprés ſa mort que l'Etat de Bamián & de Tokhareſtan paſſa entre les mains des Sultans de Khovarezme, qui avoient déja dépoüillé la premiere branche de la Maiſon des Gaurides dés l'année 609. de l'hegire, comme nous venons de voir. *Khondemir.*

L'on pourroit conter pour une troiſiéme dynaſtie des Gaurides, la ſuite de pluſieurs Eſclaves & Affranchis Turcs élevez par les Sultans de cette Maiſon, & ſur tout par Schehab-eddin qui en fut le quatriéme Sultan, leſquels regnerent aprés ſa mort dans le Kerman ou la Caramanie Perſique, dans le Souran, dans le Multan, & dans Delli Royaumes des Indes. *Voyez les titres de* Schehab eddin, *&* Golamán Selathin Gaur.

GAUTHAH. Gauthar Demeſchk, La plaine de Damas. C'eſt un pays ſi fertile, & ſi delicieux, qu'il paſſe pour un des quatre lieux qui ſont vantez pour être les Paradis, ou les Jardins les plus beaux de toute la terre habitable. Les trois autres ſont Obollah en Chaldée où il y a une riviere du même nom. Scheb Baován en Perſe, & la Sogdiane que les Orientaux appellent aujourd'huy Sogd Samarcand, La plaine ou la vallée de Samarcand.

GAZ, Dixiéme fils de Japhet fils de Noé, qui établit ſa demeure ſur le fleuve nommé Bulgar, aprés que ſes autres freres ſe furent emparez des meilleurs pays de la ſucceſſion de leur pere. Il fit la guerre à ſon frere aîné nommé Turk pendant pluſieurs années.

La race de Turcs, ou Turcomans appellée aujourd'huy Gazich & Gazan, & qui eſt la plus vile, & la plus mépriſée de toutes, tire ſon origine de Gaz. On lui donne auſſi le nom de Tcheſchmgaz, lequel l'on prononce auſſi Tamgaz, & ces deux noms ſignifient Borgnes. *Voyez* Mirkond dans la Genealogie de Genghiz-Khan, & le titre de Turcomans.

Gáz eut deux enfans dont l'un nommé Bulár & Bulgár demeura dans le pays que ſon pere avoit choiſi pour ſa demeure au de-là du Volga, d'où les Bulgares qui vinrent depuis s'établir dans la Mœſie, ſont deſcendus.

Le ſecond nommé Berthas ou Perthas, fut le chef d'une nation Turque ou Turcomane qui vint s'établir dans l'Aſie. Ils ravagerent la grande province du Khoraſſan l'an 416. de l'Hegire, de J. C. 1034. mais ils furent défaits par Mahmoud le Gaznevide qui les chaſſa hors de ſes Etats.

L'an 435. de l'Hegire, de J. C. 1043. les Gazes Turcomans entrerent dans la Meſopotamie, & ſe rendirent maîtres de la ville de Moſul: mais le Khalife Caiem Bemrillah reprit ſur eux cette importante ville, & les obligea de ſe retirer dans l'Adherbigian, c'eſt-à-dire, dans les montagnes de la Medie.

Gaz eſt auſſi le ſurnom de Mohibeddin Seid Huſſain Al Bagaovi, mort l'an 526. de l'Hegire, qui nous a laiſſé un livre ſous le titre d'*Erſchád*.

GAZZA & GAZZAT, Ville de la Paleſtine bâtie ſur la mer Mediterranée aſſez proche d'Aſcalon, par où l'on commence d'entrer en Syrie, quand on vient d'Egypte.

Les Muſulmans prétendent que cette ville eſt un des deux giſtes marquez dans l'Alcoran, quand il eſt parlé de la demeure ou ſtation d'hyver, & de celle d'été; car ils diſent que la premiere eſt celle de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, & que la ſeconde eſt celle de la Syrie, à cauſe que les Arabes Coraiſchites, du nombre deſquels étoit Mahomet, trafiquoient pendant l'été en Syrie où ils joüiſſoient de la fraîcheur de l'air, & alloient l'hiver en Iemen où il n'eſt pas poſſible d'entrer pendant l'été à cauſe de la chaleur qui y eſt exceſſive.

Abdalmalex fils de Heſchám dit ſur ces paroles de l'Alcorán: La demeure d'été eſt la ville de Gaza en Syrie où Haſchem grand-pere de Mahomet mourut, lorſqu'il y trafiquoit, & l'on y voit encore

aujourd'huy son sepulchre, selon ce vers de Khozâi.

Le sepulcre de Haschem est battu des vents au milieu du cimetiere de Gaza.

Le nom de Gaza est mis dans ce vers au pluriel, comme qui diroit, au milieu des terres où la ville de Gaza est située.

La ville de Gaza est souvent appellée pour ce sujet Gaza de Haschem : quoy qu'il y ait lieu de douter si Haschem y est enterré ; car les habitans n'en ont aucune tradition.

Cependant Khozâi n'est pas seul qui le dise : Abou Naovas dans le poëme où il décrit le voyage qu'il a fait de Syrie en Egypte, dit : J'ay fait un voyage long & penible passant par Gaza de Haschem, & par Farma de Hagiar. *Voyez le titre de* Farma ville d'Egypte où Agar est enterrée.

Ben Khalecân dans la vie d'Ibrahim Gazi Poëte Arabe natif de Gaza, dit qu'il mourut en Khorassân l'an 524. de l'Hegire, & qu'il dit ces paroles en mourant : J'espere bien de la misericorde de Dieu pour trois raisons, la premiere, parce que je suis de la ville de Gaza pays natal de l'Imam Schafêi ; la seconde ; parce que je suis fort vieil, il étoit âgé de 93. ans ; la troisiéme, parce que je meurs hors de mon pays, dans l'état de pelerin & de voyageur.

GAZZAL, Vendeur de fil, Vâssel Ben Atha a eu ce surnom pris du mêtier qu'il exerçoit. *Voyez son titre.*

GAZAL, Nom d'un animal que les Grecs & les Latins ont appellé Dorcas. Nous avons retenu le nom Arabe ; car nous l'appellons Gazelle. Scherif Al Edrissi dit dans le premier climat de sa Geographie, qu'il y a beaucoup de ces animaux dans le pays des Negres. Les Maronites ont expliqué dans la Geographie Nubienne le mot de Gazal par le mot de Cerfs qui ne se trouvent point dans toute l'Afrique ; mais Virgile avant eux étoit tombé dans la même faute.

Ce mot signifie aussi des vers amoureux, qui ne doivent pas exceder le nombre de dix sept ou dix-huits Beits que nous appellerions Distiques ; mais dont chacun n'est qu'un vers Arabique. Lorsqu'ils passent ce nombre, le poëme s'appelle Cassidah qui répond à nôtre Elegie. Le Gazal ne peut être aussi moindre que de sept Beits, ou tout au moins de cinq ; car quand il n'y a que quatre Beits, c'est un Rabeât ou quatrain. Les deux premiers Beits d'un Gazal s'appellent Methlâ, & les deux derniers Mecthâ.

GAZALAN, On appelle ainsi les deux Gazelles d'or dont un Roy de Perse fit present au temple de la Mecque. Ils furent long-tems cachez au fond du puits nommé Zemzem, d'où ayant été tirées ; Aboulcheb ennemi déclaré de Mahomet, les vendit à des Marchands, & en convertit le prix à son usage.

Ce même mot signifie en langue Persienne ceux d'entre les Poëtes qui se sont appliquez à la composition de vers lascifs & amoureux, que les Arabes appellent Gazal

GAZALI, Surnom d'Abou Hamed Mohammed Zein eddin Al Thousi. Ce Docteur qui est des plus celebres entre les Musulmans, porte les titres magnifiques d'Imam alâlem, le sçavant Imam, ou l'Imam du monde, A mel al ôlamah, celui qui mettoit en pratique ce qu'il enseignoit, Al Varâ Al Zahed, qui craignoit le plus d'offenser Dieu, & qui s'abstenoit entierement des plaisirs de la vie, Schcikh al tharicat, le Docteur de la vie spirituelle. Hoggiat al Islâm, Le plus grand témoin du Musulmanisme.

Il nâquit à Thous ville du Khoraslân l'an 450. de l'Hegire. Nezâm almulk l'avoit fait Professeur de son College nommé Al Nezamiat, qu'il avoit fondé dans la ville de Bagdet sous le regne de Melikschah : mais Gazali quitta cette profession pour embrasser la vie retirée l'an 488. de l'Hegire ; & aprés avoir fait le pelerinage de la Mecque, il retourna en son pays, où il mourut l'an de l'Hegire 504. selon Ben Schonah, & 505. selon les autres.

Le plus fameux ouvrage de ce Docteur est celuy qu'il intitula *Ahia ôloum eddin*, Les differentes classes des sciences qui concernent la Religion. Ce livre fut abbregé par Ahmed Ben Mousla Al Arbeli sous le titre de *Rouh al Ahia*, c'est-à dire, l'Esprit du livre intitulé *Ahia*.

Il y a un volume dans la Bibliotheque du Roy, qui contient cinq opuscules de Gazali, dont le premier est intitulé *Maaref al âkliah*, Des connoissances intellectuelles. Le second *Moncad men al dhalal*, Ce qui nous délivre de l'erreur. Le troisiéme *Al Madhnoun*, *&c.* Ce qui doit être caché aux indignes. Le quatriéme *Meschcat alanovár*, Le lieu où la lumiere est cachée. Le cinquiéme *Menrege al Salekim*, Les Elevations d'esprit des personnes pieuses vers Dieu.

Ce Docteur étant interrogé de quelle méthode il s'étoit servi pour arriver à ce haut point de science qu'il avoit acquise, répondit qu'il n'avoit jamais eu honte de demander ce qu'il ne sçavoit pas.

Il y a des livres fort superstitieux & dangereux qui sont attribuez faussement à ce Docteur. L'un est le *Kharem*, ou Anneau Magique qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1010. Le second est *Hall al remouz si mefatih al conouz*, Explication de trois Alphabets renversez pour la découverte des tresors. Ce livre se trouve aussi dans la même Bibliotheque n°. 1050.

Nous avons encore dans la Bibliotheque du Roy n°. 902. le livre de *Fatehat al ôloum*, la clef des sciences, qui est un commentaire du Ahia al ôloum de Gazali.

Le livre intitulé *Anis fil ovaledat*, l'Ami ou le Compagnon de la solitude est attribué à un Abou Hamed Al Gazali, qui mourut l'an 705. de l'Heg. il y a peut-être erreur dans cette datte, & cet ouvrage pourroit être du même Gazali dont nous parlons.

Il n'en est pas de même du Gazali qui portoit le nom d'Ali Ben Cossaibah, & qui mourut l'an 878. de l'Hegire, duquel nous avons le livre intitulé *E stehathath al merahem*, Des moyens qui servent à attirer sur nous les misericordes de Dieu.

Le Tarikh Montekheb livre Turc cité dans l'histoire de Caiumarath un livre du premier Gazali intitulé *Nasihat al moluk*, Conseils donnez aux Roys & aux Princes.

L'Emir Mosthafa Al schâer a traduit en Turc un opuscule spirituel de Gazali, dont le titre n'est autre que le commencement du livre, *Eiuha al veled*, c'est-à-dire, Mon fils.

GAZAN Khân. C'est Mahmûd fils d'Argún Khan qui succeda à Baidu dans les Etats que les successeurs de Genghizkhan possedoient en Perse, l'an de l'Hegire 694. de J. C. 1294. Baidu ayant été tué par l'Emir Nevruz dans la ville de Naxschivan en Armenie.

Ce

Ce Prince ayant appris dés le commencement de son regne que quelques-uns de ses parens avoient passé le Gihon pour lui venir disputer la couronne, envoya l'Emir Nevrúz en Khoraſſan avec une puissante armée pour s'opposer à leurs desseins. Ce General s'acquitta fort bien de sa commission ; car il obligea ces Princes à retourner sur leurs pas, & laisser Gazan leur parent joüir en paix d'un Royaume qu'il gouvernoit avec beaucoup de sagesse & d'équité.

En effet il tenoit souvent en personne sa Cour de justice où tous ses sujets étoient reçus à porter leurs plaintes contre les plus grands Seigneurs, & les premiers Officiers de sa Maison, & il leur donnoit à tous une satisfaction proportionnée aux torts qu'ils avoient soufferts.

L'Emir Nevrúz qui avoit rendu à son maître de si bons services dans le Khoraſſan, y fut envoyé derechef en qualité de Gouverneur : mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que plusieurs Seigneurs du pays qui briguoient ce Gouvernement, & qui lui portoient envie, le rendirent suspect à la Cour, & envoyerent à Sadreddin Khaled Preſident du Divan, une lettre de Nevrúz, qu'ils prétendoient avoir interceptée, par laquelle il paroissoit s'entendre avec le Roy d'Egypte pour faire la guerre d'un commun accord à Gazan.

Le Sultan n'eut pas été plûtôt informé de ce complot, que sans examiner plus avant la chose, il fit assembler ses troupes, l'an 696. de l'Hegire, & les fit marcher vers le Khoraſſan, & Cutluc schah qui en eut la conduite, reçut l'ordre de ne point retourner à la Cour, qu'il n'eût puni Nevrúz de sa rebellion.

Gazan étoit pendant ce tems là dans la ville de Hamádan où il faisoit son sejour ordinaire, quoy qu'il eût été couronné dans Tauris ville capitale de son Empire, à cause que les affaires qu'il avoit en Syrie avec le Roy d'Egypte, l'obligeoient à ne pas perdre de vûe cette province. Cutlucschah ne fut pas plûtôt entré dans le Khoraſſan, qu'il contraignit l'Emir Nevrúz d'abandonner son gouvernement, & de se refugier auprés de Faxhreddin Malek Kurt qui étoit son gendre & sa creature : mais ce Prince infidele oubliant ses obligations, & tous les devoirs de l'alliance & de l'hospitalité, le chargea de fers, & le mit entre les mains de Cutlucschah qui le fit aussi-tôt mourir, & envoya sa tête à Gazán.

L'an 697. de l'Hegire Gazán donna le gouvernement du Khoraſſan au Sultan Algiaptu son frere, qui fut depuis surnommé Mohammed Khodabendé. Ce Prince eut beaucoup de démêlez avec Malek Kurt, à cause du voisinage de leurs Etats : mais enfin l'accord fut fait entr'eux par les soins du Mofti Schehabeddin Giami.

L'an 699. Gazan fit faire le procez à son Vizir Sadreddin Rengiani auquel on donnoit le surnom de Sadr Gehan, sur la mauvaise administration des Finances; mais en effet pour le dépoüiller des grands biens qu'il possedoit. Ce Ministre ayant été executé, sa charge fut partagée entre Raschid eddin Thabib, & Khuagé Sahededdin.

Dans la même année 699. Gazan entra dans la Syrie, & donna bataille à Nasser fils de Calaoun, Roy d'Egypte auprés de la ville d'Emesse, Nasser y fut vaincu, & ne put se sauver qu'avec sept Cavaliers seulement. Cutlux schah General de l'armée des Mogols prit à composition la ville de Damas, & tout le reste de la Syrie fut subjugué : mais peu de tems après que Gazan eut repassé l'Euphrate pour retourner à Hamadan, les Syriens égorgerent tous les Mogols qui y étoient demeurez en garnison.

L'an 702. de l'Hegire Gazan repassa en Syrie, & vint à Alep où ayant passé quelque tems à se divertir, il laissa à Cutluxschah, & à ses autres Capitaines la conduite de ses armées, & le soin de recouvrer le reste de la Syrie : Mais Nasser qui avoit appris le retour de Gazan en Syrie étoit venu l'attendre auprés de Damas avec une puissante armée. Ce fut dans cette même année que Gazán établit Caicobad fils de Feramorz dernier Sultan des Selgiucides de la dynastie appellée de Roum ou de Natolie.

Gazán cependant avoit repassé l'Euphrate ; & ses Capitaines trompez par les espions, ne sçachant pas la venue de Nasser, s'approcherent de Damas qu'ils croyoient surprendre, lorsque tout à coup leur avantgarde ayant découvert l'armée de Nasser, elle fut obligée d'engager la bataille. Le combat fut long & cruel, l'Emir Giubán y fit des choses surprenantes, & qui approchoient de ces faits d'armes de Rostam & d'Asfendiár anciens Heros de la Perse ; mais il ne fut pas bien secondé par les Officiers Mogols qui tournerent le dos à l'ennemi, & lui laisserent une pleine victoire.

L'an 703. Cutlukschah ayant été ainsi vaincu, repassa avec ses Mogols, dont il avoit perdu dix mil, de la Syrie en Perse. Il rejoignit Gazan auprés de Cazuin, où le Sultan qui s'y étoit arrêté, recompensa les services & la valeur de l'Emir Giuban, fit châtier, suivant la discipline des Mogols, avec le corrah qui est une espece de foüet, tous ceux qui n'avoient pas fait leur devoir, & peu de tems aprés s'étant allité, il mourut fort regretté de tous ses sujets, dans un lieu nommé Scham Gazan, le Damas de Gazan. *Khondemir.*

Gazán s'étant fait Mahometan de la maniere que Doulet Schah raconte dans la vie du Poëte Auhedi, prit le nom de Sultan Mahmoud. Il fit bâtir des villes ausquelles il donna le nom du Caire, de Damas, & d'Alep, & une superbe Mosquée à Scham Gazan où il fut enterré; Mirkhond dit que c'est le seul monument des Mogols qui restoit de son tems en Asie.

Abulfeda Prince de Hamah, le plus fameux Geographe de l'Orient se trouva dans le camp de Nasser, à la bataille où les Mogols furent défaits.

GAZARIAH, On appelle aujourd'hui de ce nom le lieu qui est appellé dans l'Ecriture, Bethanie.

Gazári est le surnom d'Ibrahim Ben Habib, lequel s'est servi le premier de l'Astrolabe que les Orientaux disent avoir été inventé par Ptolemée. *Voyez* Asthartáb.

GAZI, Conquerant. Ce mot devient le titre, & le surnom de plusieurs Princes tant parmi les Arabes, que parmi les Turcs, qui ont fait la guerre aux infideles, & qui ont étendu les limites du Musulmanisme.

Gazzi. Un homme natif de la ville de Gaza en Palestine, tel qu'étoit l'Imam Schafei, Radhi eddin Ben Mohammed Auteur d'une Argiouzat fil D'hát, & Scharfeddin Ben Abdalcader Ben Baracát qui a commenté le livre intitulé *Eſcharat u al Nadhair.*

Gazi Al Ameri qui est peut-être le même que Radhieddin Ben Mohammed, a fait un livre intitulé *Eſſah*, des Elegances de la langue Arabique. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi nº. 1127. *Voyez* Tahrir.

GAZIEH, Nom d'une nation du Turkeſtan que l'on nomme auſſi Gáz delaquelle les Turcomans tirent leur origine. *Voyez le titre de* Sin. Ebn Alvardi dit que cette nation habitoit entre les Khozares, & les Kaimaks ou Calmuques, comme nous les appellons, d'un côté ; & les Bulgares & Khezelgiens de l'autre. Tous ces peuples ſont au deſſus de le mer Caſpienne, & ſont paſſez enſuite dans le Dilem entre les villes & les provinces de Giorgián, & de Marâb. *Voyez le titre de* Gáz.

GAZNAH. Sahra al Gaznah, Le deſert de Gaznah dans la Tranſoxane, entre lequel, & la montagne d'Oſrouſchnah, la ville de Zamin eſt ſituée.

GAZNAH & Gaznin, Ville capitale de la province de Zableſtan à laquelle Naſſireddin, & Ulugh Beg donnent 104. degrez & 20. minutes de longitude, 33. degrez, & 55. minutes de latitude. Ces Auteurs la placent dans le troiſiéme climat auſſi-bien qu'Abdelmoal dans ſa Geographie Perſienne, qui dit neanmoins que quelques-uns la mettent dans l'Indoſtan, & qu'elle n'eſt éloignée que de huit journées de la ville de Bamian.

Gaznah eſt une ville, dit le même Auteur, qui n'a ni arbres, ni jardins, & qui n'eſt recommandable que par la grande dynaſtie des Princes qui s'y eſt établie. Le Sultan Mahmoud fils de Sebecteghin qui la fonda, prit le ſurnom de Gaznevi, & l'a laiſſé à toute ſa poſterité. Il eſt pourtant vray que le même Mahmoud fut auſſi ſurnommé Zabeli, à cauſe que cette ville eſt de la province de Zableſtan, d'où étoit ſortie ſa mere fille d'un Prince du pays.

Cette même ville devint auſſi la capitale des Sultans de la dynaſtie des Gaurides qui dépoüillerent les Gaznevides de leurs Etats, & fut pillée & brûlée par Gihanſouz. *Voyez* Haſſan Ben Huſſain.

GAZNAVIAH en Arabe, & Gaznevian en Perſien, Les Gaznevides. C'eſt une dynaſtie, ou race de Princes, de Roys, & de grands Monarques qui ont régné dans le Khoraſſan, dans la Perſe, & dans les Indes : ils ont tiré leur nom de la ville de Gaznah ſituée ſur les confins du Khoraſſan, du Zableſtan, & de l'Inde de deçà le Gange, à cauſe que ce fut dans cette ville que commença la grandeur de Sebecteghin pere de Mahmoud qui éleva cette Maiſon au plus haut degré de la ſouveraineté.

Cette dynaſtie comprend quatorze Princes qui ont regné cent cinquante & cinq ans dans la Perſe, & dans les Indes, depuis l'an de l'Hegire 384. ou 387. juſqu'en 539. ou 542. c'eſt-à-dire, depuis l'an de J. C. 994. ou 997. juſqu'en l'an 1144. ou 1147. *Lebtarikh.*

Ben Schonah dit qu'en l'an de l'Hegire 547. de J. C. 1152. la dynaſtie des Gaznevides prit fin, & voicy comme il en parle dans ſon Raoudhat almenadhir.

Cette Maiſon ou Dynaſtie a regné 213. ans dans la Perſe, & dans une partie des Indes. Le dernier de ſes Princes fut Khoſrou ſchah fait priſonnier avec ſon fils, par Gaiatheddin Mohammed Ben Sama, ou plûtoſt Sam. Ce Prince infortuné avoit ſuccedé à ſon pere Bahrâm ſchah fils de Maſſôud, fils d'Ibrahim fils de Mahmoud fils de Sebekteghin Fondateur de cette dynaſtie. Tous ces Princes ont été fort eſtimez, & louez pour leur bravoure, & pour leur generoſité. Ce fut la dynaſtie des Gaurides qui leur ſucceda l'an de l'Hegire 547.

Mirkhond, Khondemir, le Lebtarikh, & autres Hiſtoriens Arabes & Perſiens conviennent tous qu'il y a eu quatorze Princes de cette Dynaſtie qui ont regné dans le Khoraſſan, dans la Perſe & dans les Indes,, ſelon l'ordre qui ſuit, pendant l'eſpace de 155. ans.

Mahmoud fils de Sebecteghin a regné 31. ans.

Maſſôud premier du nom fils de Mahmoud treize ans.

Mohammed fils de Mahmoud, & frere de Maſſôud, cinq ans.

Maudoud fils de Maſſôud premier, ſept ans.

Maſſôud ſecond fils de Maudoud, un mois ſeulement.

Ali fils de Maſſôud premier, deux ans.

Abdalraſchid fils du Sultan Mahmoud premier Roy de cette dynaſtie, un an.

Ibrahim fils de Maſſôud Second, & petit-fils de Mahmoud, quarante-deux ans.

Maſſôud troiſiéme du nom fils d'Ibrahim, dix-huit ans.

Schirzâd fils de Maſſôud troiſiéme, un an.

Arſlan-Schah fils de Maſſôud troiſiéme, & frere de Schirzâd, trois ans.

Baharám-ſchah troiſiéme fils de Maſſôud troiſiéme, & frere des deux precedens Roys, trente-deux ans.

Khoſrou Schah fils de Baharámſchah dépoüillé de ſes Etats par Huſſain Gauri qui fonda la Dynaſtie des Gaurides ſur la ruine de celle des Gaznevides fut le dernier. Ce Sultan regna peu de tems, garda la priſon dix ans, & mourut l'an 550. de l'Hegire ſelon Khondemir, & ſelon le Lebtarikh 560. *Voyez* Khoſrou-ſchah.

Pour faire le conte de 155. ans de la durée de cette dynaſtie, il faudroit fixer le commencement du regne de Mahmoud en 495. de l'Hegire, quoy qu'il ait regné quelques années auparavant ; mais peut-être n'étoit-il pas abſolu, & il faudroit que Khoſrou ſchah eût perdu le titre de Sultan avec ſa liberté en l'année 550. car il ne mourut qu'en 560. c'eſt pourquoy le calcul de Ben Schohnah qui donne 213. ans de durée à cette Monarchie, me paroît plus juſte.

GAZNAVI, & Gaznevi, Surnom de Mahmoud fils de Sebecteghin. *Voyez plus haut* Gaznaviah.

C'eſt auſſi le ſurnom de Haſſan Poëte Perſien qui a excellé dans le Panegyrique qu'il fit de Baharamſchah Sultan de la dynaſtie des Gaznevides.

Othman Ben Mohammed fut auſſi ſurnommé Gaznevi. Il eſt Auteur d'un livre Perſien intitulé *Abuáb al Sáadet ſi meſſail al ſalavet*, les portes de la felicité ſur les demandes que l'on fait à Dieu dans la priere.

GEBAL & Gebel, Montagne. Balad ou Beled al gebál, le pays des montagnes. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la partie la plus montueuſe de la Perſe qui porte auſſi le nom d'Irak Agemi, c'eſt-à-dire, l'Iraque Perſienne. *Voyez* Eráx.

Le Gebal que les Perſans appellent auſſi en leur langue Kouheſtan ou Gouheſtan, pays de montagne, correſpond à une partie de la Medie, & de la Parthe des anciens. Ce pays confine du côté de l'Orient au deſert de Naoubendigián qui eſt entre les provinces de Fars & de Khoraſſan : du côté de l'Occident à l'Adherbigian : Elle a au Midy le Khuziſtan, & une partie de l'Iraque Arabique, & au Septentrion, une partie de l'Adherbigian, du Dilem, & du Mazanderan.

La ville de Hamadan eſt ſituée dans ſon milieu, & les villes d'Abergouch, de Deinour, de Rei, de Caſchan & de Com lui appartiennent : mais celle d'Iſpahan en eſt la capitale, & eſt aujourd'huy le ſiege Royal des Sultans de Perſe, de la race d'Iſmaël Soſi.

GEBAL Ahermen, Montagne fabuleuſe dans le pays des Fées. *Voyez* Ahermen.

GEBAL Camoron, La Montagne ou le Cap de Camorin ou Comorin. Abdalmoal dit dans ſa Geographie Perſienne que cette montagne, eſt entre le pays de Hend, & celui de Tchin, c'eſt-à-dire, entre les Indes, & la Chine.

Il faut entendre par ce mot de Tchin, les provinces Chinoiſes, dans leſquelles, ſelon les Geographes Orientaux tout ce qui eſt au de-là du Golphe de Bengale eſt compris, & tout ce qui eſt au deçà de ce Golphe, & le Kerman, c'eſt-à dire, la Caramanie Perſienne, ſelon les mêmes Auteurs, apartient aux Indes.

GEBAL Al camar, Les montagnes de la Lune en Æthiopie, qui ont pluſieurs crouppes, & pluſieurs branches. *Voyez* Camar.

Une de ces crouppes s'appelle Gebal al haical al moſſaovar, La montagne du Temple ou de l'Egliſe peinte, à cauſe d'un Monaſtere celebre qui y eſt bâti. Cette montagne s'étend du Levant au Couchant.

Il y a auſſi Gebal al dhehob, la Montagne de l'or où il y a pluſieurs mines ; mais la Montagne des ſerpens qui en eſt fort proche, & qui s'appelle Gebal-alhiat, en rend l'accez difficile. La tradition peut être fabuleuſe du pays eſt que ces ſerpens ſont ſi pleins de venin, qu'ils tuent les hommes par leur ſeule vûe, & qu'il y a même des ſcorpions noirs auſſi gros que des moineaux, qui tuent auſſitôt qu'ils ont piqué.

GEBAL Al Koſſân & al Coſſous, Le Mont des Moines. C'eſt le Mont Athos, que les Turcs appellent auſſi Keſchiſch Daghi, & Ainoros qui ſignifie *Monte ſancto*, comme les Italiens le nomment. *Voyez le titre* d'Ainoros.

GEBAL Al Lobnan, Le Mont Liban dans lequel on trouva ſous le Khalifat d'Omar premier, le tombeau de Sennacherib. *Voyez le titre de* Sennaſcheriva.

GEBAL Elia, Montagne d'Elie. *Voyez le titre de* Zerib Bar Elia. Les Orientaux croyent qu'Elie vit dans cette montagne.

GEBAL Algioud, La Montagne de Gioud. Les Orientaux appellent ainſi les Monts Gordiens en Armenie, & une autre montagne du Zableſtân dans le pays de Gaur. *Voyez* Schehabeddin.

GEBAL Al mandeb, C'eſt la montagne ou le cap d'Arabie qui s'avance à l'entrée de la mer rouge, & qui fait avec la côte d'Ethiopie le détroit qui porte le nom de Bab al mandeb, & que nous appellons vulgairement le détroit de Bobelmandel. *V. ce titre.*

GEBAL Al nathroun, La montagne du Nitre, autrement dite par les Chrêtiens d'Egypte Ovadi Habib & Hobaib. C'eſt ce que nos Auteurs appellent le Deſert de Nitrie en Egypte. *Voyez* le livre intitulé *Arbâin Khabar*, qui contient les vies de quarante Peres du deſert, dans la Bibliotheque du Roy no. 797.

GEBAL Ollaki. *Voyez le titre d'*Ollaki. C'eſt une montagne du pays des Negres où l'on trouve beaucoup d'or.

GEBAL Sous, La Montagne de Sous. C'eſt le Mont Atlas, auquel les Arabes ont donné ce nom à cauſe de la ville de Sous Al Acſa, qui eſt ſituée ſur l'Ocean Atlantique, au pied de ce mont. *Voyez le titre de* Sous Al Acſa.

GEBAL Tharek, ou Gezirat Tharek. Le Mont ou l'Iſle de Tharek. C'eſt Gibraltar, nom qui a été corrompu du mot Arabe. *Voyez le titre de* Tharek qui fit là ſa premiere deſcente. Abdalmoumen y fit bâtir une ville qu'il nomma Gebal al feth, c'eſt-à dire, la Montagne de la Victoire, ou de la Conquête ; mais le nom de Tharek lui eſt demeure. Les Turcs appellent le détroit de Gibraltar Sebtah Bogazi, & les Arabes, Bab al Zocák. *Voyez le titre de* Sebtah qui eſt la ville de Ceuta en Afrique.

GEBAL Thour, La Montagne de Tor, ou le Mont Sinai, que les Turcs appellent Thour Daghi. Ce même nom s'applique aux montagnes qui ſont aux environs de Mouſſal ou Moſul ; c'eſt le Mont Taurus des anciens.

GEBER. *Voyez* Giaber.

GEBR, C'eſt de ce mot joint avec l'article que nous avons fait Algebre qui eſt Arabe tout pur, & qui ſignifie proprement la reduction des nombres rompus, à un nombre entier.

Cependant les Arabes ne ſe ſervent jamais de ce mot ſeul pour ſignifier ce que nous entendons par l'Algebre ; mais ils y joignent toûjours celuy de Mocabelah qui ſignifie oppoſition, & comparaiſon. Ainſi Algebr u almocabelah, que les Arabes rangent dans les regles d'Elm al heſſâb, c'eſt-à-dire, de l'Arithmetique, eſt proprement chez eux ce que nous appellons l'Algebre.

Il ne faut donc pas croire que cette ſcience tire ſon nom du Philoſophe & Mathematicien nommé Geber, que les Arabes appellent Giaber, duquel il ſera parlé ; ni moins encore confondre le mot de Gebr avec celui de Gefr que l'on trouvera ici un peu plus bas.

Argiouzah fil gebr u al mocabelah, Poëme compoſé d'Hemiſtiques ſur l'Algebre, par Ebn Jaſſin ou Jaſmin.

Bedî fil gebr u al mocabelah. Les merveilles de l'Algebre, livre compoſé par Fakhreddin Al âdhir.

Eſtecſa fil gebr u al mocabelah, Le dernier terme où l'on peut arriver, & le plus grand effort de l'eſprit humain ſur l'Algebre. Ouvrage d'Ebn Al Hayeth Al Khovarezmi.

Oſſoul Al gebr u al mocabelah, Les fondemens, & les principes de l'Algebre par Anbari. *Voyez auſſi le titre d'*Elm Heſſâb.

GEBRAIL & Gebraïn, & Ghebrail, L'Archange Gabriel, ſurnommé par les Mahometans Rouh al Amin, l'Eſprit fidelle, & que quelques uns d'entr'eux croyent être le même que le Rouh alcods qui eſt le ſaint Eſprit, dont il eſt parlé dans l'Alcoran ; ils croyent cependant comme nous, que cet

Ange annonça à la ſainte Vierge, qu'elle devoit enfanter Jesus-Christ. Les Perſans appellent par metaphore Gabriel, Thaous bâgh behiſchr, le Paon du Ciel ou du Paradis.

Dans le ſecond chapitre de l'Alcoran, nous liſons ces paroles : *Quiconque eſt ennemi de Gabriel, ſera confondu.* Huſſain Vaez dit ſur ce verſet : Gabriel eſt le gardien des treſors celeſtes, c'eſt-à-dire, des revelations ; les Juifs ſe ſont toûjours plaints de Gabriel, & ont imploré le ſecours de Michel contre lui ; car Michel leur a été toûjours favorable, & ils diſoient même : Si Mahomet s'étoit ſervi de Michel, & non pas de Gabriel, nous l'aurions tous ſuivi. C'eſt donc Gabriel, pourſuit cet Auteur, qui a apporté à Mahomet les revelations celeſtes ainſi qu'il les a publiées, & ce fut lui qui le conduiſit, lorſque monté ſur l'Al Borak, il fit ce voyage nocturne au ciel, que l'on nomme Mêrag, ſur lequel on a fait des livres entiers.

Au reſte Gabriel eſt l'ami des Muſulmans, parce qu'il a ſervi le Meſſie, qu'ils reverent, & l'ennemi des Juifs qui ont rejetté ce même Meſſie à leur confuſion.

Mikail & Gebrail ſont de ce genre d'eſprits celeſtes, que les Muſulmans appellent Mocarreboun, c'eſt-à-dire, qui approchent de plus prés le trône de Dieu.

Il eſt rapporté dans le chapitre Houd du même Alcoran, que Dieu voulut punir le peuple de Themud, ou les Themudites ancienne tribu des Arabes d'entre celles qui ſont éteintes, pour avoir refuſé de prêter l'oreille aux predications du Prophete Saleh qu'il leur avoit envoyé.

Ce Prophete leur ayant donc annoncé de la part de Dieu qu'ils devoient tous perir dans trois jours, les Themudites apprehendant l'effet de ſes menaces, travaillerent pendant ces trois jours à creuſer des foſſes ou des caves dans leurs maiſons pour s'y mettre à couvert de l'orage qu'ils craignoient, & ils n'en ſortirent point que le quatriéme jour, auquel ils crurent que le tems de leur punition étoit paſſé, voyant le ſoleil ſe lever, & les éclairer à ſon ordinaire. S'étant donc encouragez les uns les autres, ils quitterent leurs maiſons, & vinrent au dehors de leurs habitations.

Dans ce même tems, l'Ange Gabriel leur apparut dans ſa veritable forme, & voici comme l'Auteur du Zâd al Meſſir l'a décrit exactement. Cet Ange avoit ſes pieds poſez ſur terre, & ſa tête élevée juſqu'au ciel ; il étendoit ſes aîles depuis l'Orient juſqu'à l'Occident ; ſes pieds étoient de couleur d'aurore, & ſes aîles vertes : ſes dents étoient blanches & luiſantes, ſon front poli, ſes yeux brillants, ſes jouës enflammées, & les cheveux de ſa tête rouges comme le corail, deſquels il couvrit tout l'horizon.

Les Themudites épouvantez par la vûë d'un objet ſi terrible, ſe retirerent fort vîte dans leurs maiſons, & allerent ſe cacher dans les foſſes qu'ils avoient creuſées ; Gabriel cria pour lors d'une voix épouvantable : Mourez tous ; car vous êtes maudits de Dieu qui vous a condamnez. Ce cry de Gabriel fut ſi fort, qu'il cauſa en même tems un tremblement de terre, lequel ayant renverſé toutes les maiſons du pays, les Themudites demeurerent tous enſevelis ſous leurs ruines.

GEBRAIL, Nom du 95. Patriarche d'Alexandrie auquel Claudious Empereur des Abiſſins envoya la vie de Taxalhaimanouth, Pere & Fondateur des Moines d'Ethiopie. Cette vie ſe trouve écrite en Arabe dans la Bibliotheque du Roy n°. 796.

GEBRAIL Ben Gergis Al Bakhtiſouâ, Nom d'un excellent Medecin Chrêtien natif de Syrie qui vivoit ſous le Khalifat de Haroun Raſchid. *Voyez* Baxhtiſouâ, & Manghe, Aboulfarage raconte pluſieurs de ſes cures.

GEBRAIL Al Cahhâl, Gabriel l'Oculiſte. Ce Medecin étoit auſſi Chrêtien, & cependant il étoit entré fort avant dans les bonnes graces dn Khalife Al Mamoun ; mais il perdit entierement la faveur de ce Prince, pour avoir dit un jour à quelques Seigneur de ſa Cour qu'il dormoit.

GEDAL, C'eſt ce que les Muſulmans appellent autrement, Gehâd fi Sebil Allah, la guerre dans la voye de Dieu, c'eſt-à-dire, contre les Infideles. *Voyez le titre de* Harb, où vous verrez les differentes guerres qu'il faut faire aux uns, & aux autres de ces Infideles, ſelon la loy Mahometane.

GEDHAMI, Surnom d'Ahmed Ben Daoud originaire d'une des anciennes familles ou tribus des Arabes, appellée Giadhâm. Ce perſonnage eſt Auteur d'un Commentaire ſur le livre intitulé *Adab al Cateb.* Voyez ce titre.

GEDI, Un Chevreau. Le ſigne du Capricorne porte ce nom chez les Arabes ; mais le même mot ſignifie auſſi chez eux une étoile Septentrionale, & ſe prend même pour le Pole, ou pour l'étoile polaire.

Le Capricorne étoit le ſigne aſcendant ou Horoſcope dans le theme ou figure genethliaque de Tamerlan. Un Arabe étant interrogé par un Aſtrologue quel étoit ſon horoſcope répondit, Tais, c'eſt-à-dire, le Bouc ; & l'Aſtrologue lui ayant dit qu'il n'y avoit point de telle conſtellation dans le ciel, l'Arabe repliqua : L'on m'a dit autrefois que j'étois né ſous le chevreau ; mais ayant vieilli depuis ce tems là, je croy que le chevreau ſera maintenant devenu bouc.

GEDOVAL, Ce mot qui ſignifie proprement un ruiſſeau, ou un canal, ſe prend metaphoriquement pour une table Aſtronomique, & pour une Ephemeride.

Gedoval fadhl al dair, Table de la longueur des jours & des nuits, calculée à la hauteur de 33. degrez, 30. minutes qui eſt celle de la ville de Damas, par Khalili. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 888.

Toutes les Ephemerides, que nous appellons vulgairement Almanachs, écrites en Arabe, en Perſien, & en Turc portent le nom de Gedoval. Il y en a pluſieurs dans les Bibliotheques du Roy, du Grand Duc, & ailleurs.

GEFR u Giamê, Nom d'une Membrane, ou parchemin fait de la peau non d'un chevreau (ce que Gefr ſignifie proprement en Arabe) mais de celle d'un chameau, ſur laquelle Ali & Giâfar Sadek écrivirent en characteres myſtiques la deſtinée du Muſulmaniſme, & les grands évenemens qui devoient arriver dans le monde, juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Cette membrane eſt diviſée en deux Bab ou chapitres, dont le premier qui porte le nom de Grand ſuit l'ordre de l'alphabet Arabique appellé Teheggi qui contient vingt-huit lettres, & le ſecond appellé

le Petit, ſuit l'ordre de 22. lettres Arabiques rangées ſelon l'Alphabet Hebraique & Chaldaique; c'eſt ce que les Arabes appellent Abged: mais l'explication de tous ces myſteres eſt reſervée au Mehedi qui doit venir à la fin du monde ſelon les réveries des Mahometans.

Il y a cependant dans la Bibliotheque du Roy n.. 1017. une interpretation de cette membrane attribuée à l'Imam Giafar Al Sadek, & le livre intitulé *Erkha al ſetour*, en fait mention.

L'on peut voir auſſi à la fin de la patente que le Khalife Al Mamon donna à Ali Al Ridha, lorſqu'il le déclara ſon ſucceſſeur, quelque choſe qui regarde la Gefre.

GEGHIL, ou Tchighil, Nom d'une Bourgade du Turqueſtan, ſituée proche de la ville de Tharáz, laquelle s'eſt rendue ſeulement celebre par la naiſſance d'Abou Mohammed Abdalrahman Ben Iahia qui porte le titre d'Al Khathib Al Samarcandi, c'eſt à-dire, le Predicateur, ou plûtôt, le Faiſeur de prônes de la ville de Samarcande.

GEHAN & Gihan, En Perſien ſignifie le monde. Ce mot entre dans la compoſition de pluſieurs noms, tels que ſont les ſuivans.

GEHANGHIR, Le Conquerant du monde. Nom que Tamerlan donna à ſon fils aîné, ſur lequel il fondoit de grandes eſperances; mais il mourut du vivant de ſon pere, & laiſſa de Khanzadah ſa femme un fils nommé Mohammed, lequel Tamerlan deſtinoit pour être l'unique heritier de ſon grand Empire; mais la mort le lui ravit auſſi ſix mois avant ſon decés, l'an 806. de l'Hegire, de J. C. 1403.

GEHANGHIR, Fils d'Ali Begh, & neveu de Hamzan Begh. Il ſucceda à ſon oncle dans les Etats de la dynaſtie des Turcomans du Mouton blanc. Il mourut l'an de l'Hegire 872. de J. C. 1467. preſque entierement dépouillé par ſon frere Haſſan, que nos Hiſtoriens appellent Uſuncaſſan. *Voiez le titre de* Haſſan al Thaouil. Ce Prince fut le cinquiéme Prince Turcoman de la race des Ac Coinlu, ou du Mouton Blanc.

GEHANGHIR, Fils d'Acbar, & petit-fils de Homaioun, Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Tamerlan, qui regna dans les Indes.

Ce Prince fit peu d'état du Mahometiſme qu'il profeſſoit neanmoins, non plus qu'Acbar ſon pere. Il permit aux Chrêtiens de bâtir des Egliſes, & de faire une épreuve de feu entre ſes Moulas ou Docteurs, & un Jeſuite qui fut ſurnommé depuis le Pere Ateſch, ou le Pere Feu, ſur le ſujet des deux Religions Chrêtienne, & Mahometane. Il eſt vray que la compaſſion l'empêcha d'en permettre l'execution.

Nourgehan ſa femme le gouvernoit preſqu'abſolument. Le nom de cette Princeſſe ſignifie La lumiere du monde, de même que le nom de Nourmahal autre Princeſſe Mogolienne ſignifie La lumiere de la Cour. Gehanghir fut pere de Schah gehan, nom qui ſignifie Roy du monde, on le nomme auſſi Sultan Coroun.

Ce fut Gehanghir qui fit faire le chemin Royal de 150. lieues d'Agra à Lahor, avec un plan d'arbres des deux côtez.

GEHAN Pehelevani, Nom d'une Charge que les anciens Roys de Perſe avoient accoûtumé de donner aux plus vaillants hommes de leurs Etats.

Elle répond à l'Emir al Omara des Khalifes, & à celle de Connétable parmi nous.

Caicobad Fondateur de la dynaſtie des Caianides donna cette charge à Roſtam qui étoit le plus renommé perſonnage en valeur, & en puiſſance de toute la Perſe, & qui paſſe encore aujourd'huy dans l'Orient pour le modele des plus vaillans guerriers.

GEHAN-Schah, Frere d'Emir Eskander, & fils de Cara Joſeph le Turcoman, fut le troiſiéme Prince de la race du Mouton Noir. Il ſucceda à ſon frere, prit le Gurgeſtan, c'eſt-à-dire, la Georgie, & ſe rendit maître d'une grande partie de la Perſe & du Kerman, auſſi-tôt aprés la mort de Mahmoud fils de Baiſangor le Timuride, qui arriva l'an 856. de l'Hegire, de J. C. 1452.

Il fit en 861. la guerre en Khoraſſan, à Mirza Ibrahim fils d'Alaeddoulat qu'il défit, puis à Abouſaid autre Prince des deſcendans de Timur ou Tamerlan, avec lequel il s'accorda neanmoins, pour courir à Tauris où un de ſes enfans s'étant revolté, il le rangea à ſon devoir, & le mit enſuite dans une étroite priſon.

Pir Budak qui étoit un autre de ſes enfans, s'étant auſſi cantonné dans Bagdet, il l'aſſiegea pendant un an, & s'accorda enfin avec lui environ l'an 869.

La guerre que Gehanſchah fit à Uſuncaſſan qui n'étoit alors que Gouverneur de Diarbek, commença en 872. mais elle ne lui fut pas heureuſe; car celui-cy étant à la tête de cinq mil chevaux ſeulement, ſe ſurprit, lorſqu'il n'en avoit que mil avec leſquels il rejoignoit ſon armée. Il fallut cependant ſe battre, & il fut tué lui & ſon fils aîné. Le ſecond de ſes enfans demeuré priſonnier du vainqueur fut privé de la vûe, & le troiſiéme nommé Haſſan Ali lui ſucceda. *Mirkhond.*

GEHEL, L'Ignorance. Je remarquerai dans ce titre quelques traits des Auteurs Arabes, Perſans, & Turcs, pour faire connoître quel état ils font de la ſcience, & quel mépris ils ont pour les ignorans.

Toſteri diſoit que l'ignorance eſt la ſource de tous les pechez qui ſe commettent contre Dieu, & qu'il y a cependant encore un mal plus dangereux, qui eſt l'ignorance de ſon ignorance. *Algehel belgehel.*

Un autre Arabe a dit que l'ignorance eſt une méchante monture, qui fait ſans ceſſe broncher celui qui eſt deſſus, & qui rend ridicule & mépriſable celui qui la conduit. *Algehel mathiat man racabha zall u man Sahabha dhall.*

N'admirez point, dit un Poëte Arabe, la braverie, & la piaffe d'un ignorant; car c'eſt un mort couvert de ſes ornemens funebres. Et un Perſien dit que le portier d'un tel homme peut fort bien repondre à celui qui demande ſon maître: Il n'y a perſonne au logis.

Fodhail a dit autrefois: Vous cherchez dans ce monde deux choſes que vous n'y trouvez point. La premiere eſt un homme ſçavant qui ſoit pieux; mais auſſi-tôt que vous avez rencontré de la pieté, vous y trouvez de l'ignorance. La ſeconde choſe que vous cherchez dans le monde, eſt un ami ſincere, & conſtant; & puis que vous ne trouvez point celui-cy non plus que l'autre, ne vaut-il pas beaucoup mieux vivre dans la retraite.

L'Auteur du Raoud al akhiar rapporte que Mahomet a prédit que ſon peuple, ou ſa religion periroit par deux choſes, par l'ignorance, & par l'avance. *Beterk al êlm u gemâ al mâl.* Nous voyons accomplir une partie de cette prediction en nos jours.

L'on trouve entre les sentences d'Ali, celle-cy. *La da ââia men algehel*, il n'y a point de maladie plûs difficile à guerir que l'ignorance invetetée. Les deux Poëtes, l'un Persien, & l'autre Turc qui l'ont paraphrasée, disent que la science est le partage des heureux, & que la misere est l'heritage des ignorans.

Tout le mal des hommes, dit Hussain Vaëz, vient de leur ignorance volontaire qui les empêche de faire attention à ce qu'ils connoissent, ni de reflexion sur ce qu'ils pratiquent. C'est pourquoy, nous lisons, dit-il, dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Jonas: La plus grande partie des hommes est dans l'ignorance.*

Les causes de cette ignorance sont expliquées par un Poëte Persien dans les vers suivans.

Ce monde est une grande foire, dans laquelle tout se passe ordinairement, comme dans une fête de village, où il n'y a pour tous instrumens de musique qu'une cornemuse.

Toute l'application de nos sens n'est que pour les choses les plus viles, & les plus mépriſables.

Il n'y a que l'œil de la science, & de l'intelligence qui puisse percer les voiles qui nous cachent les choses spirituelles.

Sans cet œil éclairé nous ne pourrons jamais arriver jusqu'à la contemplation du Royaume celeste & éternel.

L'oyseau qui est tenu prisonnier dans une cage, & qui a perdu l'usage de ses aîles, peut-il avoir quelque connoissance des beautez de la campagne.

Lamai Poëte Turc dit dans ses Lathaif : Si un ignorant reconnoît en soy même une seule vertu, il croit en avoir cent, & s'il a d'ailleurs mille imperfections, il n'en apperçoit aucune. Lorsqu'il considere quelque excellent homme, s'il remarque en lui quelque défaut, il lui semble en voir mil.

Le même Auteur racontant les plaintes que lui faisoit un ignorant, de ce qu'il avoit logé un homme de lettres chez lui, duquel il se tenoit fatigué, s'écrie dans la même langue : Les rochers témoignent par leurs échos d'être touchez des airs d'une voix agreable. Les tulippes & les roses se déchirent au gazouillement des oiseaux. Les chameaux mêmes se rejoüissent aux chansons de leur chamelier. Il faut être plus dur qu'une pierre, & plus ravallé qu'une bête, pour demeurer insensible à la poësie, & à la musique.

Quoy que les Orientaux fassent grand état de la science; ils disent cependant que les plus grands Docteurs ne doivent point avoir honte de confesser leur ignorance en beaucoup de choses, & de dire souvent, *La Adri*, Je ne sçay pas cela ; car Ali Ben Iezid Ben Hormouz disoit qu'un habile Docteur devoit laisser à ses disciples cette maxime pour heritage.

Ali ayant fait une pareille réponse à une question qui lui fut faite. Un impertinent lui dit qu'il donnoit une marque d'ignorance. Alors Ali lui repliqua : Ma réponse marque que je sçai quelque chose, & que j'en ignore quelqu'une ; or il n'y a que Dieu qui sçache tout, & qui n'ignore rien.

Un Docteur ayant fait la même réponse qu'Ali, un de ses collegues lui reprocha, qu'étant le chef d'une école celebre, il ne devoit pas avoüer ainsi son ignorance, & que cette façon de parler le surprenoit fort. Ce Docteur lui repliqua : Il y auroit lieu de s'étonner beaucoup plus d'un homme qui parleroit sans sçavoir, & qui citeroit, & allegueroit sans autorité, comme font plusieurs Docteurs.

L'on rapporte d'Ebn Massoud, qu'il avoit accoûtumé de dire que le bouclier qui met à couvert un Docteur est de sçavoir dire ce mot, *La Adri*, Je ne sçai pas ; car lorsqu'il se trompe en disant ces paroles, il vaut beaucoup mieux. *Voyez le titre* d'Elm qui signifie la science.

GEHENNEM, Les Arabes Musulmans ont appris apparemment des Juifs, & des Chrêtiens, ce mot qui signifie chez eux l'Enfer, aussi bien que celui de Gehim.

L'origine du mot Hebreu vient de Ghéhennom, nom qui signifie la vallée de Henmom, où les Amorrheens faisoient brûler vifs leurs enfans qu'ils sacrifioient à Molok. Cependant Gehennám signifie en Arabe un puits tres-profond, & Gehim, un homme dont le visage est laid & contrefait.

Ben Gehennem, un fils de l'enfer se prend ordinairement chez les Musulmans pour un reprouvé, & neanmoins c'est aussi le surnom, ou plûtôt le sobriquet de Noureddin Kahami, de la même maniere que l'on a donné parmi nous à quelqu'un celui d'Ame damnée.

Les Musulmans donnent aussi generalement aux Reprouvez le nom de Ashâb al nar, Les compagnons du feu, & plusieurs noms à l'Enfer, comme nous verrons plus bas. Ils ont aussi une espece de mythologie, selon laquelle il y a des rivieres, & des arbres en enfer aussi bien que dans le Paradis. L'arbre qu'ils appellent Zacoum dont les fruits sont des têtes de Diables est le plus terrible de tous.

Thabexh est le nom de l'Ange qui préside de la part de Dieu à l'enfer. Ce mot signifie proprement un Bourreau.

Dans l'Alcoran au chapitre de la Pierre, il est dit que l'Enfer a sept portes, & que chaque porte a son supplice particulier.

Quelques Interpretes disent qu'il faut entendre par ces sept portes, sept étages differens dans lesquels sept differentes sortes de pecheurs seront punis.

Le premier qui s'appelle Gehenném est destiné pour les Adorateurs du vray Dieu, tels que sont les Musulmans, qui auront merité par leurs crimes d'y tomber.

Le second appellé Ladha, est pour les Chrêtiens.

Le troisiéme nommé Hothama, est pour les Juifs.

Le quatriéme nommé Sâir est destiné aux Sabiens.

Le cinquiéme appellé Sacar, est pour les Mages, ou Ghebres.

Le sixiéme nommé Gehim, pour les Payens & Idolâtres appellez Muschrecan, qui admettent la pluralité des Dieux.

Le septiéme, & le plus profond de l'abysme, qui porte le nom de Haoviat, est reservé aux hypocrites, c'est à-dire, à ceux qui font paroître au dehors qu'ils ont une religion, & qui n'en ont aucune dans le cœur, & ce dernier étage est encore appellé Derk Asfal, c'est-à-dire, le plus profond.

L'Imam Mansor dans son livre intitulé *Taovilât* distribue d'une autre maniere ces differens étages. Il prétend d'abord qu'il n'y en a point de particulier pour les Musulmans, parce qu'ils n'y doivent avoir qu'une demeure passagere, & non pas éternelle comme les autres : Il reste donc seulement à y placer les autres.

Le premier étage est donc selon cet Auteur pour

ceux qu'il appelle Deheriens, qui croyent l'éternité du monde, & n'admettent ni création, ni Createur.

Le second étage est pour les Thanoviéns ou Thenovites qui admettent deux principes comme les Zoroastriens, & les Manicheens, & pour les Arabes Idolâtres qui étoient du tems de Mahomet.

Le troisiéme est pour les Barahemâh, qui sont les Brameins, ou Brachmanes des Indes qui rejettent les Prophetes, & les livres sacrez, & qui ne croyent ni au vieil, ni au nouveau Testament.

Le quatriéme est pour les Juifs qui ne reçoivent que le viel Testament.

Le cinquiéme est pour les Chrêtiens qui reçoivent le vieil & le nouveau Testament.

Le sixiéme est pour les Mages de Perse qui ont des livres, les uns attribuez à Abraham, & les autres à Zoroastre : ces gens sont les mêmes que les Ghebres.

Le septiéme est du consentement de tous pour les hypocrites, qui font profession d'une religion qu'ils ne croyent pas. C'est de ceux-ci qu'il est parlé si souvent dans l'Alcoran ; car Mahomet se doutoit bien que plusieurs feroient profession de sa Religion sans y ajoûter foy ; c'est pourquoy toute sa colere, & toutes ses menaces sont contre ces gens là.

L'Auteur du Bahar el Hakaïk dit plus spirituellement que les sept portes de l'enfer sont les sept pechez capitaux qu'il nomme en cet ordre, La cupidité ou l'avarice. La gourmandise. La hayne. L'envie. La colere. La luxure, & l'orgueil. Il conclut que c'est par ces sept portes que l'on entre dans l'enfer de l'éloignement, & de la privation de Dieu.

Dans le commentaire du livre intitulé *Reschef*, l'on trouve qu'il y a sept portes à l'Enfer, à cause des principaux membres de l'homme qui sont les instrumens du peché, & par consequent autant d'ouvertures, & de descentes aux Enfers. Ces sept principaux membres sont les yeux, les oreilles, la langue, le ventre, les parties naturelles, les pieds, & les mains : sur quoy un Poëte Persien a dit : Vous avez les sept portes de l'enfer dans vôtre corps ; mais l'ame peut faire sept serrures à ces sept portes. La clef de ces serrures qui est vôtre franc arbitre, est entre vos mains, servez-vous en pour fermer si bien ces portes, qu'elles ne s'ouvrent plus à vôtre perte.

Dans le chapitre intitulé *Aaraf*, on lit que *les damnez disent aux Bien-heureux : Répandez sur nous de cette eau, que vous avez en abondance pour étancher nôtre soif, faites-nous part de ce que Dieu vous a donné si liberalement pour addoucir nos maux : mais les Bienheureux leur répondent : Dieu a défendu & interdit ces choses aux impies qui ont fait un jeu de la Religion, & qui se sont laissez abuser par les tromperies de la vie du monde.*

Il n'est pas difficile de s'appercevoir que ceci est pris tout entier de la parabole du mauvais riche, qui est couchée dans l'Evangile.

Sur ce qu'il est dit icy, que la vie du siecle present, ou du monde, trompe les hommes, un Interprete de ce passage dit : Ce que nous croyons voir dans le monde, n'est que le fantôme d'un songe. Les maisons que nous habitons ne son que des logis de passage situez sur la route qui nous mene au terme fatal de nôtre vie. Le monde enfin n'est qu'un fond de miseres, & il faut être toûjours en garde contre ses fraudes, & ses illusions.

Les Epithetes du monde chez les Orientaux sont *Gaddar*, Trompeur ; *Makkiar*, Dresseur d'embuches ; *Bazi Kion*, Charlatan ; *Pirehzen*, une vieille Sorciere c'est ce que rapporte icy ce même Interprete.

Le plus grand de tous les maux des damnez, disent les Musulmans, est la separation de Dieu qu'ils appellent Ferâk, en quoy leur doctrine est conforme à celle des Chrêtiens qui appellent cette separation la peine du dam. Leurs Interpretes veulent que cette grande peine, Adhâb al adhim, de laquelle il est parlé dans l'Alcoran, se doit entendre de cette privation de Dieu, & que par les mots d'Adhâb al alim, qui signifient la peine douloureuse, de laquelle il est fait souvent mention dans le même livre, on doit entendre la peine du feu.

La plus grande peine des damnez, dit Caschiri, est leur éloignement de la presence de Dieu, & le voile épais qui les empêche de joüir de cette lumiere divine, qui fait la vision beatifique. C'est cette lumiere que nos Theologiens appellent la lumiere de la gloire.

Le même Auteur qui passe pour être un des plus éclairez, & des plus affectifs entre les Musulmans, dit à Dieu : Vous nous menacez, Seigneur, d'une separation amere, qui nous privera pour jamais de vôtre presence. Ah, Seigneur, faites de moy tout ce qu'il vous plaira, pourvû que je ne sois jamais separé de vous. Il n'y a aucun poison plus amer, ni plus mortel que cette separation ; car que peut faire l'ame separée de Dieu, sinon, d'être dans une inquietude, & dans une agitation continuelle qui la tourmente. Cent mille morts les plus cruelles se peuvent souffrir ; car aprés tout elles n'ont rien de si terrible que la privation de vôtre divine face. Tous les malheurs du siecle, toutes les maladies les plus aigues, & les plus fâcheuses jointes ensemble, ne me sont rien, & me paroissent incomparablement plus aisées à supporter, que cet éloignement. C'est cet éloignement passager qui rend nos terres steriles, qui tarit, & qui infecte nos eaux, que seroit ce, s'il est éternel ? Sans lui le feu d'enfer ne brûleroit point, & c'est par lui qu'il devient si ardent. En un mot, c'est vôtre seule presence qui nous soûtient, & qui nous comble de toutes sortes de biens, & vôtre absence est celle qui cause tous nos maux.

Plusieurs Mahometans font par une extréme impieté, Dieu auteur du mal, & du peché, ils admettent par consequent la reprobation positive, & enseignent que Dieu a créé des hommes pour le feu, fondant cette doctrine sur plusieurs passages de l'Alcoran.

Dans le chapitre Aaraf sur ces paroles : *Les méchans seront punis pour ce qu'ils auront fait de mal* Hussain Al Heraovi, dit que ces méchans là sont ceux qui ont été créez pour le feu, de même que les predestinez l'ont été pour la gloire ; car il est porté dans la suite du même chapitre : *Ceux qui sont créez pour le Paradis, ne manquent point d'être dirigez selon la verité, & sont justifiez par elle.*

Dans la suite du texte, nous lisons ces autres paroles attribuées à Dieu. *J'attraperai les méchans où ils ne pensent pas, ils auront pourtant du tems ; mais l'embûche que je leur dresse est tres-forte, c'est-à-dire, inévitable.* Voici la maniere avec laquelle Dieu se gouverne à l'égard des reprouvez, selon le sentiment de l'Imam Caschiri. Chaque fois que ces malheureux péchent, Dieu augmente leurs biens, afin qu'ils augmentent leurs pechez. Cette tromperie donc que Dieu fait aux reprouvez, consiste à leur faire du bien, & à les rendre ingrats, jusqu'à ce que le tems de les punir soit venu ; & cette tromperie s'appelle encore embûche, parce que c'est une conduite cachée qui paroît au dehors bonté ; mais qui n'est effectivement qu'un pur abandon.

Il y a encore un peu plus bas dans le même chapitre un verſet plus impie. *Celui que Dieu met dans le mauvais chemin, n'a plus de guide qui le puiſſe redreſſer ; car Dieu laiſſe les dévoyez dans leur erreur, & ils demeurent étourdis & confus.*

Il y a pourtant quelques Auteurs qui donnent un bon ſens à ces paroles, en les entendant de l'abandon que Dieu fait de certains Pecheurs, dont il punit les pechez par d'autres pechez, deſquels il n'eſt pas l'auteur, & qui ſont les effets de la pure malice des pecheurs : mais cette explication eſt celle des Motazales, qui ſont des ſectaires & non pas celle des Muſulmans Orthodoxes, qui ſoûtiennent la predeſtination abſolue, & poſitive à l'égard des Elûs, & des Reprouvez.

Les plus moderez entre les Muſulmans s'en tiennent à ce principe exprimé metaphoriquement par un Poëte Perſien. Si la grace du ſouverain Maître & Conducteur ne vient à nôtre ſecours, perſonne ne trouvera le bon chemin, ni n'arrivera au gîte.

GEHERNAZ ou Tehehernaz, La dot de la beauté, Nom de la ſœur de Caicaus ſecond Roy de Perſe de la dynaſtie des Caianides, qui fut mariée à Roſtam.

GELAL Allah, La gloire de Dieu. Ce mot ſe prend non ſeulement pour la gloire eſſentielle de Dieu inſeparable de ſa nature; mais encore pour une manifeſtation ſenſible de la preſence de la Majeſté Divine, telle qu'elle ſe faiſoit connoître entre les Cherubins de l'Arche, & ſur le Mont Sinai. Les Muſulmans diſent qu'un rayon de cette gloire reduiſit en pouſſiere le mont Pharan en Arabie, & fondit en eau la premiere ſubſtance que Dieu créa pour former le monde.

GELALANI & Gelalein. Les deux Gelaleddin qui ont commenté l'Alcoran, dont le premier eſt ſurnommé Al Mahalli, & le ſecond Al Soiouthi ou Aſiouthi. *Voyez plus bas les titres de ces deux perſonnages.*

GELALEDDIN & Gelaleddoulat, C'eſt-à-dire, la gloire de la Religion, & la gloire de l'Etat. Ce ſont des ſurnoms qui ont été donnez à pluſieurs perſonnages, & ſur tout à de grands Princes deſquels nous allons voir les titres.

GELALEDDIN Gauri, Sultan de la ſeconde branche de la dynaſtie des Gaurides, dont les Etats paſſerent aprés ſa mort aux Khovarezmiens.

GELALEDDIN Malexſchah ou Melikſchah. *Voyez l'hiſtoire entiere de ce Sultan des Selgiucides dans le titre de* Malexſchah.

GELALEDDIN Mahmoud. *Voyez le titre de* Mahmoud.

GELALEDDIN, Surnommé Manxberni & Khovarezme Schah. C'eſt le fils aîné du Sultan Mohammed Khovarezm-Schah, Sultan du Khovarezme, ou pour prononcer à la Perſienne, Kharezme & Khorezme, lequel aprés la mort de ſon pere ſe retira dans la province de Gaznin, ou Gaznah, vers les Indes, appanage que le Sultan ſon pere lui avoit donné pendant ſa vie. Il tomba d'abord dans une embuſcade que les Tartares lui avoient dreſſée ; mais il s'en tira avec une valeur incomparable, & arriva heureuſement dans cette ville, où il fut joint par Seifeddin Aghrax qui étoit à la tête de quarante mil chevaux, & par Iemin almulk Prince de Herat, qui lui ammena auſſi d'autres troupes fort conſiderables.

Gelaleddin ainſi armé, ne craignit point d'attaquer les Mogols, qui l'avoient toûjours pourſuivi juſqu'à Gazhah, depuis la défaite de Mohammed ſon pere, & dans ſix ou ſept combats qu'il leur livra, il demeura toûjours le vainqueur ; mais il arriva malheureuſement pour lui, que la diviſion ſe mit entre les Officiers Generaux de ſon armée. Iemin al mulx ayant frappé de ſon fouet Seifeddin, & celui-cy en ayant porté ſa plainte à Gelaleddin, ce Sultan ne crut pas qu'il fût tems de lui en faire raiſon, pendant qu'il avoit de ſi grands ennemis ſur les bras ; de ſorte que Seifeddin irrité de ce refus de juſtice, partit du camp du Sultan dés la même nuit avec ſes troupes, & alla camper ſur la montagne de Sangrax.

L'armée du Sultan étant ainſi affoiblie par la déſertion de ce General, n'étoit plus en état de faire tête aux Tartares, c'eſt ce qui lui fit prendre la reſolution de paſſer aux Indes ; & il étoit déja arrivé juſques ſur les bords du fleuve Sind ou Indus, où il preparoit toutes choſes pour le paſſer, lorſqu'il vit les Mogols à ſa queue ; car Genghizkhan ayant appris la retraite du Sultan partit de la province de Thalecan, où il étoit avec le gros de ſon armée, & vint par la route du Cabul avec une extréme diligence juſqu'à luy.

Ce Mogol étendit ſes troupes au deſſus, & au deſſous du courant de l'Indus ; & faiſant de ſon armée un arc, dont le fleuve étoit la corde, ainſi que dit un Hiſtorien, il reſſerra ſi fort de tous côtez le Sultan, qu'il ſembloit lui avoir ôté toute eſperance de pouvoir échapper.

Le Sultan ayant apperçu au point du jour cette multitude innombrable de troupes qui le tenoient aſſiegé de toutes parts, ne perdit point courage : mais raſſemblant au contraire tout ce qu'il avoit de vigueur, & de forces, il harcela tellement ſes ennemis de tous côtez, & fit des actions de valeur ſi extraordinaires, que l'on n'en avoit point vu d'exemples depuis le tems d'Aſfendiar & de Roſtam : de ſorte, dit l'Hiſtorien, que l'on pourroit dire avec verité que ſi ces deux grands Heros avoient vécu du tems de ce Sultan, ils auroient fait gloire de s'enroller ſous ſes étendars.

Un Poëte Perſien décrivant cette action, dit de lui. Quand ſa lance étoit levée, les plus braves étoient obligez de baiſſer la leur, où ſa maſſe d'armes tomboit, il reſtoit une marque ineffaçable de la peſanteur de ſon bras. Il briſoit les caſques ſur les têtes, comme un autre auroit caſſé les choſes les plus fragiles, il mettoit en pieces les cottes de maille avec la même facilité qu'un autre auroit déchiré la toile qui les couvre.

Cependant toute ſa bravoure ne pouvoit pas l'empêcher de perir, puiſqu'il avoit à combattre autant de ſoldats, qu'il y avoit, pour ainſi dire, de grains de ſable ſur le rivage de l'Indus ; & il n'auroit pas même duré ſi long-tems, ſi Genghizkhan qui le vouloit avoir vif entre ſes mains, n'eût défendu à ſes ſoldats de tirer ſur ſa perſonne. Il voulut pourtant faire un dernier effort avec ſoixante-dix chevaux ſeulement qui lui reſtoient ; mais comme il étoit ſur le point de ſe jetter dans la mêlée, Agiaſch-Melik ſon neveu, mit la main ſur la bride de ſon cheval, & l'arrêta en lui diſant ces vers.

Ne vous engagez jamais temerairement au milieu de ceux

de ceux qui vous surpassent si fort en nombre ; Car on vous accuseroit de folie, de même que l'on fait celuy qui frappe avec le poing le trenchant d'un rasoir.

Le Sultan tourna bride à ces paroles, & gagnant un lieu élevé, & de difficile accez, aprés avoir changé de cheval, & pris congé de ses enfans, il se jetta à la nage dans l'Indus avec les plus braves de ses soldats, qui ne le voulurent point abandonner. Il traversa hardiment ce grand fleuve à la vûe de Genghizkhan, & de toute son armée, qui tira un nombre infini de fleches sur lui, sans qu'il pût être blessé. Les Tartares se mettoient aussi en devoir de passer l'eau pour le suivre : mais Genghiz-khan les en empêcha.

Lorsque le Sultan eût traversé le grand courant de l'eau, il lui fallut aller encore assez loin pour gagner le gué, les rives de ce fleuve étant presque par tout fort élevées : mais il aborda enfin heureusement au gué de Caitoul ; où ayant exposé ses habits, & les harnois de son cheval au Soleil pour les faire sécher, il vit que les Tartares pilloient son camp, & particulierement son Haram qui est le quartier des femmes, & que Genghizkhan mordoit ses doigts de dépit, de ce qu'une si belle proye lui étoit échappée.

Ce Conquerant ne laissa pas cependant d'admirer le grand courage du Sultan ; & se tournant vers ses enfans, il leur dit ces paroles : Voilà un fils digne de son pere ! Heureux celuy qui a de tels enfans. Un Poëte dit de luy : On n'avoit point encore vû un homme de cette trempe dans le monde, & on n'avoit jamais ouy dire qu'il y en eût eu un semblable dans les siecles passez. Il étoit aussi redoutable qu'un Lion dans les campagnes, & il n'étoit pas moins terrible dans les eaux, qu'un crocodille.

Cette action memorable de Gelaleddin se passa l'an de l'Hegire 618. de J. C. 1221. Il n'y eut que sept des siens qui se sauverent avec lui, tout le reste ou se noya, ou fut tué à coups de fleches par les Tartares dans ce fameux passage ; cependant lui seul avec ces sept hommes ramassa peu à peu des troupes, & remit sur pied en deux ans de tems, une puissante armée, avec laquelle il subjugua, & conquit la plus grande partie des Indes ; & aprés qu'il eut appris que Genghiz Khan avoit repassé le Gihon avec ses Mogols, & pris la route de Tartarie, il repassa aussi l'Indus, & rentra dans la Perse l'an de l'Hegire 621. par les provinces Meridionales de Kige ou Kitsche, & de Maxtan.

Aussi-tôt qu'il fut de retour en Perse, tous les Seigneurs, & Gouverneurs des provinces de Fars, de l'Iraque Persique, & de l'Adherbigian ou Medie, vinrent le saluer, & lui rendirent un nouvel hommage. Les peuples le reçurent avec des acclamations extraordinaires, & chantoient par tout ces vers.

Nous voyons à la faveur de ce flambeau, presage certain du bonheur qui retourne sur nos terres, une nouvelle lumiere qui rend au monde plongé dans les tenebres d'une profonde nuit, le premier éclat qu'il avoit perdu.

Kemal eddin Ismaël excellent Poëte pour celebrer son retour, & pour témoigner la joye publique, & la sienne en particulier, composa une tres-belle Ode, dont voici quelques vers qui me paroissent fort remarquables.

Toute la terre a été rétablie en son premier état, tout a été rebâti dans les villes, & cultivé dans les campagnes, aussi-tôt que les pavillons du Sultan ont été dressez, & ont jetté seulement leur ombre sur elles.

C'est ce grand Empereur Gelaleddin Mangberni, la gloire & le soûtien de l'Etat, & de la Religion, que Dieu a choisi pour gouverner l'Univers, parce qu'il a fait plus d'état des maximes de l'Alcoran, que de celles de la Croix, & qu'il n'a pas permis que les cloches des Chrêtiens retentissent dans nos Mosquées.

C'est son bras qui a fortifié celui de la loy, & executé ce que le decret Divin avoit ordonné touchant la destruction des Barbares, & des Infideles.

On peut apprendre par ces vers que les Tartares étoient Chrêtiens pour la plûpart, & que Dieu s'étoit servi d'eux comme d'un fleau, pour punir l'orgueil des Mahometans, & vanger les injures que la Religion Chrêtienne avoit souffert, comme il paroîtra par la fin miserable que fit le même Gelaleddin dont nous parlons.

L'an de l'Hegire 625. le Sultan délivré de la crainte des Tartares, entreprit la conquête du Gurgistan ou Georgie ; le Roy de ce pays qui s'étoit preparé à soutenir cette guerre, vint au devant de lui avec une armée beaucoup plus forte que la sienne. Gelaleddin pour la mieux reconnoître, monta sur une hauteur de laquelle il découvroit le camp des ennemis, & s'apperçeut qu'il y avoit dans leur avant-garde des troupes de Khozariens, peuples de la grande campagne qui s'étend sur la rive Septentrionale de la mer Caspienne, & que les Persiens appellent Desche-Kiptchák.

Ces gens qui autrefois sous le regne du Sultan Mohammed s'étoient revoltez, & qui pour éviter le châtiment, avoient eu recours au Prince Gelaleddin son fils pour obtenir le pardon de leur faute, n'avoient pas encore oublié ce bienfait. Le Sultan voulant profiter de leur reconnoissance dans cette conjoncture, leur envoya du pain & du sel pour les faire ressouvenir du bon office qu'il leur avoit rendu autrefois, & de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux. Ce tour d'adresse lui reüssit si bien, que les Khozariens ayant honte de faire la guerre à leur bienfaiteur, abandonnerent les Georgiens, & se retirerent chez eux.

On peut remarquer en cet endroit que la ceremonie de presenter du pain & du sel se pratique dans l'Orient, pour marque d'amitié, d'alliance & d'hospitalité. Les Arabes en ont encore une particuliere, qui est de presenter à boire à ceux qui ont quelque défiance d'eux, pour les assurer de leur bonne foy. *Voyez les titres de* Harmozan, *& de* Saladin.

Aprés que ces gens furent partis, le Sultan envoya un exprés au camp des Georgiens pour leur faire entendre qu'il ne vouloit point se prevaloir de la défection des Khozariens, & qu'il leur accordoit un jour de treve, pour traiter d'accommodement. Dans cet intervalle de tems les plus braves de l'un & de l'autre camp se presenterent à la tête des troupes, & se firent des défis d'honneur.

Le Sultan voulut prendre part à cette gloire militaire, & il se déguisa de telle sorte, que n'ayant pris que l'habit d'un simple Cavalier, & passant par un chemin détourné, il se presenta parmi les autres sans être connu. Aussi-tôt que Gelaleddin parut, un Georgien bien monté vint à lui : mais le Sultan au premier coup de lance, le jetta aussi-tôt par

terre, & en trois autres coups il en fit autant aux trois fils de celuy qu'il avoit defa-çonné.

Aprés ce combat, un homme d'une taille démesurée, & d'une force incomparable, qui auroit pû passer pour un Geant, se presenta, & porta sans relâche de si rudes coups au Sultan, que ce Prince les ayant tous soûtenus ou parez avec une force & une adresse merveilleuse, son cheval pour être trop vif fut sur le point de tomber avec lui.

Cet accident le fit resoudre à descendre de cheval, & à attendre de pied ferme son ennemi, & il soûtint si à propos ce dernier assaut, qu'il prit son tems de porter un coup de lance au milieu du front du Georgien qui tomba mort aussi-tôt à ses pieds.

A cette action les troupes des deux armées qui voyoient ce combat, éleverent des cris d'admiration & de louange; tous avoüerent que ce vaillant champion avoit un bras Pil-Afkun, c'est-à-dire, capable de renverser un Elephant: mais le Sultan ne se contenta pas des éloges que l'on donnoit à sa valeur, il voulut se servir utilement de l'étonnement qu'il avoit jetté parmi ses ennemis, & commanda en même tems aux siens de les charger, il remporta sur eux une victoire si pleine & si entiere, qu'elle le rendit maître de tout le pays.

Le Sultan étant entré dans Teflis ville capitale de la Georgie, apprit que Borák Gouverneur de la province de Kerman, qui avoit été autrefois un des Huissiers de sa porte, accoûtumé durant la guerre des Tartares, à vivre dans l'independance, n'obeissoit pas ponctuellement à ses ordres, il prit la resolution avant que la desobeïssance passât à une rebellion ouverte, de partir promptement avec trois cent chevaux seulement, pour le prendre au dépourvû. Il fit cette expedition en dix sept jours, & arriva dans le Kerman avant que Borák eut avis de son depart.

Cette diligence extraordinaire du Sultan surprit Barak de telle sorte qu'elle le mit hors d'état de défense, en sorte qu'il fut reduit à porter lui-même sa tête à son maître, qui en fit sortir, dit nôtre Historien, toutes les fumées d'orgueil, & de presomption qui la rempliſſoient. Kemaleddin Ismael parlant de la diligence presque inconcevable que fit ce Prince, lui dit: Quel autre que vous, entre tous les Roys du monde, a-t-il jamais fait repaître ses chevaux à Teflis pour les aller abbreuver aux eaux qui coulent dans la mer d'Oman, c'est-à-dire, aux Indes qui s'étendent le long de cette mer.

Falloit-il que Barak qui sçavoit que vôtre courage vous avoit déja porté des Indes jusqu'en Georgie, vous fit retourner des provinces du Septentrion jusqu'à celles du Midy pour le vaincre.

L'an de l'Hegire 624. les armées du Sultan & des Tartares se rencontrerent auprés d'Ispahan, mais ce fut sans s'entrechoquer, comme si elles eussent été d'accord, les Tartares se retirerent dans le Khorasan, & Gaiatheddin frere du Sultan prenant la fuite sans sçavoir pourquoy, s'en alla du côté du Laristan, abandonnant son équipage, & le bagage de toute l'armée. Les habitans d'Ispahan voyant cette deroute coururent aussi-tôt pour piller: mais le Cadhi Rocnoddin Saedi les en empêcha, & les pria d'avoir un peu de patience, leur promettant que si le Sultan ne paroissoit pas dans un tems assez court qu'il leur marqua, ils auroient la liberté de faire ce que bon leur sembleroit. Le Sultan ne manqua pas d'être de retour à point nommé; car il fit une diligence incroyable pour arriver à Ispahan, & sauva ainsi ses bagages. *Nighiaristan.*

L'an 627. de l'Hegire Gelaleddin prit Khalat ou Axhlat ville d'Armenie, ou de l'Adherbigian, par force; mais les Sultans d'Egypte, & de Roum, à sçavoir Malex Al Aschraf & Alaeddin Caicobad, ayant joint leurs troupes ensemble attaquerent le Sultan, lequel étant sorti d'Axhlat avec quarante mil hommes, leur livra une bataille qu'il perdit. Les deux armées cependant étant restées toutes deux dans leurs postes pendant une nuit, le combat se renouvella le lendemain, dans lequel le Sultan perdu le reste de son armée, fut obligé de s'enfuïr à Khartabert, & de-là à Ispahan.

L'an 628. le Sultan ayant appris que Giarmag un General d'Octai Caan qui avoit succedé depuis l'an 624. à Genghizkhan son pere, ayant passé le Gihon avec une puissante armée de Mogols, venoit en Perse, envoya demander des secours au Khalife, à Malex Al Aschraf, & à Caicobad: mais tous ces Princes les lui ayant refusez, il passa en Mesopotamie, où pendant qu'il s'adonnoit à toutes sortes de débauches, il fut surpris par les Mogols, & contraint de prendre la fuite accompagné seulement de deux ou trois de ses domestiques: l'on dit que dans cette fuite il fut tué & dépoüillé par un Curde qui le trouva endormi.

Quelques-uns cependant veulent qu'il se cacha sous un habit de Dervische, & qu'il ne fut plus vu depuis ce tems-là, sinon que plusieurs années aprés vers l'an 652. un homme fut arrêté, & mis à la question comme espion, lequel disoit être le Sultan Gelaleddin que l'on a cru pendant long-tems n'être pas mort. C'est dans la personne de ce Sultan que finit la dynastie des Khovarezmiens. *Khond.*

Ben Schohnah dit dans sa Chronique que Gelaleddin Manxberni étoit le fils aîné des enfans de Mohammed fils de Tagosche ou Toguſch; qu'il eut en partage le Royaume de Gaznah; mais que dans la suite il se rendit aussi puissant que son pere, & en posseda presque tous les Etats: qu'il fut défait en bataille rangée par Genghizxhan l'an de l'Hegire 628. & qu'ayant été fait prisonnier par les Tartares, il échappa de leurs mains, & fut tué par des voleurs du Curdestan: qu'aprés cette défaite de Gelaleddin, Genghiz-khan devint maître absolu de la Perse, & que lui & ses Tartares y exercerent des cruautez encore plus horribles que toutes celles qu'ils avoient fait jusqu'alors.

Nous avons remarqué plus haut que Genghiz-khan étoit mort l'an 624. & que ce fut Giatmagun qui défit Gelaleddin, & qui se rend maître de la Perse sous Octai Caan fils de Genghizxhan.

Le même Auteur remarque que ce Sultan étoit si fier, que lorsqu'il écrivoit aux Roys d'Egypte, de Syrie, & de l'Asie Mineure, dont les deux premiers étoient de la posterité de Saladin, & le troisiéme de la race des Selgiucides, il ne se souscrivoit jamais ni frere, ni serviteur, & qu'il ne prenoit le titre de serviteur, que lorsqu'il écrivoit au Khalife: mais pour les Princes de Mosul, de la Mesopotamie, & autres semblables, il ne mettoit que son seau sur lequel il avoit fait graver ces paroles: *La victoire vient de Dieu seul.*

Il se faisoit appeller le Roy du monde, c'est en Arabe Malex al âlem, & en Persien Schah gehan, titre qui avoit déja été pris, selon quelques uns, par son pere.

Le Saheb al-Tarikh, qui est la correction du Calendrier Arabe & Persien que l'on appelle aussi Tarikh al Neiran, c'est-à-dire, le calcul du cours du Soleil & de la Lune, lui est attribuée.

Ce Prince devint si éperduement amoureux d'une

de ſes eſclaves, qu'il fit garder long-tems ſon corps mort, auquel il faiſoit ſervir tous les jours à manger, & lui faiſoit demander l'état de ſa ſanté, & ſi elle étoit meilleure que le jour precedent.

On dit que ce Prince étoit ſi jaloux, que lorſqu'il fut pourſuivi juſques ſur les bords du fleuve Sind ou Indus, par la cavalerie des Tartares, les femmes qu'il avoit avec lui, lui ayant demandé qu'il les fiſt tuer, ou qu'il les ſauvât des mains des Tartares, il commanda auſſi tôt qu'on les noyât toutes, aprés quoy il paſſa avec peu de gens ce grand fleuve à la nage au grand étonnement de ſes ennemis.

Ce paſſage ſe fit dans le mois que les Arabes appellent Regeb; & il devint ſi digne de memoire, qu'il eſt reſté dans l'Orient une façon de parler vulgaire. *Vivez juſqu'au mois de Regeb, & vous verrez des choſes extraordinaires.*

Il y a un livre dans la Bibliotheque du Roy n°. 845. intitulé *Seirat Gelaleddin Mankberni.* C'eſt la vie de ce Sultan qui y eſt qualifié fils d'Aboulfeth Mohammed, fils de Tagaſche, fils d'Il Arſlan, fils d'Atſiz, fils de Mohammed Cothbeddin, fils de Nouſchteghin. L'Auteur de cette hiſtoire eſt Mohammed Ben Ahmed Al Monſchi Al Naſſiovi, lequel dit entr'autres choſes que ce Sultan avoit donné quatorze batailles en onze ans. *Voyez les titres de* Mohammed, *d'*Atſiz, *& de* Khovarezm-Schah.

GELALEDDIN Al Sekri. *Voyez le titre de* Mohammed Khovarezm-Schah, duquel il étoit le fils aîné.

GELALEDDIN, Nom du dernier Sultan de la ſeconde branche des Gurides, les Etats duquel paſſerent entre les mains des Khovarezmiens. *Voyez le titre des Gurides.*

GELALEDDIN Haſſan Ben Mohammed; C'eſt le ſixiéme Prince de la dynaſtie des Iſmaëliens de l'Irâk, c'eſt-à-dire, de ceux qui regnerent dans la Perſe. *Voyez le titre d'*Ismaeliah Iran.

GELALEDDIN Mohammed Ben Ahmed Al Mahaili ou Mahelli, Auteur d'un Commentaire ſuccint de l'Alcoran fait en forme de ſcholies, que Gelaleddin Aſiouthi acheva l'an 871 de l'Hegire.

Ces deux Auteurs ſont citez ſous le nom de Gelalaui, c'eſt-à-dire, les deux Gelaleddin.

GELALEDDIN Al Aſiouthi ou Al Soiouthi. Auteur fort celebre qui a compoſé pluſieurs ouvrages. *Voyez* Soiouthi.

GELALEDDIN Surnommé Sultan Al Arefin, le Maître des ſpirituels, il nâquit au tems que Genghizkhab entra dans le Khoraſſan. La Chronique Othomane en fait mention comme d'un Saint.

GELAL-EDDOULAT, Troiſiéme fils de Baha-eddoulat, fils d'Adhad-eddoulat petit fils de Buiah. L'on conte ce Prince pour le quatorziéme Sultan de la Maiſon, & Dynaſtie des Buides.

Il commanda dans Bagdet en qualité d'Emir al Omara, c'eſt-à-dire, de Generaliſſime des armées du Khaliſe, aprés la mort de Meſchref-eddoulat ſon frere depuis l'an 416. de l'Hegire, de J. C. 1025. juſqu'en l'an 435. de la même Hegire, dans laquelle il mourut.

Khondemir ne lui donne que ſeize ans & onze mois de regne; mais le Lebtarikh, & le Nighiariſtan lui en donnent 25. Il ſe paſſa de grands démêlez entre ce Sultan, & les Selgiucides, dont la puiſſance croiſſoit de plus en plus dans l'Empire des Khaliſes; & cette puiſſance vint à un tel point, qu'elle donna le dernier coup à la Maiſon des Buides dans l'année 447. ſous le regne d'Almalex Al Rahim, qui en fut le dernier Sultan.

Ce Prince eut auſſi des affaires avec ſon neveu fils de Sultan-eddoulat ſon frere, lequel pourtant enfin s'appaiſa, & ſe contenta de l'eſperance de ſa ſucceſſion.

GELAL-EDDOULAT v eddin, ſurnom ou titre de Malex ſchah, & de pluſieurs autres Princes, Sultans, & même de beaucoup de Docteurs Muſulmans qui ſe ſont rendus celebres par le zele qu'ils avoient pour leur Religion. *Voyez* Gelál.

GELALI, Nom de pluſieurs Poëtes Perſiens dont les ſurnoms ſont Jezdi, Ferahmi, Azeri, Roumi. *Voyez ces titres particuliers, voyez auſſi celuy de* Souzeni.

Gelali eſt employé dans ces noms par abbregé, au lieu de Gelaleddin, de même que Raſchidi au lieu de Raſchideddin.

Ainſi l'on appelle Tarikh Gelali, le Calendrier Gelaleen, la Correction du Calendrier Perſien, qui fut faite par l'ordre du Sultan Gelaleddin Malex-ſchah le Selgiucide, & en ſuite par le Sultan Gelaleddin Mankberni le Khovarezmien.

Il y a encore un Gelali Auteur d'un ouvrage intitulé *Habib al ſeir*, L'ami, ou le compagnon du voyage.

GELIL & Gelilah, Surnom d'Aboul Vali dont il eſt fait mention dans Jemeni Auteur d'un livre intitulé *Ehtegiage Al Schafei*, qui eſt une explication de la doctrine du Docteur Schafei.

GEM, C'eſt ainſi que les Turcs appellent celuy que les Perſans appellent Giam & Giamſchid, qui eſt un des anciens Roys de leur premiere dynaſtie. *Voyez les titres de* Giam, *& de* Giamſchid.

GEM Tchelebi, & Sultan Gem, étoit fils de Mahomet ſecond, Sultan des Turcs, & frere puîné du Sultan Bajazeth ſecond.

Mahomet ſecond étant mort l'an 885. de l'Hegire, de J. C. 1480. apres la priſe d'Otrante ville maritime du Royaume de Naples, Bajazeth qui étoit dans ſon gouvernement d'Amaſie, vint auſſi-tôt à Conſtantinople, & prit poſſeſſion de l'Empire; mais il n'y avoit pas encore fait un long ſejour, quand il apprit que Gem ſon frere, fortifié des troupes de Caramanie, s'étoit emparé de la ville de Burſe en Natolie, où il prétendoit établir le ſiege Royal de ſes Etats.

Bajazeth ne ſceut pas plûtôt ce mouvement de Gem, qu'il rappella de la Pouille Ahmed ſurnommé Gheduc, c'eſt-à-dire, Brechedent, General des troupes qui étoient en Italie, pour combattre ſon frere, avant qu'il ſe fortifiât davantage. Cette diligence lui ſervit beaucoup; car Ahmed défit ce jeune Sultan, & l'obligea de ſe retirer en Caramanie avec le debris de ſes troupes, l'an 886. de l'Hegire.

Ahmed fut ſoupçonné de colluſion avec Gem, pour ne l'avoir pas pourſuivi aſſez chaudement; ce qui obligea Bajazeth à partir de Conſtantinople pour achever de ruiner les affaires de ſon frere. Il luy donna donc en perſonne une ſeconde bataille, qui l'obligea à une ſeconde fuite, & le contraignit

de passer la mer pour demander du secours au Sultan d'Egypte.

Ce fut dans l'an 887 que Bajazeth remporta cette victoire signalée sur son frere, laquelle le délivra d'une fort grande inquietude, & coûta la vie à Ahmed, que ce Sultan fit étrangler peu de tems aprés.

Gem fit courir le bruit qu'il alloit faire le pelerinage de la Mecque : mais en effet il n'étoit parti que pour tirer des secours d'Egypte, avec lesquels il vint encore pour la troisiéme fois tenter la fortune des armes avec son frere : il fut cependant encore battu, & contraint de se refugier à Rhodes auprés du Grand Maître Pierre d'Aubusson qui l'envoya à la commanderie de Bourgneuf en France.

Bajazeth ayant appris que son frere étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes, stipula une paix perpetuelle avec eux, & promit de leur payer tous les ans quarante mille écus d'or à condition qu'ils le gardassent soigneusement, ce qu'il executa de tres-bonne foy.

Les mêmes Chevaliers mirent ensuite ce Prince entre les mains d'Innocent VIII. qui le leur demanda; aprés la mort de ce Pape, Gem passa en celles d'Alexandre VI. qui recevoit tous les ans de Bajazeth deux cent mil écus d'or pour le garder.

Ce Pape observa de son côté si fidellement sa parole que lorsqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII. qui alloit à la conquête du royaume de Naples, l'on crut, dit l'Historien de la vie de Cæsar Borgia, qu'il fit donner à ce Prince un poison lent dont il mourut à Terracine, à cause que le Roy Tres-Chrêtien vouloit se servir de luy pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Othoman.

Thomas Cantacuzene dit que Gem n'avoit que 28. ans, lorsqu'il passa à Rhodes, & qu'il avoit laissé sa femme & son fils en garde au Sultan d'Egypte ; que ce fils se sauva aussi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrêtien, il prit femme & eut deux fils & deux filles.

Le même Auteur dit que Soliman ayant pris Rhodes, ce qui arriva l'an de l'Hegire 928. de J. C. 1521. fit chercher ce fils de Gem qui vivoit encore, & que l'ayant trouvé avec ses enfans, il le fit mourir lui & ses deux garçons pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leurs peres, & qu'il emmena avec lui les deux filles à Constantinople. Ainsi la Maison Othomanne a donné trois martyrs à l'Eglise.

GEM Vú, Nom du dix-neuviéme jour du Cycle sexagenaire des Cathaiens, & Igureens.

GEM-IEM, Nom du trente-neuviéme jour du Cycle sexagenaire des mêmes peuples.

GEMA ■ Al-Beián fi akhbar al magreb u Cairoán, Histoire fort ample de l'Afrique, & de la Cyrenaique, dont Azzeddin fils d'Abdelaziz est l'Auteur. *Voyez le titre de* Molatsemiah de Novairi.

GEMALEDDIN, C'est un des noms ou titres de Mohammed Ben Abibekr Al Ansari, qui a abregé le Giamê ou Histoire des plantes d'Ebn Beithâr.

GEMALEDDIN. Othmán Ben Omar duquel il est parlé dans le livre intitulé *Maleki*, comme d'un homme fort docte en plusieurs sortes de sciences.

GEMALEDDIN, Auteur d'une histoire dediée à Emirzad ou Mirza Iskender Prince de la posterité de Tamerlan, dans laquelle il est fort parlé des Turcomans, & de leur origine.

GEMALI, Surnom de Fadhl Ben Ali Auteur du livre intitulé *Iáánat al faredh*, où il enseigne ce que doit sçavoir celui qui veut être intelligent dans les statuts obligatoires du Musulmanisme.

GEMALI, Surnom de Joseph fils de Tangri Virdi. *Voyez le titre de* Josef.

GEMALI, Seidi Gemali Auteur d'un livre Persien intitulé *Fath al abouáb*, qui est rempli d'allegories & de moralitez sur la vie, & sur les actions du faux Prophete, il est mêlé de prose, & de vers. *Voyez aussi* Giamali.

GEMEL & Polta, Nom de deux freres Ragias ou Princes dans les Indes, lesquels aprés avoir soûtenu avec leur mere, un long siege dans le château de Chitor que l'Empereur Akbar attaquoit, & étant reduits aux dernieres extremitez, aimerent mieux se faire tuer dans une sortie desesperée qu'ils firent, que de se rendre prisonniers entre les mains du vainqueur. Ce Prince qui avoit l'ame grande, fut si touché de cette belle action, qu'il leur fit ériger deux statues de marbre posées sur des Elephans à la porte du château de Delli, où la ville de Gehán abad a depuis été bâtie.

GEMI. Ebn Gemî. *Voyez* Hebatallah.

GEMIL, & Schanbah. C'est le nom d'une de ces couples d'Amants, dont les Orientaux celebrent dans leurs histoires, & dans leurs poësies, la constance, & la fidelité. Les plus fameux sont Joseph & Zoleixhah. Megenoun & Leilah, Khosrou & Schirin. Gemil & Schanbah desquels nous parlons icy, vivoient sous le regne d'Abdalmalek Khalife de la race des Ommiades.

Le Roman Persien qui décrit leurs amours en vers, dit qu'ils étoient Arabes de nation, & qu'Abdalmalek ayant ouy beaucoup parler d'eux, eut la curiosité de voir Schanbah, & que l'ayant trouvée noire & maigre, comme il étoit fort bon Poëte il lui dit en vers :

Quels traits de beauté Gemil a-t-il découvert en vous, qui l'ayent pu porter à vous choisir entre tant d'autres femmes, pour en faire le seul objet de ses amours ; car ordinairement nous appellons laide une personne qui a le visage aussi maigre, & le teint aussi noir que vous.

Schanbah dont l'esprit étoit fort vif, & qui excelloit aussi dans la poësie, se sentant piquée de ce discours, lui répondit sur le champ :

Quel merite ont reconnu en vous les peuples de la terre, qui vous ont choisi entre tous, pour commander à tous.

Celuy-là seul est digne de l'estime des hommes, qui a l'ame belle, & semblable à un diamant dont l'éclat n'est terni par aucune tache.

Le Khalife surpris d'une repartie si libre, & si spirituelle, loüa l'esprit de Schanbah, & l'ayant regalée de presens considerables, la renvoya à son amant.

GEN ou Tcheñ prononcé à la Persienne, Nom du cinquiéme Cycle ou Giag des Cathaiens, que les Turcs Orientaux appellent Louin & les Arabes

Temsah, c'eſt-à-dire, un Crocodile.

GENN ou Ginn. En Arabe eſt le même que Div en Perſien, & Deuta en Indien, c'eſt-à-dire, un Genie, ou Demon, qui a un corps fait de matiere plus ſubtile que la nôtre, telle qu'eſt celle de l'élement du feu.

Ces Genies ſelon la Mythologie des Orientaux, ont été créez, & ont gouverné le monde avant Adam. *V. le titre de* Gián. Cette eſpece de creatures, ſelon la même doctrine fabuleuſe, comprend les bons, & les mauvais Anges, & même les Geants qui ont fait la guerre aux hommes dans les premiers tems. Ils ont été depuis confinez dans un pays nommé à cauſe d'eux Gimriſtan, c'eſt la Feerie ou le pays des Fées de nos anciens Romans, où il y a des villes admirables, telles que Schadouxiám, &c.

Les Mages de Perſe donnent à chaque jour, & à chaque mois de l'année un de ces Genies qui y preſident, ils en aſſignent encore un particulier à chaque Aſtre, aux montagnes, aux mines, aux eaux, aux arbres, &c. Il ſemble que les Muſulmans en attribuent auſſi aux hommes. *Voyez les titres d'* Amrou Ben Leith, *de* Motaſſem, *de* Div, *de* Peri & autres.

Ben Schohnah raconte qu'en l'année 456. de l'Hegire, de J. C. 1065. ſous le regne de Caiem vingt-ſixiéme Khalife de la race des Abbaſſides, on ſema dans Bagdet un bruit, qui ſe répandit enſuite dans toute la province d'Iraque, que quelques Turcs étant à la chaſſe, virent dans le deſert une tente noire, ſous laquelle il y avoit beaucoup de gens de l'un & de l'autre ſexe qui ſe battoient les joues, & pouſſoient de grands cris, comme il eſt ordinaire de faire en Orient, quand quelqu'un eſt mort. Parmi ces cris on entendoit ces paroles: *Le grand Roy des Ginnes eſt mort, malheur à ce pays*; & il ſortit enſuite une grande troupe de femmes ſuivies de beaucoup d'autre canaille qui allerent à un cimetiere voiſin, continuans toûjours de ſe battre en ſigne de deüil, & de douleur.

Le celebre Hiſtorien Ebn Athir rapporte que ſe trouvant l'an 600. de l'Hegire, de J. C. 1203. à Moſul ſur le Tigre, il couroit dans tout ce pays-là une maladie épidemique qui s'attachoit à la gorge, & que l'on diſoit qu'une femme de l'eſpece des Ginnes, ou des Fées nommée Omm Ankoud ayant perdu un fils, tous ceux qui ne la conſoloient pas ſur cette mort, étoient attaquez de ce mal: de ſorte que pour en être gueris, les hommes & les femmes s'aſſembloient, & ſe battant les joues, crioient de toutes leurs forces: *Ja Omm Ancoud Aádherina, Mát Ancoud ou ma Derina*, O mere d'Ankoud excuſez nous, Ancoud eſt mort, & nous n'y ſongions pas.

La même choſe, ſelon le rapport de Ben Schonah étoit déja arrivée en Egypte ſous le regne du Khalife Dhahele Bahimite: un mal de gorge regnant dans le pays, le remede étoit de faire une eſpece de boüillie fort épaiſſe qui eſt en uſage dans le pays, & de la jetter dans le Nil, en repetant pluſieurs fois ces paroles: *Ia Omm Halcom aadherina, mát Halcom ou maderina.* O mere de Halcom excuſez-nous; Halcom eſt mort, & nous n'y penſions pas.

La premiere de ces hiſtoires eſt aſſez ſemblable à ce que Suetone raconte que du tems de Tybere on entendit crier dans les forêts: *Le grand Pan eſt mort.* Pour les deux autres il ſuffit de dire que ce ſont des remedes ſuperſtitieux pris de la ſignification de Ancoud & de Halcom, qui ſignifient en Arabe la gorge où cette ſorte de mal s'attachoit.

GENNAH, Le Paradis. Les Muſulmans tiennent qu'il y a huit Paradis & ſept Enfers, c'eſt-à-dire, huit degrez de beatitude pour les Bienheureux, & ſept degrez de peine pour les Damnez. Ils veulent donner à entendre par ce nombre inégal que la miſericorde de Dieu ſurpaſſe, pour ainſi dire, ſa juſtice.

Un Poëte Turc expliquant le ſentiment d'Ali qui diſoit que, quand on lui ôteroit le voile qui lui cachoit les choſes ſpirituelles, il ne les croiroit pas avec moins de certitude, ni de fermeté, parle ainſi: Je connois ſi certainement, & je croy ſi fermement qu'il y a huit paradis pour les élûs, & ſept enfers pour les reprouvez, & cela par les yeux de mon ame, & par la lumiere de la foy; que quand on leveroit tout à coup le voile de ce corps qui me les cache, la certitude & l'aſſurance que j'ay de ces choſes là n'augmenteroit, ni ne diminueroit en aucune maniere à mon égard.

Je mettrai icy quelques ſentimens des Muſulmans touchant le Paradis, pour faire mieux connoître l'idée qu'ils s'en forment.

On lit dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Taoubat*, ou de la Penitence, ces paroles: *Dieu a acheté des fidelles, leurs vies, & leurs biens, leur donnant en échange le Paradis.* Vaſſith dit que ce verſet fut écrit au ſujet de la converſion de pluſieurs infideles, leſquels aprés avoir fait profeſſion de la foy Muſulmanne, demanderent à Mahomet à quoy ils étoient obligez envers Dieu, & envers lui, & qu'il leur répondit: A l'égard de Dieu vous n'êtes obligez à autre choſe, ſinon à l'adorer & à le ſervir lui ſeul aux dépens de vos biens, & de vos vies, & quant à moy je vous demande ſeulement que vous m'aimiez autant que vous faites vos vies & vos biens.

Ces Proſelytes aprés avoir ouy ce diſcours, s'écrierent tous d'une voix *Ribh al bii la tekil u la neſtekil.* Voici un marché fort avantageux, contre lequel nous ne reviendrons jamais. Ces mots qui ont paſſé comme en proverbe parmi les Arabes, ſont expliquez en ces termes par un Interprete Perſien. Cette façon de parler: *Dieu achete les ames & les biens des fidelles*, eſt metaphorique, & non pas propre; elle nous fait voir ſeulement combien il eſt vray que Dieu donne ſon paradis aux Fidelles qui employent leurs vies, & leurs biens à ſon ſervice. La preuve que ceci qui n'eſt qu'une metaphore, eſt que l'achapt & la vente n'ont lieu qu'où il y a difference de poſſeſſeurs & de poſſeſſions; or eſt-il qu'il n'y a aucune perſonne, ni aucune choſe dans le monde qui n'appartienne à Dieu; car l'eſclave, & ſon bien appartiennent à celui qui en eſt le Maître.

C'eſt donc, pourſuit cet Auteur, comme ſi Dieu diſoit: il dépend de toy, ô homme, de me donner ta vie & ton bien, & il dépend de moy de te donner le Paradis; la vie eſt un fond de pechez & de miſeres, & tes biens ſont une ſource d'orgueil & de rebellion: Vends, & aliene donc pour le ſervice de Dieu deux choſes mépriſables, pour acheter un bien auſſi deſirable qu'eſt le Paradis.

Gelaleddin Al Balxhi paraphraſe ainſi ces paroles dans ſon Methnevi. Jette une pierre pour recevoir un joyau, donne une poignée de terre, & reçois en échange de l'or. Enfin pour une choſe vile, & periſſable, reçois un bien excellent & éternel.

On lit dans le livre intitulé *Keſcháf*, & dans *Ain al máani* l'hiſtoire ſuivante qui a un grand rapport à ce qui a été dit cy-deſſus. Un Arabe du deſert paſſant devant la porte de la Moſquée de Medine, entendit quelqu'un qui recitoit ces paroles: *Dieu a*

acheté les ames & les biens des Fideles, & leur a donné en échange le paradis. Il demanda auſſi-tôt de qui étoient ces paroles, & on lui répondit qu'elles étoient de Dieu. L'Arabe voulut ſçavoir en ſuite dans quel tems cet achapt & cette vente avoient été faites, & on lui repliqua que ce contrat avoit été paſſé dans le commencement des tems, lorſque Dieu fit un pact avec Adam, & avec toute ſa poſterité, par ces paroles: *Ne ſuis-je pas voſtre Seigneur, & ne me reconnoiſſez-vous pas pour tel*, & le reſte, comme l'on peut voir dans le titre d'Adam. L'Arabe qui fut éclairé de Dieu dans ce moment, lui dit auſſi-tôt ces paroles: Je trouve ce marché fort bon, ſi vous ne le retractez point, Seigneur, je n'ay garde de m'en dédire: car vous achetez de moy une ame chargée de pechez, & quelques biens paſſagers, au prix d'une felicité éternelle Bien loin de ne pas accepter ce marché, je vous abandonne dés maintenant & mes biens, & ma vie.

Azizi dit ſur ce ſujet: Celui qui achete un eſclave dont il connoît les défauts, ne peut plus le rendre à celui duquel il l'a acheté, ni en redemander le prix. Ainſi il n'y a point lieu de craindre que Dieu qui nous a acheté, quoy qu'il connût nos imperfections & nos miſeres, nous chaſſe, & nous renvoye au Demon nôtre premier maître, ce qui eſt exprimé par un Poëte en ces termes. J'eſpere, Seigneur, que je ne ſeray point rejetté de vous comme un eſclave plein de défauts; puiſque vous avez eu la bonté de m'acheter aprés les avoir connu parfaitement.

L'Auteur des Nafchât dit auſſi. Vous m'avez vu & connu, Seigneur, de toute éternité, & aprés m'avoir vu & connu avec tous mes défauts, vous n'avez pas laiſſé de m'acheter. Cette connoiſſance eſt toûjours preſente en vous, & la honte que j'en ay me couvre d'une confuſion perpetuelle. Ayez pitié, Seigneur, de celuy que vous avez une fois agreé & accepté. *Voyez* Huſſain Vaêz *page 367.*

Il y a enſuite de ce texte du chapitre Taoubat, le verſet qui ſuit: *Rejoüiſſez-vous donc de cette vente que vous avez faite, & de ce prix avec lequel vous avez été achetez; car c'eſt un grand bonheur pour vous.*

L'Auteur des Medarex rapporte que l'Imam Giafer Sadik diſoit aux fidelles. Vôtre prix n'eſt autre que le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour une choſe de moindre valeur.

Le Methnevi Manevi dit auſſi tres-élegamment en ſa langue. L'homme eſt ſi miſerable, qu'il ne ſe connoît point. Tantôt il s'éleve trop, & tantôt il s'abbaiſſe & s'avilit trop; il ſe donne ſouvent pour un prix ſi bas, qu'il fait pitié, ſemblable à un pauvre fol qui coud des haillons à un habit de brocat, ou qui vend celui-cy pour avoir les autres.

Quoyque les Muſulmans ne connoiſſent pas clairement la redemption des hommes faite par Jesus-Christ, ils ne laiſſent pas d'en avoir quelque lumiere, comme il paroît par leurs expreſſions aſſez ſemblables aux ſentimens des Chrêtiens. C'eſt un effet de la force invincible de la verité, dont la lumiere perce les tenebres les plus épaiſſes de l'erreur.

Au chapitre troiſiéme de l'Alcoran intitulé de la famille d'Amrân, on lit ces paroles. *Le retour à Dieu eſt le meilleur que l'on puiſſe faire.* La verſion Perſienne dit. Il fait bon retourner à Dieu, puiſqu'il n'y a aucun autre bien comparable à luy.

Un autre Auteur Perſien paraphraſe ainſi ce verſet. Vôtre paſſion vous a fait courir par les plaines & par les montagnes; mais enfin aprés toutes ces courſes qui ſont autant d'égaremens, il faut revenir au gîte, & il n'y a point d'autre retour que vers luy.

On lit enſuite dans le même texte. *Ceux qui retournent à Dieu en le ſervant, trouveront un paradis où il y a des jardins ſur le courant des rivieres, où ils vivront éternellement avec leurs femmes qui ſeront tres-pures; mais outre ces delices, ils joüiront du bon plaiſir de Dieu qui les rendra contens.* La paraphraſe Perſienne porte: mais outre ces delices, le bon plaiſir de Dieu qui ſe complaît en eux, & qui eſt content d'eux, ſurpaſſe toutes choſes, & leur tient lieu de tout; car Dieu étant content d'eux, il les rendra pleinement contens, & ſatisfaits de lui, par luy-même.

Il n'eſt donc pas vray, ce que pluſieurs Auteurs qui ont combattu le Mahometiſme, ont avancé que les Muſulmans ne reconnoiſſent point d'autre beatitude dans le ciel, que la joüiſſance des plaiſirs des ſens. Dans le même chapitre page 86. du texte Arabique nous trouvons encore ce verſet. *Ne penſez pas que ceux qui ſont tuez dans les batailles données pour la cauſe de Dieu, ſoient morts; car ils vivent veritablement auprés de leur Seigneur qui les pourvoit abondamment, & les fait joüir avec un extreme plaiſir de tout ce qu'il a de plus grand, & de plus excellent.* Men Fadhlihi.

Huſſain Vaez explique ainſi ce terme. La magnificence de Dieu conſiſte en ce qu'il donne à ſa creature la beatitude qui n'eſt autre que ſon bon plaiſir, c'eſt-à-dire, la complaiſance qu'il a pour eux, aprés laquelle, & auprés delaquelle il n'y a point d'autre bien qui ſoit comparable, ni même concevable.

L'Auteur du Teſsir Kebir dit que lorſque les ames ſaintes ſont éclairées dans la beatitude des rayons de la lumiere Divine, leurs ſubſtances ſont entierement penetrées de la ſplendeur de ce qu'ils connoiſſent, & c'eſt le premier degré de la felicité qui eſt exprimé par ce mot du verſet, *Jorzecoun, ils ſont pourvûs abondamment.* Aprés cette penetration intime de la ſource des lumieres éternelles, les ames des bienheureux entrent dans un grand repos qui leur cauſe une joye inexplicable qui fait le ſecond degré de la beatitude exprimé par le mot *Farehin, Remplies de joye.* Otes cette joye conſiſte particulierement en ce qu'ils ne ſe voyent pas ſeulement arrivez auprés de l'objet qu'ils aiment; mais qu'ils s'y trouvent intimement unis, *Vouſſoul betaman veſſâl*; car on ne peut pas concevoir un plus grand plaiſir, ni de plus grande joye, que de contempler, & de goûter intimement la beauté de la face glorieuſe du Seigneur *Nedhr begemâl vegeh kerim*, ce qui a fait dire à un Auteur myſtique pour exprimer cet état. La ſource du plaiſir & de la joye eſt où l'objet aimable ſe rencontre. Pour moy je ne travaille à autre choſe qu'à me jetter à corps perdu dans cet abîme.

A la fin du même chapitre d'Amran page 91. du texte Arabique il eſt dit de ceux qui ſont fideles & obeïſſans à Dieu: *Ils auront des jardins autour deſquels couleront des fleuves, & ils y demeureront éternellement, recevant continuellement de nouveaux preſens de la part de Dieu.* Les Interpretes diſent que le mot Núzúl qui eſt icy employé, ſignifie tout ce que l'on prepare dans le logis pour bien recevoir un hôte, & que comme la grandeur, l'excellence & la multitude des apprêts que l'on y fait, marquent l'eſtime que l'on fait de la perſonne qui y eſt reçue, le Paradis étant l'apprêt que l'on fait aux hôtes de la Cité de paix, on ne peut point leur faire de plus grand preſent que celui qui les comprend tous, qui eſt la vûe de Dieu même *Tamaschâi anovar lika*, ce qui a fait dire à un Auteur ſpirituel & devot: O vous qui me conviez à joüir des delices du Paradis,

ce n'eſt pas le Paradis que je cherche, mais ſeulement la face de celuy qui fait le Paradis.

Pour arriver à ce bonheur, voici ce qu'il faut faire, ſuivant le verſet qui finit & termine le chapitre d'Amrân. *A vous qui êtes déja fideles, il ne reſte plus, ſinon de ſouffrir, de perſeverer, de vous attacher à Dieu, & de marcher avec crainte devant lui; car par ce chemin vous parviendrez au bonheur du Paradis.*

Les Interpretes expliquent ainſi ces paroles. Souffrez en combattant vos paſſions, & les aſſujettiſſant au ſervice de Dieu. Perſeverez dans l'union de vos cœurs avec la volonté de Dieu; vous reſignant à lui dans les afflictions de la vie, & acquieſçant en toutes choſes aux ordres de ſa providence. Attachez, & liez vos eſprits à cette ſeule penſée de vous unir à lui, les détachant de toutes les imaginations qui vous en peuvent ſeparer. Conſervez ſoigneuſement, & avec crainte les graces que Dieu vous fera, & gardez-vous de les perdre par la communication trop familiere avec les hommes. C'eſt ainſi que vous parviendrez à la felicité qui conſiſte à être developpez du voile des creatures, pour être aneantis en Dieu, & pour paſſer de cet aneantiſſement à un être permanent & inalterable avec lui.

Un Auteur a dit excellemment ſur ce ſujet. Si vous voulez ſubſiſter éternellement heureux, Aneantiſſez-vous dans le tems; car la moindre choſe que produit cet aneantiſſement, c'eſt une éternité.

Nous remarquerons icy que Mahomet aprés avoir promis à ſes Arabes des jardins de delices pleins de ſources abondantes d'eau dans l'autre vie, il les aſſure auſſi dans le même chapitre, qu'ils auront des demeures, & des Palais magnifiques dans les jardins d'Eden, mot Hebreu qui eſt le nom du paradis terreſtre, dans la Geneſe.

Les Interpretes varient ſur l'explication de ce mot; car les uns diſent que c'eſt le nom d'une ville du Paradis au milieu de laquelle ſe trouve la fontaine, ou la riviere qu'ils appellent Taſnim, de laquelle tous les bienheureux ſont abbreuvez.

Les autres veulent que ce mot ne ſignifie autre choſe que le dégré le plus haut de la felicité, & de la gloire que poſſedent les Bienheureux dans le ciel.

L'Imâm Thaâlebi dit qu'Eden eſt le nom d'une de ces grandes rivieres dont les rivages ſont bordez de jardins delicieux; car les plus rigoureux Muſulmans, ou pour mieux dire, les plus ſuperſtitieux d'entre leurs Docteurs, ſoûtiennent qu'il faut entendre à la lettre toutes ces expreſſions groſſieres qui regardent les delices du corps dans le Paradis, & confondent le Paradis terreſtre, *Paradiſum voluptatis*, duquel il eſt parlé dans l'Ecriture ſainte, avec le Paradis de la gloire, taxant d'impieté ceux qui les allegoriſent, & ſpiritualiſent à la maniere des Chrêtiens & des Juifs mêmes.

Cependant aprés les promeſſes de ces delices corporelles, le faux Prophete s'eſt trouvé obligé d'ajoûter ce que nous avons déja vû dans le chapitre Taoubat, qu'outre ces delices, il y a encore quelque choſe de plus grand dans le Paradis. *U Riſuân men Allah acbar:* Mais la complaiſance que Dieu a dans les Bienheureux, paſſe toutes choſes.

Les Interpretes diſent que cette complaiſance de Dieu eſt le principe de tout le bonheur, & l'origine de toutes les faveurs. Ce qui fait dire à un d'entr'eux. L'un vous demandera, Seigneur, la joüiſſance du Paradis, & de ſes delices, & un autre, la délivrance de l'enfer & de ſes peines: Pour moy je ne vous demande ni l'une, ni l'autre de ces choſes. Mon ſeul deſir eſt que vôtre volonté s'accompliſſe en moy. Quand vous ſerez content de moy en ce monde cy & en l'autre, j'ay tout ce que je ſouhaite, & j'abandonne tout le reſte entre vos mains.

Les Mahometans ont une de ces traditions qu'ils appellent authentiques, qui porte que Dieu demandera aux Bienheureux s'ils ſont contens, & ils lui répondront, Comment ne le ſerions-nous pas, puiſque vous nous avez fait des dons que vous n'avez point fait aux autres: & Dieu leur repliquera, Je veux vous en faire encore un plus grand, c'eſt que doreſnavant je me complairai en vous, & que vous ne deviendrez jamais plus l'objet de ma colere.

Dans le chapitre intitulé *Jonas*, le faux Prophete aprés avoir parlé des jardins delicieux, & des eaux abondantes du Paradis, voyant bien que cette beatitude qu'il promettoit à ſes fidelles ne ſatisferoit pas les eſprits les plus éclairez, il ajoûte ces paroles. Dans ces jardins de delices les Bienheureux diſent ſans ceſſe. Vous êtes Saint le Seigneur nôtre Dieu, & le bon accueil qu'ils reçoivent eſt le Salâm, ou ſalut qui ſignifie La paix ſoit ſur vous, & enfin la conſommation de toutes leurs actions eſt de dire, Loüange à Dieu Seigneur de toutes les creatures. *Alhamdlellah rabb al âlemin.*

Les Interpretes de ce verſet diſent: Lorſque les Fideles entrent dans le Paradis penetrez qu'ils ſont de la lumiere de gloire qui leur decouvre la Majeſté de Dieu, ils ſe portent d'abord à loüer, & à magnifier ſa grandeur, & ſa puiſſance ſouveraine. Alors les Anges leur ſouhaitent la paix, Dieu la leur donne, & leur confere en même tems pluſieurs grands preſens qui ſont divers degrez d'élevation, & d'excellence les uns au deſſus des autres. Les Bienheureux aprés avoir reçus ces preſens de Dieu, le loüent, & le beniſſent, finiſſant ſans jamais finir, leurs actions de graces par le cantique des attributs glorieux du Seigneur, & la joye qu'ils reſſentent en loüant & magnifiant ces divins attributs, eſt ſi grande, qu'elle ſurpaſſe tous les autres plaiſirs du Paradis.

C'eſt ce qui a fait dire à un Auteur Perſien: Le plaiſir & le goût qu'ont les Bienheureux comme autant d'amans paſſionnez, à prononcer les noms ou attributs glorieux de Dieu, leur eſt plus doux que la demeure éternelle dans le Paradis même; car quoy que dans ce lieu de delices il y ait des plaiſirs ſans fin, ils content pour rien tout le reſte, en comparaiſon de l'union qu'ils ont avec Dieu.

Le Scheikh al âlem dit. Il y a un bien dans le Paradis auprés duquel tous les autres biens du Paradis même ſont defectueux, & peu conſiderables. Ce bien eſt la vûë de Dieu, & il s'écrie enſuite. Le Paradis, Seigneur, n'eſt ſouhaitable, que parce que l'on vous y voit; car ſans l'éclat de vôtre beauté, il nous ſeroit ennuyeux.

Cette vûe que nous appellons la viſion beatifique, eſt nommée dans le chapitre de Houd Agt acbar, la grande recompenſe. *Voyez* Huſſain Vaêz p. 403.

Au même chapitre: *Dieu appelle, & invite à la Maiſon de paix, & met dans le bon chemin ceux qu'il lui plaît d'entre les bons, qu'il recompenſe, & enrichit de ſes biens.* Les Interpretes diſent que cette maiſon de paix eſt le Paradis deſtiné pour les Fideles, où Dieu les convie, les excitant à la pratique des bonnes œuvres qui en donnent l'entrée.

Le Paradis eſt appellé maiſon de paix à cauſe du ſalut & de la paix que Dieu & ſes Anges donnent à ceux qui y entrent, comme l'on a vû cy-deſſus; ou bien à cauſe du ſalut de paix, & de conjoüiſſance

que les Bienheureux se donnent les uns aux autres, ou bien encore, à cause que ce mot Salám est un des noms ou attributs de Dieu qui est nôtre paix, & nôtre salut; de sorte que c'est par excellence que le Paradis est appellé la demeure de Dieu, ou de la paix.

L'Auteur des Fossoul ou Articles dit sur ce passage que Dieu appelle les fidelles d'une maison dont les larmes sont l'entrée, la misere le séjour, & la corruption, la fin, à une autre maison, dont l'entrée est un don tres-precieux qui est celui de la predestination, le milieu, où la demeure est la joüissance de tout bien, & la consommation sans fin en est la claire vision de l'essence Divine, *Men dár aoualho beka aoustho ána akherho fena ála dar mabdaho átha aoustho ridha montchaho lica.* Cette voix de Dieu qui appelle les fidelles, est celle qui appelle les captifs à la liberté, ces captifs engagez dans les liens du monde & de la vie, croyent n'être là que pour mourir. Il est vray que les Roys de la terre tirent ordinairement les coupables de la prison pour les envoyer au gibet: mais vous, Seigneur, vous les tirez des basses-fosses, & des cachots de ce monde, pour les placer dans vôtre Palais qui est le Paradis.

Le Scheikh al Islam dit que Dieu appelle tous les hommes au Paradis, à la reserve de ceux qui se rendent indignes d'une telle faveur; mais Aschári étant interrogé, qui est celui qui est appellé au Paradis, répondit: Celui que l'ami veut, & pour qui il a de la predilection, ce qui signifie les seuls predestinez & élûs.

On lit dans le chapitre Nassa ces paroles. *Nous placerons les fidelles dans une ombre stable, & permanente.* La plûpart des Interpretes avoüent franchement que Mahomet a mis de l'ombre dans le Paradis, à cause que les Arabes qui sont beaucoup incommodez de la chaleur du Soleil, regardent l'ombre comme la principale cause du repos, & de la commodité de la vie: cependant ils se font cette objection. Comment pourra-t-il y avoir de l'ombre, puisqu'il n'y aura ni Soleil, ni aucun autre Astre qui la puisse causer.

Les plus spirituels disent que par cette ombre continuelle, & non passagere, il faut entendre la protection favorable du Roy de gloire, qui couvrira perpetuellement les têtes des Bienheureux, & cette ombre ne passera point; ce qui leur fait dire: Toutes les ombres c'est-à-dire, toutes les faveurs de ce monde, à la fin se dissipent: Fuyez à l'ombre de celui qui ne passe jamais.

Soiouthi a fait un livre exprés touchant l'ombre du Paradis, qu'il a intitulé *Bezough al helál*, où il fait la description du trône de Dieu que les Arabes appellent Arsche. *Voyez ce titre.*

Le même Auteur en a aussi composé un sur la tradition vulgaire des Mahometans, laquelle a eu grand credit parmi nous, à sçavoir que les femmes n'entreront point en Paradis. Ce livre a pour titre *Asbáb al kessa si hal al nessa.* On attribue aussi à Gitouhari un ouvrage sur le même sujet.

On fonde cette tradition fabuleuse sur une plaisanterie que fit Mahomet à une vieille femme qui se plaignoit à lui de son sort sur le sujet du Paradis car il lui dit que les vieilles n'y entreroient point, & sur ce qu'il la voyoit inconsolable, il la rassura & la réjoüit en même tems en lui disant que toutes les vieilles seroient rajeünies avant que d'y entrer. *Lamái dans ses Lathaif.*

Quoy qu'il en soit du Paradis des Mahometans, il est certain qu'il a été formé sur le plan de celui de Cerinthus. Cet ancien Heresiarque qui vivoit dés le tems de l'Apôtre saint Jean, soûtenoit que l'on mangeroit, que l'on beuveroit, & que l'on exerceroit les fonctions du mariage dans le Paradis. Il y a plusieurs aussi de nos contemplatifs qui ont cru que le corps ayant eu part aux souffrances de cette vie, auroit sa part à la beatitude, & qu'au moins les sens de la vûe, de l'ouye, & quelque autre joüiroient des plaisirs qui leur sont propres.

Le faux Paradis de Schedad qui est nommé par les Arabes Irám, est rejetté par les Musulmans, quoy qu'ils l'admettent en plusieurs chefs. *Voyez* Schedad, & Iram.

GENNAT Adn ou Eden, Le Jardin d'Eden, ou le Paradis terrestre. Les Musulmans qui joignent brutalement les delices de la terre avec celles du ciel, confondent ce Paradis avec celui de la gloire, aussi bien que celui d'Iram que Schedad avoit planté dans l'Arabie.

Quoy que la plûpart des Mahometans instruits par le livre de la Genese, mettent ce Paradis dans la terre ferme de l'Asie, c'est à sçavoir vers Damas en Syrie, vers Obollah en Iraque ou Chaldée, ou en Perse vers le desert de Naoubendigian en un lieu nommé Scheb Baovân, arrousé par le Nilab: cependant la plus ancienne & la plus generale tradition de l'Orient est que ce Jardin ou Paradis n'est autre que l'Isle de Serandib que nous appellons aujourd'huy Zeilan ou Ceilan, où l'on prétend qu'Adam fut enterré, aprés qu'il fut rentré en grace auprés de Dieu, ensuite d'une penitence de cent trente ans. Les Portuguais suivant la tradition du pays ont nommé la montagne où est la grote, & le sepulcre d'Adam, Pico de Adam.

Les Orientaux content quatre Paradis dans l'Asie, à sçavoir les trois dont nous venons de parler en Syrie, en Chaldée, & en Perse, & le quatriéme à Samarcand.

GENADEL, Montagne qui est aux confins de l'Egypte, & de la Nubie sur le Nil à douze journées au dessus d'Asovane, ou de Siene en Thebaide. C'est là qu'est la grande cataracte du Nil, & où l'on transporte les marchandises du fond des vaisseaux, sur le dos des chameaux pour les voiturer de Nubie en Egypte & de cette province aux autres.

GENEK Vilaeti, Les Turcs appellent ainsi la Cappadoce, & le Pontus qui en est la partie la plus Septentrionale. La ville maritime de Tarabozan, que nous appellons Trebizonde, & celle d'Amasie où le Sangiak Bey, & quelquefois le Beghilerbey de l'Anatolie reside, sont censées être de cette province, selon la Notice de l'Empire Turc.

GENGHIZ KHAN, C'est ainsi que les Arabes prononcent ce nom: mais les Persans & les Turcs le prononcent comme s'il étoit écrit en François, Tchinghizxkhan; ou en Italien Cinghizxkhan. Nos Historiens Latins l'appellent *Cangius.*

Ce Surnom ou titre qui signifie en langue Mogolienne Roy des Roys, fut donné par Tubi Tangri Prophete du Turkestan, à Tamugin aprés qu'il eut vaincu Avenx ou Unghkhan, & subjugué la plus grande partie des Princes Mogols, Tartares, & Cathaiens, ou Chinois.

Tamugin que nous appellerons desormais Genghizxkhan étoit Mogol de nation, & non pas Tartare; car il étoit fils d'Iesukai Behadir selon Khondemir,

demir, ou de Biſuxai ſelon Kovand Schah ou Mirxhond, lequel deſcendoit en ligne droite de Toumenah Khan Roy des Mogols.

Toumenah Khan, qui deſcendoit de Bouzangiar fils miraculeux de la Princeſſe Alancavah, dont l'on peut voir le titre, eut deux enfans, Kilkhan triayeul de Genghizxhan, & Fagiouli ſeptiéme ayeul de Tamerlan.

Bouzangiar étoit iſſu de Kiân fils d'Ilkhan lequel fut défait par Tour fils de Feridoun Roy de Perſe, qui s'étant rendu maiſtre d'une grande partie du Turkeſtan, & joint aux Tartares, extermina entierement la nation des Mogols, à la reſerve de deux hommes, & de deux femmes ſeulement.

Kiân qui étoit un des quatre, ſe retira avec les trois autres dans la montagne nommée Erxeneh Koun où trouvant des pâturages excellens, il s'y habitua, & peupla par la ſucceſſion de pluſieurs années qui vont au de-là de mil, un grand pays qui avoit été juſqu'alors inconnu, de ſorte qu'il fut le pere d'une nouvelle nation de Mogols qui porta le nom de Kiât.

Puiſque nous avons déja remonté ſi haut, nous dirons encore qu'Ilxhan pere de Kian étoit le ſeptiéme arriere-fils de Mogoul Khan frere de Tatarkhan tous deux enfans d'Ilinge Khan, deſquels les deux nations des Mogols, & des Tartares ſont deſcendues.

Mais pour arriver juſqu'au terme que l'on ne peut outrepaſſer, j'ajoûteray ſur le témoignage de Mirkhond & de Khondemir, qu'Ilinge khan étoit le quatriéme fils de Turx, fils de Japhet, fils de Noë duquel le Turkeſtan qui comprend, ſelon ſon ancienne ſignification, les pays que les Mogols, les Tartares, les Cathaiens, les Ruſſes, les Bulgares, les Getes, les Alains, les Seclabes ou Chalybes, & les Hyperboreens habitent, a tiré ſon nom.

Genghizkhan nâquit à Diloun Joloun l'an 549. de l'Hegire, de J. C. 1154. dans le Dongouz il, c'eſt-à-dire, en l'année du Cycle des Cathaiens, nommée le Pourceau, ſous le ſigne de la balance, au tems que ſon pere Jeſukai fit une grande irruption ſur les Tartares. Mirxhond appelle le lieu de ſa naiſſance Diloun Jaldak, & donne à ſa mere le nom d'Oloun. Il perdit ſon pere à l'âge de treize ans, & fut obligé par la revolte, & par les diviſions des Mogols à ſe retirer auprés d'Avenk ou Ungh Khan Prince Chrêtien de la tribu de Kerit qu'Aboulfarage appelle Malek Iohanna, le Roy Jean. C'eſt celui-là même que nos Hiſtoriens, & voyageurs ont appellé le Prêtre Jean.

Khondemir dit auſſi-bien que les autres Hiſtoriens de la vie de Genghizkhan, qu'il nâquit tenant du ſang caillé dans ſes mains de la groſſeur d'un dé; & cite ſur ce ſujet deux vers Perſiens qui portent que ſi ce ſang étoit un prognoſtique de celui de ſes ennemis qu'il devoit répandre, c'étoit auſſi Ghir Iezdân, c'eſt-à-dire, la marque de l'expiation des crimes des hommes que Dieu avoit miſe entre ſes mains, ce qui ſe rapporte encore au ſigne de la balance que nous regardons comme un ſigne de juſtice, quoyque les Orientaux le prennent pour ce lui des vents & des tempêtes.

Aprés que Genghizkhan eut demeuré pluſieurs années auprés d'Avenx Khan, & qu'il l'eût ſervi tres-utilement dans les guerres qu'il avoit avec ſes voiſins, il épouſa ſa fille nommée Oiſungin; nonobſtant quoy il fut ſi fort perſecuté par ſes envieux, qu'il fut obligé de quitter la Cour, pour mettre ſa vie en ſûreté, & en ſuite, de faire la guerre à Avenk khan, lequel conjointement avec ſon fils Schokoun le pourſuivoit à outrance.

Genghiz khan les ſurprit tous deux à ſon avantage avec quatre mil chevaux ſeulement; & aprés les avoir défaits entierement, les contraignit de ſe refugier auprés de Tabanek ou Tajanex Roy des Tartares. Ce Prince uſant de trahiſon fit tuer Avenx khan; de ſorte que Schokoun ſon fils fut obligé de fuir promptement juſqu'au pays de Caſchgar, où il ne trouva pas plus de ſeureté, & y perdit auſſi la vie, ce qui arrivâ l'an 599. de l'Hegire.

Depuis l'année ſuivante qui fut la 600. de l'Hegire, juſqu'en la 602. que les Mogols appellent l'année du Leopard, il ſubjugua toutes les tribus des Mogols & des Tartares, & tint une aſſemblée generale de tous les grands Seigneurs de ces deux nations. Les Turcs appellent cette eſpece d'Etats generaux Kuriltai, où le nom de Tamugin lui fut changé en celui de Genghizxhan, par Tubi Tangri, & il y ordonna qu'une Cornette blanche ſeroit dorénavant l'étendart general de ſes troupes; aprés quoy marchant contre les Caracathaiens, il les défit ſi pleinement, qu'Ilcan leur Roy reſolut de s'empoiſonner lui-même, pour ne pas voir la deſolation entiere de ſes Etats.

Depuis ce tems-là juſqu'en l'an 615. il ſubjugua tous les Princes du Caracathai qui refuſoient de lui obeïr. Il défit Kuſchlek grand ennemi des Muſulmans, lequel fut contraint de s'enfuir dans les montagnes couvertes de forêts d'un pays, qui en a tiré ſon nom de Caracathai, c'eſt-à-dire en Turc, le Cathai noir.

L'an 615. de l'Hegire, Genghizxhan entra dans la Tranſoxane pour faire la guerre à Mohammed ſurnommé Khouarezm-ſchah. Le ſujet de cette guerre ſe peut voir dans le titre de ce Prince. Il envoya d'abord deux de ſes enfans nommez Giagatai, ou Gioghtai, & Octai pour ſerrer de prés les troupes de ce Sultan, & deux de ſes Capitaines pour aſſieger les villes de Benaxet ou Asbaniket, & de Khogend. Il marcha enſuite lui-même en perſonne vers celle de Bokharah, où les principaux chefs de l'armée du Sultan Mohammed s'étoient enfermez pour la défendre.

L'an 617. qui eſt l'année du ſerpent dans le Cycle des Mogols, & des Cathaiens, Genghizkhan ſe preſenta devant Bokharah, où dés la premiere nuit il enleva la Cavalerie des Khovarezmiens qui faiſoient la ronde autour de la place; cet accident obligea les habitans d'aller dés le lendemain demander quartier, & Genghizxhan le leur ayant accordé, ſe contenta d'abord de piller la ville: mais ayant appris qu'un grand nombre de ſoldats s'étoient cachez dans la ville, pour faire quelque ſurpriſe, aprés qu'il en eut forcé le château, il le fit démolir, & commanda que l'on fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans.

Oktai fils de Genghiz khan avoit cependant aſſiegé la ville d'Otrâr, dont Gairkhan principal auteur de cette guerre étoit Gouverneur, il la prit dans l'eſpace de cinq mois, au bout deſquels Gair xhan fut obligé de ſe ſauver dans le château, où il ne put tenir que fort peu de tems. Oktai le fit d'abord ſon priſonnier; mais il reçut bientôt aprés les ordres de ſon pere, pour le faire mourir; de ſorte que lui & tous les habitans d'Otrâr furent juſtement punis de la perfidie dont ils avoient autrefois uſé envers les Mogols, comme il eſt rapporté dans l'hiſtoire de Mohammed Khovarezm-ſchah.

Giougi Khan prit dans le même tems la ville de Giound qu'il fit piller & razer, Alâf xhan celle de Khogiend qu'il traita de même, & il ne reſta des

habitans de ces villes, que ceux qui purent se sauver par la fuite. Les Historiens rapportent une action hardie & heureuse de Timur Melik Gouverneur de Khogiend, lequel se sauva par eau à la vûe des Mogols, qui le poursuivirent en le combattant pendant plusieurs jours sans pouvoir l'atteindre.

Aussi-tôt que Gengizkhan eut achevé le siege de Boxhara, il vint investir la ville de Samarcand. Les habitans se trouverent partagez sur le party qu'ils avoient à prendre; car les uns vouloient lui ouvrir leurs portes; mais les autres étoient resolus de garder la fidelité à leur Sultan, & de se défendre jusqu'à l'extremité. Dans ces entrefaites le Mufti de la ville avec les principaux Imams, & Docteurs de la loy Musulmane, allerent au camp des Mogols pour obtenir une bonne composition en faveur de leur ville: mais n'ayant pu obtenir bon quartier que pour leurs personnes, & leurs biens, & pour celles de leurs proches, les Mogols étant entrez dans la ville, en firent sortir tous les habitans, & aprés l'avoir pillée, en assiegerent, & prirent le château, où ils passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent sans aucune exception.

Ce fut dans ce même tems-là que Genghizkhan étant informé du mauvais état de l'armée de Mohammed Khovarezmschah, envoya deux de ses Generaux d'armée nommez Gebeh Novián, & Souidai Behadir, avec trente mil chevaux, en Khoraſſan où ce Sultan étoit campé. Ces deux Capitaines le firent bientôt déloger, & ils le poursuivirent si chaudement, qu'il fut obligé d'abandonner cette province, & de faire sa retraite dans l'Iraque: mais les Mogols le suivant à la piste, pillant & massacrant tout ce qu'ils rencontroient sur leur route, traverserent ces deux provinces, celles de l'Adherbigian, & du Schirvan, & gagnant ensuite la ville de Derbend, passerent au Nord de la mer Caspienne, pour rejoindre le camp general de Genghizkhan qui étoit dans la Transoxane.

Genghiz khan, aprés avoir achevé la conquête de la Transoxane, envoya trois de ses enfans nommez Giougi, Giagathai, & Octai, pour subjuguer la province de Khovarezme qui s'étend des deux côtez de l'Oxus ou Gihon, fleuve qui traverse tout ce pays avant que de décharger ses eaux dans la mer Caspienne. Ces Princes vinrent d'abord assieger la capitale qui porte le nom de Khovarezme aussi-bien que la province, où Khamarteghin commandoit de la part du Sultan Mohammed. Ce siege dura longtems sans avancer, à cause de la division qui arriva entre les deux freres Giougi, & Giagathai, au sujet du commandement.

Aussi-tôt que Genghizkhan eut appris la mesintelligence de ces deux Princes, il envoya ses ordres à Octai pour commander en chef toute l'armée, & accommoder les differends de ses deux freres, lui prescrivant en même tems de ne rien entreprendre sans leurs avis. La concorde fut ainsi en peu de tems rétablie dans cette armée, & le siege de la ville de Khovaresme fut bientôt fini.

Les Mogols s'en étant rendus les maîtres, & reconnoissants qu'elle étoit tres-forte par sa situation la démolirent entierement, en firent sortir tous les habitans, & aprés avoir choisi cent mil des plus jeunes des deux sexes qu'ils reduisirent en servitude, ils distribuerent tout le reste aux soldats pour être égorgez. L'on rapporte que chaque soldat de plus de cent mil qu'ils étoient devant la place, en eut vingt-quatre à tuer pour sa part.

Pendant que l'armée des Princes desoloit la province de Khouaresme, le pere faisoit d'étranges ravages dans le Khoraſſan; car tirant du côté de Balkhe la plus ancienne capitale de cette province, qui portoit le titre de Cubbat al Islám, c'est-à-dire, la Metropole du Musulmanisme, il trouva la ville de Termed sur sa route, qu'il prit & ruina en deux jours, exterminant jusqu'au dernier de ses habitans; & quoyque les habitans de Balkhe eussent envoyé au devant de luy des deputez pour lui jurer fidelité, & se rendre à sa mercy, ils ne purent obtenir de lui aucun quartier, & furent tous passez au fil de l'épée.

Tuli khan autre fils de Genghiz khan étant arrivé au camp peu aprés cette execution, son pere lui donna aussi-tôt l'ordre de s'avancer plus avant dans le pays, & d'y faire le dégat, pendant qu'il feroit lui-même en personne le siege de Thalecan place forte qui avoit un tres-bon château. Genghizkhan eut le loisir de se morfondre devant cette place qui resista pendant sept mois entiers à sa puissance. Son armée étoit déja beaucoup diminuée: mais le retour que Tulikhan fit de son expedition du Khoraſſan, dont il avoit subjugué les villes principales, ayant fortifié son camp, il emporta enfin d'assaut cette place, & n'épargna aucun de tous ceux qu'il y trouva.

Aprés la prise de Thalecán, le bruit s'étant répandu dans son camp que Gelaleddin fils de Mohammed Khovarezm schah avoit battu les Mogols, auprés d'un lieu nommé Barani. La colere le saisit de telle maniere qu'il tourna aussi-tôt vers les parties Occidentales de la Perse, & fit une desolation si cruelle, & si universelle par tout où il passa, qu'il n'y laissa aucun vestige qui put marquer que ces lieux eussent jamais été peuplez, ayant envoyé en même tems Balai Novian dans les Royaumes de Lahaver ou Lahor, & de Multan à l'Orient, pour y faire les mêmes ravages.

Tulikhan alla peu de tems aprés assieger les trois autres villes capitales de la grande province de Khoraſſan: car nous avons déja parlé de Balkhe qui en est la quatriéme. Il commença par celle de Merou surnommée Schaighian pour la distinguer d'un autre Merou de la même province qui est surnommée Al Roud; & il eut fort bon marché de cette grande ville abandonnée par son Gouverneur qui étoit fort hay du peuple, & qui craignit que l'on ne le mît entre les mains des Mogols. Aussi-tôt que Tulikhan y fut entré, il en fit razer les murailles, & aprés avoir fait le choix des jeunes garçons, & des jeunes filles, qu'il voulût reserver pour en faire des esclaves, il abandonna un million & trois cent mille personnes à la fureur du soldat.

La ville de Nischabour autre capitale de la même province eut le même sort: & perdit un million & 747. mil de ses habitans, ce qu'il faut entendre aussi-bien que des autres villes, de tout ce qui étoit compris dans son territoire qui étoit fort étendu & tres-peuplé.

Celle de Herat étoit la plus considerable de ces trois capitales du Khoraſſan qui furent assiegées par Tulikhan; car elle étoit défendue par Mohammed Giorgiani gouverneur de la province qui avoit une armée tres-considerable pour la défendre. En effet pendant les sept premiers jours du siege, le Gouverneur fit de si frequentes, & si vigoureuses sorties, que les Mogols virent bien qu'ils ne viendroient pas si aisément à bout de cette entreprise, qu'ils avoient fait des precedentes: mais il arriva que ce Seigneur, qui étoit également sage & vaillant, fut malheureusement tué d'un coup de fleche dans le combat.

Aprés la mort du Gouverneur, les assiegez com-

mencerent à perdre courage, & on parloit déja de se rendre, lorsque Tulikhan qui en fut averti par ses espions s'avança avec deux cent chevaux seulement vers une des portes de la ville, pour attirer à une conference ceux des Bourgeois qui étoient les plus portez à la paix. Là il déclara que s'ils se rendoient volontairement à lui qui étoit en état de les forcer, ils ne recevroient aucun dommage ni en leurs personnes, ni en leurs biens, & qu'il se contenteroit de recevoir d'eux la moitié seulement du tribut qu'ils payoient au Sultan de Khovarezme.

Aprés que Tulikhan eut donné sa parole, & confirmé par un serment solennel les conditions de la capitulation qu'il leur accordoit : les Bourgeois de Herat lui ouvrirent aussi-tôt leurs portes, & lui firent une entrée magnifique. Tulikhan observa exactement le traité qu'il avoit fait avec eux, & ne souffrit pas que ses Mogols leur fissent aucun outrage. Il se contenta seulement de l'execution des soldats de la garnison avec lesquels il n'avoit point capitulé, & leur ayant donné Malek Abubecre pour Gouverneur, & Manghtai pour Prevôt, & Grand Justicier, il vint trouver son pere au siege de la ville de Thalecán, dont nous avons déja parlé.

Mais la ruine de cette puissante ville ayant été déja resoluë dans le decret Divin, dit Khondemir, sa perte étoit inévitable. Il arriva en effet que le bruit s'étant repandu que les Mogols avoient été défaits par Gelaleddin auprés de la ville de Gaznah, les habitans des villes du Khoraſſan où Tulikhan avoit laissé des Gouverneurs, se soûleverent tous en même tems, & égorgerent tous les Mogols qui leur tomberent entre les mains. Les habitans de Herat se jetterent sur Malek Abubecre, & sur Manghtai qu'ils massacrerent avec tous leurs gens, & mirent à leur tête Mobarez-eddin Sebzvari, pour les défendre.

Genghizkhan ayant appris ces méchantes nouvelles, fit une rude reprimende à Tulikhan son fils de ce qu'ayant par une fausse clemence donné la vie à ses ennemis, il leur avoit aussi laissé les moyens de lui joüer un si mauvais tour ; pour reparer cette faute, & pour se vanger d'un si grand affront, il envoya Ilgenkvai Novian avec quatre-vingt mil chevaux devant Herat. Cette ville soûtint un siege de six mois entiers pendant lequel ses habitans qui se défendoient en desesperez firent des efforts inconcevables : mais ayant été enfin forcez, ils furent tous égorgez sans misericorde, jusqu'au nombre d'un million, & six cent mil personnes, à plusieurs repriſes.

Emir Khovand ou Khavend Schah dit que le Docteur Scherfeddin Khathib resta seul avec quinze autres personnes qui s'étoient cachées dans des grottes où les Mogols qui foüilloient par tout, ne les avoit point trouvées, & qu'ils furent joints quelque tems aprés, par vingt-quatre autres qui avoient aussi échappé à la fureur des ennemis par une espece de miracle. Ces quarante personnes demeurerent pendant quinze ans dans Herat avant qu'aucun autre se joignît à eux pour y habiter, tant cette ville qui portoit le titre de Ferdous Nischán ou Nischin qui signifie le symbole ou la demeure du Paradis, avoit été détruite. Cette desolation generale arriva l'an de l'Hegire 619. de J. 1222.

Aprés que Genghizkhan eut terminé les guerres qu'il avoit entrepris contre Mohammed Khuarezm schah, & ses enfans, comme nous avons vû cy-dessus en partie, & comme il en est traité plus particulierement dans les titres de Mohammed & de Gelaleddin Khuarezm schah : ce Prince tint conseil avec ses enfans, & les plus grands de sa Cour l'an 621. de l'Hegire, dans lequel il fut arrêté qu'il retourneroit dans son Orde natale, nommée Ordou Baligh, où étoit proprement le siege Royal de son Empire.

A peine y étoit-il arrivé qu'il apprit que Scheidercou qui commandoit dans le pays de Tangut & de Caschin s'étoit revolté, & qu'il s'avançoit vers lui avec une armée de cinq cent mil hommes. Genghizkhan alla au devant de lui avec des forces à peu prés égales. Il se donna pour lors une des plus sanglantes batailles dont on ait jamais ouy parler ; car selon la supputation des Mogols, il se trouva trois cent mil hommes des ennemis morts sur la place, sans que l'on sçache le nombre de ceux que les Mogols perdirent.

Cette perte cependant ne fut pas capable de reduire pour lors Scheidercou à se soûmettre au vainqueur : mais ayant été depuis encore vaincu à diverses repriſes, il demanda quartier, & jura fidelité à Genghizkhan. Ce Prince vouloit en même tems faire encore la guerre à quelques-uns de ses voisins, mais il fut appaisé par les Ambassadeurs, & par les presens qu'ils lui envoyerent pour obtenir de lui la paix.

L'an 624. de l'Hegire, de J. C. 1226. Genghizkhan se trouvant accablé d'infirmitez causées par les grandes fatigues qu'il avoit souffertes dans l'exercice continuel des armes jusqu'à l'âge de soixante & treize ans, resolut de partager les Etats entre ses enfans. Il en avoit eu quatre à sçavoir, Giougi, Giagathai, Octai, & Tuli : mais Giougi l'aîné étoit mort dans la campagne de Kipgiak au dessus de la mer Caspienne où il commandoit, six mois avant le decedz de son pere, & avoit laissé plusieurs enfans, dont Batou étoit l'aîné.

Genghizkhan déclara pour successeur dans son Orde Imperiale, & dans tous les pays des Mogols, Cathaiens, & autres tirant vers l'Orient, Octai qui fut surnommé Caan, & qui eut pour successeur Gaiux Khan son fils.

Giagathai eut pour sa part la Transoxane que les Arabes nomment Maovaralnahar, & que nous appellons encore aujourd'huy du nom de ce Prince, le Zagathai ou Pays des Uzbecs, & c'est proprement le Turkestan. Son pere lui donna pour conseil, & pour General de ses armées Caragiár Novián.

Le Khoraſſan, la Perse, & les Indes furent donnez à Tulikhan qui en avoit conquis en personne une grande partie, & dont les enfans Manguca, Coblai, & Holagu se sont rendus celebres dans l'histoire.

Batou fils aîné de Giougi succeda à son pere par l'ordre de Genghizkhan, & posseda les pays d'Alán, de Rous, & de Bulgár au dessus de la mer Caspienne. C'est ce petit-fils de Genghizkhan qui traversant la Russie, vint jusqu'en Moravie, d'où il prit le chemin de la Hongrie dans le dessein d'aller assieger Constantinople : mais ses grands projets finirent avec sa vie l'an 656. de l'Hegire.

Aprés cette distribution de provinces, Genghizkhan mit entre les mains de Giagathai, la transaction solemnelle que Kilkhan, & Fagiouli enfans de Toumenah khan, avoient passé ensemble, par laquelle les hoirs descendans de Fagiouli, ne devoient rien pretendre à la succession de Toumenah leur grand pere, tant qu'il y auroit des heritiers descendans de Kilkhan leur oncle. Cet acte avoit été scellé du sceau de Toumenah khan, & il étoit de consequence pour les Genghizkhaniens qui des-

cendoient de Kilxhan ; car il leur pouvoit ſervir comme il arriva , contre les Timuriens , c'eſt-à-dire , la poſterité de Tamerlan qui tiroit ſon origine de Fagiouli.

La mort de Genghizxhan arriva le quatriéme jour du mois Ramadhan l'an 624. de l'Hegire, & dans le Dongouzil, c'eſt-à-dire dans l'année du Pourceau ſelon les Igureens & les Cathaiens , année dans laquelle étoit tombée auſſi ſa naiſſance , & ſon élevation à la ſouveraine dignité & autorité ſur les nations des Turcs , des Tartares , & des Mogols. Il fut enterré ſecretement au pied d'un arbre, où l'on dit qu'étant un jour campé , il demanda à ſes gens , s'il leur ſembloit que ce lieu fût propre à ſa ſepulture , & que fort peu de tems aprés ſa mort , il crût à l'entour du même arbre une eſpece de buiſſon ſi épais , qu'il rendit le lieu inacceſſible.

Tout ce que j'ay dit juſqu'ici de Genghizxhan eſt tiré de Khondemir. Mirkhond qui eſt le même que l'Emir Mohammed Khovand ou Khavend ſchah a écrit la vie de ce grand Conquerant le fleau du Muſulmaniſme, fort au long. J'ay prêté le Manuſcrit de cet Auteur qui eſt fort rare , & qui m'eſt venu entre les mains par la liberalité du grand Duc de Toſcane , à un de mes amis qui s'en eſt ſervi pour nous donner la vie de ce Prince dans toute ſon étenduë. C'eſt un ouvrage qui doit paroître au premier jour.

Abulfarage dit dans ſa dynaſtie dixiéme , qui eſt celle des Mogols , que Genghizxhan donna pendant ſa vie à ſes quatre enfans le gouvernement de l'Etat diſtribué en cette maniere. Le premier qu'il nomme Touſchi au lieu de Giougi , eut l'intendance des chaſſes qui étoit la premiere charge chez les Mogols. Le ſecond nommé Giagathai eut celle de la juſtice. Octai le troiſiéme qui lui devoit ſucceder , le gouvernement politique , & Tuli le quatriéme , le commandement militaire.

La poſterité de Genghizxhan fut tellement reſpectée par les Mogols, & par les Tartares , qu'aucun d'entr'eux n'oſa prendre depuis les titres de Khan & de Sultan qui lui étoient reſervez; & Tamerlan même ſe fit un grand honneur de porter ſeulement celui de Kurkhan , c'eſt-à-dire de leur parent. Il donna même aprés la mort de Huſſain qu'il avoit défait , le titre de Sultan à Soiourgatmiſche qui étoit de la même race , quoy qu'il fût entierement dans ſa dépendance.

Touchant la grande irruption de Genghizxhan il eſt bon de voir encore le titre de Thogrul fils d'Arſlan.

GENGHIZKHANIAH. Taourat Genghiz-Khaniat, La Loy de Genghizkhan. C'eſt un Octalogue qui contient tous les preceptes du Decalogue, à la reſerve de celui qui ordonne la celebration du Sabat. Il eſt certain que la Religion des Mogols approchoit fort du Chriſtianiſme ; car Genghizxhan & ſes ſucceſſeurs ont été toûjours amis des Chrêtiens, & ennemis des Mahometans ; juſqu'à Nicoudar Oglan qui ſe fit Muſulman , & prit le nom d'Ahmed.

La femme de Genghizxhan étoit Chrêtienne, & Tamerlan épouſa la fille de Camaraldin qui étoit de la Religion Genghizxhanienne auſſi-bien que lui. Pluſieurs Empereurs Mogols ont celebré les fêtes de Pâques & de la Pentecôte avec les Chrêtiens; & les Ambaſſades que ſaint Loüis , & les Roys Chrêtiens d'Armenie leur envoyoient , font foy qu'ils reſpectoient fort les ceremonies de la Religion Chrêtienne.

Abulfarage rapporte que Genghizxhan avant que de marcher contre ſes ennemis , monta ſur le haut d'une colline , où il demeura trois jours & trois nuits la tête nuë , & à jeun implorant la miſericorde de Dieu , & ſon ſecours : qu'enſuite de cette action de pieté , il vit en ſonge un homme vêtu d'un habit ſemblable à celui que les Evêques portent en Orient , qui l'aſſeura d'une pleine victoire. Il y a grande apparence que cette hiſtoire a été forgée ſur la promeſſe que lui fit Tubi Tangri, lorſqu'il lui changea ſon nom de Tamugin en celui de Genghizxhan.

GENGHIZKHANIAN, Les Mogols deſcendus de Genghizkhan. Ils ont regné dans tous les Etats que ce Conquerant laiſſa à ſes enfans : mais il n'y a que la ſucceſſion de ceux qui ont regné dans l'Iran ou Perſe priſe dans ſa plus ample ſignification , qui ſoit bien marquée.

Cette dynaſtie qui comprend quatorze Princes, commença l'an de l'Hegire 599. de J. C. 1202. & finit l'an 736. de J. C. 1335. Ce n'eſt pas qu'aprés ce tems là , c'eſt-à-dire , depuis Arbakhan il n'y ait eu encore des Princes de cette Maiſon ; mais ils n'ont plus été conſiderez par les Hiſtoriens , comme des ſucceſſeurs de ce grand Empire. Ces quatorze Princes ont regné 137. ans.

Le premier eſt Genghizkhan qui a regné 25. ans.

Le ſecond , Oktai Caan fils de Genghizxhan , a regné treize ans.

Gaiuk Khan fils d'Oktai , un an.

Mangu Caan fils de Tuli , fils de Genghizkhan neuf ans.

Holagu Khan fils de Tuli , neuf ans.

Abaca Khan fils de Holagu, dix-ſept ans.

Ahmed Khan dont le nom Mogolien étoit Nikudar Oglan , fils de Holagu , deux ans , & deux mois.

Argun Khan fils d'Abaca xhan , ſept ans.

Gangiatu Khan , ou Caikhtu Khan , fils d'Abaca Khan , trois ans , & ſept mois.

Baidu Khan fils de Targai , fils de Holagu, ſept ou huit mois.

Gazan Khan fils d'Argun , huit ans , neuf mois.

Mohammed fils d'Argun ſurnommé Khodabendé , & dont le nom Mogolien eſt Algiaptu , douze ans , & neuf mois.

Abuſaid Khan fils de Mohammed Khodabendé , 19. ans.

Arba Khan fils de Senghigan , fils de Malec Timur fils d'Artak Boga fils de Tuli , fils de Genghizkhan, regna cinq mois.

Les Genghizxhaniens furent à la fin dépoüillez par les Timurides , c'eſt-à dire , par Tamerlan & ſes deſcendans l'an 736. de l'Hegire , car ils les chaſſerent du Turkeſtan , & de la Tranſoxane , & les obligerent de ſe retirer dans le pays des Uzbecs ou Jouzbeghs fort avant dans le Nord.

Ces Timurides regnerent dans la Tranſoxane juſqu'en l'année 900. de l'Hegire , & de J. C. 1494. dans laquelle Schaibex Khan fils de Boudax Sultan des Uzbexs, qui ſe diſoit être de la race de Genghizkhan , chaſſa les Timurides du Turkeſtan , & du Khoraſſan , & les contraignit de s'enfuïr aux Indes , où ils fonderent la dynaſtie des Princes, ou Empereurs qui y regnent aujourd'huy , & que nous appellons les grands Mogols , à cauſe qu'ils ſont de race Mogolienne ou Tartare. *Voyez le titre de* Schaibek.

Maraſchi ou Matarxſchi a écrit l'hiſtoire de Geng-

hizkhan, & des Mogols dans la troiſiéme partie de ſon hiſtoire qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez le titre de* Maraſchi. Nous avons encore ſa vie en vers Perſiens.

GENNI. Aboulberekat Mobarek Othman Ben Genni, Auteur du livre intitulé *Serr al Sanâat*, le ſecret de l'art. Ce n'eſt qu'une Grammaire Arabique qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1100.

GENOUAH, La ville de Gennes. Genovizlar, c'eſt ainſi que les Turcs appellent les Gennois, que l'on accuſe à tort d'avoir fourni des vaiſſeaux à Amurath ſecond du nom Sultan des Turcs, quand il paſſa d'Aſie à Gallipoli en Europe, pour donner bataille à Ladiſlas Roy de Hongrie; car lorſqu'il défit ce Prince dans les marais de Varna vers les emboucheures du Danube ſur le Pont Euxin, l'an de l'Heg. 848. ou 849. qui répond à l'année de J. C. 1444. l'armée navale des Chrêtiens étoit poſtée à Gallipoli dans l'Helleſpont, & lui en ferma le paſſage; de ſorte qu'il fut obligé de paſſer au Boſphore de Thrace qui eſt le canal de la mer Noire.

Il eſt vray que vingt ans environ auparavant, à ſçavoir l'an 827. de l'Hegire, le même Sultan pourſuivant le faux Muſtafa qui ſe diſoit fils du Sultan Bajazeth premier, paſſa d'Aſie à Gallipoli ſur des vaiſſeaux Marchands de Gennes: mais cela ne convient pas non plus au premier traject que les Turcs firent en Europe l'an de l'Hegire 758. de J. C. 1356. Car alors Soliman fils d'Orkhan, & petit-fils d'Othman premier Sultan des Turcs, qui mourut du vivant de ſon pere, paſſa de l'Aſie en Europe ſur des radeaux, & enſuite ſur des vaiſſeaux qu'il fit enlever ſur les côtes de la Grece.

GERAHEM, Montagne diſtante environ trois mille de la ville de la Mecque. Les Muſulmans diſent que l'on voit dans cette montagne une grotte où Eve ſe retiroit; mais que le veritable lieu de ſa ſepulture eſt à Gidda ville ſituée ſur la mer rouge qui ſert de port à la Mecque.

GERBI & Gerbia. C'eſt une iſle de la mer de Barbarie, que les Anciens ont appellé Meninx, *Meninga, & Lotophagorum Inſula.* Les Italiens l'appellent aujourd'huy *le Gerbé*, elle eſt proche de la petite Syrte dans une égale diſtance, de Tunis & de Tripoli.

Dragut fameux Pyrate, & General des forces Maritimes de Soliman Sultan des Turcs, aprés s'être rendu maître de Tripoli l'an de l'Hegire 957. & avoir défait le Roy de Cairoan, s'empara de cette iſle par une ſupercherie qu'il fit au Scheikh Soliman Prince Arabe qui y commandoit.

Les Maltois ſur leſquels Tripoli avoit été pris, obtinrent quelques années aprés une flotte & des troupes de Philippe Second Roy d'Eſpagne pour recouvrer cette ville; mais l'entrepriſe ayant manqué les Eſpagnols commandez par le Duc de Medina Cœli ſe jetterent ſur l'iſle de Gerbe, & la prirent, obligeant le Scheikh qui y commandoit, de leur payer tribut, & de leur livrer le château, dont ils firent une place conſiderable qu'ils nommerent Philippalcaſſar, où ils laiſſerent garniſon.

L'an 966. de l'Hegire, de J. C. 1558. Soliman envoya Pir Ali, & Cara Moſtafa avec une puiſſante flotte qui battit le Duc de Medina, & André Doria, leſquels aprés avoir perdu dix-huit mil hommes, vingt-ſept galeres, & quatorze vaiſſeaux, s'enfuyrent à Malte, & laiſſerent cette iſle au pouvoir de Soliman.

GERCAS & GERKES. *Voyez* Kerkes & Tcherkes.

GERGIS, George, & en particulier ſaint George Martyr fort connu dans l'Orient, & même par les Mahometans, qui le mettent au nombre des Prophetes, & le confondent avec Elie; car ils lui donnent le nom ou ſurnom de Khedherles & de Khizir Elia, qui eſt celuy du Prophete Elie.

Gergis Moyne celebre du mont Liban dans le Monaſtere de ſaint Simeon en Syrie, a compoſé un ouvrage intitulé *Mohaverah Gedaliah*, qui eſt une diſpute ou conference qu'il eut avec trois Muſulmans pour défendre le Chriſtianiſme, dans laquelle il refute avec beaucoup de liberté, & d'érudition le Muſulmaniſme. *Voyez le titre de* Mohaverah al gedaliah.

Gergis Ben Bakhtiſova, Medecin Chrêtien natif de Giundiſchabour, qui aprés avoir ſervi quelque tems la Khalife Almanſor, & en avoir reçu beaucoup de bienfaits, aima mieux mourir auprés des ſiens en conſervant la Religion de ſes peres, que d'accepter les grandes offres que ce Prince lui faiſoit pour l'obliger à embraſſer le Muſulmaniſme. Abulfarage rapporte auſſi de lui un exemple inſigne de chaſteté.

Gergis Ben Amid. C'eſt l'Auteur du Tarikh Al Moſlemin, c'eſt-à-dire, d'un Abregé de la Chronique Giafarienne, qu'Erpenius nous a donné ſous le nom d'Hiſtoire Sarracenique d'Elmacin. Cette Hiſtoire commence à Mahomet le faux Prophete, & finit l'an 512. de l'Hegire, de J. C. 1118. ſous le Khalifat de Moſtedhaher, & au commencement de la dynaſtie des Atabecs.

GERID, & Geridah, Une branche de palmier dépoüillée de ſes feüilles. La Numidie eſt nommée par les Arabes Beled al gerid, & par nos Auteurs modernes le Biledulgerid, à cauſe qu'elle eſt abondante en palmiers qui ſe dépoüillent de leurs feüilles à cauſe de la ſechereſſe exceſſive du pays.

Le jeu des cannes, que les Turcs appellent Girid Oini, ſe fait avec de ces ſortes de branches taillées en traits, que les Cavaliers ſe lancent les uns aux autres dans l'Atmeidan, ou Place Royale de Conſtantinople, & ailleurs, pour s'entretenir dans les exercices de la lance, de la pique, & du javelot.

Geridat al aſſar, & Geridat al caſſar, ſont deux ouvrages compoſez par Omad Al Cateb. *Voyez le titre de ces Auteur.*

GERMA & Germi, Ville Royale, & capitale de l'Ethiopie ſelon l'Auteur du Meſlaet alardh, ſituée au deſſus du premier climat.

Voyez le titre de Habaſchah qui eſt le pays des Abiſſins.

GETHAH & Gethé. Les Getes ou Scythes Orientaux qui habitent au de-là du mont Imaus, & du fleuve Sihon, que les Anciens ont appellé Jaxartes.

Tamerlan fit bâtir un château dans Aſchbarah ville des Getes, & fonda enſuite la ville de Scharokhiah ſur la riviere de Sihon, pour contenir ces peuples dans leurs limites. Ce fleuve ſeparoit les Getes & les Cathaiens d'avec la province Tranſoxane, de même que le Gihon ſeparoit celle-cy de la Perſe. *Voyez les titres de* Scharokhiah, *& de* Sihon.

GEZAIR, Plurier de Gezirah qui ſignifie en Arabe Iſle & Preſqu'Iſle.

Gezair alomam, C'eſt ainſi que les Arabes appellent ce que le Texte ſacré de la Geneſe nomme Iié hagoim, les Iſles des nations, ce qui ſignifie non ſeulement les Iſles, mais auſſi les Preſqu'iſles de la Grece, de l'Italie, de l'Eſpagne, des Gaules, &c. qui ſont à l'Occident, & au Septentrion de la terre ſainte. *Voyez le titre de* Gezirah.

Gezair Al Khaledât, Les Iſles Fortunées. Ce ſont les Canaries, & les Açores où la plûpart des Geographes Orientaux auſſi-bien que les Grecs, fixent le premier Meridien.

GEZAIR ou Keſſair. Alger. Ce nom Arabe ne vient pas de Gezirah comme le precedent; mais il a été corrompu du Latin *Cæſarea*; car la ville d'Alger n'eſt autre que *Julia Cæſarea* autrefois capitale de cette partie de la Mauritanie que les Romains appelloient *Cæſarienſis*, pour la diſtinguer de deux autres provinces du même nom, que l'on diſtinguoit par les ſurnoms de *Tingitana*, & de *Sitifenſis*.

Cette ville eſt devenue par la ſuite des tems le ſiege d'un Roy Arabe, lequel s'étoit rendu puiſſant ſur la côte que nous appellons aujourd'huy de Barbarie. Khaireddin fameux Pyrate natif de Metelin, ou plûtôt ſon frere aîné nommé Orouſch, s'en rendit maître ſous Selim premier du nom Sultan des Turcs, ſous pretexte de ſecourir le Roy de ce pays-là contre un voiſin qui lui faiſoit la guerre. Depuis ce tems-là le Sultan de Conſtantinople a toûjours envoyé un Bacha en Alger qui y commande la milice, quoyque le Divan ou Conſeil de cette ville ait toûjours conſervé le pouvoir d'élire une eſpece de Roy qu'ils appellent Dai.

Ce même Pyrate fut fait par Soliman fils de Selim, Bacha de la mer, reprit la Morée ſur les Venitiens, & conquit le Royaume de Tunis l'an de l'Hegire 940. de J. C. 1533. Les Italiens l'appelloient Barbaroſſa, & le ſiege de Nice en Provence nous l'a fait connoître ſous le nom de Barberouſſe. *Voyez le titre de* Khaireddin.

GEZAM, Surnom de Mohammed Ebn Said Auteur du livre intitulé *Abkar al afcar*, qui eſt proprement un commentaire ſur les Poëſies de Cairoani Al Schaêr. Cet Auteur mourut l'an 460. de l'Hegire.

GEZAM Al Farſi. *Voyez* Ebn Neſis, *dans le titre de* Neſis.

GEZERI, Surnom de ceux qui ſont natifs d'une ville nommée Gezirat Ben Omar, ſituée ſur le Tigre, au Septentrion de Ninive, & de Mouſſal ou Moſul.

Un des plus illuſtres entre les gens de lettres qui ſont ſortis de cette ville, eſt celui qui eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Athir Al Scheibani Magdeddin, mort l'an 606. de l'Hegire, duquel nous avons pluſieurs ouvrages. *Voyez* Ebn Athir, *dans le titre d'*Athir.

Schamſeddin Mohammed Al Gezeri Docteur Schafeien mort l'an de l'Hegire 733. eſt Auteur d'un Tarikh ou Chronique, & d'un livre ſur la priere intitulé *Heſn al haſſin*, la forteresſe inexpugnable, qui eſt dans la Bibliotheque Royale, n°. 697. & de Mocaddemat Al Gezeriat qui eſt dans la même Bibliotheque n°. 581. où il traite de la prononciation la plus correcte de l'Alcoran.

Abulâz Iſmâil Al Gezeri, dont l'éloge ou le titre eſt *Uſtad al âlemat al aouhad*, Le Maître unique, ou ſingulier des Sçavans, eſt Auteur d'un traité ſur les Hydrauliques. *Voyez* Meglis al Scharab, La Converſation du vin ou des Beuveurs, Livre qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 885.

Emâd ou Omâdeddin Caſſem Ben Mohammed Al Gezeri, a traduit du Perſien en Arabe le livre de Fakhreddin Razi intitulé *Ekhtiarât*, Des Elections Aſtronomiques.

GEZIRAH, Iſle, & Preſqu'iſle en general: mais en particulier, Al Gezirah ſe prend pour la Meſopotamie, province renfermée entre les deux fleuves le Tigre & l'Euphrate que les Arabes diviſent en quatre parties auſquelles ils donnent le nom de Diâr ou Quartiers.

Ces quatre quartiers ſont celui de Diar Bexr, appellé vulgairement Diarbex qui donne ſouvent ſon nom à toute la Meſopotamie. Le ſecond eſt Diar Rabiât, le troiſiéme Diâr Râcat, & le quatriéme Diâr Mouſſâl.

Les Villes capitales de ces quatre cantons ſont, du premier Amida que les Turcs appellent Caraemit & Diarbek. Du ſecond Niſibe. Le troiſiéme qui porte auſſi le nom de Diar Modhar, a pour capitale Racah, que nos Hiſtoriens appellent Aracta, & le quatriéme, la ville celebre de Mouſſal ou Moſul.

Il y a pluſieurs autres villes conſiderables dans ce grand pays, telles que ſont Roha ou Edeſſe, Harran ou Carrhæ, Manbege, Raſalain, Mardin & Texrit, Gezirat Ben Omar, &c. Anbar y eſt auſſi compriſe; mais auſſi-tôt que l'Euphrate a quitté cette ville, & qu'il a reçu les eaux des deux Zâb que les Arabes appellent Zabani & Zabein qui arrouſent cette province, ce n'eſt plus la Meſopotamie, mais l'Iraque Babylonienne ou Chaldée.

Le Geographe Perſien remarque que ces deux Zâb étant joints enſemble ſont un canal auſſi gros que celui du Tigre, & c'eſt proprement le lit de ces deux rivieres qui fait la jonction de l'Euphrate & du Tigre, ce que nos Cartes Geographiques ne marquent pas aſſez.

GEZIRAT Abdelaziz Ben Omar. C'eſt la ville d'Ebn Omar, que l'on appelle encore, Gezirat Bani Omar. L'Iſle des Enfans d'Omar, à cauſe qu'elle a été bâtie par les deſcendans d'Omar, dans une Iſle du Tigre au deſſus de Mouſſâl. Ebn Batrix dit qu'elle eſt ſituée dans le quartier de la Meſopotamie appellé Diâr Rabiât, que l'on nomme auſſi la Terre de Thamanin, ou des Quatrevints, à cauſe qu'il ſortit un pareil nombre de perſonnes de l'arche de Noë qui s'arrêta ſur les montagnes de Gioud en ces quartiers là.

Nous avons déja remarqué qu'une perſonne native de cette ville porte le nom ſimple de Gezeri; car ceux qui ſont Meſopotamiens de naiſſance, & qui tirent leur origine des autres villes de cette province, prennent le nom particulier de leurs villes, comme Al Mouſſali, Al Diarbexri, &c.

Abou Aioub natif de Racah, que l'on appelle autrement Maimoun Ben Maharan, eſt ſurnommé Ahel al Gezirat & Alem al Raccat, Le Meſopotamien, & le Docteur de Raccah, parce qu'il étoit natif de cette derniere ville. *Voyez les titres particuliers de toutes les villes dont il eſt fait ici mention.*

GEZIRAT Al Arab. L'Iſle ou la Preſqu'iſle des Arabes. L'Arabie n'eſt qu'une Preſqu'Iſle. *Voyez le titre d'*Arab.

GEZIRAT Beni Omar, ou Ben Omar. *Voyez cy-deſſus* Gezirat Abdelaziz.

GEZIRAT Beit Naharain, L'Isle d'entre les deux fleuves. La Mesopotamie. Ce mot est composé de l'Arabe, & du Syriaque.

GEZIRAT Kheschk, L'Isle séche, ou plûtôt l'Isle Continent. La terre & son continent est appellée séche par les Orientaux à l'imitation des Hebreux qui la nomment Jabaschah, comme il paroît par ce passage de la Genese, *Et vocavit aridam terram.* Cette Isle séche qui peut passer pour continent, est située selon les Musulmans au de-là du mont Cáf, & est, pour ainsi dire, un monde separé du nôtre, qu'ils appellent aussi Agiaib al makhloucát, les merveilles de la nature, selon les propres termes Turquesques du Tahmurath Nameh, ou histoire de Tahamurath.

On ne peut point douter que cette Isle ne soit l'Isle Atlantique, ou l'Atlantide de Platon, au delà du mont Atlas qui est appellé par les Orientaux Cáf. On est aussi assez persuadé que cette isle Atlantique est l'Amerique que les Turcs appellent Jeni Dunia, c'est-à-dire, le nouveau monde, auquel le titre d'Agiaib al makhloukát qui signifie les merveilles des creatures, ou de la nature convient fort bien. Ainsi l'on voit que ce nouveau monde n'a pas été entierement inconnu aux anciens. *V. tous ces titres particuliers dans cet Ouvrage.*

GEZIRAT Hiláț, L'Isle des serpens. C'est une Isle fabuleuse dont il est fort parlé dans les Romans Persiens & Turcs. *V. le titre de* Zinezzamán.

GEZIRAT Masthiki, L'Isle du Mastic. Les Arabes appellent ainsi l'Isle de Chio que les Turcs nomment en leur langue Sakiz Adassi qui signifie la même chose, & les Grecs modernes Estanxio, nom dont les Turcs se servent aussi. On sçait assez que les arbres dont on tire la gomme que nous appellons le Mastic, croissent dans cette isle.

GEZIRAT Sovaken, Isle de la Mer Rouge où est située la ville de Suaquen sur les côtes d'Ethiopie. C'est proprement une Presqu'isle qui fut conquise par les Turcs, sous le regne de Soliman: Il y a eu toûjours depuis ce tems là un Bacha qui y commande, & qui tire beaucoup d'or du pays des Abissins.

GEZIRAT Tharek, L'Isle de Gibraltar qui donne le nom au fameux Détroit, que les Anciens ont appellé *Fretum Gaditanum*, les Arabes, *Halk al báb*, & les Turcs, *Bab Bogazi*, la Gorge de la porte, & *Sebtah Bogazi*, la Gorge de Ceuta, à cause que ce Détroit est comme la Porte de la mer Mediterranée, & que la ville de Ceuta y est située. *Voyez* Tharek.

GHEBR, Mot Persien qui signifie particulierement un Zoroastrien, un Adorateur du feu, & celui enfin qui fait profession de l'ancienne Religion des Perses: c'est pourquoy on lui donne aussi le nom de Parsi: mais en general ce mot se prend pour un Idolatre, & pour un Infidele qui ne reçoit ni l'ancien, ni le nouveau Testament, qui vit sans loi & sans discipline.

Les Turcs ont formé de ce mot celui de Ghiaour qu'ils appliquent par injure aussi-bien que celuy de Kafer à tous ceux qui ne font pas profession du Musulmanisme. Les Auteurs du Nighiaristan, & du Defter Lathaif racontent une histoire facetieuse qui fait bien connoître la signification, & l'usage de ce mot.

Il se trouva à la Mecque sous le Khalifat de Montasser onziéme Khalife des Abbassides, un homme de la race des Coraischites qui faisoit dans sa maison des festins où les hommes & les femmes, les garçons & les filles de toutes conditions se trouvoient. Ces gens-là aprés le repas, pratiquoient tout ce qui se fait dans les maisons des Ghebres, se mêlant entr'eux sans aucune distinction d'âge ou de sexe. Le Juge en ayant été averti, chassa cet homme de la Mecque; mais celui-cy ne s'en écarta pas beaucoup, & se retira sur le mont Arafat qui est fort proche de la ville, & continua toûjours d'y tenir ses mêmes assemblées.

Le Gouverneur du pays ayant été enfin informé de la vie de cet homme, le fit venir en sa presence, & lui dit: Comment, Ennemi de Dieu, oses tu dans le lieu sacré de la Mecque, & de son territoire, exercer si insolemment toutes les impudicitez des Ghebres? Le Coraischite nia la chose, les témoins se presenterent, il les reprocha, & persista toûjours dans la negative. Les témoins se voyant hors d'état de le convaincre par leurs dépositions, dirent au Gouverneur, qu'il ne falloit point de meilleure preuve de ce fait, que de faire venir les Moucres, qui sont les Loüeurs de mazettes qui se tiennent à la porte de la ville, & leur commander de laisser aller leurs montures sans les conduire; car si ces animaux vont droit à la maison de l'accusé, qui est sur le mont Arafat, l'on pourra juger infailliblement, qu'il y tient les assemblées ordinaires de Ghebres, & de débauchez.

L'expedient fut trouvé excellent, & les mazettes ne manquerent pas d'aller droit chez lui. Le Gouverneur tenant alors l'accusé suffisamment convaincu par cet indice, & par consequent coupable, avoit déja fait venir les foüets dont il devoit être châtié, lorsque cet homme lui dit: Il vous est fort aisé de me faire punir, puisque je suis entre vos mains: mais vous allez attirer un grand blâme sur toutes la nations des Arabes; car l'on dira desormais d'eux que quand le témoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celui des asnes.

Ce tour d'esprit plut si fort au Gouverneur, qu'il ne put s'empêcher d'en rire, & fit qu'il renvoya le Coraischite chez lui sans châtiment.

Ces Ghebres sont les mêmes que les Magious, d'où vient nôtre mot de Mage que nous n'attribuons cependant qu'à leurs Philosophes, & à leurs Docteurs. Leurs principaux Temples, ou Pyrées étoient dans l'Adherbigian; mais les Musulmans les ont tous renversez. Ils en ont pourtant conservé fort long-tems un qui étoit fort celebre dans la ville de Herat en Khorassan, & cela au milieu du Musulmanisme. *Voyez les titres d'*Atesch gheda *ou* Atesch khaneh, *&* Atesch peresst.

GHERSCHASB, Khondemir, & l'Auteur du Tarikh Monienkheb, appellent ainsi le dernier Roy de Perse de la dynastie des Pischdadiens. Le Lebtarikh appelle ce Prince Kischtasb fils de Zou: mais c'est une faute; car Gherschasb étoit fils de Kischtasb oncle de Zab ou Zou, qui le fit heritier de ses Etats, parce qu'il n'avoit point de plus proche parent. On dit que Gherschasb étoit fils d'une Juifve de la tribu de Benjamin fils de Jacob, & que Rostam surnommé Dastan étoit issu de sa lignée. Gherschasb regna vingt ou vingt-deux ans, & remit ses Etats entre les mains de Caicobad premier Roy de la seconde Dynastie des Perses. *Voyez* Kischtasb fils de Zab ou de Zou.

GHERSCHIAVESCH, Frere d'Afrasiab Roy Turkestan qui fit si long temps la guerre aux Persans. Ce Prince avoit une fille nommée Saudabah:

laquelle ayant été prise en guerre, fut mariée à Caicaus Roy de Perse. De ce mariage nâquit Siaveſch, lequel s'étant refugié dans la ſuite des tems auprés d'Afraſiab dont il avoit épouſé la fille, Gherſchiaveſch piquée de jalouſie contre ſon petit-neveu qui ſe rendoit par ce mariage tout-puiſſant à la Cour de ſon frere, le fit mourir : mais il fut puni de ce parricide par Caikhoſru fils de Siaveſch, lequel aprés l'avoir pouſſé lui & Afraſiab dans les montagnes de l'Adherbigian, le fit priſonnier, & lui fit perdre la vie. *Voyez* Siaveſch, & Caikhoſru.

GHIAU, En Perſien ſignifie un Bœuf.
Ghiavanbar, le Bœuf de l'Ambregris. Les Perſans croyent que l'Ambregris n'eſt autre choſe que l'excrement du Bœuf Marin agité par les flots de la mer, & cuit par l'ardeur du Soleil. Les Orientaux appellent de même le Cerf du Bezoar l'animal qui produit cette pierre, le Chevreuil du Muſc, & le Chat de la civette, les animaux d'où l'on tire ces parfums.

Saâdi compare dans ſon Guliſtan, l'homme riche & ignorant au Bœuf de l'Ambregis.

GHIAUHER, En Perſien eſt la même choſe que Giauher en Arabe, & ſignifie toutes ſortes de pierreries, ce que nous appellons en nôtre langue des joyaux, & d'un nom uſité parmi les Marchands de pierreries, la Joye. Les Italiens diſent Gioia & Gioie, & les Eſpagnols Aliofar. Tous ces noms ſont venus de l'Orient avec les pierreries.

Ghiauher-Abad, La ville des pierreries. C'eſt une ville fabuleuſe que les Romans Perſiens, & Turcs diſent être la capitale de la province de Schadoukiam, qui eſt proprement le pays que les Italiens ont appellé *La Cuccagna.*

GHIAUSCHID, Nom d'un ſerpent ou dragon fort terrible qui infeſtoit les confins de l'Iraque, & de la Perſe, & qui fut tué par Caikhoſru Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe. Ce Prince pour conſerver la memoire d'un exploit ſi memorable fit bâtir un ſuperbe Pyrée ſur le lieu même où il avoit combattu ce monſtre, & le nomma Deir Ghiauſchid.

GHILAN, Province de l'Empire des Perſes, qui s'étend le long des rivages de la mer Caſpienne, depuis le 74. degré de longitude juſqu'au 76. incluſivement, & comprend dans ſa largeur du côté du Midy les degrez 35. & 36. de latitude.

Cette province a donné ſon nom à la mer Caſpienne, que les Arabes, Perſans, & Turcs appellent la mer de Ghilan. Les Perſans l'appellent auſſi Deriah Bacovich, la mer de Bacovich, à cauſe de la ville appellée par nos Geographes Bachu qui eſt ſituée ſur ſes bords. On luy donne auſſi le nom de Dilem, de Giorgian, &c. qui ſont des provinces dont elle eſt environnée. Les Turcs la nomment auſſi Cozgoun Denghizi, la mer des corbeaux, ou plûtôt des cormorans que les Latins appellent *Corvi Marini* à cauſe du grand nombre de ces oyſeaux pêcheurs qui la couvrent.

Les habitans de la province de Ghilan ont peu de bled, & beaucoup de ris ; c'eſt pourquoy ils font leur pain ordinaire de celuy-cy, & le mangent avec d'excellent poiſſon, que la mer leur fournit en abondance. Il n'y a dans cette province que deux villes conſiderables, celle de Raſcht ou Reſchut qui eſt ſur la mer, & celle de Laxhſchan, que l'on appelle auſſi Ghilan, ſituée plus avant dans les terres.

Quelques Geographes Orientaux comprennent dans le Ghilan la province de Mazanderan qui eſt à ſon Orient, & qui confine avec le Tabareſtan. Ces deux dernieres provinces communiquent auſſi leur nom à la mer Caſpienne, & renferment dans leurs limites ce que les anciens ont appellé l'Hircanie.

Un des plus grands Saints, & des plus ſpirituels du Muſulmaniſme nommé Mohammed Abdalcader, eſt ſurnommé Al Ghilani, à cauſe qu'il étoit natif de cette province. On rapporte de lui qu'il diſoit à Dieu dans ſa priere : Seigneur, pardonnez-moy mes pechez, ou ſi vous voulez me punir, faites-moy au moins reſſuſciter aveugle, afin que je n'aye pas la confuſion de me voir parmi tant de gens de bien. *Voyez les titres de* Kilani, *& d'*Asrili.

GHILOVIEH. *Voyez* Dilemgouch & Diamgouch.

GHIOLGHEDISSI, Surnom de Pir Mohammed Ben Mouſſa Al Burſaovi qui eſt l'Auteur du livre intitulé *Bedhâat al Cadhi.* Le Capital d'un Juge. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 707.

GHIRDABAD, Ville ronde en Perſien. C'eſt le nom d'une ville bâtie dans l'Iraque Perſienne, par Tahamurath Roy de la premiere dynaſtie de Perſe.

GHIRD GOUEH, Montagne ronde en Perſien. C'eſt le nom particulier d'une montagne de Perſe, laquelle eſt de figure ronde, ſituée dans une plaine, qui la rend inacceſſible de tous côtez. C'eſt dans un château bâti ſur cette montagne qu'Aſfendiar fils de Kiſchtasb fut enfermé, & ce château auſſi-bien que la montagne, ſont connus aujourd'huy ſous le nom de Zer Kunbudán, mot qui ſignifie en langue Perſienne les voutes dorées.

GHIRIT Adaſſi, En Turc, ſignifie l'Iſle de Crete, ou de Candie, & la mer qui l'environne porte le nom de Ghirit Denghizi. Il ne faut pas entendre par ce nom l'Archipel ; car les Turcs le nomment en leur langue Adalat Denghizi, la mer des Iſles.

GIABAH, Iſle de la mer des Indes, voiſine de celle de Calah, & qui obéït au même Roy. Elle eſt ſituée dans le premier climat. *Voyez* Edriſi *dans la neuviéme partie de ce même Climat.*

GIABALAH Ben Alaihem, C'eſt le nom d'un Roy des Arabes qui vint trouver le Khalife Omar, pour ſe ſoûmettre à lui, & pour embraſſer le Muſulmaniſme. Il fut reçu avec tous les honneurs dûs à ſa qualité, & Omar le prit en ſa compagnie pour faire enſemble le pelerinage de la Mecque.

Giabalah ſe trouvant un des jours de la ceremonie, il arriva qu'un homme de baſſe condition le prit par la manche, & le fit ſortir de ſa place. Giabalah ſe ſentant offenſé, lui donna auſſi-tôt un ſoufflet ; ce qu'Omar ayant apperçu, il dit à Giobelah qui étoit fort ému : Appaiſez-vous, autrement je commanderay à cet homme de vous rendre le ſoufflet que vous lui avez donné. Sur quoy Giabalah dit à Omar : Quelle juſtice y auroit-il dans cette action, puiſque je ſuis Roy, & que cet homme n'eſt qu'un miſerable.

Omar lui repartit : La Religion Muſulmane que vous profeſſez tous deux vous ayant aſſemblez, & unis enſemble, il n'y a plus de difference icy entre l'un & l'autre, ni entre le Prince & le ſujet. Les paroles

Arabiques

Arabiques, ſont, *Enn Al Eſdm giamàcoma u ſaovi bein al malek u al ſoucah ſilhagge.*

Giabelah fut ſi outré du ces paroles qu'il partit la nuit même de la Cour du Khalife, & paſſant par la Syrie avec 500. chevaux, il vint juſqu'à Conſtantinople où il ſe fit Chrêtien avec tous les ſiens. *Ben Schonah.*

GIABALI, Surnom d'Abou Ali Mohammed Ben Abdalvahâb qui a été le maître du celebre Docteur Aboul Haſſan Al Aſchâri, lequel profita ſi bien des leçons de Giabali, qu'il devint depuis chef de la ſecte des Aſchariens, & un des quatre Imams du Muſulmaniſme. *Voyez le titre de* Nahadh.

GIABBAR, Geant. Son plurier eſt Giabbaroun, Giabbarin, & Giababerah, les Geants. Voilà comme les Arabes les appellent, & les Hebreux Ghibbor au ſingulier, & Ghibborim au plurier.

Les Perſans les appellent Div & Divân, d'un nom qui convient auſſi aux Eſprits, & aux Demons; quoyque dans la langue Pehelevienne qui eſt l'ancien Perſien, on les appellât Cai qui eſt le Prenom des Roys de Perſe de la ſeconde dynaſtie qui porte pour cette raiſon le nom de Caianiens ou Caianides.

Ad & Schedâd Roys de Syrie, & d'Arabie étoient d'une ſi prodigieuſe grandeur, qu'il falloit employer les plus hauts arbres des forêts pour dreſſer leurs pavillons, comme il eſt porté dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *De l'Aurore.*

L'on peut voir ce qui a été dit des Geans de la Paleſtine dans les titres de Falaſtin, d'Aouge, d'Amalek, & de Scheith ou Seth. Il parut ſous le regne de Nouſchirvan Coſroés une Geante haute de ſept coudées. Sacſagan avoit quatre têtes ſelon le Tahamurath Naméh. *Voyez auſſi le titre de* Tekovin.

Le ſentiment des Chrêtiens d'Orient touchant l'origine des Geants dont il eſt parlé dans les premiers chapitres de la Geneſe, eſt [illegible] Adam ayant fait connoître aux enfans de Seth les delices dont il joüiſſoit dans le Paradis terreſtre, fit naître dans le cœur de quelques-uns d'entr'eux, le deſir d'y entrer. A cet effet ils ſe retirerent de la compagnie des autres, & choiſirent la montagne de Hetmon en Paleſtine pour leur demeure, où ils vivoient chaſtement, & dans la crainte de Dieu.

Ces gens ainſi retirez du commerce des autres furent appellez les enfans de Dieu, & donnerent par leur exemple, l'idée, & le modele de l'état Monaſtique qui a été depuis embraſſé avec tant de ferveur dans l'Orient: mais enfin ces Solitaires perdant l'eſperance de rentrer en poſſeſſion du Paradis qu'ils conſideroient comme l'heritage d'Adam, vinrent trouver les Cainites leurs parens, & ennuyez du celibat, prirent leurs filles en mariage, & engendrerent les Geants.

Voyez encore les titres de Tahamurath Diubend, *de* Div, *de* Peri, *de* Ginn, *& pluſieurs autres dans la ſuite de cet ouvrage, où il eſt parlé des Geants.*

GIABARIOUN, Secte de Theologiens parmi les Muſulmans, qui ôtent toute ſorte de liberté à l'homme, & veulent que Dieu crée, & produiſe toutes les actions bonnes & mauvaiſes de l'homme neceſſairement. Les Aſchariens ſont une branche de cette ſecte; mais ils y admettent quelque temperament.

GIABER, C'eſt un nom qui eſt commun à pluſieurs Docteurs du Muſulmaniſme.

Le plus ancien de tous eſt Abou Abdallah Giaber Ben Abdallah Al Anſari, qui a été un des premiers compagnons & diſciples de Mahomet. Il étoit natif de Medine comme ſon ſurnom d'Anſari le témoigne. Ce fut luy qui demanda à Mahomet quelle étoit la premiere de toutes les creatures, & il apprit de luy que c'étoit ce qui s'appelle *Nour ou Dorr ou Giauher*, c'eſt-à-dire, lumiere, ou ſubſtance pretieuſe, qui ſe fondit d'abord en eau, & qui fut partagée en matiere, & en forme; que de la premiere furent faits tous les corps, & tous les eſprits de la ſeconde.

Le ſecond eſt celui que nous appellons Geber, & qui paſſe pour un des plus celebres Philoſophes des Arabes. Il portoit le nom d'Abou Mouſſa Giaber Ben Haiian Al Sofi, dont nous avons le livre intitulé *Ketâb Giaber*, & un grand nombre d'ouvrages ſur la pierre Philoſophale. Nos Chymiſtes qui n'ont jamais lu ces livres, en font cependant un fort grand bruit dans leurs ouvrages. On lui attribue juſqu'à 500. volumes ſur cette matiere. Il vivoit au milieu du troiſiéme ſiécle de l'Hegire.

Cet Auteur qui peut avoir été le pere de Mohammed Al Battani, Al Harrani, & le fils de Senân, étoit originaire de Harran en Meſopotamie, & Sabien de Religion. Ces Sabiens originaires de Harran ville natale d'Abraham, prétendoient avoir herité de la doctrine de ce Patriarche avant qu'il paſſât l'Euphrate pour venir dans la terre de Chanaan, & croioient fauſſement faire profeſſion de la plus ancienne Religion du monde.

Il y a un autre Giaber ſurnommé Schamſeddin qui étoit Andalouſi, c'eſt-à-dire, Arabe d'Eſpagne, & qui portoit auſſi le ſurnom d'Al Maleki dont il y a pluſieurs ouvrages en vers ſur l'art Poëtique, & ſur la grammaire qui ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1056.

GIABERI, Surnom d'Ibrahim Ben Omar qui mourut l'an 732. de l'Hegire, & qui a abbregé le livre de Vahedi intitulé *Asbâb al Nozoul.*

GIABRINI, Surnom d'Ali Ben Mohammed, Auteur d'un ſupplément fait à l'hiſtoire d'Alep compoſée par Ebn Khathib.

GIACMAK, Nom propre d'Al Malek Al Dhaher, qui avoit été eſclave de Malek Al Dhaher Barcoc. Il ſucceda à Malek Al Aziz depoſſedé par les Mamlucs, & fut le dixiéme Roy d'Egypte de la Dynaſtie des Circaſſiens. Son regne fut de quatorze ans; car il avoit été élu à l'âge de 66. ans, & s'abdiqua un peu avant ſa mort qui arriva dans la 80. de ſon âge, en faveur de ſon fils Malek Al Manſor, l'an de l'Hegire 857. de J. C. 1453. année dans laquelle la ville de Conſtantinople fut priſe par Mahomet Second Sultan des Turcs. L'Iſle de Chypre qui avoit été priſe par Barſebai predeceſſeur de Giacmak, étoit encore au pouvoir des Mamlucs.

GIACOU & Giaco, Nom d'un Tartare qui étoit des premiers & des plus vaillans Capitaines de Tamerlan. Ce nom eſt le diminutif de Jacob; car les Tartares, & les Turcs Orientaux, avoient des noms Juifs parmi eux, comme ceux d'Iſrail, de Mikail, de Johanna, de Jacob, & d'autres, qu'ils avoient pris des Juifs retirez chez eux, depuis la déportation que Salmanaſſar fit des dix Tribus du Royaume de Samarie.

GIAAD Ben Dârham. C'eſt le nom d'un

des principaux Docteurs de la Secte des Motazales qui vivoit du tems de Marvan surnommé Hemar, dernier Khalife de la Maison des Ommiades, mort l'an de l'Hegire 132. de J. C. 749.

Ce Khalife fut son disciple, & fit profession de sa secte; c'est pourquoy même il en porta le surnom, & fut appellé Giaadi, c'est-à dire, le Giaadien ou disciple de Giâad. *Voyez* Khondemir *dans la vie de Marvan*. Ce Khalife en suivant l'opinion de Giâad, croioit comme tous les Motazales, que l'Alcoran, nonobstant qu'il fût la parole de Dieu, étoit pourtant du nombre des creatures.

GIAFAR Al Barmeki, Fils d'Iahia, & petit-fils de Khaled, succeda à la charge de Vizir du Khalife Haroun Raschid que son pere Iahia avoit possedée, Khaled son grand pere ayant eu la même charge auprés d'Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la race des Abbassides, & le premier de tous les Khalifes qui prit un Vizir; les Khalifes Ommiades n'en ayant point eu, & leur Secretaire faisant cette charge.

Ce Vizir étant monté jusqu'au plus haut degré de faveur, & d'autorité auprés de son maître, eut le credit de faire donner à Fadhel son frere la même chargede Vizir, quoy qu'il l'eût exercée lui-même avec tant de capacité, qu'il fit en une seule nuit en presence du Khalife mille expeditions, dans lesquelles on ne trouva rien qui ne fût fort exact, & tres legal: aussi avoit-il été instruit par Abou Joseph le plus grand Jurisconsulte de son tems.

Giafar s'étant ainsi déchargé des soins du Vizirat, se contenta de joüir paisiblement des bonnes graces de son Maître, dont il avoit l'entiere confiance. L'on dit que Giafar ayant trouvé un jour ce Prince plongé dans une profonde tristesse, à cause qu'un Astrologue Juif lui avoit prédit qu'il mourroit dans l'année courante; il fit venir le Juif, & lui demanda combien d'années il croyoit vivre selon sa suppuration Astrologique. Le Juif luy répondit que son horoscope lui promettoit une longue vie. Cette réponse fit que Giafar conseilla au Khalife de faire mourir cet Astrologue, pour le convaincre de fausseté dans ses predictions, & la chose ayant été executée, le Khalife fut entierement délivré de sa melancolie, & de sa crainte.

Ce Favori avoit un si grand credit sur l'esprit de son maître, que se trouvant un jour en conversation avec un de ses amis, Abdalmalek Haschemi qui étoit proche parent du Khalife, mais peu avancé dans ses bonnes graces, le vint trouver, & lui dit d'un ton plaintif que Haroun ne le regardoit plus de si bon œil, qu'il étoit chargé d'une debte de quatre mil écus d'or, payable à des creanciers qui le pressoient fort, & que son fils qui étoit déja grand, & qui avoit du merite, ne faisoit rien à la Cour. Giafar l'ayant entendu, lui dit: Je vous assûre que le Khalife vous regardera desormais de bon œil, qu'il payera vos debtes, qu'il donnera sa fille en mariage à vôtre fils, & qu'elle lui apportera pour dot le gouvernement d'Egypte.

Ishac de Mosul qui étoit present, lorsque Giafar tint ce discours, crut que la chaleur du vin qu'il avoit bu avec le Khalife, le faisoit parler de la sorte, & qu'il ne s'en souviendroit plus le lendemain: mais il fut bien surpris, lorsque Haroun déclara publiquement à Abdalmalek, qu'il lui accordoit tout ce que Giafar lui avoit promis de sa part, le jour precedent. *Nighiaristan*.

Khondemir écrit qu'une des principales causes de la disgrace de Giafar, fut qu'Haroun Raschid aimant d'un côté fort tendrement sa sœur Abbassah, & ayant de l'autre une fort grande attache pour son favory, avec lequel il passoit ordinairement plusieurs heures de conversation libre & agreable, le tems qu'il y employoit, le privoit du plaisir de voir sa sœur qui étoit retirée dans l'appartement secret des femmes où les hommes, hors du Khalife, n'avoient aucun accez.

Pour satisfaire ces deux passions également violentes, il prit la resolution de marier sa sœur à son favory; car par ce moyen il pouvoit en même tems joüir de la presence de l'un & de l'autre sans aucun scrupule ni difficulté. Il est vrai que ce fut avec une condition fort onereuse aux deux époux, qui étoit de ne point coucher ensemble, ni d'avoir même aucune frequentation l'un avec l'autre, que celle qu'ils auroient en sa presence.

Cependant la sœur du Khalife ne put pas soûtenir long-tems la conversation de Giafar qui étoit jeune & bienfait, qu'elle n'en devint amoureuse, & Giafar de son côté oubliant tout ce qu'il avoit promis à son maître, satisfit aux desirs de la Princesse, laquelle étant devenue grosse, accoucha si secretement, que le Khalife n'en auroit jamais rien scû, si une de ses esclaves ne l'eût trahie.

On envoya nourrir l'enfant à la Mecque, où le Khalife Haroun étant en pelerinage, voulut en apprendre des nouvelles; mais il ne lui fut pas possible; car aussi-tôt aprés son arrivée on se transporta dans la province d'Iemen ou Arabie Heureuse.

Haroun étant donc pleinement informé de toutes choses, resolut de perdre Giafar, avec toute sa famille qui étoit nombreuse; & pour executer ce dessein, il ne fut pas plûtost de retour de la Mecque à Bagdet, qu'il quitta cette ville pour aller à Anbar, où étant arrivé avec Giafar, il commanda secretement à un de ses plus confidens d'aller à Bagdet, & de faire empriſonner les Barmecides qui y étoient, à sçavoir Iahia pere de Giafar, & ses trois autres enfans.

Cet ordre ayant été executé sans que Giafar auquel Haroun faisoit plus de caresses qu'à l'ordinaire, en eût appris aucune nouvelle: enfin le premier jour du mois de Sefer l'an de l'Hegire 187. Haroun commanda à un de ses Officiers nommé Jasser de lui apporter la tête de Giafar. L'officier étant entré brusquement chez Giafar, lui notifia l'ordre du Khalife. Giafar sans faire paroître aucune émotion, dit à l'officier: Il se peut faire que Haroun vous ait donné cet ordre étant encore échauffé du vin; retournez sur vos pas, & dites-luy que vous avez executé son ordre: s'il s'en repent je serai encore en vie; sinon ma tête est toûjours prête.

Jasser n'étant pas content de cet expedient, Giafar alla avec lui jusqu'à l'entrée de l'appartement du Khalife, & dit à l'officier: Entrez, & dites-lui que vous lui apportez ma tête que vous avez laissé dehors; Jasser fit ce que Giafar lui avoit proposé: mais aussi tôt que le Khalife l'eût entendu, il lui dit: Apporte-là vîte devant moy: A ces paroles l'Officier sortit, & coupa la tête de Giafar qu'il vint jetter incontinent aux pieds du Khalife.

Cette execution ne fut pas plûtôt faite que le Khalife dit à Jasser: Appellez-moy tels & tels. Jasser ayant obéï, & ces gens là étant entrez avec Jasser dans la chambre, Haroun leur dit aussi tôt: Couppez-moy la tête de cet homme: car je ne puis souffrir le meurtrier de Giafar en ma presence.

Giafar n'étoit âgé que de 38. ans, & avoit posse-

dé la faveur de ſon maître pendant dix-ſept. Le Khalife fit attacher ſa tête ſur le pont de Bagdet, où elle demeura expoſée juſqu'à ce que Haroun ſe mit en chemin pour l'expedition du Khoraſſan; car alors il commanda que l'on l'ôtât pour la brûler. Khondemir qui raconte cette hiſtoire, prend pour garand l'Emir Khovand ſchah Auteur du Raoudhat aſſafa, qui n'eſt autre que Mirkhond.

Le même Khondemir rapporte dans la vie de Haroun Raſchid que dans les comptes de ſa Maiſon on trouve toutes les ſommes d'or & d'argent, comme auſſi les étoffes, pierreries & parfums donnez à Giafar, & que le prix de toutes ces choſes miſes enſemble montoit juſqu'à trente millions de drachmes d'argent pour une ſeule année, & que dans le regiſtre de la derniere année, on trouve écrit en dépenſe, quatre écus d'or en nafre, & en étoupes pour brûler le corps de Giafar.

Le Nighiatiſtan aprés avoir fait auſſi cette remarque, cite ce diſtique Perſien: L'hiſtoire que la viciſſitude des tems écrit ſur le livre de ma vie, eſt marquée un jour par les faveurs de la fortune, & un autre par ſes revers. L'allufion des deux mots de Rouzi & de Zouri eſt fort élegante dans le Perſien. *Anra rouzi neviſſed inra zouri.*

On rapporte de Giafar Barmeki qu'un homme lui ayant preſenté une fille eſclave qu'il vouloit vendre, il la trouva ſi fort à ſon gré, qu'il lui en donna quarante mil écus, & les lui paya par avance. La fille toute éplorée dit à celui qui la vendoit: Ne vous ſouvenez-vous point de la promeſſe que vous m'avez ſouvent faite de ne me point vendre. Giafar dont la generoſité étoit incomparable, n'eut pas plûtôt entendu les plaintes de cette fille, qu'il dit au vendeur: Atteſtez ſeulement que cette fille eſt libre, & que vous l'avez épouſée, & je vous laiſſe l'argent que je vous ay donné. *Rabi alakhiâr.*

Le même Auteur, citant celui qui a écrit l'hiſtoire des Barmecides, dit que Giafar un peu avant ſa mort voulant aller chez le Khalife, conſulta ſes éphemerides pour obſerver un tems favorable à ſes deſſeins. Il étoit pour lors dans ſa maiſon ſituée ſur le bord du Tigre, où un homme qui ne le voyoit point paſſant en batteau, recitoit ces vers en Arabe.

Il ſe gouverne par les étoiles, & il ne ſonge pas que Dieu eſt le maître des étoiles, & que ſa volonté s'accomplit toûjours infailliblement.

Giafar n'eut pas plûtôt entendu ces paroles, qu'il jetta ſes éphemerides & ſon Aſtrolabe par terre, monta à cheval pour aller au Palais, & y trouva peu de tems aprés, la mort. *Voyez les titres de* Barmekian, *d'*Iahia Ben Khaled, *&* *de* Fadhel.

GIAFAR, Surnommé Sadek ou Sadik, c'eſt-à-dire, le Juſte, étoit fils aîné de Mohammed Baker, & d'Omm fervah fille de Mohammed fils d'Abubecre premier Khalife. Il eſt reconnu pour le ſixiéme Imâm, & d'une telle autorité parmi les Muſulmans pour ſa doctrine, qu'ils tiennent pour une tradition authentique ce qu'il avoit accoûtumé de leur dire: Interrogez-moy ſouvent pendant que je ſuis avec vous; car il ne viendra perſonne aprés moy qui vous puiſſe inſtruire comme moy.

Il prit naiſſance à Medine l'an 83. de l'Hegire, & mourut dans la même ville où il fut enterré prés de ſon pere ſous le Khalifat d'Abugiafar Almanſor

de la race des Abbaſſides l'an 148. de la même Hegire, & de J. C. 764. âgé de 63. ans.

On lui donne ſept enfans mâles, & trois filles. Les deux premiers furent Ismaël, & Mouſſa. L'aîné qu'il avoit déclaré ſon ſucceſſeur dans l'Imamat, mourut avant lui; c'eſt pourquoy il transfera la ſucceſſion à l'Imâmat, en la perſonne de Mouſſa ſon ſecond fils: mais nonobſtant cette déclaration, il s'éleva une faction de gens qui prétendirent qu'Iſmaël ayant été reçu pour ainſi dire, en ſurvivance de la dignité d'Imam, ſes deſcendans devoient joüir de la même prérogative, laquelle ils ſoûtenoient n'avoir pû paſſer en la perſonne de ſon frere, qui faiſoit une ligne collaterale.

Cette faction a eu des partiſans qui ont excité ſouvent des troubles dans la Religion, & dans l'Etat des Muſulmans, juſqu'à ce que dégenerant en rebellion ouverte, & en impieté manifeſte, il s'en forma une dynaſtie ou Principauté ſous le nom d'Iſmaëliens, dont Haſſan Sabah fut le fondateur en Aſie.

Les Khalifes Fathemites d'Egypte ſont regardez auſſi par les Muſulmans Orthodoxes, comme deſcendans de la branche de cet Iſmaël; c'eſt pourquoy ils les qualifient ſouvent du nom d'Ismaëliens d'Afrique. On parlera de ces deux dynaſties dans leur rang.

On lit dans l'hiſtoire intitulée *Morouge al dheheb*, les Prairies dorées, qu'Abou Moſlem ayant pris la reſolution de dépoſſeder les Ommiades, qu'il prétendoit avoir uſurpé le Khalifat: ſollicita par ſes lettres Giafar Sadik de l'accepter; mais cet Imam qui craignit peut-être que l'on ne lui tendît un piege, rejetta cette propoſition, & brûla même les dépêches qu'il avoit reçu ſur ce ſujet.

Ses Sectateurs ne laiſſerent pas neanmoins de prendre ce pretexte pour ſe revolter contre les Khalifes Motadhed, & Moctafi ſous le nom de Carmathes, comme nous verrons dans les titres de ces Khalifes.

Le même Giafar Sadic eſt ſurnommé dans les livres fabuleux des Mahometans Seidi Batthâl, c'eſt-à-dire, le Preux, à cauſe de pluſieurs combats imaginaires qu'il a donné dans des pays inconnus, menant la vie de Chevalier errant. Nous avons encore le recit de toutes ſes proueſſes dans un fort gros Roman qui ſe trouve en langue Turqueſque.

Cet Imâm n'eſt pas moins conſideré cependant pour ſa doctrine. Il eſt reputé l'Auteur de la petite Gefre, comme Ali l'eſt de la grande. *Voyez les titres d'*Ali, *&* *de* Gefr. On lui attribue auſſi un livre de ſorts, ou *Ketab Corráat* qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1007.

Le Rabi al abrár rapporte que Giafar étant interrogé, s'il n'y avoit point eu d'autre Adam en ce monde avant celui dont parle Moyſe, répondit, qu'il y en avoit eu trois, & qu'il y en auroit encore dix-ſept, dans autant de grandes revolutions d'années; & comme on lui demanda Si Dieu créeroit d'autres hommes aprés la fin de ce monde cy, il répondit: Voulez vous que le Royaume de Dieu demeure vuide, & ſa puiſſance oyſive? Dieu eſt Createur dans toute ſon éternité.

L'Auteur du livre intitulé *Medarek*, rapporte au ſujet d'un verſet de l'Alcoran dans le chap. de la Penitence où il eſt dit que *Dieu a acheté des hommes leurs biens & leurs ames au prix du Paradis*, cette ſentence de Giafar Sadik: *O vous qui êtes fideles, puiſque le prix de vôtre achapt eſt le Paradis, gardez-vous bien de vous vendre pour quelque autre choſe.*

GI. GI.

Giafar Sadik en qualité de Docteur, avoit reçu ſes traditions de Mohammed Baker ſon pere, & d'Atha un des compagnons de Mahomet, il les tranſmit à Thouri, à Ben Aſmah, à Abou Hanifah, & à Malek, dont les deux derniers ſont chefs de deux ſectes reputées Orthodoxes par les Muſulmans.

Abou Hanifah diſoit qu'il n'avoit point connu de plus ſçavant Juriſconſulte que Giafar Sadik, & que toutes les fois qu'il paroiſſoit devant lui, il étoit ſaiſi d'une plus grande crainte, & frappé d'un plus grand reſpect, que lorſqu'il ſe preſentoit devant le Khalife Almanſor.

GIAFAR Ben Soliman, Eſt le nom d'un de ceux que les Muſulmans reverent comme Saints, dont Jafei a écrit la vie dans la ſection ſeiziéme de ſon hiſtoire.

GIAFARI. Tarik Giafari, La Chronique Giafarienne. C'eſt une hiſtoire compoſée par l'Imâm Abugiafar Al Thabari, dont Georges ſurnommé Ebn Amid, & vulgairement Elmacin nous a donné l'abbregé depuis Mahomet juſqu'à ſon tems, ſous le nom de Tarikh Al Moſlemin. C'eſt en un mot l'Hiſtoire Sarracenique qu'Erpenius nous a donnée.

GIAFARI, L'or Giafarien. Monnoye d'or que le Khalife Abugiafar Almanſor fit battre à plus haut titre que celle qui couroit. *Voyez le titre de* Soliman fils d'Abdalmalek.

GIAFARIAH, Ville que le Khalife Motavakel l'Abbaſſide fit bâtir dans l'Iraque Arabique pour y faire ſon ſejour, en y transfearnt le ſiege de l'Empire des Muſulmans qui étoit pour lors à Samarah. Il la nomma Giafarie; parce que Giâfar ou Giâfer étoit ſon nom propre; & Motavakel âl allah qui ſignifie celuy qui ſe confie en Dieu, étoit ſon nom de Khalife. Montaſſer ſon fils, & ſon ſucceſſeur ayant abandonné cette ville; elle ſe ruina en fort peu de tems.

GIAFEREK Al Mocri, Eſt le même que Giâfer Ben Ahmed Al Baiheki qui mourut l'an 544. de l'Hegire. Nous avons de luy le livre intitulé *Tag al meſſader*, La Couronne des fontaines. C'eſt un recueil de tous les infinitifs de la langue Arabique traduits en langue Perſienne.

GIAGH & Tchagh. Les Cathaiens, & les Turcs Orientaux ont un Cycle de douze ans qu'ils appellent de ce nom, & chaque année de ce Cycle porte le nom d'un animal. Le premier porte le nom de la ſouris: Le ſecond du bœuf: Le troiſiéme du Lynx ou Leopard: Le quatriéme du lievre: le cinquiéme du crocodile: Le ſixiéme du ſerpent: Le ſeptiéme du cheval: Le huitiéme du mouton: Le neuviéme du ſinge: Le dixiéme de la poulle: L'onziéme du chien: Le douziéme du pourceau.

Ils diviſent auſſi les vingt-quatre heures du jour en douze parties qu'ils appellent encore Giagh, dont chacune eſt de deux heures, & ils leur donnent les noms des mêmes animaux. Ils diviſent de plus chacun de ces douze Giagh dont la journée eſt compoſée en huit parties qu'ils appellent Keh; de ſorte que leur journée contient quatre-vingt ſeize Keh.

GIAGANIAN, Province de l'Aſie vers le fleuve Indus, dont Schamſeddin Gauri étoit Sultan. Les Arabes en addouciſſent la prononciation, & l'appellent Saganián.

GIAGATHAI Khan, Second fils de Genghizkhan eut pour partage dans la ſucceſſion de ſon pere les provinces de Turán, c'eſt-à-dire, la Tranſoxane, & le Turkeſtan.

Il établit le ſiege de ſon Empire en la ville de Biſchbalig; & gouverna ſes Etats avec beaucoup de ſageſſe & de moderation, vivant en bonne intelligence avec Oktai ſon frere puîné qui avoit ſuccedé à leur pere dans les Etats d'Irán, c'eſt à-dire, de de-çà le Gihon. Il ne faiſoit rien ſans l'avis de Caragiar Nuián, que Genghizkhan lui avoit donné en mourant pour chef de ſes conſeils, & de ſes armées. Ce Seigneur étoit pour lors un des plus puiſſans entre les Mogols, & a été le cinquiéme ayeul de Tamerlan.

Pendant le regne de Giagathai, un nommé Mahmoud que l'on ſurnommoit Tarabi, à cauſe qu'il étoit originaire de Tarab bourgade ſituée à ſix lieuës de la ville de Bokharah, ſe ſoûleva contre les Mogols l'an 630. de l'Hegire, de J. C. 1232. C'étoit un impoſteur qui avoit déja par ſes preſtiges & faux miracles tellement gagné l'eſprit de ces peuples, qu'il ſe trouva bien-tôt à la tête d'une groſſe armée avec laquelle il ſe rendit maître de la ville de Bokharah.

Les Commandans de Giagathai ayant aſſemblé leurs troupes pour combattre ce rebelle, il ſe preſenta à eux pour leur livrer bataille: les Mogols étant en preſence de leurs ennemis, & ſe trouvant enveloppez d'une pouſſiere fort épaiſſe, ne pûrent jamais ſe reſoudre à les attaquer, une ſeule fleche décochée de leur armée par hazard, alla cependant tuer Mahmoud au milieu de ſon camp; mais un tourbillon de pouſſiere qui couvroit les deux armées, fit qu'aucun n'eut connoiſſance de l'effet qu'avoit produit ce coup fatal.

Les Tartares qui s'étoient trouvez tout d'un coup ſans courage, & inveſtis de tous côtez par une pouſſiere ſi extraordinaire, ne manquerent pas d'attribuer cet accident aux enchantemens de l'impoſteur Mahmoud, & la ſuperſtition s'emparant entierement de leur eſprit, l'épouvante ſaiſit bientôt leur cœur, & leur fit prendre une honteuſe fuite ſans qu'aucun ennemi les pourſuivît.

Cette terreur panique qui mit les Tartares en déroute, hauſſa le courage des rebelles; de ſorte que s'étant mis à leurs trouſſes, ils en tuerent plus de dix mille; mais étant retournez en leur camp, ils furent bien ſurpris de n'y point trouver leur General. Ceux qui étoient de ſa cabale, firent auſſi-tôt courir le bruit, qu'il s'étoit rendu inviſible pour quelque tems, & ces pauvres abuſez ſans s'étonner autrement, ni ſe débander, établirent Mohammed, & Ali freres de Mahmoud pour ſes Lieutenans pendant ſon abſence.

Caragiar cependant qui gouvernoit les Etats de Giagathai, prit la reſolution d'éteindre cet incendie qui gagnoit peu à peu les meilleures villes du pays. Il employa pour cet effet les principales forces de l'Empire, & entreprit d'exterminer entierement ces rebelles. La ville de Boxharah qui les favoriſoit, fut châtiée comme elle le meritoit; car aprés avoir vû ſaccager ſon terroir, & repandre le ſang d'un grand nombre de ſes habitans, elle fut enfin obligée de députer vers Giagathai pour obtenir le pardon de ſa rebellion. Elle l'obtint de la clemence de ce Prince, & ſe trouva délivrée en

même tems, & des violences qu'elle souffroit des Tambiens; car on appelloit ainsi cette nouvelle faction, & de la fureur des Tartares qui se vangeoient d'eux impitoyablement.

Giagathai Khan mourut l'an de l'Hegire 638. de J. C. 1240. qui convient avec celui que les Mogols appellent Od, c'est-à-dire, le Bœuf dans le Cycle d'années qui leur est particulier. Il n'eut pas pour un seul successeur; car tous ses enfans & ses plus proches parens partagerent entr'eux les provinces de son Empire, & ceux qui eurent la meilleure épée, en emporterent la meilleure part.

Manuca son fils aîné qui mourut avant lui, laissa trois enfans nommez Baissur, Cara Holagu, & Naligu qui se succederent l'un à l'autre. Barak-Khan fils de Baissur fut un des plus considerables Princes de cette famille, regna aprés eux, & fit des conquêtes jusques dans la Chine. *Khondemir.*

Abulfarage met entre les Etats de Giagathai les provinces d'Aigur ou d'Igur, d'Almalig, & de Khovarezme. Il semble aussi que Khondemir lui donne les premiers Etats que Genghizkhan posseda dans le pays des Mogols: cependant Emir Khouand schah, & le même Khondemir écrivent qu'Oktai Caan eut pour partage les Etats patrimoniaux de ce Monarque, & qu'il fut reconnu de tous ses freres pour le chef de la maison de Genghiz khan, & de tout l'Empire des Mogols.

C'est de Giagathai, que le pays d'au de-là du Gihon, ou Oxus a été nommé le Zagathai.

GIAGANNAT, Idole des Indiens, qui a donné son nom à une ville située sur le Golphe de Bengale, où il y a un aussi grand concours d'Indiens, que de Mahometans à la Mecque. Une des principales ceremonies qui se pratiquent dans son Temple ou Pagode, est de lui donner pour épouses les plus belles filles du pays que l'on enferme avec lui, & qui ne manquent gueres d'en sortir grosses, par l'industrie de ceux qui ont le soin du culte abominable de cet idole.

GIAGHMIN, Ville de la province de Khovarezme, de laquelle étoit natif Mahmoud Ben Omar, surnommé à cause de sa naissance Al Giaghmini. Ce personnage nous a donné en langue Persienne un traité de la Sphere intitulé *Molakhess fil Hiát*, qui a été traduit & commenté par Cadhi Zadeh Al Roumi. On trouve cet ouvrage dans la Bibliotheque du Roy n°. 724. & 799.

GIAGH Schabath, Ce mot est composé du Tartare, & du Syriaque. Il signifie chez les Mogols le douziéme mois de leur année. Il paroît par ce mot & par plusieurs autres, que les Chaldeens ou Syriens ont porté leur langue avec la religion Chrêtienne bien avant dans la Tartarie: ce qui est arrivé probablement, lorsque les Nestoriens ayant établi plusieurs Eglises, & même des Patriarchales dans Bagdet, & dans Mozul, ont aussi envoyé des Missionnaires aux Indes, en Tartarie, & même dans la Chine, pour y prêcher la foy.

GIAGRAFIAH & Giarafiah. La Geographie. Mot que les Arabes ont corrompu du Grec. Cependant les livres que les Arabes, Persans & Turcs ont composé sur cette science, ne portent gueres ce titre.

L'Ouvrage Geographique d'Ebn Essaxer est intitulé *Eschraf âla maréfat al athráf.*

Al Balkhi a nommé le sien *Takovim al belád*, & Abulfeda, *Takovim alboldan.*

Al Birouni a intitulé le sien *Canoun*, & Scherif Al Edrissi a donné le nom de *Nozehat al Moschták* à celui dont l'abregé nous est connu sous le nom de Geographie Nubienne.

Nous avons le *Ahsan al tecassim fi máréfat al akálim de Mocdessi*, & plusieurs autres dont il est fait mention dans cet ouvrage sous divers titres.

Les Anciens Persans ont eu une Carte Geographique de Manés l'Heresiarque, laquelle portoit le nom de *Souras roboû meskoun*, c'est-à-dire, la Figure, ou la Disposition des quatre quartiers de la terre habitable. L'Auteur du Lebtarikh en fait mention dans la vie de Schabour Al Aktáf qui est Sapor aux épaules Roy de Perse de la quatriéme dynastie.

Les Musulmans ont une Geographie fabuleuse tirée de l'Alcoran, laquelle est suivie par leurs anciens Docteurs qui se sont attachez plus scrupuleusement à la doctrine grossiere de leur faux Prophete.

Roger second Roy de Sicile avoit un globe terrestre qui pesoit huit cent marcs d'argent. L'on dit que ce fut pour faire la description de ce globe, qu'Edrissi, dont les ancêtres s'étoient refugiez d'Afrique en Sicile, composa le traité de Geographie dont nous avons l'abregé, & duquel il a été parlé ci-dessus.

GIAHEDH, Celui qui a les yeux gros, ou à fleur de tête. C'est le surnom ou sobriquet d'un fameux Docteur Musulman, dont le nom étoit Abou Othman Amoud ou Amrou Ben Mahboub, natif de la ville de Bassorah, d'où il passa à Bagdet.

Il fut disciple d'Abou Ishax Al Nadhám, & chef de la secte des Motazales; son éloquence le faisoit admirer de tous, aussi avoit-il puisé dans les Auteurs Grecs, & fort étudié leur Philosophie. Il a laissé plusieurs ouvrages de Metaphysique que les Arabes appellent *Elm al Kelam*, la Science des paroles, ou des termes.

Les Schîites ou Sectaires d'Ali qui sont amis des Motazales lui donnoient de grosses sommes d'argent, pour l'obliger d'écrire en leur faveur; aussi composa-t-il un livre dans lequel il ramassa mille traditions ou recits qui étoient tous à l'avantage d'Ali.

Ben Cassem rapporte un sentiment qu'il dit avoir été general parmi les Musulmans, à sçavoir qu'il y a eu dans le Musulmanisme, quatre hommes de lettres, qu'aucun autre n'a ni devancé, ni atteint. Abou Hanifah dans la Jurisprudence, Khalil dans la Grammaire, Giahedh dans la composition, & Abou Temam dans la Poësie.

Ce Docteur mourut à Bagdet l'an de l'Hegire 255. sous le Khalifat de Môtaz l'Abbassside. Sa reputation fut telle que les Motazales, ou au moins une secte d'entr'eux, portent le nom de Giahedhiah.

GIAHANI ou Giaheni, Surnom de Mâbad Ben Khaled Chef de la secte des Cadariens, qui est une subdivision de celle des Motazales. *Voyez le titre de* Mâbad.

GIALAIR, Nom d'une tribu des Mogols qui fit mourir la Reine Menoulon avec huit de ses enfans *Voyez le titre de* Caidou Khan.

GIALALECAH. C'est ainsi que les Arabes d'Espagne appellent la Galice. Ceux qui sont originaires de cette province sont appellez Gialiani, comme

Abdalmoumen Ben Omar Al Andalouſi, Auteur du livre intitulé *Adab Al Soluk*, & d'un autre qui porte les noms de Diván Saghir, & de Mâaſcherát. Ce dernier ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1180.

Cet Auteur mourut en Eſpagne l'an 602. de l'Here. *Voyez ſur le ſujet de la Gallice la deſcription du pays de Roum tirée d'Ebn Alvardi dans le titre de* Roum *& le titre de* Galikiah, *qui n'eſt pas la Gallice d'Eſpagne, mais la Valachie.*

GIALKOUNEH, Ce mot eſt corrompu par les Arabes du mot Tchalghiouneh qui ſignifie en Perſien les quatre Couleurs. C'eſt le ſurnom de Mâbad Cadhi, dont il faut voir le titre.

GIALDANIOUN en Arabe, & Gialdanián en Perſien. Les Chaldeens, appellez encore Caſchdanián du mot Hebreu Caſchdim.

GIALIANI. *Voyez plus haut* Gialalecah.

GIALIB, Surnom de Moſleheddin Moſthafa Ben Khaireddin, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur le livre intitulé *Eſcharát u al nadhair*. Ce commentaire porte le nom particulier de Tanovir al azhár u al dhamair.

GIALINOUS. Galien. Mohammed Ben Caſſem dit qu'il étoit Rhodien d'origine, qu'il nâquit 60. ans aprés la mort de Jesus-Christ, 665. aprés celle de Socrate, & qu'il mourut à l'âge de 87. ans.

Il étoit fils, ſelon le même Auteur, d'un grand Geometre, & a été le dernier des Medecins du premier rang. Son pere lui avoit laiſſé de tres-grands biens; de ſorte qu'il exerçoit gratuitement la Medecine, & ne prenoit aucune retribution des Ecoliers qu'il inſtruiſoit. On dit même qu'il fourniſſoit non ſeulement des remedes, mais encore la nourriture à ſes malades, ce qui ſe doit entendre des pauvres.

Quant à ſa perſonne il mangeoit peu, jeûnoit ſouvent, & aimoit fort la propreté. Il a compoſé prés de 400. traittez differens ſur la medecine, leſquels ont été preſque tous traduits en Syriaque, en Hebreu, & en Arabe, & commentez par divers Interpretes.

Honain Ben Ishak a traduit en Arabe la plûpart de ſes ouvrages. Nous avons dans la Bibliotheque du Roy Les Foſſoul ou Aphoriſmes, *Menafé al aâdha*. De l'uſage des parties du corps, *Fil mezage*, Du Temperament, *Tadbir al Sehat*, Des moyens de conſerver la ſanté, *Eſmaſat*, Des Elemens, & pluſieurs autres opuſcules du même Auteur, traduits en Arabe par le même Auteur, dans les n°. 866. & 950. Et il s'en trouve auſſi pluſieurs dans la Bibliotheque du Cabinet du grand Duc de Toſcane.

Ebn Batrix dit qu'il étoit premier Medecin de l'Empereur Commode; mais il eſt certain auſſi qu'il a ſervi Antonin, & Marc Aurele. Abulfarage qui dit conformement au rapport des Auteurs Grecs qu'il étoit natif de Pergame, cite un paſſage de ſes écrits, par lequel il paroît avoir eu des ſentimens fort favorables aux Chrêtiens.

On lit dans les écrits des Muſulmans des éloges magnifiques de Galien, & particulierement dans la preface du commentaire ſur le Menafé alaâdha, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n. 866. Ce commentaire a pour Auteur Ben Abi Sadix, & on le trouve ſeparément dans la même Bibliotheque n°. 949.

GIALOULAH, Lieu de la Province de Khoraſſan, où les Perſans furent défaits par les Arabes pour la ſeconde fois aprés la bataille de Cadeſie ſous le Khalifat d'Omar premier. Ce fut dans cette ſeconde journée fatale à la Monarchie de Perſe qu'Iezdegerd leur dernier Roy fut tué. *Voyez le titre de* Nihavend.

GIALOUS, Iſle de la mer des Indes, dont les habitans ſont negres, marchent nuds, & s'entremangent les uns les autres. Elle eſt éloignée de deux journées de navigation de celle qui porte le nom d'Albinoman: ces deux iſles ſont au Midy de celle de Rami, laquelle ſelon Edriſſi, a 700. lieuës de long, & n'eſt pas beaucoup éloignée de celle de Sarandib, que nous croyons être Zeilan, ou Sumatra: ſi cette derniere eſt Sarandib, l'iſle de Rami ſera *Borneo*.

GIALOUT, C'eſt ainſi que les Arabes appellent celui qui eſt nommé Goliath dans le dix-ſeptiéme chapitre du premier livre des Roys. Et ils appellent Gialoutiah la dynaſtie des Roys des Philiſtins, qui regnoient en Paleſtine, lorſque les Hebreux y entrerent.

Ahmed Al Faſſi dit dans ſon livre intitulé *Ketab Al Giamman*, que ces Roys étoient connus ſous le nom ou titre de Gialout, de même que les Roys d'Egypte portoient tous en ce tems là celuy de Pharaon, & que David défit le Gialout de ſon ſiecle, qui n'eſt autre que Goliath, & extermina entierement les Philiſtins, dont les reſtes ſe refugierent en Afrique; & enfin que c'eſt d'eux, que les Berber, peuples de la côte de Barbarie ſont deſcendus.

GIAM, En Perſien ſignifie une couppe ou verre à boire, & un Miroir. Les Orientaux qui fabriquent cette eſpece de vaſes ou uſtenciles, de toutes ſortes de metaux auſſi-bien que de verre ou de cryſtal, & en pluſieurs figures differentes: mais qui approchent toutes de la Spherique, donnent auſſi ce nom à un Globe celeſte. Ils diſent que l'ancien Roy Giamſchid qui eſt le Salomon des Perſes, & Alexandre le Grand, avoient de ces couppes, globes, ou miroirs par le moyen deſquels ils connoiſſoient toutes les choſes naturelles, & quelquefois même les ſurnaturelles.

La couppe qui ſervoit à Joſeph le Patriarche pour deviner, & celle de Neſtor dans Homere où toute la nature étoit repreſentée ſymboliquement, ont pu fournir aux Orientaux le ſujet de cette fiction. Un Poëte Turc dit: Lorſque j'aurai été éclairé des lumieres du ciel. *Giam Kiti olur giani: Fehem idar nitchê raz penhani*, Mon ame deviendra le miroir du monde, dans lequel je découvriray les ſecrets les plus cachez.

GIAM Kiti Noma, Miroir qui repreſente le monde. C'eſt le titre d'un livre Perſien traduit en Arabe ſous le nom de *Meeaſſed alhekmat*. Ce ſont des theſes de Philoſophie tirées d'un ouvrage plus ample qui a pour titre *Tohfat al Soltan*, Préſent fait au Sultan.

Ibrahim Al Hacalani Al Marouni que nous connoiſſons ſous le nom d'Abraham Ecchellenſis, nous a donné cet abregé traduit en Latin, mais l'édition du texte Arabe eſt fort défectueuſe.

GI.

GIAMMAAT. Azzeddin ou Ezzeddin Mohammed Ben Abibecr Ben Giamaâr Al Kenani, qui mourut l'an 819. de l'Hegire, eſt l'Auteur du livre intitulé *Oſſoul ſi ſanâat Al Debais.* Voyez *le titre de* Kenani.

Le mot de Giamâât ou Giamêat ſignifie proprement l'aſſemblée des Muſulmans, c'eſt-à-dire, pour parler abuſivemement, l'Egliſe des Fideles.

Les Mahometans citent ſur le ſujet de leur aſſemblée Religieuſe deux maximes prononcées par deux des plus anciens, & des plus autoriſez Docteurs du Muſulmaniſme.

La premiere eſt d'Ebn Maſſoûd, qui diſoit *Laiſſa al giamâât bekethrat alnas*, L'aſſemblée Religieuſe ne conſiſte pas dans la multitude des perſonnes. *Man kan maabo alhak fahou algiamâât u en kan ovahedho*, Celui qui a la verité de ſon côté, eſt l'Egliſe, encore bien qu'il ſoit ſeul.

La ſeconde eſt de Sofián Thouri dont le ſens eſt preſque le même. *Al giamâât al âlem u laou âla ras algiabal.* L'homme ſçavant & éclairé eſt l'aſſemblée, encore qu'il ſoit ſur la crouppe d'une montagne.

Ces ſentimens ſont fort favorables aux Sectaires; c'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner s'il y en a tant parmi les Mahometans. *Voyez cependant ſur la fin du titre d'*Ali, *ce que ce Khalife diſoit, ou ce que les Sonnites lui font dire par rapport à ceux de ſa Secte.*

GIAMAHERI, Surnom d'Ahmed Al Hagiage Joſeph Ben Mohammed mort l'an 158. de l'Hegire. *Voyez* Hegiage.

GIAMAHI, Surnom de Mohammed Ben Salám Auteur des vies des Poëtes, ſous le titre de *Thabacat al ſchoâra.*

GIAMAL ou GIEMAL, La Beauté. Gemál abâd, La belle ville, ſurnom que l'on donne en Orient à la ville de Cazuin, appellée vulgairement Casbin qui a été autrefois la capitale de Perſe. C'eſt ainſi que la ville de Florence a été qualifiée en Europe, *Fiorenza la Bella.*

Holagu Empereur des Mogols ou Tartares ayant envoyé à Casbin trois cent priſonniers qu'il y fit mourir, donna lieu au proverbe Perſien: On l'a envoyé à Gemal abad, c'eſt à-dire, à Casbin, pour ſignifier on l'a fait mourir. Il a été remarqué dans le titre de Gennat que le mot de Gemalabad qui ſignifie la belle demeure, ſignifie auſſi en Perſien le Paradis.

GIAMALI, Surnom d'Ali Ben Mohammed Al Roumi qui mourut l'an 931. de l'Hegire. Il eſt l'Auteur du livre intitulé *Adab Al Aouſſia*, c'eſt-à-dire, les Loix & les Coûtumes qui regardent les Legataires, ſelon la Juriſprudence des Mahometans.

GIAMASB & Giamaſt. C'eſt le nom d'un Philoſophe Perſien de la ſecte de Zoroaſtre, qui eſt Auteur d'un livre Perſien traduit en Arabe, & intitulé, *Livre du Philoſophe Giamasb contenant les jugemens ſur les grandes conjonctions des planetes, & ſur les évenemens qu'elles produiſent.* Lali eſt l'Auteur de cette traduction Arabe qui a été faite ou écrite l'an d'Alexandre 1592. de J. C, 1280.

La Preface de ce livre porte, qu'aprés le tems de Zoroaſtre, regna Kiſchtasb fils de Lohorasb Prince tres-puiſſant, qui ne poſſedoit pas ſeulement le pays d'Iran, mais encore celuy de Tourán, & celui de Habaſche, c'eſt-à-dire, la Perſe, le Turkeſtan & l'Ethiopie, que ſous ſon regne fleuriſſoit dans la ville de Balkhe ſur les confins du Khoraſſan un Philoſophe conſommé dans toutes ſortes de ſciences nommé Giamasb Auteur de cet ouvrage, dans lequel ſont décrites toutes les grandes conjonctions des Planetes, tant celles qui l'avoient precedé, que celles qui devoient arriver aprés lui dans la ſuite des ſiecles, & où la fondation de toutes les Religions, & l'origine des grandes Monarchies ſont marquées. Cet Auteur appelle toûjours Zoroaſtre, Nôtre Prophete.

Il y a des Hiſtoriens qui veulent que Giamasb ſurnommé Al Haxim, c'eſt-à-dire, le Sage ou le Philoſophe, ait été frere de Kiſchtasb cinquiéme Roy de Perſe de la race des Piſchdadiens.

GIAMCOUD & Giamcout, Ville ſituée ſous la ligne Equinoctiale vers l'Orient. Abdelmoal Geographe Perſien dit qu'elle eſt à l'extremité du pays habité: ce qui ſe doit entendre de nôtre hemiſphere, & des climats ſituez dans la latitude Septentrionale; ou bien de toute la terre, ſelon le ſentiment des anciens Geographes Grecs qui ne croyoient pas qu'il y eût des peuples, ni aucun lieu habité au de-là la ligne Equinoctiale.

Il faut avoüer qu'il y a peu de Geographes Orientaux qui en ayent ſçu plus que les Grecs; car ceux qui parlent du nouveau monde qu'ils appellent Agiaib al makhlovcát, Les merveilles des creatures, ce n'eſt qu'avec beaucoup d'obſcurité, & de la même maniere que Platon a parlé de l'Iſle Atlantide, que l'on croit avec aſſez d'apparence être l'Amerique.

GIAME & Giamî. Ce mot ſe prend en Arabe pour deux choſes fort differentes, pour un temple & pour un Livre; cependant l'un & l'autre tire ſon origine de Giemâ qui ſignifie aſſembler, ce qui ſe fait dans un temple, auſſi-bien que dans un livre.

Giamê Al Aeſa ſignifie le Temple de Jeruſalem, à cauſe que l'on y vient, & que l'on s'y aſſemble des lieux les plus éloignez.

Giamê Beni Ommiah. Le Temple des Ommiades, c'eſt le temple de Damas dédié à Zacarie, & à ſaint Jean Baptiſte par les Chrêtiens, & profané par les Mahometans, qui en ont fait une celebre Moſquée augmentée & enrichie par les Khalifes de la race des Ommiades.

Sâadi dit qu'il avoit fait ſes prieres dans cette Egliſe ſur le tombeau d'Iahia le Prophete; c'eſt ainſi que les Muſulmans appellent ſaint Jean Baptiſte.

Giamê eſt proprement le temple principal d'une ville dans lequel on s'aſſemble pour faire la priere ſolemnelle, & pour entendre la predication. Les Muſulmans donnent cependant plûtôt le nom de Meſged qui ſignifie lieu d'adoration aux Temples de Jeruſalem & de la Mecque, que celuy de Giamê.

GIAME Al Mofredát, Collection, ou Recueil des medicamens ſimples. C'eſt le titre du grand ouvrage d'Ebn Beithár ſur les plantes. *Voyez* Beithár.

Cet ouvrage eſt en quatre volumes, & ſe trouve ſouvent cité ſous le nom de Ketab al mofredát, livre des Simples.

GIAME Al Kebir, La grande Collection, C'eſt un Recueil de traditions Muſulmanes authentiques,

c'eſt pourquoy on lui donne auſſi le nom de Giamê Al Sahih, le Recueil ſincere. L'Auteur de cet ouvrage eſt Abou Iſſa Mohammed Ben Iſſa ſurnommé Al Termedi mort l'an 279. de l'Hegire.

L'on dit que ce Docteur aprés avoir compoſé ſon livre, l'envoya aux Docteurs de l'Arabie, de l'Iraque, & du Khoraſſan pour avoir leur approbation avant que de le publier, & que tous l'approuverent avec cet éloge : Quiconque aura ce livre chez ſoy, peut faire état qu'il a chez ſoy le Prophete qui lui parle.

Iſmaïl Al Bokhari a fait un ouvrage qui traite le même ſujet, & qui porte auſſi le même nom.

Il y a pluſieurs autres Giamê Kebir ou Collections generales ſur differents ſujets. Il y en a pluſieurs ſur les loix Muſulmanes, ſur la Philoſophie, ſur l'Aſtronomie, & ſur l'hiſtoire. *Voyez le livre intitulé* Kaſchf al dhonoun *dans la lettre* Gim.

GIAME AL SAGHIR, La petite Collection. Alſoiouthi en a fait une ſur les traditions par ordre alphabetique, & Scheibani un autre ſur les Foroû ou point de droit, & cas de conſcience.

GIAME Al Hekaiât u Lamê al revaiât, Recueil hiſtorique compoſé en Perſien par Gemaleddin Mohammed Al Aouki, & traduit en Ture par Ebn Mohammed Ben Arabſchah Precepteur du Sultan Morad Khan vers l'an 840. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1436. Le Sultan Mohammed ſecond du nom fils de Morad le fit traduire de nouveau par Negiati Al Schaêr qui mourut l'an 914. & Bajazet ſecond fils de Mahomet en fit faire une nouvelle verſion Turqueſque par Saleh Ben Gelâl mort l'an 973.

GIAME Al Raſchidi, Recueil de pluſieurs ouvrages compoſez par le ſçavant Raſchideddin Fadhlallah Vizir d'Algiaptu Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan. C'eſt un tres-grand, & fort gros volume qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n. 1. *Voyez le titre de* Magmoû Raſchidiah. Ce recueil traite d'une infinité de matieres differentes, & fut legué par l'Auteur, au College de la ville de Tauris avec une fondation conſiderable.

GIAME Al Taovarikh ou Al Tevarikh. C'eſt une hiſtoire de la famille, & de la race de Genghizkhan, depuis Japhet fils de Noé juſqu'à Algiaptu, compoſée en Perſien par le même Vizir Raſchideddin dont nous venons de voir un autre ouvrage.

L'Auteur dit qu'il commença ſon ouvrage juſtement au tems de la mort de Gazan Khan Empereur des Mogols, l'an 714. de l'Hegire qui eſt de J. C. 1314. & que ſon fils nommé Mahmoud Khodabendeh qui lui ſucceda, voulut qu'il continuât ſon ouvrage, & qu'il lui donnât ſon propre nom, en y ajoûtant tout ce qui concernoit les provinces, & les Etats non ſeulement des Mogols, & des Turcs Orientaux, mais encore des Cathaiens, des Chinois compris ſous les noms de Tchin, & Matchin, de Caſchmir, des Indes, des Juifs, des Mahahedah, c'eſt à dire, des principautez que quelques impies, & gens ſans Religion ont établies, & des Afrange, c'eſt-à-dire, des Francs ou Europeens.

Si cet ouvrage que je n'ay point vu, étoit exact pour les choſes de l'Orient, & du Septentrion, l'on pardonneroit aiſément à ſon Auteur les fautes qu'il aura ſans doute commiſes en parlant de l'Europe.

GIAME Al Dakaik fi Kaſchf Al Hakaik, C'eſt un cours de Philoſophie qui a été compoſé par Mohammed Al Gioumi Vizir des Sultans Mamlucs d'Egypte. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 907.

GIAMI, Surnom d'Abdal rahmân Ben Ahmed fameux Poëte Perſien des derniers tems, que l'on eſtime avoir ſurpaſſé les anciens. Il étoit natif d'un lieu peu connu nommé Giâm, aſſez proche de la ville de Herat, dans le Khoraſſan. Il vivoit ſous le regne du Sultan Huſſain Baicara Prince iſſu de la race de Tamerlan qui regnoit en Khoraſſan dont la ville de Herat étoit pour lors la capitale.

Ce Poëte qui étoit regardé d'ailleurs comme un Docteur celebre de la loy Muſulmane, étoit connu & careſſé de tous les Princes de ſon ſiecle. Il dédia même un de ſes ouvrages intitulé *Erſchad*, Inſtruction à Mohammed Khan Al Fatheh, c'eſt-à-dire, à Mahomet Second Sultan des Othomans, ſurnommé le Conquerant.

Les principaux ouvrages de Giami ſont un Diván en vers dont le ſtyle eſt du genre ſublime, & contient toute la Theologie myſtique des Muſulmans; & le Bahariſtán ou Printemps mêlé de Proſe & de vers, diviſé en huit Raoudhat ou Parterres, & dedié au Sultan Huſſain Baicara. Il publia auſſi le docte commentaire d'Ebn Hageb ſur la Caſiah, qui eſt une Grammaire Arabique. Cet ouvrage d'Ebn Hageb eſt dans la Bibliotheque du Roy n. 1082. & 1083.

Nous avons encore de cet Auteur le Roman de Joſeph & de Zoleikhah en vers Perſiens, & pluſieurs bons mots rapportez dans le Defter Lathaif de Lamai. Giami mourut l'an de l'Hegire 888, ou ſelon quelques Auteurs, l'an 891. qui eſt le 1486. de J. C.

On rapporte de Giami, que le Poëte nommé Deihezi lui racontant un jour toutes ſes proueſſes en matiere de combats d'eſprit qu'il avoit ſoûtenu contre d'autres Poëtes ſes concurrens, & diſant d'un ton fort animé : J'ay répondu ainſi à Khoſrou, & d'une telle maniere à Kemal. J'ai rendu Zehir muet, & Selman tout confus. Giami voyant cet homme fort échauffé, lui répondit froidement: Vous avez fort bien répondu aujourd'hui ; mais avez vous ſongé à ce que vous devez répondre demain. L'aujourd'huy & le demain chez les Orientaux ſignifient la vie preſente, & la vie future, comme il a déja été remarqué cy-deſſus.

Un homme d'Iſpahan qui vantoit extremement toutes les choſes de ſon pays, & mépriſoit les autres, ayant dit à Giami qu'il y avoit à Iſpahan des melons d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'un homme y étant aſſis, ne touchoit pas la terre avec ſes pieds, il lui repliqua auſſi-tôt : Nous n'avons pas veritablement dans la ville de Herat de ſi gros melons : mais en échange il y a des navets qui ſont auſſi longs que des gaules.

Un autre de Samarcand loüant beaucoup une ſorte de raiſin de ſon pays appellé Riſch Baba, Barbe de Pere, Giami lui demanda ſi cette eſpece ſurpaſſoit en delicateſſe, celle que l'on nomme dans le Khoraſſan Khaieh golamân, Bourſes de Mores. Le Samarcandois lui ayant répondu que non, Giami lui dit auſſi-tôt : Il eſt donc clair que les Bourſes de nos eſclaves valent mieux que les Barbes de vos Peres.

*Voyez dans le titre d'*Iezid *ou de* Mezid, une autre repartie fort ingenieuſe du même Giami.

GIAMSCHID, Quatriéme Roy de la race ou dynaſtie

dynastie des Pischdadiens, qui est la premiere des Roys de Perse, étoit frere ou neveu de Tahamurath son predecesseur. Son nom propre étoit Giam ou Gem, & on y ajoûta celuy de Schid, qui dans la langue des anciens Persans signifie le Soleil, à cause de la grande beauté, & majesté de son visage qui ébloüissoit les yeux de tous ceux qui le regardoient fixement, ou bien selon quelques Auteurs, à cause de l'éclat de ses grandes actions.

Un des plus illustres monumens de son regne, est la ville d'Estekhár dont Tahamurath avoit déja jetté les fondemens. Cette ville est celle qui fut connue depuis par les Grecs sous le nom de Persepolis, dont les ruines portent aujourd'huy celuy de Gihil menár ou Tchilminár, c'est-à-dire, les quarante colonnes. Giamschid donna à cette ville une enceinte prodigieuse, que l'on dit avoir été de douze parasanges, qui font 24. lieuës Françoises, parce qu'il y enferma non seulement un grand nombre de Palais, & de maisons de plaisance; mais encore plusieurs grands parcs & terres labourables.

Cette grande ville étant achevée, il y fit son entrée, & y établit le siege de son Empire, ce qui étant arrivé au même moment que le Soleil entroit dans le signe du belier, ce jour nommé par les Persans Neuruz, c'est-à-dire, le nouveau jour, parce qu'il est le premier du printems, fut fixé pour le commencement de l'année Persienne, qui est purement solaire.

L'Auteur du Giamê al tavarikh rapporte qu'en foüillant les fondemens de la ville d'Estekhár l'on trouva un vase de Turquoise qui contenoit quatre livres, ou deux pintes de liqueur. Ce vase si precieux fut nommé par excellence Giamschid qui signifie en Persien le vase du Soleil, & quelques uns ont cru que ce Prince en a tiré son nom. Mais quoy qu'il en puisse être, il est certain que les Poëtes Persiens parlent souvent du vase ou de la couppe de Giam, qui est le même que Giamschid, & l'allegorisent en mille manieres differentes, le faisant tantôt le symbole de la nature, & du monde, comme les Grecs ont fait celui de Nestor, tantôt celuy du vin pour autoriser leurs débauches, quelquefois celuy de la divination, & des augures, & enfin de la chymie, & de la pierre philosophale; car les Chymistes ne manquent jamais de la trouver par tout où ils croyent y avoir quelque mystere caché.

Ce Prince aprés avoir soûmis à son empire sept grandes provinces de la haute Asie, & jouy fort paisiblement d'un long regne que quelques Auteurs font durer jusqu'à sept cent ans, enyvré des prosperitez d'un Etat si florissant, qu'il croyoit follement devoir toûjours durer, se persuada enfin d'être immortel, & de meriter les honneurs divins. Pour se les attirer, il fit faire plusieurs statuës de differentes matieres qu'il envoya dans les provinces de son Empire, & contraignit les peuples de les adorer sous son nom.

Le Dieu tout-puissant, & seul adorable, voulant abbatre l'orgueil de ce Prince, luy suscita aussi-tôt un terrible ennemi dans sa propre famille, qui fut Schedâd fils d'Ad, Roy d'Arabie son neveu; car ce Prince ambitieux prenant pour pretexte l'impieté de Giamschid son oncle, envoya une puissante armée contre lui sous la conduite de Zohak fils d'Oluan. Ce Capitaine n'eut pas grand peine à combattre Giamschid; car il le prit au dépourvu, & défit aisément des troupes qu'une longue paix avoit amolies, & fait oublier entierement le métier de la guerre: c'est ce qui obligea ce Prince à prendre la fuitte, & d'abandonner ses Etats à l'usurpateur.

Giamschid ainsi dépoüillé, entreprit pendant son exil de faire, selon le rapport de quelques Historiens, tout le tour de la terre habitable, ce qui a fait croire à quelqu'un d'entr'eux, que ce Prince est le même que l'ancien Dhulcarnein duquel il est parlé dans l'Alcoran, & qu'il faut distinguer d'Alexandre le Grand auquel on a donné le même nom à cause de ses grandes conquêtes. *Khondemir.* Voyez *les titres de* Dhulcarnein, *&* d'Escander.

Le Tarikh Montekheb dit que ce Prince fut renommé pour sa sagesse, & qu'il rangea tous ses sujets en trois classes. La premiere fut celle des gens de guerre. La seconde comprenoit ceux qui cultivoient la terre, & il reduisit sous la troisiéme ceux qui exerçoient les arts liberaux, ou mechaniques, qui furent pour la plûpart inventez de son tems.

La musique des voix & des instrumens, & l'Astronomie doivent leurs commencemens à Pythagore & à Thalés que l'on dit avoir été contemporains de ce Prince, & le même Auteur ajoûte qu'il fit bâtir des greniers publics pour y amasser & conserver des grains, qui ne devoient servir à la nourriture de ses sujets, que dans les années de disette, & de famine, & qu'ayant observé que la boisson du vin avoit rendu la santé à une de ses femmes qui étoit malade, il en rendit l'usage public.

Aprés sa mort, la Reyne Feramaz sa femme sauva Feridoun son fils des mains de Zohak, & le tint caché pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'étant plus avancé en âge, il pût, comme il fit ensuite par le secours de Gao, délivrer la Perse des mains de ce Tyran.

L'Auteur du Lebtarikh rapporte que Giamschid donna à sa nouvelle ville d'Estekhár douze parasanges de longueur sur dix de largeur, qu'il fonda aussi celles de Thous en Khoraſſan, & de Hamadan dans l'Iraque Persienne, & que c'est à lui que l'on doit attribuer la construction du pont de pierre sur le Tigre dont la structure étoit merveilleuse. L'on dit qu'Alexandre le Grand ayant consideré ce pont, l'admira, & qu'aprés avoir dit que c'étoit le plus grand ouvrage des anciens Roys de Perse, il commanda qu'il fût démoli.

Cependant cecy ne se rapporte pas à ce que Saâdi dit dans son Gulistan, qu'Alexandre avoit acquis une gloire incomparablement plus grande que tous ses predecesseurs, en ce qu'il n'avoit pas permis que l'on ruinât aucun de leurs ouvrages.

Si cela est, le tems n'a pas épargné ce qu'Alexandre avoit cru devoir conserver; car enfin ce pont ayant été renversé, Ardschir Babeghan ou Artaxerxe fondateur de la quatriéme dynastie de Perse, connue sous le nom des Sasanides, ou des Khosroes, entreprit de le rebâtir; mais n'ayant pû y reüssir, il se contenta d'en faire un de batteaux liez ensemble par des chaînes de fer, qui a subsisté fort long-tems. On met encore sous le regne de ce Prince l'invention de la chaux, & du plâtre, celle des bains, & des étuves publiques, des tentes & des pavillons, & même celle de pêcher des perles dans le fonds de la mer.

Le Neuruz qu'il institua, comme nous avons vu le premier jour du printems, ayant reculé dans l'année solaire faute de Bissextile, fut remis sous le Khalifat de Moctadhi du quinziéme degré des poissons où il se trouvoit, au premier degré du Belier; & Ulug beg remarque que de son tems le Neuruz commun & populaire étoit toûjours au premier jour du mois de Feruardin; mais que le propre & le veritable ne tomboit qu'au sixiéme jour du même mois.

GI. GI.

L'Auteur du livre intitulé *Humaiun Nameh*, dit que ce Monarque attentif à considerer les ouvrages de la nature & du Createur, apprit des abeilles, à établir des gardes de sa porte, & de sa personne, des rondes, & des sentinelles, des huissiers de sa chambre, & enfin un trône de majesté, & un tribunal de justice.

Sâadi veut aussi que ce Prince ait non seulement divisé les hommes en plusieurs états & professions, mais qu'il les ait encore distingué par des habits & par des coëffures differentes. On lui attribue aussi d'avoir introduit l'usage de porter des anneaux au doigt pour cacheter les lettres, & autres actes necessaires dans le commerce de la vie, & pour l'entretien de la societé.

Il donna à la main gauche la préference qu'elle a toûjours maintenuë jusqu'à present dans l'Orient, & comme l'on s'en étonnoit, il donna pour raison de son ordonnance, qu'il suffisoit à la main droite, d'avoir l'avantage d'être la droite, & qu'il falloit honorer la gauche pour faire quelque sorte de compensation.

Le Tarikh Cozidéh donne à Giamschid, Anougihân frere de Tahmurath troisiéme Roy de la race des Pischdadiens pour pere, & faisant allusion à son nom, dit que lorsqu'il monta sur le trône de son oncle, l'on pût dire que le Soleil plus éclatant qu'à l'ordinaire s'étoit levé sur l'horizon de la Perse, tant il l'orna par ses vertus, & l'embellit par ses ouvrages

Presque tous les Historiens de Perse donnent sept cent ans de regne à ce Monarque, aprés lesquels il fut dépoüillé de ses Etats, & en employa cent autres à voyager. Quelques-uns cependant écrivent qu'il fut fait prisonnier par Zohak, & fendu ou couppé en deux par l'ordre de ce Tyran.

Khondemir donne à Gamschid pour ministres deux grands personnages l'un Juif, & l'autre Grec. Le premier se nommoit Fael Issuf Rabban, & le second Fithagores qui est Pythagore, dont Teixera a fait les deux noms de Fitha, & de Gores. Il dit aussi qu'il faisoit son sejour ordinaire dans la province de Segestan qui est une des plus meridionales de la Perse.

GIAN, & Giân Ben Giân. C'est le nom d'un Monarque de cette espece de creatures que les Arabes appellent Gian ou Ginn, les Persans, Giannian & Ginnian, les Turcs, Ginnler, & Ginler. Le Tarikh Thabari dit qu'il étoit Monarque des Peri ou Feez qui ont gouverné le monde pendant deux mil ans, aprés lesquels Eblis fut envoyé de Dieu pour les chasser, & confiner dans une des parties du monde les plus reculées, à cause de leur rebellion.

L'histoire de Tahmurath en Turc, fait souvent mention de cette espece de creatures, laquelle a été enfin exterminée par de frequentes guerres, & dans l'Epitaphe de Kaiumarath premier Roy de Perse, & Empereur de tout l'Orient il est fait mention de Giân Ben Giân en cette maniere: Qu'est devenu le peuple de Giân fils de Giân: Regarde ce que le tems en a fait.

Les expeditions militaires, & les ouvrages superbes de ce grand Monarque sont couchez dans le Tahmuras Nameh, & les Pyramides d'Egypte selon la tradition des Orientaux sont des monumens de sa grande puissance. *Voyez les titres de* Ahrâm *& de* Ehrâm, *& ceux de* Div, *& de* Peri.

Le Bouclier de Giân Ben Giân, est aussi fameux parmi les Orientaux, que celuy d'Achille parmy les Grecs. Il a été dans les mains de trois Salomons consecutifs qui s'en sont servi à executer des exploits merveilleux, mais fabuleux. Il tomba en suite dans celles de Kaiumarath qui le laissa par succession à son fils Siamek, & celui-cy à Tahmurath surnommé Divbend, c'est-à-dire, le vainqueur des Geants; car c'est ainsi qu'en parle le Kaiumarath Naméh.

Ce bouclier étoit fort mysterieux; car outre sa composition dans laquelle le nombre de sept se rencontre, soit à l'égard des peaux qui le couvroient, ou des cercles qui l'environnoient, il avoit été fabriqué par art Talismanique ou Astronomique: en sorte qu'il détruisoit tous les charmes, & tous les enchantemens que les Demons, ou les Geans pouvoient faire par l'art Goetique ou Magique.

Ces Salomons dont il est icy parlé sont des Monarques universels de toute la terre habitable, & même des Gihnes, *comme l'on peut voir dans le titre de* Soliman.

Bénou ou Beni al Giân sont les Esprits, ou les Genies, qui ne sont ni Anges, ni Diables, c'est-à-dire, les intelligences separées avant que quelques-unes d'entr'elles eussent prevariqué, & pendant qu'elles étoient, comme disent les Theologiens, dans la voie, *in statu viæ*, c'est-à-dire, en état de pouvoir meriter ou démeriter.

Plusieurs de nos Docteurs ont cru que cet Etat n'a duré qu'un moment ou un instant, comme ils parlent, aprés leur création: mais les Orientaux ne sont pas de cette opinion; car ils croyent que cet Etat a duré fort long-tems avant la création d'Adam, & que pendant ce tems-là ils ont rempli & gouverné le monde, qu'ils se sont souvent revoltez, & ont été souvent châtiez, jusqu'à ce que Dieu ne les pouvant plus souffrir, resolut de créer l'homme, & de l'établir son vicaire sur terre.

Ils disent aussi qu'une partie de ces creatures refusant de s'assujettir à Adam, furent reprouvées avec leur chef nommé Eblis, que nous appellons Lucifer. L'Alcoran parlant de ces esprits dit que Dieu les avoit créez avant Adam, de la matiere d'un feu ardent, & boüillonnant, & qu'ils ne voulurent pas se soûmettre à l'homme creé ou formé de la terre.

Il y a un livre Arabe intitulé *Akdm al mergiân fi ahcam al gian*. Pieces de corail amassées sur ce qui regarde les Ginnes ou Genies.

GIAN, Surnom de Mohammed Ben Hassan Precepteur d'Amurath fils de Selim, Sultan des Turcs Othmanides, Auteur du livre intitulé *Bahagiât al asrar*, Les plus beaux secrets, c'est un livre curieux plein d'exemples rares, & de preceptes moraux.

GIANABI, Soliman Ben Hassan surnommé Aboussaïd Al Gianabi est un fameux Kharegite ou Rebelle, lequel ayant ramassé plusieurs gens sans aveu dans les provinces d'Iemamah & de Baharain en Arabie, vint dans l'Iraque Babylonienne, & s'empara des villes de Bassora & de Coufa.

Aprés cette conquête il eut la hardiesse de se presenter devant Bagdet, & de faire insulte au Khalife Moctader qui y regnoit pour lors l'an 313. de l'Hegire, puis se retirant peu à peu, il fit combler de sable tous les puits qui avoient été creusez sur le chemin de la Mecque pour la commodité des pelerins.

L'an 317. de la même Hegire, il vint à la Mecque au tems que les Pelerins y étoient assemblez, en tua un grand nombre, pilla la ville pendant sept jours, emplit le puits de Zemzem qui est si fort

par les Muſulmans, de cadavres & enleva la pierre noire, qui étoit la piece la plus venerable du temple de la Mecque; en ſorte que le pelerinage de ce temple qui eſt le ſixiéme article capital de la Religion Muſulmane fut ſupprimé.

Gianabi eſt auſſi le ſurnom d'Abou Mohammed Moſthafa Ben Seid Haſſan Al Hoſſeini Hiſtorien celebre, qui a conduit ſon ouvrage depuis la création du monde juſqu'en l'an 997. de l'Hegire, qui eſt le 1588. de J. C. ſous le regne d'Amurath troiſiéme fils de Selim ſecond Sultan des Turcs. Cette Hiſtoire eſt intitulée *Bahar alzakhâr u ilm al tebâr*, & contient en deux gros volumes, 82. ſections, dont chacune comprend une dynaſtie particuliere. Elle a été abregée & traduite de l'Arabe en Turc. Cet Auteur mourut l'an 979. de l'Hegire, de J. C. 1590.

L'Auteur du Kaſchf al dhonoun écrit que quelques-uns donnent à ce livre le titre d'*Elm al Zakher*, ſcience ſurabondante; mais que ſon veritable nom eſt Bahar al Zakhâr, qui ſignifie une mer pleine, & enflée, & ajoûte que c'eſt l'hiſtoire la plus ample que les Muſulmans ayent.

GIANBALATH, Nom propre d'Al Malek Al Aſchraf Caietbai, vingtiéme Roy de la dynaſtie des Mamlucs Circaſſiens, lequel ayant été mis à la place d'Al Malek Al Dhaher Canſou dépoſé l'an 905. de l'Hegire, fut auſſi dépoſé luy-même l'an 906. qui eſt le 1500. de J. C. aprés un peu plus de ſix mois de regne.

GIANBITAH, Nom d'une ville qui paſſe pour être la plus grande de tout le pays de Habaſchah qui eſt l'Ethiopie, quoy qu'elle ſoit bâtie en quelque façon au milieu d'un deſert. Elle eſt fort peuplée, & a pluſieurs villages ſituez ſur une riviere qui prend ſa ſource au de-là de l'Equateur, & qui ſe rend dans le Nil, en coulant vers le couchant d'Eſté, auprés d'une iſle, & d'une ville qui ſont toutes deux nommées Ialâx. Il y a des Geographes, dit Edriſſi dans la cinquiéme partie de ſon premier climat, qui prennent le fleuve qui paſſe à Gianbitah pour le Nil; mais ils ſe trompent.

GIANKOVA, Ville de la Chine diſtante de celle de Khancu, de huit journées de chemin ſelon Edriſſi dans la neuviéme partie de ſon premier climat.

GIANI. Il y a trois Auteurs qui portent ce nom. Le premier eſt Abou Abdallah Mohammed Ebn Malek Attbai, natif de Damas, Auteur de Tashil al faouaid. *Voyez ce titre.*

Le ſecond eſt Baſſer Giani. *Voyez ſon titre.*

Le troiſiéme eſt Manſor Ben Omar Al Adib natif d'Iſpahan, & mort l'an 416. de l'Hegire, qui eſt Auteur d'Afâl u taſſaruſha, c'eſt-à-dire, des verbes Arabes, & de leurs conjugaiſons.

GIARRAH, Surnom de Mohammed Ben Daoud, Auteur du livre intitulé *Ketab Al Vouzara*, Le livres des Vizirs.

GIAR ALLAH, Surnom de Mahmoud Ben Omar Al Zamakhſchari qui mourut l'an 538. de l'Hegire. Ce ſurnom qui ſignifie Voiſin de Dieu, lui fut donné, à cauſe qu'il paſſa la plus grande partie de ſa vie à la Mecque auprés du Temple que les Muſulmans appellent Beit Allah, La Maiſon de Dieu. Il étoit natif de la ville de Zamakhſchar en Khoraſſan. *Voyez ce titre.* Il eſt Auteur du livre intitulé *Aſſas al belâgat*, Les fondemens de l'Eloquence.

GIARAFIAH, Les Arabes ont ainſi nommé la Geographie de Ptolemée qu'ils ont traduite en leur langue. *Voyez le titre de* Bathalmious. Ebn Alvardi cite ſouvent cet ouvrage de Ptolemée dans ſon livre intitulé *Kheridat al agiaib*, Le Joyau des choſes les plus curieuſes. *Voyez auſſi le titre de* Giagrafiah.

GIARRAZ. Ahmed Ben Ibrahim Al Thabib Al Afrixi eſt ſouvent cité ſous le nom d'Ebn Giarâz. Il étoit Afriquain de nation, & Medecin de profeſſion. Nous avons de lui un traité des medicamens ſimples intitulé *Etecâd fil adoviât al mofredat* & un autre des Medicamens compoſez, intitulé *Boghiat fil adoviat al merakkebât*. Il mourut l'an 400. de l'Hegire.

GIARBADKHANI, Surnom de Nagibeddin Auteur Perſien qui a compoſé le Roman de Beſchir ve Hend. Ce ſont les amours, & les avantures de Beſchir & de Hend ou Hindah, qui ſont une de ces couples d'Amants fameux dans l'Orient.

GIARBURDI, Surnom de Fakhreddin Ahmed Ben Haſſan, qui eſt Auteur d'un commentaire ſur le Tasrif d'Ebn Hageb. Ce livre eſt dans la Bibliotheque Royale n°. 1087.

GIARHI, Surnom d'un Docteur Muſulman celebre pour ſa pieté, nommé ordinairement Aboulſaâdat qui eſt l'Auteur du Daovat Fatehah, Traité ſur l'excellence du premier chapitre de l'Alcoran, nommé Al Fatehah.

GIARIR. Ebn Giarir eſt un des noms du fameux Hiſtorien Abou Giâfar Al Thabari. *Voyez le titre de* Thabari. Les Perſans le nomment ſouvent auſſi en leur langue Peſſer Giarir, Le Fils de Giarir.

Il y a un Giarir ou Giorair qui eſt auſſi fameux pour ſa beauté parmi les Arabes, que Joſeph l'a été parmi les Hebreux.

GIARMAGIN & Giurmakin, Pere & Chef de la race des Sahiout chez les Mogols. *Voyez le titre de* Baiſancor.

Les Giarmacides ou Giurmacides ont fait autrefois des incurſions dans la Perſe, & dans la Meſopotamie, pluſieurs ſiecles avant le Mahometiſme. Les hiſtoires Orientales portent que l'Empereur Carinus fut défait & tué par ces peuples qui s'étoient en ces temps là rendus maîtres de Mouſſal ou Ninive.

GIARMANI, Surnom de Mohammed Ben Ali Auteur du livre intitulé *Al Eſchârât u Al Taſchbehat*, Des Metaphores, & des ſimilitudes, c'eſt-à-dire, en general, un livre de Rhetorique qui traite des Tropes ou Figures. Nous avons auſſi de luy un Scharh ou Commentaire ſur les Arbain ou 40. Traditions. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 729.

GIARVANI, Surnom de Mohammed Ben Abdallah Ben Abd Manaêm Al Haſſani Auteur du livre intitulé *Kaoukab al moſchrek fima iohtage al maoutbek*. Cet ouvrage enſeigne les conditions de toutes les eſpeces de contrats licites par-

mi les Muſulmans. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n°. 594.

GIAROUMIAH, Grammaire Arabique qui tire ſon nom de ſon Auteur nommé Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed Ben Daoud Al Sanhagi, lequel eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Giaram, & de Giaroumi. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy no. 1042. Manuſcrit, & a été imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, auſſi bien qu'une autre Grammaire appellée Caſiah. Cet Ebn Giaram eſt auſſi nommé Ben Agram.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy no. 1085. un commentaire du Seid Abbas Azheri ſur la même Grammaire.

GIASCHNI, Ce mot ſignifie proprement en Perſien l'eſſai & l'épreuve que l'on fait de la viande, & de la boiſſon, avant que d'en faire ſon repas, & il ſe prend metaphoriquement pour un échantillon de quelque choſe que ce ſoit.

Giaſchni & Tcheſchni ghir eſt celui qui fait cet eſſai à la table des Princes. Les Turcs ſe ſervent de ce mot pour ſignifier un des principaux Officiers du Sultan, qui eſt proprement ce que nous appellons l'Echanſon.

Gieſchni ou Gieſchen ſignifie autre choſe, comme l'on pourra voir plus bas.

GIASSAR, Ceſar, c'eſt-à-dire, l'Empereur des Romains. Giaſſarlu en Turc ſe prend pour celuy qui eſt du parti de l'Empereur, lequel cependant n'eſt appellé ordinairement par les Turcs que Betche ou Vetche Crali, Le Roy de Vienne ou d'Auſtriche.

GIASSAS, Ce mot ſignifie proprement en Arabe le Plaſtrier ou le Maſſon : c'eſt le ſurnom d'un fameux Docteur de la loy parmi les Muſulmans, dont le nom étoit Ahmed Ben Ali Al Razi qui nâquit l'an 305. de l'Hegire, & mourut le 370.

Il fut fait Docteur dans Bagdet par Aboul Haſſan Al Carkhi, & on le conte pour le dernier des chefs de la ſecte Hanifienne qui ſoûtient rigoureuſement le Cadha, c'eſt à-dire, le Deſtin. Naſſafi autre Docteur celebre fut ſon diſciple.

Giaſſas expliqua à Bagdet les livres intitulez *Mokhtaſſar*, où les ſommaires de Carkhi, & de Thaguovi, & compoſa les Ahkám Alcorán, & les Oſſoul fil fekhi. *Voyez ces titres.*

GIASSEM, Bourgade ſituée entre les villes de Damas en Syrie, & de Tiberiade en Paleſtine, elle s'eſt rendue fameuſe par la naiſſance qu'elle a donné à Abou Temám, qui eſt reputé par la plûpart des Auteurs Orientaux pour le Prince des Poëtes Arabes.

GIASMANIAH, Egliſe de Jeruſalem bâtie par Theodoſe le Grand ſur le lieu où étoit le ſepulchre de la ſainte Vierge Mere de N. S. Elle fut brûlée par Khoſroes Parviz Roy de Perſe aprés qu'il eut pris Jeruſalem ſur l'Empereur Phocas, & n'a point été rebâtie, comme furent la plûpart des autres qui avoient couru le même ſort.

GIATHLIC & Giathalic, Catholique. Nom de dignité parmi les Chrêtiens d'Orient qui ſignifie le Patriarche ou ſouvent le premier Prelat aprés le Patriarche, qui eſt comme ſon Vicaire general. Ce mot eſt corrompu du Grec *Catholicos*.

Les Orientaux ſe ſervent auſſi du nom Grec ſans le corrompre. L'Egliſe Cathedrale des Chrêtiens de Damas appellée Mart Miriam, de ſainte Marie, étoit auſſi nommée Catholikiah : elle avoit coûté deux cent mil dinars d'or à bâtir, & à orner, & fut brûlée par les Mahometans ſous le Khalifat de Moctader l'an 312. de l'Hegire, de J. C. 924.

GIAVAD & Giaovad, Liberal, Bienfaiſant. C'eſt le titre & le ſurnom de Hathem Thai qui paſſe pour le modele des hommes les plus genereux & liberaux parmi les Arabes.

Ebn Giaovád. *Voyez le titre de* Thai. Al Giaovad mis abſolument eſt un des noms ou attributs de Dieu.

GIAVAHER, Plurier de Giaúhar, qui ſignifie toutes ſortes de joyaux tirez des mines, ou de la mer. Il y a pluſieurs livres Orientaux qui portent ce titre, quoy qu'ils ne parlent point de pierreries.

Ketab al giavaher eſt un livre de Droit tiré des plus doctes Juriſconſultes, Muſulmans compoſé par Thaher Ben Salam, Ben Caſſem Al-Khovarezmi Al Anſari qui mourut l'an 771. de l'Hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 629.

GIAVAHER Al taffir, eſt un Extrait des meilleurs commentaires de l'Alcoran. *Voyez le titre de* Locman.

GIAVAHER al agdiah. Voyez le livre intitulé *Morſched* aux chapitres 11. 12. 13. & 14. qui ſont dans la Bibliotheque du Roy no. 942.

GIAVAHER al ahgiár. *Voyez* Azhár al aſxár de Souſſi.

GIAVAHER al bohour u vaxâi al omour u agiaib al dohour, Hiſtoire abregée d'Egypte faite par Ibrahim Vaſſaf ſchah, & continuée juſqu'à Selim Sultan des Turcs qui la conquit ſur les Mamlucs. Cette hiſtoire contient les plus anciennes dynaſties de l'Egypte.

GIAVAHER Al Khams, Recueil de prieres pour les Muſulmans les plus devots : Il y en a de bonnes, & de ſuperſtitieuſes. Ce livre qui eſt diviſé en cinq chapitres a été compoſé par Aboul Moviad Mohammed Ben Khathireddin l'an 956. de l'Hegire, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1029.

GIAVAHER Al Kelám, Livre de lettres miſſives qui a pour Auteur Mohammed Ben Scharaf Al Zerâi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, no. 1136.

GIAVAHER Al Naki fi redd al Beihaki, Livre des Loix Muſulmanes, compoſé par Abdallah Ben Abibekr pour ſervir de réponſe au livre du Docteur Baihaki.

GIAUBERI, Surnom d'Abdalrahman Ben Abibekr Al Demeſchki Auteur du livre intitulé *Kaſchf al aſrár u hatk al aſtár*, La Découverte des Myſteres, qu'il dédia au Sultan Maſſoûd le Gaznevide.

GIAUHAR, Nom d'un Eſclave Grec de nation, lequel ayant été affranchi par Manſor Khalife de la dynaſtie des Fathimites en Afrique, s'avança

dans les charges militaires jusqu'à celle de General d'armée. Ce fut lui qui conquit l'Egypte pour Moëz ledinillah, & qui fit bâtir la ville qu'il nomma Al Caherah, & que nous appellons vulgairement le grand Caire, l'an de l'Hegire 358. de J. C. 968. Cafour qui commandoit en Egypte comme tuteur des enfans d'Axhschid étoit mort cette même année. Moëz cependant ne vint de Cairoan en Egypte que l'an 362. dans lequel la ville du Caire fut achevée.

GIAUHAR, Surnommé Gedali, Premier chef des Molathemiens ou Marabouths, lequel aprés les avoir instruits, & conduits, refusa d'être leur Prince souverain, & voulut vivre en particulier. Cet homme n'ayant pas observé quelqu'une des loix qu'il avoit prescrites fut condamné à la mort par un Juge qu'il avoit établi lui-même, & la souffrit avec une fort grande resignation disant ces paroles: Il y a long-tems que je souhaite de voir Dieu, & d'apprendre ce qui se passe chez lui. *Idha Ahebb likâ allah hatta ari ma andhon.* C'est Novairi qui rapporte ces paroles dans le chapitre des Molathemiah.

GIAUHAR Thamin fi seirat al moluk u al Selathin. Histoire generale du Mahometisme jusqu'en l'an de l'Hegire 814. de J. C. 1411.

Il y en a une autre qui porte le même titre, mais qui ne traite que de l'Egypte, & qui arrive jusqu'au dernier Roy des Mamlucs nommé Tomam Bey vaincu par Selim pere de Soliman Sultan des Turcs.

Elle a pour Auteur un Ibrahim Ben Dacmac ou Docmac qui a vécu au moins jusqu'en l'an de l'Hegire 906. qui est de J. C. 1500. Le titre de ce livre signifie la Pierre pretieuse.

GIAUHAR ZADEH, Surnom d'Aboubekr Ben Mohammed Auteur d'un commentaire sur le livre intitulé *Adab* ou *Edeb al Cadhi*, Des qualitez d'un Juge selon les principes de l'Imam Abou Hanifah. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 485.

GIAUHAR Al Albâb u Boghiat al Tholláb. Livre de Theologie mystique à l'usage des Sofis, composé par Mohammed Ben Al Vafa Al Schadeli.

GIAUHAR Al Fard fi ma iokhlaf bihi al harr u al âbd, Livre sur la difference qu'il y a entre un homme libre & un esclave, composé par Alemeddin Saleh Ben Omar Al Balkini.

GIAUHAR Al Ferid fi êlm al tauhid, Traité de l'unité de Dieu par Kemaleddin Mohammed Ben Issa Al Demiri, mort l'an de l'Hegire 808.

GIAUHAR Al Ferid fi ômr al cassir u almedid, Traité sur la brieveté, & sur la longueur de la vie par un Anonyme.

GIAUHAR Al Maknoun fil Cabail u al Bothoun, Livre tres-ample de Genealogies, contenant l'origine des souches, & des familles. Ces souches sont les differentes tribus & races principales que les Espagnols appellent Al Cabildas, nom tiré de l'Arabe Al Cabilah dont le pluriel est Cabail. L'Auteur de ce recueil est le Scherif Aboul berakât Hassan Al Giavani mort l'an 588. de l'Hegire.

GIAUHAR Al Monadham fi ziarat cabr al mokarram, Traité du pelerinage & de la visite du tombeau de Mahomet, fait par Amad Ben Hagiar Al Haithemi Al Mekki dans le tems qu'il faisoit ce pelerinage l'an de l'Hegire 956.

GIAUHARAT al fard fi monadherat al nerkhes u al úard, Dispute entre le Narcisse & la Rose. Ouvrage fort spirituel d'Ali Ben Scherif Al Mardini.

GIAUHARAT al ietimat fi axhbár al Mesr al cadimah, Livre des antiquitez de Memphis, ou de l'ancienne Mesr capitale d'Egypte. *Voyez* Giauhar Thamin.

GIAUHARAT al thaminat fi fadhl Al Meccah u Al Medinah, Traité fait en forme de Mecamat, c'est-à-dire, de Discours Academique sur les prerogatives des villes de la Mecque, & de Medine.

GIAUHARAT Al Nairat, Livre de spiritualité composé par Aboul Hassan Al Coduri.

GIAUHARI, Et pour prononcer ce mot à la Turquesque, Gieuheri, un Jouaillier. C'est le surnom d'Abou Nasr Ismael Ben Hamad qui est encore surnommé Al Farabi Al Turki, à cause qu'il étoit natif de la ville de Farab ou Otrár en Turquestan.

Quoy que Giauhari fût Turc de naissance, il fit de si grands progrez dans la langue Arabique qu'il avoit étudiée en Mesopotamie & en Egypte, que l'on lui donne le titre d'Imám allogat, c'est-à-dire, de Maître de la langue. En effet il est l'Auteur d'un Dictionnaire tres-ample de la langue Arabique, qu'il intitula *Schah allogat*, La Pureté de la langue, & on l'appelle souvent à cause de cet ouvrage Saheb al Schah, L'Auteur du Schâh.

Il y a deux éditions de cet ouvrage: La premiere s'appelle en langue Persienne Schah Dirineh, qui est l'ouvrage entier de Giauhari, la seconde est un abregé qui a été fait par Mohammed Ben Abubecr Ben Al Caher al Razi, dont il y a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy n°. 1088.

Outre ces deux editions de l'ouvrage de Giauhari, il y en a une troisiéme qui porte le nom de Schah gedid u Kebir, c'est-à-dire, le Grand, & le nouveau Schah, dans lequel on a fait quelques additions au premier ouvrage de cet Auteur qui mourut selon Ben Cassem à Nischiabour ville du Khorassan l'an 493. de l'Hegire; mais selon Ben Schonah l'an 393. & selon Abulfeda dans son histoire l'an 398. *Voyez le titre de* Cámus.

Il y a encore d'autres Auteurs qui ont porté le surnom de Giauhari, comme Giauhari Al Azdi; qui est le même que Vakedi. *Voyez ce titre.* Un autre qui a écrit contre Asiouthi sur le sujet de la beatitude des femmes. *Voyez* Asbab al kessa.

Il y a aussi une traduction d'Oclides, c'est-à-dire, d'Euclide qui a pour Auteur un Giauhari, sans parler de Schamseddin Abdalnaâm, qui a fait un commentaire sur le livre intitulé *Erschâd fil forûa Al Schafei.*

GIAVIDAN Khird, La Sageſſe de tous les tems. C'est un livre de Philosophie morale composé par Huschenk ancien Roy de Perse, lequel a été traduit plusieurs fois, & en plusieurs langues.

Entre les autres versions celle de Hassan fils de Sohail Vizir d'Almamon septiéme Khalife de la race des Abbassides, est celebre: il la fit en langue Arabique sur l'ancien texte Persien; & elle a

depuis été mise en Turc, dans un stile tres-élegant, par un Auteur qui l'a intitulée *Anvár Sohaili*, c'est-à-dire, les lumieres de Sohail, en faisant allusion du nom de ce Vizir à l'étoile de Canopus, que les Arabes appellent Sohail.

Une partie de ce livre a été traduit en François par David Said d'Ispahan, & imprimé à Paris l'an 1644. sous le titre de livre des lumieres, ou la conduite des Roys. Le Traducteur dit dans sa preface que ce livre fut traduit de Persien en Arabe par Abulhassan Abdalla, par ordre d'Abugiafar Almansor un des Khalifes Abbassides, mais il se trompe: car ce fut Hassan Vizir d'Almamon qui en fit la traduction; comme nous avons vû cy-dessus. *Voyez* Humaioun Nameh.

GIAVINI, Surnom d'Aboulmâali Abdalmalek Docteur Metaphysicien tres-celebre qui porte le titre d'Imám al Haramein, c'est à dire, l'Intendant des deux temples de la Mecque & de Medine. Il vivoit sous le regne de Malexschah le Selgiucide, & a professé la doctrine de Schafei à Nischabour, où il eut le fameux Gazali pour disciple. Il y a de lui un ouvrage intitulé *Varacát fil ossoul* dans la Bibliotheque du Roy no. 575. Cet ouvrage traite des fondemens du Musulmanisme.

Il y a encore deux autres livres de lui, *Al Assalib fil khelafiat*, de la diversité & contrarieté des opinions, & *Erschád fil kelám*. Ces deux ouvrages sont de Metaphysique. On marque la mort de cet Auteur dans l'an 478. de l'Hegire.

Mohammed Al Giauini Atha al molk Vizir des Sultans Mamluks d'Egypte est Auteur du livre intitulé *Giamé al dakaik fi kaschf al hacaik*, qui est une Logique, & une Physique tres-bien écrites, suivant les principes d'Aristote. Ce livre est dans la Bibliotheque du Roy no. 907.

Giavini Auteur du Gihan Kuschai. *Voyez* Alaeddin.

GIAVIRDI, Surnom de Faxhreddin Ahmed Auteur du livre intitulé *Bahath al álläm*. Les Questions des Doctes, ou Questions curieuses Il mourut l'an 746. de l'Hegire. Cet ouvrage s'appelle aussi Ossail Giavirdi, & a été commenté par Abou Mokarrem Ahmed Ben Hossam.

GIAUZEHER, En Langue Persienne signifie ce que les Astronomes Arabes appellent *Acadtein*, les deux nœuds, & encore *Ras u Dheneb*, la tête & la queue. C'est ce que nos Astronomes appellent *Caput & cauda Draconis*, La tête & la queuë du Dragon, dans le globe ou Disque de la Lune, & dans le Cercle ou Ciel du même Astre.

GIAZLAH. Ben Giazlah nom sous lequel est le plus connu un celebre Medecin appellé *Iahia Ben Issa*, dit *Al Cateb*, L'Ecrivain, & Thabib Al Bagdadi, Le Medecin de Bagdet. Il étoit Chrêtien de naissance: mais en enseignant la Logique à Abou Ali Ben Al valid, chef de la secte des Motazales, il fut perverti par son écolier.

Ce Docteur devenu ainsi Musulman entre les mains de Mohammed Ben Ali Al Damagáni Cadhi al Codhát, ou Chancelier du Khalife Moctadi, composa une lettre, qu'il adressa à Elie Prêtre Chrêtien pour justifier son apostasie, dans laquelle il pretend par un aveuglement déplorable, prouver que Mahomet a été prédit & annoncé dans le vieil, & dans le nouveau Testament.

On doit faire beaucoup plus d'état de deux de ses ouvrages, dont l'un est intitulé *Al Menhage*, ou Methode pour guerir toutes les maladies, & l'autre porte le titre de *Taqovim al abdán* tables divisées en plusieurs cellules, où il traite des maladies & de leurs remedes par ordre Alphabetique, pour le Khalife Moctadi.

Abulfeda dit dans la preface de sa Geographie, qu'il a emprunté la methode de ses tables de Ben Giazlah, qu'il a appliqué à la description des pays & provinces, & l'a intitulé pour cette cause *Taqovim al boldan*. Ben Giazlah mourut l'an de l'Hegire 493.

GIESCHEN, & Gieschn, & quelquefois Gieschni, signifie en general chez les Perses une fête: mais plus particulierement celle qui se celebre chaque mois, le jour qui porte le nom du même mois. Par exemple Fervardin est le nom d'un des mois du Calendrier Persien, & est encore celuy d'un des jours de chaque mois, à sçavoir du dix-neuviéme: c'est pourquoy le jour nommé Fervardin est fêté dans le mois qui porte le même nom de Fervardin. On peut dire la même chose d'Ardbehescht, & des autres.

Il ne faut pas confondre ce mot Gieschni avec celui de Giaschni duquel il a été parlé plus haut.

GIGHIL, Ville située sur les confins du Turquestan, du côté de la Perse. *Voyez* Tharáz.

GIHAN, En Persien le Monde. *Voyez* Gehán.

GIHAN Daneseh, En Persien La science du monde. C'est le titre d'un livre de Cosmographie, qui n'est que la traduction Persienne d'un livre Arabe intitulé *Al Cafiat fi élm al heiat*. L'Auteur de cette version est Mohammed Ebn Massoûd Al Massoûdi. Cet ouvrage est divisé en deux parties, dont la premiere qui contient 23. chapitres, traite des cieux, & la seconde qui en contient quatorze fait la description de la terre.

GIHAN Kharoun, La Dame du monde. Nom d'une Sultane qui merita par son esprit de porter le titre de *Feridat Zaman u schaêrat devrán.*, L'unique entre les femmes du monde qui a le mieux reüssi dans la Poësie.

Cette Princesse étant au bain, le Sultan son mary lui jetta une petite boule de terre pour l'exciter à dire quelque chose, elle sans hesiter lui recita aussitôt ce distique de Zehir Poëte Persien. Le monde est semblable à un vieil château demi ruiné bâti sur le courant rapide d'un torrent qui en emporte incessamment quelque piece. C'est en vain que vous pensez le reparer, & le rétablir avec une poignée de terre. La Sultane faisoit allusion à son nom de Gihán qui signifie le monde. Le distique Persien est *Gihán rabáth kharáb est der ghezerghiah seil. Gumán meber ki biek muscht ghil schened mámour.*

GIHAN Kuschai, La conquête du monde, ou Traité des conquêtes qui se sont faites par divers Princes qui ont regné. C'est le titre d'une histoire Orientale écrite en langue Persienne par Alaeddin Athalmulc Al Giavini.

GIHIL Menár, ou Tchihl minár, Les quarante tours ou fanaux. Les Persans appellent ainsi ce qui reste des ruines de l'ancienne ville d'Istekhár ou Estekhár, que l'on croit être la même que Persepolis autrefois la capitale de l'Empire des

GI

Perſes. *Voyez le titre d'*Eſtekhár.

GIHON, Les Arabes appellent ainſi ce grand fleuve de l'Aſie, lequel prenant ſa ſource dans la province de Tokharestan au pied du mont Imaus à l'Orient, traverſe le Badaxhſchian & pays de Balxhe vers le Midy, ſe décharge d'une partie de ſes eaux dans le lac de Khovarezme, couppe cette province en deux, & ſe décharge à l'Occident dans la mer Caſpienne.

Il ſepare par ſon cours le pays d'Iran ou la Perſe d'avec le Touran ou Turxeſtan, & donne à tout ce grand pays qu'il laiſſe au Septentrion le nom de Maovaralnahar, c'eſt-a-dire, le pays de delà la riviere, ou la province Tranſoxane; car ce fleuve eſt le même que l'Oxus des anciens.

Quoyque ſon cours ordinaire ſoit du Levant au Couchant, il ne laiſſe pas cependant de ſe courber quelquefois du côté du Septentrion & du Midy. Les villes de Cát, & de Balxhe ſont ſituées ſur ce fleuve du côté de l'Orient, Termed & Amol au Midy, Corcange ou Giorgianie capitale du Khovarezme, & le fameux château de Hezár Esb vers le Couchant.

La province qui borde le Gihon au Midy eſt le Khoraſſan, & quoyque ce fleuve ſoit d'une extréme largeur, & d'une profondeur égale, & qu'il ſemble lui ſervir d'un foſſé qui la couvre & la défende contre les courſes des Septentrionaux: il n'y a rien de plus ordinaire dans l'hiſtoire de Perſe que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le paſſent à nage ſur leurs chevaux, & qui viennent ſaccager, ruiner & brûler les plus belles villes de cette province.

Il eſt vray qu'il y a trois principaux guez ſur cette riviere qui ſont fameux dans l'hiſtoire, à ſçavoir Conduz, Baclán, & Catki. Le Sultan Babur de la race de Tamerlan paſſa de Perſe, à Bokhare, & à Samarcande par les deux premiers, & retourna en Perſe par le dernier. *Voyez le titre d'*Amou, *d'*Abiamu, *&* de Roudkhanéh *qui ſont les noms Perſiens de ce fleuve.*

GILAN, Nom d'une Bourgade de l'Arabie Heureuſe, ou de l'Iemen, ſituée entre les villes de Sanâa & de Zebid: elle n'eſt éloignée de cette derniere ville que de 36 milles. La province du Royaume de Perſe appellée ordinairement Ghilán qui eſt ſur la mer Caſpienne, eſt auſſi nommée Gilán par les Arabes.

GILI, Surnom de Cothbeddin Abdalkerim Ben Abi Saleh qui porte encore le ſurnom d'Al Sofi, parce qu'il a été un des chefs de l'ordre des Sofis, dont on peut voir la ſucceſſion dans le titre de Konaovi: Il eſt Auteur du livre intitulé *Enſán Al Kamel*, L'homme parfait, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 418. & d'un Poeme intitulé *Ainiah*, dont toutes les rimes ſe terminent en une lettre de l'alphabet, que les Arabes appellent Ain. Cet ouvrage ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roy no. 1180.

GIM, C'eſt la lettre G de l'alphabet Arábique. Ali Ben Joſeph al Baſraovi a compoſé un Poeme qu'il a intitulé *Monfargiah*, dont toutes les rimes ſe terminent en cette lettre: c'eſt pourquoi on l'appelle auſſi Al Gim. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy no. 1098.

GIM, Dans la langue des Cathaiens eſt le nom de la neufviéme partie du Cycle compoſé de dix, lequel ſe joignant avec un autre Cycle compoſé de douze, va juſqu'à ſoixante, qui eſt le nombre d'autant de jours qui ſe rencontrent ſix fois dans leur année: de ſorte que Gim ſchin eſt le neufviéme jour de ces ſoixante; Gim vou, le dix neufviéme, Gim gin, le vingt-neufviéme, Gim jem, le trente-neufviéme, Gim geh, le quarante-neufvieme, Gim ſou, le cinquante-neufviéme.

GIMI, Ville Royale & capitale du royaume de Kalem qui fait une partie de l'Ethiopie d'aujourd'hui. Elle abonde en toutes ſortes de fruits, comme pêches, abricots, grenades, &c. Son terroir produit auſſi des cannes de ſucre, & la race de ſes Roys qui ſe ſont rendus celebres par leur valeur & par leurs conquêtes, deſcend de Seif Dhon Izen. *Voyez ce titre.*

Abdelmoal Geographe Perſien dit dans le chapitre des villes ſituées entre la ligne équinoctiale, & le premier climat, qu'il y a pluſieurs provinces du grand Empire des Abiſſins qui ont été autrefois des Royaumes ſeparez, comme Kalem, Barnagaſche, & autres. *Voyez le titre de* Habaſchah.

Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celui de Germi, qui eſt la ville capitale, & royale de toute l'Ethiopie. *Voyez auſſi le titre de* Berbera.

GINN, & Ginni, Une Fée, un Demon. *Voyez le titre de* Gián.

GIOHNI, Surnom de Mâabed Ben Khaled Auteur de la ſecte des Cadariens, que Hegiage fit monrir à Baſſora. *Voyez* Bareni.

GIORAIGE, Nom d'un enfant qui parla par miracle. Saheb Gioraige nom d'un Abiſſin homme de ſainte vie dont Bokhari raconte l'hiſtoire ſuivante dans ſon Sahih.

Les Muſulmans font mention dans leurs livres de trois enfans qu'ils diſent avoir parlé dans le berceau. Le premier eſt Iſſa, ou Jesus Christ ſelon qu'il eſt porté dans l'Alcoran. Le ſecond eſt celui-ci dont nous allons parler, nommé Gioraige, dont l'hiſtoire eſt rapportée au long dans le livre de Bokhari intitulé *Sahih al Bokhari*, ſuivant la tradition d'Abou Horeirah.

Il y avoit un Abiſſin parmi les Iſraëlites, lequel étoit ſi fort addonné à la priere, qu'il ne ſortoit preſque point de ſon Oratoire; ſa mere l'appellant un jour pour quelque affaire, il ne lui répondit point, pour ne pas interrompre ſon exercice ordinaire, de ſorte que ſa mere fâchée lui fit une imprecation & ſouhaita que quelque femme pût le débaucher.

Il arriva peu de tems aprés qu'une proſtituée ſe preſenta à lui, lorſqu'il prioit, & le ſollicita puiſſamment: mais l'Abiſſin reſiſta courageuſement à cette tentation, & renvoya cette impudique qui fut fort irritée de ſon refus, & reſolut de s'en venger. Pour cet effet elle s'abandonna à un Berger dont elle eut un fils nommé Gioraige qu'elle diſoit être du fait de l'Abiſſin. Tout le peuple ému de ce ſcandale, courut à l'Oratoire de cet homme, le renverſa, & le chargea d'injures, & de coups qu'il ſouffrit fort patiemment.

Aprés ce mauvais traitement, nôtre Solitaire s'étant mis à ſon ordinaire en priere, recommanda à Dieu ſon innocence, & le pria avec beaucoup de

ferveur, qu'il lui plût la faire paroître devant tout ce peuple irrité contre lui. Dieu l'exauça, & lui inſpira de demander publiquement à l'enfant que cette femme tenoit entre ſes bras, quel étoit ſon pere? L'Abiſſin le fit, & l'enfant qui n'avoit pas encore l'uſage de la parole, lui répondit d'un ton fort haut & intelligible, que c'étoit un Berger, qu'il indiqua. Le peuple touché alors d'un ſi grand miracle, fit au Solitaire une reparation publique du tort qu'il lui avoit fait, & lui offrit de rebâtir ſon hermitage beaucoup plus beau qu'il n'étoit: mais il leur déclara qu'il ſe contentoit qu'on le rebâtit de terre comme il étoit auparavant. Depuis ce tems là l'Abiſſin fut nommé Saheb Gioraige, c'eſt-à-dire, l'homme de Gioraige à cauſe de cet accident.

Le troiſiéme enfant qui a parlé avant que d'avoir l'uſage de la langue, dit le même Bokhari, étoit parmi les Iſraëlites. La mere qui le portoit entre ſes bras voyant paſſer un Cavalier de bonne mine, richement vêtu, & bien monté, dit auſſi-tôt: Plût à Dieu que mon enfant fût un jour ſemblable à ce Cavalier: L'enfant entendant ces paroles, quitta auſſi-tôt la mammelle de ſa mere, ſe mit à regarder fixement ce Cavalier, & prononça enſuite ces paroles: Ne permettez pas, Seigneur que je devienne jamais ſemblable à cet homme.

Sa mere bien ſurpriſe de l'entendre parler, vit paſſer quelque tems aprés un criminel que l'on fuſtigeoit, & elle dit auſſi tôt à Dieu: Ne permettez pas Seigneur qu'il en arrive autant à mon enfant: Mais l'enfant à ces paroles ſe tourna tout à coup vers elle, & pria Dieu qu'il lui arrivât un accident pareil. Sa mere encore plus étonnée qu'auparavant, l'interrogea pourquoi il parloit ainſi, & il lui repartit: La raiſon eſt que le premier eſt un méchant homme, & celui-ci un innocent lequel au milieu des outrages qu'il ſouffre, dit inceſſamment: Je ſuis content, Allah hasbi, Dieu me ſuffit, c'eſt lui qui me tiendra compte de ce que j'endure, de ſorte que cet homme a acquis par ſa patience, & par ſa reſignation à la volonté de Dieu, un degré fort éminent de merite, auquel je ſouhaterois bien de pouvoir parvenir un jour. *Thiraz Al-Manconſch.*

Ce Saheb Gioraige dont il eſt parlé cy-deſſus étoit apparemment Chrêtien, & peut-être le même que Thacalhaiman Jut, duquel les Ethiopiens ou Abiſſins racontent pluſieurs miracles aſſez ſemblables dans la vie qu'ils en ont écrite en langue Ethiopienne par l'ordre de Claudious leur Roy. Cette vie a été traduite en Arabe, & nous en avons un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy.

GIORGIAN, & Giorgianiah. C'eſt la ville capitale du pays de Khovarezm, l'on la nomme encore Corcange. Elle eſt ſituée vers les embouchûres du fleuve Gihon, & à l'Occident de ce fleuve qui prend en cet endroit ſon cours vers le Septentrion. On attribue ſa fondation à Iezid Ben Mahaleb.

Cette ville a donné ſon nom à la mer Caſpienne; car les Arabes, & autres Orientaux l'appellent la mer de Giorgián, auſſi-bien que la mer de Ghilan, de Dilem, & de Bacovich.

Elle donne auſſi ſon nom à une petite contrée qui porte encore le nom de Kerkán. Les tables Arabiques mettent cette ville dans la province de Kerkán à 90. degrez de longitude, & à 36. de latitude.

Le pays où elle eſt ſituée abonde en ſoye, & en ſaffran. Quelques Hiſtoriens diviſent cette ville en grande & petite, & lui donnent ſouvent le nom du pays dont elle eſt capitale, à ſçavoir de Khovarezm.

Voyez le titre de Sauli, *ou* Souli, dans lequel vous trouverez que lorſque les Muſulmans s'emparerent du pays de Giorgian, Iezid fils de Mahaleb dépoüilla Savé & Firouz qui y regnoient, dont le premier étoit Chrêtien, & le ſecond Mage de Religion. Hamzah Ben Joſeph a écrit l'hiſtoire de Giorgian, qu'il ne faut pas prendre pour la Georgie, car les Orientaux appellent celle-ci Gurge & Gurgiſtan.

GIORGIANI, Celui qui eſt natif du pays de Giorgian. Un des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme qui ait porté le ſurnom de Giorgiani, eſt Alſeid Alſcherif Abou Haſſan ou Hoſſain Ali qui nâquit l'an 740. de l'Hegire, mourut en 816. à Schiraz où il fut enterré.

Il a été diſciple de Mobarekſchah, & de Alaeddin Mohemmed Ben Atthár Al Boxhari, & il diſoit parlant de celui-ci, qu'il n'avoit point connu Dieu avant qu'il le frequentât.

Il eſt l'Auteur des Taârifat, qui contiennent une explication fort ample de tous les termes de Philoſophie, & de Theologie. Ce livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 637.

Le même Auteur a fait une gloſe ſur l'Euclide de Naſſireddin, & un commentaire ſur les Adáb d'Aigi.

Il y a pluſieurs autres Auteurs du même nom, comme Alſcherif Al Hoſſaini fils du premier.

Un Medecin celebre qui vivoit ſous Atsiz Sultan des Khovarezmiens & qui a compoſé Agradh al Thaibat, & Dhaxhirat Khovarezmſchahiar en l'an 530. de l'Hegire.

Un Mathematicien nommé Aboulvafa qui a commenté Euclide, & qui eſt peut-être l'Auteur du Tabacát Naſſeri.

Un Grammairien nommé Aboubecr Ben Abdalcaher Auteur des Aovamel, c'eſt à-dire, des particules de la langue Arabique, qui entrent en regime. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy no. 117. Il a compoſé auſſi un traité de Rhetorique ſous le titre d'*Aſrár albelagat.*

Mohammed Giorgiani vaillant capitaine, & gouverneur de la ville de Herat pour le Sultan de Khovarezm, fut tué en défendant cette place contre Tulikhán fils de Genghizkhan.

GIORHAM, Pere d'une des plus anciennes tribus des Arabes. Les Giorhamides avoient autrefois l'intendance du temple de la Mecque, & ils eurent à cette occaſion de grandes querelles avec les Iſmaëlites.

Il y a auprés de la Mecque une montagne appellée Gebál Gerahem ou Giorham, la montagne des Giorhamides, où cette tribu ſe retira pour ſe fortifier contre leurs ennemis. *Voyez le titre de* Zemzem.

GIORM Mah, & Giormrouz. C'eſt le même mois, & le même jour que les Perſes appellent dans leur Calendrier Dimah, & Dirouz.

GIOSLIN, & Giolfin, Les Arabes appellent ainſi le Comte Joſſelin, auquel ils donnent le titre du plus brave des Francs. Il eſt aſſez connu dans nos hiſtoires des guerres de la Terre ſainte.

Il étoit Seigneur de Telbaſcher, & de pluſieurs autres villes ſur l'Euphrate au Septentrion de la ville d'Alep, qu'il tenoit à titre de Comté, & étoit vaſſal de Baudouin Comte de Roha ou d'Edeſſe. Il délivra cette ville du ſiege que Maudoud Prince de Mouſſal ou Moſul y avoit mis, & offrit de grandes ſommes d'argent à Baudouin pour acheter ſon Comté qui étoit ſouvent ravagé par les Turcs ou Turcomans

Turcomans qui le ravageoient tous les ans. Baudouin fut si fort irrité de cet offre qu'il priva Josselin de ses Etats, & le reduisit à l'état d'un particulier.

Baudouin Roy de Jerusalem touché de l'infortune d'un si brave Guerrier, luy donna le Comté de Tiberiade, afin qu'il le secondât dans la guerre qu'il faisoit aux Tyriens, comme il fit.

L'an 543. ou 544. de l'Hegire, Josselin battit l'armée de Noureddin Sultan d'Alep qui menaçoit la ville d'Antioche: mais ce Sultan eut bien sa revanche; car il gagna quelques chefs de Turcomans lesquels lui dresserent une embuscade, l'enleverent, lorsqu'il étoit à la chasse, & le mirent entre les mains du Sultan, dans les prisons duquel il mourut.

La prison de Josselin tombe dans l'an 1149. de J. C. un an aprés que Loüis Septiéme, & l'Empereur Conrard eurent, par la trahison des Chrêtiens de la Palestine, manqué la prise de Damas, & furent partis pour retourner en Europe, au tems que saint Bernard prêchoit sa croisade.

GIOSTHAH, Ville située dans le pays de Mozambique, que les Arabes appellent Sefalat al dinahab, La Plaine, ou la Campagne de l'or, proche la ville qui porte aujourd'huy le nom de Sofala. La ville de Giosthah est petite; mais elle est au fond d'un golphe fort spacieux, où il y a un fort bon mouillage pour les vaisseaux.

GIOTTA, Ville du Khouzistan, ou de la Susiane, d'où étoit natif Abou Ali surnommé Al Giottai, ou Al Giobbai disciple d'Aboulhassan Al Aschâri. Il passe pour l'Auteur de la secte des Motazales. *Voyez* Gioubba.

GIOU ou Tchiou, C'est le second jour des douze qui sont principalement remarquez par les Khataiens, pour être heureux ou malheureux. Il y en a quatre noirs ou malheureux, quatre jaunes ou heureux, du nombre desquels est Giou, deux blancs qui sont tres-heureux, & deux rouge-bruns qui sont tres-malheureux.

La même mot signifie aussi le second Giagh ou Cycle d'années dans leur Calendrier.

Giou Schiou, est la quatorziéme partie des 24. de leur année, dont chacune est de quinze jours, & leur sert de semaine.

GIOU Al Bacar, La faim du bœuf. Les Arabes appellent ainsi la maladie que les Grecs ont nommé Boulimia dans la même signification. Les Latins lui ont donné le nom de Faim canine.

Les Historiens Orientaux remarquent que Schah Schegiâ Sultan des Modhafferiens défait par Tamerlan, étoit tellement tourmenté de cette maladie, qu'il ne pouvoit se rassasier, ni dans le voyage, ni dans le repos.

GIOVALEKI, Surnom d'Abou Mansor Mauhoub Ben Ahmed mort l'an 465. de l'Hegire, qui a commenté le livre intitulé *Adab al ketab*.

GIOVANGAR, C'est en langue Mogolienne ce qui est à la main gauche: de même que Berengar est ce qui est à la droite. Ces deux mots s'entendent particulierement de la droite & de la gauche d'un pays, & de l'aîle droite & gauche d'une armée.

Les vingt-quatre peuples descendus des six enfans d'Ogouzkhan Empereur des anciens Mogols, partagerent ainsi leur pays en Berângar, & en Giovangar; & depuis ce tems-la, les Mogols de la droite ne se sont plus alliez avec ceux de la gauche; ce qui a fait, dit Mirkhond, qu'ils ont conservé plus aisément leurs genealogies.

GIOUBBA, Nom d'un lieu appartenant à la ville de Bassora, & au Khuzistan, duquel étoit Al Giobai disciple d'Aboulhassan Al Aschâri. *Voyez plus haut* Giotta.

GIOUBAN. Emir Giouban General des armées d'Abousaid fils d'Algiaptou, avoit été son tuteur, & avoit gouverné avec un pouvoir absolu l'Empire des Mogols Genghizkhaniens dans la Perse.

Le Sultan le fit mourir à cause du refus qu'il fit de lui donner sa fille en mariage. *Voyez le titre d'*Abusaid. Son fils nommé Timurtasch Gouverneur du pays de Roum ou de Natolie, & ses dépendances ayant appris la mort de son pere, se refugia auprés d'Al Malek Al Nasser Sultan des Mamlucs en Egypte.

Hassan Kugiuk fils de Timurtasch voyant qu'aprés la mort d'Abusaïd Empereur des Mogols qui n'avoit point laissé d'enfans, tous les Gouverneurs des provinces se faisoient les maîtres absolus & indépendans dans leurs gouvernemens, & prenoient les titres de Sultans & de Princes, crut qu'il ne devoit pas luy seul vivre en particulier.

Pour venir àbout de ses desseins, il alla dans le pays de Roum ou Natolie, où son pere avoit beaucoup d'amis, & y ayant assemblé un nombre considerable de troupes, il se rendit maître de l'Adherbigian, & de l'Iraque Persienne, rendant inutils tous les efforts d'Arbah Khan & de Hassan Buzrukh surnommé Ilekhani qui étoient issus de la race royale des Mogols.

Ce fut l'an 738. de l'Hegire, de J. C. 1337. deux ans aprés la mort d'Abousaid, que Hassan Kugiuk établit la dynastie des Gioubanian, & regna sept ans, pendant lesquels il eut toûjours la guerre avec quelqu'un de ses voisins, & laissa ses Etats à son frere Malek al Aschraf qui en regna treize.

GIOUBIN, Surnom de Baharam que quelques Historiens mettent au nombre des Roys de Perse de la dynastie des Sassanides. Il n'étoit pas de la race royale, & cependant il fut reconnu pour Roy legitime, aprés qu'il se fut revolté contre Hormouz fils de Nouschirvan. *Voyez le titre de ce Prince.*

On donna à ce Capitaine le surnom, ou plûtôt le sobriquet de Gioubin ou Tchoubin, qui signifie du bois sec, à cause qu'il étoit long & maigre.

GIOUBAIR, & Giobair Abou Abdallah Said Ben Giobair Ben Heschâm Al Assadi Docteur celebre de Coufah disciple d'Ebn Abbas, & d'Ebn Omar, fait mourir l'an 95. de l'Hegire par Hegiage qui ouït une voix qui lui signifia qu'il souffriroit la mort pour chaque homme qu'il avoit fait mourir, & 70. fois pour celui-cy.

GIOUD, La liberalité, L'Auteur de l'Humaioun Nameh dit que c'est le plus grand des attributs de Dieu, si cela se peut dire, à cause que les bienfaits de Dieu se répandent generalement sur toutes les creatures, & penetrent intimement leur substance. *Gioud agiovad sefât dhât vagib al vongiud.* Surquoy il rapporte la tradition Prophetique qui suit.

La liberalité dans les hommes eſt une branche de l'arbre de la felicité, dont la racine eſt dans le Paradis, où elle eſt arrouſée des eaux du fleuve Couther qui la font croître de jour en jour.

Les Arabes diſent que tous les vaillans hommes ont été liberaux juſqu'à Abdallah fils de Zobeir, lequel fut fort brave, & fort avare. Cet Abdallah eſt celuy qui a porté le nom de Khalife, pendant que les Ommiades regnoient, & qui a interrompu leur dynaſtie.

Ahel gioud, Auteur de Reml, ou de Geomantie, duquel il eſt fait mention dans le Reml Magmoû.

GIOUD, Giouda, & Gioudi, Nom de la Montagne où l'Arche de Noë s'arrêta dans le pays de Mouſſal ou de Diár Rabiâh en Meſopotamie, au pied de laquelle il y a encore un village nommé Thamanin & Corda. Ce ſont les monts Gordiens, que l'Ecriture ſainte nomme Ararat.

Les Turcs ont une tradition que l'arche s'arrêta ſur une montagne de l'Armenie qu'ils nomment Parmax Daghi, la Montagne du doigt, à cauſe de ſa figure, & que les reſtes de l'arche s'y voyent encore.

Gioud eſt auſſi une chaîne de montagnes qui s'étend le long des pays de Zableſtan & de Gaúr. *Voyez le titre de* Schehabeddin.

GIOUEH, & Giouah, Ville du pays de Berbera, qui eſt la côte de Cafrerie, ou le Zanguebar, plus meridionale de deux journées, que Carcounah qui appartient au même pays, & fort proche de celle de Bathah en Ethiopie.

GIOUF, Les Arabes appellent ainſi la partie littorale ou Maritime de l'Egypte, que le vulgaire appelle le Chouf. Schamſeddin Ahmed Ben Khalil Cadhi de Damas en 637. de l'Hegire, Auteur d'un Commentaire ſur Erſchad ſi êlm alxbeláf, eſt ſurnommé Al Giouſi.

GIOUL & Soul, Ville du pays de Giorgian. *Voyez* Souli.

GIOUND, Ville du Turxeſtan de laquelle ſont ſortis pluſieurs gens de lettres.

Gioundiſchábour, ville du Khuziſtan bâtie par Schabour fils d'Ardſchir Babegán.

GIOUND, Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, dans laquelle il y a un Meſged Giamê, c'eſt-à-dire, une Moſquée principale bâtie par Moâz Ben Gebal, pour les Schiites ou Sectaires d'Ali qui y ſont en tres-grand nombre. Cette ville eſt plus Septentrionale que Sanâa capitale du pays, d'où elle eſt éloignée de prés de 80. lieuës.

Al Gioundi eſt le ſurnom d'Ahmed Al Caheri qui a commenté le Meſſal de Zamakſchari.

GIOUNI, Surnom de Joſef Ben Iſmâil, lequel porte auſſi le ſurnom de Ben kebir, lequel compoſa l'an 711. de l'Hegire, un livre de Medecine intitulé *Maiaieſſâ*, où il eſt traité de la connoiſſance, & de l'uſage des Simples. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy nº. 963.

GIOUN Al Haſchiſch, Le Golfe des herbes. C'eſt un golfe de la mer de l'Iemen, ou Ocean Arabique qui eſt dans le pays de Hadhramout: il eſt fait en forme de ſac, & on le tient fort dangereux. Il y a dans la partie Orientale de ce golfe, deux iſles nommées Kharthan & Matthan, qui regardent la ville de Haſſek dans le continent de l'Arabie.

GIOUN Al Malek, Le Golfe Royal. Ville de la Thebaide ſituée ſur la mer rouge.

GIOUR, Ville du pays de Fars, c'eſt-à-dire, de la Perſe proprement dite, diſtante de celle de Karzoun de ſeize paraſanges. Elle eſt ſituée dans un terroir fort agreable, rempli de jardins, & arrouſé d'une grande abondance d'eaux. Ses foſſez, & ſes murailles la rendent conſiderable pour ſa force.

GIOURTASCH, C'eſt la même choſe que Gioudeh taſch, & Senxideh. Pierre myſterieuſe des Turcs Orientaux, qu'ils croyent avoir reçu de leurs ancêtres de main en main en remontant juſqu'a Japhet fils de Noé, & ils prétendent qu'elle a la vertu de leur procurer de la pluye quand ils en ont beſoin.

GIOUSCHANI, Surnom d'un Sofi qui portoit auſſi le nom de Nagmeddin, lequel depoſſeda les Fathimites du Khalifat d'Egypte. *Voyez le titre d'*Adhed dernier Khalife de cette race.

GIOUZ Alamzah, Drogues mêlées. Titre d'un livre de l'Imam Caſchiri, qui n'eſt autre qu'un abregé du Sahi de Mondheri, où il eſt traité de la Sunnah, c'eſt-à-dire, ſelon le langage des Muſulmans, de tout ce qui n'eſt que de tradition, & qui ne laiſſe pas pourtant d'être d'obligation; mais non pas ſi preciſe que ce qui eſt expreſſément écrit dans leur loy.

GIOUZAN Demeſchk, Nom d'une des Contrées du pays de Damas, ou de la Cœleſyrie. *Voyez* Sarkhad.

GIOUZGIANI, Surnom d'Abou Ali qui paſſe pour un des plus grands ſpirituels du Muſulmaniſme. Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Ibrahim*, Mahomet fait dire à Dieu les paroles ſuivantes aux Iſraëlites: *Vous ſouvenez-vous de ce que je vous ay dit ſi ſouvent, ſi vous êtes reconnoiſſans de mes graces, j'y en ajoûteray encore d'autres, mais ſi vous en êtes méconnoiſſans, il vous arrivera de grands maux: car vous ſerez privez de mes graces en ce monde, & vous ſerez punis ſeverement en l'autre.*

Abou Ali Giouzgiani, au rapport de Selemi, paraphraſoit ainſi ces paroles: Si vous me remerciez de la grace de vôtre vocation à la vraye Religion, je vous donneray la grace d'une vive foy: ſi vous me remerciez de celle-cy, j'y ajoûteray celle des biens temporels. Si vous êtes reconnoiſſans de ces biens, je vous gratifieray des biens ſpirituels, tels que ſont les dons de ſcience, & d'intelligence. Si vous n'êtes pas ingrats de ces dons, vous ſerez élevez juſqu'au degré d'union avec moy par amour. Si vous me remerciez de cette grace ſpeciale, vous arriverez à un dégré ſublime de contemplation, & enfin ſi vous me rendez les graces qui me ſont dûës pour un ſi grand bienfait, je vous combleray de la plus grande des faveurs que puiſſe recevoir un homme en ce monde, qui eſt de vous admettre dans le cabinet de la familiarité la plus intime, & de vous communiquer ma preſence par une vûe intellectuelle.

On peut recueillir de ces paroles, dit Selemi, que l'action de graces eſt l'échelle par où l'on monte de

degré en degré juſqu'au plus haut ſommet de la perfection, ce que le Methnevi confirme en diſant: L'action de graces, eſt une augmentation de graces à celuy qui ſçait employer ſon cœur, & ſa langue à la bien faire : Elle chaſſe toutes les maladies de l'ame, & guerit toutes les playes du cœur. *Voyez* Huſſain Vaêz page 465. de ſa Paraphraſe Perſienne.

GIOUZI. Aboulfarage, Ben Ali Ben Al Giouzi pere de Schamſeddin Abulfarage Al Giouzi qui fut le maître de Sâadi fameux Auteur, & Poëte Perſien.

Ebn Al Giouzi mourut l'an 597. de l'Hegire, & nous a laiſſé pluſieurs ouvrages hiſtoriques, & entr'autres *Tarikh al montadham*, Chronique en vers. *Aâmâr al âiân*, Vies des hommes illuſtres. *Merat al zamân*, Le Miroir des tems. *Akhbâr al Berameca*h, L'hiſtoire des Barmecides. *Tanevir al gabaſch*, Traité des Negres, & des Abiſſins. *Icadh al vejnat*, Le Reveil du ſommeil. *Erſchâd al morid*, Inſtruction pour celuy qui commence la vie ſpirituelle, &c.

GIOUCAH ou Tchocah Adaſſi. Les Turcs appellent ainſi l'Iſle de Cerigo dans l'Archipel, que les Grecs & les Latins ont connu ſous le nom de *Cithæra*.

GIOUGHI & Gioghi, Un Derviſche Indien. Eſpece de Religieux Idolatre que les Arabes appellent Faxir. Ces gens là vont tout nuds, & pratiquent des auſteritez preſque incroyables. *Voyez le titre de* Behergir. Tavernier en parle beaucoup dans la relation de ſes voyages, il les appelle Giogues.

GIOZOULI, Surnom d'Abou Mouſſa Ben Iſſa Ben Abdalâziz Auteur d'un commentaire ſur Oſſoul fil nahou, qui eſt une Grammaire Arabique d'Ebn Sarrage. Cet Auteur mourut l'an 677. de l'Hegire.

Il y a un autre Giozouli, Auteur du *Delail al Khairat*, Les marques excellentes, qui eſt un Traité ſur la benediction que les Muſulmans ajoûtent toûjours au nom de leur faux Prophete, qui eſt, *Sallallah âleihi u ſalâm*, La benediction & la paix de Dieu ſoit ſur luy. Ce livre eſt dans la Bibliotheque du Roy n. 657. Cet Auteur ſe nomme Abou Abdallah Mohammed Ben Solimân Ben Abibekr.

GIREFT, Ville capitale de la province de Kermân dont le terroir eſt fertile en palmiers, citroniers, & orangers. Il s'y fait un grand commerce de toutes les marchandiſes du Khoraſſan, & du Segeſtan, & elle n'eſt éloignée d'Ormuz que de quatre journées. Les Tables Arabiques qui la nomment Siráf & Sireſt, lui donnent 88. degrez de longitude, & 29. de latitude. Ce fut dans cette ville qu'Abou Naſſer fils de Bakhtiar ſe refugia. *Voyez ce titre.*

GIRGIR, Roy d'Afrique dans les plus anciens tems, tué par Afrikin fils de Kis Hemiarite. Ce Kis étoit Arabe de la famille de Hemiar, qui a établi une dynaſtie particuliere de Roys en Arabie. Ptolemée appelle la nation particuliere de ces Arabes, Les Homerites, & c'eſt de cet Afrikin que la province proprement dite d'Afrique a tiré ſon nom; car pour le grand pays entier, qui fait une des quatre parties de la terre, les Arabes la nomment Magreb, l'Occident, quoy qu'effectivement ce nom ne convienne proprement qu'à la Mauritanie, & à une partie de la Numidie.

GIZI, Surnom de Mohammed Ben Rabî Auteur du livre intitulé *Tarikh al ſahabah ſi meſr.* Hiſtoire des compagnons ou contemporains de Mahomet qui ont vécu en Egypte.

GIUDDAH ou Giddah, Ville Maritime de l'Arabie Petrée, ſituée dans la contrée, ou province appellée Hegiáz, ou Negd, dans laquelle pluſieurs placent les villes de la Mecque & de Medine. Elle eſt bâtie ſur le bord de la mer rouge à deux journées de la Mecque, dont elle eſt, pour ainſi dire, le port.

C'eſt dans le port de cette ville que les Galeres du Turc qui hyvernent ordinairement à Suez dans le fonds du golphe Arabique, viennent aborder pour y décharger les proviſions qui viennent d'Egypte, & de Syrie, & y charger les marchandiſes du pays, comme les cuirs ou maroquins preparez, les gommes, le café, & les autres drogues de l'Arabie.

Gidda eſt auſſi un entrepos des caravannes qui paſſent par mer de Gaidhâb ville d'Egypte, à la Mecque, & c'eſt là auſſi que les Mahometans croyent qu'eſt le ſepulchre d'Eve.

C'eſt auſſi à Gidda que ſe tranſportent par mer les marchandiſes des Indes que l'on décharge à Moka port de la mer rouge, qui eſt plus meridional, & où les plus gros vaiſſeaux peuvent aborder.

GIUGH, Cycle des Indiens qui contient pluſieurs Lek, dont chacun eſt de pluſieurs milliers d'années. Les Philoſophes Indiens diſent que le monde doit durer pendant le cours de quatre de ces cycles.

Ils appellent le premier Sate giugh, Le ſecond Trita giugh, Le troiſiéme, Duaper Giugh, & le quatriéme Calé giugh.

Les trois premiers, ſelon le rapport de M. Bernier, ſont déja écoulez, & le quatriéme, dans lequel nous ſommes, eſt déja beaucoup avancé.

GIUMAAT. Iaúm al giumâ, & al giumâat, Le Jour d'aſſemblée. C'eſt le jour que les Mahometans ont conſacré au culte de Dieu, qui eſt le Vendredy de chaque ſemane : les Arabes du paganiſme le reveroient ayant une tradition que les ouvrages de la création avoient été conſommez ce jour-là, & ils l'appelloient Jaum al âroubar.

Les premiers Grecs qui ont combattu le Mahometiſme, ſans le connoître, ont rapporté le reſpect que les Muſulmans portent à ce jour au culte de l'étoile de Venus.

Les Mahometans attribuent à ce jour pluſieurs prerogatives, & excellences, *comme l'on peut voir dans le titre d'*Ioſchovâ Ben Noun.

Ebn Batrik remarque que Conſtantin le Grand ordonna par un Edit particulier que le Vendredy de la ſemaine ſainte, & celuy de la ſemaine Paſchale ſeroient fêtez & chomez. Le premier de ces deux Vendredis eſt appellé par les Chrêtiens d'Orient Giumâat al alâm, le Vendredy des douleurs, & le ſecond Giumâat al Kebirat, le grand Vendredy, *Voyez le titre de* Leiſſalienin, qui eſt le bon Larron de la Croix.

Il y a pluſieurs ceremonies attachées au jour du Vendredy parmi les Muſulmans, car ils appellent ce jour Seid al aiam, le Seigneur des jours, & ils croyent que le Jugement dernier ſe fera dans ce jour.

GIUMAHAT. Schamſeddin, ou Azeddin Mo-

hammed Ben Giumâhat, a commenté la Caſſidah, ou le Poëme d'Ebn Farah, & compoſé le livre intitulé *Arbâin Motabainât*. *Voyez* Arbâin.

GIUMMAN. Ketâb Al Giummân men moxhtaſſar akhbâr alzamân, Perles recueillies de l'abregé des hiſtoires. C'eſt une hiſtoire generale compoſée par Schehâbeddin Ahmed Al Fafli, lequel s'arrête beaucoup ſur les choſes concernantes la Barbarie, dans la fin de ſon ouvrage. Cet Auteur étoit natif de la ville de Fez en Mauritanie, & ſon livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, no. 841.

GIUMAZEH, Eſpece de chameau à deux boſſes qui eſt de grande fatigue, & dont les courriers ſe ſervent en Orient pour porter en diligence leurs dépêches. Nous appellons cet animal un Dromadaire. *Voyez* Fadhel fils de Sohal.

GIUMGIUMAH. Un Crane, une tête de mort. Il y a un livre Arabe intitulé *Keſſat algiumgiumah*. C'eſt un Dialogue entre JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, & une tête de mort. Cette hiſtoire eſt priſe d'une tradition des Chrêtiens d'Orient, qui diſent que la Croix de nôtre Seigneur fut plantée juſtement ſur le crane d'Adam qui étoit enterré ſur la montagne que les Orientaux appellent à cauſe de cette tête, Cranion, & nous autres, le Calvaire, qui ſignifie la même choſe. *Voyez les titres de* Cranion, *&* d'Acranion.

GIUND, Ville du Turkeſtan au de-là de Boxharah, & vers le fleuve de Sihon, ou l'Iaxartes des Anciens. Abulfeda lui donne 78. degrez, 45. minutes de longitude, & ſelon quelques uns, 43. degrez, 30. minutes de latitude Septentrionale. C'eſt de ce lieu là, où Selgiuk s'établit d'abord, que les Selgiucides ſont venus, & d'où ils partirent pour entrer en Perſe. *Voyez* Giourd ville de l'Arabie Heureuſe.

GIUNEK. & Giunek Ven. C'eſt le ſecond cycle ſexagenaire des Cathaiens, qui en compoſent un de 180. ans, de trois de ceux-cy. Le premier s'appelle Schanek ven, le ſecond eſt Giunek ven, & le troiſiéme Kha ven. *Voyez le titre de* Van ou Ven.

GIUNEID, C'eſt le même perſonnage qu'Abul Caſſem Al Caovatiri chef de Sofis. *Voyez* la ſucceſſion de ces chefs dans le titre de Conaovi. Le Raoudh Alriahin, ou Parterre de plantes odoriferantes d'Iafei dans la ſection quatriéme, contient la vie de Giuneid qui eſt reputé un des plus grands Saints du Muſulmaniſme. Son maître dans la ſpiritualité fut Abougiafar Al Haddâd, & Hallage ſon diſciple. Il mourut l'an 297. de l'Hegire.

On rapporte de luy cette ſentence remarquable, *Kimat al enſân becadr himmetihi*, Le prix & la valeur d'un homme ſe meſure à ce qu'il eſtime. S'il eſtime le monde *la kimat labo*, il n'eſt pas eſtimable; car le monde ne l'eſt pas, : s'il eſtime les choſes de l'autre vie, *fa kimatho al gennah*, le ciel eſt ſon prix : mais s'il eſtime Dieu par deſſus toutes choſes, *fa lanihaiat labo*, ſon prix eſt ineſtimable. *Voyez les titres d'*Imân, *ou* de la foy, *&* de Seri Sacathi.

GIUNEID, Pere de Scheikh Haidar, duquel deſcendent les Roys de Perſe d'aujourd'huy, étoit fils de Scheikh Ibrahim, fils de Khovageh Ali, fils de Schadreddin, fils de Safieddin appellé autrement Scheikh Sefi, qui prétendoit deſcendre d'Ali. Scheikh Giuneid demeuroit à Ardebil, où il avoit beaucoup d'adherants qui étoient de la ſecte d'Ali. Il donna ainſi beaucoup de jalouſie à Gihanſchah fils de Cara Joſef Sultan des Turcomans de la dynaſtie du Mouton Noir, entre les mains duquel la ville d'Ardebil étoit pour lors.

Giuneid fut donc enfin obligé de la quitter, & de ſe refugier auprés de Haſſan le Long, où Uſuncaſſan Sultan des Turcomans du Mouton Blanc qui regnoit en Meſopotamie. Ce Prince le reçut ſi bien, qu'il luy donna même en mariage ſa propre fille, de laquelle ce Scheikh eut un fils nommé depuis Scheikh Haidar.

Il ſervit fort utilement Uſuncaſſan pendant pluſieurs années, & principalement contre les Georgiens, ſur leſquels il faiſoit de frequentes courſes ſous pretexte de Religion, dont il ſçavoit, à l'imitation de ſes ancêtres, fort bien maſquer toutes ſes actions. Il s'avança même juſqu'à Trebiſonde, & s'empara de cette forte ville, où il laiſſa dans la ſuite du tems ſon fils Haidar pour y commander.

Aprés que Giuneid ſe fut enrichi du butin qu'il avoit fait ſur les Georgiens, & ſur les Armeniens, il vint s'établir dans la province de Schirván : mais ſes grandes richeſſes, & le nombre de ſes partiſans, & ſectaires qui le fortifioient de tous côtez, jetterent tant de défiance dans l'eſprit des gens du pays, qu'il ſe fit une conjuration ſecrette contre lui, dans laquelle il perit avec une grande partie des ſiens.

GIUNEIN, Lieu d'Arabie qui s'eſt rendu fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il prit la Mecque, qui fut la huitiéme de l'Hegire.

Ce lieu que quelques-uns appellent Honain, eſt une vallée où les Haovazeniens, & les Thakifiens s'aſſemblerent aprés la priſe de la Mecque ſous la conduite de Malek Ben Aúf. Mahomet qui avoit douze mil hommes, les attaqua, ſes gens plierent d'abord; mais ils ne laiſſerent pas de remporter la victoire, & de faire un tres-gros butin, qui les encouragea ſi fort, qu'ils allerent de là attaquer la ville de Thaief dans l'Iemen.

Les Muſulmans furent cependant obligez d'abandonner cette entrepriſe, & retournerent à Giarhanah où ils partagerent le butin qu'ils avoient fait à Giunein, & ce fut là que Malek Ben Auf vint trouver Mahomet, & ſe fit Muſulman, pour recouvrer par ce moyen ſes femmes, ſes enfans, & ſes biens.

GIUNLU, La quatorziéme portion des 24. qui compoſent l'année des Cathaiens, & Turcs Orientaux.

GIUZURAT. & Guzrat. C'eſt le Royaume de Guzerate aux Indes Orientales. *Voyez le titre de* Hend.

Gob Al Camar ou Gioun al camar, Le Golfe de la Lune, Ville Maritime du pays de Hadhramout en Iemen ou Arabie Heureuſe, ſituée entre Scharmah & Merbath villes de la même province.

GOG & Magog. *Voyez les titres d'*Aouge, *d'*Iagiouge, *&* Magiouge.

GOLAM Thaleb, Le jeune homme deſireux, Surnom d'Abou Omar Ben Abdalouahed Auteur du livre intitulé *Eſma Al ſchoára*, Les noms des Poëtes Orientaux.

GOLAM Zohal, L'enfant de Saturne. Nom

d'un Âſtronome celebre qui vivoit du tems d'Adhad eddoulat Sultan de la dynaſtie des Buides. Abulfarage cite de luy un ſentiment fort juſte qu'il faiſoit de l'Aſtrologie ; car il diſoit que c'étoit une ſcience fort incertaine, , puiſqu'il y avoit de certaines conſtitutions, & figures du ciel qui ne découvroient rien que de faux, à ceux qui penetroient le plus avant dans les ſecrets de cette ſcience ; & d'autres qui découvroient des veritez, même aux plus ignorans.

GOMRI, Surnom de Mohammed Ben Omar mort l'an 849. Auteur de l'ouvrage intitulé *Entiſſár letharik alakhbár* qui eſt une methode pour apprendre l'hiſtoire.

GORABA ; Plurier de Garib qui ſignifie en Arabe, ce qui eſt étranger, rare, & inuſité. Leſſân al goraba, La langue des étrangers. C'eſt une langue differente de l'Arabique, de laquelle on ſe ſert neanmoins en Arabie ; mais l'uſage en eſt rare, & elle paſſe pour inuſitée. *Voyez le* Divan de Safi Al Holli *page* 258. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy nº. 1168.

GORAR Al Belagat, Ce qu'il y a de plus brillant dans l'éloquence. C'eſt le titre d'un Florilege ou Recueil de bons mots, fait par Thâalebi, qui lui a donné encore le nom d'Eêgiáz fil igiáz. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy nº. 1058.

GORAR Al Khaſſais, &c. Livre de morale qui traite des vertus, & des vices en ſeize chapitres, compoſé par Abou Abdallah Mohammed Ben Ibrahim Ben Iahia Al Katebi Al Vathovath. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy nº. 1143.

GOUGOU ou Cougou, Ville capitale des Soudan, c'eſt-à-dire, des Negres qui habitent au delà la ligne Equinoctiale dans laquelle le plus grand Roy de toute cette nation fait ſa reſidence ordinaire. Les peuples qui l'habitent ſont tous infideles, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont pas Muſulmans.

Quelques Geographes la placent entre l'Equateur & le premier Climat Septentrional. *Voyez* le Geographe Perſien dans le premier chapitre de ſon ouvrage, où il traite des lieux qui ſont entre l'Equateur, & le premier Climat.

Il ſemble que cette ville ſoit celle que nous appellons aujourd'huy Congo dont les habitans ſont Negres, & Idolatres. Les Portuguais y ont envoyé, & envoyent encore ſouvent des Miſſionnaires, par le moyen deſquels la Religion Chrêtienne y a fait déja de fort grands progrez.

Edriſſi dit que cette ville eſt diſtante de vingt journées d'une autre appellée Cougha qui eſt plus Meridionale, & que c'eſt là que ſe trouve le bois appellé par les Arabes Aoud alhiat, Bois de ſerpent, appellé par les Portuguais Palo de Cobra, lequel, ſelon quelques-uns, attire à ſoy les ſerpens, & leur ôte leur venin ; mais ſelon les autres, il a la proprieté de les chaſſer. Ce bois eſt aſſez ſemblable à celuy que les Arabes appellent Aker Carha qui eſt le Pyrethre.

GRAN, Nom d'une ville de Hongrie, que nous appellons ordinairement Strigonie. Les Turcs la nomment auſſi Eſtrigoniah du mot Italien. L'on dit que ce mot eſt corrompu d'*Iſtrigranium*, à cauſe que cette ville eſt ſituée au confluans d'une riviere nommée Gran, & de l'Iſter, ou Danube.

GRIGORIOUS Abulfaſage, Medecin, & Hiſtorien Chrêtien eſtimé par les Muſulmans mêmes. Pokok l'a fait connoître en Europe par la traduction Latine qu'il a fait de ſon abregé des Dynaſties. *Voyez* Abulfarage.

GUDARZ, Un des plus grands Capitaines de la Perſe, qui conquit la Judée, & prit Jeruſalem ſous le regne de Lohorasb Roy de la premiere dynaſtie de Perſe, & ſoûtint pluſieurs guerres contre Afraſiab Roy du Turqueſtan, ſous les premiers Roys de la ſeconde dynaſtie. Il fut pere de Guiu qui ſe rendit auſſi celebre par ſa valeur dans les regnes ſuivans.

GUL ENDAM, Maîtreſſe de Baharam. Katebi Poëte Perſien, a écrit un Roman intitulé *Baharam ve Gul Endám*. Baharam ſignifie en langue Perſienne Mars, & Gul Endâm, Corps de roſe, Epithete de Venus : de ſorte que ce Roman peut s'appeller les Amours de Mars, & de Venus, ou de deux perſonnes qui portoient ce nom.

GULISTAN, Jardin, ou Parterre de roſes. C'eſt le nom d'un ouvrage fort eſtimé dans tout l'Orient, compoſé en langue Perſienne, & mêlé de proſe & de vers, par le fameux Sâadi Schirazi Moſleheddin l'an 656. de l'Hegire. Gentius l'a traduit en Latin, & lui a donné le nom de *Roſarium Politicum*.

GULSCHEN Râz, Le Roſier, ou le Jardin des ſecrets. Livre Perſien en vers ſur la Metaphyſique, & ſur la Theologie myſtique des Sofis, il contient des demandes & des réponſes en forme de Catechiſme. Son Auteur eſt inconnu.

Le Scheikh Mohammed Al Tabrizi Al Hateri, a compoſé un ouvrage pour le refuter, qu'il a intitulé *Azhár Gulſchen*, Les Fleurs du Jardin.

GUNDUZ, & Gunduzin. Fils d'Orthogrul, & frere d'Othman Fondateur de la dynaſtie des Othmanides, qui ſont les Sultans de Conſtantinople. Ce mot ſignifie en Turc, le Jour.

GUN DOGDI, L'Aurore, ou le Jour naiſſant, nom du fils de Soliman Schah Ayeul d'Othman, duquel nous venons de parler, & frere de Sancour Teghin.

GUNDEH & Gundah, Nom d'un monſtre marin qui ne ſe voit que dans les mers d'Iemen, & de Herkend.

GUREH. & Tcheſchm Gurèh, Nom ancien des Turcomans, lorſqu'ils paſſerent avec les Selgiucides du Turkeſtan en Perſe. *Voyez les titres de* Gâz, *& de* Turk.

GURGE. & Kurge. Les Georgiens, Gurgiſtan, la Georgie. Les Georgiens peuples qui habitent les environs du Mont Caucaſe au couchant de la mer Caſpienne, ont toûjours été Chrêtiens, quoy qu'environnez de tous côtez par les Muſulmans.

Du tems des Samanides, Abou Naſſer Roy de Georgie, qui avoit été ſubjugué par le Sultan Nouh fils de Manſor, avoit remis ſes Etats entre les mains de Schah Schâr ſon fils, & vivoit en particulier à la Cour de ce Prince.

Mahmoud fils de Sebecteghin Sultan des Gazne-

vides fit la guerre à Schah Schár. Altun Taſch General des armées de ce Sultan, le défit, & l'envoya priſonnier à Mahmoud. Mahmoud lui rendit la liberté, & le rétablit dans ſes Etats, à condition qu'il y vivroit en bon & fidele vaſſal.

Schah Schár s'étant revolté contre le Sultan, fut défait, & pris priſonnier une ſeconde fois, & envoyé au Sultan Mahmoud qui le fit foüetter comme un eſclave échappé, & l'enferma dans un château où il finit ſa vie.

Ainſi finit la dynaſtie des Schárs, au rapport de Khondemir, qui dit que ce nom de Schár étoit commun à tous les Roys de Georgie, comme celuy de Cæſar, dont celuy de Schár pourroit être corrompu, de même que le Czar des Moſcovites, l'étoit aux Empereurs Romains.

Cependant il s'éleva bien-tôt aprés une autre dynaſtie de Roys dans le Gurgiſtan, qui ſoûtinrent une longue guerre contre les Selgiucides ſucceſſeurs des Gaznevides. Alp Arſlan le Selgiucide remporta de grands avantages ſur les Georgiens : car il en dompta une grande partie qu'il reduiſit en eſclavage, les obligeant de porter un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur ſervitude.

Malek Schah Sultan de la même race ; continua à faire des progrez dans la Georgie, où il prit le fort château de Miriam Niſchin. *Voyez le titre de* Malek ſchah.

Les Khovarezmiens qui ſuccederent aux Selgiucides, firent auſſi la guerre à ces peuples ſans pouvoir les aſſujettir entierement. Gelaleddin Mank-Berni fit de grands exploits en ce pays-là, *comme l'on peut voir dans ſon titre* ; mais toutes les victoires qu'il remporta, n'empêcherent pas que les Mogols ou Tartares qui poſſederent enſuite les Etats des Khovarezmiens n'ayent été obligez d'être toûjours en armes contre des peuples ſi feroces, & ſi indomptables. *Voyez le titre d'* Abuſaïd Ben Algiaptu.

Aboulfarage veut que les Gurges ou Georgiens ſoient les mêmes que les Khozares ; mais ce ſont deux nations bien differentes. Les Khozares habitent au Septentrion de la mer Caſpienne, & confinent avec les Turcs Orientaux, ou Tartares. Les Tables Arabiques marquent pour capitale de leur pays la ville de Balangiar qui eſt à 85. degrez, 20. minutes de longitude, & à 46. degrez 30. minutes de latitude : & les villes de Schamcur & de Teflis dont cette derniere paſſe pour la ville Royale des Georgiens, ſont ſituées à 83. degrez de longitude, degrez de latitude Septentrionale.

GUROVAN, Montagne la plus ſterile de toute l'Arabie, elle eſt dans la province nommée Hegiaz auprés de la ville de Thaief.

GURSCHAH. ou Gaurſchah. Nom du quatriéme fils de Mohammed Khovarezm ſchah. *Il faut voir le titre du pere.*

GUSCHIR, & peut-être Gauſchir, Ville capitale de la province de Kermán en Perſe, bâtie par Ardſchir Babegán Roy de Perſe fondateur de la dynaſtie des Saſſanides.

GUZARATE. *Voyez le titre de* Hend *ou* Hind *&* Sind.

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE.

HABAB, Surnom d'Abousaîd, Chef, & Prophete des Carmathes. *Voyez* Abousaîd.

HABASCH, Fils de Couſch ou Chus, fils de Kenaan ou Chanaan, fils de Ham, ou de Cham, fils de Noah ou Noé. C'eſt de lui que les Arabes ont pris le nom des Abiſſins, ou Ethiopiens; car Habaſch étant pris collectivement, ſignifie chez eux l'Ethiopie.

Habaſch, & Habaſchi ſignifie un Abiſſin ou Ethiopien, le plurier de ce nom eſt Habouſch & Hobſchân, les Ethiopiens, que les Perſans appellent Siah Hindou, Les Indiens Noirs.

Les Grammairiens Arabes veulent que le mot de Habaſchah qui ſignifie auſſi l'Ethiopie, vienne de celuy de Hobouſchah, dont le plurier eſt Ohobouſch, & Ahabiſch qui ſignifie un peuple mêlé de differentes nations originaires de divers pays qui vivent unis enſemble, & que c'eſt la veritable étymologie de Habaſch, nom qui comprend les Abiſſins, les Nubiens, & les Fonges.

Abdalmaâl marque pour confins de l'Ethiopie, du côté du midy, le Zanguebar, ou la Cafrerie: à l'Orient la mer rouge: au Septentrion, le deſert qui eſt entre la Mer rouge, la Nubie, & la haute Thebaide: & à l'Occident celui de Bagiah ou Beggiah.

Les Arabes appellent encore les Ethiopiens du nom que les Hebreux leur donnent, qui eſt Couſchim, à cauſe de Couſch ou Chus pere de Habaſch que les Hebreux ne connoiſſent point: car ſelon la Geneſe Cham eut pour enfans Chus, Meſraim, Phut, & Chanaan, & par conſequent Chus étoit frere, & non pas fils de Chanaan. La ville capitale & Royale de ce pays s'appelle Germi, ſelon Abdal mâal, Naſſir-eddin, & Ulag-Begh, ces deux derniers lui donnent 65 degrez de longitude, & 9. degrez, & 30. minutes de latitude Septentrionale, entre la ligne Equinoctiale, & le premier Climat qui ne commence ſelon les Arabes qu'au douziéme dégré.

Abdalmâal dit que c'eſt une fort grande ville. Edriſſi dit que la capitale de l'Ethiopie ſe nomme Gionbitah: aujourd'huy c'eſt Axumah.

Sehertah & Hadiah ſont des villes du même pays ſituées au de là du premier Climat, auſſi bien que Marcath, ou Marcathah.

Macdaſchou eſt entre le pays de Zenge, & celuy de Habaſchah, ſes habitans ſont Muſulmans, & un grand fleuve qui déborde en Eſté comme le Nil, paſſe le long de ſes murailles, dont l'enceinte eſt fort grande.

Zilâ & Zailegh eſt auſſi une des villes d'Ethiopie, où les chaleurs ſont ſi exceſſives, qu'il n'y croît aucune ſorte de fruits: il y a cependant beaucoup de Mahometans qui s'y ſont habituez, & qui font un tres-bon accueil aux Marchands Muſulmans qui y trafiquent.

Scherif Al Edriſſi met auſſi au nombre des villes d'Ethiopie celles d'Akent, de Bakthi, & de Mancounah, & il y a d'autres Geographes qui veulent que Gaidhâb ville & port de la mer rouge du côté de la Thebaïde, d'où l'on paſſe à Gidda en Arabie, ſoit du même pays auſſi-bien que l'iſle & la ville de Souaxen dans la même mer.

Ce fleuve dont il eſt parlé cy-deſſus, eſt fort grand, & ſe jette dans le Nil proche la ville d'Ialax. C'eſt ſur ſes bords que les villes de Gionbitah, de Maraxthah, & de Nagiagah ſont ſituées.

Une partie de l'Arabie, & particulierement celle que nous appellons Heureuſe, a autrefois été compriſe ſous le nom d'Ethiopie, à cauſe que les Abiſſins qui l'avoient conquiſe, la poſſederent longtems, *comme l'on peut voir dans les titres d'*Ibrahim al Aſchram, *& de* Maſroux. Mirxhond appelle la côte maritime de l'Iemen qui eſt au de-là, & au deça du Détroit de Bab almandhab, où les Ethiopiens ont regné, du nom de Habaſchah.

Dhou Izen Roy de l'Iemen les en chaſſa avec le ſecours des Perſes. Quelques-uns veulent que ce fut ſon fils Saif, & d'autres, Maadi Carb fils de Saif: mais quoy qu'il en ſoit, les Perſes les chaſſerent enfin ſous le regne de Nouſchirvan qui y envoya des Gouverneurs, juſqu'à ce que Mahomet, & les Khalifes ſes ſucceſſeurs ſe rendirent les maîtres de toute l'Arabie. *Voyez* le livre intitulé *Beghiat Al moſtaſid.*

Les Ethiopiens veulent que Salamah Evêque qui leur fut envoyé par ſaint Athanaſe, fut le premier qui les baptiſa; car juſqu'alors ils n'avoient que la circonciſion qui leur fut enſeignée par Sadoc grand Prêtre des Juifs, qui leur envoya ſon fils

pour les instruire au Judaïsme du tems de Salomon. *Voyez* la vie de Tacalh aimanouth qui est dans la Bibliotheque du Roy n°. 796. *Voyez aussi le titre de* Frumentius.

Ebn Amid rapporte que sous le Khalifat de Motassem le huitiéme des Abbassides, il y avoit en Ethiopie un Metropolitain, car c'est ainsi que les Abissins appellent celuy de leurs Evêques qui a la superiorité sur les autres, il portoit le nom de Jacob, & vivoit en reputation de saintеté parmi eux.

La Reyne du pays qui n'étoit pas satisfaite de sa conduite, le chassa de son siege pendant l'absence du Roy son mary qui avoit pour lors guerre avec ses voisins. Le Metropolitain se refugia en Alexandrie auprés de son Patriarche, & l'on dit qu'aprés sa retraite il arriva de grands malheurs dans le pays que l'on attribuoit à la persecution que souffroit un si saint Prelat.

Le Roy d'Ethiopie étant de retour de son expedition, envoya une ambassade au Patriarche d'Alexandrie pour lui demander pardon de l'expulsion qui avoit été faite du Metropolitain sans sa participation, & le pria fort humblement de le luy renvoyer. Le Patriarche eut égard aux prieres du Roy & Jacob fut reçu des peuples avec une joye universelle.

Le même Auteur dit que les Abissins peuvent, quand ils veulent, empêcher le débordement du Nil, & que l'an 482. de l'Hegire, de J. C. 1089. sous le Khalifat de Mostanser en Egypte, le Nil ne croissant point, menaçoit l'Egypte d'une grande famine. Le Khalife pour prevenir ce malheur, obligea le Patriarche d'Alexandrie nommé Michel, d'aller en ambassade de sa part, auprés du Roy d'Ethiopie pour obtenir de luy que l'on levât les écluses qui empêchoient le Nil de grossir.

Le Roy d'Ethiopie ayant appris la venue du Patriarche, sortit au devant de luy avec toute sa Cour, & le reçut avec des demonstrations d'un tres-grand respect, lui accorda sa demande, & le renvoya fort satisfait des honneurs qu'on luy avoit fait.

HABIB. Ali Ben Mohammed qui descendoit d'Ali du côté de Houssain, & touchoit ainsi de fort prés aux Imams, prit le surnom de Habib, qui signifie Amy, parce qu'il vouloit être cheri de tous ses sectateurs. Il se rendit maître de la ville de Bassora, & de ses environs sous le Khalifat de Motammed, y regna pendant quatorze ans, & eut le loisir de bâtir la ville de Mokhtárah qui n'en étoit pas éloignée.

Il fortifia si bien ce poste, que Moassek frere du Khalife Motammed qui luy faisoit la guerre, fut obligé de faire construire une autre ville pour l'assieger, à laquelle il donna son nom. Cette ville fut donc nommée Moassikiah, & servit à serrer de si prés Ali, qu'il fut enfin contraint d'abandonner sa ville de Mokhtarah, que Moassek prit, & saccagea.

Ali fut peu de tems aprés pris luy-même, & Moassek l'ayant fait mourir, fit porter sa tête au bout d'une lance par tous les lieux de la province, & en suite à Bagdet, où elle fut attachée à la porte du pont. Cecy arriva l'an 270. de l'Hegire. de J. C. 883.

Cet Ali se disoit faussement être de la race du premier qui étoit gendre de Mahomet, & prenoit le surnom de Habib. Le Bien-aimé, titre qui n'appartient proprement, selon les sentimens des Musulmans, qu'à leur faux Prophete.

Ce fourbe avoit attiré par une fausse apparence de pieté, beaucoup de canaille à sa devotion, qui étoit soûtenue par le nom, & par l'autorité d'Ali: mais la verité est qu'il tiroit son origine de la famille d'Abdal Cais, & que la plûpart de ses sectateurs étoient Zenges, c'est-à-dire, de ces gens ramassez que nous appellons Bohemiens.

HABIB. Abou Josef Jacob Ben Ibrahim Al Cousi, est ordinairement cité sous le nom d'Ebn Habib. Il est Auteur d'une histoire qui porte le titre de *Terikh Ebn Habib.*

Bedreddin Abou Mohammed Hassan Ben Omar Ben Habab a composé deux ouvrages, dont l'un est intitulé *Nassim al Saba*, Le Souffle du vent Oriental; & l'autre *Schodour u Zeher al zohour*, Florilege. Ils sont dans la Bibliotheque du Roy n°. 1173. *Voyez aussi le titre de* Mazeni.

HABIB Allah. Nadhmeddin Ben Habib-allah a commenté en langue Persienne un traité de l'Astrolabe, que Nassir eddin Thoussi a écrit en la même langue sous le titre de *Bais bab fil astharlab.*

HABIB Al Seir, L'Amy du voyage. C'est ce que nous appellons dans l'usage du vulgaire un *Vent mocon.*

Il y a un livre de Gelali qui porte ce nom. *Voyez le titre de* Mahizer, Poisson d'or, & un autre de Khondemir, que plusieurs veulent être le même que Khelassat al akhbar, & qu'il ne faut pas confondre avec le Haoui al Sojar, qui est un recueil de plusieurs vies de Princes, & autres personnes illustres.

HABIB Ben Aous, C'est le même qu'Abou Temam qui passe pour le Coryphée des Poëtes Arabes.

HABIB, Avec une aspiration simple, signifie en Arabe le Desert de Nitrie, qui est divisée en deux parties, dont la plus montueuse s'appelle Gebal al nathroun, La montagne du nitre, & la plus basse, ou Ovadi Habib, La Vallée de Habib, où est la ville de Scheté ou Scetis des Anciens.

Cette vallée, & la montagne qui la couvre, ont été autrefois remplies de Monasteres, & de Solitaires, dont vous pouvez voir les vies écrites sous le titre d'*Arbain Khabar*, les quarante histoires dans la Bibliotheque du Roy n°. 797.

Il n'y a presque que la Mareotide entre ce desert, & la ville d'Alexandrie. *Voyez le titre de* Gebál al nathroun.

HABIL. Abel fils d'Adam. *Voyez son histoire dans le titre de* Cabil qui est Cain son frere. Les Syriens montrent encore aujourd'huy le lieu où Abel fut tué par Cain auprés de Damas. *Voyez* Demeschk.

HABRAN, Petite ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, située dans une plaine arrousée de plusieurs ruisseaux, qui la rendent tres-fertile, & abondante en diverses sortes de fruits. Elle est habitée par des Arabes de differentes tribus, venus des villes de Sanâa & de Sâada. Habrán est à 48. milles de cette derniere, & à trois journées de la premiere, selon Edrissi, dans la sixiéme partie du premier Climat.

HABULBAN. *Voyez* Bán.

HAKK, La Verité, la Justice, le bon Droit. C'est aussi le nom de Dieu.

Nous lisons dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Jonas*, ces paroles: *Iahakk Allah al hakka bekelematihi*

matihi, u laon karah al mogrimoun. Dieu maintient la verité & le bon droit par ſa parole en dépit des méchans.

Le Methnevi Mânevi paraphtaſe en vers Perſiens tres-élegants ce paſſage.

Dieu n'abandonne jamais ſes amis entierement à l'envie & à la malice de leurs ennemis, car enfin la verité ſe fait connoître.

La Lune jette ſa lumiere, & le chien abboye: mais l'abboi du chien ne fait jamais de tort à la lumiere de la Lune.

On jette les balieures d'une maiſon dans l'eau courante d'un fleuve, & ces ordures nagent ſur la ſurface de l'eau, ſans qu'elles puiſſent ni s'arrêter, ni la troubler.

Le Prophete fend la Lune en deux au milieu de la nuit, & ſe mocque de toutes les impoſtures d'Aboulaheb qui décrie ſes miracles.

Le Meſſie d'un côté reſſuſcite le Lazare, & de l'autre vous voyez des Juifs rongez d'envie & de depit qui font des grimaces, qui ſe mordent les doigts, & qui s'arrachent la barbe. Huſſain Vaez dans ſa paraphraſe. Perſienne.

Lorſque le mot de Hakk ſe prend pour un nom de Dieu, l'on y ajoûte ordinairement celui de taâla: Haktaâla ſignifie donc la Verité ſupreme, & le ſouverain Seigneur du monde.

HAKAIK ou Hacaic, Les Veritez les plus importantes; c'eſt le plurier de Hakikat. Il y a pluſieurs ouvrages qui portent ce nom. Celuy de Selemi eſt le plus celebre; car il traite des allegories de l'Alcotan, où cet Auteur ſemble avoir voulu ſpiritualiſer, ce que les plus groſſiers d'entre les Muſulmans, ont pris à la lettre.

Hakaik Al Mandhoumat, Ouvrage compoſé en vers par Abou Hafedh Omar Ben Mohammed, ſur les loix, & les obſervances du Muſulmaniſme.

HAKEM Bemrillah, Troiſiéme Khalife de la race des Fathemites, étoit fils d'Aziz, fils de Moëz, qui furent les deux premiers Khalifes de cette dynaſtie.

Il commença à regner à l'âge d'onze ans ſous la tutele d'Arghevan que ſon pere lui avoit donné pour Gouverneur, l'an de l'Hegire 386. de J. C. 996. Il s'éleva ſous ſon regne un rebelle qui ſe diſoit deſcendre de Heſchâm fils d'Abdalmalex fils de Marvân tous trois Khalifes de la race des Ommiades: mais aprés pluſieurs combats livrez de part & d'autre, ce miſerable fut défait & pris priſonnier. Hakem le fit mettre pieds & poings liez ſur un chameau avec un ſinge derriere luy qui lui frappant inceſſamment le derriere de la tête avec une pierre, le fit mourir.

Ce Khalife devint fol, & impie en même tems; car il ordonna que toutes les nuits les maiſons, & les boutiques du Caire fuſſent ouvertes, & éclairées, que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis ſous quelque pretexte que ce fut, défendant aux ouvriers de faire aucune chauſſure à leur uſage, & voulant que l'on leur preſentât ce qui leur étoit neceſſaire avec des culieres, ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes, & qu'elles ſe tenoient derriere, ſans ſe faire voir.

Il voulut paſſer pour Dieu, & fit écrire un catalogue de ſeize mil perſonnes qui le reconnoiſſoient pour tel. Un impoſteur nommé Darâr qui ſe fit chef d'une ſecte que l'on nomma Dararîah, favoriſoit l'extravagance de Hakem, lequel ne manquoit pas tous les matins avant le jour d'aller ſur le mont Mocattam, où il diſoit avoir des entretiens avec Dieu ſemblables à ceux de Moyſe.

L'on crut en ce tems-là que Hakem qui avoit publié une malediction contre les premiers Khalifes compagnons de Mahomet, avoit deſſein d'abolir le Mahometiſme, & de s'ériger en nouveau Legiſlateur: mais ſa ſœur, & le chef de ſes troupes ſoupçonnez d'avoir des intelligences ſecretes enſemble pour traverſer ſes projets, luy ayant donné quelque pretexte pour les faire mourir, reſolurent de le prevenir, & le firent aſſaſſiner pendant qu'il étoit preſque ſeul ſur la montagne de Mocattam l'an 411. de l'Hegire.

Aprés la mort de Hakem qui avoit regné 25. ans, ſa ſœur ſe rendit maîtreſſe des affaires, & fit proclamer Khalife ſon neveu fils de Hakem ſous le nom de Dhahet Ledinillah.

Entre les folies de Hakem, celle de faire brûler la moitié de la ville du Caire, & de faire piller l'autre par ſes ſoldats, merite le premier rang. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques ſur leurs habits qui les diſtinguaſſent des Muſulmans; il en contraignit pluſieurs de renoncer à leur Religion, puis leur permit enſuite d'en faire une profeſſion ouverte, il fit démolir l'Egliſe de la Reſurrection, ou du Calvaire dans Jeruſalem, puis la fit rebâtir.

Aprés avoir fait excommunier, & maudire les Khalifes qui avoient precedé Ali, comme des uſurpateurs, il revoqua ſon Edit, & neanmoins il interdit le pelerinage de la Mecque, ſupprima le jeûne du Ramadhan, & la ſolemnité des cinq prieres journalieres, & inſtitua la viſite du temple de Thaalab dans l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, ſelon les principes de Hamzah Ben Ahmed ſucceſſeur de Darar, duquel on a déja parlé.

Cet Hamzah qui ſe qualifioit Al Hadi, c'eſt-à-dire, Le Conducteur, ou le Directeur, permettoit le mariage entre les freres & les ſœurs, les peres, & leurs filles, les meres & leurs enfans, ſupprima la ſolemnité du Vendredy de chaque ſemaine, & la celebration des deux Fêtes appellées la Grande & la Petite. Cependant nonobſtant ces excez, il fut toûjours protegé par le Khalife Hakem, ce qui fit que la ſecte des Dararîens ſe multiplia en Egypte, & ſe répandit dans toute la côte maritime de la Syrie.

HAKEM Ben Heſchâm, Troiſiéme Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne, étoit fils de Heſchâm, & petit-fils d'Abdalrahman Fondateur de la dynaſtie des Ommiades dans le pays d'Andalous, c'eſt-à-dire, en Eſpagne.

Il commença ſon regne aprés la mort de Heſchâm ſon pere, arrivée l'an de l'Hegire 180. de J. C. 796. pendant que Haroun Raſchid étoit reconnu pour le vray & legitime Khalife des Muſulmans à Bagdet, & il le finit l'an 206. aprés avoir défait ſes oncles paternels qui lui diſputoient la couronne.

Ce Prince avoit pour ſa garde ordinaire cinq mil renegats, dont deux mil étoient Eunuques. Il fut ſurnommé l'Heureux, & acquit la reputation de ſage, & de vaillant. Il ſe vangea des habitans de Tolede qui s'étoient revoltez, par un ſtratageme fort ſanglant; car Abdalrahman ſon fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur ville, & ayant invité les plus qualifiez à un feſtin, il les fit tous égorger à meſure qu'ils ſe preſentoient pour entrer dans la ſalle du banquet.

Ceux de Cordoue ne profiterent point de cet exemple de severité: car ils se soûleverent aussi quelque tems aprés ; mais Haxem arrivant à l'impourvû dans leur ville avec Abalxerim Capitaine General de ses troupes, aprés avoir fait passer par le fil de l'épée une grande partie des rebelles, en fit pendre plus de trois cens à la porte du pont.

Les Chrêtiens reprirent cependant la ville de Barcelonne sous le regne de ce Khalife, qui se preparoit à leur faire une rude guerre, lorsqu'il mourut aprés vingt-sept ans de regne, laissant sa couronne à Abdalrahman second Khalife de ce nom en Espagne qui étoit l'aîné de dixneuf garçons & de vingt-une filles.

HAKEM, Second du nom Khalife d'Espagne, étoit fils d'Abdalrahman troisiéme. Il succeda à son pere l'an 350. de l'Hegire, de J. C. 961. On lui donna le surnom de Mostaxer billah qui signifie Bien établi de Dieu : en effet il gouverna ses Etats dans une grande tranquillité, car son regne qui fut de seize ans, ne fut troublé par aucune guerre ni civile, ny étrangere.

Hescham son fils qui lui succeda l'an 366. de l'Hegire, ne regna pas si paisiblement.

HAKEM Bemrillah, Second Khalife de la race des Abbassides en Egypte, appellé, & reconnu par le Sultan Al Malex Al Dhaher Bibars, qui voulut rétablir le Khalifat dans cette Maison.

Ce Khalife avoit eu pour predecesseur Al Mostanser billah, lequel ne joüit de cette dignité qu'environ six mois; car il fut tué par les Tartares, lors qu'il alloit à Bagdet avec des troupes du Sultan Bibars pour rentrer en possession du trône de ses ancêtres.

Haxem fut proclamé Khalife l'an 660. de l'Hegire, de J. C. 1261. & joüit de cette dignité plus de quarante ans, car il mourut l'an 701. sous Malek Al Nasser fils de Kelaoun, & eut pour successeur son fils Mostacfi billah.

Le Sultan Kelaoun Roy des Mamlues en Egypte, fait mention du Khalife Hakem, dans la réponse qu'il fit à la lettre d'Ahmed Nicúdar Oglán Empereur des Mogols, & le qualifie le souverain Imam ou Pontife de la loy Musulmane.

HAKEM Ben Haschem, C'est le nom d'un fameux Imposteur qui parut sous le regne de Mahadi troisiéme Khalife des Abbassides, dont l'Auteur du Lebtarikh raconte ainsi l'histoire.

Il parut dans la ville de Nekhscheb en Khorassan un nommé Hakem fils de Haschem surnommé Sazendéh mah, le Faiseur de Lune, qui avoit été Secretaire, ou Greffier dans la Chancellerie d'Abou Moslem Gouverneur du Khorassan sous Almansor pere de Mahadi : cet homme se fit soldat, devint Capitaine, & en suite chef de party. Il reçut dans les combats qu'il donna un coup de fleche qui lui fit perdre un œil, ce qui l'obligea pour cacher cette difformité, de porter un voile, ou un masque que l'on nomme en Arabe Burcâ, ce qui luy fit donner le surnom de Burcâi.

Cet imposteur, quoy qu'il fût d'ailleurs fort malfait de sa personne, voulut cependant par une temerité incroyable passer pour Dieu, & eut plusieurs sectateurs qu'il abusa, & qui luy servirent à se rendre maître de quelques places fortes dans le Mevaralnahar autour des villes de Nekhscheb, & de Kasche ; de sorte que s'étant rendu déja puissant, & sa faction croissant de jour en jour, le Khalife Mahadi fut obligé d'envoyer une armée pour en arrêter les progrez, & pour châtier cet Imposteur qui étoit déja suivi de plusieurs milliers de gens dévoüez. L'armée du Khalife l'assiegea dans la plus forte de ses places, où aprés une longue défense se voyant reduit à l'extremité, il prit le party de se faire mourir luy & tous les siens, par une invention fort nouvelle.

Pour venir à bout de son dessein, il donna du poison dans le vin à tous ses gens, & se jetta luy-même ensuite dans une cuve pleine de drogues brûlantes & consumantes, afin qu'il ne restât rien de tous les membres de son corps, & que ceux qui restoient de sa secte, pussent croire qu'il étoit monté au ciel, ce qui ne manqua pas d'arriver. Les Historiens ne s'accordent pas sur le tems de cet évenement ; car les uns le marquent dans l'année 162. & les autres dans la 163. de l'Hegire.

Khondemir qui donne à cet Imposteur le surnom de Mocannâ, aussi bien que Ben Schohnah, rapporte cette histoire avec d'autres circonstances.

Il dit que son nom propre étoit Haxem Ben Atha, qu'il étoit petit de taille, & de fort mauvaise mine, & que pour cacher la difformité de son visage, il portoit toûjours un masque d'or, ce qui donna lieu de le surnommer Mocannâ qui signifie en Arabe couvert d'un voile, ou masqué : mais ses disciples assuroient qu'il se couvroit le visage pour ne pas éblouir ceux qui l'approchoient, par l'éclat de son visage comme Moyse.

Sa doctrine étoit que Dieu avoit pris une forme & figure humaine depuis qu'il eut commandé aux Anges d'adorer Adam le premier des hommes. Qu'aprés la mort d'Adam, Dieu étoit apparu sous la figure de plusieurs Prophetes, & autres grands hommes qu'il avoit choisi, jusqu'à ce qu'il prît celle d'Abu Moslem Prince du Khorassan, lequel professoit l'erreur de la Tenassukhiah ou Metempsychose ; & qu'aprés la mort de ce Prince, la Divinité étoit passée, & descendue en sa personne. Mais, dit Khondemir Dieu est bien élevé au dessus de tout ce que peuvent dire les impies, *Tadla Allah âmma iacoul aldhalemoun*, qui sont les paroles de l'Alcoran.

Cet impie parut d'abord dans la ville de Merou en Khorassan, d'où il passa dans la province Transoxane, aux environs de la ville de Kasche, & se saisit d'une forteresse qui étoit presque inaccessible. Là il fut suivi d'un tres-grand nombre de gens abusez qui se faisoient appeller en Persien Sitid gianeghián, c'est-à-dire, les vêtus de blanc, auxquels plusieurs Chrêtiens, & Idolâtres se joignirent. Comme il étoit tres-expert dans l'art de la Jonglerie, que les Arabes appellent Schaoudhar, il amusa pendant deux mois le peuple de la ville de Nekhscheb en faisant sortir toutes les nuits du fonds d'un puits un corps lumineux semblable à la Lune qui portoit sa lumiere jusqu'à la distance de plusieurs milles.

Mahadi le Khalife ayant appris la revolte de Haxem envoya Abussaid avec une armée considerable pour l'exterminer. Il fallut donc l'assieger dans sa place, & il y tint assez long-tems : mais voyant enfin la necessité où il étoit reduit de perir, ou de se rendre, il resolut d'empoisonner tous les siens. Une de ses concubines qui découvrit son dessein, se cacha dans un coin du château pour éviter ce danger, & vit que Haxem aprés la mort de tous ses gens, prit leurs corps, & les brûla, ce qu'ayant fait, il se jetta lui-même dans une cuve pleine d'eau forte qu'il avoit preparée, où l'on ne trouva de tout

ſon corps que les cheveux qui demeurerent au deſſus de l'eau.

La femme qui étoit demeurée ſeule en vie dans la place aprés avoir veu toute cette tragedie, cria du haut de la muraille aux aſſiegeans que ſi on vouloit luy faire bon quartier, elle leur livreroit la place. Abuſaid General de l'armée du Khalife lui promit non ſeulement la vie, mais encore qu'il luy donneroit tous les biens qui étoient dans le château, ſi elle l'en rendoit maître.

Cet accord ayant été fait, la femme ouvrit la porte aux aſſiegeans, leſquels bien étonnez de ne trouver perſonne hors elle, dans la place, apprirent, par ſon moyen tout ce qui s'étoit paſſé, & les ſectateurs de l'impoſteur appellez, comme nous avons déja dit, Les Vêtus de blanc, ne manquerent pas de publier auſſi-tôt que leur maître etoit monté au ciel pour un tems, & qu'il retourneroit bien-tôt ſur terre.

Ben Schonah ſur l'année 163. de l'Hegire, dit que Mocannâ Ben Atha étoit Khoraſſanien de naiſſance, qu'il trompa par la magie, & par ſes impoſtures beaucoup de gens auſquels il montroit une eſpece de Lune qu'il faiſoit lever la nuit, quand il vouloit: qu'il voulut paſſer pour Dieu, ce qu'il exprime en Arabe par les paroles de Daâ alru boubiat, & qu'il avoit fait bâtir un château tres-fort qu'il nomma Senám Waral nahar, c'eſt-à-dire, la Boſſe ou le Tertre de la Tranſoxane.

Abou Giaſar Al Thabari écrit que Hakem appellé par ſes diſciples Ben Haſchem Al Burcâi, diſoit que la Divinité s'étoit premierement manifeſtée dans la perſonne d'Adam, & que pour cette raiſon Dieu avoit obligé les Anges de l'adorer; qu'Eblis qui eſt Lucifer, avoit été chaſſé du Paradis, & reprouvé de Dieu, pour ne luy avoir pas voulu rendre cet hommage, comme les autres Anges avoient fait; que depuis Adam, cette même Divinité, étoit deſcendue, & s'étoit repoſée ſur pluſieurs Prophetes, Roys, & Sages, ſucceſſivement juſqu'à Abou Moſlem Prince de Khoraſſan, duquel elle avoit paſſé en ſa perſonne.

Le même Auteur dit que Hakem ſçavoit les plus beaux ſecrets de la Magie. Il y a grande apparence auſſi qu'il étoit inſtruit du Judaïſme, & même il peut avoir été Juif: car cette Divinité qui repoſoit ſur les Prophetes, n'eſt autre que le ſaint Eſprit que les Docteurs Juifs appellent Sexinah d'un mot qui ſignifie Repos; & ce paſſage de l'un à l'autre Prophete qui eſt une eſpece de metempſychoſe, eſt fort approchant des ſentimens que les Juifs avoient au tems même de Jesus-Christ.

Il faut remarquer ici touchant les habits blancs des diſciples de Hakem, que la couleur des habits, des coëffures, & des étendarts des Khalifes Abbaſſides étant la noire, ce chef de Rebelles ne pouvoit pas en choiſir une qui luy fût plus oppoſée. Al Mamoun voulut changer le noir en verd en faveur de la poſterité d'Ali, à laquelle il avoit deſſein, diſoit-il, de rendre le Khalifat; mais il fut obligé de reprendre le noir pour éviter la revolte de ſes ſujets.

Il y eut depuis dans l'Aſie une diſtinction de Blancs & de Noirs parmi les Turcomans, dans le même tems que les Bianchi & Neri firent naître deux grandes factions en Italie. *Voyez les titres d'*Ac Coinlu, *&* Cara Coinlu.

HAKIM, Ce mot qui ſignifie Sage, Philoſophe, & Medecin, eſt donné par excellence à Locman parmy les Arabes, & à Pythagore parmy les Grecs. On donne auſſi à Nafis Ben Aovadh le titre de Hakim Al Kermani, Le Sage du pays de Kerman, ou plûtôt le Medecin. Il a compoſé un livre intitulé *Asbáb u Alamát*, Des cauſes, & des prognoſtics des maladies, qu'il dédia à Ulug Beg Sultan de la Tranſoxane qui regnoit à Samarcand l'an 817. de l'Hegire.

Ce mot pris éminemment devient un des attributs de Dieu. Abdalhakim, le Serviteur du Sage, eſt un ſurnom qui eſt auſſi en uſage, qu'Abdalcader, & Abdalrahmán qui ſignifient Serviteur du Puiſſant & du Miſericordieux.

Il y a un celebre Docteur Muſulman nommé Abou Abdallah Ben Abdalhakim mort l'an 214. de l'Hegire, lequel étudiant ſous Malek un des quatre Imams ou Chefs de la loy Mahometane, entendit un jour ſonner Midy, & ſe leva auſſi-tôt pour faire ſa priere. Malek lui dit alors: Ce que vous avez quitté eſt plus excellent que ce que vous alliez faire, ſi vôtre intention eſt pure & droite.

HADDAD, Un Serrurier. Ebn Haddád, Le fils du Serrurier, ſurnom d'Abou Mohammed Haſſan Ben Ahmed, mort l'an 345. de l'Hegire, Auteur d'Adab al Cadhi, Des qualitez d'un Cadhi ou Juge, ſelon les principes des Schafeiens.

HADDADI, Surnom d'Abdalraouf Al Mânaovi Auteur du livre intitulé *Ergám Aulia al ſcheitan*, Des victoires remportées par les Saints ſur les Demons, & de *Caovakeb al dorriah ſi menakeb al Soſiah*, Les loüanges des Religieux, & de la vie religieuſe.

HADHAIK Al Sihr, Art Poëtique compoſé par Ratchidi Poëte Perſien.

HADHARI & Hadheri, Surnom d'Azzeddin Auteur d'un Commentaire ſur le Sahih de Bokhari, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 720.

C'eſt auſſi le ſurnom de Schamſeddin Mohamed Auteur du livre intitulé *Oſſoul al carát*, ou *al corât*, Traité ſur la maniere de lire l'Alcoran, ou ſur les Sorts, compoſé vers l'an 830. de l'Hegire.

HADHER Nadher, ou Hadhir Nadhir, Preſent, & Voyant. C'eſt un des attributs de Dieu qui exprime ſon immenſité, Khabir & Baſſir, Connoiſſant, & Penetrant de ſa vûe, ſignifie la même choſe; ce ſont des termes repetez ſans ceſſe par le plus impie des hommes dans ſon Alcoran.

Au chapitre intitulé Bacrah, ou de la vache rouſſe de Moyſe, on lit ces paroles: *U Allah bema tamaluna Khabiren. Dieu ſçait tout ce que vous faites, &c.* Huſſain Vaêz les paraphraſe ainſi. Vous qui faites profeſſion de pieté, ne vous affligez jamais de quoy que ce ſoit: car Dieu connoît vos bonnes œuvres, & il les recompenſera. Et vous pécheurs, puiſque vous ſçavez que Dieu connoît vos mauvaiſes actions, faites en penitence, pour éviter le châtiment.

Le Methnevi dit ſur ce même texte: Celuy qui croit que Dieu le voit dans chaque moment de ſa vie, doit peſer attentivement toutes ſes paroles, & regler exactement toutes ſes actions.

Au chapitre Neſſa, ou des femmes, dans le même Alcoran, l'on trouve ce verſet. *En Allah kan alaikom rakiban. Dieu a toûjours l'œil ſur vous.* Un Auteur Perſien expliquant ce paſſage, dit fort élegamment: Celuy qui croit fermement que Dieu eſt Hadher Nadher der hemeh giai, ce qui ſignifie en Perſien, Preſent en tout lieu, doit ſçavoir qu'il n'y a ni porte, ni muraille, ni huiſſier, qui le puiſſe gar-

rantir de ſa vûe, & que mille, & mille voiles, ou portieres les unes ſur les autres, ne peuvent pas luy donner aſſez d'aſſurance pour l'offenſer.

Au chapitre intitulé *Alak*, qui eſt le 96. du même livre, il eſt dit, *alam ialem beann allah iara. L'homme ne ſçait-il pas que Dieu le regarde.* Selemi dit ſur ce paſſage les paroles ſuivantes. Ce verſet comprend une promeſſe, & une menace; car il s'adreſſe à l'homme de bien, & luy dit: Travaille à ſervir Dieu, puiſqu'il eſt preſent pour te recompenſer. Il dit à l'impie: Convertis toy; car Dieu voit ton inſolence, & il la punira: il dit à l'hypocrite, Purifie tes intentions; puiſque tu ſçais que Dieu penetre le fond de ton cœur: & enfin il exhorte l'homme devot à ſe preſerver des moindres fautes, puiſque Dieu l'éclaire de tous côtez.

C'eſt dans la conſideration de ce dernier point qu'un Derviſche pleuroit toûjours, & ne ſe pouvoit conſoler; car lorſque l'on l'aſſuroit que Dieu lui avoit pardonné ſes pechez, il répondoit: Je veux bien que cela ſoit ainſi; mais comment voulez-vous que je ſupporte la honte de paroître devant luy en état de pécheur.

Saadi dit qu'il n'y a rien de plus intime à un chacun que la preſence de Dieu, & qu'il n'y a rien cependant qui lui ſoit moins connu.

Cette preſence dit Caſchiri, fait qu'il n'y a point de jour d'hier, ny de demain, pour un vray ſerviteur de Dieu. *Voyez le titre d'*Adam, dans lequel vous trouverez le pacte que Dieu fit avec luy, & avec ſa poſterité, en quoy conſiſte le plus grand ſecret de la vie ſpirituelle, ſelon ce même Auteur, qui ajoûte que la preſence de Dieu raſſemble, & reduit toutes choſes à l'unité, ne permettant pas que l'ame ſoit diſtraite par la multiplicité des objets. *Voyez ſur cecy le titre de* Kobair.

Giuneid dit que l'attention à cette preſence intime de Dieu, eſt l'exercice particulier des hommes ſpirituels en ce monde, & que c'eſt elle qui fera la felicité des bienheureux dans le ciel.

Comme Dieu eſt preſent en tout lieu, il importe peu de choiſir l'un plûtôt que l'autre pour l'adorer. C'eſt ainſi que parlent les Muſulmans les moins groſſiers, & ce fut la raiſon que Mahomet rendit de ſon inconſtance, lorſqu'il ſubſtitua le temple de la Mecque à celuy de Jeruſalem, pour être le Keblah, ou point de converſion, ſelon la maniere de parler Arabique, c'eſt-à-dire, l'objet local du culte des Muſulmans. *Voyez le titre de* Keblah.

Les Schiites ou Sectaires d'Ali, tirent de cette immenſité de Dieu, une conſequence qui favoriſe leur opinion; car ils diſent que cet attribut dans Dieu fait qu'il ſe manifeſte, & apparoît dans des individus particuliers, d'où ils concluent temerairement que ſi Ali n'eſt pas Dieu, au moins en approche-t-il fort.

HADHIR. *Voyez le titre precedent* Hadher.

HADHIRI, Surnom de Sâad Ben Ali Al Varrak, mort l'an 568. Auteur d'un traité de Logogriphes, & d'Enigmes ſous le titre de *Aâgiâz fil abâgiu al algâz.*

HADHRAMOUT, C'eſt le nom d'une ville, & d'un pays particulier, compris dans la grande province de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, que les Anciens ont connu ſous le nom d'Hadramythena. Ce nom eſt tiré de celuy d'une tribu deſcendue de la famille de Hatſarmout, ou Hatſarmavet troiſiéme fils de Joctan fils de Heber, dont les enfans ont peuplé l'Arabie.

Abdalmoal Geographe Perſien met la ville de Hadhramout dans la province d'Iemen, & dit qu'elle n'eſt éloignée de la mer d'Oman qui eſt l'Ocean Arabique, que de quatre journées. Il écrit auſſi qu'il y a dans le pays de Hadhramout une montagne nommée Schibam, cultivée & couverte de pluſieurs belles bourgades, d'où l'on tire les plus belles onyces, & agathes de tout l'Orient.

La ville de Saba qui a été autrefois le ſiege des Tobais ou Roys de l'Iemen, appartient au pays de Hadhramouth. La ville qui porte le nom de Cabar Houd à cauſe du ſepulchre de Houd, ou de Heber le Patriarche, que les Arabes y reverent, en eſt auſſi. Les campagnes ſablonneuſes, que les Arabes appellent Ahcâf où l'on trouve de l'Aloës en abondance, ſont dans cette province. Cette eſpece d'Aloës porte le nom de Sabr alhadhri, pour le diſtinguer de celuy que l'on appelle Soccotori qui le ſurpaſſe en bonté. Les Adites appellez dans l'Alcoran le peuple de Houd, ont autrefois habité ce pays. *Voyez le titre d'*Ad.

Hadhri & Hadhrami, Natif, ou originaire de Hadhramout. Tels étoient Ebn Aſſour, & Ebn Jardoun.

Abou Abdallah Mohammed Ben Omar Al Hadhrami eſt l'Auteur de Fath al acfâl udharb al amthâl, qui eſt un ouvrage de grammaire Arabique, en forme de commentaire ſur le poëme intitulé *Lamiah* ou *Lamiat d'Ebn Malek Al Nahoovi*, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1098.

Il y a auſſi un Abdalmalek fils d'Abdallah, petit-fils du precedent Auteur qui porte auſſi le ſurnom de Hadhrami.

HADHRA. *Voyez* Gezirat al hadhra, ou l'Iſle verte qui eſt dans la mer des Indes, appellée Verte.

HADHRAOVI, Surnom de Haſſan Ben Abdalrahman Ben Adhra.

HADI, Quatriéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, étoit fils de Mahadi qui en fut le troiſiéme, & frere de Harboun qui luy ſucceda. Il ne regna qu'un an, & 82. jours, & voulut ôter à Haron ſon frere la ſucceſſion qui luy étoit ſubſtituée, pour la donner à Giafar ſon fils qui n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté: mais Iahia fils de Khaled Al Barmeki perſonnage de grande reputation pour ſa prudence, & qui poſſedoit la charge de Vizir, l'en diſſuada, en luy repreſentant que les Muſulmans vouloient un Khalife qui leur fit la priere, & le ſermon, qui les pût conduire au pelerinage de la Mecque, & qui marchât à leur tête, lorſqu'il faudroit combattre.

Le Khalife feignit d'approuver ce diſcours; mais il fit appeller ſecretement Harthamah homme de confiance, auquel il commanda de tuer Haroun ſon frere, & Iahia ſon Vizir. Il le tenoit caché pour cet effet dans ſon Palais, lorſqu'environ l'heure de minuit, Harthamah entendit la voix de Khaizurân mere du Khalife qui l'appelloit par ſon nom, & qui lui fit voir Hadi mort ſur ſon lit; ce Prince venoit d'expirer ſubitement par une toux qui lui prit aprés avoir bû un verre d'eau.

Harthamah reçut ordre en même tems de cette Princeſſe d'aller avertir Haroun, lequel ayant vu ſon frere mort, ſe fit en même tems proclamer Khalife l'an 170. de l'Hegire. *Khondemir.*

Houſſain fils d'Ali, fils de Haſſan, ſe revolta contre le Khalife Hadi l'an de l'Hegire 169. de J. C. 785. Il ſe fit proclamer Khalife dans la ville

de Medine, qui s'étoit déclarée ouvertement pour luy: & vint de là à la Mecque, où il fit tuer tous les pelerins reconnus pour être du sang des Abbassides.

Cette revolte coûta cependant bien cher aux Alides issus du sang d'Ali; le Khalife Hadi ayant défait Houssain, fit coupper la tête à la plus grande partie de ses gens, & de sa famille, & cassa toutes les pensions, & appointemens dont ils joüissoient par un privilege particulier.

Hussain avoit la reputation d'un homme vaillant, & tres-liberal: car on dit que le Khalife luy ayant donné un jour quarante mil écus d'or, il distribua entierement cette somme entre les habitans de Bagdet, & de Coufa, & se retira chez luy à Medine avec une seule robe fourrée sous laquelle il n'avoit point de chemise.

L'on dit aussi de cet Houssain, qu'avant sa déclaration, il fit proclamer que tous les Esclaves qui quitteroient leurs maîtres, pour prendre party avec luy, seroient mis en liberté. Un grand nombre de ces esclaves vint à luy de toutes parts, & grossit en peu de tems son armée; mais lorsqu'il croyoit vaincre son ennemy par le nombre de ses gens, il fut vaincu honteusement par une poignée de troupes reglées & disciplinées, que le Khalife envoya contre lui, & tous ces esclaves fugitifs furent rangez à coups de fouet, & rendus à leurs premiers maîtres.

Le Khalife Hadi, comme nous avons vû, avoit voulu se défaire de son frere qui luy étoit suspect, d'autant plus que Khaizuran leur mere avoit témoigné en plusieurs rencontres avoir plus d'inclination pour le cadet que pour l'aîné: mais cette mere jalouse de son autorité, prevint l'execution des ordres du Khalife, & luy donna d'un poison si subtil, qu'il en mourut subitement en toussant, & en éternuant. Assadi Poëte Persien fit un distique sur cet accident, où il dit que le sang de deux freres est le même, puisqu'il est formé d'un même lait, & que celuy qui le répand est l'homicide de la mere aussi-bien que de son frere.

Comme ce Khalife donna par sa mort la vie à beaucoup de personnes, il fournit aussi au Poëte Senai le sujet de ce quatrain.

Quoyque la plûpart des hommes, tienne un mauvais chemin, & que la moindre partie d'entre eux prenne celuy du salut, il faut que tu vives de sorte que tu te puisses sauver en mourant, & non de telle maniere que les autres trouvent leur salut en ta mort.

Pour mieux connoître le grand nombre de gens ausquels Hadi donna la vie par sa mort, je rapporteray icy ce que Harthamah qui étoit chargé d'une si terrible execution, en a raconté luy-même, suivant le témoignage de l'Auteur du Nighiaristán.

Harthamah racontant un jour son histoire à un de ses amis, luy dit: Le Khalife Hadi m'ayant fait venir un jour en sa presence, me dit ces paroles: Tu vois que ce traître Iahia fils de Khaled mon premier Ministre que j'ay fait empriſonner, est mon ennemy déclaré, qu'il ne cesse par ses discours de m'ôter peu à peu l'affection des peuples, & qu'il s'employe de toutes ses forces à les gagner en faveur de mon frere Haroun. C'est ce qui m'oblige à te commander d'aller de ce pas dans la prison pour luy faire couper le col; de-là tu te transporteras aussi-tôt chez mon frere Haroun pour luy faire le même traitement. Aprés que cette double execution sera faite, il faudra que tu fasses passer par le fil de l'épée tous ceux de la Maison d'Ali qui se trouveront dans les

prisons, tu te mettras ensuite à la tête de mes troupes, pour aller en diligence surprendre la ville de Coufah, où aprés en avoir fait sortir tous les Abbassides, tu feras mettre le feu, en sorte qu'elle soit entierement reduite en cendres.

Aprés que j'eus reçu tous ces ordres de Khalife, je me jettay à ses pieds, je luy representay l'importance de cette affaire, & je m'excusay sur la foiblesse de mes forces, qui ne me permettoit pas de pouvoir executer de si grandes choses. Le Khalife irrité de mes excuses, aprés m'avoir menacé de la mort, si je n'executois ponctuellement ses ordres, me quitta brusquement, & entra dans les appartemens secrets de son Palais, d'où un moment aprés la nouvelle vint qu'il étoit mort subitement en toussant.

Hadi fit la guerre en Giorgian, & en Mazanderan pendant la vie du Khalife Mahadi son pere, & il se trouvoit dans ces provinces, lorsque son pere mourut à Bagdet. Ce fut aussi dans le tems qu'il n'étoit encore que Khalife designé, qu'il reçut l'ordre de son pere, de rechercher les Zendik ou Sadduceens pour les punir.

Ces Sadduceens etoient les Manicheens, lesquels au rapport de Ben Cassem, enseignoient d'abord à se preserver des pechez, à travailler pour l'autre vie, sans rechercher les biens de celle-cy, & défendoient même l'usage de la viande: mais dans la suite c'étoient des gens qui introduisoient le culte des deux principes, à sçavoir, de la lumiere, & des tenebres, & qui permettoient le mariage entre les plus proches parens, & même dans les premiers degrez de consanguinité.

Hadi s'acquita fort bien de l'ordre que son pere luy avoit donné; car il fit dresser mil potences tout à la fois dans la ville de Bagdet, & fit pendre tous les Manicheens qu'il put trouver aprés une recherche tres-exacte.

Marvan Ben Abou Hafdh Poëte Arabe le plus illustre de son tems ayant presenté un de ses ouvrages au Khalife Hadi; ce Prince qui étoit bon connoisseur (car il nous reste encore de ses poësies qui en font foy,) trouva le poëme de Marvan fort beau, & luy dit: Choisissez pour recompense de vôtre travail, de toucher comptant trente mil drachmes d'argent, ou d'en avoir cent mil aprés que vous aurez passé par toutes les longueurs, formalitez & remises des finances. Le Poëte luy repartit agreablement: Trente mil comptant, & cent mil avec le tems. Cette repartie fut fort bien reçue de Hadi qui étoit liberal; car il luy fit payer comptant la somme entiere de 130. mil drachmes.

HADI, Ce mot qui signifie Directeur, & Conducteur, aussi-bien que celuy de Mahadi, est devenu le surnom ou le titre de plusieurs personnages ausquels cette qualité convenoit par le droit ou legitime, ou usurpé de leur charge.

HADI, Surnom de Mohammed Ben Ali Al Saoudi Auteur du livre intitulé *Bulbul Al Aedab*, qui traite des sorts qui se font avec des fleches.

HADI Zadeh, Surnom de Berzerimi Auteur d'*Erkian al Khamis*, Les cinq Colonnes, Traité des cinq prieres que les Musulmans font chaque jour.

HADI Al nogioum, Le Conducteur des étoiles. Nom de cette étoile fixe que les Arabes nomment autrement Al Debaran, & nos Astronomes, l'Oeil

du Taureau, qui eſt fort lumineuſe.

HADIAH, Ville d'Ethiopie qui eſt ſituée entre l'Equateur, & le premier climat, ſelon le Geographe Perſien.

HADITH, Hiſtoire, Narration, Un Ouy dire. Ahadith al raſſoul, Traditions des choſes que le faux Prophete a dit, & qui ont été communiquées bouche à bouche, des uns aux autres.

Il y a ſix Auteurs principaux de ces traditions, à ſçavoir, *Ommalmoumenin*, La Mere des fidelles qui eſt Aiſchah fille d'Aboubecre, & femme de Mahomet qui a ſurvécu pluſieurs années à ſon mary; *Abou Horairah*, Ami particulier de Mahomet; *Ebn Abbas*, Son couſin germain; *Ebn Omar*; *Giaber Ben Abdallah*; & *Ans Ebn Malek*.

Ces Traditions doivent être appriſes par cœur: Celuy qui en ſçait beaucoup eſt appellé par les Muſulmans Hafedh, Le Conſervateur, ou le Reteneur. Un Arabe du deſert étant interrogé comment il en pouvoit tant ſçavoir? C'eſt, répondit-il, que je ſuis ſemblable au ſable du deſert qui boit toutes les goutes de pluye qui tombent, ſans en perdre une ſeule.

Il eſt pourtant permis à celuy qui n'a pas la memoire heureuſe, de les écrire: car il y a une de ces traditions qui porte *kidon al êlm belketabat*. Liez avec l'écriture ce que vous avez appris; & un Muſulman ſe plaignant de ce qu'il ne les pouvoit pas conſerver dans ſa memoire, Mahomet lui dit *Eſtaân bieminek*, Aidez-vous de vôtre main.

Zohari eſt le premier qui a fait un Recueil de ces traditions. Bokhari prétend qu'il s'en eſt publié juſqu'au nombre de ſix cent mil tant vrayes que fauſſes. Khuarezmi en a ramaſſé juſqu'à 5266. Abdallah ſurnommé Al Hafedh en ſçavoit un fort grand nombre, & diſoit que l'eau du puits de la Mecque nommé Zemzem qu'il avoit bû à longs traits, luy avoit fortifié la memoire.

Bokhari, Termedi, Neſſai, Abou Daoud, Meſlem, Daremi, Maoutha, Daracthani, Ben Magiah, Baihaki, Soiouthi, & Schafi ſont les principaux Auteurs qui ont compilé de ces Hadiths, que l'on reconnoît être pour la plûpart tirées du Talmud, d'où l'on peut juger qu'il y a eu beaucoup de Juifs qui ont embraſſé le Mahometiſme.

Il y a pluſieurs ouvrages ſur les traditions, dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez les no.* 618. 671. 1127. & *le titre de* Naſſekh *ou* Manſoukh, où l'on voit qu'il y en a beaucoup de rejettées, & de proſcrites. Le Sultan Noureddin Zenghi grand zelateur de la loy Muſulmane, *comme l'on peut voir dans ſon titre*, a été le premier qui a fondé un College pour les enſeigner. *Voyez auſſi le titre d'*Arbâin & Arbâinât.

HAFEDH ou Hafez, Dont le nom propre étoit Mohammed Schamſeddin, Poëte Perſien des plus celebres, nâquit à Schiráz ſous le regne des Modhafferiens, & vivoit encore au tems que Tamerlan défit Schah Manſor Sultan de cette dynaſtie. Il mourut l'an de l'Hegire 797. & fut enterré dans un Oratoire de Schiraz dans le tems juſtement que le Sultan Babor ou Babur ſe rendit maître de cette ville. Mohammed Mîmai Precepteur du Sultan Babor fit depuis bâtir une chapelle, & un monument ſur le lieu où ce Poëte avoit été inhumé.

Les Poëſies de Hafedh ont été ramaſſées aprés ſa mort par Seid Caſſem Anovár, dans un volume qui porte le nom de Divan Khovageh Hafedh Schirazi. Elles ſont beaucoup eſtimées, particulierement à cauſe du ſtyle ſublime, & des myſteres que les Muſulmans prétendent y être enfermez, juſques là que l'on a donné à ce Poëte le titre & l'éloge de Leſſan gaib qui ſignifie la langue myſterieuſe.

Ahmed Feridoun a expliqué en langue Turqueſque ces myſteres, & a fait une allegorie perpetuelle des termes de vin & d'amour qui s'y rencontrent aux tranſports d'une ame devote attachée à la conduite d'un Directeur ſpirituel, & éclairé, qui la mene par des voyes bien élevées juſqu'au ſommet de la perfection.

Hafedh fut fort careſſé par le Sultan Ahmed Ilekhani qui luy fit de grandes offres, pour l'engager à ſon ſervice; mais il aima mieux vivre retiré parmi ſes amis, & frequentant ſeulement les gens de pieté, dans l'état de pauvreté qu'il avoit embraſſé, que de joüir des delices d'une Cour non moins dangereuſe que floriſſante.

Tamerlan voulut auſſi le voir, & l'entretenir; & l'on rapporte que ce Prince luy ayant reproché qu'il avoit fait peu d'état dans ſes vers, des villes de Samarcande, & de Bokhare ſon pays natal, il le ſatisfit ſi à propos par ſa reponſe, qu'il en reçut des graces, au lieu du châtiment que ſes ennemis vouloient lui attirer.

Il y a eu encore un autre Poëte Perſien du même nom qui vivoit ſous le regne du Sultan Schahrokh fils de Tamerlan, on le ſurnomme Halvai, c'eſt-à-dire, le Confiturier, pour le diſtinguer du premier.

Hafedh Schirazi fut ſoupçonné pendant ſa vie de n'être pas trop bon Muſulman: En effet quelque ſens caché, & myſterieux que l'on puiſſe donner à ſes vers, il y paroît une grande indifference pour le Muſulmaniſme, & l'on pourroit même croire qu'il parle de Jesus-Christ à la maniere des Chrêtiens en pluſieurs endroits de ſes ouvrages.

Il y a encore un autre Hafedh ſurnommé Agem Roumi, & un qui porte le nom d'Ali Ebn Mohammed Al Farſi, deſquels il eſt parlé ailleurs. Hafedh Ben Kethir eſt un Hiſtorien d'Egypte qui finit ſon ouvrage où Ebn Naggiár commence le ſien, à ſçavoir l'an 775. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1371.

Hafedheddin eſt un des noms de Naſſafi Auteur du livre intitulé *Menár*, Le Phare, ou le Flambeau, ouvrage fort eſtimé parmi les Muſulmans.

HAFEDH Ledinillah, Huitiéme Khalife des Fathémites en Egypte, étoit fils de Moſtanſer billah qui avoit été le cinquiéme, & ſucceda à Amer be ahkamillah ſon parent tué par un aſſaſſin l'an 524. de l'Hegire, & de J. C. 1129.

Ce Khalife choiſit pour ſon vizir Ahmed Ben Fadhl que l'on qualifioit fils de l'Emir al giaouſche, c'eſt-à-dire ſelon nôtre façon de parler, du Connétable. La juſtice, & les autres vertus de ce Miniſtre lui attirerent la haine des méchans, de ſorte qu'il perdit bientôt la vie par la main d'un aſſaſſin, auſſi-bien que ſon ſucceſſeur qui vouloit marcher ſur ſes traces.

Hafedh irrité par ces accidens funeſtes, mit à la place du dernier Vizir, Haſſan fils du premier, homme cruel & avare, lequel d'abord fit voler la tête à quarante des premiers Seigneurs de l'Etat. Le Khalife indigné d'une ſi ſanglante execution, pratiqua des gens qui lui promirent de ſe défaire du Vizir; mais celui cy ayant eu avis du complot fait contre luy, prevint ſes ennemis, & leur fit ſouffrir le traitement qu'ils lui preparoient.

Cette ſeconde execution allarma tellement tous

les Grands de la Cour, qu'ils menacerent le Khalife de le dépoſer, s'il ne pourvoyoit à leur ſûreté par la punition du Vizir. Ces menaces obligerent enfin Hafedh de faire donner du poiſon à Haſſan par un de ſes Medecins qui étoit Juif.

Ce fut environ ce tems là que Haſſan Sabah qui ſe diſoit de la même race que les Fathemites, c'eſt-à-dire, Iſmaëlien, fonda la dynaſtie qui fut appellée depuis les Iſmaeliens de Perſe.

Hafedh le Khalife mourut à l'âge de quatre-vingt ans, dont il en avoit regné vingt, & laiſſa le Khalifat à ſon fils nommé Dhafer billah l'an de l'Hegire 544. de J. C. 1149.

HAFEDH Ben Gaiatheddin, Sixiéme Prince de la dynaſtie qui porte le nom de Malek Kart ou Kurt. *Voyez ce titre.*

HAFI, Ce mot ſignifie en Arabe un homme qui va nuds pieds ſans aucune ſorte de chauſſure. Il y a eu pluſieurs Muſulmans auſquels on a donné ce ſurnom. *Voyez* Biſchar Al Hafi.

Zeineddin Mohammed Auteur des Aourâd Alzelniah, c'eſt à-dire, d'un livre de prieres diviſées en pluſieurs parties, ou offices particuliers, que les plus devots entre les Muſulmans recitent à certaines heures du jour, outre les prieres ordinaires preſcrites par la loy. Cet Auteur faiſoit profeſſion d'une vie fort auſtere, & marchoit nuds pieds: c'eſt pourquoy on le ſurnomma Al Hafi. Marcher les jambes nues avec quelque chauſſure aux pieds ne paſſe pas pour une auſterité parmi les Mahometans.

HAFEDHAH, Idole des Adites, c'eſt-à-dire, des peuples d'une Tribu des Arabes qui habitoient dans le pays de Hadhramouth en Iemen ou Arabie Heureuſe, & qui furent exterminez du tems du Prophete Houd, c'eſt-à-dire, du Patriarche Heber. *Voyez ce titre.*

Cet Idole étoit principalement invoqué pour obtenir un bon ſuccez dans les voyages.

HAFESSAH, Fille d'Omar le Khalife, & femme de Mahomet qui ſurvêquit à ſon mary. Aboubecre ſucceſſeur de Mahomet mit entre ſes mains comme en dépôt l'original de l'Alcoran, & non entre celles d'Aiſchah autre femme de Mahomet, parce qu'elle étoit ſa propre fille.

HAFS. Abou Hafs Al Bokhari Mufti de la ville de Bokhara Docteur Muſulman fort rigide. Lorſque Mohammed Ben Iſmail Al Bokhari autre Docteur fort celebre vint à Bokhare, Abou Hafs déclara qu'il ne le reconnoiſſoit point pour être des ſiens, parce qu'il étoit trop indulgent, & qu'il faiſoit profeſſion d'une morale moins ſeverè. Mais ce Docteur ayant pouſſé ſa rigueur juſqu'à décider que la boiſſon du lait de vache & de brebis étoit défendue ſelon les principes du Muſulmaniſme, il fut chaſſé de la ville par ſes habitans, & Ben Iſmail mis en ſa place.

Cet Abou Hafs eſt ſurnommé Al Kebir, c'eſt-à-dire, le Grand, ou l'Ancien, pour le diſtinguer de ſon fils Ben Abi Hafs qui fut ſurnommé Al Saghir, Le Petit ou le Jeune, Docteur non moins illuſtre que ſon pere.

HAFTAH, C'eſt en Turc une ſemaine. Ce mot vient du Perſien Heft qui ſignifie Sept, & approche fort du Grec *Epta* avec un eſprit aſpre, qui répond à la lettre h des Latins. Cependant Ulug Beg remarque dans ſon livre intitulé *Tavarikh*, Les Epoques, que les Perſans n'ont point de ſemaine, & qu'ils donnent un nom particulier à chaque jour du mois.

Il faut entendre cecy des anciens Perſans: car depuis qu'ils ſont devenus Mahometans, ils ſe ſervent de la façon de compter les jours de la ſemaine, comme les Arabes.

Ils appellent donc le Samedy Schaubah, ou Schenbeh du mot Hebreu Schabat.

Le Dimanche Iek ſchenbeh, comme qui diroit à l'imitation des Juifs *Prima Sabathi.*

Le Lundy Dou Schenbeh, *Secunda Sabathi.*

Le Mardy Sih Schenbeh, *Tertia Sabathi.*

Tchar Schenbeh eſt le Mecredy, ou *Quarta Sabathi.*

Le Jeudy Penge Schenbeh, *Quinta Sabathi.*

Le Vendredy Adhineh, c'eſt à dire, la Fête, parce que ce jour tient lieu du Dimanche aux Muſulmans.

Les Turcs comptent un peu differemment leur ſemaine; car ils appellent le Dimanche Bazar guni, Le Jour du marché, & le Lundy Bazar ertеſſi, Le lendemain du marché.

Le Mardy Saligun, c'eſt-à-dire, Jour vacant & libre.

Le Mecredy, & le Jeudy ont les mêmes noms qu'en Perſien.

Le Vendredy eſt appellé Giumâ guni, Le Jour de l'aſſemblée, dans lequel ils vacquent plus particulierement au ſervice de Dieu. *Voyez le titre de* Giumâ & Giumâat.

Le Samedy porte le nom de Sebt guni, Le jour du Sabath, & de Giumâ ertеſſi, c'eſt-à-dire, le lendemain de l'aſſemblée.

Les Arabes comtent les jours de la ſemaine à la façon des Hebreux par premier, ſecond, troiſiéme, &c. en commençant par le Dimanche, à la reſerve du Vendredy qu'ils nomment Jaoum al giumâ ou giumâat, ou giamê, c'eſt-à-dire, Jour de l'aſſemblée Religieuſe, ou pour parler abuſivement, Eccleſiaſtique.

Le Samedy chez eux eſt Jaoum al ſabt, c'eſt-à-dire, le jour du Sabath, ou du repos: mais la ſemaine eſt appellée Usboû, dont le plurier eſt Aſſabî, Le Septenaire.

La ſemaine des Cathaiens, & des Igureens, ou Turcs Orientaux, eſt de ſoixante jours ſelon Ulug Beg: mais on doit plûtôt appeller ce cycle de ſoixante jours, leur mois; car ils en ont un autre de quinze jours qui approche beaucoup plus de nôtre ſemaine.

HAGGE, Le Pelerinage de la Mecque. Haggi Un Pelerin qui a fait ce voyage.

Aprés que Mahomet a parlé des excellences du Temple de la Mecque dans le chapitre d'Amran, voicy comme il établit la loi de ce pelerinage. *Dieu a ordonné le pelerinage du Temple de la Mecque à quiconque ſera en état de faire ce voyage.*

Les trois plus celebres Docteurs de la loy Muſulmane, dont les ſentimens partagent tous les autres Docteurs Muſulmans, expliquent differemment les conditions qui rendent ce pelerinage obligatoire.

Schafei dit, qu'il ſuffit d'avoir des proviſions neceſſaires, & une monture, pour y être obligé.

Malek veut que ces conditions ſoient la ſanté du corps, & des facultez ſuffiſantes pour ſe pourvoir des choſes neceſſaires à ce voyage.

Abou Hanifah croit que le pouvoir requis dans ce chapitre, s'étend non ſeulement aux proviſions neceſſaires pour le voyage, mais qu'il comprend auſſi

la ſanté du corps, la commodité d'une voiture, & même la ſeureté du chemin, ſans laquelle on n'y eſt point obligé; c'eſt cette déciſion que la plûpart des Muſulmans, & particulierement les Turcs ont reçue.

Dans le chapitre intitulé *Bacrat*, Mahomet ordonne que ceux qui font ce pelerinage portent leur proviſion pour n'être pas à charge aux autres, & il dit ces paroles: *Faites vos proviſions; mais la meilleure de toutes les proviſions, c'eſt la pieté, & l'abſtinence.*

Houſſain Vaëz dit ſur ce verſet: La meilleure proviſion que l'on puiſſe faire, eſt de s'abſtenir pour n'être pas importun aux autres, en leur demandant. C'eſt, dit-il, le ſens litteral de ce paſſage: mais le moral & le myſtique eſt, qu'il faut faire ſa proviſion pour le voyage de l'autre vie, ſignifié par le pelerinage de la Mecque. Or la meilleure proviſion que nous puiſſions faire pour ce voyage, eſt l'abſtinence.

Caſchiti dit que l'abſtinence du commun des fideles eſt l'éloignement du peché: mais que l'abſtinence des parfaits conſiſte à ſe retirer ſous le voile de la contemplation qui nous couvre tous les objets, & ne nous fait voir que Dieu ſeul. Il eſt vray que nous ne pouvons pas faire ce voyage ſans proviſion: mais cette proviſion n'eſt autre qu'un ardent deſir ſans lequel nous ne pouvons pas avancer un ſeul pas dans la pieté: Surquoi Seleni dit que la proviſion de ceux qui marchent dans la voye de Dieu, conſiſte dans la componction du cœur qui ſe manifeſte par la pâleur du viſage, & par les ſoupirs de la poitrine. Heureux celuy qui entreprend un tel voyage.

Les Khalifes ſatisfaiſoient autrefois eux-mêmes à l'obligation du pelerinage. Abugiafar Almanſor ſecond Khalife des Abbaſſides mourut dans ce pelerinage. Mahadi ſon fils, & ſon ſucceſſeur le fit en l'année 160. de l'Heg. avec tant de ſomptuoſité, qu'au rapport de Khondemir il fit charger cinq cent chameaux de neige & de glace ſeulement, & pluſieurs mil de proviſions pour les pelerins.

Aprés que Mahadi eut ſatisfait à tous les devoirs du pelerinage, que les Arabes appellent en leur langue Menaſſek alhagge, on lui vint dire que les planchers des maiſons où étoit ſa garderobe étoient ſi chargez, qu'il y avoit danger qu'ils ne tombaſſent ſous le poids, cet avis lui donna occaſion d'ordonner que l'on diſtribuât tout ce qu'il y avoit dans ſes magazins aux pauvres, dont chacun eut deux veſtes de brocat pour ſa part.

Abougiafar Almanſor ayant donné la charge de Chef & de conducteur de la Caravanne des pelerins, appellé par les Arabes Emirhagge à ſon frere, au prejudice d'Abou Moſlem qui la luy avoit demandée, ce puiſſant Seigneur qui étoit Gouverneur de la province de Khoraſſan, en fut ſi fort piqué, qu'il ſe cantonna dans ſon gouvernement, & obligea enſuite Almanſor qui lui avoit les dernieres obligations, de le faire mourir.

Haron Raſchid cinquiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides fut le dernier de tous les Khalifes qui fit le pelerinage de la Mecque. Il y alla pour la derniere fois l'an 186. de l'Hegire, accompagné de ſes deux enfans Amin & Mamoun qui lui ſuccederent tous deux l'un aprés l'autre.

Etant arrivé à Medine il fit trois preſens aux habitans, le premier en ſon nom, & les deux autres au nom de ſes deux enfans; & lorſqu'il fut arrivé à la Mecque, il fit la même choſe, en ſorte que l'argent qu'il diſtribua dans ce voyage montoit à la ſomme de quinze cent mille dinars d'or.

Dans ce même voyage il fit attacher à la porte du Temple de la Mecque, que les Arabes appellent Caâbah, c'eſt-à-dire, La Maiſon quarrée, l'Acte ou Déclaration du partage qu'il avoit fait de tous ſes Etats entre ces trois enfans Amin, Mamoun, & Motaſſem, avec ſubſtitution de l'un à l'autre. *Voyez le titre de* Haron.

L'on dit de ce Khalife qu'il attribuoit à ſes pelerinages toutes les victoires qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis: car il avoit fait huit fois ce voyage, & avoit gagné huit batailles. Il en fit même un à pied, dans lequel il rencontra Ibrahim Ben Adhem qui employoit douze années entieres à faire le ſien. L'on dit auſſi que Haroun fit graver ſur ſon caſque ces deux mots *Haggion Mzzon* qui ſignifient, Celui qui fait le pelerinage de la Mecque devient fort & puiſſant.

Toutes les fois que ce Khalife faiſoit le pelerinage de la Mecque, il ſe faiſoit accompagner par cent Docteurs de la loy, qu'il défrayoit; & lorſqu'il ne pouvoit pas s'en acquitter en perſonne, il en habilloit trois cent qu'il envoyoit à ſes dépens, pour tenir ſa place.

Aprés que les Khalifes ſe furent diſpenſez de ce devoir, les divers Sultans qui s'éleverent dans le Muſulmaniſme, ne laiſſoient pas de s'en acquitter. Malekſchah Sultan des Selgiucides fit ce pelerinage avec une dépenſe incroyable, & abolit le tribut que les pelerins étoient obligez de payer, *comme l'on peut voir dans ſon titre.* Bajazeth ſecond Sultan des Othmanides le fit auſſi, & ce fut dans ce voyage qu'il apprit la mort de Mahomet ſon pere, auquel il ſucceda.

Les Arabes prétendent que ce pelerinage étoit en vogue dans l'Arabie avant le Muſulmaniſme, & même dés le tems d'Abraham, & d'Iſmaël ſon fils, qu'ils ſuppoſent avoir été les fondateurs du Temple de la Mecque. Quoi qu'il en ſoit, Mahomet en a fait un des ſix points capitaux de ſa Religion, qui eſt d'une obligation plus preciſe, que la circonciſion qui n'eſt que de tradition.

Cependant l'an 319. de l'Hegire, de J. C. 931. ſous le Khalifat de Moctader, ce pelerinage ceſſa par la crainte des Carmathes qui en une ſeule fois tuerent plus de vingt mil pelerins. Ces rebelles prirent enſuite, & pillerent la Mecque, prophanerent ce qu'il y avoit de plus ſaint pour les Muſulmans, & les obligerent de prendre le chemin de l'Euphrate, c'eſt à-dire, de ſubſtituer Jeruſalem en la place de la Mecque, ce qui ſe pratiqua pendant le regne du Khalife Radhi, comme autrefois Abdalmalek Khalife des Ommiades l'avoit établi.

Le fameux Hallage duquel il ſera parlé dans un titre particulier, fut mis à mort par ſentence des Docteurs de la loy, pour avoir particulierement enſeigné une pratique de devotion, & des ceremonies qu'il diſoit pouvoir ſuppleer au pelerinage de la Mecque.

Nonobſtant la devotion prétendue des Muſulmans dans ce pelerinage, Sâadi avoüe que les pelerins y commettent ſouvent de grands excez, & il rapporte qu'un jour ceux qui étoient à pied avec lui, eurent une tres-grande querelle entr'eux, & ſe battirent rudement à coups de poings & de pierres, ce qui fit dire ingenieuſement à un de ceux qui étoit monté ſur ſon chameau, ces paroles: *C'eſt merveille que les pions du jeu des échecs deviennent des pieces principales, quand elles ont traverſé heureuſement tout le champ du damier, & que les pietons de la Mecque ne deviennent pas meilleurs aprés avoir meſuré la plaine entiere du deſert.*

L'Auteur

L'Auteur du Nighiatiſtan rapporte qu'un pelerin homme de fort mauvaiſe mine, & grand ſcelerat prenant en main l'anneau de la porte du Temple de la Mecque s'en frottoit le viſage, & prioit Dieu de le preſerver du feu infernal. Celui qui étoit proche de lui entendant ſa priere, lui dit : Je m'étonne que vous ſoyez dans cette crainte, Ne ſçavez-vous pas le proverbe qui dit que, *le feu d'enfer ne peut jamais brûler un beau viſage*. Ce proverbe eſt tiré des vers Perſiens du Poëte Hafez, lequel entend par un beau viſage, un homme de bien : comme au contraire, un viſage noir, ou laid chez les Perſans s'entend toûjours d'un méchant homme.

On peut remarquer icí que le premier pas que les Muſulmans ont accoûtumé de faire, lorſqu'ils ſe veulent convertir, ou faire penitence à leur mode, de leurs pechez paſſez, eſt de prendre l'habit de pelerin, ou de Derviſche, & de faire le pelerinage de la Mecque. *Voyez ſur ce point le titre de* Souzeni.

Le dernier mois de l'année Arabique eſt appellé Dhoulheggiat, à cauſe que c'eſt dans cette lune que les Pelerins doivent être rendus à la Mecque pour y faire leurs ceremonies, & leurs devotions. *Voyez les titres de* Dhoulheggiat, *&* Caâbah, qui eſt le Temple de la Mecque.

Les pelerinages de Jeruſalem, de Hebron, du ſepulchre d'Ali, & de ſes enfans auſſi bien que de celui de Mahomet à Medine, ſont tous pratiquez par les Muſulmans : Il eſt vrai pourtant que celui d'Ali fut défendu par le Khalife Motaovazel, & qu'il n'y a gueres que les Schiîtes qui le frequentent.

Voyez ſur tous ces pelerinages les livres d'*Adhkar al hagge u alömrah*, fait par Cothb al Mexxi, d'*Eſcharát elamarefat al zjarát*, par Ebn Al Saih, de *Baâth al nefous* par Catari, & d'*Uns al Khalil* Ces deux ouvrages traitent particulierement de ceux de Jeruſalem & de Hebron. *V. auſſi les titres de* Cods.

HAGEB & Haggiáb, Huiſſier & Portier. Le Maître de la portiere, c'eſt à-dire, d'un voile ou piece d'étoffe qui ſe met devant les portes des Princes & Seigneurs, & c'eſt en Levant la qualité de celuy que les Italiens appellent *Il Maeſtro della camera*, & les François, le premier Gentilhomme de la Chambre, ou le grand Chambelan.

C'étoit une grande charge auprés des Khalifes de Bagdet & d'Egypte, auſſi-bien que chez nous; mais elle crut beaucoup en autorité dans l'Eſpagne; parce que ceux qui la poſſedoient, étoient les Vizirs, & premiers Miniſtres des Princes Arabes qui y regnoient : c'eſt pourquoy ceux qui interpretent ce mot par celuy de Huiſſier tout ſimplement, ne nous donnent pas l'idée que l'on doit avoir de cette dignité, non plus qu'en rendant Cateb par celuy d'Ecrivain, puiſqu'il faut entendre par ce titre un Secretaire d'Etat.

Barak, dit Al Hageb, étoit Grand Chambellan d'un Sultan du Turkeſtan, il devint lui-même Sultan du Kerman, & fondateur de la dynaſtie des Caracathaiens. *Voyez ſon titre.*

Ebn Hageb, Le fils du Chambellan. C'eſt le ſurnom d'Abou Amrou Othman Ben Omar dit auſſi Takhrazani : lequel a compoſé pluſieurs ouvrages ſur la grammaire Arabique, & qui mourut l'an 672. de l'Hegire. Il y a dans la Bibliotheque du Roy aux n°. 573. 1060. 1082. & 1087. d'autres Auteurs qui portent le même nom, & qui ont écrit ſur l'Elm al-Kelám, c'eſt-à dire, ſur la Metaphyſique ou Scholaſtique.

HAGELAH. Aboulabbas Ben Iahia Al Hagelah, Surnommé Al Telmeſſani, c'eſt-à-dire, natif de Tremiſſen en Mauritanie, eſt Auteur du *Sucardan*, & du *Divan al Sababah*, où il traite de l'amour, & des Amants. *Voyez* dans la Bibliotheque du Roy n°. 1174. Il dédia ſon livre au Sultan Naſſer l'an 757. & mourut en 770.

HAGI, On a déja dit dans le titre de Hagge, que ce mot ſignifie un Pelerin de la Mecque. Cette qualité entre dans les noms de pluſieurs perſonnages.

Hagi Baba, eſt le nom ſous lequel Abdalkerim Othman Al Tharſouſſi, eſt le plus connu. C'eſt un Auteur qui a commenté les Covaêd al âarâb qui eſt un livre de grammaire Arabique, d'Ebn Heſchâm. Cet ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 1104.

Hagi Caovám, Homme celebre dans la Perſe, que le Poëte Hafedh a beaucoup loüé, & propoſé pour un modele parfait de generoſité, & de liberalité.

Hagi Cogelah, Nom ſous lequel Tageddin Cazerouni eſt le plus connu. Il eſt Auteur d'un livre Perſien intitulé *Bahar al ſáád*, La mer de la felicité. C'eſt un ouvrage de Morale.

HAGGIAB. *Voyez le titre* d'Omar Ben Abdalaziz.

HAGGIAH, Aboubecre Ben Haggiah dit Al Hamaovi, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Hamah en Syrie, eſt Auteur d'un commentaire intitulé *Tacdim Abubeer*, ſur le poëme d'Al Batezi nommé *Bediah*, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1056. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 837.

HAGR, & Hagiar. Ce mot ſignifie en Arabe une pierre, & eſt devenu le nom d'une ville de l'Arabie ſituée dans la province de Higiaz, elle eſt des dépendances de Iemamah, dont elle n'eſt éloignée que de vingt-quatre heures de chemin.

C'eſt dans cette ville que l'on voit les ſepulcres des Schoâda, ou Martyrs, qualité donnée à ceux qui furent tuez en combattant contre le faux Prophete Muſeilemah, lequel prétendit faire dans l'Iemen ce que Mahomet avoit fait dans l'Higiaz.

Il publia en effet une nouvelle loy, & il eut pendant un tems beaucoup de ſectateurs; de ſorte qu'Aboubecre ſucceſſeur de Mahomet craignit que ce nouveau Prophete ne l'emportât ſur le ſien, & ne causât la ruine du Muſulmaniſme : mais enfin Muſeilemah fut défait & tué auprés de cette ville qui eſt apparemment celle que Ptolemée & Strabon appellent *Petra deſerti*, & les Hebreux, Arac. *Voyez* Abdelmoal dans le ſecond climat, & Naſſireddin qui lui donne 85. degrez de longitude, & 25. degrez, 15. minutes de latitude Septentrionale.

La ville d'Iemamah eſt éloignée de Baſſora de 16. journées, & à 82. degrez, 30. minutes de longitude, & 23. degrez de latitude.

Cette ville a donné ſon nom à un pays qui eſt ſelon Khondemir, & tous les Geographes Orientaux, entre la Syrie & l'Arabie, & c'eſt ce que nous appellons aujourd'huy l'Arabie Petrée, où le peuple de Saleh, c'eſt-à dire, les Themudites habitoient autrefois; on voit encore, diſent les Muſulmans, en ce pays-là les roches & les cavernes où ils ſe retirerent pour ſe garentir des maux dont le Prophete Saleh les menaçoit, & l'on y remarque auſſi les terribles effets de la colere de Dieu. *Voyez les titres de* Saleh, *&* Themoud.

La ville de Hagiar devint, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe, la place qui ſervit de retraite, & de capitale aux Carmathes, d'où ces rebelles infeſterent long-tems les Etats des Khalifes de Bagdet, & moleſterent à un tel point les pelerins de la Mecque, que ce pelerinage ceſſa pendant pluſieurs années, comme l'on peut voir dans le titre de Hagge. Abulfaid y bâtit un palais ou château nommé Hagiarah, que ſon fils Abou Thahet fortifia extremement.

Depuis ce tems-là Hagiar paſſa pour une place preſque imprenable. Les Sultans de Syrie, & d'Egypte l'ont poſſedée long-tems. Les Francs la prirent à leur tour, & changerent le nom de Crax qu'elle portoit alors, tiré de celuy d'Arak que les Juifs lui donnoient, en celui de Montreal. Pluſieurs de nos Hiſtoriens l'appellent Crak de Montreal, c'eſt du mot Crak que quelques Auteurs qui ont voulu faire les habiles, ont formé le nom de *Cyriacopolis*, qu'ils lui donnent.

On peut encore remarquer que cette ville n'eſt point *Rabbat Moabitis*, ou Rabba des Moabites, car ces peuples habitoient au de là du Jourdain, & un peu au deſſus de la mer morte. Il eſt vray toutefois que la dignité de Metropole fut transferée de Rabbat à Montreal, qui a dépendu autrefois du Patriarche d'Alexandrie, & en ſuite de celuy de Jeruſalem.

Il y a une autre ville nommée Hagr & Hagiar plus avant dans l'Arabie, qui appartient à la province de Baharain. Ses dattes qui ſont excellentes donnent lieu au proverbe Arabe, *Porter des dattes à Hagiar*, pour exprimer une peine inutile.

HAGIAR, Ecrit par un he, qui eſt une aſpiration douce, & non par un ha qui eſt une aſpiration forte, comme dans les mots precedens eſt le nom d'Agar mere d'Iſmaël.

Les Turcs l'appellent dans leur langue Hagiar Anai, Agar la mere par excellence, à cauſe d'Iſmaël ſon fils. Les Muſulmans ne croyent point qu'elle fût concubine d'Abraham, & prétendent au contraire qu'elle fut ſa femme legitime, & qu'elle luy donna Iſmaël, lequel comme aîné eut un grand avantage ſur Iſaac, obtenant pour ſon partage l'Arabie qui ſurpaſſe de beaucoup en étendue, & en richeſſe la terre de Chanaan qui demeura à ſon cadet.

Ils diſent auſſi qu'Agar mourut à la Mecque, & qu'elle fut enterrée dans l'enceinte exterieure du Temple de la Câabah, ou Maiſon quarrée; cette enceinte, ou muraille eſt appellée par les Arabes Hathim. *Voyez le titre de* Farma ville d'Egypte qui lui avoit donné la naiſſance.

HAGIAR Alaſſovad, Pierre noire en general, mais en particulier une pierre de cette couleur attachée à un des piliers du Portique du Temple de la Mecque.

Abdallah fils de Zobair la fit tranſporter de ce lieu dans le Sanctuaire; mais Hegiage l'en fit ôter, & remettre dans ſa premiere place.

Les Carmathes aprés avoir pillé la Mecque ſous le Khalifat de Moctader, enleverent cette pierre qu'ils diſoient avec aſſez de vray ſemblance être un ancien Idole: on voulut leur donner cinq mil dinars d'or pour la racheter, mais ils les refuſerent, & la retinrent pendant 22. ans, à ſçavoir, depuis l'an 317 de l'Hegire, juſqu'en 339 qu'ils la rapporterent à Couſah ſous le Khalifat de Mothi.

Les Khalifes firent enchaſſer un morceau de cette pierre dans le ſeuil de la porte de leur Palais à Bagdet, ce qui obligeoit tous ceux qui y entroient, de le baiſer, & ils s'attiroient par là une grande veneration. En effet un Muſulman ne croiroit pas avoir ſatisfait aux devoirs du pélerinage de la Mecque, s'il n'avoit baiſé cent & cent fois cette pierre, à laquelle ils attribuent des qualitez merveilleuſes, comme de nager ſur l'eau, d'engraiſſer un chameau maigre qui la porte, d'avoir quelquefois une peſanteur que pluſieurs bœufs ou chevaux ne peuvent ébranler, & pluſieurs autres choſes fabuleuſes.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet, que cette pierre a été reverée dés les premiers tems dans le temple de la Mecque; car il dit ſuivant les anciens memoires des Arabes, que les Giorhamides qui avoient la garde de ce Temple, furent contraints d'en ceder la poſſeſſion aux Banou Beker, c'eſt-à dire, aux enfans de Beker qui étoient de la poſterité d'Iſmaël fils d'Abraham, qui s'étoient rendus maîtres de la ville par la force de leurs armes.

Amrou Ben Hareth chef des Giorhamides craignant la profanation de ce temple, détacha la pierre noire du lieu où elle étoit placée, & la jetta dans le puits de Zemzem, dont il ferma ſi bien l'ouverture, qu'elle ne fut connue par aucun de leurs ennemis.

Les choſes demeurerent long-tems en cet état, juſqu'à ce qu'Abdalmothleb ayeul de Mahomet, ayant appris par revelation tout ce qui s'étoit paſſé, fit tirer du puits cette pierre, & la remit au même lieu d'où elle avoit été tirée. Voilà les vains amuſemens dont les Muſulmans entretiennent leur devotion.

Il ne faut pas confondre le nom de Hagiar al ſovad, qui ſignifie auſſi pierre noire, qui eſt proprement le charbon de terre ou de pierre, avec la pierre noire myſterieuſe dont nous venons de parler, & que l'on appelle toûjours Hagiar al aſſovad.

HAGIAR. Ebn Hagiar eſt le nom de pluſieurs Auteurs Arabes, dont l'un eſt ſurnommé Al Aſcarani, parce qu'il étoit natif de la ville d'Aſcalon en Syrie, un autre Al Bagdadi, & un troiſiéme Al Mekki, originaires des villes de Bagdet, & de la Mecque.

Le premier ſe nommoit Al Hafedh Schehabeddin Abouſſadhl Ahmed, & mourut l'an 852. de l'Hegire. Il a travaillé beaucoup ſur l'hiſtoire d'Egypte: ſon principal ouvrage hiſtorique a pour titre *Luba al gemri fi tbnalèmri*. Les vies des Cadhis du Caire intitulées, *Refé al eſrân Cadhât Meſr*, ſont auſſi de luy.

Les deux autres Ebn Hagiar étoient plus anciens, & n'ont travaillé que ſur les matieres qui regardent le Muſulmaniſme.

HAI Ben Jakdhân, Hiſtoire fabuleuſe d'un homme né de la terre, nourri par une chevre, qui s'éleve parmi les bêtes, & qui parvient par ſes reflexions juſqu'aux plus hautes connoiſſances de la Philoſophie.

Cette hiſtoire ſe trouve écrite en Hebreu, en Arabe, & en Perſien. Mardokhai Ben Eliezer Comtino Rabbin de Conſtantinople, & Iſaac Arama la citent comme l'ouvrage d'un autre Rabbin nommé Moyſe de Narbonne.

Pokokius nous la donnée en Arabe avec la verſion Latine, comme l'ouvrage d'Abougiafar Ben Tofail, ſous le nom de *Philoſophus Autodidactus*.

Fadhlallah Ben Rouzgihân Al Haigi, natif d'Iſpahan, l'a miſe en langue Perſienne ſous le nom de Bedî al zamân, La merveille du tems, & l'a dédiée au Sultan Jacob Al Baianduri.

HAIAN. Abou Haiân & Ebn Haian & Al Haia,

ni, Ce ſont les noms de pluſieurs Auteurs dont le plus ancien eſt Auteur du *Tarikh Ebn Haian*, qui eſt une hiſtoire des Traditionnaires Muſulmans, il mourut l'an 354. de l'Hegire. Il porte auſſi le ſurnom de Sabthi.

Abou Haian Al Taouhidi, ainſi ſurnommé, à cauſe que ſon pere vendoit des Taouhid, eſpece de dattes excellentes, vivoit l'an 400. de l'Hegire. Il porte la qualité de Zahed qui ſignifie un homme retiré du monde, & qui mene une vie dure & auſtere. On a de luy pluſieurs ouvrages de Religion, & de devotion fort bien écrits; car il excelloit dans la compoſition ſoit en proſe, ſoit en vers. Les titres de ſes livres ſont *Amtáá u al mova naſſát. Dakhair u al Baſſair. Sadik u al Sadacát.*

Ebn Haian Al Andalouſi Athireddin Al Haiani étoit Eſpagnol, & a compoſé le *Bahar al mohith fi taffir*, qui eſt un commentaire fort étendu ſur l'Alcoran, auquel il donne le nom d'Ocean. Il le commença l'an de l'Hegire 710. âgé de 57. ans, & mourut l'an 745. Nous avons auſſi de luy *Tohfatal adib le ma fil Corán men al garib*, Des choſes les plus rares & les plus curieuſes de l'Alcoran. Cet ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy. n°. 585.

HAIAT, La vie. Au chapitre Anâam, ou des creatures, dans l'Alcoran, Mahomet fait dire à Dieu: *Je feray revivre celui qui eſt mort.*

Les Interpretes diſent que ce verſet fut publié au ſujet de deux Arabes idolatres, dont l'un étoit Abou gehel, & l'autre Omar qui fut depuis Khalife. Mahomet les ayant vûs enſemble, pria Dieu qu'il lui plût faire la grace à un des deux de l'appeller au Muſulmaniſme. Sa priere fut exaucée, & Omar fut celuy ſur lequel tomba cette grace; car de mort qu'il étoit, il fut vivifié par la foy, & Abou gehel demeura mort, c'eſt à-dire, dans les tenebres de l'infidelité.

Les plus ſpirituels qui allegoriſent ce paſſage, diſent que la mort de l'homme eſt ſa concupiſcence, & que ſa vie conſiſte dans l'amour de Dieu: ou qu'il faut entendre dans ce paſſage par la mort, l'ignorance & l'infidelité, & par la vie, la connoiſſance, & la foy.

Le Kaſchef al aſtár dit que la vie de la connoiſſance eſt bien differente de la vie animale. Les hommes, ajoûte-t-il, vivent pour l'ordinaire à la maniere des autres animaux, d'une vie animale, & ſenſitive: mais les ſpirituels vivent de la vie de la connoiſſance. La difference de ces deux vies eſt que la premiere finit ſuivant ce qui eſt écrit: *Toute ame ſera ſeparée du corps par la mort.* Il y a mot à mot, *Omnis anima guſtabit mortem.* Et la ſeconde ne finit point ſelon cette autre maxime indubitable: *Le fidele vit dans l'une & dans l'autre demeure, c'eſt-à-dire, en ce monde, & en l'autre.* Ce qui a fait dire à un Poete Perſien: Celuy là ne meurt jamais, Seigneur, qui n'a de la vie que pour vous. Heureux donc mille fois celuy que vous animez de vôtre eſprit.

Schah Kermani homme docte & pieux, diſoit qu'il y a trois marques de cette vie de Dieu dans l'homme, *Ez Khálk azlat bahak khalvat daovám dhikir.* Se ſeparer du monde, ſe retirer auprés de Dieu, & perſeverer dans la priere de bouche ou de cœur. Voicy la paraphraſe de ces paroles en vers Perſiens.

N'ouvrez point la porte de la converſation à tous venans.
Mais tournez vous vers Dieu en toutes ſortes de rencontres.

Ne ceſſez jamais de pouſſer des ſoupirs, & des deſirs ardens vers lui, & ne vous laſſez point de publier de bouche ſes grandeurs, & ſes bienfaits.
C'eſt ainſi que vous poſſederez la veritable vie en ce monde-cy & en l'autre.

Il y a une tradition Muſulmane qui porte que cinq choſes prolongent la vie, *Berral valedin*, Honorer ſes pere & mere. *Vaſlat al raham.* Entretenir l'amitié avec ſes proches. *Aatha alſudarah.* Donner l'aumône. *Gehád fi ſebil allah.* Faire la guerre aux infideles pour la gloire de Dieu. *Daovám fil voudhou.* Eſtre exact à ſe purifier par l'ablution ordonnée par la loy.

Les Muſulmans auſſi-bien que les Chrêtiens Orientaux donnent à la troiſiéme perſonne adorable de la Trinité, pour proprieté eſſentielle Haiat, c'eſt-à-dire, la vie. Il eſt vray que les premiers ne croyent pas que cette proprieté conſtitue une perſonne qu'ils appellent Aknoun; mais que c'eſt ſeulement un des attributs de la Divinité, que les Chrêtiens appellent Perſonne. Les Syriens donnent le nom de Michaia ou de Vivifiant au ſaint Eſprit, ce qui eſt conforme au Symbole de Nicée qui porte expreſſément ces paroles: *Et in Spiritum ſanctum Dominum, & vivificantem.*

Haiat al haiván, La Vie des animaux C'eſt l'hiſtoire des animaux que Demiri a écrit plûtôt en Docteur de la loy, qu'en Naturaliſte ou Phyſicien. Il y a deux éditions de cet ouvrage. La premiere qui eſt entiere, s'appelle le Grand Demiri. La ſeconde porte le nom de petite, à cauſe que l'on y a retranché les contes fabuleux, & les ſonges qui ſont dans la premiere. *Voyez les titres de* Demiri, *& de* Haiván.

HAIATHELAH, Peuples que les Anciens ont appellé *Indoſcythæ.* Il y a apparence que ces peuples habitent le Tonbut, Tobut ou Thebet pays qui s'étend vers le Nord, entre les Indes & la Chine. Le pays de Barantola que nos voyageurs mettent en ces quartiers là, pourroit bien avoir tiré ſon nom de Belad Haiathelah, Pays des Haiathelites

Les Haiathelites ont eu autrefois un Roy fameux nommé Khaſchnaovar qui défit Firouz fils d'Iezdegerd Roy de Perſe, & qui fut enſuite défait & tué par Nouſchirvan, quoy qu'il eût rétabli Cobad ſon pere. Ces peuples faiſoient leur capitale de la ville de Balkhe; mais ils furent pour lors entierement chaſſez de Perſe.

HAIDAR, C'eſt un des noms Arabes du lion, & un des ſurnoms ou titres d'Ali, lequel eſt auſſi appellé Aſſad Allah, Le Lion de Dieu: c'eſt pourquoy ce nom de Haidar ſe trouve dans pluſieurs perſonnes de la famille d'Ali.

Le plus celebre de tous ces perſonnages eſt le Scheikh Haidar fils de Gioneid ou Giuneid arriere-petit-fils de Scheikh Sefi, ou Sefieddin lequel prétendoit deſcendre d'Ali par la branche de Houſſain ſon ſecond fils, qui eſt celle des Imams, ſelon les Perſans.

La mere de Scheik Haidar étoit fille d'Uſuncaſſan, ou Haſſan Begh Al Baianduri premier Sultan de la dynaſtie des Turcomans nommez Baiandutiens, ou du Mouton Blanc. Ce Sultan donna des troupes à Haidar, pour faire la guerre à Ferokhzad Roy de Schirvan, qui avoit défait & tué Gionaid dans une bataille: mais en voulant vanger la mort de ſon pere, il perdit la vie, & fut cauſe de

l'extinction presque entiere de sa famille qui étoit fort nombreuse.

Cependant Ismael un de ses enfans se sauva avec son frere Jâr Ali ; & c'est cet Ismael surnommé Sofi qui fonda depuis la dynastie qui regne aujourd'huy en Perse, dont la famille s'appelle Sofiat, & Haidariat, c'est-à-dire, Sofienne, & Haidarienne.

Les Persans d'aujourd'huy disent que Haidar fut le premier qui inventa une nouvelle coeffure de couleur rouge qui a douze plis autour d'un bonnet, & qu'il la fit porter à tous les siens : c'est ce que l'on appelle en Perse le Tage, ou la Couronne Haidarienne, & c'est à cause de cette même coeffure que les Persans sont nommez Kezelbasche, Têtes rouges.

Il y a eu trois Princes de la famille des Sarbedariens, à sçavoir, le septiéme, le huitiéme, & le neufviéme qui ont porté le nom de Haidar. *Voyez le titre de cette famille.*

HAIDHARI, Surnom de Cothbeddin Mohammed dit Al Schâmi, & Al Demeschki, à cause qu'il étoit natif de la ville de Damas. Il est Auteur du livre intitulé *Boghiat al mottaki*, Ce que doit desirer & chercher celuy qui craint Dieu, & d'un autre qui porte le titre de *Efterâdh refé al êterâdh*, De l'obligation qu'il y a de faire cesser les contradictions, & les disputes. Cet Auteur mourut l'an 894. de l'Hegire.

HAIGI. *Voyez le titre de* Rouzgehân.

HAIM u Khaif men laoumat allaim, Titre d'un livre qui traite des avantages de la solitude, & qui exhorte vivement à l'embrasser. Il a été composé par Nagmeddin Al Kebri, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 617. Son titre Arabe signifie, Celuy qui craint le blâme, car il combat contre les respects humains, & contre le, Qu'en dira-t-on?

HAIM. Aboulabbas Ahmed Ben Haim, dit Al Salemi, & Al Mansouri, à cause qu'il étoit natif de la ville de Mansourah en Egypte, nâquit l'an 798. de l'Hegire, & vint l'an 825. au Caire. Le Divan, ou Recueil de ses poesies est fort estimé, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy no. 1170.

Il étoit cependant bon Jurisconsulte, & avoit étudié le Tenbih sous le Docteur Issa Acsahesbi; c'est pourquoy nous avons de lui un ouvrage de Droit sur les successions qui viennent du côté maternel, intitulé *Fossoul al mehemmât fi maovareth al ommât*, qui a été commenté par Mardini. On le trouve aussi dans la Bibliotheque du Roy no. 711.

Nous avons aussi un commentaire de cet Auteur sur un poeme intitulé *Argiouzah fil gebr u mocabelah*, composé de vers libres sur l'Algebre.

HAIMENI Al Mexki, Surnom de Schehabeddin Ahmed Ben Hagiâr, Auteur d'un Arbâin, ou de quarante traditions *Belâdl u al âdel* sur la Justice, & sur le Juste.

HAIOUKI, Surnom de Nagmeddin Al Mexxi. *Voyez ce titre.*

HAIR, Nom d'un canal qui a été fait autour du sepulcre de Houssain fils d'Ali, & qui donne aussi son nom à ce monument. *Voyez le titre du Khalife* Motaovaxel.

Delalat al hairin. Le Conducteur ou la Guide des dévoyez, Titre d'un livre fort estimé, que Rabi Moyse fils de Maiemoun composa en Arabe, & qui a été traduit en Hebreu par Joseph Ben Tibbon sous le nom de Moré Nevoxim. Il a été depuis traduit de l'Hebreu en Latin par Buxtorfe & intitulé *Doctor perplexorum.*

HAITHEM Ben Gemil, Nom d'Abou sahal Al Bagdadi qui a passé pour un des plus fideles traditionnaires du Musulmanisme, & qui est mort l'an 104. de l'Hegire.

Ebn Haithem est Auteur du livre intitulé *Idhah al beiân u nour al imân*, L'Eclaircissement de la raison, & la lumiere de la foy, c'est à-dire, Demonstration naturelle jointe aux principes de la religion & de la foy. Cet Auteur mourut l'an 550. de l'Hegire.

Abou Ali Ebn Haithem Al Basri, étoit un Geometre excellent natif de Bassora, lequel se faisoit fort de rendre l'Egypte fertile en quelque état que se trouvât le Nil, soit qu'il crût, ou qu'il baissât. Le Khalife Haxem Benmrillah le fit venir de Bassora au Caire, le reçut avec honneur, lui fit beaucoup de caresses, & lui fournit tout ce qui lui étoit necessaire pour cette entreprise : mais cet habile Geometre s'appercevant de l'impossibilité qu'il y avoit dans l'execution de son projet, contrefit le fol pour se mettre à couvert de la colere du Khalife, & mourut au Caire l'an 430. de l'Hegire.

HAITHEMAH. Ebn Haithemah Ben Zohr Al Nessai Al Bagdadi qui mourut l'an 923. de l'Hegire, est Auteur d'un Tarikh ou Histoire generale qui porte son nom.

HAITHEMI. Ebn Hagiar Auteur d'une Geographie des pays du Musulmanisme, porte ce surnom. Son ouvrage est intitulé *Al Eelâm be cauvathê al Eslâm.*

HAITHEM. *Voyez* Hathem.

HAITHON ou Haiton, Roy Chrêtien d'Armenie. *Voyez* Hatem.

HAIVAN, Animal, & Animaux. Ketâb al haivân, L'Histoire des animaux composée par Giahedh-Voyez l'histoire d'Aboulsâbi dans la Bibliotheque du Roy no. 798.

Haiat al haivan, Les vies des animaux, c'est l'histoire des animaux de Demiri. *Voyez les titres de* Haiat, *& de* Demiri.

Menafê al haivân, Des utilitez des animaux dans la medecine. Nous avons deux ouvrages qui portent ce titre ; l'un d'Ebn Beithâr le plus celebre Auteur de la Botanique chez les Orientaux. L'autre est d'Abdallah ben Gebrail Ben Bakhtisovâ Medecin Chrêtien du Khalife Haroun Raschid ; celuy-ci se trouve avec les figures dans la Bibliotheque du Roy n°. 939.

HALL al ramouz fi mefatih al Conouz, Livre superstitieux d'Abou hamed al Gazali, qui enseigne les moyens de découvrir les tresors cachez. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 1050.

HALL al romouz u Fexx al aklâm u al thelsemât men gemî almoschxelât, Livre non moins superstitieux que le precedent, dont l'Auteur prétend enseigner les moyens de déchifrer toutes sortes d'Alphabets renversez, ou autres, & d'ouvrir, ou ex-

pliquer tous les Talismans les plus difficiles. On trouve aussi cet ouvrage dans la Bibliotheque du Roy nº. 1005.

HALAB, ou Haleb. Alep, Ville de Syrie, qui est l'ancienne Berrhæa, & non Hierapolis, comme plusieurs l'assurent. Elle fut conquise sur les Grecs par les premiers Khalifes : elle passa des mains des Khalifes de Bagdet, en celles des Sultans de la race de Hamadan, Seifeddoulat le plus puissant de cette Maison la perdit avec tous ses tresors qui furent pillez par les Grecs l'an 351. de l'Hegire, de J. C. 962. mais son château que l'on nommoit Khaibar, & qui étoit trés-fort, s'étant bien défendu, les Grecs furent obligez de l'abandonner.

Cette ville tomba ensuite sous la puissance des Selgiucides, puis des Atabeks, des Khalifes d'Egypte, & successivement des Aioubites, ou Iobites, c'est-à-dire, de Saladin, & des Sultans de sa Maison: elle passa de ceux-cy aux Mamlucs, sur lesquels le Sultan des Othomans Selim premier du nom, la prit un peu avant la conquête de l'Egypte.

Il est vray cependant que dans des entretems, Alep a été possedée par les Kelabites ou Mardaschites, par les Genghizkhaniens ou Mogols, & par Tamerlan & ses Tartares: mais les premiers n'y demeurerent que fort peu de tems, & les derniers ne l'ont fait proprement que piller & ruiner.

Omar Ben Abdalâziz surnommé Ebn Al Adim, dit Al Halabi, à cause qu'il étoit natif d'Alep, a écrit l'histoire de son pays en dix volumes sous le titre de *Boghiat al Thalcb fi tarikh al Haleb*, qui signifie la Crême du lait, à cause que le mot de Halab signifie en Arabe du lait, que cet Auteur prétendoit avoir écremé.

Il y a plusieurs Auteurs qui sont sortis de cette ville, & qui ont par consequent porté le titre d'Al Halabi. Un des plus celebres est Ibrahim Ben Mohammed qui porte la qualité de Mohaddeth Al Halabi, Le Traditionnaire d'Alep, des paroles duquel Al Cordi a tiré l'ouvrage qu'il a publié sous le nom d'*Acd al gali*, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy nº. 720.

Ce même Ibrahim est l'Auteur du livre intitulé *Moltaki al abhár*, Le rencontre ou le confluns des mers, qui est dans la même Bibliotheque nº. 609.

Voyez aussi sur le mot de Halabi, *les titres de* Dhaheri, *&* d'Ebn Hanbali.

Les Historiens d'Alep prétendent que cette ville est aussi ancienne que la dynastie des Caianides de Perse; car ils écrivent que Kischtasb fils de Lohorasb cinquiéme Roy des Caianides reçut dans cette ville le Tage, ou la couronne royale, que le Roy son pere lui envoya.

La ville de Kennasserin en Syrie, a été long-tems la capitale des Sultans d'Alep, & elle possedoit encore cette prerogative dans le tems que Ben Schonah vivoit.

Holagou prit Alep l'an 658. de l'Hegire, & il y tua plus de monde qu'à Bagdet, qu'il avoit prise deux ans auparavant. Tamerlan la saccagea, & la ruina l'an 803. de la même Hegire, qui est le 1402. de J. C. *Voyez les titres de* Hamadan, *de* Nasser, *de* Saladin, *de* Holagú, *&* Timur.

HALLAGE, Ce mot signifie proprement en Arabe celuy qui prepare le cotton avant que l'on le mette en œuvre. C'est le surnom d'un fameux Docteur homme fort extraordinaire; car l'on dit qu'il faisoit paroître aux yeux des hommes des fruits d'hyver en été, & des fruits d'été en hyver; qu'en étendant ses mains en l'air, il en faisoit tomber des drachmes d'argent dont l'inscription étoit *Col Allah ahed. Dis qu'il n'y a qu'un seul Dieu*, & il appelloit cette monnoye des Drachmes de la Toute-puissance, *Derahim al Codrat*.

On ajoûte qu'il disoit aux gens ce qui se passoit de plus secret dans leurs maisons, & devinoit tout ce qu'ils avoient dans la pensée. Ces merveilles lui attirerent un grand nombre de disciples, & firent que les Docteurs de la loy se trouverent fort partagez dans leurs sentimens sur son sujet. Plusieurs d'entr'eux crurent qu'il étoit plus qu'homme, & les autres le traiterent d'imposteur, & Ben Schohnah dit que les Musulmans étoient divisez entr'eux à son égard, comme le sont les Chrêtiens à l'égard du Messie.

Hallage jeûnoit souvent pendant plusieurs jours, & lorsqu'il rompoit son jeûne, ce n'étoit qu'avec trois bouchées de pain, & un peu d'eau. Etant venu du Khorassan dans l'Iraque Babylonienne, il passa de là à la Mecque, & vint à son retour s'établir à Bagdet, où son nom faisant un tres-grand bruit, le Vizir Ahmed demanda permission au Khalife Moctader l'année 309. de l'Hegire de le garder chez lui.

Le Vizir aprés avoir observé Hallage pendant quelque tems, prit la resolution de le faire perir. Il assembla pour cet effet un grand nombre de Docteurs de la loy pour luy faire son procez sur ce qu'il avoit écrit dans un de ses ouvrages touchant le pelerinage de la Mecque; il avoit avancé que celui qui ne pouvoit pas faire ce pelerinage ordonné par la loy, devoit separer un lieu dans sa maison, le tenir fort propre, & n'y donner l'entrée à personne, afin qu'il y pût pratiquer toutes les ceremonies, & faire toutes les prieres qu'on a coûtume de faire à la Mecque; & qu'aprés qu'il se seroit acquité de ce devoir, il falloit qu'il assemblât trente orphelins, ausquels il donneroit à manger dans ce même lieu separé de sa maison, les habilleroit, & leur feroit une aumône de sept drachmes d'argent, par tête, & qu'en accomplissant toutes ces choses, il acquerroit autant de merite que s'il avoit fait le pelerinage de la Mecque.

L'assemblée des Docteurs de la loy s'étant tenue, on y rapporta la proposition de Hallage. Le Cadhi Abou Omar en ayant ouy la lecture, demanda à Hallage d'où il l'avoit tirée: Hallage répondit qu'il l'avoit tirée du livre intitulé *Ketab al Ikhlás*, Le livre du salut, composé par un Docteur irreprochable nommé Hassan Bakhteri. Le Cadhi lui repliqua Vous êtes digne de mort: car nous avons entendu la lecture de ce livre à la Mecque, & nous n'y avons rien trouvé de ce que vous avancez.

Le Vizir aprés avoir entendu ces paroles, dit au Cadhi: Donnez vôtre avis par écrit, afin que nous sçachions si vous trouvez cet homme digne de mort, ou non. Le Cadhi fit quelque difficulté d'abord de déclarer son sentiment: mais peu de tems aprés il prononça qu'il étoit permis de le faire mourir, & son sentiment fut suivi de tous les autres Docteurs de l'assemblée qui souscrivirent la sentence du Cadhi.

Hallage se voyant condamné, leur dit: Mon sang ne devroit pas être repandu par vos mains; car ma foy est celle des vrays Musulmans, & ma secte est Orthodoxe, puisque je suis la tradition de nos peres. Il y a plusieurs de mes livres qui attestent cette verité, & Dieu vangera ma mort.

Le Vizir aprés avoir recueilli les avis des Docteurs, les envoya au Khalife, lequel donna la

permiſſion de le faire mourir. Tel fut ſon ſupplice : Il reçut mil coups d'eſcourgées, après quoy, on lui coupa les mains, puis les pieds, & enſuite la tête ; ſon corps fut brûlé, & ſa tête expoſée dans la place du marché de Bagdet. C'eſt tout ce que l'on trouve de Hallage dans le Raoudhat de Ben Schohnah.

Emir Khovand ſchah, & Khondemir ſon abbreviateur écrivent que l'on a parlé de cet homme fort diverſement : car quelques-uns l'ont fait paſſer pour un impoſteur, & d'autres pour Chrétien. Ce qu'il a dit dans quelques vers rapportez dans l'hiſtoire d'Abugiafar Tabari, feroit croire aſſez qu'il reconnoiſſoit l'Incarnation du Verbe éternel : car il parle aſſez clairement de l'union de la Divinité à l'Humanité. Il dit ſouvent dans ſes vers : *Moy & vous*, parlant à Dieu : mais ce peut être une expreſſion de la Theologie myſtique, par laquelle on entend l'union intime de la Divinité au cœur de l'homme détaché de l'amour des choſes de la terre, & tranſporté hors de ſoy.

Le Scheikh Ala eddoulat viſitant un jour Hallage, le trouva ravi en extaſe, ce qui luy donna lieu de faire cette reflexion, que Pharaon a été condamné aux flammes éternelles, pour avoir voulu faire croire à ſes peuples idolatres qu'il étoit Dieu, & qu'Hallage qui diſoit hautement parmi les Fideles : *Je ſuis Dieu*, *Ana alhakk*, a été élevé par la grace toute puiſſante de Dieu même, juſqu'au plus haut degré de la contemplation. La raiſon de cette difference de traitement eſt expliquée dans le titre de Feraoun. *Voyez le dans l'article d'*Alaeddoulat.

Dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Hamzat*, il eſt parlé du feu que Dieu allume dans nos cœurs, appellé *Nar allah al moukedat*, Le feu allumé & brûlant de Dieu, ſurquoy l'Auteur du *Kaſchf alaſrâr*, dit que ce feu qui s'inſinue dans nos cœurs eſt allumé par la contemplation qui excite dans nous l'admiration des grandeurs de Dieu, & c'eſt de luy que Manſor ſurnommé Hallage dit : Il y a ſoixante-dix ans que ce feu Divin s'eſt allumé dans mes entrailles, & il les a tellement embraſées, qu'elles en auroient été entierement conſumées, ſi une étincelle ſortie du foyer *Ana alhakk*, Je ſuis la ſouveraine Verité, ne fût tombée ſur ce qui étoit déja tout brûlé, & ne lui eût donné une nouvelle vie : mais il n'y a que celuy qui eſt embraſé du même feu, qui puiſſe dire quelle eſt ma brûlure. Sur quoy cet homme merveilleux s'écrioit : *O Ardeur de l'amour Divin, venez à mon ſecours, afin que vous & moy, nous nous plaignions ſans ceſſe. Car celuy-là ſeul qui brûle, peut dire l'état d'un cœur conſumé par le même feu.*

Les vers que Hallage a compoſez, & qui l'ont pû faire paſſer pour Chrétien ſont les ſuivans.

Mon eſprit eſt tellement confondu avec le vôtre, qu'il ſemble que ce ſoit le vin & l'eau mêlez enſemble qui ne ſont que la même boiſſon.

Quoi que j'entreprenne, & en quelque état que je me trouve, je ne trouve que vous & moy.

Loué ſoit à jamais celui qui nous a manifeſté ſon humanité, en nous cachant ſa Divinité qui penetre toutes choſes ; juſques là qu'il a voulu paroître parmi nous, buvant & mangeant comme les autres hommes.

C'eſt ce qui fait que ſa creature le regarde, mais obliquement, comme fait la prunelle d'un œil, celle de l'autre.

Mais les vers qu'il prononça, lorſque l'on le menoit au ſupplice, ſont encore plus clairs, pour exprimer les ſentimens d'un veritable Martyr de Jesus-Christ.

Celui qui me convie à ſon banquet, ne me fait point de tort, en me faiſant boire le calice qu'il a bu lui même.

Il me traite comme celui qui convie, traite ſon convive.

Al Dhahabi Docteur conſiderable parmi les Muſulmans, & qui n'étoit pas des amis de ce contemplatif rapporte que Hallage ayant dit un jour à Abubekre fils de Saad : Croyez en moy, & je vous donneray une plante d'Uſurat, qui eſt une eſpece de Cnicus, ou Safran bâtard, dont la graine ſera de cuivre, & ſe changera en autant de grains d'or, Aboubekre lui répondit : Croyez en moy, & je vous envoyerai un Elefant couché ſur le dos, dont les pieds iront juſqu'au ciel ; & lorſque je voudrai le faire diſparoître, je le cacherai dans vos yeux.

Cette réponſe rendit Hallage confus, & interdit ; parce qu'elle lui fit connoître que ce Docteur ne prenoit toutes les merveilles qu'il operoit, que pour des preſtiges.

Tageddin Ali Ben Ahmed Al Bagdadi qui mourut l'an 674. de l'Hegire, a fait la vie d'Abou Moghith Houſſain Ben Manſor Al Hallage, duquel nous parlons, ſous le titre d'*Akhbâr Hallage*. Gazali & Ebn Khalecân ſe ſont auſſi fort étendus ſur les faits de ce perſonnage.

HALLAL, Ce mot ſignifie proprement en Arabe tout ce qu'il eſt permis de faire, ou de manger ſelon la loy Mahometane, & eſt le contraire de Harâm qui ſignifie tout ce qui eſt défendu. Les réponſes que les Mufti's font aux cas, & aux queſtions qui leur ſont propoſées, & qui paſſent pour des déciſions, roulent ordinairement ſur ces deux mots : car ils ne mettent ordinairement que l'un ou l'autre dans leurs Fetuas ou Reſcrits, Hallâl ou Harâm, Il eſt permis, ou il eſt défendu.

Hallâl eſt auſſi un nom propre : car nous trouvons un Auteur nommé Abou Mohammed Hallal, qui a fait une hiſtoire des ſourds ou ſourdauts, qu'il a intitulé *Akhbâr al thocala*.

HALAOVARD, C'eſt un des noms de la ville de Khotol. *Voyez* Khotlan, & Vahaſch.

HALK Alovâd, La gorge du fleuve. C'eſt ce que les Italiens ont appellé La Goletta, & nous autres la Goulette.

Charles Quint prit cette place qui eſt la porte de la ville de Tunis, ſous pretexte de retablir Moula Haſſan, que nos Hiſtoriens appellent Muleaſſem dans ſes Etats, l'an 943. de l'Hegire, de J. C. 1537. *Voyez le titre de* Tunis.

Les Eſpagnols tinrent la Goulette juſqu'en 980. de l'Hegire, 1573. de J. C. pendant lequel tems les Tuniſins prenoient des Roys tantôt de leurs mains, & tantôt de celles des Turcs : mais Dom Jean d'Autriche enflé du ſuccez glorieux de la bataille de Lepante, ayant voulu s'aſſurer du Royaume entier de Tunis, & commencé de bâtir une nouvelle place entre Tunis & la Goulette ſur le lac qui eſt entre deux, où il mit trois mil Italiens ſous le commandement de Serbellon, & trois mil Eſpagnols ſous celuy de Salazar, Selim ſecond Sultan des Turcs en prit jalouſie, & envoya Sinan Baſſa avec une flotte de cent ſoixante galeres, & pluſieurs vaiſſeaux de guerre, qui reprit tout ce que les Eſpagnols avoient dans ce Royaume l'an 981. de l'Hegire, de J. C. 1574.

Les Eſpagnols perdirent cinq cent pieces de canon, & des munitions à proportion. Carrera Gouverneur de la Goulette fut fait eſclave, & Serbellon Gouverneur de la nouvelle forteresſe, fort maltraité. Cette expedition eſt décrite dans le livre intitulé *Bark Al Jemani*, ſur la fin.

HALIMI. *Voyez le titre de* Luthfallah.

HAM Ben Nouh, Cham fils de Noé. L'Auteur du Tarikh Thabari rapporte que Noé donna ſa malediction à Cham, & à Chanaan ſon fils, à cauſe qu'ils ne couvrirent pas ſa nudité, ce qui eſt aſſez conforme au texte de l'Ecriture ſainte. Il ajoûte que par cette malediction la poſterité de Cham fut non ſeulement aſſervie, & rendue ſujete à ſes freres: mais encore que la couleur de ſa chair fut changée, & devint noire.

Noé cependant voyant un changement ſi prompt, dit le même Auteur, fut attendri, & pria Dieu qu'il luy plût donner à ſes freres de l'amour, & de la conſideration pour luy; & cette priere de Noé fut certainement exaucée: car ſi nous voyons encore aujourd'huy l'effet de la malediction de ce Patriarche, la poſterité de Cham étant eſclave par toute la terre, nous y remarquons auſſi celuy de ſa priere, puiſque cette ſorte d'eſclaves noirs eſt cherie & recherchée en tous lieux.

Cette hiſtoire a fourni une preuve de la predeſtination abſolue à un Auteur Arabe qui a été traduit en Turc par l'Auteur du Thiráz Almankouch.

Il dit qu'il y a dans toutes les creatures en general, & dans chacune en particulier, une volonté déterminée de Dieu ſur elles. Qu'il eſt impoſſible qu'aucune de ces creatures puiſſe produire aucune autre action que celle qu'il veut, & que c'eſt la volonté de Dieu qui les produit. Que les hommes qui ne ſont qu'une eſpece parmi toutes les autres creatures, ne peuvent s'occuper à autre choſe qu'à ce pour quoy ils ont été créez. Que nous ne pouvons pas nous employer à quelque choſe, ni en uſer comme il nous plaît. Et enfin tout ce que nous diſons en nous mêmes, ou que nous penſons dans nos cœurs, ou que nous propoſons de faire, n'eſt pas pour nous, puiſque nous ne pouvons jamais le faire reüſſir, s'il n'eſt conforme au decret éternel de Dieu.

C'eſt icy le veritable ſentiment de tous les Muſulmans qui ſe croyent Orthodoxes, c'eſt-à-dire, ſeparez de toutes les ſectes erronnées, & quoyque ce principe ſemble ruiner abſolument la liberté de l'homme, ils ne laiſſent pas neanmoins de la croire, ou plûtôt de la ſuppoſer, puiſque ſelon leur doctrine ſans la liberté, il n'y auroit point d'Emr ni de Nehi: c'eſt-à dire, que ſi l'homme n'étoit pas libre, il n'y auroit point lieu de luy faire aucun commandement, ni aucune défenſe. *Voyez les titres de* Nouh, *de* Kenáan, *& de* Caous *ou* Cous fil dendán, qui eſt Chus fils de Chanaan.

HAMMAD, Abou Iſmaîl Hammád Ben Soliman étoit affranchi d'Ibrahim Al Aſchâri Al Couſi qui portoit le titre d'Al Fakih, c'eſt à dire, de Juriſconſulte.

Il étudia la loy Muſulmane ſous Ans Ben Malek, & reçut les traditions d'Ibrahim Al Nakhai qui les tenoit d'Alcamah, & celuy-cy d'Ebn Maſſoud. Il devint maître du celebre Abou Hanifah chef de la premiere ſecte des quatre qui paſſent pour Orthodoxes entre les Muſulmans. On dit qu'il donna pour regle à ſon diſciple de n'apprendre jamais plus de trois queſtions par jour.

On loue extremement la liberalité de ce Docteur, car il nourriſſoit tous les jours du mois de Ramadhán, pendant lequel les Muſulmans jeûnent, cinquante pauvres qu'il habilloit de neuf le jour du Bairám ou Fethr, qui eſt comme leur Pâque, & leur donnoit cent drachmes d'argent par tête.

L'on rapporte auſſi qu'un fameux Docteur nommé Ben Ziád l'étant venu voir pendant qu'il diſtribuoit ſes aumônes, & s'étant rangé parmi les pauvres, Hammád l'interrogea combien il lui demandoit. Ben Ziâd lui répondit, pour l'étonner, mil drachmes: mais Hammád lui repliqua: J'ai déja ordonné que l'on vous en donnât cinq mil, & je ne revoqueray point mes ordres. Sur cecy Ben Ziád lui fit le remerciement que les pauvres ont accoûtumé de faire, Gezák allah khairan, Dieu vous le rende.

Hammád mourut l'an 120. de l'Hegire, & il ne faut pas le confondre avec Abulcaſſem Hammád Ben Maiſſerat Al Scheibani qui mourut l'an 165. Celui-cy fut ſurnommé Al Raoviat, c'eſt-à-dire, le Reciteur, ou Conteur d'hiſtoires. Le Khalife Valid Ben Iezid l'Ommiade lui ayant demandé pourquoy on lui avoit donné ce ſurnom, il luy repondit: C'eſt que je vous reciteray, ſi vous me le commandez, cent poëmes des anciens Arabes, & autant des modernes, ſur chaque lettre de l'Alphabet. Le Khalife voulut faire cette épreuve, & aprés en avoir ouy pluſieurs, mit un homme à ſa place pour entendre reciter le reſte, ce qui ayant été ponctuellement executé par Hammad, il reçut un preſent de cent mil dragmes d'argent des mains de Valid.

Hammád Abou Iſmail Ben Zeid eſt ſurnommé Al Baſri, parce qu'il étoit natif de la ville de Baſrah ou Baſſora. Quoi qu'il fût aveugle, il ne laiſſa pas neanmoins de profiter dans les ſciences du Muſulmaniſme ſous les Docteurs Thabet Al Benani, Atoub, & Amrou Ben Dinár, & devint le maître d'Al Mobarek. Il mourut l'an 177. de l'Hegire.

Hammád Al Dabbas, Chef de Sofis. *Voyez* ſa ſucceſſion dans les titres de Konovi.

HAMADAN, Ville qui eſt la plus Occidentale de la province de Fars, ou Perſe proprement dite, diſtante d'Iſpahan de 150. lieuës Françoiſes ou environ, ſelon quelques Geographes: mais ſelon les plus celebres, comme Naſſireddin, Ebn Haucal, & Abulfeda, elle appartient au Gebál, ou ancien pays des Parthes, dont Iſpahan eſt aujourd'huy la capitale.

Les Tables Arabiques lui donnent de longitude 83. degrez, & 35. dix minutes de latitude. Quelques autres la placent au 36. degré, 8. ou 32. minutes de latitude. La ſituation de cette ville eſt tres-agreable, & la montagne nommée Alvend qui en eſt proche, luy donne une fraîcheur ſi temperée, que les Roys de Perſe en faiſoient autrefois leur ſejour d'été.

Les Perſans veulent que Giamſchid qui étoit de la premiere dynaſtie de leurs Roys, en ait été le fondateur: Les Selgiucides en ont fait autrefois la capitale de leurs Etats, particulierement ſous Mohammed fils de Mahmoud. Elle auroit été deſolée par Tamerlan, ſi elle ne ſe fût rachetée par deux fois en fort peu de tems.

On remarque que cette ville a été autrefois le centre d'un grand commerce, & ſes habitans étoient ſi riches, que lorſque Mardavige la prit d'aſſaut, on chargea deux mulets des calleçons de ſoye de ceux qui y furent tuez par les Dilemites. C'eſt auſſi

dans Hamadan que se fait le meilleur Surmeh, ou collyre d'antimoine preparé pour les yeux.

Hamadan est encore le nom d'un pays, & tribu des Arabes de la posterité de Cahthan ou Jocthan, dans l'Iemen, d'où descend la famille de Hamadan, dont nous allons parler. *Voyez aussi* Hamadani.

HAMADAN Ben Hamdoun, Nom d'un Seigneur Arabe de la tribu des Thâlebites, qui eut trois enfans, dont le second nommé Abdallah Abulhegia en eut deux nommez Nasser eddoulat, & Seifeddoulat qui se rendirent maîtres d'une grande partie de la Mesopotamie, & de la Syrie.

La Maison de Hamadan qui commença sous Motadhed, étoit fort puissante sous Moktafi, & Moctader : car ces trois Khalifes de la race des Abbassides ne purent empêcher que cette maison ne se rendit souveraine dans Mosul, dans Mardin, dans Alep, à Kennasserin, & en plusieurs autres lieux des dependances du Khalifat.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte qu'en l'année 320. ou environ de l'Hegire, Munas Eunuque tres-puissant auprés du Khalife Moctader s'étant retiré mécontent de la Cour, pour éviter les embûches de ses ennemis, marcha avec des troupes vers Mosul, où les trois Princes fils de Hamadan commandoient ; il croyoit trouver de la seureté chez eux, comme chez des amis, qui lui avoient d'extrémes obligations : mais les Hamadanites bien loin d'assister Munas, prirent le party du Vizir son ennemi, & se mirent en campagne pour le chasser de dessus leurs terres.

Daoud cadet des Princes de cette Maison ne pouvant approuver l'action de ses freres, refusa de les suivre ; & ceux-cy lui en ayant demandé la raison, il leur dit qu'ayant toûjours vécu sous la protection de Munas, il apprehendoit de recevoir quelque coup de fleche s'il marchoit contre lui : car, ajoûtoit-il, si j'étois blessé à mort, j'aurois un extréme regret de mourir chargé du reproche, & de l'infamie, que porte avec soy l'ingratitude.

Ses freres ne se payant point de cette raison, l'obligerent absolument de venir avec eux. Ils marcherent tous trois à la tête de trente mil hommes contre Munas qui n'avoit qu'une poignée de gens : mais ce petit nombre combattit si heureusement, que Daoud y fut tué effectivement du coup de fleche qu'il apprehendoit, & les troupes de Hamadan défaites, & mises en fuite.

Munas chassa pour lors les Hamadanites de Moussal ou Mosul : mais aprés sa mort qui arriva bientôt aprés sous le Khalifat de Caher billah, les Princes de cette Maison Nasser eddoulat & Seifeddoulat enfans d'Abdallah Aboul hegia, entrent en dignité & en puissance sous le Khalifat de Radhi, & ses successeurs jusquà un tel point, qu'il y a eu peu de Sultans qui aient égalé leur magnificence. *Voyez les titres de* ces Princes.

L'on dit que la ville & château de Houssainiah bâtie dans la partie de la Mesopotamie appellée Diâr Rabîah, par Houssain fils aîné de Hamadan, fut la place qui donna le plus de jalousie aux Khalifes contre les Princes de cette Maison. Les Khalifes démolirent ce château, mais la race de Hamadan subsista malgré eux.

La Maison de Hamadan descendoit de Hareth le Thaalebite. L'on dit de ces Princes que leurs visages étoient formez *telsabahat* pour la beauté, leurs langues *telsassahat*, pour l'éloquence ; & leurs mains *telsamahat*, pour la liberalité. Il y a eu parmi eux d'excellens Poëtes, dont le plus illustre fut Seifeddoulat. L'on peut voir des échantillons de leurs ouvrages dans la premiere partie du livre intitulé *Jetimat al deher*.

HAMADANI, Surnom d'Abdalgiabbâr Docteur celebre de la secte des Motazales. Ce Docteur se trouvant un jour dans une assemblée de gens de lettres où il survint un des plus illustres d'entre les Docteurs Sunnites, ou Orthodoxes nommé Abou Ishak Al Asfaràni, aussi-tôt qu'il l'eut vû entrer dans la salle de la conference, prononça d'un ton de voix fort élevé ces paroles : *Louange soit donnée à celui qui est separé & éloigné de tout mal par sa saintété*, prétendant établir par ces paroles le sentiment de ceux de sa secte qui nient que Dieu soit l'auteur, le createur, & le principe du mal, contre l'opinion commune des Musulmans, qui tiennent que Dieu veut le bien & le mal, & qu'il est le createur, & l'auteur de l'un & de l'autre : ce qui étant supposé, on ne pourroit pas dire que Dieu fût separé par sa pureté, & par sa saintété, de tout mal.

Asfarani entendant les paroles de Hamadani, repartit aussi-tôt : *Louange soit donnée à celuy qui ne permet pas qu'aucune chose se passe dans son Royaume sans son ordre.* Il vouloit faire entendre par ces paroles, que ceux qui croyent que Dieu n'est pas l'auteur du bien & du mal, accusent Dieu de foiblesse, & lui imputent un défaut de puissance.

L'opinion des Motazales est communément reprouvée par les Mahometans qui prétendent qu'elle favorise l'erreur des deux principes, que les Mages, & les Manicheens enseignent.

HAMADANI, Surnom d'un Docteur Arabe nommé Abulfadhl Ahmed, lequel a merité par son éloquence le titre de Bedî al Zamân, c'est-à dire, Le miracle de son siecle. Il est Auteur d'un livre intitulé *Mecamât*, ou Lieux communs. C'est un recueil de plusieurs pieces d'eloquence, que les Italiens appelleroient *Discorsi Academici*, & nous autres, Declamations, à l'imitation duquel Hariri a composé les siens.

Nous avons aussi plusieurs ouvrages de poesie du même Auteur, entre lesquels on trouve ce quatrain qu'il fit contre sa propre ville.

Hamadan est mon pays, & je diray à sa louange qu'elle surpasse en laideur toutes les autres villes du monde,
Que ses enfans ont autant de vices que ses vieillards & que ses vieillards ont autant de jugement & de sagesse que ses enfans.

Voyez la Bibliotheque du Roy, n°. 1132.

On dit que ce Docteur mourut empoisonné dans la ville de Herat en Khoraſſan l'an de l'Hegire 398. Quelques-uns ont écrit qu'il tomba en lethargie, & qu'ayant été enterré trop tôt, il s'éveilla & cria : il fut découvert, & trouvé tenant sa barbe à la main ; mais l'horreur du sepulchre le fit mourir. Ben Khalekan dans sa vie.

Ali Ben Ahmed Al Hamadani a composé un traité de Geomantie intitulé *Magmou Remi*, & un livre d'Ekhtiarât, ou des Elections sur l'Astrologie Judiciaire.

Aboul Hassan Mohammed Ben Abdalmalek Al Hamadani qui mourut l'an 521. de l'Hegire, est Auteur d'une histoire des Vizirs d'Egypte intitulée *Akhbâr al Vouzara*, & d'une autre dont le titre est *Onevân al sojar*.

HAMADOUN & Hamdoun. C'est le nom d'un Arabe

Arabe petit-fils de Hareth le Thaalebite qui s'étoit rendu puiſſant en Meſopotamie. Il fut pere de Hamadan, dont les enfans établirent une dynaſtie ou famille de Princes qui regnerent en Meſopotamie, & en Syrie. *Voyez plus haut* Hamadan, *& le titre de* Seifeddoulat.

Ebn Hamadoun ou Hamdoun eſt Auteur d'un recueil ou Florilege qu'il a intitulé *Tedhkerah*, ou Memorial, dans lequel il a ramaſſé des choſes curieuſes ſur diverſes matieres.

HAMAH, Ville de Syrie que l'on croit être tres-ancienne, puiſque ſelon quelques Hiſtoriens, elle eſt la même dont il eſt parlé dans le 21. chapitre de Joſué ſous le nom de Hamoth. Elle tomba dans le partage que les enfans de Saladin firent des Etats de leur pere, à Mohammed fils d'Omar, fils de Schahenſchah, fils d'Aioub au de Job, elle fut priſe par Holagu ſur Al Malek Al Naſſer l'an 657. de l'Hegire, de J. C. 1258.

La ville de Hamah fut renverſée par un horrible tremblement de terre qui étoit arrivé dés l'an 552. de l'Hegire, de J. C. 1157, avec les villes d'Antioche, d'Emeſſe, d'Apamée, de Laodicée, de Tripoli & pluſieurs autres : mais elle s'étoit rétablie, & ne fut point ruinée comme pluſieurs villes de la Syrie, par les Mogols ou Tartares.

Al Malek Al Saleh Omad eddin Aboulfeda Iſmaël fils d'Al Malek Al Naſſer y regna depuis l'an 743. de l'Hegire juſqu'en 746. qui eſt le 1345. de J. C. Ce Prince eſt celuy qui nous eſt connu ſous le nom d'Abulfeda Auteur d'une hiſtoire, & d'une Geographie. *Voyez ſon titre.*

Abulfeda donne à ſa ville de Hamah 60. degrez 45. minutes de longitude, & 34. degrez 45. minutes de latitude Septentrionale. Les Tables Arabiques de Naſſir-eddin lui donnent 34. 40. & celles d'Ulug Begh ſeulement 34. degrez de latitude.

Le Nighiariſtan rapporte qu'un Maître d'écholle étant ſorti de Hamah pendant que le grand tremblement de l'an 552. arriva, tous ſes écholiers furent écraſez ſous les ruines du logis, & que le même étant retourné dans la ville, il ne vit perſonne qui vint s'informer de l'etat d'aucun d'eux.

HAMALOUK, Nom d'un fameux voleur de grands chemins, Arabe de nation, & de la race de Khafagiah, lequel tenoit avec un grand nombre de brigans, les paſſages qui ſont entre la ville d'Iezd en Khoraſſan, & celle de Schiraz en Perſe, aſſiegez. Il fallut une armée pour le défaire, & Mohammed Ben Modhaffer, qui fut pere de Schah Schegiâ Roy de Perſe, fut obligé de marcher contre lui, & le fit enfin perir.

HAMAN & Pigen, Deux fameux Heros de la Perſe. *Voyez* leur combat dans le titre de Tagaſche ou Toguſche.

HAMANI, Nom d'un Auteur qui a traduit Euclide du Grec ou de l'Arabe, en Perſien.

HAMAOVI, Natif de la ville de Hamah. Le Cadhi Schehabeddin Ben Abildem Hiſtorien, eſt ſurnommé Al Hamaovi, & cité ſouvent par Aboulfeda.

Jacout Ben Abdallah porte le ſurnom de Hamaovi, & de Bagdadi. *Voyez ſon titre.*

Al Barezi, Ebn Haggiah, & Hebat allah portent auſſi le ſurnom de Hamaoui, & nous avons un Hiſtorien des Ommiades appellé abſolument Al Hamaovi.

HAMASSAH, Ouvrage de grande reputation parmi ceux qui ont cultivé la Poëſie Arabique. Abou Temam Al Thai l'a compoſé, ou plûtôt recueilli des anciens poëtes Arabes qui ont excellé chacun dans leur genre. Mohammed Ben Houſſain Al Marzouki y a fait un commentaire, ſans lequel il ſeroit fort difficile de l'entendre.

Hamaſſi. *Voyez* Nouxalſy ou Nokel.

HAMDALLAH, Dieu ſoit loüé. C'eſt auſſi un nom propre chez les Arabes, comme *Deo gratias* parmi les Latins. Hamdallah Moſtaovafi, ou par abbregé Meſtoufi Al Cazuini eſt Auteur du Tarikh Cozidéh, ou Chronique choiſie. *Voyez ce titre.*

HAMDOUN. *Voyez* Hamadoun.

HAMDOVIAH, Mohammed Ben Ragia Ben Hamdoviah eſt Auteur d'un Tarikh, ou Hiſtoire.

HAMID. Abdalhamid Iahia, Ecrivain celebre qui a reformé les caracteres Arabiques ſous le regne des Khalifes Ommiades. Cependant ces mêmes caracteres n'ont été reduits à la forme qu'ils ont preſentement que ſous les Khalifes Abbaſſides, par Ebn Baovab, & par Ebn Moclah. *Voyez ces titres.*

Abougiafar Al Manſor qui n'avoit point encore vu ces caracteres en l'état où ils ont été depuis, diſoit que les Ommiades avoient eu l'avantage au deſſus des Abbaſſides en trois choſes, en Capitaines, en Ecrivains, & en Crieurs.

Ce Khalife croyoit que les Abbaſſides n'avoient point eu juſqu'alors un Capitaine ſemblable à Hegiage, ni un Ecrivain qui égalât Ebn Hamid, non plus qu'un Crieur qui valût Baalbeki. Pour ſçavoir ce que c'eſt qu'un Crieur chez les Mahometans. *Voyez le titre de* Movedhin, *& celuy de* Belal.

Cet habile Ecrivain mourut l'an 132. de l'Hegire, & on a dit à ſon ſujet : *Badat al ketabah be Abdalhamid u khetamat l'Ebn al âmid.* L'Ecriture Arabique a commencé par Abdalhamid, & a été perfectionnée par Ebnalâmid.

Nous avons un ouvrage de Geometrie, qui eſt un commentaire ſur Euclide, compoſé par Ebn Hamid.

HAMIDEDDIN, Docteur celebre ſurnommé Dharir, c'eſt-à-dire, l'Aveugle. Il avoit été diſciple de Korderi, & devint maître de Naſſafi le jeune.

HAMIDI, On cite le Meſnad Al Hamidi, ſur quoy il faut voir le titre d'*Etbaf al hebrat*, le livre intitulé *Aſchrât*, a été auſſi compoſé par un Auteur qui porte le nom de Hamidi.

HAMZAH, Fils d'Abdalmothleb, & petit-fils de Haſchem, & par conſequent oncle de Mahomet le faux Prophete. On l'appelle encore Abou Ommár.

Quoy que Hamzah fût frere d'Abdallah pere de Mahomet, il étoit cependant frere de lait de ſon neveu : l'on dit qu'il ſe fit Muſulman dans la ſeconde année de la miſſion pretendue de Mahomet ; & que ſon neveu l'ayant reconnu pour homme de courage, & de valeur, lui donna le titre ou ſurnom d'Aſſad Allah qui ſignifie le Lion de Dieu, & lui mit en main le premier étendart qu'il fit faire, & que l'on appella Raiat al eſlâm, L'étendart de la foy, la premiere année de l'Hegire.

Il fut tué l'année d'aprés qui fut la ſeconde de

l'Hegire, à la bataille de Bedr que Mahomet donna aux Coraiſchites : ceux-cy furent défaits, & il n'y eut que quatorze Muſulmans de tuez, du nombre deſquels Hamzah oncle de Mahomet ſe trouva.

HAMZAH Ben Joſef Al Sehemi, Auteur d'une hiſtoire du Giorgián. *Voyez le titre de* Souli. L'Auteur du Lebtarikh cité dans la vie de Schabour Dhoulaxtáfun Hiſtorien qui porte le nom de Hamzah Al Esfahani qui pourroit être le même que le precedent.

HAMZAH Al Caramani, Auteur d'un Commentaire ſur les Anovár al tanzil de Beidhaovi, mourut l'an 871. de l'Hegire. *Voyez le titre de* Zahataovi.

HAMZAH Begh, Fils de Cara Ilugh Othman, eſt le troiſiéme Prince de la dynaſtie des Turcomans appellée du Mouton Blanc, ou des Baiandurlens. Il regna aprés la mort de ſon pere, en Meſopotamie, & en Cappadoce prés de quarante ans, & mourut l'an 848. de l'Hegire, de J. C. 1444.

Il eut pour ſucceſſeur ſon neveu Gihanghir fils d'Ali Begh, & celuy-cy laiſſa ſes Etats à ſon propre frere nommé Haſſan ſurnommé Uzun, c'eſt-à dire, le Long, l'an de l'Hegire 872. Cet Haſſan eſt le fameux Uſuncaſſan.

HANBAL, Ahmed Ebn Hanbal ſurnommé Al Schibani Al Merouzi, Un des chefs des quatre Sectes reconnues pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme, nâquit à Bagdet l'an 164. de l'Hegire, & y mourut l'an 241.

Il fut regardé comme un Docteur inſigne, dans la loy, dans les traditions, & dans la ſpiritualité. Les voyages qu'il fit à Couſa, à Baſſora, à la Mecque, à Medine, dans l'Iemen, & dans la Syrie, le firent beaucoup connoître, & ſa vertu le fit reſpecter par tout.

Le Khalife Môtaſſem cependant le conſidera ſi peu, qu'il le fit empriſonner, & fuſtiger, pour avoir refuſé de dire que l'Alcoran n'étoit pas creé. Cette folie de croire que l'Alcoran n'étoit pas creé, fit grand bruit parmi les Muſulmans en ce tems là, comme l'on peut voir dans le titre de l'Alcoran. Motavakkel fils de Môtaſſem, qui ſucceda à Vathek ſon frere aîné, fit mettre en liberté Ebn Hanbal, & le renvoya chez luy chargé de preſens, au lieu de chaiſnes.

Ce Docteur fut toûjours depuis ce tems là fort conſideré, juſques là qu'Abugiafar Al Thabari fut ſuſpect d'hereſie, pour ne l'avoir pas mis au nombre des Docteurs canoniques, & avoir écrit qu'il n'étoit point ſcriptural, mais ſeulement traditionnaire. Il avoit reçu ſes traditions de Schafêi, & il les fit paſſer de luy à Bokhari, & à Meſlem.

Ayant été un jour rapporté à Ebn Hanbal qu'il y avoit une troupe de gens qui ne faiſoit autre choſe que chanter & danſer, il dit à ceux qui s'en étonnoient : Ce ſont des amoureux : dites leur ſeulement, au lieu de les reprimender, qu'ils ſe rejoüiſſent une heure avec le Seigneur. *Daouhom iafrahou mâ Allah ſáâtan.*

L'on dit que ce Docteur mourut avec une ſi grande reputation de ſainteté, qu'il y eut un concours de 800. mil hommes, & de 60. mil femmes à ſes funerailles, & que le jour qu'il fut enterré, 20. mil perſonnes de diverſes Religions embraſſerent le Muſulmaniſme.

HANBALAH, Les Hanbalites. Ceux qui faiſoient profeſſion de la ſecte d'Ebn Hanbal. Cette ſecte fit grand bruit dans Bagdet ſous le Khalife Moctader l'an 317. de l'Hegire. Merouzi chef de la ſecte avoit avancé que Dieu devoit placer Mahomet ſur ſon trône, fondé ſur un paſſage de l'Alcoran qui porte: *Ton Seigneur te donnera bien-tôt une place tres-conſiderable. Aſſa en iabâtéka rabboka mecaman mahmoudan.*

Les Muſulmans des autres ſectes regardoient l'explication des Hanbalites comme une impieté, telle qu'elle eſt, & en avoient horreur : Ils ſoûtenoient que cette place conſiderable étoit le poſte & la qualité de Mediateur, qu'ils diſoient par une autre réverie non moins condamnable, appartenir à leur faux Prophete. Cette querelle paſſa de l'échole dans les aſſemblées publiques, & on vint des paroles aux armes avec une telle fureur qu'il en coûta la vie à pluſieurs milliers de perſonnes, ſans que le Khalife y pût apporter aucun remede.

L'an 323. de l'Hegire, les Hanbalites devinrent ſi inſolens qu'ils marcherent en armes dans la ville de Bagdet, pillant & ſaccageant les boutiques ſous pretexte que l'on y beuvoit du vin, & que l'on y chantoit. Le Khalife Radhi fils de Moctader fit publier une déclaration contre eux, dans laquelle il les accuſe de donner un corps à Dieu, & par conſequent de le faire materiel, ce que les Arabes appellent Tagieſſum, & en même tems les menace des dernieres rigueurs, s'ils troubloient davantage le repos des Muſulmans.

HANBALI, Un qui fait profeſſion de la ſecte d'Ebn Hanbal.

Ibrahim Ben Joſef natif d'Alep eſt ſurnommé Al Halabi, & Ebn Al-Hanbali : il a compoſé un livre de politique intitulé *Adab al ſiaſſat*, & *Meſſabih arbáb al riaſſat*. Il mourut l'an 950. de l'Hegire.

Il y a encore une hiſtoire nommée Tarikh Ebn Hanbali, qui porte le titre particulier de Dorar al Habib.

Uns algelil ou Hiſtoire de Jeruſalem, a pour Auteur Abdalrahman Al-Hanbali.

HANDASSAH, La Geometrie. Ce mot Arabe a été formé du Perſien Andáz & Endáz qui ſignifie Meſure.

Samarcandi eſt Auteur d'un livre de cette ſcience, qu'il a intitulé *Aſchcál al táſſis fil hendaſſah.*

Abou Ali ſurnommé Al Mohandes, le Geometre, a excellé dans cette ſcience : Il vivoit l'an 530. de l'Hegire ſous le Khalifat de Hafedh bedinillah en Egypte, & de Raſched fils de Moſtarſched à Bagdet. Ce Geometre étoit ſçavant dans les lettres humaines, & faiſoit de bons vers.

Les Orientaux donnent preſque toûjours à la Geometrie, le nom d'Aclides ou Oclides, c'eſt-à-dire, d'Euclide, à cauſe que cet Auteur en a donné les élemens. *Voyez ce titre.*

HANDHALAH. Dagfal ancien Poëte Arabe, eſt ſouvent nommé ſimplement Ben Handhalah.

HANI, Surnom de Mohammed Ben Ali mort l'an 733. de l'Hegire, qui eſt Auteur d'un poëme intitulé *Argiouzát fil araidh*, ſur l'art Poëtique.

Ebn Hani Poete Arabe né en Eſpagne. Il loüe extremement Moez le Fathimite premier Khalife d'Egypte dans quelques-uns de ſes ouvrages, & le blâme enſuite dans d'autres.

HANIFAH. Mohammed Ben Hanifah étoit fils

d'Ali, & de Hanifah ſa ſeconde femme, & on l'appelle toûjours fils de Hanifah pour le diſtinguer de Hasan & de Houſſain qui étoient fils d'Ali, & de Fathimah fille de Mahomet.

Mohammed Ben Hanifah refuſa pluſieurs fois le Khalifat, que les ennemis des Khalifes Ommiades lui offroient. *Voyez ſon titre propre.*

Abou Hanifah, Le pere de Hanifah. Nom d'un des principaux chefs de ſectes approuvées par les Muſulmans. *Voyez ſon propre titre.*

HANIFIAH, La Secte, & la Doctrine d'Abou Hanifah. Les Turcs qui la ſuivent, donnent ce nom à la foy Orthodoxe des Muſulmans.

Cette ſecte auſſi bien que celles de Schafèi, d'Ebn Hanbal, & de Malek a eu des chefs ſucceſſeurs de ſon premier Maître & Fondateur. On remarque qu'Ahmed Ben Ali Al Giaſſás Al Razi, maître de Naſſafi a été le dernier de ces chefs reconnus par les Hanifites.

Abdallah Bathalmious a écrit un livre ſur les diviſions, ou ſentimens differens des Hanifites.

HANTHAMAH, Ville du pays de Sefalah ſituée ſur la mer. Ce pays de Sefalah eſt le pays de Zanguebar, & la côte de Cafrerie. *Voyez* Sefalat al dhahab. La ville que nous connoiſſons aujourd'huy ſous le nom de Sofala eſt en ces quartiers là, proche de Mozambique.

HARACTOUS. Giauberi cite Heraclite le Philoſophe qui a poſé les atomes pour premiers principes de toutes choſes, ſous ce nom. Les Grecs & les Latins attribuent cette opinion à Democrite.

HARAM, Choſe défendue par la loy, c'eſt le contraire de Halal. *Voyez ce titre.*

C'eſt auſſi une choſe ſacrée, dont l'entrée n'eſt pas permiſe à toutes ſortes de gens : un Sanctuaire comme celuy de la Mecque, ſelon la fauſſe perſuaſion des Mahometans, & le Temple de Medine où eſt le ſepulchre du faux Prophete, portent ce nom. Ils appellent ces deux lieux Harámani, & au genitif Harámain, qui eſt le Duel du ſingulier Harám. *Voyez le titre d'* Imam al Haramain.

L'appartement des femmes chez les Orientaux s'appelle auſſi Harám, & le quartier où elles logent dans les voyages, & dans les campemens, porte le même nom. Lorſque le Harám marche, il eſt fort dangereux à ceux qui ne ſont pas de ſervice, de ſe preſenter ſur ſa route.

HARRAN, Ville de Meſopotamie, que les Latins ont appellé *Carrhæ*, fort fameuſe par la défaite de Craſſus, & des armées Romaines.

Les Tables de Naſſireddin, & d'Ulug Begh luy donnent 73. degrez de longitude, & 36. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale.

Harrani, Un homme natif de cette ville, & même du pays où elle eſt ſituée, qui eſt appellé en particulier Diár Modhar du nom d'une tribu d'Arabes qui s'y eſt habituée.

Thabeth Ben Corrah qui nous eſt connu ſous le nom de Thebit, eſt ſurnommé Al Sabi Al Harrani Sabien de Harrán. *Voyez ſon titre particulier.*

Giaber Ben Sinan porte le même ſurnom. *Voyez auſſi ſon titre.* C'eſt Geber.

Mohammed Ben Giaber Ben Sinan, outre le ſurnom de Harrani, porte auſſi celuy de Battani, c'eſt Albategnius. *Voyez* Battani.

Les Sabiens deſquels il ſera parlé dans le titre de Sabi, portent tous le ſurnom de Harrani à cauſe que la ville de Harran étoit, pour ainſi dire, la Metropole de leur Religion : & comme ils prétendent que le Patriarche Abraham ſoit leur premier Legiſlateur, ils ne font point de difficulté de l'appeller Ibrahim Al Sabi Al Harrani.

Nous avons encore un Auteur nommé Takieddin Ben Teimiah, ſurnommé Al Harrani, qui a compoſé un livre intitulé *Meſſilat fil Kenais*, où il traite des Egliſes des Chrêtiens, des Synagogues des Juifs, des Temples des Mages, & traite la queſtion ſi les Muſulmans les doivent démolir ou non.

HARAR, Nom d'un peuple que nous appellerions comme Erpenius & autres, les Hararіens ; mais il faut lire Khozar en mettant un point ſur la premiere lettre, & un autre ſur la ſeconde. Il y a cependant Ben Harrar Al Atriki Auteur de l'hiſtoire de Mahedi d'Afrique fils d'Abdallah, & des Fathimites.

HARB, La guerre en general : car celle qui ſe fait contre les infideles, s'appelle Gehâd. *Voyez ce titre.*

Les Arabes de la Gentilité ne pouvoient faire la guerre qu'en certains mois de l'année, c'eſt pourquoy ils les tranſpoſoient ſouvent, & les intercaloient pour éluder la défenſe qui les empêchoit de ſe battre. Mahomet pour remedier à cet abus, défendit abſolument l'intercalation, que les Arabes appellent Neſſa. *Voyez ce titre.*

Diván al harb, Le Conſeil de guerre, ou Cour de juſtice établie pour juger les Officiers de l'armée qui n'obſervoient pas la diſcipline militaire. Lohorasb Roy de Perſe de la premiere dynaſtie fut le premier qui l'a inſtitué, & cette inſtitution fut ſuivie par les Sultans, & par les Khalifes qui ont regné dans la Perſe.

Les Hiſtoriens Orientaux remarquent qu'en l'an 678. de l'Hegire qui eſt de J. C. 1279. la guerre étoit generale dans tout l'Orient, & particulierement celle que l'on appelle domeſtique & civile : Les Tartares, les Arabes, les Dhahariies ou ſucceſſeurs de Malek Al Dhaher en Egypte, & les Francs en Syrie, ſe détruiſant les uns les autres.

Darb al harb, La Porte de la guerre. C'eſt le nom d'une des portes de la ville de Bagdet, par laquelle les troupes ſortoient, quand les Khalifes faiſoient quelque expedition militaire : on ne l'ouvroit que dans cette occaſion, de même que celle du Temple de Janus chez les Romains.

Alát al harb. Il y a un livre Arabe qui porte ce nom, & qui traite de l'art militaire. Cet Auteur dit qu'un Capitaine ſage vaut mieux que mil vaillans ſoldats ; car chacun de ceux-cy ne pourra tuer que quinze ou vingt au plus de ſes ennemis : mais celuy-là peut faire perir par ſa bonne conduite une armée entiere, fût elle de cent mil hommes & plus.

Ebn al harb, Nom d'un Auteur appellé autrement Ahmed Al Niſchabouri, mort l'an 330. de l'Hegire, duquel nous avons un Argiouzat ſur l'Arithmetique, & un commentaire ſur les Arbâin.

HARKEL, L'Empereur Heraclius. Les Chrêtiens Orientaux, comme Ebn Amid, & Ebn Batrix écrivent que Heraclius étoit Melxite, c'eſt-à-dire, Orthodoxe, & qu'il rétablit des Evêques Catholiques dans les ſieges que les Jacobites, ou Eutychiens, avoient envahi : mais que ſur la fin de ſa vie, il devint Maronite, c'eſt-à dire, comme Ebn Batrix l'explique, Monothelite.

Le même Auteur ajoûte que les habitans de la ville de Hems qui est Enicsse, ne le voulurent pas recevoir dans leur ville, à cause qu'il étoit Marouni; ce qui l'obligea à passer de cette ville au Monastere de Maroun où il fit de fort grands presens.

Les Maronites d'aujourd'huy qui sont Catholiques Romains, ne conviennent pas de ce fait; car ils soûtiennent fermement que la Religion Melxite ou Catholique s'est toûjours conservée parmi eux dans le Mont Liban, & que l'Abbé Maroun à qui ils donnent le titre de Saint, étoit fort Orthodoxe.

Les Chrêtiens d'Orient attribuent beaucoup de choses à cet Empereur, qui ne s'accordent pas avec ce qu'en ont écrit nos Historiens Grecs & Latins.

HAREBAH, Surnom d'Abou Jâli Mohammed, dit encore Al Bagdadi Al Abassi Auteur du livre intitulé *Al Sadéh u Al Baghem*, De celui qui parle trop haut, & de celui qui parle trop bas. Cet ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, ■. 1226.

Ce traité est fait au sujet des Arabes qui étoient taxez de parler trop haut, & trop fierement. Mahomet leur a reproché ce défaut, & les a exhorté à parler d'un ton moins élevé, & plus humble. Ces deux mots Sadeh & Baghem marquent les deux excez que l'on peut commettre en élevant, ou en abbaissant trop sa voix.

HARETH, Amrou Ebn Hareth, & Hareth Ben Amrou. Khondemir donne ces deux noms au même Poëte Arabe qui est un des sept Auteurs des Moallacât. *Voyez ce titre.*

HARETH Ben Câb. *Voyez* son testament, & les preceptes qu'il donne à ses enfans dans la Bibliotheque du Roy nº. 924. *Voyez aussi* Haougial.

HARETH Ebn Keldat, Medecin Arabe qui vivoit du tems de Mahomet. Son regime étoit de manger le matin, d'user avec discretion du mariage, & de marcher vêtu legerement. On dit qu'il entendoit par ce dernier avis, de ne se point charger de debtes, & non pas d'habits. Il exerça long-tems la medecine en Perse, & y amassa de grandes richesses, il revint de là en Arabie, & l'on doute s'il embrassa le Mahometisme ou non; mais quoy qu'il en fût, il étoit des amis de Mahomet qui lui envoyoit souvent des pratiques.

HARETH, Dit Aboul Hafs natif de la province de Khoraſſan, a travaillé en Arabe sur Euclide.

Aboulhassan Ebn Hareth natif de Khovarezm a composé un traité d'Algebre intitulé *Esteksa fil gebr u mocabelah*. *Voyez le titre de* Gebr.

HARIADENUS, C'est ainsi que Paul Jove & autres Historiens Latins appellent Khaireddin surnommé Barbarossa fameux Pyrate. *Voyez son propre titre.*

HARIFISCH Schoaïb, Auteur du livre intitulé *Raoudh Alfaik*, Les Jardins élevez & suspendus, tels qu'étoient ceux de Semiramis dans Babylone. L'Auteur a donné ce titre à son ouvrage, parce qu'il y traite de la morale, & de la spiritualité la plus relevée, & la plus raffinée du Musulmanisme.

HARIR, Bourgade de la province de Fars, ou Perse proprement dite, dans laquelle un celebre Auteur qui en a tiré son nom, faisoit sa demeure ordinaire. *Voyez plus bas* Hariri.

HARIR, Ce mot signifie en Arabe de la Soye; Les Persans, & les Turcs l'appellent ordinairement Berschem, & Ibrischim.

Les Persans chez lesquels la soye abonde, & particulierement dans les provinces de Dilem, de Giorgian, de Thabarestan, & de Mazanderan, sans parler des autres, attribuent pour l'ordinaire l'invention de la soye à Giamschid un de leurs plus anciens Monarques.

Cependant ceux qui écrivent plus exactement, & plus sincerement, confessent que l'invention de la soye leur est venue des Chinois, de même qu'elle nous a été communiquée par les Grecs. On doute qu'elle fût connue dans les premiers tems du Musulmanisme, c'est ce qui a partagé les sentimens des Docteurs Mahometans touchant l'usage des étoffes de soye, dans les habits.

L'on remarquera seulement icy que la soye étant regardée par les Musulmans comme une chose impure, à cause que ce n'est autre chose que la bave d'un insecte, il a été décidé d'un plein consentement de tous leurs Docteurs qu'un homme vêtu d'une étoffe toute de soye, ce qui s'appelle en Latin tiré du Grec *Holosericum*, ne peut pas vacquer à la priere journaliere qui est commandée par la loy.

C'est ce qui leur fait dire que le Safi harir, qui est proprement l'*holosericum*, est Harâm, c'est-à-dire, défendu selon la loy, ce qui n'empêche pas que les moins scrupuleux n'en portent.

Les Persans distinguent la soye en Kenar ou Andasse, qui est la plus grossiere dont on fait les franges, & les cordons; & en Lagian ou Legi, comme nos Marchands l'appellent, laquelle sert à la fabrique des étoffes.

HARIRI, Surnom d'Abou Mohammed Al Cassem Ben Mohammed. Ce surnom lui fut donné à cause qu'il demeuroit dans une Bourgade de Perse nommé Harir; car d'ailleurs il avoit pris naissance dans Bassora, d'où il est encore surnommé Al Basri.

Il composa un ouvrage sous le titre de *Mecamât*, à l'instance d'Abou Schirvan Khaled Visir du Sultan Mahmoud de la race des Selgiucides, lequel est estimé un chef d'œuvre d'éloquence Arabique. Il contient cinquante discours, ou especes de déclamations sur differens sujets de morale, & chacun de ces discours porte le nom du lieu où il a été recité.

Cet Auteur nâquit l'an de l'Hegire 446. & mourut l'an 515. sous le regne de Mostarsched vingt-neufviéme Khalife de la race des Abbassides.

Oxberi Al Bagdadi a fait une explication des mots difficiles qui se rencontrent tant dans la prose, que dans les vers de cet ouvrage, qui est dans la Bibliotheque du Roy nº. 1120. & plusieurs autres Auteurs y ont fait de justes commentaires, entre lesquels celuy d'Al Motharezi, Al Schirazi est le plus estimé. *Voyez le titre de* Mecamât. Ce mot signifie proprement en Arabe ce que les Rhetoriciens appellent Lieux communs.

Il y a un Ahmed Ben Abou Sâid surnommé Al Hariri, qui a travaillé sur les Sphæriques de Menelaus. Jasei a fait la vie d'Abu Mohammed Al Hariri dans l'article 148. de son histoire.

HARMANI, Les Arabes appellent ainsi les deux plus grandes Pyramides d'Egypte. *Voyez le titre d'*Ehram, *ou de* Herem.

HARMOZAN, Nom d'un Seigneur Persien qui étoit Gouverneur de la province d'Ahovâz, & de Schouster pour Iezdegerd Roy de Perse. Il se trouva

assiegé dans l'un de ses châteaux par les Arabes du tems d'Omar second Khalife des Musulmans, l'an de l'Hegire 17. & fut obligé, faute de secours, de se rendre à eux à bonne composition.

Le chef des Arabes l'ayant envoyé à Omar qui faisoit sa residence dans la ville de Medine qui étoit pour lors le siege de l'Empire des Musulmans, on le conduisit d'abord à la grande Mosquée, où le Khalife dormoit à la porte parmi les pauvres qui avoient accoûtumé de s'y assembler.

Harmozan ne pouvant pas démêler le Khalife dans cette troupe, demanda aussi tôt à son conducteur où étoit Omar, & Omar s'étant reveillé au bruit que l'on fit, alla aussi-tôt se placer sur son trône, pour le recevoir avec honneur, & aprés avoir loüé Dieu de ce qu'il envoyoit des gens de son merite, & de sa qualité pour embrasser le Musulmanisme, il commanda qu'on luy ôtât ses habits, & que l'on lui en donnât de neufs.

Le Khalife l'ayant ensuite entretenu de plusieurs choses, Harmozan demanda à boire, la coûtume étant parmi les Orientaux que, lorsque deux personnes ont bû ensemble, ou que quelqu'un a bû en presence d'un autre, ils se tiennent reciproquement dans une entiere sûreté l'un de l'autre, comme étant devenus hôtes, amis, & pour ainsi dire, commensaux.

Omar ayant interrogé Harmozan pourquoy il demandoit à boire, il lui répondit que c'étoit pour s'assurer de sa vie. Vous êtes en toute seureté, lui repliqua Omar, & vous n'avez que faire de boire pour vous délivrer de cette crainte: Harmozan aprés la parole qu'Omar lui eut donné, s'abstint de boire, fit profession du Musulmanisme, & devint un bon Neophyte au rapport de Ben Schohnah.

Le même Auteur rapporte au sujet de la boisson, que Saladin ayant fait quelques Chrêtiens prisonniers, leur fit apporter à boire pour les assurer de leur vie, & qu'un d'eux auquel il ne vouloit pas pardonner, voulant boire, il l'en empêcha, & lui couppa lui-même la tête à la presence des autres.

HAROUN Al Raschid, Frere de Hadi, & fils de Mahadi, fut le cinquiéme Khalife de la Maison des Abbassides. Il commença à regner l'an 170. de l'Hegire, aussi-tôt aprés la mort de son frere, en vertu de la substitution que son pere avoit faite. C'est celuy que nos Historiens appellent Aaron Roy des Sarrazins, ou de Perse, qui fit des presens à Charlemagne. L'on peut remarquer une action toute semblable de ces deux grands Princes, en ce qu'ils partagerent tous deux leur succession à trois de leurs enfans.

Haroun donna à Mamon son second fils tout l'Orient de l'Etat des Khalifes, à sçavoir, la Perse, le Kerman, les Indes, le Khorassan, le Tabarestan, le Zabul, & le Cabul, avec le Mavaralnahar ou pays de de là le fleuve Gihon ou Oxus.

Amin l'aîné eut Bagdet avec la Chaldée ou Babylonienne, les trois Arabies, la Mesopotamie, l'Assyrie, la Medie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & toute l'Afrique jusqu'aux derniers confins de l'Occident, avec la dignité de Khalife. Et Morassan son troisiéme fils qui avoit été comme oublié, n'eut que l'Armenie, la Natolie, la Georgie, la Circassie, & tout ce que les Khalifes possedoient au dessus, & aux environs du Pont Euxin. *Khondemir. Lebtarikh.*

La dignité de Khalife passa de l'aîné au second, & du second au troisiéme; car ces trois freres succederent l'un à l'autre.

Haroun ordonna qu'aprés sa mort, Amin lui succederoit à la dignité de Khalife, & qu'il feroit son sejour dans Bagdet ville Capitale, & Imperiale du Musulmanisme; que Mamon feroit sa residence dans Merou ville Royale du Khorassan, & qu'il succederoit à son frere au Khalifat, & à tous ses Etats aprés sa mort, à l'exclusion de ses neveux.

Aprés avoir fait ce partage, il fit jurer ses enfans & tous les Grands de l'Empire, qu'ils acceptoient cette disposition & qu'ils ne s'en départiroient jamais; & pour la rendre plus authentique, il en fit attacher les lettres patentes dans le Sanctuaire même de la Mecque, aprés les avoir fait promulguer sur le seuil prétendu sacré de la Caabah, ou Maison quarrée.

Lorsqu'on attacha cette déclaration du Khalife dans le Temple de la Mecque, elle tomba des mains de celuy qui la tenoit, & fut emportée par le vent, cet accident fit juger à la plûpart de ceux qui étoient presens à cette action, que la concorde de ces freres ne seroit pas de longue durée, & que ce qui venoit d'arriver ne pouvoit être qu'un tres-mauvais augure.

Ce Prince, comme il a été déja remarqué cy-dessus, avoit été comme associé au Khalifat avec son frere aîné Hadi, par le testament de Mahadi leur pere; car c'est ainsi que les Arabes parlent: cependant Hadi qui n'étoit pas content de cette association, avoit cherché avant sa mort tous les moyens de faire passer cette dignité à son fils nommé Giafar.

Aprés sa mort, Giafar ne manqua pas de partisans qui voulurent faire valoir son droit: mais la faction des amis de Haroun étant la plus forte, il fallut que le neveu cedât à l'oncle, ce qu'il fit de lui-même, & de fort bonne grace.

L'on dit que Haroun pendant sa vie privée, se trouva un jour si accablé des traverses que son frere lui faisoit souffrir, qu'il voüa de faire à pied le pelerinage de la Mecque, s'il en pouvoit être délivré. Lorsqu'il fut parvenu au Khalifat, plusieurs de ses courtisans lui remontrerent, qu'il n'étoit point obligé de satisfaire à ce vœu: mais les Docteurs de la loy qu'il consulta, ayant répondu tous unanimement, qu'ils l'y croyoient obligé, il partit l'an 179. de l'Hegire, de Bagdet à pied, & continua ainsi son voyage jusqu'à la Mecque.

L'on dit qu'il trouva dans toute sa route les chemins couverts de tapis, & de diverses étoffes de prix; & l'on a remarqué aussi qu'il fut le dernier des Khalifes qui entreprit de faire le pelerinage de la Mecque. *Thabari.*

Haron fut surnommé Al Raschid, Le Droiturier, ou le Juste; & l'on dit que lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Hadi son frere, & par consequent de son exaltation au Khalifat, il vacquoit à la lecture de l'Alcoran, & qu'aussi-tôt aprés, il apprit que Mamon son fils étoit né. Ce rencontre fit que les Arabes ont depuis ce tems-là appellé ce jour qui fut le seiziéme du mois Rabiâ al aoval, de l'année cent & soixante dixiéme de l'Hegire, le jour des Haschemites, parce qu'il avoit donné la mort à l'un d'eux, & la vie à l'autre.

Les Abbassides sont appellez Haschemites, à cause que leur famille étoit une branche de la tige, & de la Maison de Haschem, de laquelle Mahomet descendoit aussi.

Cette avanture de la mort de Hadi, & de la naissance de Mamon arrivée au même jour, fait dire à l'Auteur du Nighiatistan que le monde est semblable à la toile qu'un Peintre a tracée & couverte entierement de quelque dessein; car l'ouvrier n'y

peut rien ajoûter, s'il n'en efface quelque chose. *Jekitchun reved diker nied begiai.* Ainsi dans ce monde l'un s'en va, & l'autre prend aussi-tôt sa place.

Mahadi ayant laissé à Haroun pour arrhes de la succession à laquelle il l'avoit appellé aprés son frere, un tres-beau rubi qu'il portoit au doigt, l'envie prit au Khalife son frere de le retirer de ses mains. Haroun étoit proche de la riviere du Tigre, lorsqu'un Eunuque vint de sa part la lui demander. Cette demande le mit en une si grande colere qu'aprés avoir reproché à son frere, qu'il étoit tres-injuste de lui vouloir ravir ce qui lui étoit seul resté de considerable parmi les meubles de la succession de Mahadi leur pere pendant qu'il possedoit lui seul de si grands Etats, & de si riches tresors; il ôta ce rubi de son doigt, & le jetta dans le courant du Tigre.

La mort de son frere étant arrivée cinq mois aprés, Haroun dans le tems qu'il prit possession du Khalifat, se souvint de son rubi, & commanda à des plongeons de l'aller chercher au lieu où il l'avoit jetté, la peschе en fut si heureuse, que la premiere chose que les plongeons trouverent sous leurs mains, fut sa bague, ce qui fut regardé comme le presage du bonheur dont il devoit joüir pendant son regne. *Mirkhond.*

Ben Schohnah rapporte une circonstance particuliere sur ce fait; il dit que ce Prince passant sur le même pont, & étant au même endroit d'où il avoit jetté son rubi dans l'eau, tira de son doigt une bague de plomb qu'il jetta dans la riviere, & qu'en même tems les plongeons ayant été commandez pour la chercher, rapporterent au lieu de l'anneau de plomb, celuy où étoit ce rubi d'une inestimable valeur. Il dit aussi que cet accident fut pris alors pour un prognostique asseuré du bonheur, & de la durée de son regne.

Ben Schohnah rapporte cette histoire l'an 560. de l'Hegire, au sujet du rubi que Saladin avoit perdu, & qui fut aussi heureusement retrouvé.

L'histoire de l'anneau de Polycrate trouvé dans le ventre d'un poisson qui lui fut servi à table, a beaucoup de rapport à celle-cy, sinon que ce bonheur de Polycrate fut regardé comme le presage d'un tres-grand malheur, tel que fut celuy qui lui arriva d'être attaché à une croix.

Haroun déclara l'an de l'Hegire 175. de J. C. 791. son fils aîné Mohammed surnommé Amin pour son successeur, & l'année 182. il lui donna pour collegue, & successeur designé son second fils nommé Mamoun ou Almamon, comme il a déja été dit: on ajoûtera seulement ici que cette déclaration d'un successeur est appellée en Arabe Velaiat Abed.

L'an de l'Hegire 193. qui est celuy de la mort de Haroun, selon Khondemir, cet Historien raconte que l'année precedente Haroun étant à Raccah en Mesopotamie, avoit vu en songe une main sur sa tête qui tenoit une poignée de terre rouge; qu'en même tems il avoit entendu la voix d'une personne qui profera distinctement ces paroles: Voici la terre qui doit servir de sepulture à Haroun, & qu'ayant demandé sur cela quel devoit être le lieu de sa sepulture, la même voix avoit répondu, Thous.

Haroun se trouvant à son reveil effrayé par ce songe, entra dans une profonde melancholie: son Medecin ordinaire nommé Gabriel fils de Bakhtisoû Chrêtien de Religion qui le voyoit tous les matins, s'en étant apperçu, lui demanda quelle pouvoit être la cause d'une si profonde tristesse; le Khalife lui raconta tout ce qu'il avoit vu en songe. Le Medecin lui dit que les songes n'étoient que des fantômes produits par les fumées que les humeurs de nôtre corps envoyent au cerveau, qu'il n'y avoit aucun sujet de s'en affliger, & que le voyage qu'il alloit faire en Khorassan pour appaiser la rebellion que Rafé fils de Leits y avoit suscité, avoit donné lieu à cette imagination. Qu'au reste il n'y avoit point de meilleur remede pour dissiper son chagrin que de chercher à se bien divertir.

Le Khalife suivit le conseil de son Medecin. Pour cet effet il ordonna un regale magnifique qu'il fit durer pendant plusieurs jours, & fit passer ainsi sa melancholie. Cette fête étant finie, il se mit en chemin à la tête de son armée, & il étoit déja arrivé dans la province de Giorgian, lorsqu'une maladie assez legere d'abord commença à l'attaquer.

Le pays de Giorgian n'étoit pas alors entierement calmé, sa maladie qui continuoit, l'obligea de prendre la route du Khorassan pour y être plus en repos; il ne fut pas plûtost arrivé dans la ville de Thous, que son mal croissant de jour en jour, il fit appeller son Medecin; & lui dit: Te souviens-tu, Gabriel, de ce que je te dis à Raccah? Nous voicy enfin à Thous, qui est le lieu où je dois être enterré: envoye un de mes Eunuques me chercher une poignée de terre des environs de la ville. L'Eunuque nommé Mesrour qui étoit de ses plus confidens en alla prendre, & la lui presenta rouge comme elle étoit, avec le bras à demi nud, ce que Haroun n'eut pas plûtost apperçu, qu'il s'écria: En verité voici la terre, & voici le bras que j'ay vu en songe. Le trouble saisit aussi-tôt son esprit, & sa maladie augmentant de plus en plus, il mourut trois jours aprés ce spectacle affreux, & fut enterré dans le lieu où le sepulchre de l'Imám Riza a été bâti depuis, que l'on appelle aujourd'huy Meschhad.

On dit un jour à Haroun, qu'il y avoit à Bagdet un fol qui se disoit être Dieu. Ce Khalife voulut le voir, & l'entendre, pour éprouver si c'étoit veritablement un fol ou un imposteur. Il lui dit: On me presenta ces jours passez un homme qui faisoit le fol, & qui vouloit passer pour un Prophete envoyé de Dieu: Je le fis mettre en prison, on lui fit son procez, il fut condamné, & on lui couppa le col.

Le fol aprés avoir entendu ces paroles, lui dit: Vous avez fait en cette occasion ce que devoit faire un de mes fideles serviteurs; cette action m'est fort agreable; car je n'avois point accordé le don de Prophetie à ce miserable, & il n'avoit reçu aucun ordre, ni mission de ma part. L'Auteur des Lathaif: qui raconte cecy, dit selon les principes du Musulmanisme, que celui qui est veritablement égaré & privé de l'usage de la raison, ne dit ordinairement que ce qui est vray; car c'est Dieu qui parle en lui. Au contraire celui qui se dit Prophete ou Envoyé de Dieu, ne l'étant pas, est un imposteur & ne peut dire que des mensonges. La folie d'un homme qui dit, *Je suis Dieu*, consiste dans cette parole, *Moy*, dont l'insensé ne comprend ni les bornes, ny l'étenduë.

La plûpart des Mahometans croit que les fols sont agitez de l'esprit de Dieu, & ils les reverent ordinairement comme des Saints extasiez, & transportez de l'amour divin. Nous disons aussi communément que la verité est dans la bouche des fols, & des enfans.

Ce Khalife étant en Egypte dont il s'étoit rendu le maître, dit un jour à ses courtisans: Le Roy de ce pays-cy se vantoit autrefois d'être Dieu, je veux en haine de cet orgueil en donner le gouvernement au plus chetif de mes esclaves. Il choisit pour cet effet Hozaib qui étoit Ethiopien de nation, & d'un

esprit fort grossier. Ce Roy qui se vantoit d'être Dieu, est Pharaon, duquel il est rapporté dans l'Alcoran au chapitre intitulé *Nazeat*, qu'il disoit à ses peuples ces paroles: *Je suis le plus grand & le plus puissant de tous vos Dieux.* Et celles-cy: *Je suis vostre souverain Dieu & Maistre.*

On rapporte au sujet du peu d'esprit de Hozaib, que les Egyptiens se plaignans à luy de ce que le Nil avoit emporté par son débordement tout le cotton qu'ils avoient semé sur ses rivages, il leur dit pour toute consolation: Pourquoy n'y semiez vous pas de la laine? croyant que la laine se semoit de même que le cotton. On pourroit pourtant dire, ce me semble, à la décharge de ce Gouverneur, que ce fut un trait d'esprit par lequel il vouloit leur faire entendre qu'au lieu de semer du cotton si prés du Nil, ils y devoient faire paître leurs moutons que le Nil n'auroit pas emporté, & qui leur auroient fourni de la laine. Sâdi cependant cite la réponse de Hozaib pour une marque de sa stupidité.

L'Auteur du Nighiaristan dit en parlant du Khalife Haroun Raschid, que l'Empereur des Grecs luy ayant fait present de plusieurs épées excellentes, ce Khalife les couppa toutes par le milieu, comme il auroit fait des raves, avec son Samsamah, en presence de l'Ambassadeur qui lui avoit apporté ce present. Ce Samsamah étoit une épée qui lui étoit venue entre les mains des dépoüilles d'Ebn Dzikiân un des derniers Roys de l'Iemen de la famille des Hemiarites: mais l'on dit qu'elle avoit appartenu autrefois à un vaillant Arabe nommé Amrou Ebn Maadi Carb, sous le nom duquel elle est plus connue.

Algianabi, & Ahmed Ben Josef en font mention dans l'histoire des Hemiarites. On dit qu'il ne parut pas la moindre breche à la lame de cette épée, aprés l'épreuve que Haroun en eut faite: ce qui prouve la force de son bras, aussi-bien que la bonté de l'épée; car Amrou l'ayant autrefois envoyée à un Prince qui se plaignit qu'elle ne faisoit pas l'effet qu'il en attendoit, ce brave homme lui fit dire qu'il ne lui avoit pas envoyé son bras avec son épée.

Cet Empereur Grec duquel il est fait mention dans cette histoire, est Nicephore, lequel refusant d'envoyer à Haroun le tribut que l'Imperatrice Irene avoit accordé de luy payer, lui fit sçavoir par ce present d'épées, qu'il étoit plus disposé à luy faire la guerre, qu'à lui donner de l'argent. Haroun cependant n'attendit pas que Nicephore la lui déclarât, il vola comme un aigle jusques aux portes de Constantinople, & prit la ville d'Heraclée.

Je ne m'arrête pas beaucoup sur les expeditions militaires de ce Prince, parce qu'elles sont décrites dans l'histoire Sarracenique, dans Abulfarage, & dans Eutychius qui sont entre les mains d'un chacun: mais je tâche de ramasser ce que j'ay trouvé de luy dans des Auteurs moins connus.

Ce Khalife aimoit fort les gens de lettres, & cultivoit lui-même les sciences: Il se faisoit expliquer le livre fameux intitulé *Maoutha*, par Malek même qui en est l'Auteur; & comme il vouloit faire fermer la chambre où cette explication se faisoit, afin qu'il n'y eût que lui & ses enfans qui l'entendissent, ce Docteur lui dit hardiment que la science ne profitoit point aux Grands, à moins qu'elle ne fût communiquée aux petits.

Pour mieux connoître l'état que Haroun faisoit des sciences, il faut voir l'histoire de Taovadud Khatoun & de Haroun dans son titre particulier, aussi-bien que divers ouvrages des anciens Auteurs qu'il a fait traduire en Arabe, dont le détail se peut voir en plusieurs titres de cette Bibliotheque, qu'il seroit inutile & ennuyeux de repeter ici.

Je remarquerai icy cependant les principaux titres où l'on trouvera des choses considerables qui regardent ce Khalife. *Voyez* donc ceux d'Abou Jotef, d'Asmâi, de Manghé Medecin Indien, de Mobarek, d'Abou Naovas, d'Ebn Adhem, des Berameках ou Barmecides, de Mosuli, de Bahaloul, de Sibouieh, de Zohax, de Kessai, de Sammâk, de Zebeidah, d'Ibrahim fils de Mahadi, de Giafar & de Fadhel Ben Iahia, d'Iahia fils de Khaled, de Hagge, de Hadi, de Mahadi, &c.

Ben Casiem remarque que le fort château de Saffaf dans la Natolie, appelé aujourd'huy Belegec par les Turcs, fut pris sur les Grecs par Haroun qui obligea l'Empereur Nicephore de luy payer tribut; mais que les Grecs le reprirent sur les Arabes, & le conserverent jusqu'au tems d'Othman fils d'Ortogrul fondateur de la dynastie des Othmanides.

Entre les paroles remarquables de ce Khalife, on ne peut par omettre ce qu'il dit, selon Sâdi, à Amin son fils qui lui demandoit la punition d'un homme qui avoit mal parlé de Zebeidah sa mere; car aprés avoir consulté ses officiers de justice sur la peine que cet homme meritoit, il conseilla à son fils de lui pardonner, & lui dit qu'il feroit en cela l'action, & le devoir d'un grand Prince; mais que s'il ne pouvoit pas absolument reprimer son desir de vangeance, ni se vaincre soy-même dans une si belle occasion, il pouvoit dire autant de mal de la mere de cet homme, que cet homme en avoit dit de la sienne.

L'Auteur du Rabî alakhiâr raconte que Haroun marchant à la tête de son armée, une femme vint se plaindre à luy de ce que ses soldats avoient pillé sa maison. Il lui répondit sur le champ; Ne sçavez-vous pas ce qui est écrit dans l'Alcoran *Ennalmoluk edha da khalou keriat affadouha.* Lorsque les Princes passent en armes par un lieu, ils le détruisent. La femme lui repliqua aussi tost: J'ai lu aussi dans le même livre ces paroles: *Vtelka boiouthom Khaoviat bema dhalemou. Mais les Maisons de ces Princes seront desolées à cause des injustices qu'ils ont commises.* Cette repartie hardie, & sçavante d'une femme fut si bien reçue par ce Khalife, qu'il donna aussi tôt l'ordre de reparer tout le dommage qu'elle avoit souffert.

Il avoit pris pour son maître en Droit le celebre Docteur Asmâi, lequel voulant souvent examiner les choses à la rigueur de la loy, lui auroit fait faire souvent de mauvais pas, s'il ne se fût tenu fort sur ses gardes: c'est pourquoy il lui disoit souvent: *Enta âalem menna u nahn âal el mennak. Vous êtes plus sçavant que moy; mais j'ay plus d'esprit & de prudence que vous. Voyez le titre d'*Asmâi.

La ville de Tauris si fameuse dans la Perse fut bâtie sous le regne de Haroun Raschid, par Zebeidah sa femme mere du Khalife Amin qui lui succeda l'an 192. ou 193. de l'Hegire. *Voyez* Tabriz.

HAROUNI, Château de l'Iraque Babylonienne que le Khalife Haroun dit Al Vathek fils de Motassem, fit bâtir pour y faire sa demeure, aprés avoir quitté celuy de Sermenrai que son pere avoit fait fortifier.

HAROUN Ben Ahmed, Surnommé Al Mnaggem, l'Astrologue, est l'Auteur d'une histoire des plus celebres Poëtes Arabes, qu'il a intitulé *Barê fi schoâra.* Il mourut l'an 288. de l'Hegire.

Houssain Ben Haroun Giâfar, est Auteur de quelques écrits ou dictées sur la loy, que les Arabes appellent Amali.

HAROUN, C'est le nom d'Aaron frere de Moyse, il s'écrit comme celuy du Khalife dont l'on vient de parler : mais quand on fait mention de quelque Auteur Chrétien, comme d'Aaron Prêtre d'Alexandrie Medecin, il s'écrit Ahroun ou Ahron.

HAROUSCHIR, Nom d'un Capitaine general des armées de Houschenk troisiéme Roy de la premiere dynastie des Perses, qui penetra jusqu'au pays des Ichthyophages. *Voyez le titre de* Mahi ser. C'est une tradition fabuleuse.

HASSAB, Calculateur. Arithmeticien. *Voyez* Hessâb.

Hassab & Hasseb, Nom d'une ville qui est sur le chemin de Gaour ou Gour à la ville de Herat en Khoraſſan.

HASSAF, Surnom d'Ahmed Ben Amrou Auteur du livre intitulé *Ahcâm al ovakf*, Des loix, & des Ordonnances qui regardent les fondations, & les legs pieux que les Musulmans font aux Mosquées, & aux Hôpitaux.

HASSALBAN, Les Turcs appellent ainsi le Benjoin gomme odoriferante. Ce mot a été derivé ou corrompu de celuy de Ban. *Voyez ce titre.*

HASSAN, Fils aîné d'Ali, & petit-fils de Mahomet par sa mere, ne fut, aprés la mort de son pere, reconnu Khalife que dans l'Arabie, & dans l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée. Moavie qui possedoit la Syrie & l'Egypte, fut proclamé Khalife avant même qu'Ali eût été tué, & il refusa de reconnoître Hassan, parce qu'il l'accusoit d'avoir été complice de la mort d'Othman.

Hassan avoit plûtost herité de la pieté de son pere que de sa valeur ; car il étoit d'une humeur fort pacifique, & tres attaché à la pratique, & aux exercices de la Religion Musulmanne : de sorte que ne se jugeant pas assez fort pour resister à Moavie, ayant d'ailleurs une tres-grande horreur de l'effusion du sang des fideles, & se voyant maltraité, & presque abandonné par les Iraquiens, il s'accommoda avec Moavie, & renonça en sa faveur au Khalifat.

Aprés cette abdication, il resolut de mener une vie privée dans la ville de Medine, où il mourut l'an 49. de l'Hegire, empoisonné, comme l'on croit, par sa femme, que Moavie avoit suborné.

On ne donne au Khalifat de Hassan que six mois de durée : cependant les Persans prétendent qu'il a été l'Imám ou le Chef de la Religion & de l'Empire des Musulmans jusqu'à sa mort, & qu'il laissa à Houssain son frere la succession dans cette même dignité, de sorte que selon le sentiment des Persans & de tous les Schiites, ou Sectateurs d'Ali, ces deux freres ont été avec leur pere les trois premiers Imáms ou Chefs du Musulmanisme. *Khondemir. Voyez le titre d'*Imám.

Quoyque Hassan se fût abdiqué, il ne laissoit pas de joüir de fort grands biens ; car Moavie lui avoit assigné par an, une pension qui montoit presque à la somme de deux millions. Il employoit la plus grande partie de cet argent en aumônes, & étoit si peu attaché aux biens de la terre, qu'il se desappropria deux fois de tout son bien pendant le cours de sa vie, & qu'il le partagea à moitié avec les pauvres, trois autres fois.

Ans fils de Malex rapporte qu'une femme luy ayant presenté une botte d'herbes fines, il luy demanda si elle étoit libre : la femme lui ayant répondu qu'elle étoit esclave ; mais que le present qu'elle lui faisoit étoit rare, & exquis : Hassan lui donna la liberté, & dit à ceux qui étoient presens : Nous avons reçu cette instruction de Dieu même, qu'il faut rendre à ceux qui nous font des presens, quelque chose de meilleur que ce qu'ils nous donnent. Il vouloit dire que cette instruction de morale étoit couchée dans l'Alcoran, que les Musulmans, aveuglez qu'ils sont, regardent comme la parole de Dieu.

L'Auteur du Rabi al akhiár rapporte un exemple rare de la moderation de ce Khalife. Un esclave ayant versé sur lui un plat tout boüillant pendant qu'il étoit à table, se jetta aussi tôt à ses genoux, & lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Le Paradis est pour ceux qui repriment leur colere.* Hassan luy répondit : Je ne suis point en colere. L'esclave poursuivit : *Et pour ceux qui pardonnent les fautes.* Je vous pardonne les vôtres, lui dit Hassan. L'esclave acheva de dire le reste du verset qui porte que *Dieu aime sur tout ceux qui font du bien à ceux qui les ont offensez*, & Hassan conclut aussi : Puisque cela est ainsi, je vous donne la liberté, & 400. drachmes d'argent.

Hafedh Ab[illegible] au sujet de la mort de Hassan, que les conventions qu'il avoit fait avec Moavie, portoient que Moavie ne déclareroit aucun successeur pendant la vie de Hassan, & qu'il en remettroit l'élection entre les mains d'un certain nombre de personnes que Hassan devoit nommer, comme avoit fait autrefois Omar : mais que Moavie voulant laisser le Khalifat à Iezid son fils, crut qu'il ne pouvoit pas venir à bout de son dessein tant que Hassan seroit en vie.

Son ambition le fit donc resoudre d'ôter la vie à Hassan : il suborna pour cet effet Giaadah sa femme par de grands presens, & par la promesse qu'il lui fit de la marier à Iezid. Cette méchante femme ayant été ainsi corrompue, frotta son mari avec un linge empoisonné que Moavie lui avoit envoyé, & fut ainsi cause de sa mort.

Moavie ayant appris la mort de Hassan, envoya cinq cent mil drachmes d'argent à Giaadah, pour recompense de son crime : mais il se garda bien de donner une telle femme à son fils.

Hassan avoit eu vingt enfans, quinze mâles, & cinq filles. Il y a parmi les Schiites ou sectateurs d'Ali, des gens qui tirent la ligne, ou descendance des Imams, d'Abdallah un de ses enfans qui eut un Iahia pour fils, duquel il a été déja parlé ailleurs, & que l'on trouvera aussi plus bas dans son propre titre : mais les Persans veulent que la succession des Imams soit passée de Hassan, à Houssain son cadet, duquel on parlera aussi dans son propre titre.

Un autre des petits-fils de Hassan nommé Hassain fils d'Ali, se revolta sous le Khalifat de Hadi, & prétendit que cette dignité lui appartenoit.

Hassan s'abdiqua justement 30. ans aprés la mort de Mahomet, selon le même Auteur, & ce fut alors que l'on entendit le sens des paroles, que le faux Prophete avoit autrefois prononcées : *Le Khalifat durera aprés moy, trente ans.*

Il mourut à l'âge de 47. ans au mois de Sefer la 50. année de l'Hegire. Aischah veufve de Mahomet, & les partisans d'Othman empêcherent qu'il

fût

enterré auprés de Mahomet : c'eſt pourquoy il fut mis dans le ſepulchre de Fathemah ſa mere.

Les Muſulmans citent cette ſentence de Haſſan : Qu'il ne faut jamais eſſuyer l'eau des larmes que la devotion fait couler, ni celle qui demeure ſur le corps aprés l'ablution legale, parce que cette eau rend éclatante la face des fideles, lorſqu'ils ſe preſentent devant Dieu.

Aprés la mort de Haſſan, Moavie n'ayant plus de concurrent, joüit paiſiblement du Khalifat, qu'il fit paſſer de cette ſorte de la Maiſon de Mahomet, de laquelle Ali étoit comme ſon couſin germain du côté paternel, & de plus, ſon gendre, en celle d'Ommiah de laquelle Moavie étoit iſſu, & fut ainſi le premier des Khalifes Ommiades.

Haſſan & Houſſain ſon frere, tous deux enfans d'Ali, & de Fathime fille de Mahomet, ſont reputez enfans veritables de Mahomet. *Voyez* en la raiſon au titre de Miriam dans ſa genealogie.

HASSAN Al Askeri, Onziéme Imam, fils aîné d'Ali Askeri, qui fut le dixiéme, nâquit à Medine l'an 232. de l'Hegire, & fut conduit avec ſon pere & ſes freres en la ville d'Aſker. Il mourut, & fut enterré dans la même ville auprés de ſon pere l'an 260. de l'Hegire, & de J. C. 873. âgé ſeulement de 28. ans.

Cet Imam ne laiſſa qu'un ſeul fils nommé Mohammed, & ſurnommé Mahadi, ou le Mehedi, le douziéme, & le dernier des Imams, qui ne doit paroître qu'à la fin du monde. On loue beaucoup cet Haſſan pour ſa valeur, & pour ſa liberalité, vertus qui le rendirent ſuſpect au Khalife Môtamed fils de Motavakel quinziéme Khalife de la race des Abbaſſides, & lui firent avancer ſes jours, comme l'on croit, par le poiſon.

Les titres de cet Imam ſont celui de Zaki qui lui eſt commun avec ſon pere, celui de Khales qui ſignifie Sauveur, & de Seráge qui veut dire, le Flambeau. Le premier marque la pureté, & l'innocence de ſes mœurs. Le ſecond lui fut donné dans l'eſperance qu'il délivreroit les Muſulmans de l'oppreſſion des Abbaſſides, & le troiſiéme, parce qu'il les éclairoit par la lumiere de ſa foy, & de ſa doctrine.

HASSAN Ali, Fils de Gehanſchah ſucceda à ſon pere, & fut le quatriéme, & le dernier Sultan de la race Turcomane du Mouton noir, que les Turcs appellent Caracoinlu.

Aprés que Géhanſchah ſon pere eut été ſurpris, & mis à mort par Uzun Haſſan, ou Uſuncaſſan comme nos Hiſtoriens l'appellent, l'an de l'Hegire 872. de J. C. 1467. il fit une levée de prés de deux cent mil hommes pour vanger la mort de ſon pere qui lui avoit laiſſé de grands treſors.

Ce Prince mal aviſé fut ſi prodigue de ſon argent qu'il paya une année de ſolde par avance à toute ſon armée pour l'attacher davantage à ſes interêts: mais Abuſaid Sultan de la race de Tamerlan qui regnoit dans le Khoraſſan ne l'eut pas plûtôt attaqué, qu'une grande partie de ces troupes mercenaires l'abandonna, & prit le party de ſon ennemi.

Une auſſi grande perfidie de ſes gens l'obligea de prendre la fuite devant Abuſaid, & il ſe ſeroit ſauvé avec le débris de ſon armée, s'il ne fût tombé entre les mains d'Uzun Haſſan, lequel le fit perir de même qu'il avoit déja fait ſon pere, & deux de ſes freres l'an de l'Hegire 873. Ainſi finit la dynaſtie du Mouton Noir qui avoit regné dans la Meſopotamie, Medie, & partie de la Perſe environ cinquante ans, & tous ſes Etats paſſerent à celle du Mouton Blanc, de laquelle Uſuncaſſan a été, pour ainſi dire, le fondateur.

HASSAN Al Bakhteri, Docteur inſigne de la loy, duquel Hallage prétendoit avoir tiré ce qu'il avoit avancé touchant la compenſation du pelerinage de la Mecque. *Voyez le titre de* Hallage.

Il y a encore un celebre Poëte Arabe nommé Ben Bakhteri, qui a été le concurrent d'Abou Temam. *Voyez* Bakhteri.

HASSAN Al Baſri, Eſt le même qu'Abuſaîd Ben Jeſſar fils d'un Affranchi nommé Moula Zeid Ben Tabeth, & d'une eſclave d'Omm Salmah femme de Mahomet, laquelle lui donnoit ſouvent la mammelle, lorſque ſa mere étoit occupée au ſervice de ſa maîtreſſe, ce qui releve extremement la reputation de ce Docteur, qui d'ailleurs devint fort docte, & tres-devot dans la religion Muſulmane, en ſorte qu'il paſſe pour le premier Scholaſtique des Mahometans.

On le ſurnomme Al Baſri, parce que ſon pere étoit eſclave à Maiſſan Bourgade des dépendances de Baſrah, ou Baſſora, & qu'il tenoit échole dans cette ville, où les Khaovareges ou Sectaires venant ſouvent diſputer contre lui. Vaſſel Ben Atha ſon diſciple s'éloignant de ſes ſentimens, & le pouſſant à bout, fit bande à part, & devint le chef de la ſecte des Motazales. *Voyez le titre de* Vaſſel Ben Atha.

Haſſan Al Baſri avoit vû le Khalife Othman, & Ebn Abbas; c'eſt pourquoy il cite dans ſes ouvrages ce qu'il avoit appris d'eux par tradition. Il mourut l'an 110. de l'Hegire, & nous a laiſſé un ouvrage intitulé *Hadith Scherif*, où il a ramaſſé les traditions qu'il ſçavoit ſur chaque Feridhat, ou Precepte obligatoire de la loy Muſulmane. Ce livre qui contient 54. de ces Feridhat, ou preceptes, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy n°. 618.

HASSAN Buzrux, Haſſan le Grand: Haſſan Kugiuk, Haſſan le Petit, Sont les noms de deux perſonnages dont le premier eſt le chef, & le fondateur de la dynaſtie des Ilexhaniens. *Voyez ce titre & celui d'*Avis *ou* Veis.

Le ſecond eſt le premier de la race, & de la petite dynaſtie des Gioubaniens. *Voyez le titre de* Gioubánián.

HASSAN Damegáni, ſurnommé Pehelévan, c'eſt à-dire, le Preux, ou le Heros, eſt l'onziéme Prince de la dynaſtie des Sarbedariens, qui s'éleva du tems de Tamerlan dans le Khoraſſan. *Voyez le titre de* Sarbedar *ou* Sarbedal.

HASSAN dit Gelaleddin, ſixiéme Prince de la race de Haſſan Sabah, ou de la race, & dynaſtie des Iſmaeliens de l'Irán, c'eſt à dire, des Iſmaëliens qui ont regné en Perſe. On les nomme ainſi pour les diſtinguer des Iſmaëliens d'Afrique qui ſont les Fathimites.

HASSAN Fils de Houſſain, Surnommé Alaeddin Gehanſouz, étoit petit-fils de Sám Al Gauri; ſon pere Houſſain avoit laiſſé pluſieurs enfans, deſquels il étoit l'aîné, & il les ſurpaſſoit tous en eſprit, & en courage, auſſi-bien qu'en âge. On lui donna le ſurnom de Gehanſouz qui ſignifie le Brûleur, ou l'Incendiaire du monde, à cauſe de ce qu'il fit à Gaznah, comme nous verrons dans la ſuite.

Il ne ſe contenta pas de poſſeder le pays de Gour

ou Gaout en titre de gouvernement, comme avoit fait son pere, sous l'autorité des Sultans Gaznevides; car il voulut se prevaloir de la foiblesse de ses maîtres, & de la décadence de leurs affaires, que les Selgiucides reduisoient tous les jours en plus mauvais état, en se faisant déclarer Prince & Maître absolu dans toute l'étendue de son gouvernement.

Mais son ambition croissant de jour en jour avec sa puissance, ne trouva point d'autres bornes que dans une entiere indépendance. Pour cet effet aprés avoir envahi la province de Zablestan, il attaqua la ville de Gaznah sa capitale, où étoit le trône Royal des Sultans Gaznevides.

Beherám Schah petit-fils d'Ibrahim, duquel Hassan & Houssain son pere tenoient l'origine, & le progrez de leur fortune, y regnoit alors, mais foiblement. Hassan eut bien la hardiesse de lui faire la guerre, & aprés l'avoir vaincu, de le chasser de ses Etats, qu'il donna à gouverner à Souri son frere.

Beherám-Schah qui s'étoit refugié dans l'Indostan, prit cependant le tems de l'absence de Hassan qui avoit quitté le pays de Gaznah, où il avoit laissé Souri son frere avec peu de troupes, pour rentrer dans ses Etats; & il conduisit son entreprise avec tant d'adresse, & de bonheur, qu'il se rendit maître de la ville de Gaznah, & y surprit Souri, auquel il fit souffrir une mort cruelle & ignominieuse.

Hassan n'en eut pas plûtôt appris la nouvelle, qu'il retourna en diligence vers Gazna pour y vanger la mort de son frere, & l'on dit qu'en marchant, il fit, & prononça ce distique en langue Persienne, car il étoit fort bon Poëte, comme nous verrons encore plus bas.

Si je ne renverse pas de fond en comble la ville de Ghaznin, dites que je ne suis pas Hassan fils de Houssain.

En effet il la prit, la pilla, & la brûla pendant sept jours entiers, avec un tres-grand nombre de bourgades, & de villages de ses dépendances.

Ce fut cette terrible execution qui lui fit donner le surnom de Gehan-souz, ou de Brûleur de monde, duquel il a été déja parlé.

L'an 544. de l'Hegire, de J. C. 1149. Hassan ayant entrepris de faire la guerre à Sangiar Sultan des Selgiucides, il fut fait prisonnier; mais ce Sultan genereux le renvoya dans ses Etats sans rançon, à cause de sa belle humeur, & il y mourut paisiblement l'an de l'Hegire 551.

Nous rapporterons icy quelques traits de la belle humeur de ce Prince, & quelques échantillons de sa poësie. Aprés qu'il eut été défait par le Sultan Sangiar, & qu'il fut tombé prisonnier entre ses mains, Sangiar le plus brave, & le plus genereux Prince de la Maison des Selgiucides, qui le pouvoit faire mourir, se contenta de le retenir prisonnier à sa Cour. Hassan trop heureux d'avoir sauvé sa tête, chercha de témoigner sa reconnoissance à Sangiar par toutes sortes de soûmissions, & en lui faisant assiduement sa cour.

Il se jetta un jour par terre baisant les pas que le cheval du Sultan avoit marquez, & luy recita ce quatrain Persien qu'il avoit composé.

La marque que le pied de vôtre cheval a laissé sur la poussiere, me sert maintenant de couronne.
L'anneau que je porte pour marque de mon esclavage est devenu mon plus bel ornement.
Tant que j'aurai le bonheur de baiser la poussiere de vos pieds, je croiray que la fortune me favorise de ses plus tendres caresses, & de ses plus chers baisers.

Cette flatterie fut si bien reçue du Sultan grand amateur des loüanges, & de la gloire, qu'il voulut depuis ce tems-là, avoir Hassan auprés de luy. Ce fut dans la conversation familiere avec le Sultan, que Hassan sçut si bien gagner ses bonnes graces, qu'il obtint enfin de luy la liberté, & peu aprés un entier rétablissement dans ses Etats.

On rapporte encore un autre trait de flatterie fort spirituel du même Hassan, qui est que Sangiar s'étant apperçu qu'il avoit le poil fort long contre la coûtume du pays, où on le porte fort court, lui en demanda la raison, Hassan lui répondit agreablement en ces termes: Lorsque ma tête étoit à moy, mil de mes esclaves y prenoient garde, & en avoient soin: maintenant que le Sultan en est le maître comme de celle de son esclave, mes esclaves sont devenus mes maîtres, & font ce qui leur plaît.

Cette réponse si humble & si accorte valut à Hassan une boëte de pierreries de tres grand prix que Sangiar luy fit donner en le renvoyant chez luy où il mourut, comme l'on a déja dit l'an de l'Hegire 551. laissant sa couronne à Mohammed surnommé Seifeddin son fils, & par ce moyen la dynastie des Gaurides qui porterent le titre de Sultans, fut entierement établie. *Khondemir. Lebtarikh. Nighiaristan.*

HASSAN Fils de Sahal, ou de Sohail, comme quelques-uns l'appellent, fut Gouverneur de l'Iraque Babylonienne, ou de la Chaldée pour le Khalife Al Mamon. Il étoit frere de Fadhel Ben Sohal Vizir & favory de ce Khalife, qui épousa la fille de Hassan nommée Touran-Dokht.

Le Tarikh Al Abbas, ou l'histoire des Abbassides, raconte fort au long la magnificence de ces nopces, & la depense que Hassan y fit; car ce Seigneur donna des bourses, ou nombrils de musc, des œufs d'ambre gris, & des esclaves de l'un & de l'autre sexe, à tous les Grands de la Cour.

Lorsque le Khalife alla prendre son épouse pour la conduire au Palais Imperial, Hassan fit couvrir le chemin par où il passa, de nattes d'or & d'argent. Ce Prince la trouva assise sur un trône la tête chargée de mil perles, dont chacune étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon, ou d'une grosse noisette. Le Khalife voulut que cette riche coeffure lui fut assignée pour son doüaire.

On ajoûte que toute la Cour, & toutes les troupes de la garde du Khalife furent défrayez par Hassan pendant tout le tems qu'il sejourna à Fommalsaleh, qui étoit le lieu où son beau-pere demeuroit, & que tous les Poëtes de ce tems-là qui firent à l'envie l'un de l'autre des Epithalames, reçurent de tres-gros presens de Hassan.

L'on attribue ordinairement à cet Hassan Ben Sahal ou Sohail que l'on dit avoir été Vizir d'Al Mamon, la traduction du livre Persien intitulé *Giavidán Khird*, en Arabe. *Voyez ce titre, & celuy d'Anovár Sohaili.*

HASSAN Gaznavi ou Gaznevi, Poete Persien natif de la ville de Gaznah fleurissoit sous le regne du Sultan Baharamschah. *Voyez ce titre.*

HASSAN Al Giauri, Surnommé Al Rafadhi,

c'eſt à dire, l'Heretique, étoit Prince de la Ville de Sebzuár en Khoraſſan du tems de Tamerlan. Il eſt fort parlé de lui dans le livre intitulé *Agiaib al Macdour, ſi akhbár Timur.*

HASSAN Ikkhani Nuián, Surnommé Buzrux le Grand, étoit fils de Scheixh Huſſain Kurkan; & touchoit de prés à la race Genghizkhanienne. Il épouſa la fille de l'Emir Giouban, & la repudia par force, pour la donner au Sultan Abuſaid fils d'Algiaptu.

Cette condeſcendance le fit entrer bien avant dans la faveur de ſon maître; mais il la perdit bientôt. Il eſt vrai qu'il rentra en grace quelque tems aprés, & obtint le gouvernement du pays de Roum, c'eſt-à-dire, de la Natolie, où il avança ſi bien ſes affaires, qu'aprés la mort d'Abuſaid, il devint Seigneur abſolu de pluſieurs Etats, & fonda la dynaſtie des Ikkhaniens. *Voyez le titre d'*Avis ou *Veis.*

HASSAN Sabáh, Chef de la dynaſtie des Iſmaeliens de Perſe qui ont regné à Roudbar, & dans tout le pays de Kouheſtan qui eſt l'Iraque Perſienne, ou l'ancien pays des Parthes. Il ſe rendit maître du fort château d'Almout l'an 483 de l'Hegire, de J. C. 1090. & finit ſon regne avec ſa vie l'an 518. de l'Hegire, de J. C. 1124. Kaia Buzrux lui ſucceda. Nous verrons ailleurs la vie de cet Haſſan qui étoit un grand impoſteur, & qui devint le chef des aſſaſſins dont il eſt parlé dans nos hiſtoires de la Terre-ſainte ſous le nom du Vieillard de la montagne: car c'eſt ainſi que les Hiſtoriens Latins ont traduit Scheixh al Giebál qui ſignifie en Arabe le Seigneur de l'Iraque Perſienne, ou de la partie la plus élevée, & montueuſe de la Perſe.

Haſſan Ben Mohammed, ſurnommé Dheerat al eſſám, fut le quatriéme Prince de cette même dynaſtie des Iſmaeliens.

HASSAN, Surnommé en Arabe Al Thaouil & en Turc Uzun, c'eſt à-dire, le Long, ou le Grand. Nos Hiſtoriens l'appellent Uſuncaſſan.

Il paſſe pour le premier des Princes de la dynaſtie des Turcomans Baianduriens, autrement appellez de la race du Mouton Blanc, que les Grecs modernes appellent *Aſproprobatade*; quoy qu'il n'en ſoit à proprement parler que le ſixiéme.

Il ſucceda à ſon frere Gehanghir l'an 872. de l'Hegire, de J. C. 1467. aprés avoir défait Gehanſchah Sultan de la race du Mouton Noir, auquel il enleva tous les Etats que lui, & ſes predeceſſeurs avoient conquis dans la Meſopotamie, dans la Chaldée, & dans la Perſe. Il défit auſſi Abuſaid Sultan de la race de Tamerlan qui poſſedoit le Khoraſſan, & la Tranſoxane: mais ayant voulu attaquer Mahomet ſecond du nom, Sultan des Turcs dans la Natolie, il y perdit une bataille fameuſe dans l'hiſtoire Othmane l'an 878. de l'Hegire, & de J. C. 1473. auprés d'Arzengian en Natolie. Uſuncaſſan ſe retira aprés cette perte à Tauris en Perſe, & y mourut l'an 882. aprés onze ans de regne. Il eut pour ſucceſſeur Khalil ſon fils, lequel fut tué ſix mois aprés combattant contre ſon frere Jacoub Begh lequel ayant ainſi recueilly la ſucceſſion entiere des Etats de Haſſan ſon pere, en jouit pendant treize ans ou environ.

HASCHAISCHI, Un Botanique, un Herboriſte. Surnom de Taxieddin qui s'eſt rendu celebre par la confection de la theriaque vers l'an 670. de l'Hegire.

Haſchháſch a auſſi la même ſignification, Ebn Beithar fameux Botanique eſt ſurnommé Al Haſchaſch.

HASCHEM, Nom d'une des plus anciennes Tribus des Arabes, que l'on met au nombre de celles dont il ne reſte que le nom.

C'eſt auſſi le nom du fils d'Abdalmenáf, qui fut pere d'Abdalmothleb, pere d'Abdallah, & ayeul de Mahomet le faux Prophete. Les Muſulmans prétendent que le ſepulcre de Haſchem biſayeul de Mahomet, eſt dans la ville de Gaza en Paleſtine. *Voyez le titre de* Gaza.

Il faut remarquer ici que cet Haſchem qui eſt biſayeul de Mahomet, l'eſt encore d'Ali qui étoit fils d'Abuthaleb, fils d'Abdalmothleb, fils de Haſchem, duquel deſcendent auſſi les Khaliſes Abbaſſides, qui ſe qualifioient, à cauſe de cette origine, Haſchemites.

Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la race d'Abbas qui étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah dont nous venons de parler, fit bâtir l'an 134. de l'Hegire, auprés d'Anbar, une ville qu'il nomma Haſchemiah, où il transfera le ſiege du Khalifat qu'il avoit tenu juſqu'alors à Couſa & à Anbar. Ce Khalife lui donna ce nom pour perpetuer la memoire de ſa famille qui touchoit de ſi prés à celle de Mahomet, & ce fut dans cette même ville qu'il mourut l'an 136. de la même Hegire.

Abou giafar Al Manſor ſon frere, & ſon ſucceſſeur demeura auſſi dans la ville de Haſchemiah, juſqu'en l'an 145. qu'il prit la reſolution de bâtir la ville de Bagdet.

HASCHEMIOUN, Les Haſchemites. Ceux de la race de Haſchem ont eu toûjours la reputation d'être genereux, & liberaux. L'Auteur du Nighiariſtan écrit que Vaked qui vivoit ſous le Khalifat d'Almamon, & qui mourut l'an de l'Hegire 207. avoit deux amis dont l'un étoit Haſchemite, c'eſt-à-dire, de la famille de Haſchem, & ainſi proche parent des Abbaſſides, que ces trois amis étoient liez ſi étroitement l'un avec l'autre, qu'ils ne paroiſſoient avoir qu'une ſeule ame. C'étoient, dit-il, de ces amis, qui ſont bons dans tous les tems; car dans la proſperité l'on joüit agreablement de leur compagnie, & l'on en tire du ſecours & de la conſolation dans l'adverſité: ils font honneur à la Religion, & aſſaiſonnent en même tems tous les plaiſirs de la vie.

Dans le tems que Vaked étoit dans ſa plus baſſe fortune, comme il raconte lui-même, la fête du Beiram approchant, ſa femme lui dit: Je ne murmure point contre la Providence de ce qu'elle nous a reduit à un état ſi miſerable, & je ſupporte patiemment toutes nos diſgraces: mais voicy la fête qui approche, & je vous avoüe que j'auray beaucoup de peine à voir mes enfans avec des habits déchirez, tandis que ceux de nos plus proches parens ſeront bien vêtus & parez; il faudroit trouver quelque expedient qui nous mît à couvert de cette honte.

Vaked aprés avoit cherché long-tems dans ſon eſprit de quoy remedier à l'inconvenient que ſa femme apprehendoit, ne trouva rien de meilleur que d'écrire deux mots à ſon ami le Haſchemite. Ces deux mots furent: *Je ſuis en neceſſité, & la fête approche.*

Auſſi-tôt que ce genereux ami eût reçu ſa lettre, il envoya pour réponſe une bourſe cachetée de ſon cachet, ſemblable à celles dans leſquelles on envoye les lettres, laquelle étoit pleine d'or. Vaked

surpris de ce present, se rendit aussi-tôt chez son ami, pour apprendre de luy s'il n'y avoit point d'équivoque; mais l'ami aussi-tôt qu'il l'eût apperçû, fit appeller leur troisiéme ami, & leur dit à tous deux: Voicy tout l'argent que j'ai chez moy presentement, trouvez bon que nous le partagions entre nous pour subvenir à nos besoins communs.

HASCHIAH, Frange, Bordure. C'est aussi par metaphore, la marge d'un livre, & ce que l'on écrit dessus pour éclaircir, ou pour refuter le texte d'un Auteur.

Haschiat al Keschâf, Les Notes marginales ou Scholies sur un Commentaire fort ample de l'Alcoran intitulé *Keschâf.*

HASCHISCH, Herbe. *Voyez plus haut le titre de* Haschaischi. Haschischah. *Voyez* Benj.

Gioun al haschisch, Le Golfe des Herbes. *Voyez* Gioun. *&* Mirbath. Ce Golfe est dans l'Iemen, ou Arabie Heureuse.

HASSEK, Petite ville de l'Iemen située sur la mer d'Oman vis-à-vis l'isle de Zocotora, l'ancien peuple des Adites habitoit aux environs de cette ville qui n'est éloignée que de deux milles d'une autre bourgade nommée Cabar Houd, Le Sepulchre de Houd ou de Heber le Patriarche.

HASNA, Ville du pays d'Iagiouge, située proche la muraille, ou le rempart qui a été fait pour arrêter les courses des Hyperboreens, qui sont les Scythes les plus Septentrionaux. Ce pays nommé par les Orientaux Jagiouge & Magiouge, est celuy d'où doivent sortir Gog, & Magog, desquels il est fait mention dans l'Apocalypse, au chapitre 20. *Voyez le titre d'*Iagiouge.

HASNOUN, Medecin Chrêtien natif de la ville de Roha ou Edesse, qui se rendit celebre dans la Syrie, & dans la Mesoporamie sous le Khalifat de Mostanser billâh. Il mourut, & fut enterré dans l'Eglise des Jacobites d'Alep l'an 625. de l'Hegire.

HATEM. Abou Adi Hatem Ben Abdallah Ben Sâad Al Thai, appellé ordinairement Hatem Thai, est trop illustre parmi les Arabes pour n'en pas parler.

Ce personnage qui d'ailleurs étoit vaillant & sçavant, s'est tellement rendu celebre par sa liberalité, qu'il a fait, pour ainsi dire, perdre le nom à cette vertu; car lorsque l'on veut loüer un homme de sa liberalité, on le qualifie toûjours du nom de Hatem Thai.

Il vivoit avant le Mahometisme, & ne fut point Musulman; mais Adi son fils le devint l'an 7. de l'Hegire, & on le met au nombre des Sahabah, c'est-à-dire, des Compagnons, ou Contemporains de Mahomet. Cet Adi mourut à Coufah l'an 68. de l'Hegire, âgé de 120. ans, & portoit le titre de Giaovâd Ben Giaouâd, Le Liberal fils du liberal, par excellence.

Le surnom de Thai que Hatem porte, lui est donné, parce qu'il étoit issu de la tribu ou famille de Thai, qui a donné son nom à une contrée particuliere de l'Arabie. On voit encore son sepulchre qui y est visité, & reveré dans une Bourgade qui porte le nom d'Aovaredh.

Les exemples de la liberalité de Hatem sont si connus par les ouvrages de Sâadi, & d'autres Auteurs qui sont maintenant entre les mains de tout le monde, qu'il m'a paru inutile de les rapporter icy. Le plus fameux est celuy qu'il donna à un Ambassadeur de l'Empereur Grec envoyé exprés pour lui demander en don un cheval de tres-grand prix, de la part de son maître; car ce genereux Arabe, avant que d'apprendre le sujet de sa legation, & n'ayant rien alors dans sa maison de quoy le regaler à cause du mauvais tems qui lui ôtoit le commerce de la campagne, avoit fait tuer son cheval pour faire un festin à son hôte.

L'on dit aussi qu'il faisoit tuer souvent jusqu'à 40. chameaux pour traiter ses voisins, & les pauvres Arabes du desert.

HATEM, Surnommé Al Assamm, c'est-à-dire, le Sourd, portoit le prénom d'Abou Abdalrahmân. Il étoit natif de la ville de Balkhe où il mourut l'an 237. de l'Hegire, avec la reputation d'un des plus insignes Docteurs du Khoraſſan.

Il menoit une vie fort austere, & détachée des bruit du monde: de sorte qu'étant un jour interrogé d'où il tiroit sa subsistance, il répondit que Dieu avoit de grands tresors au ciel, & sur terre; mais que ceux qui ne sont pas stables dans les principes de la foy, n'y font point d'attention, & que Dieu n'en fait part qu'à ceux qui ont une parfaite confiance en lui: *Iaho fil taovakkol schân âgib.*

L'on dit que le surnom de Sourd lui fut donné à cause qu'il feignit de n'avoir pas entendu quelque bruit qui étoit échappé à sa femme pendant qu'elle lui parloit, & lui fit repeter plus haut ce qu'elle disoit; on ajoûte que depuis ce tems-là, Tassamam, c'est-à-dire, qu'il contrefit toûjours le sourd.

Hatem étoit ami particulier de Schakik Al Balkhi autre Docteur illustre dans la loy Musulmane; il embrassa sa methode, laquelle fut suivie depuis par plusieurs autres.

HATEM, Appellé autrement Tacfur, Roy Chrêtien d'Armenie fort connu par nos Historiens sous le nom de Haiton. Ce Prince se rendit tributaire de Mongica, ou Mingu Caan Empereur des Mogols ou Tartares, de la race de Genghizkhan, l'an 650. de l'Hegire, de J. C. 1252. deux ans aprés la prison de S. Louis, & la perte de Damiette.

Nos Historiens écrivent que ce Prince exhorta Mangu Caan, & tous les siens d'embrasser la Religion Chrêtienne, & de se joindre aux Francs pour exterminer les Mahometans, & qu'il obtint un grand secours de Tartares pour leur faire la guerre.

Les Orientaux rapportent que Haiton passant déguisé avec son Ambassadeur sur les terres du Sultan d'Iconie, & ayant été reconnu par un homme du Sultan, cet Ambassadeur prit la liberté de donner un soufflet à son maître, pour faire croire au Sultan, qu'il n'étoit que son domestique.

HAVAH, Eve femme d'Adam, que les Hebreux nomment Khavah: ces deux noms ont la même signification; car l'un & l'autre sont derivez d'une racine qui signifie la vie. Les Musulmans, & les plus anciens Orientaux prétendent que le premier fils qu'Eve mit au monde, porta le nom d'Abd al hareth qui signifie à la lettre serviteur ou fils d'un Jardinier, ou d'un Laboureur, à cause qu'Adam fut le premier qui cultiva la terre suivant ce qui est porté dans la Genese, que Dieu mit Adam dans le jardin appellé Paradis terrestre, pour l'habiter, & pour le cultiver.

Les Mahometans feconds en narrations fabuleuses donnent une autre raison de ce nom, qui est rap-

portée par Huſſain Vaez dans ſa paraphraſe ſur le chapitre Aâraf. Ils diſent qu'Eve ſe trouva groſſe d'Adam neuf mois aprés avoir demandé lignée à Dieu par ces paroles couchées dans le chapitre qui vient d'être cité. *Si vous nous donnez, Seigneur, un fils qui ſoit homme de bien, & ſemblable à nous, nous vous en rendrons aſſurément des graces tres-particulieres.*

Sur cette nouvelle le Diable déguiſé accoſta Eve, & lui demanda ce qu'elle avoit dans le ventre, & lui dit enſuite : C'eſt peut-être quelque animal, encore ne ſçait-on s'il eſt domeſtique ou farouche. Eve lui avoüa franchement qu'elle ne ſçavoit point ce que c'étoit. Le Diable lui dit enſuite : Sçavez-vous par où doit ſortir ce que vous portez, ſera-ce par la bouche, par le nez, ou par l'oreille ; ou bien ne vous faudra-t-il point ouvrir le ventre pour l'en arracher ? Eve ayant été épouvantée par ces dernieres paroles, vint auſſi tôt trouver Adam, & lui raconta ce qu'elle avoit appris, & Adam lui-même tomba dans quelque embarras ſur un evenement qui lui paroiſſoit fort douteux.

Le Diable voyant Adam triſte s'apparut à lui ſous une autre figure, & lui dit, pour le conſoler : Ne ſoyez point en peine touchant l'accouchement d'Eve vôtre femme ; car je ſçai le grand nom de Dieu avec lequel j'obtiens tout ce que je lui demande, & je l'invoqueray, afin qu'Eve enfante un fils digne de vous, & qui vous ſoit ſemblable : Je vous aſſure de plus qu'elle l'enfantera aiſément, & ſans violence ; mais il faut que vous me promettiez avant toutes choſes de lui donner le nom de Abd al hareth.

Le Diable recherchoit avec tant d'empreſſement, qu'Eve donnât ce nom à ſon fils, afin qu'elle l'engageât par-là à ſon ſervice ; car cet Ange Apoſtat qui s'appelle aujourd'huy par les Arabes Eblis, ſe nommoit autrefois, lorſqu'il étoit encore dans le ciel Hareth ; de ſorte qu'il vouloit que le premier fils d'Adam & d'Eve fut qualifié Serviteur de Hareth, & non pas Abdallah nom qui ſignifie Serviteur de Dieu, & qu'Adam avoit deſtiné de lui donner.

Cette ſeconde fraude reüſſit ſelon le ſentiment des Muſulmans, au Demon, auſſi-bien que la premiere dont il s'étoit ſervi dans le Jardin ; c'eſt pourquoy il eſt dit dans le même chapitre, qu'auſſi-tôt que Dieu eut donné un fils à Adam & à Eve, ces deux infortunez *Giâlalaho Scharcân, c'eſt à dire, donnerent un compagnon à Dieu* : non pas qu'ils tombaſſent dans l'idolatrie, ce que ſignifie cette façon de parler ; mais parce qu'ils donnerent à leurs enfans des noms qui faiſoient entendre qu'ils avoient d'autres Maîtres, & d'autres Seigneurs que Dieu.

Mahomet taxe en cet endroit l'uſage des anciens Arabes qui donnoient à leurs enfans les noms d'Abdalſchams, Serviteur du Soleil &c. qui eſt une eſpece d'idolatrie à l'égard des Muſulmans.

Les Muſulmans reverent encore aujourd'huy une grotte de la montagne de Gerahem à trois mil pas de la Mecque, qu'ils appellent Gar Havah, la Grotte d'Eve, où Mahomet ſe retiroit ſouvent, & en faiſoit ſelon ce qu'ils diſent, ſon oratoire.

La Montagne d'Arafat à dix milles de la Mecque, qui eſt une des ſtations du pelerinage, a tiré ſon nom du rencontre, & de la reconnoiſſance d'Adam & d'Eve, qui ſe fit ſur ſon ſommet.

On a pu voir dans le titre de Giuddah ou Giddah, port de la mer rouge le plus proche de la Mecque, que les Muſulmans croyent y voir encore le ſepulcre d'Eve.

L'on verra dans le titre de Noé qu les eaux du

Deluge commencerent à ſourdre, & à ſortir du four où Eve avoit cuit autrefois ſon pain ; car ce four, ſelon les réveries des mêmes Muſulmans, s'étoit conſervé juſqu'alors & avoit paſſé de main en main d'un Patriarche à l'autre.

*Voyez le titre d'*Adam dans lequel on trouvera qu'Eve n'enfantoit jamais que des jumeaux.

HAVARIOUN, Les Arabes appellent ainſi les Apôtres de Jesus-Christ. Ce mot ſignifie proprement des Blanchiſſeurs, ou des Foulons, dits dans la même langue Caſſaroun.

Quelques Auteurs Muſulmans ont cru que ce nom étoit tiré de leur profeſſion : mais les plus ſenſez prétendent qu'ils ont été ainſi appellez à cauſe que les anciens Chrêtiens les repreſentoient dans leurs peintures, vêtus de blanc, & que leur tradition portoit, qu'ils apparoiſſoient aux Fideles en cette forme. *Voyez le titre de* Maidat.

Les Apôtres S. Pierre & S. Jean ſont les plus connus des Muſulmans, ils font peu mention des autres, ſi ce n'eſt de ſaint Mathieu qu'ils content parmi les Evangeliſtes. *Voyez le titre d'*Engil ou Ingil.

Les Arabes donnent encore aux Apôtres le nom d'Ashab Iſſa, c'eſt à-dire, de compagnons, ou de diſciples de J. C. mais jamais celuy de Raſſoulon, ou Morſeloun qui ſignifie proprement des Apôtres, & des Envoyez. Ils reſervent celuy de Raſſoul à leur faux Prophete, & celui de Morſel aux Patriarches, & aux Prophetes de l'ancien Teſtament.

HAUCAL. Ebn Haucal, Auteur d'un livre intitulé *Giagrafiah ſi mârefat alboldân*. C'eſt une Geographie fort prolixe. Abulfeda qui le cite ſouvent, ſe plaint de ce qu'il n'a pas deſigné aſſez clairement les noms propres des lieux, faute de s'être ſervi des voyelles qui ſervent à en fixer la prononciation. Cet Auteur eſt auſſi fort defectueux en ce qu'il ne marque ni les longitudes, ni les latitudes des lieux dont il parle, défaut qui lui eſt commun avec la plûpart des Geographes de l'Orient qui ont laiſſé ce ſoin aux Aſtronomes.

HAUDH ou Haoudh Al hiât, La Piſcine, ou la Fontaine de la vie. Livre compoſé en Indien, abbregé & traduit en Arabe par Samarcandi. Cet ouvrage n'eſt proprement qu'une Philoſophie corrompue, appuyée ſur les principes de la Magie & de la Chymie, & remplie d'obſervations & d'experiences ſuperſtitieuſes. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy no. 927.

HAUGIAL, La Guide des chemins. Livre qui porte auſſi le titre de *Soiar u akhbar al hocama*, Les Vies des Philoſophes. On y trouve celles d'Ariſtote, d'Alexandre, de Locman, de Salomon, de Jeſu Ben Sirakh, de Secundus, de Hareth Ben Câb, avec pluſieurs ſentences. On trouve ce livre dans la Bibliotheque du Roy no. 924.

HAZCANI ou Harcani Aboulhaſſan, Docteur celebre auquel on donne les titres de Scheikh Al Rabbani, Salek Al Samadani, Aref Al Hakkani, Docteur du premier rang, marchant par les voyes du Seigneur, & penetrant les veritez les plus cachées.

Il étoit le chef d'une ſocieté de Sofis ou Religieux Muſulmans, & il leur diſoit ſouvent qu'un Sofi eſt Gairmaxhlouk, c'eſt à-dire, qu'il n'eſt pas du nombre des choſes creées, pour leur faire entendre qu'ils devoient être tellement unis au Createur qu'il ne devoit reſter rien en eux de la creature. *Voyez le livre*

mier qui eſt celui de la Mecque eſt d'obligation, & les trois autres qui ſont de Medine, de Jeruſalem, & de Hebron, ne ſont que de devotion.

Il y a pluſieurs livres qui traitent de ces quatre pelerinages en general, & en particulier. Celuy qui eſt intitulé *Motbir al garam fi ziarat al Khalil, & Uns al khalil* traitent de celuy de Hebron. *Voyez les titres* d'Abraham, *&* de Khalil.

HEKAM Al Athaïiah, Recueil de ſentences Theologiques, morales, ſpirituelles, & myſtiques, fait par Ebn Athaï allah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 672.

HEKMAH, La Sageſſe. On lit dans l'Alcoran ces paroles, *u laced atina Locman alhekmat. Nous avons donné la ſageſſe à Locman.* Les Interpretes inferent de ce paſſage que Locman n'étoit pas Nabi, Prophete, mais ſeulement Hakim, Sage, & ils définiſſent la ſageſſe, *Al Kemál al ámeli má al élm.* Une vertu pratique jointe à la ſcience.

Les Scholaſtiques Muſulmans la décrivent plus amplement en diſant que c'eſt une connoiſſance de la verité des choſes qu'elle contemple, & une habitude parfaite dans l'exercice, & dans la pratique des actions excellentes. *Voyez le titre de* Locman.

Le mot de Hekmah a encore une ſignification plus étenduë; car il ſignifie en Arabe la Philoſophie avec toutes ſes parties, & lorſque les Muſulmans parlent de la Trinité que nous adorons, ils ne font point de difficulté de dire que la premiere Perſonne qui eſt le Pere, eſt l'eſſence de Dieu, la ſeconde qui eſt le Fils, eſt ſa ſageſſe, & la troiſiéme ou le ſaint Eſprit eſt ſa vie.

Hekmat Al aſchráf, & Aouſaf al aſchraf, La Sageſſe, ou la Philoſophie des Grands, c'eſt un livre compoſé par Naſſireddin Al Thouſſi, & commenté par Schirazi ſon diſciple.

Cazuini diſciple du même Thouſſi a compoſé auſſi le livre intitulé *Hacmat al ain*, La Sageſſe dans ſa ſource.

Le livre de la Sageſſe que nous appellons de Salomon, eſt attribué par les Muſulmans à Locman.

La Sageſſe éternelle, *Giavidan Kird*, Eſt un livre de morale, écrit en langue Perſienne, & traduit de l'Indien. *Voyez le titre de* Giavidán.

Les Muſulmans diſent que Dieu a deux trônes, comme l'on peut voir dans les titres d'Arſch & de Corſi, que le ſecond qui eſt le Corſi, eſt celuy de ſa Sageſſe, & de ſa Providence qui gouverne le monde, & le premier celuy de ſa Gloire.

Nous avons déja vû quelque part que les Mahometans croyent que la plûpart des fols ſont Saints. Ils apoûtent de meilleur ſens, que la veritable ſageſſe eſt reputée folie par les gens du monde, & que cette même Sageſſe conſiſte dans la folie. Ces deux ſentimens ſont tout-à-fait dignes du Chriſtianiſme, & le dernier eſt de Saint Paul tout pur. *Voyez* Mig Divaneh.

HEDAD, Le Deuil, & les habits de Deuil. Le premier Deuil que les Orientaux Chrêtiens, Juifs, ou Mahometans celebrent, eſt celuy d'Abel; car ils prétendent qu'Adam le porta ou pratiqua en ſe ſeparant d'Eve ſa femme pendant l'eſpace de 120. ans pour pleurer ſa mort.

Les Perſans diſent que le premier deüil qui ait été porté dans l'Orient, fut celuy de Siaveſch, lequel ayant été tué dans le Turkeſtan, Kaicaous Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie ſon pere, en fit publier un qui fut general dans tous ſes Etats, & celebré par le changement d'habits. La couleur bleuë fut alors choiſie pour marquer le deuil; mais elle a été changée depuis en noir par les Mahometans depuis la mort de Houſſain fils d'Ali, comme nous allons voir.

Le deuil de Houſſain, que l'on appelle encore Jaoum Houſſain, Le jour de Houſſain qui tombe au dixiéme du mois Moharram, eſt celebré tous les ans en Perſe avec une fort grande ſolemnité par les ſectaires ou partiſans d'Ali: ce jour eſt nommé particulierement Aſchour, & Aſchoura par les Arabes.

Les Abbaſſides parens proches d'Ali prirent le noir pour leur livrée, lorſqu'ils s'éleverent contre les Ommiades, prétendant vanger le ſang de Houſſain, que les Ommiades avoient répandu: mais cependant les deſcendans d'Ali & de Houſſain en droite ligne ont toûjours porté le verd, & le portent encore aujourd'huy, prétendans que leur race ſubſiſte toûjours avec les droits d'Imam & de chef temporel & ſpirituel de tout le Muſulmaniſme. *Voyez le titre de* Mamoun, auquel le changement de noir en verd penſa coûter la perte de ſes Etats & même celle de ſa vie. *Voyez auſſi celuy de* Houſſain.

Le deuil des Orientaux tant Chrêtiens, que Juifs & Mahometans eſt aſſez ſemblable à celuy des Anciens; car ils ne ſe contentent pas de changer d'habits, & de les déchirer: mais ils s'arrachent les cheveux, ſe battent les joues, & font des hurlemens épouventables.

HEDAIAH, Manuduction & Inſtruction. Il y a pluſieurs livres Arabes qui portent ce titre.

Hadaiah fil foroû, Livre de la loy Muſulmane compoſé par Borhaneddin Al Marghinani, qui mourut l'an 591. de l'Hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 634. Il y a un Commentaire ſur cet ouvrage intitulé *Dorrar gorrar.*

Hedaiat al hekmát, Cours de Philoſophie compoſé par Ebn Athir Ebn Omar Abheri, & commenté par Moſthafa Ben Joſef ſurnommé Khovagéh Zadéh.

Hedaiah u Enaiah, Livre de Theologie Scholaſtique des Muſulmans digeré par queſtions. *Voyez le titre d'*Akmal, ou Kemaleddin, qui en eſt l'Auteur.

HEDIAH, Ville du pays des Habasch, qui eſt l'Ethiopie, ou Abiſſinie. *Voyez le titre de* Habaſch ou Habaſchah.

HEFT Khán, ou Heſt Khován, En Perſien Les ſept Tables, Nom de la ville capitale du Turkeſtan, ou Argiasb fils d'Afraſiab, Roy de ce pays-là, tenoit ſa Cour du tems de Kiſchtasb Roy de Perſe.

L'on auroit pu paſſer par cette ville pour aller à Rovin Diz ou Château d'airain le plus fort Château de tout le pays, comme étant le plus court chemin, ſi les neiges, les precipices, & les bêtes farouches ne l'euſſent rendu impratiquable. *Voyez le titre de* Kiſchtasb.

HEFT Peigher, En Perſien, les ſept fontaines. C'eſt le nom d'un Roman Perſien compoſé en vers par le celebre Poëte nommé Nadhami, ou pour prononcer à la Perſienne, Nazomi.

Nous avons encore en langue Perſienne le Heft Peigher de Hateſi, & en langue Turque celuy de Lamái.

HEFT AKHTER. Heft Iclim. Heft Aureng, Sont

livres Perſiens. Heft Khovân, Heft Daſtan, & Heft Meglis ſont livres Turcs, deſquels il ſera parlé ailleurs.

HEGIAGE Ben Joſef Al Thakefi, Un des plus vaillans, & des plus éloquens Capitaines qu'ayent eu les Arabes au tems des Khalifes. Il fut fait Gouverneur de l'Arabie, & de l'Iraque Arabique par Abdalmalec cinquiéme Khalife des Ommiades, aprés qu'il eut défait Abdallah Ben Zobair qui avoit pris le titre de Khalife.

Un jour qu'il ſe promenoit à la campagne, il fit rencontre d'un Arabe du deſert qui ne le connoiſſoit point, & lui demanda quel homme étoit cet Hegiage duquel on parloit tant. L'Arabe lui répondit que c'étoit un méchant homme. Hegiage lui dit alors: Ne me connois tu point? L'Arabe luy ayant répondu, Non. He bien, lui dit Hegiage, ſçaches que c'eſt Hegiage même à qui tu parles.

L'Arabe aprés l'avoir entendu parler de cette ſorte, ſans témoigner aucun étonnement, lui dit; Et vous, ſçavez-vous qui je ſuis? Non, lui repliqua Hegiage. Je ſuis, lui dit l'Arabe, de la Maiſon de Zobair, dont tous les deſcendans deviennent fols trois jours de l'année, & cette journée cy eſt l'une des trois. Hegiage ne put s'empêcher de rire, & d'admirer une défaite auſſi ingenieuſe que celle cy: de ſorte qu'encore qu'il fut extremement ſevere, & qu'il paſſât même pour cruel, car l'on dit qu'il avoit fait mourir cent & vingt mil perſonnes, & que lors qu'il mourut il y en avoit cinquante mil dans ſes priſons, cependant il fit grace à cet Arabe, dont il eſtima l'eſprit & le courage.

Voicy une autre rencontre dans laquelle Hegiage fit bien connoître quel il étoit. Ayant fait pluſieurs Officiers priſonniers dans la bataille qu'il gagna en Arabie ſur Abdalrahman qui s'étoit revolté contre le Khalife Abdalmalec, il prit la reſolution de les faire tous paſſer par le fil de l'épée. Un de ces priſonniers qu'on alloit executer, s'écria, qu'il avoit une juſtice à demander à Hegiage.

Hegiage bien ſurpris de ce diſcours, demanda à cet homme ce qu'il prétendoit de lui? C'eſt, dit le priſonnier, qu'Abdalrahman nôtre General s'étant emporté un jour de paroles contre vous, je lui dis qu'il avoit tort. Sur cecy Hegiage demanda au priſonnier, s'il avoit quelque témoin de ſon action, Ouy, lui répondit le priſonnier, & montra un de ſes camarades deſtiné à la mort auſſi-bien que luy qui y avoit été preſent. Hegiage ayant appris la verité du fait, dit au témoin: Et toy pourquoi n'en fis-tu pas autant que ton camarade. Cet homme intrepide lui répondit fierement: Je ne l'ai pas fait, parce que vous étiez mon ennemi. Hegiage leur donna la vie à tous deux, à l'un pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit, & à l'autre parce qu'il avoit avoüé ſi franchement, & avec tant de courage la verité.

Quelques-uns s'étant plaints des violences que Hegiage exerçoit contre ſes ſujets, & lui ayant mis devant les yeux la crainte de Dieu, il monta auſſitôt ſur la tribune pour haranguer le peuple, & ſans s'être preparé, leur fit avec ſon éloquence ordinaire ce diſcours. Dieu m'a donné maintenant la puiſſance ſur vous, & ſi je l'exerce avec quelque ſeverité, ne croyez pas qu'aprés ma mort vous en ayez meilleur marché. De la maniere que vous vivez, vous ſerez toûjours maltraitez: car Dieu a beaucoup de ſerviteurs, & quand je ſeray mort, il vous en envoyera un autre qui executera ſes ordres contre vous peut-être encore avec plus de rigueur. Voulez-vous que le Prince ſoit doux & moderé, exercez entre vous la juſtice, & obeïſſez à ſes ordres. Faites état que vos déportemens ſont le principe, & la cauſe du bon ou du mauvas traitement que vous recevez de lui. Le Prince peut être comparé juſtement à la glace d'un miroir; tout ce que vous voyez dans cette glace n'eſt qu'un renvoy des objets que vous lui preſentez.

Cecy eſt rapporté dans le Bahariſtan de Hafedh, où nous trouvons encore l'hiſtoire qui ſuit. Hegiage étant à la chaſſe, s'égara de ſes gens, & ſe trouva ſeul fort alteré en un lieu écarté où un Arabe faiſoit paître ſes chameaux. Auſſi-tôt qu'il parut, les chameaux s'effaroucherent, ce qui obligea l'Arabe attentif à autre choſe de lever la tête tout en colere, & de dire: Qui eſt cet homme avec ſes beaux habits qui vient dans le deſert effaroucher mes chameaux, la malediction de Dieu puiſſe tomber ſur lui.

Hegiage ſans s'arrêter à ces paroles, s'approcha de l'Arabe, & le ſalüa fort civilement, en lui ſouhaitant la paix: mais celuy-cy au lieu de lui rendre le ſalut; lui repartit bruſquement qu'il ne luy ſouhaitoit ni la paix, ni aucune benediction de Dieu. Hegiage ne fit pas ſemblant de l'entendre, & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'Arabe lui dit: Hé bien, ſi vous voulez boire, prenez la peine de vous baiſſer. & d'en puiſer vous-même; car je ne ſuis ni vôtre camarade, ni vôtre ſerviteur. Hegiage obeït à l'Arabe; & aprés avoir bû, lui fit cette demande. Qui croyez-vous être le plus grand & le plus excellent de tous les hommes? C'eſt le Prophete envoyé de Dieu, en deuſſiez vous crever de depit, lui repliqua l'Arabe. Et que dites-vous d'Ali, ajoûta Hegiage? On ne peut aſſez exprimer de bouche ſon excellence, repartit l'Arabe. Hegiage continuant ſon diſcours, lui demanda ce qu'il penſoit d'Abdalmalek fils de Mervan, c'étoit le Khalife qui regnoit alors, duquel Hegiage étoit Lieutenant General, & Gouverneur preſque abſolu dans l'Iraque Arabique. L'Arabe ne répondit rien d'abord; mais étant preſſé, il ſe laiſſa échapper qu'il le tenoit pour un mauvais Prince. Et pourquoi repliqua Hegiage? C'eſt parce qu'il nous a envoyé pour Gouverneur le plus méchant homme qui ſoit ſous le ciel.

Hegiage connoiſſant que l'Arabe parloit de lui, ne lui diſoit plus rien, lorſqu'il arriva qu'un oyſeau volant deſſus leurs têtes, fit un certain cry, que l'Arabe n'eut pas plûtôt entendu, qu'il regarda fixement Hegiage, & lui demanda qui il étoit. Hegiage lui ayant auſſi demandé pourquoy il lui faiſoit cette queſtion; C'eſt, dit l'Arabe, parce que cet oyſeau qui vient de paſſer, m'a dit qu'il y avoit prés d'icy une troupe de gens, & que vous pourriez bien en être le chef. L'Arabe n'eut pas plûtoſt fini ce diſcours, que les gens de Hegiage arriverent, & reçurent ordre de lui d'emmener l'Arabe avec eux.

Le lendemain Hegiage le fit appeller; le fit aſſeoir à ſa table, & lui commanda de manger: l'Arabe avant que de commencer à manger, fit ſa benediction ordinaire, & dit: *Dieu veuille que la fin du repas ſoit auſſi heureuſe que l'entrée.*

Pendant le repas Hegiage lui demanda s'il ſe ſouvenoit des diſcours qu'ils avoient tenus enſemble le jour precedent. L'Arabe lui répondit auſſi tôt: Dieu vous faſſe proſperer en toutes choſes; mais quant au ſecret d'hier, gardez-vous bien de le divulguer aujourd'huy. Je le veux bien, dit Hegiage, mais il faut que vous choiſiſſiez l'un de ces deux partis, ou de me reconnoître pour vôtre maître, & alors je vous retiendrai à mon ſervice, ou bien d'être envoié à Abdalmalek, auquel je ferai ſçavoir

tout

tout ce que vous avez dit de luy. L'Arabe ayant ouy la proposition de Hegiage, lui repartit aussi-tôt : Il y a un troisiéme parti que vous pourriez prendre, & qui me paroît beaucoup meilleur. Hé quel est il, insista Hegiage. Ce seroit, lui dit l'Arabe, de me renvoyer chez moy, & que nous ne nous visions jamais plus ni l'un ni l'autre. Hegiage tout farouche qu'il étoit, prit plaisir aux paroles pleines d'esprit de cet homme, lui fit donner dix mille drachmes d'argent, & le renvoya chez lui comme il le souhaitoit.

Il sera bon de remarquer sur le sujet de cet oyseau qui se fit entendre par l'Arabe, qu'il y a parmi les peuples de l'Arabie des gens qui prétendent sçavoir le langage des oyseaux. Ils disent que cette science leur est connue depuis le tems de Salomon, & de la Reine de Saba, lesquels avoient un oyseau, nommé Hudhud ; qui est la Houppe, pour messager de leurs amours.

Kumeil fils de Ziâd étoit un homme de bel esprit, qui vivoit du tems de Hegiage, duquel il n'approuvoit pas la conduite. Hegiage le fit venir un jour devant luy, & lui reprocha que dans un tel jardin, & devant telles & telles personnes qu'il lui nomma, il avoit fait plusieurs imprecations contre lui, en disant, Que le Seigneur noircisse sa face, c'est-à dire, qu'il soit chargé de honte, & de confusion ; Qu'il ait le col coupé, & que son sang soit répandu.

Kumeil qui avoit l'esprit fort present, lui répondit aussi-tost : Il est vray que j'ay dit ces paroles dans un tel jardin ; mais j'étois sous une treille, & je regardois des grappes de raisin qui n'étoient pas encore meures, & je souhaitois qu'elles devinssent bien tôt noires, afin qu'on les couppât, & qu'on en fist du vin. Cette explication ingenieuse plut si fort à Hegiage, qu'il renvoya Kumeil chez luy & le rétablit dans ses bonnes graces. *Lamâi.*

Le Rabî al akhiâr rapporte que Hegiage disoit souvent pour excuser la rigueur dont il usoit envers les peuples qui lui étoient soûmis, que le gouvernement severe, & même violent d'un Prince, est preferable au gouvernement foible & trop indulgent ; parce que celuy-là ne fait tort qu'à quelques particuliers, & celuy-cy blesse & offense tout le peuple en general. *Giaur khair men dhaaf leenna dhâk iokhâff u hadha iaâmm.*

Il disoit aussi que l'obéïssance dûe aux Princes est plus absolue, & plus necessaire que celle que l'on doit à Dieu, selon l'Alcoran ; car il est dit de celle-cy : *Obeïssez à Dieu autant que vous pouvez. fattakou allah ma astathâtom*, dans lesquelles paroles il y a une condition ou exception ; mais de celle qui regarde les Princes, il est dit : *Ecoutez, & obeïssez*, sans aucune exception, de sorte que, disoit-il, si je commande à quelqu'un de passer par-là, & qu'il refuse de le faire, il est coupable de desobeïssance, & par consequent digne de mort.

Quelqu'un aprés l'avoir entendu parler ainsi, lui dit : Vous êtes donc un envieux, & un ambitieux, puisque vous prétendez avoir une plus grande autorité que les autres. Sur quoy il repliqua : Celuy-là est encore plus envieux, & plus ambitieux que moy qui dit à Dieu : *Donnez-moy, Seigneur, un état duquel personne ne puisse jouir aprés moy.*

Voyez sur cecy ce qu'il dit à Ebn Corrah, & ce que les Grands dirent de luy à Abougiafar Almansor Khalife Abbassîde, dans les titres de Corrah, & de Mansor.

Le Docteur Schâbi blâmant Hegiage de sa severité, il reçut de lui une piece d'or de bon aloy avec ordre de l'aller porter chez les Changeurs. Ce Docteur y alla ; les Changeurs lui dirent que c'étoit une monnoye de Hegiage dont l'aloy n'étoit pas bon. Il retourna donc dire à Hegiage ce qui lui étoit arrivé. Hegiage lui dit : Allez en un tel quartier de la ville, & presentez la à un tel pour la changer ; Schâbi y alla, & cet homme prit la piece pour bonne, telle qu'elle étoit, & la changea. Schâbi fort surpris demanda au Changeur, si Hegiage ne luy avoit jamais fait d'injustice : Non, luy répondit-il, tant s'en faut, depuis qu'il gouverne ce pays-cy, il empêche qu'aucun ne m'en fasse.

Cependant Sâdi rapporte que Hegiage s'étant recommandé aux prieres d'un Religieux Musulman, celuy cy pria aussi-tôt Dieu qu'il luy plût de le faire mourir promptement, parce, disoit-il, qu'il ne pouvoit rien arriver de plus avantageux ny pour lui, ny pour les peuples.

Mirkhond écrit que Hegiage se trouvant allité de sa derniere maladie, consulta son Astrologue pour sçavoir de luy s'il ne trouvoit point dans ses Ephemerides que quelque grand Capitaine dût bien-tôt finir ses jours. L'Astrologue lui répondit qu'un grand Seigneur nommé Kolaib étoit menacé suivant ses observations de mourir bien-tôt. Hegiage lui repliqua : Voilà justement le nom que ma mere me donnoit, lorsque j'étois encore enfant. Ce mot signifie en Arabe, un petit chien.

L'Astrologue aussi imprudent à parler, qu'il étoit habile dans son art, luy dit là dessus fort brusquement. C'est donc vous qui devez mourir, vous n'avez aucun lieu d'en douter. Hegiage offensé de ce discours, dit aussi-tôt à l'Astrologue : Puisque je dois mourir, & que vous êtes si habile dans vos predictions, je veux vous envoyer devant moy en l'autre monde, afin que je puisse me servir de vous, & donna ordre en même tems qu'on le dépêchât.

Le même Auteur met la mort de Hegiage l'an de l'Hegire 95. dans le 54. de son âge, & dit de luy qu'il nâquit fermé par en bas ; de sorte qu'il fallut l'ouvrir avec des instrumens de chirurgie.

Dans le livre intitulé *Aovail*, l'Auteur écrit que Hegiage étoit si magnifique dans ses festins, qu'il y avoit quelquefois jusqu'à mille tables dressées, & qu'il faisoit de si gros presens à ses amis, qu'il leur donnoit jusqu'à un million de ftateres, ou reaux d'argent, en une seule fois.

L'on peut voir dans le titre de la Mecque, que Hegiage ayant assiegé Abdallah fils de Zobair Faux Khalife dans la ville de la Mecque, il en brûla le temple qu'Abdallah avoit augmenté, & le fit rebâtir tel qu'il étoit auparavant *Voyez* le songe qu'il eut sur cette action. *Voyez aussi* Vasseth nom d'une ville qu'il bâtit sur le Tigre entre Coufah, & Basrah.

Aboulfarage remarque que Hegiage tomba malade pour avoir trop mangé de boue. Cette boue est la terre sigillée, *Terra Lemnia*, que les Arabes appellent Thin, & Thin *makhtoum*, *Lutum* & *Lutum Sigillatum*. L'usage de cette terre le fit tomber en phthisie dont il mourut.

Abou Obeidah Mâmar Ben Al Mothani a écrit la vie de Hegiage sous le titre d'*Akhbar Hegiage*. Cet Auteur étoit natif de Bagdet, & mourut l'an 209. de l'Hegire.

Hegiage laissa un fils qui se fit une Principauté composée de sept petites villes ou bourgades, dans le Gebâl ou Iraque Persienne. L'on dit que ces villes s'étant ruinées peu à peu, les habitans se re-

citerent en un seul endroit où ils en bâtirent une qui fut composée des sept autres ; cette ville s'appelle aujourd'huy Com. *Voyez ce titre.*

HEGIAGE. Abou Omar Ebn Hegiage est un des premiers Auteurs Arabes qui ait écrit de l'Agriculture. *Voyez le titre de* Falahah.

HEGIAGE Ben Arthat, Surnommé Al Cousi, qui porte le titre d'Al Fakih Al Hassadh, c'est-à-dire, Le Jurisconsulte, doué d'une excellente memoire, avoit été disciple de Thouri.

HEGIAGE Joseph, Surnommé aussi Al Cousi, natif de la ville de Cousah, est l'Auteur de deux traductions Arabiques, d'Euclide. Il intitula la premiere *Harouni*, & la seconde, *Mamouni*, du nom des deux Khalifes Haroun & Mamoun, pour lesquels il les avoit faites.

HEGIARAT Bardovil, Lieu où Baudouin Roy de Jerusalem mourut, situé entre les villes d'Atisch & de Farma, en Egypte ; ses entrailles y furent enterrées, & son corps porté à Jerusalem. *Voyez le titre de* Bardouvil.

Hegiarat Soud, Pierre noire. C'est du charbon de pierre dont il y a des mines abondantes dans les montagnes de Farganah.

HEGIAZ ou Higiaz, Nom d'une province de l'Arabie, que nous appellons Pierreuse, où sont situées les villes de la Mecque, de Medine, de Thaif, & d'Iemamah, laquelle a eu ses Roys particuliers aussi anciens que ceux de l'Iemen, qui est l'Arabie Heureuse.

Giorham son premier Roy est reputé frere de Jârab, duquel l'Arabie a tiré son nom, & celuy-cy étoit fils de Cahtan ou Joctan, ou Jectan fils de Hebet, & frere cadet de Phaleg, duquel il est fait mention au chapitre dixiéme de la Genese.

Ce fut avec la posterité de Giorham que s'allia Ismaël, lorsqu'il vint en Arabie ; de sorte que les descendans de ces deux Patriarches Heber pere d'Joctan, & Ismaël fils d'Abraham, composerent une seule nation, de laquelle tous les Arabes d'aujourd'huy sont issus.

Dans la premiere partie de l'histoire generale de Ben Schohnah, qui est comme la preface de son Raoudhat almenadhir, on peut voir une liste des races illustres qui sont descendues de cette souche primitive des Arabes. Cet Auteur remarque qu'Ismaël eut douze enfans mâles dont Kedar qui étoit l'aîné fut reconnu par ses freres, & par leur posterité pour Roy de la province de Hegiaz dont nous parlons, & pour gardien & administrateur perpetuel du temple de la Mecque, qu'Ismael avoit bâti avec Abraham son pere.

Outre les villes desquelles on a déja parlé, celles d'Ianboû, de Giddah, de Khaibar, de Barhen mor, & de Corah, sont encore comprises dans l'Hegiaz. Il est pourtant vray que quelques-unes sont situées dans la partie de l'Arabie que nous appellons Deserte.

Perdeh Higiaz est chez les Perses un air de musique qui leur est venu de cette contrée particuliere de l'Arabie.

HEGRAH, ou Hegirah, L'Hegire, ou la fuite de Mahomet. C'est le tems auquel Mahomet le faux Prophete se retira de la Mecque avec ses nouveaux proselytes, pour éviter la persecution des Coraischites qui étoient alors les plus puissans dans la ville, & qui ne pouvoient souffrir que Mahomet abolit l'Idolatrie pour y établir sa nouvelle Religion.

Cette fuite qui ne fut pas la premiere, comme nous verrons plus bas, a été neanmoins la plus considerable, & arriva la quatorziéme année depuis que Mahomet se fut déclaré Prophete, & Envoyé de Dieu, publiant l'Alcoran, & prêchant le Musulmanisme que nous appellons de son nom la Religion Mahometane. Elle se fit en plein midy, selon quelques-uns, & en compagnie de peu de personnes : mais elle fut suivie de plusieurs qui ne se crurent pas en sûreté dans la Mecque.

Mahomet se retira à Jathreb ; car c'est ainsi que la ville de Medine s'appelloit avant que le faux Prophete y eût établi sa demeure, & y arriva le douziéme jour du mois de Rabi al aoual qui est le troisiéme de l'année des Arabes qui est purement Lunaire, & par consequent de 354. jours. Il est vray cependant que les Mahometans commencent l'Hegire dés le mois de Mohatram precedent, qui correspond au 16. de Juillet de l'année de Jesus-Christ 622. ce qu'il faut remarquer pour fixer l'époque des années de l'Hegire, que l'on peut appeller l'Ære Mahometane, & cela conformement aux sentimens de nos plus habiles Chronologistes.

Les Orientaux ne s'accordent pas avec nous touchant ce calcul. Entre les Mahometans Amassi prétend que l'Hegire ou la fuite de Mahomet se fit l'an 630. depuis la naissance de Jesus Christ, 2347. ans depuis la mort de Moyse, & Ben Cassem la met l'an du monde 5800, ce qui se doit entendre selon la supputation des Grecs ; car selon celle des Latins elle doit être marquée l'an 4571.

Entre les Chrêtiens Said Ebn Batrik met le commencement de l'Hegire l'an 614. de J. C. 338. de Diocletien, 933. d'Alexandre, & 6114. depuis la création du monde ; mais son calcul laissant à part les ans du monde qu'il conte selon les Grecs, n'est pas juste : car selon la supputation des années de Diocletien, la premiere année de l'Hegire concourre avec la six cent vingt-deuxiéme de J. C. ce qui est vray, & non pas avec l'an 614. comme il le dit ; & selon celle des années d'Alexandre qui commencent 309. ou 310. avant J. C. la premiere année de l'Hegire tomberoit sur l'année 623. ou 624.

Khondemir écrit que ce fut Omar second Khalife qui ordonna que l'on supputeroit les années depuis la fuite de Mahomet, dont il y en avoit déja dix-sept d'écoulées depuis cette ordonnance. Les Mahometans établirent cette époque à l'imitation des Chrêtiens, lesquels contoient alors leurs années depuis la persecution que Diocletien avoit commencée l'an de J. C. 284. & la nommoient l'Ære des Martyrs : Ainsi les Musulmans voulurent signaler leur Ære ou la supputation de leurs années par la plus memorable persecution qu'ils eussent souffertte.

Voyons maintenant comment cette fuite de Mahomet & de ses sectateurs s'executa, & les faux miracles soûtenus de traditions fabuleuses, dont les Musulmans ont embelli cette histoire.

Houssain Vaez qui dit avoir emprunté ce recit des plus anciens Docteurs du Musulmanisme, & des plus habiles Interpretes de l'Alcoran, assure que Mahomet ayant pris la resolution de quitter la ville de la Mecque pour se refugier à Medine, sortit un soir qui fut la premiere nuit de la lune, ou du mois appellé par les Arabes Rabi al aoual, de la maison d'Aboubecre son beaupere, & accompagné de luy seul, pour passer la nuit dans une grotte de la montagne nommé Thour, distante d'une heure de chemin de

la ville de la Mecque du côté de l'Iemen, ou Arabie Heureuse.

Auſſi-toſt que l'on eut appris dans la Mecque ſa retraite, les Coraiſchites ſes ennemis déclarez ſe mirent en campagne pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, & arriverent juſqu'à l'entrée de la caverne où il s'étoit caché, dés le grand matin du jour ſuivant. Le premier miracle qui ſe fit, fut que cette même nuit, en vertu de la toute-puiſſance de Dieu un arbre d'Acacia ou de Gagie étoit crû à l'entrée de la grotte, & une paire de pigeons ramiers y avoient déja fait leur nid, ce qui reſtoit d'ouverture à la caverne ſe trouva de plus fermé d'une toile d'araignée.

Toutes ces choſes étant des marques certaines qu'il n'y avoit perſonne dans ce trou, ôterent la penſée aux Coraiſchites d'y foüiller. Aboubecre duquel il eſt dit dans un chapitre de l'Alcoran intitulé *Taonbat*, qu'il étoit le ſecond des deux qui ſe trouverent dans la caverne, fut ſaiſi d'une fort grande peur, lorſqu'il vit approcher leurs ennemis ſi prés du lieu où ils étoient, & dit à Mahomet : Avec tout ce qui nous cache, ſi ces gens là baiſſoient leur tête, ils nous verroient infailliblement. Mahomet lui répondit d'un grand courage : Vous croyez que nous ne ſommes ici que deux, mais il y en a un troiſiéme, & c'eſt Dieu qui eſt au milieu de nous, & qui nous protegera.

Alors, ſelon ce qui eſt porté dans le même chapitre, *Anzal Allah ſekinatho âlaihi*, Dieu fit deſcendre ſon ſaint Eſprit ſur Aboubecre qui le fortifia, & le conſola. Ferideddin Atthar explique ainſi ce verſet en vers Perſiens.

Le premier Docteur de la loy Muſulmane, qui a été le premier Muſulman, le premier compagnon de Mahomet, & ſon premier ſucceſſeur ou Vicaire, étoit le ſecond des deux dans la grotte avec lui.

Ce fut ſur lui que l'Eſprit de Dieu vint repoſer, & alors toutes ſes craintes, & toutes ſes peines s'évanoüirent en un moment.

Ce mot de Sekinah qui ſignifie l'Eſprit de Dieu, ou le ſaint Eſprit, eſt pris des Hebreux. Les Muſulmans diſent qu'il eſt ainſi appellé, parce qu'il conſole, & met en repos les ames des fideles; c'eſt la ſignification du mot Grec Paraclet, & Teskin en Arabe d'où vient Sekinah, ſignifie, mettre en repos, & conſoler.

Mirkhond & Khondemir écrivent que lorſque Mahomet eut donné la permiſſion à ſes compagnons de quitter la Mecque, & de ſe retirer à Medine, il demeura dans la ville accompagné ſeulement d'Aboubecre & d'Ali. Les Coraiſchites ſurpris & fâchez de cette deſertion, tinrent conſeil dans la maiſon publique, ſur ce qu'ils feroient de luy, le Demon ne manqua pas de ſe trouver dans cette aſſemblée ſous la figure d'un vieillard habile & experimenté, & y donna ſon avis comme les autres.

Quelqu'un ayant propoſé dans ce conſeil qu'il falloit l'enfermer dans une maiſon dont on muretoit la porte, où l'on lui paſſeroit ſeulement à manger & à boire par une fort petite ouverture, & que l'on lui feroit ainſi paſſer le reſte de ſes jours, le Demon ne fut pas de cet avis; & il dit que Mahomet ayant beaucoup de ſectateurs cachez dans la ville, & la famille des Haſchemites de laquelle il étoit, étant fort nombreuſe, il ſe formeroit aiſément un party qui le délivreroit infailliblement de leurs mains d'autant plus qu'il ſeroit fomenté par les Medinois qui étoient déja preſque tous Muſulmans.

Un autre propoſa qu'il le fallut bannir, & le laiſſer en liberté d'aller où il voudroit : mais le Demon s'oppoſa encore à cet avis, alleguant que par tout où il iroit, il ſeduiroit beaucoup de gens par ſes impoſtures, & que ſe mettant à la tête de ces gens là, il ſeroit en état de leur faire la guerre.

Abou gehel un des plus grands ennemis de Mahomet, dit que pour luy il eſtimoit que pour proceder ſûrement en cette affaire, il falloit que chaque tribu des habitans envoyât un ſyndic, ou député de ſa part, pour compoſer une cour de juſtice qui pût legitimement le condamner à la mort comme un impoſteur; car ils ſe délivreroient par ce moyen d'une guerre civile & domeſtique, les Haſchemites ne pouvant pas faire eux ſeuls la guerre à toutes les autres tribus, & ſe trouvant par conſequent obligez à recevoir ce que les loix des Arabes ordonnent pour la compenſation, & pour l'expiation du ſang de leur parent.

Le Demon approuva cet avis, & dit que c'étoit le ſeul bon party qu'il y avoit à prendre dans cette affaire : mais l'Ange Gabriel ne manqua pas d'avertir Mahomet de tout ce qui ſe paſſoit, de ſorte qu'avant que la reſolution priſe pût être executée, il ſe retira avec Aboubecre dans une grotte hors la ville, comme nous avons vû, & aprés qu'Ali fut arrivé, il le fit coucher dans le même lit avec lui; Ali dont la valeur merveilleuſe eſt ſi fort vantée par tous les Muſulmans.

Nous avons une hiſtoire de cette fuite de Mahomet, décrite fort amplement avec pluſieurs autres circonſtances de même nature, par Mergian Auteur Arabe & Muſulman ſurnommé Al Corthobi, parce qu'il étoit natif de Cordoue en Andalouſie. Cette hiſtoire porte le titre de *Bahagjat al nofus*, La Recreation des eſprits.

HEGIRATAN, Les deux Fuites. Ebn Maſſoûd un des premiers diſciples & compagnons de Mahomet porte la qualité de Hager al hegiratan, pour s'être trouvé dans les deux fuites, de même qu'il avoit prié *fi keblatan*, c'eſt-à-dire, aux deux Keblés.

Pour entendre ce que ſignifie cette qualité, il faut remarquer que Mahomet étoit âgé de 54. ans, lorſqu'il ſe ſauva à Medine, & qu'il avoit commencé à prêcher ſa fauſſe doctrine dés l'an quarantiéme de ſon âge : de ſorte que dans cet eſpace de quatorze ans, il avoit eſſuyé beaucoup de contradictions & de traverſes de la part des Coraiſchites ſes concitoyens qui le regardoient comme un Novateur, & un Perturbateur du repos public.

Pluſieurs de ſes diſciples qui ne pouvoient ſouffrir d'être regardez par leurs compatriotes, comme les ſectateurs d'un impoſteur, luy demanderent la permiſſion d'abandonner leur ville, pour n'être pas obligez de renoncer à leur Religion. Mahomet la leur accorda à condition qu'ils ſe retireroient en Ethiopie auprés du Negiaſchi, c'eſt-à-dire, de l'Empereur des Abiſſins avec lequel il entretenoit correſpondance.

C'eſt cette retraite qui eſt appellée la premiere Hegire : mais ces refugiez ne pouvoient pas bien trouver leur conte avec un Prince qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrêtienne, quoyque corrompue par l'Eutychianiſme, que Dioſcore Patriarche d'Alexandrie, & par conſequent d'Ethiopie, y avoit introduit; c'eſt pourquoy, lorſque Mahomet ſe retira à Medine, ils allerent le joindre, &

augmenterent ainſi beaucoup le nombre des Muſulmans.

Quant aux deux Keblés où Ebn Maſſoûd pria. *Voyez le titre de* Keblah.

HELLAH, Ville de Iraque Babylonienne ou Arabique, qui eſt la Chaldée ſituée ſur le Tigre entre Bagdet & Couſah, dans le troiſiéme climat.

Elle a été embellie par Saifeddoulat Sadaca, qui y fit bâtir une tres belle Moſquée & un Hôpital. Ce Saifeddoulat étoit fils de Babaeddoulat Manſor, & petit-fils de Dobais qui y avoit établi une petite Principauté qu'il gouverna 57. ans, juſques en l'an 474. de l'Hegire qu'il mourut ſous le Khalifat de Moctadi fils de Caiem beemrillah l'Abbaſſide.

Cette ville avoit un pont ſur le Tigre, qui ſervit à Ahmed Ben Avis pour ſe ſauver des mains de Tamerlan qui avoit pris Bagdet, & qui le faiſoit pourſuivre par ſes Tartares. *Voyez le titre d'*Ahmed Ben Avis.

HELAL, Surnom d'Abou Mohammed Sofián Ben Aiinah Al Kouſi, Docteur celebre dés l'âge de ſeize ans. Il fut diſciple de Zohari, & maître d'Asmaſch, de Thouri, & de Schafêi les plus illuſtres Docteurs du Muſulmaniſme : il leur diſoit ſouvent: Je ne ſuis que le narrateur des traditions; mais pour vous autres Docteurs, vous en êtes les Maîtres : il vouloit dire par un excez de modeſtie qu'il ne faiſoit que propoſer, & qu'ils avoient l'autorité de decider.

Ce Docteur étoit ſi abſtinent, qu'il ne mangeoit pour toute pitance que deux petits pains d'orge par jour. Il étoit natif de la ville de Couſah où il mourut l'an 207. de l'Hegire, âgé de plus de cent ans.

HELAL Ben Ibrahim Ben Zahroun, Medecin fort expert de Tozun le Turc qui gouvernoit le Khalifat ſous Moſtacfi l'Abbaſſide l'an 334. de l'Hegire. Il étoit Sabien & non Mahometan, de religion.

HELAL Ben Thabet Ben Senán, Hiſtorien & Sabien de Religion, auſſi-bien que ſon pere Thabet qui étoit un excellent Philoſophe & Medecin, que nous connoiſſons ſous le nom de Thebit. Helal nous a donné un ſupplement à l'hiſtoire que ſon pere avoit écrit depuis l'an 250. juſqu'en 363. de l'Hegire.

HELAL Dit Aboulganaim, Aſtrologue qui a fait un traité de l'Aſtrologie Judiciaire intitulé *Ekhtiarát*.

HELALI, Surnom d'Ebn Kerriat le plus éloquent homme de ſon tems. Il avoit une memoire ſi heureuſe, qu'elle a paſſé en proverbe; car les Arabes diſent *Ahfadh men Ebn Kerriat :* il ſurpaſſe en memoire Ebn Kerriat.

Hegiage le fit mourir. *Voyez le titre de* Kerriat. On cite de lui cette ſentence *Al dahá tegiarrâ al guſſat u taovakkâ al furſat*, L'homme ſage & prudent avalle ſon chagrin, & attend l'occaſion.

HELALI, Poëte Perſien Myſtique. Auteur du livre intitulé *Sefat al âſchekin*, Des qualitez des Amants, dans lequel il rapporte toutes les vertus à l'amour que ſes interpretes veulent être le Divin.

HELANI & Hailani, & Hailanah. Helene mere de Conſtantin. Elle étoit natifve d'Edeſſe ville appellée par les Orientaux, Roha. *Voyez le titre de* Kellat Hailanah.

HELIAT Al abiáru Schiár al akhiár, Livre de Naovaovi qui contient 355. chapitres, où l'on trouve des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Il a été abregé par Soiouthi. *Voyez le titre d'*Adhcár al adhcár dans la Bibliotheque du Roy n°. 691.

HELIAT Al Aulia u Thabacát al asfia, Livre de traditions Muſulmanes, compoſé par Abou Nâim Ahmed Al Esfahani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 883.

L'on a encore un livre hiſtorique du même Auteur en neuf volumes, dont le precedent ne fait peut-être qu'une partie.

HELIAT Al Comait, & Holbat al comait, Livre ſur les qualitez & les loüanges du vin, compoſé par Schamſeddin Naovagi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1063. & 1182.

HEMAM Tabrizi, Poëte Perſien tres-celebre à Tauris dont il étoit natif, & contemporain de Sâdi natif de Schiráz. Il mourut l'an de l'Hegire 725. au tems qu'Algiaptu dit autrement Mohammed Ben Argoun, Empereur des Mogols Genghizkhaniens, tenoit ſon ſiege royal à Tauris, qui eſt l'an 1313. ou 1314. de J. C.

Il étoit ſi riche qu'ayant convié le Khovageh Haroun fils de Schamſeddin chef des conſeils d'Algiaptu, à un banquet, il lui fit ſervir quatre cent plats ou baſſins de porcelaine, & il chanta une tres-belle chanſon qu'il compoſa ſur le champ à la loüange de ce Seigneur.

Ce Poëte s'étant trouvé fortuitement dans un bain avec Sâadi ſans le connoître, ils ſe dirent d'abord quelques mots piquants l'un à l'autre; puis étant ſortis du bain, & prenants leurs habits, Hemám ayant ſon fils à ſa droite, & Saâdi qu'il prenoit pour un Derviſche du commun, à ſa gauche, s'informa de ſon pays, & apprit qu'il étoit de Schiráz, ſurquoy il lui demanda s'il ne ſçavoit point quelques vers des plus nouveaux de Sâadi, & le Derviche lui en recita des plus beaux.

Hemám lui demanda enſuite ſi on faiſoit quelque état à Schiraz de ceux de Hemám, & s'il en ſçavoit quelques-uns : Le Derviſche lui recita auſſi-tôt ce diſtique qui étoit de la compoſition de Hemám.

Entre celuy que j'aime & moy il y a, Hemám, un voile qui nous ſepare ; mais il eſt tems deſormais que je le tire pour jouir pleinement de ſa vûe.

Saâdi n'eut pas plûtôt achevé ce diſtique que Hemám le reconnut, & lui fit mille careſſes.

L'Auteur du Defter Larhaif, qui rapporte cette hiſtoire, dit que ce voile dont il eſt parlé, eſt le corps qui nous empêche de voir Dieu, & que ces vers ſignifient, Le tems de ma mort approche, *Voyez le titre de* Saâdi.

HEMAM Kemáleddin Mohammed Ben Abdal vaheb, qualifié par Arabſchah un des plus illuſtres Docteurs du nombre des Sadát, c'eſt-à-dire, de la race d'Ali. Il vivoit du tems de Tamerlan, & mourut l'an 861. de l'Hegire. Nous avons de luy le livre intitulé *Zád al fakir*, La proviſion du pau-

vre, ou du Religieux, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 602. Cet Auteur eſt appellé auſſi Hemámeddin.

HEMAM, Dit Thabib Al Tabrizi, Le Medecin de Tauris. Il eſt l'Auteur du livre qui porte le titre d'*Erſchád ſi mârefat al adád*, Introduction à la ſcience des nombres.

HEMIAR, Un des enfans de Saba fils de Cahtan ou Joctan, qui fut le chef de la plus grande, & plus noble tribu des Arabes de l'Iemen. Il a donné ſon nom aux peuples appellez Hemiarites qui ſont les *Homerita* dont parle Ptolemée.

Abdalmalek Ben Heſchám a écrit un livre intitulé *Anſab Hemiar u molonkha*, Les Genealogies des Hemiarites, & de leurs Roys. Haſſan Ben Jacob Al Iemeni qui mourut l'an 334. a compoſé auſſi un ouvrage ſur le même ſujet, auquel il a donné le titre d'*Eklil fil anſáb*, Couronne des genealogies, &c. *Voyez* auſſi le livre intitulé *Boghiat al moſtafid*.

La langue & les caracteres des Hemiarites ſont tres-anciens, Al Bergendi remarque qu'il y avoit de ſon tems une inſcription ſur la porte de la ville de Samarcand, en ces caracteres, que perſonne n'entendoit. Il y a un proverbe parmi ces peuples qui porte, que celuy qui vient demeurer parmi eux, doit apprendre leur langue; parce qu'elle eſt fort differente de celle des autres Arabes. Pokok nous a donné un catalogue des Roys de la dynaſtie des Hemiarites.

Seid Hemiari, Auteur d'une ſecte particuliere parmi les Schiites ou Partiſans d'Ali, qui publioit que Mohammed fils de Hanifah troiſiéme fils d'Ali n'étoit pas mort, & qu'il devoit reparer toutes choſes ſoit dans la Religion, ſoit dans l'Etat. *Voyez le titre de* Mohammed Ben Hanifah.

Haſſan Sabáh qui a fondé la dynaſtie des Iſmaëliens de Perſe prétendoit être Hemiari d'origine.

Les Arabes Hemiarites prétendent auſſi avoir conquis l'Afrique, & y avoir établi leur langue avant que les Mahometans s'en ſoient rendus les maîtres: leur prétention eſt fort conteſtée par les Phœniciens; ſi l'on avoit des livres aſſez anciens, l'on pourroit décider ce different.

HEMAR, Un Aſne domeſtique ou ſauvage. Ce mot ſe prend chez les Orientaux en bonne, & en mauvaiſe part; car Mahomet d'un côté dit que la voix de l'Aſne eſt la plus deſagreable de toutes, & même que c'eſt celle du Diable: cependant l'Aſne du Meſſie, celuy de Balaam, & celuy d'Eſdras ou Ozair, ſont fort eſtimez par les Mahometans, & Baſchar Al Mariſſi Docteur inſigne a decidé que la chair de l'aſne étoit permiſe dans le Muſulmaniſme.

Mervan dernier Khalife des Ommiades fut ſurnommé Hemár, l'Aſne, & l'Aſne de Meſopotamie, à cauſe de ſa force, & de ſa vigueur. *Voyez ſon titre.*

Les Orientaux tiennent que l'aſne ſauvage ſurpaſſe tous les autres animaux en viteſſe: Baharám Roy de Perſe fut ſurnommé Gour, mot qui ſignifie en Perſien aſne ſauvage. *Voyez le titre de* Baharám.

HEMIGHER, Surnom d'un Poëte Perſien fort illuſtre, qualifié Magdeddin. L'on dit que l'Atabek Salgar ſchah luy ayant fait preſent d'une de ſes veſtes les plus pretieuſes; mais qui étoit fort vieille, ſur laquelle les paroles de la profeſſion de foy des Muſulmans étoient brodées en or, on en liſoit ſeulement le commencement qui porte. Il n'y a point de Dieu ſinon Dieu, *Laelah ellalah*. Quelques-uns étonnez de n'y voir point ce qui ſuit toûjours immediatément aprés, Mahomet eſt l'Envoyé de Dieu, *Mohammed raſſoul allah*, que les termes apparemment avoient rongé, Hemigher leur dit agreablement, C'eſt que cette veſte a été faite avant le tems de Mahomet.

HEMS, Emeſſe ville de Syrie ſituée à 70. degrez 45. minutes de longitude, & à 34. degrez de latitude Septentrionale.

Les Orientaux veulent qu'Hippocrate ait fait ſon ſejour ordinaire en cette ville, d'où il venoit ſouvent à Damas; & les Chrêtiens du pays diſent auſſi que la tête de ſaint Jean Baptiſte fut trouvée dans la même ville ſous le regne de Theodoſe le Jeune.

La ville de Hems a été celebre au tems du Paganiſme par le temple du Soleil qui y étoit ſervi par des ceremonies particulieres ſous le nom d'Elah gabalah, duquel l'Empereur Romain nommé Heliogabale, a tiré le ſien.

Elle fut priſe par les Francs ſur les Muſulmans dans la même année, que celle d'Antioche, à ſçavoir l'an de l'Hegire 491. de J. C. 1098. Saladin la reprit l'an 583. de l'Hegire, de J. C. 1187. Les Tartares en dépoüillerent les Muſulmans l'an 657. de l'Hegire, de J. C. 1258. Elle paſſa depuis entre les mains des Mamlues, & de ceux-cy, aux Turcs qui la poſſedent encore aujourd'huy.

La ville d'Emeſſe fut renverſée par un horrible tremblement de terre avec celles de Hamah, de Tripoli, d'Apamée, de Laodicée, d'Antioche, &c. l'an de l'Hegire 552. de J. C. 1157. pendant que les François ou Latins occupoient la Syrie.

HEMTEN, En Perſien ſignifie un compagnon inſeparable. C'eſt le titre ou ſurnom que Kaicaous Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie donna à Roſtam, aprés que ce Heros le plus fameux de l'Orient l'eût délivré des mains de Dhoulzagar Roy de l'Iemen qui avoit fait une grande irruption en Perſe.

HEND u Send, & Hind ve Sind, C'eſt ce que nous appellons d'un mot general les Indes Orientales, qui ſont partagées par les Orientaux en ces deux differens noms Hend & Send. Le pays de Hend eſt l'Orient de celuy de Send, & a à ſon Couchant le Golfe de Perſe, au Midy l'Ocean Indien, à l'Orient de fort grands deſerts qui le ſeparent de la Chine, & au Septentrion le pays des Azác, ou Tartares.

Il paroît par cette poſition que le Send eſt ſeulement ce qui s'étend de-çà & de là le long du fleuve Indus particulierement vers ſes embouchcures. *Voyez le titre de* Send.

Tout le pays de Hend & de Send pris enſemble ſe diviſe en trois parties. La premiere s'appelle Guzurát, que nous appellons Guzerate ou Decan, elle confine avec les pays de Gaznen, de Multan, & de Makhran, & eſt la plus Occidentale.

La ſeconde porte le nom de Manibár, que nous appellons le Malabar; elle eſt à l'Orient & au Midy du Guzerate, & on l'appelle encore Belad al fulfil, le pays du poivre, parce que c'eſt là où il vient en abondance: l'arbre qui le porte s'attache aux autres, & les embraſſe comme le lierre.

La troiſiéme partie, & la plus Orientale s'appelle Mábar ou Mébar, mot qui ſignifie en Arabe le

trajet & le paſſage ; à cauſe que l'on paſſe de cette partie des Indes a la Chine : elle eſt toute entiere au de-là du Golfe de Bengale , & a pour capitale la grande ville de Canacor ou Cancanor. C'eſt là que l'Empereur ou le plus grand Roy des Indes fait ſon ſejour , ſelon l'Auteur du Meſſahet al ârdh , qui eſt une Geographie Perſienne. Le titre des Roys de ce pays là eſt Birdaoval , dit le même Auteur qui vivoit avant que les ſucceſſeurs de Tamerlan ſe fuſſent rendus les maîtres de la plus grande partie des Indes.

Ebn-Alvardi écrit dans la premiere partie de ſa Geographie Arabique que le pays de Hend s'étend depuis le Send, & le Makran, juſqu'à la ville de Kanoge de l'Occident à l'Orient , qui eſt une eſpace d'environ trois mois de chemin par terre , & que depuis Kanoge, en tirant de l'Orient vers le Septentrion, on va juſqu'au Tonbut , ou Tebet , en quatre mois de chemin , à journées de Caravane.

Le même Geographe dit que les Roys des Indes portent le nom de Raián , nous les appellons Ragias; mais que le plus puiſſant , & comme l'Empereur de tous s'appelle Belhar. Il marque entre les principales villes de ce pays là , Kanbaiat , c'eſt Cambaya, Soumenat , Manſoutat , ou Mahoutat , & Canoge ou Kennauge.

Il écrit auſſi que les iſles principales de la mer Indienne ſont: Cameron qui eſt le Cap de Comorin ; car les iſles , & les preſqu'iſles chez les Orientaux s'appellent du même nom , Sila ou Sili. Giamcout , Serandib qui eſt Zeilan, Lameri , Kala ou Kalé qui eſt peut-être Calecut, & Meherage.

Hend & Send , ou les Indes, ſont ſeparées de la Chine , ſelon les Auteurs Orientaux par le Cap de Comorin ; car les Anciens donnoient le nom de Sin en Arabe, & de Tchin en Perſien , aux pays de Siam , de Pegu , de Tunquin , & de la Conchinchine. *Voyez le titre de* Sila *ou* Sili.

Les Orientaux ont quelquefois compris l'Ethiopie ſous le nom des Indes , & les Perſans appellent encore aujourd'huy un Ethiopien Siah Hindou , ou Hindi , un Indien noir. Leurs hiſtoires portent que les Indiens demanderent des Evêques à Simon le Syrien Patriarche Jacobite d'Alexandrie. Il ne faut point douter que ces Indiens ne ſoient les Abiſſins : car nos hiſtoires Grecques & Latines portent que ſaint Frumentius qui paſſa en Ethiopie, fut envoyé par ſaint Athanaſe aux Indiens.

Une partie des Indes fut rendue tributaire aux Arabes ſous le regne de Valid ſixiéme Khalife de la race des Ommiades , comme l'on peut voir dans ſon titre particulier; mais elles ne furent ſubjuguées entierement que par Mahmoud fils de Sebekteghin lequel y penetra bien avant , & au moins juſqu'au Gange , ce que n'avoit encore fait aucun Prince étranger depuis Alexandre le Grand. C'eſt ce qui fait qu'Ebn Amid n'appelle jamais Mahmoud , Roy de Gaznah , ou Sultan de Gaznin : mais toûjours Roy des Indes. Khoſrou Schah dernier Sultan des Gaznevides fonda le Royaume de Lahaver , ou Lahor. *V. les titres de* Mahmoud , *& de* Khoſrou Schah.

Les Orientaux appellent Bahar al Hend , La mer des Indes , & lui donnent auſſi le nom de Herkend. Scherif Al Edriſſi écrit que cette mer s'étend depuis les côtes de la Chine , priſe , comme nous avons vû cy-deſſus , juſqu'à l'entrée du Golphe Arabique , ou Mer-rouge. Les Anciens ont donné cette même étendue à ce qu'ils appelloient *Mare Erythræum*, comme il paroît par le Periple d'Arrien , & y ont compris auſſi-bien que les Arabes les deux Golphes Arabique & Perſique. *Voyez les titre de* Macdiſchou , *& de* Mahmoud.

HENDASSAH. *Voyez* Handaſſah.

HENDECAN, Ville de la province de Perſe proprement dite , dans laquelle il y a un puits qui exhale une vapeur peſtilente. *Voyez le titre de* Fars.

HENDI , & Hendovi, & Hindou , Un Indien, & ce qui vient des Indes , comme Tchini eſt ce qui vient de la Chine.

Kanzah Al Hendi. *Voyez* Kanzah.

Ahmed Daouletabadi , eſt encore appellé Schehâbeddin Al Hendi. *Voyez* Doulètabâd.

Seráge al Hendi eſt Auteur du livre intitulé *Scharh al Bedái.*

Khircat al hendi, Une Indienne, c'eſt proprement une robe déchirée.

Giaouz al hendi en Arabe, & Hindoſtan Cozi en Turc , eſt un Cocos , que les Latins appellent conformement à la ſignification du mot Arabe , & du mot Turc *Nux Indica* , les Arabes & les Perſiens le nomment encore Nargil & Narege : mais ces deux mots ſont Perſiens d'origine.

HENDU & Hindou, Un Indien. C'eſt auſſi le nom d'un Roy de Hirah en Arabie, fils de Nooman ſon predeceſſeur , qui prit ſoin de l'éducation de Baharam Gour Roy de Perſe. *Voyez le titre de* Baharam.

HENDUGHE. Khalil Hendughé étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de Babur ou Babor Sultan de Perſe de la race de Tamerlan. Il ſe revolta contre le Sultan à qui il livra bataille , & y fut tué par Ali Behadir. *Voyez les titres de* Babur, *& de* Khalil.

HENDOVAN, Quartier de la ville de Balkhe Capitale du Khoraſſan duquel étoit natif un Docteur Muſulman fort celebre ſurnommé Hendovani. Son nom étoit Abougiâfar Mohammed Ben Abdallah Ben Omar.

Il étoit ſi ſçavant dans le Droit des Muſulmans, qu'il parvint à la dignité de Mufti , non ſeulement à Balkhe ; mais encore dans toute la province Tranſoxane , & fut ſurnommé encore Abou Hanifah le Jeune. Il avoit reçu ſes traditions d'Âmaſche, de Ben Salamah , & de Giouzgiani , & mourut l'an 362. de l'Hegire , dans la ville de Bokharah. L'on dit que le jour de ſa mort un grand nombre de Mages & de Juifs ſe convertirent au Muſulmaniſme, en vûe de ſa grande pieté, & abſtinence.

HERAH , Herat , & Heri, C'eſt la ville que les Anciens ont connu ſous le nom d'Aria qui a donné le nom à toute la province qui en dépendoit appellée par Ptolemée Ariana, laquelle jointe à la Drangiane, & à la Bactriane , fait la grande province que nous connoiſſons aujourd'huy ſous le nom de Khoraſſan.

Herat a toûjours été une de ſes principales villes , & comme les Perſans parlent , une de ſes quatre Capitales. Son terroir ample & ſpatieux paſſe pour une province particuliere , que l'on nomme ſouvent Heri, où pluſieurs Sultans de la race de Tamerlan ont fait leur ſejour ordinaire.

Khondemir qui étoit natif de cette ville , dont il a fait la deſcription à la fin de ſon hiſtoire , rapporte que ſous le regne d'Abdallah Prince de la

dynaſtie des Taherites, il y avoit auprés de Herat un Temple des Mages, ou Adorateurs du feu qui étoit d'une ſtructure magnifique, pour la conſervation duquel, ces Idolâtres payoient tous les ans un fort gros tribut aux Muſulmans, & que fort proche de ce Temple on y voyoit une Moſquée des Mahometans qui étoit tres-chetive.

La magnificence de ce Temple ou Maiſon du feu, comme les Perſans l'appellent, faiſoit un tres-grand concours de Mages, ou de Ghebres, comme on les appelle, qui y abordoient en foule de toutes parts Un jour l'Imam qui faiſoit le ſervice de la Moſquée, tranſporté de zele pour ſa religion, dit dans ſon ſermon avec beaucoup de chaleur, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi la religion Muſulmane languiſſoit, & s'affoibliſſoit tous les jours dans la ville de Herat, puiſque le temple des Idolâtres étoit ſi proche de celuy des Fideles, & qu'il ne ſe trouvoit aucun Muſulman aſſez zelé, ou aſſez appuyé qui oſât entreprendre de le renverſer.

Les Auditeurs animez de ce diſcours, ne manquerent pas de venir la nuit ſuivante mettre le feu à ce temple, & il fut brûlé entierement avec la Moſquée voiſine qui fut par cette occaſion rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit.

Les Ghebres ou Mages ne manquerent pas de porter leurs plaintes à Abdallah, contre la violence des Muſulmans. Ce Prince commanda que l'on informât du fait, & fit citer devant luy quatre mil habitans de la ville, pour apprendre par leurs dépoſitions comment la choſe s'étoit paſſée : mais il n'y eut pas un de ces quatre mil qui ne luy aſſûrât de n'avoir jamais vû aucun Temple de Ghebres dans ce lieu, mais ſeulement la Moſquée qui lui étoit preſque contigue. Sur un témoignage ſi autentique & ſi ſolennel quoy que faux, les Ghebres furent debourez de leur demande, & leur Temple ne fut jamais plus rebâti depuis ce tems-là.

Si la Moſquée de laquelle on vient de parler étoit chetive, celle que Gaiatheddin Sultan de la dynaſtie des Gaourides y fit bâtir long-tems aprés, paſſoit pour un des plus beaux ouvrages de tout l'Orient ; cependant elle fut brûlée par les Tartares de Genghizkhan. *Voyez ſur cela le titre de* Mohammed Sultan de la dynaſtie des Khovarezmiens, où la deſolation entiere de cette grande ville eſt décrite.

Herat fut encore priſe depuis ce tems-là par Tamerlan, & les prognoſtics des grands malheurs auſquels cette ville devoit être ſujette, ſelon ſon horoſcope, ne furent que trop verifiez. *Voyez le titre de* Babur.

Les Hiſtoriographes de Perſe écrivent tous unanimement cependant que la ville de Herat eſt une des villes auſquelles Alexandre donna ſon nom en la bâtiſſant, & il eſt difficile à croire que l'on ait pu conſerver la memoire de la conſtellation ſous laquelle il en fit jetter les fondemens.

Herat eſt ſituée ſelon les Tables Arabiques, à 94. degrez 20. minutes de longitude, & à 34. degrez, 30. minutes de latitude Septentrionale. On appelle Heraovi un homme natif de la ville de Herat. *Voyez plus bas.*

HERALI, Surnom de Fakhreddin Aboulhaſſan Ali, dit encore Al Tegibi Al Soſi. Il étoit Soſi, comme ſon ſurnom le porte, c'eſt-à-dire, faiſant profeſſion de la vie retirée & contemplative. Nous avons de luy un recueil de ſept traitez de la ſcience myſtique dans la Bibliotheque du Roy. n°. 616.

HERAOVI, Natif ou originaire de la ville de Herat. Nagmeddin Omar Ben Al Imâm Al Fadhel, Al Kamel Al Heraovi, eſt Auteur d'un livre ſur la Grammaire Arabique intitulé *Mokhtaſſar*, ou Abbregé, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1119.

Mohammed Ben Ali Al Heraovi eſt l'Auteur d'un petit traité ſur tous les mots Arabes qui ſignifient Epée ou Poignard, il s'intitule *Eſma al ſeif.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 433.

Abou Iſmâil Abdallah Al Heraovi eſt Auteur d'un ouvrage intitulé *Arbâin*, ou les quarante Traditions. *Voyez encore le titre de* Pir Herât.

Ebadi Abou Aſſem eſt auſſi ſurnommé Al Heraovi.

HERKEND, Nom d'une partie de mer des Indes, qui porte encore le nom de mer d'Omân. C'eſt plûtôt la mer qui s'étend le long de la côte d'Omân en Arabie.

HERMES, Mercure. Les Arabes & autres Orientaux ont retenu ce nom qui eſt Grec ; ils ne le donnent pas cependant à la planete que nous connoiſſons ſous le nom de Mercure, mais ſeulement aux perſonnes ; car le nom Arabe de planete eſt Ethared.

Le premier perſonnage qui ſelon leur tradition, a porté ce nom, eſt Hermes premier du nom qui vivoit mil ans ou environ aprés Adam, au commencement du ſecond millenaire ſolaire du monde, & celuy-cy n'eſt autre qu'Edris ou Enoch ſurnommé par les Chaldeens Ouriai ou Douvanai, c'eſt-à-dire, le Grand Maître, titre qu'ils ne donnent qu'aux plus grands Philoſophes, ou Sages qui ayent vécu.

Le ſecond a paru au commencement du troiſiéme millenaire ſolaire, & eſt appellé Hermes Thani, Le ſecond Mercure ; & le ſecond Ouriai ou Douvanai, c'eſt-à-dire, Docteur du monde, pour le diſtinguer de Hermes Alaoval qui eſt le premier. C'eſt celuy qui eſt encore ſurnommé par les Arabes Al Mothaleth al hecmat, Trois fois grand en ſcience, & en ſageſſe, & Triſmegiſte par les Grecs.

Enfin c'eſt l'Orus des Egyptiens d'où le nom d'Outiai ou d'Outoio qui ſignifie Maître & Docteur en langue Chaldaique & Syriaque, luy a été donné. Je laiſſe pourtant à decider ſi Outoio vient d'Orus, ou ſi Orus vient d'Outoio ; car il n'eſt pas aiſé à juger quelle nation eſt la plus ancienne des Chaldeens ou des Egyptiens.

Ce ſecond Mercure eſt encore appellé par les Chaldeens, comme nous avons déja dit, Douvanai, que le livre intitulé *Aſrar Hermes*, Les ſecrets de Hermes, explique, le liberateur des hommes, quoy qu'il ne fût ny Ange, ny Prophete, comme il parle : mais c'eſt à cauſe qu'il les avoit délivrez de l'erreur.

Le même livre qui eſt attribué à Hermes, dit qu'il nâquit dans la grande conjonction du Soleil avec Mercure, & c'eſt à cette occaſion qu'il nous propoſe le Theme de la nativité du monde : mais il y a grande apparence que ce livre de Hermes auſſi-bien que les autres, a été ſuppoſé par les Arabes, de même que ceux que nous avons du même Auteur, l'ont été par les Grecs ſous le nom de Triſmegiſte.

Tout ce que nous venons de dire de Hermes eſt tiré du Kerâb alkeranât ou livre des grandes conjonctions des planetes : mais Abulfarage écrit dans ſon abregé des dynaſties qu'il y a eu trois Hermes, dont le premier eſt Edris ou Enoch, & le troiſiéme

eſt celuy que nous avons marqué pour le ſecond à ſçavoir Triſmegiſte.

Le ſecond, ſelon luy, eſt un Hermes Babylonien ou Chaldeen, qui vivoit quelque ſiecle aprés le déluge, & demeuroit à Calováz ville de la Chaldée: c'eſt à celuy-cy que les Philoſophes Chaldeens rapportoient les principales connoiſſances qu'ils avoient des aſtres, & ils ne faiſoient point de difficulté de luy attribuer le rétabliſſement de Babel que Nembrod avoit fondé, & qui avoit été ruinée de ſon tems.

Les Sabiens, deſquels il ſera parlé dans leur titre particulier, ont par une tradition ſuperſtitieuſe, qu'Edris ou Enoch avoit appris de Seth fils d'Adam, l'Aſtronomie, & le culte de la Religion qu'ils profeſſent, c'eſt pourquoy ils conſervent fort curieuſement la memoire de ce premier Hermes dans le livre qu'ils attribuent fauſſement à Adam.

Le premier Hermes eſt appellé des Arabes par excellence Hermes al Heramesſah, l'Hermés des Hermés, ou bien Hermés Al Akbar, le Grand Hermes. Giaouberi dans ſon traité intitulé *Reml megman*, dit qu'il fut ſurnommé auſſi Al Mothaleth, ou Triſmegiſte, à cauſe des trois noms qu'il porte d'Abknokh ou Enoch, d'Edris, & de Hermes, & à raiſon de ſes trois qualitez de Roy, de Sage, ou Philoſophe, & de Prophete.

Les Orientaux prétendent que cet Hermes ou Edris a été la premiere cauſe occaſionnelle de l'idolatrie; parce qu'Aſclepiades ſon diſciple luy ayant dreſſé une ſtatue aprés ſa mort, & demeurant aſſiduement auprés d'elle, il ſembloit l'adorer, ce qui fut imité ſuperſtitieuſement par les autres. *Voyez le titre d'*Edris.

On trouve en Arabe un livre intitulé *Aſrar Kelâm Hermes*, Les paroles ſecretes de Hermes qui eſt le même ouvrage que nous attribuons à Mercure Triſmegiſte. Il traite des grandes conjonctions des planetes, & de leurs effets. Son titre porte qu'il a été compoſé par Hermes, ou Mercure ſecond du nom, que les Grecs ont appellé Triſmegiſte, & les Chaldeens Dhouvanai.

Le Traducteur Arabe dit que ce mot Dhouvanai ſignifie en Chaldeen Mokhallés albaſchar, c'eſt-à-dire, le Sauveur des hommes, à cauſe que ce Mercure a preſervé les hommes de pluſieurs calamitez, ſoit en les avertiſſant avant qu'elles arrivaſſent, ſoit en leur procurant les moyens de s'en garentir.

Ce ſurnom pourroit fort bien convenir au Patriarche Joſeph que les Egyptiens qualifierent Pſonthom Phanees, ce qui ſignifie dans leur langue Sauveur du monde: par où il paroît que ces peuples attendoient un Sauveur, & qu'ils donnoient par avance ce titre à ceux deſquels ils recevoient de grands bienfaits, ignorant celuy qui devoit porter ce nom par excellence.

Le livre intitulé *Beiân ſi tholoû al ſchêra al jemâniah*, Traité du lever de l'étoile appellée par les Grecs, & par les Latins *Sirius*, ou *Syrius* qui eſt le *Canis major* de nos Aſtronomes, eſt attribué à Hermes al Haramesſah, au premier des Hermes qui eſt l'Edris des Arabes. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy no. 1033.

HERMES. Saint Hermes ou Mercure Martyr, qui ſouffrit ſous la perſecution de Dece dans la ville de Ceſarée. Les Orientaux, & même les Mahometans luy portent un grand honneur: ceux cy diſent que ce ſaint Martyr tranſporta un nommé Schahed fils de Ragia, en une nuit de la Mecque en ſon Egliſe. *Voyez le titre de* Schahed.

Les Chrêtiens rapportent beaucoup de faits fabuleux de ce Saint, & particulierement touchant la devotion que Choſroes Roy de Perſe luy portoit, & les preſens qu'il luy fit. La Chronique d'Alexandrie dit que ſaint Hermes tua Julien l'Apoſtat par l'ordre exprés de Dieu, & cite une revelation de ſaint Baſile ſur ce ſujet.

HERMES. Aſſabî Hermes, Doits de Hermes, ou de Mercure. Ce ſont des racines ſéches & blanches d'une plante Automnale nommée par les Grecs & par les Latins *Colchicum*. On les appelle vulgairement dans les boutiques Hermodattes. Ce Colchicum eſt different de celuy qui porte le ſurnom de *Nigrum*, & d'*Ephemerum*, & que l'on met au nombre des plantes dangereuſes.

HERZEK, Les Turcs appellent ainſi la Boſſine qui ſe diviſe en Royaume, & en Duché. Ce mot vient de l'Eſclavon Herzegouina qui ſignifie proprement le Duché. Herzekogli eſt le nom d'un Renegat qui étoit fils d'un Duc de Boſſine qui devint gendre de Bajazet ſecond Sultan des Turcs, & Beghile begh de Romanie.

HESSAB, Un Nombre, & la ſcience des nombres, l'Arithmetique, & l'art ſuperſtitieux de deviner par les nombres.

Il y a parmi les Arabes un livre ſuppoſé d'Ariſtote, qui eſt une lettre de ce Philoſophe à Alexandre intitulé *Heſſâb al galeb u al magloub*, pour connoître par la ſupputation des nombres qui doit être le victorieux & le vaincu dans un combat. Ce Manuſcrit eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 670.

Samâni a compoſé un ouvrage intitulé *Adab fi eſtemâl al Haſſeb*, Des qualitez d'un bon computiſte.

Heſſabiât u Khathâin, La Regle des fauſſes poſitions.

Eſtiâb fil Heſſâb, Traité d'Arithmetique. *Voyez ce titre, & celui d'*Eſtecſa fil gebr u mocabelah qui eſt un traité d'Algebre.

Le celebre Docteur Hendovani, duquel on a parlé cy-deſſus, diſoit qu'il avoit trouvé un Docteur a Bokhare, à ſçavoir, Meidani, & un demy Docteur nommé Ben Fadhl, qui étoit cependant fort eſtimé; mais Hendovani le qualifioit ainſi, parcequ'il ne ſçavoit pas êlm al héſſabiât, La ſcience des nombres. Ce jugement de Hendovani fit que Ben Fadhel s'y appliqua, & y devint tres-habile.

Voyez auſſi le titre de Diophantous dont l'ouvrage ſur les nombres a été traduit en Arabe, ſans parler de beaucoup d'autres entre leſquels il s'en rencontre un grand nombre de ſuperſtitieux.

HESCHIAM Ben Abdalmalek, Dixiéme Khalife de la race des Ommiades, ſucceda à ſon frere Iezid, & fut le quatriéme fils d'Abdalmalek qui joüit du Khalifat. Il remporta pluſieurs victoires ſignalées ſur le Roy du Turkeſtan nommé, ou plûtôt ſurnommé Khacân, lequel fut tué dans un combat par Aſſad fils d'Abdallah General de ſes armées. Il défit auſſi Zeid petit fils de Houſſain fils d'Ali, lequel avoit été proclamé Khalife dans la ville de Couſah.

La durée de ſon regne fut de dix-neuf ans, & huit ou neuf mois; car une eſquinancie le ſuffoqua l'an de l'Hegire 125 de J. C. 742. *Khondemir.*

Mohammed, ou Ahmed Ebn Sirin, L'Auteur des Oneirocritiques en Arabe, qu'Ebn Schohnah dit avoir été fils d'Abd aluns fils de Malek, vivoit ſous le regne de ce Khalife.

Ces

Cet Auteur a traduit Artemidore, & a ajoûté beaucoup de ſes obſervations particulieres à l'original. *Voyez le titre de* Taâbir.

Heſchâm a paſſé dans l'hiſtoire pour un Prince des plus avares. Khondemir dit qu'il gardoit luy-même les clefs de ſes treſors, & generalement de tous ſes coffres; de ſorte qu'on eut de la peine à trouver un linceul pour l'enſevelir, parce que tout étoit enfermé ſous la clef. Il aimoit cependant extremement les chevaux, & en nourriſſoit juſqu'à quatre mil dans ſes écuries. Il étoit louche, mais d'une maniere qui luy ſieoit bien. Ben Schohnah appelle ce défaut Ahoval bein hhoval, Entre le louche & le bigle, nous dirions en François Louchet.

Ebn Anîd parlant de ſon avarice dit qu'il avoit ſept cent coffres pleins de meubles, de linges & d'habits qui étoient tous ſcellez de ſon ſceau, & que l'on ne trouva pas à ſa mort de quoy l'enſevelir.

Le même Auteur dit que Heſchâm ayant donné le commandement de ſes armées à deux de ſes enfans, les envoya faire la guerre aux Romains, c'eſt-à-dire, aux Grecs, & que l'Empereur Conſtantin, c'étoit le fils de Leon Iſaurique, ſurnommé Copronyme, étant venu au devant d'eux avoit été enveloppé, défait, & pris priſonnier, ce qui eſt tout-à-fait contraire à ce que les Hiſtoriens Grecs & Latins rapportent de cet Empereur.

Heſchâm eut pour ſucceſſeur Valid ſon neveu fils d'Iezid ſon predeceſſeur qui l'avoit ainſi ordonné au prejudice des propres enfans de Heſchâm.

Sous le Khalifat de Heſchâm le pays qui comprend la côte Occidentale de la mer Caſpienne, où eſt la ville de Derbend au pied du mont Caucaſe, fut conquiſe par les Arabes. Ce pays fait une partie du Schirvan, & eſt appellé en particulier par les Arabes Serir aldheheb, Le pays du trône d'or. *Voyez ce titre.*

Le trait de ce Khalife eſt memorable touchant la pieté; car un de ſes enfans ne s'étant pas trouvé à la Moſquée faute de monture, il luy dit d'un ton fort ſevere qu'il y devoit venir à pied, & luy défendit en même tems de marcher autrement pendant un an.

HESCHAM, Fils d'Abdalrahman a été le ſecond Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne. Il ſuccedé à ſon pere l'an 172. de l'Hegire, de J. C. 788. pendant que Haroun Raſchid l'Abbaſſide tenoit le Khalifat à Bagdet.

Ce Khalife que Roderic de Tolede appelle par corruption Iſen, ſoûtint pendant quelque tems la guerre que ſes deux freres nommez Soliman & Abdallah luy firent, il les chaſſa enfin d'Eſpagne, & les obligea de s'enfuïr en Afrique. Il fit l'an 175. de l'Hegire de grandes courſes en Gallice.

L'an 177. de l'Hegire il prit Girone & Narbonne ſur les Chrêtiens; mais il ne garda pas long-tems la ſeconde d'où les François ou Gaſcons le chaſſerent avant ſa mort, qui arriva l'an 179. de l'Hegire, aprés qu'il eut été défait par Alphonſe Roy de Gallice, & des Aſturies.

C'eſt cet Heſchâm qui acheva la ſuperbe Moſquée qu'Abdalrahman avoit commencée dans la ville de Cordoue; il y fit conſtruire auſſi un ſecond pont, & l'on dit qu'il ſe ſervit dans ces bâtimens des Chrêtiens qu'il faiſoit venir de la Gaule Narbonnoiſe pour y travailler. Il eut pour ſucceſſeur Hakem premier du nom, duquel on a déja parlé.

HESCHAM, Second du nom, fils de Hakem auſſi ſecond du nom, a été le dixiéme Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne. Il ſucceda à ſon pere l'an 366. de l'Hegire, de J. C. 976. âgé de dix ans, & huit mois ſeulement.

Il eut pour Gouverneur & Regent de ſes Etats un Ebn Amer qui avoit la qualité de Hageb, ou de Grand Chambellan, & qui dans la ſuite porta le titre d'Almanſor, à cauſe des grandes victoires qu'il remporta ſur les Eſpagnols, & ſur les Arabes rebelles qui ſe ſoûlevoient de tems en tems.

Ce Prince aprés trente-trois ans de regne qu'il avoit paſſé dans une entiere dépendance de ceux qui prenoient la qualité de Hageb dans ſa Cour, tomba enfin entre les mains d'un Almahadi qui l'enferma dans un lieu fort ſecret, & qui fit courir le bruit qu'il étoit mort, en faiſant même enterrer un autre pour luy dans le tombeau de ſes predeceſſeurs.

Mais Almahadi aprés avoir joüy quelque tems de la puiſſance ſouveraine, ne put pas ſe défendre d'une groſſe faction d'Arabes qui s'éleva contre luy. Ceux-cy reſolurent de rétablir Heſchâm ſur le trône, qui ne manqua pas de ſe défaire auſſi-tôt d'Almahi, & d'envoyer ſa tête à Soliman ſon neveu, lequel pendant ſa priſon, avoit pris le titre de Roy à la faveur des Arabes de la campagne.

Heſchâm étant remonté ſur ſon trône, fit Al Ameri ſon Hageb, ou premier Miniſtre: mais les habitans de Tolede s'étant revoltez contre luy, & ayant proclamé Roy Obeidallah fils d'Almahad, & ceux de Cordoue ayant auſſi appellé Soliman ſon neveu, il fut obligé d'en deſcendre une ſeconde fois, & de paſſer en Afrique. Soliman alors fut reconnu par tous les Arabes d'Eſpagne pour le ſeul Roy & Khalife legitime.

HIRAH, Au tems que les Molouk Thaovaif qui ſont les ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, regnoient dans la Perſe. Malek fils de Faham de la tribu ou famille d'Azed, & de la poſterité de Cahelan fils de Saba, Roy de l'Iemen, s'établit dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & y bâtit la ville de Hirah à deux lieuës de Couſah, où aprés avoir regné quelque tems, il eut pour ſucceſſeur ſon frere nommé Amrou.

Giodhaimah fils de Malek ſucceda à Amrou ſon oncle, & il fut ſurnommé Al Abras, parce qu'il étoit lepreux. Ce Prince eut une ſœur nommée Racaſch, qu'il maria étant yvre, à un Arabe nommé Adi fils de Naſſer de la famille des Lakhmites; dans laquelle le Royaume de Hirah paſſa dans la ſuite, quoy que Giodhaimah ſe fût repenti de ce mariage, & qu'il n'y conſentit aprés, qu'avec peine.

Il y a eu pluſieurs Princes de cette famille des Lakhmites qui ont ſuccedé les uns aux autres dans le Royaume de Hirah, entre leſquels Amrilcais, & Noomân ſont celebres.

Tous ces Roys ſont appellez par les Arabes Al Monadherah, c'eſt-à-dire, les Mondars ou Mondirs, à cauſe que tous porterent le nom de Mondar avec quelque ſurnom particulier. Un des derniers fut chaſſé par Cobad Roy de Perſe, à cauſe qu'il refuſa d'embraſſer la ſecte de l'Impoſteur Mazdak, de laquelle ce Prince faiſoit profeſſion; mais il fut rétabli par Nouſchirvan fils de Cobad, & eut pour ſucceſſeur Amrou ſon fils qui fut ſurnommé Modhareth al hegiarat, ſous lequel nâquit Mahomet.

Amrou eut trois ſucceſſeurs dont le dernier fut dépoüillé par Khaled fils de Valid, Capitaine general de l'armée des Muſulmans, tous ces derniers Roys de Hirah n'étoient proprement que des Lieutenans generaux, & Gouverneurs pour les Roys de Perſe qui avoient ſubjugué leurs Etats, de la même

maniere que les Roys Arabes de Gassan en Syrie, l'étoient des Empereurs Grecs, avant que la Syrie fût conquise par les Musulmans.

Ces successeurs d'Amrou porterent tous trois le nom de Noôman-Khosroes Nouschirvan tua en bataille un des trois que l'on appelloit Aboul Cabous pour le distinguer des autres.

La ville de Hirah fut ruinée par Sâad Ben Abi Vacás l'an 17. de l'Hegire, sous le Khalifat d'Omar, & ne s'est point relevée, ny rebâtie depuis ce tems-là.

Les derniers Roys de Hirah aussi-bien que la plûpart de leurs sujets étoient Chrêtiens. Le Judaisme avoit fait aussi de fort grands progrez dans tout ce pays-là, au tems de Mahomet. Novairi a écrit l'histoire de ces Roys.

Le Palais ou Château connu des Arabes sous le nom de Khavarnak, qui étoit l'ouvrage de Nooman fils de Monder Roy de Hirah, avoit été bâti dans cette ville, & non dans celle de Coufah, comme quelques-uns l'ont écrit.

Ishak pere de Honain étoit natif de Hirah, du nombre de ces Chrêtiens que l'on appelloit Ebâd, c'est à-dire, Serviteurs de Dieu, parce qu'ils s'étoient retirez aux environs de cette ville pour avoir un exercice plus libre de leur religion. Iohanna Ebn Masoviah dit par reproche à Honain qui le servoit, que la Medecine n'étoit pas faite pour les gens de son pays.

HIT, Nom d'une ville de la province nommée en Arabe Erác, qui est l'Iraque Arabique, ou Chaldée. Elle est située sur un des bords de l'Euphrate, lequel en se courbant regarde le Septentrion, & elle n'est éloignée de la ville de Cadesie où se donna ce grand combat qui decida de la fortune de Perse, que de huit parasanges qui font seize de nos lieuës communes.

Cette ville a, selon les Geographes Orientaux, deux choses remarquables. La premiere est une fontaine ou source de Naphthe que les Persans appellent Tchechmeh Kir, Fontaine de poix. Les Turcs pour distinguer la Naphthe de la poix, l'appellent Carah sakiz, du mastic noir. La seconde chose que les Mahometans trouvent considerable à Hit est le sepulchre d'un Musulman dont la saintecté est en grande reputation chez eux, il s'appelloit Abdallah fils de Mobarek.

L'Auteur de la Geographie Persienne dans son troisiéme climat, dit que la Naphthe sort des fontaines de terre, comme l'Ambre gris sort de celles de la mer. *Voyez aussi* Edrisi dans la partie septiéme du premier climat. Ces Auteurs disent que ce fut avec cette Naphte, ou espece de Bitume, que l'on bâtit les tours, & les murailles de la ville de Babel ou Babylone. Oioun Hit, Les fontaines de Hit d'où sortoit cette Naphthe, sont celebres parmy les Arabes, & parmy les Persans.

HITHI, Nom ou plûtost titre de l'Empereur des Abissins, comme autrefois Pharaon & Ptolemée étoit le nom ou titre general des Roys d'Egypte: Cependant il est appellé dans l'Alcoran Negiaschi qui vient de l'Ethiopien Negiouscho qui signifie Roy. C'est de ce nom que s'est formé celuy de Negus que nous donnons à ce Prince.

HIVAT. *Voyez le titre* de Haiat qui signifie la Vie. Hivat al haivan est l'ouvrage de l'histoire des animaux, composée par Demiri: Il y en a deux éditions, l'une nommée Cobra, la grande, & l'autre Sogra, la petite.

HOBB & Hobbat Allah, L'Amour de Dieu. On lit au second chapitre de l'Alcoran ces paroles *Valladhin amanou aschodd hobban lelah. L'Amour pour Dieu de ceux qui croyent est le plus difficile.*

Houssain Vaêz rend la raison de cette difficulté en disant que l'Infidele voit, & aime ce qu'il voit; mais le Fidele aime ce qu'il ne voit pas: & de plus, c'est que l'homme ne peut aimer Dieu, si Dieu ne l'aime auparavant, suivant ce qui est dit dans un autre verset *Iohebbhom u iohebbounho. Dieu les aime, & ils l'aimeront.*

Il dit ensuite metaphoriquement, que si la semence du premier amour n'a été jettée, la plante du second ne germera point; & un autre Docteur mystique dit: C'est un trait du regard de cet amy qui m'a frappé, avant que mon œil se soit tourné vers luy: expression qui paroît être tirée du Cantique des Cantiques. Il faut voir sur le sujet de l'amour de Dieu le titre Eschkallah.

HOBAIRAH, Nom propre. Casr Ebn Hobairah, Château ou Ville bâtie dans l'Iraque Arabique par Abou Iezid Ben Amrou Ben Hobairah. *Voyez le titre de* Casr. Il est dans le troisiéme climat, & non pas dans le quatriéme, comme l'on a marqué dans le titre de Casr.

Abou Modhaffer Iahia dit Ebn Hobairah, est l'Auteur d'un livre intitulé *Eschráf âla medhaheb al aschráf*, qui est un traité sur les quatre sectes reconnues, & reçûes comme Orthodoxes par les Musulmans. Il a aussi abregé le livre qui porte le nom d'*Ekhtelâf al ôlama*, Des diverses opinions des Docteurs Mahometans. Cet Auteur porte la qualité de Vizir. Il mourut sous le Khalifat de Moctafi l'an 555. de l'Hegire.

HOBAISCH Ben Aâssam, Neveu de Honain Ben Ishak, lequel conjointement avec Honain a traduit beaucoup de livres Grecs & Syriens en Arabe. Il y en a même plusieurs de sa façon, qui sont attribuez à Honain son oncle.

Il y a eu un Ebn Hobaisch Aboulfadhl qui a excellé dans la Medecine Il étoit Medecin à Teflis, ville capitale de la Georgie; c'est pourquoy on le nomme ordinairement Al Thabib Al Taflisi.

Hobaisch est le diminutif de Hobasch, qui signifie un petit Abissin, & un Coq de Numidie que les Latins appellent Meleagris, & les François, Coq d'Inde. *Voyez* Hobasch.

HOBAL, Idole des anciens Arabes entouré de 360. autres plus petites qui representoient les Divinitez qui pouvoient être invoquées comme presidentes à chaque jour de l'année. Cet Idole fut renversé par Mahomet aprés qu'il se fut rendu maître de la Mecque.

Hbn Hobal Medecin celebre de Bagdet Auteur du livre intitulé *Mokhtár*, c'est à-dire, Recueil de matieres choisies sur la Medecine. Il mourut l'an 610. de l'Hegire. On l'appelloit autrement Aboulhassan Ali Ebn Ahmed.

HOBASCH, Est le même que Hobaisch. Aboulfadhl Ben Ibrahim Al Taflisi est aussi nommé Hobasch. Il a composé le livre intitulé *Beian al nogioum* qui est une Theorie, ou Description des étoiles fixes & errantes On a aussi de luy un livre de Morale sous le nom de *Canoun al adab.*

HODHAIL. *Voyez le titre de* Zafr *ou* Zafar.

HODOUD, Les Définitions des choses. Hadd ou Hodoud al âcl. Ouvrage dans lequel on trouve les

définitions principales de tout ce qui regarde la religion & la pieté. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy no. 723.

HOFFADH. Plurier de Hafedh. *Voyez ce titre.* Thabacât al hoffadh, Hiſtoire de ceux qui ont conſervé & communiqué aux autres les traditions reçues de Mahomet : Dhababi en eſt l'Auteur.

HOGGIAH & Heggiah, Sentence deciſive d'un procez, Preuve convainquante & demonſtrative. Mohammed Al Gazali Docteur inſigne parmi les Muſulmans a été qualifié du titre de Hoggiat al eſlâm qui ſignifie la preuve & la déciſion du Muſulmaniſme, c'eſt-à dire, le Docteur le plus deciſif.

Ce mot eſt auſſi devenu un nom propre. Takieddin Abubecr Ali Al Hamavi eſt auſſi ſurnommé Ebn Hoggiah. Il eſt Auteur d'un ouvrage intitulé *Bediah*, Choſe nouvelle, que l'on nomme encore Tacdim Aboubecr, & d'un autre qui porte le nom de *Thamarât al aourak fil mohadherat*, Les fruits des feüilles ſur les contentions litigieuſes, & ſur les diſputes. Le premier de ces ouvrages eſt dans la Bibliotheque du Roy no. 1078. & le ſecond au no. 1155. le mot de feüilles ſe prend pour celuy de livre.

Il y a encore dans la même Bibliotheque no. 1135. un Enſeha du même Auteur, qui eſt un Formulaire fort ample de lettres patentes des Princes, & de miſſives des particuliers.

HOGIENDI, Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Ahmed Al Medeni qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur les Arbâin ou Quarante Traditions. Il mourut l'an 851. de l'Hegire.

HOLAGU, Cinquiéme Empereur des Mogols étoit fils de Tuli Khan quatriéme fils de Genghizkhan, & ſucceda à ſon frere Mongaca, ou Mangu Caan. Il fut ſurnommé Ilkhân, & c'eſt de lui que deſcend la branche ou dynaſtie des Mogols nommée Ilekhanienne.

Il partit de Cara moram en Turkeſtan, où Mangu Caan faiſoit ſa reſidence, & paſſa dans l'Occident, c'eſt-à-dire, en Perſe l'an 651 de l'Hegire, de J. C. 1253. avec une armée que ſon frere lui donna, compoſée de l'élite de tous les autres camps des Mogols, dont on avoit tiré deux ſoldats par dixaine. Il conquit avec ces troupes tout ce que nous appellons aujourd'huy la Perſe, la Syrie, la Chaldée, la Meſopotamie & une grande partie de la Natolie; car ce fut ſous Mangu Caan, & n'étant encore que particulier, qu'il fit ces grandes conquêtes.

Il les commença par l'extermination de cette ſecte deteſtable des Iſmaëliens de l'Iran, auſquels on ne donnoit point d'autre nom que celui de Molahedah, c'eſt à-dire, d'impies, & il dépoüilla leur Prince nommé Rocneddin Khurſchah de tous les châteaux qu'il poſſedoit dans le Gebâl, ou la Montagne, qui eſt l'Iraque Perſienne ancien pays des Parthes, lieux forts & bien munis de toutes choſes. Cecy arriva l'an 654. de l'Hegire; car Holagu n'avoit paſſé le fleuve Gihon ou Oxus qui ſepare la Perſe du Turkeſtan, qu'en l'an 655. dans lequel il écrivit au Khalife qu'il lui envoyât des troupes pour forcer ces rebelles dans leurs montagnes.

Aprés la défaite des Iſmaëliens Holagu avoit deſſein de venir par la Natolie droit à Conſtantinople; mais Naſſireddin Al Thouſſi ce fameux Aſtronome qui dreſſa enſuite les tables Ilekhaniennes ſur les obſervations qui ſe firent à Maragah ſous l'autorité du même Prince, l'en diſſuada, & lui conſeilla de porter ſes armes contre le Khalife Moſtâaſſem duquel il étoit mal ſatisfait en ſon particulier.

L'an 655. de l'Hegire, Holagu s'approcha de Bagdet, & écrivit au Khalife pour lui reprocher le refus du ſecours qu'il lui avoit demandé contre les Iſmaeliens ennemis déclarez de la religion Muſulmane, & par conſequent du Khalife. Les principaux Officiers du Khalife ayant fait faire une réponſe tres-injurieuſe à ſes lettres, & l'ayant même menacé de la colere de Dieu, & de celle du Khalife pour avoir oſé mettre le pied ſur ſes terres; Holagu qui connoiſſoit ſes forces, & celles du Khalife, ne fut pas moins indigné, qu'irrité de leur inſolence, & commanda à ſes Generaux de marcher des deux côtez du Tigre pour aſſieger le Khalife dans Bagdet.

Il faut remarquer ici que cette année 655. de l'Hegire qui répond à la 1257. de J. C. eſt marquée par les Orientaux pour celle dans laquelle Conſtantinople fut recouvrée par les Grecs ſur les Latins, quoyque pluſieurs de nos Hiſtoriens ne la mettent que cinq ans aprés.

Ahmed Ben Mohammed Ben Abdalgaffar Al Cazuini rapporte dans ſon Nighiariſtan, au ſujet de la priſe de Bagdet, & de la fin miſerable du Khalife Moſtaaſſem, qu'un an avant la priſe de Bagdet par Holagu, c'eſt-à dire, l'an 655. de l'Hegire il y avoit un Gouverneur dans la ville d'Iâcoubah, ou d'Acoubah qui n'eſt pas beaucoup éloignée de cette capitale, qui avoit accoûtumé, ſelon l'uſage aſſez ordinaire du Levant, de ſe faire gratter les pieds pour s'endormir. Il employoit à cet uſage un de ſes eſclaves nommé Atoudeh Ben Amrân, lequel s'étant un jour endormy en faiſant cet office, ſon maître lui donna un coup de pied pour le reveiller.

Ebn Amrân s'étant reveillé, demanda pardon à ſon maître, & lui dit qu'il avoit ſongé en dormant que la Maiſon des Abbaſſides étoit ſur le point de tomber, & d'eſclave qu'il étoit, il deviendroit maître de l'Etat des Khalifes, & de la ville de Bagdet.

Le Gouverneur ſe mocqua du ſonge de ſon eſclave: cependant Holagu étant venu l'année ſuivante mettre le ſiege devant Bagdet, les Mogols, ou Tartares, dont le nombre croiſſoit tous les jours firent un tel dégât aux environs, que le pays fut en peu de tems entierement ruiné, en ſorte qu'à peine y pouvoit-on trouver de l'herbe; car pour l'orge & la paille on n'en parloit plus.

L'armée des Tartares qui ne conſiſtoit qu'en Cavalerie n'ayant plus de quoy ſubſiſter, Holagu eût été obligé de lever le ſiege, & de ſe retirer avec honte, & perte, ſans la trahiſon dont nous allons parler.

Ebn Amran ſe trouvoit pour lors du nombre des aſſiegez dans Bagdet, & il n'eut pas plûtôt appris l'état de l'armée des ennemis, que par un billet qu'il écrivit & attacha au bout d'une fleche qui fut enſuite tirée dans le camp des ennemis, il fit ſçavoir à Holagu que s'il vouloit demander au Khalife qu'il lui envoyât un nommé Ebn Amran qui lui avoit écrit ce billet, il trouveroit le moyen de faire ſubſiſter aiſément toute ſon armée un mois entier.

Holagu ſur cet avis, ne manqua pas d'envoyer demander cet homme au Khalife Moſtâaſſem. Ce Prince qui ſe trouvoit reduit à une telle extremité, que ſi on lui eût demandé ſon propre fils, il l'auroit accordé, fit chercher ce Ben Amran avec tant de diligence qu'ayant été enfin trouvé, il le lui envoya auſſi-tôt.

Cet eſclave étant arrivé au camp des ennemis, fut conduit devant Holagu, & lui découvrit qu'il y avoit des puits dans la ville d'Iâcoubah où l'on avoit ſerré une prodigieuſe quantité de grains. Cet avis qui étoit fidele, fit que les Tartares affamez trouverent dequoy ſubſiſter & qu'ils emporterent de force cette grande ville qui fut pillée & ruinée entierement l'an 656. de l'Hegire. de J. C. 1258.

Holagu qui devoit la priſe de Bagdet à la trahiſon d Ebn Amran, crut ne pouvoir mieux recompenſer cet eſclave qu'en luy donnant le gouvernement de la même ville, & de ſes dépendances : ainſi ſe verifia le ſonge qu'Ebn Amrán avoit fait l'année precedente. *Voyez* la mort du Khalife, & l'extinction du Khalifat dans le titre de Moſtâaſſem.

La priſe de Bagdet fut bien-tôt ſuivie de celle de Mouſſal ou Moſul, & de toute la Meſopotamie ; car Bedreddin qui en étoit Sultan n'attendit pas que les Mogols ſe preſentaſſent devant ſa place, il alla rendre en perſonne ſes hommages à Holagu, lequel peu de tems aprés fit jetter des ponts ſur l'Euphrate, & paſſa en Syrie.

Ce fut dans ce tems-là qui eſt l'an 657. de l'Hegire, que Holagu ſucceda dans l'Empire des Mogols à Mangu Caán ſon frere décedé dans l'Orde de Genghizkhan à Caramoram ville du Turkeſtan, & ce fut dans la même année qu'il prit auſſi les villes de Damas & d'Alep qui furent toutes deux deſolées.

Aprés la conquête de la Syrie, Holagu voulut aller donner ordre aux affaires de l'Orient dont la ſucceſſion lui étoit échue : pour cet effet il laiſſa un de ſes Generaux nommé Ketboga avec un gros corps de Tartares dans la Syrie ; mais ce General eut à faire à un nouvel ennemi qu'il mépriſa. Cet ennemi fut Cotouz ſurnommé Al Malek Al Modhaffer Seifeddin troiſiéme Sultan des Mamlucs Turcs d'Egypte, lequel en l'an 658. donna bataille à Ketboga, le défit, lui ôta la vie, & fit ſes enfans priſonniers ; ce qui fit retourner la Syrie ſous la domination des Muſulmans.

Les Hiſtoriens remarquent cette défaite des Tartares pour la premiere qu'ils euſſent ſoufferte juſqu'alors ; mais cette perte fut bien-tôt reparée par le retour de Holagu qui reconquit la Syrie dans l'année ſuivante 659.

Quelque tems aprés cette ſeconde expedition de la Syrie, Holagu paſſa dans la province d'Adherbigian pour y prendre quelque repos, & ce fut là qu'il aſſembla les plus grands Aſtronomes du Muſulmaniſme, auſquels il donna de gros appointemens, & leur fournit tous les inſtrumens neceſſaires pour y faire de nouvelles obſervations. La ville de Maragah aſſez proche de celle de Tauris fut choiſie pour la conſtruction d'un Obſervatoire, & ce fut dans cette même ville que Holagu Prince ſage & intelligent mourut entre les bras de ces grands hommes qu'il avoit comblé de bien-faits l'an de l'Hegire 663. ou 664. ſelon quelques Auteurs, ce qui ſe rapporte à l'an de J. C. 1264. ou 1265. aprés ſix ans de regne abſolu, depuis la mort de ſon frere.

Dughuz Khatoun une des principales femmes de ce Monarque, qui étoit Chrêtienne, l'accompagna dans toutes ſes expeditions militaires, ſa prudence, & ſa ſcience la firent beaucoup conſiderer par ſon mary qui lui donnoit part dans ſes conſeils, & la mit par ce moyen en état de procurer pluſieurs avantages aux Chrêtiens : elle ſurvêquit peu de tems à Holagu, & fut enterrée auprés de luy dans la même ville de Maragah en la province d'Adherbigian.

L'on dit que Holagu avoit demandé en mariage la fille de Michel Paleologue Empereur de Conſtantinople qui avoit chaſſé les Francs de cette ville, comme nous avons vu plus haut : l'Empereur Grec la lui envoya ; mais cette nouvelle epouſe le trouva mort. Il y a cependant plus d'apparence qu'il l'avoit demandée pour ſon fils ; car en effet Abaka Ilxhán qui ſucceda immediatement à ſon pere, l'épouſa dans l'année 664.

Ben Schohnah fait le dénombrement des Etats que Holagu laiſſa en mourant à ſon fils, & unique heritier Abaka, ou Abga Khan l'an 663. de l'Hegire.

La grande province nommée Khoraſſán dont la capitale étoit pour lors la ville de Niſchabour.

Le Gebál ou l'Iraque Perſienne, pays des Parthes, qui avoit pour capitale la ville d'Iſpahan.

L'Iraque Arabique qui comprend l'Aſſyrie, & la Chaldée, & que l'on nomme auſſi l'Iraque Babylonienne, dont Bagdet étoit la capitale.

L'Adherbigian ou la Medie dont la capitale étoit pour lors la ville de Tabriz ou Tauris.

La Perſe proprement dite, dont la capitale étoit alors la ville de Schiráz, autrefois dite Cytopolis ; car Eſtexhár ou Perſepolis étoit déja ruinée.

Le Khoureſtán ou Khouziſtán qui eſt l'ancienne Suſiane, dont la capitale étoit Toſter ou Schuſter, autrefois dite Suſe de Perſe.

Le Diarbekir qui comprend une partie de l'Aſſyrie ou Curdiſtan, & la Meſopotamie, dont la capitale étoit Mouſſál ou Moſul, bâtie auprés de l'ancienne Ninive.

Le pays de Roum ou des Grecs qui comprenoit l'Armenie, la Georgie, & l'Aſie Mineure dont la capitale étoit Conia qui eſt l'ancienne ville d'Iconium en Cappadoce, où les Sultans Selgiucides avoient établi leur ſiege Royal, & d'où les Turcs Ottomans ont tiré l'origine de leur premiere grandeur.

Voilà ce que les Mogols que nous connoiſſons mieux ſous le nom de Tartares, avoient conquis dans l'Aſie en ſi peu de tems, ſans conter ce qu'ils avoient déja pris dans les pays du Nord au deſſus, & au de-là de la mer Caſpienne, en Moſcovie, en Pologne, en Moravie, & dans l'Orient le Tebet, & la Chine même dont ils étoient les maîtres.

Le même Auteur a remarqué auſſi que les Tartares ne furent défaits qu'une ſeule fois pendant qu'ils firent toutes ces grandes conquêtes, à ſçavoir par Kotouz ſurnommé Al Malek Al Modhaffer troiſiéme Sultan d'Egypte de la dynaſtie des Mamelues Turcs ou Baherites ; car ce Sultan remporta une victoire ſignalée ſur Ketboga Lieutenant general de Holagu en Syrie l'an de l'Hegire 658. de J. C. 1259. durant le regne de Saint Loüis, comme nous avons déja vû cy-deſſus.

HOLBAT Al Comait, Traité du vin, & de la débauche en 25. chapitres, dont la concluſion eſt comme une retractation de tout ce que l'auteur a dit, & une deteſtation du vin comme d'une choſe défenduë par la loy. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 1182. *Voyez le titre de* Heliat.

HOLVAN, & Hulvan, Ville de l'Iraque Babylonienne, c'eſt-à-dire, de l'Aſſyrie, ou de la Chaldée, ſituée à 34. degrez de latitude Septentrionale, où les Khalifes venoient prendre le frais en été ; car elle eſt dans les montagnes qui ſeparent l'Iraque Babylonienne, de la Perſienne, dans laquelle cepen-

dant quelques Geographes la mettent.

Cette ville eſt à quatre ou cinq journées de Bagdet en tirant vers le Septentrion : on tient que Cobad fils de Firouz Roy de Perſe de la quatriéme dynaſtie appellée des Khoſroes ou des Saſſanides en a été le fondateur, & les Tartares ou Mogols de Genghizkhan les deſtructeurs. Le ſepulchre de Hamzah y eſt frequenté, & viſité.

Les Muſulmans croyent que le Prophete Elie qu'ils tiennent vivant, fait ſa demeure dans une montagne proche de Holuan. *Voyez le titre de* Zerib Bar Elia.

Holvani eſt le ſurnom d'Abdalâziz Ben Ahmed qui a commenté le livre d'Iacoub Ben Ibrahim intitulé *Adab Al Cadhi*, Des qualitez que doit avoir un bon Juge. Cet Auteur mourut l'an 450. de l'Hegire.

Selman qui a compoſé des Amali ou des Dictées ſur pluſieurs matieres differentes, & qui mourut l'an 492. de l'Hegire, eſt auſſi ſurnommé Holuani.

HOMACA, Plurier de Ahmac qui ſignifie en Arabe un Fol, un Sot, un Ignorant, & ce que nous appellons en François un Innocent.

Ketab al homaca u al mogafelin, Traité des fols & des ſtupides, Ouvrage d'Abuleaſſem Ben Al Giouzi qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy. n°. 862.

HOMAI & Humai, Mot Perſien qui ſignifie le plus noble oyſeau que les Orientaux connoiſſent. Les Perſans l'appellent auſſi Bad-Khour, à cauſe qu'il ne vit, & ne ſe repaît, à ce qu'ils diſent, que de l'air & du vent.

Il pourroit ſembler que ce fût l'oyſeau que nous appellons de Paradis, nommé par les Latins *Manucodiata*, ſi pluſieurs Auteurs Arabes & Perſiens n'aſſuroient que le Humai eſt une eſpece d'aigle royale qui ne mange point les autres oyſeaux, & qui ſe nourrit ſeulement des os qu'elle trouve, Saadi dit qu'il eſt eſtimé le plus excellent des oyſeaux; parce qu'il ne fait mal à aucun animal, & qu'il ſe contente de manger les os qu'il trouve.

Il ne faut pas pourtant confondre cet oyſeau avec celui que les Perſiens appellent Uſtukhan-khour, Le mangeur d'os; car celuy-cy eſt l'Oſſifraga des Latins que nous appellons l'Orfraye, qui déterre les corps, & mange leurs os dans les cimetieres; ce qui lui a fait donner auſſi le nom d'*Avis Buſtuaria* chez les Latins.

C'eſt du nom de cette Aigle Royale ou Humai que ſe forme le mot de Humaioun qui ſignifie en Perſien, Noble, Heureux, Excellent, & Auguſte, à cauſe que l'ombre faite par cet oyſeau, en volant ſur la tête de quelqu'un lui eſt, ſelon la tradition des Orientaux, un prognoſtique certain de fortune, & de grandeur, ce qui fait dire au même Sâadi, que perſonne ne recherchera jamais l'ombre du Chathuant, quand bien même il n'y auroit point de Humai dans l'univers.

HOMAI, & Khamani, Surnommée auſſi Tcheherzad, eſt une Reyne de Perſe qui tient le ſeptiéme rang dans la dynaſtie des Kaianides. Elle étoit fille d'Ardſchir Bahaman ſixiéme Roy de la même famille, & devint groſſe du fait de ſon pere qui la déclara en mourant ſon heritiere, juſqu'à ce qu'elle accouchât d'un fils qui lui pût ſucceder.

Elle en eut un en effet; mais elle l'expoſa dans un coffre qu'elle mit avec pluſieurs joyaux ſur les bords du fleuve Gihon, au tems de ſa crue; les eaux emporterent auſſi-tôt dans leur courant ce coffre où étoit l'enfant, & le jetterent en un endroit où un Teinturier lavoit ſes étoffes.

Le Teinturier ayant ouvert le coffre, y trouva l'enfant, qu'il jugea être de grande naiſſance par les pierreries de prix, que la Reyne y avoit miſes, afin que celui qui le trouveroit eût de quoi faire nourrir l'enfant. Il en prit donc un tres grand ſoin, & le nomma Darâb, à cauſe de cette avanture. *Voyez le titre de* Darab.

Lorſque cet enfant eut atteint l'âge de puberté, le Teinturier qui étoit ſon pere putatif, reſolut de lui faire apprendre ſon métier; mais Darâb avoit des inclinations bien plus nobles, & plus dignes de ſa naiſſance, il voulut porter les armes, & prit l'occaſion de la guerre que la Reine Homai faiſoit aux Grecs pour s'enroller dans ſes troupes.

Il donna d'abord, quoique fort jeune, des preuves de ſon courage; en ſorte qu'il fut dés lors diſtingué par les Commandans de l'armée. Lorſqu'il fut plus avancé en âge, il fit des actions d'une ſi grande valeur, que le General qui remarquoit en luy des ſignes d'une naiſſance élevée au deſſus de la condition d'un ſimple ſoldat crut en devoir donner part à la Reyne.

Cette Princeſſe fit venir ce brave ſoldat en ſa preſence, & jugea auſſi-toſt par ſon grand air, & par ſon âge qu'il pouvoit être cet enfant que l'ambition de regner lui avoit fait expoſer. Pour s'en éclaircir entierement, elle fit faire une exacte recherche de ſon éducation: le Teinturier fut appellé, & déclara l'avanture du coffre, on reconnut encore quelques joyaux de ceux que la Reyne y avoit mis, & enfin ſa naiſſance fut ſi pleinement verifiée, qu'il fut reconnu pour veritable fils d'Ardſchir.

Homai ſa mere qui avoit déja regné 32. ans, luy mit elle-même la couronne de Perſe qui lui appartenoit, ſur la tête, & ſe retira enſuite de la Cour, choiſiſſant un lieu écarté où elle paſſa le reſte de ſes jours dans une vie privée.

Cette Reine merita de regner par les grandes qualitez qu'elle poſſedoit; on lui attribue les plus beaux ouvrages qui ſe voient aujourd'huy en Perſe; car l'on croit qu'elle fit bâtir le ſuperbe Palais des 40. colomnes appellé Tchihil menâtat, ou vulgairement Tchilminâr au milieu de la ville d'Eſtekhâr qui eſt l'ancienne Perſepolis, dont les Muſulmans ayant fait une Moſquée, le tems n'a pas plus épargné l'une que l'autre, & les a détruit tous deux également.

Homai fit bâtir auſſi la ville de Semrem, ou Semiramis, au rapport du livre intitulé *Leb altaovarikh*, ce qui fait juger que cette Princeſſe eſt la Semiramis des Grecs.

Le Tarikh Cozideh ou Montekheb, ne fait aucune mention de cette Reine dans la dynaſtie des Caianides.

HOMAIDAH. Abouthai Iahia Ben Homaidah eſt cité comme l'Auteur d'un Tarikh ou Hiſtoire.

HOMAIDI, Surnom de Mohammed Ben Abou Naſr qui a compoſé une hiſtoire qui commence à la naiſſance du Muſulmaniſme, & finit au Khalifat de Moſtarſched l'Abbaſſide: Elle eſt intitulée *Bolgat almoſtâmel.*

HOMAIOUN, & Humaioun, Ce mot ſignifie proprement en Perſien, Heureux, Royal, & Auguſte. C'eſt auſſi le nom propre d'un Sultan fils de Babor ou Babur, fils d'Omar Scheikh, fils d'Abuſaid,

med, fils de Miranſchah, fils de Timur où Tamerlan ſelon Mirkhond, & Khondemir.

Nous mettons icy cette genealogie entiere, parce qu'elle eſt importante pour ſçavoir la veritable deſcendance des Grands Mogols qui ont regné, & qui regnent encore dans les Indes, laquelle eſt fort corrompue, & embroüillée dans la plûpart des relations de nos voyageurs.

Babur fils d'Omarſcheixh qui ne regna point, ſucceda à ſon oncle Ahmed fils d'Abuſaïd, dans les pays de la Tranſoxane, l'an 899. de l'Hegire, & de J. C. 1493. Il fut chaſſé de ſes Etats l'an 904. de la même Hegire par Schaibeg Khan qui prétendoit être fil. d'Ahmed, & avoir été enlevé, & nourry parmi les Uzbeks, Babur fut obligé de s'enfuir avec ce qui lui reſta de troupes fideles au pays de Gaznah, & de-là aux Indes où il regna juſqu'en 937. & laiſſa pour ſucceſſeur deux fils nommez Homaioun, & Camarán.

Homaioun ayant ſuccedé à Babur ſon pere l'an de J. C. 1530. ne fut pas long-tems paiſible dans ſes Etats; car Schir khan ſon Vizir s'étant lié d'interêt avec Camaran ſon frere, firent enſemble un complot pour le dépoüiller. Cette conjuration l'obligea de s'enfuir en Perſe auprés de Schah Thamas qui y regnoit pour lors.

Schah Thamas uſa d'une tres-grande generoſité envers ce Prince, car il lui donna un puiſſant ſecours ſous la conduite de Baharam Khan, par le moyen duquel il vint à bout de tous ſes ennemis, fut rétabli ſur ſon trône, & regna juſqu'en l'an 960. de l'Hegire, de J. C. 1552.

Homaioun fut pere de Gelaleddin Axbar, celuy-cy de Gehanghir pere de Schahgehán, qui eut pour fils Aurenk Zeb ou Orangieb qui regne encore aujourd'huy dans les Indes, & que nous appellons ordinairement le Grand Mogol.

HOMAIOUN Nameh, ou Humaioun Nameh, Le Livre Royal, ou Auguſte. C'eſt la traduction Perſienne du livre intitulé *Kalilah ve Damnah*.

Ce livre qui n'eſt qu'un tiſſu d'Apologues, & de fables tirées des proprietez des animaux, fut compoſé par un Philoſophe Indien nommé Bidpai pour un Roy des Indes qui portoit le nom de Dubſchelim. Il eſt rempli de preceptes moraux, & politiques.

Nouſchirvan Roy de Perſe envoya ſon Medecin nommé Buzrvieh exprés pour recouvrer ce livre qui étoit gardé ſoigneuſement dans la Bibliotheque des Roys des Indes, & l'ayant entre les mains, il le fit traduire de l'Indien en langue Pehelevienne qui eſt l'ancien Perſien, & lui donna le nom de Humaioun Nameh.

Abougiáfar Almanſor ſecond Khalife des Abbaſſides, le fit enſuite traduire de l'ancien Perſien en Arabe par l'Imám Abulhaſſan Abdallah Ben Mocannâ ſous le titre de Kalilah & Damnah.

Quelque tems aprés le Sultan Naſſer Ben Ahmed de la dynaſtie des Simanides, le fit encore traduire de la langue Arabique en Perſien plus moderne par un Docteur inconnu; & cet e verſion fut miſe auſſitôt en vers par le celebre Poëte Perſien nommé Roudeki.

Baharam ſchah fils de Maſſoûd Sultan de la dynaſtie des Gaznevides, non content de cette verſion Perſienne, fit travailler Naſrallah Abouln âala le plus eloquent homme de ſon tems ſur le texte Arabique de Mocannâ, & c'eſt cette verſion Perſienne que nous avons aujourd'huy ſous le titre de Kalilah ve Damnah. *Voyez le titre de* Calilah *ou* Kalilah.

Ce livre a acquis une ſi grande eſtime dans l'Orient, que dans la fin du neuviéme ſiecle de l'Hegire l'Emir Sohaili Generaliſſime des armées de Houſſain Ben Manſour, Ben Baicarah, ou Baicra Sultan de Khoraſſan, qui étoit de la poſterité de Tamerlan, entreprit d'en faire faire une nouvelle verſion par le Docteur Huſſain Vaëz dit Al Kaſcheſi, laquelle ſurpaſſe toutes les autres en élegance, & en clarté.

Cette nouvelle verſion porte le nom d'*Anvar Sohaili*, Les Splendeurs, ou les Lumieres de Canopus, à cauſe qu'elle fut faite à l'inſtance de l'Emir qui portoit le nom de cette conſtellation, & a été traduite en langue Turqueſque en proſe & en vers.

Gemali l'a miſe en vers pour Bajazeth ſecond du nom, Sultan de la race des Ottomans.

Il y a un autre Humaioun Nâmeh qui eſt un formulaire de lettres dans la langue, & dans le ſtyle des Perſans; c'eſt un Mohammed Ben Ali, connu ſous le nom de Schehabeddin Al Monſchi qui en eſt l'Auteur.

HONAIN. Abouzeid Abdalrahman Honain Ben Ishak Ben Honain, Medecin Chrêtien celebre dans ſon art; mais encore plus illuſtre par la traduction qu'il a faite des livres Grecs en Syriaque, & en Arabe.

Il étoit fils d'un Ishax, & fut pere d'un autre Ishax que l'on qualifioit Ben Honain, & lui-même étoit petit-fils auſſi d'un Honain. Il étoit Ibadi ou Ebadien, c'eſt à-dire, de ces Chrêtiens connus ſous le titre de Serviteurs de Dieu, leſquels s'étoient ramaſſez de pluſieurs endroits de la Syrie, & de l'Arabie, & avoient choiſis leur demeure dans l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée aux environs de Hirah, & de Couſah.

Il fut Medecin du Khalife Motavaxxel, & mourut ſous le Khalifat de Motamed l'an 260. ou 261. de l'Hegire, excommunié par le Patriarche pour une grande irreverence qu'il avoit commiſe contre les images.

Il avoit été diſciple de Jean fils de Maſſoviah que nous appellons Meſué, lequel parut lui envier ſa doctrine, & il ſe ſervit beaucoup d'Ishak ſon fils, & de Hobaiz ſon neveu dans les verſions qu'il entreprit.

Nous avons de luy, dit Ben Schonah, l'Euclide, & l'Almageſte de Ptolemée en Arabe, que Thabet Ben Corrah le Sabien a revû, & corrigé aprés luy.

La plus grande partie des ouvrages d'Hipocrate & de Galien que l'on a en Arabe, eſt ſortie de l'école de Honain: car il avoit pluſieurs diſciples qui ſe faiſoient honneur de faire paſſer leurs traductions ſous ſon nom.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy pluſieurs ouvrages du même Auteur, comme *Kefaiat al naik*, & *Haounaſchi meſſail al hakim Honain le Abi Jadek* n. 866. On attribue auſſi la traduction des Analytiques d'Ariſtote, & du Traité de l'interpretation à Honain, & à ſon fils. Les Arabes appellent le premier ouvrage *Analouthica*, & le ſecond *Bari Arminias*, noms corrompus du Grec.

HORMOUZ, Ville que nous appellons aujourd'huy Ormuz, ſituée ſur le Golfe de Perſe. Le Geographe Perſien dans le Meſſahat al ardh au troiſiéme climat parle en ces termes de la ville d'Ormuz.

Cette ville eſt tres ancienne, & appartient à la province de Kerman qui eſt la Caramanie Perſique ſituée au milieu d'une plaine tres fertile en pruniers d'Inde. Aprés que les Francs ou Europeens l'eurent ruinée, les habitans paſſerent dans une iſle du Golphe Perſique qui en étoit fort proche du côté de

l'Occident, & y bâtirent une nouvelle ville, à laquelle ils donnerent le même nom, & l'on ne voit plus presentement que le tour des murailles presque toutes ruinées de l'ancien Ormuz.

Teixera dans son histoire d'Ormuz dit que ce furent les Turcs, c'est-à-dire, les Selgiucides, qui par leurs pilleries obligerent les habitans de se retirer dans l'isle de Gerun où ils bâtirent la ville dite aujourd'huy Ormuz.

Jean de Barros écrit que, lorsque les Portuguais arriverent aux Indes, ils ne trouverent point d'autre Ormuz que celle qui étoit bâtie dans l'isle, celle du Continent étant déja ruinée, de sorte qu'il seroit fort difficile de deviner qui sont ces Francs ou Europeens, lesquels, selon le Geographe Persien, l'auroient pû démolir; de sorte qu'il est plus sûr de s'en tenir aux Annales de Touranschah d'où Teixera a tiré ce que nous en avons déja rapporté.

Le nom de cette ville s'écrit en Persien, de même que celui de quelques Roys de Perse connus par les Historiens Grecs & Latins sous celui de Hormizdas. Les Persans attribuent à l'un d'eux la fondation de cette ville. *Voyez* Hormouz fils de Schabour, & Hormouz fils de Narsi.

Les Annales de Touran schah attribuent la fondation de cette ville à un Mohammed Prince de l'Iemen de la famille de Saba fils de Jactan, fils de Heber, lequel ayant été défait par un autre Prince de ses voisins, traversa le Golphe Persique, & s'habitua dans la province de Kerman, où il bâtit cette ville qui n'étoit pas éloignée de la mer. Ce Prince fut surnommé Dirhem kûb, à cause des drachmes monnoye d'argent qu'il fit battre, & non pas Dramcu comme l'appelle Teixera.

La nouvelle Ormuz a une fort haute montagne qui couppe l'Isle d'une mer à l'autre: la forteresse que les Portugais y ont bâtie, regarde le Nord, & fut prise par Schah Abbas Roy de Perse sur les Portuguais qui n'y sont point rentrez depuis. Tout le commerce de cette ville dont le terroir n'est que sel & souffre, qui y rendent la chaleur insupportable, a été transferé par les Persans au Bender Abbassi qui est sur le même Golfe un peu plus vers le Nord.

HORMOUZ Fils de Schabour, & petit-fils d'Ardschir Babegân, est celui que nos Historiens appellent Hormizdas fils de Sapor, troisiéme Roy de Perse, de la race des Sassanides, ou Khosroes.

C'étoit un Prince de tres-bonne mine, robuste, & de belle taille. Il s'addonna à l'étude: mais la science lui nuisit: car elle le fit tomber dans les erreurs de Manés qui prétendoit avoir rassiné sur la doctrine de Zoroastre Legislateur des Mages, en la mêlant avec celle des Chrétiens.

Ce Prince fut tellement prevenu en faveur de cet imposteur, qu'il fit bâtir exprés une place forte entre Bagdet & la Susiane pour lui servir de retraite contre ceux qui le poursuivoient justement à cause de son impieté: ce château fut appellé Deskereh, nom qui est demeuré depuis ce tems-là à tous les châteaux en general.

On tient aussi que ce Prince a été le fondateur de l'ancienne ville de Hormouz ou Ormuz, & qu'il lui donna son nom: Elle étoit bâtie dans la terre ferme, & on l'appelloit Scheher Hormouz, la ville de Hormouz, pour la distinguer de Gezirat Hormouz, l'Isle de Hormouz, où on a depuis bâti une ville du même nom. *Voyez* encore Hormouz fils de Narsi

Ce Prince du consentement de tous les Historiens n'a regné que deux ans au plus; car quelques-uns ne lui donnent qu'un an & dix mois de regne, & marquent sa mort en la deuxiéme année de l'Empire de Maximin. Baharam son fils lui succeda.

L'Auteur du Bahariştan rapporte dans son troisiéme chapitre, qu'un des Ministres de Hormouz ayant achepté pour luy une partie de Diamants cent mil dinars d'or, & ayant appris qu'il n'en vouloit point, lui écrivit qu'il trouvoit à les vendre au double du prix qu'ils avoient coûté; c'est-à dire, qu'il y avoit, comme parlent les Marchands, cent pour cent à gagner. Ce Prince sage, & desintereſſé lui fit reponse en ces termes. Ni cent, ni mil de profit ne me sont rien: mais si je me mêle de faire le negoce, qui est-ce qui fera le mêtier de Roy? Et que deviendront les Marchands?

L'on lit dans le Rabi al akhiár une de ces maximes que l'on appelle Apophthegmes, qui lui est attribuée, à sçavoir que les Princes sont semblables au feu qui brûle ceux qui s'en approchent de trop prés, & qui sert beaucoup à ceux qui s'en éloignent à une distance convenable. Les termes Arabes sont Man carebha Kather âlaibi dhararha u man baêdha entefâ bihi.

Ce Prince est surnommé par quelques Historiens Al Horri, & par quelques autres Al Giarri; mais ce dernier mot peut être corrompu par la transposition des points: Le premier signifie libre & liberal. Ce fut lui qui établit Nômân fils de Mondar, surnommé Aboulcabous, dans le Royaume de Hirah en Chaldée lequel fut tué ensuite par Khosrou Parviz, selon le Rabi alaxhiar; mais il y a bien plus d'apparence que ce fut Hormouz fils de Nouschirvan, & non pas le fils de Schabour qui donna la couronne à Nômân. L'on parlera de cet Hormouz aprés Hormouz fils de Narsi. *Voyez* Schabour fils d'Ardschir.

HORMOUZ, Fils de Narsi. C'est Hormizdas fils de Narses, comme l'appellent les Grecs. Il étoit petit-fils de Baharam, & fut le huitiéme Roy de Perse de la famille, ou dynastie des Sassanides.

Ce Prince passe pour avoir été doué de toutes les vertus royales; car il aimoit extremement la justice qui en est la principale, & en donna des marques éclatantes par l'établissement qu'il fit le premier d'entre tous les Roys de cette dynastie, d'une Cour de justice creée expressément pour reparer les torts que les Grands faisoient aux plus petits. Il ne se contenta pas d'avoir érigé ce tribunal contre ses propres Officiers; mais il y venoit souvent presider lui-même, pour imprimer plus de terreur à ceux qui abusoient de leur autorité.

Hormouz regna l'espace de neuf ans pendant lesquels il étendit beaucoup les limites de son Empire. Il bâtit plusieurs villes dans le Khuzistan, qui est la Susiane, & le Tarikh Cozideh aussi-bien que le Lebtarikh disent qu'il est peut-être aussi le fondateur de l'ancienne ville de Hormouz, située dans la province de Kermân; quoyque plusieurs attribuent la fondation de cette ville à Hormouz fils de Schabour un de ses predecesseurs, qui a été le troisiéme Roy de la même dynastie des Sassanides.

Ebn Batrik dit qu'il regna sept ans cinq mois sur la fin de l'Empire de Gallien, c'est-à-dire, dans sa quatorziéme année.

HORMOUZ, Fils de Nouschirvân. Les Persans le nomment aussi Hormozd, d'où les Grecs ont

fait Hormizdas. Il etoit fils de Khosroes surnommé Nouschirvan, & fut le pere de Khosroes surnommé Parviz ou Apparviz.

Ce Prince rendit assez bonne justice à ses peuples dans les premieres années de son regne; mais il devint dans la suite cruel, & particulierement envers les Grands de la Perse, dont il fit mourir un si grand nombre, que quelques Historiens le font monter jusqu'à treize mille.

Il prétendoit aussi se pouvoir passer de gens de Justice, sous pretexte qu'il la vouloit rendre lui-même en personne à tous ses sujets, ce qui fut la cause des grands desordres, qui arriverent depuis dans ses Etats. Sa trop grande severité aliena tellement les esprits, & les cœurs de tous les Seigneurs restez en vie, & ensuite de tous ses sujets, qu'une aversion si generale de son gouvernement, fit naître à ses voisins le dessein d'entreprendre sur sa couronne.

Schabé Schiah son cousin germain, fils du Khacan ou Empereur des Turcs Orientaux, duquel Nouschirvan son pere avoit épousé la fille, fut celui qui l'attaqua le premier. Ce Prince aprés avoir passé le Gihon, entra dans la Perse avec une armée de trois cent mil hommes, ce qui obligea Hormouz, selon le rapport de Khondemir, de tenir un grand conseil de guerre pour déliberer des moyens qu'il y avoit à prendre pour s'opposer à de si grandes forces.

Pendant que le Roy tenoit son conseil, un de ses Ministres lui dit que son pere homme déja fort avancé en âge, sçavoit quelque chose assez importante sur le sujet de cette guerre, dont il desiroit entretenir le Prince en particulier. Le Roy commanda aussi-tôt qu'il fût appellé pour être entendu, & voicy le discours que le vieillard lui tint.

Lorsque Nouschirvan pere de vôtre Majesté m'envoya de sa part vers le Khacan des Turcs, pour luy demander une de ses filles en mariage; ce Prince fit venir devant moy toutes ses filles, afin que je fisse le choix de celle que je trouverois la mieux faite, & la plus sortable pour le Roy mon maître.

Une des Reynes femmes du Khacan, qui est maintenant vôtre ayeule, ne pouvant se resoudre à se separer de sa fille, qui est aujourd'huy la Reyne vôtre mere, usa d'artifice, afin que je n'en fis pas le choix, & fit en sorte qu'elle parut devant moy sans aucun autre ornement, que celui de sa beauté naturelle, pendant que les filles des autres Reynes se presenterent avec la parure, & avec tous les ajustemens qui convenoient à leur sexe, & à leur rang.

Je ne me laissay point cependant surprendre, ni ébloüir par l'éclat de tout cet appareil exterieur, & je m'arrêtai uniquement à celle qui me parut la plus belle, quoyque la plus negligée; je la demandai au Roy son pere, & elle me fut accordée dans le même tems. Il arriva donc pour lors à mon égard ce que dit un de nos Poëtes. Mon cœur s'est tourné plusieurs fois à droit, & à gauche: mais enfin il a laissé toutes les autres beautez à part pour s'attacher à vous seule.

La Princesse m'ayant été confiée, le Roy son pere fit faire, suivant l'usage du pays, son horoscope, par les plus habiles Astrologues, pour apprendre d'eux quelle destinée elle auroit en Perse. Ils s'accorderent tous en ce point, qu'elle devoit mettre au monde un Prince qui surpasseroit en grandeur, & en puissance tous ses ancêtres, que ce Prince seroit un jour attaqué par un des Roys du Turquestan sur qui il remporteroit une victoire signalée par la valeur d'un de ses Capitaines qui auroit la physionomie d'un chat sauvage.

Les Devins dirent de plus que ce Capitaine seroit un homme de haute stature, qui auroit le front large, les cheveux épais, le visage plein, le teint assez brun, les sourcils joints ensemble, la taille fort dégagée, & porteroit en un mot la physionomie de cet animal.

Ce rapport, poursuivit le vieillard, ayant été fait au Khacan, je pris congé de lui, & je conduisis la Princesse en Perse, & il n'eût pas plûtôt achevé ces mots, chose étrange, qu'il tomba roide mort aux pieds du Roy. Si ce Prince fut surpris de cet accident, il ne fut pas moins empressé d'apprendre le nom de ce Capitaine qui devoit combattre & vaincre ses ennemis, il fit chercher avec une extréme diligence celui que l'on trouveroit avoir les signes que les Astrologues & les Devins du Turxestan avoient marquez, & comme aprés une exacte recherche, ils se rencontrerent tous dans la personne de Baharam, surnommé Tchoubin, ou Khounin, selon quelques exemplaires; car ces deux mots s'écrivent avec les mêmes caracteres marquez de differens points, on ne douta point qu'il ne fût celuy que les Astrologues & les Devins avoient prédit.

Hormuz lui destina donc le commandement de son armée, & lui donna en même tems le pouvoir de choisir entre toutes ses troupes celles qu'il jugeroit les meilleures pour combattre les Turcs; mais il demeura fort étonné, lorsqu'il vit que Baharam ne choisit que douze mil hommes d'entre les plus braves de toute l'armée, avec lesquels il prétendoit d'en battre une que l'on faisoit monter jusqu'au nombre de trois cent mil.

Ce grand Capitaine qui étoit de la race des Princes de Rei, gouvernoit pour lors la province d'Adherbigian, ou Medie. Il partit de ce pays-là, d'où s'étant avancé vers le camp des Turcs, il ne fut pas plûtôt en presence, qu'il leur presenta bataille. Il tua d'abord le Prince Schabé Schiah d'un coup de fleche de sa main, fit ensuite prisonnier son fils qui s'étoit jetté le plus avant dans la mêlée pour vanger la mort de son pere, & il mit par ce double succez si avantageux, & si inopiné, les Turcs en un tel desordre, que n'ayant plus de Generaux à leur tête pour les faire agir, ils prirent la fuite, & abandonnerent leurs bagages aux Persans.

Baharam aprés s'être rendu maître de leur camp, & avoir fait un tres-gros butin, envoya le Prince son prisonnier à Hormouz, avec ce qu'il avoit trouvé de plus pretieux parmi les dépoüilles des ennemis, & le Roy fort content de son action, lui donna les loüanges qu'il avoit merité par une victoire qui avoit sauvé la Perse des mains des Turcs: mais les envieux de la gloire du vainqueur qui étoient auprés du Roy, & entr'autres Jezdan Bakshe son premier Vizir lui firent entendre que Baharam ne lui avoit envoyé que la moindre partie du butin, & qu'il s'étoit reservé plusieurs pieces d'un prix inestimable.

Ces mauvais offices firent un tel effet sur l'esprit de ce Prince qui étoit avare, qu'oubliant le grand service que Baharam venoit de lui rendre, il perdit tout d'un coup l'estime qu'il avoit si justement conçue pour un si grand Capitaine: de sorte que pour le deshonorer entierement, en échange de ses presens, il lui en envoya un qui consistoit en quenoüilles, en fuseaux, & en autres instrumens propres aux femmes pour filer.

Baharam outré au dernier point de l'ingratitude du Roy, & se trouvant à la tête d'aussi braves soldats

soldats qu'étoient les siens, crut qu'il étoit en état de se venger de cet affront ; il parut aussi-tôt au milieu de ses troupes paré de tout cet appareil feminin, que le Roy lui avoit envoyé, & leur donna part de tout ce qui s'étoit passé entre le Roy & lui, leur faisant entendre qu'ils partageoient cet affront avec lui. Ce spectacle accompagné des discours seditieux de Baharam, irrita tellement ses troupes, qui ne pouvoient souffrir patiemment un traitement si indigne fait à leur General, & à tout leur corps, que tous les Officiers lui jurerent avec de grands sermens qu'ils le suivroient par tout où son ressentiment le pourroit pousser.

Baharám s'étant ainsi assuré de la fidelité de son armée, se soûleva hautement contre le Roy, fit battre monnoye au coin de Khosrou Parviz son fils aîné, & la fit répandre en fort peu de tems par toute la Perse.

Hormouz tourna aussi-tost tout son ressentiment contre Khosrou son fils duquel les rebelles prenoient le nom pour lui faire la guerre, ce qui obligea ce Prince à quitter la Cour, & à se refugier en Adherbigian, ou Medie, pour éviter la colere du Roy son pere. La guerre s'échauffant cependant entre les deux partys, Hormuz fut défait par Baharam: mais son malheur ne s'arrêta pas là; car lorsqu'il voulut se sauver dans une de ses places, il fut saisi par une troupe de factieux, qui l'ayant mis sous seure garde, lui firent crever les yeux.

Khozrou Parviz n'eut pas plûtôt appris la disgrace de son pere, qu'il prit la qualité de Roy, & l'alla trouver, pour se purger de tout ce qu'on lui pouvoit imputer sur ce qui s'étoit passé. Hormuz lui dit qu'il recevoit ses excuses, à condition qu'il fist châtier ceux qui l'avoient reduit en cet état : & son fils le lui ayant promis, les troubles cesserent, & le regne de Khosrou Parviz commença, aprés douze ans du regne de son pere.

Ce qui a été dit jusqu'icy de Hormouz, est tiré de Khondemir. Il faut voir le reste des avantures de Baharam & de Khosrou Parviz ou Aparviz dans leurs titres particuliers. Aboulfarage, & plusieurs autres Historiens surnomment Baharam qui usurpa dans la suite la couronne de Perse, Marzaban, mot qui signifie Gouverneur, & Lieutenant General de province, & d'armée.

Nouschirvan avoit donné pour Gouverneur à Hormouz son fils pendant sa jeunesse, Buzurge mihir homme doué de fort grands talens. *Voyez dans son titre particulier*, le tout que lui fit son disciple, auquel ce sage Gouverneur recommandoit sur toutes choses la vigilance, & l'application aux affaires.

Hormouz fils de Nouschirvan, duquel nous parlons, fut surnommé Tagedár le Porte-couronne, à cause de la coûtume qu'il avoit de s'en servir continuellement, ce que ses predecesseurs ne pratiquoient pas ; car ils ne la prenoient que lorsqu'ils rendoient justice à leurs sujets : c'est pourquoy il semble qu'il eût pris cette coûtume, à cause qu'il vouloit la rendre luy seul, ayant pour cet effet cassé tous les Officiers subalternes qui l'administroient sous son autorité.

L'on dit que ce Prince étant interrogé pourquoy il usoit d'une si grande severité envers les Seigneurs de sa Cour, dont il tenoit un grand nombre dans ses prisons, répondit qu'il le faisoit, à cause qu'ils témoignoient de le craindre trop, & qu'il trouvoit bon de se défier toûjours de ceux qui ne prenoient point de confiance en luy. *Voyez aussi les titres d'*Ormoz *&* *d'*Ormozd.

HORVAT, & Harvát. Horvat Vilaieti. Les Turcs appellent ainsi en leur langue la Croatie qu'ils confondent souvent avec la Bosline, quoy que celle cy anneanmoins soit nom particulier de Herzeк & de Herzegouina.

Les Turcs appellent aussi Drenzil Ban, Le Prince, ou Gouverneur de la Croatie, à cause de Drenzen Comte de Cilley en Croatie qui fut défait, & pris prisonnier par le Bacha de la Bosline sous Bajazet Second l'an de l'Hegire 899. de J. C. 1493.

Les Grecs modernes comme Cedrenus & autres, appellent les Croates *Horvate* & *Chorvate*.

HOSSAN. Ebn Beithár cite souvent dans son Mogni un Auteur qui a écrit en Medecine, nommé Ebn Hossan ou Hussán.

HOSSAS, Surnom d'Aboubecre Ahmed Ebn Ali, qui est cité souvent sous le nom de Hossas Al Razi, à cause qu'il étoit natif de la ville de Rei. Il a composé un ouvrage intitulé *Alhaún Alcoran*. *Voyez* ce titre. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 370.

HOSN al menakeb, &c. men al sairat al Dhaheriat. La Vie, & le Regne du quatriéme Sultan des Mamlucs Turcomans d'Egypte nommé Bibars, surnommé Al Malek Al Dhaher, & Al Bondokdari, qui commença son regne l'an 658. de l'Hegire, & le finit en 676. qui est de J. C. le 1277. Ce livre a pour Auteur Schafage Ben Ali, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 818.

HOSN Al mohadherat fi akhbár Mesr u al Caherat Histoire du viel, & du nouveau Caire d'Egypte recueillie des ouvrages de 28. differens Auteurs par Gelaleddin Al Soiourhi. Elle est dans la Bibliotheque du Roy n°. 824.

HOSNI ou Hesni, Surnom de Takieddin Aboubecre Al Hossaini natif de Damas, qui mourut l'an 820. de l'Hegire. Nous avons de lui deux ouvrages dans la Bibliotheque du Roy n. 686.

Le premier est intitulé *Seiar al salecát al moumenát al khairát*, Les Vies des saintes Musulmanes.

Le second porte le titre de *Seir al salek fi asna al messalek*, La vie que doit mener un homme qui s'applique à la devotion.

HOSRI, Surnom de Sâad Ben Ali que l'on appelle aussi souvent Al Ovarrák, l'Ecrivain. Il est different d'Ibrahim Ben Ali duquel on parlera immediatement aprés celuy-ci, qui est Auteur du livre intitulé *Lefdhiát men al Mecamát Al Haririát*, c'est-à-dire, Explication, & Prononciation des mots difficiles du livre de Hariri intitulé *Mecamát*.

HOSRI, Surnom d'Ibrahim Ben Ali Ben Temim qui est plus connu sous le nom de Cairovani, à cause qu'il étoit natif de la ville de Cairoan ou de Cyrene en Afrique. Il étoit excellent Poëte, & nous avons de lui un Divan en Arabe qui porte son nom.

Il composa aussi en prose dans la même langue plusieurs ouvrages dont les principaux sont Zaher al adáb ou Schaher al albáb, Les Fleurs des bonnes mœurs, & les lumieres des cœurs. Ce livre qui est un traité de morale fort complet, est divisé en trois parties.

Il en fit un autre qui est compris dans un seul volume intitulé *Ketáb Al massoun fi sirr al kaován al meknoun*, Le livre caché touchant le secret de l'hu-

milité, & de la douceur. Ce livre eſt fort eſtimé, & Ben Raſchik le cite ſouvent dans ſon ouvrage intitulé *Al Ammoudage*.

Ce Docteur, ſelon quelques uns, mourut dans la ville de Cairoan ſa patrie l'an de l'Hegire 413. mais pluſieurs ont écrit qu'il publia ſon livre de Zaher al adáb ſeulement dans l'an 450. ce qui favoriſe le ſentiment de ceux qui aſſurent qu'il ne mourut qu'en l'an 453. C'eſt ainſi qu'en parle Ebn Baſſám dans ſon livre intitulé *Al Dakhirat*, ou Treſor.

Cet Ibrahim eſt ſurnommé Hoſri, à cauſe qu'il faiſoit, ou vendoit ce que les Arabes appellent Alhoſra plurier de Haſir qui ſignifie une natte faite de jone, de feüilles de palmier ou d'écorce de cannes, ſur laquelle l'on s'aſſied, où l'on ſe couche.

Un autre Ibrahim natif de Bagdad ou Bagdet Docteur tres-ſçavant dans la loy & dans la morale des Muſulmans, fut ſurnommé Al Zagiage, le Verrier, à cauſe que lui, ou ſes ancêtres faiſoient profeſſion de polir, & travailler le verre. *Ben Khakcán. Voyez* auſſi Kairoan.

HOSSOUN Al gebál al raovaſſi, Nom d'une place tres-forte du pays ou Royaume de Lar qui eſt proche du Golfe Perſique. Elle porte encore le nom de Burugerd ſelon Arabſchah qui appelle ce pays-là Belad al Lour, ou Laour.

HOU & Hú, Ce mot Arabe a pluſieurs ſignifications, leſquelles s'entendront beaucoup mieux par le recit que l'on va faire, que par quelque explication litterale que l'on lui pût donner. Il y avoit parmy les Turcs en Natolie un de ces Abdals ou Extaſiez, duquel on a déja dit un mot dans la lettre B que l'on nommoit Baba Bazarlu, lequel ſe tenoit ordinairement enfermé dans ſa cellule, & ne ſe ſervoit point d'autre livre que de ſa muraille, ſur laquelle il avoit fait écrire un ſeul mot de deux lettres qui en occupoit toute la ſurface par la groſſeur, & par la grandeur de ſes caracteres.

Ce mot eſt Hú que l'on prononce Hou, lequel étant quelquefois le pronom de la troiſiéme perſonne, & quelquefois le verbe ſubſtantif peut exprimer ce ſens, Il eſt: de ſorte que ce même mot devient auſſi un des noms de Dieu, parce qu'il marque ſon eſſence ſimple & abſolue, & répond au nom que Dieu ſe donne à luy-même: *Je ſuis celuy qui ſuis* ou *qui eſt*.

Les Muſulmans, pour remarquer cecy en paſſant, mettent ordinairement ce mot au commencement de tous leurs ouvrages, & il ſe trouve en tête de tous les Reſcripts, Paſſeports, & Lettres Patentes des Princes, & des Gouverneurs Mahometans.

Ceux qui font profeſſion d'une vie plus retirée, & plus religieuſe, en font l'entretien de leur devotion, ils le prononcent ſouvent dans leurs prieres, & dans leurs élevations d'eſprit: il y en a qui le repetent ſi ſouvent, & avec tant de force en criant ſans intermiſſion *hou*, *hou*, *hou*, qu'à la fin ils s'étourdiſſent, & tombent ſouvent dans des ſyncopes, qu'ils appellent extaſes.

Quelques gens d'eſprit étant venus un jour viſiter Bazarlu lui dirent en raillant: Ce grand Hou qui eſt écrit dans vôtre cellule ne peut plus ſe rapporter à aucun nom, ny à aucun verbe tant il eſt grand: car il faut remarquer que ce pronom eſt ſouvent relatif, & s'attache à la fin des noms, ou des verbes, ce qui lui donne le nom d'affixe, & il faudroit, lui dirent-ils, que la parole où il ſeroit attaché, fût couchée dans un eſpace demeſuré, ſi l'on vouloit y garder quelque proportion.

Bazarlu qui ne manquoit pas d'eſprit, leur répondit, faiſant alluſion au nom de Dieu, que ce pronom ſignifie: Mes amis, ſçachez que ce mot ne ſe rapporte à aucun autre, & que tous les autres ſe rapportent à luy, & il leur expliqua ſa penſée par ces vers en langue Turqueſque.

La grandeur du Palais répond à la puiſſance de celuy qui l'habite; de même que chaque nid eſt proportionné à ſon oyſeau.
Ne penſez pas non plus que les hommes ſe gouvernent, ou ſoient emportez, comme l'on dit ordinairement, par le tems; car c'eſt le tems qui s'accommode aux hommes, qui diſpoſent de luy comme étant fait pour eux.

HOUD, C'eſt le nom que les Arabes donnent au Patriarche que les Hebreux appellent Heber; car il a plu à Mahomet d'appeller ainſi ce Patriarche, parce que croyant, comme l'ont cru pluſieurs de nos Auteurs, que le nom d'Hebreu étoit dérivé de celuy du Patriarche Heber, par la même raiſon celuy de Iahoud qui ſignifie Juif, devoit être formé de celuy de Houd, & qu'ainſi Houd & Heber étoient le même nom.

Houd étoit fils de Saleh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé. Dieu l'envoya prêcher aux peuples d'Ad, & de Schedád mais il y fit peu de fruit trouvant même fort peu de gens qui l'écoutaſſent, & encore moins de ceux qui ajoûtaſſent foy à ſes paroles. L'incredulité de ces peuples irrita tellement le Seigneur, qu'il envoya un vent brûlant nommé Rih áxim dans l'Alcoran, qui les fit preſque tous perir.

Aprés cette punition, Houd ſe retira, ſelon quelques Auteurs, avec un petit nombre de fideles à la Mecque, où il établit ſa demeure; mais ſelon les autres, il paſſa dans la province nommée Hatſarmavet ou Hadhramuth, où il finit ſes jours.

En effet on voit encore ſon ſepulchre dans la province d'Iemen, ou Arabie Heureuſe proche la ville de Mirbath, il y a même une petite ville bâtie à l'entour, qui porte encore le nom de Cabar Houd, Le ſepulchre de Houd. Ce Patriarche vivoit du tems que Giam ſchid regnoit en Perſe, ſelon le Tarikh Montekheb, ou Cozideh.

Ce que nous avons rapporté cy-deſſus, n'eſt qu'un abbregé qui eſt couché dans la Chronique choiſie, ou Tarikh Montekheb que l'on vient de citer: mais l'on trouve l'hiſtoire de Houd bien plus étendue dans Khondemir, & dans la paraphraſe de Houſſain Vaêz ſur le chapitre de l'Alcoran qui porte ſon nom.

Ils diſent donc que le Patriarche ou Prophete Houd; car c'eſt ainſi qu'ils l'appellent, étoit fils de Schalekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noë, & qu'il nâquit dans l'Arabie parmi le peuple nommé Ad, c'eſt à-dire, les Adites qui deſcendoient d'Ad fils de Aous ou Hus, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noë.

Dieu, ſuivant la tradition Muſulmane tirée du chapitre Aaraf, le deſtina pour prêcher à ce peuple l'unité de ſon eſſence, & pour le détourner du culte des idoles. Ces idoles étoient Saxiah qu'ils invoquoient pour avoir de la pluye: Hafedhah à qui ils recouroient pour être preſervez de mauvaiſes rencontres pendant leurs voyages: Razecah qu'ils croyoient leur fournir les choſes neceſſaires à la vie; & Salemah qu'ils imploroient pour le recouvrement de la ſanté, quand ils étoient malades.

Ces Adites habitoient dans l'Arabie Heureuſe en une contrée nommée Ahcaf; mot qui ſignifie en Arabe des collines de ſable, dont tout le terroir qui s'étend depuis la province de Hadhramut juſqu'à celle d'Oman ſur les bords du Golfe Perſique, eſt entierement couverte. Houd prêcha inutilement à ce peuple pendant pluſieurs années, juſqu'à ce que Dieu enfin ſe laſſa de les attendre à penitence.

La premiere punition que Dieu leur envoya, fut une famine de trois ans conſecutifs, pendant leſquels le ciel fut fermé pour eux. Cette famine jointe à beaucoup d'autres maux qu'elle cauſa, emporta une grande partie de ce peuple qui étoit le plus fort, le plus riche, & le plus puiſſant de toute l'Arabie.

Les Adites ſe voyant reduits à une telle extremité, & ne recevant aucun ſecours de leurs fauſſes Divinitez, reſolurent de faire un pelerinage en un lieu de la province de Hegiáz où eſt ſituée preſentement la Mecque. Il s'élevoit pour lors en ce lieu une colline de ſable rouge, autour de laquelle on voyoit toûjours un grand concours de divers peuples: & toutes ces nations tant fidelles qu'infidelles, croyoient obtenir de Dieu, en le viſitant avec devotion, tout ce qu'ils lui demandoient concernant les beſoins, & les neceſſitez de la vie.

Les Adites ayant donc reſolu d'entreprendre ce voyage religieux, choiſirent ſoixante-dix hommes, à la tête deſquels ils mirent Morthadh & Kil les deux plus conſiderables perſonages du pays, pour s'acquiter au nom de tout le peuple de ce devoir, & obtenir du ciel par ce moyen, la pluye ſans laquelle tout étoit perdu chez eux. Ces gens étant partis, arriverent auprés de Moavie, qui regnoit pour lors dans la province de Hegiáz, & en furent tres-bien reçus. Ils lui expoſerent le ſujet de leur voyage, & lui demanderent la permiſſion d'aller faire leurs devotions à la colline rouge, pour obtenir de la pluye.

Morthad qui étoit le plus ſage de cette troupe, & qui avoit été perſuadé par les prédications du Prophete Houd, remontroit ſouvent à ſes compagnons, qu'il étoit inutile d'aller faire des prieres en ce lieu là, ſi auparavant on n'adheroit aux veritez que le Prophete Houd leur prêchoit, & ſi l'on ne faiſoit une ſerieuſe penitence de leur peché d'incredulité: car comment voulez-vous, leur diſoit il, que Dieu répande ſur nous la pluye abondante de ſa miſericorde, ſi nous refuſons d'écouter la voix de celuy qu'il a envoyé pour nous inſtruire.

Kil qui étoit des plus obſtinez dans ſon erreur, & par conſequent des plus contraires au Prophete, entendant les diſcours de ſon collegue, pria auſſitôt le Roy Moavie de retenir priſonnier Morthadh, pendant que lui & les ſiens iroient faire leurs prieres ſur la colline. Moavie ſe rendit à ſes inſtances, & retenant celui-cy priſonnier, permit aux autres de pourſuivre leur voyage, & d'accomplir leur vœu.

Kil demeuré ſeul chef de ces fourvoyez, étant arrivé avec les ſiens ſur le lieu, fit ainſi ſa priere: *Seigneur donnez au peuple d'Ad de la pluye telle qu'il vous plaira*, & il ne l'eut pas plûtôt achevée, qu'il parut trois nuées au ciel, l'une blanche, l'autre rouge, & la troiſiéme noire, en même tems on entendit retentir du ciel ces paroles: *Choiſis laquelle tu veux de ces trois?* Kil choiſit la Noire, qu'il croyoit la plus chargée, & la plus abondante en eau dont ils avoient une extréme beſoin, & aprés avoir fait ce choix, il quitta auſſi-tôt cet endroit, pour prendre la route de ſon pays, ſe flattant du ſuccez heureux qu'avoit eu ſon voyage.

Auſſi-tôt que Kil fut arrivé dans la vallée de Mogaith une des contrées du pays des Adites, il donna part à ſes compatriotes de la réponſe favorable qu'il avoit reçue, & de la nuée qui devoit arrouſer bientôt toutes leurs terres: ces peuples inſenſez ſortirent tous de leurs habitations pour la recevoir; mais cette nuée qui n'étoit groſſe que de la vangeance Divine, ne produiſit qu'un vent tres froid & tres-violent que les Arabes appellent Sarſar, lequel ſoufflant pendant ſept nuits, & ſept jours entiers, extermina tous les Infideles du pays, & ne laiſſa en vie que le Prophete Houd avec ceux qui l'avoient écouté, & embraſſé la foy.

C'eſt ce que ſignifient ces paroles qui terminent l'hiſtoire de Houd dans le chapitre qui porte ſon nom. *Nous avons délivré Houd, & tous les ſiens par nôtre miſericorde, & nous avons exterminé entierement ceux qui ont mépriſé nos ſignes, & qui ſont demeurez dans l'infidelité.*

Houd ou Heber dit dans le chapitre de l'Alcoran qui porte ſon nom, au peuple auquel il prêchoit la parole de Dieu, & qui le menaçoit du dernier ſupplice, ces paroles couchées dans ſon chapitre: *J'ay mis toute ma confiance en Dieu qui eſt mon Seigneur & le vôtre; car il n'y a aucune creature ſur terre, qu'il ne tienne entre ſes mains par la touffe des cheveux de ſon front, pour les conduire par le droit chemin où il lui plaît.*

Les Interpretes de ce paſſage diſent que cette façon de parler, tenir quelqu'un par les cheveux du devant de ſa tête, ſignifie que l'on eſt maître abſolu de ſa perſonne, en ſorte qu'il ne puiſſe rien faire que ce qu'il plaît à celuy qui le tient par cet endroit.

L'Auteur du Bahar alhacaik dit que ce chemin droit eſt celui qui conduit, & qui ſe termine à Dieu excluſivement à tout autre ſuivant ce paſſage où il eſt dit. *Uenn ela rabbeka montehi.* C'eſt à Dieu ſeul que toutes choſes ſe rapportent.

Dans le livre intitulé *Nacd al-moſſons*, qui eſt une compilation de pluſieurs commentaires de l'Alcoran, dans le chap. qui traite de l'unité des actions c'eſt-à-dire, de quelle maniere Dieu agit dans l'homme, & de quelle façon l'homme coopere avec Dieu dans la production de ſes actions, l'on trouve ſelon le ſentiment des Docteurs Muſulmans qui paſſent pour les plus Orthodoxes, que le Souverain Etre élevé au deſſus de toutes choſes, à ſçavoir Dieu, eſt effectivement l'Auteur, & le principe de toutes les actions des creatures, & même de toutes leurs cooperations; que c'eſt lui-ſeul, lequel par l'ordre de ſa providence, & avec le concours des cauſes ſecondes qu'il a établi, attire chaque choſe à ſoy, ſelon la capacité & les diſpoſitions du ſujet, & qu'en cecy conſiſte l'intelligence de ce verſet où le Prophete Houd dit que Dieu tient un chacun par les cheveux de ſon front, & le porte infailliblement & directement où il lui plait. Un Poëte myſtique explique ce ſentiment en un ſeul vers qui eſt moitié Perſien & moitié Arabe.

Dieu a attiré premierement celui qui a attiré ceux par qui vous êtes attiré vous-même; afin que tous aillent & retournent à luy.

Un autre a dit ſur le même ſujet: Puiſque tous les chemins qui ſe trouvent ſoit à droit, ſoit à gauche, tendent à lui; tu as beau faire, quelque chemin

que tu prennes, tu iras vers luy, ou pour être recompensé, si tu as pris la droite, ou pour être puni si tu as pris la gauche. Comme tout prend son origine de lui, il faut aussi que tout s'y termine.

Il y a plusieurs passages dans ce même chapitre intitulé *Houd*, touchant la predestination, & la reprobation positive, qui ont fait dire à l'imposteur qui l'a fabriqué par une hypocrisie qui n'a point sa pareille, que le chapitre Houd lui avoit fait venir les cheveux gris avant le tems, tant il en avoit été effrayé.

Il y a un Carah Giâfar Al Caschiri qui est surnommé Ebn Houd Al Nischabouri. *Voyez le titre de* Carah Giâfar.

HOUS & Hus, Est le même qu'Aous & Aus, qui est apparemment le Hus de l'Ecriture sainte, pays d'où le saint homme Job étoit natif. *Voyez* la Genealogie de Houd & l'origine du peuple d'Ad ou des Adites.

HOUSSAIN, Second fils d'Ali, & frere de Hassan, lequel ayant refusé de reconnoître Iezid fils de Moavie pour Khalife legitime, fut obligé de quitter la ville de Medine, & de se retirer à la Mecque. Les habitans de Coufah, dont la plus grande partie avoit beaucoup d'inclination pour la famille d'Ali, ayant appris la retraite de Houssain, le convierent de venir chez eux, aprés l'avoir proclamé, & reconnu unanimement pour Khalife legitime, & déclaré Iezid un usurpateur.

Iezid n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il depêcha un de ses Capitaines nommé Obeidallah, avec des troupes pour aller au devant de lui. Ce Capitaine ayant rencontré Houssain dans la plaine de Kerbela qu'il traversoit pour venir à Coufah à grandes journées avec soixante-douze personnes seulement de sa famille, le tua lui & tous les siens, l'an 61. de l'Hegire.

Cette mort de Houssain que les Persans appellent Schehadet, c'est-à dire, le Martyre par excellence, est déplorée tous les ans parmi eux le dixiéme jour du mois nommé Moharram, & a été la cause de la haine implacable des Khalifes Abbassides, contre les Ommiades. Cecy n'étant qu'un abregé de l'histoire de Houssain, nous en allons voir quelques autres particularitez des plus remarquables.

Houssain second fils d'Ali, que les Persans disent être le troisiéme Imâm ou Pontife de la loy Musulmane, nâquit à Medine la quatriéme année de l'Hegire, n'ayant été que six mois dans le ventre de sa mere Fathemah fille de Mahomet. Sa naissance passe chez les Persans pour miraculeuse; car ils avancent hardiment qu'aucun enfant n'est né dans ce terme avant lui, à la reserve d'Iahia, qui est saint Jean Baptiste. Ils disent aussi que la mort violente qu'il devoit souffrir pour la justice de son droit, & pour la Religion, mort que les Musulmans qualifient du nom de Schediadat, qui signifie témoignage, ou martyre, lui fut annoncée par Gabriel, lorsqu'il étoit encore dans le tems de son enfance, & que cette nouvelle lui donna dés ce tems-là un air morne & triste qu'il conserva toute sa vie.

Houssain étoit âgé de huit ans, lorsque Mamet mourut, & de trente-sept au tems qu'Ali son pere fut assassiné. Le reste de sa vie qui fut encore d'environ vingt ans, se passa assez paisiblement sous le Khalifat de Moavie: mais Iezid son fils, & son successeur ayant commencé à regner l'an 60. de l'Hegire, cet impie qui s'étoit déclaré ouvertement l'ennemy de Mahomet, & de sa maison, envoya ses ordres à Medine pour faire mourir Houssain & Abdallah fils de Zobair qui pouvoient lui disputer le Khalifat.

Ces ordres ne furent pas si secrets, qu'ils ne vinssent à la connoissance de ces deux personages: c'est pourquoy apres avoir déliberé conjointement sur ce qu'il y avoit à faire, ils prirent la resolution de se refugier à la Mecque, de se déclarer tous deux ouvertement contre Iezid, & de ne le regarder plus que comme un Usurpateur.

Les habitans de la ville de Coufah ayant appris d'un côté la persecution qu'Iezid faisoit à Houssain, & de l'autre, que les Medinois avoient proclamé Khalife Abdallah fils de Zobair, firent sçavoir à Houssain que s'il vouloit se transporter chez eux, il y seroit non seulement en sûreté de sa personne; mais qu'en consideration de l'estime qu'ils avoient pour Ali son pere, & pour sa maison, ils lui rendroient leurs hommages, & le reconnoîtroient pour le seul legitime & veritable Khalife, Houssain prit le party de les aller trouver.

Il sortit pour cet effet fort secretement de la Mecque, accompagné seulement de soixante-douze Cavaliers qui étoient tous ses enfans, ou proches parens, escorte de quelques troupes d'infanterie Arabe, prenant le chemin du desert qui est entre Coufah & la Mecque; mais il ne put si bien cacher sa marche, qu'Obeidallah un des Generaux des armées d'Iezid qui commandoit les troupes d'Arabie, n'en eût avis. Ce General lui coupa chemin par la Chaldée, que l'on appelle aujourd'huy l'Iraque Arabique & Babylonienne, & le rencontra dans la campagne de Kerbela, où plusieurs troupes s'étant jointes à luy, Hussain se vit investi tout d'un coup par dix mil chevaux.

Il falloit dans une telle conjoncture, ou se rendre ou perir en combattant. Houssain choisit le dernier party, & ce fut en cette extremité qu'aprés avoir combattu avec une bravoure incroyable, & vendu bien cherement sa vie à ses ennemis, il fut mis en pieces lui & tous les siens le dixiéme jour du mois Moharram dans la soixante-uniéme année de l'Hegire.

Cette datte est si celebre parmi les Persans, qu'ils l'appellent encore aujourd'huy, la journée de Hussain, Jaum Houssain, & Rouz Houssain, jour cependant que les autres Musulmans appellent Aschour, & Aschoura. La memoire, & le Deuil de cette mort sont encore celebrez solemnellement tous les ans parmi eux, & c'est cet anniversaire de pleurs & de lamentations extravagantes qui entretient encore aujourd'huy l'aversion de cette nation, pour tous les Musulmans qui ne sont pas dans leurs sentimens, de même qu'elle causa pour lors une haine implacable entre les Ommiades, & les Abbassides, comme l'on peut voir en plusieurs endroits de cet ouvrages.

La tête de Houssain fut envoyée par Obeidallah à Iezid qui lui insulta, & ne permit qu'avec peine qu'elle fût enterrée dans la ville de Damas. Elle fut mise d'abord en un lieu nommé Bab al faradis, la porte des Jardins, d'où elle fut transporté à Ascalon en Palestine, & de-là au Caire par les Khalifes Fathemites maîtres de la Syrie, & de l'Egypte, dans une Mosquée bâtie exprés sous le nom de Maschehad Houssain, c'est-à-dire le sepulchre du Martyr Houssain.

ſon corps fut inhumé dans la plaine de Kerbela où Adhadeddoulat premier Sultan de la race des Bouides fit bâtir un ſomptueux monument, qui eſt encore aujourd'huy viſité avec grande devotion par les Perſans. Ce Sultan donna à ſon édifice le nom de Kunbud Faiz qui ſignifie en langue Perſienne Le Dome ou la Voute magnifique; mais on l'appelle aujourd'hui communément en Arabe Maſchehad Houſſain, Le lieu du martyre de Houſſain, qui n'eſt pas fort éloigné du Maſchehad Ali qui eſt le Sepulcre de ſon pere Ali.

La mort de Houſſain ne demeura pas long-tems ſans être vangée: car peu aprés qu'elle fut arrivée, ſous le regne même des Ommiades, il s'éleva pluſieurs partys qui demanderent le ſang de Huſſain; car c'eſt ainſi que les Muſulmans parlent, quand on ſe porte pour vangeur de la mort de quelqu'un, & Mokhtar un des chefs de ces factieux ſe vanta d'avoir fait mourir lui ſeul, prés de 50. mil des ennemis de la Maiſon d'Ali.

Les deux titres que l'on donne en Perſe ordinairement à Houſſain, ſont celuy de Schehid, le Martir, & celui de Seid, Le Seigneur, & par le mot d'Al Seidani, qui ſignifie, les deux Seigneurs, ſans y rien ajoûter, on entend toûjours les deux fils aînez d'Ali qui ſont Haſſan & Houſſain.

Ben Schonah rapporte entre les autres actions de pieté que Houſſain pratiquoit, qu'il faiſoit tous les jours en 24. heures mil adorations, ou proſtrations devant Dieu, & qu'à l'âge de 55. ans il avoit fait vingt-cinq fois le pelerinage de la Mecque qu'un bon Muſulman n'eſt obligé de faire qu'une fois en ſa vie.

Jezdi dans ſon livre intitulé *Reſſalat ſi beian al mehabbat*, qui eſt un traité de l'amour de Dieu, rapporte que Houſſain ayant demandé un jour à Ali ſon pere s'il l'aimoit, & Ali lui ayant répondu qu'il l'aimoit tendrement, Huſſain lui demanda derechef s'il aimoit Dieu, & qu'Ali lui ayant auſſi répondu affirmativement, Houſſain lui dit: Deux amours ne peuvent pas ſe rencontrer dans un même cœur; ni Dieu n'a pas donné deux cœurs à l'homme. A ces paroles le cœur d'Ali s'attendrit, & l'on dit même qu'il pleura.

Huſſain touché des larmes de ſon pere, reprit la parole, & lui dit, pour le conſoler: Si vous aviez à choiſir entre le peché d'infidelité envers Dieu, ou ma mort, que feriez vous? Je choiſirois de vous donner plûtôt la mort, que d'abandonner ma foy, repartit Ali; vous pouvez donc reconnoître par cette marque, lui repliqua Houſſain, que l'amour que vous avez pour moy n'eſt qu'une tendreſſe naturelle, & que celuy que vous portez à Dieu, eſt un veritable amour.

Houſſain Vaêz dans ſa Paraphraſe Perſienne de l'Alcoran, attribue à Houſſain ce qui a déja été dit de Haſſan ſon frere, au ſujet de l'eſclave auquel il pardonna une faute puniſſable. Il importe peu de ſçavoir preciſément lequel des deux freres a fait cette action qui eſt fort belle dans les perſonnes même de la plus baſſe qualité: mais ce que dit le même Auteur touchant ces deux freres, quoy qu'il ſemble être à l'honneur de Jesus-Christ, eſt tout-à-fait impertinent.

Il poſe pour principe que ſelon l'Ecriture ſainte l'on peut fort bien tirer la genealogie de quelqu'un du côté de ſa mere, puiſque Jesus-Christ eſt dit fils d'Abraham, quoy qu'il ne deſcende de luy que par la bienheureuſe Marie ſa mere, ce ſont les propres paroles de cet Auteur, & qu'ainſi l'on peut ſoûtenir avec verité que Haſſan & Huſſain ſont veritables fils de Mahomet, quoy qu'ils ne deſcendent de lui que par Fathemah leur mere *Voyez le titre de* Miriam, qui eſt la ſainte Vierge, où l'on peut voir les ſentimens des Muſulmans, ſur ſon ſujet.

Avant que de finir cet article, j'y ajouteray que les Mouahedites Princes qui ont regné en Afrique, & en Eſpagne, qui ſont plus connus dans nos hiſtoires ſous le nom d'Almohades, prétendoient deſcendre en ligne directe & maſculine de Houſſain.

HOUSSAIN Ben Sám, C'eſt le nom du Fondateur de la dynaſtie des Gaurides. Il faut voir les avantures de ſon pere dans le titre de Sám, & pour parler de celles de Houſſain ſon fils, je ſuivray ce que Khondemir en a écrit.

Houſſain s'étant ſauvé ſeul d'un naufrage avec un tigre, lequel quoyqu'affamé de trois jours, le quitta, & s'enfuit dans le bois auſſi-tôt qu'il fut à terre, gagna comme il put une ville qui n'étoit pas éloignée du rivage de la mer. Se trouvant étranger & denué de toutes ſortes de commoditez en ce lieu, il fut obligé de coucher pendant la nuit ſur le pas d'une boutique, où le Guet qui faiſoit la ronde l'ayant trouvé, il fut pris pour un voleur de nuit, & mené en cette qualité dans les priſons de la ville. Il demeura en cet état l'eſpace de ſept mois au bout deſquels le Prince de ce pays là étant tombé malade, & ayant fait par charité, ſortir des priſons tous ceux qui s'y trouvoient enfermez, Houſſain fut délivré avec les autres.

Auſſi-tôt qu'il eut recouvré ſa liberté, il prit le chemin de Gaznah ſiege royal des Sultans Gaznevides de la Maiſon de Sebecteghin, dont la Cour étoit alors tres-floriſſante; mais il n'eut pas fait une journée de chemin, qu'il tomba entre les mains d'une bande de voleurs de grand chemin, qui le voyant homme robuſte, & de bonne mine, lui donnerent auſſi-tôt un cheval, & des armes, & le firent marcher avec eux.

Il y avoit fort peu de tems que Houſſain étoit enroolé parmi ces brigands, lorſque les gardes du Sultan Ibrahim fils de Maſſoûd qui regnoit dés l'an 450. de l'Hegire, tomberent ſur eux, & les conduiſirent tous priſonniers à Gaznah où ils furent condamnez à la mort. Houſſain étant conduit au lieu du ſupplice avec les autres, fit ſa priere, & dit à Dieu: *Seigneur vous ne faites jamais d'injuſtice, & vous ne tombez jamais dans l'erreur, permettrez-vous qu'un innocent ſoit enveloppé dans le crime des coupables?*

Les gens du Sultan entendant ces paroles, s'informerent de lui par quel rencontre étant innocent, il s'étoit trouvé en ſi mauvaiſe compagnie: Houſſain leur raconta le detail de toutes ſes diſgraces, & de celles de ſa famille, de ſon naufrage, de ſon premier empriſonnement dans une ville des Indes, & enfin de la compagnie de ces voleurs. Les Officiers de la juſtice entendant le recit de ſes avantures, en furent touchez, & aprés l'avoir tiré des mains de l'executeur, le preſenterent au Sultan, qui voulut apprendre de la bouche même l'hiſtoire de ſes infortunes.

Aprés que Houſſain la lui eut expoſée, le Sultan qui étoit d'un naturel fort humain étant perſuadé de la verité de ſon recit fut touché en même tems de ſon innocence, & ayant reconnu dans ſa phiſionomie quelques traits qui marquoient la grandeur de ſon ame, voulut prendre le ſoin de ſa fortune & le retint à ſa Cour.

Houssain profita si bien des premieres faveurs du Sultan, qu'il gagna en peu de tems la confiance, & s'avança de degrez en degrez jusqu'aux premieres charges de l'Etat; de sorte qu'Ibrahim étant mort aprés quarante-deux ans de regne l'an de l'Heg. 492. qui répond à l'an 1098. de J.C. Massoûd troisiéme du nom, fils & successeur d'Ibrahim, le fit Gouverneur general de la grande province de Gaour, ou Gaur dont il étoit originaire, & où ses ancêtres avoient autrefois regné. *Voyez les titres de* Gaür, *&* Sám.

Houssain fils de Sám eut un fils aîné qui porta son même nom, & fut surnommé Alaeddin Gehansouz. *Voyez le titre de* Gehansouz.

HOUSSAIN Ben Avis, ou Ben Veis, Etoit le fils aîné de Scheikh Avis, & portoit le titre de Kurkan, parce qu'il étoit parent proche des Sultans Mogols de la race de Genghizkhan, aussi-bien que celuy d'Ilkhani, à cause qu'il descendoit de Holagu qui portoit le titre d'Ilkhan. Il fut le troisiéme Prince des Ilekhaniens.

Il se rendit maître de Bagdet, de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, & de l'Adherbigián; mais il fut dépoüillé de tous ces Etats, & mis à mort par Ahmed son frere puîné l'an de l'Hegire 783. de J. C. 1381. *Voyez les titres d'*Avis, *de* Veis, *&* Ahmed Ben Avis.

Houssain Kurkán Il Khani fut pere de Scheikh Hassan mary de Bagdad Khatoun, il défit Baissur & le chassa ensuite de toute la province de Khorassan sous le Sultan Abúsaid Ben Algiaptu. *Voyez le titre de ce Sultan.*

HOUSSAIN Solthán, Prince de la race de Genghizkhan qui regnoit dans une partie du Khorassan, dont la ville de Balkhe est la capitale, & dans la Transoxane. L'on tient communément que Timur ou Tamerlan étoit à son service, & qu'il se revolta contre lui: quoy qu'il en soit, il est certain qu'il fut défait & tué par Tamerlan l'an de l'Hegire 771. de J. C. 1369. depuis lequel tems on conte le regne de ce Conquerant jusqu'en l'an 807. qu'il mourut. Houssain avoit été fait prisonnier à Balkhe où Tamerlan l'avoit assiegé.

Tamerlan n'osa pas aprés la mort de Houssain prendre le titre de Khan, ni de Sultan; mais il donna ce titre à Soiorgatmische qui étoit aussi de la race Genghizkhanienne, quoy qu'il possedât cependant toute l'autorité dans ses Etats.

Quelques Auteurs font cet Houssain Sultan de Herat, & lui donnent un fils nommé Gaiatheddin qu'ils disent avoir autrefois sauvé Tamerlan du gibet lors qu'il fut pris dans ses Etats comme un voleur.

HOUSSAIN Sofi, Sultan de Khovarezme, lequel ayant été long-tems épargné par Tamerlan, mourut enfin paisiblement dans ses Etats, & laissa sa couronne à son fils Josef Sofi; mais celuy cy fut assiegé & pris dans sa capitale par Tamerlan qui le fit mourir, & se rendit par ce moyen maître de tout ce grand pays.

Ces deux Sultans ne faisoient pas profession de la Religion Orthodoxe des Musulmans, & le titre de Sofi qu'ils portoient, marque qu'ils étoient Schiites & Sectateurs d'Ali.

HOUSSAIN Ben Mansour ou Mansor. C'est le nom d'un personnage qui a fait grand bruit dans le Musulmanisme sur le sujet de sa doctrine. Il portoit le surnom de Hallage. *Voyez ce titre.*

HOUSSAIN Mirza, Fils de Mansour ou d'Almansor, fils de Baicarah, fils d'Omar Scheikh second fils de Timur, ou Tamerlan. Il fut surnommé Aboulgazi à cause de ses victoires; car il défit & fit mourir Iadighiár fils de Mohammed Mirza, fils de Baissancor, fils de Scharokh quatriéme fils de Tamerlan son proche parent, qui s'étoit emparé du Khorassan, & de la ville de Herat sa capitale en l'an 875. de l'Hegire, de J. C. 1470.

Il soûtint aussi plusieurs guerres, & remporta des victoires signalées sur les Tartares Uzbecs qui faisoient de frequentes courses sur ses terres, & avoient déja chassé Babur de la Transoxane. Ce Prince étoit ami de la vertu, & des sciences, & c'est par luy que Khondemir finit son histoire en l'an 904. de l'Hegire. Cependant il vêquit, & regna jusqu'en l'an 911. qui est l'an 1505. de J. C. dans le Khorassan, & laissa plusieurs enfans dont l'aîné nommé Bedi al zaman fut dépoüillé par les Uzbecs de la succession du Sultan Houssain son pere, & fut obligé de se refugier auprés de Schah Ismael Sofi Roy de Perse, qui lui assigna la ville de Tauris pour sa demeure. Ce Prince fit son sejour en Perse jusqu'en l'an 920. & mourut trois ans aprés à Constantinople.

HUSCHENK, & Houschengh, Fils de Siamek, fils de Caiumarath, est le second Prince de la premiere dynastie, ou de la plus ancienne race des Roys de Perse, si l'on ne conte pas le regne de Siamek fils de Caiumarath, comme n'ayant regné que peu d'années pendant la retraite de son pere, & étant mort avant lui.

Le nom de Huschenk signifie en langue Persienne, Sage, & Prudent, aussi bien que celui de Firhenk, que quelques-uns lui donnent, & l'on y ajoûta du consentement des peuples le titre ou surnom de Pischdád, qui signifie dans la même langue le Juste, ou le Legislateur, parce qu'il fut l'auteur des plus anciennes loix de l'Orient, suivant lesquelles il gouverna ses sujets, & regla admirablement la police de ses Etats. Ce titre honorable passa de lui à ses successeurs qui ne furent pas tous cependant si bons Justiciers que lui, & on a toûjours depuis, en sa consideration, qualifié cette premiere dynastie fabuleuse des Roys de Perse, ou plûtost des plus anciens Roys de l'Asie, & même du monde, du nom de Pischdadiens.

Tous les Historiens de Perse marquent un interregne, entre Caiumarath & lui, qui a duré deux cent ans, & donnent unanimement à ce Prince cinq cens ans de vie, quoique selon eux il n'en ait regné que quarante, ou cinquante seulement. Ils disent que ce fut sous son regne que l'on commença à fouiller les mines, pour en tirer les metaux qui servent à la fabrique des armes, & à celle des instrumens necessaires à l'Agriculture. On lui attribue aussi l'invention des canaux tirez des rivieres pour arroser les campagnes, dont l'usage est encore aujourd'huy fort frequent en Perse, à cause de la sechereste du pays. Il fut aussi le premier qui fit dresser & instruire des chiens, & des leopards pour la chasse, & qui introduisit l'usage des fourures tirées des dépoüilles des animaux.

Quelques Historiens le font aussi fondateur de la ville de Sous que l'on nomme aujourd'huy Tostet, Souster, & Schouster qui est la même que Susa capitale d'une des provinces de la Perse connue par les Grecs, & par les Latins sous le nom de Susiane,

& qui porte aujourd'huy le nom de Khuzistán. On dit même qu'il jetta les premiers fondemens des villes de Babel ou Babylone, & d'Ispahan; mais ces origines sont fort incertaines d'autant plus que ces mêmes Historiens font Huschenk contemporain d'Edris ou d'Enoch qui a vécu avant le déluge.

Il est encore aussi peu vrai semblable que ce Prince soit l'Auteur d'un livre intitulé *Giavidan Khird*, La Sagesse éternelle, ou de tous les tems, auquel on a donné aussi le nom de Testament de Huschenk; mais l'ancienneté, & la reputation de ce Monarque ont fait emprunter son nom pour donner plus d'autorité à cet ouvrage, qui est d'ailleurs fort estimable, & lequel est parvenu jusqu'à nous sous le titre de *Humaioun Namsh*. Voyez ce titre.

Les expeditions militaires & chimeriques de cet ancien Monarque sont décrites fort au long dans un livre Persien intitulé *Huschenk Nameh*, ou Histoire de Huschenk, qui a été traduit en langue Turquesque: mais comme cet ouvrage est un pur Roman, je me contenteray de dire que ce Heros exploita tous ses hauts faits monté sur un animal à douze pieds qu'il eut beaucoup de peine à dompter. Cet animal est nommé Rakhsche, il fut trouvé dans l'Isle sèche, ou nouveau Continent, où il sortit de l'accouplement d'un crocodile, & de la femelle d'un Hippopotame, on dit aussi qu'il ne se nourissoit que de la chair des serpens & des dragons. Il fallut que Huschenk employât non seulement toutes ses forces: mais encore plusieurs stratagemes pour combattre ce monstre avant qu'il pût s'en rendre le maître: aussi aprés l'avoir dompté, il ne rencontra point de geant si terrible, ni de monstre si épouventable, qu'il ne terrassât, il passa même monté sur cet animal jusqu'au pays des Mahiser peuples ainsi nommez, à cause qu'ils ont la tête de poisson, ce sont peut être ceux que nous appellons les Ichthyophages; il subjugua cette nation de figure horrible, sur laquelle l'on peut voir les titres de Ramac, & de Mahiser.

Enfin ce Monarque invincible, aprés avoir étendu ses conquêtes de tous côtez jusqu'aux extremitez de la terre, & fait fleurir la justice, & les arts dans ses Etats, fut tué, ou plûtôt écrasé par un grand quartier de roche que les Geans ses ennemis mortels qui occupoient les detroits des montagnes de Damavend, lancerent sur lui.

Il laissa un fils nommé Martakend qui fut pere d'Anougehán, que quelques Historiens Arabes, pour accommoder son nom à leur langue appellent Boulgehan & Abúlgehan.

Ni l'un, ni l'autre de ces deux Princes ne succeda à Houschenk, au moins ne les trouve-t-on point dans la suite de cette dynastie: ils ne laisserent pas cependant de se signaler dans les guerres des Geans, mais les enfans d'Anougihán, à sçavoir, Tahamurath surnommé Divbend, c'est-à-dire, le vainqueur, & le Destructeur des Geans, & Gramschid son fils tiennent le troisiéme, & le quatriéme rang dans cette dynastie.

Il est cependant fort incertain, selon quelques Historiens, si Tahmurath étoit fils d'Anougihán, & petit-fils de Huschenk, ou de Leilanschah fils d'un autre Tahmurath, fils de Siamek, fils de Caiumarath: mais cecy regarde plûtôt le titre de Tahmurath que celui de Huschenk.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE

JACOB, Fils d'Iſaac. Les Arabes l'appellent en leur langue Jacoub Ben Ishak, & diſent, ſelon le Tarikh Montekheb, qu'il eſt nommé Iſrael en langue Syriaque, & qu'il eſt le pere de douze enfans mâles, que l'on appelle ordinairement Asbath, c'eſt à-dire, les Tribus, à cauſe qu'ils furent les peres, & les chefs des douze tribus du peuple Juif, & que de la race de ce Patriarche ſont ſortis tous les Prophetes, à la reſerve de trois qui ſont Aioub ou Job, Schioaib, ou Jethro beaupere de Moyſe, & Mahomet; car ces trois deſcendoient d'Iſmael, & étoient Arabes de nation.

Ce même Auteur ajoûte que non ſeulement la prophetie demeura parmi les enfans de Jacob, ou d'Iſrael, mais encore la Royauté, & qu'elle dura parmi eux juſqu'au tems d'Iahia, & d'Iſſa, c'eſt-à-dire, de ſaint Jean Baptiſte, & de JESUS-CHRIST aprés leſquels les Romains, & les Perſes ruinerent leur pays.

Jacob mourut en Egypte, ſelon le même Auteur: mais Joſeph ſon fils envoya ſon corps au pays de Chanaan pour être inhumé auprés de celuy d'Ishak ſon pere, dans la caverne d'Abraham à Hebron.

Les Muſulmans diſent que la lumiere de la foy paſſa d'Abraham à Iſaac ſon fils d'une part, & à Iſmael ſon autre fils, qu'ils nomment toûjours le premier comme l'aîné. Les Tribus des Juifs ſont deſcendues d'Abraham par Iſaac ſon jeune fils, & celles des Arabes d'Abraham auſſi par Iſmaël ſon fils aîné.

Il eſt beaucoup parlé de Jacob dans l'hiſtoire de Joſeph, & de Zoleikha que nous verrons ailleurs. Je diray ſeulement icy que Jacob ayant été interrogé, comment il ſe pouvoit faire qu'il eût ſenti dans la terre de Chanaan l'odeur excellente de la chemiſe de ſon fils Joſeph qui étoit en Egypte, & qu'il ne s'en fût point apperçu pendant qu'il étoit dans le puits où ſes freres l'avoient mis: ce Patriarche répondit que la lumiere de la prophetie étoit comme un éclair dont l'illuſtration ne dure qu'un moment, & laiſſe auſſi-tôt le Prophete dans l'obſcurité. Quelquefois le Prophete perce juſques dans le ciel, & y voit des choſes merveilleuſes, & ſouvent dans un autre tems il ne voit pas ce qui eſt à ſes pieds.

JACOUB Ben Laith, Jacob fils de Leits premier Prince & Fondateur de la dynaſtie qui porte le nom de Soffarides, ou Suffarides, parce que ſon pere nommé Leits étoit Soffar, c'eſt à dire, Ouvrier en cuivre, ou Chaudronnier, & lui-même avoit exercé cet art pendant quelque tems.

Ce Jacob s'ennuyant dans ſa boutique, prit les armes, & ſe fit Bandoulier. Quoy qu'il menât une auſſi méchante vie, il ne laiſſoit pas de garder quelque honnêteté; car il avoit accoûtumé de laiſſer toûjours quelque choſe à ceux qu'il détrouſſoit, & ne les dépoüilloit jamais entierement.

Etant entré une nuit dans le Palais de Darham Prince de la province de Segeſtan, & y ayant déja ramaſſé un aſſez gros butin qu'il emportoit, ſon pied donna contre une pierre qui le fit broncher. Jacob crut d'abord que c'étoit quelque pierre precieuſe, que l'obſcurité de la nuit lui cachoit, il la ramaſſa, & la porta auſſi-tôt à ſa bouche pour s'éclaircir de ſon doute; mais il n'en eut pas plûtôt approché ſa langue, qu'il s'apperçut que c'étoit du ſel, & ſa religion, ou plûtoſt ſuperſtition pour le ſel qui eſt parmi les Orientaux le ſymbole & le gage de l'hoſpitalité, fut ſi grande, qu'il abandonna entierement ſon butin, & ſe retira chez luy ſans rien emporter.

Le lendemain on s'apperçut dans le Palais du danger qu'on avoit couru de perdre des choſes fort pretieuſes, & on étoit en peine de connoître celuy qui avoit manqué un ſi beau coup; enfin aprés une exacte recherche, on vint à ſçavoir que c'étoit Jacob, lequel ayant raconté ſincerement au Prince comment la choſe s'étoit paſſée, il s'acquit une ſi grande eſtime auprés de lui, que l'on peut aſſurer avec verité que ce reſpect qu'il eut pour le ſel, fut la cauſe de ſa fortune.

En effet Darham l'employa comme un homme de cœur, & d'eſprit en pluſieurs entrepriſes, & voyant que tout reuſſiſſoit entre ſes mains, il l'éleva peu à peu juſqu'aux premiers honneurs de la milice, de ſorte que Jacob ſe trouva au tems de la mort de de ce Prince Commandant en chef de toutes les troupes du Segeſtan. Il acquit tant de credit parmi elles que manquant toutes à la fidelité qu'elles devoient aux enfans de Darham, pour le ſuivre, il ſe rendit par leur moyen maître abſolu du Segeſtan dont il dépoüilla la poſterité de ſon maître & de ſon bienfacteur.

Jacob

poüilla la posterité de son maître, & de son bienfaicteur.

Jacob étant déja en possession d'un grand Etat, attaqua peu aprés ses voisins, & prit sur eux les villes de Herat, & de Kouschange, avec une partie du Khoraſſan. Il se trouva ainsi en fort peu de tems en état de faire la guerre au Khalife même, & pour cet effet il entra l'an de l'Hegire 255. de J. C. 868. dans la Perſe qu'il conquit presque toute entiere, & y fit prisonnier celuy qui commandoit de la part du Khalife dans Schiraz qui pour lors en étoit la capitale.

En l'an 257. de l'Hegire il conquit le reste du Khoraſſan, prit la ville de Balkhe sa capitale, siege Royal des Sultans Thaherites, & passa de-là en la province de Thabareſtán qui ne lui resista pas long-tems. Il finit cette guerre par la victoire qu'il gagna l'an 259 sur Mohammed fils de Thaher qui regnoit dans toutes les provinces qu'il venoit de subjuguer, & l'ayant fait son prisonnier, il termina en sa personne la puissance, & la dynastie des Thaherites, qui fit place par ce moyen à celle des Soffarides successeurs de Jacob.

L'an 260. Jacob fils de Leits fut déclaré rebelle par le Khalife Môtamed, ce qui l'obligea de marcher avec son armée du côté de l'Iraque Babylonienne, à dessein de l'aſſieger dans Bagdet. Le Khalife envoya au devant de lui son frere Moaffek grand Capitaine, & qui gouvernoit toutes les affaires du Khalifat au nom de son frere. Moaffek sçut si bien prendre tous ses avantages soit pour le campement, soit pour l'attaque, que Jacob tout habile qu'il étoit, fut contraint de se retirer avec perte d'une grande partie de ses troupes.

L'an 265. Jacob ayant remis sur pied une puissante armée, marcha une seconde fois vers Bagdet; mais ayant été surpris en chemin d'une cholique fort violente, il mourut aprés avoir regné onze ans depuis sa premiere entrée dans la Perſe, & laiſſé la succession de ses Etats à son frere nommé Amrou Ben Laith, ou Amrou Leith. *Voyez ce titre, & celuy des* Samanides qui succederent aux Suffarides.

Ce Prince étoit maître de tous les chevaux de son armée, & les nourriſſoit de ses propres greniers, ce qui rendoit sa cavalerie toûjours bien montée. Il choisit parmi toutes ses troupes deux mil Cavaliers qu'il diviſa en deux bandes égales, & donna à ceux de la premiere des masses d'armes d'or, dont chacune peſoit mil drachmes, ou mil écus d'or, & à ceux de la seconde des masses d'argent du même poids. Ces deux bandes ou brigades lui ſervoient de garde ordinaire, & dans les ceremonies extraordinaires chacun de ces Cavaliers portoit sa masse d'armes sur l'épaule.

Lorsque ce Prince campoit, il montoit sur une eſpece de theatre élevé au dessus de tout son camp, & découvroit ainsi tout ce qui s'y paſſoit; de sorte qu'il ne pouvoit s'élever aucune mutinerie parmi ses soldats, à laquelle il ne fût en état de remedier auſſi-tôt. L'on dit auſſi qu'il n'avoit dans sa tente qu'un tapis, & une paire d'armes pour tout son équipage, & qu'il ne permettoit à aucun de ses soldats, aprés une bataille gagnée, de piller sans un congé exprés. Il ne faiſoit jamais part de son secret, ni de ses resolutions à perſonne; c'eſt pourquoy il ne tenoit jamais conseil de guerre avec les Officiers de son armée.

L'on rapporte auſſi de lui qu'un Prince étranger s'étonnant de ce qu'il n'avoit dans sa tente qu'un seul tapis qui luy servoit de chaiſe, de table, & de lit avec une paire d'armes, il lui dit, Je me contente de cecy, afin que les Officiers qui suivent toûjours l'exemple de leur General, ayent honte d'en avoir davantage; car ſi j'avois plus de commoditez dans ma tente, ils en voudroient tous avoir autant, & il n'y a rien qui embaraſſe plus une armée que la groſſeur des équipages.

Mohammed fils de Thaher lui ayant fait demander s'il avoit reçu des ordres du Khalife pour entrer armé dans ses Etats: il répondit fierement à son Envoyé en tirant l'épée de son fourreau: Voici la patente en vertu de laquelle je fais la guerre à vôtre maître: car je ne reçois des ordres de qui que ce ſoit.

Il étoit cependant juſte & moderé en beaucoup de choſes, & Abou Joſef Ben Sofian ayant été accuſé devant lui d'avoir parlé d'Othman le troiſiéme Khalife aprés Mahomet, comme d'un uſurpateur, Jacob étoit prêt de le faire punir, lorſque son Vizir lui repreſenta que ce Docteur n'avoit parlé de ce Khalife qu'hiſtoriquement, & ſuivant le ſentiment des Schiites, & non pas le ſien. Sur cela ce Prince déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans la connoiſſance de cette affaire, & le renvoya abſous.

JACOUB Ben Joſef, C'eſt le petit-fils d'Abdalmoumen fondateur de la dynaſtie des Almohades en Afrique. Jacoub ayant été défié l'an de l'Hegire 591. de J. C. 1194. par Alfonſe neuviéme Roy de Caſtille paſſa d'Afrique en Eſpagne, défit les Caſtillans, & le reſte des Almoravides qui étoient fort diviſez entr'eux, & établit la dynaſtie des Almohades qui dura juſqu'en l'an 672. de l'Hegire, qui eſt le 1273. de J. C. Ce Jacob porte le titre d'Almanſor.

JACOUB Begh, Second fils de Haſſan Begh, qui eſt Uſuncaſſan, fut le huitiéme Prince de la ſeconde dynaſtie des Turcomans d'Aſie, ſurnommée du Mouton blanc. Il commença à regner l'an de l'Hegire 886. aprés la mort du Khalil ſon frere auquel il faiſoit la guerre, ce fut l'an de J. C. 1481.

Ce Prince qui avoit été fait par ſon frere aîné Gouverneur du Diarbekr, c'eſt-à-dire, de la Meſopotamie, ſe revolta contre lui, & ayant pris pour complice de ſa rebellion un autre de ſes freres nommé Macſoud, lui donna bataille, & le vainquit. Khalil fuyant aprés ſa défaite, fut pourſuivi & tué par Macſoud proche la ville de Tauris, aprés ſix mois ſeulement de regne.

Jacoub Beg ſecourut ſi à propos Ferokhzad Roy du Gurgiſtan ou Georgie, attaqué par Haidar pere d'Iſmael Sofi, que ce Prince défit & tua ſon ennemi, & prit ſes deux enfans Ali Mirza, & Schah Iſmael priſonniers. Quelques Hiſtoriens font Ferokhzad auſſi Roy de Schirván.

Ce Sultan inſtruit par l'exemple d'Uſuncaſſan ſon pere, qui avoit été défait par Mahomet ſecond Sultan des Turcs, entretint toûjours bonne intelligence avec Bajazeth ſecond ſon fils & ſon ſucceſſeur. Il mourut à Carabagh dans le voiſinage de Tauris à l'âge de 28. ans, empoiſonné, comme bon croit, par les ſiens, l'an de l'Hegire 896. de J. C. 1490. Il laiſſa à Baiſancor ſon fils des Etats d'une fort grande étendue, leſquels paſſerent peu de tems aprés entre les mains de ce Schah Iſmael qui avoit été ſon priſonnier.

JACOUB Ben David, Jacob fils de David ſurnommé Tahamaſb. C'étoit un homme d'eſprit, & d'un entretien charmant, qui s'étoit rendu ſi agreable au Khalife Mahadi fils d'Almanſor que ce Prince l'avoit admis dans tous ſes divertiſſemens, vivant tres-

familiement avec luy, & ayant peine à se passer de sa compagnie.

Cette faveur qui lui avoit attiré l'envie des principaux Seigneurs, & Ministres de la Cour donna lieu à plusieurs cabales qui se firent pour renverser sa fortune: n'y ayant rien de plus vray que cette sentence. Le bois ne reçoit pas un plus grand dommage du feu qui lui est attaché, que le cœur de l'homme en souffre de l'envie quand il en est une fois saisi.

Il arriva un jour que Jacob étant sorti du Palais, pour se retirer chez luy, reçut du cheval qu'il vouloit monter un coup de pied qui lui cassa la cuisse. Le Khalife n'eut pas plûtôt appris cet accident, qu'il courut à grande hâte, & même sans chaussure, jusqu'au lieu où il étoit pour le consoler, & pour faire mettre en diligence le premier appareil à son mal. Il le fit transporter ensuite avec grand soin dans son propre brancart jusqu'à son logis, & lui donna toutes les marques non seulement d'un bon maître, mais encore d'un parfait ami.

Ses ennemis cependant trouverent pendant le cours de sa maladie qui fut longue, plusieurs occasions de lui nuire, en lui rendant beaucoup de mauvais offices auprés du Khalife. La plus puissante machine qu'ils employerent pour le renverser, fut de l'accuser d'être partisan secret de la secte des Schiites, ennemis capitaux des Abbassides, qu'ils regardoient comme les usurpateurs du Khalifat sur la famille d'Ali. Khondemir dit que cette accusation lui faisoit beaucoup d'honneur, puisque l'amour & le respect que l'on a pour les enfans de la Maison du Prophete, ne peut jamais être une heresie, & si par impossible cela étoit, l'on pourroit appeller bien-heureux celui qui en seroit noté. Tel est le sentiment des Persans, bien opposé à celui des Turcs, & des autres Musulmans appellez Sunnites, qui sont, pour ainsi dire, les Orthodoxes dans le Mahometisme.

Jacob étant enfin gueri, & retourné à la Cour, fut reçu du Khalife avec beaucoup de caresses, & traité comme auparavant; cependant comme l'accusation portée contre lui avoit fait quelque impression sur l'esprit de Mahadi, ce Prince voulut s'éclaircir de la verité du fait. Il lui commanda pour l'éprouver, qu'il eût à le délivrer de la peine que lui faisoit un certain personnage de la race d'Ali, qu'il ne pouvoit plus souffrir en vie; & pour l'obliger davantage à lui rendre ce service, il lui fit present de cent mil drachmes d'argent, & lui donna en mariage une tres-belle fille qu'il tira de son propre Serrail.

Jacob reçut avec respect le commandement du Khalife, & lui promit d'executer ponctuellement ses ordres, ce qui étoit cependant bien éloigné de sa pensée. Il fit cependant conduire dans son logis ce parent d'Ali qu'il traita fort bien, & il arriva qu'étant un jour en conversation avec luy ce nouvel hôte qui se doutoit bien de l'ordre que Jacob avoit reçu du Khalife, lui dit: Donnez moy la vie que vous pouvez m'ôter, & vous éviterez par ce moyen la confusion que vous recevriez sans doute au jour du jugement de la part d'Ali mon ayeul, si vous versiez mon sang qu'il regarde comme le sien propre.

Ces paroles toucherent si fort le cœur de Jacob qui étoit déja tres-disposé en sa faveur, qu'il lui dit: Voici les cent mil drachmes que le Khalife m'a donné pour vous faire mourir, prenez les & sauvez-vous au plûtost: car je suis persuadé de la verité de cet oracle qui a été autrefois prononcé par Hakani cet excellent homme. Aimez toûjours Ali, & sa race, parce qu'elle excelle tellement au dessus des autres, que le pire d'entr'eux vaut mieux qu'un homme de bien du commun, & que celui des Alides qui surpasse les autres de cette famille en vertu est plus parfait qu'un Ange. Voilà jusqu'où les sectaires d'Ali poussent leurs excez; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si les autres Musulmans les detestent, & les traitent comme les plus grands ennemis du Mahometisme.

Pour reprendre le fil de nôtre histoire, il faut sçavoir que cette fille donnée par le Khalife en mariage à Jacob, sçachant la maniere avec laquelle l'Alide avoit été traité chez luy, ne manqua pas d'en donner avis à la Cour. Le Khalife informé de l'évasion du prisonnier, & du procedé de Jacob envers lui, ordonna à ses gens de chercher l'Alide, & de l'arrêter en quelque lieu qu'ils le pussent trouver. L'ordre du Khalife fut executé promptement, car l'Alide fut trouvé & gardé soigneusement dans le Palais.

Un peu aprés le Khalife fit appeller Jacob, & lui demanda ce qu'il avoit fait de son hôte.

Jacob lui répondit qu'il avoit executé ses ordres, & jura même par la tête, & par la vie du Khalife qu'il l'avoit fait mourir; alors le Khalife irrité au dernier point du faux serment qu'il venoit de faire, voulant le couvrir entierement de honte, & le convaincre de son parjure, fit paroître devant lui l'Alide. Jacob demeura confus à cette vûe, & fut mené aussi-tôt en prison, où aprés avoir souffert beaucoup de mauvais traitemens, il finit miserablement sa vie.

Nezâmal mulk rapporte cet exemple dans son livre intitulé *Vassaia*, pour enseigner aux favoris des Princes combien il est dangereux d'abuser de leur credit, & de manquer au principal devoir d'un sujet, qui est la fidelité.

JACOUB Geïkhi ou Tcherkhi, Docteur celebre, Auteur du livre intitulé *Scharh al esma*, qui est une explication des noms, ou attributs de Dieu.

Ce Docteur expliquant ces paroles remarquables du chap. de l'Alcoran intitulé Houd: *Demandez pardon de vos pechez à Dieu, puis changez de vie, vous unissant à lui par la pratique des bonnes œuvres soûtenues de la foy: car c'est un Seigneur qui fait misericorde, qui aime ses creatures, & qui en veut être aimé*, dit que le dernier mot de ce verset, à sçavoir Voudoud est un attribut particulier de Dieu, lequel on ne peut expliquer que par les mots suivants.

Dieu est ce souverain être qui aime generalement toutes ses creatures, & leur fait du bien, il est en particulier l'ami de tous les cœurs purs & sinceres qui l'aiment: mais, poursuit cet Auteur, l'amour que les creatures ont pour Dieu, n'est qu'une production, & un effet de l'amour que le Createur a pour elles; parce que si nous considerons la chose telle qu'elle est, nous ne pouvons attribuer ni le bien qui est en nous, ni celui que nous faisons à autre qu'à Dieu seul; de sorte qu'il est vrai de dire que Dieu n'aime proprement que soy-même en nous aimant.

L'on peut voir ce qui a été dit de ce double amour dans le titre d'Eschkallah sur le verset, *Il les aime & ils l'aiment.*

Al Valad Al Ââz Auteur mystique & devot qui passe pour le plus spirituel des Musulmans, dit sur ce sujet

C'est Dieu qui communique quelque trait de sa beauté aux Josephs, & qui fait part de quelque étincelle de son amour aux Jacobs.

C'eſt lui enfin, ſi nous y faiſons attention, qui eſt dans le commerce de l'amour, & l'amant, & le bien aimé tout enſemble.

JACOUB Ben Sakit, Jacob fils de Sakit. Ce Docteur eſt regardé par les Muſulmans pour un des plus grands hommes, en matiere de langue, & en eloquence que les Arabes ayent eu. Il vivoit ſous le regne de Motavakel dixiéme Khalife des Abbaſſides, & étoit fort attaché à la ſecte d'Ali, que ce Khalife perſecutoit de tout ſon pouvoir.

L'an 244. de l'Hegire Motavakel l'ayant fait venir en ſa preſence, lui demanda, leſquels il aimoit le mieux des deux Princes ſes enfans nommez Môtáz & Moviad, ou des deux enfans d'Ali, Haſſan & Huſſain. Ce Docteur lui ayant répondu fierement: En verité Canbar l'affranchi d'Ali valoit mieux, ſelon mon ſentiment, que vous, ni vos enfans tous enſemble; le Khalife irrité de ce mépris, commanda auſſi-tôt qu'on lui arrachât la langue par derriere la tête, ce qui ayant été executé lui ôta la vie. Ben Schohnah.

JACOUB Ben Ishak Al Kendi, C'eſt celui qui nous eſt connu ſous le nom d'Alkindus, & qui paſſe parmi nous pour un fameux Magicien: mais la verité eſt qu'il étoit le plus grand Aſtrologue de ſon tems. Il vivoit ſous le Khalifat d'Al Mamon, & comme il étoit Juif de naiſſance, & de Religion, il eut ſouvent des differens avec les Docteurs Muſulmans qui attribuoient à la Magie tout ce qu'il operoit de merveilleux.

Un de ces Docteurs lui dit un jour en preſence du Khalife: Quel eſt donc ce grand merite qui vous éleve par deſſus les autres? Jacob lui répondit; C'eſt que vous ne ſçavez pas ce que je ſçai, & que je ſçai ce que vous ne ſçavez pas.

Le Docteur lui ayant repliqué là-deſſus: Venons en à quelque experience dans l'art où vous excellez le plus, qui eſt la divination; & voyons ce que vous ſçavez faire. Alkindus accepta le défit, & chacun d'eux ayant fait un cercle autour de ſoy, le Docteur Muſulman écrivit deux mots ſur un papier fermé qu'il preſenta au Khalife preſent à cette diſpute, afin que Jacob devinât ce qui y étoit écrit.

L'épreuve étoit difficile: cependant Jacob prit ſes livres, & ſes inſtrumens de Mathematique, & aprés avoir révé quelque tems, dit hardiment au Docteur: Des deux mots que vous avez écrit ſur le papier, le premier ſignifie une plante, & le ſecond, un animal.

Al Mamon ouvrit auſſi-tôt le papier, & vit que le Docteur y avoit écrit Aſſa Mouſſa, La Verge de Moyſe, ce qui ne lui donna pas moins d'étonnement, que d'eſtime pour Jacob. Celuy-cy tout fier du ſuccez de la diſpute, & voyant encore le Docteur dans ſon cercle, où il n'operoit rien, dit par plaiſanterie au Khalife, que s'il le vouloit permettre, pour prouver encore davantage ce qu'il ſçavoit faire, & ce qu'il meritoit au deſſus du Docteur, il prendroit ſa veſte doctorale, & s'en feroit des chauſſes.

Cette raillerie s'étant divulguée dans la ville de Balkhe en Khoraſſan, un Legiſte qui étoit diſciple de ce Docteur en conçut une telle indignation contre Jacob Alkendi, qu'elle le porta juſqu'à partir de Balkhe, & à venir exprés à Bagdet où étoit Jacob pour le tuer; il ſe chargea pour cet effet d'un coûteau, & vint un jour qu'il y avoit grand monde chez Jacob, & l'aborda dans la poſture d'un écolier qui vouloit apprendre de lui l'Aſtronomie.

L'on dit qu'auſſi-tôt que Jacob l'eut vu & entendu, il lui dit d'un ton ferme: Vous êtes entré ici dans l'intention de me tuer, mais quittez promptement cette reſolution avec le couteau que vous portez, & je vous enſeigneray l'Aſtronomie. Cet homme étonné au dernier point, jetta ſon couteau par terre, & ſe mit effectivement au nombre de ſes écoliers, parmi leſquels il excella à un point qu'il ſuffit de dire que ce fut Abou Mâaſchar Al Balkhi, que nous appellons ordinairement du nom d'Albumaſar.

JACOUB Almanſour. *Voyez* Manſour qui eſt Almanſor.

JACOUB Ben Ibrahim, Eſt le même qu'Abou Joſef dit Al Imám Al Couſi, & Al Cadhi Al Mogtahad Al Hanefi. Il fut fait Cadhi al Codhat, Juge des Juges, ou Chancelier de l'Empire des Khalifes par Hadi, & continué par Haroun Al Raſchid tous deux de la race des Abbaſſides.

Il a porté le premier cette qualité; comme il a été auſſi le premier qui a donné un habit particulier aux Docteurs de la loy Muſulmane, & qui a mis en vogue la doctrine d'Abou Hanifah qui avoit été juſqu'alors negligée.

Il eſt Auteur du livre intitulé *Adab al Cadhi*, Des qualitez que doit avoir un Cadhi, ſelon les principes du même Abou Hanifah, & mourut à l'âge de 115. ans l'an de l'Hegire 182. *Voyez le titre d'*Abou Joſef. On l'appelle auſſi Ben Ibrahim Ben Habib.

JACOUB Al Firouzabadi, C'eſt l'Auteur du Camus. *Voyez ce titre & celuy de* Firouzabadi.

JACOUB Pacha Ben Khedher Begh, Eſt l'Auteur d'un commentaire ſur l'ouvrage de Borhan eddin intitulé *Al Vecaiah*. *Voyez ce titre.*

JACOUB Ben Saclán, Medecin Chrêtien ſurnommé Al Mocdeſſi, à cauſe qu'il étoit natif de Jeruſalem, il ſervit long tems les Aioubites, c'eſt-à-dire, les Princes de la poſterité de Saladin, & mourut l'an 626. de l'Hegire.

JACOUB Al Sarougi, Nom d'un Evêque de la ville de Sarouge, qui a fait pluſieurs diſcours ou ſermons. Il y en a un ſur le Laſſ al jamin, qui eſt le bon Larron, que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez le titre de* Laſſ.

JACOUB Al Bardâi ou Al Baradêi, Diſciple de Severe Patriarche d'Antioche Intrus par l'Empereur Anaſtaſe. Jacob alla prêcher l'hereſie d'Eutyches & de Severe dans la Meſopotamie, & dans l'Armenie, & c'eſt de luy que les Eutychiens prirent le nom de Jacobites qu'ils portent encore aujourd'hui.

Ce faux Miſſionaire fut ſurnommé Bardâi, à cauſe qu'il alloit vêtu d'une étoffe pareille à celle dont on ſe ſert pour mettre ſous le bât des bêtes de voiture, que les Arabes appellent Bardâ qui eſt une eſpece de feutre. Cependant il eſt plus probable qu'il avoit tiré ce ſurnom de la ville de Bardâa en Armenie, dont il étoit originaire ou natif.

Les Chrêtiens d'Arabie étoient Jacobites ſous les Roys appellez Mondars, dont on a parlé dans le titre de Hirah, & leur diviſion d'avec les Melchites ou Orthodoxes qui fit bruit ſous l'Empereur Juſtinien, & ſes ſucceſſeurs, diſpoſa, & prepara pour ainſi dire, leurs eſprits déja corrompus, au

Mahometiſme qui éclata dans le ſiecle ſuivant.

Les Jacobites poſſéderent les Egliſes d'Egypte & de Syrie depuis que les Arabes ſe furent rendus maîtres de ces provinces pendant l'eſpace de prés de cent ans, juſqu'à ce que le Khalife Heſchâm fils d'Abdalmalex y rétablit les Melchites. Dioſcore Patriarche d'Alexandrie avoit infecté la plus grande partie de ces peuples de l'hereſie d'Eutyches, & avoit envoyé des Evêques heretiques en Nubie, & en Ethiopie.

JACOUB Oſcof Naſſibin, Saint Jacques Evêque de Niſibe qui délivra par ſes prieres cette ville du ſiege que Schabour Ben Hormouz Roy de Perſe y avoit mis du tems du Grand Conſtantin. Saint Ephrem que les Arabes appellent Mar Afram ou Afrim étoit ſon diſciple.

JADIGHIAR Mirza, Fils de Mirza Mohammed fils de Baiſankhor, fils de Scharoxh, fils de Tamerlan.

Il fit la guerre à Abouſaid fils de Mohammed, fils de Miranſchah troiſiéme fils de Tamerlan en ſe joignant à Haſſan Begh qui eſt Uſuncaſſan, & aprés l'avoir tué, il alla l'an 873. de l'Hegire aſſieger la ville d'Aſterabad: mais il y trouva Houſſain Mirza Roy de Khoraſſan qui deſcendoit d'Omar Scheich ſecond fils de Tamerlan, qui la ſecourut, & le défit.

En 874. Iadighiar ſe refugia à Tauris vers Uſuncaſſan qui le ſecourut pour la ſeconde fois, & lui donna des troupes avec leſquelles il défit Houſſain, & l'obligea de s'enfuir du côté de Fariab & de Balkh: mais ce Prince étant devenu par cette victoire le maître du Khoraſſan, s'abandonna tellement à ſes plaiſirs, en negligeant entierement ſes affaires, & ne prenant aucune precaution, que Houſſain eut le loiſir de prendre ſon tems pour l'attaquer à l'impourvu; il le fit avec mil chevaux ſeulement, le ſurprit au milieu de ſes débauches, & lui ôta la vie l'an de l'Hegire 875. Ce Prince fut le dernier de la famille de Schahroxh fils de Tamerlan. *Khondemir.*

JAFEI, Surnom d'Abdallah Ben Aſâad Al Jemeni mort l'an 768. ou 770. de l'Hegire, il eſt qualifié Nezil al haramein, à cauſe qu'il vint demeurer à la Mecque & à Medine. Il a compoſé pluſieurs ouvrages hiſtoriques, dont le principal eſt celui qui commence à la premiere année de l'Hegire, & finit dans la 750. Cette hiſtoire eſt intitulée *Raoudh al riahin*, & contient les vies de ceux que les Muſulmans eſtiment ſaints. Il eſt auſſi l'Auteur de Merat al gianán, de Aſna al mecaſſed ſur la vie d'Abdalcader, & d'Athráf al taouarikh.

JAFETH Ben Nouh, C'eſt Japhet fils du Patriarche Noé. Mirxhond, & Khondemir écrivent que Japheth étoit le fils aîné de Noé, & qu'aprés que l'arche ſe fût arrêtée ſur la montagne de Gioudi en Armenie, ſon pere lui donna en partage les pays qui étoient à l'Orient, & au Septentrion de cette province.

Avant que Japhet partit avec ſa famille pour aller peupler ces contrées, Noé lui fit preſent d'une pierre que les Turcs Orientaux appellent Giudé Taſch, & Senx Iedé ſur laquelle il avoit écrit le grand nom de Dieu, *Eſm Aâdhem* ou *Aâzem*, par la vertu duquel celui qui la poſſedoit, pouvoit faire deſcendre la pluye du ciel à ſa diſcretion. *Voyez* le titre de cette pierre ſuperſtitieuſe qui s'eſt conſervée long-tems parmi les Mogols.

Japheth eſt ſurnommé Aboulturk, c'eſt-à-dire, Pere de Turk, parce qu'il eut un fils de ce nom qui eſt reconnu pour le premier pere des peuples compris ſous le nom general de Turcs.

Jaſéth eut onze enfans mâles dont les noms ſont Gin ou Tchin & Sin, duquel deſcendent les Chinois; Sexláb duquel ſont iſſus les Eſclavons; Manſchuge d'où viennent les Goths ou Scythes appellez Iagiouge & Magiouge, Gomari, Le Gomer de la Geneſe, Turx dont l'on a déja parlé; Khalage, race de Turcs; Khozar duquel ſont deſcendus les Khozariens: Rous Pere des Ruſſes ou Moſcovites, Souſſan; Ghaz, & Tarage, deſquels ſont ſortis les Turcomans.

Japhet maria ſes enfans à leurs propres ſœurs avant qu'ils partiſſent, afin que par ce moyen ils puſſent ſe multiplier plus aiſément; & en effet il arriva que les pays de l'Orient, & de la plus grande partie du Septentrion, furent les premiers peuplez. Ce Patriarche eſt mis par les Muſulmans au nombre des Prophetes envoyez de Dieu.

IAGIOUGE, & Magiouge. Gog & Magog dont la poſterité qui deſcend de Japhet & habite les pays les plus Septentrionaux de l'Aſie. Ebn Alovardi dans ſon livre intitulé *Khiridat al agiaib*, parlant de ces pays, dit: L'on trouve les peuples de Gog & Magog dans le plus haut du Septentrion aprés avoir traverſé le pays des Kaimaxiens, & celui des Seclables.

Les premiers de ces peuples ſont les Tartares que nous appellons aujourd'huy Calmuques. Les ſeconds ſont les Chalybes des anciens, que nous appellons Sclaves ou Eſclavons. Ceux-cy demeuroient dans l'Aſie: mais ils ſortirent de leur pays pour en venir peupler un autre plus proche de nous, auquel ils ont donné leur nom.

Ces peuples, dit le même Auteur habitoient ſur des montagnes tres-hautes & eſcarpées, où aucune bête de voiture ne pouvoit aller; de ſorte qu'au rapport d'Abou Ishax qui y fut envoyé par le Roy de Khoraſſan, toutes les denrées, & marchandiſes dont l'on negotioit avec eux, ſe portoient ſur le dos des hommes, ou des chevres, qui ſont fort grandes en ce pays là. Il ajoûte qu'il falloit employer dix ſept jours à monter, & à deſcendre, avant que d'arriver juſqu'à cette nation, & que l'on n'a pû trouver aucun d'entr'eux juſqu'à preſent qui ait voulu donner la moindre connoiſſance des choſes qui les regardent. Il y a grande apparence que ces peuples ſont ceux que les Grecs ont appellé Hyperboréens.

L'Auteur du livre intitulé *Nezahat al coloub* cite un autre livre intitulé *Ketab al meſſalek val memalek*, dans lequel il eſt rapporté que Vathek neuviéme Khalife de la race des Abbaſſides ayant la curioſité de ſçavoir au vray ce que c'étoit que le fameux rampart de Iagiouge, & de Magiouge, ou de Gog & de Magog bâti autrefois par Alexandre le Grand, pour reſſerrer les nations barbares du Septentrion, & les empêcher par ce moyen de faire des irruptions dans le cœur l'Aſie, ce Khalife donna la commiſſion à un nommé Salam ſon Interprete de chercher un ouvrage ſi fort vanté dans les anciennes hiſtoires, & de lui en faire un fidele rapport.

Salam partit avec un équipage de cinquante perſonnes pourvûes de toutes les choſes neceſſaires pour un tel voyage, de la ville nommée Sermenrai ou Samara en Chaldée, où Vathek faiſoit ſa demeure ordinaire l'an de l'Hegire 228. qui eſt de J. C. 842. & alla trouver d'abord le Roy d'Armenie dans ſa ville capitale de Sis.

IA.

Aprés avoir quitté l'Armenie, il prit la route du Schirvan ou Medie Septentrionale dans laquelle Filân schah regnoit pour lors. Du Schirván il passa chez le Roy des Alán ou Alains peuples qui ont conservé leur nom jusqu'à nous, & alla ensuite visiter le Prince qui porte le titre de Maître du trône d'or, qui commande dans la ville de Báb al abouáb, c'est-à dire, aux portes Caspiennes appellées autrement Derbend en Persien, & Demir capi en Turc.

Pendant qu'il fut à Derbend, le Prince de ce pays là, selon le rapport de Cazuini dans son livre intitulé *Agiaib al makhlonkhát*, alla à la pêche sur la mer Çaspienne, & mena avec lui Salam: on prit dans cette pêche un fort grand poisson dans le ventre duquel on trouva un autre poisson encore vivant, qui avoit la figure d'une fille toute nue jusqu'à la ceinture, & qui portoit jusqu'aux genoux une espece de calleçons faits d'une peau semblable à celle d'un homme; elle tenoit ses mains sur son visage, se tiroit les cheveux, & poussoit de grands soupirs; mais elle ne fut pas long-tems en vie. Le même Cazuini ajoûte que le Tarikh Magreb qui est une histoire d'Afrique, confirme cette narration par d'autres semblables qu'il rapporte sur le sujet des Sirenes.

Le Roy du trône d'or nommé Tarxhán donna à Salám des guides pour le conduire plus avant dans le Nord, où ayant marché 26. jours, il arriva en un pays qui sentoit fort mauvais. A dix journées de-là il trouva des villes, où l'on dit qu'étoit l'ancienne demeure des peuples Hyperboreens nommez Iagiouge, & Magiouge; mais elles n'étoient plus que des mazures sans habitans: aprés qu'il eut fait 27. journées, il arriva enfin à Hasna lieu ainsi appellé par les Arabes, à cause de son assiete qui est tres-forte, & presque inaccessible.

On voyoit assez prés de ce fort les restes du rempart que nos voyageurs cherchoient, & Salam s'y étant fait porter, & ayant reconnu cet ouvrage merveilleux, il le trouva tel qu'il étoit décrit dans les livres qu'il avoit apporté expressément pour les verifier, & n'ayant plus rien à faire aprés une si curieuse découverte, il prit la resolution de retourner à Samara par un autre chemin que celui qu'il avoit déja fait. Il tira vers l'Orient au dessus de la mer Caspienne, & arriva aprés deux mois de chemin avec sa petite caravane, à sept parasanges qui font quatorze lieuës Françoises de Samarcande, d'où ayant pris la route du Khorassan; il retourna auprés du Khalife' son maître, n'ayant employé en tout son voyage que deux ans, & quatre mois.

IAHIA Ben Zacaria, Jean fils de Zacharie que les Arabes appellent aussi à l'imitation des Syriens, Johanna & Mar Johanna. C'est ainsi que les Musulmans nomment saint Jean Baptiste, d'un nom qui signifie, Donnant la vie, à cause, disent-ils, qu'il a fait vivre le nom, & la memoire de Zacharie son pere; ou parce que la veritable religion, ou la foy au Messie ont reçu de lui une nouvelle vie.

On lit dans le chapitre intitulé *De la famille d'Amran*, que Zacharie priant dans le Mehérab, ou Oratoire de Marie, dont il avoit pour lors le soin & la garde, *Les Anges lui promirent de la part de Dieu un fils qui devoit être nommé Iahia, parce qu'il verifieroit, & confirmeroit la parole ou le Verbe, qu'il deviendroit chef & Pontife de la Religion du Messie, qu'il se conserveroit pur & saint, & seroit enfin un des plus grands*

IA.

Prophetes sortis de la lignée des gens de bien.

Houssain Vaêz paraphrase ce passage dans les termes suivans. Jean Baptiste vôtre fils publiera & autorisera la foy au Messie, Jesus fils de Marie qui est la parole de Dieu, ou le Verbe procedant de Dieu; car il sera le premier qui croira en lui. Il deviendra Chef & Pontife par la science, par l'austerité de sa vie, & par la douceur de ses mœurs, qui sont les trois qualitez requises pour être Imam ou Pontife de la loy de Dieu. Il se separera de tout commerce avec les femmes, & s'abstiendra de tous les plaisirs des sens, & enfin il sera un Prophete issu de gens de bien tels qu'ont été Zacharie son pere, & Saleh son ayeul, enseignant aux hommes les voyes de la justice & du salut.

Il est remarqué dans le Tarixh Montekheb que saint Jean Baptiste ayant eu la tête tranchée par le commandement d'un Roy de Judée, le sang qui sortoit de son corps ne put s'étancher, jusques à ce qu'il fût vangé par une tres-grande desolation que Dieu envoya au peuple Juif, & qu'il fut le dernier Prophete de sa nation.

Khondemir rapporte dans la vie de Mahomet que les Juifs qui habitoient l'Hegiaze province qui fait partie de l'Arabie, dans laquelle la ville de la Mecque est située, conservoient parmi eux une tunique blanche de saint Jean Baptiste qui étoit encore teinte de son sang, dont il en distilloit de tems en tems quelque goutte, & qu'une ancienne tradition s'étoit conservée parmi eux, selon laquelle ce sang devoit toûjours couler jusqu'à la naissance d'un homme nommé Abdallah qui devoit être le pere du dernier des Prophetes.

Si cette fable n'a pas été inventée par les Arabes Musulmans, il y a lieu de croire que quelques Juifs Apostats l'ont produite, pour flatter Mahomet & les siens; car il est tres certain que les Juifs ont été les premiers, & les principaux fauteurs du Musulmanisme, comme l'on peut voir dans le titre de l'Alcoran.

Le Geographe Persien parlant de Damas, écrit que la tête de saint Jean Baptiste fut mise dans un temple de cette ville que les Sabiens y bâtirent à son honneur, & qu'elle y a été toûjours fort reverée par les Chrêtiens, & par les Musulmans dans la suite des tems. *Voyez le titre de* Damas, & remarquez que ces Sabiens sont les Mendai Iahia que nous appellons les Chrêtiens de saint Jean, dont plusieurs habitent encore aujourd'huy dans la ville & dans le territoire de Bassora.

Saadi fait mention dans son Gulistan du sepulcre de S. Jean Baptiste qui étoit reveré dans le temple de Damas, & l'appelle Turbet Iahia Peghember en langue Persienne; il y faisoit ses prieres, & rapporte celles d'un Roy des Arabes qui y étoit venu en peletinage. Le Khalife Abdalmalek voulut achepter cette Eglise de la main des Chrêtiens, & il ne s'en empara par force qu'aprés le refus qu'ils firent de quarante mil dinars, ou pistoles d'or qu'il leur avoit offert.

Ce Temple qui est presentement une Mosquée, étoit dedié à Zacharie pere d'Iahia, & il n'a porté le nom de saint Jean Baptiste que depuis que sa tête qui fut trouvée dans la ville de Hems sous l'Empire de Theodose le Jeune, y eût été transferée. C'est ce qui a trompé l'Auteur du Tarikh Cozideh, lequel voyant cette Eglise de Zacharie pere de saint Jean Baptiste, a cru que la mort de ce saint Precurseur fut vangée par Gudarz Roy d'Orient ou de Perse, de la race des Molouk Thaovaif, par la

ruine de Jeruſalem, ce qui doit être rapporté à la mort de Zacharie grand Pontife des Juifs, que Joas fit lapider dans le temple nonobſtant les grands ſervices qu'il avoit reçu de Jojada ſon pere.

Cette mort de Zacharie fils de Ioiada, ou de Barachia, ſelon ſaint Mathieu, a été tellement marquée dans les livres ſaints par ces mots qu'il dit en mourant: *Videat Dominus & requirat*, que les Muſulmans ont fait venir exprés Gudarz qui eſt Nabuchodonoſor pour la vanger, & il ne s'en faut pas étonner, puiſque Jesus-Christ même la reproche encore aux Juifs de ſon tems: on ne peut que blâmer leur ignorance de confondre ce Zacharie avec le pere de ſaint Jean Baptiſte; mais leurs hiſtoires ſont pleines de ces anachroniſmes.

Les Mahometans citent pluſieurs paroles de ſaint Jean Baptiſte, leſquelles ſont de Jesus-Christ même, telles que nous les trouvons couchées dans les Evangeliſtes. Ils ont auſſi inventez des dialogues entre Jesus-Christ & ſaint Jean Baptiſte. Il y en a un dans lequel Jesus-Christ eſt repreſenté avec un air gai & agreable, & ſaint Jean Baptiſte avec un viſage triſte & auſtere. Saint Jean dit ces paroles remarquables à nôtre Seigneur: *Il paroît bien Seigneur, que vous jouiſſez pleinement dés cette vie de la gloire, & du bonheur éternel, pendant que vôtre ſerviteur eſt encore dans la voye, & dans les exercices de la penitence.*

Les Muſulmans donnent pluſieurs titres à ſaint Jean Baptiſte; car outre celui de Nabi ou Prophete qui lui eſt commun avec pluſieurs autres, ils le ſurnomment particulierement Aâiſem & Mâiſſoum mot qui ſignifie proprement Preſervé, exempt, & affranchi de tout peché, ce qui a rapport non ſeulement à l'innocence & à l'auſterité de ſa vie; mais encore à ſa ſanctification dans le ventre de ſa mere. Il eſt bon de remarquer que les mêmes Muſulmans donnent encore ce titre à la ſainte Vierge, ſur quoy *voyez le titre de* Miriam.

Les Chrêtiens Orientaux celebrent la fête de la Nativité de ſaint Jean Baptiſte le 21. jour du mois appellé dans le Calendrier Syrien Hazirán qui correſpond à nôtre mois de Juin. Cette fête eſt marquée dans les éphemerides des Mahometans ſous le nom de Milád Iahia.

La fête que nous appellons la Décollation de ſaint Jean Baptiſte, & qu'ils nomment Mectal Iahia, eſt marquée dans le même Calendrier le 27. du mois Ab qui correſpond à nôtre mois d'Août.

Les Diſciples de ſaint Jean Baptiſte qui furent appellez dans les premiers tems de l'Egliſe, Hemerobaptiſtes, & dont le nombre eſt conſiderable parmi les Juifs, ont fait depuis ce tems-là une ſecte, ou plûtôt une Religion à part ſous le nom de Mendai Iahia. *Voyez ce titre.* Ces gens-là que nos voyageurs appellent Chrêtiens de ſaint Jean Baptiſte, à cauſe d'une eſpece de baptême fort different du nôtre, dont ils ſe ſervent, ont été confondus avec les Sabiens qui ſont cependant une ſecte bien differente; c'eſt pourquoy il faut voir ſur ce ſujet le titre de Sabi.

IAHIA Ben Abdallah. Iahia fils d'Abdallah, & petit-fils de Haſſan fils d'Ali, eſt celui duquel quelques uns tirent la ligne droite des Imams, à cauſe qu'il deſcendoit de l'aîné des enfans d'Ali; mais les Perſans la tirent de la branche du cadet, à ſçavoir de Huſſain, ſecond fils d'Ali, parce qu'il fut proclamé Khalife dans Coufah, comme nous avons vû cy-deſſus. *Voyez* la ſuite de ces Imams vrays ou faux, au titre d'Imam.

Cet Iahia dont il eſt queſtion parut au tems du Khalife Haroun Raſchid dans la province de Ghilan ſur la mer Caſpienne, où il avoit déja attiré beaucoup de gens à ſa ſuite qui faiſoient tous une profeſſion ouverte de la ſecte d'Ali. Pour couper la racine de cette nouvelle faction, le Khalife voulant uſer de douceur, dépêcha vers lui un homme de confiance avec un paſſeport fort ample ſcellé des ſeaux de tous les Cadhis, ou Juges principaux de l'Etat, & ſouſcrit des ſeings ou ſignatures des principaux Seigneurs des deux Maiſons de Haſchem & d'Abbas, qui étoient tous ſes parens, afin qu'il pût ſe rendre en toute ſeureté auprés du Khalife.

Il ne falloit pas prendre moins de precaution dans une affaire auſſi delicate que celle-cy, pour prevenir les deſſeins des factieux, qui avorterent en effet auſſi-tôt que cet Imam, lequel d'ailleurs n'avoit point d'ambition, fût entre les mains du Khalife.

Cette hiſtoire qui eſt rapportée dans la Chronique des Abbaſſides fait aſſez voir en quelle veneration étoient les Chefs de la Maiſon d'Ali, & les grands progrez que faiſoit déja cette ſecte; mais la ſuite fera encore beaucoup mieux connoître de quelle importance étoit cette affaire pour le Khalife.

Iahia ayant reçu de telles aſſurances de la part de Haroun ne fit aucune difficulté de ſe rendre à la Cour; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé que l'on lui dreſſa un piege. Un certain Abdallah de la famille de Zobair, famille qui de tout tems s'étoit déclarée ennemie de celle d'Ali, accuſa Iahia de s'être dit Prophete, & de l'avoir voulu attirer à ſon parti, addreſſant ces paroles au Khalife: Vous pouvez juger, Seigneur, s'il s'eſt ouvert à ſes amis, puis qu'il n'a point fait de difficulté de ſe déclarer à ſon ennemi même, tel qu'il ſçait que je ſuis, & combien il faut qu'il ait déja gagné de gens pour en venir juſqu'à ce point.

Le Khalife qui étoit fort prudent, voulut pour s'éclaircir pleinement de la choſe, que l'on fît venir devant lui l'accuſateur, & l'accuſé. Le premier perſiſta dans ſon accuſation, & le ſecond aprés avoir nié conſtamment le fait, & fait ſa priere avec les ceremonies ordinaires, pour ſe preparer au ſerment dont il ſe devoit purger, s'approcha de ſon adverſaire, mit les doigts de ſa main droite entre ceux de celle de ſon accuſateur, & prononça ces paroles: *Seigneur & Createur tout puiſſant, ſi j'ay jamais convié cet homme à me ſuivre, ou à me reconnoiſtre pour Prophete, faites par vôtre juſtice ſouveraine que je periſſe miſerablement; mais ſi cela n'eſt pas, puniſſez mon accuſateur de la même peine.*

Son adverſaire ayant été obligé de faire le même ſerment, & étant mort le même jour, on ne douta point qu'il n'eût reçu la punition de ſon parjure, de ſorte que le Khalife fit depuis ce tems-là de grands honneurs à Iahia, qu'il reconnut pour un ſaint homme dont Dieu exauçoit les prieres.

IAHIA Ben Khaled Al Barmeki, Les Barmekides, ou Barmecides que les Arabes appellent Baramecah, & les Perſans Barmekián tiroient leur origine des anciens Roys de Perſe, ſelon Khondemir dans la vie du Khalife Haroun Al Raſchid.

Cette famille qui n'a produit que des gens de grand merite, commença à paroître ſur le theatre du monde, en la perſonne d'Iahia fils de

Khaled homme d'un merite extraordinaire, qui avoit reüni en soy toutes les vertus civiles & militaires, auſquelles il donnoit encore un nouvel éclat par ſa magnificence, & par ſa generoſité incomparable.

Fadhel ſon fils aîné fut un des plus grands Capitaines de ſon tems, & ſon ſecond fils nommé Giafar outre qu'il poſſedoit à un ſouverain degré les vertus hereditaires de ſa Maiſon, paſſoit pour le plus éloquent & le plus poli Ecrivain de ſon ſiecle. Les deux derniers de ſes enfans nommez Mohammed, & Mouſſa ne degeneroient point d'une ſi bonne race, & poſſedoient les premiers employs dans l'adminiſtration des affaires de l'Etat & de la guerre.

Le Khalife Haroun Raſchid ſe repoſa entierement pendant l'eſpace de 17. ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an 170. de l'Hegire juſqu'en 187. de toutes choſes ſur Iahia, & ſur ſes quatre enfans, dont Giafar qui étoit le ſecond poſſedoit la faveur & les bonnes graces de ſon maître à un tel point, qu'il n'y a point d'exemple d'aucun Prince qui en ait uſé avec tant de familiarité, & tant de bonté avec ſon favory. *Voyez le titre de* Giafar Ben Iahia.

Ben Schohnah rapporte que lorſqu'Iahia vit la fortune de ſa maiſon renverſée, ſes enfans ou tuez ou empriſonnez, ſa liberté perdue, & tous ſes grands biens confiſquez, il dit à ſes amis: La puiſſance & les richeſſes ſont des prêts que la fortune fait aux hommes: Nous devons nous contenter de ce dont nous avons joüy par le paſſé, & nous conſoler ſur ce que nous laiſſons pour l'avenir une grande inſtruction à ceux qui viendront aprés nous.

Ce grand perſonnage avoit élevé ſa Maiſon à un tel point de grandeur, que lui & ſes enfans diſpoſoient abſolument de l'Empire des Khalifes; mais ils uſerent de cette autorité avec tant de ſageſſe, & de moderation, & diſpenſerent leurs grandes richeſſes avec tant de generoſité & de magnificence, que leur diſgrace fut pleurée par tous les grands hommes de leur ſiecle, & leurs vertus loüées par tous ceux qui les avoient connus. *V. le titre des* Barmocides.

Le Rabî al Axhiár cite un quatrain Arabique fait à la loüange d'Iahia dont le ſens eſt. J'ay demandé à la roſée (ſymbole de la liberalité) ſi elle étoit libre, elle me répondit, Non; car je ſuis l'eſclave d'Iahia fils de Khaled. Sur cette réponſe je lui dis: Je veux donc vous acheter de lui, & elle me repliqua: Cela n'eſt pas poſſible; car il me poſſede comme un heritage ſubſtitué de pere en fils dans ſa famille.

Zamaxhſchari dans ſon livre intitulé *Rabî al abrar* nous donne le nom, & la genealogie d'Iahia en cette maniere. Abou Ali Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, Ben Kiſchtasb, Ben Giamasb, & dit que le Khalife Mahadi le donna pour Gouverneur à ſon fils Haroun, lequel étant devenu Khalife aprés la mort de Mahadi, traita Iahia comme il auroit fait ſon propre pere: lui confia ſon ſceau, & lui donna l'adminiſtration generale de toutes les affaires du Khalifat.

Le même Auteur rapporte auſſi qu'Iahia ayant été diſgracié, & mis en priſon par Haroun, un de ſes enfans qui étoit envelopé dans le même deſaſtre, lui dit un jour: Comment eſt-il poſſible qu'aprés avoir ſervi Dieu & l'Etat de nôtre mieux, & fait du bien à tout le monde, nous ſoyons reduits à une telle miſere? Iahia lui fit cette réponſe: Il ſe peut faire que la voix de quelque affligé qui aura ſouffert de nous quelque tort, ait été entendue de Dieu pendant que nous negligions de lui rendre juſtice.

Iahia diſoit ſouvent à ſes enfans: Soyez liberaux de vos biens dans le temps de vôtre proſperité, & ils ne diminueront point: Donnez auſſi durant vôtre adverſité; car ſi vous vous abſtenez alors de donner, il ne vous en reſtera rien du tout.

L'on trouva dans le ſein d'Iahia aprés ſa mort, un papier dans lequel il avoit écrit ces mots de ſa propre main en Arabe. L'accuſé paſſe le premier, l'accuſateur le ſuivra de prés, & ils paroîtront tous deux devant un Juge auprés duquel ni les écritures ni les procedures ne ſerviront de rien. Ce papier ayant été porté au Khalife, il n'en put faire la lecture ſans verſer des larmes.

IAHIA Ben Axtem. Cadhi des Cadhis ou Chancelier du Khalife Almamon, fut celuy qui fit changer ce Prince, ſur l'opinion qu'il avoit que le mariage à tems eſtant licite, pouvoit eſtre eſtably.

Cette ſorte de mariage s'appelle en Arabe Almetâah, & le Khalife étoit ſur le point d'en publier la permiſſion, lorſque le Cadhi ſe ſervit d'un paſſage de l'Alcoran pour l'en diſſuader. Ce paſſage eſt fort équivoque; car il ne défend pas abſolument cette eſpece de mariage, & dit ſeulement qu'il ne faut pas contraindre les femmes dans leur Religion, & qu'il ne paroît pas que celui qui ſe ſert d'une femme ſeulement pour un tems, puiſſe être appellé veritablement ſon mari, ni qu'il ait une entiere puiſſance ſur elle, comme ſur une choſe qu'il poſſede pleinement ou legitimement.

Ce Cadhi fit & publia cependant une loy contre cette ſorte de mariages qu'il diſoit être condamnez dans l'Alcoran: nonobſtant quoy ils ne laiſſent pas d'être fort en uſage parmi les Muſulmans. Les Chrêtiens mêmes du Levant les pratiquent quelquefois, quoyque tres-défendus par les loix de l'Egliſe, & ils les appellent des mariages faits alla carta, c'eſt-à-dire, par une promeſſe écrite, & autoriſée par le Cadhi, en vertu de laquelle l'homme s'oblige envers la femme qu'il prend, de la tenir pendant un tel tems, moyennant une telle ſomme d'argent ſtipulée entre eux.

Ce Cadhi mourut l'an de l'Hegire 242. ſous le Khalife Motavakel.

IAHIA Ben Ali Al Monaggem, Homme de bonne compagnie qui s'étoit fort avancé dans les bonnes graces du Khalife Moctafi, d'où vient que l'on le ſurnomme ordinairement Nedim Al Moctafi, à cauſe que ce Prince le faiſoit ſouvent manger & boire avec lui.

Nous avons de lui une hiſtoire des Poëtes Arabes qui commence par Baſchar, & finit par Marvan: elle eſt intitulée *Baher fi akhbár alſchoára*. Cet Auteur mourut l'an 300. de l'Hegire.

IAHIA Ben Ali Ben Gezalah, Auteur d'un livre de Medecine dont les matieres ſont rangées par tables à l'inſtar de celles des Ephemerides. il s'intitule *Tacovim al abdán fi tadbir al enſan*.

IAHIA Ben Adda, Chrêtien Jacobite natif de la ville de Tacrit en Meſopotamie. Il étoit Philoſophe Peripateticien, & a traduit pluſieurs ouvrages d'Ariſtote, en langue Syriaque & Arabique.

IAHIA Aboulmanſour, Surnommé Al Mouſſali, parce qu'il étoit natif de Moſul en Meſopota-

mie, eſt l'Auteur du livre intitulé *Agâni*. C'eſt un Recueil de chanſons Arabiques diſpoſées par ordre Alphabetique.

IAHIA Ben Iakhſchi Ben Ibrahim. C'eſt l'Auteur d'un Schark ou commentaire ſur le livre intitulé *Scherâat al eſlâm*; ce Schark eſt dans la Bibliotheque du Roy n°. 590.

IAHIA, Surnommé Al Nahaovi a traduit & expliqué en Arabe le livre d'Ariſtote, qu'il nomme *Bari arminiás*, mot corrompu du Grec qui ſignifie *De Interpretatione*.

IAHIA Ben Abdalmatha. *Voyez* Zaovaovi.

IAHIA Ben Geiſch. *Voyez* Schahatvardi.

IAHIA Affendi. *Voyez* Mohieddin Al Thabari.

IAHIA Ben Abîlmanſour, C'eſt le nom d'un des plus grands Aſtronomes qui ayent vécu ſous le Khalifat d'Almamoun. Abulmaſſar en faiſoit grand état, & le cite ſouvent.

IAHIA Ben Mohammed, Huitiéme Khalife ou Empereur des Moahedites ou Al Mohades, comme les Eſpagnols les appellent, qui a regné en Afrique, & en Eſpagne, ce que les Arabes appellent Magteb u Andalous. *Voyez le titre de* Movahedin.

IAHIA Ben Modhaffer Ben Mobarez. C'eſt le nom du ſixiéme Prince ou Sultan de la dynaſtie des Modhaferiens ou Mozafferiens en Perſe. Cette dynaſtie fut abolie ſous les Sultans Schah ſchegiâ, & Schah Manſour, par Tamerlan. *Voyez* Modhafferioun.

IAHIA Ben Haidar Carati, Septiéme Prince de la petite dynaſtie qui s'établit dans le Khoraſſan au tems des conquêtes de Tamerlan, ſous le nom de Sarbedariens, & qui fut maintenue par ce même Conquerant. *Voyez* Sarbedarân.

IAHKEM Macâni, Turc de nation, lequel ayant été eſclave de Mardavige Sultan de Dilem, & depuis ſon affranchi, & élevé par lui juſqu'aux premieres charges de la milice, tua ſon maître, & ſe rendit maître de ſes Etats.

Il s'approcha enſuite de Bagdet d'où il chaſſa Raiek qui tenoit le Khalife Radhi ſous ſa puiſſance, & prit lui-même ſa place ſous le titre d'Emir al omara, c'eſt-à-dire, Commandant des Commandans, ou Prince des Princes. Il gouverna le Khalifat avec tant d'autorité qu'il faiſoit faire la charge de Vizir par ſon Secretaire.

IAHOUD & Iahoudi, Un Juif que les Turcs appellent d'un terme de mépris Tchifout ou Tchufut. *Voyez* l'origine du mot Iahoud dans le titre de Houd.

Les Juifs ont été condamnez à une captivité perpetuelle, à cauſe de leur rebellion contre Dieu, & pour n'avoir pas reçu, ni reconnu JESUS-CHRIST pour Meſſie. C'eſt le ſentiment de tous les Muſulmans fondé ſur l'Alcoran, dans lequel au chapitre Aâraf Mahomet dit, que *Dieu a fait connoître qu'il envoyeroit toûjours juſqu'au jour du jugement quelqu'un qui châtieroit ſeverement les Juifs, & qu'il les a diſperſez parmi toutes les nations du monde.*

Les Interpretes de ce paſſage diſent tous unanimement que les Juifs ont toûjours été ſujets depuis leur rebellion à être ou tuez, ou tenus eſclaves, ou au moins obligez à payer tribut. Nabuchodonoſor, & aprés lui les Roys de Chaldée, de Perſe, & les Romains les ont ainſi traitez; & enfin les Muſulmans ont receu l'ordre de Dieu, apporté par Mahomet, de leur faire la guerre, & de les maltraiter juſqu'à ce qu'ils embraſſent le Muſulmaniſme, ou payent le tribut: ce qui doit durer, & ſubſiſter, ajoûtent-ils, juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Quant à leur diſperſion, les Mahometans aſſurent qu'il n'y a point de pays, où il ne ſe trouve quelque Juif. Le même texte fait dire à Dieu les paroles ſuivantes: *Dans cet état de captivité nous ne laiſſerons pas de les éprouver, ou en leur faiſant part de quelques biens temporels, ou en les affligeant de peines extraordinaires, car il y en aura parmi eux de bons & de mauvais.* Les bons, lors qu'ils ſeront dans l'abondance des biens nous remercieront, & lorſqu'ils tomberont dans la miſere ils prendront patience dans leurs maux: mais les méchans, lorſqu'ils ſe verront comblez de richeſſes, diront: *Il faut que Dieu ſoit pauvre, puis qu'il ne nous donne rien; nous ne manquons cependant d'aucune choſe; car nous acquerrons des biens par nôtre propre induſtrie; & lorſqu'ils ſe verront preſſez par la neceſſité, ils diront: La main de Dieu eſt racourcie, elle eſt attachée à ſon col: il ne peut, ou ne veut pas nous faire du bien.*

La concluſion de ce verſet: *Nous en uſons ainſi afin qu'ils retournent à nous, car cette épreuve eſt la pierre de touche qui fait connoiſtre le prix d'un chacun.* C'eſt de ce paſſage que le Methnevi a emprunté ce beau diſtique: La volonté, & le bon plaiſir de Dieu eſt la pierre de touche qui nous éprouve, afin que celui qui n'eſt pas de bon aloy faſſe paroître au dehors la noirceur qu'il cache au dedans, comme fait une piece fauſſe.

Mahomet ayant contracté des obligations particulieres avec les Juifs qui luy avoient fourni des memoires pour ſon Alcoran, & qui vouloit les menager pour un tems, aprés avoir parlé de ceux qui ont violé la loy de Moyſe, dans le chapitre Aâraf, qui vient d'être cité, ajoûte auſſi ce verſet: *Il y a une race parmi le peuple de Moyſe qui montre aux autres la vérité, & qui ſe gouverne avec juſtice & équité.*

Les Interpretes diſent ſur ce paſſage, qu'aprés la mort de Moyſe & de Joſué ſon ſucceſſeur, il y eut une grande confuſion parmi le peuple Juif; car il tomba dans l'idolatrie, & ſe ſoüilla les mains du ſang des Prophetes que Dieu ſuſcitoit de tems en tems pour le ramener à ſon devoir. Cependant un nombre conſiderable d'entr'eux obſervoit exactement la loy, n'adoroit que le veritable Dieu de leurs peres, & faiſoit continuellement des vœux & des prieres à ce qu'il plût à la Divine bonté de les ſeparer des impies dont ils ne pouvoient plus ſupporter la compagnie.

Dieu exauça leurs prieres, & par un miracle bien ſurprenant, leur ouvrit un grand chemin fort ſpacieux par lequel, s'étant tous mis en voyage, ils arriverent aiſément juſqu'aux extremitez de l'Orient, au de-là de la Chine, où s'étant arrêtez, ils firent un établiſſement, dont il reſte encore juſqu'à preſent, quelques veſtes ſelon le raport de nos voyageurs.

Quelques Interprétes ajoûtent à cette fiction une autre fable encore plus impertinente, à ſçavoir que Mahomet

Mahomet dans ce voyage mysterieux, ou plûtoſt imaginaire qu'il fit en une nuit vers le ciel, vit en paſſant ces gens là, & que leur ayant lû dix verſets de ſon Alcoran, il les convertit à la loy Muſulmane, & que c'eſt de ces Juifs là qu'il eſt parlé dans le chapitre Aaraf.

C'eſt une tradition aſſez univerſelle dans tout l'Orient, & qui n'eſt pas nouvelle, comme il paroît parce que l'on vient de dire, qu'il y a des Juifs dans la Chine, & ſes environs, & dans la partie la plus Orientale de la Tartarie. Les Europeens croyent que ce ſont des deſcendans des dix tribus qui furent tranſportées en Medie, au de-là du fleuve Gozan, par Salmanazar Roy d'Aſſyrie.

Il auroit pû arriver effectivement que ces Juifs, ou une partie d'entr'eux fût paſſée de la Medie au deſſus de la mer Caſpienne dans le pays de Khozar, & eût penetré de-là juſques dans les endroits les plus reculez de la Tartarie, qui ne ſont pas ſi éloignez de la mer Caſpienne, que l'on a cru juſqu'à preſent. Les Mahometans, & ſur tout les Alcoraniſtes qui ſont tres-ignorans dans la Geographie, ont cru qu'il falloit un chemin fait exprés par la toute-puiſſance de Dieu pour faire paſſer les Juifs de la Paleſtine en la Chine.

Les Muſulmans entre les reproches qu'ils font aux Juifs, & entre les cauſes principales de leur punition, mettent le violement du Sabbat, dont l'obſervation exacte leur avoit été ſi étroitement commandée; c'eſt ce qui fait dire à Mahomet dans ce même chapitre Aâraf, quelques paroles qui ont fourni à ſes Interpretes le ſujet de l'hiſtoire ſuivante.

Dans une des villes maritimes de la Judée, on voyoit paroître ordinairement beaucoup de poiſſons le jour du Sabbat, leſquels s'écartoient pendant les autres jours de la ſemaine; ce que Dieu avoit ainſi ordonné pour éprouver l'obeïſſance de ſon peuple. Une grande partie des habitans de la ville pour profiter de l'abondance de ces poiſſons ſans violer les droits du Sabbath, creuſerent ſur le bord de la mer pluſieurs foſſés, où les eaux de la mer tomboient par le moyen de certains canaux qui la conduiſoient avec une grande quantité de poiſſons, le jour du Sabbat. Ces poiſſons ne pouvant plus retourner à la mer, à cauſe qu'ils étoient arrêtez par des filets qu'ils trouvoient ſur leur paſſage, les Juifs les tiroient le lendemain de ces foſſés, & prétendoient n'avoir point violé le ſabbat par la pêche.

Il s'en trouva pluſieurs qui s'oppoſerent à cette fraude que l'on faiſoit à la loy de Dieu: mais cette oppoſition ne détourna point ceux qui en profitoient de la pratiquer, ils firent au contraire beaucoup pis; car voyant que Dieu ne puniſſoit pas leur action, ils ſe porterent juſqu'à violer ouvertement le ſabbat, & à exercer ce jour là publiquement la pêche. Ceux qui avoient deſapprouvé la premiere action, furent ſi touchez de cette prévarication ſcandaleuſe, qu'ils ne voulurent plus depuis ce tems-là avoir aucune communication avec ceux qui en étoient les auteurs.

Ils s'enfermerent pour cet effet dans un quartier ſeparé des autres, d'où étant aprés quelque tems ſortis, ils furent bien ſurpris de ne trouver perſonne dans le reſte de la ville; car tous ces infracteurs de la loy avoient été par la toute-puiſſance de Dieu metamorphoſez en ſinges leſquels s'approchants de leurs amis, les frotoient de leurs têtes en pleurant; cette transformation ne dura que trois jours, au bout deſquels tous ces miſerables perdirent la vie. C'eſt ici une des plus ridicules metamorphoſes dont Mahomet ait réjoui ſes diſciples aux dépens des Juifs, dans ſon Alcoran.

Le Judaïſme, ſelon Algianabi, & Aboulfeda fut introduit dans l'Arabie par Abou Kerb Aſſâad 32. Roy de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, ſept cens ans avant Mahomet. Ce Prince étoit de la famille de Hemiar, duquel les Arabes ſes ſujets furent appellez Hemiarites, ou comme les Grecs les nomment, Homerites.

Dhou Naovas 43. Roy de la même race ou dynaſtie fut ſi zelé pour le Judaïſme, qu'il faiſoit jetter dans des foſſés, ou fournaiſes de feu ceux qui refuſoient d'en faire profeſſion. Il eſt fait mention de lui dans l'Alcoran ſous le nom de Saheb al okhdoud, c'eſt-à-dire, l'auteur, & l'inventeur des foſſés ardentes.

Al Gianabi dit qu'il fut le dernier des Roys Hemiarites, & que ſa cruauté envers les Chrêtiens qui refuſoient de ſe faire Juifs, obligea le Negiaſchi, ou l'Empereur d'Ethiopie qui étoit Chrêtien, de lui faire la guerre, & de le dépoüiller de ſes Etats, leſquels demeurerent entre les mains des Chrêtiens durant l'eſpace de 72. ans. L'on compte quatre de ces Ethiopiens qui ont regné dans l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, à ſçavoir Jaxſoum, Abrahah, Ariath & Maſtouk *Voyez* les vies d'Arethas & d'Elesbaan au 24. Octobre dans Metaphraſte.

Lorſque Mahomet parut, il y avoit beaucoup de Juifs en Arabie. Ils étoient ſi puiſſants, qu'ils y poſſedoient pluſieurs châteaux où ils commandoient en Princes. Ben Schohnah remarque dans la vie de Mahomet qu'en l'année troiſiéme de l'Hegire, Mahomet fit la guerre à pluſieurs Princes Juifs de l'Arabie, & que les ayant ſubjuguez, il les reduiſit tous avec leurs ſujets en eſclavage.

La quatriéme année de la même Hegire, Mahomet donna un combat contre les Nadhireens ou Naziteens qui étoient Juifs, il en défit un grand nombre, & obligea les autres d'abandonner leur pays, & de ſe retirer dans celuy de Khaibar.

Mahomet eut encore depuis ce tems-là pluſieurs affaires avec eux; mais il leur donna enfin quartier, avec des lettres de ſauvegarde, & de protection, tant à cauſe qu'ils avoient été autrefois de ſes amis, que pour les avoir comme autant de témoins de ſa doctrine, ou plûtoſt de ſes impoſtures.

Ces Naziteens dont il eſt fait mention cy-deſſus pourroient bien être les Nazaréens qui ont paru dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, & qui faiſoient profeſſion d'allier les obſervances Judaïques avec la doctrine de Jesus-Christ; car comme nous avons vû cy-deſſus, il y avoit beaucoup de Chrêtiens & de Juifs dans l'Arabie pluſieurs ſiecles avant Mahomet.

Ben Caſchem dit que Paréhzetd qui ſignifie en Perſien une piece jaune, eſt une étoffe que les Juifs ſont obligez de coudre ſur leur épaule, pour ſe faire connoître, & diſtinguer entre les autres nations du Levant: cette marque eſt nommée par les Arabes Ghiâr, nom general qui convient à tous les ſignes qui ſervent de diſtinction; en ſorte que ce mot ſignifie auſſi la couleur particuliere que les ſoldats portent pour faire reconnoître de quel party ils ſont, ainſi que parmi nous l'écharpe blanche, noire, rouge, &c. en un mot tout ce qui ſert de ſignal aux perſonnes pour faire connoître de quelle nation, religion, ou party ils ſont.

Les Chrêtiens, par l'ordonnance des Khalifes, portoient, & portent encore aujourd'huy dans l'Orient de larges ceintures de cuir, quoyque cette

distinction ait été abolie par quelques Princes. Les Juifs étoient connus par la piece jaune sur l'épaule, & par le chapeau jaune, rouge, ou orangé en plusieurs endroits; mais aujourd'huy dans les Etats du Turc à Constantinople, & ailleurs ils sont obligez de porter un chapeau de feutre sans bords, que les Turcs appellent par dérision Haurouz, qui signifie en leur langue un bassin de garderobe.

Burkât fit porter à ses sectateurs des étoffes blanches, parceque les Abbassides en portoient de noires & les Scherifs qui se disent être de la posterité d'Ali, ou par les masles ou par les femelles ont conservé le verd dans leurs bonnets ou turbans, à l'exclusion de tous les autres Musulmans: mais la marque la plus honteuse de toutes est celle d'un fer à cheval que Malekschah le Selgiucide, fit porter pendu à l'oreille, aux Georgiens qui étoient Chrétiens.

Les Juifs du premier siecle du Mahometisme, voyans les divisions survenues entre les Musulmans, au sujet de la religion, & du gouvernement, demanderent à Ali d'où venoit qu'à peine douze ou quinze ans s'étoient écoulez depuis la mort de leur Prophete, qu'ils se déchiroient les uns les autres par des guerres civiles & domestiques.

Ali leur répondit sur le champ; D'où vient que vous Juifs qui vous glorifiez d'être le peuple de Dieu, aviez encore à peine vos pieds secs du passage de la mer rouge, lorsque voyant les idoles d'Abda & de Hinda, que les Idolâtres adoroient, vous demandâtes à Moyse qu'il vous fît des Dieux comme les autres peuples de la terre en avoient?

Cette réponse les rendit muets & confus, de même que les Chrêtiens le furent, dit Lamâi auteur de ce Dialogue d'Ali avec les Juifs, lorsque ceux-cy reprochants aux Musulmans quelques mauvais discours qui se tenoient sur le sujet d'Aischah femme de leur Prophete, on leur répondit qu'il y avoit des gens parmi eux, ce sont quelques anciens heretiques qui n'avoient, pas épargné la plus pure de toutes les creatures, car c'est ainsi que cet autheur Mahometan qualifie la Sainte Vierge.

Ces idolâtres qui adoroient Abda & Hinda sont les Madianites appellez par les Arabes Caoum Midian, peuple qui habitoit la côte de la mer rouge, où les Israëlites aborderent aprés leur passage de la mer rouge.

On lit dans l'Alcoran que ce qui est resté de Juifs de la famille de Moyse, & d'Aaron sera porté par les Anges dans le ciel. On rapportera sur le sujet de ce verset un trait agreable que fit un homme d'esprit de la Cour du Sultan Abusaid. Ce Prince avoit pour Medecin ordinaire un Juif tres-habile dans son art, & duquel il faisoit grand état. Il arriva qu'ayant un jour besoin de luy, il l'envoya querir par ses pages qui le porterent en chaise, à cause que les gouttes l'empêchoient de marcher.

Dans le tems que le Juif arriva, Mozaffer le Poëte qui étoit cet homme d'esprit, se trouvant en la compagnie du Sultan, & voyant paroître le Juif en cet équipage, se prosterna aussi-tôt devant lui, & allegua pour raison de son action, qu'assurément ce ne pouvoit être qu'un de ces Israëlites porté par autant d'Anges qu'il voyoit de pages, & prononça en même tems ce verset de l'Alcoran: *Voicy ce qui est resté de la Maison de Moyse, & de celle d'Aaron que les Anges portent.* Ce reste de Juifs porté par les Anges semble signifier ce qu'a dit saint Paul, lorsque parlant d'eux, il cite la prophetie d'Isaie *Reliquiæ salvæ fient*, selon laquelle il paroist, Qu'il y aura un reste de Juifs sauvé.

Les Mahometans mettent les Juifs dans un étage plus bas que les Chrêtiens en enfer, & un Juif Apostat nommé Samuel Ben Iehuda Espagnol & Mogrebin, qui a écrit contre les Juifs, en rend la raison, qui est d'avoir corrompu le texte de plusieurs endroits de l'Ecriture sainte. Ce Juif Mahometan vivoit dans l'an 570. de l'Hegire.

IAIAH, Cassidah, ou Poëme dont toutes les rimes sont en I consone, ou voyelle, composé par le celebre Poëte Arabe nommé Ebn Faredh. Cet ouvrage commenté par un inconnu, se trouve dans la Bibliotheque royale n°. 617.

IAIN Kemoutchi, Surnom d'Ezzeddoulat Saâd Ben Mansour, Auteur d'un commentaire sur les Eschârât & Tenbihât d'Ebn Sina ou Avicenne. Le surnom de cet Auteur est bizarre; car il signifie un homme qui meurt dans son tems, c'est-à-dire, dans le terme que Dieu a prescrit.

IAITZA, Ville capitale du Royaume de Bossine ou Bosnie. Les Turcs l'appellent plus ordinairement Khaovarza, & nos Geographes Iaycza.

Elle fut prise par Mahomet Second Sultan des Turcs l'an 869. de l'Hegire, de J. C. 1464. onze ans aprés la prise de Constantinople. Mahomet fit perir Etienne son dernier Roy qui avoit dépoüillé & chassé son propre pere.

Mathias Roy de Hongrie la reprit peu de tems aprés sur les Turcs: mais Bajazeth second s'en rendit derechef le maître aussi-bien que de Herzegovina qui étoit la capitale du Duché de saint Sabas, que l'on peut appeller la Bossine Superieure.

Nos Historiens comme Bonfinius & autres, écrivent que cette ville fut assiegée une seconde fois en vain par Mahomet Second, lequel en leva, disent-ils, le siege aussi-tôt que le Roy Mathias s'en approcha pour la secourir.

IALAMLAM, Lieu de l'Iemen qui est l'Arabie Heureuse, où les pelerins du pays qui vont à la Mecque s'assemblent, & forment leur caravane, ce qui lui fait donner le nom de Micât ahel Iemen, Entrepos des Jemanites.

JALDA & JELDA, La Nuit ou la Fête de Noel chez les Orientaux soit Chrêtiens, soit Mahometans. Les Arabes appellent encore cette fête Al Milâd, La naissance par excellence, & les Persans Scheb Ialdai, que l'Auteur du Mircat allogat explique en Arabe Deigiour, mot qui signifie une nuit claire, & lumineuse, à cause de la descente des Anges revêtus de lumiere qui se fit selon l'Evangile à la naissance de Jesus-Christ en Bethlehem.

IALI. Abou Iali Ben Abdallah, & Ben Harebat. *Voyez* Khalil.

IAM & Iem. Les Cathaiens & les Turcs Orientaux appellent ainsi le troisiéme Tchagh de leur cycle duodenaire, qui comprend les vingt-quatre heures du jour & de la nuit, & qui contient aussi douze années, à chacune desquelles ils donnent un nom particulier.

Ces douze parties du jour, & les douze années de ce cycle portent les noms de douze animaux. Jam dont nous parlons signifie en langue Cathaienne,

ce que les Turcs Orientaux & les Perſans appellent Pars, les Latins *Pardus*, & nous autres un Leopard. *Voyez* Giagh.

IAMAMAH, Ville de la province qui porte le nom de Hegiaz ou Hegiaze où les villes de la Mecque, & de Medine ſont ſituées. Quelques Auteurs attribuent cette ville à la province de Hagr qui eſt proprement l'Arabie Petrée. Elle eſt éloignée de Baſſora de 18. journées en tirant vers l'Occident, & les Tables Arabiques lui donnent 82. degrez 30. minutes de longitude, & 25. degrez, de latitude Septentrionale. Quelques Auteurs font auſſi de Jamamah une petite province.

IAMAN ou Iemen, Province de l'Arabie qui fait la troiſiéme, & la plus grande partie de ce vaſte pays: nous l'appelons l'Arabie Heureuſe à cauſe des drogues précieuſes qu'elle produit.

Ben Schohnab dit qu'aprés la diviſion des langues Cahthan ou Jocthan fils de Gaber ou Heber, fils de Saleh vint en Iemen, où il regna, & que ſon fils Jârab qui lui ſucceda, parla le premier la langue Arabique qui a tiré de lui ſon nom.

Le troiſiéme Roy de l'Iemen fut Iaſchab fils de Iârab, auquel ſucceda auſſi ſon fils nommé Abdalſchams Prince fort vaillant, qui aſſujetit à ſon empire tous ſes voiſins, à cauſe de quoi il fut ſurnommé Saba; il bâtit la ville qui porte ſon nom, & c'eſt de lui que les Sabeens qu'il ne faut pas confondre avec les Sabiens, ſont deſcendus.

Saba eut pour ſucceſſeur ſon fils Hemiar qui a donné le nom aux Hemiarites ou Homerites, deſquels il a déja été parlé plus haut. Entre les deſcendans de celui-cy Schedâd fils d'Ad qui a bâti des villes, & des palais fabuleux, s'eſt rendu celebre dans l'Orient.

Afrikis, ou Afrikin un de ces Roys Hemiarites de l'Iemen paſſa d'Arabie en Afrique & la ſubjugua, on dit qu'il lui a laiſſé ſon nom. Il étoit fils de D'houlmenâr Abrahah, duquel deſcendoit auſſi Hadhâd Pere de la Reine Balkis femme de Salomon, que les Arabes croyent être celle que l'Ecriture ſainte appelle la Reyne de Saba.

Dhoulnâs, ou Dhoulnaovâs qui jettoit ceux qui refuſoient de ſe faire Juifs, dans des fournaiſes ardentes, & Dhoulgedan ſon fils furent les derniers Roys des Hemiarites qui ſelon le calcul des Arabes regnerent 2020. ans dans l'Iemen.

Les Ethiopiens appellez par les Chrêtiens qui ſouffroient une perſecution cruelle ſous ces derniers Roys, les dépoüillerent, & chaſſerent de leurs Etats, dont s'étant enſuite rendus les maîtres, il y eut des Roys de leur nation qui regnerent dans l'Iemen.

Le premier fut Ariakh, fils d'Abrahah ſurnommé Al Aſchram, & Saheb Alfil, qui avoit en vain aſſiegé la Mecque. *Voyez le titre d'*Abrahah.

Le ſecond fut Macſoum fils d'Ariakh, & le troiſiéme Maſrouk fils auſſi d'Abrahah, & oncle de Macſoum, ce fut ſous le regne de Maſrouk que Seif fils de Dhou Izen Hemiarite de race, implora le ſecours de Nouſchirvan Roy de Perſe, qui le rétablit dans le Royaume de ſes ancêtres ſous la dépendance neanmoins de celui de Perſe.

Iadin fut le dernier de la poſterité de Seif, & ſe fit Muſulman du tems de Mahomet: depuis ce tems-là les Arabes de l'Iemen, & des autres provinces de l'Arabie ſont toûjours demeurez ſous l'obeïſſance des Khalifes, ou de Bagdet, ou d'Egypte, tant que le Khalifat a duré.

Les villes principales de cette province ſont au rapport de la Geographie Perſienne intitulée *Meſſahet al ardh*, Sanâa, Sâada, Cabar Houd, c'eſt-à-dire, le ſepulchre du Prophete Houd, qui eſt le Patriarche Heber, Mareb, Dhaffar, Aden, Giurſch, Mehegiem, Dhamar Giound, Gioubelat, Schiargiat, Sirrin, Negirân, Zabid ou Zibit, Maharah, Mirbath qui eſt ſituée entre l'Equateur, & le premier Climat, & d'où vient la plus grande quantité du meilleur encens, Hadharmouth, qui a donné le nom à l'Hadramytene de Ptolomée, Schibâm &c.

La mer d'Iemen eſt entre la mer rouge, & celle d'Oman, celle-cy eſt plus proche du Golfe de Perſe. Pluſieurs cependant confondent ces deux mers, & veulent que l'Oman province de l'Arabie qui s'étend le long du Golfe de Perſe, faſſe auſſi une partie de celle d'Iemen.

Selon ce dernier ſentiment les villes de Cathif, de Bahatain, de Ahaſſa appellée vulgairement Lahaſſa, & de Maſcâth appartiendroient à l'Iemen.

Les Arabes diſent que ce pays a une eſpece de cailles que l'on ne voit point ailleurs, ils les appellent Salova, & croyent que celles que Dieu envoya aux Iſraëlites pour les nourrir dans le deſert, furent pouſſées par un vent du Midy de l'Iemen juſqu'à leur camp. Ils écrivent que ces cailles n'ont point d'os, & qu'elles ſe mangent toutes entieres.

Pluſieurs Auteurs ont écrit l'hiſtoire de l'Iemen. Mohammed Ben Abdalhamid a ramaſſé quarante Hadith ou Traditions Prophetiques, comme les Muſulmans les appellent, à la loüange de l'Iemen. Cet Auteur étoit Al Coraiſchi Al Meſri, c'eſt-à-dire, Coraiſchite de race, & Egyptien de nation.

Mohammed Ben Iſmâil Al Jemeni eſt Auteur d'un livre qui a pour titre *Fi fadhl al Iemen*. De l'excellence de l'Iemen.

Hoſſain ſon fils qui étoit habitant, & Cadhi de la ville de Sanaha a traité auſſi le même ſujet.

Dhia eddin Ebn al Megid en a donné auſſi une hiſtoire tres-ample ſous le titre de *Babagias zeman fi akhbâr Iaman*.

Vagieddin Ben Rabî Al Jemeni a continué cette hiſtoire juſqu'en l'an 923. de l'Hegire ſous le nom de *Boghias al moſtafid fi akhbâr Zebid*.

Cothbeddin al Mekki qui eſt mort l'an 988. de l'Hegire a le dernier de tous écrit cette hiſtoire ſous le nom de *Barkaliamani fil feth al Othmani*, qui commence ſeulement au dixiéme ſiécle de l'Hegire; elle eſt dediée à Sinân Paſcha qui fit la conquête de ce pays là ſous Selim premier, Sultan des Othmanides. Ce dixiéme ſiecle de l'Hegire commence l'an de J. C. 1495.

Outre la ville de l'Iemen qui porte le nom du Patriarche Houd ou Heber, les Muſulmans prétendent encore que Seth fils de Noë y bâtit auſſi une ville où il habita. *Voyez le titre de* Scheith.

Dhoulzagar ancien Roy de l'Iemen fit autrefois la guerre à Caicaous Roy de la ſeconde dynaſtie de Perſe. *Voyez le titre de* ce Prince.

Les Aioubites Princes de la poſterité de Saladin, ont poſſedé l'Iemen long-tems aprés que les Mamlucs ſe furent rendus maîtres de l'Egypte, & les en eurent dépoüillez. Cette grande province eut depuis ce tems-là pluſieurs petits Princes, leſquels ne portent plus maintenant que le titre de Bachas, quoy qu'ils ſoient pour la plûpart perpetuels & abſolus, depuis que les Sultans de Conſtantinople Selim I. & ſon fils Soliman l'ont conquiſe.

IANANAH, Ville d'un pays d'Afrique que les

Arabes appellent Yacovàk. *Voyez ce titre.*

JANARIS, Les Turcs appellent ainsi nôtre mois de Janvier, lorsqu'ils se servent du Calendrier Julien pour regler leurs Ephemerides.

JANBOU, La Source d'une fontaine, & le nom d'un château situé dans une des provinces de l'Arabie appellée Higiaz. Il n'est éloigné de la ville de Medine que de huit journées de caravanne, & c'est une des stations ou couchées des pelerins de la Mecque, qui s'y arrêtent toûjours à cause de la source d'eau d'où elle a pris son nom.

Ce château n'est éloigné de la mer rouge ou Golfe Arabique que d'une journée; c'est pourquoy les Afriquains qui s'embarquent sur cette mer, viennent joindre en ce lieu la Caravane des pelerins qui viennent de Turquie à la Mecque. Les environs de ce lieu sont moins steriles que les autres qui se rencontrent sur cette route; car on y trouve grande quantité de palmiers qui portent de tres-excellentes dattes, & des terres labourables qui portent de fort bon bled.

Janbôu est aussi le titre d'un commentaire sur l'Alcoran composé par Mohammed Ebn Dhaffer surnommé Al Mexki, parce qu'il étoit natif de la Mecque.

Janboû al hexmat, La Source de la sagesse, ouvrage moral composé par Assaf Ben Barakhia. Ce nom sent fort le Juif, quoyque l'Auteur se fasse honneur du nom de Giaouberi.

JANCOU & Jancous, Les Turcs appellent ainsi celui que Chalcondyle & les autres Grecs nomment Jangous Chuniates, Iancous Vaivoda, & Iancous Banus. C'est Jean Hunniade Prince de Transilvanie pere de Mathias Corvin Roy de Hongrie, qui fit revolter la Moldavie, & la Valachie contre Amurath Second.

Il défendit la ville de Belgrade contre ce Sultan qu'il obligea d'en lever le siege l'an de l'Hegire 843. de J. C. 1439. battit ensuite les Generaux de ce Sultan en 845. & 846. & fut ensuite défait avec le Roy Ladislas à Varna l'an 848. qui répond à l'an de J. C. 1444.

Il le fut encore une seconde fois l'an 853. de l'Hegire, de J. C. 1449. par le même Sultan à Cosova, que nos Historiens appellent le Champ des Merles, entre la Rascie ou Servie, & la Bulgarie: mais Mahomet Second fils d'Amurath ayant assiegé Belgrade l'an 860. cinq ans aprés la mort de son pere, avec un appareil de guerre formidable tant sur terre que sur le Danube; Jean Hunniade lui tua 40. mille hommes, lui enleva deux cent vaisseaux, & l'obligea de fuir avec une tres-grande précipitation, tout blessé qu'il étoit.

Cette victoire signalée fut remportée par Jean Hunniade soûtenu du zele de Saint Jean de Capistran le sixiéme jour d'Août de l'an 1456. jour qui fut consacré par Calixte troisiéme à la memoire de la Transfiguration de N. S. en action de graces d'un si grand avantage.

Le Vaillant Jean Hunniade qui n'etoit que Viceroy de Hongrie, étant mort la même année, laissa deux enfans, Ladislas qui eut la tête tranchée à Bude pour avoir tué le Comte de Cilley, & Mathias lequel de prisonnier qu'il étoit à Vienne fut élu Roy de Hongrie aprés la mort de Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme l'an 1458.

IANIAH, Les Turcs appellent ainsi une ville de l'Albanie que les nôtres nomment ordinairement Joannina, & Ianina.

JAOUSCHI, Noureddin Ali Ben Jaouschi qui mourut l'an 850. de l'Hegire, est l'Auteur du livre intitulé *Anovar leâmel alabrar*, Les lumieres dont les justes sont ou doivent être éclairez dans leurs actions.

JAR Ali, Fils d'Escander, & petit-fils de Cara Issuf tous deux Princes Turcomans de la dynastie du Mouton Noir. Ce Prince voyant la déroute de son pere défait par Schahrokh fils de Tamerlan, se refugia auprés de Schirvan Schah; mais celuy-ci le trahit & le mit entre les mains de Schahrokh qui l'envoya prisonnier en la ville de Samarcand où il mourut. *Voyez* Baisancor fils de Schahrokh.

JARALIG, Ce mot en langue Turquesque & Mogolienne signifie des lettres de seureté, de confederation, & d'alliance que les Mogols donnoient aux Princes leurs amis qui vivoient sous leur protection, & dans leur dépendance.

JARDUMGI Perlas, Fils de Fagiouli, & frere de Coubla Khan. Il fut oncle & General des armées de Bortan Behadir; & c'est de luy que la Tribu des Mogols nommé Perlas a tiré son origine & son nom. Le mot Jardumgi signifie encore aujourd'huy en Turc moderne un homme qui vient au secours d'un autre. *Voyez le titre de* Coubla Khan.

JARD ou Jared Ben Mahalalil. Jared le Patriarche, fils de Malaleel, & pere de Henoch. Les Musulmans disent que ce fut de son temps que commença l'Idolatrie, laquelle se répandit si universellement sur la terre qu'il ne se trouva du tems de Noë que 80. personnes qui fussent demeurées fidelles à Dieu; car c'est un pareil nombre de gens qu'ils prétendent avoir été sauvez du deluge, contre la foy de l'Ecriture sainte qui n'en marque que huit.

Les mêmes Musulmans font plusieurs contes fabuleux au sujet du Patriarche Jared. Ils disent qu'il gouvernoit le monde dont il étoit Monarque absolu, par la vertu d'un anneau qu'il portoit, lequel vint ensuite par succession entre les mains de Salomon qui eut le même pouvoir que Jared sur les hommes, & sur les demons. Jared, selon eux, aprés avoir combattu contre Sathan le Prince des Demons, le fit son prisonnier, & le mena enchaîné, par tout où il alloit, à sa suite.

Cette fable peut avoir été inventée au sujet de l'Idolatrie naissante à laquelle ce Patriarche s'opposa de toutes ses forces.

JASSA & Jassak, Loix des Mogols plus anciennes que Genghizkhan, quoyque plusieurs Auteurs les appellent Taourat Genghizkhaniat, la Loy ou le Code de Genghizkhan. Il est vray que ce Conquerant ajoûta plusieurs Ordonnances civiles & militaires à ces anciennes loix que l'on peut appeller un Octalogue, parce qu'elles ne comprenoient que huit preceptes naturels & moraux, assez semblables au Decalogue, dont on auroit ôté le precepte du Sabath, & celui de la convoitise. *Voyez le titre de* Taourat Genghizkhaniat.

Entre les ordonnances militaires des Mogols, celle de ne jamais fuïr avant que d'avoir combattu,

quelque surprise qu'il leur arrive, est des plus considerables. *Voyez le titre d'*Ilmingé.

JASMIN, Fleur que nous appellons du même nom en nôtre langue. C'est aussi le nom propre de plusieurs personnes, & particulierement des esclaves noirs, ausquels on donne aussi souvent les noms de Cafour & de Nerkes, qui sont le Camphre, & le Narcisse, à cause de leur blancheur opposée à la noirceur de ces esclaves.

Ebn Jasmin, Surnom d'Abou Mohammed Abdallah Ebn Hegiage, qui est l'Auteur d'un Argiouzat ou Poëme sur Algebr u Mocabelah, c'est-à-dire, sur l'Algebre.

JATHREB, Nom propre de la ville qui a été depuis appellée Medinat Alnabi, La ville du Prophete, à cause du sepulchre de Mahomet qui s'y voit. Ce faux Prophete y avoit fait sa residence pendant treize ou quatorze ans depuis la fuite de la Mecque. Nous l'appellons aujourd'huy Medine.

JATIM & Jetim, Un Orphelin. Les Musulmans disent que la peine de ceux qui ont mangé le bien des orphelins, est marquée expressément dans le chapitre de l'Alcoran intitulé *Nessa*, ou des femmes, en ces termes: *Ceux qui mangent le bien des orphelins injustement, mangeront un feu brûlant qui devorera leurs entrailles.*

Abou Debrat dit avoir appris de la bouche de Mahomet même qu'au jour du jugement Dieu fera sortir certaines gens hors de leurs sepulchres, lesquels jetteront du feu par la bouche, & qu'ayant été interrogé qui étoient ces gens-là, il répondit: *Ne sçavez vous pas ce que Dieu dit de ceux qui dépouillent injustement les orphelins?*

L'Auteur du Taffir Kebir, ou le grand Commentaire, dit que cette sorte de gens deviendra tellement pleine de feu, que la flamme, & la fumée leur sortira par la bouche, par le nez, par les oreilles, & par les yeux; & que l'on connoîtra par cette marque qui sont eux qui ont pillé les orphelins, & que c'est en cette maniere que se doit entendre l'expression de manger le feu, qui est couchée dans ce verset.

JATIMAT Aldahar fi mehassen al assar, Recueil assez ample des plus beaux vers, & Abbregé de la vie des principaux Poëtes Arabes qui ont fleury dans l'Iraque, dans la Syrie, dans la Perse, & dans le Khorassan, composé par Abou Mansor Abdalmalek Al Thaâlebi. Il commence par les Poëtes de la Maison souveraine de Hamadan, entre lesquels Seifeddoulat a excellé.

Il faut remarquer icy que le mot d'Iatimat qui signifie des orphelins, a aussi la signification d'Uniques & d'Incomparables: c'est ce qui a donné lieu à un Poëte nommé Aboulfotouh Nasrallah de faire une épigramme à la loüange de cet ouvrage, dont le sens est, que les Uniques & les Incomparables Auteurs de ces vers, avoient laissé après leur mort de tres-beaux ouvrages, lesquels cependant étoient abandonnez comme autant de pauvres orphelins, si Thâalebi ne les eût reçu & accueili chez lui: & c'est ce qui a fait donner à son livre le nom d'Orphelins, ou d'Incomparables.

Le même Thaalebi, duquel on parlera encore dans son titre particulier, a fait un supplément à son ouvrage qu'il a intitulé *Tetemmat Jetimat*. Le Jetimat se trouve dans la Bibliotheque Royale au n°. 1064.

JATIMIAH, Aboubecr Abdalhalim Ben Jatimiah qui a porté aussi le titre de Takieddin, étoit Hanbalite de secte, & mourut l'an de l'Hegire 768. ou 748. selon quelques-uns. Il est l'Auteur du livre intitulé *Beián al forcán bein Aulia al Scheitan u al Rahman*; Découverte de la difference qui est entre les Saints ou les amis du Demon, & ceux de Dieu, c'est-à-dire, entre les vrays devots & les hypocrites.

Le même Auteur a aussi répondu à un Evêque de Seide en Syrie, qui avoit écrit contre le Mahometisme: cette réponse a pour titre *Beián al giaováb al sahib*, La Saine Réponse.

IBA & Ibiba, C'est le nom d'un celebre Evêque de Roha ou Edesse en Mesopotamie assez connu dans l'histoire Ecclesiastique sous le nom d'Ibas. Il écrivit une lettre, laquelle jointe avec le livre de Theodore Al Massisti, c'est-à-dire, de Mopsueste, & celuy de Theodoret Evêque de Cyr, font les trois chapitres qui ont fait tant de bruit dans l'Eglise Orientale, & sur lesquels le cinquiéme Concile General a été assemblé.

Cet Evêque fut dépossedé, & excommunié pour avoir avancé avec une extréme impudence qu'il n'envioit point à Jesus-Christ sa divinité, puis qu'en toute autre chose il lui étoit semblable. Je n'ay point taxé Ibas d'impieté, mais seulement d'impudence; car il semble qu'il ait voulu dire que Jesus-Christ étoit un veritable homme, entierement semblable aux autres hommes, quant à la nature humaine, ce qui est tres-Catholique.

IBEK. Cothbeddin Ibek. Esclave de Schehabeddin Sultan de la dynastie des Gaurides ou Gourides, qui devint Roy de Deheli ou Delli aux Indes. Il fut d'abord Gouverneur de cette province pendant six ans, pour le Sultan; mais ce Prince ne fut pas plûtôt mort, qu'Ibek s'en rendit le maître absolu, & ajoûta même à cet Etat plusieurs provinces de l'Indostan. Il regna quatorze ans depuis la mort de Schehabeddin, & merita que les conquêtes qu'il fit aux Indes fussent décrites dans un volume particulier qui porte le titre de *Tage al mather*. Voyez *le titre de* Bakhtiar.

IBEK. Azzeddin Ibek ou Ibeg, Premier Sultan des Mamlucs Turcs ou Turcomans qui ont regné en Egypte. Il avoit été grand Eschanson de Malek Al Saleh Sultan d'Egypte de la race des Jobites ou de Saladin.

Ce Sultan étant mort, & son fils Turanschah assassiné, Schagteddor sa veuve épousa Ibek, & se fit élire Sultan par les Mamlucs en compagnie de Malek Al Aschraf enfant de six ans qui fut le dernier des Jobites qui regnerent en Egypte. Ibek se défit bientôt de cet enfant, & regna seul avec la Sultane sa femme: mais son regne fut fort court; car la même Sultane qui l'avoit élevé sur le thrône, l'en fit precipiter par une mort violente, pour regner plus absolument, ayant en main la regence de son fils âgé seulement de quinze ans.

Ibek fut tué l'an de l'Hegire 655. après avoir regné six ans & onze mois, & eut pour successeur son fils qui fut surnommé Al Malek Al Mansor, Son pere portoit le surnom de Malek Al Moëzz.

IBEK. Khalil Ben Ibek Al Safadi Salaheddin

mort l'an 749. de l'Hegire, eſt Auteur d'un livre intitulé *Adab al Kateb al adib*, Des qualitez que doit avoir un bon Secretaire.

IBRAHIM, & Ebrahim. Abraham.

IBRAHIM Al Nabi, & Ibrahim Khalil Allah, c'eſt-à-dire, Abraham le Prophete, ou l'Ami de Dieu, eſt le même qu'Abraham le Patriarche, qui eſt reconnu pour pere par les Arabes, auſſi-bien que par les Juifs. On a parlé ſuffiſamment de luy dans le titre d'Abraham, & l'on ne parlera icy ſous celuy d'Ibrahim que de ceux d'entre les Muſulmans qui ont porté ce nom.

IBRAHIM Ben Valid. Ibrahim Fils de Valid, Treiziéme Khalife de la race des Ommiades, ſucceda à ſon frere Iezid troiſiéme du nom, l'an de l'Hegire 126. de J. C. 743.: mais ſon regne ne dura que deux mois & quelques jours; car Marvan ſurnommé Hemár, qui s'étoit déja ſoûlevé du temps d'Iezid ſon predeceſſeur, ſous pretexte de vanger la mort de Valid, vint de Meſopotamie, où il commandoit avec une groſſe armée à Kennaſſerin à deſſein d'aſſieger Ibrahim dans Damas ville capitale du Khalifat.

Ibrahim ne l'y attendit pas, & vint au devant de lui avec ſix vingt mil hommes de troupes ramaſſées: mais elles furent ſi aiſément défaites par Marvan, que Valid fut obligé de ſe renfermer dans ſa capitale, laquelle cependant ne laiſſa pas d'ouvrir ſes portes au vainqueur.

Marvan entra ainſi victorieux dans Damas, dépoſa Valid du Khalifat, & le reduiſit à une vie privée au commencement de l'an 127. de l'Heg. ſelon *Khondemir*. Ben Schonah donne à cet Ibrahim le ſurnom d'Al Makhlû, qui ſignifie le dépoſé. L'Auteur du Lebtarich dit qu'il fut tué trois mois aprés ſa dépoſition, & le Tarikh Giafari le fait vivre juſques en l'an 132. de l'Hegire.

IBRAHIM Imam, Cet Ibrahim qui porte le titre d'Imam ou de Chef de la Religion, auſſi-bien que de l'Etat des Muſulmans, n'eſt pas du nombre des douze de la poſterité d'Ali. Il étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, & frere aîné des deux premiers Khalifes de la Maiſon des Abbaſſides; mais il ne fut jamais reconnu lui-même ouvertement pour Khalife.

Ce n'eſt pas qu'Abou Moſlem, & Cahtabah ne fiſſent tous leurs efforts pour le faire proclamer tel dans toutes les provinces Muſulmanes; mais il ne fut reconnu veritablement que dans la province de Khoraſſan.

On ne donne donc à cet Ibrahim que le titre d'Imam, c'eſt à-dire, proprement, de Chef de la Maiſon du faux Prophete Mahomet, & par conſequent de Grand Pontife, & de Maître ſouverain du Muſulmaniſme.

Lorſque Marván ſurnommé Himar dernier Khalife de la race des Ommiades, entendit le bruit que le nom de cet Imám faiſoit dans les provinces de ſon Empire, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit mourir, dit Khondemir, en lui faiſant mettre la tête dans un ſac plein de chaux, l'an de l'Hegire, 130. Ibrahim déclara avant ſa mort que ſon frere Sefah lui devoit ſucceder dans la dignité d'Imam.

Cette déclaration eut ſon plein, & entier effet: car ce frere aidé des troupes d'Abou Moſlem, devint le premier Khalife de la race des Abbaſſides, qui conſerva cette dignité juſqu'en l'an 656. de l'Hegire.

IBRAHIM Ben Maſſoûd, Ibrahim fils de Maſſoud, Huitiéme Sultan de la dynaſtie, ou de la race des Gaznevides; & ſi l'on compte Mohammed l'Aveugle, le neuviéme: il étoit petit-fils du Sultan Mahmoud fils de Sebecteghin fondateur de cette dynaſtie, & ſucceda à ſon frere Ferokhzad. dit auſſi Ben Maſſoûd.

Ce Sultan continua la paix que ſon frere avoit fait avec les Selgiucides, à condition qu'ils ne ſe-roient point de courſes ſur ſes terres, & acquit la reputation d'un Prince tres-juſte, & tres-pieux nonobſtant les guerres frequentes qu'il fit à ſes voiſins dans l'Indoſtan. Il y remporta de ſi grands avantages, qu'il merita de porter les titres de Modhaffer & de Manſor, qui ſignifient Vainqueur & Triomphant. Son regne fut de 42. ans: car il mourut l'an de l'Hegire 492, ſelon Khondemir. Cette année répond à la 1098. de J. C.

Le Lebtarikh rapporte que ſa pieté & ſon zele le porterent à bâtir un grand nombre de Moſquées, d'Oratoires & d'Hoſpitaux. Sa coûtume étoit de paſſer toutes les nuits qu'il n'employoit pas à la priere, à faire la ronde par la ville de Gazna, où il faiſoit diſtribuer de grandes aûmônes aux veufves, aux orphelins, & aux autres perſonnes neceſſiteuſes, ouvrant d'ailleurs ſon apothiquairerie à tous les pauvres malades. Il jeûnoit trois mois de l'année, à ſçavoir les mois de Regieb, de Schâbán, & de Ramazan, quoy qu'il n'y ait que le jeûne de ce dernier mois de Ramazan qui ſoit d'obligation chez les Mahometans.

Ce Sultan qui vêquit & regna long-tems, eut trente ſix enfans mâles qui acquirent tous de la reputation dans les armes, ou dans les ſciences, & 40 filles qui furent toutes mariées à des gens de bien, & à des Docteurs de la loy; car Ibrahim refuſa l'alliance des autres Princes, leſquels cependant lui portoient un ſi grand reſpect, qu'ils le qualifioient Seid al Salathin, Le Seigneur & le Maître de tous les Sultans.

Il fit bâtir pluſieurs villes dans ſes Etats, & dans les Indes qu'il nomma Khair abád, Iman abad, c'eſt-à-dire Habitation de la bonté, Demeure de la foy, & d'autres ſemblables noms. Comme il écrivoit fort bien, il copioit tous les ans un Alcoran de ſa main, qu'il envoyoit à la Mecque avec de tres-riches preſens. Ce Prince laiſſa pour ſucceſſeur Maſſôud troiſiéme du nom ſon fils.

IBRAHIM Abou Iſhák Ben Mahadi. Ibrahim fils du Khalife Mahadi, & par conſequent frere de Haron Raſchid, & oncle d'Amin & de Mamon qui ont été tous trois Khalifes. Il étoit tres-ſçavant dans la muſique, chantoit fort bien, & joüoit parfaitement des inſtrumens, le teint de ſon viſage eſtoit fort brun, ce qu'il tenoit de ſa mere Schakelah Eſclave noire du Serrail, que Mahadi ſon pere avoit épouſée; le ventre, qu'il avoit fort gros, lui fit donner le ſobriquet de Tin, qui ſignifie en Arabe une figue Brugiotte, ce fruit étant noir, & fort ventru.

Ce Prince d'ailleurs étoit fort honnête & tres-liberal, & a paſſé pour le plus éloquent Orateur & pour le plus excellent Poëte de tous ceux de ſa Maiſon qui l'ont precedé. Il fut ſalué & proclamé

Khalife dans Bagdet, peu aprés la mort d'Amin ſon neveu, pendant que Mamon ſon frere, & ſon legitime ſucceſſeur étoit encore dans la province de Khoraſſan.

La cauſe de cette revolution dans Bagdet fut que Mamon qui avoit été déja reconnu pour Khalife, avoit déclaré pour ſon ſucceſſeur au Khalifat, Ali fils de Mouſſa, ſurnommé Al Riza qui étoit un des Imams & ſucceſſeurs en droite ligne & maſculine d'Ali, gendre & couſin germain de Mahomet. Ce choix irrita extremement tous ceux de la Maiſon, & du ſang d'Abbas, dans la Maiſon duquel la dignité de Khalifat étoit entrée par préference à ceux du ſang, & de la poſterité d'Ali.

Cependant Mamon étoit tellement perſuadé du droit que cet Imam avoit au Khalifat, qu'il reſolut d'en priver ſes propres enfans, & tous ceux de ſa famille, qui étoit tres-nombreuſe, pour le remettre aprés ſa mort dans celle d'Ali. Cette action ayant autant déplû, qu'il eſt aiſé de juger, aux Abbaſſides qui ſe trouvoient dans Bagdet, ils s'aſſemblerent, & dépoſerent d'un commun conſentement le Khalife Mamon, aprés quoy ils prêterent le ſerment de fidelité à Ibrahim ſon oncle, qui ſe trouvoit pour lors parmi eux, l'an de l'Hegire 202. & de J. C. 817.

Mamon ayant appris ces nouvelles, partit inceſſamment du Khoraſſan, & s'approcha avec une puiſſante armée qu'il avoit toute prête, de la ville de Bagdet. Ibrahim dont le party n'étoit pas aſſez fort pour contenir la ville dans ſon obéiſſance, prit le party de deſcendre du trône, de quitter les habits Royaux, & de ſe cacher déguiſé chez quelqu'un de ſes amis, n'ayant joüy que deux ans moins quelques jours, du Khalifat.

Pendant qu'Ibrahim étoit caché, Daabul Al Khozâi Poëte celebre de ce ſiecle, l'inſulta par des vers fort piquants, pour flatter Al Mamon. Le ſens de ces vers étoit, qu'aprés Ibrahim on auroit pour Khalife Mokharek, & aprés celuy-cy, Zulzul, deux fameux Muſiciens, & Joueurs d'inſtrumens de ce temps-là, & qu'ainſi le Khalifat paſſeroit par ſucceſſion de violons en violons.

Aprés qu'Ibrahim eût été caché quelque tems, Al Mamon fit faire tant de diligence, qu'il fut enfin découvert, & comme ce Khalife ne le faiſoit chercher que pour avoir la gloire & le plaiſir de lui pardonner, auſſi-tôt qu'il le vit, il lui dit en plaiſantant: Vous étes donc le Khalife des Negres, à quoy Ibrahim luy ayant répondu: Je ne ſuis que ce que vous m'avez fait par vôtre grace, Al Mamon voulant ſe divertir avec ſon oncle qu'il ſçavoit avoir beaucoup d'eſprit, continua la raillerie, & l'appella l'Eſclave des enfans du Pavot Noir, ſur quoy il faut remarquer qu'Abd Eſclave en Arabe, ſignifie auſſi un Negre, & Balad al ſâbid, Le pays des eſclaves, n'eſt autre que le pays des Negres; d'ailleurs le Pavot noir qui eſt commun en Egypte, où l'on tire de ſa tige l'*opium* qui eſt auſſi noir que ſes feüilles, marque aſſez cette province qui eſt limitrophe de l'Ethiopie.

Ibrahim piqué de ces paroles, repartit ſur le champ au Khalife, par un quatrain Arabique dont le ſens eſt: Vous me comparez par mépris aux pavots noirs, dont vous confondez cependant la tige & les feüilles: ſi je parois eſclave au dehors, j'ay un cœur libre au dedans, & ſi la nature a donné de la noirceur à mon viſage, elle a donné de la blancheur & de l'éclat à mon ame. Le premier diſtique de ce quatrain picquoit un peu le Khalife, qui étoit de la même tige qu'Ibrahim, ſon oncle paternel: c'eſt ce qui lui fit dire agreablement au même Ibrahim: Je vous ay fait ſortir de la raillerie, & tomber inſenſiblement dans le ſerieux: Alors Ibrahim lui repartit par un autre quatrain fort reſpectueux, dont le Khalife ſon neveu demeura tres-ſatisfait.

Ebn Calanis Al Eskanderi a fait une épigramme ſur une femme Negre qui merite d'être icy rapportée.

Une noire ſe trouve ſouvent plus blanche que les autres par ſes mœurs, & un corps de couleur de muſc a quelquefois dans ſoy la pureté du Camphre.

Ce teint brun reſſemble alors à la prunelle de l'œil que l'on croit être noire, & qui n'eſt cependant que lumiere.

Le Camphre eſt auſſi blanc que le muſc eſt noir, il eſt fort eſtimé dans l'Orient pour ſon odeur, & pour la vertu qu'il a de purifier le ſang.

Môtaſſem qui avoit ſuccedé à Mamon ſon frere au Khalifat, ayant un jour à ſa droite Abbas fils de Mamon ſon neveu, & à ſa gauche Ibrahim, ſon oncle qui manioit un anneau qu'il portoit au doigt; Abbas lui voyant faire cette action, luy demanda quel étoit l'anneau qu'il manioit. Ibrahim lui répondit: C'eſt un anneau que j'avois mis en gage du tems de vôtre pere Mamon, & lequel je n'ay pû dégager que ſous le regne de Môtaſſem. Abbas ſe trouvant fort piqué de ce diſcours qui taxoit Al Mamon ſon pere d'avarice, lui dit auſſi tôt, Si vous étes ſi ingrat envers mon pere qui vous a donné la vie que vous meritiez de perdre, vous ne ſerez pas plus reconnoiſſant envers le Khalife d'aujourd'huy pour vous avoir donné dequoy dégager vôtre bague.

Cette repartie qui ferma entierement la bouche à Ibrahim, eſt rapportée dans le Tarikh Thabari, où l'on trouve auſſi que Mamon ayant Ibrahim entre ſes mains, & conſultant ſon Vizir Ahmed fils de Khaled, ſur ce qu'il en devoit faire, le Vizir lui dit: Si vous le faites mourir, vous aurez l'exemple de pluſieurs Princes qui ont fait la même choſe; mais ſi vous lui pardonnez vous vous diſtinguerez par cette action, de tous les autres. Les termes Arabes ſont *Encaaltabo faleka nadharan u en âfouta famaleka nadhiran.*

Ibrahim, ſelon Ben Khalecân mourut dans la ville de Sermenrai, ou de Samara l'an de l'Hegire 224. Ce que Khondemir rapporte des particularitez de la vie cachée d'Ibrahim, eſt trop remarquable pour eſtre oublié.

Cet Auteur écrit qu'Ibrahim ayant été proclamé Khalife dans Bagdet, auſſi tôt qu'il eut appris que Mamon ſon neveu venoit à lui avec ſon armée, n'ayant pas aſſez de forces pour lui reſiſter, prit la reſolution de quitter la couronne, & de ſe cacher chez ſes amis; mais le Khalife l'ayant fait chercher avec grande diligence, on le trouva enfin déguiſé en habit de femme, & on le conduiſit en cet état devant lui. Mamon l'ayant reçu fort humainement, & aprés l'avoir admis dans la converſation la plus familiere, le pria de lui raconter ce qu'il avoit vû & remarqué de plus ſingulier dans le tems de ſa retraite.

Ibrahim lui dit: Etant ſorti un jour du logis où j'étois caché pour entrer dans un autre, & ayant pour cela choiſi l'heure de Midy pour rencontrer moins de gens, je me trouvay devant une boutique fermée, ſur la porte de laquelle je vis un homme dont le viſage étoit fort bazané & aſſez ſemblable

au mien ; je lui demanday d'abord s'il ne pouvoit pas me donner la commodité de repoſer un moment chez luy ; il me répondit fort civilement que je ne pouvois pas lui faire plus d'honneur & plus de plaiſir, & me conduiſant en même tems au dedans du logis, il en ſortit peu aprés, & ferma la porte ſur moy par dehors.

Je craignis pour lors que cet homme ne fût allé avertir les gardes du Khalife qui me cherchoient : mais je fus bien ſurpris, quand je le vis retourner chargé de vivres, & ſuivi d'un autre homme qui portoit un lit & un tapis. D'abord qu'il fut rentré, il me dit : Je ſuis Barbier de ma profeſſion, & ne doutant point que vous n'euſſiez de la repugnance à vous ſervir de choſes qui auroient déja ſervi aux autres, j'ay été au marché acheter ces meubles, & je vous ay fait preparer à manger.

J'admirai, continue Ibrahim, une ſi grande honnêteté, & je ne fis point de difficulté de me mettre à table avec lui. Pendant le repas ; il me demanda ſi je ne buvois point de vin ; & moy lui ayant répondu que j'en beuvois, il en fit apporter du meilleur, avec lequel nous achevâmes nôtre repas fort joyeuſement. Le repas étant fini, il me dit : Je vous demande la liberté de vous faire une priere : je la lui accorday, & il me témoigna qu'il deſiroit que je lui fiſſe l'honneur de vouloir chanter en ſa preſence, qu'il ſe ſentoit veritablement tres indigne de cette faveur ; mais auſſi qu'il la recevroit comme une grace tres-particuliere ; & me preſentant auſſi-tôt un luth, il me recita ce quatrain d'un Poëte Perſien.

Nous ſommes dégoutez de toutes ſortes d'inſtrumens, ſi nous n'avons pas une voix ſemblable à la vôtre qui les accompagne.

Je me trouvai fort embaraſſé du diſcours de cet homme, & lui ayant demandé, comment il ſçavoit que je ſçus quelque choſe dans la muſique, il me répondit en ces termes : Vous êtes trop connu pour pouvoir vous cacher, je ſçais que vous êtes Ibrahim oncle du Khalife, & que ce Prince a promis cent milles drachmes d'argent à celui qui lui découvriroit le lieu où vous êtes. Ces paroles me frapperent ſi fort, que ſans heſiter je pris auſſi-tôt le luth en main pour le ſatisfaire, & lui accordai même la ſeconde priere qu'il me fit, de lui permettre de chanter quelques airs qu'il ſçavoit, les accompagnant moy-même avec le luth. Cet homme chanta pour lors de ſi belles chanſons, que j'en fus tout eſtonné, & lui demanday de qui il les avoit appriſes, je ſçeus alors qu'il les tenoit d'Iſhak de Moſul excellent muſicien chez qui il avoit demeuré long-tems.

La nuit étant venue, je quittai mon hôte, & lui preſentai en partant une bourſe pleine de pieces d'or ; mais il la refuſa, & me dit ces paroles : Vôtre action eſt bien étrange : car aprés que j'ay fait de mon côté tout ce qui m'a été poſſible pour vous bien recevoir, vous voulez maintenant me faire perdre l'honneur de mon hoſpitalité, Dieu me garde de recevoir vôtre argent, & il ajoûta en me quittant, ce vers Perſien.

Les penſées de l'homme qui s'eſt donné à Dieu ſont bien differentes des penſées de celuy qui demeure attaché aux creatures, Tarikh Al-Abbas.

IBRAHIM Ben Aglab, C'eſt le nom d'un Capitaine Arabe qui fut envoyé par le Khalife Haroun Raſchid pour Gouverneur de l'Egypte & de l'Afrique, l'an 184. de l'hegire, & de Jeſus-Chriſt 800.

La poſterité de ce Gouverneur s'établit dans l'Afrique, porta le nom d'Aglabiah ou d'Aglabites, & forma une dynaſtie de Princes qui y regnerent juſqu'en l'an de l'hegire 296. auquel les Fathemites devenus maîtres de tout le pays, les en chaſſerent.

IBRAHIM frere de Nafas ou Nefes Alzakiah. Ce Nefes Alzakiah dont le nom ſignifie l'ame ſainte ou l'ame pure & innocente, étoit fils de Haſſan le ſecond Imam entre les douze qui portent ce titre par excellence, & par conſequent petit fils d'Ali le pere ou la ſouche de tous les Imams. Son frere nommé Ibrahim, duquel nous parlons, ſe ſouleva contre les premiers Kalifes Abbaſſides, & fut tué en une bataille qu'il perdit, par Iſſa Ben Mouſſa, neveu du Khalife Abougiafar Almanſor, ſecond Khalife de la maiſon d'Abbas.

IBRAHIM Soltan, Fils de Scharokh, & petit fils de Tamerlan, on ne trouve rien de remarquable touchant ce Prince, ſinon ſa naiſſance.

IBRAHIM Mirza, fils d'Alaeddoulat Rokneddin, & petit fils de Baiſancor, fils aîné de Scharokh quatriéme fils de Tamerlan. Cet Ibrahim étoit petit neveu du precedent, & aſſiſta le Sultan Alaeddoulat ſon pere dans les guerres qu'il eut avec le Sultan Babor qui le fit priſonnier. Ce Babor, qui étoit frere puîné d'Alaeddoulat, & par conſequent oncle d'Ibrahim Mirza, fut deffait enſuite par un de ſes autres freres nommé Sultan Mohammed pere d'Iadighiar, lequel delivra Ibrahim Mirza de la priſon où il étoit enfermé.

IBRAHIM Haxém Schiruan, Ibrahim Seigneur ou Gouverneur de la province de Schiruan ou Medie. Il étoit des amys de Tamerlan, qui luy donna le fort Château d'Alnagia qu'il venoit de prendre, parce qu'il étoit à ſa bienſeance & dans le voiſinage de ſes Etats.

IBRAHIM Al Schirazi, Ibrahim de Schiraz, natif de la Ville de Schiraz Capitale de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite. On le ſurnomme auſſi Al Firouzabadi, parce qu'il tiroit ſon origine de celle de Firouzabad, qui n'eſt pas éloignée de Schiraz, & appartient à la même Province de Fars ou de Perſe.

Il paſſe pour un des plus grands Juriſconſultes du Muſulmaniſme. Il vivoit fort retiré du commerce du monde, s'adonnant particulierement aux exercices de la pieté : on a de luy pluſieurs Livres Arabes dont le principal eſt celuy qu'il intitula Almohadhab où l'Homme de bien, qui a été commenté par Ibrahim Almeſri, Docteur de la Secte Schafeienne

Nous avons encore de luy le Tanbih Filfekh, Exhortation à l'étude de la Juriſprudence & le Lamé ou l'Echantillon, qui eſt une explication des principaux articles, ou comme les Muſulmans les appellent, des fondemens de la Loy.

On le croit auſſi l'autheur d'un ouvrage qui contient l'art de contredire, & de diſputer dans les matieres ſcholaſtiques, ce Livre eſt intitulé Al Naxth fil Khelaf v almaôunat filgedel : c'eſt proprement ce que nous appellerions La recherche de la verité. Ben Khalecan. *Voyez auſſi* le titre de Firouzabadi.

IB.

auſſi bon Poëte, & Ben Khalecan cite pluſieurs vers de ſa compoſition.

IBRAHIM Al Merouzi, Juriſconſulte, tres-celebre parmi les Muſulmans, duquel nous avons pluſieurs beaux ouvrages en langue Arabique, & entr'autres un commentaire ſur le Mozni. Ce Docteur faiſoit ſa demeure dans la Ville de Bagdet où il étoit conſulté comme un oracle des Loix, & ſa reputation ſe répandit à un tel point qu'une des portes de cette grande Ville auprés de laquelle il avoit ſa maiſon, fut appellée de ſon nom Darbe Al Merouzi, la porte de Merouzi qui eſt dans le quatriéme quartier de Bagdet.

Ibrahim étoit de la Secte Schafeienne, & quitta ſur la fin de ſa vie le ſejour de la Ville de Bagdet pour paſſer au Caire en Egipte, il mourut dans la même Ville l'an de l'hegire 340. & y fut enterré auprés de l'Imam Schafei.

Le ſurnom de Merauzi fut donné à ce Docteur parce qu'il étoit natif de la Ville de Merou, une des quatre Villes Capitales ou Royales de la grande Province du Khoraſſan, & cette Ville eſt ordinairement ſurnommée Schahgian, pour la diſtinguer d'une autre Ville de la même Province que l'on nomme par diſtinction Meroualrond. *Ben Khalecan.*

IBRAHIM Ben Ibrahim Meheran, ſurnommé Esfaraini à cauſe qu'il étoit natif d'une petite ville du Khoraſſan appelée Esfarain qui eſt des dependances de la ville Capitale & Royale nommée Niſchabour, également diſtante, de celle cy & de Giorgian. C'étoit un Docteur des plus celebres de la Secte Schafeienne duquel on dit que les plus ſçavants perſonnages du Khoraſſan & de l'Iraque ont puiſé leur doctrine.

Il a compoſé pluſieurs ouvrages dont le principal eſt un Livre de controverſe dans lequel il defend la Loy Muſulmanne contre les impies & les athées que les Arabes appellent Melahedin. Abdalgafer autheur Perſien fait ſouvent mention de luy dans la Chronique de Niſchabour, & dit que le College de cette Ville où il enſeignoit portoit ſon nom. Il y mourut l'an de l'hegire 418. & fut porté à Eſtarain lieu de ſa naiſſance.

L'on parlera ailleurs de pluſieurs Autheurs & autres perſonnages qui ont porté le nom d'Ibrahim, & particuliérement dans leurs ſurnoms.

IBRAHIMIAH Secte d'Heretiques qui s'éleva dans l'Egliſe d'Antioche, *Voyez le titre d'*Abraham. Cette ſorte d'Heretiques pouvoit être celle des Sabiens, qui reconnoiſſoit Abraham pour leur Legiſlateur. Helal Ben Ibrahim Ben Zahroun fameux Medecin de Tozoun le Turc, & Ibrahim Ben Helal ſon fils, Aſtronome celebre ſous Scharfeddoulat Sultan de la dynaſtie des Bouides étoient Sabiens de Secte, & natifs de Harran en Meſopotamie, d'où partit Abraham pour venir dans la terre de Chanaan. Pluſieurs autres grands Philoſophes, Mathematiciens, & Poëtes qui ont écrit en Arabe étoient Sabins. *Voyez* Thebet, Senan, Corrah, &c.

Cependant il ſemble qu'outre cette Secte d'Abrahamites, ou Sabiens, il s'en ſoit élevée une autre parmy les Chrétiens qui a été aſſez obſcure, & dont l'on ne void point de Sectateurs conſiderables.

IDEGOU & Idi Koub, Nom Khataien ou Mogolien. Un Prince de ce nom qui étoit Souverain dans le pays d'Igur limitrophe du Khatai, reconnut l'an 606. de l'hegire la puiſſance de Genghizkhan, luy vint faire hommage, & fut renvoyé par ce Conquerant, en ſes Etats.

Un autre Idegou fut un des principaux Capitaines de Tamerlan, & fit pluſieurs méchantes actions pour le ſervice de ſon Maître. Ebn Arabſchah l'appelle un des Schiathin de Timur, c'eſt à dire, un des Diables de Tamerlan. Il fut Gouverneur du Kerman.

IDELCAN, nom corrompu d'Adelkhan, le Roy juſte, titre que les Roys de Decan, & de Golconde Mahometans, prennent ordinairement. Ce ſont nos voyageurs qui ont corrompu ce nom.

IDRUNT & Budrunt, les Turcs appellent ainſi la Ville d'Otrante, dans la Poüille, que les anciens ont appellée *Hydruntum*. Il y a une autre Ville du nom de *Butrintum*; mais les Turcs confondent ſouvent ces deux Villes.

JEBEGOU Ben Mikail, Ben Schohnah appelle ainſi celuy que les Hiſtoriens Perſans appellent Jonous ou Jonas fils de Selgiuk *Voyez le* titre de Selgiuk, & des Selgiucides.

JEHOUDA Ben Joſeph, c'eſt l'Apôtre ſaint Thadée fils de Joſeph, & de Marie Cleophé; on l'appelle auſſi fils d'Alphée: il étoit frere de l'Apôtre ſaint Jacques le Mineur, & parent de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

Cét Apôtre eût des enfans; & l'on dit que Domitien ayant appris que les Chrétiens tenoient Jeſus-Chriſt pour leur Roy, & diſoient que ſon Royaume étoit éternel, fit venir ces enfans à Rome, & les interrogea ſur ce fait; mais que ceux-cy luy ayant répondu que le Royaume de J. C. étoit celeſte, & ne regardoit point les Princes de la terre, furent renvoyez en Judée. Voila la tradition des Chrétiens Orientaux rapportée par Ebn Batrick dans ſes Annales.

JEHOUDA Ben Sagivan, il eſt ſurnommé Al Farſi, & a compoſé une Preface fort élegante ſur le Livre intitulé Calilah ve Damnah, laquelle ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, n° 1220.

JEHOUDA Al Mosléman, Juif apoſtat, & Muſulman autheur d'un Recüeil d'Alphabets, feints & ſuperſtitieux, intitulé Ketab Alanovar, le livre des lumieres.

JEMEN *Voyez* Jaman. C'eſt l'Arabie Heureuſe.

JEMINI Ben Jemini, c'eſt le même que Benjamin un des enfans de Jacob, chef d'une des XII. Tribus des Iſraelites.

JENI CALA, Château-neuf que l'on appelle ordinairement du nom Italien Caſtelnuovo: il fut nommé ainſi par les Turcs, qui le bâtirent ſur le Golfe de Cataro, & pris ſur eux par l'armée Eſpagnolle ſous Charles-quint, qui y mit une forte garniſon d'Eſpagnols & d'Allemands.

Khaireddin dit Barbaroſſa le reprit ſur les Chrétiens, l'an de l'hegire 946. de Jeſus-Chriſt 1539 & mit toute la garniſon qu'il y trouva à la chaîne, ſur les Galeres Turques. Ce Château eſt ſitué ſur les confins de la Dalmatie & de l'Albanie. Les Venitiens l'ont repris depuis peu ſur les Turcs.

I B.

JENGHI CUNT, Les Geographes Arabes appellent ainſi une Ville du Turkeſtan que les Turcs nomment Jeni kent, c'eſt à dire, comme les mêmes Geographes le traduiſent en Arabe, Alkeriah algedidah, la nouvelle Ville. Les Turcs d'Europe l'appelleroient Jeni ſcheher, nom qu'ils ont donné à d'autres lieux dont l'on va faire mention.

JENI DUNIA, C'eſt en Turc le nouveau monde, & ils appellent ainſi comme nous l'Amerique, que les Arabes qualifient auſſi du titre d'Agiaib almakhloucat, & les Perſans de Gezirat kheſchk. *Voyez* ces mots dans leurs titres particuliers.

JENI HISSAR, Le nouveau Château en Turc. Les Grecs modernes l'ont nommé en leur langue Neocaſtron. C'eſt un Château bâti ſur le Boſphore de Thrace ou Canal de la Mer noire, du côté de l'Europe, par Mahomet ſecond, Sultan des Turcs, avant qu'il aſſiegeât Conſtantinople. On l'appelle auſſi Roumeli Hiſſar, le Château d'Europe, pour le diſtinguer d'un autre qui fut conſtruit vis à vis dans l'Aſie, & lequel eſt nommé Anadoli Hiſſar le Château d'Aſie.

De ces deux Châteaux, celuy d'Europe eſt entierement ruïné, & celuy d'Aſie qui ſubſiſte encore, ſert à garder des Priſonniers. On les appelle tous deux les Châteaux de la Mer noire, ou Pont-Euxin, pour les diſtinguer de ceux de la Mer blanche, ou Propontide, appellez ordinairement les Dardanelles.

JENI SCHEHER, En Turc, Ville-neuve. Othman fils d'Orthogrul, & fondateur de la dynaſtie des Sultans Othmanides, ou Ottomans, comme nous les appelons, bâtit cette nouvelle Ville dans la Natolie, où il s'établit avant que Pruſée ou Burſe devint la Capitale de ſon nouvel Empire.

JENI SCHEHER, Nom que les Turcs donnent à la Ville de Latiſſa en Theſſalie à cauſe de ſon rétabliſſement qui en fit pour ainſi dire une nouvelle Ville. Les mêmes Turcs appellent toute la Theſſalie Jeni Scheher vilaieti, c'eſt à dire le Pays de Latiſſa, à cauſe que cette Ville en eſt la Capitale.

JENITCHERI, Nouvelle Bande, nouvelle trouppe. Janiſſaires. Morad Gazi, c'eſt à dire Amurath premier du nom, dit le Conquerant, Sultan des Turcs Othmanides, ayant pris la cinquiéme partie des jeunes priſonniers Chrétiens qu'il avoit fait ſur les Grecs, les fit élever, & inſtruire dans la diſcipline militaire, & dans ſa religion. Il les envoya enſuite à Hagi Bektaſche, perſonnage eſtimé & reveré des Turcs pour ſa prétenduë ſainteté, afin qu'il leur donnât ſa benediction, & en même temps quelque marque qui les diſtinguât de ſes autres trouppes.

Bektaſche aprés les avoir benits à ſa mode, couppa une des manches de la robbe de feutre qu'il portoit, & en coeffa le Chef de cette nouvelle milice, à laquelle le nom de Jenitcheri, & le bonnet de feutre ſont toûjours demeurez depuis ce temps-là, qui fut l'an 763. de l'hegire, & de J. C. 1361.

Tel eſt le ſentiment d'Ebn Joſeph & de Gianabi touchant l'inſtitution des Janiſſaires; mais pluſieurs autres Hiſtoriens Turcs croyent que ce fut Otkhan fils d'Othman & pere d'Amurath premier qui les établit, & qu'ils furent d'abord appellez en langue Turque Jaja, c'eſt à dire Fantaſſins & pietons pour les diſtinguer des autres Turcs dont les trouppes conſiſtoient preſque toutes en Cavalerie.

Le premier ſentiment me paroît plus vray-ſemblable d'autant plus que cette milice conſerve encore aujourd'huy le nom de Jenitcheri, & porte le bonnet de feutre, coeffeure fort differente de celle des autres Turcs.

On pourroit dire cependant encore que cette nouvelle milice ayant été premierement aſſemblée à Jeniſcheher, ville-neuve dont on a déja parlé, qui fut bâtie par Othman aſſez prés de Nicée en Bithynie, pour être le ſiege de l'Empire Ottoman, elle auroit tiré ſon nom de celui de cette même ville, la difference de Scheheri à Tſcheri n'étant pas fort grande. Je m'en tiens cependant toûjours au premier ſentiment.

L'on peut remarquer icy que cette coëffure ou bonnet des Janiſſaires eſt appellé en Turc abſolument Ketché, mot qui ſignifie Feutre, & autrement Uſcuf, mot qui peut avoir été corrompu du Grec vulgaire, & de l'Italien *Scufia* & *Uſcufia*, d'où vient nôtre mot de Coeffe.

JETENG, Nom du ſeptiéme mois dans le Calendrier des peuples de l'Igur & du Turkeſtan qui eſt le même que celui des Cathaiens.

JEZD, Ville la plus Orientale de la province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, de même que Hamadan en eſt la plus Occidentale. Elle eſt ſituée à 89 degrez de longitude, & à 32. de latitude Septentrionale ſelon les tables de Naſſireddin, & d'Ulug Beg Le Geographe Perſien la place entre Iſpahan & le Kerman.

Pluſieurs perſonnages celebres en doctrine ſont ſortis de cette ville, & de ſon territoire. Les étoffes de ſoye que l'on y travaille, & que l'on appelle en Turc, & en Perſien Comaſche Jezdi, la rendent fort marchande, & les Parſis ou Adorateurs du feu qui y ont eu pendant pluſieurs ſiécles des Pyrées, & dont il y a encore aujourd'huy pluſieurs familles qui l'habitent, ont donné lieu au proverbe Ghebr Jezdi, un Ghiaour d'Iezd, pour exprimer un Infidele des plus groſſiers, & des plus opiniâtres.

JEZD & Ized, Eſt le nom de Dieu Tout-puiſſant en langue ancienne de Perſe. On lui donne aujourd'hui plus ordinairement celui d'Iezdán dans la langue moderne. *Voyez plus bas.*

JEZDAD, Ben Jezdád. Abou Houſſain Ali Ebn Mouſſa Auteur du livre intitulé *Ahcam Alcoran*, qui traitte des matieres judiciaires, & des Preceptes de l'Alcoran, porte ce ſurnom qui eſt abbregé de Jezd-Dad, qui ſignifie en Perſien Dieu-donné, comme Jezdán Bakhſche qui ſuit.

JEZDAN, Nom de Dieu en langue Perſienne, & Pehelevienne. Les Perſes d'aujourd'huy l'appellent plus communément Khoda. C'eſt auſſi le nom de l'Agathodœmon des Platoniciens, qui eſt ou Dieu même, ou un Ange Bien faiſant, ou enfin le premier Principe du bien ſelon la doctrine de Zoroaſtre, & des Mages ſes diſciples.

JEZDAN Bakhſche, Don de Dieu, ou Dieu donné en langue Perſienne, de même qu'Iezdád, & Khodaidad dans la même langue, Tangri Verdi

& Allahverdi en Turc, Atha allah, Athiaht allah, & Hebat allah en Arabe.

Hormouz fils de Nouschirvan Roy de Perse de la dynastie des Sassanides, ou des Khosroes, eut un Vizir nommé Iezdan Bakhsche qui fut cause de la revolte de Baharam Gioubin ou Tchoubin. *Voyez le titre de* Hormouz.

JEZDANJAR, Celuy qui a Dieu pour amy, l'Amy de Dieu. Ce surnom Persien fut donné à Abou Giâfar Mohammed Ben Houssain Auteur du livre intitulé *Adab al moridin*, Les qualitez de ceux qui desirent s'avancer dans la vie spirituelle. Cet ouvrage a été composé pour les Sofis, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 683.

JEZDEGIRD. Il y a eu plusieurs Roys de Perse dans la dynastie des Sassanides qui ont porté ce nom.

Le premier est Jezdegird fils de Schabour Dhoulactâf, c'est-à-dire, de Sapor aux épaules, ou plûtôt son petit-fils; car Khondemir met un Baharam entre les deux, & qualifie cet Iezdegird fils de Baharam, en quoy il est suivi par Ebn Batrik.

Cependant Abulfarage veut qu'il soit fils de Sapor, & le fait regner sous les Empereurs Arcade, & Theodose le Jeune son fils : mais nous suivrons plûtôt icy les Persans, que les Arabes, quoyque Chrêtiens, en ce qui regarde l'histoire de leur pays.

Iezdegird fils de Baharam ou de Sapor, succeda à son pere, ou à son ayeul, dont il n'imita pas les vertus, puisqu'il passe chez les Persans pour un Prince impudique, avare & cruel, & que les peuples lui donnerent le surnom d'Aitâm, mot qui enferme dans sa signification, le viol, le pillage, & le massacre.

Ce Prince fit la guerre aux Romains, c'est-à-dire, aux Empereurs de Constantinople qui refusoient de lui payer le tribut qu'ils avoient accoûtumé de payer à ses Ancêtres. Theodose le Jeune fils d'Arcade, fit la paix avec lui, & lui envoya en Ambassade Marutha Evêque de Miafarekin, ville que les Grecs modernes ont appellée *Martyropolis* autrefois la capitale du Diar Beer, qui est la premiere des quatre Contrées que la Mesopotamie enferme.

La Religion Chrêtienne fit alors de grands progrez en Perse, tant par les prédications de Marutha & de ses compagnons, que par la protection qu'Iezdegird lui donna : & c'est peut-être en vûë de cette faveur, que les Perses Idolâtres ont décrié le gouvernement de ce Prince. Ils disent en effet qu'il éprouva la vangeance du ciel, & qu'il fut tué par un coup de pied d'un tres-beau cheval, trouvé par hazard à la porte de son Palais, & qui ne parut plus aussi-tôt qu'il eut ruë son coup dans l'estomac du Prince.

Baharam son fils qui lui succeda n'eut pas la même inclination pour les Chrêtiens : au contraire il les persecuta cruellement : mais ayant été mis en fuite par Theodose le Jeune, il fut obligé de donner la paix aux Grecs, & à l'Eglise. C'est ce Baharam que les Grecs & les Latins aprés eux ont appellé Varanes, & Vararanes.

Le Bahariſtan rapporte qu'Iezdegird ayant trouvé son fils Baharam dans l'appartement de ses femmes appellé Haram, c'est-à-dire, Lieu séparé, retiré, & pour ainsi dire, sacré : lui commanda de donner trente coups de foüet à l'Huissier qui l'avoit laissé entrer, & d'en mettre un autre à sa place.

L'ordre du Roy ayant été executé, Baharam se presenta un jour pour entrer une seconde fois dans le Haram; mais le nouvel Huissier qu'il y avoit mis de sa main, l'en empêcha, & le menaça du même traitement qu'il avoit fait souffrir à celuy dont il occupoit la place.

Khondemir surnomme ce Prince Al Athim, qui signifie le Méchant, terme qui marque avec plus de force, & d'emphase la même chose, que celui d'Aitam, dont on a déja parlé.

JEZDEGIRD Ben Baharam, C'est le fils de Baharam Gour, Roy de la même dynastie des Roys de Perse que l'on peut appeller Jezdegird Second du nom. Il est loué par tous les Historiens pour ses vertus morales & politiques, & pour avoir eu la vigueur & le bonheur de se faire payer le tribut par les Empereurs Grecs, en mettant seulement une bonne armée sur pied, sans leur faire la guerre.

Ce Prince eut deux enfans nommez Firouz & Hormouz qu'il fit fort bien élever: mais ayant préferé le cadet à l'aîné pour en faire son successeur, il fut cause d'une grande division entre ces deux freres, laquelle éclata enfin en une cruelle guerre dans laquelle Hormouz fut défait & pris prisonnier par Firouz son frere, aprés avoir regné une seule année.

L'on donne à ce second Iezdegird le surnom de Sipah dost, à cause qu'il aimoit ses troupes, & que ses troupes lui étoient aussi tres-affectionnées, ce qu'elles firent bien paroître, en marchant si gayement contre les Grecs, & alors qu'elles se retirerent sans commettre aucun desordre au moment que ce Prince témoigna être content du tribut que l'Empereur Grec lui avoit envoyé.

JEZDEGIRD Ben Schehriâr. Cet Jezdegird que l'on peut appeller Troisieme du nom, fut le dernier non seulement de la race des Sassanides, mais aussi de tous ceux de sa nation, qui ont regné en Perse, il perdit la bataille de Cadesie contre les Arabes sous le Khalifat d'Omar, & non d'Othman, comme quelques-uns ont avancé, l'an 15. de l'Hegire, de J. C. 636.

Ce Prince fut aprés cette défaite errant & fugitif dans les provinces de Kerman, de Segestan, & de Khorassan, jusqu'en l'an 31. de la même Hegire dans lequel il fut trahi par un de ses sujets Gouverneur de la ville de Merou qui attira les armes de Tarkhan Roy des Turcs dans la Perse contre lui.

L'on dit qu'Iezdegird ayant été défait par ce traître qui s'étoit joint aux Turcs, prit la fuite jusques à une riviere qui n'étoit pas guayable, & que voulant donner un bracelet de grand prix à un batelier pour le transporter au de-là du fleuve, cet homme grossier lui dit qu'il n'avoit que faire de son bracelet; qu'il prétendoit seulement avoir quatre oboles de lui, s'il vouloit qu'il le passât, & que pendant cette dispute, les Cavaliers qui le poursuivoient, l'atteignirent, & lui ôterent la vie.

C'est au commencement du regne de ce Prince qui tombe sur l'onziéme année de l'Hegire, & sur la 632. de J. C. que l'on doit fixer l'époque de l'Ære que nos Chronologistes appellent Jezdegirdique, & non pas au tems de sa défaite à Cadesie, ni à sa mort en Khorassan, puisque sa défaite arriva l'an 15. & sa mort l'an 31. de l'Hegire. Il est vray cependant que les Orientaux semblent plûtôt marquer le commencement de cette Ære par la chute de l'Empire des Perses, que par la premiere année du regne de ce Prince. *Voyez le titre de* Tarikh Farsi.

Quelques Historiens font cet Jezdegirde fils de Schirovieh ou Siroes ; mais tous les Orientaux le font fils de Scheheriar qui n'étoit que particulier ; mais qui descendoit de Siroes, fils de Khosroes Parviz, fils de Nouschirvan, surnommé le Juste.

Comme il a été dit qu' Iezdegird est le dernier des Roys Persiens qui ait regné en Perse, l'on pourroit objecter que la race d'Ismael Sofi qui regne aujourd'huy est Persienne ; mais bien loin qu'elle le soit, les Roys de Perse prétendent être d'une famille Arabe qu'ils appellent Haidarienne, attachée de fort prés à celle d'Ali gendre de Mahomet, duquel ils professent avec un grand zele la doctrine, & la secte.

JEZDI, Ce qui est originaire, ou ce qui appartient à la ville d'Iezd. Jezdi est le surnom de Khalil allah fils de Nourallah Auteur d'une Resalat, ou d'un petit traité *fibeiân al mehabbat*, sur l'amitié. Il est dans la Bibliotheque du Roy n°. 654.

JEZDOVI, Surnom de Sadreſſalam Haidar Auteur d'Amali fil forouî, qui sont des dictées sur les branches, ou inductions tirées de la loy Mululmane.

JEZID Ben Moaviah, Jezid fils de Moavie, que l'on peut appeller Jezid premier du nom, est le second Khalife de la race des Ommiades : il n'imita pas les vertus de son pere, qui étoient la clemence, & la liberalité ; car il fut cruel, avare, & outre cela, impie dans sa Religion.

Tous les Auteurs Persiens ne font jamais mention de lui, qu'avec abomination, & ajoûtent ordinairement à son nom cette imprécation, Lâanahu Allah, La malediction de Dieu soit sur lui, ce qu'ils ne font pas à l'égard de ses vices, mais à cause de la mort de Houssain fils d'Ali qu'il entreprit de faire perir par le poison, & qu'il fit tuer ensuite avec toute sa famille dans la plaine de Kerbela. *Voyez le titre de* Houssain fils d'Ali.

Jezid aussi-tôt aprés la mort de Moavie son pere avoit été reconnu pour legitime Khalife dans la Syrie, la Mesopotamie, l'Egypte, la Perse, & dans tous les autres pays du Musulmanisme, à l'exception des villes de la Mecque, de Medine, & de quelques autres de la Chaldée qui refuserent de se soûmettre à lui, & parmi les Grands, il n'y eut que Houssain, & Abdallah fils de Zobair qui lui disputerent le Khalifat, jusqu'à leur mort.

Apres la mort de Houssain, Abdallah prit encore le titre de Khalife, quoyque presque toutes les provinces de l'Empire des Musulmans se fussent soûmises à Jezid, & il ne resta que peu de gens dans Medine, & dans la Mecque qui demandoient la vangeance du sang de Houssain ; il fallut cependant qu'Iezid envoyât des troupes pour assieger & prendre de force Medine, & pour presser ensuite la Mecque ; mais avant que cette derniere ville fût reduite, il mourut dans un lieu de la Syrie proche de la ville de Hems, nommé Khaurain l'an de l'Hegire, 64. de J. C. 683. aprés avoir regné trois ans & neuf mois moins quelques jours. *Khondemir.*

Mohammed Ben Cassem remarque qu'Iezid a été le premier des Khalifes qui a bu publiquement du vin, & qui se soit servi d'Eunuques : on lui reproche aussi de ce qu'il nourrissoit, & caressoit des chiens, ce que les Mahometans scrupuleux ont en horreur.

Ben Schohnah dit qu'il étoit fort bon Poëte, & rapporte des vers qu'il fit sur le vin au milieu de ses débauches. Ebn Amid en cite aussi plusieurs de sa façon sur le même sujet.

Mais les plus grands vices de ce Khalife étoient l'impieté, & l'avidité du bien d'autruy ; c'est ce qui fait dire à l'Auteur du Rabî al akhiar que pour faire fleurir l'Empire des Musulmans, il faut qu'il soit entre les mains de Princes ou pieux tels qu'étoient les quatre premiers Khalifes, ou liberaux, comme Moavie : mais que lorsqu'il étoit gouverné par un Prince qui n'avoit ni pieté, ni generosité, tel qu'étoit Jezid, tout étoit perdu.

Les Musulmans appellent encore aujourd'huy entr'eux, les gens qui ont peu de Religion, Jezid & Izit. L'on dit que le fameux Poëte Persien nommé Giami étoit de ce nombre ; c'est pourquoi un nommé Mezid étant entré un jour dans l'assemblée qu'il tenoit chez lui, & voulant l'insulter sur ce point, cria d'un ton fort haut, que la malediction de Dieu tombe sur Jezid. Giami sentant fort bien que ces paroles le regardoient personnellement, dit sur le même ton, que cette malediction tombe sur Jezid & sur Mezid ; l'élegance de cette repartie consiste en ce que ces mots, *sur Mezid* signifient aussi, *de plus en plus.*

Sous le Khalifat d'Iezid, Les Musulmans conquirent tout le Khorassan, le Khovarezm, & mirent à contribution les Etats du Prince de Samarcand. Il y a un Auteur nommé Al Fadhl Al Berid qui a écrit l'histoire de ce Khalife sous le titre d'Aebar Jezid.

Voyez ce qui regarde les sieges de la Mecque, & de Medine dans les titres particuliers de ces deux villes.

JEZID Ben Abdalmalex, Jezid fils d'Abdalmalex, que l'on peut appeller Jezid second du nom, fut le neufviéme Khalife de la race des Ommiades. Il succeda à son cousin Omar Second l'an de l'Hegire 101. de J. C. 719. Sa vie fut entierement opposée à celle de son predecesseur, de qui on peut voir le titre. Il changea d'abord tous les Gouverneurs qu'Omar avoit choisis, & fut cependant assez heureux pour venir à bout d'Jezid fils de Mahaleb son plus dangereux ennemi qui soûtenoit un gros parti contre lui dans l'Iraque Arabique ; car il le cõtraignit de s'enfuir avec tous les siens à Ormuz, où il avoit fait bâtir une forteresse qu'il estimoit imprenable.

Cet Jezid fils de Mahaleb duquel on parlera encore dans son titre particulier, fut, selon quelques Historiens, tué en bataille rangée par Mosselaimah frere du Khalife, & son fils nommé Moavie, se trouva obligé de fuir avec le debris de ses troupes jusqu'à cette forteresse que son pere avoit fait construire, pour servir de retraite aux siens aprés le malheur d'une deroute : mais celui qu'Iezid fils de Mahaleb y avoit laissé pour Commandant, lui en ayant refusé l'entrée, il fut poursuivi jusqu'au fleuve Indus par les Generaux du Khalife qui défirent toutes ses troupes l'une aprés l'autre. Ainsi fut exterminée la race de Mahaleb renommée pour sa valeur & pour sa generosité ; leurs vertus ont été louées par plusieurs Auteurs de ce tems-là, dont nous avons encore des vers Arabes rapportez par Ben Schohnah dans son Raoudhat al menadhir.

Jezid remporta aussi de grands avantages sur les Turcs qui s'étoient répandus dans l'Asie. Mossalemah son frere les défit à plate coûture dans l'Adherbigian ou Medie, & les contraignit d'abandonner entierement les Etats du Khalife.

Ce fut aussi sous le regne de ce Khalife que les Arabes d'Espagne prirent la ville d'Arbonah, qui est Narbonne, & assiegerent celle de Thoulouse, celle-cy fut secourue par le Comte Eudes, lequel reprit ensuite Narbonne sur eux. Heschâm second Kha-

lise d'Espagne l'ayant depuis conquise l'an 177. de l'Hegire, fit porter de-là les materiaux qui servirent à la construction de la grande Mosquée de Cordoue, par ses habitans.

Ce Khalife eut deux concubines qu'il aimoit éperduement, l'une nommée Selamah, & l'autre Hababah : celle-ci fut cause de la mort en la maniere que Khondemir rapporte en ces termes traduits du Persien. Jezid étant en Palestine, qu'il appelle Beled Arden, ou pays du Jourdain, & se divertissant dans un jardin avec une de ses femmes qu'il aimoit jusqu'à la folie, on lui servit à sa collation des fruits les plus excellens du pays: pendant ce petit repas il prit un grain de raisin qu'il jetta à sa maîtresse, celle-cy le prit, & le porta à sa bouche pour le manger ; mais ce grain qui étoit fort gros, tel que ce pays-là en produit, passant de travers dans sa gorge, la serra si fort qu'elle en perdit l'haleine, & fut étouffée en un instant.

Jezid surpris d'un accident si funeste, tomba dans un si grand excez de tristesse qu'il pleura amerement la perte qu'il faisoit d'un objet si aimable, & le transport de son amour, & de sa douleur alla si loin, qu'il crut ne pouvoir reparer cette perte qu'en conservant le corps mort de sa maîtresse auprés de lui. Il le fit pendant une semaine entiere, & sans les instances que lui firent ses domestiques qui n'en pouvoient plus supporter la puanteur, il n'eût jamais permis qu'elle fût enterrée : mais le sepulchre ne fut pas capable de guerir sa frenesie, il voulut la faire déterrer, & sa douleur augmentant de jour en jour, le mit enfin lui-même au tombeau.

Quelques Historiens écrivent qu'il mourut de phthisie à l'âge de quarante ans aprés avoir déclaré Heschiam son frere pour successeur, à condition neanmoins, que son propre fils nommé Valid succederoit à son oncle, ce qui arriva effectivement l'an de l'Hegire 125. vingt ans aprés la mort de Jezid son pere.

JEZID Ben Valid. Jezid fils de Valid que l'on peut appeller Jezid troisiéme du nom, douziéme Khalife de la race des Ommiades. Il étoit petit-fils d'Abdalmalec, & succeda à son cousin germain Valid fils de Jezid dans la mort duquel il avoit trempé.

Cette mort ayant été divulguée dans les provinces, plusieurs se soûleverent contre Jezid, & demanderent la vangeance du sang de Valid. Marvan surnommé Hemár, fut un des principaux soûlevez; mais il fut bientôt appaisé par le don que Jezid lui fit du gouvernement de Mesopotamie.

Ce Khalife fut surnommé Nakés, & Ebn Nakés par sobriquet, à cause de la necessité où il se trouva, faute d'argent, de diminuer la paye des soldats: il ne regna que six mois, & mourut de la peste, selon quelques-uns, l'an de l'Heg. 126. de J. C. 743.

Pour ôter l'ambiguité du mot de Valid qui se rencontre dans cette narration, il faut sçavoir que ce Valid duquel Jezid troisiéme étoit fils, fut fils du Khalife Abdalmalec, & eut quatre de ses freres qui furent aussi Khalifes sous lesquels il avoit vécu en homme particulier. *Voyez le titre d'*Abdalmalek *ou* Abdelmelik.

Ce Khalife vantoit fort la noblesse de sa race ; parce que sa mere nommée Mah Afrid, & non pas Schaferend, comme on le lit dans l'histoire Sarracenique, étoit fille de Firouz fils d'Iezdegird Roy de Perse, & Firouz descendoit de la fille de l'Empereur Maurice, du côté de son pere, & du Khacan ou Empereur des Turcs par sa mere. Il composa même ce distique sur sa genealogie. Je suis

fils de Cosroes *Roy de Perse*, & de Marvan, *quatriéme Khalife de la Maison d'Ommie*, & je conte entre mes ayeuls le Cæsar, *l'Empereur des Romains*, & le Khacan, *l'Empereur des Turcs*.

JEZID Ben Mahleb Ben Abou Safrah. Jezid fils de Mahaleb un des plus grands Capitaines de son siecle, fut General d'armée de Soliman septiéme Khalife de la Maison des Ommiades. Il força par ses armes les peuples de la province de Giorgian de se soûmettre à lui, & tourna ensuite du côté du Thabarestan, où Akschid qui y commandoit s'opposa à lui avec une si puissante armée, qu'elle mit d'abord en fuite les troupes d'Iezid.

Les peuples du Giorgian ayant appris sa déroute, & croyant pouvoir se soûlever impunément, massacrerent la plus grande partie des gens qu'il avoit laissé pour la garde du pays. Jezid sur cette nouvelle, fit la paix avec Akhschid, pour tomber avec toutes ses forces sur le Giorgian.

L'on dit qu'Akhschid pour acheter la paix d'Iezid, lui fit present de sept cent mil drachmes d'argent contant, de quatre cent charges de safran, dont ce pays est fort fertile, & de quatre cent esclaves qui portoient chacun un riche Turban de soye dans un bassin d'argent. Aprés cet accord Jezid alla au devant de l'armée du Giorgian dont Marzaban étoit le chef : celuy-cy n'osant pas tenir la campagne devant Jezid, se renferma dans une de ses forteresses, où ayant été forcé, Jezid lui fit couper la tête, aussi-bien qu'à un grand nombre des principaux Officiers de l'armée des rebelles, fit pendre ensuite quatre mil soldats des plus mutins, & donna à ses troupes le pillage de toute la province.

Voici ce que fit Iezid fils de Mahaleb sous le regne de Soliman fils d'Abdalmalek. *Voyez* ce qu'il fit depuis dans le titre d'Iezid Ben Abdalmalek.

JEZID Eddin, Surnom de Houssain Ben Ali. *Voyez le titre de* Thograi.

JEZIDI, Auteur d'une traduction d'Euclide. *Voyez* Aclides, *&* Oclides.

IGIAR, Petit pays compris dans l'Armenie. Salam Ambassadeur du Khalife Vathek vers les pays Septentrionaux passa par ce pays pour joindre le Roy d'Armenie, & de-là penetrer jusqu'au pays d'Iagiouge, ou des Hyperboreens.

IGUR & Aigur, Nom d'une Tribu des Turcs Orientaux, laquelle vint au secours d'Ogouzkhan pendant qu'il soûtenoit une rude guerre contre son pere, & ses oncles, au sujet de sa Religion.

Ces Princes Idolâtres ne pouvoient souffrir qu'Ogouz eût renoncé à leurs superstitions pour professer l'unité de Dieu ; ils l'attaquerent de toutes leurs forces pour ce sujet ; & il auroit succombé à leurs efforts, si des peuples voisins qui avoient embrassé sa nouvelle Religion, n'eussent joint leurs troupes aux siennes.

Ogouz fortifié de ce secours, & encore plus de la protection de Dieu, surmonta tous ses ennemis, & donna à ces troupes le nom d'Igur, ou Aigur, qui signifie en la langue du pays, Défense, protection, & alliance : Il en fit une nouvelle milice separée & distincte de ses autres sujets, laquelle s'étant depuis beaucoup multipliée, occupa cette partie du Turkestan qui confine avec le Cathai.

La Nation ou la Tribu d'Igur a une langue qui lui est commune avec les Cathaiens, aussi-bien qu'un Calendrier. Ils embrasserent dans la suite des tems la Religion Chrêtienne ; car ils avoient des Evê-

ques particuliers du tems de Genghizkhan : mais ils ne l'ont point conservée, & sont aujourd'huy ou Idolâtres, ou Mahometans. *Voyez les titres d* Giagathai, *& de* Turkestan.

Idi Koub ou Idegou Roy du pays d'Igur se soûmit à Genghizkhan, & le reconnut pour son Souverain, après qu'il l'eut vû maître de toutes les autres nations du Cathai, & du Turkestan.

IHAGI, Homme fort spirituel & devot qui remit le Poëte Souzeni dans le bon chemin. *Voyez le titre de* Souzeni.

IHIBA, C'est le même qu'Iba ou Ibas Evêque de Mesopotamie, duquel l'on peut voir un peu plus haut le titre.

Il, En Turc signifie Pays, Province. Roum Ili, Le Pays des Grecs ou des Romains. Nous l'appellons vulgairement la Romelie ou la Romanie, & ce mot se prend souvent chez les Turcs pour l'Europe, de même qu'Anadoli qui signifie proprement la Natolie, se prend chez eux pour l'Asie en general.

Arnaud Ili, L'Albanie, Magiár Ili, La Hongrie. Erdel Ili, La Transilvanie, &c. Les Turcs ont un proverbe, dont ils se servent, quand on leur demande des nouvelles, en répondant à celuy qui les interroge, *Begler Sagler Iller amanler*, Les Seigneurs se portent bien, & les provinces sont en paix : cela veut dire : Il n'y a rien de nouveau.

Il, Signifie aussi en Turc l'année ; mais on l'écrit souvent avec un double I. Ilán Il, L'Année du Serpent. Pars Il, L'année du Loup Cervier ou du Leopard. Dongouz Il, L'année du Porc. Tauschán Il, L'année du Lievre, &c. Tous ces noms s'appliquent aux années d'un Cycle particulier que les Turcs Orientaux ont dans leur Calendrier. *Voyez le titre de* Giaghet Tchagh.

ILAK, Nom du quatriéme fils de Turk fils de Japhet, auquel plusieurs donnent aussi le nom de Foudath. Emir Khovandschah écrit qu'Ilak se trouvant dans le pays nommé Silouk où il habitoit avec son pere, & ayant apperçu que la viande qui lui étoit tombée des mains sur la terre où il mangeoit, étoit devenuë plus savoureuse, & que l'eau qui couloit prés le même lieu étoit chaude, il en avertit son pere ; & que par ce moyen l'usage du sel qui jusqu'alors étoit inconnu dans les pays Septentrionaux, fut introduit.

Le même Auteur dit aussi que la nation des Turcs qui confine avec les Perses, le Gihon entre deux, tire son origine de cet Ilak, & que le même a donné aussi son nom à une province du Turkestan, & à une ville du Khoraſſan, comme nous allons voir.

ILAK, Nom d'un pays particulier du Turkestan, qui est contigu à la province de Schâsche. Sa principale ville nommée Tonkat, ou selon quelques-uns, Nobaxht, est située au pied d'une montagne appellée Schabaligh, sur une riviere qui arrouse ses Jardins. Les habitans du pays ont bâti un mur depuis le pied de leur montagne jusqu'à la riviere de Schasche qui est le Sihon, pour arrêter les courses que les Turcs plus Septentrionaux qu'eux, pourroient faire dans leur pays.

Le pays d'Ilák a une riviere qui porte son nom, & il comprend tout le terroir qui s'étend depuis Tonkat jusqu'à Schasche en tirant du Midy au Septentrion, de sorte qu'il est tout entier dans le sixiéme climat, sous la longitude de 89. degrez 10. minutes, & 43. degrez 20. minutes de latitude Septentrionale, selon la supputation d'Aboulfeda ; mais selon le calcul de Nassireddin & d'Ulugh Begh, Toncat est située à 101. degrez de longitude, & à 45. degrez 25. minutes de laritude.

Al Bergendi écrit que le pays d'Ilák est selon quelques-uns, des dépendances de la ville de Boxharah, & selon les autres, de celle de Schasche, & qu'il est situé dans le cinquiéme climat.

ILAK, Ville des dépendances de celle de Nischabour, une des quatre capitales de la grande province de Khoraſſan, selon Al Bergendi, qui lui donne aussi le nom d'Ilaki : c'est peut-être une colonie de Turcs qui ayant passé le Gihon, se sont établis en ces quartiers-là, comme ils ont fait plusieurs fois dans le même pays.

ILAK & Jalak, Ville de Nubie située entre deux bras du Nil. Elle est distante de Galovah, de dix journées, & l'on en conte trente jusqu'à Marcathah en Ethiopie. Les habitans de cette ville qui a un Prince particulier, font leur commerce avec l'Egypte, par le Nil qu'ils descendent jusqu'à la montagne de Genadel où est la grande cataracte de ce fleuve : c'est en ce lieu qu'ils sont obligez de décharger leurs marchandises, & de les faire porter par terre jusqu'à Asovân qui est l'ancienne ville de Syene située aussi sur le Nil.

Le Prince d'Ialak qui étend sa jurisdiction dans toute l'isle que le Nil enferme dans ses deux bras, reconnoît cependant pour Souverain le Roy de Nubie, dont les Etats ont une grande étendue, & sont entierement indépendants du Negouscho ou Negiaschi Empereur d'Ethiopie. *Voyez* Allaki *&* Ollaki.

ILAL, Château tres-fort situé dans le Mazanderán, où la mere de Mohammed Khovarem-Schah se retira avec tous les tresors qu'elle avoit sauvé de la déroute de son fils poursuivi par Genghizkhan : Ce Château fut contraint de se rendre faute d'eau aux Tartares qui l'assiegeoient.

ILAMESCH Al Hanefi, Auteur du livre intitulé *Ossoul aldin ou eddin*, Les Fondemens de la loy, ouvrage appuyé sur les principes du Docteur Abou Hanifah un des quatre chefs des sectes Orthodoxes du Musulmanisme.

ILAN, Ce mot signifie en Turc un Serpent. Ok Ilan, un Serpent fleche, c'est-à-dire, dans la même langue un Serpent volant, ou un Scorpion volant : il s'est vû de ces sortes d'insectes dans la Chaldée, & dans l'Arabie, lorsque quelque vent les y a porté d'Afrique où ils s'engendrent.

Il Ilan ou Ilan Il. L'année du Serpent, signifie aussi chez les Turcs Orientaux le sixiéme Tchagh du Cycle de douze ans qui est en usage parmi eux aussi bien que chez les Cathaiens qui appellent en leur langue cette même année Siz, & les Persans Már, mots qui signifient tous un serpent.

Les Historiens Orientaux marquent souvent leurs époques du caractere des années de ce Cycle, lors qu'ils traitent principalement des faits qui regardent l'expedition des Mogols ou Tartares sous Genghizkhan, & ses successeurs dans leur propre langue.

IL ARSLAN, Troisiéme Sultan de la dynastie des Khovarezmiens, étoit fils aîné d'Atsiz. Il avoit un cadet nommé Soliman-schah, qui voulut lui disputer la couronne ; en effet ce Prince s'empara

d'une partie des Etats de ſon pere; mais Il-Arſlan ne lui donna pas le tems de fortifier ſon parti, il le ſurprit, & le tint priſonnier pendant tout le tems de ſon regne qui ne dura que ſept ans.

Il Arſlan ne laiſſa pas de faire pendant un regne auſſi court de fort grandes conquêtes, ſoit dans les provinces Tranſoxanes au-delà du Gihon, ſoit dans le Khoraſan, ce qui fit que l'Etat des Khovarezmiens commença de ſon tems à devenir fort conſiderable, les affaires des Selgiucides allant toûjours en déclinant, & celles des Khovarezmiens prenant une telle vigueur, qu'il étoit aiſé de juger que ces Princes venoient prendre la place des autres dans l'Aſie.

Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 547. ou 557. car les Hiſtoriens ſont partagez ſur ce point, & laiſſa pour ſucceſſeur Solthán Schah ſon fils.

Khondemir, dont le calcul des années du regne des Khovarezmiens ne s'accorde pas avec celui des autres Hiſtoriens, écrit qu'Atſiz étant mort dans la vallée nommée Khabou Schán, une des plus belles de toute l'Aſie, Il-Arſlan ſon fils lui ſuccéda l'an de l'Hegire 551.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte un fait remarquable touchant la mort d'Atziz, & le commencement du regne d'Il Arſlan ſon fils. Il dit que quelque tems avant qu'Atziz mourut, pendant que ſes amis l'entretenoient au chevet de ſon lit, ce Sultan entendant la voix d'un homme qui liſoit, impoſa auſſi tôt ſilence à ceux qui parloient, & leur recommanda de prêter l'oreille attentivement à ce qui ſe liſoit. On entendit alors fort intelligiblement ces paroles de l'Alcoran: *Uma tedri neſs beai temout. Perſonne ne ſçait en quel lieu il doit mourir.*

L'on dit que ces paroles firent une ſi grande impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne ſongea plus dés lors qu'à ſa mort; & qu'il déclara en même tems pour ſucceſſeur ſon fils aîné nommé Il-Arſlan, duquel nous parlons. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 558, & laiſſa ſa couronne à Soltan ſchah ſon fils, comme nous avons déja vû cy-deſſus.

Le mot d'Il qui eſt prepoſé à celui d'Arſlan dans le nom de ce Sultan, ſignifie en langue Khovarezmienne Fort & Vaillant. Nous le trouverons encore dans les noms de pluſieurs autres Princes. Quelques-uns veulent que ce mot ſoit Mogolien ou Tartare. *Voyez plus bas* Il khán, & Ilek khan.

IL KHAN, Dernier Roy des Mogols de la race d'Ogouz-Khán. Il étoit fils de Menkeli ou Mengheli khan.

Ce fut du tems de ce Prince que Tour fils de Feridoun Roy de Perſe, qui avoit eu de ſon pere pour partage le Maovaral nahar qui eſt le pays au de-là du Gihon, entreprit la conquête du Turkeſtan. Pour accomplir ſon deſſein, il lui fallut faire la guerre à Ilkhan qui en poſſedoit la plus grande partie; mais il trouva tant de reſiſtance de ce côté là, qu'il fut obligé de s'allier avec Sounege dernier Roy de la race de Tatar, lequel pouſſé par une ancienne jalouſie qui avoit toûjours duré entre les deux nations des Mogols, & des Tartares, joignit toutes ſes forces à celles de Tour.

Le Perſan fortifié d'un ſi puiſſant ſecours, penetra juſqu'au milieu des Etats d'Ilkhan, où lui ayant livré bataille, les deux armées combattirent avec tant d'opiniâtreté, & avec un ſi heureux ſuccez pour les Perſans que de toute cette grande armée d'Ilkhan où toute la nation des Mogols combattit ſous lui, il n'y eut que Kian fils d'Ilkhan, & un de ſes couſins nommé Tegouz avec leurs femmes qui purent ſauver leurs vies.

Ces quatre perſonnes ſeules s'étant cachées le jour parmi les morts, prirent des chevaux pendant la nuit, & gagnant les détroits des montagnes, ſe mirent en pleine ſeureté.

Si nous en voulons croire l'hiſtoire des Mogols, ces quatre fugitifs ne ſçachant quel chemin prendre, s'enfoncerent ſi avant dans ces montagnes, qu'ils n'en purent trouver aucune iſſue, de ſorte qu'aprés avoir erré long-tems dans les détours de leurs vallons, ils prirent la reſolution de grimper ſur la crouppe de celle qui leur parut la plus facile à gagner, & ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'une campagne delicieuſe couppée par pluſieurs ruiſſeaux & plantée de toutes ſortes d'arbres fruitiers, ſe preſenta à leurs yeux, & leur cauſa une ſurpriſe bien agreable. Ce fut là qu'ils ſe délaſſerent à loiſir de toutes leurs fatigues, & où ils reſolurent de fixer leur demeure.

Sur cette montagne nommée Erkené Koun, qui eſt la plus haute, & la plus renommée de tout le Moguliſtan, Kian & Tegouz établirent leur petite colonie, laquelle s'augmenta ſi fort par la ſucceſſion des tems, que les hommes, & leurs troupeaux s'étant multipliez preſque à l'infini, il fallut que ce peuple ſortît d'un lieu qui n'étoit plus ni capable de les nourrir, ni, pour ainſi dire, de les contenir. Cette neceſſité les obligea d'entreprendre une irruption dans leur ancien pays, & elle leur reüſſit ſi heureuſement, qu'ils s'en rendirent entierement les maîtres en fort peu de tems.

C'eſt une tradition conſtante parmi les Mogols que ceux qui ſont deſcendus de la race de Kián, furent ſurnommez Kiat, & que la poſterité de Tegouz fut nommée Derlighin.

ILKHAN, & Ilkhani, Surnom de pluſieurs Sultans & Princes qui ſont nommez Ilkhaniens, à cauſe qu'ils ſont ſortis d'une famille dont le plus ancien, qui eſt comme la ſouche de tous les autres, portoit le nom d'Argoun, & étoit fils d'Abuſaid Empereur des Mogols de la race de Genghizkhan.

Un des deſcendans de cet Argoun eut un fils nommé Haſſan Nuián Ilekhani, que l'on ſurnomme encore Haſſan Buzruk, Haſſan le Grand, pour le diſtinguer de Haſſan Kugiuk, ou Haſſan le Petit, qui fut chef de la famille ou dynaſtie des Gioubaniens, ou Tchobaniens.

Haſſan Buzruk fut le premier Sultan de la dynaſtie des Ilkhaniens, & regna vingt ans, laiſſant pour ſucceſſeur Sultan Avis ſon fils qui en regna dix-neuf.

Sultan Avis ou Veis eut deux enfans, dont l'aîné nommé Sultan Houſſain ne regna que huit ans, & fut dépoſſedé par ſon frere nommé Sultan Ahmed Ben Avis, lequel en regna vingt neuf, & fut enfin dépoüillé par Tamerlan.

Ces quatre Princes ont regné ſucceſſivement environ 76 ans depuis l'an de l'Heg. 737. qui eſt de J. C. 1336 juſqu'en l'an de l'Hegire 813. de J. C. 1410.

Ahmed Ben Arabſchah décrit en la maniere ſuivante la genealogie d'Ahmed Ben Avis. Il dit que le Scheik Avis étoit fils de Haſſan, qui eſt cependant obmis dans le texte imprimé de cet Auteur, que Haſſan étoit fils de Houſſain, celuy-ci d'Ac Boga fils d'Idkán, & qu'Idkan deſcendoit de Scherfeddin Sebth Alcan ou Ilkhan Argoun fils d'Abouſaid, duquel on a déja fait mention.

Ces Ilkhaniens ont regné dans Bagdet, & dans l'Adherbigian, comme l'on peut voir dans les

titres d'Avis & d'Ahmed Ben Avis : cependant il y a quelques Auteurs qui donnent le nom d'Ilkhan aux Etats que ces Sultans poſſedoient.

Zig Ilkhani, Tables Ilxhaniennes. Ce ſont les Tables Aſtronomiques de Naſſireddin Al Thouſſi, compoſées par la faveur, & ſous la protection de Holagu Empereur des Mogols, lequel a porté le premier ce titre d'Ilxhan. Les Ilxhaniens dont on a parlé, prétendoient deſcendre en ligne directe de Holagu, par Abuſaid ſon petit-fils.

ILDIRIM, Le Foudre en Langue Turque. Bajazet premier du nom Sultan des Turcs Othomanides ou Othomans, porta ce ſurnom. *Voyez le titre de ce Sultan.*

ILDIZ, Signifie en langue Turque une Etoile. Atilan Ildiz, Etoile jettée, Les Turcs appellent ainſi ces feux qui ſemblent être autant d'étoiles qui changent de place dans le firmament pendant les grandes chaleurs de l'été. Les plus ſimples d'entre les Muſulmans croyent que ce ſont autant de foudres que les Anges lancent contre les Demons qui veulent s'approcher du ciel d'où ils ont été chaſſez.

Ildiz eſt auſſi le nom d'un des principaux Eſclaves Turcs affranchis par Shehabeddin Sultan des Gaurides, lequel s'empara aprés la mort de ſon maître, des provinces de Kermán, & de Sourán, & même de la ville royalle de Gaznah où il regna quelque tems : mais il fut enfin détrôné par Iletmiſche, duquel il ſera parlé un peu plus bas.

Cet Ildiz portoit le ſurnom de Tageddin, il étendit ſes Etats juſqu'au pays de Sind ſur le fleuve Indus ; car les provinces de Kerman ou Caramanie Perſienne, & de Souran, ſont cenſées appartenir à l'Indoſtan, ſelon le ſentiment de quelques Geographes.

ILEK Khan, Fils de Cara Khan, Roy du Turxeſtan, fit long-tems la guerre à Nouh ou Noé fils de Manſor Septiéme Sultan de la dynaſtie des Samanides. Il remporta pluſieurs victoires ſur lui, & donna enſuite beaucoup de peine à Manſor ſecond ſon ſucceſſeur.

Abdalmalex ſucceſſeur de Manſor ayant été défait par Mahmoud fils de Sebekteghin, implora le ſecours d'Ilek xhan. Ce Prince le lui accorda, & partit de Caſchgar avec une puiſſante armée ; mais au lieu d'aller chercher les ennemis du Sultan, il vint droit à Bokharah ſiege Royal des Sultans Samanides, & obligea Abdalmalek de ſe livrer luy-même entre ſes mains.

Ilek khan n'eut pas plûtôt ce Sultan en ſa puiſſance, qu'il l'envoya priſonnier à Dizghend place forte, qui eſt fort avant dans le Turkeſtan : mettant fin par cette lâche action à la dynaſtie des Samanides.

Ilekkhan fut cependant puni de ſa perfidie. Car il ne jouit pas long tems du Khoraſſan, & fut défait en bataille rangée par Mahmoud.

Il y a eu encore un autre Ilex xhan du tems de Tamerlan dont le ſiege royal étoit à Marghinán ville du Maovaralnahar, ou de la Tranſoxane. L'on pourroit aiſément ſe perſuader que le nom d'Ilek xhan ſeroit le même que celui d'Ilkhan prononcé un peu plus fortement ; cependant ces deux mots ſont toûjours fort diſtinguez dans les Auteurs Orientaux.

Voyez le titre de Mahmoud fils de Sebekteghin touchant Ilek khan fils de Cara khan.

ILETMISCHE, Nom propre de Schamſeddin Fondateur d'une nouvelle dynaſtie dans le Royaume de Delli aux Indes, où reſide aujourd'huy ce puiſſant Prince, que nous appellons le grand Mogol.

Quelques Hiſtoriens veulent qu'il ait été du nombre de ces eſclaves Turcs que Schehab eddin quatriéme Sultan de la dynaſtie des Gaourides avoit fait élever. Ces eſclaves, comme l'on a déja vû dans le titre d'Ildiz, & comme l'on peut voir plus amplement dans celui de ce Sultan, s'emparerent auſſi-tôt apres ſa mort de la plûpart des Royaumes qui relevoient de ſon Empire, parcequ'il n'avoit point laiſſé d'enfans

D'autres Auteurs écrivent qu'Iletmiſche avoit été eſclave de Cothbeddin Ibek qui avoit été luy-même Eſclave du même Sultan. Ce qu'il y a de plus certain, eſt que cet Affranchi ſe rendit maître du Royaume de Deheli ou Delli dans l'Indoſtan, aprés en avoir chaſſé Aramſchah qui y regnoit paiſiblement & qu'il dépoüilla enſuite Naſſireddin du Royaume de Mulrán dans les mêmes Indes

On dit cependant qu'il regna 26. ans avec beaucoup de prudence & de juſtice, ayant pour Vizir Mohammed Abouſaâd ſurnommé Nezám al molx homme ſage, & ſçavant, auquel le livre intitulé *Giamê al hekaiât*, qui eſt un ample recueil de differentes hiſtoires, a été dedié. Iletmiſche mourut l'an de l'Hegire, 633. de J. C. 1235. ſelon Khondemir.

ILGAR, Nom propre d'un Turc que l'on appelloit ordinairement Khovageh Ilgár, Maître Ilgár. Ce Turc a donné ſon nom à une Bourgade qui eſt des dépendances de la ville de Schaſche au pays de de là le Gihon.

Cette bourgade appellée Kiriat Khovageh Ilgar, eſt le lieu natal de Tamerlan Meſcath tás Timur dit Ben Arabſchiah ; c'eſt à-dire proprement le lieu où tomba cet avorton.

Cependant ce mot Ilgár ſignifie en Turc, ancien & moderne, une incurſion militaire, une irruption de troupes dans le pays ennemy.

ILIA, & Eilia, Nom que portoit encore la ville de Hieruſalem au commencement du Mahometiſme, depuis que l'Empereur Hadrien lui eut donné le nom d'*Ælia Capitolina*, aprés l'avoir reduite en village. Le nom d'*Ælia* lui demeura chez les Grecs & chez les Romains en memoire de cet Empereur, dont le nom propre étoit Ælius.

L'Alcoran dans le chapitre ſecond, fait parler Dieu aux Juifs en cette maniere : *Entrez dans cette ville.* Houſſain Vaez paraphraſe ainſi ce paſſage : Entrez dans cette ville d'Eilia qui eſt Hieruſalem, ou dans celle d'Ariha, qui eſt Jericho appellée autrement la ville des Geants.

Les Hiſtoriens Arabes qui ont écrit la vie des Khalifes, diſent tous unanimement qu'Omar le ſecond Khalife des Muſulmans ayant pris la ville d'Eilia par compoſition l'an de l'Hegire 16. & de J. C. 637. promit aux Chrétiens que leurs Egliſes ne ſeroient ni fermées, ni démolies ; & qu'il ne voulut pas même y entrer de peur que les Muſulmans ne s'en emparaſſent ſous pretexte que leur Khalife en auroit pris poſſeſſion en y faiſant ſa priere, & enfin qu'il fit conſtruire une Moſquée au lieu où le Temple de Salomon avoit été autrefois bâti. *Voyez le titre de* Cods.

Aſſadi Poëte Perſien fait un étrange anachroniſme, lorſqu'il dit que la ville de Hieruſalem que l'on appelle preſentement, Beit almocaddes, La Maiſon ſainte, à cauſe de ſon temple, portoit du

tems

tems de Zohak un des plus anciens Roys de Perſe ou de l'Orient, que quelques-uns veulent avoir été le même que Nembrod, le nom d'Eilia.

ILIA, & quelquefois Ili. Le Prophete Elie que les Muſulmans croyent être le même que Khedher ou Khizir, comme les Turcs, & les Perſans prononcent ce mot. Ce nom de Kheder qui ſignifie en Arabe Verdoyant, a été donné à Elie, à cauſe de la durée immortelle de ſa vie qui le maintient toûjours dans un état floriſſant au milieu d'un Paradis ou Jardin élevé, que l'on pourroit prendre pour le ciel même.

C'eſt ce qui fait dire à un Poëte Turc ces paroles dignes d'un Chrêtien: Gardez-vous bien de croire que la terre ſoit vôtre domicile, vôtre veritable demeure n'eſt autre que le ciel. Efforcez-vous d'arriver par vôtre vertu où eſt Elie; car c'eſt dans ce Jardin élevé que vôtre place eſt marquée.

Pluſieurs Juifs ont cru qu'Elie étoit le même que Phinees fils d'Eleazar & petit-fils d'Aaron, à cauſe peut-être du grand zele que l'un & l'autre ont fait paroître pour le culte du vrai Dieu. Cette opinion des Juifs fondée ſur l'erreur de la metempſychoſe, a été embraſſée par les Mahometans, & même par quelques Chrêtiens Orientaux.

Les Muſulmans avancent auſſi qu'Elie fut envoyé de Dieu pour prêcher l'unité de Dieu aux habitans de Baalbék, que quelques-uns croyent être l'ancienne ville de Palmyre, & pour leur faire abandonner le culte de l'idole de Baal, duquel leur ville a tiré ſon nom.

Les Mages de Perſe prétendent que Zoroaſtre leur Prophete a été un des diſciples d'Elie, ou au moins que leurs ancêtres ont été inſtruits par les diſciples des deux Prophetes Elie & Eliſée. La fiction de cette fable tire ſon origine de ce que le Prophete Elie fit tomber pluſieurs fois le feu du ciel, & de ce qu'il fut enlevé auſſi dans un chariot de feu, élement que les Zoroaſtriens font le principal objet de leur culte.

Les Muſulmans ont auſſi une tradition qu'ils ont priſe apparemment des Chrêtiens, à ſçavoir qu'Elie doit paroître à la conſommation des ſiecles; mais ils y ajoûtent que lui ou quelqu'un de ſa race attend dans une certaine montagne le ſecond avenement de JESUS CHRIST. *Voyez le titre de* Zetib Bar Elia.

La Fontaine d'Elie, ou d'immortalité que le grand Monarque nommé Dhoulcarnein chercha en vain, eſt fort fameuſe dans tous les Romans de l'Orient; c'eſt d'où les nôtres ont pris la fontaine de jouvence dont l'eau produit le même effet que celle d'Elie. *Voyez le titre d'*Ab *&* *d'*Ab Haiat.

Les Hiſtoriens de Perſe font vivre les deux Prophetes Elie & Eliſée au tems que Caicobad premier Roy de la dynaſtie des Caianides regnoit en Perſe.

ILMINGE' Khan, Nom du fils aîné de Turk fils de Japhet. Il ſucceda à ſon pere dans l'Empire des Turcs Orientaux qui habiterent les provinces Tranſoxanes, immediatement aprés le déluge.

Il gouverna ſes peuples ſelon les loix qu'il avoit reçuës de ſon pere, & de ſon ayeul; il y en ajoûta cependant encore d'autres qui firent fleurir ſes Etats par la juſtice qu'il y faiſoit rendre, & par la police qu'il y avoit établi.

Toutes ces loix miſes enſemble ſont ce que les Mogols & Tartares ont appellé *Jaſſa*, Loix fondamentales de la Religion & de l'Etat qu'ils ont toûjours obſervées juſqu'à ce qu'ils ont embraſſé le Mahometiſme.

Dib Bacovi khan fils aîné d'Ilminge ſucceda à ſon pere qui véquit juſqu'à une extrême vieilleſſe.

ILOUL, Nom d'un mois du Calendrier des Syriens, ou Syromacedoniens, qui correſpond à une partie des mois d'Août & de Septembre. La fête nommée Aid al Salib qui eſt l'Exaltation de la ſainte Croix que nous celebrons le quatorziéme Septembre, tombe ſur le 13. jour de ce mois-là.

IMAM, Signifie proprement en Arabe, ce que les Latins appellent *Antiſtes*, celuy qui precede, & qui marche devant les autres. Cette ſignification eſt generale; mais les Muſulmans appliquent en particulier ce mot à celui qui eſt à la tête de leur aſſemblée dans les Moſquées, & par excellence à celui qui eſt reconnu pour le chef ſouverain du Muſulmaniſme tant au ſpirituel qu'au temporel. Il y a cependant des Imams particuliers dans les villes qui tiennent la place de ce premier Imam; mais quant au ſpirituel ſeulement: car ce ſont les Gouverneurs & les Officiers du Prince qui ont toute l'autorité temporelle, & pour ainſi parler, le bras ſeculier.

Lorſque l'on parle abſolument de l'Imam de la Religion Mahometane l'on entend toûjours le veritable & le legitime ſucceſſeur de Mahomet, lequel poſſede en ſa perſonne la ſource de l'une & de l'autre Juriſdiction; parce que toute l'autorité ſoit dans la Religion, ſoit dans l'Etat, reſide en ſa ſeule perſonne, ce qui fait dire aux Muſulmans que leur faux Prophete étoit un Legiſlateur formé ſur le modele de Moyſe, & non pas ſur celui du Meſſie qui a déclaré que ſon Royaume n'étoit pas de ce monde.

Les Khalifes prenoient donc le titre d'Imam, & en faiſoient les fonctions, de ſorte que le Khalife Almamon entrant un jour à la Moſquée, trouva fort mauvais qu'un particulier fît faire la priere publique, & regarda cette action comme un attentat ſur ſon autorité. On parlera encore de ce fait un peu plus bas.

Moctafi ou Moſtacfi un de ſes ſucceſſeurs prit le titre d'Imam al hak, c'eſt-à-dire, de ſeul veritable & legitime Imam, & le fit même graver ſur ſes monnoyes.

Les Mahometans ne ſont pas d'accord entr'eux ſur l'Imamat qui eſt la dignité d'Imam; les uns la croyent de droit divin, & attachée à une ſeule famille, comme le Pontificat d'Aaron; les autres ſoûtiennent d'un côté qu'il eſt de droit divin, mais de l'autre ils ne le croyent pas tellement attaché à une famille, qu'il ne puiſſe paſſer dans une autre, & ils avancent de plus que l'Imam devant être ſelon eux, exempt non ſeulement des pechez griefs comme l'infidelité, mais encore des autres moins énormes, il peut être dépoſé s'il y tombe, & ſa dignité transferée à un autre. Ce ſentiment a fait naître parmi les Chrêtiens une des principales hereſies de VViclef.

Quoy qu'il en ſoit de cette queſtion, il eſt conſtant parmi ceux qui paſſent pour Orthodoxes dans le Muſulmaniſme, qu'aprés qu'un Imam a été reconnu pour tel par les Muſulmans, celui qui nie que ſon autorité vienne immediatement de Dieu, eſt un impie, celuy qui ne lui obeit pas, eſt un rebelle, & celui qui s'ingere de lui contredire, doit paſſer pour un ignorant ſelon la déciſion authentique qui en a été faite par le Docteur Sahal Ben Abdallah.

Les Schiâites, ou Schiites ſectateurs d'Ali

d'Ali, quoy qu'ils ne conviennent pas entr'eux de la succeſſion des Imams en particulier, s'accordent neanmoins tous à vendiquer ce droit à la famille d'Ali preferablement à toute autre droit qu'ils diſent lui appartenir par ſucceſſion, Ali ayant été le ſeul immediat & neceſſaire heritier de Mahomet. Cette opinion des Schiites fait qu'ils refuſent de reconnoître aucun pour legitime chef de la loy Muſulmane, qu'il ne prouve ſa deſcendance directe, & maſculine de ce premier Imam.

Ils paſſent encore bien plus avant; car ils ſoûtiennent que le principal point de leur Religion qui eſt comme le fondement de tous les autres, conſiſte dans la foy, & dans la ſoûmiſſion entiere & parfaite que l'on doit avoir en toutes choſes à cet Imam: d'où vient que dans la ſecte des Carmathes, qui eſt un rejetton de celle d'Ali, tous les points capitaux du Muſulmaniſme, tels que ſont les cinq prieres par jour, l'aumône ou dixme, le pelerinage, & tous les autres preceptes de la loy ne ſont que des allegories, & des figures de l'obeïſſance dûë à l'Imam ou Chef de leur ſecte.

Ceux d'entre les Muſulmans qui ne ſe ſoûmettent pas à l'Imam legitime & reconnu, ſont appellez Khaovarege ou Kharegiens, mot qui ſignifie des gens ſortis de l'obeïſſance, & regardez par les autres comme des rebelles & des revoltez, auſquels on eſt obligé de faire la guerre. Il y en a eu de pluſieurs ſortes, & en grand nombre qui ont donné beaucoup de peine dans la ſuite des tems aux Khalifes.

Les premiers ſe revolterent contre Ali, qui les diſſipa en fort peu de tems: mais les Carmathes qui ont ſuivi, paſſent pour les plus pernicieux de tous les Kharegiens, parce qu'ils ne croyoient pas que l'Imamat, ou la Dignité de chef des Muſulmans, fût attachée à une nation particuliere, comme à celle des Arabes, bien moins encore à une famille comme à celle d'Ali. *Voyez le titre de* Carmathes.

Abou Moſlem qui fit paſſer le Khalifat de la race d'Ommiah, en celle d'Abbas, fut l'Auteur d'une nouvelle ſecte qui fut nommée par les Arabes Al Tenaſſukhiat al holúliat, à cauſe qu'il croyoit, ou feignoit de croire que l'Imamat avoit paſſé de la perſonne d'Ali, en celle de Haſſan ſon fils aîné, de Haſſan à Houſſain ſon ſecond fils, de celui-cy à Mohammed autre fils d'Ali, qui n'étoit pas iſſu de Fathimah fille de Mahomet ſa premiere femme; mais de la ſeconde nommée Hanifah; de Mahomet fils de Hanifah l'Imamat étoit deſcendu par ſucceſſion à ſon fils Abou Haſchem, & que de celuy-cy l'Imamat avoit fait un ſaut dans la famille d'Abbas, comme par une eſpece de transfuſion ou metempſychoſe, ce que ſignifie le mot Arabe Tenaſſukhiah: mais cette ſecte n'ayant été inventée que pour appuyer le droit des Abbaſſides, pluſieurs Khalifes de cette famille, quoyque fort proches parens d'Ali, ne laiſſerent pas d'avoir de grands ſcrupules ſur cette uſurpation, juques là que quelques-uns d'entr'eux voulurent s'abdiquer eux-mêmes, & déclarer les Alides pour leurs ſucceſſeurs, au prejudice même de leurs propres enfans, & remettre ainſi le Khalifat dans la famille d'Ali. *Voyez les titres de* Mamon *&* Ridha.

Les douze Imams dont la ſucceſſion eſt certaine, ſelon la doctrine des Perſans, ſont Ali & Haſſan ſon fils aîné qui ont été tous deux Khalifes. Le troiſiéme Imam eſt Houſſain ſecond fils d'Ali, &c.

Ces douze Imams ſont trop celebres parmy les Muſulmans, & ſur tout chez les Perſans qui mettent leurs noms ſur leur monnoye, pour n'en pas donner ici le Catalogue entier.

Les douze Imams aprés Mahomet que les Perſans reverent avec tant de ſuperſtition, ſont dans l'ordre qui ſuit.

Le 1. Ali couſin germain & paternel de Mahomet dont il épouſa la fille nommée Fathimah, & fut le quatriéme Khalife.

Le 2. Haſſan fils aîné d'Ali, & cinquiéme Khalife qui s'abdiqua.

Le 3. Houſſain fils puîné d'Ali tué en la journée de Kerbelah.

Le 4. Ali ſurnommé Zin alâbedin fils aîné de Houſſain.

Le 5. Mohammed Baker fils de Zinalâbedin.

Le 6. Giâfar Sadik fils de Mohammed Baker.

Le 7. Mouſſa Al Kiadhem fils de Giâfar.

Le 8. Ali Ridha fils de Mouſſa.

Le 9. Abou Giaffar Mohammed fils d'Ali Ridha ſurnommé Al Giaovad.

Le 10. Ali Askeri fils d'Abou Giâfar, ſurnommé Al Zek.

Le 11. Haſſan Askeri fils d'Ali Askeri.

Le douziéme & le dernier, Mohammed ſurnommé Mahadi, c'eſt-à-dire, le Directeur, & le Conducteur que les Perſans prétendent être encore vivant, & devoir paroître avec le Prophete Elie au ſecond avenement de Jesus-Christ, & être l'un des deux témoins dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe *Voyez les titres de* ces Imams chacun en particulier. Ebn Al Sabbágh a écrit leurs vies fort au long.

Les Imams particuliers de chaque Moſquée ſont, comme l'on diroit parmi nous, des Curez, ou Officiants qui commencent les prieres publiques, & qui font une eſpece de prône, que les Muſulmans appellent Khotbah, dans lequel on prie pour le Prince, &c. *Voyez ce titre.*

Une des fonctions principales du Khalife étoit de faire celle d'Imam tous les Vendredis dans la principale Moſquée du lieu de ſa reſidence, & lors qu'il ne le pouvoit faire, il déleguoit quelque Officier en ſa place: mais s'il n'avoit délegué perſonne, le plus digne des aſſiſtans s'acquittoit de cette charge.

L'hiſtoire des Abbaſſides, où le Tarixh al Abbas de Tchatbactani rapporte que le Khalife Al Mamon étant allé ſur le ſoir à la Moſquée dans Bagdet, il trouva que la priere étoit déja commencée, & qu'un particulier avoit pris ſa place, & fait la fonction d'Imam; en ſorte que lui au lieu d'être ce jour-là l'Imám tel qu'il étoit par ſa dignité de Khalife, ſe trouva être Mamoum, c'eſt-à-dire, obligé à ſuivre comme tous les autres la voix de ce particulier.

Il fut ſi fort piqué de cette rencontre, qu'il fit appeller le lendemain celui qui avoit fait la fonction d'Imam, & enfin aprés pluſieurs diſcours qu'il lui tint, il s'emporta contre lui, & lui dit qu'il voyoit bien que ſon intention avoit été de ſe faire un merite envers ceux de Bagdet, & de le décrier auprés d'eux.

Ce perſonnage lui répondit d'un ton ferme & ſans crainte: J'ai grande compaſſion pour vous, Seigneur, à cauſe de ceux qui ſont ici preſens, & qui voyent pour quel ſujet vous m'avez fait venir icy; & d'ailleurs j'ai beaucoup de honte de voir où aboutit toute nôtre diſpute, & voilà comme ſe termina l'affaire d'entre le Khalife & ce perſonnage.

Il y a pluſieurs Auteurs qui ont porté le titre, & la qualité d'Imam, ou parce qu'ils ont exercé cette charge, ou parce qu'ils ont excellé en doctrine, ou en pieté au deſſus des autres.

Aboulmaali Abdalmalek Ben Abdallah, Auteur d'un livre intitulé *Telkhis* qui eſt une reviſion ou correction de l'ouvrage de Cazuini, intitulé *Erſchàd ſi ôlama al belad*; cet Auteur, dis-je, eſt pour l'ordinaire cité ſous le nom d'Imàm al Haramein, parce qu'il avoit été Imam dans les deux temples de la Mecque, & de Medine qui ſont qualifiez Haram, mot qui ſignifie ſacré. Ce Docteur mourut l'an 478. ou 487. de l'Hegire.

Mohieddin ſurnommé Thabari, porte le titre d'Imàm mekàm Ibrahim, c'eſt-à-dire, l'Imam de l'Oratoire d'Abraham qui eſt à la Mecque.

Imàm al adab, L'Imam des bonnes mœurs. Titre qui a été donné à Ebn Nobatah Auteur de pluſieurs diſcours moraux qui ſont fort eſtimez par les Muſulmans.

Imam al hoda, L'Imam de la direction, ou de la conduite ſpirituelle. Titre donné à Samarcandi un des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme. *Voyez auſſi le titre d'*Abou Manſor Al Matridi.

Imam Zadeh Al Boukhari, Le fils de l'Imam de Bokhare. C'eſt le même que Ferideddin Mohammed Ben Aboubeker, Auteur de deux ouvrages ſur la loy Muſulmane, dont le premier a pour titre *Ocond al àcaid*, & le ſecond *Scherâat al iſlam*. On les trouve tous deux dans la Bibliotheque du Roy, n°. 624.

IMAN, La Foy. La plûpart de nos Auteurs qui parlent du Mahometiſme, confondent ce mot avec le precedent. Les Muſulmans diſent qu'il y a deux ſortes de foy, la ſpeculative, qui eſt le ſujet de leur Theologie Scholaſtique, & la pratique qui comprend leur morale, & leur Juriſprudence. L'on parlera ailleurs de la foy des Muſulmans.

IMLAK, C'eſt le même qu'Ilax fils de Turk, & petit-fils de Japhet. *Voyez* Ilak.

INABAADI, & Ainabaadi, Surnom d'Aboubeer Mohammed Ben Mondh Alainabaadi, Auteur d'un abbregé du livre intitulé *Ekhteláf al ôlama*, qui mourut l'an 319. de l'Hegire.

INAL, Nom propre du douziéme Sultan de la ſeconde dynaſtie des Mamlucs ſurnommez Borgites ou Circaſſiens. Il prit le titre de Malek Al Aſchraf, & regna huit ans & deux mois, aprés la dépoſition de Malek Almanſor Othman ſon predeceſſeur.

Ce Sultan, quoy qu'âgé de prés de quatre-vingt ans, lorſqu'il fut mis ſur le trône, étoit ſi ignorant, qu'il ne ſçavoit pas même écrire ſon nom ſur les lettres patentes, ce qui donna occaſion au Khalife Caiem Bemrillah, & à quelques autres de murmurer contre lui.

Inal ayant appris ces murmures, dépoſſeda le Khalife ſous pretexte d'une conjuration qu'il fomentoit contre lui, & le relegua en Alexandrie; les Khalifes d'Egypte étant pour lors dans une entiere dépendance des Sultans.

Cette dépoſition du Khalife arriva, ſelon la Chronique intitulée *Maoured* l'an 863. de l'Hegire, & la mort, ou plûtôt l'abdication du Sultan l'an 865. qui eſt de J. C. 1460. Inal ayant cedé ſa couronne à Malek Al Moviad ſon fils.

L'on donne à Inal les titres d'Olai, de Naſſeri, & de Dhaheri, à cauſe qu'il avoit été acheté eſclave par un Seigneur nommé Olaeddin qui le vendit au Sultan Malek Al Dhaher Barcok, & enſuite affranchi par le Sultan Malek Al Naſſer Farage.

INGIU & Ingiudan, Les Arabes appellent ainſi une eſpece de ſuc ou de gomme qui ſe tire d'une plante ferulacée du même nom, que les Perſans appellent Ingu, Inguán, & Ingudán. Nous l'appellons communément *Aſſa fœtida*.

Ces mots Arabes & Perſiens ſont derivez de Hink nom que les Indiens donnent aujourd'huy, auſſi-bien que celuy d'Ingu, à ce ſuc, dont ils font un tres-grand uſage.

Les Grecs l'appellent *Silphion*, & les Latins *Laſer*, ou *Laſerpitium*, comme qui diroit *Lac ſerpitium*, à cauſe que les Cyreniens dans le pays deſquels cette plante étoit fort commune, l'appelloient en leur langue Silphi, & Serpi.

Il y a deux eſpeces de cette gomme: ſelon les Arabes, ils appellent la premiere Hiltit monten, l'*Aſſa fœtida*, & la ſeconde Hiltit thaib, que nos Botaniques nomment *Aſſa dulcis*: cependant l'une & l'autre a une odeur tres-forte.

Les Indiens de Guzerate & de Cambaya ne mangent preſque rien où ils ne mêlent cette drogue. Ceux qui y ſont accoûtumez, ne ſont point offenſez de la mauvaiſe odeur, non plus que les Portugais, de celle des feüilles de coriandre qu'ils font cuire avec leur viande, & les mêmes Indiens diſent que les legumes & les herbages apprêtez avec l'Ingu, ont le goût de la viande qu'ils font ſcrupule de manger.

JO & Jou, Les Cathaiens appellent ainſi le quatriéme Tchagh de leur Cycle duodenaire, & les Igureens ou Turcs Orientaux le nomment Dacouk, l'un & l'autre de ces mots ſignifie une Poulle. Les Turcs Occidentaux diſent aujourd'huy Taouk pour ſignifier la même choſe.

JOAKHIM, Roy de Judée que l'on nomme auſſi Jechonias, les Hiſtoriens de Perſe diſent qu'il fut défait par Raham General des armées de Lohorasb Roy de Perſe de la ſeconde dynaſtie qui porte le nom de Caianiens ou Caianides.

Les mêmes Auteurs écrivent auſſi que Raham eſt celui que les Juifs appellent Nebucadnatſar, ou Nabuchodonoſor, lequel ſelon eux, n'auroit pas commandé en Roy abſolu dans Babylone; mais ſeulement en qualité de Viceroy ſous l'autorité d'un plus grand Monarque.

JOB. *Voyez* Aipub. Jobites. Aioubiah. *Voyez ce titre.*

JOHANNA, & Jouhanua Al Engili. S. Jean l'Evangeliſte, que les Grecs appellent en leur langue vulgaire *Seologos* le Theologien.

La tradition Orientale que les Mahometans ont reçue des Chrêtiens, eſt que ce ſaint Apôtre étoit l'époux des nôces de Cana, & qu'aprés avoir vû le miracle que Jesus-Christ y fit, il quitta ſon épouſe pour le ſuivre.

Ils diſent auſſi qu'il compoſa en Grec ſon Evangile dans la ville d'Epheſe, & qu'il le laiſſa en dépôt à cette Egliſe qu'il avoit fondée. Les Muſulmans ne parlent que de ſon Evangile, & ne font aucune mention ni de ſes lettres, ni de ſon Apocalypſe.

Il y a encore aujourd'huy une ville dans la Natolie qui porte le nom de ſaint Jean l'Evangeliſte. Les Turcs l'appellent Aia Jouni, c'eſt-à-dire, S. Jean, & Aia Sulug nom corrompu du Grec vulgaire Aiaſeologos, qui ſignifie S. Jean le Theologien. Cette ville eſt dans le pays appellé autrefois la Carie.

JOHANNA ſomm al dheheb. Jean Bouche d'or.

C'eſt ſaint Jean Chryſoſtome. Les Orientaux, comme Ebn Batrik & autres, diſent que ce ſurnom de bouche d'or lui fut donné originairement par une femme, laquelle pleurant ou ſon exil, ou ſa mort, s'écria: *Ja Johanna, Ja fomm al dhebeb.* O Jean, ô Bouche d'or.

Le même Auteur que nous venons de citer parle fort au long des differens qu'eut ſaint Jean avec ſaint Epiphane, & des predictions que ces deux Saints ſe firent l'un à l'autre, de leur mort.

JOHANNA Al Rahoum, Jean le Miſericordieux. C'eſt ſaint Jean l'Aumônier qui fut élû Patriarche d'Alexandrie dans la quatriéme année du regne de Phocas. Il contribua de grandes ſommes d'argent pour faire rebâtir les Egliſes de Jeruſalem, & de la Paleſtine que Coſroes ſurnommé Parviz Roy de Perſe, avoit démolies.

Ce Saint porte le titre de Rahoum, & non pas de Rahim qui ſignifie pourtant la même choſe, à cauſe que cet épithete auſſi bien que celuy de Rahman, ſont reſervez à Dieu ſeul, & marquent l'attribut de ſa miſericorde. Cette difference vient de la delicateſſe, & de l'abondance de la langue Arabique, ou du profond reſpect que les Muſulmans portent aux attributs de Dieu.

JOHANNA & Jahia Al Nahovi, Jean le Grammairien natif d'Alexandrie, qui fut un des plus grands Philoſophes de ſon tems. Il étoit Chrêtien de Religion, mais infecté de l'hereſie de Severus, & par conſequent, Eutychien ou Jacobite.

Il fut excommunié, dit Aboulfarage, par les Evêques d'Egypte, pour n'avoir pas voulu abjurer des erreurs qu'il ſoûtenoit contre la Trinité, & vêquit juſqu'au tems qu'Amrou Ben Al As, conquit l'Egypte ſous le Khalifat d'Omar.

On dit qu'il voulut ſe ſervir du credit qu'il avoit acquis auprés d'Amrou pour ſauver les livres de la Bibliotheque fameuſe d'Alexandrie : mais le Khalife Omar ayant commandé que l'on les brûlât, il eut le déplaiſir de les voir porter, & diſtribuer à tous les bains de cette grande ville, où ils furent employez pendant ſix mois à en entretenir le feu.

JOHANNA Ben Maſſoviah, Jean fils de Moſué, dit auſſi Abou Zakaria, étoit Syrien de nation, & Chrêtien de Religion. Le Khalife Haroun Raſchid le prit pour ſon Medecin, & lui fit traduire pluſieurs livres Grecs & Syriens en Arabe. Depuis ce tems-là il ſervit toûjours les Khalifes juſqu'à Motavakel, & eut pour collegues deux autres tres-habiles Medecins, dont l'un nommé Gabriel Bakhtiſovah étoit Chrêtien, & l'autre nommé Saleh Ebn Nahalah étoit Indien.

Ce Docteur ne pratiquoit pas ſeulement la medecine; mais il l'enſeignoit auſſi, & a écrit pluſieurs ouvrages, dont celui que nous appellons ordinairement l'Electuaire de Meſué, eſt entre les mains de tous ceux qui ſe mêlent de Pharmacie. Il tenoit auſſi chez lui des conferences ſur toutes les parties de la Philoſophie, & Aboulfarage rapporte quelques traits facetieux de ſes converſations.

JOHANNA Al Antaki, Jean d'Antioche Auteur Chrêtien qui nous a donné la continuation de l'hiſtoire d'Ebn Batrik, depuis l'an 326. de l'Hegire, où ce Patriarche a fini, juſquà l'an 400. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1009.

JOSCHOVA, Ce mot qui eſt Hebreu dans ſon origine, eſt employé par les Syriens, & par les Arabes dans la ſignification de Sauveur, & eſt auſſi devenu chez eux un nom propre que nous prononçons Joſué & Jeſus.

Le Sauveur du monde Jesus Christ nôtre Seigneur, n'eſt pas cependant ainſi nommé chez les Muſulmans; car ceux-cy lui donnent le nom particulier d'Iſſa, & laiſſent celui d'Ioſchovâ à Joſué ſucceſſeur de Moyſe, & à Jeſus fils de Sirach Auteur de l'Eccleſiaſtique.

Joſué fils de Noun ſelon les Hebreux, les Chaldeens, & les Arabes, ou Jeſus fils de Navé, ſelon les Septante Interpretes, a été tenu par quelques Juifs ſuperſtitieux pour une perſonne élevée au deſſus de la nature humaine, & qui participoit quelque choſe de la nature divine. Ce ſentiment extravagant a été embraſſé par quelques Muſulmans, & les Schiites l'ont adopté en faveur de leur Ali.

Le Tarik Montekheb dit qu'il étoit petit-fils d'Ephraim fils du Patriarche Joſeph, & qu'il fut envoyé de Dieu pour exterminer les Geans appellez par les Hebreux Ghibborim, & par les Arabes Giabbaroun, & Giababerah, qui étoient pour lors maîtres de la ville & du pays d'Ariha, ou de Jericho.

Ce grand Capitaine, ſelon le même Auteur, leur livra bataille un Vendredy au ſoir, & comme la nuit s'approchoit, & qu'il ne lui étoit pas permis de combattre le Samedy, à cauſe de la ſolemnité du Sabath, il pria Dieu de lui accorder aſſez de tems pour finir le combat. Ce fut alors que par la toute-puiſſance divine le Soleil retarda ſa courſe, & demeura une heure & demie de plus qu'il n'auroit fait ſur l'horiſon, & donna à Joſué tout le tems qui lui étoit neceſſaire pour tailler en pieces l'armée de ſes ennemis.

Ce jour du Vendredy devenu ainſi plus long que les autres d'une heure & demie, joüit par ce moyen d'une prerogative que nul autre jour n'a jamais euë, & c'eſt une des raiſons qui a porté les Muſulmans à le choiſir entre tous les autres jours de la ſemaine pour en faire leur fête, au lieu du Sabath des Juifs.

Le même Auteur écrit que Joſué étoit contemporain de Naudar Roy de Perſe de la premiere dynaſtie qui porte le nom de Piſchdadiens, & que Caleb lui ſucceda dans le gouvernement du peuple Juif. *Voyez le titre de* Falaſthin.

JOSCHOVA Ben Sirakh, Jeſus fils de Sirach. Les Muſulmans qui ont eu connoiſſance des livres de ce ſaint Perſonnage, tels que celuy de l'Eccleſiaſtique, & peut être celui de la Sageſſe que nous attribuons à Salomon, ont feint que lui ou ſon ayeul qui pouvoit porter le même nom, a été le Vizir de Salomon.

Ils lui donnent auſſi une femme tres-vertueuſe qu'ils nomment Fikiah dont la vie a été écrite en Arabe. Ce livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 792.

Nous avons auſſi dans la même Bibliotheque n°. 924. un ouvrage intitulé *Les Sentences & la Sageſſe de Jeſus fils de Sirakh.*

JOUB. *Voyez* Aioub. C'eſt le ſaint homme Job.

JOULIAH & Joulious. Le mois de Juillet. Les Orientaux l'appellent ainſi, & ils employent ce mot lorſqu'ils ſe ſervent dans leurs Tables Aſtronomiques & ailleurs, du Calendrier Julien.

JOULIANOUS, Surnommé par les Arabes

Al Kafer & Barabathis. C'eſt Julien l'Apoſtat. Le premier des titres que les Arabes luy donnent ſignifie Infidelle ; le ſecond eſt corrompu du Grec Parabathes, qui ſignifie Deſerteur.

Il fut deffait par Schabour ou Sapor, fils d'un autre Sapor, & tué dans ſon Camp. Les Chrétiens Orientaux diſent qu'il prononça ces paroles en mourant. Tu m'as vaincu ! ô fils de Marie, ſuccedes-moy donc, & poſſedes le Royaume de la terre avec celuy du ciel ! C'eſt ainſi qu'ils paraphraſent le *Vicisti Galilæe*, qui eſt rapporté par nos Auteurs.

Les mêmes Orientaux ont une tradition qui porte que S. Baſile Evêque de Ceſarée en Cappadoce, regardant l'image de ſaint Hermes, la figure diſparut tout d'un coup, & ſe fit voir peu de temps aprés avec le bout de ſa lance enſanglantée, & qu'ayant eſté remarqué que la mort de Julien eſtoit arrivée dans ce même temps, l'on crut qu'il avoit eſté tué par ce ſaint Martyr.

JOUNAN, Nom du quatriéme fils de Japhet appellé par les Hebreux Jauan. On ne doute point qu'Jauan n'aye donné ſon nom, qui ſe peut prononcer Jon, aux Grecs appellez *Ienes*.

Tous les Hiſtoriens conviennent ſur ce point ; mais les Orientaux entendent toujours par le mot d'Jounan les anciens Grecs avant qu'ils euſſent été ſubjuguez par les Romains ; car depuis ce temps-là ces mêmes Grecs ont porté le nom de Roum ou de Romains ; parce qu'ils étoient ſujets de l'Empire Romain, dont le ſiege s'établit enfin chez eux.

C'eſt pour cette raiſon que les meilleurs Hiſtoriens de l'Orient remarquent, qu'Alexandre le Grand eſtoit Jounani & non pas Roumi, comme quelques-uns le ſurnomment mal, non pas à cauſe qu'il avoit ſubjugué tout le pays de Iounan, ou des Grecs, mais parce qu'il étoit Grec de nation.

Les Ptolomées ſucceſſeurs d'Alexandre qui regnoient dans l'Egypte & dans la Syrie, ſont toujours appellés Roys d'Jounan ou Jounaniouns c'eſt à dire Grecs, à cauſe de leur origine, quoique leurs Etats n'ayent jamais porté le nom de Roum.

Scherif Al Edriſſi écrit qu'Alexandre le Grand tranſporta dans l'Iſle de Zocotora une colonie d'Jounanion, c'eſt-à-dire de Grecs, pour y cultiver les arbres d'Aloés dont le ſuc eſt aſſez connu.

Il faut donc bien diſtinguer les Jounan d'avec les Roum, quoique ce ſoit la même nation, pour entendre les Hiſtoires Orientales. *Voyez le titre de* Roum.

JOUNANI. Un ancien Grec. Jounanioun. Les Anciens Grecs. Pithagore eſt ſurnommé Jounani auſſi bien que les Philoſophes de l'ancienne Grece. Les Orientaux diſent que les Bathaleſlah, ce ſont les Ptolomées, eſtoient Molouk al Jounaniin Roys des Grecs, & Molouk al Jounân, Roys de la Grece, où cependant ils ne poſſedoient rien ; à cauſe qu'ils étoient Grecs d'origine.

JOUNOUS Ben Mathai, C'eſt le Prophete Jonas qui étoit ſelon les Hebreux fils d'Amithai, ce Prophete deſcendoit de Jacob le Patriarche, & fut envoyé de Dieu pour prêcher à Moſul ou Mouſſal ville ſituée ſur le Tigre, dont tous les habitans étoient Idolâtres.

Il leur diſoit, ſelon le Tarikh Montexheb : Si vous ne vous convertiſſez à Dieu avant un tel jour, voſtre Ville perira infailliblement, & cependant ce jour dont Jonas les menaçoit étant arrivé, ils ne périrent point, & le mal que ce Prophete avoit predit fut détourné par leur penitence.

Jonas demeura fort confus de ce que ſa parole n'avoit point eſté accomplie, & reſolut de s'embarquer ſur un vaiſſeau, & d'abandonner entierement le pays. Il arriva qu'étant en mer le vaiſſeau où il étoit monté s'arreſta tout à coup ſans avancer ny reculer en aucune maniere, de ſorte que les Mariniers reduits à une extrémité ſi fâcheuſe reſolurent de jetter un homme à la mer croians pouvoir par cette action continuer leur voyage.

Pour executer ce deſſein, on tira au ſort les noms de tous les paſſagers qui étoient ſur le vaiſſeau & le ſort étant tombé trois fois conſecutives ſur Jonas, il fut jetté en mer, à la diſcretion des flots ; mais un poiſſon l'engloutit d'abord & le porta juſques au plus profond des abîmes.

Ce fut en cet état que Jonas fit à Dieu une priere qui eſt couchée dans l'Alcoran, & que les Muſulmans eſtiment eſtre la plus ſainte & la plus efficace de toutes les prieres. *La elah illa enta ſobhaneca ennikonto men al dhalemin*, *enta arham men rahemin*, il n'y a point, Seigneur, d'autre Dieu que vous, ſoyez loüé à jamais, je ſuis du nombre des pecheurs ; mais vous eſtes miſericordieux au deſſus de tout ce qui ſe peut dire.

Ce Prophete a eſté ſurnommé par les Muſulmans Saheb alhout, & Dhoualnoun, le compagnon du poiſſon, à cauſe qu'il a demeuré quarante jours dans le ventre de celui qui l'engloutit.

JOUNOUS. Anba Jounous fut premierement Evêque de Sojouth ou Aſiouth en Egypte, d'où aiant été transferé au ſiege d'Alexandrie, il en fut le 94 Patriarche. Il eſtoit Eutychien ou Jacobite de ſecte, & compoſa une hiſtoire des Schoâda ou Martyrs d'Egypte qui ſouffrirent dans la perſecution de Diocletien. Cette hiſtoire eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 618.

Il y a un Ebn Jounous qui a écrit l'hiſtoire de la haute & de la baſſe Egypte. Son ouvrage eſt cité ſous le nom de Tarikh Ebn Jounous.

JOUNOUS Ben Obaid. Nom d'un ſaint Muſulman, duquel on cite cette ſentence. Un Fidele ne doit point s'employer dans les œuvres de ſurerogation, qu'il n'ait rempli tous les devoirs de ſon obligation.

JOUNIOUS. Le mois de Juin auquel arrive le Solſtice d'eſté. Les Muſulmans qui ſe ſervent de l'année Arabique, ne pouvant fixer les Solſtices ni les Equinoxes dans leurs mois qui ſuivent le cours de la lune, employent ceux du Calendrier Julien, & empruntent par conſequent le nom de leurs mois.

JOURTOU, & Jourti. Jourti & Jourtu gunleri, Les Turcs appellent ainſi les fêtes des Chrétiens à cauſe qu'ils entendent les Grecs qui donnent le nom d'Eorti à ce que nous appellons une Fête d'Egliſe. Les mêmes Turcs ont pour maxime de les honorer, & de les faire obſerver exactement par les Chrétiens, ils appellent cette conduite en leur langue Jorti guninéh taâiet itmek, rendre honneur à la feſte.

JOUZ & JOZ. Un Leopard que les Portugais appellent Onça. On ſe ſert en Orient de cet animal aprés qu'il a été apprivoiſé, pour la chaſſe des

Gazelles Thogrul Ben Arslan Sultan de la race des Selgiucides, nourrissoit 400. de ces animaux qui avoient tous des chaînes d'or & des couvertures d'écarlate. *Voyez le titre de* Pars.

JOUSOUF Ben Jacob. Joseph fils du Patriarche Jacob. Les Turcs prononcent ce mot plus delicatement, & disent Jussuf & Issuf de mesme que Jonus pour Jounous.

Les Musulmans, au rapport du Tarikh Cozideh disent que Joseph fut surnommé Siddix, mot qui signifie le veritable témoin ou le verificateur, à cause de la declaration sincere, & de la preuve convainquante qu'il donna du fait qui s'estoit passé entre lui & la femme de son maistre, en faisant parler un enfant dans le berceau.

Il n'estoit âgé que de dix-sept ans lors qu'il eut le songe, au sujet duquel ses freres l'ayant jetté dans un puits sec, ils ne l'en tirerent que pour le vendre à des Marchands qui le porterent en Egypte où regnoit alors Rian fils de Valid.

Ce Prince que l'on nommoit aussi Pharaon à cause que ce titre estoit commun à tous les Roys du pays, & qu'il signifie en langue Egyptienne un Monarque absolu, fut instruit par Joseph de la connoissance du vray Dieu; mais il eut pour successeur un impie nommé Kabous fils de Mastaab.

Jacob vint du temps de Joseph avec toute sa famille composée de 70. personnes, en Egypte, & y vêquit sept années; c'est depuis l'arrivée de ce Patriarche jusques à la sortie des Israëlites d'Egypte, que l'on compte 430. ans, selon cet Autheur qui ne s'accorde pas en ce point avec nos Chronologistes: mais qui est conforme aux Livres saints, lors qu'il dit que ces 70. personnes s'étoient multipliées jusques au nombre de six cent mil combatans, quand Moyse les fit sortir d'Egypte, & que ce Legislateur emporta avec luy le cercüeil où le corps de Joseph estoit enseveli, ajoûtant neanmoins du sien que ce cercüeil fut trouvé dans le fleuve du Nil.

Ebn Batrik écrit que Joseph épousa à l'aage de 30. ans Asimah fille du Prestre ou Kahen d'Ain Schems. Le mot Kahen qui est pris de l'Hebreu Cohen signifie Prestre, Pontife, Augure & Devin, & Ain schems qui signifie l'œil ou la Fontaine du Soleil, est le nom de la ville appellée dans l'Ecriture On, & nommée par les Grecs Heliopolis.

Le mesme Auteur suivant la Tradition de tous les Orientaux veut que le Mexias ou Nilometre de Monf qui est la ville de Memphis, soit l'ouvrage de Joseph aussi bien que le Menha ou Khalige, canal creusé dans la ville du Caire pour la décharge des eaux du Nil, que nos voyageurs appellent ordinairement le Calis.

On pourroit encore suivant la mesme tradition, ajoûter à ces ouvrages le puits & les greniers publics qui portent encore aujourd'huy le nom de ce Patriarche, & plusieurs croient mesme qu'il a beaucoup contribué à l'erection des Obelisques, & à la construction des Pyramides.

Joseph est aussi regardé par plusieurs comme le Hermés ou le Mercure d'Egypte que l'on dit avoir enseigné à ces peuples les sciences les plus profondes, & sur tout la Geometrie qui leur estoit fort necessaire pour mesurer leurs terres, regler leurs limites, & pour menager de telle sorte l'inondadation du Nil qu'ils en tirassent tout le profit, & n'en receussent aucun dommage. Ce sont tous ces avantages procurez aux Egyptiens qui les obligerent à l'acclamer Le Sauveur du monde, titre qui l'a rendu non seulement celebre dans tout l'Orient; mais qui luy a communiqué aussi l'honneur d'estre un Type ou figure de J.C.

Mais ce qui rend Joseph le plus celebre de tous les Patriarches Hebreux, chez les Musulmans, sont ses amours avec Zoleixha, fille de Pharaon Roy d'Egypte, & femme de Putiphar. Les Musulmans ont esté instruits de cette fable par un Chapitre de l'Alcoran qui porte le nom de Joseph, & ils se servent souvent de leurs noms, & de leurs exemples pour élever le cœur des hommes à un amour plus excellent que celuy du vulgaire, pretendants que ces deux amants ne sont que la figure de l'ame fidele qui s'éleve par amour jusques à Dieu, de même que les Livres sacrez employent les noms de l'époux & de l'épouse dans le Cantique des Cantiques.

C'est ce qui fait dire à Hafez Poëte Persien dans son Divan, qui passe parmy les Mahometans, pour un ouvrage entierement mystique. Je comprends fort bien comment l'excellente beauté de Joseph peut & doit transporter hors des bornes d'un amour ordinaire le cœur de Zoleixha: Joseph estant icy selon les Commentateurs de ce Poëte, la figure du Createur, & Zoleikha celle de la creature.

Les mesmes Orientaux se servent aussi des noms de Megnoun & de Leile, autres amans non moins illustres parmi eux pour leur fidelité & constance, que pour leur chasteté: Voici ce que Giami autre Poëte mystique en dit dans son Divan. Dans le chemin plein de dangers & de peines qui conduit à la maison de Leilé; il faut avant que d'y faire le premier pas devenir Megnoun.

Le mot de Megnoun, qui signifie en Arabe un insensé, est devenu le nom propre d'un Amant transporté, & les Interpretes de ce Poëte veulent que le sens de ce distique soit que pour arriver à la possession de l'amour divin, il faut se deffaire auparavant, de toutes les considerations humaines, & par consequent de sa propre raison. *Voyez le titre de* Megnoun, de Leilé & de Zoleikha; mais sur tout l'histoire entiere du Patriarche Joseph que j'auray occasion de donner ailleurs, où l'on trouvera des sentimens fort relevez sur la mesme matiere.

Il faut remarquer ici que les Musulmans ne se servent jamais des exemples de Khosrou & de Schirin, de Perhad & autres Amants qui ont fourni la matiere à une infinité de Romans, composez dans les langues Arabique, Persienne & Turquesque, pour exprimer l'amour divin; mais seulement quand il s'agit de l'amour prophane; au contraire ceux dont nous avons parlé cy-dessus, ont chez eux une autorité presque sacrée, par rapport à ce qui en est dit dans l'Alcoran.

Les Musulmans on trouvé je ne sçay où, que Joseph avoit sur l'épaule un point lumineux qui ressembloit à une étoille, ils l'apellent en Arabe Dhmâl & veulent que ce fut un charactere ineffaçable du don de la Propherie, & de sa future grandeur.

Ils donnent aussi à Joseph le titre de Lune de Chanaan; c'est-à-dire, selon leur langage, la beauté la plus parfaite qui ait jamais paru sur l'horizon de la Judée. Hafez qui a esté déja cité, s'écrie dans son Poëme mystique. O Lune, ou splendeur de la terre de Chanaan, le thrône de l'Egypte vous est préparé, & vous attend: il est donc desormais temps que vous disiez adieu à la prison.

L'Interprete Turc de ce Poëte dit qu'il faut entendre par ce Joseph si éclatant l'ame fidelle éclairée des lumieres divines, laquelle est destinée

à la poſſeſſion du Royaume de Dieu, dont elle ne peut cependant joüir pleinement qu'elle ne ſoit dégagée entierement des tenebres des choſes ſenſibles, & delivrée de la priſon du corps

Saadi ayant avancé dans ſon Guliſtan que l'on ne peut jamais bien ſoulager les maux d'autruy, ſi l'on n'y participe en quelque façon, rapporte l'exemple de Joſeph, lequel ſelon luy, jeûna pendant les ſept années de ſterilité, qui cauſerent une grande famine en Egypte, pour pouvoir ſubvenir aux neceſſitez des pauvres.

JOUSOUF ou Iſſuf Mirza. Fils de Gihanſchah Sultan de la Dynaſtie des Turcomans du Mouton noir. Ce Prince eſtant tombé entre les mains d'Uſuncaſſan ou Haſſan Begh, aprés la deffaite de Gihanſchah ſon pere, fut condamné par le vainqueur à perdre la veuë. Il ſe retira en cet état dans la ville de Schiraz, & y fut reconnu, auſſi bien que dans toute la Province de Perſe pour Sultan; mais ayant voulu meſurer une ſeconde fois ſes armes avec celles d'Uſſuncaſſan, il perdit la vie avec ſes états, l'an de l'Hegire 875. de Jeſus-Chriſt 1470.

JOUSOUF Ben Baſchkchin. Joſeph fils de Baſchkchin, ſelon Ben Schohah, & pluſieurs autres Hiſtoriens Orientaux, ou fils de Teſſefin ſelon Rodrigue Archeveſque de Tolede, & tous les autres Hiſtoriens modernes.

Ce Prince qui portoit le titre d'Emir al Moſlemin; c'eſt-à-dire de Chef & Commandant des Muſulmans, eſtoit neveu d'Aboubecre fils d'Omar, Prince des Marabouths, il ſe rendit maiſtre de toute l'Afrique Occidentale & de l'Eſpagne: où il établit la Dynaſtie des Almoravides l'an de l'Hegire 472. de J. C. 1076.

Ce Prince quoique tres puiſſant reconnoiſſoit le Khalife de Bagdet pour ſon Souverain, & ne voulut jamais dependre de celuy d'Egypte qui étoit ſon voiſin. Il bâtit en Afrique la ville de Marakaſch que les Eſpagnols appellent Marruecos & nous autres Maroc, où il mit le ſiege de ſon Empire qui s'étendoit de deça & de delà la mer, aprés qu'il eut défait Alphonſe Roy de Caſtille, & fait mourir Ebn Habéth, qui l'avoit appellé à ſon ſecours.

Joſeph mourut l'an de l'Hegire 500. & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Ali qui prit la qualité d'Emir Al Moumenin, titre reſervé aux ſeuls Khalifes. Du titre de cet Ali & de ſes ſucceſſeurs, nos Hiſtoriens ont formé celui de Mitamamolin, qu'ils n'ont jamais donné aux Khalifes de Bagdet ni d'Egypte, quoi qu'ils le portaſſent à meilleur droit que ceux-cy.

Moſtedaher regnoit pour lors à Bagdet, qui eſtoit le 28. Khalife des Abbaſſides, de meſme qu'Amer tenoit le ſeptiéme rang entre les Khalifes Fathimites d'Egypte. *Voyez les titres de* Marabouth, de Molatſemin, & de Tomrut.

JOUSOUF Ben Abdalber. C'eſt le nom d'un des plus illuſtres entre les Docteurs du Muſulmaniſme, il étoit Imam, c'eſt-à-dire chef d'une Moſquée, où il s'appliqua entierement à la pieté & à l'étude dont il a laiſſé un ample témoignage dans pluſieurs ouvrages qu'il a compoſé en Arabe.

Le principal de ſes Ouvrages eſt intitulé Iſtiab, titre qui ſignifie Livre univerſel.

Le Tamhid âla al Maoutha le Malék, qui eſt une explication du Maoutha de Malek, n'eſt pas moins eſtimé.

Dorar Filmegazi valſeir, eſt un recüeil des choſes les plus remarquables ſur les conqueſtes des Muſulmans, & ſur leurs mœurs & coûtumes.

Nous avons encore de luy Hegiat almégialis, l'entretien des compagnies & des converſations.

Ce Docteur rapporte dans ce dernier ouvrage que Mahomet eut un ſonge pendant lequel il crut eſtre en Paradis, où il vit entr'autres choſes une de ces machines à baſcule fort uſitées dans le Levant, dont on ſe ſert pour tirer de l'eau d'un puits.

Mahomet curieux de ſçavoir à qui appartenoit cette machine, on luy dit qu'elle appartenoit à Abougehel; qui eſtoit un des plus grands ennemis de la religion Muſulmane, & de Mahomet qui le regardoit comme un reprouvé: c'eſt ce qui l'obligea à dire: qu'eſt-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis, il n'y entrera jamais.

Il arriva quelque temps aprés qu'Axtamas fils d'Abougehel s'eſtant fait Muſulman, Mahomet en eut une tres grande joye, & comprit la ſignification de ſon ſonge, ſelon lequel Abougehel eſtoit comme la machine qui avoit tiré ſon fils du fond du puits de l'idolatrie, pour l'élever juſques à la connoiſſance du vray Dieu, pendant qu'il s'eſtoit luy-meſme plongé de plus en plus dans l'abîme de l'infidelité.

JOUSOUF Ben Tagri Bardi. Joſeph fils de Tangri Virdi, Autheur celebre & homme de qualité qui ſervoit les Sultans d'Egypte.

Son nom entier avec ſes titres eſt Al Emir Gemaleddin Aboul Mehaſſen Ebn Tangri Virdi Al Dhaheri Al Arabeki. On luy donne auſſi par excellence le titre de Mouarekh Meſr; c'eſt-à-dire, d'Hiſtoriographe d'Egypte, à cauſe d'un excellent Ouvrage qu'il compoſa de l'hiſtoire entiere de ce pays-là, intitulé Nogioum Alzaherah fi molouk Meſr ou Al Caherah; Les Eſtoiles lumineuſes ſur l'hiſtoire des Rois d'Egypte & du Caire.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre Volumes dont le premier traite d'abord de la conqueſte de l'Egypte faite par les Muſulmans, du gouvernement d'Amrou Ebn al As, & de tous ceux qui y ont commandé ou regné ſous les Khalifes juſques à Malek Al Aſchraf Inal douziéme Sultan des Mamlues Circaſſiens, qui commença à regner l'an de l'Hegire 857. de J. C. 1449.

L'Autheur de cette hiſtoire eſt ſi exact qu'il marque dans chaque année juſques à quel degré le Nil eſt monté ou deſcendu, de ſorte que l'on peut dire qu'il n'y a point d'hiſtoire plus complette dans le grand nombre de celles qui nous reſtent des Autheurs qui ont travaillé ſur l'Egypte.

Selim Empereur des Turcs, aprés avoir conquis l'Egypte, ayant vû & lû cet ouvrage, le trouva ſi accompli qu'il commanda à Schamſeddin Ahmed Ben Soliman Ben Kemál qui avoit eſté ſon Precepteur, de le traduire en langue Turque, ce qu'il executa fort bien. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hegire 940. cent ans ou environ aprés le decés de ſon Autheur.

Ce Schamſeddin qui eſtoit devenu Cadhileſker d'Anatolie, & qui accompagnoit en cette qualité Selim dans ſon retour d'Egypte à Conſtantinople traduiſoit à chaque campement une partie du livre de noſtre Auteur, & il fit une telle diligence, qu'il le preſenta entier & complet à Selim auſſitoſt qu'il fut arrivé à Conſtantinople.

Ben Tangri Virdi a luy-meſme abbregé ſon ouvrage, de crainte que quelque autre ne l'entrepriſt & ne l'eſtropiaſt. Il donne à ſon abbregé le titre de Kaouakeb al bahetah men al nogioum alzahe-

rah, & il dit dans la Preface de cet abbregé qu'il a suivi l'exemple de deux celebres Autheurs Dhohabi & Macrizi qui ont pratiqué avant luy la même chose.

Le nom du pere de nostre autheur à sçavoir Tangri Virdi qui signifie en Turc Dieu donné, a esté corrompu par les Arabes, qui l'écrivant à leur mode, le prononcent Tagri Bardi, ce qu'il est à propos de remarquer. Ce personnage estoit Kafil; c'est à dire Administrateur & Econome des biens & des revenus du Sultan d'Egypte dans les Provinces de Damas & d'Alep, ce qui comprend la meilleure partie de la Syrie. Le mot de Kafil & de Kafel signifie aussi, en Arabe Procureur, Syndic & Tuteur.

IRAM ou Irem, Nom propre d'un jardin planté par un ancien Roy nommé Schedâd Ben Ad dans l'Arabie Heureuse: Ce Schedâd que quelques-uns appellent aussi Iram Ben Omad estoit un Prince impie, qui voulut s'attribuer la Divinité. A cet effet pour trouver creance dans l'esprit des peuples, il avoit renfermé dans ce jardin tout ce qu'il y avoit de plus delicieux & de plus capable de flatter les sens de ceux qui croyoient en luy, lors qu'il les jugeoit dignes d'être introduits dans son Paradis.

Mahomet fait mention avec horreur de cet Impie dans son Alcoran, & cependant les Mahometans qui veulent, suivant les promesses tant de fois reïterées de leur faux Prophete, joüir des plaisirs sensuels dans le Paradis, se servent souvent du mot d'Iram pour l'exprimer: d'où vient que l'Auteur du Livre intitulé Humaioun Nameh, dit dans un de ses transports d'amour à Dieu: Seigneur je me suis enfin sauvé des orages & des travaux de ce monde, & il me semble que je suis placé au milieu du jardin d'Iram, puisque je me sens parvenu à cet estat de repos & de tranquilité dont joüissent ceux qui ont quitté le monde pour vous servir.

L'on trouve ce faux Paradis d'Iram dans presque tous les ouvrages des Poëtes Musulmans qui confondent & le Paradis terrestre, & ce jardin fabuleux, avec le Paradis de gloire, tant ils sont entestez de cette volupté grossiere & imaginaire dont Mahomet a flatté leurs sens. *Voyez le titre de* Schedâd.

IRAM dhat al Omâd. Le Paradis d'Omad, & Iram genneti en Turc, le Paradis d'Iram. *Voyez le titre* precedent.

IRAN Ben Siamek, Nom ou Surnom de Houschenk fils de Siamek second Roy de Perse de la premiere race que l'on nomme aussi la Dynastie des Pischdadiens ou Bons Justiciers. Ben Cassem, & plusieurs Historiens sont de ce sentiment.

Le plus commun cependant est qu'Irán est le surnom d'Irage troisiéme fils de Feridoun Roy de la mesme Dynastie, auquel la Perse écheut en partage aprés que Feridoun eut divisé ses Etats entre ses trois enfans.

Quoi qu'il en soit, il est certain que ce que nous appellons aujourd'huy le Royaume de Perse; c'est-à-dire, tout le pays compris entre l'Euphrate, le Tigre, le Gihon & l'Indus fleuves si renommez, & les deux mers Caspienne & Indienne, ce pays, dis-je où sont les Provinces de Fars ou Perse proprement dite, l'Iraák Agemi, ou l'ancienne Parthe, le Schirvan & l'Adherbigian qui sont la Medie, le Khorassan, qui comprend la Bactrienne & l'Hircanie &c. Toutes ces Provinces jointes ensemble portent le nom general d'Iran, de mesme que ce qui s'étend au dela du Gihon en tirant vers l'Orient septentrional & le Nord porte celuy de Turán ou Touran.

IRAN v Touran. Le Pays des Persans, & celui des Turcs, la Perse & la Turquie Orientale. C'est ainsi que les Historiens Orientaux parlent quand ils veulent signifier tout ce qui est compris dans la haute Asie, à la reserve des Indes & de la Chine.

Ils ne laissent pas neanmoins d'entendre quelquefois par cette façon de parler toutes les Nations de la terre, comme font les Arabes quand ils disent Arab v Agem, Arabes & Persans, ou si vous voulez, Arabes & Barbares.

C'est de la mesme façon que les Hebreux divisoient tous les peuples de la terre en Hebreux & en Gentils, saint Paul en Juifs, en Grecs & en Barbares.

Quoy que le grand fleuve nommé par les Arabes & par les Persans Gihon & Amou & par les Grecs & les Latins Bactrus & Oxus servit de borne & de separation entre ces deux grands Pays ou Empires de l'Iran & du Turan, l'on trouve cependant que Kischtasb fils de Lohorasb cinquiéme Roy de Perse, de la race des Kaianides, fit bâtir un mur ou rempart long de six vingt parasanges qui font deux cent quarante lieuës Françoises pour servir de barriere à ces deux Estats.

L'Auteur du Lebrarikh dit que ce mur commençoit dans le Khoraſſan à la ville de Beidha en Perse, & finissoit à celle de Samarcand, qui est aujourd'hui la ville capitale des Uzbeks, dans le Zagathai *Voyez le titre de* Kischtasb.

IRANSCHAH Ben Touranschah. Quatriéme Sultan de la troisiéme branche des Selgiucides qui regnoient dans le Kerman qui est la Caramanie Persienne.

Ce Prince n'eut pas les bonnes qualitez de Touranschah son pere, il fut au contraire tres emporté, & sa cruauté alla jusques à un tel point que ses sujets ne le pouvant plus supporter, conjurerent tous universellement contre luy, & le massacrerent l'an de l'Hegire 494. de J. C. 1100. dans la cinquiéme année de son regne.

Il eut pour successeur son cousin germain nommé Arslan Schah fils de Kermanschah, & petit fils de Cadherd Fondateur de cette troisiéme Dynastie des Selgiucides.

IRINI. Irene fille de l'Empereur Maurice qui fut mariée à Khosroes Parviz Roy de Perse. L'alliance de ces deux grands Princes attira de grands maux sur l'Empire Romain; car le Gendre qui voulut vanger la mort de son beau pere que Phocas avoit fait mourir, declara la guerre à ce Tyran, & fit de fort grands ravages dans la Syrie & ailleurs.

Les Persans nomment en leur langue cette Princesse Schirin, & l'on pourroit croire que Nezami excellent Poëte Persien qui a composé un Roman sur les amours de Khosrou & de Schirin, a emprunté son sujet de l'histoire veritable de Khosroes Parviz & d'Irene.

Il y a quelques Historiens qui donnent à cette Princesse le nom de Marie au lieu de celui d'Irene.

IRMIA & Armia. Le Prophete Jeremie. Le Tarikh Montekheb rapporte que ce Prophete voyant que les Predications & les Avis particuliers qu'il

faiſoit aux Juifs ſes compatriotes, étoient inutiles, & que les maux qu'il leur avoit prédit, étoient prêts de tomber ſur eux, fit ſa retraite en Egypte.

Il retourna cependant à Jéruſalem quelque tems aprés ſa ruine, & y vêquit juſqu'à l'âge de trois cent ans, ſelon le ſentiment de quelques Muſulmans, & même de quelques Juifs: mais l'opinion la plus commune des premiers eſt qu'il mourut peu aprés ſon retour à Jeruſalem.

Pluſieurs Auteurs Muſulmans écrivent auſſi que le Prophete Jeremie demeura mort pendant cent ans, au bout deſquels il reſſuſcita, & véquit encore long tems ſous le nom d'Ozair qui eſt le même qu'Eſdras. Il y en a d'autres qui attribuent cette reſurrection à Eſdras. *Voyez le titre d'*Ozair.

L'Auteur du Lebtarikh fait vivre ce Prophete au tems que Lohorasb quatriéme Roy de la ſeconde Dynaſtie ſurnommée des Caianides, regnoit en Perſe. Cette datte s'accorde aſſez bien avec l'époque de Nabuchodonoſor, & de la captivité des Juifs.

La tradition des Chrétiens Orientaux, eſt que Jerémie fut lapidé par les Juifs en Egypte, & qu'Alexandre le Grand fit tranſporter ſon corps fort honorablement en Alexandrie

ISSA Ebn Miriam, Jeſus Fils de Marie. C'eſt Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur. L'Auteur du Lebtarikh met ſa naiſſance ſous le regne de Khoſrou fils d'Aſchegh ſecond Roy de Perſe de la race des Aſchganiens dans la cinquante ſixiéme année d'Auguſte Empereur des Romains, & cent & ſix ans aprés la mort d'Alexandre; mais le même Auteur ſe corrige ſur cette derniere datte, en diſant que pluſieurs comptent un plus grand nombre d'années entre la mort d'Alexandre, & la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

L'Auteur du Tarik Montekheb ajoûte qu'il nâquit à Bethlehem auprés de Jeruſalem, de Marie ſa mere; qu'il eſt né ſans pere; qu'il ne fut que trois heures dans le berceau, & qu'il eſt monté aux cieux, où il a ſon trône dans le quatriéme ciel.

Il fixe le tems de ſa naiſſance ſous le regne de Schabour ou Sapor ſecond Roy de la Dynaſtie, appellée Moloux alchaouaif, les Roys des Nations. Cette époque n'eſt pas ſi éloignée, qu'il paroît de celle du Lebtarikh; car les Aſchganiens ſont une partie de ces Roys des Nations, dont il fait une diſtinction particuliere.

Ce même Auteur donne à Jeſus-Chriſt un frere qu'il nomme Akil ou Oxail; mais c'eſt un frere à la mode des Hebreux, qui donnent ce nom aux couſins germains, de même que le font encore aujourd'hui les Italiens.

Au chapitre de la famille d'Amran qui eſt le troiſiéme de l'Alcoran, on lit ce paſſage: *Les Anges*; c'eſt-à-dire, l'Ange Gabriel, déſigné, à cauſe de ſon excellence, par un nom plurier, *dirent à Marie: Dieu vous annonce ſon Verbe dont le nom ſera le Chriſt, ou Meſſie Jeſus qui ſera vôtre Fils tres-digne de reſpect en ce monde & en l'autre.*

Ces paroles furent dites à la ſainte Vierge, aprés celles qui ont precedé dans un autre paſſage du même chapitre, qui portent que *les Anges, ou l'Ange Gabriel dit à Marie: O Marie, Dieu vous a élûe, purifiée, & tres-particulierement choiſie entre toutes les femmes du monde! O Marie, ſoûmettez-vous à vôtre Seigneur! proſternez-vous, & adorez-le avec toutes les créatures qui l'adorent. Voici un grand ſecret que je vous revele.*

Ces deux paſſages ſont fort conformes à la verité Evangelique. Houſſain Vaëz en les expliquant, traduit toûjours le nom de Marie par le mot Perſien, *Pereſtar Khoda*, qui ſignifie Servante de Dieu; parce qu'il veut, comme nous verrons dans le titre de Marie, que ce nom ait en Hebreu cette ſignification; & lors qu'il interprete les mots de *Kelemat Allah*, qui ſignifient le Verbe ou la Parole de Dieu, il dit que Jeſus-Chriſt eſt appellé ainſi, parce qu'il a été produit de Dieu par ſa ſimple parole, ſans qu'il ait eu beſoin de Pere.

L'on pourra dire, pourſuit le même Auteur, que tous les hommes ont été tirez du néant par cette même parole; Mais cette cauſe prochaine de leur production, qui eſt un Pere, ne ſe trouvant point en Jeſus-Chriſt, l'on doit attribuer, & rapporter ſa génération à une parole entiere & ſubſtantielle.

Il eſt appellé Meſſie, ajoûte le même Interprete, parce que ce mot ſignifie en Hebreu *Mobarrak*, Beni, terme que les Hebreux n'appliquent qu'à Dieu, & à lui, qui faiſant ſon entrée dans Jéruſalem, fut ſalué de tout le peuple Juif par ces paroles: *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

La fin du verſet porte qu'il eſt tres-digne de reſpect dans l'un & l'autre monde, à cauſe de ſa toute-puiſſance qu'il a manifeſtée en ce monde par ſa doctrine & par ſa loy, par ſa naiſſance prodigieuſe, par ſon aſcenſion au Ciel, & par la victoire qu'il doit remporter ſur l'Ante-Chriſt; & il exerce cette même puiſſance dans l'autre monde par ſon office de Mediateur, & par la place d'honneur qu'il occupe dans le quatriéme Ciel. *Voyez les pages* 12. *&* 13. *de ce Chapitre dans la Paraphraſe de* Houſſain Vaëz.

Ce quatriéme Ciel, ſelon le ſyſteme des Alcoraniſtes, eſt le ciel Empyrée; car ſelon eux, le premier des cieux eſt celui des planetes: le ſecond que nous appellons le firmament, comprend les étoiles fixes; le troiſiéme, celui des Intelligences ſeparées des corps, ou le premier Mobile; & le quatriéme, eſt celui du premier Moteur où eſt le trône de la gloire & de la Majeſté Divine.

Nous liſons dans le chapitre intitulé, *Neſſa*, ou des Femmes, ces paroles expreſſes: *Le Meſſie eſt Jeſus Fils de Marie, l'Envoyé de Dieu, ſon Verbe, & ſa Parole, laquelle il a fait annoncer à Marie, & le même Jeſus eſt Eſprit procedant de lui.* Huſſain Vaëz en gloſant ce paſſage, dit que le mot de *Verbe ou Parole*, ſignifie ce qui a été annoncé à Marie pour devoir naître d'elle ſeule, ſans tirer ſon principe, ni ſon origine d'aucun homme.

Le mot d'*Eſprit procedant* de Dieu, eſt ainſi expliqué par le même Auteur: Il eſt doüé d'un eſprit qui procede immediatement de Dieu ſans le milieu d'aucune autre cauſe qui l'ait produit.

On lit plus bas dans le même chapitre Neſſa: *Le Meſſie ne dédaigne pas d'eſtre, & de ſe dire le ſerviteur de Dieu, auſſi-bien que les Anges qui ſont les plus proches du trône de la Divinité.* Les Interpretes diſent ſur ce paſſage que les Chrétiens ayant taxé Mahomet d'impieté ſur ce qu'il qualifioit Jeſus-Chriſt du titre de ſerviteur de Dieu, il leur répondit par les paroles de ce verſet: Mais ce reproche des Muſulmans eſt mal fondé, puiſque les Chrétiens reconnoiſſent avec ſaint Paul que Jeſus-Chriſt a pris la forme de Serviteur. Cette façon de parler de ſaint Paul eſt Orientale: car cet Apôtre prend le nom de ſerviteur pour celui d'Homme, lequel devient neceſſairement en vertu de ſa création, Serviteur de Dieu.

Au chapitre ſecond de l'Alcoran intitulé, *Bacrat*, ou de la Vache Rouſſe dont Moyſe parle, on lit les paroles ſuivantes: *Nous avons donné*, dit Dieu, *à*

Jesus Fils de Marie, des marques évidentes, & nous l'avons assisté & fortifié du Saint Esprit.

Les Interprétes de l'Alcoran paraphrasent ce passage en la maniere qui suit : Nous avons donné à Jesus qui est le veritable Fils de Marie, des signes par lesquels on pouvoit le connoître aisément. Ces signes & ces marques sont la connoissance des choses les plus cachées, & le pouvoir de ressusciter les morts. Nous l'avons de plus fortifié du Saint Esprit ; c'est-à-dire, de l'esprit de pureté & de saintété, de l'assistance continuelle de Gabriel, qui signifie la force de Dieu, de la vertu du grand & ineffable Nom de Dieu, par l'efficace duquel il operoit ses grands miracles ; & enfin de la puissance de l'Evangile d'où se tire la vie de l'ame, & le renouvellement du cœur.

On peut reconnoître par cette gloſe si considerable, que les Mahometans qui veulent ôter la Divinité à Jesus Christ, sont obligez par la force de la verité de lui attribuer ce qui ne convient qu'à Dieu seul ; à sçavoir, la justification de l'ame, & la conversion du pécheur.

J'ajoûteray à ce propos les vers Persiens d'un Mahometan, lequel s'adressant à Jesus Christ, lui dit :

Le cœur de l'homme affligé tire toute sa consolation de vos paroles.
L'ame reprend sa vie & sa vigueur, entendant seulement prononcer vôtre nom.
Si jamais l'esprit de l'homme peut s'élever à la contemplation des Mysteres de la Divinité,
C'est de vous qu'il tire ses lumieres pour les connoître, & c'est vous qui luy donnez l'attrait dont il est penetré.

Un Chrétien ne pourroit pas parler plus énergiquement de la grace de Jesus-Christ, laquelle ne produiroit pas sans doute ces effets merveilleux, si elle n'avoit sa source dans la Divinité qui étoit inséparablement unie à son Humanité sacrée. *Voyez le titre de* Rouh alcods, qui est le Saint Esprit.

Il y a beaucoup de choses qui regardent la Personne adorable de Jesus-Christ, que l'on peut voir dans les titres de l'Evangile, des Apôtres, des Chrétiens, du Messie, & ailleurs.

L'on trouve parmi les Musulmans plusieurs personnages qui portent le nom d'Issa, de même que parmy les Juifs celuy de Jesus, mais nous le rencontrons rarement parmi les Chrétiens. Il est vrai que le nom d'Ieschou, dont celui d'Issa n'est qu'une abbreviation ou transposition de lettres, de même que celuy de Christ se rencontre en composition dans les noms de quelques Chrétiens de Syrie & d'Ethiopie.

ISSA Ben Schalathah, Medecin Chrétien disciple de George fils de Baxhtischouâ, fut mis par son Maître auprés du Khalife Abougiafar Al Mansor, pour remplir sa place. Il étoit si avare, qu'il voulut obliger le Métropolitain de la ville de Mosul à lui donner des vases précieux de son Eglise ; cette action lui fit perdre entierement la faveur de son Prince ; car il fut fustigé, dépoüillé de ses biens, & banni de la Cour.

ISSA Bar Ali, Surnommé Al Motethabeb, le Medecin, Auteur d'un Dictionnaire Syriaque traduit en Arabe, qui est intitulé *Lexicon*. Il étoit Chrétien & natif de Syrie, faisant profession de la Medecine.

ISSA Ben Ali, Surnommé Al Cahhâl ; c'est-à-dire, l'Oculiste. Il a composé un livre intitulé, *Tadhkerat Al Cahhalin*, sur les maladies des yeux, & leurs remedes. Cet ouvrage est tiré de Galien, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 962.

ISSA Ben Mousa, Petit-fils d'Aboul Abbas Saffah, premier Khalife des Abbassides. Son ayeul l'avoit déclaré successeur d'Abougiafar Al Mansor ; mais Abougiafar n'ayant aucun égard à cette disposition de son frere aîné, le dégrada, & fit reconnoître son propre fils nommé Mahadi pour son legitime successeur, l'an de l'Hegire 147. de Jesus-Christ. 764.

ISSA Al Malek Al Dhaher, Sultan de Mardin, & d'une grande partie de la Mesopotamie. Il se mit volontairement entre les mains de Tamerlan, pour conserver le château de Mardin, place la plus importante de tout le pays.

ISSA Ben Ishak Ebn Zerâat. On le surnomme aussi Abou Issa. Il est Auteur d'un *Mecalat*, ou Discours qu'il adresse à quelques-uns de ses amis, dans lequel il défend ceux qui s'appliquoient à la Philosophie, du reproche d'irreligon & d'atheisme. On le trouve dans la Bibliotheque Royale, n. 792.

Il a aussi composé un ouvrage intitulé, *Messail Issa*, qui sont des questions curieuses sur la Philosophie.

ISSA Ben Iousouf, Surnommé Ebn Arthâr, le Fils du Droguiste ou de l'Apoticaire, fut Medecin de Caher Billah Khalife de la Maison des Abbassides, & devint un de ses plus grands confidens.

ISSA Ebn Issa, Homme tres-docte qui refuta les Astrologues qui avoient prédit un second déluge universel sous le regne de Mohammed Khovarezm-schah. *Voyez le titre de ce* Sultan, *& celuy de* Thoufân, qui signifie le Déluge.

ISSAGOGI. L'Isagoge de Porphyre. Ce livre a été traduit en Arabe, & commenté par Athireddin Al Baheri ; il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy, n°. 908.

Ibrahim Al Mostabascheri l'a mise en vers Arabes, & a intitulé son poëme *Taiah*, à cause que la derniere consone de chaque rime est la lettre T. *Voyez le titre de* Maouzen al mizân, le Peson de la balance. Le mot de Mizân qui dans le propre signifie une balance, se prend dans le figuré pour la Logique.

Les Arabes qui divisent ordinairement la Logique en dix portes ou chapitres, en font un de l'Isagogé, ou Introduction de Porphyre.

ISCHA, Isai pere de David Roy & Prophete.

ISCHAIA, Le Prophete Isaïe. Les Musulmans disent qu'il annonça la venuë de Jesus-Christ aux Juifs, & même celle de Mahomet, selon le Tarikh Montekheb, qui ajoûte à l'histoire de ce Prophete, qu'il secourut Saddaicah, c'est Sedecias Roy des Juifs contre le Roy de Babylone, & que les Juifs s'étant revoltez aprés la mort de ce Roy, ils sacrifierent Isaïe à leur fureur.

Les Chrétiens Orientaux écrivent dans leurs histoires que ce Prophete perdit le don de prophetie pendant vingt-huit ans, pour ne s'être pas opposé au Roy Ozias, lorsqu'il voulut entrer dans le Me-

herab al bokhour ; c'eſt-à-dire, dans le Sanctuaire, où étoit l'autel du Thymiame, c'eſt à-dire, du parfum. Les mêmes Auteurs lui donnent plus de cent vingt ans de vie.

ISCODAR. La Ville de Scutari. *V.* Eſcodar.

ISFAHAN. *V.* Esfahan.

ISHAK. Iſaac fils d'Abraham, Ce que les Muſulmans en diſent eſt tellement lié avec l'hiſtoire de Jacob & de Joſeph, que j'ai crû y devoir renvoyer le Lecteur.

Je remarquerai ſeulement que la lumiere Prophetique qui juſqu'alors avoit été donnée ſucceſſivement & ſolidairement aux Patriarches, fut partagée aprés la mort d'Abraham, entre Ishak & Iſmaël, & que tous les Prophetes ſont deſcendus d'Ishak, à la reſerve de Schoâib ou Iethro, & de Mahomet. Ce ſont les réveries des Mahometans, qui en mettent quelquefois encore deux autres entre les Prophetes Arabes & Iſmaëlites. *Voyez le titre* d'Anbia ou Enbia.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy au n°. 792. un Sermon fait ſur la mort de ce Patriarche qui arriva ſelon le Calendrier des Cophtes, le vingt-huitiéme du mois de Meſri. Les Egyptiens attribuent ce Diſcours à ſaint Athanaſe.

ISHAK Ben Ali, Le Petit-fils de Joſeph Ben Teſſafin Empereur de Maroc, pris & tué dans ſa Capitale par Abdalmoumen, l'an 543. de l'Hegire, & de J. C. 1148 Ishak fut le dernier de la dynaſtie des Marabouts ou Almoravides, & Abdalmoumen le premier des Almohades.

ISHAK Ben Honain, Traducteur de pluſieurs Auteurs Grecs en Arabe. *V.* Honain.

Ishak Al Ebadi fut pere de Honain.

ISHAK Aboulfeda, Surnommé Al Khalili, Auteur de l'hiſtoire de la ville & du pelerinage de Hebron, ou eſt le ſepulcre d'Abraham en Paleſtine.

ISHAK Al Mouſſali ou Moſſouli, Excellent Muſicien natif de Moſul. *Voyez* Moſuli.

ISLADIN Capi, ou Derbend. C'eſt ainſi que les Turcs appellent un paſſage étroit dans les montagnes de Bulgarie, par lequel il faut paſſer, quand l'on ſort de cette province, pour entrer dans celle de Raſcie, ou Servie. Il coule le long de ce détroit une petite riviere que les gens du pays appellent Sladitza, & les Turcs Iſladin : c'eſt elle qui a donné à ce paſſage le nom qu'il porte, lequel ſignifie proprement en Turc, La porte, ou la barriere d'Iſladin.

Ce fut en cet endroit du mont Hœmus que Ladiſlas Roy de Hongrie, joint à Jean Hunniade Prince de Tranſilvanie, & à George Deſpote de Servie, défit l'armée d'Amurath Second, l'an de l'Hegire 847. de J. C. 1443. Ce mont Hœmus de la Mœſie ou Bulgarie, eſt different du mont Hœmus de la Thrace.

ISLAM. L'Iſlamiſme ; c'eſt à-dire, le Muſulmaniſme, ou le Mahometiſme. Ce mot ſe prend pour la Religion, & pour le pays des Mahometans. *V.* Eſlâm.

ISLAMBOL. *V.* Eſtanbol. C'eſt le nom que

les Turcs ont donné à la ville de Conſtantinople.

ISMAIL BEN IBRAHIM. Iſmaël fils d'Abraham & de Hagar. Le Tarikh Montekheb rapporte qu'Abraham ſon pere l'ayant voulu ſacrifier, Gebrail ou Gabriel l'empêcha, par ordre de Dieu, & ſubſtitua en ſa place un Belier que le pere & le fils ſacrifierent enſemble au lieu même où ils baſtirent depuis le Temple de la Mecque.

Le même Auteur rapporte que les cornes de ce Belier furent attachées par les anciens Arabes, à la goutiere d'or qui reçoit les eaux de la couverture de ce Temple, & qu'elles y demeurerent ſuſpenduës juſques au temps de Mahomet, qui les en détacha pour oſter à ces peuples tout ſujet d'idolatrie.

Le Temple de la Mecque qui ne fut baſty par Iſmaël & par Abraham ſon pere, qu'aprés la mort de Hagiar ou Agar, fut nommé Caabah à cauſe de ſa figure quarrée, & a porté depuis le titre de Beit Allah, ou maiſon de Dieu, que les Mahometans luy ont donné, pour l'oppoſer au Temple de Jeruſalem.

ISMAEL eſt conſideré par les Arabes, comme le Pere de leur nation & de leur langue, quoy que leur premiere origine vienne de Cahtan, ou Joctan fils de Heber. Ils luy donnent 137. ans de vie, ce qui eſt conforme au chapitre 25. de la Geneſe, & diſent que de luy & d'Ishac ſon frere puiſné, l'Iſlamiſme ou la Religion des fidelles ſerviteurs de Dieu, ſe répandit dans l'Arabie & dans la Terre de Chanaan. *V.* les titres d'Eſlam & d'Ishak.

Cette conformité de nom entre l'Iſlamiſme & l'Iſmaëliſme a fait que pluſieurs Docteurs Mahometans ont confondu ces deux choſes, & ont ſoûtenu que la Religion enſeignée par Mahomet à ſes Sectateurs, n'eſt autre choſe que celle qu'Iſmaël prêcha autrefois aux Arabes.

Les Iſmaëlites ou deſcendans d'Iſmaël, que quelques Auteurs ont pretendu n'eſtre pas de purs Arabes, mais ſeulement des Motârabes ou Moſtarabes, c'eſt à dire des Arabes mêlez, eurent au commencement pluſieurs querelles avec les Giorhamides plus anciens qu'eux dans l'Arabie, au ſujet du Temple de la Mecque ; mais enfin ces deux lignées s'étant unies & alliées enſemble, ne firent plus dans la ſuite du temps qu'une ſeule nation.

Il y a des Iſmaëliens qu'il faut diſtinguer des Iſmaëlites. Il y a des Iſmaëliens d'Afrique & des Iſmaëliens d'Aſie.

Les premiers compoſent une Dynaſtie de Princes qui devinrent enfin maiſtres de l'Egypte, & uſurperent le Khalifat. Ils ſe diſoient Fathimites, comme deſcendans de la fille de Mahomet ; mais en effet ils n'étoient que deſcendans d'un Iſmaël, dont il ſera parlé ailleurs.

Les ſeconds ſont plûtôt une race d'Aſſaſſins & d'impies, qui n'ont pas laiſſé de former une autre dynaſtie. *V.* le titre de Molhedin, & celuy d'Iſmailioun qui ſuit aprés ceux d'Iſmâil.

On remarquera icy encore une tradition des Orientaux, qui porte qu'Iſmaël fils d'Abraham ſe retira avec Agar ſa mere à Jathreb ville de l'Hegiaze en Arabie, que nous appellons aujourd'huy Medine, d'où il paſſa dans l'Iemen, & que ce fut là qu'il s'établit, & qu'il prit femme.

L'on conte entre les enfans d'Iſmaël, Thor ou Thour, qui a donné ſon nom à la montagne de Sinaï, que les Arabes appellent Thour, & Thour Sinaï, auſſi-bien qu'à la ville qui eſt au pied de la même montagne ſur les bords de la mer rouge, & que l'on nomme encore aujourd'huy le Thor.

ISMAIL SAMANI. Iſmaël le Samanide. Il étoit fils d'Achmed, fils d'Aſſad, fils de Saman, & fut le Fondateur de la Dynaſtie ou Famille Royale des Princes nommez Samaniens ou Samanides.

Il fut auſſi celuy qui, pendant le regne des Khalifes, & dans l'étenduë du Muſulmaniſme, porta le premier le titre de Padiſchâh; c'eſt à dire, d'Empereur, ou Monarque, que Môtaded luy accorda l'an de l'Hegire 287. de Jeſus-Chriſt 900. aprés qu'il eut défait Amrou Leits ennemi capital de ce Khalife.

Iſmael qui s'étoit ſignalé par une tres-grande valeur & par une pieté ſinguliere, regna huit ans paiſible poſſeſſeur de pluſieurs grandes Provinces, dont il laiſſa Ahmed ſon fils heritier, & mourut l'an de l'Hegire 295. de J. C. 908. Il fut tellement regretté des ſiens, qu'il porta aprés ſa mort le titre d'Emir Madhi, qui ſignifie le Prince qui a paſſé, c'eſt à dire qui n'a point eu ſon ſemblable par le paſſé, & qui n'en aura point à l'avenir.

Pour bien entendre l'hiſtoire de ce Prince, il faut voir celle d'Amrou fils de Leits, dans ſon titre particulier, & celle des Samanides dans celuy de Saman, duquel il tiroit ſon origine.

Lors qu'il marchoit pour combattre Amrou, ſon armée paſſant auprés d'un des Jardins de la ville de Herat dans le temps des fruits, il s'apperçût qu'un des arbres de ce jardin étendoit ſes branches qui étoient fort chargées ſur le grand chemin, & il crut devoir y faire poſer une ſentinelle, afin que perſonne n'en cueillit. L'on obſerva alors que tous ſes ſoldats eurent un ſi grand reſpect pour ſes ordres, & garderent ſi exactement la diſcipline militaire, qu'il avoit établ parmy eux, qu'aucun d'entr'eux n'eut la hardieſſe d'en prendre un ſeul, luy-même l'ayant auſſi remarqué, en rendit des actions de graces à Dieu, & en prit un tres-bon augure pour le ſuccez de ſon entrepriſe.

Aprés qu'il ſe fut rendu maître de la perſonne de ſon ennemy par un accident auſſi rare & auſſi merveilleux qu'il en puiſſe jamais arriver, comme l'on peut voir dans le titre d'Amrou Ben Leits, il envoya auſſi-tôt à ſon priſonnier un de ſes principaux Officiers pour le conſoler ſur ſon malheur, & pour luy faire naiſtre quelque eſperance de ſalut dans un ſi grand deſeſpoir de ſes affaires.

Amrou touché de l'action ſi genereuſe de ſon vainqueur, voulut y correſpondre par un grand témoignage de generoſité; car il tira de ſon bras le contre-chiffre de tous ſes treſors, & le remit entre les mains de l'Officier qui luy avoit porté le compliment de la part d'Iſmaël.

L'Officier courut en grande haſte porter ce papier à ſon maiſtre; mais Iſmaël ayant appris ce qu'il contenoit, luy dit: Retournez promptement ſur vos pas, & rendez ce papier à Amrou. Dites-luy auſſi de ma part que je vois bien qu'il me veut vaincre par ce tour de generoſité & d'adreſſe.

Ajouſtez luy auſſi qu'ayant appris ce que tout le monde ſçait, que luy & ſon frere Jacob étoient tous deux enfans d'un Chaudronnier, que la fortune avoit élevez pour quelque temps à un état de grandeur & de puiſſance, dont ils ne ſe ſont ſervis que pour amaſſer injuſtement les biens des peuples opprimez ſous leur tyrannie: Je m'apperçois bien qu'il ſe ſent luy & ſon frere chargez de ce fardeau d'iniquitez; & que c'eſt en vain qu'il voudroit s'en décharger ſur moy en me mettant en main ſes threſors, que je ſçauray bien trouver ſans luy en avoir l'obligation. *Khondemir. Lebtarikh.*

Noſtre Iſmael, au rapport de Nezâm Almolk dans ſon Livre intitulé, *Kaſſaja, ou Preceptes Politiques*, regnoit dans le pays qui eſt au delà du fleuve appellé Gihon, juſques au Turkeſtan, & au Cathai excluſivement; & qu'aprés qu'il eut défait Amrou Leith, dernier Prince de la Dynaſtie des Suffarides, il ſe rendit maiſtre du Khoraſſan, & d'une grande partie de ce que nous appellons aujourd'huy la Perſe, ce qui faiſoit un grand Etat, duquel la ville de Boxharah eſtoit la capitale.

Il eſt vray que la défaite d'Amrou Leits fut plûtôt un effet du bonheur, que de la valeur d'Iſmaël; car la bataille s'étant donnée entr'eux, Amrou Leits fut emporté par ſon cheval, lors qu'il donnoit ſes ordres à la tête de ſon armée, juſqu'au camp d'Iſmaël, ce qui fit que ſes troupes deſtituées de chef, prirent honteuſement la fuite, & donnerent ainſi une victoire entiere & complete à ſon ennemi.

Le même Auteur rapporte qu'Iſmaël s'étant informé d'Amrou Leits, du lieu où il gardoit ſes treſors, ce Prince luy dit qu'il en avoit confié la garde à un de ſes domeſtiques nommé Sam, qui les auroit peut-eſtre fait tranſporter à la ville de Herat. Cecy eſt fort different de ce que Khondemir & le Lebtarik en rapportent.

Iſmaël n'eut pas plûtôt appris ces nouvelles, qu'il fit marcher ſon armée du côté de Herat. Les habitans allarmez par ſa marche, ne trouverent point de meilleur moyen pour garantir leur ville de la derniere ruine dont elle étoit menacée, que de ſe ſoûmettre à ce Prince en luy demandant ſa protection, & des ſauve-gardes contre les violences de ſes troupes.

Ce Prince leur accorda ce qu'ils luy demandoient dans la capitulation qu'il fit avec eux, & aprés eſtre arrivé dans leur ville avec toute la diligence poſſible, il donna auſſi-tôt ſes ordres pour faire chercher les treſors d'Amrou Leits qui y étoient cachez; mais quelque recherche que l'on en put faire, il fut impoſſible de les trouver.

Les troupes qui s'attendoient d'être payées de l'argent de ces treſors, s'en voyant ainſi fruſtrées, repreſenterent à Iſmaël leurs beſoins, & luy dirent qu'il pouvoit bien obliger les habitans de la ville de Herat à luy fournir la ſolde de ſon armée, puis qu'ils poſſedoient chez eux de ſi grandes richeſſes, & qu'un ſeul dinar d'or que chaque habitant aiſé contribuëroit pour ſa part, feroit une ſomme capable de les contenter. L'armée qui avoit fait cette inſtance aſſez preſſante à Iſmaël, dans le temps qu'il avoit le plus grand beſoin d'eux, ne remporta cependant autre réponſe de luy, ſinon qu'il avoit donné ſa parole, & qu'il n'y vouloit pas manquer; ſurquoy les principaux Officiers de l'armée s'échauffant de plus en plus, & proteſtant que ſon armée ne pouvoit plus ſubſiſter ſans ce ſecours d'argent, il leur répondit en des termes qui font également paroiſtre ſa juſtice & ſa fermeté; car il leur dit: Celuy qui a par ſa providence pouſſé le cheval d'Amrú Leits dans mon camp, eſt aſſez puiſſant pour faire ſubſiſter mon armée ſans que je manque à ma parole; & il ne leur eut pas plûtôt fait cette réponſe admirable, que pour n'eſtre pas importuné davantage, & pour oſter à ſon armée tout ſujet de murmure & de tentation, il la fit marcher, & luy oſta ainſi la vûë de cette opulente ville.

Peu de temps aprés cette belle action d'Iſmaël, une des femmes de ſon Serrail de Herat ayant mis ſur la feneſtre de ſa chambre un bracelet de rubis, il arriva qu'un Milan affamé fondit deſſus ce joyau,

& l'enleva comme il auroit fait une piece de viande. On suivit de la vûë cet oiseau, lequel ne vola pas loin sans s'appercevoir qu'il s'estoit trompé, & l'on vit qu'il laissa tomber le bracelet dans un puits sec d'où il étoit aisé de le retirer.

On fit pour cet effet descendre un homme, lequel étant au fond s'apperçut qu'il y avoit une ouverture qui conduisoit à une grotte où il entra, & vit un grand nombre de coffres & de paniers.

Les Officiers d'Ismaël avertis de ce rencontre inopiné, se transporterent aussi-tôt sur le lieu, en firent tirer les paniers & les coffres, où ils trouverent sans y penser ce qu'ils avoient cherché longtemps inutilement; car c'étoient les tresors d'Amrou Leits qui tomberent ainsi entre les mains d'Ismaël comme pour récompense de sa bonne foy.

Ce Prince, dit Mirkhond, étoit doüé d'une vertu héroïque qu'il faisoit éclater dans toutes ses actions. Une des plus belles de sa vie est celle qu'il rapporte en ces termes:

Au commencement de son regne, Nasser son frere aîné qui étoit demeuré maistre de la ville de Bokharah, luy fit la guerre, Ismaël se mit seulement sur la défensive; mais ayant esté enfin obligé par son frere de luy livrer bataille, il obtint sur luy une victoire signalée.

Nasser ayant été fait prisonnier aprés sa défaite, il fut conduit devant Ismaël son frere, par des soldats qui n'attendoient que l'ordre pour le faire mourir; mais ces mêmes soldats furent bien surpris quand ils virent qu'Ismaël, à la vûë de son frere, mit aussi-tôt pied à terre, & vint luy baiser l'estrier.

Nasser luy-même prit d'abord cette civilité pour une raillerie, & pour une espece d'insulte faite à son malheur, & il ne fut point détrompé que lors qu'il ressentit les effets de la bonté & de la clemence du vainqueur, par la liberté qu'il obtint, & par la joüissance de ses Etats, dans laquelle il rentra bien-tôt aprés.

Le même Auteur, suivi de celuy qui nous a donné le Nighiaristan, dit qu'Ismaël le Samanide ayant appris que les poids sur lesquels les Fermiers de la ville de Herat exigeoient des peuples ses droits & ses tributs ordinaires, étoient plus forts que les poids communs du pays & de la ville, dépescha en diligence un Officier à Herat, à l'arrivée duquel les habitans effrayez craignirent qu'on ne vint leur demander quelque subside extraordinaire.

Cependant ils furent fort agreablement surpris, lors qu'ils virent que cet Officier bien loin de leur demander de l'argent, ne fit autre chose que de prendre les poids du tribut, & de les mettre dans un sac qu'il scella & emporta avec luy. Ismaël les ayant entre ses mains les examina luy-mesme, & les ayant trouvez effectivement trop forts, les fit talonner de nouveau, & donna ordre en même temps que l'on diminuast à l'avenir sur le tribut ordinaire, ce que l'on avoit exigé de plus par le passé.

ISMAIL Ben Caiem. Ismaël surnommé Al Mansour Becovat Allah, c'est à dire victorieux par la puissance de Dieu, étoit fils de Caiem Bemrillah second Prince ou Khalife de la race des Ismaëliens d'Afrique qui se qualifioient Fathemites, & petit fils du Mehedi fondateur de cette Dynastie. *V.* le titre de Mansor ou Mansour.

ISMAIL Ben Seifaleslam. Ismaël fils de Seifaleslam, estoit Roy de l'Iemen ou de l'Arabie heureuse, qui a eu des Princes particuliers de la Maison des Ajoubites ou Jobites depuis l'an 550. jusqu'en l'an 600. de l'hegire. Cet Ismaël étoit petit fils de Doghanghir fils d'Aioub, & par consequent frere du Grand Saladin.

Il se vantoit d'être de la Maison des Ommiades, quoy qu'il fust Curde d'origine, & prit cependant la couleur verte qui étoit celle de la famille d'Ali ennemie capitale de celle-là. Il se fit proclamer Khalife, & portoit comme tel à son habit une queuë longue de vingt coudées, que quelques-uns appellent la manche des Khalifes, dont il est fait mention dans le titre de Mostaazem.

Les Seigneurs du pays las de supporter ses extravagances, le firent tuer par des assassins, & mirent en sa place sur le trône un de ses freres qui étoit encore fort jeune; mais celuy-cy ne leur plaisant pas plus que son frere aîné, fut empoisonné peu de temps aprés par leur ordre: de sorte que l'Iemen demeura pendant quelques années sans Rois & sans Princes, dans une veritable anarchie.

Ommal Nasser mere de ces deux derniers Princes, s'étoit retirée aprés la mort de ses enfans dans la ville de Zebid, où elle vivoit & subsistoit des biens qui luy étoient restez de la Maison des Jobites dont elle étoit issuë & heritiere, lors qu'un de ses Esclaves luy presenta un homme nommé Soliman, fils de Schahinschah, fils d'Omar Prince de la même Maison, qui avoit été trouvé à la Mecque avec une troupe de Dervisches, ou de gueux.

Ce Soliman avoit autrefois quitté la maison de son pere, & s'estoit enrollé dans une bande de croquans qui alloient par la montagne avec des bâtons ferrez, ou bourdons qu'ils portoient sur les épaules, & se disoient pelerins, quoy qu'ils ne fussent effectivement que des Bandouliers.

La Princesse Ommal Nasser ne l'eut pas plûtôt vû, qu'elle prit la resolution de l'épouser, & de le faire par ce mariage Roy de l'Iemen. Elle executa veritablement ce dessein; mais ce nouveau Roy qui n'avoit été élevé que parmy des miserables, se trouva tellement dépourvû de toutes les qualitez necessaires à un Souverain, & par consequent son Etat si mal gouverné, que ses sujets furent obligez de le déposer, & la Reine sa femme de se separer de luy.

L'on dit que Soliman se trouvant reduit en cet état déplorable, écrivit à son grand oncle Malek al Adel Roy d'Egypte, pour obtenir de luy quelque secours contre ses sujets revoltez: mais il fit assez connoistre quel il étoit par la lettre qu'il luy envoya sur ce sujet, & la commençant ainsi: De la part du Roy Soliman, au nom de Dieu, debonnaire & clement, où l'on voit que cet imbecille mettoit son nom avant celuy de Dieu. Cette sottise intolerable fit que Malek al Adel n'eut aucune consideration ni pour sa lettre, ni pour sa personne. *Ben Schohnah.*

ISMAIL SCHAH, ou Ismail Sofi. C'est le grand Ismaël Chef & Fondateur de la Dynastie ou Famille Royale qui regne aujourd'huy en Perse, dont chaque Roy est appellé par le vulgaire le Grand Sofi de Perse.

Ce Prince étoit fils de Scheikh Haidar, fils de Gioneid, fils d'Ibrahim, fils d'Ali, fils de Mousa, fils de Scheikh Sefi, troisiéme descendant en ligne droite & masculine d'Ali Gendre de Mahomet, si l'on en veut croire les Persans adorateurs de cette famille. *V.* sur ce sujet les titres de Haidar & de Sefi.

IS. IS.

ISMAEL & Ali Mirza son frere ayant été faits prisonniers par Jacoub Begh fils d'Uzun Hassan ou Usuncassan, qui avoit tué dans une bataille Haidar leur pere, furent quelque temps aprés mis en liberté par Rostam Begh fils de Macsoud, & petit fils d'Usuncassan, qui avoit succedé à Jacob son oncle.

Rostam Begh ne fut pas long-temps à se repentir d'avoir osté les chaînes à ces deux lionceaux; car ils prenoient déja la route de la ville d'Ardebil leur pays natal, & le sepulcre de leurs Ancestres, sous pretexte d'y aller en habit de Dervisches, pleurer la mort de leur pere tout le reste de leurs jours; mais en effet pour y reveiller la faction Haidarienne qui y étoit fort puissante, lorsque Rostam envoya des gens aprés eux qui tuerent Ali; mais ils ne pûrent jamais joindre Ismaël qui se refugia dans le Ghilan où regnoit un des amis du feu Scheikh Haidar son pere.

Il y avoit alors entre les Musulmans une infinité de gens dispersez par toute l'Asie, qui faisoient une profession publique de la Secte d'Ali, & une particuliere de celle de Haidar, que Scheikh Sefi un de ses plus illustres ayeuls avoit mis en grande réputation. Ismaël Sofi ayant appris qu'il s'en trouvoit un fort grand nombre dans la Caramanie, qui est l'ancienne Cilicie, s'y transporta, & y fit une levée de sept mil hommes tous attachez à sa Secte, & dévoüez particulierement à sa famille, parce qu'ils avoient été autrefois eux ou leurs peres délivrez des mains de Tamerlan à la priere de Scheikh Sefi.

Le jeune Ismaël qui n'étoit alors âgé que de quatorze ans entreprit avec cette poignée de gens de faire la guerre à Ferokhzad Roy de Schirvan, Province de la Medie, qu'il regardoit comme le meurtrier de son pere. Le succés de cette entrepríse luy fut si heureux, qu'il défit & tua son ennemy, s'empara de ses Etats, & se mit par ce moyen en état detout entreprendre dans l'Asie.

Ce premier exploit d'armes arriva l'an 906. de l'hegire, qui tombe justement dans le 1500. de Jesus-Christ, & dés l'année suivante Ismaël attaqua la ville de Tauris, la prit, & obligea Alvend petit fils d'Usuncassan qui y regnoit, de prendre la fuite, & de s'enfermer dans Bagdet: mais ce Sultan fut encore contraint de sortir de cette ville pour se refugier à Diarbeker, où il mourut l'an 910 de l'hegire, & la ville de Bagdet tomba entre les mains d'Ismaël.

L'an 908. Ismaël Schah aprés s'estre rendu maistre de Tauris, de la Medie, & de la Chaldée attaqua la Perse, où regnoit un autre petit fils d'Usuncassan, nommé Morad Begh ou Amurath fils de Jacoub Begh. Ce Prince se voyant attaqué vivement par son ennemy, voulut decider du sort de cette guerre par un combat general: il partit pour cet effet de Schiraz, & marcha vers Hamadan, où la bataille s'étant donnée il fut défait, & contraint de fuir à Bagdet, comme avoit déja fait Alvend son cousin.

L'an 909. Ismaël assiegea Morad dans Bagdet; celuy-cy prit la fuite, & courant de Province en Province fut enfin enveloppé par les soldats d'Ismaël qui le tuerent: mais cecy n'arriva que l'an 920. de l'hegire, & Ismaël avoit déja pris Bagdet pour la seconde fois, & conquis les Provinces de Khuzistan & de Khorassan.

L'on marque la seconde prise faite par Ismaël de la ville de Bagdet pour l'époque de la chute entiere de la Dynastie des Baianduriens, qui est la même que celle des Turcomans du Mouton blanc. Elle arriva l'an de l'hegire 914. par la défaite de Morad Begh. Quelques Historiens nomment ce Sultan Morad Mirzah, & different la prise de Bagdet jusqu'en l'an 916.

Le Khorassan fut conquis l'an 917. par Ismaël, aprés qu'il eut défait & tué en bataille rangée Schaibek Khan Sultan des Usbeks qui s'en étoit emparé aprés la mort de Sultan Houssain fils de Baicara, & arriere petit fils de Tamerlan.

L'an 920. de l'hegire, & de Jesus-Christ 1514. Selim premier du nom, fils de Bajazet II. & pere du grand Soliman, vint aprés la mort de son pere attaquer Arzengian ville de la petite Armenie. Ismaël ne pouvant souffrir que ce Sultan des Othmanides s'approchast si prés de ses Etats, fit marcher ses troupes jusqu'alors victorieuses au devant de luy: les deux armées se rencontrerent dans les plaines de Gialderan, que nos Auteurs appellent Chalderon.

Ismaël fut défait par Selim, & obligé de se retirer à Tauris, & de là à Casbin. Selim se rendit maistre de Tauris où il fit quelque séjour, & revint par la Syrie qu'il subjugua: puis jugeant que la conqueste de l'Égypte luy estoit beaucoup plus importante que celle de la Perse, il tourna l'an 921. de ce côté-là, & laissa vivre en repos Ismael, lequel depuis cet eschet jusqu'à sa mort, n'entreprit plus rien de considerable.

Il vesquit cependant jusques en l'an 930. de l'hegire, qui est le 1523. de l'Ære chrétienne, & mourut âgé seulement de 38. ans, dont il y en a 24. ans de regne, si l'on veut en compter les années depuis la défaite de Ferokhzad Roy de Schirvan.

Ce Prince étoit doüé d'un courage sans pareil; intrepide dans les plus grands dangers, terrible & redoutable à ses ennemis, exacteur severe de la discipline militaire, & ambitieux jusques à un tel excés, qu'il disoit souvent: Un seul Dieu dans le Ciel, & un seul Monarque sur la terre. Cependant le Sultan Selim luy fit bien connoistre que ce monde-cy pouvoit soufrir en même temps plusieurs maîtres.

Comme Ismaël étoit d'une race qui faisoit profession de la vie la plus parfaite, il prit le titre de Sofi ou de Religieux, il affecta même de passer pour Prophete, & l'on dit que l'hypocrisie, ou plûtôt la frenesie d'Ismael l'emporta jusqu'à l'excez d'affecter la Divinité. Il y avoit plusieurs de ceux qui s'étoient attachez à son service, dont l'extravagance, ou le devoüement arriva jusqu'à le croire plus qu'homme.

On rapporte que ce Prince ayant fait creuser une tres-grande fosse, y laissa tomber exprés son soulier, & qu'aussi-tôt il y eut un grand nombre de ses dévoüez qui se jetterent à corps perdu dans la fosse pour l'en retirer. Ismael voyant tous ces miserables abusez qui étoient déja à demy enterrez, fit renverser toute la terre qui étoit relevée sur les bords de la fosse, & les fit tous accabler & ensevelir en même temps.

Les Historiens de cette Maison des Sofis regnans aujourd'huy en Perse, couvrent cette action horrible, d'un voile de modestie & d'humilité, & disent qu'Ismael voulut punir par cette cruelle execution, l'impudence & l'impieté de ceux qui vouloient luy attribuer la Divinité, & donner en même temps un témoignage de l'aversion qu'il avoit pour la flatterie.

Entre les principaux établiſſemens qu'Iſmaël fit pour jetter des fondemens ſolides de ſa nouvelle Monarchie, celuy de la coëffure particuliere qu'il donna aux ſiens, ne doit pas être obmis. Il l'inſtitua non ſeulement pour les diſtinguer des autres nations; mais encore pour les ſeparer en fait de Religion de toutes les autres branches ou ſectes du Muſulmaniſme. Cette coëffure s'appelle Tage en langue Perſienne, & elle aura dans cet ouvrage ſon titre particulier, auquel on renvoye le Lecteur.

ISMAEL SCHAH ou Schah Iſmaël eut pour ſucceſſeur ſon fils, nommé Thahamasb, lequel regna 53. ans. Nos voyageurs l'appellent Schah Thamas, auquel ſucceda ſon fils Iſmael, duquel on va parler.

ISMAEL Ben Thahamasb. C'eſt Iſmaël fils de Schah Thamas, que l'on peut appeller Iſmaël II. du nom, dans la Dynaſtie des Rois modernes de Perſe.

Ce Prince avoit eſté tenu priſonnier par ſon pere Thahamasb pendant l'eſpace de vingt cinq ans. Une de ſes ſœurs le tira de priſon pour le faire regner aprés la mort de ſon pere, & n'eut autre recompenſe de ce cruel frere, que la mort qu'il luy fit ſouffrir auſſi-bien qu'à tous ſes freres, à l'exception d'un ſeul qui étoit aveugle.

Ce Prince ne regna que deux ans moins deux mois: car il fut empoiſonné par les ſiens, qui ne pûrent ſouffrir ſes excés l'an 985. de l'hegire, de Jeſus-Chriſt 1577. Son frere aveugle nommé Mohammed Khodabendeh luy ſucceda dans la même année.

ISMAEL al Adib. Iſmaël ſurnommé Adib, c'eſt à dire l'Humaniſte, ou le Philoſophe Moral. Il eſtoit effectivement grand Philoſophe & excellent Medecin. Il vivoit ſous le regne de Malek-Schah dans la ville de Herat, une des quatre Capitales du Khoraſsan.

L'Auteur du Magemâ al Naovadir raconte qu'Iſmaël al Adib, marchant un jour par la ville, vit un jeune garçon Boucher de ſon métier, lequel en écorchant un mouton, prenoit ſa graiſſe encore toute chaude & la mangeoit; cette action luy ſoûleva le cœur, & luy fit juger que ce jeune homme tomberoit bien-tôt dans une grande maladie, ce qui l'obligea de prier un de ſes voiſins de l'avertir quand il arriveroit quelque accident à cet homme.

Le Boucher étant tombé peu de temps aprés dans une ſyncope ſi violente qu'on le crut mort, ſon voiſin en ayant eu nouvelle ſe tranſporta chez luy, & rappellant dans ſa memoire ce que le Medecin luy avoit dit, voulut luy en donner avis, quoy qu'il crust que ce ſeroit trop tard.

Iſmaël vint auſſi-tôt au logis du Boucher, auquel on avoit déja couvert le viſage comme à un mort, oſta le linge qui le couvroit, & luy ſoûlevant ſeulement la teſte avec des oreillers, luy rendit la vie au bout de trois jours.

Il n'y eut pas un des aſſiſtans qui ne crût alors que le Medecin l'avoit reſſuſcité, parce que nul autre que luy ne ſçavoit la cauſe du ſymptome de ſon malade, & il acquit une telle réputation par ce cas fortuit, qu'il paſſa pour un homme divin.

ISMAEL ou Ben Iſmaël al Boxhari. *V.* Boxhari. Un autre Ebn Iſmaël qui mourut l'an 996. de l'hegire, eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Taâlim & la Motâallem. Ce Commentaire eſt dans la Bibliotheque Royale, n° 621.

ISMAEL. *V.* Kemaleddin Iſmâil.

ISMAEL al Dharir. Iſmaël l'Aveugle. *V.* Medini.

ISMAEL al Kaſi. *V.* les titres de Saheb & d'Ebn Ebád.

ISMAEL Ben Hebatallah. C'eſt le même que Magdeddin al Mouſſali qui eſt l'Auteur du Faſſal, & du Mezil al ettiab. *V.* les titres de ces deux ouvrages.

ISMAELIOUN. Iſmaëliens. Les Iſmaëlites ſont les Arabes, comme il a été dit dans le titre d'Iſmaël fils d'Abraham: mais les Iſmaëliens ſont les Princes de deux Dynaſties, dont la premiere a regné en Afrique & en Egypte, & la ſeconde dans l'Aſie. Les premiers étant plus connus ſous le nom de Fathemites & de Khalifes, il faut voir ces titres où il en eſt parlé plus particulierement.

La ſeconde Dynaſtie des Iſmaëliens qui ont regné en Aſie, a porté le nom de Melahedah Kouheſtan. *V.* Roudbar, ce qui ſignifie en Perſien, les Heretiques & les Impies du Kouheſtán & de Roudbar.

Les Perſans appellent ainſi en general tout païs de montagnes, & en particulier celuy que les Arabes nomment Erák Agemi, l'Irac Perſienne, ou Gebál.

Cette Dynaſtie comprend huit Princes qui ont regné pendant l'eſpace de 171. ans dans l'ordre qui ſuit.

Haſſan Sabáh qui en eſt le Fondateur, commença à regner l'an de l'hegire 485. de Jeſus-Chriſt 1090. & ſe maintint ſur le trône 35. ans. Il étoit fils d'Ali fils de Mohammed, fils de Giafar, fils de Huſſein, fils de Mohammed dit Al-Hemiari, & ſurnommé Sabah.

Le 2. Buzruk Umid Rudbari, nom ou ſurnom qui ſignifie Grande Eſperance, natif de la ville & chaſteau de Roudbar, qui regna 14. ans, 2. mois & 20. jours.

Le 3. Mohammed fils de Buzruk Umid, regna 24. ans, 8 mois, 7. jours.

Le 4. Haſſan fils de Mohammed ſon predeceſſeur. Il prit le ſurnom de Dhekrat al Eſſlam, ou Zicrat al Iſlam, l'Admoniteur du Muſulmaniſme, & regna 4. ans.

Le 5. Mohammed fils de Haſſan ſon predeceſſeur, regna 46. ans.

Le 6. Gelaleddin Haſſan fils de Mohammed, qui fut ſurnommé Neu Muſulman. Le nouveau Muſulman regna onze ans & demy.

Le 7. Alaeddin Mohammed fils de Gelaleddin Haſſan, regna 35. ans & un mois.

Le 8. Rokneddin Gurſchah fils d'Alaeddin Mohammed, ne regna qu'un an.

Ce Catalogue eſt tiré du Nighiariſtan, lequel rapporte pluſieurs méchantes actions de ces Princes qui ont merité de porter le titre de Rois des Aſſaſſins. En effet ce ſont les mêmes dont il eſt parlé dans nos hiſtoires des guerres de la Terre ſainte: & le mot de vieillard de la montagne, n'eſt autre que Scheikh al Gebál en Arabe, qui exprime non l'âge, mais la dignité d'un Prince de la Province appellée en Arabe Gebal, mot qui ſignifie la montagne.

IS.

ISRAIL & Israili. Israel & Israelite. Ces noms quoique Juifs dans leur origine sont empruntez par les Mahometans qui s'en servent pour exprimer non seulement les Juifs, mais encore tous ceux de la famille de Heber ; mesme devant le temps d'Abraham.

JAMIA Ben Israil a écrit sur l'Isagoge de Porphyre.

Abou Jacob Ishak Ben Soliman al Israili, surnommé al Thabib, le Medecin est auteur du Bostan alhekmat, Jardin Philosophique.

Le surnom d'Israili est souvent donné aux Auteurs Juifs qui sont estimez par les Musulmans.

ISTAKHAR. *V.* Estekhar.

IT. Nom de l'onziéme Giagh ou Cycle des

IT.

Igureens. Les Cathaiens l'appellent Sou, d'un mot qui signifie en leur langue un chien, de même qu'It & Kupék en Turc.

IVAN Ili. Le païs d'Ivan. Les Turcs appellent ainsi en leur langue, le païs que Jean Castriot pere de George, possedoit en Albanie, à cause que les Albanois appellent en leur langue Juan, celuy que nous appellons Jean.

IZDIN Corfouzi. En Turc le Golphe de Ziton.

IZNIK. La ville de Nicée en Bithynie, premiere conqueste des Turcs sur les Grecs. Iznik Kioli, Lac de Bithynie.

IZNIMID. La ville de Nicomedie qui est aussi située dans la province de Bithynie.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

LABAN & Leben. Le lait non seulement des animaux, mais aussi celuy qui coule des arbres, que nous appellons, Larme, & resine, comme le storax, l'encens, & autres gommes precieuses. *Voyez* Laban.

Entre les Docteurs Musulmans qui ont disputé sur le sujet du lait, comme nous verrons plus bas, il y en a eu de si scrupuleux, qu'ils ont pris pour une allegorie ce que Mahomet en a dit.

Mohammed Ben Ali al Mekki Auteur du Cout al coloub, c'est à dire, la Provision des cœurs, interpretant ce passage d'un chapitre de l'Alcoran, intitulé Nahal, ou, Dieu parlant aux hommes, leur dit : *Nous vous avons donné pour breuvage ce qui s'engendre dans le ventre des animaux, & qui tient le milieu entre le sang & les superfluitez, c'est à sçavoir leur lait, qui est si pur, & si doux à ceux qui le boivent.*

Cet Auteur dit que la perfection des œuvres est comparée à la pureté du lait, lequel quoique formé entre le sang & les superfluitez de l'animal, n'est pourtant ni l'un ni l'autre, & ne participe à aucune de leurs mauvaises qualitez. Telles doivent estre, poursuit-il, nos bonnes œuvres pour estre parfaites; elles doivent estre dégagées de tout mélange d'hyprocrisie ou de convoitise, figurées par les superfluitez, & par le sang. Le premier de ces vices étant une veritable infidelité, & le second effaçant tout le lustre d'une bonne action.

L'hypocrisie, dit le même Auteur, est une veritable infidelité, parce qu'elle associe la creature avec le Createur; & la cupidité ou amour propre est un poison qui corrompt la substance des meilleures actions, en étouffant la charité.

L'hypocrisie est un égard que l'on a pour les autres; l'amour propre est un regard sur soy-même: n'y ayant donc point de vûë pure & simple de Dieu, il ne peut y avoir de bonne action.

Les bonnes œuvres, si elles ne sont pures & parfaites, ne servent de rien, dit un Auteur Persien; car de même que l'on ne fait point d'état du musc qui est mêlé avec la chair de l'animal qui le porte. ainsi dans nos actions ce qui n'est point purifié de tout mélange, ne peut jamais estre consideré pour bon. *V.* Houssain, page 497.

Mais pour revenir au sens litteral de ce passage de l'Alcoran, il est assez surprenant qu'aprés une déclaration si authentique de Mahomet en faveur du lait, il se soit trouvé des Docteurs Musulmans, lesquels ont declaré, que la boisson du lait de vache & de brebis leur étoit défendüe par la loy, & cela sur ce que ces deux sortes de lait pris avec excés peuvent donner dans la teste, & troubler le cerveau.

Abou Hafs Docteur insigne de la ville de Bokharah dans la Transoxane, étoit de ce sentiment, & il le soûtint avec tant d'opiniâtreté, que les habitans furent obligez de le faire sortir de leur ville pour appaiser le trouble que cette nouvelle opinion avoit excité chez eux.

LABBAN. Ouvrier & Marchand de briques. C'est le surnom d'Abou Abdallah Mohammed al Mesti, qui mourut l'an 749. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Ezálat al Schobehát, &c. la Resolution des doutes.

LACAB. Surnom que l'on donne à quelqu'un pour le distinguer de ceux qui portent le même nom que luy.

C'est aussi souvent un titre d'honneur, & un éloge en general que l'on donne à un homme en bonne & en mauvaise part.

Les Khalifes gratifioient autrefois de ces titres d'honneur appellez par les Arabes Alcáb les Princes qui leur avoient rendu quelque service, ou ceux qui avoient témoigné un zéle particulier pour le Musulmanisme.

Le Kalife Moctafi ayant été chassé de Bagdet par les Baridiens, & obligé de se refugier à Mosul, où regnoit pour lors Abou Mohammed Hassan Prince de la Maison de Hamadan qui le receut fort bien, crut ne pouvoir pas mieux reconnoistre l'obligation qu'il luy avoit, qu'en l'honorant du titre de Nasereddoulat, qui signifie le Défenseur de l'Etat & de l'autorité des Khalifes.

Le même Khalife donna à Ali frere du mesme Prince, celuy de Seifeddoulat, qui signifie l'Epée de l'Etat, aprés qu'il eut défait les Baridiens, & repris sur eux la ville de Bagdet, Siege Royal du Khalifat.

Ces titres se donnoient alors par des Lettres Pa-

tentes nommées Manschour, & étoient souvent accompagnées d'un Etendart, lequel étoit toûjours porté devant le Sultan qui l'avoit reçû comme une marque de l'autorité que le Khalife luy avoit donnée pour combattre contre ses ennemis.

LAKITHS & Lacaiths. Enfant exposé, dont la mere est inconnüe. Les Espagnols ont fait de ce mot Lacaio, & de celuy-cy nous avons fait Laquais.

LADAN & Laden. Les Arabes, les Persans & les Turcs appellent ainsi ce que les Grecs & les Latins ont nommé Lodanum, qui est selon Pline, une espece de gomme qui se recueille sur une plante appellée Ledum, & Cistus. C'est le Cistus *Ladanifera* de nos Botaniques, le Cistus Ledon de Mathiole & de Lobel, & la gomme qui s'en recueille est ce qui s'appelle vulgairement parmy nos Pharmaciens le Laudanum.

Luthfallah Ali Halimi dit que cette gomme se trouve sur une herbe coroneuse qui est le Cistus, & s'attache au poil des chevres qui la paissent, d'où on la tire pour s'en servir.

Ebn Beithar & autres écrivent, que cette drogue sort de la peau même des chevres, ce que Pline a aussi remarqué, & luy donne le nom grec d'Æsypus.

Le veritable Laudanum a une odeur forte qui n'est pas agreable, ce qui fait dire à Taki eddin Houssaini Poëte Persien, parlant à sa Maîtresse: L'ambre gris qui ne vient pas de vous, n'est que du Laudanum pour moy, & l'or que vous ne possedez pas n'est pas plus pretieux à mon égard que le fer.

LADISLAOUS & Uladislaous. Ce nom est commun à plusieurs Rois de Pologne, de Boheme & de Hongrie. L'on ne parlera icy que de quelques-uns.

Le premier est Ladislas V. du nom, Roy de Pologne, lequel fut élû Roy de Hongrie aprés la mort d'Albert II. Empereur, Roy de Boheme & de Hongrie, dont le fils qui fut le jeune Ladislas, étoit encore en trop bas âge.

Ladislas étoit fils d'Iagellon Duc de Lithuanie, & prit le nom de Ladislas ou Uladislas IV. du nom, aprés qu'il se fut fait Chrétien, & qu'il eut été élû Roy de Pologne, en épousant Heduvige fille de Louis Roy de Hongrie & de Pologne.

Ce Prince fut fort vaillant, & même assez heureux dans les premieres armées de son regne en Hongrie; car il défit plusieurs fois les Armées d'Amurath II. Sultan des Turcs, & principalement dans les détroits du Mont Hæmus, que les Turcs appellent aujourd'huy Isladin Capi, ou Derbend; c'est à dire à la porte ou au passage, de Sladitza en Bulgarie.

La victoire signalée que Ladislas remporta en cet endroit, obligea Amurath à luy demander la paix. La Tréve fut stipulée pour dix ans, & confirmée par des sermens & par des ceremonies fort extraordinaires entre ces deux Princes: mais le Pape Eugene IV. sollicita si puissamment par son Legat Ladislas pour la rupture de la Tréve qui avoit été conclüe sans sa participation, que ce Prince étant persuadé que l'autorité du Pape le mettoit à couvert du parjure, & qu'il étoit valablement dispensé de son serment, rompit sans aucun sujet avec Amurath.

Le Sultan étoit repassé en Asie, & se reposoit sur la foy des Traitez qu'il avoit conclu avec Ladislas & avec le Despote de Servie: mais aussi-tôt qu'il eut appris que les Chrétiens manquans à leur parole, l'attaquoient par terre du côté de la mer Noir, il fit passer une armée formidable de Turcs par le Bosphore de Thrace, que nous appellons aujourd'huy le Canal de la Mer noire, au dessus de Constantinople qui n'étoit pas encore sous le joug de l'Empire Ottoman.

Il trouva Ladislas à la teste de ses Hongrois joints par les Valaques, les Moldaves, les Transylvains, les Polonois & les Allemans, campé aux environs de la ville & du marais, nommez par les Anciens, Odyssus, & par les Modernes, Varna. Ce lieu rendu si fameux par la bataille qui s'y donna, est situé sur les bords du Pont Euxin, à une distance presque égale entre les Bouches du Danube, & le Canal de la Mer noire.

L'armée d'Amurath fut d'abord enfoncée par Jancous qui commandoit l'aile gauche de l'armée Chrétienne avec ses Transylvains; c'est le brave Jean Hunniade qui eust remporté une victoire complete, si Ladislas qui commandoit l'aile droite avec les Hongrois, enviant à ce grand Capitaine la gloire d'une si belle journée, ne se fust trop engagé dans le corps de bataille d'Amurat, qui n'étoit composé que de Janissaires.

L'on dit que ce Prince valeureux cherchoit Amurath dans la mêlée, & qu'il en vouloit à sa teste; mais un Janissaire qui se trouva derriere luy, ayant coupé les jarets de son cheval, le fit tomber armé de toutes pieces par terre, & donna le temps à un de ses camarades de luy couper la teste avant qu'il pust se relever.

Cette bataille fut donnée, selon la supputation des Annales des Turcs, l'an de l'hegire 848. qui correspond au 1444. de Jesus-Christ. Amurath s'y trouva en si grand danger, qu'il invoqua Jesus-Christ, afin qu'il vengeast l'injure que les Chrétiens luy faisoient par leur parjure, & fit en même temps vœu de se faire Dervische, ce qu'il executa en remettant sa Couronne à son fils Mahomet II.

LADISLAS fils d'Albert d'Austriche II. du nom, Empereur. C'est celuy que l'on appelle ordinairement le Posthume, parce qu'il nâquit aprés la mort de son pere, qui luy laissa les Couronnes de Boheme & de Hongrie.

Jean Hunniade Prince de Transilvanie, fut élu par les Etats de Hongrie pour Viceroy & Gouverneur general du Royaume pendant la minorité de ce Prince, l'an de l'hegire 849. de Jesus-Christ 1445. Ce Viceroy fit la guerre à l'Empereur Frideric III. à cause qu'il retenoit le petit Ladislas à sa Cour, & refusoit de l'envoyer en Hongrie pour y estre reconnu Roy.

L'an de Jesus-Christ 1449. & de l'hegire 853. Jean Hunniade donna dans la campagne de Cosova pendant la minorité de Ladislas, un grand combat à Amurath II. dans lequel les Chrétiens tuerent pendant un jour entier trente-quatre mil Turcs sur le champ de bataille, & furent néanmoins vaincus & mis en fuite avec la perte seule de huit mil hommes.

L'an 1450. Amurath tenta en vain le Siege de Belgrade, qui fut vaillamment défenduë par Iean Hunniade & par saint Iean de Capistran. En 1452. Ladislas fut mis en possession de ses

Etats de Hongrie, de Boheme & d'Auſtriche, & laiſſa le gouvernement de Hongrie à Jean Hunniade, lequel aſſiſté des conſeils & des exploits de S. Jean de Capiſtran défend Belgrade, & défait preſque entierement l'armée de Mahomet II. fils d'Amurath, qui l'aſſiegeoient l'an de l'hegire 860. & de Jeſus-Chriſt 1456. le ſixiéme jour du mois d'Aouſt.

Jean Hunniade étant mort un mois & quelques jours aprés la levée du Siege de Belgrade, c'eſt à dire le 10. Septembre, Ladiſlas y arriva pour y reconnoiſtre les glorieux monumens des victoires de Jean Hunniade & de S. Jean de Capiſtran qui étoit mort auſſi ſur la fin du mois d'Octobre. Ce Prince aprés avoir contenté ſa curioſité, retourna à Prague pour y attendre ſon épouſe Magdelaine de France fille du Roy Charles VII. mais il mourut dans cette attente âgé ſeulement de 18. ans l'an de Jeſus-Chriſt 1457. ou ſelon quelques Hiſtoriens François, l'an 1458. non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné Il eut pour ſucceſſeur Mathias Corvin fils de Jean Hunniade, que les Hongrois élurent Roy pendant qu'il étoit priſonnier, & qu'il n'attendoit que la mort de la part des Auſtrichiens.

Aprés la mort de Mathias qui regna trente deux ans en Hongrie, un autre Ladiſlas fut élû Roy de Hongrie l'an 1490. de Jeſus-Chriſt. C'eſt de luy que l'on va parler dans le titre ſuivant.

LADISLAS fils de Caſimir Roy de Pologne. Il étoit déja Roy de Boheme lors qu'il fut élû Roy de Hongrie par les Etats aprés la mort de Mathias Corvin; mais il n'en fut pas le paiſible poſſeſſeur, qu'aprés qu'il eut rendu l'Auſtriche avec Vienne ſa capitale à l'Empereur Frideric III.

Cependant l'Empereur Maximilien fils de Frideric, ne ſe contenta pas de cet accord, & luy fit depuis une guerre qui ne ſe termina que par le mariage de Ladiſlas avec la veuve de Mathias Corvin; car alors il fut ſtipulé dans le Contrat que ſi Ladiſlas mouroit ſans enfans, ſes deux Couronnes paſſeroient ſur la teſte de Maximilien.

Ce Prince n'eut qu'un fils nommé Louis, qui nâquit prematurément l'an 1506. & qui fut tué à l'âge de vingt-un an, l'an 1526. de Jeſus Chriſt, & le 932. de l'hegire, dans la bataille de Mohatz, un an aprés avoir épouſé la ſœur de Charles-Quint.

Ladiſlas veſquit en paix avec les Sultans Bajazet & Selim, & mourut l'an de Jeſus-Chriſt 1516. qui répond à celuy de l'hegire 922.

LAGAM ou Leghem Rai, c'eſt à dire le Regia Leghem, nom d'un Prince fort puiſſant dans les Indes, au temps que Schehab eddin regnoit dans le païs de Gaznah & de Multan. Il tenoit ſon Siege dans la ville de Belhár, où il rendoit ſi équitablement la juſtice, qu'il étoit aiſé de reconnoître qu'il étoit parvenu à ce degré d'honneur, & même juſqu'à la dignité Royale par ſon ſeul merite.

Aprés que ce Regia eut gouverné ſes Etats juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans ſans aucun reproche, rendant une juſtice exacte à ſes ſujets, & leur faiſant reſſentir ſouvent les effets de ſa liberalité & de ſa magnificence; car l'on dit de luy qu'il ne donnoit jamais moins de cent mil drachmes en une ſeule fois, il éprouva enfin dans un âge ſi avancé un cruel revers de fortune.

Il joüiſſoit d'une profonde paix lorſque Bakhtiar, ſurnommé Khalage. General des armées du Sultan Schehab eddin, l'attaqua à l'impourvû, & luy enleva ſes Etats.

Khondemir rapporte que la mere de ce Regia étant groſſe & preſte d'accoucher, ſon pere qui vivoit dans une fortune privée, ayant conſulté les plus habiles Aſtrologues de ſon temps, pour apprendre d'eux quelle pouvoit eſtre la deſtinée de l'enfant qui étoit ſur le point naiſtre.

Ces Aſtrologues aprés avoir bien conſideré l'heure & le moment dans lequel cette femme ſembloit devoir accoucher, luy répondirent que ſi l'enfant naiſſoit dans une telle heure, il ſeroit indubitablement tres-malheureux; mais que ſi la mere n'accouchoit que deux heures aprés d'un garçon, cet enfant deviendroit grand Seigneur, & peut-eſtre même Roy d'un grand Etat.

La mere qui avoit beaucoup de croyance aux Aſtrologues, & non moins d'ambition, voulut eſtre attachée par les pieds, & la teſte en bas au plancher de ſa chambre, peur d'accoucher avant le temps marqué par les Aſtrologues, & cette heure étant arrivée, elle ſe fit détacher, & accoucha dans ce moment heureux.

Cependant le bonheur que la mere voulut procurer à ſon fils luy couſta la vie; car elle mourut fort peu de temps aprés avoir mis cet enfant au monde, & ce même enfant lequel, ſuivant la prédiction des Aſtrologues, devint veritablement Roy, ne put pas toutefois s'exempter des malheurs de ce monde, auſquels les aſtres qui preſidoient au point dans lequel il devoit naiſtre ſi ſa mere n'euſt retardé ſa naiſſance, l'avoient deſtiné.

LAGIN. Nom propre d'al Malek Almanſour XI. Sultan des Mamlucs Baharites ou Turcomans qui ont regné en Egypte. Il avoit eſté eſclave d'Al Malek Almanſour Kelaoun; c'eſt pourquoy on luy a donné le ſurnom d'Almanſouri. Il fut tué par de jeunes Mamlucs qu'il tenoit auprés de luy l'an de l'hegire 698. de Jeſus-Chriſt 1298. aprés avoir regné ſeulement deux ans & trois mois. Son predeceſſeur fut Al Malek Al Adel Ketboga, & il eut pour ſucceſſeur Al Malek, Al Naſſer fils de Kelaoun, qui regna pour la ſeconde fois.

LAHAVVAR & Lahaver. Ville Royale qui a eſté autrefois la capitale des Indes, nous l'appellons aujourd'hui Lahor. Elle eſt ſituée dans la Province nommée Pengiab, ſous les 109 degrez 10. minutes de longitude, & à 31. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale, dans le troiſiéme climat, ſelon les Tables Arabiques; mais nos voyageurs luy donnent 32. degrez, 15. ou 20. minutes d'élevation polaire.

Le terroir de cette ville qui eſt arrouſé par la riviere nommée Ravi ou Raver, eſt extrémement fertile en toutes ſortes de grains & de legumes. Le grand Mogol y a un ſuperbe Palais; mais Axbar ayant transferé le Siege de ſon Empire à Agra, elle eſt beaucoup moins peuplée qu'elle n'étoit autrefois.

Le fameux chemin de 250. lieuës françoiſes, qui eſt bordé d'arbres plantez au niveau, depuis une de ces villes juſqu'à l'autre, eſt aſſez connu par les relations modernes. Les Orientaux donnent auſſi à la la ville de Lahaver le nom de Rahver, qui a aſſez de rapport à ce chemin Royal, le mot de Rah ſignifiant en Perſien un chemin.

Khoſrou Schah fils de Bahatam Schah, qui fut le dernier des Sultans de la Dynaſtie des Gaznevides, ayant eſté chaſſé par le Sultan des Gaurides, nommé Gauri Ben Sám, ſe retira à Lahor où il regna paiſiblement le reſte de ſes jours, ſon fils Khoſ-

rou qui luy succeda, ne joüit pas long-temps de ce royaume, car le mesme Sultan qui avoit laissé son pere en repos, le dépoüilla de ses Etats, & le tint prisonnier jusqu'à sa mort.

Depuis ce temps-là les Gaurides ou Gourides demeurerent maistres des Royaumes de Lahor, de Delli, & de plusieurs autres dans les Indes. *V.* les titres de Khosrou Schah, & de Pengiab dont le nom est commun à la Province de Lahor, & au fleuve Indus qui se forme du concours de cinq rivieres qui arrousent le pays. *Voyez* aussi celuy de Gour.

LAHMI & Lakmi. Surnom d'Abdallah Ben Ali, dit aussi Al Reschathi, qui mourut l'an de l'hegire 466. & nous a laissé un ouvrage intitulé Ectebas, &c. La recherche des sciences ou de la verité. *V.* Tarkhan.

LAILI. *V.* Kouschiar.

LAITH, ou Leith. Nom propre d'un Ouvrier en cuivre, ou d'un Chaudronnier. Les Arabes appellent celuy qui exerce ce métier, Soffar, & les Persans Rovixer.

Cet Ouvrier éleva trois enfans nommez Jacob, Amrou, & Ali, lesquels s'ennuyant de leur métier, aussi-bien que leur pere, voulurent porter les armes. Laith se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le chef, devint Capitaine de Bandouliers dans la Province de Segestan.

L'on dit de Laith, que dans un exercice aussi infame qu'est celuy de voleur, il ne laissoit pas de garder quelque honnesteté à l'égard de ceux qu'il dévalisoit, ne leur ostant jamais tout ce qu'ils avoient sur eux, & se contentant seulement de partager avec eux leurs dépoüilles.

Il fut connu & estimé pour sa bravoure, & pour celle de ses enfans, par Darham qui regnoit alors dans le Segestan. Ce Prince l'attira à sa Cour, & découvrant tous les jours en luy d'excellentes qualitez, l'avança jusqu'aux prémieres Charges de l'Etat; de sorte que Laith finissant glorieusement sa vie, laissa en mourant à son fils Jacob l'esperance & les moyens de parvenir à quelque chose de plus grand.

En effet, ce fut Jacob son fils qui fonda la Dynastie des Soffarides, desquels il faut voir le titre, aussi-bien que celuy de Jacob.

LAITH Ben Saâd. Homme reputé saint parmy les Musulmans, duquel Jafèi a écrit la vie dans l'article 73. de son histoire.

LALEH. Ce mot dont les Persans & les Turcs se servent pour signifier une tulippe, est chez eux le symbole d'un Amant passionné, à cause que cette fleur a ordinairement ses feüilles rouges, & qu'elle est marquée au fonds d'une noirceur qui a quelque ressemblance à la marque que laisse l'application ou l'impression d'un bouton de feu. Ainsi, disent-ils, l'Amant a le feu sur le visage, & la blessure dans le cœur.

Laleh Deschti & Lalech Gouhi. Tulippe de campagne & de montagne, c'est à dire sauvage, & non cultivée. Les Persans appellent ainsi les anemones, que les Arabes nomment Schacaik al Noûman, à cause que ce fut Noûman Roy d'Arabie qui les transporta le premier de la campagne dans ses jardins.

LALI. Nom ou surnom d'un Auteur Persien qui a composé une Grammaire de sa langue, qu'il a intitulé Caovaim al Furs. *V.* Giaouhari.

Cet Auteur, ou un autre qui porte le même nom, a traduit de l'ancien Persien en Arabe le Livre de Giamasb fameux Philosophe & Astrologue de Perse, intitulé Al Keranât, Des Conjonctions des Planetes.

LAM. Lettre de l'Alphabet Arabique qui répond à nôtre L. Sarrage en explique les mysteres dans son Livre intitulé, Eêlâm.

LAMA. Prêtre idolâtre du Tonbut ou du Royaume de Thebet & de Barantola, lequel est fort respecté par les Tartares que les Chinois appellent Occidentaux à leur égard. Ces Tartares qui ne sont pas tout à fait idolâtres, souffrent néanmoins que ces Lamas ayent des Temples chez eux.

LAMA & Lamê. Rayon de lumiere, échantillon & essay de quelque chose. Il y a plusieurs ouvrages qui portent ce titre, & entre les autres celuy d'Ibrahim al Schirazi.

LAMAI Hakim. Poëte Persien, dont la poësie étoit froide & languissante. *Voyez* dans le titre de Souzeni autre Poëte Persien, les railleries piquantes & reciproques de ces deux Auteurs.

LAMAI. Surnom de Mahmoud Ben Othman, ou plûtôt d'Abdallah Ben Mahmoud, Ben Othman, Ben Ali, auteur d'un Livre Turc de Facetie & de bons mots, composé partie en Vers & partie en Prose, & dedié à Soliman fils de Selim I. Sultan des Turcs.

Cet Auteur qui mourut l'an 958. de l'hegire, qui est le 1551. de Jesus-Christ, a divisé son ouvrage en cinq chapitres, & y a ajousté une Préface, où il prouve par l'exemple des Prophetes & des plus grands personnages, que la raillerie ingenieuse & innocente a toûjours été fort estimée.

Nous avons un autre ouvrage du même Auteur, intitulé, Bahar, ou le Printems, écrit aussi en langue Turquesque. *V.* Khazan.

LAME Al Moallem, &c. Dictionnaire de la langue Arabique en 60. volumes, composé par Mohammed Ben Jacob al Firouzabâdi, lequel réduisit enfin son ouvrage en deux seuls volumes qu'il publia sous le titre de Camous. *Voyez* ce titre.

LAMEAT al Nouraniat fi aourad al Rabbaniat. Livre de Prieres particulieres pour toutes les heures de chaque jour de la Semaine. Al Bouni en est l'auteur, & cet ouvrage se trouve dans la Bibliothéque du Roy, num. 687.

LAMEAT fi mârefat alhorouf. Traité du sens mystérieux des Lettres Arabiques, composé par Fakhreddin al Herali al Tegibi, à l'usage des Sofis. Bibliothéque du Roy, num. 616.

LAMELIF. Lettre particuliere de l'Alphabet Arabique, selon plusieurs Grammairiens, quoy que ce ne soit proprement qu'une L & un A, jointes ensemble. Cependant quelques Docteurs Musulmans des plus superstitieux soûtiennent que c'est veritablement une lettre distincte des autres, qui fait la vingt-neuviéme de leur Alpha-

bet, & que Mahomet dans une, je n'ſçay quelle tradition, a menacé de damnation éternelle ceux qui ne la tiendront pas pour telle. *Voyez* ſur cecy le Livre d'Albouni, intitulé Lathaif al eſcharaf.

LAMIRI. Nom d'une des Iſles de la mer des Indes, ſituée entre la ligne equinoctiale & le premier climat vers l'Orient; c'eſt de là que les bois que nous nommons aujourd'huy de Bresil, & que les Italiens appellent Verzino, ſe tiroit autrefois avant que l'Amerique fuſt découverte. Les Arabes donnent à ce bois le nom de Bacam.

LAMESCHI & Almeſchi. Surnom de Bedreddin Ben Zeid auteur d'un Livre intitulé Oſſoul, où il traitte des fondemens du Muſulmanisme.

LAMIAT. Poëme, dont toutes les rimes ſe terminent par une lettre, que les Arabes appellent Lam. C'eſt nôtre L.

Il y a trois de ces Poëmes qui ſont fort eſtimez dans l'Orient. Le premier qui porte le nom de Lamiat al Arab, le Lamiat des Arabes, a eſté compoſé par Schafari.

Le ſecond intitulé Lamiat al Agem, le Lamiat des étrangers ou des Perſiens, a pour auteur Abou Iſmaël Heuſſain Ben Ali al Esfahani, ſurnommé al Thograi.

Le troiſiéme eſt d'Abou Manſour Maouhoub. *V.* les titres de ces Auteurs.

L'on trouve encore un quatriéme Lamiat, qui porte le titre particulier d'Ebniat ala faal fi tasrif, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1098. mais c'eſt un ouvrage purement grammatical, qui traite de la conſtruction des Verbes Arabes.

De tous ces quatre Poëmes intitulez Lamiat, celuy de Thograi eſt le plus fameux & le plus élegant de tous: l'Auteur qui le compoſa en forme de Satire contre les mœurs de ſon temps, eſtoit natif d'Iſpahan, & vivoit l'an 505. de l'hegire dans la ville de Bagdet. Entre ceux qui ont entrepris de commenter ce Poëme, Salaheddin Safadi s'eſt le plus ſignalé; car il a fait deux volumes aſſez gros ſur un fort petit ouvrage. Pocoke a traduit ce Poëme en Latin, & l'a illuſtré de ſçavantes Notes.

LAMIRI & Al Miri. *V.* le titre de Selemi al Schaêr.

LAMLEM. Province du pays des Negres qui eſt au Midy de la Meczrah autre Province du même pays où ſont les villes de Tocrur, de Salah, & de Berniah, dont les habitans font de frequentes courſes ſur les Lamlem, & leur enlevent un grand nombre d'eſclaves. Ceux de cette Province ſont diſtinguez des autres par des marques de feu qu'ils portent au front. *Abdalmoal.*

LAMTAH & Lamthounah. Nom d'une tres-grande campagne en Afrique, qui s'étend depuis les racines du Mont Atlas, juſqu'à Segelmeſſe à l'Orient, & juſqu'à Tocrur & Sala vers le Midy.

C'eſt dans cette grande étenduë de pays que l'on place le deſert nommé par les Arabes Al Sahra Al Acſa, & par nos Geographes le Sahara, qui n'eſt éloigné de l'Ocean Ethiopique que de trois journées de caravane. *Voyez* les titres de Sous Alacſa, & de Sahra. *Meſſahet al ardh, & Edriſſi.*

Les Tables Arabiques donnent à Sous 15. degrez 30. minutes de longitude, avec 30. de latitude, & à Segelmeſſe trente-ſept degrez de longitude

& trente un degrez trente minutes de latitude.

LANGIALOUS & Langhialous. Iſle de la mer des Indes, que les Geographes Orientaux mettent à la diſtance de dix journées de celle de Serandib, qui eſt la même que celle de Ceilan, ſans marquer ni ſa longitude, ni ſa latitude.

LAOUAIH. Les Tables en general & en particulier celles de la loy des Juifs, apportées & briſées par Moyſe en déteſtation de leur idolatrie. Elles étoient, ſelon les Mahometans, cubiques, & faites d'émeraude tranſparente, de maniere que l'on pouvoit lire ce qui y étoit écrit de tous les côtez. Cecy eſt tiré des réveries de quelques Rabbins qui prétendent l'avoir appris du Zohar, Livre eſtimé fort ancien parmy eux. Laouaih eſt le plurier de Louh. *Voyez* ce titre.

Il y a un Livre de devotion & de ſpiritualité, compoſé par Noureddin Abdalrahman Ben Ahmed al Hagi, & ſouvent cité par Houſſain Vaëz, qui porte le titre de Laouaih.

Laouaih al Salahiah, *V.* Taouarikh al Salahiah. Hiſtoire de la Dynaſtie des Aioubites ou Jobites, c'eſt à dire des Princes de la race & de la poſterité de Saladin, dont le nom Arabe eſt Salaheddin, compoſé par Zein Eddin Serigia.

LAOUAMI. C'eſt le plurier de Lamâ, qui ſignifie en Arabe, un rayon & un rejaliſſement de lumiere. Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

Laoûami al afkar. Ouvrage de Philoſophie compoſé par Aidem Ben Ali al Gialdeki.

Laoûami al anovár al coloub, *V.* Giaouâmi aſrár al mahboub. Livre de ſpiritualité & de Theologie affective que le Cadhi Omairi Abdalmalek, Ben Mohammed Baſchir compoſa à Damas où il étoit Cadhi ou Juge. Ce Livre eſt ſouvent cité ſous le nom ſimple de Laoûami, & a acquis une grande réputation à ſon Auteur.

Un autre ouvrage intitulé Laoûami al anovar al coloub, *V.* Giaoûami aſrár al gaioub, qui explique les ſecrets ſuperſtitieux que les Muſulmans croient eſtre cachez dans les lettres de leur Alphabet, a été compoſé par le Docteur Abdalrahman Al Baſthami.

Il y a auſſi un Livre ſur l'art de conſtruire des Taliſmans, qui ne porte point le nom de ſon Auteur, & qui a pour titre Laoûami al anovár, *Voyez* Baouarik al aſrar fi theleſmát.

LAOUN. Les Arabes appellent ainſi dans leurs hiſtoires l'Empereur Leon, ſurnommé le Philoſophe. Ebn Batrik remarque que Nicolas Patriarche de Conſtantinople, luy ayant refuſé la diſpenſe de ſe marier en ſecondes nôces, à cauſe qu'il avoit pris autrefois l'ordre de Lecteur dans l'Egliſe de Conſtantinople, cet Empereur avoit conſulté ſur cette difficulté les autres Patriarches de l'Egliſe Catholique, & que ceux-cy luy avoient fait réponſe qu'il pouvoit ſe remarier ſans bleſſer ſa conſcience.

Nous avons encore dans les Hiſtoriens Arabes un autre Laoun ou Leon Roy d'Armenie, lequel ſucceda à Hatem ou Haiton, & implora le ſecours des Mogols contre Bondocdar Roy d'Egypte & de Syrie, qui luy faiſoit la guerre.

LAR. Ville qui donne ſon nom à un petit pays compris entre le Khuſiſtan & le Kerman, Provin-

ces du Royaume de Perſe, dont l'étenduë va juſqu'aux bords du Golphe Perſique. La ville eſt ſituée à quatre ou cinq journées du Bender Abbaſſi, & d'Ormouz, & a été autrefois le Siege d'un Prince qui prenoit le titre de Roy du Lariſtan.

Ce petit Etat a été gouverné autrefois par des Princes qui ſe diſoient deſcendus de Siroës fils de Khoſroës Aparuiz Roy de Perſe, & qui faiſoient profeſſion de la Religion des Mages; les Arabes les en ayant dépoüille, ceux-cy furent chaſſez par les Curdes l'an 500. de l'hegire, de Jeſus-Chriſt 1106. & ceux-cy s'y ſont maintenus juſqu'au regne de Schah Abbas qui ſe rendit maiſtre de tout le pays.

La Religion des anciens Perſes appellée le Magiſme, n'y fut point entierement abolie par le Mahometiſme juſqu'à Schah Abbas, lequel confina ce qui reſtoit des anciens Ghebres ou idolâtres un peu plus avant dans le Kerman, où ils habitent ſur les mers de Perſe & de l'Indoſtan, dans un pays qui a retenu leur nom, & que l'on appelle encore aujourd'huy le Mogheſtan, c'eſt à dire le pays des Mages.

Le Lariſtan s'étend depuis le 25. degré de latitude juſqu'au 27. *Voyez* le titre des Magdeddoulat, & ce qu'en dit l'Auteur du Nighiariſtan aprés la Dynaſtie des Caracathaiens.

Lari eſt le ſurnom de ceux qui ſont natifs ou originaires de Lar. *V.* Safadi.

LARANDAH. Les Turcs appellent ainſi aujourd'huy la ville de l'Arta, que les Anciens ont connu ſous le nom d'Ambracia. Elle eſt ſituée dans l'Epire ou Albanie, ſur un Golfe nommé par les Latins Sinus Ambracius, & par les Nautonniers de la Mediterranée, il Golfo dell'Arta.

LASS & Leſſ. Un larron. C'eſt un mot Arabe qui paroiſt avoir eſté abregé du mot grec Leſtes, ou Liſtis.

Les Chreſtiens Orientaux appellent Laſſ al iemin, le Larron de la main droite, celuy que nous connoiſſons ſous le nom du bon Larron. Les Egliſes de Syrie & de Meſopotamie marquent dans leur Calendrier ſa Feſte le neuviéme jour aprés le Vendredy des Douleurs, ou le Vendredy Saint, c'eſt à dire, au Samedy de la Semaine de Paſques.

Anba Jacoub Eveſque de Sarouge a fait un Sermon ſur la Feſte du bon Larron. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

LASSA. Ville de la Province d'Iemen dans le quartier de la Hadhramitene & peu éloignée de la ville d'Abin. Elle eſt ſituée ſur la côte maritime, & a dans ſon voiſinage une ſource d'eau chaude où les malades trouvent ſouvent leur gueriſon. Il y a dans cette ville nn Baſcha hereditaire qui ne reconnoît que par forme l'authorité du Turc.

LAT. Nom d'une Idole des anciens Arabes du Paganiſme, dont le nom eſt corrompu ſelon les Mahometans de celuy d'Allah, lequel ſignifie ſeulement le veritable Dieu qui doit eſtre adoré.

C'eſt auſſi le nom d'une idole des Indiens, lequel étoit adoré dans la ville de Soumenat. Sa ſtatuë étoit d'une ſeule pierre haute de cinquante braſſes, poſée au milieu d'un Temple, ſoûtenu de cinquante-ſix colonnes d'or maſſif.

Mahmoud fils de Sebeëteghin qui conquit cette partie des Indes où étoit ſituée la ville de Soumenat, briſa de ſes propres mains cet idole, & établit autant qu'il put le Mahometiſme dans les Indes. *V.* le titre de ce Sultan.

LATHAIF. Plurier Arabe de Lathifah. Ce mot ſignifie en general des choſes agréables, galantes & facetieuſes. Ce ſont auſſi de bons mots & des contes faits à plaiſir.

Il y a cependant des livres ſerieux qui portent ce titre, tels que ſont

Lathaif al Caſchiriât. Livre de devotion & de ſpiritualité, compoſé par Caſchiri.

Lathaif al eſcharat fi aſrâr al Horouf al âlouiât. Les myſteres compris dans les lettres de l'Alphabet Arabique, par le Docteur Albouni. Ce ſont des obſervations ſuperſtitieuſes ſur la ſignification de certaines lettres que les Mahometans croient eſtre cachée principalement dans quelques verſets de l'Alcoran. Les Rabbins ſont les auteurs de ſemblables réveries, dont leur cabale eſt remplie, & ils trouvent des myſteres enfermez non ſeulement dans les lettres, mais auſſi dans les points ou accens dont ils ont chargé eux-mêmes le Texte ſacré. Le Livre Arabe dont il eſt icy parlé, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 896.

Lathaifachbâr al aoval Hiſtoire de toutes les Dynaſties d'Egypte tant anciennes que modernes. Cet ouvrage a été dedié à Moſthafa Sultan des Turcs, par Mohammed Ben Abdalmothî, qui le compoſa l'an 1033. de l'hegire, de Jeſus-Chriſt 1623. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 829.

Lathaif al hacaik. Elegances & ſubtilitez. Ce Livre fait la quatriéme partie du grand ouvrage intitulé, Al Magmoû al Raſchidiah, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1. *Voyez* le titre de Magmoû.

Il y a auſſi des Lathaif de Thaâlebi & de Firouzabadi.

Boloug al Arab fi lathaif al ârab. Livre de plaiſanteries, de Mohammed Ben Ali al Mocri.

Defter allathaif de Lamâi. *V.* Defter.

Erſchâd al Thaif ela êlm allathaif. Livre qui enſeigne les qualitez que doivent avoir les bons mots & les reparties agréables.

LATINIOUN. Les Latins. *V.* les titres d'Afrange & de Frenx qui ſont les Francs, mais que les Orientaux Latins donnent à tous les Chrétiens de l'Occident.

LAZ & Laaz. Les Arabes appellent ainſi le Lazare frere de Marthe & de Marie, duquel il eſt parlé dans l'Evangile.

Les Turcs donnent auſſi ce nom à Lazare ou Eleazar fils de Bulc premier Deſpote de Servie, établi par Eſtienne Roy des Bulgares, & ils appellent du nom de Bulcogli, qui ſignifie chez eux le même que Bulcovitz en Eſclavon, le fils de Bulc, tous les Deſpotes de Servie qui ſont deſcendus de ce Bulc.

LAZOURI ſignifie auſſi en Arabe le nom de Lazare, & particulierement de celuy de l'Evangile. Quelques Auteurs cependant l'ont auſſi porté comme Schamſeddin Mahmoud Ben Ahmed, qui a compoſé le Livre intitulé, Erſchâd aouli albab, le Directeur des perſonnes intelligentes & ſpirituelles. Cet Auteur vivoit l'an 765. de l'hegire.

LEBID. Son nom entier eſt Abou Akil ou Okail. Lebid Ben Rabiât. Il a été le plus ancien des Poëtes Arabes qui ont vêcu depuis l'origine du Mahometiſme; car il étoit encore dans l'idolatrie, lorſque Mahomet commença à publier ſa loy. Ses

ouvrages étoient estimez à un tel point par les Arabes qu'ils les attachoient à la porte du Temple de la Mecque. Un de ses Poëmes qui commençoit par ces vers :

Toute loüange qui n'est pas rapportée à Dieu, est vaine,
Et tout bien qui ne vient pas de luy, n'est qu'un ombre de bien.

Ayant esté attaché à la porte de ce Temple, il ne se trouva aucun Poëte Arabe qui osast rien faire en concurrence de cet ouvrage ; mais le chapitre de l'Alcoran intitulé Bacrat, ayant esté peu aprés attaché à la porte du même Temple, Lebid aprés en avoir lû les premiers versets, avoüa que les paroles qu'ils contenoient, ne pouvoient sortir de la bouche des hommes sans une inspiration particuliere de Dieu, l'on ajoûte que ce motif luy fit embrasser desiors le Musulmanisme.

Les paroles de ce chapitre sont : *Voicy le Livre dans lequel il n'y a aucun doute qui doit servir de regle & de conduite à ceux qui craignent Dieu, à ceux qui croient aux choses qu'il a revelé par luy mesme, qui s'exercent frequemment dans la Priere, qui font part aux pauvres des biens qu'ils ont reçû de la liberalité de Dieu, qui croient à ce qu'il a revelé à son Apôtre, & à ce qu'il a revelé aux autres Prophetes, & enfin à ceux qui tiennent pour certain qu'il y a une autre vie aprés celle-cy : car tous ces gens-là sont dans les voyes de Dieu, & jouiront du bonheur éternel.*

Mahomet ayant appris la conversion de Lebid, en eut une tres-grande joye ; car ce Poëte passoit pour le plus bel esprit des Arabes de son temps, & il luy ordonna de faire des vers pour répondre aux invectives & aux satyres qu'Amrilcais autre Poëte des Arabes infidéles, composoit souvent contre sa nouvelle Religion, & contre ceux qui en faisoient profession. Doulet schah Samarcandi.

Amasi écrit que Lebid aprés avoir embrassé le Musulmanisme, ne fit plus d'autres Vers que ceux par lesquels il remercia Dieu de sa conversion. On luy attribuë cependant ce distique qu'il fit, selon quelques Auteurs, en mourant. L'on dit que toute nouveauté a quelque agrément, je n'en trouve point cependant aucun dans la mort qui me paroît nouvelle.

Vagiadsa gedid almout gair ledhidh.

Ben Caschem rapporte comme une Tradition prophetique, ce que disoit Mahomet : La plus belle sentence qui soit sortie de la bouche des Arabes, est celle que Lebid prononça, lors qu'il dit : *Illa cul schei ma khalá Allah bathel.* Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien. Les Espagnols expriment ainsi cette sentence en leur langue : *Dios es todo y lo demas nada.*

Lebid faisoit son sejour ordinaire dans la ville de Coufah, où ayant vescu jusqu'à l'âge de cent quarante ans, il y mourut l'an 141. de l'hegire.

LEBOUDI. Quelques-uns lisent Keboudi. Surnom de Nagmeddin, duquel nous avons un Abregé d'Euclide, & un Commentaire sur les Escharat *V.* Tenbihát.

On trouve quelquefois cet Auteur cité sous le nom d'Agemeddin Ben Leboudi, & Ben Keboudi.

LEBTARIKH. Histoire universelle du Mahometisme, abregée & écrite en langue Persienne. Ce mot est corrompu de Lobbaltarikh ou Lobbaltaovarikh, qui signifie la moëlle des Histoires. *V.* ce titre un peu plus bas.

LEK. Un Lek vaut aux Indes, & principalement dans les Etats du Mogol, cent mil Roupies, qui font environ cinquante mil écus de nôtre monnoye.

LEKHSICON. Mot corrompu du grec Lexicon. Les Arabes & les Syriens s'en servent. Iisa Bar Ali al Mothebabab a composé un Dictionnaire de la langue Syriaque, expliqué en Arabe sous le titre de Lekhsicon.

LEILE'. Nom de la Maîtresse de Megnoun. Les amours de ces deux Amans sont aussi celebres parmy les Orientaux, que ceux de Petrarque & de Laure parmy nous. Ils ont fourni la matiere à une infinité d'ouvrages en Prose & en Vers, que les Arabes, les Persans & les Turcs ont composé sur leur sujet.

Un Auteur Turc fort spirituel, pour faire entendre à ses amis qu'il avoit renoncé entierement à l'amour des creatures pour se donner à Dieu, fit en sa langue les Vers suivans.

Celuy qui fixe sa vûë sur son Seigneur, ne s'amuse plus à considerer Leilé.
Quiconque regarde le Soleil, ne daigne plus arrester ses yeux sur la Lune :
Il en est de même de celuy qui contemple le souverain bien :
Car dés lors qu'il est dans cet état, il n'a que du mépris pour les choses de la terre.
Adieu donc, Leilé, puisque j'ay trouvé aujourd'huy mon Seigneur :
Ton amour m'a porté jusqu'à celuy du vray & unique bien.
Adieu donc, creatures miserables, car j'ay trouvé toutes choses dans un seul objet.
Sa presence est si fortement imprimée dans mon ame,
Que je ne sens en moy autre desir que d'estre uni à luy.
Sa beauté incomparable efface toutes les autres de mon esprit.
Adieu donc, Leilé, pour la derniere fois.

Leilé. Abou Leilé, le pere de Leilé. Mohammed Ben Abdalrahman est aussi surnommé Ben Abi Leilé ou Leili. Ce Docteur estimé beaucoup parmy les Jurisconsultes, étoit du nombre de ceux qui sont appellez Tabâioun, c'est à dire de ceux qui ont suivi immediatement les compagnons du Prophete, & qui portent le titre de Sahaba.

Il fut Cadhi de la ville de Coufah, où il étoit né l'an 74. de l'hegire, & y mourut l'an 148. aprés avoir fondé une nouvelle secte dans la Jurisprudence Musulmane. Les Jurisconsultes le citent sous son nom propre de Mohammed, & les Traditionnaires sous son surnom de Ben Abdalrahman.

LESSAM. Abou Hassan Ali est surnommé Ebn Lessam, & qualifié Ebn Mohammed al Schaêr, fils de Mahomet le Poëte. Nous avons de luy une histoire intitulée Akhbár Omar Ebn Abi Rabiât. Il mourut l'an de l'hegire 415.

LESSAN. La langue. C'est ainsi que les Arabes appellent l'organe du langage, aussi bien que le langage mesme, les Persans la nomment Zeban, & les Turcs Dil.

Les Arabes disent que le cœur & la langue sont les plus petites parties du corps humain, lesquelles cependant distinguent davantage les hommes. Que

la langue eſt un étranger dans l'homme, & qu'il faut que le cœur luy ſerve toûjours de compagnon & de guide.

Ali diſoit que l'homme eſt caché ſous ſa langue : *Al maro makhbou tahata leſſanehi*, parce que c'eſt ſon diſcours qui le fait connoître : & que celuy qui ſçait moderer ſa langue, multiplie ſes amis ; comme au contraire celuy qui luy laſche la bride, ſe fait autant d'ennemis qu'il y a de gens qui l'approchent. Man âdhoba leſſanoho kathora exhuánoho, &c.

Un autre Philoſophe Arabe a dit fort élegamment dans ſa langue : *Leſſanoka talladhica ma âovadataho.* Vôtre langue exigera ſans ceſſe de vous ce à quoy vous l'aurez accoûtumée.

Les Orientaux ſont partagez ſur l'antiquité des langues. Mar Efram qui eſt S. Ephrem, ſoûtient que la langue Arameenne ou Syriaque ſoit la langue dont Dieu s'eſt ſervi lors qu'il parloit à Adam ; c'eſt auſſi le ſentiment de S. Baſile parmy les Grecs, & de tous les Chrétiens modernes du Levant : cependant le celebre Jacques Eveſque de Roha ou d'Edeſſe en Meſopotamie, croit que Dieu & Adam ſe ſervirent dans le Paradis Terreſtre de la langue Hebraïque, & cette opinion eſt devenuë la plus commune parmi les Grecs & les Latins, quoy qu'elle n'ait aucun fondement bien étably.

Cependant il s'eſt trouvé parmy les Orientaux un Auteur qui a écrit en Arabe une hiſtoire univerſelle intitulée, Nadhm al giahovar, c'eſt Said Ebn Batrik Patriarche d'Alexandrie, que nous connoiſſons ſous le nom d'Eutychius ; cet Ecrivain ayant avancé que les ſentimens des Auteurs étoient partagez ſur l'antiquité des langues ; les uns croyant que la langue Syriaque tenoit le premier rang, & les autres ſe declarant pour l'Hebraïque, il ſoûtient cependant que la grecque luy paroiſt avoir eſté la premiere de toutes à cauſe de ſon abondance & de ſon étenduë. Cette opinion eſt fort ſinguliere, & a peu de défenſeurs.

Les Mahometans ſont d'accord avec les Juifs & avec les Chrétiens touchant la confuſion & la diviſion des langues arrivée pendant le temps de la conſtruction de Babel, l'an du monde 1717. quarante ans ou environ avant la naiſſance du Patriarche Phaleg, qui eſt l'époque de l'Æte Babilonienne.

La langue Syriaque ou Chaldaïque ſe diviſe ſelon Abulfarage, en trois dialectes. Le premier s'appelle l'Arameen, à cauſe qu'il ſe parle dans le pays d'Aram qui eſt la Meſopotamie, autrement dite la Syrie exterieure. Le ſecond eſt celuy de la Syrie interieure, qui ſe parle à Damas & dans tout le pays qui eſt enfermé entre l'Euphrate & la mer Mediterranée, on l'appelle auſſi le Dialecte de la Paleſtine. Le troiſiéme eſt le Nabatheen, duquel ſe ſervent les habitans des montagnes de l'Aſſyrie, & de la Province d'Iraque ou Chaldée, & c'eſt proprement la plus ancienne langue Chaldaïque qu'Abraham & ſes anceſtres ont parlé, & dans laquelle les livres de Zoroaſtre nommez le Zend, le Pazend, & le Voſta ont été écrits avec quelque mélange de l'ancienne langue des Perſes.

LESSAN al Arabi. La langue Arabique a pris, ſelon les Arabes, ſon origine de Cahtan ou Joctan fils du Patriarche Heber, & ſa dénomination d'Iârab fils de Cahtan qui ont fondé les premiers le Royaume de Hamiar ou de Hemiar dans l'Iemen que nous appellons l'Arabie Heureuſe.

Cette langue Arabique que la poſterité de Heber parloit, approchoit fort du Syriaque & de l'Hebreu ; c'eſt pourquoy elle étoit peu entenduë des autres Arabes qui habitoient la Province de Hegiaz, où Abraham accompagné d'Iſmaël ſon fils, baſtit le Temple de la Mecque, ſelon la fauſſe opinion des Mahometans : il y a cependant plus de trois cens ans depuis la naiſſance de Heber juſqu'à celle d'Iſmaël.

Iſmaël s'étant arreſté en Arabie dans la Province de Hegiaz où il jetta les fondemens d'un nouvel Etat, oublia ſa langue maternelle, & apprit celle de la famille de Giorham, dans laquelle il s'étoit allié, la rectifia, & l'épura de telle ſorte, qu'elle ſurpaſſa en élegance & en politeſſe tous les autres Dialectes qui étoient en uſage dans les autres Provinces de l'Arabie, & c'eſt celle qui ſe parle encore aujourd'huy par tant de peuples, & dans laquelle tous les Livres Arabes qui ſont parvenus juſqu'à nous, ont été écrits.

C'eſt cette même langue que l'on appelle auſſi Coraiſchique, à cauſe que les Coraiſchites qui étoient les plus conſiderables habitans de la Mecque, deſquels Mahomet étoit iſſu, avoient pris peine de la cultiver & de la polir, & que l'Alcoran que les Muſulmans croient eſtre le chef-d'œuvre de cette langue, eſt nommé tres-ſouvent par le faux Prophete l'Alcoran Arabique : cet impoſteur ſe vantoit-il auſſi d'avoir appris de Gabriel meſme le veritable langage d'Iſmaël.

Comme le Siege du Khalifat des Arabes aprés avoir été transferé de l'Arabie en Chaldée, de Chaldée en Syrie, fut enfin fixé par les Abbaſſides dans Bagdet ; cette ville étant ainſi devenuë la capitale du Muſulmaniſme, & par conſequent la demeure des plus grands hommes de tout l'Etat, la langue Arabique qui s'y parloit y fut rafinée juſqu'à ſa derniere perfection, en ſorte que tous les Dialectes qui s'éloignoient de la pureté du langage de la Cour y paſſoient pour groſſiers ou pour barbares.

Pluſieurs Auteurs ont travaillé expreſſément ſur l'élegance & ſur l'abondance de la langue Arabique ; car ſans parler de ceux qui ont fait des Livres entiers ſur les ſynonymes du lion, du ſerpent, du miel, de la palme & de l'épée, nous avons dans la Bibliotheque du Roy, num. 1127. l'ouvrage de Gazi Al Ameri, intitulé Efsáh, qui traite à fond cette matiere ; à quoy l'on peut ajoûter qu'il n'y a aucune langue de celles qui nous ſont connuës, ſur laquelle les Grammairiens ayent plus travaillé.

Outre la langue des Hamiarites ou Homerites, qui n'étoit point entenduë par les autres Arabes, comme il paroiſt par l'exemple de celuy qui ſe précipita au lieu de s'aſſeoir, parce que le Roy de Maharah luy avoit dit : Theb, qui ſignifie dans la premiere de ces langues, *Aſſeiez-vous* : & dans l'autre, *Precipitez vous* : il y a encore une autre ſorte de langue Arabique qui eſt propre aux Africains, & que l'on nomme pour ce ſujet Leſſan al Gotaba, la langue des Etrangers ou des Occidentaux. Cependant un Poëte fort celebre parmi les Arabes, nommé Safi al Holli, a mêlé dans ſon Divan quelques Vers de cette langue dans le feüillet 258. de l'exemplaire de cet ouvrage qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1168. *V.* le titre de Tahtir.

Ce qui a contribué beaucoup à l'abondance de la langue Arabique, eſt la vaſte étenduë des pays que les Arabes ont conquis ; & la premiere retraite que les Muſulmans firent en Ethiopie, aprés avoir été chaſſez de la Mecque, fit, ſelon les Interpretes de l'Alcoran, qu'il y a pluſieurs mots dans ce livre tirez de la langue Ethiopique, qu'ils appellent

qu'ils appellent Leſsán al Habaſchi, la langue des Abiſſins. *V.* le titre de Thouba.

L'on trouve auſſi parmi les ouvrages des Arabes pluſieurs Dictionnaires de langue Perſienne, qu'ils appellent Leſsán al Fars ou al Farſi, interpretez en leur propre langue; comme auſſi des Dictionnaires Turcs & Mogoliens, ou Tartares. Nous trouverons leurs noms dans cette Bibliotheque où ils ſont rangez ſous leurs titres particuliers, il y a cependant un ouvrage aſſez ſingulier, & que l'on ne trouve que difficilement, intitulé Al Edrák le Leſsán Al Atrák, Introduction à la langue Turqueſque, compoſée par Athirddin Abou Haian Al Andalouſi.

Jacoub Al Carovi eſt auteur du Livre intitulé, Bolgat ſillogat ſur la langue Mogolienne ou Tartare, qui a été depuis réduit en tables, dans leſquelles les quatre langues, Arabique, Perſienne, Turqueſque & Mogolienne ſont ſeparées.

La langue Syriaque que les Arabes appellent Leſsan Al Soriani, & dont on a déja parlé au commencement de ce titre, eſt ſouvent confonduë par les Orientaux, avec la Grecque, à cauſe qu'il y a une tres-grande quantité de mots de celle cy, dont les Syriens ſe ſe vent; ce mélange eſt arrivé principalement depuis que les Seleucides Grecs Macedoniens de nation, ont envahi & poſſedé la Syrie. En effet, le Calendrier même des Syriens eſt appellé fort ſouvent le Calendrier des Syromacedoniens.

Les Arabes n'attribuënt pas ſimplement le langage aux hommes, ils prétendent que les animaux & principalement les oyſeaux, & les plantes même, en ont un qui leur eſt propre & naturel, ſans parler de celuy qui n'eſt que metaphorique.

Aboulfarage Ben Ali Al Giouzi eſt l'auteur d'un Ouvrage intitulé Icadh'alouefnah fil movêdhat men alſenah alhaivanv Alnebát. Le Réveil du ſommeil ſur les avis que nous recevons par le langage des animaux & des plantes. *V.* les titres de Daoud & de Hegiage.

LESSAN Al Calzoum. La langue de Calzoum. C'eſt le Golphe Arabique que nous appellons auſſi la Mer rouge. Nous diſons en François une langue de terre, mais nous ne diſons point une langue d'eau.

LESSAN Al Fars. Langue de cheval. C'eſt une plante que les Grecs nomment Hippogloſſon, les Arabes & les Syriens Oubogloſſon. Les Latins la connoiſſent pour une eſpece de Thymelæa qui eſt l'Alypon de Montpellier, ou de la montagne de Cette; elle eſt fort purgative, auſſi elle emprunte ſon nom, du Thithymale & de l'Olivier. Les Orientaux ont auſſi emprunté des Grecs les noms des plantes que nous appellons *Arnogloſſum*, *Buglofſum*, *Cynogloſſum*, *&c.*

LESSAN Al Hokkám fi mârefat al Ahkam. Formules des Jugemens pour les Cadhis, compoſées par Ben Schohnah en 30. chapitres. Cet Auteur neanmoins n'en fit que vingt-un. Borhaneddin Al Khalai a ajoûté les neuf autres. Bibliotheque Royale, num. 612.

LESSAN eddin. Il y a deux Auteurs qui portent ce nom, qui ſignifie la langue de la Religion. Le premier eſt Mohammed Ben Abdallah, dit Alkhathib Al Cortbobi Predicateur de Cor-

doüe, auteur d'Iclil Al Thaher, la Couronne pure, livre de Politique. Il mourut l'an 626. de l'hegire.

Le ſecond eſt Mohammed Ben Alkhathib Al Garnathi fils du Predicateur de Grenade, qui a fait des inſtructions pour les Vizirs ſous le nom Eſchárát ela adab al vouzara.

LIKHA. Les Cathaiens appellent ainſi la ſeptiéme partie des vingt-quatre qui compoſent leur année.

LINOUN eſt la dix-neuviéme.

LITCHEN la premiere, &

LITCHOU la troiſiéme.

LOBB Al albáb fi êlm alaârâb. Titre d'un Livre de Beidhaovi, qui n'eſt autre qu'un ſupplement de la Caſiah Grammaire Arabique, ouvrage qui a encore été expliqué par Barkeli, & qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1049.

Il y a un autre Livre qui porte le même titre, compoſé par Tageddin Al Aſsaraini.

LOBB Alalbáb fi êlm alheſſáb. Livre d'Arithmetique compoſé en langue Perſienne par Abdallah Ben Omar Al Aſſadi Al Saovi.

LOBB Al Taovarikh. La moëlle des hiſtoires. Hiſtoire écrite en Perſien par Jahia Ben Abdallathif Al Cazuini, l'an de l'hegire 948. Cet Auteur étoit Schiite, c'eſt à dire de la ſecte d'Ali, de laquelle les Rois de Perſe qui regnoient de ſon temps, & qui regnent encore aujourd'huy, faiſoient profeſſion, il diviſa ſon hiſtoire en quatre parties.

La premiere contient les vies de Mahomet, & des douze Immams reverez par les Perſans, ſans faire mention d'Aboubecre, d'Omar, ni d'Othman.

La ſeconde comprend les vies & les Actions des Rois qui ont regné avant le Muſulmaniſme.

La troiſiéme ne traite que de la famille regnante des Sofis appellée communément Haidarienne.

La quatriéme s'étend ſur toutes les Dynaſties qui ſe ſont élevées depuis l'origine du Mahometiſme.

Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 960. qui commença le 17. Decembre de l'année Chrétienne 1552. la trente-deuxiéme année de Soliman fils de Selim I. du nom.

C'eſt cet ouvrage que l'on cite ſouvent ſous le nom corrompu & abregé de Lebtarikh.

LOBAN. Larme ou gomme qui coule naturellement ou par inciſion d'un arbriſſeau aſſez ſemblable au Lentiſque. Les Arabes l'appellent encore Condur', mot qui eſt plus uſité que celuy de Loban qui vient de l'Hebreu Levonah, ou du grec Libanos, d'où le mot d'Olibanum des Chymiſtes & des Pharmaciens s'eſt formé.

Nous appellons cette gomme ou reſine Encens, du mot latingenerique *incenſum*, qui ſignifie tout ce que nous brûlons pour ſervir de parfum. Les Juifs deſquels ſont venuës les ſuffumigations dont on ſe ſert dans les temples, n'employoient pas cependant l'encens, mais le ſtoraz appellé par les Grecs

Styrax, Nareaphthon, & Thymiama, qui croiſt dans la Judée & dans la Phœnicie, au lieu que le veritable arbre de l'encens ne croiſt que dans l'Arabie.

La plus grande abondance d'encens ſe trouve dans le terroir de la ville de Merbath, ſelon le Geographe Perſien; cette ville appartient à la Province de Saba. Al Edriſſi dans ſa Geographie Arabique, écrit que l'on trouve de l'encens en tres grande quantité dans la Province de Schagiar vis-à-vis du golfe appellé Gioun Al Haſchichi; tous ces pays-là ſont de l'Iemen, qui nous eſt connu ſous le nom d'Arabie heureuſe.

LOBNAN. Gebel allobnan. Le Mont Liban. Chacun ſçait que c'eſt une montagne de la Syrie, laquelle a comme deux bras, à ſçavoir le Liban & l'Anti-Liban, qui enferment ce que les Grecs appellent la Cœleſyrie, ou la Syrie creuſe.

Cette montagne a pris ſon nom Hebreu & Arabe de la blancheur des neiges qui en couvrent le ſommet, de même que les Alpes ont pris le leur, ſelon Feſtus Pompeius, du mot grec Alphos qui ſignifie blanc. Le Liban a eſté de tout temps le refuge des Chrétiens contre les incurſions des Arabes, des Curdes, des Turcomans & des Turcs, & & c'eſt encore aujourd'huy la retraite la plus aſſurée des Maronites, qui y ont pluſieurs Egliſes & Monaſteres.

Moſlaheddin Saadi rapporte dans ſon chapitre des Religieux ou Derviſches, qu'il y avoit de ſon temps dans le Mont Liban un grand nombre de ſerviteurs de Dieu qui faiſoient des miracles.

LOCMAN Al Hakim. Locman le ſage. Le chapitre 31. de l'Alcoran qui porte le nom de Locman, s'appelle Sourat Lokman. Mahomet y fait parler Dieu, qui dit ces paroles: *Lécadatina Locman alhecmat*, nous avons donné la ſageſſe à Locman.

Les Interpretes de ce Chapitre ne ſont pas d'accord touchant l'explication du mot de ſageſſe, car Saddi, Axramas, & Schaâb veulent que ce ſoit le don de Prophetie, Locman ayant été neveu de Job du côté de ſa ſœur, ou fils de ſa tante, & par conſequent ſon couſin germain, & qu'ainſi il avoit droit à la Prophetie par ſucceſſion. L'Auteur du Taiaſſir aſſure que Locman étoit fils de Bâour ou Bêor fils de Nakhor fils de Tareh, & par conſequent petit neveu d'Abraham.

Abouleits donne à Locman le ſurnom d'Abou Anâm, c'eſt à dire Pere d'Anâm, quoique d'autres Auteurs veüillent que ſon fils portaſt le nom de Mathan.

L'Autheur du Livre intitulé Ain al mâni, rapporte que Locman nâquit du temps de David, & qu'il vêquit juſqu'au temps du Prophete Jonas; mais il faudroit ſelon ce calcul, que Locman eût vêcu pluſieurs centaines d'années. Auſſi y a-t-il des Auteurs qui luy donnent juſqu'à trois cens ans de vie.

Le plus grand nombre des Docteurs Muſulmans eſt d'accord que Lokman ne tient point de rang parmi les Prophetes; en effet on ne luy donne que la qualité & le titre de Hakim qui ſignifie ſage. Sa condition étoit ſervile, & le mêtier qu'il exerçoit étoit celuy de Tailleur ou de Charpentier, quelques-uns le font auſſi Berger. A l'égard de ſon pays, tous conviennent qu'il étoit Habaſchi, c'eſt à dire Abiſſin, natif d'Ethiopie ou de Nubie, de la race de ces eſclaves noirs à groſſes lévres qui ſortent de ce pays-là, & que l'on portoit vendre en divers lieux, de ſorte que Locman ſe trouva porté & vendu parmi les Iſraëlites ſous les regnes de David & de Salomon.

Un jour pendant le ſommeil du midy que les Arabes appellent Cailoulat, les Anges entrant dans la chambre de Locman, le ſaluerent ſans ſe faire voir. Lokman entendant une voix & ne voyant perſonne, ne répondit point à leur ſalut; les Anges luy dirent: *Nous ſommes les Meſſagers de Dieu ton Createur & le nôtre, qui nous a envoyez vers toy pour te declarer qu'il veut te faire Monarque, & ſon Lieutenant ſur la terre.*

Lokman alors leur répondit: *Si c'eſt par un commandement abſolu de Dieu que je devienne tel que vous dites, ſa volonté doit s'accomplir en toutes choſes, & j'eſpere ſi cela arrive, qu'il me donnera les ſecours neceſſaires de ſa grace pour executer avec fidelité ſes ordres: mais s'il me donne la liberté de choiſir un état de vie, je ſouhaite plûtoſt qu'il me laiſſe dans celuy où je me trouve preſentement, & qu'il me preſerve de l'offenſer, ſans quoy toutes les grandeurs du monde me ſeroient à charge.*

Cette réponſe de Locman fut ſi agreable à Dieu, qu'il luy donna auſſi-toſt le don de Sageſſe à un tel degré d'excellence, qu'il devint capable d'inſtruire tous les hommes par un tres grand nombre de Maximes, de Sentences & de Paraboles que l'on fait monter juſques à dix mille, dont chacune eſt plus eſtimable que le monde entier.

Locman étant un jour aſſis au milieu de pluſieurs gens qui l'écoutoient, un grand perſonnage parmi les Juifs, qui le vid au milieu de tant d'auditeurs, luy demanda s'il n'étoit pas cet Eſclave noir qui paiſſoit n'agueres les brebis d'un tel; Locman luy répondit, Je ſuis le meſme. Et comment ſe peut-il faire, luy repartit le Juif, que tu ſois parvenu à un ſi haut degré de ſageſſe & de vertu? Lokman luy dit, C'eſt en accompliſſant trois choſes, diſant toûjours la verité, gardant inviolablement ma parole, & ne me mêlant jamais de ce qui ne me regardoit point.

Thaalebi rapporte dans ſon Taffir, ou Commentaire ſur l'Alcoran, que Lokman ayant été envoyé avec d'autres eſclaves à la campagne, pour en rapporter des fruits, ſes camarades les ayant mangé accuſerent Locman de ce fait; Locman pour ſe juſtifier de cette accuſation, dit à ſon maître; Faites-nous boire à tous de l'eau chaude, & faites-nous faire enſuite pluſieurs tours en rond, & vous apprendrez bien-toſt, qui ſont ceux qui ont mangé vos fruits. Il arriva en effet à ces Eſclaves qu'aprés avoir fait pluſieurs tours, leur eſtomac s'étant ſoulevé, ceux qui avoient mangé les fruits les rendirent, & Locman ne rendit que l'eau chaude qu'il avoit bû.

Cette hiſtoriette ſe trouve décrite en vers Perſiens dans le Livre intitulé, Le Methnevi, dont l'Auteur qui moraliſe toutes choſes, fait une application qui ſurprend ſon Lecteur; car il dit ces paroles: *Lors que l'on vous donnera à boire de cette eau chaude & brûlante dans la queſtion du Jugement dernier, tout ce que vous avez caché avec tant de ſoin, paroîtra aux yeux de tout le monde, & celuy qui aura acquis de l'eſtime par ſon hypocriſie & par ſon déguiſement, ſera pour lors couvert de honte & de confuſion.*

Le meſme Auteur rapporte auſſi, que David ayant demandé un jour à Locman, Comment

vous êtes-vous levé ce matin, il luy répondit : *Je me suis levé du milieu de ma poussiere.* Cette réponse donna à David une grande estime pour Locman, duquel il admira l'humilité & la sagesse.

Nous avons un Livre intitulé, Giovaher altafsir, qui contient un abbregé des principales actions, & des plus belles Sentences de Locman.

L'Auteur du Lebtarik fait aussi vivre ce Sage dans le temps que Kaikaous & Kaikosroes regnoient en Perse, qui est à peu prés celuy auquel David & Salomon regnoient en Judée, & que Pythagore vivoit & philosophoit en Italie & en Grece. Cette Chronologie n'est pas fort juste, non plus que celle de tous les Orientaux qui parlent des choses arrivées avant l'époque de l'Hegire, à moins qu'ils ne s'accordent avec l'Ecriture.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit que le sepulchre de Locman se voyoit encore de son temps à Ramlah ou Ramah, petite ville qui n'est pas éloignée de Jerusalem; qu'il étoit Abissin de Nation, Juif de religion, & qu'il fut enterré auprés des soixante & dix Prophetes que les Juifs firent mourir de faim, & qui perdirent tous la vie en un seul jour auprés de Jerusalem. Ce même Auteur luy donne 300. ans de vie pour éviter les Anachronismes, & il avance de plus qu'il y a eu un autre Locman qui vivoit dans le siecle du Prophete Houd ou Heber, pour concilier avec sa Chronologie celle de ceux qui donnent à nôtre Locman jusques à mille ans de vie.

Ces deux Auteurs conviennent aussi qu'il étoit Esclave Abissin, ou Nubien de Nation, & qu'il a laissé un Livre intitulé Amthál, nom qui signifie en Arabe *Proverbes* & *Apologues*, & que l'on donne ordinairement aux Proverbes ou Paraboles de Salomon; quoy qu'il y ait grande apparence que ce Livre de Locman soit moderne & tiré seulement de ses Discours & Entretiens.

Les Orientaux ont un proverbe ordinaire dont ils se servent pour loüer un homme sçavant, *Il ne faut pas prétendre enseigner quelque chose à Locman.*

Tous les Auteurs conviennent que c'est de nôtre Locman, & non pas de l'ancien, que parle le 31. Chapitre de l'Alcoran qui porte son nom; car dans un Commentaire Turc sur ce même Chapitre, Vahcb rapporte que Locman étant esclave, son maître luy donna la liberté à cause de sa vertu & de sa sagesse, quoy que le Sage, selon le sentiment des Philosophes, soit toûjours libre en quelque état qu'il se trouve. C'est luy qui a dit le premier, selon le même Auteur, que le cœur & la langue étoient les meilleures & les pires parties du corps de l'homme, & ayant été un jour interrogé de qui il avoit appris la sagesse, il répondit qu'il l'avoit apprise des aveugles, lesquels ne s'asseurent de rien jusques à ce qu'ils le touchent.

L'on pourroit dire avec beaucoup de vray-semblance, que Locman est le même que celuy que les Grecs, qui ont ignoré son nom, nous ont fait connoître sous celuy de sa Nation, en l'appellant Esope, qui signifie la même chose en Grec que le mot d'Ethiopien. En effet, on trouve dans les Paraboles, Proverbes, ou Apologues de Locman en Arabe, des choses que nous lisons dans les Fables d'Æsope, en sorte qu'il seroit assez mal-aisé de décider si les Arabes les ont empruntées des Grecs, ou si les Grecs les ont prises des Arabes. Il est cependant certain que cette maniere d'instruire par les fables est plus conforme au genie des Orientaux, qu'à celuy des peuples de l'Occident.

Nous ajoûterons encore icy en faveur de Locman, ce qu'en écrivent deux Auteurs celebres. Le premier est celuy du Livre intitulé le Nighiaristan, qui écrit que le sujet qui luy fit donner la liberté fut, que son maître luy ayant donné à manger un melon amer, il le mangea tout entier; son maître étonné de cette action d'obeïssance, luy dit : Comment avez-vous pû manger un si mauvais fruit. Locman luy répondit alors : J'ay receu si souvent de vôtre part des douceurs, qu'il n'est pas étrange que j'aye mangé une seule fois en ma vie un fruit amer que vous m'avez presenté.

Ce sentiment si honnête d'un esclave toucha si fort le cœur de son maître, qu'il luy donna incontinent la liberté; & il s'est trouvé dans la suite des temps que cette même réponse, qui est admirable, fut employée par les soldats d'Alpteghin, lequel aprés qu'il eut été défait n'ayant plus de quoy les payer, leur conseilloit de prendre le parti de son ennemi & de son vainqueur; car ces braves gens ne le voulurent jamais quitter, & le sentiment genereux qu'ils exprimerent par les paroles de Locman, fut bien-tost aprés recompensé par la pleine victoire qu'ils remporterent sur leurs ennemis. *V.* le titre d'Alp Téghin.

Le second Auteur qui parle avec éloge de Locman est celuy du Thiráz Almancousch, traduit de l'Arabe en Turc à la loüange des Esclaves Noirs, où il dit, conformément à tous les Orientaux, que Locman étoit Esclave Abissin de Nation, à qui Dieu donna par une grace particuliere le don de sagesse, selon l'autorité de l'Alcoran; que les Interpretes expliquent en cet endroit differemment ce mot de Sagesse, quelques-uns veulent que ce soit la Prophetie, & que Locman doit être mis au rang des Prophetes reconnus pour tels par les Musulmans; mais que les autres soûtiennent que le mot de Sagesse doit s'entendre de la connoissance des Sciences speculatives & de la pratique que l'on en doit faire; que quelques-uns luy donnent le métier de Charpentier, d'autres celuy de Tailleur d'habits, & quelques-autres aussi disent qu'il étoit Berger.

Quoy qu'il en soit c'étoit un excellent homme, tant dans la connoissance des choses que dans la pratique des vertus. Il gardoit ordinairement le silence, & s'appliquoit beaucoup à la contemplation, & sur tout à l'exercice de l'amour de Dieu: de sorte que l'on disoit de luy, que parce qu'il aimoit beaucoup Dieu, Dieu le favorisoit aussi de son amour particulier.

Enfin s'il ne fut pas Prophete, il fut au moins un des plus grands serviteurs de Dieu dans le siecle où il vivoit. L'on dit encore, qu'il se mit au service du Roy David, & que sa vie fut fort longue.

Ce que nous avons dit d'Esope qu'il semble pouvoir estre le mesme que Locman, demande que l'on fasse quelque reflexion sur la chronologie de l'un & de l'autre. Il est constant, selon Plutarque, Pausanias & Suidas, qu'Esope a vescu du temps de Crœsus Roy de Lydie, vaincu & pris par Cyrus, & de Solon Legislateur des Atheniens. Or Cyrus ayant commencé son regne dans la premiere année de la 55. Olympiade, & Solon ayant publié ses Loix à Athenes la troisiéme année de la 46. Olympiade; il faut qu'Esope ait vêcu dans l'intervalle des 46. & 55. Olympiades, c'est à dire depuis l'an 3350. du monde jusques en 3390. dans lequel temps les Juifs étoient dans leur captivité.

Il paroist donc par ce calcul, que Locman qui

vivoit du temps de David mort l'an 2928. du monde, ne peut eſtre le même qu'Eſope, à moins qu'il n'ait vecu quatre ou cinq cens ans; c'eſt peut-eſtre la cauſe de ce que les Arabes, qui ont copié ou traduit nos Fables d'Eſope en leur Langue ſous le nom de Locman luy ont donné une tres-longue vie: & il eſt fort vrai-ſemblable qu'ils n'ont donné à Eſope le nom de Locman, qu'à cauſe qu'il y a un Chapitre de l'Alcoran qui porte ſon nom, dans lequel Dieu dit qu'il luy a donné la ſageſſe.

LOKHOUM. Le Mitcât allogat explique ce mot Arabe en Turc par celuy de Caouſage & Caouſigdéh, & dit que c'eſt un poiſſon qui porte une épée en forme de trompe. Les Grecs l'appellent Xiphias à cauſe de cette épée, & les Italiens Peſce ſpada.

LODOS. Les Turcs appellent ainſi le vent que les Grecs & les Latins ont nommé Africus, & Libonotus, les Italiens Lebecchio, & nos Mariniers de la Mediterranée Labéche.

LOGAT. Ce mot Arabe qui ſemble avoir été pris du Grec *logos*, ſignifie non ſeulement le langage & le diſcours; mais encore un Dictionnaire où les mots d'une langue ſont rangez en diverſes manieres.

Il ſe trouve parmi les Arabes un tres-grand nombre de Dictionnaires de leur propre Langue, expliquée par elle-même, & pluſieurs autres expliquez en Perſien & en Turc, dont on trouvera les Titres dans cet Ouvrage: voicy les noms de quelques uns qui portent ſeulement le titre de Logat ou de Ketâb al logat.

Logat Akhteri. Dictionnaire Arabe, recueilli du Camus, de Giauhari, &c. & traduit en Turc par Akhteri.

Logat Nâmat Allah. Dictionnaire Perſien, traduit en Turc par Nâmat Allah Ben Ahmed Ben Mobarek Al Roumi.

Logat Tage Al Adib. Autre Dictionnaire Arabe, traduit en Turc par Ali Al Amaſi, qui dit l'avoir recueilli du Tage al eſma de Zamakſchari, du Ketâb Al Aſſami de Meidani, & du Sihah de Giouhari.

Logat Al Halimi. Dictionnaire Perſien, traduit en Turc par Luthfallah Al Halimi. Le même Dictionnaire porte le titre de Beian allogat, & d'Aknoum Agem, &c.

Kénz allogat, Threſor de la Langue. Dictionnaire Arabe & Perſien, compoſé par Mohammed Ben Abdalkhalek Ben Almâtouf Al Gilani.

Deſtour allogat, Regiſtre de la Langue. Dictionnaire Arabe & Turc ſans nom d'Auteur.

Sihah allogat. Pureté de la Langue Arabique. C'eſt l'ouvrage de Giauhari, duquel il eſt parlé plus amplement dans ſon Titre particulier.

On n'a fait icy mention que des Dictionnaires qui portent le titre de Logat, & il faut chercher les autres comme le Camus, le Giamê, le Thâlebi, le Motharezi, &c. dans les Titres particuliers des Auteurs, & de leurs Ouvrages.

LOHORASB. Quatriéme Roy de Perſe, de la Dynaſtie des Kaianides, ſucceda à Kaikhoſrou qui étoit mort ſans enfans.

Il étoit fils d'Arvend ou Orond-Schah, fils de Kai, fils de Kai-Kobad Roy de Perſe; cependant à cauſe que ſon pere & ſon grand-pere avoient mené une vie privée & ſans éclat, les grands Seigneurs de Perſe eurent d'abord quelque repugnance à le voir élevé ſur le thrône; mais comme il fit éclater dés les premiers jours de ſon regne les grandes vertus dont il étoit doüé, il n'y eut enfin perſonne qui ne le jugeaſt digne de la Couronne qu'il portoit.

Ce fut luy qui le premier de tous les Rois établit en Perſe une Cour de Juſtice particuliere pour ſes troupes, qui les fit vivre ſous une diſcipline ſevere, les obligeant à ſe contenter de la ſolde qu'il leur avoit aſſigné; choſe qui ne s'étoit point encore pratiquée juſques alors, car les troupes avant ſon regne avoient accoûtumé de vivre ſans regle dans les quartiers qui leur étoient donnez.

Ce Monarque ordonna auſſi que les Officiers Generaux & Gouverneurs des Provinces donnaſſent leurs audiences ſur une eſtrade relevée & dorée, & il ne reſerva pour luy aucune autre diſtinction que celle de faire tendre devant ſon thrône un rideau d'étoffe prétieuſe, au travers duquel il donnoit les ſiennes.

Lohorasb aprés avoir fait de grandes conquêtes au Levant, pouſſa ſes armes victorieuſes juſques au couchant de ſon Empire; car il envoya en Paleſtine un de ſes Generaux nommé Raham, & ſurnommé Bakhtalnaſſar, (mot qui ſignifie le Bonheur de la Victoire,) duquel les Hebreux ont formé celuy de Nebucadneſſar, & les Grecs celuy de Nabuchodonoſor, ſous la conduite duquel toute la Syrie fut reduite à ſon obeïſſance. Le Roy de Judée de la lignée de Salomon, qui regnoit pour lors dans Jeruſalem, refuſant de ſe ſoumettre, fut attaqué par Raham qui défit les Juifs à platte-couture, prit la ville de Jeruſalem qu'il ſaccagea & ruina entierement, aprés quoy il retourna victorieux en Perſe chargé de riches dépoüilles, & d'un nombre preſque infini de priſonniers.

Lohorasb avoit un fils nommé Kiſchtasb, que les Grecs nommeroient Hydaſpes, dont l'ambition dénaturée alla juſques à luy faire entreprendre de déthrôner ſon pere. Mais enfin ſes efforts ayant été rendus vains par la fidelité que les peuples garderent à Lohorasb, ſon chagrin & ſon dépit le porterent à quitter la Perſe, & à paſſer dans le Turqueſtan où il fut receu à la Cour du Roy de ce pays là avec beaucoup d'honnêteté, comme un étranger inconnu. On dit que la fille du Roy du Turqueſtan fut tellement gagnée par les manieres de cet étranger, qu'elle en devint amoureuſe, & reſolut de le prendre pour ſon époux, ſuivant la coûtume du pays qui luy donnoit la liberté de ce choix.

Quoy que le Roy eût peine de voir ſa fille entre les bras d'un inconnu; cependant Khiſchtasb ayant avec le temps gagné les bonnes graces de ſon beau-pere, il luy déclara ſon état, & l'engagea peu à peu à faire la guerre ſans aucun legitime ſujet à Lohorasb ſon propre pere.

Lohorasb ſe trouvant attaqué à l'impourveu par une armée innombrable de Turcs, ſans pouvoir penetrer la cauſe de cette irruption, fit tant par le moyen de ſes Ambaſſadeurs, qu'il apprit enfin que ſon fils en étoit l'auteur.

Cependant comme il ne ſe trouvoit pas en état de reſiſter à de ſi grandes forces qui croiſſoient tous les jours par la jonction des Perſans mêmes qui ſuivirent le parti de ſon fils, prit la reſolution de luy envoyer le Tage ou la Couronne royale par ſon frere puiſné, & de ſe retirer pour ſervir Dieu le reſte de ſes jours dans la ville de Balkh. Il ne demeura pas long-temps cependant dans cette retraite; car Argiaſt neveu d'Afraſiab Roy des Turcs Orien-

taux vint assieger la ville de Balx, laquelle étant enfin tombée entre ses mains il y trouva Lohorasb, auquel il fit perdre la vie aprés six-vingts ans de regne, que quelques Ecrivains font aller jusques au temps de Jeremie & d'Ozaïr, que nous appellons Esdras. *Lebtarikh. Tarik Montekeb.*

Ce dernier Historien ajoûte, que le Prophete Daniel avoit instruit ce Prince du culte du vray Dieu, & qu'il l'avoit porté à quitter la religion des Mages, pour embrasser la Judaïque.

Le Schah Naméh de Ferdousi est assez conforme au rapport des deux Historiens precedens; mais Khondemir ne s'accorde pas avec eux dans plusieurs circonstances; car, selon cet Historien, Lohorasb étoit fils d'un frere de Kaixaous, & ne fut choisi pour succeder à Kaikhosrou qu'à cause qu'il possedoit toutes les qualitez dignes d'un grand Prince.

Il subjugua une grande partie des Provinces orientales de l'Empire de Perse; & dés qu'il s'en vit le maître absolu, il envoya un des Generaux de ses Armees, nommé Gudarz, du côté de l'occident. Gudarz, selon le sentiment d'Abou Giafar Al Thabari, & de plusieurs autres Historiens des plus celebres de l'Orient, comme Ben Schohnah, Mircond, &c. est celuy-là même qui n'etant que Lieutenant General de Lohorasb a passé chez les Hebreux pour un grand Roy, qu'ils ont appellez Nebucadnetsar, & les Arabes Bakht-Nassar ou Bokht-nassar, qui est peut-estre le Nabonassar de Ptolemée, qui pouroit s'estre fait déclarer Roy aprés ses grandes conquêtes. Quoy qu'il en soit Gudarz, que les autres appellent Raham comme nous avons vû plus haut, executa toutes les grandes entreprises que les Livres des Juifs nous apprennent; ce qui nous l'a rendu extrémement connu, pendant que Lohorasb duquel il dépendoit, & qui faisoit sa residence ordinaire dans les parties les plus orientales de son Empire est demeuré entierement inconnu aux Nations de l'Occident. En effet ce Prince avoit choisi la ville de Balkh en Khorasan pour le siege de son Empire, & la capitale de tous ses Etats: c'est d'où le surnom de Balkhi luy fut donné, surnom qui approche fort de celuy de Belochus que nous trouvons dans le Catalogue des Rois d'Assyrie; mais le temps dans lequel Laosthenes autre Roy d'Assyrie a regné, s'accorde mieux avec celuy du regne de Lohorasb, & leurs noms ne sont pas non plus fort éloignez l'un de l'autre.

Ce Prince ayant plus d'inclination pour les enfans de Kaikaous que pour les siens propres, auxquels il préferoit toûjours ses neveux, son fils aîné nommé Kischtasb, dit le même Khondemir, irrité de ce mépris se retira chez les Grecs, dont le Prince qui regnoit pour lors pouvoit estre un des Rois de Lydie ou de Macedoine, appellé icy par anticipation Caisar ou Cæsar. Il demeura inconnu a la Cour de ce Prince, jusques à ce qu'un jour arriva qu'il se fit une grande assemblée, suivant la coûtume du pays, dans laquelle une des filles du Prince devoit se choisir un mari.

Kischtasb se trouva dans cette compagnie, & il fut bien surpris lors que la Princesse luy presenta l'orange, qui étoit la marque du choix qu'elle faisoit de sa personne pour son époux; mais le pere fut beaucoup plus étonné, de voir que sa fille avoit preferé un Etranger à tant de Seigneurs du pays de la premiere qualité. Il ne laissa pas pourtant de ratifier le choix qu'elle avoit fait, mais il abolit l'usage de cette ceremonie, de peur qu'à l'avenir il n'arrivast un semblable inconvenient.

Cette Princesse qui se nommoit Kenaioum, en

luy jettant l'orange, dit à son Amant ces paroles, qui ont été traduites du Grec en Persien: *Je vois icy quantité de gens tres-bien faits, mais vous me paroissez surpasser de beaucoup tous les autres.* Cependant le Roy Grec peu satisfait de ce mariage, envoya sa fille chez son mari, & ne les voulut voir ni l'un ni l'autre pendant quelque temps.

Kischtasb fut privé par cette disgrace de la succession qui luy échéoit par son mariage suivant les loix du pays; car le Prince grec y dérogea expressément, & declara qu'ayant encore deux filles à marier, ceux qui deviendroient leurs époux & ses gendres, partageroient aprés sa mort ses Etats; mais que pour les meriter il falloit délivrer le pays de deux monstres qui le desoloient.

Le premier de ces monstres étoit un furieux serpent, lequel faisoit sa retraite dans un bois si épais que l'on ne croioit pas qu'il fut possible de le percer pour l'aller combattre; l'autre étoit un puissant lion qui couroit la campagne, & qui s'étoit rendu si terrible, qu'aucun Chasseur n'osoit l'aborder. Deux d'entre les principaux Princes Grecs qui pretendoient d'épouser les deux Princesses, étoient fort rebutez par la difficulté qu'ils trouvoient dans l'execution de ces deux entreprises, & ils commençoient déja à perdre l'esperance de voir réüssir leurs pretentions, lors qu'ils resolurent de communiquer leur embarras à Kischtasb.

Ce valeureux Prince poussé par le mouvement d'une generosité sans exemple, s'offrit non seulement de combattre luy seul ces deux monstres; mais encore de donner tout le merite de cette action si elle luy réussissoit, aux deux Princes; en effet il les attaqua & les tua tous deux sans rien declarer de ce qui le regardoit dans deux actions aussi hardies, il souffrit que les deux Princes Grecs s'en fissent honneur auprés du Roy, & obtinssent par ce moyen ses deux filles qu'il leur avoit promis en mariage.

Ces choses s'étant ainsi passées, le Roy s'exerçant quelque temps aprés à manier des chevaux, & à joüer au mail à cheval, Kischtasb qui étoit rentré un peu en grace auprés de luy, fit paroître tant d'adresse dans ce jeu & dans tous les autres exercices, que ce Prince aprés l'avoir long temps admiré, le fit approcher de luy, & l'entretint quelque temps contre son ordinaire: le Roy luy ayant demandé entr'autres choses à quoy il passoit son temps, Kischtasb luy répondit qu'il chassoit, & luy fit entendre adroitement qu'il avoit été assez heureux dans ses dernieres chasses, de tuer deux animaux cruels qui faisoient de grands ravages dans son pays.

Le Roy comprit assez ce qu'il vouloit dire, & s'étant fait depuis informer à fond de la verité du fait, le remit entierement dans ses bonnes graces, & voulut qu'il fust toûjours auprés de sa personne. Kischtasb ne manqua pas de se prévaloir aussi tôt de la faveur du Roy, & il fit tant par ses conseils & par ses sollicitations, qu'il le porta à refuser le tribut qu'il payoit tous les ans à Lohorasb, ce qui étoit une veritable declaration de guerre. Cette nouveauté ne fut pas plûtost sçûë en Perse, qu'on ne douta point que Kischtasb n'en fût l'auteur, & Lohorasb qui étoit dans une extréme inquiétude de sçavoir où étoit son fils, jugea que ce ne pouvoit être que luy qui eût pû donner assez de hardiesse aux Grecs pour le venir attaquer.

La chose étant enfin éclaircie, Lohorasb plein de joye d'apprendre que son fils étoit encore vivant, ne le considera plus comme un ennemi,

mais fit partir incontinent ſon fils puîné nommé Zerir, pour aller audevant de ſon frere aîné, & pour luy preſenter de ſa part la Couronne Royale de Perſe, comme un gage aſſuré de la ſucceſſion qui le regardoit.

Kiſchtasb s'étoit déja mis en chemin vers la Perſe avec l'avant-garde de l'armée des Grecs, ce qui fit que ſon frere ne fut pas long temps ſans le rencontrer. Auſſi-tôt qu'ils ſe virent de loin, ils coururent tous deux pour s'embraſſer, & aprés s'être donnez des témoignages reciproques d'une grande amitié, Zerir fit placer Kiſchtasb ſur un trône, & luy mit le Tage Imperial ſur la tête. On n'eut pas plûtôt appris en Perſe la nouvelle de cette ceremonie, que l'on y fit par tout des réjoüiſſances publiques, & le Roy des Grecs ſon beau-pere fut tellement ſurpris de voir ſon gendre reconnu & proclamé ſi ſoudainement Roy de Perſe, qu'où par crainte dequelque embuſche, ou pour éviter les formalitez des ceremonies, il prit auſſi tôt congé de luy pour s'en retourner dans ſes états, luy laiſſant ſa fille pour gage de leur amitié reciproque.

Aprés cette ſeparation Kiſchtasb ſe rendit à la Cour de Lohorasb ſon pere, qui le reçût à luy baiſer les pieds ſelon la coûtume dés lors uſitée en Perſe, & aprés l'avoir tendrement embraſſé, il luy mit de ſes propres mains la Couronne ſur la tête, renonçant abſolument en ſa faveur au gouvernement de ſes Etats, & ſe retirant de la Cour pour vacquer uniquement au ſervice de Dieu le reſte de ſes jours. Ce Prince fut ſurnommé Balkhi, comme il a déja été dit, à cauſe qu'il paſſa la plus grande partie de ſon regne qui fut de ſix-vingts ans dans la ville de Balkh capitale du Khoraſan, & de tous ſes Etats, & qu'il y fut tué. Selon le même Khondemir, les Prophetes Jeremie, Daniel, & Eſdras furent ſes contemporains.

Mircond remarque dans la vie de Lohorasb des choſes tout-à fait oppoſées à celles qui ſont rapportées par les autres Hiſtoriens. Il dit entr'autres choſes que Lohorasb fut reconnu avec difficulté pour Roy, à cauſe de ſa cruauté, laquelle fut cauſe que ſon fils ſe revolta contre luy à la ſollicitation des plus grands de la Cour qui le ſoûtinrent pendant quelque temps. L'on met Zal pere de Roſtam, au nombre de ceux qui s'oppoſerent à Lohorasb.

Le même Auteur veut que Kiſchtasb ſe ſoit refugié auprés du Roy de Turqueſtan, en quoy il s'accorde avec le Lebtarikh & le Tarikh Montekheb. Il nomme la fille de ce Roy Catâbun, & luy met en main une pomme d'or ſemée de pierreries au lieu d'une orange.

LOR & Lour. Il ne faut pas confondre le pays de Lor avec celuy de Lar ou Lariſtan qui s'étend le long du Golfe Perſique. Celuy de Lor ou Lour eſt montagneux, & dépendoit autrefois de la Province nommée Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. Ce pays s'eſt trouvé dans la ſuite des temps peuplé de pluſieurs colonies de Curdes, de ſorte qu'il eſt aujourd'huy compris dans ce que nous appellons le Curdiſtan, qui fait partie de l'Aſſyrie.

Le pays de Lor eſt très-abondant en toutes ſortes de fruits : ſa principale forteresſe s'appelle Berougierd, laquelle quoique bâtie dans une plaine, eſt plus eſtimée pour ſa force, que les meilleures places qui ſont ſituées ſur les plus hautes montagnes. Ce chaſteau eſt fort proche de la ville de Hamadan, & ſur les confins des deux Iraques Arabique & Perſienne.

Ezzedin Al Abbaſſi Prince de la race des Abbaſſides, commandoit dans ce pays-là lorſque Tamerlan le conquit, ſelon le rapport d'Arabſchah dans la vie de ce Conquerant. *V.* le Geographe Perſien dans le titre de Khuziſtan.

LOTH ou Louth. Selon le Tarikh Montexheb, Loth étoit fils de Haran, fils de Tareh, & par conſequent neveu du Patriarche Abraham. Il eſt du nombre de ceux que les Muſulmans reconnoiſſent pour Prophetes, & il fut particulierement envoyé de Dieu pour prêcher la foy & le culte du vray Dieu au peuple de Sedom, que nous appellons les Habitans de la Ville de Sodome, & pour les détourner du deſtable peché dont on dit qu'ils furent les premiers coupables.

Ces gens impies & débauchez n'ayant fait aucun conte des remontrances de Loth, Gabriel vint de la part de Dieu, & renverſa de fond en comble cinq de leurs villes, & en fit perir tous les habitans.

Le mot de Louth & de Liouth ſignifie en Arabe depuis ce temps là le peché de ces peuples, & ils appellent communément Caoum Louth le peuple de Loth, & encore Lothi ou Louthi ceux qui en ſont entachez. Saadi dit que la femme de Loth s'étant débauchée par le commerce qu'elle eut avec les Sodomites, fut cauſe que le don de prophetie ſe perdit dans la maiſon de Loth.

Les Interpretes de l'Alcoran diſent, comme les Hebreux, que Loth étoit fils de Haran, fils d'Azar ou Thareh fils de Nachor, & neveu d'Abraham. Ce Patriarche l'ayant mené avec luy lors qu'il partit de Babylone ou de Chaldée pour venir en Syrie & en Paleſtine, Dieu le deſtina pour eſtre le Prophete & l'Apôtre des cinq Villes que les Arabes appellent Motakefât, c'eſt-à-dire, Renverſées.

Ces villes qui étoient au nombre de cinq, ſont nommées par les Arabes Sedouma, qui étoit la plus grande des cinq, Amoura, Daoura, Saboura, & Saouda.

Loth s'acquitta des devoirs de ſa miſſion pendant vingt ans, en les exhortant avec beaucoup de zele au culte du vray Dieu, leur donnant une grande horreur du peché contre nature, duquel ils ſe ſoüilloient ; & leur reprochant ſouvent qu'ils étoient les premiers de tous les hommes qui fuſſent tombez dans cette abomination qui leur faiſoit pervertir entierement l'uſage des ſexes ; c'eſt ce qui eſt porté expreſſément dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé Aâráf.

Cependant Loth n'ayant pû ni par ſes predications, ni par les remontrances qu'il leur faiſoit en particulier, rien gagner ſur eux touchant la foy, & encore moins touchant leurs mœurs, Dieu reſolut de faire ſortir Loth & ſa famille d'un lieu ſi infame.

Les mêmes Interpretes ajoûtent que la femme de Loth, qui étoit d'intelligence avec les Sodomites voulut reſter avec eux, & qu'elle fut ainſi enveloppée dans la punition exemplaire que Dieu leur fit reſſentir. En effet, auſſi-toſt que Loth ſe fut retiré de leur ville, il ſurvint une pluye, que quelques-uns veulent avoir été de pierres & de cailloux, & les autres de feu & de ſoufre, qui les fit tous perir.

L'hiſtoire de cette funeſte cataſtrophe finit dans le même Chapitre par ces paroles : *Voyez quelle a été la fin & la peine de ces pecheurs abominables.*

Le crime des Sodomites eſt nommé par les Muſulmans Louathat, du nom de Loth, à cauſe que

les habitans de Sodome & des quatre autres villes qui eurent le même sort, sont nommez dans l'Alcoran, le peuple de Loth, c'est à dire le peuple auquel Loth fut envoyé de Dieu pour prêcher la Foy : de même que les Adites sont appellez le peuple de Houd, qui est Heber ; les Themoudites le peuple de Saléh, & les Madianites le peuple de Schioaib, qui est le même que Jethro, à cause que ces Prophetes leur avoient esté envoyez de Dieu pour les convertir.

L'histoire de Loth & de son peuple est encore décrite plus amplement, & avec des circonstances beaucoup plus particulieres, dans le chapitre intitulé Houd, où il est dit qu'Abraham disputa long temps avec les Anges sur le sujet des cinq villes qu'ils devoient faire perir ; car Mahomet fait dire à Dieu ces paroles : *Abraham contestoit avec nous fortement sur le sujet du peuple de Loth, & disoit aux Anges que nous avions envoyez ; Vous allez ruiner des villes où il y a peut-être cent personnes fidelles dans chacune.*

Les Anges répondirent alors à Abraham, que leur ordre portoit, que s'il s'en trouvoit seulement cinquante, ils eussent à leur pardonner. Mais s'il s'y en trouve seulement quarante ou même trente, & en descendant jusques à dix, les exterminerez-vous, leur dit Abraham ? A quoy les Anges repliquerent : Que quand même il n'y en auroit qu'un seul qui fût fidelle, ils ne ruineroient pas une ville entiere. Mais Loth y est avec sa famille, leur dit Abraham ; Aussi l'en tirerons-nous, répondirent les Anges, avant que d'executer nôtre commission : & ne nous en parlez plus ; car l'arrest de leur condamnation est donné, & il est irrevocable.

Houssain Vaëz, & les autres Commentateurs de l'Alcoran, qui sçavent remplir avec leurs gloses les grands vuides qui se trouvent dans les Histoires que Mahomet y rapporte seulement par lambeaux détachez, ajoûtent que les Anges ayant quitté Abraham prirent le chemin de Sodome, & rencontrerent Loth qui travailloit aux champs assez prés de la ville. Aprés que Loth les eut saluez, comme de jeunes étrangers, & qu'il eut appris qu'ils vouloient estre ses hôtes, considerant le danger qu'ils couroient à cause de leur bonne mine s'ils entroient dans la ville, fut fort affligé de leur arrivée, & ne put s'empêcher de leur dire, qu'ils ne connoissoient pas bien les gens du pays où ils étoient, & qu'ils devoient sçavoir qu'il n'y en avoit pas de plus méchans sous le ciel ; ce qu'il leur repeta par quatre fois, la pudeur l'empêchant de leur déclarer plus ouvertement quel étoit leur crime, & les Anges avoient ordre de Dieu de ne les point perdre jusques à ce que Loth eut porté témoignage contre eux par quatre diverses fois.

Cependant Loth voyant que ses hôtes, qu'il ne sçavoit pas encore estre les Anges du Seigneur, étoient resolus d'entrer dans la ville, il les y conduisit ; mais ils n'y furent pas si-tost arrivez, qu'ils se trouverent assiegez dans leur logis par les Sodomites. Ce fut alors que Loth pour délivrer ses hôtes de leurs outrages & sauver l'honneur de l'hospitalité, voulut bien sacrifier ses propres filles à leur brutalité ; mais ces infames luy répondirent par ces paroles du même chapitre Houd : *Vous sçavez que nous n'avons que faire de vos filles, & vous n'ignorez pas ce que nous demandons.*

Loth se trouvant ainsi pressé par ces miserables, leur dit d'un ton ferme : *Je n'ay pas veritablement assez de force en moy-même pour resister à la violence que vous me faites, mais j'ay mon recours au Dieu que j'adore, & que je vous ay prêché depuis tant de temps si inutilement, car c'est luy qui me peut fortifier contre vous, & me défendre moy & mes hôtes de vos outrages.* Ce furent ces paroles de Loth qui firent dire à Abraham, selon la tradition Musulmane : *Dieu a eu pitié de mon frere Loth, parce qu'il a eu recours à luy dans l'extremité de son affliction ; car il n'y a point d'autre azyle pour les affligez que le recours au Tout-puissant.*

C'est sur ce sujet que l'Auteur du Methnevi a composé ces beaux vers en Langue Persienne : *Le marche pied de son trône*, dit-il parlant de Dieu, *qui est regardé de toutes les creatures comme l'objet de leurs adorations, doit-estre aussi consideré comme un azyle assuré contre toutes les disgraces & calamitez de cette vie. Quiconque a attaché son cœur, & soumis son esprit à luy, s'est délivré heureusement de toutes les afflictions qui luy peuvent arriver dans ce monde & dans l'autre.*

Les Anges voyant Loth dans cette grande perplexité, le rasseurerent en luy déclarant quels ils étoient, & comme Dieu les avoit envoyez pour punir ces miserables. Ils commencerent donc à executer leurs ordres en aveuglant d'abord ceux qui les tenoient assiegez ; ce qu'ils firent en passant seulement la main sur leurs propres visages. Ce premier châtiment les dissipa d'abord, & les fit crier par toute la ville, que les hôtes de Loth étoient des sorciers. Aussi-tost les Anges firent sortir Loth & les siens de leur ville, à la reserve de sa femme complice du crime de ses concitoyens, car elle voulut demeurer, & perit avec eux.

Gabriel cependant, le plus puissant de ces Anges, passa incontinent sous les villes rebelles, & les éleva de dessus leurs fondemens jusques à une telle hauteur, que selon ces conteurs de fables, les habitans du ciel le plus proche de la terre entendirent le chant de leurs coqs, & l'abboyement de leurs chiens. Ces villes ainsi élevées retomberent & se renverserent aussi-tost sur la terre, suivant les paroles du même chapitre Giâ'na âlaiha safelha, afin que la punition eût du rapport à leur crime.

Aprés le renversement & la ruine entiere de ces villes, Dieu fit pleuvoir sur eux des pierres ardentes cuites aux fournaises de l'enfer, sur chacune desquelles étoit écrit le nom d'un des coupables, en sorte que ceux-là mêmes qui étoient hors leur propre ville en furent frappez.

L'on dit même qu'un de ces gens-là qui se trouvoit dans l'enceinte sacrée du temple de la Mecque qu'Abraham avoit basti, y demeura en seureté pendant quarante jours qu'il y resta ; mais qu'aussi-tost qu'il eut mis le pied dehors il fut frappé, & tué d'une de ces mêmes pierres qui étoit demeurée suspenduë en l'air.

Toutes ces circonstances fabuleuses ajoûtées à la verité de l'histoire, ont été inventées pour donner aux Musulmans, plus d'horreur d'un peché qui fut la veritable cause de la ruine de ces villes. Car l'histoire de Loth & de la punition des Sodomites finit dans le texte du même chapitre, par ces paroles : *La peine dont les habitans de ces villes abominables ont été punis, ne manquera pas de tomber sur tous ceux qui outrageront la nature comme eux.*

Un Poëte Persien a dit sur ce sujet : *Lorsqu'il se trouve de ces gens-là qui font une si grande injure à la nature, quelle merveille si le ciel fait tomber sur eux une grêle de pierres : les pierres ne sont-elles pas le partage des chiens ? Ne manquez donc jamais de leur en jetter toutes & quantesfois que vous les rencontrerez sur vôtre chemin.* H. V. pag. 417. 18. & 19.

L'on peut voir sur le sujet du peuple de Loth les titres d'Abou Obeidah soupçonné d'estre du nombre de ces gens-là, & les Vers qu'Abou Naouás Poëte celebre fit contre luy. *V.* aussi le titre d'Iahia Ben Actem.

LOUBI. Les Arabes appellent ainsi les peuples de la Lybie interieure, que les Turcs nomment Cara Arab, les Arabes Noirs, à cause qu'ils sont plus bazanez que ceux de la Lybie exterieure, qui s'étend le long des côtes de la mer Mediterranée.

Loubiah est le pays que ces Lybiens ou Africains habitent; Nom qu'il ne faut pas confondre avec celuy de Loubiá, qui signifie en Arabe & en Persien cette espece de legume que les Grecs appellent Lobos, les Latins Phaseolus, & les Italiens Fagiolo. Ce sont nos féves d'Aricot.

LOUK & Lukk, en Turc. C'est ce que les Arabes appellent Lakk, les Italiens Lacca, & nous autres la Laque. C'est une espece de gomme que l'on trouve sur des branches d'arbres, & même quelquefois sur terre. Plusieurs croyent que c'est l'excrement de certaines fourmies. Les Indiens de la côte de Malabar l'appellent Caiulacca. On se sert de la Lacque dans la composition des couleurs, mais sur tout dans celle de la cire d'Espagne, que les Italiens nomment souvent Lacca, du nom general de cette gomme.

LOUKA & Mar Louca Al Engili. S. Luc l'Evangeliste. Les Mahometans le reconnoissent pour un des quatre qui ont écrit l'Histoire de Jesus-Christ, & disent qu'il n'avoit point vû le Sauveur, comme les trois autres; mais qu'il avoit été converti par S. Paul, & S. Paul par S. Barnabé. *V.* le titre d'Engil qui est l'Evangile.

Il y a quelques Auteurs Chrêtiens de religion, & Syriens de Nation qui ont porté ce nom, & qui nous ont laissé plusieurs traductions de Livres Grecs, dont il est parlé dans cet Ouvrage.

LOUKIN. Les Geographes Arabes, comme Edrissi, &c. écrivent que c'est le nom d'une ville de la Chine située sur la côte maritime & orientale de ce grand pays. Elle en est comme le premier port, lors que l'on vient de l'isle de Senf ou Sinfou, qui appartient aux Indes, & qui n'est éloignée du port de Loukin que de trois courses de navire, c'est à dire de trois cent milles d'Italie, ou de cent lieuës Françoises.

LOUI. Ce mot signifie dans la Langue des Turcs Orientaux, ce que les Arabes appellent Temsâ, les Persiens Nehenk, & les Cathaiens ou Chinois Tchen. C'est l'animal amphibie que nous appellons Crocodile.

Ce nom est approprié dans le Calendrier des Cathaiens, & des Igurèens au cinquiéme de leurs Giagh ou Cycles d'années, ausquels ils donnent les noms de douze animaux differents.

LOULOU, une perle. Ce mot Arabe vient de Lalá, qui signifie Lueur, & Eclat. Du mot de Loulou se forme celuy de Louloui, & de Lala celuy de Laál, qui signifient tous deux celuy qui fait trafic de perles.

Aboubexer Al Thabari fut surnommé Al Louloui, à cause du trafic de perles qu'il faisoit. Ce fut pourtant un Auteur celebre qui nous a laissé plusieurs Ouvrages, & entr'autres le Ketáb Al Aschraf, le Livre des Gens de qualité, ou des Honnêtes gens, qui contient les plus beaux preceptes de la Morale.

LOUS, nom d'une tres-haute montagne qui commande la ville de Hassek, située vis-à-vis le Golphe appellé par les Arabes Gioun Al Haschisch. Le Golphe des Herbes, dans le quartier de l'Iemen, qui porte le nom particulier de Hadramouth, c'est la Province Hadramythene dans l'Arabie Heureuse.

LOUTOURIAH. Mot que les Arabes, Persans & Turcs ont corrompu du mot Grec Leitourgia, de même qu'ils ont fait de Cheirotonia celuy de Schartoniah, qui signifie l'Ordination.

Loutouriah est chez ces Orientaux ce que nous appellons la Liturgie, ou la Messe. Ce dernier mot a aussi été corrompu par les Turcs en celuy de Namas, lequel peut venir aussi du Grec Nomos, la Loy, & la Regle.

LUIS. C'est ainsi que les Turcs appellent Louis Second Roy de Boheme & de Hongrie, fils de Ladislas Roy aussi de Boheme & de Hongrie, & petit-fils de Casimir Roy de Pologne de la lignée des Iagellons.

Ce Prince ayant donné bataille à Soliman Sultan des Turcs prés de la ville de Mohatz, la perdit, & fut étouffé dans un marais où son cheval l'engagea l'an 932 de l'Hegire, & 1525 de Jesus-Christ. On attribuë cette défaite de Louis à la negligence du Comte Jean de Cepuse Palatin ou Vaivode de Transylvanie, qui n'arriva pas assez à temps pour joindre ses troupes à celles du Roy.

La victoire que remporta Soliman avoit été precedée de la prise qu'il avoit fait du Grand Varadin, & fut suivie de celle de Bude, d'où il enleva un tres-grand nombre d'esclaves. Le même Soliman donna sa protection à Jean de Cepuse, qui fut élû Roy de Hongrie & de Boheme aprés la mort de Louis.

Louis mourut âgé seulement de vingt & un an, aprés avoir épousé Marie sœur de Charles-Quint, & de Ferdinand Empereurs, de laquelle il ne laissa point d'enfans. C'est ce qui donna lieu à Ferdinand, qui avoit épousé Anne sa sœur, de se faire élire & couronner Roy de Boheme & de Hongrie, & de chasser Jean Zapoglia Comte de Cepuse son competiteur, de ces deux Royaumes.

Il ne faut pas confondre ce Louis Second du nom avec Louis Premier du nom Roy de Hongrie & de Pologne, qui étoit de la Maison Royale d'Anjou, & qui fut beau-pere de l'Empereur Sigismond Roy de Boheme & de Hongrie.

Les Arabes ne donnent point aux Rois de France qui ont porté le nom de Louis, & qui ont fait la guerre dans la Terre-Sainte le nom de Luis, mais le nom general de Redefrans, mot corrompu de l'Italien Ré di Francia. S. Louis même n'est point autrement nommé par Ben Schohnah, par Aboulfarage, ni par les autres.

LUTHFALLAH. Surnom du fils de Vagieddin Massoud, qui est le dixiéme Prince de la Dynastie des Sarbedariens. *V.* le Titre de cette Dynastie.

Ce mot de Luthfallah, qui signifie la grace de Dieu, sert de prénom à plusieurs personnages, comme à Halimi Auteur d'un Dictionnaire Persien expliqué en Turc, & à d'autres.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

MABAMONDI & Mapàmondi en Ar. Perſ. & Turc, eſt un mot pris de l'Italien Mappamondo, Charte de Geographie. Les mêmes Orientaux l'appellent auſſi Kharthi & Kharthas, & tous ces mots ſe prennent ſouvent pour l'art, & pour un livre de Geographie. Le mot de Kharthi eſt le plus ſouvent employé pour ſignifier une Charte Marine. *Voyez* Kharthi & Kharthas.

MA'BAR. Pays des Indes ſitué au troiſiéme Climat, ſelon les Geographes Arabes. Ce mot ſignifie en Arabe, Paſſage, comme ſi c'étoit le paſſage des Indes à la Chine. On pourroit ſoupçonner que c'eſt le Malabar; mais nos Geographes le placent entre le huitiéme & le douziéme degré de latitude Septentrionale. *V.* Mibar.

Edriſi a marqué dans le premier climat de ſa Geographie une Iſle nommée Mabath, proche de celle de Kalad dans la mer des Indes.

MABED BEN KHALED, ſurnommé Al Gioni Docteur Arabe, Auteur de la ſecte des Cadariens, qui admet le franc arbitre & la liberté de l'homme dans toutes ſes actions, contre le ſentiment le plus commun & le mieux receu parmy les Muſulmans qui ſoûtiennent la premotion ou predetermination phyſique, qu'ils expliquent en diſant que nos actions ſe doivent abſolument rapporter à Dieu, parce que c'eſt luy qui crée en nous; & Mabed tenoit au contraire que les actions des hommes ſe devoient rapporter aux hommes mêmes qui en ſont les maîtres. Ce Docteur fut pouſſé par ſes collegues & deferé à Hegiage Gouverneur de la Ville & Province de Baſſora, qui le fit mourir. *Voyez Giabni.*

MABERDIN. Les Cathaiens appellent ainſi la plante que nos Botaniques nomment Anthora, qui eſt l'antidote du Napel. Les Arabes & les Perſans luy ont donné le nom de Geduar & Zeduar, d'où s'eſt formé celuy des boutiques Zedoaria. Mais il faut remarquer, que nôtre Zedoaria n'eſt pas la veritable, ni celle dont nous parlons; mais une plante differente que les Arabes appellent en leur langue Zurunbad.

MABLUI. Surnom de Joſef Ben Hegiage Andaluſi, Docteur Arabe, natif d'Eſpagne, qui a compoſé un Livre intitulé en Arabe Ulf al Mohadherát. c. a. De la maniere de conferer & de diſputer ſur les matieres conteſtées par les Docteurs Muſulmans. Cet Autheur eſt ſouvent cité ſous le nom d'Ebn al Scheikh. c. a. Le fils du Docteur, ou du Vieillard.

MABSU'TH. Ouvrage de Bezdávi en onze volumes: Ce mot en Arabe ſignifie Eſtendu & s'oppoſe à Mokhtaſſar qui ſignifie un Abbregé. *Voyez* le titre de *Bezdavi.*

MACCABIUN. Les Maccabées. Ketab al Maccabiin. Le Livre des Maccabées. Hiſtoire de Joſef Ben Gorion en Arabe traduite de l'Hebreu qui ſe trouve ſous ce titre dans la Bibliotheque Royale & dans la Bibliotheque du G. D. num. 6. où il eſt joint à quelques livres de l'ancien Teſtament qui ont été traduits en Arabe pour l'uſage de l'Egliſe d'Alexandrie. Ce livre des Maccabées eſt attribué à Joſeph l'Hiſtorien, ce qui diminuë beaucoup ſon authorité, parce qu'ils ne pourroient avoir eſté compris dans le ſecond Canon des Livres ſacrés que l'on croit avoir été fait par Eſdras.

La mere des Maccabées Martyrs, ſelon la tradition des Orientaux rapportée par Abulfarage, ſe nommoit Aſchmunah ou Schamunah. Ce mot a été emprunté de l'Hebreu Khaſchmanim ou Khaſchmonim, lequel ſignifiant des Grands ou des Princes, a été donné aux Maccabées Princes & Rois de leur nation, d'où les Grecs & les Latins ont formé celuy d'Aſmonéens. Les corps de ces Martyrs furent tranſportez de Jeruſalem en Antioche où les Chrétiens leur ont bâti une Egliſe.

MACALAT al faſliat. Methode de guerir ceux qui ont été mordus par des bêtes venimeuſes ou qui ont été empoiſonnez d'Abú Amran Múſſa, al Iſraeli, al Corthobi. C'eſt Moyſe, f. de Maimon. B. R. num. 864.

MACALAT Abú Iſſa Ben Iſhak Ben Zerâr. Traité de Medecine. *V.* Zerâar.

MACALAT Ariſtaralis fi tedbir. Les Oeconomiques d'Ariſtote traduits en Arabe. B. R. num. 792.

MACAMAT. Aſſemblées & Converſations, Lieux communs & Pieces d'Eloquence ou Diſcours Academiques qui ſe recitent dans les compagnies de gens de lettres. Cette maniere de reciter dans les aſſemblées des ouvrages en proſe & en vers eſt auſſi frequente parmy les Orientaux qu'elle étoit autrefois chez les Romains, & qu'elle eſt encore aujourd'huy dans nos Academies. Les Arabes ont pluſieurs livres qui contiennent de ces ſortes de diſcours, qui paſſent parmy eux pour des chef-d'œuvres d'éloquence. Hamadani a été le premier qui en a publié, & ſon ouvrage eſt intitulé Macamât Badî alzaman; c'eſt à-dire, les Lieux communs où les Diſcours du plus éloquent homme de ſon ſiecle; car cet autheur en fut ſurnommé le Miracle.

Abulcaſſem al Hariri l'a imité, & même, ſelon le ſentiment de pluſieurs ſurpaſſé, enſorte que Zamakhſchari le plus docte des Grammairiens Arabes dit que ſon ouvrage ne doit être écrit que ſur de la ſoye. Pluſieurs Autheurs l'ont commenté, entre leſquels Schirazi & Modhafferi tiennent le premier rang. Ces deux Autheurs ſont dans la B. R. & le dernier eſt auſſi dans celle du G. Duc.

Macamât Al Kamás ſont auſſi intitulez Riadh al azhár, les Parterres de fleurs, ce ſont dix diſcours Academiques dont le dernier qui portoit le nom de Sangiar Sultan des Selgiucides, n'a pas été achevé par ſon Auteur ſurnommé Allaouas. Il ſe trouve en la B. R. num. 1149. auſſi-bien que ceux de Soiuthi qui ſont au nombre de 29. & portent les noms de fleuris, dorez, azurez, muſquez; au lieu que ceux de Hariri prennent le leur des lieux où ils ont été prononcés; car le premier eſt intitulé de Sanaa ville capitale de l'Iemen, & le dernier qui eſt le cinquantiéme, de Baſſora ville de la Chaldée, ſituée à l'embouchure du Tigre.

Il y a auſſi des Macamât de Nakhſchbendi, ſurnom qui ſignifie le Peintre; & de pluſieurs autres qui n'ont pas approché de l'élegance ni de la politeſſe de Hamadani & de Hariri. *Voyez* les titres de ces deux Autheurs.

On prononce ſouvent Mecamât au lieu de Macamât, & comme ce mot ſignifie auſſi en Arabe les Tons de la Muſique, il y a des livres de cet art qui en portent le titre.

MACAN. Roy de Ghilan & de Dilem, de la race des Princes que l'on nomme Dilemites à cauſe qu'ils ont regné dans les Provinces qui s'étendent ſur le bord méridional de la mer Caſpienne.

Ce fut à la Cour de ce Prince qu'Amadeddulaſ chef & fondateur de la dynaſtie des Buides, jetta les premiers fondemens de ſa fortune. Macan avoit remporté pluſieurs victoires ſur ſes voiſins & avoit par ce moyen aggrandi conſiderablement ſes Etats; mais ayant attaqué Naſſer Sultan des Samanides qui étoit beaucoup plus puiſſant que luy, il fut enfin défait & tué dans une bataille qu'Ali ſurnommé Asfar BenSchirúieh General des troupes du Khoraſan gagna ſur luy, l'an de l'Hegire 329. Ali aprés avoir vaincu Macan, commanda à ſon Secretaire d'en donner part à Naſſer ſon maître le plus ſuccintement qu'il pourroit. Le Secretaire ne mit que trois mots Arabes dans ſa lettre, leſquels ſignifioient, que Macan étoit devenu ce que ſon nom portoit; le mot Macan ſignifie en Arabe, Il n'eſt plus. *Tarikh Kozideh. Voyez* Dilemites.

MACAR. Macaire. Abu Macan, c'eſt ſaint Macaire, & le Monaſtere ou plûtoſt le deſert dans lequel ce Patriarche des Moines en fonda pluſieurs, que l'on appelle encore aujourd'huy le Deſert de ſaint Macaire. *Voyez* Abú Macar.

MACDONIA. La Macedoine, que les Turcs appellent auſſi Filiba Vilaieti à cauſe de la ville de Philippolis qui en eſt comme la Capitale.

MACDONIUS. Macedonius, Patriarche de Conſtantinople, condamné dans le ſecond Concile Oecumenique, pour avoir ſoûtenu, que le ſaint Eſprit étoit une pure creature, il tint le ſiege dix ans, ſelon Ben Batrik.

MACDOSCHO & Macdaſchu. Ville ſituée entre l'Ethiopie & le Zanguebar ſur la coſte Orientale d'Afrique proche de l'embouchure d'un fleuve qui prend ſa ſource aux pieds des montagnes de la Lune auſſi-bien que le Nil. Ce fleuve déborde au ſolſtice d'Eſté, de même que le Nil d'Egypte & que celuy des Negres; de ſorte que c'eſt comme un troiſiéme Nil qui prend ſon cours vers l'Orient, & qui ſe décharge dans la mer d'Oman.

La ville de Macdoſcho eſt au deçà de la ligne, & eſt habitée par des Mahometans qui s'y ſont établis du tems des Khalifes d'Ægypte. Geogr. Perſ.

MA'KHADH. Livre de Gazali ſur la diſpute des Ecoles.

MAKHAN & Mahan. Ville qui donne ſon nom à une grande plaine qui s'étend entre les villes de Bavard & de Merú dans le Khoraſan. Ben Arabſchiah écrit, que Tamerlan la ruina avec toutes les bourgades qui la peuploient, lorſqu'il fit ſon irruption dans cette province; c'eſt de ce lieu que ſortit Soliman ſchah pere d'Ortogrul & ayeul d'Othman fondateur de la Dynaſtie des Othmanides ou Othomans.

Babur Sultan de la race de Tamerlan donna le Gouvernement de la Ville de Mahan & de celle de Merú à Mirza Sangiar ſon parent, l'an de l'hegire 859. *Voyez* Babur.

Quelques Hiſtoriens Turcs traitant de la genealogie d'Othman, placent cette ville dans la province Tranſoxane, pour tirer l'origine de leurs Princes de plus loin.

MAKHUL. Surnom d'Abu Abdallah Alſchami, Docteur celebre dans la Theologie & dans la Juriſprudence des Muſulmans. Il étoit natif de la partie des Indes que les Arabes appellent Send, c. a. d'au deçà du Gange & ſur les bords du fleuve Indus. Il avoit été pris par les Arabes à la conqueſte de cette Province, & ſe trouva reduit à devenir l'eſclave d'une femme; mais ſon bel eſprit & la grande capacité qu'il acquit dans les ſciences des Arabes luy fit donner la liberté; & il devint en peu de temps le Mufti de Damas, pendant que trois autres grands perſonnages l'étoient à Medine, à Baſſora, & à Cufa, qui pour lors étoient les quatre Metropoles du Muſulmaniſme: Ces trois Muftis étoient Maſſiab, Haſſan Albaſri, & Schaabi.

Makhul mourut l'an 118. heg. & l'on rapporte de luy, qu'il ne prononçoit jamais aucune déciſion

qu'il ne dit auparavant ces paroles : Cecy eſt une opinion, & toute opinion eſt ſujette à erreur ; car il n'y a de certitude & de verité que dans Dieu. *Rabîelakhiar.*

Ce Docteur fut diſciple d'Ans Ben Malek & maiſtre d'Auzai, tous deux grands Juriſconſultes.

MAKHULON. Ville de l'Iſle de Zeilan ou Serandib ſelon Edriſſi dans ſa Geographie.

MAKNATHIS & Magnatis. Les Arabes ont pris ce mot du Grec Μαγνήτις duquel les Latins ont fait *Magnes*, c'eſt la pierre que nous appellons Aiman. Il y a un livre Arabe intitulé, Eſtânah v Egtedhâb qui traite de ſes proprietez. Cette pierre eſt nommée par les Arabes Hagiar algiadheb, Pierre attirante, & la vertu ou proprieté que nous appellons Magnetique, eſt expliquée chez eux par le mot de Giadhebah ou de Kuat algiadhebah.

MACRA'N. Province du Royaume de Perſe tel qu'il eſt aujourd'huy, qui s'étend le long des bords de la mer de Perſe ou des Indes, hors du golphe Perſique. Elle a du coſté de l'Occident la Province du Kerman, & à l'Orient celle de Segeſtan qui la ſepare des Indes. Quelques Geographes Orientaux la comprennent même dans les Indes ; car elle eſt bornée par le fleuve Indus dont un bras paſſe au pied de ſes montagnes. Son terroir eſt fort ſterile, & n'a point d'autres villes conſiderables que Tiz, Kenge, & Deibul qui ſont toutes trois entre les 98. & 102. degrez de longitude, Deibul en a 25. 10. de latitude Septentrionale, Tiz 26. 55. & Kenge 28. ſelon les Tables Arabiques.

MACRIZ. Nom d'un quartier de la ville de Baalbek en Syrie, d'où étoit natif un Hiſtorien celebre, nommé Takieddin Ahmed, plus connu ſous le ſurnom de Macrizi.

Cet Autheur naquit l'an 769. heg. & mourut l'an 840. ou 845. Il a travaillé particulierement ſur l'Hiſtoire d'Egypte ſur laquelle il a compoſé pluſieurs volumes ſous divers titres.

Le premier eſt Muâedh v Etebar be dexhr al Khathath v al athâr.

Il eſt diviſé en ſept Traitez :

Le premier, de la Terre d'Egypte & des Revenus qu'elle rend ;

Le deuxiéme, de ſes Habitans :

Le troiſiéme, de l'ancienne Babylone d'Egypte qui fut depuis appellée par les Arabes Fuſthath.

Le quatriéme, de la ville moderne du Caire.

Le cinquiéme, des Changemens qui ſont arrivez au Caire.

Le ſixiéme, du Château du Caire, & des Princes qui y ont fait leur ſejour.

Le ſeptiéme, des choſes qui ont cauſé la ruïne de l'Egypte.

Macrizi écrivit enſuite l'Hiſtoire des Gouverneurs de l'Egypte ſous les Khalifes Abbaſſides, & celle des Khalifes Fathemites qui y regnerent, ſous les titres d'Akd al giavaher, & d'Alſadh alhona. Ces deux ouvrages furent ſuivis de l'hiſtoire des Rois ou Sultans Curdes. c. a. de Saladin & de ſa poſterité, puis de celle des Sultans Turcomans & Circaſſiens appellez communément Mamlucs, depuis l'an 558. juſques en l'an 845. de l'hegire.

Cet ouvrage qui contient pluſieurs volumes eſt intitulé Soluk fi mârefat Daval v almoluk, & fut continué par Badreddin al Aini ; mais cet autheur fit tant de fautes, qu'un autre Macrizi nommé Gemaleddin Al Caheri fut obligé de travailler à la même continuation qui porte le titre de Havadeth

al zohûr fi beda alaiâm val ſchohûr.

On accuſe Ebn Hagiar autre Hiſtorien illuſtre d'Egypte, d'avoir pris beaucoup de choſes de Macrizi ſans l'avoir cité.

Nous avons encore une hiſtoire du Temple de la Mecque compoſée par Macrizi, qui porte le titre de Eſcharat v Elâm bina al Câbah alharâm. Ce même Autheur ou ſon neveu qui porte le même ſurnom de Macrizi, a compoſé deux ouvrages qui contiennent la deſcription Geographique de l'Egypte & la Topographie du Caire. *Voyez* les titres de Mavald & de Agathat alomnat be Kaſchf al gemmat & celuy d'Ezalat al taab v alani ſur une autre matière.

MACSAD al gelil fi elm alkalil Caſſidah d'Ebn Ageb fil aroudh ou al Caouaſi. B. R. num. 1060.

MACSURAH. Lieu ſeparé dans les Moſquées des Mahometans où ſe placent les Princes pour aſſiſter aux prieres publiques. Ce lieu eſt ordinairement fermé de rideaux ; & c'eſt de là que les Eſpagnols ont introduit dans les Egliſes ce qu'ils appellent la Cortina, qui eſt faite en tour de lit, & dans laquelle s'enferment les Rois, Princes, Vicerois, Gouverneurs, & Ambaſſadeurs d'Eſpagne pour aſſiſter au ſervice divin.

Il y a un Poëme Arabic qui porte ce nom par métaphore : Il a été compoſé par Ben Doraid à la loüange des anciens Poëtes Arabes, & commenté par Ben Khalviah. Il ſe trouve en la B. R. num. 1099. ſous le titre de Caſſidah Al Doraidiah.

MACZARAT alſûdân. Caſe ou habitation des Negres : Maiſon grande, ſpatieuſe, & forte à leur maniére où ils ſe retirent pour ſe garantir des incurſions de leurs ennemis. Edriſſi en fait ſouvent mention dans le premier climat de ſa Geographie ; mais il ſemble qu'il faille plûtoſt lire Macſarat, ou que le mot de Maczarat ſoit uſité par corruption dans le païs de ces Negres qui habitent dans l'interieur de l'Afrique ſur le Niger ou Nil Occidental.

MA'D fils de Gebâl. *Voyez* Moſuli ou Muſſoli dans le titre de Salat ou de la priére.

MADAIN. Ville de l'Irac Babylonienne ou Chaldée ſituée ſur le Tigre au midy de Bagdet dont elle n'eſt éloignée que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques luy donnent 72 degrez de longitude & 33 degrez 10 de latitude Septentrionale ; mais il y a faute & il faut lire 79 degrez au lieu de 72. car Bagdet eſt à 80 de longitude.

Quelques Géograp. Arabes écrivent, qu'elle a tiré ſon nom de Madain frere de Madian qui étoient tous deux enfans d'Iſmael ; mais il eſt plus vray-ſemblable que le nom de Madain qui ſignifie en Arabe deux villes, luy a été donné, ou à cauſe de ſa grandeur, ou parce qu'elle étoit bâtie ſur les deux bords du Tigre, & paroiſſoit comme deux villes qui n'étoient jointes que par un pont ; c'eſt ainſi que la Capitale d'Egypte fut nommée Meſraim ou Miſraim auſſi-bien que l'Egypte même, au nombre duel, à cauſe qu'elle s'étendoit ſur les deux rives du Nil. *Voyez* ce titre.

Nos Géographes modernes prétendent que cette ville eſt l'ancienne Teſiphon ; mais les Hiſtoriens Perſiens veulent, que Schabur ou Sapor ſurnommé Dhoulaxtâf. c. a. aux épaules, l'ait fondé ſous le nom de Madain, & que Khoſroes ſurnommé Nuſ-

chiruan l'ait augmentée notablement, & embellie d'un superbe Palais qui a passé pour l'ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce Palais que les Orientaux appellent Thak Kesra en Arabe, ou Thak Khosru en Persien c.a. La voute ou le dome de Kosroës, fut pillé avec la ville l'an 16 de l'Hegire par Sâad General du Khalife Omar, aprés qu'il eut remporté la victoire sur les Persans dans la fameuse journée de Cadesie. Les Arabes trouverent dans ce pillage le thrône, la couronne, le tapis, & l'étendart royal des Rois de Perse qui étoient d'un prix inestimable, avec des magazins de Camfre odoriferante, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même temps ce Palais. Et Ben Schohnah rapporte que les Musulmans furent si surpris à la veuë de tant de richesses, qu'ils s'écrierent: Voicy l'effet des promesses que Dieu nous a fait par la bouche de son Prophete; car, quelques-uns de leurs Docteurs ont écrit que Mahomet frappant avec une masse de fer une roche qu'il falloit briser pour continuer le retranchement qu'il faisoit faire contre ses ennemis, excita un feu si lumineux, qu'il fit voir aux habitans de Medine les voutes du Palais de Madain, & qu'il leur en promit la conqueste.

Khondemir rapporte dans la vie d'Abugiafar Almansor second Khalife de la Maison des Abbassides, que ce Prince ayant entrepris de bâtir Bagdet & son château, commanda que l'on démolit le Palais de Khosroes pour en employer les pierres à la structure de sa nouvelle ville. Son Vizir luy dissuada ce dessein, & luy dit, que la demolition d'un ouvrage si solide ne se pouvoit faire sans un miracle qui étoit reservé au Prophete, & que l'on pourroit luy reprocher un jour, qu'il n'auroit pas eu assez de puissance pour faire un nouveau bâtiment sans en ruïner un ancien. Almansor ne laissa pas, nonobstant cet avis, de persister dans sa resolution, & employa un trés grand nombre d'ouvriers pour executer ses ordres; mais ce fut inutilement; car la dépense & la difficulté croissoient tous les jours de telle sorte, qu'il s'ennuya à la fin de la longueur de cette entreprise, & défendit que l'on continuast ce travail. Son Vizir luy dit alors qu'il n'étoit plus temps d'abandonner ce qu'il avoit commencé; car en le faisant la posterité auroit sujet de dire, qu'Almansor avec tout son pouvoir, n'auroit pû renverser ce qu'un autre Prince avoit élevé. Un Poëte Persien fit un distique sur ce Palais, dont voicy le sens. Voyez la recompense que l'on reçoit d'un ouvrage excellent; puisque le tems qui consume toutes choses, a épargné jusques à present le Palais de Khosroes.

MADAINI. Auteur d'un livre des Stratagêmes, intitulé en Arabe Mekaid v al hiál.

MADHADH fils d'Amru, fut pere d'une fille qu'Ismael fils d'Abraham épousa aprés qu'il se fut établi dans l'Arabie. Ismael eut de cette femme un fils nommé Thabeth qui luy succeda dans la Principauté de la Province de Hegiáz & de la ville de la Mecque qui en étoit la capitale. Mais ayant laissé aprés sa mort des enfans en bas âge & hors d'état de recueillir la succession de leur pere, Madhadh s'empara de leur Etat, & regna à la Mecque & aux environs, jusques à ce que les descendans d'Ismael rentrerent dans la possession de cette ville, ce qui n'arriva que long-temps aprés, *Ben Kénandschah.*

MA'DI Karb. Un des plus vaillans hommes d'entre les Arabes, qui vivoit sous le regne du Khalife Omar 1. du nom. Il avoit une épée la plus celebre de tout l'Orient qui portoit le nom de Samsam. Omar luy manda de luy envoyer son épée, & l'ayant receuë & éprouvée, il luy écrivit qu'il ne luy sembloit pas qu'elle répondit à son attente. Maadi Karb répondit à Omar en ces termes: Je vous ai envoïé l'épée; mais non pas le bras qui s'en sert, & vous sçavez le proverbe des Arabes qui porte, que l'épée est selon celuy qui la manie.

Cette épée vint par Succession de temps entre les mains du Khalife Abugiafar Almansor, & son tranchant étoit si excellent, que ce Prince en coupa plusieurs excellentes lames que l'on luy avoit envoyées de divers païs. *Voyez* Samsam.

MADRASSAH & Medresseh. College bâti pour l'étude des sciences par les Musulmans. On ne parlera icy que des plus celebres.

Malek-schah ou Melikschah, Sultan des Selgiucides, fit bâtir à Bagdet celuy qui porte le nom de Madrassat al Hanifiat, où l'on enseignoit le Droit & la Theologie Musulmane selon les principes & les sentimens du Docteur Abu Hanifah, & son Vizir nommé Nezám al mulk fonda celuy qui porte le nom de Madrassat al Nadhamiat ou Nezamiat.

Mostanser Khalife, qui commença à regner l'an 623. heg. en fit bâtir un dans la même ville qui surpassa en magnificence tous les autres. Il y établit quatre Professeurs pour les quatre sectes principales du Musulmanisme, qui avoient chacun soixante & quinze écoliers entretenus de toutes choses. Ce College portoit le nom de Mostanserah.

Mohammed f. de Melikschah en fit construire un à Hispahan avec beaucoup de dépense, & fit faire le seüil de sa porte d'une Idole des Indiens, qu'il avoit remportée pour trophée de la victoire obtenuë sur eux.

Nureddin, Sultan de Syrie fonda deux colleges, l'un à Alep qu'il nomma Dár al hadith à cause que l'on y enseignoit les Traditions Musulmanes, & un autre à Damas nommé Al Kelassah duquel Sadi fait mention dans son Gulistan. Ce College fut augmenté & enrichi par Saladin.

Le même Saladin fonda au Caire un College pour ceux de la secte Schafeienne, & le nomma Madrassat al schafeiah; mais le nombre des Colleges de cette ville étoit si grand qu'il y a un livre entier qui en traite.

Assai a fait cependant un ouvrage beaucoup plus grand dans lequel il a compris l'Histoire de tous les colleges du Musulmanisme sous le titre de Akhbár alrobboth v al medares.

On trouvera les noms de ces Colleges & de plusieurs autres, chacun dans son titre particulier, & on observera cependant, que, comme chez les Mahometans il n'y a point de Colleges sans Mosquées, & que les Princes qui ont bâti des Mosquées, y ont toûjours joint des Colleges & des Hôpitaux. Lorsque l'on parlera des Mosquées, on fera aussi souvent mention des Colleges les plus considerables.

MAGDEDDIN. Surnom de plusieurs Auteurs Orientaux, comme de Ben Athir, de Hemigher Poëte Persien & Magdeddin Bagdadi, nom d'un Scheikh fort respecté par les Musulmans, même aprés sa mort que Mohammed Roy de Khouarezme fit tuer dans la chaleur du vin.

MAGDEDDULAT. Fils de Fakhreddulat, Sultan de la Maison des Buides, regna à Hiſpahan & dans l'Iraque Perſique. Son pere le laiſſa ſous la tutelle de Seidat ſa mere, parce qu'il n'étoit encore âgé que de treize ans. Cette Princeſſe étoit doüée d'un trés grand eſprit, & elle avoit autrefois gouverné ſon mary: Elle adminiſtra ſi bien les Etats de ſon fils, qu'elle les maintint toûjours en paix pendant ſa regence, & elle ſceut par ſon addreſſe les conſerver contre l'ambition de Mahmud fils de Sebectegin qui les muguettoit depuis long-temps.

Auſſi toſt que ce Prince eut atteint l'âge de gouverner par luy-même ſon royaume, il donna la charge de premier Vizir à Abu Ali Ben Sina (c'eſt Avicenne) & en oſta ainſi le Gouvernement à ſa mere, laquelle s'étant broüillée avec luy ſur ce ſujet, ſe refugia dans le fort Château de Tabrek, ſitué dans le Lariſtan ou Royaume de Lar qui s'étend le long du bord oriental de la mer Perſique. Pederin ſurnommé Haſnuié qui y commaudoit, la reçeut fort bien, & luy donna une armée avec laquelle elle vint attaquer ſon fils qui luy livra bataille: Elle eut le bonheur de le vaincre & de le prendre priſonnier avec ſon vizir. Ce combat ſe donna auprés de la ville de Rey, dont la Reine ſe rendit maîtreſſe, & remonta ainſi ſur le thrône où elle avoit commandé autrefois. Seidat continua de donner à ſes ſujets des marques de ſa juſtice & de ſa ſageſſe, aprés avoir fait éclater ſon courage & ſa conſtance dans l'adverſité. Elle donnoit audience à ſes Miniſtres derriere un rideau fait d'une étoffe tranſparente, & aux Ambaſſadeurs des grands Princes à viſage découvert. Mais, ſa colere ne dura pas long-temps contre ſon fils; car, elle luy rendit la liberté & le fit regner avec une authorité abſoluë, ſe contentant de l'aſſiſter de ſes conſeils; en ſorte que ſon regne fut trés heureux tant qu'elle veſquit. Mais, ſa mort étant arrivée l'an 420. de l'Hegire, Mahmud Sultan des Gaznevides, qui étoit un puiſſant voiſin, ne manqua pas d'attaquer auſſi-toſt la Province d'Erak du côté du Mazanderan; il s'approcha de la ville de Rei qu'il reſolut d'aſſieger; & donna ordre à ſes Generaux de faire enſorte que le Sultan Magdeddulat luy tombaſt vif entre les mains. Il leur fut fort aiſé d'executer l'ordre de leur maiſtre; car le Sultan vint par ſimplicité ſe rendre luy-même entre leurs mains. Le Sultan Mahmud le fit venir auſſi-toſt en ſa preſence; & luy demanda s'il n'avoit jamais leu le Schah-Nameh (c. a. l'Hiſtoire des Rois de Perſe, compoſée par Ferduſi) ou les Annales de Thabari: Le Prince luy ayant répondu affirmativement, Mahmud luy demanda enſuite s'il ſçavoit le jeu des Echecs: Le Prince luy ayant auſſi répondu de la même maniére qu'à la premiére interrogation, le Sultan Mahmud luy dit alors: Avez-vous jamais leu dans ces livres ou remarqué dans ce jeu, que deux Rois ſe ſoient trouvez enſemble dans le même lieu avec égalité de pouvoir; Magdeddulat luy ayant répondu que non, le Sultan luy dit ces paroles: Qui vous a donc obligé de vous mettre ſans neceſſité entre mes mains, & de me rendre par vôtre imprudence maiſtre de vôtre Perſonne & de vôtre Etat: Ce diſcours fut auſſi toſt ſuivi d'un ordre que le Sultan donna pour conduire ce Prince priſonnier en la ville de Gazna. Ce fut-là qu'il finit ſes jours aprés avoir regné prés de trente-trois ans, ſi on peut appeller regner, vivre dans une débauche continuelle, qui luy avoit enfin attiré ce malheur. *Kondemir.*

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Magdeddulat regna heureuſement 27 ans ſous la tutelle ou la direction de Seidat ſa mere; mais que cette Princeſſe étant morte l'an de l'Hegire 315. ſes affaires allerent toûjours en décadence, juſques à ce que le Sultan Mahmud le fit priſonnier, & ſe rendit maître de l'Iraque Perſique. Ce Prince étoit ſujet à la mélancolie, & Abou Ali Ben Sina ſon Vizir qui étoit grand Medecin luy donna des remedes contre ce mal. Dans les commencemens du regne de ce Sultan, Cabus fils de Vaſchmeghir remonta ſur le thrône de ſes Ancêtres les Dilemites, & regna dans les Provinces de Giorgian, de Ghilan, de Mazanderan, & de Thabareſtan, qui ſont toutes ſituées ſur les rivages de la mer Caſpienne. Ce Prince qui étoit doüé de trés grandes qualitez, eut des démêlez avec Magdeddulati, deſquels il ſe tira fort heureuſement, mais enfin ſa trop grande ſeverité donna lieu à la revolte de ſes ſujets qui le firent priſonnier, & mirent Manugeher ſon fils en ſa place, l'an 403. de l'Hegire.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte, que Seidat mere du Sultan Magdeddulat gouvernoit les Etats de ſon fils avec tant de ſageſſe, que le Sultan Mahmud, duquel il eſt parlé cy-deſſus, luy ayant envoyé un Ambaſſadeur pour luy demander trois choſes; la premiére, que l'on battit à ſon coin la monnoye dans toute la Province d'Erak; la ſeconde, que ſon nom fut publié & annoncé dans toutes les Moſquées; & la troiſiéme, que l'on luy payaſt tous les ans une certaine ſomme en forme de tribut, & que ſi elle manquoit à luy accorder une de ces trois choſes, il luy déclaroit la guerre. La Princeſſe ne s'étonna point de cette Ambaſſade; mais uſant de ſon addreſſe ordinaire, elle écrivit au Sultan en ces termes. *J'ay toûjours apprehendé vôtre puiſſance pendant la vie du feu Roy mon époux, & je me trouvois dans une trés grande perplexité, craignant que vôtre courage ne vous portaſt à attaquer un Prince qui en avoit auſſi beaucoup; mais, depuis que je ſuis tombée dans le veuvage, & que je me trouve chargée de la tutelle d'un enfant & de la regence de ſon Etat, ma crainte a auſſi-toſt ceſſé, parce que je ſçais que vous êtes trop genereux pour vouloir meſurer vos armes avec les miennes, & que d'ailleurs vous eſtes aſſez éclairé pour conſiderer que l'iſſuë d'une guerre eſt toûjours fort incertaine, quoyque ſon entrepriſe dépende de nôtre volonté. Car, quand même vous remporteriez ſur moy tout l'avantage que vous vous promettez, vous tireriez fort peu de gloire d'avoir vaincu une veuve & un pupille; mais ſi au contraire mes troupes battoient les vôtres, ce qui dépend ſouvent de la fortune, vous obſcurciriez par cette action toute la gloire que vous avez acquiſe juſques à preſent.* Cette lettre fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit du Sultan, qu'il reſolut de differer ſon entrepriſe ſur l'Iraque Perſique juſques aprés la mort de cette Princeſſe qui étoit déja avancée en âge. Sa mort étant arrivée, la conjoncture devint encore plus favorable à Mahmud, par la foibleſſe d'eſprit & par la débauche continuelle du jeune Prince; car trois des plus grands Seigneurs de la Cour, prétendant au Gouvernement, & ne pouvant s'accorder entr'eux, affoiblirent par leur diviſion les forces d'un Etat qui avoit beſoin d'être alors plus uni que jamais pour ſoûtenir l'effort des armes dont il étoit menacé. Cependant, les troubles excitez par les trois factions augmentant tous les jours, le Prince Magdeddulat, au lieu de prendre quelque reſolution vigoureuſe, ſe contenta d'en faire ſes plaintes à Mahmud qui n'attendoit qu'une ſemblable occaſion pour ſe preſenter devant Rei ville capitale de l'Iraque. Le prétexte de ranger

les Factieux à leur devoir étoit beau ; mais l'imprudence du Prince qui avoit déja paru dans la confidence qu'il avoit faite à Mahmud des désordres de son Etat, acheva de l'en rendre maître entierement en se livrant luy-même entre ses mains, comme nous avons déja veu.

MA'GEM. Tarikh Mâgem. Histoire de Perse écrite en langue Persienne & traduite en Arabe. *V.* Tarikh & Moaggem.

MA'GEM aldhahabi. C'est un Catalogue des Docteurs Mahometans rangé par ordre Alphabetique qui porte aussi le nom de Mâgem Saghir & Mâgem Lathif. Bibliotheque du Roy, num. 857.

MAGESTHI & Magisthi. Mot corrompu par les Arabes, du Grec *Megisti*. C'est le Σύνταξις Μεγίστη de Ptolomée que nous appellons vulgairement, par une autre corruption, l'Almageste.

MAGESTHON. Quatriéme fils de Noé le Patriarche, dont l'Ecriture sainte ne fait point de mention C'est peut-estre le même que Magiúg ou Magog fils de Japhet. *Voyez* Núh.

MAGIAH. Ben Magiah. *V.* Sonan.

MAGIN ou Matchin. Frere de Gin ou Tchin. Ces deux freres sont descendans de Japhet selon les Orientaux qui veulent que la Chine ait pris son nom d'eux, & lorsqu'ils veulent exprimer toute l'étenduë de ce vaste pays, ils se servent de ces deux noms Tchin & Matchin ou Gin & Magin, qui sont des dérivez ou diminutifs de Gog & Magog, ou comme ils prononcent Jagiúg & Magiúg, Peres & Patriarches de toutes les nations les plus reculées de l'Asie, tant de celles qui sont à l'Orient, que de celles qui habitent au Septentrion & au Midy.

MAGIU'GE. Les Arabes Persans & Turcs joignent toûjours ce mot à celuy d'Iagiuge, & ils entendent par ces deux mots Jagiuge & Magiuge, comme ils entendent par Gin & Magin ou Tchin & Matchin les Chinois Septentrionaux & Meridionnaux, ce que nous entendons par Gog & Magog, c. a. les peuples Septentrionaux, qu'ils disent qu'Alexandre resserra vers le pôle Arctique par une forte muraille qu'il fit construire entre le mont Caucase & la mer Caspienne. * *V.* Jagiuge.

MAGIU'S & Magiúsi, Mage. Magiúsiah, le Magisme. c. a. La Religion de Zoroastre qui pose deux Principes éternels de toutes choses ; à sçavoir, la Lumiére & les Tenebres ; le Bien & le Mal ; un Bon & un Mauvais Dieu ou Demon. C'est la même aussi qui enseigne l'adoration du feu que Zoroastre substitua à celle des Idoles qui étoit en vogue de son temps. Ce n'est pas que les Persans n'estiment que l'adoration ou le culte du feu ne soit aussi ancien que leur Monarchie ; car ils soûtiennent que la Religion de Kaiumarath leur premier Roy, est la même que celle de Zoroastre, & qu'elle a precede ou suivi immediatement le Déluge. Ainsi le Magisme seroit la même Religion que le Sabisme, lequel reconnoist Seth fils d'Adam & le Patriarche Edris qui est Enoch, pour ses Fondateurs. Il est pourtant constant selon les plus anciens Historiens de Perse, que le Magisme ne remonte pas plus haut qu'Abraham lequel est reconnu encore aujourd'huy par les Ghebres ou Adorateurs du feu pour être le même que Zerdascht ou Zoroastre ; mais voyez les titres particuliers d'Abraham & de Zoroastre, comme aussi celuy de Sabi.

Khondemir dit plus historiquement que Kischtasb Roi de la seconde Dynastie de Perse, fut si fort entêté du Magisme, qu'il s'attira les armes d'Argiasb Roy du Turkestan pour l'avoir voulu étendre hors de la Perse jusques dans les Provinces Transoxanes. Et Ben Schohnah écrit, que cette Religion étoit fort répanduë dans l'Arabie du temps de Mahomet, & que les Mages qui étoient pour lors confondus avec les Sabiens, obtinrent de Mahomet sauvegarde & protection aussi-bien que les Chrétiens & les Juifs, à l'exclusion des Arabes Idolâtres auquels il ne faisoit point de quartier. La raison de cette difference étoit, selon les Musulmans, que les Mages s'appuyoient sur l'authorité des livres qu'ils attribuoient à Seth, à Enoch, & à Abraham, de même que les Juifs produisoient ceux de Moyse, & les Chrétiens l'Evangile de Jesus-Christ.

Le Tarikh Montekheb dit, que Zoroastre fut surnommé Mikhghusch. Ce mot signifie en langue Persienne cloué par les oreilles, & non pas esforillé, comme quelques-uns l'ont expliqué pour faire quadrer Zoroastre avec Smermis le Mage, duquel Justin parle ; mais les Zoroastriens ont changé ce nom qui marquoit peut-être l'infamie du suplice dont leur Patriarche avoit été puni en celuy de Megiúsch ou Magiúsch. On appelle aujourd'huy en Perse ces gens-là Ghebr, Ghabr & Ghaur & les Turcs donnent aujourd'huy le nom qu'ils prononcent Ghiaúr à tous les Infideles & souvent par injure aux Chrétiens.

Ces Mages sont connus aux Indes (où il s'en refugia un grand nombre lorsqu'ils furent chassez de Perse par les Mahometans) sous le nom de Parsi, à cause de leur origine qui est Persienne : & ils y conservent leur superstition contenuë dans les trois livres intitulez Zend, Pazend, & Vostha, qu'ils disent avoir été composez par Ibrahim Zerdascht qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham.

Les Chrétiens Orientaux prétendent, que les Mages qui ont adoré Jesus-Christ étoient disciples de Zoroastre qui leur avoit prédit la venuë du Messie & l'apparition d'une nouvelle étoile à sa naissance. Ils disent aussi que ces Mages avoient les traditions Prophetiques de Balaam, d'Elie & d'Elisée. Les uns les font partir de Perse, & les autres d'Arabie.

Les principaux Pyrées ou Temples dans lesquels les Mages conservoient & adoroient leur feu sacré étoient dans l'Adherbigian, c. a. la Medie sur le mont Alborz. Schah Abbas Roy de Perse en fit démolir quelques-uns qui étoient encore sur pied de son temps, & transporta les Ghebres à Hispahan où ils habitent encore aujourd'huy dans un fauxbourg nommé à cause d'eux Ghebrabád ou Ghiaúrabád, c. a. La Demeure des Adorateurs du feu.

Les Mages prétendent que leur Religion a fleury & regné dans le monde cinq mille ans, & les Musulmans disent, qu'ils furent reccommandez de Dieu à Dauid, à cause de la justice & de l'équité de leurs Rois. Il est parlé de cette Religion dans un trés grand nombre de titres de cet Ouvrage.

MAGIU'SCHUN. Surnom d'Abu Josef Jacob Ben Abi Salmah celebre Docteur de la ville de Medine. Il fut ainsi surnommé par corruption de Meigun qui signifie en Persien, couleur de vin, à cause qu'il étoit fort rouge de visage. Il s'attacha à

Omar fils d'Abdelaziz Gouverneur de Medine qui fut depuis Khalife, & qui le mena avec luy à Damas. Son maître dans la ſcience des traditions Muſulmanes fut Abdallah Ben Omar, & il eut pour condiſciple Atuat Ben Zobair. Son Neveu & heritier Abu Aſna Abdelaziz, ſurnommé auſſi Megiúſchun avec toute ſa poſterité, devint ſi habile Juriſconſulte, que les Eraxiens le prefererent à Malex Ben Ans.

Il eſt rapporté dans le Rabi alabrar que nôtre Abu Joſef Jacob étant crû mort par les ſiens, on commençoit déja à laver ſon corps pour l'enſevelir, lorſque celuy qui luy rendoit ce pieux office s'apperceut qu'une artere du pied luy battoit encore. Ce ſigne de vie fit que l'on attendit pendant trois jours, pour voir s'il ne reviendroit point de cette ſyncope. Etant enfin revenu, il ſe mit à ſon ſeant ſur ſon lit, & demanda un verre de ptiſane à boire, & aprés l'avoir bû, il raconta aux aſſiſtants ſurpris d'une choſe ſi extraordinaire la viſion qu'il avoit euë pendant ſon extaſe, & leur dit que ſon ame qu'il croyoit être ſortie de ſon corps, ayant été conduite par un Ange juſques au ſeptiéme ciel, on demanda à l'Ange, qui étoit celuy qu'il conduiſoit; l'Ange ayant répondu que c'étoit Magiuſchun; on luy repartit: celuy que vous nommez ne doit venir icy qu'au bout d'un tel temps, ce qui fit que l'Ange le reconduiſit juſques à ſon corps & le laiſſa en l'état auquel on le voyoit.

Il raconta enſuite aux aſſiſtans qu'il avoit veu dans le Ciel Omar Ben Abdelaziz le Khalife, qui étoit déja mort, placé en un lieu plus honorable qu'Abubecre & qu'Omar, ce qui l'avoit obligé d'en demander la raiſon à ſon conducteur, qui luy répondit, que les deux premiers Khalifes avoient pratiqué la juſtice dans un ſiecle heureux & plein d'exemples de vertu; mais que celuy-cy l'avoit exercée dans un temps corrompu & plein d'injuſtice.

MAGMU'. Ce mot ſignifie en Arabe Recueil & compilation. Il y a pluſieurs Livres Arabes qui portent ce titre.

MAGMU' Mobarek. Recueil de benedictions, ou Recueil heureux ſur les vertus de l'Imam Schafei Mohammed Ben Edris. B. R. 846.

Il y a un autre Recueil de Poëſies rares en Langue Arab. qui porte ce même titre. B.R. num. 1148.

MAGMU' alelteman v alkemal. Livre de Magie ſuperſtitieuſe, dans lequel ſont les invocations des eſprits. B. R. 1003.

MAGMU' ruhain. Autre Livre de Magie attribué à Aſſimah mere de Moyſe. B. R. 1026.

MAGMU' raml. Recueil de pluſieurs Auteurs qui ont traité de la Geomantie. *V.* Raml.

MAGMU' Raſchidiah. C'eſt un fort grand Volume compoſé par Raſchid Al-Thabib Vizir & premier Miniſtre d'Algiaptu Empereur des Tartares. Il eſt diviſé en quatre grandes Parties, nommées: La premiere, Taudhiah ſur la loy Muſulmane: La ſeconde Mefrah altaſſir, c. a. La Clef des Commentaires faits ſur l'Alcoran: La troiſiéme, Solthaniah: Traité de Morale & de Politique mêlée d'hiſtoire: La quatriéme: Lathaif al hekaix contient pluſieurs queſtions curieuſes ſur la Philoſophie & ſur la Theologie Scholaſtique des Muſulmans. *V.* le titre de Raſchid.

MAGREB. Les Arabes entendent par ce mot qui ſignifie l'Occident, tout le pays qu'ils ont conquis vers cette partie du monde; c'eſt à ſçavoir, l'Afrique, depuis la partie Occidentale de l'Egypte juſques à la mer Atlantique, & même l'Eſpagne avec les Iſles de la mer Mediterranée, qui ſont depuis la Candie juſques au Détroit.

Ils appellent neanmoins ordinairement l'Eſpagne, Andalus, & l'Afrique Magreb; car, quelquefois le mot d'Afrikia dont ils ſe ſervent, ne fait qu'une partie du Magreb, comme nous verrons plus bas.

Ils diviſent ce pays ordinairement en trois parties: La premiére & la plus Occidentale porte le nom de Magreb alacſa; c'eſt-à-dire, le dernier Occident, dont la longueur s'étend depuis Telmeſſan, dit vulgairement Tremiſſen, juſques à l'Ocean Atlantique, & ſa plus grande largeur eſt depuis Sebta & Tangia qui ſont les villes de Ceuta & de Tanger, juſques à Marakaſch que nous appellons aujourd'huy Maroc.

La ſeconde partie du Magreb a ſa longueur depuis Tremiſſen juſques à Bugie que les Arabes appellent Bagiaiah, ſur les côtes de la mer Mediterranée, & ſa largeur eſt depuis le rivage de la même mer, juſques au deſert qu'ils appellent Sahra. Cette partie porte le nom de Magreb Avaſt. c. a. l'Afrique du milieu.

La troiſiéme partie eſt la plus Orientale du Magreb, & depuis le pays de Barca qui confine avec l'Egypte juſques à Gougi, & porte le nom particulier d'Afrikia, qui eſt l'*Africa propriè dicta* des Anciens.

L'Afrique fut entamée par les Arabes ſous le Kalifat d'Othman, qui envoya Abdalla Ben Suad ſon frere de Mere, en Egypte pour la gouverner à la place d'Amru Ben As qui l'avoit conquiſe. Abdalla prit Carthage ſur les Grecs, l'an 26. de l'Hegire, & Moavie Ben Khodaige la conquit entiérement l'an 45. de la même Hegire. Les Aglebites, famille qui tiroit ſon origine d'un Gouverneur que les Khalifes y avoient envoyez, s'en rendirent Souverains, & furent enſuite chaſſez par les Fathemites qui devinrent Khalifs d'Egypte, & ceux-cy ayant été détrônez firent place à pluſieurs autres familles nommées Almohades, Almoravides, &c. *Voyez* tous ces titres chacun en ſon particulier, auſſi bien que celuy d'Afrikia.

MAGREBI. Natif d'Afrique; c'eſt le ſurnom de pluſieurs Autheurs qui ont été de race Afriquaine, comme d'Abu Joſef Ben Abdalrahman qui a compoſé le livre intitulé Aduár ſi élm alhoruf v alafrat, ſur l'explication myſtique des Lettres Arabiques.

Abu Othman, dit Almagrebi, eſt Autheur d'Adab al ſolux; Livre de la vie ſpirituelle en langue Perſienne.

Abulſchoht Hoſſain Ben Ali Alvezir, & pluſieurs autres ont auſſi porté ce ſurnom, comme Ben Said.

Almagrebi eſt ſouvent pris auſſi tout ſeul pour Ahmed Ben Mohammed Al Mokri Al-Adib, Autheur qui s'eſt rendu fameux par le livre intitulé Azhár alriadh ſi akbár áiadh, où il traite amplement de toutes ſortes de brevets & ligatures permiſes & défenduës, ſelon les principes de la Religion Mahometane.

MAGTUNIA. *Voyez* Maxdonia & Makdunia. La Macedoine ainſi appellée par les Arabes & par les Turcs qui la confondent aujourd'huy avec le reſte de la Grece & avec la Thrace ſous le nom de Rumeli. c. a. Pays des Grecs ou Romains. Nos Geographes modernes ont fait de ce mot

celuy de Romanie & de Romelie.

MAHADI fils d'Abugiafar Almanſor ſucceda à ſon pere & fut le troiſiéme Khalife de la race des Abbaſſides. Il étoit auſſi liberal & magnifique, que ſon pere avoit été avare & reſſerré, & on le taxa même de prodigalité ; car, il diſſipa en trés peu de temps les grands threſors que ſon pere avoit amaſſez pendant le cours de pluſieurs années.

Son regne commença l'an de l'an de l'Hegire cent cinquante huit à Bagdet où il ſe trouvoit lorſque ſon pere mourut à Birmeimon proche de la Mecque.

Il ne fit point de guerre conſiderable par luy-même : mais il envoya pluſieurs fois ſon ſecond fils contre les Grecs ſur leſquels il gagna pluſieurs combats, & emporta quelque place, & conclud enfin une paix avec l'Imperatrice Irene, à condition qu'elle luy payeroit tous les ans 70. mille écus d'or de tribut. Ce fut par-là qu'Irene ſe délivra des courſes des Arabes, qui luy donnoient ſouvent des alarmes juſques à Conſtantinople.

La plus grande occupation qu'euſt Mahadi dans ſes Etats fut la guerre qu'il fut obligé de faire à Barcai (car tel étoit le ſurnom de Hakem fils de Haſchem) qui avoit fait revolter la Province de Khoraſſan. Il défit & mit en fuite enfin cet impoſteur, duquel on peut voir l'hiſtoire dans ſon titre particulier.

Mahadi voulut à l'imitation de ſon pere faire le Pelerinage de la Mecque, mais avec beaucoup plus de faſte que de Devotion, car il dépenſa dans ſon voyage juſques à ſix millions d'écus d'or. On dit entr'autres choſes, qu'il fit charger ſur des chameaux une ſi prodigieuſe quantité de neige, qu'il eut de quoy ſe rafraichir non-ſeulement au milieu des ſablons brûlans de l'Arabie ; mais, qu'il en porta encore juſques à la Mecque dont la plûpart des Habitans n'en avoient jamais veu, & il en fit conſerver dans des vaſes de terre, pour pouvoir boire à la glace. & pour maintenir les fruits en leur fraîcheur pendant tout le temps qu'il y ſejourna.

Ce Prince mourut à la chaſſe pourſuivant une bête qui s'étoit jettée dans une mazure, & en voulant la forcer, ſon cheval l'engagea ſous une porte qui étoit trop baſſe, ce qui l'obligea à faire un ſi grand effort pour plier les reins, qu'il ſe les rompit & expira ſur l'heure, l'an cent ſoixante neuf de l'Hegire, aprés un regne de dix ans & un mois.

Il avoit peu auparavant ſa mort declaré pour ſucceſſeur ſon fils aîné, nommé Hadi, mais à condition que le même Hadi n'auroit point d'autre heritier & ſucceſſeur, que ſon frere puiſné nommé Haron à l'excluſion de ſes propres enfans, & cette diſpoſition de Mahadi, cauſa de fort grandes broüilleries dans la ſuite entre les deux freres. *V.* le titre de Hadi.

On remarque, que ſous le regne de ce Kalife, l'an cent ſoixante quatre de l'Hegire, le ſoleil un peu aprés ſon lever, au dernier mois de l'année Arabique, perdit ſans s'éclipſer tout d'un coup & entierement ſa lumiere, quoyqu'il ne ſe fut élevé ni broüillard, ni pouſſiere. Cette obſcurité affreuſe dura juſqu'à midy, & les Hiſtoriens obſervent qu'on n'avoit jamais entendu parler juſques alors d'un ſemblable prodige. *Lebtarick. Khondemir. B. Schohna. Tabari, &c.*

Pendant que ce Kalife fut à la Mecque, il en fit aggrandir le portique, & il fit auſſi démolir à Medine pluſieurs maiſons pour donner plus d'étenduë à la moſquée où étoit le ſepulchre de Mahomet ; ce qui ne fut pas approuvé par les plus ſuperſtitieux Sectateurs de la Loy Muſulmane. Ce fut en ce temps-là auſſi qu'un particulier luy ayant fait preſent d'une pantoufle du faux Prophete, il la receut avec honneur, & fit un preſent de dix mille drachmes d'argent à celuy qui la luy preſenta, aprés quoy il dit à ſes Courtiſans : Mahomet n'a jamais veu cette chauſſure ; mais, ſi je l'avois refutée, le peuple auroit cru qu'elle étoit veritablement de Mahomet, & que je l'aurois mépriſée ; car, la coûtume du peuple eſt, d'être toûjours porté en faveur du plus foible contre le plus puiſſant.

Ce Prince changeoit ſouvent les Gouverneurs des Provinces & ſes Miniſtres, pour empêcher qu'ils ne priſſent trop d'authorité ; mais, pour la diſgrace de Jacob fils de David ſon premier Vizir, elle arriva par une autre cauſe, comme l'on peut voir dans le titre de ce même Vizir.

Il tenoit ſouvent ſon lit de juſtice pour punir & reparer les oppreſſions & les violences que les plus grands faiſoient au peuple & il ſe faiſoit pour lors aſſiſter par les plus graves Perſonnages & par les plus habiles Juriſconſultes du Muſulmaniſme, afin que leur preſence l'empêcha de rien décider qui fuſt contraire à la Loy ; & ayant un jour dit à un de ſes Officiers en le reprimendant : Juſques à quand tomberez-vous dans des fautes ? Cet Officier luy répondit ſagement, tant que Dieu vous conſervera la vie pour nôtre bien, ce ſera à nous de faire des fautes, & à vous de nous les pardonner.

Un jour qu'il étoit ſur le point de commencer la priere publique dans la moſquée de Cufa, un Arabe de la lie du peuple luy dit : Je n'ay pas encore fait mon ablution, & cependant je voudrois bien faire ma priere avec vous. Mahadi s'arrêta tout court, & demeura debout au milieu de la moſquée pour attendre que cet Arabe ſe fut lavé & purifié pour ſe diſpoſer à la priere.

Lorſqu'il fit ſon pellerinage, il mena avec luy un homme eſtimé ſaint par les ſiens, que l'on nommoit Manſor Hagiani, & comme étant dans le temple il faiſoit de grandes largeſſes, il dit à Manſor : Et vous ne me demandez vous rien ? Cet homme luy répondit avec un grand ſentiment de pieté : J'aurois grand'honte de demander dans la maiſon de Dieu à autre qu'à luy, & autre choſe que luy-même. Au retour de ce pellerinage, il ſe trouva ſi touché des ſentimens de tendreſſe & de pieté, qu'un trés grand orage, qui ſembloit confondre le ciel avec la terre étant ſurvenu, il ſe jetta par terre & fit ſa priere en ces termes : Si c'eſt moy, Seigneur, que vous demandez, me voicy preſt à ſubir les châtimens que je merite ; mais, je vous prie de ne pas regarder vos fideles comme vos ennemis à ma conſideration. *Rabi alabrar.*

Le Nighiariſtan rapporte une Hiſtoire aſſez agréable de ce qui arriva un jour à ce Kalife lorſqu'il étoit à la chaſſe. S'étant trouvé abandonné des ſiens & preſſé de la faim & de la ſoif, il fut obligé de chercher dans la cabane ou tente d'un Arabe de quoy ſe rafraîchir. Cet homme luy preſenta du pain bis & un pot de lait. Le Kalife luy demanda, s'il n'avoit rien autre choſe à luy donner, & l'Arabe luy alla querir auſſi-tôt une cruche de vin qu'il luy preſentaſt. Mahadi, aprés en avoir bû un coup, interrogea l'Arabe, s'il ne le connoiſſoit point. Celuy-cy luy ayant répondu que non : Il faut que tu ſçaches, luy dit alors Mahadi, que je ſuis un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, & aprés avoir beu un ſecond coup, il luy fit derechef la même demande : L'Arabe luy répondit : Ne me l'avez-vous pas déja dit ? Non, luy repartit Mahadi, je ſuis plus grand encore que je ne

vous

vous ay dit, & but un troiſiéme coup de vin, aprés lequel il fit encore pour la troiſiéme fois la même demande à ſon hoſte. L'Arabe luy dit alors qu'il s'en tenoit à ce qu'il avoit appris de ſa propre bouche; mais Mahadi reprit: Je ſuis le Khalife devant lequel tout le monde ſe proſterne. L'Arabe n'eut pas plûtoſt entendu ces paroles, qu'il prit ſa cruche de vin, & l'emporta. Mahadi ſurpris de cette action, luy demanda pourquoy il emportoit ſon vin? L'Arabe luy repliqua: C'eſt que j'ay peur, que ſi vous bûviez un quatriéme coup, vous ne me diſſiez que vous eſtes Prophete & que ſi par hazard vous en preniez un cinquiéme, vous ne prétendiſſiez me perſuader que vous eſtes le Dieu tout-puiſſant. Mahadi fort réjoüi de ce plaiſant trait le prit à rire, & ſes gens l'ayant rejoint auſſitoſt, il fit regaler ſon hoſte d'une veſte & d'une bourſe d'argent. L'Arabe fort joyeux luy dit alors: Je vous tiendrai pour un homme veritable, quand même vous augmenteriez vos qualitez juſques à la quatriéme, & même juſques à la cinquiéme fois.

MAHADI ou Mehedi. Directeur & Pontife dans la Religion Muſulmane. C'eſt le ſurnom par excellence du douziéme & dernier Imam de la race d'Ali. *Voyez* le titre des Imams.

Ce Mahadi portoit le même nom que le faux Prophete, c'eſt-à-ſçavoir Abulcaſſem Mohammed, & il étoit fils de Haſſan Al Aſkeri l'onziéme Imam. Il náquit à Sermenrai l'an 255. de l'Hegire, & fut enfermé à l'âge de neuf ans dans une cave ou ciſterne par ſa mere qui le garde ſoigneuſement juſques à ce qu'il doive paroiſtre à la fin du monde. Voila ce que les Perſans diſent de luy; car, ils croyent que cet Imam doit ſe joindre à Jeſus-Chriſt pour combattre l'Antechriſt, & ne faire des deux loix Chrétienne & Muſulmane qu'une ſeule. Il y en a parmy eux qui diſent que cet Imam a été caché deux fois: la premiére fut depuis ſa naiſſance juſques à l'âge de 74. ans, pendant lequel temps il converſa ſecretement avec ſes Diſciples ſans ſe faire connoiſtre aux autres, parce que la pluſpart des autres Imams ſes anceſtres avoient été empoiſonnez par les Khalifes qui ſçavoient leurs prétentions & qui apprehendoient la revolte des peuples en leur faveur. La ſeconde retraite de cet Imam eſt depuis que ſa mort fut divulguée juſques au temps que la Providence à deſtiné pour ſa manifeſtation. Ces deux Eſtats du Mahadi font que ſes Sectateurs luy donnent entre pluſieurs titres ou éloges celuy de Motebathen, c.a. le ſecret & le caché.

Le Mahadi d'Afrique duquel il ſera parlé plus bas, prétendoit être cet Imam, & que le temps de ſa découverte étoit arrivé. *V.* auſſi le titre des Fathemites. *Kondemir & Ben Schonah.*

Il y a dans la Chaldée en une petite contrée nommée par les Arabes Ahvaz, un chaſteau nommé Heſn Mahadi, où toutes les eaux de ce pays-là ſe joignent & font un marais qui ſe dégorge dans la mer, c'eſt là que les Schiïtes pretendent que l'apparition du Mehedi ſe doit faire dans la ſuite des temps.

MAHADI. Surnom d'Abulcaſſem Mohammed Ben A'bdallah, Chef & premier Fondateur de la Dynaſtie des Fathemites ou Iſmaëliens en Afrique. Les partiſans d'Ali prétendent qu'il deſcendoit en droite ligne d'Iſmael fils de Giafar Sadek ſixiéme Imam; mais les Abbaſſides ne conviennent pas de cette deſcendance & l'ont toûjours reputé pour un uſurpateur qui n'appartenoit en aucune maniere à

la famille de Mahomet, & ils ont prouvé par des témoignages authentiques qu'il tiroit ſon origine d'A'bdalla Ben Salem Ægytien de nation. Les Sectateurs de ce Mahadi ou Directeur des Fideles ont autoriſé ſa miſſion ſur une tradition receuë de Mahomet, laquelle porte qu'au bout de trois cens ans le Soleil ſe leveroit du côté du couchant En effet, cet homme commença à paroiſtre dans l'Occident l'an 296. de l'hegire & ſe rendit maiſtre d'une grande partie de l'Afrique que les Arabes appellent Magreb, c'eſt-à-dire, Occident.

L'an 300. de la même hegire Mahadi envoya trois armées en Ægypte pour la conquerir; mais le Khalife Moctader qui regnoit à Bagdet défit ſes troupes en trois differentes occaſions. Mahadi ne ſe rebuta point du mauvais ſuccés de ſes armes, & enfin ayant mis le ſiege devant la ville d'Alexandrie il l'emporta de vive force. Il ſe contenta pour lors de cet avantage & ſans pouſſer plus avant ſa victoire, il fit baſtir auprés de Cairoan qui eſt l'ancienne Cyrene, une nouvelle ville qu'il nomma de ſon nom Mahadie où il établit le ſiege de ſon Empire. *V.* ce titre plus bas.

Quelques Hiſtoriens ne luy donnent que ſoixante & deux ans de vie; mais les autres diſent communément qu'il mourut dans la ſoixante & troiſiéme année de ſon âge l'an 322. de l'hegire aprés avoir regné 26. ans & laiſſé pour ſucceſſeur dans tous ſes Etats Caiem Beemrillah ſon fils, ſous le Califat de Caher qui fut le dix-neuviéme des Abbaſſides.

On n'eſt pas d'acoord ſi Mahadi a été le premier qui ait porté le titre de Khalife des Fathemites; car pluſieurs ne donnent ce titre qu'à Moëze ſon petit-fils qui conquit l'Egypte. Il y a auſſi quelques Auteurs qui veulent que la ville de Cairoan fut toûjours ſa capitale, & même qu'il y mourut. Les Sunnites, c'eſt à-dire, les Mahometans Orthodoxes appellent ordinairement par mépris ce Prince Obeidallah Al Schii; c'eſt-à-dire, Obeidallah l'heretique ou l'impoſteur.

Ahmed Ben Ibrahim Ben Harrar, dit l'Afriquain a écrit ſa vie fort au long. *Khondemir. Ben Schohnah.*

MAHADIE. Ville que Mahadi bâtit ſur le bord de la mer aſſez proche de celle de Cairoan fut fondée l'an 303. de l'hegire. Elle eſt ſituée dans une preſqu'Iſle, & revêtuë d'une trés forte murailles avec un château ou palais Imperial accompagné de pluſieurs grands bâtimens magnifiques qui furent conſtruits avec une dépenſe exceſſive. C'eſt l'ancienne ville nommée Aphrodiſium. Dragut Baſcha de la mer, la prit ſur les Arabes pour Soliman Empereur des Turcs l'an 956. de l'hegire. André Doria la reprit peu aprés pour Charles V. & la démolit. Les Tables Arabiques luy donnent 42. degrez de longitude, & 32, & demy de latitude Septentrionale. *V.* le titre des Fathemites & Mahadi Imam,

MAHADUNI. Surnom d'Abú Valid Abdalmalek Ben Catthár qui mourut l'an 256. de l'hegire. Il nous a laiſſé un livre intitulé, Eſchtekák al eſma, c. a. Des mots de la Langue Arabique qui ont pluſieurs ſignifications & qui par conſequent ſont équivoques

MAHAGEM. Ville de l'Iemen ou Arabie heureuſe qui ſépare deux Provinces de la même Arabie, nommées Jemamah & Temamah. Elle eſt

ſituée dans une plaine fertile à l'Orient Septentrional de la ville de Zebid de laquelle elle n'eſt éloignée que de ſix journées. Le Geographe Perſien la met dans le premier climat, & dit qu'elle eſt petite, mais fort peuplée.

Edriſſi qui la place dans la ſixiéme partie du même climat, écrit, qu'elle eſt à 7 journées de Sanâa, ville capitale de l'Iemen, & à 8 d'Aden qui eſt ſur l'Ocean proche de l'entrée de la mer rouge, & que le petit païs nommé Dahés s'étend entre ces deux villes.

MAHALAIL ou Mahiaïl. C'eſt le Patriarche Mahalaleel fils de Caïnan. Le Tarikh Montekheb dit qu'il a été le premier qui ait foüi les mines pour y chercher les veines des métaux, & qui ait bâti des maiſons. Il luy a attribué auſſi la fondation des villes de Schuſter & de Babel. Quelques Hiſtoriens Orientaux veulent qu'il ſoit le même que le Geant Dudaſch. *V.* ce titre.

MAHALEB. Les Mahalebites ou les Princes de la race de Mahaleb étoient puiſſans du temps que les Ommiades poſſedoient le Khalifat. Ils poſſedoient le Lariſtan ou Royaume de Lar & la ville d'Ozmuz où ils avoient bâti un Château renommé par ſa force. Jezid fils de Mahaleb s'étant revolté contre le Khalife Jezid II. du nom, & ayant été défait par ſes troupes, s'y voulut refugier avec le débris de ſon armée; mais, le Commandant luy en ayant refuſé l'entrée, il fut taillé en piece avec tous les ſiens par ſes ennemis qui le pourſuivoient. Ben Schohna dit que les Mahalehites s'étoient rendus fort recommandables par leur valeur & par leur magnificence, & cite des vers Arabes qui ont été compoſez à leur loüange.

Il y a un Abú Mohammed de cette famille dont il eſt parlé dans les Agani Kebir d'Abulfarage Eſfahani, & un autre qu'Abulfeda cite ſouvent dans ſa Geographie.

MAHALI & Mahalli. Abumâala Mahalli Ben Gemi Cadhi ou Juge du grand Caire qui mourut l'an 550. de l'hegire a compoſé l'Adab al Cadhi, c.a. Des Devoirs & Fonctions des Juges ſelon les ſentimens du Docteur & Imam Schafei.

Amineddin Mohammed al Arudhi Al Mahali a écrit en verſun Art Poëtique, intitulé Argiuzat filârudh. Cet Auteur mourut l'an 673. de l'heg.

Gelaleddin M. Almahali qui mourut l'an 864. de l'heg. a commenté un livre de Grammaire Arabique intitulé Aârâb an Kuaed aârâb.

MAHAN. General de l'Empereur Heraclius, lequel fut défait par les Arabes un peu avant la priſe de Damas ſous le Khalifat d'Omar. Il ſe retira aprés cette diſgrace au mont Sinai où il ſe fit Moine ſous le nom d'Anaſtaſe, & compoſa quelques ouvrages ſur les Pſeaumes, &c. *Ben Batrik.*

MAHAN & Makhan. Ville du Khoraſſan ſituée auprés de Merú Schagehan. Lorſque les Selgiucides eurent paſſé l'Oxus, une famille d'entr'eux qui ſe diſoit deſcenduë d'Oguzkhan s'y arreſta & y commanda juſques à l'irruption de Genghizkhan. Car alors Soliman Schah qui deſcendoit de Caïkhan Chef des Oguziens, voyant ſon pays ruïné, l'abandonna & vint à Akhlath ou Kholath ville d'Armenie où il s'établit. *Tarikh Othmani* dans l'origine de la maiſon Othomane. *Voyez* cy-deſſus Maxhan, & le titre de Solimanſchah.

MAHARAH. Ville de l'Arabie heureuſe dont les Habitans ont un langage different de celuy de tous les autres Arabes. Elle eſt ſituée au premier climat. & a un terroir fort ſterile; car, il n'y a dans toute ſon étenduë aucune terre labourable ni autres arbres que celuy de Ban. Cependant, il abonde en chameaux & en moutons qui ſe nourriſſent de la graine & des feüilles de cet arbre dont on tire l'huile que les Arabes appellent Dehen elban, & de laquelle on fait fort grand trafic dans toute l'Arabie. *Geograph. Perſ.*

MAHBUB. Mohammed Ben Mahbûd. homme reputé Saint par les Muſulmans. *Voyez* ſa vie dans l'ouvrage qu'Iafêi a fait ſur cette ſorte de Saints ou Santons.

Voyez auſſi Amúd fils de Mahbud dans ſon titre particulier.

MAHER VISSI fils de Sipah fils de Saïat ou Jaſſar, celebre Medecin Perſien de naiſſance, & Mage de Religion. Il fut maître d'Ali Ben Abbas, dit Al-Magiús qui a compoſé un Cours entier de Medecine fort eſtimé, ſous le nom de Maleki.

MAHERANI. Surnom d'un Abúſaid qui a compoſé un de ces ouvrages que les Muſulmans appellent Arbnâî. *V.* ce titre.

MAHISER. Teſte de Poiſſon. C'eſt ainſi que les Perſans appellent ces peuples que les Grecs ont nommé Ichthyophages. c. a. Mangeurs de poiſſon. Les Romans Orientaux placent ces peuples dans une iſle de la mer d'O'mman. c. a. de l'Ocean Oriental dans lequel ſont compris les deux Golphes Arabique & Perſique. Le Livre intitulé Huſchenk Nameh rapporte, que l'Empereur Huſchenk envoya ſon General Haruſchir pour ſubjuguer ces Ichthyophages dont les têtes étoient approchantes de celles des monſtres marins, & qui n'avoient point d'autre nourriture que celle qu'ils tiroient du poiſſon ſeché au ſoleil. Il eſt fait encore mention de ces Têtes de poiſſon dans la gallerie du Geant Argenk, dont vous pouvez voir le titre.

MAHIZER. Le Poiſſon de l'or. Les Perſans appellent ainſi une pierre trés rare & fabuleuſe, laquelle étant jettée dans l'eau, s'attache à ce qu'il y a de plus précieux au fond, & l'apporte au deſſus de la même eau. Il ſera parlé de cette pierre ailleurs.

MAHMOUD fils de Gaiath-eddin. Cinquiéme & dernier Sultan de la Dynaſtie des Gaurides ou de la famille de Sam. Il ſucceda à ſon oncle Schehab-eddin, l'an 603. de l'heg. & fut reconnu pour Souverain, dans les pays de Gaur, de Gazna, du Zableſtan, d'Indoſtan, & de la plus grande partie du Khoraſſan. Il acheva dans cette derniere Province le bâtiment de la grande Moſquée de la ville de Herat que ſon pere avoit commencé. Cependant, il ne faiſoit pas ſa reſidence dans cette ville; mais, à Firúz ghûé capitale du pays de Gaur.

Aliſchah fils de Takaſch Khan s'étant ſouſlevé contre Mahamed Khuraezm ſchah ſon frere, & enſuite refugié auprés de Mahmoud, ce Prince prenant pretexte de l'alliance étroite qu'il avoit avec Mohâmed, le fit arreſter & remettre entre les mains de ſon frere. Cette infidelité déplut ſi fort aux Khoraſaniens & aux Irakiens qui étoient du party d'Aliſchah, qu'ils conjurerent contre luy & envoye-

rent des gens qui entrant la nuit furtivement dans son Palais le massacrerent dans son lit sans qu'aucun de ses domestiques s'en apperceut. On rechercha avec grande diligence les auteurs de cet attentat ; mais on ne put jamais les découvrir. Ce Prince étant mort, on l'enterra d'abord dans le Chasteau de Firûz-kûh, d'où il fut transporté en la grande Mosquée de Hérat, dont il a été parlé. Il laissa un fils nommé Sam, lequel entra d'abord en guerre avec Asis fils de Gihanshâz son parent qui luy disputoit la Couronne ; mais, ni l'un ni l'autre de ces Princes la posseda ; Car, la fortune de Mohammed croissant de jour en jour, celle des Gurides enfin s'éclipsa, & passa dans la maison des Khouarezziens. Mahmoud fut tué l'an de l'hegire 609. aprés avoir regné sept ans, & terminé en sa personne la Dynastie des Gurides qui avoit tenu le Sceptre pendant soixante & quatre ans. *Mirkhond. Khondemir.*

MAHMOUD fils de Sebectegin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides dont son pere avoit néanmoins déja jetté les fondemens, commença à regner absolument lorsqu'il eut reduit son frere à la vie privée. Il passa aussitost de la ville de Gazna en celle de Balkhe, où, aprés avoir pacifié entierement les troubles de la Province de Khorassan, le Khalife Cadet luy envoya par forme d'investiture une trés riche veste, & luy donna le surnom de, Iemin addaulat, c'est à dire, la main droite de l'Etat des Musulmans ; & celuy d'Amin al millat, c'est à dire, Gardien & Protecteur des Fideles, l'an 389. de l'hegire. Peu de temps aprés, Mahmoud fit un traité de paix avec Ilek-Kan, Roy des Nations & des Provinces Transoxanes ou du Turquestan, & pour l'affermir davantage, il s'allia avec luy en prenant sa fille en mariage. Aprés s'être ainsi assuré de ses voisins, il porta la guerre aux Indes, & attaqua l'an 392. de l'hegire Gebal le plus puissant Roy de l'Indostan. Mais ce Prince ayant eu le malheur d'estre pris deux fois dans les combats qu'il livra à Mahmoud qui l'avoit renvoyé deux fois avec sa liberté, fut obligé, selon la coûtume du pays, de renoncer à sa Couronne, de la mettre sur la tête de son fils, & enfin de se brûler luy-même pour expier son malheur.

Mahmoud aprés ces grandes conquestes obtint le surnom de Gazi, qui signifie Conquerant, & retourna à Gazna, chargé des richesses incroyables que ses armes luy avoient acquises.

L'année suivante Mahmoud fit une expedition en Segestan pour reduire à la raison Khalaf, lequel n'étant que Gouverneur de cette Province y tranchoit de Souverain & avoit même fortifié le Chasteau de That, comme s'il eut voulu s'y maintenir de force ; mais, il n'eut pas plustost appris la venuë de ce Prince, qu'il alla au devant de luy, luy apporta les clefs de sa Forteresse & le reconnut pour son Sultan. Ce titre de Sultan qui n'étoit pas encore en usage plut si fort à Mahmud, qu'il le prit toûjours depuis ce temps-là, & pardonna, non seulement à Khalaf sa revolte, mais le rétablit encore dans son Gouvernement. Cependant, Khalaf n'usa pas bien de la clemence de Mahmoud, car, il se revolta une seconde fois, & demanda du secours à Ilek Kan pour le soûtenir. Le Sultan irrité de sa perfidie, courut sur luy en grande diligence, le surprit & l'envoya prisonnier dans un Chasteau de la Province de Giorgian, où il finit ses jours.

L'an 396. Mahmoud retourna aux Indes, & y entra du côté de Hobâth & de Multan dont il s'empara. Pendant ce temps-là, Ilek-Khan prit occasion de son absence pour attaquer le Khorassan. Il partagea d'abord son armée entre ses deux Generaux, nommez Sipaschi teghin & Giafer-teghin & leur donna chacun la moitié de cette grande Province à conquerir. Aslan Giazeb teghin qui commandoit de la part de Mahmud dans Herat, dépêcha aussi-tôt un courier aux Indes pour luy faire sçavoir l'invasion d'Ilek-Kan dans ses Etats. Le Sultan sur cet avis ne perdit point de tems, il vint à grandes journées trouver les deux Generaux d'Ilek-Khan. Ils ne tinrent pas long-temps ni l'un ni l'autre devant luy, & ils furent obligez aprés une foible resistance de quitter le Khorassan & de repasser le Gihon. Ilek-Khan se voyant honteusement chassé par Mahmoud, implora le secours de Cader-khan Roy du Khatay. Ce Prince le vint joindre avec cinquante mille chevaux, & ayant passé ensemble le fleuve Gihon, ils se presenterent devant la ville de Balkhe. Le Sultan se voyant attaqué par une si puissante armée eut recours à Dieu qu'il pria ardemment de luy accorder sa protection contre un si grand nombre d'Infideles ; puis montant sur son Elephant blanc, & rangeant son armée en bataille, il alla en personne investir le lieu où se trouvoit Ilek-Khan. Son Elephant enleva Ilek-Khan de dessus son cheval, le jetta en l'air avec sa trompe, & écrasa avec ses pieds la plûspart de ceux qui combattoient autour de luy. Les deux armées cependant se choquérent fort rudement, & les troupes du Sultan firent un si grand carnage de leurs ennemis, qu'il n'y en eut que fort peu qui échapassent à leur fureur à la faveur du Gihon où ils se précipiterent. Cette fameuse bataille se donna à quatre lieuës de la ville, l'an de l'Hegire 397. & la même année Mahmoud passa aux Indes où il châtia un de leurs Rois nommé Nevesscha, pour avoir renoncé au Mvsulmanisme qu'il avoit embrassé en sa consideration.

L'an 400. Le Sultan Mahmoud poussa ses conquêtes aux Indes & défit Bal fils d'Andbal estimé le plus riche & le plus puissant Roy de tout l'Indostan. On dit qu'il se trouva dans la Forteresse de Behesim des tresors immenses, en or, en argent & en pierreries. Et la même année le Roy des Rois ou l'Empereur des Indes envoya demander la paix au Sultan qui la luy accorda, à condition qu'il luy envoyeroit cinquante Elephans dans ses écuries, outre une grosse somme d'argent dont il luy devoit payer tribut tous les ans. Cette paix ayant été ratifiée le commerce des Indes se rétablit & les Caravanes marcherent à leur ordinaire.

L'an 401. Le Sultan attaqua Mohammed Ben Suri Prince du pays de Gaur, & le fit prisonnier de guerre. Mohammed se trouvant entre les mains du Sultan, prit du poison qu'il tenoit caché dans un anneau & se délivra de la captivité par la mort.

La même année Mahmoud se rendit maître du Gurgistan qui est la Georgie, & en chassa le Schar ou Roy du pays. *Voyez* le titre de Schar.

En 405. il retourna aux Indes, prit la Ville & Royaume de Marvin. Ce fut là qu'il apprit, que dans une des contrées voisines il y avoit des Elephans Musulmans (voyez ce que c'est dans le titre de Fil) il fit donc la guerre au Roy de ce pays-là qui étoit idolâtre, & l'ayant défait il se retira chargé d'un trés grand butin, & mena avec luy un grand nombre de ses Elephans.

L'an 407. son gendre nommé Mamon, fils de

Mamon que l'on appelloit Khuarezm schal, parce-qu'il étoit Gouverneur du Khuarezm, ayant été suscité par Begal teghin & par quelques autres mécontens, commença à luy refuser l'hommage qu'il luy devoit. Mais, Mahmoud l'eut bientost rangé à son devoir & luy ôsta son Gouvernement qu'il donna à Altuntasch son General & son Favori.

L'an 409. il entreprit de subjuguer la partie Septentrionale des Indes, & il porta la guerre au païs de Kistage éloigné de trois mois vers le Midy de Gaznah, il le conquit entierement & en rapporta des richesses inestimables & un si grand nombre d'esclaves, que l'on les donnoit pour dix dracmes la piece, encore avoit-on peine de trouver qui les achetast.

L'an 416. il tira vers le Midy des Indes, & entra dans le Royaume de Soumenat, où il eut plusieurs combats à donner avant que de s'en rendre le maître. Quelques Historiens disent que Soumenat est le nom d'une Idole que les Habitans de ce pays-là adoroient, à qui il avoit donné son nom; mais, Ferideddin Atthar n'est pas de ce sentiment quand il dit: Les soldats de Mahmoud trouverent dans le pays de Soumenat une Idole que l'on nommoit Lât.

Mirkhond dans son Raouzat essafa rapporte, que dans le temple de cette Idole il y avoit cinquante six colomnes d'or massif toutes couvertes de rubis & autres pierres prétieuses. L'Idole étoit d'une seule pierre & avoit cinquante coudées de long; mais, il n'en paroissoit que la hauteur de trois & les quarante-sept autres étoient dans terre. Mahmoud la voulut briser de ses propres mains & il luy fit sacrifier en peu de temps plus de cinquante milles de ces Idolâtres. On dit qu'il tira tant de ce temple que des threfors du Roy de ce pays-là plus de vingt millions d'écus d'or sans conter le butin que ses soldats y firent.

Ce fut aprés cette conqueste qu'il établit dans ce pays-là un Prince tributaire de la race de Dabschelim. *Voyez* cette Histoire entiere dans le titre de Dabschelim tirée du Nighiaristan. Nôtre Auteur qui est Khondemir l'a tirée de Mirkhod & le Nighiaristan l'a prise de l'un & de l'autre. Il cite un proverbe Arabe à ce sujet qui dit:

Celuy qui creuse un puits à son compagnon tombe luy-même dedans. Et un passage de l'Alcoran qui porte:

Vous donnez, ô Seigneur, le Royaume à qui vous voulez, & vous l'ôtez des mains de celuy qu'il vous plaist.

L'an de l'hegire 420. il conquit la grande Province de l'Iraque Persique & la donna à son fils Massoud déclarant pour successeur de son thrône & de tous ses autres Etats son autre fils nommé Mohammed; ce qu'ayant fait il demanda à Massoud comment il vivroit avec son frere Mohammed aprés sa mort? De la même maniere, luy répondit-il, que vous avez vêcu avec vôtre frere Ismael fils de Sebeëteghin. Cette réponse toucha vivement le Sultan Mahmoud; car, ayant eu autrefois son frere entre ses mains, il luy pardonna: puis luy ayant demandé un jour, comment il l'auroit traité luy-même, si Dieu luy avoit donné la victoire? Ce Prince luy répondit sottement, qu'il l'auroit tenu enfermé dans une prison où il ne l'auroit laisse manquer de rien hors de la liberté. Cette réponse impertinente fit que Mahmoud le mit entre les mains du Gouverneur d'un des Chasteaux de la Province de Georgian qui le tint enfermé jusqu'à sa mort, luy fournissant cependant avec abondance toutes les autres commoditez de la vie. Mahmoud vit bien par la réponse que Massoud luy fit que ces deux freres qui étoient ses enfans, ne vivroient pas long-temps en paix, & quelques efforts qu'il put faire pour obliger Massoud à jurer, qu'il ne molesteroit point son frere, il ne put jamais l'obtenir de luy; jusqu'à ce que Mohammed luy jura de partager avec Massoud son frere tous les tresors que son pere luy laisseroit aprés sa mort.

L'an 421. Le Sultan Mahmoud mourut d'une fiévre lente dans la 63e. année de son âge, aprés avoir regné seul & absolu l'espace de 31. ans. Ce fut un trés grand Prince, doüé de vertus heroïques & fort zelé pour la propagation du Mululmanisme, qu'il avoit étendu bien avant dans les Indes où il avoit exterminé un nombre infini d'Idolâtres & ruiné la plus grande partie de leurs Temples ou Pagodes. Il faut remarquer en passant, que le mot de Pagode vient du Persien Porghedah ou Poxhoda, qui signifie Temple d'Idoles, ou, Idole qui est adorée comme Dieu. On n'a remarqué dans ce Prince qu'un seul vice, qui étoit l'avidité d'amasser des tresors. Il est vray que jamais Prince n'a eu plus d'occasion de contenter cette passion; car, il trouva dans les Indes qui n'avoient point encore été entamées jusques alors, de quoy satisfaire la plus insatiable cupidité d'or & d'argent qu'un homme puisse avoir. Il eut pour Vizir Ahmed fils de Hassan surnommé Meïmendi duquel il se dégoûta à la fin, & prit en sa place Emir Genk Mikal ou Menkal. *V.* Meïmendi.

Plusieurs grands Personnages ont frequenté la Cour de Mahmoud, comme Ferdoussi, Abú Rihan, &c. desquels on peut voir les titres particuliers.

Tout ce que nous avons dit cy-dessus du Sultan Mahmoud est tiré de Khondemir dans la Dynastie des Gaznevides. *Voyez* aussi Ebn Sina & son voyage au Khorassan.

Ce Prince fut surnommé Jermin Eddoulat, la droite de l'Etat. Il faut sousentendre des Musulmans, ou du Khalifat, éloge qui luy fut donné par Cader Billah vingt-cinquiéme Khalife de la Maison des Abbassides lorsqu'il l'établit Roi du Khorassan, aprés la ruïne des Princes de la race des Samanides l'an de l'hegire 387.

Mahmoud étoit fils de Sebeëteghin Turc de Nation qui commandoit dans les païs de Khorassan & de Gaznah, & de la fille du Prince de Zablestan. C'est pourquoy, il est souvent appellé Zabeli & le Poëte Ferdoussi l'a qualifié de ce nom dans un quatrain dont voicy le sens:

La magnifique Cour de Mahmoud le Zabelien est une mer; mais, une mer qui n'a, ni fond, ni rive: Je me suis trouvé dans cette mer & j'ai plongé jusqu'au fonds sans y pêcher aucune perle; mais, ce n'est pas la faute de la mer, c'est un effet de mon malheur.

Mahmoud aprés avoir conquis les Indes où il trouva des tresors infinis & où il planta la foy Musulmanne, se rendit maître aussi de la Province de Khuarezm; & en l'année 392. de l'hegire il fut attaqué par Ilek-Khan Roy des Turcs Orientaux, & de tout le pays de de-là le fleuve de Gihon ou Oxus; mais, il le défit auprés de la ville Royale de Balkhe dans le Khorassan, & l'obligea de repasser la riviere de Gihon qui faisoit la separation de leurs Etats.

MA.

Ilek-Khan mourut dans son Païs l'an 403. Aprés sa mort Cader-khan son successeur dans le même Royaume & Arslánkhan Roy du Turkestan s'étants unis ensemble passérent le Gihon avec une puissante armée & vinrent droit à la ville de Balkhe. Mahmoud vint au devant d'eux avec la sienne & leur livra bataille. Il étoit monté ce jour-là sur un Elephant blanc qui fut le présage de la grande victoire qu'il remporta sur ses ennemis ; car il les poursuivit toûjours battant jusqu'au Gihon, dans lequel la plus grande partie des Turcs se noya, & il le passa avec toute son armée s'étendant de tous côstez dans le païs ennemi qu'il pilla & ruïna entierement. Aprés une si grande victoire il retourna au Khotassan l'an de l'hegire 410. & se rendit maistre du Giorgian.

Dix ans aprés, l'an de l'hegire 420. il entreprit la conquête de l'Iraque Persienne ou regnoit alors Rostam surnommé Mageddoulat fils de Faxhreddoulat, qui fut le dernier Prince de ce pays là de la Maison des Bouides. Mahmoud surprit ce Prince & s'en défit secretement, & aprés estre entré de gré ou de force dans les villes d'Ispahan, de Cazvin & autres, il fut reconnu pour Roy de ce grand Etat que les Princes de la Maison de Bouiah avoient possedé durant plusieurs années.

Ce n'est pas que les peuples se soûmissent agreablement à cette nouvelle domination ; mais, Mahmoud usa de tant de severité envers ceux qui refusoient de porter ce joug, qu'il fit mourir en une seule fois quatre mille des principaux habitans d'Ispahan qui s'étoient revoltez contre luy.

Il châtia aussi ceux de Cazbin pour la même raison, & enfin aprés avoir pacifié ce Royaume, il en donna le Gouvernement à son fils Massoud qui y établit sa residence. Pour luy, il s'en retourna dans le Khorassan, & fit quelque tems sa demeure dans la ville de Heri, d'où étant passé ensuite dans celle de Gaznah, il y mourut l'an de l'hegire 421. âgé de 61. ans, & le 31. de son regne. Il fut le premier Monarque reconnu de la race des Gaznevides ; car, son pere avoit esté plûtost Gouverneur que Roy absolu, les Princes Samanides vivant & regnant encore dans le Khorassan.

Ce Prince étoit fort laid de visage, de sorte que s'étant un jour regardé au miroir, il fut affligé de se voir si mal fait, & prononça des vers en ce sens: J'ay fait repolir la glace de mon miroir, & l'ayant presenté à mes yeux, j'ai remarqué tant de défauts en ma personne, que j'ai oublié aisément ceux des autres. Le sens Moral de ce Quatrain, est, que la connoissance de nous-même nous occupe assez sur nos propres défauts & nous fait aisément excuser ceux des autres.

Le premier Vizir ayant reconnu une grande melancholie sur le visage de son Prince prit la liberté de luy en demander le sujet? Mahmoud luy répondit : J'ay toûjours ouy dire, que la face du Prince doit réjoüir la veuë de ses sujets : je suis étonné comment la mienne qui est si difforme ne leur blesse pas les yeux. Le Vizir luy repartit : L'excellence de l'homme ne consiste pas dans sa bonne mine ; la vertu & les qualitez de l'esprit, suivant le sentiment des Sages, sont le veritable fond de la beauté. Parmy vos sujets, il y en a à peine un de mille qui voye vôtre visage; mais, vos mœurs & vos vertus sont regardées de tous. C'est par elles que vous devez gagner leurs cœurs, & être l'objet de leur amour. Nezzeli dit fort bien : Quand nos mœurs n'auront pas plus de difformité que vôtre visage, jamais aucun ne s'en plaindra. Mahmoud profita si bien des bons avis de ce sage Vizir qu'il devint l'exemple & le modele des autres Rois autant par sa probité & par sa prudence que par sa valeur. *Giannì, Hitaiat & le Nighiaristan.*

MA.

Sous le regne de ce grand Prince, il arriva qu'un Turc de ses troupes entrant par force sur la minuit dans la maison d'un pauvre homme, le tourmenta si fort, qu'il luy fit quitter son logis, abandonner sa femme & ses enfans. Cet homme outré de douleur, s'en alla au Palais porter ses plaintes au Sultan qu'il trouva éveillé & luy ayant representé sa disgrace, il en fut écoûté si favorablement, qu'il eut tout sujet de se consoler, & pour conclusion le Sultan luy dit : Si ce Turc retourne chez vous, venez m'avertir incontinent. Le Turc ne manqua pas d'y retourner trois jours aprés, de quoi Mahmoud ayant eu avis il sortit en même temps avec une petite troupe de ses gens pour se rendre en ce lieu, où d'abord qu'il fut entré, il fit éteindre la lumiere, & tailler en piece cet insolent.

Aprés cette execution le Sultan voulut à la clarté d'un flambeau qu'il fit allumer, reconnoître le visage de celuy qu'il avoit fait tuer, & aussi-tost qu'il l'eut reconnu, il se prosterna à terre & rendit graces à Dieu. Ensuite, il demanda au maître du logis qu'il lui apportast quelque chose à manger. Cet homme qui vivoit dans une extrême pauvreté ne put lui presenter autre chose que du pain d'orge & du vin poussé. Le Sultan s'en contenta & prit sa refection, aprés quoy étant prest à sortir pour retourner à son Palais, cet homme à qui il avoit fait une si bonne justice se jetta à ses genoux & le pria trés-humblement de lui dire, pour quelle raison il avoit d'abord en entrant fait éteindre la lumiere ? Pourquoi il s'étoit prosterné aprés la mort du Turc, & enfin comment il avoit pû se resoudre à prendre un si mauvais repas ? Le Sultan lui répondit fort humainement : Depuis que vous m'avez porté vôtre plainte, j'ai toûjours eu dans l'esprit que ce ne pouvoit estre qu'un de mes enfans qui eut pû estre assez hardy pour commettre une telle insolence ; c'est pourquoi, ayant pris la resolution de vous en vanger, je n'ay pas voulu être attendri par sa vûë, & j'avois fait éteindre la lumiére à cet effet: mais, ayant enfin reconnu que ce n'étoit aucun de mes enfans, j'en ay loué Dieu comme vous avez veu : & je vous ay demandé à manger, parce que le chagrin que j'avois de l'outrage qui vous avoit été fait, m'avoit osté le repos & empesché de manger. *Nighiaristan.*

L'an 420. de l'hegire, ce Sultan s'étant rendu maître de la Province d'Iriaque, en donna le gouvernement à son fils Massoud. Il arriva un jour que la Caravane qui partoit de ce pays-là pour les Indes fut volée & pillée par une troupe de voleurs qui couroit le desert appellé Nedubendan ; il y eut même plusieurs Marchands de tuez & entre autres le fils d'une veuve appellé Zal. Cette femme vint à la Cour de Mahmoud & luy demanda justice du meurtre de son fils. Le Sultan luy répondit, que la Province d'Iraque étant esloignée du siege de son Empire qui étoit à Gaznah il étoit fort difficile qu'il remediast à tous les desordres qui y pouvoient arriver. La Veuve luy repartit hardiment : Pourquoy conquêtez-vous donc plus de pays que vous n'en pouvez garder & duquel vous ne puissiez répondre au jour du jugement lorsque l'on vous en demandera conte ? Ces paroles firent grande impression sur l'esprit de ce Prince, & l'obligerent aprés avoir renvoyé cette veuve consolée par de riches presens qu'il luy fit, de faire publier dans

toute la Province d'Iraque, qu'il feroit doresnavant caution de la vie & des biens de tous les Marchands qui passeroient en Caravane de l'Iraque aux Indes.

Cette publication fit que le nombre des Marchands grossit extremmement, & lorsqu'ils furent tous assemblez à Ispahan, le Sultan leur donna cent de ses Soldats pour les escorter. Le chef de la Caravane luy representa que mille de ses Soldats ne suffiroient pas pour les faire passer en sûreté par le grand desert de Nedubendan où les Détroits des passages & les défilez dans la montagne étoient trés dangereux. Le Sultan luy repartit: Je feray en sorte que ces cent Soldats suffiront & feront plus que s'il y en avoit mille. En effet, il leur commanda secretement d'achepter plusieurs charges de fruits où il fit mêler de l'arsenic, & lorsqu'ils furent arrivez dans ce desert si dangereux par l'ordre du même Prince, ils firent décharger leurs fruits sous pretexte de les faire secher au Soleil pour les conserver. Les voleurs ne manquerent pas d'attaquer la Caravane en cet endroit & s'étant d'abord jettez sur les fruits dont ils étoient affamez dans ce desert si affreux, les Marchands eurent le temps de sauver leurs marchandises, & les voleurs creverent ou furent tous tuez par les Soldats du Sultan.

Les Tresors que ce Prince trouva dans les Indes & dans le Segestan furent si grands, que l'on a peine d'ajoûter foy à ce qu'en écrivent les Historiens: car, ils rapportent, que l'an de l'hegire 394. Mahmud aprés la défaite de Khalap fils d'Ahmed qui s'étoit revolté contre luy dans le Segestan, & qu'il eut forcé le Château de Thac, se promenant dans ce païs qu'il venoit de soûmettre à son obéïssance, rencontra dans l'une des montagnes qui le sépare des Indes, un arbre d'or trés fin, & en creusant tout autour pour le déraciner, on trouva que ses racines s'étendoient jusqu'à trois lieuës entieres sous la montagne, laquelle quelques temps aprés fut renversée par un tremblement de terre qui arriva sous le regne du Sultan Massoud son fils, & cette riche mine disparut de telle sorte qu'elle n'a jamais peu estre trouvée.

Ce même Prince aprés avoir pris par force Baarea la place la plus forte des Indes, & qui passoit pour imprenable, y trouva soixante & dix millions en monnoye d'or & d'argent, & soixante & dix mille marcs ou cent quarante mille livres d'or ou d'argent en vaisselle. Les étoffes prétieuses & les perles & pierreries qui y étoient ne se purent conter ni estimer, & il y avoit entr'autres, chose une chambre entiere longue de trente coudées & large de cinq, dont les murailles & les planchers étoient d'argent massif. Ces thresors firent que Mahmoud a passé pour le plus riche & le plus puissant Roy de l'Asie qui ait regné dans le Musulmanisme. *Nighiaristan*, qui cite d'autres Historiens.

Ce Prince se voyant attaqué d'une maladie incurable qui étoit une fiévre lente causée par un ulcere dans le poulmon commença à penser au voyage de l'autre monde. Les Philosophes & les Medecins sont d'accord en ce point: Que l'homme ne peut jamais suspendre l'execution du decret divin qui ordonne & dispose de toutes choses. Quand une fois le battement du pouls est dereglé dans sa substance, tous les raisonnemens de Platon & de tous les Philosophes ensemble ne sont pas capables de le redresser, & lorsque le temperament est entierement alteré & corrompu, tous les remedes du Canon d'Avicenne deviennent absolument inutiles.

Mahmoud se voyant donc sur le point de mourir, voulut joüir pour la derniere fois de la veuë de tous ses tresors. On luy presenta d'abord tout l'or & l'argent monnoyé qu'il avoit dans ses coffres. On luy étalla ensuite tous ses riches meubles & étoffes, & enfin les pierreries sans nombre & sans prix qu'il avoit curieusement recherchées & amassées pendant un long-tems & une suite continuelle de prosperitez passerent en reveuë devant ses yeux. Aprés avoir consideré attentivement toutes ses richesses qui ne luy devoient pas plus servir desormais que de la paille, il les fit reporter dans son tresor, & cela par le conseil de ses amis, qui s'apperceurent que ces objets ne faisoient qu'augmenter le chagrin qu'il avoit de les quitter. En effet, il jettoit de grands soûpirs, & répandoit beaucoup de larmes en les considerant. D'abord que vous avez resolu d'amasser du bien, il faut vous preparer à souffrir de grandes fatigues pour l'acquerir. Vous devez faire état ensuite de travailler jour & nuit pour le conserver; & enfin, ce qui est de plus fâcheux, vous ne pouvez le quitter sans peine & sans beaucoup de regret. *Nighiaristan.*

Le superbe Palais que Mahmoud fils de Sebectegin premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides fit bâtir dans la ville de Gaznin des dépoüilles des Indes, qu'il avoit conquises, s'appelloit le Palais de la Felicité. Ce fut dans ce Palais où il avoit amassé tant de tresors, qu'il fut enseveli l'an de l'hegire 421. & on mit deux vers Persiens pour Epitaphe sur son tombeau, dont voicy le sens: A considerer toutes les qualitez de ce grand Prince, on a peine à croire qu'il soit venu au monde comme les autres hommes. *Nighiaristan.*

Il est rapporté dans le Tarikh al Khofata ou Histoire des Khalifes, que le Sultan Mahmoud s'étant rendu maître absolu du pays de Gaznin & de tant d'autres par sa valeur, souhaita que le Khalife luy donnast un titre digne de sa puissance, & pour l'obtenir il luy envoya un Ambassade extraordinaire. L'Imam Abou Manfor ayant demeuré un an ou environ à Bagdet sans rien avancer dans l'affaire qu'il poursuivoit, presenta enfin un Memoire dans lequel il exposoit au Khalife les grandes conquestes de son Maître, sa puissance & son zele pour la foy Musulmane, la conversion de plusieurs milliers d'Idolâtres à la Religion Mahometane, le changement de leurs Temples en Mosquées, & qu'enfin il étoit tout à fait indigne que l'on ne reconnut pas le merite d'un si grand Prince par un titre qui coûtoit si peu de chose au Khalife de luy accorder. Ce Memoire fit son effet auprés du Khalife, lequel craignant qu'un si puissant Monarque ne tournast enfin ses armes contre luy, assembla son conseil & mit en déliberation quel titre on pouvoit luy accorder, desirant, à cause que ce Prince étoit fils d'un esclave, qu'on luy en donnast un qui fut équivoque. On trouva donc que celuy de Veli luy conviendroit bien, parce que ce mot qui signifie Amy & Seigneur, signifie aussi Serviteur & Valet. Mahmoud connut bien la pensée du Khalife, & il luy envoya un present de cent mille écus, afin qu'il ajoûtast seulement une lettre au nom, à ce qu'on voit un Elif. On luy accorda cette grace & on luy envoya les Patentes avec le titre de Vali qui signifie absolument Maître & Commandant. *Doulet Schah.*

Dans l'Inde, pendant que le Sultan tenoit un

jour ſon Divan de converſation & de plaiſir, un Fou ſe preſenta, lequel parlant tout ſeul & regardant inconſiderémment de tout côté, ſe fit aſſez remarquer pour ce qu'il étoit. Le Sultan l'ayant apperceu envoya un de ſes Huiſſiers luy demander ce qu'il vouloit. Le fou répondit: Je voudrois bien manger d'une queuë de mouton roſtie. Le Sultan voulant ſe divertir, commanda ſecrétement qu'on luy fit roſtir une de ces belles raves du païs, qui reſſemblent fort à une queuë de mouton, & qu'on la luy preſentaſt. Le fou qui étoit fort affamé la mangea toute entiere avec grand appetit. Le Prince luy demanda enſuite, s'il l'avoit trouvée fort à ſon gouſt, & il luy fit réponſe qu'elle étoit fort bien roſtie; mais, qu'il s'appercevoit que ſous ſon regne les queuës de mouton qui ſont delicates extrémmement dans ce pays-là, n'avoient plus, ni la graiſſe, ni le gouſt qu'elles avoient auparavant. Cette réponſe ſi piquante fit faire une reflexion ſerieuſe à ce Prince Magnanime, lequel avoit oüi les vers du Poëte qui dit: Quand le Prince traite rudement ſes ſujets, il leur fait perdre le goût du boire & du manger. Le bonheur de l'Etat dépend de la juſtice & de la clemence du Prince. Comment voulez-vous qu'un Malade prenne gouſt aux viandes qu'on luy preſente? *Defter Lath. Chap.* 2.

Voyez ce qui ſe paſſa entre ce Sultan & Omm Mokri homme reputé Saint par les Muſulmans, dans le titre de ce Perſonnage.

Il eſt bon de voir encore le titre des Selgiucides que pluſieurs Hiſtoriens diſent avoir été appellez en Perſe par le Sultan Mahmoud, quoyqu'il y ait auſſi pluſieurs Auteurs qui ſoûtiennent le contraire.

Voyez auſſi le titre de Gour ou Gaür qui eſt le pays duquel Mahmoud chaſſa la poſterité de Zohak Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie.

MAHMOUD fils de Mohammed fils de Malek ſchah Sultan des Selgiucides, avoit été d'abord établi Gouverneur & Lieutenant General des deux Iraks Perſique & Arabique, par le Sultan Sangiar ſon oncle. Il demeura quatorze ans dans ces deux Provinces, avec cette ſeule qualité; mais auſſi-toſt aprés la mort de ſon oncle, il fut reconnu & proclamé Sultan par les peuples qui étoient charmez de ſes belles qualitez.

Ce Prince avoit le corps trés-bien fait & l'ame genereuſe; mais l'amour des femmes & l'exercice continuel de la chaſſe, luy oſterent peu à peu une grande partie de la reputation qu'il avoit acquiſe, & on le blâme principalement d'avoir conſumé une grande partie des finances en équipage de chaſſe, ce qui le rendoit ſouvent court d'argent & luy ôtoit le moyen de fournir à l'entretien de ſes troupes.

Il mourut l'an de l'hegire 525. dans la ville de Hamadan aprés avoir gouverné ou regné ſeul pendant l'eſpace de 27. ans & laiſſé pour ſucceſſeur le Sultan Togrul ſon frere. *Khond Emir.*

MAHMOUD Khan fils de Mohammed Khan deſcendoit du côté de ſon pere de Bagra Khan & étoit fils de la ſœur du Sultan Sangiar le Selgiucide.

Auſſi-toſt que ce Sultan fut mort il s'empara de la grande Province de Khoraſſan où il regna pendant cinq ans juſqu'à ce qu'un des Seigneurs du pays que l'hiſtoire ne nomme point, ſe revolta contre luy.

Aprés pluſieurs combats Mahmoud Khan fut enfin défait par les Revoltez en bataille rangée, & tomba priſonnier entre les mains de ſon ennemi qui ne ſe contentant pas de le dépoüiller de tous ſes Etats, le priva auſſi de l'uſage de la veuë.

Ces diviſions du Khoraſſan furent cauſe que le Sultan du Khuarezm, dont la Dynaſtie s'étoit nouvellement élevée pendant le regne du Sultan Sangiar, ſe rendit maître d'une partie de cette grande Province pendant que l'autre demeura en la puiſſance des rebelles; en ſorte que les Sultans Selgiucides qui regnoient encore dans les deux Iraks Arabique & Perſique, ne poſſederent plus rien dans toute l'étenduë du Khoraſſan. *Emir Khond ſchah.*

L'on peut voir la ſuite des Sultans Selgiucides dans les titres de Mohammed fils de Malekſchah; de Togrul fils de Mohammed, de Maſſoûd, &c.

MAHMOUD Ben Farage. Fameux Impoſteur qui ſe vantoit d'eſtre Moyſe reſſuſcité. Il avoit déja ſi bien joué ſon rôle, que pluſieurs gens ſe diſoient ſes diſciples & le ſuivoient par tout, & même lorſqu'il fut mené devant le Khaliſe Motavakkel l'an de l'hegire 235.

Ce Prince, aprés avoir ouy ſes extravagances, ordonna que chacun de ſes diſciples que l'on avoit arreſté avec luy, luy donnaſt dix ſoufflets, & qu'il fuſt enſuite fuſtigé juſques à la mort. Quand à ſes Sectateurs, ils furent tous enfermez juſqu'à ce qu'ils euſſent renoncé aux rêveries de leur maître. *Ben ſchonah.*

MAHMOUD Alſchirazi & Al Esfahani. Auteur qui eſt ſouvent cité dans l'ouvrage qui a pour titre Megiallat al Honafa fi menakeb al Kholafa. *V.* ce titre.

MAHMOUD Ben Mobarez eddin. Troiſiéme Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens.

MAHMOUD Farabi. *V.* Giagathaï.

MAHMUD Ben Zenghi. *V.* Nured; qui eſt le fameux Sultan Norandin.

MAHMUD ſchah Mirza. Fils de Babur Mirza, Sultan de la race de Tamerlan. Il ſucceda à ſon pere dans le Royaume de Khoraſſan l'an 861. de l'hegire. *Kondemir.*

MAHMOUD. Ce mot qui ſignifie en Arabe louable, eſt devenu non-ſeulement le nom de pluſieurs perſonnages, comme on vient de le voir; mais encore, celui d'un elephant fameux ſur lequel étoit monté Abrahah ſurnommé Al Aſchram Gouverneur de l'Iemen pour le Roy des Abiſſins, lorſqu'il s'approcha avec une puiſſante armée pour aſſieger la Mecque. Cet animal, diſent les Muſulmans eut du reſpect pour le terroir ſacré de cette ville; car, il ne voulut jamais avancer vers ſes murailles, & fut cauſe que tous les autres Elephans de l'armée d'Abrahah reculerent, & firent manquer l'entrepriſe de ce Prince. *Khuandſchah.*

Voyez le titre d'Abrahah, & les Elephans Muſulmans qui étoient de la race de celuy-cy aux Indes dans le titre de Mahmoud le Gaznevide.

MAHOURAT, ville des Bramenes; c'eſt-à-dire, où habitoit la Secte ou la Tribu des Bramenes. *Geographe Perſien.*

Un autre Auteur dit, que Mahourat eſt la même que Manſourat qui s'appelle aujourd'huy par abbrevia-

tion Sourat. *V.* Hind & Canbaiat.

MAHOUZA. Ville de l'Irak Arabique, ſituée aſſez proche Babylone dans laquelle Khoſroes fils de Cobad & ſurnommé Nouſchirvan établit une Colonie des Habitans de la ville d'Antioche qu'il avoit conquiſe.

Cette ville porta pendant quelque-temps le nom d'Antioche que Khoſroes luy avoit donné ; mais, dans la ſuite des temps elle reprit ſon premier nom.

MAHROUZ. Ce nom ſignifie en Perſien la Lune de chaque jour. Quelqu'un l'a mal interpreté, ſupputation des mois ; c'eſt proprement un Calendrier. Les Arabes ont arabizé ce mot & en ont fait Mouarakh, d'où ils ont formé le verbe Ouarakh, & ſon dérivé Tarikh qui ſignifie chez eux une Date, une Epoque & une Hiſtoire marquée par les ſuites des années.

MAHSOUL fi êlm al oſſoul. C'eſt l'abbregé du Livre de Gazali, intitulé Almoſtaſafi, duquel Khuarezmi eſt l'Auteur. Il ſe trouve dans la B. R. num. 795.

Cet abbregé a été encore luy-même abbregé par Ebn Bent Al Eraki & par A'la eddin Ebn Khaſſhab al Bagi.

MAHSOUL, Livre de Juriſprudence Muſulmane compoſé par Abou Abdallah Mohammed Ebn O'mar Arrazi.

MAIED, Iſle de la mer de la Chine qui eſt la plus plus proche de ſes coſtes ſituée à quatre journées de navigation de celle de Soborma qui en eſt plus éloignée.

On met cette Iſle au nombre de celles que l'on appelle Gezaïr almoagiat ; mais elle les ſurpaſſe toutes en grandeur & en fertilité, ce qui fait qu'il y a toûjours en ſes ports un grand nombre de vaiſſeaux Chinois qui y trafiquent. *Edriſſi* dans le premier Climat.

Le premier Auteur écrit auſſi que Maied a à ſon Orient l'Iſle de Dhalah de laquelle elle n'eſt éloignée que de trois jours de navigation.

MAIEMOUN, ou Abou Amram Mouſſa fils de Maïemoun Alkortobi al Iehoudi. C'eſt le celebre Moïſe, que nous appellons communement Maimonides ou fils de Mayemon Juif Eſpagnol natif de Cordouë, lequel demeura quelque temps Mahometan par force en Eſpagne, & qui vint enſuite en Egypte, où il fit profeſſion ouverte du Judaïſme, & fut protegé par le Cadhi Al Fadhel Al Baiſſani.

On a de luy pluſieurs ouvrages qu'il a compoſez ſur la Loi Juive en langue Arabique qui ont eſté enſuite traduis en Hebreu par Joſeph Ben Tibbon, deſquels on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque Hebraïque de Buxtorf & ailleurs. Mais, outre ces ouvrages ſur la Loy ; nous en avons pluſieurs autres ſur la Medecine & ſur les Mathematiques qui ſont demeurez en langue Arabique, & dont on peut voir les titres en divers endroits de cet ouvrage.

Le plus celebre de tous ſes ouvrages eſt le Moreh Nevokhim qu'il intitula Delalat elhaïrin, c'eſt-à-dire, la Guide des Devoyez, qui fut condamné ſolemnellement par les Synagogues de Juifs Francs qui ſe trouverent à Antioche & à Tripoli de ſon temps, ces Rabbins ne pouvant ſouffrir que la Philoſophie d'Ariſtote fut employée à expliquer les points les plus eſſentiels de la Loi.

Ce Docteur mourut l'an 605. de l'hegire, & nous avons de luy un de ſes ouvrages qu'il compoſa en l'an 595.

Il y a quelques Auteurs Arabes qui ont porté le nom de Ben Maïemon, comme un certain Ahmed Al Edriſſi qui a écrit un Traité de Gnomonique, l'an de l'hegire 916.

MAIEMON Ben Maharan, autrement nommé Abou Aïoub, étoit un eſclave dans la Tribu de Beni Haſſan. Il vint s'etablir aprés avoir recouvré ſa liberté, à Raka une des principales villes de la Meſopotamie, & paſſe parmy les Mahometans pour un de leurs principaux Docteurs. Il mourut l'an 118. de l'hegire.

Nous avons encore un Maïemon qui eſt Auteur d'un Livre intitulé Oïoun el hakaïk qui ſe trouve dans la B. R. num. 1037. Il traite de la Magie naturelle, & des preſtiges qui ſe pratiquent par ſon moyen.

MAIMORG. C'eſt le nom de pluſieurs Bourgades dont l'une eſt ſituée ſur le chemin de Bokhara & appartient au territoire de la ville de Nakhſcheb. Il y en a encore une autre proche de Samarcande, & enfin un troiſiéme lieu qui porte ce même nom, ſitué ſur le rivage du fleuve Oxus ou Gihoun.

MAINA. Braccio di Maina, ou comme les Grecs Modernes le prononcent, Brazzo, eſt l'étenduë de la côte méridionale de la Morée qui regarde l'Afrique où ſont les villes de Coron & de Modon. Les habitans du Pays s'appellent Maïnotes, que l'on croit être les mêmes que les Lacedemoniens, qui ſont devenus preſqu'entiérement Barbares, & qui cherchent par tout des établiſſemens hors de leur païs.

MAIRIDI. Nom d'un Scheikh eſtimé beaucoup par les Mahometans pour ſa pieté & pour ſa doctrine. Il eſt ſouvent cité par les Auteurs qui traitent de leur Theologie Myſtique.

MALAI. Les Géographes Orientaux nomment ainſi le païs des Indes, que nous appellons communement la côte de Malabar. On trouve cependant quelquefois dans leurs Livres le nom de Malaïbar, comme qui diroit le païs de Malaï.

Nous appellons encore aujourd'huy les peuples de cette côte, les Malais, & leur langue, la langue Malaïque.

Quelques-uns ont crû que le mot *Bar* qui eſt ajoûté à Malaï a ſon origine Arabique, comme qui diroit Bahr qui ſignifie la mer ; mais, il eſt certain que ce mot eſt Indien & Perſien, & ſignifie Pays.

Edriſſi remarque que les Habitans de l'Iſle de Comr qui eſt le Cap de Comorin, leſquels ſont Malais, exercent la pyraterie avec une eſpece de Brigantins longs de ſoixante coudées, & qui portent ordinairement cent cinquante hommes. Le même Auteur appelle ces Brigantins Moſfinát, mot derivé de Sefinah, qui ſignifie en Arabe un Vaiſſeau.

Voyez les titres de Hind & de Manibar.

Malaï eſt auſſi le nom de la ville Capitale de l'Iſle de Comr où le Roy du pays qui eſt le Malabar fait

fait sa residence ordinaire. Le même Edrissi donne aussi le nom de Malaï à une Isle de la mer des Indes qu'il dit être fort grande, & avoir son étenduë du Levant au Couchant, distante seulement d'une petite journée de l'Isle d'Aschoura.

Tous ces lieux sont compris par les Geographes Orientaux dans le païs que nous appellons de Malabar, de même que tout le pays des Zinges est compris sous celuy de Zanguebar. Quelques Auteurs Orientaux donnent le nom de Lessan alMalaï, à ce que les nôtres appellent, *Aurea Chersonesus*.

MALAIESA al thabib, ghelho. Il y a deux Livres Arabes qui portent ce titre, dont la signification est : Ce qu'un Medecin ne peut ignorer.

Le premier de ces Livres traite de la Botanique, & se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 963. Celui-cy ne traite que des Medicamens simples, & le second traite des Medicamens composez. L'Auteur de ces deux Livres est Joseph fils d'Ismael AlGiouni, dit, Ebn AlKebir.

Ces deux Livres ne sont proprement qu'un abregé du Giamê aladouiat du celebre Auteur Ebn Beïthar dont l'ouvrage est ordinairement divisé en quatre Tomes.

MALATHIE. Ville Capitale de la petite Armenie que les Anciens ont appellée Melita ou Melitene située à 61. degrez de longitude & 39. 8. m. de latitude. Les Arabes qui conquirent cette Province sur les Grecs, la perdirent l'an 138. de l'heg. sous le Khalifat d'AlMansor. Ce fut l'Empereur Constantin Copronyme qui la reprit & la fit démolir. Mais, le même AlMansor envoya l'an 140. son neveu A'bderrahman fils de l'Imam Ibrahim avec 70. mille hommes & s'en remit derechef en possession, & en fit rebâtir les murailles.

Le même A bderrahman passa de Malathie à Ancyre Ville de Galatie qui n'en est pas fort éloignée, & il avança de-là jusques en Cappadoce & en Cilicie nommée aujourd'huy Caramanie, où il fit bâtir la Ville de Massissat sur les ruïnes de la Ville de Mopsueste, qu'on appelle aujourd'huy vulgairement Mamista.

AlMansor voulut que cette nouvelle Ville portast le nom de Mâmouriah. Ben Schounah dans la vie d'Almansor.

Le même Auteur écrit que Constantin Copronyme aprés avoir démoli la ville de Malathie en fit passer tous les Armeniens & Georgiens qui l'habitoient à Constantinople pour la peupler.

Cette même Ville que les Grecs osterent encore une seconde fois aux Khalifes fut reprise par Massoûd Sultan de la branche des Selgiucides qui s'étoit établie dans le pays de Roum, c'est-à-dire, Anatolie.

Les Turcs Othmanides avant leur grandeur tenoient les païs de Melitene & d'Axhlat au temps de Soliman schah & d'Ortogrul.

Zeïn eddin Mohammed qui étoit natif de cette Ville est surnommé Al Malathi. Voyez, Serigia.

Les Turcs appellent ordinairement l'Armenie Mineure, Malathia Vilaieti, à cause que cette Ville en est la Capitale.

MALCA. Ebn Malca qui fut surnommé Hebat-allah, mot qui signifie, don de Dieu, étoit un Medecin Juif fort celebre, lequel étant d'ailleurs tres superbe se fit Mahometan pour être plus honoré. On dit cependant qu'il devint sourd, aveugle & ladre. Nous avons de luy un livre de Medecine intitulé, Môtabar.

MALCHISADAK. Melchisedech. Les Traditions Orientales sont differentes sur le sujet de ce Personnage. Car, les uns le font fils de Phaleg, & les autres en remontant plus haut, le font fils de Sem fils de Noé. Ebn Batrix Patriarche d'Alexandrie rapporte que Lamech ordonna avant que de mourir à son fils Noé de transporter le corps d'Adam jusques au milieu de la terre. On entend par ce milieu de la terre le lieu où fut bâtie dans la suite la ville de Salem qui est la même que Hierusalem.

Le même Lamech ordonna aussi à Noé d'envoyer un de ses enfans pour garder ce corps, avec obligation d'y passer toute sa vie dans le service de Dieu, gardant le celibat, ne répandant en aucune maniere du sang; mais, offrant seulement à Dieu un sacrifice de pain & de vin.

Noé choisit Melchisedech fils de Sem pour s'acquiter de ce devoir, & luy deffendit de porter d'autres vêtemens que de peaux, de raser sa tête, ni de couper ses ongles. Il le chargea aussi de vivre en solitude sans bâtir aucune sorte de maison; parceque, disoit-il, c'est du lieu d'où je vous envoye que doit venir le salut d'Adam & de sa posterité.

Les mêmes Orientaux remarquent que Melchisedech ayant esté pris fort jeune, l'Apôtre saint Paul dit qu'il n'avoit point de Genealogie, l'Ecriture ne faisant aucune mention, ni de sa naissance, ni de sa mort, & que le salut des hommes devoit venir du lieu que Melchisedech gardoit à cause que Jesus-Christ N. S. fut crucifié où le corps d'Adam avoit esté enterré. *Voyez* le titre d'Acranioun.

MALCOUN. *V.* Elias Malkhoum.

MALEK. Son nom plein & entier est, Abou Abdalla Malex fils d'Ans, fils d'Abou A'mer, Al Asbehi, AlMedeni. Il étoit natif de Medine; c'est pourquoy, on luy donne le titre d'Imam Dar alhegrat; c'est-à-dire, l'Imam de la ville de la Fuite qui est Medine.

C'est un des Chefs des quatre principales Sectes du Musulmanisme, qui sont appellées mahmoudât almatb. ûâr, c'est-à-dire, approuvées & suivies, & en un mot, orthodoxes. Bokhari dit de luy que les assânid Malek, c. a. les principes de la Doctrine de Malex sont plus sûrs que ceux de Nasé & de Ben Omar qui l'avoient precedé & qui passent aussi pour les Chefs de deux autres Sectes, approuvées que plusieurs joignent aux quatre autres.

Ce Docteur naquit sous le regne de Soliman fils d'A'bdelmelex Khalife de la race des Ommiades dont la residence étoit à Damas.

On remarque de luy une chose fort singuliere, qui est d'avoir demeuré trois ans entiers dans le ventre de sa mere. Il mourut l'an de l'heg. 179. sous le regne de Haroun surnommé Arraschid Khalife de la Maison des Abbassides.

Quelqu'un ayant demandé un jour à Malex quel étoit son sentiment sur le pourceau de mer, s'il étoit permis d'en manger, ou si la Loy obligeoit les Musulmans à s'en abstenir. Malex decida qu'il étoit absolument deffendu; car, quoyque ce fut un poisson : néanmoins, le nom qu'il portoit le faisoit passer pour un pourceau, l'imposition des noms étant, selon la Tradition Musulmanne, quelque

choſe de Divin. Lamâï.

L'on peut voir dans le titre d'Abou Hanifah une raillerie ingenieuſe entre ce Docteur & Malek. Et dans celuy de Hakim ce que diſoit Malek ſur le ſujet de l'Etude & de la Priere.

MALEK ben Naſſar. Un des Anceſtres de Mahomet que les Arabes enuoyerent en Ambaſſade à Schabour Dhou laktâf Roi de Perſe. *V.* dans le titre de Schabour le Conſeil qu'il donna à ce Prince.

MALEK ben Dinar Abou Iahia. Nom d'un Docteur de trés grande réputation parmy les Muſulmans; Car, outre la ſcience des Traditions qu'il poſſedoit, ſon éloquence le fit paſſer pour le plus grand Predicateur de ſon temps. Mais, il n'étoit pas ſeulement ſçavant, ſa pieté étoit exemplaire; car, l'on dit qu'il ne vivoit que de ce qu'il avoit gagné par le travail de ſa main, & il autoriſoit luy-même cette façon de vivre par un paſſage qu'il diſoit avoir lû dans l'ancien Teſtament qui porte en Arabe: *Anna alladhi iakol illa men* c. a. *kesb jedihi Thauba lehiiatihi v le Mematihi.* Celuy-là eſt heureux en ſa vie & à ſa mort qui ſubſiſte par le travail de ſes mains. Il ſemble que cela ſoit pris de ce verſet des Pſeaumes: *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es & benè tibi erit.*

Le principal travail de ce Docteur conſiſtoit à copier des Livres dont il vendoit les exemplaires, & que ſes Diſciples achetoient bien cher.

La ſainteté de ſa vie étoit tellement reconnuë, qu'un homme le vint prier de faire oraiſon pour ſa femme qui étoit groſſe depuis quatre ans. Il ſe mit d'abord en colere contre cet homme, & luy dit rudement, qu'il n'étoit pas Prophete pour faire des miracles. Il ne laiſſa pas neanmoins de ſe mettre en priere, & dit à Dieu en élevant ſes mains vers le ciel: Seigneur, ſi cette femme eſt groſſe d'une fille, faites, s'il vous plaiſt, qu'elle accouche d'un garçon: Car, vous pouvez changer toutes choſes comme il vous plaiſt.

Tous ceux qui étoient preſens à cette action joignirent leurs prieres aux ſiennes, & éleverent pareillement leurs mains au ciel avec luy. L'on dit que ce pieux Scheixh n'abbaiſſa point ſes ſiennes que l'homme qu'il avoit prié pour la delivrance de ſa femme ne retournaſt avec un fils entre ſes bras que ſa femme avoit mis au monde tout chevelu & avec toutes ſes dents, comme s'il eut déja été à l'âge de quatre ans.

Malek ben Dinar reputé Saint par les Muſulmans étoit excellent Prédicateur & mourut à Baſſora, l'an 131. de l'heg. Jafêi a écrit ſa vie qui eſt couchée depuis la quinziéme juſques à la vingt-deuziéme ſection de ſon Hiſtoire.

Ce Saint pourroit bien avoir eſté Chrétien; car, le Rabî alakhiar rapporte une autre citation du vieux Teſtament du même Auteur dans le titre des Princes.

MALEK Dinar. Ce Perſonnage ne doit pas ſe confondre avec le precedent; celuy-cy étoit de la race d'Ali & par conſequent un de ces Princes qui avoient des prétentions ſur le Khalifat. En effet, il fit la guerre dans le Kerman ou Caramanie Perſique & s'en rendit le maître abſolu aprés en avoir chaſſé le Sultan Mohammed ſchah qui étoit de la branche des Selgiucides ſurnommez Cadherdiens qui ont regné dans la Province de Kerman. *V.* les Selgiucides de Kerman.

MALEK al Thaï Al Haüani ſurnommé Gemaleddin. C'eſt le nom d'un Grammairien Arabe trés ſçavant dans la langue Arabique. Ce qui luy a fait donner auſſi le titre d'Alnahaoui, c'eſt-à-dire, de Grammairien par excellence. Il mourut l'an 672. de l'hegire, & nous a laiſſé un ouvrage intitulé, Gelaſſiat fil nahou, que l'on nomme auſſi Alfiah qui eſt dans la B. R. num. 1103. L'Alfiah eſt un Poëme que ſon Auteur intitula auſſi Khaſſiat. Il contient mille Diſtiques, & fut commenté par Badreddin ſon fils l'an 676. de l'heg. Cet Auteur eſt en Eſpagne ce que Ebn Hageb Auteur de la Kaſiah eſt dans le Levant.

On appelle encore ce Docteur Ebn Malek, auſſi bien que Badreddin A'bdallah Auteur de Mesbáh fil mâni beian v bedî, qui eſt un Traité de Rhetorique que l'on trouve pareillement dans la B. R. num. 1102.

Mohammed ben A'bdallah autre Grammairien eſt auſſi ſurnommé Ebn Malek Auteur d'un Poëme intitulé Lamiat, &, Ebniat alafâal, ouvrage Grammaticatical ſur la conjugaiſon des Verbes qui a été commenté par Haddhiami. Il eſt dans la B. R. num. 1098.

Schehab eddin Ahmed ben Joſef Ebn Malek al Raïnî, Al Andaluſſi Al Granathi Al Maleki mort l'an 777. de l'heg. eſt l'Auteur de deux ouvrages, dont le premier eſt intitulé Tohfat al Akran, c. a. Preſent fait à ſes Contemporains, & de Ref' alhegiab', c. a. la Levée des voiles. Ce ſont deux livres de Morale qui ſont dans la Bibl. R. num. 1053.

Abdellathif Ebn Malek, Auteur d'un Commentaire ſur le livre intitulé Megmâ albaharein.

Ebn Malek. *V.* Schatoubini.

MALEK al Afdhal. c. a. Roy trés excellent, Titre ou ſurnom de pluſieurs Princes de la Maiſon d'Aioub ou de Saladin, comme auſſi de quelques Sultans Mamelus; Ainſi, Malek al Aſchraf qui ſignifie, le Roy trés noble, eſt pareillement le ſurnom de pluſieurs Princes.

Il faut remarquer que ce nom de Malek a été auſſi un titre de dignité conferé à des Vizirs ou des Lieutenans generaux de l'Etat, principalement de l'Egypte. *Voyez plus bas.*

MALEK al Afdhal. Surnom de Ridhvan Vahaſchi, Vizir & premier Miniſtre de Hafez 8e Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. *Voyez* Malek Meſr.

MALEK Aſchraf, Frere de Haſſan Kugiuk ſecond Prince de la Dynaſtie des Giobaniens. *V.* le titre de Haſſan Kugiuk.

MALEK al Omra. Roy des Princes ou des Commandans. C'étoit autrefois en Egypte le même titre de dignité & de charge que celle d'Emir al Omra auprés des Khalifes, qui répond plus particulierement à celle de Beglerbeg chez les Turcs.

Cette même dignité fut encore plus relevée en Egypte par le titre de Malek Meſr, c. a. Roy d'Egypte, comme nous verrons bientoſt.

MALEK Iezd. C'eſt le même qu'A'dhad eddin, Prince d'Iezd dans le Khoraſſan qui étoit trés ſçavant & qui a compoſé un ouvrage intitulé, Bahagiat altauid qui traite de l'Unité de Dieu.

MALEK Kare ou Kure *Voyez* les titres de Giouban & d'Abousaïd ben Algiaptou.

MALEK Mesr, c. a. Roi d'Egypte. Titre qui ne marque pas toûjours la puissance souveraine ni absoluë; car, Ben Schounah rapporte qu'en l'année 531. de l'heg. Hafez huitiéme Khalife d'Egypte osta à Baharam l'Armenien la charge de Vizir qu'il donna à Rizvan Vahaschi avec le titre de Malek Mesr auquel il ajoûta encore la qualité d'Afdhal.

MALEK Rahim fils de Sultan addoulat Omad eddin surnommé A'zz al Molouk fut le seiziéme & le dernier Prince de la Dynastie des Bouides. Il succeda à son pere l'an de l'hegire 440. le Khalife Caïem bémrillah le rendant maître de la Ville de Bagdet & luy donnant l'investiture de ses Etats pour en joüir au même droit que ses Predecesseurs.

Cette ceremonie d'Investiture se pratiquoit par les Patentes, la Couronne, la Chaîne & les Bracelets que le Khalife envoyoit au Sultan qu'il investissoit.

Malek Rahim avoit un frere nommé Abou Mansor qui luy disputa pendant quelque temps le Commandement de la Perse, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la ville de Schiraz; mais, Malek Rahim le poursuivit si chaudement, qu'il n'eut pas le temps de s'y établir, & qu'il fut mis en déroute, l'an 447. de l'hegire.

Cette même année le Khalife Caïem pressé par Bessasiri Turc dont il craignoit beaucoup plus la puissance que celle de Malek Rahim, se crut obligé d'appeller Togrul Beg premier Sultan de la Maison des Selgiucides, pour le secourir.

Togrul Beg appellé par le Khalife, s'approcha de Bagdet dont il se rendit maistre & où il fit son entrée le 25. jour de Ramadhan de la même année 447. & se saisit d'abord de la personne de Malek Rahim qu'il envoya prisonnier dans un Chasteau de l'Irak, & ce fut-là que ce Prince finit ses jours aprés sept ans de regne.

Abou Mansor son frere fut fait aussi prisonnier l'année suivante 448. qui est le terme fatale de la Dynastie des Bouides; car, Caïkhosrou troisiéme fils d'Azz el Molouk vesquit en homme particulier sous le regne d'Alp Arslan successeur de Togrul. *Khondemir.*

MALEK Sofi. Il est parlé de ce Sofi dans le titre d'Abou Hanifa.

MALEK Termedi. *V.* A'la eddin.

MALEK ben Vaheb. Vizir d'Ali fils de Josef Teschefin. *V.* le titre de Mouahedites qui sont les AlMohades.

MALEK el bahr. Roy de la mer, que les Persans appellent, Malek Deria, & les Turcs, Denghiz Maliki. Les Orientaux appellent ainsi ce que les Grecs, les Latins & les Européens appellent communément Sirene, & ils disent qu'il y en a beaucoup dans la mer de la Chine & des Indes qu'ils nomment Bahr al akhdhar, c a. la Mer verte. *V.* ce titre.

L'Auteur du Tahmurats Nameh écrit, que la monture terrible de Siamek fils de Kaiumarras premier Monarque de l'Orient étoit sortie de la mer, & qu'elle avoit été engendrée d'un Crocodile & d'une Sirene qu'il appelle la Reine de la mer. Cet animal monstrueux s'appelloit Kurbeh, & le même Auteur du Tahmurats Nameh dit, que Soliman Ben Daoud qui est le dernier de tous les Solimans ou Salomons que la Mythologie Orientale reconnoist, devoit, étant monté dessus, faire le tour du monde & chercher le Roy de la Mer pour le combattre.

Le Roi de la mer en cet endroit peut se prendre pour la Divinité fabuleuse que les Latins ont appellée Neptune, ou pour quelque monstre marin fort terrible tel que le Leviathan Chimerique des Hebreux, la défaite duquel étoit reservée au dernier Salomon, de la même maniere que le Leviathan des Juifs est reservé selon la réverie des Rabbins pour le banquet du Messie dont Salomon étoit la figure. Nous remarquerons en passant qu'il faut chercher le titre de Soliman, où l'on verra ce qu'il signifie, & qui sont ceux qui ont porté ce nom avant Adam, comme Empereur souverain & absolu de toutes les creatures qui habitoient le monde avant que Dieu y eust donné place aux hommes.

MALEKI. C'est le surnom du Scheikh ou Docteur Gemal eddin Abou A'mrou Othman fils d'Omar qui est plus connu sous le nom d'Ebn Al Hageb, à cause qu'il étoit fils de l'Huissier ou Maistre de Chambre d'Azzeddin Salehi Prince du Curdistan. Ce Personnage étoit trés-sçavant, & composa plusieurs ouvrages, dont un des principaux est la Cafiah. *Voyez* ce titre. Il mourut dans la ville d'Alexandrie, âgé de 73. ans sous le regne des Aioubites ou successeurs de Saladin, l'an de l'hegire 646. *Ben Schohna.*

MALEKI. Surnom d'Ibrahim fils de Hassan Auteur d'un Commentaire sur les Arbain, où les quarante Traditions, mort l'an de l'heg. 734.

MALEKI. Livre trés celebre qui porte encore le titre de Kamel alsanâat al Thabbiat, c'est-à-dire, Corps universel de toute la Medecine duquel les Orientaux se sont toûjours servi, jusqu'à ce que le Canon d'Avicenne ait paru.

Il est en 31. Chapitres & composé par Ali Ebn Al Abbas surnommé, Al Magiousehi, c. a. le Mage.

MALEKIA. Les Melchites. C'est le nom de la Secte Orthodoxe parmy les Chrestiens Orientaux.

Aprés que Dioscorus & Eutyches eurent esté condamnez dans le Concile de Chalcedoine, il ne laissa pas d'y avoir plusieurs Patriarches tant en Alexandrie qu'à Hierusalem qui étoient Eutychiens ou Jacobites, & alors on distinguoit les Catholiques d'avec les Heretiques par le nom de Melchites qui signifie Royaux ou Royalistes, à cause qu'ils suivoient les sentimens Orthodoxes des Empereurs Marcian & Leon qui avoient receu & qui faisoient observer les décisions du Concile. Cependant, les Empereurs, Leon le jeune & Zenon firent profession ouverte de la Secte des Jacobites.

Lorsque les Arabes se rendirent les Maistres de l'Egypte, les Melchites étoient en possession du Patriarchat d'Alexandrie; mais, les Jacobites s'emparerent de ce siége dans la troisiéme année du Khalifat d'Omar & ils l'occuperent pendant l'espace de quatre-vingt dix-sept ans jusqu'au Khalifat

de Heſcham fils d'Abdelmelek. Car, ſous le regne de ce Prince, Coſmas le veritable Patriarche, mais déthroſné, obtint de ce Khalife ſon rétabliſſement.

Les Melchites pendant ces 97. années, ne poſſedoient dans Alexandrie que la ſeule Egliſe de S. Michel nommée autrement la Caliſſarie où demeuroit leur Patriarche depoüillé, & lorſqu'il venoit à manquer, ils s'addreſſoient au Metropolitain de Tyr qui leur en ordonnoit un. *Voyez Ebn Batrik. Tom.* 2.

MALEKSCHAH ou Melikſchah. Troiſiéme Sultan de la race des Selgiucides. Son nom entier avec ſes ſurnoms eſt Moëz-eddin (ſelon les autres Gelaleddin ou Gelaleddoulat) Aboulfetah Melic-ſchah. Il étoit fils d'Alp-Arſlan, & quoyqu'il ne fut pas l'aiſné; neanmoins ſon pere ne laiſſa pas de le déclarer ſon ſucceſſeur, ſuivant le conſeil de Nezam almulch ſon Vizir dont l'authorité étoit ſi grande auprés de luy qu'il luy fit preferer le cadet aux aiſnez. Mais, cette préference fut enfin funeſte à ce même Vizir, comme nous verrons dans la ſuite.

Alp Arſlan ne fut pas plûtoſt mort l'an de l'hegire 465. que Melic-ſchah fut à la tête des armées qu'il commandoit reconnu pour legitime heritier & ſucceſſeur de ſon pere. Le Khalife luy envoya la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & y ajoûta même la qualité d'Émir elmoumenin, c. a. Commandant des Fideles, laquelle juſques alors les Khalifes s'étoient reſervée & n'avoient communiquée à aucun autre Prince dans toute l'étenduë du Muſulmaniſme. Il fut auſſi proclamé par tous les ſujets du nom de, Gelal eddoulat v Edddin, c. a. la gloire de l'Etat & de la Religion, & c'eſt à raiſon de ce titre de Gelal que la reforme du Calendrier Perſien qui fut faire ſous ſon regne, a été appellée Tarikh Gelali, c. a. le Calendrier Gelaleen. *Voyez* le titre de Gelali.

Ce Prince eut dans le commencement de ſon regne une guerre aſſez fâcheuſe ſur les bras: car, ſon oncle nommé Caderd Gouverneur de la Caramanie Perſique ſe revolta contre luy & s'avança même juſques auprés de Kurge ou Ghurge avec une armée conſiderable; ce qui obligea le Sultan à faire marcher contre luy les troupes du Khoraſſan, qui avoient eſté toûjours victorieuſes ſous le regne d'Alp-Arſlan. Ces deux armées furent trois jours & trois nuits à ſe harceler l'une & l'autre, juſques à ce que le combat fut échauffé, & enfin il ſe donna une des plus ſanglantes batailles que la Perſe eut encores vûe. La Victoire demeura du côté de Malek ſchah & Caderd y fut fait priſonnier, puis envoyé ſous bonne garde en un Chaſteau du Khoraſſan. Cette victoire ſignalée qui affermiſſoit l'autorité du nouveau Prince donna beaucoup d'inſolence aux troupes Khoraſſaniennes. Elles ſe mutinerent, & leurs principaux Chefs allerent trouver Nezam al mulk lequel avoit, avec la qualité de Vizir la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'Etat. Ils demanderent qu'on leur doublaſt la ſolde à cauſe du grand ſervice qu'ils venoient de rendre, & menacerent en même temps de mettre Caderd ſur le trône, ſi l'on ne leur donnoit une prompte ſatisfaction. Nezam al mulk ſceut appaiſer par ſa prudence les premiers mouvemens de la ſedition, en leur promettant qu'il feroit entendre leurs prétentions au Prince, & qu'il en eſperoit une réponſe favorable.

Auſſi toſt que Malek-ſchah eut appris que le nom ſeul de Caderd fourniſſoit un motif de revolte à ſes troupes, il prit la reſolution de s'en défaire. En effet, dés la même nuit il le fit empoiſonner dans la priſon, & les Officiers de l'armée étant venus le lendemain ſçavoir du Vizir la réponſe du Sultan, ce Miniſtre, qui apparemment avoit eu part à ce qui s'étoit paſſé la nuit précedente leur dit finement qu'il n'avoit pû encore preſenter leur Requeſte au Sultan, parce qu'il l'avoit trouvé la nuit paſſée accablé d'une grande triſteſſe que la mort impreveuë de ſon oncle luy avoit cauſée, ce Prince pouſſé de deſeſpoir ayant ſuccé du poiſon caché dans une bague qu'il portoit au doigt. Cette réponſe du Vizir ferma la bouche aux Officiers & à toute l'armée qui ne parla plus d'augmentation de ſolde depuis qu'elle eut appris que Caderd qui pouvoit ſeul favoriſer leur mutinerie, eſtoit mort:

L'an de l'hegire 469. Malek-ſchah envoya ſon couſin Soliman fils de Kutulmiſch en Syrie avec une armée capable de réduire cette Province. Soliman s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, qu'il ſe rendit maiſtre en fort peu de temps de tout le pays juſqu'à Antioche, ville qui étoit encore pour lors conſiderable.

L'an de l'hegire 471. Malek-ſchah entreprit la conqueſte du pays de de-là le Gihon. Le Prince ou Khan, comme ils l'appellent, de ce pays-là qui portoit le nom de Soliman, fut fait priſonnier aprés la défaite de ſon armée, & Malek-ſchah l'envoya ſous bonne garde à Iſpahan, Ville qui étoit pour lors le ſiege Royal des Selgiucide. En cette guerre qui ſe fit au de-là du Gihon, le Vizir Nezam al mulk aſſigna le payement des batteliers qui avoient ſervy au paſſage des troupes du Sultan ſur les reuenus de la ville d'Antioche. Ces gens cy s'en plaignirent au Sultan, lequel ayant demandé à ſon Vizir, pourquoy il avoit aſſigné un fonds ſi éloigné pour le payement de ces pauvres gens? Ce n'eſt pas, luy répondit le Vizir, pour retarder leur payement; mais, afin que la poſterité admire la grandeur & l'étenduë des Etats que vous avez poſſedés, lorſqu'elle apprendra l'aſſignation qui a eſté faite des deniers de la recepte d'Antioche pour le payement des Matelots de la mer Caſpienne & des Batteliers du fleuve Gihon. Ce trait du Vizir plut extremement à Malek-ſchah, d'autant plus que ce Miniſtre paya comptant les reſcriptions qu'il avoit données à ces gens là.

En cette même année le Sultan épouſa Turkhan Khatun fille du Kan Tamghage fils du Khan Bagra. Il en eut un fils qui naquit l'an 479. de l'hegire dans une petite Ville du Khoraſſan nommée Sangiar, d'où le nom de Sangiar luy eſt demeuré. Ce Sultan ſe plaiſoit fort à voyager, & on dit qu'il fit dix fois pendant ſa vie le tour de ſon Empire qui s'étendoit depuis Antioche juſques à Ourxand ville du Turkeſtan.

Hamdallah Méſtoufi dans ſon Tarikh Ghuzideh rapporte que Malek-ſchah fit le pelerinage de la Mecque avec une dépenſe incroyable; car, outre qu'il abolit le tribut que les Pelerins avoient accoûtumé de payer, il employa de trés grandes ſommes à bâtir des Bourgades dans le deſert, où il fit creuſer quantité de puits & de ciſternes, & conduire des eaux de tous côtez. Il fit porter auſſi des proviſions en grande abondance pour la ſubſiſtance des Pelerins, & diſtribua aux Pauvres des ſommes immenſes avec une liberalité ſans pareille. Il fit ce Pelerinage l'an de l'hegire 481.

Le même Auteur écrit, que la ſeconde fois

qu'il fit le tour de ſes Etats, l'Empereur Grec s'avança avec une puiſſante armée vers luy. Un jour le Sultan allant à la chaſſe & s'étant ſeparé du gros de ſes gens, ſe trouva envelopé dans une embuſcade des Grecs qui le menerent priſonnier avec quelques uns des ſiens, ſans le connoître, à l'Empereur. Il donna d'abord ordre à ſes gens de le traiter comme l'un d'entr'eux ſans aucune diſtinction pour n'être pas connu, & fit ſçavoir ſecretement à ſon Vizir Nezam al mulck ce qui luy étoit arrivé. Le Vizir fit mettre la garde ordinaire à ſa tente comme s'il y fut rentré au retour de la chaſſe, & partit en même temps en qualité d'Ambaſſadeur vers l'Empereur Grec pour y traiter des affaires qui regardoient le reglement des limites des deux Empires. L'Empereur receut fort agreablement cette Ambaſſade, & dit au Vizir qu'il vouloit faire une bonne paix avec le Sultan, & que pour marque de la ſincerité de ſes paroles, il luy vouloit renvoyer des priſonniers que ſes gens avoient fait depuis peu. Le Vizir répondit qu'il falloit que ces priſonniers fuſſent gens inconnus & de peu de conſideration, puiſque l'on n'en avoit rien ſceu dans le camp du Sultan. En effet, comme on les eut fait paroiſtre devant luy, il les regarda avec mépris ne témoignant pas de connoiſtre aucun d'entr'eux. Cependant, il les emmena tous avec luy, & transporté de ce que ſon ſtratagême avoit ſi bien reuſſi, auſſi-toſt qu'il fut en lieu de ſeureté, il ſe jetta aux pieds du Sultan & demanda pardon de ce qu'il luy avoit manqué de reſpect ; mais le Sultan, bien loin de trouver mauvais qu'il l'eut traité de la ſorte, témoigna luy être entiérement redevable de ſa liberté & peut-être même de ſa vie. Deſorte que le Vizir fut depuis ce temps-là auprés de luy en plus grande faveur & authorité qu'il n'avoit encore eſté juſques alors. Cependant, la paix ne ſe put pas conclure entre ces deux Princes, & il ſe donna une bataille dont la victoire demeura au Sultan, & l'Empereur Grec priſonnier. Ce Prince étant conduit en preſence du Sultan le reconnut pour avoir eſté ſon priſonnier, & luy dit fierement: Si vous êtes l'Empereur des Turcs, renvoyez moy: Si vous êtes un Marchand, vendez-moy: & ſi vous êtes un Boucher, tuez-moy. Le Sultan luy fit bien connoiſtre quel il étoit ; car il, luy donna gratuitement la liberté & le renvoya en ſon pays. Mais, étant mort bientoſt aprés, Malex-ſchah s'empara d'une partie de ſes Etats, & en donna le Gouvernement à Soliman fils de Kutulmiſch, fils d'Iſrael, fils de Selgiux, ſon couſin.

Vers la fin du Regne de Malex ſchah, le Vizir Nezam el mulk ſe broüilla extremmement avec la Sultane Tarkhan Khatun, au ſujet de la ſucceſſion que la Sultane vouloit faire tomber ſur ſon fils quoy qu'il ne fut que le cadet des enfans du Sultan. Le Vizir au contraire ſoûtenoit que la ſucceſſion devoit appartenir à Berkiarok qui étoit l'aiſné & le plus capable de regner. Cette diviſion augmenta ſi fort, que la Sultane ne crut pas pouvoir jamais faire regner ſon fils tant que le Vizir conſerveroit du credit auprés du Sultan ſon mary. Elle chercha donc tous les moyens de le décrediter dans ſon eſprit, & commença à luy jetter des ſoupçons de ſa conduite, luy repreſentant ſouvent, que toutes les Charges & les Gouvernemens étoient entre les mains du Vizir qui les avoit partagez entre douze enfans mâles qu'il avoit, & autres gens qui dépendoient abſolument de luy.

Cette accuſation fit impreſſion ſur l'eſprit du

Sultan, & le porta à envoyer un de ſes Officiers au Vizir pour luy dire, qu'il s'étonnoit fort de ce qu'il diſpoſoit de toutes les charges de l'Etat ſans ſa participation, & que s'il ne changeoit de conduite, il luy feroit quitter le bonnet & l'écritoire qui étoient les marques de ſa dignité & de ſon pouvoir. Le Vizir ayant entendu les ménaces de ſon Maiſtre, répondit à ſon Envoyé, que le bonnet qu'il portoit & la charge qu'il poſſedoit étoient tellement liez à la Couronne & au Thrône du Sultan par le decret éternel de la Providence divine, que ces quatre choſes ne pouvoient ſubſiſter l'une ſans l'autre. Cette réponſe, quoyque hardie, pouvoit avoir un bon ſens ; mais, elle fut alterée par l'Envoyé qui étoit gagné par la Sultane ; de ſorte que le Sultan irrité au dernier point, priva en même temps le Vizir de ſa charge, & la donna à Tage el mulk Cami Chef des Conſeils de la Sultane, avec commiſſion de faire informer des malverſations de ſon Prédeceſſeur.

Dans ce même temps le Sultan Malex ſchah ſortit d'Iſpahan pour aller à Bagdet où reſidoit le Khalife Radhi, lequel ne ſoûtenoit plus ce grand nom de Prince de tous les Muſulmans, que par certaines prérogatives d'honneur qu'on luy rendoit, quoyqu'il fut dépoüillé de toute ſorte d'autorité, hors de celle qui regardoit la Religion.

Le Vizir depoſſedé ſuivit la Cour, & s'étant mis en chemin aprés le Sultan, un aſſaſſin ſuborné par Tage el mulk Cami luy porta un coup de couſteau dont il mourut peu de temps aprés, l'an de l'hegire 485. On porta ſon corps à Iſpahan où il fut enterré avec pompe. Il eut le temps avant que de mourir d'écrire ce qui ſuit en vers Perſiens qu'il envoya au Sultan par un de ſes enfans :

Grand Monarque, j'ay paſſé une partie de ma vie, à bannir l'injuſtice de vos Etats, étant appuyé de vôtre authorité. J'emporte avec moy & je vais preſenter au ſouverain Roy du ciel les comptes de mon adminiſtration, les témoignages de ma fidelité, & les titres de la réputation que j'ay aquiſe en vous ſervant, ſignez de vôtre Royale main. Le terme fatal de ma vie ſe rencontre dans la 93. année de mon âge, & c'eſt un coup de couteau qui en tranche le fil. Il ne me reſte plus qu'à remettre entre les mains de mon fils la continuation des longs ſervices que je vous ay rendu, en le recommandant à Dieu & à vôtre Majeſté.

Mirkond écrit, que Nezam el mulk à l'âge de douze ans ſçavoit tout l'Alcoran, & que dans ſa premiere jeuneſſe, il avoit acquis une ſi grande connoiſſance de la Juriſprudence ſelon les principes de Schaféi, qu'il attiroit l'admiration de tous ceux de ſon temps. Comme il étoit fort ſçavant, auſſitoſt qu'il fut dans l'autorité, il protegea puiſſamment les gens de lettres. Il leur baſtit des maiſons & des Colleges qu'il fonda dans les Villes de Bagdet, de Baſſora, de Herat & d'Iſpahan. Mais, le plus grand monument qu'il ait laiſſé de luy, eſt le fameux College de Bagdet qui porte ſon nom & que l'on appelle Medreſat Ennezamiat, duquel ſont ſortis les plus ſçavants hommes de leur temps parmy les Muſulmans, & dans lequel ont profeſſé ces deux illuſtres Docteurs Imam Abou Iſhak Schirazi, & l'Imam Gazali.

Le même Autheur rapporte que Nezam el mulk étoit monté à un ſi haut point de dignité, d'autorité, & d'eſtime, que ſe trouvant dans Bagdet lorſque le Khalife Rad-

hi fit la ceremonie du Couronnement de Malek-ſchah, & qu'il fit annoncer ſon nom dans les prieres publiques avec le ſien propre, ce Prince pour rendre cette ceremonie plus ſolemnelle fit convoquer tous les Docteurs de la Loy & autres gens ſçavans du Muſulmaniſme. Jamais on n'avoit veu encore une ſi grande & nombreuſe aſſemblée de gens de lettres; car, il en vint des dernieres extremitez de l'Empire des Muſulmans qui avoit dans ces temps-là une prodigieuſe étenduë. Ils ſe trouverent tous dans le quartier Occidental de la Ville de Bagdet où étoit le Palais du Sultan lequel leur commanda d'aller tous à pied pour rendre en corps leurs reſpects au Khalife, dont le Palais Imperial étoit dans la Partie Orientale de la Ville. Le Khalife ayant appris que toute cette troupe de gens d'élite venoit le ſaluer avec Nezam el mulk á leur teſte, envoya au devant d'eux ſes Officiers pour leur faire honneur, & ordonna que Nezam el mulk montaſt luy ſeul à cheval au milieu de tous les autres qui le devoient accompagner à pied. Le Khalife luy fit encore un plus grand honneur; car, lorſqu'il fut arrivé en ſa preſence, il luy fit donner un ſiege ſur lequel il luy commanda de s'aſſeoir, ayant à ſa droite & à ſa gauche cette grande troupe de Docteurs qui étoient debout. Mais, tous ces grands hommes furent bien plus ſurpris quand ils virent la veſte d'honneur dont le Khalife l'honora, & qu'ils entendirent le titre dont il le qualifia, qui fut celuy de Docte, de Juſte, & de Directeur des Etats de Radhi Khalife des Muſulmans; car, juſques alors les Khalifes n'avoient donné ce titre ni conferé cette dignité jointes à leur propre nom à aucun de leurs Miniſtres. La liberalité que ce grand homme exerçoit avec profuſion, relevoit merveilleuſement toutes ſes autres belles qualitez; car, on dit que dans la premiere viſite que Malek-ſchah fit de ſes Etats, il diſtribua aux pauvres du ſien propre juſques à la ſomme de 280. mil écus.

Ce Sultan Malek-ſchah, comme nous avons vû cy-deſſus, étant parti pour Bagdet y arriva l'an 485. le 24. jour de Ramadhan. Quelques jours aprés étant allé à la chaſſe, il s'y trouva mal, & aprés avoir paſſé ſeulement dix huit jours depuis la mort de Nezam el mulk, chargé d'ennuys & accablé par ſon mal, mourut le troiſiéme jour de la lune de Scheval de la même année. Le Poëte Magrabi fit ſur ſa mort un Quatrain en Perſien, dont voicy le ſens:

Le vieux Vizir meurt dans un mois, & le jeune Roy le ſuit dans l'autre: La puiſſance de Dieu fit voir la foibleſſe du Prince, afin que nous l'adorions luy-ſeul, & que nous ne nous attachions pas trop aux autres.

Tagelmulk Cami qui avoit ſuccedé à Nézam el mulk, & qui l'avoit fait aſſaſſiner, ne jouit pas long temps non plus de cette dignité; car, on luy donna bientoſt un Coadjuteur & enſuite un Succeſſeur; ce qui donna ſujet au Poëte Aboulmaala Nuhas de faire quelques Stances ſur l'inſtabilité de la Fortune.

Malek-ſchah mourut l'an 485. de l'Hegire, âgé ſeulement de 38. ans, dont il en avoit regné 20. Il étoit beau de viſage, bien fait de ſa perſonne & de trés bonnes mœurs. Il fit bâtir pendant ſon regne en pluſieurs endroits de ſes Etats des Colleges, des Hoſpitaux, & pluſieurs Maiſons de plaiſance. Il entretenoit 47. mille chevaux pour ſa garde ordinaire & pour ſa venerie; car, ſon plus grand plaiſir étoit celuy de la chaſſe, & il s'y portoit avec tant d'ardeur, qu'il y trouva enfin ſa mort. On dit, que pour chaque bête qu'il tuoit de ſa propre main, il donnoit une piece d'or par aumône aux pauvres, & il arrivoit quelquefois qu'il en tuoit un grand nombre. L'ambition deste Prince étoit fort modérée; car, il diſtribua de ſon vivant une grande partie de ſes Etats entre ſes proches & ſes domeſtiques. Il donna à ſon Couſin Soliman fils de Cutulmiſch, le pays de Roum, c. a. ce qu'il avoit pris ſur l'Empereur des Grecs qui portoit toûjours le titre des Romains; & cet Etat qu'il luy donna s'étendoit depuis l'Euphrate juſques aſſez avant dans l'Aſie mineure. La ville d'Arzeroum, dont le nom ſignifie Terre des Grecs, en étoit pour lors la Capitale.

Il établit dans la Catamanie Perſique Sultan Schah fils de Caderd avec qui il avoit eu des demeſlez au commencement de ſon regne, comme nous avons vû cy-deſſus.

Il donna auſſi une partie de la *Syrie* à ſon frere Tebs; le Khouarezm à Touſchteghin; le païs d'Alep à Akſankor; celuy de Moſul à Tchaghirmiſch; & Mardin à Catmour.

Pluſieurs de ces Etats furent neanmoins reunis par la ſuite des temps dans la famille de Malek-ſchah, qui faiſoient la premiére & principale branche des Selgiucides, & pluſieurs auſſi ſont demeurez dans les familles de ceux à qui il les avoit donnez.

Son Succeſſeur dans l'Empire ou dans le Sultanat de la Maiſon de Selgiuk, fut ſon fils aîné Berkiarok dont le nom entier eſt Rukn-eddin Aboulmuzaffer Berkiarok, lequel prit auſſi le titre que les ſeuls Khalifes avoient accoûtumé de porter, à ſçavoir celuy d'Emir el moumenin. c. a. d'Empereur des Fidelles ou Muſulmans. *Voyez* Berkiarok. *Kondemir. Mirkhond. Nighiariſtan. Megemâ alnevadir.*

Pour ſçavoir entiérement l'Hiſtoire de ce Sultan, voyez celle d'Alp Arſlan ſon pere, ſous le regne duquel il fit de grandes expeditions en Armenie & en Georgie, & celle de Nezam el mulk ſous leurs titres particuliers. Ebn Amid rapporte auſſi la guerre qu'il fit aux Batheniens ou Aſſaſſins qui avoient 70000. mille hommes tous dévoüez, & le Pelerinage qu'il fit au tombeau de l'Imam Ali Riza.

MALEKSCHAH fils de Mohammed fils de Malekſchah ſucceda à ſon oncle Maſſoud; mais, ſon regne fut de peu de durée; auſſi étoit-il tout-à fait indigne de regner; car, il ne faiſoit état que de la bonne chere, & abandonnoit entiérement le ſoin des affaires à ſes Miniſtres. Non obſtant ſon incapacité, il prit ombrage de l'autorité de Khasbek, lequel avoit été dans une trés-grande conſideration auprés du Sultan Maſſoud & paſſoit pour le plus vaillant homme de ſon ſiecle. Malek ſchah le voulut faire arreſter priſonnier; mais, cette reſolution parut injuſte à tous les grands de ſa Cour. C'eſt-pourquoi Haſſan Khandar qui étoit des meilleurs amys de Khasbek, voulut prevenir ce coup, & ſous pretexte de donner un grand regal chez luy au Sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle, au milieu de laquelle il ſe ſaiſit de ſa perſonne & l'enferma dans le Chaſteau de Hamadan. On reſolut auſſi toſt de mettre en ſa place ſon frere Mohammed, qui ſe trouvoit pour lors en Khouzeſtan. Malek-ſchah ayant demeuré priſonnier quelque tems à Hamadan, trouva l'occaſion

de se sauver au même pays d'où son frere avoit été appellé pour regner. Il y demeura pendant la vie de Mohammed jusques en l'an de l'hegire 555. & quand il eut appris sa mort, il courut vers Ispahan pour reprendre la Couronne; mais, il mourut dans ces entrefaites, n'étant encore âgé que de 32. ans. *Khondemir.*

MALEK-SCHAH ben Takhasch ou Tokúsch, étoit un excellent Poëte. Il naquit son pere étant Gouverneur du Khorassan.

MALEL. Ville du pays des Negres, qui est éloignée de douze journées de desert de leur ville Capitale nommée Gana al Kebra, c. a. Gana la grande.

On ne trouve point d'eau dans ce desert, & il faut par necessité y en porter sa provision.

MALINI. Surnom d'Abou Saïd Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un de ces Traitez que les Mahometans appellent Arbâin, ou les quarante Traditions. Il est mort l'an de l'hegire 412.

MALTA. L'Isle de Malte, fort connuë des Turcs par les grandes pertes que les Chevaliers de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem qui en sont les Maistres, leur font souffrir.

Soliman qui avoit chassé ces Chevaliers de l'Isle de Rhodes, entreprit de les chasser encore de celle de Malte, l'an 971. de l'hegire. Il en forma le siege par mer & par terre, & se rendit maistre du Chasteau de saint Hermes, appellé vulgairement saint Elme. Mais, aprés avoir consumé quatre mois au siege de la Ville, & perdu vingt-trois mille hommes effectifs, il fut obligé d'en lever le siege. Le fameux Corsaire, nommé Dragut, Bacha de Tripoli y ayant été tué.

MALVASSIA, ou Malvazia. Les Turcs appellent ainsi la ville que les Grecs nomment Monembasia située sur la coste de la Morée qui regardent l'Orient. C'est le terroir de cette ville qui produit ces excellens raisins dont on fait le vin delicieux que nous appellons Malvoisie.

MAMAR Ben AlMothani AlBagdadi Abou O'beidah. Auteur qui mourut l'an 209. ou 210. de l'heg. a écrit la vie de Hegiage Gouverneur de l'Irax Arabique sous le titre de Akhbár Hegiag.

Il a fait aussi un livre de Proverbes Arabes, intitulé, Amthal, & un autre qui a pour titre, Fsmá alkhail, c. a. sur les noms des chevaux.

Ce même Autheur porte souvent aussi le titre d'AlLagaoui, c.a. le Lexicographe.

Aboul Mâmar. *V.* Badad.

MA'MOURIAH. Nom qui fut donné à la ville de Mopsueste en Cilicie par le Khalife Almansor, qui la fit rebâtir l'an 140. de l'hegire. Cette Ville est encore nommée Massissat & Mamista.

MAMLOUK. Ce mot dont le pluriel est, Memalik, signifie en Arabe un esclave en general; mais en particulier, il a été appliqué à ces esclaves Turcs & Circassiens que les Rois de la posterité de Saladin ont fait élever dans l'exercice & dans les charges de la Milice, lesquels enfin devinrent maîtres de l'Egypte, & assez connus de nos Historiens sous le nom de Mamelus.

AlMalek AlSaleh Aioub fils de Malek al Kiamel fut le premier qui acheta de ces esclaves Turcs des mains des Tartares qui ravageoient pour lors toute l'Asie. Il les logea dans le portique ou vestibule de son Palais dont il leur confia la garde & apprenoit par leur moyen tout ce qui se passoit dans les divers quartiers de la ville du Caire.

Aprés les avoir élevez & disciplinez auprés de luy pendant quelque temps, il les distribua dans les principales villes de l'Egypte où ils demeuroient en garnison.

Malek Al Saleh étant mort l'an de l'heg. 647. Sa femme Schagiar eddor Turque de Nation & qui s'entendoit avec Ibek qui pour lors étoit General de la Milice des Mamelus, fit celer sa mort, jusqu'à ce qu'elle eut fait prester serment de fidelité à son fils Touranschah surnommé AlMalek AlMoâzzem qui étoit pour lors absent de la Cour.

Ce jeune Prince qui étoit entiérement gouverné par sa Mere, ne laissa pas de s'opposer aux François, lesquels aprés avoir pris Damiete s'avançoient vers le Caire. Il eut même le bonheur de défaire & de prendre prisonnier saint Louis. Cependant, aprés deux mois & quelques jours de regne, il fut tué par ses propres esclaves dans une sedition que les Mamelus exciterent.

Aprés sa mort, Schagiar-eddor sa mere fut declarée Reine absoluë par les brigues d'Ibek le Turcoman qu'elle épousa quelque temps aprés.

Ibek ayant épousé la Reine prit aussi tost le surnom d'Almalek al Aziz joint à son nom Musulman d'Azzeddin, & fut declaré le premier Roy de la premiére Dynastie des Mamelus, surnommez Baharites ou Marins à cause qu'ils avoient leurs quartiers dans les principales Villes maritimes de l'Egypte.

La seconde Dynastie des Mamelus d'Egypte qui est celle des Circassiens fut surnommée des Borgites, à cause que les Esclaves Circassiens étoient en garnison dans les principales Forteresses qui étoient plus avancées dans les terres. C'est ainsi que Ben Schúhnah rapporte l'origine de Mamelus.

Ces Mamelus ont regné en Egypte 275. ans; à sçavoir depuis l'an 648. jusques en 923. de l'heg. auquel temps Selim I. du nom Sultan des Turcs subjugua & extermina entiérement les Mamelus.

Il paroît parce que l'on vient de voir, que les Mamelus n'étoient point fils de Chrétiens (si ce n'est peut être quelqu'un d'entr'eux) comme plusieurs de nos Historiens l'ont avancé: Et quant à ces Zindes ou Zindiens d'Egypte dont parle Leunclavius, ce n'étoit autre chose que les Gend ou Gendi, mots qui signifient en Arabe Milice & Armée de l'Egypte.

MAMON ou AlMamon, septiéme Khalife des Musulmans de la Maison des Abbassides. Il étoit fils du Khalife Haron AlRaschid & frere puisné du Khalife Amin auquel il succeda par la disposition que Haron leur Pere en avoit faite.

Pour sçavoir de quelle maniere Mamon succeda à son frere, il faut voir le titre d'Amin & celuy de Thaher, Fondateur de la Dynastie des Thaheriens.

Aussi tost que Mamon se trouva paisible possesseur du Khalifat qui fut l'an 205. de l'hegire, il recompensa le grand service que Thaher luy avoit rendu, en luy conferant le Gouvernemedt de la Province de Khorassan pour luy & ses descendans avec un pouvoir presque absolu.

Thaher ne manqua pas d'en aller prendre aussi-

toſt la poſſeſſion ; car, il avoit remarqué que Mamon ne jettoit jamais les yeux ſur luy qu'il ne verſât des larmes, parce que ſa preſence luy rappelloit la memoire de ſon frere Amin que Thaher avoit tué. C'eſt ce qui luy fit juger qu'il n'étoit pas ſûr pour luy de demeurer plus long-temps à la Cour.

Fadhel fils de Sahal ou de Sohaïl qui étoit premier Miniſtre de Mamon avant qu'il parvint au Khalifat, fut confirmé dans ſa Charge & Mamon luy donna le titre ou ſurnom de Dhûl Riaſſatein, à cauſe qu'il luy mit entre les mains les deux Commandemens, c. a. le Gouvernement militaire & politique de tous ſes Etats.

Ce premier Officier de l'Empire des Muſulmans fit faire cependant une grande faute à ſon Maiſtre ; car, faiſant profeſſion de la ſecte d'Ali, il luy inſpira ſes ſentimens & le porta juſqu'à déclarer pour ſon ſucceſſeur au Khalifat l'Imam Riza, fils de Mouſſa, un des douze Imams que les Sectaires d'Ali, regardent comme les douze Colomnes du Muſulmaniſme.

Aprés cette déclaration qui avoit été faite dés l'an 201. de l'hegire, Mamon quitta l'habit noir qui étoit la livrée des Abbaſſides, pour prendre le vert couleur affectée à la race d'Ali & de Mahomet. Mais ce pas que Mamon fit penſa cauſer la ruïne de ſa Perſonne & de ſon Etat. Car, les Abbaſſides dont le nombre qui en fut fait en l'an 200. de l'heg. montoit déja à trente trois mille, ſe revolterent ouvertement contre Mamon, & la Ville de Bagdet où il n'étoit pas encore arrivé, reconnut pour Khalife legitime ſon Oncle nommé Ibrahim fils du Khalife Mahadi. Il faut voir ſur ce ſujet le titre de cet Ibrahim dont l'exaltation hâta le voyage de Mamon vers Bagdet. Mais il n'y fut pas plûtôt arrivé que Fadhel ſon Vizir fut tué par ſes propres domeſtiques, & qu'il fut obligé de revoquer ſa déclaration touchant la ſucceſſion de l'Imam qui mourut auſſi bientoſt aprés, du poiſon qu'on luy avoit donné.

L'an 207. de l'heg. le Khalife Mamon ôta à ſon frere Môtaman la ſucceſſion au Khalifat qui lui appartenoit de plein droit, & déclara en même temps pour ſon ſeul & legitime heritier un autre frere qu'il avoit ſurnommé Motâſſem, aprés quoi ſe preparant à faire la guerre aux Grecs, il s'avança juſqu'à Tarſe en Cilicie, & leur prit quatorze ou quinze petites Villes ou Chaſteaux.

Il finit par là ſon expedition & il retournoit avec ſon armée vers Bagdet, lorſque campé vers la ſource du fleuve nommé Bedidon ou Bezizon, admirant la pureté & la fraîcheur des eaux de cette riviere, il dit à ſes Courtiſans : Qu'y auroit-il de meilleur pour nous exciter la ſoif & pour nous rafraîchir enſuite de l'eau de cette belle ſource ? Puis il ajoûta auſſi toſt luy même : Il n'y auroit rien de meilleur pour cela, que des dattes fraîches d'Azad ; & il n'eut pas pluſtoſt fait ce ſouhait : que l'on entendit le bruit des mulets qui arrivoient en ſon camp.

L'on trouva malheureuſement pour le Khalife dans la charge de ces mulets deux panniers de dattes des plus belles & des plus fraîches que l'on eut pû manger, ce qui fit l'accompliſſement de ſes ſouhaits. Mais, il en mangea une telle quantité & but enſuite tant d'eau du Bedidon, que la fievre le prit bientoſt aprés dont il mourut l'an 218. de l'heg. & ſon corps fut tranſporté dans la ville de Tarſe où il fut enterré. *Khondemir. Ben Schohnah. Leb Tarikh, &c.*

Khondemir nous dépeint ce Prince revêtu de toutes les grandes vertus Royales ; car, il étoit plein de douceur, liberal, grand Capitaine, & amateur des Lettres qu'il poſſedoit à un trés haut degré. Il s'étoit appliqué particulierement aux Sciences ſpeculatives, & il y fit des dépenſes extraordinaires pour aſſembler de tout côté des gens ſçavans & pour rechercher les livres les plus curieux écrits en Hebreu, en Syriaque & en Grec, qu'il fit traduire en langue Arabique.

Le même Auteur finit le portrait de Mamon en diſant, qu'il fut ſans contredit le plus grand & le plus renommé Prince de la race des Abbaſſides, race la plus feconde en grands Perſonnages de toutes celles qui ont regné parmy les Muſulmans. Son regne fut de vingt ans & de huit mois pendant leſquels il favoriſa indifferemment toutes les perſonnes doctes de quelque Religion qu'ils fuſſent, leſquels reciproquement contribuoient beaucoup à la gloire de ce Monarque par les preſens qu'ils luy faiſoient de leurs Ouvrages recueillis de tout ce qu'il y avoit de plus rare chez les Indiens, les Mages, les Juifs & les Chrétiens Orientaux de toutes les Sectes.

Ce Prince cependant, eut la foibleſſe de faire profeſſion de la Secte des Motâzales, & fut blâmé par les Docteurs les plus ſeveres de la Loy de n'eſtre pas aſſez orthodoxe dans la Religion Mahometane. Les mêmes Docteurs n'approuverent pas non plus, qu'il eut introduit la Philoſophie & autres Sciences ſpeculatives dans le Muſulmaniſme ; car, les Arabes alors n'étoient pas encore accoûtumez à lire d'autres Livres que ceux de leur Religion. Ils ne commencerent proprement à cultiver l'Aſtronomie que ſous le Regne de ce Khalife qui étoit luy-même fort ſçavant.

L'on ne rapportera pas icy beaucoup de choſes touchant ce Khalife, parce qu'elles ſont ou ſeront répanduës dans toute la ſuite de cet ouvrage. On ſe contentera de renvoyer le Lecteur aux titres d'Ibrahim fils de Mahadi, d'Iahia fils d'Abdallah, de Haſſan fils de Sahal, de Keſſaï, de Takieddin, de Jacob Alkindi, d'Abou Maſchar, d'Amrou Ben Maſſada, d'Haſſan Ben Ragia, de Koufah, de Tomamah, &c.

L'on trouva la vie de ce Khalife avec celle d'Amin ſon frere aîné, ſous le titre de Anſâb alâoun ſi ſeïrat Amin v Al Mamoun.

MAMOUN Ebn Benjamin. Mamoun fils de Benjamin & petit fils du Patriarche Jacob. Quoyque les Hebreux ne faſſent pas mention de ce Perſonnage ; les Hiſtoires Perſiennes diſent néanmoins que Kiſchtab onziéme Roy de Perſe de la premiére race, deſcendoit de luy auſſi bien que le fameux Ruſtam. L'on trouve dans quelques exemplaires tout ſimplement, Mamoun Ben Jamin.

MAMOUN fils de Mamoun ſurnommé Khouarezm ſchah, c. a. Roy du pays de Khouarezm, épouſa la fille de Mahmoud Sebekteghin premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides. Cette alliance n'empêcha pas que le beaupere & le gendre ne ſe broüillaſſent enſemble. La guerre ſe fit quelque temps entre eux : Mais enfin, Mamoun fut défait & Mahmoud ſe rendit maiſtre des Etats de ſon gendre. *V.* le titre de Mahmoud.

MAMOUN. Ebn Al Mamoun, ſurnom d'Ahmed Ben Ali, lequel eſt Auteur du Livre intitulé, Aſrar alhorouf v alkelemat, c. a. les myſteres

mysteres & les secrets renfermez dans les lettres & dans les paroles de la langue Arabique. Il mourut l'an 586. de l'hegire.

MAN, signifie premierement en Persien ce que nous appellons le poids d'une livre. Mais chez les Khataïens, c'est le nom du troisiéme jour d'un petit cycle de douze jours qu'ils ont dans leur Calendrier.

Mann avec la double ■, est chez les Orientaux, ce que nous appellons communément la Manne. Les Persans l'appellent Schirxkest & Terengubin, comme qui diroit le lait ou miel produi par la rosée. Il y en a de deux especes : La premiére, qui s'appelle proprement Schirxiest, ou, Manne de Reï, à cause qu'il s'en trouve beaucoup dans le territoire de la ville de Reï. C'est la plus commune & la plus ordinaire, & c'est celle que nous appellons icy communément, Manne de Calabre.

L'autre espece appellée Terengubin, c. a. Miel de rosée, se recueille sur des chardons & ressemble assez à des grains de Coriandre.

Les Orientaux appellent en particulier la Manne qui tomba aux Hebreux dans le desert, la Dragée ou Confiture de la Toute-puissance, ce que les Arabes signifient par, Haluat AlKodrat, & les Turcs par, Kodret halvasi.

MA'N ou Mâan fils de Zaïdah. Ce Personnage est fort celebre parmy les Arabes pour sa valeur & pour sa generosité. On le compare ordinairement à Hatem Thai, qui est le plus grand modéle que les Arabes ayent de la Liberalité. Un Poëte Persien en loüant son Prince dit, que la liberalité a tellement éclaté dans sa personne, que tout le monde confesse qu'il a ensevely celle de Hatem, & osté tout le lustre à celle de Mân.

Voicy ce que Mirkoud raconte de luy. Mân étoit un des principaux Capitaines de Maruan, dernier Khalife de la race des Ommiades. Aprés que ce Prince eut été défait, les Abbassides ses ennemis persecurent tous ceux qui avoient servy les Ommiades. Il se trouva donc obligé pour éviter la colere d'Abou Giafar AlMansor de demeurer longtemps caché dans Bagdet. Un jour, s'ennuyant de demeurer enfermé dans un même lieu, il resolut de sortir de la Ville déguisé, & prit le chemin du desert. Aprés avoir évité les Gardes des portes & des chemins : Je me croyois, raconte t il luy-même dans le recit qu'il fit de ses avantures au Khalife, hors du danger d'estre reconnu, lorsque tout d'un coup un homme d'assez mauvaise mine saisit la bride de mon chameau, & m'arresta tout court en me demandant, si je n'étois pas celuy que le Khalife faisoit chercher avec une si grande diligence, promettant une si grande somme d'argent à celuy qui pourroit le découvrir? Je luy répondis que non : Quoy, vous n'estes pas Maan ? me repliqua-t-il. Moy bien surpris, craignant qu'il ne m'arrivast pis si je continuois à nier qui j'étois, je pris un joyau d'assez grand prix que j'avois sur moy, & le luy jettay, en luy disant : Recevez ce present de ma part, & gardez-vous bien de me découvrir à qui que ce soit.

Cet homme considerant le prix de ce joyau, me dit : J'ay une demande à vous faire, dites-moy la verité : Ne vous est il jamais arrivé pendant vôtre vie de donner en une seule fois tout vôtre bien ? Car, je sçay que vous passez pour un homme extremement liberal. Je luy répondis que non. Il me demanda ensuite : N'en avez-vous jamais donné la moitié ? Je luy répondis la même chose. Et luy, descendant par degrez, au tiers, au quart, & jusqu'à la dixiéme partie, la honte me fit enfin luy dire, qu'il se pourroit bien faire que j'en eusse donné la dixiéme. Hé bien, ajoûta-t il, afin que vous sçachiez qu'il y a des personnes encore plus liberales que vous : Moy qui ne suis qu'un simple fantassin, & qui ne tire que deux écus par mois de solde, je vous donne ce joyau, dont le prix passe plus de mille écus, & je vous en fais un present. En me disant cela, il me jetta le joyau que je luy avois donné & gagna pays. Je fus extremement surpris de cette avanture & criay de toute ma force pour le faire retourner sur ses pas. Je luy disois que j'aurois mieux aimé mille fois estre découvert & perdre ma tête, que de recevoir une telle confusion. A ces paroles il revint à moy. Je le priay donc de conserver ce joyau puisqu'il en étoit plus digne que moy, & de ne me pas obliger à le reprendre. Il me baisa plusieurs fois & me dit : Vous voudriez donc me faire passer pour un voleur de grands chemins ? Je ne veux point en aucune maniére recevoir ce present de vous ; Car, je ne pourrois pas en toute ma vie estre en état de vous rendre la pareille. Aprés cela nous nous separâmes.

Mân quelque temps aprés eut occasion de rendre un service considerable à AlMansor, dans le temps d'une sedition qui arriva à Bagdet, où le Khalife auroit couru grand risque de sa personne sans son secours. Ce service le fit rentrer dans les bonnes graces d'Abou Giafar, & alors, se ressouvenant de l'action genereuse de ce Soldat, il le fit chercher par tout, pour l'avancer ; mais, il ne fut pas possible de le trouver.

MAN gab ânho almothreb. Titre d'un Livre composé par Thâalebi qui se trouve dans la B. R. num. 1058. C'est un Recueil de choses facetieuses & propres à réjoüir dans la conversation.

MANAOUI. Surnom de Mohammed Abd AlRaouf AlHaddadi. Il est mort l'an de l'hegire 1030. Il a composé un livre intitulé : Ergiam Aoulia AlScheïtan, contre les tentations du Diable. Un autre : Ethaf alsonniat belahadith al codsiath, qui renferme des Traditions touchant Hierusalem & la Terre sainte. Il a aussi écrit sur les Anouár de Baïdhaoui. On l'appelle aussi Haddadi, parce qu'il tiroit son origine d'un Serrurier.

Il est aussi Auteur d'un Livre intitulé, Taalik, qui est une espece de Commentaire sur l'Ouvrage du Cadhi Aïadh qui porte le titre de Schefa. *Voyez* ce titre, Ce Taalik est dans la Bibliotheque du Roy, num. 643.

MANCALOUT. *V.* Manfalout.

MANCOULAT aldelaïl. Commentaire sur le Livre intitulé, Schorout alsalat, c. a. sur les conditions de la priére. Il est dans la B. R. num. 667. mais, son Auteur est incertain.

MANCOUNAH. Ville d'Ethiopie, située sur la mer rouge, éloignée de celle de Zaleg de cinq journées de chemin. C'est le port où l'on arrive pour passer à la Ville de Calgioun située dans le milieu du desert d'Ethiopie à douze journées dudit port.

La même ville de Mancounah est éloignée de quatre journées de celle d'Akent qui est sur la mé-

me coste de la mer rouge en tirant vers le Midy.

MANDAH, Ebn Mandah. C'est Mohammed Ben Ishax, qui mourut l'an 395. de l'heg. Il est Auteur d'une Histoire de la Ville d'Ispahan, qu'on appelle ordinairement, Tarikh Ebn Mandah.

MANDAB. *Voyez* Mandeb. BabelMandeb.

MANDAL ou Mandel. Mircat dit que c'est une Ville des Indes sans en donner une plus grande connoissance. Ce même mot signifie en Turc la barre d'une porte, ce qui a fait que les Turcs appellent BabelMandel, la bouche ou le détroit qui donne l'entrée de l'Ocean en la mer Rouge & qui en est comme la porte. Les Arabes appellent ce détroit-là BabalMandeb, qui signifie Deuil. *V.* ce titre.

MANDEB. Nom d'une Montagne ou d'un Cap qui fait l'entrée de la mer Rouge du costé d'Ethiopie que les anciens Geographes Orientaux prétendent être tout d'Aimant, & attirer à soy tous les vaisseaux qui sont armez de fer. C'est cette montagne qui a donné le nom au détroit de Bab el Mandeb. L'entrée de cette mer est si étroite, disent les mêmes Auteurs, qu'un homme qui est sur la côte de l'Iemen en peut voir un autre qui seroit au pied de la montagne de Mandeb. *Voyez* Babel Mandeb.

MANDHOUMAH. C'est en general une Composition faite en vers, un Poëme.

Mandhoumah Meschourah. Ouvrage en vers, que le vieux Nassafi a composé sur le Giamé Saghir, commenté par le jeune Nassafi.

Mandhoumah lelkhelaf. Ouvrage en vers du même Nassafi sur la diversité des opinions des Docteurs de la Loi. Cet Auteur l'écrivit l'an 504. de l'heg. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roy, num. 601.

Mandhoumah, Poëme composé par Schehab eddin Ben Farah AlAschbili, Auteur Espagnol natif de Seville. Il traite des Traditions & a été commenté par Iahia AlCarassi. Il est aussi dans la B. R: num. 1127.

Il y a aussi un Mandhoumah d'Ebn Vaheb sur la Sunnah dont tous les vers se terminent par la lettre R.

Mandhoumeh Turki. Poëme de l'Histoire de Tamerlan, écrit en langue Turque.

MANFALOUT, ou Mancalout. Ville de l'Egypte superieure située dans ce que les Arabes appellent Sâïd AlOuast. c. a. la Thebaïde Moyenne. Elle est sur la rive gauche du Nil. Le Geographe Persien remarque qu'il y a dans cette Ville une Mosquée qui passe pour être des plus considerables de l'Egypte.

MANGHE'H. Medecin Indien, lequel selon le rapport de Khondemir dans la vie de Haron Ar-Raschid avoit la main blanche de Moyse & le souffle du Messie.

Cette façon de parler Orientale est fort en usage dans les éloges que l'on fait des habiles Medecins. Car, la main blanche & luisante de Moyse fut un signe des miracles & des prodiges que ce Prophete fit voir en Egypte, & le souffle ou l'haleine du Messie rendoit la vie à ceux mêmes qui étoient déja morts.

Le Khalife Haron étant tombé malade d'hydropisie dans la Ville de Thous en Khorassan, Mangheh fut appellé pour lui donner quelqu'un de ses remedes, & le Khalife ne l'eut pas plûtost pris que son mal commença à diminuer notablement. Mais, parce que le Khalife avoit pour son premier Medecin Gabriel fils de Bakhtishoua, Syrien de Nation & Chrestien de Religion, auquel on prenoit beaucoup plus de créance qu'à Mangheh, ce Medecin voulut donner aussi un remede au Khalife.

Mangheh ayant sçû la qualité du remede que Gabriel avoit donné, dit hautement: Cet ignorant a tué le Khalife. Ce qu'étant rapporté à la Cour, le même Khalife commanda qu'on ôtast la vie à Gabriel. Mais, celuy-cy ayant appris la sentence qui avoit été prononcée contre luy se jetta aux pieds du Prince & le pria de luy faire grace jusqu'au lendemain afin que l'on pust voir l'effet de son remede.

Le Khalife luy ayant accordé cette grace, Mangheh dit aux Courtisans: Gabriel a trompé le Prince; car, le bon Seigneur ne sera pas demain en vie.

Le même Historien rapporte de Mangheh, qu'un jour en se promenant par les ruës de la Ville de Rei, il rencontra un homme qui crioit: Voicy les remedes de telles & telles maladies. Cette rencontre le surprit fort, de sorte qu'étant un jour en conversation avec le Khalife, il luy dit: Je ne croyois pas, Seigneur, qu'il fut permis dans le pays des Musulmans de tuer les gens impunément.

Haron ayant voulu alors oüir le recit du fait; aprés qu'il l'eut appris fit chercher aussi-tost ce Charlatan qui ne put jamais être trouvé, & depeur que la vie des hommes ne fut exposée à l'effronterie & à l'ignorance de tels Medecins, il les chassa tous par un Edit solemnel hors de l'étenduë de son Empire. *V.* Ebn Sina.

MANGU' CAAN. Plusieurs l'appellent Manguka & Mongaka. Il étoit fils de Túli Khan quatriéme fils de Ginghizkhan, & fut le quatriéme Empereur des Mogols ou Tartares, & succeda à Gaiúk Khan son Cousin germain. Il favorisa pendant son regne les Chrétiens & les Mahometans & persecuta les Juifs. Son regne fut de treize ans, & il mourut l'an 657. de l'heg. *Khondemir.*

Ce Prince avoit sept freres, dont les deux aisnez & les plus connus furent Coblaï & Holagou. Coblaï eut à commander dans le Khataï. On dit que la Ville de Khanbaleg, que nous appellons aujourd'huy Cambalu a été fondée par ce Prince.

Holagou son autre frere eut le Commandement de la Perse, de la Mesopotamie & de la Syrie. Ce fut celuy-cy qui prit Bagdet & qui abolit le Khalifat des Abbassides l'an 656. de l'heg. un an avant la mort de l'Empereur Mangú son frere. *Voyez* les titres de Coblai & de Holagou.

MANOUCA fils de Giagarai & petit-fils de Ginghiz Khan. Il ne faut pas le confondre avec Mangúka qui est Mangúkaan dont on vient de parler.

MANI. Manes. Auteur de la Secte des Manichéens qui est surnommé par les Historiens Orientaux Zendik, c. a. le Saduceen ou l'impie. Il

vivoit sous le regne de Schabur ou Sapor fils d'Ardschir Babegan, & étoit Peintre & Graveur de sa profession.

L'Auteur du Tarikh Khozideh le fait plus moderne, & le met sous Sapor Dhoulactaf qui a esté le neuviéme Roy de Perse de la Dynastie des Sasanides.

L'Auteur du Nezám altaouarikh le fait vivre sous Hormuz pere de Bahâram troisiéme Roy des Sasanides, & cet Auteur est suivi de Khondemir & du Lebtarikh.

Cet Imposteur ayant entendu dire aux Chrestiens que Jesus-Christ avoit promis d'envoyer aprés luy un Paraclet, voulut persuader aux peuples ignorans de la Perse, qu'il étoit ce Paraclet qui leur annonçoit de la part de Dieu une nouvelle Religion. Khondemir dit en cet endroit de son histoire suivant les principes du Musulmanisme, que Manes voulut appliquer à soy même ce que Jesus-Christ entendoit de Mahomet, qui devoit établir une nouvelle Religion aprés luy.

Ce Manes sçavoit faire quelques presliges, & avoit la main si juste, qu'il tiroit des lignes & décrivoit des cercles sans regle & sans compas. Il fit aussi un Globe terrestre avec tous ses cercles & ses divisions.

Aprés s'être fait admirer pendant quelque temps, il commença d'assembler des gens sous le nom de Disciples qui s'opposoient au culte & aux ceremonies de la Religion Zoroastrienne que les Persans professoient pour lors: Cette nouveauté ayant excité des troubles, Sapor le voulut faire punir. Mais, Mani ayant appris qu'on le cherchoit, prit la fuite & se retira en Turquestan. Ce fut-là qu'il eut beau champ pour faire croire ses rêveries à des peuples grossiers, & afin de passer chez eux pour un homme admirable ou même pour quelque Divinité, ayant trouvé une grotte dans laquelle il y avoit une fort belle source, il y fit porter secretement des vivres pour un an, & dit à ses Disciples qu'il alloit faire un voyage jusqu'au ciel, & qu'ils demeureroient une année entiere sans le voir, aprés lequel temps il descendroit de nouveau du ciel & leur apparoistroit dans une certaine grotte qu'il leur marqua.

L'année étant revoluë & finie, ils ne manquerent pas selon sa promesse de l'aller chercher dans cette grotte où l'ayant trouvé à point nommé, il leur fit voir ce livre merveilleux contenant des images & des figures extraordinaires, qui porte le nom d'Ergenk & Estenk, qu'il disoit avoir apporté du ciel. Cette nouvelle imposture multiplia fort le nombre de ses Sectateurs, qui passerent tous du Turquestan en Perse aprés la mort de Sapor.

Hormuz ou Hormizdas qui avoit succedé à son pere receut fort bien Manes. Il embrassa sa Secte & même luy fit bâtir dans le Khuzistan, qui est la Susianne, un Chasteau pour sa lûreté. Cette place fut nommée Deskereh.

Baharam ayant succedé à Hormuz son pere, fit paroître dans les commencemens de son regne assez d'inclination pour la Doctrine de Manes, & il voulut que ses Mages, c. a. les Docteurs de la Secte Zoroastrienne, entrassent en conference & en dispute avec Manes. Mais, ce Prince n'ayant fait toutes ces choses que pour faire sortir Manes de son Fort & l'avoir entre ses mains, le fit bientost aprés écorcher vif & exposer sa peau remplie de paille en un lieu fort élevé pour donner l'épouvante à tous ceux de sa secte. Cette execution

en effet fit que la pluspart des Manichéens s'enfuîrent aux Indes & quelques-uns même jusqu'à la Chine; car, tous ceux qui demeurerent en Perse perdirent leur liberté, & furent reduits en esclavage. *Khondemir.*

Les Chrétiens Orientaux qui appellent la Secte de Manes AlMananiat, disent que la Religion que Manes introduisit étoit mêlée du Christianisme & du Magisme qu'il nommoit AlThenaouiat, qui signifie la Religion des deux Principes qui est la même que celle de Zoroastre. C'est-pourquoy, souvent Manes est nommé AlThenaoui.

Cet Imposteur étoit Prestre parmy les Chrestiens de la Province d'Ahouaz, qui est un petit pays qui s'étend depuis l'Arabie jusqu'aux embouchures de l'Euphrate & du Tigre & fait une partie de la Chaldée des Anciens. Il disputoit fort souvent avec les Juifs & avec les Mages, & soûtenoit aussi la Metempsychose des Indiens.

Il eut enfin assez d'impudence pour se qualifier un second Messie, & nomma douze Apôtres qu'il envoya prêcher jusqu'aux Indes & à la Chine, leur donnant même un Livre qu'il nomma Anghelion, c. a. l'Evangile. Il établit pour un des grand Principes de sa Religion, l'abstinence de la chair des animaux, & défendit expressément d'en tuer ou sacrifier aucun.

Cette Secte cependant, se divisa dans la suite en deux; à sçavoir, en Sadecoun & Samacoun. Les premiers dont le nom signifie vrais & purs, s'abstenoient de ce qu'ils appelloient Dhebihat, c. a. de tuer ou manger aucune sorte d'animaux. Mais, les seconds, dont le nom signifie Poissonniers, mangeoient de la chair des animaux Aquatiques qu'ils confessoient être veritablement de la chair; mais non pas de la Dhebihat, qui est celle que l'on immole & que l'on sacrifie.

Cette Secte se multiplia fort en Egypte en sorte que parmy les Evêques, il s'en trouva beaucoup qui étoient Manichéens & que l'on fut obligé de tenir un Concile National sous Timothée Patriarche d'Alexandrie dans lequel il fut permis au Patriarche, & aux Evêques & Moines, de manger de la chair des animaux le Dimanche.

Ebn Batrik remarque qu'il y eut deux Patriarches d'Antioche & un de Constantinople sous l'Empereur Constance qui faisoient profession du Manicheisme, & que la pluspart des Evêques d'Egypte en ce temps-là étoient, ou Ariens, ou Manichéens. Mais, la foy de cet Auteur n'est pas incontestable, non plus que l'histoire qu'il raconte, que Baharam aprés avoir fait couper Manes en deux, fit enterrer deux cent de ses Sectateurs la tête en bas dans du limon, & se vantoit d'avoir fait un jardin planté d'hommes au lieu d'arbres.

MA'NI. Mohammed Ben Josef Ben AlMâni. Auteur d'un Livre intitulé Ansab, c. a. Genealogies, lequel mourut l'an 700. de l'heg.

MANI AlCoran. Le sens spirituel de l'Alcoran. C'est le titre que deux Auteurs ont donné à leur ouvrage. Le premier est Ben Ziad AlFera, & le second, Zagiage.

MANI v Beian, sens caché & figuré d'un discours ou de quelques paroles particulieres que l'on explique. C'est le titre de la troisiéme partie du Livre intitulé, Meftah alôloum, c. a. La Clef des Sciences, qui est dans la B. R. num. 906.

MANISSA. Les Turcs appellent ainsi la Ville de Magnesie sitúée assez proche de Smyrne dans l'Asie mineure, laquelle porte le titre de Sangiak. Les Sultans de Constantinople ont donné autrefois à leurs enfans & successeurs le Gouvernement de cette ville avec ordre d'y resider sans en sortir, lorsqu'ils étoient en âge de leur pouvoir faire des affaires.

MANOUGEHER. Huitiéme Roy de Perse de la premiére race surnommée des Pischdadiens; si l'on compte Siamek fils de Kaiumaras, & même le neuviéme, si on met au rang de ces Rois, Irage fils aîné de Feridoun qui mourut avant son pere.

Il étoit fils de Pischkhour & d'une fille d'Irage, & partant petit-fils de Feridoun auquel il succeda aprés avoir tué Salm & Tour ses oncles meurtriers de son ayeul.

Ce fut un Prince fort appliqué à la Police de ses Etats; car il établit un Gouverneur dans chaque Province & un Prevost dans chaque Ville & Bourgade. Il fit son premier Vizir Sam Neriman le plus vaillant homme de son siecle, & luy donna le titre de Pehelevám gihán, c.a. le Heros de son siécle.

Il fit creuser de grands canaux par lesquels il conduisit des branches entieres de l'Eufrate & du Tigre dans l'Irаque Arabique ou Chaldée, & on dit qu'il fut le premier qui fortifia les Villes par des remparts & par des fossez.

Il avoit déja regné soixante ans, lorsqu'Afrasiab Roy de Turquestan qui descendoit en droite ligne de Tour fils de Feridoun, entreprit de vanger la mort de Tour que Manougeher avoit fait mourir, & luy declara la guerre.

Afrasiab entra en Perse avec une si puissante armée de Turcs, que Manougeher ne luy pouvant pas resister fut obligé de se refugier dans le Tabarestan, où Hyrcanie. Le Turc ne pouvant pas le poursuivre, à cause des defilez & des lieux inaccessibles qui se trouvent dans les forests & dans les montagnes de ce pays là, fit la paix avec luy, à condition que tout le pays de de-là le fleuve Gihon luy appartiendroit sans qu'il y fut inquieté par les Perses, laissant toute la Perse & les Pays de deçà à Manougeher.

Cette paix étant concluë, Manougeher s'occupa à bâtir & à faire fleurir les arts dans son Royaume où aprés avoir regné encore soixante ans, il finit ses jours, laissant sa Couronne à Naudar son fils qui fut bientost aprés dépouillé par le même Afrasiab, comme l'on verra dans son titre. Sous le regne de ce grand Monarque, le Prophete Schoâib qui est le même que Jethro pere de Moïse fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la foy & dans le même temps Mousa & Haroun qui sont Moïse & Aaron, furent aussi envoyez de Dieu à Valid Pharaon ou Roy d'Egypte qui étoit de la posterité d'Hâd. *Lebtarikh. Tar. Montekheb.*

Manougeher, selon Khondemir, étoit fils de Mahaferid fille d'Irage fils aisné de Feridoun, laquelle quelques autres Historiens écrivent avoir été la femme du même Irage qui étoit son pere, chose assez ordinaire en Perse avant le Mahometisme.

Ce Prince s'addonna extremement à tirer des canaux & à planter des jardins qu'il rempliſſoit de toutes sortes d'arbres & plantes rares qu'il faisoit chercher avec soin dans les montagnes de Perse. Ayant choisi Sam-Neriman pour son premier Vizir il luy donna plus particuliérement la Province de Sistan ou Segestan à gouverner. Cette Province s'appelle aussi Nimrouz, à cause qu'elle est la plus Meridionale de toute la Perse.

Sam Neriman venoit faire sa Cour à Manougeher de temps en temps, aprés quoy il se retiroit dans son Gouvernement, où il eut un fils lequel vint au monde avec des cheveux fort longs & fort blonds, ce qui fut cause qu'on luy donna le nom de Zál-zer, comme qui diroit, Poil doré. Cet enfant ayant atteint l'âge de discretion, fit paroistre tant de sageſſe que Manougeher le voulut voir. Cette veuë augmenta l'estime & l'affection que ce Prince avoit pour Sam-Neriman, & il le renvoya avec son fils comblé d'honneurs & de graces.

Un jour Zál zer étant devenu grand, alla chasser dans le Kablestan qui est la Province de Kabul aux Indes qui confine avec la Perse du côté du Nord. Meherab étoit pour-lors Gouverneur de cette Province, & comme il sceut la venuë du fils de Sam, il alla au devant de luy pour luy faire honneur, & il fut tellement charmé de ses belles qualitez que ne cessant d'en dire du bien dans sa famille, une de ses filles nommée Roudabah entendant le recit que faisoit son pere, devint éperduëment amoureuse de Zal, & resolut en même temps d'envoyer quelques-unes de ses filles, sous pretexte de cueillir des fleurs autour du lieu où Zal étoit campé, pour trouver occasion de luy parler.

En effet Zal les ayant apperçeu ne manqua pas de les aborder, & de s'informer qui elles étoient, & ayant appris d'elles qu'elles appartenoient à Roudabah, il leur demanda de ses nouvelles. Ces filles bien instroites de ce qu'elles devoient dire, l'entretinrent fort au long de la beauté & des vertus de leur maistresse. Cet entretien luy fit d'abord concevoir une trés grande estime pour elle; mais, cette estime se changea bientost en un amour si violent, qu'il perdit entiérement le repos jusqu'à ce qu'il eut concerté un moyen de la pouvoir voir & entretenir.

Il ne fut pas difficile de concerter un rendez-vous avec une personne qui n'étoit pas moins disposée que luy à cet entretien. Leur entreveuë se fit avec des déclarations reciproques de leur amour, & ils se donnerent mutuellement des paroles inviolables de s'épouser aussi tost qu'ils auroient obtenu le consentement de leurs parens. Zal qui avoit vû aussi Methab pere de Roudabah qui luy fit un accueil trés obligeant, prit congé de luy & retourna vers son pere Sam dans la Province de Segestan.

A son arrivée il déclara à son pere l'engagement qu'il avoit pris sous son bon plaisir avec Roudabah, & il eut moins de peine à luy faire aggréer qu'au Roy Manougeher qui improuvoit cette alliance à cause de la naissance de Roudabah qui étoit Turque & par consequent d'une Nation qui s'étoit déclarée ennemie jurée des Persans depuis la mort de Tour. Mais enfin, la consideration des services de Sam & la fidelité inviolable qu'il luy avoit toûjours gardée firent qu'il donna les mains à ce mariage, & ne craignit point ce mélange du sang Turc avec celuy de ses sujets.

Les nôces se celebrerent avec une trés grande magnificence, & au bout de neuf mois il sortit de ce mariage le fameux Rostam surnommé Dastan, le plus vaillant Guerrier que les Persans ayent jamais eu, & qui sert encore de modele aujour-

d'huy à tous les Braves de l'Orient.

Le Schah Nameh ou l'Hiſtoire Auguſte des Rois de Perſe compoſée par le Poëte Ferdouſſi rapporte une grande partie des actions de valeur de ce Heros incomparable, & nous aurons occaſion de parler de luy en plus d'un endroit.

Manougeher n'ayant pû, comme nous avons vû, ſoûtenir en pleine campagne l'effort des armes d'Afraſiab ſe retira dans un Chaſteau du Tabareſtan, où les Turcs l'ayant tenu aſſiegé longtemps; mais inutilement, ils furent obligez d'entendre à un traité de paix. Une des conditions fut que Areſch le meilleur Archer de ce temps-là tireroit du haut de la montagne de Damavend une fléche vers l'Orient, & que le lieu où elle tomberoit ſeroit le terme qui marqueroit les confins des deux Etats: & il arriva, dit nôtre Auteur, par la Toute-puiſſance du ſouverain Maiſtre des choſes humaines, que la fléche qui avoit été marquée pour être connuë fut portée juſques ſur le rivage du Gihon, lequel par ce moyen demeura depuis ce temslà pour limite & ſéparation des deux Etats.

Le ſurnom de ce Prince fut Firouz, comme remarque Khondemir.

MANOUGEHER fils de Cabous. Ce Sultan étoit Maiſtre dés l'an de l'heg. 403. de tous les Etats que ſon pere poſſedoit le long de la mer Caſpienne compris ſous le nom général de Dilem. Il receut la Patente ou confirmation de ſon authorité & dignité du Khalife Cader-billah, telle qu'elle avoit été donnée à ſon pere; & de même que Cabous avoit receu avec cette Patente appellée en Arabe, Manſchour, le titre de Schems AlMaala, c.a. le Soleil dans ſon élevation. Il receut auſſi du même Khalife celuy de, Felek AlMâala, c. a. le ciel de la grandeur.

Ce Prince en uſa fort bien avec ſon pere que les Grands du Royaume avoient depoſé & empriſonné à ſon inſceu, comme l'on peut voir ſous le titre de Cabous, & lorſqu'il apprit qu'ils l'avoient fait mourir, il n'oublia rien pour avoir entre ſes mains & pour punir ſes aſſaſſins. Il regna paiſiblement & ſans autre inquietude que celle que luy donnoit la grande puiſſance de Mahmoud premier Sultan des Gaznevides, & pour s'en mettre à couvert, il fit rendre dans ſes Etats à ce Sultan tous les honneurs qu'il y pouvoit prétendre. *Khondemir.*

MANOUGEHER ſchah, Sultan ou Prince du Schirvan. C'eſt celuy que Feleki excellent Poëte Perſien loué beaucoup dans ſes ouvrages. *Voyez* le titre de Poëte.

MANSOR, Abou Giafar, dit AlManſor Billah, ſecond Khalife de la maiſon des Abbaſſides. Il ſucceda à ſon frere AboulAbbas Seffah, l'an de l'hegire 136. Il étoit Chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque lorſqu'il apprit la mort de ſon frere arrivée dans le mois du Pelerinage appellé Dhulhigiah & il eſt remarquable qu'il mourut le même mois en faiſant le même Pelerinage. Il depécha auſſi toſt AbouMeſlem à Cufah qui étoit pour lors le ſiege des Khalifes pour y faire preſter le ſerment de fidelité à ſes habitans & le faire proclamer Khalife.

AbouMeſlem ne perdit point de temps & arriva fort à propos: car, déja Iſſa fils de Muſſa ſon neveu faiſoit des pratiques pour envahir le Khalifat; mais, l'arrivée de ce Capitaine ſuivie peu aprés de celle

d'AbouGiafar diſſipa toutes ſes menaces: de ſorte que ſe rangeant à l'obéïſſance d'AbouGiafar & luy demandant pardon, il obtint de luy la grace de pouvoir vivre en particulier; mais, ſi la prétention du Neveu fut bientoſt évanouie, celle de l'Oncle nommé A'bdallah, coûta beaucoup à AlManſor. *Khondemir.*

A'bdallah qui étoit Oncle d'AbúlAbbas Seffah I. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, ayant appris la mort du Khalife ſon Neveu, & qu'AbouGiafar AlManſor frere du défunt & par conſequent auſſi ſon autre neveu avoit été proclamé Khalife dans Cufah, reſolut de ne le point reconnoiſtre; mais, de prendre luy-même la qualité d Khalife dans Damas.

Il alleguoit pour raiſon de ſes prétentions, que ſon Neveu Abulabbas Saffah premier Khalife de ſa Maiſon, l'ayant envoyé combattre contre Maruan dernier Khalife des Ommiades, avoit declaré que celuy des Abbaſſides qui le délivreroit de cet ennemy qui luy diſputoit l'Empire, & qui luy envoyeroit ſa tête, auroit pour prix la ſucceſſion au Khalifat immediatement aprés luy; & ce fut ce qu'A bdallah avoit executé.

Pour ſoûtenir cette prétention il falloit des troupes. Il en alla chercher dans le Khoraſſan, & vint de là à grandes journées camper avec une puiſſante armée auprés de Nubie. Mais, AbouMeſlem qui commandoit l'armée du Khalife l'ayant harcelé pendant cinq mois, enfin le défit entierement, & l'obligea à prendre la fuite. *Khondemir. V.* auſſi A bdallah fils d'Ali.

Ce ſeroit icy le lieu de rapporter comment le Khalife AlManſor put ſe reſoudre à la perte d'un ſi grand homme tel qu'étoit Abou Meſlem, qu'il fit aſſaſſiner par des gens appoſtez dans la propre chambre. Mais, ce grand évenement eſt ſi remarquable dans la vie de ce Khalife ayant été raconté fort au long dans le titre d'Abou Meſlem, que je n'ay pas crû devoir le repeter, pour ne pas trop groſſir cet ouvrage.

Aprés la mort d'Abou Meſlem Sinan de Niſchabúr, Mage ou Adorateur du feu, qui s'étoit rendu maiſtre de ſes treſors, fit revolter la Province de Khoraſſan contre le Khalife AlManſor, l'an de l'heg. 137. Mais il fut bientoſt défait par Giamhour que le Khalife envoya contre luy. Ce General ayant fait un butin conſiderable, le Khalife qui étoit avare de ſon naturel envoya un homme exprés pour s'en ſaiſir en ſon nom, ce qui cauſa un ſi grand dépit à Giamhour, qu'il tourna ſes armes contre ſon Maiſtre. Mais, ayant appris qu'il envoyoit une groſſe armée contre luy, il quitta la ville de Ref où il s'étoit cantonné, & alla ſe ſaiſir d'Iſpahan & de tout le pays qui en dépendoit.

Il demeura quelque temps le maître en ces quartiers-là; mais, les troupes du Khalife s'approchant de luy & le ſerrant de plus prés, il ne ſe crut pas en ſureté à Iſpahan & s'enfuit dans l'Aderbigian, où cependant il ne fut pas plus en repos; car, il y fut vivement pourſuivi, & enfin défait entiérement par l'armée du Khalife ſous le commandement de Mahomet fils d'Aſchâth, l'an de l'heg. 138. *Khondemir.*

Les Ravendiah ou Ravendiens étoient une race de gens deſcenduë d'A bdallah fils de Rávend qui fut des premiers à publier le nom des Abbaſſides dans le Khoraſſan. Cet A'bdallah ayant eu quelque different avec Abou Meſlem qui étoit tout-puiſſant dans ce pays-là, il en fallut venir aux ar-

mes, qui ne furent pas favorables à A'bdallah; car, il fut défait luy & presque tous les siens.

Ce qui resta de ces gens là, qu'Ebn Schouhnah appelle Impies parce qu'ils croyoient la Metempsychose, demeura caché jusques à la mort d'Abou Meslem, laquelle étant arrivée, comme nous avons vû, par ordre du Khalife A'Manſor, ces gens-cy s'assemblerent dans la Ville de Haschemie, residence du Khalife, l'an de l'heg. 140. & vinrent faire leurs Athouáf ou processions semblables à celles qui se font autour du Temple de la Mecque au Palais d'Almansor, l'invoquant comme leur Dieu.

Le Khalise indigné de cette impieté si ouverte, en fit empriſonner cent des principaux. Les autres irritez de ce mauvais traitement resolurent entre eux que si AlManſor refusoit d'estre reconnu pour Divinité, il le falloit tuer & en choisir un autre en sa place. Pour executer ce dessein, ils prirent une biere de morte qui étoit vuide, & allerent aux prisons où ils entrerent aisement sous le pretexte d'y enlever un mort. Par ce stratagême ils délivrerent leurs camarades & retournerent tous ensemble au Palais du Khalife dans la resolution de le tuer.

AlManſor qui étoit fort brave de sa perſonne, se trouvant surpris & avec fort peu de gens, n'ayant point de chevaux prests monta sur une mule, & alla au devant de ces Impies mutinez contre luy.

Dans ce même temps Mâan fils de Zaidat qui se tenoit caché, à cause que le Khalife qui le faisoit chercher pour le faire mourir, comme ayant été un des principaux Chefs de la Faction des Ommiades; ce Mâan, duquel on a déja parlé, dont la valeur & la generosité passent en Proverbe chez les Arabes, voyant le Khalife en un si grand danger, sortit de sa retraite, & se mettant à la tête des gens du Khalife, chargea si rudement ces rebelles, qu'il les défit entiérement.

AlManſor piqué de cet affront qu'il avoit receu dans sa ville Capitale de Haſchemie ou d'Anbar, resolut de changer de demeure, & songea à bâtir sa nouvelle Ville de Bagdet, dont il jetta les fondemens, l'an 145. de l'hegire.

Voyez le titre de Zenadecah, tiré de Ben Schuhráh, & celuy de Bagdet.

Ben Schúhnah écrit, qu'AlManſor mourut l'an de l'heg. 158. en faisant le Pelerinage de la Mecque, le sixiéme du mois Dhulhigiá en un lieu appellé Bir Maïmoun, c. a. le Puits de Maïmon. Il dit à son fils Mahadi qui l'avoit accompagné, comme par maniere d'adieu, & comme prévoyant que c'étoit la derniere fois qu'il le verroit: Mon fils, je suis né dans le mois de Dhulhigia, j'ay été fait Khalife dans le même mois, & j'ay dans l'esprit que je dois mourir aussi dans celuy-cy; c'est pourquoy je me mets en chemin pour accomplir mon dernier Pelerinage, afin que Dieu me faſſe miſericorde.

Peu aprés ce discours il luy prit un cours de ventre, lequel degenerant en dyſenterie, l'emporta. Ce fut un Prince fort humain & honnête dans le particulier, jusques-là qu'il reconduisoit ses amys & alloit même au-devant d'eux quand ils le venoient visiter. Il regna vingt-deux ans & trois mois, & laissa pour Successeur Mahadi son fils.

Khondemir rapporte, que quelques jours avant qu'AlManſor fust attaqué de la maladie dont il mourut, il trouva quatre vers Arabes écrits sur un murs qui le troublerent fort. L'explication de ces vers étoit:

O Abou Giafar le temps de ta mort est venu. Tes jours sont terminez, & l'Ordre de Dieu qui est irrevocable est arrivé.

Fais venir maintenant autant d'Augures, autant de Devins, & autant d'Astrologues que tu voudras: Tes derniers jours s'écouleront par le genre de mort qui l'emportera.

Il est parlé des Astrologues dans ces vers, parce que ce Khalife étoit sçavant dans l'Astronomie & qu'il avoit toûjours des Philoſophes & des Mathematiciens autour de luy.

Selon la Chronique d'Abou Giafar AlThabari, il trouva écrit sur la muraille d'un Caravanserai ou Hôtellerie quatre autres vers Perſiens, dont le sens est:

Les Etats & les Richeſſes de ce monde ne nous sont pas données, mais seulement prêtées: Que perſonne donc ne s'y assure, ni ne s'en glorifie. quiconque y attache son cœur & y met sa confiance, n'en retire que de la honte, lorſqu'il les faut rendre à celuy de qui on les a receus.

Le Nighiariſtan fait auſſi mention de cette avanture.

Ce Khalife qui étoit doué d'excellentes vertus, fut taxé cependant d'avarice, ce qui fit que les habitans même de Coufa le surnommérent Abou Daouanek, c. a. le pere des Oboles; à cause qu'il avoit fait lever par tête une obole pour creuser le fossé de leur ville; & c'est au sujet de cette mauvaise qualité que l'on a rapporté de luy l'hiſtoire suivante.

Pendant qu'AlManſor menoit une vie privée, avant qu'il fut élevé à la dignité souveraine de Khalife, il avoit entre ses amys les plus familiers Azhar Baheli, homme de grand merite, & qui est mis au nombre des Docteurs les plus autoriſés, en matiére de Traditions. Ce Perſonnage voyant qu'Abou Giafar ne l'appelloit plus dans ses cõverſations particulieres comme il faiſoit auparavant, resolut de se presenter à luy, lorſqu'il donnoit ses audiences publiques. D'abord que le Khalife l'apperceut, il luy demanda ce qu'il vouloit? Azhar répondit, qu'il étoit venu pour le congratuler & se conjoüir avec luy sur son élevation au Khalifat. Abou Giafar luy fit donner une bourſe de mille écus d'or & le congedia avec ces paro'es: Ne prenez plus la peine de venir doresnavant. Azhar ne laiſſa pas de se presenter encore l'année suivante; le Khalife luy fit fort mauvais visage, & luy demanda ce qui l'amenoit? J'ay appris, dit Azachar, que vous étiez indiſpoſé, & je suis venu comme un de vos plus attachez serviteurs, pour apprendre des nouvelles de vôtre santé. Abú Giafir luy fit donner une autre bourſe de la même somme, & luy dit bruſquement en le renvoyant, ne venez plus me rompre la tête. Cela n'empêcha pas Azhar de comparoiſtre l'année suivante: Mais, le Khalife, auſſi-toſt qu'il le vit, luy dit en colere: Ne cesſerez-vous jamais de m'importuner? Alors, Azahar luy dit: Autrefois je ne recevois de vous que des honnêtetez, maintenant je viens pour apprendre la cauſe de ce changement. Le Khalife luy répondit: Toutes les civilitez que je vous faiſois, comme elles n'avoient aucun fondement, auſſi n'ont elles laiſſé aucune impreſſion dans mon eſprit; parce que ne vous voyant plus, je me suis accoûtumé & j'ay fait habitude de ne vous point voir. Pour concluſion, le Khalife ne luy donna rien.

Jafêï qui rapporte cette hiſtoire, dit, que la liberalité dont le Khalife uſa envers luy, & la patience qu'il eut à l'entendre, étoient des vertus qu'il ne pratiquoit guores; car, il étoit avare & ſordide & de plus fort impatient & emporté.

Les actions les plus éclatantes d'AlManſor ſont la conquête de l'Armenie, de la Cilicie, & de la Cappadoce, auſquelles on peut ajoûter encore la fameuſe Ville de Bagdet dont on a parlé fort amplement dans le titre particulier de cette Ville.

Sa ſcience dans la Loy des Muſulmans n'étoit pas commune; car, il avoit eu les premiers Maiſtres du Muſulmaniſme, qu'il honoroit fort, & qu'il ne dédaignoit pas d'écoûter en qualité d'Ecolier même aprés ſon élevation au Khalifat. On en peut voir les preuves dans les titres de pluſieurs Docteurs dont il eſt parlé dans cet Ouvrage.

Quoyque les Abaſſides euſſent une averſion invincible contre les Khalifes de la Maiſon d'Ommiah que nous appellons Ommiades, AlManſor avoüoit néanmoins de bonne foy, que ces Khalifes avoient trois avantages ſur luy; à ſçavoir, d'avoir eu un Capitaine & un Gouverneur de Province, tel qu'étoit Hegiage; un Ecrivain ou Secretaire, tel qu'étoit Abdâl Hamid; & un Mochdin ou Crieur, comme Bâalbeki.

Il ne faut pas oublier de voir le titre d'Abou Meſlem, pour juſtifier ce Khalife que l'on a beaucoup accuſé d'ingratitude au ſujet de ce Capitaine qu'il fit aſſaſſiner dans ſa propre chambre, aprés les grands ſervices qu'il luy avoit rendus & à toute ſa famille, dans laquelle ce grand homme avoit mis le Khalifat qu'il pouvoit envahir.

MANSOR, ou, AlManſor Billah fils de Caïem Béemr-illah, dont le nom propre étoit Iſmael Abou Thaher, commença à regner en Afrique aprés la mort de ſon pere, l'an 334. de l'hegire.

Il étoit de race Fathimite & prenoit le titre de Khalife, quoy que ce ne fut proprement que ſon fils & ſucceſſeur Moëz Ledin Illah lequel ayant tranſporté le ſiege de ſon Empire de Caïroan au Caire en Egypte, fut proclamé le premier Khalife de cette race.

L'Eloquence d'AlManſor eſt fort louée par tous les Hiſtoriens qui ont écrit ſa vie. Ebn Hamid dit, qu'il faiſoit de trés beaux diſcours en public & dans les Moſquées ſans aucune préparation.

Il eut pour ſucceſſeur comme nous avons déja remarqué, Abou Tamim Moëz Ledin illah qui fut premierement proclamé Khalife dans la Ville de Mahadie en Afrique, & enſuite en Egypte, comme l'on verra dans ſon titre particulier.

Quelques Hiſtoriens donnent à ce Prince le ſurnom de Manſor Benaſr allah, & le qualifient troiſiéme Khalife des Fathimites, & écrivent, que ce fut luy qui fonda la Ville de Manſourah ou Manſouriah en Egypte, où le Roy ſaint Louis & les François furent défaits, comme nous avons vû dans le titre des Mamelus, & que l'on verra dans la ſuite plus au long dans le titre de Ré de Frans.

MANSOR, ou, Almanſor Roy & Khalife d'Eſpagne de la race des Ommiades, dont nous avons l'Hiſtoire dans Roderic Ximenez Archevêque de Tolede.

L'on remarquera icy ſeulement qu'il fit bâtir la grande Moſquée de Cordouë qui fut nommée, Cobbat AlMelic, c. a. le Dome Royal, avec un College magnifique dans lequel Ebn Haligian Auteur du Livre intitulé, Bahar Almohith, enſeignoit l'an 710. de l'hegire.

Il y a d'autres Princes dans les familles des AlMoravides, & des AlMohades qui ont porté le ſurnom d'AlManſor, qui ſignifie proprement le Victorieux, deſquels on fait mention dans leur propre Dynaſtie.

MANSOR premier du nom, fils de Nouh premier du nom, étoit petit-fils de Naſſer. & fut le ſixiéme Roy de la Dynaſtie des Samanides. Il ſucceda à ſon frere Abdelmelik, regna 15. ans, & mourut l'an de l'heg. 365. ſelon Leb tarikh.

Khondemir luy donne le ſurnom d'AboulSaleh & le titre d'Emir AlMouiad, c. a. le Prince victorieux, qu'il merita effectivement en obligeant par la force de ſes armes, l'an 356. Rukneddoulat Sultan de la Maiſon des Bouides à luy payer tous les ans la ſomme de cent cinquante mille écus d'or pour tribut des Etats qu'il poſſedoit en Perſe.

Il avoit cependant perdu auparavant la Province de Segeſtan, ou Khalaf fils d'Ahmed s'étoit établi, & d'où Manſor ne le put jamais chaſſer. Il eut auſſi à ſouſtenir long-temps la guerre contre Alp-teghin qui remporta deux grands avantages ſur luy, qui furent comme les fondemens de la puiſſance des Gaznevides que Sebekteghin établit depuis ſous Nouh, fils & ſucceſſeur de Manſor.

MANSOR ſecond fils de Nouh auſſi ſecond du nom. Il étoit petit-fils de Manſor premier du nom qui étoit auſſi fils de Nouh premier du nom pareillement.

Il ſucceda à ſon pere Noûh, & fut le huitiéme Roy de la Dynaſtie des Samanides, il ne regna qu'un an & demy; car, Tozon Begh Turc de nation qui avoit été eſclave de Nouh ſon pere, & élevé juſques au Commandement general de la Milice, ſe ſaiſit de luy dans la Ville de Serkhas ou Sarakhs en Khoraſſan, le dépoüilla de ſes Etats & luy fit perdre la veuë, l'an de l'heg. 389. *Lebtarikh.*

Khondemir dit de Manſor, qu'il fit la guerre à Ilek Khan Roy du Turkeſtan, puis à Saek contre lequel il envoya Tozon. Dans ce temps-là Sebekteghin pere du Sultan Mahmoud étant mort, Mahmoud demanda le Gouvernement du Khoraſſan que ſon pere poſſedoit, à Manſor qui le luy refuſa & le donna à Tozon. Mahmoud irrité de ce refus vint avec une armée attaquer Tozon, le chaſſa & Manſor auſſi, lequel par la plus grande ingratitude du monde fut dépoſſedé & aveugle enſuite par ce même Tozon.

MANSOR, autrement dit, Schah Manſor, étoit fils de Modhaffer, fils de Mobarez & fut le cinquiéme Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens qui s'étoient rendus Maiſtres de la Perſe.

Schah Manſor fut défait & mis à mort par Tametan dans le mois de Schaoual, & la Ville de Schiraz qui étoit devenuë la Capitale & le Siege Royal des Princes de cette Dynaſtie avec tout le reſte de la Perſe tomba entre les mains de ce grand Conquerant, l'an 895. de l'hegire.

MANSOR Ammar. C'eſt le nom d'un Scheikh des plus ſpirituels & des plus devots d'entre les Muſulmans, lequel eſt ſouvent cité dans leurs ouvrages de Theologie Myſtique.

MANSOR AlHagiani. Autre Scheikh du-

quel il eſt parlé dans le Pelerinage de Mahadi à la Mecque. *Voyez* Mahadi.

MANSOR Imam. Auteur d'un Livre intitulé Taouilat, nom qui ſignifie Expoſitions ſur l'Alcoran, où il ſoûtient que les pecheurs Mahometans ne ſeront dans l'enfer que pour un temps.

MANSOR Ben E'tâk. C'eſt le même que l'Emir Abou Naſr lequel a laiſſé pluſieurs Ouvrages ſur les Spheriques de Menelaus. *V. Okar.*

MANSOR Ben Gammaz. Nom d'un Saint Muſulman duquel Jafêi a écrit la vie dans la ſection 164. de ſon Hiſtoire.

MANSOR Ben Huſſein Alabi. Auteur du Livre intitulé, Nether èddor.

MANSOR Ben Mokaſcher, Medecin d'Aziz Billah Khalife d'Egypte, Chreſtien de Religion & Cophte ou Egyptien de Nation.

MANSOR ſurnommé Zulzul excellent Muſicien. *V.* le titre de Moſuli.

MANSOURAH. Ville d'Egypte que nous avons déja veu avoir été bâtie par AlManſor Billah troiſiéme Khalife des Fathimites qui luy donna ſon nom. Elle eſt ſituée ſur le Nil en un lieu nommé Iſtirak el Neilein, à cauſe que le Nil s'y ſépare en deux branches principales.

Elle fut rebaſtie & fortifiée par AlMalek Al-Kamel Roy d'Egypte de la poſterité de Saladin pour couvrir le pays de l'invaſion des Francs qui avoient pris la Ville de Damiete pour la premiére fois. *Voyez* le titre de Dimiath, & celuy de Kamel, Mahourat.

MANSOURAH, ou, Manſourat. C'eſt le nom d'une Ville du païs de Sind, c. a. de la partie de l'Indoſtan qui eſt au deça du Gange & aux environs du fleuve Indus.

On dit qu'elle a tiré ſon nom de ce que Mahmoud fils de Sebecteghin Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides l'ayant conquiſe, dit en langue Arabique Noſſerna, c. a. Dieu nous a aidé & nous a donné la victoire; car, Manſour, ou Manſor ſignifie en Arabe, Victorieux.

D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par Abou-Giafar Almanſor ſecond Khaliſe de la race des Abbaſſides, Fondateur auſſi de Bagdad.

Cette ville eſt expoſée à de trés grandes chaleurs qui font qu'il ne croît point d'arbres dans ſon terroir hors des Palmiers & des Cannes de ſucre. Il y a une ſorte de dattes en ce pays-là qui ſont auſſi groſſes chacune qu'une pomme ordinaire, & qui viennent par grappes comme les autres; mais elles n'en ont pas la douceur. *Abdelmoal, dans le ſecond Climat de ſa Geographie.*

Ebn AlOuardi appelle, Ardh AlManſourat, c. a. le terroir de Manſourat, une petite Province qui eſt aux confins de la Perſe, & des Indes deça le Gange, dont la Ville de Manſourah eſt la Capitale. C'eſt apparemment la Ville qui eſt nommée Soret dans nos Cartes Geographique, & non pas Sourat ſituée dans le Royaume de Camboya, beaucoup plus connuë par nos Marchands & par nos Voyageurs.

MANSOURI. Surnom de Mohammed Ben Ibrahim qui a écrit ſur l'*Iſagoge* de Porphyre.

MA'RRAH. Petite Ville du territoire de Hems, ou Emeſſe en Syrie qui s'eſt renduë celebre par la naiſſance qu'elle a donnée au fameux Poëte nommé Abou l'O la, lequel eſt ſurnommé, Al'Tenouxhi AlMâarri, à cauſe qu'il étoit originaire de la tribu Arabique, appellé Tenoukh & natif de la Ville de Mârrah. *Voyez* le Monaſtere de ſaint Simeon.

MARAB. *Voyez* Akhteri Logat.

MARA'I. Surnom d'Ebn Joſef AlHanbali Al Mocdeſſi qui eſt Auteur du Livre intitulé, Nozehat al Nadherin fiman Ouala Meſr men AlKholafa v AlSalathin, c. a. L'Hiſtoire des Khalites & des Sultans qui ont regné en Ægypte.

Voyez auſſi, Bedr Althaouil.

MARAIAD. Nom d'une Ville ſur le chemin de Gour à Herat. *V.* Gour.

MARAEAH. Ville maritime du pays de Berberah qui eſt la côte de Cafrerie ou de Zangúebar en Afrique. Elle eſt diſtante du Mont ou Cap appellé Khakouni qu'elle a à ſon Septentrion, de trois journées par mer, c. a. de 90. milles, & de la Ville de Nagia, qu'elle a à ſon Midy, d'une journée & demie par mer, & de quatre journées par terre.

MARAKASCH & Marakeſch. C'eſt une Ville moderne que les Eſpagnols appellent Marruecos, & nous communément, Maroc.

Elle fut bâtie par Joſef Ben Teſſefin Sultan des Morabethin ou Marabons que nous appellons auſſi bien que les Eſpagnols, les A Moravides, aprés avoir conquis une partie de l'Eſpagne.

Le Geographe Perſien remarque dans le troiſiéme Climat, que l'air de cette Ville eſt ſi chaud & ſi pernicieux aux Etrangers, qu'ils ſont ordinairement pris ou ſurpris de la fiévre auſſi-toſt qu'ils y entrent.

Le tour de ſes murailles eſt de 7. milles & on y compte dix ſept portes. Sa ſituation eſt dans la partie de l'Afrique que les Arabes appellent, Magreb Alakſa, c. a. le dernier Occident.

Les AlMoravides firent cette grande Ville la Capitale de leur Empire qui s'étendoit de de çà & de de-là la mer; mais, qui ne dura que l'eſpace de cinquante cinq ans. Car, ils en furent dépoüillez par les AlMohades l'an de l'hegire 539. ſelon Roderic Archevêque de Tolede.

Mais, ſelon les Hiſtoriens Arabes, Maroc ne fut priſe & taccagée par A'bd-alMoumen Chef des AlMohades, qu'en l'an 544. ou 545. de l'hegire, ſous le Regne d'Ishak qui avoit ſuccedé à ſon frere A'li fils de Joſef. *Voyez* Joſef fils de Teſſefin & le titre de Morabethin, ou Marabout.

MARAKESCHI. Surnom d'Abou Ali, Auteur de l'Ouvrage intitulé Alat Altaxouim, dans lequel il traite des inſtrumens qui ſervent à compoſer des Tables Aſtronomiques.

C'eſt peut-être le même Auteur qui a compoſé un Livre de Geographie intitulé, AlMeſalek oualmemalek, qui eſt cité par Ebn AlOuardi dans ſon Livre de Khiridat Alagiaib. *Voyez* auſſi, le titre de Hadicat, ou, Hadifat.

MARAKIAH. Pays maritime qui s'étend entre la Ville d'Eſkenderiah ou Alexandrie, & Loubiah, qui eſt la Lybie.

Ce pays pourroit être pris pour la Pentapole, ou s'il eſt compris dans l'Egypte, pour la Marcotide.

MARASSA. Ville de la Province de Vankara dans le pays des Soudan, ou Negres. Cette Ville eſt ſituée dans une diſtance égale de ſix journées entre Sokmara & Tirkhi, ſelon Edriſſi.

MARASKENDI. Auteur d'un Livre intitulé, O'ſſoul, c. a. Principes & Fondemens de la Loy Muſulmanne.

MARASCHI *Voyez* le titre de, Meſſilek alabſar.

MARASSED alathlaâ ala eſma alamkenat v Ibenââ. C'eſt le nom d'un Dictionaire Geographique compoſé par Safieddin Abdalmoumen ben A'bdelhak.

MARAT aladeb. Le Miroir des bonnes mœurs & des lettres humaines. Livre compoſé par Ahmed Ben A'rab ſchah Auteur du Livre intitulé, A'giaïb almaxdour fi Akhbar Timour, qui eſt une Hiſtoire de Tamerlan dans laquelle l'Auteur fait mention du, Marat aladeb.

MARATE' algazalan filhaſſin algolamin. C'eſt le nom d'un Livre peu honneſte duquel nous ne mettions pas même le titre s'il ne ſe trouvoit dans la Bibliotheque Royale, num. 1159. Schameddin alNahouaï en eſt l'Auteur. Il eſt diviſé en cinq Chapitres, tirez de divers autres Auteurs.

MARKATHA. Ville d'Ethiopie fort petite, mais bien peuplée, ſituée ſur un grand fleuve, lequel ayant ſa ſource au Midy, prend ſon cours entre le Septentrion & le Couchant, & vient ſe décharger dans le Nil auprés de la Ville d'Ilak.

Elle eſt éloignée de ſix journées de la Ville de Nagiaga au de-là de laquelle il n'y a plus aucune habitation vers le Midy.

Ses Habitans ne vivent que d'orge, de poiſſons, & de laitages, & n'ont point d'autre commerce qu'avec la Ville d'Ilak en Nubie qui en eſt cependant éloignée de trente journées. Car, c'eſt-là que les Marchands de la Ville de Zaleg ſituée ſur la mer Rouge apportent leurs marchandiſes.

MARKION. C'eſt le nom d'un Heretique qui nous eſt aſſez connu. Il vivoit dans les premiers temps de l'Egliſe, & ſe qualifioit le Prince des Apôtres de J. C.

Cet Impie, au rapport de Ben Batrik, admettoit trois Dieux; le Bon, le Mauvais, & un troiſiéme qui participoit de la nature des deux premiers.

MARKOUS. Saint Marc que les Mahometans même reconnoiſſent pour un des quatre Evangeliſtes, qui n'a point veu J. C. & qui fût fait Chrétien par Saint Pierre l'Apoſtre. *Voyez* le titre d'Engil, qui eſt l'Evangile.

MARDAS Saleh fils de Mardas qui fut ſurnommé Aſſâd eddoulat, c. a. le Lion de la Principauté.

Il étoit Kelabite d'origine, c. a. d'une Tribu des

Arabes qui portoient ce nom, dont il étoit le Chef. Il vint en Syrie environ l'an 415. de l'heg. avec les Arabes, & s'empara de la Ville d'Alep où commandoit pour lors un Gouverneur de la part de Dhaher Khalife des Fathimites en Egypte. Mais, il ne put jouir de cette Principauté que trois ans; car, il fut tué dans un combat que luy livra Bouzekin General d'armée du même Khalife.

De ce Saleh fils de Mardas, la Maiſon ou la Dynaſtie des Mardaſſides qui ont regné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie, a pris ſon origine.

Il y en a qui donnent quatre ans & quelques mois de regne à Saleh, qui fut tué l'an 420. de l'hegire.

Ces Sultans Mardaſſides, ou Mardaſchides, comme quelques-uns les appellent, aprés avoir repris Alep ſur les Khalifes d'Egypte, joüirent de cette Principauté environ cinquante ans. Il y en eut parmy eux de trés ſçavans & trés liberaux envers les gens de lettres, tels que furent, Mahmoud ſurnommé Azz'eddoulat & ſon fils Naſſer.

Le dernier de ces Princes fut Amin Sabek, qui commença ſon regne l'an 468. & qui perdit enfin Alep, l'an 472. de l'hegire.

Les Mardaſſides ſont ſouvent appellez par les Hiſtoriens, les Kelabites, à cauſe de leur origine.

MARDAU'IGE, fils de Raïaz fils de Mordanſchah. Il étoit Mage ou Zoroaſtrien de Religion & Dilemite de Nation, & avoit un frere nommé Vaſchmakin.

Ils étoient tous deux ſi braves qu'ils ſe rendirent Maiſtres, non-ſeulement de la Province de Dilem qui avoit des Rois particuliers de la race de Vaſchoudan; mais encore, de celles, de Ghilan, de Thabareſtan & de Mazanderan, dans leſquelles Mardaúige prit le titre de Sultan.

Mardaúige, aprés avoir acquis une ſi grande puiſſance attaqua les Provinces d'Iraque & de Fars, c. a. de la Haute Perſe, & de la Perſe proprement dite, & que l'on pourroit appeller Meridionale, à l'égard de l'Iraque Perſique, qui eſt Septentrionale.

Ce fut dans cette expedition que les enfans de Bouiah commencerent à paroiſtre; car, ils firent de ſi belles actions pendant cette guerre, qu'ils meriterent de poſſeder les premiers emplois de la Milice, & ce furent-là les premiers pas qu'ils firent pour monter juſqu'à la Souveraineté où ils parvinrent peu de temps aprés.

Mardaúige cependant qui portoit le titre de Roi de Dilem, fut tué par un de ſes eſclaves nommé Jakhem le Turc, dont il eſt parlé dans le titre du Khalife Rhadhi.

Vaſchmakin ſucceda aprés la mort de ſon frere Mardaúige, à la Couronne de Dilem & de preſque toute la Perſe, l'an 323. de l'heg. *Voyez* le titre de Búiah.

MARDIN. Ville de Meſopotamie ſituée ſur le bord du Tigre entre Moſul & Bagdet. Cette Ville qui a encore aujourd'huy ſon Archevêque particulier, dépendant du Patriarche d'Antioche de la Nation Syrienne, fut priſe & ſaccagée par Tamerlan, l'an 796. de l'hegire. Mais, ſon Château qui eſt trés fort, aprés avoir ſoûtenu un trés-long ſiege, obligea Tamerlan à le lever.

Ce Conquerant s'en rendit pourtant enſuite le Maiſtre, & fit priſonnier le Sultan AlMa'ek Al-Dhaher qui y commandoit, auquel cependant il

donna quelque temps aprés la liberté, ſelon le rapport d'Ebn Arabſchah.

Cette Ville a donné pluſieurs Auteurs au Muſulmaniſme qui ont tous porté, à cauſe de lêur naiſſance, le ſurnom de Mardini.

MARDINI. Surnom d'Ali Ben Othman Ebn AlTurkmani, qui eſt Auteur du Livre intitulé, Bahagiat alárib, c. a. l'éclairciſſement des doutes, particuliérement ſur la Religion Muſulmane. Il mourut l'an 750. de l'hegire.

Abou A'bdallah Schamſeddin Mohammed eſt appellé communément Sabth AlMardini. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages & pluſieurs Commentaires ſur la Loi. Son Commentaire ſur la Mokkademat ſi lferaïd, ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 718. & un autre ſur les Foſſoul almebemmat d'Ebn AlHaim, n. 711. Cet Auteur mourut, l'an 880. de l'hegire.

Il y a encore un autre Mardini mort l'an 788. duquel on a le livre intitulé, Akhbar alâïan, qui ſont des Vies des Hommes Illuſtres.

Sabth AlMardini a fait auſſi un petit Traité, ou, Reſſalet intitulé, Eſcharat ſi êlm v âml almukantarat. C'eſt un Traité de l'Aſtrolabe.

MARDOUIAT. Ebn Mardouiat Auteur d'une Hiſtoire de la Ville d'Iſpahan, appellée ordinairement, Tarikh Ebn Mardouiat.

MAREB. Ville de la Province de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, appartenante à la petite Province appellée Hadhramúth, qui eſt l'*Adramytena* de Ptolemée.

Pluſieurs Géographes croyent que cette Ville eſt l'ancienne Saba, où regnoit Balkis que nous appellons la Reine de Saba, & que cette Ville ayant été détruite, Mareb fut bâtie ſur ſes ruïnes ou dans ſon Voſinage. *Voyez*, Saba.

MA'REF. Ouvrage Grammatical de la Langue Arabique d'Eſfahani, commenté par Maulana Maſſôud. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Roïale, num. 901.

MA'REFAT AlSahabah. Traité d'Ebn Hagiar, ou, Catalogue des Compagnons de Mahomet qui ſont morts en Egypte.

MA'REFAT AlCorrá âlal Thabacat valaſſar. Catalogue des Lecteurs de l'Alcoran, diſtribuez par Claſſes & ſelon le temps qu'ils ont vêcu, compoſé par Schams eddin Abou A'bdallah Addhâhebi. Biblioth. Royale. *Voyez* Thabakat Al Corrá.

MA'REFAT AlTaouarikh, ou, Mârifet al Tevarikh. Livre des diverſes Epoques & autres Caracteres Chronologiques écrits en Langue Perſienne par le Sultan Vlug Beg.

MARESSI. Surnom d'AboulAbbas, Diſciple & Succeſſeur de Schadheli.

MARESTANI. Surnom d'un Cadis Auteur d'un de ces Ouvrages qui ſont nommez, Amali. *Voyez* ce titre. Le mot de Marestani en Langue Perſienne, ſignifie proprement un Hoſpitalier, ou, Intendant d'Hoſpital.

MARG. Ce mot dont le plurier eſt, Moroug, ſignifie en Arabe une prairie, & s'appliquent l'un & l'autre metaphoriquement à pluſieurs Ouvrages dont il fait le titre. *V.* Moroug.

MARG alnadher v Argal'sher. Livre qui traite des plaiſirs ſenſuels, de l'Amour, du Vin, de la Muſique, des Chanſons, des Bains, &c. L'Auteur de cet Ouvrage eſt le Scherif AlSoiouthi, lequel traite ces matieres pour demêler ce qui eſt permis ou défendu de ces choſes par la Loy Mahometane. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 67. & 1066.

MARG Dabek, Ville de Syrie où Soliman fils d'A'bdelmelek vint camper pour s'oppoſer à l'armée des Grecs.

MARG Rahet. Lieu particulier de la Syrie aſſez prés du Monaſtere de ſaint Simeon. Ce mot ſignifie en Arabe, Prairie de litieuſe.

MARGIAN. Ce mot ſignifie en Arabe, du Corail.

C'eſt auſſi le nom d'un Peuple & d'une Province Septentrionale, dont la Capitale porte le nom d'Urgian & Burſchan. AlBergendi dit dans la Geographie qu'il ne reſte aucun veſtige de cette Nation. Cependant, il ſemble que ce ſoient les mêmes que Burgian & Burzugian qui ſont les *Burgiones* & *Burgundiones*, que nous appellons aujourd'hûy Bourguignons, peuple qui vient originairement du Septentrion ou du Nort. *V.* Iki Kardaſch.

MARGIAN. Abou Margian Mohammed Ebn Harb AlHalabi, natif d'Halep, eſt l'Auteur d'une eſpéce de Poëme nommé par les Arabes Arzougiat, qu'il a compoſé, ſi mekhareg alhorouf, c. a. ſur les Myſteres & Secrets cachez ſous les Lettres Arabiques. Cet Auteur mourut l'an 581. de l'hegire.

MARGHINAN. Ville de la Province Tranſoxane, qui a été autrefois la Capitale d'un grand Pays où Ilek Khan a regné. Elle eſt aujourd'huy des dépendances de la Ville de Farganah.

MARGHINANI. Natif de la Ville de Marghinan. C'eſt le Surnom de Borhaneddin Ali fils d'Aboubekr grand Juriſconſulte des Muſulmans, qui mourut l'an 591. de l'hegire.

Il eſt Auteur d'un Livre fort celebre, intitulé, Hedaiat fil forôu, c. a. Inſtruction ſur le Droit Civil & Canonique des Mahumans, qui a été commenté par pluſieurs Auteurs. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 634. Mais fort imparfait.

Le même Auteur compoſa auſſi en faveur de ſes Neveux un autre Livre intitulé, Mokhtar alfetaoui, qui eſt un Recueil de Déciſions Juridiques, qui ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque Royale, n. 638.

Il y a auſſi un autre Ouvrage intitulé, Bedaiat almobtadi, c. a. Inſtruction pour ceux qui commencent leurs études, attribuée à Abou Haſſan AlMarghinani, qui mourut l'an 593.

Nous avons auſſi un Livre intitulé, Axdhiat AlReſſoul, c. a. Choſes decidées par Mahomet, dont l'Auteur eſt Ali Ben A'bderrazzax AlMarghinani.

Tous ces Ouvrages paroiſſent être du même Auteur qui eſt cotté en premier lieu.

MARI. Surnom de Zhohak Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie. Ce Prince fut ainſi ſurnommé à cauſe de deux ulceres qu'il avoit aux épaules que l'on croyoit être deux Serpens, parce qu'il falloit leur appliquer tous les jours de la chair humaine qu'ils conſumoient.

Zhohak eſt auſſi ſurnommé Egdeha, pour le même ſujet; parce que ces deux mots, Mar & Egdeha, ſignifient en Perſien un Serpent ou un Dragon, & la maladie de Zhohak étoient deux Cancers qui le devoroient.

MARI, ou Meri, ou Mori. Surnom de Schems eddin fils d'A'bderrahim Auteur d'un Livre intitulé, Alaſchkâl alſchabehat, qui eſt un Traité des figures, images & peintures.

Le même nom eſt celuy auſſi d'un Saléh ou Saint Muſulman, dont Jaſêi a donné la Vie dans la ſection 160. de ſon Hiſtoire. L'on trouve ſon nom écrit ſouvent Marri & Morri.

MARRI, natif de la Ville de Mâta, ſurnom d'Abou l'Ola. *V.* le nom de cette Ville.

MARI. Ebn Mari. Surnom d'Iahia Ebn Sâïd Medecin Chrétien, Auteur de ſoixante Mexalat ou Diſcours ſur diverſes matieres de ſciences. Il vivoit ſous le Khalifat de Naſſer l'Abbaſſide.

MARIAH. Nom d'un Auteur Ancien que Giaouberi cite dans ſa Preface. *V.* Giaouberi.

MARIAH. Princeſſe des Arabes de la Dynaſtie des Hemiarites, laquelle mourut de faim au milieu de pluſieurs joyaux d'un prix ineſtimable, au prix deſquels elle ne put avoir dequoy ſe nourrir, tant étoit exceſſive la famine dont ſon Etat etoit affligé. Les pendans d'oreille de cette Princeſſe paſſent en Proverbe parmy les Arabes pour des perles d'un trés grand prix.

Il faut voir ce qui regarde la glorieuſe Marie, Mere de J.C. dans le titre de Miriam.

MARIS. Bourgade d'Egypte de laquelle le Docteur Mariſſi tiroit ſon ſurnom.

MARISSI. C'eſt le ſurnom de Baſchar Ben A'ïâth Ben A'bdarrahman. qui paſſe parmy les Muſulmans pour un inſigne Docteur dans leur Loi & pour grand Philoſophe. Il fut Diſciple d'Abou Joſef qui le chaſſa honteuſement de ſon Ecole. Mariſſi cependant ne laiſſa pas d'y retourner dés le lendemain, & dit qu'il avoit receu cet affront comme une trés grande faveur de la part de ſon Maître.

Ce Docteur introduiſit pluſieurs nouveautez dans le Muſulmaniſme & permit entre autres choſes de manger de la chair d'Aſnon, en quoy il fut ſuivi par Iſmael AlBokhari autre fameux Docteur qui fut ſon Diſciple.

On met ce Docteur au nombre des Motazalés les plus ſeveres, c. a. de ceux qui donnoient plus à la Liberté qu'à la Grace. Auſſi paſſe-t-il pour avoir innové beaucoup de choſes dans la Theologie Scholaſtique ou Metaphyſique des Muſulmans.

MARMARA. Les Turcs appellent la Propontide, Marmara degnizi, c. a. la mer de Marmara; mais plus communément, Ax Degniz, qui ſignifie, Mer Blanche, nom qu'ils ont pris du Grec vulgaire, Aſprothalaſſa, pour la diſtinguer de la Mer Noire qui eſt au de-là du Boſphore de Thrace, & que les mêmes Grecs appellent, Mavrothalaſſa.

Nos Geographes Modernes veulent qu'elle tire ce nom de Marmara ou Mermera, du marbre qui ſe tire des Iſles de cette mer, & que les Turcs appellent en leur langue, Mermer. Il faut pourtant remarquer que le mot d'Akdegniz, n'eſt pas tellement propre à la Propontide, qu'il ne ſe communique encore à l'Archipel. *V.* Mermer.

MARMARI. Surnom de Schamſeddin Mohammed qui eſt Auteur d'un Arzougiat, c. a. d'un Poëme ſur la Zaïragie. Il eſt dans la Bibl. Royale num. 1015.

MARNABA. C'eſt le nom d'une des Villes de l'Iſle de Sarandib ou Zeilan.

MAROUBA. Autre Ville de la même Iſle.

MAROUN. Nom d'un Moine ou Abbé, lequel vivoit du temps de l'Empereur Maurice, & qui ſoûtint qu'il y avoit veritablement deux natures en Jeſus-Chriſt, contre le ſentiment d'Eutyches & de ſes Sectateurs; mais, qu'il n'y avoit qu'une ſeule volonté & une ſeule operation, de même qu'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne.

Ce Moine eut pluſieurs Sectateurs qui ſe répandirent en Syrie dans les Villes de Hamah, de Kennaſſerin & d'Aouaſſem, & prirent le nom de Marounioun, que les Arabes appellent auſſi Maouarna, & c'eſt de ces gens-là que la Secte des Monotheliites prit le nom de Marouniah.

Aprés que Maroun fut mort, ſes Diſciples luy bâtirent un Monaſtere & une Egliſe dans la Ville de Hamah, & ce lieu a été toûjours appellé depuis, Deïr Maroun. Ce fut dans ce Monaſtere que l'Empereur Heraclius ſe retira lorſque les Habitans de Hems, ou d'Emeſſe luy refuſerent l'entrée de leur Ville à cauſe qu'il étoit Maronite, c. a. Monothelite. Heraclius fit de grands preſens à ce Monaſtere, & donna une ſi haute protection aux Maronites, que leur Secte ſe multiplia beaucoup pendant ſon regne.

Cyrus Patriarche d'Alexandrie ayant embraſſé l'opinion des Maronites, Sophronius Moine d'Alexandrie s'oppoſa à luy; mais, Cyrus luy repliqua qu'Honorius Patriarche de Rome, & Sergius Patriarche de Conſtantinople étoient de ſon ſentiment, & qu'il ſuffiſoit d'admettre deux Natures en Jeſus-Chriſt, ſans qu'il fut beſoin de conteſter s'il y avoit une ou deux Volontez dans ſa perſonne ſacrée. Ce fut ainſi que le ſentiment de l'Egliſe demeura ſuſpendu & indecis pendant l'eſpace de quarante ſix ans.

Cependant, Sophronius qui s'étoit oppoſé à Cyrus ayant été élevé à la dignité Patriarchale de Jeruſalem, avança un autre ſentiment bien particulier; car, il ſoûtint qu'il ne falloit pas dire une Nature double en Jeſus-Chriſt, parce que ce qui eſt double regarde la perſonne.

Theophile d'Edeſſe grand Aſtronome qui vivoit dans ces temps-là, embraſſa la Secte des Maronites qui fleuriſſoit alors.

Les Maronites ou Monothelites ayant eſté enfin condamnez dans le ſixiéme Concile Oecumenique tenu à Conſtantinople ſous l'Empereur Conſtantin Pogonate, l'an 681. de J. C. ils furent chaſſez de la pluſpart des Villes de Syrie & obligez de ſe retirer dans les Montagnes du Liban & de l'Anti-

liban, & ils ont formé comme une Nation particuliere. Ce sont ceux que nous appellons aujourd'huy Maronites, & qui sont maintenant fort Catholiques & reconnoissent même le Souverain Pontife.

Cette Nation devint fort belliqueuse, de sorte que Selim second, Sultan des Othmanides, entreprit fort inutilement de les forcer dans leurs Montagnes, l'an 981. Mais, ils furent enfin subjuguez sous Amurat troisiéme du Nom par Ibrahim, Bascha du Caire, l'an 992.

MAROUN. Nom d'un Emir ou Seigneur principal de la Ville d'Antioche lequel visita solemnellement la sainte Croix qui étoit en Hierusalem avec sa femme Marie & ses enfans. Saint Ephrem a fait un Discours exprés sur les miracles qui se firent alors par la presence de la sainte Croix. *V.* le titre de Salib.

MARS. Beït Mars. Ancien Temple d'Idolâtres remply d'un grand nombre de Pagodes ou Idoles dans le voisinage de la Ville d'Ispahan. Ce lieu fut converti en Pyrée, c. a. en un de ces Temples, où les Ignicoles, à sçavoir, les Adorateurs du feu conservoient religieusement & reveroient leur feu sacré.

MARS. Ce mot signifie en Arabe un Port. Mars alkebir, le grand Port. Nom d'un Château situé sur la côte de la Barbarie entre la Ville d'Alger & le Détroit. Il est bâti sur une roche isolée, vis-à vis de la Ville de Velez.

C'étoit autrefois une fameuse retraite de Corsaires. Garcia de Tolede Capitaine Espagnol la prit l'an 970. de l'heg. qui est l'an 1564. de J. C. Les Espagnols appellent ce lieu-là vulgairement Marzalquivir, & la Ville de Velez, El Peñon.

MARSCHAD. Livre de Medecine attribué à Tamimi. Ebn Beithar le cite dans son Livre intitulé, Mogni, au titre de l'espece de Myrte nommé, Asalkostouani.

MARTAKEND. Nom d'un Personnage Persien duquel il est fait mention dans le Tahmuras Nameh. Il n'y a presque point de doute que le nom Hebreu, Mordekhaï, n'ait été formé ou corrompu par les Juifs de ce nom Persien. C'est Mardochée oncle & pere nourricier de la Reine Esther, dont le nom pareillement est Persien. *V.* le titre de cette Reine.

MARVAN, premier du nom. Il étoit fils de Hakem, & fut le quatriéme Khalife des Musulmans de la Maison d'Ommiah, & succeda à Moavie II. du nom.

Il ne fut pas reconnu d'abord dans l'Arabie ni dans l'Egypte, parce qu'A'bdallah fils de Zobeïr y avoit été proclamé Khalife. Mais, aprés qu'il eut defait Zhohak General d'A'bdallah qui s'étoit avancé jusqu'en Syrie, il fut reconnu generalement par toutes les Provinces du Musulmanisme.

Aprés la défaite de l'armée d'A'bdallah fils de Zobeïr, Marvan eut encore à faire avec plusieurs Chefs de la Secte d'Ali qui demandoient sans cesse la vangeance de la mort de Hossein fils d'Ali, comme nous avons déja veu dans le titre de cet Imam. Ces Alides étoient suivis aveuglement par les peuples de l'Iraque Arabique ou Chaldée, & les Villes de Coufah & de Bassora les protegeoient. Cependant, le Khalife Marvan reduisit tous ces mutins par la force de ses armes & laissa aprés sa mort son fils Abdalmelek en pleine possession du Khalifat.

Il faut remarquer, qu'aprés la mort de Moavie, Marvan avoit été élû Khalife avec cette condition que Khaled fils d'Iezid luy succederoit à l'exclusion de ses propres enfans & que Khaled avoit refusé le Khalifat à cause de sa trop grande jeunesse. C'est pourquoy, Marvan pour mieux assurer sa succession à Khaled épousa sa mere qui étoit veuve du Khalife Jezid.

Cependant, Marvan ayant depuis changé d'avis voulut que sa succession passât à ses propres enfans, à l'exclusion de Khaled. Pour cet effet, il fit proclamer Abdalmelek son fils aisné pour son successeur legitime & necessaire.

Khaled se plaignit hautement de cette injustice de Marvan & celuy-cy transporté de colere, l'injuria en l'appellant Bastard : ce que Khaled ayant rapporté à sa mere qui étoit femme de Marvan, cette Dame piquée jusqu'au vif d'une telle injure, resolut de se vanger & de procurer à Khaled son fils, tous les avantages que luy donnoit le droit qu'il avoit au Khalifat.

Quelques-uns disent qu'elle avança par le poison la mort de son mari : & les autres, qu'elle mit un oreiller de plumes sur sa bouche pendant qu'il dormoit, & qu'elle se tint assise sur luy jusqu'à ce qu'il fut expiré.

Ce Khalife mourut l'an 65. de l'heg. aprés avoir seulement regné dix mois, & laissa A'bdalmelek son fils pour successeur. *Khondemir. Ben Schinah.*

MARVAN II. du nom. C'est le quatorziéme & le dernier Khalife de la race des Ommiades. Il étoit fils de Mohammed & petit fils de Marvan premier du nom & fut éleu & proclamé Khalife sur la fin de l'année 127. dans la Ville de Damas.

Dés l'an 128. qui fut le second de son regne, les Provinces du Musulmanisme commencerent à se soûlever en faveur des Abbassides ; car, Ibrahim fils de Mohammed fils d'Ali & petit fils d'Abbas étoit déja reconnu secretement pour être par droit de succession legitime, le veritable Khalife.

L'an 129. Ibrahim, dont nous venons de parler, qui portoit le titre d'Imam fut reconnu publiquement dans le Khorassan, Abou meslem qui étoit un des principaux Fauteurs & Partisans des Abbassides, ayant obligé par la force de ses armes tous les Gouverneurs de cette grande Province qui y avoient été établis par Marvan, de prêter le serment de fidelité à cet Imam.

Cependant, l'année suivante, qui fut l'an 130. de l'heg. Marvan fit enlever l'Imam Ibrahim qui faisoit sa demeure à Hunaïn dans l'Iraque Arabique, & le fit mourir aussi-tost qu'il l'eut entre les mains, & il eut fait la même chose à ses freres, s'ils ne se fussent échapez & sauvez à Coufah où leurs amys les tinrent cachez pendant quelque temps. Ces freres étoient, Aboul'Abbas & Abou Giafar qui furent dans la suite les deux premiers Khalifes de leur Maison.

Marvan est communément surnommé AlHemar, c. a. l'Asne, à cause qu'il avoit été long-temps Gouverneur de la Mesopotamie, où les Asnes sont fort robustes & courageux, en telle sorte qu'on s'en sert même à la guerre, & qu'ils ont donné lieu au Proverbe Arabe qui dit : Hemar Elharb lá Yehreb,

c. a. L'Asne de guerre ne fuit point.

Mais, Khondemir dit que le sobriquet de Hemar fut donné à Marvan à cause que depuis Moavie fils d'Abou Sofian premier Khalife des Ommiades jusqu'à Marvan qui en fut le dernier, il s'écouloit justement un siecle que les Arabes appellent en leur langue, Hemar.

La premiere raison de ce sobriquet néanmoins est la plus vray-semblable; car, il est certain que ce Khalife est souvent qualifié par les Historiens Arabes du titre de, Hemar Algezirat, ce qui signifie, L'Asne de la Mesopotamie.

L'an 132. de l'heg. Abdallah oncle d'Abou l'Abbas Saffah, d'Abou Giafar AlMansor & de l'Imam Ibrahim que Marvan avoit fait mourir, s'avança avec une puissante armée vers celle de Marvan qui étoit auprés de Mosul, campé en un lieu nommé Túbar, où il attendoit le succés de son armée de Syrie que Cahtabah, un des Generaux des Abbassides, avoit attaquée auprés de l'Euphrate.

Cahtabah, un des plus vaillans hommes de son siécle, avoit déja engagé le combat, lorsque son cheval le porta dans l'Euphrate qui étoit alors debordé. Ce General fut emporté par le courant des eaux & y perit, nonobstant quoi ses troupes ne laisserent pas de combattre & de vaincre Jezid Capitaine General de Marvan.

Marvan ayant appris cette méchante nouvelle déplora son malheur sur ce qu'il avoit été vaincu par un homme noyé, & ne perdant pas néanmoins courage, resolut de donner bataille à Abdallah, dont l'armée étoit déja assez proche de la sienne.

Les deux armées étoient déja en presence, lorsque Marvan étant à la teste de la sienne & reconnoissant celle de ses ennemis pour commencer le combat, fut obligé de descendre de cheval pour épancher de l'eau. Il arriva par un second malheur beaucoup plus grand que le premier, qu'aussi tost qu'il eut mis pied à terre, son cheval prit le frein aux dents & retourna courant d'une grande viteſſe jusqu'au milieu de ses troupes.

Les troupes de Marvan effrayées de voir le cheval du Khalife sans son maistre, crurent qu'il avoit été tué dans la premiére escarmouche, & sans prendre aucune autre connoissance de ce qu'il étoit devenu, elles se débanderent & se mirent en pleine déroute.

Marvan fit tous ses efforts pour les rallier & les rappeller au combat; mais, ce fut toûjours inutilement, de sorte qu'il ne trouva point d'autre remede à sa disgrace, que de fuir vers Damas qui étoit la Capitale de son Empire.

Il ne se trouva pas plus en sûreté dans cette Ville dont les Habitans qui le voyoient desarmé le mépriserent & l'abandonnerent, & cette désertion l'obligea de se sauver en Egypte où il fut enfin tué dans un combat qu'il donna contre ses ennemis qui le poursuivoient, & sa tête fut envoyée à Abdallah.

La datte de cette Catastrophe de la fortune des Ommiades fut marquée par le mot Arabe, Kalb, dont les trois lettres K'áf, Lam & Beh valent 132. qui est le nombre de l'année de l'heg. dans laquelle Marvan fut tué & le Khalifat des Ommiades aboli.

Les Arabes disent encore au sujet de la chute de cette Dynastie des Ommiades que la Fortune de cette Maison s'en est allée, Tebaoulan, c. a. en épanchant de l'eau, à cause de l'accident qui arriva à Marvan.

Les Chrétiens Arabes rapportent, que Marvan étant en Egypte entreprit de violer une Religieuse Chrétienne. Cette sainte Fille, pour se défendre de cette violence, dit à Marvan, que s'il vouloit bien luy conserver sa pudeur, elle luy donneroit un secret qui luy seroit de grand usage, ce secret étoit un onguent lequel rendoit la partie du corps qui en étoit frottée, invulnerable, & qu'elle en feroit l'épreuve sur elle même. Marvan luy ayant donc frotté le col de cet onguent qu'elle luy donna, il luy déchargea ensuite un coup de sabre, & fit sans y penser en luy coupant la téte, une Martyre de la Chasteté.

Ce Khalife étoit fort brave de sa personne, avoit le cœur fort magnanime & passoit pour trés grand mangeur. Il regna cinq ans ou environ, & les Abbassides firent mourir aprés sa mort tous ceux de sa Maison qu'ils purent avoir entre les mains. Il y en eut un cependant, lequel s'étant sauvé en Egypte, de-là en Afrique, & passant en Espagne, y fonda une seconde Dynastie des Ommiades, qui prirent aussi en ce pays là le titre de Khalifes. *Voyez* le titre d'Ommiah où il est parlé des enfans de Marvan, & celuy du Khalife Hescham, sous lequel Marvan conquit le pays de Derbend.

MARVAN. Abdalmelek, dit Abou Marvan, qui mourut l'an 475. de l'heg. est l'Auteur d'une Histoire appellée communément, Tarikh Ebn Marvan.

MARVIN. Ville qui a donné le nom à une des Provinces des Indes qui fut conquise par Mahmoud fils de Sebekteghin. *Voyez* le titre de ce Sultan.

MARUTHA. C'est le nom d'un Evêque de Miafarekin en Syrie fort renommé pour sa saintété. Il fut envoyé par l'Empereur Theodose le jeune en Ambassade à Jezdegird Roy de Perse; & il prit occasion de cette Ambassade pour prêcher la Foy Chrétienne dans les Etats de ce Prince où elle fit grand progrés.

MARZ. C'est le nom d'un Capitaine General des armées de Nouschirvan, lequel fut envoyé en Arabie dont Nouschirvan, qui est Khosroés fils de Cobad, étoit le Maistre, pour faire la guerre à Masrouk fils d'Abrahah Roy des Abissins qui possedoient alors la Province d'Iemen.

Ce General s'accompagna de Seïf Ben Dhoun Izen Roy des Hemiarites qui étoit Vassal du Roy de Perse, & ayant embarqué seulement six cent hommes des plus braves d'entre ses troupes, vint attaquer Masrouk qu'il tua d'abord d'un coup de fleche qu'il tira à un rubis que Masrouk portoit sur sa Tiare ou Couronne. Ben Khondschah raconte cecy dans la vie de Mahomet.

MARZ. Ce mot qui signifie en Persien, Confins & Limites, se prend souvent dans la même langue aussi-bien que Marzeban, pour un Gouverneur de Province limitrophe d'un Royaume.

Les Arabes se servent de ce même mot Marzeban, pour signifier la même chose, & en forment un plurier, qui est Marazebah. Quelques-uns croyent que le mot de Satrape que les Grecs & Latins donnent aux grands Seigneurs de Perse, est tiré & corrompu de ce mot Persien & Arabe.

MARZOUK. Surnom de Mohammed Ben Ahmed AlTelmessani AlMaleki. C'est l'Auteur du

Livre intitulé, Aſchraf AlThoraf l'AlMalek Al-Aſchraf. Cet Ouvrage eſt un Recueil de bons mots & de contes agreables, dedié à Malek AlAſchraf Roy d'Egypte. Il mourut l'an 781. de l'hegire.

MARZOUKI. Surnom d'Abou Ali Mohammed Ben Hoſſaïn ſurnommé auſſi AlEsfahani. C'eſt le nom d'un Docteur qui fut diſciple d'Ali AlFarſi & contemporain d'AboulFadhl Ben AlA'mid. C'eſt luy qui a compoſé un Commentaire celebre ſur un Livre encore plus celebre intitulé, Alhamaſſah. *Voyez* ce titre. Nous avons encore de luy un Ouvrage intitulé, Alfaſſih, qui eſt une Philoſophie Morale. Il mourut l'an 370. de l'hegire.

MAS. *Voyez* Almas & Elmas qui ſignifient, Diamant.

MASSABIH. Les Lampes ou les Flambeaux. C'eſt le titre d'un Livre de Tradirions Muſulmannes compoſé par Ebn Maſſôud, ſurnommé AlBagàoui.

MASSA'DAH. Amroun Ben Maſſâdah Aboulfadhl Ben Soul. Perſonnage fort éloquent qui fut Vizir du Khalife AlMamon & qui mourut l'an 215. de l'hegire à Adhnah proche de la Ville de Tarſe dans l'expedition que ce Khalife fit en Cilicie ou Caramanie.

Aprés la mort de ce Vizir, on fit couler un billet entre les mains de Mamon par lequel on luy donnoit avis que Maſſâdah avoit laiſſé dans ſa famille une trés grande ſomme de deniers. Le Khalife écrivit ſur le dos du Billet : C'eſt peu pour celuy qui nous a approché de ſi prés & qui nous a ſervi tant de temps.

On rapporte auſſi au ſujet de Maſſâdah que le Khalife AlMamon ayant commandé au Secretaire de ce Vizir de faire une expedition, ce Secretaire, avant que de la commencer, ſe tourna vers ſon Maiſtre pour en recevoir l'ordre. Mamon qui s'en apperceut, au lieu de trouver mauvais cette déference, ordonna que l'on comptaſt cent mille drachmes à ce Secretaire pour recompenſe de cet acte de fidelité qu'il avoit témoignée pour ſon Maiſtre.

MASSAHAT alardh. La meſure, ou l'étenduë de la terre. C'eſt un Livre de Geographie diviſé par les ſept Climats connus, compoſé en langue Arabique par A'bdelâl AlGionder. Cet Ouvrage a été abbregé & traduit en langue Perſienne.

MASSAIL. Queſtions. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un des plus eſtimez eſt, Maſſaïl Abdallah Ebn Salam AlAnNabi. Queſtions faites par Mahomet ſur la Religion Muſulmanne.

MASSAIL al Haxim Honaïn Ben Ishak. Queſtions d'Honaïn fils d'Ishak le Medecin, faites ſur le ſujet de ſon art. *Voyez* Khefaiat alnaïk.

MASSAIL Soâl ânha Iſſa Ebn Ishak Ebn Zetâah, Sâl ânha Joſef Abou Haxim AlBahiri men Ahel Miafarexin. Queſtions propoſées par Joſef Abou Haxim AlBahiri fameux Medecin natif de la Ville de Miafarekin à un autre Medecin non moins celebre, nommé Iſſa Ben Ishak Ebn Zerâah. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

MASSAIL almâarouſat v almokhalethat. Queſtions faites pour démêler les choſes connuës certaines, d'avec celles qui ſont douteuſes & embroüillées. *V.* Tâarif.

MASSALEK alabſar fi memalek alamſar. Livre Hiſtorique & Geographique, compoſé par Schehabeddin Ahmed fils d'Iahia ſurnommé Al Marakaſchi, c. a. natif de Maroc. Il eſt ſouvent cité par Ebn AlVardi dans l'ouvrage intitulé Khiridat AlA'giaib. *Voyez* les titres de Schehabeddin & d'Iagiúge & Magiúge.

On trouve ce même Ouvrage continué par un ſupplément appellé par les Arabes, Dhil, juſqu'en l'année 773. de l'heg.

MASSALEK. Autre Livre Hiſtorique & Geographique dont Takieddin Kermani eſt l'Auteur. Il eſt cité par Soiouthi dans la Preface de ſon Hiſtoire d'Egypte.

MASSARGIOUI'EH. Medecin natif de Syrie; mais, Juif de Religion qui a traduit du Syriaque en Arabe, un Corps de Medecine intitulé, Khenaſch, compoſé par le Preſtre ou Archidiacre nommé Aaron.

MASCHAIOUN. Les Arabes appellent ainſi les Philoſophes Peripateticiens deſquels ils font Platon, & non pas Ariſtote, le Chef, en quoy il paroît évidemment qu'ils ſe trompent, puiſqu'ils reconnoiſſent Platon pour Auteur de la Secte des Philoſophes qu'ils appellent, Elahioun ou Divins.

Il eſt vray cependant qu'ils reconnoiſſent Ariſtote pour être de cette même Secte, à cauſe qu'il admet un premier Moteur; de ſorte qu'il ſemble que les Maſchaïoun ou Peripateticiens ne ſoient qu'une ſubdiviſion des Elahioun, ou Divins.

MASCHAHALLAH. C'eſt le nom ou ſurnom d'un Auteur qui eſt auſſi qualifié, AlMeſri, qui ſignifie, l'Egyptien. Il a compoſé un Ouvrage dont le titre eſt, Ahkam alxeranat v almomazegiat, c.a. Des Jugemens Aſtrologiques qui ſe forment ſur les principales conjonctions des Planettes.

Ce nom de Maſchalı allah ſe forme de trois mots Arabiques qui ſignifient : Ce que Dieu veut; nom qui étoit fort en uſage en Afrique, comme il paroît par les ouvrages de ſaint Auguſtin qui addreſſe une de ſes Epîtres à un Evêque nommé, *Quod vult Deus.*

C'eſt auſſi le nom d'un Juif qui étoit grand Aſtronome & qui vivoit ſous les Khalifes AlManſor & AlMamon. Il eſt peut être l'Auteur du Livre, Ahkam alkeranat dont on vient de parler.

MASCHAREK alhadith alnobouiah. Livre des Traditions Prophetiques, c. a. receu par les Muſulmans comme étant émanées de Mahomet leur faux Prophete. Saghanani en eſt l'Auteur. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 674.

MASCHAREK alanouar. *Voyez* Sebti.

MASCHEHAD ou Meſchehed. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, un Lieu où eſt enterré un Martyr, comme autrefois le nom de Μαρτύριον en Grec, eſt attribué par les Muſulmans, aux ſepulchres des Imams leſquels ont été tous pour la pluſpart, ou tuez ou empoiſonnez.

La Ville de Thous en Khoraſſan a perdu, pour

ainſi dire, ſon propre nom pour prendre celuy de Maſchehad, à cauſe que l'Imam Ridha fils de Mouſſa AlKhadhem eſt enterré dans un lieu qui eſt fort proche de cette Ville, où il y a un concours extraordinaire de Pelerins qui s'y rendent de tous les côtez de la Perſe. *Voyez* les titres de Thous, de Mamon, de l'Imam Ridha & du Sultan Babur, lequel étant venu en ce lieu qu'il eſtimoit ſaint pour faire penitence, y fit enſuite une débauche dont il mourut.

Les Voyageurs & la pluſpart de nos Geographes Modernes écrivent, Mexad, & Mexat, au lieu de Meſchehad, nom qui a pris ſon origine de la prononciation Portugaiſe.

MASCHEHAD AlImam. Le Sepulchre de l'Imam. Nom d'un lieu de la Chaldée où Iraque Babylonienne ſitué à trois journées de Bagdad du côté du Midy dans la campagne de Kerbela. C'eſt le lieu de la ſepulture de Hoſſain fils d'Ali, ſi fort reſpecté par les Perſans. *V.* les titres de Ragiaf & de Kúnbud Faïz.

Il y a auſſi auprés de la Ville de Couſah dans la même Province nommée Iraque Arabique ou Babylonienne, un lieu nommé Maſchehad Ali, où Ali fut enterré ſecretement & tenu caché pendant le regne des Khalifes Ommiades. *V.* Ali.

MASCHIZADEH. *Voyez* le titre du Livre qui porte le nom d'Abxhar alaſxhar.

MASCOUIAH. Abou Ali Ebn Maſcouiah. Il fut ſurnommé AlKhazen, à cauſe qu'il étoit Thréſorier d'Adhadeddúlat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, & a compoſé pluſieurs ouvrages dont le principal eſt: Adab AlA'rab v AlFars, c. a. Des Mœurs des Arabes & Perſiens.

MASGIAD. Lieu deſtiné au culte & au ſervice de Dieu, comme qui diroit une Adoratoire ou Oratoire. Les Perſans & les Turcs prononcent ordinairement ce mot Meſged & Meſgid, d'où les Italiens ayant fait le nom de Meſquita, nous en avons enſuite derivé celuy de Moſquée, dont nous nous ſervons pour ſignifier un Temple des Mahometans.

Les Muſulmans appellent Maſgiad Giamê, une Moſquée d'Aſſemblée, la Moſquée Principale d'une Ville conſiderable & qui eſt parmy eux, ce que nous autres Chrétiens appellons, Egliſe Cathedrale, ou, la grande Egliſe.

Maſgiad Alharam, la Moſquée ſacrée. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent par excellence le Temple de la Mecque, auquel ils donnent auſſi le titre de Kâba ou Maiſon quarrée & de Beït ullah, la Maiſon de Dieu, pour la diſtinguer de Jeruſalem qu'ils appellent, Beït AlMocaddes, c. a. La Maiſon ſainte.

Maſgiad AlNabi. La Moſquée du Prophete. C'eſt la premiére Moſquée que Mahomet fonda à Medîne, dans laquelle il eſt enterré. Cette même Moſquée eſt appellée auſſi, AlCoba, c. a. La Voute ou le Dome, & Raoudhat Scherif, la Prairie ou le jardin noble & illuſtre, à cauſe du ſepulchre de Mahomet. *Voyez* le titre de Medine.

On peut remarquer cependant, que les Mahometans deſignent ſouvent les deux Moſquées de la Mecque & de Medine, par le ſeul mot d'AlHarameïn, qui ſignifie les deux lieux les plus ſacrez.

MASSIAB. *V.* Makhoul.

MASSIB, ou Maſſiab. Abou Mohammed Sâïd Ben Maſſib ou Maſſiab AlMedeni AlCoraïſchi, natif de Medine & de la Maiſon ou Famille de Coraïſch. C'eſt le nom d'un Docteur qui eſt qualifié, Sâïd AlThabein, c. a. Le Chef de ceux qui ont ſuivi immediatement aprés les Sahaba, c. a. Compagnons de Mahomet. Il eſt un des ſept Docteurs Juriſconſultes du temps de Mahomet qui ſont; A'rouet Ben Zobeir, Obeid allah, Ben A'bdallah, Caſſem Ben Mohammed, Soliman Ben Jeſſar, Salem Ben A'bdallah, Kharegiah Ben Zeïd.

Ce Docteur eſt celuy duquel Makhoul autre Docteur diſoit: J'ay parcouru divers pays pour acquerir quelque ſcience; mais, je n'ay rencontré nulle part aucun qui égalât Ebn Maſſiab.

Ce même Docteur eut aſſez de fermeté & de courage pour faire une reprimande à Hegiage le plus terrible de tous les hommes qui faiſoit alors ſon pelerinage à la Mecque, & il la fit ſi à propos que ce Capitaine en profita, ſelon le rapport d'Amaſſi qui met la mort d'Ebn Maſſiab en l'an 93. de l'hegire.

MASSIH. Le Meſſie. Les Mahometans reconnoiſſent J.C. Nôtre-Seigneur, pour le veritable Meſſie annoncé & promis aux Juifs dans les Livres ſaints de l'ancien Teſtament. *V.* ce qui en eſt dit dans le titre d'Iſſa Ben Miriam.

MASSIH. Ce titre de Meſſie eſt devenu le nom propre de pluſieurs Perſonnages parmy les Muſulmans.

Maſſih Beg, fils de Haſſan AlThauil, appellé communément, Uzun Caſſan, le 9e Prince ou Sultan de la Famille ou Dynaſtie des Ak Koïnlus, c. a. du Mouton blanc.

Il étoit frere des Sultans Khalil & Iaxoub qui regnerent ſucceſſivement avant luy dans la même Dynaſtie. Son regne ne fut que d'un an & huit mois; car, il fut tué dans un combat qu'il donna contre des Rebelles qui s'étoient ſouſlevez contre luy.

Ces Rebelles étoient diviſez en deux factions, dont l'une vouloit reconnoiſtre pour Sultan legitime Ali Beg fils de Khalil; l'autre, Baiſangar fils de Jacoub, tous deux Neveux de Maſſih & enfans de ſes aiſnez. AlGiannabi & Ebn Joſef marquent la mort du Sultan Maſſih dans l'an 898. de l'hegire.

MASSIHI. Surnom d'Abou Sahal Iſſa Ben Iahia Auteur du livre intitulé, Ketab Almiat fil Tebb qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale. num° 879.

C'eſt un Livre de Medecine, dont l'Auteur eſt accuſé par Ebn AlAbbas de n'être pas Philoſophe.

Il y a un autre Maſſihi dit, Ebn AboulBakaï Al Nili & ſurnommé Ebn AlAthar, qui étoit auſſi Medecin & fort avant dans les bonnes graces du Khalife Naſſir l'Abbaſſide, lequel mourut fort riche & fort vieux en l'an 608. de l'heg. Il étoit Chrétien de Religion.

MASSIHI AlHarrani. C'eſt le même que Azzel Mûlk Mohammed Ben A'bdallah, mort l'an 305. de l'heg. qui a compoſé le Livre intitulé, Alhamthelat fildaul Almôtalat, c. a. Exemples tirez des Dynaſties des Princes & Sultans qui ſont paſſez.

Il y a auſſi un Aboulkhaïr ſurnommé AlMaſſihi, qui a abbregé un Ouvrage ſur la Medecine intitulé, Aktedhat.

MASSILAT ſil kenais. Queſtion faite ſur les Egliſes des Chrétiens. C'eſt un Ouvrage de Taxi eddin Ben Teïmiat AlHarrani AlHanbali, dans lequel cet Autheur decide que les Muſulmans ſont en droit de pouvoir demolir toutes les Egliſes des Chrétiens qui ſont ſur leurs terres, & que l'on avoit eu raiſon de les faire fermer dans la Ville du Caire. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 864.

MASSISSAT. C'eſt la Ville de Mopſueſte ſituée ſur le rivage de la mer de Cilicie, proche des Villes de Tharſous & d'Alſis ou d'Alſias qui ſont Tarſe & Iſſus ou Aiaſſa, comme on l'appelle aujourd'huy.

Toutes ces places, au rapport d'Ebn Khalekan, ont été rebâties & fortifiées par Saleh fils d'Ali & oncle du Khalife Abou Giafar AlManſor.

Il eſt dit dans l'Hiſtoire d'AlManſor que ce Khalife prit & fortifia la Ville de Maſſiſſat qu'il nomma Mâmouriah, ſelon Ben Schúnah. *V.* Mâmouriah & Mamiſta qui eſt le nom que cette Ville porte aujourd'huy.

L'on ſçait aſſez par l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que le Livre de Theodore ou Thadæus, comme l'appellent les Orientaux, fut un des trois Chefs ou Chapitres qui ont fait tant de bruit pendant un ſiecle dans l'Egliſe, & pour leſquels le ſecond Concile Oecumenique de Conſtantinople fut tenu.

MASSISSI. C'eſt le ſurnom d'un celebre Docteur nommé AboulAbbas AlDarcmi AlNami, qui étoit natif de la Ville de Maſſiſſat. *Voyez* Nami.

MASNAD. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Appuy & Autorité, eſt devenu le titre de pluſieurs Livres de Traditions Muſulmannes les plus certaines & les plus autoriſées. Maſnad AlDaremi, Maſnad AlThaialeſi, & Maſnad AlSchafeï ſont de ce nombre. *Voyez* auſſi Echaf AlHebrar.

MASNADI. Surnom de Gemaleddin Abou Bekr, dit AlAndalouſſi, c. a. L'Eſpagnol, Auteur d'un de ces ouvrages nommez, Aſbâin.

MASNAH. Statuë ou Idole d'un cruel Tyran qui eſt poſée en Ethiopie au milieu d'un grand Lac, duquel, ſelon Edriſſi, les deux Nils prennent leur origine.

L'on entend par ces deux Nils, celuy qui vient en Egypte & qui ſe décharge au Septentrion, & celuy, qui traverſant le pays des Negres coule & ſe décharge vers le Soleil couchant; Nous l'appellons communément, le Niger ou le Senega.

MASSOUIAH. Johanna Ben Maſſouiah. C'eſt le nom d'un ſçavant Medecin Chrétien qui nous eſt connu ſous le nom de Meſué. Il vivoit du temps du Khalife Vathek Billah, auprés duquel il étoit en grande faveur. Aboul Farage raconte de luy pluſieurs traits qui font paroiſtre que ce Docteur avoit l'eſprit ſubtil & l'humeur fort enjouée.

MASSOUD fils de Mahmoud, fils de Sebekteghin. Il eſt le premier du nom, & le ſecond ou le troiſiéme, ſi l'on compte Mohammed l'Aveugle ſon frere, Sultan de la race de Sebekteghin ou de la Dynaſtie des Gaznevides.

Il ſucceda à ſon pere Mahmoud dans tous les grands Etats qu'il avoit conquis, aprés qu'il eut empriſonné & fait crever les yeux à ſon frere Mohammed, & commença à regner l'an de l'hegire 422.

Il rétablit la maiſon des Bouides qui étoit ſur le penchant de ſa ruïne dans l'Iraque Perſique, en la perſonne d'Aladdoulat ſurnommé Ebn Kakouiah, dont il faut voir le titre, auſſi bien que ceux de Mahmoud & de Mohammed, les Gaznevides.

Le Sultan Maſſoud prit pour Vizir ou Chef de ſes Conſeils, Ahmed fils de Haſſan ſurnommé AlMeïmendi que ſon Pere avoit depoüillé de cette dignité. Mais, ce grand-homme ne veſcut que juſques en l'année 424. & laiſſa ſa charge à Ahmed fils d'Abd Alſamed.

Aleun taſch Gouverneur de la Province de Khouarezm fit en cette même année une irruption dans le pays qui eſt au de là du Gihon, au nom de Maſſoud. Mais, ce grand Capitaine ayant eu un œil crevé d'un coup de fléche ſur le point que ſon armée alloit donner bataille à celle des ennemis, il n'y eut point de combat, & chaque armée ſe retira de ſon côté. Aleuntaſch mourut de cette bleſſure, & laiſſa le Gouvernement du Khouarezm à ſon fils Haron.

En cette même année 424. Les Selgiucides, Race Turqueſque qui faiſoit déja grand bruit dans la Perſe, paſſerent le fleuve Amou ou Gihon & prirent des quartiers dans le Khouarezm proche des Villes de Neſſa & d'Abiúrd, & peu de temps aprés commencerent à courir & à piller les Provinces d'alentour.

L'an 426. le Sultan Maſſoud voulant pourſuivre les conquêtes de ſon pere Mahmoud, entreprit la guerre des Indes contre le ſentiment des plus ſages de ſon Conſeil, qui étoient d'avis qu'il s'appliquât principalement à chaſſer les Turcs Selgiucides de ſes Etats avant que leurs forces augmentaſſent, aprés quoy n'ayant plus d'affaires chez luy, il pourroit plus aiſément faire des conquêtes au dehors.

Le Sultan Maſſoud ne laiſſa pas contre leur ſentiment de pourſuivre ſon premier deſſein. Le ſuccés véritablement en fut heureux pendant deux années qu'il y fit la guerre; mais, étant retourné dans ſes Etats en l'an 428. il trouva les Selgiucides ſi puiſſans, qu'il eut ſujet de ſe repentir d'avoir mépriſé le conſeil de ſes plus ſages Miniſtres. Il fut donc obligé de mettre ſur pied une armée conſiderable pour marcher contre de ſi redoutables ennemis; mais, il fut défait & obligé de ſe retirer à Gazna, laiſſant les Selgiucides maiſtres de la plus grande partie du Khoraſſan.

Maſſoud étant dans ce chagrin, décharges ſa colere ſur ceux qui avoient mal conduit ſes affaires dans la guerre paſſée, & mettant ſur pied de nouvelles troupes, il en donna le commandement à ſon fils Maudoud qu'il envoya du côté de Balkhe pour défendre cette frontiere. Puis, faiſant ſortir ſon frere Mohammed l'aveugle de priſon, il le mena avec ſes enfans aux Indes, où il voulut cependant continuer la guerre.

Il demeura en cette expedition juſques à l'hyver ſuivant, & il y fit d'aſſez grands progrez; mais, étant contraint de tourner vers la Ville de Balkhe pour ſe défendre des Selgiucides qui ſe fortifioient tous les jours de plus en plus, & faiſant déja paſſer ſon bagage ſur le fleuve Sind, qui eſt l'Indus, Joſef fils de Pouſteghin un des principaux

Chefs

Chefs de ſon armée ſe revolta avec une partie de ſes troupes, & ſe jettant ſur ſon équipage & ſur ſes threſors, il les pilla en ſa preſence.

Au même temps, les Revoltez, aprés avoir commis cette inſolence, proclamerent ſon frere Mohammed l'Aveogle pour leur Sultan, & Maſſôud fut obligé de prendre la fuite pour ſe ſauver de leurs mains; mais, il ne put pas leur échaper: Car, ayant été pourſuivi chaudement & fait priſonnier, on le conduiſit à ſon frere qui le fit enfermer dans un Chaſteau avec les principaux Officiers qui ne l'avoient pas abandonné.

Mohammed ne ſe trouvant pas en état de gouverner par le défaut de veuë, fit proclamer pour Sultan ſon fils Ahmed, lequel alla incontinent avec Joſeph Pouſteghin & quelques autres au Chaſteau dans lequel Maſſôud étoit tenu priſonnier & le fit mourir en ſa preſence l'an de l'hegire 433.

Maſſôud regna 13. ans, & acquit la reputation d'un Prince magnifique & trés liberal, de ſorte qu'il gagna le cœur de tous les gens d'eſprit & de lettres de ſon ſiecle, ſelon le rapport de Khondemir & de Lebtarikh.

MASSO'UD fils de Mohammed fils de Melikſchah Sultan de la Dynaſtie Perſienne des Selgiucides.

Il étoit dans la Ville de Bagdet au temps que ſon frere Togrul mourut; de ſorte qu'on luy dépêcha un Courier en grande diligence, pendant qu'un party qui s'étoit formé à la Cour, dépêcha vers Daoud fils de Togrul pour le mettre ſur le thrône en l'abſence de ſon oncle. Mais, l'oncle fut plus diligent que le neveu, & arriva le premier à Hamadan qui étoit pour lors la Capitale des Selgiucides dans l'Iraque, & fut ſalué Sultan par tous les Grands de l'Etat qui le reconnurent unanimement pour leur Prince & on ne ſongea plus à Daoud.

Au commencement du regne de ce Sultan, le Khalife Moſtarſched qui ne favoriſoit pas ſon élevation, fut tué par des aſſaſſins avec Raſched ſon fils, comme vous pouvez voir au titre de ce Khalife.

Cette mort donna occaſion au Sultan Maſſôud de mettre en la place du Khalife Moſtarched, Moctaki Lemrillah qui étoit de ſes amys. Mais, ayant appris avant qu'il fut de retour à Bagdet, que le Gouverneur de Perſe faiſoit difficulté de reconnoître ce nouveau Khalife, il envoya ſon frere Selgiukſchah avec l'Atabek Caraſancar pour le ranger à ſon devoir; Mais, il arriva que l'Atabek n'eut pas plûtoſt fait une journée de marche, qu'il fit ſçavoir au Sultan qu'il ne paſſeroit pas outre, s'il ne luy envoyoit Pir Mohammed Khazen ſon premier Vizir, duquel il vouloit la mort.

Ce Vizir gouvernoit trés bien les affaires de l'Etat; mais, on l'accuſoit de trop de fermeté & de fierté, qualitez qui le rendoient peu agreable aux Seigneurs de la Cour. Maſſôud ne pouvoit conſentir d'abord à une demande ſi déraiſonnable; mais, voyant que Caraſancar avoit toutes ſes forces entre les mains, il ſe trouva enfin obligé de luy envoyer la tête du Vizir.

L'Atabek étant ſatisfait rentra dans ſon devoir; mais, il ne joüit pas long temps du fruit de ſa vengeance: car, il mourut peu de jours aprés qu'il ſe fut deffait de ſon ennemy. Le Sultan ayant appris ſa mort donna ſa charge à Ildighiz, qui tient le premier rang dans la Dynaſtie des Atabeks ou Seigneurs de l'Adetbigian, avec le Gouvernement preſque ſouverain de cette Province & de celle du Curdiſtan, & luy accorda en mariage ſa Belle-ſœur qui avoit été promiſe autrefois au Sultan Togrul ſon Frere & ſon Prédeceſſeur.

C'eſt de cette Princeſſe qu'Ildighiz eut deux enfans qui luy ſuccederent dans la dignité d'Atabek; à ſçavoir, Mohammed, & Kezel Arſlan. *V.* le titre d'Atabek.

Peu de temps aprés l'élevation d'Ildighiz, Abbas Gouverneur de la Ville de Rei avec quelques autres Conjurez, ſe ſoûleva en faveur de Solimanſchah frere de Maſſôud, & le mit ſur le thrône; mais, cette conjuration fut bientoſt diſſipée & chacun rentra en ſon devoir, aprés quoy Maſſôud fut paiſible poſſeſſeur de ſes Etats dont il joüit pendant 18. ans. Il mourut âgé de 45. ans l'an de l'hegire 547. *Khondemir.*

Ce Prince aimoit extremement les gens pieux & ſçavans, & fut ſi liberal, qu'il ne laiſſa rien dans ſes threſors aprés ſa mort.

Maſſôud fut le dernier des Selgiucides qui eut du pouvoir dans l'Iraque. Avec luy finit cette Dynaſtie, & il s'en établit une autre dans l'Aſie Mineure à Iconium, que l'on appelle aujourd'huy Cogni. Moctafi 31e. Khalife des Abbaſſides ne laiſſa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet aprés la mort de Maſſôud. C'eſt-pourquoy, Ben Schûhna finit en cette année la Dynaſtie de cette Maiſon. *Voyez* auſſi Khondemir dans la Vie de Moctafi.

Cette même année fut auſſi fatale à la race de Sebekteghin ou des Gaznevides. *Voyez* Sebekteghin.

Le celebre Auteur du, Lamiat AlA'gem, Poëme ſi fameux dans l'Orient, fut Vizir de Maſſôud. *Voyez* Tograï.

Il y a eu encore dans la troiſiéme Dynaſtie des Selgiucides ſurnommée, de Roum, deux Sultans qui ont porté le nom de Maſſôud.

Le premier eſt, Maſſôud fils de Kilitch Arſlan qui fut le quatriéme Sultan de cette Dynaſtie.

Le ſecond, fut Maſſôud fils de Kaïkaous penultiéme Sultan de la même Dynaſtie, lequel étoit ſi peu abſolu dans ſes Etats, qu'il fut obligé d'en prendre l'inveſtiture d'Argoun Khan Empereur des Mogols, qui s'étoit aſſujetti tous les pays que la poſterité de Kilitch Arſlan avoit conquis dans l'Aſie Mineure & dans l'Armenie, Province connuë par les Orientaux ſous le nom general de Roum, qui ſignifie le pays des Romains ou des Grecs. *Voyez* le titre des Selgiucides de Roum, & celuy de Gazan Khan Empereur des Mogols.

MASSO'UD, ſurnommé Vagiheddin. C'eſt le ſecond Prince de la petite Dynaſtie des Sarbedaliens, ou plûtoſt Sarbedariens. *V.* le titre de cette Dynaſtie.

MASSO'UD. Ebn Maſſôud. C'eſt le même qu'Abou A'bdalrahman A'bdallah AlHazeli, qui fut un des plus illuſtres entre ceux qui ſont nommez AlSahabah, c. a. Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Celuy cy fut un des plus Confidens amys de ce faux Prophete, & on dit de luy que, Hager alhegereteïn u Sala âla Kebleteïn, c. a. qu'il ſe trouva dans les deux fuites ou retraites, à ſçavoir, celle d'Ethiopie & celle de Medine, & qu'il pria la face tournée vers les deux Keblés, qui ſont Jeruſalem & la Mecque. Pour bien entendre cecy, il faut voir les titres de Hegrat & de Keblah.

Ce même Ebn Maſſôud tire ſon ſurnom de Hazeli, d'un de ſes Ayculs illuſtre parmy les Arabes,

qui portoit le nom de Hazel Ben Madrakah Ben Elias, & on luy donne ordinairement pour Eloge le titre de, Tag Alicheriah, c. a. La Couronne de la Loy Muſulmanne.

Il y a encore un autre Ebn Maſſôud qui porte plus ordinairement le nom de Maſſôudi. C'eſt de luy dont nous allons parler.

MASSO'UDI. Surnom d'Aboul Haſſan Ali, qui tiroit ſon origine d'Ebn Maſſôud AlHezeli, duquel on vient de parler. Il eſt Auteur du Livre intitulé, Moroug eddhebeb v Mâaden al gevaher, c. a. Prairies dorées & Miniere de pierreries, qu'il compoſa l'an de l'hegire 336. ſous le Khalifat de Môthi Lillah. Cet Ouvrage qui eſt Hiſtorique & Geographique eſt compris en deux Volumes, dont le premier qui commence à la création du monde va juſqu'à la naiſſance de Mahomet; & le ſecond, depuis Mahomet juſqu'au temps auquel cet Auteur a écrit.

Le même Maſſôudi eſt Auteur d'une autre Hiſtoire intitulée, Akhbar alzaman, & d'un Cadaſtre, ou d'un papier terrier de l'Egypte.

Il y a auſſi une Coſmographie écrite en Langue Perſienne ſous le titre de Gihan Daneſch, qui reconnoit Maſſôudi pour ſon Auteur, auſſi bien que le Livre intitulé, Akhbar AlKhauareg, c. a. L'Hiſtoire de ceux qui ſe ſont revoltez en divers temps contre les Puiſſances legitimes & particuliérement contre les Khalifes.

Maſſôudi mourut au grand Caire en Egypte l'an 346. de l'hegire, dix ans aprés avoir donné ſon Moroug eddhebeb. *V.* le titre de Canoun AlBirouni.

Nous trouvons encore un autre Maſſôudi nommé Ahmed qui eſt Auteur d'une Hiſtoire de Syrie & de Damas, intitulée, Raoudh AlScham, c. a. Le Jardin de la Syrie.

Les deux Ouvrages intitulez, Eſtedhkar lema mar, ſi Salef alâſſar, & celuy de, Moarrekh aouſſath fil Tarikh, des ouvrages Hiſtoriques qui peuvent être rapportez a Ali Ben Hoſſaïn Al Maſſôudi.

Le Livre intitulé, Merah alarouâh fil taſrif, qui eſt un traité de la Conjugaiſon des Verbes Arabes, commenté par Ahmed AlDonghouz, eſt attribué à Ahmed Ben Ali Ben Maſſôud & ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1090.

MASROUK fils d'Abrahah Roy d'Ethiopie ou des Abiſſins. Ce Prince qui commandoit dans l'Iemen ou Arabie Heureuſe pour le Roy ſon pere, chaſſa & dépoüilla Dhouizen Roy des Hemiarites ou Homerites, comme les appelle Ptolemée. Mais, ce Roy qui étoit Vaſſal de Khoſroés Nouſchirvan Roy de Perſe, ayant obtenu de luy des troupes Perſiennes, reconquit ſes Etats & en chaſſa Maſtroux.

MASTHIKI. Gezirat AlMaſthiki. L'Iſle du Maſtic. C'eſt l'Iſle de Chio que les Turcs appellent ordinairement, Saxiz Adaſi, qui ſignifie la même choſe.

Les Arabes ont pris des Grecs le nom de Maſthiki pour du Maſtic qu'ils appellent proprement en leur langue, Aſ.k & Alk Roumi, le Maſtic de Grece, c. a. de Chio, ou les Lentiſques, arbres aſſez connus, diſtillent particulierement cette gomme.

Le Geographe Perſien dit, que cette Iſle eſt éloignée du Boſphore de Thrace, qu'il appelle Kalig Koſtantini, de 150. Paraſanges.

MASTOUFI, ou Moſtaouſi. Surnom de Schatfeddin AlMobarek AlArbeli, natif de la Ville d'Arbela en Meſopotamie. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Abou Komaſche ſil ab. Il mourut dans la Ville de Moſul, l'an 637. de l'hegire.

MASTOUFI. Hamdallah Maſtouſi. C'eſt peut-être le même que Schatfeddin, Auteur d'un Tarikh Perſien intitulé, Tarik Khozideh, c. a. La Chronique choiſie. Il eſt traduit en Turc ſous le titre de, Tarikh Montekheb, qui ſignifie la même choſe. *Voyez* le titre de Hamdallah.

MATA, ou Matta. Les Orientaux, particuliérement les Muſulmans, appellent ainſi celuy que nous appellons Matthieu, nom qui eſt propre à la langue Syriaque. Mais, les Chrétiens diſent plus ordinairement Mattaious, nom qui eſt derivé du Grec.

Saint Mathieu l'Apôtre & l'Evangeliſte eſt reconnu par les Mahometans pour avoir écrit l'Evangile aprés la mort de J.C. en Alexandrie. Mais, les Chrétiens diſent ſeulement que ſaint Barthelemy porta l'Evangile de ſaint Mathieu en Egypte & de là en Ethiopie.

MATAI, qui ſignifie le même que Mata & & Mati fils de Jonas, étoit Moine Neſtorien lequel devint grand Philoſophe & vivoit ſous le regne du Khalife Radhi. C'eſt luy qui a traduit en Arabe les Analytiques d'Ariſtote que Honaïn & ſon fils Iſhak avoient déja mites en langue Syriaque.

Le même eſt Auteur d'un Commentaire ſur ce Livre d'Ariſtote, & ſur le Livre de Porphyre qu'il a auſſi traduit en Arabe. On luy donne ſouvent le ſurnom d'Abou Baſchar.

MATAN alreſſalat. Le Don fait par le Prophete aux Muſulmans, ou, Le Don de la Prophetie. C'eſt le titre d'un Livre qui traite des Obſervances & des Rits de la Loy Muſulmanne. Il a été compoſé par Kaïrouani, & il ſe trouve à la Bibliotheque Royale, num. 595.

MATTHAIOS ou Matthaious. C'eſt le nom d'un Patriarche d'Alexandrie dont la memoire eſt en grande veneration dans l'Egliſe des Cophtes. Il y a un Livre qui contient l'Hiſtoire de ſa vie & de ſa mort, & les Actes des Martyrs qui ont ſouffert pendant ſon Pontificat. Il eſt intitulé, Intixhab Abina Matthaious. *V.* ce titre. On le trouve dans la Bibliotheque Royale. num. 792.

MATHAN. Petite Ville du pays des Negres qui eſt des dépendances de la Ville & Province de Khanem. Elle eſt éloignée de Zagara & d'Engimi également de huit journées; & c'eſt dans cette Ville que le Prince de Zagara fait ſa reſidence.

MATHAR. Ketab AlMathar. Livre qui comprend tous les mots Arabes qui concernent les nuées, la pluye, le tonnerre & les orages, compoſé par Abou Zaïd Ben Saïd. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 1099.

MATHLAB alAdib. Recueil de diverſes Pieces de Grammaire, fait & ramaſſé par AlSoiouthi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 1152.

MATHNAOUI, ou, Methnevi. C'eſt le nom d'un des plus fameux Livres de l'Orient compoſé en vers Perſiens ſur un grand nombre de differentes matieres de Religion, d'Hiſtoire, de Morale & de Politique.

Il a été compoſé par Gelaleddin Mohammed fils de Mohammed AlBalkhi Al Konoui, environ l'an 600. de l'hegire.

Les ſurnoms de Balkhi & de Konoui ſont donnez à cet Auteur, parce qu'il étoit natif de la Ville de Balkh en Khoraſſan & qu'il vint s'établir enſuite dans celle de Cogni en Natolie.

Ce fut dans cette même Ville qu'il inſtitua un Ordre de Dervîches plus ſpirituels que les autres, leſquels on appelle ordinairement Mevlevis, qui font leur Capital de l'ouvrage de leur Maiſtre, auquel ils ne portent gueres moins de reſpect qu'à l'Alcoran. C'eſt-pourquoy, on donne auſſi ſouvent au Mathnaoui le ſurnom de Mevlevi.

Il y a un grand nombre de Commentaires Perſiens & Turcs ſur ce Livre dont la poëſie eſt eſtimée ſi excellente, que tous ſes vers en ſont citez comme autant de ſentences pluſieurs deſquelles ſont rapportées en divers lieux dans cet ouvrage. Voyez les titres des Ninivites, de Pharaon, &c.

MATHRAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Evêque ou Archevêque, entre dans le ſurnom d'AbouSâed Ben Elias qui eſt ſouvent cité ſous le nom d'Ebn Mathran. C'étoit un fameux Medecin qui mourut l'an 585. de l'hegire, & qui a compoſé Le livre intitulé, Beſſatin AlAtchebâ, c. a. Les Jardins des Medecins.

MATN almenar. C'eſt un Commentaire ſur le livre intitulé, Menar, dont il ſera parlé cy-aprés.

MATN, ou, Moten bel eſſah. Autre Livre de Juriſprudence Muſulmanne compoſé par l'Auteur du, Sadr Alſcheriâh. *Voyez* ce titre.

MATOUALLI AlNiſchabourri. Surnom d'un Auteur nommé Abdarrahman Ebn Mamoun qui a compoſé le Livre intitulé, Termat Alâbanat, c. a. Supplément ou Commentaire ſur le Livre intitulé, Alâbanat. Cet Auteur mourut l'an 478. de l'hegire.

MATOUGE Ebn Matouge. C'eſt le même que Tageddin Mohammed Ben A'bdalvahab Ali Zobaïdi, ou, Zobaïri, qui eſt Auteur d'une Hiſtoire d'Egypte intitulée, Ikadh Almonfaſſal, qui finit en l'an 565. de l'hegire. L'Auteur cependant ne mourut qu'en l'an 730.

MATRIDI. Surnom d'AbouManſor Mohammed Ben Mahmoud AlHaneſi. C'eſt le nom d'un Docteur de la Secte Hanifienne à qui on donna l'éloge & le titre d'Imam AlHoda, c. a. Le grand Directeur. Il mourut & fut enterré l'an 333. de l'hegire, dans la Ville de Samarkande dont il étoit natif; car, Matrid, eſt un quartier de cette Ville-là dont il tira ſon ſurnom.

Ce Docteur étoit Motekellem, c. a. grand Metaphyſicien & Theologien Scholaſtique, & a compoſé entre ſes autres ouvrages, un Livre contre les Môtazales intitulé, Beian Vaham AlMôtazalah.

MATTHIAS. C'eſt le fils de Jean Hunniade qui obtint la Couronne de Hongrie lorſqu'il étoit priſonnier & comme deſtiné à la mort. Les Turcs dont il étoit la terreur l'appellent ordinairement, Magiar Krali, nom compoſé du Hongrois & de l'Eſclavon, & qui ſignifie Roy de Hongrie.

Son Hiſtoire eſt aſſez connuë par nos Ecrivains. Il mourut l'an 896. de l'hegire & eut pour ſucceſſeur Ladiſlas fils de Caſimir Roy de Pologne.

Magiar, eſt le nom que les Hongrois donnent dans leur langue à la Hongrie & Kral en Eſclavon, ſignifie Roy, titre que les Turcs donnent aux Rois & Princes Chrétiens qu'ils ne veulent pas honorer du titre de, Padiſchah, qu'ils reſervent au Roy de France par une prérogative particuliére.

Nous avons des lettres de Soliman à Charles quint dans leſquelles cet Empereur n'eſt qualifié que, Betch Krali, c. a. Roy d'Autriche, ou de Vienne qui en eſt la Capitale.

MAOU. C'eſt le nom que les Khataïens donnent au quatriéme de leurs Cycles ou Tchags que les habitans du Turkeſtan nomment Thavſchcan, & les Perſiens Kherkhouſch, noms qui ſignifient en leurs langues, un Liévre. *Voyez* Giag, ou Tchag.

MAOUAEDH ou Eêtebar fi dhekr Al-Khathath v AlA'thar. Livre Hiſtorique & Geographique d'Egypte compoſé par AlMakrizi en deux Tomes, qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale.

MAOUAKEF. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, Stations, telles que ſont celles que les Muſulmans font dans leurs pelerinages & viſites de lieux ſaints, & ſert de titre à pluſieurs Livres ou Traitez de Metaphyſique ou Theologie Scholaſtique des Muſulmans.

Il y a un Auteur Anonyme qui a compoſé un de ces Livres intitulé, Ketab AlMaouakef, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du grand Duc de Toſcane avec un Commentaire dont Seïdi Scherif eſt l'Auteur.

MAOUAKEF fil kelam. Autre Livre ſur la même matiere compoſé par Adhad eddin AlAïgi ſur lequel Alaeddin Thouſſi a fait des Notes aſſez amples. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 701. Ce même Ouvrage eſt ſouvent nommé, le Livre du Kadhi Adhadeddin.

MAOUALLAD. Quatriéme Claſſe des Poëtes Arabes. *Voyez* Schôara, ou, Etthabat AlSchôara.

MAOUARANNAHAR. Ce mot ſignifie en Arabe, Ce qui eſt au de là du Fleuve, comme qui diroit en Latin, *Transfluvialis*; & l'on entend par ce Fleuve, celuy que les Arabes appellent Gihon, les Perſiens Amou, d'où nos Géographes ont fait le nom d'Abi Amu; & que l'on croit être l'Oxus des Anciens Géographes.

Ce nom de Maouarannahar a été donné par les Arabes à une fort grande étenduë de pays que nous appellons ordinairement dans cet Ouvrage, la Province Tranſoxane, qui eſt bornée au Midy & au Couchant par la riviére dont nous venons de parler, & en tirant du Couchant au Septentrion par la mer Caſpienne. Ses limites du côté de l'Orient & du Septentrion Oriental ſont inconnus, & l'on ſçait ſeulement que ce qui eſt au de-là du Gihon & compris au deçà du Sihon qui eſt l'Iaxartes des An-

viens, eſt habité par les Turcs Orientaux ou du Turkeſtan, par les Tartares, par les Mogols & par les Khataïens qui ſont apparemment les peuples les plus Septentrionaux de la Chine.

La partie de cette Province Tranſoxane la plus renommée dans les Hiſtoires Orientales, eſt la vaſte Campagne ou Vallée nommée Sogd, de laquelle la Sogdiane des Anciens a pris ſon nom. Elle a vingt Paraſanges de longueur, ce qui revient à quarante de nos lieuës Françoiſes, & dix Paraſanges qui ſont vingt de nos lieuës de largeur.

La Ville de Samarcande qui en eſt la Capitale, a autour de ſoy dix lieuës à la ronde, un grand nombre de Bourgades, dont les jardins delicieux font paſſer cette fameuſe Vallée pour un des quatre Paradis terreſtres que les Orientaux mettent en Aſie.

Outre la Ville de Samarcande, cette Province a pluſieurs Villes conſiderables, tant par leur grandeur, que par l'étenduë de leurs territoires, telles ſont entre pluſieurs autres, les Villes de Bokhara, de Farganah, de Nekhſchab, de Kaſch, de Saganiane & de Termed.

Il ſe trouve dans ce païs-là des mines d'or & d'argent, particulierement dans ſa partie méridionale, c. a. la plus prochaine du Gihon qui eſt limitrophe à celles de Badakhſchan & de Khouarezm & même auprés de Farganah.

Toutes les Villes de ce pays-là ſont bâties de pierres & de briques & il y en a pluſieurs fermées de murailles trés fortes & flanquées de Tours, telles que ſont entre les autres, les Villes de Bikend, de Schaxh, de Khogend, d'Aſchtikhan, de Bonkat & d'Oſſouſchaah.

La Province de Maouarannahar fut conquiſe par les Arabes ſous la conduite de Cahtebah fils de Meſlem dans les années de l'hegire 87. 88. & 89. du temps de Valid ſixiéme Khalife de la race des Ommiades. Les Muſulmans prirent alors les deux grandes Villes de Samarcande & de Boxhara, & s'emparerent même de la Ville Capitale du Turkeſtan, ſelon le rapport de Ben Schounah & de Khondemir.

Sous le regne des Khalifes Abbaſſides pluſieurs Provinces Muſulmannes ayant été envahies par des Princes particuliers, celle-cy tomba entre les mains des Samanides, & paſſant de main en main dans les familles Royalles qui s'emparerent de la Perſe, elle tomba enfin en la puiſſance des Khouarezmiens, leſquels en jouirent juſqu'à ce que Ginghizxhan les en chaſſa.

Ce grand Conquerant aprés l'avoir entiérement ſubjuguée en donna le Gouvernement en Souveraineté à ſon ſecond fils, nommé Giagataï, & c'eſt du nom de ce Prince que l'on appelle aujourd'huy communément cette Province du nom de Zagataï.

Les Succeſſeurs de Ginghiz Khan en ayant été enſuite chaſſez par Tamerlan, la poſtérité de ce ſecond Conquerant de l'Aſie, ſans compter Alexandre, en fut auſſi depoüillée par Schaïbek Sultan des Uzbeks, l'an 904. de l'hegire. Car, Mirza Babor fut le dernier de la race de Tamerlan qui y regna de même que Soiourgatmiſch avoit été le dernier des Ginghizkhaniens par la conquête qu'en fit Tamerlan.

C'eſt de là que nous appellons encore cette Province, le pays des Uzbeks. Nation qui la poſſéde aujourd'huy, & dont les Princes prétendent tirer leur origine de Ginghiz Khan. *V.* le titre de Gihon, &c.

MAVIAH. Reine des Arabes Hemiarites & Gaſſanites qui étoit Chrétienne & regnoit du tems de l'Empereur Valens. Elle étoit Orthodoxe & elle ſe déclara ennemie des Romains, à cauſe que leur Empereur favoriſoit l'Arianiſme.

MAOUARDI. Surnom d'Abou Haſſan A'li Ben Mohammed. Cet Auteur qui mourut l'an 450. de l'hegire, étoit de la Secte des Schaféïens & portoit le ſurnom de Maouardi, à cauſe qu'il deſcendoit d'un Diſtillateur ou Vendeur d'eau roſe.

Il a compoſé deux Ouvrages de Politique dont l'un eſt intitulé, Naſſihat AlMolouk, c. a. Conſeil donné aux Rois, & l'autre intitulé, Hakkam AlSolthaniar, c. a. Des Droits Royaux.

On a auſſi de luy un autre Livre intitulé, Adab adduniah uddin, c. a. Les Mœurs du ſiecle & de la Religion, qu'il écrivit pour le Khalife Caïem Beemrillah vingt-ſixiéme des Abbaſſides.

Mais, le plus celebre de tous les Ouvrages de ce Docteur porte un titre fort ſuperbe, à ſçavoir, celuy de, Haoui, c. a. Livre qui comprend toutes choſes. Ce titre a grand rapport à celuy d'un Livre que l'on trouve parmy les Hebreux intitulé, Colbo, qui ſignifie la même choſe.

Il y a encore un Livre du même Auteur intitulé, Amthal AlCoran, c. a. des Comparaiſons & Proverbes de l'Alcoran.

MAOUASSI. *V.* Mézz.

MAOU-BALIG. Nom que Ginghizxhan donna à la Ville de Bamian en Khoraſſan aprés qu'il l'eut deſolée.

On dit qu'il luy donna ce nom qui ſignifie, Ville de triſteſſe, à cauſe qu'il y receut la nouvelle de la perte qu'il avoit faite par la mort de ſon petit-fils, fils de Giagataï.

MA'OUDHAT. Preſervatifs contre les enchantemens. C'eſt le nom que les Mahometans donnent aux deux derniers Chapitres de l'Alcoran, qu'ils recitent ſouvent pour ſe garantir des ſortileges & de toutes autres mauvaiſes rencontres.

MAUDOUD fils de Maſſoûd. C'eſt le troiſiéme ou le quatriéme, ſi l'on compte Mohammed l'aveugle, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides.

Auſſitôt que Maudoud eut appris dans la Ville de Balxhe, qu'il deffendoit contre les Selgiucides, que ſon pere avoit été dépoüillé de ſes Etats par la revolte de ſon armée, & qu'Ahmed fils de Mohammed l'aveugle ſon oncle, l'avoit fait mourir, il ſe tranſporta en diligence en la Ville de Gaznah où il fut reconnu pour Sultan, en qualité de Legitime & Succeſſeur de ſon pere.

Aprés cette priſe de poſſeſſion, Maudoud ſe mit en campagne & alla au devant de Mohammed l'aveugle & d'Ahmed ſon fils qui avoient été proclamez Rois par l'armée revoltée, à la ſuſcitation de Joſeph fils de Pouſteghin.

Tous ces gens cy retournoient victorieux des Indes à la Ville de Gaſnah, chargez de dépoüilles & des threſors de Maſſoûd, lorſque Maudoud les rencontra & les obligea à donner bataille.

Maudoud les défit à plate coûture, fit priſonniers tous ſes ennemis, & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna ſeulement à A'bderrahim un des enfans de Mohammed l'aveugle qui étoit innocent de tout ce qui s'étoit paſſé contre Maſſoûd.

Après qu'il eut remporté une victoire si signalée, & qu'il se fut défait de tous ses ennemis domestiques, il demeura paisible possesseur de ses Etats, qui cependant étoient déja fort maltraitez par les Selgiucides.

Pour reparer ces pertes, il fut obligé de mettre derechef une grande armée sur pied avec laquelle il marcha contre eux. Mais, ayant été défait par Alp-Arslan leur Prince, il eut besoin de lever de nouvelles troupes, avec lesquelles il se promettoit de les mettre à la raison. Pour cet effet, il resolut de leur livrer encore une bataille; mais, à peine étoit-il en marche qu'il fut attaqué d'une colique qui l'emporta en fort peu de jours, l'an 435. de l'hegire, après un regne de sept ans.

Maudoud ne laissa en mourant qu'un fils en fort bas âge, nommé Massoud II. du nom, qui luy succeda. Mais, les Turcs qui étoient les plus puissans en cette Cour, refusant d'estre commandez par un enfant, mirent sur le trône des Gaznevides son oncle Ali fils de Massoud premier, dont le regne fut aussi fort court; car, il fut dépossedé & chassé par Abderraschid fils du Sultan Mahmoud, premier Sultan de cette Dynastie, qui s'étoit échappé de la prison où il avoit passé une grande partie de sa vie. *Khondemir.*

MAOULA. Ce mot Arabe a des significations si amples & si opposées, qu'il est difficile de luy en assigner une qui ne soit pas équivoque. Cependant, la plus ordinaire est celle de, Seigneur, & de Maistre, de sorte qu'il y a plusieurs Princes & plusieurs Docteurs qui portent ce titre, que nous exprimons vulgairement par, Moula, ou Moulei.

Il faut cependant remarquer que ce même mot signifie aussi souvent, un Esclave, un Affranchi & un Compagnon. Il est souvent incertain, laquelle de ces deux significations si opposées, convient aux Personnages auxquels ce titre est appliqué.

MAOULANASCHAH. C'est l'Auteur d'une Haschiat, c. a. De Notes marginales sur le Livre intitulé, Adab AlAïgi. *Voyez* le titre de Schah.

Le nom de Maoulana en cet endroit, peut signifier, Nôtre Seigneur, où, Nôtre Maistre.

Maoula Tchelebi, est le nom d'un autre Auteur duquel il est parlé dans le titre de Tchelebi.

Maoula Hassan, Prince qui regnoit à Tunis dans le siécle passé. Il fut chassé de ses Etats & rétably par Charles quint.

Les Rois de Fez & de Maroc & autres Afriquains prennent la plûpart le titre de Maoula, aussi-bien que leurs Scherifs qui leurs tiennent lieu d'Imams & de Mouftis, comme ils sont appellez dans les autres Provinces du Musulmanisme.

MAOULAOUI, ou, Mevlevi, comme les Persans & les Turcs le prononcent. Ce mot qui signifie proprement, Associé, est le nom d'une Secte particuliere de Derviches, lesquels ont pour lecture ordinaire, le Livre de Gemaleddin AlBalkhi intitulé; AlMathnaoui, dont il faut voir le titre & l'usage particulier de la danse & de la flute, par le son de laquelle commence ce Livre, que ces Derviches ont rendus si fameux parmy les Musulmans.

Il y a plusieurs Auteurs qui portent le surnom de Mevlevi, comme faisant profession de cet Ordre, ou de cette Discipline particuliére qui fut fondée & instituée dans la Ville de Cogni en Natolie.

Mevlevi Ankaroui. c. a. Un Mevlevi natif de la Ville d'Ancyre en Galatie & un autre surnommé Dhemi, ont fait des Commentaires en Persien & en Turc sur le même Livre dit, Mathnaoui.

MAOULOUD. Les Chrétiens Arabes de Langue ou de Nation, appellent ainsi la feste de Noel à cause de la Nativité de Nostre-Seigneur, & les Mahometans Arabes la nomment aussi, Ielidah, pour la même raison. Tous ces mots viennent de, Oualad, qui signifie, donner & prendre naissance.

MAOU'N. Ce mot signifie selon l'Auteur de Mirkat ellogat, le troisiéme Ciel où il y a des Anges qui ont la figure de Kerkes, c. a. de Vautours.

MAOUNAT ala dessi alhamm u algamm. Aide & secours pour chasser les soins & les chagrins de la vie. C'est le titre d'un Livre spirituel, composé par Elias, ou Elie, Evêque Nestorien de la Ville de Nisibe en Mesopotamie. Il est dans la Bibliotheque Royale, num 926.

MAOUNI. Surnom de Borhan Ibrahim Ben Abdellathif, Auteur du Livre intitulé, Arbaïn Al-Aschariat, c. a. Les quarante Traditions expliquées sur les Principes du Docteur AlAschari, & selon la Doctrine des Aschariens.

MAOURED allathafat fi man ouali Alsolthanat ou AlKhelafat. Histoire de ceux qui ont regné en Egypte depuis Mahomet tant Khalifes que Sultans jusqu'au regne de Malek AlDhaher Giarmak, Sultan de la Dynastie des Mamelus Circassiens.

Ce Livre a été composé par l'Emir AboulMahassen Josef ben Tangri Virdi, qui prend le titre de Mouvarrakh Mesr, c. a. d'Historiographe d'Egypte

MAOUTHA. Ce mot qui signifie proprement, un Marchepied, est le titre d'un livre fort estimé par les Musulmans, qui est ordinairement nommé, Maoutha fil hadith, composé par l'Imam Malek Ben Ans, un des quatre Chefs des Sectes Ortodoxes du Musulmanisme. Les mêmes Musulmans honorent souvent ce livre du titre de Mobarek, qui signifie, saint & beni, pour la veneration qu'ils portent à son Auteur, & à cause qu'il traitte des Traditions Prophetiques.

Le Khalife Haroun AlRaschid fit tant d'état de ce livre qu'il s'arrêta dans la Ville de Medine où Malek faisoit sa demeure pour en entendre la lecture & l'explication par son Auteur même.

Cet Ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs Musulmans.

MAOUTI. Surnom d'Abouberr Raggar, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Amali, ou Dictées.

MAOUZEN almizan. Poëme Arabique qui porte encore le nom de Taijah qu'Ibrahim Mosta bascheri a composé sur l'Isagoge de Porphyre

MAZAH. Omar Ben Abdelaziz Ebn Mazah. C'est l'auteur d'un Commentaire fort ample sur le Livre intitulé, Adab AlCadhi, qui est un Directoire pour les Cadis ou Juges Musulmans selon les

principes de la Juriſprudence d'AbouHanifah.

Cet Auteur eſt auſſi ſurnommé Huſſam Schehid, à cauſe qu'il fut tué l'an 536. de l'hegire.

MAZANDERAN. Ville qui a donné ſon nom à un grand Pays qui s'étend le long de la Mer Caſpienne, & qui eſt au Nord de la Province de Ghilan.

Cette Ville dont la fondation eſt incertaine étoit eſtimée tres-forte & comme inexpugnable du temps de Kaïkaous Second, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe ſurnommée des Caïanides.

Kaïkaous fit long temps la guerre en ces quartiers-là à Afraſiab Roi du Turqueſtan qui le fit enfin priſonnier & le tint enfermé dans la Ville de Mazanderan juſqu'à ce que le brave Roſtam l'en délivra.

Toute la Province de Mazanderan eſt pleine de Châteaux & de détroits preſque inacceſſibles, de ſorte que Mohammed Roi de Khouarezm ſe voyant pourſuivi de Province en Province par les Troupes de Ginghizkhan, crut ne pouvoir pas mettre ſes threſors en plus grande ſeureté qu'en les faiſant tranſporter dans un des Châteaux de ce Pays là.

Les Peuples de ce Pays ſont les plus belliqueux de toute la Perſe, & ont des retraites dans leurs montagnes ſi bien munies que Tamerlan eut beaucoup de peine à les ſubjuguer.

C'eſt cette Province jointe à celle de Tabareſtan, & peut-être auſſi à celle du Ghilan qui a été connu par les Grecs & par les Latins ſous le nom d'Hyrcanie.

MAZANDERANI. Surnom d'Ebn Schoaïb. *Voyez* ce titre.

MAZAR TURK, ou, Mazar dhi turk. C'eſt ainſi qu'on appelle encore aujourd'hui le lieu ou Soliman Schah Aïeul d'Othman premier Sultan des Turks Othmanides ou Ottomans fut enterré. Ce lieu eſt ſitué vis-à-vis de Khaïbar Château fort, bâti ſur un gué de l'Euphrate ou Soliman Schah ſe noya.

MAZDAK. C'eſt le nom d'un fameux Impoſteur natif de Perſe & ſurnommé Zendik, c. a. l'Impie qui ſous prétexte de rendre les biens communs vouloit s'emparer de ceux d'autrui.

Il vivoit ſous le regne de Cobad Pere de Coſroës ſurnommé Nouſchirvan & ſçut ſi bien gagner par ſes impoſtures l'eſprit de ce Prince qu'il entreprit ſous ſon autorité, de faire une nouvelle repartition de biens par toute la Perſe.

Cette entrepriſe luy réüſſit ſi bien qu'il depoüilla la pluſpart des Grands du Royaume, & ſe mit à la tête d'une grande populace à laquelle il faiſoit part de ſon butin.

Cependant, les Grands de l'Etat qui ſe virent ſi maltraittez par les ordres de leur Prince réſolurent de le déthroner & de le chaſſer hors de ſes Etats. Mais, Mazdak qui étoit ſoûtenu d'un fort grand parti eut aſſez de credit pour faire élire en ſa place un nommé Maſraf qui étoit de ſa faction.

Buzurgemihir qui étoit le premier Miniſtre de Cobad ſçut cependant ſi bien ménager les eſprits des Grands & du peuple leur découvrant toutes les fourberies de Mazdak, qu'il fit rétablir Cobad & que Mazdak fut obligé de ſortir du Royaume.

Quelque-temps aprés, Mazdak qui continuoit toûjours à vouloir paſſer pour Prophéte, retourna en Perſe ſous le regne de Nouſchirvan fils de Cobad. Mais, ce Prince mieux conſeillé que ſon pere, ne le voulut point écouter & ſe ſervit ſi bien des bons avis que luy donna le même Buzurgemihir, qu'il le fit empriſonner & enfin condamner à la mort.

MAZEN. C'eſt le Chef d'une Tribu des Arabes. Abou O'beidah AlBaſri a fait l'Hiſtoire des Perſonnages les plus illuſtres qui ſont iſſus de cette Tribu, ſous le titre, Akhbar beni Mazen.

MAZENI. Surnom d'Abou Othman Ben Habib celebre Grammairien natif de Baſſora qui mourut l'an 249. de l'hegire.

Il eſt mis auſſi au rang des grands Juriſconſultes, comme ayant receu les Traditions & la Doctrine d'Abou O'béïdah & d'Aſmaï qu'il communiqua enſuite à Mobared autre Docteur inſigne de la loi Muſulmanne.

Il eſt Auteur du Livre intitulé, AlMedheb, c. a. de la Secte, où il traitte de la Religion Muſulmanne, & d'un autre intitulé, AlTaſrif, qui eſt un Ouvrage ſur la Grammaire Arabique.

Ce Docteur faiſoit ſi grand état de la Grammaire Arabique de Sibouïeh, qu'on dit qu'il en avoit uſé vingt exemplaires dans ſa manche, parce qu'il le portoit toûjours ſur luy.

On rapporte de lui dans le Livre intitulé, Rabî AlAbrar, qu'un Juif l'ayant prié de luy expliquer le Livre de Sibouieh, & lui promettant cent pieces d'or pour ſa peine, ce Docteur les réfuta lui alleguant quelques verſets de l'Alcoran par leſquels il prétendoit qu'il étoit défendu à un Muſulman d'enſeigner un Juif, & que peu de temps aprés le Khalife Vathek Billah l'ayant conſulté ſur une difficulté de Grammaire, lui fit preſent de mille pieces d'or, & que ſur cela Mazeni dit au Khalife: Je n'avois donné à Dieu que cent pieces, il m'en a rendu mille.

MAZHAR. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, un lieu fleuri, ou parc defleuri, un Jardin. C'eſt le titre d'un Livre hiſtorique de Gelaleddin AlSoiouti.

MAZIL alertiáb án moſchkabeth alenteſſab. Livre qui réſout les difficultez qui ſe rencontrent dans l'Hiſtoire au ſujet des Genealogies, compoſé par AboulMag'd Iſmael Ben Hebat allah AlMouſſouli.

MAZIL alKhafa ân AlFadh alSchafa. C'eſt le Titre d'un Commentaire que Schemeni a fait ſur le Livre de Cadhi Aïadh, intitulé, Schafa fi tâarif hokouk AlMoſtafa, qui eſt un Ouvrage qui traitte des droits & des avantages du faux Prophéte.

MEBAHEG alfekr u Menaheg alêbr. Ouvrage de Mohammed Ben Abdallah AlAnſari. C'eſt un recueil de choſes curieuſes & divertiſſantes que Soiouthi cité dans ſa Preface ſur l'Hiſtoire d'Egypte.

MECCAH. La Meeque. Ville de l'Arabie ſituée dans une des Provinces de ce vaſte Pays appellée Tehamah à cauſe qu'elle eſt plus baſſe que toutes les autres.

Il y a cependant pluſieurs Geographes qui la

placent dans celle de Hegiaz au milieu d'une grande plaine pierreuſe qui eſt bornée à trois mille de la Mecque par les Montagnes nommées d'Abou Caïs & de Gerahem où les Muſulmans reverent encore aujourd'huy la grotte d'Eve femme d'Adam dans laquelle Mahomet ſe retiroit ſouvent pour vacquer, comme il diſoit, à ſes devotions.

Outre ces deux montagnes qui ſont au Septentrion de la Mecque, il y en a une troiſiéme qui la regarde au Midy nommée, Thout, & c'eſt dans celle-cy que Mahomet ſe tint caché quelque temps aprés avoir été chaſſé de la Mecque, & où il prit la réſolution d'abandonner entiérement ſa Ville natale pour établir ſa demeure à Medine, Epoque fameuſe parmy les Mahometans qu'ils nous ont fait connoître ſous le nom d'Hegire, c. a. de la fuite de leur faux Prophete.

Les Geographes Orientaux donnent à la Ville de la Mecque 77. degrez de longitude & 21. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale, & la placent dans le ſecond Climat.

Quoique cette Ville ſoit éloignée de la Mer rouge d'environ trois journées; neanmoins, elle ne laiſſe pas de luy donner ſon nom. Car, les Arabes l'appellent ſouvent, Bahr Meccah, & les Turcs, Mekkah Denghizi, d'où les Italiens tant Hiſtoriens que Geographes la nomment auſſi, Golfo di Mecca.

Mais, ce qui rend cette Ville la plus celebre dans le Monde eſt la naiſſance de Mahomet, le Temple de Câbah ou Maiſon quarrée, ſouvent auſſi nommée par les Muſulmans, Beït ullah, c. a. La Maiſon de Dieu, &, le Puis prétendu miraculeux de Zemzem. Ce ſont ces avantages qui font que les Muſulmans ne nomment jamais cette Ville, qui a porté auſſi autrefois le nom de Beccah, ſans luy donner le titre de, Moadhemah, c. a. de Grande & de Magnifique, de la même maniére qu'ils donnent celuy de Munaoverah, c. a. d'Illuſtre, à celle de Medine, & de Cods ſcherif, c. a. Sainte & Noble, à celle de Hieruſalem.

Pour bien connoître ce qui regarde la Ville de la Mecque, il faut voir les titres de Cabah, de Zemzem & de pluſieurs autres qui y ont du rapport.

Quoique cette Ville ſoit en ſi grande veneration parmy les Muſulmans; neanmoins, elle n'a pas laiſſé d'avoir été pluſieurs fois aſſiegée, pillée & brulée au ſujet de diverſes revoltes qui ſe ſont élevées parmy eux.

A'bdallah fils de Zobeïr s'étant fait proclamer Khalife dans la Mecque ſous le regne d'Iezid fils de Moavie, ſecond Khalife de la Maiſon des Ommiades, Iezid envoya Hoſſaïn fils de Semir General de ſes troupes pour forcer A'bdallah qui s'étoit fortifié dans la Mecque. Hoſſaïn l'aſſiegea l'an 64. de l'hegire, & la bâtit ſi rudement pendant quarante jours qu'il démolit une grande partie du Temple & brûla l'autre, & cette Ville auroit couru la même fortune que Medine, ſi la nouvelle de la mort d'Iezid n'eût rappellé Hoſſaïn en Syrie.

A'bdallah ſe voyant mieux établi que jamais dans la Mecque aprés la retraite de Hoſſaïn & de ſon armée, continua la guerre contre les Khalifes Ommiades Succeſſeurs d'Iezid juſqu'au regne d'Abdelmelek cinquiéme Khalife de cette Maiſon. Mais, celuy-cy, voulant enfin terminer cette affaire, reſolut d'attaquer encore une fois vivement ſon ennemi dans la Mecque.

Pour cet effet, il tint conſeil pour déliberer à qui il donneroit le Commandement de l'armée qu'il vouloit envoyer en Arabie.

Hegiage fils de Joſef Gouverneur de l'Iraque Arabique pour le Khalife, & qui étoit pour lors ſans contredit le plus grand Capitaine des Muſulmans, s'offrit d'abord pour cet employ. Mais, A'bdel-Melek fit quelque difficulté de le luy accorder juſqu'à ce qu'il eût appris de luy qu'il avoit fait un ſonge la nuit précedente dans lequel il luy ſembloit d'avoir raſé la tête & la barbe à A'bdallah. Car, ce ſonge duquel il prit bon augure, luy fit prendre la réſolution de charger Hegiage de la conduite de cette affaire.

Hegiage réüſſit ſi bien dans ſon entrepriſe qu'il prit par force la Ville de la Mecque l'an de l'heg. 73. & fit couper la tête à A'bdallah qui l'avoit deffenduë long-temps avec beaucoup de vigueur. Et parce que ſes batteries avoient ruiné une grande partie du Temple pendant les neuf mois qu'avoit duré ce ſiege, il fit entiérement démolir tout ce qu'A'bdallah y avoit ajoûté pour l'aggrandir & pour l'embellir, & le rétablit entiérement dans la premiere forme où il étoit du temps de Mahomet.

Depuis ce temps-là, la Ville de la Mecque demeura toûjours au pouvoir des Khalifes ou Ommiades, ou Abbaſſides qui regnerent ſucceſſivement juſqu'au regne des Khalifes Moktafi & Moktadi que les Carmathes peuples revoltez, & qui vouloient introduire une nouvelle Religion dans le Mahometiſme s'emparerent de cette Ville, tuerent en une ſeule fois juſqu'à vingt mille Pelerins, la ſaccagerent avec ſon Temple pendant l'eſpace de ſept jours, & enleverent cette Pierre noire ſi reſpectée par les Muſulmans, qu'A'bdallah fils de Zobeïr avoit miſe dans le Temple même, & ſupprimerent enfin pour quelque temps le Pelerinage de la Mecque. *Voyez* ſur cecy les Titres de, Hage, ou Pelerinage de la Mecque & de Hagiar alaſſoued, qui eſt la Pierre noire dont nous parlons, comme auſſi celuy des Carmathes.

La plus ancienne Origine que l'on trouve des Emirs ou des Scherifs, comme on les appelle aujourd'huy, de la Mecque, ſe trouve rapportée par Ben Schouhnah ſous le regne des Aïoubites, ou Princes de la poſterité de Saladin qui regnoit dans l'Iemen en Arabie. Car, il écrit qu'en ce temps-là, il y avoit un Prince à la Mecque, & un autre à Medine qui portoient le titre d'Emir, & que l'an 633. de l'heg. un nommé Cotadah fils d'Edris de la race d'Ali de la branche de Hoſſaïn, étoit Emir de la Mecque.

Il écrit auſſi que Cotadah fit la guerre à l'Emir qui commandoit à Medine, & qu'ayant fait marcher pour cet effet des troupes contre luy ſous le Commandement de ſon frere & de ſon fils nommé Haſſan, cet Haſſan au lieu d'attaquer l'Emir de Medine, tua ſon Oncle ſur le chemin, & retourna ſur ſes pas à la Mecque, où il fit étrangler ſon propre Pere Cotadah avec un de ſes freres.

Ce Cotadah eſt illuſtre parmy les Arabes, parce qu'il étoit fort bon Poëte, & Ben Schúnah rapporte des vers qu'il fit contre le Chef de la Caravane des Pelerins qui alloient de la Province d'Iraque à la Mecque, à cauſe que ce Chef que les Arabes appellent Emir Hage, prétendoit que l'Emir de la Mecque ſortît de la Ville au devant de luy pour le recevoir.

Nous avons une Hiſtoire des Princes de la Maiſon de Cotadah qui ont regné à la Mecque ſous le nom d'Akhbar almoſtefadah fi beian Al Alkotadah.

Le Terroir de la Mecque n'étant couvert que de pierres & de sablons, ne produit aucune sorte de fruits. Cependant, il s'y en trouve de toutes sortes en trés grande abondance, ce que les Musulmans attribuent à la priere qu'Hagar & Ismaël firent, quand l'Ange Gabriel les eut transportez au milieu de cette Campagne si sterile. Car alors, l'Ange leur promit de la part de Dieu que la Ville & la Vallée de Thaïef leur fourniroit non seulement les choses necessaires, mais encore, les plus délicieuses.

Cependant, le Khalife Mahadi voulut encore encherir sur ces délices, en faisant transporter sur des chameaux pendant le temps de son Pelerinage une si grande quantité de neige, qu'il y en eut pour rafraichir les eaux & les fruits pendant tout le temps qu'il y fit son séjour.

Si nous en croyons les Musulmans, dans le lieu où la Mecque fut depuis bâtie, il y avoit toûjours depuis la naissance du Monde une colline de sable rouge où tous les Peuples de l'Arabie venoient en foule pour y faire leur priere & obtenir les graces qu'ils attendoient du ciel, & ce lieu étoit estimé dés-lors pour être le milieu de la Terre habitable.

Trois Auteurs fort celebres surnommez, AlAssarani, AlAazraki & AlFasi ont écrit l'Histoire de la Mecque, & il y a encore deux autres Ouvrages dont l'un est nommé, Akbar AlMekkiah, & l'autre, Eêlam balad Allah AlHaram, qui traittent le même sujet.

MEKKI. Surnom de plusieurs Auteurs natifs de la Mecque, & entre autres, celuy de Salaheddin Aboulmahassen Mohammed plus connu sous le nom d'Ebn Dhaher, qui mourut l'an 643. de l'heg. qui a écrit l'Histoire de la famille de Cotadah dont on a déja parlé.

Nous avons aussi un Razi qui est surnommé, AlMekki, un Haimeni, un Thabari, & un Kothbeddin qui sont surnommez, AlMekki. Ce dernier est Auteur d'une Histoire de la Mecque intitulée, Eêlam balad alHaram, de laquelle on vient de parler.

MEDAREK. Ketab AlMedarek. Le Livre des Voyes, ou des instruétions. Il est souvent cité dans les Livres Mystiques & spirituels.

MEDELLU. Et, Medelli. La Ville de Metelin qui est la Capitale de l'Isle de Lesbos dans l'Archipel, que les Turcs appellent aussi Medellu Adassi, c. a. l'Isle de Metelin.

Cette Isle & sa Capitale furent prises par Mahomet II. Sultan des Othmanides l'an 865. de l'heg. sur Dominique Catalusio Gentilhomme Genois lequel descendoit de François Catalusio à qui l'Empereur Grec CaloJoannés l'avoit donnée en pur don pour récompense du service qu'il luy avoit rendu contre Jean Cantacuzene son Beau-Pere qui vouloit usurper ses Etats.

MEDENI. *Voyez* Medini.

MEDHADH, ou Madhadh Ben A'mrou. C'est le nom du Pere d'une fille qu'Ismaël fils d'Ibrahim ou Abraham épousa en Arabie, & qui fut mere de Thabeth fils d'Ismaël lequel succeda à son Pere dans la Principauté de la Mecque. Ce Thabet n'ayant laissé aprés sa mort que des enfans en fort bas âge, Medhadh envahit cet Etat selon Benkondschah. *Voyez* Zemzem.

MEDHALEM. Dar AlMedhalem. Cour de Justice établie par les Anciens Rois de Perse pour punir les violences & les oppressions que les Peuples souffroient de la part des Grands Seigneurs du Royaume. Il est parlé souvent de ce Tribunal dans l'Histoire des Anciens Rois de Perse.

MEDHEB. Ce mot qui signifie proprement une Secte, tant en matiére de Religion, que de science, & qui se peut prendre en bonne & en mauvaise part, est aussi le titre d'une Grammaire Arabique composée par AlMazeni.

MEDEHAL. AlTâlim. Introduction à la science ou à la doctrine. C'est le nom d'un Livre de Chymie qui porte aussi le titre de, Rotbat Al-Hakim, c. a. Les degrez des perfections du Sage ou du Philosophe.

MEDINAH. Ce mot signifie en general Ville, mais en particulier, c'est celle de, Jatreb en Arabie dans la Province d'Hagiaze où Mahomet se retira lorsqu'il fut obligé avec les siens de quitter la Mecque son pays natal. *V.* Hegirah.

Elle fut appellée Ville par excellence, à cause que Mahomet y établit le siege de l'Empire des Musulmans. En effet, les premiers Khalifes y ont fait leur residence ordinaire à la reserve d'Ali qui tranfera le siege du Khalifat à Cousah où il étoit plus aimé. Aprés luy, les Ommiades dont la puissance s'étoit établie dans la Syrie, le mirent en Damas.

Outre l'avantage qu'a Medine d'estre Capitale des Musulmans, elle a encore celuy de conserver les Sepulchres de Mahomet & des premiers Khalifes. C'est ce qui luy donne le titre de, Ville du Prophete, Medinat al Nabi, ou simplement, la Ville.

Velid sixiéme Khalife de la race des Ommiades fit rebâtir la Mosquée où est le Sepulchre de Mahomet, & la fit beaucoup plus grande & plus belle qu'elle n'étoit l'an de l'hegire 88. par les soins d'Omar fils d'Abdelaziz qui commandoit dans l'Arabie en son nom, & qui luy succeda dans la dignité de Khalife.

Medine est surnommée, Monaouerah ou Munevverch, c. a. L'Illustre, & a quitté entiérement les noms de, Jtabreb & de Thaïba qu'elle portoit auparavant.

Elle est située dans le second Climat, & appartient à la Province ou partie de l'Arabie appellée Hagiaz comme nous avons déja dit, aussi bien que la Mecque selon quelques uns. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Geographes qui disent qu'elle appartient à la petite Province de Neged, qui veut dire, partie haute, pour la distinguer de la Province dite Tehamah, c. a. partie basse de l'Arabie où la Mecque est située.

Ce qui rend aujourd'huy cette Ville plus recommandable est le sepulchre de Mahomet que les Pelerins visitent ordinairement au retour de la Mecque. Ce sepulchre s'appelle par excellence Raouzat, ou Raoudhat, c. a. La prairie ou le Jardin. Le Terroir de Medine est aride, & sans eau hors de quelques puits qui en sont nissent. Le plus celebre de tous est celuy qui porte le nom de Bedhaät, comme qui diroit le Fonds & le capital de la boisson. *Abdelmoal au second Climat.*

Nassir eddin

Naſſir eddin & Ulug Beg donnent à Medine 77. degrez de longitude, le ſecond de ces Auteurs y ajoûte 10. minutes, & tous deux luy donnent également 21. degrez 40. minutes de latitude ſeptentrionale.

Les Habitans de Medine ayant appris la mort de Houſſaïn tué à la journée de Keibela, & qu'Iezid fils de Moavie, qui avoit ſuccedé à ſon Pere, maltraittoit toute la Maiſon d'Ali reputée pour être la même que celle de Mahomet, réſolurent de le renoncer pour Khalife, & de reconnoître pour tel, A'bdallah fils de Zobeïr qui avoit été proclamé à la Mecque. Ils leverent pour cet effet des trouppes; mais, elles furent bien tôt défaites par Meſlem General d'Iezid, qui vint enſuite les aſſiéger. Les Medinois ſe voyant preſſez, réſolurent de ſe rendre; mais Meſlem, des mains duquel ils avoient réfuſé la paix au commencement du ſiége, ne les voulut recevoir qu'à diſcretion.

Ce General entra donc l'épée à la main dans Medine, où ſans aucun repect pour le ſepulchre du Prophete, il fit main-baſſe ſur tout ce qu'il rencontra ſûr ſa route, la ſaccagea pendant trois jours, & fit mourir juſques-à ſix mille de ſes Habitans.

Cette funeſte déſolation de la Ville de Medine, arriva l'an 62. de l'heg. & fit que Meſlem porta le ſurnom de Muſrif, à cauſe qu'il avoit excedé dans l'execution de ſes ordres.

Aprés cette cruelle execution, Meſlem ſe préparoit à faire le même traittement à la Ville de la Mecque, & il marchoit déja pour cette expedition, lorſque la mort l'arrêta au troiſiéme jour de ſa marche. *Voyez* le titre d'Iezid. *Khondemir.*

Ebn A'mid remarque de plus que Meſlem reduiſit en eſclavage tous les Medinois qui avoient échapé à la fureur du ſoldat, & il cite une Tradition Muſulmanne ſelon laquelle le faux Prophete avoit donné ſa malediction à celuy qui ſaccageroit ſa Ville.

Aprés que le Sultan Selim fils de Bajazet eut défait Canſou Gauri Sultan des Mamelues d'Egypte, comme il aſſiſtoit à la priere publique dans la Moſquée d'Halep, l'Imam ou Chef de la Moſquée dit à la fin de la priere ces paroles: Dieu conſerve Selim Khan Serviteur & Miniſtre des deux Villes ſacrées de la Mecque & de Medine. L'Auteur du Raoudhat rapporte que ce titre plût ſi fort au Sultan qu'il donna la veſte qu'il portoit à cet Imam, & que depuis ce temps-là les Sultans Ottomans l'ont toûjours mis dans leurs Patentes en qualité de Roi d'Egypte. Ce titre eſt en Arabe, Khadem AlHarameïn.

Ebn Nagiar Hiſtoriographe celebre parmy les Arabes a écrit une Hiſtoire particuliere de la Ville de Medine.

Il y a une Ville dans la Province d'Iemen en Arabie appellée Giublat qui porte auſſi le titre de Medinah: mais, il faut ſous entendre, AlNahareïn, c. a. des deux fleuves, en ſorte que ſon nom entier eſt, Medinat AlNahareïn, à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur deux rivieres.

C'eſt ainſi que la Ville de Bagdet eſt appellée, Medinat AlSalam, la Ville de la paix, nom qu'AlManſor luy donna par imitation de celuy de Hieruſalem qui ſignifient en Hebreu, Viſion de paix.

Il y a en Eſpagne pluſieurs Villes qui portent le nom de Medine qui leur a été donné par les Arabes; mais, elles ſont toutes diſtinguées par quelque ſingularité, comme, Medina Cœli, Medina de las Torres, Medina de Rio ſecco, Medina Sidonia, &c.

MEDINAT AlNaſſeut. La Ville de l'homme ou de l'humanité. C'eſt une Hiſtoire Allegorique dans laquelle eſt décrite la conduite de l'homme en cette Vie, à l'égard particuliérement de la Religion & de la Pieté. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque Royale n. 723.

MEDINI, ou, Medeni. Natif de Medine. Pluſieurs Auteurs on porté ce ſurnom.

Iſmaël'AlDharir, c. a. Iſmaël l'Aveugle, a été ſurnommé AlMedini. Il a compoſé un Livre intitulé, Eſma man nazal alaïhem AlCoran, c. a. Les Noms des Prophetes auxquels Dieu a envoyé des Livres particuliers, comme à Adam, à Seth, à Enoch ou Edris, à Moïſe, à Jeſus-Chriſt, &, comme les Mahometans prétendent fauſſement, à Mahomet.

Ali Ben AlMedini qui porte le titre de, Scheikh AlMohadethin, c. a. Le Docteur des Traditionaires, eſt le premier Auteur des, Asbab AlNozoul, c. a. des ſujets & des occaſions que Mahomet a eues de publier une grande partie des Verſets de ſon Alcoran.

AboulMâni Ahmed eſt appellé encore Ebn Hebat AlMedeni. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Hakkam AlGedel, c. a. des Conditions que doit avoir une diſpute dans les Ecoles. Cet Auteur mourut l'an 656. de l'hegire.

MEDRAR. Banou Medrar. La poſterité de Medrar. C'eſt le nom d'une Dynaſtie ou famille principale qui commandoit ou regnoit dans la Ville & Province de Segelmeſſe en Mauritanie, pendant que la famille des Aglibites regnoit dans la Province d'Afrique proprement dite.

Ces Medrarites regnerent environ l'eſpace de 160. ans & furent ſubjugués auſſi-bien que les Aglibites, par le Mehedi d'Afrique, c. a. parle Prince qui fonda la puiſſance des Fathimites, qui furent depuis Khalifes en Egypte & en Afrique.

MEFATIH aſrar alhorouf v meſſabih anouár aldhorouf: Titre d'un Livre attribué à Baſtami dans lequel cet Auteur traitte des ſecrets & des myſteres qui ſont cachez dans les lettres Arabiques. C'eſt un Ouvrage plein de ſuperſtitions, qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale n. 1010.

MEFATIH alôloum. Les Clefs des Sciences. *Voyez* Meftah alôloum.

MEFSAL. Grammaire Arabique compoſée par Zamakſchari & commentée par Ahmed AlGionghi. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre parties, à ſçavoir, des noms, des Verbes, des particules & de la conſtruction. On le trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1046.

MEFTAH alôloum. La Clef des Sciences. C'eſt un Traitté de Dialectique & de Metaphyſique compoſé par Serageddin Joſef ſurnommé, AlSekaki, qui mourut l'an 626. de l'hegire. Ce Traitté a été commenté par Sâad eddin Tagtazani, par Moſnafek, par Kadihi Zadeh, & par un Diſciple de Naſſireddin AlThouſſi, nommé Schirazi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n. 913.

Ce même Auteur a auſſi donné un, Meftah alôloum, ſur la Grammaire & ſur la Rhetorique, ſur lequel Hoſſam eddin Maouzeni a fait un Commentaire. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n. 1050.

MEFTAH alfalahat. Livre d'Agriculture composé par Ebn Hegiaz.

MEFTAH alfateh almakfal. La Clef qui ouvre les choſes fermées. Livre de Theologie myſtique des *Sofis*, compoſé par Fakhreddin AlTegibi AlHerali. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n. 616.

MEFTAH alkhaïr. La Clef de tout bien. C'eſt le ſurnom ou ſobriquet qui fut donné au Khalife Soliman fils d'Abdalmelek. *Voyez* ſon titre particulier.

MEFTAH altefaſſir. La Clef des Commentaires qui ont été faits ſur l'Alcoran. C'eſt le titre que porte la ſeconde partie du Livre intitulé Megmôu AlRaſchidi. *Voyez* ce titre un peu plus bas.

MEGIAHED. C'eſt le même qu'AboulHegiage Ben Giaber, un des plus anciens Docteurs du Muſulmaniſme qui avoit reçû ſes Traditions d'Abou Horeïrah & d'Ebn Abbas. Il étoit natif de la Mecque & mourut l'an 104. de l'hegire.

MEGIALES AlNefaïs. Converſations curieuſes. C'eſt une Hiſtoire Orientale compoſée par Mir A'li Schir. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MEGIALESSAT. Lieu où l'on s'aſſemble pour s'entre tenir & converſer enſemble. C'eſt le titre d'un Ouvrage Hiſtorique compoſé par Daïnouri. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MEGIAZ AlCoran. C'eſt le Titre d'un Livre qu'Abou O'beïdah compoſa contre les Arabes ſur lequel un particulier ayant dit à cet Auteur qu'il avoit injurié tous les Arabes, il luy répondit: Enta beri men Dhaleka, c. a. Vous êtes fort innocent de tout ce que j'ay dit.

MEGIOUI, ou, Magioui. Surnom de Fadhlallah Mohammed Ben Aïoub. Cet Auteur porte le titre de, Saheb AlO'mdateïn, à cauſe qu'il a compoſé deux Livres, l'un intitulé, O'mdat alabrar, & l'autre O'mdat alakhiar, c. a. L'appui & le ſoû ien des hommes juſtes, & l'appui des gens d'honneur & de vertu.

Le même Docteur a compoſé une Reſſalat, c. a. un Traitté tiré du Livre qui porte le titre de, Fetaoui AlSofiah, ſur le chant & ſur la danſe des Sofis ou Derviches. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n. 684.

MEGIOUSSI, ou, Magiouſſi. Nom derivé de Megius, ou, Magious, qui ſignifie, un Mage, c. a. un Diſciple de Zoroaſtre & un Adorateur du feu. Pluſieurs Auteurs qui faiſoient profeſſion de la Religion Zoroaſtrique, quoiqu'ils vécuſſent parmy les Muſulmans, ont porté ce ſurnom, comme Thabet Ben Corrah, &c.

MEGLES, ou, Meglis. Aſſemblée, ou, Compagnie où l'on traitte des Sciences, comme dans une Academie, & où l'on ſe divertit avec ſes amis.

Megles mahaſſen alathar v alakhbar fi d'hemm alſchoh ou albokhl v medh alſekha v alſatouat. C'eſt le nom d'un Livre compoſé par Mohammed Ben Ahmed AlMokri, contre l'Avarice & à la loüange de la Liberalité. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque Royale n. 842. Il eſt relié avec un autre Livre intitulé, Ketab alboloug.

MEGLES alſcharab. Traitté d'Hydraulique où il eſt principalement parlé des Verres, des taſſes, Gobelets, & autres Vaiſſeaux propres à boire & à verſer l'eau. Iſmaël AlGezeri en eſt l'Auteur.

MEGMA'. Ce mot ſignifie en Arabe, une aſſemblée ou Concours, une collection ou recueil, ſelon les ſujets ou matiéres dont il s'agit.

MEGMA' albahreïn. Le Concours des Mers. C'eſt le nom du lieu où les Iſraëlites aborderent en Arabie à la ſortie de la Mer rouge, ſous la conduite de Khedher, ou pluſtôt, de Moïſe.

Il ya pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre, & entre-autres, ceux de Dhagani, ſur la langue Arabique, de Soïouthi ſur l'Alcoran, & de Borhaneddin'AlSâathi ſur la même matiére.

MEGMA' algialilat. Livre de Medecine qui porte auſſi le nom de Mogiarabat, c. a. de Remedes éprouvez & experimentez, compoſé par Kaïſſouni. Il eſt dans la Bibl. Royale n. 958.

MEGMA' alboldan. C'eſt ainſi qu'Iacout AlHamaoui a intitulé ſa Geographie.

MEGMA' almegiales u alnaſſihat. Livre de divertiſſemens curieuſes & propres à s'entretenir dans la Converſation, compoſé par Roumi Afendi.

MEGMA' alnaouadir. Recueil des choſes rares & curieuſes. C'eſt le titre d'un Ouvrage hiſtorique compoſé par Nazami AlA'rouzi.

MEGMA', ſe prend auſſi également chez les Chrêtiens & chez les Mahometans pour une Aſſemblée ou Concile d'Evêques, de Docteurs ou d'Imams. On ne parlera point icy des Conciles tenus par les Evêques; mais ſeulement, des Conciliabules tenus par les Muſulmans.

Le Sultan Maſſôud de la Dynaſtie des Selgiucides en fit tenir un pour la dépoſition d'un Khalife & pour la Creation d'un autre. *Voyez* le titre de ce Sultan.

Saladin en fit tenir un au Caire pour dépoſer les Fathimites dont le Khalifat fut entiérement ſupprimé.

Mohammed dit Khouarezm Schah, c. a. Sultan des Khouarezmiens en aſſembla un de la plus grande partie des Docteurs du Muſulmaniſme qui luy étoient ſoûmis, dans lequel il fit dépoſer le Khalife Naſſer & élire Termedi en ſa place. Mais, cette entrepriſe ne luy réüſſit pas. Car, ſelon la remarque des Hiſtoriens Mahometans, il fut puni de ſon attentat par l'irruption que fit Ginghizkan dans ſes Eſtats.

MEGMO'U alaltemam. *Voyez* Magmoû.

MEGMO'U Mobarek. Recueil des plus anciennes & des plus rares Poëſies des Arabes. Il eſt dans la Bibliotheque Royale n. 1148.

MEGMO'U Roubani. Livre de Conjurations

& d'operations Magiques attribué à Aſſimah Mere de Moyſe. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1016.

MEGMOU AlRaſchidiah. C'eſt le titre d'un fort grand Volume qui emprunte ſon nom de Raſchid Thabib Vizir d'AlGiaptou Empereur des Mogols qui en eſt l'Auteur. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre grandes parties. La premiére qui s'intitule, Thaoudhiah, traite amplement de la Loy Muſulmanne.

La ſeconde intitulée, Meftah altaſſir comprend ce qu'il y a de plus recherché dans les Commentaires faits ſur l'Alcoran.

La troiſiéme qui porte le nom de, Reſſalat Sulthaniat, regarde la Politique & le Gouvernement de l'Etat.

La quatriéme, qui porte le nom de, Lathaïf alhakkaik, examine les queſtions curieuſes & les ſubtilitez de l'Ecole. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1.

MEGMO'U Mobarek ala fodhaïl alâref billah Mohammed Ben Edris AlSchafêi. C'eſt un Eloge ou Panegyrique des vertus & belles qualitez du ſçavant Mohammed fils d'Edris, Docteur de la Secte de Schafêï. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 846.

MEGNOUN. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, un Fou, un Furieux, ſe prend en particulier pou un homme tranſporté de l'amour, ou Divin, ou profane.

Ce mot de Megnoun eſt devenu auſſi le nom d'un fameux Perſonnage que les Orientaux prennent pour le modéle d'un parfait Amant. Sa Maitreſſe qui ſe nommoit Leïleh, eſt regardée auſſi par les mêmes Orientaux comme la plus belle & la plus chaſte de toutes celles de ſon ſexe.

L'on trouve les Amours de Megnoun & de Leïleh écrits en Arabe, en Perſien & en Turc, & tous les Mahometans regardent également ces deux Amans, à peu prés, comme les Juifs ont fait l'Epoux & l'Epouſe du Cantique des Cantiques, allegoriſant leur Hiſtoire & s'en ſervant pour élever les plus ſpirituels à la contemplation des Myſteres Divins.

L'Hiſtoire des Amours de Joſef & de Zuleïkha a été auſſi traitée par les Orientaux de la même maniére; de ſorte que ſi on les en veut croire, il n'y a rien dans tous les ouvrages de Poëſie qu'ils ont compoſez ſur cette matiére qui n'ait ſon rapport à leur Theologie Myſtique & à l'Amour divin.

On peut remarquer icy cependant, que le mot de Megnoun qui a ſon origine de, Ginn, ſignifie proprement un homme poſſedé par un eſprit étranger ſoit bon ou mauvais. C'eſt-pourquoy, il ne faut pas s'étonner ſi les Mahometans prennent ſouvent les fols pour des gens agitez ou inſpirez par l'eſprit de Dieu & pour des Saints.

Abou AlAzhar Mohammed Ben Zeïd, qui mourut l'an 325. de l'hegire, a compoſé un Livre intitulé, Akhbâr ôxala AlMogiannin, c. a. L'Hiſtoire des ſages Fols. *Voyez* les titres de, Divaneh, & de, Scheïda.

MEHABBAT. L'Amitié & l'Amour. Reſſalat ſi beïan AlMehabbat. Traité de l'Amour Divin compoſé par Khalil Allah Ben Nourallah Ben Môïn eddin Allezdi. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 654.

Voyez ſur le ſujet de l'Amour Divin le titre, Eſchk allah, qui eſt, l'Amour de Dieu.

MEHADOU. C'eſt le nom que les Brachmanes des Indes donnent à une troiſiéme Divinité ſubalterne, que Dieu crea avant le Monde, & c'eſt de celle-là même dont Dieu ſe doit ſervir pour la détruire.

MEHADOUNI. Surnom d'Abou Valid A'bdalmelek Ben Khatthar Auteur du Livre intitulé, Eſchtekak alEſma, c. a. Des differentes ſignifications & acceptations des Noms équivoques. Cet Auteur mourut l'an 256. de l'hegire.

MEHEDI. *V.* le titre de Mahdi.

Le plus connu de tous les Perſonnages qui ont porté ce nom eſt, Abou Mohammed Ben A'bdallah premier Khalife des Fathimites en Afrique qui mourut à Caïrouan l'an 322. de l'hegire, aprés 24. ans de regne, & qui laiſſa pour Succeſſeur ſon fils Caïem Beemrillah.

L'Hiſtoire de ce Khalife a été écrite par Abou Giafar Ahmed Ben Ibrahim Ben AlHarrar AlAfrixi.

MEHEDIAH. Ville bâtie en Afrique ſur le bord de la mer auprés de Caïrouan, par Mahadi premier Khalife des Fathimites.

Cette Ville a été auſſi appellée Afrikiah, & fut bâtie ſur les ruïnes de l'ancienne Ville nommée, Aphrodiſium. Elle fut priſe par Dragut Prince de Tripoli & Bacha de la mer, au nom du Sultan Soliman, l'an 956. de l'hegire, & repriſe peu de temps aprés par André Doria pour Charles-quint Empereur, qui la fit entiérement démolir.

MEHELI. Surnom de Joſef Ben A'bdallah Auteur du Livre intitulé, Fathouat AlScham, c. a. Les Conquêtes de la Syrie.

MEHEMMAT. C'eſt le nom d'un Livre de Droit compoſé par Aſnaoui grand Juriſconſulte des Muſulmans qui mourut l'an 882. de l'hegire.

Cet Ouvrage qui eſt fort eſtimé parmy les Mahometans, a été commenté & abbregé par pluſieurs Auteurs. Balkhini qui y a travaillé, a intitulé ſon Livre, Mehemmat AlMehemmat. *V.* Ces Ouvrages dans la B. R. num. 700.

MEHER, ou, Maher. Abou Meher Mouſſa Ben Saijat AlMegiouſchi. C'eſt le nom du Maitre de l'Auteur du Maleki. *V.* ce titre.

MEHERAH. Ville de l'Iemen ou Arabie heureuſe dans le Terroir de laquelle il ne croît point d'autre arbre que celuy qui porte le Ben. Cette plante y croît en ſi grande quantité, que les troupeaux de moutons & de chameaux s'en nourriſſent.

MEHERAN. Surnom d'Ibrahim fils d'Ibrahim AlAſfaraïni. *V.* Aſfaraïni.

MEHERÂNI. Surnom d'Abou Saïd Auteur d'une de ces ſortes de Livres appellez, Arbâïn. *Voyez* ce titre.

MEHRAGE. C'eſt le nom d'une Iſle qui porte auſſi le nom de, Gezirat Seritat. Le Geogra-

phe Perſien écrit, que cette Iſle qu'il met au de-là du premier Climat, eſt ſituée dans la mer Verte, ou des Indes, ou, ſelon quelques-uns dans la mer de la Chine, qu'elle eſt fort grande, & entourée d'un grand nombre d'autres qui ſont fort petites.

MEIDANI. Surnom d'Aboulfadhl Ahmed Ben Mohammed AlNiſchabouri, Auteur du Livre intitulé, Ketab Al Amthal, qui eſt un Recueil fort ample de Proverbes Arabes, expliquez dans la même langue.

Nous avons de luy auſſi un autre Ouvrage intitulé, Ketab Alſami fi laſſami, c. a. Livre des Noms propres & des Synonymes, qui a été augmenté par ſon fils nommé, Abouſaïd Sâad AlMeïdani. Il mourut l'an 559. de l'hegire.

On trouve auſſi un Livre intitulé, Adillat Al Eſmá, qui eſt une explication des noms Arabes en Perſien, lequel eſt attribué à Meïdani.

Meïdani; eſt auſſi le ſurnom d'un grand Juriſconſulte de la Ville de Bokhare nommé, Mohammed Ben Naſſer Ben Ibrahim AlBokhari.

Ces deux Auteurs, l'un de Niſchabour, & l'autre de Bokhare, portent tous deux le titre de Meïdani, à cauſe qu'ils étoient natifs chacun d'eux, d'un quartier nommé Meïdan, dans la Ville de Niſchabour & de Bokhare.

Ce mot de Meïdan, ſignifie en Perſien & en Turc, une Place publique qui ſert non ſeulement de Marché; mais encore, d'une eſpece de champ clos où ſe font les exercices de Jeux & de Courſes de Chevaux.

Le Meïdan de la Ville d'Iſpahan eſt fort renommé pour les Jeux de Mail à cheval, que le Roy de Perſe & les Grands de ſa Cour y exercent. L'Atmeïdan, ou l'Hippodrome de Conſtantinople eſt aſſez connu.

Nous avons encore un AboulHoſſaïn ſurnommé AlMeidani, qui eſt Auteur du Livre intitulé, Akhbar Alkolâa, qui eſt une Hiſtoire des Châteaux & Places fortes du Muſulmaniſme.

MEIMEND. Il y a deux Villes ou groſſes Bourgades en Perſe qui portent ce nom. La premiere eſt dans la Province de Zableſtan, ou, Roſtamdar, ancien Patrimoine & Gouvernement du fameux Roſtam.

Cette Ville eſt des dépendances de la Ville Royale de Gaznin ou Gaznah, & a donné la naiſſance à un grand Perſonnage nommé, AboulHaſſan, & ſurnommé, AlMeïmendi, qui fut Vizir & premier Miniſtre du Sultan Mahmoud fils de Sebekteghin.

Le Terroir de la Ville de Meïmend eſt trés agréable; car, il eſt arroſé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Aſie.

L'autre Ville qui porte le nom de Meimend eſt ſituée à deux journées de la Ville de Schiraz en tirant vers le Midy, & n'a rien de conſiderable. *Le Géographe Perſien, dans le troiſiéme Climat.*

MEIMENDI. Surnom de Khouageh Ahmed fils d'Haſſan, natif de la Ville de Meïmend. Ce Perſonnage étoit Vizir du Sultan Mahmoud fils de Sebekteghin, & avoit joüi pendant un temps d'un trés grand credit auprés de ſon Maître; mais, il le perdit peu à peu, enſorte que ſes ennemis s'en étant apperceus, dreſſerent de trés fortes batteries pour le ruïner entiérement.

Haſnek ſurnommé Mangal, qui prétendoit avoir ſa charge, étoit des plus ardens à chercher les occaſions de le perdre. Cependant, la Sultane Haramnour, & premiere femme de Mahmoud, fille d'Ilek Khan Roy des Turcs Orientaux, protegeoit ce Vizir & le faiſoit toûjours ſortir heureuſement des mauvais pas où on l'engageoit.

Cette Princeſſe qui fut ſurnommée à cauſe de ſa beauté & de ſa dignité, Mihit Schighil, c. a. Le Soleil des beautez, avoit pour une de ſes principales Dames & Confidentes, Gemilah de Candahar, qui étoit la bonne amie de Meïmendi, & qui par conſequent luy rendoit de trés bons offices auprés de ſa maiſtreſſe; mais, Altuntaſch que tout le monde regardoit comme la ſeconde perſonne de l'Empire, comme étant General des armées du Sultan & ſon favory, avoit declaré une inimitié ouverte à ce Vizir & ne le pouvoit ſouffrir.

Il arriva un jour que le camp du Sultan ſe trouvant poſté aux environs de Cabul, Ville de l'Inde Septentrionale, il partit de-là une Caravane de Marchands pour le Turqueſtan qui devoit être de retour a la Ville de Gaznah au commencement de l'hyver.

Le Vizir qui devoit faire un Voyage à Gaznah pour des affaires importantes du Sultan, & qui avoit beſoin de ſe fournir tous les ans de fourures pour ſes femmes & pour ſes enfans, crut qu'il y auroit quelque choſe à gagner s'il envoyoit un homme de ſa part comme une eſpece de Facteur, avec des étoffes du pays, pour rapporter du Turqueſtan les choſes qui luy étoient neceſſaires. Il ne put pas faire cette affaire ſi ſecretement que ſes ennemis n'en euſſent connoiſſance. Ils ſe le dirent les uns aux autres, & enfin Altuntaſch en ayant été informé, la porta juſques aux oreilles du Sultan, auquel il dit que Meimendi qui faiſoit ſi fort l'homme deſintereſſé, ſe ſervoit néanmoins des emplois que le Prince luy donnoit pour faire un négoce qui deshonoroit ſa charge.

Le Sultan ayant appris ce fait, demanda à Altuntaſch, s'il pourroit bien prouver ce qu'il avançoit? Il eſt aiſé, repartit Altuntaſch; car, il n'y a qu'à dépêcher un Courier à la Caravane, qui vous amène le Marchand que Meïmendi envoye en Turqueſtan, & vous ſerez éclairci entiérement de l'affaire.

Le Vizir qui eut nouvelle du mauvais office que l'on luy rendoit auprés du Sultan, fit avertir auſſi toſt Gemilah de tout ce qui ſe paſſoit; car, quoyqu'il demeuraſt quelquefois une année entiére ſans luy parler, il avoit trouvé cependant le ſecret de luy faire ſçavoir ce qu'il vouloit, & d'en avoir réponſe autant de fois qu'il luy plaiſoit, ſans que perſonne s'en apperceut.

Gemilah ayant donc appris le danger où le Vizir ſe trouvoit, luy fit dire qu'il ne ſe mit en peine de rien, & qu'elle remedieroit à tout. En effet, elle alla trouver la Reyne, & luy ayant raconté la choſe, elle luy dit, que l'expedient qu'elle avoit trouvé pour délivrer le Vizir du piege qu'on luy avoit dreſſé, étoit d'envoyer un Courier en toute diligence au Marchand de la Caravane qui étoit chargé des étoffes du Vizir, avec des Lettres de créance de la Reyne, & des habits & autres ornemens de femmes que le Marchand mettroit avec ſes étoffes, comme ſi c'étoient des préſens que la Reyne envoyaſt à ſa mere & à ſes ſœurs qui étoient en Turqueſtan, avec ordre au Marchand, que lorſque le Courier du Sultan arriveroit, il ne déclaraît rien & ſe laiſſât conduire juſques au Divan.

Le Marchand executa fort bien ſes ordres ; car, ayant été conduit devant le Sultan, il dit qu'il étoit envoyé de la part de la Reyne Mihit Schighil, montra les Lettres cachetées de ſon ſceau, & fit voir des maſques, des coëffures, des bracelets & autres ornemens de femmes qu'il dit que la Reyne envoyoit à ſes parentes.

Cette déclaration du Marchand cauſa beaucoup de confuſion aux ennemis du Vizir, qui ne pouvoient deviner comment ils avoient été jouez ; mais, ils coururent un bien plus grand danger, lorſque la Reyne fit ſes plaintes au Sultan de ce qu'on avoit ouvert ſes pacquets en plein Divan. Car, le Sultan les alloit faire punir de mort, ſi la Reyne qui ne vouloit pas être cauſe que des Innocens periſſent, n'eût dit au Sultan : Ces gens-là vous font aſſez d'autres ſemblables tours, quand ils y tomberont, faites-les chaſtier ; mais, je vous prie, que ce ne ſoit pas maintenant à mon occaſion. *Vaſſaia Nezâm elmulk.*

Meïmendi fut le grand Protecteur des gens de Lettres dans la Cour de Mahmoud, & ce fut luy qui introduiſit le fameux Poëte Perſien nommé Ferdouſſi, auprés de ce Sultan qui le chargea de la compoſition de l'Ouvrage intitulé, Schah Nameh, qui eſt l'hiſtoire des Anciens Rois de Perſe, en vers Perſiens.

Il eſt parlé encore du même Meïmendi qui ſurvêquit à Mahmoud, dans le titre du Sultan Maſſoud fils de Mahmoud.

MEKAFAT, &, Mekafat. Les Retributions. Les Arabes entendent par ce mot, la recompenſe & la peine que Dieu a ordonnées dés ce monde pour les bonnes & pour les mauvaiſes actions, & ils diſent pour cette raiſon ordinairement, hi mekafât fiddunia, c. a. Il y a une juſtice dans ce monde.

Ce mot ſe prend auſſi pour la peine du Talion & pour l'expiation du ſang qui a été répandu & qu'ils appellent autrement, Diât, les Turcs Dict, & les Perſans Dehtadeh, c. a. Dix pour dix.

MEKAID v alhial. Traité des ſtratagêmes, des ruſes de guerre & autres, compoſé par Madaïni. L'on trouve cet Auteur cité dans le Livre intitulé, Rakaïk alholal, c. a. Les Ruſes & les Tours de ſoupleſſe.

MEKALAH. Diſcours prononcé ou écrit. Ce mot ſe prend auſſi pour toute ſorte de Livres & Traitez. *Voyez* le titre de Macalat.

Mekalat alfaſſihat fi tedbir man nahaſchoho ſchei men alhaouam aou tenaoul ſcheïan men alſamoum. Traité de la Cure & Gueriſon de ceux qui ont été mordus par quelque inſecte venimeux, ou qui ont pris quelque choſe d'empoiſonné. C'eſt un Ouvrage compoſé en Langue Arabique par le celebre Moïſe fils de Maïemon.

MEKAMAT. Lieux communs ou Diſcours Academiques. *V.* le titre de, Macamat.

MEKASSED alSalat. Livre de prieres à l'uſage des Muſulmans, compoſé par Azzeddin Abou Mohammed AlSolemi, ou, AlSelemi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale. num. 691.

MEKHLAF. C'eſt un mot Arabe qui eſt particulier aux peuples de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, & ſignifie un Château ou Forteresſe ſituée ſur la coſte de la Mer. C'eſt apparemment de ces ſortes de Tours que l'on voit ſur les côtes de la mer Mediterranée, tant vers le Levant que vers le Ponent, qui ſervent à garantir ceux qui navigent ſur ces côtes-là, des embuches des Corſaires. Les Eſpagnols les appellent, Atalayas, du mot Arabe, Thalâa, que ceux qui gardent ces Tours ont accoûtumé de crier pour avertir les paſſans, ce mot ſignifiant, Prens garde.

Mekhlaf abin. Mekhlaf alhirdah. Mekhlaf ſebtan, &c. ſont les noms de pluſieurs de ces Forteresſes qui ſont diſperſées ſur les côtes de Zebid & d'A'den, Villes & Places fortes de la Province d'Iemen.

MELAHEDAH. C'eſt le plurier de Melhed, qui ſignifie, un Impie, un Homme ſans Religion.

Melahedah Kûheſtan. Les Impies de la Montagne. C'eſt ainſi que ſont appellés les Iſmaëliens qui ont regné dans l'Iran & particulierement dans la Partie Montueuſe de la Perſe.

Le Prince de ces Iſmaëliens ſe nommoit auſſi, Scheikh algebal, c. a. Le Seigneur de la Montagne ; & celuy que les Hiſtoriens des Guerres Saintes appellent ordinairement, Le Vieillard de la Montagne, ou, Le Roy des Aſſaſſins.

MELAL. Melal v Nehal. Livre de Theologie Scholaſtique, compoſé par Sheherestani. *Voyez* le titre du Livre intitulé, Giamê, du Scheïkh Hogiat Alliſlam.

MELAMA'AT. Ce mot qui ſignifie proprement, Reflexion, ou, Rejailliſſement de lumiére, eſt le titre d'un Ouvrage en vers, de Sâdi Alſchirazi, qui n'eſt pas moins eſtimé que le Guliſtan & le Boſtan dont il eſt l'Auteur.

MELEK. Ce mot dont le plurier eſt Melaïkah, ſignifie en Arabe & en Turc, un Ange. Les Perſiens l'appellent, Firiſchteh.

Ebn Melek, ou, Ebn Firiſchteh, eſt le nom d'un Auteur particulier que l'on peut voir dans le titre de Firiſchteh.

MELHAN. *Voyez* le titre de, Schiban.

MELILAH, ou, Melaláh. Ville d'Afrique. *V.* le titre de, Monahedin qui ſont les AlMohades, Dynaſtie de Princes en Afrique.

MELINDAH, &, Melinder. Ville du pays appellé par les Arabes, Balad AlKofera, c. a. Le pays des Cafres, ou, autrement, AlZinge, d'où nous avons formé le nom de Zanguebar.

Cette Ville eſt ſituée ſur la côte Maritime & Orientale de l'Ethiopie, vis-à-vis de l'Iſle de Socotora & à deux journées de la Ville de Monbazah qui eſt ſur la même côte.

Les Mines de fer qui ſe trouvent dans ſon Terroir enrichiſſent plus ſes Habitans que la Poudre d'or qui ſe recueille dans ſes campagnes, & ſes Habitans ne s'appliquent uniquement qu'aux enchantemens, par leſquels ils ſe garantiſſent des Serpens & autres Inſectes venimeux, dont le pays eſt fort infecté.

MELKAN. Ebn Melkan. Ceſt le ſurnom d'un ſçavant Medecin Juif, dont le nom propre étoit, Hebatallah. *V.* ce titre.

MENAFE' alâadha. Les Utilitez des parties & membres du corps humain. C'eſt la Traduction d'un Livre de Galien, intitulé en Latin, *De Uſu partium Corporis humani*; qui contient ſeize Chapitres. Elle a été faite en Arabe par Honaïn Ben Ishak AlEbadi. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 866.

Ce même Ouvrage de Galien, *De Uſu partium*, a été auſſi traduit & commenté par Abdalrahman Ben Ali Ben Abi ſadek, & il ſe trouve auſſi dans la même Bibliotheque, num. 949.

MENAFE' al haïvan. De l'Utilité des animaux dans la Medecine. Ouvrage d'Abdallah Ben Gebraïl Ben Baxhtiſchuáh avec des figures fort groſſiéres. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 939. Ce Manuſcrit a été écrit l'an 700. de l'hegire. *V.* le titre de Baxhtiſchuáh.

MENAR & Menareh, d'où les Turcs ont fait Minareh, ou Minaret, ſignifie en Arabe un Fanal.

Valid fils d'Abdalmalek ſixiéme Khalife de la Maiſon des Ommiades fut le premier, qui baſtit un Minaret à la ſuperbe Moſquée de Damas, pour ſervir au Muezin ou Crieur, qui annonce l'heure de la priére, du plus haut de cet édifice qui tient lieu de clocher aux Muſulmans.

Menarat Eſkanderiah eſt le Phare ou Fanal d'Alexandrie.

Le Géographe Perſien au Climat troiſiéme, parlant d'Alexandrie ou ce Climat commence, dit que dans cette Ville qu'Alexandre fit bâtir ſur le bord de la mer Mediterranée, ce grand Prince fit conſtruire un Phare qui paſſe pour être, ez âgiaïb eddunia, c. a. pour une des merveilles du monde, dont la hauteur étoit de cent quatre-vingt coudées, au plus haut duquel il fit placer un miroir fait par art Taliſmanique, par le moyen duquel, la Ville d'Alexandrie devoit toûjours conſerver ſa grandeur & ſa puiſſance, tant que cet Ouvrage merveilleux ſubſiſteroit.

Quelques uns ont écrit que les vaiſſeaux qui arrivoient dans ce port ſe voyoient de fort loin dans ce miroir. Quoyqu'il en ſoit, il eſt fort celebre parmy les Orientaux

Les Perſans appellent ce Phare, Aïnch Iſkenderi, c. a. Le Miroir d'Alexandre. Ils diſent que la Fortune de la Ville d'Alexandrie y étoit attachée, parce que c'étoit un Taliſman, qui avoit été conſtruit ſous une certaine conſtellation.

En effet, il ne s'eſt briſé qu'un peu avant que les Arabes s'en rendiſſent les Maîtres, ce qui fut l'an 19. de l'hegire.

Un Poëte Turc décrivant la caducité des choſes du monde dit: Akibet Sinmadimi Aïnah Iskender, c. a. Enfin, le Miroir d'Alexandre n'a-t-il pas été rompu.

Hafez dit myſtiquement à ſon ordinaire: Le veritable Miroir d'Alexandre eſt un Verre de vin, ſervez-vous en, ſi vous voulez poſſéder comme a fait Alexandre toutes les richeſſes du Roy Darius. Dans ce Diſtique, le Vin eſt le Symbole de l'Amour Divin deſigné par le verre ou par la coupe de Gem ou Gemſchid, & le Miroir d'Alexandre, ſignifie la Connoiſſance des myſteres ou ſecrets Divins. C'eſt ainſi que Sorouri explique allegoriquement toute la Poëſie du Divan de Hafez.

Menar, eſt auſſi le titre que Naſſafi a donné à un Livre de Juriſprudence qu'il compoſa, pour ſervir aux Mahometans comme d'un flambeau dans la déciſion des principaux points de leur Loy. Cet Ouvrage qui eſt comme le Code des Muſulmans, a été commenté par pluſieurs Docteurs, dont un des plus conſiderables eſt, Abdallathif Ben Firiſchteh, ou, Ben Malek. Sarkaſchi, & Saganaki ont auſſi travaillé ſur ce même Livre. *Voyez* Main almenár &, Kaſchfalaſrár.

MENAZEL al hagge. Journées du pelerinage de la Mecque; c'eſt-à-dire, les lieux où la Caravane des Pelerins de la Mecque s'arreſte. C'eſt le nom d'un Livre qui eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 670.

MENAZEL Al Saïrin. Les Journées des voyageurs. Livre ſpirituel qui traite des progrez qu'il faut faire pour arriver à la Perfection, ſelon les Principes de la voye myſtique des Muſulmans.

Le mot de Saïroun & Saïrin qui ſignifie en Arabe, Voyageurs, ſe prend auſſi myſtiquement pour les perſonnes devotes & ſpirituelles qui tendent à la perfection ſous la direction d'un Maiſtre qui prend la conduite de leur ame.

Ces mêmes apprentifs de la vie ſpirituelle, ſont encore appellez Salekoun & Salekin, c. a. Ceux qui marchent dans la même voye ſpirituelle, à la difference de ceux qui ſont nommez Magedheboun, c. a. Attirez & Emportez, qui eſt à peu prés la même diviſion que celle de, *Viatores & Comprehenſores*, c. a. de Voyageurs & de Compreneurs, dont nos Theologiens parlent.

MENKELI ou Mengheli, mot Turc & Tartare, eſt le même nom que Michael en Hebreu, Mikaïl en Arabe, & Michel en François.

Ce mot eſt fort uſité dans les Provinces Tranſoxanes, où l'on peut croire qu'il a été porté par les Juifs des ſix Tribus menées en captivité par Salmanaſſar, ou par les Chrétiens Neſtoriens qui y ont été releguez, ou qui y ont établi des Miſſions, dont l'on voit encore pluſieurs veſtiges en ces contrées-là.

Dans un voyage fait par des Ambaſſadeurs de Samarcande au Cathay écrit en langue Turqueſque, & qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Grand Duc de Toſcane, il eſt fait mention d'une Idole de taille Giganteſque armée de toutes pieces, que l'Auteur de ce voyage qui étoit Muſulman vit dans un Temple ancien bâti ſur les confins du Cathay, & qu'il dit porter le nom de, Mengheli Timur, c. a. Michel de fer.

Il n'y a pas lieu de douter que cette Statuë ou Idole ne ſoit celle de ſaint Michel l'Archange que l'on repreſente ordinairement armé de fer.

Nous trouuons pluſieurs Perſonnages qui portent le nom de, Menghelı ou Michel dans les Genealogies des Selgiucides, des Mogols & des Turcs, & c'eſt de ce nom qu'une partie de l'Iberie ou Colchide porte aujourd'huy celuy de Mengrelie pour avoir été conquiſe & poſſedée par un Prince nommé Mengheli qui étoit de race Mogolienne ou Tartare, pendant que la Poſterité de Ginghizkhan regnoit en ces quartiers là.

Il y a un Auteur Arabe qui étoit peut-être d'origine Tartare, dont le nom eſt Mankeli AlAlemi, qui a compoſé deux Ouvrages, dont l'un a pour titre, Adellat raſmiar, c. a. La Découverte de pluſieurs Uſages & Coûtumes; & l'autre, Akſi alamani, qui traite, des Dépoſts. Cet Auteur étoit natif d'Egypte, & on le trouve auſſi cité ſous le nom

de Mohammed Ben Menkeli alMesri.

MENKELI Khan. Pere d'Ilkhan. *Voyez* Ilkhan.

MENDAI Iahia. Disciples de saint Jean Baptiste. C'est ainsi que les Sabis qui prétendent descendre de ceux que saint Jean baptisoit dans le Jourdain, selon qu'il est porté dans l'Evangile, ont accoûtumé de se qualifier. Cependant, ils ne sont ny Chrétiens, ny Juifs, quoyque plusieurs de nos Voyageurs les appellent Chrétiens de saint Jean, à cause d'une espece de Baptême qui est encore en usage parmy eux.

Les Sabis prétendent aussi d'avoir conservé parmy eux les Livres d'Adam, qui sont écrits en ancien caractere Chaldaïque qui est assez different du moderne. *V.* le titre de Sabi.

MENDH elaïna baadi. *V.* Ina baadi.

MENELAU'S Eskanderani, c. a. Alexandrin de nation. C'étoit un grand Mathematicien, qui a vêcu & écrit avant le temps de Ptolemée.

Nous avons de luy en Arabe un Livre intitulé, Ketab AlOkar, que nous connoissons sous le nom de, *Spherica*. *V.* le titre de, Okar, où vous trouverez ceux qui ont expliqué & commenté cet Ouvrage.

Cet Auteur étoit aussi grand Philosophe, & a composé un Livre de la Difference des corps mixtes, au rapport d'Abûl Farage dans sa premiére Dynastie.

MENHAGE. Ce mot qui signifie en Arabe, Us, Coûtume, & Methode, sert de titre à plusieurs Ouvrages considerables composez en Arabe.

MENHAGE albeïan fi ma jestâmalho alinsan, men alagdiat u aladouiat. Livre qui traitte de tout ce qui sert à la nourriture & à la guérison de l'homme. Cet Ouvrage rangé par ordre Alphabetique, a été composé par Ben Giazlah, qui est aussi Auteur d'un autre Ouvrage sur la même matiére, intitulé, Tarouim alabdan, dont l'on peut voir le titre particulier.

Abdallah Ben Beïthar a remarqué les fautes de cet Auteur dans un Livre particulier qu'il a intitulé, Alélam bema fi lmenhage men alkhalel v alveham.

Ahmed Ben AlScheikh AlBerid, surnommé, AlKhezergi, se vante d'avoir lû & étudié le Livre de BenGiazlah sous son Auteur même, & l'on trouve aussi un autre Auteur qui a fait un, Tetimah, ou, supplement au Menhage de BenGiazlah. *Voyez* la Bibliotheque Royale n. 954.

MENHAGE aldokan u destour alâïan. La Methode des Boutiques. C'est une Pharmacopée composée par Aboulmeni Ben Abou Nasr Ben Hafez, qui est surnommé, Coben alA'trhár AlIsraïli AlHarouni, c. a. Le Prêtre Droguiste Israëlite de Nation & de Famille Sacerdotale d'Aaron. Cet homme étoit un Apoticaire Juif du grand Caire, qui vivoit l'an 658. de l'hegire. Son Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale n. 884.

MENHAGE aluossoul ela êlm alossoul. Livre de Droit composé par le Cadhi Beïdhaoui & commenté par Schamseddin Esfahani. Il est dans la Bibliotheque Royale n. 597.

MENHAGE althalebin. La Methode des Curieux, ou de l'acquisition de la science. Livre de Theologie Scholastique traitté selon la Methode des Musulmans & composé par Mohieddin Nououi Docteur Schafeïen,

Le Commentaire intitulé, Tage AlMenhage, que Soiouthi a fait sur ce Livre, se trouve dans la Bibliotheque Royale n. 591. & 622.

Ce Livre de Nououi n'est proprement qu'un Abbregé du, Mokhtassar almohatrar de Rafeï.

MENHAGE. C'est le nom d'un Livre qui n'est proprement que l'Abbregé de Menhage althalebin, & ces deux titres ne signifient que la même chose.

MENHAGE albolaga v Serag aladaba. La Methode & le flambeau des gens qui aiment l'érudition & les belles Lettres. C'est le nom d'un Livre composé par AboulHassan Ebn Hazem.

Nous avons encore un Menhage d'Ebn Sarage, qui est aussi l'Auteur du Thabakat Nasseri. *Voyez* ce titre.

MENOULON. C'est le nom de la femme de Toumenan khan Prince de la Dynastie des Mogols & un des Ancêtres de Ginghizkhan.

Cette Princesse eut grand soin aprés la mort de son Mari de bien élever neuf enfans qu'il luy avoit laissez, & gouverna si bien leurs Etats pendant leur bas-âge, qu'elle acquît une trés-grande réputation de sagesse & de prudence.

Il arriva pendant sa Regence, qu'une Nation voisine des Mogols & que l'on nommoit Gialaïr ayant été contrainte d'abandonner le Khataï Khotan, c. a. La partie Septentrionale de la Chine où elle habitoit, vint se réfugier sur ses Etats, & commença à y labourer la terre pour en tirer leur subsistance. Menoulon leur défendit ce travail qui étoit encore inconnu pour lors parmy les Mogols, & leur fit sçavoir qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils gâtassent ainsi la terre sur laquelle ses enfans ne pourroient plus exercer leurs chevaux, ni continuer leur chasse. Ces Peuples irritez par cette défense entreprirent sur la vie de Menoulon & sur celle de ses enfans, en sorte qu'il n'y en eut qu'un seul d'entre eux qui échapa à leur fureur.

Ce Prince qui se sauva des mains des Gialaïrs se nommoit Kaïdou Khan & fut le septiéme Ayeul de Gnighizkhan selon Khondemir.

MENOUNIAT. Daoulat AlMenouniat *V.* Tarikh Ebn Saïtefi.

MENSCHARI. Surnom d'Abdalrahim Auteur du Livre intitulé, Nozhat albassir. Le divertissement du Curieux. C'est un Commentaire sur le Livre qui porte le titre de, Zad alfakir, c. a. La provision du pauvre ou du Derviche. Il est dans la Bibliotheque Royale n. 602.

MERAGE. Ce mot qui signifie proprement en Arabe, Ascension & Montée, est pris particuliérement par les Musulmans pour signifier, le Voyage qu'ils prétendent que Mahomet fit au Ciel pendant une nuit qu'ils appellent, Leilat AlMérage, c. a. La nuit de l'Ascension qu'ils celebrent solemnellement tous les ans le 28. du mois qu'ils appellent Regeb.

ME.

Les Mahometans disent que Mahomet ayant fait sa priere dans le Temple de Hierusalem trouva à sa sortie à la porte du Temple, une monture qu'ils appellent, AlBorax, sur laquelle étant monté il fut aussi-tôt transporté au Ciel, où il vit en fort peu de temps une infinité de choses merveilleuses, ou plustôt fabuleuses qui sont décrites fort amplement dans un Livre qui porte le titre de, Ketab AlMêrage.

L'Animal qui porta Mahomet au Ciel, est nommé AlBorax, à cause de sa splendeur & de son éclat, & il avoit une Taille & une figure moyenne entre l'Asne & le Mulet.

Ce Miracle que les Mahometans supposent s'être fait en faveur de Mahomet, est aussi appellé, AlMebârh, mot qui signifie aussi, Resurrection, de sorte qu'il paroît que cette fiction a été forgée par les Sectateurs de ce faux Prophète, pour luy donner quelque conformité apparente avec J. C.

MERAH àlarouâh fi Itasrif. Le repos des Esprits, c. a. ce qui doit contenter les esprits touchant les inflexions. C'est un Livre de Grammaire Arabique composé par Ahmed Ben Ali Ben Massôud commenté par Ahmed AlDonghouz. Il est dans la Bibliotheque Royale n. 1090.

MERAHI Zadeh. Le fils de Merahi. C'est le nom d'un Derviche extravagant, mais sçavant, qui avoit les reparties promptes & subtiles. *Voyez* le titre de, Schei.han.

MERAT almâni leédrak alêlm alensani. Miroir d'intelligence & Methode des Sciences. Nom d'un Livre, qui porte encore le titre de, Thebb allensan, qui signifie, la Medecine universelle des hommes.

C'est la Traduction Arabique d'un Livre Indien, intitulé, Anbertkend, nom qui signifie, Citerne d'eau vive. Mohi eddin Ben AlArabi en est l'Auteur. *Voyez* la Bibliotheque Royale. n. 815.

MERAT AlGianan. Les Miroirs des Esprits. C'est un Ouvrage Historique composé par Iafei.

MERAT alzaman. Le Miroir du temps. C'est une Histoire d'Egypte composée par, Sebth Ben AlGiouzi.

MERBAD. Nom d'un lieu particulier auprés de la Ville de Bassora. *Voyez* ce titre.

MERBATH. Ville de la Province d'Hadhramuth dans l'Iemen ou Arabie heureuse. C'est dans les montagnes qui sont autour de cette Ville que naissent les arbres qui portent le meilleur encens de toute l'Arabie. C'est la remarque que fait Edrissi, qui dit aussi que les pays de Schagere, de Hasser & de Scharmâh fournissent aussi abondamment cette même gomme.

MERCAT, ou Mircat allogat. L'Echelle de la Langue Arabique. C'est le nom d'un Dictionnaire Arabe traduit en Turc qui a été recueilli par un Auteur inconnu, lequel dit avoir pris quatorze mille mots dans le Schâh, & seize mille dans le Camous.

Ahmedi Kermiani l'a abbregé & mis en vers Persiens.

ME.

MERGIAN. Ce mot qui signifie en Arabe, du Corail est aussi devenu le nom propre de plusieurs Personnages veritables & fabuleux.

Mergian Banou, est le nom d'une Fée ou Enchanteresse, de laquelle il est fait souvent mention dans les Romans Orientaux. Elle étoit de la race des Peris, c. a. des Geants ou Demons de la belle espece. *Voyez* le titre de, Peri.

C'est du nom de cette Fée que nos anciens Romans ont formé celuy de Morgante la Deconnuë.

Mergian est aussi le surnom d'Abdallah Ben Abdalmelek AlKeraïchi AlBekri AlKorthobi. Ce Personnage qui étoit Arabe d'Espagne & natif de Cordouë, est l'Auteur du Livre intitulé, Bahagiat alnofous, c. a. La Recreation des esprits, qui est une Histoire de l'Hegire.

MERIN, & non pas Mezin, comme il est écrit dans quelques Auteurs. Banou Merin. Les enfans de Merin. C'est le nom d'une Dynastie de Princes qui a regné en Afrique, & qui en chassa les Descendans d'Abdalmoumen l'an de l'hegire. 672. selon Ben Schúnah. Cette Dynastie est appellée Daoulat AlMeriniat. *Voyez* le titre d'Abdalmoumen.

MEROU. C'est le nom de deux Villes differentes qui sont situées dans la Province du Khorassan.

La premiere s'appelle par distinction, Merou Schahgian, qu'Ebn Khalekan explique, l'Ame, ou, les Delices du Roy, & a été le siege Royale de plusieurs Sultans & particuliérement des Selgiucides; c'est pourquoy, elle tient rang parmy les quatre Villes Capitales de cette grande Province dont les trois autres sont, Balkhe, Herat & Nischabour.

Cette Ville fut desolée entiérement par les Turcomans aprés la défaite du Sultan Sangiar.

La seconde Ville qui porte le nom de Merou est aussi nommée par distinction, Merou AlRoud, c. a. Merou de la Riviere, à cause qu'elle est située sur une riviere qui se décharge assez prés de cette Ville-là, dans le Gihon, ou Oxus. *Voyez* plus bas, Merouzi.

Cette seconde Ville n'est pas si considerable que la premiére, dont la fondation est attribuée, selon quelques-uns, à Tahmuras, & selon les autres, à Alexandre le Grand.

MEROUI. C'est ainsi qu'on appelle les étoffes & autres choses tirées de la Ville de Merou; car, pour les hommes qui en sont natifs, ils portent le surnom de Merouzi, de même que ceux qui sont sortis de la Ville de Reï, portent celuy de Razi, par l'addition de la lettre Z.

MEROUZI. Surnom de deux grands Jurisconsultes Arabes & Musulmans nommez, Ibrahim & Ahmed, comme aussi, de Samâòni

Le fameux Capitaine Abou Meslem duquel l'on a déja parlé fort amplement, est quelquefois surnommé AlMeroui, & quelquefois, AlMerouzi, à cause qu'il étoit pareillement natif de Merou.

Il y avoit aussi une Porte dans la Ville Bagdad qui portoit le nom d'AlMerouzi *Voyez* les titres de, Gaûrani, & des Hanbalites dont le Chef dit, AlMerouzi, se signala par son audace & par son impieté.

MESBAH Sinahou. Livre de Grammaire Arabique

Arabique en cinq Chapitres commenté par Naſſer Ben Abdalſeïd AlMotharezi, & commenté par Tageddin Esfaraïni. Il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1109.

MESHAH ſil mâni, &c. Livre de Rhetorique diviſé en trois parties, leſquelles ſont, ſelon les Arabes, Mâni, Beïan & Bedî, c. a. Le Sens, ou Explication du ſens, l'Eclairciſſement, ou l'Amplification, & le Merveilleux, ou Figuré. C'eſt un Ouvrage d'Ebn Malex qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1102.

MESSILAH. Interrogation, Demande, Queſtion en matiére de ſcience. Le plurier de ce nom eſt, Meſſâïl, qui ſignifie, Queſtions.

Meſſilat alamſar. Queſtions ſur les Pays. C'eſt une Cosmographie & Geographie fort ample, compoſée par Schehab eddin AlKermani, qui vivoit dans le neuviéme ſiécle de l'hegire.

Meſſilat alhaſchiſch ſi teherimat zéher alariſch. Livre d'un Anonyme qui a écrit contre le vin, le Benx, l'Opium, &c. & autres choſes qui peuvent enyvrer.

Meſſaïl Honaïn fil thebb. Queſtions de Honaïn fils d'Ishak ſur la Medecine. Il y auſſi pluſieurs autres Traitez intitulez, Meſſaïl alnogioum, c. a. Queſtions ſur l'Aſtrologie judiciaire & ſur pluſieurs autres matiéres.

MESSILAH. Ville d'Afrique qui fut rebâtie par Caïem Beamrillah fils du Mahdi premier Khalife des Fathimites en Afrique l'an 315. de l'hegire. Mais, elle perdit ſon nom; car, Caïem luy donna le nom de Mohammediah, & on l'appelle aujourd'huy, Mahomete.

MESSINAH. Meſſine. Ville en Sicile qui nous eſt aſſez connuë. Elle tomba entre les mains des Arabes qui la ſub juguerent l'an de l'hegire 228. ſous le Khalifat de Vathek Billah, Prince de la Maiſon des Abbaſſides.

MESK, & Misk. C'eſt ce que nous appellons du Muſc. Ce mot cependant, eſt auſſi le nom ou ſurnom d'une famille, de laquelle étoit Abdalrahman Ebn Ahmed fils de Mesk AlSamaoni, ou plûtoſt, AlSakhaoni, qui eſt Auteur du Livre intitulé, A'gioubat almoſtanbathah, c. a. Réponſe Nabatheenne. *V.* le titre de Nabathi.

Les Arabes ne donnent pas ſeulement le nom de Meſx ou de Muſc, à certaines perſonnes; mais encor, celuy d'A'nbar, qui eſt l'Ambre gris, de Kafour, qui eſt la Camphre, de Sunbul, & de Iaſmin, qui ſont le Jacynthe & le Jaſmin, & pluſieurs autres de ſemblable nature, leſquels ils appliquent ſouvent à contreſens.

MESKI. Surnom de Nagemeddin Omar Ben Ferid Auteur du Livre intitulé, Echaf alouara beaxhbar OmmAlkora. C'eſt une Hiſtoire de la Mecque.

MESKIN. Ebn AlMesxin. *Voyez* Ibrahim.

MESKOUIAH. Ebn Meskouiah. *Voyez* Maskouiah.

MESR, ou, Miſr. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, une Province & une grande Ville, d'où vient le plurier, Amſar, qui comprend dans ſa ſignification les Provinces & les Villes.

Mais, en particulier le mot de Meſr, ſignifie proprement l'Egypte, & encore plus ſpecialement, ſa Capitale qui a été nommée ſucceſſivement, Memphis, Babylone & le Caire.

Les Hebreux l'ont nommée, Miſraïm au Duel, comme qui diroit, les deux Egyptes, la Haute & la Baſſe, c. a. La Meridionale & la Septentrionale, ou bien, à cauſe qu'elle eſt ſeparée par le Nil en deux parties, dont l'une peut être appellée, l'Orientale, & l'autre, l'Occidentale.

Il eſt vray que les Anciens Géographes Grecs ont compris la partie Orientale ſous le nom d'Arabie, qu'ils étendent juſques ſur les bords du Nil, & il eſt auſſi conſtant que les Arabes d'aujourd'huy, courent & occupent preſque entiérement cette Partie qui eſt preſque inculte & deſerte.

L'Egypte eſt diviſée par les Géographes Orienteux en trois parties conſiderables, & ils appellent la premiére & la plus Méridionale, le Sâïd que nous appellons communément, La Thebaïde, laquelle ſe ſubdiviſe encore, en Haute, Moyenne, & Baſſe, dont l'étenduë eſt depuis le Caire juſqu'en Arabie, & la Capitale, Aſſouan qui eſt, la *Syene* des Anciens, ou commence le ſecond Climat, ſelon Ptolemée.

La ſeconde Partie generale de l'Egypte commence au Caire, & s'étend vers le Septentrion. Les Arabes l'appellent, Rif.

La troiſiéme Partie que les mêmes Arabes appellent, Giouf, eſt proprement celle que les Anciens ont appellée, le Delta, & comprend tout le pays que le Nil embraſſe juſqu'à ſes embouchures dans la mer Mediterranée.

Selon cette diviſion qui eſt du Midy au Septentrion, l'Egypte eſt bornée à l'Orient, par une partie de la Syrie, de l'Arabie petrée & de la Mer rouge juſqu'à Gaïdhab, qui eſt le Port d'où l'on paſſe d'Egypte en Arabie, & à l'Occident, par le deſert de Barca, entre lequel & la Ville d'Alexandrie, reſtent le pays de, Ouagiat, qui eſt la Pentapole des Anciens.

Il faut donc remarquer icy que la Ville & Port de Gaïdhab à l'Orient n'appartient point au pays de Habaſch ou à l'Ethyopie, comme quelques Geographes l'ont écrit, non plus qu'Ouagiat à l'Occident, n'eſt point de la Barbarie en Afrique proprement dite; mais, à l'Egypte. Et en effet, le pays de, Ouagiât, qui eſt, La Pentapole, a toûjours été reputé pour être du Patriarchat d'Alexandrie.

Quelques-uns ont compris auſſi dans l'Egypte, le Pays que les Arabes appellent, Belad AlThour, c. a. Le Pays de Tor, ou de la Montagne de Sinaï, que les Arabes appellent ſimplement, Tor, ou, Tor Sinaï. Et c'eſt de-là que l'on trouve dans quelques Geographes Orientaux que ce qu'ils appellent, Tiah Beni Iſraël, c. a. Le deſert des Enfans d'Iſraël, eſt auſſi compris dans l'Egypte, quoyqu'il n'en ſoit que Limitrophe, & qu'il appartienne à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent, Hagiar, & que nous appellons, l'Arabie petrée, où eſt le pays d'Aïlah que les Géographes Grecs & Latins appellent, *Ælana*.

Le mot de Meſr ou Miſr ſignifiant, comme il a déja eſté dit, le nom de la Ville Capitale d'Egypte, il eſt bon de remarquer que les Géographes Orientaux écrivent que les Egyotiens l'ont appellée autrefois en leur langue, Monf, d'où les Grecs ont formé celuy de Memphis, & que depuis Alexandre le Grand qui bâtit Alexandrie, elle fut nommée

Bablion, nom corrompu de celui de Babylon, qui luy fut donné à cauſe de ſa ſituation & du rapport qu'elle avoit avec la Babylone de Chaldée.

Cette Ville fut conquiſe par les Arabes l'an 18. ou 19. de l'hegire ſous le Khalifat d'Omar. A'mrou Ben As qui la prit, fit bâtir tout auprés une autre Ville qui fut nommée, Fuſthath, à cauſe de la tente de ce General qui demeura dreſſée fort long-temps en ce même lieu, & les Khalifes Fathimites qui ſe rendirent Maiſtres de l'Egypte en ajoûterent encore une autre qu'ils nommerent, Caherah, c. a. La Victorieuſe, qui nous eſt connuë aujourd'huy ſous le nom du grand Caire.

Les Sultans Mamelus de la Dynaſtie des Circaſſiens ayant fait depuis bâtir un Chaſteau fort élevé & bien fortifié ſur la rive Orientale du Nil, firent enſorte peu à peu que la Ville du Caire changea de place & que l'on appelle aujourd'huy ce qu'avoient bâti les Fathimites, le Vieux Caire. Il faut cependant remarquer icy que l'Ancienne Meſr ou Memphis étoit ſituée ſur la rive Occidentale du Nil, & que tout ce que les Arabes y ont ſucceſſivement bâti eſt du côté de l'Orient.

Les principaux Hiſtoriens de l'Egypte ſont, Al-Macrizi, Ebn Hagiar Al Aſcalani, Iouſouf Ben Tangri Virdi, & Maſſoudi.

Soïouthi a compilé tout ce qu'il a trouvé dans vingt-huit Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de ce pays-là, & en a compoſé un Ouvrage auquel il donne le titre, Hoſn al mohaderat fi akhbar Meſr ou Al Kaherat.

Abdelmothi a continué l'hiſtoire qu'il a écrite de ce pays-là, juſqu'en l'an 1033. de l'hegire.

Ebn Hagiar Al Aſcalani a écrit particuliérement l'Hiſtoire de tous ceux qui ont commandé ou regné en Egypte, depuis qu'elle eſt tombée entre les mains des Muſulmans, & il a intitulé ſon Livre, Eélam beman oulli Meſr fi l'Eſlam.

Ibrahim Bèn Ouaſſaf ſchah a fait un Livre particulier ſur les excellentes qualitez & ſur les grandes prérogatives que l'Egypte a ſur tous les autres pays du monde, & il a intitulé ſon Ouvrage, Giaouaher albohour ou Ouakaï aldhohour. Il dit dans cet Ouvrage, que le Terroir de l'Egypte eſt pendant trois mois, blanc & éclatant comme une perle, trois mois noir comme le Muſc, trois mois verd comme les Emeraudes, & trois mois jaune comme l'Ambre. Et il fait le dénombrement de trente ſortes de choſes qui ne ſe trouvent qu'en Egypte. Les principales ſont, la Mine des Emeraudes Orientales, l'Orge rouge, l'Opium, le Baume de la Matarée, le Froment de Joſef, l'Art de faire éclorre des poulets dans des fours, le miel des Abeilles de Baenſa, la Colocaſe, le fin Lin, la Caſſe, le Limon aigre fait doux par l'eau du Nil, le Poiſſon nommé Schchus, pluſieurs ſortes de bois & de marbres ſinguliers, la Plante du papier & des eſpeces particuliéres d'Aſnes, de Mulets & de Chevaux.

Aprés qu'A'mrou Ben As euſt conquis l'Egypte, il envoya un ſi grand nombre de Chameaux chargés de bled à Medine en Arabie, où le Khalife Omar faiſoit ſa reſidence, que les premiers y étoient arrivez avant que les derniers fuſſent partis d'Egypte, quoiqu'ils ſe ſuiviſſent de fort prés. C'eſt ce qui obligea le Khalife Omar de commander à A'mrou qu'il fiſt creuſer un Canal depuis le Nil juſqu'à la Mer rouge, ce qui fut executé, & il reſte encore quelque veſtige de ce Canal, dont la plus grande partie eſt remplie de ſable, & on l'appelle encore aujourd'huy, Khalige Emir Almoumenin, c. a. Le Canal du Khalife. Ouaxidi a décrit la Conqueſte que fit A'mrou dans un Ouvrage qu'il a intitulé, Fotouh Meſr ou Akbarha.

Marzouki ſurnommé, Al Telmeſſani, c. a. natif de Tremiſen en Mauritanie, a écrit auſſi un Livre ſur l'excellence de l'Egypte qu'il prétend devoir être preferée à tous les autres pays du Monde. Il luy a donné le titre, Aſchraf altboraf lel Melek Al Aſchraf, c. a. Le plus Noble des pays au plus Noble des Rois, à cauſe qu'il dedie ſon Livre à Malek Al Aſchraf Sultan des Mamelus, de la race des Turcomans qui étoit petit-fils de Kelaoun, & qui fut étranglé l'an 771. de l'hegire ou environ.

Al Makrizi a fait la Deſcription Géometrique de toutes les Terres d'Egypte. Il en a compté auſſi les Revenus, & donné la Liſte de leurs Poſſeſſeurs, & il dit avec Maſſoudi autre Auteur, que ſi toute la Terre de l'Egypte étoit ſemée, il y auroit de quoy fournir un tribu égal à celuy qui ſe tire de toutes les autres Contrées du Muſulmaniſme.

Pour être plus amplement informé de ce qui regarde l'Egypte, il faut voir les titres de Kibt, de Saïd, d'Ebram qui ſont les Pyramides, & des principales Villes d'Egypte.

On ajoûtera encore icy que l'Auteur du Giaüaher albohour donne à l'Egypte quarante journées de longueur & trente de largeur, & dit que depuis la Ville d'Alexandrie juſqu'à celle d'Aſſouan, toute l'Egypte n'eſt qu'un jardin. Mais, l'Egypte a bien changé de face depuis le temps que cet Auteur a écrit. Car, nous voyons aujourd'huy que les ſables ont couvert & gaſté une grande partie de ce beau pays.

Il faut voir auſſi les Titres des Auteurs qui ont parlé de l'Egypte. Car, on trouvera dans l'enumemoration de leurs Ouvrages pluſieurs particularitez qui la regardent, comme dans Fotouh, Fadhaïl, Tarikh, & Tauouarikh Akhbar Meſr, où il eſt dit que la Ville du Caire, comme elle eſt aujourd'huy, eſt compoſée de quatre Villes, à ſçavoir, Fuſthath, Caherah, Raoudhah, & Gizah.

MESR Khouageh. Nom d'un Emir qui tua Damaſchk Khouageh pour faire tomber Bagdad Kharoun entre les mains d'A'bouſaïd fils d'Algiaptou Empereur des Mogols. *Voyez* le titre d'Abouſaïd.

MESR ou, Miſſir Ghelan. C'eſt ainſi que les Perſans & les Mogols appellent le grand Caire.

MESR, ou, Miſr Taoughi. Poule d'Egypte. C'eſt ce que les Latins appellent, *Meleagris*, ou, *Gallina Africana*, & les François, Poules d'Inde.

MESRANI. *Voyez* Aſrani.

MESRI Natif, ou, Originaire de l'Egypte, ou, du Caire, ce qui s'entend ſeulement des Mahometans, ou, des Juifs. Car, un Egyptien Chrêtien de Religion eſt appellé, Kibthi qui eſt un mot de l'ancienne langue Egyptienne. Nous appellons aujourd'huy les Chrêtiens d'Egypte, Les Cophtes, Nation que l'on croit deſcendre de la Ville & de la Province dite, *Coptos*, qui eſt ſituée entre le Nil & la Mer rouge.

Zakaria Ben Mohammed Al Anſari, Abou l'O'la Ahmed & pluſieurs autres Auteurs ſont ſurnommez, Al Miſri, c. a. Natif d'Egypte ou du Caire.

METAʼ. Grammaire Arabique composée par Ebn Asfour AlHadhrami AlAschbili. Cet Auteur étoit originaire de la Province d'Hadhramut en Iemen, où, Arabie heureuse, & natif de Seville en Espagne.

METAAH. C'est ainsi que les Arabes appellent une espece de Mariage qui se fait pour un temps & que l'on prétend avoir été institué par Iahia Ben Akkem. *Voyez* le titre de ce Personnage. On appelle aujourd'huy communément en Levant cette sorte de Mariage, un Mariage fait, A la Carta, c. a. par un Ecrit particulier.

METHKAL, ou, Mithkal. C'est proprement la drachme Arabique plus legere que la drachme Attique; car, il en faut douze pour faire une Once. C'est ce poids que les Traducteurs des Livres Arabes qui traitent de la Medecine appellent, Medical. Les Turcs qui prononcent ce mot, Miscal, s'en servent pour signifier un sifflet de Chaudronnier, ou flute du Dieu Pan, à laquelle ils donnent aussi le nom, de Moussical.

METHALEʼ andhar fi schathʼ Thaoualê alanouar, c. a. Considerations pour servir de Commentaire au Livre d'Esfahani intitulé, Thaoualê alanouar, c. a. Les Ascendans des lumieres. C'est un Ouvrage sur la Sunna, c. a. sur les Usages & Coûtumes des Musulmans.

MEU, ou, Meou. C'est le *Meum* des Grecs, Plante que les Arabes appellent, Besbaslah. *Voyez* ce titre.

MEVIZ agagi en Turc. C'est le *Musa Arbor*, qui est une espece de figuier assez connu chez les Botanistes. L'Auteur du Mircat dit que c'est le même que les Arabes appellent, Sedr, qui est une espece de Lotus.

MEZZ. AbouIMezz Mohammed Ben Hossaïn AlKalanessi AlMaouatsif, qui mourut l'an 521. de l'hegire, est Auteur d'un Livre intitulé, Arschad almobtadi, c. a. Instruction pour celuy qui commence ses études.

MEZAGE. ou, Mʼzage. Ketab AlMezage, c. a. Livre du Temperament. C'est la Traduction d'un Ouvrage de Galien, qui a été faite par Honaïn Ben Ishak, aussi bien que celle d'Asthaksat, c. a. Du Livre des Elemens du même Auteur. *V.* dans la Bibliotheque Royale, num. 866.

MEZINIAH, ou, Meriniah. Nom d'une Dynastie de Princes qui succederent aux AlMohades en Afrique.

Le Premier de cette Dynastie fut Aboubekr fils d'Abdelhak qui tenoit son Siege Royal dans la Ville de Telmessan, ou, Tremesen, où ses Successeurs regnoient encore l'an 719. de l'hegire, au rapport de Nouairi.

MIAFAREKIN. Ville Episcopale de la Syrie qui est assez connuë. On remarquera seulement icy, que ceux qui sont natifs de cette Ville sont surnommez, Fareki, comme Ben Azrac, &c.

MIAH âouamel, ou, Miat âouamel. Livre de Grammaire Arabique qui traite de cent particules qui gouvernent quelque cas particulier dans les noms, ou quelques temps & quelques personnes particulieres dans les Verbes. C'est un Ouvrage d'Abd AlCaher AlGiorgiani qui se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1112.

Ce Livre a été traduit en Latin & imprimé à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, sous le nom de, *Centum Regentes*, où l'on sousentend, *Particula*.

MIAH Ketâb. Les cent Livres, ou, comme on parloit du temps de la Latinité corrompuë, *Centiloquium*. C'est un Ouvrage de Medecine composé par Abou Sahal Auteur Chrétien de Religion.

Ketab AlMiat. Ouvrage qui contient cent Livres, ou Traitez. C'est le même que le précedent, dont l'Auteur est nommé fort souvent, AlMassihi, c. a. Le Messihien, à cause qu'il étoit Chrétien. Ce Livre est dans la Bibliotheque Royale, num. 879.

MIALATHIS. Le Milesien. C'est le surnom du Philosophe, Thalis, ou Thales, duquel Giaouberi fait mention dans la Preface de son Ouvrage. *V.* Giaouberi.

Il semble que les Arabes donnent aussi quelquefois ce nom de, Mialathis, à Democrite.

MIBAR. Le Malabar, Pays des Indes. *V.* Mâbar, &, Mêbar, & le titre de Hend, ou Hind, qui sont les Indes.

MIDIAN. C'est Madian fils d'Ismael fils d'Abraham le Patriarche.

Aoulad Midian, Les Enfans ou la Posterité de Midian. Ce sont les Madianites, Peuples d'Arabie, desquels il est parlé dans l'Exode. Les Musulmans les appellent aussi, Caoum Schôaïb, Le Peuple de Jethro, à cause qu'ils prétendent que Jethro Beaupere de Moïse, reconnu parmy eux pour Prophete, fut envoyé de Dieu aux Madianites pour leur prêcher la Foy, & ils ajoûtent, que ce peuple rebelle refusant d'écouter Jethro fut puni de Dieu trés-severement.

Quoyque les Madianites soient reputez pour Arabes; neanmoins, ils ne sont pas du nombre des Tribus qui partageoient l'Arabie, & dont les Auteurs nous ont rendu un compte exact dans leur Histoire & dans leurs Genealogies; desorte qu'ils passent pour un peuple étranger qui s'est établi parmy eux.

Il semble néanmoins que le peuple de Midian, ou de Jethro, peut être consideré comme celuy de Saleh & celuy de Houd qui sont, les Adites & les Themudites que les Arabes disent avoir été exterminez de Dieu pour leur infidelité, & que les Arabes comptent entre les Tribus d'Arabie qu'ils appellent perduës. *V.* le titre de Schôaïb.

Abou Midian. *V.* le titre de, Schôaïb AlMogrebi.

MIHIRGIAN. C'est ainsi que les Persans appellent l'Equinoxe Automnal, jour qui n'est pas moins solemnel parmi eux que celuy du Nevrouz, ou Equinoxe du Printemps auquel ils ont fixé le Commencement de leur année.

Les Historiens de la Perse sont tous unanimement d'accord que la solemnité du Mihirgian fut instituée & établie par Feridoun Roy de la premiére Dynastie de Perse, surnommée des Pisch-

dadiens, pour memoire de la Victoire signalée qu'il remporta ce jour-là sur le Tyran Zhohak. *V.* le titre de Feridoun.

Dans le Calendrier Gelâleen qui est une réforme de l'ancien Calendrier Persien nommé, Iezdegirdique, ou celebre le Mihirgian en deux jours differens du même mois, nommé Mihir.

Le premier, est le seiziéme & c'est le Mihirgian du vulgaire, & le second est le vingt-uniéme du même mois, & c'est le Mihirgian Veritable & Astronomique.

MIKAIL. Saint Michel l'Archange reconnu par les Musulmans pour l'Ami & le Protecteur des Juifs, de même que Gabriel pour être celuy des Mahometans.

Les Turcs corrompent ordinairement ce nom par celuy de Mikali, comme les Tartares l'ont fait par celuy de Menkali, & Mengheli. *V.* le titre de Mengheli Timur.

Mikali Balalogos. C'est en Turc le même que Michel Paleologue qui chassa les Francs de Constantinople l'an de l'heg. 655.

Mikali Aboulfadhl. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Recueil, ou Florilege des anciens Poëtes Arabes, sous le titre de Montekhal. Thâlebi a fait un Abbregé de cet Ouvrage qu'il a intitulé, Montekhab almontekhal. *Voyez* la Bibliotheque Royale, num. 1142.

MIL. Les Arabes, & particuliérement les Géographes se servent de ce nom pour exprimer cet espace de chemin que les Anciens ont appellé, *Milliare*, & que les Italiens appellent encore aujourd'huy, Miglio, & nous autres un Mille.

L'Auteur du Mirkat dit que le Mille, est le tiers d'une Firsenge, ou Parasange Persienne, qui est d'une bonne heure de chemin, & que nous concluons ordinairement à deux petites lieuës Françoises.

Aboulfeda dit dans la Preface de sa Géographie, que le Mille, selon les Anciens Geographes, est de trois mille coudées, & selon les Modernes, de quatre mille, mais, que cette difference n'est qu'en parole puisque selon les uns & les autres, le Mille n'a d'étenduë que nonante & six mille doigts ou pouces.

MILAD. Laïlat AlMilâd. La nuit de la Naissance, par excellence, c. a. La Feste de Noël, & cette façon de parler est commune tant aux Musulmans qu'aux Chrétiens; de sorte que dans leurs Calendriers, le jour qui est marqué par le mot de, Milad, est expliqué par ceux de, Oualedat Issa, c. a. La Naissance de J. C. qui tombe au 25. du mois appellé par les Syriens, Canoun alaouel, qui répond à nôtre mois de Decembre. Et c'est de ce Calendrier Syrien, ou, comme quelques-uns l'appellent, Syro Macedonien, que les Musulmans se servent, lorsqu'ils ont besoin de l'Année Solaire pour reglet les saisons de la leur qui est purement Lunaire.

Milâd Johanna. La Naissance de saint Jean-Baptiste. Cette Fête est marquée dans le même Calendrier Syrien, le 25. du mois de Nissan, ou de Juin, quoique nous la celebrions nous autres Latins, le 24. du même mois.

MIR. C'est l'Abbregé du mot d'Emir qui signifie en Arabe, Chef, Prince & Commandant. Les Persans & les Turcs se servent souvent de cette abbreviation, soit dans les Noms propres, soit dans les appellatifs.

Mir Ahor, signifie en Turc ce qui étoit autrefois parmy nous, Le *Comes stabuli*, ou Connestable, &, le Grand Ecuyer, Charge qui a pris son origine de la premiere.

Mir Alem. Le Porte-Etendard, ou le Guidon, & c'est chez les Turcs, ce que nous appellons en France, La Cornette blanche.

MIR Ali Schir. Nom d'un Auteur qui a composé le Livre intitulé, Megialis alnufaïs, Les Conversations curieuses & agréables. *Voyez* le titre de, Naouai.

MIR Khosrou. Nom d'un Poëte Persien, qui a décrit dans un Poëme particulier, l'Histoire de trois freres Arabes qui dirent à un Chamelier comment étoit fait le Chameau qu'il avoit perdu, & tout ce qu'il portoit, sans qu'ils l'eussent jamais vû.

L'on a parlé en quelque autre endroit de cette Histoire, pour faire connoître la subtilité de l'esprit des Arabes.

Ce même Poëte a composé aussi en Persien un Ouvrage intitulé, Deriaï Abrar, c. a. La Mer des Justes, ou des Personnes Spirituelles. C'est un Poëme mystique auquel Selimi en apposa un autre qu'il intitula, Bahagiat alathar, titre qui signifie, Le Lustre des actions, ou, des bonnes œuvres. Il semble que Selimi ait voulu combattre la Doctrine du Quietisme que Mir Khosrou avoit étalée en exaltant un abandon trop general de la Créature qui porte insensiblement à une inaction totale & à une dangereuse oisiveté.

MIR Divaneh. C'est le Nom d'un de ces Fols entousiasmez que les Musulmans regardent comme leurs plus grands Saints.

MIRANSCHAH. Troisiéme fils de Tamerlan. Il fut surnommé Gurgha & posseda comme en Souveraineté de la part de son pere, les Provinces de l'Iraque, de l'Adherbigian & de Syrie. *Emir Khoand schah* qui le fait pere des Sultans Abousaïd & Khalil.

MIRCOND. Nom d'un Auteur qui a commencé d'être assez connu depuis que Teixera en a donné une espece d'Abbregé tradui en Espagnol. Son veritable nom est, Mohammed Ben Emir Khoandschah, qui a été ensuite nommé, Mir Khoand schah, & puis, Mirkhoand, que les Persiens prononcent, Mirkhavend ou Mirkhond. *Voyez* le titre de Raouzat AlSafa, qui est le nom du grand Ouvrage Historique de cet Auteur.

MIRIMAL. Les Turcs appellent ainsi ce que nous appellerions en France, le Domaine du Roy. Mais, ce mot se prend aussi pour le Thresor Royal & generalement pour tous les Droits du Sultan.

MIR Miran. Le Seigneur des Seigneurs. Ce mot qui est Persien correspond entiérement au mot Turc, Beghiler Beghi, & c'est le nom ou titre d'un Gouverneur General d'une Province, qu'on appelle aujourd'huy Pacha, ou, Bacha, ou, Bassa dans les Etats du Turc.

Mirmiranlik, ou, Beghler Beghilik. C'est une Province ou un Gouvernement.

MIR Scharaf. C'est le surnom de, Seïd scharf

ou Scharafeddin AlHoſſaïni AlTabrizi, qui a compoſé une Hiſtoire generale en langue Perſienne depuis la Création du monde juſqu'en l'an 1026. de l'hegire. Elle eſt intitulée, Anſas alaxhbar, c. a. La plus curieuſe des Hiſtoires.

MIRBAD. Lieu particulier de la Ville de Baſrah ou Baſſorah, dans lequel s'aſſembloient les Poëtes pour y reciter & expoſer à la Cenſure publique, leurs Ouvrages.

MIRBATH. Ville de la Province d'Iemen, ou Arabie heureuſe ſituée entre celle de Thaffar qu'elle a au Septentrion, & le ſepulchre de Houd, qui eſt à ſon Midy. C'eſt de cette Ville que ſe tire le meilleur encens de toute l'Arabie, ou l'Arbre qui le porte eſt appellé, Leban, & ſa Gomme, Kundur.

MIRIAM. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Marie, eſt pris de l'Hebreu & du Syriaque & ne s'applique ordinairement qu'à la ſainte Vierge Mere de N. S. J. C.

Il eſt parlé de la ſainte Vierge trés honorablement en pluſieurs endroits de l'Alcoran, où l'on trouve même un Chapitre entier qui porte ſon Nom. Cependant, il y en a pluſieurs autres, comme ceux de la famille d'Amran & d'Anán dans le même Livre, où il eſt parlé non-ſeulement de ſa Naiſſance; mais encore, de la Groſſeſſe de ſainte Anne ſa Mere, de ſon éducation dans la maiſon de Zakarie & dans le Temple, & de ſon divin Accouchement, ou les Interpretes ajoûtent pour les expliquer, pluſieurs Traditions des Chrétiens Orientaux que nous aurions peut-être perduës ſans eux.

Une des Principales eſt, celle qui porte que Dieu l'ayant preſervée elle & ſon fils du Demon, ſelon l'Alcoran, cette preſervation eſt expliquée par Hoſſain Vâez en ces termes: Qu'il ne vient point d'enfant au monde que le Diable ne touche & ne manie juſqu'à ce qu'il le faſſe crier, & qu'il n'y a eu que Marie & ſon fils Jeſus qui ayent été garantis & preſervez de cet attouchement. Ses paroles ſont en Perſien: Ez meſſ ſchetïthan Mariam ve pelero Mahſoudh ve Mahrous mandend.

Il n'y a preſque point de doute que la Tradition Chrétienne touchant le peché originel ne ſoit icy marquée, particuliérement ſi nous voulons la joindre à une autre dont l'on a fait mention dans le titre d'Adam, ſelon laquelle toute la poſterité de ce premier Pere du genre humain fut repreſentée devant ſes yeux & fit un pacte avec Dieu. *Voyez* le titre d'Adam.

Dans le troiſiéme Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Sourat AlAmran, c. a. Le Chapitre de la famille d'Amran, on trouve ces paroles: *Enn Allah eſtafa Adam u Nouhan u âl Ibrahim v âl Amran âla alâlemin*, c. a. Dieu a choiſi Adam, Noé, La famille d'Abraham & celle d'Amran entre toutes les autres créatures de l'un & de l'autre Monde.

Hoſſain Vâez explique dans ſa Paraphraſe ce Verſet de l'Alcoran en ces termes: Dieu a choiſi Adam pour le faire le Pere de tous les hommes, pour luy enſeigner les noms de toutes les choſes en particulier, en le faiſant adorer par les Anges mêmes, & en l'établiſſant Chef de tous les Prophetes & de tous les Elus.

Noë a été choiſi de Dieu, c. a. Diſtingué de tous les autres hommes, par la longueur de ſa vie qui a duré dans l'un & l'autre Monde, c. a. avant & aprés le Deluge, par la fabrique de l'Arche & par la promulgation d'une nouvelle Loi qui a abrogé l'ancienne ſelon laquelle les Anciens Patriarches vivoient avant luy.

Abraham a été avantagé par deſſus tous les hommes du titre d'Ami intime & familier de Dieu; car, il a été ſurnommé, Khalil Allah, qui porte cette ſignification. Il a été delivré du feu de la fournaiſe de Nemrod & a poſſedé la dignité de Prince & de Pontife de tous les Fideles. Mais, par deſſus toutes ces choſes, il a été honoré du choix que Dieu a fait de luy pour la conſtruction du Temple ſacré de la Mecque qui eſt l'objet du culte & de la devotion des Muſulmans.

Enfin, La famille d'Amran a eu le Privilege de donner au peuple de Dieu les deux grands Prophetes Moïſe & Aaron, dont la Miſſion, la Prophetie & le Colloque familier qu'ils ont eu avec Dieu, les élevent au deſſus de tout le reſte des hommes. Et, ce qui eſt encore de plus conſiderable, cette famille nous a donné auſſi la glorieuſe Marie Mere de Jeſus, enſorte que cette ſainte Mere & ſon enfant miraculeux y ſont compris.

Il faut icy remarquer que l'on impute ordinairement à Mahomet & à la pluſpart de ſes Sectateurs, d'avoir confondu Marie, ſœur de Moïſe & d'Aaron avec la ſainte Vierge Mere de Jeſus-Chriſt, & il y a même grande apparence que Mahomet étoit aſſez ignorant pour tomber dans cette faute groſſiére, puiſque ce ne ſeroit pas la ſeule qui ſe trouve dans ſon Alcoran.

Mais cependant, les plus habiles Interpretes de l'Alcoran diſent, que la ſainte Vierge eſt de la famille d'Amran Pere de Moïſe & d'Aaron, à cauſe qu'elle en deſcendoit du côté de ſa Mere, ce qui eſt conforme à ce que le ſaint Evangile dit que ſainte Elizabet ſa Couſine étoit, *Ex filiabus Aaron*, c. a. deſcendante d'une famille Sacerdotale.

Ils ajoûtent de plus, qu'Amran Pere de Marie Mere de N. S. étoit fils de Mathée, & par conſequent autre qu'Amran Pere de Marie ſœur de Moïſe, de ſorte que ſelon les Muſulmans cet Amran ſeroit le même que celuy que nous appellons ſaint Joachim, Mari de ſainte Anne & Pere de Noſtre-Dame.

Quant à ſainte Anne la bien-heureuſe Mere de la ſainte Vierge, elle eſt connuë par les Mahometans ſous ſon propre nom qui eſt, Hannah, & les mêmes Mahometans ont auſſi une Tradition qui porte, que Hannah étoit fille de Nathor & femme d'Amran.

Ils diſent encore que ſainte Anne ſe trouvant groſſe de la bien heureuſe Marie, voüa ſon fruit au ſervice du Temple ſans ſçavoir ſi elle portoit dans ſon ventre un fils ou une fille, & que Dieu receut fort agreablement ce vœu ſuivant ces paroles de l'Alcoran; *Caphalha rabbohâ becaboul haſſan*, Et que lorſqu'elle eut mis au monde la ſainte Vierge, elle la preſenta aux Preſtres en leur diſant ces paroles qui ſont auſſi couchées dans l'Alcoran: *Dhounoon hadih alnedhirat*, c. a. Voicy l'offrande que je vous fais, auſquelles paroles Hoſſain Vâez ajoûte dans ſa Paraphraſe Perſienne, Kib ez an khodaï eſt, ce qui ſignifie; car, c'eſt un preſent que Dieu m'a fait, ou encore plus mot à mot; car, c'eſt de ce preſent que Dieu doit venir.

La maniére dont ſainte Anne voüa ſa ſainte fille à Dieu, eſt exprimée dans le Chapitre d'Amran en ces termes; *Rabb enni nadhart leka ma fi bathni mohar raran*, c. a. Je vous ay voüé, Seigneur, ce

qui eſt dans mon ventre pour eſtre entiérement libre. Les Interpretes expliquent la parole de, Libre, par celles de, delivré de tous les embarras du Monde pour vous ſervir plus particuliérement. Et, ils ajoûtent, que c'étoit la coûtume des Juifs de voüer leurs enfans maſles au ſervice du Temple, ce qui eſt pris de la Loy qui obligeoit les Juifs de preſenter leurs premiers nez au Temple & de les racheter. Ils diſent de plus que ces vœux eſtant obligatoires & non de ſimple devotion, Amran ayant entendu le vœu de ſa femme luy dit: Ne ſe pourroit-il pas faire que ce que vous portez dans vôtre ventre ſoit une fille & qui par conſequent ne pourra pas rendre ſervice au Temple? Nonobſtant quoi, Anne ne laiſſa pas de pourſuivre ſa priére & de dire à Dieu ces paroles couchées dans le même Chapitre d'Amran: *Fatekabbel menni, innac enta Alſamî alâlim*, c. a. Seigneur, acceptez ce que je vous offre; car, vous étes celuy qui exauce les vœux & les priéres, & qui ſçavez les choſes les plus cachées aux yeux des hommes.

Aprés qu'Anne ſe fut delivrée de ſon fruit, Mahomet fait dire à Dieu: *Ouenni ſemitoha Miriam*, c. a. Je l'ay nommée Marie. Nom, diſent les Interpretes, qui ſignifie la même choſe que, Amat Allah, c. a. Servante de Dieu, explication tirée de la réponſe que fit la ſainte Vierge à l'Ange par ces paroles: *Ecce Ancilla Domini.*

Mahomet dont la coûtume eſt d'encherir toûjours ſur les Hiſtoires de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, en les chargeant de circonſtances dont l'Ecriture ne fait point de mention, & corrompant ſouvent la verité du Texte ſacré, dit dans le même Chapitre de la famille d'Amran, que Dieu donna Marie en garde à Zacharie, *Ouacafalha Zacaria*, qui l'enferma dans une des chambres du Temple, dont la porte étoit ſi élevée, qu'il y falloit monter par une échelle, & dont il portoit toûjours la Clef ſur ſoy.

Zacharie rendoit de temps en temps des viſites à la ſainte Vierge, & il ne le faiſoit jamais qu'il ne trouvaſt auprés d'elle quantité des plus beaux fruits de la Terre ſainte, & toûjours à contre ſaiſon, ce qui l'obligea enfin de demander à Marie d'où luy pourroient venir tous ces beaux fruits? & Marie luy répondit: *Hou men ind Allah iarZoc man iaſcha bigair Hiſſab*, Tout ce que vous voyez vient de la part de Dieu qui pourvoit de toutes choſes ceux qu'il luy plaiſt, ſans compte & ſans nombre.

La pureté de la ſainte Vierge eſt tellement reconnuë par tous les Muſulmans que pour en donner des preuves inconteſtables, je ne puis m'empêcher de mettre icy ce que l'Auteur du Defter Lathaïf, rapporte d'Abou Ishac Ambaſſadeur du Khalife à la Cour de l'Empereur des Grecs.

Ce Perſonnage qui étoit un des plus habiles Docteurs du Muſulmaniſme, ſe trouvant dans une conference qu'il eut avec le Patriarche & pluſieurs Evêques Grecs ſur le ſujet de la Religion, les Evêques dans la chaleur de la diſpute reprocherent au Muſulman pluſieurs choſes qui avoient été dites autrefois par les Muſulmans mêmes, contre Aïſchah femme & veuve de leur faux Prophete: Ce qui avoit ému pluſieurs troubles & diviſions entre eux.

Abou Ishac leur répondit fort ſagement, qu'il ne falloit pas s'étonner de ces differens, puiſque parmy les Chrétiens les ſentimens avoient été ſi partagez ſur le ſujet de la glorieuſe Vierge Marie Mere de Jeſus, que l'on peut appeller, la Mine & la ſource de toute pureté. Les paroles Turqueſques de cet Auteur ſont: *Genab Iſmet meab Miriam Kim iffet.* Car, diſoit ce Docteur aux Evêques, pluſieurs parmy vous ont ſoutenu que cette ſainte Vierge, dogourdi, c. a. a veritablement enfanté, les autres ont dit, dogourmadi, c. a. Elle n'a pas veritablement enfanté, & enfin, il y en a eu d'autres qui ont crû & ont aſſuré qu'on ne pourroit pas dire d'elle qu'elle euſt enfanté, ni qu'elle n'euſt pas enfanté, Neh dogourdi neh dogourmadi.

Pour ſçavoir de quelle maniére les Muſulmans prétendent que la ſainte Vierge ſoit devenuë groſſe du Meſſie, & comment l'Ange Gebriel luy annonça ce grand myſtere, il faut voir le titre d'Alancavah & d'Iſſa.

Les Muſulmans attribuent fauſſement aux Chrétiens de reconnoiſtre cette ſainte Vierge pour la troiſiéme perſonne de la Trinité. Ce n'eſt pas que parmy eux il ne s'en trouvent qui nous purgent de cette calomnie. Mais, leur erreur vient de ce que les Chrétiens Orientaux luy donnent ordinairement le titre d'AlSeïdat, qui ſignifie, La Dame, & qu'entre les Peres Grecs ſaint Cyrille l'appelle, le complement ou ſupplement de la Trés Sainte Trinité.

Ebn Batrik remarque dans ſes Annales, que Theodoſe le Grand bâtit dans la Ville de Hieruſalem une Egliſe nommée, AlGeſmaniat, c. a. L'Egliſe du Corps, à cauſe du Sepulchre de Nôtre-Dame qui y étoit & que l'on y reveroit; & que Les Perſans ayant demoli cette Egliſe avec les autres lorſque Coſtroés prit Hieruſalem, elle ne fut point reparée comme les autres & qu'on en voyoit encore les ruïnes en l'an 328. de l'hegire.

Aboulfarage écrit dans ſes Dynaſties que la Tradition des Chrétiens d'Orient étoit que la ſainte Vierge n'étoit âgée que de treize ans lorſqu'elle enfanta Jeſus Chriſt, & qu'elle n'en vêcut que cinquante & un.

Le Jeûne que celebrent les Chrétiens d'Orient avant la grande feſte de Nôtre-Dame qui tombe au quinziéme du Mois d'Aouſt, & que nous appellons l'Aſſomption, commence le premier jour du même mois, & on appelle communément dans le Levant la Fête même de l'Aſſomption, Fitht Miriam, c. a. La Fin du Jeûne, ou, la Paſque de Nôtre-Dame.

MIRIAM. Boxhour Miriam. Le Parfum de Marie. C'eſt la plante que nous appellons, Le Cyclamen odoriferant. Les Perſans l'appellent, Tchenk Miriam, &, Pentcheh Miriam, c. a. La Main de Marie, & diſent que la ſainte Vierge ayant mis la main ſur cette plante, elle prit la forme de ſes cinq doigts & en tira une excellente odeur. Les Arabes l'appellent, Arthenita, & nous autres vulgairement, Les Gands de Nôtre-Dame.

MIRIAM Niſchin. C'eſt le nom d'un Monaſtere de Nôtre-Dame ſitué en Georgie ſur une Roche du Mont Caucaſe au milieu d'un Lac qui la rend innacceſſible par terre.

Ce Roc ou Château qui paſſoit pour inexpugnable fut pris par Melikſchah ſous le regne d'Alp-Arſlan ſon Pere, deuxiéme Sultan des Selgiucides, & ſa priſe fut attribuée à un miracle, à cauſe d'un tremblement de terre qui le renverſa entiérement dans le Lac pendant qu'il étoit aſſiegé.

MIRIAM, fille de l'Empereur Maurice doit eſtre plûtoſt appellée, Mariah, ou Marie. Elle fut mariée par ſon Pere à Coſtroés Parviz Roy de

Perſe. Quelques-uns l'appellent, Irene, & veulent que ce ſoit la même que Schirin, dont les Amours avec Khoſrou ſont décrits fort au long par Nezami Poëte Perſien, ſous le nom de, Khoſrou ve Schirin.

MIRZA. Ce mot qui eſt l'abbregé d'Emir Zadeh, qui ſignifie en Perſien fils de Prince, a eſté particulierement en uſage dans la famille & dans la poſterité de Tamerlan.

Il eſt encore aujourd'huy fort commun parmy les petits Tartares.

Mirzaxhan, ou Mirzagian, nommé autrement, HabiballahAlSchirazi, qui mourut l'an 940. de l'hegire, eſt Auteur d'un Livre intitulé, Anmoudhage alſonoun, c. a. Eſſais ſur pluſieurs ſortes de ſciences.

MISK. En François Muſc. Les Arabes diſent ordinairement pour exprimer le Muſc, nafegiat AlMiſk, &, Farat AlMiſk, c. a. une Veſſie ou un Nombril de Muſc. Les Turcs diſent; Miſkkupeghi, pour la même cauſe, parce que le Muſc, qui n'eſt autre choſe que du ſang caillé d'une certaine eſpece particuliere de Chevreuïl ou de Daim du Thebet & du Cathaï, ſe tranſporte ordinairement dans un morceau de peau veluë de cet animal.

Les Orientaux donnent ordinairement au Muſc l'épithete d'Aſfer, qui ſignifie, doüé d'une excellente odeur, & le ſurnom de, Khotan, & de, Thobut, ou, Thebet, à cauſe que les Caravanes qui viennent du Cathaï Kothan & du Thebet, l'apportent de ce pays là. Ils luy donnent auſſi l'Epithete de Maſchmoun, c. a. trés odoriferant, & appliquent auſſi ſon nom au parfum que l'on tire de la Civette. C'eſt pourquoy les Turcs appellent cet animal, non ſeulement, Zebed ghediſſi; mais encore, Miſk ghediſſi, c. a. L'animal, ou le Chat de la Civette, & du Muſc.

Cadhikhan, Docteur inſigne parmy les Muſulmans propoſe un cas de conſcience, à ſçavoir, s'il eſt permis à un Muſulman de faire ſa priere ayant ſur ſoy une veſſie de Muſc, & il répond qu'il eſt permis, pourveu que la veſſie ſoit entierement ſeiche.

Miſk Beri. Muſc ſauvage. Les Turcs appellent ainſi la plante que les Latins nomment, *Sanguiſorba* & *Pimpinella*, c'eſt ainſi que nous appellons de la Pimprenelle.

Miſket eſt auſſi chez les Turcs ce que nous appellons, vin Muſcat.

MISCHK & Muſchk. Ces deux mots ſignifient en Perſien & en Turc la même choſe que Misk.

MIZAN. Une Balance. AlMizan, le ſigne de la Balance dans le Zodiac.

Ce mot pris metaphoriquement en Arabe ſe prend pour, Regle, Methode, & Syllogiſme.

Mizan almanthak. C'eſt une Logique qui eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 911.

Bahr albeian fil kelam âlalmizan. C'eſt le titre d'un Livre qui traite methodiquement de la Metaphyſique & de la Theologie Scholaſtique des Muſulmans.

Borhan fi Aſrar êlm AlMizan, Livre de Phyſique & de Metaphyſique ſuivant la Methode d'Ariſtote, compoſé par le Docteur Aïdem Alı AlGialdeki, & commenté par Giaber ou Geber.

MOADHAM. AlMalek AlMoadham, fils d'Almalek AlSalah, dernier Roy ou Sultan d'Egypte de la race des Aïoubites, ou de la poſterité de Saladin.

Ce fut luy qui défit à Manſourah le Roy ſaint Loüis, & le fit priſonnier. Ce Sultan ayant traitté de la liberté du Roy ſans la participation des Mamelus, qui avoient alors une trés grande autorité en Egypte, comme étant Maiſtres des Troupes; & par conſequent des principales forces de l'Etat, ces gens cy ſe révolterent contre luy, & l'obligerent de ſe refugier dans une Tour de bois bâtie ſur le rivage du Nil.

Les Mamelus l'aſſiegerent dans cette Tour & y mirent enfin le feu, ce qui obligea le Sultan à ſe jetter à la nage dans l'eau du Fleuve, où il ne pût cependant échaper à la fureur de ces rebelles qui le percerent de mille coups de fléches l'an 688. de l'hegire.

MOADHENI. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire ſur la troiſiéme partie du Livre intitulé, Meftah al ôloum, & compoſé par Sekaki. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 916.

MOAFA Ben Zakaria. C'eſt le nom de celuy qui interrogea le Docteur Thabari touchant le Khalifat d'A'bdallah, fils du Khalife Môtaz, & qui rapporta pour réponſe que le droit d'A'bdallah étoit fort douteux, & que partant il ne ſubſiſteroit pas long temps.

MOA'FERI. Surnom de Mohammed Benbrahim, qui eſt encore appellé, Saki AlMoáferi. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Eſcharah, qu'il a compoſé ſur les Traditions Muſulmanes. *Voyez* les Titres d'Eſcharah, & de, Scheïkh AlOſſouli.

MOA'GGEM. C'eſt le titre d'un Livre de Hadiths ou Traditions Muſulmannes, compoſé par Thabrani. Il y a deux Editions de cet Ouvrage; la premiere s'appelle, Moággem al kebir, c. a. Le grand Moaggem, & la ſeconde, Moággem al ſaghir, c. a. Le petit Moaggem.

MOA'GGEM. Tarikh Moâggem. L'Hiſtoire ou la Chronique intitulée, Moággem ou Maággem. Elle a eſté compoſée par Ebn khanab Fadhlallah AlCazvini, qui commence ſon Hiſtoire par Kaïumarath & la finit par Coſroës dit, Nouſchirvan.

Cet Auteur dédie ſon Ouvrage à l'Arabek Moſtáſed Rokn eddunia veddin Iouſouf Schah, & dit qu'il ne le peut mieux finir que ſous le ſigne de la Balance, qui eſt l'Horoſcope de Mahomet & d'Iouſouf Schah, & par un Roy qui a porté le ſurnom de Juſte, ſçavoir Nouſchirvan.

Cette Hiſtoire eſt écrite d'un ſtyle fort élegant & trés élevé, & cependant entrecoupé de quantité de vers Arabes & Perſiens qui ſont de la compoſition de l'Auteur.

MOAHEDOUN & Moahedin. C'eſt le nom d'une Dynaſtie ou Famille qui a regné en Afrique, & que les Hiſtoriens Eſpagnols & François appellent, AlMohades.

Le premier Fondateur de cette Dynaſtie fut Mohammed Alıdalmoumen fils de Tomrut, qui prit le ſurnom de Mahadi, c. a. de Chef, de Conducteur & de Directeur des Fidelles, ſous lequel titre, toute la puiſſance ou autorité, tant ſpirituelle que temporelle, eſt compriſe.

Ce nouveau Prophete & Capitaine general d'une troupe de Bandits & de Croquans, ſe diſoit deſcendu en droite ligne de Hoſſaïn fils d'Ali, duquel les Imams ſi celebres parmy les Perſans tirent auſſi leur origine, & il parut dés l'an 514. de l'hegire, dans le Pays de Haragah, ſitué aux environs de la montagne de Sous alakſa, qui eſt le Mont Atlas.

A'bdalmoumen aprés avoir détrôné les Marabous ou AlMoravides en Afrique, les chaſſa auſſi de l'Eſpagne où il entra triomphant l'an 539. de l'hegire, ſelon Roderic Archevêque de Tolede. *Voyez* Abdalmoumen & Tomtut.

Novaïri l'Hiſtorien donne dix-ſept Princes à cette Dynaſtie des AlMohades, dont le dernier fut A'bdalouahed Ebn AbilO'la Edris, & dit qu'elle qu'elle commença l'an 514. & prit fin l'an 666. de l'hegire. Mais, l'Auteur du Nighiariſtan ne donne à cette Dynaſtie que treize Princes, & marque l'eſpace de 144. ans qu'elle a regné depuis l'an 524. juſqu'en 686. de l'hegire.

Voicy le Catalogue des Princes de cette Dynaſtie ſelon le Nighiariſtan.

Le premier eſt A'bd'Almoumen qui regna 34. ans.

Le ſecond, Mohammed fils d'A'bdalmoumen qui regna ſeulement quelques jours.

Le troiſiéme, Joſef autre fils d'A'bdalmoumen, dont le regne fut de 32. ans.

Le quatriéme, Jacoub fils de Joſef & petit fils d'A bdalmoumen, 15. ans.

Le ſixiéme fut un Anonyme qui ne regna que quatre ans.

Le ſeptiéme A'bdalouahed fils de Joſef, neuf mois.

Le huitiéme, Jahia fils de Mohammed, fils de Jacoub. Le nombre des années de ſon regne eſt obmis.

Le neuviéme, Edris fils d'Iacoub, il regna dix ans.

Le dixiéme, AlRaſched fils d'Edris, dix ans.

L'onziéme, Ali fils d'Edris, ſix ans.

Le douziéme, Abou Hafedh fils d'Ibrahim fils d'Edris, 20. ans.

Le treiziéme & le dernier, ſelon la ſuppuration du Nighiariſtan, Edris neveu d'Abou Hafedh, trois ans.

La raiſon pour laquelle cet Auteur compte quatre Princes de moins que Novaïri, vient de ce qu'il compte les quatre derniers au nombre des Edriſſites, qui ſont une Dynaſtie particuliere.

MO A'LLACAT. C'eſt le titre que portent les Ouvrages de ſept des plus excellens Poëtes qui ont fleury parmy les Arabes dans le temps qu'ils appellent, AlGiaheliat, c. a. Le temps d'ignorance qui a precedé celuy qu'ils appellent, AlEſlamiat, c. a. celuy du Mahometiſme.

Ces Poëmes ſont nommés, AlMoâllacât, c. a. ſuſpendus, à cauſe qu'ils avoient eſté attachez ſucceſſivement par honneur à la Porte de la Câbah, c. a. du Temple de la Mecque, & on les ſurnommoit encore, AlModhahebât, c. a. Dorez, à cauſe qu'ils étoient écris en Or ſur du papier d'Egypte.

Les noms de ces ſept Poëtes ſont, Zohaïr, ou, Zehir, Tharafah, Amri Oxaïs, Amrou Ben Kalthoum, AlHareth, A'ntarah, & Lebid. Ce dernier qui a vécu juſqu'au temps de Mahomet ſe fit Muſulman. *Voyez* ſon Titre.

Quelques Auteurs ſubſtituënt à la place de Hareth, & d'A'ntarah, AlA'ſchi & Nabegah.

AlAnſari & Abou Giafar A'Nahás ont compoſé des Commentaires ſur ces Poëmes. Il eſt vray qu'Ahmed Ben A'bdallâh, ſurnommé AlAnſari AlAndalouſſi, qui étoit Eſpagnol de naiſſance, n'a fait proprement que des Scholies, ou Notes marginales qui expliquent ſeulement les mots difficiles qui ſe rencontrent dans ces Poëmes.

Zouzeni les a expliquez plus au long, & ſon Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1154.

MOA'RRAH, & Moârri. *Voyez* le Titre de Moarrah & celuy d'Abou l'O'la, qui étoit un des plus excellens Poëtes Arabes, & qui portoit le ſurnom de Moarri, ou de Moârri.

MO A'SCHERAT. AlMoâſcherat v alcodſiat. Les Converſations ſaintes, c. a. faites dans la Terre Sainte. C'eſt le titre que porte le Divan Saghir, le petit Divan, ou le petit Recueïl des vers de Gialiani. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 1180.

MOAVIAH Ben Abi Sofian. C'eſt le nom du premier Khalife de la Maiſon d'Ommiah, perſonnage de grande reputation parmy les Arabes, & ce ſont les Khalifes de cette Maiſon qui ſont nommez ordinairement dans cet Ouvrage, les Ommiades.

Moaviah, qu'on appellera dorénavant Moavie, avoit eſté fait Gouverneur de la Province de Syrie, que les Muſulmans avoient nouvellement conquiſe ſur les Grecs, par Othman troiſiéme Khalife aprés Mahomet. Et ce Khalife ayant eſté tué par une révolte de ſes ſujets dans laquelle Ali fut ſoupçonné d'avoir trempé, ce Gouverneur qui devoit ſa fortune à Othman, ſe déclara hautement le vangeur de ſon ſang, & refuſa de reconnoître Ali qui avoit eſté élu pour luy ſucceder.

Les Syriens & les Egyptiens embraſſerent le party de Moavie, deſorte qu'Ali ne fut ſuivy que par les peuples de l'Arabie & de l'Iraque Babylonienne. La guerre s'alluma entre ces deux partis avec une telle fureur, & les Muſulmans ſoufftirent de ſi grandes pertes de part & d'autre dans ces diviſions, que trois hommes particuliers ſe dévouërent pour faire finir cette guerre qui étoit ſi funeſte au Muſulmaniſme, par le meurtre qu'ils entreprirent de faire des principaux Chefs des factions, qui étoient Ali, Moavie, & Amrou Ben AlAs Gouverneur de l'Egypte.

On ne dira rien icy du détail de cette longue & cruelle guerre, parce qu'on en a déja parlé fort au long dans le titre d'Ali auſſi-bien que de la conjuration de ces trois perſonnes dévoüées. Il ſuffira de dire que ceux cy manquerent leur coup à l'égard de Moavie & d'A'mrou, & qu'il n'y eut qu'Ali de tué.

Aprés la mort d'Ali, Haſſan ſon fils aiſné fut déclaré & proclamé Khalife par ſes Partiſans, & la guerre eut duré encore long temps entre luy & Moavie, ſi pour éviter une plus grande effuſion du ſang des Muſulmans, Haſſan n'eut renoncé par foibleſſe à ſon rang & à ſa dignité en faveur de Moavie.

C'eſt depuis le temps de cette ceſſion qui ſe fit l'an 41. de l'hegire, & dont il eſt parlé au long dans le titre de Haſſan, que commence le regne de Moavie qui tranſporta la dignité & l'autorité du Khalifat de la Maiſon de Haſchem, de laquelle Mahomet & Ali ſon gendre étoient, en celle d'Ommie, dans laquelle elle demeura cent ans ou environ, juſqu'au temps qu'Abou l'Abbas Saffah la remit dans celle de

de Haſchem, dont luy & tous les Abbaſſides étoient iſſus.

Moavie commença à regner l'an 41. & mourut l'an 60. de l'hegire, ayant regné l'eſpace de dix-neuf années, & avoit veu toute l'Afrique ſubjuguée & la Ville de Caïrouan qui en fut regardée comme la Capitale, bâtie ſur les ruïnes de l'ancienne Cyrene que l'on acheva de démolir.

L'an 52. de l'hegire il avoit envoyé ſon fils aîné Iezid faire la guerre aux Grecs dans l'Armenie & dans la Natolie. Ce Prince les pouſſa ſi loin qu'il arriva juſqu'aux fauxbourgs de Conſtantinople, & il tint cette grande Ville ſi long-temps aſſiégée, que l'on dit qu'il ſema & moiſſonna dans ſes environs. Ce fut en cette expedition qu'un des Capitaines de l'armée d'Iezid, nommé Abou Aïoub mourut, & fut enterré ſous les murs de Conſtantinople, & les Turcs Othmanides qui poſſedent aujourd'huy cette Ville, qui eſt la Capitale de leur Empire, ont le ſepulchre de cet ancien Muſulman en ſi grande veneration qu'ils le viſitent par devotion, & que le Sultan même s'y fait ceindre l'épée, ce qui tient lieu parmy eux d'une eſpece de Couronnement lors qu'ils prennent poſſeſſion du thrône. Ce lieu eſt appellé vulgairement par les Turcs, Eïoub, mot qui ſignifie, Job, & qui eſt tiré du nom de ce Capitaine nommé, Abou Aïoub, comme l'on a déja veu cy-deſſus.

Moavie fit auſſi la guerre par luy-même aux Azaxhéens, peuples de l'Ahuaz & Partiſans d'Ali, qui refuſoient encore de le reconnoître pour Khalife. Il leur livra un grand combat dans la Campagne de Dolab aux confins de la Syrie & de l'Arabie, & les défit à plate coûture.

Ce Khalife fut enterré dans la Ville de Damas, où il avoit établi le Siege du Khalifat; & cette Ville conſerva toûjours cette prerogative tant que les Ommiades ou deſcendans de Moavie y regnerent, juſques aux Abbaſſides qui le transfererent à Anbar, & depuis à Haſchemie & à Bagdad.

Ce fut Moavie qui introduiſit le premier la Macſourah dans les Moſquées, c. a. un lieu ſeparé & élevé, où le Khalife qui étoit également le grand Pontife de la Religion & le Souverain de l'Etat commençoit & entonnoit la priere ſolemnelle, qui eſt pour ainſi dire, l'Office public des Muſulmans; & c'eſt dans ce lieu là même qu'il faiſoit au peuple le Khothbah, qui eſt comme une eſpece de Prône ou Predication. *Khondemir. Thabari. BenSchúnah.*

L'Auteur du Rabî alakhiar, remarque auſſi qu'un voleur Arabe ayant eſté condamné à avoir la main coupée, Moavie luy pardonna à cauſe de quatre vers pleins d'eſprit que cet Arabe compoſa & luy recita ſur le champ, & que ce fut la premiere Sentence prononcée parmy les Muſulmans qui n'eut point ſon execution, les Khalifes n'ayant point encore pris juſqu'à Moavie l'autorité de faire grace à ceux que les Juges ordinaires avoient condamnez.

Khondemir dit au ſujet de la clemence de Moavie que ce Khalife parloit toûjours fort honneſtement de ſes ennemis; car, il diſoit que les Haſchemites étoient eſtimez à bon droit pour leur valeur, & que ceux de la Maiſon de Zobeïr ne pouvoient eſtre trop loüez à cauſe de leur generoſité. Quant à moy, diſoit-il, je me contente de paſſer parmy les Muſulmans pour un Prince qui aime à exercer la douceur & la clemence. *Voyez* dans le titre d'Ali ce qu'il répondit à ceux qui luy firent le rapport de ces paroles de Moavie.

MOAVIAH fils d'Iezid. C'eſt Moavie II. du nom, qui étoit petit fils de Moavie I. Il n'étoit âgé que de 21. an lors qu'Iezid ſon Pere mourut, & il conſulta ſon Maiſtre nommé O'mar AlMacſous, pour ſçavoir de luy s'il accepteroit le Khalifat ou non. L'on dit qu'O'mar luy répondit que s'il ſe ſentoit aſſez fort pour rendre exactement la juſtice aux Muſulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter: mais, qu'autrement il ne s'en devoit pas charger.

Ce Khalife eût à peine regné pendant l'eſpace de ſix ſemaines qu'il ſe ſentit trop foible pour ſoûtenir le poids du Gouvernement, & prit la reſolution d'y renoncer. Il aſſembla pour cet effet les plus Grands de ſa Cour & leur dit que dans la penſée qu'il avoit de s'abdiquer luy même, il auroit voulu d'abord imiter Aboubekr & deſigner ſon ſucceſſeur comme ce premier Khalife avoit fait le ſien; mais, qu'il n'avoit pas trouvé comme luy d'hommes ſemblables à O'mar ſur qui il pût aſſeoir ſon choix. Il leur dit enſuite qu'il avoit eu auſſi le deſſein d'imiter O'mar & de nommer ſix perſonnes ſur une deſquelles le choix devroit tomber par le ſort; mais, qu'il en avoit tant trouvé de capables pour ce choix parmy eux, qu'il n'avoit pû ſe déterminer à fixer ce nombre.

J'ay donc reſolu, pourſuivit-il, de remettre entierement ce choix à vôtre diſpoſition: ſurquoy les Grands de l'Etat luy ayant dit qu'il n'avoit qu'à choiſir celuy d'entre eux qui luy plairoit, & que tous les autres luy obéïroient, Moavie leur repliqua en ces termes: Comme je n'ay pas joüi juſques icy des avantages du Khalifat, il n'eſt pas raiſonnable que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux; c'eſt pourquoy, j'eſpere que vous trouverez bon que j'en décharge ma conſcience ſur vous autres, & que vous jugiez vous même qui eſt le plus capable d'entre vous de remplir ma place.

Aprés que Moavie eût fait ſon abdication en ſi bonne forme, l'on procela à l'élection d'un Khalife, & le choix tomba ſur Marvan fils de Hakem, qui fut le quatriéme des Khalifes de Syrie, Abdallah fils de Zobeïr ayant eſté déclaré Khalife en Arabie.

Moavie n'eût pas plûtôt renoncé au Khalifat qu'il avoit tenu pendant trois mois tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne ſortit point juſqu'à ſa mort, qui ſuivit d'aſſez prés ſon abdication, & l'on dit que les Ommiades furent ſi fort irritez de ſon procedé qu'ils en firent éclater leur reſſentiment ſur la perſonne d'O'mar AlMacſous, qu'ils firent mourir en l'enterrant tout vif, parce qu'ils ſuppoſoient qu'il avoit conſeillé à Moavie de ſe démettre.

Ce Khalife fut ſurnommé par ſobriquet, Abou Leilah, c. a. Le Pere de la nuit, à cauſe de ſa foibleſſe naturelle & ſon peu de ſanté qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour.

Moavie mourut l'an 64. de l'hegire, & il tient le troiſiéme lieu dans la liſte des Khalifes de la Maiſon d'Ommie, & Marvan qui en eſt le quatriéme, & dont le regne ne fut guére plus long que celui de ſon predeceſſeur mourut en l'an 65.

MOAVIAH fils de Heſcham fils d'Abdal-Malek, tous deux Khalifes. Ce rejetton de la Maiſon des Ommiades échapa à la fureur des Abbaſſides qui en exterminerent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il ſe ſauva d'abord en Afrique & delà en Eſpagne, où il eût un fils nommé Abdalrahman qui fonda la Dynaſtie des Rois Ara-

bes d'Eſpagne, qui prirent dans la ſuite le titre de Khalifes, & refuſerent de reconnoître ceux de la Maiſon d'Abbas.

MOBAIEDHOUN. Les Blancs. C'eſt le nom de ceux qui adhererent à la Secte du fameux impoſteur nommé Burkâï & Mokannâ. Il ſe ſoûleverent dans la Province de Khoraſſan contre le Khalife Mahadi, qui les défit enfin par ſes Lieutenans.

Ces Révoltez prirent le nom de Blancs, à cauſe de la couleur de leurs habits qu'ils affecterent de porter blancs, pour ſe diſtinguer de ceux qui obeïſſoient au Khalife, dont la couleur auſſi-bien que celle de tous les Abbaſſides étoit le noir. *Voyez* le titre de cet Impoſteur.

MOBARRAD, ou, Mobarred. C'eſt le ſurnom d'AboulAbbas Mohammed Ben Iezid Ben Abdalakbar Allemani AlAzdi. Ce perſonnage qui fut trés habile Grammairien & fort grand Rhetoricien, eût grand nombre d'Ecoliers & compoſa pluſieurs Ouvrages dont le Kiamel & le Raoudhat ſont les Principaux. Voyez-en les titres.

Il fut diſciple de Mazeni & contemporain de Thâleb, Auteur du Livre intitulé, Ketab alfaſſih, c. a. Livre d'éloquence, & mourut âgé de 80. ans l'an 286. de l'hegire, ſous le Khalifat de Motâdhed Billah.

Mobarrad eût de grandes diſputes avec Scheïbani qui ne mourut qu'en l'an 291. On peut voir le titre de ce dernier.

MOBAREDI. C'eſt le ſurnom de Scharfeddin Auteur du Livre intitulé, Aſrar altenzil, c. a. Les Myſteres, ou, les Secrets du Tenzil. Les Muſulmans entendent par ce mot ce qui eſt deſcendu du Ciel, c. a. Revelé de Dieu, & en particulier, l'Alcoran.

MOBAREK. A'bdallah Ben Mobarek, que l'on appelle auſſi ſeulement, Ebn Mobarek. C'eſt un ſaint Muſulman dont le ſepulchre qui eſt à Hit Ville de l'Iraque ou Chaldée, eſt frequemment viſité par les plus devots. Sa Vie eſt écrite dans la dix ſept & dix-huitiéme Section de l'Hiſtoire de Iafei.

Mobarek eſt encore le ſurnom d'Aboulberekiat Ben Abiltath Othman Ben Genni Auteur du Livre intitulé, Serr alſanâat, c. a. Le ſecret de l'art. C'eſt un Ouvrage de Grammaire Arabique qui eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 1100.

Mobarek AlMerouzi; C'eſt le nom d'un Auteur natif de la Ville de Merou, qui a écrit un Ouvrage ſur les Arbâïn, ou quarante Traditions. Il vivoit dans l'an 180. de l'hegire.

Mobarek Ben Hakher, ſurnommé AlNahoui, c. a. Le Grammairien, a écrit ſur, Adab alkiateb, c. a. ſur les conditions & qualitez d'un Ecrivain ou d'un Secretaire. Cet Auteur mourut l'an 500. de l'hegire.

L'on trouve encore un Mobarek ſurnommé, Al-Mokharemi. *Voyez*, Mokharemi.

MOBAREK Khuageh fils de Barak. C'eſt le nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Caracathaïens. *Voyez* le titre de ces Princes.

MOBAREK Schah. C'eſt le nom d'un Docteur qui fut Maiſtre de Giorgiani, & qui mourut l'an 766. de l'hegire. *Voyez* le titre de Giorgiani.

MOBAKeZ eddin. Surnom de Mohammed premier Prince & Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens ou Mozafferiens. *Voyez* le titre de cette Dynaſtie.

MOBLAC. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben A'bdaldaïm, qui mourut l'an 797. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Eſma AlNabi, c. a. Les noms du Prophete. Ce ſont les noms propres ou appellatifs que les Muſulmans donnent à Mahomet leur faux Prophete.

MOBTEDA. Titre du Livre que Vaheb Ben Monabbeh a compoſé, qui eſt plein de recits curieux, ou plûtôt fabuleux. Cet Ouvrage eſt ſouvent cité par l'Auteur des, Rakaik alholal fi dakaik alhial, qui eſt un Recueil de pluſieurs traits de fineſſes & de tromperies.

MOBTHAN. L'on appelle ordinairement Mohammed fils d'Ahmed Allemeni du nom d'Ebn Mobthan. C'eſt un Auteur qui mourut l'an 630. de l'hegire, & qui a compoſé un Livre d'Arbâïn, ou des quarante Traditions ſous le titre d'Adhkar almeſſa v alſabah, c. a. Avis pour le ſoir & pour le matin.

MOCABELAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe, comparaiſon, devient un terme d'Art parmy les Arithmeticiens & les Algebriſtes.

Algebr & AlMocabelah, termes qui ſignifient proprement, fraction & comparaiſon, étant joints enſemble, ſignifient parmy les Arabes ce que nous appellons, l'Algebre, mot que nous avons pris des Arabes & qui tire beaucoup plus naturellement du mot, Gebr avec al, ſon article, que non pas de, Geber ou Giaber, grand Philoſophe que l'on dit l'avoir inventé & en avoir compoſé un Livre. *Voyez* le titre de Gebr.

MOCADDAMAH, ou, Mocaddemah. Ce mot qui ſignifie proprement une Preface en matiere de Livres, ſe prend auſſi pour le titre de pluſieurs Ouvrages entiers, comme les ſuivans.

Mocaddemat aladab. Livre, ou Dictionnaire des langues Arabique, Perſienne & Turqueſque.

Mocaddemah Agroumiah. C'eſt une Grammaire Arabique qui a eſté traduite en Latin, & que nous appellons, la Giaroumiah. *Voyez* le titre d'Agroumiah.

Mocaddemah Algezeriah. Nom d'un Poëme compoſé par Mohammed fils de Mohammed AlGezeri, qui mourut l'an 733. de l'hegire. Ce Poëme a eſté compoſé par Radhieddin Mohammed, ſurnommé, Nadhafi AlHalebi, l'an 941. de l'hegire.

Mocaddemat alſalaouat, ou, alſalat. Livre de Prieres qui a eſté abbregé ſous le nom de Mokhtaſſar almocaddemat, par Naſſer Ben Mohammed Abou l'Haïth AlSamarkandi, que l'on ſurnomme auſſi AlKandi, c. a. natif de la Ville de Samarcande, & expliqué ou commenté par Muſtafa Ben Aï Dogmiſch AlKaramani, qui a intitulé ſon Ouvrage, AlTaoudhih.

Ce Livre de Mocaddemat alſalat, eſt attribué à Schamſeddin AlFanari, fameux Docteur chez les Muſulmans. *Voyez* la Bibliotheque Royale, num. 606. 615. & 673.

MOCADDEMATEIN. Les deux Prefa-

ces, ou les deux Ouvrages sur la Grammaire Arabique d'Abou O'beïdah Mâmar.

MOCADDES. Saint ou Sanctifié. Beït almocaddes. La Maison Sainte. Les Mahometans donnent ce nom au Temple & à la Ville même de Hierusalem, qu'ils qualifient encore du nom de Cods Scherif, c. a. La Ville Sainte & illustre.

Mocaddesi, ou, Mokdesi, &, Codsi, est le surnom appellatif d'un homme qui est natif de Hierusalem ou de son Territoire, & même de toute la Terre Sainte, ou Palestine.

Schams eddin Abou Abdallah qui mourut en 414. de l'hegire, porte ce surnom. Il est Auteur du Livre intitulé, Ahsan altecassim fi mârefat alecalim. C'est une Geographie, ou Description des sept climats.

Un autre Auteur nommé, Hossameddin Mohammed Ben Abdalouahed, surnommé Mokaddesi, qui mourut l'an 643. de l'hegire, a composé le Livre intitulé, Adab Alfatoua, c. a. Des qualitez que doivent avoir les Décisions des Moustis pour estre Juridiques.

Il y aussi un Mocaddesi qui nous a donné le Livre intitulé, Mothir algaram, c. a. Ce qui remet les pechez. C'est une Histoire de Hierusalem qui contient tous les avantages que l'on retire du Pelerinage de Hierusalem, & particulierement la remission des pechez que l'on y obtient. Cet Auteur fait la description de toute la Terre Sainte, dans laquelle il vivoit l'an 765. de l'hegire.

Mocdesi est aussi le surnom de Mohammed Ben Mohammed Ben Abillathif, qui a composé le Livre intitulé, Ethaf AlSalathin, Ouvrage de Politique fait en maniere d'instruction pour les Princes.

Voyez le titre de Codsi, qui est commun à tous ceux qui portent le surnom de Mocdesi & de Mocaddesi.

MOCAMAT aladabiah. Lieux communs sur divers points d'érudition & de morale. Ce sont les cinquante Discours de Hariri qui se trouvent dans la Bibliotheque Royale, num. 1138. écrits de la main d'Ahmed Ben Hamzah Ben Athaallah surnommé AlAschnovi, l'an 611. de l'hegire. *Voyez* le titre de Macamat, ou, Mecamat.

MOCANNA'. Surnom de Hakem fils de Haschem, fameux Imposteur du Khorassan, sous le regne du Khalife Mahadi. *Voyez* Hakem.

Ce surnom de Mocanná luy fut donné à cause d'un voile ou d'un masque qu'il portoit sur le visage pour s'attirer un plus grand respect d'une foule de gens abusez qui le suivoient, & qui ont formé une Secte d'Impies qui ont renoncé en partie au Musulmanisme, & qui s'attendent de le revoir un jour descendre des Cieux & convertir tout le monde.

Abdallah Ben Mocannâ a traduit le Livre fameux de Calilah & Damnah du Persien en Arabe. Cette Traduction se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1219.

Eba Mocannâ, qui est peut-estre le même que celuy dont l'on vient de parler, a travaillé sur le Livre d'Atistote intitulé en Arabe, Bari arminias, qui est en Grec, Περὶ ἑρμηνείας, c. a. de l'Interpretation.

MOCANNES. Un faiseur de balais. C'est le surnom de Saheb Fakhreddin, que l'on appelle ordinairement, Ebn Mocannes, c. a. Le fils du balayeur, qui est Auteur d'un Divan en langue Arabique, composé partie en Prose & partie en Vers. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque Royale, num. 1177.

MOCANNI. Abou O'beïdah Mâmar est surnommé Ben Mocanni AlAkhoui. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Boïoutát AlA'rab, où il traitte de la Versification Arabique.

MOCASSAM. Mohammed Ben Hassan est surnommé Ebn Mocassam. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Entessar lecorá alamsar, qui est un Ouvrage de Geographie, & mourut l'an 341. de l'hegire.

MOCATTHAM. Montagne qui est ordinairement appellée, La Montagne Sainte, à cause du grand nombre de Monasteres remplis de saints Personnages, qui y ont esté bâtis. C'est ce qui luy attire une grande veneration des Musulmans mêmes, enforte qu'Ebn Tholoun, qui étoit Maistre de l'Egypte, & presque indépendant des Khalifes, étant tombé malade fit prier Dieu pour luy sur cette montagne, & y voulut estre enterré.

MOCATEL. Surnom d'Abou l'Hassan Ben Soliman Ben Baschir AlAzdi AlKhorassani. C'est le nom d'un Docteur natif de Khorassan, qui faisoit sa demeure dans Merou, une des quatre Villes Capitales & Royales de cette Province.

Ce Docteur qui avoit autrefois étudié sous Ebn Douaidouz, fut chassé de la Ville de Merou à cause du, Tagiassim, c. a. de l'opinion qu'il soûtenoit de la corporeité qu'il avoit apprise de son Maître.

Cette opinion de la corporeïté étoit celle qui attribuoit à Dieu un corps & des membres tels que l'Alcoran & même l'Ecriture Sainte semblent luy donner, prenant à la lettre tout ce qui y est dit de ses bras, de ses mains, de ses yeux & de ses oreilles.

Ceux qui faisoient profession de cette Secte, passoient encore plus outre, & soûtenoient que Dieu avoit une barbe noire & fort épaisse, & se formoient ainsi plusieurs idées ridicules & indignes de la Divinité.

MOCLAH. Ebn Moclah. C'est le surnom d'Abou A'li Mohammed Ben A'li Ben Hassan.

Ce Personnage fut fait Vizir par le Khalife Moctader l'an 316. de l'hegire, & disgracié par le même Khalife l'an 317.

Depuis ce temps-là jusqu'en l'an 322. Ebn Moclah véquit en homme particulier : mais, cette même année le Khalife Caher Billah qui avoit succedé à Moctader, luy rendit la charge de Vizir qu'il ne posseda pas long-temps paisiblement. Car, ce Khalife qui étoit de son naturel fort emporté, se trouvant mal satisfait de ce Ministre, luy fit couper la main droite, & ne laissa pas cependant de le rétablir dans sa charge, qu'il exerçoit nonobstant sa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à son bras.

Ebn Moclah cependant cherchant à se vanger de Caher, fit tant par ses intrigues, que les Turcs qui étoient pour lors les maistres dans Bagdet le déposerent, & luy donnerent Radhi pour successeur.

Radhi Billah, vingtiéme Khalife de la race des Abbassides, confirma Ebn Modah dans sa charge de Vizir, en consideration des bons services qu'il

luy avoit rendus, en procurant la dépoſition de Caher ſon Predeceſſeur.

Mais, Ebn Moclah qui avoit l'eſprit broüillon voulut faire des affaires à ſon nouveau Maître. Il écrivit pour cet effet comme de la part du Khalife à Iakem le Turc pour le faire venir à Bagdet, luy promettant le Commandement en chef de toutes les Troupes du Khalifat.

Ebn Raïk qui pour lors en avoit le Commandement ayant intercepté la Lettre d'Ebn Moclah la fit voir au Khalife; & ce Prince qui n'avoit point donné d'ordre à ſon Vizir de l'écrire, & qui ne deſiroit pas même la venuë de Iakem, fit venir Ebn Moclah en ſa preſence, & luy demanda pourquoy il avoit écrit cette Lettre à ſon inſçu.

Le Vizir nia d'abord la choſe; mais, il fut convaincu par ſa propre Lettre qui luy fut repreſentée, & le Khalife qui ne pût ſouffrir cette infidelité le condamna d'avoir ſon autre main coupée, & quelque-temps aprés, la langue.

Cette punition arriva à Ebn Moclah l'an 326. de l'hegire, & il traîna depuis ce temps-là une vie miſerable & languiſſante, juſqu'en l'an 338. qu'il mourut. *Khondemir. Ben Schúnah. Nighiariſtan.*

On s'eſt étendu un peu au long ſur ce Perſonnage à cauſe qu'il s'eſt rendu celebre par l'invention des Caracteres Arabes modernes, dont l'on ſe ſert encore aujourd'huy, qu'il ſubſtitua en la place des anciens, que l'on appelloit, Couſiques, & qui étoient fort groſſiers; c'eſt pourquoy on luy donne le titre, Vadhê Khath, c. a. d'Auteur & d'Inventeur de l'Ecriture.

L'on rapporte qu'ayant eſté condamné à perdre la main, il ſe plaignit de ce qu'on le traittoit comme un Voleur, & que l'on luy coupoit une main qui avoit copié trois fois l'Alcoran, & dont les Exemplaires devoient eſtre à toute la poſterité le modelle de l'écriture la plus parfaite. En effet, ces trois Exemplaires ont eſté toûjours admirez pour l'élegance de leurs Caracteres, quoique dans la ſuite des temps Ebn Bauvab les ait encore ſurpaſſez. Quelques-uns cependant ont écrit que ce ne fut pas Ebn Moclah; mais, un de ſes freres, nommé A'bdallah AlHaſſan, qui fut l'Inventeur de ces beaux Caracteres.

On a remarqué que ce Vizir, qui avoit copié trois fois l'Alcoran avoit fait auſſi trois fois le Pelerinage de la Mecque, & qu'il eût l'avanture d'avoir eſté enterré trois fois aprés ſa mort; la premiere, dans la priſon; la ſeconde, dans le Palais Imperial; & la troiſiéme, dans ſa propre Maiſon, ſon corps ayant eſté remis entre les mains de ſes enfans.

MOCRI. Ce mot, qui ſignifie en general, Lecteur, eſt le ſurnom ou le titre de pluſieurs Auteurs qui l'ont porté, à cauſe qu'ils étoient du rang de ces Docteurs qui font profeſſion particuliere d'enſeigner la lecture & publication de l'Alcoran, & peut-eſtre auſſi celle de lire le même Alcoran dans les Moſquées auprés des Turbés ou Sepulchres des Princes, pour le ſoulagement de leurs ames, comme pretendent les Mahometans.

MOCTADER Billah, dix-huitiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il étoit fils de Motadhed, ſeiziéme Khalife de la même Maiſon, & frere de Mokrafi ſon Predeceſſeur. Il fut créé Khalife à l'âge de treize ans, l'an de l'hegire 295. & en regna vingt-cinq, plus que n'avoit fait encore aucun des Khalifes ſes Predeceſſeurs.

Les Vizirs & les femmes gouvernerent avec un Empire abſolu les Etats de ce Prince, juſques-là que l'on dit qu'une des filles de la Reyne ſa mere preſidoit à la Chambre Criminelle, appellée Divan AlModhalem, c. a. Le Tribunal des torts & des outrages reçus.

Moctader fut dépoſé deux fois du Khalifat, & deux fois rétably. Abbas fils de Hoſſaïn Vizir, & quelques autres des Grands, ayant honte d'avoir fait un Khalife ſi jeune, chercherent deux autres Sujets l'un aprés l'autre dans la Maiſon des Abbaſſides, pour les élever à cette Dignité; mais, on ne trouva ny l'un ny l'autre, deſorte que le Khalifat luy demeura faute d'un Sujet qui pût prendre ſa place.

Ce Prince eût cependant pluſieurs guerres à ſoûtenir contre les Carmathes, peuple révolté de l'Arabie, qui avoit pillé les Caravanes & ſaccagé la Ville de la Mecque, comme l'on peut voir dans leur titre particulier.

Ebn Schúhnah écrit que l'an de l'hegire 304. il arriva à Bagdet des Ambaſſadeurs de l'Empereur de Conſtantinople à la Cour de Moctader, qui y furent reçus avec grande magnificence. Le Palais Imperial fut paré de ſes plus beaux meubles & de toutes ſortes d'armes. On rangea dans la place du Palais Imperial les Soldats de la garde du Khalife en bataille, au nombre de cent ſoxante mille hommes, auſquels on paya la ſolde dans des bourſes d'or. On fit paroître quarante mille Eunuques blancs & trente mille Eunuques noirs, avec ſept cens Huiſſiers ou Portiers ſur les avenuës & aux portes du même Palais.

On mit dans l'eau, ſur le fleuve du Tigre, un nombre infiny de bâtimens peints & dorez, avec leurs équipages, des plus leſtes, des mieux vétus, & des plus parez. On tendit dedans & autour du Palais trente-huit mille Portieres, dont il y en avoit douze mille de ſoye & cinq cens de brocard d'or, avec douze mille cinq cens tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande Salle, l'on fit paroître un arbre d'or maſſif, qui avoit dix-huit branches principales, ſur leſquelles un grand nombre de diverſes eſpeces d'oyſeaux d'or & d'argent voltigeoient, & chantoient leur ramages avec armonie; ce qui fit que les Ambaſſadeurs virent toute cette pompe avec grande admiration.

Mirxhond écrit que lorſque Moctader eût été ſalüé Khalife par les ſoins d'Abbas, fils de Houſſaïn ſon Vizir, on commença à murmurer beaucoup ſur le bas âge de ce Prince, qui n'avoit encore que treize ans. Tout le blâme de cette Election tomboit ſur le Vizir, lequel ſe repentant auſſi de ſon choix, jetta les yeux ſur Mohammed fils du Khalife Mohtadi. Mais, il mourut juſtement dans le temps que l'on penſoit à luy. Aprés que ce deſſein eût manqué, le Vizir prit encore la reſolution de mettre le Khalifat ſur la tête d'un des enfans de Motevakkel; mais, il fut auſſi trouvé mort dans le même temps. Comme il étoit toûjours agité de differentes penſées, il arriva qu'il fut tué par Houſſaïn, Prince de la Maiſon de Hamadan; deſorte que la Couronne fut affermie ſur la tête de Moctader, par tous ces accidens.

Il ne laiſſa pas neanmoins de courir un autre grand danger de la perdre, parce que cet Houſſain fit déclarer pour Khalife un Abdalla fils de Motaz, & ſe ſaiſit du Palais Imperial, où il mit ſon nouveau Khalife, en chaſſa Moctader, qui fut obligé de ſe refugier dans la maiſon d'un de ſes Eunuques nommé, Munas. Ses Domeſtiques, qui avoient

auſſi eſté chaſſez du Palais, trouverent cependant moyen le même jour d'y rentrer, & ils le firent ſi à propos, qu'ils ſurprirent le nouveau Khalife, luy mirent la tête dans un ſac de chaux vive, & le firent ainſi mourir. Moctader ne fut pas plûtôt averty de l'heureux ſuccès d'une entrepriſe ſi hardie, qu'il retourna au Palais, ſe plaça derechef ſur ſon thrône, & reçut de nouveau l'homage que l'on avoit accoûtumé de rendre au Khalife. C'eſt ce qui fait que Mirkhond conclud cette Hiſtoire par un diſtique Perſien, qui porte: Le monde eſt toûjours plein de ces ſortes de troubles, qui cauſent la peine des uns & le repos des autres.

Le même Hiſtorien fait auſſi un long détail des circonſtances de la mort de ce Khalife, en la maniere qui ſuit.

Moctader ayant fait empriſonner ſon frere Caher, qui avoit fait une entrepriſe pour le déthrôner, réſolut enfin de luy ôter la vie. Caher averty du mauvais deſſein de ſon frere contre luy, ſuborna un Barbareſque, bon homme de cheval, qui étoit ſon Officier, & fort affectionné à ſon ſervice, pour prévenir Moctader, & pour le défaire de luy: & pour cet effet, il s'entendit avec Munas l'Eunuque, qui étoit mécontent de Moctader, & qui par conſequent pouvoit fomenter ſon party.

Le Barbareſque chargé de cette commiſſion chercha donc toutes les occaſions de tuer le Khalife. Un jour que le Khalife étoit ſur la place nommée, Schamaſſie, pour voir des jeux d'armes & des courſes de cheval; le Barbareſque ſe preſenta pour courir les têtes, & fit ſon jeu avec tant d'adreſſe & de bonne grace, que le Khalife luy fit recommencer pluſieurs fois la même courſe; & pour le mieux voir, commanda à ſes Gardes de s'éloigner de luy, pour luy laiſſer la veuë plus libre & plus étenduë dans la Place. Le Barbareſque trouvant l'occaſion de faire ſon coup, pouſſa avec une extrême viteſſe ſon cheval vers le Khalife, & luy lança ſa demy picque avec tant de force au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber du lieu où il étoit aſſis, & aprés avoir fait ſon coup, courut à toute bride droit à la priſon, pour déliver Caher ſon Maiſtre.

Il arriva cependant que ce Cavalier paſſant dans la Place du marché, rencontra ſur ſon chemin un aſne chargé d'épines, dont on ſe ſert en ces pays là pour chauffer le four. Cette rencontre fit que ſon cheval, en courant, s'ombragea, & le porta contre l'etau d'un Boucher de cette Place, & qu'un des crochets qui pendoient à la boutique prit le Barbareſque par deſſous le menton, & le tint attaché, pendant que le cheval ſe déroba de deſſous luy, & prit la fuite.

Cet homme ſe trouvant arreſté en cet état, les gens du Khalife bleſſé, qui le ſuivirent de prés, le rencontrant ainſi pendu & accroché, crûrent qu'il ne leur reſtoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines qui étoit toute preſte, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainſi, le ſupplice ſuivit de prés l'attentat que cet aſſaſſin avoit commis.

Le Khalife cependant mourut peu aprés de ſa bleſſure, à l'âge de trente-huit ans, & Caher ſon frere prit ſa place, l'an 320. de l'hegire, ſelon tous les Hiſtoriens.

Ce Khalife aimoit la juſtice; car, les Evêques & les Moines Chrétiens d'Egypte ayant eſté ſoûmis au Tribut qu'ils n'avoient pas accoûtumé de payer, par Ali fils d'Iſſa ſon Lieutenant General, auſſi-tôt qu'il en eût reçu les plaintes de la part des Evêques, il commanda qu'on les rétablît dans leurs premieres franchiſes, dont les Princes Muſulmans les avoient laiſſé joüir juſques alors.

Ebn Batrix remarque auſſi que le même Moctader fit rebâtir pluſieurs Egliſes des Chrétiens, que les Officiers des Khalifes avoient démolies.

MOCTADI Bemrillah. Ce fut le XXVII. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il étoit fils de Mohammed, & petit fils de Caïem ſon Predeceſſeur, auquel il ſucceda, l'an de l'hegire 467.

En 469. Melik Schah le Selgiucide, ſurnommé Gelal eddin v eldúlah, vint à Bagdet, rendit beaucoup d'honneurs au Khalife, & véquit toûjours fort bien avec luy, contre la coûtume ordinaire des Sultans, & s'en retourna peu de temps aprés en Perſe.

L'an 480. Moctadi épouſa la fille de Melikſchah, Princeſſe doüée d'une trés grande beauté, & les Feſtes qui ſe firent à Bagdet, lorſqu'elle y fit ſon entrée, ſurpaſſerent toutes les réjoüiſſances qui s'étoient faites juſqu'alors dans le Muſulmaniſme en de pareilles occaſions. Car, toutes les ruës de la Ville furent éclairées de flambeaux de cire & de fanaux. L'on dit auſſi qu'on avoit employé au deſſert du feſtin que l'on fit à cette Princeſſe, quarante mille man de ſucre, qui font le poids de quatre-vingts mille livres, de douze onces chacune, & tout le reſte de la dépenſe de ce grand appareil s'étoit fait à proportion.

Cependant, cette Princeſſe ne véquit pas long-temps en bonne intelligence avec le Khalife ſon mary; car, en l'an 482. elle voulut retourner auprés de ſon Pere à Iſpahan, où elle mourut.

En 484. Melikſchah fit un ſecond voyage à Bagdet, d'où étant retourné en Perſe, il y mourut peu de temps aprés à la chaſſe, l'an 485.

La mort de Melik Schah fut ſuivie de prés par celle du Khalife Moctadi, qu'une peſte emporta ſubitement en l'autre monde, l'an de l'hegire 487, à l'âge de trente-huit ans & huit mois, aprés un regne de dix-neuf ans & cinq mois.

Ce Prince a eu la reputation d'aimer la juſtice, & il corrigea pendant ſon Khalifat une infinité d'abus qui ſe commettoient contre les Loix. *Khondemir.*

Moctadi aimoit & favoriſoit fort les gens de Lettres, ce qui fit que pluſieurs excellens hommes luy dédierent leurs Ouvrages, comme fit Saïd Ben Hebat allah ſon Livre intitulé, Mogni fil thebb, & Ben Giazalah le ſien, intitulé, Taxouim alabdan, dont l'on peut voir les titres dans cet Ouvrage.

Melik Schah ſeconda fort bien les deſſeins & les projets que ce Kalife fit pour l'avancement des ſciences; car, Ben Schúhnah rapporte que dans le commencement du regne de Moctadi, Melik Schah & ſon Vizir Nezam elmulk, aſſemblerent l'année 467. les plus grands Aſtronomes qui fleuriſſoient en ce temps là, leſquels fixerent le Neurouz, c'eſt-à dire, le premier jour de l'année Solaire du Calendrier Perſien, au premier degré de l'Ariés ou Belier.

Ce jour du Neurouz ſe trouvoit pour lors, par la negligence des Aſtronomes, ou pour mieux dire, par la ſuite des années, reculé juſqu'au quinziéme degré des Poiſſons; deſorte qu'il fallut alors ſupprimer quinze jours entiers, comme nous avons eſté obligez d'en ſupprimer dix, dans la reformation du Calendrier Julien, l'an de Jeſus-Chriſt 1682. pour faire retourner l'Equinoxe du Printems à ce premier degré du Bélier.

C'eſt donc cette année 467. qui eſt la veritable Epoque de la reforme du Calendrier Perſien;

qui fut appellée Gelaléenne à cauſe du titre de Gelaleddin que portoit Melikſchah. Zacuti Auteur Juif place cette Epoque dans l'an 47. de l'hegire qui correſpond au 1072. de J. C. cinq ans plus tard que ne font les Auteurs Arabes; & veut que ce premier Nevrouz ſoit tombé au quatorziéme du mois de Niſſan ou de Mars,

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte la mort de ce Khalife en la maniere ſuivante.

L'an de l'hegire 487. le Khalife Moctadi étant à table avec ſes plus familiers amis, beuvoit à ſon ordinaire. Aprés que la table fut levée, étant demeuré ſeul avec deux de ſes femmes, l'une nommée Cahermanah, & l'autre, Schemsalnahar, il interrogea tout d'un coup la ſeconde, ſur des gens qu'il voyoit & luy demanda qui les avoit laiſſez entrer ſans ſa permiſſion? Cette Dame étonnée tourna la tête pour voir qui c'étoit, & n'ayant veu perſonne, elle jetta les yeux ſur Moctadi & s'apperceut qu'il changeoit, & que ſes mains & ſes pieds luy manquoient, & dans ce même inſtant elle le vit tomber mort à ſes pieds.

Ce mal qui fait mourir ſi promptement s'appelle en Arabe, Fagia & Mefagian, nom que l'on donne auſſi à la Peſte. Les Mahometans croyent qu'il y a des Eſprits, ou des Lutins armez d'arcs & de fleches que Dieu envoye pour punir les hommes quand il luy plaiſt, & que les bleſſures que font ces ſpectres ſont mortelles lorſqu'ils paroiſſent noirs; mais, qu'elles ne le ſont pas lorſque les fléches ſont decochées par des Spectres qui paroiſſent blancs. C'eſt ainſi que les Mahometans raiſonnent ſur la Peſte, & c'eſt ſur ce fondement qu'ils ne prennent aucune précaution pour s'en garantir.

MOKTAFI XVII. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides étoit à Raccah quand ſon Pere Motadhed y mourut. Il fut reconnu d'abord pour Khalife dans la même Ville & enſuite à Bagdet, où il vint faire ſa reſidence, l'an de l'hegire 289.

Dans la même année Zacatuiah fils de Mahatuiah Prince des Carmathes fit une irruption en Syrie. Mais, il y fut défait & tué par les troupes du Khalife. Houſſaïn ſon frere ayant pris ſa place eut un plus heureux ſuccés; car, il ſe rendit Maiſtre en fort peu de temps de pluſieurs Villes de la Syrie.

Ces Princes Carmathes pretendoient deſcendre d'Iſmaël fils de Giafer Sadik ſixiéme Imam, Houſſaïn en ſon particulier qui commandoit pour lors toute la Nation des Carmathes, portoit le ſurnom de, Saheb Alſamah, qui luy avoit été donné par ſobriquet à cauſe d'un porteau noir qu'il portoit au viſage, & le General de ſon armée étoit auſſi ſurnommé, Saheb Elkhal, pour la même raiſon. Ces deux mots de, Sameh & de Khal, ſignifient la même choſe en Arabe.

Houſſaïn avoit déja pillé ou mis à contribution toute la Syrie, quand Moktafi vint à Moſul l'an 290. avec cent mille hommes pour le combattre, & envoya de Raccah juſqu'où il s'avança, Mohammed fils de Soliman un de ſes Generaux aux trouſſes des Carmathes. Ceux-cy prenoient déja la fuite ſur la nouvelle des approches du Khalife, lorſqu'ils furent attaquez; de ſorte que leur déroute fut entiére & complete, & que Houſſaïn & ſon General avec 360. des ſiens tomberent entre les mains d'un des Chefs de l'armée du Khalife, & furent faits priſonniers, ſur le point qu'ils vouloient paſſer l'Euphrate.

Moktafi retourna l'an 291. victorieux à Bagdet où il fit couper la tête à tous les priſonniers Carmathes: Mais, cette défaite n'empécha pas cette Nation rebelle de faire une autre invaſion dans la Syrie dans l'année 293. de l'hegire. Moktafi vint auſſi-tôt à eux, mais ils ne l'attendirent pas, & quitterent auſſi-tôt ce pays-là pour paſſer dans celuy de l'Iraque où ils défirent en un lieu nommé Sabran auprés de Cadeſiah, l'armée du Khalife.

L'an 294. Les Carmathes prirent le chemin du deſert, & tomberent ſur la Caravane de la Mecque. Ils la pillerent & tuerent prés de vingt-mille Pelerins. Moktafi ſur cette nouvelle envoya Vaſſef un de ſes Generaux avec des troupes conſiderables pour les reprimer. Vaſſef les rencontra ſi à propos chargez d'un grand embarras du butin & des dépoüilles qu'ils avoient faites qu'il eut bon marché d'eux. Le combat ne laiſſa pas d'être rude de part & d'autre, & Zacatuiah leur Chef y fut tué. Les troupes du Khalife y firent un trés grand nombre de priſonniers, & l'Armée des Carmathes fut entiérement diſſipée.

En l'an 295. Moktafi mourut âgé de 53. ans, aprés en avoir regné ſix & demy, ſe ſervant toûjours trés utilement des conſeils de Caſſem fils de Abdallah ſon Vizir.

MOCTAFI Leemrillah. C'eſt le Nom du trente-uniéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides.

Il étoit fils du Khalife Moſtedhaher, & oncle de Raſched ſon Predeceſſeur qui avoit été depoſé par une Aſſemblée Juridique de Docteurs que Maſſoud, Sultan des Selgiucides avoit convoquée, l'an 532. de l'hegire.

Comme ce Khalife avoit été mis ſur le thrône de ſon Neveu par le credit & par l'autorité de Maſſoud, il n'eut rien à faire dans le Gouvernement de ſon Etat pendant tout le temps que ce Sultan vêquit. Mais, aprés qu'il fut mort l'an 547. de l'hegire, Moctafi reprit ſon autorité & mit, pour ainſi dire, les Khalifes hors de page.

Ce n'eſt pas que Maſſoud en mourant n'eut laiſſé pour Succeſſeur dans le Sultanat, Melikſchah ſon Neveu; mais, le Khalife ne luy laiſſa aucun pouvoir & demeura ſeul le Maiſtre dans toute l'étenduë de l'Iraque Babylonienne, c. a. de la Chaldée & de l'Arabie, & enfin, ce fut ſous ce Khalife que la puiſſance des Selgiucides qui étoient Maîtres de toutes les forces de l'Etat des Khalifes, auſquels ils n'avoient laiſſé que le nom avec quelques honneurs apparens qui regardoient plûtôt le ſpirituel que le temporel, commença à s'affoiblir & à ſe détruire peu à peu.

Moctafi mourut l'an 555. de l'hegire, aprés avoir regné vingt-quatre ans & trois mois, & laiſſa pour Succeſſeur Moſtanged Billah ſon fils.

Khondemir rapporte dans l'année 552. de l'hegire, que Moctafi ayant appris que la Porte de la Kâbah, c. a. du Temple de la Mecque étoit preſque conſumée de vieilleſſe, il en fit faire une neuve couverte de lames d'argent doré, & que s'étant fait apporter les pieces de l'ancienne, il en fit faire par devotion, ſon cercueil.

Il faut remarquer ſur le nom de ce Khalife, qu'il ne differe du nom du précedent que parcequ'il s'écrit par un C, & que l'autre s'écrit par un K, qui ſont deux lettres fort différentes dans la Langue Arabique, enſorte que le nom de Moktafi écrit avec un k, & l'addition du mot, Billah, ſignifie, Celuy à qui Dieu ſuffit & qui ſe contente de le poſſeder luy ſeul, & le nom de Moctafi par un C, avec l'addition de, Leemrillah, ſignifie, Celuy qui ſuit Dieu, & qui obeït à ſes commandemens.

Quelques-uns veulent que ce dernier Khalife prit le nom ou surnom de Moctafi, à cause d'un songe qu'il eut quelque temps avant son élevation au Khalifat dans lequel Mahomet luy apparut, & luy dit: Actafbi, c. a. Suivez-moy.

MOCTARAH fil mosthalah fi tâlim remi albondox. Nom d'un Livre qui enseigne l'art de tirer de l'Arbalette & de chasser aux petits oiseaux. Abdalmegid en est l'Auteur, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 705.

MODAHIGIAN. Surnom de Gemaleddin Mohammed Ben A'li qui a composé un Livre intitulé, Ansâb, c. a. de Genealogies. Cet Auteur vivoit l'an 889. de l'hegire.

MODESTOUS. C'est le nom d'un saint Abbé de Hierusalem, lequel aidé des secours de S. Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie fit rebâtir les Eglises que Khosroes Parviz avoit fait demolir, aprés le saccagement de Hierusalem sous l'Empire de Phocas.

MODHAFFER. Ce mot qui signifie la même chose que, Mansour, c. a. Victorieux, sert de surnom à plusieurs Princes & autres Personnages.

Modhafferoun. Nom d'une Dynastie que nous pouvons appeller des Modhafferiens, Princes qui ont regné en Perse environ septante sept ans depuis l'an 728 jusqu'en l'an 795. de l'hegire.

Cette Dynastie a pris son nom de Mobarez eddin Mohammed, surnommé AlModhaffer qui en est le Fondateur; & comprend sept Princes ou Sultans qui ont regné successivement ou conjointement en Perse.

Voicy la Liste de ces Princes avec le temps qu'ils ont regné dans l'ordre qui suit.

Le premier est, Emir Mobarezeddin Mohammed Modhaffer qui a regné quarante deux ans.

Le second, Schah Schegiâ fils de Modhaffer qui a regné vingt six ans.

Le troisiéme, Schah Mahmoud fils de Modhaffer en a regné dix.

Le quatriéme, Sultan Ahmed autre fils de Modhaffer.

Le cinquiéme, Schah Mansour fils de Modhaffer fils de Mobarez.

Le sixiéme, Schah Iahia fils de Modhaffer fils de Mobarez.

Le septiéme, Zin alâbedin fils de, Schah Schegiâ.

Ces derniers Princes n'ont regné qu'environ neuf ou dix ans entre eux, separément ou conjointement en divers endroits de la Perse. Car, Tamerlan ruïna entiérement cette Dynastie dont le Siege Royal étoit dans la Ville de Schiraz. *Voyez* le titre de Timur, ou de Tamerlan.

Il y a eu un autre Modhaffer dans la famille de Tamerlan, & celuy-cy étoit fils de Houssaïn fils de Mansour fils de Baïkra fils de Tamerlan. Tous ces Princes portoient le titre de Mirza.

Ce Petit-fils de Tamerlan regna aprés la mort de Mirza Houssaïn son Pere, dans le Khorassan conjointement avec son frere nommé Bedî alzaman, nom qui signifie, La Merveille du siécle ou du temps. Mais, son regne ne fut pas long temps paisible; car, Schaïbeg AboulKhaïr surnommé, Uzbeghi, qui étoit de la posterité de Ginghizkan passa de la Province Transoxane en celle de Khorassan pour luy faire la guerre.

Modhaffer fut vaincu l'an 915. de l'hegire par son ennemi qui se rendit Maistre de la Ville de Merou qui étoit pour lors sa Capitale, & obligé de prendre la fuite pour se refugier dans les montagnes du Khorassan où il demeura caché le reste de ses jours.

MODHAFFEREDDIN. Surnom de Mohammed Aboubekr Ben Sâad Ben Zenghi, qui étoit Prince de la Race, ou Dynastie des Atabeks de Perse dont le siege Royal étoit dans la Ville de Schiraz.

C'est celuy auquel Sâadi qui mourut l'an 691. de l'hegire, a dedié son Livre intitulé, Gulistan.

MODHAFFER. C'est aussi le surnom d'Abou Mansour Ebn Mohammed AlThoussi, c. a. natif de la Ville de Thous en Khorassan, lequel a composé un Livre d'Arithmetique & un Commentaire sur Diophante, lequel se trouve dans la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane.

MODHAFFERI. Surnom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur le fameux Livre de Hariri, intitulé, AlMecamat. *Voyez* ce titre.

Tarikh AlModhafferi. C'est le nom que porte l'Histoire ou Chronique intitulée autrement, Tarikh Ebn Afthas.

MODHAHEBAT. Les Arabes appellent AlModhahebât les Ouvrages des sept Poëtes qui ont été les plus renommez parmy eux avant le Mahometisme. *Voyez* le titre de Moâllakât

Ce mot de, Modhahebât qui signifie, Dorés, a été donné aux Vers de ces anciens Auteurs, par ce qu'on les écrivoit en caracteres d'or à cause de leur excellence. C'est ainsi que les Grecs ont appellé aussi les Vers d'Or de Pythagore, & lorsque les Arabes veulent loüer la Poësie de quelqu'un, ils ont accoûtumé de dire, Modhahebât Falan, c. a. Ce sont les Vers d'or d'un tel.

MODHALLAM. Bahr AlModhallam. La Mer obscure & tenebreuse. C'est ainsi que les Arabes appellent la Mer Oceanne qu'ils nomment aussi autrement, Bahr AlMohith; mais, l'epithéte de Modhallam, s'applique particuliérement à l'Ocean Atlantique, à cause, dit Ebn AlVardi, que, la âlem baschar ma Khalfho. c. a. Personne ne sçait ce qui est au de-là. Cependant, l'Auteur des, Khiridat alâgiaïb, dit que c'est dans cette Region tenebreuse qu'il appelle, Dholmât, que se trouve cette fontaine de Vie, de laquelle Khedher but à longs traits & devint immortel, quoyque la plûpart de nos Géographes Orientaux mettent cette fontaine dans l'Orient.

C'est dans cette mer surnommée, Modhallam, qu'Ebn AlVardi dit que sont de trés grandes Isles nommées par les Arabes, AlKhaledat, c. a. Les Perpetuelles. Ce sont celles que nous appellons aujourd'huy Fortunées, ou Canaries, qui ne sont pas néanmoins de trés grandes Isles; de sorte qu'il paroist que ce Géographe ainsi que plusieurs autres Anciens, a eu par tradition quelque lumiére touchant les pays qui ont été decouverts depuis ce temps-là dans l'Amerique.

MOE'B. Titre d'un Livre de Grammaire Arabique attribué à Ebn Altiaï.

MOE'Z Aldaulat C'est le surnom ou le titre

que le Khalife Moſtakfi donna à Ahmed troiſiéme fils de Bouiah qui devint un trés puiſſant Prince en Aſie. Quoyqu'il ne fut que le Cadet des trois & qu'il ne tint ſes Etats que des mains d'O'mad Aldaulat ſon Aîné ; il s'éleva néanmoins encore beaucoup plus haut que celuy-cy qui étoit cependant le Chef & le Fondateur de la Dynaſtie des Bouides.

Moëz eddaulat avoit reçu en don de ſon frere aîné la Province de Kerman ou Caramanie Perſique l'an 322. de l'hegire ; mais, cette Province luy fut donnée plûtôt pour la conquerir que pour la gouverner. Car, Mohammed fils d'Elie qui y commandoit étoit un fort brave homme qui ſçut défendre ſes places avec une fort grande vigueur. Ce fut ce qui fit reſoudre Moëz eddaulat de ſe rendre Maiſtre avant toutes choſes du petit pays nommé Sirgian où il trouva peu de reſiſtance & de trés bons quartiers pour ſes troupes.

Moëz eddaulat aprés avoir en fort peu de temps groſſi & fortifié ſon armée dans un pays fort gras & abondant en toutes choſes, vint attaquer avec beaucoup d'avantage Mohammed fils d'Elie, que quelques Hiſtoriens nomment auſſi Emir Ali. Il luy livra pluſieurs combats deſquels il ſortit toûjours victorieux, & obligea enfin Emir Ali de quitter la Campagne & de ſe renfermer dans l'une de ſes plus fortes places, dont les Hiſtoriens nous ont tû le nom.

Il fallut donc que Moëz eddaulat en formaſt le ſiege dans les formes ; mais, il y trouva beaucoup de difficultez, ſoit de la part des Aſſiegeans qui faiſoient de frequentes ſorties ſur ſes quartiers dont ils remportoient toûjours quelque avantage ; ſoit à cauſe de la diſette de vivres qu'il ſouffroit, parceque ce ſiege duroit beaucoup plus long-temps qu'il ne s'étoit imaginé.

On raconte un fait fort extraordinaire qui arriva pendant ce ſiege ; car, Khondemir écrit que l'Emir Ali ayant appris que Moëz eddaulat ſouffroit beaucoup dans ſon camp & même que le pain luy manquoit, il luy en envoya toutes les nuits que dura le ſiege de ſa place, quoyque pendant le jour il ne laiſſaſt pas de l'incommoder beaucoup en le harcelant continuellement & luy enlevant toûjours quelques troupes. Moëz eddaulat étonné de ce procedé, luy envoya dire par un de ſes Officiers : Si vous êtes mon ennemy, pourquoy uſez-vous de tant d'honneſteté en mon endroit ? Et ſi vous êtes mon amy, pourquoy vous défendez-vous avec tant d'opiniaſtreté ?

L'Emir Ali luy fit cette réponſe : Comme vous nous attaquez pendant le jour nous vous conſiderons dans ce temps-là comme nos ennemis, & nous vous faiſons tout le mal que nous pouvons ; mais, pendant la nuit que vous nous laiſſez en repos, nous vous regardons comme des étrangers auſquels nous rendons les devoirs de l'hoſpitalité.

Cette réponſe cauſa beaucoup de confuſion à Moëz eddaulat & fit que ce Prince qui ne vouloit pas ceder en generoſité à ſon ennemi & qui ſe trouvoit déja Maître du reſte de la Province de Kerman, leva auſſi tôt le ſiege & laiſſa l'Emir Ali dans ſa place pour y vivre & y commander, ſans qu'il eût jamais rien à craindre de ſa part.

La Province de Kerman ayant été ainſi conquiſe, ſervit de paſſage à Moëz eddaulat pour entrer dans le Khouziſtan, qui eſt la Suſiane des Anciens. Il trouva dans cette Ptovince les Troupes du Khalife Moſtakfi qui y avoient leurs quartiers. Il en enleva une partie & diſſipa les autres, & par ce moyen il ſe facilita beaucoup l'entrepriſe qu'il meditoit depuis long-temps d'aſſieger la Ville de Bagdet.

Ce fut l'an 335. de l'hegire qu'il en forma le ſiege qui ne fut pas de longue durée ; Car, cette grande Ville ſe rendit auſſi-tôt à luy, & le Khalife qui ſe trouva denué de troupes, n'eut point de meilleur parti à prendre que de le recevoir à bras ouverts, & de luy faire rendre tous les honneurs poſſibles, & ce fut dans ce premier accueil qu'il luy confera le titre de Moëz eddaulat, mot qui ſignifie, le bras & la force de l'Etat, & il qualifia en même temps ſes deux autres freres, l'aîné, du titre d'Omadeddaulat, c. a. Le Soutien de l'Etat, & le ſecond, de celuy de, Rokneddaulat, qui ſignifie, la Colomne du même Etat.

Le même Khalife Moſtakfi ordonna que ce titre de Moëz eddaulat qu'il luy avoit donné, fut annoncé & publié dans les Moſquées. & gravé ſur la monnoye, revêtit ce Prince du Manteau Royal & luy mit un Diadême ou Coutonne ſur la tête, & voulut qu'il logeaſt dans les appartemens du derriere de ſon Palais.

Tous ces honneurs que le Khalife rendoit par contrainte à ce Sultan étoient regardez de luy comme beaucoup inferieurs au grand pouvoir qu'il avoit acquis, de ſorte qu'il en voulut donner des marques fort éclatantes en uſurpant toute l'autorité du Khalife, & enfin en le dépoſant pour luy en ſubſtituer un autre nommé, Mouthî Lillah, qui étoit auſſi de la famille des Abbaſſides, & Couſin germain de ſon prédeceſſeur.

Ce nouveau Khalife ne fut pas plus heureux que ſon Predeceſſeur ; Car, Moëzeddaulat dont la puiſſance n'avoit plus de bornes, ne ſe trouvant pas content de luy, luy fit crever les yeux & le tint priſonnier dans ſon propre Palais, où il vêquit juſqu'en l'annee 338. de l'hegire.

La Priſe de Bagdet fut bientoſt ſuivie de celle de Moſul que Moëz eddaulat envoya aſſieger, enſorte que le reſte de l'Aſſyrie avec la Meſopotamie, Damas, & toute la Syrie qui obéïſſoient encore aux Khalifes, ſe ſoûmirent entiérement à ce Sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'Emir AlOmera, c. a. de Prince des Princes, ou de Chef de tous les Commandans ſous l'autorité Souveraine du Khalife.

Il jouit de cette dignité jointe à un pouvoir abſolu juſqu'en l'an 356. de l'hegire qu'il mourut, & laiſſa pour Succeſſeur Azzeddaulat ſon fils lequel gouverna tous les Etats dépendans du Khalifat ſous le même nom & avec la même autorité, les Khalifes étant pour lors réduis aux ſeules fonctions de la Moſquée que l'on ne pouvoit pas leur ôter à cauſe de la dignité, &, pour ainſi dire, du Caractere de ſouverains Imams ou Pontifes de la Religion Mahometane.

Une des actions les plus conſiderables de Moëz eddaulat eſt celle par laquelle il fit graver ſur la porte des Moſquées, la malediction que l'on avoit accouſtumé de publier ſeulement de vive voix contre les Ommiades.

Cette malediction ou excommunicatiou eut ſon origine dans le temps que les Abbaſſides s'emparerent du Khalifat en le transferant de la famille d'Ommiah en celle de Haſchem. Car, alors les Abbaſſides voulurent ſe vanger des Ommiades & de Moavie leur premier Khalife qui avoit eu l'inſolence de faire maudir & excommunier Ali, & tous ſes Deſcendans. Voicy les termes de la malediction

que

que les Abbaſſides firent publier contre les Ommiades:

Dieu a maudit, (c. a. Dieu maudiſſe) *Moâvie fils d'Abou Sofian, & celuy qui a été la terre de Fidek aux heritiers de Fathime* (Fille de Mahomet & femme d'Ali) *& celuy qui a empêché que l'on enterraſt Haſſan fils d'Ali auprés de Mahomet ſon grand pere, & celuy qui a empêché qu'Abbas ne fuſt mis au nombre de ceux qu'Omar avoit marquez & deſignez pour être les legitimes pretendans au Khalifat, & que Dieu veuille combler tous les Habitans de cette Ville de paix* (c'eſt Bagdet) *d'années & de graces.*

Moêz eddaulat ayant donc fait graver, comme l'on a déja dit, cette excommunication qui n'étoit fulminée auparavant que de vive voix, il ſe trouva des gens aſſez hardis dans Bagdet pour l'effacer & mettre en ſa place les paroles ſuivantes : *Lâan allah aldholemin leal Mohammed*, c. a. *Dieu maudiſſe ceux qui font violence aux perſonnes qui ſont iſſus de la Maiſon du Prophete*, ce qui étoit un trés ſanglant reproche au Sultan qui avoit envahy l'autorité du Khalife qui s'étoit rendu Maiſtre de ſa perſonne.

Il y a pluſieurs autres Princes de differentes Dynaſties, comme de celle des Kelabites ou Mardaſſides, &c. qui ont porté le titre de Moêzeddaulat & deſquels on parlera ailleurs.

MOE'Z Ledinillah. C'eſt le ſurnom d'Abou Temim Mâad fils de Manſor, fils de Caïem, fils de Mohammed ſurnommé AlMahadi quatriéme Prince & premier Khalife d'Egypte de la Dynaſtie des Fathimites.

Il commença ſon regne dans l'Afrique l'an de l'hegire 341. & tint ſon ſiege Royal dans les Villes de Caïrouan & de Mahadie ſucceſſivement juſqu'en l'an 358. Dans cette même année il envoya en Egypte Giauhar Grec de Nation, Affranchi du Roy ſon pere, qui l'avoit élevé juſqu'aux premiéres charges de la Milice, & luy donna le commandement d'une fort grande armée pour la conqueſte de cette importante Province.

Ce General ſe rendit facilement Maiſtre de tout le pays, lequel ne ſe trouva point pour lors en défenſe, & ſe ſaiſit même de la Capitale que l'on nommoit pour lors, Fuſtath, qui eſt la même que Meſr ou l'ancienne Babylone, où il commença à jetter les premiers fondemens de la Ville que nous appellons aujourd'huy, le grand Caire.

Nouaïri Hiſtorien écrit, que Moêz fils d'Al-Manſor Billah petit fils de Caïem Billah & arriere petit-fils d'O'beïdallah ſurnommé Mahadi, aprés avoir regné vingt ans dans l'Afrique, partit de la ville de Manſouriah que ſon pere avoit fait bâtir, & paſſa en l'Iſle de Sardaigne en l'an 361. de l'hegire, laiſſant l'Afrique à gouverner pendant ſon abſence à Joſef Ben Zeïri Ben Menad.

Aprés avoir demeuré prés d'un an dans cette Iſle, il en ſortit l'an 362. & fit voile vers Tripoli de Barbarie, où n'ayant fait que fort peu de ſejour & ne voulant point perdre de temps, il ſe fit porter en Alexandrie que Giauhar ſon General avoit priſe peu de temps auparavant, & commença dés la même année à y établir le ſiege de ſon Empire, abandonnant l'Afrique où luy & ſes Prédeceſſeurs avoient déja regné pendant l'eſpace de ſoixante cinq ans.

Auſſi-tôt que Moêz ſe vit paiſible poſſeſſeur de l'Egypte, il fit ſupprimer dans les prieres publiques le nom du Khalife Mothî l'Abbaſſide qui occupoit le ſiege du Khalifat à Bagdet, & fit continuer la conſtruction de ſa nouvelle ville du Caire que Giauhar avoit commencée ſous l'Horoſcope de la Planete de Mars & luy donna le nom d'AlKaherah, c. a. de Victorieuſe, à cauſe du ſurnom de Caher que les Aſtronomes Arabes donnent à la Planete de Mars. *Voyez* le titre de Caherah.

Ben Schúnah écrit que Moêz entra en Egypte, l'an 360. de l'hegire, & qu'avant que de partir d'Afrique il fit fondre tout ſon or & tout ſon argent en lingots ou en maſſes de la groſſeur d'une meule de moulin dont chacune faiſoit la charge d'un chameau. Ce même Auteur ajoûte, que Moêz aprés avoir fait ſupprimer le nom du Khalife Mothî dans les Moſquées, y fit publier le ſien qui fut reçu non-ſeulement en Egypte, mais encore dans la Syrie & dans l'Arabie & même juſques dans la ville de Medine, la ſeule ville de la Mecque refuſant de le reconnoiſtre.

Quoyque Giauhar euſt déja fait renoncer les peuples d'Egypte à l'obéïſſance du Khalife Mothî dés l'an 360, cependant ce ne fut que deux ans aprés que l'on commença à entendre le nom de deux Khalifes dans le Muſulmaniſme ; à ſçavoir, celuy de Mothî ſucceſſeur legitime des Abbaſſides ſes prédeceſſeurs, & celuy de Moêz prétendu ſucceſſeur de la famille d'Ali & qui avoit uſurpé le nom de Fathimite, ſurquoy l'on peut voir le titre d'O'beïdallah AlMahadi.

Moêz pour mieux établir parmy les peuples la creance qu'il vouloit leur perſuader touchant l'origine de ſa famille & ſon droit prétendu au Khalifat, voulut & ordonna que l'on ajoûtât à la publication de la priere ſolemnelle ces paroles : Ali Khaïr alâmal, c. a. Vive Ali dont toutes les actions ont été loüables, & que l'on la commençaſt par cette formule : Biſmillahi rahmani rahimi, c. a. Au nom de Dieu plein de bonté & de miſericorde, qui ſe trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle les Muſulmans commencent auſſi toutes leurs prieres & même la plûpart de leurs actions.

Ce Schiſme de deux Khalifes dans le Mahometiſme dura depuis l'an 362. juſqu'en l'an 567. de l'hegire que Noureddin Sultan d'Halep & de Syrie, & Saladin ſon General en Egypte ſupprimerent le Khalifat des Fathimites & rétablirent celuy des Abbaſſides en reconnoiſſant Moſtadhi qui tenoit ſon ſiege à Bagdet pour le ſeul, legitime, & veritable Khalife & ſouverain Imam ou Pontife des Muſulmans.

Moêz mourut l'an 365. de l'hegire âgé de quarante cinq ans, aprés avoir regné vingt-un an ou environ en Afrique & trois ſeulement en Egypte. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils ſurnommé Aziz Billah dont le nom fut proclamé juſques dans le temple même de la Mecque.

Ebn Amid luy donne quarante ſix ans de vie & vingt-trois ans quatre mois de regne. Il dit auſſi que Moêz paſſant d'Afrique en Egypte, ne tranſporta pas ſeulement ſes threſors ; mais encore les corps de ſes Ancêtres auprés deſquels il vouloit être inhumé dans ſa nouvelle & magnifique Ville du Caire.

L'Auteur du Rabî alakhiar rapporte que Moêz ſe trouvant un jour à la tête de ſes troupes dont il faiſoit la reveuë en Egypte, un particulier luy demanda de quelle race il étoit, & que ce Prince luy répondit en luy monſtrant ſes troupes & l'épée qu'il portoit : Hadah ginſi, Hadah nesbi, c. a.

Voici ma race, & voici ma genealogie.

La juſtice & la modération de ce Prince ſont louées par tous les Hiſtoriens qui rapportent pluſieurs exemples de ſes vertus. Ebn Hani Poëte celebre, Arabe d'origine & Eſpagnol de naiſſance, qui l'avoit accompagné dans la pluſpart de ſes expeditions, a fait ſon éloge dans pluſieurs de ſes ouvrages. Mais, ce même Poëte enfin malſatisfait de luy, retracta tout le bien qu'il en avoit dit par une Satyre qu'il fit contre luy.

MOE'ZEDDIN. Surnom d'Hoſſaïn fils de Gaiath eddin, qui fut Prince de la Dynaſtie nommée, Moloux kurt, c. a. des Rois de Curt. *Voyez* ce titre.

MOE'ZZI. C'eſt le nom d'un celebre Poëte Perſien qui eſt Auteur d'un Poëme intitulé, Solvan almethâ. *Voyez* ce titre.

MOFADEL Ben Omar. C'eſt le nom d'un Auteur qui eſt plus connu ſous le ſurnom d'Abheri.

MOFAKEHAT alakhouan. Livre de Morale compoſé pour l'uſage d'une ſocieté de gens de Lettres par Abdallah Ben Môtaz qui étoit fils d'AlMôtaz Billah, Khalife de la Maiſon des Abbaſſides.

MOFAREGIAT al O'mem fi medh Seïd alumem. C'eſt proprement, les diſſipations de chagrins. C'eſt un Ouvrage fait pour loüer Mahomet qui eſt qualifié dans ce titre, le Seigneur de tous les peuples de la terre. Cet Ouvrage eſt en vers Arabes, & fait la cinquiéme Elegie des ſept que Salehaoui a compoſées ſous le titre de Caſſaïd alſebâ, c. a. Les ſept Elegies. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, num. 644.

MOFASSEL. Livre de diſtinctions. C'eſt un Ouvrage de Grammaire Arabique compoſé par Zamakhſchari.

Il y a auſſi un Ouvrage de Metaphyſique qui porte le même titre & qui n'eſt proprement qu'un Commentaire ſur le Mohaſſel de Razi, compoſé par Ali Ben Omar AlKatebi AlKazvini. Ce Commentaire eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 933.

MOFID alôloum v Mobid alhomoum. C'eſt le titre d'une Encyclopedie qui promet d'aider à l'acquiſition de toutes les ſciences & à l'éclairciſſement de tous les doutes que l'on peut avoir.

Ce Livre eſt ordinairement attribué à Mohammed Ben Ahmed AlKazvini & cependant l'Auteur de, Kaſchf aldhonoun, ſoupçonne qu'il a été compoſé par quelque Africain moderne. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 598.

MOFLEH, ou, Mofalleh. Schamseddin Abou Abdalla eſt ſouvent ſurnommé, Ben Mofleh ou Mofalleh. Il étoit natif de Damas & Hanbalite de Secte, c'eſt pourquoy on ajoûte ſouvent à ſon nom, AlDemeſchki, AlHanbali. Il mourut l'an 310. de l'hegire & nous a laiſſé un Ouvrage intitulé, Adab alſchariâh, c. a. Les Mœurs & les Coûtumes de ceux qui ſont attachez particuliérement à la Loy Mahometane.

MOFREDAT. AlMofredat. Ce mot auquel on ſousentend, AlAdouiat, ſignifie chez les Arabes, les Medicamens ſimples qui ſont oppoſés à ceux que les Arabes appellent AlMoraxebat, & Akrabadin, c. a. Les Medicamens compoſez.

Ketab AlMofredat. Le Livre des Simples. C'eſt le titre que l'on donne ordinairement au grand Ouvrage qu'Ebn Beïthar a compoſé ſur tous les Simples, auquel neanmoins l'Auteur a donné le titre de, Giamê AlMofredat, c. a. Le Recueil qui les comprend tous.

On donne auſſi ſouvent ce même nom au Livre que le même Auteur a compoſé ſous le nom de, Mogni, duquel l'on peut voir le titre un peu plus bas.

MOGAIATH. AlMalek AlMogaïath. C'eſt le ſurnom d'Omar fils de Malek Aladel, fils de Malek AlKiamel, fils de Malek AlAdel frere de Saladin. Il regnoit de pere en fils dans une partie de la Syrie & de l'Arabie, & étoit Maiſtre du Château de Crac, ſitué auprés de la Ville que les Anciens appelloient, *Petra deſerti*. Ce Prince avoit fait pluſieurs expéditions heureuſes contre ſes ennemis; c'eſt-pourquoy, il porta le titre de Fath eddin, c. a. Le Conquerant de la Foy. Mais, il fut enfin dépoüillé de ſes Etats par Bibars Sultan des Mamelus Circaſſiens qui exterminerent entiérement la race des Aïoubites, ou, Jobites.

MOGAIRAH. Khaled Ben Valid Ben Mogaïrah eſt un des premiers & des plus grands Capitaines qu'ayent eu les Arabes. *Voyez* le titre de, Khaled.

MOGARESSI. Surnom d'Abdalſamad Ben Ibrahim qui eſt Auteur du Livre intitulé, Asbab alâgiaïb, c. a. des Cauſes que l'on peut apporter pour raiſon des évenemens merveilleux & même, des miracles.

MOGIAHED. AlMalek AlMogiahed. C'eſt le nom d'un Prince de la Maiſon des Jobites qui fut proclamé Sultan dans la ville de Damas contre Bibars Sultan des Mamelus Circaſſiens, qui avoit envahi les Royaumes d'Egypte & de Syrie & chaſſé la poſterité de Saladin. Mais, ce nouveau Sultan n'eut pas aſſez de forces pour reſiſter à celles des Mamelus. *Voyez* les titres de, Bibars, & de, Bondocdar.

Il y a eu depuis un autre AlMalek AlMogiahed qui fut Roi ou Sultan de l'Iemen dans l'an 778. de l'hegire. *Voyez* le titre d'Iemen. Ce Mogiahed fut pere d'Abbas Auteur d'un Livre de Genealogies des Arabes & des Barbares ou Etrangers.

MOGIALLAT alhonafa fi menakeb alkholafa. Livre qui contient les Vies & les Eloges des premiers Khalifes que les Mahometans appellent ordinairement, AlRaſchedin, c. a. de ceux qui ſont reconnus ſans conteſtation par tous les Muſulmans pour veritables Khalifes. Ils ſont au nombre de quatre, à ſçavoir, Abouberr, Omar, Othman & Ali. Cet Ouvrage dont l'Auteur eſt incertain, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 675.

MOGIARABAT. AlAdouiat AlMogiarabat, ou ſimplement, AlMogiarabat. Remedes éprouvés & expetimentez. Il y a un Livre qui porte le titre de Mogiarabat AlKaïſſouni, & celuy de

Magmâ algialilat, qui contient pluſieurs de ces remedes parmy leſquels il y en a beaucoup de ſuperſtitieux. Caiſſouni en eſt l'Auteur, & il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale. num. 958.

Il y a un autre Livre du même nom qui ſe trouve auſſi dans la même Bibliotheque, num. 1021. qui comprend non-ſeulement les experiences naturelles tirées de la Medecine; mais, qui enſeigne encore pluſieurs remedes Magiques & Diaboliques qui eſt attribué à Dhou alnoun, ſurnommé Al-Axhmimi, c. a. natif de la Ville d'Akhmim en Egypte.

MOGIAZ fitthebb. Livre de Medecine compoſé par Ebn Nefis & commenté par Khadherouni. *Voyez* le titre de, Mogni.

MOGIMEL allogat. C'eſt le titre d'un Dictionnaire Arabe compoſé par Ahmed Ben Fares Ben Zakariah ſurnommé, AlRazi, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Reï. Cet Auteur vivoit du temps de Giauheri qui a compoſé un autre Dictionnaire Arabe beaucoup plus ample intitulé, Sihah allogat. *Voyez* le titre de, Sihah.

MOGIR. Surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Ibrahim qui a compoſé un Scharh, ou Commentaire ſur les Arbaïn.

MOGIREDDIN. Abadlrahman Ben Mogireddin vivoit l'an 900. de l'hegire. Il étoit Hanbalite de Secte, & nous a laiſſé une Hiſtoire de la Terre ſainte qu'il a intitulée, Ons algelis fi tarikh Cods v alkhalil. Il s'attache particuliérement à parler des pelerinages que les Mahometans font à Hieruſalem & à Hebron où eſt le ſepulchre d'Abraham. *Voyez* le titre de Khalil. Cet Auteur porte les ſurnoms, d'O laïmi & d'O'mari, à cauſe qu'il prétendoit deſcendre en ligne directe du Khalife Omar.

MOGNI. Ce mot qui ſignifie, ſuffiſant & capable de contenter, eſt le titre de pluſieurs Livres Arabes.

AlMogni, ou, Ketab AlMogni, eſt le titre abbregé de l'Ouvrage qu'Ebn Beïthar a intitulé luy-même plus au long, AlMogni fi menafi aladouiat almofredat v modhareha behesb alâdha. c. a Livre qui contient tout ce qu'il eſt important de ſçavoir touchant les medicamens ſimples tant à l'égard du bien qu'ils font, que du mal qu'ils peuvent cauſer ſuivant l'ordre des membres du corps humain. Ce Livre eſt in 4. & compris en deux volumes, & ſe trouve dans la Bibliotheque du grand Duc de Toſcane.

Mogni fi uſſoul alfekeh. Livre de Juriſprudence qui eſt fort en uſage parmy les Mahometans, quoyque ſans nom d'Auteur.

MOGNI Labib, ou, Mogni allabib men Korob alârib. Livre de Grammaire Arabique compoſé par A'bdallah Ben Haſchem, ou Heſcham, qui traite particulierement des conjugaiſons. Il eſt diviſé en huit Chapitres, dans leſquels on trouve pluſieurs autoritez tirées des Poëtes Arabes que Gelaleddin Soiouthi a jugées dignes d'être expliquées par un Ouvrage particulier qu'il a intitulé, Scharh Schaouahed AlMogni. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, les num. 1044. & 1065.

MOGNI alkhallan ân haïvat alhaïvan. C'eſt le titre d'un Abbregé de l'Hiſtoire des Animaux que Demiri a compoſée & qu'il a intitulée, Haïvat alhaïvan. Cet abbregé eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 935.

MOGNI alraghebin fi menhag althalebin. Ce qui doit contenter les curieux. C'eſt le titre d'un Livre qu'Abdalrahman Ben Aboubekr ſurnommé Gelaleddin Alſoiouthi a compoſé ſur pluſieurs points de l'Hiſtoire & de la Loy Mahometane. Cet Ouvrage a été abbregé & publié ſous le titre de, Tag almenhag.

MOGNI fil thebb. Livre de Medecine compoſé par Sâïd Ben Hebatallah reduit en Tables, & diviſé en quatre claſſes en faveur du Khalife Moctadi auquel il eſt dedié. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 877.

MOGNI Scharh almogiaz fil thebb. Commentaire fait ſur le Mogiaz duquel on a déja parlé, par Sedideddin AlKhadherouni. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 870.

MOGOL & Mogul. MogolKhan. Nom d'un des fils d'Alingehkhan, cinquiéme Roy du Turqueſtan qui deſcendoit en ligne directe de Turc fils de Jafeth, ou, Japhet.

Mogolkhan nâquit frere jumeau de Tatar khan & c'eſt de luy & de ſon frere que les deux grandes nations des Mogols & des Tartares ont pris leur origine.

C'eſt du premier de ces deux Princes que Ginghizkhan eſt deſcendu. Car, Mogol khan eut quatre enfans dont le premier porta le nom de Karakhan, le ſecond d'Azerkhan, le troiſiéme de Ghezkhan, & le quatriéme d'Orkhan; & c'eſt de Karakhan l'aîné que Ginghizkhan deſcend en ligne directe & maſculine.

Cette premiére Dynaſtie des Mogols a eu neuf Rois conſécutifs, dont

Le premier eſt Mogolkhan.
Le ſecond, Karakhan.
Le troiſiéme, Ogouzkhan.
Le quatriéme, Ghunkhan.
Le cinquiéme, Aïkhan.
Le ſixiéme, Ilduzkhan.
Le ſeptiéme, Menghelikhan.
Le huitiéme, Tonghutkhan.
Et le neuviéme, Ilkhan. *Voyez* le titre de ce dernier Prince.

Cette premiére race & Dynaſtie des Mogols fut abolie, & leur nation preſque exterminée du temps que Tour fils de Feridoun Roy de Perſe conquit toutes les Provinces Tranſoxanes, c. a. Toutes celles qui ſont au de-là du Fleuve Gihon ou Oxus, & leur donna le nom de Touran qui a été changé depuis en celuy de Turqueſtan.

Elle fut cependant rétablie dans la ſuite par quatre ſeules perſonnes; à ſçavoir, par Kiat & par Derlighin avec leurs femmes. *Voyez* ces deux titres. Et c'eſt de cette ſeconde, pour ainſi dire, nation de Mogols, que par la ſuite de pluſieurs Princes moins connus, Tamagin ſurnommé Ginghizkhan, a établi une ſeconde Dynaſtie de Mogols qui s'eſt renduë fameuſe par tout l'univers ſous le nom de Tartares.

Ces Mogols confondus avec les Tartares firent leur grande irruption dans la haute Aſie, l'an de l'hegire 599. qui répond au 1202. de J. C. que les Orientaux marquent auſſi pour être le 1514.

d'Alexandre aprés avoir dés auparavant conquis le grand Royaume de la Chine. Il y a pourtant quelques Historiens comme Mirkhond & autres qui marquent l'entrée des Mogols ou Tartares en Perse seulement en l'an 602. de l'hegire, parce que ce fut effectivement seulement en ce temps-là qu'ils porterent l'allarme jusques dans la Syrie & dans la Chaldée où le Khalife des Musulmans tenoit son Siege Imperial.

Cette seconde Dynastie des Mogols dura jusques en l'an 771. de la même hegire auquel temps Tamerlan dépoüilla Soiourgatmisch qui en fut le dernier Sultan pour jetter les fondemens d'un autre Empire de Tartares qui ne passent pas pour Mogols.

Cependant les Mogols, déchus & dépoüillez de leur grand Empire ne laisserent pas de paroître sous le nom d'Uzbeghs : car, Schaïbeg Khan renversa à son tour la puissance des successeurs de Tamerlan dans la Perse & dans les Provinces Transoxanes, mettant en fuite Babor qui se refugia aux Indes & qui ne fut plus connu dans la suite que par son fils Humajoun.

Ce fut ce Prince lequel quoyqu'issu en ligne directe de la race de Tamerlan établit l'an 937. de l'hegire qui répond au 1532. de J. C. une troisiéme Dynastie qui porte cependant le nom de Mogols dans les Indes où elle regne encore aujourd'huy.

Schah A'lem fils d'Aurengzeb qui regne à present à Dehli & qui possede presque toutes les Indes, est le sixiéme de cette Dynastie, & le quinziéme depuis Tamerlan ; & c'est luy que nous appellons communément, le grand Mogol.

MOGOLTHAI. C'est le surnom d'A'laeddin Ben Kilig AlMesri qui mourut l'an 764. de l'hegire. Nous avons de luy une Vie de Mahomet intitulée, Escharat ela Sirat AlMostafa.

MOGREB si logat. Dictionnaire Arabe composé par Motharezzi.

MOHALEB. Iezid fils de Mohaleb. C'est le nom d'un Personnage qui se revolta dans l'Iraque Arabique contre le Khalife Iezid fils d'Abdalmelek de la race des Ommiades l'an 101. de l'hegire.

Cet Iezid s'étoit rendu Maistre des villes de Cúfah & de Bassora, & traînoit beaucoup de gens à sa suite. Mais, il fut enfin défait par les Capitaines du Khalife.

Moavie fils d'Iezid & petit-fils de Mohaleb ne laissa pas aprés la mort de son pere, d'entretenir un fort grand parti, que l'on nommoit des Mohalebites qui ne peuvent pas passer pour une Dynastie particuliére, le soûtint toûjours jusqu'à ce que le Khalife Iezid envoya contre luy Mosseilemah son frere qui reprit les villes de Cúfah & de Bassorah, & contraignit enfin Moavie de se refugier dans le Khouzistan pour passer de-là aux Indes. Ce fut dans cette fuite que Moavie fut atteint par les troupes de Mosseïlemah qui le massacrerent, & que la faction des Mohalebites fut tout-à-fait éteinte.

MOHALEBI. *Voyez* le titre d'Agani kebir, c. a. du grand Recueil des Chansons d'Aboulfarage AlEsfahani.

MOHAMMED Aboulkassem Ben A'bdallah. Mahomet Pere de Cassem & fils d'A'bdallah, surnommé par les Mahometans simplement & absolument, AlNabi, le Prophete.

C'est le fameux Imposteur Mahomet, Auteur & Fondateur d'une heresie qui a pris le nom de Religion que nous appellons Mahometane. *Voyez* le titre d'Eslam.

Les Interpretes de l'Alcoran & autres Docteurs de la Loy Musulmane ou Mahometane ont appliqué à ce faux Prophete tous les éloges que les Ariens, Paulitiens, ou, Paulianistes & autres Heretiques ont attribués à Jesus-Christ en luy ôtant sa Divinité ; car, ils veulent qu'il ait été créé avant tous les temps, que le monde n'ait été créé que pour luy, & qu'il soit enfin le seul Mediateur entre Dieu & les hommes, sans parler de la plûpart des Mysteres particuliers de sa vie qu'ils luy approprient.

Ils disent que la premiére chose que Dieu créa fut la lumiére, ce qui est trés conforme au texte sacré; mais, ils prétendent que cette lumiére qu'ils appellent, Nour, étoit une substance dont l'ame de Mahomet fut tirée, & ensuite celles de toutes les autres Créatures parmi lesquelles les Ames des Patriarches & des Prophetes tiennent le premier rang.

Quand à l'origine temporelle de Mahomet, les Arabes entre lesquels il est né, qui sont les peuples les plus curieux dans la recherche de leurs Genealogies, disent tous unanimement qu'il étoit fils d'A'bdallah, petit-fils d'Abdal Mothleb, & arriere petit-fils de Haschem.

Ils font remonter la Genealogie de Haschem jusqu'à Adnan, & d'Adnan jusqu'à Ismaël fils d'Abraham. Mais, ils assurent en même temps, que la descendance depuis Adnan jusqu'à Mahomet étant trés certaine & confirmée par des Traditions autentiques, on ne trouve pas la même certitude en remontant depuis Adnan jusqu'à Ismael.

Mahomet nâquit à la Mecque dans une famille ou Tribu, nommée des Coraïschites, estimée des plus anciennes & des plus illustres du pays, & qui étoit distinguée par la Garde & par l'Intendance de la Câbah ou du Temple, qui luy étoit confiée.

Comme les Annales d'Eutychius, les Dynasties d'Aboulfarage & l'Histoire Saracenique d'Erpenius sont entre les mains de tout le monde, on ne dira icy que fort peu de chose de ce qu'elles contiennent touchant la personne de Mahomet

Il faut remarquer icy d'abord pour bien entendre l'Histoire Mahometane & les prétentions de divers personnages sur la succession de Mahomet, qu'Aboul Mothleb fils de Haschem, grandpere de Mahomet eut dix enfans masles qui sont, Hareth, Gaïdac, Abouleheb, A'bdalxâbah, Dheran, Abbas, Hazmah, Zobeïr, Abouthaleb & A'bdallah.

Abdallah le dixiéme & dernier de ces enfans fut pere de Mahomet, & les neuf autres furent par consequent ses Oncles, entre lesquels Abouleheb fut son plus grand & plus irreconciliable ennemy.

Abbas le fut pendant quelque temps & même luy fit la guerre ; mais enfin, ayant été fait prisonnier, il se reconcilia avec luy & embrassa le Musulmanisme. C'est de cet Abbas que sont descendus les Khalifes Abbassides.

Zobeïr qui fut toûjours attaché à son Neveu, donna lieu aux prétentions de son fils nommé,

Abdallah fils de Zobeïr qui se fit proclamer Khalife à la Mecque & à Medine, & fut reconnu pour tel dans toute l'Arabie pendant que les premiers Khalifes de la Maison d'Ommie regnoient en Syrie & en Egypte.

Abouthaleb neuviéme Oncle de Mahomet, fut pere d'Ali. Mahomet les aima cherement tous deux & choisit enfin Ali pour son Gendre en luy donnant en mariage sa fille unique nommée, Fathimah.

La posterité de tous ces enfans d'Abdal Mothleb compose la grande & illustre famille des Haschemites, ainsi appellée du nom de Haschem pere d'Abdal Mothleb; & le sentiment commun de tous les Musulmans a été toûjours, que le Khalifat ne pouvoit pas sortir de cette famille laquelle seule y avoit droit. C'est pourquoy les Khalifes Ommiades qui n'en étoient pas, ont toûjours été regardez par les Haschemites comme les usurpateurs d'un Etat qui ne pouvoit pas sortir de leur famille.

L'on ne parlera icy de la Loi publiée par Mahomet, que pour renvoyer le Lecteur au titre de l'Alcoran, ni de sa fuite ou expulsion de la Ville de la Mecque, que pour indiquer le titre d'Hegerat, ou, Hegire. On a parlé aussi amplement de ses miracles supposez dans le titre d'Aïat, & enfin l'on trouvera dans tout cet Ouvrage plusieurs autres titres dans lesquels l'ignorance & l'imposture de ce faux Prophete sont découvertes & refutées.

Pour ce qui regarde l'ignorance de Mahomet, outre les exemples qui en sont alleguez en plusieurs endroits de cet Ouvrage, on ne doit pas oublier le témoignage que Mahomet luy même en porte dans son Alcoran au Chapitre intitulé, Aâraf, où il fait dire à Dieu, qu'il fera misericorde à tous ceux qui vivent pieusement, qui donnent la dixme de leurs biens aux pauvres, qui croient aux saintes Ecritures, & qui enfin suivent l'Envoyé de Dieu, qui est un Prophete ignorant. Les termes Arabes sont: *Iatbâoun alrassoul AlNabbi alomni.* Et cet endroit n'est pas le seul dans lequel Mahomet se qualifie du titre d'Ommi, que tous les Interpretes de l'Alcoran disent signifier un homme qui ne sçait ni lire ni écrire, & tel, pour ainsi dire, qu'il étoit lorsqu'il sortit du ventre de sa mere. Car, ce mot d'Ommi est derivé de celuy de, Omm, qui signifie en Arabe, une Mere.

C'est ce qui fait dire aux mêmes Interpretes qu'un des plus grands miracles de Mahomet, est qu'étant un Ommi, c. a. tel qu'il a été dit, il écrivit avec tant de politesse & parla avec tant d'éloquence. Surquoy un Poëte Persien a fait un Distique dans lequel parlant de Mahomet, il dit: Mon bien aimé n'a jamais été à l'école & n'a jamais sçû écrire une seule ligne, & cependant, il sçait resoudre d'un seul clin d'œil toutes les plus grandes difficultez.

Il est vray cependant que quelques Interpretes qui ont voulu forcer le sens naturel de l'Alcoran pour donner plus de relief à leur Prophete ont avancé que le mot, Ommi, signifie aussi, le Principe & l'Origine de toutes les choses, ce qu'ils prétendent prouver; mais inutilement, par les mots, Omm'Alcora, qui signifient, la Mere des Villes ou la Metropole (c. a. La Ville de la Mecque) & Omm alketab, La Mere des Livres, c. a. La Table des Decrets divins qui est l'Origine de toutes les Ecritures & de tous les Livres.

Il y a à la fin du Verset de l'Alcoran qui a déja été cité, que ceux qui suivront ce Prophete idiot

& ignorant trouveront son nom écrit dans la Loi & dans l'Evangile, c. a. dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament. Voicy les termes Arabiques: *Iege donnho mekrouban ândhom fil tauriat oualengil.* Et c'est icy l'imposture la plus grossiere dont ce faux Prophete s'est servi pour persuader aux Juifs & aux Chrétiens la verité de sa Mission.

Les Interpretes de ce passage pour favoriser & soûtenir un mensonge aussi impudent, disent, sans citer ce lieu, que le passage du Vieux Testament est celuy-cy: *Ahmed aldhaouk alkatal ierkeb albâir oualbas alschamlat*, c. a. Ahmed, ou Mohammed; car, ces deux noms signifiant la même chose, se prennent aussi pour le même nom, aura un visage riant, sera un grand Guerrier, montera sur un chameau, & sera vêtu d'un habit fait d'une seule piece qui luy couvrira tout le corps.

Ce Verset ne se trouve conçu en propres termes en aucun Livre de l'Ancien Testament, & semble avoir été cousu de divers endroits des Prophetes. Et quand bien même il s'y trouveroit tel qu'il est, comme le mot d'Ahmed signifie, loué, ou, louable, desiré, ou, desirable, & que c'est un mot Arabe & non pas Hebreu, la signification de ce mot ne pourroit jamais tomber sur ce faux Prophete; mais seulement sur le Messie qui est appellé par les Prophetes; le desiré des Nations.

Quant au passage de l'Evangile où ces Interpretes disent que le nom de Mahomet se trouve, le voicy tel qu'ils le citent: *Enni dhaheb ela rabbi v rabbekom ulfaraclita gia baakher*, c. a. Je m'en vais vers mon Seigneur & le vôtre, & le Paraclet viendra à la fin, ou, aprés moy, & ils prétendent que le mot, Faraclita signifie la même chose que Mohammed.

Cecy est fondé sur ce que quelques demy-sçavans parmy eux ont crû que ce mot Faraclita, étoit tiré du Grec, περικλυτος, qui signifie, illustre & digne de loüange, & non de, παράκλητος, ou, παράκλητος, qui signifie, Consolateur, ou Avocat.

Mais cette explication, bien-loin d'être receuë des plus habiles Mahometans, est absolument rejettée par l'Auteur du Livre intitulé, Tebian, qui dit que le nom de, Faraclita en Syriaque, signifie la même chose que Mehaia, &, Menakhmia dans la même langue, c. a. Vivifiant, & Consolateur, laquelle signification ne convient nullement, ni a Ahmed, ni à Mohammed.

Mahomet cependant à voulu fortifier cette créance de laquelle dépendoient effectivement toute la certitude & la verité de sa Mission dans un autre Chapitre de son Alcoran, qui est intitulé, Sourat Saf, où il fait dire à Jesus-Christ, les paroles suivantes, en s'adressant aux Juifs: *O Enfans d'Israël, je suis celuy que Dieu vous a envoyé pour verifier & pour accomplir tout ce qui vous a été revelé avant moy dans la Loy Mosaïque, & pour vous annoncer un autre Envoyé qui doit venir aprés moy, & qui portera le nom d'Ahmed.* Les termes Arabiques sont: *Ia, beni Israël, enni Rassoul allah eleikom Mossaddakan lema bein iedi men altauriat v Mobassheran berassoul iati baâdi, esmho Ahmed.*

Mais il paroit par ce qui a été marqué cy-devant, que la preuve de tout ce qu'il avance pour autoriser sa Mission ne se trouve point dans les Ecritures auxquelles il renvoye ses disciples, & par consequent que son Alcoran n'étant qu'un tissu d'impostures fort grossieres qui se détruisent d'elles-mêmes, ne peut faire impression sur l'esprit d'aucun homme

pour peu qu'il veüille ſe ſervir des lumiéres de ſa raiſon.

Les Docteurs Myſtiques des Muſulmans ne s'arrêtent point aux concluſions ni aux deciſions que leurs Theologiens Scholaſtiques prononcent ſur la Prophetie & ſur la Miſſion de Mahomet, ni a l'autorité des preuves qu'ils prétendent tirer des Livres ſacrez. Ils prennent leur vol bien plus haut. Car, nous liſons dans le Bahar alhacaik, & dans le Methneui que Dieu a eu en veuë avant la Creation du monde, l'idée de Mahomet qu'ils appellent, une ſubſtance ſpirituelle & lumineuſe laquelle jetta trois rayons.

Du premier de ces rayons, le Ciel Empyrée, qui eſt le Thrône de Dieu entouré des Intelligences ſeparées, & la Table ou le Livre où ſont écrits les Decrets divins qui regardent le gouvernement du monde, ont été créés.

Le Monde tel que nous le voyons; c'eſt-à-dire, les Cieux, les Aſtres & les Elemens ſortirent du ſecond rayon.

Et le troiſiéme produiſit Adam & toute ſa poſterité. Voila donc les trois mondes, à ſçavoir l'Intelligible, le Celeſte, & le Sublunaire emanez de cette lumiére Mohammedique (comme les Muſulmans l'appellent) & qui par conſéquent eſt une liaiſon, & un rapport néceſſaire avec ce faux Prophete.

L'Auteur du Nacdalnoſſous pouſſe ſon extravagance encore plus loin; car, il dit que Dieu étant le Principe & la Fin de la création de toutes choſes, parce qu'il eſt la ſouveraine verité, & la verité de Mahomet étant l'image de l'unique vray, (Mohammed Hakk, Mahomet eſt vray, diſent les Mahometans) Il s'enſuit neceſſairement que Mahomet renferme dans ſa perſonne toutes les perfections créées & incréées, qu'il tient la balance de toutes les proportions & de tous les rapports qui ſont dans les trois natures, Angelique, Humaine, & Animale. Le Monde entier n'eſt qu'un écoulement & une participation de ſes qualitez, & tous les hommes en particulier ſont devenus à ſon égard, comme des ſujets conquis & aſſervis par la communication de ſes graces.

Mahomet luy-même a eu l'impudence de dire hautement, *Ana ſeïd veled Adam*, je ſuis le Seigneur des enfans d'Adam. Et ces autres paroles, *Adam v man dounho tahtlevaii.* Adam & toute ſa poſterité doit combattre ſous mon étendart.

Entre les actions memorables de Mahomet que ſes Sectateurs font paſſer pour miracles, outre celles qui ont été déja rapportées au titre de Aiát, les batailles qu'il a données, ſoit en attaquant, ſoit en ſe défendant, leur en fourniſſent un grand nombre. J'ay crû en devoir remarquer icy quelques-unes pour faire connoître plus particuliérement le caractere de ce faux Prophete, duquel on ne nous a donné juſques icy qu'une idée fort imparfaite.

Dans la Journée ou Bataille appellée de Bedre, que les premiers Muſulmans donnerent contre les Mecquois, qui venoient au devant d'une Caravane de leurs Marchands chargez de riches marchandiſes achetées en Syrie; les ſentimens des Chefs Muſulmans ſe trouverent partagez touchant la maniére de l'attaque. Car, le plus grand nombre vouloient que l'on ſe contentât d'enlever la Caravane des ennemis pour en profiter ſans ſe mettre en peine de combattre leur armée; mais, Mahomet qui preferoit la défaite des infidelles, qu'il appelloit les ennemis de Dieu, au riche butin qui s'offroit à eux, voulut abſolument que l'on livrât bataille aux Mecquois.

Ceux cy dont le nombre ſurpaſſoit de beaucoup les troupes des Medinois qui combattoient pour Mahomet, firent d'abord un ſi grand effort, qu'ils firent plier leurs ennemis. Ce deſavantage obligea Mahomet qui craignoit pour le ſuccez du combat, de faire cette priere: Allahom engiz Lima vâdatni, *Seigneur accompliſſez ce que vous m'avez promis*, & auſſi-tôt Gabriel luy apparut & luy dit de la part de Dieu: Prens une poignée de pouſſiere, & jette-la du côté de tes ennemis, Mahomet le fit en prononçant ces paroles: *Schahat alvgiuh, Que leurs faces ſoient chargées de confuſion.* Et il ne les eut pas plûtôt dites, que cette pouſſiere leur couvrit entierement le viſage, & leur ôta abſolument le moyen de combattre.

Les trouppes de Mahomet chargerent fort rudement leurs ennemis, d'autant plus facilement qu'ils étoient precedez par pluſieurs Anges qui occupoient les premiers rangs, & remporterent par ce moyen une victoire tres complette. Les Mecquois eurent ſoixante & dix de leurs principaux Officiers de tuez, & il y en eut autant qui furent faits priſonniers.

Les ſoldats Mahometans enflez du ſuccez de cette victoire, qui fut la premiére & la plus importante pour l'établiſſement des affaires de Mahomet & du Muſulmaniſme, ſe vantoient chacun d'eux aprés le combat d'avoir tué, ou d'avoir pris pluſieurs de leurs ennemis; mais Mahomet qui voulut paroître plus moderé, & reprimer la vanité des ſiens, publia auſſi-tôt ce verſet de l'Alcoran qui ſe lit dans le Chapitre Anfál, ou, des Dépoüilles. *Ce n'eſt pas toy qui as défait tes ennemis, c'eſt Dieu qui les a défaits, & lorſqu'il te ſemble, ô Mahomet, que tu as jetté aux yeux de tes ennemis cette pouſſiere, ce n'eſt pas toy qui l'as jettée, mais, c'eſt Dieu qui l'a jettée.*

Il ne ſera pas hors de propos de rapporter icy les ſentimens des Interpretes Muſulmans ſur les dernieres paroles de ce verſet: *Ce n'eſt pas toy qui as jetté cette pouſſiere, quand tu l'as jettée.* Pourquoy, diſent-ils, c'eſt que cette pouſſiere n'étoit pas en état par la propre action de Mahomet de couvrir le viſage de tous ſes ennemis; mais, c'eſt de Dieu qu'elle a tiré cette force; car, l'action eſt attribuée à l'homme par voye de Kebs, c'eſt-à-dire, d'acquiſition ou de merite; mais, elle doit être rapportée à Dieu, comme à celuy qui la crée & qui la produit dans l'homme. L'Autheur des Taoujlat dit ſur ce paſſage, que Dieu a fait connoître par cette façon de parler à Mahomet & à ſes diſciples, la voye de l'aneantiſſement que nous devons faire de toutes nos actions, en nous dépoüillant de la proprieté de ces mêmes actions, & les attribuant à Dieu; car, ce n'eſt pas vous qui les avez défaits ces ennemis, mais c'eſt moy, dit le Seigneur. Et d'un autre côté il nous enſeigne l'état d'union étroite dans lequel le Fidéle eſt avec luy, en le dépoüillant de ſon action propre, & la luy rendant auſſi-tôt, lorſqu'il dit: *Ce n'eſt pas toy qui as jetté, quand tu as jetté.*

L'Auteur des Fetouhát, qui voit fort bien où va la conſequence de cette propoſition, dit que l'homme en agiſſant eſt veritablement la cauſe de ſon action par l'ordre de Dieu, qui luy a donné des mains & des pieds pour agir; mais que lorſque le Seigneur dit, ce n'eſt pas toy qui as jetté, il fait que l'homme n'eſt plus la cauſe de ſon action, non pas par nature & par ſon principe; mais

par un autre ordre singulier & special, qui ne regarde jamais les commandemens d'obligation ; mais seulement, les choses ou indifferentes, ou de surerogation. Tel est le sentiment de ce Docteur.

Mais celuy de l'Auteur du Livre Nafehât alvns, dit que ces paroles : *Tu n'as pas jetté, quand tu as jetté ; mais c'est moy qui ay jetté*, font voir seulement l'excellence de la vertu de Mahomet dont toutes les actions étoient Deiformes, parce qu'il étoit entiérement abîmé dans la Divinité par la destruction de son propre estre, & c'est la difference qu'il y a entre luy & les autres Prophetes, poursuit-il avec beaucoup d'impieté, car, quand Dieu parle de David, il dit : *David tua Goliath*, au lieu que Dieu dit icy : Ce n'est pas toy qui as défait tes ennemis, mais, c'est moy qui les ay défaits.

Le Methnevi explique fort nettement & fort élegamment sa pensée sur ce verset, dans des vers dont voicy le sens : *Dieu dit à Mahomet : Ce n'est pas toy qui as jetté quand tu as jetté* ; car, il faut que l'action de Dieu precede la nôtre. Lorsque nous tirons une fléche, cette action ne vient pas de nous, nous ne sommes que l'arc, c'est Dieu qui est l'Archer. Jusques à ce que l'esprit de l'homme soit entiérement dompté, il ne comprend pas ce secret ; mais, s'il veut arriver à le comprendre il n'y a point de temps à perdre, il faut qu'il se dépêche.

Houssain Vaëz aprés un serieux examen de tous ces passages, conclud que suivant le sentiment de ces deux derniers Auteurs, le sens de ce verset de l'Alcoran ne tombe pas seulement sur les choses indifferentes, ou de surerogation ; mais encore, sur celles qui sont necessaires & d'obligation, & c'est cette opinion qui est estimée la plus orthodoxe, & la plus generalement suivie parmy les Mahometans.

Les Mahometans qui reconnoissent de même que les Juifs & les Chrétiens, que Dieu est le Dieu des Batailles, & que luy seul, & que non point le nombre, ny la valeur des troupes, donne la victoire à qui il luy plaît, racontent à ce propos ce qui arriva à Mahomet dans la bataille de Giuneïn aprés la prise de la Mecque.

Mahomet ayant appris que les Tribus de Haouazen & de Thekif marchoient au nombre de quatre mille hommes pour l'attaquer, alla au devant d'eux avec douze mille, ce qui fit dire à un des siens, ces paroles : En tegallub elioum men killat ; *le petit nombre sera seurement battu aujourd'huy par le plus grand.* Ce discours plein d'une vaine complaisance & d'une confiance temeraire sur ses propres forces fut condamné par Mahomet, & il arriva en effet que le petit nombre défit & mit d'abord en fuite le plus grand, comme il est porté expressément dans le Chapitre, Taoubat, ou de la pénitence en ces termes : *Dans la bataille de Giunein vous admiriez vos forces qui étoient beaucoup superieures à celles de vos ennemis ; cependant, elles n'empêcherent pas que vous ne fussiez battus. Le terrain que vous ne croyez pas avoir assez d'étendue, se rétrecit pour votre fuite. Mais, lorsque vous eûtes recours à Dieu, il vous donna enfin la victoire.*

La déroute des Mahometans fut si grande effectivement en cette journée, qu'il ne demeura que quatre seules personnes auprés de Mahomet, à sçavoir, Ali, Abbas, Abousofian & A'bdallah. Mahomet qui n'étoit pour lors monté que sur une mule, voyant les ennemis fondre sur luy de tous côtez voulut se jetter au milieu d'eux, en disant ces paroles pour les intimider : Ana AlNabi la kedheb ana ebn AbdelMothleb. *Je suis le Prophete qui ne ment point, je suis le fils d'AbdelMothleb.* Car, il faut remarquer icy que ses ennemis luy donnoient le titre qu'il meritoit en l'appellant, AlNabi alkedheb, c. a. Le Prophete menteur, & que luy au contraire se qualifia, AlNabi la Kedheb, le Prophete qui ne ment point, pour les épouvanter davantage.

Cependant, les quatre personnes qui étoient demeurées auprés de luy, & qui ne vouloient point tant de bravoure dans leur Prophete l'arrêterent & empêcherent qu'il ne s'engageât plus avant, comme il vouloit faire, dans le gros des ennemis, loüant sa valeur incomparable de ce que le jour d'une bataille il avoit pris une monture de si peu de deffense, telle qu'étoit une mule.

Mahomet se voyant arrêté dit à Abbas : Puisque vous ne voulez pas que je me jette dans la mêlée, rappellez donc les fuyards. Ce fut alors qu'Abbas, qui surpassoit en force de voix tous les siens, commença à crier à gorge deployée : *Où allez-vous serviteurs de Dieu ? Son Envoyé est icy. Vous qui faites paître l'Acacie à vos Chameaux, & qui êtes ce peuple fidéle, duquel il est parlé dans le Livre de Dieu : Vous en faveur de qui les promesses du ciel ont été faites ; vous fuyez !* A cette voix, il y eut environ cent des fuyards qui tournerent visage, & qui vinrent se rendre auprés de leur General, qui leur ayant remis le cœur au ventre, les fit retourner à la charge. Mais, le nombre étoit si inégal qu'ils auroient été taillez en pieces sans l'inspiration que Mahomet eut de reciter la priere que fit Moyse, lorsqu'il fendit la Mer rouge pour donner passage aux Israëlites. Cette priere est : *Seigneur, vous êtes seul digne de loüange, vous êtes le réfuge des affligez, & vous secourez infailliblement ceux qui vous invoquent.*

Mahomet ayant fait cette priere descendit de sa mule & prit une poignée de sable qu'il jetta vers ses ennemis en prononçant ces paroles : *Que leurs visages soient couverts de honte & de confusion.* Aprés quoy il ajoûta celles-cy : *Fuyez, c'est le Dieu de Mahomet qui vous le commande.* Ces paroles ne furent pas plustôt dites que les yeux & les bouches de ces infidelles furent incontinent remplis de sable, ce qui les mit tout-à fait hors de combat, & fut cause par consequent de leur entiére défaite.

Le texte de l'Alcoran porte : *Dieu envoya sur son Prophete, & sur les Fidéles sa misericorde, en faisant descendre du ciel son esprit avec des troupes invisibles d'Anges qui les secoururent, & une punition trés-severe sur les infidelles ; car, telle est la retribution que les uns & les autres doivent attendre.* Les Interpretes ajoûtent du leur, que ces Anges étoient vétus de blanc, portans des Tiares sur leurs têtes & des baudriers sur leurs épaules de couleur de feu, montez sur des chevaux pies, marquez de differentes couleurs.

La punition de ces Infidéles fut grande ; car, les Musulmans aprés avoir passé par le fil de l'épée, tous ceux qui portoient les armes, firent six mille esclaves de leurs femmes & enfans, gagnerent vingt-quatre mille chameaux, & quarante mille moutons, outre quatre mille onces d'argent, qui étoit une trés-grande somme parmy les Arabes du desert ou Champêtres, tels qu'étoient ceux-là. Les mêmes Interpretes remarquent que de ceux

qui resterent de ces deux Tribus si maltraittées plusieurs embrasserent le Musulmanisme. Car, il est dit dans la suite du texte de ce Chapitre, que Dieu aprés cela accorda le don de pénitence, c. a. fit grace à ceux qu'il luy plût.

Nous n'aurions jamais fait si nous entreprenions de rapporter toutes les actions merveilleuses que les Mahometans attribuent faussement à Mahomet. Nous dirons icy seulement qu'il paroît par plusieurs titres de cet Ouvrage, qu'ils ont affecté de dire de luy presque toutes les choses que les Prophetes ont dit du Messie. Car, ils veulent que sa venuë ait été prédite dés le temps de Sapor surnommé, Dhoul'axtaf Roy de Perse, de la Dynastie des Sasanides, & qu'il ait fait cesser entiérement les Oracles par sa venuë au Monde, & par sa prédication.

Les mêmes Mahometans veulent aussi qu'il ait été garanti du peché originel & de la concupiscence, aussi bien qu'Issa & Miriam, c. a. Jesus & sa Mere par l'Ange Gabriel sans la ceremonie, ou pour mieux dire, sans le Sacrement du Baptême. Cependant, les Mahometans mêmes avoüent qu'il a eu vingt & une femmes, quoique la Loy n'en permette que quatre. De ces vingt & une femmes il en repudia six & cinq moururent avant luy, de sorte qu'il luy en resta encore dix auxquelles il donnoit à chacune une nuit, & l'on dit qu'A'ïschah en avoit deux, parce que Soudah la derniere de toutes ses femmes luy avoit cedé la sienne.

Ans Ben Malek rapporte une Tradition par laquelle il paroît que Mahomet se vantoit de quatre avantages qu'il avoit au dessus de tous les autres hommes; car, il prétendoit les surpasser tous en valeur, en liberalité, en force de poignet & en vigueur dans le mariage. Mais, si les Arabes ont blâmé ses mœurs, ils n'ont pas épargné sa Religion qu'ils ont traittée d'imposture, donnant à son Auteur les surnoms, de Sabi, de Zendik, & de Megiousch, c. a. d'homme qui avoit fait un mêlange de plusieurs Religions differentes, & qui parconsequent n'en avoit aucune.

Ils l'ont traitté d'homme leger & inconstant dans la promulgation de sa loi, comme ayant statué des choses qu'il abrogeoit dans la suite tel que l'établissement du kebleh, c. a. du lieu vers lequel on se doit tourner dans la priere, l'ayant fixé d'abord au Temple de Hierusalem, & l'ayant depuis transporté à celuy de la Mecque. Il défend de contraindre personne dans sa Religion, puis il commande ensuite que l'on fasse la guerre aux infidelles, & ne permet pas que les siens puissent faire aucune paix avec eux; mais seulement des suspensions ou des tréves. Il cite presque partout l'Ancien & le Nouveau Testament pour autoriser sa doctrine, & cependant, il a abrogé l'un & l'autre selon le sentiment universel des Musulmans sous pretexte de corruption, quoique nous ayons encore aujourd'huy les mêmes textes qui étoient entre les mains des Juifs & des Chrétiens, quand il publia son Alcoran.

Il se contredit luy-même sur le sujet de la creation du Monde, & presque dans toutes les histoires qu'il rapporte de l'un ou de l'autre de ces Livres, & enfin, quoiqu'il ait exterminé les Idoles, il a cependant retenu toutes les ceremonies que les Idolatres pratiquoient dans le culte du Temple de la Mecque.

C'est ce qui fait que les Mahometans mêmes qui l'exemptent du peché Originel, avoüent qu'il n'étoit pas impeccable, & Soiouthi a composé un Livre intitulé, AlMoharrar, dans lequel il avance que Dieu a pardonné à Mahomet dans un certain temps qu'il marque, non seulement les fautes qu'il avoit commises; mais encore, celles qu'il pouvoit commettre, nonobstant quoy Mahomet pressé par les remors de sa conscience disoit souvent qu'il craignoit la reprobation, & que le Chapitre, Houd, qui est un de ceux de l'Alcoran, où il est le plus parlé de la Predestination luy avoit fait venir les cheveux gris avant le temps.

Ce faux Prophete voulut cependant joüer la Comedie jusqu'à sa mort; car, ayant été attaqué plusieurs fois par le poison qu'il avoit évité, & apprehendant toûjours une mort violente, il fit descendre du ciel pour la derniére fois un Chapitre de l'Alcoran qui porte le titre, de Sourat alnasr, c. a. de la Victoire, que les Mahometans nomment aussi le Chapitre de l'Adieu, à cause que c'est le dernier qu'il a reçû avant sa mort, qui n'arriva pourtant que deux ans aprés. L'Auteur du Keschaf dit, que Mahomet fit appeller aussi-tôt aprés la publication de ce Chapitre, sa fille unique nommée, Fathimah, & luy dit qu'ayant reçu une lettre de l'autre Monde qui luy annonçoit son retour, il ne songeoit plus qu'à partir, & à envoyer par avance son bagage vers le ciel. Ces paroles attendrirent le cœur de Fathimah & luy tirerent les larmes des yeux. Mais, son pere la consola en luy disant: Ne pleurez pas; car, vous serez la premiére de toute ma Maison qui me suivra de plus prés.

Les Historiens Musulmans ne conviennent pas sur le temps de la mort de Mahomet; car, les uns la mettent dans la dixiéme année & les autres dans l'onziéme de l'hegire. Mais, tous sont d'accord qu'il mourut d'un poison lent qui luy avoit été donné par une femme que ses ennemis avoient subornée. Sa mort fut d'abord cachée par Omar un de ses principaux Compagnons; mais, elle fut ensuite publiée par Aboubekr son beau pere qui luy succeda sous le nom de Khalife, c. a. de son Vicaire.

On n'est pas non plus d'accord sur son âge; car, les uns luy donnent soixante & trois, & les autres soixante & cinq ans de vie. La Ville de Medine qui luy avoit servy de retraite dans sa fuite, devint le siege de l'Empire qu'il fonda, & luy donna enfin la sepulture dans la même Mosquée & sous la même chaire où il avoit accoûtumé de prêcher tous les Vendredis. Et c'est dans cette même Mosquée où le Sepulchre de ce faux Prophete est reveré aujourd'huy par tous les Pelerins Musulmans à leur retour de la Mecque.

Ce Sepulchre est ordinairement nommé par les Musulmans, Raoudhat Scherif, c. a. l'Illustre & le noble Jardin; car, les Sepulchres des Mahometans portent ordinairement le nom de, Jardins ou de Parterres, à cause qu'ils sont ordinairement situez dans ces lieux-là. Voicy une Inscription qu'un Turc fort devot a attachée à la porte de cette Mosquée: La coûtume des Arabes est que leurs Princes en mourant donnent la liberté à leurs esclaves, & qu'ils la viennent recevoir sur leurs tombes. Es-ce que vous permettriez, ô Mahomet, vous qui êtes la gloire des Prophétes & le Prince de toutes les creatures, qu'un de vos esclaves qui baise si humblement vôtre tombeau n'obtint pas la liberté & l'affranchissement de toutes ses fautes qu'il vous demande?

Ce sentiment si humble & si devot est fondé sur

ſur la croyance que les Muſulmans ont que Mahomet eſt le Mediateur & l'Interceſſeur de ſon peuple auprés de Dieu, & les Hanbalites, Secte qui paſſe pour Orthodoxe dans le Mahometiſme, ont porté leur impieté juſqu'à placer Mahomet ſur le throne de Dieu même, pour y faire valoir plus efficacement ſon interceſſion.

Mahomet ne laiſſa point de poſterité maſculine quoiqu'il ait eu vingt & une femmes, comme l'on a déja remarqué. Il avoit eu toutefois un fils nommé Caſſem, qui fit que ſon pere porta le ſurnom d'AboulCaſſem à la mode des Arabes qui prennent le nom de leur fils aîné, en ſe diſant pere d'un tel ou d'un tel. Mais, ce Caſſem ne vêquit pas long-temps, de ſorte que Mahomet fut expoſé à la raillerie de ſes ennemis qui l'appelloient par ſobriquet, Abtar, c. a. ſans queuë, pour dire qu'il ne laiſſoit point de ſuite ni de deſcendans mâles aprés luy. Cette raillerie le piqua ſi fort qu'il publia expreſſément un Chapitre de ſon Alcoran qu'il intitula, Caoutſher, où il repouſſe le mieux qu'il peut cette injure. *Voyez* ce titre.

Les diſciples de Mahomet ont rapporté pluſieurs apparitions de leur Maitre aprés ſa mort. Ils ont feint qu'il avoit gueri en ſonge pluſieurs malades, ce qui eſt le ſujet du fameux Poëme en langue Arabique intitulé, AlBordah; qu'il avoit rendu Ebn Nobatah le plus éloquent Orateur de ſon ſiécle, en luy mettant de ſa ſalive dans la bouche pendant ſon ſommeil; & l'on trouve une infinité d'autres narrations fabuleuſes au ſujet de ces apparitions ſur leſquelles AlBalkhami a fait un volume entier ſous le titre d'Alélam ſi rouïat AlNabi, de même que Mohammed Ben Joſef AlSalchi natif de Damas & habitant du Caire, en a compoſé un qui contient tous les prétendus miracles de ce faux Prophéte intitulé, AlAïat aladhimat albaherat, c. a. les miracles les plus grands & les plus averez de Mahomet.

La Vie de Mahomet a été écrite preſque par tous les Hiſtoriens Muſulmans qui ont ou commencé, ou continué leurs Ouvrages juſques au temps qu'il a vêcu. Mais, il y a pluſieurs autres Auteurs qui ont entrepris de l'écrire en particulier ſous divers titres, comme ſont, celuy d'Akhlak AlNabi, c. a. les Mœurs du Prophéte, compoſé par Mohammed Ben Abdallah AlUarrak, & par Ebn Haian AlBerr: & celuy de Seïrat, qui ſignifie proprement, Vie, ou Conduite de la Vie. *Voyez* le titre d'Elcharah ela Seïrat AlMoſthafa.

On remarquera cependant icy, qu'il y a deux Hiſtoriens qui ont écrit fort amplement cette Vie, à ſçavoir, Nouaïri dans la quatorziéme partie de ſon Hiſtoire écrite en Arabe, & par Emir khoand Schah, ou Mirkhond, dans la ſienne écrite en Perſien.

La ſuperſtition des Mahometans eſt ſi grande & ſi outrée au ſujet de leur faux Prophéte que l'on trouve parmy eux pluſieurs Livres compoſez ſur ſon nom, ce qui n'eſt pas étrange, puiſqu'ils luy donnent nonante & neuf noms ou attributs auſſi-bien qu'à Dieu. *Voyez*, Eſma A Nabi. Et un de leurs Auteurs a pouſſé l'extravagance encore plus loin en compoſant un Ouvrage pour prouver que tous ceux qui portent ſon nom, ſeront exempts des châtimens de Dieu dans l'autre Vie. Le titre de ce Livre eſt, Boſchra alkerim alamged bëâlm taâdhib beman ioſſemi beAhmed u Mohammed, c. a. La bonne nouvelle que Dieu glorieux donne aux fidéles en leur annonçant que celuy qui portera le nom d'Ahmed, ou, Mohammed, ſera exempt des peines de l'Enfer.

MOHAMMED Ben Haneſiah. C'eſt le nom du troiſiéme fils d'Ali qui n'étoit pas né de Fathimah fille de Mahomet, comme Haſſan & Houſſain ſes freres de pere; mais, d'une ſeconde femme nommée Haneſiah, qu'Ali épouſa aprés la mort de Fathime.

Cette difference de Mere a fait que ce Perſonnage n'eſt pas mis au nombre des Imams, parce qu'il n'étoit pas du ſang de Mahomet, nonobſtant quoy il ne laiſſa pas d'avoir pluſieurs Sectateurs qui le reconnurent ſecretement pour legitime Khalife aprés la mort de Houſſaïn.

Un celebre Docteur parmy les Muſulmans nommé, Seïd AlHemiari, fut ſi grand partiſan de ce fils d'Ali qu'il le regarda comme un trés-grand Prophéte que Dieu avoit enlevé vivant, & caché dans une certaine montagne pour le faire paroître un jour au Monde & y rétablir la juſtice & la pieté.

Il mourut cependant l'an 81. de l'heg. ſous le regne d'Abdalmelek cinquiéme Khalife de la race des Ommiades laiſſant quelques enfans qui ne firent pas grand bruit aprés la mort de leur pere.

Ce Perſonnage eſt ſurnommé, Ebn AlQuaſſi, c. a. Le fils de l'heritier, ou du ſucceſſeur legitime, qui n'eſt autre, ſelon l'opinion des Schiites, qu'Ali gendre de Mahomet. *Voyez* ſon titre.

MOHAMMED Ben Zinalâbedin. C'eſt celuy que l'on nomme ordinairement, Mohammed Baker.

Le ſurnom de Baker luy fut donné à cauſe de la grande étenduë de ſa ſcience, & de ſes lumiéres, & il ſucceda à ſon pere Zinalâbedin en la dignité d'Imam, de ſorte qu'il eſt entre les douze qui portent cette qualité, le cinquiéme en ordre, comme iſſu en ligne directe de Houſſaïn fils d'Ali. Il nacquit à Medine de la fille de Haſſan nommée, Omm Abdallah, l'an 59. de l'hegire, & mourut l'an 114. ſous le Khalifat de Heſchâm.

L'on crut que ce Khalife l'avoit fait empoiſonner; car, ce genre de mort a été preſque commun à tous les Imams, dont les Khalifes tant Ommiades qu'Abbaſſides ont craint le credit & l'autorité parmy les peuples. Ces Princes au pouvoir deſquels étoient les Imams, ayant toûjours reſpecté en eux le ſang de Mahomet faiſoient ſcrupule de le répandre, quoyqu'ils vouluſſent ſe défaire de leurs perſonnes.

Cet Imam ayant laiſſé ſix enfans mâles & deux filles, l'aîné des mâles fut, Giafar, qui luy ſucceda. Il fut enterré à Medine auprés de ſes predeceſſeurs dans la Bekiah, c. a. dans le ſepulchre de Fathimah, & fut le ſixiéme Imam.

Ces titres ou ſurnoms de cet Imam outre celuy de Bakér duquel nous avons parlé, ſont celuy de, Schaker, à cauſe qu'il rendoit de frequentes actions de graces à Dieu, & de Hadi qui ſignifie, Guide & Directeur. Cecy eſt tiré du Lebtarikh qui met la mort de cet Imam ſous le Khalifat de Valid fils d'Iezid; mais, cette datte ne quadre pas avec la cent quatorziéme année de l'hegire dans laquelle cet Auteur convient avec Khondemir qu'il mourut.

Schehéreſtani rapporte les ſentimens de cet Imam touchant les decrets de Dieu & la liberté

de l'homme. Il disoit : Le Decret de Dieu ne nous contraint pas ; mais, il ne nous permet pas aussi toutes choses. Dieu veut quelque chose en nous, & quelque chose de nous. Ce qu'il veut en nous est caché, & ce qu'il veut de nous, nous est revelé dans sa parole. D'où vient donc que nous ne faisons que disputer de ce qu'il veut en nous, & que nous negligeons ce qu'il demande de nous? Puis s'addressant à Dieu, il luy disoit : Seigneur, si je vous obéïs la loüange vous en appartient, & si je vous desobéïs, vous avez raison de me punir : Car, ni moy, ni aucun autre, nous ne pouvons nous attribuer le bien que nous faisons, ni moy ni aucun autre, nous ne pouvons nous excuser du mal que nous commettons.

MOHAMMED surnommé Giaouâd, c'est-à-dire, le Liberal, étoit fils d'Ali Ridha, & nacquit à Medine l'an 195. de l'hegire & fut reconnu pour le neuviéme Imam.

Il vint à la Ville de Thous en Khoraſſan avec son pere Ali Ridha, où le Khalife Mamon fut si charmé de ses maniéres qu'il l'aima fort tendrement, & luy donna sa propre fille en mariage.

Cet Imam accompagna le Khalife son beau-pere dans le voyage qu'il fit l'an 220. de l'hegire de Thous à Bagdet, & ce fut dans cette Ville qu'il mourut peu de temps aprés, âgé seulement de 25. ans, & où il fut enterré auprés de Mouſſa son ayeul, avec une pompe digne du gendre du Khalife, dans le lieu destiné à la Sepulture des Coraïschites.

Il fut fort regreté par tous ceux qui avoient de l'amour & du respect pour la maison d'Ali, & l'on ne douta presque point qu'il n'eût été empoisonné par les parens du Khalife qui craignirent que Mamon n'eût pour luy la même pensée qu'il avoit euë pour son pere.

Le titre de cet Imam est, Taxi, c. a. Craignant Dieu, ou selon quelques-uns, Zaxi, c. a. Pur & innocent. Il ne laissa que deux enfans Ali & Mouſſa, dont l'aîné fut le dixiéme Imam.

MOHAMMED Aboulcaſſem. Ce nom & ce surnom du faux Prophéte Mahomet, est aussi celuy du douziéme Imam, lequel porte aussi par excellence le titre de Mahadi qui signifie, le Directeur & le Maître de tous les fidéles.

Il étoit fils unique de Haſſan AlAskeri onziéme Imam, & naquit l'an de l'heg. 255. sous le Khalifat de Motâmed l'Abbaſſide, & l'on dit que ce Khalife ayant appris qu'il étoit né, entreprit de luy ôter la vie ; mais, qu'il fut garanti de ce danger par sa mere qui le tint caché dans une grotte jusqu'à la fin de sa vie.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali ne conviennent pas entr'eux au sujet, ni de sa vie ni de sa mort. Car, les uns veulent, comme il est fort raisonnable, qu'il mourut l'an 330. de l'hegire âgé de septante-cinq ans, & que pendant tout le temps de sa vie, il n'eut point de communication avec les siens que par des voyes fort secretes & inconnuës au reste des hommes, ce qui luy a fait donner l'Epithete de Motabatthan, c. a. d'Intérieur & de Caché.

Les autres veulent qu'il soit encore vivant, & qu'il passe sa vie miraculeuse dans la même grotte où il fut caché quand il disparut aux yeux des hommes. Mais, tous conviennent unanimement qu'il doit paroître à la fin du monde immediatement avant le second avenement du Messie, pour réunir toutes les Sectes des Musulmans en une seule, & toutes les Religions differentes au Musulmanisme.

Cette fable est prise appàremment d'une Tradition qui est commune aux Juifs & aux Chrétiens, selon laquelle Elie qui vit encore doit vers la fin des siécles, paroître dans le monde pour préparer les voïes à la venuë du Messie, & preceder le jugement de tous les hommes que les Musulmans croient aussi-bien que les Chrétiens devoir être fait par Jesus-Christ, contre le sentiment des Juifs.

Il y a eu en differens temps dans le Musulmanisme plusieurs personnages qui ont voulu persuader aux peuples abusez qu'ils étoient ce Mahadi attendu par les Musulmans. Mais ; l'imposture ayant été découverte & punie dans plusieurs, il s'en est trouvé cependant qui l'ont sçû faire si bien valoir, qu'ils ont fondé & établi deux grandes Dynasties, ou Empires en Afrique. Ce sont celles des AlMohades & des Fathemites, dont on peut voir la naissance, le progrés, & la succession dans leurs titres particuliers.

Il faut remarquer aussi que Mahadi fils d'Abòu Giafar AlManſor, troisiéme Khalife de la Maison des Abbaſſides, ne doit pas être confondu avec les Mahadis dont nous parlons. Car, ceux cy étoient, ou se vantoient d'être tous de la posterité d'Ali, & n'appartenoient aucunement à la famille de Haſchem, de laquelle les Abbaſſides & Mahomet luy-même, étoient issus.

Nous avons un Livre Arabe qui porte le titre d'Akhbar AlMahadi. C'est l'Histoire du douziéme & dernier Imam dont nous parlons ; mais, il est plein de tant de fables que les Schiites ont inventées pour relever la dignité & l'autorité de leur Imam, qu'il ne merite aucune créance. Cependant, Emir Khoand Schah qui est un Historien d'ailleurs assez serieux, ne laisse pas de rapporter quelques-unes de ces fictions.

Les principales sont, que ce Mahadi naquit le nombril coupé & ayant ces paroles écrites sur sa main droite : *La verité s'est manifeſtée & le menſonge s'eſt éclipſé*. Qu'il reçut de Dieu dés son enfance la Sageſſe & la Prophetie avec la prérogative d'Imam, c. a. de Chef de tous les Fidéles de même qu'Iahia fils de Zakarie, qui est saint Jean Baptiſte, & Iſſa fils de Miriam, c. a. Jesus-Christ, l'avoient autrefois reçeuë. Mais, avec cette différence que le Mahadi n'avoit reçu qu'en partie, ce que ceux-cy poſſédoient avec plenitude.

Le même Auteur ajoûte que le Mahadi porte aussi le titre de, Hogiat, parce que c'est luy qui doit décider toutes les difficultez de la Religion, en quoy les Musulmans imitent les Juifs leſquels renvoyent à Elie les points les plus difficiles de l'Ecriture qu'ils ont peine à resoudre.

On luy donne aussi celuy de, Caïem, qui signifie, celuy qui pose & établit les fondemens de la Loy. On luy attribue aussi celuy de, Mondher, à cause qu'il porte ou qu'il doit porter la lumiére, & éclaircir par sa doctrine tout ce qui est de plus mysterieux & de caché dans les Ecritures. Et enfin celuy de, Saheb alzaman, c. a. Le Maistre des temps, à cause qu'il sçait, dit-on, tout ce qui doit arriver dans le cours des siécles, & particuliérement ce moment attendu des Musulmans avec tant d'inquiétude, auquel il doit remplir toute la terre de justice & de sainteté.

Les mêmes Schiites dont nous avons déja parlé

prétendent que le Mahadi a fait deux retraites ou deux Eclipſes, à ſçavoir, la grande & la petite. La petite eſt celle pendant laquelle il donnoit de temps en temps de ſes nouvelles & décidoit toutes les difficultez que les Muſulmans luy propoſoient par le moyen de certains Meſſagers qui les luy portoient fort ſecretement en ſe ſuccedant les uns aux autres ſans ſe connoître. Cette communication dura juſqu'en l'an de l'hegire 326. auquel, un de ces Meſſagers nommé Ali, mourut, aprés avoir rapporté un billet de la part du Mahadi par lequel cet Imam luy annonçoit qu'il devoit mourir dans ſix jours, & luy défendoit de laiſſer à aucun autre la commiſſion de le venir trouver.

C'eſt depuis ce temps-là que commence la grande retraite du Mahadi; car, depuis la mort de cet Ali, aucun autre n'a fait ſçavoir aucune des choſes qui regardent le Mahadi, ſi ce n'eſt par revelation. C'eſt ainſi que les Schiites amuſent leurs diſciples en leur faiſant entendre & croire tout ce qu'il leur plaiſt, ſous l'autorité prétenduë de leur Mahadi.

MOHAMMED Ben Thaher. C'eſt le nom du cinquiéme & dernier Prince de la Dynaſtie des Thaherites qui regnoient ſous l'autorité des Khalifes dans le Khoraſſan & autres Provinces voiſines.

Ce Prince, en rendant ſon hommage au Khalife Moſtâïn l'Abbaſſide, avoit reçu de luy l'Etendart & les Patentes par leſquelles il étoit confirmé dans la poſſeſſion des Etats que ſes Ancêtres luy avoient laiſſez. Mais, comme il s'étoit abandonné entiérement à la débauche, & négligeoit abſolument ſes affaires, il donna par ſa mauvaiſe conduite occaſion à ſes voiſins de l'inquieter.

Jacob fils de Leïts qui fut dans la ſuite le premier Fondateur de la Dynaſtie nommée, les Soffarides, fut le plus dangereux de tous; car, ce Prince qui s'étoit déja mis en poſſeſſion de la Province de Segeſtan, crut que la conqueſte de celle du Khoraſſan étoit trop à ſa bien-ſeance pour la laiſſer échaper.

Mohammed ſe voyant attaqué par Jacob à l'impourveu, au lieu de ſe mettre en défenſe, ſe contenta de luy envoyer demander s'il avoit la Patente du Khalife en vertu de laquelle il eut droit d'entrer armé dans ſes Etats? A cette demande, Jacob répondit en tirant ſon épée hors du fourreau: Voicy le ſceau de ma Patente; & ſans perdre le temps, il fit marcher ſes troupes des environs de la Ville de Herat où elle étoit campée, vers celle de Niſchabour qui étoit pour lors la Capitale du Khoraſſan & le Siege Royal de Mohammed.

L'armée de Jacob ne parut pas plûtôt à la veuë de cette Ville, que Mohammed Prince lâche & faineant en abandonna la défenſe, & prit le parti de la fuite. Mais, elle ne put être ſi ſecrete que ſon ennemi n'en fut averti, de ſorte qu'ayant envoyé ſes Coureurs, Mohammed fut pourſuivi ſi chaudement, qu'il tomba priſonnier entre leurs mains.

C'eſt ainſi que finit la Dynaſtie des Thaherites l'an 259. de l'hegire, aprés avoir duré ſeulement l'eſpace de cinquante quatre ans ſelon Khondemir, ou de cinquante ſix ſelon l'Auteur du Lebtarikh. Car, Mohammed fils de Thaher perdit entiérement ſes Etats avec ſa liberté, & Jacob fils de Leïts le retint toûjours priſonnier auprés de luy, juſqu'à ce qu'il fut défait à la bataille que Mouaffic, ou Mouaffec frere du Khalife Motâmed, luy livra.

Ce fut dans cette déroute que Mohammed trouva l'occaſion de ſe ſauver des mains de Jacob & de ſe refugier à la Cour du Khalife Motâmed. Ce Khalife le receut fort bien. Mais, il y a apparence qu'il n'y vêquit qu'en particulier; car, les Hiſtoriens ne font aucune mention de luy depuis ce temps-là.

MOHAMMED fils de Mahmoud fils de Sebecteghin. C'eſt le ſecond Prince de la Dynaſtie des Gaznevides qui ſucceda à ſon pere. Mais, pour fort peu de temps: car, ſon frere Maſſôud qui regnoit dans l'Iraque Perſienne, & qui ſe trouvoit dans la Ville de Hamadan lorſqu'il receut la nouvelle de la mort du Sultan Mahmoud ſon pere, envoya luy dire qu'il ne vouloit point le troubler dans la poſſeſſion de ſes Etats; mais, qu'il prétendoit ſeulement, que ſon nom fut proclamé le premier dans le Khotbah, ou Priere publique, à cauſe qu'il avoit regné avant luy.

Mohammed entendit bien ce que cela vouloit dire, & il ſe préparoit déja à la guerre, lorſque les plus Grands de ſa Cour qui étoient dans les intereſts de Maſſôud, ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le livrerent entre les mains de ſon frere. Maſſôud arrivant à Gaznah ſur ces entrefaites, ſe fit proclamer Sultan dans les Etats de Mohammed, fit mourir ceux qui avoient le plus favoriſé ſon parti, & luy fit crever les yeux.

On dit que la couronne étant tombée de deſſus la tête de ce Prince le jour de ſon couronnement, cet accident fut regardé pour un mauvais augure, & fut cauſe que ſes ennemis conjurerent plus aiſément contre luy. *Voyez* le titre de Mahmoud, & ce que dit Khondemir de ce Sultan.

MOHAMMED fils de Melikſchah. C'eſt le cinquiéme Sultan de la premiére branche des Selgiucides: car, le jeune Melikſchah fils de Barkiarok ne tient point de rang parmy ces Sultans, d'autant que ſon regne ne fut que de peu de jours, &, pour ainſi dire, Ephemere.

Il eſt vray cependant, que les tuteurs de ce jeune Prince, nommez, Aiaz & Sedecias, aſſemblerent une trés puiſſante armée pour deffendre les droits de leur pupille, & pour s'oppoſer à Mohammed; mais, le grand nombre de leurs troupes ne ſervit qu'à faire éclater davantage le bonheur de ce Sultan qui parut avoir été élevé par la divine Providence ſur le thrône de ſes Anceſtres.

En effet, cette même Providence qui l'avoit conduit juſques alors par des routes ſi difficiles & ſi cachées, comme l'on peut voir dans le titre de Barkiarok, luy donna une victoire entiere contre ſon neveu. Car, les deux armées étant déja en preſence, avant que le ſignal du combat fuſt donné, il parut dans l'air une nuée en forme de dragon, laquelle jetta tant de feu ſur l'armée de ſes ennemis, que les ſoldats effrayez de cet horrible Meteore furent contraints de jetter les armes bas, & de demander quartier à Mohammed. Cette victoire ſi ſoudaine & ſi complette le rendit maiſtre de la perſonne de ſon neveu & de ſes deux Generaux, qu'il envoya priſonniers dans le Chaſteau de Lehed.

Ce grand évenement arriva l'an 501. de l'hegire, auquel Mohammed entra dans Bagdet, où aprés avoir rendu ſes reſpects au Khalife Moſtedaher, lequel étoit plûtôt reveré comme le Souverain Pontife de la Religion que comme l'Empereur des Muſulmans, il obtint de luy le titre ou ſur-

nom de Gaïath, ou, Mogaieth eddin, c. a. de Propagateur de la Foy, avec les Parentes les plus amples & les plus honorables dans lesquelles il étoit qualifié des titres de Sultan, & de Chef, ou Commandant de tous les Musulmans, en vertu desquels tous les sujets du Khalife étoient tenus de luy obéïr.

Pendant le sejour que Mohammed fit à Bagdet, il apprit qu'un certain Ahmed surnommé, Atthasch, c. a. l'Alteré, fameux Imposteur, avoit gagné par ses prestiges plusieurs gens auprés desquels il passoit pour Prophete, & s'étoit saisi de la Forteresse de Dizghoûsh, que Meluk schah avoit fait bâtir auprés d'Ispahan pour tenir en bride cette grande Ville qui étoit fort sujette aux revoltes.

Atthasch s'étant glissé dans cette place & y enseignant les nouveaux dogmes de son impieté, corrompit d'abord les esprits de ceux qui y étoient en garnison; de sorte qu'il luy fut ensuite trés facile de s'en rendre le maistre. Le Sultan n'eut pas plûtost appris cette nouvelle, qu'il partit en diligence de Bagded & se rendit à Ispahan. De là il fit former le siege de ce Château, qu'il ne prétendoit prendre que par la faim, à cause de sa situation avantageuse & de la force de ses remparts qui le faisoient juger imprenable par toute autre voye.

Aprés en avoir fait fermer toutes les avenuës, la place qui n'étoit pas bien munie, se trouva en peu de temps fort incommodée, jusques-là qu'Atthasch fut obligé de faire passer un homme pour avertir Sâad Almulk surnommé, Aougi, qu'il ne pouvoit plus tenir que deux ou trois jours.

Cet Aougi étoit Vizir du Sultan, & étoit gagné secretement par Atthásch qui l'avoit empoisonné de sa fausse doctrine, ce qui avoit lié l'intelligence qui étoit entre eux. Ce Vizir luy fit réponse, qu'il tint bon encore pendant huit ou dix jours, parce que dans ce temps-là, il trouveroit le moyen de se défaire de ce chien-là, car, c'est ainsi qu'il nommoit le Sultan.

Ce Prince qui étoit d'une complexion fort sanguine, & qui tomboit ordinairement dans de trés grandes maladies causées par une trop grande abondance de sang, avoit accoûtumé de s'en faire tirer tous les mois. Aougi qui sçavoit cette coûtume du Prince, alla trouver son Chirurgien & l'ayant corrompu par l'offre qu'il luy fit de mille sequins d'or & d'une veste de pourpre, il obtint qu'il se serviroit d'une lancette empoisonnée la premiére fois qu'il saigneroit le Sultan.

Ce complot ne fut pas si secret qu'un Valet de chambre du Sultan n'en eust connoissance. Celuy-cy le découvrit à sa femme, & celle cy à son Galant. Ce dernier profita de cet avis, & communiqua au Sultan même ce secret qu'il luy étoit si important de sçavoir. Aussi-tost qu'il l'eut appris, il feignit d'avoir besoin d'une saignée, & on appella son Chirurgien ordinaire.

Aprés que cet homme luy eut accommodé le bras, & dans le temps qu'il se préparoit à luy ouvrir la veine, le Sultan le regarda d'un œil si terrible, que ce misérable saisi en même temps d'un tremblement par tout le corps qui luy fit tomber la lancette de la main, fut obligé de se jetter à ses pieds, de luy confesser son mauvais dessein, & de déclarer celuy qui l'avoit suborné. Le Vizir fut incontinent arresté & puni comme il le meritoit, & le Chirurgien fut seulement condamné à être saigné de la même lancette qu'il avoit preparée pour saigner le Sultan.

Les Rebelles assiegez dans le Château de Dizghouch ayant appris que la conspiration contre le Sultan avoit été découverte, & que le Vizir avoit souffert le châtiment dû à sa trahison, ne pouvant plus tenir davantage, resolurent de se rendre entre les mains du Sultan, à discretion. Ahmed Atthasch leur Chef & faux Prophete, fut mis pieds & mains liées sur un chameau & conduit à Ispahan, où aprés avoir servy pendant quelques jours de spectacle & de risée au peuple, on le fit mourir d'une mort cruelle, aprés quoy on brûla son corps avec un grand nombre de ceux qui avoient été les disciples de sa fausse doctrine & les compagnons de la revolte.

On dit que cet Imposteur qui étoit fort versé dans l'Astrologie Judiciaire & dans la Geomance, se trouvant pressé pendant le siege, écrivit au Sultan, qu'il venoit de trouver dans son horoscope, que dans peu de jours il se verroit entouré d'un trés grand nombre d'étoiles au milieu d'Ispahan à la veuë même du Sultan, & que lorsqu'on le conduisoit au milieu d'un grand peuple par toute la Ville jusques au lieu du supplice, étant interrogé sur ce qu'il s'étoit promis selon son horoscope, il répondit, que sa prediction ne pouvoit être plus claire. Mais, que ce grand nombre d'étoiles qu'il esperoit de voir ne devoit pas servir, comme il le croyoit, pour l'honorer; mais, pour le couvrir & accabler de honte & de confusion, comme il l'éprouvoit.

Le Sultan Mohammed, aprés avoir exterminé cette nouvelle Secte d'impies, & remis le calme dans ses Etats, porta ses armes aux Indes, & y fit des conquestes fort considerables. L'Auteur du Tarikh Ghuzideh rapporte, que ce Prince qui étoit fort religieux & trés zelé pour le Mahometisme, ayant demoli plusieurs temples dans ce pays-là, y trouva une Idole de pierre pesant plus de quatre cens quintaux, laquelle étoit l'objet de la plus grande veneration de tous ces peuples infideles. Il donna ordre aussi-tôt qu'on l'enlevast pour leur ôter ce sujet d'idolâtrie, & pendant que l'on étoit sur le point de la transporter, les Indiens vinrent le trouver, & luy offrirent pour la racheter un poids égal, tant en pierreries qu'en autres choses de trés grand prix.

Cette proposition auroit été sans doute acceptée par un Prince plus avare, & moins religieux que Mohammed; mais, Mohammed en rejettant cette offre dit à ses gens: Je ne veux pas que l'on puisse dire à l'avenir, qu'Azar étoit un Faiseur d'Idoles, & que Mohammed en fut un Marchand. Il commanda aussi-tost qu'on transportât cette grosse masse de pierre a Ispahan pour servir de trophée à sa victoire, & il en fit faire le seuil de la grande porte du superbe College qu'il y faisoit bâtir, où il avoit choisi sa sepulture, pour être un monument éternel de sa pieté, & une détestation perpetuelle de l'Idolâtrie.

Il faut remarquer icy que cet Azar duquel Mohammed entendoit parler, est Tareh pere d'Abraham, que les Mahometans surnomment en Persien, Pout-tirasch, c. a. Tailleur ou Sculpteur d'Idoles duquel ils racontent plusieurs fables tirées par la plûpart des Rabbins, & que Pout-Foutousch dans la même langue, est le surnom de celuy qui fait mestier & marchandise d'idoles, lequel sobriquet auroit pû être donné à ce Sultan, s'il eût vendu cette Idole aux Indiens pour le prix qu'on luy en offroit.

Ce Sultan eut pour Vizir pendant quelque temps Dhia almulk fils de Nedham almulk qui avoit été

Vizir du Sultan Melik-ſchah ſon pere. Le Nighiatiſſan rapporte que Dhia almulk s'étant broüillé avec Alaeddoulat Prince de Hamadan, qui ſe vantoit d'être de la race de Mahomet, & ſe faiſoit appéller du titre de Seïd Hamadani; parce que ce mot de Seïd, qui ſignifie en Arabe, Seigneur, ſert de titre particulier à ceux qui appartiennent à cette famille.

Dhia almulk qui ſe croyoit offenſé par les maumais offices de ce Seigneur entreprit de s'en vanger & propoſa pour cet effet au Sultan que s'il vouloit luy permettre de luy faire rendre compte, il feroit porter cinq cent mille écus d'or dans le tréſor Royal: Sultan Mohammed luy accorda ſa demande; mais, comme Alaeddoulat avoit beaucoup d'amis à la Cour, il fut averti ſecretement de ce qui ſe tramoit contre luy.

Cette nouvelle le fit partir en diligence de Hamadan & prendre la route de Tchablek pour arriver par un chemin detourné, ſans que le Vizir en eût avis. En effet, il arriva à ſon inſçû à la Cour, & prit ſi bien ſon temps, qu'il eut le moyen de ſe jetter aux pieds du Sultan, & de luy repreſenter l'injuſtice qu'il alloit commettre, s'il abandonnoit un Prince de la maiſon de ſon Prophete entre les mains d'un infidelle & d'un heretique, tel qu'étoit le Vizir, qui ne paſſoit pas pour bon Muſulman. Il ajoûta que ſi le deſir d'avoir de l'argent l'avoit fait conſentir à cette violence, il ſe faiſoit fort de luy en faire compter huit cent mille écus d'or dans ſes coffres, c. a. trois cent mille de plus que le Vizir envieux n'en avoit offert, pourvû qu'on luy remît le Vizir entre les mains, & qu'il luy fût permis de luy faire rendre un compte auſſi exact & auſſi rigoureux qu'il voudroit.

Cette propoſition ayant été acceptée par le Sultan, le Seïd s'en retourna chez luy fort content, menant avec luy un Officier du Prince qui avoit commiſſion de recevoir cette ſomme pour l'apporter au tréſor Royal. Auſſi-tôt qu'ils furent arrivez en la Ville de Hamadan, l'Officier qui s'attendoit que le Seïd luy rendroit de grands honneurs & le logeroit dans ſon Palais, ſe trouva bien fruſtré de ſon attente; car, il luy fit ſçavoir qu'il eût à ſe loger dans l'hôtellerie publique, & y attendre tout le temps qui luy étoit neceſſaire pour amaſſer la ſomme qui devoit être portée au Sultan, que ce terme étant expiré, il le feroit avertir, & que cependant, il eût à ſe pourvoir de tout ce qui luy étoit neceſſaire pour ſa ſubſiſtance.

L'Officier qui ne s'attendoit pas à un pareil traittement, commença par les plaintes & en vint enſuite juſqu'aux menaces; mais, le Seïd prenant un ton d'autorité luy dit: Si vous n'êtes ſage, je vous feray pendre tout à l'heure à la porte du logis, & je n'auray aprés cela qu'à augmenter de cent mille écus la ſomme que j'ay promiſe au Sultan; car, avec cette ſomme il pourra achepter mille eſclaves dont le moindre vaudra mieux que vous. L'Officier qui étoit effectivement un des eſclaves du Sultan, entendant le Seïd parler d'un ton ſi ferme, s'appaiſa auſſi-tôt & attendit patiemment dans le Caravanſera public quarante jours entiers, pendant leſquels le Seïd trouva les huit cent mille écus d'or dont il étoit queſtion, ſans qu'il empruntât à gros interêt, ni qu'il fût obligé de vendre le moindre de ſes effets.

Aprés que le Seïd eut conſigné cette groſſe ſomme entre les maiſts du Commiſſaire du Sultan, & qu'elle eût été portée au tréſor Royal, on luy livra le Vizir qui luy avoit dreſſé un ſi dangereux piége, pour en uſer comme bon luy ſembleroit. Mais, le Seïd voulut donner en cette occaſion l'exemple de la vertu la plus éminente & la moins ordinaire parmy les hommes; car, au lieu de ſe vanger de ſon ennemi, ou au moins, de luy faire payer la ſomme qu'il avoit été obligé de donner au Prince, il le traitta avec tant d'honnêteté & tant de generoſité qu'il le rendit ſon meilleur ami. De ſorte que l'Auteur de ce recit, dit que le Seïd ſuivit en cette occaſion le conſeil que donne le Diſtique Perſien tiré d'un verſet de l'Alcoran, dont le ſens eſt: Vous ne pouvez manquer de recevoir une ample recompenſe dans l'autre vie, ſi pendant que vous êtes en celle-cy, vous faites du bien à ceux qui vous font du mal. Le verſet de l'Alcoran eſt: Ahaſſen ela man aſſa, c. a. *Faites du bien à celuy qui vous nuit.*

Le Sultan Mohammed mourut âgé ſeulement de 36. ans, aprés en avoir regné 13. l'an de l'hegire 511. Il declara avant ſa mort pour ſucceſſeur ſon fils Mahmoud, & dans le temps qu'il étoit à l'extrêmité de ſa vie, il luy commanda de prendre le Diadéme Royal. Mahmoud réfuſa de le faire, & luy dit que ce jour-là n'étoit pas heureux pour commencer ſon regne; mais, ſon pere luy repliqua: S'il n'eſt pas heureux pour moy, il l'eſt pour vous.

MOHAMMED A'bdallah, ou, Ben A'bdallah fils de Tomrut pretendoit deſcendre d'Ali en ligne directe par Houſſaïn, c'eſt pourquoy on le ſurnomme, AlU'loui, AlHouſſaïni. Mais, il étoit effectivement de la tribu des Moſſamedes qui habitoient dans la montagne de Sous AlAkſa, pays le plus Occidental de l'Afrique que nous appellons, le mont Atlas, au pied duquel eſt encore aujourd huy ſituée la Ville de Sous.

Ce Mohammed qui fonda l'an de l'hegire 514. une nouvelle Dynaſtie de Princes ſous le nom de Mohedites ou AlMohades étant encore homme privé, alla en Levant, d'où aprés avoir apprit les Sciences particuliéres aux Muſulmans, il retourna en ſon pays & y prit le ſoin d'inſtruire ceux de ſa Nation leur donnant cependant de nouvelles loix. Il rencontra dans la bourgade de Melala ou Melila, un Docteur nommé Abdelmoumen qui ſe joignit à luy & ne le quitta plus. Ce Docteur luy perſuada qu'il étoit le Mahadi, ou Prophéte attendu dans la fin des ſiécles.

Ces deux hommes vinrent enſemble à Maroc, où regnoit pour lors Ali fils de Taſſefin, & ils y prêcherent publiquement qu'il ne falloit ſuivre dans la Religion, que ce qui eſt connu & approuvé de tous pour juſte, & rejetter ſeulement ce qui étoit reconnu de tous pour injuſte. Les Arabes appellent cette maxime, ElEmr ſi mâarouf u Enchi ân almonker.

Ces Docteurs ſe faiſant ſuivre par une fort grande multitude de gens abuſez, le Sultan Ali fit aſſembler les Docteurs de la loy du Muſulmaniſme pour convaincre leur Doctrine de fauſſeté dans une diſpute publique; mais, Mohammed fils de Tomrut prévalut dans cette conference, ce qui donna lieu à Malek Jfils de Vaheb Vizir de ce Prince, de luy dire: Voicy l'avanture de celuy qui ayant donné un habit de maſque à un homme, cet homme luy joüa enſuite du tabourin, Labaſtaho ſchaxlan uſamáak thablan. Il vouloit donner à entendre par cette façon de parler proverbiale, que la diſ-

pute avoit eu un succez tout contraire à celuy qu'il en attendoit.

Le Sultan Ali cependant ne voulut point recevoir la doctrine de ces nouveaux Docteurs, quoiqu'elle luy parût fort probable, & les chassa hors de la Ville de Maroc. Mohammed Abdallah fut donc obligé de quitter la Ville de Maroc & de se réfugier dans une des Provinces de la Mauritanie appellée Agmát, où il attira encore un plus grand nombre de gens à sa suite. Ce grand concours donna occasion à Abdelmoumen son collegue, de luy prêter publiquement le serment de fidélité, & de le declarer Prince & Pontife Souverain de la Religion & de l'Estat, & son exemple fut suivi generalement par tout le grand peuple qui se dévoüa entiérement à luy. *Voyez* les titres de Tomrut, & celuy de Moahedoun, qui sont les AlMohades.

L'Histoire de Mohammed Abdallah fils de Tomrut est décrite fort amplement dans le cinquiéme tome de Nouaïri qui se trouve dans la Bibliotheque Royale.

Il y a un autre Mohammed qui étoit fils d'Iakoub & qui tient le quatriéme rang dans cette Dynastie des Moahedites.

MOHAMMED fils de Mahmoud & petit fils de Melik Schah I. du nom. Ce Sultan de la Dynastie des Selgiucides succeda à son frere Melik Schah II. du nom qui avoit été dépossé & enfermé dans le Château de Hamadan par la conjuration des plus grands Seigneurs de sa Cour qui s'étoient soulevez contre luy.

Khazbek surnommé, Belingheri, qui étoit le chef de cette conjuration ayant mis Mohammed, duquel nous parlons, sur le Throne de son frere, vouloit disposer entiérement du gouvernement de l'Etat, & son credit aussi bien que ses richesses le rendirent si puissant, que Mohammed connut bien-tôt qu'il ne pourroit jamais regner avec autorité tant que ce Personnage subsisteroit. C'est ce qui fit prendre à ce Sultan la résolution de se défaire de luy en suivant le conseil d'un de ses Ministres qui luy dit en faisant allusion à la jeunesse du Prince & à la vieillesse de Khazbek, qu'il ne sortoit point de nouvelles branches du pied du Cyprés, avant que l'on en eût coupé la vieille.

Le jeune Sultan aprés s'être delivré d'un Sujet si dangéreux & qui vouloit devenir son Maître, se mit en possession de toutes les richesses qu'il avoit amassées pendant le temps qu'il disposoit entiérement des finances de l'Etat. On raconte comme une chose fort extraordinaire, que l'on trouva dans la Garderobe de Khazbek une infinité de meubles trés prérieux, entre lesquels l'on compta jusqu'à treize mille vestes de couleur de feu & de pourpre, & le Tarik khozideh fait un si ample détail de tout le reste, qu'il seroit fort ennuyeux de le rapporter icy.

Il s'en fallut peu cependant, que la mort de Khazbek ne causât la ruïne entiére de Mohammed; car, ce grand Ministre s'étoit fait à la Cour de puissans amis qui voulurent la vanger aux dépens même de la fidélité qu'ils devoient au Sultan. Ildighiz Atabek & Aksankor Seigneur de Maragah s'étant revoltez pour cet effet, déposerent Mohammed & proclamerent pour Sultan, Soliman Schah fils de Mohammed, fils de Melik Schah qui étoit son Oncle. Le jeune Sultan qui étoit encore sans experience fut si effrayé de cette nouvelle; que ne sçachant quel parti prendre ou de combattre, ou de s'accommoder avec son Oncle, se trouva enfin obligé d'abandonner la Ville Capitale de Hamadan, & de s'enfuïr vers celle d'Ispahan.

Cette fuïte donna une pleine & paisible possession du Throne des Selgiucides a Soliman Schah, lequel s'y seroit maintenu, s'il n'eût été entiérement depourvû de conseil & trés malheureux dans toute la conduite de sa vie. Mais, ayant ôté la charge de Maître de sa chambre que possedoit Mohammed Khouarezm Schah, de qui l'on parlera dans le titre qui suit immediatement, & en ayant pourvû Alp Argoun, il fit encore une autre faute qui ne luy fut pas moins préjudiciable, qui fut de chasser Fakhreddin kaschi son Vizir pour mettre en sa place Aboulnegib.

Ces deux grands Officiers se trouvant disgratiez s'unirent trés étroitement entre eux & comploterent le retour de Mohammed, lequel ne se pouvoit faire sans la dépossition de Soliman Schah. Cependant, ils n'oserent l'entreprendre de vive force, parce que la Milice paroissoit trop attachée au nouveau Sultan. Ils concerterent donc ensemble une ruse qui leur réüssit merveilleusement bien.

Mohammed Khouarezm Schah dit à sa sœur qui étoit femme du Sultan, comme un fort grand secret, qu'il s'étoit formé une conjuration contre le Sultan son mari pour le rappel de Mohammed son neveu, laquelle devoit éclorre la nuit même dans laquelle il luy parloit, & que l'on devoit se saisir de sa personne. Le Sultan trop credule & trop timide, sans examiner le rapport que luy faisoit sa femme du secret qu'on luy avoit confié, monta aussi-tôt à cheval accompagné seulement d'un fort petit nombre de ses confidens & prit la route de la Province du Mazanderan.

Le lendemain, tout le monde fut bien surpris d'apprendre la fuïte du Sultan. Les milices se soulleverent aussi-tôt contre leurs Officiers, & coururent au Palais du Prince qu'ils pillerent, & les Conjurés ne manquerent pas de faire avertir au plustôt Mohammed de ce qui s'étoit passé.

Mohammed n'eut pas plustôt appris la nouvelle de la fuïte de Soliman Schah son Oncle qui étoit assez semblable à la sienne, qu'il se rendit en toute diligence à la Ville de Hamadan, & y reprit la place de laquelle il avoit été chassé.

Soliman Schah étant arrivé au Mazanderan, reçut aussi-tôt des avis de toutes parts par lesquels il connut qu'il avoit crû trop legerement au rapport que luy avoit fait la Sultane sa femme. Il voulut donc rétablir ses affaires par les secours que ses amis & ses voisins luy fournirent pour remonter sur son throne. Le Khalife Moktafi & l'Atabek Ildighiz joignirent leurs troupes à celles qu'il avoit pû ramasser dans le Mazanderan & s'avancerent jusques sur les bords du fleuve Aras ou Araxes. Ce fut là que l'Oncle livra bataille à son Neveu. Mais, comme son malheur le suivoit par tout, il fut entiérement défait & contraint de faire sa retraite vers Mosul.

Le Sultan Mohammed se trouvant delivré par la victoire qu'il venoit de remporter contre Soliman Schah, de son principal ennemi, voulut se vanger du Khalife qui avoit pris la protection de son Oncle. Mais, comme il avoit encore un autre ennemi à craindre qui étoit Melik schah II. du nom son propre frere qui s'étoit sauvé du Châ-

teau de Hamadan, où il avoit été enfermé par les menées de Khazbek, comme nous avons vû au commencement de ce titre, il fut obligé de s'accommoder avec le Khalife, lequel luy donna sa propre fille en mariage.

Cette Princesse qui se nommoit, Kerman Khatoun, étoit déja en chemin avec un superbe équipage, & le Sultan Mohammed alloit au devant d'elle pour l'épouser dans la Ville de Hamadan, lorsqu'une fiévre ectique qui le consumoit depuis quelque temps, l'arrêta tout court & ne luy permit pas de passer plus avant. Ce fut donc sur le chemin de Hamadan qu'il mourut l'an de l'hegire 554. âgé seulement de trente deux ans, & qu'il laissa Melik schah son frere qui ne luy survêquit que de peu de jours, en joüissance de ses Estats.

Ce Sultan a toûjours passé entre les Selgiucides pour un Prince trés accompli, qui possedoit toutes les vertus Militaires & Politiques, & qui fut toûjours grand Protecteur des gens de lettres, de piété & de merite; en quoy, disent les Historiens, il fut totalement opposé à Melik Schah II. du nom son frere.

L'on dit que ce Prince quitta la vie avec un extrême regret, & qu'il voulut avant que d'expirer voir passer devant luy, comme en revûë toutes ses Troupes, toute sa Cour & tous ses Trésors, & qu'aprés avoir consideré toutes ces choses, il dit ces paroles: Comment, est-il possible qu'une puissance aussi grande que la mienne, ne soit pas capable de rendre le poids de mon mal plus leger d'un seul grain, ny de prolonger ma vie d'un seul moment? D'où il conclut en disant ces autres paroles remarquables: Malheureux est celuy qui s'attache à amasser toutes ces choses qui le quittent, & qui ne fait pas son capital de celuy en qui toutes choses se trouvent. *Khondemir. Tarikh Benakiti. Tarik khozideh.*

MOHAMMED fils d'Arslan Schah. Nom d'un Sultan de la seconde branche des Selgiucides qui est surnommée par distinction, des Cadherdiens. Il succeda à son pere & fit mourir ou aveugler tous ses freres pour s'assûrer mieux de la possession de sa Couronne.

Ce Sultan s'addonna fort à l'Astrologie judiciaire & aima beaucoup les bâtimens. C'est tout ce que Khondemir rapporte de luy. Il regna quatorze ans & mourut l'an de l'hegire 551.

MOHAMMED Kothb eddin surnommé, Khouarezm Schah. C'est le sixiéme Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens qui étoit fils de Tagaschkhan que les Arabes appellent aussi quelquefois Tagtasch, & que les Persiens & les Turcs nomment particuliérement, Tekesch, & Tokuschkhan.

Il commença son regne aussi-tôt aprés la mort de son pere, l'an 596. de l'hegire qui répond à l'année de J. C. 1199. ayant abandonné le siége de la Ville de Tarschiz située dans les Montagnes du Khorassan, où son pere l'avoit envoyé pour reduire quelques rebelles qui s'étoient soulevez en ce pays-là, & se rendit promptement en sa Ville Capitale de Khouarezm.

Ce fut dans cette Ville que les grands Seigneurs de l'Etat l'installerent sur le Throne de ses Ancêtres, & luy prêterent le serment de fidélité avec l'hommage qui luy étoit deu. Cette ceremonie s'appelle dans la langue Persienne de laquelle les Khouarezmiens se servent, bossi zemin, &, roui zemin, c. a Le baisement de la terre, &, la face contre terre; parce que selon l'ancien usage de Perse qui dure encore aujourd'huy, l'hommage se rend aux Souverains en baisant la terre, ou en la touchant de son front en leur presence.

Les Courriers furent en même temps dépechez pour porter dans toutes les Provinces de ce grand Etat, la nouvelle du Couronnement, pour ainsi dire, du nouveau Sultan, afin que tous ses Sujets & tous les Princes ses Vassaux le reconnussent pour legitime heritier & successeur des Etats de son pere, & qu'ils se tinssent prêts pour paroître sous les armes devant luy au premier ordre qu'ils en recevroient.

La premiere expedition militaire que le Sultan fit, fut dés la même année 596. contre Gaiath eddin & Schahab eddin, tous deux freres & Sultans de la Dynastie des Gaurides lesquels avoient fomenté les troubles du Khorassan & qui faisoient souvent des courses sur les terres du Sultan. Mohammed battit ces deux Princes en plusieurs rencontres jusqu'à ce qu'étant tous deux morts, il eut l'occasion d'entrer avec une puissante armée dans leurs Etats & de s'en rendre entiérement le Maître.

L'année suivante qui fut la 597. de l'hegire, Mohammed enflé de l'heureux succez que ses armes avoient eu dés la premiere année de son regne, & se trouvant paisible possesseur non seulement de tout le Khorassan, mais encore, de l'Iraque entiére, avec l'Etat des Gaurides, entreprit de pousser ses conquêtes encore plus loin. Khondemir dit en cet endroit qu'il voulut joindre le Touran avec l'Iran, c. a. tout ce qui est au-delà du Gihon ou de l'Oxus avec les Provinces de l'Asie qui sont au-de-ça, & que ce Sultan possedoit déja. *Voyez* sur cecy les titre d'Iran, & de Touran.

Pour cet effet Mohammed assembla ses troupes de tous côtez & leva une armée qui le rendit formidable à tous ses Voisins. Il passa d'abord le Gihon, & résolut d'aller attaquer le plus grand Prince qui regnât dans les Provinces Transoxanes lequel portoit le nom ou le titre de Kara Khathaï Kurkan. Et pour venir plus aisément à bout de son entreprise, il commença la guerre par le siége de plusieurs Villes qui appartenoient à divers petits Princes qui y commandoient souverainement.

Le premier de ces Siéges fut celuy de la Ville de Bokhara que Fourouschi qui y commandoit, ne pouvant soûtenir l'effort de ses armes, fut obligé de luy remettre entre les mains. Il se presenta ensuite devant la Ville de Samarcande laquelle obéïssoit alors au Sultan Othman. Ce Prince qui avoit une obligation trés étroite à Mohammed, au lieu de se deffendre, vint au devant de luy & luy livra sa place & l'accompagna toûjours depuis dans tout le cours de son expedition.

Mohammed s'étant asseuré de tout ce qu'il laissoit derriére luy, s'avança avec une extrême diligence vers les Etats de Kara Khathaï Kurkhan. Ce Tartare ayant eu avis de la marche de Mohammed, envoya au devant de luy une puissante armée sous la conduite de Tamkou Tharaz qui étoit le premier Seigneur & le plus grand Capitaine de tout le Turquestan. Les deux armées s'étant trouvées bien-tôt en presence l'une de l'autre, il se donna dans la même année 597. de l'hegire une trés sanglante bataille dans laquelle les Fi-

déles, c. a. Les Khouarezmiens qui étoient Mahometans, demeurerent victorieux, & les Infideles, c. a. les Tartares & les Turcs Orientaux, furent défaits & prirent la fuite, laiſſant leur General priſonnier du Sultan Mohammed.

Le Sultan envoya ſon priſonnier en Khouarezm pour y porter luy-même la nouvelle de ſa défaite, & ajoûta dans cette même année à ſes titres celuy de Sangiar qui eſt le nom du plus grand Heros de la Dynaſtie des Selgiucides. Mais, les peuples qui ſçavoient que Sangiar avoit autrefois combattu contre les Turcs Orientaux & les Tartares avec deſavantage, trouverent que le titre de, Sangiar, ne relevoit pas aſſez la puiſſance & le bonheur de leur Monarque, & luy donnerent celuy, d'Iskender thani, c. a. de ſecond Alexandre.

Cette grande Victoire remportée par le Sultan ſur les Turcs & ſur les Tartares, laquelle a été décrite amplement par l'Imam Dhiaeddin dans un Poëme Perſien, fit qu'il pouſſa encore plus avant ſes conqueſtes. Car, il marcha vers la Ville d'Ottrar nommée autrement, Fariab, Capitale du Turqueſtan. Il eut bon marché de cette grande Ville. Car, le Gouverneur n'attendit pas que le ſiege de ſa place fut formé, il vint en perſonne au devant du Sultan & luy en preſenta les clefs.

Le Sultan fort content de ſon expedition voulut borner ſes conqueſtes par la priſe de cette Place. Car, aprés avoir changé le Gouverneur, il retourna triomphant dans ſes Etats à deſſein d'y joüir paiſiblement du fruit de ſes Victoires. Il envoya cependant le Gouverneur d'Ottrar qui luy avoit rendu ſa Place, priſonnier à Niſchabour, & oſta la vie à Tanikou Tharaz General de l'armée des ennemis, qu'il tenoit priſonnier.

Mohammed ne fut pas long-temps en repos chez luy; car, il apprit bien-tôt aprés ſon arrivée que les Kara Kathaïens que nous appellons les grands Tartares, marchoient pour faire le ſiege de la Ville de Samarkande, & il s'étoit déja paſſé pluſieurs rencontres & pluſieurs combats aux environs de cette Ville, dans leſquels les Tartares avoient été ſouvent battus & n'avoient remporté qu'un ſeul avantage. De ſorte qu'auſſi-toſt qu'ils eurent appris que d'un côté le Sultan Mohammed venoit en perſonne pour ſecourir la place, & que d'ailleurs ils reçurent auſſi nouvelle de la revolte de Kuſchlek contre ſon pere l'Empereur des Tartares, ils abandonnerent entierement le deſſein d'aſſieger Samarcande qu'ils avoient déja bloquée, & retournerent chez eux.

Le Sultan étant arrivé à Samarkande peu aprés la retraite des Tartares, y fit une reveuë generale de ſes troupes, & pendant ce temps-là, les Ambaſſadeurs de Kuſchlek le vinrent trouver & conclurent un Traité de paix avec luy. Un des Articles de ce Traité portoit; Que ſi les Troupes du Sultan entroient les premiéres dans le pays du Kurkhan, ou Empereur des Tartares, & pouvoient ſe ſaiſir des Villes de Kaſchgar & de Khotan, ces mêmes Villes avec toutes leurs dépendances luy demeureroient en propre; mais, que ſi au contraire celles de Kuſchlek, qui s'étoit, comme l'on a déja dit, revolté contre l'Empereur ſon pere, le prevenoient & ſe rendoient Maiſtres de la campagne, tout le pays du Kurkhan ſon pere qu'il occuperoit, reſteroit ſous ſon obéïſſance depuis les confins de Samarkande juſqu'au fleuve de Benaket, ou, Asbaniker, qui coule bien avant dans le Turqueſtan, & qui ſe décharge au Nord eſt de la mer Caſpienne.

Kuſchlek attaqua le premier les Etats de ſon pere, & vainquit d'abord; mais, il fut battu dans la ſuite. Le Sultan de ſon côté étant entré auſſi dans les Etats du Kurkhan, y auroit fait ſans doute de grands progrés ſans la trahiſon d'un des Chefs de ſes Troupes nommé, Esfahid Keboud khaneh. Cet accident fâcheux qui luy arriva au milieu du combat, le mit dans un fort grand danger, & fit que ſon armée étant affoiblie par la deſertion de ce Capitaine & d'une bonne partie de ſes Troupes, il ne put pas ſe rendre maiſtre du champ de bataille qu'il fallut partager avec ſes ennemis.

Aprés un combat ſi douteux, chaque armée fut obligée de piller & de ravager chacune ſon côté ſans quitter leur poſte, & cependant, la meſlée fut ſi grande, que le Sultan fut obligé de prendre l'habit de Tartare, pour percer au milieu de ſes ennemis & pour rejoindre les ſiens. Auſſi-toſt qu'il s'y fuſt rendu, il fit ſonner la retraite & rebrouſſa chemin juſques ſur les bords du fleuve de Benaxet, d'où il dépêcha des Couriers dans ſes Etats pour y porter les nouvelles de ſa ſanté & de ſon retour. Il marcha enſuite à petites journées vers le Khouarezm, & il ne fut pas plûtoſt arrivé dans ſa Capitale, qu'il ſépara ſon armée fort fatiguée d'un ſi long voyage & luy aſſigna des quartiers de rafraîchiſſement.

Le Sultan Mohammed employa les années ſuivantes juſqu'en celles de 611. à poliſſer ſes Etats. Mais, le repos fit qu'il s'abandonna à la débauche de ſorte qu'un jour étant encore plein des fumées du vin, il commanda que l'on fiſt mourir Mag'd-eddin Al Bagdadi, contre lequel il avoit conçu quelque chagrin. Cet homme étoit fort reſpecté par les Muſulmans pour ſa doctrine & pour ſa pieté, & avoit eu aſſez de fermeté pour luy reprocher quelques-uns de ſes excés. Le Sultan étant revenu de l'emportement que luy avoit cauſé ſon yvreſſe, ſe repentit de ſa faute, fit bâtir un ſuperbe ſepulchre à ce Schéïkh, & envoya à Nag'm-eddin ſon fils une fort groſſe ſomme d'argent pour le conſoler de la mort de ſon pere. Mais, Nag'm-eddin refuſa courageuſement ce preſent, & ſe contenta du reſpect que le Sultan & tous les autres Muſulmans à ſon imitation rendirent au ſepulchre de ſon pere, qui a paſſé toûjours depuis pour un des Saints du Muſulmaniſme.

Cette même année 611. Tageddin Ildiz qui poſſedoit la plus grande partie des Etats que Schahabeddin Sultan de la Dynaſtie des Gaurides avoit laiſſez, étant mort, le Sultan Mohammed apprit qu'un des Eſclaves d'Ildiz avoit pris ſa place, & prétendoit joüir de ſa ſucceſſion.

Cette nouvelle fit prendre au Sultan la reſolution d'envahir ces Etats qu'il muguetoit depuis long-temps, d'autant plus qu'il ſçavoit que Schahabeddin & Ildiz avoient amaſſez de riches tréſors. Il marcha donc avec toutes ſes Troupes du côté de Gaznah Ville Capitale des Gaznevides & des Gaurides. Il ne luy fallut que marcher pour vaincre. Car, l'Eſclave qui s'étoit porté pour heritier d'Ildiz fut auſſi-toſt abandonné des ſiens, & le Sultan entra triomphant dans la Ville de Gaznah où il prit poſſeſſion des Provinces & des Treſors de la ſucceſſion de Mahmoud fils de Sebekteghin duquel les richeſſes étoient immenſes, comme on peut voir dans ſon titre particulier.

Ce fut parmi les Treſors & dans les Archives de Schahabeddin que le Sultan Mohammed trouva les Patentes que le Khalife Naſſer avoit envoyées à ce Prince, & la lecture qu'il en fit l'irrita tellement

ment

ment contre le Khalife, qu'il en conceut le deſſein de le faire dépoſer. Ces Patentes qui donnoient à Schahabeddin des Titres & des Eloges magnifiques, l'exhortoient auſſi à faire une vive guerre aux Khouarezmiens qui étoient déclarez ennemis du Khalifat.

Mohammed, pour ſe vanger du Khalife Naſſer, convoqua l'an 614. de l'hegire tous les Imams & Docteurs principaux du Muſulmaniſme, qui étant aſſemblez en plein Concile, ou Conciliabule, déclarerent unanimement que le Khalifat, c. a. le Vicariat ou ſouverain Pontificat de la Religion Muſulmanne appartenoit de plein droit aux deſcendans de Houſſain ſecond fils d'Ali dernier Khalife de la famille de Mahomet, & que les Abbaſſides avoient uſurpé ſur eux cette dignité. Cette aſſemblée ajoûta, que la famille des Abbaſſides s'étoit renduë indigne de cette dignité; non-ſeulement par l'uſurpation qu'ils en avoient faite; mais encore, par pluſieurs autres tranſgreſſions de la Loy qu'ils avoient commiſes, & par pluſieurs guerres qu'elle avoit ſuſcitées injuſtement entre les Fideles.

Aprés que l'Aſſemblée eut publié cette déclaration & fait la dépoſition ſolemnelle de Naſſer, elle délibera ſur le choix que l'on devoit faire d'un nouveau ſujet pour remplir cette place, & aprés pluſieurs conteſtations, tous convinrent enfin d'élire Alaeddin ſurnommé, AlMalek Termedi. Ce perſonnage fut donc élu, publié & reconnu pour Khalife des Muſulmans dans toute l'étenduë des Etats ſoûmis au Sultan, & par ſon credit, dans tous les autres qui n'étoient pas ſujets immediatement à Naſſer.

Le Sultan Mohammed fort ſatisfait du ſuccés de ſon entrepriſe, accompagné de ſon nouveau Khalife & ſuivi d'une puiſſante armée, s'avança vers Bagdet d'où il prétendoit chaſſer Naſſer pour inſtaller Ala eddin en ſa place. Mais, les neiges qu'il trouva dans les montagnes ſur ſa route, incommoderent tellement ſon armée, & luy fermerent ſi bien les paſſages en pluſieurs endroits, qu'il fut obligé de retourner ſur ſes pas avec une perte trés conſidérable de ſes Troupes. Il auroit cependant pourſuivi ſon deſſein dans une ſaiſon plus favorable, ſi l'irruption que les Tartares conduits par Ginghizxhan, firent au même temps dans ſes Etats, ne luy en euſt oſté entiérement la penſée. Car, l'on vit alors clairement, ſuivant ce que diſent les Hiſtoriens Muſulmans, que Dieu voulut punir par les Tartares, ce Sultan, du Schiſme qu'il avoit ſuſcité dans le Muſulmaniſme.

En effet, cette irruption ſoudaine des Mogols ou Tartares dans la Perſe, précipita le Sultan Mohammed du plus haut point de la puiſſance où ſa valeur & ſa bonne fortune l'avoient élevé, dans le plus profond abyme de la miſére, & verifia le Proverbe Arabique: Edha tamm ſcheï vafa nacſoho, c. a. Lorſqu'une choſe eſt arrivée au comble de ſon élevation elle commence auſſi-tôt à s'abaiſſer; & cette ſentence Perſienne: Que la Fortune ravit ſouvent avec promptitude & avec violence ce qu'elle ſemble avoir donné avec plaiſir & avec empreſſement.

L'origine de cette décadence du Sultan Mohammed, ſuivant le rapport de Mirkhond & de Khondemir, fut telle. Ginghizxhan ayant fait partir de ſon Camp un Perſonnage conſidérable nommé, Ahmed AlGiondi pour eſcorter une Caravane nombreuſe de Marchands qui devoit negotier en Perſe, & en rapporter les plus prétieuſes marchandiſes de ce riche pays, cette Caravane prit ſon chemin par Otrar, Ville principale de la Tranſoxane qui appartenoit au Sultan Mohammed, comme nous avons déja vû.

Il ſe trouva pour lors dans Otrar un Gouverneur nommé, Anialhax Turcoman de nation, lequel ayant été nourri parmi les Eſclaves du Serrail de la Reine, mere du Sultan, s'étoit avancé par la faveur de ſa Maiſtreſſe dans les charges de la Milice, & étoit parvenu juſqu'au Commandement de cette importante Place. Cét homme, pour cacher la baſſeſſe de ſon Origine, avoit changé de nom & ſe faiſoit appeller, Arekhani. Mais, nonobſtant ce changement, ſes mœurs & ſa conduite le faiſoient toûjours aſſez connoiſtre pour ce qu'il étoit.

Ce Gouverneur ayant ſçu qu'il étoit arrivé dans ſa Ville une riche Caravane de Marchands, & voulant profiter de cette occaſion, les fit venir tous en ſa preſence & les interrogea ſur pluſieurs chefs pour les faire tomber dans quelque piege. Un de ces Marchands qui l'avoit connu dans ſa baſſe fortune en luy répondant, le nomma, ou à deſſein, ou par mépriſe, de ſon ancien nom. Le Gouverneur piqué au vif des paroles de cet Etranger qu'il prenoit pour une eſpece d'inſulte & de reproche, ordonna auſſi-toſt que tous ces Marchands fuſſent arrêtez & mis en priſon comme Eſpions, prétexte qu'il prit pour exercer plus aiſément ſa vangeance & aſſouvir ſon avarice.

Il dépêcha en même temps un Courier au Sultan ſon Maître pour luy faire ſçavoir, qu'il avoit fait empriſonner des Eſpions du Camp de Ginghizxhan, qui étoient venus déguiſez en Marchands pour reconnoître ſa place, & pour luy demander ſes ordres ſur la maniere dont il les devoit traiter.

Le Sultan qui ſe trouvoit pour lors dans l'Iraque Perſienne, ayant receu les dépêches du Gouverneur, tomba juſtement dans le malheur duquel les Arabes parlent dans un de leurs Proverbes qui dit: Edha gia alca lha âma albaſſar, c. a. Lorſque le Deſtin, ou plûtoſt, le Decret de la Providence eſt arrivé, les yeux des hommes les plus ſages s'aveuglent. En effet, il ſe troubla ſi fort & vit ſi peu clair en cette occaſion, que ſans conſiderer de quelle conſéquence il étoit pour luy de ne pas attirer ſur ſes Etats la guerre des Mogols & Tartares, il envoya ordre à ce Gouverneur de faire mourir tous ces Priſonniers. L'ordre fut executé à la reſerve d'un ſeul de la troupe de ces Marchands qui trouva le moyen d'échaper par la fuite, pour porter à Ginghizkhan la nouvelle de tout ce qui s'étoit paſſé.

Cette reſolution priſe ſi legerement par le Sultan, donne occaſion à ſon Hiſtorien de dire qu'il n'avoit pas ſuivi le Conſeil des Sages qui diſent, que lorſqu'il y a deux partis à prendre dans une affaire, il faut toûjours choiſir le moins dangereux, & qu'au contraire Ginghizxhan, qui étoit, comme dit le même fort emphatiquement, une montagne de gravité, prit une conduite toute oppoſée. Car, au lieu de s'emporter, & de prendre ſes bottes, & chauſſer ſes éperons, comme fait le même Auteur, ſur cette nouvelle il ſe contenta d'envoyer un Exprés vers le Sultan pour luy demander juſtice du Gouverneur d'Otrar.

Le Sultan qui avoit fait la premiere faute, au lieu de la reparer, tomba dans une ſeconde qui fut cauſe de ſa ruïne entiére. Car, ne voulant donner aucune ſatisfaction à Ginghizkhan, & ſçachant le ſujet pour lequel cet Exprés avoit été dépêché, il

differa toûjours de jour en jour de luy donner audiance, ce qui irrita tellement Ginghizxhan qui avoit d'ailleurs beaucoup d'autres sujets d'être mécontent de luy, qu'il resolut enfin de luy declarer la guerre.

Ce fut l'an 615. de l'hegire qui répond à l'an 1218. de J.C. que Ginghizxhan se mit à la tête d'une armée composée d'un nombre presque infini de Mogols & de Tartares, & sortit des confins du Turquestan semblable à un torrent impetueux qui ayant rompu toutes les digues qui luy furent opposées, inonda en peu de temps toutes les Provinces de la haute Asie. Le Sultan de son côté ayant reçu le premier avis de la marche des Tartares, quitta aussi-tôt l'Iraque Persienne où il étoit, & s'étant avancé avec la plus grande armée qu'il avoit pû ramasser, jusques sur les bords du fleuve Gihon, il passa ce grand fleuve & arriva jusques à la Ville de Giond dans la Province Transoxane.

Il trouva aux environs de cette Ville un détachement de l'armée des Tartares qui ne lâcha point le pied devant luy. Ces gens disoient n'avoir aucun ordre de combattre, & le Sultan leur fit dire aussi de sa part, qu'il ne prétendoit point rompre la paix avec leur Khan; mais, qu'il vouloit avoir le passage libre sur des terres qui luy appartenoient, & marcha cependant droit à eux. Ce petit corps avancé de Tartares qui n'étoient qu'une poignée de gens auprés de l'armée du Sultan, ne laissa pas de s'opposer à son passage & fit de si grands efforts que sans la valeur incomparable de Gelaleddin Mankberni fils aîné du Sultan, le succés de ce combat eust été douteux. Mais, la nuit étant survenuë, les Tartares se retirerent en bon ordre jusqu'au gros de leur armée, où ils porterent la nouvelle du premier choc qu'ils avoient soûtenu contre les Khouarezmiens.

Le Sultan étonné de la valeur incroyable de cette petite troupe de Tartares qui avoit mis toute son armée en confusion & en si grand danger, commença à se défier de ses forces, & crut ne pouvoir pas resister à Ginghizkhan qui avoit une armée si nombreuse & composée de si vaillans soldats. C'est ce qui l'obligea de separer ses troupes & d'en distribuer une grande partie dans les places qui défendoient la frontiére de ses Etats, & tourna bride aussi-tôt avec le reste de son armée du côté de Samarkande.

Le Sultan ayant vû les Habitans de cette Ville fort empressez au travail de leurs fossez qu'ils creusoient pour se garantir des Tartares, leur dit par moquerie en parlant des Tartares: Si ces gens que nous avons derriere nous & qui nous suivent de prés, jettent seulement leurs soüets dans ces fossez, ils les auront comblez en un moment. Ces paroles dites assez inconsidérement firent perdre le cœur à ces pauvres habitans, ausquels il ne resta plus aucune esperance de salut, lorsqu'ils le virent repasser le Gihon, & prendre la route du Khoraſſan.

Ce Prince étant arrivé dans le Khoraſſan fut agité de diverses pensées sur la resolution qu'il devoit prendre pour pourvoir à sa [illegible]té. La premiére qui luy vint dans l'esprit fut de se retirer aux Indes où il étoit puissant, en ayant conquis une grande partie avec les Etats des Gaurides, comme nous avons vû cy-dessus. Il s'avança pour cet effet jusqu'à la Ville de Balkh, & dépêcha un Exprés à Khouarezm sa Capitale, pour faire passer sa mere, ses femmes, ses enfans & ses tresors dans la Province de Mazanderan, pays de montagnes, où il y avoit plusieurs Châteaux trés forts qu'il croyoit devoir être innaccessibles aux Tartares.

Mais, ce Prince ayant fait peu aprés reflexion que s'il passoit dans les Indes, il abandonnoit entierement la Perse à ses ennemis, il rebrousſa chemin & vint camper auprés de la Ville de Nischabour une des principales Villes du Khoraſſan & des plus voisines de l'Iraque Persienne. Ce fut là que contre sa coûtume, il s'abandonna pendant plusieurs jours à la bonne chere, & aux autres divertissemens qui l'accompagnent & qui la suivent, comme s'il eut voulu dire adieu à la joye & aux plaisirs. Car en effet, il n'en goûta plus depuis ce temps-là, & tout le reste de sa vie ne fut qu'un tissu d'accidens déplorables, qui survenant coup sur coup & sans aucun relâche, l'accablerent enfin entiérement.

Ce fut au milieu des passe-temps de Nischabour que Mohammed apprit que Sanbaï qui commandoit l'avantgarde des Tartares, avoit déja passé le Gihon & s'avançoit à grandes journées dans le Khoraſſan. Cette nouvelle l'épouvanta de telle sorte, qu'il leva incontinent son camp & partit avec beaucoup de précipitation pour gagner la Province d'Iraque. Mais, comme il avoit toûjours les Tartares à ses trousses, il se trouva poursuivi si chaudement qu'il fut obligé de fuïr de Province en Province, jusqu'à ce qu'il fut sur les bords de la mer Caspienne, & il ne se trouva point en seureté que lorsqu'il eut passé dans une des Isles de cette Mer, qui porte le nom d'Abgoun. Car, ce fut alors que les Mogols & Tartares perdirent entierement sa piste & cesserent de le poursuivre.

Mohammed ne trouva pas veritablement dans cette Isle aucune consolation à ses maux; mais au moins, il y joüit pendant quelque temps du repos qui luy étoit necessaire aprés de si longs travaux. Mais enfin, les Tartares ayant eu connoissance du lieu de sa retraite, il fut encore obligé de passer dans une autre Isle plus Occidentale où il étoit moins connu. Mais, ce fut là qu'il receut une nouvelle qui luy causa la plus cruelle affliction qu'il étoit capable de ressentir en toute sa vie. Ce fut celle de la prise de sa mere, de ses femmes, de ses enfans & de ses thresors que les Tartares avoient faite en obligeant le Château imprenable d'Ilâl de se rendre entre leurs mains, faute d'eau.

Cette Place étoit située dans les montagnes du Mazanderan & passoit pour la plus forte de tout le pays, & Mohammed y avoit envoyé tout ce qu'il avoit de plus prétieux au monde. Les Tartares, qui faisoient enquête du Sultan, passant par ces quartiers-là, apprirent que ce Prince y conservoit ses tresors, & ne manquerent pas aussi-tost de prendre la resolution de l'attaquer; & à peine en avoient-ils commencé le siege, qu'il arriva un malheur imprevû. Car, les citernes s'étant taries, l'eau y manqua tout d'un coup, ce qui de memoire d'homme, ne s'étoit point encore vû.

Les Assiegez reduits à une si grande necessité, furent donc obligez de se rendre pour ne pas mourir de soif, & ne furent pas plûtost sortis de la Place & rendus dans le camp des Tartares, que pour surcroy de douleur, il tomba aussi-tost une si grosse pluye, qu'elle remplit non-seulement toutes les citernes; mais, fit encore regorger ses eaux de telle sorte, qu'il en sortit comme un torrent par la porte du même Château.

La perte irreparable que fit le Sultan en cette occasion, luy causa une douleur mortelle qui le mit au tombeau le 22. du dernier mois de l'an-

née Arabique nommé, Dhoulhigiah, l'an de l'hegire 617. qui étoit celuy du Cycle duodenaire, auquel les Mogols ou Tartares, donnent le nom d'Ilan, ou, Serpent. Ainſi finit ſes jours un des plus puiſſans Monarques de tout l'Orient lequel ayant poſſedé de ſi grands Tréſors, manqua a ſa mort d'un linceul pour être enſeveli, en ſorte qu'on fut obligé de l'enterrer dans ſes propres habits.

Les Tartares s'étant rendus Maîtres de tout ce qu'ils trouverent dans le Château d'Ilal envoyerent ce riche butin à Ginghizkhan, qui d'abord fit mourir tous les enfans mâles du Sultan & fit preſent de ſes femmes & de ſes filles aux Grands de ſa Cour entre leſquels il les diſtribua. Il n'y eut que ſa mere que ce Tartare épargna & à laquelle il fit quelque honneur. Car, il la fit revêtir d'un habit de deüil & la renvoya chez elle en toute liberté. Mais, la foule de ceux qui avoient la curioſité de la voir avant qu'elle partit fut ſi grande, que faute d'eſcorte elle fût étoufée dans la preſſe.

Le Sultan Mohammed eut pour Succeſſeur ſon fils aîné Gelal eddin Mankberni ſelon les Hiſtoriens de Perſe. Mais, Ben Schúhnah qui parle de luy dans ſon Hiſtoire Arabique en l'an 628. de l'hegire, dit qu'il portoit le ſurnom de, Sekri, & nous donne la Genealogie de Mohammed ſon pere en la maniére qui ſuit.

Mohammed Kothbeddin & Alaeddin dont le ſurnom ou titre ordinaire eſt, Khouarezm Schah, étoit fils de Takaſch, fils d'Arſlan, fils de Kutulmiſch, fils de Sebekteghin, qui étoit auſſi pere de Mohammed fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides.

Il laiſſa, ſuivant le même Auteur quatre enfans entre leſquels il partagea les quatre Gouvernemens generaux de ſes Etats. Il donna à l'aîné nommé, Gelal eddin Sekri, le Royaume de Gaznah, & les Etats qu'il poſſedoit aux Indes.

Imlag Schah le ſecond de ſes enfans eut pour ſon partage, les Provinces de Khouarezm, du Khoraſſan & de Mazanderan.

Le troiſiéme nommé, Tatar Schah gouverna la Caramanie Perſique avec les Provinces de Kis & de Maxran, qui ſont les plus meridionales de la Perſe.

Le quatriéme nommé, Gour Schah, commandoit dans les deux Iraques Perſienne & Babylonienne, qui comprenoient la Perſe haute & baſſe, la Suſiane & la Chaldée.

Ces quatre enfans joints au Sultan leur pere, avoient chacun leur Garde que les Mahometans diſtribuent ordinairement aux cinq heures qui ſont deſtinées chez eux à la priere, en ſorte que les quatre freres faiſoient chacun leur garde pendant le jour, aprés que le Sultan avoit fait la ſienne au lever du Soleil. C'eſt cette premiere garde ou Veille, qui porte le nom d'Alexandre le grand, & dans laquelle l'on comptoit vingt-ſept Rois ou Princes, qui étoient tous Tributaires de ce Sultan. *Voyez* le titre de Gelal eddin.

MOHAMMED Ben Abdalrahman, Ben Hakem. C'eſt Mohammed fils d'Abdalrahman ſecond du nom & petit fils de Hakem, cinquiéme Khalife des Arabes en Eſpagne de la race des Ommiades.

Il ſucceda à ſon pere l'an 238. de l'hegire & mourut l'an 273. qui répond à l'an de Jeſus-Chriſt 886. âgé de ſoixante ans. Ce fut ſous ſon regne que la Ville de Tolede ſe revolta; mais, elle retourna à ſon obéiſſance l'an 245. année remarquable par la deſcente des Normans en Eſpagne & par les grands ravages qu'ils y firent.

Ce Khalife entra dans la Navarre qui s'étoit conſervée juſqu'alors contre les Maures ou Arabes, & il ruina entiérement tout le terroir de la Ville de Pampelune. Mais, il ne put pas s'établir dans ce Royaume qui demeura toûjours entre les mains des Chrétiens. Il eut pour Succeſſeur AlMondir.

Un autre Mohammed fils de Habeth Prince Arabe en Eſpagne qui prétendoit être de la même race des Ommiades s'étant rendu Maître de la Ville de Seville, & ſe voyant attaqué par le Roy Alphonſe l'an 477. de l'heg. appella les Marabouts, ou AlMoravides d'Afrique en Eſpagne. *V.* le titre de, Morabeth, ou Morabethoun.

MOHAMMED Ben Buzrux umid. C'eſt le nom du troiſiéme Prince de la Dynaſtie des Iſmaeliens de l'Iran, c. a. de ces Princes impies & ſcelerats qui regnoient dans la haute Perſe & qui ſont les mêmes que nos Hiſtoriens ont appellez, les Aſſaſſins. *Voyez* le titre d'Iſmaelioun.

Mohammed fils de Haſſan eſt le cinquiéme Prince de la même Dynaſtie.

MOHAMMED Ben Kelaoun. C'eſt le nom d'un des Sultans Mamelus d'Egypte de la race Turqueſque, lequel ſucceda à ſon frere Khalil. Il porta le titre d'AlMalek AlNaſſer, mais ſeulement pendant un an. Car, il fut dépoſſedé à cauſe de ſon bas-âge n'ayant pas encore atteint ſa dixiéme année, l'an de l'hegire 694. & de J. C. 1294.

MOHAMMED Khodabendeh. C'eſt le nom propre du douziéme Sultan des Mogols ſucceſſeurs de Ginghizkhan, qui étoit fils d'Argounkhan; mais, comme il eſt plus connu ſous ſon nom Tartare d'Algiaptou, l'on a parlé de luy ſous ce titre.

MOHAMMED Khodabendeh Ben Thahamasb, ſurnommé, AlZatir, c. a. L'aveugle. C'eſt le fils de Schah Thamas, Roy de Perſe. Il étoit Gouverneur de la Province de Khoraſſan, lorſqu'Iſmael ſon frere aîné qui avoit ſuccedé à Thahamasb, mourut.

Iſmael qui étoit le ſecond du nom Roy de Perſe de la famille des Sofis, ayant fait mourir tous ſes freres, épargna celuy-cy, parce qu'il étoit aveugle, de ſorte qu'il l'eut pour ſucceſſeur l'an 985. de l'hegire.

Mohammed Khodabendeh fit la guerre quelque temps à Amurat Sultan des Turcs & fut battu en pluſieurs rencontres & perdit la Ville de Tauris, où les Turcs bâtirent un Château qu'il aſſiegea en vain, & qui ne fut repris que par Schah Abbas ſon fils. Il mourut aprés un regne de ſix ou ſept ans l'an 993. de l'hegire, & laiſſa pour ſucceſſeur un fils nommé, Schah Abbas, qui commença ſon regne l'an de J. C. 1585. C'eſt ce Schah Abbas qui s'eſt rendu ſi celebre dans nos Hiſtoires dés le commencement du ſiécle courant, & duquel nos Voyageurs, & entre-autres Pietro della Valle, nous ont laiſſé de fort amples Relations.

MOHAMMED Sultan Ben Gihanghir, Ben Timour. Ce Sultan étoit fils de Gihanghir &

petit-fils de Tamerlan. Il fut envoyé par son pere Gihanghir jusqu'aux derniers confins de son Gouvernement, c. a. par-delà le fleuve Sihoun, ou Iaxartes, en tirant vers l'Orient pour y tenir en bride les peuples qui s'y mutinoient, selon le rapport d'Ahmed Ben Arabschah dans son Histoire intitulée, Akhbar Timour, ou, Histoire de Tamerlan.

MOHAMMED Mirza, ou, Mohammed Sultan. C'est un des enfans de Baïsankor, fils de Schahrokh, fils de Tamerlan. Il avoit deux freres, dont l'un portoit le nom d'Alaeddoulat, & l'autre, celuy de Babor, ou, Babur. Ces trois freres eurent plusieurs démêlez ensemble pour la succession de leur pere & de leur ayeul dans lesquels enfin Mirza Mohammed Sultan fut tué dans une bataille qu'il livra à Babor l'un de ses freres.

MOHAMMED Mobarezeddin, &, Mohammed Modhaffer. *Voyez* le titre des Modhafferiens, Dynastie ou race de Princes qui regnoient en Perse, qui fut enfin abolie & exterminée par Tamerlan.

MOHAMMED Beg. C'est le nom d'un Sultan de la Dynastie des Turcomans nommez, Koïnlus, c. a. du mouton blanc. Il étoit fils de Josef & petit-fils de Hassan AlThauil, c. a. de Hassan le long, que les Turcs appellent, Uzun Hassan, & nos Historiens Uzum Cassan. Il eut aussi un frere nommé Alvend Beg, & ils regnerent tous deux successivement, Mais, Mohammed ne regna qu'un an dans la Ville d'Iezd & ses dépendances dans le Khorassan, & fut tué auprés d'Ispahan par Morad Beg, autre Prince de la même famille qui luy faisoit la guerre.

MOHAMMED surnommé, Sarbedal, ou, Sarbedar. C'est le nom d'un Scherif, ou Descendant d'Ali qui étoit le Chef d'une espece de Vagabons & gens sans aveu qui s'étoient rendus Maistres de la Ville de Sebzvar & de quelques autres en Khorassan. Ce personnage qui se faisoit encore appeller Seïd Mohammed, s'étoit acquis cependant une trés haute réputation dans tout le pays, par sa probité; quoyqu'il fut le Chef d'une troupe de Bandoüilliers qui ne subsistoient qu'aux dépens de leurs voisins. Car, le nom de, Sarbedal, ou, Sarbedar, dont on peut voir le titre particulier, signifie proprement, ceux que les Arabes appellent, Dagár, & Thaschar, qui sont des gens qui vivent de la maniére que nous les avons décrits.

Lorsque Tamerlan entra dans la Province de Khorassan, il voulut voir cet homme qui avoit acquis une si haute reputation. Il luy fit un fort bon accueil, se leva devant luy & l'embrassa, & luy dit, qu'il n'étoit venu en ces quartiers-là que pour le voir; de sorte que, bien loin d'être maltraité par ce Conquerant, comme il l'apprehendoit, il fut renvoyé chez luy comblé d'honneur & de presens.

MOHAMMED Schah Ben Behram Schah, Ben Togrul Schah. C'est un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de la seconde branche, que l'on nomme ordinairement, des Cadherdiens.

Ce Sultan ne fut pas plûtost élevé sur le thrône, qu'il se vit attaqué par Selgiukschah son parent. Cette attaque impreveuë l'obligea d'avoir recours à Arslan fils de Togrul, Sultan de la premiére Dynastie de la même Maison des Selgiucides. Ce Sultan luy accorda sa protection & luy donna un secours si considérable, qu'il défit entiérement, & mit en fuite Selgiukschah son ennemi. Il arriva cependant, que Malek Dinár qui étoit de la race d'Ali & un des Chefs, comme le Tarikh Khoziddeh le dit, du peuple choisi, entra avec une armée l'an de l'hegire 583. dans le Kerman, qui est la Caramanie Persienne où les Cadherdiens regnoient, & s'en rendit le Maistre. Mohammed schah ne se trouvant pas en état de resister à ce nouvel ennemi qui l'avoit surpris, fut obligé d'abandonner ses Etats, & ce fut en sa personne que finit la seconde branche des Selgiucides.

MOHAMMED schah Ben Hegiag'. C'est le nom du neuviéme & dernier Sultan de la Dynastie des Cara Cathaïens. *Voyez* leur titre particulier.

MOHAMMED Schah Ben Cara Josef. C'est le nom du second Prince ou Sultan des Turcomans de la race surnommée, Cara Coïn, c. a. du Mouton noir. Il succeda à son pere Cara Josef Fondateur de cette Dynastie, & regna dans la Perse l'espace de vingt-trois ans, à la fin desquels il fut tué par Ahmed Hamadani, l'an de l'hegire 833. selon Khondemir.

MOHAMMED Schamseddin. C'est le premier Prince de la Dynastie qui porte le nom de, Molouk Kurt. *Voyez* le titre de, Schamseddin.

MOHAMMED Khan Ben Baïazid Khan. C'est Mahomet I. du nom, cinquiéme Sultan des Turcs Ottomans qui regnent aujourd'huy à Constantinople.

Il étoit fils de Bajazet premier du nom surnommé, Ildirim, ou, le Foudre, qui fut défait & pris prisonnier par Tamerlan. Bajazet avoit lorsqu'il fut pris cinq enfans mâles, lesquels se firent la guerre les uns aux autres pendant douze ans; de sorte qu'il y a des Historiens qui comptent Soliman Chelebi, & Moussa, deux de ces cinq freres entre les Sultans Othmanides ou Ottomans.

Moussa, ou Moyse, défit & tua Soliman son frere, & Mahomet, qui est celuy dont nous parlons & qui étoit l'aîné de tous, fit mourir Moussa & demeura seul Monarque des Ottomans depuis l'an 816. de l'hegire, jusqu'en 824. de Jesus-Christ, 1421. qu'il mourut.

Ce Sultan que quelques-uns comptent pour le septiéme de la famille Ottomane, aprés avoir fini les guerres avec ses quatre freres, eut à combattre des seditieux qui se souleverent sous prétexte de pieté & de Religion. Car, plusieurs Sophis & Derviches qui étoient de la Secte d'Ali, mirent à leur tête le Scheïkh Bedreddin qui tint bon pendant quelque temps contre les Troupes de Mohammed; mais, ce Sultan extermina enfin heureusement tous ces revoltez.

Mahomet I. laissa pour successeur son fils Amurat que nous appellons second du nom, & que les Turcs nomment, Morad Ben Mohammed.

MOHAMMED Khan Ben Moradkhan. C'est Mahomet II. du nom que les Turcs surnomment AlFateh, c. a. le Conquerant par excellence. Il étoit fils d'Amurat II. & commença à regner seul aprés la mort de son pere, l'an 855. de l'hegire, & fit bâtir d'abord un Château sur le Bosphore de Thrace, que l'on appelle vulgairement, le

Canal de la Mer Noire, pour avoir le passage libre en Asie. Car, il tenoit pour lors son siege à Andrinople.

Il se prépara ensuite à faire le siege de Constantinople, & la prit enfin l'an 857. de la même hegire, le 29. May de l'année 1453. de J.C. dans la troisiéme feste de la Pentecoste.

L'an 860. de l'hegire, qui est l'an 1455. de J. C. il attaqua la Ville de Belgrade Capitale de la Rascie ou Servie. Cette Ville qui étoit considerée alors comme le Boulevart de toute l'Europe, fut défenduë par Jean Hunniade Voïvode de la Transsylvanie, secondé du zele de saint Jean de Capistran. Jean Hunniade est celuy que les Turcs appellent, Janxous, qui fut pere de Matthias Corvin élû depuis Roy de Hongrie.

Mahomet fut blessé dangereusement dans l'attaque de cette place, & fut enfin obligé d'en lever le siege le 6. d'Aoust de la même année, jour auquel le Pape Calliste III. institua & fit celebrer la feste de la Transfiguration de N. S. en memoire & en action de grace d'une si vigoureuse défense. Aprés ce mauvais succés, Mahomet laissa pour quelque-temps les Chrétiens en repos. Mais, dés l'an 869. de l'hegire il se rendit maistre de la Bossine que les Turcs appellent, Herzegovinah & Boschnah Vilaïeti, & dans les années 871. & 872. de l'Epire, ou Albanie qu'ils nomment, Arnaut Vilaïeti.

La prise que Mahomet fit de l'Isle de Negrepont suivit en 874. C'est cette Isle que les Anciens ont appellée Euboée, & que les Turcs appellent aujourd'huy, Egribos, à cause de l'Euripe qui la sépare du Continent de la Grece, & c'est de ce mot Turc corrompu que le nom vulgaire que nous luy donnons de Negrepont, a été formé.

L'an 878. de l'hegire, de J. C. 1473. Mahomet II. accompagné de ses trois enfans Mustafa, Bajazet & Gem, passa dans l'Asie Mineure où les Troupes d'Uzun Hassan, ou, Uzum Cassan, faisoient des courses jusques aux environs de la Ville de Tokat. Cet Uzun Hassan étoit un Prince des Turcomans du Mouton blanc qui possedoit alors, non-seulement tous les Etats que nous comprenons aujourd'huy sous le nom du Royaume de Perse; mais encore, l'Armenie, la Mesopotamie & une grande partie de la Syrie, & il n'eut pas plûtost appris que Mahomet marchoit avec un puissant corps d'armée, qu'il resolut d'aller au devant de luy; en sorte qu'ils se trouverent en presence dans la grande campagne de Gialderoun au milieu de la Province de Genek, ou, Cappadoce, dont Amasie est la Capitale, & Tokat dans son voisinage. Le combat fut trés sanglant de part & d'autre, & la victoire long-temps douteuse; mais enfin, Mahomet remporta un si grand avantage, qu'Uzun Hassan y perdit la meilleure partie de ses troupes avec un de ses enfans.

L'an 880. La Ville de Cafa, que les Anciens nommoient, *Theodosia*, avec tout le pays de Crim, ou de Précop, fut prise par Mahomet, & l'année suivante le pays de Cara Bogdan, qui est la Moldavie, où ses Troupes avoient été battuës l'an 879. fut entiérement subjugué. Mais, au milieu de tant de victoires Mahomet ne laissa pas d'être battu en plusieurs endroits. Car, les Troupes de Matthias Corvin fils de Hunniade le battirent en Hongrie l'an 882. & Jean Castriot que nous appellons ordinairement, Scanderbeg, luy fit & causa plusieurs pertes en Albanie.

Le siege de Rhodes qu'il entreprit l'an 885. ne luy reussit pas mieux. Mais cependant, il ne laissa pas de prendre dans la même année, la Ville d'Otrante dans la Pouille, & il se preparoit pour aller attaquer le Sultan d'Egypte étant passé déja pour cet effet en Natolie, lorsque la mort l'arrêta tout court, l'an 886. de l'hegire, qui est l'an 1483. de J. C. Bajazet II. du nom, qui étoit son fils luy succeda. Car, son aîné, nommé Mustafa, étoit mort avant luy. Le troisiéme, nommé Gem, fit beaucoup d'affaires à son frere Bajazet. Mais, il fut toûjours vaincu & malheureux. *Voyez* les titres particuliers de Bajazet & de Gem.

Le Sultan Mahomet II. n'étoit pas seulement Guerrier; car, les Turcs le mettent au nombre des plus sçavans Docteurs de leur Religion, & il aimoit si fort tous les Gens de lettres qu'il assistoit en personne à leurs conférences & à leurs disputes, distribuant des prix de grande valeur à tous ceux qui excelloient, ou dans l'Eloquence ou dans la Poësie. Il n'étoit pas même ignorant dans l'Histoire Grecque & Latine, & il fit traduire en Turc plusieurs de nos Livres, dont nous trouvons encore des versions en Langue Turque qui luy sont dedi'ées.

MOHAMMED Khan Ben Morad Khan. C'est encore le nom de Mahomet III. du nom, fils d'Amurat III. Sultan des Ottomans, qui commença son regne l'an 1003. de l'hegire, en faisant étrangler tous ses freres qui furent portez en terre en même temps que leur pere. Il regna neuf ans, & mourut l'an de l'hegire 1012. c. a. en l'an. 1603. de J. C. Comme le regne de ce Prince a fini dans ce siécle, & qu'il est assez connu par nos Historiens modernes, l'on n'en dira pas icy davantage, non plus que du suivant.

MOHAMMED Khan Ben Ibrahim Khan. C'est Mahomet IV. qui commença à regner l'an 1648. aprés que son pere eust été étranglé. Il est le XIX. Sultan des Ottomans. Il assiegea Vienne en 1683. mais, non pas en personne, dans le mois de Juillet, & fut obligé de le lever le 12. Septembre, & enfin il a été deposé, & Soliman son frere luy a succedé.

MOHAMMED Ben Abissarour, surnommé AlSadixi. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Raoudhat alzahiat, c. a. Le Parterre agréable. C'est une espéce de Florilege. *Voyez* Sadixi.

MOHAMMED Ben Abdalkerim. C'est le nom d'un Docteur de la Secte d'Aschari. Il étoit natif de la Ville de Schehereſtan, de laquelle il prit le surnom de, Schehereſtani. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED Ben Abdallah, Ben Samed AlEsfahani. C'est le même qu'O'mad AlKateb. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED Ben Abdal Khalek, Ben Mâarouf. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Kenia allogat. c. a. Tresor de la Langue Arabique. Cet Auteur est nommé AlGhili, & AlGhilani, à cause qu'il étoit natif, ou originaire de la Province de Ghilan sur la Mer Caspienne.

MOHAMMED Ben Ahmed. C'est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Bolgat allogat, qui est un Dictionnaire Arabe, Persan, Turc & Mogolien.

Mohammed Ben Ahmed surnommé, ou qualifié,

AlMokri, c. a. Le Lecteur, eſt apparemment le même Auteur que celuy-cy. On lui attribuë trois Ouvrages dont le premier eſt intitulé : Bolough al A'rab fi lathaïf alâtab, qui contient pluſieurs réponſes, répliques, reproches & cenſures agréables & facetieuſes. Le ſecond porte le titre de, Tohfat alalbab, c. a. Preſent fait aux Gens d'eſprit, & le troiſiéme celuy de, Megeles Mahaſſen aláthát, c. a. Converſations agréables. Ces deux derniers Livres traitent auſſi à peu prés le même ſujet.

MOHAMMED Ben A'bdalrahman. C'eſt le nom d'un Perſonnage que les Juriſconſultes Muſulmans citent dans leurs déciſions ſous le nom de Mohammed Ben Abi Leïli, & les Traditionnaires ſous celuy de Mohammed Ben A'bdalrahman.

MOHAMMED Ben Caſſem, Ben Jakoub. C'eſt le nom d'un Docteur qui naquit l'an 864. de l'hegire dans la Ville d'Amalie en Natolie, & qui finit ſes études de la Loi Muſulmanne en 888. dans l'Ecole d'Ahmed Ben A'thaalla ſurnommé, AlCrimi. Nous avons de luy un Livre aſſez curieux qu'il a intitulé, Raoudh alakhiar, c. a. Les Jardins des Gens de bien, qui eſt proprement un Abbregé du Rabî alabrar. *Voyez* ces deux titres.

Il y a un autre Mohammed Ben Caſſem, Ben O'kaïl, que le Geographe Perſien dit être le Fondateur de la Ville de Schiraz en Perſe.

MOHAMMED Demeſchxi. C'eſt le nom d'un Poëte illuſtre qui vivoit du temps de Fadhel, fils d'Iahia le Barmecide. *Voyez* le titre de Fadhel.

MOHAMMED Ben Edris. C'eſt le nom du celebre Docteur & Imam Schaféï. *Voyez* le titre de, Schaféï.

MOHAMMED Ben Giaber Ben Senan. C'eſt le nom d'un grand Philoſophe & Mathematicien qui nous eſt connu ſous le nom de Geber. *Voyez* les titres de, Bothani, & de, Harrani, qui ſont les ſurnoms de ce Docteur, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Bothan, voiſine de celle de Haran en Meſopotamie, pays des Sabiens, du nombre deſquels Gebet étoit. *Voyez* auſſi le titre de, Sabi.

MOHAMMED Gazali. C'eſt le nom d'un fameux Docteur Muſulman, qui fut ſurnommé, Hoggiat Aleſſam. *Voyez* le titre de, Gazali.

MOHAMMED Ben Haſſan. C'eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur le Giamê alkebir. *Voyez* le titre de, Giamê.

MOHAMMED Ben Iakoub. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Camous, duquel on peut voir le titre en ſon lieu. Ce Docteur nacquit l'an de l'hegire 729. & mourut l'an 816. Il eſt ſurnommé, AlSchirazi, & AlFirouzabadi, à cauſe qu'il étoit natif de Firouzabad Ville ſituée aux environs de celle de Schiraz.

MOHAMMED Ben Iſmael. Nom d'un Docteur qui a compoſé un Ouvrage fort eſtimé par les Muſulmans, qui porte le titre de, Giamê Sahhi. *Voyez* le titre de, Bokhari, qui eſt le ſurnom de cet Auteur.

MOHAMMED Ben Keram. C'eſt l'Auteur d'une Secte particuliére qui porte ſon nom. Car, on appelle ceux qui en ſont profeſſion, Keramioun, c. a. Keramiens, ou Keramites. Ce Docteur eſt ſurnommé, AlZeringi, à cauſe qu'il étoit natif d'une Ville de Perſe, nommée Zeringe.

MOHAMMED Ben Khoaend, ou, Khavend, ou, Khond ſchah. C'eſt le nom du fameux Hiſtorien de Perſe, que nous connoiſſons ſous le nom de Mirkhond. *Voyez* le titre de Khoaend.

MOHAMMED Ben Mahboub. C'eſt le nom d'un homme que les Muſulmans reverent comme un de leurs Saints. Jaféï a écrit ſa Vie dans la trente ſeptiéme ſection de ſon Hiſtoire.

MOHAMMED Ben Maxtoul. C'eſt le même que, Piri Reïs. *Voyez* ce titre.

MOHAMMED Ben Mahmoud. C'eſt le nom propre de Zoudnevis. *Voyez* ce titre. Ce perſonnage étoit natif de Bagdad ; c'eſt-pourquoy il eſt ſurnommé auſſi, AlBagdadi.

MOHAMMED Ben Mohammed, Ben Khouarezm Schah. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé, Hakam alâlamah, c. a. Deciſions des Docteurs de la Loy Muſulmanne. Il paroiſt par le nom que cet Auteur porte, qu'il étoit petit-fils du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah, ou au moins de ſes Deſcendans.

MOHAMMED Ben Mouſſa AlKhouarezmi. Nom d'un grand Aſtronome qui vivoit ſous le Khalife AlMamon, & qui nous a laiſſé des Tables Aſtronomiques qui étoient fort en vogue, avant que Naſſer eddin euſt compoſé les ſiennes.

Il y a un autre Perſonnage, qui porte ce même nom ; mais, qui eſt ſurnommé, AlGialis, comme qui diroit, l'Aſſeſſeur. Mais, ce mot ſignifie en Arabe principalement, celuy qui eſt admis dans la converſation, ou dans la familiarité d'un autre, de même que Nedim, ſignifie celuy qui eſt admis à la table & dans les plaiſirs de quelqu'un, ſoit Prince, ſoit particulier.

MOHAMMED Ben Ráfê. C'eſt le nom d'un Saint Muſulman, duquel Jafêi a écrit la Vie. *Voyez* l'Article 46. de ſon Hiſtoire.

MOHAMMED Ravendi. *Voyez* le titre de Tabriz, qui eſt la Ville de Tauris.

MOHAMMED Razi. C'eſt le nom d'un Ambaſſadeur que Mohammed Khouarezm ſchah envoya autrefois au Khathaï, ou à la Chine, peut-être à Ginghizkhan même avant qu'il ſe fuſt broüillé avec luy.

MOHAMMED Ben Sabáh. C'eſt le nom d'un Saint Muſulman, dont Jaféï a écrit auſſi la Vie dans la vingt & uniéme ſection de ſon Hiſtoire.

MOHAMMED Ben Salam, AlGiambi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Thabakat AlSchoâra, c. a. L'Hiſtoire, ou la Vie des Poëtes, reduite par claſſes. Il y a un Mohammed Ben Salam, dont Mondheri a écrit la Vie en particulier.

MOHAMMED Ben Sirin. C'eſt l'Auteur des Onirocritiques. Cet Auteur a traduit & commenté en Arabe l'Ouvrage d'Artemidore ſur les Songes.

MOHAMMED ſchah Ben Fanari, appellé auſſi, Ben AlHagi, & Haſſanzadeh. Il mourut l'an 839. de l'hegire, ou ſelon quelques Exemplaires, l'an 939. & a écrit ſur un Livre de Juriſprudence Arabique compoſé par Kemal Pacha.

MOHAMMED Schamalgani. *Voyez* Schamalgani.

MOHAMMED Vefa, ou, Mohammed Ben Abilvefa Kemaleddin. C'eſt l'Auteur de, Hasb alſadat, Livre qui traite des, Sadat, c. a. de ceux qui deſcendent de la race d'Ali. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 689.

MOHAMMEN Ben Abdalmôthi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Lathaïf alakhbar, Hiſtoire generale d'Egypte qui finit en l'an 1033. de l'hegire, qui eſt l'an 1623. de J. C.

MOHANDES. Ce mot Arabe ſignifie un Geometre & un Architecte. Ebn AlMohandes, le fils de l'Architecte. C'eſt le ſurnom d'Aboulfadhl Auteur du Livre intitulé, Adouiat almofredat, qui traite des Medicamens ſimples.

MOHARRAM. Ce qui eſt ſacré & défendu par la Loi. C'eſt auſſi le nom du premier mois de l'année Arabique, avant même le Muſulmaniſme, & il eſt ainſi nommé à cauſe qu'il étoit défendu parmy les anciens Arabes, de ſe faire la guerre les uns aux autres pendant le cours de ce mois, auſſi-bien que pendant les trois autres mois de Regeb, de Dhoulcâadah, & Dhoulhigiah.

Les dix premiers jours du mois de Moharram ſont appellez par les Mahometans, Aïam almâdoudat, c. a. Les jours comptez, à cauſe qu'ils croïent que c'eſt pendant ces dix jours, que l'Alcoran fut détaché des Cieux pour être communiqué aux hommes; & le dixiéme jour du même mois, eſt nommé, A'ſchour, & A ſchourah, duquel on peut voir le titre.

MOHARRAR. Ce mot Arabe ſignifie, Libre. C'eſt auſſi le nom d'un Livre intitulé, Mokhtaſſar almoharrar. *Voyez* plus bas le titre de, Moxhtaſſar.

MOHAREBAT. Guerre, combat & bataille. Il y a un Livre Arabe intitulé, Moharebat alſolthan Selim mê alſolthan Canſouah Gauri, c. a. Hiſtoire de la guerre que Soliman I. Sultan des Turcs fit à Canſouah Gauri que nos Hiſtoriens appellent ordinairement, Campſon Gauri Sultan des Mamelus Circaſſiens d'Egypte. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Ahmed Ben Zenbel ſurnommé, AlRammal, c. a. Le Geomantien. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque Royale. num. 833.

MOHAREBI. C'eſt le ſurnom d'Ebn Athia. *Voyez* ſon titre.

MOHASCHI. *Voyez* Bardâï.

MOHASSEL afxar almotecaddemin v almotakherin men alhokama almotexallemin, Sentimens des Metaphyſiciens, ou Docteurs Scholaſtiques tant anciens que modernes. C'eſt un Ouvrage de Fakhreddin Mohammed Ben O'mar AlRazi le plus fameux Docteur Scholaſtique des Muſulmans. Ce Livre a été commenté par Katebi, qui a intitulé ſon Commentaire, Mofaſſel. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 932.

MOHATS. C'eſt une Ville de la Baſſe Hongrie que les Anciens ont appellée, *Magnſium*. Elle fut priſe & fortifiée par Mahomet ſecond du nom, Sultan des Turcs. Ce fut auprés de cette Ville que Loüis II. fils de Ladiſlas Roi de Hongrie fut défait par Soliman, l'an 932. de l'hegire qui eſt de J. C. 1525.

MOHAVERAH algedaliah. Diſpute & Controverſe ſur la Religion entre le Raheb Gergis, c. a. Le Moine George, & trois Muſulmans. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 631.

MOHI. Vivifiant. Qui donne la Vie. C'eſt un des attributs de Dieu lequel les Muſulmans qualifient de, Mohi, & de, Momit, c. a. Celuy qui donne la vie & qui donne la mort. Mais en particulier, c'eſt l'attribut que les plus anciens Grecs & Orientaux ont donné au ſaint Eſprit, & qui a été inſeré dans le Symbole de Nicée par le ſecond Concile de Conſtantinople.

MOHI EDDIN. Celuy qui fait revivre & fleurir la Religion. C'eſt le ſurnom que portent pluſieurs Docteurs Muſulmans, comme Mohi eddin AlBokhari, Auteur des Fetaoua, ou Deciſions Juridiques de la Loy Muſulmanne, que l'on appelle vulgairement, les Fetfas des Mouftis.

Mohi eddin Iahia AlNaouaoui qui eſt Auteur d'une, Reſalat, c. a. Epiſtre, ou plûtoſt, Traitté de Metaphyſique.

Mohi eddin ou Mohaï eddin AlMagrebi, grand Philoſophe & Mathematicien de Naſſer, Sultan d'Halep. Il eſt ſurnommé AlMagrebi, parce qu'il avoit été nourri & élevé en Eſpagne & en Afrique. Il fut ſauvé du ſac de la Ville d'Halep par Holagou, qui luy donna la vie à cauſe de ſa ſcience, & l'aſſocia à Naſſer eddin AlThouſſi pour travailler aux Obſervations qui ſe firent dans la Ville de Maraga, l'an 658. de l'hegire; deſorte que ce Docteur a eu grande part à la compoſition des Tables Aſtronomiques qui portent le titre de, Zig'Ilekhani. Il y a dans la Bibliotheque Royale, num. 1013. un Ouvrage de Mohi eddin AlMagrebi qui porte le titre de, Schagerat alnômaniat, qui eſt l'arbre Genealogique de la Famille de Nôman Roy d'Arabie. Cet Auteur avoit beaucoup voyagé.

MOHIAR. C'eſt le nom d'un Poëte Arabe qui vivoit ſous le regne de Caïem Beemrillah XXVI. Khalife de la race des Abbaſſides, & qui mourut l'an de l'hegire 428. Ce Poëte avoit été Mage ou Zoroaſtrien de Religion, & s'étoit fait Mahometan.

Mohiar étant fort ſatyrique dans ſes Ouvrages, le Docteur Borhan eddin luy dit un jour agreablement: Sçais-tu, Mohiar, ce que tu as fait en quittant le Magiſme pour embraſſer le Muſulmaniſme? Tu t'es tourné d'un coin de l'enfer à un autre; car tu étois autrefois un Adorateur du feu & un Diſciple des Mages, & maintenant tu es de-

devenu le Calomniateur des Muſulmans.

MOHIB EDDIN. C'eſt le nom d'un Docteur qui étoit Cadis de Damas au temps de Saladin. Il étoit fort bon Poëte, & il fit un Poëme à la loüange de ce Prince dans lequel il luy prédit qu'il feroit la conqueſte de la Ville de Hieruſalem, dans le mois de Regeb, qui eſt le ſecond de l'année Arabique. *Voyez* le titre de, Saladin.

MOHIB EDDIN AlThabari, AlMekki. C'eſt l'Auteur d'un Livre qui traite du Droit Civil & Canonique des Muſulmans, intitulé, Gaïat alahkam.

MOHITH. Bahr AlMohith. La Mer qui embraſſe toute la terre, c. a. L'Ocean. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

AlBahr AlMohith, eſt le nom du grand Dictionnaire de la Langue Arabique compoſé par, Mohammed AlFirouzabadi, & qui porte ordinairement le titre de, Camous, mot qui ſignifie auſſi en Arabe, l'Ocean.

Il y auſſi un autre Ouvrage de Sarakhſi, qui porte le nom de Mohith, & dont il y a quatre editions; la premiére en quarante volumes; la ſeconde, en douze; la troiſiéme, en quatre; & la quatriéme, en deux. C'eſt cet Ouvrage qui fait que, Sarakhſi porte le titre de, Saheb AlMohith, c. a. L'Auteur du Mohith. *Voyez* le titre de, Sarakhſi.

MOHSEN. Ebn Mohſen. *Voyez* Ebn Aſſaker.

MOHTADI Billah Ben Vathek Billah. C'eſt Mohtadi fils de Vathek quatorziéme Khalife de la race des Abbaſſides. Il ſucceda à Môtaz Billah qui avoit été obligé par la Milice Turque, alors fort puiſſante dans la Ville de Samara, ſiege du Khalifat, de ſe dépoſer luy-même l'an 255. de l'hegire.

Ce Khalife aimoit fort la juſtice, & la rendoit luy-même en perſonne tous les jours à ſes ſujets, ſupprimant même une partie des Tributs dont ils étoient chargez, & fit fleurir en même temps la Religion Muſulmanne, en aboliſſant l'uſage du vin, des jeux, & des danſes deffenduës par la Loi.

Il arriva dans les premiers jours du regne de Mohtadi, que Mouſſa fils de Bouga Turc de nation, General des armées du Khalifat, & qui faiſoit la guerre pour lors à Haſſan fils d'Iezid, Chef des Alides, c. a. des Factieux & Partiſans d'Ali, ayant appris la mort du Khalife Môtaz qui avoit été tué aprés ſon abdication, quitta le Camp qu'il avoit prés de la Ville de Bagdet, & s'approcha de Samara pour tirer vengeance de ceux qui avoient trempé dans ſa mort.

Cette Declaration du General Turc fit peur à Saleh fils de Vaſſif, Vizir du Khalife Mohtadi qui avoit eu plus de part qu'aucun autre dans le meurtre de Môtaz. Cette crainte luy fit prendre la reſolution de quitter la Cour & de ſe tenir caché pour quelque temps. Mais, Mouſſa qui le cherchoit, ayant mis des eſpions en campagne, l'eut bientoſt entre ſes mains, & le fit punir de ſon crime.

Sur la fin de la même année 255. de l'hegire, les Zinges, ou Zinghiens, peuple de Nubie, d'Ethiopie, & du païs des Cafres que nous appellons aujourd'hui Zanguebar, s'étant répandus dans l'Arabie, & de-là, dans l'Iraque Arabique & dans les environs des Villes de Couſa, de Baſſora & autres lieux circonvoiſins, ſe revolterent contre leur Gouverneur, & mirent à leur teſte un certain Ali fils de Mohammed, qui ſe diſoit fauſſement être de la race du faux Prophete. Ce Chef de brigands ſe fortifia ſi bien d'armes & de troupes, qu'il ſe rendit Maiſtre, non-ſeulement des Villes de Baſſora & de Ramlah; mais encore, de beaucoup d'autres Places de la Province d'Iraque ou Chaldée, & même d'une partie de l'Arabie. Il regna quatorze ans malgré tous les efforts que fit le Khalife, pour le reduire à ſon obéïſſance, & il prit le titre de, Saheb AlZing', c. a. de Maiſtre ou Prince des Zinges, qu'il tranſmit à pluſieurs de ſes Succeſſeurs qui ont fait beaucoup d'affaires aux Khalifes ſucceſſeurs de Mohtadi.

Quelques-uns ont appellé ces Zinghiens du nom de Rihens: mais c'eſt pour avoir mal lû la ponctuation des lettres Arabiques; car, la figure des lettres du mot de, Zing' eſt la même que celle du mot de, Rih.

L'an 256. le Khalife Mohtadi voulant reprimer l'inſolence de la Milice Turqueſque, s'attira tellement leur haine, que Bankial & Mouſſa fils de Bouga leurs Chefs s'étant unis enſemble, la firent revolter contre luy. Le Khalife ayant fait ſaiſir d'abord Bankial, le fit punir de ſon attentat. Mais, cette action de ſeverité, au lieu d'appaiſer la ſedition, ne fit qu'échauffer davantage. Car, les Turcs vinrent l'aſſieger dans ſon propre Palais, & le tirerent d'un lieu où il s'étoit caché pour le faire mourir en luy ſerrant les bourſes.

Mohtadi ne regna qu'onze mois pendant leſquels il executa cependant tant de grandes choſes, qu'il paſſe pour être entre les Khalifes Abbaſſides, ce qu'avoit été Omar fils d'Abdalaziz entre les Ommiades. Car, il ne tiroit du Treſor Royal que fort peu de choſes pour ſon entretien. Il reforma le luxe de la Cour des Khalifes, & abolit une infinité d'abus qui s'étoient introduits par la corruption, ou par la negligence de ſes Predeceſſeurs. *Khondemir, Ben Schúnah.*

MOIASSAR. Ebn Moïaſſar. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Tarikh Meſr, ou, Hiſtoire d'Egypte, duquel Soïouthi fait mention dans la Preface de la ſienne.

MOKHALLES. Sauveur. Les Chrétiens Arabes donnent ce titre à Jeſus-Chriſt, comme tous les autres Chrétiens font chacun en leur langue privativement à tous autres. Cependant, les Hiſtoriens Orientaux, tant Chrétiens que Mahometans, écrivent que Hermes, qui eſt l'Orus ou le Mercure Triſmegiſte des Egyptiens, a été ſurnommé, Mokhalles albaſchar, c. a. Le Sauveur des hommes.

MOKHAMMES. Il y a un Mohammed, qui étoit fils, ou petit fils de Mokhammes AlZobadi, qui eſt Auteur d'un Livre qui porte le titre, d'Amáli, c. a. de Dictées ſur des Matieres legales du Muſulmaniſme.

MOKHAREK. C'eſt le nom d'un celebre Muſicien de la Cour du Khalife AlMamon. Mokharek & Zulzoul paſſent pour les deux plus excellens Muſiciens qui ayent vêcu ſous le Regne des

des Khalifes. *Voyez* le titre d'Ibrahim fils de Mahadi.

MOKHAREMI. C'eſt le ſurnom d'Abou Saïd AlMobarek Ben Ali qui a été un des principaux Chefs des Sofis, dont l'on peut voir la ſucceſſion dans le titre de Conoui.

MOKHTALEF aleſma. La difference des noms. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique compoſé par, Zamaxhichari.

MOKHTÂR Ben Abou O'beïdah. C'eſt le nom d'un Arabe qui étoit ſurnommé, AlThekifi, à cauſe qu'il étoit originaire de la Tribu de Thekif. On dit qu'il fut trouvé ſous les pieds d'un Elephant dans la bataille de Khaïbar qui ſe donna ſous le Khalifat d'Omar.

Ce vaillant homme ſe mit en tête de vanger la mort de Houſſaïn & de ceux de la Maiſon de Mahomet qui furent tuez à la bataille de Kerbela, & pour venir plus aiſément à bout de ſon entrepriſe, il ſe prévalut de l'autorité de Mohammed fils d'Hanefiah ſeconde femme d'Ali, qui étoit regardé comme le Chef de cette Maiſon, & qui faiſoit ſa demeure ordinaire à la Mecque.

Il aſſembla donc ſous le nom de ce Mohammed qui ne voulut pourtant jamais prendre le titre de Khalife, beaucoup de Troupes avec leſquelles il combattit & défit tous les Generaux d'Iezid, de Mervan, & d'Abdalmalex, tous trois Khalifes de la race d'Ommie, & ſe rendit Maître de Couſah, & de toute l'Iraque Babylonienne, dont cette Ville étoit la Capitale, & ne pardonna jamais à aucun de ceux qui s'étoient déclarez ennemis de la famille du Prophete, ni à ceux que l'on pouvoit croire avoir trempé leurs mains dans le ſang de Houſſaïn ou de ſes proches; de ſorte que l'on dit qu'il avoit fait mourir prés de cinquante mille hommes de ces gens-là, ſans conter ceux qui avoient été tuez dans les combats qu'il avoit livrez.

Mokhtar aprés toutes ces Victoires fut enfin défait & tué, l'an de l'hegire 67. par Maſſâb frere d'Abdallah fils de Zobeïr qui avoit pris la qualité de Khalife dans l'Arabie, & laiſſa pluſieurs enfans qui ſe ſont ſignalez en pluſieurs rencontres, de telle ſorte qu'il y a un Livre intitulé, Anouar alathâr fi fadhl bani AlMoxhtar, qui traite des belles actions de Mokhtar & de ſes enfans. *Voyez* le titre d'Anouar.

MOKHTAR alfetaoui. Le Recueil, ou l'Eſlite des Deciſions juridiques ſelon les principes d'Abou Hanifah. Cet Ouvrage a été compoſé par Gemaleddin Abdallah Ben Mahmoud, Ben Maudoud AlBalathi. L'on dit de ce Livre par éloge, falkutub kelouarak v almokhtar keldhahab, c. à. Tous les Livres ſont des feüilles; mais, le Mokhtar eſt tout or. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num 658. & 639.

Bathaneddin ſurnommé, AlMarghinani, a fait un pareil Recueil qui eſt comme un Abbregé du précedent, duquel on trouve auſſi un Abbregé ſous le nom d'Ekhtiar AlMokhtar.

MOKHTAR AlSehah. C'eſt l'Abbregé du Dictionnaire Arabique de Giauheri, fait par Ben A'bdalcaher. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 1088.

MOKHTAR fil thebb. Livre de Medecine fort eſtimé. Ebn Hobal en eſt l'Auteur.

MOKHTAR. Ketab al Mokhtar fi Keſchf alaſrar. Livre choiſi pour la découverte des ſecrets. Livre ſuperſtitieux de Giauberi.

Il y a pluſieurs autres Livres qui portent auſſi ce titre, comme celuy de, Mokhtar AboulRegia. Mokhtar Ben Mohammed AlZahedi, &c. *Voyez* les titres de ces Auteurs, comme auſſi ceux d'Aïdon, & d'Adib tirés de Nezam almulk.

MOKHTASSAR. Abbregé. C'eſt le titre d'un fort grand nombre de Livres Arabes, dont les principaux ſont:

MOKHTASSAR aldaoual. Abbregé des Dynaſties. C'eſt l'Hiſtoire d'AboulFarage, aſſez connuë par l'Edition que Pocox nous en a donnée.

MOKHTASSAR fi axhbar. Hiſtoire generale compoſée par Aboulfeda, qui nous a donné auſſi une Geographie ſous le nom de, Takouim alboldan.

MOKHTASSAR Giamê alkebir. *Voyez* le titre de Giamê, Cet Abbregé a été fait par pluſieurs Auteurs dont les noms ſont, AlBaleſchi, AlKarkhi, AlThahaoui, &c.

MOKHTASSAR alMoharrar. Regles de Droit, compoſées par Rafei & abbrégées par Mohieddin AlNauaoui, ou, Nououi. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 598.

MOKHTASSAR fi êlm feraïd. Abbregé du Livre des Succeſſions ſelon les Loix du Mahometiſme. Ce Livre des ſucceſſions & particulierement de celles qui viennent du côté des femmes, porte le titre de, Feraidh alaſchnehiah.

MOKHTASSAR AlHeraoui. Ouvrage Grammatical, compoſé par Heraoui. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 1119.

MOKHTASSAR AlMozeni. *Voyez* le titre d'Ibrahim AlMerouzi.

MOLAKKEN. Sarageddin Omar Ben Ali porte le ſurnom d'Ebn Molakken. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Eſma regial alKotoub alSittah, qui mourut l'an 814. de l'hegire ſous la domination des enfans de Bajazet I. qui ſe faiſoient la guerre les uns aux autres, l'an de J. C. 1411. Cet Auteur étoit de la Secte Schafeïenne.

MOLAKKES fi êlm hiat. Traitté de la Sphere compoſé par Mahmoud AlGiagmini, & commenté par Cadhi Zadeh AlRoumi. Il eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 799.

MOLATHEMIAH. Nom de la Secte de ceux qui ſe firent appeller en Afrique, Molathemoun, à cauſe qu'ils ſe tenoient toûjours le viſage couvert. Car, le voile dont ils ſe couvroient ſe nomme particuliérement en Arabe, Letham.

Ces gens-là ſont les mêmes qui portent auſſi le nom de, Morabethoun, qui fonderent depuis un grand Empire en Afrique, & qui conquirent l'Eſpagne, où ils furent appellez, *AlMoravides*.

L'uſage du Letham, ou la coûtume de ſe couvrir le viſage eſt introduite parmy eux par Abdallah-Ben Baſſin ſur une avanture qui leur arriva. Car, étant preſts un jour de donner bataille à leurs ennemis qui leurs étoient beaucoup ſuperieurs en nombre & en forces, les femmes de cette nation prirent les armes, & combattirent avec leurs maris le viſage couvert juſqu'aux yeux, ſelon leur ancienne coûtume; de ſorte que les maris furent obligez de ſe couvrir le viſage de la même maniére, de crainte que leurs ennemis ne diſtinguaſſent les femmes d'avec les hommes.

Nouaïri rapporte d'un de ces Molathemiens que s'étant mis tout-à-fait à nud & lavant ſon habit de la main droite, & ſe couvrant le viſage de la gauche, un Etranger luy cria: Cache ta nudité avec la main; & qu'il luy répondit: Elle eſt occupée à couvir mon viſage.

MOLHEDOUN. Les Impies. Ce mot ſignifie proprement en Arabe ceux qui ont renoncé au Muſulmaniſme pour embraſſer une autre Secte, & ceux auſſi qui ne font profeſſion d'aucune autre Religion.

Ce nom a été donné particulierement à la Secte des Iſmaëliens qui ont fondé une Dynaſtie particuliére en Aſie, auſſi-bien qu'en Afrique. *Voyez* le titre d'Iſmaelioun.

Holagou Sultan, ou Empereur des Mogols & Tartares, marchant l'an 654. de l'hegire pour aſſieger le Khalife Moſtâſſem dans la Ville de Bagdet, commença ſes grands exploits de guerre par la deſtruction qu'il fit de tous les Châteaux & Places fortes que ces Molhedites ou Iſmaëliens poſſédoient dans la Perſe. Ce grand Conquerant qui n'étoit pas Mahometan perſecutoit cependant les Impies qui renonçoient à leur propre Religion, & n'en voulut jamais ſouffrir aucun dans ſes Etats. Il fit même mourir juſqu'à douze mille de ces gens-là en une ſeule fois, quoyque d'ailleurs il protegeaſt les Chrétiens, & qu'il ne fiſt jamais aucune violence pour faire embraſſer à ſes ſujets la Religion de Ginghizkhan, qui étoit celle des Mogols & Tartares.

Rokneddin Khuzſchah étoit alors le Chef de ces Iſmaeliens auquel Holagou ne voulut jamais donner aucun quartier.

MOLK. Poſſeſſion, Richeſſes, Domaine & Royaume; car, ce mot ſignifie toutes ces choſes.

Ketab AlMolk. Le Livre des Richeſſes. C'eſt un Ouvrage de Chymie qui eſt le huitiéme de cinq cent, qu'Abou Mouſſa Giaber Ben Haïan qui étoit Sofi de profeſſion, a compoſé ſur cette matiére.

MOLOUK. Les Rois. Aulad Molouk Fars. Les Enfans des Rois de Perſe. Les Hiſtoriens Perſiens font ſouvent mention de ces Enfans, ou Princes de la Maiſon Royale de Perſe. Ce ſont ceux qu'Herodote appelle, Paſargades, mot qui eſt purement Perſien, Car, Peſer gheda, ſignifie en langue Perſienne, fils de la Famille, ou Maiſon, par excellence, c. a. de la Royale.

Les mêmes Hiſtoriens diſent, qu'Alexandre le Grand eut grande conſideration pour tous ces Princes, leſquels ſont diſtinguez de, Molouk Al-Thaouaïf, ou Rois des Nations, qui étoient proprement les Macedoniens, Gouverneurs des Etats & Succeſſeurs de la Couronne d'Alexandre.

MOLOUK Kart, ou, Kurt. *Voyez* Kart, ou, Kurt.

MOLTAKEM. Scharfeddin Naſſirallah eſt auſſi nommé, Ben Moltakem avec les ſurnoms d'AlTanoukhi, & d'AlHalabi, parce qu'il étoit de la Tribu des Arabes nommée, Tanoukh, & natif de la Ville d'Halep. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire de Syrie, intitulée, Ikadh alouaſnan fi fadhilat Alſcham.

MOLTAKETH. C'eſt proprement en Arabe ce que nous appellons, Spicilege. C'eſt un Extrait du Livre de Samarkandi, intitulé, Moſtekhales, Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque Royale, num. 721.

MOLTAKI alabhár. Le Concours des Mers, c. a. ou, pluſieurs Mers qui portent differens noms, ſe joignent. C'eſt ainſi que l'on appelle par metaphore un Livre de Juriſprudence Muſulmanne, recueilli des Ouvrages de, Codouri, & des Livres intitulez, Mokhtar, Kenz, Vakaïah, Hedaïah, &c. rangez avec une méthode trés facile pour s'en ſervir utilement.

Ibrahim Ben Mohammed, Ben Ibrahim AlHalabi en eſt l'Auteur, & il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 609.

MOLTHEMOUN. *Voyez* Molathemiah. Ce ſont les Marabous, ou, AlMoravides.

MOMSEK alarouah. La Plante nommée, Stœchas par les Grecs, & par les Latins, *Virga aurea*, eſt ainſi appellée par les Arabes, à cauſe qu'elle attire & réveille les eſprits, non ſeulement des hommes; mais encore, des Anges & des Demons, ſelon la Medecine ſuperſtitieuſe des Arabes.

Il ne faut pas confondre ce mot de, Momſek avec celuy de, Momaſiek, qui ſignifie, parfumé de Muſc.

MONABBEH. Ben Monabbeh. *Voyez* Vaheb, ou, Vahb.

MONAOUI AlHaddadi. *Voyez* Abdalraouf.

MONBASSAH. C'eſt la Ville de Monbaſſa, ou, Monbaſe, ſituée ſur la Mer de Zanguebar, ou Païs des Zinges, que nous appellons aujourd'huy, la coſte de Cafrerie. Elle eſt fort petite & bâtie ſur l'embouchure d'une Riviére que l'on peut remonter juſqu'à deux journées de chemin dans les Terres des Caffres. Ses habitans s'occupent à tirer le fer des Mines qu'ils y ont en abondance, & à faire la chaſſe aux Tigres, dont ils vendent les peaux avec leur fer à ceux qui trafiquent avec eux.

Monbaſe eſt plus méridionale de deux journées que Melinde, & regarde à ſon Midy l'Iſle de Socotora où croît le meilleur Aloé de tout l'Orient.

MONDAR. C'eſt le nom d'un Roy des Arabes Hemiarites qui étoit Chrétien de la Secte des Jacobites. Il fit long-temps la guerre à l'Empereur Juſtin qui perſécutoit ceux de ſa Secte, & l'obligea enfin de luy demander la paix par une Ambaſſade ſolemnelle qu'il luy envoya.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Mondar Ben

Oussami qui étoit Roy de Bahareïn en Arabie sur le Golfe Persique, embrassa le Musulmanisme par l'invitation & par la sollicitation de Mahomet.

MONDHERI. C'est le surnom de Zekieddin Abou Mohammed Abdalâdhim, Auteur de la Vie de Mohammed Ben Salam qu'il a intitulée, Eêlam bearhbar Mohammed Ben Salam.

Cet Auteur qui mourut l'an 636. de l'hegire a composé aussi un autre Livre intitulé, Targhib v tarhib, c. a. De ce que l'homme doit desirer, & de ce qu'il doit craindre & fuir, qui est dans la Bibliotheque Royale, num. 650.

MONDIR Ben Mohammed Ben A'bdalrahman. C'est le sixiéme Khalife d'Espagne de la race d'Ommie, qui succeda à son pere Mohammed fils d'Abdalrahman, l'an 273. de l'hegire.

Ce Prince fut tué aprés vingt-deux ans ou environ de regne, dans la guerre qu'il faisoit aux habitans de Cordouë qui s'étoient revoltez contre luy l'an 294. qui est l'an 907. de J. C. *Ebn Amid.*

MONF, ou, Menf. C'est ainsi que les Arabes appellent l'ancienne Ville capitale d'Egypte, connuë sous le nom de Memphis qu'Apollodore dit avoir été bâtie par Epaphus fils d'Io en l'honneur de Memphis fille du Nil qu'il avoit épousée. Quelques uns veulent qu'Apis qui étoit de race Egyptienne, Roi d'Argos & de tout le Peloponnese ait été son Fondateur.

Les Arabes disent que cette Ville étoit la principale Ville d'Egypte, la Mere & le Siege des Sciences, avant qu'Alexandre eust bâti la Ville d'Alexandrie, & c'est dans le voisinage de cette Ville que le grand Caire a été bâtie sur la rive droite du Nil, presqu'en veuë de Memphis qui étoit bâtie sur la rive gauche de ce même fleuve.

MONFAREGIAT. Divertissement. C'est le titre de deux Poëmes, dont l'un a toutes ses rimes terminées par la lettre Arabique nommée Gim, qui répond à nôtre G. Il a été composé sur la Grammaire Arabique, par Ali Ben Josef AlBasraoui, & commenté par Aboulfadhl Josef surnommé, AlNahoui, c. a. le Grammairien. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 1098.

L'autre est un Ouvrage de Soïouthi que cet Auteur a joint à la fin d'un Livre qu'il composa sur le sujet des divertissemens qu'un bon Musulman doit prendre ou rejetter. Ce Livre est intitulé, Harag' fil farag', & se trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 722.

MONIAH. Ville d'Egypte située à l'Occident du Nil que le Geographe Persien dit porter le nom de Moniat Ebn Hassib, quoyque les autres Geographes luy donnent celuy de, Moniat alhaïf. Cette Ville est considérable par ses Marchez, ses Bains, ses Colleges & ses Mosquées.

Moniah signifie aussi en Arabe, L'intention & le dessein que l'on a de faire & d'acquerir quelque chose; & il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce nom.

Moniat almossali v aniat almomteli. Ce que desire celuy qui prie. C'est un Livre qui traite de la Priere des Musulmans composé par, Schedideddin AlKaschgari. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 659. sous le titre de, Moniat almossali v goniat almobtadi.

Moniat alMofti. Ce que le Moufti se doit proposer dans ses Décisions. C'est un Ouvrage de Segestani, qui sert comme de Supplement des Décisions de Nag'm eddin Khassi, intitulé, Fetaoui sogra, & à celle de, Sarageddin Vaschi. Ce Livre est dans la Bibliotheque Royale, num. 699.

MONIR. Ebn AlMonir. C'est le nom sous lequel on cite souvent Mohammed Ben Josef Kafarthali qui est Auteur du Livre intitulé, Bedî finacd alschîr, qui traite de la Prosodie Arabique.

MONEEDH men addhalal. C'est le titre d'un Ouvrage de Gazali, par lequel il prétend tirer les Musulmans de l'erreur où ils sont sur le sujet des Sciences profanes. C'est dans ce Livre que Gazali combat la plûpart des Sectes des Philosophes Anciens, & où il condamne particuliérement, les Elahioun, c. a. les Deïstes, tels qu'étoient Socrate, Platon & Aristote, & n'épargne point ceux d'entre les Mahometans qui les ont suivis, comme Ebn Sina, ou Avicenne, AlFariabi, ou, *AlFarabins*, Ebn Bagiah, ou, Avenpace, & Ebn Roschd, qui est Averroes.

MONKHEN. C'est la neuviéme partie des vingt-quatre de l'année des Khathaïens. Car, ces peuples divisent leur année en vingt-quatre quinzaines, & non en douze mois, comme font les autres Nations.

MONLA. C'est un mot Arabe corrompu de celuy de Meula, que nous prononçons ordinairement, Moula, & qui signifie particuliérement en Afrique, un Prince, ou Docteur de la Loy Musulmanne.

MONLA Khosrou. C'est le nom sous lequel Mohammed Ben Faramorz Persien de Nation est le plus connu. Ce Personnage qui mourut l'an 885. de l'hegire a commenté les, Anouar de Beidhaoui, & les, Ossoul de Bazdadi. *Voyez* les titres de ces deux Livres.

MONLA Tchelebi surnommé, AlDiarbekri, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Diarbecr, ou Kara Amid. C'est un Docteur qui vivoit l'an 1044. de l'hegire, & qui a écrit plusieurs Ouvrages pour le Sultan Amurat III. & entre les autres, un qui porte le titre d'Assoulat, & qui contient la resolution de plusieurs difficultez sur diverses Questions curieuses qu'il propose luy-même.

MONSCHI. C'est le nom de l'Auteur d'un Livre qui contient la Vie du Sultan Gelaleddin fils de Mohammed Khouarezm schah. Il a intitulé son Ouvrage, Sirat alsulthan Gelaleddin Mankberni.

MONTASCHI. C'est le nom d'un Auteur Persien qui a écrit en sa langue un Livre intitulé, Akhlak alatkia, c. a. Les Mœurs & la Conduite des Gens de bien. Ce Livre est dedié au Sultan Soliman Khan.

MONTEKI. C'est le nom d'un Poëte Turc moderne, lequel a composé plusieurs Ouvrages de Morale & de Devotion, dont il y a quelques échantillons dans cet Ouvrage.

MONTASSER Billah. C'eſt l'onziéme Khalife de la race des Abbaſſides qui étoit fils de Motavakkel.

Montaſſer avoit fait tuer ſon pere par Bouga Kebir, Bouga Saghir, Bagher, & autres Officiers de la Milice Turqueſque qui ſervoient les Khalifes.

Ces Turcs aprés avoir commis cet attentat, tinrent conſeil entr'eux, & conſiderant que ſi Montaſſer venoit à mourir ſans enfans, Môtáz ſon frere qui luy devoit ſucceder ne manqueroit pas de tirer vengeance de la mort de ſon Pere, & de les faire tous perir, reſolurent d'aller trouver le Khalife & de l'obliger à dépoſer ſes deux freres Môtáz & Mouiad; mais, ces deux Princes previnrent la violence dont ils étoient menacez, & renoncerent de leur bon gré à la ſucceſſion à laquelle ils étoient appellez aprés la mort de leur frere aîné.

Montaſſer peu de temps aprés ſon élevation au Khalifat, vit en ſonge ſon pere qui luy reprocha ſon parricide, & luy predit qu'il ne joüiroit pas long-temps du fruit de ſon regne. En effet, ce Khalife épouvanté par cette viſion tomba dans une profonde melancholie, laquelle le fit mourir ſix mois aprés la mort de ſon pere, à l'âge de vingt-cinq ans, l'an de l'hegire 248.

L'Hiſtoire Saracenique imprimée, nomme ce Khalife Moſtanſer; mais, c'eſt une faute, ou du manuſcrit, ou de l'impreſſion. *Khondemir.*

L'Auteur du Nighiariſtan raconte, qu'Ahmed Ben Côrat voyant ſon Pere affligé d'une commiſſion que Ben Haſſib Vizir de Montaſſer luy avoit donnée à exercer, fit ce qu'il put pour la luy faire refuſer; mais, que ſon pere fut conſolé dés la même nuit par un ſonge, dans lequel il vit le même Vizir qui luy annonça que le Khalife ne ſeroit pas en vie dans trois jours.

Ahmed ayant ouï ce recit, dit auſſi-tôt à ſon Pere: Je viens preſentement de quitter le Khalife en fort bonne ſanté, & jouant au billard. Cependant, l'on apprit bientoſt que le Khalife au ſortir du jeu avoit pris le bain duquel il étoit ſorty avec une fort groſſe fiévre, & que ſon Medecin luy ayant voulu donner l'eſpérance d'une prompte gueriſon, il luy répondit: Je crains fort que cette maladie ne ſoit la derniére de ma vie; car, j'ay vû cette nuit en ſonge un perſonnage qui m'a annoncé que je mourois dans la vingt-cinquiéme année de mon âge, & l'on ſceut depuis que ce Perſonnage étoit ſon pere qui luy avoit apparu, comme nous avons vû.

On dit que Montaſſer avoit fait tuer ſon pere, à cauſe de la haine qu'il portoit à Ali, & parce qu'il perſécutoit tous ceux de ſa race. Montaſſer luy-même avoit reçu pluſieurs outrages de la main de ſon pere pour luy avoir declaré trop librement ſes ſentimens, & pour n'avoir pû diſſimuler dans pluſieurs rencontres l'eſtime qu'il faiſoit d'Ali & de ſa poſterité.

Motavakkel qui reconnoiſſoit l'averſion que ſon fils avoit conceu contre luy à ce ſujet, avoit accoûtumé de l'appeller non pas Montaſſer, nom qui ſignifie victorieux; mais, Montazer, nom qui ſignifie, celuy qui attend, & il luy faiſoit entendre par cette injure, qu'il le regardoit comme un fils qui attendoit avec impatience la mort de ſon pere.

Les Hiſtoriens rapportent, que lorſque ce Prince viſitoit au commencement de ſon regne, le Garde-meubles du Khalife ſon pere; on luy déploya d'abord une riche tapiſſerie des anciens Rois de Perſe, dont la premiére piéce ſe trouva être celle qui repreſentoit Siroés, autour duquel on liſoit ces paroles: Je ſuis Siroés, qui ay fait tuer mon Pere Khoſroés, & qui n'ay regné que ſix mois; & l'on dit, que ce fut la premiére ménace que Montaſſer receut de la courte durée de ſon regne.

Mirkhond écrit, que ce Prince étoit trés liberal envers ſes amis, & il en donne un exemple fort ſingulier qui eſt, qu'un de ſes Officiers étant de retour d'Egypte, où il s'étoit acquité fort bien de la charge qu'il luy avoit donnée, & l'entretenant familiérement de diverſes avantures qui luy étoient arrivées, luy dit, qu'il étoit retourné de ce pays-là avec une grande playe dans le cœur, pour n'avoir pas pû, faute d'argent, achepter une eſclave dont la beauté étoit rare & la voix admirable. Montaſſer l'ayant écoûté, ne luy dit rien pour lors; mais voulant le gratifier, il commanda que l'on acheptaſt ſecretement cette fille, qu'il fit conduire dans ſon Palais auſſi-tôt qu'elle fut arrivée.

Le Khalife voulant un jour ſe rejoüir, vint à railler cet Officier ſur ſes amours, & luy fit entendre en même temps la voix de cette fille qui étoit dans une chambre voiſine. Cette voix le mit auſſi-toſt hors de contenance, & le Khalife luy ayant demandé la cauſe de ſon trouble, & s'il connoiſſoit la voix qu'il entendoit; il avoua qu'il la prenoit pour celle de l'eſclave de laquelle il luy avoit parlé.

Montaſſer luy demanda alors, s'il avoit conſervé encore de l'amour pour elle, & il luy répondit que perdant alors toute eſperance de la poſſeder, il devoit par reſpect ſe dépoüiller de toute ſorte d'inclination qu'il auroit pû avoir pour une perſonne qui étoit entre les mains de ſon Maître.

Montaſſer prenant la parolle luy dit fort genereuſement: Je vous puis aſſûrer avec ſerment que je n'ay fait achepter cette Eſclave en Egypte que pour vous ſeul, & que depuis le temps qu'elle a été amenée dans mon Palais, je n'ay jetté qu'un ſeul regard ſur elle. L'effet ſuivit auſſi tôt les paroles du Prince; car, il commanda que l'on miſt entre les mains de l'Officier cette fille parée de tous les joyaux dont on l'avoit chargée pour luy être preſentée.

Il arriva ſous le Khalifat de Montaſſer qu'un Arabe qui habitoit ſur une colline aſſez proche de la Mecque tenoit chez luy des aſſemblées de débauche dans leſquelles les perſonnes des deux ſexes ſe mêloient indifferemment contre toutes les Loix du Muſulmaniſme. Cet homme fut deferé au Juge de la Mecque, lequel aprés luy avoir reproché ſon impudence d'avoir oſé commettre & faire des impudicitez auprés d'un lieu ſi ſaint, commença à vouloir inſtruire ſon procés. On ne doutoit point de la verité du fait; car, il étoit notoire. Mais, l'on ne trouva pas un de ſes complices qui vouluſt porter témoignage contre luy.

Le Juge bien embaraſſé trouva un expedient qui luy parut infaillible pour convaincre l'accuſé, & ce fut de voir ſi les montures publiques dont ſe ſervoient ceux qui partoient toûjours d'un certain endroit pour aller dans la montagne trouver cet Arabe, feroient d'elles-mêmes le chemin qu'il falloit tenir pour y arriver. L'experience en ayant été faite, & les aſnes dont on ſe ſert principalement dans ce pays-là, ayant été droit au logis de cet

homme qui étoit assez detourné & fort difficile à trouver, le juge crut ne pas avoir besoin d'une preuve plus évidente, & fit venir l'Executeur avec ses fouets pour punir le coupable. L'Arabe qui ne manquoit pas d'esprit, inventa une assez plaisante ruse pour se sauver de ce châtiment. Il dit au Juge : Quand vous m'auriez fait écorcher avec vos foüets, ce ne seroit qu'un coupable de puni ; mais, vous couvririez par cette action toute la nation des Arabes d'un opprobre éternel ; car, l'on dira d'eux que lorsque le témoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celuy des asnes. La plaisanterie de cet homme fut si bien receuë, que toute l'assemblée opina qu'il fust renvoyé absous.

MORA, &, Morah. Morah Vilaïeti. C'est ainsi que les Turcs appellent le Peloponnese, que nous nommons communément la Morée. Ce nom est tiré du mot Turc, & le Turc du Grec vulgaire, Mahomet II. en fit la Conqueste à la reserve des Villes de Coron & de Modon, que Bajazet II. son fils prit sur les Venitiens, pendant qu'ils étoient unis à Louis XII. pour chasser du Milanois, Louis Sforce, dit le More, qui sollicita Bajazet à leur déclarer la guerre.

MORABETHAH, &, Morabethoun. Daulat AlMorabethah & AlMorabetheïn. La Dynastie des Marabouths, qui furent appellez depuis par les Espagnols, AlMoravides.

Marbouth, ou Morabeth, qui est le singulier de Morabethah, signifie en Arabe, une personne liée plus étroitement aux exercices de sa Religion, & que nous appellons ordinairement, un Religieux. Ce nom fut donné à une race d'Arabes qui étant sortie du pays de Hemiar, ou des Homerites, comme nos Geographes anciens les appellent, vint s'établir en Syrie du temps d'Aboubecr premier Khalife des Musulmans.

Ces gens étant passez de la Syrie en Egypte s'avancerent de-là bien avant dans l'Afrique, penetrerent jusques dans la partie la plus Occidentale de ce pays, & se cantonnerent enfin dans le desert nommé, Sahra, pour y vivre separez des autres peuples de l'Afrique, & y exercer plus librement & plus parfaitement tous les devoirs de leur Religion.

Cette nouvelle Colonie d'Arabes qui s'étendit beaucoup en peu de temps par le concours des Nations voisines, donna le nom à un peuple & à une Secte qui fut nommée d'abord, des Molthemin, ou Molathemin, à cause qu'ils portoient tous un voile sur le visage, surquoy il faut voir ce qui a été dit cy-dessus dans le titre de, Molathemah.

La Religion de ces gens-là qui étoient d'ailleurs fort grossiers, paroît avoir été d'abord, la Chrétienne, laquelle cependant dégenera peu à peu par le commerce qu'ils eurent avec les Mahometans, & s'effaça presque entiérement de leur mémoire. Ils devinrent enfin des brigands, & ne retinrent même qu'une trés legere teinture du Musulmanisme. Car, l'on dit qu'ils n'avoient plus retenu aucune autre marque de cette Religion que la seule formule de, *la ilah illallah Mohammed Reßoul allah*, c.a. Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mohammed est son Envoyé.

Il se trouva cependant parmy eux un homme de leur Nation, nommé Giauhar, lequel s'étant mis dans la Caravane de quelques autres Arabes, fit avec eux le voyage de la Mecque, & s'accompagna au retour de son pelerinage d'un Docteur nommé, Abdallah Ben Iassin, ou Bassin.

Giauhar pleinement instruit de la Loy Musulmanne par ce Docteur, se servit de luy pour l'enseigner à ceux de sa Nation, parmy lesquels il avoit acquis une grande autorité, & ce peuple grossier commençoit à l'écouter lorsqu'il ne leur parloit que du jeusne, de la priére & de la dixme de leurs biens pour les pauvres, ce qu'ils approuvoient. Mais, lorsqu'il leur dit, qu'il falloit punir de mort celuy qui en tuë un autre, couper la main à celuy qui vole, & lapider celuy qui couche avec la femme d'autruy, ils refuserent absolument de recevoir ses loix, parce qu'elles ne s'accommodoient pas à leurs manieres de vivre, & il n'y eut que la Tribu de Giauhar qui étoit cependant la plus puissante qui les reçut.

Le Docteur Abdallah Ben Iassin loua fort le zele de ceux-cy, & il leur dit que s'étant engagez d'obeir aux Loix de l'Alcoran, ils étoient obligez de faire la guerre à tous ceux qui ne s'y soûmettroient pas, parce que ce Livre commandoit de les exterminer. Cette proposition fut reçuë agréablement par des gens qui ne demandoient qu'à tuer & qu'à piller, & ils élurent aussi-tôt un Chef pour les conduire à la guerre contre les Infideles, auquel ils donnerent le titre d'Emir AlMoslemin, de Prince des Musulmans, c. a. des Fideles. Car, ils étoient si pleins de leur nouvelle Religion, qu'ils ne parloient que de faire main basse sur tous ceux qui refuseroient de l'embrasser.

Ce Chef fut reconnu par tous ceux de sa Tribu & devint dans la suite du temps leur Souverain. Ben Schúnah & Nouaïri l'appellent Aboubecr Ben O'mar & luy donnent le surnom de, Lamethouni, à cause qu'il étoit de la Tribu de, Lamethounah, la même que celle de, Giauhar, qui est aussi surnommé par les mêmes Historiens, AlGelali.

Aboubecr accompagné du Docteur Ben Iassin se mit donc à la tête de ces nouveaux Musulmans, & marcha contre ceux qui avoient refusé de recevoir les Loix du Musulmanisme, & il arriva que le Docteur qui étoit le principal Auteur de cette guerre de Religion, fut tué dans le premier combat qui se donna entre eux. Telle fut la recompense qu'il remporta pour leur avoir prêché cette nouvelle Doctrine.

Cependant Giauhar AlGelali piqué contre ceux de sa Nation sur le choix qu'ils avoient fait d'un autre que luy pour les conduire à la guerre, resolut de les quitter & d'abandonner même leur Religion. Aboubecr le fit aussi-tôt arrester, & le Conseil de la Nation s'étant assemblé pour luy faire son procés selon les Loix du Musulmanisme, il fut condamné à la mort, & il la souffrit fort patiemment, jugeant luy-même, selon la Loy à laquelle il s'étoit obligé, qu'il l'avoit meritée.

Ce fut l'an 448. de l'hegire, & de J. C. 2056. sous le Khalifat de Caïem Beemrillah le XXVI. des Abbassides qui regnoient à Bagdet. & sous celuy de Mostanser V. Khalife des Fathimites en Egypte, qu'Aboubecr Ben O'mar AlLamethouni devenu Prince souverain des Marabours, ou, Almoravides, commença à faire des progrés en Afrique par la prise de la Ville de Segelmesse en Mauritanie.

Ce Prince qui se qualifioit Emir AlMoslemin, ou, Prince des Musulmans, s'étant rendu Maistre de cette importante Ville, y mit pour Gouverneur de sa part, Josef Ben Tasfein son Neveu, & pour-

suivit ses conquestes bien avant dans les Provinces les plus Occidentales de l'Afrique jusques sur les bords de la Mer Atlantique & sur le détroit de Gibraltar. Car, ou luy, ou Josef son neveu, se rendirent Maitres de Saleh & de Safi sur l'Ocean, & de Tangiah & Sebtah, que nous appellons aujourd'huy, Tanger & Ceuta, sur le détroit.

Cette Dynastie des Morabethoun qui eut son commencement l'an 448. comme nous avons déja dit, & qui étoit déja arrivée au plus haut point de sa grandeur l'an 462. aprés avoir chassé les Zeïrides, appellez vulgairement par nos Historiens les Zegris, qui regnoient en Afrique, fut elle-même détruite par les Moahedoun, ou AlMohades, l'an 520. de l'hegire, & de J. C. 1126. le dernier de cette Dynastie nommé, Ishak, ou Isaac frere d'Ali, & fils de Josef ayant été pris dans la Ville de Maroc par Abdalmoumen qui luy fit couper le cou. Les Arabes marquent ainsi l'année de la chute de cette Monarchie. Mais, les Historiens Espagnols & autres écrivent, que les Almoravides regnerent de-çà & de-là la Mer, c. a. en Espagne & en Afrique, jusqu'en l'an 539. & 540. de l'hegire pendant soixante & dix ans. *Voyez* les titres de, Josef Ben Tasfein, d'Abdalmoumen, & d'Ali, & d'Isaac fils de Josef Ben Tasfein.

L'on remarquera seulement icy en passant, que ce Josef duquel nous parlons, est celuy qui bâtit la Ville de Maroc l'an 462. de l'hegire, & qui conquit l'Espagne en gagnant la bataille de Zalafah, ou Zalah, prés de la Ville de *Badallos*, ou, *Badajos*, où le Roy Alphonse fut défait & tué l'an 479. de la même hegire, qui est l'an 1086. de J. C.

MORAD Beg, Prince ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du Mouton Blanc. Il étoit fils d'Iacoub Beg & petit-fils d'Uzun Hassan, ou Uzum Cassan. Il fut défait par Schah Ismael l'an 909. de l'hegire, & tué l'an 920.

MORAD Khan Ben Orkhan. C'est Amurat I. du nom fils d'Orkhan, troisiéme Sultan des Turcs qui porte le surnom de Gazi, c. a. Conquerant, à cause des grandes Conquêtes qu'il fit principalement en Europe. Car, aprés avoir élargi & pacifié ses Etats en Asie, il passa aussi-tost en Europe où Soliman Bassa son frere aîné avoit déja pris Gallipoli du vivant d'Orkhan leur pere.

Ce Sultan prit la Ville d'Andrinople l'an 762. de l'hegire, de J. C. 1360. aprés que le Gouverneur qui y commandoit l'eut lâchement abandonnée, & l'année suivante il institua la Milice des Janissaires, sur quoy il faut voir le titre de, Jegnitcheri.

L'an 791. de l'hegire qui est de J. C. 1380. ou, 1389. Amurat donnant bataille à Lazare, Despote de Servie, dans la plaine de Cosovah, que l'on appelle encore le champ des Merles, un Transfuge Chrétien qui étoit passé dans son camp, le tua d'un coup de couteau en faisant la ceremonie de luy baiser la main. Ce Sultan regna trente deux ans & laissa pour successeur son fils Bajazet I. du nom, qui fut surnommé, Ildirim, ou, le Foudre.

MORAD Khan Ben Mohammed Khan. C'est Amurat II. du nom, fils de Mahomet premier. Il fut le huitiéme Sultan des Turcs Othmanides, ou Ottomans, & commença à regner l'an 824. de l'hegire qui est le 1421. de J. C. quoyque quelques Historiens ne mettent le commencement de son regne qu'en l'an 827. à cause qu'il disputa l'Empire pendant trois ans à Duzmeh Mostafa, c. a. à un Imposteur qui se disoit faussement être Mostafa fils de Bajazet I.

Ce Sultan fut surnommé AlMalek AlA'del, le Roy juste; parce que depuis qu'il eut défait & fait prendre ce rebelle, & qu'il se fut rendu paisible possesseur de ses Etats, il s'appliqua particuliérement à y faire fleurir la justice, & à cause qu'il fit batir des Mosquées, des Colleges, des Ponts, des Bains & des Caravanseras, ou Hostelleries publiques dans toutes les Villes & Provinces qu'il conquit pendant le cours de son regne qui fut de trente & un an.

L'an 833. de l'hegire Amurat II. prit la Ville de Thessalonique sur les Venitiens. En 838. Il épousa solemnellement la fille de Georges Despote de Servie, nommée, Marie, qui étoit Chrétienne, & en 847. son armée fut défaite par les Hongrois à Isladin Capi, que les Esclavons appellent, Sladitza, Ville située dans les détroits du Mont Hæmus, en sorte qu'il fut obligé de venir en personne pour rétablir ses affaires. Ce fut-là qu'il conclut une tréve de dix ans avec Ladislas Roy de Hongrie, aprés laquelle il remit sa Couronne à Mahomet II. son fils aîné.

Ladislas, comme tous nos Historiens le rapportent, ayant rompu cette tréve à la sollicitation du Pape Eugene IV. & par les pressantes instances du Cardinal Julien Celarini, Amurat fut obligé par sa Milice de reprendre l'Empire pour marcher au devant des Chrétiens qui étoient entrez dans ses Etats avec une trés-puissante armée. Jean Hunniade Prince de Transsylvanie qui étoit tuteur du jeune Roy Ladislas & qui commandoit sous luy l'armée des Chrétiens, livra bataille à Amurat presque sur les bords du Pont Euxin, en un lieu nommé Varna, où les eaux de cette mer font comme un Etang.

Les Hongrois eurent d'abord un grand avantage dans le combat; car, les Turcs ployoient déja de tous côtez, lorsque le Sultan à la tête de ses Janissaires, invoqua Dieu & Jesus-Christ contre les Chrétiens qui luy avoient manqué de parole, en tirant même de son sein, l'Hostie consacrée qu'ils luy avoient donnée pour ôtage, selon Callimachus Historien Grec. La fortune abandonna aussitost les Hongrois & se tourna du côté des Turcs qui reprirent un si grand courage aprés la chute de cheval & la mort du Roy Ladislas, qu'ils obtinrent une pleine & entiére victoire sur l'armée des Chrétiens l'an 848. de l'hegire, qui commença un Dimanche 19. d'Avril de l'année 1444. de J. C.

Ce fut aprés cette Victoire si compléte qu'Amurat remit pour la seconde fois sa Couronne à son fils Mahomet. Mais, il fut obligé de la reprendre pour la troisiéme fois. Car, il fut rappellé de Magnisia, ou Magnesie, où il s'étoit retiré, par les Bassas & principaux Officiers de ses Troupes l'an 850. de l'hegire. Mahomet son fils le reçut fort bien à Andrinople, où il demeura toûjours pendant que son pere fit une expedition dans la Morée, d'où, aprés y avoir pris quelques petites Places, il retourna à Andrinople pour passer de-là en Albanie, où les Exploits que George fils de Jean Castriot, surnommé, Scander Beg, nom qui signifie, le Prince Alexandre, y faisoit, luy donnoient beaucoup de jalousie.

Mais, les affaires de Hongrie luy firent bientost quitter l'Albanie; car, Jean Hunniade qui gouvernoit ce Royaume depuis la mort du Roy La-

diſlas, avoit depuis la bataille de Varna, rétabli ſon armée par les ſecours qui luy étoient venus de toutes parts, & la faiſoit déjà marcher d'Albe Royale vers les frontieres de la Servie. Amurat n'eut pas plûtoſt appris cette nouvelle, qu'il retourna à Andrinople où ayant ramaſſé toutes ſes troupes d'Aſie & d'Europe, & s'accompagnant de Mahomet ſon fils, il donna une ſeconde bataille à Jean Hunniade dans la même Plaine de Coſova, ou Champ des Merles, dans laquelle Amurat I. avoit défait le Deſpote de Servie, & demeura, aprés un trés rude combat, vainqueur des Hongrois, des Polonois, des Allemans & des Eſclavons qui s'étoient tous unis ſous les enſeignes du Tranſylvain.

Jean Hunniade ſe ſauva à peine des mains des Turcs aprés la déroute generale de ſon armée, & le Sultan retourna victorieux à Andrinople, aprés avoir fait tailler en pieces les Valaques qui avoient quitté l'armée des Chrétiens avant la bataille.

Amurat aprés avoir executé de ſi grandes choſes mourut glorieux entre les bras de Mahomet ſecond du nom, qu'il laiſſa pour ſucceſſeur l'an 855. de l'hegire, & eſt peut-être le ſeul Prince qui ait quitté & repris trois fois l'Empire, à quoi il fut contraint par la milice des Janiſſaires, pendant trente & une année de regne.

MORAD Khan Ben Selim Khan. C'eſt Amurat III. fils de Selim II. qui commença ſon regne par faire étrangler cinq de ſes freres, l'an 982 de l'hegire qui eſt l'an 1575 de J. C. Il eſt le douziéme Sultan des Ottomans.

Il fit la guerre aux Perſans & prit la Ville de Tabriz, ou Tauris ſur Mohammed Khodabendeh leur Roy, l'an 992. & mourût l'an 1003. de l'hegire dans la cinquantiéme année de ſon âge, aprés vingt ans & huit mois de regne, laiſſant pour ſucceſſeur Mahomet III. du nom.

MORAD Khan Ben Ahmed Khan. C'eſt Amurat IV. fils d'Ahmed, & le XVII. Sultan des Ottomans. Il ſucceda à Moſtafa qui fut dépoſé pour la ſeconde fois, l'an 1032. de l'hegire & regna juſqu'en l'an 1049. qui eſt l'an de . C. 1639.

On rapporte peu de choſes de ces deux derniers Sultans, parce qu'ils ſont trop modernes & que nos Hiſtoriens en donnent une aſſez ample connoiſſance.

MORAD Mirza. C'eſt le XIII. & le dernier Sultan de la Dynaſtie des Turcomans, dite, du Mouton blanc. Ce Sultan eut pluſieurs guerres à ſoûtenir contre Al Vend Mirza & Ahmed Ben Ogourlu, ſes parens. Mais, la plus cruelle qu'il ſouffrit fut celle que Schah Iſmaël Sofi qui étoit déja Maître d'une bonne partie des Etats des Turcomans, luy fit. Car, ce Prince chaſſa Morad Mirza de la Ville de Bagdet où il regnoit, l'an 908. de l'hegire.

Morad prit cependant le temps que Schah Iſmaël étoit occupé dans les guerres de Perſe, & rentra dans la Ville de Bagdet. Mais, Iſmael s'étant enfin débaraſſé des affaires de la Perſe vint aſſieger de nouveau, Bagdet. Morad ne l'y attendit pas; car, il prit de bonne heure la fuite, & s'en alla ſi loin, que l'on n'eut jamais plus aucune nouvelle de luy.

MORADI. C'eſt le nom d'un Poëte Arabe, lequel étant aſſis ſur le bord du Nil vis-à vis du

Nilometre, qui eſt la colomne où ſont marquez les degrez de la crüe du Nil, où il compoſoit quelques vers, un Païſan qui crut que cet homme prononçoit quelques paroles Magiques pour empêcher le débordement de ce fleuve, & cauſer ainſi la ſterilité du pays, le précipita tout d'un coup dans l'eau où il fut noyé.

MORAKKESCH. C'eſt le titre de deux Poëtes Arabes, dont l'un porte le ſurnom d'Akbar, c. a. Le grand; & l'autre, d'Aſgar, Le petit. C'étoit l'Oncle & le Neveu. Le nom propre du premier eſt, Amrou Ben Sâad, & Rabiah Ben Harmalah, eſt le nom du dernier.

MORDAD. Ce mot qui eſt Perſien ſignifie l'Ange de la Mort, c. a. cet Ange à qui Dieu a donné la commiſſion de ſéparer les ames des corps. Les Juifs & les Arabes auſſi-bien que les Perſans & les Turcs, ont crû qu'il y avoit effectivement un Ange particulier deſtiné pour donner la mort à toutes les créatures vivantes. *Voyez* les titres d'Aſſuman, d'Azrail, & d'Azazil.

Mordad ſignifie encore chez les Perſans le Mois d'Aouſt, & ils diſent par une façon de parler Proverbiale, Mordar baafitab Mordad, c. a. un cadavre dans le mois d'Aouſt, pour ſignifier une grande puanteur.

MORDAKHAI. Mardochée. Nom propre des Hebreux. Quand les Arabes parlent de Mardochée oncle, ou pere nourriſſier de la Reine Eſther, ils le nomment, Mardakhaï AlBár, c. a. Mardochée le juſte. *Voyez* le titre d'Aſtir.

MORG. Ce mot ſignifie en Perſien un oiſeau & une poule, de même qu'en Grec le mot d'ὄρνις.

Morg Kébir. Le grand Oiſeau. C'eſt ainſi que les Arabes appellent cet Oiſeau fabuleux, dont il eſt fait mention dans le Talmud, & celuy que les Perſans appellent, Simorganka. *Voyez* ce titre.

MORGAB. C'eſt le nom d'une Riviere qui coule dans la Province de Khoraſſan & qui traverſe le chemin entre la Ville de Herat & le Fleuve de Gihon, ou Oxus. Il eſt parlé ſouvent de cette riviere dans l'Hiſtoire de Babur, & des autres Princes qui ont fait la guerre en Khoraſſan.

MORGI. Celuy qui eſpere, & qui tient en ſuſpent ou differe quelque affaire.

MORGIAH, eſt le nom d'une Tribu des Arabes & celuy d'une Secte particuliére entre les Mahometans de gens qui ſont appellez Morgioun, à cauſe qu'ils croyent que la Foy ſeule ſuffit ſans les bonnes œuvres. Le Docteur Schâbi diſoit à ſes Diſciples: Othbot vaïd allah v lâtexon morgian, c. a. Craignez les menaces de Dieu, & ne ſoyez pas de ceux qui en differant de faire de bonnes œuvres, eſperent neanmoins d'être ſauvez. Ce mot de, Morgi, vient de la racine, Ragia, qui ſignifie eſperer & differer quelque choſe.

Un autre Docteur nommé, Gazali, dit que les Morgiens ſont ceux qui attendent que Dieu faſſe en eux toutes choſes: Iargioun alâmal ân allah, & qui diſent que le peché ne nuit point à celuy qui croit, nient que les œuvres ſervent à celuy qui ne l'a pas.

MORID. Ce mot ſignifie proprement en

Arabe, celuy qui aime & qui désire quelque chose en general. Mais, en particulier, AlMorid, veut dire parmy les Spirituels du Mahometisme, Celuy qui aspire à la vie devote & qui se met pour cet effet sous la direction de celuy qu'ils appellent, Al-Morschid, c. a. d'un autre qui prend soin de sa conduite, c. a. d'un Directeur.

Adab AlMoridin. C'est le titre d'un Livre composé, par Schaharourdi qui traite des qualitez que doivent avoir ceux qui aspirent à la vie devote & qui se rangent sous la conduite d'un Maître ou Directeur Spirituel.

MORIDI. Nag'meddin AlMoridi. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou Commentaire sur le Livre de Samarkandi, intitulé, Erschad fil gedàl, c. a. Les Regles qu'il faut garder dans la Dispute des Echoles.

MORSAFI. *Voyez* le titre de Zeïneddin AlOmari.

MORSCHED. Celuy qui instruit, & qui enseigne quelque chose. C'est le titre de plusieurs Livres Arabes, & entre les autres de celuy que Temimi a composé sous le nom de, Morsched ela giauaher alagdiah v couat 'almofredat men aladouïàt. C'est un Livre qui traite particuliérement des sucs, gommes, pierres & mineraux qui peuvent servir de nourriture & de remede.

Il semble que ce Livre porte aussi le titre d'Agradh; car, il est divisé en plusieurs, Garadh, ou Propositions & Theoremes. *Voyez* quatre Traitez du second Garadh, qui se trouvent dans la Bibliotheque Royale, num. 942.

Abdalrahman Ben Issa est aussi qualifié, Ben Morsched AlOmari. Il est Auteur d'un Livre intitulé, Barâat alestiblal, c. a. Eclaircissement pour trouver les Neomenies, ou le point veritable des conjonctions de la Lune avec le Soleil. Cet Auteur mourut l'an 1005. de l'hegire.

MOROVARID & Murvarid, & quelquefois aussi Marvarid. Les Arabes, les Persans & les Turcs se servent de ce mot pour signifier les Perles. L'on pourroit croire que le mot Grec & Latin de, *Margarite*, en a été tiré. Le Geographe Persien dit que les plus belles se pechent sur le rivage de Bahr alakhdhar, c. a. de la Mer Verte, en un lieu qui s'appelle, Sokhara & dans l'Isle de Caïs.

Cette Mer verte est le Golfe Persique que l'on appelle aujourd'hui Mer d'AlCathif, à cause de la Ville de Cathif en Arabie qui est bâtie sur ses bords.

On peschе encore aujourd'huy des Perles dans cette Mer dans l'Isle de Kis & sur la coste de Bahreïn.

Le veritable nom des Perles en Arabe, est, Loulou, au singulier, & Laouali, au pluriel. Les Persans les appellent aussi proprement en leur langue, Iekdaneh, c. a. Grain unique, à cause qu'il ne s'en trouve ordinairement qu'une dans chaque écaille, ou mere perle, ce qui a donné lieu aussi aux Latins de les appeller, *Uniones*.

MOROUG' aldhahab v Mâden algiauher. Les Prairies d'or, & les Mines de pierres prétieuses. C'est ainsi qu'AlMassoudi a intitulé son Ouvrage Historique & Geographique que l'on trouve trés souvent cité dans les Auteurs qui l'ont suivi, & particuliérement par Ebn AlOuardi dans le Livre qui porte le nom de, Kheridat alâgiaïb.

MORTADHA, & Mortadhi. Mortadha Billah. Celuy qui est agréable à Dieu. C'est le titre, ou Surnom d'Abdalrahman qui fut Khalife en Espagne pendant peu de temps sous le regne de, Cassem. *Voyez*, Cassem.

Les Persans donnent par excellence à Ali le titre de, Mortadha de même que celuy de Mostafa qui signifie, Choisi de Dieu à Mahomet.

MOSSAFI. C'est le nom d'un Ouvrage de Nassafi le Jeune, qui n'est proprement qu'un Commentaire sur le Poëme de Nassafi l'Ancien, qui est intitulé, Scharh lemandhoumat AlNassafi.

MOSSALAH. Les Arabes appellent ainsi une Oratoire, ou Lieu de priere autre que la Mosquée.

Mossali, est un homme qui prie, Mossalioun, les Priants, nom de certains Heretiques parmi les premiers Chrétiens qui avançoient plusieurs erreurs, & qui tenoient, que si un homme prioit & jeusnoit pendant douze années consécutives, il pourroit transporter une Montagne d'un lieu à un autre, suivant ce qui est dit dans l'Evangile, & que si aprés ce temps-là, il ne pouvoit pas le faire, il luy étoit libre & permis de vivre à sa fantaisie. Nos Historiens ont appellé ces Heretiques, *Massaliani*, qui avoient pris apparemment leur origine dans la Syrie.

MOSSAMEDOUN. C'est le nom d'un peuple, ou d'une Tribu d'Arabes qui vivoient en Afrique. *Voyez* le titre de, Moahedoun.

MOSSAMERAH. Conversation, ou, Entretien de nuit.

Mossamerat alscheïkh. C'est le nom d'un Livre dans lequel un Vieillard ou un Docteur donne des instructions à un de ses Disciples.

MOSCHABBEHOUN. Les Moschabbéens. C'est une Secte de Mahometans qui croyent que Dieu est à la lettre tel que l'Alcoran le dépeint en plusieurs endroits, & qui paroissent avoir tiré des Rabins, tout ce qu'ils disent de la douleur des yeux & du rugissement du Lion qui luy sont attribuez dans le Talmud. Il est certain qu'il y a plusieurs Mahometans assez grossiers pour croire que Dieu a des mains, des pieds, des yeux & des oreilles, & il y en a même qui tiennent, qu'il a une barbe noire & épaisse avec plusieurs autres attitudes qu'ils s'imaginent.

MOSCHTEREK, ou, Moschtarek. C'est le titre d'un Livre de Genealogie qui est particuliérement cité par Aboulfeda dans la Preface de sa Geographie.

MOSCHTERI. C'est le nom que les Arabes donnent à la Planette de Jupiter qu'ils surnomment aussi en terme d'horoscope, sâad alsoud, c. a. La Fortune des Fortunes, ce que nos Astrologues expliquent par, *Fortuna major*, à cause, disent-ils, qu'il pronostique toûjours du bonheur. Ben Dokin étant un jour interrogé pourquoy la Planette de Jupiter étoit heureuse? C'est, répondit-il, parce que les Astrologues l'ont fait telle. Hassanho almonagemoun.

Les

Les Perſans appellent cette Planette, Ormozd, d'où vient nôtre mot, Oromazdes. *Voyez* ce titre. Ils luy donnent auſſi le nom de, Bergis, dans leurs Ephemerides.

MOSSEILEMAH. C'eſt le nom propre d'un Impoſteur qui s'éleva du temps de Mahomet dans une des Provinces d'Arabie, nommée, Hagiar. Pays que nous appellons aujourd'huy l'Arabie Petrée. Ce faux Prophete contrefaiſoit parfaitement celuy qu'il vouloit imiter, & il étoit ſuivi d'une grande foule de gens qui égaloient à peu prés le nombre des Sectateurs de Mahomet.

Mahomet fut obligé de faire la guerre à Moſſeïlemah, & il défit ſes Troupes; mais, cela n'empêcha pas que ſa Secte ne duraſt encore long tems dans l'Arabie, & ne donnaſt encore beaucoup de peine aux Khalifes Aboubekr & Omar.

Les Mahometans donnent ordinairement à Moſſeïlemah, le titre de, Kedhâb, c. a. de Menteur & d'Impoſteur.

MOSHAF, &, Meshf Ce mot qui ſignifie en Arabe un Livre, devient le nom particulier de l'Alcorân, quand on y ajoûte ſon article & que l'on dit, AlMoshaf.

Il y a cependant un Livre ancien & curieux qui eſt cité par Giauberi ſous le nom de, Moshaf alkhati.

MOSLAHEDDIN. Celuy qui rectifie la Loy. C'eſt un nom ou titre que pluſieurs Docteurs & autres perſonnages ont porté parmy les Mahometans.

Sâdi AlSchirazi, Auteur de deux fameux Livres en Langue Perſienne nommez, Boſtan & Guliſtan, a porté ce nom. *Voyez* le titre de, Sâdi.

MOSLEM, & Meſlem. Les Mahometans appellent ainſi celuy qui fait profeſſion de leur Doctrine & de leur Religion, qu'ils appellent d'un mot particulier, Eſlam. C'eſt d'où vient le nom ordinaire de, Muſulman, que l'on donne à ceux de leur Secte. *Voyez* le titre, d'Eſlam.

C'eſt auſſi le nom propre d'Aboul Houſſaïn Ben Hegiag' Docteur de la Secte Hanbalique qui a compoſé un Livre de Theologie Scholaſtique ſuivant les Principes d'Ebn Hanbal ſon Maître, qu'il a intitulé, AlSahi, & c'eſt cet Ouvrage qui fait que l'on le trouve ſouvent cité ſous le nom de, Saheb AlSahi, c. a. L'Auteur du Sahi. *Voyez* le titre de, Sahi.

Le même Livre eſt auſſi appellé, Moſlem, du nom de ſon Auteur, & il y a un Commentaire du même Ouvrage qui eſt intitulé, Schath AlMoſlem.

MOSLEMAH. C'eſt le ſurnom d'Aboul Caſſem Ben A'li AlCorthobi. Ce Docteur, Arabe d'origine, étoit né à Cordouë en Eſpagne, & a compoſé le Livre intitulé, Rodhat alhakim, qui porte auſſi le nom de, Medkhal altâalim, c. a. l'Introduction aux Sciences, qui ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 965.

MOSLEMAN & Moſolman, la même choſe que Moſlem, & c'eſt d'où s'eſt formé le mot de, Muſulman pour ſignifier un Mahometan.

Ce mot eſt proprement le plurier de, Moſlem, qui eſt formé à la maniere des Perſans, leſquels diſent par exemple dans leurs Hiſtoires, que Feridoun étoit, Padiſchah Moſleman, que l'on peut expliquer, Roy Fidele, ou, Roy des Fideles. Le Tarikh Montekheb dit, que du temps de Noé, il n'y avoit ſur la terre que, Sexſen Moſleman, c. a. quatre-vingt Fideles, ou Muſulmans.

Moſlemanlik, ou, Muſulmanlix ſe prend chez les Turcs particuliérement pour la Secte qu'ils appellent, Hanifiah, à cauſe qu'ils ſuivent dans leurs Deciſions les ſentimens de l'Imam Abou Hanifah Auteur de cette Secte, laquelle paſſe pour la premiére entre les quatre qui ſont reçuës & approuvées dans le Muſulmaniſme.

MOSNAFEK. Surnom d'A'laeddin A'li Ben Mohammed, qui eſt encore ſurnommé, AlBaſthami, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Baſtham. C'eſt l'Auteur de pluſieurs Commentaires. Car, il en a fait un ſur le Livre de Bazdadi, intitulé, Oſſoul, ou, les Fondemens, ou Principes de la Loy Muſulmanne.

Un autre ſur le Commentaire que Sâadeddin Taxtazani avoit déja fait ſur l'Ouvrage de Seragedin AlSexaki, intitulé, Meftah alôloum, la Clef des Sciences, & il y a auſſi un de ſes Ouvrages qui porte le titre d'Anouar alahdik, la Lumiére des yeux, qu'il dedia à Mahmoud Pacha Vizir de Mahomet II. Sultan des Turcs, ſous le regne duquel il vivoit.

Le Commentaire ſur le Meftah alôloum fut compoſé par cet Auteur dans la Ville de Larandah où il profeſſoit publiquement l'an de l'hegire 849. dix ans ou environ avant la priſe de Conſtantinople, & il ſe trouve dans la Bibliotheque Royale, num. 913.

On trouve encore un autre Commentaire de cet Auteur intitulé, Schath AlErſchad alhadi, c. a. Commentaire, ou Expoſition ſur le Livre intitulé, l'Inſtruction du Directeur, ou du Conducteur.

MOSTABSCHERI. Surnom de Mohammed Ben Abibekr, Auteur du Livre intitulé, Extafa fi huſn alueſa, c. a. des Avantages que la mort nous procure.

Il y a auſſi un Ibrahim qui porte le même ſurnom, duquel nous avons un Poëme intitulé, Taïah, ſur la Grammaire Arabique & ſur l'Iſagoge de Porphyre.

MOSTACAR Billah. *V.* le titre de Hakem II. du nom, neuviéme Khalife de la race des Ommiades en Eſpagne.

MOSTACFI Billah. C'eſt le XXII. Khalife de la race des Abbaſſides, qui étoit fils de Moctafi ſon Predeceſſeur.

Il fut élevé ſur le Trône par Tozun qui étoit devenu avec ſa Milice Turqueſque le Maître abſolu du Khalifat, l'an de l'hegire 333. aprés que ſon pere eut été dépoſé & aveuglé par la violence de ce Turc.

Tozun cependant mourut l'an 334. de l'hegire, & laiſſa pour ſucceſſeur dans ſa charge d'Emir Al-Omara, c. a. de Lieutenant & Adminiſtrateur de l'Empire, Ben Schirzad autre Turc qui ne fut pas moins violent que luy.

Les Habitans de Bagdet ne pouvant plus ſouffrir le gouvernement tyrannique de Schirzad, reſolurent d'appeller un des Princes de la Maiſon de Búiah qui fut depuis ſurnommé, Moëz aldoulat, pour ſe délivrer des mains de ce Turc.

Moëz aldoulat qui ſe trouvoit pour lors dans la

Province d'Ahuaz, qui sépare l'Iraque Babylonienne de la Perse, ne se fit pas beaucoup prier. Il marcha aussi-tôt avec une grosse armée vers la Ville de Bagdet, où Schirzad ni les siens ne l'attendirent pas. Car, le bruit des armes du fils de Búiah les épouvanta si fort, qu'ils prirent tous la fuite, & Moctasi avec eux. Mais, ce Khalife ayant appris que le Buide s'étoit rendu Maître de la Ville, & qu'il n'avoit plus rien à apprehender du côté des Turcs, retourna aussi-tost sur ses pas pour le recevoir dans sa Capitale, & pour luy faire rendre tous les honneurs qu'il meritoit.

Ce fut alors que le Khalife Mostacfi donna au Buïde le titre magnifique de, Moëz aldoulat, qui signifie, Celuy qui fortifie l'Etat & qui le rend florissant, & il ne se contenta pas d'orner ce Prince d'un titre si éclatant, il voulut encore faire honneur a ses freres, & donna à son frere aîné qui s'étoit rendu Maistre de la Perse & de la Ville de Schiraz qui en étoit la Capitale, le titre d'A'mad ou, O'mad aldoulat, qui signifie, Le Soutien de l'Etat, & à son second frere qui commandoit dans l'Iraque Persienne dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale, celuy de Rokn aldoulat, qui signifie, La Colonne de l'Etat. Et c'est sous ces trois titres ou surnoms, que les trois fils de Búiah qui devinrent tous trois de fort grands Princes, ont été connus. *Voyez* le titre de, Buiah.

Le Khalife Moctasi qui ne pouvoit assez reconnoître le grand service que Moëz aldoulat luy avoit rendu, crut qu'il devoit pour sa propre sûreté luy confier la garde des dehors de son Palais, & parcequ'il luy donnoit par ce moyen une entiére autorité, non-seulement dans ses Etats; mais encore sur sa personne même, il ordonna que son nom fust publié dans les Mosquées aprés celuy du Khalife, & que l'on battit aussi de la monnoye à son coin.

Tous ces honneurs que le Khalife fit rendre au Buide, devoient l'attacher inviolablement à ses interests. Il arriva neanmoins que la bonne intelligence ne dura pas long temps entre eux. En effet, il étoit comme impossible que deux Princes demeurassent dans un même Etat avec un pouvoir égal & absolu. Ils se broüillerent ensemble dés la même année 334. & Moëz aldoulat ayant eu quelque soupçon que Mostacfi vouloit luy oster une partie de son autorité, il se saisit de sa personne, luy fit perdre la veuë, & aprés l'avoir déposé, mit à sa place Mothî fils de Moctader qui fut ainsi son successeur. *Khondemir.*

Ebn Amid rapporte, que ce Khalife ne se contentant pas du titre de Mostacfi Billah, qui signifie, Celuy qui a mis toute sa suffisance en Dieu, c. a. à qui Dieu suffit, prit encore celuy d'Imam alhaxk, qui signifie, Le Souverain Pontife de la Justice, de la Verité, & de Dieu.

MOSTAKI. Ebn Mostaxi. C'est le nom d'un Auteur qui a écrit contre le Livre de Gazali, intitulé, Alhia O'loum aldin. *Voyez* ce titre.

MOSTACSA fi amthal alârab. C'est le titre d'un Livre de Proverbes Arabes, composé par, Zamaxhschari.

MOSTADHAHER, ou Mostedhaher Ben Moctadhi. C'est le XXVIII. Khalife de la Maison des Abbassides qui succeda à son pere Moctadhi l'an 485. de l'hegire, par l'autorité de Barkiarox fils de Malek schah Sultan de la Dynastie des Selgiucides, qui étoit alors le plus puissant Prince de l'Asie.

Le Sultan Barkiarok qui étoit Maître du Khalife & du Khalifat étant mort l'an 498. de l'hegire, son frere Gaïath eddin Mohammed s'empara de Bagdet & de tous les autres Etats qui devoient appartenir à Malex schah second du nom, fils de Barkiarok son neveu, & laissa vivre paisiblement, mais sans autorité, le Khalife Mostedhaher.

L'an 511. de l'hegire, le Sultan Mohammed Gaïatheddin étant mort, Mahmoud son fils qui lui succeda, trouva, dit-on, dans le trésor de son frere, onze millions de Dinars, ou, Ecus d'or, & une pareille somme, tant en meubles qu'en pierreries. Ce Prince vêquit fort bien avec le Khalife lequel mourut l'année suivante âgé de quarante & un an & six mois, aprés vingt-cinq ans de regne.

Mostedhaher aimoit la justice, étoit bon Poëte, & favorisoit beaucoup les gens de lettres. On ne dit rien de ses actions militaires; car, les Sultans Selgiucides avoient alors entre leurs mains, toutes les forces & le gouvernement absolu du Khalifat. *Khondemir*, &c.

On peut remarquer seulement, que ce fut sous le regne de ce Khalife, à sçavoir l'an 492. de l'hegire, que les Historiens Orientaux marquent la descente que les Chrétiens Francs ou Latins firent dans la Terre sainte, & qui fut peut-être prognostiquée par les Astrologues qui menacerent dans cette année-là les Musulmans, d'un déluge qui n'arriva pas.

Cette année de l'hegire répond à celle de J. C. 1098. Cependant nos Historiens ne marquent cette expedition qu'en l'année 1099. C'est aussi sous le regne de ce même Khalife qu'Ebn Amid, surnommé vulgairement, ElMacin, finit son Tarikh Al-Mosl. min, qu'Erpenius nous a donné sous le nom de l'Histoire Saracenique.

Mostarsched Billah succeda à Mostedhaher son pere dans la même année qui est l'an 512. de l'hegire.

MOSTA'DHEM ou Mostâzem Billah Ben Mostanser Billah. C'est le XXXVII. & le dernier Khalife de la race des Abbassides qui ait regné dans Bagdet. Il succeda à Mostanser son pere l'an de l'hegire 640. & fut reconnu pour le seul & unique Khalife ou Vicaire de Mahomet, & pour le souverain Pontife de tous les Musulmans. Car, Adhed, l'onziéme & le dernier des Khalifes Fathimites en Egypte, étoit mort dés l'an 567. sous le regne de Saladin, quoyqu'il soit vray qu'il y eust encore dans l'Occident, c. a. dans l'Afrique & dans l'Espagne quelques Princes qui prenoient le titre de Khalife. Mais, ce n'étoit qu'à l'égard de leurs sujets immediats, & non de tous les autres Musulmans qui ne regardoient pour lors que Mostâdhem pour leur legitime Khalife.

Ce Khalife que l'on compte pour le trente-septiéme des Abbassides, n'étoit cependant que le vingt-quatre ou vingt-cinquiéme en ligne directe de la posterité d'Abbas. Car, plusieurs Collateraux de cette Maison avoient joüi du Khalifat, & il fut le plus riche, le plus puissant, le plus respecté, & en même temps le plus malheureux de tous les Princes de sa race.

L'an de l'hegire 642. Nasser eddin Ben Nasedh qui étoit Vizir de Mostâdhem & qui l'avoit été de Mostanser son pere, étant décedé, le Khalife donna sa charge à Mouiad eddin Alcami, & changea ainsi le plus fidéle de ses serviteurs contre le plus perfide de tous les Ministres. Car, ce fut

cet A'lcami qui fut la ruïne entiére du Khalife & du Khalifat.

Une grande diſpute s'étant élevée dans Bagdet l'an 650. de l'hegire entre les Sunnites & les Schiites, un grand tumulte & enſuite la ſedition la ſuivirent bientoſt. Ces Sunnites ou Traditionnaires ſont reputez, comme Orthodoxes parmy les Mahometans, & les Schiites ou Sectateurs d'Ali ſont regardez, comme Heterodoxes ou Heréticques par ceux du parti contraire. Ces deux Sectes partageoient toute la Ville. Aboubekr fils du Khalife protegeoit les premiers, & le Vizir avoit de grandes liaiſons avec les autres.

Il arriva qu'Aboubekr ne pouvant plus ſouffrir les ſéditions frequentes que les Schiites ou Partiſans d'Ali excitoient dans la Ville, vint un jour à main armée ſe ſaiſir des principaux Chefs de la Secte d'Ali dont il remplit les priſons. Cette action déplut ſi fort à Mouiadeddin qu'il reſolut de vanger ceux qu'il croyoit perſecutez injuſtement, & conçut en même temps le cruel deſſein de faire perir tous ceux de la Maiſon des Abbaſſides qu'il tenoit pour Auteurs, ou Complices de cette perſecution.

L'année ſuivante qui fut la 651. de l'hegire, Holagou Empereur des Mogols ou Tartares ayant deſſein de pouſſer ſes conqueſtes vers l'Occident & vers le Septentrion, & attaquer la Thrace, la Ruſſie & la Pologne, Naſſireddin ce fameux Mathematicien de l'Orient qui avoit quitté le Khalife pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, vint trouver le Tartare, & le portant à changer de reſolution, le pouſſa à tourner du côté du Midi.

Holagou ſuivit le Conſeil de Naſſireddin & ſongea deſlors à attaquer le Khalife même dans la Ville de Bagdet, que l'on luy avoit repreſenté être ſans défenſe. Ce grand Capitaine diſſimula cependant aſſez long-temps ſon deſſein. Car, depuis l'an 654. de l'hegire juſqu'en l'an 656. il fit faire tant de marches & de contremarches à ſon armée, que l'on ne pouvoit point juger de quel côté elle devoit fondre.

Le Vizir Mouiadeddin ayant penetré par le moyen de ſes Emiſſaires la reſolution des Tartares, ſe ſervit de cette occaſion pour perdre ſans reſſource ſon Maître avec toute ſa famille, & vanger par-là la Secte qu'il favoriſoit, des outrages qu'elle avoit ſoufferts. Pour faire reuſſir ſon mauvais deſſein, il conſeilla par une perfidie ſans exemple au Khalife de licencier ſes troupes, comme luy étant inutiles dans un temps auquel il étoit craint & reſpecté par tous les Rois & par tous les Princes du Muſulmaniſme, qui ſe qualifioient tous Serviteurs & Eſclaves de ſon heureuſe & ſublime Porte. Il ajoûtoit qu'il n'avoit rien à apprehender non plus du côté des Tartares, leſquels paroiſſoient vouloir tourner leurs armes plûtoſt vers le Septentrion qui étoit plus à leur bienſeance, que du côté du Midi.

Moſtâdhem qui aimoit l'argent, écouta avec plaiſir un conſeil qui flattoit ſa paſſion & qui le déchargeoit d'une dépenſe exceſſive qu'il étoit obligé de faire pour l'entretien de ſoixante & dix mille hommes qu'il avoit ſur pied. Ce miſerable Prince ſe trouva ainſi deſarmé dans le temps qu'il devoit plûtoſt ſonger à augmenter le nombre de ſes Troupes, qu'à les reformer. Et abandonnant tout-à-fait les affaires de la guerre, il ſe livra entiérement à la joye & aux plaiſirs.

Le Vizir ſur qui le Khalife ſe repoſoit entiérement de toutes choſes, & auquel il avoit conſié entiérement le Gouvernement de ſes Etats, pour comble de ſa trahiſon, diſperſa tous les Chefs & Officiers des Troupes en divers lieux éloignez de Bagdet, & donna avis en même temps par un Exprés à Holagou, de la facilité qu'il trouveroit à ſe rendre Maiſtre de la Ville Capitale & de la perſonne du Khalife, s'il faiſoit marcher ſon armée de ce côté-là.

Le Tartare ſur cet avis, partit des environs de la Ville de Hamadan ſans que l'on ſçut de quel côté il devroit tourner, & tomba tout d'un coup ſur l'Iraque Babylonienne qui eſt la Province où la Ville de Bagdet eſt ſituée. A cette nouvelle les principaux Seigneurs de la Cour repreſenterent vivement au Khalife, qu'il étoit temps qu'il quittaſt ſes débauches & penſaſt ſerieuſement à ſes affaires. Mais, le Vizir conduiſant toûjours ſourdement la trame de ſa trahiſon, faiſoit entendre en particulier à ce Prince qu'il ne couroit aucun riſque, & que quand bien même les Mogols & les Tartares unis enſemble ſeroient entrez dans la Ville, les femmes & les enfans ſeuls ſeroient capables de les aſſommer tous à coups de pierres, de deſſus les terraſſes de leurs maiſons.

Le Khalife s'entretenoit de ces folles eſpérances que luy donnoit ſon Vizir, lorſqu'il apprit que Holagou avoit détaché de ſon armée, Sougougiak & Mangou avec un nombre conſidérable de Troupes qui avoient pris le chemin du deſert pour s'approcher de plus prés de Bagdet. Il fallut donc enfin que le Khalife ſongeaſt malgré luy à la guerre, & deux d'entre les Officiers Generaux du Khalife, nommez Fatheddin & Megiahededdin ſe mirent à la tête de dix mille hommes pour aller reconnoître les ennemis.

L'Armée du Khalife rencontra les Mogols campez le long du Degiaïl, c. a. le petit Tigre, & qui n'eſt proprement qu'un bras de la Riviére que les Arabes appellent Digelah, qui eſt le Tigre. Il ſe donna un trés-rude combat entre les deux armées auprés de ce fleuve, ſans que l'avantage demeuraſt à aucun des deux partis pendant tout le jour. Mais, les Mogols ayant travaillé toute la nuit ſuivante à couper une des digues de l'Euphrate proche duquel l'armée du Khalife s'étoit mal poſtée, cette armée ſe trouva tellement incommodée par les eaux de ce grand fleuve qui l'inondoit, qu'elle demeuraſt ſans aucune défenſe; de ſorte que la plus grande partie de ces Troupes fut ſubmergée, & que tout ce qui échapa de l'eau paſſa par le fil de l'épée des Tartares.

Megiahed ſe ſauva à grand peine luy ſeul & retourna à Bagdet, où le Khalife ne ſçut pas plûtôt ſon arrivée, que n'ayant encore rien appris de la défaite de ſon armée, il s'écria par trois fois: Dieu ſoit loüé, Megiahed eſt en bonne ſanté.

Pendant que les Troupes du Khalife s'avancerent pour aller audevant des Tartares qui avoient pris la route du deſert pour s'approcher de Bagdet, Holagou arriva d'un autre côté avec le gros de ſon armée, & parut tout à coup aux portes de Bagdet, de ſorte que cette grande Ville ſe trouva aſſiegée dans le temps qu'elle y penſoit le moins. Ce ſiege dura deux mois entiers ſans que le Khalife s'en fuſt preſque apperçu. Car, il continua toûjours de vivre dans ſes deſordres ſans prendre aucune connoiſſance de ſes affaires. Les Perſans pour exprimer l'état auquel ſe trouvoit cette grande Ville & la ſecurité dans laquelle ſes habitans vivoient, diſent que le four s'y chauffoit ſoir & matin à l'ordi-

naire : Her rouz ez Sabah tá ſcham tannour rezm ghermi boud.

Holagou cependant preſſoit extrémement la Ville, & elle étoit ſur le point d'eſtre forcée, lorſque le Vizir A'lcami cet ennemi domeſtique plus dangereux que les Tartares mêmes, ſortit à cheval de la Ville, accompagné de ſes deux enfans & de pluſieurs de ſes amis. Il vint droit au Camp des ennemis, & alla trouver l'Ilkhan, c'eſt le titre que portoit Holagou, dans ſa tente. Ce Prince le reçut honneſtement, luy accorda à luy & à ſes enfans la liberté ; mais, il retint priſonniers tous les autres qui l'avoient ſuivi, & peu de temps aprés, il fit donner un aſſaut general à la Ville qui n'avoit plus aucune défenſe, & y entra victorieux avec ſon armée.

Bagdet fut donc priſe au mois de Sefer l'an 656. de l'hegire qui répond à l'an 1258. de J. C. & fut miſe à feu & à ſang par les Tartares qui firent le pillage d'une infinité de richeſſes qui s'y trouvoient. Car, cette Ville étoit alors la plus puiſſante & la plus riche qui fuſt connuë dans l'Univers.

Le Khalife Moſtâdhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ſes enfans, il fut deliberé quelque temps ſur ce que l'on feroit de ſa perſonne, & il fut enfin reſolu qu'il ſeroit empaqueté dans un feutre lié fort étroitement, & traîné en cet état par toutes les ruës de la Ville, où il expira en fort peu de temps. Son fils qui luy étoit reſté de deux qu'il avoit, fut mis à mort. Car, l'autre avoit été tué à une des portes de la Ville qu'il défendoit courageuſement.

Telle fut la fin déplorable du dernier Khalife des Muſulmans, & le terme de leur Khalifat qui avoit commencé aprés la mort de Mahomet, dans la perſonne d'Aboubekr l'onziéme année de l'hegire, & qui étoit demeuré dans la Maiſon des Abbaſſides pendant l'eſpace de 520. ans.

Moſtâdhem mourut à l'âge de quarante ſix ans aprés en avoir regné dix-huit & quelques mois. Il n'eut point de ſucceſſeur. Car, quoyque quelques années aprés ſa mort, Bibars Sultan des Mamelus en Egypte ait voulu relever cette Maiſon en faiſant déclarer Moſtanſer qui ſe vantoit d'en être, pour Khalife, ce Perſonnage ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. *Khondemir.*

Quoyque ce dernier Khalife ait été un Prince de fort peu d'eſprit & ſans conduite ; cependant, il a regné avec plus de faſte & de magnificence qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs. Comme il étoit fort avare, il avoit ajoûté des richeſſes infinies aux tréſors que ſes Ancêtres luy avoient laiſſez, & ſon orgueil fut ſi grand, que les plus grands Princes d'entre les Muſulmans n'avoient pas l'entrée facile auprés de luy.

L'Auteur du Livre intitulé, Vaſſaf, rapporte que ce Khalife avoit fait poſer une pierre qui ſervoit de ſeuil à la Porte de ſon Palais, laquelle étoit reſpectée par les Muſulmans autant que la fameuſe Pierre noire du Temple de la Mecque. Au plus haut de cette Porte, il y avoit une piéce de velours noir attachée qui pendoit en bas juſqu'à la portée d'un homme, & que les plus grands Seigneurs luy faiſoient leur Cour en s'arrêtant au dehors du Palais auquel ils rendoient des honneurs preſque divins, en ſe frottant les yeux & le front ſur la pierre & ſur l'étoffe, & les baiſant avec grande humilité pour luy rendre hommage.

Lorſque ce Khalife ſortoit de ſon Palais, il portoit ordinairement un maſque ou un voile ſur ſon viſage, pour s'attirer un plus grand reſpect des peuples qu'il n'eſtimoit pas dignes de le regarder, & dont la foule neanmoins étoit ſi grande, que les ruës & les places étoient trop étroites, & que l'on loüoit fort cherement les feneſtres & les balcons des maiſons qui étoient ſur le chemin par où il devoit paſſer. *Nighiariſtan.*

Il y a apparence que les Tartares choiſirent le genre de mort qu'ils luy firent ſouffrir, pour le punir du faſte trop inſolent qui l'avoit porté à éxiger ce reſpect trop outré que luy rendoient les Muſulmans.

MOSTADHI Beemrillah Ben Moſtanged Billah. C'eſt le XXXIII. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides qui ſucceda à ſon pere Moſtanged l'an de l'hegire 566. de J.C. 1170. On remarque touchant ce Khalife qu'il a été le ſeul qui ait porté le nom de Haſſan, aprés le fils aiſné d'Ali qui portoit le même nom, & que ce ſecond Haſſan imita parfaitement les vertus du premier & particuliérement ſa liberalité, diſtribuant en fort peu de tems les grands tréſors que ſon pere avoit amaſſez.

Cothbeddin Kimar General des Troupes du Khalife avoit pris une ſi grande autorité qu'il diſpoſoit de beaucoup de choſes ſans la participation de Moſtadhi. Ce Prince qui avoit pour Vizir un trés habile homme nommé Zehir Ben A'ſſhar, duquel il ſuivoit pour l'ordinaire les Conſeils, s'oppoſa le plus qu'il put aux entrepriſes de Kimar.

Ce General ne pouvant ſouffrir la fermeté du Vizir qu'il ſçavoit être l'Auteur de toutes les reſolutions vigoureuſes qui ſe prenoient contre luy, voulut ſe ſaiſir de ſa perſonne, & fit inveſtir ſa maiſon par les Troupes qu'il commandoit. Le Vizir qui eut avis de l'entrepriſe du General ſe ſauva dans le Palais du Khalife & abandonna ſa maiſon au pillage de cette ſoldateſque mutinée.

Le General ayant manqué ſon coup, crut qu'il ne devoit pas en demeurer là. Il fit avancer ſes gens vers le Palais du Khalife qu'il croyoit pouvoit intimider & tirer par ce moyen le Vizir de ſes mains. Mais, auſſi-toſt que Moſtadhi eut entendu le bruit que faiſoient les gens de Kimar, il parut ſur un balcon de ſon Palais, & dit au peuple qui s'y tenoit tumultueuſement aſſemblé au bruit que les gens de Kimar avoient excité : Vous voyez aſſez, mes Enfans, l'inſolence de Kimar, & de quelle maniére, outrepaſſant les bornes du pouvoir que je luy ay donné, il entreprend tous les jours ſur mon autorité. C'eſt-pourquoy, pour le puni de ce nouvel attentat, je vous abandonne tous ſes biens, & je me reſerve ſeulement le châtiment de ſa perſonne.

Le peuple n'eut pas plûtoſt oüi les paroles du Khalife, qu'il quitta le Palais & courut vers la maiſon du General. Celuy-cy fit retourner auſſi les Troupes pour garantir ſa maiſon du pillage. Mais, le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure, rien ne leur put reſiſter. La maiſon du General fut forcée & pillée, & il fut obligé luy-même de faire faire une bréche dans la muraille de ſon logis pour ſe ſauver & pour gagner la Ville de Moſul, où il mourut peu de temps aprés.

Moſtadhi mourut auſſi l'an de l'hegire 575. aprés avoir rendu la juſtice à tous ſes ſujets, & fait fleurir les Arts & les ſciences dans ſes Etats pendant un regne de neuf ans & dix mois.

Ce fut ſous le Khalifat de Moſtadhi que finit celuy des Fathimites en Egypte ; de ſorte que l'au-

thorité legitime fut reunie dans ſa ſeule perſonne, ce qui arriva aprés que le Sultan Noureddin & Saladin ſon General, ſe furent rendus maîtres de la Syrie entiére & de toute l'Egypte. *Voyez* les titres de, Noureddin, & de, Saladin.

Naſſer ſucceda dans la même année à ſon pere Moſtadhi par le credit de Zehireddin Ben A'tthar ſon Vizir, qui fut cependant mal récompenſé de ſes ſoins.

MOSTAFA. Ce mot qui ſignifie, Choiſi particulierement de Dieu, ſe donne par excellence à Mahomet, & eſt devenu cependant le nom propre de pluſieurs Perſonnages, auſſi-bien que celuy de, Mohammed.

MOSTAFA Khan Ben Mohammed Khan. C'eſt Moſtafa, Sultan des Turcs Ottomans, fils de Mahomet III. & frere d'Ahmed, ou, Achmet ſon Predéceſſeur.

Il ſucceda à ſon frere Ahmed l'an 1026. de l'hegire; mais, il fut dépoſſedé trois mois aprés pour faire place à Othman II. du nom ſon neveu, qui étoit fils d'Ahmed.

Il eſt le quinziéme Sultan de la Maiſon des Ottomans, & il fut remis ſur le throſne aprés la mort d'Othman ſon neveu qui fut étranglé par les Janiſſaires aprés quatre ans & quatre mois de regne, l'an 1031. de l'hegire. Il ne regna cependant qu'un an & quatre mois. Car, il fut depoſé pour la ſeconde fois, l'an 1032. & eut pour ſucceſſeur un autre de ſes neveux nommé, Morad Ben Ahmed, qui eſt Amurat IV. du nom.

MOSTAFA Schâer. Moſtafa le Poëte. Cet Auteur qui porte le titre d'Emir, a compoſé un Livre intitulé, Tohfat alſolaha, c. a. Preſent fait aux Gens de bien. C'eſt une Traduction Perſienne du Livre de Gazali, intitulé, Aïohà alueled, qui eſt un Traité Moral & Aſcetique.

MOSTAFA Tchenkgi. C'eſt le nom d'un celebre joüeur d'inſtrumens de Muſique parmi les Turcs.

MOSTA'IN Billah Ben Mohammed, Ben Môtaſſem Billah. C'eſt le XII. Khalife de la race des Abbaſſides qui fut élevé au Khalifat l'an de l'hegire 249. au préjudice de Môtaz frere de Montaſſer, & fils de Motavakkel, à qui il appartenoit par droit de ſucceſſion.

Moſtâïn n'étant que petit-fils du Khalife Môtaſſem Billah, ayant pour luy la faction des Turcs qui étoit devenuë trés puiſſante par le credit que Búga Kebir, Búga Saghir, Vaſſif & Bagher leurs Chefs avoient acquis dans tout l'Empire, le parti de Môtaz fut bientoſt abbatu & détruit entiérement; de ſorte qu'il ſe trouva en fort peu de temps le paiſible poſſeſſeur de tous les Etats de ſes Prédeceſſeurs, & reconnu luy ſeul pour le veritable & legitime Khalife.

L'an 250. de l'hegire, Iahia Ben O'mar Prince de la race d'Ali s'étant ſoûlevé contre le Khalife Moſtaïn fit revolter la Ville de Coufah, & groſſit en peu de temps ſon party de beaucoup de gens dans l'Iraque Arabique. Mais, Mohammed fils d'Abdallah, & petit fils du grand Capitaine Thaher, & par conſequent Prince de la Dynaſtie des Thaheriens, qui pour lors étoit General des armées du Khalife, appaiſa bientoſt les troubles de cette Province par la mort du Chef des Rebelles qu'il tua luy-même dans un combat.

Dans la même année un autre Chef de la Maiſon d'Ali, nommé Haſſan Ben Iezid, qui prenoit le titre d'AlDâï elalhaxx, qui ſignifie, Celuy qui invite les gens à ſuivre la verité & le bon droit, ſe revolta avec un plus heureux ſuccés dans la Province de Thabareſtan. Car, il demeura Maître de cette Province qu'il avoit enlevée au Khalife pendant le cours de dix-neuf années entiéres, & la laiſſa par heritage à ſon frere Mohammed Caſſem qui luy ſucceda & qui en jouit paiſiblement dix-huit ans entiers, comme l'on peut voir ailleurs.

L'an 251. de l'hegire, la diviſion s'étant miſe parmy les Turcs qui s'étoient rendus Maîtres abſolus de toutes les forces du Khalifat, & avoient acquis par ce moyen tout pouvoir auprés du Khalife, & Bagher, l'un de leurs principaux Chefs, pourſuivant auprés du Khalife quelque prétention qu'il avoit contre Vaſſif, le Khalife favoriſa le parti de celuy-cy. Bagher fort irrité de cette préférence, aſſembla ſes amis & les exhorta à ſe défaire de Vaſſif, & à dépoſſéder Moſtâïn pour élever à ſa place un autre Khalife qui leur fuſt plus favorable.

Le Khalife ayant découvert cette Conjuration, fit arrêter Bagher dans le Palais Imperial, ce que les Turcs de ſon party ayant appris, ils prirent les armes ſous prétexte de délivrer leur Chef des mains de ſes ennemis. Ces mutins le preſſerent ſi fort ſur ce point qu'il fut obligé de tenir Conſeil avec Vaſſif & Búga autres Chefs de cette Milice, ſur ce qu'il y avoit à faire, & ceux-cy qui étoient intereſſez à la perte de Bagher leur ennemy, luy conſeillerent de s'en defaire.

Moſtâïn ayant donc fait mourir Bagher, crut qu'il appaiſeroit par cette execution les ſeditieux qui n'auroient plus rien à luy demander. Mais, il arriva tout le contraire de ce qu'il s'étoit imaginé. Car, les Turcs devenus encore plus furieux depuis la punition de leur Chef, ſe mirent à piller la Ville, & menaçoient déja de mettre le feu au Palais Imperial, ſi on ne leur livroit entre les mains, Vaſſif & Búga qui étoient les Auteurs du meurtre commis en la perſonne de leur General.

Vaſſif & Búga ſe voyant reduits à cette extremité, ne trouverent point de meilleur expédient que d'enlever Moſtâïn & de le mener à Bagdet, cette ſédition étant arrivée dans la Ville de Samarah qui eſt la même que Sermenraï, où les Khalifes faiſoient leur reſidence ordinaire depuis le regne du Khalife Môtaſſem. Auſſi tôt que les ſeditieux apprirent que le Khalife avoit eſté enlevé, ils ſe repentirent de la violence qu'ils avoient commiſe, & luy envoyerent des Deputez pour le prier de retourner à Samarah.

Mohammed fils d'Abdallah duquel il a été déja parlé, qui étoit pour lors Gouverneur de la Ville de Bagdet, fut ravi d'avoir le Khalife entre ſes mains, de ſorte qu'il reçut trés mal ces Deputez & les obligea même à s'en retourner chez eux ſans avoir vû le Khalife. Les Turcs irritez de ce mépris, reprirent les armes, dépoſerent de leur propre autorité, Moſtâïn, & mirent ſur le thrône, Môtaz frere de Montaſſer, auquel, comme il a déja été dit, la dignité de Khalife appartenoit par droit de ſucceſſion.

Môtaz ne fut pas plûtoſt élevé ſur le thrône des Khalifes, qu'il leva des Troupes & envoya ſon frere Mouaffec à la tête d'une grande armée pour aſſieger Moſtâïn & tous ceux de ſon party dans la Ville de Bagdet. Ce Prince ſe trouvant preſſé par les aſſiégeans, délibera aſſez long-temps quel par-

il devoit prendre. Mais, les Turcs qui étoient auprés de luy, sans attendre la resolution, commencerent à traiter leur accommodement particulier avec le nouveau Khalife, & Mohammed Ben A'bdallah le Thaherite Gouverneur de la Place, écrivit même à Môtaz, que s'il vouloit bien luy laisser son Gouvernement & promettre solemnellement de conserver la vie à Mostâïn, il feroit en sorte, de concert avec les Turcs, que ce Prince se démettroit volontairement du Khalifat & s'abdiqueroit luy-même.

Môtaz accepta ce party & le Traité ayant été conclu & signé l'an 252. de l'hegire, Mohammed Ben A'bdallah, & les Turcs Vassif & Búga, obligerent Mostâïn à se démettre du Khalifat en faveur de Môtaz, & à se contenter de mener une vie privée dans le Palais magnifique que Hassan Ben Sohal avoit fait bâtir dans Bagdet, qui luy fut assigné pour demeure.

Môtaz cependant faisoit garder soigneusement Mostâïn dans ce Palais, & quelque soupçon luy étant venu sur sa conduite, il le fit venir auprés de luy dans la Ville de Samarah, où le Vizir Sâïd auquel il le recommanda, s'en défit bientost. Ainsi ce Prince ne regna que trois ans & neuf mois, selon le rapport de Khondemir.

MOSTAIN Billah. C'est un autre Khalife qui étoit de ces prétendus Abbassides que les Mamelus avoient établis en Egypte. Celui-cy fut élevé cependant par les Circassiens à la dignité Royale, & prit la qualité de Sultan l'an 815. de l'hegire. Mais, il ne la conserva que six ou sept mois, aprés lesquels les Circassiens mêmes le déposerent & remirent dans leur Nation la Couronne que ce Khalife avoit usurpée. *AlGianabi.*

MOSTAKHALES. Livre de Doctrine legale des Musulmans sur lequel Samarkandi a fait une espece de Commentaire qu'il a intitulé, Moltaketh. Il est dans la Bibliotheque Royale, num. 721.

MOSTAKHREG'. C'est le titre d'un Livre de, Hadiths, ou, Traditions Musulmannes, composé par Abou Nâïm A'li AlMoslem.

MOST A'LI Billah. C'est le nom d'un Khalife Fathimite d'Egypte qui succeda à son pere Mostanser Billah l'an 488. de l'hegire, & regna jusqu'en l'an 495. Les Astrologues de son temps prédirent un déluge universel; mais, il n'y eut qu'un torrent débordé auprés de la Mecque.

Aprés la mort de ce Khalife qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, Berar son frere se saisit de la Ville d'Alexandrie où il se fit proclamer Khalife sous le nom de Mostafa Ledin illah. Mais, le General des armées d'Egypte nommé, Afdhal, le défit bientost, & fit proclamer Khalife Ali Aboul Mansor fils de Mostâli, qui n'avoit encore atteint que l'âge de cinq ans & luy fit prendre le titre, d'Amer Beemrillah, ou, Beahkham illah. *Ebn Amid. Ben Schúnah,*

MOSTANGED Billah. C'est le XXXII. Khalife de la Maison des Abbassides qui succeda à son pere Moktafi qu'il avoit déclaré son unique heritier en l'an 555. de l'hegire.

Abou Ali son frere voulut d'abord le déposseder, & entreprit même sur sa vie, ayant suborné des femmes du Palais Imperial qui devoient le poignarder. Mais, Mostanged ayant eu avis de ce qui se tramoit contre luy, fit emprisonner son frere avec sa mere qui étoit de la conspiration, & il fit jetter dans la Riviére du Tigre, les femmes qui étoient gagnées pour le massacrer.

Ce Khalife fut si grand amateur de la justice qu'ayant fait mettre en prison un Calomniateur, & un des Grands de sa Cour luy ayant offert la somme de deux mille écus d'or pour la délivrance de ce prisonnier, il luy dit: Mettez-moy entre les mains un autre homme qui ait toutes les mauvaises qualitez de ce prisonnier, & je vous en feray compter dix mille. Car, je souhaite extrémement de purger mon Etat de cette peste.

Mostanged mourut l'an 566. de l'hegire aprés avoir regné dix ans & un mois, & eut pour successeur Mostadhi Billah son fils. *Khondemir.*

MOSTANSER Billah. C'est le XXXVI. Khalife de la Maison des Abbassides qui étoit fils de Dhaher son prédecesseur, & qui fut proclamé l'an de l'hegire 623.

Tous les Historiens conviennent que ce Khalife surpassa tous ses prédecesseurs en Clemence & en Liberalité. Il fit bâtir plusieurs édifices publics pour la commodité de ses sujets, & entre les autres le fameux College qui est appellé de son nom, Al-Madrasah AlMostanseriah, dans lequel il avoit un appartement & une galerie qui joignoit les Ecoles, où il venoit tous les jours pour apprendre tout ce qui se passoit dans son College, & d'où il entendoit souvent par des jalousies, les disputes des Docteurs & de leurs Disciples.

Ce même Khalife faisoit souvent dresser dans la Ville de Bagdet un grand nombre de Tables fort bien servies, principalement au mois de Ramadhan pendant la nuit, qui est le seul temps auquel les Musulmans peuvent manger & boire, à cause du jeusne qu'ils pratiquent tous les jours de ce Mois-là. Un chacun étoit bien reçu & bien traité.

Mirkhond & Khondemir rapportent que ce Khalife étant un jour monté à la plus haute galerie de son Palais, il vit que la plus part des terrasses des maisons de la Ville étoient garnies de diverses sortes d'habits, & en ayant demandé la raison à son Vizir, celuy-cy répondit, que les Habitans de Bagdet exposoient ainsi leurs habits qu'ils avoient fait laver pour les sécher au soleil, à cause du Bairam qui est leur feste solemnelle qui approchoit. Mostanser entendant ce discours dit au Vizir: Je ne croyois pas que les Bourgeois de Bagdet fussent si pauvres, ni qu'ils fussent obligez de faire laver leurs vieux habits, faute de neufs pour celebrer la feste; & en même temps il commanda que l'on employast une trés grande somme d'or pour en faire des balles d'arbalestes, que luy & les siens tiroient de la galerie de son Palais, sur toutes les terrasses de la Ville où il voyoit des habits étendus au soleil.

Cette grande liberalité a fait dire aux Auteurs de la vie de ce Khalife, qu'il avoit distribué en moins de vingt ans les trésors que ses prédécesseurs avoient amassez pendant l'espace de cinq cent ans.

Le Tarikh AlAbbas, ou la Chronique des Abbassides rapporte, que ce Khalife visitant un jour son Thresor avec un de ses plus familiers, trouva une cisterne pleine d'or & d'argent, & dit aussitost à celuy qui étoit present: Plust-à Dieu que je vêcusse autant qu'il faut, pour employer tout cet or & tout cet argent. Celuy qui l'accompagnoit

entendant ces paroles, se prit aussi-tost à rire, & le Khalife luy en demandant la cause, il luy répondit : Je me souviens, Seigneur, qu'accompagnant un jour le Khalife Nasser vôtre Ayeul en ce même lieu, il manquoit deux brasses que cette citerne ne fust pleine, ce que Nasser ayant apperçu, il dit : Plût à Dieu que je pusse assez vivre pour achever de la remplir. C'est cette diversité de sentimens qui a excité en moy le ris qui m'est échapé, lorsque j'ay consideré, que Nasser ne songeoit qu'à la remplir, & que vous ne pensez, Seigneur, qu'à la vuider.

Ce fut sous le Khalifat de Mostanser que les Mogols entrerent dans les Provinces des Musulmans. Cette irruption fut une grande menace pour les Khalifes & pour la Ville de Bagdet qu'ils prirent seize ans aprés la mort de ce Khalife qui finit son regne l'an 640. de l'hegire dans la cinquante & uniéme année de son âge, laissant son fils infortuné Mostâdhem son successeur.

MOSTANSER Billah. C'est le surnom que prit Ahmed Ben Dhaher lorsqu'il fut déclaré Khalife en Egypte par les Mamelus.

Quelques Arabes ayant amené au Caire en Egypte l'an de l'hegire 659. de J. C. 1260. un Personnage nommé Ahmed, qu'ils disoient être fils naturel & legitime du Khalife Dhaher Ben Nasser l'Abbassîde, & s'être sauvé heureusement de la Ville de Bagdet, lorsqu'elle fut prise & saccagée par les Tartares, Bibars surnommé, AlMalek AlDhaher IV. Sultan de la premiére Dynastie des Mamelus en Egypte, convoqua une assemblée generale en forme de Concile de tous les Imams & Docteurs du Mahometisme tant de la Syrie que de l'Egypte, pour déliberer sur l'état & sur la personne de cet Ahmed.

Cet homme étoit fort brun de visage & ne paroissoit point dans son exterieur être du sang des Abbassides. Cette grande Assemblée néanmoins, aprés avoir entendu plusieurs témoins, & examiné soigneusement les mémoires de la famille des Abbassides, prononça sous l'autorité de Bibars, qu'Ahmed étoit par sa naissance & par la mort de Mostâdhem le legitime & veritable Khalife des Musulmans, & luy donna le surnom de Mostanser Billah, qui signifie en Arabe, Celuy qui attend tout son secours de Dieu.

Le Sultan Bibars fut le premier qui luy rendit hommage, & qui se chargea de luy fournir un équipage convenable à sa dignité, qui luy coûta, dit-on, jusqu'à un million d'écus d'or. De sorte que le peuple à qui il en avoit coûté cher pour se mocquer de la dépense excessive que le Sultan avoit faite pour Ahmed, appelloit ce nouveau Khalife, AlZerabini, c. a. Le Khalife aux écus d'or.

Mostanser Billah ayant été ainsi installé, fut reconnu pour le premier Khalife de la seconde Dynastie des Abbassides, & le Sultan Bibars le mena avec luy dans l'expedition qu'il fit en Syrie, le faisant respecter par tout comme le souverain Pontife des Musulmans, & non content des honneurs qu'il luy faisoit rendre par tous ses sujets, il entreprit de le remettre dans la Ville de Bagdet en possession du thrône de ses Ancêtres. Pour cet effet, il luy donna des Troupes avec un de ses Generaux, & il étoit déja en marche, lorsque les Tartares qui eurent la nouvelle de cette équipée, luy ayant coupé le chemin, l'envelopperent avec tout son équipage & le firent mourir.

Cependant, ce Khalife n'a pas laissé d'avoir des Successeurs en Egypte. Mais, ils n'y faisoient que les fonctions qui regardoient la Religion Musulmanne sans aucun pouvoir temporel sur les Etats des Mamelus qui les créoient & dépossoient à leur gré. Le dernier de ses Successeurs fut Motavakkel, que Selim I. Sultan des Turcs trouva en Egypte, aprés qu'il en eust fait la conqueste, & il le mena avec luy à Constantinople. *Voyez* le titre particulier de ce Motavakkel. *Ben Schûhnah.*

MOSTANSER Billah Abou Temim Al-Fathemi. C'est le nom du V. Khalife d'Egypte de la race des Fathimites. Il succeda à son pere Dhaher, à l'âge de neuf ans l'an de l'hegire 427. & regna soixante années avec une prudence & moderation extraordinaire qui luy firent dissiper plusieurs conjurations ; de sorte qu'il laissa pour successeur son fils Ahmed AboulCassem, surnommé, Môstâli, qui commença son regne l'an 487. de la même hegire.

Ce Khalife étoit fort bon Poëte, & Ebn Amid rapporte de ses vers qu'il écrivit pour répondre à son Vizir, sur le sujet de la punition de quelques seditieux ausquels il jugea devoir pardonner, contre l'avis de ce Ministre.

MOSTAOUAGEB almehâmed fi schach khatem Abi Hamed. C'est le titre d'un Commentaire sur le Khatem de Gazali. *Voyez* le titre de Khatem.

MOSTA'RAB, &, Mostârab. Un Arabe mestif, ou meslé. C'est ainsi que les Arabes appellent ceux d'entre eux qui ne sont pas descendus de leurs anciennes Tribus, tels que sont les Ismaëlites qui se joignirent aux veritables descendus d'Iârab fils de Cahtan, ou, Ioctan.

On appelle aussi de ce nom, les Arabes qui se sont meslez avec les Nations étrangeres qu'ils ont subjuguées ; & c'est d'où vient le nom Espagnol de Moçârab, & non pas de, Mixtarab, ni de, Múza Gouverneur de la Mauritanie.

MOSTARACAH ; ou plûtost, Mostarecah. C'est ainsi que les Arabes appellent les cinq jours que l'on ajoûte à la fin des douze mois de l'année solaire des Egyptiens & des Persans dont tous les mois sont également de trente jours. Les Grecs ont appellé ces jours, ἐπαγόμενοι ἡμέραι, c. a. Jours ajoûtez, au contraire des Arabes dont le mot signifie des jours dérobez, ayam almostaracah.

Ces cinq jours qui sont ajoûtez pour faire une année, ont chacun leur nom dans le Calendrier Persien. *Voyez* le Livre d'Ulug Beg, intitulé, mâresat altevarikh, que Gravius nous a donné.

MOSTARSCHED-Billah Ben Mostedhaher Billah. C'est le XXIX. Khalife de la Maison des Abbassides, qui succeda à son pere Mostedhaher, l'an de l'hegire 512.

Le commencement du regne de ce Khalife ne fut pas paisible ; car, son frere nommé, Aboul Hassan quittant la Cour & sortant de Bagdet alla se cantonner à Hellah Ville de l'Iraque Arabique, où il amassa quelques Troupes qui luy donnerent le moyen de se saisir de l'importante Place de Vassethe bâtie sur le Tigre. Ce fut là qu'il se révolta ouvertement contre Mostarsched son frere, & qu'il prit le titre de Khalife.

Le Khalifat de ce Prince ne fut pas de longue durée ; car, Dobais Ben Sadekah qui étoit le

Gouverneur General de tout ce Pays-là pour le Khalife Moſtarſched, ayant aſſemblé les Troupes de ſon Gouvernement combattit celles d'Aboul Haſſan, & les défit à plate-coûture. Ce jeune Prince ayant été fait priſonnier par Dobaïs, fut mis entre les mains du Khalife ſon frere, lequel luy donna genereuſement la vie & la liberté. Ce fut ainſi que les troubles de l'Empire furent appaiſez de ce côté-là.

Mais, ce même Dobaïs qui avoit été ſi fidele au Khalife dans les premiéres années de ſon regne, prit enfin le party de ſes ennemis; de ſorte que s'étant joint à Thogrul le Selgiucide, il entreprit conjointement avec luy de ſurprendre le Khalife dans Bagdet, ce qui auroit été executé ſans une fiévre ardente qui ſaiſit tout d'un coup le Sultan Thogrul, & ſans un trés grand orage qui empêcha Dobaïs de ſe trouver au rendez-vous avec ſes Troupes. Cependant, l'armée du Khalife ſe prévalut de cet avantage, & obligea celle de ſes ennemis à prendre la fuite.

Cette guerre dura juſqu'en l'an 526. que Maſſoûd fils de Mohammed Gaïatheddin ſucceda à ſon frere Mahmoud. Car, le nom de ce Sultan ayant été publié dans toutes les Moſquées avec le conſentement de Moſtarſched, ce Khalife cependant changea de ſentiment pour Maſſoûd, & fit, à la ſollicitation de quelques Grands de ſa Cour, ſupprimer ſon nom dans les prieres publiques, & luy ôta même la qualité de Sultan.

L'an 529. de l'hegire, le Sultan ayant appris dans la Ville de Reï où il faiſoit ſa reſidence, l'injure que Moſtarched luy avoit faite, partit auſſi-toſt à la teſte d'une puiſſante armée & ſe rendit dans l'Iraque Babylonienne, où il n'eut pas grand peine à vaincre les Troupes qui s'oppoſerent à luy. Il s'approcha enſuite de Bagdet qui luy ouvrit ſes Portes, & il ſe rendit ainſi Maître ſans aucune oppoſition de la perſonne du Khalife.

Maſſoûd ayant cependant un autre guerre dans la tête, mena le Khalife avec luy juſques en la Province d'Aderbigian, & c'étoit de-là qu'il avoit reſolu de le renvoyer à Bagdet aprés l'avoir obligé par un Traité, de luy payer tous les ans quatre cent mille écus d'or & de demeurer dans Bagdet avec ſa ſeule Garde, ſans lever d'autres Troupes.

Moſtarſched & Maſſoûd arriverent en la Ville de Maragah, tous deux en aſſez bonne intelligence, comme il paroiſſoit. Ceux qui avoient ſoin de la garde du Khalife, devinrent un peu négligens à cauſe de la maniére obligeante avec laquelle le Sultan commençoit à le traiter en veuë de l'accord qu'il vouloit faire avec luy. Cette negligence donna occaſion à des Batheniens, c. a. à une Troupe de ces Infideles qui ont été nommez depuis par nos Hiſtoriens, Aſſaſſins, d'entrer dans ſa Tente, ou aprés luy avoir coûpé le nez & les oreilles, ils luy ôterent la vie.

Pluſieurs crurent avec aſſez de fondement que cet aſſaſſinat fut commis par l'ordre de Maſſoûd, & que le Traité qu'il diſoit vouloir faire avec luy n'étoit qu'une feinte de laquelle il ſe ſervoit, pour mieux couvrir la mauvaiſe intention qu'il avoit ſur ſa perſonne.

Ce Khalife étoit fort éloquent & avoit le talent de s'exprimer ſi bien en peu de paroles, qu'il comprenoit toûjours beaucoup de ſens dans ſon diſcours. Il fut tué dans la même année 559 à l'âge de quarante trois ans, aprés un regne de dix-ſept ans & demi, & laiſſa pour ſucceſſeur Raſched Billah ſon fils. *Khondemir. Ben Schûnah.*

MOSTASFI. C'eſt le titre d'un Livre de Gazali qui a été abbregé par, AlKhouarezmi, dans un de ſes Ouvrages qui porte le nom de, Mahſoul fi êlm alosſoul. *Voyez* dans la Bibliotheque Royale, num. 705.

Il y a un autre Ouvrage du jeune Naſſafi qui porte de même titre. C'eſt un Commentaire ſur les Livres intitulez, Nafé, Kafi, Vafi, & autres Ouvrages faits par differens Auteurs, touchant les Principes & les Fondemens du Muſulmaniſme.

MOSTATHRAF, ou, Moſtathref. Al-Moſtathref men kull fen Moſtadhref. C'eſt un Florilege d'Elegances Arabiques, compoſé par Mohammed Ben Ahmed AlKhatib AlAſchbehi, qui vivoit l'an 890. de l'hegire.

Cet Ouvrage eſt aſſez ſemblable à celuy qui porte le titre de, Rabî alabrar, c. a. Le Printemps des Juſtes, compoſé par Zamakhſchari, & il eſt diviſé en deux Parties, dont chacune contient quarante deux Chapitres. Ces deux Parties ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, la premiére au num. 717. & la ſeconde au num. 865.

L'Auteur de ce Livre eſt ſouvent cité ſous le nom de, Schehab eddin Ahmed AlAſchbehi.

MO'TABAR. C'eſt le titre que Ben Schohhab a donné à une Hiſtoire qu'il a compoſée, & que l'on appelle ordinairement, Tarikh Ben Schohhab.

MOTABATHAN. L'Interieur, ou le Caché. C'eſt un des Surnoms ou Epithetes du Mahadi. *Voyez* ſon titre.

MOTADHED Billah Ben Motaffec. C'eſt le XVI. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides qui étoit fils de Mouaffec, lequel ne joüit point du Khalifat; mais, qui le gouverna & adminiſtra avec un pouvoir preſque abſolu ſous Môttamed Billah ſon frere.

Ce fut à ce Môttamed que Motadhed ſucceda, c. a. Le Neveu à ſon Oncle, l'an 279. de l'hegire, au préjudice d'un fils que Môttamed avoit laiſſé, auquel on fit perdre ainſi le droit qu'il avoit à la ſucceſſion de ſon pere.

Motadhed, avant qu'il fut élevé au Khalifat, & vivant encore en homme particulier ſous le regne de ſon Oncle, vit en ſonge pendant la nuit un homme, lequel ayant plongé ſa main dans le Tigre & aprés l'avoir retirée auſſi tôt, fit demeurer à ſec ce fleuve, comme s'il en euſt tenu toute l'eau dans ſa main, & que le même homme l'ayant ouverte peu aprés, le Tigre coula à ſon ordinaire. Ce Perſonnage luy demanda enſuite, s'il étoit connu de luy? Mais, Motadhed luy ayant répondu que non, celuy-cy ſe manifeſta & luy dit: Je ſuis Ali, & je t'avertis, que lorſque tu ſeras Khalife, tu te ſouvienne de bien traiter les enfans de ma Maiſon. Motadhed luy ayant promis d'accomplir ce qu'il luy ordonnoit, il luy tint parole. Car, pendant le cours de ſon regne il combla les Alides de ſes graces & de ſes faveurs.

On rapporte encore un fait fort étrange touchant ce Khalife, lequel étant joint à ce que l'on vient de dire, fait aſſez paroiſtre qu'il étoit un peu viſionnaire; Car, l'on dit qu'en l'an 283. de l'hegire toutes les portes de ſon Palais & de ſes Appartemens étant fermées, un Phantôme luy apparut, lequel continua long-temps depuis ce temps.

là à se presenter devant luy sous différentes figures & en plusieurs maniéres & postures, dont il changeoit chaque jour : Car, quelquefois il paroissoit sous l'habit d'un Marchand, & d'autres fois sous celuy d'un Soldat ou d'un Derviche. Son visage changeoit aussi souvent de couleur ; car, quelquefois il étoit blanc & éclatant de lumiére, & dans un autre temps il devenoit brun, ou palissoit.

Le bruit de cette apparition s'étant répandu dans la Ville de Bagdet, plusieurs en rechercherent curieusement la cause, & les sentimens des uns & des autres se trouverent fort différens. Car, les uns crurent que c'étoit un Diable que la Justice Divine envoyoit à ce Prince pour le tourmenter, les autres que c'étoit un de ces Esprits follets que les Arabes appellent, Ginnes, qui participent de la nature des Esprits & de celle des hommes. Il y en eut aussi qui dirent que ce pouvoit être un Ange que Dieu luy envoyoit pour luy faire quitter ses mauvaises habitudes, & pour le convertir.

Mais enfin, les plus sensez soupçonnerent que quelqu'un de ses Domestiques qui auroit pû avoir commerce avec ceux qui sçavent les sciences secretes, luy jouoit de ces tours de soupplesses pour faire réussir quelque dessein qu'il avoit projetté. Quoyqu'il en soit, on ne put jamais découvrir la verité du fait, ce qui fit que le Khalife fit maltraiter plusieurs de ses Domestiques à ce sujet.

L'an 284. Motadhed emporté par l'affection qu'il avoit pour les Alides, voulut faire maudire publiquement dans toutes les Mosquées du Khalifat le nom de Moavie premier Khalife de la race des Ommiades, pour vanger la posterité d'Ali de la malediction que ce Khalife avoit fait publier contre le Chef de leur Maison. Mais, O'beïdallah Ben Soliman son Vizir, le détourna de cette pensée luy faisant connoître que cette action luy attireroit la haine d'une grande partie de ses sujets, & feroit lever la tête aux Alides qui étoient dispersez par tout l'Empire, & assez puissans pour luy faire des affaires. Ce fut aussi dans la même année que les Carmathes commencerent à faire parler d'eux. *Voyez* le titre particulier des Carmathes.

L'an de l'hegire 286. Abou Saïd Chef & Prince des Carmathes se mit à la tête d'une armée considérable, & courut une partie de l'Arabie & de la Chaldée, pillant, ravageant tout le pays, & ne donnant quartier à aucun Musulman, & Motadhed ayant envoyé contre luy l'année suivante Abbas Ben A'mrou avec des Troupes, Abou Saïd le défit & le fit prisonnier avec huit cent des siens.

Ce prisonnier désesperoit entiérement de sa vie, lorsqu'Abou Sâïd le vint trouver, & luy dit : Si tu me promets de rapporter au Khalife sincerement tout ce que je te diray, tu auras la vie sauve, & Abbas luy ayant juré de le faire, Abou Sâïd luy parla en ces termes : Tu diras donc au Khalife que je suis un Habitant du desert accoûtumé à me passer de peu de chose, & que je ne luy ay enlevé aucune Ville ni Bourgade de ses Etats ; que toutes les Troupes qu'il a envoyées jusques-icy contre moy ont été défaites, parce que mes soldats sont accoûtumez au travail & à mener une vie dure, & que les siens au contraire cherchent trop leurs aises & toutes les commoditez de la vie ; de sorte que lorsqu'ils se trouvent dans ces campagnes desertes où ils manquent de beaucoup de choses, ils se débandent, & que je ne donne point de quartier à aucun de ceux qui tombent entre mes mains. Ainsi le Khalife doit considerer le peu de profit qu'il remporte de la guerre qu'il me fait, & prendre la resolution de nous laisser vivre en repos.

Le Khalife suivit pendant quelque temps l'avis du Carmathe. Mais, ayant appris en l'an 289. que ces Rebelles étoient aux environs de Coufah où ils vivoient en toute asseurance, il les fit surprendre par ses Troupes qui enleverent un de leurs quartiers où commandoit un de leurs principaux Chefs qui fut fait prisonnier. Ce Carmathe fut envoyé aussi-tost au Khalife qui l'interrogea d'abord sur la Secte dont il faisoit profession, & luy demanda, sur quoy elle étoit principalement fondée ? Cet homme luy répondit, que c'étoit sur un point qui regardoit particuliérement la personne & la dignité du Khalife ; & ce Prince luy demandant encore, pourquoy cette affaire le regardoit en son particulier ? Le Carmathe luy répondit hardiment en ces termes : Abbas vôtre Ayeul vivoit encore au temps que Mahomet mourut, & cependant, ni ce Prophete, ni ceux qui étoient pour lors auprés de luy ne penserent à luy donner le titre de Khalife aprés sa mort ; car, aussi-tôt que Mahomet fut decedé, Aboubekr fut élu du contentement de tous pour tenir sa place, & aprés le decés de celuy-cy, Omar fut appellé pour luy succeder. Omar en mourant nomma six personnes, du nombre desquels on devoit tirer son successeur sans faire aucune mention d'Abbas qui n'eut ainsi aucune part en tout ce qui se passa jusques alors. Toutes ces choses me font croire, que, ni vous, ni aucun de vos Prédecesseurs n'avez non plus que luy aucun droit au Khalifat. Motadhed se sentit si fort piqué du discours insolent de ce Carmathe qu'il l'envoya aussi-tôt au supplice.

Ce fut dans cette même année 289. de l'hegire que Motadhed finit son regne & sa vie, aprés avoir pris le serment des peuples en faveur de Moctafi son fils qu'il avoit déclaré pour son successeur. Il avoit vêcu quarante-neuf ans & regné neuf, & neuf mois, selon Khondemir, Ben Schûnah, & les autres Historiens qui exagerent fort l'affection que ce Khalife avoit pour les Alides, & la severité qu'il exerça pendant tout le temps de son Gouvernement.

L'on rapportera icy quelques exemples de l'une & de l'autre de ces deux qualitez tirez d'Abdalouahed qui a le plus particularisé les actions de ce Khalife dans le Tarikh ál Abbas, qui est la Chronique des Abbassides.

Un Prevost de Bagdet ayant arresté un jour entre les mains d'un Marchand, la somme de trente mille dinars ou écus d'or que Mohammed Ben Zeïd Prince de Mazanderan de la race d'Ali avoit accoûtumé d'envoyer tous les ans pour être distribuez aux Sadât, c.a.d. aux Chefs de famille des Alides, qui faisoient leur demeure en cette Ville-là, ces gens-cy en porterent leur plainte au Khalife Motadhed. Ce Prince leur fit genereusement donner main-levée des deniers qui avoient été saisis, & pour justifier que cette action qui devoit paroître étrange aux Sunnites qui étoient comme les Catholiques du Musulmanisme, & qui regardoient les Alides comme des Heretiques, il leur raconta un songe qu'il avoit fait autrefois.

Je croyois, leur dit-il, dans un songe que je fis, passer sur un pont, au bout duquel il y avoit un homme qui paroissoit être en posture de m'empêcher le passage ; mais, tout d'un coup, je le vis venir à moy & me presenter une bêche qu'il avoit à la main avec ordre de bêcher la terre. J'obéïs à

à ſon commandement, & aprés que j'eus donné quelques coups de bêche, il me dit qu'il étoit Ali, & qu'il m'avertiſſoit que j'aurois autant d'enfans qui joüiroient du Khalifat aprés moy, que j'avois donné de coups de bêche ſur la terre, & il me quitta aprés m'avoir chargé d'avoir ſoin de ſa poſterité, & particuliérement de ceux qui vivroient ſous mon Empire. L'Auteur du Nighiariſtan raconte auſſi la même Hiſtoire.

La ſeverité de ce Khalife étoit ſi grande, qu'un Soldat ayant cueilli par force une moiſſine de raiſins dans la vigne d'un particulier, cet homme luy en ayant porté ſes plaintes, le Khalife commanda que l'on fiſt venir en ſa preſence le Soldat & ſon Capitaine pour ordonner de leur punition, & quelqu'un des ſiens luy ayant demandé, quelle faute ce Capitaine avoit faite? Il luy répondit, que pendant le regne de ſon oncle, il l'avoit vû tuer un homme injuſtement, & qu'il avoit fait vœu alors, que ſi jamais le Khalifat tomboit entre ſes mains, il n'oublieroit pas de le faire punir, s'il tomboit dans quelque autre faute.

Mohammed Ben Abdalouahed raconte une choſe beaucoup plus conſidérable de ce même Khalife. Il dit, qu'un Marchand qui avoit preſté une aſſez groſſe ſomme d'argent à un des principaux Seigneurs de la Cour du Khalife, aprés avoir fait inutilement ſes pourſuites pour en être payé, & déſeſperant enfin d'en être ſatisfait, reſolut d'abandonner l'affaire & de quitter la Cour pour faire un voyage, lorſqu'un de ſes amis à qui il avoit communiqué ſon deſſein, luy dit: Je ſçay encore un moyen de vous faire payer; vous n'avez qu'à venir trouver avec moy le Scheïkh Khaïath. En effet, ce Scheïkh, à la priére de ces deux perſonnes, n'eut pas plûtoſt parlé avec un ton d'autorité, comme il ſçavoit faire, à ce Seigneur, que le Marchand fut payé.

Le Scheïkh Khaïath avoit acquis cette grande autorité par une action fort ſinguliére qu'il fit, & qui eſt rapportée dans le Tarikh ál Abbas. Un Turc voulant forcer une fille dans la Ville de Bagdet, l'obligea d'appeller à ſon ſecours tous ſes voiſins. Le Scheïkh Khaïath accourut aux cris de cette fille, & pria fort inſtamment le Turc de ne luy faire aucune violence. Mais, ce brutal ne faiſant aucun conte de ſes prieres & le chargeant au contraire de beaucoup d'injures, le Scheïkh ne ſçachant plus quel remede apporter à ce déſordre, s'aviſa de monter au haut de la grande Moſquée & de convoquer le peuple à la priere hors du temps ordinaire établi par la Loy, afin que le peuple excité & aſſemblé pût ſecourir cette pauvre fille & la délivrer des mains inſolentes du Turc.

Motadhed ayant appris l'action que le Scheïkh avoit faite & en ignorant le motif, le fit venir devant luy & le reprimanda fort ſeverement de ce qu'il avoit annoncé la priére à contre-temps, & mis les Fideles en danger de pecher contre la Loy. Mais, ayant été informé dans la ſuite de quelle maniére la choſe s'étoit paſſée, il ordonna que le Turc ſeroit châtié rudement, & commanda en même temps au Scheïkh, qu'autant de fois qu'il verroit commettre quelque violence & quelque injuſtice, il en uſaſt de la même maniére qu'il avoit fait, afin que par ce moyen il en fuſt luy-même averty & y apportaſt le remede convenable. Ce fut cette action qui donna un ſi grand credit au Scheïk Khaïath, qu'il n'y avoit perſonne dans Bagdet, ni petit, ni grand, qui ne deferaſt à ſes avertiſſemens, de peur que convoquant & aſſemblant ainſi extraordinairement le peuple; il ne rendiſt leurs crimes publics, & ne les fiſt punir.

Ebn Amid raconte auſſi un fait touchant ce Khalife qui merite d'être rapporté. Il dit que ce Prince voulant emprunter d'un homme fort riche quelque ſomme conſidérable d'argent, cet homme luy dit: Prenez telle ſomme qu'il vous plaïra, & que le Khalife luy ayant auſſi dit: Quelle ſûreté avez-vous que je vous rende cet argent? il luy repartit en ces termes: Dieu vous ayant confié le Gouvernement de ſes terres & de ſes ſerviteurs, duquel vous vous acquitez ſi bien, pourquoy ſerois-je difficulté de vous confier auſſi mon argent? Ces paroles attendrirent ſi fort le Khalife, qu'il ne puſt s'empêcher de verſer des larmes, & qu'il ſe deſiſta de l'emprunt qu'il vouloit faire.

Toutes ces grandes actions de juſtice & de moderation ont fait dire aux Ecrivains du ſiecle de, Motadhed, qu'il avoit ſurpaſſé tous ſes Prédeceſſeurs dans ces deux vertus, & que le ſeul de tous les Khalifes qu'on pouvoit luy comparer dans toute la race des Abbaſſides, étoit Abou Giafar Al-Manſor.

Le Livre intitulé, Adáb alneſes, compoſé par Sarkhaſſi AlThabib fut dedié par ſon Auteur au Khalife Motadhed, qui favoriſa beaucoup les gens de lettres, & entre les autres, Thabeth Ben Corrah, que nous appellons communément, Thebith.

MOTADHED Ben E'bad. C'eſt le nom d'un Roy Arabe de Seville en Eſpagne. *Voyez* Ebn Zeïdoun.

MOTAKI Lillah Ben Moctader Billah. C'eſt le XXI. Khalife de la race des Abbaſſides qui ſucceda à ſon frere Radhi Billah, l'an de l'hegire 329. Il eſt nommé dans l'Hiſtoire Saracénique, Moxtafi Billah contre l'autorité de tous les autres Hiſtoriens, tels que Khondemir, Ben Schúhnah, Leb Tarikh, Aboul Farage, & autres qui luy donnent tous le nom de, Motaki.

Iahkem le Turc gouvernoit alors ſi abſolument le Khalifat, que ſon Kateb, ou Secretaire faiſoit toutes les expeditions des affaires, en la place du Vizir qui n'avoit aucune autorité dans l'Etat. Ce Turc qui ſe trouvoit dans la Ville de Coufah lorſque Motaxi fut élevé au Khalifat, envoya ſes gens à Bagdet pour enlever tous les meubles du Palais & tous les chevaux des Ecuries du feu Khalife Radhi, action qui piqua ſi fort Motaxi, que l'on crut aiſément qu'il avoit ſuborné un Curde qui tua peu de temps aprés Iahkem.

Dans la même année 329. Abdallah ſurnommé, AlBaridi, ou, AlBeridi, Prince de la Ville de Baſſorah & de ſes environs, qui prétendoit ſucceder à Iahkem dans la charge qu'il poſſedoit de Généraliſſime des armées du Khalife, vint pour cet effet à Bagdet. Mais, la Milice Turque qui étoit la plus forte, contraignit Abdallah de s'en retourner chez luy, ſans avoir pû rien obtenir de ce qu'il demandoit. *Voyez* le titre de, Barid, ou, Berid.

L'an 330. la Milice Turque devint ſi inſolente aprés la retraite d'Abdallah Al Baridi, qu'elle oſa, même aprés avoir pillé la Ville, venir juſqu'au Palais pour faire violence au Khalife & pour l'obliger de choiſir un de leurs Chefs pour remplir la place d'Iahkem. Ce tumulte donna lieu à Baridi de ſe préſenter derechef devant Bagdet, & le Khalife incertain du party qu'il devoit prendre, reſolut de quitter la Ville & de prendre le chemin

de Moſul pour implorer le ſecours des Princes de la Maiſon de Hamadan qui y regnoient.

Ces Princes étoient Naſſer aldoulat & Seïf aldoulat freres, dont la puiſſance étoit alors trés conſidérable. Car, ayant pris la protection du Khalife, ils le reconduiſirent à la tête d'une armée floriſſante à Bagdet, malgré les oppoſitions de tous ſes ennemis. Baridi ne les attendit pas & ſe retira avec ſes Troupes à Vaſſethe, que Naſſer aldoulat aprés quelques combats, l'obligea d'abandonner & de fuïr encore plus loin.

Motaki voulant ſe conſerver l'affection de la Milice Turqueſque donna l'an 331. de l'hegire, la charge d'Émir Al Omerá, ou de Generaliſſime de ſes Troupes, qu'Iahkem avoit poſſedée, à Tozun ſon proche parent, & ôta ainſi toute eſpérance à Baridi de s'emparer d'un Commandement auquel il aſpiroit avec tant d'ardeur.

L'an 332. Motaki s'étant broüillé avec Tozun qui entreprenoit tous les jours de plus en plus ſur ſon autorité, & voulant luy oſter la charge qu'il luy avoit donnée, irrita tellement ce Turc, qu'il fut obligé luy-même pour ſe mettre en ſûreté, de quitter pour la ſeconde fois la Ville de Bagdet, & de ſe ſauver en Syrie pour implorer le ſecours d'Akhſchid qui s'étoit rendu le Maître de cette Province, auſſi-bien que de toute l'Égypte. Il étoit déja arrivé à la Ville de Raxah en Meſopotamie, lorſque ſans attendre le ſecours qu'Akhſchid luy avoit promis, il changea tout à coup de reſolution, & dépêcha un Officier de ſes Gardes vers Tozun pour traiter d'accommodement avec luy.

Tozun reçut fort agréablement la propoſition qui luy fut faite de la part du Khalife, & il promit en preſence des principaux Magiſtrats de la Ville de Bagdet de rendre toutes ſortes d'honneurs & de reſpects au Khalife ſans jamais attenter contre ſa perſonne, & il fit même dreſſer un écrit qui fut ſigné par les principaux Docteurs de la Loy, dans lequel il s'obligeoit d'obſerver religieuſement tout ce qu'il avoit promis de bouche au Khalife.

Motaki ayant cet Acte ſi ſolemnel entre les mains ne fit point de difficulté de retourner à Bagdet, quoyque les Princes de la Maiſon de Hamadan & Akhſchid le diſſuadaſſent d'executer cette reſolution, ne jugeant pas qu'il duſt s'aſſurer ſur la foy de Tozun. Il ſe mit donc en chemin où il trouva à une journée de Bagdet, Tozun qui mit pied à terre auſſi-toſt qu'il fut à ſa veuë, & marcha quelque temps à ſon eſtrier luy faiſant toutes les ſoûmiſſions poſſibles.

Cependant, Tozun ne laiſſa pas de dépêcher dans le même temps un Courier à Bagdet pour faire venir Abdallah Aboul Caſſem fils de Moctafi & petit-fils de Motadhed & qui étoit par conſequent Couſin Germain du Khalife. Ce Prince ne fut pas plûtoſt arrivé, que Tozun ſans avoir égard à tout ce qu'il avoit promis à Motaki, le fit proclamer Khalife en ſa preſence, & luy fit prendre le nom de Moſtakfi Billah.

Motaki fut ainſi dépoſé l'an 333. de l'hegire, aprés avoir regné trois ans & onze mois ſelon Khondemir, & Moſtakfi le laiſſa vivre encore pendant l'eſpace de vingt-cinq ans, aprés l'avoir privé de la veuë.

MOTAKELLEM, & Motekellem. Ce mot ſignifie en Arabe, un Docteur Scholaſtique & un Metaphyſicien. E'lm alkelam. La Science des paroles, eſt le nom que les Arabes donnent à la Metaphyſique. C'eſt d'où apparemment la Secte des Philoſophes, que nous appellons, Nominaux, a pris ſon origine.

Al Motekellem. Le Scholaſtique. C'eſt le ſurnom ou titre de pluſieurs Docteurs Muſulmans, & entre les autres de Haſſan Al Baſri, & de Mohammed Ben A'bdalkerim Al Schereſtani.

MOTALAMMES. C'eſt le ſurnom de Gioraïr Ben A'bdal Maſſih Poëte Arabe des plus celebres entre ceux qui ont fleuri pendant la gentilité, c. a. avant le Mahometiſme, qui fut Oncle d'un autre Poëte non moins eſtimé, nommé Tharfah.

Ces deux Poëtes, l'Oncle & le Neveu, ayant compoſé des Vers ſatyriques contre un des Rois de Hirah en Arabie, ce Prince diſſimula pour quelque temps ſon reſſentiment. Mais enfin, voulant ſe vanger d'eux, il leur donna des lettres cachetées à porter au Gouverneur d'une de ſes places, par leſquelles il luy donnoit ordre de punir de mort ceux qui en ſeroient les porteurs. Motalammes ayant ouvert celle qui luy avoit été confiée, & ayant lû l'ordre du Roy, ſe garda bien de la rendre, & évita ainſi la mort. Mais, Tharfah qui la rendit cachetée, fuſt puni par le Gouverneur.

Ces lettres ont donné lieu à la façon de parler des Arabes, qui diſent d'un homme qui porte avec ſoy ſon malheur, qu'ils portent, Sahifat Motalammes, c. a. des Lettres de Motalammes, comme les Grecs ont dit, des Lettres de Bellerophon. Al Meïdani rapporte ce Proverbe Arabe dans ſon Livre intitulé, Ketab alamthal.

MO'TAMED âlallah Ben Motavakkel Billah. C'eſt le XV. Khalife de la race des Abbaſſides. Il n'avoit point été appellé ni deſigné au Khalifat par ſon pere Motavakkel, comme ſes trois freres Montaſſer, Môtaz & Mouiad dont les deux premiers regnerent. Neanmoins, il ne laiſſa pas d'y avoir part, aprés la dépoſition de Motadhi ſon Prédéceſſeur, qui arriva l'an de l'hegire 256.

Ce Khalife avoit encore un autre frere nommé, Mouaffec, lequel uſa ſi abſolument de l'autorité que ſon frere luy donna, qu'il devint en quelque façon le Maître du Khalifat, & fit regner ſon propre fils au préjudice du fils de Môtamed, comme l'on verra dans la ſuite.

Les affaires de l'Empire & de la Religion changerent entiérement de face ſous le regne de Môtamed. Car, ce Khalife ſoûtenu de Mouaffec ſon frere anneantit tout à-fait le pouvoir que la Milice Turqueſque avoit uſurpée, en donnant la loy aux Khalifes qu'elle élevoit & dépoſoit à ſon gré. Mais, il fallut cependant oppoſer un grand corps de Troupes aux Zinges qui avoient commencé leur irruption ſous le Khalifat de Motadhi, & qui faiſoient de fort grands progrés dans l'Iraque ou Chaldée, dans l'Arabie, & même dans la Perſe. Môtamed fut donc obligé de ſe ſervir encore des Turcs & de les joindre aux Troupes que Mouaffec ſon frere avoit ramaſſées pour les oppoſer à ſes ennemis l'an 258. de l'hegire. Cette jonction n'empêcha pas cependant que Mouaffec ne fuſt battu deux fois conſécutivement par les Zinges qui l'obligerent de faire avec eux une eſpece d'accommodement, & de retourner à Samarah qui étoit pour lors la Ville Capitale du Khalifat.

L'an 261. de l'hegire Môtamed déclara ſon fils Giafar pour Succeſſeur, & appella aprés luy Mouaffec ſon frere, & Motadhed fils de Mouaffec, ſon Neveu. Ce Giafar prit alors le ſurnom de, Moſ-

faouedh ela allah ; mais il ne joüit jamais du Khalifat.

En 262. Jacoub Ben Leïth premier Prince ou Sultan de la Race ou Dynastie des Soffarides, aprés s'être rendu Maître de l'Iraque Persienne qui étoit des dépendances du Khalife, sans pourtant se déclarer son ennemy, luy fit enfin ouvertement la guerre, & il s'approchoit déja de la Ville de Bagdet, lorsque Mouaffec frere du Khalife vint au devant de luy & le rencontra auprés d'un Village nommé, Catoul. Il se donna en ce lieu-là une trés grande bataille, dans laquelle Jacoub, qui d'ailleurs étoit un grand Capitaine, fut défait & eut bien de la peine à se sauver.

L'an de l'hegire 264. Mousa fils de Bouga le plus puissant des Turcs qui étoient au service des Khalifes étant mort, le peu d'autorité qui restoit à cette Nation se perdit entiérement ; en sorte que leur Milice fut entiérement soûmise aux ordres du Khalife indépendamment de ces Chefs.

En l'an 267. Mouaffec frere du Khalife ayant réuni toutes les forces du Khalifat, & accompagné de son propre fils Motadhed, entreprit de reparer les affronts qu'il avoit reçus des Zinges dans la derniere guerre qu'il leur avoit faite, comme nous avons vû plus haut, & les battit en plusieurs rencontres sans pouvoir néanmoins les défaire entiérement. Car, ces gens-là trouvoient toûjours aprés leur défaite, de nouvelles ressources.

Mais enfin, l'an 270. de l'hegire, Mouaffec les poussa si rudement, que leur Prince fut contraint luy-même de s'enfüir en la Province d'Ahvaz, ou ayant donné son dernier combat, il y laissa la vie, & la tête de ce Rebelle ayant été envoyée à Bagdet, les troubles de l'Iraque Arabique se trouverent tellement calmez par la mort de ce Prince, que l'on n'entendit plus parler des Zinges.

Cette grande victoire acquit à Mouaffec le titre & le surnom de Nasser Ledinillah, qui signifie, Protecteur de la Religion Musulmanne, que le Khalife Môtamed son frere luy donna, & il continua de gouverner le Khalifat sous ce titre, jusqu'en l'an 278. qu'il mourut.

Motadhed, aprés la mort de Mouaffec son pere, prit en main, comme par succession, le gouvernement des Etats du Khalife son oncle, & le dépoüilla de tout ce qui luy restoit d'autorité, ne luy laissant que le simple nom de Khalife, & il fit bien-tôt paroître le pouvoir qu'il avoit, en obligeant Môtamed de convoquer l'année suivante, qui étoit l'an 279. de l'hegire, une Assemblée generale des principaux Seigneurs & Officiers de sa Couronne pour ôter à son propre fils Giafar, la succession immediate qui luy appartenoit aprés la mort de son pere, & pour la luy transferer à luy-même.

Ce fut dans cette même année que Môtamed mourut d'une esquinancie qui luy survint à l'âge de 50. ans & six mois, & dans la vingt troisiéme année de son regne. Ce Khalife étant fort addonné à ses plaisirs, se reposoit aisément du soin de ses affaires sur les autres. Il aimoit passionnément la Musique, & n'ignoroit pas les lettres. Ce fut luy qui quitta le sejour de la Ville de Samarah en Syrie, où les Khalifes Abbassides avoient toûjours fait leur residence depuis Môtassem Billah qui l'avoit bâtie. Il est vray que Motavakkel voulut transferer le Siege du Khalifat de Samarah à Damas, où les Khalifes Ommiades avoient tenu le leur ; mais, il s'en dégousta bien-tost. Car, à peine eust-il demeuré deux mois à Damas, qu'il retourna à Samarah.

Sous le regne de Môtamed, Ahmed Ben Tholoun aprés avoir long-temps gouverné l'Egypte au nom des Khalifes Abbassides, acquit tant d'autorité dans cette Province, qu'il se lassa de dépendre d'eux, & voulut y regner avec un pouvoir absolu. Môtamed le déclara rebelle, & fit maudir son nom dans toutes les Mosquées des Villes de son obéïssance. Mais, cela n'empêcha pas Ahmed de conserver son autorité, & il devint si absolu dans ses Etats, que non-seulement il y regna ; mais, il y fonda aussi une Dynastie qui a tiré son nom de luy, de laquelle il est parlé dans le titre de, Ahmed, & sur laquelle on peut voir encore celuy de, Tholoun.

Honaïn fils d'Ishac un des plus celebres Traducteurs des Livres Grecs & Syriens en Langue Arabique, vivoit sous le regne du Khalife Môtamed.

Le Tarikh al Abbas, qui est la Chronique des Abbassides, rapporte qu'en l'an de l'hegire 276. sous le regne du même Khalife, dans un lieu de Syrie nommé, Tel Schâïf, c. a. La Colline de l'Amant fol d'Amour, que quelques-uns nomment aussi, Tel alsekkah, c. a. la Colline des Contrats, l'on trouva sept tombeaux dans chacun desquels il y avoit un corps entier trés-bien conservé, dont le suaire paroissoit être encore neuf, & qui rendoit une odeur trés douce. Entre ces sept corps, il s'en trouva un qui paroissoit être celuy d'un jeune homme dont le visage, & particuliérement les levres étoient aussi fraisches, que celles d'un homme vivant qui vient de boire de l'eau. L'on trouva auprés de ces tombeaux une pierre fort semblable à celles qui servent à aiguiser, sur laquelle il y avoit des lettres gravées qui ne purent jamais être déchifrées par aucun de ceux que le Khalife fit assembler pour en tirer quelque connoissance, quoyque ce Prince les eust tiré de toutes les Religions, Sectes & Nations qui vivoient sous son Empire.

MOTANABBI. Ce nom signifie proprement, Celuy qui fait, ou, qui contrefait le Prophete. C'est le surnom d'Aboul Thaïeb Ahmed Ben Houssaïn qui étoit de la Tribu de Giôfah, & né à Coufah en un quartier de cette Ville, nommé Kendah ; c'est-pourquoy, on luy donne le surnom, d'AlGiôfi, AlKendi, AlCoufi. On luy donne encore celuy de Motanabbi, à cause qu'il s'attribua par un excés de folie, la qualité de Prophete, & c'est cependant le nom sous lequel il est le plus connu.

Motanabbi naquit l'an 303. de l'hegire, & fut mené étant encore jeune, de Coufah à Damas, où il apprit les belles lettres & devint si excellent dans la Poësie Arabique, que plusieurs le préferent à Abou Temam, lequel est le seul qui luy puisse disputer le premier rang. En effet, le Divan qu'il composa luy a acquis tant de reputation, qu'il a été expliqué & commenté par quarante differens Auteurs. Ce Divan, ou Recueil de ses Poësies se trouve avec des Notes marginales dans la Bibliotheque du Roy, num. 1165.

Ce Poëte, à ce que luy ont reproché quelques-uns de ses envieux, étoit fils d'un Porteur d'eau de la Ville de Coufah, quoyqu'il se vantast beaucoup de sa Noblesse, ce qui donna lieu à un Poëte Arabe de faire un Epigramme contre luy, dont le sens est : Voicy la Noblesse de nostre Poëte, il demande le matin la courtoisie aux gens, & le soir il fait le guet. Il y a peu de temps qu'il vendoit l'eau

commune & ordinaire à Coufah, & maintenant il vend icy l'eau de la Fontaine de l'Immortalité.

Ce Poëte acquit cependant, en dépit de ſes envieux, de trés grands biens par ſa Poëſie, qui étoit payée cherement par les Princes auſquels il s'attachoit. Mais enfin, la tête luy tourna & crut pouvoir paſſer avec un auſſi juſte titre pour Prophete en vers, que Mahomet l'avoit été en proſe. Il ne manqua pas de gens qui adhererent à ſa folie. Car, il y eut des peuples entiers de l'Arabie deſerte, & entre autres, les Kelabites qui le ſuivirent. Mais, Loulon qui gouvernoit ce pays-là pour Akhſchid Roy d'Egypte & de Syrie, arrêta tout cours le progrés de ſa nouvelle Secte en le faiſant empriſonner, & enſuite renoncer à cette chimere.

Motanabbi, aprés avoir condamné luy-même ſa folie & recouvré ſa liberté, s'attacha à Seïf aldoulat Prince de la Maiſon de Hamadan qui favoriſoit extrémement tous les gens de lettres, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. Il demeura quelque temps dans cette Cour, & alla enſuite à celle de Kafour, lequel d'Eſclave Noir d'Akhſchid qu'il étoit, regnoit pour lors dans la Syrie, & dans l'Egypte. Kafour luy fit de fort grands preſens, ce qui n'empêcha pas que ce Poëte ne le quittaſt aſſez mécontent, & il fit même des vers contre luy, aprés quoy il fut obligé de ſortir d'Egypte, & de ſe refugier auprés d'Adhad aldoulat Sultan des Bouides en Perſe.

Enfin, l'inquietude de ce Poëte fut ſi grande, qu'il ſe dégouſta encore de la Cour de ce Prince & prit la réſolution de quitter la Perſe pour retourner à Coufah ſa Patrie, & il étoit déja arrivé à Nômaniah auprés de la Ville de Bagdet, lorſqu'il fut attaqué luy & ſon fils par les Aſſadites, Arabes de la Tribu d'Aſſiad qui couroient par les Campagnes de l'Iraque, pour détrouſſer les Voyageurs. Ce Poëte qui faiſoit auſſi le brave, ſe mit en défenſe contre eux. Mais, il y perdit la vie luy & ſon fils, l'an 354. de l'hegire. *Voyez* auſſi dans la Bibliotheque du Roy, num. 1069, 1070, & 1071.

MO'TASSEM Billah Ben Haroun AlRaſchid. C'eſt le VIII. Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il étoit frere d'Amin & de Mamoun ſes Prédéceſſeurs, & il ſucceda à ce dernier par la nomination qu'il avoit faite expreſſément de luy pour ſon Succeſſeur, au préjudice d'Abbas ſon propre fils, à l'excluſion de Mottaman ſon autre frere, qui avoit cependant déja eu la déclaration de leur pere Haroun en ſa faveur.

Cependant, quelques Factieux qui vouloient ſuſciter des troubles dans l'Etat, allerent trouver le fils de Mamoun, & luy offrirent le Khalifat. Môtaſſem qui en eut avis fit venir Abbas en ſa preſence, & luy repreſenta ſi bien ſon devoir, que ce Prince aſſembla luy-même tous ceux qui luy avoient offert la Couronne, & prêta en leur preſence le ſerment de fidelité entre les mains de ſon Oncle. Puis ſe tournant vers eux, il leur dit: Vous voyez que j'ay remis l'Empire entre les mains de Môtaſſem, imitez mon exemple, & ne me parlez plus que de luy obéïr.

Une des premiéres actions que fit Môtaſſem au commencement de ſon regne, fut d'envoyer des Troupes à Iſpahan & à Hamadan, Villes principales de l'Iraque Perſienne, pour châtier les peuples de ce pays-là qui favoriſoient la révolte d'un fameux Impoſteur, nommé, Babek AlKhorremi, ſurnommé auſſi, Khorremdin. *Voyez* le titre de, Babek.

Les Troupes du Khalife executerent ſi bien ſes ordres dans l'Iraque Perſienne, qu'elles y firent paſſer, ſelon le rapport des Hiſtoriens, plus de ſoixante mille hommes par le fil de l'épée. Aprés cette execution, Môtaſſem dépêcha Afſchin General de ſes Troupes avec une puiſſante armée, en la Province d'Adherbigian pour forcer Babek qui s'y étoit cantonné, & Afchin s'acquita ſi bien de cet employ qu'aprés pluſieurs combats particuliers, il mit en fuite ce Rebelle, & le pourſuivit enſuite ſi chaudement, qu'il l'eut vif entre ſes mains, & l'envoya priſonnier au Khalife, qui le fit mourir l'an 223. de l'hegire.

Môtaſſem ne fut pas plûtoſt ſorty de cette guerre, qu'il fut obligé d'en ſoûtenir une autre contre les Grecs. Car, l'Empereur Theophile, aprés avoir couru victorieux les Provinces Muſulmannes, avoit pris & ſaccagé la Ville de Zabatrah. Cependant, Môtaſſem fut aſſez heureux pour le repouſſer juſqu'à la Ville de Mâmouriah, qui eſt la Ville Mopſueſte en Cilicie, & luy donna une bataille, dans laquelle les Grecs perdirent plus de trente mille hommes, ſelon le calcul des Hiſtoriens Mahometans.

Le Khalife retourna aprés cette Victoire à la Ville de Samarah, où il ne fut pas plûtoſt arrivé, qu'il découvrit une grande conjuration qui s'étoit tramée contre luy. Les Conjurez le devoient tuer avec Afſchin & Asbah ſes deux meilleurs amis, & élever enſuite ſon Neveu Abbas ſur le thrône. Mais, leur deſſein s'étant peu à peu developé, ils furent punis de mort, & Abbas enfermé dans un lieu, où l'on luy donnoit à manger ſans aucune ſorte de boiſſon, de ſorte qu'il y mourut bientoſt de ſoif.

L'an 226. de l'hegire, Afſchin Capitaine general des armées du Khalife & ſon plus grand Confident, fut accuſé cependant d'entretenir des intelligences avec ſes ennemis. Ce crime, vray ou faux, cauſa un ſoupçon ſi violent dans leſprit du Khalife, qu'il reſolut enfin de ſe défaire de luy. Cette execution étant faite dans la même année, Môtaſſem ſurvêquit peu de temps à ſon General. Car, il mourut l'année ſuivante 227. aprés avoir regné huit ans, huit mois & huit jours. Ce nombre de huit luy fit donner le titre de Motthamen, qui ſignifie, l'Octonaire, ou, le Huitiéme, d'autant plus qu'il étoit auſſi le huitiéme Khalife de ſa Maiſon, qu'il laiſſa huit enfans mâles & autant de femelles, huit mille eſclaves, & huit millions d'or, & l'on compte auſſi juſqu'à huit batailles qu'il avoit données ou gagnées.

Ce Khalife s'étant ennuyé du ſejour de Bagdet, où les frequentes ſéditions du peuple troubloient ſouvent ſon repos, prit la reſolution d'abandonner cette Ville, & d'en bâtir une autre pour y faire ſa reſidence. Il choiſit pour cet effet un lieu nommé Catoul, ſitué proche la Ville de Sermenraï en Syrie, pour y faire conſtruire une nouvelle Ville, laquelle fut nommée Samarah, & qui paſſa depuis auſſi ſous le nom de Sermenraï.

Mirkhond rapporte, que Môtaſſem aprés avoir bâti ſa Ville de Samarah, où il nourriſſoit dans ſes Ecuries juſqu'à cent trente mille chevaux pies, il luy prit fantaiſie de faire emplir de terre le ſac qu'ils avoient chacun pendu au col, & la leur fit porter juſqu'à une Place de la Ville qu'il avoit marquée. Toute cette terre ainſi amaſſée fit une Terraſſe aſſez élevée, ſur laquelle il ordonna que

l'on luy bâtit un grand salon, duquel il pût découvrir tout ce qui se passoit dans la Ville; & c'est cette Terrasse qui donna le nom au magnifique Palais de Samarah, lequel fut toûjours appellé depuis ce temps-là, Tel almekhali, c. a. La Colline des Sacs. Car, les Arabes appellent en leur langue, almekhali, ces sortes de sacs pendus au col des chevaux dans lesquels ils portent leur paille & leur avoine, selon l'usage commun de tout le Levant.

Le Tarik Khozideh raconte, que les Grecs, aprés avoir pris & saccagé la Ville de Zabatrah, comme nous avons vû cy-dessus, il se trouva une femme de la famille des Abbassides qui fut enlevée prisonniére par un Cavalier, & que dans ce moment, elle s'écria: O Môtassem, secourez-moy! Le Cavalier entendant ce cri, luy dit par mocquerie: Voila Môtassem avec son cheval pie qui vient à vôtre secours. Cette avanture fut sçeuë quelque temps aprés par Môtassem qui se trouvoit pour lors fort éloigné de la Ville de Zabatrah, & il ne l'eut pas plûtost apprise, qu'il jura de ne songer à aucune autre entreprise avant que d'être arrivé à la portée du cri de cette femme. En effet, il partit au plus fort de l'hyver, & il attaqua les Grecs avec tant de vigueur, qu'il défit entiérement leur armée, & cette victoire luy ayant ouvert le chemin jusqu'au lieu où cette femme étoit prisonniere, il vint effectivement à son secours & la tira des mains de ses ennemis.

Les Historiens loüent tous unanimement la grandeur d'ame de ce Khalife, & font mention d'une de ses actions qui est fort singuliére. Ils disent que Môtassem se trouvant seul à la campagne assez éloigné de ses gens, rencontra un Vieillard dont l'asne étoit tombé avec sa charge dans un mauvais pas, qu'il descendit de cheval, & gasta même tous ses habits pour aider au Vieillard à relever sa beste, & qu'enfin aussi-tost qu'il eut rejoint les siens, il luy fit donner la somme de quatre mille dinars, generosité digne du sang des Haschemites ou Abbassides, qui ont presque tous pratiquez heroïquement cette vertu.

Ben Schúnah remarque, que ce Khalife fut le premier qui ajoûta le nom de Dieu au sien. Car, il se fit appeller Môtassem Billah, qui signifie; Celuy qui est conservé & défendu par la grace de Dieu, en quoy il fut imité par tous ses Successeurs, lesquels ont tous adjoûté à leur nom les mots, ou de Billah, qui signifient en Dieu, &, par la grace de Dieu, ou de, Beemrillah, qui signifient, par l'ordre de Dieu, ou d'Alallah, c. a. Sur Dieu, &, en Dieu, & aussi, de Ledinillah, qui signifient, pour la foy en Dieu, ou, pour le culte de Dieu, & tous ces noms de Dieu s'ajoûtent, selon la signification respective du nom qui les précede.

Le même Auteur témoigne aussi que Môtassem étoit attaché aux sentimens des Môtazales, qui soûtiennent que l'Alcoran a été créé, en quoy ils sont entiérement opposez aux autres Musulmans, qui croyent que l'Alcoran étant la parole de Dieu, est increé aussi-bien que Dieu même. Il fit foüetter cruellement Ahmed fils de Hanbal, qui est un des Auteurs des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme, & il le tint fort long-temps prisonnier, parce qu'il ne voulut jamais consentir ni souscrire à son opinion.

Ce Khalife eut pour Successeur, Vathec Billah son fils.

MOTAVAKKEL Billah Ben Môtassem Billah. C'est le X. Khalife de la race des Abbassides. Il étoit fils de Môtassem, & il succeda à son frere Vathec, non sans quelque contestation. Car, les principaux Seigneurs de l'Etat étoient sur le point de reconnoître Mohammed fils de Vathec, qui étoit encore fort jeune, pour legitime Khalife, si Vassif ne s'y fust opposé.

Vassif étoit pour lors le Chef de la Milice Turquesque que Môtassem avoit mise sur pied. Ce Turc representa si vivement à l'Assemblée des Grands de l'Etat, qu'il seroit honteux aux Musulmans d'avoir un Khalife incapable de leur faire la Salaouat, c. a. L'Office, ou la Priere, ni le Khothbah, qui est proprement leur Prône, devoirs indispensables de celuy qui portoit la qualité ou le titre d'Imam, c. a. de Souverain Pontife des Musulmans, que l'on changea aussi-toft d'avis dans le Conseil.

Motavakkel frere de Vathec, & par consequent Oncle de cet enfant, fut celuy sur lequel on jetta principalement les yeux, & fut enfin proclamé Khalife, l'an 232. de l'hegire, qui est le 846. de J. C.

L'an 235. de l'hegire, Motavakkel ordonna que tous les Chrétiens & tous les Juifs de son Empire ses sujets portassent une large ceinture de cuir, que les Arabes appellent Zonnár, afin qu'ils fussent distinguez des Musulmans par cette marque. Il les exclut aussi de toutes les charges du Divan, c. a. de la Justice & de la Police, & leur défendit d'avoir des étriers de fer à leur monture, & en 239. il passa encore plus avant. Car, il leur défendit de monter des chevaux, & ne leur laissa que l'usage des mulets & des asnes pour leur monture. Cette Loy est encore observée aujourd'huy dans la plus-part des lieux où les Turcs commandent.

Dés l'an 235. Motavakkel avoit partagé le droit de la succession au Khalifat entre trois de ses enfans qui étoient appellez l'un aprés le decés de l'autre de ses freres. Ces trois enfans se nommoient, Montasser, Môtaz, & Mouiad, qui avoient encore deux autres freres nommez; Môtamed & Mouaffec. Il arriva cependant par l'ordre de la Providence, que Montasser & Môtaz n'ayant regné que fort peu de temps, & Mouiad n'étant pas parvenu au Khalifat, Môtamed qui avoit été exclus, en joüit, & les enfans de Mouaffec qui en avoit été pareillement privé par son pere, regnerent aprés Môtamed leur Oncle.

L'an 236. Motavakkel, qui s'étoit déclaré hautement l'ennemy d'Ali & de toute sa posterité, défendit sous de rigoureuses peines les pelerinages qui se faisoient à son tombeau, & ordonna peu aprés, que le tombeau de Houssaïn fils d'Ali qui étoit dans la Plaine de Kerbela où il avoit été tué fust entiérement rasé, & pour en effacer entiérement tous les vestiges, il ne se contenta pas d'en faire labourer la terre; mais, il y fit passer encore un canal d'eau par dessus.

Les Schiites, ou, Sectateurs d'Ali qui donnent à ce Sepulchre de Houssaïn le nom de, Maschad Mocaddes, Moali, Mozzeki, c. a. Le Lieu Saint, Sublime & Pur, où Houssaïn, qu'ils regardent comme un Martyr, a souffert la mort, disent que Motavakkel fut frustré de son attente, & qu'il ne fut jamais possible de conduire l'eau du canal jusqu'à ce tombeau, & qu'elle s'arrêta par respect à sa veuë; ce qui fit que l'on luy donna le nom de, Haïr, qui signifie, étonné & respectueux, nom, qui a passé jusqu'au Sepulchre même de Houssaïn, à cause d'une telle merveille.

MO. MO.

L'Auteur du Giamê alhekaïât, rapporte conformément aux Traditions des Schiites, que Motavakkel ayant donné cet ordre impie, vit en songe la nuit suivante, Ali, qui aprés luy avoir reproché les outrages qu'il faisoit à ceux de sa Maison, luy donna sept coups d'un foüet qu'il tenoit à la main. Ce Khalife racontant le lendemain à ses amis ce qui luy étoit arrivé en songe, un de ceux qui l'entendirent dit, que le foüet qu'Ali tenoit en sa main, n'étoit autre que le Dhoulfekar, ou, Zoulfikar, cette épée fameuse que Mahomet luy donna autrefois pour executer ses grandes proüesses, & qu'il pourroit bien arriver au Khalife quelque grand malheur pour punition de la haine qu'il portoit à Ali & à sa famille.

Ce prognostic ne fut que trop certain; car, deux jours aprés Motavakkel passa par le tranchant des épées des Turcs, & le même Auteur qui vient d'être cité, adjoûte que Montasser son fils Auteur de ce Parricide, & qui avoit oüi raconter ce songe à son pere, demanda aprés qu'il eust été massacré combien on avoit trouvé de pieces de son corps, & qu'aprés qu'on luy eut dit qu'on n'en avoit trouvé que six, il dit à ses Valets de chambre: Cherchez-bien; car, il y en doit avoir sept, suivant le nombre des coups qu'Ali luy a donnés; & qu'en effet, on chercha si bien qu'on trouva encore un de ses doigts, qui faisoit la septiéme partie.

Motavakkel avoit été averti peu auparavant par un de ses esclaves, qu'il se formoit une grande Conjuration des Principaux de l'Etat contre sa personne. Cet avis luy fit prendre la resolution de les prévenir & de se défaire de tous ceux qui luy étoient suspects. Il les fit pour cet effet convier à un festin qu'il leur avoit preparé & qui devoit être le dernier de leur vie. Car, il ne fut pas si-tost fini, que le Khalife prit son cimeterre, tua plusieurs des Conviez de sa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de ses Executeurs.

Aprés cette action, il passa brusquement dans un autre de ses appartemens, où animé comme il étoit, & ayant encore l'épée sanglante à la main, il rencontra un de ses Domestiques les plus confidens. Cet homme fut d'abord fort allarmé voyant le Khalife en cet état, qui luy dit: J'ay tué un tel, un tel, & un tel, & plusieurs autres qu'il luy nomma. Surquoy ce Domestique luy ayant dit: Cela va fort bien; mais, il faut que vous & moy nous demeurions en vie. Le Khalife entendant ces paroles si naïves, ne put s'empêcher de rire, calma sa colere, & remit son épée dans le fourreau.

On lit dans le Nighiaristan, que Motavakkel avoit songé la nuit qui préceda le jour auquel il fut tué, qu'une bête luy parloit. Il ne fut pas plûtost éveillé, qu'il envoya querir son Interprete de songes pour luy donner l'explication du sien.

Cet Interprete entendant parler d'une beste que l'on appelle en Arabe, Dabah, nom que les Mahometans donnent en particulier à la bête de l'Apocalypse qui doit paroître à la fin du monde, tourna sa pensée sur un passage de l'Alcoran qui porte: Edna vacâ alcaul âleïhom akher hâlhom Dabat men alardh bekullehoum; c. a. *Quand le terme prescrit par le decret divin est arrivé, l'état de la vie des hommes s'écoule & finit sur la terre.* Il faut remarquer que le mot, Dabat, dans ce passage ne signifie pas une beste; mais, il exprime une chose qui s'écoule & qui passe en glissant.

L'Interprete joignant donc en sa pensée les deux significations de ce mot, & jugeant que le prognostic de ce songe étoit fort sinistre pour Motavakkel, ne luy en voulut donner aucun éclaircissement, & se contenta de luy dire: Tout vous puisse tourner en bien.

L'on peut conter entre les principales causes de la mort de ce Khalife, le ressentiment de Vassif le Turc, auquel il avoit confié la garde de sa personne. Car, sans avoir égard qu'il étoit entre ses mains, & que par consequent il n'étoit pas seur de l'Offenseur, il luy osta cependant plusieurs domaines qu'il possedoit dans l'Iraque Persienne, pour les donner à Farah Ben Khacan son Vizir, & Favori.

Mais, pour les motifs qui porterent Montasser à desirer la mort de son pere & qui le firent consentir à l'attentat que les Turcs entreprirent sur sa vie, on raconte premiérement les injures & les outrages qu'il recevoit de sa part. Son pere l'appelloit souvent par mocquerie & par reproche, Montazher, ou, Montadher, au lieu de Montasser qui étoit son veritable nom, & il vouloit faire entendre par ce sobriquet qu'il étoit toûjours dans l'attente de sa mort. Quelquefois son pere le faisoit boire avec excés, & jusqu'à ce qu'il eust perdu la raison; & alors il le soufletoit sans discretion & luy faisoit aussi souffrir souvent des peines plus rigoureuses.

La haine que Motavakkel portoit à Ali & à tous ses descendans fut encore une des raisons que Montasser alleguoit pour excuser son parricide, & enfin il craignit même pour sa propre vie; parceque son pere tenant un jour entre les mains une épée qui luy coutoit dix mille écus d'or, dit à Fatah son Vizir: Je voudrois bien trouver parmy mes Esclaves Turcs un vaillant homme à qui je pusse mettre cette épée en main pour veiller à la conservation de ma personne. Fatah luy répondit aussi-tost: Voicy Bagher le plus brave de tous vos Turcs qui est digne de recevoir ce present de vostre main. Ce Bagher entroit pour lors par hazard dans la chambre du Khalife, & il reçut en même temps de ses mains, l'épée avec de trés gros appointemens de Motavakkel. On dit cependant que Bagher ne tira point cette épée du fourreau que pour tuer celuy qui la luy avoit donnée. *Khondemir.*

Mirkhond & l'Auteur du Tarikh ál Abbas rapportent tous deux dans l'an de l'hegire 247. de quelle maniére Motavakkel fut tué par les Turcs que son fils Montasser avoit subornez. Motavakkel avoit, disent-ils, des façons de faire. & joüoit souvent des jeux qui ne plaisoient qu'à luy-seul. Car, lorsqu'il étoit en débauche avec ses amis, il faisoit quelquefois lâcher un lion, lequel paroissant tout à coup au milieu du festin épouvantoit tous les Conviez. Il faisoit aussi quelquefois couler des serpens par dessous la Table, & casser des pots pleins de scorpions au milieu de la Sale, où il mangeoit sans qu'il fust permis à aucun de se lever de Table, ni de changer de place; & lorsque quelqu'un de ses amis avoit été piqué ou mordu par ces animaux, il le faisoit guerir avec une excellente Theriaque qu'il faisoit preparer.

Pendant qu'il étoit un jour en une semblable débauche, les Esclaves Turcs Conjurez entrerent avec Bagher les épées nuës à la main dans la sale du festin. Un de ceux qui étoient à Table les ayant apperçu le premier, & qui ne sçavoit pas le mauvais dessein des Turcs, dit en raillant: Ce n'est plus la journée, ni des Lions, ni des Serpens, ni des Scorpions, c'est celle des épées. Motavakkel

l'entendant parler d'épées, dit auſſi toſt à ce railleur : Qu'eſt-ce que tu veux dire ? & à peine euſt-il achevé ces paroles, que les Turcs ſe jetterent ſur luy & le mirent en pieces. Farah ſon Vizir le voulut défendre, & criant de toute ſa force : ô Motavakkel, je ne veux point vivre aprés vous ! fut auſſi tué avec le Khalife ; mais, ſon Bouffon qui s'étoit caché ſous une eſtrade à la veuë des épées, aprés avoir entendu les paroles du Vizir, & vû ce qui luy étoit arrivé ſe mit à crier, O Motavakkel, je ſeray fort aiſe de vivre aprés vous.

Bakhteri écrit au ſujet de l'épée que Motavakkel donna à Bagher, que ce Khalife ayant oüi loüer la bonté d'une épée qui étoit dans la Ville de Baſſorah, il envoya ſes ordres au Gouverneur de cette Ville pour l'acheter à quel prix que ce fuſt. Mais, que le Gouverneur luy ayant fait réponſe, qu'elle étoit venduë & envoyée à Bahrein dans la Province d'Iemen ou Arabie heureuſe, il fit dépêcher un Courier pour l'acheter au prix que l'on en demanderoit. Son ordre fut executé, & il ne l'eut pas plûtoſt entre les mains, qu'il la donna à Bagher ſe Turc ſon Eſclave, en luy diſant ces paroles : Prens cette épée, elle ne vaut guerres plus que toy.

Quand au lieu où Motavakkel fut tué par l'ordre de Montaſſer ſon fils, Maſſoudi remarque que ce fut au même endroit ou Khoſrou Parviz Roy de Perſe de la race des Saſſanides, avoit été maſſacré par le commandement de Schirouieh, ou Siroés ſon fils, c'eſt à ſçavoir, dans la Ville de Maxhoutiah.

Ce Khalife avoit regné quatorze ans & deux mois, ou dix mois, ſelon quelques-uns, & il fut tué l'an de l'hegire 247. dans la quarantiéme année de ſon âge. Il condamna fort la perſécution que Môtaſſem & Vathec ſes Prédéceſſeurs avoient faites à ceux qui refuſoient de dire, que l'Alcoran fuſt créé, & ſa conduite fut entiérement oppoſée à la leur, comme l'on peut voir dans ce qui a été dit de l'averſion qu'il avoit pour Ali. *Voyez* le titre de, Jacoub Ben Sakit.

Il a été blâmé de cruauté, particuliérement à l'égard de ſes Courtiſans qui avoient fait quelque faute. Car, il avoit fait faire un fourneau de fer armé au dedans de pointes de clouds, qu'il faiſoit échaufer plus ou moins pour punir ceux qu'il y faiſoit enfermer, & lorſque celuy qui ſe trouvoit en cet état douloureux, luy diſoit : Arhamni. Ayez pitié de moy. Il luy répondoit : Alrahmat zhouar, c. a. La pitié eſt une baſſeſſe de cœur. Ben Zâïat ſon Vizir mourut dans ce fourneau aprés y avoir demeuré quarante jours.

Les Ordonnances, dont il a été parlé cy-deſſus, que Motavakkel fit contre les Chrétiens furent l'effet de la colere & du reſſentiment qu'il eut contre Bakhtiſouâ ſon Medecin Chrétien de Religion, que les grands biens qu'il avoit amaſſez avoient rendu ſuperbe & inſolent. *Voyez* le titre particulier de ce Medecin.

Les Hiſtoriens Orientaux diſent, que le regne de ce Khalife fut le regne des prodiges. Car, juſques alors on n'en avoit pas encore vû ni entendu un ſi grand nombre. Ben Giouzi en a ramaſſé pluſieurs. Il dit que dans la Province de Comus, que nos Geographes appellent communément, Choemus, qui fait une partie du Khoraſſan, le tremblement de terre fut ſi grand, que tous les habitans d'un certain lieu ayant été obligez de le quitter & de gagner la campagne, ils entendirent tous ces paroles, comme une voix du ciel : Allah agel vaôudh belrahmat. Dieu a prolongé le terme & a preſervé par ſa miſéricorde ſes ſerviteurs du dernier malheur. Et preſque en même temps treize Bourgs du Pays de Caïrouan, qui eſt la Cyrenaïque en Afrique, furent abyſmez de telle ſorte, que de tous leurs habitans, il ne ſe ſauva que quarante deux perſonnes, & qu'au Pays d'Iemen, un grand Champ labouré fut tranſporté de deſſus une colline à un autre endroit, ſans qu'il y manquaſt un ſeul pouce de terre.

Ben Aboul Veza écrit, que dans ce même temps & dans le même Pays d'Iemen, un Oiſeau plus gros qu'un corbeau s'étant perché ſur un arbre à la veuë de tout un peuple, prononça d'une voix forte ces paroles Arabiques : Aioha alnaſſ attacou Allah, Allah, Allah. Servez & craignez Dieu, Dieu, Dieu, ce qu'il repeta quarantefois de ſuite, & qu'aprés s'être envolé, il retourna & prononça encore quarante fois les mêmes paroles. La verité de ce fait fut atteſté par la bouche de cinq cent perſonnes qui l'avoient oüi, & qui furent menez devant Motavakkel pour l'en aſſeurer. Ben Al Gela dit auſſi que dans le Khouziſtan un Oiſeau vint ſe poſer ſur la biere d'un homme que l'on portoit en terre, & qu'il prononça intelligiblement dans la langue du Pays : Dieu tout puiſſant fait miſericorde à ce mort & à tous ceux qui aſſiſtent à ſon convoi. Ces deux derniers faits, pourroient bien n'avoir pas été des prodiges ; mais, des effets de l'induſtrie de ceux qui auroient pû dreſſer & inſtruire ces Oiſeaux.

Mais, les prodiges que le Nighiatiſtan rapporte ſont beaucoup plus conſiderables. Car, on y lit que l'eau du Tigre parut dans Bagdet pendant trois jours, auſſi jaune que ſi elle euſt eſté d'un or fondu ; mais, que les habitans de la Ville furent fort épouvantez, lorſqu'ils virent tout d'un coup la couleur de cette eau changée en rouge comme du ſang & demeurer en cet état pluſieurs jours. En Perſe, le tremblement de terre fit perir quarante cinq mille perſonnes dans la Ville de Damegan, & au même jour & à la même heure, les Pays de Baſtham, de Giorgian, de Thabareſtan, de Niſchabour, d'Esfahan, de Com, & de Kaſchan, furent preſque entiérement ruinez, & cette grande ſecouſſe de la Terre fit paroître pluſieurs nouvelles ſources d'eau qui coulerent par les fentes des montagnes dont les flancs avoient été ouverts.

Dans une Bourgade d'Egypte nommée Souida, il tomba une greſle de pierres dont chacune peſoit dix livres Arabiques, & un Arabe en ayant pris une pour faire du feu, il en ſortit une flamme ſi violente, qu'elle brûla & conſuma en un inſtant ſa tente, ſa cabane & tout ce qu'il y avoit de combuſtible au tour de luy. On porta de ces pierres au grand Caire, & même juſqu'à Beelis en Georgie, où elles ont été long-temps conſervées. Le même Auteur rapporte auſſi que le Foudre ayant frapé en Egypte deux perſonnes en même-temps, elles demeurerent noires tout le reſte de leur vie, ſans qu'elles euſſent receu aucune autre incommodité.

Montaſſer ſucceda à ſon pere Motavakkel ; mais il ne regna que ſix mois, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. *Voyez* auſſi quelque choſe de particulier de Motavakkel dans la converſation qu'il euſt avec Dhoulnoun, au titre de ce Perſonnage.

MOTAVAKKEL Billah II. du nom. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Iacoub, qui eſt le dernier

dernier Khalife Abbaſſide qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs.

Il ſe trouva à la bataille qui ſe donna entre Canſou Gauri Sultan des Mamelus, & Selim I. du nom, Sultan des Turcs Othmanides. Selim l'ayant fait priſonnier, le mena à Conſtantinople, où il le retint juſqu'en l'an 926. de l'hegire, de J. C. 1519. auquel temps ce Sultan ſentant approcher la mort, le fit mettre en liberté & luy aſſigna ſoixante drachmes d'argent Othmaniques par jour pour ſa ſubſiſtance.

Motavakkel s'en retourna aprés la mort de Selim en Egypte, où il véquit juſqu'en l'an 945. de l'hegire, c. a. juſqu'en l'an de J. C. 1538. & laiſſa deux enfans qui tiroient penſion du Treſor Royal. *Ben Ioſef.*

MOTAZ BillaBen Motavakkel. C'eſt le XIII. Khalife de la race des Abbaſſides qui étoit fils de Motavakkel, & frere de Montaſſer à qui il devoit ſucceder par la declaration & deſignation de leur pere, d'autant plus que Montaſſer n'avoit pas laiſſé d'enfant qui puſt troubler l'ordre de la ſucceſſion. Mais, les Turcs qui craignoient que Môtaz ne vangeaſt ſur eux la mort de ſon pere qu'ils avoient tué à la ſollicitation de Montaſſer, obligerent celui-ci avant qu'il mourût, à décider de ſa pleine autorité que le droit de ſon frere à la ſucceſſion étoit nul, & ne pouvoit pas empêcher que l'on la puſt transferer à un autre.

Les Turcs ayant en main cette déciſion du Khalife Montaſſer, firent proceder à une nouvelle election, & firent en ſorte par leur credit que Moſtâïn duquel l'on a parlé en ſon lieu, fuſt élu pour Souverain Imam & Khalife des Muſulmans.

Cette election cependant ne préjudicia point au droit de Môtaz. Car, les mêmes Turcs, à ſçavoir, Vaſſif, Bagher, & les deux Bouga contraignirent peu de temps aprés Moſtâïn de renoncer à ſa dignité, & ils en reveſtirent Môtaz auquel elle appartenoit legitimement, l'an de l'hegire 252.

Môtaz ne fut pas pluſtoſt reconnu pour Khalife qu'il declara pour ſon Vizir Ahmed Ben Iſmel, & confirma Mohammed Ben Abdallah de la Maiſon des Taheriens dans la poſſeſſion de ſes Etats & du Gouvernement de la Ville de Bagdet, conformement à la promeſſe qu'il luy avoit faite avant ſon élevation au Khalifat. Il voulut auſſi ſe défaire des principaux Chefs de la Milice Turqueſque qui étoient de dangereux Sujets, & qui avoient fait voir ſous les regnes precedens ce qu'ils ſçavoient faire. Mais, il fut diſſuadé d'executer ce deſſein par Mohammed Ben Abdallah qui luy en fit connoiſtre & apprehender les conſequences, de telle maniére, qu'au lieu de punir Vaſſif, Bagher, & les deux Bouga, comme il avoit reſolu de faire, il leur donna de nouvelles charges qui augmenterent encore de plus en plus leur pouvoir.

En la même année 252. Môtaz fit ſur un ſimple ſoupçon, empriſonner un de ſes freres cadets nommé Mouïad. Il eſt vray que ce Prince avoit un fort grand parti dans l'Etat qui l'auroit ſans doute favoriſé, s'il avoit voulu entreprendre quelque choſe contre le Khalife ſon frere; mais au reſte, il n'étoit coupable d'aucun crime, non plus qu'un autre de ſes freres nommé Mouaffec, qui encourut peu aprés la même diſgrace.

Mouïad étant mort dans ſa priſon, le bruit courut dans la Ville de Samarah, que Môtaz avoit commandé à ceux qui le gardoient de le mettre nud & lié au milieu de la neige pour luy oſter la vie. Ce bruit qui s'étoit répandu de tout coſté fit que Môtaz ordonna qu'on le revêtit aprés ſa mort d'une fourrure d'hermine, & qu'il fut expoſé en cet état aux yeux du public, & particulierement à la veuë des Docteurs de la Loy, pour leur perſuader qu'il étoit decedé de ſa mort naturelle.

L'an 253. de l'hegire, les Turcs s'étant mutinez dans Samarah au ſujet de leur ſolde, Vaſſif leur General pour appaiſer la ſedition, leur remontra vivement leur devoir. Mais, ayant maltraitté de paroles quelques uns de leurs Chefs, cette Milice inſolente ſe revolta contre luy & le hacha en pieces.

L'an 254. Bouga le Turc que l'on nommoit l'Ancien, pour le diſtinguer de l'autre qui étoit plus jeune, reconnoiſſant quelque changement à ſon égard dans l'eſprit du Khalife, quitta bruſquement la Cour, & tira du coſté de Moſul. Mais, il ne fut pas pluſtoſt parti, que les ſoldats de la Garde du Khalife pillerent ſa Maiſon. Bouga ſur cette nouvelle, retourna ſur ſes pas & marcha avec les Troupes qu'il commandoit vers Samarah, ſous pretexte d'y vouloir châtier les Seditieux: mais en effet, pour ſe vanger du Khalife. Ce Prince qui n'ignoroit pas les mauvais deſſeins du Turc, commanda à Valid AlMagrebi, d'aller avec une armée au devant de luy. Ce Magrebin attaqua Bouga ſi à propos, que non ſeulement il défit ſes Troupes; mais encore, qu'il le fit luy-même priſonnier, & Môtaz n'eut pas pluſtoſt receu la nouvelle de cette Victoire, qu'il envoia ordre à Valid de faire couper la teſte à ſon priſonnier.

Les Turcs cependant qui s'appercevoient tous les jours que Môtaz vouloit ſe défaire d'eux, allerent prendre Saleh fils de Vaſſif leur General qu'ils avoient tué, & l'ayant élevé ſur leurs épaules, ils l'élurent & le proclamerent pour leur Chef à la place de ſon pere dont ils regretoient la perte. Aprés cette élection ils coururent auſſi-toſt à la Maiſon d'Ahmed Ben Iſmel Vizir de Môtaz qu'ils pillerent, & vinrent tout d'un pas, ayant pris encore avec eux Mohammed fils de Bouga à qui Môtaz venoit de faire couper la teſte, inveſtir le Palais Imperial, & demanderent inſolemment les arrerages de la paye qui leur étoit deuë.

Le Khalife ne ſe trouvant pas alors en état de les ſatisfaire ni de reſiſter auſſi à leur violence, fut tiré hors de ſon Palais & contraint de s'abdiquer luy-même en faveur de Mohammed fils du Khalife Vathec, qui porta enſuite le nom de Mohtadi. Aprés ce changement qui arriva l'an de l'hegire 255. Môtaz fut envoyé à Bagdet, où peu de temps aprés on le fit mourir de ſoif dans la vingt-quatriéme année de ſon âge, aprés trois ans & ſept mois de regne. *Khondemir.*

Ben Schúhnah écrit ſur cette même année de 255. que les Atrak, les AlMogarebah, & les Alferaênah, c. a. Les Turcs, les Magrebins ou Africains, & les Faraons, ou Egyptiens, ſe confederent enſemble pour attaquer le Khalife Môtaz dans ſon Palais, & qu'aprés y être entrez par force, ils le tirerent par les pieds de deſſus ſon Throne, le battirent avec leurs maſſes d'armes & l'expoſerent étendu au Soleil, pour l'obliger par un traittement ſi dur & ſi indigne, à ſigner luy-même ſa depoſition.

Selon le Leb Tarikh, quelques Auteurs ont écrit que Môtaz aprés avoir été dépoſé, fut mis dans une étuve où on luy fit boire de l'eau à la glace qui étoit empoiſonnée.

Le même Ben Schúhnah que l'on vient de citer

dit, que la Mere de ce Khalife se nommoit, Cabihah, & non pas, Fatihat, comme Erpenius a lû, du nom que le Khalife Motavaxxel son mary luy avoit donné à contre sens à cause de sa beauté; car, ce nom signifie dans sa propre signification, Laide. Cette femme avoit amassé sous le regne de son mary un fort grand Threfor qu'elle avoit caché sous terre. Mais, le Khalife Mohtadi l'obligea à le découvrir, & à le luy remettre entre les mains. L'on y trouva un million de dinars d'or, un Mecouk, ou Boisseau d'Emeraudes, & un autre de perles avec un Kilegeh de Rubis, couleur de feu. Le Kilegeh est une mesure qui contient le poids de trois livres & trois quarterons Arabiques, le Mecouk contient trois Kilegeh, & par consequent onze livres & un quarteron; & la livre Arabique ne pese que douze de nos onces.

Quand Saleh fils de Vassif parloit de cette Princesse, il disoit, Cabbah Allah Cabihat, Dieu enlaidisse, c. a. maudisse, cette femme qui porte le nom de laide, quoiqu'elle soit trés belle; car, elle est cause de la mort du Khalife Môtaz son fils, pour avoir refusé de donner cinquante mille dinars qui pouvoient contenter la Milice Turquesque, quoiqu'elle possedast de si grands biens.

Cabihah qui avoit quitté la Ville de Samarah & s'étoit retirée à la Mecque aprés la mort de son fils, maudissoit de son costé Saleh fils de Vassif & disoit en se plaignant de luy: Hatax setri, c. a. Il a rompu mon voile, pour dire honnestement; Il a joüi de moy, il a tué mon fils, il m'a chassé de mon Pays, & m'a quitté enfin pour suivre une femme publique.

MO'TAZELAH, ou, Môtazalah. Ce mot signifie proprement en Arabe, des Gens qui se sont separez des autres; c'est pourquoi plusieurs Auteurs Arabes, Chrétiens & Mahometans ont traduit le mot Hebreu, Perouschim, qui signifie, les Pharisiens, par le mot Arabe, Môtazelah.

Mais, les Mahometans donnerent ce nom particulierement aux Disciples de Vassel Ben A'tha Al Gazal, qui ont fait une Secte particuliere qui ne passe pas pour Orthodoxe dans le Mahometisme.

Vassel Ben A'tha, duquel il faut voir le titre particulier dans cet Ouvrage, étoit Disciple du fameux Docteur Hassan AlBasri, & il quitta son Echole au sujet d'une dispute qui s'éleva parmy ses Condisciples, sur ce que l'on devoit croire touchant ceux qui commettoient des pechez griefs dans le Musulmanisme, & si ces gens-là devoient étre reputez Fidéles, ou non. Vassel soûtenant un sentiment qui n'étoit conforme ni à l'un ni à l'autre Party, & qui d'ailleurs ne pouvoit non plus accorder à son Maître, qu'il y eut en Dieu des attributs separez de son essence, sortit comme l'on a déja dit, de son Echole, ce que voyant Hassan, il dit: Cad êtiazal êmma Vassel, c. a. Vassel se separe, ou s'est separé de nous. C'est de cette parole de Hassan, que le nom de Môtazelah fut donné à ceux qui ont suivi l'opinion de Vassel.

Les principaux sentimens des Motazales sont, qu'il n'y a point d'attributs en Dieu separez de son essence, ce qui leur a fait donner aussi le nom de Moâttal, comme s'ils dépoüilloient Dieu de ses attributs comme de ses ornémens, ce que porte la signification du mot Arabe, A'tal. Car, ils ne veulent point que Dieu connoisse par sa science; mais seulement, par son essence, & ainsi des autres attributs. Ils croyent aussi que la parole de Dieu, comme l'Alcoran, n'est pas increée; ni par consequent éternelle; mais, qu'elle a été creée dans un sujet, en quoi ils sont conformes à tous les Sectateurs d'Ali, & entiérement opposez aux Asschariens que tous les autres Musulmans Orthodoxes suivent. C'est pourquoy les Historiens remarquent que le Khalife Vathek & quelques-autres de ses successeurs amis de la posterité d'Ali, étoient de la Secte des Môtazales, & qu'AlMamoun même l'avoit embrassée sur la fin de ses jours.

Ils disent aussi sur le sujet de la Foy, que l'on ne peut pas dire que les Musulmans qui commettent de grands pechez ayent perdu la Foy, comme les Kharegiens soûtiennent, ni aussi que l'on les puisse appeller Fidéles, comme font les Asschariens, ne croyant pas que la Foy puisse subsister sans les bonnes œuvres.

Il y a plusieurs subdivisions dans cette Secte. Car, il y en a que l'on nomme, Cadariens, d'autres, Nadhamiens, & jusqu'à vingt sortes differentes, dont la pluspart soûtiennent que tout ce que Dieu opere dans ses creatures, est toûjours plus expedient pour elles; & il y en a même qui l'approchent si fort du Christianisme, qu'ils croyent qu'un des attributs de Dieu peut se revêtir d'un corps, sans que pourtant ils attribuent la Divinité ou l'essence Divine à J. C.

Ces Motazales sont fort subtiles dans la Philosophie & dans la Theologie Scholastique; Car, plusieurs de leurs Docteurs, comme A'moud, Ben Catthan AlFassi, Nadham, & autres, avoient lû les Philosophes Grecs, comme il paroît par leurs Ouvrages qui sont tous favorables aux Schiites & opposez aux Sunnites. *Voyez* aussi le titre de, Giahedh.

MOTHAHAR AlSâdi. C'est le nom d'un Saint des Musulmans duquel Iafei parle dans la section septiéme de son Histoire.

MOTHALLATH, ou, Mothalleth. Ce mot qui signifie en Arabe une chose divisée en trois, est le titre d'un Poëme composé par Cothrob Ben Ahmed AlBasri, dont chaque vers contient un mot Arabe qui a trois significations selon les trois differentes, voyelles Fathah, Kesra & Dhammah, dont la premiere de ces trois lettres radicales est marquée. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1147.

MOTHAVAL. Ce mot qui signifie en Arabe ce qui est étendu au long, est le titre d'un Ouvrage d'Ebn Hageb qui est aussi intitulé, Mothaual alamani. Ce sont des Dictées d'un Professeur sur la Metaphysique & Theologie Scholastique des Musulmans. Le Scherif AlGiorgiani a fait des Haouaschi, c. a. des Notes marginales sur ce Livre, qui se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, num. 573.

Mothaual est donc proprement ce qui fait le corps & le texte d'un Livre, & Haschiah, dont le plurier est, Haouaschi, signifie les Scholies, ou les Notes que l'on écrit à la marge du texte.

MOTHAVAL u Moxhtassar. L'Etendu & l'Abbregé. Ce sont deux Commentaires que Tagrazani a écrit sur le Livre de Gelaleddin Al-Cazuini, intitulé, Talkhis almeftah. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1129.

MOTHAREZI. Nasser Ben A'bdalseïd,

que l'on nomme encore, Borhaneddin Ben Abilmokarem, porte auſſi le ſurnom de Motharezi à cauſe qu'il étoit Tailleur d'habit, de race ou de profeſſion. C'eſt un des plus illuſtres Grammairiens des Arabes qui mourut l'an 606. ou, 610. de l'hegire. Il eſt Auteur du, Mesbah fil nahou, c. a. Flambeau de la Grammaire Arabique, qui a été commenté par Eſtaraïni, qui a donné à ſon Ouvrage le titre de, Dhou, qui ſignifie, Lumière. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1109.

Ce même Auteur nous a laiſſé auſſi un Dictionnaire Arabe intitulé, Ecnaâ lema haui, qui eſt dans la Bibl. R. num. 1125. & un autre ſous le nom de, Mogareb, ou, Mogreb.

Motharezi eſt auſſi le ſurnom de Nadhami Poëte Perſien. *Voyez* auſſi le titre, de Kengi.

MOTHI' Billah Ben Moctader Billah. C'eſt le XXIII. Khalife de la race des Abbaſſides, qui ſucceda à Moſtekfi que Moëzaldoulat Prince de la Race des Bouïdes avoit depoſſedé l'an 334. de l'heg. Ce Khalife regna ſans aucune autorité. Car, Moëzaldoulat qu'il avoit élevé, ne luy permit pas d'avoir un Vizir, il luy donna ſeulement un Kateb, ou Secretaire, qui n'avoit point d'autres affaires que de tenir compte de ſes revenus & de la dépenſe de ſa Maiſon.

Le peu d'état que Moëzzaldoulat faiſoit de ce Khalife provenoit de l'inclination qu'il avoit pour les Alides, & de ce qu'il croyoit que le Khalifat leur appartenoit de droit, à l'excluſion des Abbaſſides. L'on dit même que ce Prince vouloit élever à cette dignité AboulHaſſan Ben Iahia AlZeïdi, un des principaux Chefs de la Maiſon d'Ali qui s'étoit rendu fort recommandable parmy les Muſulmans par ſa Doctrine & par ſa pieté.

Moëzzaldoulat auroit effectivement executé ce deſſein ſi Mohammed AlZameri ſon Vizir ne l'en euſt diſſuadé, en luy faiſant connoître que ce changement auroit entiérement bouleverſé l'Etat & mis ſes propres affaires en grand deſordre.

L'an de l'hegire 339. Les Carmathes raporterent à Coufah la Pierre noire qu'ils avoient autrefois enlevée du Temple de la Mecque, & ils publierent en même-temps que l'ayant oſtée du lieu où elle étoit par un exprés commandement du Ciel, ils l'avoient reportée dans la Ville de Coufah pour obéïr à un nouvel ordre du Ciel qu'ils avoient reçû. *Voyez* cette Hiſtoire décrite plus au long dans le titre de, Hagiar alaſſouad.

L'an 356. de l'hegire, Moëzzaldoulat mourut dans la Ville de Bagdet, laiſſant pour ſucceſſeur dans tous ſes Etats, A'zzaldoulat, ou, E'zzaldoulat ſon fils, ſurnommé Bakhtiar, lequel ne traitta pas mieux le Khalife Mothî qu'avoit fait ſon pere.

L'an 363. Mothî ſe trouvant accablé d'infirmitez renonça au Khalifat en faveur de Thâï ſon fils, entre les mains duquel il le remit entiérement aprés un regne de vingt-neuf ans & cinq mois, & il ne faut pas s'étonner ſi l'on dit ſi peu de choſes de ce Khalife dont l'Empire avoit duré prés de trente ans, puiſque nous avons veu cy-deſſus qu'il n'avoit aucun pouvoir, & que tout ce qui s'eſt paſſé de conſiderable ſous ſon regne, ſe trouve dans les titres de Moëzzaldoulat & des autres Princes ſes contemporains.

Ce mot de Mothî ſignifiant en Arabe, Celuy qui eſt craint & redouté, ou, Celuy qui ſe fait craindre, ſe prend auſſi pour un des noms & attributs de

Dieu, d'où vient qu'il y a quelques Auteurs qui ont pris le ſurnom d'Abdalmothî, comme, Ihaia Ben Abdalmothî qui a compoſé un Poëme intitulé, AlFiah Ben Giaadh. Cet Auteur mourut l'an 628. de l'hegire.

MOTHIR algaram. Ce qui oſte & ce qui efface les pechez.

Mothir algaram ela ziarat al cods u alſcham. La Remiſſion des pechez que l'on obtient en viſitant les deux Temples de Jeruſalem & de Damas. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Schehabeddin Ahmed fils de Mohammed dit, AlMocaddeſſi, c. a. qui étoit natif de Jeruſalem, ou de la Terre Sainte. Ce Livre traite du Pelerinage que les Mahometans font en Jeruſalem pour y viſiter les ſaints Lieux, & à Damas pour y viſiter le fameux Temple de ſaint Jean Baptiſte, & du merite, ou, pour ainſi dire, des Indulgences que l'on gagne en les viſitant.

Mothir algaram fi ziarat AlKhalil. C'eſt le titre d'un autre Livre compoſé par Iſaac fils d'Ibrahim AlKhalili, qui traite des Pelerinages que les Muſulmans font à Hebron pour y viſiter la Caverne, où Abraham & les autres Patriarches ſes enfans ſont enterrez avec leurs femmes. Le nom de Khalil ſe donne par les Muſulmans à Abraham, à cauſe de ſa qualité de, Khalil allah, qui ſignifie, Ami de Dieu. Et ce même nom ſe communique auſſi à la Ville de Hebron à cauſe du ſepulchre de ce Patriarche que l'on y revere. Ces deux Ouvrages ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy.

MOTHLEBI. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Edris AlSchafêï, un des quatre Imams ou Chefs des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Cet Imam, ou Docteur, porte ce ſurnom à cauſe qu'il deſcendoit d'AbdalMothleb Ayeul de Mahomet. Il y a pluſieurs Perſonnages qui portent auſſi ce même ſurnom.

MOTHREF. C'eſt le ſurnom d'Abdalrahman Ben Mohammed que l'on nomme ordinairement, Mothref AlAndalouſſi, à cauſe qu'il étoit né en Eſpagne, qui a compoſé le Livre intitulé, Asbab alnozoul, c. a. Des ſujets à l'occaſion deſquels les differens Verſets de l'Alcoran ſont deſcendus du Ciel, ſelon la croyance des Muſulmans. Cet Auteur mourut l'an 413. de l'hegire.

MOTHRIA. *Voyez* Akhbar almothria de Balathi.

MOUAHEDOUN. *Voyez*, Moahedoun.

MOUAKKE'. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Ahmed Vafa, qui eſt Auteur du Livre intitulé, Elham alfian. *Voyez*, Elham.

MOUAKKET. *Voyez* le titre de, Tizini.

MOUANESSAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe, converſation familiere, eſt le titre d'un Livre compoſé par Abou Haïan. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MOUGIAH. Gezaïr AlMougiat. C'eſt le nom de quelques Iſles qui ſervent de Port & d'entrepos aux Vaiſſeaux de la Chine qui n'en eſt pas fort éloignée. La principale de ces Iſles s'appelle, Maied,

selon Edrisi, qui n'est éloignée que de quatre journées, ou courses de Vaisseau, de l'Isle nommée Schab.

MOUHALHAL, ou, Mohalhel. C'est le surnom d'Amri AlCaïs le premier des sept Poëtes Arabes qui sont Auteurs des Moâllacat. *Voyez* ce titre.

Ce Poëte a vêcu au temps de la Gentilité, ou Paganisme des Arabes. On luy donne encore les noms de, Ada, & de Rabiê, & l'on tient qu'il est le premier Auteur de cette sorte de Poëme que les Arabes appellent, Casidah, assez semblable à nostre Elegie.

MOUHADDHAB. Titre d'un Livre composé par Ibrahim AlSchirazi. *Voyez* le titre de cet Auteur.

MOUHADHERAH, ou, Mohadherah, ou, Muhadherah. Ce mot qui signifie en Arabe, un entretien, ou une conversation familiere, est le titre d'un Livre composé par Abou Mansor Abdalmalek AlThâlebi, sur differentes matiéres de Grammaire & de Morale.

Cet Ouvrage porte aussi le titre de, Ahsan almahassen qui signifie, L'Elite des meilleures choses.

MOUHADETH, ou, Mohadeth. Ce mot signifie proprement un Auteur de Hadith, c. a. Celuy qui a rapporté quelques Traditions prétenduës de Mahomet, ou, Celuy qui sçait par cœur, & qui a fait un Recueil de ces mêmes Traditions. AlMedini est surnommé par excellence, Scheïkh AlMouhadethin, à cause qu'il citoit sur tous les sujets qu'il traitoit, quelqu'une de ces Traditions, & qu'il les avoit ramassées. *Voyez* le titre de Hadith.

MOUHAKKAM, ou, Muhakkem. Livre methodique sur la Grammaire Arabique composé par Ebn Seïdat.

MOUIAD ou Ramin. Noms de deux Princes qui regnoient dans le Khorassan au temps de Narsi fils de Gudarz. *Voyez* le titre de, Narsi.

MOUIAD AlMolk. C'est le nom d'un des fils du fameux Nadham AlMolk, ou, Nezam Al Mulk, Vizir de Malekschah. Ce Mouiad ne fut pas heritier des vertus de son pere; car, il avoit l'esprit fort broüillon. Il sçut par ses intrigues rentrer dans les bonnes graces du Sultan Barkiaroc son Maître, qu'il avoit perduës par sa faute. Mais enfin, Barkiaroc luy coupa luy-même la tête. *Voyez* le titre de ce Sultan, & celuy de, Nadham AlMolk son pere, où l'on voit que ce Mouïad fut la cause de sa disgrace.

MOUIADEDDIN Ben AlA'leami. C'est le nom du Vizir du Khalife Mostâdhem dernier Khalife de la race des Abbassides. *Voyez* la perfidie & la trahison de ce Ministre dans le titre de, Mostâdhem.

MOUIADALDOULAT Ben Roknaldoulat. Róknaldoulat duquel on parlera dans son titre particulier, laissa aprés sa mort trois enfans qui partagerent les Etats, à sçavoir, Adhadaldoulat, Mouïadaldoulat duquel il est question, & Fakhraldoulat, qui estoient tous trois par consequent petit-fils de Búïah. *Voyez* le titre de ce Personnage.

Mouiadaldoulat avoit en partage le Gebal, c. a. l'Iraque Persienne, dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale, & cependant il eut tant de déference pour Adhadaldoulat son aîné, qu'il n'en voulut pas prendre possession sans son aveu. Adhadaldoulat, qui d'ailleurs étoit un Prince fort ambitieux, fut gagné par ce respect que son frere luy rendit, & le laissa joüir paisiblement de ses Etats, pendant que d'un autre côté, il se sentit fort piqué de ce que son Cadet Fakhraldoulat n'en avoit pas usé de la même maniére en son endroit.

Ce ressentiment fit qu'il suscita Mouiadaldoulat contre son autre frere, & luy donna même des Troupes pour l'attaquer dans le milieu de ses Etats. Mouiad marcha aussi-tost du costé de Reï, Ville qui étoit alors la Capitale de l'Etat qui appartenoit à Fakhraldoulat, & s'empara bientost par cette surprise de cette Ville & de toutes ses dépendances.

Cabous Ben Vaschmeghir, qui fut surnommé Schems almâala, Prince de la Dynastie des Dilemites, regnoit pour lors dans les Provinces de Giorgian & de Thabarestan qui s'étendent le long de la Mer Caspienne. Ce Prince qui avoit des liaisons fort étroites avec Fakhraldoulat son voisin, ne put pas souffrir que Mouiadaldoulat s'ouvrist un chemin par les Etats de son frere pour venir tomber sur luy. Il mit des Troupes en Campagne, & resolut de secourir avec toutes ses forces Fakhraldoulat qui avoit été déja contraint d'abandonner la Ville de Reï, & de la ceder au Vainqueur.

Cette jonction des Troupes de Cabous avec celles de Fakhraldoulat, obligea Adhadaldoulat de fortifier des siennes l'armée de son frere Mouiad, & le party de celuy-cy devenant par le moyen de ce grand secours, le plus fort, Fakhraldoulat fut obligé de se jetter entiérement entre les bras de Cabous, qui le reçut & traita avec tant de generosité & de fidelité, qu'il aima mieux courir la fortune de ce Prince fugitif, que de le remettre entre les mains de son frere Mouiad.

Mouiad ne pouvant rien obtenir de Cabous, quelque forte instance qu'il luy fist faire de luy remettre son frere entre les mains, résolut de luy déclarer la guerre, & d'entrer avec son armée dans le Pays de Giorgian, où il fit de si grands progrés, que Fakhraldoulat fut obligé à une seconde fuite, & de se refugier avec Cabous son Protecteur en Khorassan.

Le Khorassan dépendoit alors de Nouh, ou Noé, Sultan de la Dynastie des Samanides. Taschi qui y commandoit sous les ordres du Sultan, reçut fort bien ces deux Princes fugitifs, & le Sultan Nouh entreprit si hautement leur protection, qu'en l'an 371. de l'hegire, il marcha en personne à la tête d'une puissante armée contre Mouiad, qui s'étoit déja emparé de toute la Province de Giorgian.

Ce Prince se voyant attaqué par trois ennemis, tout à la fois, & ne pouvant pas tenir la campagne devant eux, mit la plûpart de ses Troupes dans les Places de sa nouvelle Conquesse, & ne s'en reserva que l'élite pour deffendre la principale & la plus forte, où il s'enferma pour soûtenir l'effort de ses ennemis. Il y fut en effet assiegé par ces trois Prin-

ces Confederez qui l'auroient enfin forcé, s'il n'eust pris la resolution vigoureuse de les attaquer dans leur Camp. Ce Prince prit si bien son temps pendant une nuit, qu'ayant fait une sortie à la tête de ses plus braves Officiers, il fit non-seulement lever le siege; mais, il les poussa encore si vivement, qu'ils furent obligez d'abandonner entiérement le Giorgian, & de se retirer promptement avec leurs Troupes fort délabrées, dans la Province du Khoraſſan.

Aprés cette retraite honteuse que la bravoure de Mouiad fit faire à ses ennemis, ce Prince demeura paisible Possesseur, non seulement de l'Iraque Persienne; mais encore, du Giorgian & de tous les autres Etats que les Dilemites possedoient sur la Mer Caspienne, & mourut glorieux aprés sept ans de regne, l'an 375. de l'hegire.

Moutadaldoulat eut le bonheur d'avoir pour Vizir le plus excellent homme de son temps nommé, Ebn E'bad, surnommé, Saheb. Il faut voir le titre de ce Personnage, & celuy de Fakhraldoulat, qui demeura trois ans entiers dépoüillé de ses Etats, dans le Khoraſſan. *Khondemir.*

MOU'ID al Nâam v Moubid alnakam. Traité du Gouvernement politique des Etats, composé par Sobeki.

MOUIN Ben Sefi. C'est le nom d'un Auteur qui a écrit sur les Arbâïn.

MOUIN eddin. C'est le surnom de Pervaneh Caschi Tuteur de Caïkhosrou Ben Soliman Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, ou de Natolie. *Voyez* le titre de ce Sultan & de cette Dynastie.

MOULA. C'est le même que Meula. *Voyez* ce titre. Moula Hassan est le même que Muleihassem, comme nos Historiens l'appellent, Roy de Tunis qui fut chassé par Khaïreddin, que nous nommons ordinairement, Barberousse, & rétabli par Charles-Quint, l'an 945. de l'hegire, qui est de J. C. 1536.

MOULTAN, ou, Multan. C'est le nom d'une Province ou plûtost d'un Royaume qui fait partie du grand Pays que les Arabes appellent Sind, qui est proprement, l'Inde, ou les Indes de deça le Gange, & tout ce qui est deçà & de-là le Fleuve Indus.

Le Multan confine avec le Zableſtan du côté du Septentrion, & plusieurs Geographes comptent ces deux Provinces parmy celles qui composent ce que nous appellons, Le grand Empire de Perse.

Mahmoud Ben Sebekteghin premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides conquit sur les Indiens Idolâtres, le Royaume de Multan, & y trouva une Idole qui representoit un homme vêtu de maroquin rouge assis sur un Thrône quarré auquel les Indiens qui le visitoient en pelerinage faisoient de grands presens. Mais, depuis que cet Etat fut tombé entre les mains des Mahometans, ces Princes tournerent à leur profit toutes les offrandes que l'on faisoit à cette Idole.

Iletmisch qui étoit un de ces Esclaves que Schehabeddin Sultan des Gaurides avoit élevé, & qui partagerent les Etats de ce Prince aprés sa mort, fit la guerre à Nassireddin Cobah, & le dépoüilla du Royaume de Multan.

La Ville de Kenaouge passe pour être la Capitale de ce Royaume, & c'est dans cette Ville que quelques Géographes Orientaux ont placé le premier Meridien, & d'où ils comptent les degrez de Longitude en tirant du côté de l'Orient.

MOUM. Ce mot qui signifie proprement de la Cire, & même du Suif chez les Persans & chez les Turcs, est aussi le nom propre d'un vaillant homme parmy les Persans, lequel fit prisonnier Afrasiab Roy des Turcs Orientaux qui faisoit la guerre à Caïkhosrou Roy de Perse de la seconde Dynastie, nommée, des Caïaniens, ou Caïanides.

MOUMIA. Ce mot qui est formé de celuy de, Moum, signifie, La Chair d'un corps humain conservé dans les sables aprés qu'elle a été embaumée. On en trouve aussi dans des sepulchres voutez, comme en Egypte: mais, la plus grande partie des Moumies de l'Orient se tirent d'une Caverne qui est assez proche de la Bourgade, nommée, Abin, située dans la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite.

MOUNGAKA. *Voyez* Mangu, & Manguka.

MOUNTEKHAL. C'est le nom d'un Florilege recueilli des anciens Poëtes Arabes, par Aboulfadhl AlMenkhali, ou Mikhali. C'est de ce Livre que Thâlebi a tiré son Ouvrage qu'il a intitulé, Montexhab alMountekhal.

MOURON. C'est ce que les Grecs appellent, μύρον, qui est proprement le baume de Matarée, lieu d'Egypte, d'où les Chrétiens Orientaux tiroient le Chresme de la Confirmation. C'est-pourquoy tous ces Chrétiens, de quelque langue qu'ils soient, ont conservé ce mot dans leurs Rituels.

MOUSSA Ben Amran, Ben Cahath, Ben Laoui, Ben Jacoub. C'est Moyse le Prophete qui étoit fils d'Amran, fils de Caath, fils de Levi, fils de Jacob, qui est surnommé par les Musulmans, Kelim Allah, à cause qu'il parloit familierement avec Dieu.

Moyse, selon le Tarikh Khozideh, ou, Montexheb, naquit cinq cent & six ans aprés le déluge, & perdit son pere un mois aprés qu'il fust né. Le Pharaon qui regnoit pour lors en Egypte, & qui portoit le nom de, Valid, avoit épousé la niéce d'Amran, nommée, Assiah, laquelle étoit par conséquent Cousine Germaine de Moyse, & cette alliance rendoit Amran des plus considérables dans la Cour de Pharaon.

Ce grand credit d'Amran n'empêcha pas que Nagiah mere de Moyse, n'eust de la crainte pour son fils que Pharaon, veu l'aversion qu'il avoit pour sa Nation, ne le fist mourir. Cette crainte luy fit exposer son fils enfermé dans un petit coffre sur le Nil, & il arriva que le courant de l'eau le porta justement proche le Palais de Pharaon où il fut recueilli, & nourri ensuite dans la Maison du Roy avec ses autres enfans.

Moyse vêquit jusqu'à l'âge de quarante & un an dans le Palais de Pharaon, jusqu'à ce qu'ayant tué un jour un Egyptien qui maltraitoit quelque Juif, il fut obligé de quitter le Pays & de s'enfuïr en Arabie où il fut reçu par Schoaïb, ou, Jethro;

grand Prêtre & Prophete du peuple de Midian, qui sont les Madianites.

Schoaïb voulut arrêter Moyse dans son pays en luy donnant sa fille en mariage ; mais, il ne put le retenir si long-temps qu'il auroit souhaité. Car, Moyse pressé du desir de revoir Nagiah sa mere, Haroun, ou Aaron son frere aîné, & ceux de sa Nation, prit congé de son beau-pere, & la route de l'Egypte par la Montagne de Thour, ou Tor, qui est le mont Sinaï. Ce fut au pied de cette montagne, qu'il reçut de Dieu le don de Prophetie & le commandement d'aller trouver Pharaon de sa part, pour obtenir de luy la délivrance de son peuple.

Ce Prophete ne fut pas plûtost arrivé en Egypte, qu'il communiqua à son frere Haroun le don de Prophetie qu'il avoit reçu, afin qu'il le servit en toutes choses pour l'éxecution des ordres de Dieu. Ils le presenterent donc tous deux ensemble devant Pharaon, auquel Moyse, faisant paroître sa main qui étoit d'une blancheur & d'un éclat extraordinaire, & ayant ensuite changé la verge qu'il tenoit en serpent, ne prit pas cependant obtenir de luy la délivrance de son peuple. Car, quoique ce Prince fust fort ébranlé par les grands miracles que Moyse fit ensuite pour autoriser sa Mission, ses Magiciens qui firent plusieurs presliges pour contrefaire les miracles de Moyse, luy endurcirent tellement le cœur, qu'il ne pust se resoudre d'accorder la liberté à ce peuple que Dieu vouloit retirer de ses mains.

Moyse ne laissa pas de se mettre à la tête de six cent mille hommes de sa Nation & de passer par le milieu des eaux de la Mer de Calzum, qui est la Mer rouge, où Pharaon qui les poursuivoit fut submergé avec tous les siens.

Le même Auteur du Tarikh Montekheb écrit, que les Israëlites ayant passé la Mer Rouge arriverent en un lieu de l'Arabie nommé, Mag'mâ al-bahreïn, mots qui signifient, L'Union, ou, La Rencontre de deux Mers, & que Khedher, que les Musulmans les plus grossiers croyent être le même que le Prophete Elie, qui ne vint cependant au monde que long-temps aprés ce passage, se presenta à eux pour leur servir de Guide dans le grand desert nommé, Tiah, qu'ils devoient traverser.

Les Musulmans reduisent le temps des quarante années que les Ismaëlites employerent à traverser ce desert, à quarante jours, comme au contraire, ils font monter le nombre des huit personnes qui s'enfermerent dans l'Arche du temps du Déluge, jusques à quatre vingt, & ils disent aussi que les difficultez que les mêmes Israëlites trouverent dans ce voyage, auroient été insurmontables sans le secours de Khedher que Dieu leur envoya expressément pour les fortifier. Car, ce fut là qu'ils eurent à combattre Aoug' Anax que l'Ecriture sainte appelle, Gog, lequel étoit de la race de ceux que les Livres sacrez appellent, A'nakim, ou Geans.

L'on peut remarquer icy en passant à l'occasion de cette main blanche & luisante de Moyse qui opera en Egypte toutes ces grandes merveilles, dont on parlera cy-aprés, que les Musulmans parlant d'un homme qui fait des choses extraordinaires, comme d'un Medecin dont les cures sont admirables, disent, qu'il a, Iad Beïdha, c.a. La main blanche de Moyse, & le souffle, ou l'haleine du Messie.

Quoyque l'histoire de Moyse soit couchée assez au long dans un Chapitre de l'Alcoran intitulé, Aaraf, les Commentateurs de ce Livre ne laissent pas de l'étendre encore davantage, & de la charger de plusieurs contes fabuleux tirez des Livres des Juifs, ou de je ne sçay quelles Traditions anciennes autorisées parmy eux, & qu'ils mêlent sans distinction avec les Faits veritables qui sont couchez dans nos Ecritures.

Moyse, selon eux, s'étant enfui d'Egypte se retira au Pays de Medine, ou plûtost de Midian, ou des Madianites auprés du Prophete Schoaïb, c'est Jethro, que Dieu avoit envoyé à ce peuple pour le tirer de l'Idolatrie dans laquelle il étoit plongé. Il épousa la fille de ce Prophete nommée, Tsafora, c'est Sephora, & prit quelque temps aprés la resolution de retourner en Egypte pour y voir sa Mere & ses Freres, & s'étant mis en chemin, il trouva sur les bords d'une riviére nommée, Aïmen, une Robe de Prophete avec une Verge, ou Baston. Aussi-tost qu'il le fut revêtu de cette Robe, & qu'il eust pris cette Verge en main, sa main devint tout à coup couverte d'une blancheur éclatante, & alors Dieu luy étant apparu, il reçut de sa part l'ordre d'aller trouver Pharaon pour l'instruire en la foy d'un seul Dieu, & pour luy demander la liberté des Israëlites qu'il avoit reduits en servitude, avec la permission de pouvoir aller en la Terre de Chanaan pour prendre possession de l'ancien patrimoine de leurs peres.

Pharaon, aprés avoir oüi les propositions de Moyse, luy demanda quel signe il pouvoit donner pour l'assurer de la verité de sa Commission, & de la puissance de celuy de la part duquel il luy parloit. Car, les lettres de créance des Prophetes, luy disoit il, sont les miracles. Moyse jetta aussitost par terre la Verge qu'il tenoit en main, & Pharaon vit en même-temps un Dragon épouvantable qui avoit la gueule ouverte, & qui le regardoit fixement. Ce prodige inopiné jetta une si grande frayeur dans le cœur de Pharaon & de tous les siens, qu'ils prirent incontinent la fuite, prierent Moyse de faire disparoistre ce monstre, & luy promirent de luy accorder ses demandes. Moyse prit aussi tost ce Dragon par la tête, & il ne se trouva dans la main que la simple Verge qu'il portoit auparavant.

Le même Pharaon s'étant un peu rassuré, demanda à Moyse, s'il n'avoit point d'autres signes, ou miracles à luy faire voir ? Et Moyse luy ayant témoigné que son pouvoir n'étoit pas si borné, luy monstra aussi-tost la main droite qui étoit aussi brune que son visage, & aprés l'avoir mise sous son aisselle, il la retira aussi blanche que la neige & aussi claire qu'un astre, dont l'éclat faisoit impression dans l'air & sur la terre.

Ce Prince aprés avoir vû ces deux choses qui étoient si extraordinaires, assembla un Conseil composé des plus grands Seigneurs de son Etat, pour déliberer sur ce qu'il y avoit à faire dans une pareille conjoncture. Le resultat du Conseil fut, qu'il falloit entretenir Moyse de belles esperances, & faire venir cependant à la Cour les plus habiles Magiciens de l'Egypte, dont le nombre étoit pour lors fort grand dans le Pays appellé, Saïd, qui est la Thebaïde, pour les opposer à cet homme qui leur paroissoit être le plus expert de tous ceux, dont on avoit entendu parler jusques-alors.

On dépêcha donc aussi-tost des Exprés aux Magiciens les plus celebres de toute l'Egypte, afin qu'ils comparussent devant Pharaon. Sabour & Gadour, freres, qui étoient des Principaux, se mettant en état d'obéïr aux ordres du Prince, al-

lerent par le conſeil de leur mere, viſiter le ſepulchre de leur pere, pour le conſulter ſur le bon ou le mauvais ſuccés de leur voyage. Ils l'appellerent par ſon nom, & luy, leur ayant répondu qu'il étoit là pour les entendre, ils luy dirent qu'il étoit arrivé en Egypte deux freres, car Aaron accompanoit toûjours Moyſe, leſquels avoient reduit ſans armes ni ſoldats, les affaires de Pharaon en trés-mauvais état; que ce Prince les avoit mandez pour s'oppoſer à eux, & pour combattre leurs preſtiges par d'autres encore plus grands, qu'ils avoient une Verge qui ſe transformoit en Dragon qui devoroit tout ce qui ſe preſentoit devant luy.

Le Pere ayant entendu le diſcours de ſes deux enfans, leur parla en ces termes: Auſſi-toſt que vous ſerez arrivez à la Cour de Pharaon, informez-vous, ſi la Verge dont vous me parlez, ſe change en Dragon pendant leur ſommeil, ou non? Car, les enchantemens qu'un Magicien peut faire, n'ont nul effet pendant qu'ils dorment, & ſçachez que s'il arrive autrement, nulle créature n'eſt capable de reſiſter à ces deux perſonnes.

Ces deux Magiciens étant donc arrivés dans la Ville de Monf, ou Memphis, qui étoit pour lors la Capitale de toute l'Egypte, s'informerent exactement de toutes les choſes dont leur pere les avoit inſtruits & apprirent avec grand étonnement que toutes & quantes fois que Moyſe & Aaron ſon frere prenoient leur repos, leur Verge devenoit auſſitoſt un Dragon qui veilloit à leur garde, & qui ne laiſſoit approcher d'eux, aucune perſonne.

Les Magiciens bien ſurpris d'une ſi étrange nouvelle, ne laiſſerent pas de ſe preſenter devant Pharaon avec tous les autres qui avoient couru à ce grand ſpectacle, que quelques Auteurs font monter juſqu'au nombre de ſoixante & dix mille. Car, outre ces deux freres qui étoient venus avec tous leurs Diſciples, il en arriva deux autres nommez, Giaath & Moſa, qui ſont peut-être, Jamnés & Mambrés, deſquels ſaint Paul fait mention, dont la ſuite n'étoit pas moindre. Et enfin, le grand Simeon Chef & Souverain Pontife de tous les Prêtres d'Egypte, & de tous ceux qui faiſoient profeſſion particuliére de Magie, vint auſſi en grande compagnie.

Tous ces Prêtres Idolâtres & Magiciens avoient preparez des baguettes & des cordes pour contrefaire le miracle de Moyſe, & auſſi-toſt que ce Prophete eut jetté ſa Verge par terre, & qu'elle fut devenuë un Serpent, ils jetterent auſſi leurs baguettes & leurs cordes qu'ils avoient remplies de vif argent au dedans, leſquelles ſe mirent en mouvement & firent pluſieurs plis & replis les uns ſur les autres, auſſi-toſt qu'elles ſentirent la chaleur du terrain échauffé par les rayons du Soleil. La plûpart des Spectateurs qui n'oſoient pas approcher de ſi prés, crurent d'abord, à voir le mouvement de ces Baguettes, que c'étoient de veritables Serpens; mais, ils en furent bientoſt deſabuſez, lorſqu'ils virent que le Serpent de Moyſe mit en pieces & devora tous ces faux Serpens, & ils furent ſi effrayez de ce ſpectacle qu'ils prirent tous la fuite, auſſi bien que les Magiciens mêmes qui commençoient à craindre pour leurs propres perſonnes.

Sabour & Gadour reconnurent ſur le champ la puiſſance du vray Dieu au nom duquel Moyſe parloit. Ils l'adorerent en la preſence même de Pharaon qui défendoit à ſes ſujets d'en adorer un autre que luy, & ils perſiſterent dans leur profeſſion de foy, non-obſtant toutes ſes ménaces, juſqu'à ce qu'ils furent condamnez à avoir les pieds & les mains coupées, & à être enſuite attachez à des Gibets, ſur la fauſſe ſuppoſition que ces gens-cy avoient été gagnez par Moyſe & par les Iſraëlites, pour favoriſer leur délivrance.

Les Principaux Conſeillers de Pharaon remontrerent à ce Prince, qu'il étoit étrange de voir qu'il puniſt ſes propres ſujets, & pardonnaſt à Moyſe & aux Iſraëlites. Mais, Pharaon qui ſçavoit bien n'avoir pas le pouvoir de rien entreprendre contre Moyſe, leur répondit: Le châtiment que je prépare aux Juifs eſt beaucoup plus grand que vous ne penſez. Car, je les extermineray tous dans peu de temps par le commandement que j'ay fait aux Sage-femmes de mettre à mort leurs enfans mâles, & de ne reſerver que les femelles. *Beidhaoui. Zamakhſchari. Houſſain Vaëz, &c.*

Dans le Chapitre, Aâraf, qui a déja été cité, Mahomet fait dire à Dieu ces paroles: *Nous avons écrit pour Moyſe ſur des Tables toutes ces choſes en particulier, qu'ils* (c'eſt-à-dire les Iſraëlites) *doivent obſerver, tant à l'égard de ce qui eſt commandé, que de ce qui eſt défendu, & recevez-les avec reſpect & commandez à vôtre peuple de les garder ſoigneuſement.* v kataba laho fi alalouah men kol ſchei mouaedhat taſſilan lekol ſchei. Les Interpretes qui ont été déja citez, gloſent ainſi ce paſſage: Nous avons ordonné à la plume, ou au burin celeſte d'écrire, ou de graver ces Tables, ou bien, nous avons commandé à Gabriel de ſe ſervir de la plume, qui eſt l'invocation du nom de Dieu, & de l'encre qui eſt puiſée dans le Fleuve des lumiéres, pour écrire la Loy.

Le nombre de ces Tables va juſqu'au nombre de ſept ſelon quelques-uns, & ſelon les autres, juſqu'à dix. Mais, les Hebreux n'en comptent que deux. Ces Tables qui avoient chacune dix ou douze coudées de longueur étoient, ſelon quelques Auteurs, faites d'une eſpéce de bois que les Arabes appellent, Sedr, ou, Sedrat, qui eſt une eſpece de Lot, que les Muſulmans plantent dans le Paradis. Les autres veulent qu'elles fuſſent de Rubis rouge, ou Eſcarboucle. Mais, la plus commune opinion eſt, qu'elles étoient faites d'Emeraudes, au dedans deſquelles les Characteres étoient taillez, enſorte que l'on les pouvoit lire de tous les côtez.

Moyſe apportoit ces Tables du haut de la Montagne au peuple, lorſqu'il apprit la fabrique du Veau d'Or. Cette nouvelle échauffa tellement le zele qu'il avoit pour l'honneur de Dieu & pour le ſalut de ſon peuple, qu'il les jetta par terre. Quelques Interpretes diſent, qu'il ne les jetta pas; mais, qu'il les laiſſa tomber de ſes mains & qu'il ſembla qu'il les avoit jettées. Mais, de quelque maniére que cecy ſoit arrivé, les Tables furent rompuës & les morceaux furent reportez au Ciel par les Anges, à la reſerve d'une ſeule piéce de la grandeur d'une coudée qui demeura ſur terre, & qui depuis fut miſe & conſervée dans l'Arche d'Alliance. C'eſt cette Table qui porte le nom de, Hoda v Rahmat, c. a. La Table de la Direction & de la Miſericorde.

Houſſaïn Vâez rapporte la Tradition ſuivante fondée ſur quelques paroles de l'Alcoran qui ſont couchées dans Chap. A'araf, & qui ſeront citées à la fin de cette Hiſtoire, à ſçavoir, que les Iſraëlites ayant reçû de Moyſe la Loy que Dieu luy avoit donnée ſur le Mont Sinaï, quelques incredules dirent parmy eux que Dieu ne luy avoit point parlé, & qu'il avoit écrit luy-même ſur les Tables ce qu'il

luy avoit plu. Ce murmure fut cauſe que Dieu commanda à Moyſe de choiſir ſoixante & dix d'entre les Anciens du peuple pour les faire monter avec luy ſur la Montagne, afin qu'ils fuſſent témoins de ce qu'il luy diroit.

Moyſe, en execution des Ordres de Dieu, choiſit ſoixante & dix perſonnes d'entre les douze Tribus du peuple & les conduiſit avec luy ſur le ſommet du Mont-Sinaï. Mais, auſſi-toſt que ces ſoixante & dix perſonnes y furent arrivez, une nuée épaiſſe les ſepara de Moyſe qui entra dans la nuë & parla ſeul avec Dieu. Pendant cet entretien les Vieillards ſe proſternerent en terre & entendirent les paroles que Dieu dit à Moyſe, qui conſiſtoient en ce que les Arabes appellent, Emr u Nehi; Vâad u Vaîd, c. a. en preceptes affirmatifs ou negatifs, en promeſſes, & en menaces.

Moyſe aprés avoir reçû les Ordres de Dieu, ſortit de la nuë, & dit aux Vieillards: Vous avez oüy tout ce que Dieu m'a dit, ſur quoy ils luy repliquerent nous avons veritablement oüy des paroles; mais, nous ne pouvons pas ſçavoir qui les a proferées, puiſque la nuée nous empêchoit de le voir, de ſorte que ſi vous voulez que nous ajoûtions foi à vos paroles, faites nous voir à découvert ce Dieu qui vous parle, & ce fut alors que la colére de Dieu éclata ſur ces incredules par un tremblement de terre excité par un bruit épouvantable, & accompagné d'un feu devorant qui les conſuma tous, ſuivant ce qui eſt porté dans le même Chapitre, A'araf, qui a été déja cité, par ces paroles: fa lama akhadhathom alragfat, &c. *& alors un tremblement les ſurprit*, ce que quelques Interpretes entendent, non point d'un tremblement de terre; mais, d'un tremblement de tout leur corps, dont tous les membres furent tellement diſloquez, qu'ils demeurerent dans une agitation continuelle.

L'Hiſtoire du Veau d'or qui n'eſt touchée que legerement par Mahomet dans le même Chapitre, ſe trouve beaucoup plus étenduë chez les Interpretes du Verſet de l'Alcoran qui en parle. Voicy le paſſage du texte Arabique: Vattakhadh Caum Mouſſa men bâdehi men Holaïhem âgelan giaſedan laho rhaouar, c. a. *Les Iſraëlites, aprés que Moyſe les eut quitté*, pour monter ſur la Montagne de Sinaï, *firent de leurs bracelets & autres ornemens de métal un veau qui n'étoit qu'un corps ſans ame, & qui mugiſſoit neanmoins comme un bœuf.*

Voicy de quelle maniére les Interpretes racontent cette Hiſtoire. Quand les Iſraëlites furent ſur le point de partir d'Egypte pour ôter aux Egyptiens tout ſoupçon de leur fuite, ils feignirent de faire des nopces entr'eux, & emprunterent pour cet effet de leurs voiſins des colliers, des bracelets, & autres ſemblables ornemens de femmes qui ſe trouverent être de differens métaux, & aprés qu'ils eurent paſſé la Mer rouge, & que les Egyptiens euſſent été ſubmergez, ils trafiquerent entr'eux de ces bijoux qui leur étoient demeurez entre les mains.

Sameri un des principaux Chefs du Peuple Juif voyant ce trafic, avertit Aaron qui commandoit pendant l'abſence de Moyſe ſon frere, de ce commerce qui ne luy paroiſſoit pas juſte. Aaron ſur cet avis ordonna à Sameri de ramaſſer tous ces ornemens & de les garder en dépôt juſqu'au retour de ſon frere qui étoit alors ſur le Mont-Sinaï, & Sameri ayant executé l'ordre d'Aaron, crut, comme il étoit habile dans dans la fonte des métaux, qu'il étoit à propos de mettre toutes ces pieces qui étoient d'or, d'argent, & autres matiéres, dans un fourneau pour n'en faire qu'une maſſe qui pourroit ſervir aux uſages que Moyſe en voudroit faire. Tous ces métaux fondus enſemble formerent, comme s'ils avoient été jetté dans un moule, la figure d'une eſpece de Veau.

Les Iſraëlites accoûtumez encore à l'Idolatrie des Egyptiens eurent d'abord quelque veneration pour cette figure, ce qui fit que Sameri prit un peu de pouſſiere qu'il mit dans la gueule du Veau, lequel auſſi-tôt commença à mugir. Les Iſraëlites qui portoient déja du reſpect à ce Veau qui n'avoit ni voix, ni mouvement, ne l'eurent pas plûtôt entendu mugir qu'il ſe proſternerent devant luy & l'adorerent comme leur Dieu. Cette terre ou pouſſiere qui fit mugir le Veau, avoit été ramaſſée par Sameri de deſſous les pieds du cheval de Gabriel, ou, de Khedher, lorſqu'il marchoit à la tête du Camp des Iſraëlites dans le deſert. C'eſt pourquoy elle eut la vertu de donner la vie & le mouvement à une ſtatuë de métal, ſuivant ces mêmes Interpretes.

Mais, laiſſant à part les réveries de ces Auteurs, ceux qui traitent plus ſerieuſement de la maniére dont Dieu parla à Moyſe, les uns prétendent que Moyſe entendoit la Voix de Dieu qui luy parloit ſans que le peuple l'entendît. Abou Manſor dit dans ſes Taouilat, que le peuple entendoit un bruit, & par le moyen de ce bruit, la parole de Dieu. Mais, Abou Haſſan & les Aſchâriens ſes Diſciples, ſoûtiennent que Moyſe entendoit les paroles de Dieu, men gaïr vaſethat, c. a. ſans aucun milieu, & ſans voix. Ebn Faurekh Docteur Aſchârien, eſt auſſi du même ſentiment ſelon le témoignage de Mohammed Ben Caſſem, lequel dit auſſi que Moyſe étant charmé de la parole de Dieu, luy demanda la grace de pouvoir voir ſa face; mais, Dieu luy répondit: Lann teram: Vous ne la verrez point aſſeurement; car, cette veuë eſt impoſſible à un homme mortel, ſur quoy un Poëte Perſien a fait ces Vers: La beauté immortelle demande un œil immortel pour la contempler.

Les Hiſtoriens Mahometans font vivre Moyſe & Aaron du temps de, Manougeher ſeptiéme Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie, & comptent depuis ſa mort juſqu'à la premiere année de l'hegire deux mille trois cent quarante-ſept ans, ce qui ne s'accorde pas exactement à nôtre Chronologie.

Il y a pluſieurs choſes qui regardent ce grand Prophéte dans les titres de, Feraoun, qui eſt Pharaon, de Caroun, qui eſt Coreh, de Saoum, ou, du jeuſne, & d'Amal, qui ſont les Oeuvres, de Tor, de Sina, &c.

MOUSSA Ben Giafar Sadik. C'eſt le VII. des douze Imams que les Schiites reverent. Il nâquit l'an 128. de l'hegire, entre la Mecque & Medine d'une mere nommée, Hamidah, & ſurnommée, Berberiah, à cauſe qu'elle étoit native de Barbarie.

Giafar Sadik pere de cet Imam, avoit eu un fils nommé Iſmaël qui étoit l'aîné de Mouſſa; mais, il mourut avant ſon pere qui transfera la ſucceſſion d'Iſmaël ſur la tête de Mouſſa ſon Cadet. Cependant, les Iſmaëliens qui ont fondé deux Dynaſties, comme l'on peut voir dans leur titre, prétendent que cette ſucceſſion n'a pas été legitimement transferée, & comptent cet Iſmaël fils aîné de Giafar, duquel ils ont tiré leur nom, pour le

septiéme, veritable & legitime Imam, & veulent que la succession des Imams ait été continuée dans la posterité de cet Ismaël.

Le Khalife Haroun AlRaschid craignant que cet Imam qui faisoit sa demeure à Medine, ne donnast occasion ou pretexte à ceux qui auroient voulu exciter quelques troubles en Arabie, le fit venir à Bagdet & le mit à la garde d'un de ses Officiers. Mais, ses soupçons augmentant toûjours, il le fit quelque-temps aprés empoisonner par Iahia Ben Khaled son Vizir, de peur qu'il ne luy échapât des mains.

Mousa mourut à l'âge de cinquante-cinq ans ou environ, l'an 183. de l'hegire, & laissa pour son successeur en la dignité d'Imam, son fils aîné Ali, surnommé Ridha.

Le titre le plus ordinaire que l'on donne à Imam Mousa, est celuy d'AlKiadhem, c. a. Le Debonnaire, comme aussi celuy de Saber, qui signifie, patient, parce qu'il retenoit & moderoit sa colére, & qu'il souffroit constamment les afflictions qui luy arrivoient. On le trouve aussi souvent qualifié de celuy d'Amin, qui signifie, le Gardien fidéle du dépôt de la Foy & de la Tradition.

MOUSSA Ben Baiazidkhan. C'est le troisiéme fils de Bajazet I. du nom, Sultan des Turcs Othmanides, lequel aprés avoir défait Issa son frere puisné, & dépoüillé Soliman son aîné, des Etats qu'il devoit legitimement posseder aprés la mort de Bajazet son pere, fut reconnu pour legitime Sultan des Ottomans, & regna assez paisiblement pendant trois ans & six mois.

Mais, Mahomet Cadet de Mousa, qui étoit à Amasie Ville de Cappadoce, ayant obtenu de l'Empereur Grec le passage par Constantinople, entreprit de le déposseder, & il luy fut aisé de le faire par la revolte des Janissaires, & du reste de la Milice, lesquels manquant de fidélité à Mousa, l'abandonnerent & le mirent, pour ainsi dire, entre les mains de son frere qui le fit étrangler l'an 816. de l'heg. qui est le 1413. de J. C.

Mousa eut pour successeur ce même Mahomet, qui fut le premier du nom entre les Sultans Othmanides.

MOUSSA Ben Nassir. C'est le nom d'un Personnage qu'Abdalaziz Gouverneur d'Egypte envoya, par Ordre de Valid Khalife de la Race des Ommiades son neveu, l'an 89. de l'hegire, en Afrique, pour la gouverner.

Ce Mousa fit de grands progrés, principalement le long de la Coste Maritime en ce Pays-là, & étendit son Gouvernement jusqu'au détroit. Il conquit aussi les Isles de Sardaigne & de Corse, & en l'an 92. de la même hegire, il fit passer sur une grande Flote, & avec une puissante Armée, un de ses Affranchis, nommé Tharek Ben Ziad, en Espagne, pour la conquerir, & cette entrepriſe luy réussit si-bien, que les Arabes se rendirent les Maîtres de la plus grande partie de ce grand Pays, qu'ils ont possedée pendant l'espace de huit cent ans. *Voyez* les titres d'Andalous, & de, Tharek.

MOUSSA Ben Amran. Ce nom qui est celuy de Moyse est aussi celuy que portoit un fameux Imposteur qui se disoit être le veritable Moyse le Legislateur, ressuscité dans sa personne. *V.* le titre du Khalife Mamon, sous lequel il vivoit.

MOUSSA AlKermani. *Voyez* Kermani.

MOUSSA Ben Iassar. *Voyez* AbouMaher.

MOUSSA Ben Maïmon. *Voyez* les titres d'Abou Amran & de Maïmon.

MOUSSA Ben Schaker. *Voyez* Schaker. Ce Personnage eut trois enfans qui furent tous trois excellens dans les Sciences, sous le regne du Khalife Mothâdhed.

MOUSSAL, ou, Mousol. Il y a deux Villes qui portent ce nom. La premiere, qui porte le nom de, Mousal AlA'tik, c. a. L'ancienne Mousal, & que plusieurs croyent être l'ancienne Ninive, la Capitale des Assyriens, est la plus proche de Mardin, & la seconde qu'on appelle simplement aujourd'hui, Mousal, est celle que nous nommons vulgairement, Mosul. Ces deux Villes sont situées sur le Tigre, & la premiere doit, selon les Auteurs Persiens, sa fondation à Tahmurath Roy de Perse de la premiere Dynastie. Les Tables Arabiques luy donnent 77. degrez de Longitude; & 34. degrez, 30. m. de Latitude septentrionale.

Cette Ville fut assiegée par Saladin l'an de l'hegire 578. Mais, ce Prince fut obligé d'en lever le siége que les Habitans soûtinrent avec une fermeté incroyable. Les Mogols la prirent l'an 659. trois ans aprés la prise de Bagdet, & Sandagou qui les commandoit ne fit alors aucun quartier aux Musulmans, & n'épargna que les Chrétiens.

Mousal ne laissa pas de se rétablir aprés la ruine qu'elle avoit soufferte de la part des Mogols Ginghizkhaniens. Mais, Tamerlan l'ayant assiegée avec ses nouveaux Tartares l'an 796. il la désola de telle sorte, qu'elle n'est plus encore aujourd'huy qu'une Ville fort peu considerable.

Abou Racoub a composé l'Histoire de cette Ville, dans laquelle il décrit fort amplement tous les changemens qu'elle a soufferts sous divers Princes qui y ont commandé, & il a intitulé son Ouvrage, Akhbar Mousal.

Plusieurs grands Personnages sont sortis de cette Ville & ont pris le surnom d'AlMoussali, tels que sont, Ibrahim Zehireddin Naccasch, A'zzeddin, & plusieurs autres dont il est fait mention dans cet Ouvrage. Un des plus celebres d'entr'eux est Abou l'Abbas Ahmed Ben Mousa, mort l'an 622. de l'hegire, qui a composé le Faïssal, le Megil alertiab, & qui a abbregé le, Ahïah de Gazali. *V.* tous ces titres en leur particulier.

MOUSSALI. Ce mot qui signifie, natif, ou originaire de Mousal, est devenu le surnom du plus excellent Musicien des Arabes & des Musulmans, lequel on appelle ordinairement; Nadim AlMoussali; quoiqu'il ne fût, ni natif, ni originaire de Mousal; mais, seulement à cause qu'il y avoit établi sa demeure. Aboulfarag' AlEsfahani qui est aussi le plus fameux Chansonnier des Arabes, fait souvent mention dans ses Ouvrages de cet excellent Musicien.

Le Khalife Mahadi fils d'AlMansor fut le premier Prince devant lequel chanta Moussali accordant sa voix avec le Lut, ou la Mandore, que Mansor, surnommé Zulzul, touchoit excellemment.

Haroun AlRaschid fils de Mahadi, cinquiéme Khalife des Abbassides, s'étant un jour broüillé avec une de ses Maîtresses nommée, Maridah, qu'il ai-

moit cependant juſqu'à l'excez, & cette meſintelligence ayant déja duré quelque-temps, commença à s'ennuyer. Giafar Barmeki ſon Favori qui s'en aperçut, commanda à Abbas Ben Ahnaf excellent Poëte de ce temps-là, de compoſer quelques vers ſuſ le ſujet de cette broüillerie. Ce Poëte, executa l'ordre de Giafar qui fit chanter ces vers par Mouſſali en preſence du Khalife, & ce Prince fut tellement touché de la tendreſſe des Vers du Poëte, & de la douceur de la voix du Muſicien qu'il alla auſſitôt trouver Maridah, & fit ſa paix avec elle. La Dame étonnée de ce changement ſi ſubit du Khalife, luy en ayant demandé la cauſe, ce Prince la luy racconta, & elle ſentit ſi-bien l'obligation qu'elle avoit à ces deux perſonnes, qu'elle leur fit preſent à chacun de dix mille drachmes, & Haroun de ſon côté, pour témoigner la joye qu'il avoit de cette reconciliation, leur en fit donner à chacun vingt mille. *Ben Khalekan.*

MOUSCHAM. Nom d'une des Iſles que nous appellons aujourd'huy les Maldives. *V.* le titre de, Dambac.

MOUSSICAH, &, Mouſſiki. Les Arabes ont pris ce nom des Grecs, & appellent ainſi la Muſique, quoique dans leur langue, ils la nomment auſſi, E'lm alilhan, &, E'lm angan.

Saïdaoui a compoſé un Livre intitulé, Fiâtefat alangan, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1146.

Il y a encore parmy les Arabes des Livres compoſez ſur les Inſtrumens de Muſique, qu'ils appellent, Alat alâgibat al Mouſſicaouiat.

Les Perſans ont pluſieurs airs & tons de Muſique qu'ils appellent, Perdeh, auxquels ils donnent le nom de leurs anciens Rois, & de leurs plus celebres Muſiciens. On en parle dans cet Ouvrage ſous ſes differens titres. Et lorſqu'ils veulent exprimer la voix harmonieuſe des gens de quelque Pays, ils diſent que leurs enfans pleurent & crient en Muſique dés le berceau.

Mouſſicah, ou, Mouſſical, ſignifie auſſi en Perſien & en Turc, une eſpece de ſifflet aſſez ſemblable à ceux de nos Chaudronniers, & c'eſt proprement l'ancienne Flute de Pan, dont Virgile parle dans ſes Bucoliques.

MOUZA. Figue, & Figuier des Indes. *Voyez* Maouz.

MOUZDELIFA, &, Mozdelifah. C'eſt le nom d'un lieu de la Mecque, où les Pelerins font quelques ceremonies particulières en viſitant la Câbah, ou, Maiſon quarrée du Temple de la Mecque.

Ce lieu eſt au dehors du Temple & en eſt comme le Veſtibule. C'eſt pourquoy les Muſulmans l'appellent encore, Maſchâr alharam.

MOUZENI, ou, Mozeni. Mokhtaſſar Al-Mozeni. *V.* le titre, Ibrahim AlMerouzi.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

NABATH, &, Nabathi. C'eſt le nom que l'on donne aux habitans de quelques Villages de l'Iraque Arabique. Ces gens ſont fort groſſiers. C'eſt pourquoy ils paſſent ordinairement parmy les Arabes pour des idiots & des ignorans. Ils s'addonnent uniquement à l'Agriculture, & c'eſt deux que les autres Arabes ont appris cet Art. Deſorte que l'on trouve des Livres Arabes ſous le titre de, Falahah A Nabathiah, c. a. de l'Agriculture des Nabatheens, ſurquoy il faut voir le titre de Cothaï.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que les Curdes ſoient ſortis de ce Pays-là; mais, la plus commune opinion eſt que les Curdes ſont venus d'ailleurs pour y habiter. *Voyez* les titres de, Curd, & de, Suraſerah.

NABATHIS. C'eſt ainſi que les Chrétiens Orientaux appellent dans leurs Hiſtoires, Novatus, cet Evêque qui refuſoit de recevoir à la Penitence, ceux qui avoient peché aprés leur Baptême, & c'eſt de luy que les Novatiens ont pris leur nom. Les Orientaux écrivent que Nabathis ſe trouva au Concile de Nicée, & que Conſtantin le Grand le voyant trop ferme dans ſon opinion, & refuſant de ſe ſoûmettre au ſentiment des autres Evêques, luy dit: Prenez donc une échelle, & montez au Ciel vous ſeul.

NABEGAT. C'eſt le ſurnom d'A'mrou Ben Maaviah AlDhaïbani, ancien Poëte Arabe que l'on fait Auteur d'un Divan en vers qui a été commenté par O'kberi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1120.

Il y a deux Auteurs qui ſubſtituent ce Poëte à Hareth, dans le nombre des ſept Poëtes Auteurs des Moâllacat.

NABOLOS. Ce mot qui eſt pris du Grec, Neapolis, eſt le nom moderne de la Ville de Samarie qui a été auſſi nommée, Sebaſte, aprés qu'elle fuſt relevée de ſes ruïnes. C'eſt de ce mot Arabe que le nom vulgaire de Naplouſe, que nos Geographes donnent à cette Ville, a été formé par corruption.

Le Géographe Perſien dit dans le troiſiéme Climat, que cette Ville eſt de la Province d'Arden, c. a. du Pays qui eſt alentour du Jourdain, Fleuve que les Arabes appellent Arden, & que le lieu où la Ville de Samarie a été bâtie, a été un des Moſſali Adam, c. a. un des Oratoires d'Adam, ce qui a du rapport avec ce que la Samaritaine dit dans l'Evangile à N. S. J. C. *In hoc monte adoraverunt Patres noſtri.* Le même Auteur ajoûte que Nabolos étoit autrefois, Mecam Soliman, Thſouri. *Voyez* les titres de, Soliman & de Samarie.

Eon Batrik écrit, que Jeroboam Roy des dix Tribus d'Iſraël y fit ſa demeure, & cependant ce ne fut que long temps aprés Jeroboam qu'Amri Roy d'Iſraël la fit bâtir ſur la Montagne de, Schimron. Mais, il y a apparence que ce lieu ne laiſſoit pas d'être habité, avant la conſtruction de la Ville. *Voyez* le ſiege & la priſe de la Ville de Naplouſe dans le titre de, Salah eddin, ou de Saladin.

NABOCADNASSAR. Les Arabes appellent ainſi celuy que nous appellons vulgairement, Nabuchodonoſor. Ce mot Arabe eſt aſſez conforme au nom que les Hebreux luy donnent.

Les mêmes Arabes appellent plus ordinairement ce Prince, qui étoit Roy des Aſſyriens & des Babyloniens, Baxht, ou, Bokht alNaſſar, nom qui eſt auſſi le plus en uſage chez les Perſans & chez les Turcs. C'eſt-pourquoy, il faut voir ce titre.

Les Hiſtoriens Orientaux & principalement les Perſiens donnent auſſi à ce Prince les noms de, Raham, & de Gudarz. *Voyez* auſſi ces deux titres.

NABONASSAR. Ce nom eſt confondu par les Orientaux avec le précedent, quoyque les Grecs & les Latins les diſtinguent. Car, c'eſt de ce Nabonaſſar, que l'on prétend avoir fondé une nouvelle Dynaſtie des Rois à Babylone dans la Chaldée, que Ptolemée a tiré l'Epoque des années, ſelon laquelle il a calculé les Eclipſes, & c'eſt au regne de ce même Prince que commence le compte des années que nous appellons, l'Aire de Nabo-

nassar, qui commence l'an du monde 3203. & 745. avant celle de la naissance de J. C. selon Scaliger, Calvisius, Helvicus, & autres.

NABZERT, ou, Nebzert. C'est le nom que les Arabes donnent à la Ville de Biserte, aussi-bien que celuy des Benzert, duquel le nom vulgaire a été corrompu.

Cette Ville, que l'on croit être l'ancienne Utique, est située dans la Province d'Afrique proprement dite, & nous est assez connuë par les courses de ses Pyrates. Car, c'est en ce lieu que les Tunisains tiennent leurs Galeres & leurs Brigantins.

NACCASCH. Ce mot qui signifie proprement en Arabe un Peintre, un Graveur, & un Sculpteur, est devenu le Surnom de plusieurs Auteurs.

Mohammed Ben Hassan, dit AlMoussali, parce qu'il étoit natif de Mosul, est surnommé, Naccasch. Il mourut l'an 351. de l'hegire. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont:

Akhbar AlKessas, Nouvelles Historiques.

Ekam dhat alómad, Traité des Pyramydes d'Egypte, & des plus anciens Bâtimens de l'Orient.

Escharat fi gatib AlCoran, Explication des choses les plus curieuses & les plus merveilleuses dont il est parlé dans l'Alcoran.

Il y a un autre Naccasch, dont le nom propre étoit, Ahmed Ben Josef, qui a composé le, Sagê alâdil fi akhbar al Nil, qui est un Poëme dont les rimes sont égales, dans lequel il fait la description du Nil.

NACAT, ou, Nocot alâsriah fi akhbar alvozara almesriah. C'est le titre d'une Histoire des Vizirs du grand Caire, qui a été composée par Nag'm eddin Mohammed Ben Antarah Ben Hassan A'llemeni. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 830.

NACD. Ce mot signifie proprement en Arabe, de l'argent comptant. C'est aussi le titre de quelques Ouvrages.

Nacd almahsal. C'est le titre d'un Livre d'Astronomie composé par Nassir eddin AlThoussi. *Voyez* le titre de ce Personnage.

Nacd alnassous. C'est ce que nous appellerions la somme des Expositions, ou des Commentaires sur l'Alcoran.

NAKI. Surnom de Mohammed AlAssad Ben Ebn Malex, qui a composé un Poëme intitulé, Assadiah. *Voyez* ce titre.

NAKIB. Le Chef des Emirs, ou, Scherifs, qui sont les Descendans de la race de Mahomet, ou plûtost d'Ali; car, c'est de Fatime fille de Mahomet & femme d'Ali, qu'ils tirent leur origine. Un Auteur nommé, Ebn Soliman, porte ce titre qui luy sert de Surnom. *Voyez*, Ebn Soliman.

NACLAB. C'est le nom d'un peuple d'Arabie, qui faisoit profession de la Religion Chrétienne, de même que ceux de Behera & de Tenouth. *Voyez* le titre de ce dernier.

NACOLIA. C'est le nom d'une Ville de Phrygie dans l'Asie Mineure située auprés d'un Lac que les Turcs appellent aussi-bien que la Ville même, Aïnch ghiol.

NACSCHAH, &, Nacschah Adassi. C'est ainsi que les Turcs appellent, Naxos, Isle de l'Archipel, que nos Matelots appellent aussi, Nicscha.

NACSCHBEND. Ce mot signifie en Persien le même que Naccasch en Arabe. *Voyez* un peu plus haut.

Nacshbendi, ou, Nacshpend, est le surnom de Mohammed Ben Mohammed Baha AlHac valdin, qui mourut l'an 791. de l'hegire, Auteur d'un Livre intulé, Macamat, ou, Lieux communs. Ce sont des pieces d'éloquence & Academiques sur différens sujets, & d'un autre qui porte le titre d'Aourad albahaiiat, c. a. Les Prieres, ou, pour ainsi dire, les Heures illustres, à cause du nom de cet Auteur. *Voyez* le titre d'Aourad.

NADHAFI AlHalabi. C'est le Surnom de Radhi eddin Mohammed qui composa l'an 941. de l'hegire, un Commentaire sur le Livre d'AlGezeri, intitulé, Mocaddamah AlGezetiah, qui traite de la veritable prononciation de l'Alcoran. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 581.

NADDHAM. Un Enfileur de perles, ou d'autres choses semblables. C'est le surnom d'Abou Ishac Ibrahim Ben Baschar, Docteur celebre parmy les Motazales qui avoit lû les Philosophes Grecs, & qui a fait une nouvelle Secte, ou Subdivision, parmy les Motazales mêmes. Ce sont ceux de cette Secte qui sont appellez, Naddhamioun. *Voyez* le titre de, Motazal. Ce Docteur fut surnommé Naddham, parce que sa profession étoit d'enfiler de ces petites coquilles des Indes que nous appellons, porcelaines, pour faire des ceintures, des colliers, & des bracelets qu'il vendoit dans la Ville de Bassorah.

NADHAM AlMolk, ou, Nezam ElMulk. C'est le nom ou surnom d'un Vizir qui servit Alp Arslan, & Malekschah, second & troisiéme Sultans de la Dynastie des Selgiucides.

Les actions de ce fameux Ministre sont décrites dans les titres de ces deux Princes. Il suffira de rapporter icy ce qui peut être ajoûté, & particuliérement sur le sujet de sa disgrace, dont l'Auteur du Nighiaristan, nommé Ahmed Ben Mohammed, Ben Ali, Abdalgaffar, AlCazvini, rapporte la cause en la maniére suivante.

Le Sultan Malekschah se trouvant fort mécontent d'Aboul Mohassen AlTograï, Secretaire de ses dépêches, qui étoit convaincu de plusieurs malversations, luy ôta en même temps, & la charge & les yeux, pour punition de ses crimes, & mit en sa place Mouïad AlMolk fils de Nadham avec cette condition neanmoins, qu'il prendroit pour premier Commis celuy qui servoit son Prédecesseur. Ce Commis s'appelloit Abou Giafar AlZouzeni, qui étoit aussi surnommé, AlAdib, le plus excellent Ecrivain de son temps pour le gros charactere que nous appellons, majuscule, & que les Persans & les Turcs nomment, Togra. Les Princes d'Orient se servent ordinairement de ce charactere pour écrire leurs titres, leurs seings, & leurs parafes dans les Lettres Patentes.

Cet Adib étoit fort agréable au Sultan, & ser-

voit depuis long-temps dans la Secretairerie d'Etat avec l'approbation de toute la Cour. Cependant, comme il ne plaiſoit pas à Mouïad AlMoïk, il ne demeura pas long-temps en place; car, ce Secretaire d'Etat donna peu de temps aprés ſon employ à un nommé Iſmaël, qui portoit le ſurnom d'Al-Kiathib AlEsfahani, L'Ecrivain d'Iſpahan.

Le Sultan Malekſchah voyant un jour Adib auquel il portoit quelque affection, avec un viſage fort abbatu, luy demanda la cauſe de ſon chagrin, & ayant ſçu de luy qu'il avoit été chaſſé de la Secretairerie par Mouïad, nonobſtant toutes les ſoûmiſſions qu'il luy avoit faites, & tous les devoirs qu'il luy avoit rendus, touché, & de la diſgrace d'Adib, & de la dureté de Mouïad, commanda à Modhaffer ſon Cadhileſker, ou, Juge de ſes armées de dire de ſa part à Mouïad, que la Monarchie des Selgiucides étoit, graces au ciel, d'une aſſez grande étenduë, pour pouvoir ſouffrir pluſieurs Ecrivains dans la Secretairerie du Sultan, & qu'il entendoit qu'Adib y euſt place, d'autant plus qu'il y avoit long-temps que ſa fidelité & ſa capacité étoient connuës.

Mouïad répondit fort imprudemment au Cadhi, qu'il voyoit bien par cet ordre qu'il luy portoit, que le Sultan ſouhaitoit qu'Adib fut employé; mais, qu'il avoit fait ſerment de ne ſe ſervir jamais de cet homme, & qu'il ne croyoit pas que le Sultan vouluſt qu'il commiſt un parjure. Le Cadhi ſe ſervit de toutes les raiſons les plus fortes pour faire condeſcendre Mouïad aux volontez du Sultan, & luy répreſenta auſſi toutes les fâcheuſes ſuites qu'un tel refus pouvoit avoir. Mais, ce fut en vain; de ſorte qu'il fut obligé de retourner vers le Prince, ſans avoir rien pû obtenir de Mouïad en faveur d'Adib.

Le Sultan ayant appris du Cadhi la deſobéïſſance de ſon Miniſtre, luy dit en cõlere: Si Mouïad a juré de ne point employer Adib, pour moy je n'ay point fait de tel ſerment, & moins encore de conſerver Mouïad dans ſa charge, & commanda en même temps à Tamgage ſon Maître de Chambre, d'inſtaller Adib dans la charge de premier Secretaire d'Etat, qu'il ôta par ce moyen à Mouïad. Et ce fut-là le premier decher du grand credit & de l'autorité que Nadham AlMolk perdit auprés du Sultan.

Ce Miniſtre reſſentit trés vivement la diſgrace de ſon fils & la regarda comme un préſage infaillible de la ſienne. En effet, Mouïad AlMolk ajoûtant une ſeconde faute à la premiére, perſecuta ſi violemment un des principaux Officiers du Sultan, que ce Prince en étant informé envoya dire à Nadham AlMolk, qu'il ne pouvoit plus ſouffrir davantage l'inſolence de ſes enfans, & que s'il ne la reprimoit, il ſeroit obligé de luy oſter le Gouvernement de l'Etat qu'il avoit tout entier entre ſes mains.

La réponſe que Nadham AlMolk fit au Sultan au ſujet de cette menace, eſt rapportée dans le titre de Malekſchah, & quoyqu'elle ſemblaſt être trop fiére, on y pouvoit toutesfois donner un fort bon ſens. Mais, elle fut ſi mal reçeuë du Sultan, que ce Prince ſans heſiter davantage, donna ſur le champ ſa charge à Tag AlMolk, ſurnommé, AlCami. *Voyez* les titres de, Malekſchah, & d'Arſlan.

Le Livre intitulé, Mag'mâ alnaouadir, rapporte pluſieurs choſes mémorables arrivées à ce grand Miniſtre au ſujet de ſa diſgrace. Mais, comme elles ſont fondées la pluſpart ſur l'Aſtrologie Judiciaire, ſur la Geomantie, & autres ſciences vaines, ou ſuperſtitieuſes, on n'en parlera point.

Le fameux Livre intitulé, Ouaſſaïa, eſt l'Ouvrage de Nadham AlMolk, dans lequel ce Miniſtre a voulu donner aux Princes, des preceptes & des exemples, pour bien gouverner un Etat.

Sâd eddin Maſſôud Vizir du Sultan Ali Schah, porta auſſi le titre de Nadham AlMolk qui ſignifie, l'Ornement de l'Etat. *Voyez* le titre de, Tagaſch. L'on trouve encore un autre Perſonnage ſurnommé, Nadham AlMolk, qui a été Vizir du Sultan Schams eddin Uermiſch un des Succeſſeurs de Schehab eddin Sultan des Gaurides.

NADHAM AlTaouarikh. C'eſt le titre d'un Livre Hiſtorique compoſé par le Cadhi Beïdhaoui, qui eſt ſouvent cité dans le Leb Tarikh.

NADHAMI. Nom d'un Poëte que les Perſans appellent, Nazomi. Il eſt l'Auteur de l'Eſkender Nameh, ou Poëme d'Alexandre le Grand, du Roman en vers intitulé, Joſef v Zolekhah, & d'un autre Ouvrage intitulé, Exbal, le tout en Langue Perſienne.

NADHIR. Ce mot ſignifie en Arabe, ſemblable, &, oppoſé. Semt alnadhir, Le chemin, ou le point oppoſé. C'eſt ce que nos Aſtronomes appellent, le Nadir, qui eſt le point du Ciel oppoſé à ce que les Arabes appellent, Semt alras, La Voye ou le Point de la tête, que nous appellons par grande corruption, le Zenit, qui eſt le point vertical du ciel ou de quelque aſtre.

NADHM. C'eſt ainſi que les Arabes appellent trois étoiles qui ſont les plus proches du ſigne appellé, Gauza, ou, Gemini.

NADHM aldorr, &, aldorar ſi mâtefat menazel al ſchams v alcamar. C'eſt le titre d'un Livre Aſtronomique compoſé en vers par, Scharfeddin Ben Edris AlMardini, dans la Ville de Damas, l'an de l'hegire 769.

NADHM aldorr. C'eſt l'Abbregé du Livre intitulé, Nathr aldorr. *Voyez* ce titre.

NADHM aldorar. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran compoſé par Borhan eddin Ibrahim Ben O'mar AlBacâï. Il y a un Fragment de cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roy, num. 584.

NADHM algiauaher. Ce titre qui ſignifie un Ornement & arrangement de perles, ou, pierres précieuſes, de même que, Nadhm aldorar, eſt celuy du Livre que Sâïd Ebn Batrik a compoſé en Arabe, & qui a été traduit en Latin par Seldenus, & par Pocokius, ſous le nom des Annales d'Eutychius, Patriarche d'Alexandrie.

NADHM allali fi alabdal. C'eſt l'Hiſtoire, ou, les Vies de quelques-uns de ces Saints enthouſiaſmez que les Mahometans appellent, Abdal. *Voyez* leur titre. Cet Ouvrage a été compoſé par Schams eddin Mohammed AlSakhaoui.

NADHM alſolouk fi Taouarikh almelouk. C'eſt une Hiſtoire abbregée qui commence depuis la premiére année juſqu'à la 806. de l'hegire, compoſée par A'bdalrahman AlBaſthami, AlHaneſi.

NADHM alsolouk fi ouâdh almolouk. Livre de Politique qui comprend plusieurs maximes & bons conseils donnez aux Princes pour bien gouverner leurs Etats. L'Auteur de ce Livre est Aboubekr Mohammed Ben Issa AlLakhmi, Al-Andalousi, qui mourut l'an de l'hegire 507. Il étoit Arabe né en Espagne.

NADHMAT alAgrid fi nosrat alcaridh. Art Poëtique composé par Ali AlModhaffer. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1143.

NADIM, ou, Nedim. Ce mot qui signifie en Arabe proprement, Commensal, &, Compagnon de Table & de divertissemens, sert de surnom à plusieurs Personnages, comme à celuy dont on a déja parlé dans le titre de Moussali.

Ebn AlNadim est l'Auteur d'un Catalogue de Livres Arabes,

Nadim alKotoub v Habib alhoboub. C'est le titre d'un Ouvrage composé par Ahmed Ben Mohammed AlHegiazi, AlSchaêr, dans lequel il est traité des Conversations de Gens lettrés, & des avantages de leurs Conferences.

Adab alnadim. Livre qui instruit ceux qui mangent avec les Grands, ou avec leurs amis, composé par Aboul Fathah Mahmoud Ben Houssaïn, surnommé, Keschahem, qui mourut environ l'an 509. de l'hegire.

NADOUBAH. Ville du Pays que les Arabes appellent Kofarah qui est la Casterie, distingué du Pays des Zinges, qui est le Zanguebar. Cette Ville est éloignée de celle de Beroah, environ de trois journées par Mer, & autant de Melinde, qui est dans le Pays des Zinges.

NADOUI. Surnom d'Ismaël Ben Ahmed AlArdebili, qui a composé le Livre intitulé, Anis alcoloub v gaïat almathloub.

NAFAS, ou, Nefes. Nafas alzakiah. L'ame sainte & pure. C'est le nom qu'a porté un des enfans de Hassan fils d'Ali, lequel fut proclamé Khalife dans la Ville de Medine, & qui avoit déja amassé jusqu'à cent mille hommes qui le suivoient avec lesquels il se rendit Maître de la Ville de Bassorah, & de toute la Province nommée, Ahvaz; comprise dans une Partie de la Chaldée & de l'Arabie. Mais, ce nouveau Khalife fut défait & tué avec Ibrahim son frere qui le suivoit, par Issa Ben Mousa neveu du Khalife Abou Giafar AlMansor, l'an 144. de l'hegire. *Ben Schúnah.*

NAFAIS alanfas fi alsihat. Livre de Medecine qui traite des preservatifs qui peuvent contribuer à la conservation de la santé. C'est ce que les Medecins appellent, la Prophylactique. L'Auteur de ce Livre est, Aboul Abbas Ben Mohammed Al Ascalani, AlMesri, qui mourut en Egypte l'an 923.

NAFAIS alaraïs. C'est le titre d'un Ouvrage que Kessaï a composé sur la creation du Monde & sur l'Histoire des anciens Patriarches & Prophetes. C'est-pourquoy, l'on nomme aussi ce Livre, Bedou alkhalk v sihi kossos alenbia. Il est dans la Bibliotheque du Roy.

NAFAIS alfonoun fi âraïs alO'ioun. C'est le titre d'un Livre écrit en Langue Persienne par Mohammed fils de Mahmoud AlAmidi, sur six-vingt sortes d'Arts, ou Sciences, dont chacune a son Traité & son Volume particulier, que l'Auteur reduisit luy-même dans la suite, en un seul.

NAFAIS alkelam v âraïs alaclam. C'est le titre d'un Livre Persien sur l'Inscha, c. a. qui comprend les differentes formules des Lettres, ou Patentes, ou Missives, composé par Radhi eddin Ben Mahmoud AlSamarcandi, surnommé ordinairement, AlHassab, c. a. Le Calculateur, ou, L'Arithmeticien.

NAFE', & Nasi. *Voyez* Mostasfi.

NAFEHAT alrabaniah, &, Nafehát alelahiah. Titre d'un Livre composé par Sadreddin Alconaoui, à l'usage des Sofis, qui traite de la plus fine Spiritualité. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 645.

NAFEHAT aluns. Titre d'un Livre qui traite aussi de la Spiritualité selon les principes des Musulmans. *Voyez* ce qui en est cité dans le titre de, Bedr,

NAFI'. C'est le même que Nafé, dont on a déja parlé. Livre commenté par Nassafi le jeune, qui a intitulé son Ouvrage, AlMostasfi fil Nafi.

NAFI' alazrak. C'est le nom du Chef des Azraxéens, qui se soûleverent contre les Khalifes Ommiades, & qui sont une espece de Khaouarages, ou, de Kharegiens. *Voyez* le titre d'Azrak.

NAFIL, ou Nakil, Ben Kenanah. C'est le nom d'un homme de la famille des Coraïschites, qui entreprit de profaner le Temple qu'Abrahah Al-Aschram avoit fait construire dans la Ville de Sanâah Capitale de l'Iemen, pour l'opposer à celuy de la Mecque.

Einir Khoandschah, ou, Khavend Schah, écrit dans la Vie de Mahomet, que ce Temple de Sanâah se nommoit, Kilis, ce qui fait connoître que c'étoit une Eglise Chrétienne. Car, il y avoit alors beaucoup de Chrétiens en Arabie, & les Abissins qui possedoient en ce temps-là, la plus grande partie de l'Iemen, ou Arabie heureuse, l'étoient aussi.

Cette profanation du Temple de Sanâah fut la cause d'une grande guerre qui s'alluma entre les Arabes dans le temps que Mahomet prit naissance, & cette guerre porte le nom de, Ashab alfil, c. a. de Maîtres des Elephans. *Voyez* le titre d'Abrahah.

NAFIS Ben A'ouhad. C'est le nom de Borhaneddin, qui est ordinairement qualifié, AlMotethabbeb AlKermani, c. a. Le Docteur en Medecine du Kerman. Il a commenté l'an 817. de l'hegire, le Livre de Samarcandi, intitulé, Asbab v âlamat, c. a. Les Causes, & les Signes, ou, les Prognostics des maladies.

Ebn Nafis qui est encore nommé, Ben Gezam Al-Farsi, est aussi l'Auteur d'un autre Ouvrage de Medecine, intitulé, Mougiaz filthebb.

NAFTH. Les Arabes appellent ainsi ce que nous nommons, La Naphte. C'est une espece de bitume, ou, Terre grasse qui s'allume aisément. L'on en tire une grande quantité de certaines sources

qui ſont proche de la Ville de Hit en Chaldée, ſelon Edriſſi, & on en trouve auſſi beaucoup dans les montagnes de Farganah en la Province Tranſoxane, ſelon Ebn Hancal.

NAGI. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Sauvé, &, Delivré, eſt l'Epithete, ou le Surnom que les Muſulmans donnent à Noé, qu'ils appellent AlNagi, à cauſe qu'il ſe ſauva des eaux du Déluge par le moyen de l'Arche qu'il fabriqua.

AlNagi ſignifie auſſi chez eux la même choſe que, AlAtic, c. a. un Elu & un Predeſtiné de Dieu.

NAGIA, &, Nagiah, Ce mot qui ſignifie, Salut, & Delivrance, eſt le nom d'un Livre intitulé, Nagiat althaleb men mehalek alconouz v almethaleb. C'eſt un Ouvrage ſuperſtitieux & Magique qui enſeigne la maniére de chaſſer les Diables de la garde des Threſors. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1025.

NAGIA. Calâat alnagia, Le Château de Nagia. C'eſt une Place ſituée ſur les confins de la Province de Schirvan avec celle d'Adherbigian, leſquelles toutes deux ſont la Medie des Anciens. Ahmed Ben Arabſchah la fait paſſer pour la plus forte de toute l'Aſie.

Ce Château que quelques Hiſtoriens appellent auſſi, Nagion, eſt celuy où Thogrul Ben Atſlan, Sultan des Selgiucides de l'Iraque Perſienne fut enfermé, & c'eſt auſſi le même que Tamerlan tint aſſiegé pendant l'eſpace de douze ans.

L'on peut voir dans le titre d'Ahmed Ben Avis, de quelle maniére il tomba enfin entre les mains de Tamerlan par la fuite de Dhaher fils de ce Sultan, qui ne s'y crut pas en ſûreté.

NAGIA. C'eſt auſſi le nom d'une Ville de la Province nommée, Berberah, qui eſt la Barbarie Ethiopique. Cette Ville eſt ſituée au Midy de celle de, Maracah, qui n'en eſt éloignée que d'une journée & demie par mer, & de quatre par terre.

NAGIAD, ou, Neged. C'eſt une petite Province de l'Arabie dans laquelle la Ville de Medine eſt ſituée. On l'appelle ainſi à cauſe que ſon terrain eſt un peu plus élevé que celuy de la Province de Tahamah, où la Ville de la Mecque eſt bâtie. *Maſſahat aladdh.*

NAGIÂGAH. C'eſt le nom d'une petite Ville du Pays de Habaſchah, qui eſt l'Ethiopie, ſituée ſur une grande riviére qui ſe décharge auprés de la Ville d'Ilax dans le Nil. Cette Ville eſt éloignée de huit journées de la Ville de Giambita, & de celle de Marcatbah, ſeulement de ſix, & l'on dit qu'au-de-là de cette Ville en tirant vers le midy, on ne trouve plus aucun lieu habité, & que les Habitans de ces lieux-là ne vivent que d'orge & de millet, que les Arabes appellent, Dhorah.

NAGIAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe, la même choſe que, Nagia, c. a. Salut, &, Délivrance, eſt le titre de pluſieurs Ouvrage.

Nagiat alahbab v tohfat dhoui alalbab. C'eſt le titre d'un Livre de Chymie compoſé en Turc par Boſtan Afendi.

Nagiat aldhaxerin. Le Salut des Prians, ou, de ceux qui s'appliquent à la priere. Il y a deux Livres qui portent ce titre, l'un Perſien, compoſé par Aboubekr Ben Ahmed AlSeïlani mort l'an 542. de l'hegire, & l'autre en Turc, qui n'eſt proprement que la Traduction du premier. Ce Livre traite de toutes les maniéres de prier, ou de reciter des parties détachées de l'Alcoran. *Voyez* plus-bas, Nagiat.

NAGIAM. Salaheddin Abdalrahman eſt nommé ordinairement, Ebn AlNagiam. C'eſt luy qui eſt Auteur du Livre intitulé, Eſteſâb, &c. dans lequel il prétend réſoudre pluſieurs difficultez de la Theologie Scholaſtique des Muſulmans.

NAGIAMI. C'eſt le ſurnom d'O'mar AlNiſchabouri, Auteur du Livre intitulé, Bedaâ alashâr, où il eſt traité des enchantemens & des Preſtiges de la Magie.

NAGGIAR. Ce mot ſignifie en Arabe, un Charpentier.

Ebn Naggiar, Le fils du Charpentier. C'eſt ainſi que l'on appelle ordinairement un Auteur celebre dont le nom propre étoit, Mohebeddin Mohammed Ben Mahmoud, qui mourut l'an 643. de l'hegire. On a de luy une Hiſtoire des Villes de Bagdet, de Coufah & de Medine, qui porte le titre de, Tarikh Ebn Naggiâr. On luy donne ſouvent auſſi le titre d'Al Bagdadi, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Bagdet.

Son Hiſtoire de Medine porte auſſi le titre particulier de, Dhorrat Thaminat fi akhbar Madinah.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur intitulé, Akhbar almoſchtak âla akhbar alôſchak, dans lequel il décrit les avantures des amants.

Le même Auteur a fait auſſi un Art Poëtique, qui eſt intitulé, Azhar fi anouâ alaſchâar.

NAGGIARI. C'eſt le ſurnom de Mahmoud Ben Abibekr, Ben O'la AlKelabadi u Auteur du, Dhaou, ou, Dhou alſerag', qui eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé, Serag'. *Voyez* ce titre.

NAGIASCHI. C'eſt le nom ou ſurnom qui eſt commun à tous les Rois des Abiſſins, ou d'Ethiopie, qui ſont Chrétiens, comme celuy de Feraôun, à ceux d'Egypte.

Mahomet fait mention d'un de ces Nagiaſchi dans ſon Alcoran, en reconnoiſſance de ce que ce Prince avoit reçu fort humainement ſes Diſciples fugitifs qui furent chaſſez de la Mecque, avant que ce faux Prophéte fût luy-même obligé de s'enfuir à Medine, & c'eſt cette retraite des premiers Muſulmans en Ethiopie, que l'on appelle la premiere Hegire, ou, Fuite. *Voyez* le titre d'Engil, qui eſt l'Evangile, ou l'humilité de ce Nagiaſchi eſt décrite.

NAGIAT. Ce mot eſt le même que Nagiah, que l'on écrit par un t, lorſqu'il eſt en regime.

Nagiat eſt auſſi le nom d'un Peuple d'Ethiopie, lequel ſelon le rapport d'Ebn Batrix ſe circonciſoit encore de ſon temps avec des couteaux faits de pierre dure, ſemblables à ceux deſquels Joſué ſe ſervit pour faire circoncir les Juifs, qui ne l'avoient pas été dans le deſert, quand ils furent prêts d'entrer dans la Terre de Chanaan.

NAGIBEDDIN AlSamarcandi. *V.* le titre de, Samarcandi.

NAGIBI. C'eſt le ſurnom d'A'li Ben Mohammed AlHarram, Auteur du Livre intitulé, Alimán altámm, c. a. La Foy parfaite. Il ſemble que ce Perſonnage étoit Sabi, ou, Sabien d'origine, ou de Religion. *Voyez* auſſi le titre d'Akliſſi.

NAGIM, ou, Negim. Zeïn eddin Ben Ibrahim AlMeſri, qui mourut l'an 670. de l'hegire, eſt ordinairement appellé, Ebn Nagim, C'étoit un grand Juriſconſulte des Mahometans qui eſt Auteur du Livre intitulé, Aſchbah v alnadhaïr, c. a. Des choſes qui ſont, ou paroiſſent ſemblables, & de leurs Oppoſés. Cet Ouvrage qui eſt diviſé en ſept parties, eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 603.

NAGIREM. Ville de la Province de Fars, c. a. de la Perſe proprement dite, ſituée dans le ſecond Climat, ſelon l'Auteur de Maſſahat alârdh.

NAGM, ou, Neg'm. Ce mot qui ſignifie, Aſtre, ou, Etoile, entre dans les noms, ou ſurnoms de pluſieurs Perſonnages.

NAG'MEDDIN. C'eſt le nom d'un Vizir de Naſſer Ben Ahmed, Sultan de la Dynaſtie des Samanides. *Voyez* un exemple de ſa Generoſité & de ſon Hoſpitalité, dans le titre de, Zhohak Poëte Perſien.

Ebn Nag'meddin AlMeſri, eſt le ſurnom de Zeïn eddin Ibrahim, mort l'an 670. de l'hegire, qui eſt l'Auteur du Livre intitulé, Eſcharat v alnadhaïr fil forôu, c. a. Eclairciſſement des Cas ſemblables, ou oppoſés dans la pratique des Loix Muſulmannes.

NAGRAN. Nom d'une Ville de la Province d'Iemen en Arabie, dont le terroir eſt fort couvert d'arbres contre l'ordinaire de ce Pays-lá. Le Geographe Perſien écrit dans ſon premier Climat, que l'on compte de cette Ville juſques à la Mecque vingt journées de chemin.

NAHADH AlGiabali. Nom d'un Auteur qui mourut l'an de l'hegire 775. qui a compoſé en langue Perſienne le Livre intitulé, Boſtan alnadher, c. a. Le Jardin de l'homme curieux & intelligent. C'eſt un Ouvrage de Morale.

Cet Auteur porte le nom de, Giabali, parce qu'il étoit né dans l'Iraque Perſienne que l'on appelle auſſi, Giabal, c. a. Le Pays de la Montagne.

NAHAR. Ce nom qui ſignifie en Arabe, un Fleuve, ou, une Riviére, doit être diſtingué de Nahhar qui ſignifie particuliérement chez les Mahometans, un des jours du dernier Mois de leur année, nommé, Dhoulheggiat, dans lequel ils font leur Sacrifice à la Mecque. Ils appellent cet feſte, Iaum alnahhar. *Voyez*, le titre de, Taſchrik.

NAHAR AlCoufah. Le Fleuve de Coufah. C'eſt l'Euphrate qui porte auſſi le nom de, Forat, en Arabe, & de, Morad ſoui, en Turc, *Voyez* le titre de, Coufah. Le Geographe Perſien dans ſon troiſiéme Climat écrit, que le nom de, Nahar Coufah, a été donné à un des plus grands bras de l'Euphrate ſur lequel la Ville de Nahar Malek, qui en tire ſon nom, eſt ſituée.

NAHAR AlSalam. Le Fleuve de la paix. Les Arabes appellent ainſi le Tigre, fleuve qui porte auſſi le nom de, Dig'lat, dans la même langue. Le nom de Salam luy eſt donné, à cauſe qu'il paſſe par la Ville de Bagdet, qui fut ſurnommée par AlManſor ſon Fondateur, Dar alſalam, ou, Medinat alſalam, La Ville de la paix.

NAHAR Khouarezm. Le Fleuve de Khouarezm. Les Perſiens appellent ſouvent de ce nom le grand Fleuve, Gihon, ou, Oxus, dont le nom propre en leur langue eſt Amou, &, Ab Amou. *V.* ces titres.

NAHAR Schaſch. Le Fleuve qui paſſe par la Ville de Schaſch. C'eſt le Fleuve que les Anciens ont appellé, Iaxartes, & que les Arabes appellent aujourd'huy, Sihon, & c'eſt entre les deux grands Fleuves, Gihon & Sihon, que les Provinces Tranſoxanes s'étendent, c. a. Le Pays des Uzbecs, le Turqueſtan, & le Zagathaï; Car, ce ſont là les noms que nous donnons aujourd'huy à ce Pays-là.

NAHAR Malek, ou, Nahar Melik. Le Fleuve du Roy. C'eſt le nom d'une Ville de l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, qui eſt éloignée de la Ville de Coufah de quatre Paraſanges qui font huit de nos lieuës. Elle porte ce nom à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur un grand bras de l'Euphrate qui en a été ſeparé dés le temps des guerres que les Romains ont faites aux Perſans; & c'eſt autour de ce bras de l'Euphrate, que les Bourgades appellées par les Arabes, Souad E'rak, ſont diſperſées.

C'eſt donc proprement ce bras de l'Euphrate qui s'appelle, Nahar alMalek, de même que les Anciens l'ont appellé, *Foſſa Regia*, &, *Baſilicus Fluvius*.

NAHAR Obollah, &, Nahar AlObollah. C'eſt le nom d'un Vallon coupé par une petite Riviére, qui ſe décharge dans le Tigre auprés de la Ville de Baſſorah, lequel paſſe chez les Orientaux pour un des quatre lieux qu'ils appellent, Montazehat alDúniah, c. a. Les plus délicieux de toute l'Aſie, & auxquels ils donnent auſſi le nom de, Feradis, c. a. Paradis. *Voyez* leurs titres particuliers.

NAHAR Giouzi. *Voyez*, Abou Iacob.

NAHARAI'N *Voyez*, Giouhlat.

NAHARUAN. Nom d'une ancienne Ville ſituée entre Bagdet & Vaſſeth, à quatre lieuës du Tigre, du côté de l'Orient. Cette Ville a donné ſon nom à un petit Pays dans lequel on trouve une autre petite Ville nommée, Aſſaf.

Il y a pluſieurs Auteurs qui confondent la Ville de Naharuan, avec celle de Nahar Malek; mais, c'eſt ſans aucun fondement raiſonnable. Car, celle-cy n'eſt ſituée qu'à deux lieuës de Coufah ſur un des bras de l'Euphrate, comme nous avons veu cy-deſſus. *Voyez* le Geographe Perſien dans ſon troiſiéme Climat, lequel écrit pour diſtinguer ce bras de l'Euphrate d'avec le grand Lit, ou, Canal de l'Euphrate, que les Arabes l'appellent, Nahar Coufah, Le Fleuve de Coufah.

NAHHAS. Ce mot signifie en Arabe, un Ouvrier en cuivre. C'est le surnom d'Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed, qui mourut l'an 338. de l'hegire, duquel on a plusieurs Ouvrages, comme, Aârab Alcoran, Adab alkiatcb, & autres dont il faut voir les titres.

On a aussi de luy, un Commentaire sur les Ouvrages des sept Poëtes, Auteurs des Moâilacat. *Voyez* ce titre.

Il y a aussi un Poëte Arabe qui porte le même surnom. On fait mention de luy dans le titre du Nil, & du Nilometre.

NAHOU. Les Arabes appellent ainsi leur Grammaire. Nahoui. C'est un Grammairien, & le surnom de plusieurs qui ont fait profession de cet Art, & qui en ont écrit. C'est pourquoy, l'on trouve plusieurs Auteurs qui portent le titre d'Al-Nahoui. Ali Ben Iosef AlCosti a écrit l'Histoire des Grammairiens Arabes sous le titre, d'Enba alnahouat. *Voyez* ce titre.

Les Orientaux appellent aussi, Nahou, ou, Feraôun Nahou, le Roy d'Egypte qui est nommé dans l'Ecriture-Sainte par les Grecs & par les Latins, Nechao, lequel défit le Roy de Mousal, c. a. de Ninive, tua Josias Roy de Juda, prit la Ville de Jerusalem qu'il se rendit Tributaire, & mena prisonnier en Egypte, Joachaz qui y mourut. Ebn Batrik dit que Feraôun Nahou, signifie en Langue Egyptienne, Pharaon le boiteux.

NAHOUI. Un Grammairien. *Voyez* plus haut Nahou. *Voyez* aussi le titre, d'AboulFetah A'bdallah Ben Ahmed.

NAHOUI Zadeh. *Voyez* le titre de, Barzetini.

NA'IL, ou, Nail si abual alnil. C'est un Ouvrage sur les Nilometres que les Grecs appelloient Νειλοσκόπια, dans lequel il est traité de toutes les crüe du Nil, depuis la premiere année jusqu'à la 875. de l'hegire. Ce Livre a pour Auteur, Schehab AlHegiazi, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 856.

NA'IM. C'est le nom du second Château de Khaïbar. *Voyez* Khaïbar.

NA'IRANGIAH. C'est une espece de Divination, ou, de Prognostic, que l'on tire des divers états, ou, Phenomenes du Soleil & de la Lune. Ebn Vaschiah a composé un Traité touchant cette science, qu'il a intitulé, Asrar alschams u al-Camar Les secrets du Soleil & de la Lune.

Naïran en Arabe, est le plurier de Nair & signifie, les Lumiéres. Naïrani, au Duel signifie particuliérement, le Soleil & la Lune, que l'Ecriture appelle, Les deux Luminaires; & c'est de ce mot que celuy de Naïrangiah, est dérivé.

NAKCHIVAN, que l'on prononce ordinairement, Nakschivan. C'est le nom d'une des principales Villes de l'Armenie Majeure que les Geographes Orientaux placent ordinairement dans la Province qu'ils nomment, Adherbigian, qui est l'ancienne Medie, & luy donnent 81. d. 15.° m. de Longitude, & 38. d. 40. m. de Latitude Septentrionale.

NAKGIVANI. C'est le surnom de celuy qui est natif ou originaire de la Ville de Nakgivan. Baba Nâmet allah Auteur du Dictionnaire qui porte son nom, sortoit de cette Ville. Un Mohammed Auteur des Scholies sur les Adâb de Samarcandi, étoit aussi de cette Ville.

Nag'meddin AlNakgivani, homme excellent en Doctrine & en Piété, a été long-temps Ministre d'Etat des Sultans Selgiucides du Pays de Roum, ou, de la Natolie, & se retira enfin dans la Ville d'Halep pour y vivre en particulier. Ce Personnage étoit de la Secte de ceux qui soûtenoient la Tanasoukhiah, ou, Metempsychose, & il a écrit sur la Logique d'Avicenne vers l'an 650. de l'hegire.

NAKHLAT Mahmoud. C'est le nom d'un lieu fort agréable distant de trois journées de la Ville de Coufah, où les Pelerins de la Mecque ont accoûtumé de s'arrêter, & de camper sous les Palmiers qui luy ont donné le nom.

NA'L, ou, Nâlin, en Arabe, & en Persien, signifie proprement, une Pantoufle, chaussure dont les Orientaux se servent hors la maison, & marchant dans les ruës, contre l'usage de ces Pays-cy.

Les Musulmans mettent entre les reliques qui se conservoient dans l'Arche d'Alliance, une des Pantoufles de Moyse, & font mention aussi d'une de celles de Mahomet qui fut presentée à un Khalife qui la paya fort cherement.

Nâl, signifie aussi en Arabe, Fer à cheval, de même que, *Solea*, en Latin; & Nâlbend, en Persien & en Turc, signifie, un Marechal, & est aussi le surnom de quelques familles qui tiroient leur origine d'un Marechal.

Ali Ben Ali surnommé, Nâlin, pouvoit être de quelqu'une de ces familles. Il est Auteur du Livre intitulé, Abkar alafkar fil kelam, sur la Metaphysique, ou Theologie Scholastique des Musulmans. Cet Auteur mourut dans la Ville de Damas l'an 631. de l'hegire.

NALIGU', ou, Naligou. C'est le nom d'un Prince de la famille de Ginghizkan. Car, il étoit fils de Manuka, & celuy-cy étoit fils de Giagathaï fils de Ginghizkan. *Voyez* Gagiathaï, ou, Giagathaï.

NA'LIN. *Voyez*, Nâl.

NAMAKI. Surnom d'Ahmed Ben Abou-Hassan AlGiami, Auteur du Livre intitulé, Anis alchabetin. C'est un Livre semblable à ceux que nous avons sous le titre, *De Constantia*, ou, De la Constance qu'il faut avoir dans les afflictions de la vie.

NAMAR. Ce mot qui signifie en Arabe, un Tigre, animal que les Persans & les Turcs appellent aussi, Nemer, & Bebr, est aussi le nom d'une Tribu des Arabes.

NAMARI. C'est ainsi que l'on surnomme celuy qui est issu de la Tribu de Namar. Thomamah, un des plus anciens Suppôts du Musulmanisme est surnommé, AlNamari, parce qu'il étoit de cette Tribu.

Iosef Ben Amrou, ou, Ben A'bedallah AlCor-

thobi, c. a. natif de Cordoue en Eſpagne, eſt auſſi qualifié, AlNamari, parce qu'il étoit originaire de la Tribu de Namar. Il eſt Auteur du Livre intitulé, Eſtedhkar lemedhaheb alaïimat, Des diverſes Sectes des Imams, c. a. Des Sectes du Muſulmaniſme qui ſont quelqu'Imam, Auteur de la Doctrine particuliére qu'elles enſeignent.

Ce même Auteur qui mourut l'an 460. ou 463. de l'hegire a compoſé pluſieurs autres Ouvrages, & entre les autres, Adab alélm, La maniére d'apprendre & d'enſeigner. Bahagiat almegiales, De ce qui eſt convenable & agréable dans la converſation. Et, Enbâ ân Cabaïl alraouat, qui eſt un Catalogue de ceux qui ont écrit des Relations & des Hiſtoires.

NA'MATALLAH, ou, Nimetallah, &, Nimetullah. C'eſt le titre d'un Dictionnaire trés-ample de la Langue Perſienne, expliqué en Turc, compoſé par Khalil Sofi que l'on appelle ſouvent, Baba Nîmet ullah. Ce mot, Nâmat allah, ſignifie, La grace de Dieu. Quelques-uns veulent que cet Ouvrage ſoit la Traduction du, Sihat allogat de Giauhari. L'on trouve auſſi ſouvent ce Livre ſous le titre de, Logat Nimetullah.

NAMEH. Ce mot qui ſignifie en Perſien proprement, un Livre, & une Lettre, ou, Epiſtre, eſt le nom d'un trés grand nombre de Livres Perſiens & Turcs, dont il faut voir les noms chacun dans ſon titre particulier, comme, Carman nameh, Caïumarrath nameh, Canoun nameh, Defter nameh, Eſkender nameh, Houſchenk nameh, Kiar nameh, Pend nameh, Schah nameh, Tahmuras nameh, Timour nameh, &c.

NAMI. AlNami, eſt le Surnom d'Aboul Abbas Ebn Mohammed AlDaremi, AlMaſſiſſi, excellent Poëte Arabe qui fleuriſſoit au temps de Seif aldoulat Sultan d'Halep, & d'une grande partie de la Syrie, de la race de Hamadan.

Nami eut pour Diſciple un autre Poëte non moins fameux que luy, nommé, Aboul Thaieb ſurnommé, AlMotanabbi. *Voyez* ce titre.

Ce Poëte mourut dans la Ville d'Halep âgé de quatre vingt dix ans, l'an de l'hegire, 399. Il eſt ſurnommé, Daremi, du nom de ſa famille, & Maſſiſſi, du nom de ſon Pays natal qui étoit la Ville de Maſſiſſah, ou, Mopſueſte en Cilicie.

Nous avons encore un Nami Poëte Turc, & on a rapporté quelque fragment de luy en divers endroits de cet Ouvrage.

NAMKINK. C'eſt le nom d'une Ville du Cathaï dans laquelle Altun Khan, Roy des Cathaïens, ayant appris que ſon armée avoit été défaite par l'armée d'Octaï fils & ſucceſſeur de Ginghizkhan, ſe brûla luy avec toute ſa famille & ſes richeſſes, pour ne pas tomber entre les mains des Mogols.

Le nom de cette Ville approche ſi fort de celuy de Nanquin, Ville de la Chine, que l'on pourroit aiſément croire que c'eſt la même. Car, il eſt certain que les Mogols Ginghiz Khaniens conquirent la Chine depuis l'an 630. de l'hegire juſqu'en l'an 650. c. a. depuis l'an 1232. juſqu'en l'an 1252. de J. C.

NAOUADHER. Choſes rares & curieuſes. Il y a pluſieurs Livres qui portent ce titre, & entre les autres, celuy de, Zaggiag', & celui de, Ben Ziad Ferah. *Voyez* ces titres.

NAOUAGI, ou, Naouahi. C'eſt le ſurnom de Schams eddin Mohammed Ben Bedreddin Haſſan AlCadhi, qui a compoſé le Livre intitulé, Heliat alcomaït. L'Eloge du vin. C'eſt un Livre proſcrit par les Muſulmans qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1063.

Nous avons auſſi un autre Ouvrage du même Auteur intitulé, Tahil algarib, qui eſt un Recueil en deux volumes de diverſes Poëſies des Arabes. Il eſt auſſi dans la Bibliotheque du Roy, num. 1062.

NAOUAHI, ou, Naouagi. *Voyez* Naouagi.

Cet Auteur a fait auſſi un Livre intitulé, Maracê algazalan fil haſſan, ou, huſn algolaman. Cet Ouvrage devroit être proſcrit des Muſulmans auſſi-bien que celuy qui fait l'éloge du vin, car, il traite de la Pæderaſtie. Il eſt cependant dans la Bibliotheque du Roy, num. 1159.

NAOUAI', ou Naouaoui. C'eſt le ſurnom de Mohi ed lin Abou Zakaria Iahia Ben Scharaf, dit, AlSchafeï. C'étoit un Docteur de la Secte Schafeïenne, qui a compoſé pluſieurs Ouvrages qui l'ont rendu celebre. Il étoit natif de Naoua, Bourgade du Territoire de la Ville de Damas, où il vint à l'âge de treize ans, ou ſelon quelques-uns, comme il eſt plus probable, à l'âge de dix-neuf. Il eſt qualifié par les Muſulmans, Imam ahel Zaman eh Le grand Imam de ſon ſiécle, & l'on dit auſſi de luy qu'il étoit, A'lem, Zahed, Ouarâ, Mohaddeth, &, Fakih, c. a. Docteur dans la Science de la Religion, vivant retiré du Monde, pratiquant tous les exercices de la pieté, trés inſtruit dans les Traditions, & grand Juriſconſulte.

On dit auſſi de luy que, Tafakkah v Bouâ, c. a. qu'il fut fait Docteur en droit à l'âge dix-neuf ans dans la Ville de Damas, & que l'on viſite ſon ſepulchre comme celuy d'un ſaint homme dans la Bourgade de Naoua. Amaſſi qui a écrit ces choſes de luy, nous donne auſſi un Catalogue de ſes Ouvrages, qui ſont:

Menhag' althalebin. C'eſt un Livre de Juriſprudence Muſulmanne, fondé ſur les principes des Schafeïens.

Raoudhat fil feth. Autre Ouvrage ſur la même matiére.

Riadh, &, Adhkar fil hadith, ſur les Traditions Muſulmannes.

Heliat alabrar v ſcheâr alakhiar. Livre que l'on nomme ordinairement, Adhkar Naouaoui, que cet Auteur a diviſé en 366. Chapitres, qui contiennent des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 691.

Nous avons auſſi un Commentaire trés correct de cet Auteur ſur le Livre intitulé, Moſlem. Soïouthi a commenté le Menhag' de Naouaï, & a intitulé ſon Ouvrage, Mogni alraghebin, &, Tag' almenhag'.

L'on trouve encore un autre Ouvrage de Naouaï intitulé, Erſchah fil hadith, qui eſt une Introduction ſur les Traditions Muſulmannes.

Cet Auteur porte auſſi le titre de, Mohadeth Al Scham, c. a. Le Traditionnaire, ou le Docteur en Traditions de la Ville de Damas, & a compoſé encore un Livre intitulé, Arbaïn almokhtarat fil hagg', c. a. Les quarante Traditions choiſies ſur le ſujet du Pelerinage de la Mecque, & un autre Ou-

vrage intitulé, Oſſoul, des Fondemens de la Religion Muſulmanne. Il mourut l'an 676. de l'hegire dans la Ville de Damas.

NAOUAI', dit plus communément, Nevaï. C'eſt le ſurnom de Nadham, ou, Nezam eddin Mir Aliſchir, Vizir, de Houſſaïn Mirza Sultan de la race de Tamerlan. Ce Perſonnage excella dans la Poëſie Perſienne & Turqueſque.

Entre ſes Poëſies Perſiennes l'on compte le, Nadhm Algiaouaher Ferhad v Schirin, Meg'noun v Leïleh, Sedd Iskender, &, Sebâ Siareh.

On a auſſi de luy quatre Divans, ou, Recueils de Poëſie Turqueſque dont les titres ſont, Garaïb alſogar, Naouadir alſchebab, Bedaï alvaſth, &, Favaïd akbar, c. a. pour les enfans, pour les jeunes gens, pour les gens de moyen âge, & pour les vieillards.

Il mourut l'an de l'hegire 906. ou 912. *Sami.*

NAOUAS. *Voyez*, Abou Naouas, Poëte illuſtre, qui vivoit ſous les premiers Khalifes Abbaſſides.

NAOUAZEL fil fezeh. Livre de Juriſprudence des Mahometans compoſé par Samarcandi.

NAOUBAKHT. Ville du Pays d'Ilak, dans le Maverannahag. Ce Pays d'Ilak eſt le même que celuy de Schah, & s'étend depuis les confins du terroir de Naoubakht, juſques à celuy de Farganah. *Voyez* les titres d'Ilak, & de Schaſch.

Naoubakht eſt auſſi le nom d'un Aſtrologue Perſien qui étoit au ſervice du Khalife AlManſor.

NAOUBENDAN. Nom d'une grande Campagne deſerte & ſterile qui s'étend entre le Pays de Fars, qui eſt la Province de Perſe proprement dite, & celuy de Khoraſſan. *V* le titre de Fars, & ce que fit Mahmoud Ben Sebekteghin pour purger ce deſert de Voleurs & de Brigands.

NAOUBENDGIAN, ou, Naoubendighian. Ville de la Province de Fars, ou de Perſe proprement dite, bâtie par Schabour, ou Sapor, ancien Roy de la troiſiéme Dynaſtie de Perſe.

C'eſt auprés de cette Ville que l'on trouve un petit Pays nommé, Schîbbavan, qui eſt ſi renommé pour la beauté & pour la fertilité de ſon terroir; qu'il paſſe pour un des quatre lieux les plus délicieux de toute l'Aſie, que les Orientaux appellent les quatre Paradis. Les trois autres ſont, Gauthah Demeſchk, ou la Vallée de Damas, Nahar Obollah, Les rivages du fleuve Obollah prés de Baſſorah, & Sogd Samarcand, La Campagne de Samarcande. *Voyez* ces quatre titres, chacun en ſon particulier. Le Géographe Perſien écrit dans ſon Climat 3. que la Ville de Naoubendgian eſt auſſi communément appellée, Casbah Schabour. La Ville ou la Bourgade de Schabour.

NAOUDHAR, ou, Nodhar. C'eſt le X. Roy de Perſe de la premiére Race, ou Dynaſtie qui porte le nom de Piſchdadiens. Il étoit fils de Manugeher, & il ſucceda à ſon pere & joüit de tous ſes Etats; mais, non pas avec la même autorité. Car, les plus Grands de ſon Etat ſe diviſerent en pluſieurs Factions, & donnerent par leur meſintelligence, occaſion à leurs Voiſins de les affoiblir.

Afraſiab Roy du Turqueſtan qui deſcendoit en ligne directe de Tour fils de Feridoun, qui avoit été autrefois relegué par ſon pere dans les Provinces Tranſoxanes, ou, de-là la Riviére, c. a. du Gihon, conçut le deſſein de rentrer dans la Perſe qui étoit ſon Pays natal, & de faire valoir les droits qu'il avoit ſur cette Couronne.

Il marcha donc à la tête d'une armée trés nombreuſe de Turcs, & paſſa le grand Fleuve Gihon, qui ſeparoit les Provinces du Nort où demeuroient les Turcs, d'avec celles du Midy où les Perſans regnoient. Il y eut d'abord pluſieurs eſcarmouches, & enſuite pluſieurs combats donnez entre ces deux Nations, où ceux-cy remporterent toûjours quelque avantage, & Naoudhar ayant voulu terminer cette guerre par une bataille generale, fut défait, & tomba enfin priſonnier entre les mains d'Afraſiab.

Ce Turc aprés avoir remporté une Victoire ſi complete ſur les Perſans, fit mourir Naoudhar & s'empara de ſa Couronne; deſorte qu'il ſe trouva en même temps, le Maiſtre des deux Nations qui partageoient alors les forces de toute l'Aſie.

Naoudhar n'avoit regné que ſept ans ſelon le Leb Tarikh, ou neuf, ſelon le Tarikh Khozideh, & ces deux Auteurs conviennent, qu'aprés ſa mort, Afraſiab demeura Maître de toute la Perſe, & qu'il y regna long temps. Cependant, Mirkhond & Khondemir donnent encore à Naoudhar quelques ſucceſſeurs de ſa famille. *Voyez* les titres de, Noſchek, & de, Zab, ou, Zaou.

Les deux premiers Hiſtoriens que nous avons citez, écrivent que Naoudhar regnoit en Perſe du temps de Joſué; mais, cette Chronologie ne s'accorde pas avec celle des deux derniers qui prétendent que Gherſchaſ, ou, Ghurſchaſ, ſucceſſeur de Zâb qui regna trente ans aprés Naoudhar, étoit fils d'une des filles de Benjamin fils de Jacob, ſi ce n'eſt que pour les accorder, on diſe que le nom de Benjamin ne ſe doit pas prendre icy pour le nom du Patriarche; mais, pour celuy de ſa Tribu.

NAOUKAL, ou, Nokel AlHamſi. C'eſt le nom d'un Aſtronome, natif de la Ville de Hems, ou, Emeſſe en Syrie, lequel eſt Auteur d'un Livre qui porte le titre d'Ekhtiarat, c. a. Des Elections, Prognoſtics, & Jugemens de l'Aſtrologie Judiciaire.

Ce Naoukal, ou, Nokel, pourroit être, Noſel, nom fort uſité en Syrie, & dans le Mont Liban, auſſi-bien que celuy d'Abou Noſel.

NAOUSCHEK, ou, Noſchek. *Voyez*, Noſchek.

NAOUTI, ou, Nouri. Surnom de Taki eddin Ahmed Ben A'li AlCoraïſchi, qui eſt Auteur du Livre intitulé, Aſrar alhorouf v alkelemat, où il traite des Secrets que les Muſulmans prétendent être enfermez dans les Lettres & dans les paroles Arabiques.

NARSI. C'eſt un nom propre chez les Perſans, que les Grecs & les Latins expriment par celuy de, Narſes. Il y a eu trois Rois de Perſe qui ont porté ce nom.

NARSI Ben Gudars, Ben Balas. C'eſt Narſis fils de Gudars, & petit-fils de Balas, que nous ap-

peller, le premier du nom, & le quatriéme Roy de Perſe de la Dynaſtie des Aſchganiens, ou, Arſacides. Le Lebtarikh luy donne vingt-années de regne, & dit qu'il fit la guerre à Mouiad & à Ramin, qui regnoient alors dans le Khoraſſan. Il avoit ſuccedé à Balas ſon Grand-pere, & eut pour ſucceſſeur ou fils, Narſes II. du nom.

NARSI Ben Narſi. Narſes fils de Narſes. Il fut le II. de ce nom, & ſucceda à ſon pere au Royaume de Perſe, & fut le cinquiéme Roy de la Dynaſtie des Aſchganiens pendant l'eſpace de dix ans.

NARSI Ben Behram, Ben Schabour, Ben Ardeſchir. C'eſt Narſes III. du nom, de la quatriéme Race, ou Dynaſtie des Rois de Perſe ſurnommée, des Saſſanides, qui ſucceda à ſon frere, Behram III. du nom, & regna neuf ans du temps de Gallien Empereur des Romains, ſelon Ebn Batrik.

Mais, les Hiſtoriens Perſiens, qui donnent auſſi à ce Prince neuf années de regne, diſent qu'il étoit fils de Behram III. qui étoit fils de Behram II. & petit-fils de Behram I. du nom; de ſorte que ſon pere, ſon grand pere, & ſon ayeul portoient tous trois le nom de Behram, qui ſignifie en Langue Perſienne, La Planete de Mars.

NASSA, ou, Neſſa. C'eſt le nom de la premiere Bourgade du terroir de Farganah, quand vous entrez dans cette Ville du côté de Khogend. Cette Bourgade eſt diviſée en haute & baſſe. La premiére s'appelle, Naſſa âliah, parce qu'elle eſt ſituée ſur une montagne couverte de bois, où l'on recueille beaucoup de poix & de reſine. La ſeconde qui eſt la baſſe, s'appelle, Naſſa alſefeli, parce qu'elle eſt ſituée dans une plaine fort unie où il n'y a pas la moindre hauteur.

NASSAF, ou, Neſſef. C'eſt le nom Arabe d'une Ville de la Tranſoxane, que les Perſans nomment, Nekſcheb. *Voyez* ce titre.

NASSAFI, ou, Naſſefi. Celuy qui eſt natif, ou originaire de la Ville de Nexſcheb, que les Arabes appellent, Naſſaf, &, Neſſef, dans la Province de Maverannahar, ou, Tranſoxane. Pluſieurs grands Perſonnages ſont ſortis de cette Ville, entre leſquels les plus illuſtres ſont les ſuivans.

NASSAFI. Surnom de Nag'meddin Abou Hafs O'mar Ben Mohammed, qui naquit dans la Ville de Nekſcheb, l'an 461. de l'hegire. C'eſt un Docteur des plus celebres entre les Muſulmans, & particuliérement entre les Hanifites; car, il ſuivoit la Doctrine d'Abou Hanifah, qui eſt reputé pour le premier & le plus autoriſé Imam, ou Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme.

L'on attribuë à ce Docteur prés de cent Ouvrages, tant ſur le Droit des Muſulmans, que ſur leurs Traditions, qu'il diſoit avoir appriſes de cinq cent cinquante autres Docteurs.

Le Livre qu'il a intitulé, A'caïd, qui ſont les Articles de la Foy Muſulmanne, fut commenté par Taktazani, l'an 718. de l'hegire, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 630.

Le même Naſſafi eſt Auteur d'un Poëme qui contient deux mille ſix cent ſoixante Diſtiques, intitulé, Khelaſiah almandhoumah, ſur tous les articles de la Sunnah, qui eſt la Pratique, & l'Obſervance particuliére de tout ce qui regarde le Muſulmaniſme. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 654.

Le Poëme intitulé, AlMokhammaſſat, à cauſe qu'il eſt compoſé de Pentaſtiques, ne regarde que la Morale, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 624.

Tous les Auteurs qui ont écrit aprés Naſſafi, luy ont donné de fort grands éloges. Les uns l'ont qualifié, Nag'm eddin u'almillat, L'Aſtre de la Foy & de la Religion; & les autres, Mofti alginn v aluns, Le Muphti, ou Souverain Docteur des Eſprits, ou Genies, & des Hommes. Il ſe diſoit Diſciple de Bazdaoui, & il en produiſit une infinité d'autres.

Il mourut fort regretté des ſiens, autant pour ſa pieté que pour ſa doctrine, l'an 537. de l'hegire, dans la Ville de Samarcande où il fut enterré.

NASSAFI. Surnom d'Hafedheddin Aboulbarakat Abdallah Ben Ahmed, Ben Mahmoud, autre Docteur du même Pays que le précedent, qui ne s'eſt pas rendu moins celebre parmi les Muſulmans, pour ſa doctrine & pour ſa pieté. Il eſt Auteur de pluſieurs Livres de Droit & de Religion, entre leſquels eſt un Commentaire ſur l'Ouvrage de l'ancien Naſſafi, intitulé, Khelaſiah almandhoumah, & a donné à ſon Commentaire le nom de, Moſfi, ou, Moſſafi fi ſcharh Mandhoumat al Naſſafi.

Il eſt auſſi l'Auteur d'un autre Ouvrage intitulé, Moſtafi, ou Moſtafafi fi ſcharh almafê v alkafi v alvafi v alkenz v almenar, qui eſt un Commentaire ſur ces cinq Livres de la Loy Muſulmanne, qui portent le nom de, Nafê, de Kafi, de Vafi, de Kenz, & de Menar.

Cet Auteur étoit diſciple de Hamideddin Al-Dharir, & mourut à Bagdet l'an 710. de l'hegire.

Son Ouvrage intitulé, Kenz Alhacaik, Le Threſor des Subtilitez, eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 588. & celuy qui eſt intitulé, O'mdat alficaïd, s'y trouve au num. 648. Ce ſont deux Livres de Metaphyſique & de Theologie Scholaſtique des Muſulmans. Nous avons encore de cet Auteur un Abbregé du Livre intitulé, Mag'mâ Albahreïn, compoſé par Codouri.

NASSAFI. Surnom de Borhaneddin Mohammed Ben Mohammed, qui a travaillé ſur les Livres d'Ebn Sina, ou Avicenne, intitulés, Eſcharat, & Tenbihat. Cet Auteur mourut l'an 688. de l'hegire.

NASSAOUI, ou, Neſſaoui. Surnom d'Abdalvahed Haſſan Ben Sofian, Auteur du Livre intitulé, Tag' fi xeïfiat alâlag'. Livre de Medicamens & d'un Scharh, ou Commentaire ſur les Atbâïn. Cet Auteur mourut l'an 303. de l'hegire.

Nous avons encore un Ouvrage intitulé, Monſchi, &, Seïrat Gelaleddin Mankberni, La Vie, ou l'Hiſtoire de Gelaleddin fils de Mohammed Khouarezm Schah, qui a pour Auteur, un Naſſaoui.

NASSARA. Ce mot Arabe eſt le plurier de Naſrani, & ſignifie, Les Chrétiens, comme qui diroit, Les Nazaréens, nom de mépris que Julien l'Apoſtat leur avoit donné.

Il faut remarquer icy que les Orientaux donnent ce nom par anticipation aux Grecs, avant qu'ils euſſent embraſſé la Religion Chrétiénne. Edriſi

dit par exemple, qu'Alexandre le Grand établit dans l'Iſle de Zocotorah, des Naſſarah, c. a. des Grecs qui devinrent Chrétiens dans la ſuite des temps.

NASSARÁBI, &, Naſſarabadi. C'eſt le ſurnom d'un Scheïkh nommé, Aboul Caſſem, qui eſt fort reveré pour ſa pieté & pour ſa doctrine en matiére de Spiritualité, par les Muſulmans. *Voyez* le titre de, Saleh.

NASCHARI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed A'bdallah, qui compoſa l'an 910. de l'hegire, un Livre ſur la chaſſe. C'eſt le premier Ouvrage des Arabes qui ait paru ſur cette matiere. Il eſt intitulé, Eatihaz alcaradh.

NASCHK alazhár fi âgiaïb alacthâr. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique & Geographique compoſé, l'an 922. de l'hegire, par Abou A'bdallah Mohammed Ben Ahmed. Cet Auteur eſt ſouvent cité ſous le ſimple nom d'Ebn Ahmed.

NASSEKH v Manſoukh fil hadith. Titre d'un Livre qui traite des Traditions des Muſulmans, qui paſſent pour erronées, ou ſuppoſées, parmy les plus ſenſez d'entre eux.

Abou Mohammed Caſſem ſurnommé, AlNahoui, a écrit ſur cette matiére, l'an 340. de l'hegire, & Hebatallah Ben Salamah, l'an 410. Ces deux Auteurs ont été ſuivis de quelques autres.

NASSER Ledinillah Ben Moſtadhi Beemrillah. C'eſt le XXXIV. Khalife de la Race des Abbaſſides, qui ſucceda à ſon pere l'an de l'hegire 575. Ce Prince poſſedoit toutes les vertus politiques & militaires, dont il relevoit encore le luſtre & l'éclat, par une application particuliére qu'il donnoit aux choſes qui concernoient ſa Religion. Car, il fit bâtir dans tous ſes Etats, un fort grand nombre de Moſquées, de Colleges, d'Hôpitaux, & autres Lieux deſtinez au culte divin & aux exercices de la pieté.

L'an 590. de l'hegire, ce Khalife envoya Mouiad eddin ſurnommé Ebn Caſſab ſon Vizir, à la tête d'une puiſſante armée, pour dompter les rebelles de la Province de Khouziſtan, qui eſt la Suſiane. Ebn Caſſab défit les Troupes revoltées de cette Province en pluſieurs rencontres, & la reduiſit enfin à l'obéïſſance du Khalife.

L'an 603. Sangiar qui avoit été nourri eſclave de Naſſer, & qui s'étoit, aprés avoir été affranchi, pouſſé dans les plus grandes Charges de l'Etat par ſon merite & par la faveur de ſon Maître, ayant obtenu le Gouvernement du Khouziſtan, ſoûmit enſuite tous les peuples les plus Meridionaux de la Perſe, juſqu'aux bords du Golfe Perſique, & ſur le Rivage de la Mer des Indes.

L'an 604. Le Khalife Naſſer ſupprima dans tous ſes Etats, tous les Impoſts qu'on avoit accoûtumé de lever ſur les Marchandiſes qui ſe debitoient en détail, & ne permit point qu'on exigeaſt d'autres droits que ceux de la Douane, ſur celles qui ſe vendoient en gros.

L'an 614. Mohammed, Sultan des Khouarezmiens, que l'on ſurnomme ordinairement, Khouarezm Schah, étant fort mécontent du Khalife Naſſer pour des raiſons que l'on peut voir dans le titre de ce Sultan, convoqua dans ſes Etats une Aſſemblée generale d'Imams & de Docteurs, qui dépoſerent Naſſer, & élurent pour nouveau Khalife, Alaeddin Prince de Termed.

Mohammed, aprés avoir cauſé ce grand Schiſme dans le Muſulmaniſme, ſe retira de l'obéïſſance Religieuſe qu'il devoit à Naſſer, & marcha à la tête d'une Armée de trois cent mille hommes vers Bagdet, pour ſe rendre Maître de cette Ville & de la perſonne du Khalife. Naſſer n'eut pas plûtoſt avis de la marche du Sultan, qu'il luy dépêcha en Ambaſſade le Scheikh Schehab eddin Scheherzouri pour l'appaiſer & pour le détourner de cette entrepriſe.

Le Sultan ayant fort mal reçu cet Ambaſſadeur, & luy ayant même refuſé l'Audience, Naſſer fut obligé de ſe mettre en défenſe dans Bagdet & de ſe preparer à ſoûtenir un Siege. Car, il n'avoit point d'armée capable de faire tête à celle du Sultan qui marchoit toûjours & qui commençoit à le ſerrer de prés. Mais, il arriva heureuſement pour le Khalifé, que les neiges tomberent en ſi grande abondance au commencement de l'Automne, contre l'ordinaire, que les Troupes de Mohammed qui ſe trouvoient pour lors reſſerées dans les détroits & les défilez des Montagnes de Hamadan, ſe trouverent reduites aux derniéres extremitez.

Il arriva enſuite que les paſſages s'étant entiérement bouchez, & l'armée ne pouvant plus avancer ni reculer, la plus grande partie de ſes troupes perit miſérablement dans cette route, & que le Sultan qui ſe trouva luy-même en trés grand danger, fut obligé de rebrouſſer chemin vers ſon Pays, & de laiſſer la plus grande partie de ſes équipages au milieu des neiges. Cette diſgrace neantmoins ne luy fit point changer de deſſein. Mais au contraire, elle ne ſervit qu'à l'irriter davantage contre le Khalife. En effet, il reſolut de l'aller attaquer une ſeconde fois. Mais, l'irruption que Gingizkhan fit dans ſes Etats, l'empécha d'executer ſa reſolution.

L'an 622. Naſſer mourut âgé de ſoixante & neuf ans, aprés en avoir regné prés de quarante-ſept, terme auquel nul de ſes prédeceſſeurs n'étoit encore arrivé. L'on dit que ce Khalife avoit amaſſé des richeſſes immenſes dans ſon threſor, quoyqu'il euſt fait d'ailleurs des dépenſes exceſſives en bâtimens. Auſſi remarque-t-on qu'il fut le premier Prince qui s'approprïa la ſucceſſion de tous les Marchands Etrangers qui mouroient dans ſes Etats, qui eſt la ſeule tache qui a terni le luſtre de ſon regne, durant lequel neanmoins, il fit toûjours éclater une grande magnificence. Il eut pour ſucceſſeur, Dhaher Billah ſon fils. *Khondemir.*

Voyez le titre de Moſtanſer Billah ſur le ſujet des thréſors de Naſſer.

Aboul Farage rapporte que Naſſer ayant perdu en partie la veuë, & ſon eſprit même étant un peu baiſſé, une femme de ſon Serrail, de concert avec un de ſes Eunuques, contrefaiſoit ſi bien ſon écriture, qu'ils gouvernoient ainſi entierement tous deux l'Etat. & il arriva qu'un Medecin Chrétien du Khalife, nommé, Ben Touma, ayant découvert cette fraude au Vizir, fut auſſi-toſt aſſaſſiné. Mais, ſes aſſaſſins ſouffrirent bien-toſt aprés la peine deuë à leur crime.

NASSER Ben Ahmed. C'eſt le III. Prince de la Dynaſtie des Samanides. Il ſucceda, âgé ſeulement de huit ans, à ſon pere Ahmed, qui avoit été tué par la conjuration de ſes propres eſclaves, l'an 301. de l'hegire, comme l'on peut voir dans le titre particulier de, Ahmed AlSamani.

Ce Prince, quoyqu'en ſi bas âge, commença ſon regne par une action fort vigoureuſe. Car, il

fit rechercher soigneusement, & punir trés severement, tous ceux qui avoient trempé dans le meurtre de son pere, & cette action fit que ceux qui le mépriserent d'abord au sujet de son âge, conçurent une trés grande estime pour luy.

Nasser merita à bon titre l'estime & la veneration de tous ses sujets. Car, il se rendit, tant par sa valeur que par sa doctrine & par sa pieté, un des plus illustres Princes de tout l'Orient. Il fit la guerre à Makan Roy de Dilem, & le défit entiérement, & il obligea, Ishac, Prince de sa Maison qui s'étoit mis à la tête d'un gros party qu'il avoit formé dans l'Etat, de rentrer dans son devoir.

Ce Prince étant tombé dans la phthisie, crut qu'il devoit se preparer de bonne heure à la mort. Il fit bastir pour cet effet une Oratoire prés de son Palais, où il se retiroit souvent pour vaquer à la priére, & au service divin. Cette application de Nasser aux exercices plus frequens de la pieté, fit fleurir la Religion dans ses Etats, & fut la premiére occasion d'instituer & de fonder des compagnies de Religieux, ou Derviches Musulmans, qui doivent leur origine à ce Prince.

Le Tarikh AlSaman, ou, L'Histoire de Saman, ou, des Samanides, rapporte que Nasser ayant destiné l'Emir Ali pour le Commandement de l'armée qu'il envoyoit contre Makan, ce General recevant les ordres de son Maître, sentit une douleur qui l'obligea à faire quelque grimace, & aprés les avoir reçus, se retira chez luy, changea aussi-tôt d'habit, & trouva un Scorpion qui l'avoit piqué en plusieurs endroits.

Nasser ayant appris ce qui étoit arrivé à l'Emir Ali, luy dit la premiére fois qu'il le vit aprés sa guérison, qu'il avoit eu tort de ne s'être pas delivré en sa presence même, d'un animal si venimeux. L'Emir luy répondit fort genereusement: Comment est-ce que celuy qui ne pourroit point souffrir en vôtre presence, une piqueure de Scorpion, seroit capable de souffrir hors la portée de vostre veuë, la pointe des fléches, & le tranchant des épées pour vôtre service?

Ce Prince mourut l'an 331. de l'hegire âgé de trente sept ans, dont il en avoit regné trente, & il fut surnommé aprés sa mort à cause de ses vertus, Emir Sâïd, Le bien-heureux Prince, & c'est à sa loüange que Roudeki Poëte Persien, a composé plusieurs Ouvrages, comme aussi celuy de, Kalilah & Damnáh, qu'il luy dedia, & celuy dans lequel il exhorte Nasser de retourner à la Ville de Boxhara, Capitale de ses Etats, dont il avoit quitté le sejour pour faire sa demeure dans le Khorassan. *Voyez* les titres de, Samanian, ou, Samanides, & de, Roudeki.

NASSER. Malek AlNasser. C'est le titre de Salaheddin, ou Saladin, Fondateur de la Dynastie des Aïoubites, ou, Jobites, en Egypte. *Voyez* Salaheddin, qui est Saladin.

NASSER Ben Calaoun. C'est le nom d'un Sultan des Mamelus, de la Dynastie des Baharites en Egypte, qui regna en trois diverses fois prés de quarante cinq ans. Car, il fut le IX. le XII. & le XIV. Sultan de cette Dynastie, & mourut l'an 741. de l'hegire.

Ce Sultan laissa huit de ses enfans mâles, qui regnerent tous l'un aprés l'autre successivement.

NASSER. AlMalek AlNasser, Sultan d'Halep & de ses environs, qui fut tué avec son frere Malek AlDhaher, dans le camp de Holagou Empereur des Mogols, ou Tartares, l'an 658. de l'hegire. Ces deux Princes furent les derniers de la race des Aïoubites, & de la posterité de Saladin.

Il y a eu encore deux Princes de la même Maison de Saladin qui ont porté le même titre de Malek AlNasser, dont l'un a regné à Damas, & l'autre à Hamah en Syrie.

NASSER. AlMalek AlNasser Ben Mansour. C'est le fils & le Successeur de Jacob AlMansor, Roy d'Afrique & d'Espagne, qui regnoit l'an 710. de l'hegire. Le Livre intitulé, Bahr almohith, luy est dedié. *Voyez* le titre, Ebn Zeher.

NASSER Ledinillah. Titre, ou surnom d'Abalrahman troisiéme du nom, qui porta le nom de Khalife en Espagne, l'an 300. de l'hegire. Il étoit fils de Mondir. Mais, les Successeurs, dont le nom est obscur & incertain, n'ont porté ce titre que jusques au 400. de la même hegire, qui est l'an 1009. ou 1010. de J. C.

NASSER Ben Ahmed, Ben Assad, Ben Saman. Ce Personnage qui étoit de la race des Samanides, fut reduit à la condition d'homme particulier, & fut Gouverneur de la Province Transoxane, sous le Khalifat de Môtamed l'Abbassside. *Voyez* le titre de, Saman.

NASSER Ben Abil Mokarem. C'est le nom d'un Auteur qui est plus connu sous le surnom de, Motharezi. Il a composé un Dictionnaire Arabique intitulé, AlMogreb fil logat. Il naquit l'an 538. de l'hegire.

NASSER Ben Hareth. C'est le nom d'un Marchand Arabe qui vivoit du temps de Mahomet. Cet homme aprés avoir negocié long-temps en Perse, retourna en son Pays, & y porta les Romans Persiens d'Afrasiab & de Rostam, où sont décrits les exploits fabuleux des anciens Heros de la Perse.

La Lecture de ces Fables plaisoit si fort aux Arabes, que quand Mahomet les entretenoit des Histoires de l'ancien Testament, ils les mépriſoient en luy disant, que celles que Nasser leur racontoit, étoient beaucoup plus belles.

Cette préference attira à Nasser, la malediction de Mahomet & de tous ses Disciples; de sorte que la memoire & le nom de cet homme, leur a été toûjours depuis ce temps-là en horreur.

NASSER Khosrou. Ancien Poëte Persien, dont les Vers spirituels & devots, sont souvent citez par les Contemplatifs. Il en a fait de trés beaux sur la Retraite & sur la Solitude.

NASSEREDDIN Ben Nasedh. C'est le nom d'un Vizir de Mostâdhem Billah, dernier Khalife des Abbassides. Sa mort fut fort regrettée par tous les sujets du Khalife qu'il gouverna pendant sa vie, avec beaucoup de prudence & d'équité, d'autant plus qu'il eut pour successeur un Alcami, qui fut cause de la ruïne entiére de l'Etat. *Voyez* Mostâdhem.

NASSEREDDIN Abdalrahim AlMohtaschem, Prince du Kouhestan. *Voyez* plus bas le titre de, Nasseri.

NASSEREDDIN Thouſſi. *Voyez*, Naſſireddin.

Voyez encore des Naſſereddin, dans les titres de, Mahmoud Schah, & de Sebekteghin.

NASSERALDOULAT. Protecteur & Défenſeur de l'Etat. C'eſt le ſurnom, ou titre d'honneur que le Khalife Moctafi donna à Abou Mohammed Haſſan, Prince de la Maiſon de Hamadan, qui regnoit dans Mouſſal, & dans une grande partie de la Meſopotamie, aprés que ce Prince l'euſt reçu dans ſa Ville Capitale.

Naſſeraldoulat ſe déclara hautement Protecteur du Khalife qui avoit été chaſſé de Bagdet par les Beridiens, & eut le bonheur de le rétablir dans ſes Etats, & de mettre en fuite tous ſes ennemis, leſquels furent auſſi dans la ſuite défaits par Seïfaldoulat ſon frere.

NASSERI. Eſpece de monnoye qui fut battuë en Syrie & en Egypte, ſous le regne d'AlMalek AlNaſſer Salaheddin, qui eſt Saladin.

NASSERI. C'eſt le titre d'un Livre qui porte encore celuy de, Kamel alſanâteïn, c. a. La perfection des deux Arts; à ſçavoir, de dreſſer les chevaux, & de les guerir de leurs maladies. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 940.

Ce Livre porte le nom de, Naſſeri, à cauſe qu'il fut dedié par ſon Auteur à Malek Naſſer Ben Calaoun. *Voyez* le titre de, Kamel alſanâteïn.

NASSERI. Akhlak AlNaſſeri. Livre de Morale, compoſé par Naſſireddin AlThouſſi, ce grand Philoſophe & Aſtronome, qui mourut l'an 682. de l'hegire. Cet Ouvrage porte le titre de Naſſeri, à cauſe qu'il fut dedié par ſon Auteur à Naſſer eddin Abd alrahim AlMohtaſchem, Prince du Kouheſtan, ou Gebal, Pays de la Montagne, c. a. d'une partie de l'Iraque Perſienne.

NASSIB aldheheb. C'eſt le titre d'un Livre tenu pour heretique par les Muſulmans, compoſé par Ravendi. *Voyez* le titre de, Ravendiah, qui eſt la Secte de laquelle Ravendi fut l'Auteur. Le mot de Naſſib, ſignifie proprement, La portion que la Providence divine a deſtinée à chaque perſonne pour ſa ſubſiſtance, & tout ce qui arrive à un chacun par l'ordre de Dieu.

NASSIBIN. C'eſt la Ville de Niſibe en Meſopotamie ſituée dans le quatriéme Climat, ſelon les Tables Arabiques, au 75. d. 10. m. de Longitude & 37. de Latitude Septentrionale. Elle fut aſſiegée deux fois, la premiére ſous le grand Conſtantin, & la ſeconde, ſous l'Empereur Conſtance, par Schabour Ben Ardeſchir Babeghian, c. a. par Sapor fils d'Arraxerſe, fils de Babek, Roy de Perſe de la quatriéme Dynaſtie, nommée, des Saſſanides. Mais, ce fut en vain que Sapor attaqua cette Ville, qui étoit défenduë par deux grands Saints; à ſçavoir, par ſaint Jacques qui en étoit Evêque, & par ſaint Ephrem ſon Diſciple & ſon Diacre, que les Arabes appellent, Mar Efraïm, &, Mar Efrem.

Cette Ville tomba cependant dans la ſuite, entre les mains des Perſes, ſous l'Empire de Jovien, & enſuite entre celles des Arabes, & elle a été depuis priſe & repriſe pluſieurs fois par Noureddin Sultan de Syrie, qui eſt le Norandin de nos Hiſtoriens de la Terre ſainte, par Saladin, par Malek AlAdel ſon frere, juſqu'à ce qu'elle tomba entre les mains des Mogols, deſquels les Arabes l'ont tirée par ſucceſſion de temps.

Les Turcs Selgiucides, les Turcomans, & les Perſes l'ont à diverſes fois priſe & ruïnée, & elle eſt aujourd'hui ſoûmiſe avec toute la Meſopotamie à l'Empire des Ottomans.

NASSIHAT almoloux. Avis donnez aux Rois & aux Princes. C'eſt le titre d'un Livre qu'Abou Hamed Mohammed ſurnommé, AlGazali, AlThouſſi, compoſa en Langue Perſienne, pour le Sultan Malekſchah le Selgiucide.

Ce Livre fut depuis traduit en Arabe par un Auteur inconnu ſous le titre, AlDhorr almasbouk fi nacl Niſſihat almolouk, & cette verſion ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 865.

Gazali qui eſt ſurnommé, Thouſſi, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Thous en Khoraſſan, parle toûjours dans cet Ouvrage, en ſa propre perſonne au Sultan, & luy donne des préceptes pour bien gouverner le grand Empire qu'il poſſedoit.

Maouardi a voulu imiter Gazali, & a fait auſſi un Livre de Politique auquel il a donné le même titre.

NASSIM, ou, Neſſim. Ce mot ſignifie proprement, un vent doux & agreable.

Niſſim alſaba. Le ſouffle agréable du vent Oriental. C'eſt le titre d'un Livre diviſé en trente Chapitres, qui contient des Deſcriptions éloquentes de diverſes choſes naturelles & morales, compoſé par Bedreddin Abou Mohammed Haſſan Ben Habib. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1173.

NASSIREDDIN. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Haſſan, ou, Ben Mohammed AlThouſſi, Perſonnage des plus celebres entre les Muſulmans. Ebn Khalekan le qualifie, Haxim adhim alſchán ſi gemiê fonoun alêlm v alhexmet, c. a. Le Docteur qui a acquis la plus haute reputation en toutes ſortes de ſciences. Ce Docteur eſt ſouvent appellé abſolument, Khouageh Naſſir eddin.

Holagou Empereur des Mogols mit Naſſireddin à la tête de pluſieurs grands Philoſophes & Aſtronomes qu'il avoit épargnez dans le ſac & le pillage des Villes Muſulmannes, & luy donna l'adminiſtration des revenus de tous les Colleges des Villes dont il étoit devenu le Maître. Il luy aſſigna enſuite la Ville de Maragah dans la Province d'Adherbigian, & luy commanda de dreſſer les Tables Aſtronomiques que nous avons encore aujourd'huy, & qui furent nommées, Ilekhaniques, ou, Imperiales. Car, Holagou portoit alors le titre d'Ilkhan, ou, Ilexhan. *Voyez* le titre de, Zig'.

Ce grand homme a travaillé auſſi ſur les Elemens d'Euclide *Voyez* le titre d'Aclides, ou, Oclides. Et ſur les Spheriques de Theodoſe & de Menelaus, dans les années, 663. & 670. & nous avons encore de luy, outre le Livre de Morale dont il eſt parlé dans le titre de, Naſſeri, celuy qui eſt intitulé, AlMenzeli, &, AlMedeni, qui traitent de l'Oeconomique & de la Politique.

Ebn Aluardi dans ſon Livre intitulé, Kheridat alâgiaïb, attribuë à Naſſir eddin un, Ouvrage ſur la Loy Muſulmanne qui a pour titre, Schar altedh xerah, c. a. un Commentaire ſur le Livre intitulé, Tedhxerah. *Voyez* ce titre.

Naſſir eddin étoit né l'an de l'hegire 597. & mou-

rut en 672. ou selon quelques-uns, en 687. Abraham Zacuti rapporte dans son Sepher louxhassip, que Nassireddin ayant été piqué de parole par le Khalife Mostâdhem, alla trouver Holagou & le porta à faire le siége de Bagdet. Mais, c'est un compte fait à plaisir.

NASNAS. Ce mot Arabe, dont le plurier est, Nessânes, &, Nessâïs, signifie une espece de petits hommes, que nous appellerions des Pygmées, & c'est peut-être d'où le nom de, *Nanus*, qui signifie un Nain, a été formé.

Scherif AlEdrissi écrit dans la dixiéme partie du premier Climat de sa Geographie, que c'est une espece de Singes, qui approche le plus de celle des hommes, & il prétend que ces animaux ne se trouvent en aucune partie du monde, sinon dans le premier Climat.

L'Auteur du Mircat allogar, explique le mot Arabe, Nasnas, par ces mots Turcs, Adem sourerlu Div, un Dive, ou, Demon qui a la figure humaine.

NASSOUH AlRoumi. A'bdalmegid Ben Nassouh AlRoumi, est l'Auteur du Livre intitulé, Erschad althalebin, Instruction de ceux qui commencent, ou, des Novices, en matiere de Religion & de pieté. Cet Ouvrage est composé en Langue Turquesque, & son Auteur est qualifié, Roumi, qui ne signifie pas en cet endroit, ni un Romain, ni un Grec; mais, un Turc de Natolie, ou de quelqu'autre Province de celles de l'Asie que les Arabes ont appellée, Roum. Et il est à remarquer qu'aujourd'huy encore, les Turcs Othmanides qui ont conquis l'Empire Grec ou Romain, sont appellez chez le Mogol & dans les Indes, du nom de, Roumi.

Nassouh Pacha a été dans le siécle passé un fameux Capitan Bacha, ou Amiral des Turcs.

NASSOURIAH. *Voyez* Nasrat, qui est la Ville de Nazareth.

NASR sohaïl. L'aigle de Canopus. Nom d'une étoile que les Astronomes Arabes & Persiens appellent autrement, Sitareh lemen, l'Etoile de l'Arabie heureuse, parce que cet Astre y domine. Les mêmes Astronomes ont encôre deux autres étoiles, dont l'une porte le nom de, Nasr althaïr, c. a. L'Aigle volante, & l'autre, Nasr alvaxê, c. a. L'Aigle reposante.

NASRALLAH Ben A'bdal Hamid. C'est le nom d'un Auteur auquel on attribuë la composition du Livre Persien qui porte le titre de Khalilah ve Damnah, quoyque le sentiment le plus commun soit que cet Ouvrage vient des Indes, & qu'il ait été traduit originairement de l'Indien en vieux Persan, & depuis, plusieurs fois en Arabe, en Persien moderne, & en Turc. *Voyez* les titres d'Anouar sohaïli, & de, Khalilah, &, Damnah.

NASRAT, ou, Nosrat, &, Nassouriah. C'est ainsi que les Arabes appellent la Ville de Nazareth en Galilée. Il faudroit écrire le nom de cette Ville, Natsareth, & le nom de celuy qui en est, ou natif, ou originaire, Natsaréen, pour le distinguer des Nazaréens des Juifs, gens qui se devoüoient plus particuliérement, & pour un certain temps, à Dieu.

NASRI, &, Nosri. Natif & originaire de Nazareth. Ieschouâ Hannosri. C'est en Hebreu, Jesus de Nazareth, que les Arabes Chrétiens expriment par, Jessouâ AlNosri. C'est Jesus-Christ Nôtre-Seigneur que les Arabes Mahomerans appellent ordinairement, Issa Ben Miriam.

Hassan Ben Houssaïn, Ben AlMokim, est surnommé, AlNasri, ou, AlNosri, peut-être à cause, qu'il étoit natif de Nazareth. Car, il est qualifié, Nezil Mesr, Habitant du Caire en Egypte. Il a travaillé en Arabe sur les Elemens d'Euclide.

Voyez aussi le titre de, Sohaïl Abdallah.

NASTAS. Les Arabes appellent ainsi celuy que les Grecs nomment, Anastase.

Nastas, ou, Anastase, Empereur de Constantinople, étant tombé dans l'heresie d'Eutychés, retourna, selon le rapport des Chrétiens Orientaux, à la Foy Orthodoxe, par les exhortations d'Elie Patriarche de Hierusalem. Mais, il retomba peu aprés dans son heresie, par l'instigation de Severus, & persécuta les Orthodoxes. Ce que le Patriarche Elie ayant appris, il assembla dix mille Moines de la Palestine sur le Mont Calvaire, & l'excommunia solemnellement.

L'Empereur irrité chassa Elie de son Siege & Flavien de celuy d'Antioche, & il substitua en la place de ce dernier, Severus l'Heresiarque. Ces violences obligerent les Papes Symmachus & Hormisdas, de foudroyer des Anathêmes contre Anastase.

NASTAS. C'est aussi le nom d'un Patriarche d'Antioche, lequel avant été accusé d'impudicité, s'enfuit de sa Ville aprés avoir enfermé dans un lieu fort secret, les Ornemens Pontificaux. Il arriva inconnu à Hierusalem, où il eut la charge d'allumer les Lampes, dans l'Eglise de la Resurrection.

Les Antiochéens ayant demandé long-temps aprés, un Patriarche, à celuy de Hierusalem nommé Isaac, celui cy leur dit: Prenez ce bon Vieillard qui fait chez nous l'office de, Candelapta, c. a. qui allume les lampes de nôtre Eglise depuis vingt-quatre ans. Les Antiochéens l'ayant reconnu pour avoir été autrefois leur Patriarche, l'emmenerent avec eux & le rétablirent sur son siége, qu'il tint encore l'espace de neuf ans. *Eben Batrik.*

Il est encore fait mention dans les premiers temps du Musulmanisme, d'un Nastas esclave Chrétien, qui souffrit beaucoup de la part de son Maître pour la défense de sa Foy. *Voyez* le titre d'Omar.

L'on trouve encore dans les Historiens Orientaux, plusieurs Nastas, ou, Anastases, tel que celui qui fut le principal Disciple de Nestorius, & qui attaqua le premier, le titre de Mere de Dieu, qui appartenoit à la sainte Vierge, & d'un autre, Patriarche de Constantinople, qui succeda à Germain, lequel n'eut pas la même vigueur que Germain son prédécesseur, pour soûtenir la veneration qui étoit deuë aux saintes Images, contre l'Empereur Leon Isaurique.

NATAFI AlGiami. Surnom d'Ahmed Ben Ali, Auteur du Livre intitulé, Baht alhakikat, La Mer de la Subtilité. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 530.

NATHAI. Surnom d'Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé Ahkam fil hekkat alhanefi, Decisions Juridiques suivant les Principes d'Abou Hanifah. Cet Auteur mourut l'an 446. de l'hegire.

NATHANASSI. Ce mot Arabe, qui est apparemment formé de celuy d'Athanase, est le surnom d'Abou Abdallah Houssaïn Ben Ibrahim, Auteur du Livre intitulé, Destour allogat, qui est un Dictionnaire de la Langue Arabique.

NATHEK, ou, Natsek. C'est le nom d'un Roy de Perse de la premiére Dynastie, dite des Pischdadiens. *Voyez* le titre de, Noschek.

NAZAMI, ou, Nazomi, comme les Persiens le prononcent. C'est le même que, Nadhami, surnom d'Abou Mag'd Ben Josef AlMotharezi, Poëte Persien des plus illustres, duquel l'on a trois Ouvrages fort estimez, dont le premier est:

Asrar alâschekin, Les Secrets des Amans.

Le second, Heft peïgher, Les sept Fontaines.

Le troisiéme, Khosrou ve Schirin.

Ces deux derniers sont deux Romans Persiens, desquels nous avons tiré plusieurs avantures qui se trouvent dans les nôtres.

Daoulat Schah écrit dans les Vies des Poëtes qu'il a intitulées, Tadhkerat alSchoâra, qu'il y a eu deux Poëtes Persiens qui ont porté le nom de Nazami, qu'il distingue par les Surnoms d'A'roudhi, & de Keng'di, & que les Ouvrages que nous avons citez sont quelquefois attribuez à l'un, & quelquefois à l'autre; mais, qu'il est plus vray-semblable qu'ils sont du dernier, qui vivoit du temps de Thogrul fils d'Arslan, Sultan des Selgiucides. *Voyez* le titre de, Tagasch.

Nazami AlA'roudhi est l'Auteur du Livre Persien intitulé, Mag'mâ alnaouadir, Recueil de raretez.

NAZAMIAH, ou, Nadhamiah. C'est le nom du College que Nazam elmulk, duquel il faut voir le titre dans, Nadham almolk, a fait bâtir dans Bagdet. *Voyez* aussi le titre de, Firouzabad.

NAZEHAH, &, Nazehat. Lieu agreable & divertissant, le Plaisir que l'on prend à la promenade, & le Divertissement même.

Ce mot sert de titre à plusieurs Ouvrages tels que sont les suivans.

NAZEHAT, ou, Nazhat, ou, Nozhat Albassir. C'est le titre d'un Commentaire qu'Abdalrahim AlMansehari, a fait sur le Livre intitulé, Zad alfakir, La Provision du pauvre, ou du Religieux, composé par Kemal eddin Mohammed Ebn AlHemam. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 602.

NAZEHAT alcoloub. C'est le titre d'une Histoire composée par Mastoufi, ou, Mostavafi. *Voyez* ce titre. C'est dans ce Livre que l'Histoire d'Iagioug' & de Magioug', c. a. de Gog & de Magog, est décrite fort au long.

NAZEHAT alMoschtak fi extterak alafak. C'est le titre d'une Geographie fort complete, composée par le Scherif AlEdrissi, Prince issu de la Famille des Edrissites qui ont regné en Afrique. *V.* leur titre.

C'est cet Ouvrage qui a été abbregé par un Inconnu & depuis imprimé à Rome, dont les Maronites nous ont donné une Version Latine imprimée à Paris, sous le titre de, *Geographia Nubiensis.*

Ce même Ouvrage est cité par Aboul Feda sous le simple nom de, Nazehat AlMoschtak. Mais, son titre entier est, Nazehat al moschtak fi dhekr alamsar v alacthar v alboldan v algezr v almadaïn v alafak.

L'on trouve aussi ce même Livre intitulé, fi giagrafia alxolliah, c. a. La Geographie universelle, &, Ketab Ragiar, Le Livre de Roger, à cause que l'Auteur le dedia à Roger Roy de Sicile, auprés duquel il se refugia du débris de sa Maison, dont les affaires étoient entiérement ruïnées en Afrique.

NAZEHAT alnadherin fi man vala mesr. C'est le titre d'une Histoire des Rois d'Egypte depuis Omar II. Khalife des Musulmans jusques à Othman II. du nom, que nous appellons vulgairement, Osman, Sultan des Turcs, c. a. depuis l'an 13. de l'hegire, de J. C. 1619. Cet Ouvrage a été composé par Ebn Josef surnommé, Marâï.

NAZEHAT alôïoun alnaouadher v tohfat alcoloub alhaouadher. C'est le titre d'un Livre de Spiritualité. Car, il n'est fait que pour les yeux clairvoyans & pour les cœurs attentifs, selon l'expression des mots Arabiques. *Voyez* le titre, Raoudh alriahin fi hekaïat alsalehin, qui est proprement un Livre de Vies des Saints Musulmans.

NEHAIAT alareb fi fonoun aladeb. C'est le titre que porte le Tarikh, ou, l'Histoire generale de Nouaïti, ou, Nuveïri. *Voyez* ce titre.

NEHAIAT aladrak v alagradhat men alrabadhin. C'est le titre d'un Livre des Medicamens composez, ou Confections, composé par Daoud Ben Nasser AlAkhberi, AlMousali, qui porte encore le titre de, Thabib aldaulatein, c. a. Le Medecin des deux Principautez, à cause qu'il avoit servi les Sultans de Syrie & d'Egypte.

Cet Ouvrage qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 880. porte aussi le titre d'A'deli, à cause qu'il est dedié à Malek A'lAdel, Roy d'Egypte frere de Saladin.

Il y a encore un Ouvrage de Sanaki, qui porte le titre de, Nehaïat. *Voyez*, Sanaki.

NEHAVEND. Ville de l'Iraque Babylonienne en approchant de la Perse, située à 83. d. 45. m. de Long. & à 34. d. 50. m. de Lat. où se donna, selon Khondemir dans la Vie d'Omar, le dernier combat que les Arabes livrerent aux Persans, aprés lequel toute la Perse leur fut soûmise, l'an 21. de l'hegire.

Il est vray, que la grande défaite des Persans est reputée ordinairement, celle de Cadessiah, qui arriva l'an 15. de l'hegire, & qui fut cause de la perte de la Ville Royale de Madaïn. Car, Saad fils d'Abou Vakaz, étant entré l'an 15. de l'hegire dans la Perse, donna la fameuse bataille de Cadesie, & prit l'année suivante la Ville de Madaïn. Mais, les Persans ayant rallié leurs Troupes, donnerent un autre combat dans la même en-

née auprés de Gialoulah, où ils furent défaits une seconde fois, & Iezdegerd leur dernier Roy, contraint de s'enfuir jusqu'à la Ville de Farganah, au de-là du Gihon.

Enfin, le troisiéme & le dernier combat que les Persans donnerent & perdirent, & aprés lequel ils n'oserent plus paroître en corps d'armée devant les Arabes, fut celuy de Nehavend, & c'est cette journée fatale pour la Perse que les Arabes appellent, Fath alForoub, La Victoire des Victoires.

Ce combat fut commencé sous le Khalifat d'Othman l'an 21. de l'hegire, par Nôman Ben Moxarem General des Troupes du Khalife, qui fut tué dans la mêlée, & finit par Hodaïfah Ben Iaman, qui remporta la Victoire.

NEKHA'I, ou, Nakhâï. Surnom d'Abou Amran Ibrahim Ben Iezid, qui porte encore les surnoms d'AlAssouad, AiCoufi, parce qu'il étoit noir, & natif de la Ville de Coufah, & son premier surnom de, Nekhâï, luy a été donné, à cause de son Ayeul originaire d'une Tribu des Arabes de l'Iemen, ou Arabie heureuse, nommée, Nekhâ, ou, Nakhâ.

Nekhâï a été un des premiers Docteurs de la Loy Musulmanne. Il faisoit sa demeure à Damas, où il mourut l'an 90. de l'hegire. *Ben Caschem.*

NEKHIL Bani Helal. Les Palmiers des Enfans de Helal. C'est le nom d'un des Entrepos de la Caravane des Pelerins de la Mecque, situé dans l'Arabie à treize journées de la Ville de Coufah, & à quatre de celle de Medine. Le Gulistan en fait mention.

NEKHSCHEB. Ville de la Province Transoxane, c. a. du Pays qui est au de-là du Fleuve Gihon, ou Amou, que les Anciens ont nommé, Oxus. Les Arabes ont adouci la prononciation de son nom, & l'appellent ordinairement, Nessef, & Nassaf.

Cette Ville est située dans une grande plaine arrosée de plusieurs ruisseaux qui la rendent trés fertile, & n'est éloignée que de deux journées du Mont Imaus. Les fruits de son Terroir l'ont renduë recommandable pour leur beauté, aussi bien que pour leur bonté, & les Grands Hommes qui en sont sortis, lesquels portent le surnom de, Nassafi, &, Nessefi, l'ont aussi renduë trés celebre. *Voyez* ces titres.

Ce fut cette même Ville, que le fameux Imposteur, surnommé, Barcâï, choisit pour le Theatre de ses prestiges, & où il fit sortir du fond d'un puis, une machine qu'il disoit être la Lune, & que l'on a toûjours appellée depuis, la Lune de Nekscheb. *Voyez* le titre de, Hakim Ben Hascheim, qui est le nom de cet Imposteur, & le titre du Khalife Mahadi. *Albergendi dans le cinquiéme Climat de sa Géographie.*

AboulFeda & Ahmed Ben A'rab Schah écrivent, que cette Ville porte aussi le nom de Carschi, & qu'elle est située sur le chemin qui conduit depuis les bords du Gihon, jusqu'à la Ville de Kasch, & que du rivage de ce Fleuve jusqu'à Nekhscheb, le Pays est fort sterile & desert. Le Canoun de Bairouni donne à cette Ville 88. d. de Long. & 39. d. 50. m. de Latitude Septentrionale. Quelques-uns luy ôtent les 50. m. de sa Latitude.

NEKTH fil Khilaf. C'est le titre d'un Livre d'Ibrahim AlSchirazi, qui signifie, La Resolution de plusieurs difficultez qui naissent dans les Disputes de l'Echole.

NEMARED. Plurier Arabe de Nemrod. *Voyez* ce titre.

NEMROD. Les Arabes disent, que ce mot signifie la même chose que, Mared, c. a. Un Rebelle, & un Revolté, nom qui convient fort bien à celuy qui fut l'Auteur de la premiére revolte des hommes contre Dieu, par la structure qu'il entreprit de la Tour de Babel, & c'est celuy que nous appellons, Nembrod.

Selon le Tarikh Montekheb, le Nembrod des Hebreux est le même, que le Zhohac des Persiens Roy de la premiére Dynastie de Princes qui ayent regné dans le Monde depuis le Déluge. Mais, selon l'Auteur du, Mefatih alôloum, Nembrod est le même que Caïcaous, second Roy de la seconde Dynastie de Perse, nommée, des Caïanides. Ce même Auteur donne au mot de, Nemrod, ou, Nemroud, une étymologie Persienne, à sçavoir, Nemuid, qui signifie, Celuy qui ne meurt point, & il dit, que ce surnom d'Immortel, fut donné à Caïcaous, à cause des longues années qu'il regna. Car, tous les Historiens de Perse le font regner plus de cent cinquante ans.

Mirkhond dans son Roudhat Alsafa, écrit conformément au sentiment de cet Auteur que nous venons d'alleguer, que l'on a imputé à Caïcaous la folie de vouloir escalader le Ciel, ce qui convient assez bien avec le dessein extravagant de Nembrod & des autres Constructeurs de la Tour de Babel, de la maniére qu'il est touché dans les Livres saints. Mais, ce même Auteur ajoûte, qu'il n'y a gueres d'apparence, que Caïcaous, qui a passé pour un Prince fort sage entre les Persans, ait eu une telle pensée. Car, pour monter au Ciel, poursuit Mirkhond parlant en bon Musulman, il faudroit être monté sur un AlBorac & conduit par Gabriel, ce qui étoit reservé par un Privilege singulier à Mahomet.

L'Auteur du Leb Tarikh dit, que Nembrod étoit Ben Kenâan, Ben Kham, c. a. fils de Chanaan, & petit-fils de Cham fils de Noé, & qu'il étoit frere de Cous, surnommé en Persien, Fil Dendan, c. a. Dent d'Elephant. Ce Cous, ou, Caous, pourroit être, Chus, fils de Chanaan, dont parle l'Ecriture, & duquel sont descendus les Abissins, ou, Ethiopiens, que les Juifs appellent encore aujourd'huy, Couschiim.

L'Auteur du Livre intitulé, Mâlem, fait le recit fabuleux d'une Histoire, de laquelle il prend Ali pour garant, dans les termes qui suivent.

Nembrod ayant fait jetter Abraham, qui refusoit de le reconnoître pour le souverain Maître & le Dieu du Monde, dans une fournaise ardente, & surpris de l'en voir sortir sans avoir souffert la moindre atteinte du feu, dit à ses Courtisans: Je veux aller au Ciel pour y voir ce Dieu si puissant qu'Abraham nous prêche. Ces gens luy ayant representé que le Ciel étoit bien haut, & qu'il n'étoit pas facile d'y arriver, Nembrod ne se rendit point à leurs avis, & commanda en même temps, que l'on bâtit une Tour la plus élevée qu'il se pourroit. On travailla trois ans entiers à ce bâtiment, & Nembrod étant monté jusqu'au plus haut, fut bien étonné en regardant le Ciel, de le voir encore aussi éloigné de luy, que s'il ne s'en fust pas approché. Mais, ce qui luy causa & donna plus de confusion, fut d'apprendre le lendemain, que cette haute

Tour avoit été renversée.

Nembrod ne fut point rebuté cependant par un accident si étrange, & voulut que l'on en rebâtit une autre plus forte & plus haute. Mais, cette seconde Tour eut le même destin que la première, ce qui fit prendre à cet insensé le dessein ridicule de se faire porter jusqu'au ciel dans un coffre tiré par quatre de ces Oiseaux monstrueux nommez, Kerkes, dont les anciens Auteurs de l'Orient font mention dans leurs Romans.

Le même Auteur décrit exactement cette machine, de quelle maniére ces Oiseaux y étoient attachez, & dit enfin, que Nemrod s'étant apperçu de l'inutilité de son projet, aprés avoir erré & volé quelque temps par les airs, plongea si rudement en terre que la Montagne où ces Oiseaux le jetterent, en fut ébranlée, suivant ce qui est porté dans l'Alcoran au Chapitre intitulé, Ibrahim : v en kan mekrihom letezoul menho algebal, c. a. *Les machines & les stratagémes des Impies, vont jusqu'à faire trembler les montagnes.*

Nemrod, aprés avoir vû échoüer une entreprise si temeraire, & ne pouvant faire la guerre à Dieu même en personne, comme il avoit projetté, au lieu de reconnoître la puissance de ce souverain Maître, & d'adorer son unité, persista toûjours dans le sentiment impie qu'il avoit de luy même, & continua à maltraiter tous ceux qui adoroient une autre Divinité que luy dans ses Etats. C'est ce qui fit que Dieu luy ôta, par la division & par la confusion des Langues, la plus grande partie de ses sujets, & punit ceux qui demeurerent attachez à luy, par une nuée de moucherons, qui les fit presque tous perir, selon le rapport de Demiathi.

L'Auteur du Lebab ajoûte, qu'un de ces moucherons étant entré par les narines de Nembrod, penetra jusqu'à une des membranes de son cerveau, où grossissant de jour en jour, il luy causa une si grande douleur, qu'il étoit obligé de se faire battre la tête avec un maillet, pour pouvoir prendre quelque repos, & qu'il souffrit ce supplice pendant l'espace de quatre cent ans, Dieu voulant punir par la plus petite de ses créatures, celuy qui se vantoit insolemment d'être le Maître de tout.

Ebn Batrix dit, que Nembrod étoit Mage, & Sabien de Religion, & que ce fut luy qui établit le premier le culte & l'adoration du Feu.

Il y a des Historiens qui appellent les plus anciens Rois des Babyloniens qui ont succedé à Nembrod, Nemared, c. a. Les Nembrodiens. Car, ce mot de, Nemared, est le plurier Arabique de Nemrod, & signifie aussi dans la même Langue, des Rebelles, & des Tyrans.

NERIMAN. *Voyez* le titre de, Sam Neriman.

NERKES. C'est le nom Persien d'une fleur que les Arabes appellent, Nerges.

Nerkessi est le surnom d'un Poëte Persien, duquel on a cité des Vers dans le titre de, Mahmoud le Gaznevide.

Le nom de Nerkes, & de Nerkessi, se donne souvent, aussi-bien que ceux d'Iasmin, qui est le Jasmin, & de Cafour, qui est la Camphre, par contresens & par caresses, à des Esclaves Noirs, qui sont fort estimez dans tout l'Orient.

NERM. Ce mot qui signifie en Persien, mol, &, traitable, est devenu le nom d'une des Parties de la Province de Perse proprement dite, qui consiste en Plaines & en Vallons delicieux & agréables.

NESSA, &, Nessi. AlNessa. C'est ainsi que les anciens Arabes appelloient un Mois, qu'ils intercaloient tous les trois ans, avant le Mahometisme.

Ce mot signifie proprement en Arabe, selon l'interpretation de Massoudi, dans le Moroug aldheheb, ou, Prairies dorées, une retrocession, ou, retrogradation, que nous appellons, intercalation. Mahomet l'a défendu expressément dans son Alcoran, à cause des superstitions que les Arabes pratiquoient dans ce Mois intercalaire, & a voulu que l'Année Arabique des Musulmans fut purement Lunaire, c. a. de 354. jours, l'Alnassa, ou, l'Alnassi des Arabes, n'ayant été introduite, que pour accorder de trois ans en trois ans, l'année Lunaire avec la Solaire, comme nous faisons dans le Calendrier Julien par le moyen des Epactes.

NESSA. Ville de la Province de Khoraſſan, où les Selgiucides, aprés avoir passé le Gihon, s'arrêterent & fixerent leur demeure, aussi-bien qu'à Bavard qui n'en est pas éloignée, sous le regne de Mahmoud fils de Sebekteghin, Sultan de la Dynastie des Gaznevides.

Cette Ville a donné la naissance à plusieurs Auteurs, du nombre desquels sont les suivans.

NESSAI. Surnom de l'Iman AlHafedh, qui étoit natif de la Ville de Nessa, duquel nous avons un Livre intitulé, Esma almodalessin, Catalogue des noms des Trompeurs, Imposteurs, &, Plagiaires.

NESSAI. C'est le surnom de, Ben Haïthemah, Ben Zehr, que l'on surnomme aussi, AlBagdadi, quoyqu'il fust natif de la Ville de Nessa, à cause de la longue demeure qu'il a fait dans la Ville de Bagdet. Il est Auteur d'une Histoire generale, qui porte le titre de, Tarikh Ben Haïthemah, qu'il composa l'an de l'hegire 910. ou environ.

Il y a un de ces Nessaï, qui a composé un Livre de, Sonan, ou, Sunen, qui sont les articles de la Sunnah.

NESSAK. Ce mot est le plurier de Nassek, qui signifie en Arabe, Un homme devot, & plus attaché que les autres à sa Religion. Mais, les Arabes donnent en particulier ce nom à une Secte de Juifs, dont ceux qui en faisoient profession, ne mangeoient jamais aucune chose qui eust eu vie. Ces Religieux Juifs étoient proprement ceux que nous appellons, Les Essées, ou, Esseniens, & non pas les Pharisiens, que les Arabes appellent, Môtazelah, qui se contentoient de jeusner deux fois la semaine.

NESSANI. Quelques uns donnent ce nom à ceux qui sont natifs de la Ville de Nessa, que l'on appelle plus correctement & plus regulierement du nom de, Nessaï.

NESSATRA. Les Nestoriens. C'est le plurier Arabe de Nestouri. *Voyez* ce titre.

NESRI. *Voyez* Nasri, & le titre de, Sohaïl Abdallah.

NESTER Alba. C'eſt le nom que les Hongrois & les Turcs donnent à une Ville ſituée à l'embouchure du Fleuve Nieſter, ou, Tyras, dans la Mer Noire. Cette Ville eſt dans la Moldavie, & on l'appelle aujourd'huy communément, Bialogrod, qui ſignifie en Eſclavon, auſſi-bien que Belgrad, Ville blanche.

NESTOURI. Un Neſtorien, ou, Sectateur de l'Hereſiarque Neſtorius. Le plurier de ce nom eſt, Neſtatra, qui ne ſignifie pas ſeulement ceux qui profeſſent l'impieté de Neſtorius; mais encore abuſivement, les Peuples Chrétiens d'une partie de la Syrie & de la Meſopotamie.

NESTOURIOS. Nom d'un Patriarche de Conſtantinople, Hereſiarque, lequel fut condamné dans le Concile Oecumenique d'Epheſe, qui fut tenu ſous Theodoſe II. l'an de J. C. 431. & fut relegué dans la Thebaïde, où il mourut ſept ans après ſa condamnation, dans la Ville d'Akhmim.

Son Hereſie, qui conſiſtoit particuliérement en ce qu'il ſoûtenoit, qu'il y avoit deux Perſonnes en Jeſus-Chriſt, auſſi-bien que deux natures, paroiſſoit ne devoir avoir aucune ſuite aprés ſa mort. Mais, Barſuma Metropolitain de Niſibe en Meſopotamie, la renouvella ſous l'Empereur Juſtin.

Cette Hereſie ſe répandit d'abord fort avant dans la Perſe, où regnoit lors Cobad fils de Firouz, & elle s'y eſt maintenuë juſqu'à preſent, de ſorte qu'il y a encore beaucoup de Neſtoriens dans Hamadan, & dans l'Iraque Perſique, qui reconnoiſſent un Patriarche, qui fait ſa réſidence, tantôt à Bagdet, & tantôt à Mouſſal, ou, Moſul.

Ce ſont ces Neſtoriens, qui ont porté, par le moyen de leurs Miſſionnaires, la Religion Chrétienne bien avant dans le Septentrion, & dans le Midy, c. a. juſqu'en Tartarie, & juſques aux Indes.

NETHR, &, Nathr. Ce mot Arabe qui ſignifie proptement, étendre, &, répandre, ſe prend ordinairement par les Arabes pour un Diſcours élegant; mais, proſaïque, par oppoſition à, Nadhm, ou, Nedhm, qui ſignifie, un Diſcours lié & meſuré, tel qu'eſt la Poëſie.

NETHRALDORR. Pierres prétieuſes, ou, Perles répanduës. C'eſt le titre d'un Livre d'élegances Arabiques, compoſé par, Manſor Ben Houſſaïn ſurnommé, AlAbi. Ce Livre a été abbregé ſous le titre de, Nadhm aldorr, c.a. Pierres prétieuſes, ou, Perles enfilées.

NETIGIAT alafkar fi âml allaïl v alnahar. Penſées, ou, Reflexions, ſur toutes les actions de la nuit & du jour. Ouvrage de Mohammed Ben O'mar AlBekri, ſurnommé encore, AlFavaniſſi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 889.

NEVAI. *Voyez*, Naouaï.

NEUCAN. Ville de la Province de Khoraſſan, ſituée au 82. d. 41. m. de Long. & à 38. d. 8. m. de Latitude Septentrionale.

NOVBAHAR. Ce mot, qui ſignifie en Langue Perſienne, Le Nouveau Printemps, eſt auſſi le nom d'une fameuſe Moſquée, que les Anceſtres des Barmecides, avoient fait bâtir à l'inſtar du Temple de la Mecque, & au tour de laquelle, il y avoit cent ſoixante Chapelles, ou, Oratoires. *Voyez* le titre de, Barmek.

NEVMUSULMAN. Nouveau Muſulman. C'eſt le ſurnom de Gelaleddin Haſſan ſixiéme Prince, ou, Sultan de la Dynaſtie des Iſmaëliens de l'Iran, c. a. de ces Princes des Aſſaſſins, qui regnoient dans le Gebal, ou, Montagnes de l'Iraque Perſienne. *Voyez* le titre d'Iſmaëlioun.

NEVROUZ. Le nouveau jour. C'eſt ainſi, que les anciens Perſans appelloient le premier jour de leur année, qui étoit purement Sdaire dans leur Calendrier Iezdigirdique, qui eſt l'ancien, & dans le Gelaléen, qui eſt le reformé.

Les Hiſtoriens de Perſe écrivent, que Giamſchid Roy de la premiere Dynaſtie, nommée des Piſchdadiens, inſtitua la ſolemnité du Nevrouz, laquelle eſt encore aujourd'huy celebrée par les Perſans, quoiqu'ils ſoient Mahometans, & qu'ils ſoient par conſequent obligés de ſe ſervir de l'année Arabique, qui eſt purement Lunaire.

Ce premier jour fut fixé dans l'Equinoxe du Printemps, au point que le Soleil entre dans le premier degré du Belier; c'eſt-pourquoy on l'appelle auſſi ſouvent, Nevrouzi Hamal, c. a. Le Nevrouz du Belier, pour le diſtinguer du Nevrouzi Mizan, c. a. du Nevrouz de la Balance, duquel on va parler.

Les mêmes Hiſtoriens rapportent, que Feridoun, ou, Afridoun, Roy de la même Dynaſtie, inſtitua auſſi la Fête de, Mihirgian, ou, Mihirghian, qu'il fixa dans le point de l'Equinoxe Automnal, & c'eſt celuy, que l'on appelle aujourd'huy, Nevrouzi Mizan, c. a. Le Nevrouz de la Balance. *Voyez* la raiſon de cette inſtitution dans le titre de, Feridoun, ou, Afridoun.

Gelaleddin Malek Schah III. Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Perſe, ayant conſulté pluſieurs Aſtronomes, trouva que le Nevrouz étoit reculé du premier degré du Belier juſqu'au quinziéme degré des Poiſſons, ce qui l'obligea de reformer le Calendrier Iezdigirdique, & de rétablir le Nevrouz au point, où il devoit être fixé, & c'eſt du nom, ou ſurnom de Gelaleddin, que portoit ce Prince, que le nouveau Calendrier prit le nom de, Gelaléen. *Voyez* les titres de, Malek Schah, & de, Moktadhi, Khalife des Abbaſſides.

Vlug Beg remarque dans ſes Tables Aſtronomiques, qu'il y a deux Nevrouz du Printemps, à ſçavoir, le Populaire, ou le Commun, qui tombe toûjours au premier jour du mois de Fervardin, & l'Aſtronomique, ou propre, qui n'arrive que le ſixiéme jour du même mois. Cette difference de cinq jours, qui ſe rencontroit au temps d'Vlug Beg, eſt encore aujourd'huy plus grande, & procede de ce qu'il n'y a point de Biſſextil dans l'année Perſienne.

NEVROUZIAH, ou, Nevrouzieh, eſt le même en Perſien que, A'idieh, en Arabe, & ſignifie, les étrenes, ou preſens, qui ſe font au ſujet du Nevrouz, ou de quelqu'autre Fête ſolemnelle. C'eſt ce que les Italiens appellent: *La mancia delle buone feſte.*

NIAHAT alAbá alabrar Ibrahim v Ishak v Iâcoub. Eloge funebre, ou pluſtoſt, Panegyrique des Saints Patriarches, Abraham, Ishak & Jacob.

C'eſt un Sermon de ſaint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, prononcé le vingt-huitiéme du mois, que les Egyptiens nomment, Meſri, dans leur Calendrier. Ce Sermon eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

NICARIAH. Nom vulgaire d'une Iſle de l'Archipel, que les Anciens ont appellée, Icaria, & que les Turcs nomment aujourd'huy, Coz adaſſi.

NICOUDAR Oglan. C'eſt le même que, Ahmed khan premier Empereur Mahometan des Mogols. *Voyez* ſon titre.

NICOUKIAR. Ce mot, qui ſignifie en Perſien, bienfaiſant, eſt le ſurnom d'Ardeſchir, frere de Schabour, ſurnommé, Dhoulakthaf, Roy de Perſe.

NICSAR. Nicſar Vilaïet ſi. C'eſt le nom, que les Turcs donnent à la Cappadoce inférieure. Car, ils appellent la Supérieure, Ghenek, ou, Ienek.

NIEPER, ou, Neper, &, Denieper. Nom de la Riviére que les Grecs Modernes appellent, Danapris. C'eſt le Boryſthene, qui prend ſa ſource dans la Lithuanie, traverſe la Pologne, & ſe décharge dans la Mer Noire à Siahcoueh, Ville que l'on nomme vulgairement, Ocziacou.

NIESTER, ou, Neſter. C'eſt auſſi le nom d'un Fleuve que les mêmes Grecs Modernes appellent, Danaſtris, & que les Anciens ont nommé, Tyras, qui ſépare la Moldavie d'avec la Podolie, & qui ſe décharge à Bialogrod dans la Mer Noire. *Voyez* le titre de, Neſter AlBa.

NIGHEBOLI. Les Turcs appellent ainſi, Nicopolis, Ville ſituée ſur le Danube, qui a tiré ſon nom, de la Victoire que Trajan y remporta ſur Decebale Roy des Daces.

Bajazet premier du nom, y donna une grande bataille à Sigiſmond Roy de Hongrie, qui l'aſſiegeoit l'an 794. de l'hegire. Le ſiége en fut levé, & cette Ville eſt demeurée depuis ce temps là, entre les mains des Turcs, qui y ont mis un Sangiac, lequel releve du Beghilerbeg de Romelie.

NIGHIARISTAN. Ce mot, qui ſignifie en Perſien, une Galerie, & un lieu de promenade & de divertiſſement, eſt le titre de pluſieurs Livres d'Hiſtoire, compoſés en Perſien.

Il y en a un qui a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed Abdalgaffar AlCazvini, & un autre de Mouïneddin AlEſfaraïni, qui eſt le même qu'AlGiouini. Ce dernier Ouvrage a été dedié à Abouſaïd Behadir khan Empereur des Mogols, qui regnoit l'an 735. de l'hegire.

Il y a auſſi un troiſiéme Niaghiariſtan, compoſé par le Moula Ben Soliman, Ben Kemal Pacha, qui mourut l'an 940. de l'hegire.

Le premier de ces Ouvrages, qui rapporte quelques incidens remarquables de chaque Prince ſelon l'ordre des Dynaſties, a été traduit en Langue Turqueſque par Mohammed Ben Mohammed, ſurnommé, Alipaſmak, qui mourut l'an de l'hegire 1033. Cet Auteur a intitulé ſa Verſion, Nazhat algihan u Nadir alzeman.

NIL. Il y a deux grands Fleuves en Afrique, qui portent ce nom, & qui ont la même ſource au 16. degré de Latitude Auſtrale, ou, Meridionale, dans le Habaſch, qui eſt l'Ethiopie, ou, Pays des Abiſſins. C'eſt là, qu'au pied de la Montagne nommée, AlCamar, c. a. de la Lune, que l'on trouve dix Fontaines, dont cinq ſont un grand Lac, & les cinq autres un autre Lac, & ces deux Lacs produiſent chacun trois Riviéres, leſquelles étant jointes enſemble, forment un trés-grand Lac duquel ſortent ces deux Nils. Soïouthi nous a donné la figure de cette ſource dans ſon Livre intitulé, Caukeb alraoudhah.

Le premier s'appelle, Nil Meſr, ou, Miſſir. Le Nil d'Egypte, qui coule vers le Septentrion, & ſe décharge par ſept Bouches dans la Mer Mediterranée.

Le ſecond ſe nomme, Nil Soudan, Le Nil des Negres, qui coule vers l'Occident, & ſe décharge dans la Mer Tenebreuſe, Bahr al modhallem. Car, c'eſt ainſi que les Arabes appellent, l'Ocean Atlantique & la Mer du Ponent.

La ſéparation de ces deux Nils, que les Geographes Arabes appellent, Efterak alnileïn, ſe fait au ſortir de ce Lac, dont on a parlé, ſur les bords duquel eſt la Ville de Thomi, ſituée juſtement ſous la Ligne Equinoxiale, où il y a une Idole, ou Image, nommée, Meſnah.

L'on pourroit donner encore le même nom de, Nil, à une autre grande Riviére, qui ſort auſſi du pied des Montagnes de la Lune, où eſt la même ſource des autres Nils dont on a parlé, & qui prend ſon cours vers l'Orient, traverſant, ſelon le Geographe Perſien, le Pays de Berberah, qui eſt celuy des Cafres, & des Zinges, pour ſe décharger dans la Mer d'Oman, qui eſt l'Ocean Ethiopique. *Voyez* le titre de, Macdaſchou.

Le même Auteur ne donne au Nil d'Egypte, que quatre bras, qui ſe ſéparent dans l'Egypte inférieure, dont trois ſe rendent dans la Mer de Scham, ou Syrie, qui eſt la Mediterranée, & dont le quatriéme ſe perd dans un Lac d'eau ſalée, ou nitreuſe, que les Grecs appellent, Maris, qui eſt le Lac nommé, Maria, ou, Mareotis, qu'il faut diſtinguer de celuy nommé, Mœris, auquel le Nil ne communique ſes eaux, que par un Canal fait à la main. Ces trois bras, que le Geographe marque, ſont apparemment, le Canopique, qui eſt le plus proche d'Alexandrie & du Biquier, & ſur lequel eſt auſſi la Ville de Roſſette, l'Heracleotique, ou, Sebenitique, qui eſt aujourd'huy peu connu, & le Peluſiaque, qui eſt celuy ſur lequel eſt bâtie la Ville de Damiette, la plus fameuſe aujourd'huy de l'Egypte, aprés celles du grand Caire, & d'Alexandrie.

Les Grecs & les Latins, ont compté un beaucoup plus grand nombre d'embouchures du Nil; mais, elles ont tellement changé dans la ſuite des temps, & par les diverſes coupures, qui ont été faites de cette Riviére, pour fortifier les Places du Pays, qu'il eſt comme impoſſible de les trouver, & de les comparer les unes avec les autres.

Pour ce qui regarde les embouchures du Nil des Negres, que nous appellons aujourd'huy, le Niger, ou, le Senega, le Scherif AlEdriſſi écrit, qu'il ſe décharge dans l'Ocean Atlantique, vis-à-vis de l'Iſle que les Arabes appellent, Vlil, qui n'en eſt éloignée que de la navigation d'une journée. Et le même Auteur dit auſſi, que toutes les habitations des Negres, telles que ſont, Sela, Tacrur, & Beniſſa, ſont toutes rangées ſur ce grand Fleuve, &

que celle de Lamlam eſt ſituée ſur une autre Riviére qui a ſa ſource au Midy, & qui tombe dans ce même Nil.

Les Arabes & autres Orientaux, donnent ſouvent au Nil, le nom de Mer, & le Surnom, ou Epithete de, Faïdh, qui eſt commun avec l'Euphrate, à cauſe que ces deux Fleuves fertiliſent tous deux, les Terres en ſe debordant. Il y a pourtant cette difference, que l'Euphrate ne déborde à la maniére du Nil, que fort prés de ſon embouchure.

Les mêmes Orientaux, luy donnent auſſi le titre de, Mobarek, à cauſe de la fertilité, que ſes eaux donnent à la Terre, & de la fecondité qu'elles communiquent aux femmes.

Il y a un Livre intitulé, Nzîl fi ahual alNil, dans lequel on trouve l'Hiſtoire des Nilometres, que les Arabes appellent, Mexias, & celle de toutes les cruës du Nil, depuis la premiére année juſques en la 875. de l'hegire. L'Auteur de ce Livre dit, que lorſque le Nil a quatorze braſſes de profondeur dans ſon lit, on peut s'attendre à une recolte qui peut faire la proviſion d'une année, & que lorſqu'il en a ſeize, on peut s'attendre d'avoir une grande abondance & la proviſion de deux ans. Mais, que moins de quatorze fait cherté, & que quand il monte juſqu'à dix-huit, il cauſe la diſette.

Il y a pluſieurs Ouvrages, qui traittent en particulier du Nil. Ali Ben Mohammed, Ben Doraïhem, AlMoufſaïi, ſurnommé, Tageddin, qui mourut l'an 762. de l'hegire, a compoſé celuy qui porte le titre, Alenſaf âldelil beldelil fi aufaf alNil. Il y en a auſſi un autre intitulé, Sagê alâdil fi akhbar alNil, qui eſt écrit en proſe rimée.

Pour ce qui regarde le Nilometre, que les Grecs ont appellé, Νειλόμετρον, & Νειλοσκόπιον, & les Arabes, Mekias, c'eſt une colomne graduée, que l'on a dreſſée au milieu du Nil, pour faire la cruë & l'abbaiſſement des eaux de ce Fleuve.

Abdalaziz frere du Khalife Abdalmalek, de la Race des Ommiades, fit conſtruire un Nilometre à Hulvan, qui ne fut cependant d'aucun uſage; C'eſt pourquoy le Khalife fils d'Abdalmalex en fit bâtir un autre dans une Iſle, où le Nil ſe ſépare en deux bras, dont l'un paſſe au Caire, & l'autre, à Gizah.

Le Khalife AlMamon, de la Race des Abbaſſides, en fit faire un autre dans le Sâïd, ou la Thebaïde, auprés du Village de Banbenouda, en un lieu appellé, Sourat, & en fit réparer un autre, qui étoit dans la Ville d'Akhmim.

L'an 245. de l'hegire, Motavakkel fils de Môtaſſem IX. Khalife de la Race des Abbaſſides, ayant appris que le Nilometre que Soliman fils d'Abdalmalex, avoit fait faire dans l'Iſle du Caire, duquel on a deja parlé, étoit gâté, en fit faire un autre à Gizah, & c'eſt celuy, que l'on appelle encore aujourd'huy, Mekias algedid, Le nouveau Nilometre. Le nom de, Mekias alâtix, c. a. L'ancien Nilometre, étant demeuré à celuy de Soliman.

L'an 290. ſous le Khalifat de, Moxtafi, le Nil n'étant monté que de treize coudées & deux doigts, les Chrétiens, les Juifs & les Muſulmans, firent des Priéres publiques pour ſon accroiſſement; mais, ils n'obtinrent rien, & le Nil s'étant retiré auſſi tôt aprés, la diſette fut fort grande dans toute l'Egypte.

L'an 482. ſous le Regne de Moſtanſer Billah, Khalife de la Race des Fathimites en Egypte, le Nil étant demeuré fort bas, ce Khalife envoya Michel Patriarche d'Alexandrie, en Ambaſſade auprés du Roy d'Ethiopie. Ce Patriarche, ayant porté de grands preſens avec luy pour le Roy, fut receu avec de fort grands honneurs, & obtint de ce Roy l'ouverture d'une des écluſes du Nil, par le moyen de laquelle ce Fleuve crut de trois braſſes, & donna la fertilité à l'Egypte.

Ben Khalecan rapporte dans la Vie d'AbouGiafar Ahmed AlMoradi, ſurnommé, AlNahhas, c. a. L'Ouvrier en cuivre, que ce Poëte, étant aſſis un jour ſur les degrez du Nilometre, qui étoient battus des eaux du Nil, repaſſoit dans ſa mémoire, & repetoit à voix baſſe, peut-être avec quelques contorſions de bouche & de viſage, des vers qu'il avoit compoſés. Un Arabe, qui vint à paſſer auprés de luy, & qui l'entendit prononcer quelques vers dont il ne comprenoit pas le ſens, crût que ce Poëte étoit un Enchanteur qui vouloit arrêter par ſes charmes, les eaux du Nil qui commençoient à croître, & ſans examiner davantage la choſe, réſolut de délivrer l'Egypte de ce grand malheur, & pouſſa dans la Riviére ce miſérable Poëte, dont on n'entendit jamais plus parler. Cette mort deſaſtreuſe arriva à ce Poëte qui étoit Egyptien, & qui faiſoit profeſſion d'enſeigner la Grammaire Arabique dans ſon Pays, l'an 338. de l'hegire.

NIL. Ce mot ſignifie auſſi en Arabe, en Perſien, & en Turc, La Plante que les Grecs, & les Latins appellent, Iſatis, &, Glaſtum, dont le ſuc fait la couleur bleuë, ou violete, que nous appellons vulgairement, l'Indic, ou l'Indigo, & par corruption, Annil, au lieu de, AlNil. Nous l'appellons auſſi en France, du nom de Paſtel, & les Italiens la nomment, Guado. Cette Plante croît en grande quantité aux environs de la Ville d'Agra, Capitale des Etats du Mogol.

NILAB. L'Eau, ou pluſtoſt, Le Fleuve du Nil. Les Perſiens appellent ainſi une des Riviéres, qui ſe jette dans le Fleuve Indus, à cauſe de la grande quantité d'Indigo, qui croît ſur ſes bords, & duquel l'on fait un trés-grand trafic dans les Etats du Mogol.

Ce Nil, Riviére des Indes, pourroit mieux convenir que celuy d'Egypte, à la ſituation du Paradis terreſtre, lequel, ſelon le commun conſentement de tous les Anciens, étoit dans le milieu de l'Aſie, & non pas dans l'Afrique.

NILGHIAU. On appelle ainſi dans les Indes, mais, en langue Perſienne, une eſpece de Bœufs, qui ſont de couleur de Nil, c. a. tirant ſur le gris, & ſur le bleu.

NILI. *Voyez* le titre de, Maſſihi

NILOUFAR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, en Turc, & en Perſien, La Plante Aquatique, que les Grecs, & les Latins ont appellée, *Nymphæa*, & que nous nommons ordinairement, Nenuphar, eſt auſſi un nom commun à pluſieurs femmes.

Niloufar Khatoun. C'eſt le nom de la femme d'Orkhan fils d'Othman, ſecond Sultan de la Race Ottomanne, qui fut mere de Soliman ſchah, & du Sultan Morad Gazi, qui eſt Amurat I. du nom. Cette Princeſſe a fait bâtir dans la Ville de Pruſe, ou de Burſe, une Moſquée prés de laquelle elle fut enterrée avec le Sultan Orkhan ſon mari. Elle fit auſſi conſtruire, proche de la même Ville de Burſe, un Pont ſur la Riviére, qui porte encore aujourd'huy ſon nom. Car, on l'appelle, Neher Nil-

ouſar, ou, Niloufer Soui, c. a. La Riviére de la Sultane Niloufar. *Tag' altavarikh.*

L'Hiſtoire, ou le Roman de Joſef & de Zulikha en Perſien, du Poëte Nadhami, ou, Nezami, dit en parlant de la beauté de Joſef, que par un trait de la Lumiére qui éclatoit ſur ſon viſage, il fit ſortir le Niloufar des eaux du Nil.

La fleur de cette Plante, s'appelle en Perſien, Abou, &, Abroud, & en Indien, Tchcher.

NIMROUZ. Ce mot, qui ſignifie en Perſien, le Mi-jour, ou le Midy, eſt le nom d'un Pays qui comprend les Provinces de Sigiſtan, ou, Siſtan, & de Maxran, deſquelles Sam Neriman pere de Zal, & ayeul de Roſtam, étoit Gouverneur, pour Manugeher Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie dite, des Pitchdadiens.

Padiſchâh Nimrouz, Le Roy du Midi. Les Perſans appellent ainſi par metaphore, Le Soleil, & les Muſulmans donnent auſſi cet Epithete à Mahomet, à cauſe qu'il a établi le Temple de la Mecque, qui eſt ſitué au Midy, pour le Keblah de ceux de ſa Secte, c. a. pour le lieu vers lequel ils ſe doivent tourner, quand ils font leurs priéres. *Voyez* le titre de, Keblah.

NINVAH, ou, Ninveh. C'eſt la Ville de Ninive, dont le nom ſignifie dans les Langues Orientales, La Demeure de Ninus.

Les Géographes Orientaux, ne confondent pas cette Ville, comme font pluſieurs de nos Voyageurs, avec celle de Mouſſal, ou, de Moſul, celle-cy étant bâtie ſur la Rive droite du Tigre, & l'autre, que les Turcs appellent ordinairement, Eſki Ninveh, L'ancienne Ninive, étant bâtie ſur ſa rive gauche.

Les Hiſtoriens de Perſe, attribuent la fondation de l'une, & de l'autre de ces deux Villes, à Thahmurath Divbend Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie, & les Tables Arabiques donnent à Mouſſal 77. d. de Long. & 34. d. 30. m. de Latitude Septentrionale. *Voyez* le titre, Mouſſal, & celuy de, Iounes, ou, Jonas, où il eſt parlé fort au long, de la pénitence des Ninivites, & de leur jeûne, qui eſt encore aujourd'huy fort celebre, & en uſage parmy les Chrêtiens de l'Orient.

NISCHABOUR, ou, Neïſchabour. Ville, qui paſſe pour la plus grande, & la plus riche de toute la Province de Khoraſſan, ſituée au 92. d. 30. m. de Long. & à 36. d. 21. m. de Latitude Septentrionale, ſelon les Tables de Naſſireddin, & d'Ulug Beg.

Cette Ville fut bâtie, ſelon les Hiſtoriens de Perſe, par Thahmurath Roy de la premiére Dynaſtie des Perſes, & ruinée par Alexandre le Grand.

Schabour fils d'Ardeſchir Babegan, ſurnommé, Dhoulacthaf, que nous pourrions nommer, Sapor aux Epaules, qui fut un des Anciens Rois de Perſe de la quatriéme Dynaſtie, dite, des Saſſanides, qui a precedé le Mahometiſme, en marchant dans ſes Etats, & ſe trouvant ſur un Terrain fort agréable & proche des ruines d'une Ville, voulut y camper[illegible]

Ces ruines étoient proprement celles d'une ancienne Ville, qui portoit le nom d'Aber Scheher, mot qui ſignifie, Haute Ville, & que l'on dit communément, avoir été le nom ancien de la Ville de Niſchabour.

Sapor trouva ce lieu ſi fort à ſon gré, qu'il réſolut d'y bâtir une Ville, & fit pour cet effet, couper une grande quantité de roſeaux qui étoient à l'entour, pour défricher la Place où il prétendoit établir le Siége de ſon Empire & ſa réſidence, & ce fut alors, que cette nouvelle Ville prit le nom de, Neïſchabour, qui eſt compoſé de, Neï, qui ſignifie en Perſien, un roſeau, & de, Schabour, qui eſt celuy de ſon Fondateur, duquel la Statuë a demeuré long-temps ſur pied auprés de cette Ville; juſqu'à ce que les Muſulmans s'en étant rendus les Maîtres, la renverſerent & la mirent en pieces.

Cette origine du nom de la Ville de Niſchabour, eſt rapportée par AlMeïdani dans ſon Livre intitulé, Alanſab, c. d. des Genealogies & des Origines, & par Ben Khalecan, dans la Vie d'Ahmed Al-Thâlebi, ſurnommé, AlNiſchabouri, à cauſe qu'il étoit natif de cette Ville.

La Ville de Niſchabour a toûjours paſſé pour une des quatre Villes qui ont été ſucceſſivement Capitales, & Royales de la Province de Khoraſſan. Les Sultans Selgiucides y ont fait leur réſidence ordinaire depuis que Thogrul Beg le Fondateur de cette Dynaſtie, s'y fit couronner, comme l'on peut voir dans le titre de ce Sultan.

Ce fut ſous Sangiar Sultan de cette Dynaſtie, que l'an 548. de l'hegire, cette Ville fut tellement ruinée par les Turcomans, que ſes Habitans fugitifs qui y retournerent aprés la retraite des ennemis, ne pouvoient pas reconnoître, ny le quartier, ny la ſituation de leurs propres maiſons. Le Poëte Perſien Khacani, qui fleuriſſoit en ce temps-là, a déploré l'Etat miſérable de cette Ville d'une maniére fort touchante. L'on peut voir ſes vers dans le Nighiariſtan, lorſqu'il parle des grands évenemens arrivés ſous le regne de Sangiar, & en particulier, de l'irruption que fit dans le Khoraſſan, cette race de Turcs nommés, Gazes, de laquelle les Turcomans ſont iſſus.

Cette Ville cependant, ayant été reparée, & poſſedée par les Sultans de Khouarezm, fut une ſeconde fois déſolée par les Mogols & Tartares de Ginghizkhan, ſous le regne du malheureux Mohammed Khouarezm ſchah. *Voyez* le Titre de ce Sultan. Ibrahim Ben Ibrahim, ſurnommé, Mehran, a écrit l'Hiſtoire de cette Ville ſous le titre de, Tarikh Niſchabour, dans lequel tous les avantages que cette Ville a poſſedés, & toutes les calamitez qu'elle a ſouffertes, ſont amplement décrites.

NISCHABOURI. Celuy qui eſt natif de la Ville de Niſchabour.

Ahmed AlThâlebi, ſurnommé, AlNiſchabouri, parce qu'il étoit natif, ou originaire de cette Ville, eſt celuy qui a acquis le plus de réputation entre les Expoſiteurs, ou, Commentateurs de l'Alcoran. Son Commentaire eſt appellé, Tafsir, & il eut pour Diſciple, Vahedi natif de la même Ville, duquel on peut voir le titre particulier. Thâlebi mourut l'an de l'hegire 427. & Vahedi ſon Diſciple, l'an 468.

Il y a auſſi deux Excellens Poëtes Perſiens, nommés, Atthar, & Kiatebi, qui ſont tous deux qualifiés, AlNiſchabouri. *Voyez* leur titre auſſi-bien que ceux de, Cara Giâfar, de, Dhatir, & de, Sabouni.

Abou A'bdallah Ben Mohammed, Ben A'bdallah AlHakem, eſt auſſi dit, AlNiſchabouri. Il eſt l'Auteur d'un Scharh, ou, Commentaire ſur les Arbâïn, & mourut l'an 405. de l'hegire.

Mais, il ne faut pas oublier, entre les Auteurs natifs de cette Ville, le celebre Meïdani, Auteur

du Livre des Proverbes Arabiques, duquel l'on peut voir le titre.

NISCHANGI. Ce mot signifie en Turc, Garde des Sceaux.

Nischangizadeh. Le fils du Nischangi. C'est le surnom d'Ahmed Ben Mohammed, qui a écrit sur les, Aârab Alcoran. *Voyez* ce titre. Cet Auteur mourut l'an 986. de l'hegire.

NOBATAH. Ebn Nobatah. Nom sous lequel Abou Iahia Abdalrahim Ben Israël, est le plus connu. C'est le plus celebre Predicateur que les Musulmans ayent eu, & la Morale duquel a été la plus estimée parmy eux. Aussi luy donne-t-on le titre d'Imam aladab, c. a. du plus grand Docteur en Eloquence, & en Morale.

On rapporte de luy, que Mahomet luy ayant apparu en songe, luy dit: Methaba bex hathib alxhotba, Bien vous soit, ô Predicateur des Predicateurs! Car, le mot, Khathib, qui signifie proprement chez les Musulmans, Celuy qui fait le Prône dans les Mosquées, se prend aussi pour celuy qui fait des Sermons dans la Mosquée, d'où vient que l'Ouvrage que Ben Nobatah nous a laissé, & qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 635. est intitulé, Khotbah, & c'est un Recüeil de ses Sermons.

L'on dit aussi, que Mahomet, aprés l'avoir salué si honorablement, luy mit de sa salive sur la bouche, & que depuis ce temps-là, il eut toûjours sa bouche parfumée de musc, jusqu'à sa mort.

Ebn Nobatah est aussi surnommé, AlHadhaki, à cause de la Famille, ou de la Tribu dont il étoit sorti, &, AlFarcki, à cause de la Ville de Miafarexin en Syrie, où il nâquit l'an 335. & où il mourut l'an 374. de l'hegire, sous le regne de Thaï XXIV. Khalife de la Race des Abbassides. *Ben Schúnah.*

Ben Khalecan écrit, qu'Ebn Nobatah prêchoit dans la Ville d'Halep sous le regne de Seïfaldoulat, Prince, ou Sultan de Race de Hamadan, & qu'aprés que Mahomet luy eut mis de sa salive sur les lévres, il demeura dix-huit jours sans manger aucune chose.

Le même Auteur dit aussi, qu'il y a eu un Poëte du même nom, que quelques uns appellent, Ebn Nabatah, pour le distinguer de l'autre, & c'est celuy-cy, que l'on nomme ordinairement, AlMassib Ben Nobatah, qui a composé un Divan intitulé, Souk AlRasik, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1173.

Ebn Nobatah est encore un nom sous lequel un certain Mohammed Ben Mohammed, est le plus connu. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Ibrat alakhbar, Ouvrage Historique. Il mourut l'an 762. de l'hegire.

NOKHBAT alfexr. Ce qu'il y a de meilleur dans la pauvreté. C'est un Traité Moral & Spirituel, qui n'est rempli que de hadith, ou Traditions Musulmannes sur la pauvreté, composé par Ebn Hagiar AlAscalani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 721.

NO'MAN, surnommé, AlA'vat, c. a. Le borgne. C'est le X. Roy de la Dynastie des Arabes, qui a regné dans la Ville de Hirah en Iraque, ou Chaldée. Il étoit fils de Monder, ou, Mondir, & eut pour fils Hendah, qui luy succeda aprés qu'il luy eut remis sa Couronne.

L'on dit, que ce Roy Arabe se fit Chrétien, & qu'aprés avoir quitté sa Couronne, il se retira dans un desert, où il ne fut plus jamais veu de personne. *V.* le titre de, Baharam, ou, Beheram Gour.

Voyez aussi le titre de, Khavarnax, nom d'un Palais fort fameux dans l'Orient, que ce Prince fit bâtir dans la Ville de Hirah, par un Architecte non moins celebre, que le Palais même, nommé, Sennamar. *Voyez* aussi ce titre. C'est aussi du nom de ce Prince, que les fleurs d'une espéce semblable à nos Renoncules, & à nos Anemones, ont été nommées, Schacaïk AlNôman. *Voyez* ce titre.

Nôman est aussi le nom du grand Docteur & Imam des Musulmans, connu ordinairement sous celuy d'Abou Hanifah.

NO'MANIAH. Ville de l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, qui est la Chaldée, située sur le Tigre, entre les Villes de Bagdet & de Vassethe, qui a été bâtie par le Roy Nôman ben Mondir, duquel on a déja parlé.

NOSSAI'RIOUN. Ce mot, qui signifie les Nazaréens, Secte de Religieux, ou de Gens dévoüés à Dieu parmy les Juifs, signifie aussi une Secte de Chrétiens qui confondoient les dogmes & les observances du Judaïsme, avec les Principes & les Loix du Christianisme.

C'est aussi le nom d'une Secte particuliére des Schiites, ou Sectateurs d'Ali, parmy les Musulmans, qui croyent que la Divinité s'est jointe, & s'est unie à quelques-uns de leurs Prophétes, & particuliérement à Ali, & à Mohammed Ben Hanifiah un de ses enfans. Car, ces Sectaires croyent que la Divinité peut s'unir corporellement avec les hommes, & la Nature humaine pareillement avec la Divine. Ce sentiment est reprouvé par les autres Musulmans, qui reprochent aux Nossaïriens, d'avoir puisé cette Doctrine dans les Livres des Chrétiens.

NOSCHEK, ou, Nasex. Nom d'un des derniers Rois de Perse, de la premiere Dynastie, dite des Pischdadiens. *Voyez* le titre de, Nathex, ou, Natlek, & celuy d'Ozaïr, qui est Esdras. Car, les Historiens de Perse disent, que ce fut ce Prince qui fit rebâtir le Temple de Jerusalem.

NOUABAH, &, Naouabiah. Nom de la Ville Capitale de Nubie, laquelle, à ce qu'on prétend, a donné son nom à tout le Pays. Le Scherif AlEdrissi la met dans le premier Climat, & dit qu'elle est éloignée six journées de la Ville de Couschah, & dix-huit de celle de Tagiouah. *Voyez* plus bas le titre de, Noubah.

NOUAIRI, ou, Nuveïri. C'est le surnom de, Schehabeddin Ahmed Ben Abdalwahab, AlBekri, AlTeïmi, AlKendi, Auteur d'une Histoire universelle, intitulée, Nehaia t alateb fi fonoun aladeb.

Cet Ouvrage est divisé en cinq grandes Parties, que l'Auteur appelle, Fenn, dont le plurier est, Fonoun, & chaque Fenn, en cinq sections qu'il appelle, Casm, dont le plurier est, Acsam, & a été dedié à Nasser Mohammed Ben Calaoun, Sultan des Mamelus.

Cet Auteur mourut l'an 732. de l'hegire. L'on trouve cette Histoire reliée en dix Tomes, ou Volumes, qui sont dans la Bibliotheque du Roy.

L'on

L'on trouve ſouvent cet Auteur cité ſous le nom d'Ebn Nouaïri, & d'Ebn AlVahab; & c'eſt ſous ce nom que l'on a de luy l'Hiſtoire de Mahomet & de ſes Compagnons, qu'il a intitulée, Talkhih.

NOUAOUI. Surnom de Mohi eddin Iahia Ben Scharaf, qui mourut l'an 676. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Arbâïn, c. a. de quarante Traditions reçuës de Mahomet. C'eſt cet Ouvrage qui porte le nom d'Arbâïn AlNouaouïah, qui a été commenté l'an 812. de l'hegire, par Mohammed Ben Ahmed AlHaneſi, & que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 680.

NOUBAH. Balad, ou, Beled AlNoubah. La Nubie, Pays ſitué entre le Sâïd, qui eſt la Haute Egypte, ou La Thebaïde, & Le Habaſch, qui eſt l'Ethiopie. *Voyez* le titre de, Meſr, qui eſt l'Egypte.

Ben Schûnah écrit que la Nubie, qui étoit preſque toute Chrétienne, fut attaquée l'an 31. de l'hegire par Abdallah Ben Sâed, Gouverneur d'Egypte pour Othman le III. Khalife des Arabes.

Abdallah obligea le Roy de Nubie à luy demander la paix, & elle ne luy fut accordée, qu'à condition qu'il payeroit tous les ans un gros Tribu d'Eſclaves. Car, c'eſt tout ce qu'on pouvoit tirer d'un Pays, lequel ne fournit encore aujourd'huy que des Eſclaves aux Turcs qui ſont les Maîtres de l'Egypte.

Quoyque la Ville de Naouabah, ou, Naouabiah, de laquelle on a parlé cy-deſſus, ſoit la Capitale de ce Pays, où le Metropolitain, que le Patriarche d'Alexandrie y envoye, reſide: c'eſt cependant la Ville de Dancalah, ou, Dangalah, ſituée au 53. d. 40. m. de Longitude, & au 14. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, qui eſt conſiderée aujourd'hui comme la Principale, & où il y a un Evêque Jacobite qui y eſt mis par le même Patriarche d'Alexandrie.

Ebn AlVardi écrit, que la Nubie s'étend entre l'Egypte d'un côté, le Deſert qui ſépare l'Egypte d'avec les Soudan, ou Negres, & le Pays de Bagiah, qui eſt celuy des Fonges, qui la ſépare de l'Ethiopie.

AlEdriſſi dit, que la Nubie a deux mois de chemin de longueur ſur les rives du Nil, & que ſes Habitans viennent par eau en Egypte juſques à la montagne de Gianadel, où eſt la grande Cataracte du Nil, où ils ſont obligez de s'arrêter, & decharger leurs Marchandiſes, pour les faire porter par terre, ſur le dos des chameaux.

L'an 120. de l'hegire, Cyriaque, Roy de Nubie, entra avec cent mille hommes en Egypte, pour vanger les Chrétiens des outrages qu'ils recevoient de ceux qui gouvernoient ce Pays-là, ſous l'autorité de Heſcham, Khalife de la race des Ommiades. Les Muſulmans apprehendant les Nubiens, furent obligez d'envoyer le Patriarche d'Alexandrie, pour aſſurer ce Prince, que les Chrétiens ne ſouffroient plus de vexations de la part des Gouverneurs du Pays, ce qui l'obligea de quitter l'Egypte, & de retourner en ſon Pays. *Ebn Amid.*

Le même Auteur rapporte, que l'an 345. de l'hegire, ſous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbaſſide, & ſous le regne de Moêzz Ledinillah le Fathimite, Khalife d'Egypte, le Roy de Nubie prit Aſſouan, ou, Syene, Ville du Sâïd, ou de la haute Egypte, & la fit demolir, aprés avoir tué une partie de ſes Habitans & mené l'autre en captivité. Mais, les Troupes d'Egypte ayant remonté le Nil, pourſuivirent ſi chaudement ce Prince, qu'ils l'obligerent de ſe retirer bien avant dans ſon Pays, & d'abandonner entre les mains des Egyptiens une de ſes principales places, nommée, Rim.

NOUH AlNabi. Noé Le Prophete, ſurnommé par les Muſulmans, AlNagi, c. a. Celuy qui a été ſauvé, & qui a ſauvé les autres, ce qui ſe doit entendre des eaux du Deluge univerſel. C'eſt le Patriarche Noé, auquel les Muſulmans donnent encore par excellence le titre de, Scheïkh almorſeleïn, L'Ancien & le Prince de tous les Envoyez de Dieu, c. a. de tous les Prophetes qui ont eu une Miſſion particuliére, & une deſtination préciſe pour accomplir quelque ordre de Dieu.

L'Auteur du Tarikh Montekheb dit, que Dieu envoya Noé à Zhohak, Roy de la premiére Dynaſtie des Perſes, que ces Peuples croyent avoir été le même que le Nemrod des Hebreux, pour luy prêcher la foy & le culte veritable de la Divinité, que ce Tyran refuſoit de connoître. Il ajoûte, que Zhohac ayant perſiſté dans ſon infidelité, Noé l'abandonna, & continua de prêcher l'unité de Dieu à tous les peuples de la Terre, parmy leſquels il ne trouva que quatre-vingt perſonnes, qui ſont qualifiez Muſulmans, à cauſe qu'ils crurent au vrai Dieu; & ce fut avec ces quatre vingt Muſulmans qu'il s'enferma dans l'Arche, que Dieu luy avoit commandé de bâtir.

Les Mahometans diſent, que Dieu envoya dix Livres à Noé, ce qui ſignifie, ſelon leur langage, que Noé laiſſa en mourant dix Volumes, dans leſquels il écrivit les Revelations, & tous les Ordres qu'il avoit reçus de Dieu. Mais, ces Livres, auſſi-bien que ceux d'Adam, de Seth, & d'Enoch, ſe ſont perdus par la ſucceſſion des temps.

L'Hiſtoire de la Fabrique de l'Arche, & celle du Déluge, ſont décrites fort au long dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé, Houd, nom que les Muſulmans donnent au Patriarche Heber. L'on en rapportera icy les principales circonſtances, avec les Expoſitions que les Interpretes de l'Alcoran nous en donnent.

Dieu dit, ſelon l'Alcoran: vaſnâ alfalax beaïnena v vahïna, c. a. *Noé bâtit l'Arche avec nôtre ſecours, en celuy des Anges, & ſuivant ce que nous luy avons revelé.* va la takhatebni fi alladhin dhalemou annehom mogarecoun, & nous luy diſmes: *Ne nous parlez point davantage en faveur des pecheurs: car, ils ſeront ſubmergez.* Mahomet pourſuit, & dit: Que pendant que Noé bâtiſſoit ſon Arche, Kol ma marr âlaïhi melá men caumihi ſaxharou menho, *que tous ceux qui paſſoient par le lieu où il étoit, ſe mocquoient de luy.* Et Noé leur diſoit: En taſxharou menna feana naskhor menxom: *Si vous vous mocquez de moy maintenant, je me mocqueray de vous à mon tour.* Faſſaouf tâlemoun man ïatihi âdhab ïakhziho. *Car, vous apprendrez à vos dépens, qui eſt celuy qui punit les méchans en ce monde,* v ïahall âleïhi âdhab maxim, *& qui leur reſerve une autre punition dans l'autre.*

Ebn Abbas dit, que Noé étant en peine de la forme & figure qu'il devoit donner à ſon Arche, Dieu luy revela, qu'elle devoit être ſemblable au ventre d'un Oiſeau, & quant à la matiere, qu'il devoit ſe ſervir du bois d'un Arbre, nommé en Arabe, Sag', qui eſt le Platane des Indes. Noé, ayant reçu cette inſtruction de la part de Dieu, planta, ſelon cet Auteur, un arbre de l'eſpece qui luy avoit été marquée, lequel crut en vingt années d'une

hauteur, & d'une groſſeur ſuffiſante à fournir de quoy finir ſon Ouvrage, & il y a une ancienne Tradition qui porte, que pendant ces vingt années, aucune femme n'accoucha ; de ſorte que tous les enfans qui étoient pour lors nouvellement nez, arriverent tous juſqu'à l'adoleſcence, avant que Noé commençaſt de travailler à la conſtruction de ſon Arche, & ſe trouverent ainſi en état de profiter de ſes exhortations. Mais, ils negligerent de le faire, & refuſerent de ſe ſauver avec luy, comme firent auſſi ceux qui étoient plus avancez en âge.

Entre ceux qui ſe mocquoient de Noé, les uns luy diſoient : A quoy bon bâtir un Vaiſſeau au milieu de la campagne, & loin de l'eau ? Les autres ajoûtant une raillerie qui a paſſé en Proverbe, luy diſoient : Vous faites un Vaiſſeau, faites y venir l'eau. C'eſt ce que les Perſans diſent : Gheſchti miſazi abi go. Enfin, pluſieurs l'accuſoient d'impoſture, & luy reprochoient, qu'aprés avoir fait le Prophete, il étoit enfin reduit au métier de Charpentier.

Le Texte de l'Alcoran porte enſuite ces paroles, que Mahomet fait dire à Dieu : Hatta edhá giá emrna vafar altannour : *Quand le temps que nous avions preſcrit pour la punition des hommes fut arrivé, & que le four commença à boüillir & à regorger.* Colna ahmal ſiha men Zaugein athneïn vaahelak illa man ſabac aleihï alcaul, vaman aman vama aman mâho illa calil. Nous diſmes à Noé : *Prenez & tranſportez avec vous dans l'Arche deux couples de tous les animaux, maſle & femelle, avec toute vôtre famille, à la reſerve de celuy qui a déja été condamné par vôtre bouche, & recevez auſſi avec vous, les Fideles, & même les Infideles ; mais, il y en entra fort peu.*

Les Interprétes Muſulmans diſent ſur ce paſſage de l'Alcoran, que cette Arche fut bâtie en deux ans. Ils luy donnent à peu prés les mêmes meſures, que l'on trouve dans le Texte ſacré de la Geneſe, & trois étages, dont le plus élevé fut deſtiné aux oiſeaux, le plus bas, aux animaux domeſtiques & ſauvages, & celuy du milieu, aux hommes & aux proviſions.

Ce Four, qui commença à boüillir & à regorger, s'appelle en Arabe, Tannour, & eſt different de nos fours ordinaires, que les Arabes appellent en leur Langue, Fourn, ou, Fouroun, qui a ſon ouverture en haut aſſez étroite, & qui eſt ordinairement de pierre. C'eſt de cette eſpece de Four, ou Fourneau, que les Mahometans diſent avoir ſervi à Eve pour cuire ſon pain, & être venu par ſucceſſion de Patriarche en Patriarche, juſqu'à Noé, que les eaux du Déluge, commencerent à ſortir par ébullition ou regorgement, ce qui eſt conforme au ſentiment des Rabins, qui veulent, que les eaux du Déluge ayent été chaudes & boüillantes.

Celuy de la Famille de Noé qui fut exclus de l'Arche, eſt, ſelon les mêmes Interpretes, Chanaan, fils de Cham, qui avoit été maudit par ce même Patriarche ; & ils ajoûtent, que le nombre de ceux qui entrerent dans l'Arche, étoit de quatre-vingt perſonnes, quoique le Texte de la Geneſe n'en compte que huit. Car, ils veulent, qu'outre Noé & ſa femme, ſes trois enfans, & leurs femmes, il y eut encore ſoixante & douze perſonnes, tant de leurs propres enfans, que de leurs domeſtiques qui s'enfermerent avec luy.

On lit enſuite dans le même Chapitre, Houd, ces paroles : v cal arkebou fiha biſmillah mag rihá v marſihá, c. a. Que Noé étant monté dans l'Arche, diſoit à ceux qui étoient demeurez ſur terre : *Embarquez-vous au nom de Dieu*, & pendant qu'il leur diſoit ces choſes, *l'Arche s'avançoit & s'arrêtoit par l'invocation que Noé faiſoit du nom de Dieu.*

Les Interpretes diſent ſur ce Paſſage, que, ſuivant la Tradition de quelques uns, Noé s'embarqua à Couſah, ſelon les autres, prés de Babylone, c. a. du lieu où elle a été depuis bâtie, ou à, Aïnvardah, dans la Meſopotamie. Il y a même des Auteurs, qui veulent que ce fuſt aux Indes, & que l'Arche fiſt le tour du Monde pendant les ſix mois que le Déluge dura.

Noé cependant, voyant que ſon petit-fils Chanaan ne s'embarquoit point, & ne ſçachant pas qu'il fuſt du nombre des Mécreans & des Infideles, parce qu'il cachoit ſon Impieté dans le cœur, luy dit, ſuivant le même Texte de l'Alcoran : ïa beni arkeb mâna v la taxon mâ alkaferin, Cal, ſaoui ela giabal ïâſamni men almá : *Embarquez-vous, mon fils, avec nous, & ne ſoyez pas du nombre des Infideles. Chanaan luy répondit : Je me ſauveray ſur la montagne, & elle me garantira de l'eau.* Ce fut alors que Noé luy repliqua : La âſſem alïaum men emr allah, illa men rahm. *Rien ne vous peut ſauver aujourd'huy, ſinon la miſericorde de Dieu.* E pendant que Noé & Chanaan tenoient ces diſcours : v hal beïnhoma almaug' fakan men almogarkin : *Un flot les ſépara l'un de l'autre, & enveloppa Chanaan, qui fut ſubmergé.*

Les ſix mois du Déluge s'étant écoulez, Dieu, ſelon l'Alcoran, ukil, ïa ardh eblâi mák v ïa ſama eclâï úgaïadh alma v cadha alemr v aſtauat âla algioudi u kil bâ ua lalcaum aldhalemin, *commanda à la terre, & dit : Terre engloutis tes eaux. Ciel, puiſe celles que tu as verſées. L'eau commença auſſitôt à diminuer, l'ordre de Dieu fut executé, & l'Arche s'arrêta ſur la Montagne de Gioudi, & on entendit cette voix du Ciel : Malheur aux Impies.*

Les Interpretes diſent, que ce Verſet eſt le plus éloquent de tous ceux de l'Alcoran, du genre ſublime, & dont l'expreſſion eſt la plus emphatique, tant à l'égard du ſens, qui y marque hautement la puiſſance & la majeſté de Dieu, qu'à l'égard des paroles, qui y ſont judicieuſement choiſies & trés bien placées.

Les mêmes Auteurs veulent, que Noé ſoit ſorti de l'Arche, le jour qu'ils appellent A'ſchoura, qui eſt le dixiéme du premier Mois de l'année Arabique, qu'ils appellent, Moharram, & que ce Patriarche inſtitua dés lors le jeuſne, que les Muſulmans obſervent ce jour là, pour remercier Dieu de ſa délivrance, & que la Montagne de Gioudi, où l'Arche s'arrêta, eſt la même que celle de l'Armenie, qui fait une partie des Monts Gordiens, que l'Ecriture ſainte appelle, Ararat.

C'eſt en cet endroit, que ces Interpretes que l'on a citez, qui ſont les Auteurs du Keſchaf, du Meftah alôloum, des Delaïl, & des Hacaik, diſent beaucoup de choſes touchant les circonſtances du Déluge. Mais, Houſſaïn Vaêz, duquel on ſe ſert plus ordinairement dans cet Ouvrage, dit qu'il faut voir les Ouvrages de ces Auteurs, pour en admirer la beauté. Car, ſelon le Proverbe Arabe, Iagouadh albahr men Thalab allali, Celuy qui veut avoir des perles, doit plonger dans la Mer, pour les y pêcher.

Voicy les paroles que Dieu dit à Noé, aprés qu'il euſt fait retirer les eaux du Déluge. Elles ſe liſent dans le même Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Houd. Ehboth beſalam menna v barakat âlaik

v âla ommarà mimman mâak ſanem tâhom thomm ïamſohom menna âdhab alim. *Deſcendez de l'Arche, & recevez de moy le ſalut & la benediction, pour vous, & pour tous les peuples qui deſcendront de ceux qui ſont avec vous, auſquels je donneray la ſubſiſtance pendant cette vie. Mais, les méchans d'entre eux recevront de moy le châtiment en l'autre.*

Les Commentaires qui ont été citez plus haut, diſent ſur ce Verſet, que Noé fut établi par la benediction que Dieu luy donna, pour être un ſecond Adam, duquel tous les peuples de la Terre devoient être engendrez. Car, tous les hommes qui ſont ſur la terre, tirent leur origine d'un de ſes trois enfans. Sem, eſt le pere des Hebreux, des Arabes, des Perſans, des Syriens, & des Grecs. Japhet, des Scythes & des Getes, des Mogols & des Tartares, & autres peuples Orientaux & Septentrionaux. Cham, eſt le pere des Indiens, des Africains, & de toutes les autres Nations Meridionales; parce que tous les autres qui ſe trouverent dans l'Arche, & qui n'étoient pas de leur Lignée, n'eurent point de Deſcendans.

Cette Hiſtoire du Déluge finit dans l'Alcoran, par une exhortation que Dieu fait à Mahomet, d'acquerir la patience de Noé, pour en avoir la recompenſe. Fasbor enn alâkebat lelmotakin. *Souffrez, & attendez patiemment; car, la fin des gens de bien eſt toûjours heureuſe.* Sur leſquelles le Pir Thariket dit, que la Patience eſt la Clef de toutes les portes, & le remede de tous les maux, ce qu'un Poëte Perſien a paraphraſé en ces termes: La Patience eſt la clef du Treſor des deſirs, c'eſt elle qui en ouvre la Porte; ſi vous l'avez, vous trouverez enfin ce que vous cherchez. Mais, ſi l'impatience vous prend, vous tomberez au pied de la Porte, avant qu'elle s'ouvre.

Les Traditions Mahometanes ne donnent ordinairement que trois enfans à Noé, conformément à l'Ecriture Sainte. Cependant, l'Imam A'bdalrahman Ben Abdallah, Ben AlHaxem, dans ſon Livre intitulé, Fotouh Meſr, Les Conqueſtes de l'Egypte, en rapporte une, autoriſée par Ebn Abbas, ſelon laquelle Noé eut quatre enfans; à ſçavoir, Sem, Cham, Japhet, & Mageſthoun. Mais, ce quatriéme ſera peut-être né aprés le Déluge.

Les Muſulmans diſent, que tous les biens nous ſont venus par les Deſcendans de Sem, & tous les maux, par ceux de Japhet, duquel ſont venus, outre ceux que l'on a déja nommez, les Iagiouges, & Magiouges, qui ſont Gog & Magog, ou les Hyperboréens, Tchin & Matchin, qui ſont les Turcs, & les Khozariens, peuples qui habitent les vaſtes Campagnes, nommées, Kapgiak, ou, Kipchak, au Nort de la Mer Caſpienne. Enfin, que tous les Noirs ont pris leur origine de Cham.

L'on trouve dans le Livre intitulé, Thiraz almancouſch, &c. écrit en Turc, une Tradition fabuleuſe, qui ne laiſſe pas cependant d'être aſſez curieuſe. Elle eſt d'Ebn Abbas, & couchée en la maniere qui ſuit.

Noé s'étant levé un jour, pour faire la priére de l'Aurore, ou du point du jour, pendant que ſes enfans & toutes leurs familles dormoient encore, appella ſon fils Sem, lequel obéïſſant à la voix de ſon pere, ſe leva auſſi-tôt & éveilla ſes enfans. Mais, il n'y eut que ſon fils aîné Arphaxad, qui ſortit du lit, & vint avec Sem ſon pere, ſe preſenter à Noé. Ce Patriarche leur donna ſa benediction, & fit pour eux ſa priere à Dieu.

Pendant cette priere, Dieu luy revela, que le don de la Prophetie & de l'Apoſtolat ſeroit accordé aux enfans de Sem, & par préciput à la famille d'Arphaxad ſon fils aîné, ſans que ce don luy puſt être ôté, ni transferé à d'autres, & que la même famille joüiroit auſſi de la prérogative de la Souveraineté & Royauté ſur les autres Nations, qui ſeroit partagée ſucceſſivement entre les Perſans, les Grecs, les Romains, & les Arabes juſqu'à la fin du Monde. Il faut remarquer icy, que les Orientaux comprennent dans les Dynaſties des anciens Rois de Perſe, les Aſſyriens, les Babyloniens, & les Medes.

Noé, aprés avoir donné cette benediction à Sem, appella Cham, ſon ſecond fils, lequel étant éveillé, regarda long-temps à droite & à gauche, avant qu'il ſe levaſt; de ſorte que, ni luy, ni aucun de ſes enfans ne ſe rendit auprés de leur pere; ce qui fut cauſe que ce Patriarche indigné de ſa deſobéïſſance, luy donna ſa malediction, & pria Dieu, de le faire demeurer luy & toute ſa poſterité, dans la baſſeſſe & dans la ſoûmiſſion aux autres Nations, qui deſcendroient de ſes freres; & c'eſt en conſéquence de cette malediction, que les Negres, qui reconnoiſſent Cham pour leur pere, ſont dans la ſervitude & dans l'eſclavage par toute la Terre. Cependant, Noé s'étant repenti de la malediction qu'il avoit donnée à Cham, & à ſes Deſcendans, fit une ſeconde priere à Dieu, afin qu'il luy pluſt d'inſpirer à ceux qui deviendroient les Maîtres des enfans de Cham, de l'affection & de la tendreſſe pour eux; & il paroiſt aſſez, que Dieu luy accorda ſa demande, puiſque nous voyons encore aujourd'huy, que les Eſclaves Noirs ſont en credit & en autorité auprés de leurs Maîtres, par tout où il s'en rencontre.

Ce qui a été dit cy-deſſus touchant la Montagne ſur laquelle l'Arche de Noé s'arrêta, paſſe pour ſi conſtant chez les Orientaux, qu'ils ſont perſuadez que l'on voit encore les reſtes de cette Arche ſur une des croupes des Monts Gordiens, dans la partie de l'Armenie Majeure, qui regar de la Meſopotamie, & les Turcs appellent encore aujourd'huy cette croupe, Parmak Daghi, La Montagne du doigt, à cauſe qu'elle eſt ſeparée des autres. Et la Tradition du Pays porte, que le Bourg nommé, Thamanin, qui eſt ſitué au pied de cette Montagne a tiré ſon nom, qui ſignifie en Arabe, quatre-vingt, des quatre-vingt perſonnes qui ſortirent de l'Arche, leſquels fixerent leur premiére habitation en ce lieu.

L'Auteur du grand Dictionnaire intitulé, Camous, c. a. L'Ocean de la Mere Arabique, dit, qu'il y a un Monaſtere en Meſopotamie nommé, Deïr Abouna, Le Monaſtere de nôtre Pere, auprés duquel il y a un Château, où l'on voit un grand Sepulchre, que les gens du Pays diſent être celuy du Patriarche Noé. Et le Geographe Perſien marque un lieu de l'Arabie, dans la Province la plus Orientale de ce Pays, nommée, Bahreïn, qui porte le nom d'Ardh Nouh, c. a. La Terre, ou, La Bourgade de Noé, ce qui convient aſſez au ſentiment de ceux qui mettent la fabrique de l'Arche dans l'Arabie, ou à Coufah, proche de l'embouchure du Tigre & du Golfe Perſique.

NOUH Ben Naſſer. Noé fils de Naſſer. C'eſt le nom du IV. Sultan de la Race des Samanides, qui ſucceda aux Etats de Naſſer ſon Pere; mais, non pas à ſon bonheur. Car, dés les premiéres années de ſon regne, qui commença l'an 332. de l'hegire,

il luy fallut donner plusieurs combats pour chasser Vaschmeghir Ben Ziad, du Thabaristan, ou Hyrcanie, dont il s'étoit emparé, & du Khoraſſan, où il faisoit de frequentes courses.

L'an 334. Abou Ali, auquel Nouh avoit confié le Gouvernement de la Ville de Reï, se revolta & fit soûlever contre luy la Province entiere du Khoraſſan, qui proclama Ibrahim pour Sultan. Cet Ibrahim étoit Oncle de Nouh, & fut assez heureux pour chasser son Neveu de sa Ville Capitale, & pour l'obliger de se retirer en la Ville de Merou alroud, qu'il fut encore contraint de quitter, pour se refugier en celle de Samarcande.

L'an 335. Abou Ali, aprés s'être rendu Maître du Khoraſſan, fit supprimer le nom de Nouh dans les prieres publiques de toutes les Mosquées, & proclamer celuy d'Ibrahim, qu'il mit sur le Thrône Royale des Samanides dans la Ville de Bokhara, qui étoit la Capitale de leurs Etats; Mais, peu de temps aprés, le même Abou Ali se défiant d'Ibrahim qu'il venoit d'établir, fut obligé de quitter la Cour, & de se retirer dans la Province du Turqueſtan.

Nouh voyant Ibrahim privé de l'appuy & des forces d'Abou Ali, crut qu'il luy seroit facile de le chasser du poste qu'il avoit usurpé, s'il l'attaquoit. Il le fit, & son entrepriſe luy reussit si bien, qu'il le força de luy demander la paix, & de s'unir à luy pour se défendre d'Abou Ali. Mais, celuy-cy ayant renforcé son armée avec les Troupes du Turqueſtan, vint au devant de ces deux Sultans, les défit à plate coûture, les priva de leur Couronne, & mit enfin en leur place, Mohammed frere de Nouh, qu'il fit proclamer Sultan dans la Ville de Bokhara.

Il arriva cependant fort heureusement pour Nouh, que les Grands du Royaume ne s'accomodant pas de ce nouveau Maître, s'unirent entre eux & comploterent le rappel de Nouh; de sorte que ce Prince étant remonté sur son Thrône l'an 339. de l'hegire, il commença son nouveau regne par l'empriſonnement d'Ibrahim son Oncle, de Mohammed son frere, & d'Abou Giafar un de ses autres freres, qu'il fit tous aveugler.

Ce Sultan, aprés s'être assuré par cette éxecution de tous ceux qui luy pouvoient disputer la Couronne, crut, que pour s'affermir davantage sur son Thrône, il luy étoit neceſſaire de se reconcilier avec Abou Ali qui étoit le plus puiſſant & le plus dangereux de tous ses sujets. C'eſt ce qui le fit resoudre à luy donner pour gage de sa bien-veuillance, & pour sûreté de sa parole, le Gouvernement de la Province entiere du Khoraſſan.

L'an 342. Nouh envoya Abou Ali avec Vaschmeghir à la tête d'une puiſſante armée, contre Roxnaldoulat Sultan de la Dynaſtie des Bouides, qui ménaçoit les Etats de Nouh. Il ne se paſſa cependant aucune action militaire entre les deux armées. Car, Abou Ali fit un Traité avec Rokn aldoulat, par lequel ce Sultan s'obligea de payer tous les ans deux cent mille dinars d'or au Threſor Royal des Samanides. Vaschmeghir piqué, de ce que ce Traité avoit été fait sans sa participation, écrivit à Nouh, qu'Abou Ali étoit d'intelligence avec Rokn aldoulat, duquel il ménageoit plus les interests que ceux du Sultan. Nouh n'eut pas plûtoſt appris cette nouvelle, qu'il ôta le Gouvernement du Khoraſſan à Abou Ali, & le donna à un nommé, Abou Sâïd, ce qui obligea Abou Ali de se retirer auprés de Rokn aldoulat, dans la Ville de Reï.

Nouh moutut l'an 343. de l'hegire, aprés un regne de douze ans & sept mois, & il fut surnommé, Emir Hamid, le Prince louable; selon le rapport du Tarikh Samani, de Khondemir, & du Leb altaouarikh. Il eut pour Succeſſeur Abdalmalek son fils, surnommé, Aboul Favaris.

NOUH Ben Manſor. Noé fils de Manſor II. du nom, surnommé, AboulCaſſem. C'eſt le VII. Roy, ou Prince de la Dynaſtie des Samanides, qui succeda à son Pere l'an 385. de l'hegire, & regna vingt & un an, toûjours traverſé par des guerres qu'il luy fallut soûtenir, tant contre ses propres Sujets, que contre les Etrangers.

Dans la même année, l'Emir Alpteghin, Gouverneur de la Ville & de la Province de Gaznah, étant mort, Sebekteghin, qui avoit été autrefois son Eſclave, parvint juſqu'à sa succeſſion, & l'an 366. Biſtoun fils de Vaschmeghir, étant mort, Cabous son frere prit poſſeſſion du Siege Royal des Dilemites.

L'an 371. Le Sultan Nouh, ayant ôté le Gouvernement du Khoraſſan à Aboul Houſſaïn Ben Semgiour, le donna à Hoſſam aldoulat Abou l'Abbas Tasch, & cet AboulHouſſaïn ne pouvant supporter patiemment sa diſgrace, dont il attribuoit la cauſe principale à Aïbeti Vizir de Nouh, entreprit de concert avec Faïk un des plus puiſſans Seigneurs de la Cour des Samanides, de se défaire de ce Miniſtre, ce qu'il executa par les mains de quelques Eſclaves qu'il avoit subornez.

Le Sultan Nouh, touché ſenſiblement de la mort de son Vizir, fit appeller au plus vîte à sa Cour Hoſſam aldoulat Tasch qui reſidoit pour lors dans Niſchabour Ville Capitale de son Gouvernement. Ce Gouverneur étant arrivé à la Cour, fit faire une recherche exacte de tous les Aſſaſſins du Vizir, & les fit tous punir de mort; aprés quoy il fit donner la charge de Vizir à Aboul Houſſaïn Marni.

Dans le temps qu'Aboul Houſſaïn Tasch étoit à la Cour du Sultan Nouh, qui faisoit sa reſidence dans sa Ville Capitale de Boxhara, AboulHouſſaïn Ben Semgiour faisoit, par ordre du Sultan, le Siege de la Ville Capitale du Siſtan, ou, Segeſtan. Ce Capitaine voyant le Khoraſſan en quelque façon ouvert par l'abſence de son Gouverneur, abandonna le siege qu'il avoit commencé, & de concert avec Faïk, alla se jetter sur cette Province, pour en reprendre la poſſeſſion qui luy avoit été ôtée.

Aboul Houſſain Tasch ayant appris l'irruption que ces deux Seigneurs avoient faite avec leurs Troupes dans son Gouvernement, courut auſſi-tôt avec les siennes pour les en chaſſer. Mais, auſſitôt aprés quelques legeres eſcarmouches, ils s'accorderent tous trois enſemble, & partagerent entre eux cette grande Province; en sorte que Niſchabour & ses dépendances demeurerent entre les mains de Tasch. Faïk eut pour sa part, la Ville de Balkh avec les siennes, & Aboul Houſſain Ben Semgiour, celle de Herat.

Sebekteghin qui avoit été autrefois, comme nous avons vû, Eſclave d'Alpteghin, gouvernoit si abſolument la Province de Gaznah, que le Sultan Nouh n'y avoit preſque plus aucune autorité, & son pouvoir fut si grand, qu'il obligea enfin son Maître, de partager entre luy & son fils Mahmoud, la Province du Khoraſſan, que ces Seigneurs Tasch, Faïk, & Ben Semgiour avoient demembrée, & il arriva enſuite, que Sebekteghin étant mort, Mahmoud son fils prit poſſeſſion du Gouvernement

entier, & ne reconnut plus Nouh pour ſon Souverain.

La conjoncture des temps favoriſa fort l'entrepriſe de Mahmoud; car, Nouh ſe trouvoit alors fort travaillé & embaraſſé par les armes de Carakhan Roy des Turcs Orientaux, qui luy avoit declaré la guerre. Mais, tous ces malheurs furent ſuivis d'un autre encore plus grand. Car, le même Mahmoud le fit depoſer. Il eſt vray cependant, qu'ayant été depoſé, comme Nouh premier du nom ſon Grand-pere l'avoit été, il fut auſſi rétabli comme luy, & mourut enfin la Couronne ſur la tête, l'an de l'hegire 387. Il faut voir ſur le ſujet de ce Prince le titre de, Mahmoud Ben Sebekteghin, & Khondemir dans la Dynaſtie des Samanides, où il y a un long recit de toutes les intrigues de la Cour de ce Prince, & un grand détail des revolutions arrivées par le changement des Gouverneurs, dans les Provinces de ſon Etat.

NOUI', ou, Naouï, que les Turcs prononcent, Nevî. C'eſt le nom d'un excellent Poëte Turc, qui eſt l'Auteur d'un Divan en vers fort eſtimé des Turcs. Ce Poëte a fait auſſi de très belles Stances, ſur l'Exiſtence de Dieu, & ſur la Connoiſſance que l'on en acquiert par le moyen des Creatures.

NOUIAN. C'eſt le titre que les Mogols donnent aux enfans des Rois & aux Princes iſſus des Maiſons Souveraines.

NOUN. Ce mot ſignifie en Arabe, un Poiſſon. Dhou AlNoun, L'homme du Poiſſon. C'eſt ainſi que les Muſulmans ſurnomment le Prophete Jonas. Mais, il y a parmy eux un Docteur fort eſtimé pour ſa doctrine & pour ſa pieté, qui porte le même ſurnom. *Voyez* le titre de, Dhou AlNoun.

Noun ſignifie auſſi en Arabe, en Perſien, & en Turc, la lettre N, & il y a un Poëme d'Ebn Zeïdoun, qui porte le nom de, AlNouniat, à cauſe que toutes ſes rimes ſe terminent en N.

NOUR. Ce mot qui ſignifie en Arabe, La Lumiére, entre dans la compoſition des Surnoms & des Titres qui ont été donnez à divers Perſonnages, comme nous allons voir.

C'eſt auſſi le nom d'une Bourgade, ſituée entre les Villes de Boxhara & de Samarcande, auprés de laquelle il y a une Montagne, où les Muſulmans font des pelerinages, pour y viſiter les Sepulchres de quelques Perſonnages qu'ils eſtiment Saints.

Nouri eſt le nom appellatif de celuy, qui eſt natif, ou originaire de ce lieu.

NOUREDDIN étoit fils d'Amad, ou, d'Omadeddin Zenghi fils d'Akſancor, & nâquit l'an 511. de l'hegire. Il ſucceda à Amadeddin ſon pere I. ou II. Sultan de la Dynaſtie des Atabeks de Syrie, dans ſes Etats de Syrie, & d'Arabie, l'an de l'hegire 544. qui eſt de J. C. 1149.

L'an 549. Ce Prince, qui étoit déja Maître des Villes d'Halep, & d'Ems, ou, Emeſſe, ſubjugua la Ville de Damas, & il ſe rendit ſi puiſſant, qu'Adhed Khalife d'Egypte, fut obligé d'implorer ſon ſecours contre les Francs.

Noureddin envoya à ſon ſecours Salaheddin Iouſouf Ben Aïoub, avec une puiſſante armée, avec laquelle, quelque-temps aprés, il dépoüilla le même Khalife, & devint Maître de l'Egypte, par la conduite & par la valeur de ſon General, qui nous eſt connu ſous le nom de Saladin.

Ce fut alors, que Noureddin fit ſupprimer par Saladin le Khalifat des Fathimites en Egypte, & y fit connoître ſeul & legitime Khalife Moſtadhi l'Abbaſſide, dont le ſiége étoit à Bagdet. Ce Khalife, pour correſpondre à ce grand ſervice, que Noureddin luy avoit rendu, le combla d'honneurs, & de titres, en ſorte que le nom de Noureddin, fut préconiſé dans les Moſquées, non ſeulement dans la Syrie & dans l'Egypte; mais encore, dans toute l'Arabie avec celuy du Khalife, & juſques dans les Villes de la Mecque & de Medine.

Ce Sultan s'étant enfin broüillé avec Saladin ſon General, par la main duquel il avoit executé de ſi grandes choſes, au ſujet de la trop grande autorité, que cet Officier prenoit de jour en jour, entra puiſſamment armé dans l'Egypte, enfonça la Ville Capitale, & contraignit Saladin, tout brave qu'il étoit, à prendre la fuite devant luy. *Voyez* le titre de, Saladin.

Noureddin, aprés avoir réduit Saladin à la raiſon, retourna en Syrie, & mourut d'une Eſquinancie, dans le Château de Damas, l'an de l'hegire 569. laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils, nommé, Iſmaël, qui fut ſurnommé, AlMalek AlSaleh.

Le Sultan Noureddin paſſe parmy les Muſulmans, non ſeulement pour un de leurs plus grands Princes; mais encore, pour un de leurs Saints. Car, il s'étoit acquis une trés-grande reputation de Juſtice & de probité, & avoit uni dans ſa perſonne la valeur & la piété, qualités, qui ſe rencontrent rarement de compagnie, dans le même ſujet. Ben Schúnah rapporte cet éloge, qui luy fut donné pendant ſa vie, & confirmé aprés ſa mort. Les termes Arabes ſont: Gramâ alſchegiâat u alkhoſchoû lerabbihi mâ abſan almehtrab fil mehrab, Il a joint une grandeur d'ame incomparable, avec un profond abbaiſſement de cœur devant ſon Seigneur, & il a fait voir à ſes ſujets, lorſqu'il prioit dans le Temple, un Sanctuaire dans un autre Sanctuaire.

L'on dit, qu'il paſſoit ſouvent les nuits en priéres, & qu'au milieu de ſes richeſſes, il ne ſe regardoit que comme le dépoſitaire du Tréſor public, dont il ne tiroit qu'une trés petite partie pour la dépenſe de ſa Maiſon, de ſorte que ſes Domeſtiques mêmes ſe plaignoient ſouvent, de n'avoir pas ſuffiſamment de quoy fournir à leur entretien. Il n'épargnoit rien cependant à l'égard de ce qui regardoit le public. Car, il fit bâtir pluſieurs Colleges, tant pour les Diſciples d'Abou Hanifah, dont il ſuivoit la Secte, que pour ceux de Schafêi, & il rétablit à ſes dépens les murailles des Villes de Damas, d'Halep, d'Emeſſe, & de Scheherzur, que le tremblement de terre avoit renverſées.

Noureddin a été le premier entre tous les Princes Muſulmans, qui ait établi une Chambre de Juſtice contre les violences que les Grands Seigneurs faiſoient aux particuliers, & donna le nom de, Dar aladel, Maiſon de Juſtice, à cette Commiſſion. Le ſujet de cet établiſſement fut, que ce Prince faiſant ſon ſéjour à Damas, & y ayant une Cour compoſée de pluſieurs Emirs, ou Commandans de ſes Troupes, qui ſe faiſoient accompagner par un grand nombre de Domeſtiques, Schirgoueh, Oncle de Saladin, un des Principaux, donnoit beaucoup de liberté aux ſiens, qui devinrent ſi inſolens, que le Cadhi Kemaleddin en recevoit tous les jours des plaintes, ſans qu'il y pût apporter aucun remede, à cauſe de la protection que leur Maître leur donnoit.

Le Sultan informé de ces déſordres, & voulant ranger tous ces Seigneurs à leur devoir, voulut,

que les Commissaires qu'il avoit nommés, jugeassent souverainement avec toute la severité possible, & sans avoir égard à qui que ce fût, de tous les torts & de toutes les injures, que le peuple auroit souffertes de la part des Grands. Schirgoueh connut bien que ce nouveau Tribunal le regardoit particuliérement, c'est pourquoy il commanda à ses Gens, sur peine de la vie, d'obéïr exactement aux Ordonnances de la Police du Cadhi, de peur qu'ils ne fussent jugés par cette Cour de Justice, dont il apprehendoit luy-même la rigueur.

Cette bonne justice, que Noureddin rendoit à ses Sujets, gagna tellement leur affection, & luy attira tant de loüanges & de benedictions aprés sa mort, qu'un homme de Damas, ayant reçu quelqu'outrage dont il ne pouvoit tirer aucune raison, déchira ses habits, & s'écria, en implorant son secours: Noureddin, où êtes vous? Saladin qui regnoit pour lors, ayant appris l'action de cet homme ordonna, que l'on luy fît réparation du tort qu'il avoit souffert, & que l'on luy ostât tout sujet de plainte. Mais, cette satisfaction ne pût pas tarir les larmes de celuy qui se plaignoit, & répondit à ceux qui luy en demanderent la cause: Je pleure la perte de ce grand Roy, qui étoit si juste & si équitable. Car, depuis sa mort nous ne vivons plus de la vie des hommes; mais seulement, de celle des bêtes. Fina bâad maotihi haïât alhaiian.

Tout ce que nous avons veu jusqu'icy du Sultan Noureddin, est tiré de Ben Schúhnah, dans son Raoudhat almenadhir, & d'Ebn Al Athir, dans son Kamel. Mais, Khondemir rapporte encore quelques particularités de sa vie, & entre les autres, que ce Sultan, qui avoit envoyé un secours considérable au Khalife d'Egypte contre les François, qui étoient pour lors Maîtres de Damiete, rétablit Schaver Vizir & General de ce Khalife dans les Charges dont il avoit été dépoüillé, & que cependant ce même Schaver trahit Noureddin, & se joignit aux François contre luy. On ne peut pas toutefois blâmer l'action de ce Vizir, qui prévoyoit bien ce qui arriva effectivement dans la suite, que les Troupes de Noureddin se rendroient trop puissantes en Egypte.

Le même Auteur écrit, que ce Sultan combattit plusieurs fois les Francs auprés d'Halep, qu'il fut une fois batu par Josselin Prince d'Antioche, qu'il qualifie le plus brave des François, & qu'enfin dans une autre rencontre, il défit & tua Josselin, auquel Boëmond son fils succeda dans la Principauté d'Antioche.

Il y a plusieurs Auteurs, qui ont écrit la Vie de ce Sultan. *Voyez* le titre de, Cavaneb aldorriah fi-sceïrat alNouriah, & celuy d'Azhár alRaoudhateïn. Les fleurs des deux Jardins, ou, Prairies, qui est l'Ouvrage d'Omadeddin Kateb, dans lequel les Vies de Noureddin, & de Salaheddin, sont amplemen décrites. *Voyez* aussi le titre de, Salaheddin, ou Saladin, & celuy d'Aioubiat, ou des Jobites.

NOURGEHAN. La Lumiére du Monde, &, Nour Mehal, La Lumiére de la Cour. C'est le nom de la femme de Gehanghir fils d'Akhbar Roy des Indes, ou, Grand Mogol, comme nous l'appellons. Cette Princesse gouvernoit l'Empire par son bel esprit.

NOURI. Imam Nouri. Poëte Persien Auteur d'un Bostan, ou, Jardin spirituel, dans lequel il traite particuliérement, de la lecture & de la recitation de l'Alcoran, que les Musulmans appellent, Talaouat alcoran. Il a composé aussi un Schath, ou Commentaire sur le Menhag.

NOVOURIS, ou, Noveris. Les Turcs appellent ainsi le mois de Novembre, lorsqu'ils se servent du Calendrier Julien, dont ils ont besoin quand ils se servent de l'année Solaire dans leurs Ephemerides.

NOUSCHIRVAN, &, Anouschirvan Ben Cobad, surnommé, Kisra, par les Arabes, & Khosrou, par les Persans. C'est Khosroes premier du nom, qui étoit fils de Cobades son Predecesseur, Roy de la quatriéme Dynastie de Perse, nommée, des Sassanides, ou, des Khrosroés.

Ce Prince regnoit en Perse sous l'Empire de Justin premier, & prit sur luy les Villes d'Edesse en Mesopotamie, & d'Antioche, & d'Apamée en Syrie, & sous l'Empire de Justinien, celles de Raca, ou, Aracta, & de Data en Mesopotamie, avec celle d'Halep en Syrie. Il transporta les Habitans de la Ville d'Antioche en Babylonne, & il leur bâtit une nouvelle Ville qu'il nomma, Antioche, & qui porte aujourd'huy le nom d'Al Ma houzah, & fit sa paix avec Justinien, l'an vingt huit de l'Empire de ce Prince, selon les Historiens Orientaux. Mais, il y a apparence que ces Auteurs confondent icy, Khosroés Nouschirvan fils de Cobades avec Khosroés Parviz fils de Hormouz, ou Hormisdas, ou que leur texte a été corrompu. Ben Schúhnah ajoûte que Nouschirvan, obligea l'Empereur des Grecs à luy rendre hommage, & à luy payer tribut.

Les Haïathelah que nos anciens Geographes appellent, *Indoscythæ*, Peuples qui habitent les Provinces de Candahar, de Thebet, & de Barantolah, aprés avoir secouru Cobad pere de Nouschirvan, & l'avoir rétabli dans ses Etats, dont il avoit été dépoüillé, voulurent se maintenir par force dans les Provinces de Perse. Mais, Nouschirvan les en chassa, & les contraignit de repasser la Montagne de Paropanisus, d'où ils étoient sortis.

Aprés cette expedition, Nourschirvan poussa dans la douziéme année de son regne, ses armes contre le Khakan, ou Empereur des Turcs Orientaux, qui regnoit dans les Provinces Transoxanes, & l'obligea à luy demander la Paix, qu'il ne luy accorda, qu'en prenant sa fille en mariage. Puis retournant dans ses Etats, il appaisa les troubles du Thabarestan, qui est l'Hircanie, ou quelque Prince de ses Vassaux faisoient difficulté de luy payer Tribut.

Il joignit aussi à ses Etats les Provinces de Cablestan, & du Zablestan vers les Indes, de telle sorte que l'Empire de ce grand Monarque s'étendoit depuis la Ville de Farganah dans la Transoxane, jusqu'en Arabie & en Egypte, en tirant du Septentrion au Midy, & depuis le Fleuve Indus, jusqu'aux Villes maritimes de la Syrie, de l'Orient à l'Occident. Et aprés avoir terminé toutes ces grandes Conquêtes, il vint se délasser de ses grands travaux en sa Ville Capitale de Madaïn, où il reçut des Ambassadeurs de la part des plus grands Princes du Monde.

Ces Ambassadeurs luy firent au nom de leurs Maîtres, de trés-riches présens, tant en armes, étoffes prétieuses, pierreries & parfums, qu'en Esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui étoient tous d'une rare beauté. Le Roy de l'Indostan luy fit present de dix quintaux de bois d'Aloés, qui se fondoit dans le feu, comme de la cire, & qui exhaloit une odeur qui surpassoit en douceur tous les autres parfums,

& parmy les Eſclaves que l'on luy envoya, il ſe trouva une fille haute de ſept coudées, dont les botines arrivoient juſqu'au menton d'une femme ordinaire. On admiroit auſſi parmy les étofes prétieuſes, un Tapis fait de la peau d'un ſeul ſerpent d'une grandeur extraordinaire, plus fin & plus doux que s'il eût été de ſoye.

Ce fut auſſi ſous le regne de Nouſchirvan, que le fameux Livre intitulé, Homaioun Nameh, Le Livre Auguſte, ou, Royal, fut apporté des Indes en Perſe, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier. L'on dit que le jeu que les Perſans appellent, Nerd, eſpece de jeu de Dames, ou de Tri-ctrac, fut auſſi introduit ſous le regne de ce Prince, quoyque pluſieurs veüillent qu'Ardeſchir, ou Artaxerxe, autre Roy de Perſe plus ancien, en ait été l'inventeur, & que c'eſt pour cette raiſon que l'on appelle encore aujourd'huy ce jeu, Nerdſchir, en abregeant le nom de, Nerd Ardeſchir.

Mirkhond & Khondemir, qui ont écrit fort au long l'Hiſtoire du regne de Nouſchirvan, diſent que la Reine femme de ce grand Roy étoit Chrétienne, & qu'il ne fut jamais au pouvoir du Roy ſon mari de luy faire quitter ſa Religion, pour embraſſer celle de Zoroaſtre qu'il profeſſoit. Cette Princeſſe accoucha d'un Prince qui fut nommé, Nouſchizad, lequel étant arrivé à l'âge de diſcretion, fut inſtruit par ſa mere dans le Chriſtianiſme, & mépriſa le Magiſme, qui étoit pour lors la Religion generale des Perſans.

Nouſchirvan irrité du choix que ſon fils avoit fait, & ne pouvant le reduire en aucune maniére au culte du Feu & des Aſtres, qui étoit la Religion de ſes Ancêtres, le fit enfermer dans une étroite priſon.

Dans le temps que Nouſchizad étoit priſonnier, il courut un faux bruit, que le Roy ſon pere, qui étoit occupé dans des guerres étrangeres, & par conſequent fort éloigné de la Ville de Madaïn, étoit griévement malade. Le Prince ſe ſervit de cette conjoncture pour ſe ſauver de la priſon, & ſe mit auſſitôt à la tête des Chrétiens, dont le nombre étoit aſſez conſiderable en Perſe. Pluſieurs mécontens, & même d'entre les Grands du Royaume, ſe joignirent à luy, & fortifierent tellement ſon Party, qu'il luy fut facile de ſe rendre Maître de la Ville de Madaïn, & de s'emparer des Tréſors du Roy ſon pere.

Nouſchizad ayant argent & Troupes, crut pouvoit faire ouvertement la guerre à ſon Pere. Il ſe mit pour cet effet en Campagne, & fit tirer des priſons tous ceux que ſon Pere tenoit enfermés en diverſes Provinces de ſes Etats, & augmenta ainſi ſon armée, & d'Officiers, & de ſoldats. Nouſchirvan n'eut pas pluſtoſt appris la revolte, & la marche de ſon fils, qu'il commanda à Ram Berzin, un de ſes principaux Officiers Generaux, de lever des Troupes en grande diligence, & d'aller au devant de ſon fils.

Les Ordres que Nouſchirvan envoya à Ram Berzin, étoient conçus en ces termes: Approchez-vous avec le corps de Troupes que vous commandés au devant de mon fils, juſques à la veuë & à la portée de ſon armée, & ſi en vous voyant & en apprenant mes Ordres, il rentre dans ſon devoir, pour m'en donner des marques, qu'il renvoye en priſon ceux qu'il a delivrés, & qu'il faſſe paſſer par le trenchant de l'Epée tous les Officiers qui ont manqué à la fidélité qu'ils me devoient, pour le ſuivre. Mais, s'il demeure opiniâtre dans ſa rebellion, n'oubliez rien de ce qu'il faut faire pour le reduire à l'obéïſſance par la force des armes, quand bien même il devroit périr dans le Combat que vous luy livrerés. Si néanmoins vous le faites priſonnier, gardés-vous bien de luy faire aucun mauvais traitement, ny de luy reprocher ſa deſobéïſſance.

Le Prince ne voulant déferer en aucune maniére aux Ordres du Roy ſon pere, & la bataille s'étant donnée entre les deux armées, fut bleſſé des premiers mortellement d'un coup de fléche, qui l'emporta peu de temps aprés en l'autre vie.

Ram Berzin ayant appris la bleſſure du Prince, courut le pluſtôt qu'il put vers luy; mais, il le trouva mort, & ayant interrogé celuy qui étoit le plus proche de luy, quand il étoit expiré, pour ſçavoir s'il n'avoit rien recommandé avant ſa mort, il n'apprit autre choſe, ſinon qu'il avoit proferé en mourant ces paroles: Dites à la Reine ma mere qu'elle faſſe enterrer mon corps aux pieds des Diſciples du Meſſie, paroles qu'il avoit apparemment prononcées, pour témoigner qu'il mouroit Chrétien.

Nouſchirvan aprés la mort de ſon fils Nouſchizad, fit encore la guerre en Arabie, d'où il chaſſa Maſrouk fils d'Abrahah, ſurnommé, Al'Aſchram, Roy d'Ethiopie, qui avoit dépoüillé Seïf Dhou Izen Roy des Hemiarites dans l'Iemen, ou Arabie heureuſe, & il rétablit auſſi dans l'Iraque Arabique, AlMonder, qui avoit été dépoſſedé par Hareth.

Ce fut ſous le regne de Nouſchirvan que Mahomet ſe vante luy-même d'être né. Quelques-uns diſent, que ce fut dans la quarante-deuxiéme année, l'an 888. des années d'Alexandre, & les autres citent une Tradition de Mahomet même, qui porte, qu'il étoit né dans la vingtiéme année du regne de Malek AlA'del, c. a. du Roy Juſte. Car, c'eſt ce titre de, Juſte, que Nouſchirvan a porté le premier avec beaucoup de raiſon, comme l'on verra dans la ſuite.

Nouſchirvan étant tombé, en la quarante-huitiéme année de ſon regne, dans une maladie dangéreuſe qui l'obligea de penſer à la mort, & de pourvoir aux affaires de ſon Royaume, choiſit entre tous ſes enfans, ſans avoir aucun égard à la prérogative de l'âge, celuy qu'il croyoit être le plus capable de gouverner ſes Etats, & pour cet effet, il prefera Hormuz, à cauſe de ſes belles diſpoſitions, & des rares qualités qu'il avoit découvertes en luy. Il voulut luy-même prendre la peine de l'inſtruire de tous les devoirs d'un bon Prince, & il fit coucher par écrit les bons avis qu'il luy donna, comme il avoit fait autrefois publier les Livres d'Ardeſchir, pour le bon Gouvernement de ſes Provinces.

Ces Avis de Nouſchirvan à Hormuz, ont été couchés au long, par Sâdi dans ſon Boſtan ſous le titre Perſien de, Pend daden Nouſchirvan Kiſra Hormouzra.

Khondemir dit avec tous les autres Hiſtoriens, tant Arabes que Perſans, que Nouſchirvan eſt l'exemple & le modéle que ſe doivent propoſer tous les Princes pour bien gouverner leurs Etats, parce qu'il poſſedoit au ſouverain degré toutes les vertus Royales, & particuliérement, la Juſtice & la Liberalité. Ce ſont ces vertus qui ont perpetué ſa memoire, dit ce même Auteur: Ta kiam ſâat ve ſâat kiam, juſqu'à nous & juſqu'à la fin du monde, ce qui eſt confirmé par un Poëte Perſien, qui dit: Zendeh eſt nam farâkh Nouſchirvan be âdel, gher tchich beſſi guzaſcht kih Nouſchirvan nemaned. La Juſtice fait vivre encore aujourd'huy le glorieux nom de Nouſchirvan, quoiqu'il y ait déja pluſieurs ſiécles que ce Prince ſoit paſſé.

L'on raconte entre les actions les plus mémorables de ce Prince, la punition qu'il fit de Mazdak ce fameux Imposteur de la Perse, qui s'étoit fait l'Auteur d'une nouvelle Secte d'Impies, & qui avoit séduit un grand nombre de gens ausquels il avoit fait prendre les armes. Ces séditieux, sous le pretexte d'une Religion qui rendoit tous les biens communs, pilloient & massacroient tous ceux qui ne pouvoient pas résister à leur fureur.

Nouschirvan commença son regné par le châtiment exemplaire dont il punit ce faux Prophéte, & les principaux de ses Sectateurs. Mais, il n'extermina pas néanmoins le plus grand nombre de ceux qu'il avoit abusés, parce qu'il voulut épargner le sang de ses sujets, & se contenta de leur ôter les biens qu'ils avoient usurpés, & les restituer aux heritiers de ceux qui en avoient été dépoüillés.

Le même Khondemir rapporte un exemple rare, de la douceur & de la modération de ce grand Monarque, en la maniére qui suit : Nouschirvan ayant ôté la charge à un des Officiers de sa Cour, & luy ayant défendu de paroître devant luy, le jour étant venu, auquel les Rois de Perse avoient accoûtumé de tenir leur Cour pleniére, ce qui arrivoit une fois tous les ans, cet Officier disgratié se présenta pour donner la serviete aux Grands Seigneurs de la Cour que le Roy traittoit ce jour-là, & chacun crut alors que cet homme avoit été rétabli en grace, & aucun des Gardes ne se mit en peine de le faire retirer.

Ce même Officier prit si bien son temps, pendant que le festin duroit, qu'il mit un plat d'or sous son bras, avec lequel il se retira aussi-tôt. Il n'y eut que Nouschirvan seul qui s'apperçut de ce vol, & qui ne fit cependant aucun signe de l'avoir veu. Les Tables étant levées, celuy qui avoit soin de la vaisselle d'or, voyant qu'il luy manquoit un plat, fit un fort grand bruit pour le trouver. Le Roy alors luy imposa silence, & luy dit : Celuy qui a pris le plat ne le rendra pas, ni celuy qui le luy a veu prendre ne le découvrira pas.

L'année suivante le même Officier vint se présenter au festin Royal, qui se faisoit selon la coûtume, & Nouschirvan qui l'apperçut le fit approcher de luy, & luy demanda secretement, si l'argent qu'il avoit tiré de son plat étoit fini. L'Officier tout confus de ce que son vol étoit découvert, se jetta aussi tost à ses pieds, & luy demanda pardon de sa faute, & le Prince usant de sa generosité ordinaire, non seulement la luy pardonna ; mais, le rétablit encore dans sa Charge.

Hafez raconte au Chapitre troisiéme de son Bahariſtan, que quelques-uns attribuent à Giami, cette Histoire un peu differemment ; mais, d'une maniére, qui n'est pas moins agréable. Il dit que Nouschirvan voyant cet Officier, qui étoit venu pour une seconde fois à son festin avec un habit neuf, luy demanda, s'il avoit fait faire cet habit de l'argent qu'il sçavoit, & que l'Officier sans se démonter haussa le bord de sa veste, luy dit que ces bottines qu'il luy montroit, étoient aussi faites du même argent. Cette repartie si naïve fit rire ce bon Prince, lequel connoissant que c'étoit la pure necessité qui l'avoit obligé à faire ce vol, luy fit donner encore une autre somme de deniers.

Entre les Ouvrages de ce grand Prince que l'Histoire, & la memoire des hommes nous a conservés le mur de Iagiouge & de Magiouge, c. a. la grande muraille par le moyen de laquelle le Pays de Gog & Magog a été separé du reste de l'Asie, est des principaux. Il est vray qu'Alexandre le Grand a eu l'honneur de l'avoir commencé ; mais, Nouschirvan a remporté la gloire, de luy avoir donné sa derniére perfection. *Voyez* les titres d'Iagiouge, & de Skender. Le fameux Palais qu'il fit construire dans la Ville de Madaïn, & que les Orientaux appellent, Thaxxesra, Les Voutes & les Domes de Khosroes, est aussi un de ses principaux Ouvrages. *Voyez* ce titre.

Tous les Ecrits des Orientaux sont remplis des Eloges de Nouschirvan. Sâdi, Hafez, Giami, & plusieurs autres Auteurs, rapportent plusieurs de ses Apophthegmes, & plusieurs, au lieu de l'appeller Nouschirvan, luy donnent le nom de Nouschi Revan, qui signifie en Persien, l'Ame genereuse, ou, pour l'expliquer plus intelligiblement, l'Ame confite dans le miel, par une illusion, ou plustost par une Origine recherchée de son nom.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE

O'BEI'DALLAH. C'eſt le nom du Pere d'AboulCaſſem Mohammed ſurnommé, AlMahadi, ou, Mehedi, qui eſt le Fondateur de la Dynaſtie des Fathimites en Afrique, duquel ſont deſcendus les Khalifes d'Egypte, que les Khalifes Abbaſſides ont toûjours qualifiez du nom d'Obeïdites, & non de Fathimites, parce qu'ils étoient leurs ennemis jurez.

Pluſieurs font deſcendre cet O'beïdallah, d'Iſmaël Ben Giâfar AlSadik, un des Imams de la poſterité d'Ali; ce qui a fait donner à cette Dynaſtie des Obeïdites, ou, Fathimites, le nom d'Iſmaëliens d'Afrique, pour les diſtinguer d'une autre Race, ou Dynaſtie de Perſe, qui porte le méme nom. *Voyez* les Conteſtations des Muſulmans ſur l'Origine d'Obeïdallah, dans le titre de, Fathemiah.

Il eſt cependant certain, qu'AboulCaſſem Mohammed fils d'Obeïdallah, fonda la prétention qu'il avoit de paſſer pour le Mahadi, ſur la Tradition qu'ont les Muſulmans, qui porte, qu'il doit venir aprés Mahomet leur Prophete, un autre Directeur qu'ils appellent en leur Langue, Mahadi, & ſur ces paroles de Mahomet même: A la ras thalath maiah tathlâ alſchams men magrebha: *En l'an trois cent*, il faut ſous-entendre, de l'hegire, *le Soleil ſe levera du côté de l'Occident*. En effet, ce fils d'Obeïdallah ſortit de Segelmeſſe en Occident, l'an 296. ou, 298. de l'hegire, & conquit la Province d'Afrique proprement dite, d'où il chaſſa les Aglebites qui la gouvernoient ſous l'autorité de Moctader, Khalife de la Race des Abbaſſides.

Il y a quelques Auteurs qui veulent, que ce fut O'beïdallah luy-même qui fit cette Conqueſte, & paſſa de-là en Egypte, où il défit par la valeur de Habaſſah ſon General, l'armée du Khalife Moctader, & prit les Villes d'Alexandrie & de Fioum, & qu'il envoya de-là, Mohammed AboulCaſſem ſon fils pourſuivre ſa Victoire. Mais, celuy-cy ayant été battu par l'armée du Khalife, fut obligé de ſe retirer en Afrique. Cependant, la commune opinion eſt, que ce fils fut le premier reconnu ſous le nom de Mahadi, & qu'il eſt regardé comme le Fondateur de la Dynaſtie des Obeïdites, qui portent encore le nom d'Iſmaëliens, & de Fathimites.

O'BEIDALLAH Ben Abi Rafè. C'eſt le nom d'un Eſclave Cophte de Mahomet, qui naquit à Medine, & apprit le Muſulmaniſme d'Ali, duquel il étoit Secretaire.

Abou Rafè, dont le nom propre étoit, Aſlam, avoit ſervi Abbas Oncle de Mahomet. Son Maître s'étant fait Muſulman, il en alla porter la nouvelle à Mahomet qui luy donna la liberté.

Obeïdallah mourut avant Ali l'an 40. de l'hegire. Il y a un Livre intitulé, Vacaïah, & un autre intitulé, Sadr alſchetiah, dont un Obeïdallah eſt l'Auteur. Mais, celuy-cy eſt qualifié Ben Maſſôud, Ben Tag'alſcherîah. *Voyez* auſſi le titre de, Teſteri, ou, Toſteri.

O'BEIDKHAN. C'eſt le nom du fils de Mahmoud frere de Schaïbek Khan Sultan des Uzbeks. Ce Prince ſucceda à ſon Couſin Abou Saïd fils de Schaïbek, & entra dans la Perſe avec une armée conſidérable, & ravagea le Khoraſſan. Schah Thamasb Roy de Perſe, le contraignit de repaſſer le Gihon, & de ſe retirer dans la Province Tranſoxane. Cela n'empécha pas qu'O beïd Khan ne fiſt une ſeconde tentative dans le Khoraſſan, & qu'il n'inquietaſt toûjours par ſes courſes les autres Provinces de la Perſe, juſqu'en l'an 946. de l'hegire qu'il mourut dans la Ville de Bokhara, aprés avoir regné un peu plus de ſix ans.

OBOLLAH. C'eſt le nom d'une petite Ville forte & bien peuplée, qui eſt ſituée ſur un des bras du Tigre, qui a été tiré en forme de Canal de la longueur de quatre Paraſanges, c. a. de ſept ou huit lieuës, & c'eſt ſur les deux rives de ce Fleuve, que l'on voit une longue ſuite de Jardins & de Portiques, qui ſe répondent les uns aux autres avec une ſymmetrie admirable.

Les Géographes Orientaux placent ce lieu dans le troiſiéme Climat, à 84. d. de Longitude, & à 30. d. 15. m. de Latitude Septentrionale, & le font paſſer pour un des quatre endroits les plus délicieux de toute l'Aſie, qu'ils appellent, Les quatre Paradis.

Comme ce lieu appartient à la Province, nommée, l'Iraque Babylonnienne, & qu'il eſt proche de la Ville de Baſſorah, il y a pluſieurs Géographes, comme Ebn AlVardi & autres, qui appellent le Golfe Perſique, Bahr AlObollah, ou bien, Khalig' AlObollah, La Mer, ou, Le Golfe d'Obollah.

OC. Ce mot ſignifie en la Langue des Turcs & & Tartares, une Fléche, qui eſt chez ces peuples le Symbole d'un Ambaſſadeur, & d'un Commandant, comme l'arc eſt celuy d'un Souverain, qui envoye ceux qui déclarent ſa volonté, & qui executent ſes ordres. *Voyez* le titre de, Ogouz Khan.

Oc Ilan, Serpent Fleche. Les Turcs appellent ainſi un Serpent volant. On en voit ſouvent dans l'Archipel, & particuliérement dans l'Iſle de Metelin, de cette eſpece de Serpens, qui ſe battent entr'eux dans l'air, & qui ne font point de mal aux hommes. C'eſt le, *Serpens Jaculum*, ou, *Jaculus*, des Latins.

O'CAIL. Les Arabes donnent ce nom à un Perſonnage, qu'ils diſent avoir été frere, c. a. ſelon la façon de parler des Orientaux & des Italiens mêmes, Couſin de Jeſus-Chriſt.

Il y a auſſi un Abou Vafa A'li Ben O'caïl, Docteur de la Secte des Hanbalites, qui eſt Auteur d'un, Erſchâd, ou, Introduction à la Metaphyſique, ou, Theologie Scholaſtique des Muſulmans.

O'CAK. Ville ſituée ſur la rive Occidentale du grand Fleuve, nommé, Rha, ou, Volga. Cette Ville eſt ſujette aux Tartares. *Voyez* le titre de, Sarai.

OCARI. Surnom d'Aboulfadhl, Auteur du Livre intitulé, Ecſir, ou, Icſir Nameh ſi tarikh, c. a. L'Elixir des Hiſtoires.

OCBARA. Ville de la Chaldée, que les Arabes appellent, l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur le Tigre au deſſus de Bagdet, dont elle n'eſt éloignée que de dix Paraſanges, ou environ vingt lieuës. Quoyque cette Ville ſoit fort petite, il y a eu cependant pluſieurs Khalifes d'entre les Abbaſſides, qui y ont fait leur reſidence.

OCHARI. Surnom d'Abdallah AlFaradi, Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, qui étoit apparemment, ou natif, ou originaire de la Ville d'Ocbara.

OCGI. C'eſt en Turc, un Archer, ou, Tireur d'arc. Ocgi Zadeh, Le fils du Tireur d'arc. Surnom d'Emir AlFadhel Mohammed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé, Ahſan alhadith, qui eſt un Commentaire Turc ſur un Arbâïn. Cet Auteur eſt fort moderne; car, il eſt mort l'an 1037. de l'hegire, qui eſt l'an 1627. de J. C.

OCLIDES, ou, Aclides. C'eſt Euclide, duquel il a déja été parlé dans la lettre A. Quelques Auteurs Orientaux, l'ont fait natif de Tyr, & luy attribuent, outre les Elemens de Geometrie, un Ouvrage ſur l'Optique, & un autre ſur la Muſique. Ils diſent auſſi, qu'il a vêcu devant Apollonius, & qu'il a compoſé avant luy un Livre des Sections Coniques, que les Arabes appellent, AlMacroudhât.

Honaïn Ben Ishak a traduit en Arabe une grande partie des Ouvrages d'Euclide, & Samarcandi a fait un Commentaire ſur les Elemens, intitulé, Aſchkâl altâſſis fil Hendaſſah, c. a. Les Figures des Fondemens, ou, Elemens de Geometrie.

O'COUD alâcaïd. Titre d'un Cathechiſme des Mahometans, mis en vers par l'Imam Zadeh Al-Bokhari, qui eſt auſſi l'Auteur du Livre intitulé, Scherâïat aleſlam, Des Principes du Muſulmaniſme. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 624.

OCTAIKHAN, ou, Caan, comme les Mogols prononcent. C'eſt le troiſiéme fils de Ginghizkhan, qui refuſa d'abord la Couronne des Mogols, quoyque ſon pere l'eut deſtiné en mourant pour ſucceſſeur, à cauſe de ſon frere aîné Giagataï, & de ſes Oncles paternels, qu'il diſoit par une trés grande modeſtie, luy devoir être preferez. Cependant, Giagataï ſon frere & Outaxin ſon Oncle, le prenant par ſes deux mains, l'inſtallerent eux-mêmes ſur le Thône, par une extréme déference aux dernieres volontez de Ginghizkhan.

Octaï, ſelon Mirkhond, défit le Sultan Gelaleddin fils de Mohammed Khouarezm Schah, dans la Province de Multan, où il s'étoit refugié, & Alaeddin le Selgiucide qui poſſedoit de ſi grands Etats dans la Natolie, dans l'Armenie, & dans la Syrie, luy ayant envoyé une celebre Ambaſſade pour le congratuler; Octaï, pour le remercier de ſon honnêteté, ſe contenta de luy offrir une charge dans ſon Palais.

Ce Prince tout fier qu'il étoit, étoit d'ailleurs ſi genereux & ſi liberal, que l'on dit qu'il dépenſa plus de dix millions d'or en preſens. Son regne fut de treize ans ſeulement; car, il mourut, pour s'être trop échauffé à boire, l'an 639. de l'hegire, ce qui fait voir l'erreur de quelques Hiſtoriens, qui mettent la priſe & la ruïne de Bagdet, qui n'arriva que l'an 656. de l'hegire, ſous le regne de ce Prince.

O'DHMAT almankoul ân damal AlNabi. Titre d'un Livre de Traditions Fabuleuſes, touchant la Création du Monde, tirées des Livres d'Adam. A'bdallah Ben Salam qui nous a donné cet Ouvrage en Arabe, prétend, qu'il a été compoſé en Hebreu, ou en Chaldéen, par le Prophete Daniel. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 410.

O'GIAIG'. *Voyez*, A'gig'.

O'GIALAT alkera ſi tarikh Omm alkora. Titre d'une Hiſtoire de la Mecque compoſée par, AlFaſſi. Omm alkora, La Mere, ou la Metropole des Villes, eſt le titre que les Muſulmans donnent à la Mecque. *Voyez* plus bas, Omm.

OGOUL. Ce mot, qui ſignifie en Turcs, un fils, eſt le ſurnom de Baïdou Khan, Empereur des Mogols. *Voyez* le titre de, Caïkhtou, ou de Cangiatou, & parce qu'Ogoul ſignifie encore un rayon de miel, les mêmes Turcs appellent, Ogoul oti, La plante que nous appellons de la même origine, Meliſſe.

OGOURLU. Ce mot qui ſignifie en Turc, Heureux, & proprement, Auguſte, parce qu'il vient d'Ogour, mot tiré du Latin, *Augurium*, eſt

le surnom de Mohammed, l'aîné des sept enfans d'UzunCaſſân, lequel mourut en même-temps que son pere, l'an 882. de l'hegire. *Voyez*, le titre, de, Haſſan Beg, & d'UzumHaſſân.

OGOUZ Khan. Nom d'un ancien Roy des Mogols, qui étoit fils de Cara Khân, & petit fils de Mogulkhan. Il faut voir ce qui arriva à ce Prince pendant les années de son enfance, & de sa premiére jeuneſſe, dans le titre de Carakhan son pere, lequel étant irrité contre son fils, au sujet de Religion Muſulmanne, qu'Ogouz avoit profeſſée dés son berceau, luy livra une bataille dans laquelle il perdit la vie.

Ogouz eut encore aprés la mort de son Pere pluſieurs guerres à ſoûtenir contre ſes Oncles, qui ne pouvoient ſouffrir ſa nouvelle Religion, que les Mahometans appellent, le Muſulmaniſme, à cauſe qu'elle établiſſoit la Foy en un ſeul Dieu, & aboliſſoit l'Idolâtrie. Mais, Dieu qui le favoriſoit toûjours de ſa protection, luy donna une pleine victoire contre tous ſes ennemis, qu'il eut à combattre pendant le cours de ſoixante & douze ans.

Il eut cependant le bonheur d'en convertir la plus grande partie au culte du vray Dieu, en ſorte que ce qui reſta de Rebelles & d'Idolâtres, fut contraint de fuir juſqu'à la Chine, où ils implorerent le ſecours d'un Roy de la race de Tatar, qui y regnoit.

Les Chinois & les Tartares s'étant donc unis enſemble, vinrent attaquer Ogouz. Mais, ce Prince les ayant défaits en bataille rangée, ſubjugua & conquit tout leur Pays, & demeura ainſi Maître de toutes les Nations Turqueſques de l'Orient, aprés quoy il marcha ſur les bords du grand Fleuve Gihon, & ſoûmit à ſon Empire toute cette vaſte étenduë de Pays, dont la Ville de Bokhara étoit alors la Capitale. Il abolit l'Idolâtrie dans tous ces quartiers là, & il y établit des Gouverneurs, qui y firent obſerver les Loix Ogouziennes, qu'il avoit fait promulguer pour tous ſes Sujets.

Il y a des Hiſtoriens qui écrivent, qu'Ogouz aprés avoir fini ſes grandes Conquêtes du côté de l'Orient & du Nort, paſſa le Fleuve Gihon, & que tournant vers le Couchant & vers le Midy, il ſe rendit Maître de la Perſe & de tout le reſte de l'Aſie. Mais, ceux qui diſent, que toutes ces choſes arriverent au temps que Giamſchid regnoit en Perſe, paroiſſent ſe tromper; car, il n'y a aucun Hiſtorien de Perſe, qui faſſe mention de ces grandes Conquêtes d'Ogouzkham.

C'eſt pourquoy l'opinion d'Ali Iezdi, eſt bien plus probable. Car, cet Auteur écrit dans ſon, Dhafer Nameh, Livre des Victoires, ou, Hiſtoire de Tamerlan, que depuis la mort de Caïoumarrath, premier Roy de Perſe, juſques au regne de Houſchenk, qui en eſt le ſecond, il y a deux cent ans d'interval de temps, dans lequel les Hiſtoriens de Perſe ne marquent aucun évenement, de ſorte qu'il eſt beaucoup plus vray-ſemblable, que la Conquête de la Perſe, ait été faite pendant ce temps-là, auquel on trouve un interregne & un interruption des Monarques Perſiens, que ſous le regne de Giamſchid, troiſiéme Roy de ce grand Etat, qui fut auſſi d'ailleurs un trés-grand Conquerant.

Mirkhond qui nous a donné fort au long la Dynaſtie de ces Anciens Mogols, au ſujet de la Genealogie de Ginghizkhan, écrit qu'Ogouzkhan diviſa les Atraques, ou, Turcs Orientaux, c. a. toutes les Nations qui habitent au de-là du Fleuve Gihon, ou, Oxus, en vingt quatre peuples differens, dont les principaux ſont, les Mogols, les Turcs proprement dits, les Igours, les Canghelis, les Kipchaks, les Cazelaks, les Tamgages, dont l'on peut voir les noms chacun dans ſon titre particulier.

Les ſix enfans que laiſſa Ogouzkhan, à ſçavoir, Gun, Aï, Ildiz, Ghiuk, Tak, & Tenghin, ont donné auſſi leurs noms aux Peuples du Turqueſtan, qui ſe ſont ſubdiviſez en pluſieurs Races, ſelon le même Mirkhond, lequel ajoûte que les Turcomans tirent auſſi leur origine de ces mêmes enfans.

Toutes ces Races, ou, Nations, ſe partagerent les Terres, qui étoient, ou à la droite, ou à la gauche du Camp d'Ogouz, & en faiſoient comme les deux Ailes. L'Aile droite portoit le nom de Berengar, & la gauche, celuy de Giouangar. Et les peuples de ces Pays-là ont gardé ſi exactement la diſtribution qu'Ogouz fit de leurs quartiers, & la memoire de leur Genealogie, qu'encore aujourd'huy ils obſervent, dit le même Auteur, de ne s'allier point hors de leur Race, ou de leur Tribu.

Ces ſix enfans d'Ogouz, deſquels on vient de parler, ayant trouvé un jour, pendant qu'ils étoient à la chaſſe un arc & trois fléches d'or, les porterent à leur pere, qui donna l'arc aux trois Aînés des freres, qui le partagerent entr'eux, & les trois fléches aux trois Cadets, & il nomma les premiers, Bozok, & les autres, Outchok, noms, qui ſignifient, le preſent qu'il leur avoit fait. Depuis ce temps-là les trois Aînés eurent entr'eux la prérogative de la Royauté, dont l'arc chés les Turcs, eſt le Hieroglyphe, & les trois Cadets ſe contenterent d'être les Lieutenans, ou Ambaſſadeurs de leurs freres. Car, la fléche chez ces mêmes peuples deſigne celuy qui eſt commandé, ou envoyé.

Les Turcs que nous nommons, Othmanides, pour les diſtinguer des Orientaux, prétendent deſcendre de la famille d'Ogouzkhan, qu'ils appellent, Ogouz Thaïfahſi, &, I'ticadlu Thaïfah, La famille Ogouzienne, ou, La Famille Fidéle, & ils donnent ce titre de, Fidéle, à la Famille d'Ogouz, parce qu'ils diſent, qu'elle a conſervé toûjours la Foy Muſulmanne, pendant que les autres Nations Turqueſques étoient plongées dans l'Idolâtrie, ou avoient embraſſé la Religion de Ginghizkhan.

OGRI, ou, Ag'ri. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Houſſaïn Auteur du Livre intitulé, Axhlak alôlama, Les Mœurs des Docteurs, qui mourut l'an de l'hegire 566.

O'HOUD Allounaniah. Preceptes de Politique tirés des Auteurs Grecs, comme de Platon & d'Ariſtote, Livre compoſé par Ahmed Ben Ioſef, Ben Ibrahim. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 921.

O'IOUN. Sources, &, Fontaines. O'ioun Hit. Sources de Naphte, ou de Bitume, qui ſe trouvent auprés de la Ville de Hit en Chaldée. Ce mot d'O'ioun, ſert auſſi de titre à pluſieurs Livres, comme aux ſuivans.

O'IOUN Alaxhbár v Nazhat alabſár. Hiſtoire generale depuis la Creation du Monde, juſques à la Dynaſtie des Othmanides incluſivement. Car, elle ne finit qu'en l'an 1032. de l'hegire, qui eſt le 1622. de J. C. Elle eſt diviſée en ſeize Trai-

tés que l'Auteur appelle, Mecaſſed, & on la trouve ordinairement en deux ou trois Volumes, dont le premier eſt dans la Bibliotheque du Roy. Cet Ouvrage a été compoſé par Mohammed Ben Sorour, ſurnommé, AlBekri, &, AlSadiki, qui en a fait auſſi un autre, qui eſt comme l'Abbregé de celuy-cy, dont le titre eſt, Tedhkerat aldhaif.

O'IOUN alakhbar. C'eſt un autre Ouvrage de Politique & de Morale, qui fait un fort gros Volume diviſé en dix Chapitres, dont l'Auteur eſt A'bdallah Ben Moſlem, qui eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Katibah AlNahoui, AlDeïnouri.

O'IOUN alhalabát fi thabacat alatthebá. Titre d'un Livre en trois volumes, qui traite des Medecins anciens & modernes, diviſés en pluſieurs Claſſes, ſelon les temps qu'ils ont vêcu. Cet Ouvrage contient cinq Parties. La premiére traite de l'Origine de la Medecine. La ſeconde, des Medecins qui ont fait des Traités particuliers ſur cet Art. La troiſiéme, des Medecins Grecs qui ont vêcu avant Galien. La quatriéme, de ceux qui ont vêcu depuis Galien, & la cinquiéme, des Medecins qui ont fleuri depuis le Muſulmaniſme. Son Auteur eſt Mouaffekeddin Ahmed Ben Caſſem AlKhezergi, qui mourut l'an 668. de l'hegire.

O'IOUN alanba fi thabacat alatthebá. Hiſtoire des Medecins compoſée par Ebn Abi Oſſaïbeâ. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

O'IOUN alhacaïk v ihahah altaraïk. Livre ſuperſtitieux, qui traite des Sciences occultes, & de la guériſon des maladies par brevets. Son Auteur eſt Maïmoun, & il ſe trouve dans la Bibl. du Roy, num. 1037. Il y a un autre Livre du même titre, qui traite des Pierreries, compoſé par Schamseddin Al-Laziverdi.

O'IOUN alhecmat. C'eſt le nom qu'Avicenne a donné à ſa Philoſophie, qui a été abbregée par Nag'meddin Ben Al Leboudi, & commenté par l'Imam Fakhreddin AlRazi.

O'IOUN almeſarik v fonoun axhbar alkhalaïk. Titre d'un Livre d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Salamah, ſurnommé, AlCodhaï, qui mourut l'an 454. de l'hegire. C'eſt une Hiſtoire des Patriarches & des Prophétes, des Khalifes, des Rois, & des Princes qui ont regné juſques à la Dynaſtie des Fathimites.

O I'SUNGIN Begum. C'eſt le nom de la principale femme de Ginghizxhan, de laquelle ce Prince eut quatre enfans, à ſçavoir, Giougi, que quelques-uns nomment, Touſchi, Giagataï, Octaï, & Tuli.

O LA AlBokhari. *Voyez* Aliſchah.

O'LAI'MI. *Voyez* Mogireddin, Auteur d'une Hiſtoire de la Terre-Sainte, intitulée, Tarikh alcods.

OLGIAI'TOU, ou, OlGiaptou. C'eſt le nom d'un Empereur des Mogols, lequel s'étant fait Muſulman, fut nommé, Mohammed. *Voyez*, AlGiaptou.

O'LVAN, ou, U'lVan. C'eſt un des noms d'A'li Ben A'thiah, ſurnommé, AlHamaoui, c. a. natif de la Ville de Hamah en Syrie, qui mourut l'an 922. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Scharh, ou, Commentaire, ſur le Poëme d'AbdalCader AlSafadi, intitulé, Taiiah, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 579.

OMM. Ce mot Arabe qui ſignifie, Mere, a pluſieurs ſignifications differentes, ſelon qu'il eſt joint à d'autres mots.

OMM alketab. La Mere du Livre, ou, des Livres. Le Protocolle, ou, Original. Les Muſulmans appellent ainſi, la Table, ou, le Livre des Decrets divins, où ils prétendent que le Deſtin de tous les hommes, eſt écrit en charactéres ineffaçables, auquel ils donnent encore le nom de, Louh AlMahfoudh, qui ſignifie, la Table gardée, ou, ſecrete.

Le même titre d'Omm alketab, eſt encore attribué par les mêmes Muſulmans au premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on nomme ordinairement, Sourat AlFatehah.

OMM alcora. La Mere des Villes. C'eſt le titre que les Mahometans donnent à la Mecque, parce qu'ils regardent cette Ville, comme la Metropole du Muſulmaniſme. L'on trouve cependant que la Ville de Balkh a porté auſſi le nom de, Cobbat aleſlam qui ſignifie, Le Dome, ou, la Voute du Muſulmaniſme. Mais, cela ſe doit entendre ſeulement à l'égard de la grande Province du Khoraſſan, dont la Ville de Balkh eſt la plus ancienne Capitale. Quelques uns ont donné auſſi ce titre à la Ville de Bokhara, ce qui ſe doit entendre pareillement à l'égard des Provinces Tranſoxanes, & non pas de l'étenduë entiére du Muſulmaniſme.

OMM alkhaïr aladouiah. *Voyez*, Rabêat.

OMM almoſlemin. La Mere des Muſulmans. Ce titre a été donné à Aïſchah femme & veufve de Mahomet, & laquelle eſt quelquefois auſſi qualifiée, AlNabiah, La Prophéteſſe, à cauſe de la grande autorité qu'elle a euë parmy les Muſulmans aprés la mort de ſon mary, quoiqu'elle ſe fût declarée ennemie ouverte d'Ali. Il y a même pluſieurs Traditions d'elle qui ſont rapportées, comme authentiques, dans les Livres des Docteurs Muſulmans.

OMM ancoud, &, Omm halcom. La Mere de la gorge, ou, du goſier. C'eſt le nom imaginaire d'une Fée, qui donne & qui guérit le mal de gorge, ou l'Eſquinancie, à cauſe qu'on employe ce nom dans un remède ſuperſtitieux, compoſé de certaines paroles, ou elle eſt invoquée. *Voyez* les titres d'Ancoud, & de, Halcom.

OMM Mocri. C'eſt le nom d'un des principaux Saints des Muſulmans. On le ſurnomme ordinairement, AlGaznaoui, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Cet homme avoit acquis une ſi grande reputation de Doctrine & de ſainteté, que le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin allant aux Indes & en revenant, venoit le conſulter ſouvent, & demeuroit debout & avec reſpect devant luy, entendant fort patiemment les remonſtrances qu'il luy faiſoit, & obéiſſant ponctuellement aux avis qu'il luy donnoit.

O'MAD. Ce mot Arabe, qui signifie aussi-bien qu'A'mad, &, E'mad, Appuy, Soûtien, & même, une Colomne, se joint souvent aux mots de, Din, qui signifie, La Foy, & de, Doulat, qui signifie, L'Etat, & forme ainsi le Surnom, ou le Titre de plusieurs Personnages qu'il faut voir dans le titre d'Amad.

O'mad est aussi le nom d'un Chasteau trés fort dans la Province de Khoraſſan, qui servit plusieurs fois de retraite au Sultan Baber, ou, Babor, Prince de la Race de Tamerlan.

OMADIA. Quelques-uns écrivent ainsi le nom Arabe de la Plante nommée, vulgairement, le Concombre sauvage, & par les Latins, *Cucumis Asininus*. Mais, on lit dans plusieurs Exemplaires de Ben Sina, & de Ben Beïthar, Ofadia. *Voyez* Oufadia, ou, Ufadia.

O'MAN. C'est ainsi que les Arabes appellent la partie la plus Meridionale de l'Iemen, ou Arabie heureuse, qui s'étend depuis Mascath jusqu'à Aden, c. a. depuis le Golfe Persique jusqu'à l'Arabique. Le Geographe Persien écrit dans le troisiéme Climat, que Lot neveu d'Abraham, qu'il appelle Prophete, bâtit dans ce Pays la Ville d'Aman, ou Oman, qui a donné le nom au Pays. Mais, il se trompe, parceque cette Ville de Lot est celle d'Ammon Capitale des Ammonites, qui a tiré son nom d'Ammon fils de Lot. C'est celle qui a porté le nom d'Amwon Rabatah, & ensuite celuy de, Philadelphie.

Cette partie de l'Ocean, qui est entre l'Ethiopie & les Indes, s'appelle aussi par les Arabes, Bahr O'man v Erkend, à cause qu'il borde cette partie de l'Iemen. Mirkhond rapporte qu'un Roy d'Oman, nommé, Dhoul Zogar, fut défait par Caïcaous Roy de la seconde Dynastie de Perse, qui ne luy accorda la paix, qu'a condition qu'il luy donneroit en mariage sa fille Saudabah, Princesse douée d'une rare beauté.

Les Géographes Arabes comptent entre les Isles de cette Mer, Zocotorah, Carmouah, & Cothorbah, avec une autre petite qui jette du feu. Ils disent aussi que les Isles appellées, Raneg', qui sont les Maldives, sont dans la Mer d'O'man, avec une autre qu'ils nomment, Gezirat alcoroud, L'Isle des Singes, & que c'est dans cette même Mer, que l'on trouve la plus grande quantité d'Ambre gris, qu'ils appellent, ânbar, & plusieurs pierres précieuses, que l'on peſche d'une maniére toute particuliére, comme l'on peut voir dans le titre, Schahgouheran.

O'MAR Ben AlKhétab. C'est Omar premier du nom. Il succeda à Aboubekr qui l'avoit declaré de vive voix avant sa mort pour son successeur, & fut ainsi le second Khalife des Musulmans aprés Mahomet. Il commença son regne l'an 13. de l'hegire, & fut tué l'an 24.

Sous son regne qui ne dura que dix ans & demy, les Arabes subjuguerent la Syrie, la Chaldée, la Mesopotamie, la Perse, & l'Egypte, & Khondemir remarque, que dans ce petit nombre d'années, les Arabes se rendirent Maistres de trente six mille Villes, Places, ou Châteaux, detruisirent quatre mille Temples, ou Eglises de Chrétiens, de Mages, ou d'Idolâtres, & firent bâtir quatorze cent Mosquées pour l'exercice de leur Religion. Nous allons voir le détail de toutes ses Conquestes.

L'an 14. de l'hegire, qui fut la seconde année du regne d'Omar, la Ville de Damas Capitale de la Syrie, quoyque secouruë par une armée de l'Empereur Heraclius, fut prise par Khaled fils de Valid, & autres Géneraux d'Omar, en partie par force, & en partie par composition; Car, un des quartiers de la Ville fut forcé, pendant que l'on entroit par accord, dans un autre.

L'an 15. Le reste de cette grande Province suivit la destinée de sa Capitale, l'Empereur Heraclius qui y étoit venu en personne, l'ayant abandonnée.

L'an 16. Le Khalife Omar se rendit au siege de Jerusalem que ses troupes avoient déja commencé, & la Ville s'étant aussi-tost renduë à luy, il accorda au Patriarche & aux habitans une Capitulation fort honorable, moyennant laquelle les Musulmans entrerent sans y commettre aucun desordre. Omar demanda même avec une fort grande modestie au Patriarche, une place où il pût faire bâtir une Mosquée, ne voulant pas permettre aux siens de se saisir d'aucune des Eglises des Chrétiens.

Le Patriarche luy monstra la Pierre de Jacob, & la place où le Temple de Salomon avoit été bâti, sur laquelle les Chrétiens avoient jetté autrefois en haine des Juifs, beaucoup d'ordures. Omar commença luy-même à la nettoyer, & fut suivi dans cette action de pieté, par les principaux Chefs de son armée, & ce fut en ce lieu, que fut élevée la premiére Mosquée de Jerusalem.

Pendant qu'Omar étoit au siege de Jerusalem, son armée de Perse, qui avoit déja livré plusieurs combats, defit enfin en bataille rangée auprés de la Ville de Cadesiah, Iezdegerd, qui fut le dernier des Rois Idolâtres de cette grande Monarchie, dans la personne duquel finit la Famille, ou Dynastie des Sassanides *Voyez* le titre de ce Prince.

Cette Victoire fut suivie de la prise de la Ville de Madaïn, qui étoit pour lors la Capitale de l'Empire des Perses, où les Arabes trouverent de si grandes richesses, qu'ils commencerent desiors à mépriser leur ancienne pauvreté.

L'an 18. de l'hegire Amrou Ben As entra dans l'Egypte, où il défit les troupes de l'Empereur Heraclius, assiegea l'ancienne Capitale du Pays, appellée par les Anciens, Memphis, & par les Arabes, Monf, & Mesr, qu'il prit par composition, & bâtit une nouvelle Ville, où il avoit campé avec son armée, & luy donna le nom de Fustbath, qui signifie en Arabe, une Tente, à cause de la sienne qu'il y laissa, lorsqu'il marcha pour aller assieger Alexandrie.

Ce fut l'an 20. de l'hegire, qu'Amrou se rendit maistre de cette grande Ville, qui pouvoit être toûjours secouruë par mer, les Arabes n'ayant encore aucunes forces maritimes, & rien ne resista plus dans toute l'Egypte haute & basse; de sorte que le Khalife Omar envoya aussi-tost ses ordres, pour pousser ses Conquêtes le plus avant qu'il se pouvoit dans l'Afrique.

Les Musulmans entrerent aussi-tost dans le pays de Barca, dans la Pentapole, & dans la Cyrenaïque, & subjuguerent ensuite toute la côte d'Afrique Occidentale à l'Egypte, jusques à Tharabolos algarb, qui est la Ville de Tripoli en Barbarie.

Les Provinces de Gezirah, ou, Diarbekr, qui est la Mesopotamie, d'Adherbeïgian, qui est la Medie, & celle de Khoraſſan, ou Bactriane, qui est à l'Orient Septentrional de la Perse, & qui borde les rivages du grand Fleuve Amou, ou Gihon, que les Anciens ont connu sous les noms d'Oxus, & de Bactrus, furent assujetties à l'Empire de ce

Khalife, dans les années 21. & 22. de l'hegire, ſelon Khondemir, & il y a même quelques Hiſtoriens, comme Ben Schúnah, qui veulent que les Indes ayent été entamées dés ce même temps par les Muſulmans.

Ce dernier Auteur rapporte, que l'an 17. de l'hegire, un Seigneur Perſan, nommé, Hormozan, Gouverneur pour le Roy de Perſe, du Khouziſtan, qui eſt la Suſianne, & d'une partie de la Chaldée, que les Arabes appellent, Ahuaz, ayant été obligé de ſe rendre à compoſition dans un de ſes Chaſteaux, fut envoyé à Medine, où Omar faiſoit ſa reſidence, Capitale pour lors de l'Empire des Muſulmans, & le ſiege des Khalifes.

Hormozan fut conduit d'abord à la Moſquée où étoit Omar, & fut fort ſurpris de l'y trouver dormant ſur les degrez parmy les pauvres. Omar cependant s'étant réveillé, & voyant cet Etranger, ſe leva du lieu où il étoit, & s'alla placer ſur la Tribune de la Moſquée qui luy ſervoit de Thrône. Il le reçut fort honorablement en ce lieu-là, & luy fit beaucoup de careſſes, loüant Dieu des bons ſuccés qu'il accordoit aux armes des Muſulmans, & de ce qu'il leur envoyoit des gens de ſa qualité, & aprés luy avoit fait donner une veſte de prix, il l'entretint de pluſieurs choſes, pendant un aſſez long eſpace de temps.

La converſation étant finie, Hormozan demanda auſſi-toſt à boire, & Omar luy ayant demandé, s'il avoit ſoif, & Hormozan luy répondant que non; mais, que c'étoit ſeulement pour aſſurer ſa vie qu'il deſiroit boire en ſa preſence: Omar luy dit, qu'il étoit en toute ſeureté. De ſorte que Hormozan s'abſtint de boire ſur ſa parole, & renonça auſſi toſt au culte idolâtre du Feu, que les Perſans adoroient, pour faire profeſſion du Muſulmaniſme.

Un autre Prince des Arabes de la Race des Gaſſanides qui regnoient en Syrie, auquel les Hiſtoriens donnent le nom de Giabalah, fils d'Aïhem, vint trouver Omar pour le reconnoître en qualité de Khalife, & pour embraſſer ſa Religion. Omar le receut fort bien, & le mena avec luy au Pelerinage de la Mecque.

Giabalah en s'acquitant avec luy des devoirs du Pelerinage, & faiſant le tour du Temple de la Mecque, un homme du commun le prit par la manche, & le fit ſortir de ſon rang. Giabalah ſe tenant offenſé de l'incivilité de cet homme, luy donna un ſoufflet, & le maltraita de paroles, en luy reprochant l'inſolence dont il avoit uſé avec une perſonne de ſa qualité. Omar, conſiderant que ce Prince continuoit d'injurier & de menacer celuy qui l'avoit fait retirer, luy dit: Appaiſez-vous, autrement, je vous feray rendre par cet homme, le ſoufflet que vous luy avez donné. Car, vous devez ſçavoir, que la Religion Muſulmanne vous a rendus tous deux égaux, & le Prince & l'Eſclave, quant à l'exercice & à la pratique des fonctions de Pieté & de Religion, & principalement dans celles du Pelerinage. Giabalah, piqué au vif des paroles du Khalife, en conçut un ſi grand dépit, qu'il le quitta & s'en alla à Conſtantinople, où il ſe fit Chrétien. *Ben Schúnah.*

Omar fut le premier des Khalifes, qui prit le titre d'Emir almoumenin, Prince, ou Commandant des Fidéles, titre qui eſt demeuré à tous ſes Succeſſeurs, comme l'on peut voir dans le titre des Khalifes, & il fut auſſi le premier qui refuſa ſa ſucceſſion à ſon fils, voulant que le Khalifat fut électif, & que le ſeul merite pût élever à cette dignité, & ordonna ſeulement, que ſon fils euſt une place dans le le Conſeil d'Etat. Il nomma pour cet effet, ſix perſonnes qu'il eſtimoit capables de luy ſucceder, à ſçavoir, Ali, Othman, Saad, Abdulrahman, Taleha, & Zobaïr, leſquels furent nommez, Ahel AlSchîra, c. a. Deſtinez, ou, Deſignez pour le Khalifat.

Omar fut tué l'an 23. de l'hegire, par un Eſclave Perſien, nommé, Firouz, & ſurnommé, Abouloulou, L'Homme à la Perle. Khondemir rapporte les motifs qui porterent cet Eſclave à commettre cet aſſaſſinat, de la maniére qui ſuit.

Firouz, Eſclave de Mogaïrah, vint un jour porter ſes plaintes à Omar, que ſon Maiſtre exigeoit de luy tous les jours deux drachmes d'argent, qui étoit le plus ſouvent tout l'argent qu'il pouvoit gagner par ſon travail. Omar luy demanda, combien de métiers il ſçavoit? & ayant appris qu'il étoit Architecte, Charpentier, & Sculpteur, il luy dit: Que cette ſomme n'étoit pas exceſſive, & que ſon Maître pouvoit l'obliger à luy en donner trois, puiſqu'il ſçavoit trois métiers, & luy dit enſuite: Qu'il vouloit l'employer à conſtruire des moulins à vent, pour moudre les bleds des greniers publics.

Firouz, irrité de la réponſe d'Omar, & fremiſſant de colere, luy dit: Je vous feray un moulin, duquel on parlera tant que la roüe de celuy du ciel tournera ſur la tête des hommes. Omar entendant ces paroles, dit à ceux qui étoient autour de luy: Il ſemble, que cet homme me menace, & ſon ſoupçon ne fut pas vain; car, le même Eſclave prit ſi bien ſon temps, qu'il le frappa quelques jours aprés d'un coup de couſteau au deſſous du nombril, dont il mourut trois jours aprés ſa bleſſure. Les gens du Khalife ſe jetterent auſſi tôt ſur l'Aſſaſſin. Mais, il ſe défendit ſi courageuſement qu'il les bleſſa preſque tous du même coûteau, & ſe tua enfin luy-même.

Le Khalife Omar jetta les fondemens de Baſſorah à l'embouchure du Tigre, l'an 15. de l'hegire, pour fermer par ce moyen aux Perſans, le chemin des Indes, qu'ils prenoient ordinairement par le Golfe Perſique. Il chargea Atabah de ſa conſtruction, & elle fut achevée en trois ans.

Houſſaïn Vaez rapporte un trait d'Omar fort remarquable, & qui fut cauſe que le titre de, Farouk, c. a. Le Diviſeur, luy fut donné.

Un Muſulman opiniâtre, qui avoit un procés avec un Juif devant le tribunal de Mahomet, ayant été condamné, dit qu'il n'acquieſceroit point à ſa condamnation, à moins que ſon affaire ne fût reveuë & examinée par Omar qui n'étoit encore alors que particulier. Les deux parties convinrent enſemble de l'aller trouver, & luy rapporterent le ſujet, la ſuite, & la déciſion de leur procés, dont le Muſulman luy demandoit la reviſion.

Omar, qu'ils avoient trouvé à la porte de ſon logis, aprés les avoir oüi, leur dit en rentrant chez luy: Attendez icy un moment, & je vous vuideray d'affaire. Il revint incontinent aprés le ſabre à la main, & abbatit d'un ſeul coup la tête au Muſulman qui n'avoit pas voulu s'en tenir à la déciſion de Mahomet, diſant tout haut: Voilà ce que meritent ceux qui n'acquieſcent pas à la Sentence de leurs Juges. Ce fut en cette occaſion que Mahomet informé de ce fait, luy donna le titre, ou ſurnom de Farouk, par lequel il vouloit declarer qu'Omar ſçavoit auſſi-bien diſtinguer le vray d'avec le faux, & le juſte d'avec l'injuſte, qu'il avoit ſçu ſéparer la tête du corps de ce Chicaneur. Omar

Omar rendit un autre jugement fort celebre, lorſqu'il fut Khalife; Ben Schúnah le rapporte dans ſon Raudhat al menadhir en ces termes :

Mogaïrah qu'il avoit fait Gouverneur de ſa nouvelle Ville de Baſſorah, ayant été accuſé d'adultere par quatre témoins du même lieu, il fit venir les témoins devant luy, dont trois dépoſerent qu'ils avoient veu l'action par une des feneſtres de la même Chambre. Le quatriéme témoin qui étoit homme grave & d'autorité, dit ſeulement qu'il avoit vû quelques circonſtances qui pouvoient ſervir d'indice. Alors Omar le preſſant, luy demanda s'il avoit vû mettre l'aiguille dans la boëte du Surmeh, qui eſt une poudre d'Antimoine, dont les Orientaux ſe ſervent pour appliquer aux yeux en forme de Collyre. Ce témoin qui connut qu'Omar entendoit par cette façon de parler honnête, l'action même du crime de l'accuſé, ayant répondu qu'il ne l'avoit pas vû; Omar renvoya Mogaïrah abſous, & condamna les trois autres à la peine des faux témoins.

L'Auteur du Bahariſtan écrit, que ce Khalife étoit tellement reſpecté & autoriſé par la bonne Juſtice qu'il rendoit à ſes Sujets, qu'un Juif s'étant plaint à luy d'un Gouverneur, qui ne luy payoit point des marchandiſes qu'il luy avoit livrées, il luy demanda, s'il avoit de l'encre & du papier pour luy écrire, & n'en trouvant point ſur luy, il prit une brique de terre graſſe, entre celles que l'on employoit à bâtir le mur de la Ville de Medine, auquel il faiſoit travailler pour lors, & il figura deſſus ces mots; Faites ceſſer les plaintes que l'on me fait de vous, ou quittez voſtre Gouvernement. Omar. Et le Gouverneur n'eut pas pluſtôt vû ces caractéres, qu'il ſatisfit pleinement ſon creancier.

L'Auteur du Rabi alabrar nous a conſervé un Eloge magnifique de ce Khalife, qu'il rapporte en ces termes; Omar nourriſſoit les autres délicatement, pendant qu'il ſe traittoit luy-même avec beaucoup de dureté. Il donnoit des habits prétieux aux autres, & s'habilloit fort ſimplement. Il payoit ponctuellement à ſes creanciers ce qui leur étoit dû, & leur rendoit ordinairement plus qu'ils ne luy en avoient preſté. Ayant un jour promis à quelqu'un de luy donner quatre mille drachmes, il luy en fit compter ſix mille, & une perſonne voyant qu'il ſe dépoüilloit ainſi luy-même de ſes biens, & luy diſant qu'il témoignoit par-là, d'avoir plus d'affection pour un étranger que pour ſon propre fils, auquel il oſtoit ainſi le bien qui luy devoit un jour appartenir, il luy répondit : Mon fils a un pere qui le pourvoit chaque jour de tout ce qui luy eſt neceſſaire, & cet étranger n'en a point.

Entre les paroles remarquables d'Omar, Amaſſi a remarqué celle-cy, qui regarde l'Etat du Mahometiſme : L'Empire des Arabes finira, quand le Prince qui le gouvernera, n'aura ny la pieté des Muſulmans, ny la liberalité des Gentils.

Ce fut ſous le Khalifat d'Omar, que le tombeau de Schenaſcheriva, ou, Sennacherib Roy d'Aſſyrie, ſe trouva dans le Mont Liban, & que le Prophéte Elie, ou un de ſes Diſciples nommé, Bar Elia, apparut & declara les ſignes qui précederoient la fin du Monde. *Voyez*, le titre d'Elia, &, Bar Elia.

Aboubekr & Omar, premier & ſecond Khalifes des Muſulmans, ont été tous deux ſi ſemblables dans leurs mœurs, que les Muſulmans les appellent d'un nom commun, Omarani, c. a. Les deux Omars. On dit pourtant qu'ils differoient entr'eux, en ce qu'Aboubekr dans la diſtribution des graces & des bienfaits, n'avoit égard qu'au merite des Perſonnes, & qu'au contraire Omar ne conſideroit que la neceſſité des gens, parce que, diſoit il, la vertu a une récompenſe ſuffiſante en l'autre monde, & que les biens temporels ont été ordonnés de Dieu, principalement pour ſubvenir aux beſoins de cette vie.

O'MAR Ben A'bdalâziz. C'eſt Omar II. du nom, VIII. Khalife de la Race des Ommiades, qui ſucceda à ſon Couſin Soliman Ben A'bdalmalek l'an 99. de l'hegire.

Khondemir écrit, qu'auſſi-tôt qu'Omar eût été ſalué Khalife, on lui amena les plus beaux chevaux des Ecuries de ſon Predeceſſeur. Mais, qu'il ne voulut point d'autre cheval que celuy dont il avoit accoûtumé de ſe ſervir, & qu'étant monté deſſus il prit le chemin de ſon logis ordinaire, où il habitoit pendant qu'il n'étoit que particulier, Les Grands Seigneurs qui l'accompagnoient, fort ſurpris de cette premiére démarche, luy ayant dit qu'il devoit prendre le chemin du Palais, ou Château des Khalifes, il leur répondit qu'il ne vouloit point incommoder les Parens, ny les Domeſtiques de Soliman ſon Predeceſſeur, qui y logeoient encore, puiſqu'il avoit d'ailleurs dans ſa propre Maiſon tout ce qui luy étoit neceſſaire. Omar en effet ne ſortit point de ſa Maiſon particuliére, que les Parens, & Domeſtiques de Soliman ne luy euſſent cedé de leur bon gré, & abandonné par quelque ſorte de honte, que ſa modeſtie leur cauſoit, le Palais Imperial.

L'an 101. de l'hegire, Schouzib s'étant revolté contre luy ſous divers pretextes de Religion, il luy écrivit, que s'il ne vouloit que la reforme de la Religion & de l'Etat, qui étoit inſéparable, il pouvoit le venir trouver, qu'ils concerteroient enſemble & conviendroient des moyens les plus propres, d'adjuſter toutes choſes ſelon ſes deſirs. Schouzib ayant reçu les dépêches d'Omar, luy envoya deux Députés pour luy repreſenter qu'il n'avoit aucun ſujet de plainte contre ſa perſonne, parce qu'il le reconnoiſſoit pour un Prince trés-juſte & trés-équitable; mais, puiſqu'il condamnoit viſiblement par ſa conduite celle de ceux de ſa Maiſon & de ſa Famille, qui étoient les Ommiades, qu'il devoit les faire maudire dans la Moſquée, comme ils avoient fait eux-mêmes, maudire Ali & ſa poſterité pendant leur regne.

Omar répondit à ces Députés en ces termes : Comme ce que vous me demandés, regarde l'autre Monde & non pas celuy-cy, je croirois commettre un grand peché, ſi je vous l'accordois. Car, nous ne voyons pas que Dieu ait commandé à ſon Prophéte de maudire qui que ce ſoit, & nous ne trouvons point dans ſa parole qu'aucun le doive être pour ſa mauvaiſe vie, puiſque Pharaon même qui s'étoit arrogé avec tant d'impudence la Divinité, ne l'a pas été. Tant s'en faut que je puiſſe faire maudire les Ommiades qui ſont mes Parens, qui font la Priére, & qui obſervent le Jeûne, & toutes les autres pratiques des Muſulmans.

Les Députés n'ayant rien à repliquer ſur ce point, luy repreſenterent un autre de leurs griefs, & luy dirent : Mais, Seigneur, un Prince juſte & équitable comme vous, doit-il laiſſer ſa Couronne à un Succeſſeur inique & impie? Le Khalife leur ayant dit ſur ce point que c'étoit un cas qui pouvoit arriver, & qui peut-être auſſi n'arriveroit pas, & qu'il falloit par conſequent en laiſſer la diſpoſition à la Providence, alors les Députés luy repliquerent qu'ils connoiſſoient Iezid fils d'Abdalma-

lek, qui étoit déja déclaré pour luy succeder, dont ils sçavoient toutes les mauvaises qualités. A ces paroles Omar se mit à pleurer, & leur demanda trois jours de temps pour penser à la réponse qu'il leur devoit faire.

Les Ommiades ayant appris le détail de la Conference d'Omar avec les Députés, craignirent que ce Prince ne prist la résolution de changer l'ordre de la succession, en tranferant le Khalifat de leur Maison à une autre. Cette apprehension leur fit prendre le dessein de se défaire du Khalife, & ils subornerent pour cet effet un Esclave qui luy donna du poison, dont il mourut âgé de quarante ans dans la même année 101. de l'hegire, aprés avoir regné seulement deux ans & cinq mois, & fut enterré dans le Monastére de Saint Simeon, situé auprés de la petite Ville de Maharat, qui est des dépendances de celle de Hems, ou Emesse en Syrie.

Mirkhond écrit qu'Omar étant au lit extrémement malade par l'effet du poison qu'on luy avoit donné, & ses amis luy representant qu'il devoit prendre quelque remede pour sa guérison, il leur dit qu'il étoit tellement resigné à la volonté de Dieu, & si fortement persuadé de l'opinion du terme fatal & inévitable de la vie des hommes, que quand bien même il ne luy faudroit que frotter le bout de l'oreille avec un peu d'huile, pour guérir, il ne le feroit pas. Le même Auteur adjoûte, qu'il menoit une vie si frugale, qu'il ne prenoit dans le Trésor Royal que deux écus d'or par jour, pour l'entretien de sa personne & de ses Domestiques, qu'il ne portoit jamais d'habits riche ni somptueux, & qu'il tenoit ordinairement son Divan dans un lieu peu éclairé, où il s'asseoit par terre.

On ne doute point que la cause de la mort de ce Prince ne fût l'affection qu'il avoit toûjours témoignée pour Ali, & pour ses Descendans. En effet, il en avoit donné des marques éclatantes en plusieurs occasions. La premiére parut dans la suppression qu'il fit de la malediction d'Ali que l'on publioit dans la Mosquée aprés la priére solemnelle, dont Moavie premier Khalife des Ommiades, étoit l'Auteur. Voicy de quelle maniére Omar s'y prit pour la faire supprimer, selon Khondemir.

Omar s'entendant avec un Juif, luy dit: Demande-moy un jour en public ma fille en mariage, ce que le Juif ayant fait, Omar luy répondit: Comment cela se peut il faire, puisque tu es d'une autre Religion que moy? A quoy le Juif ayant repliqué: Mahomet n'a-t-il pas donné sa fille en mariage à Ali? Il y a de la difference, dit Omar: Car, Ali étoit du peuple Fidele, & a été le Commandant des Fideles. Le Juif ajoûtant: Pourquoy le maudissés-vous donc dans vos Mosquées? Omar entendant ces paroles tourna le visage vers les principaux de ses Courtisans, & leur dit: Répondés-vous-même à ce Juif. Et, comme il les trouva fort embarrassés, parce qu'ils n'avoient aucune réponse à luy faire, il declara que doresnavant, cette malediction seroit supprimée, & qu'en sa place on prononceroit ce Verset de l'Alcoran: Rabbana agfar lana v leakhoatna alladhin schabhouna beliman, *Pardonnés nous, Seigneur, nos fautes, & pardonnés aussi à nos freres qui font profession de la même foy que nous.*

Ben Schúnah rapporte un autre Verset de l'Alcoran, & dit que cette formule fut introduite la centiéme année de l'hegire. Ce Verset est: En allah iamer belâdl u belihsân. *Dieu nous commande de garder la justice & de faire le bien*, qui est ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne: *Declina à malo & fac bonum.*

L'autre marque par laquelle Omar II. témoigna son inclination pour la Race d'Ali, fut la restitution qu'il fit faire aux Alides, de la Terre de Fidak que Mahomet avoit donnée en propre à Ali, lorsqu'il luy accorda Fatime sa fille, en mariage, & il établit un Receveur particulier qui devoit tenir compte des revenus de cette Terre, pour les distribuer ensuite par égale portion à tous ceux qui descendoient d'Ali par Fatime sa femme.

Omar avant que d'être élevé à la dignité de Khalife, avoit gouverné l'Arabie sous le Khalife Valid, & ce fut par son ordre qu'il aggrandit & embellit la Mosquée, où est le sepulchre de Mahomet dans la Ville de Medine.

Ce fut aussi sous son Khalifat l'an 100. de l'hegire, que l'on commença dans les Provinces du Musulmanisme à répandre un bruit en faveur des Abbassides, que l'on disoit avoir beaucoup plus de droit au Khalifat, comme proche parens de Mahomet, que non pas les Ommiades, qui n'appartenoient en aucune maniére à la Famille de ce faux Prophéte. Car, les Abbassides descendoient en ligne directe d'Abdalmothleb Ayeul de Mahomet, aussi-bien qu'Ali, qui n'avoit autre avantage sur eux que d'avoir épousé Fathime fille de Mahomet. *Voyez* cette Genealogie dans le titre de, Mohammed, qui est celuy de Mahomet.

Le Rabî alakhiar rapporte une vision ridicule d'un de leurs principaux Docteurs, nommé, Magiouschoun. Cet homme raconte luy-même qu'étant tombé en syncope, & tous ceux qui l'assistoient le croyant mort, un Ange porta son esprit jusqu'à l'entrée du premier Ciel, qui luy fut ouvert aussitôt, & d'où il continua son voyage jusqu'au septiéme, qui est celuy de Mahomet. Mais, y étant entré, on demanda à l'Ange qui le conduisoit: Qui étoit celuy dont il étoit la guide? Et l'Ange ayant répondu que c'étoit Magiouschoun, on luy dit que ce Personnage ne devoit point entrer dans ce Ciel qu'aprés un certain temps.

Magiouschoun continuant dans sa réverie, dit que l'Ange le rapporta en terre, & que cependant il avoit eu assés de temps pour voir dans ce septiéme Ciel, où il étoit entré, Mahomet qui avoit à ses côtez Aboubekr & Omar, & qui tenoit dans son sein & entre ses bras, Omar Ben A'bdalâziz, & que s'étonnant de voir ce Khalife placé plus honorablement que les deux autres, il en demanda la raison, & que l'on luy répondit, qu'Aboubekr & Omar avoient exercé la justice, & pratiqué les bonnes œuvres dans les premiers temps, & par-consequent dans la ferveur du Musulmanisme; mais, qu'Omar Ben A'bdalâziz les avoit surpassé en ce qu'il avoit possedé toutes les vertus des autres dans un siécle d'injustice & de corruption.

Nous avons une Histoire particuliére de la vie & des actions de ce Khalife, composée par Mohammed Ben Houssaïn Al Agiari, qui mourut l'an 360. de l'hegire. *Voyez* aussi le titre du Khalife, Soliman, Predecesseur d'Omar.

OMAR Scheikh Ben Timour. C'est le nom du second fils de Tamerlan, qui mourut avant son pere. Il fut pere du Sultan Ali Iskender, & celuy-cy de Baïkra, dont le fils, nommé, Houssaïn Mirza, fut Sultan de Horat & du Khorassan, & eut pour enfant, Badî Zaman & Modhaffer Mirza, qui regnerent tous deux conjointement dans le Khorassan, & en furent enfin chassés par Schaïbek

Sultan

Sultan des Uzbeks, & ainſi prit fin le regne des enfans de Tamerlan dans le Khoraſſan qui leur reſtoit ſeul de toute la Perſe.

O'MAR Scheïkh Ben Abouſaïd. Ce Sultan étoit fils d'Abouſaïd, fils de Mohammed, fils de Miranſchah troiſiéme fils de Tamerlan. Il fut Pere de Biber, ou Babor, lequel ayant regné quelque temps auſſi-bien que ſon Pere dans le Maverannahar, ou Province Tranſoxane, fut chaſſé de ſes Etats par Schaïbek Sultan des Uzbeks, & contraint de s'enfuïr aux Indes. Ce Babor fut pere de Homaïoun, qui a fondé la Dynaſtie des Grands Mogols aux Indes, en ſorte que ces Princes ont continué juſqu'à preſent, la Race de Tamerlan dans l'Indoſtan.

O'MAR Mirza. C'eſt un des enfans de Miran ſchah fils de Tamerlan, lequel eut aprés la mort de ſon pere, la Province d'Adherbigian pour ſon partage. Il fit la guerre à Aboubekr ſon frere qui commandoit dans Bagdet, & il le ſurprit dans la Ville de Sultanie, & le prit priſonnier. Mais, Aboubekr s'étant ſauvé de ſa priſon, ramaſſa des Troupes avec leſquelles il défit ſon frere Omar, & le contraignit de ſe réfugier auprés de Schahrokh ſon Oncle.

Schahrokh aſſigna la Ville d'Aſterabad & le reſte de la Province de Mazanderan pour ſa demeure, & pour ſa ſubſiſtance: mais, il n'y put vivre long-temps en paix, de ſorte que Schahrokh fut obligé de ranger à la raiſon cet eſprit remuant par la force de ſes armes & le contraignit de fuir du côté de Samarcande. Omar pourſuivi par les Troupes de ſon Oncle, fut enfin arreſté & tué à Morgab, avant que d'avoir pû paſſer le Fleuve Gihon.

O'MAR AlBaſri. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Art Poëtique ſous le titre de, Eſtâamat belſchêr, & qui mourut l'an de l'hegire 263.

O'MAR Ben Abid. C'eſt le nom d'un Docteur de la Secte des Motazales, auquel un Mage de Perſe, qu'il invitoit à ſe faire Muſulman, demanda ſi Dieu le vouloit abſolument? Ce Docteur luy ayant répondu affirmativement, le Mage luy repliqua: Pourquoy ne le ſuis-je pas? Omar fut obligé de luy dire que le Demon l'empêchoit. Mais, Le Mage luy ferma la bouche en luy diſant: Pour moy, je ſuis du côté du plus fort.

O'MAR Ben Bedr AlMouſſali. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Eſtenbath fil ôlal v altaouarikh, Methode Hiſtorique. Il mourut l'an 623. de l'hegire.

O'MAR Ebn Abi Rabiât. *Voyez* le titre de, Rabiât. L'Hiſtoire de ce Perſonnage a été écrite par AboulHaſſan Ali Ben Mohammed, Ebn Leſſam, qui mourut l'an de l'hegire 413.

O'MAR AlO'marein. *Voyez* le titre de, Vaſſethi.

O'MARAH. Heſn Ebn O'marah, Le Château d'Ebn Omarah. Cette place qui eſt maritime & conſiderable par ſa force, eſt de la Province de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, ſelon quelques Auteurs. Mais, il y en a pluſieurs qui l'attribuent à celle de Kerman, qui eſt la premiere Caramanie Perſique. Le Prince qui y commandoit a porté autrefois le titre de Roy. Mais, elle eſt aujourd'huy réünie à l'Empire de Perſe, & preſque entiérement ruinée. *Le Geographe Perſien dans le 3. Climat.*

O'MARI. Le Poëte Perſien nommé, Reſchidi, prenoit le titre, ou ſurnom d'Omari, parce qu'il prétendoit deſcendre en ligne directe du Khalife Omar premier du nom. *Voyez* auſſi les titres de, Mogireddin, & de, Samarcandi.

OMDAN. *Voyez*, Amadan.

OMDAT alâcaïd. Livre de Theologie ſcholaſtique, compoſé par Neſſafi, qui a fait un Commentaire ſur ſon premier Ouvrage. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 648.

O'MDAT alſchôara. C'eſt le titre que l'on donne ordinairement a E'mádi, ou, E'modi, Poëte Perſien, comme qui diroit, Le Prince des Poëtes.

OMDAT fi élm alkelam. Livre de Metaphyſique, compoſé par Sânaki.

OMDAT alſafouat fi hall alcahuat. Livre de l'uſage permis du Café, dans lequel il eſt prouvé que ſon uſage n'eſt pas deffendu par la Loy Muſulmanne, comme quelques Docteurs trop ſcrupuleux l'avoient ſoûtenu. Cet Ouvrage a pour Auteur, Abdalcader Ben Mohammed Al Anſari. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 944.

OMMI. Cet mot qui ſignifie proprement en Arabe, maternel, & originel, ſe prend auſſi pour un idiot, qui ne ſçait que ce qu'il a appris de ſa mere, ou de ſa nourriſſe. Mahomet ſe donna luy-même cette qualité, pour donner plus de poids à ſes revelations prétenduës. *Voyez* le titre de, Mohammed.

OMMIAH. C'eſt le nom d'un Perſonnage conſidérable entre les Arabes, qui étoit fils d'Abdal Schems, & dont la poſterité porte le nom de, Banou Ommiah, c. a. Les Enfans d'Ommie, ou Ommiades, qui ont poſſedé le Khalifat pendant l'eſpace de quatre vingt onze ans, & que les Alides & les Abbaſſides ont appellés par injure, Faraêna Beni Ommiah, Les Pharaons, c. a. Les Tyrans de la Maiſon d'Ommie. Il y a cependant des Auteurs, qui étendent la durée de cette Dynaſtie juſqu'à cent ans, c. a. depuis l'an 32. juſques à 132. de l'hegire, parce qu'ils commencent le regne de Moavie, depuis la mort d'Othman, à cauſe que Moavie ſe porta pour vangeur de ſon ſang, & refuſa de reconnoître Ali pour Khalife legitime.

Il y a eu quatorze Khalifes de cette Maiſon qui ont regné dans l'ordre qui ſuit, dont l'on peut voir les titres de chacun en particulier.

Le premier eſt, Môaviah Ben Abou Sofian, qui regna dix-neuf ans & trois mois.

Le ſecond, Iezid Ben Môavſah regna trois ans & deux mois.

Le troiſiéme, Môaviah Ben Iezid, ne regna que quarante jours.

Le quatriéme, Marvan Ben Hakem, qui ne deſcendoit pas directement de Moavie; mais, qui étoit d'une autre branche de la même famille. Car, Hakem pere de Marvan étoit fils d'Aſſ, & petit-fils

d'Ommiah. Il regna un an & neuf mois.

Le cinquiéme, A'bdalMalek Ben Marvan, regna un an & un mois.

Le sixiéme, Valid Ben A'bdalmalex, regna neuf ans & huit mois.

Le septiéme, Soliman Ben A'bdalmalek frere de Valid son Prédecesseur, regna deux ans & huit mois.

Le huitiéme, Omar Ben A'bdalâziz, petit-fils de Marvan, regna deux ans & cinq mois.

Le neuviéme, Iezid Ben A'bdalmalex. C'est Iezid second du nom, frere de Valid & de Soliman ses prédecesseurs, qui regna quatre ans & un mois.

Le dixiéme, Hescham Ben A'bdalmalex, frere de Valid, de Soliman, & d'Iezid ses prédecesseurs, regna dix neuf ans & huit mois.

L'onziéme, Valid Ben Iezid, Ben A'bdalmalex. C'est Valid second du nom, qui regna un an & deux mois.

Le douziéme, Iezid Ben Valid Ben A'bdalmalek. C'est Iezid troisiéme du nom, qui ne regna que six mois.

Le treiziéme, Ibrahim Ben Valid, Ben A'bdalmalek, frere d'Iezid troisiéme du nom, regna deux mois.

Le quatorziéme, Marvan Ben Mohammed, Ben Marvan, Ben Hakem. C'est Marvan second du nom, qui regna cinq ans, & fut le dernier des Khalifes Ommiades en Syrie. Car aprés luy, il n'y eut de toute cette Maison, qu'un Abdalrahman qui se sauva des mains des Abbassides, & qui établit depuis une Dynastie de Khalifes Ommiades en Espagne. C'est ce Marvan, qui est surnommé, Hemar, c. a. L'Asne de Mesopotamie. *Voyez-en* la cause dans son titre.

Il est vray cependant, que Marvan le dernier de ces Khalifes, laissa deux enfans, nommez, A'bdallah, &, O beïdallah, qui s'enfuirent en Ethiopie. Ben Schúhnah écrit, qu'O'beïdallah fut tué sur le chemin, & qu'A'bdallah qui y arriva, vêquit jusqu'au temps du Khalife Mahadi l'Abbasside, & y mourut sans enfans.

Les Abbassides exterminerent entiérement tous ceux des Ommiades qui leur tomberent entre les mains, & la Race en eust été éteinte, si Abdalrahman Ben Môaviah qui étoit petit-fils du Khalife Hescham, ne l'eust conservée en Espagne, où il commença à regner, l'an 139. de l'hegire, sous le regne d'AlManson II. Khalife de la Race des Abbassides.

Cette Dynastie des Ommiades en Espagne dura l'espace de 285. ans jusqu'en l'an 424. de l'hegire. Car, ce fut dans cette année, que Hescham fils d'Abdalmalex, surnommé, Mo'ezz Billah, fut enfin entiérement depossedé par les Alides, qui avoient commencé à se soulever contre les Ommiades dés l'an 400. *Ben Schúnah.*

Pour bien entendre l'origine & la chute de la Dynâstie des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, il faut voir les titres d'Ali, de, Môaviah, des Abbassides, d'Aboul'Abbas Saffah, & de, Marvan. Mais, on ne peut obmettre de remarquer icy deux évenemens considérables, rapportez par Khondemir, & par Ben Schúnah.

Le premier est, qu'Abdallah Oncle d'Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la Maison des Abbassides, aprés avoir défait Marvan, assembla environ quatre-vingt des Principaux de la Maison d'Ommie, ausquels il avoit donné quartier, & les fit tous assommer par des gens armez de massuës de bois, qui étoient mêlez parmy eux, aprés quoy il fit couvrir leurs corps de tapis sur lesquels il donna un grand banquet aux Officiers de son armée; de sorte que cette réjoüissance se passa, au milieu des derniers sanglots de ces miserables qui respiroient encore.

Abdallah ne se contenta pas de cette cruelle éxecution: car, il fit ouvrir les sepulchres des Khalifes de cette Maison, à la reserve de celuy d'O'mar Ben A'bdalâziz, fit exposer leurs corps sur des gibets, & traîner ensuite à la voirie, & les Historiens des Abbassides remarquent que l'on ne trouva dans celuy de Môavie que de la poussiére, & dans celuy d'Iezid son fils, que des charbons.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte le second de ces évenemens, & dit, que le Proverbe des Arabes: Dhahabat aldoulat Beni Ommiah tebaoulan, La puissance des Ommiades s'est écoulée en pissant, a l'Origine suivante. Marvan, surnommé, Hemar, dernier Khalife de cette Race, se trouvant à la tête d'une puissante armée, & prête à donner bataille à Saffah, qui en avoit une beaucoup inferieure en nombre à la sienne, & s'agissant pour lors de decider de la fortune des deux Maisons d'Ommie & d'Abbas, le Khalifat devant être le prix de la victoire de l'une ou de l'autre, il arriva, que Marvan allant reconnoître les ennemis, fut obligé de s'écarter un peu & de descendre de cheval pour épancher de l'eau. Pendant ce temps-là, son cheval luy étant échapé, prit le frein aux dents, & courut vers le Camp d'où il étoit parti. Les Troupes effrayées de voir le cheval du Khalife sans son Maître, crurent qu'il avoit été tué, & sans faire d'autres reflexions, elles se débanderent aussi-tost, & prirent une telle épouvante, qu'il ne fut jamais possible à leurs Chefs de les rallier.

Marvan bien étonné de se voir défait avant que d'avoir combattu, regardoit la déroute de son armée d'un lieu fort élevé où il étoit, & prononça avec une douleur extrême: Edha atmat almeddat lam ïanfâ alêddat, Quand la mesure est comblée, le nombre ne sert plus de rien; Paroles qui signifient, que lorsque l'heure prescrite par le Decret éternel est arrivée, il n'y a point de puissance qui la puisse arrêter, & c'est ce que les Arabes veulent exprimer par leur Proverbe, lorsqu'ils disent aussi generalement de la Fortune aussi-bien que de la Dynastie des Ommiades, Dhahab aldoulat tebaoulan, qu'elle passe & s'écoule sans y penser, &, pour ainsi dire, en pissant.

Nouaïri écrit, que la Dynastie des Ommiades en Espagne a eu quinze Rois, qui ont regné successivement, depuis l'an 138. jusqu'en 290. de l'hegire, ce qui doit s'entendre sans interruption, depuis Abdalrahman, jusqu'à Nasser Ledinillah Ben Mohammed, Ben Abdallah, qui commença à regner vers l'an 300. selon Ebn Amid. Mais, ces mêmes Ommiades, qui avoient été dépossedez par les Alides, remonterent sur le Thrône. Car, Iahia fils d'Ali ayant été tué, & le Conseil des Musulmans, ayant decreté que l'on ne recevroit plus aucun Roy de la Race des Ommiades, & les affaires d'Espagne étant extrémement broüillées, vers l'an 414. de l'hegire, Hescham troisiéme du nom regna encore. Celuy-cy ayant été encore chassé, à cause de son Hageb, qui tenoit alors lieu de Vizir, ou Ministre principal, un autre Prince de la Maison d'Ommie, demanda au milieu de ces troubles d'être élû Roy, & sur ce qu'on luy representa, qu'aprés le Decret du Senat de Cordoüe, il y auroit beaucoup de danger pour luy, il répondit à ceux qui luy parloient ainsi: Faites-moy aujourd'huy

Roy, & tuez-moy demain.

Ce fut aprés toutes ces conteſtations des Ommiades & des Alides, que les Marabouts, ou, Al-Moravides, firent la Conqueſte de l'Eſpagne l'an 477. de l'hegire. L'on peut compter les AlMoravides pour Succeſſeurs des Ommiades en Eſpagne.

On trouve l'Hiſtoire de ces Ommiades d'Eſpagne à la fin du Tarikh alkholafa, ou, Hiſtoire des Khalifes de Soïouthi, comme auſſi dans celle de Novaïri.

Outre ces deux Dynaſties des Ommiades, tant en Syrie qu'en Eſpagne, dont les Princes ont pris tous le titre d'Emir almoumenin, ou de Khalife, il s'en trouve encore une troiſiéme, qui s'établit dans l'Iemen, ou Arabie heureuſe, ſur laquelle l'on peut voir le titre d'A'mer Ben A'bdalvahab.

Il y a deux Hiſtoires generales des Ommiades, ſous le titre d'Akhbar Beni Ommiah, dont la premiére a été compoſée par Abou Megiahed, & la ſeconde, par Khaled Ebn Heſcham AlOmmaoui, ou, Ommoui. *Voyez* plus bas ce titre.

L'on peut auſſi ajoûter icy, qu'entre les Khalifes, les Ommiades paſſent pour avoir été fort ignorans, & les Abbaſſides trés ſçavans, & que Motadhed l'Abbaſſide ayant voulu faire maudire les Ommiades, comme ceux cy avoient fait Ali, & ceux de ſa race, en fut diſſuadé, comme l'on peut voir dans le titre de, Motadhed.

OMMIAH Ben A'bdalâziz AlAndalouſſi. C'eſt le nom d'un Auteur Eſpagnol qui a écrit un Livre de Simples, intitulé, Adouiât almofredat. Il mourut l'an 529. de l'hegire. *Voyez* le titre de, AboulMuſlat.

OMMOUI, &, Ommaoui, que l'on prononce auſſi, Amoui. C'eſt un homme de la Race d'Ommiah, Ben A'bdalſchems. O'thman Ben A'fan, ou, O'ſan, ſucceſſeur d'Omar & troiſiéme Khalife, eſt qualifié de ce nom, Ommoui, ou, Amoui, à cauſe qu'il étoit de cette même Race, ou Famille.

ON. C'eſt le nom Hebreu, dont les Arabes ſe ſervent auſſi, de l'ancienne Ville d'Egypte que les Grecs ont appellée, Heliopolis, & les Egyptiens, Tadis. Les Arabes pour exprimer en quelque maniére la ſignification du nom Grec de, Heliopolis, l'appellent auſſi, Aïn alſchems, La Fontaine du Soleil. *Voyez* ce titre.

ONORIOS. Les Hiſtoriens Arabes appellent ainſi le Pape Honorius, qu'ils qualifient, Patriarche de Rome, & l'accuſent d'avoir embraſſé avec Cyrus Patriarche d'Alexandrie, & Sergius Patriarche de Conſtantinople, l'Hereſie de Maroun, c. a. des Monothelites. Ils diſent auſſi, qu'Honorius fut condamné avec ces deux autres Patriarches par le ſixiéme Concile Oecumenique; mais, que le Pape Jean l'excuſa dans une Lettre qu'il écrivit à Heraclius, & à ſon frere Conſtantin. *Eben Batrik & autres.*

Onorios eſt auſſi le nom de l'Empereur Honorius, qui eſt peu connu des Hiſtoriens Orientaux.

ONIK. Nom d'un Château de Meſopotamie, qui étoit entre les mains de Maſſar, fils de Cara Mohammed, Prince Turcoman de la Dynaſtie du Mouton Noir. Tamerlan s'en rendit le Maître, l'an 796. de l'hegire, aprés qu'il eut pris la Ville d'Amed, qui eſt l'ancienne Ville d'Amida, Capitale de ce Pays-là, que les Turcs appellent aujourd'huy, Gara Amid, ou Caraemid, & Diarbekir, que l'on prononce, Diarbekr.

O'NOUAN, ou, Envan. Le titre d'un Livre, ou, Inſcription. Onouan alſoïar. Titre des Vies. C'eſt un Ouvrage de Mohammed Ben Abdalmalek AlHamadani, dans lequel les Vies des principaux Perſonnages d'Egypte, ſont décrites. Soïouthi fait mention de cet Ouvrage dans la Preface de ſon Hiſtoire d'Egypte.

ONONG'. Les Turcs Orientaux appellent ainſi le dixiéme mois de leur année, ſelon le Calendrier des Khathaïens. Onongi, ſignifie encore aujourd'huy chez les Turcs, le dixiéme.

ORAN, &, Oranah. Nom d'une Ville Maritime du Pays de Barca, que les Anciens appelloient, *Mauritania Cæſarienſis*, qui eſt compris dans l'étenduë du Royaume d'Alger; mais, qui appartient aujourd'huy aux Eſpagnols. Ce n'eſt point l'ancienne Ville d'*Icoſium*, bâtie par les vingt Compagnons d'Hercule, comme quelques Modernes ont voulu.

Cette Ville n'eſt pas fort éloignée de Mars alkebir, que les Eſpagnols qui la poſſedent aujourd'huy, appellent, El Peñon de Los Velez. *Voyez* le titre de, Mars alkebir.

ORANGEB, ou, Oranzeb. Nom corrompu du grand Mogol, qui vivoit nagueres. *Voyez* le titre de, Avrenk Zeb.

ORDOU Balig. Ville bâtie par Octaï fils de Ginghizkhan, aprés qu'il euſt fait la Conqueſte du Kharhaï, ou de la Chine Septentrionale. C'eſt la même que les Habitans du Turqueſtan, appellent, Caracoram, & peut-être auſſi celle que nous nommons, Cambalu.

O'RIAN. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, nud, eſt le ſurnom de Barſama.

ORKHAN Beg, ou, Orkhan Gazi Ben Othman. C'eſt le ſecond Sultan de la Dynaſtie des Othmanides, que nous appellons ordinairement, Ottomans, & qui regnent encore aujourd'huy à Conſtantinople.

Ce Sultan eut deux enfans, à ſçavoir, Soliman Schah, & Morad, auſquels il donna le Gouvernement des Villes de Nicée & de Pruſe en Bithynie, qu'il avoit priſes ſur les Grecs.

Ces deux Villes ſont nommées aujourd'huy par les Turcs; la premiére, Iſnik; & la ſeconde, Bourſah, ou, Brouſſah, & celle de Nicomedie qui ſuivit le deſtin des deux premiéres, Iſmid, &, Iſnikmid.

Ce fut dans la Ville de Pruſe, qu'Orkhan établit le premier Siege Royal de la Monarchie Ottomanne, & où il baſtit une celebre Moſquée, qu'il accompagna d'un College, & d'un Hoſpital.

L'an 758. de l'hegire, Orkhan fit paſſer l'Helleſpont ſur des radeaux à Soliman Schah ſon fils aîné, lequel étant abordé à Macra avec un bon nombre de Troupes Turqueſques, la prit d'aſſaut, & enſuite celle de Jamnah, qui n'en étoit pas fort éloignée.

L'an 759. Soliman Schah, aprés avoir élargi ſes

quartiers en Europe, entreprit le siege de Calliopolis, que nous appellons aujourd'huy Gallipoli, Ville importante, laquelle ayant été prise par force, ouvrit à Orkhan & à ses Successeurs les Portes de toute la Grece.

L'an 761. SolimanSchah mourut, & Orkhan son pere deux mois aprés luy. Mais, ce Sultan s'étoit déja retiré quelque temps avant sa mort dans la Ville de Nicée, où il desservoit un Hospital qu'il y avoit fondé, aprés un regne de trente-cinq ans, selon Khogia Afendi, qui reprend Meula Edris d'avoir mal calculé les années d'Orkhan.

Morad son second fils que nous appellons Amurat I. du nom, luy succeda dans la même année, & tient le rang de troisiéme Sultan dans la Dynastie des Othmanides.

ORMIAH. Ville de la Province d'Adherbigian qui est l'ancienne Medie à laquelle Nassir eddin Thousi donne 79. d. 45. m. de Longitude, & 37. d. de Latitude Septentrionale.

ORMOZ, &, Ormozd. C'est le nom d'un Ange, Demon, ou Genie qui préside au premier jour de l'année Solaire des anciens Perses, & qui luy a donné son nom. Les Grecs ont appellé ce Genie, Oromasdes.

Ormozd, duquel on celebre solemnellement la feste dans ce premier jour, étoit regardé par les Sectateurs de Zoroastre, non seulement comme un bon Genie; mais encore, comme le Prince d'entre eux, & comme étant aussi le Principe de tous les biens, & c'est luy que les Zoroastriens opposent à Ahermen, appellé par les Grecs, Arimanios, qu'ils croyoient être le Principe & l'Auteur de tous les maux.

C'est de-là que les Astronomes Persiens ont donné ce même nom d'Ormozd, à la Planete de Jupiter, que les Arabes appellent, Moschteri, & qu'ils qualifient du titre de, Sâad Kebir, c. a. *Fortuna major*, nom qui a aussi été emprunté par nos Astrologues, ce qui a fait dire au Poëte Persien Schems Fakhri, sur l'heureuse destinée de son Prince, qu'Ormozd, & Zoharah avoient tiré de son Ascendant les influences de prosperité & de bonheur qu'ils répandoient sur tous les hommes. Zoharah, dont il est icy parlé, est la Planete de Venus, que les mêmes Astrologues appellent, Sâad Saghir, c. a. *Fortuna minor*.

Lathifi autre Poëte Persien dit aussi, que celuy qui est né Voleur, le sera toûjours, encore qu'il ait la Planete d'Ormozd pour Ascendant.

Il ne faut pas confondre le nom d'Ormozd, ou, Ormouz, avec celuy de, Hormoz, Hormozd, ou, Hormouz, qui est le nom propre de plusieurs Rois de Perse, que les Grecs ont appellez, Hormisdas, desquels l'Isle & la Ville, que nous appellons ordinairement, Ormus, a tiré le sien. *Voyez* sur cecy le titre de, Hormouz. Ce n'est pas que les noms de ces Princes & de cette Ville ne puissent avoir tiré leur origine de cet heureux Genie, que les anciens Persans ont nommez, Hormoz, &, Hormozd.

ORND, ou, Arvend. C'est le nom d'un Prince de la Maison Royale de Perse. Les Grecs l'ont appellé, Orontes. Il est souvent parlé de ce nom dans les Histoires Grecques & Latines.

OrondSchah, ou, ArvendSchah étoit fils de, Caï, & fut pere de Lohorasb, qui succeda à Caïkhosrou, & qui tient le rang de quatriéme Roy de la seconde Dynastie des Anciens Rois de Perse, nommez, des Caïaniens, ou des Caïanides. *Voyez* le titre de, Arvend.

OROUAT almeftah. L'Entrée, ou l'Ouverture de la Serrure. C'est le titre d'un Livre Mystique des Sofis, ou, Contemplatifs des Musulmans, composé par Herali, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 616. C'est proprement, la Clef des Mysteres.

OROUS. Les Arabes se servent de ce terme Grec, pour exprimer un autre nom qui est pareillement Grec, à sçavoir, Hermes, duquel ils se servent aussi. C'est l'Orus des Egyptiens, que nous appellons ordinairement, Mercure Trismegiste. *V.* le titre de, Hermes.

ORTHOGRUL. C'est le nom du fils de SolimanSchah, que l'on peut appeller premier du nom.

SolimanSchah est le premier des Turcs de la Famille qui a été appellée depuis, Ottomanne, lequel fut noyé dans l'Euphrate, comme l'on peut voir dans son titre. Son fils Orthogrul s'arrêta quelque temps sur l'Euphrate, aprés la mort malheureuse de son pere avec trois de ses enfans.

Orthogrul ayant envoyé demander des quartiers pour luy & pour ses Troupes au Sultan Alaeddin de la Race des Selgiucides, qui regnoit pour lors dans la Natolie, & en ayant obtenu, y vint camper avec quatre cent tant de Turcs, & servit si bien le Sultan contre ses ennemis, qu'il gagna entiérement ses bonnes graces.

Ce premier établissement des Turcs se fit entre les Montagnes de Thoumalag' dans l'Armenie Mineure, où Orthogrul mourut l'an 687. de l'hegire, qui est l'an de J. C. 1288. & laissa trois enfans, nommez, Ghenduz, Sarvin, & Othman. C'est de ce dernier que sont descendus les Sultans Othmanides qui regnent aujourd'huy à Constantinople.

OSBANIKETH. Ville du Turquestan, ou plûtost Bourgade, qui est des dépendances de la Ville d'Osrouschnah, dont elle est cependant éloignée de neuf Parasanges ou environ, en tirant vers l'Orient.

AlBirouni luy donne 90. d. 30. m. de Longitude, & 40. d. de Latitude Septentrionale. AlBergendi écrit dans son 5. Climat, qu'elle n'est éloignée de la Ville d'Esfigiab, que d'une petite journée.

O'SCHAIR. Tarikh Ben O'schaïr. C'est une Chronique des Interpretes de l'Alcoran, composée par Ben O'schaïr.

OSMAN. *Voyez* O'thman.

OSSOUL. Racines, &, Fondemens. Ce mot se prend ordinairement par les Musulmans pour les Principes & les Fondemens de leur Religion & de leur Droit. De la même façon que les Juifs appellent, Ikkarim, mot qui signifie aussi en Hebreu, Racines, les Fondemens du Judaïsme.

OSSOUL alfech. C'est le titre d'un Livre du Droit, ou de la Jurisprudence des Musulmans, composé par Aboubekr Ahmed Ben Ali AlGiassas.

OSSOUL alZeïdiah. C'est le titre du Livre

qui porte auſſi le nom de, Ahkam fi Heccat alhaneſi, qui ſont des Deciſions du Droit des Muſulmans, faites ſur les Principes d'Abou Hanifah. *V.* Ahkam.

OSSOUL Ebn Hageb. Autres Déciſions Juridiques, compoſées par Ebn Hageb, & commentées par Schirazi Diſciple de Thouſſi.

OSSOUL aldin. Livre fort eſtimé, duquel l'Imam Fakhreddin Razi, qui mourut l'an 570. de l'hegire, eſt l'Auteur.

Cet Ouvrage contient cinquante Queſtions avec leurs Reponſes, dont la premiére eſt ſur l'Eternité du Monde qui y eſt refutée, & la derniére eſt, de l'Imamat, ou, Souverain Pontificat, & Khalifat des Muſulmans, dans laquelle l'Auteur prétend prouver que Naſſer Ledinillah l'Abbaſſide, qui regeoit pour lors à Bagdet en qualité de Khalife, étoit le ſeul veritable Chef, & Pontife de la Religion Muſulmanne. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 620.

OSSOUL mofredat alchebb. Fondemens de la Science des Simples, entant qu'ils appartiennent à la Medecine. Titre d'un Livre compoſé par Mohammed A'bdallathif Ben Joſef AlBagdadi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 942.

OSSOULI. Scheïkh AlOſſouli. Le Docteur des Principes & des Fondemens. *Voyez* le titre de, Adib.

OSROUSCHIAH, &, Oſrouſchnah. Ville de la Tranſoxane & d'une Province qui en dépend. Cette Ville eſt ſituée au 100. d. de Longitude, & au 40. de Latitude Septentrionale dans le 5. Climat, ſelon tous les Géographes Orientaux, & a dans ſes dépendances les Villes de Godaiſſer, de Derik, de Sabath, & de Zamin, où l'on recueille la meilleure manne.

La Province d'Oſtouſchnah eſt fort montueuſe, & confine à l'Orient avec le terroir de Farganah, & à l'Occident avec celuy de Samarcande, ayant au Septentrion la Ville de Schaſch, & au Midy celles de Caſch, & de Saganiah. Il y a quelques Auteurs qui donnent à cette Province quatre cent Châteaux, ou Lieux forts.

OSROUSCHNI. Un homme natif de la Ville d'Oſrouſchnah. Mag'deddin AboulFath Ben Mahmoud Auteur du Livre intitulé, Ahkam alſogar, Les petites Déciſions, qui mourut l'an 630. de l'hegire, étoit natif, ou originaire de la Province d'Oſrouſchnah, de même que le Sofi, ſurnommé, AlSchebili, étoit natif de Schebilah, Ville des dépendances de la même Province.

OSTHANES AlHakim. C'eſt le nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Foſſoul athne âſchar fi hagiat almoharram, Les douzes Articles ſur la Pierre Philoſophale. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 967, avec quelques autres Opuſcules.

OSTRIKION. C'eſt le nom duquel les Grecs Modernes appellent l'Auſtriche. Les Turcs s'en ſervent rarement; car, ils nomment ordinairement la Ville de Vienne, Betch, ou, Veſch, & l'Autriche dont elle eſt la Capitale, Betch Vilaïeti, d'où vient auſſi le nom de, Betch Crali, ou de Roy d'Autriche, que les mêmes Turcs donnent à l'Empereur.

OTH, ou, Outh. C'eſt le nom que les Turcs Orientaux donnent au quatriéme Cycle de leur Calendrier, que les Khathaïens appellent, Tchiou, qui ſignifie le même qu'en Perſan, Ghiav, c. a. un Bœuf.

O'THMAN Ben A'ffan, ou, O'ffan. C'eſt le nom du troiſiéme Khalife depuis Mahomet.

Aprés la mort d'Omar ſecond Khalife des Muſulmans, les ſix Perſonnages, nommez, Ahel al Schoura, c. a. Les Gens du Conſeil, ou pluſtôt, les Candidats, ou Gens appellez pour luy ſucceder, entre les mains deſquels ce Khalife avoit mis en mourant cette dignité comme en depoſt, s'aſſemblerent pour luy donner un Succeſſeur. Abdalrahman un des ſix qui y pouvoient prétendre, ceda ſon droit à ſes Collegues, à condition qu'il pourroit nommer le Khalife. Tous furent d'accord de ce compromis, excepté Ali qui prétendoit, que le Khalifat luy appartenoit par ſucceſſion, & il fondoit ſon droit ſur la proximité du ſang. En effet, il étoit Couſin Germain de Mahomet, & avoit épouſé ſa fille aînée; de ſorte qu'il étoit devenu le Chef de la Famille des Haſchemites, que l'on qualifioit du titre de la Maiſon du Prophete.

Nonobſtant cette prétention d'Ali, Abdalrahman, qui avoit le conſentement de ſes autres Collegues, ne laiſſa pas de nommer Othman fils d'Affan pour Khalife, & de le faire proclamer & reconnoître pour tel par tous les Muſulmans. Ali proteſta d'abord contre cette élection; mais, voyant dans la ſuite le conſentement general des peuples en faveur d'Othman, & que ſon party étoit le plus foible, il y donna les mains, & rendit l'hommage accoûtumé au nouveau Khalife.

Othman fut ſurnommé par les ſiens, Dhoulnoureïn, c. a. Le Poſſeſſeur de deux lumiéres, à cauſe qu'il avoit épouſé Rakiah, & Omm AlCalthoum, toutes deux filles de Mahomet, dont les Sectateurs croyent que la prétenduë Propherie a été une ſource de lumiére, qui a rejailli ſur toute ſa poſterité. Quelques-uns veulent que l'élection d'Othman ſe fit ſur la fin de la vingt troiſiéme année de l'hegire, & les autres la renvoyent juſques au commencement de la vingt-quatriéme.

Ce fut ſous le regne d'Othman, que la grande Province de Khoraſſan, dans laquelle les Arabes étoient déja entrez ſous le Khalifat d'Omar, fut entierement reduite à leur Empire avec ſes principales Villes de Balkh, de Thous, de Herat, & de Niſchabour, qui en ont été depuis les Capitales, ſous diverſes Dynaſties de la Haute Aſie, comme l'on peut voir en divers endroits de cet Ouvrage.

Toute la coſte d'Afrique, depuis la Ville de Tripoli qui fut priſe par force, ſous le Khalifat d'Omar l'an 22. de l'hegire, juſques au detroit de Sebtah, fut conquiſe par les Generaux d'Othman en peu d'années, & ſi nous en croyons Khondemir, les Arabes penetrerent juſques dans le pays d'Andalous, ou Andalouſie, nom qu'ils donnent à toute l'Eſpagne en general. Le Pays d'Andalous, ſelon eux, eſt ſeparé de l'Afrique par le detroit de Sebtah, ou Ceuta, que nous appellons aujourd'huy, Le Detroit de Gibraltar, lequel vient auſſi des Arabes.

Mais, avant que de ſortir de l'Afrique, il faut remarquer, que Saïd Commandant de l'armée d'Egypte pour Othman, fit de ſi frequentes courſes dans la Nubie qui confine avec la Thebaïde, &

preſſa ſi fort le Roy de ce pays-là, qui étoit Chrétien, que pour obtenir la paix, il fut obligé par un Traité d'envoyer tous les ans en Egypte un grand nombre d'Eſclaves Noirs, dont les Arabes faiſoient grand état.

Les Grecs cependant, poſſedoient encore l'Iſle de Chypre, dont ils ne pouvoient être chaſſez que par une armée navale. Othman fit équiper une flotte dans les ports d'Egypte & de Syrie, avec laquelle, il ſe rendit Maiſtre, non-ſeulement de cette Iſle; mais encore, de pluſieurs autres dans l'Archipel.

Le regne de ce Khalife avoit déja duré plus d'onze ans, lorſque ſes ennemis fomentez, à ce que dirent enſuite les Ommiades, par Ali, & authoriſez par Aïſchah veuve de Mahomet que l'on appelloit, La Propheteſſe, & qui avoit en vertu de ce titre beaucoup de credit parmy les Muſulmans, formerent pluſieurs plaintes contre luy. Les principaux chefs de leur accuſation étoient, que ce Khalife aimoit trop tendrement ſes parens, qu'il dépoüilloit les plus braves Capitaines de leurs emplois, pour les leur donner, & qu'il les enrichiſſoit des deniers du Tréſor public, que les Muſulmans tenoient pour ſacré, & auquel on n'avoit touché juſqu'alors, que pour les dépenſes de l'Etat, le même Othman y ayant luy-même reſtitué pluſieurs fois les ſommes qu'il en avoit tirées pour les employer à d'autres uſages. On avoit auſſi intercepté des lettres écrites par Marvan fils de Hakem, Secretaire de ſes commandemens, par leſquelles il donnoit des ordres pour tuer des gens qui ſe croyoient en ſûreté ſur ſa parole. Il eſt vray qu'Othman & ſes amis deſavoüoient ces lettres; mais, ſes ennemis ſecrets ne laiſſerent pas de luy en faire un crime, & de debaucher ſous ces prétextes, les Provinces de la fidélité qu'elles luy avoient jurée.

Il arriva à Medine des troupes d'Arabes & d'Egyptiens qui ſe diſoient Deputez de leurs Provinces. On leur mit les armes à la main, & Othman ſe vit en peu de temps aſſiegé dans ſon Palais ſi étroitement pendant trois mois ou environ, que l'eau enfin luy manqua. Ali, & ſes enfans Haſſan & Houſſaïn, firent mine de le défendre contre ces mutins. Othman ſe preſenta luy-même à eux avec l'Alcoran dans ſon ſein, il leur proteſta qu'il ne vouloit point d'autre Juge entre luy & eux, que ce Livre qui devoit être la regle pour juger tous les differens qui naiſſent entre les Muſulmans, qu'il étoit preſt de reparer tous les torts qu'on luy imputoit d'avoir faits aux particuliers contre les Loix, & même d'en faire une penitence publique.

Mais les choſes avoient été pouſſées trop avant, & les Revoltez qui en vouloient à ſa vie, n'avoient garde de ſe contenter de ces diſcours. Aïſchah fut néanmoins conſultée ſur cette affaire, & répondit que l'on devoit recevoir Othman à Penitence, comme elle ſoûtint depuis à Ali, lorſqu'elle eut embraſſé depuis, le Party qui luy étoit contraire.

Cependant, les eſprits échauffez n'étoient plus en état d'être calmés ni diſpoſés à écouter ſes ſentimens. On mit la main aux armes de part & d'autres, & Othman fut enfin accablé par le grand nombre des Conjurez. On ne reſpecta point en cette occaſion l'Alcoran qu'il portoit dans ſon ſein. Car, il fut teint de ſon ſang, qui couloit de pluſieurs coups dont il fut percé, & ſon corps même demeura long-temps expoſé ſans ſepulture aprés ſa mort.

Ainſi mourut Othman, & laiſſa ſa place à Ali. Mais, ſon ſang fut hautement vangé par Moavie premier Khalife des Ommiades, ſon parent, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier.

Ce Khalife avoit toutes les qualitez d'un grand Prince; car, il étoit magnifique, genereux, & liberal, attaché aux exercices de ſa Religion, ſans parler de la bravoure qui étoit commune pour lors à tous ceux de ſa Nation, dont le grand nombre de victoires avoit extrémement hauſſé le cœur. Ce fut luy qui fit publier l'Alcoran tel qu'il étoit dans l'original qu'Aboubekr avoit mis en dépoſt chez Hafeſſah, une des veuves de Mahomet, & qui fit ſupprimer toutes les copies qui ſe trouverent differentes de ce premier Original. *Voyez* le titre, Alcoran.

Raſchidi Poëte Perſien qui prétendoit tirer ſon origine d'Othman, a fait un Recueil des Apophthegmes de ce Khalife qu'il a mis en vers, & a donné à ſon Ouvrage le titre de, Uus allehan. Concert harmonieux.

Le different qu'Othman eut avec Ali a été la ſource d'une infinité de guerres & de querelles particulieres dans le Muſulmaniſme. Elles ne ſont pas encore appaiſées aujourd'huy, & il eſt auſſi dangereux de parler en bien d'Othman le Khalife, en Perſe, que de trop louer Ali dans les Etats des Sunnites, tels que ſont les Turcs.

Jacob Ben Laïth Fondateur d'une des Dynaſties de l'Aſie, & que l'on nomme des Soffarides qui ſe ſont élevées pendant que le Khalifat a ſubſiſté, ayant oüi dire, qu'Abou Joſef Ben Sofian, Docteur celebre, parloit mal d'Othman, ce Prince le vouloit punir de mort, ſi ſon Vizir ne luy eut dit que ce Docteur n'avoit point parlé, ni par haine, ny par mépris d'Othman, & qu'il n'avoit dit les choſes que purement & ſimplement, comme elles s'étoient paſſées en leur temps, & par forme d'Hiſtoire ſans prendre party. Le Prince receut fort bien cette excuſe, & renvoyant le Docteur abſous, déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans ce demeſlé. Cependant la verité du fait étoit, que le Docteur & le Vizir étoient Schiites de Secte, c. a. Partiſans ſecrets d'Ali, qui ne jugeoient pas à propos de ſe déclarer plus ouvertement. *Nighiariſtan.*

Il y a dans l'Alcoran deux paſſages touchant l'interdiction du vin, qui regardent Othman. Car, celuy cy ayant interrogé une fois Mahomet ſur le vin, & ſur les jeux de hazard, & de quelle maniére les Muſulmans en devoient uſer, Mahomet luy répondit par ce verſet. *Il y a dans ces choſes de grands dangers & de grands avantages pour les hommes.* Les Muſulmans de ce temps-là ayant appris cette réponſe, laiſſerent à part la conſidération du danger, & s'arrêtant aux avantages que les hommes tiroient du vin, continuerent à en uſer comme auparavant. Mais, Othman ayant vû ce qui étoit arrivé en un feſtin qui ſe fit à Medine, où les Conviez, échauffez du vin qu'ils avoient bu, ſe querellerent, & en vinrent juſqu'à ſe battre entr'eux, en porta ſa plainte à Mahomet. Sâad Ben AbouVacaz qui étoit un des ſix qu'Omar jugea depuis dignes du Khalifat, avoit reçu dans cette batterie une playe dangereuſe, pour avoir chanté une chanſon contre les Medinois. Ce fut donc dans cette occaſion, & ſur la plainte d'Othman que Mahomet publia un Verſet de l'Alcoran, qui ſe lit dans le Chapitre intitulé, Maïdah, ou, La Table, dans ces termes: *Certainement le vin, les jeux de hazard, les pierres ſur leſquelles l'on ſacrifie des chameaux, ou autres animaux pour être partagez*

par le sort des flèches, sont toutes choses abominables devant Dieu, & l'ouvrage du Demon. Retirez-vous-en, afin que vous vous sauviez. Aussi-tôt qu'Othman eut entendu ces paroles, il s'écria, Seigneur, vous nous l'avez défendu, & nous vous obéïrons. Nonobstant ces paroles si claires, il y a beaucoup de Mahometans, qui ne croyent pas que le vin leur soit absolument défendu. *Voyez* le titre, Scharab.

O'THMAN Ben Orthogrul. C'est celuy que les Historiens & les Latins appellent, Osman fils d'Urtucul, auquel les Turcs donnent le titre de, Gazi, c. a. de Conquerant.

Nous pouvons l'appeller, Othman I. du nom, Fondateur d'une Dynastie, qui a tiré son nom de luy, & que nous nommons Othmanides, ou, Ottomans. Ce Personnage fut declaré aprés la mort de son pere, l'an 687. de l'hegire, & 1288. de J. C. par l'ordre du Sultan Alaeddin, ou, Aladin Le Selgiucide, Prince des Turcs, & qualifié, Othman Beg, ou Beï.

Le même Sultan Alaeddin, qui tenoit son Siege Royal dans la Ville d'Iconium, ou de Cogni en Natolie, envoya par honneur à Othman une Veste, une paire de Tymballes, un Etendart, & un Sabre, & ce Seigneur avoit accoûtumé de se lever en pied toutes les fois que l'on sonnoit les Tymbales, pour témoigner le respect qu'il portoit au Sultan, & les Tartares fatiguant alors beaucoup par leurs courses les Provinces d'Alaeddin, ce Prince qui craignit avec raison, que les Turcs ne se joignissent à eux, permit à Othman de pousser ses armes vers le Couchant de l'Asie Mineure, pour l'occuper dans la guerre qu'il feroit aux Grecs.

Othman s'avança si fort du côté que le Sultan luy avoit marqué, qu'il prit plusieurs Villes & même des Provinces entiéres sur l'Empereur Grec; ce qui le rendit si puissant, qu'il prit enfin le titre & la qualité de Sultan, du consentement du même Alaeddin, l'an 699. de l'hegire, & 1299. de J. C. qui est proprement l'Epoque de l'Empire Ottoman.

L'an 726. de l'hegire, Othman qui avoit envoyé son fils Orxhan assieger la Ville de Prusе en Bithynie, mourut à l'âge de soixante neuf ans, aprés vingt-six ans de regne, & ne laissa pour tout bien en mourant, que des chevaux & des moutons.

L'on peut remarquer icy, que l'on fait encore aujourd'huy paistre aux environs de Prusе, ou de Brousse en Natolie, des moutons qui appartiennent au Sultan des Turcs, & que l'on dit venir de ceux qui ont autrefois appartenu à Othman.

Othman eut pour successeur, son fils Orxhan, & laissa son nom aux Provinces de Pont & de Bithynie, que les Turcs appellent encore aujourd'huy, Othmangix Vilaïeti.

O'THMAN Khan Ben AhmedKhan. C'est Othman II. du nom, fils d'Achmet XVI. Empereur, ou Sultan des Ottomans. Ce Prince fut élevé sur le Throne, aprés la déposition de Mostafa son Oncle l'an 1026. de l'hegire, qui est le 1616. de J. C. & fut étranglé par une sédition de Janissaires aprés la bataille qu'il perdit contre les Polonois l'an 1031. c. a. l'an 1621. de J. C. Mostafa fut rétabli sur le Thrône aprés la mort de son Neveu.

O'THMAN AlDemeschxi. C'est le nom d'un Auteur qui a traduit & commenté en Arabe les Elemens d'Euclide. *Voyez* le titre, Aclides.

O'THMAN. Ebn Saïd Ben O'thman. *Voyez* le titre, Mocri.

O'THMAN Ben Thaleba. C'est le nom d'un Personnage qui reçut des mains de Mahomet les Clefs du Temple de la Mecque, & qui fut pourvû, luy & toute sa posterité, de la Charge de Gardien du Temple. *Voyez*, Câbah.

OTHMANGIK O'thmangik Vilaïeti. Les Turcs appellent ainsi les Provinces de Pont & de Bithynie dans l'Asie Mineure qu'Othman & Orkhan son fils, ont conquises les premiers sur les Grecs.

OTHMANI. *Voyez* le titre, Dibagi.

OTRANT, ou, Odrant, &, Idrant. C'est ainsi que les Turcs appellent une Ville de la Poüille que les Anciens ont appellée, *Hydrus*, &, *Hydruntum*, & que les Italiens nomment aujourd'huy, Otranto.

Mahomet II. du nom, Sultan, ou Empereur des Turcs, prit cette Ville en Italie l'an 885. de l'hegire, qui est l'an 1480. de J. C. Ahmed Ghedix commandant son Armée. Mais, ce Sultan étant mort dans la même année, Bajazet II. son fils qui luy succeda, fut obligé par la guerre que son frere Gem luy faisoit de rappeller Ghedik avec les Troupes qu'il commandoit dans la Pouille, ce qui donna l'occasion au Vice-Roy de Naples assisté des Troupes de Matthias Corvin Roy de Hongrie, de la reprendre l'année suivante, qui fut l'an 886.

OTRAR. Nom d'une Ville du Turquestan qui a porté autrefois le nom de Farab, & de Fariab, située au 88. d. 30. m. de Longitude, & au 49. d. de Latitude Septentrionale.

Cette Ville est arrosée par la Riviére de Schasch, & n'est pas beaucoup éloignée de celle de Balassagoun. La Ville de Codar est assez considérable par le débit qui s'y fait des Marchandises d'Otrar.

Otrar fut prise par Mohammed Cothbeddin Khouarezm Schah, dans le temps qu'elle passoit pour la Capitale de tout le Turquestan, & ce fut la prise de cette Place qui luy attira sur les bras la terrible guerre que Ginghizkhan & ses Mogols luy firent.

Ginghizkhan commença la guerre qu'il fit au Sultan Mohammed par la prise qu'il fit de la Ville d'Otrar l'an 610. de l'hegire. *Voyez* les titres, Mohammed Khouarezm Schah, &, Farab.

OTRARI. Ce mot signifie la même chose que, Farabi, &, Fariabi, c. a. Un homme natif, ou originaire de la Ville de Farab, ou Fariab, tel qu'étoit celuy que nous appellons ordinairement *AlFarabius*, & AlGiauhari, Auteur d'un Dictionnaire Arabique intitulé, Sihat allogat.

Caouameddin qui mourut l'an 700. de l'hegire & qui a commenté le Livre intitulé, Ossoul de Giaouardi, est aussi qualifié, ou surnommé, Otrari. *Voyez* le titre, Farabi.

O'ZAI'R Ben Scherahia. C'est Esdras fils de Saraïa. Les Musulmans nous ont donné une Histoire fabuleuse d'Esdras, qu'ils ont fabriquée sur le fondement de quelques passages de l'Alcoran, où ils prétendent qu'il est parlé de ce saint Personnage.

Le premier de ces Passages se trouve au Chapitre intitulé, Bacrah, qui est le second de l'Alco-

ran, où il eſt dit: Uxealladhi marra âla cariat uhi Khauïat ala ôrouſcheha. cal enni iohaïa hadhihi allah, bâd mautaha faamataho allah maïat âm thomm bâathaho: *Comme celuy qui paſſa par un Village dont les Maiſons étoient renverſées & tous les Habitans morts, & dit en luy-même: Comment Dieu pourra-t-il rétablir les ruines & faire revivre les Habitans de ce lieu. Alors Dieu le fit mourir luy-même, & il demeura mort pendant cent ans, leſquels étant expirez, Dieu le reſſuſcita.*

Les Interpretes de l'Alcoran, diſent ſur ce Paſſage, que l'homme, dont il eſt parlé icy, eſt Ozaïr, ou Eſdras, lequel ayant été mené en captivité par Bakht AlNaſſar, ou Nabuchodonoſor, à Babylone, & deliveré enſuite miraculeuſement de ſa priſon, ſe tranſporta à Jeruſalem qui étoit pour lors ruïnée, & s'arrêta à un Village fort proche de cette Ville, nommé, Saïr abad, Maiſon de promenade, &, Diar ânab, Lieu de Vignoble, une Vigne, dans la ſignification que les Italiens donnent à ce mot. Ce Lieu qui n'étoit couvert que de mazures, avoit cependant encore dans ſon Terroir des Figuiers & des Vignes, chargez de fruits. Eſdras en prit pour ſa proviſion, & alla ſe loger auprés de quelque pan de muraille qui reſtoit encore ſur pied. Ce fut-là qu'il établit un hermitage où il vivoit des fruits qu'il avoit cueillis, & tenoit un Aſne qui luy avoit ſervi de monture pendant ſon voyage, attaché auprés de luy.

Ce ſaint homme en conſiderant de ce lieu-là, les ruïnes de la Ville Sainte & de ſon Temple, pleuroit amerement devant le Seigneur, & diſoit ſouvent en luy-même, plûtoſt en admirant la puiſſance de Dieu, qu'en murmurant contre elle: Comment les ruïnes de Jeruſalem, pourroient-elles jamais ſe relever? Mais, il n'eut pas plûtoſt conçu cette penſée, que Dieu le fit mourir ſur le champ & le tint caché aux yeux des hommes avec tout ce qu'il avoit autour de luy, l'eſpace d'un ſiécle entier, au même état qu'il ſe trouvoit pour lors.

Cependant, ſoixante & dix ans aprés la mort de Nabuchodonoſor, Dieu ſuſcita Noſchex Roy de Perſe, qui ordonna le rétabliſſement de la Ville & du Temple de Jeruſalem; & trente ans aprés, les ordres de ce Roy ayant été executez, Dieu reſſuſcita Eſdras en un tel état, qu'il luy parut n'avoir dormi que pendant un jour. Mais, ayant ouvert les yeux, il connut bientoſt, que Dieu avoit operé un grand miracle en ſa perſonne, & s'écria auſſitôt: Enna allah âla coll ſcheï cadir, Dieu certainement eſt tout-puiſſant; car, il peut faire tout ce qu'il luy plaiſt.

L'on trouve encore dans un des Chapitres de l'Alcoran intitulé, Taoubah, ou de la Penitence, ce qui ſuit touchant le même Eſdras. V calat alïahoud, O'zaïr Ben Allah: *Les Juifs ont dit, qu'Ozaïr eſt fils de Dieu.*

Houſſaïn Vaez, en expliquant & paraphraſant ce Paſſage, dit, qu'Ozaïr qui eſt Eſdras, étoit fils de Sarakhia de la Race de Jacob, de la Tribu de Levi, & le quatorziéme Deſcendant du grand Prêtre Aaron, & qu'aprés la ruïne de Jeruſalem qui fut brulée par Nabuchodonozor, les Livres ſacrez furent envelopez dans cet incendie, & tous ceux qui les avoient lus & étudiez; à ſçavoir les Scribes & les Docteurs mis à mort, à la reſerve de quelques-uns qui furent conduits Captifs à Babylone.

Eſdras, qui étoit encore jeune, ſe trouva Captif parmy ce nombre, & continua de lire & d'enſeigner aux Juifs ſes Compatriotes, la Loy de Dieu pendant leur Captivité. Mais, les Juifs ne faiſoient pas grand état de ce qu'il leur diſoit, à cauſe de ſon bas âge.

La Captivité des Juifs étant finie, Eſdras partit pour Jeruſalem; mais, à peine ſe fut-il mis en chemin, qu'il mourut dans une Ville de l'Iraque, ou Chaldée, nommée, Schabour Abad, que Sapor ancien Roy de Perſe avoit bâtie, & reſſuſcita cent ans aprés dans le même lieu, comme il eſt porté dans le Chapitre, Bacrah, qui a déja été cité. Aprés cette reſurrection, Eſdras continua ſon chemin vers la Ville Sainte, où étant arrivé, il employoit la nuit & le jour à expliquer au peuple la Loy de Dieu, qui n'étoit plus que dans ſa mémoire, & laquelle par conſéquent trouvoit peu de créance auprés des Juifs qui l'avoient oubliée.

L'Imam Thâlebi dit, que les Juifs, pour éprouver la Miſſion d'Eſdras, & pour être convaincus entiérement de ſa capacité, luy mirent cinq plumes en main, avec chacune deſquelles il écrivoit en même temps avec autant de facilité, que s'il n'en avoit tenu qu'une, & que ce fut ainſi, qu'il écrivit tous les Livres de l'Ecriture Sainte, qu'il tiroit de ſa mémoire ſans le ſecours d'aucun Exemplaire.

Les Juifs cependant, demeurant toûjours dans leur opiniâtreté, diſoient entre eux: Comment pouvons-nous ſçavoir, ſi ce qu'Eſdras a écrit eſt le veritable Texte ſacré, puiſqu'il n'y a perſonne entre nous, qui en puiſſe rendre témoignage? Mais alors un d'entre eux ſe leva, & dit avoir oüi dire à ſon pere, qu'autrefois ſon Ayeul avoit conſervé un Exemplaire des Livres ſacrez, qui n'avoit point été brûlé, & qu'il diſoit avoir caché & enfermé dans l'ouverture d'une roche qu'il marquoit pouvoir être en un certain endroit.

On ne manqua pas de faire auſſi-toſt une recherche exacte dans le lieu qui étoit marqué, & on y trouva effectivement un volume des Livres ſacrez, lequel ayant été collationné avec ce qu'Eſdras avoit écrit, fut trouvé ſi ſemblable, que l'on n'y puſt pas découvrir une ſeule lettre de difference, & ce fut alors, que le Peuple étonné d'un ſi grand Prodige, cria à haute voix qu'O'zaïr étoit fils de Dieu, puiſqu'il avoit pû faire une choſe ſi extraordinaire, & qui paſſoit la portée des forces humaines.

Cette Tradition des anciens Juifs que l'on vient de rapporter, s'étoit conſervée parmy eux dans la Ville de Medine juſqu'au temps que Mahomet compoſoit ſon Alcoran, & luy a donné occaſion de déclamer contre ces paroles ſuppoſées des Juifs, auſſi-bien que contre les veritables, que les Chrétiens diſent de Jeſus-Chriſt, & de s'écrier, comme il fait dans ce Chapitre, que Dieu n'a point de fils, parce qu'il n'engendre point.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit, qu'O'zaïr eut pour ſucceſſeur dans la charge de Predicateur, & de Docteur de la Loy, Schemâoun Sadik, c.a. Simeon le Juſte, qui eſt un grand Anachroniſme, & les Chrétiens Orientaux diſent, qu'Eſdras avala par trois fois de la pouſſiere du puis, où le Feu ſacré avoit été caché, & reçut ainſi le don du Saint Eſprit qui le rendit capable de rétablir les Livres ſacrez.

Aboulfarage dans ſon Mokhtaſſar aldoual.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE

PABOUS. Ce mot qui eſt Perſien, ſignifie, Le Baiſer des pieds, qui eſt une ceremonie fort ancienne en Perſe, inſtituée par Caïoumarath leur premier Roy, pour marque, non-ſeulement de reſpect que les Sujets rendoient à leurs Princes; mais encore, pour preſtation de foy & hommage, que les Princes, ou Vaſſaux, ou Feudataires, faiſoient à leurs Souverains, tels qu'étoient autrefois les premiers Rois de Perſe dans tout l'Orient.

Cette Ceremonie fut depuis changée à l'égard des Sujets de baſſe condition, en celle de baiſer la Terre en preſence de leurs Princes, ce que les Perſans appellent en leur Langue, Rouizemin, Le viſage en terre, & celle de baiſer les pieds fut reſervée pour les Etrangers, & pour les Sujets de la plus haute qualité.

C'eſt cette même Ceremonie que les Turcs appellent, Khaki paï, La Pouſſiere des pieds, laquelle a paſſé en uſage en Eſpagne. On ne parle plus gueres dans les complimens qui ſe font de bouche, ou par écrit, de baiſer les mains; mais, de baiſer les pieds. *Voyez* ce titre, & celuy de, Roui Zemin.

PAD. Ce mot ſignifie en Perſien auſſi-bien que, Pal, Garde, & Gardien, & c'eſt de ce mot joint à celuy de, Schah, qui ſignifie, Roy, dans la même Langue, que ſe forme celuy de, Padiſchah, titre que prennent les Grands Rois de l'Orient, tels que ſont les Sultans, ou Empereurs des Turcs, des Perſans, & des Mogols aux Indes.

Le Sultan des Turcs eſt tellement jaloux de ce titre, qu'il ne le communiquoit autrefois qu'au ſeul Roy de France entre tous les Rois Chrétiens. Mais, depuis peu les Rois d'Angleterre l'ont auſſi obtenu de luy à force de preſens. Car, pour l'Empereur, & pour le Roy d'Eſpagne, ce Sultan ne leur donne que le titre de, Cral, qui ſignifie, Roy, en Eſclavon.

Les Perſans diſent, qu'un grand Roy doit porter le titre de Padiſchah, parce qu'il eſt le Gardien & le Protecteur de tous les Peuples de la Terre qui ont recours à ſon autorité. Il y a cependant une étymologie de ce mot qui eſt tirée d'une autre ſignification du mot, Pad, que l'on explique auſſi par les termes de, Thrône, & de, Pavillon Royal. Le Scheïkh Sâdi s'en tient à la premiére étymologie dans le Diſtique ſuivant. Padiſchah pasban Derviſch eſt; gher tchih nâmet beêzz devlet oeſt. Un grand Roy doit veiller continuellement à la garde de ſes Sujets, quoyque ſa dignité l'éleve au deſſus d'eux tous.

PADISCHAH. *Voyez* le titre précedent.

PADISCHAH Nimrouz. Le Roy du Midy. Les Perſans ont appellé autrefois de ce nom le Roy de Segeſtan, ou de Siſtan, à cauſe que cette Province eſt Meridionnale à la Perſe, & ils ont donné ce même titre par Metaphore, à nôtre premier Pere Adam; à cauſe, diſent-ils, que Dieu le plaça aprés ſa Création, dans un Jardin, qui eſt le Paradis Terreſtre, ſitué en la Partie Meridionnale du Monde, c. a. ſelon leur Tradition, dans l'Iſle de Serendib, que nous appellons aujourd'huy, l'Iſle de Ceïlan, ou, Zeilan.

Les Perſiens Mahometans ont qualifié auſſi Mahomet leur Faux Prophete de ce même titre, à cauſe, que Dieu l'a placé au Midy pour faire la fonction de Mediateur, entre Dieu & les hommes, & d'Interceſſeur en particulier pour les Muſulmans, ce qu'ils avancent & ſoûtiennent avec beaucoup d'impudence, parce que ſon ſepulchre eſt à Medine, Ville qui eſt Meridionale à l'égard de preſque tous les Pays du Muſulmaniſme. *Voyez* le titre de, Keblah.

PAHALAVAN, ou, Pehlevan. Ce mot ſignifie proprement en Perſien, Un homme brave & vaillant, & qui tient dans l'Orient le même rang que les Heros parmy nous.

Pahalavan Gehan, Le plus vaillant homme de ſon ſiécle, eſt auſſi le titre d'une qualité & d'une charge que les Anciens Rois de Perſe donnoient aux Generaliſſimes de leurs armées, & à ceux qui gouvernoient l'Etat preſqu'abſolument ſous leur auto-

rité. *Voyez* les titres de, Zal, de, Sam, & de, Roſtam, qui ont été qualifiez de ce titre.

PALANDRAH. Les Orientaux appellent ſouvent ainſi la Flandre, que les Turcs nomment plus ordinairement, Filamenk Vilaïeti, & comprennent ſous ce mot, la Flandre & la Hollande, comme font auſſi les Eſpagnols & les Italiens.

PAM. C'eſt ainſi que les Indiens du Pays de Dehcan & de Guzarat, appellent encore en leur Langue, ce que nous connoiſſons icy ſous le nom de, Berlé, & de, Berré. *Voyez* ces titres.

Lutfallah AlHalimi fait mention dans ſon Dictionnaire Perſien & Turc, ſur le mot de, Roukh, de la Langue de, Pam, qu'il appelle, Pamlu Logat, qui eſt apparemment quelque Langue, ou Idiome particulier des Indes.

PANDARMAH. Les Turcs appellent ainſi la Ville que l'on nomme vulgairement, Panormo, ſituée en Natolie, & qu'il ne faut pas confondre avec celle de, Panormus, en Sicile, que nous appellons, Palerme.

PANIAS. C'eſt la Ville de Paneas, que Philippe le Tetrarque rebâtit, & laquelle depuis ce temps là a pris le nom de, *Cæſarea Philippi*. Elle eſt ſituée vers les ſources du Jourdain, & fut priſe ſur les Chrétiens par Saladin, qui y perdit ſon beau Rubis qui fut retrouvé fort heureuſement. *Voyez* le titre de, Salaheddin.

PAPA. C'eſt le même que, Baba, qui ſignifie en Turc, Pere, & en Arabe, Ayeul, ou, Grand-pere. *Voyez* le titre de, Anba, où l'on voit que c'eſt le Patriarche d'Alexandrie qui a le premier porté le nom de, Baba, ou, Papa.

Roum, &, Rim Papa, que l'on trouve auſſi écrit, Roum Poupa. Les Turcs & autres Orientaux donnent ſouvent ce nom au Pape, comme auſſi celuy de, Roumiah Papaſſi.

PAPAS, &, Papaz. Ce mot dont les Turcs ſe ſervent eſt proprement Grec, & ſignifie, un Prêtre Chrétien. Le Protopapas étoit autrefois dans l'Egliſe Grecque, celuy que nous appellons aujourd'huy, Archiprêtre, &, Roumiah Papaſſi, ou, Rim Papa, eſt le nom que les Turcs donnent au Pape, comme l'on vient de voir.

PARAH Adaſſi. Les Turcs appellent ainſi l'Iſle de Paros, dans l'Archipel. Les Grecs & les Italiens la nomment ordinairement, Paris.

PARMAK Daghi. La Montagne du doigt. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une Montagne ſeparée des autres dans la chaine des Monts Gordiens en Armenie, où l'on voit encore, ſelon la Tradition du Pays, des reſtes de l'Arche de Noé. *Voyez* les titres de, Gioud, de, Nouh, & de, Curd.

PARS. Les Anciens Perſans ont ainſi appellé leur propre Pays, que nous appellons, La Perſe. Ce ſont les Arabes qui n'ont point de P dans leur Alphabet, qui ont prononcé ce mot, Fars, qui eſt plus en uſage aujourd'huy dans tout le Levant que non pas celuy de, Pars. Parſi, &, Farſi, ſignifient, Un Perſien. *Voyez* plus bas.

Ce mot de, Pars, ſignifie auſſi un Leopard, que les Arabes appellent, Beber, les Turcs, Ioz, & les Khathaiens, Iem, les Portugais l'appellent, Onça, & les Anciens Grecs l'ont nommé, τῦρ, que les Latins ont traduit, *Lynx*, &, *Lupus Cervarius*.

Il ſemble que cet animal ſoit celuy que les Italiens nomment, Gatto Pardo, c. a. Chat Pard, duquel les Perſans, les Turcs, & les Indiens ſe ſervent pour faire la chaſſe aux Gazelles & aux Liévres. Le Tarikh Montekheb dit dans la Vie de Thahmurath, Roy de la premiére Dynaſtie de Perſe, que ce Prince fut le premier qui apprivoiſa cet animal, & qui le fit inſtruire à la chaſſe des Gazelles.

Cet animal a donné ſon nom à un Tchag des Khathaïens, c. a. à une de ces Periodes artificielles, que les Khathaïens employent dans le calcul de leurs années.

Les Turcs appellent la femmelle de cet animal, Pars Diſchi, que quelques-uns ont appellé, Panthere, & le mot de Parſigi chez eux, eſt le nom de celuy qui dreſſe cette ſorte d'animaux pour le Grand Seigneur.

PARSA. Ce mot ſignifie en Perſien, Un homme Devot, & qui fait profeſſion d'être attaché plus étroitement au ſervice de Dieu, & il eſt l'oppoſé de, Terſa, qui ſignifie dans la même Langue, Un Idolatre, & ſouvent même, Un Chrétien. Ces deux termes ſe rencontrent trés ſouvent dans les Vers de Hafedh, & de Sâdi.

PARSI. Ce mot qui ſignifie proptement, Un Perſien, en General, ne ſe prend maintenant que pour un Ancien Perſan, & pour un Idolâtre, qui profeſſe le culte du Feu. La plus grande partie de ces gens-là ſe ſont retirez dans les Indes depuis que Schah Abbas Roy de Perſe a fait abbatre les anciens Pyrées, ou Temples du Feu, qu'ils avoient conſervez dans la Montagne d'Alvend. Il y a pourtant encore aujourd'huy une eſpece de Faux-bourg à Iſpahan que l'on nomme, Ghebr, ou, Ghiaour Abad, ou pluſieurs Familles de ces Parſis ſont établies.

C'eſt du même mot de, Pars, & de, Parſi, que les Parthes auſſi-bien que les Perſes, ont pris leur origine. Car, la lettre th, ſe prononce en Perſien & en Turc de la même maniére que nous prononçons la lettre S. *Voyez* les titres, de, Fars, de, Armen, & de, Molouk Thâouaïf.

PARSIGI. *Voyez* le titre de, Pars.

PASCHA. Les Turcs prononcent indifferemment, Paſcha, &, Baſcha; & l'un & l'autre de ces mots ſignifient, Un Homme de Commandement. Il eſt vray cependant, que Paſcha ſe donne plus ordinairement aux Grands Officiers de la Porte, comme aux Beghilerbegs, ou Gouverneurs de Provinces, à l'Amiral, ou Baſcha de la Mer, qu'ils appellent nommément, Capoudan Pacha. Pour le nom de, Baſcha, il ſe donne ſouvent à de bas Officiers d'armée, & quelquefois même à de ſimples Janiſſaires.

L'on peut remarquer icy, que les Turcs écrivent ſouvent le mot de, Paſcha, avec un h à la fin, comme ſi c'étoit un mot abbregé de, Padiſchah.

On appelle ſouvent en Turquie le Gouvernement d'une Province, ou d'une Place conſidérable du nom de, Pachalik, ou Baſchalik, qui ſignifie, une Charge de Baſcha.

PA.

PASCHA KHATOUN, ou, Padiſchah Khatoun. C'eſt le nom d'une Princeſſe fille de Cothbeddin III. Sultan de la Dynaſtie des Carakhathaïens, & qui tient le ſixiéme, ou ſeptiéme rang dans cette Dynaſtie. Elle fit mourir ſon frere Soïourgatmiſch pour prendre ſa place ſur le Thrône, & elle eut le même ſort que ſon frere. Car, la Veuve & la Fille du défunt Prince conjurerent contre elle & la firent perir, l'an 694. de l'hegire. Cette fille de Soïourgatmiſch portoit le nom de, Schah Alem Khatoun.

PASCHENK. Nom du Pere d'Afraſiab Roy du Turqueſtan qui fut le Conquerant de la Perſe.

PAZEND. Luthfallah AlHalimi dit, que c'eſt le nom du dixiéme & dernier Livre, qu'Ibrahim, ou Abraham reçut de Dieu, lequel contient ſeulement des Preceptes & des Maximes de Morale & de Sageſſe. Mais, ſelon ce même Auteur, il y a des Ecrivains qui veulent, que Pazend ſoit le nom de celuy qui a expliqué & commenté les Livres d'Abraham.

Ben Caſſem écrit, que le mot de Pazend, ſignifie, les Fondemens & les Principes du Zend, ou, Livre de vie, dont le même Ibrahim eſt Auteur, dans lequel toute la Theologie & Philoſophie des Ghebres, ou Adorateurs du Feu, eſt compriſe, dont le Commentaire s'appelle, Abeſta, ou, Voſta.

Il ne faut pas entendre par ce nom d'Ibrahim, le Patriarche Abraham, quoyque les Mages de Perſe le faſſent Auteur de ces Livres; mais, un autre Ibrahim ſurnommé, Zerdaſcht, ou, Zerdouſt, qui eſt le Zoroaſtre des Grecs & des Latins, premier Auteur & Inſtituteur du Magiſme, c. a. de l'Ancienne Religion des Perſes, qui poſoit deux premiers Principes de toutes choſes, & qui commandoit le culte des Aſtres, & de l'Element du Feu.

Ce ſont ces trois Livres de Zend, de Pazend, & de Voſta, attribuez à Abraham, qui ſont toute l'Ecriture, pour ainſi parler, des Mages, des Parſis, & des Ghebres, que l'on qualifie ordinairement du nom d'Ateſchpereſt, ou Adorateurs du Feu, de-même que le Livre attribué à Adam par les Sabiens, eſt auſſi en quelque façon la Bible de ceux qui ſe qualifient, Mendaï Iahia, Diſciples de ſaint Jean-Baptiſte, que nos Voyageurs appellent ordinairement, les Chrétiens de ſaint Jean. *Voyez* le titre de, Sabioun.

On ne trouve que trés difficilement des Exemplaires de ces anciens Livres des Mages, parce qu'il y en a peu; & que les Ghebres les gardent trés-ſoigneuſement entre eux, & ne les communiquent point aux Etrangers. Ils ſont écrits en vieux Perſien, & on n'a vû juſqu'à preſent en Europe, qu'un Dictionnaire qui en explique les mots en Perſien moderne, lequel doit être dans la Bibliotheque du Roy.

PAZHER, &, Pavzeher. Les Perſans appellent ainſi, la Theriaque, qu'ils nomment auſſi, comme les Arabes, Tiriák, & donnent auſſi le même nom à tout autre Antidote qui chaſſe le venin, & ils diſent, que Pavzeher ſignifie la même choſe que, Pak konendeh ve Schouiendeh zeher, Ce qui purge le venin.

Ce même mot ſignifie auſſi en particulier, la Pierre que nous appellons vulgairement, Bezoar, mot qui eſt derivé & corrompu du Perſien. *Voyez* le titre de, Bad Zeher.

PE.

La Pierre, que les Grecs & les Latins appellent, *Cyaneus*, porte auſſi le même nom, quoyqu'elle ait ſon nom particulier de, Lagiverd, ou, Lagivurd, d'où nous avons tiré le nôtre de, *Lapis lazuli*.

PAZOUPERHIN. C'eſt le nom d'une Bourgade, ſituée proche la Ville de Thous en Khoraſſan, où eſt le Sepulchre de l'Iman Riza, que les Perſans appellent ordinairement, Maſchad Mocaddes, Le ſaint Sepulchre. C'eſt le Lieu qui a donné le nom à la même Ville, que nos Geographes appellent communement, Mexat, par corruption du mot de, Maſchad.

PEND Nameh. Livre de Preceptes & d'Inſtructions. C'eſt le titre d'un Ouvrage compoſé par Scheïk Aſſthar Poëte Perſien, qui contient pluſieurs Sentences Morales aſſez ſemblables aux Vers d'or de Pythagore, & à ceux de Phocylide.

Pend daſchten Keſra Hormouzra. Inſtructions données par Nouſchirvan, dit Khoſroés, à ſon fils Hormouz. Le Scheikh Sâdi les a inſerées dans ſon Boſtan, comme l'on peut voir dans le titre de, Nouſchirvan.

PENDET. C'eſt ainſi que les Gentils Indiens appellent leurs Docteurs, particuliérement ceux d'entre les Brahmens, ou, Brachmanes.

Ce mot a ſon origine Perſienne, & eſt abbregé de Pend, ou Pendehdar, qui ſignifie, Celuy qui enſeigne, & qui inſtruit.

PENGIAB. Les Cinq eaux, ou, Les Cinq Riviéres. C'eſt le nom que le Fleuve Indus porte en Langue Perſienne, à cauſe qu'il ſe forme & qu'il groſſit ſes eaux de celles de cinq Rivieres qui ſe joignent. Il y a auſſi une Province des Indes, dont Lahor eſt la Capitale qui porte le même nom de, Pengiab. *Voyez* les titres de, Ab, & de, Lahaver.

PEHELEVAN. *Voyez* le titre de, Pahalavan. Haïdar Caſſab neuviéme Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens, & Haſſan AlDamegani ont porté le Titre, ou Surnom de, Pehelevan, qui ſignifie, Le Vaillant, &, Le Preux.

PEH. *Voyez*, Ieh. Ce mot ſignifie en Langue Khathaïenne le même que, Sipid, qui ſignifie blanc en Perſien. *Voyez* auſſi le Tarikh Khatha.

PEN, &, Pin. C'eſt le nom du quatriéme jour du Cycle douziéme, ou duodenaire des Khathaïens. Ce Cycle duodenaire leur ſert pour les Elections Aſtrologiques.

PERI. Ce mot ſignifie en Langue Perſienne, La belle Eſpece de ces Creatures, qui ne ſont, ni Hommes, ni Anges, ni Diables, que les Arabes appellent, Ginn, & que nous nommons ordinairement, Lutins, & Eſprits follets.

Les Peri ſont dans les anciens Romans de Perſe, ce que nous appellons dans les nôtres, Les Fées, & ont un Pays particulier où ils habitent, que les Orientaux nomment, Ginniſtan, & nous autres le Pays des Fées, ou de Féerie, nom qui n'eſt pas éloigné de celuy de Peri. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait plus d'apparence que le mot de, Fée, vient de, *Fata*. Car, les Italiens appellent les Fées, Le Fate, d'où vient le mot de, Fatare, qui ſignifie chez eux, charmer, & enchanter.

Quelques-uns ont crû, que ces Peris étoient les Femelles des Dives. Car, les Perſans appellent, Div, ce que les Arabes nomment, Ginn, qui ſont, les Eſprits, les Genies, & les Geans, & quelquefois même, Les Demons. Mais, il eſt conſtant par tous les anciens Romans Perſiens & Turcs, qu'il y a des Maſles, parmy les Peris, auſſi-bien que des Femelles, de même que parmi les Fées, & nous voyons en particulier dans le Thahmurath Nameh, que DalPezi, & Milan Schah Peri, étoient freres de Mergian Peri, qui avoit été enlevée par un puiſſant Div, ou Geant Fée, nommé, Turaſch Nereh.

Ce qui eſt de plus certain, ſelon la Mythologie des Orientaux, eſt, que les Peris ne font point de mal, & qu'ils ſurpaſſent en beauté toutes les autres Creatures de leur Eſpece, & c'eſt de là que les Poëtes Perſiens appellent ordinairement une belle perſonne, Perizadeh, c. a. née d'une Fée, & c'eſt de ce mot que les Grecs ont formé celuy de, Pariſatis, comme ils ont fait ceux de, Statire, & de, Roxane, des mots Perſiens, Sitarah, &, Rouſchen, qui ſignifient, Aſtre, &, Lumiére. Les mêmes Perſiens appellent encore, Peri Peïgher, une Perſonne dont ils veulent loüer la beauté. Au contraire, les Dives, & particuliérement ceux qu'ils appellent, Div Nereh, Les Dives Maſles, ſont méchans, & fort laids, & font ordinairement laguerre auxPeris.

Dans le Caherman Nameh, les Dives ayant pris en guerre quelques-uns de ces Peris, les enfermerent dans des cages de fer, qu'ils ſuſpendirent aux plus hauts arbres qu'ils purent trouver, où leurs Compagnes les venoient de temps en temps viſiter avec des odeurs les plus précieuſes. Ces odeurs ou parfums étoient la nourriture ordinaire des Peris, & leur procuroient encore un autre avantage; car, elles empêchoient les Dives de s'approcher d'elles ni de les moleſter, ces Dives ne pouvant les ſouffrir, parce qu'elles les rendoient mornes & triſtes, auſſi-tôt qu'ils s'approchoient des arbres & des cages, ou les Peris étoient ſuſpenduës.

PESSER. Ce mot ſignifie, Un Fils. Peſſer giatir, ou giotaïr, Le Fils de Giatir, ou Giotaïr. C'eſt ainſi que les Auteurs Perſiens citent ſouvent la Chronique d'AbouGiafar AlThabari, dont l'Hiſtoire Saracenique qu'Erpenius nous a donnée n'eſt qu'un Abbregé.

Peſſer gheda, ou, Peſſer Keda, Fils de la Maiſon. Il ne faut point douter que le mot de Paſargades, qui ſignifie, Enfans de la Maiſon, ou Princes du Sang Royal de Perſe, ne ſoit le même que Peſſergheda, corrompu par les Grecs.

PIR. Ce mot qui ſignifie en Perſien, Un Vieillard, eſt devenu un titre d'honneur, comme celuy de, Scheikh, parmi les Arabes, & de, *Senior*, parmy nous, qui en avons fait le mot de, Seigneur.

PIR Ali. C'eſt le ſurnom de Gaiatheddin Ben Moëzeddin VII. Prince de la Dynaſtie des Moloux Kurt. *Voyez* le titre de, Kurt.

C'eſt auſſi le nom d'un Capoudan Pacha, ou, Bacha de la Mer qui commandoit la Flote Ottomanne, lorſqu'elle fut défaite à la Bataille de Lepante. Nos Hiſtoriens l'appellent ordinairement, Piali.

Voyez auſſi, Mohammed Ben Pir Ali, AlBarkeli, dans le titre de, Barkeli.

PIR Boudak Khan. C'eſt le nom du fils aîné de Cara Ioſef, Sultan des Turcomans de la Race du Mouton Noir, qui mourut avant ſon Pere.

PIR Boudak Ben Gehanſchah. C'eſt le petit-fils de Cara Ioſef, qui ſe revolta dans Bagdet contre ſon Pere Gehanſchah. Il y fut aſſiegé dans cette Place pendant un an, par les Troupes de ſon Pere qui luy accorda enfin la Paix. Mais, le Traitté n'eut pas pluſtôt été fait, que Pir Boudak fut tué par un de ſes Freres à l'inſçu de Gehanſchah leur Pere, l'an de l'hegire 869. Ce Prince ſe trouve quelquefois qualifié, Pir Boudak Mirza.

PIR Herat. Le Vieillard de Herat. C'eſt le nom d'un Docteur, qui paſſe pour être des plus Spirituels & Devots du Muſulmaniſme. On le trouve ſouvent cité en cet Ouvrage.

PIR Mohammed. C'eſt le nom du fils de Gehanghir fils aîné de Tamerlan, que ſon Ayeul avoit fait Roy de Gaznah, & des Indes, & qu'il avoit deſtiné pour être ſon Succeſſeur. Ce Prince fut tué par Pir Ali Iar, un des Principaux Seigneurs de la Cour qu'il avoit élevé, l'an 809. de l'hegire.

PIR Mohammed Ben Mouſſa AlBourſaoui, ſurnommé, Ghulghediſſi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé Bedhâat alcadhi, c. a. Le Capital, ou, La Somme du Cadhi, ou, du Juge. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 707.

Ce même Auteur a traduit en Arabe, l'an de l'hegire 974. le Livre Perſien intitulé, Akhlak AlMohſeni, qui eſt un Ouvrage de, Kaſcheſi, & luy a donné le titre de, Anis alârefin.

PIR Tharicat. Docteur & Directeur Spirituel. Ce titre a été donné en particulier à celuy qui porte le nom de, Pir Herat, Le Docteur de la Ville de Herat.

PIRAN Veiſſeh. C'eſt le nom d'un des Generaux des armées d'Afraſiab Roy de Turqueſtan, qui ſe chargea de la conduite de Siaveſch qui ſe retiroit de la Cour de ſon Pere en ce Pays-là. Ce même Piran Veiſſeh empêcha la mort de Caïcaous qui étoit encore dans le ventre de Frankis ſa Mere, que l'on vouloit aſſaſſiner avec Siaveſch ſon mary. *Voyez* le titre de, Caïcaous.

Ce Seigneur ſi genereux & ſi brave fut tué dans la Bataille qu'Afraſiab donna à Caïkhoſrou, & fut extremément pleuré par Guiou fils de Gudarz qui le fit enterrer honorablement. *Voyez* le titre de, Caïkhoſrou.

PIRI Reïs. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ebn AlHagi dit, AlMacroul, parce qu'il fut tué, qui a compoſé en Langue Turque, un Livre intitulé, Bahatieh.

PIROUZKOUEH. Ce mot qui eſt le même que, Firouzkhoueh, ſignifie proprement, Montagne de Turquoiſes, & c'eſt auſſi le nom d'un Château, dont l'aſſiette eſt trés-forte dans la Province dite, Gaour, Pays qui s'étend entre les Villes de Herat & de Gaznah.

PISCHDAD. Ce mot qui ſignifie proprement en Perſien, Un bon Juſticier, a été le ſurnom & le titre de Houſchenk II. Roy de la premiere Race de Princes qui ayent regné en Perſe, & qui

ont pris de luy le nom de, Piſchdadian, ou Piſchdadiens. Cette premiére Race ou Dynaſtie, ſi nous en voulons croire les Perſans, eſt la plus ancienne du monde. En effet, elle comprend tous les Rois qui compoſent celles que nous appellons, les Monarchies des Aſſyriens, Chaldéens, Babyloniens, Medes, & Perſes.

Les Perſans ne comptent qu'onze Rois Piſchdadiens, dont le premier fut Caïoumarrath, & le dernier Guſtasb, ou, Kiſtasb. Mais, ils donnent à quelques-uns de ces Rois un Regne de pluſieurs centaines d'années, ſans compter les Interregnes, qui ont quelquefois duré long-temps.

Les Noms de ces Rois qu'il faut voir chacun en particulier dans cet Ouvrage, ſont :

Caïoumarrath auquel les Hiſtoriens donnent mille ans de vie, & trente ſeulement de regne, & qui eut un fils, nommé, Siamek, que l'on ne compte point parmy ces Rois, parce qu'il mourut avant ſon pere.

Le troiſiéme, Tahmurasb regna trente années.

Le quatriéme, Giamſchid fils, ou frere, ſelon quelques-uns, de Thahmurasb, regna ſept cent ans, & en vêquit mille.

Le cinquiéme, Zhohax, ou Dhohax, en a regné mille.

Le ſixiéme, Afridoun, ou Feridoun, fils d'Abtin, de la race de Giamſchid, a regné cinq cent ans.

Le ſeptiéme, Manougeher, petit-fils de Feridoun, regna ſix-vingt ans.

Le huitiéme, Nodar, fils de Manougeher, fut défait & tué par Afraſiab, aprés un regne de ſept ans ſeulement.

Le neufviéme, Afraſiab, qui deſcendoit de Tour, fils de Feridoun. Il étoit Roy du Turqueſtan, & conquit la Perſe où il regna douze ans.

Le dixiéme, Zab, ou, Zoub fils de Thahmasb, & petit-fils de Manougeher, commença à regner à quatrevingt-ans, & en regna trente.

L'onziéme, Guſtasb, fils de Zoub, ou, ſelon quelques-uns, Neveu, regna vingt ans, ou, ſelon quelques-uns, trente.

Ce fut dans la perſonne de ce Prince, que la race des Piſchdadiens fut éteinte.

POLTA. C'eſt le nom du frere de Gemel Raï, ou, Raia des Indes, qui regnoit à Khitor. *Voyez* la bravoure de ces deux Freres, dans le titre de, Gémel.

POUR. Ce mot ſignifie en ancienne Langue Perſienne, Un Fils. Schahpout, ou, Schabour, que nous appellons, Sapor, eſt un fils de Roy.

Ce mot ſignifie auſſi dans cette même Langue, Une Ville, &, Une Couchée de Voyageurs, que les Italiens appellent, Poſata, les Arabes, Menzil, & les Turcs, Conak. C'eſt de ce mot que les Villes de Biapour, de Viſapour, de Branſpour, ont tiré leur nom.

POUR, ou, Por. C'eſt le nom de Porus Roy des Indes, vaincu par Alexandre, que le Scherif AlEdriſſi appelle par corruption, Mour, dans la Partie ſixiéme de ſon premier Climat.

POURSIA. Les Arabes appellent ainſi, La Pruſſe.

POURTACAL, ou, Portacal. Les Arabes appellent ainſi le Portugal.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

RABAH. Ville des Indes, où l'Auteur du Mircat dit que l'on trouve beaucoup de Camphre, que l'on tire des arbres qui croiſſent dans ſon Terroir.

RABBAN, &, Rabbani. Ce mot qui eſt Hebreu, & qui ſignifie, Nôtre Maître, eſt auſſi en uſage parmy les Arabes Muſulmans, qui donnent ce titre à Ebn Abbas, qu'ils appellent le grand Rabban.

Faêl Iſſouf ancien Docteur, Philoſophe, & Medecin qui vivoit avant le Mahometiſme, eſt auſſi qualifié, Rabban. *Voyez* le titre de, Faêl.

Les Muſulmans appellent auſſi, Rabbanioun, &, Rabbanian, ceux qui parmy leurs Docteurs paſſent pour les plus Spirituels, & les plus Devots.

RABANGIAN, ou, Rabengian. C'eſt le le même qu'Arbengian. *Voyez* ce titre.

RABI'. Ce mot qui ſignifie en Arabe. Le Printemps, eſt le titre de pluſieurs Livres.

RABI' alabrar. Le Printemps des Juſtes. Zamakſchari Auteur de ce Livre dit qu'il l'a compoſé pour delaſſer & recréer les Eſprits fatiguez de la Lecture du gros Commentaire intitulé, Keſchaf, qu'il a fait ſur l'Alcoran. En effet ce Commentaire ne contient que des choſes fort ſeches & fort épineuſes, qui ſont toutes tirées de la plus profonde Theologie des Muſulmans. Au contraire, cet Ouvrage du Rabî alabrar, quoiqu'il contienne quatre-vingt dix-neuf Chapitres, n'eſt rempli que de Sentences, d'Exemples, & d'Hiſtoires agreables qui rejoüiſſent le Lecteur, & en un mot, c'eſt une Anthologie la plus ample & la plus recherchée qu'il ſe trouve dans la litterature Arabique. L'Auteur ſuit dans ce Livre l'ordre de la Sunnah, qui eſt le Talmud des Muſulmans.

Raoudh alakhiar. Le Jardin des Gens de bien, c'eſt un Abbregé du Rabî alabrar, compoſé par Al Amaſſi, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 652.

RABI' Ben Ziad. C'eſt le nom d'un celebre Docteur Muſulman, que l'on nomme auſſi, Aboul-Faras Al-Harethi. Ce Docteur eſt des plus conſiderables entre les Tabëin, qui ſont ceux qui ont ſuivi immediatement les Compagnons, ou Contemporains de Mahomet. Il tenoit ſa Doctrine d'Omar, & il la communiqua à Cotadah.

Abou Daoud Neſſaï avoit reçu la ſienne de Ziad Pere de Rabî, & le plus illuſtre des Grammairiens Arabes, nommé, Sibouieh, avoit été Eſclave de la Maiſon de Ziad.

RABI' Haïthem. Nom d'un Docteur Muſulman renommé par ſa pieté. *Voyez*, Haïthem.

RABI'AH Ben Hatmalah. C'eſt le nom d'un Docteur natif de la Ville de Maroc. *Voyez* Maracaſch, &, Maraxeſch.

Rabîah eſt auſſi le nom d'un Saint Muſulman, duquel Iafêï a écrit la Vie, dans la Section vingt-huitiéme de ſon Hiſtoire. Ce Perſonnage eſt encore appellé, Aboul Rabîah.

RABI'HA'T. Gezaïr Al Rabîhat. C'eſt le nom que les Arabes donnent aux Iſles que nous appellons, Maldives, dont le nombre, ſelon leurs Geographes, eſt preſque infini, & qui ſont la pluſpart deſertes.

A bouna eſt la principale & la plus peuplée de toutes, ou la femme du Prince à un pouvoir ſuprême, parce que parmy les Peuples de ces Iſles, les Femmes ſont ſi abſoluës qu'il n'eſt pas permis de leur deſobéïr en quoi que ce ſoit. Les arbres de Nargil, qui eſt le Cocos, & les Cannes de ſucre y croiſſent abondamment, & la principale marchandiſe, dont l'on trafique parmy eux, ſont ces petites coquilles de Mer, blanches & luiſantes, que nous appellons, Pourcelaines.

L'Iſle de Comar eſt à l'Orient de ces Iſles, c'eſt ce que nous appellons aujourd'huy, Le Cap de Comorin, & l'Iſle de Serendib que nous appellons, Ceïlan, eſt à leur oppoſite en tirant pareillement vers l'Orient, ou pluſtôt vers le Midy. *Al Edriſſi.*

RACADAH. Ville d'Afrique des dépendances de celle de Caïroan, c. a. ſituée dans la Province que les Anciens appelloient, Cyrenaïque. Ce fut Mahadi Khalife des Abbaſſides, qui la fit bâtir. Elle eſt dans le troiſiéme Climat.

RACAH. Ville de l'Iraque Babylonienne, ou, Chaldée, que quelques-uns mettent en Meſopotamie, ſituée au 73. d. 15. m. de Longitude, & à 36. d. de Latitude Septentrionale. C'eſt la même qui a été appellée, *Araſia*, d'où étoit natif, AlBathani, celebre Aſtronome, qui eſt ordinairement nommé par les Latins, *Albategnius Aracenſis*.

Le Khalife AlMamon, ne paſſoit jamais par cette Ville, parce qu'on luy avoit prédit qu'il devoit mourir, ſuivant ſon Horoſcope, à Racah. Mais, il arriva que ce Khalife étant campé ſur les bords d'une Fontaine, qui fait la ſource de la Riviére de Bedidoun, prés de la Ville de Tharſe en Cilicie, il demanda à un Grec, qui étoit priſonnier de guerre dans ſon armée, quel étoit le nom de cette Fontaine. Le Grec luy ayant dit que les Gens du Pays l'appelloient, Racah, la fiévre qui luy étoit venuë un peu auparavant pour avoir mangé des dattes fraîches, & bu trop d'eau de cette Fontaine, redoubla auſſi-tôt. Ce Khalife qui étoit grand Aſtrologue, conſiderant que le lieu & le temps s'accordoient parfaitement avec la prédiction qui luy avoit été faite, crut que l'heure de ſa mort étoit fort proche, ce qui ſe verifia par l'effet, l'an 218. de l'hegire, ſelon le rapport du Tarikh AlAbbas, qui eſt l'Hiſtoire des Abbaſſides.

RACAIE alholal fi dacaïk alhïal. Traitté de ruſes, de fineſſes, & de traits ſubtils pratiquez par les Anges, par les Prophétes, par les hommes Doctes, par les Princes, & par le Seigneur même. C'eſt un Livre diviſé en vingt Chapitres, & compris en deux Volumes, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 931.

RACOUB. Abou Racoub men alkhaledin. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Axbar Mouſſal, qui eſt l'Hiſtoire de la Ville de Moſul.

RACSCHE. C'eſt le nom d'un Cheval terrible, ou pluſtôt d'un Animal qui ſervoit en guiſe de Cheval à Siamek ſchah fils de Caïou marrath, dans les expeditions qu'il faiſoit contre les Dives, ou, Geans. *Voyez* le titre de, Siamek.

RADAFRANS. *Voyez*, Redefrans.

RADHI Billah Ben Moctader. C'eſt le nom du XX. Khalife de la Race des Abbaſſides, il étoit fils du Khalife Moctader, & fut tiré de la priſon, où ſon Oncle le Khalife Caher l'avoit fait mettre pour être mis ſur le Throne, aprés la dépoſition du même Caher, qui arriva l'an 322. de l'hegire.

Ce Khalife aimoit à rendre la Juſtice, & à faire du bien à un chacun. Mais, il fut entiérement gouverné par ceux qui poſſedoient alors la charge d'Emir AlOmara, qui avoit alors beaucoup de rapport à celle de nos Maires du Palais en France. Cette charge de Commandant des Commandans: car, c'eſt ce que ſignifie le titre d'Emir AlOmara, donnoit à celuy qui la poſſedoit, l'adminiſtration des affaires de la Milice, & le maniement des Finances, de ſorte que les Vizirs n'avoient alors preſqu'aucune autorité.

Radhi cependant ne laiſſa pas de donner cette charge de Vizir à Ebn Moclah, Perſonnage qui s'eſt rendu ſi celebre par l'invention des nouveaux Caractéres Arabes, dont l'on uſe encore aujourd'huy. Mais, comme il avoit l'eſprit fort broüillon, le Khalife fut obligé de la luy oſter, & la luy rendit neanmoins quelque-temps aprés, à cauſe de ſon habileté.

Raïk qui poſſedoit alors la Charge d'Emir Al-Omara, & qui gouvernoit par conſequent l'Etat, s'accommoda l'an 325. de l'hegire, avec Abou Thaher Prince des Carmathes, Peuples qui moleſtoient depuis long-temps les Etats du Khalife, & particuliérement l'Arabie, à un tel point que le Pelerinage de la Mecque en avoit été interrompu. Raïk s'accordant avec Abou Thaher, engagea le Khalife à payer tous les ans cinquante mille dinars d'or aux Carmathes, moyennant laquelle ſomme les Caravanes des Pelerins de la Mecque, pourroient marcher en toute ſeureté.

L'an 326. de l'hegire, Ebn Moclah qui avoit été rétabli, comme nous avons veu, dans la Charge de Vizir, ne voulant plus vivre dans la dépendance de Raïk, entreprit de le dépoſſeder de ſa Charge, & de la faire donner par le Khalife, à Iahkem le Turc, autrefois Eſclave de Mardavige Roy de Dilem, qu'il avoit tué de ſa propre main pour envahir ſes Etats.

Le Vizir écrivit pour cet effet de la part du Khalife Radhi, une Lettre à Iahkem, pour luy faire ſçavoir qu'il étoit temps qu'il s'approchât de Bagdet, pour delivrer le Khalifat de la tyrannie de Raïk, & pour occuper ſa place. Mais, cette Lettre ayant été interceptée, Raïk fit ſçavoir au Khalife la trahiſon du Vizir, qui avoit écrit à ſon inſçu & contre ſes ordres à Iahkem. Le Vizir nia d'abord le fait; mais, il fut convaincu par ſa propre lettre, & Radhi l'ayant fait mettre en priſon, & fait faire ſon procés, Ebn Moclah fut condamné par ſes Juges à avoir la main droite coupée, pour avoir commis une ſi grande fauſſeté. Ebn Moclah ſe récria fort, lorſque l'on luy prononça ſa Sentence, ſur ce que l'on coupoit la main à un homme, qui étoit l'Inventeur des plus beaux Caractéres qui euſſent jamais été veus juſqu'alors, & qui avoit copié pluſieurs Exemplaires de l'Alcoran, qui paſſoient pour des Chef d'œuvres de l'Art d'écrire. Mais, comme il ne ſe contentoit pas de ſe plaindre, & qu'il s'emporta en paroles injurieuſes contre ſes Juges, contre Raïk, & contre le Khalife même, on ne luy coupa pas ſeulement la main droite; mais, encore la langue.

Iahkem cependant ne perdit point l'occaſion qui luy avoit été offerte par la trahiſon du Vizir. Il s'avança vers la Ville de Bagdet, & s'en rendit Maître en peu de temps. Raïk fut ainſi obligé de prendre la fuite, & d'abandonner la Charge d'Emir AlOmara entre les mains d'Iahkem. Radhi ne gagna rien à ce changement, & vêquit dans la dépendance, & ſans aucune autorité, juſqu'en l'an 329. de l'hegire, qu'il mourut d'hydropiſie.

Ben Schúnah remarque en l'année 323. de l'hegire, que la Charge de Vizir fut entiérement abolie dans le Muſulmaniſme, ſous le Khalifat de Radhi, & que le pouvoir des Khalifes auſſi-bien que leur Etat fut reſerré dans la Ville de Bagdet, & de ſes dépendances, les Emirs AlOmara s'étant emparés de toute l'autorité, juſqu'à créer & dépoſer les Khalifes, comme bon leur ſembloit.

Les Provinces du Khalifat étoient tellement partagées entre divers Princes, que le Khalife ne poſſedoit plus qu'une eſpece de préeminence en dignité, qui regardoit plus les choſes de la Religion que le Gouvernement Politique.

Les Villes de Baſſorah, & de Couſah, avec le reſte de l'Iraque Arabique, étoient entre les mains de Raïk.

La Perſe proprement dite étoit poſſedée par Amadaldoulat, Prince & Chef de la Dynaſtie des Bouides, qui tenoit ſon ſiége Royal dans la Ville de Schiraz.

L'Iraque Perſienne appellée autrement, Gebal, qui eſt la Partie montueuſe de la Perſe, & le Pays des anciens Parthes, reconnoiſſoit pour Maître, Roknaldoulat frere d'Amadaldoulat, qui faiſoit ſa réſidance à Iſpahan.

Mouſſal avec toute la Meſopotamie avoit pour Princes, les Hamadanites, c. a. Les Sultans de la Race de Hamadan.

L'Egypte & la Syrie n'obéïſſoit plus aux Khalifes; mais, ſeulement à Mohammed fils de Tagaſch, ſurnommé, Akſchid, que les mêmes Khalifes en avoient fait autrefois ſimplement Gouverneur.

L'Afrique avoit été ſubjuguée par les Fathimites qui en avoient chaſſé les Aglabites, Gouverneurs de ce Pays pour les Khalifes. Caïem fils d'Obeïdallah AlMahadi en étoit pour lors le Maître, & ſes Succeſſeurs fonderent un nouveau Khalifat en Egypte.

L'Eſpagne avoit pour lors Naſſer de la Race des Ommiades, qui portoit le titre d'Emir almoumenin, ou de Khalife.

Les Provinces de Khoraſſan, & celle de Maouarannahar, qui eſt la Tranſoxane, étoient ſous la domination de Naſſer fils d'Amed, de la Dynaſtie des Samanides.

Les Provinces de Thabareſtan, de Giorgian, de Mazanderan, avoient des Rois de la premiere Dynaſtie des Dilemites.

Et enfin, les Provinces de Bahreïn, & d'Iemamah dans l'Arabie, étoient poſſedées par des Carmathes.

Voila l'état auquel ſe trouvoit ce grand Empire des Muſulmans, ou des Arabes, ſous le Khalifat de Radhi. Il eſt vray, que dans tous ces grands Etats, on y a reveré d'abord le nom du Khalife, qui étoit publié dans toutes les Moſquées, & gravé ſur les Monnoyes. Mais, il arriva peu à peu, que les Princes particuliers de ces Provinces ne regarderent plus le Khalife, que comme le grand Imam, ou, Souverain Pontife de la Religion des Muſulmans, qui ne s'ingeroit plus que de faire la priere publique, & de décider quelque point de Droit, joüiſſant cependant d'un Etat fort borné. Il eſt vray auſſi que ces mêmes Khalifes dans la ſuite des temps, ſecouerent le joug de ces Emirs, & ſortirent, pour ainſi dire, hors de page. Mais, leur Etat demeura toûjours depuis ce temps-là fort mediocre, juſqu'à la venuë des Mogols, ou Tartares, qui abolirent entiérement le Khalifat.

Radhi eut pour ſucceſſeur au Khalifat, Ibrahim Abou Ishak, dit, Moctafi Billah ſon frere, qu'Iahkem le Turc fit placer ſur le Thrône, l'an 329. de l'hegire, qui eſt de J. C. 940.

RADHI aldin, ou, Radhieddin, ſurnommé, AlGazi, AlA'meri. C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé, Eſſah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1127. C'eſt un Eclairciſſement de pluſieurs difficultez qui ſe rencontrent dans l'Alcoran.

RADHIEDDIN, ou, Nag'meddin Radhi. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Haſſan, dit, AlAſtarabadi, parcequ'il étoit natif de la Ville d'Aſtarabad en Mazanderan. Il eſt Auteur d'un Schath, ou Commentaire qu'il compoſa l'an 686. de l'hegire, ſur la Caſiah, qui eſt une Grammaire Arabique. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1038.

RADHISCHERIF. C'eſt l'Auteur du Poëme intitulé, Daliah, à cauſe que toutes ſes rimes ſe terminent par un Dal, qui eſt le D, des Arabes. Ce Poëme eſt fait à la loüange d'Ibrahim fils de Helal AlSabi. *Voyez* ce titre.

RADHIATALDIN, ou, Radhiateddin. C'eſt le nom d'une Princeſſe fille d'Iletmiſch, laquelle fut élevée ſur le Thrône de Dehli aux Indes, aprés que ſon frere, nommé, Firouz ſchah en eut été depoſſedé à cauſe de ſes débauches.

Cette Sultane, ou, Reine, gouverna avec tant de prudence ſes Etats, qu'elle ſe fit également aimer de ſes Sujets, & craindre par ſes Voiſins, qu'elle ſurpaſſa en gloire & en reputation tous les autres Princes de ſa Famille. Elle portoit ordinairement le Tag', ou la Couronne en teſte, & le viſage voilé, comme les autres femmes du Pays, & ne le découvroit, que lorſqu'elle montoit ſur ſon Thrône, pour y donner ſes Audiences publiques, & pour y rendre la juſtice à ſes ſujets.

L'an 637. de l'hegire, cette Princeſſe ayant entrepris de faire la guerre à un Roy des Indes ſon voiſin, que l'on nommoit, Malek Alfounia, & s'étant déja miſe en Campagne, les principaux Chefs de ſes Troupes, qui étoient de Nation Turque, ſe revolterent contre elle, & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, l'enfermerent dans un Château, nommé, Harmend.

Le Roy des Indes à qui Radhiat eddin avoit déclaré la guerre, ayant appris cette avanture, & ſçachant que Baharamſchah frere de la Princeſſe, Auteur de cette Conjuration, avoit pris ſa place, voulut d'ennemy qu'il étoit, devenir ſon Protecteur.

Pour cet effet, il fit d'abord inveſtir le Château de Harmend, où elle étoit priſonniere, & aprés l'avoir forcé, il délivra la Princeſſe & l'épouſa ſolemnellement, aprés quoy il la conduiſit à la tête de ſon armée, droit à Dehli, à deſſein de la rétablir ſur ſon Thrône.

Baharamſchah voulant d'un autre côté ſe maintenir à quel prix que ce fuſt, dans la poſſeſſion de la Couronne qu'il avoit uſurpée, leva une puiſſante armée, laquelle aprés pluſieurs combats opiniâtrez de part & d'autres, demeura enfin victorieuſe. Le Roy & la Sultane furent donc obligez de prendre la fuite, & de ſe refugier dans des Etats bien éloignez de la Ville de Dehli, & ce fut dans cette retraite, que quelques Indiens Idolâtres qui couroient la campagne, les ayant rencontrez ſans les connoître, les maſſacrerent tous deux.

Mirkhond dit, que cette Sultane avoit changé ſon nom feminin de Radhiateddin, en celuy de, Gaiath eddin, qui eſt maſculin, pour acquerir plus d'autorité ſur ſes peuples.

RADINI. C'eſt le nom d'une Ville des Negres, ſituée dans une de leurs Provinces, qu'ils appellent, AlVahat.

RAFAA'. Ebn Rafaâ. Surnom de Zeïd, qui vivoit l'an de l'hegire 373. & que l'on tient avoir été un des principaux Auteurs du Livre intitulé, Ekhouan alſafa, qui eſt un Corps complet de Philoſophie, & Theologie Scholaſtique des Muſulmans, fort eſtimé parmy eux. *Voyez* le titre de, Ekhouan alſafa.

RAFAIL. *Voyez*, Rafraïl.

RAFEDHI, ou, comme on le prononce vulgairement, Rafazi. Ce mot ſignifie la même choſe que, Schî, ou, Schiâi, c. a. Un Heretique de la Secte de ceux qui ne reconnoiſſent point Aboubekr, Omar, ni Othman pour legitimes Khalifes, ou Vicaires de Mahomet, mais, qui ſoûtiennent au contraire, qu'Ali & ſes Deſcendans en ligne directe ſont ſes veritables Heritiers, & legitimes Succeſſeurs.

RAFE'I. Nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou, Commentaire, ſur le Livre intitulé, Adab Al-Cadhi, des Devoirs d'un Juge, ſelon la Doctrine & les Principes de Schafêi.

Le même Auteur a abregé un Livre intitulé, Moharrar, qui traitte des Regles du Droit des Muſulmans. Cet Ouvrage porte le titre de, Mokhtaſſar almoharrar, & a été encore abregé par Nauaoui. Cet Abregé eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 391.

RAFE'IZADEH. Nom d'un Auteur qui a travaillé ſur les, Atcokal fil Hendaſſah, Figures de Geometrie, de Samarcandi.

RAFIA'H. Ebn Rafâh, ſurnommé, AlThabib, Le Medecin. Il eſt Auteur d'un Poëme qu'il a fait ſur la ſaignée, intitulé, Argiouzat fil faſd.

RAFRAI'L. C'eſt peut-être le même que Rafaïl, que les Muſulmans diſent être l'Ange qui gouverne le ſeptiéme Ciel.

RAGBIL. Nom d'une Ville du Royaume de Ganah, dans le Pays de Negres, ſituée ſur les bords d'un Lac que les gens du Pays appellent, Bahr alhalou, Mer douce, à cauſe que ſes eaux ne ſont pas ſalées, comme celles des autres Lacs de ce Pays-là, qui ſont preſque toutes ſalmaſtres, ou, ſaumaches.

Cette Ville a une Montagne fort haute à ſon Midy, qui rend ſon habitation plus agréable & plus commode, & l'on compte onze jour ées de Caravane de-là juſqu'à la Ville, de Ganarah, en tirant vers l'Occident. *Edriſſi dans la 2. Partie de ſon 1. Climat.*

RAGHEB, &, Raghib. Ce mot Arabe qui ſignifie proprement, Le Deſireux, ſignifie en particulier, Un Diſciple qui ſe met ſous la Direction d'un Maître pour avancer dans les Voyes de l'Eſprit, c. a. dans la Spiritualité, & dans la Devotion. Nous avons un Livre François qui porte le titre de, Deſirant, qui ſemble avoir été tiré des Livres Orientaux, compoſez à l'Uſage des Sofis & autres Perſonnes Devotes.

RAGHEB AlEsfahani. C'eſt le ſurnom de Houſſaïn Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé, Ehtegiag' AlCorani. C'eſt un Ouvrage fait ſur

les inductions qui ſe peuvent tirer des Preceptes de l'Alcoran. Il mourut l'an 399. de l'hegire.

Ragheb eſt auſſi le ſurnom d'AboulCaſſem Ben Haſſan, Ben Mohammed, qui mourut l'an 756. de l'hegire, Auteur du Livre qui porte le titre de, Afanin albelaghet. C'eſt un Traitté d'Eloquence, & de Rhetorique.

RAGIA. Haſſan Ben Ragia. *Voyez* ce titre.

RAGIA Ben Haïat. C'eſt le nom d'un Vizir de Soliman fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades. *Voyez* un Exemple de ſa fidélité dans le titre de, Soliman Ben Abdalmalek.

Mohammed Ben Ragiah, Ben Hamdouiah, eſt l'Auteur d'une Hiſtoire, qui porte le nom de, Tarikh Ben Ragia, & de, Tarikh Ben Hamdouiah.

RAGIA. C'eſt ainſi que nous appellons communément, un Prince des Indes, qui n'eſt pas Mahometan. Mais, on doit l'appeller, Raï, & non pas, Ragia. *Voyez* plus bas.

RAGIAH. C'eſt le titre d'une eſpéce particuliére de Poëme Arabique nommé, Argiougiah, compoſé par Sebt AlMardini, ſur les ſucceſſions, & particuliérement ſur celles qui viennent du côté des femmes. C'eſt-pourquoy, on appelle cet Ouvrage, Argiougia fil faraïdh. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 718.

RAGIANI. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben O'thman Auteur du Livre intitulé, Boghiat almâl. C'eſt un Traité ſur les Oeuvres bonnes & mauvaiſes des Muſulmans.

RAGIAR. Ketab Ragiar. Le Livre de Roger. C'eſt le nom du Livre Geographique que le Scherif A'Edriſſi compoſa & dedia à Roger Second, Roy de Sicile, auprés duquel il ſe réfugia aprés avoir été chaſſé, luy & toute ſa famille, d'Afrique.

Ce Livre qui porte encore le titre de, Giagrafiah, & de, Nozhat almoſchtak, fut fait pour expliquer un grand Globe terreſtre d'argent, que ce Prince avoit fait faire pour s'inſtruire parfaitement de la Geographie.

L'Abbregé de ce Livre nous a été donné avec une Verſion Latine aſſez fautive, par les Maronites.

RAHABI. Nom d'un Medecin Habitant de Damas, qui aſſiſta le Sultan Noureddin dans ſa derniere maladie. Ce Medecin devint fort riche par le negoce, & obſerva une diete exacte, & garda une propreté ſingulière, ce qui le fit vivre en parfaite ſanté juſqu'à une extrême vieilleſſe.

RAHAM. C'eſt le nom propre de celuy que les Arabes ont ſurnommé, Bakhtalnaſſar, & les Hebreux; Nebucadnetſar, que les Septante ont exprimé par le mot de, Nabuchodonozor.

Les Hiſtoriens de Perſe font ce Perſonnage, Lieutenant General des armées de Lohorasb, Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, & écrivent que ce fut par le commandement & ſous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre aux Juifs, & qu'il prit la Ville de Jeruſalem. *Voyez* le titre de, Lohorasb.

RAHOUIAH. Ishak Ben Rahouiah. *Voyez* le titre de, Ethaf alhebrat.

RAHOUM. Mar Rahoum. Les Arabes appellent ainſi, celuy que nous nommons ſaint Jean l'Aumonier, Patriarche d'Alexandrie. On le trouve auſſi ſouvent nommé par les Orientaux, Iohanna AlRahoum.

RAHOUN. Nom d'une Montagne trés-haute qui eſt dans l'Iſle de, Serendib, ou, Ceïlan, éloignée de deux ou trois journées de la Mer. Les Arabes appellent ainſi la Montagne que les Portugais dans leur Navigations aux Indes Orientales, reconnoiſſent de fort loin à la Mer, & à laquelle ils ont donné le nom de, Pico de Adam, La Montagne d'Adam, à cauſe de la Tradition generale des Orientaux, qui veulent qu'Adam ait été enſeveli ſur cette Montagne, où il fut relegué aprés avoir été chaſſé du Paradis Terreſtre.

Les mêmes Orientaux croyent que le Paradis Terreſtre étoit dans la même Iſle de Serendib. Cependant, les Muſulmans veulent que ce Paradis ne fût pas Terreſtre; mais, élevé dans un des ſept Cieux, & que ce fut de ce Ciel qu'Adam fut précipité dans cette Iſle, où il mourut aprés avoir fait un Pelerinage en Arabie, où il viſita le lieu deſtiné pour la Conſtruction du Temple de la Mecque. *V.* le titre de, Adam.

RAI. C'eſt ainſi que l'on appelle aux Indes, un Roy, ou, un Prince Idolâtre de cette Nation. Les Perſans les appellent au plurier, Raïan, & nos Voyageurs les appellent communément, Raïas, &, Ragias.

Raïpour, ou, Raïapour, ſignifie en Indien, La Ville Royale & Capitale, où quelque Prince Indien fait ſa réſidence.

RAIDH fil faraïdh. Livre des ſucceſſions ſelon le Droit des Muſulmans, compoſé par Zamaxhſchari. *Voyez* le titre de cet Auteur.

RAI'NI. *Voyez* les titres de, Ebn Abedoun, & de, Ebn Malek AlAndalouſſi.

RAI'POUR. *Voyez* plus-haut le titre de, Raï.

RAMAC, ou, Ramax. Nom d'une Iſle de la Mer d'Oman, c. a. de l'Ocean Ethiopique, ou, Oriental, dont les Habitans ſont nommez par les Perſans, Sèrmahi, Teſte de poiſſon, à cauſe qu'ils ont, ſelon quelques-uns, la teſte ſemblable à celle des poiſſons; mais, ſelon les autres, à cauſe qu'ils n'ont point d'autre nourriture que celle qu'ils tirent des Poiſſons. Ce ſont apparemment ceux que les Anciens ont appellé, Ichthyophages, Peuples extrêmement farouches, & qui n'ont aucun commerce avec les autres hommes, qu'ils prennent auſſi pour des Poiſſons, puiſqu'ils les mangent quand ils tombent entre leurs mains.

Ce fut dans cette Iſle que le Roman intitulé, Houſchenk Nameh, dit, qu'aborda Khoſtouſchir, General des armées de Houſchenx, ſecond Roy de Perſe, de la premiere Race, ou Dynaſtie, nommée des Piſchdadiens, & qu'il executa les grands Exploits fabuleux qui y ſont racontez fort au long.

RAMADAT. Cendres, &, Leſſives. Ketab taſchtâmel âla ſcheï men altamadât Livre ſuperſtitieux, qui traitte des Leſſives, qui ſe font avec des cendres de Chauvelouris, pour ſervir aux preſtiges & aux enchantemens.

Cet Ouvrage qui contient onze Chapitres, traite auſſi des Brevets, Anneaux Magiques, & autres eſpéces de jonglerie, qui ſervent à tromper les idiots. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

RAMADHAN. Nom du neuviéme Mois de l'année Arabique. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, Une Chaleur qui conſume, ce qui fait croire que ce Mois tomboit autrefois toûjours en Eté, & qu'il ne rouloit point par toutes les ſaiſons de l'année, comme il fait aujourd'huy, que l'année des Arabes, & de tous les Mahometans, eſt purement Lunaire.

C'eſt ce Mois dans lequel Mahomet a commandé l'obſervance d'un Jeûne trés-rigoureux, qui conſiſte à s'abſtenir de boire, de manger, & de coucher avec ſa femme chaque jour, depuis le lever du Soleil juſqu'à ce que les étoiles paroiſſent, & ce Jeûne eſt d'une ſi étroite obligation, que nul Ouvrier, ou Artiſant, n'en eſt exempt, & que les malades mêmes qui ne le peuvent pas obſerver, doivent jeûner un autre Mois entier, aprés qu'ils ont recouvré leur ſanté, ainſi que les Voyageurs, & les Soldats qui ſont en Campagne.

Ce Mois de Ramadhan eſt beaucoup reveré par les Muſulmans, non ſeulement à cauſe de ce Jeûne ſolemnel; mais encore, parce que la Leïlat alcadr, La Nuit de la Puiſſance, tombe dans ce même Mois. *V.* ſur cecy les titres de, Cadr, & de, Leïlat alcadr.

Nous avons en la Bibliotheque du Roy, num. 669. un Livre intitulé, Reſſalat Scherifat fi fadhaïl ſchahar Ramadhan, qui traite des excellences du Mois de Ramadhan, compoſé par AboulSorour Al-Sadiki.

RAMMAL. C'eſt le nom que les Arabes donnent à celuy qui ſçait & qui pratique les Regles & les Operations de la Geomance, qu'ils appellent en leur Langue, Raml, ou, Reml. *Voyez* plus-bas ce titre.

RAMHORMOZ, ou, Ramhormouz. Ville de la petite Province nommée par les Arabes, Ahuaz, qui fait une partie de l'ancienne Chaldée. *V.* le titre de, Ahuaz. Soliman Farſi, dont la memoire eſt en benediction parmy les Arabes & les Perſans, étoit natif de cette Ville.

RAMI. Gezirat AlRami, L'Iſle de Rami. C'eſt une des Iſles de la Mer des Indes, qui n'eſt éloignée de celle de Serendib que de trois journées de navigation. Son Terroir eſt trés fertile, & porte l'arbre que les Arabes appellent, Bacam, & que nous nommons, Le Bois de Breſil, qui ſert à la Teinture. L'on y trouve auſſi l'animal que les Arabes & les Perſans appellent, Kerkedan, qui eſt le Rhinoceros. *Edriſſi.*

RAMI. Haſſan Ben Mohammed, ſurnommé, Scharaf AlRami, eſt l'Auteur d'un Livre Perſien intitulé, Anis alâſchak, L'Ami des Amans, qu'il compoſa pour le Sultan AboulFath Avis Bahadir.

Rami eſt auſſi le ſurnom d'Ibrahim Ben Ahmed Borhaneddin, qui a compoſé un Livre de Morale intitulé, Ahſan almaballen, & qui mourut l'an de l'hegire 703.

RAMIN. C'eſt le nom d'un Roy qui regnoit en Khoraſſan du temps de Narſi Ben Gudarz, Ancien Roy de Perſe.

RAML, ou, Reml. Ce mot qui ſignifie en Arabe, du Sable, en general, ſignifie auſſi en particulier, un Sable préparé, ſur lequel on marque pluſieurs points qui ſervent à une eſpéce de divination que nous appellons, La Geomance, ou, Geomantie, que les Arabes, Perſans, & Turcs nomment, E'lm alraml. Ces points diſpoſez en un certain nombre ſur pluſieurs lignes inégales, ſe décrivent auſſi avec la plume ſur le papier, & celuy qui devine par le moyen de cet Art, ſe nomme, Rammal.

Les Orientaux ſont partagez touchant l'Inventeur de cet Art. Car, les uns en attribuent l'invention à Edris, qui eſt le Patriarche Enoch, & les autres au Prophéte Daniel.

Les Arabes ont un grand nombre de Livres, qui traittent de la Geomance. Le Mag'mou ſi êlm alraml, eſt un Recueil de pluſieurs Traittez de differens Auteurs qui en ont écrit, & celuy qui a compoſé ce Livre que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 892. écrit qu'il l'a tiré de, Tharabolouſſi, de Zenati, de Barki, d'Alcaïri, de Khalifat Barberi, & d'Ahmed AlHamadani.

Le même Auteur cite encore pluſieurs autres Ouvrages de Geomance intitulez, Ahel Gioud, Ahel gudiat, Adatſin Kham Ben Nouh, Hermes alaxbar, ou, Edris. Vous voyez parmy ces Auteurs, Kham fils de Noé, & le grand Hermes, qui eſt le Mercure Triſmegiſte des Egyptiens, auquel on attribuë des Ouvrages ſuppoſez de Geomance, auſſi-bien qu'à Enoch. *Voyez* dans la Bibliotheque du Roy, num. 1019.

L'on trouve auſſi un Livre de Geomance écrit en vers Turcs, qui eſt intitulé, Ahmed & Mahmoud, qui ſont les noms d'un Maître & d'un Diſciple. L'Auteur de ce Livre eſt, Dhati, ou, Zati Al-Roumi, qui mourut l'an 953. de l'hegire.

RAML AlAſſouad. Les Arabes appellent ainſi la Ville que les Turcs & Tartares nomment, Caracoum, Le Sable noir. C'eſt la Ville Capitale du Turqueſtan, qui eſt ſitué au milieu d'une grande Campagne couverte de ſable noir.

RAMLAH. Ville du Pays que les Arabes appellent, Falaſtin, qui eſt la Paleſtine, ſituée à une petite journée de Jeruſalem. Les Muſulmans reverent aſſez pres de ce lieu, le Tombeau de Locman, ſurnommé, AlHakim, Le Sage, auſſi-bien que les ſepulchres de ſoixante & dix Prophétes qu'ils croyent y être enterrez. C'eſt cette même Ville que nos Voyageurs appellent, Rama, par où paſſent les Pelerins qui debarquent à Jafa, pour aller à Jeruſalem.

RANAH, Ranch, &, Raneg'. C'eſt le nom d'une Iſle de la Mer d'Omán, & Erkend, qui eſt l'Ocean Ethiopique, que les Geographes Orientaux placent dans le premier Climat, à cent mille ou environ des Coſtes de Zanguebar, & de Caffrerie.

Cette Iſle jette du feu auſſi-bien que pluſieurs autres Iſles plus petites qui ſont à l'entour, & l'on y voit des Serpens ſi terribles, qu'ils renverſent les hommes, & les Buffles mêmes.

AbdalMôal écrit dans le premier Climat de ſa Geographie Perſienne, que le mot de, Raneg', ſe donne à toutes ces Iſles qui ſont dans l'Ocean Ethiopique, ou Meridional, & qui jettent du feu. Mais, que la plus grande de toutes, porte en particulier le nom de, Setendah.

RANOUI, ou, Ranaoui. Surnom de Mohammed Ben Ahmed Al'Ctouſſi, qui mourut l'an 759. de l'hegire, duquel nous avons un Livre intitulé, Aſſoulah fi tonoun men alôloum, qui ſont des queſtions propoſées & réſoluës ſur differentes matiéres de Sciences.

RAOUANI. Surnom de Mohammed Ben Aſâd AlSeddiki, Auteur du Livre intitulé, Anmoudhag' alôloum, Echantillon, ou, Eſſai des Sciences, qui mourut l'an 907.

Il y a de Exemplaires, où l'on trouve, Daouani, au lieu de, Raouani.

RAOUDH. Jardins, &, Prairies couvertes de fleurs. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

RAOUDH àlakhiár. Le Jardin, ou, Le Parterre des Gens de bien. C'eſt l'Abbregé d'un Livre fort eſtimé, qui porte le nom de, Rabi alabrar, Le Printemps des Juſtes, compoſé par le Docteur Zamakhſchari Cet Abbregé a pour Auteur, Mohieddin Mohammed Ben Al'Khathib Caſſem, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 652.

RAOUDH alraiahin fi hekaïat alſalehin, Les Vies des Saints Muſulmans. Livre compoſé par Iafêi Allemeni, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 852.

Ce même Ouvrage porte encore le titre de, Nozhat alôioun alnaouadher v tohfat alcoloub alhaouadher.

RAOUDH alSchám. Hiſtoire de ceux qui ont commandé dans Damas, compoſé par Ahmed Al-Maſſôudi. *Voyez* le titre de, Akhbar Codhat refik.

ROUDH alfaïk fil mouâedh v alrakaïk Titre d'un Livre qui contient cinquante deux Sermons, ou, Inſtructions Morales, &, Spirituelles, compoſé par Schôaib AlHarifiſch. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num 1225.

RAOUDHAH. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Un Jardin, ou, Praitie ſemée de fleurs, eſt pris ſouvent par les Muſulmans pour le Sepulchre de quelque Perſonnage illuſtre en Doctrine, ou en Pieté.

AlRaoudhah, ou, Raoudhat Scherif, & Raoudhat thaïbah, eſt le titre que les mêmes Muſulmans donnent par excellence au Sepulchre de Mahomet, qui eſt dans le Temple de Medine.

Ce même mot de, Raoudhah, eſt auſſi le titre de pluſieurs Ouvrages, de même que celuy de, Raoudh. Voicy les plus conſiderables.

RAOUDHAT AlSafá. C'eſt le titre que le fameux Emir KhouandSchah; que nous appellons

ordinairement, Mirkhond, a donné ſon Hiſtoire generale depuis la Creation du Monde juſqu'en l'an 900. de l'hegire; écrite en Langue Perſienne, & en pluſieurs Volumes. *V.* le titre de, Khouand Schah, & de, Khondemir.

RAOUDHAT almenadher fi êlm alaouaïl v alaouakhir. C'eſt le titre d'une Hiſtoire Arabique écrite en forme d'Annales, depuis la premiere année de l'hegire, juſqu'à la 806. qui eſt de J. C. 1403. compoſée par Mohibeddin AboulValid Mohammed Ben Kemaleddin AboulFadhl, Ebn Schúnah AlHanefi. *Voyez* le titre de, Ebn Schúnah.

RAOUDHAT fi oulat Meſr v Caherat, Hiſtoire de tous les Rois, Sultans, & Princes, qui ont regné en Egypte, compoſé en Arabe par Mohammed Ben Abi Sorour AlSadixi, l'an 1036. de l'hegire, ſous Morad Ben Ahmed, qui eſt Amurat IV. Sultan des Turcs Othmanides, ou, Ottomans.

RAOUDHAT Meſr. Iſle que fait le Nil, quand il eſt debordé auprés du Caire. Gelaleddin AlSoiouthi en a fait la deſcription dans un petit Ouvrage qui porte ce même titre, & de celuy de, Bulbul AlRaoudhat.

RAOUI. Surnom de Fakhreddin Mohammed Ben O'mar, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Aſrar altenzil, Les Myſtéres de l'Alcoran, qui mourût l'an 606. de l'hegire.

RAOUIS, ou, Ravis Anba, ou, Abouna Raouis. C'eſt le Surnom de Ferig' Patriarche d'Alexandrie en Egypte, dont la Vie & les Miracles ſont décrits dans un Livre intitulé, Saïrat Abina Ferig'. Ce Perſonnage mourut le Dimanche 21. du Mois Babeh, l'an 1121. des Martyrs. Cette Vie eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 795.

Ce Patriarche a fait des Conſtitutions & des Canons Pénitentiaux, qui portent ſon nom, & que l'on appelle ordinairement, Canoun Raouis.

RAS-AL A'IN. Source de Fontaine. C'eſt le nom d'une Ville appellée vulgairement, Raſſ Jina, ſituée dans la partie de Meſopotamie appellée, Diarbekir, ou, Diarbekr. Cette Ville fut ſaccagée & détruite par Tamerlan, l'an 796. de l'hegire.

RAS-ALCANTHARAH. La Teſte du Pont. C'eſt le nom d'une des Bourgades de la Sogd, ou de la Plaine de Samarcande, que l'on nomme auſſi, Khoſchouſgan.

RAS-ALTHA'C. C'eſt le nom d'un des quartiers de la Ville de Samarcande.

RASSAD. Lieu d'Obſervation. Obſervatoire. L'Auteur du LebTarikh, écrit que Caïcaous II. Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, fit conſtruire deux Obſervatoires, l'un à Babel, ou Babylone ſur l'Euphrate, & l'autre ſur le Tigre dans le lieu, où la Ville de Bagdad a été depuis bâtie.

Caïcaous fut depuis imité par Nouſchirvan Roy de la IV. Dynaſtie, qui eſt celle des Khoſroés de Perſe, & pluſieurs autres Princes de l'Orient, en ont bâti en divers endroits de l'Aſie, avant le Mahometiſme

Les Khalifes Abbaſſides, AlManſor, & AlMamon, qui ont cultivé particuliérement la Science des Aſtres, en ont fait conſtruire dans l'Iraque & dans le Khoraſſan. Et les Selgiucides qui ſe rendirent enſuite les Maîtres de preſque toute l'Aſie en éleverent auſſi dans les Villes de Hamadan, & de Reï, ou Malek Schah, ſurnommé, Gelaleddin, fit obſerver diligemment le point des Equinoxes, & reforma l'ancien Calendrier des Perſans, nommé, Iezdigirdique, & en inſtitua un nouveau que l'on appella de ſon nom, Le Gelaléen.

Enfin les Tartares mêmes de la Dynaſtie des Ginghizkhaniens ſous Holagou, en firent bâtir un à Maragah, où les Tables Ilekhaniennes de Naſſireddin AlThouſſi furent dreſſées, & Ulug Beg petit-fils de Tamerlan, fut le Fondateur de l'Obſervatoire de Samarcande, où ce Prince fit examiner les Tables de Naſſireddin, & publia les ſiennes particuliéres.

RASCHATHI. Surnom de Lahmi, Auteur du Livre intitulé, Eſtebas alanouar, qui traitte des points de la Religion Muſulmanne, & un autre intitulé, Anſab, qui traitte des Genealogies des Familles Arabes.

RASCHED Ben Moſtarſched. C'eſt Raſched Billah XXX Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui ſucceda à ſon Pere Moſtarſched, l'an 529. de l'hegire.

L'an 530. de la même hegire, Maſſoud, Sultan de la premiere Dynaſtie des Selgiucides, ayant envoyé demander à Raſched, la ſomme d'argent que Moſtarſched avoit promis de luy faire payer tous les ans, ce Khalife fut ſi fort irrité de cette demande, que ſe voyant ſoûtenu par les Habitans de Bagdet, il réſolut de chaſſer hors de la Ville tous les Parens & Domeſtiques de Maſſoud qui s'y trouvoient.

Il arriva heureuſement pour ce Khalife que Daoud Ben Mahmoud, qui étoit auſſi de la même Race; mais, d'une autre branche ennemie de celle de Maſſoud, luy amena des Troupes. Le Khalife ſe trouvant fortifié par ce ſecours, ſe crut obligé par reconnoiſſance de donner à Daoud le titre de Sultan, & de faire publier ſon nom dans les Moſquées en la place de celuy de Maſſoud.

Maſſoud n'eut pas pluſtôt appris la nouvelle de ce changement, qu'il s'approcha de la Ville de Bagdet avec des forces conſiderables, & la tint aſſiegée pendant cinq jours. Le Khalife qui ſe vit preſſé dans ſa Capitale ſongea à ſe ſauver de bonne heure, & il trouva le chemin ouvert du côté de Naharvan, où le Sultan avoit fait feinte d'aller pour ouvrir ce paſſage.

Raſched ſe réfugia dans la Ville de Mouſſal; mais, comme il ne s'y tenoit pas en ſeureté, il prit la réſolution d'en ſortir, & pendant qu'il cherchoit ailleurs un azyle, il fut tué par des aſſaſſins aprés un peu plus d'un an de regne. Il eut pour Succeſſeur ſon Oncle, AlMoctafi Leemrillah, fils de Moſtedhaher. *Khondemir. Ben Schúhnah.*

RASCHEDI. Surnom de Mohammed Ben AboulCaſſem, Auteur d'un Livre intitulé, Aouaïl, ou, des Principes.

RASCHIAH. La Raſcie. Ce nom qui eſt Eſclavon, ſe donne ordinairement à la Province de Servie, que les Anciens appelloient, Moeſie, & que les Turcs nomment aujourd'huy, Sirf.

Le mot de, Raſchiah, peut cependant être dérivé du Turc, Ros, &, Rous, qui ſignifie, Le Pays, &

les Peuples de Ruſſie, ou, Moſcovie, que les Anciens appelloient, *Roxii*, &, *Roxolani*.

RASCHIC. Ben Raſchic. C'eſt un des noms d'Abou Ali Haſſan AlAſdi, AlCaïrouani, qui étoit fils d'une Eſclave Grecque, & qui mourut l'an 456. de l'hegire. C'eſt un Auteur qui a écrit un Livre intitulé, Anmoudhag', ou, Les Eſſais, & un Commentaire ſur un Poëme d'Abou Manſor. Ce dernier Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1152, *Voyez* auſſi le titre de, Hoſri.

RASCHID, &, Reſchid. Ce mot auſſi-bien que celuy de Raſched, en Arabe, ſignifie proprement, Droiturier, terme qui étoit autrefois uſité pour exprimer un homme qui pratique la juſtice & le droit en toutes ſes actions. C'eſt le ſurnom de Haroun V. Khalife de la Race des Abbaſſides. *Voyez* ce titre.

RASCHID Ben Edris. C'eſt le nom du dixiéme Prince de la Dynaſtie des AlMohades. *Voyez* le titre de, Moahedoun.

RASCHID Thabib. Surnom de Fadhlallah Ben O'madeddin AbilKhaïr, Ben A'li. Ce Perſonnage qui étoit Medecin de Profeſſion, devint Vizir d'Algiaptou, ou, Olgiaptou, Empereur des Mogols, ou Tartares, de la Race de Ginghizkhan, & luy dédia ſon Ouvrage intitulé, Mag'môu AlRaſchidiah, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1. Ce même Auteur a compoſé auſſi une Hiſtoire generale ſous le titre de, Giamê altaouarikh.

Raſchid Thabib porte auſſi le nom de, Khouageh Raſchid, & fut aprés la mort d'Algiaptou, Vizir d'Abouſaïd ſon Succeſſeur, qui le fit mourir. *V.* les titres de, Abouſaïd, de, Algiaptou, & de, Mag'môu.

RASCHID. Ebn Raſchid AlMaleki. C'eſt le ſurnom d'AboulValid Mohammed Ben Ahmed, Auteur d'un Scharh, ou Commentaire, ſur Le Poëme qu'Avicenne a fait à la loüange de la Medecine, ſous le titre de, Argiouzat fil thebb.

RASCHID eſt auſſi le nom d'un Poëte Perſien que l'on nomme ordinairement, Reſchid, &, Reſchidi. *Voyez* plus-bas.

RASCHID, que l'on prononce vulgairement, Raſchit. C'eſt le nom d'une petite Ville ſituée ſur les bords du Nil aſſez prés de ſon embouchure, à une journée d'Alexandrie, en tirant du côté du Levant. Les Mariniers de la Mer Mediterranée l'appellent ordinairement, Roſſetto, &, Roſſette.

RASSEB. Nom d'un Château de la Province de Maouaralnahar, ou Tranſoxane, ſituée à ſix Parafanges de la Ville de Vaſchgerd.

RASSED. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, Un Aſtronome qui obſerve les Aſtres, & generalement, Un Mathematicien. Takieddin Mohammed, ſurnommé, AlRaſſed, a travaillé ſur les Spheriques de Theodoſe. *Voyez* le titre de, Oxar.

Le même a compoſé auſſi un Livre d'Arithmetique, intitulé, Boghiat althalâb fi êlm alhecſſâb. Cet Auteur mourut l'an 993. de l'hegire.

RASMEL. Nom d'une Bourgade & Château de Meſopotamie, ſituée entre les Villes de Mouſſal, & de Mardin, dans les parties de cette Province, qui porte le nom particulier de, Diarbekir.

RASSOUL, &, Reſſoul. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, Un Meſſager, &, Un Envoyé; eſt appliqué particuliérement par les Muſulmans, à Mahomet, qu'ils nomment, Raſſoul Allah, L'Envoyé de Dieu, & abſolument, AlRaſſoul, L'Envoyé, pour le diſtinguer des autres Prophétes, ou Envoyez de Dieu qu'ils appellent, Morſel; au ſingulier, Morſeloun au Nominatif plurier, & Morſelin, dans les cas obliques.

L'on trouve entre les titres de Mahomet, ceux de Reïs alkanneïn, & de Seïd AlMorſelin, c. a. de Chef des creatures, & de Seigneur des Envoyez.

Bani Raſſoul, Les fils de l'Envoyé, ou, La poſterité de Mahomet. Il y a eu des Princes, ou Sultans dans l'Iemen, qui ont porté ce titre. *Voyez* le titre de, Boghiat almoſtafid.

RASTKHOURI. C'eſt le ſurnom d'un Mohammed, Auteur du Livre intitulé, Ag'nas fil fotôu, des Differens genres, ou eſpéces de Preceptes de la Loy Muſulmanne.

RATHL, Rethl, &, Rothl. Ce mot Arabe qui eſt apparemment l'origine du mot Latin, *Rotulus*, ou peut-être pris de celuy-cy, eſt le poids de 130. drachmes Arabiques. *Voyez*, Dithem.

RAVEND. Les Perſans appellent ainſi, La Rhubarbe, qu'ils diſtinguent en deux eſpéces, dont la premiere eſt appellée, Ravend Tchini, Rhubarbe de la Chine, quoiqu'elle vienne du Turqueſtan, & que l'on l'apporte ordinairement de la Ville, & de la Province de Caſchgar. Mais, il y a apparence qu'elle vient de plus loin, & particuliérement du Khathaï.

La ſeconde eſpéce eſt celle que les mêmes Perſans appellent, Ravend Esbi, La Rhubarbe de Cheval. Celle-cy croît dans la Province de Khoraſſan, & eſt beaucoup moins eſtimée que la premiere. On ne s'en ſert ordinairement en Orient que pour la cure des chevaux. C'eſt d'où elle a tiré ſon nom.

Cette ſeconde eſpéce eſt celle que nos Botaniques appellent, *Rhabarbarum Monachorum*. Car, c'eſt ainſi que les Religieux Franciſcains, qui ont commenté & expliqué Meſué, ont appellé le, *Hippolapathum*, ou, *Lapathum equinum*, de Dioſcoride, dont l'origine Grecque eſt la même que celle du mot Perſien, Esbi.

RAVENDI. Surnom de, Ahmed Ben Iahia, Ben Ishak, qui a été qualifié, AlZendic, Le Saducéen, c. a. L'Impie.

Cet homme a écrit pluſieurs Livres contraires aux Principes de la Religion Mahometane.

Le premier eſt intitulé, Naſſib aldheheb, Part, ou, Portion d'or.

Le ſecond a pour titre, Ketab allâmê, Le Livre éclatant & reſplendiſſant.

Le troiſiéme, Ketab alferid, Le Livre unique.

Le quatriéme, Ketab alzumroud, Le Livre des Emeraudes.

Ben Schúhnah, qui nous a donné le Catalogue de ces Livres, dit que ce Docteur mourut ſous le Khalifat de Moctafi l'Abbaſſide, l'an 295. de l'heg.

RAVENDIAH. C'eſt le nom d'une Secte d'Impies, ou d'Heretiques qui admettoient la Tenaſoukhiah, ou Metempſychoſe, & qui croyoient, ou faiſoient ſemblant de croire que l'eſprit, ou l'ame de Mahomet, ou de quelque ancien Prophete, étoit paſſé dans la perſonne d'Abou Giâfar AlManſor, ſecond Khalife de la Race des Abbaſſides, & luy vouloient pour cette raiſon, rendre des honneurs divins en faiſant des proceſſions autour de ſon Palais, ſemblables à celles qui ſe pratiquent autour du Temple de la Mecque, & que les Muſulmans appellent, Athouaf.

Cette Secte dégenera enfin en une Faction ſeditieuſe & dangereuſe que ce même Khalife fut obligé d'exterminer.

RAVER. Nom d'un Pays, qui ſépare celuy de Gour, ou Gaour de l'Indoſtan. Quelques uns cependant veulent qu'il appartienne aux Indes.

Gaïatheddin, troiſiéme Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, en fit la conqueſte. *Voyez* le titre de ce Sultan, & celuy de, Gaour.

RAVIS. *Voyez*, Raouis.

RAZAHH. Nom de l'Ayeul, ou Grand-pere de Job, ſelon la Tradition des Muſulmans.

RAZZAK, &, Razek. Ce mot, qui ſignifie proprement en Arabe, Celuy qui fournit à un autre ſa ſubſiſtance, que les Arabes appellent, Rezk, eſt un des Attributs de Dieu, conſideré comme le Conſervateur de toutes ſes Créatures. C'eſt de ce mot que pluſieurs Muſulmans prennent le nom d'A'bdalrazek, & d'Abdalrazzak, c. a. Le Serviteur de Dieu, regardé comme Conſervateur.

RAZEK. *Voyez*, Razzak.

RAZECAH. Nom d'une Idole des Adites, ancienne Tribu des Arabes, qui eſt du nombre de celles qu'ils appellent perduës. Ces Idolatres l'invoquoient pour obtenir les choſes neceſſaires à l'entretien de la Vie. *Voyez* les titres de, A'd, & de, Houd, qui eſt le Patriarche, Heber.

RAZI. Ce mot, qui eſt l'appellatif de Reï, ſignifie, Celuy qui eſt natif, ou originaire d'une Ville de l'Iraque Perſienne, nommée, Reï.

L'Imam Fakhreddin Mohammed Ben O'mar, Ben Khatib Reï, AlTemimi, AlBekri, fut auſſi ſurnommé, AlRazi, parce qu'il prit naiſſance dans cette Ville, quoyqu'il fuſt originaire du Thabareſtan, ce qui luy fait auſſi donner par quelques-uns, le ſurnom de Thabareſtani.

Ebn Athir dit, qu'il naquit l'an 543. de l'hegire, & qu'il devint un des plus grands Docteurs de la Secte Schafeïenne. Car, il avoit ajoûté la connoiſſance des Sciences étrangeres à celles du Mahometiſme, & prêchoit fort éloquemment en Arabe, & en Perſien.

Ces grandes qualitez luy acquirent la faveur de pluſieurs Princes, & particuliérement celle de Gaïatheddin, Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, qui fonda un College particulier pour luy dans la Ville de Herat en Khoraſſan, où ayant établi un jour une diſpute ſolemnelle entre luy & le Cadhi A'bdalmegid, la Ville de Herat, & tout le Pays fut ſur le point de ſe ſouſlever à cette occaſion.

La cauſe du trouble qui arriva fut, qu'Abdalmegid, qui étoit de la Secte des Keramiens, Gens attachez plus ſuperſtitieuſement à la lettre de l'Alcoran, & qui admettent en Dieu les, Attributs de, Tagiaſſoum, & de, Taſchbiah, c. a. de Corporeïté, & de Reſſemblance, ayant été confondu dans la Diſpute par Fakhreddin Razi, ce Cadhi qui étoit ſupporté par Dhiaeddin, Couſin du Sultan, prit occaſion de le calomnier au ſujet de la Religion, & de le faire paſſer auprés du Sultan pour un Philoſophe, c. a. ſelon le langage des Alcoraniſtes, pour un Impie.

Le Sultan ne laiſſa pas neanmoins de luy continuer ſa protection. Mais, Abdalmegid qui s'étoit déclaré ouvertement ſon ennemy, prêchant un jour au peuple, dit avec grande vehemence, qu'il falloit bien ſe garder de croire, ni de dire autre choſe que ce qui avoit été révelé de Dieu au Prophete, & tranſmis par Tradition du Prophete juſqu'aux premiers Docteurs du Muſulmaniſme, que la Philoſophie d'Ariſtote, d'Avicenne, & d'AlFarabius, étoient des pieges dans la Religion Muſulmanne, qu'il falloit ſoigneuſement éviter, & enfin que c'étoit pour en avoir voulu renverſer les Principes, qu'il s'étoit attiré la colére & les injures de Razi.

Abdalmegid, aprés avoir appuyé fortement tout ce qu'il diſoit, finit ſon ſermon par des larmes qu'il répandit en abondance, & qui exciterent tous ſes Auditeurs à pleurer; de ſorte, qu'animez du zéle que ce Docteur leur avoit inſpiré, ils allerent en grand tumulte au Palais de Gaïatheddin, & obligerent ce Prince à chaſſer Razi de leur Ville.

Le Sultan ſatisfit pour un temps la paſſion de ce peuple, & rappella cependant bientoſt aprés, Razi, qui mourut dans Herat l'an 606. de l'hegire.

Les principaux Ouvrages de l'Imam Fakhreddin, ſont:

Erſchad alnadhar ela lathaïf alaſrar, Introduction dans les Myſteres les plus ſubtils, pour les Gens d'Eſprit, où ce Docteur recherche des raiſons Philoſophiques, pour prouver, & pour expliquer les Principes du Muſulmaniſme.

Mohaſſel alafkar, eſt un Livre de Metaphyſique, & de Theologie Scholaſtique, qui a été commenté par pluſieurs Auteurs. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 932. *Voyez* les deux titres de, Moſaſſel, & de, Mohaſſel.

Oſſoul eddin, Les Principes de la Foy, eſt auſſi un de ſes Livres, diviſé en cinquante Queſtions, qui regardent également la Philoſophie, & la Theologie. La premiére eſt contre l'Eternité du Monde, par où il paroiſt, que cet Auteur n'étoit pas ſi Ariſtotelicien que ſes ennemis le vouloient faire croire, pour le décrediter. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 620.

Il y a un Livre intitulé, Ekhtiarat al nagioumiah, Des Elections Aſtronomiques; & un autre, qui porte le titre d'Atbâïn fi Oſſoul eddin, qui ſont attribuez auſſi à ce même Docteur, comme un autre Ouvrage, intitulé, Mahſoul.

RAZI. Surnom de Mohammed Ben Zakaria, natif de la Ville de Reï. Il s'addonna dans ſon jeune âge entiérement à la Muſique, & à joüer des inſtrumens; mais, lorſqu'il eut atteint l'âge virile, conſiderant, que tout ce qu'il apprenoit n'étoit que chanſons, & n'apportoit aucun profit, il reſolut de s'appliquer à quelque choſe de plus ſolide.

Il étudia pour cet effet en Medecine, & y reuſſit

ſi parfaitement, qu'à l'âge de quarante ans, il fut eſtimé le plus habile homme de ſon ſiécle dans cette profeſſion, & mourut l'an 310. de l'hegire, ſous le Khalifat de Moctader, le XVIII. des Abbaſſides, duquel il fut un des principaux Medecins. C'eſt ce Docteur, que l'on appelle communément dans les Ecoles de Medecine, Rhazes, ou, Rhazis, lequel fut accuſé d'être devenu Pyrrhonien, pour n'avoir pas bien entendu Ariſtote. Il eut la reputation d'être grand Philoſophe, & excellent dans la Medecine, dans la Chymie, & dans l'Aſtronomie, & il y a beaucoup plus d'apparence, qu'il ſoit l'Auteur des, Exhtiarat, qui ſont dans la Bibliotheque du Roy, num. 890. que Fakhreddin Ben Omar, auquel quelques uns les attribuent.

Ce Livre d'Ekhtiarat alnagioumiah a été abbregé en Langue Perſienne, ſous le titre de, Hakxam alâlamiah.

Il a auſſi travaillé ſur le Livre d'Ariſtote, que les Arabes nomment, Bari arminias. C'eſt le Livre de l'Interpretation.

On dit, qu'il a compoſé douze Livres de la Chymie, & pluſieurs ſur la Medecine, & qu'un de ſes envieux luy reprocha; qu'il n'étoit, ni bon Chymiſte, parce qu'il étoit gueux, ni bon Medecin, parce qu'il n'avoit pas pû conſerver ſa veuë qu'il avoit perduë, ni bon Aſtronome, parcequ'il n'avoit pas preveu pluſieurs accidens fâcheux qui luy étoient arrivez. *Ben Schúhnah.*

RAZI. Surnom d'Abdalrahman Ben O'mar, Ben Sanal, AboulHouſſaïn AlSofi, qui eſt fort eſtimé parmy les Muſulmans, pour avoir inſtitué une Regle fort ſevere pour les Sofis, ou Religieux Contemplatifs du Muſulmaniſme. Ce Perſonnage mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans l'an 376. de l'hegire.

RAZI. Surnom d'Ahmed Ben Fares, qui a compoſé un Dictionnaire Arabe intitulé, Mog'mel, ou, Mog'mil allogat.

RAZI. C'eſt auſſi le Surnom de pluſieurs autres Perſonnages, comme de Mohammed Ben Mocatel, Cadhi de la Ville de Reï, Compagnon de Scheïbani, qui mourut l'an 246. de l'hegire.

Cothbeddin AlRazi eſt Auteur du Livre intitulé, Mehakkemat beïn alânam, Jugement porté entre les Nations & les Peuples, & a commenté deux Ouvrages de Naſſireddin AlThouſſi, dont le premier eſt intitulé, AlMethalé, Des Aſcendans, ou Horoſcopes, & le ſecond, AlSchamſiah, Traité du Soleil.

Ebn Abdalcaher AlRazi, eſt Auteur du, Mokhtat AlSehah, qui eſt un Abbregé du Dictionnaire Arabique de Giauhari. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1088.

Schamseddin Aboubekr AlRazi, eſt Auteur du Livre intitulé, Aſſoulat AlCoran, Queſtions ſur l'Alcoran, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 575. Cet Auteur mourut environ l'an 660.

REBAI'AT, ou, Rabaïat. Ketab AlRabaïat, AlRebaïat. Livre des Attributs, & des Decrets divins, qui a été commenté par Selemi, l'Auteur des Hacaïk.

RECHED. Nom du troiſiéme Bed, ou Beth, des quatre qui comprennent toute la Theologie des Indiens.

REDD. Ce mot Arabe ſignifie, Une Réponſe. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages dans leſquels on refute quelque opinion particuliére.

AlRedd âla ehl albedâ, Réponſe faite aux Heretiques, c. a. La Refutation de leurs erreurs. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Aboulmothi Makhoul Ben AlFaſſel.

REDEFRANS, ou, Redefris. De quelle maniére que ce mot s'écrive, ou ſe prononce, les Arabes s'en ſervent pour exprimer le Roy de France, & principalement S. Loüis, qui fit la guerre en Egypte.

Ce Prince attaqua la Ville de Damiette l'an de l'hegire 647. de J. C. 1249. AlMalek AlSaleh fils de Malek AlKamel, de la Race des Jobites, c. a. des ſucceſſeurs de Saladin, qui étoit Roy d'Egypte, aſſiegeoit pour lors la Ville de Hems, ou Emeſſe en Syrie. Auſſi-tôt que ce Sultan eut appris le debarquement de Saint Loüis, il courut au ſecours de Damiette. Mais, étant tombé malade en chemin, il reçut la nouvelle de ſa priſe, & fit pendre cinquante des principaux Officiers de la Garniſon, qui avoient abandonné la Ville, & luy apportoient la nouvelle de ſa perte.

AlMalek AlSaleh mourut le lendemain de l'execution de ces Officiers, & AlMalek AlMoâddham luy ayant ſuccedé Saint Loüis quitta Damiette, & paſſa avec ſon armée un bras du Nil, qui ſepare cette Ville d'avec celle de Manſourah.

Le Sultan AlMoâddham qui fut le dernier Roy d'Egypte de la Race des Aïoubites, ou Jobites, vint au devant des François, dont l'armée ſouffroit beaucoup, par la diſette des vivres. La Bataille fut engagée, & le combat fut fort opiniâtré de part & d'autre. Mais enfin, les François furent défaits, & le Roy avec les Freres, & pluſieurs grands Seigneurs de ſa Cour demeurerent priſonniers entre les mains des Egyptiens.

Dans ces entrefaites les Mamelus, ou Eſclaves affranchis, qui avoient toutes les forces d'Egypte entre leurs mains, ſe défirent de leur Sultan, & éleverent ſur le Throne A'zzeddin Ibek, premier Sultan des Mamelus en Egypte, & ce fut avec ce Prince que Saint Loüis negotia ſa liberté & celle de ſes freres, qu'il obtint enfin, moyennant la reſtitution de Damiette, & le payement d'un million de Dinars, ou écus d'or.

Saint Loüis aprés avoir obtenu ſa liberté, quitta la Ville de Damiette, & vint avec le débris de ſon armée en la Ville de Ptolemaïde, appellée autrefois, Acco, & Acca, & maintenant, Saint Jean d'Acre, & ce fut pendant le ſéjour qu'il fit en cette Ville, qu'il pourvut à la conſervation des Places qui reſtoient aux Chrétiens dans la Syrie, & qu'il fit rebâtir la Ville de Ceſarée, où il mit de nouveaux Habitans.

Ben Schúhnah écrit que Saint Loüis fut mis priſonnier à la garde de Fakhreddin Ben Locman, premier Secretaire d'Etat du Sultan Moâddham, qui luy fit rendre tous les honneurs dus à la Majeſté d'un ſi grand Roy, & qu'il fut delivré l'an 648. de l'hegire, un an aprés ſa deſcente en Egypte.

On ne put pas cependant empêcher que les Arabes ne fiſſent des vers en dériſion de la Nation Françoiſe, qui avoit ſi mal réüſſi dans ſon entrepriſe, & le même Auteur recite ceux que compoſa Gemaleddin Ben Mathrouh, dans leſquels s'addreſſant aux Francois, il leur dit : Atita Meſran tablaghi molxha, tahſeb enn alaomr belthabl riah, Lorſque

vous êtes venu en ce Pays-cy, vous croyiez le prendre avec la Flute & le Tabourin. L'on peut remarquer en cet endroit que l'usage de la Flute & du Tabourin, dont les Provençaux se servent encore aujourd'huy, le même homme joüant de l'un & de l'autre en même-temps, étoit en vogue dés ce temps-là.

Les Musulmans disent dans leurs Histoires que les François eurent trente mille hommes de tuez dans la Bataille de Mansourah. Mais, un de leurs Poëtes écrit que: Khamsoun alfan la tara manhom, gaïr katil an essir giarih; de cinquante-mille hommes, vous n'en voyez aucun qui ne fut tué, ou prisonnier blessé. Il n'en resta toutefois que trés-peu dans l'esclavage; car, les Egyptiens se firent honneur de les bien traitter.

L'on peut aussi observer en cet endroit que la Langue que l'on nomme aujourd'huy sur la Mer Mediterranée, & dans la Turquie, Le petit Franc, & qui est composée d'Italien, d'Espagnol, & de Provençal, étoit déja en usage dans le Levant. Car, dans les vers que nous avons cités, les François ne sont pas nommez, Frenks, ou, Fancs; mais, Fransis, qui vient du mot Italien, Francese, & Redefrans, est pris de, Re di Francia, dans la même Langue.

REDHOUAN. C'est le même en Arabe que Rizvan en Turc, Nom qui se donne à plusieurs Personnages parmy les Musulmans, quoyque ce mot dans sa propre signification, signifie, La bonne volonté, ou, La complaisance que Dieu a pour ses Creatures.

Redhouan est le nom d'un Medecin Egyptien, qui est l'Auteur de quelques Ouvrages de Medecine assez mediocres, & qui a eu de grands demêlez avec un autre Medecin plus habile que luy, nommé, Ebn Botlan.

REFA' ân Codhat Mesr. Histoire des Câdhis ou Juges du Caire en Egypte, composé par Ebn Hagiar, & continué par Sakhaoui jusqu'en l'an 895. de l'hegire.

REFA' alhegial ân renbih alketab. C'est le titre d'un Livre qui traite de la solution de plusieurs difficultez qui se trouvent dans l'Alcoran, composé par Ebn Malek AlRaïni, AlAndalousi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1051.

REFA' schán alhobschán. Livre composé à la loüange des Abissins, & en general de tous les Noirs, ou, Negres, par Soiouthi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 722. *Voyez* le Livre Turc intitulé, Thiraz almancousch fi mehassen alHobousch, qui traitte de la même matiére.

REFA'AH. Abou, &, Ebn Refâah. Surnom d'Omadah Ben Vathmah AlFarsi, qui mourut l'an 283. de l'hegire. C'est l'Auteur d'une Histoire intitulée, Tarikh Abi Refâah, ou, Tarikh Ebn Refâah.

REGEB. C'est le nom du troisiéme mois de l'année Arabique, qui étoit reputé sacré par les anciens Arabes du Gentilisme, & dans lequel il étoit défendu de faire la guerre. Ebn Tholon a composé un Livre intitulé, Assouerat aldheheb fi marava fi Regeb, Les bracelets d'or sur tout ce qui a été rapporté dans l'Histoire touchant le Mois de Regeb.

Ce mot qui signifie, respecté, & honnoré, est aussi le Nom de plusieurs Personnages. Ebn Regeb est le surnom de, Zeïneddin A'bdalrahman Ben Ahmed, qui mourut l'an 795. de l'hegire. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Estegna belcoran, dans lequel il prétend prouver que le seul Alcoran suffit pour toute Lecture à un bon Musulman. Il y a aussi un autre Ouvrage de cet Auteur, qui n'est proprement qu'un Scharh, ou Commentaire sur le Livre intitulé, Arbaïn moxhtarat fil hag', Les Quarante Traditions choisies touchant le Pelerinage de la Mecque.

REGIAL alkotob v mekteb âschrah. C'est le titre d'un Livre composé par un Auteur nommé, Houssaïn, où il est traitté des singularitez de l'Egypte. Cet Ouvrage est cité par Soiouthi dans la Preface de son Histoire d'Egypte.

REI', ou, Raï. Nom de la Ville la plus Septentrionale de la Province nommée, Gebal, ou, Irax Agemi, que l'on nomme dans cet Ouvrage, l'Iraque Persienne, & qui est proprement le Pays des anciens Parthes. Les Tables Arabiques luy donnent 86. d. 20. m. de Longitude, & 35. d. 35. m. de Latitude Septentrionale.

Cette Ville a été autrefois la Capitale des Selgiucides, & Thogrul Beg, Fondateur de cette Dynastie, mourut à Roudbar lieu délitieux, qui est dans son voisinage, où il s'étoit fait transporter à cause que l'air de cette Ville est dangéreux pour les Etrangers.

Takasch, ou, Tekesch, Sultan des Khouarezmiens, enleva cette Ville aux Selgiucides, & y mit Tamgage pour Gouverneur de sa part.

Le Geographe Persien remarque qu'il y a des Auteurs qui mettent la Ville de Reï dans le Khorassan, à cause qu'elle est située sur la Frontiere de cette Province; mais, qu'effectivement il y a deux Villes de Reï, l'une dans l'Iraque Persienne, & l'autre dans le Khorassan, & que l'on appelle celle-cy, pour la distinguer de l'autre, Reï Scheheriar. Il ajoûte aussi que la meilleure Manne de toute l'Asie, se recueille dans le Terroir de cette derniere Ville.

Mohammed Gioughiar, ou, Gevkiar, commandoit absolument dans la Ville de Reï, lorsque Tamurlan s'en rendit le Maître.

REIS, &, Reïs. Ce mot Arabe qui signifie proprement, Un Chef, se prend ordinairement en Turquie pour un Commandant de Mer. Car, c'est ainsi que l'on qualifie un Capitaine de Vaisseau, ou de Galere. Capoudan Reïs, est le titre que les Turcs donnent au Pilote Royal de la Flote, qui porte aussi le titre de, Reïs Baschi, & de, Pacha kizi.

Reïs AlKottab, que l'on appelle ordinairement à Constantinople, Reïs kitab, Le Chef des Ecrivains, est proprement le Secretaire d'Etat qui reçoit, & qui signe les dépêches. On l'appelle aussi souvent, Reïs Efendi.

REIS AlAttheba. Le Chef des Medecins. C'est le titre qu'aporte le Seïd Mohammed, mort l'an 1049. de l'hegire, qui est Auteur d'un Livre Turc intitulé, Anmoudhag' Turki, qui est un Traitté fort ample, & une espéce de Cours de Medecine.

Le fameux Avicenne porte aussi le titre de, AlScheikh, AlReïs, L'Ancien, &, Le Chef, où l'on doit sous-entendre, des Medecins, & non-pas absolument,

solument, Le Prince, comme nos Interpretes l'ont traduit.

REKHABIOUN. Les Rekhabites, ou, Disciples des Prophétes Elie, & Elisée, que les Chrêtiens Orientaux disent avoir été les Maîtres de Zoroastre. *Voyez* le titre de, Zerdascht.

REMI, ou, Rem, comme les Turcs le prononcent, Sanâat AlRemi. L'Arc, ou, La Science de tirer de l'arc & de l'arbaleste.

Moxtarah fil mosthalah, est le titre d'un Livre, qui traitte de cet Art. *Voyez* les titres de, Bondok, ou, Bonduk, de, Caous, & de, Safi Holli.

REML. E'lm AlReml. La Geomance. *Voyez* Raml.

RESSAIL. Plurier de Ressalah, qui signifie en Arabe proprement, Une Lettre missive. Mais, ce mot est souvent pris pour un Traitté, ou Dissertation particuliére, qui n'arrive pas jusqu'à la juste grosseur d'un Livre.

Ketab AlRessaïl. Les lettres de Siheb Aboul-Cassem Ismaël Ebn E'bad. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, joint avec un autre Ouvrage intitulé, Sehr albelagat, qui est un Traitte de Rhetorique, num. 1057.

RESSALAH. *Voyez*, Ressaïl.

RESSALAH AlSolthaniah. Traitté de Politique, qui fait la troisiéme Partie du Livre intitulé, Mag'moû AlRaschidiah. *Voyez* ce titre.

RESSALAT alâschek ela almâschoux, Lettre de l'Amant à son Bien-aimé. C'est le titre d'un Ouvrage de Nag'meddin A'bdallah Ben Mohammed Schahver, sur ce qu'un Auteur nommé, Hazcani, avoit avancé que le Sofi, ou le parfait Religieux Musulman, n'étoit pas Makhloux, c. a. du nombre des Creatures. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 721.

RESSALAT alhaïm alkhaïf. *Voyez* le titre de, Haïm.

RESSALAH fi âdat albahath. Traitté des conditions que doivent avoir les Disputes qui se font dans les Echoles, composé par le Docteur Schamseddin AlSamarcandi.

RESSALAH almanouiah bedhia aldholmât letholab alhekmat. Traitté intellectuel, ou spirituel, qui chasse les tenebres de l'esprit de ceux qui recherchent la Sagesse, ou la Philosophie. C'est un titre digne d'un Ouvrage de Chymie, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 965.

RESCHAD. Abou Reschad, ou, Ebn Reschad, Nom d'un Auteur qui est aussi nommé, Ben Mohammed AlAxhsabxi, qui a composé une Histoire intitulée, Tarikh Ebn Reschad. Cet Auteur mourut l'an 528. de l'hegire.

RESCHEF. Ce mot qui signifie proprement, Une boisson que l'on prend en petite quantité, & a plusieurs reprises, est le titre d'un Livre intitulé, Ketab AlReschef, où il est traitté des peines de l'Enfer, selon la Tradition des Musulmans. Il y a une Version Turquesque sur ce Livre, que l'on nomme, Tergemat AlReschef.

RESCHID. *Voyez*, Raschid. Khouageh Reschid, est le même que, Raschid AlThabib.

RESCHIDEDDIN A'bdalgelil. Nom du Poëte Persien que l'on nomme ordinairement, Reschidi, duquel on va parler.

RESCHIDI. Nom que porte ordinairement, Reschideddin A'bdalgelil, Poëte Persien natif de Balkh, l'une des quatre Villes Capitales de la grande Province du Khorassan. Il descendoit en ligne directe d'Omar troisiéme Khalife des Musulmans, ce qui luy faisoit aussi porter le surnom, ou titre de, O'mari.

Ce Poëte vivoit sous le regne d'Atsiz fils de Cothbeddin Mohammed Khouarezmschah, qui tient le rang de II. ou III. Sultan des Khouarezmiens. Il a merité l'éloge de Sage, & de Discret, parmy tous les autres de sa profession, à cause que sa Poësie étoit chaste & pieuse, contre la coûtume des Poëtes de son siécle, qui mêloient toûjours dans leurs Poësies, quelques traits contre la Religion, & contre les bonnes mœurs.

Anvari, Poëte de grande autorité parmy les Persans, a fait l'éloge de Reschidi, dans lequel il se vante d'être le premier qui ait châtié la Poësie Persienne, & que Reschidi l'a parfaitement imité en cela, & il le compare à un peigne d'yvoire, qui demêle les touffes de cheveux les plus mêlées, & dit qu'il a attaché la corde des bonnes mœurs à son arc, & qu'il a sçû par-là, addresser toûjours ses fléches au but qu'il s'étoit proposé, & il conclud son éloge par un souhait qu'il fait, que la memoire de ce Poëte vive tant que le monde sera composé des quatre Elemens & des sept Cieux.

L'Auteur de sa vie raconte que ce Poëte ayant été surpris un jour avec une des femmes du Serail d'Atsiz Roy de Khouarezm, & l'un & l'autre menez devant ce Prince, il fut si troublé de cet accident, qu'il en perdit entiérement l'esprit. Mais, ce trouble s'étant quelque temps aprés dissipé, il fit des vers qui appaiserent la colére du Prince, lequel ayant appris d'ailleurs que cette femme, nommée, Mâandan, étoit également prise de son côté, la luy donna en mariage, & les fit tous deux heureux.

Un autre jour que Reschidi disputoit avec un autre Poëte en presence du Sultan, qui assembloit souvent une Academie de Gens d'esprit, pour y tenir des Conferences de Doctrine & de belles Lettres, il se rencontra qu'il y avoit une écritoire mise entre ces deux Disputans, ce qui fit que le Sultan voulant railler Reschidi qui étoit fort petit, commanda que l'on ôtast cette écritoire, afin qu'il pût voir celuy qui étoit derriére. Reschidi piqué de cette raillerie, se leva aussi tôt, & dit ce mot des Arabes: Almarro, marron beasgarihi, calbihi, v lesanihi: L'homme n'est homme que par les deux plus petites parties de son corps, qui sont, son cœur & sa langue. Ce fut cependant depuis cette rencontre, que Reschidi porta le surnom que le Sultan luy donna par sobriquet de, Vathouath, ou d'Hirondelle, à cause de sa petitesse, & de son babil.

Ce Poëte mourut fort âgé. Car, il survêquit à Atsiz, & composa même une Elegie sur sa mort. Il étoit même encore vivant sur la fin du regne de Sultanschah fils d'IlArslan, & petit-fils d'Atsiz,

Son corps fut enterré dans la Ville de Giorgianiah. Il a laiſſé plus de douze mille de ſes vers en Langue Perſienne, & en a compoſé ſplusieurs en Arabe. On a auſſi de luy un Art Poëtique, intitulé, Hadaïk alſihr, Les Jardins enchantez, & une Traduction en vers Perſiens, des cent Apohphthegmes d'Ali, qui ſont nommés, Sad Kelemeh.

Il s'en fallut peu qu'il n'arrivât à ce Poëte une trés-fâcheuſe avanture. Car, s'étant trouvé enfermé avec Atſiz ſon Maître dans le Château nommé, Hezaresb, que le Sultan Sangiar le Selgiucide aſſiegeoit, Anvari, autre Poëte Perſien duquel on a déja parlé, qui étoit dans le Camp de Sangiar, fit un quatrain contre Atſiz, qui paſſoit alors pour Rebelle, & l'attacha à une fléche qu'il fit tirer dans le Château. Reſchidi qui le lut, y répondit auſſi toſt par un Diſtique fort injurieux au Sultan Sangiar, & le fit paſſer par la même voye, dans ſon Camp.

Sangiar fut tellement irrité de la hardieſſe du Poëte, qu'il proteſta que s'il tomboit vif entre ſes mains, il le feroit tailler en ſept pieces, & il arriva qu'Atſiz ayant été contraint aprés un long ſiége d'abandonner ce Château, & de prendre la fuite, Reſchidi demeura derriére, & tomba entre les mains des ſoldats de Sangiar.

Quoyque Reſchidi euſt pluſieurs amis à la Cour de Sangiar, il euſt été traité ſuivant la menace du Sultan, nul d'entre eux n'oſant parler en ſa faveur, à la reſerve d'un ſeul, qui eut la hardieſſe de luy dire, qu'une hirondelle, c'eſt ainſi qu'on appelloit Reſchidi, étoit un ſi petit oiſeau, qu'il ſeroit fort difficile de la diviſer en ſept parts, & qu'il luy ſembloit qu'il ſuffiroit de la mettre en deux. Ce tour agréable du diſcours de l'ami de Reſchidi, plut tellement au Sultan qui étoit pour lors à table, & en belle humeur, outre que c'étoit un Prince fort bon de ſon naturel, & qui aimoit la plaiſanterie, qu'il accorda auſſi-toſt la vie à Reſchidi, qui fut depuis ce temps-là, de ſes meilleurs amis.

RESCHIDIAH. *Voyez* le titre de, Mag'moù AlRaſchidiah.

RESM alrobâ almâmour. Titre du Livre de Ptolemée ſur la Geographie, qui fut traduit du Grec en Hebreu, & depuis en Arabe ſous le Khalifat d'AlMamon.

REVADIAH, &, Rivendiah. C'eſt le nom d'une Secte, de laquelle on prétend que les Curdes, & en particulier, les Aïoubites, ou Jobites, faiſoient profeſſion. *Voyez* le titre de, Ravend.

REZKALLAH. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, Les biens, & la ſubſiſtance journaliére, que la Providence divine a deſtinée & aſſignée à chaque homme en particulier, eſt auſſi le nom d'un Aſtrologue d'Egypte ſurnommé, AlNakhas, qui vivoit vers l'an 510. de l'hegire, ſous le Khalifat de Moſtadher Ben Moktadhi l'Abbaſſide.

Cet Aſtrologue paſſoit alors pour le plus habile, & le maître de tous ceux de ſa profeſſion, & l'on raconte de luy; Qu'ayant été conſulté par une Dame de qualité ſur ſon Horoſcope, il s'appliqua fort ſerieuſement à y travailler, & que la Dame ne luy ayant donné pour toute recompenſe, qu'une fort petite piece de monnoye, l'Aſtrologue luy dit, qu'il voyoit dans ſon horoſcope quelque diſette d'argent, à quoy la Dame luy ayant repartí, qu'il avoit fort bien rencontré, & l'Aſtrologue luy demandant de ſon côté, quelle ſomme elle avoit perduë? elle luy donna pour ſon dernier payement, cette réponſe: Je n'ay fait autre perte que celle de la piéce que je vous ay donnée.

RIADH. Les Prairies, ou, Les Jardins. C'eſt le plurier de, Raoudhat.

RIADH alazhar v naſſim alashár. C'eſt le titre particulier que porte le Livre que l'on appelle ordinairement, Mecamat AlCaouas, Les Lieux communs de Caouas, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1140. *Voyez* les titres de, Mecamat, & de, Caouas.

RIADHIAT. Exercices, & Inſtructions. Riadhiat AlKhaztagi, AlMeſri, les Exercices ſpirituels, compoſez par Khaztagi, ou Khezergi, Docteur du Caire. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 593.

RIAN Ben Valid. C'eſt le nom du Pharaon, qui reçut le Patriarche Jacob avec ſa Famille en Egypte. Les Muſulmans diſent, qu'il fut converti à la Foy Muſulmanne par le Patriarche Joſef.

RIF. C'eſt le nom de la Partie d'Egypte, qui s'étend depuis le Caire juſqu'à la Mer. La Baſſe Egypte, de même que la Haute, s'appelle Sâïd, ou Thebaïde, & celle qui eſt entre les deux, porte le nom de, Souf.

RIHA, &, Ariha. Les Arabes appellent ainſi la Ville de Jericho. *Voyez* le titre de, Ariha.

RIHAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe toutes ſortes d'herbes odoriferantes, ſe prend en particulier pour le Baſilic.

Ebn Rihani eſt le nom d'un Auteur devot & ſpirituel, qui eſt ſouvent cité par Selemi dans ſon Livre intitulé, AlMecaïk.

RIM. Nom d'une Forteresſe du Royaume de Nubie, ſituée ſur les Frontieres de l'Egypte. Cette Place a été la cauſe de pluſieurs guerres que les Egyptiens, & les Nubiens ont fait entre eux. Les Egyptiens s'en rendirent enfin les Maiſtres, l'an 345. de l'hegire, & ſe délivrerent par la priſe de cette Ville, des courſes frequentes que les Nubiens faiſoient ſur leurs terres.

RISCHTEH. Ce mot qui eſt en uſage parmy les Perſans & parmy les Turcs, eſt le nom de la plus petite meſure, dont les Orientaux ſe ſervent. Car, il en faut ſept pour faire le grain d'orge. C'eſt à peu prés ce que nous appellons, une ligne.

ROCAIL Ben Adam. Voicy un fils d'Adam, que l'Ecriture Sainte ne reconnoît point, non plus qu'Abdalhareth, duquel on a parlé dans la Lettre A.

Rocaïl, ſelon la Tradition fabuleuſe des Muſulmans, étoit le frere puiſné du Patriarche Seth, & poſſedoit les Sciences les plus élevées & les plus cachées. Il étoit doué d'un eſprit ſi vif & ſi penetrant, qu'il paroiſſoit tenir plus de l'Ange que de l'homme.

Surchrage, qui étoit un puiſſant Div, ou Geant, vivoit en ce temps-là, & commandoit abſolument dans toute l'étenduë du Mont Caf, que les Muſulmans croyent être une chaîne, ou ceinture de

Montagnes qui entourent toute la terre. *Voyez* le titre de, Caf.

Ce Geant pria Seth de luy envoyer Rocaïl son frere, pour l'aider à gouverner ses Etats, & pour tenir en bride ses sujets. Seth luy accorda sa demande, & Rocaïl devint ainsi le Vizir, ou premier Ministre de Surkhrage dans la Montagne de Caf, où aprés avoir gouverné pendant plusieurs années, ou siécles, & connoissant, ou par revelation divine, ou par les principes des Sciences secretes qu'il possedoit, que le temps de sa mort approchoit, il parla à Surkhrage en ces termes :

Je suis sur le point de passer en l'autre vie. Mais, avant de vous quitter, je veux vous laisser quelque Ouvrage insigne de mes mains, dont la mémoire se conserve, & me fasse vivre long temps aprés ma mort.

L'effet suivit ces paroles. Car, Rocaïl fit bâtir un Palais, & un Sepulchre d'une structure si magnifique, & avec tant d'artifice, que l'on y voyoit un trés grand nombre de statuës de differens metaux, faites par Art Talismanique, lesquelles operoient par des ressorts secrets, ce que tout le monde auroit crû se faire par des hommes vivans. *Thabiour athNameh.*

ROCNABAD. Nom d'un Ruisseau qui coule auprés de la Ville de Schiraz, dont l'eau est extrémement pure & claire, & qui a ses bords tapissez d'une verdure trés agréable. On a bâti en ce lieu un Oratoire, que les Sofis & autres gens de pieté, addonnez à la Contemplation frequentent ordinairement.

Le Poëte Hafedh fait mention de ce lieu dans sa Poësie Extatique, dans ce Distique : Bedih saxi meï baki xih der ginnet Mekhouahi iaft. Kenar abi Roknabad v gulghescht Mossalahra. Donnez-moy, ô celeste Echanson, à boire le vin de cet amour divin, le plus pur qui se boive à la table des Elus, sur les bords du Rocnabad, & dans le Jardin de cet Oratoire sacré.

Il est bon de remarquer icy, que l'on trouve peu chez les Musulmans de ces Oratoires qui ne soient accompagnez de Jardins & de promenades agreables, où les gens de Pieté, & sur tout, ceux qui se sont particuliérement consacrez à Dieu, vont faire ordinairement leurs Meditations.

ROCNEDDIN. La Colomne, ou le Soûtien de la Religion, & de la Foy Musulmanne. C'est le titre & le surnom de plusieurs Personnages.

ROCNEDDIN Ben Schamseddin. C'est le nom du second Prince de la Dynastie des Molouk-Kurt, que quelques-uns appellent aussi, Schamseddin second du nom. Ce Prince obtint d'Abaka khan, Empereur des Mogols, le Gouvernement de la Ville de Herat qu'il remit aprés la mort de ce Prince à Alaeddin, & se retira dans le Château, nommé, Khassar, où il vêquit paisiblement sans pouvoir en être depossedé par Argounkhan successeur d'Abaka khan, jusqu'à la vingt quatriéme année de son regne, qu'il mourut.

Rocneddin mourut l'an 679. de l'hegire, & eut pour successeur, Fakhreddin son frere.

ROCNEDDIN Kurschah. C'est le VIII. & le dernier Prince de la Dynastie des Ismaeliens de l'Iran, ou de la Perse. Il étoit fils d'Alaeddin Mohammed auquel il succeda. Mais, son regne fut de peu de durée ; car, à peine avoit-il regné un an que Holagoukhan, General des Mogols l'attaqua l'an de l'hegire 654. dans son Château de Maïmoun.

Rocneddin ne se sentant pas assez fort pour résister à la puissance des Mogols, ou Tartares, remit sa place & sa personne entre les mains de Holagou. Mais, ce Capitaine l'envoya à Mangoukhan Empereur des Mogols, qui étoit pour lors dans le Khathaï, & à peine fut-il arrivé dans la Province Transoxane, qu'il fut mis à mort par ordre de Mangoukhan.

Les Historiens Orientaux remarquent que ce fut dans cette même année que le fameux Château d'Almout, qui étoit le Siége principal des Ismaëliens de Perse, & qui avoit été bâti l'an 246. de l'hegire, par Hassan fils de Zeïd, de la Race de Houssaïn fils d'Ali, fut pris, & que la Dynastie de ces Impies & Heretiques, nommés, Ismaëliens, fut abolie, ne restant plus entre les mains de ces Gens-là, que les deux Châteaux, nommés, Kudzueh, & Lemser, qui furent aussi forcés dans la suite par les Mogols.

ROCNEDDIN. Surnom de Hassan Ben Mohammed Astarabadi, Auteur de trois Commentaires sur la Grammaire Arabique, nommée, Cafiah.

Le second de ces Commentaires, qui est le plus en usage parmy les Grammairiens, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1039. L'Auteur de ces Commentaires mourut l'an 717. de l'hegire.

ROCNEDDOULAT, ou, Roknaldoulat. C'est le nom, ou plustost le surnom du second fils de Búiah. Il devoit sa fortune à son frere aîné Amadaldoulat, qui l'établit Roy, ou Sultan dans l'Iraque Persienne, dont la Ville d'Ispahan étoit pour lors la Capitale.

Ce Prince eut trois enfans dont l'aîné, nommé, Adhadaldoulat fut declaré heritier & successeur par Amadaldoulat son Oncle, qui étoit mort sans enfans.

Cette succession qui regardoit principalement la Province de Perse proprement dite, fut cause que Rocneddoulat n'eut pas plustost appris la mort de son frere, qu'il se transporta à Schiraz qui en étoit la Capitale, pour prendre possession de cet Etat au nom de son fils.

Rocneddoulat eut d'abord plusieurs guerres à soustenir contre les Sultans Samanides qui possedoient alors le Khorassan, & plusieurs autres Provinces voisines. Mais, la paix s'étant enfin concluë avec eux, Rocneddoulat demeura paisible possesseur de ses propres Etats, & de ceux d'Adhadaldoulat son fils.

Ces gueres étrangeres étant finies, ce Sultan eut des affaires domestiques qui luy furent beaucoup plus fâcheuses. Car, Adhadaldoulat son fils aîné, ayant depoüillé son Cousin germain, nommé, Azzaldoulat fils de Moëzzaldoulat troisiéme fils de Buiah, il en témoigna son mécontentement, & fit marcher ses Troupes contre son propre fils. Le Fils de son coté vint au devant du Pere, avec une armée plus forte que la sienne, & l'obligea ainsi de retourner à Ispahan.

Adhadaldoulat qui n'en vouloit pas à son Pere, ni à ses Etats, vint aussi-tôt le trouver & luy fit des excuses sur ce qui s'étoit passé, qui contenterent si fort le bon homme Rocnaldoulat, qui avoit déja atteint l'âge de quatre-vingt ans, qu'il con-

ſentit de le retenir auprés de ſa perſonne juſqu'à ſa mort.

La mort de Rocnaldoulat n'arriva cependant que dix ans aprés, l'an de l'hegire 366. qui fut le quarante quatriéme de ſon regne, & la quatre vingt dixiéme de ſon âge.

Ce Sultan eut la reputation d'avoir été pendant tout ſon regne, humain, juſte, & liberal, & il laiſſa trois enfans, entre leſquels il partagea tous ſes Etats.

Il donna à ſon aîné Adhadaldoulat, les Provinces de Fars, ou Perſe proprement dite, de Khouziſtan, ou Suſiane, d'Ahuaz, qui fait partie de la Chaldée, & de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Le ſecond, nommé Fakhraldoulat eut pour ſon partage, le Gebal, ou Iraque Perſienne, Pays des anciens Parthes, avec les Provinces de Hamadan & de Reï, qui font partie de l'Aſſyrie, avec le Thabareſtan, qui eſt l'Hyrcanie.

Pour le troiſiéme, nommé Mouïadaldoulat, il n'eut de ſon Pere que la Ville Royale d'Iſpahan avec ſes dépendances, & Rocnaldoulat ordonna dans ſon teſtament, que les deux puiſnez reconnoiſtroient toûjours leur aîné pour Chef & pour Souverain en quelque maniére, de toute la Maiſon des Bouïdes. *Khondemir. Leb Tarikh, &c.*

ROCOUB alcaouſag'. La Cavalcade du Vieillard ſans barbe. C'eſt le nom d'une Feſte que les anciens Perſans celebroient à la fin de l'hyver, dans laquelle un Vieillard chauve & ſans poil, monté ſur un Aſne, & tenant en l'une de ſes mains un corbeau, couroit par la Ville & par les Places, en frappant d'une baguette, tous ceux qu'il rencontroit. Cette Maſcarade repreſentoit l'Hyver.

RODOS. C'eſt l'Iſle, & la Ville de Rhodes. Cette Iſle fut priſe par Khoſroés Parviz Ben Hormouz, qui eſt le grand Khoſroés fils de Hormiſdas, aſſez connu dans nos Hiſtoires par la Conqueſte qu'il fit de la Terre ſainte, dans la quinziéme année de l'Empire d'Heraclius Cette même Iſle a été aſſiegée pluſieurs fois par les Arabes. Amedée ſurnommé, Le Verd, Comte de Savoye, la défendit une fois contre ces Infidelles, & en remporta la Croix blanche en Champ rouge que les Chevaliers luy donnerent, & que les Ducs de Savoye portent encore aujourd'huy dans leurs armes avec le mot de, *FERT.*

L'an 885. de l'hegire, Mahomet II. Sultan des Turcs, fit aſſieger la Ville de Rhodes, & y perdit trente mille hommes pendant le ſiege qu'il fut obligé de lever. Mais enfin, Soliman, Sultan de la même Dynaſtie, l'emporta l'an 929. de la même hegire, qui eſt de J. C. 1522.

ROHA. C'eſt ainſi que les Arabes appellent aujourd'huy la Ville d'Edeſſe en Meſopotamie. Nos Voyageurs l'appellent vulgairement, Orfa. Cette Ville fut priſe ſur les Arabes par les François pendant les guerres de la Terre ſainte. Mais, elle fut reprîſe ſur eux l'an 539. de l'hegire, qui eſt de J. C 1144. par L'Arabe Omadeddin Zingi, ſous le regne de Baudoin fils de Fulco, ou Foulques, Roy de Jeruſalem.

La Ville d'Edeſſe fut repriſe ſur les Arabes & ſaccagée, l'an 796. de l'hegire, de J. C. 1393. par Tamerlan, un peu avant qu'il marchaſt contre Bajazet I. du nom, Sultan des Turcs.

ROHAOUI. Natif de la Ville de Roha, ou Edeſſe. Hakim AlRohaoui eſt Auteur du Livre intitulé, Bahr aldhaker. *Voyez* ce titre, qui ſignifie, Une Mer groſſe & enflée.

Ishax Ben A'li. Nom d'un Medecin de la Ville d'Edeſſe, Auteur du Livre intitulé, Edeb althabib, Les qualitez d'un bon Medecin.

Hafedh A'bdalCader, ſurnommé, A'lRohaoui, eſt l'Auteur d'un Schath, ou Commentaire ſur les Arbâïn.

Iâcoub AlRohaoui. Jacob natif d'Edeſſe, Auteur Syrien, qui a excellé dans les trois Langues, Hebraïque, Syriaque, & Grecque, & qui a porté le titre, d'Afdhal almog'tahedin, du plus excellent de tous ceux qui ont travaillé dans les Sciences. Les Syriens qui l'appellent Iâcoub Orohio, diſent, qu'entre autres Ouvrages, il a compoſé des Annales, & une Chronique.

ROHBAN. C'eſt le plurier de Rahеb, qui ſe prend ſouvent au Singulier, pour ſignifier, Un Homme qui craint Dieu, & en particulier pour un Moine, ou Religieux Chrétien, engagé par des vœux au ſervice de Dieu. Car, quoyque les Muſulmans ayent pluſieurs Sofis, ou Dervicheſ, qui ſont des eſpeces de Religieux parmy eux; neanmoins, ils n'en ont point qui ſoient attachez à aucun Ordre, ou Profeſſion, par des vœux. Ils ont même une Tradition qui porte que, La rohbaniat fil eſlam. Il n'y a point de profeſſion Monaſtique dans le Muſulmaniſme.

Les Muſulmans donnent ordinairement le nom de Rohban, à tous ces ſaints Perſonnages, qui vivoient retirez dans les Provinces qu'ils ſubjuguoient au commencement du Muſulmaniſme, parce qu'ils les conſideroient avec raiſon, comme des Religieux, ou Anachoretes Chrétiens.

Akhbar AlRohban belatmam. Ce ſont les Vies des anciens Peres. *Voyez* le titre de, Akkbar, & ceux de, Derviſch, & de, Sofi.

ROKH. Ce mot ſignifie dans la Langue des anciens Perſans, Un Vaillant homme, qui cherche des avantures de guerres, Un Heros, & ce qu'on appelloit autrefois dans nos Romans, Un Preux, &, Un Chevalier errant. C'eſt d'où vient le nom de, Roch, dans les Echecs, dont le jeu eſt venu de Perſe juſques à nous. Les Eſpagnols l'appellent, El Rocco. & les Italiens, Rocca, & parce que ce mot Italien ſignifie auſſi, Une Roche, & Une Forteresſe, nous avons donné le nom de, Tour, dans nôtre Jeu des Echecs, à cette Piece.

Genk douazdeh Rokh. La Guerre des douze Rokhs, ou Heros. C'eſt le nom qui a été donné à un fameux Combat qui ſe fit entre douze Iraniens, ou Perſans, & autant de Touraniens, ou Turcs, qui avoient été choiſis entre les plus braves des deux Armées de Caïkhoſtou Roy de Perſe, & d'Afraſiab Roy du Turqueſtan, pour décider du ſort de ces deux Nations, & ce fut dans ce combat, que la Valeur invincible de Roſtam, emporta toute la gloire & tout l'avantage du côté des Perſans. *Voyez* le Khondemir, & Leb Tarikh, dans l'Hiſtoire de Caïkhoſtou fils de Siaveſch, troiſiéme Roy de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens, ou Caïanides.

ROKHAM. Ce mot ſignifie en Arabe, Une Pierre dure, & du Marbre en general. Mais, Roxham alabiadh, ſignifie proprement ce que nous

appellons, L'Albaſtre Oriental qui eſt tranſparent, dont il y a pluſieurs Carrieres dans le Royaume de Cambaïa, ſelon le Geographe Perſien.

Rokham AlMermer. C'eſt le nom que l'on donne au Marbre d'Egypte, qui eſt d'une eſpece particuliére, & que l'on compte pour une des ſingularitez de l'Egypte. *Voyez* le titre de, Giaouaher albohour.

ROKHAMAH. Les Arabes & les Turcs appellent ainſi, Un Cadran Solaire, à cauſe qu'on le décrit, ou qu'on le grave ordinairement ſur du marbre. Les Arabes le nomment auſſi en leur Langue, Baſſithah, à cauſe qu'on l'étend ſur une ſurface.

ROM, &, Romiah. *Voyez*, Roum.

ROMOUZ. Ce mot ſe prend ſouvent pour des Atrar, Secrets, Myſtéres, & rime ſouvent avec celuy de, Conouz, qui ſignifie, des Tréſors.

Romouzi, Le Myſtérieux. C'eſt le ſurnom de Moſtafa Beg Auteur d'un Ouvrage en Vers, intitulé, Bark AlIamani, ſur la Conqueſte de la Province d'Iemen, faite par le Sultan Selim l'Othmanide, & par Sinan Baſcha.

ROSCHD. AboulValid Mohammed Ben Ahmed, appellé communément, Ebn Roſchd, eſt celuy que nous appellons ordinairement Averroés, à cauſe que les Juifs l'ont nommé dans leurs Livres, & dans leurs Traductions, Aben, ou Aven Roſched.

Ce Perſonnage qui a paſſé pour un des plus habiles Docteurs en Philoſophie, & en Medecine, que les Arabes ayent eu, étoit natif de Cordouë en Eſpagne, & il mourut l'an de l'hegire 595. qui eſt de J. C. 1198.

Averroes eſt le premier, qui ait traduit Ariſtote de Grec en Arabe, avant que les Juifs en euſſent fait leur Verſion, & nous n'avons eu long-temps, d'autre Texte d'Ariſtote, que celuy de la Verſion Latine qui fut faite ſur la Verſion Arabique de ce grand Philoſophe, qui y a ajoûté enſuite de fort amples Commentaires, dont ſaint Thomas & les autres Scholaſtiques ſe ſont ſervis, avant que les Originaux Grecs d'Ariſtote & de ſes Commentateurs nous euſſent été connus.

ROSTAC. C'eſt le nom general que les Arabes donnent aux Bourgs, & aux Villages de la Province de Khoraſſan, de même que celuy de, Souad, à ceux de l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée, & celuy de, Mekhlaf, à ceux de l'Iemen, ou Arabie heureuſe.

ROSTAGAFIN. Nom d'une Bourgade qui eſt des dépendances de la Ville de Samarcande, de laquelle étoit natif A'li Ben Sâïd, qui eſt ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, AlRoſtagafini. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Erſchad almaſchad, Les Diſpoſitions que l'on doit avoir pour le témoignage de ſa Foy, aux dépens même de ſa vie, ou du Martyre.

ROSTAM, ou, Ruſtem; que les Perſans appellent auſſi, Roſtam Daſtan, comme qui diroit, Le Roſtam des Hiſtoires Fabuleuſes, &, Roſtam Zabeli, à cauſe qu'il étoit Originaire, & Gouverneur du Pays de Zableſtan.

Ce Perſonnage eſt le plus grand & le plus renommé entre tous les Heros de la Perſe. Il étoit fils de Zal, ou, Zalzer, & petit-fils de Sam fils de Neriman. Les Perſans, pour luy donner encore une origine plus noble, diſent, qu'il deſcendoit de Mamoun fils de Benjamin, fils du Patriarche Jacob. *Voyez* ſa Naiſſance dans le titre de, Manougeher.

Ses plus grands faits d'armes ſont la délivrance de CaïCaous II. Roy de la Dynaſtie des Caïanides, qu'il tira des priſons de Zouſzagar, Roy d'Arabie, & celle de Siaveſch ſon fils, qu'il garantit des embuches que luy avoit dreſſée Saudabah ſa Belle-Mere.

Il vangea enſuite la mort de Siaveſch, qui avoit été tué dans le Turqueſtan en pillant & ravageant mille Paraſanges, ou deux mille lieuës de ce Pays-là, & faiſant mourir Saudabah, qui avoit accuſé fauſſement Siaveſch d'avoir attenté ſur ſa pudicité.

Le même Roſtam défit enſuite à plate couture Afraſiab Roy du Turqueſtan; quoyqu'il euſt joint à ſes Turcs, les Troupes innombrables du Raï, ou Roy des Indes, & celles du Khakan, ou Roy du Kharhaï, qu'il fit ſon priſonnier, & contraignit Afraſiab d'accepter la paix aux conditions qu'il luy offrit.

Caïcaous cependant, n'étant pas content de cet accord, Roſtam tomba dans ſa diſgrace, & fut obligé de ſe retirer dans le Segeſtan, & dans le Zableſtan, où s'étant cantonné, il refuſa d'embraſſer la Religion de Zoroaſtre, ou le Magiſme, que le Roy Caïcaous luy avoit fait propoſer.

Caïcaous ayant appris la reſiſtance que Roſtam faiſoit à ſes ordres, luy envoya Aſfendiar ſon fils pour le porter à l'obéïſſance. Aſfendiar eut pluſieurs Conferences ſur ce ſujet avec Roſtam, dans leſquelles ne pouvant rien obtenir de luy par ſes diſcours, il fallut terminer cette affaire par un Combat ſingulier. Ce fameux duel d'Aſfendiar & de Roſtam dura deux jours, & les Romans de l'Orient ſont pleins des faits d'armes extraordinaires que ces deux Heros y exploiterent. Mais enfin, Aſfendiar y ſuccomba ayant reçu un coup de rateau de la main de Roſtam, qui s'étoit apperçu qu'Aſfendiar avoit un charme contre les fléches.

La valeur & la bravoure de Roſtam & d'Aſfendiar, ſont encore aujourd'huy parmy les Orientaux, l'exemple & le modéle de la vertu militaire, & les plus grands Rois de l'Orient ne dedaignent pas d'être comparez à ces deux Heros, de même que parmy nous, les noms d'Alexandre, & de Ceſar ne ſont guerres oubliez, quand il s'agit de loüer les vertus militaires de nos Princes.

Ces Hiſtoires fabuleuſes d'Aſfendiar, & de Roſtam, ont été rejettées & reprouvées par Mahomet, à cauſe de la comparaiſon que les Arabes en faiſoient avec celles qu'il leur racontoit. Car, ſes Auditeurs luy diſoient ſouvent, que les Hiſtoires que Naſſer leur avoit apportées de Perſe étoient beaucoup plus belles. *Voyez* le titre de, Alcoran.

Le Surnom de, Hemten, c. a. Un autre ſoy-même, fut donné à Roſtam par Caïcaous, avant qu'il fut tombé dans ſa diſgrace. Il y a cependant des Auteurs qui liſent, Tchoumten, qui ſignifie, diſent ils, en Perſien, Corps de bronze. Mais, il y a apparence, que le premier mot eſt plus correct que le ſecond.

Voyez la mort de Roſtam, qui arriva par les embuches que luy dreſſa Bahaman fils d'Aſfendiar, dans le titre de, Bahaman.

ROSTAM FEROKHZAD. Nom du General de l'armée des Perſans, qui perdit la Bataille de Cadeſie, l'an 15. de l'hegire, ſous le Regne d'Iezdegird, dernier Roy des Dynaſties de Perſe, qui ont précédé le Mahometiſme, & ſous le Khalifat d'Omar premier du nom.

ROSTAM Beg, ou, Roſtam Mirza. C'eſt le nom d'un fils de Macſoud fils de Haſſan Beg, dit, Haſſan AlThaouil, ou, Uzun Haſſan, que nous appellons ordinairement, Uzum Caſſan.

Ce Prince eſt le cinquiéme Sultan de la Dynaſtie des Turcomans du Mouton blanc, qui s'étoit ſaiſi de la Ville de Tauris, dés le regne de ſon predeceſſeur Couſin germain Baïſangor, fils de Jacob, & petit-fils de Haſſan Beg, & y delivra les deux enfans de Scheïkh Haïdar qui y étoient priſonniers.

Ces deux enfans de Haïdar, étoient Ali Mirza que l'on nommoit auſſi, Ali Pacha, & ſon frere Iſmaël qui fut nommé depuis, Schah Iſmaël, &, Iſmaël Sofi. Roſtam Beg prit Ali qui étoit l'aîné avec luy, pour faire la guerre à Baïſangor, qui s'étoit retiré aprés la Priſe de Tauris, dans celle de Berdâa. Ce fut dans la plaine de cette Ville, qu'il ſe donna un trés-rude combat entre ces deux Princes. Baïſangor y fut tué, & Ali Mirza qui avoit eu grande part à la victoire, obtint aiſément de Roſtam, la permiſſion de retourner à Ardebil ſon Pays natal, & celuy de toute ſa Famille, d'où il avoit été tiré avec ſon frere.

Roſtam Beg n'eut pas pluſtoſt accordé ce congé à Ali Mirza qu'il s'en repentit, & qu'il marcha à la tête de ſon armée vers la Ville d'Ardebil, pour ſe rendre Maître de la perſonne d'Ali, & de celle d'Iſmaël ſon frere. Ces deux freres donnerent Bataille à Roſtam Beg. Ils furent cependant tous deux vaincus. Ali Mirza l'aîné y fut tué. Mais, Iſmaël le plus jeune, fut aſſés heureux pour ſe ſauver dans la Province de Ghilan, où ceux qui y gouvernoient pour lors, luy donnerent une ſi puiſſante protection, qu'il ne fut pas poſſible à Roſtam Beg de le tirer de leurs mains. C'eſt ce même Iſmaël, qui fut depuis le Fondateur de la Dynaſtie des Haïdariens, ou, Sofis, qui regnent encore aujourd'huy en Perſe.

L'an 902. de l'hegire, Ahmed Beg fils d'Ogourlu, autre petit-fils d'Uzum Caſſan, vint à Tauris pour attaquer ſon Couſin germain Roſtam, qui avoit autrefois chaſſé auſſi Baïſangor, qui étoit auſſi ſon Couſin germain. Roſtam vint au devant d'Ahmed & luy livra Bataille. Mais, ayant été défait, il fut contraint de fuir dans le Gurgiſſan, ou Georgie, où il fut tué aprés avoir regné cinq ans & ſix mois, ſelon Khondemir. Ce fut Ahmed Beg Ben Ogourlu ſon Vainqueur, qui luy ſucceda dans les Etats que les Princes de la Famille du Mouton blanc, poſſedoient, l'an 904. de l'hegire, ſelon Giannabi.

ROSTAMIAH, &, Banou Roſtam. La Dynaſtie des Roſtamites. C'eſt le nom d'une Famille, qui regna en Afrique environ cent trente ans, & qui finit avec celle des Aglabites ſous Obeïdallah, dit, AlMahadi, qui ſe rendit Maître abſolu de ce Pays-là.

Ces deux Familles des Roſtamites & des Aglabites, tiroient leur origine de deux Gouverneurs, que les Khalifes Abbaſſides avoient envoyez pour commander dans cette Province.

ROTAILI. C'eſt le ſurnom d'AbouHaſſan Ali Ben Ahmed, qui eſt Auteur du Livre intitulé, Edeb AlCadhi, Des qualitez que doit avoir un Juge, ſelon les Principes & la Doctrine de Schafeï.

ROTBAT alhakim v Medkhal alrâlim. C'eſt le titre d'un Livre de Chymie, diviſé en quatre Chapitres, dont l'Auteur eſt AboulCaſſem Moſlemah Ben Ahmed AlCorthobi, Arabe Eſpagnol, natif de Cordouë. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 965.

ROUBANI. Ce mot qui ſe doit peut-être écrire, Rouïani, eſt le nom d'un Auteur, qui a fait un Ouvrage ſur les, Ââgiaz alcoran, ſur les Paſſages obſcurs de l'Alcoran.

ROUD Khoureh Schabour. Nom d'une Riviére que Schabour, ſurnommé, Dhoulactaf, a renduë navigable, & miſe en Canal dans le Khouzeſtan, ou Khouziſtan. On l'appelle aujourd'huy, Sebous.

ROUDBAR. Nom d'un Château de la Province de Gebal, ou Iraque Perſienne, où les Iſmaëliens, Secte d'Impies, & Heretiques, s'établirent, & fonderent une Dynaſtie de Princes, dont Haſſan Sabah fut le premier. C'eſt de ce lieu auſſi bien que du Château d'Almout, que ſortoient ces Aſſaſſins, Gens dévoués, dont il eſt fort parlé dans nos Hiſtoires de la Terre Sainte. *Voyez* le titre de, Scheïkh algebal, Le Vieillard, ou, Le Seigneur de la Montage.

ROUDBARI. C'eſt le ſurnom d'Abou Ali homme fort Spirituel & Devot, qui paſſe pour ſaint parmy les Muſulmans. Iafeï a écrit ſa Vie dans la 170. Section de ſon Hiſtoire.

ROUDBK. Nom d'une Bourgade qui eſt des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane. C'eſt de ce lieu qu'étoit natif le Poëte Perſien, duquel il eſt parlé dans le titre ſuivant.

ROUDEKI. Surnom d'Uſtadh AboulHaſſan, que pluſieurs croyent avoir tiré ce ſurnom de la Bourgade de Roudek, quoique les autres ſoûtiennent qu'il n'en étoit, ni natif, ni originaire. Ceux-cy diſent que ce Poëte fut ſurnommé, Roudeki, à cauſe qu'il étoit excellent joüeur d'Inſtrumens à cordes, que les Perſiens appellent, Roudek, mot qui eſt le Diminutif de Roudeh, dont la ſignification Perſienne eſt, Un Boyau.

Le Poëte Roudeki fleuriſſoit du temps de Naſſer fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides, à la Cour duquel il avoit grand credit.

Nous liſons dans le Tarikh Kozideh, ou, Chronique choiſie, pluſieurs vers de Roudeki, qui regardent les actions du Regne de Naſſer. Il arriva même que ce Sultan ayant trouvé l'air de la Ville de Herat en Khoraſſan, plus agreable & plus doux que celuy de la Ville de Bokhara, réſolut d'y transferer le Siége de ſon Empire, Les Seigneurs de la Cour ne pouvant ſouffrir que Naſſer eût abandonné la Ville Royale, & Capitale des Samanides, pour demeurer dans une Ville beaucoup moins eſtimable, prierent le Poëte Roudeki, & luy firent même de fort grands preſens, afin que dans les Converſations qu'il avoit trés-frequentes & trés familiéres

avec le Sultan, il luy inſpirât le deſir de retourner dans ſon ancienne Capitale.

Daulet Schah cite dans la Vie de ce Poëte, les Vers qu'il recita dans un Feſtin que le Sultan Naſſer fit à ſes Favoris, qui furent reçus ſi agréablement de ce Prince, qu'il quitta enfin le ſéjour de Herat, où il ſe plaiſoit extrêmément, & retourna à ſa Ville Capitale de Bokhara, pour y fixer ſa demeure.

ROUHALLAH. L'Eſprit de Dieu. C'eſt l'Epithete, ou l'Eloge, que les Muſulmans donnent à Jeſus-Chriſt, ſuivant ce que Mahomet dit luy-même dans ſon Alcoran, où il ne ſe contente pas de dire en parlant de J.C. & de ſa Naiſſance, que Dieu, Alcâho be Miriam, *Immiſit illum in Mariam, Le tranſmit & l'incorpora dans Marie.* Mais, il ajoûte encore, que Jeſus Chriſt eſt luy-même, l'Eſprit de Dieu; Vahou Rouh allah, termes dont les anciens Peres Grecs, & ſaint Chryſoſtome entre les autres s'eſt ſervi, pour exprimer le Verbe de Dieu.

Rouhallah eſt auſſi le Surnom d'Ahmed, dit, Ben Rouhallat, fils de Rouhallah qui mourut l'an 1099. de l'hegire, & qui a écrit, un Commentaire ſur les, Anouar AlBeïdhaoui, qui eſt une Expoſition de l'Alcoran, faite par le Docteur Beïdhaoui.

ROUHI. Nom d'un Poëte Perſien, qui a été Diſciple de Souzeni, autre excellent Poëte du même Pays. Ce Diſciple a compoſé pluſieurs Elegies en Langue Perſienne, ſur la Mort de ſon Maître. *Voyez* le titre de, Souzeni.

ROUI Zemin. Ce mot ſignifie en Perſien, Le Viſage contre terre, & eſt la formule dont on ſe ſert en Perſe dans les Lettres que l'on écrit au Roi pour exprimer le reſpect que l'on luy doit, & ce que l'on pratiqueroit, ſelon la Coûtume, ſi l'on étoit admis à ſon Audience.

Cette même Ceremonie s'appelle auſſi dans la même Langue, Pabous, Le Baiſer des pieds, paroles que les Turcs ont empruntées, & qu'ils appellent auſſi, Khaki paï, qui ſignifient dans la même Langue Perſienne, La Pouſſiere des pieds.

ROUINDIZ. Château d'Airain. C'eſt le nom d'une Place du Turqueſtan eſtimée trés forte, tant par ſa ſtructure, que par ſa ſituation.

Aſfendiar prit cette Place d'Aſſaut, & y tua de ſa propre main, Argiaſt, Roy du Turqueſtan qui la deffendoit. *Voyez* le titre de, Kiſchtasb fils de Lohorasb.

ROUM. C'eſt le nom que les Arabes, & autres Orientaux, ont donné aux Pays & aux Peuples que les Romains, & enſuite les Grecs & les Turcs ont ſoûmis à leur obéïſſance.

Il faut pourtant diſtinguer les deux ſignifications que ce mot peut avoir. Car, outre cette generale, de laquelle on vient de parler, Ebn AlOuardi dans ſa Geographie intitûlée, Kheridat Alâgiaib, en donne une particuliére. Car, il dit que le Pays de Roum commence à l'Ocean Atlantique, ou Occidental, & comprend, Le Pays de Gialaleca, La Galice, Andalous, L'Eſpagne, Afrangiah, La France, Roumiah, L'Italie, Nemſiah, L'Allemagne, Leh, &, Tcheh, La Pologne, & La Boheme, Inkitar, L'Angleterre, Magiar, La Hongrie, juſqu'à Conſtantinople & au Pont Euxin, par où il joint le Pays des Seclebah, ou, Slaves, & Eſclavons qui confinent avec les Ruſſes, ou Moſcovites. Et enfin, Le Pays dit encore plus proprement, Roum, Romaniah, & Roumiliah, qui eſt la Thrace, & la Grece d'aujourd'huy.

Ce même Auteur qui écrivoit l'an 385. de l'hegire, qui eſt de J. C. 995. dit que l'Empire des Romains, dont Conſtantinople étoit la Capitale, comprenoit dans ſon étenduë pluſieurs Nations de differentes Langues, qui ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Chef & Empereur, par où il paroît, qu'il entend parler ſeulement de l'Europe, & des Chrétiens.

L'Auteur du, Maſſahat alardh, L'Etenduë de la terre, écrit dans le ſecond Traité de ſa Géographie, que le Pays de Roum, dans lequel il comprend ſeulement une partie de l'Aſie Mineure, a à ſon Occident, Khalig' AlConſtantini, Le Canal de la Mer Noire, à ſon Midy, Belad Scham, &, Belad Gezirah, qui ſont La Syrie, la Meſopotamie, Arminiah, ou L'Armenie, au Levant & au Septentrion, Belad Kurg', qui eſt la Georgie, & Bahr Bontos, Le Pont Euxin; & qu'au milieu de ce Pays de Roum, eſt, Gebal Carman, La Montagne de Caramanie, c. a. Le Mont Taurus, où habitent pluſieurs Familles Turques, & Turcomannes, dont la chaîne s'étend depuis Tharſous, qui eſt Tharſe en Cilicie, juſqu'à l'Helleſpont. Et c'eſt dans ce Pays de Roum trés proprement dit, que regnoient les Sultans de la Dynaſtie des Selgiucides, appellez par les Arabes, Selagekah Roum. Les Selgiucides de Roum, & d'où les Turcs Ottomans qui regnent aujourd'huy à Conſtantinople, ont pris leur origine, ce qui fait que les Perſans & les Mogols aux Indes appellent les Turcs encore aujourd'huy, Roumi.

Les Auteurs Muſulmans diſent, que Roum, qui a donné le nom à ce Pays-là, étoit un des Enfans d'Aïs, qui eſt Eſaü, ou, Edom, ce qui fait dire à Hamdi Tchelebi dans ſon Hiſtoire de Joſeph & de Zulikha, écrite en Turc, que Dieu donna pluſieurs Enfans à Eſaü, & qu'il y en eut un d'entre eux, nommé, Roum, qui a donné ſon nom à tous les Roumilar, c. a. à tous les Grecs & Romains, & que les Princes Souverains de ces Nations ont porté le titre de, Caiaſſerah, c. a. de Ceſars.

Cette Deſcendance, ou Genealogie tirée d'Eſaü n'eſt pas de l'invention des Muſulmans. Ce ſont les Juifs les premiers qui l'ont fabriquée en haine des Chrétiens. Car, ils leur ont donné le nom d'Eſavites, ou d'Edomites, & ont porté leurs blaſphémes juſqu'à dire, que l'ame d'Eſaü, ou d'Edom étoit paſſée en la perſonne de Jeſus-Chriſt.

Les Arabes appellent ordinairement les Grecs & les Romains, Bani Aſfar, les Enfans, ou la Poſterité du Blond, mot qui eſt tiré de la ſignification Hebraïque d'Edom.

On peut ajoûter icy, que les Orientaux, & particuliérement les plus Sçavans, diſtinguent entre les anciens Grecs qui avoient leurs Rois, ou leur Gouvernement particulier, & ceux qui ont été joints & ſoûmis à l'Empire Romain. Car, ils appellent les premiers, Iounan, *Ioues*, de Javan, & ils donnent à ceux-cy le nom de, Roum.

ROUMAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Le fruit que nous appellons, Grenade, ſe prend auſſi pour une Balance à un ſeul baſſin, que nous appellons ordinairement, Un Peſon, à cauſe que le poids qui y eſt attaché a la forme d'une Grenade: Et c'eſt de ce même mot, Rouman, que les Italiens appellent cette ſorte de Balance, Romana,

& nous autres, Une Romaine, ou, Romane.

ROUMANI. Ce qui eſt de Couleur de Grenade, comme un Rubis, qui en particulier eſt auſſi nommé, Lâl Roumani, Rubis de couleur de Grenade. *Voyez* le titre de, Aboul'A'bbas Fadhel.

Roumani, eſt auſſi le ſurnom d'un Auteur. *Voyez* le titre, de Khathaïi.

ROUMI. Ce mot ſe prend ſouvent pour celuy de Roum, qui ſignifie, Un Grec, &, Un Homme natif de Natolie qui a porté auſſi le nom de, Roum, pendant que les Empereurs Grecs la poſſedoient, & qu'une Branche des Selgiucides, que l'on qualifioit auſſi du nom de Roum, y a regné.

La Ville de Rome porte auſſi ſouvent ce même nom, auſſi-bien que celuy de, Roumiah, & de, Rim. *Voyez* plus haut ce dernier titre.

Il y a pluſieurs Auteurs Muſulmans qui ont porté le ſurnom de, Roumi, quoyqu'ils ayent été Turcs de Nation, ou, d'Origine.

A'laeddin A'li Ben Mouſſa, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte l'an 841. de l'hegire, a laiſſé un Ouvrage intitulé, Alſoulat. *Voyez* ce titre.

Roumi Afendi eſt auſſi ſurnommé, Ak Hiſſari. *Voyez* ce titre.

Beheſchti Ebn Naſſouh, &, Gemali, &, Pir A'li Mohammed, portent auſſi le titre de Roumi, & le Tarikh Mag'môu, qui eſt une Hiſtoire generale de l'Orient, a auſſi pour Auteur, un AlRoumi. *Voyez* tous ces titres en leur particulier.

Mais, le plus illuſtre de tous ceux qui ont porté ce Surnom, eſt Alexandre le Grand, que nos Orientaux appellent ordinairement, Eskender Ben Philicous, Alexandre fils de Philippe, &, Eskender AlRoumi, Alexandre le Grec.

ROUMI. Ebn AlRoumi. C'eſt le Surnom ſous lequel A'li Ebn A'bbas, Poëte illuſtre parmy les Orientaux eſt le plus connu.

Ce Poëte, quoyque Syrien de Nation, étoit Turc d'Origine. C'eſt-pourquoy, on luy donne auſſi ſouvent le titre de, Adib AlTurk, c. a. Le Bel Eſprit, ou, l'Homme de Belles Lettres des Turcs.

Il faiſoit ſa demeure ordinaire dans la Ville de Hems, ou Emeſſe en Syrie, où il compoſa pluſieurs Ouvrages, qu'Abou A'li Ben Sina, qui eſt Avicenne, liſoit avec plaiſir, & ſur leſquels il fit même un Commentaire, pour en expliquer les endroits les plus difficiles.

Ebn Roumi mourut l'an 283. de l'hegire, & l'Auteur du Raoud alakhiar, nous a conſervé de luy, le Diſtique ſuivant en Arabe: Lam ar ſcheïan hadheran neſâho. Lelmarr xelderhem v alſeïf. Iacdha laho alderhem hagiatabo. Valſeif iohmiho men alhaïf. Il n'y a rien de plus utile & neceſſaire à l'homme, qu'une bonne bourſe & une bonne épée. Car, la premiére de ces choſes luy fournit tous ſes beſoins, & la ſeconde le met à couvert de tous les inſultes.

Daulet ſchah donne auſſi à ce Poëte dans la Preface de ſon Ouvrage, le titre de, Malek alſchôara, Prince des Poëtes. *Voyez* le titre de, Tadhkerat alſchoára.

ROUMIAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de Rome, qu'ils diſent avoir été bâtie par Roumious, qui eſt Romulus, ſucceſſeur de Latinous, un des Deſcendans d'Edom, ou d'Eſaü.

Les Orientaux croyent, en ſuivant la Tradition des Juifs, que les Deſcendans d'Eſaü, ou les Edomites & Iduméens, paſſérent en Grece, & de là en Italie du temps d'Abdon Juge des Iſraëlites.

Quelques-uns d'entre eux veulent, que Veſpaſien, & par conſequent Titus ſon fils, étoit de la Race de Zepho fils d'Eliphaz, fils d'Eſau. Mais, c'eſt une réverie des Rabins, qui veulent appliquer toutes les Propheties qui parlent de la deſtruction d'Edom, ou des Iduméens à la ruïne totale de la Ville de Rome. C'eſt ce qui fait que les mêmes Juifs appellent l'Empire Romain & tous les Etats qui en ont été depuis demembrez, Malcout Edom, Le Regne, ou, Le Royaume des Iduméens, & qu'ils nomment auſſi, l'état malheureux dans lequel ils ſe trouvent aujourd'huy parmy les Chrétiens, La Captivité d'Edom.

Les Chrétiens Orientaux marquent la Fondation de Rome ſous le Regne d'Ezechias Roy des Juifs, quoyque, ſelon la plus veritable Chronologie, elle tombe ſous le Regne de Jotham, la premiére année de la ſeptiéme Olympiade, plus de trente ans avant le regne d'Ezechias.

Il y a encore un autre Roumiah, qui eſt la nouvelle Ville d'Antioche, que Khoſroés, dit Nouſchirvan Roy de Perſe, fit bâtir auprés de la Ville de Madain, & qu'il peupla des Habitans de l'ancienne Ville d'Antioche, qu'il avoit priſe & deſolée.

ROUS. Nom du huitiéme fils de Japhet, fils de Noé, duquel la Ruſſie, que nous appellons aujourd'huy Moſcovie, a pris ſon nom.

Mirkhond écrit dans la Genealogie qu'il nous a donnée des Mogols, Anceſtres de Ginghizkhan, que Rous étoit d'une humeur bien oppoſée à celle de ſon frere Khazar. Car, celuy-cy qui avoit en partage la grande Campagne de Kipchak, qui s'étend au deſſus de la Mer Caſpienne, au de-là du Fleuve Etel, ou Volga, étoit d'une humeur fort paiſible; au lieu que Rous étoit d'un naturel fort inquiet & turbulent. En effet, celuy-cy qui poſſedoit les Terres d'au de-çà de l'Etel, faiſoit ſouvent des courſes au de-là de ce Fleuve, ſur celles des Khozariens; en ſorte que Khozar fut obligé, pour vivre en paix avec ſon frere, de luy ceder toutes les Iſles de ce grand Fleuve qui ſe décharge dans la Mer de Khozar, que nous appellons, Caſpienne.

Rous fit ſemer dans toutes ces Iſles le bled que nous appellons, de Turquie, & que les Turcs appellent encore aujourd'huy en leur Langue du nom de, Rous, &, Boulgar, & fit publier dans ſes Etats, des loix fort iniques, auſquelles il obligea tous ſes Sujets de ſe ſoûmettre, & une entre les autres, qui ôtoit aux Enfans mâles la ſucceſſion aux biens de leurs peres, laquelle il tranſmit aux filles, & il introduiſit la coûtume de mettre une épée à la main des Garçons, auſſi-toſt qu'ils étoient en âge de la porter, & de leur dire ces paroles: Voicy vôtre heritage.

Pluſieurs confondent les peuples appellez, Rous, avec les Bulgares. Mais, Ebn AlVardi écrit, que ce ſont deux Nations differentes, & que les Rous chaſſerent les Bulgares, s'établirent dans la Moeſie, que l'on appelle encore aujourd'huy Bulgarie, dont la Capitale eſt la Ville de Sofiah, qui eſt preſentement avec tout le Pays de Bulgares, ſujete aux Turcs.

Les Rous, ou Ruſſes, avoient dés auparavant, c'eſt à ſçavoir, l'an 329. de l'hegire, attaqué Conſtantinople, ſous le Khalifat de Moctafi, & ſous l'Empire

l'Empire de Romanus. Nos Hiſtoriens les appellent ordinairement, Bulgares. Mais, il furent vivement repouſſez, & enſuite défaits. Enfin, ces mêmes Ruſſes, ou Bulgares, furent contraints par l'Empereur Baſile l'an 379. de l'hegire, qui eſt de J. C. 989. de faire la paix avec les Grecs, & cet Empereur donna ſa propre ſœur en mariage à leur Roy, qui embraſſa luy & toute ſa Nation, la Religion Chrêtienne.

Ebn AlVardi dit, que les Ruſſes ſont une Nation, encathâat men AlTurc, qui eſt ſeparée de celle des Turcs Orientaux, & qui habitent entre les Pays de Roum, & de Khozar, confinant avec les Boulgar, &. le Secaleba, qui ſont les Bulgares, & les Eſclavons, qui habitoient autrefois le long des rivages de l'Etel, ou du Volga. Et ce même Auteur ajoûte, que c'eſt cette même Nation, qui porte le nom de, Benageca, d'où les Tartares du Budziak, ont peut-être auſſi pris leur nom.

ROUSCHANI. C'eſt le ſurnom d'un Nour-eddin, qui compoſa dans la Ville d'Halep, l'an 999. de l'hegire, un Livre intitulé, Adouiah alſchafiah, Les Remedes propres à conſerver la ſanté, où il traite de cette partie de Medecine, appellée, Prophylactique.

ROUSCHEN. Ce mot qui ſignifie en Perſien, Lumiére, eſt devenu le nom propre d'une femme, ou Princeſſe, que les Grecs ont appellée, Roxane.

ROUSCHENI. Ce mot qui ſignifie en Perſien, Lumineux, eſt auſſi le nom, ou ſurnom de pluſieurs Perſonnages.

Rouſcheni AlAmedi, eſt le nom d'un Auteur natif de la Ville d'Amida, dite aujourdhuy, Caraemit, en Meſopotamie, qui a écrit ſur le Livre intitulé, Anouar altanzil. C'eſt un Commentaire fait ſur le Commentaire que Beïdhaoui a compoſé ſur l'Alcoran.

Rouſcheni Dehdeh. C'eſt le nom d'un Docteur, Chef de Sofis, Religieux Muſulmans, fort eſtimé pour la Spiritualité, & qui paſſe parmy eux pour un de leurs Saints.

ROUZ Behari. Ce mot qui ſignifie en Perſien, Un jour de Printemps, eſt le ſurnom de Mohammed AboulNaſr, dit auſſi, AlBaccali, &, AlSchirazi, natif de la Ville Schiraz, qui mourut l'an 606. de l'hegire. Il nous a laiſſé un Ouvrage intitulé, Anouar ſi kaſchf alaſrar, Lumiéres pour découvrir les ſecrets les plus cachez.

ROUZ Gehan. Faihl Allah ben Rouz Gehan AlHaïgi, AlEſfahani, eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé, Bedî alzeman, qui eſt l'Hiſtoire de, Haï Ben Iokdhan, Ouvrage Philoſophique, qui a été publié, & traduit par Pocokius.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE

A'AD. *Voyez*, Sâd.

SABA, ou, Sabi. Les Sabiens, dont on parlera un peu plus bas, disent que Saba, ou, Sabi, duquel ils prétendent tirer leur origine, étoit petit-fils d'Enoch. Mais, les Mutulmans disent plus conformément à la Tradition Hebraïque, que Saba, ou, Seba, étoit fils de Cahtan, ou Ioctan, & petit-fils du Patriarche Heber, qu'ils appellent communément, Houd, & les mêmes ajoûtent, qu'il fut Roy de l'Iemen.

Les mêmes Musulmans, ou Arabes écrivent, que Cahtan, ou Ioctan, passa de la Chaldée en Arabie avec ses Enfans Hadharmout, appellé par les Hebreux, Hazermavet, Seba, Ophir, & Khavilah, & qu'il fut le premier Pere, ou Patriarche de la Nation des Arabes, qui peuplerent, non-seulement les Provinces comprises sous le nom d'Arabie; mais encore, celles de l'Ethiopie Littorale, ou Maritime.

Cahtan, ou Ioctan, eut cependant un fils aîné, nommé, Iârab, ou Iârob, qui donna son nom à toute l'Arabie en general, au lieu que Saba & Hadharmout, ne laisserent le leur qu'à cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent, Iemen, & que nous nommons, l'Arabie heureuse, qui surpasse en grandeur toutes les autres Provinces Arabiques, telles que sont celles de, Hegiaz, Hagiar, Midian, Negef, &c.

Il est bon de remarquer icy que l'Ecriture Sainte, en parlânt des Enfans de Ioctan, ou, Jectan dans le Ch. 10. de la Genese, fait bien mention d'un Iaré, & d'un Iobab, aussi-bien que d'Ophir, de Hadharmout, que la Vulgate appelle, Hazarmot, & de Hevila, qui est le Khavila des Arabes, & nulle d'Iârab, ou Iârob, qui a été inventé par les Arabes, & peut-être formé des deux noms d'Iarakh, qui est Iaré, & de, Iobab.

Saba a donné son nom aux Sabéens, Peuple de l'Arabie, assez connu des Grecs & des Latins. C'étoit chez eux qu'on recueilloit le meilleur Encens de tout ce Pays-là, comme l'on fait encore aujourd'huy, & principalement dans le Terroir de la Ville de Mareb, que l'on prétend être la même que Saba avoit fondée. En effet, Les Géographes Orientaux disent tous unanimement, que la Ville de Mareb s'appelloit autrefois, Saba, & qu'elle étoit dans les anciens temps, la Capitale de tout le Pays d'Iemen, de même que celle de, Sanâa, où les Tobâïs, ou Rois de l'Arabie heureuse, faisoient leur résidence ordinaire, l'étoit au commencement du Musulmanisme.

C'est de cette Ville de Saba que Balkis, que l'Ecriture sainte appelle, La Reine de Saba, sortit pour venir voir Salomon. Mais, elle est presentement tellement détruite, que la mémoire de son nom s'est à peine conservée dans l'Arabie. *Messahet alardh*, *Nozhat almoschtak*. *Voyez* aussi ce qu'Edrissi dit des Villes de Mareb, & de Hadhermout, dans leurs titres particuliers.

Edrissi écrit, que la Ville de Mareb a porté non-seulement le nom de, Saba; mais encore, celuy de Hadhermout, & qu'elle étoit bâtie à trois journées de la Ville de Sanâa, à l'Orient de la Ville d'Aden. *Voyez* plus bas le titre de, Sabi.

SA■A■AT. Divan-Al-Sababat. C'est le titre d'un Livre qui traite de l'Amour & des Amans, qui a été composé partie en Prose & partie en Vers, & divisé en trente Chapitres, par Ebn Hagelah, qui a ajoûté à son Ouvrage un Corollaire, dans lequel il parle de ceux qui sont morts par un excés d'amour. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1174.

C'est ce même Auteur qui a composé un autre Ouvrage, qui a assez de rapport avec celuy-cy, & qui porte le titre de, Sukkardan, mot qui signifie proprement en Langue Persienne, Un Sucrier.

SABACTAGHIN. *Voyez*, Sebektaghin.

SABACZ. *Voyez*, Sabaz.

SABAG'. *Voyez*, Sabacz, &, Sabaz.

SABBAG. Ebn Al-Sabbág. Le fils du Tein-

turier. C'eſt le ſurnom d'A'boulNaſr A'bdalSâid A'li Ben Mohâmmed, duquel nous avons deux Ouvrages.

Le premier eſt intitulé, Foſſoul almehmat fi mârefat alaïmat, Articles, ou Aphoriſmes, pour bien démêler la Succeſſion legitime des veritables Imams, ou Succeſſeurs de Mahomet & d'Ali.

Le ſecond a pour titre, Aſchâar bemârefat ekhtelaf ôlama alamſar, Traité des différentes Claſſes de Docteurs en Theologie & en Juriſprudence, qui ont vêcu dans les differentes Provinces du Muſulmaniſme.

SABALIOUS. *Voyez*, Sabellious.

SABAS. Les Arabes, tant Chrétiens que Muſulmans appellent, Anba Saba, celuy que nous appellons ordinairement, Saint Sabas, Moine & Abbé de la Paleſtine, qui vivoit du temps des Empereurs Anaſtaſe, Juſtin, & Juſtinien.

Ce ſaint homme fut envoyé par Elie Patriarche de Jeruſalem, à l'Empereur Anaſtaſe qui étoit Eutychien, pour le ramener à la Foy Catholique. Le Patriarche Elie le qualifie dans les Lettres de Créance qu'il luy donna pour l'Empereur, L'Excellent Homme Sabas, qui a converti nos deſerts en Villes, & qui eſt l'Aſtre le plus Lumineux de la Paleſtine.

L'Empereur reçut fort mal d'abord Saint Sabas, auquel on avoit déja même refuſé l'entrée du Palais, à cauſe de ſon méchant habit. Mais, ce Prince l'ayant enſuite écouté, ſe rendit à ſes remonſtrances, retourna à la Foy Orthodoxe, & traita ſi bien Saint Sabas, qu'il voulut l'avoir auprés de luy pendant une année entiére, aprés quoy il le congedîa, & luy fit donner de groſſes ſommes, pour bâtir des Monaſteres dans la Paleſtine.

Saint Sabas avoit acquis une ſi haute reputation dans tout l'Empire, que l'Empereur Juſtinien, qui ſucceda aprés Juſtin à l'Empereur Anaſtaſe, remit à ſa priére le tribut de la Paleſtine, dont les Peuples avoient ſouffert beaucoup de ravages, que les Juifs Samaritains avoient faits dans tout le Pays, & il obtint auſſi du même Empereur de grandes ſommes de deniers, pour rétablir les Egliſes qui avoient été demolies, & pour achever la conſtruction de celles qui avoient été commencées.

L'on donne ordinairement à Saint Sabas, le titre d'Abbé du Monaſtere, nommé, Saïk algedid, Le Nouveau Saïk, où ce Saint homme mourut âgé de quatre-vingt quatorze ans, ſous le regne du même Empereur Juſtinien.

Le Duché de Saint Sabas, ou la Montagne Noire, qui eſt proprement, La Boſſine ſuperieure, eſt appellée aujourd'huy par les Turcs, auſſi-bien que par les Eſclavons, Hergegovina, & Herzegovina. Cette Province fut conquiſe par Mahomet ſecond, Sultan des Turcs, & un des enfans du dernier Duc de Saint Sabas, s'étant fait Turc, épouſa une fille de Bajazet ſecond. C'eſt celuy que les Annales Turqueſques appellent, Ahmed Hergek Ogli, qui fut tué dans une bataille, que Selim I. du nom, donna au Sultan des Mamelus d'Egypte.

SABATH. C'eſt le nom d'une Ville du Maouaralnahar, ou de la Province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de la Ville d'Oſrouſchah, ou Oſrouſchnah, dont elle n'eſt éloignée que de trois Paraſanges qui ſont ſix de nos lieuës Françoiſes. Les Tables d'Aboul Feda luy donnent 89. d. 55. m. de Longitude, & 40. d. 20. m. de Latitude Septentrionale. L'on trouve cette Ville ſur le chemin de la Ville de Farganah, à celle de Schaſch.

SABAZ, &, Sabag'. Les Eſclavons & les Turcs appellent ainſi une Ville que les Latins ont nommée, *Sabatia*, ou, *Savatia*.

Cette Ville eſt ſituée ſur la Save à l'embouchure du Drin. Mahomet I. du nom, Sultan des Turcs, n'ayant pû reuſſir au ſiége de Belgrade, & ſe trouvant contraint de le lever, ſe retira à Sabacz, & la fit fortifier. Depuis ce temps-là, les Turcs changerent ſon nom en celuy de Burgurdel, ou, Burgurdil. Mais, ils ne la garderent pas long-temps. Car, Mathias Corvin Roy d'Hongrie, la reprit ſur eux, & les Hongrois la conſerverent juſqu'en l'an 928. de l'hegire, dans lequel Soliman, marchant pour aſſieger Belgrade, s'en rendit le Maître.

SABELLIOUS, ou, Sabalious. C'eſt le nom d'un Hereſiarque, que quelques Hiſtoriens Orientaux diſent, avoir été Evêque de Lybie, & quelques autres, un ſimple Prêtre de Conſtantinople. Cet Heretique nioit la Trinité des Perſonnes en Dieu, & ſoûtenoit que les trois Perſonnes reconnuës & adorées par les Catholiques, n'étoient autre choſe que l'Exiſtence, la Sageſſe, & la Vie, attributs purement relatifs, qui ne conſtituoient pas des Perſonnes differentes.

Cette Hereſie de Sabellius a été embraſſée par pluſieurs Mahometans, qui ſoûtiennent, qu'il n'y a point d'attributs diſtinguez, ni virtuellement, ni formellement dans la Divinité, & que Dieu ne ſubſiſte point par ſon Exiſtence, ne vit point par ſa Vie, & n'eſt point ſage par ſa Sageſſe; mais, qu'il ſubſiſte, qu'il eſt ſage, & qu'il vit, par ſa propre Eſſence.

La Perſonne & l'Opinion de cet Hereſiarque qui vivoit ſous les Empereurs Gallus & Volusianus, furent condamnez dans le ſecond Concile de Conſtantinople, tenu ſous Theodoſe le Grand.

SABI, dont le plurier eſt, Sabiah, &, Sabioun, & Sabah, en Arabe, & Sabian, en Perſien. C'eſt le nom que l'on donne, non pas à une Nation, telle qu'eſt celle des Sabéens en Arabie; mais, à une Religion particuliére, & à celuy, & à ceux qui en font profeſſion.

Il n'eſt pas bien certain en quoy conſiſte principalement la Religion des Sabiens. Car, les ſentimens des Orientaux ſont fort differens ſur ce ſujet, & nous verrons dans la ſuite de ce titre, ce que Ben Schúnah en a ramaſſé de plus particulier. Mais, il eſt trés conſtant que cette Religion, eſt une des trois auſquelles Mahomet a donné des ſauf-conduits, & pour ainſi dire, ſa protection dans l'Alcoran.

Ces trois Religions ſont, le Judaïſme, le Chriſtianiſme, & le Sabiiſme, & Mahomet les reſpecte, à cauſe que ceux qui en font profeſſion prétendent avoir des Livres attribuez à des Patriarches & à des Prophetes, que Mahomet & les Muſulmans reconnoiſſent, & il faut neceſſairement diſtinguer ces Sabiens d'avec les Mages, quoyque pluſieurs les confondent. Car, Mahomet n'a point laiſſé la Liberté de conſcience à ceux-cy, à cauſe du faux culte qu'ils rendoient au Feu, non plus qu'aux autres Idolâtres.

Houſſaïn Vâez dit dans ſa Paraphraſe Perſienne, ſur ces mots du Chap. 2. de l'Alcoran: V alladhin hadou v AlNaſſara, v AlSabiin, *Et pour ce qui re-*

garde les Juifs, les Chrétiens, & les Sabiens, &c. que les Sabiens ſont ceux qui ont une Religion, mêlée de diverſes obſervances tirées du Judaïſme, du Chriſtianiſme, ou du Mahometiſme, qu'ils honorent & adorent, pour ainſi dire, les Anges, qu'ils liſent le Livre des Pſeaumes de David, que les Muſulmans appellent, Zebour, & qu'ils ſe tournent en priant, tantôt du côté du Midy, & tantôt de celuy du Septentrion. Ce même Auteur ajoûte, que pluſieurs eſtiment, qu'ils ſont Sadducéens, c'eſt-à-dire, qu'ils ne croyent point qu'il y ait une autre vie aprés celle-cy, & qu'ils rendent même un culte particulier aux Aſtres.

Il eſt vray que ces Sabiens ont tirez pluſieurs obſervances de la Religion Chrétienne. Car, ils ont une eſpece de Baptême, & ont beaucoup de veneration pour Saint Jean-Baptiſte, duquel ils ſe diſent Diſciples, & en effet, ils ſe qualifient du titre de, Mendaï Iahia, qui ſignifie en leur Langue qui eſt preſque toute Chaldaïque, ou Syrienne, Les Diſciples de ſaint Jean-Baptiſte. Et nos Chrétiens du Levant, auſſi bien que nos Voyageurs, ne font point difficulté de les appeller, Les Chrétiens de Saint Jean, quoyqu'ils ne ſoient rien moins, & que leur Bapteſme ſoit tout-à-fait illuſoire.

Ces Sabiens ne liſent pas ſeulement le Zebour, ou les Pſeaumes de David; mais, ils ont encore un Livre qu'ils attribuent à Adam, & qu'ils regardent comme leur Bible, dont les Characteres ſont tout à fait particuliers; mais, dont la Langue eſt preſque entiérement Chaldaïque.

Voyons maintenant ce que Ben Schúnah a dit de plus précis touchant cette Secte des Sabiens, qu'il appelle, Sirian, c. a. Chaldéens, ou, Syriens. Il dit donc d'abord, que ces gens-là ſont les Deſcendans de la plus ancienne Nation du Monde, & qu'ils parlent encore aujourd'huy, au moins dans leurs Livres, la Langue qu'Adam & ſes enfans ont parlée, qu'ils tiennent leur Religion, & leur Loy, de Schéith, & d'Edris, qui ſont les Patriarches Seth, & Enoch, dont ils prétendent avoir encore aujourd'huy les Livres qui ſont pleins d'inſtructions Morales pour fuir le vice, & pratiquer la vertu.

Les Sabiens, dit le même Auteur, prient Dieu ſept fois par jour. Car, entre les cinq Prieres qu'ils font aux mêmes heures que les Muſulmans obſervent, ils en font une au point du jour, & une ſeptiéme, aprés la ſixiéme heure de la nuit, & ils font, dit-il, ces Prieres avec une application ſi ſerieuſe, & ſi fervente, qu'ils n'y mêlent aucune autre action.

Ils jeûnent pendant le cours entier d'une Lune, depuis le lever juſqu'au coucher du Soleil, ſans manger, ni boire choſe quelconque, & terminent toûjours leur jeûne à l'entrée que fait le Soleil dans le Signe du Belier, qui eſt juſtement l'Equinoxe du Printemps.

Ils honnorent le Temple de la Mecque, & ont auſſi beaucoup de reſpect pour les Pyramydes d'Egypte, à cauſe qu'ils croyent que Sabi fils d'Edris, ou d'Enoch, eſt enterré dans la troiſiéme. Mais, leur principal Pelerinage ſe fait à un lieu proche de la Ville de Harran, qui eſt l'ancienne *Carra*, en Meſopotamie, que quelques-uns croyent être celuy de la naiſſance d'Abraham, ou au moins, le lieu d'où il partit pour paſſer avec toute ſa famille dans la Paleſtine. Quelques-uns veulent auſſi que les Sabiens reſpectent particuliérement ce lieu-là, à cauſe de Sabi Ben Mari, qui vivoit du temps d'Abraham, duquels ils tirent plus problablement leur nom, & peut-être leur Religion, que de Sabi Ben Edris, c. a. fils d'Enoch, qui vivoit avant le Deluge.

Ben Hazem dit, que la Religion des Sabiens a été non-ſeulement la premiére, & la plus ancienne; mais encore, la generale & la ſeule Religion du Monde, juſqu'au temps d'Abraham, duquel toutes les autres Religions ſont deſcenduës. Et Schehereſtani écrit, que la différence qu'il y a entre les Sabiens & les Muſulmans, eſt que les premiers donnent entre les Creatures la preference aux Eſprits, c'eſt à ſçavoir, aux Anges & aux Intelligences Motrices de l'Univers, & que les derniers la donnent au Corps & à la Matiere, c'eſt-à-dire, aux Hommes, tels que ſont, les Patriarches & les Prophetes.

Ebn Khalecan écrit dans la Vie d'Ibrahim Al-Sabi, que les Sabiens ne ſont pas les Diſciples de Zoroaſtre, que l'on appelle communément, Les Mages, ou, Les Adorateurs du Feu; mais, qu'ils ſont auſſi anciens qu'eux, & que les uns & les autres prétendent tirer leur origine d'Ibrahim, ſurnommé, Zerdaſcht, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham. Mais, le même Auteur ajoûte, que le mot de, Sabi, ſelon la veritable notion de la Langue Arabique, ſignifie, Celuy qui a abandonné la Religion de ſes Peres, & qui s'en eſt fait une toute particuliére. C'eſt pourquoy les Coraïſchites appelloient par injure, Mahomet leur Concitoyen, Sabi, ou, Sabien, à cauſe qu'il avoit abandonné leur Religion, & en vouloit établir une nouvelle.

La ſignification de ce mot de, Sabi, eſt ſi fort en uſage parmy les Arabes, qu'ils diſent dans toute leur Hiſtoire que les anciens Perſes, Chaldéens, ou Aſſyriens, Grecs, Egyptiens, & Indiens, étoient tous Sabiens, avant qu'ils euſſent embraſſé le Judaïſme, le Chriſtianiſme, ou le Mahometiſme, & les Chrétiens Orientaux ne font point de difficulté de dire, que le grand Conſtantin quitta la Religion des Sabiens, pour prendre celle des Chrétiens.

Il y a eu pluſieurs Auteurs Arabes parmy les Mahometans, qui ont porté le ſurnom de, Sabi, comme Aboul'Ola, Sinan, Thabet Ben Corrah, & pluſieurs autres, que l'on pourra voir dans leurs titres particuliers.

SABI. C'eſt le ſurnom d'un Perſonnage illuſtre, qui fut Secretaire des dépeches ſous les Khalifes Abbaſſides, Moctafi, & Mothî, au temps que Moëzzaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, adminiſtroit les affaires du Khalifat. Son nom entier eſt, Ibrahim Ben Helal, Ben Zaharoun, Ben Habboun, AlHarrani, AlSabi.

Il étoit natif de la Ville de Harran en Meſopotamie, d'où la plûpart des Docteurs Sabiens ſont ſortis, & fut ſi conſtant dans ſa Religion, qu'il réfuſa toûjours les grands preſens qu'Azzaldoulat, Sultan de la même Dynaſtie des Bouides, luy offrit pour l'attirer au Muſulmaniſme. Il ne laiſſoit pas cependant de jeûner avec les Muſulmans pendant le Mois de Ramadhan, & il avoit appris par cœur l'Alcoran tout entier, dont il cite ſouvent des paſſages dans les Livres qu'il a compoſez.

Nous avons de luy un gros Recueil de ſes Ouvrages, auquel il donna le titre de, Divan, & qu'il publia l'an 349. de l'hegire.

Il compoſa auſſi l'an 371. de l'hegire, une Hiſtoire aſſez ample de la Maiſon des Bouides, qui porte le titre de, AlTagi, & mourut dans la Ville de Bagdet, âgé de ſoixante & onze ans, l'an de la même hegire 384.

SA.

Le Scherif Radhi l'ayant loüé publiquement aprés ſa mort dans un Poëme intitulé, Daliah, pluſieurs trouverent mauvais qu'un Scherif, c. a. Un homme de la Race de Mahomet, qui devoit être par conſéquent plus attaché à ſa Loy, eût cependant donné de ſi grands éloges à un Infidéle. Mais, ce Scherif répondit à ceux qui le blâmoient, qu'il n'avoit loüé que la Vertu & la Doctrine, & non pas la Religion de ce Perſonnage. *Ebn Khalecan.*

Quelques-uns nomment cet Auteur, Ishak Ben Ibrahim, & donnent à ſon Hiſtoire des Bouides, le titre de, Tag' almillah, &, Tag' AlDilemiah.

L'on a encore une Hiſtoire des Vizirs de ce même Auteur. Elle eſt intitulée, Akhbar AlOuazara.

SABOUNI. Surnom d'Abou Othman Al-Niſchabouri, Auteur d'un Arbaïn, qui mourut l'an 449. de l'hegire.

SABOUR v. Adour. Noms de deux Chefs, ou Princes des Magiciens d'Egypte. *Voyez* le titre de, Mouſſa.

SABOUR Ben Sahal. C'eſt le nom d'un celebre Medecin Chrêtien, Auteur du Livre intitulé, Abdal aladouiat, Medicamens que l'on peut ſubſtituer les uns aux autres. Nos Medecins les appellent, *Succedanea*. Il mourut l'an 255. de l'hegire, ſous le Khalifat de Môtaz l'Abbaſſide.

SABOURA. C'eſt le nom que les Muſulmans donnent à une des cinq Villes qui furent brûlées par le feu du Ciel du temps de Loth.

SABOUS, ou, Sebous. C'eſt le nom que porte aujourd'huy la Riviére que Schabour Dhoulactaf, Roy de Perſe, rendit navigable, & mit en Canal, auprés de la Ville de Schiraz. C'eſt-pourquoy on l'appelloit autrefois, Roud Khourch Schabour.

SABR. Nom Arabe d'une Plante que nous appellons, Aloé. Edriſſi dit, qu'entre toutes les eſpéces d'Aloé, celuy qui croît dans l'Iſle de Socothorah, eſt le plus excellent, & qu'il ſurpaſſe même en bonté celuy qui croît dans les Pays de Hadharmout, & de Schagiar, en l'Iemen, ou Arabie heureuſe.

Ce même Auteur ajoûte qu'Alexandre le Grand ayant été informé par Ariſtote des vertus de cette plante, tranſporta les Habitans de l'Iſle de Socothorah en Arabie, & en Ethiopie, & y établit une Colonie de Grecs qu'il chargea de la culture de l'Aloé.

Les Habitans de l'Iſle cueillent les feüilles de cette Plante au Mois de Juillet, & les font boüillir dans de grandes Chaudieres pour en tirer le ſuc, & c'eſt ce ſuc qui eſt demeuré aprés l'ébullition, au fond des Chaudieres, qu'ils mettent dans des Outres, pour les expoſer au Soleil pendant les jours Caniculaires.

C'eſt cet Aloé que l'on appelle, Socothori, de même que celuy qui ſe tire de l'Arabie heureuſe, porte le ſurnom de, Hadhri, & de, Hadhari, à cauſe qu'il croît dans le Terroir de Hadharmout.

SABRAN. Nom d'un Lieu de la Chaldée, aſſez proche de la Ville de Cadeſſiah, où les Carmathes défirent l'armée du Khalife Moctafi.

SA.

SABTAN. Nom d'un Château de l'Iemen, ou Arabie heureuſe, que l'on trouve ſur le chemin qui conduit de la Ville de Sanâa, à celle d'Aden.

SABTANI. Surnom d'un homme natif du Lieu, nommé, Sabtan, dont l'on vient de parler. Le General de l'armée du Sultan Ahmed Ben Avis, qui fut défait par Tamerlan auprés de la Ville de Sultanie, portoit le ſurnom de, Sabtani.

SABTH AlKhaïath. Surnom d'AbouMohammed A'bdallah Ben Ali, Ben Ishak AlSaïmeri, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé, Tabſerat almobtadi, Inſtruction pour les Commençans. Ce Perſonnage étoit Tailleur d'habits de ſa Profeſſion, ce que ſignifie le mot de, Khaïath, & mourut l'an 541. de l'hegire, & ſon Ouvrage ſe trouve en Caractéres Africains, dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

SABTHA. Surnom d'AboulModhaffer. *Voyez* le titre de, Ahia ôloum aldin, de Gazali.

SABTHI. Surnom de Mohammed Ben Haïan, Auteur d'un Livre intitulé, Tarikh almohadethin, Hiſtoire, ou, Chronique des Traditionnaires, c. a. de ceux qui ont rapporté les Traditions reçuës de la bouche de Mahomet.

SABTI. AlSabti. *Voyez* le titre de, A'bdalmalek Ben A'bdallah. *Voyez* auſſi le titre de, Sebt.

SACA. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Un Echanſon, &, Un Porteur d'eau, comme qui diroit, Un Abbreuveur, eſt le nom que l'on donne, auſſi-bien que, Saki, à celuy qui donne à boire dans un Feſtin. Les envieux de Motanabbi donnoient à ce Poëte le ſobriquet de, Saca, à cauſe qu'il avoit porté de l'eau à vendre, par les ruës de la Ville de Baſſorah.

SACAI. Surnom de, Fadhlallah, qui a continué l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres d'Ebn Khalecan, depuis l'an 650. juſques en l'an 725. de l'hegire.

SACCAKI. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Un Coutelier, eſt le ſurnom d'Abou Iacob Ioſef Ben Aboubekr, dit encore, Sarag'eddin AlKhouarezmi, auquel on donne le titre de, A'lem motebahhar fil ôloum, Homme verſé dans toutes les Sciences. Auſſi a-t-il compoſé une Encyclopedie, intitulée, Mafiah alôloum, La Clef des Sciences.

Cet Auteur fut Maître de Zahedi. Il étoit né l'an 555. de l'hegire, & mourut l'an 626. ſelon Mohammed Ben Caſſem.

La troiſiéme partie de cette Encyclopedie, où il eſt traitté de l'Eloquence, & de la Rhetorique, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1131.

SACALAH. Ce mot ſe trouve dans pluſieurs Geographes Orientaux, pour le nom d'une Ville du Zingiſtan, ou comme nous l'appellons, du Zanguebar. Mais, il faut lire, Sofalah, au lieu de, Sacalah. *Voyez* le titre de, Sofalat aldhobeb.

SACCALI. *Voyez*, Cathaî.

SACATHI. *Voyez* le titre de, Seri, ou, Seria Sacathi.

SACSINI. *Voyez* le titre de, Tuschi.

SAD. Ce mot signifie en Persien, Cent. Sad kelemat, Les Cent paroles. C'est ainsi que l'on nomme, Cent Apophthegmes, ou, Mots sententieux attribuez à Ali, Gendre de Mahomet. Les Arabes les appellent, Miat kelemat, &, Miat Logat.

SA'D, ou, Sâad. Ce mot signifie en Arabe, Le Bonheur, & se prend aussi souvent pour l'Horoscope, ou l'heure heureuse de la naissance de quelqu'un.

Les Astronomes Arabes appellent la Planete de Jupiter, Sâd alsoûd, &; Sâd kebir, La plus heureuse des Planetes, que nos Astronomes nomment ordinairement, *Fortuna major*, La grande Fortune, de même que la Planete de Venus est appellée, Sâd saghir, *Fortuna minor*, La petite Fortune. *V.* le titre de, Ebn Dokin, où l'on voit la raison pour laquelle ces deux Planetes ont été ainsi nommées.

SA'AD Alemani. *Voyez* le titre de, Iamani, ou, Iemeni.

SA'AD AlMolk AlAougi. C'est le nom d'un Vizir de Mohammed Ben Malex Schah, Sultan de la Race des Selgiucides, lequel fut mis à mort pour avoir voulu faire empoisonner son Maître. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SA'AD Ben Hadhim. Nom d'un Poëte illustre, qui fleurissoit en Syrie un peu devant le Mahometisme, & qui s'étoit acquis une si grande reputation que les Arabes venoient à luy de tous côtez, pour avoir la décision des principales difficultez qui naissoient entr'eux. Mirkhond fait mention de ce Poëte dans la vie de Mahomet, & il le nomme en quelques endroits, Ebn Sâad.

SA'AD Ben Manfor. *Voyez* le titre de, Iaïn xemoutchi.

SA'AD Ben Mossabeb. C'est le nom d'un Personnage qui portoit la qualité de, Moâbber, c. a. d'Onirocrite, ou Interprete des songes d'Abdalmalex Khalife de la Race des Ommiades. *V.* le titre de ce Khalife.

SA'AD Ben Mozaffer, ou, Modhaffereddin, &, Sâad Ben Zenghi. C'est le nom d'un Prince de la Dynastie des Atabeks de l'Iran, ou de la Perse, auquel Sâdi AlSchirazi a dedié son Gulistan. Ce Prince avoit été Atabex, ou Gouverneur du Sultan Sangiar le Selgiucide, & devint ensuite Roy de Schiraz, & de la Province de Perse proprement dite.

SA'ADEDDIN Ben Hassan. C'est le nom du plus celebre & du plus éloquent des Historiens Turcs, qui fut Precepteur du Sultan Morad Ben Selim, ou, Amurat III. du nom, & élevé depuis à la charge de Moufti. On l'appelle ordinairement, Khouageh, ou, Khogia Efendi, & il a composé en Langue Turquesque, d'un style trés-élegant, Le Livre intitulé, Tag'alTaouarikh, ou, alTevarikh, comme le prononcent les Turcs, qui est une Histoire des Sultans Othmanides, depuis la fondation de leur Dynastie jusqu'à Soliman I. du nom.

SA'ADEDDIN. Surnom de Massoûd Ben A'li AlAbeheri. Ce Personnage étoit en grande estime auprés de Tagasch, ou, Toguschkhan, Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens.

Ce Sultan le donna pour Vizir à Cothbeddin Mohammed, son fils qu'il envoyoit gouverner la Province de Khorassan sous ses ordres, & luy donna ensuite la même charge auprés d'Alischah, un de ses autres enfans, auquel il avoit confié le Gouvernement du Gebal, ou Iraque Persienne.

Ce Vizir possedoit de fort grandes qualitez, & merita de porter le titre de ce fameux Vizir de Malexschah, qui est ordinairement qualifié du nom de, Nadham AlMolk, ou, Nezam ElMulk, qui signifie, Le plus grand ornement de l'Etat. Il se declara ennemi capital des Ismaëliens, c'est-à-dire, de ces Impies qui occupoient plusieurs Châteaux trés-forts dans l'Iraque Persienne, & il porta le Sultan Tagasch, à employer toute sa puissance pour les exterminer.

Ces Ismaëliens qui étoient tous Gens devoüez à leur Chef, pour entreprendre les actions les plus hardies, ayant été informez de la mauvaise volonté du Vizir à leur égard, ne manquerent pas de chercher l'occasion de se défaire de luy. Ils envoyerent pour cet effet un de ceux que les Persans appellent, Fidaïan, que nous nommerions, Assassins, qui vint se loger auprés du Palais du Vizir Sâadeddin, pour y attendre quelque conjoncture favorable à son pernicieux dessein.

Il arriva peu de temps aprés que le Vizir ayant deux ennemis à la Cour, qui luy rendoient de trés-mauvais offices auprés du Sultan, eut assez de credit pour les perdre dans l'esprit du Prince, & obtint de luy, le pouvoir d'informer contr'eux, & de les juger luy-même. Il ne luy fut pas difficile de trouver de quoy les condamner, & il en faisoit faire l'execution luy-même, lorsque cet Assassin caché, qui épioit depuis long-temps cette occasion, se jetta tout d'un coup sur luy, & le fit tomber mort aux pieds de ceux qu'il avoit destinez au supplice.

Khondemir & le Nighiaristan qui rapportent cette Histoire, disent que dans cette rencontre ce mot des Arabes fut verifié: Sirro men catli catlon, Le meurtre est toûjours caché dans le meurtre même.

SA'ADEDDIN Massoûd Ben Ahmed. C'est l'Auteur d'un Ouvrage, qui a pour titre, Eschárát fi tessaouf, Instruction, &, Introduction à la Vie Spirituelle des Sofis, ou Religieux Musulmans.

SA'ADA, ou, Sâadah, Ville de l'Iemen, ou Arabie heureuse, située entre celles de Hadharmamour, & de Sanâa. L'on compte depuis Sâadah jusqu'à Hadharmout, deux cent quarante mille, & six-vingt seulement jusqu'à celle de Sanâa, selon le Scherif AlEdrissi, qui la place dans le premier Climat.

Le Geographe Persien dit, que Sâada n'est éloignée de Sanâa que de soixante Parasanges, & que c'est dans cette Ville que l'on prépare les plus beaux maroquins de tout le Levant.

SADACAH. A'laeddin Ben Sadacah. Nom

de l'Auteur d'un Commentaire sur le Poëme d'Ebn Faredh, intitulé, Khamariah, c. a. Sur le Vin. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 617. *Voyez* le titre de, Sitesi. Ce nom de, Sadacah, est le Sedecias des Hebreux.

SADDAD. Josef Ben Rafê, dit Ebn Saddad AlHalabi. C'est l'Auteur du Livre intitulé, A'alâk alhadhrat fi tarikh AlScham v AlGezirat, qui est une Histoire de la Syrie, & de la Mesopotamie.

SADAH, &, Sedeh. C'est le nom Persien de la seiziéme nuit du Mois, que les Persans appellent, Bahaman, laquelle est solemnisée par des feux que l'on allume tant dans les Villes, qu'à la Campagne. Les Arabes l'appellent par corruption, Sadhax, &, Leilat aloucoud.

SA'DAIL. *Voyez*, Sadiaïl.

SA'ADANI. Les deux Heureuses, &, Fortunées. Les Astronomes Arabes entendent par ce mot, les deux Planetes de Jupiter, & de Venus, qui sont opposées à celles de Saturne & de Mars, que les mêmes Arabes appellent, Nahsani, c. a. Malheureuses, &, Infortunées.

SADEH. *Voyez*, Sadah, &, Sedeh.

SADEH v Baghem, Hazem v A'zem, Farek v Nassek. Tous ces noms, font le titre d'un Poëme composé sur le modéle des Fables, ou Apologues de Calilah v Damnah, par Abou Iâli Ben Harebat. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1226.

SADEKI. *Voyez*, Askili.

SADHAK. Ce mot Arabe est corrompu du mot Persien, Sadah, ou, Sedeh, duquel on a déja parlé. L'Auteur du Mircat allogat, dit que c'est le nom de la quarantiéme nuit de l'hyver, pendant laquelle on allume des feux de joye, comme nous l'avons veu cy-dessus.

SAADI, &, Sâdi. C'est le nom du plus celebre Auteur des Persans. Il est ordinairement nommé, Scheïkh Mosl:hedin Sâadi AlSchirazi, & il porte le surnom de, Schirazi, parce qu'il nâquit dans la Ville de Schiraz, Capitale de la Province de Perse proprement dite, l'an 571. de l'hegire.

Ce Personnage menoit une vie de Derviche & de Solitaire, qu'il passa la plus grande partie en Voyages. Il fut fait esclave par les Francs dans la Terre-Sainte, & travailla en cette qualité aux Fortifications de Tripoli. Un Marchand d'Alep le racheta de cette captivité pour le prix de dix écus d'or, & luy en donna cent autres pour la dot de sa fille qu'il luy fit épouser. Mais, cette femme luy donna tant de peine, qu'il n'a pû s'empêcher d'en faire connoître son chagrin dans ses Ouvrages, & particuliérement dans son Gulistan.

Sâdi composa, partie en Prose, & partie en Vers, son Livre intitulé, Gulistan, dont il faut voir le titre particulier, l'an 656. de l'hegire, année fatale au Khalifat, & quelque temps aprés il publia son Bostan, qui est tout en Vers, aussi-bien qu'un autre de ses Ouvrages, qui porte le titre de, Molamâat. *Voyez* les titres de ces deux Livres. L'on remarquera icy seulement, que le mot de, Gulistan, signifie proprement en Langue Persienne, Un Jardin, ou, Parterre de fleurs, & que celuy de, Bostan, se prend pour un Jardin de fruits; & pour celuy de, Molamâat, il signifie en Arabe, Des Etincelles, des Rayons, &, des Echantillons.

Lamâi, dans son, Defter Lathaïf, rapporte une avanture qui arriva à Sâdi pendant qu'il voyageoit dans sa jeunesse en habit de Derviche. Il se trouva un jour fortuitement dans le Bain avec un des plus celebres Poëtes de son temps, nommé, Hemam Al-Tabrizi, sans se connoître l'un l'autre. Hemam ayant appris de Sâdi qu'il étoit natif de Schiraz, & luy ayant aussi declaré son propre Pays natal, qui étoit la Ville de, Tabriz, ou Tauris, voulut le railler sur ce qu'il avoit la teste chauve, défaut que l'on impute ordinairement aux Gens de Schiraz; & luy presenta une tasse renversée, en luy disant ces paroles: D'où vient que les Schiraziens ont la tête faite comme cette tasse? Sâdi luy monstra aussi-tost l'ouverture de celle qu'il tenoit en main, & luy demanda par dérision, pourquoy les Tauriziens ressembloient à ce qu'il luy monstroit? *Voyez* dans le titre de, Hemam AlTabrizi, de quelle maniere la reconnoissance se fit entre ces deux illustres Poëtes.

Sâdi véquit jusqu'à l'âge de six-vingt ans, & mourut l'an 691. de l'hegire. Il se vante dans son Gulistan d'avoir eu pour Maître Schehabeddin dans la Ville de Bagdet.

SA'ADI. Surnom d'Ali Ben Giafar, Ebn Al-Cathâ, Auteur du Livre intitulé, Abniat aleïma, De la Construction, & de l'Imposition des Noms. Cet Auteur mourut l'an 515. de l'hegire.

SA'ADI Afendi. C'est le même que Sâadallah Ben Issa, Auteur qui a écrit sur les, Anouar de Baïdhaoui.

SA'ADI Ebn Hagi. C'est le même que Schehabeddin AlDemeschxi, qui mourut l'an 815. de l'hegire. Il est l'Auteur d'un Tarikh, ou Histoire, qui est la continuation d'une autre. *Voyez* le titre de, Tarikh Ben Hagi.

SA'DIAIL, Sadiel. C'est le nom d'un Ange, qui gouverne le troisiéme ciel, & c'est le méme qui affermit la Terre, laquelle seroit dans un mouvement continuel, s'il ne mettoit le pied dessus, selon la réverie des Musulmans.

SADIK, ou, Sadakat. C'est le titre d'un Livre d'Abou Haïan, dans lequel cet Auteur traitte de la Justice, & de l'Aumône. Car, les Musulmans tiennent que l'Aumône est une action de Justice, aussi-bien que de Charité.

SADIKAH. C'est ainsi que les Arabes appellent Sedecias, Roy des Juifs.

SADIKI. Surnom de Mohammed Ben Abissorour, Auteur d'un Livre intitulé, Raoudhat alzahiat fi Oualat Mesr v AlCaherat, qui est une Histoire, ou, Vies de ceux qui ont commandé dans l'Egypte, & dans le Caire jusqu'en l'an 1036. de l'hegire.

Ce même Auteur a composé un Ouvrage intitulé, Ketab fi fadhaïl schahar Ramadhan, Des Excellences, & Prerogatives du Mois de Ramadhan. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 609.

SA'ADOUN, &, Sâdoun. C'est le nom

d'un Saint Muſulman, duquel Iaſêi a écrit la Vie, dans la 24. Section de ſon Hiſtoire.

SADOUS Ben Scheïban. *Voyez* le titre de, Dagfal AlSadouſſi.

SADR, &, Sedr. C'eſt le nom d'un Arbre qui croît dans le Paradis Terreſtre, ſur lequel les Tables de la Loy de Moyſe étoient écrites, ſelon la Tradition des Muſulmans, qui diſoient, que c'eſt une eſpece de Lot, que les Arabes appellent auſſi, Sadrah, ou, Sedrah.

SA'DR AlSchahid. *Voyez* le titre de, Hoſſam AlSchahid.

SADR AlScheriâh. Ce mot qui ſignifie, Le Chef de la Juſtice, ſert auſſi de Surnom, ou de titre, aux Perſonnes & aux Livres.

Il y a un Ouvrage ſur la Loy Muſulmanne qui porte ce titre. Il a pour Auteur, O'beïdalſah Ben Maſſoud, Ben Tag' AlScheriâh.

SADREDDIN AlConoui. *Voyez* le titre de, Conoui, & de, Kenoui.

SAE'D Ben Ahmed. AlCadhi AboulCaſſem Saêd Ben Ahmed, Ben Saêd AlAndalouſſi. C'eſt le nom d'un Auteur celebre qui a compoſé le Livre intitulé, Thabacât alûmem, Hiſtoire des Nations, diſtinguée par Claſſes. *Voyez* le titre de ce Livre.

SAE'D Ben Hebatallah AlHadhiri. C'eſt le nom d'un Medecin du Khalife Naſſer l'Abbaſſide, qui nous a donné un Livre de Medecine intitulé, AlSafouah, c. a. De la Santé, & un autre de la Circonciſion, intitulé, Ketab AlKhatan. *Voyez* le titre de, Hebatallah, qui étoit pere de cet Auteur.

SAE'D Ben Touma. C'eſt le nom d'un Medecin Chrétien, qui fut Favori & Confident du Khalife Naſſer l'Abbaſſide, qui luy donnoit ſon argent à garder. Il fut tué par la jalouſie d'une femme, & d'un Eunuque, qui abuſoient de la ſignature du Khalife, l'an 620. de l'hegire.

SAFACOS, &, Sifacos. Le Geographe Perſien écrit dans ſon 3e Climat, que c'eſt le nom d'une petite Ville de la Province d'Afrique proprement dite, ſituée dans une Plaine, où il n'y a point d'autre eau que celle des puits qui y ſont creuſez, & qu'elle eſt fortifiée d'une trés bonne muraille. C'eſt peut-être du nom de cette Ville, que celuy de, Siphax, a été tiré par les Latins.

SAFADI. Surnom que l'on donne à A'bdalCader Ben Omar, Ben Habib, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Saphet en Galilée, que l'on croît être l'ancienne Cades Nephthali des Hebreux.

C'eſt un Docteur qui s'eſt rendu celebre par un Poëme intitulé, Taiiah, qui a été commenté par un autre Auteur, nommé, Falaouan. & il vivoit inconnu parmi les enfans qu'il inſtruiſoit, lorſqu'il fut découvert, & reconnu, l'an 905. de l'hegire par le Scherif A'li Ben Maïmon AlMagrebi, AlFaſſi, A'Haſſeni, qui publia ſon merite.

Ce Poëme nommé, Taiiah, a été auſſi commenté par un nommé, Olvan, qui eſt peut-être le même que, Falaouan, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 579.

SAFADI. C'eſt auſſi le Surnom d'un autre Docteur natif de la même Ville de Saphet, qui portoit le nom de, Salaheddin AboulSafa Khalil Ben Abik, qui mourut l'an 764. ou, ſelon quelques-uns, l'an 776. de l'hegire.

Nous avons de luy pluſieurs Ouvrages, & entre les autres, un Commentaire ſur le Poëme de, Thograï, intitulé, Lamiat AlA'gem, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1061.

Le même Auteur a compoſé un Ouvrage intitulé, Exhteráâ alkheráâ, &c. & un Tenbih âlal teſchbih, qui eſt un Traité des Comparaiſons. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, diviſé en deux parties, num. 1149.

Mais, le plus curieux de tous ſes Ouvrages, eſt le Livre qui porte le titre de, Aïán alâſr v âûan alnaſr, Les Vies des hommes illuſtres, & particuliérement de ceux qui ont eu la reputation d'une valeur extraordinaire.

SAFADI. Moſleh eddin AlLari, porte auſſi le Surnom de, Safadi. C'eſt l'Auteur d'un Schath, ou, Commentaire ſur les Arbâïn.

SAFAFESSI. Surnom d'Abou Ishak Ibrahim, qui a fait un Traité ſur les Eêrab AlCoran, & qui mourut l'an 742. de l'hegire. Ces Aârab, ou, Eêrab de l'Alcoran, ſont les points voyelles, qui donnent le ſon & la cadence aux paroles de l'Alcoran, ſur leſquelles les Docteurs AlCoraniſtes, & particuliérement ceux qui portent le titre de, Cari, qui ſont les Maîtres de la Lecture, & de la prononciation de ce Livre, ne ſont pas du même ſentiment.

SAFFAH. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, Celuy qui répand le ſang.

C'eſt le ſurnom d'A'bdallah Mohammed, que l'on appelle ordinairement, Aboul'A'bbas Saffah, premier Khalife de la Race des Abbaſſides, qui commença à regner l'an 132. & qui mourut l'an 136. de l'hegire, âgé ſeulement de trente deux ans, dont il en regna quatre & neuf mois ſeulement, ſelon la Chronique de Thabari.

Khondemir luy en donne quarante-deux, & Ben Schúhnah trente-trois. Mais, tous conviennent qu'il mourut de la petite verole, & que ſon regne ne dura pas cinq ans.

Ce Prince a eu pour ſucceſſeurs trente-ſept Khalifes de ſa Famille, qui ont regné pendant l'eſpace de 524. ans, depuis qu'il eut été ſalué, & proclamé dans la Ville Imperiale de Couſah, qui avoit toûjours conſervé la preéminence de ce titre, quoique les Khalifes Ommiades fiſſent leur demeure en Syrie.

Ce Khalife parut dans la Moſquée vêtu de noir, où d'abord on prononça le Khotbah, qui eſt une eſpéce de Prone, ou de Sermon, en ſa preſence, & aprés que la priere eut été finie, il fit, ſoûtenu qu'il étoit ſur le Throne, par ſes Oncles & par ſes freres, une harangue fort éloquente, que ſa jeuneſſe & ſa bonne mine firent applaudir, par tous ceux qui l'écouterent.

Auſſi tôt qu'Aboul'Abbas Saffah eut pris le Gouvernement de l'Empire, il diſpoſa avec une autorité ſouveraine de toutes les charges, & de tous les emplois, & les partagea dans ſa Famille qui étoit fort nombreuſe, & envoya un de ſes Oncles, nommé, comme luy, Abdallah, contre Marvan, dernier

dernier Khalife des Ommiades.

Abdallah défit dans la Syrie à plate couture, le Khalife Marvan, & prit enſuite par force la Ville de Damas, qui étoit pour lors le ſiége du Khalifat, & obligea par cette priſe, Marvan d'abandonner la Syrie, & de ſe réfugier en Egypte. Mais, Saleh qui étoit auſſi Oncle d'Aboul'Abbas le pourſuivit ſi chaudement, qu'il ne luy laiſſa pas le temps de s'y fortifier, & luy livra enfin un ſecond combat, où il perdit la vie.

L'Hiſtoire Perſienne intitulée, Bina xiti, La Structure, ou, La Conſtruction du Monde, porte qu'Abdallah Aboul'Abbas fut ſurnommé, Saffah, à cauſe qu'il n'obtint la poſſeſſion paiſible du Khalifat qu'aprés une trés-grande effuſion de ſang. Car, on lit en effet un maſſacre épouvantable des Ommiades, & de leurs adherants & dépendants dans toute l'étenduë de l'Empire des Khalifes, ſans compter ceux qui furent tuez dans les Batailles données ſur l'Euphrate, prés de Damas, & en Egypte.

L'Auteur du Livre intitulé, Thecat raouât, Les Relations les plus fidéles & les plus certaines, rapporte que ce premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides ſe conſiderant un jour dans un miroir, & ſe voyant dans la fleur de ſon âge, dit à Dieu ces paroles: Seigneur, je ne vous diray pas ce que Soliman fils d'Abdalmalek, Khalife de la Maiſon des Ommiades avoit accoûtumé de dire: Ana AlMalek alſchab, Je ſuis Le Roy, & le Prince de la Jeuneſſe; mais, je vous prieray ſeulement de me conſerver la vie pour vous ſervir, & de ne me faire part d'aucun autre bien que de celuy de la ſanté.

Il n'eut pas pluſtoſt fini ces paroles qu'il entendit un des Eſclaves de ſon Antichambre, qui diſoit à ſon Camarade: A ce que je vois la difference qu'il y a entre ton âge & le mien n'eſt que de cinq jours. Et ce Khalife qui entendit ces paroles, en fut auſſi vivement touché, que s'il eût entendu le Decret de Dieu qui luy ſignifiaſt le terme de ſa vie, & il arriva en effet, qu'ayant été attaqué peu de temps aprés de la petite verole, cette maladie l'emporta deux mois & cinq jours aprés avoir entendu les paroles de cet Eſclave. *Voyez* les titres d'Abbas, & de, Marvan, ſurnommé, Hemar.

SAFI. Cé mot qui ſignifie en Arabe, Choiſi, & duquel le nom de, Moſtafa, deſcend, eſt devenu le titre, ou ſurnom que les Muſulmans donnent à Adam, qui fut choiſi de Dieu pour être le Chef, & le premier Pere de tous les hommes, & le nom de, Moſtafa, qui en deſcend, eſt auſſi le titre que les mêmes donnent à Mahomet qu'ils regardent, comme le ſecond Adam, & le Reſtaurateur du genre humain.

SAFI, ou, Sefi. Scheïk Safi, ou, Sefi. C'eſt le nom d'un Perſonnage qui s'eſt rendu celebre par ſa poſterité. Il prétendoit deſcendre d'Ali, gendre de Mahomet, & demeuroit dans la Ville d'Ardebil en la Province d'Adherbigian, en reputation de ſainteté, au temps que Tamerlan défit Bajazid Ildirim, qui eſt Bajazet I. du nom, Sultan des Turcs.

Tamerlan faiſoit ſi grand état de ce Scheïkh, qu'il delivra en ſa conſideration tous les priſonniers qu'il avoit faits dans l'Aſia Mineure, & qu'il avoit réſolu de faire mourir en quelque occaſion notable pour laquelle il les reſervoit. Tous ces gens qui devoient leur vie & leur liberté au Scheïkh, conſerverent pour luy une trés-grande reconnoiſſance, & cultiverent ſon amitié par de grands preſens qu'ils luy rendoient, en ſorte que ſon credit augmentant tous les jours, il laiſſa des enfans qui devinrent fort puiſſans, & Giuneïd ſon arriere petit-fils, qui vivoit ſous Gehan ſchah, fils de Cara Joſef le Turcoman, commença déja à donner de la jalouſie aux Princes ſes Voiſins. *Mirkhond.*

C'eſt de ce Scheïkh Sefi, que deſcendent en ligne directe, les Rois qui regnent aujourd'huy en Perſe. *Voyez* les titres de, Giuneïd, de, Haïdar, & de, Schah Iſmaël, ou, Iſmaël Sofi.

SAFI. Schah Safi, ou, Sefi. C'eſt le nom du VIII. Roy de Perſe, lequel ſucceda à Schah Abbas ſon Ayeul, l'an 1039. de l'hegire, qui eſt de J. C. 1629. Ce Prince qui ſe nommoit avant que de regner, Schahin Mirza, prit à ſon couronnement le nom de, Sefi, que ſon pere, qui ne regna pas, avoit porté. Il mourut l'an 1052. de l'hegire, qui eſt de J. C. 1642. & eut pour ſucceſſeur, ſon fils Schah Abbas II. du nom.

SAFI AlHolli. Nom de l'Auteur d'un Divan Arabique diviſé en douze Sections ſur differentes matiéres, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1168.

C'étoit un homme trés-éloquent, qui a compoſé auſſi un Poëme ſur l'Art de tirer de l'arc, & de l'Arbaleſte, que les Arabes appellent, E'lm alremi, qui eſt auſſi dans la Bibliotheque du Roy, num. 703.

SAFI. Moûin Ebn Safi. C'eſt l'Auteur d'un Schath, ou, Commentaire ſur les Arbâïn.

SAFIAN, &, Schâbah. *Voyez* le titre de, Agrab, de, Ahmed Ben ſchoâïb.

SAFIEDDIN Abdalmoumen Ben A'bdalhakk. C'eſt le nom d'un Docteur, qui a compoſé un Livre de Geographie, ou pluſtoſt, un Dictionnaire Geographique, qui porte le titre de, Meraſſed alethlââ âla eſma alamkenat v albecââ.

Voyez auſſi le titre de, Firzend Aâz.

SAFIN Thouri. *Voyez* le titre de, Thouri.

SAFIOUN. C'eſt le nom que les Muſulmans donnent au grand Pere du Prophete Schoâïb, qui eſt, Jethro, Beaupere de Moyſe.

SAFOUAN Ben Edris. C'eſt le nom d'un Auteur nommé autrement, Abou Bahr AlKateb, qui a compoſé le Livre intitulé, Beda Allah almotebahher, qui traitte de la Creation du Monde.

SAFOURA. Les Muſulmans appellent ainſi, Sephorah, Femme de Moyſe, qu'ils diſent avoir été Zingienne de Nation, & dont ils font ainſi la Genealogie.

Safourah, fille de Schoâïb, ou Jethro, dont le pere étoit Raguel le Madianite, que quelques-uns ont nommé auſſi, Safioun. Raguel étoit fils de Dadan, & celuy cy de Iakſchan fils d'Abraham, & de Kenturah, qui eſt la Cethurah des Hebreux, que les Arabes diſent avoir été d'origine Turqueſque.

SAFRAOUI, &, Sifraoui. Surnom d'Abdalrahman, Auteur du Livre intitulé, Eêlam fil Corât, qui eſt une Inſtruction pour bien lire & prononcer l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 636. de l'hegire.

SAFSAF. C'eſt le nom d'un Château de la Natolie, que les Turcs ont appellé depuis, Belegek.

Haroun AlRaſchid V. Khalife de la Race des Abbaſſides le prit ſur les Grecs. Mais, ceux-cy l'ayant repris ſur les Arabes, Othman Premier Sultan des Turcs, s'en rendit le Maître l'an 699. de l'hegire.

SAGGAN. Surnom d'Abou Haïan Auteur du Livre intitulé, Asfar almolakkhas men ſcharh Sibouiah. C'eſt une Explication, ou Commentaire ſur la Grammaire de Sibouieh.

SAGAN. Nom d'une Bourgade du Territoir de la Ville de Merou en Khoraſſan, de laquelle étoit natif, Vaheb Ben Mouabbeh, que l'on ſurnomme ordinairement, à cauſe de ſa naiſſance, AlSagani. *Voyez* plus-bas.

SAGANAK. Nom d'un Pays de la Province Tranſoxane, dont le Khan fit la paix avec le Sultan Takaſch le Khouarezmien. *Voyez* le titre de ce Sultan. *Voyez* auſſi, Sagnax.

SAGANAKI. C'eſt le ſurnom d'un nommé Houſſaïn, qui a compoſé un Livre intitulé, Aſſi men Schurôu, qui traite de quelques queſtions ſur la Loy Muſulmanne, qui avoient déja été traitées par un autre Docteur, nommé, Akhſiketi. Ces deux Docteurs, étoient Turcs Orientaux d'origine, l'un natif de Saganax, & l'autre d'Akhſixet, deux Villes de la Province Tranſoxane.

SAGANANI. Surnom de Radhi eddin Ben Mohammed, qui mourut l'an 950. de l'hegire, Auteur du Livre intitulé, Meſcharek alhadith, ſur les Traditions Prophetiques des Muſulmans. C'eſt peut être le même que, Sagani.

SAGANI, &, Sagagani. Celuy qui eſt natif, ou originaire de Saganian, Ville de la Province de Tranſoxane.

SAGANI. Ahmed Ben Mohammed, ſurnommé, AlSagani, fut un grand Mathematicien, qui vivoit ſous le regne de Scharfaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides.

AboulFarage dit qu'il fit faire de trés beaux Inſtrumens, & qu'il fit des Obſervations trés curieuſes à Bagdet dans l'Obſervatoire de ce Sultan.

SAGANI. C'eſt le ſurnom d'Aboulfadhl Haſſan Ben Mohammed, qui mourut l'an 605. de l'hegire, & qui a compoſé le Livre intitulé, Oſſoul aladhádh, Les Fondemens, ou les Principes pour reſoudre les queſtions ſur les Loix qui paroiſſent contraires, & oppoſées les unes aux autres.

Ce même Auteur a fait un Ouvrage ſur les Lieux, & ſur les Temps dans leſquels ſont morts les Compagnons, & les prochains Succeſſeurs de Mahomet.

Il y a encore un Sagani Aboul'Abbas, qui eſt Auteur du Livre intitulé, Abkam fi hakkat alhanefi, qui ſont des Deciſions de points de Droit, faites ſur les Principes d'Abou Hanifah, & des autres Docteurs Hanifites.

SAGANIAN. Nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, à laquelle Birouni donne dans ſes Canons Geogtaphiques, 92. d. 40. m. de Longitude, & 38. d. 50. m. de Latitude Septentrionale dans le cinquiéme Climat.

Cette Ville ſurpaſſe en grandeur, en Habitans, & en richeſſes celle de Termed, & abonde en ſources d'eau, & en arbres fruitiers.

L'Auteur du Lebab dit, que les Perſiens appellent cette Ville en leur Langue, Giaganian, & luy donne pour dépendances, les Villes de, Schouman, & de Vaſchgerd.

SAGE' alâdil fi akhbar alNil. C'eſt le titre que porte un Ouvrage rimé, dans lequel Ahmed Ben Joſef ſurnommé, AlNaccaſch, a décrit l'Hiſtoire du Nil. *Voyez* la Preface de Soiouthi dans ſon Hiſtoire d'Egypte.

SAGIOUAN. Jehuda Ben Sagiouan AlFarſi. C'eſt l'Auteur d'une Preface, ou Preambule au Livre intitulé, Calilah & Damnah. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1220.

SAGMANDAH. Nom d'une Ville de la Province de Vancarah, dans le Pays des Negres, que les Arabes appellent, AlSoudan. Elle eſt ſituée ſur le rivage d'un Lac que le Nil des Negres, que nous appellons, Niger, &, Senega, forme. Les Arabes appellent ce Lac, Bahr alhalou, Mer douce.

Cette Ville eſt à huit journées de Caravanes, de la Ville de Sacmarah, & à neuf de celle de Ragbil, Villes qui appartiennent pareillement à la Province de Vancarah, & qui obéïſſent au même Prince.

SAGNAK, ou, Saganax, Ville de la Tranſoxane, ou, Turqueſtan. Atſiz, Sultan de Khouarezm, ſubjugua les Pays de Sagnax, & de Giondet, l'an 547. de l'hegire, & Toctamiſch attaqua Tamerlan, par les Villes de Sagnak, & d'Otrar.

SAGNAKI. Celuy qui eſt natif de la Ville de Sagnax. Hoſſam eddin Maître de Gelaleddin AlCazlani, porte le ſurnom de, Sagnaki.

SAHAB. Gezirat AlSahab. Iſle de la Mer de Sin, ou de la Chine, qui n'eſt éloignée des Iſles d'Almougiah, que de quatre journées de navigation.

Le nom de cette Iſle ſignifie en Arabe, L'Iſle de la Nuë, à cauſe qu'il s'y éleve ſouvent une Nuée blanche, laquelle a la figure d'une langue, & qui porte avec ſoy un vent ſi impetueux, qu'il enfle & ſoûleve la Mer, de telle ſorte, que ſi ſon flot touche un Vaiſſeau, il l'engloutit incontinent, & cette nuée qui a attiré & élevé cette eau de la Mer, ſe reſoût, & ſe diſſipe peu à peu avec une fort groſſe pluye.

Le Scherif AlEdriſſi écrit dans la 10. Partie de ſon premier Climat, qu'il y a dans cette Iſle des collines, ou des dunes, dont le ſable étant mis au feu & fondu, rend beaucoup d'argent.

SAHABAH. Ce mot qui eſt le plurier de, Saheb, auſſi-bien que celuy d'Aſhâb, ſignifie proprement, Les Compagnons de Mahomet, c. a. Ses Contemporains, qui ſe ſont rendus illuſtres par leur Doctrine, par leur Valeur, par leurs Charges, ou Dignitez.

Ces Perſonnages & leurs Familles ont toûjours

conſervé un grand credit & autorité parmy les Muſulmans. *Voyez* dans le titre de, Hegiag', ce que ce grand Capitaine dit ſur ce ſujet à Ebn Corrah.

SAHAIF. Ce mot eſt le plurier de, Sahaf, qui ſignifie, Une Page, Un Livre, &, Un Volume, & c'eſt d'où vient le nom de, AlMeshaf, que l'on donne ordinairement à l'Alcoran, comme qui diroit, Le Livre, par excellence.

SAHAIF al elahiat. Les Pages, Les Feüilles, &, Les Livres Divins. C'eſt le titre d'un Livre de Theologie Scholaſtique, & de Metaphyſique, compoſé par le fameux Docteur, Samarcandi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 933.

SAHAL Ben Abdallah. Nom d'un Saint Muſulman, duquel Iafeï a écrit la Vie dans les Sections 70. & 71. de ſon Hiſtoire.

SAHAL Ben Naſſar. Nom de l'Auteur d'un Livre d'Aſtrologie Judiciaire, intitulé, Ekhtiarat, Prognoſtics, & Predictions Aſtrologiques.

Voyez auſſi les titres de, Fadhel Ben Sahal, de Toſteri, & de, Sahel.

SAHAMI. Surnom d'AboulCaſſem Hamzah Ben Joſef, qui a compoſé un Sharh, ou Commentaire ſur les Arbaïn, dans lequel il eſt fort prolixe ſur les Louanges d'Ebn Abbas, un des principaux Traditionnaires des Muſulmans.

SAHANOUDI. Surnom de Mohammed Ben Ahmed, Ben Iſſa, Ben Omar. Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme de Ben Hogiat, intitulé, AlBedîat, qui contient cent quarante trois Beits, & cent trente-ſix figures de Rhetorique.

Ce Commentaire de Sahanoudi, eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1158.

SAHAR, &, Sohâr. Nom d'une Ville de la Province dite, Bahreïn, qui fait partie de l'Oman, & de l'Iemen, qui font l'Arabie heureuſe.

Cette Ville de Sahâr porte ordinairement le nom de, Caſſabat AlOman, Bourgade, ou Port de l'Oman. Car, c'eſt un grand abord des Marchands qui trafiquent ſur le Golfe Perſique.

SAHARA, &, Sahra. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Un Deſert, ſe prend ordinairement pour la Partie Occidentale de l'Afrique qui s'étend entre la Mauritanie, la Numidie, la Lybie, & le Pays des Soudan, ou des Negres.

La Ville de Lametounah, d'où ſont ſortis les Marabouts, ou AlMoravides, en eſt la Capitale, & tout ce grand Pays porte encore plus particuliérement le nom de Sahara AlAzki, c. a. Le plus pur Deſert.

SAHARTA, ou, Seherta. Ville du Pays de Habaſchah, c. a. des Abiſſins, ou d'Ethiopie. Les Geographes Orientaux la placent entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat, & n'en diſent rien davantage.

SAHBAN Vaiel. C'eſt le nom du plus éloquent des Arabes duquel Sâdi fait mention dans ſon Guliſtan. Cependant, le Proverbe des Arabes donne la préference en matiére d'Eloquence, à un Perſonnage nommé, Coss. Car, l'on dit ordinairement parmy les Arabes pour loüer l'éloquence de quelqu'un, Ablag men Coss. Auſſi, ou plus éloquent que Coss.

SAHEB. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Ami, &, Compagnon, duquel celuy de, Moſſaheb, qui ſignifie, Amy, Favori, & Confident, eſt derivé, fut erigé en titre de Charge par Fakhraldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, en faveur d'AboulCaſſem Ben E'bad ſon Vizir, & ce titre paſſa enſuite aux autres qui luy ſuccederent dans cette Charge. *Voyez* plus bas le titre de Saheb Ben E'bad.

Il faut remarquer auſſi que le mot de, Saheb, ne ſignifie pas ſeulement, Un Amy; mais, qu'il a encore la ſignification de Maître, d'Auteur, & de Poſſeſſeur de quelque choſe. L'on verra cette ſignification employée dans les titres ſuivans.

SAHEB AlIemen. Maître de l'Iemen. C'eſt le titre que porte Malek AlModhaffer, qui eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Arbâïn moxhtarat fil hagg'. Les quarante Traditions Prophetiques choiſies, ſur le ſujet du Pelerinage de la Mecque.

SAHEB AlSihah. L'Auteur du Livre intitulé, Sihah. L'on entend par ce titre, Giauhari, Auteur du Dictionnaire Arabique intitulé, Sihah, de même que l'on entend par le titre de, Saheb AlCamous, le Maître du Camous, L'Auteur du Dictionnaire Arabique intitulé, Camous, qui eſt Mohammed AlFirouzabadi.

SAHEB AlTarikh. L'Auteur de la Chronique, ou du Calendrier. C'eſt ainſi que l'on appelle un Livre de la correction du Calendrier Perſien, qui fut fait ſous Mohammed, ſurnommé, Khouarezm Schah, ou Sultan des Khouarezmiens,

Quelques Auteurs ſoûtiennent cependant, que cette correction ne fut faite que ſous Gelaleddin Mankberni, fils de MohammedKhouarezm Schah. Mais, ces Auteurs confondent peut-être cette correction avec celle qui fut faite ſous le regne de Malek Schah, dit auſſi Gelaleddin Sultan des Selgiucides, qui eſt celle que l'on appelle communément, Tarikh Gelali, La Correction Gelaléenne du Calendrier Perſien.

SAHEB Ben E'bad. C'eſt le nom ſous lequel AboulCaſſem Iſmael Cafi eſt le plus connu. Ce Perſonnage qui étoit natif, ſelon quelques-uns, de la Ville de Rei; mais, ſelon le ſentiment le plus commun, de celle d'Iſpahan, fut Vizir & premier Miniſtre de Mouïadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Boüides.

Ce Prince étant mort ſans enfans, Iſmael Cafi appella à ſa ſucceſſion, Fakhraldoulat frere du défunt, qui étoit pour lors réfugié dans la Province de Khoraſſan, qui fut d'abord publié & reconnu pour Sultan dans tous les Etats que Mouïad avoit poſſedez.

Fakhraldoulat pour reconnoître le grand ſervice qu'Iſmael Cafi Ben E'bad, luy avoit rendu, ne le confirma pas ſeulement dans la Charge de Vizir; il luy confia encore le gouvernement entier de ſes Etats, & l'honnora du titre de, Saheb, que l'on a déja dit ſignifier, Compagnon, &, Ami, de ſorte que ce Vizir fut toûjours depuis ce temps-là appellé, Saheb Ben E'bad, & que ceux qui luy ſuccederent dans ſa Charge, continuerent à porter la même qualité.

Ce Vizir étoit homme trés-ſage, & trés-ſçavant, & l'on dit que ſa Bibliotheque étoit ſi nombreuſe, qu'il employoit quatre cent Chameaux pour la porter dans les Voyages qu'il faiſoit. Il compoſa même quelques Livres, particuliérement un ſur l'Art Poëtique, intitulé, Ecnáâ fil O'roudh.

Il mourut l'an de l'hegire 385. aprés avoir gouverné dix huit ans, & donné en mourant des Conſeils trés-ſalutaires à ſon Prince, comme l'on peut voir dans le titre du Sultan Fakhraldoulat, & tous les Peuples de la Perſe, eurent une ſi grande veneration pour luy aprés ſa mort, que lorſqu'on le tranſporta hors de ſa Maiſon, les plus Grands de l'Etat ſe proſternoient devant ſon cercueil, & qu'on le tint en dépoſt ſuſpendu dans la grande Moſquée de la Ville de Reï, juſqu'à ce qu'il fut porté à celle d'Iſpahan, où il avoit choiſi ſa ſepulture.

Saheb Ben E'bad a toûjours paſſé dans la Perſe, pour avoir été le Vizir ſans pareil, & pour un Miniſtre incomparable, à cauſe de toutes les grandes qualitez qu'il poſſedoit. C'eſt le témoignage qu'en rendent les Hiſtoriens Mirkhond, & Khondemir, & l'Auteur du Tarikh Khozideh. Le Nighiariſtan rapporte un quatrain Perſien qui fut fait pour luy ſervir d'Epitaphe, lequel porte que ce Miniſtre étoit net de toute corruption, qu'il s'étoit rendu l'Ami, & le Protecteur de tous les Gens de bien, & enfin, que ſon nom ſeroit le plus grand ornement de l'Hiſtoire des hommes illuſtres.

Ben Schúhnah qui convient avec tous les autres Hiſtoriens, des Eloges qui furent donnez à ce Miniſtre, dit qu'il poſſedoit trois grandes qualitez, à ſçavoir, la Sageſſe, la Science, & une grandeur d'ame qui le portoit à entreprendre toûjours les plus belles actions, & il écrit que le nom de, Saheb, luy fut donné particuliérement, à cauſe de l'amitié trés-étroite qu'il avoit contractée avec Ebn A'mid. Il marque auſſi l'année de ſa naiſſance dans l'an 336. de l'hegire, & celle de ſa mort en 383. & luy oſte ainſi deux années de vie que les autres Hiſtoriens luy donnent.

Caheri AlSebti a compoſé un Livre ſur ceux qui ont porté le ſurnom de, Saheb, & il a donné à ſon Ouvrage le titre de, l'dháh almedhaheb fi man iothlac álaihi eſm AlSaheb.

SAHEB A'ſſa, ou, Saheb AlA'ſſi. Le Maître de la Verge. C'eſt le titre que les Muſulmans donnent ordinairement à Moyſe, de même qu'ils donnent à Jonas, celuy de, Saheb AlNoun, c. a. Le Maître, ou, L'homme du Poiſſon.

SAHEB Gioraïg'. *Voyez* le titre de, Gioraïg'.

SAHEB keran, ou, Saheb keranat. Le Maître des grandes Conjonctions des Planetes, ou, Le Maître, &, Le Poſſeſſeur des Cornes, ou Parties principales du Monde. C'eſt le titre que les Orientaux, Arabes, Perſiens, & Turcs ont donné à Timurlenk, que nous appellons, Tamerlan, ce grand Conquerant, qui a tant fait parler de luy ſur la fin du huitiéme ſiécle de l'hegire, qui eſt le quatorziéme J. C.

L'Origine de ce titre peut ſe prendre, ou des grandes Conjonctions des principales Planetes, dans leſquelles les Aſtronomes prétendent que les Fondations des plus grands Empires ont été faites, ſur quoy il faut voir le titre de, Keranat, ou bien dans une autre ſignification du mot de, Kern, des quatre principales Parties du Monde, à ſçavoir, L'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy, où les grands Conquerans ont porté leurs armes victorieuſes. Car, c'eſt ainſi que les Orientaux ont ſurnommé, Alexandre le Grand, Dhoul, ou, Zoul karneïn, Le Maître des deux Cornes du Monde, qui ſont, le Levant, & le Couchant. *Voyez* ce titre.

SAHEB keranî. C'eſt le titre que porte ordinairement en Perſe, l'Hiſtoire de Tamerlan, compoſée & dediée à Schahrokh fils de Tamerlan, par Scharfeddin A'li Iezdi. C'eſt ce même Ouvrage qui porte auſſi le titre que ſon Auteur luy a donné, de DhaferNameh, Le Livre des Victoires, qui eſt écrit en Langue Perſienne, d'un ſtyle trés-élegant & trés-élevé.

Cette Hiſtoire a été depuis reveüe & augmentée par l'ordre des Empereurs Mogols de la Race de Tamerlan, qui regnent aujourd'huy aux Indes, qui firent examiner ſur les Lieux mêmes, toutes les actions qui s'étoient paſſées ſous le regne de Tamerlan, & cette Edition du Saheb keranî a été publiée l'an 982. de l'hegire, qui eſt de J. C. 1574.

SAHEB Teg'rid. Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur Euclide, intitulé, Belag.

SAHEL Ben Schabour, ſurnommé, AlCaouſſag', c. a. Sans barbe. C'eſt le nom d'un illuſtre Medecin de la Province de, Ahvaz, qui vivoit ſous le Khalifat d'AlMamon.

SAHEL. Abdallah Ben Sahel, Ben Naubakht, ou, Nevbakht. Nom d'un celebre Aſtronome, qui vivoit auſſi ſous le Khalifat d'AlMamon.

SAHERAH, ou, Saherat, &, Sahour. C'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent, Une des croûtes, ou ſurface du Globe de la Terre, qui eſt au deſſous de celle qui eſt foulée & battuë par les hommes, & par les animaux, & c'eſt cette ſurface intérieure que Dieu a deſtinée pour y tenir le Jugement dernier à la fin du Monde, ſelon la Tradition des Muſulmans.

SAHIH. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Pur, Sincere, &, Veritable, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages des Muſulmans.

SAHIH AlBokhari. C'eſt un des Recueils les plus amples qui ayent été fait des Traditions Muſulmannes. Iſmael AlBokhari un des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme, en eſt l'Auteur. C'eſt dans ce Recueil que ſe trouve l'Hiſtoire de Gioraïg', enfant qui parla étant encore à la mammelle. *Voyez* le titre de, Saheb Gioraïg'. Le Sahih de Bokhari a été commenté, augmenté, & abregé par un grand nombre de Docteurs Muſulmans. L'on en peut voir les noms dans le Kaſch AlDhonoun de Hagi Khalfah.

SAHIH. C'eſt auſſi le titre d'un Livre de Sunnah, ou Loix Mahometanes, compoſé par l'Imam Zaxieddin AlMonderi, qui a été abregé par l'Imam Caſchiri.

SAHIH. Moſlem Ben Hegiag' a auſſi compoſé un Livre ſous ce même titre, dans lequel il a ramaſſé ce qu'il ſçavoit de ces prétenduës Traditions.

SAHIHIN. C'eſt le plurier de, Sahih, & le titre d'un Recueil de Traditions, qui a été fait par Termedi, duquel on a auſſi un autre Ouvrage ſur le même ſujet, intitulé, Giamê.

SAHIOUT, &, Tahiout. Noms de deux Tribus principales des Mogols. *Voyez* le titre de, Baiſancor.

SAA'I. Tag'eddin Ali Ben AlKhaïr, Ben, ou, Elbn AlSâï. Nom d'un Auteur natif de Bagdet, qui eſt ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, AlBagdadi. Il a compoſé le Livre intitulé, Akhbar alrobboth v almedares. C'eſt une Hiſtoire des Colleges, & Academies Muſulmannes. Ce même Auteur eſt auſſi ſurnommé, AboulHaſſan A'li Ben Angiou, Ebn AlSaâï.

SAAI. Tarix Ebn AlSaâi. C'eſt la même Hiſtoire que celle qui porte le nom de, Tarikh Ebn AlTabâï, qui a été continuée par Ebn Thagthaï, ou Thagthazani.

SAIADELAH. C'eſt le plurier du mot Arabe, Saïdalani, ainſi dit par corruption, au lieu de, Sandalani, qui ſignifie proprement, Un Vendeur de Sandal, Bois Aromatique, & en general, Un Droguiſte, &, Un Apothicaire.

Aamaſch, celebre Docteur du nombre de ceux que les Muſulmans appellent, Mohadethin, ou, Traditionnaires, diſoit à l'Imam Abou Hanifah, le premier Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme: Vous autres Docteurs Legiſtes, vous tenez la place des Medecins, & nous ſommes vos Apothicaires. Car, nous preparons les drogues que vous ordonnez.

Quelques-uns renverſent cette propoſition, & font les Traditionnaires, Medecins & Ordonnateurs, & les Legiſtes, Apothicaires.

SAI'AR. Abou Maher Mouſſa Ben Saïar. C'eſt le nom d'un celebre Medecin qui étoit Mage de Religion, & que l'on ſurnomme pour ce ſujet, AlMagiouſchi. Ce Docteur a été le Maître du fameux Auteur de l'Ouvrage intitulé, AlMaleki *Voyez* ce titre.

SAICALI. Surnom d'Iſmaël Ben Khalaf, qui a écrit ſur les, A'arab, c. a. ſur les points, ou voyelles de l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 455. de l'hegire.

SAICALI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Dhafer, Auteur du Livre intitulé, Alenba nogeba alebna, Hiſtoire des enfans genereux, c. a. qui n'ont point degeneré de leurs ancêtres. Cet Auteur mourut l'an 565. de l'hegire.

SA'ID. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Un Terrain élevé, eſt devenu le nom particulier d'une Province, que les Arabes appellent auſſi quelquefois, Saïd Maſſar, ou, Saïd Meſr, La Partie élevée & ſuperieure de l'Egypte. C'eſt ce que nous appellons aujourd'huy, La Thebaïde, à cauſe de l'ancienne Ville de Thebes, qui en étoit autrefois la Capitale.

Cependant, cette même Thebaïde, eſt encore diviſée elle même en Superieure, Inferieure, & Moyenne. La Superieure, que les Arabes appellent,

Saïd alâla, comprend les Villes d'Arment, d'Aſſouan, d'Aſna, & d'Oſſiouth, ou Soïouth. Quelques uns mêmes y comprennent les Villes de, Kifi, de Coſſ, & d'Aceſour.

Dans celle du milieu que les Arabes appellent, Saïd aouſſath, l'on trouve la Ville d'Akhmim, & dans l'Inferieure, que les Arabes nomment ſimplement, Saïd, ou, Saïd Alouatha, ſont les Villes d'Abou Tig', d'Aſchmounin, Mancalouth, ou, Manfalouth, & Fioum.

On peut remarquer icy en paſſant, que la Ville d'Aſſouan, eſt l'ancienne, *Syene*, où Ptolomée a marqué le ſecond Climat, & qu'Aſna, eſt vrayſemblablement celle que le même Ptolemée appelle, *Latopolis*.

Adferi nous a donné l'Hiſtoire particuliére de la Thebaïde ſous le nom de, Thalê AlSâïd fi Akhbar AlSâïd, que Soïouthi cite ſouvent dans ſon Hiſtoire d'Egypte. Cet Auteur a donné à ſon Ouvrage ce titre qui ſignifie, L'Aſcendant heureux, par alluſion du mot de, Saïd, lequel écrit en Arabe par un Sin, ſignifie, Heureux, avec celuy de, Saïd, écrit par un Sad, qui ſignifie, La Thebaïde.

SA'ID. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Heureux, lorſqu'il eſt écrit par un Sin, eſt devenu le nom propre de pluſieurs Perſonnages. On parlera icy de quelques-uns des plus illuſtres qui ont porté ce nom.

SA'ID. Abou Iahia Ben Saïd, Ben Caïs, Ben A'mrou, ſurnommé, AlAnſari, &, AlMedeni, à cauſe qu'il étoit natif de Medine, & du nombre, ou de la Famille de ceux qui reçurent, ou proteger-ent Mahomet, lorſque chaſſé de la Mecque, il ſe refugia en cette Ville. *Voyez* le titre de, Anſar.

Ce Perſonnage fut Diſciple du Docteur Ben Malek, & Maître de l'Imam Malek Ben Ans, Chef d'une des quatre Sectes reçuës dans le Muſulmaniſme, & mourut l'an de l'hegire 143.

SA'ID Ben Aous. C'eſt le même Perſonnage que l'on nomme auſſi, AbouZeïd AlAnſari, qui a écrit un Livre Grammatical ſur les noms qui conviennent aux principaux Meteores, à ſçavoir, aux Nuës, aux Pluïes, Orages, aux Vents, aux Tonneres, aux Eclairs, &c. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1099.

SA'ID. Saïd Ben Hebat allah. C'eſt le nom d'un Medecin du Khalife Moctadi Beemrillah l'Abbaſſide, qui eſt Auteur d'un Corps, ou Methode entiére de Medecine, qu'il a intitulé, Mogni. fil thebb. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num 877.

Nous avons auſſi du même Auteur un autre Livre, qui porte le titre de, AlAsbâb v alâlamát. Des Cauſes, & des Signes des maladies.

SA'ID Ben Maſſib. *Voyez*, Maſſib.

SA'ID Ben A'bdallah, ſurnommé, AlCadha. C'eſt le veritable nom d'Obeïdallah, qui ſe fit qualifier, le Mahadi, ou, Mehedi, en Afrique, & qui fut le premier Fondateur de la Dynaſtie des Khalifes Fathimites en Afrique.

Ce furent les Abbaſſides ſes ennemis qui deterrerent ſon veritable nom pour prouver, qu'il n'étoit point de la Race d'Ali, duquel il ſe glorifioit de deſcendre.

SA'ID Ben Batrik. C'eſt le nom de celuy que les Chrétiens Orientaux ont appellé, Eutixious, ou, Eftixious, ou, Eftiſſious, en traduiſant en Grec ſon nom Arabe, qui ſignifie, Heureux.

Ce Perſonnage étoit natif de Fuſthath, ou du Caire, & Medecin de profeſſion, & fut fait Patriarche d'Alexandrie la premiére année du Khalifat de Caher l'Abbaſſide, l'an 321. de l'hegire, qui tombe ſur la 649. de Diocletien, & de J. C. 932.

Comme ce Patriarche étoit Melchite, c. a. Catholique, il eut beaucoup de démêlez avec ſes Dioceſains, qui étoient la plûpart Jacobites. Mais, Akhſchid, qui gouvernoit pour lors l'Egypte en Souverain, exigea d'eux de grofſes ſommes d'argent, & leur fit ſouffrir tant d'avaries, qu'il les mit d'accord avec leur Patriarche, & les fit aſſembler dans la même Egliſe.

Nous avons de ce Patriarche une Hiſtoire generale depuis la Creation du Monde, juſques en l'an 325. de l'hegire ſous le Khalifat de Radhi l'Abbaſſide Elle eſt intitulée, Nadhm algiauâhir, Fil, ou, Filé de perles. Seldenus, & Pocoxius nous ont donné cette Hiſtoire avec une Verſion Latine, ſous le titre des Annales d'Eutychius.

Ebn Oſſaïbeâ écrit dans ſon Hiſtoire des Medecins, que Sâïd Ebn Batrik étoit excellent dans la Medecine, tant Theorique que Pratique, & qu'il a compoſé un Ouvrage de cette Science, intitulé, Ketab fil Thebb, & un autre intitulé, Ketab fil gedel beïn almoxhalef v AlNaſrani, qui eſt une Diſpute entre un Chrétien & un Mécreant.

Il dit auſſi qu'Ebn Batrik fut fait Patriarche l'an 321. de l'hegire, étant âgé de ſoixante ans, qu'il tint le ſiege ſept ans & demi, & mourut l'an 328. ce qui eſt confirmé par George Ebn Amid dans ſon Tarikh AlMoſlemin, dans l'année 328. de l'hegire.

SA'ID. Malek AlSaïd. Le Roy heureux. C'eſt le titre d'Eskender Pere de Malek AlSaleh Schehabeddin, & frere d'Iſſa, ſurnommé, Malex Al-Dhaher, qui ont été tous trois Sultans de Mardin dans la Meſopotamie. *Voyez* Arabſchah, dans ſon Livre intitulé, Akhbar Timour.

SA'ID. AbouSâïd. C'eſt le nom de deux grands Princes Mogols & Tartares, l'un de la Race de Ginghizkhan, & l'autre de celle de Tamerlan. *V.* leurs titres particuliers.

AbouSâïd eſt auſſi le nom d'un Prince des Carmathes. *Voyez* le titre de ces Peuples.

SA'ID. Ebn Sâïd. C'eſt le même qu'Orhman, Auteur du Livre intitulé, Ketab almocannâ.

C'eſt peut-être ce même Auteur, qu'AboulFeda cite ſouvent dans ſon Ouvrage de Geographie intitulé, Takouim alboldan.

SAIDA. Nom d'une Ville de la Syrie, que nous appellons aujourd'huy, Seide, & que l'on croit avoir été l'ancienne Sidon. Le Geographe Perſien dit, qu'elle eſt fort petite; mais, qu'elle a un fort beau Château ſur le rivage de la Mer. Car, il compte cette Ville entre les, Saouahil Demeſchk, c. a. Une des Villes Littorales & Maritimes de Damas, dont elle n'eſt éloignée que de ſoixante mille.

SAIDALANI. *Voyez* le titre de, Saïadelah.

SAIDAN. Les Arabes appellent ainſi la Ville de Saïda, pour approcher davantage de ſon ancien nom, qui étoit, Sidon.

SAI'DAOUI. Natif de la Ville de Saïda. Schamseddin AlDemeſchki, porte auſſi le ſurnom d'AlSaïdaoui, comme en étant natif, avec celuy de, Demeſchki, parce que Damas étoit la Capitale de ce Pays-là, & qu'il y faiſoit peut-être ſa demeure.

SAI'DI. Surnom d'AboulFeth Auteur d'un Haſchiah, ou, Notes marginales ſur le Livre intitulé, Adâb, de Samarcandi.

SAIEG. Ebn AlSaïeg. Le Fils de l'Orfevre. C'eſt le ſurnom que l'on donne ordinairement à Aboubekr Mohammed Ben Bagiah, le plus ſubtil de tous les Philoſophes Arabes. Il a beaucoup travaillé ſur Ariſtote. Car, il étoit de la Secte Peripateticienne, & ſes Ouvrages qui ont été traduits en Latin, ont été fort connus par Saint Thomas, & autres Anciens Theologiens Scholaſtiques.

Son nom d'Ebn Bagiah, a été premierement corrompu par les Juifs d'Eſpagne, en celuy d'Aben, & Aven Bageh, & par ſucceſſion de temps, en celuy d'Aven Pacé, & c'eſt ſous ce nom qu'il eſt cité dans les Oeuvres de Saint Thomas.

Cette corruption s'eſt faite de la même façon dans les noms d'Ebn Roſchd, & d'Ebn Sina, qui ont été appellez d'abord, en Eſpagne, Aben, & Aven Roſchd, & Sina, & enſuite, Averroes, &, Avicenna.

Ebn AlSaïeg, ou, Ebn Bagiah, mourut d'un poiſon, qui luy fut donné l'an 525. ou 535. de l'hegire, ſelon Ebn Khalecan, lequel rapporte le témoignage que ce Philoſophe rendit du Livre intitulé, Ekhouan alſafa, en diſant, que c'étoit l'Ouvrage de Gens qui n'avoient point de Principes. *Voyez* le titre de, Akhouan; ou, Exhouan alsafa.

Novaïri dit qu'Ebn Saïeg étoit Vizir, ou premier Miniſtre de Ziadat allah, dernier Prince de la Dynaſtie des Aglabites, qui fut exterminé par le Mahadi en Afrique.

SAIEG. Schamseddin Mohammed Ben Abdalrahman, Ebn AlSaïeg, ſurnommé, AlHanbali, étoit un Docteur de la Secte Hanbalite, qui mourut l'an 776. de l'hegire, duquel nous avons un Ouvrage intitulé, Axhbar alhomoum leeg'temâ alôloum, Livre qui traite de l'origine & du progrés des Sciences.

SAIF. Ce mot qui ſignifie en general, Une Epée, a tant de Synonymes dans la Langue Arabique, qu'il y a un Auteur nommé, Mohammed Ben Ali AlHeraoui, qui a compoſé un Ouvrage particulier, qu'il a intitulé, Eſma AlSaïf, Des noms de l'Epée.

Les Arabes ont un Proverbe fort uſité entre eux, & qu'ils mettent ſouvent en pratique: AlSaïf v alſenan ïafâlân malâ ïafâl alborhan. L'épée & la lance, c. a. Les armes ſont plus déciſives que les raiſons.

Entre les Epées les plus fameuſes de l'Orient, celle d'Ali, nommée, Dhoulfaccár, fait le plus de

bruit parmy les Muſulmans. Elle luy avoit été donnée par Mahomet. Mais, il faut voir ſur ce ſujet le titre de, Dhoulfaccar, que les Turcs appellent ordinairement, Zulficar.

Celle de Mâdi Carb s'eſt renduë auſſi fort celebre chez les anciens Arabes. *Voyez* le titre de, Mâdi.

Samſamah eſt auſſi le nom d'une Epée d'excellente trempe, avec laquelle le Khalife Haroun AlRaſchid tailla & coupa les lances les plus fines dont l'Empereur Grec luy avoit fait preſent.

L'on peut voir auſſi dans le titre de Motavakkel, une épée qui fut achetée dix mille dinars, ou ſequins d'or par ce Khalife, qui la mit entre les mains de Bagher le Turc, & de laquelle ce Khalife fut luy-même tué.

SAIFALLAH. L'Epée de Dieu. C'eſt le ſurnom, ou plûtoſt le titre qu'Aboubekr & Omar, premiers Khalifes des Muſulmans, donnerent à Khaled Ben Valid qui avoit gagné tant de batailles, & pris tant de Villes en Arabie & en Syrie, tant ſur les Arabes que ſur les Grecs.

SAIFALDIN, ou, Seifeddin Ben A'laeddin. Le mot de Saïfaldin qui ſignifie, L'Epée de la Foy & de la Religion, eſt le nom ou ſurnom du ſecond Sultan de la Race des Gautides. Il ſucceda à ſon pere Alaeddin étant encore fort jeune, & Khondemir dit, qu'il étoit trés bien fait de corps & d'eſprit; de ſorte qu'il fit regner avec luy la Religion & la Juſtice, & ne luy donne qu'une année de regne.

Le même Auteur écrit, qu'il eut à ſoûtenir une guerre fâcheuſe dans le cœur de ſes Etats, contre un des plus puiſſants Seigneurs de ſon Royaume, nommé, Aboul'Abbas Gauri, qui étoit de ſa Famille. Car, ce Seigneur s'étant mis à la tête d'un grand nombre de ſeditieux, luy livra pluſieurs combats & le tua enfin de ſa propre main.

Ce Sultan cependant, avoit déclaré avant ſa mort, pour ſucceſſeur, Gaïath oddin ſon Couſin germain, qui étoit fils de Sam frere d'Alaeddin Gehanſouz.

L'Auteur du Leb tarikh, donne à ce Prince le nom & ſurnom de Mohammed Saïfaldoulat, Ben A'laeddin Haſſan, Ben Houſſaïn, Ben Sam, & le fait regner ſept années à la fin deſquelles il mourut, aprés avoir retiré la Ville de Balkh Capitale du Khoraſſan des mains du Sultan Sangiar le Selgiucide, l'an de l'hegire 558.

SAIFALDIN Amedi. Nom d'un celebre Docteur de la Loy Muſulmanne, qui étoit natif de la Ville d'Amida, ou Caraemit en Meſopotamie. Ce Docteur fut attaqué dans ſa doctrine par quelques autres Docteurs Muſulmans ſes Contemporains; mais il ſe juſtifia fort bien.

Comme ce Docteur porte le ſurnom de Thâlebi, ſous lequel il eſt plus connu, il faut voir ſon titre particulier.

L'on remarquera cependant, qu'entre ſes Ouvrages, celuy qui a fait le plus de bruit, porte le titre de, Ehkam alahkam fi oſſoul alahkam, qu'il compoſa un peu avant ſa mort, qui arriva l'an 631. de l'hegire.

SAIFALDIN Emir. Maſſoud Ben Manſor étoit fils de l'Emir Saïfaldin A'bdallah, dit, Al-A'loui, L'Alide, ou de la Race d'Ali. Ce Maſſoud eſt Auteur d'un Schark, ou Commentaire ſur les Arbaïn, ou, Quarante Traditions.

SAIFALDOULAT, ou, Seïf aldoulat. C'eſt le ſurnom d'AboulHaſſan A'li Ben A'bdallah, Ben Hamadan, Prince d'Halep, & enſuite de Damas, & d'une grande partie de la Syrie, & d'Armenie, & de la Cilicie.

Il n'y a jamais eu aucun Prince dans le Muſulmaniſme, ſi vous en excepiez les Khalifes, qui ait eu un plus grand concours de Gens de Lettres à ſa Cour. Car, il les protegea ſi hautement, & les combla de tant de graces, que les plus habiles Gens de ſon ſiécle ſe firent honneur d'être à ſes gages.

Les plus illuſtre d'entre ces Sçavans, furent les excellens Poëtes, AboulThaïeb, dit, AlMotanabbi, AboulFarag' AlKhaledi. &, AboulFarag', ſurnommé, Rigá, & le grand Philoſophe Abou Naſr AlFarabi, qui fut ſon Maître dans la Muſique.

Ce Prince fut luy-même Sçavant, & trés-bon Poëte, & n'étoit pas moins vaillant, juſte, & liberal. Car, il fit long-temps la guerre aux Grecs, qu'il défit en pluſieurs occaſions, & les chaſſa de pluſieurs Provinces qu'il joignit à ſes Etats.

L'on dit que ce Sultan fit ramaſſer ſoigneuſement la pouſſiere qui s'étoit attachée à ſes habits dans les expeditions qu'il fit pour étendre le Muſulmaniſme, croyant que ces guerres étoient toutes ſaintes à ſon égard, & fit former de toute cette pouſſiere, une maſſe en forme de brique qu'il ordonna être miſe ſous ſa tête, lorſqu'il ſeroit couché dans ſon tombeau.

Cette action ſuperſtitieuſe que Saïfaldoulat pratiqua, a depuis été imitée par pluſieurs autres Princes qui ſe ſont fait un grand merite des guerres qu'ils faiſoient aux Infidelles, comme d'une choſe qui leur étoit recommandée preciſément dans l'Alcoran.

Saïf aldoulat mourut à l'âge de cinquante trois, ou cinquante cinq ans, ſelon quelques-uns, l'an 356. de l'hegire, ſous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbaſſide, & fut enterré dans la Ville de Miafarekin. Son fils nommé, AlEmir Scherif, luy ſucceda, & reçut du Khalife le ſurnom de, Sâad aldoulat, qui ſignifie, Le Bonheur de l'Etat, de même que ſon pere avoit reçu le ſien, qui ſignifie, L'Epée & la défenſe du même Etat.

SAIF Ben Dhi Izen. C'eſt le nom d'un Roy de l'Iemen, ou Arabie heureuſe, de la Dynaſtie des Himiarites.

Le Roy ſon pere, nommé, Dhou Izen, qui étoit Chrêtien, fut dépoüillé de ſes Etats par Abrahah Roy d'Ethiopie, qui vouloit luy ravir ſa femme Princeſſe d'une rare beauté, & ſe réfugia auprés de l'Empereur Grec. Mais, ce Prince refuſant de le ſecourir, il ſe crut obligé de le quitter & d'aller chercher du ſecours dans la Cour du Roy de Perſe.

Nouſchirvan qui regnoit pour lors, étoit occupé dans d'autres guerres qui ne luy permirent pas d'entreprendre le rétabliſſement de Dhou Izen, qui demeura cependant en Perſe, où il mourut, & laiſſa un fils nommé, Saïf, duquel il eſt icy queſtion.

Saïf fils de Dhou Izen fut enfin rétabli par les Perſans, défit Maſrouk fils d'Abrahah Roy d'Ethiopie, & chaſſa entiérement les Abbiſſins de toute l'Arabie. Cecy arriva un peu avant la naiſſance de Mahomet, ſelon le rapport de Ben Khouand ſchah, & de Khondemir dans la Vie de Mahomet.

Abdalmôal écrit dans ſa Geographie, en parlant de la Ville de Gimi en Ethiopie, que les Rois des

Abbissins qui regnoient de son temps en Ethiopie, tiroient leur origine de Saïf Ben Dhi Izen.

Le nom de Dhou Izen est le même que, Dhi-Izen. C'est la difference des Cas, qui rend ces deux noms dissemblables. Car, le premier est au nominatif, & le second, au genitif.

SAIFSCHAH Ibrahim Ben Schaifschah, qui mourut l'an 599. de l'hegire, est Auteur d'un Livre intitulé, Akhbar Medinat AlSous, Histoire de la Ville de Sous, en Mautitanie, que les Arabes appellent ordinairement, Sous alacsa, c. a. Sous qui est située dans l'extrêmité de l'Occident, pour la distinguer de Sous Ville beaucoup moins considerable, qui est dans la Province de l'Afrique proprement dite.

SAIH. AboulHassan Ben Ali AlSaïh, surnommé, AlHeraoui, à cause qu'il étoit natif de Herat en Khorassan. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Eschârât ela mârefat alziarât, Traité des Pelerinages. Il faut entendre par ce mot de; Ziarât, toutes les Visites des Lieux Saints, qui sont ou veritablement tels, comme ceux de Jerusalem, de Hebron, & des Sepulchres des autres Prophétes, ou de ceux qui sont reputez tels par les Musulmans, comme les Sepulchres d'Ali, de Houssaïn son fils, & des autres Imams, & même celuy de Mahomet à Medine, à la reserve cependant, du Pelerinage de la Mecque, qui porte le nom particulier de, Hagg'.

SAIH. *Voyez* le titre de, Ibrahim Ben Mahaleb.

SAILAH, ou, Seïlah. Gezaïr AlSaïlah. C'est le nom de plusieurs Isles qui sont dans l'Ocean Oriental au-de-là de celle que les Arabes appellent, Saha, qui nous est inconnuë. Le Scherif AlEdrissi écrit qu'il y a dans ces Isles, une Ville que les Etrangers qui y abordent ne peuvent plus quitter, tant son Terroir est agréable & delitieux, & qu'il y a une telle abondance d'or dans ces Isles, que les chaînes, qui servent à attacher les chiens & les singes, sont faites de ce métail.

L'Auteur de la Geographie Persienne intitulée, Messahet alardh, dit que ces Isles qui portent aussi le nom de, Salah, ou, Selah, sont bien avant dans la Mer de la Chine, en tirant vers l'Orient, & met leur situation, entre la ligne Equinoxiale & le premier Climat.

SAIMERI. C'est le surnom de, Sabth, dit, AlKhaïath, Le Tailleur d'habits, Auteur du Livre intitulé, Tabserat almobtadi, L'Instruction pour celuy qui commence ses Etudes. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

SAIN. C'est le nom d'un Personnage qui fut d'abord Lieutenant de l'Emir Giouban, ou, Tchoban, & ensuite Vizir d'un Empereur des Mogols de la Race de Ginghizkhan, nommé, AbouSaïd Ben AlGiaptou. Ce Saïn ayant payé d'ingratitude Tchoban son premier Maître, fut puni de mort, comme l'on peut voir dans le titre de, Abou-Saïd.

SAIOUNAH. Nom d'une Ville située dans le Pays des Zinges, ou du Zanguebar au Midy de la Ville de Sofalah. Elle est également habitée par les Indiens & par les Zinges, à cause du Commerce. Le Scherif AlEdrissi en fait mention dans son 1. Climat.

SAI'R. C'est le Nom que les Musulmans donnent au quatriéme étage de l'Enfer, où ils confinent les Sabiens, Gens qui font profession d'une Religion particuliére de laquelle on a parlé dans le titre de, Sabi. *Voyez* plus haut.

SAIRABAD. Nom d'un Village situé prés de la Ville de Jerusalem, ou O zaïr, qui est Esdras, mourut & fut ressuscité. Ce lieu porte aussi le nom de, Diat ânab, Le Village des Vignes. *Voyez* le titre de, O'zaïr.

SAIRAFI, &, Saïrefi. Surnom d'Iahia Ben Mohammed, dit, AlGarnathi, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Grenade en Espagne, Auteur d'une Histoire qui porte ordinairement le titre de, Tarikh Ebn Saïrafi.

Ce surnom de Saïrafi, ou, Seïrefi, pourroit être tiré du nom de la Ville de, Seïrefi, pourroit être tiré du nom de la Ville de, Seïreft, Capitale de la Province de Kerman, qui est la Caramanie Persique.

SAIRAH, & en Construction, Saïrat. Ce nom qui signifie proprement en Arabe, La Vie, Les Allures, &, La Conduite d'un homme, est le titre que portent ordinairement les Livres qui décrivent les Vies, & les Histoires particuliéres de quelques Personnes.

Il y a peu de Personnes Illustres dans le Mahometisme, dont l'on ne trouve la Vie sous le titre de, Saïrat, ou de, Soïar, qui est le plurier de, Saïrat, dont il seroit trop prolixe de rapporter icy tous les titres. On se contentera d'en rapporter les suivans.

SAIRAT AlMalek Askandar, ou, Eskender AlRoumi. La Vie du Roy Alexandre le Grec, c. a. d'Alexandre le Grand. C'est un Ouvrage composé par Ibrahim Ebn AlMofaïrag' AlSouri. Il est dans la Bibliotheque du Roy, sans numero.

SAIRAT AlDhaheriat. La Vie Illustre. C'est le nom d'un Livre qui contient la Vie de Bibars Sultan des Mamelus d'Egypte, qui portoit le titre de, Malek AlDhaher, Le Roy Illustre. Cet Ouvrage a été composé par Schafâ Ben A'li, & porte encore le titre de, Hosn almenakeb alâsseriat, &c. *Voyez* ce titre.

SAIRAT AlMogiahedin. C'est un Roman Arabique qui contient les exploits fabuleux des anciens Heros les plus connus dans l'Orient. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1079.

SAIRAT AlAba alabrar Ibrahim, Ishak v Iacoub. Les Vies des Saints Patriarches Abraham, Ishak, & Jacob. *Voyez* le titre de, Niahat.

SAIRAT AlAb AlCadis, Anba Abraham AlSoriani. C'est la Vie d'Abraham le Syrien soixante & deuxiéme Patriarche d'Alexandrie, qualifié du titre de, Saint. Cette Vie se trouve dans la Bibliotheque du Roy, jointe à celle de Barsouma.

SAIRAT AlAb AlThaoubani AlCadis aladhim v alcaher Ab alrohbân Anba Taxelhimanouc AlHabaschi. La Vie du Bienheureux & du grand Saint, le Prêtre, & le Pere des Moines, le Pere Tak lhimanout l'Abissin.

Cette Vie fut envoyée par Claudious Roy, d'Ethiopie, à Gabriel Patriarche d'Alexandrie, qui tient le

le rang du quatre-vingt-quinziéme entre ceux qui ont occupé le siége de Saint Marc l'Evangeliſte, dans la même Ville d'Alexandrie. Cette Vie eſt dans la Bibliotheque du Roy.

SAIRAT Abîna Ferig' almârouf, beRaouis, La Vie de nôtre Pere saint Ferige, appellé plus communément, Saint Raouis, dont la Feſte tombe le propre jour de l'Aſſomption de Nôtre-Dame, dans le Calendrier des Coptes, ou Chrêtiens d'Egypte.

Cette Vie ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, jointe à celle de Barſouma. *Voyez* le titre de, Raouis.

SAIRAT AlCadis Argianious v Miriam ebnatihi. La Vie de saint Argianius, ou, Eugene, & celle de Marie ſa fille.

On celebre la Feſte de ces deux Saints dans l'Egliſe des Coptes, ou Chrêtiens d'Egypte, le quinziéme du Mois appellé par les Egyptiens, Meſri. Cette Vie ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

SAIRAT Barſouma AlCadis AlThaoubani AlOrnan, La Vie du Bienheureux saint Barſouma, ſurnommé, Le Nud.

Ce saint Perſonnage qui nous eſt connu par l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, étoit fils d'Alougiah, ſurnommé, AlThaouban, qui avoit été Secretaire d'Etat de la Reine Schag'r AlDorr, Mere du dernier Sultan de la Race des Aioubites, ou de Saladin en Egypte. Cette Vie ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

SAIRAT AlSolthan Gelaleddin Manxberni Ben Mohammed, Ben Takaſch. La Vie de Gelaleddin Manxberni fils de Mohammed, fils de Tacaſch, Sultan des Khouarezmiens, compoſée par Mohammed Ben Ahmed, Ben A'li AlMonſchi, qui eſt plus connu ſous le ſurnom de, Naſſaoui. Cette Vie eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 845.

SAIRAMI. Surnom d'Iahia Ben Saïf, Auteur de, Haouaſchi âlalmothaual, c. a. de Notes marginales contenuës ſur le Livre de Tagtazani, ou, Taxhtazeni, intitulé, Mefrah alfech, La Clef de la Juriſprudence Muſulmanne, qui fut publié l'an 830. de l'hegire. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 557.

SAIRANI. Surnom d'Abouſaïd Haſſan Ben Abdallah, Auteur du Livre d'Enigmes, intitulé, Ketab alalgaz.

SAKERDI. Surnom dA'bdalvahâb Auteur du Livre intitulé, A'gioubah almardhiah ân alAïmâh alfocaha v alSofiah, Réponſe agréable touchant les Imams, ou Chefs des Docteurs de Loy, & des Superieurs d'Ordre des Sofis, ou Religieux Muſulmans. Cet Auteur mourut l'an 696. de l'hegire.

SAKHAOUI. Surnom d'Alemeddin A'li Ben Mohammed, qui mourut l'an 643. de l'hegire. Nous avons de luy un Livre de Grammaire Arabique, intitulé, Alabagi.

SAKHAOUI. Surnom de Mohammed Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 767. de l'hegire, Auteur du Livre intitulé, Ebtehag' ïadkar almoſ-

ſafer alhâg', Compagnon de voyage du Pelerin de la Mecque.

SAKHAOUI. C'eſt auſſi le Surnom de l'Auteur du Livre intitulé, Dhil AlCodhat, qui eſt un Supplément fait au Livre d'Ebn Hagiar, intitulé, Refé aleſr, Hiſtoire des Cadhis d'Egypte, que cet Auteur a continué, juſqu'en l'an 89. de l'hegire.

SAKHAOUI. Surnom de Mohammed Ben Abdalrahman, qui mourut l'an 902. de l'hegire, Auteur du Livre intitulé, E'elâm betaubikh, qu'il compoſa contre ceux qui blâmoient l'étude de l'Hiſtoire.

On luy attribuë auſſi l'Ouvrage Moral, intitulé, Ertiah alakbâd, Le Rafraîchiſſement des cœurs, qu'il compoſa l'an 864. de l'hegire.

L'Ouvrage intitulé, A'gioubah almardhiah men alhadith alnabouiah, Réponſe curieuſe ſur une des Traditions du Prophéte, eſt auſſi donné à un Mohammed Ben Abdalrahman AlSakhaoui, qui mourut l'an 907. de la même hegire.

Il y a encore un Ebn AlMesk, Auteur du Livre intitulé, Eſtebthan, qui porte le ſurnom de, Sakhaoui, duquel on marque la mort dans l'an 1105. de l'hegire.

SAKHRAT. Nom de la Moſquée que les Mahometans bâtirent aprés la priſe de Jeruſalem, ſur les anciens fondemens du Temple de Salomon, & ſur la Pierre, où l'on diſoit que Jacob avoit parlé à Dieu, & que les Mahometans croyent être celle que ce Patriarche nomma, La Porte du Ciel, aprés la Viſion qu'il y avoit eüe.

Les Chrêtiens aprés avoir repris Jeruſalem ſur les Mahometans, planterent une Croix dorée ſur le faiſte de ce Temple. Mais, Saladin, qui reprit cette Ville ſur eux, la fit ôter.

SAKHRAT. Nom que les Arabes Mahometans donnent à une Pierre, qu'ils prétendent être au centre de la Terre, & avoir des proprietez merveilleuſes. *Voyez* ſur cecy le titre de, Caf.

SAKI. *Voyez* le titre de, Saca.

SAKIAH. Nom d'une Idole que les Adites ancienne Tribu perduë des Arabes, invoquoient pour obtenir de la pluye. *Voyez* le titre de, Houd.

SAKKIT. Iâcoub Ben Ishak AlAdib nommé, Ebn Sakkit. Il eſt Auteur d'un Livre de Logique, intitulé, Eſlah almanthek, & mourut l'an 244. de l'hegire.

SAKIZ. Ce mot ſignifie en Turc, Du Maſtic, que les Arabes nomment en leur Langue, E'lk Roumi, Le Maſtic Grec.

Les Turcs appellent auſſi en leur Langue, Sakiz Agagi, l'arbre que nous appellons, Le Lentiſque, à cauſe qu'il porte le Maſtic, &, Sakiz Adaſſi, L'Iſle du Maſtic, celle qui porte le nom de, Chio, dans l'Archipel, à cauſe que c'eſt de cette Iſle, que l'on tire le plus excellent Maſtic.

L'Iſle de Chio ſe maintenoit en une eſpece de liberté depuis deux cent ans, en payant ſeulement un leger tribut aux Turcs, lorſque la Flote Ottomanne retournant de Malte, qu'elle avoit inutilement aſſiegée, l'an 971. de l'hegire, ôta cette liberté à ſes Habitans, & elle ne leur fut renduë dans la ſuite, qu'à la ſollicitation de François Premier, qui la

leur obtint de Soliman.

L'on peut remarquer icy que les Turcs appellent la Refine, ou, Poix-refine, Tcham Sakizi, auſſi-bien que, Refinah, Le Maſtic de Pin, &, Cara ſakiz, Maſtic noir, ce qui s'appelle ordinairement, La Naphte.

SALA. C'eſt le nom de deux Villes d'Afrique, dont la premiere qui nous eſt la plus connue, & que nous nommons ordinairement, Salé, eſt ſituée dans la Province de Mauritanie, ſur les bords de la Mer Atlantique. Pays que les Arabes nomment, Magreb AlAcſa, Le dernier Occident. C'eſt ce que nous appellons aujourd'huy, Le Royaume de Maroc.

Le Geographe Perſien écrit dans le troiſiéme Climat, que le Terroir de cette Ville eſt fort rouge, & qu'il ne produit guere d'autre grain que du millet, dont les Habitans vivent, & que l'on trouve en ce Pays là, une grande quantité de Scorpions.

Les Gens de ce Pays là font un aſſez grand Commerce avec les Etrangers, à cauſe de leurs Cuirs, & il ſeroit beaucoup plus grand, ſi leurs Corſaires, qui ſe ſont rendus aſſez fameux dans ces derniers temps ne l'interrompoient.

Cette Ville eſt ſituée ſelon les Tables Arabiques, entre le 15. & 16. d. de Longitude, & au 32. d. ou environ, de Latitude Septentrionale. *Voyez* les titres de, Marabouth, & des, Moahedoun. Car, Al-Moumen prit cette Ville ſur Ali fils de Joſef Ben Teſſefin.

La ſeconde Ville d'Afrique qui porte le nom de, Sala, eſt ſituée ſur la rive Septentrionale du Fleuve que les Arabes, appellent, Nil AlSoudan, le Nil des Negres, & nos Geographes, Le Niger, ou, Le Senega.

Le Scherif AlEdriſſi écrit qu'elle eſt fort peuplée, & que ſes Habitans qui obéiſſent au Roy de Tokrur, ſont fort vaillans. Il y a ſelon le même Auteur, quarante journées de chemin depuis Segelmeſſe en Mauritanie, juſqu'à la Ville de Sala, d'où l'on en compte ſeulement ſeize juſqu'à une Iſle, nommée, Ulil, qui eſt à l'embouchure du Fleuve Niger dans l'Ocean.

Ce Roy de Tokrur que ce même Auteur appelle, AlTokrouri, eſt en grande réputation parmy tous les Negres, pour la bonne juſtice qu'il rend à ſes Sujets.

Cette ſeconde Ville de Sala, eſt ſituée ſous le premier Climat, & la premiére dont on a déja parlé, eſt ſous le ſecond.

SALA. Nom d'une Iſle de la Mer de la Chine, ou de l'Ocean Oriental, ſituée, entre la Ligne Equinoxiale & l'Equateur. Quelques-uns l'appellent, Seïlah, &, Selah.

SALAH AlNabi. Saleh le Prophete. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Patriarche Saleh, fils d'Arphaxad, & Pere de Heber.

Les Muſulmans diſent, que le Prophete Saleh fut envoyé de Dieu au Peuple de la Tribu de Themud, qui habitoient dans la Partie de l'Arabie, nommée, Hag'r, qui eſt l'Arabie Pierreuſe; mais, qu'il y fut fort mal reçu, comme l'on verra dans la ſuite.

Les Themudites deſcendoient de Themoud fils d'Amer, fils d'Aram, & frere d'Arphaxad, & ont donné le nom aux Habitans de l'Arabie Pierreuſe, que l'on appelle auſſi, Caoum Salah, Le Peuple de Saleh, & c'eſt cette même Province qui s'étend entre celles de Hegiaz en Arabie, & la Syrie, où la Ville de Hag'r, mot qui ſignifie, Pierre, & que nos Geographes ont appellée, *Petra deſerti*, étoit ſituée.

Si nous voulons ſuivre la Genealogie que le Tarikh Montekheb nous donne de Saleh, ce Patriarche étoit fils d'Aſaph, fils de Calſekh, fils de Haver, fils de Khaber, ou Heber, fils de Themud, fils d'Aram, fils de Sam, qui eſt Sem fils de Nouh, qui eſt Noé, ce qui ne s'accorde pas avec ceux, leſquels ſuivent le Texte Hebreu, ſelon lequel Saleh étoit fils d'Arphaxad & pere de Heber.

Cependant, le ſentiment du Tarikh Montekheb nous fait connoître, que ce Saleh, dont les Muſulmans parlent, & duquel il eſt icy queſtion, eſt beaucoup plus recent que le Patriarche Saleh, qui étoit veritablement fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé.

Saleh, ſelon le même Auteur, prouva ſa Miſſion & verifia ſa Prophetie, par le miracle éclatant qu'il fit, lorſqu'à ſa ſeule parole une roche s'entr'ouvrit, & fit ſortir par ſon ouverture la femelle d'un chameau qui ſe délivra auſſi-toſt de ſon petit. Mais, les Themudites demeurant opiniâtres dans leur infidelité, au lieu de ſe rendre aux paroles, & au miracle de leur Prophete, firent mourir la chamelle qui leur reprochoit par ſa preſence, leur dureté. Ce fut ce qui attira ſur eux la vangeance divine. Car, Gabriel fut envoyé expreſſément de Dieu pour punir leur crime, & cet Ange ne parut pas plûtoſt parmy eux, qu'il les frappa tous d'une playe mortelle, à la reſerve d'un petit nombre, qui avoit reconnu le Prophete, & qui le ſuivit dans la retraite qu'il fit au Territoire de la Mecque, où il finit ſes jours.

Quelques-uns veulent, dit le même Auteur, que le Prophete Saleh, paſſa de la Mecque en Paleſtine, & qu'il y ſoit enterré.

Houſſain Vâez Interprete de l'Alcoran, paraphraſant le Chapitre intitulé, A'raf, dans lequel Mahomet décrit l'Hiſtoire de Saleh & des Themudites, dit les paroles ſuivantes.

Le Prophete Saleh ayant reçu l'ordre de Dieu d'annoncer ſa parole aux Themudites, ſe tranſporta au milieu de cette Tribu des Arabes pour y accomplir ſa Miſſion. Ces peuples Idolâtres ne l'eurent pas plûtoſt oüi parler de l'unité de Dieu, qu'ils luy demanderent un Miracle qui autoriſaſt ſes paroles, & luy dirent enfin dans un certain jour: C'eſt demain une de nos grandes Feſtes, dans laquelle nous parerons nos Idoles pour les porter en Campagne. Trouvez vous parmy nous; car, aprés les avoir invoquées, ſi nous obtenons d'elles nos demandes, nous les reconnoîtrons toûjours pour nos Dieux. Mais, s'il arrive le contraire, & que vous, en invoquant ce Dieu ſeul & unique que vous nous prêchez, vous pouvez operer par ſa puiſſance quelque choſe de grand & d'extraordinaire, que nos Dieux ne puiſſent pas faire, nous croirons en luy & à vos paroles.

Le Prophete s'étant trouvé parmy les Themudites à cette Feſte, fut témoin, ou peut-être la cauſe de l'impuiſſance de leurs Dieux, leſquels furent ſourds à toutes leurs demandes. Et ce fut alors, que Giondaâ Ben A'mrou, un de leurs Princes, dit à Saleh: Si vous voulez que nous croyons en ce Dieu que vous nous prêchez, faites ſortir de cette roche qui eſt devant nous, une chamelle d'une telle taille & d'un tel poil, qui ſoit pleine, & preſte à mettre bas ſon poulain. Car, ſi vous nous faites voir ce miracle, je vous jure au nom de tout mon

Peuple, que nous embraſſerons tous la Religion que vous profeſſez, & abandonnerons entiérement le culte de nos Idoles.

Le Prophete Saleh n'eut pas plûtoſt entendu les paroles de Giondaâ, qu'il fit ſes Priéres ſes Athouafs, ou Stations autour de la roche, qui commença à fremir, & fit entendre un cry ſemblable à celuy des chameaux, aprés quoy elle s'entr'ouvrit, & jetta hors de ſon ſein, une chamelle telle que l'on luy avoit demandée.

Giondaâ touché de la veuë d'un ſi grand Miracle, fit auſſi-tôt ſa profeſſion de Foy entre les mains du Prophete; mais, il ne fut pas ſuivi des ſiens comme il avoit crû. Le Prophete cependant, ne ſe rebuta point de l'opiniâtreté de ce peuple, & eſperoit toûjours de les gagner. C'eſt-pourquoy, il leur commanda de la part de Dieu, de laiſſer paiſtre librement dans leurs paſturages, cette chamelle miraculeuſe avec ſon poulain, & de luy fournir de l'eau de leurs puits pour l'abbreuver, & enfin les menaça, que s'ils n'en avoient ſoin, & que ſi elle mouroit par leur negligence, ou par leur artifice, ils attireroient ſur eux la malediction de Dieu, qui ſeroit cauſe de leur ruïne totale.

Dieu vouloit, dit ce même Paraphraſte, que ces animaux reſtaſſent parmy les Themudites pour un témoignage éclatant de ſa puiſſance, & pour un reproche continuel de l'infidelité de ce Peuple. Car, le Prophete Saleh continuoit toûjours ſes prédications, & leur repreſentoit la punition des Adites leurs Voiſins, leſquels avoient été exterminez entiérement pour une rebellion ſemblable à la leur.

Mais, toutes ces remonſtrances & menaces du Prophete n'ammolirent point leur dureté, & ne les detournerent point de leur mauvais deſſein. Car, ils continuerent à perſecuter tous ceux qui donnoient créance aux paroles de Saleh, & ſe plaignoient hautement, que la chamelle & ſon petit épouvantoient leurs animaux lorſqu'ils paiſſoient, & tariſſoient leurs puits en buvant. Et enfin, pour comble de leur impieté, ils couperent les jarrets à ces animaux, & les firent mourir.

Les Themudites non contents d'avoir commis un ſi grand attentat, inſulterent encore le Prophete, & luy diſoient: Eh bien, Prophete? Où ſont tes ménaces, & que nous eſt-il arrivé de mal pour t'avoir déſobéï? Il nous paroît juſques icy que tu n'es qu'un Impoſteur, & un faux Prophete. Et ce fut ce dernier outrage fait à Saleh, qui irrita tellement Dieu, qu'il ſuſcita un tremblement de terre ſi violent, que tous les Themudites Idolâtres furent renverſez morts la face contre terre dans leurs propres Maiſons, ſuivant ces paroles du Texte Arabique de l'Alcoran, dans le Chapitre A'raf: Faarhathom alragiafah faasbahou fi darehem giáthemin.

SALAH. Ce mot Arabe qui ſignifie, Sain, &, Saint, eſt devenu le Nom propre de pluſieurs Perſonnages, auſſi bien que celuy de, Salahaldin, ou, Salaheddin, qui en eſt compoſé.

SALAH, &, Saleh. Iſmaël Ben Noureddin, ſurnommé, AlMalek AlSaleh, aprés la mort de ſon pere Noureddin, auquel il ſucceda à l'âge d'onze ans, dans les Royaumes de Syrie, de Meſopotamie, & d'Egypte. Saladin qui étoit créature de ſon pere, le reconnut pour quelque temps. Mais, il le dépoüilla bientoſt aprés, de ſes Etats.

SALAH Ben Nahalat. Nom d'un Medecin Indien qui ſervoit le Khalife Haroun AlRaſchid, & qui conſerva la vie à Ibrahim Ben Mahadi, par une cure merveilleuſe. Car, cet Ibrahim qui étoit proche parent du Khalife ayant été abandonné par les Medecins, & laiſſé comme mort par Gabriel Bakhtiſſouâ, premier Medecin du Khalife, l'Indien, connut en maniant le malade, qu'il n'étoit pas mort, & le fit revenir par le moyen d'un Sternutatoire.

SALAH. Ebn Salah Schaharuardi. C'eſt le ſurnom de Takieddin Abou A'mrou O'thman Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 643. de l'hegire. Il eſt Auteur du Livre intitulé, Adáb alMofti almoſtafti, Des qualitez requiſes pour être Mouftî Approuvé. Le mot de Mofti, ſignifie en general, Un Docteur qui décide ſouverainement les points du Droit, & de la Loy des Muſulmans.

SALAH, dit, Safadi, ou, Sogdi. Nom d'un Auteur, qui a expliqué le Livre intitulé, Scharah AlNômaniah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1013.

SALAH Schehabedin Ahmed. C'eſt le nom du fils d'AlMalek AlSâíd Eskender, & petit-fils d'AlMalek AlSaleh AlSchehid.

Ce Prince fut fait Gouverneur de la Ville, & Château de Mardin en Méſopotamie, par Iſſa AlMalek AlDhaher ſon Oncle, lorſqu'il fut attaqué par Tamerlan.

SALAH, ou, Saleh. AlMalek AlSaleh Aioub. C'eſt le nom du fils de Malek AlKiamel, qui fut le penultiéme Roy d'Egypte, de la Race des Aïoubites, & de la poſterité de Saladin.

Ce Prince acheta des Tartares, ou Mogols, pluſieurs jeunes Eſclaves de la Province du Turqueſtan, & en compoſa une nouvelle Milice, qui s'eſt renduë dans la ſuite fort connuë ſous le nom de Mamelucs, & qui fut cauſe de la ruïne entiére de la Maiſon, & Famille de ce Sultan. Car, ce Prince n'ayant laiſſé aprés ſa mort qu'un fils nommé, Borhan ſchah, qui regna ſous le titre d'AlMalek AlMoâddham, ces mêmes Mamelucs le maſſacrerent aprés qu'il eut regné ſeulement deux Mois, & s'emparerent de la Couronne d'Egypte. *Voyez* le titre de, Mamlouk.

Ben Schúhnah dit qu'AlMalek AlSaleh bâtit une Ville qu'il nomma de ſon nom, Salehiah, dans un endroit de l'Egypte propre à la chaſſe, qu'il aimoit beaucoup, & une Maiſon de Plaiſance, qu'il nomma, Kebaſch, entre le vieil & le nouveau Caire.

Le même Auteur rapporte que ce Prince ne parloit en Compagnie, que pour répondre à ceux qui luy parloient; & jamais en interrogeant.

Ce fut ce même Prince qui perdit la Ville de Damiette, lorſqu'elle fut priſe par Saint Loüis, l'an 647. de l'hegire, & qui mourut peu de temps aprés d'une gangrene qui luy ſurvint. La Ville de Damiette étoit demeurée, juſqu'à ce que Saint Loüis la reprit, entre les mains des Mamelucs depuis l'an 618. de l'hegire, dans laquelle AlMalek AlKiamel pere de ce Prince-cy, l'avoit ôtée aux Francs.

SALAH Ben A'bdallah. Nom d'un Prince de la Race des Alides qui regnoit l'an 510. de l'hegire, dans le Pays des Negres, & qui reconnoiſſoit

cependant les Khalifes Abbaſſides. Ce fut un des Deſcendans de ce Salah, qui bâtit un Château dans la Ville de Ganah, au de là de la Ligne Equinoxiale.

SALAHATH. Nom d'une Iſle de la Mer des Indes, proche de celle qui porte le nom de, Calah, & qui obéit au même Roy.

SALAHEDDIN Ioſef Ben Aioub, Ben Schadi. C'eſt le nom du grand Saladin, qui étoit Curde d'origine, & qui vint avec ſon frere Schirgoueh, au ſervice de Noureddin Zenghi Prince d'Halep, de Damas, & de pluſieurs autres Pays & Villes de la Syrie & de la Meſopotamie, Prince, que les Hiſtoriens des Guerres que les Francs ont faites dans la Terre-Sainte, appellent Norandin.

Saladin & ſon Frere Schirgoueh acquirent une grande reputation dans les armes, & Adhad Khalife des Fathimites en Egypte, ayant demandé à Noureddin du ſecours contre les Francs, ce Prince crut ne pouvoir pas mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte, de meilleurs Chefs que ces deux Capitaines Curdes. Mais, Les Troupes de Noureddin ne furent pas pluſtoſt en marche, que le Khalife ſe repentit d'avoir attiré chez luy, des forces plus puiſſantes que les ſiennes, & aima mieux s'accommoder avec les Francs, que de perdre toute ſon autorité, que Noureddin & Saladin vouloient uſurper.

Le Khalife fut cependant obligé de donner enfin à Saladin la Charge de Vizir, & de General de ſes armées, avec le titre de, Malek AlNaſſer, qui ſignifie, Le Prince Victorieux. Mais, Saladin reconnut fort mal l'honneur & la grace que le Khalife luy faiſoit. Car, il dépoſſeda dés l'an 566. de l'hegire, qui eſt de J. C. 1170. tous les Juges, & Gouverneurs d'Egypte, qui faiſoient profeſſion de la Secte d'Ali, de laquelle le Khalife étoit le Chef.

L'an 567. de l'hegire, Saladin fit ſupprimer par ordre de Noureddin qu'il reconnoiſſoit encore pour ſon Maitre, le nom du Khalife Adhad, dans toutes les Moſquées de l'Egypte, & fit publier en ſa place celuy de Moſtadhi XXXIII. Khalife de la Race des Abbaſſides, qui ſiégeoit à Bagdet. Ce grand changement ſe fit ſi promptement & avec ſi peu de bruit, dit Ben Schúhnah, que le Khalife Adhad n'en ſçuſt pas même la nouvelle. Car, il étoit pour lors attaqué d'une maladie qui l'emporta bien-toſt aprés dans la même année 567. de l'hegire.

Le Khalife ne fut pas pluſtoſt expiré, que Saladin s'empara auſſi toſt du Palais Imperial, & des Tréſors que les Khalifes y avoient amaſſez pendant le cours de pluſieurs années, que le commerce des Indes s'étoit toûjours fait uniquement dans l'Egypte. Ebn Athir dit, qu'entre les ſommes immenſes & les joyaux d'un prix ineſtimable que l'on trouva dans ces Tréſors, il y avoit un Rubis qui peſoit dix-ſept drachmes Arabiques, c'eſt à dire, prés d'une once & demie. Car, l'once eſt de douze drachmes Arabiques, & non pas de huit drachmes Attiques, comme parmy les Grecs & les Latins.

Saladin ſe trouvant alors Maître abſolu dans l'Egypte, crut n'avoir plus beſoin de la protection de Noureddin, & qu'il pouvoit regner ſouverainement & indépendamment de quelqu'autre Prince que ce fuſt. Il voulut pour cet effet, gagner entiérement les eſprits & les cœurs des Egyptiens, ce qu'il ne pouvoit faire, tant qu'ils conſerveroient de l'affection pour Ali, pour ſa Famille, & pour ſa Doctrine. C'eſt pourquoy, il établit d'abord pluſieurs Colleges & pluſieurs Seminaires, dans leſquels on devoit enſeigner une Doctrine tout-à-fait oppoſée à celle des Alides, & il fit bâtir l'an 569. de l'hegire, dans la Ville du Caire, un College magnifique, nommé, AlMadraſſah AlSchafiah, dans lequel on devoit enſeigner la Theologie, & la Juriſprudence Muſulmanne, ſuivant les Principes & les Concluſions de l'Imam Schafei, qui eſt le Chef d'une des quatre Sectes eſtimées les plus Orthodoxes parmy les Muſulmans.

Les Egyptiens qui ne pouvoient pas ſe dépoüiller ſi aiſément des ſentimens dont ils étoient imbus depuis deux ou trois ſiécles, entreprirent de rélever le Khalifat des Fathimites, & de ſupprimer entiérement l'autorité des Abbaſſides, pour ce qui concernoit la Religion en Egypte. Ils éleverent pour cet effet ſur le Throne des Khalifes, Amarah Ben A'li AlIemeni, natif de l'Iemen, ou Arabie heureuſe, qui étoit trés bon Poëte. Mais, les affaires de ce nouveau Khalife n'eurent point de ſuccez. Car, il fut peu ſuivi, & obligé enfin de s'abdiquer luy-même.

Le Sultan Noureddin Mahmoud Ben Zenghi, auquel Saladin devoit toute ſa fortune, étant mort dans la même année 569. & ſon fils AlMalek AlSaleh Iſmaël, luy ayant ſuccedé à l'âge d'onze ans, Saladin fit d'abord publier le nom de ce Prince dans les Moſquées. Mais, la foibleſſe de ſon âge l'expoſant aux inſultes de ſes voiſins, Saladin s'empara l'an 570. des Ville de Damas, & de Hems, & vint l'aſſieger l'an 571. dans la Ville d'Halep, de laquelle il fut cependant obligé de ſe retirer par la vigoureuſe défenſe de ſes Habitans.

L'an 579. Saladin vint pour la ſeconde fois aſſieger Halep, & s'en rendit le Maître au Mois de Sefer, O'madeddin Zenghi fils de Noureddin, qui en étoit le Souverain, ayant capitulé, & s'étant retiré dans les autres Terres, qu'il poſſedoit en Meſopotamie, dont Niſibe étoit alors la Capitale.

Mohieddin, Cadhi de Damas qui fit alors un Poëme à la loüange de Saladin ſur la priſe d'Halep, dit par un enthouſiaſme Poëtique, que l'on crut dés lors être une Prophetie: Fatahtom Halaban belſaif ſi ſefer. Mobaſcheran be fotouh alCods ſi Regeb. C'eſt un Diſtique Arabe, qui ſignifie: Vous avez pris Halep dans le Mois de Sefer, & je vous annonce la Conqueſte de Jeruſalem dans le Mois de Regeb. En effet, il arriva que Saladin prit ſur les Chrétiens la Ville de Jeruſalem dans ce même Mois de Regeb. Mais, ce ne fut que quatre ans aprés dans l'an 583. de l'hegire.

L'an 581. Saladin aſſiegea Moſul, où l'Atabek Azzeddin commandoit. Mais, ayant voulu detourner le Fleuve du Tigre de la Ville, par un autre Canal qu'il faiſoit ouvrir du côté de Ninive, & voyant que ce ſiége traînoit en longueur par la vigoureuſe défenſe des Aſſiegez, il alla cependant ſe ſaiſir de la Ville de Miafarekin, ou Schah Armen commandoit, & retourna auſſi-tôt aprés devant Moſul, où quoyqu'il ne puſt pas entrer, il obligea cependant l'Atabek Azzeddin de faire proclamer ſon nom dans les Moſquées de Moſul & de toutes ſes dépendances, & d'y faire battre la monnoye à ſon coin.

Saladin retourna aprés cette expedition dans la Ville de Damas, à deſſein d'y préparer toutes les choſes neceſſaires pour faire le ſiége de Jeruſalem qu'il meditoit depuis long-temps. Mais, une maladie fort dangereuſe l'ayant ſaiſi en chemin, le reduiſit en peu de temps aux dernieres extremitez. Dans cette conjoncture Mohammed fils de

Schirgoueh son Neveu, commença à faire ses pratiques dans la Ville de Damas, pour être en état de monter sur le Throne aussi-tost aprés la mort de son Oncle. Saladin fut averti pendant sa maladie, des menées de son Neveu, & il ne fut pas plustost retourné en convalescence, que l'on trouva Mohammed mort dans sa maison, sans que l'on pust sçavoir la cause de cet accident. Mais, le bruit se répandit aussi-tôt, qu'il avoit été empoisonné par les gens du Sultan.

Khondemir & Ben Schûhnah, desquels l'on tire la plûspart des choses que l'on trouvera icy écrites touchant Saladin, ne s'accordent pas avec Aboul-Farage, touchant les circonstances du siége de Mosul, & de plusieurs autres actions de ce Conquerant. C'est ce qu'il est bon de remarquer, afin que cette difference ne fasse point de peine au Lecteur.

L'an 583. de l'hegire, Saladin mit sur pied une puissante armée contre les Francs, ou Chrêtiens, & vint d'abord attaquer la Ville de Tiberiade, où commandoit un Comte de la Nation des Francs. Les Princes Chrêtiens de la Syrie, entre lesquels étoient le Roy de Jerusalem, le Grand-Maître des Templiers, & le Grand-Maître des Hospitaliers, se mirent en devoir de secourir cette Place. Saladin leur livra bataille, & remporta sur eux une Victoire signalée, dans laquelle il fit un trés-grand nombre de prisonniers de marque. Guy de Lusignan Roy de Jerusalem, & le Grand-Maître des Templiers furent de ce nombre, & il fut aisé aprés cette défaite, au Sultan Saladin, de s'emparer de la plus grande partie des Villes & Châteaux que les Chrêtiens possedoient, tant sur la Mer, que dans des Montagnes.

Saladin reçut le Roy de Jerusalem son Prisonnier sous une tente magnifique qu'il fit dresser exprés pour cette ceremonie, & le fit asseoir à son costé. Le Roy qui avoit aprés de luy, Bornos, Seigneur de la Ville de Crac, Capitale de l'Arabie Petrée, demanda à boire. On luy apporta de l'eau fraîche qu'il but; Mais, Bornos voulant boire aprés le Roy, Saladin s'y opposa, & dit au Roy: Je ne permettray point que ce méchant homme boive en ma presence; Car, je ne veux point luy faire de quartier, & s'approchant du même Bornos: Tu sçais fort bien, luy dit-il, d'un ton de colére, que tu n'as jamais usé, d'aucune sorte d'honnesteté envers les Musulmans. Tu as fait même une entreprise sacrilége sur les Villes sacrées de la Mecque & de Medine. Enfin, tu as toûjours usé envers moy d'une maniére toute contraire à celle que j'ay pratiquée jusqu'icy envers toy. Et il n'eut pas plustost achevé ces paroles, qu'en degainant le sabre qu'il portoit, il luy coupa la tête de sa propre main. Cette action étonna beaucoup le Roy, & luy donna même quelque crainte; Mais, Saladin le rassura, en luy donnant sa parole Royale, qu'il ne courroit aucun danger. En effet, ce Sultan le traitta toûjours fort honnestement, jusqu'à ce qu'il eust recouvré sa liberté.

Le fruit de la Victoire que Saladin remporta, ne fut pas seulement la Ville & le Château de Tiberiade. Car, ce Sultan passant de la Galilée dans la Samarie, se rendit Maître de Naplouse, & de Sebaste, qui sont, Sichem, &, Samarie, Villes bâties l'une fort proche de l'autre, & gagnant de-là, la Côte maritime, il penetra jusques dans la Judée, ou Palestine, & prit par force, ou par composition, les Villes d'Acca, ou Saint Jean d'Acre, qui est l'ancienne Ptolemaïde, de Scide, de Barut, d'Ascalone, de Gazah, & de Ramlah.

Ce fut dans Ramlah qui n'est éloignée de Jerusalem que d'une trés-petite journée de chemin, qu'il disposa toutes choses pour le siége de cette importante Place, qui étoit la Ville Royale, & Capitale de tous les Etats que les Chrêtiens possedoient en Syrie. Ce Sultan commença de l'attaquer dans la même année 583. de l'hegire, & y fit donner plusieurs assauts, avec tant de vigueur, qu'il obligea en peu temps les Assiegez de demander à capituler.

La défense vigoureuse que les Chrêtiens avoient faite, en soûtenant, & repoussant vaillamment les frequens assauts des Musulmans, leur faisoit esperer une bonne composition. Mais, Saladin répondit aux Deputez qu'ils luy avoient envoyez, qu'il vouloit prendre leur Ville par force, de même qu'ils l'avoient prise autrefois sur les Musulmans. Cette réponse du Sultan fit que les Chrêtiens se voyant reduits à cette extrêmité, résolurent de vendre bien cher à Saladin, leur vie & leur liberté.

Cette résolution des Assiegez qui fut suivie par des actions de la plus grande valeur, fit connoître au Sultan qu'il n'auroit pas si bon marché d'eux qu'il avoit cru au commencement du siége, & l'obligea enfin, de consentir à leur donner des articles, sur lesquels ils pouvoient traitter.

Le principal de tous fut que de tous les Habitans de Jerusalem, chaque homme payeroit dix écus d'or pour son rachapt, chaque femme en payeroit cinq, que l'on en donneroit deux pour chaque enfant, & que tous ceux qui ne pourroient pas payer cette somme, demeureroient esclaves du Vainqueur. Le Traitté ayant été signé de part & d'autre, Saladin entra triomphant dans la Sainte, & Noble Ville; car, c'est ainsi que les Musulmans qualifient Jerusalem, en l'appellant en leur Langue, Cods Scherif, & cette entrée se fit le Vendredy dix-septiéme du Mois de Regeb, l'an 583. de l'hegire, qui fut le second d'Octobre de l'an 1187. de J. C. aprés quatorze jours de siége, & les Chrêtiens en sortirent, aprés l'avoir possedée pendant l'espace de quatre-vingt-huit ans.

Ben Schûhnah remarque qu'il s'excita un trés-grand tumulte dans la Ville, lorsque les Musulmans enleverent la Croix dorée, qui étoit plantée au haut du Temple, appellé, Sakhrat, que les Musulmans avoient fait autrefois bâtir. Mais, que Saladin l'appaisa par sa prudence, & fit que les Musulmans vêcurent fort paisiblement avec les Chrêtiens, jusqu'à ce qu'ils eurent abandonné la Ville.

L'an 585. de l'hegire, les Chrêtiens sortis de Jerusalem qui s'étoient retirez dans la Ville de Tyr, reçurent un grand secours des Princes de l'Europe, & mirent sur pied une trés grosse armée toute composée de gens qui portoient, à ce que dit Ben Schûhnah, Sourat AlMassih, la Figure du Messie, par où il entend l'Image de la Croix. Ils vinrent d'abord mettre le siege devant la Ville de Saint Jean d'Acre, où Saladin vint aussi-tost les assieger dans leur Camp.

Ce Sultan ne put pas cependant secourir la Place, & eut le déplaisir de la voir prendre à sa veuë. Mais, ce qui le toucha beaucoup davantage, fut, que les Chrêtiens qui avoient reçu les Musulmans assiegez à composition, ne laisserent pas de tuer, ou de faire prisonniers tous ceux qu'ils trouverent dans la Ville.

Cette Victoire, qui arriva l'an 587. de l'hegire, enfla le cœur des Chrêtiens, & leur fit entrepren-

dre dans la même année, les Sieges de Cesarée, & de Jasa, qu'ils emporterent, non obstant tous les grands efforts que fit Saladin, pour secourir ces deux Villes. De telle sorte que ce Sultan voyant qu'il ne pouvoit pas resister aux forces des Chrétiens, prit le party de faire démolir luy-même, les Villes d'Ascalone, & de Ramlah, & fit fortifier autant qu'il pût, la Ville de Jerusalem.

Dans la même année 587. les Musulmans traiterent d'accord avec les Chrétiens, & il fut proposé entre les articles du Traité, que Malek AlA'del frere de Saladin, épouseroit la sœur du Roy d'Angleterre, qui étoit Richard que Ben Schúhnah appelle, Malek AlAnketar, & qu'en faveur de ce mariage, Saladin donneroit à son frere, le Royaume de Jerusalem, & que la Reine sa femme auroit pour dot, la Ville de Ptolemaïde, ou Saint Jean d'Acre. Mais, les Evêques Chrétiens, ne voulurent point consentir à ce mariage qu'avec cette condition, que le frere de Saladin renonceroit au Mahometisme & se feroit baptiser.

Les Musulmans refusant d'acquiescer aussi de leur côté à cette condition, le Traité traîna en longueur. Et pendant tout ce temps là, les Chrétiens & les Musulmans firent entr'eux beaucoup de Jeux, & de Combats de Barriére & de Testes, qui furent suivis de Festins & de Réjoüissances, lesquelles liérent une si grande amitié entre les uns & les autres, que, quoyque le Traité du mariage n'eust pas son effet, on y conclut cependant une Tréve de trois ans & trois mois entre les deux Partis.

Dans ce Traitté de Tréve qui fut conclu l'an 588. de l'hegire, Ben Schúhnah remarque, que ni le Roy d'Angleterre, ni Saladin, ne jurerent point, mais donnerent seulement leur main. Mais, tous les autres Princes Chrétiens d'un côté, & de l'autre, tous les freres & enfans de Saladin, jurerent de l'observer inviolablement. Ce Traité portoit, que les Villes de Saint Jean d'Acre, de Jasa, de Cesarée, d'Arsof, & d'Anka demeureroient avec toutes leurs dépendances entre les mains des Francs, que la Ville de Jerusalem avec son Territoire, appartiendroit à Saladin & aux siens, & que les Villes, d'Ascalone, & de Ramlah, demeureroient démolies comme elles étoient.

L'an 589. Saladin mourut d'une maladie aiguë, ou de phthisie, dans le Château de la Ville de Damas où il fut inhumé, âgé de cinquante sept ans. Car, il étoit né l'an 532. dans la Ville de Takrit en Mesopotamie. Il avoit regné environ 24. ans en Egypte, & environ dix-neuf en Syrie.

Ce Sultan fut tellement regretté des siens, qu'il y eut un deüil public à sa mort dans tous ses Etats. Malek AlAfdhal son fils aîné, qui luy succeda en Syrie, reçut pendant trois jours les complimens de condoleance, & donna avis de son decés à ses freres Malek AlA'ziz qui gouvernoit l'Egypte, à Malek AlDhaher, dit aussi, AlGazi, qui commandoit dans Halep, & à son Oncle Malek AlA'del qui faisoit sa residence dans la Ville de Crac, en Arabie.

Tous ces Princes assistérent aux Funerailles de Saladin, pendant lesquelles la Sœur de ce Sultan, nommée, Sittah Alscham, distribua aux pauvres, de trés grandes sommes de ses propres deniers. Car, Saladin n'avoit laissé dans son Tresor, que quarante-sept drachmes d'argent, de tous les revenus qu'il recueilloit de ses Etats, & l'on ne trouva pas dans tous ses coffres une seule piéce d'or, ni aucun meuble precieux.

Le Secretaire de ce Sultan, nommé, O'mad AlKateb, qui a écrit sa vie, enchert beaucoup sur ce que Ben Schúhnah, & les autres Historiens ont dit de ce grand Prince. Car, en parlant de sa Liberalité, il dit, que dans le temps qu'il campoit autour de l'Armée des Chrétiens, qui assiegeoient la Ville de Ptolemaïde, il donna jusqu'à douze mille chevaux de prix de ses Ecuries, a ses Officiers & à ses Amis, sans compter ceux qui ne meritoient pas d'être couchez sur les Rolles de sa Maison, & qu'il ne s'en reservoit jamais qu'un, duquel il se servoit ordinairement. Car, la coûtume de ce Prince étoit de ne garder jamais rien pour le lendemain, & de donner tout ce qu'il étoit en son pouvoir de donner.

Ce même Auteur ajoûte, en parlant de sa Pieté, qu'il étoit si religieux, qu'il n'avoit jamais differé le temps que les Musulmans destinent à la priére, & qu'il la faisoit toûjours dans l'Assemblée publique, même dans la Mosquée, s'il s'en trouvoit une dans le lieu où il étoit. Que ses mœurs étoient sans reproche, qu'il dissimuloit, & pardonnoit aisément les fautes de ses Amis, & de ses Domestiques, & gardoit une trés grande honnêteté & civilité dans la conversation.

O'mad AlKateb déplore la mort de ce Prince dans une Elegie Arabique, dont voicy le sens : Il est mort enfin, ce Roy des Hommes les plus braves & les plus genereux, & il est mort de même que ceux qui ont été les plus illustres, & les plus glorieux entre les Princes. Les Graces & les Bienfaits ont cessé avec luy, & les Injustices se sont multipliées aprés luy. Le Monde a fait la plus grande perte qu'il pouvoit faire, puisqu'il a été privé par la mort de ce Monarque de son plus bel ornement, & la Religion Musulmanne s'est obscurcie, depuis que cette grande lumiére a été éclipsée, & enfin l'Etat ne fait plus que chanceler depuis qu'il manque de cet appuy.

Ebn AlAthir rapporte, que Saladin ayant marié un peu avant sa mort une de ses Niéces à Caïssar schãh, Prince de la Maison des Selgiucides, mit pied à terre en prenant congé de ce nouvel époux, & que lorsqu'il remonta à cheval, ce Prince luy tint l'Etrier, & qu'Aladin, Prince de la Maison des Zenghis, luy accommoda ses habits, aprés qu'il fut monté. Un de ceux qui étoient presens à cette ceremonie, dit, selon le rapport du même Auteur, comme par un esprit Prophetique : Tu ne vivras pas long-temps, ô fils de Job; c'est ainsi qu'il nommoit Saladin, & tu dois bien-tost finir tes jours, puisqu'un des Princes Selgiucides, Yorkebka, te met à cheval, & qu'un autre de la Maison des Zenghis, Yoslah thiabeka, accommode tes habits. Ce prognostic fut accompli, & dans la personne de Saladin, & dans sa Famille. Car, ce Sultan mourut peu de temps aprés, & sa Famille fut fort maltraittée par les Selgiucides de l'Anatolie, & rétablie par les Atabeks de la Famille de Zenghi, ce que les deux mots Arabes, Rakab, &, Salab, enferment dans leur signification.

Ben Schúhnah remarque entre les actions de Pieté de ce Sultan, la Visite religieuse qu'il fit en retournant d'Halep à Damas, du Sepulchre d'O'mar Ben A'bdaláziz, Khalife de la Maison des Ommiades, qui étoit mort en reputation de saintetè, & duquel les Abbassides, qui firent deterrer si inhumainement tous les Princes Ommiades, avoient respecté le tombeau, & fait aussi mention d'un Pelerinage que le même Prince fit au Sepulchre d'Abou Zakaria AlMagrebi, qui passe dans la Syrie parmy les Musulmans, pour un Saint à miracles. Le même Auteur dit, qu'aprés qu'il eut satisfait à toutes ces devotions, ses principaux Courtisans luy

conseillerent de licentier ses Troupes, pour leur donner du repos, aprés tant de fatigues militaires qu'il leur avoit fait supporter pour executer ses grandes & glorieuses entrepriſes. Mais, il leur répondit ces mots: Alûmr cassir v alagel gaïr mamoun, La Vie eſt courte & ſon terme eſt incertain; par leſquelles paroles il leur vouloit faire entendre, qu'il falloit toûjours travailler pendant le peu de temps qui luy reſtoit à vivre.

Le même Auteur que l'on vient de citer, traitte aſſez au long des Descendans de Saladin, & demêle la ſucceſſion des Princes de la Maiſon des Jobites en la maniére ſuivante.

Saladin laiſſa dix-ſept enfans mâles, & une ſeule fille qui fut mariée à Malek AlKiamel fils de Malek AlA'del, frere de Saladin, & qui étoit par conſéquent ſon Couſin germain.

Malek AlAfdhal, de qui le nom propre étoit, Noureddin Ali, étoit l'aîné de tous ſes freres, & eut pour ſon partage les Royaumes de Damas, de Jeruſalem, & de la Baſſe Syrie, ou, Cœle-Syrie.

Malek AlA'ziz Othman, quoyque puiſné fut le mieux partagé; car, il eut l'Egypte entiére.

Malek AlDhaher Gaïatheddin, qui porte auſſi le titre de, Gazi, ou de, Conquerant, regna dans Halep, & dans toute la Haute Syrie, qui dépendoit de cette Capitale.

Nous ne trouvons, dit ce même Auteur, que ces trois enfans de Saladin, qui ayent partagé la ſucceſſion. Car, ſes autres Etats demeurerent entre les mains des ſes freres, de ſes neveux, & de ſes Couſins, qui les poſſédoient déja, & relevoient cependant de ces trois Princes ſes enfans, qui établirent trois Dynaſties, ou Principautez ſeparées, en Egypte, dans la Baſſe-Syrie, & Paleſtine, dont Damas étoit la Capitale, & la Haute-Syrie, qui dépendoit d'Halep.

Saladin avoit eu pluſieurs freres. Schirgouch, duquel il faut voir le titre mourut, avant luy, & Malek AlA'del Aboubekr luy ſurvêquit, & demeura en poſſeſſion de la Forteresſe de Crac, que ſon frere luy avoit confiée. Mais, ayant comploté l'an 592. de l'hegire, avec A'ziz qui regnoit en Egypte, contre Afdhal qui commandoit à Damas, ce Prince-cy qui étoit l'aîné de Saladin, fut dépoüillé par ſon Oncle & par ſon frere puiſné, de ſes Etats, & obligé de ſe retirer à Sarkhod, aprés quoy le même Malek AlA'del demeura par la ceſſion d'Aziz ſon Neveu, Maître de Damas, & de Jeruſalem, & prit l'an 593. de l'hegire, la Ville d'Ioppé, ou de Jafa, ſur les Chrêtiens.

Malek AlAfdhal ſe voyant ainſi dépoüillé par ſon frere & par ſon Oncle, écrivit en Vers (car, il étoit bon Poëte) au Khalife Naſſer l'Abbaſſide, une Lettre, dont le ſens étoit: Mon Seigneur, vous ſçavez qu'Aboubekr & Othman, ôterent par violence à Ali, le Khalifat qui luy appartenoit aprés la mort de Mahomet ſon Beaupere. Voyez donc la fatalité du nom d'Ali, puiſqu'à moy qui porte ce nom, Othman mon frere, & Aboubekr mon Oncle, m'ont fait la même injuſtice. Le Khalife Naſſer ayant reçu cette lettre, répondit auſſi en Vers à ce Prince: Ali fut privé injuſtement de ſon droit, parce qu'il ne trouva point alors dans Medine, de Naſſer, c'eſt-à dire, de Protecteur. Mais, ayez bon courage; car, ils rendront bientoſt leur compte, & vous trouverez en ma perſonne, moy qui ſuis Naſſer, toute ſorte de ſecours & de protection.

En effet, l'an 595. Malek AlAziz mourut en Egypte, & les Egyptiens appellerent Malec AlAfdhal ſon frere aîné pour lui ſucceder. Mais, l'an 596. Malek AlA'del vint aſſieger Afdhal dans la Ville du Caire, & il ne fit la paix avec ſon Neveu, qu'à condition qu'il luy cederoit l'Egypte, & qu'il ſe contenteroit de quelques Villes de la Syrie que l'on luy donneroit en échange.

L'an 597. Malek AlAfdhal ſe joignit à Malek AlDhaher ſon autre frere, & ils vinrent enſemble aſſieger la Ville de Damas que Malek AlAdel, leur Oncle, poſſedoit. Mais, ce ſiége ne leur ayant pas réüſſi, les Neveux firent leur paix avec leur Oncle, & retournerent chacun chez eux, Afdhal à Schumiſchat, ou Samoſate, Dhaher en Halep, & la Ville de Damas demeura à Malek AlA'del.

L'an 599. Malek AlA'del entra avec ſon fils Malek AlAſchraf Mouſſa dans la Meſopotamie, & aſſiegea, mais en vain, la forte Place de Mardin. Mais, il prit en l'an 606. la Ville de Niſibe. Ce fut en ce temps-cy que les Mogols commencerent à donner l'épouvante ſur le Tigre, & ſur l'Euphrate.

L'an 613. Malek AlDhaher troiſiéme fils de Saladin mourut, & laiſſa pour ſucceſſeur dans Halep, Malek AlAziz Mohammed, à l'âge de trois ans.

L'an 615. Malek AlA'del Aboubekr, frere de Saladin, à qui ce Sultan n'avoit laiſſé que les Villes de Crac, & de Schoubek, mourut en poſſeſſion de l'Egypte, & d'une grande partie de la Syrie, & de la Meſopotamie, aprés un regne de dix-huit ans, & laiſſa pluſieurs enfans, entre une partie deſquels il partagea ſes Etats.

Malek AlKiamel l'aîné de tous, eut l'Egypte, Malek AlMoâddham eut Damas, Jeruſalem, & ſes dépendances.

Malek AlAſchraf regna en Meſopotamie, & eut Roha, ou Edeſſe, pour la Ville Capitale de ſon Etat.

Malek AlModhaffer Schohabeddin regna à Miafarekin.

Malek AlAouhad Nag'meddin Aïoub, ou Job, à Arhlath.

Malek AlAfad, à Giabar.

Malek AlA'ziz, à Bamas, ou Paneas.

Malek AlSalah, ou, AlSaleh Iſmaël, à Boſra.

Malek AlAdel laiſſa encore pluſieurs autres de ſes enfans, qui demeurerent ſans Etats. Il y en a quatre que les Hiſtoriens nomment, à ſçavoir, Malek AlFaïedh, Malek AlAmgiad, Malek AlAfdhal, & Malek AlCaher.

L'an 618. de l'hegire, Malek AlKiamel fils de Malek A'ladel, Roy d'Egypte, reprit la Ville de Damiette ſur les Francs, qui l'avoient poſſedée prés de deux ans.

L'an 621. Malek AlAfdhal Ali, fils aîné de Saladin, qui fut chaſſé ſucceſſivement des Royaumes de Damas & d'Egypte, mourut dans Samoſate, ſeule Ville qui luy reſtoit de ſes Etats.

L'an 624. Malek AlMoâddham I'ſſa fils de Malek AlAdel, mourut dans ſes Etats de Damas, & de Jeruſalem, & laiſſa pour ſucceſſeur, Malek AlNaſſer Salaheddin Daoud ſon fils.

L'an 625. Malek AlKiamel, qui étoit entré en joüiſſance d'une partie des Etats de Malek AlMoâddham, aprés la mort de ce Prince, ceda la Ville de Jeruſalem, qui luy étoit échuë, aux Chrêtiens.

L'an 627. Gelaleddin Mankberni, Sultan des Khouarezmiens ayant aſſiegé, & pris la Ville d'Akhlah, où deux freres de Malek AlAſchraf fils de Malek AlAdel, & freres de Malek AlKiamel, é-

toient enfermez avec Ibek, affranchi d'Aſchraf, ce Sultan vint avec une puiſſante armée au devant de Gelaleddin, qui s'avançoit vers la Syrie, luy donna combat, & remporta une Victoire qui le remit auſſi toſt en poſſeſſion de la Ville d'Akhlath, & des autres Terres que les Khouarezmiens avoient envahies. C'eſt ce même Malek AlAſchraf, qui ſe vantoit à Gelaleddin d'avoir dans ſon armée, deux mille Cavaliers qui étoient tous ſes freres, ſes enfans, ou ſes parens, tant la Famille des Aïoubites, ou Jobites, s'étoit multipliée.

L'an 634. Malek AlA'ziz fils de Malek AlDhaher AlGazi, fils de Saladin, Sultan d'Halep, finit ſes jours, & eut pour ſucceſſeur Malek AlNaſſer Salaheddin ſon fils, le dernier des Sultans de la Maiſon des Aïoubites, qui fut tué l'an 658. de l'hegire, par Houlagou, deux ans aprés la priſe de Bagdet.

L'an 635. Malek AlAſchraf, & Malek AlKiamel tous deux fils de Malek AlAdel moururent, le premier à Damas, & le ſecond en Egypte.

L'an 647. Malek AlSaleh, qui avoit ſuccedé à ſon Pere dans le Royaume d'Egypte, aſſiegea la Ville de Hems, ou Emeſſe, en Syrie. Mais, il quitta bientoſt ſon entrepriſe, lorſqu'il apprit que les Francs étoient devant Damiette. Il retourna en Egypte juſtement dans le temps que Saint Loüis s'étoit rendu Maître de cette Place, & mourut dans la même année. Malek AlMoâddham ſon fils luy ſucceda. Mais, il fut entiérement gouverné par par Schag'r AlDorr ſa mere, & dans la dépendance d'A'zzeddin Ibek, le Turcoman.

L'an 648. Saint Loüis aprés la priſe de Damiette, battit les Egyptiens, & fut enſuite entiérement défait auprés de la Ville de Manſourah, ſur un des bras du Nil, où il fut enfermé. Malek AlMoâdham qui le fit priſonnier, ayant fait quelque temps aprés, la paix avec luy, contre l'avis des Mamelucs, ces gens cy ſe revolterent contre luy, & l'obligerent de s'enfuïr dans une Tour de bois, qui étoit bâtie ſur le bord du Nil. Ceux qui le pourſuivoient, mirent le feu à la Tour, & contraignirent ainſi ce Sultan, de ſe jetter dans l'eau où il fut tué à coup de fléches.

Azzeddin Ibek le Turcoman fut élevé alorsſur le Thrône par les Mamelucs, & ratifia le Traitté, que Moâddham avoit fait avec Saint Loüis, qui recouvra ainſi ſa liberté, & Schagr'AlDor, mere de Moâdham, qui vouloit toûjours gouverner, ayant été menacée par Ibek, le prevint & le fit mourir. Mais, elle fuſt bientoſt punie de ce meurtre par les Mamelucs, leſquels aprés l'avoir fait mourir, éleverent à la place d'Ibek ſur le Thrône d'Egypte, un de leur Corps, nommé, Cothouz, auquel ils donnerent le nom, & le titre de, Malek AlModhaffer.

Pendant ces tumultes d'Egypte, Malek AlNaſſer fils de Malek AlAziz, qui regnoit toûjours dans Halep, comme nous avons vû, s'approcha de Damas, où on luy ouvrit les portes, & fut même appellé pour regner en Egypte. Mais, les Mamelucs qui étoient les plus forts, l'obligerent à s'en retourner.

L'an 658. Houlagou le Tartare, s'étant rendu Maître de la Syrie, AlMalek AlNaſſer abandonna Halep, & s'enfuïoit avec toute ſa Famille dans le deſert de Crac, en Arabie; Mais, Ketboga, un des Chefs de l'armée des Tartares l'ayant enlevé, & envoyé à Houlagou, ce Tartare le reçut fort bien; mais, il le fit mourir luy, & ſon frere Malek AlDhaher, aprés qu'il eut appris que Ketboga avoit été défait par Cothouz, Sultan d'Egypte.

Ce fut dans la même année que la Ville d'Halep fut priſe par Houlagou, & au même temps que Malek AlAſchraf fut aſſiegé, pris, & tué dans la Ville de Miafarekin, par les Tartares.

L'on a crû ne pouvoir pas mieux placer tous ces Deſcendans de la poſterité de Saladin, que dans le titre même de ce Prince, & l'on a jugé à propos d'en parler un peu plus au long, & d'en demêler plus exactement les noms, & les Etats, à cauſe du grand rapport que ces Princes ont eu avec les Chrêtiens, qui faiſoient alors dans le temps des Croiſades, la guerre en Orient.

Il reſte cependant encore à dire quelque choſe de Saladin. Car, pluſieurs differens Auteurs ont fait des remarques particuliéres ſur la fortune, & ſur les mœurs de ce grand Conquerant.

Ebn Athir écrit que Saladin, aprés avoir conquis ſur les Francs, le fort Château de Panias, dans la haute Galilée, & l'avoir pourvû de vivres, de munitions, & d'une bonne Garniſon, quitta ce Pays, & ſe tranſporta de-là à Damas, qui étoit pour lors la Capitale de toute la Syrie. Il porta dans ſon voyage à ſon doigt, de Rubis d'un ſi grand prix, qu'il avoit trouvé dans les Treſors du Khalife Adhadh, duquel il a déja été parlé. Ce Rubis luy tomba du doigt dans un chemin couvert de brouſailles & de halliers fort épais, & il ne s'apperçut de cette perte qu'étant déja bien éloigné du lieu où il croyoit l'avoir perdu. Il envoya auſſi toſt quelques-uns de ſes Domeſtiques au lieu qu'il leur marqua, & ils l'y trouverent à point nommé, contre l'attente de tous ſes Courtiſans, qui tirerent de cette heureuſe rencontre, un prognoſtic aſſuté de la fortune inſéparable de toutes les entrepriſes de ce Sultan.

Entre les actions de Juſtice & de Pieté de Saladin, Khondemir remarque la punition du Docteur Schehabeddin AlSchahatouardi, lequel donnant trop de liberté à ſon eſprit, étoit tombé dans de grandes extrâvagances ſur le ſujet de la Religion.

Le même Auteur dit, que Saladin étoit monté au degré de puiſſance auquel il étoit arrivé, par tous les degrez des vertus & des charges militaires. Car, il étoit déja Maître abſolu de l'Egypte, lorſque Malek AlNaſſer Nouteddin Ben Zenghi, Sultan d'Halep, luy écrivoit encore comme à ſon Sujet, & la modeſtie de Saladin étoit ſi grande, qu'il ſe qualifioit, encore le Sipahſalar, Le Commandant des armées de ce Sultan, & qu'aprés ſa mort, il reconnut encore pour ſon Maître, Malek AlSaleh Iſmaël fils de Noureddin, quoique beaucoup déchu de la puiſſance de ſon pere.

Les Hiſtoriens Muſulmans s'attachent beaucoup plus à loüer la Juſtice, la Liberalité, la Douceur, l'Humilité, & la Patience de Saladin, que ſes vertus militaires, qui ont d'ailleurs aſſez éclaté dans toute la durée de ſon regne, enſorte que Noureddin & luy, tiennent auſſi bien parmy les Muſulmans, le rang de Saints, que celuy des plus grands Monarques & des plus vaillants Guerriers. Auſſi, il ſe trouve des Auteurs qui ont écrit conjointement la Vie de ces deux grands Princes.

Abou Abdallah Mohammed, ſurnommé, Omad AlKateb AlEſfahani, natif d'Ispahan, qui avoit été Secretaire des Commandemens de ce Prince, a compoſé en ſept volumes, une Hiſtoire intitulée, Albark AlSchami, La Splendeur, & l'Ornement de la Syrie, où il décrit fort amplement toutes les grandes actions de ces deux Princes. Cet Auteur mourut l'an 597. de l'hegire.

Jouſouf, ou Joſef Ben Tangri Virdi, que les Arabes nomment, Tangribardi, a écrit dans le troiſiéme

me volume de ſon Hiſtoire, la Vie de ces deux Princes, & a donné à ſon Ouvrage le titre de, Nogioum alzaherah fi molouk Meſr v AlCaherah, Les Etoiles brillantes de l'Egypte & du Caire.

Le Divan de Gaſſani, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1072. a été fait tout entier à la loüange de Saladin.

Schahabeddin A'bdalrahman Ben Iſmaël, connu ſous le nom d'Abou Schamah AlDemeſchki, qui mourut l'an 665. de l'heg. avoit déja fait avant Tangri Vitdi, une Hiſtoire particuliére de Noureddin, & de Salaheddin, ſous le titre de, Azhar alraoudhateïn fi akhbar al daoulateïn, Les Fleurs des deux Jardins, ou, Parterres, ſur l'Hiſtoire des deux regnes.

SALAHEDDIN Ben A'ziz, Ben Dhaher. C'eſt Saladin ſecond du nom, arriére petit-fils du grand Saladin, qui fut Sultan d'Halep; mais, dépoüillé, & quelque-temps aprés tué, l'an 658. de l'hegire, par Holagou. Ce Sultan a été le dernier de la Poſterité de Saladin.

SALAHEDDIN. Surnom de Khalil Ben Ibek AlSafadi, Auteur du Livre intitulé, Tenbih alteſchbih, Avertiſſement ſur les doutes, & les Equivoques. Cet Auteur mourut l'an 794. de l'hegire. Son Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1149.

SALAHI, &, Salehi. AbulA'bbas Ahmed Ben Khalil AlSalehi, eſt Auteur du Livre, qui porte le nom de, Ahia alakhbar, Claſſes Hiſtoriques.

SALAM, &, Salem. Nom d'un Interprete & Envoyé de Vathek l'Abbaſſide, qui reçut ordre du Khalife ſon Maître de faire la découverte des Pays de Gog, & de Magog. *Voyez* le titre de, Iagioug.

SALAM. Schehabeddin Ahmed, ou, Mohammed Ben Salam, ou, Ben A'bdalſalam, dit AlSchami, parce qu'il étoit Syrien de Nation, nâquit l'an de l'hegire 845. ou 847. & a laiſſé deux Ouvrages.

Le premier eſt intitulé, Aâlám almagrour, Les ſignes, & les marques d'un Orgueilleux.

Le ſecond porte le titre de, Erſchad almenaſſek, où l'Auteur traitte de toutes les ceremonies & circonſtances du Pelerinage de la Mecque.

SALAMESCH. Nom du ſixiéme Sultan de la Dynaſtie des Mamelucs, ſurnommés, Baharites, ou, Turcomans en Egypte, qui fut ſurnommé, AlMalek AlA'del Badreddin. Il ſucceda à l'âge de ſept ans & quelques Mois, à ſon frere AlMalek Al-Sâïd Mohammed Barkah, ou, Barakah khan, & ne regna que quatre ou cinq mois. Car, il fut dépoſſedé l'an 678. de l'hegire, ſelon Macrizi.

SALAMI. Ce mot ſignifie, Un homme natif de la Ville de Bagdet, qui fut ſurnommée, par ſon Fondateur le Khalife AbouGiafar AlManſor, Daralſalam, La demeure, ou, la Ville de la Paix, à l'imitation de Jeruſalem, qui ſignifie en Hebreu, Viſion de Paix.

AboulHaſſan Mohammed Ben O'beïdallah fut ſurnommé, AlSalami, parce qu'il nâquit dans le quartier Oriental, nommé, Karxh, de la Ville de Bagdet, l'an 303. de l'hegire, & qu'il y mourut, l'an 393. Il fut un des plus illuſtres Poëtes Arabes de ſon temps, & demeura quelque-temps à Mouſſal, ou Moſul, auprés du Saheb Ben E'bad, & vint depuis à la Cour d'Adhaddaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, auprés duquel il demeura juſqu'à ſa mort.

Ce Poëte compoſa un Poëme intitulé, Meftah almámoul, La Clef des eſperances, & le dédia à ſon Sultan, qui prenoit tant de plaiſir dans la converſation de ce Poëte, qu'il avoit accoûtumé de dire, que toutes les fois qu'il le voyoit, il luy ſembloit que Mercure quittoit le Ciel pour le venir viſiter.

SALAMIAH. Ville ſituée ſur la rive Orientale du Tigre, à une journée plus bas que la Ville de Mouſſal, ou Moſul, ſur le chemin de Bagdet. Cette Ville ayant été ruinée par la ſuite des temps, il s'en bâtit peu à peu une autre dans ſon voiſinage, qui a porté le même nom. On l'appelle aujourd'huy, Salamiah algedidah, Salamiah la Neuve.

Cette Ville a eu pour Cadhi un celebre Docteur de la Secte Schafeïenne, nommé, Ibrahim Ben Naſſer, & ſurnommé, Zehireddin AlMouſſouli, que l'on tira du fameux College de Bagdet, dit, AlNadhamiah, où il avoit été élevé.

Ebn Khalecan qui a donné rang à ce Docteur parmy les Hommes illuſtres dont il a écrit les Vies, cite pluſieurs Vers de ſa façon.

SALLAR. Nom d'une Iſle du Golfe Perſique, que l'Auteur du Maſſahat alardh, dit être aſſez connuë. *Voyez* le titre de, Kis, &, Kiſch.

SALB, &, Salib. Ce mot Arabe qui ſignifie, La Croix, ſignifie indifferemment toutes ſortes d'Inſtrumens paſibulaires. Les Chrêtiens s'en ſervent ſeulement pour exprimer la Croix de N. S. Jeſus-Chriſt. Ils appellent, A'id AlSalib, la Feſte de l'Exaltation de la Croix, &, Salbout, Le Vendredy Saint, auquel Nôtre-Seigneur a été mis en Croix. Les Mahometans appellent ordinairement les Chrêtiens Croiſés, qui leur faiſoient la guerre, Ashab AlSalib, Les Gens de la Croix, de même qu'ils donnent le nom d'Ashab alfil, Les Gens de l'Elephant, aux Abiſſins qui aſſiegerent la Mecque ſous la Conduite d'Abrahah leur Prince, avant le Mahometiſme.

Les mêmes Mahometans en parlant des Conqueſtes que leurs Princes ont faites ſur les Chrêtiens, diſent ſouvent dans leurs Hiſtoires, qu'ils ont exterminé de leur Pays, Nacous v Salib, Les Cloches & les Croix.

Aprés que Saladin eut pris Jeruſalem ſur les Chrêtiens, il s'éleva un grand tumulte dans cette Ville au ſujet de la Croix dorée, que les Muſulmans enleverent du faiſte du Temple, nommé, Sakhra, bâti autrefois par les Muſulmans, que les Chrêtiens y avoient plantée. Car, ceux cy quoique vaincus, ne voulurent jamais permettre que cette Croix demeuraſt entre les mains des Muſulmans, de peur qu'ils ne la profanaſſent, & Saladin conſentit enfin qu'elle leur fuſt renduë. *Voyez* le titre de, Salib.

SALCANI. Surnom d'O'mar Ben Seïd Khalil, Ben Seïd A'li, qui eſt l'Auteur d'un Livre ſur l'Explication des Songes, lequel eſt intitulé, Eélam fi taſſir alahlám. Cet Ouvrage, dont l'Auteur étoit parent de Mahomet, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1055.

SALCATHAT. Ketab AlSalcathát. Titre

d'un Livre qui traitte de la Science que les Arabes appellent, E'lm alkhaouatem, La Science qui enſeigne la fabrique, & l'uſage des anneaux Magiques, qui ſervent à faire des preſtiges & des enchantemens. Il y a un Livre de cette nature dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

SALEFI. Surnom d'AbouThaher Ahmed Ben Mohammed, lequel eſt plus connu ſous le nom de, Salefi AlEſfahani, qui mourut l'an 576. de l'hegire, & qui a compoſé un Livre intitulé, Arbaïn alboldaniah, Les quarante Traditions appliquées aux Voyageurs. Il y a auſſi un Schath, ou Commentaire du même Auteur, ſur ſon propre Ouvrage.

SALEMAH. Nom d'une Idole, que les Adites, Peuple d'une ancienne Tribu des Arabes, qui fut exterminée, invoquoient pour obtenir la conſervation de leur ſanté. *Voyez* les titres de, A'd, & de, Houd.

SALEMI. Nom d'A'bdalrahman Houſſaïn Ben Mohammed AlNiſchabouri, qui mourut l'an 412. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un A'rbâïn, & de deux autres Livres intitulez, l'un, Adab alſohbat, Les Mœurs requiſes pour la converſation, &, l'autre, Adab alſofiah, Les Mœurs & les qualitez d'un Soſi, ou Religieux Muſulman.

Cet Auteur qui étoit natif de Niſchabour en Khoraſſan, eſt quelquefois nommé, Mohammed Ben Houſſaïn AlSalemi, auſſi-bien que, Houſſaïn Ebn Mohammed AlSalemi, & paſſe chez les Muſulmans pour un Auteur fort Spirituel.

On a auſſi un Livre intitulé, Anouar, Les Lumieres de Mohammed Ben Salemi, qui eſt peut-être du même Auteur.

Quelques-uns l'appellent auſſi, Selemi, &, Solemi.

SALEMI. Surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Ahmed, Auteur du Livre intitulé, Eſchârât ela êlm al êbârât, Traitté ſur la ſignification des mots.

SALGAR. C'eſt celuy qui a donné ſon nom à la premiere branche de la Dynaſtie des Atabeks de Perſe. On l'appelle ordinairement, Mod'haffereddin Salgar ben Maoudoud, qui commença de regner en Perſe ſous l'Empire du Sultan Maſſoud le Selgiucides.

SALGARSCHAH. Surnom de Modhaffereddin Aboubekr, VII. Prince des Atabeks de Perſe de la branche des Salgariens. Il étoit fils de Cotlou khan Ben Sâad, Ben Zenghi. Il fut le plus eſtimé Prince de ſon temps, tant pour la Juſtice qu'il rendoit exactement à ſes Sujets, que pour ſa Science & ſon eſprit. Comme il protegea & favoriſa extrêmement les Gens de Lettres, tous les plus ſçavans hommes de ſon temps vinrent à ſa Cour, & ce fut à luy que le fameux Sâadi, dédia ſon Guliſtan. Ce Prince mourut l'an de l'hegire 658. dans la Ville de Schiraz ſa Capitale, & eut pour ſucceſſeur Mohammed Schah ſon fils, qui tint une conduite toute oppoſée à celle de ſon pere, & ne regna que huit mois. *Khondemir. Lebtarikh. Voyez* le titre du Poëte, Hemigher.

SALI. *Voyez* les titres de, Sâbi, & de, Aboul-Sabi.

SALIB. *Voyez* plus-haut le titre de, Salb. Il y a dans la Bibliotheque du Roy, num. 792. un Sermon en Langue Arabique de Mar Afraïm, ou Saint Ephrem, qui fut prononcé le dix-ſeptiéme jour du Mois, que les Egyptiens appellent, Toht, qui répond à nôtre Mois de Septembre, Feſte de la Sainte Croix, dans lequel ce ſaint Perſonnage décrit l'Hiſtoire de Maroun, de Marie ſa femme, & de ſes enfans.

Le titre de ce Sermon eſt, Ieſſir men Kethir men âgiaïb alſalib, alladhi behi nakdor ala edfâ heïal alſcheïthan almehât, Partie des Miracles de la Croix, par la vertu de laquelle nous pouvons nous delivrer des embûches de Satan le Trompeur. *Voyez* le titre de, Maroun.

SALM. Nom du fils de Feridoun, Roy de Perſe de la premiere Dynaſtie, nommée, des Piſchdadiens. Ce Prince reçut de ſon pere en partage, toute la partie de ſes Etats, qui s'étendoit depuis l'Euphrate juſques dans l'Occident. Quelques-uns l'appellent, Salim.

SALMA. Surnom d'A'zzeddin Abou Mohammed Ben A'bdalſalem, Docteur de la Secte de Schafêi, qui eſt l'Auteur de Mecaſſed alſalat, Livre de Prieres, qui enſeigne auſſi la façon de prier. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 691.

SALMA, ou, Solma Schaêr, Ben ſchaêr Al-Miri, ou, Lamiti. C'eſt l'Auteur d'un Poëme Perſique intitulé, Bahagiat alathar, La beauté, ou l'excellence des faits & des évenemens, qu'il compoſa pour oppoſer à celuy de Mir Khoſrou, autre Poëte Perſien, intitulé, Deriaï abrar, La Mer des Juſtes.

SALMA, ou, Solma. Nom d'un Docteur fort devot & fort ſpirituel, qui a compoſé un Livre intitulé, Hacaïk, Les Veritez les plus ſubtiles & les plus cachées. *Voyez*, les titres de, Salami, &, Selemi, & celuy de, AbouHazem.

SALMANASSAR. Les Hiſtoriens Arabes appellent ainſi, Un Roy de Mouſſal, ou Muſul, & de Meſopotamie, que nous appellons ordinairement, Salmanaſar, Roy d'Aſſyrie, & ils écrivent qu'il aſſiegea la Ville de Samarie pendant trois ans, au bout deſquels il s'en rendit le Maître, fit priſonnier le Roy Oſée, qui avoit regné ſept ans, & tranſporta les dix Tribus du Royaume d'Iſraël à Mouſſal, Amida, & Babylone.

Ces Hiſtoriens, comme Ebn Batrik & autres, ne s'accordent pas avec l'Ecriture Sainte, où nous trouvons dans le 17. Chap. du 4. Livre des Rois, qu'Oſée avoit regné neuf ans, & que les dix Tribus d'Iſraël, aprés avoir été conduites en Aſſyrie, furent tranſportées dans le Pays des Medes.

SALMOUIEH. Nom d'un Medecin Chrêtien fort habile dans la pratique, qui ſervit Motâſſem VIII. Khaliſe de la Race des Abbaſſides.

SALSABIL, ou, Salſebil. Nom d'un Fleuve du Paradis des Muſulmans.

SALSAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le quatriéme Ciel, ſelon l'Auteur du Mircat allogar.

SALT. Le Geographe Perſien dit dans ſon 3. Climat, que c'eſt une Ville du Pays d'Arden, c. a. du Jourdain, où il y a un Château, du pied duquel ſort une fontaine, qui arroſe & abbreuve toute la Ville. Son Terroir eſt couvert de Jardins délitieux, dans leſquels croiſſent les plus belles Grenades de tout l'Orient.

Abou Salt Ommiah Ben A'bdalâziz Al Andalouſſi, qui mourut l'an 539. de l'hegire, eſt l'Auteur du Livre intitulé, Enteſſar le Ebn Ishax Honaïn, Secours prêté à Honaïn fils d'Ishak, qui eſt un des principaux Traducteurs des anciens Livres Syriens, & Grecs, en Langue Arabique.

SALUA, ou, Salva. Nous liſons dans le ſecond Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Bacrah, ces paroles, où Mahomet fait dire à Dieu, en parlant aux Juifs: Vanzalna âlaïkom almann v Alſalua: *Nous vous avons envoyé la Manne, & le Salva.* Houſſaïn Vâez dit ſur ce Texte, que le mot Arabe, Salva, répond à l'Hebreu, Selav, que la plûpart des Interpretes ont traduit, Des Cailles, & qu'il ſignifie auſſi, du Miel.

L'Auteur du Taſſir almonir, qui eſt un Commentaire des plus eſtimez ſur l'Alcoran, dit, que la plûpart des Interpretes expliquent ce mot de, Salua, par celuy de, Sumani, qui eſt plus uſité par les Arabes, pour ſignifier, Une Caille, que les Perſans appellent auſſi, Semanah. Cependant, c'eſt un Oiſeau particulier de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, plus gros qu'un Moineau, & plus petit qu'un Pigeon, qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines, & dont le chant eſt fort agreable.

Le même Auteur ajoûte du ſien, que la Providence divine fit ſouffler un vent ſi impetueux, qu'il rompit les aîles de cette eſpece d'Oiſeaux, qui fondoient comme une nuée fort épaiſſe, dans le Camp des Iſraëlites, qui les prenoient aiſément & les mangeoient avec la Manne.

SALUAT, ou, Salat Ben Gazi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Ketâb alfondox fi ahkam albondox, qui enſeigne à tirer de l'Arbaleſte. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 705.

SAM Ben Nouh. Sem fils de Noé. Le Tarikh Montekheb dit, que l'on appelle ordinairement le Patriarche Sem, Aboul'A'rab, Le Pere des Arabes, à cauſe que les Arabes ſont de ſa lignée, & que tous les Prophetes, A'rab v A'gem, tant Arabes que Barbares, deſcendent de luy.

Les Arabes ont accoûtumé de nommer, Agem, Tous ceux qui ne ſont pas de leur Nation, de même que les Grecs & les Latins ont appellé les Nations qui leurs étoient étrangeres, Les Barbares.

Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des anciens Rois de Perſe, ſont partagez touchant la Genealogie de Caïumarrath; car, les uns le font regner avant le Déluge, & le font Contemporain de Seth. Les autres diſent, que s'il n'eſt pas le premier Adam, il eſt au moins le ſecond; titre, que les Arabes donnent ordinairement à Noé. Mais, ceux qui ſont les plus raiſonnables, & qui ont été ſuivis par Mirkhond, & par Khondemir, ſe contentent de dire, qu'il étoit des enfans de Sem, & qu'il a regné le premier aprés le Déluge, ſans préjudicier néanmoins à Nemrod, que les bons Muſulmans, qui ſe conforment aux Traditions Juïves, reconnoiſſent pour le premier Fondateur de la Dynaſtie des Chaldéens, & Aſſyriens.

SAM, &, Sam Souvar. Le Caherman Nameh dit, que Sam étoit fils de Caherman, ſurnommé, Catel, Le Conquerant, & ajoûte, que l'on luy donna même le titre de, Caherman thani, le ſecond Caherman, à cauſe de ſa grande valeur.

Boutage, ſurnommé, Al Hakim, c. a. Le Sage, ou, Le Philoſophe, qui fit l'Horoſcope de Sam, luy donna le ſurnom de, Div, mot qui ſignifie en Langue Perſienne, Un Geant.

Le Thamurath Nameh dit, que Sam porta auſſi le ſurnom de, Neriman, qui ſignifie, Le Preux, & celuy de, Souvar, qui ſignifie, Un Cavalier, ou, Dompteur de chevaux, lequel dernier Epithete luy eſt demeuré comme inſéparable de ſon nom, à cauſe que ce Heros étant entré un jour armé dans l'Iſle de Darem, que l'on tenoit inacceſſible, à cauſe des animaux & des monſtres terribles qui s'y trouvoient, il en dompta la plus grande partie, & ſur tout, celuy que l'on eſtimoit être le plus farouche, nommé, Soham.

Ce furieux animal fut nommé, Soham, à cauſe qu'il étoit de la couleur & de la nature du fer, non-obſtant quoy, Sam ſçut ſi bien le dompter & l'apprivoiſer, qu'il s'en ſervit enfin de monture, & en fit, pour ainſi dire, ſelon cette Hiſtoire fabuleuſe, ſon cheval de bataille, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Dives, ou Geans. Et parce que ces ennemis, auſquels il avoit imprimé une grande terreur de ſon nom, avoient accoûtumé de dire, lorſqu'ils le voyoient approcher d'eux: Inck Sam Soham Souvar: Voicy Sam monté ſur ſon Soham; le nom de, Souvar, luy demeura.

Sam Neriman fut General des armées de Feridoun, Roy de la premiére Dynaſtie de Perſe, & ce fut ſous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre à Cous, ſurnommé, Fil dendan, Dent d'Elephant, & le ſoûmit enfin à recevoir ſa Loy.

L'Auteur du Leb Tarikh écrit, que Manougeher, ſucceſſeur de Feridoun, & VIII. Roy de la Dynaſtie des Piſchdadiens, déclara Sam, ſon Lieutenant General dans toute l'étenduë de ſes Etats, & qu'il luy donna le titre de, Pehlevani dou Gehan, Heros des deux Mondes, & qu'il mourut ſous le regne d'Afraſiab IX. Roy de la même Dynaſtie.

C'eſt ce même Sam Neriman fils de Caherman Catel, qui fut pere de Zalzer, & Ayeul de Roſtam. *Voyez* ces titres.

Les Hiſtoriens de Perſe diſent, que Sam fit expoſer ſon fils Zalzer, qui étoit venu au monde tout couvert d'un poil blond & doré, auſſi-tôt aprés ſa naiſſance; mais, qu'ayant été touché de pitié, il le fit chercher & élever auprés de luy.

SAM Ben Souri. Khondemir rapporte dans la Dynaſtie des Gaurides, que Feridoun Roy de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens, aprés avoir défait le Tyran Zhohak, qui avoit uſurpé la Couronne de Perſe, laiſſa vivre ſes Enfans, & Deſcendans, & que ceux-cy ſe retirerent dans les Montagnes de Gour, où ils établirent une Principauté, qui demeura dans leur Famille, juſques au temps du Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides.

La Poſterité de Zhohak eut pluſieurs Princes

qui succederent les uns aux autres, jusqu'à Mohammed Ben Souri, lequel fut défait par Mahmoud, & mourut prisonnier de ce Sultan, l'an 401. de l'hegire.

Le petit-fils de Mohammed Ben Souri, se sauva des mains de Mahmoud, & se refugia aux Indes, & s'attacha au service d'un Pagode, pour pouvoir subsister, & eut un fils, nommé, Sam Ben Souri, lequel continua l'exercice de son pere, & amassa quelques biens, avec lesquels il resolut de retourner en son Pays natal. Car, il avoit toûjours conservé dans son cœur la Foy Musulmanne, non-obstant le culte exterieur qu'il rendoit, & faisoit rendre aux Idoles des Indiens. Les Arabes disent, sur le sujet d'une resolution pareille à celle de Sam: Hobb alvathan men aliman, Que l'amour de la Patrie se conserve ordinairement, & se reveille par l'attache que l'on a pour sa Religion.

Sam employa donc l'argent qu'il avoit amassé, en marchandises, pour aller negotier en son Pays, & s'embarqua pour cet effet avec toute sa famille dans un Port des Indes. Mais, sa navigation ne fut pas heureuse; car, une rude tempête ayant fait briser son Vaisseau contre les rochers, il fut luy & les siens avec tout ce qu'il possedoit, à la reserve d'un seul de ses enfans, englouti dans les eaux.

Ce fils, qui échapa du naufrage, portoit le nom de Houssaïn Ben Sam, & eut une avanture bien extraordinaire. Car, ayant attrapé heureusement le bout d'une planche qui flottoit en Mer, il fut bien surpris, quand il vit, qu'il avoit pour compagnon un Tigre, qui s'étoit jetté du Vaisseau dans la Mer, & qui soûtenoit l'autre bout de sa planche. Houssaïn demeura trois jours en Mer avec ce Tigre avant de pouvoir gagner terre, & ils n'y furent pas plûtoft abordés, que le Tigre, dont il craignoit la cruauté & la faim, sauta sur la rive, & gagna avec une viteſſe incroyable, la foreſt qui n'en étoit pas éloignée. *Voyez* le titre de, Houssaïn Ben Sam.

SAMA'AH. Mohammed Ben Samâah, Docteur de la Secte Hanifienne, qui mourut l'an 292. de l'hegire, a écrit sur le Livre de Jacob Ben Ibrahim, intitulé, Adâb AlCadhi AlHanefi.

SAMABED. Nom du quatriéme Volume, entre les quatre que les Indiens regardent comme sacrez, & dans lesquels toute leur Theologie & Philosophie la plus fine, sont renfermées. Ces quatre Volumes, qui portent chacun le nom de, Bed, ou, Beth, composent l'Amberkend, ou, Amberkent. *Voyez* ce titre.

SAMMAC. Ce mot Arabe, qui signifie, Pescheur, &, Poissonnier, est le surnom d'Aboul'A'bbas Mohammed Ben Sabih AlCoufi, que l'on appelle d'ordinaire, Ebn Sammâk, à cause du métier de son pere. C'étoit un Docteur Musulman, estimé, pour sa Science, & pour sa Pieté, & qui s'étoit rendu celebre par ses Prédications.

Il fut Disciple d'Abou Hanifah, & a vécu jusqu'au temps du Khalife Haroun AlRaschid, qui le fit venir à Bagdet, où il fut traité fort honorablement, non-obstant quoy, il voulut retourner à la Ville de Coufah, où il mourut l'an 183. de l'hegire.

Les Musulmans regardent ce Docteur comme un Saint, & disent, qu'il avoit le don des larmes, que la devotion luy faisoit couler des yeux en si grande abondance, qu'il en perdit enfin la veuë. On le met ordinairement au nombre de ceux qui sont appellez, AlO'lama AlRabbanin. *Voyez* le titre de, Rabbani.

SAMAGHENDAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan, ou, Negres, située à l'Orient de la Ville de Cougah, qui est peut-être celle de, Congo, & qui n'en est éloignée que de dix journées.

SAMAHOUDI. Surnom de Noureddin A'li, Auteur d'un Commentaire sur un Livre qui a pour titre, Idhah almenasiek, & qui traite des ceremonies qui s'observent dans le Pelerinage de la Mecque.

SAMAN. Nom de celuy, duquel la Famille, & Dynastie des Samanides tire son Origine. On ne sçait point le nom du Pere de ce Personnage. Les Historiens disent seulement, qu'il descendoit de Baharam Tchoubin, ou, Gioubin, Roy de la IV. Dynastie de Perse, dite des Sassanides. Mais, il y a apparence, que cette Genealogie a été trouvée aprés l'élevation de ses enfans.

L'on convient cependant, que le pere de Saman étoit conducteur de chameaux de sa profession, & que son fils exerça aussi quelque temps le même métier; mais, que son courage le porta enfin à le quitter, & à prendre l'exercice des armes, dont il fit le premier apprentissage parmy des Voleurs, & devint en fort peu de temps leur Chef.

Assad fils de Saman, quitta la vie infame de son pere, & éleva honnêtement ses enfans, en sorte qu'il les rendit par la bonne education qu'il leur donna, dignes des premiers emplois militaires de l'Etat des Khalifes. Le Khalife AlMamon VII. des Abbassides, fut le premier, qui les avança, & Motâmed le XV. donna à Nasser fils d'Ahmed, & petit fils d'Assad Ben Saman, en l'an 261. de l'hegire, le Gouvernement de la grande Province de Mauaralnahar, ou, Transoxane.

Enfin l'an 279. Ismaël frere de Nasser, autorisé de ce Gouvernement, s'en fit le Maître absolu, aussi-bien que de plusieurs autres Provinces, & fonda ainsi un puissant Etat, ou Dynastie, qui a porté le nom de Samanides. *Khondemir. Ben Schounah. Leb Tarikh.*

SAMAN. Tribu, ou, Famille Arabique. *V.* Samâni.

SAMANAH. Nom d'une petite Ville des dépendances de celle de Tagiouah, dont elle n'est éloignée que de six journées. Elle est dans le Pays des Soudan, ou Negres, sur les confins de la Nubie, & fut ruïnée, selon le rapport d'Edrissi, par le Prince d'Ilak, qui est des plus puissans de ce Pays-là.

SAMANDAR, Samandel, Samandour, &, Samandoun. Ces quatre mots que l'on peut lire aussi en substituant des e, au lieu des a, signifient trois choses en Langue Persienne.

Premierement, c'est le nom d'une Prouince Orientale des Indes, où croît le bois d'Aloé, que quelques-uns appellent, Calambouc, quoyque l'un soit différent de l'autre.

Secondement, c'est le nom d'un animal, que nous appellons, La Salamandre, sur l'espece duquel les Auteurs Orientaux ne s'accordent pas. Lurbsallah AlHalimi dit, que c'est un animal semblable à la Fouine, ou à la Martre, sinon qu'il est

de différente couleur, car, la Salamandre eſt toûjours rouge, jaune, ou verte, & que l'on fait de ſon poil une ſorte d'étoffe, que l'on peut jetter dans le feu pour la nettoyer lorſqu'elle eſt ſale, ſans qu'elle en reçoive le moindre dommage.

L'Auteur du Nâmetullah dit, que c'eſt une eſpece d'Oiſeau, qui s'engendre & qui ſe conſume dans le feu, & que l'on ne trouve que dans les lieux, où l'on entretient un feu perpetuel.

Enfin, quelques autres Orientaux écrivent, que c'eſt un inſecte, ou reptile, qui reſſemble à un Lezard, & cette opinion approche le plus de la verité, au moins, ſelon la connoiſſance que nous avons de cet animal. Car, ce que nous appellons, Salamandre, bien loin de ſe former, & de ſe nourrir dans le feu, ne ſe trouve que dans les lieux bas & humides, & amortit effectivement par ſon humidité, les charbons ardans ſur leſquels on le met, & ſe conſume enfin, comme tous les autres.

Schaxir AlBokhari Poëte Perſien, loüant la bravoure d'un homme de guerre, dit, qu'il eſt dans le feu, comme une Salamandre, & dans l'eau, comme un Crocodile: Baateſch Tchoun Semender, ender ab tchoun Nehenk. Et un autre Poëte a dit, en loüant la Juſtice de ſon Prince, que la Colombe pouvoit, à l'ombre de ſa protection, choiſir ſa demeure au milieu du feu, auſſi-bien que la Salamandre.

Troiſiémement, Semendoun eſt le nom d'un fameux Geant, qui fut ſurnommé en Langue Perſienne, Hezar Iekdeſt, à cauſe qu'il avoit mille & une mains, ou plûtoſt, un millier de mains. Il fut l'un de ceux qui firent opiniâtrement la guerre aux premiers Rois de Perſe. Car, ſelon l'Hiſtoire fabuleuſe, ou Roman, intitulé, Caioumarrath Nameh, il perſecuta long temps Caïoumarrath & ſes enfans. Il fut cependant dompté par ce Prince, premier Fondateur de la Monarchie de Peaſe, & demeura ſon priſonnier. Mais, Caïoumarrath ne fut pas plûtoſt mort, qu'il s'échapa de ſa priſon, & s'enfuit dans le Pays d'Oman en Arabie.

SAMANGIAN, &, Samgenan. Nom d'une Ville de la Province, qu'AlBergendi nomme, Le Tokhareſtan. *Voyez* le titre de cette Province.

SAMANI. Celuy qui eſt de la Famille des Samanides.

SAMANI. Surnom de Rokneddin A'la aldoulat Ahmed, Auteur de, Adab AlKhalouat, Livre qui traite de la Solitude. *Voyez* le titre de, Iſmael Samani, & celuy de, Samaniah.

SAMA'NI. Surnom d'Abou Sâad Abdalkerim Mohammed, lequel porte le titre de, AlMerouzi, à cauſe qu'il étoit natif de la Ville de Merou en Khoraſſan, & celuy de Samâni, parce qu'il étoit originaire d'une Famille, ou Tribu Arabique, nommée, Samân. C'eſt l'Auteur d'un Livre de Genealogies Arabiques, intitulé, Anſab, & d'un autre Ouvrage, intitulé, Adáb fi eſtêmai alhaſſab, Livre d'Arithmetique. On luy attribuë auſſi un Ouvrage, intitulé, Imlà v iſtimlá, qui ſont des Dictées, ou, Leçons données par écrit ſur la Theologie Muſulmanne.

Ce Docteur nâquit l'an de l'hegire 506. & mourut l'an 562.

Il y a un autre Samâni AlMerouzi, qui mourut dés l'an 489. Auteur d'un Ouvrage intitulé, Borhan fi exhlax, Livre de Morale.

Manſor Ben Mohammed AlSamâni, AlMerouzi, qui étoit peut-être fils d'Abdalkerim, a compoſé le Livre intitulé, Aoûſſath.

Ebn Samâni eſt auſſi l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Adáb alimla, qui eſt apparemment une explication du Livre d'Abdalkerim, intitulé, Imlá v eſtimlá.

SAMANIAH. Daoulat AlSamaniah. L'Etat, La Principauté, La Dynaſtie, & Famille regnante des Samanides. Il faut voir d'abord ce que l'on a déja dit de Saman.

Khondemira dit, qu'Aſſad fils de Saman vint s'établir dans la Ville de Merou en Khoraſſan avec ſes quatre enfans, nommez, Nouh, Ahmed, Iahia, & Elie, ſous le regne du Khalife AlMamon. Ce même Khalife, ayant donné le Gouvernement de la Province de Khoraſſan à Gaſſan, luy recommanda les enfans d'Aſſad, comme gens de merite, & cette recommandation fit, que ce Gouverneur leur donna de l'emploi, & qu'il envoya Nouh, l'aîné des quatre freres, à Samarcande, Ahmed, à Farganah, & Iahia, à Schaſch, & Orouſchnah, toutes Villes de la Tranſoxane, pour y commander. Car, pour Elie, le dernier des quatre freres, il le retint auprés de ſa perſonne, & luy confia le Gouvernement particulier de la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khoraſſan.

Ces quatre freres, enfans d'Aſſad fils de Saman, vêcurent pendant quelque temps en aſſez bonne intelligence entre eux. Mais, chacun d'eux en particulier étant devenu fort puiſſant, la jalouſie y fit naître de la diviſion, qui éclata enfin en une guerre ouverte entre les freres, juſqu'à ce qu'Iſmael fils d'Ahmed le ſecond d'entre eux, dont la valeur & l'ambition étoient extraordinaires, ſe rendit Maître de toute ſa Famille, & s'éleva enfin juſqu'à la Souveraineté. *Voyez* le titre de, Iſmael Samani.

L'Auteur du Leb Tarikh écrit, que la Dynaſtie des Samanides, commença aprés l'extinction de celle de Soffarides, c. a. que la Maiſon de Saman ſucceda à tous les Etats que poſſedoit celle de Leïth, & qu'elle joüit de la Souveraineté pendant cent & dix ans ſous neuf Princes, compris dans un Diſtique; à ſçavoir, un Iſmael, un Ahmed, & un Naſſer, deux Nouh, deux Abdalmelek, & deux Manſors, où il faut remarquer cependant, que les noms des Princes de cette Dynaſtie ne ſont pas mis dans ce Diſtique dans l'ordre qu'ils ont regné.

Le Tarikh AlSaman, qui eſt l'Hiſtoire de la Maiſon de Saman, nous donne le Catalogue des Princes de cette Dynaſtie, dans l'ordre qui ſuit:

Iſmael ſurnommé, Samani, regna ſept ans & deux mois.

Le ſecond, Ahmed fils d'Iſmael, regna cinq ans & quatre mois.

Le troiſiéme, Naſſer fils d'Ahmed, regna trente ans & trois mois.

Le quatriéme, Nouh, ou, Noé, fils de Naſſer I. du nom, regna douze ans.

Le cinquiéme, Abdalmalek fils de Nouh, regna ſept ans & ſix mois.

Le ſixiéme, Manſor fils d'Abdalmalek premier du nom, regna onze ans.

Le ſeptiéme, Nouh fils de Manſor II. du nom, regna vingt-deux ans.

Le huitiéme, Manſor II. du nom, fils de Nouh, regna un an & ſept mois.

Le neufviéme, Abdalmalek II. du nom, fils de

Nouh second du nom, & frere de Manſor II. regna huit mois & dix ſept jours.

La durée de ces regnes ne s'accorde pas avec les cent & deux ans, & ſix mois, que ce même Auteur donne à cette Dynaſtie, & moins encore avec le Leb Tarikh, qui luy en donne cent & dix. Mais, cette différence vient de ce que l'on ne compte le regne d'Iſmael, que depuis qu'il fut reconnu par le Khaliſe, quoyque ſa puiſſance & ſon autorité abſoluë euſſent commencé long-temps auparavant.

Ben Schúhnah fixe la fin de la Dynaſtie des Samanides dans l'an 388. de l'hegire, & dit, qu'Iſmael Samani ayant commencé à regner l'an 261. la durée de cette Dynaſtie a été de cent vingt-huit ans. Il ajoûte, que ces Princes, qui ont été la pluſpart vaillans, magnanimes, liberaux, grands amateurs de la Juſtice, & des Gens de lettres, poſſedoient outre la Tranſoxane, preſque tous les Pays qui ſont aujourd'huy compris ſous l'Empire des Perſes, & enfin, que ce fut Mahmoud fils de Sebekteghin qui s'empara de leurs Etats, deſquels en y joignant le Segeſtan, & une grande partie des Indes, il compoſa ce grand Corps de l'Empire des Gaznevides, qu'il gouverna long temps ſous le ſimple titre d'Emir Aldoulat, avant qu'il priſt celuy de Sultan.

L'Auteur du Tarikh Al Saman, qui tire l'origine d'Iſmael Samani, de Bahram Tchoubin, ancien Roy de Perſe, décrit ainſi la Genealogie de ce Prince. Iſmael fils d'Ahmed, fils d'Aſſad, fils de Saman, fils de Haddas, fils de Haman, fils de Thahari, fils de Bahram. Mais, cette Genealogie eſt fort incertaine, comme il a déja été dit cy-deſſus. *Voyez* le 3. Tome de Novaïri, dans lequel l'Hiſtoire des Samanides eſt décrite, dans la Bibliotheque du Roy.

SAMAOUI. *Voyez* le titre de, Meſt Al-Samaoui.

SAMAR. Bilad Samar. Le Pays de Samar. *V.* le titre de, Gaidhab, Port de la Mer Rouge, dans lequel on s'embarque, pour paſſer d'Egypte en Arabie.

SAMARA. Ville de l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée, que Motâſſem VIII. Khalife de la race des Abbaſſides fit bâtir, & où il vint établir ſon ſejour, aprés avoir quitté celuy de Bagdet, à cauſe des ſeditions frequentes qui arrivoient dans cette Ville.

Cette Ville eſt la même que, Sermenraï, dont il faut voir le titre. Pluſieurs croyent, qu'elle a été bâtie dans le Pays que l'Ecriture Sainte appelle, Sennáar, au même lieu où la Tour de Babel fut élevée du temps de Nemrod.

Nous trouvons un Roy, entre ceux de la Chaldée, qui porte le nom de, Samiros.

SAMARCAND. Ville de la Province dite, Mauralnahar, ou Tranſoxane, des plus illuſtres, & des plus renommées de toute l'Aſie. Elle eſt bâtie ſur une Riviére aſſez conſidérable, qui la traverſe par le milieu, & on luy donne ordinairement douze Parafanges de circuit, au moins ſes murs avoient cette étenduë au temps du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah, avant que Ginghizkhan s'en fuſt rendu le Maître. Ses murailles ont auſſi un trés-bon foſſé revétu, dans lequel la riviére entre & fait Canal.

Samarcande eſt ſituée au côté Meridional d'une grande Plaine, que l'on nomme ordinairement, Sogd Samarcand, c.a. La Plaine, ou, la Vallée de Samarcande, & c'eſt du nom de cette Plaine, que la Province, nommée par les Anciens, Sogdiane, a tiré ſon nom. Les Geographes Orientaux luy donnent 89. d. ou 89. & 30. m. de Longitude, & 40. d. de Latitude Septentrionale. AlBirouni ne luy donne auſſi que 37. d. & 30. m. de Latitude Septentrionale.

AlBergendi & AboulFeda diſent, que la Tradition du Pays eſt, que la Ville de Samarcande a été bâtie par un des Tobaï, ou, Roy de l'Arabie heureuſe, & rapportent pour preuve, une Inſcription trouvée à une de ſes Portes, & gravée ſur une Lame de fer, en charactéres Hemiaritiques, qui ſont les mêmes, dont les Hemiarites, ou, Homerites de l'Arabie Heureuſe, ſe ſervoient autrefois. Cependant, dit AlBergendi, la Ville de Samarcande eſt éloignée de celle de Sanâa, Siege Royal des Tobaïs, ou Rois de l'Iemen, d'environ mille Parafanges.

Khondemir, & l'Auteur du Leb Tarikh écrivent, que Kiſchtasb fils de Loborasb V. Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée, des Caïanides, fit bâtir le Château de Samarcande, & une muraille de ſix-vingt Parafanges de long, qui enfermoit la Province de Samarcande, & la défendoit des Courſes des Touraniens, c. a. des Peuples du Turqueſtan. Il y a cependant grande apparence, que Samarcande fut bâtie par Alexandre le Grand, & qu'elle eſt une des Sept, auxquelles ce Grand Conquerant donna ſon nom.

Catibah Ben Moſlemah grand Capitaine, prit cette Ville ſous le regne de Valid fils d'Abdalmelek VI. Khaliſe de la Race des Ommiades, l'an 85. de l'hegire. Il y a pourtant quelques Hiſtoriens, qui mettent la Priſe de cette Ville en l'an 93. qui eſt celuy dans lequel Tarek commença la Conqueſte de l'Eſpagne.

Cette grande & puiſſante Ville, qui étoit tombée par la ſuite des temps entre les mains des Sultans de Khouarezm, fut priſe & pillée par Ginghizkhan, l'an 617. de la même hegire. Mais, Tamerlan la rétablit depuis, & la rendit plus floriſſante qu'elle n'avoit jamais été, en la faiſant la Capitale de ſes Etats, l'an 771. de l'hegire, & les Sultans ſes enfans y ayant fait leur demeure, juſqu'à ce qu'ils en ont été chaſſez par les Uzbeks, qui la poſſedent encore aujourd'huy.

L'on compte ſept journées de chemin, depuis Samarcande juſqu'à Khogend, Ville du Turqueſtan, ſituée ſur le Fleuve Sihon, ou, Iaxartes, vers le Nort, & a cinq d'Oſrouſchnah, qui eſt à ſon Orient, & Ahmed Ben Arabſchah remarque, que Samarcande eſt juſtement ſituée, Beïn nahareïn, entre les deux Riviéres, c. a. entre le Gihon & le Sihon, qui ſont l'Oxus, & l'Iaxartes des Anciens.

SAMARCAND AlAticah. Samarcande la Vieille. C'eſt apparemment celle qui fut bâtie par Alexandre, de laquelle le Leb Tarikh fait mention, & qui n'eſt éloignée de la Neuve, que d'une demy journée.

SAMARCANDI. Homme natif de la Ville de Samarcande, ou de ſon Territoire. C'eſt le ſurnom de pluſieurs Docteurs conſiderables dans le Mahometiſme.

SAMARCANDI. Surnom d'Abou Laïth Nasr Ben Mohammed, Ben Ibrahim. C'eſt celuy qui porte les titres honorables d'Imam alhoda, Chef de la Direction, & de Mofti althaxeleïn, celuy qui decide en dernier reſſort du droit de toutes les Creatures, des Hommes, & des Demons.

Il fut fait Docteur dans la Loy Muſulmanne par un autre celebre Juriſconſulte, nommé, Hendouani, & compoſa pluſieurs Ouvrages, ſur la Theologie, & ſur la Juriſprudence Muſulmanne.

Les principaux Ouvrages de cet Auteur ſont :

Taſſir AlCoran, Commentaire ſur l'Alcoran.

Naouazel fil Fekhi, Cas ſinguliers & Allegations du Droit.

Khezanat alfekhi, Threſor de Juriſprudence.

Tenbih algafelin, L'Inſtruction des ignorans.

AlBoſtan, Jardin, ou Verger.

Mokhtaſſar Mocaddemat alſalaouat, L'Abbregé du Livre intitulé, Mocaddemat alſalaouat, qui eſt une Inſtruction pour la Priére.

On luy attribue auſſi un Livre de Theologie Scholaſtique, intitulé, Sahaïf AlElahiat, Les Divines Pages, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 933.

SAMARCANDI. Surnom de Schamſeddin Mohammed Ben Aſchraf AlHoſſaïni, qui mourut l'an 600. de l'hegire. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Reſſalat fi adáb albahath, Traité de la Methode, & Maniére qu'il faut garder dans les Diſputes, en matiére des Sciences. Cet Ouvrage eſt deux fois dans la Bibliotheque du Roy, à ſçavoir, au num. 701. & au num. 900.

L'on a auſſi un Livre du méme Auteur, intitulé, Aſchkal altáſis fil Hendáſſah, dans lequel il y a trente cinq figures ſur les Elemens, ou Fondemens de la Geometrie.

SAMARCANDI. Surnom d'AbouHamed Mohammed, Ben Mohammed AlO'mari, mort dés l'an 515. qui a compoſé le Livre intitulé, Erſchaf fi êlm alkhelaf v algedal, Inſtruction ſur la Science de la Diſpute.

SAMARCANDI. Surnom de Rokneddin Mohammed, qui fut Cadhi & Imam dans la Ville de Canouthi aux Indes, du temps que le Sultan Baikra regnoit dans le Khoraſſan. Ce Docteur eut une Conférence dans les Indes avec Behergir Brahmen Gioghi, & nous a laiſſé un Abbregé du Livre Philoſophique & Magique, qu'il a traduit de l'Indien en Arabe, intitulé, Haoudh alhiat, La Ciſterne de la vie, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 927. *Voyez* la Preface du Livre, intitulé, Merat almâni, Le Miroir de l'intelligence.

SAMARCANDI. Surnom de Nagib eddin Mohammed Ben A'li, qui a écrit un Corps abbregé de Medecine Pratique, intitulé, Asbáb v âlamát v âlagiat alôlal, Les Cauſes, les Signes, & les Remedes des maladies. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 961.

SAMARCANDI. Surnom d'AboulCaſſem, Auteur du Livre qui porte le titre de, Moſtekhales, ou, Moſtakhles, dans lequel l'Auteur prétend délivrer l'eſprit de beaucoup d'erreurs. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num 921.

SAMARI. Un Homme natif de la Ville de Samarah en Chaldée, Siege de quelques Khalifes Abbaſſides. C'eſt auſſi, un Samaritain de Nation, ou de Religion. *Voyez* plus bas le titre de, Samerah.

SAMARI. Surnom d'AboulFeth Ben AboulHaſſan, Auteur d'un Livre, qui porte le titre de, Tarikh Samari. C'eſt une Chronique Samaritaine, écrite en Arabe par un Samaritain. Elle eſt dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez* le titre de, Tarikh Samari.

SAMARI. Surnom d'AlMouaffek Iakoub AlDemeſchki, Sçavant Medecin de Damas, qui étoit Samaritain de Religion, & fi avare, dit AboulFarage, qu'il faiſoit marché, avant que d'expliquer un Livre de Medecine à quelqu'un de ſes Diſciples.

SAMARI, &, Sameri. Nom d'un des principaux Chefs des Iſraëlites dans le Deſert, auquel l'on attribuë la fabrique du Veau d'Or. Les Arabes le ſurnomment, AlKharaïthi, Le Tourneur.

SAMERAH. AlSamerah, &, Ahel Samerah. C'eſt ainſi que les Arabes appellent, les Samaritains, quoyqu'ils nomment ordinairement la Ville de Samarie, Schemrin, &, Schemroun, noms plus conformes à l'Hebreu.

La Chronique Samaritaine, intitulée, Tarikh Samari, porte que les Samaritains ſe ſéparerent des autres Juifs aprés la mort de Samſon, ſous la Judicature du Pontife Eli, parce, diſent-ils, que ce fut alors, que la preſence & la grace du Seigneur, qu'ils appellent, Ridhat, &, Redhouan, ſe retira d'eux, & qu'alors les tenebres prirent la place de la lumiére, & couvrit tous ceux qui étoient dans la Terre-Sainte, à la reſerve de ceux qui ſe retirerent pour lors au mont de Garizim, où ils eurent toûjours depuis ce temps-là des Prêtres, & dans la ſuite des temps, des Rois particuliers qui les gouvernerent. Ces mêmes Samaritains diſent, que Samuel étoit Magicien, & que tous ſes Succeſſeurs ont été des Apoſtats du Judaïſme.

Ebn Batrix dit, qu'Amri bâtit une Ville de ſon nom ſur le Mont Samer, & la nomma Samarie, où il regna ſix ans, aprés en avoir déja regné ſix autres dans la Ville de Thirſa.

L'Hiſtoire de la Captivité de cette Nation eſt ſi connuë par les Livres Saints, que l'on ſe contentera de dire icy, que les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de la Loy de Moyſe, parce que le Prêtre Ozias, appellé par quelques-uns, Loun, que Salmanaſar avoit envoyé pour les inſtruire, ne leur enſeigna autre choſe, que ce qui étoit contenu dans ces cinq Livres. Ils ſont cependant devenus ſi groſſiers, qu'ils admettent aujourd'huy la Corporeïté en Dieu, comme les Mahometans leurs reprochent.

Hircan, Roy & Pontife des Juifs, tuïna entiérement Samarie, ſous le regne de Ptolomée, dit Evergetes; mais, elle fut rebâtie par Herode, qui luy donna le nom de, Neapolis, & de, Sebaſte. C'eſt celle que les Arabes appellent aujourd'huy, Nabolos, & que nous nommons ordinairement, Naplouſe.

Les Samaritains ſe firent autrefois un Roy dans la Ville de Naplouſe, & tuerent un grand nombre de Chrétiens, ſous l'Empire de Zenon. Mais, ce Prince les châtia ſeverement, & fit mourir leur Roy. Les mêmes ſe ſoûleverent encore ſous l'Em-

pire de Justinien, brûlerent les Eglises de la Terre-Sainte, massacrerent un grand nombre de Chrétiens, & entre autres, l'Evêque de Naplouse, & leur fureur alla si loin, que l'Empereur Justinien y envoyast des Troupes reglées, qui exterminerent la plus grande partie de ces Rebelles.

SAMGIOUR. Nom d'une Famille, qui a commandé, ou regné long-temps dans le Khoraſſan, & laquelle a été beaucoup louée par le Poëte AboulFarah. Ce fut le Sultan Mahmoud Ben Sebektegbin, qui défit le dernier Prince de cette Famille. *Voyez* le titre d'Abou A'li Emir Ben Samgiour.

SAMHAÏL. Nom d'un Ange qui gouverne le sixiéme Ciel, selon les réveries des Musulmans.

SAMI fil assami. C'est le titre d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Persien, de l'espece de ceux, que nous appellons, Onomasticon, divisé en quatre parties, dont la premiére contient les noms des choses qui regardent la Religion, la seconde, ceux des animaux, la troisiéme, des choses celestes, & la quatriéme, des terrestres. Aboul Fadhl Ahmed Ben Mohammed AlMeïdani, AlNischabouri, est Auteur de ce Dictionnaire, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 589.

SAMIN AlHalabi. Surnom de Schehab eddin Mohammed Ben Iosef, mort l'an 756. de l'hegire, qui a écrit sur les, Aârab, ou Points Voyelles de l'Alcoran.

SAMSAKAN. Nom d'un Pays peu connu, où regnoit un Prince qui avoit une fille que Rostam, qui la vit à la chasse, souhaita d'avoir & épousa. Il eut d'elle un fils, nommé, Sohrab, selon le rapport du Leb Tarikh, dans la Vie de Caïcaous Roy de la seconde Dynastie de Perse.

SAMSAM, &, Samsamah. Ce mot signifie en Arabe en general, Une Epée fort tranchante, & qui ne plie point, & c'est en particulier le nom de celle d'un Arabe, nommé, A'mrou Ben Mâad, qui vint par succession de temps entre les mains du Khalife Haroun AlRaschid, & qui est peut être la même, que le Khalife Motavakkel acheta si cher.

SAMSAMALDOULAT. Le Samsam, ou, L'Epée de l'Etat. C'est le titre que porta le second fils d'Adhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides.

Ce Prince avoit deux freres, dont l'aîné portoit le nom de Scharfaldoulat, & le cadet, celuy de, Bahaaldoulat. Il succeda cependant à son pere dans la dignité d'Emir AlOmara, ou de Lieutenant general des Khalifes, dans Bagdet. Mais, il en fut depoüillé aprés quatre ans & demy, par son frere aîné, qui le fit en même temps son prisonnier.

Cet Aîné, nommé, comme nous avons déja dit, Scharfaldoulat, étant mort peu de temps aprés, Bahaaldoulat, le cadet des trois freres, prit la place de son aîné. Mais, Samsamaldoulat, qui s'étoit sauvé de sa prison, ayant mis sur pied une armée, vint l'attaquer, & luy livra plusieurs combats, qui l'obligerent à la fin d'entendre à la paix, qui se fit entre eux avec les conditions suivantes.

La Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, avec celle d'Aragian, demeura en propre à Samsamaldoulat, & celle du Khouzistan, qui est la Susiane, avec l'Iraque Arabique, ou Chaldée, de laquelle Bagdet étoit la Capitale, resterent avec la charge & dignité d'Emir AlOmera, à Bahaaldoulat.

Toutes ces choses s'étoient passées depuis l'an 372. de l'hegire, auquel Adhadhaldoulat étoit mort, jusqu'en l'an 385. que les six enfans d'A'zzaldoulat Bakhtiar, qui avoient été enfermés aprés la mort de leur pere, par Adhadhaldoulat, se sauverent de leur prison, & se mirent en campagne contre Samsamaldoulat, qu'ils prétendoient avoir usurpé des Etats qui leur appartenoient. Mais, ces six Princes ne furent pas heureux dans leur entreprise. Car Abou Ali fils d'Ostad Hormouz, General de Samsamaldoulat, les défit dans une rencontre qu'il eut avec eux, & les fit tous six prisonniers.

Ce Sultan ayant entre ses mains les six prisonniers, que son General luy avoit envoyez, en fit mourir deux, & envoya les quatre autres dans un Château, où il les fit garder trés-étroitement. Mais, cette execution causa la rupture de la paix qui avoit été concluë entre les deux Freres; desorte qu'Abou Ali, General de Samsamaldoulat l'aîné, marcha avec une puissante armée contre Bahaaldoulat le cadet, & il remporta de si grands avantages sur luy, qu'il luy laissa peu d'esperance de conserver ses Etats, lorsque l'on apprit la nouvelle, que Samsamaldoulat avoit été tué par un de ses quatres freres prisonniers, qui avoit été tiré de prison par la Milice mutinée, faute de paye.

Ce fils d'Azzaldoulat Bakhtiar portoit le nom d'Abou Nasser, & fit son coup à une lieuë de la Ville de Schiraz l'an 388. de l'hegire, aprés que Samsamaldoulat eut regné neuf ans, & huit mois en Perse.

SA'NA'A. Ville Capitale de l'Iemen, ou, Arabie heureuse; dont les Rois portent le nom de, Tabâ, ou Tobâï, située dans le premier Climat, au 77. d. de Longitude, & au 14. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques de Nassir eddin, & d'Ulug Beg.

Cette Ville est d'une fort grande étenduë, & a une Place, ou Marché, dans lequel il se fait un trés grand negoce. Son Terroir est arrosé de plusieurs ruisseaux, & couvert d'arbres de plusieurs especes. L'air y est fort temperé, & les jours & les nuits y sont à peu prés d'une même longueur.

Il s'éleve au milieu de la Ville, une Colline que l'on nomme, Gamdhan, qui s'est renduë fort fameuse, à cause du Palais des Tobâis, ou Rois du Pays, & d'un Temple qui y fut bâti par emulation & par opposition à celuy de la Mecque.

La Ville de Sanâa a été long-temps sujete aux Rois d'Ethiopie, ainsi que la plus grande partie de l'Arabie, & il y a apparence, que ce Temple opposé à celuy de la Mecque, étoit une Eglise de Chrétiens, dont l'Arabie étoit alors remplie. Abrahah, surnommé, AlAschram, qui assiegea la Mecque avec ses Elephans, un peu avant la naissance de Mahomet, commandoit dans Sanâa de la part du Negiaschi: car, c'est ainsi que les Arabes appellent le Roy d'Ethiopie, que ceux du Pays nomment en leur langue, Negousche, & il eut aprés sa mort desastreuse pour successeur, son fils Masrouk, qui fut défait par Saïf Dhou Izen, soûtenu des Troupes du Roy de Perse, qui remonta ainsi sur le Thrône de ses Ancêtres, dont il avoit été chasse.

La Ville de Sanâa, selon le Geographe Persien, est

eſt trés ancienne, trés riche, & trés peuplée, & n'eſt éloignée de la Ville de Zebid, ou, Zibit, que de 132. milles, & 104. de celle d'Aden. Le même Auteur dit, que ſes Habitans ſont un plus grand negoce d'argent que de marchandiſes, & qu'ils ſont fort grands Uſuriers.

SANA'ALL'AH. Ces deux mots Arabes ſont un nom propre, comme qui diroit, *Deus dedit*, &, *Quodvultdeus*, qui ſont devenus noms propres parmy les Latins.

Ahmed Ben Sanâallah, qui mourut l'an 430. de l'hegire, a compoſé un Arbâïn, ou, Traité des quarante Traditions.

SANAHEGIAH. Nom d'une Dynaſtie d'Arabes, qui regnerent en Eſpagne, dans la Province de Grenade, & qui prit fin l'an 481. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Garnathah.

SANAKI. Nom d'un Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont:

Kaſchf alaſrar fi Schath almenar. C'eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé, Menar, Le Flambeau. *Voyez* ce titre.

Taffir medarek altenzil fi hakaïk althauil. Commentaire ſur l'Alcoran.

O'mdat, Livre de Metaphyſique avec ſon Commentaire, auſſi bien que celuy de, Mehaïat.

Le même Auteur a fait auſſi un Schath, ou Commentaire ſur le Livre, intitulé, Alhedaïah.

SANAOUI. *Voyez* le titre de, Ak Hiſſari.

SANARIAH. Nom d'un Pays, que nous appellons aujourd'huy, Severie, ou, Zuerie, qui eſt vers les embouchures du Danube. L'Empereur Heraclius obtint des ſecours du Roy, ou Prince de ce Pays-là, contre Khoſroés Parviz Roy de Perſe, & les Zueriens le ſervirent ſi bien, qu'il accorda à leur Prince le Privilege de s'aſſeoir dans les aſſemblées de la Cour Imperiale. Ce Privilege a fait, que l'on a appellé le Prince de ce Pays là, Malek Alkorſi, Le Prince du Thrône, ou du Siege, au rapport d'Ebn Batrik.

SANCOURTEGHIN. Nom d'un des enfans de Soliman Schah, lequel s'en retourna en Perſe avec ſon frere Ghiundogdi, aprés que leur Pere ſe fut noyé dans l'Euphrate.

SANDAL. Eſpece de bois odoriferant. Il y en a de pluſieurs eſpeces, de blanc, de rouge, & de jaune. Sa qualité eſt de rafraîchir & deſſeicher. Les Perſiens s'en ſervent dans la Medecine, pour froter les pieds des malades qui ſont à l'extremité, comme il paroiſt dans le ſixiéme Chapitre du Guliſtan. Les Orientaux ſe ſervent auſſi du Sandal, auſſi-bien que du Kna, ou, Alcana, pour teindre le poil des chevaux, & les ongles, & les cheveux des femmes, & des enfans.

Le Scherif AlEdriſſi dit, que le Sandal ne ſe trouve qu'aux Pays compris dans le 1. Climat.

C'eſt de ce mot que ſe forme celuy de Sandalani, & Saïdalani, pour ſignifier un Droguiſte, ou Apoticaire.

SANDAL. Ce mot ſe trouve quelquefois dans les Ecrits des Orientaux, pour ſignifier, Un Soulier, que les Grecs appellent, Σανδάλιον, & c'eſt de-là que les Turcs appellent de ce nom, un Caïque, ou Chaloupe de Vaiſſeau, comme qui diroit, Un Soulier, ou, Un Sabot.

SANDAROUI. Ville de l'Iſle de, Serendib, ou Ceïlan.

SANDAROUS, ou, Senderous, &, Sandalous. C'eſt ainſi que les Perſans appellent la gomme de Genevre, qui eſt nôtre Vernix. Les Grecs l'ont appellé, Sandarak, & on le nomme vulgairement dans les boutiques, Sandaraca.

SANF, &, Senf. Bahar AlSenf, & Bahar AlSenſi. C'eſt ainſi que les Geographes Arabes appellent l'Ocean Oriental, ou Mer de la Chine, auſſi bien que Bahar AlDhahi, qui ſignifie, La Mer la plus expoſée au Lever du Soleil.

Gezirat AlSanf. Nom d'une Iſle de la Mer de la Chine, ou des Indes, que les Geographes Arabes diſent n'être éloignée de celle de, Schamil, que de quatre journées de navigation, & de dix d'une autre, qui porte le nom de, Sindifoulat. Edriſſi dit, que les Habitans de cette Iſle ne tuent aucune ſorte d'animaux.

O'ud AlSanſi. C'eſt le Xylaloé, ou bois d'Aloés, qui croît dans l'Iſle de Sanf, & que l'on eſtime le plus prétieux qui ſe trouve en Orient. Car, celuy que l'on appelle, Oud AlComari, à cauſe qu'il croît dans l'Iſle de Comar, eſt beaucoup moins odoriferant.

SANGAL. Nom d'un Roy de l'Indoſtan, qui joignit ſes forces à celles d'Afraſiab Roy du Turqueſtan, contre Caïkhoſrou III. Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, dite, des Caïanides.

SANGIAK. Ce mot qui ſignifie en Turc, Un Etendart, ou, Une Banniere, eſt appelé ordinairement par les Grecs Modernes, *Flambarum*, *Flambulum*, &, *Flamulum*.

SANGIAKBEG. Seigneur de Banniere. C'eſt chez les Turcs, ce que nous appellions anciennement en France, Un Chevalier Banneret qui portoit l'Etendart, ſous lequel tous les Gentilshommes qui relevoient de ſon Fief, étoient obligez de ſe ranger pour aller à la guerre.

Tout l'Empire des Ottomans eſt diviſé en Sangiaks, ou Bannieres, ſous leſquels tous ceux qui poſſedent des Timars ſont obligez de ſe rendre, quand il faut marcher pour quelque expedition, & tous ces Sangiaks, que l'on appelle auſſi, Begs, & Sangiak Begs, ſont commandez par un Beglerbeg, mot qui ſignifie, Le Seigneur des Seigneurs, ou, Le Commandant de tous les Sangiaks, ou Bannieres, & c'eſt ce Beglerbeg que l'on appelle ordinairement, Le Bacha, ou Gouverneur de la Province.

Les Sultans Ottomans donnoient autrefois à leurs enfans, de ces Sangiaks, ou petits Gouverneurs ſubalternes dans la Natolie.

SANGIAR. Nom d'une Ville de la Province de Khoraſſan, de laquelle le Sultan Sangiar fils de Malekſchah, tira ſon nom. *Voyez* le titre de, Sangiari, nom d'un Auteur, & celuy de, Malek ſchah. *Voyez* auſſi celuy de, Sengiar.

SANGIAR. Môezzeddin Aboul Hareth Sangiar. Sixiéme Sultan de la premiére branche des Selgiucides. Il étoit fils de, Malekſchah, & gou-

verna pendant vingt années la grande Province de Khoraſſan, ſous les regnes de Barkiarok, & de Mohammed ſes freres, qui ſuccederent l'un à l'autre.

Aprés la mort de Mohammed, l'an 501. de l'hegire, Sangiar s'empara de tous les Etats de ſon frere, & marcha avec une puiſſante armée, vers la Province de l'Iraque Perſienne, où ſon Neveu, nommé, Mahmoud fils de Mohammed, avoit pris le titre de Sultan, comme prétendant ſucceder à ſon pere. Il ſe donna une trés grande bataille entre l'Oncle & le Neveu, dans laquelle ce dernier fut défait, & contraint de ſe retirer dans le Château de Saveh, Place trés forte & trés importante.

Mahmoud voyant ſes affaires entiérement ruïnées fut obligé de demander la paix à ſon Oncle, & envoya pour cet effet ſon Vizir, nommé, Kemaleddin Ali, homme fort éloquent, au Sultan Sangiar, pour traiter d'accommodement, & ce Vizir mania cette affaire avec tant d'addreſſe, qu'il en remporta le ſuccés que ſon Maître ſe promettoit.

Le Traité de Paix étant conclu entre ces deux Princes, Mahmoud vint trouver Sangiar ſon Oncle, & en fut ſi bien reçu, qu'il obtint de luy l'inveſtiture de la Province d'Iraque, avec les conditions ſuivantes, à ſçavoir; que dans les Prieres publiques de la Moſquée, le nom de Sangiar précederoit toûjours celuy de Mahmoud; que ce Prince n'auroit point de quatriéme voile, ou portiere dans ſes appartemens; que l'on ne ſonneroit point la Trompette, lorſqu'il arriveroit dans ſon Palais, ni lorſqu'il en ſortiroit, & enfin, qu'il maintiendroit dans ſes Etats, les Officiers que Sangiar ſon Oncle y avoit établis.

Mahmoud fut obligé de recevoir avec remercîement toutes ces conditions, que Sangiar luy avoit impoſées, & prit la reſolution de paſſer ſon temps à la chaſſe, ſans ſe mêler d'aucunes affaires, & l'on rapporte de luy, que ſon équipage de chaſſe étoit ſi magnifique, qu'il entretenoit quatre cent Limiers & Levriers, qui portoient chacun un collier, & une couverture brodée d'or & de perles.

L'an de l'hegire 524. Le Sultan Sangiar paſſa le Gihon, & entra armé dans le Mauaralnahar, ou Province Tranſoxane, pour reduire à ſon obéïſſance, Ahmed fils de Soliman, Gouverneur de Samarcande, qui vouloit trancher du Souverain, & refuſoit de luy payer le tribut ordinaire. Il aſſiegea ce Gouverneur dans ſa Ville, & l'obligea par la force de ſes armes, de ſe rendre à compoſition. Sangiar luy donna la vie, & ſe contenta de luy ôter ſon Gouvernement, qu'il donna à un de ſes Eſclaves. Mais, ce Gouverneur, ayant trouvé le moyen de rentrer dans les bonnes graces du Sultan, il fut rétabli peu de temps aprés en avoir été dépoüillé.

L'an 530. Baharam Schah, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, duquel le Royaume s'étendoit bien avant dans les Indes, & qui ne regnoit que par la faveur, & ſous la protection que les Selgiucides luy donnoient, ayant voulu ſecoüer le joug, attira ſur ſes Etats, les forces du Sultan. Mais, comme il ſe ſentit trop foible, pour reſiſter à ſa puiſſance, il envoya auſſi-toſt des Ambaſſadeurs au Sultan, qui luy porterent le tribut ordinaire, & qui luy rendirent la foy & hommage qui luy étoient dus, de la part de leur Maître.

L'an 535. La Ville de Samarcande s'étant revoltée contre Sangiar, pendant que le Gouverneur qui y commandoit de ſa part, étoit allité d'une Paralyſie, & hors d'état d'agir, ce Sultan vint mettre le ſiege devant cette importante Ville, qui le ſoûtint pendant ſix mois entiers, au bout deſquels elle fut enfin obligée de ſe rendre à compoſition. Le Sultan uſa de ſa clemence ordinaire envers ſes Habitans, & ôta le Gouvernement à celuy qui ne pouvoit pas faire les fonctions de ſa charge, pour le donner à ſon fils.

Pendant le ſejour que le Sultan Sangiar fit à Samarcande, il fut ſollicité par quelques Seigneurs de ſa Cour, de porter ſes armes contre Gurgiasb, Roy du Pays, nommé, Cara Cathaï, c. a. Le Cathaï Noïr, Province ainſi dite, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes foreſts, & de la profondeur de ſes vallées, qui la rendent ſombre & obſcure. Il ſe rendit aux inſtances de ſes Courtiſans, qui luy faiſoient enviſager une grande gloire dans la conqueſte d'un Pays qui paroiſſoit comme inacceſſible, & fit marcher ſon armée de ce côté-là. Mais, Gurgiasb vint au devant de luy avec la ſienne, & tailla en pieces trente mille hommes des troupes du Sultan, en leva tous ſes équipages, & ſe rendit Maître de tout ſon Haram, ou Serrail, dans lequel étoit la Reine Tarxhan Khatoun, la premiére de ſes femmes, qui demeura priſonniére des CaraCathaïens.

Le Sultan Sangiar ne put prendre d'autre party dans cette deroute, que de choiſir trois cent des plus braves de ſon armée, & de paſſer au milieu de ſes ennemis, pour gagner la Ville de Termed, où il arriva ſeulement, avec douze ou quinze de ſes gens qui luy reſterent. Les fuyards s'étant raſſemblez dans cette même Ville, il recueillit le débris de ſon armée, traverſa le Gihon, & revint en Khoraſſan, tout confus d'avoir entrepris une affaire, qui luy avoit ſi mal reuſſi. En effet, cette deroute luy fit perdre dans l'eſprit des Peuples, l'opinion qu'ils avoient, que ſes armes étoient invincibles, & donna ſujet au Poëte Ferid eddin, ſurnommé, AlKiateb, de compoſer des vers pour le conſoler d'une ſi grande perte. Ce Poëte luy dit: Grand Roy, vôtre lance a juſques icy redreſſé un Monde entier, & vôtre épée vous a vangé pendant quarante ans, de tous vos ennemis. Si vous avez maintenant éprouvé quelque revers, conſiderez qu'il vient de la part du Ciel, & conſolez vous en faiſant reflexion, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſubſiſte toûjours dans le même état.

Cependant, la reputation de ce grand Monarque ſe rétablit bientoſt aprés, par la Victoire ſignalée qu'il remporta l'an de l'hegire 544. ſur Houſſaïn Gehanſouz, Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, qui étoit entré à main armée dans la Province de Khoraſſan, à deſſein de s'en rendre le Maître. Car, ayant fait marcher ſes Troupes de ce côté-là, il défit à plate coûture, Houſſaïn avec ſon General, nommé, Ali Tcheteri, & les fit tous deux priſonniers.

Ali Tcheteri, qui étoit né ſujet de Sangiar, & qui avoit été autrefois comblé de ſes bienfaits, fut puni de mort, à cauſe de ſon infidelité, & de ſon ingratitude. Mais, Houſſaïn fut renvoyé peu de temps aprés, dans le Pays de Gaur, pour le gouverner, ſous l'autorité de Sangiar. *Voyez* le titre de, Gehanſouz.

L'an 548. de l'hegire, Sangiar ſe porta aſſez malheureuſement, contre ſa propre inclination, à vouloir châtier les Turcomans, qui refuſoient de payer le tribut ordinaire de moutons, auquel ils étoient obligez. Car, il fut défait avec toute ſon armée, & fait priſonnier par cette Canaille, au grand deshonneur de toute la Maiſon de Selgiouk, qui étoit ſi fort reverée, parmy toutes les Nations Turqueſques.

SA.

Ces Turcomans, ne sçachant que faire de la personne d'un si grand Prince, le plaçoient pendant le jour sur un Throne, & l'enfermoient la nuit dans une cage de fer. Ce Prince passa ainsi quatre années dans cette captivité, à sçavoir jusqu'en l'an 551. auquel la Sultane Tarkhan Khatoun, qui gouvernoit ses Etats, vint à mourir. Car, ce fut alors, qu'il pensa tout de bon à se tirer des mains des Turcomans, & confia son secret à un de ses confidens, nommé, Emir Elias, qui en conduisit l'entreprise avec beaucoup d'addresse.

Emir Elias lia une intelligence avec le Gouverneur de Termed, Ville située sur le Fleuve Gihon, qui fit tenir des bateaux tout prests sur cette Riviére, dans le temps que Sangiar devoit arriver en chassant jusques sur ses bords. Le Gouverneur de Termed, nommé, Emir Ahmed Comag', reçut & regala magnifiquement le Sultan, aussi-tost qu'il fut arrivé à son Château, & assembla le plus qu'il pust de Troupes pour l'escorter jusques à la Ville de Merou, Ville Capitale du Khoraſſan, où il faisoit ordinairement son sejour.

Le Sultan Sangiar trouva la Ville de Merou, & tout le reste du Pays par où il passa en si mauvais état, à cause des Courses que les Turcomans y avoient faites pendant son absence, qu'il tomba dans une profonde mélancholie, & ensuite, dans une maladie, dont il mourut l'an de l'hegire 552. *Khondemir.*

L'Auteur du Nighiaristan rapporte un Distique fait sur la mort de ce Sultan, qu'il dit être arrivée par une colique compliquée avec un dévoyement, dans lequel l'année de sa mort est marquée par des lettres numeriques, qui font allusion de Merou, à Merev. Car, les mots de, Schah Merev, font justement le nombre de 552. dans laquelle année le Sultan Sangiar mourut dans la Ville de Merou.

Tous les Historiens Orientaux loüent la valeur, la justice, & la magnanimité, & bonté du Sultan Sangiar, & pour en donner des témoignages constans & certains, ils écrivent, que ce Prince fut tellement aimé & respecté de ses sujets, que l'on continua une année entiére aprés sa mort, de publier son nom dans les Mosquées, comme s'il eust été encore vivant & regnant. On le surnomma aussi, Eskender thani, Le Second Alexandre, & son nom même de, Sangiar, a passé pour celuy d'Alexandre dans sa posterité.

Le Poëte Persien nommé, Selman, a fait en plusieurs de ses Ouvrages, l'Eloge du Sultan Sangiar, & quelques Historiens remarquent, que ce fut Sangiar, qui établit Sâad Ben Zenghi, qui avoit été son Gouverneur, Lieutenant Général de tous ses Etats, sous le nom d'Atabek, qui devint ensuite celuy d'une dignité, & d'une Dynastie, nommée, des Atabeks. *Voyez* le titre d'Atabek.

Le Sultan Sangiar vivoit avec une telle magnificence, que Cothbeddin, Fondateur de la Dynastie des Khouarezmiens, venoit faire auprés de luy sa charge de, Thaschtdar, ou de Grand Echanson pendant une année, & se faisoit relever l'année suivante, par Atsiz son fils, & que la grande Province de Khouarezm, étoit assignée à ces Seigneurs, pour les gages & pensions de leur Charge.

Mogaiatheddin AboulCassem Mahmoud fils de Mohammed, fils de Melek schah, succeda à son Oncle dans la même année, que Sangiar mourut, selon le Leb Tarikh. Cependant Khondemir dit, que Mahmoud fils de la sœur de Sangiar, regna cinq ans dans le Khoraſſan, aprés sa mort. *Voyez le* titre de Mahmoud Khan.

SA.

SANGIAR Mirza. Nom du fils de Mirza Ahmed, fils de Mirza Baïcra, fils de Mirza Omar Scheikh, fils de Tamerlan. Ce Prince avoit été fait Gouverneur de la Province de Fars par le Sultan Babor, ou, Baber, d'où ayant été chassé par Gehanschah le Turcoman, il obtint du même Babor, le Gouvernement des Villes de Makhan, & de Merou. Mais, ce Sultan étant mort, le Sultan Abou Sâïd qui luy succeda, aprés avoir défait plusieurs de ses Parens & Competiteurs, attaqua aussi Sangiar, qui perit dans la bataille qu'il donna accompagné des Sultans, Alaaldoulat, & d'Ibrahim son fils, l'an 863. de l'hegire. *Khondemir. Leb Tarikh.*

SANGIARI. Surnom d'Obeïd allah Ben Sâïd, dit, AlArbeli, à cause qu'il étoit natif d'Arbela, en Mesopotamie. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Abanat fil hadith, Explication, ou, Eclaircissement sur les Traditions. Il mourut l'an de l'hegire 440. Ce Personnage étoit apparemment originaire de la Ville de Sangiar en Khoraſſan, où naquit depuis le celebre Sultan des Selgiucides, qui porta le nom de, Sangiar.

SANGIARI. Surnom d'Abou Saïd Ahmed Ben Abdalgelil Mohammed, fameux Astrologue, Auteur du Livre intitulé, Ahkam alaschâr men Ketab alnogioum, & d'un autre qui porte le titre d'Ekhtiarat. Ce sont deux Ouvrages, qui traitent des Jugemens & Prédictions Astrologiques.

SANGIARI. Surnom de Thaher Ben Ibrahim, Auteur du Livre intitulé, Idhâh lehogiat alsaláh. C'est un Traitté de cette Partie de la Medecine, que l'on appelle Prophylactique, qui enseigne la Methode pour conserver la santé, & prévenir les maladies.

SANGRAK. Nom d'une Montagne du Pays de Gaznah, de laquelle il est parlé dans le titre de, Gelaleddin Mankberni.

SANHAGI. Surnom d'Abou Mohammed Abdalâziz Ben Schedad Temim, Auteur du Livre intitulé, Akhbar Cairouan. C'est l'Histoire de la Ville de Caïrouan en Afrique, qui est l'ancienne Cyrene, & de tout le Pays qui a été nommé autrefois, La Cyrenaïque.

SANHAGI. Surnom d'Ebn Hag'ram, dit aussi, AlGiaroumi, Auteur de la Grammaire Arabique, intitulée de son nom, AlGiaroumiah. Le nom propre de cet Auteur étoit, Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed, Ben Daoud. Il naquit l'an de l'hegire 682. & mourut l'an 723.

SANHAGI. Surnom d'Ali Ben Sâïd, Auteur du Livre intitulé, Beïán fi mârefat alaouzan, Livre qui traite des poids & des mesures des Arabes.

SANHAGI. Surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Sâïd, Auteur d'un Ouvrage, qui porte le titre de, Kenz alasrar, Le Tresor des Secrets. C'est un Livre plein de Superstitions Mahometanes.

SANOUI, ou Sanaoui. Surnom de Mohammed Ben Josef, Ben Housliïn, Auteur d'un Livre intitulé, Amliat alborhan fil âcaïd, Explication des Articles de Foy des Musulmans.

SAOUARI'AH. C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas, Sanatiah, pour expliquer le nom Turc du Pays, que nous appellons, la Severie, ou, Zueite. *Voyez* le titre de, Sanariah.

SAOUD. Les Arabes diſent que c'eſt, Giabal ſi Gehennem, Le nom d'une Montagne qui eſt dans l'Enfer.

SAOUDAH. Nom d'une des cinq Villes des Sodomites, qui furent abiſmez, ou brûlez. *Voyez* le titre de, Loth, ou de, Louth.

SAOUDABAH, &, Saoudavah. Nom de la fille de Dhoul Zogár, Roy d'Arabie, qui fut la ſeconde femme de Caïcaous, Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, dite, des Caïanides. Cette Princeſſe étant ainſi devenuë la Maraſtre, ou, Belle-mere de Siaveſch, fils du premier lit de Caïcaous, accuſa fauſſement auprés du Roy ſon mari, ce Prince d'avoir attenté ſur ſa pudicité, parce qu'il avoit refuſé de conſentir à ſes mauvais deſſeins.

Cette calomnie fut cauſe, que Caïcaous exila ſon fils. Mais, le crime de la Belle-mere ayant été enfin découvert, Roſtam vangea l'innocence du fils, par la mort qu'il fit ſouffrir à cette Maraſtre.

SAOUDAI. Baba Saoudaï. Nom d'un Scheïkh fort eſtimé pour ſa Poëſie & pour ſon bel eſprit, par Tamerlan & par les Princes ſes enfans. Il y a pluſieurs de ſes réponſes & reparties ingenieuſes dans le Defter lathaïf, de Lamaï, qui eſt un Recueil de bons mots Arabes, Perſiens, & Turcs, en proſe & en vers.

SAOUDI, &, Soudi. Nom d'un Auteur, qui a traduit le Boſtan & le Guliſtan du Poëte Sàdi, en Langue Turque.

SAOUGI. *Voyez* le titre de, Sarvin, & la Genealogie des Sultans Othmanides.

SAOUIDIAH. Le Scherif AlEdriſſi, en faiſant la deſcription de la Mer Mediterranée, qu'il appelle, Bahr AlSchami, La Mer de Syrie, dit, que cette Mer commençant au Détroit, qu'il appelle de, Sebtha, ou Ceuta, & que nous nommons, de Gibraltar, ſe prolonge vers l'Orient, juſques à Saouidiah, d'où elle ſe reflèchit enſuite vers l'Occident.

Il paroît par cette deſcription, que cet Auteur entend par le mot de Saouidiah, la Ville & le Port, que nous appellons, Saïda, ou Seïde, que l'on tient avoir été l'ancienne Sidon, que les Geographes Arabes nomment auſſi, Saïdan, à laquelle les Tables Geographiques donnent 68. d. 55. m. de Longitude, & 32. d. 40. m. de Latitude Septentrionale.

SAOUIROS. Nom d'un Patriarche d'Antioche, qui ſucceda par la violence de l'Empereur Anaſtaſe au Patriarche Flavien, qui avoit été relegué. Ce Severe, qui paſſe pour un grand Hereſiarque parmy les Catholiques, anathematiza le Concile de Chalcedoine, & ſoûtint hautement l'Hereſie d'Eutyches, & de Dioſcore, & publia, qu'il n'y avoit dans la ſacrée perſonne de Jeſus Chriſt, qu'une Nature, une Perſonne, & une volonté, qui reſultoit des deux Natures, divine & humaine, ſans mélange, ni confuſion, ni corruption, de même que la Nature de l'homme reſulte des deux ſubſtances de l'ame & du corps, ſans que la matiére ſe change en forme, ni la forme en matiére.

Severe fut le Maître de ce Jacques, qui prêcha l'Eutychianiſme dans la Syrie & dans la Meſopotamie, où ſes Sectateurs ont pris le nom de Jacobites, c. a. de Diſciples de Jacques. *Voyez* les titres de, Iakebah, & de, Iakoubiah.

SAOUL, Soul, &, Gioul. Ville de la Province de, Giorgian. *Voyez* plus bas le titre de, Saouli.

SAOULAH. Ville de Nubie, de laquelle les Geographes Orientaux ne remarquent aucune particularité.

SAOULI, &, Souli. Surnom d'Ibrahim Ben Abbas, excellent Poëte Arabe, qui eſt Auteur d'un Divan en vers qui n'eſt pas fort gros; mais, qui eſt tout plein de feu & d'eſprit. Ce Poëte mourut dans la Ville de Samarah, ou, Sermenraï, l'an de l'hegire 243.

Ebn Khalekan, en parlant de ce Poëte dans ſon Ouvrage des Hommes Illuſtres, dit, qu'il étoit né dans la Ville de Bagdet; mais, qu'il tiroit ſon origine de la Province de Giorgian, qui s'étend le long de la Mer Caſpienne, dans laquelle il y a une Bourgade, que les Naturels du Pays appellent, Gioul, &, Giaoul, & que les Arabes nomment, Soul, &, Saoul.

Le même Auteur ajoûte, que, Saoul & Firouz, étoient deux freres originaires du Turqueſtan, qui s'établirent, & qui regnerent conjointement dans la Province de Giorgian. Le premier de ces Freres étoit Chrétien, & le ſecond étoit Mage, ou Adorateur du Feu, & lorſqu'Iezid Ben Mahaleb, Ben Abou Safrah, conquit la Province de Giorgian pour les Khalifes Ommiades, ces deux freres étant devenus priſonniers, Saouli ſe fit Muſulman, & obtint ſa liberté, & accompagna toûjours depuis Iezid ſon vainqueur, avec lequel il fut tué dans la guerre que les Ommiades ſoûtinrent contre les Abaſſides.

Hamzah Ben Joſef AlSehemi, qui a écrit l'Hiſtoire du Pays de Giorgian, dit, qu'Ibrahim Ben Abbas portoit le ſurnom de Saouli, à cauſe de ce Saoul duquel il prétendoit deſcendre.

SAOULI. Surnom d'Aboubekr Ben Mohammed, Ben Iahia, mort l'an 335. de l'hegire, qui a compoſé une Hiſtoire des Vizirs, ſous le titre de, Akhbar AlSchoâra, & encore une autre Hiſtoire particuliére, d'Ebn A'mrou Ben AlO la.

Ce même Auteur qui eſt auſſi nommé, Abou Abdallah, & ſurnommé, Saouli AlKiateb, a compoſé le Livre intitulé, Adáb alkiateb aladib. Des qualitez que doit avoir un bon Ecrivain, ou Secretaire.

SAOUMAN. Nom d'une petite Ville, ſituée proche de Vaſchgerd, Ville de la Tranſoxane. *V.* ce titre.

SAR. Titre que portoient autrefois les Princes de Giorgian. C'eſt un diminutif de Caïſſar. Ce mot, quand il eſt Perſien, entre en compoſition de pluſieurs autres, à la fin deſquels il ſe joint, & ſignifie pour l'ordinaire, Le Prix, & la Reſſemblance de quelque choſe, comme, Ambarſar, ſemblable à l'Ambre, & auſſi prétieux que l'Ambre gris.

SARA. Nom de la fille du Patriarche Tharch & de Tahouiah, ou, Tohaouit, qui n'étoit que sa seconde femme; car, sa premiére s'appelloit Iounah, & fut mere d'Abraham, selon Ebn Batrik.

Sara femme d'Abraham étoit fille de Nakhor & petite fille de Tharch, & par conséquent Niéce de ce Patriarche. *Voyez* aussi le titre de, Saraï.

SARRAFI. Surnom de Houssaïn Ben A'bdallah, qui mourut l'an 368. de l'hegire. C'est l'Auteur d'une Grammaire Arabique, intitulée, Eknáâ fil nahou. Ce Personnage descendoit apparemment de quelque Changeur; car, c'est ce que signifie le mot de, Sarráf, en Arabe. Sarráf Baschi à Constantinople, est le Chef de tous les Changeurs, & de ceux qui font negoce en argent.

SARRAG'. Ce mot qui signifie en Arabe, Un Sellier, est le surnom de plusieurs Personnages.

AboulHassan Sarrag', est le nom d'un Saint Musulman. *Voyez* le titre de, AboulHassan.

SARRAG'. Surnom de Mohammed, dit autrement, Ebn AlSeri, qui mourut l'an 316. de l'hegire, & a composé un Ouvrage, intitulé, AlMenhag', La Methode. *Voyez* ce titre.

On a de luy aussi un autre Livre intitulé, Ehtegáág' AlCoran, Ce qui est necessaire pour bien entendre l'Alcoran.

C'est aussi le surnom de Mahmoud Ebn Ahmed, dit, AlConoui, qui a composé un Talkhis ahkam alcoran, Recueil des Loix de l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 470. de l'hegire.

SARRAG'. Surnom d'A'bdallathif, Auteur du Livre intitulé, Eêlám beman adhâ allom kelam. De ceux qui consentent aux paroles de blâme & de medisance, que les uns disent des autres.

Voyez encore sur ce nom de, Sarrag', les titres de, Seri, & de, Vassethi.

SARAH, &, Sorah. Nom de la Tour, ou Palais, bâtie par Nembrod à Babel. *Voyez* le titre de, Nemroud.

SARAI. Nom de la Ville Capitale du Khan des petits Tartares, qui est située dans une Plaine à deux journées de la Mer de Khozar, ou Caspienne, du côté du Septention, où le plus grand jour d'Eté est de dix-sept heures. La Ville d'Ocak située sur la rive Occidentale de l'Etel, ou Volga, est de ses dependances.

Akgiah Kerman, &, Sari Kerman, sont aussi les noms de deux Villes, qui ne sont éloignées de la Ville, ou Presqu'Isle de Crim, que de cinq journées, & qui appartiennent aussi au même Prince. Albergendi fait mention de ces Villes dans le 7. Climat, & appellé le Khan des petits Tartares, Tatar Padischahi.

Il y a encore une autre Ville du même nom, qui passe maintenant pour la Capitale de la Bossine. Car, c'est-là que le Baschá de cette Province fait sa residence. Le Sultan des Turcs assigne ordinairement les revenus de la Sultane Mere sur cette Ville & sur son Terroir.

Le mot de, Saraï, signifie en Persien, Une Maison, ou, Palais. Les Turcs appellent ordinairement, Saraï, Une grande Maison, ou Palais du Sultan, & autres grands Seigneurs. C'est de ce mot que les Italiens ont formé celuy de, Serraglio, & nous autres, celuy de Serrail.

On appelle encore aujourd'huy La Ville où reside le Khan des petits Tartares dans la Crimée, Saraï, &, Saraï Khitmen, ou Karman.

SARAKHS. Ville de la Province de Khoraſſan, qui a donné la naissance à plusieurs Docteurs Musulmans, qui portent le surnom de, Sarakhsi.

SARAKHSI. Surnom d'A'bdollah Ahmed Ben Mohammed, Ben Marvan, grand Philosophe, qui fut Precepteur du Khalife Motâdhed, & ensuite un de ses plus grands confidens. Mais, comme il avoit plus de science que de prudence, ayant revelé un secret de ce Prince, il fut mis à mort l'an 286. de l'hegire. Il a écrit sur l'Isagoge, ou Introduction de Porphyre, sous le titre de, Isagogi, & un autre Ouvrage, intitulé, Adab alnefes, Livre de Morale.

Cet Auteur est quelquefois nommé, Aboul'Abbas Ahmed, & surnommé, Sarakhsi Thabib, Le Medecin. AboulFarrage le nomme, Ebn Thaieb AlSarkhassi.

SARAKHSI. Surnom de Schamseddin Mohammed, mort l'an 483. de l'hegire, Auteur d'un Livre intitulé, Ossoul, Fondemens de la Loy Musulmanne, qu'il composa dans la Prison où il fut mis en Khouarezm. Il a fait aussi un Scharh, ou Commentaire sur le Livre de Jacoub Ben Ibrahim, intitulé, Adáb AlCadhi, Les Qualitez d'un Juge.

SARAKHSI. Surnom d'un celebre Docteur, nommé, Radhieddin Mohammed, qui merita le titre de, Borhan eddin, Lumiére, ou Demonstration de la Religion.

Ce Docteur vint de la Ville de Sarakhs, où il étoit né, en Syrie, où il acquit beaucoup de reputation, & obtint l'administration d'un College dans la Ville d'Halep. Mais, les Docteurs de cette Ville s'étant déclarés contre luy, porterent le Sultan Noureddin à la luy oster, ce qui fut cause qu'il se retira à Damas, où il mourut l'an 571. de l'hegire.

Les principaux Ouvrages de Sarakhsi, sont, Le Mohith, Le Vagiz, Le Vassith, & le Dhaxerah, tous Livres de Loy & de Theologie Scholastique.

Il y a quatre Editions du Mohith; titre qui signifie, L'Ocean. La premiére est en quarante Volumes. La seconde, en douze. La troisiéme, en quatre, & la quatriéme, en deux. *Raoudh alakhiar.*

SARAKI. Abou Mohammed Josef Ben Houssaïn, est aussi dit, Ebn AlSaraki. C'est un Auteur qui a travaillé sur le Livre d'Ebn Sakkith, intitulé, Eslah almanthek, Livre de Logique, & qui mourut l'an 385. de l'hegire.

SARASSERAH. Les Nabathéens de Syrie. *Voyez* le titre de, Sarsarah.

SARBEDAR, &, Sarbedarioun. Nom d'une Dynastie de douze Princes, qui ont regné dans la Ville de Sebzvar en Khoraſſan, & dans plusieurs autres qu'ils conquirent pendant l'espace seulement de trente-cinq années.

L'origine de ce nom qui est Persien, vient, de ce que le premier de cette Famille, ou Dynastie, ayant ramassé plusieurs gens sans aveu, exciterent une

grande sedition contre le Gouverneur de cette Province, & attacherent pour signal de leur revolte, plusieurs bonnets, ou Turbans aux fourches publiques, ce qui est exprimé par le mot Persien composé, Serbedar, qui signifie, Des testes sur la Potence.

Le premier qui s'empara du Commandement parmy ces Seditieux, & qui prit la qualité de Prince, ou d'Emir, se nommoit, Abdalrazzak Ben Fadhlallah AlBaschtini, natif de Sebzvar, lequel commença à faire bruit l'an de l'hegire 737. aussi-tost aprés la mort d'Abou Sâïd Ben Algiaptou, Sultan, ou Empereur des Mogols & Tartares. Car, ce fut justement aprés le decés de ce Prince, que le grand Empire, ou Dynastie des Ginghizkhaniens, commença à tomber par la division des Princes de cette Maison, Abou Sâïd n'ayant point laissé d'enfans pour luy succeder.

Abdalrazzak ne regna que sept mois, sous le simple titre d'Emir.

Le second Prince des Sarbedariens, fut Khouageh, ou, Cogiah Vagiheddin Massôud, qui regna six ans, quatre mois.

Le troisiéme, Agah Mohammed Timur, qui n'étoit point de la Race d'A'bdalrazzak AlBaschtini, regna deux ans & deux mois.

Le quatriéme, Ghelou Asfendiar, un an & un mois.

Le cinquiéme, Khogiah SchamseddinAfdhal, fils de Fadhl allah AlBaschtini, premier Prince de cette Dynastie, & frere de Vagiheddin qui en fut le second, regna sept mois, & laissa le Commandement à son Neveu.

Le sixiéme, Khouageh A'li Schams eddin, regna quatre ans & neuf mois.

Le septiéme, Emir Khogiah Iahia Ben Haïdar, AlKerabi, quatre ans & huit mois.

Le huitiéme, Khogiah Zeineddin Thaher Ben Haidar AlKerabi, regna un an.

Le neuviéme, Pahalavan Haïdar Cassab, Le Boucher, un an & un mois.

Le dixiéme, Khogiah Lutfallah Ben Vagiheddin Massôud, regna un an & trois mois.

L'onziéme, Pahalavan Hassin AlDamagani. quatre ans & quatre mois.

Le douziéme, Khogiah Abi Mouïad. Ce dernier Prince des Sarbedariens s'attacha à Tamerlan l'an 782. de l'hegire, lorsque ce Conquerant entra victorieux dans la Province de Khorassan, & il demeura toûjours auprés de sa personne jusques en l'an 788. qu'il mourut.

Ce Khogiah Ali Mouiad fut fort estimé pendant sa vie, & acquit beaucoup de credit auprés de Tamerlan, qui se servoit souvent de ses Conseils. Il portoit grand respect aux Docteurs de sa Loy, & particuliérement à ceux qui étoient de la Race de Mahomet & d'Ali, en quoy il étoit si superstieux, que l'on dit qu'il tenoit tous les soirs & tous les matins, un cheval tout prest à monter pour aller au devant du Mahadi, le douziéme Imam de cette Race.

Le Calcul que l'on a fait icy des années & des regnes des Sarbedariens, est selon Khondemir & selon l'Auteur du Nighiaristan. Car, l'Auteur du LebTarikh, donne quatorze ans de plus à la durée de cette Dynastie, & differe même en quelque chose touchant leur succession.

SARCASCHI. Auteur d'un Livre de la Loy Musulmanne, intitulé, Menar, Le Flambeau, ou au moins, d'un Commentaire sur cet Ouvrage.

SARCASTHI, ou, Sarcosthi. Nom d'un Grammairien Arabe, qui est l'Auteur du Livre intitulé, Afâál v tessarrufha, Des Verbes & de leurs Conjugaisons. Cet Auteur fut nommé par sobriquet, Hemar, l'Asne.

SARCUTNA Beghi. Nom de la Niéce, ou petite fille d'Avenkkhan, que l'on nomme aussi, Ong Khan, qui est le veritable Preste-Jean, duquel Marc Paul a parlé. Elle étoit Chrétienne aussi-bien que son Oncle, ou Ayeul, & fut mariée à Tuli fils aîné de Ginghizkhan, & gouverna les Etats de son mari, qui mourut pendant la vie de Ginghizkhan, son pere. Cette Princesse étoit fort attachée à sa Religion, & honoroit fort les Evêques, selon le rapport d'AboulFarage, dans la Dynastie des Mogols.

Ce mot de, Beghi, qui se donnoit chez les Mogols & Tartares, aux Reines, a été tourné en celui de, Begum, que les Persiens donnent aujourd'huy à leurs Reines, & signifie proprement, Madame.

SARDINIAH. La Sardaigne. Cette Isle fut conquise par les Arabes, sous le Commandement de Mousa Ben Nassir, Gouverneur de l'Afrique, l'an 92. de l'hegire, qui fut la même année que Ben Tharek fit sa descente en Espagne, où il avoit été envoyé par le même Mousa.

Novairi rapporte, que les Arabes firent un trés-grand butin dans cette Isle. Car, un de leurs Nageurs, ou Plongeons, trouva une grande somme d'argent qui avoit été jettée dans la Mer, & un de leurs soldats, tirant sa fléche sur un Pigeon qui étoit dans le lambris de la grande Eglise, découvrit un fort grand Thrésor qui y étoit caché, & le même Auteur ajoûte, que les Musulmans, retournant chargez de tant de richesses en leur Pays, perirent tous en Mer, & que ce Verset de l'Alcoran, Alla garacahom fa'árefou akherhom, *Dieu les noya, & leur fit trouver la mort dans les eaux*, fut verifié en cette occasion, aussi bien qu'en la personne de Pharaon & des Egyptiens, qui poursuivoient les Israëlites au travers de la Mer rouge.

Cette Conqueste de la Sardaigne fut faite sous le Khalifat de Valid, le sixiéme des Ommiades.

SAREMEDDIN Ben Dacak. *Voyez*, Enba AlGoumri.

SARGIS. *Voyez*, Sarkis.

SARIKERMAN. Ville des Petits Tartares, qui porte aussi le nom de, Saraï. *Voyez* ce titre.

SARIFOUN. Nom d'un Lieu de l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, qui est la Chaldée, d'où l'on tire un vin excellent, que l'on appelle, à cause de son Terroir, AlKhamr AlSarifouni. *Le Géographe Persien dans son 2. Climat.*

SARIGIA. Surnom de Zeïn eddin Ben Mohammed AlMalathi, mort l'an 788. de l'hegire, qui est Auteur du Livre, intitulé, Adhal alnekous fi Adhal almenkous, Demonstration, ou Conviction des faussetez, & impostures qui se commettent dans la pratique des Divinations, ou Sortileges, qui se font par le moyen de la Géomance.

SARKHAD, &, Sarkhod. Nom d'une petite Ville, où il y a un Château fort élevé, située

dans la Province qui porte le nom de, Giouzan Demeſckk, Pays qui eſt aux environs de Damas, en tirant du côté de, Balbek.

L'on recueille dans le Terroir de cette Ville un excellent vin qui porte le nom de, Sarkhadi, &, Sarkhodi. *Le Géographe Perſien dans le 3. Climat.*

Il y a quelques autres Géographes, qui nomment ce Pays, Houran. Mais, c'eſt peut-être par le manquement des Points.

SARKHADI. Surnom de Mohammed Ben Soliman, natif de la Ville de Sarkhad, qui mourut l'an 792. de l'hegire, duquel on a un Livre ſur les Aârab, ou Points voyelles de l'Alcoran.

SARKHASSI. *Voyez* le titre de, Sarakhſi.

SARKIS, &, Sargis. Les Arabes appellent ainſi, Celuy, que nous appellons, Sergius. Saint Sergius a eu autrefois une Egliſe bâtie, en ſon nom dans l'Egypte, qui fut nommée, Abou Sargia. *V.* ce titre.

SARMANGIAN. Ville de la Tranſoxane qui eſt des dépendances de Termed. Les Perſiens ont tourné le nom Arabe de cette Ville, en celuy de, Giarmanghian, ou, Germenghian.

SAROUGI. Surnom de Mohammed BenA'li, Auteur d'un Livre, intitulé, Ahdar alhakaïk fi nadhm aldakaïk, qui eſt un Recueil d'élegances, de ſubtilitez, & de queſtions curieuſes.

SAROUIN, ou, Sarvin. Nom d'un des Enfans d'Orthogrul, qui fut par conſequent frere d'Othman, Fondateur de la Dynaſtie des Sultans Othmanides; Les Turcs le nomment auſſi, Saougi. Ce fut luy qui fut envoyé par ſon pere au Sultan Alaeddin le Selgiucide pour obtenir de luy quelque lieu dans ſes Etats où il put s'établir.

Le Tarikh AlOthman, dit, qu'Orthogrul ne demandoit à Aladin que, Bir Jergighaz, Un trés-petit lieu, & nous voyons aujourd'huy, que ce petit lieu a eu dans la ſuite des temps, une grande étenduë. *V.* le titre de, Saougi.

SAROURI. Surnom de, Moſtafa Ben Schâban Auteur d'un Livre Turc, intitulé, Bahr almâref.

SARSAR. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, ſituée entre Couſah & Bagdad à deux Parafanges de diſtances de cette derniére Ville. *Le Géographe Perſien dans ſon 3. Climat.*

SARSAR, &, Sarſarah. Nom d'une Riviére, qui a peut-être donné le nom à la Ville, de laquelle on vient de parler, d'où les Nabathéens ont auſſi pris le nom de, Saraſſerah, qu'ils ont conſervé dans les Colonies qu'ils ont établies en Syrie. *Voyez* le titre de, Saraſſerah.

SARVIN. *V.* le titre de, Sarouin.

SASSAN. Nom du Pere d'Ardeschir Babegan, premier Roy de la quatriéme Dynaſtie de Perſe, ſurnommée, Saſſanian, ou, des Saſſanides.

Ce Saſſan, quoyqu'il tiraſt ſon origine d'un autre Saſſan, fils de Bahaman Asfendiar VI. Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, nommée, Caïanian, ou, des Caïanides, étoit reduit néanmoins à une condition baſſe & ſervile. Car, il étoit devenu le Paſtre des Troupeaux de Babek, homme riche & puiſſant dans la Perſe. Il fut cependant aſſez heureux dans ſa condition. Car, il gagna ſi bien les bonnes graces de ſon Maître, qu'il épouſa ſa propre fille, & en eut un fils, nommé, Ardeschir, qui prit le, ſurnom de ſon Ayeul maternel Babek, & fut appellé, Babegan. *Voyez* le titre de ce Prince. *Khondemir. LebTarikh.*

Le LebTarikh néanmoins diffère de Khondemir, en ce qu'il fait deſcendre Saſſan, non de Bahaman Asfendiar; mais, de Baharam, un des Rois de la troiſiéme Dynaſtie de Perſe, qui portent le nom de, Molouk Thaouaïf.

SASSANIAN. Les Saſſaniens, ou, Saſſanides. C'eſt ainſi que les Perſans nomment les Rois de leur quatriéme Dynaſtie, auſquels ils ont donné auſſi le ſurnom, ou le titre de, Khoſrévian, à cauſe qu'ils portoient le titre de Khoſrev, ou Khoſrou, & ce ſont les mêmes que les Arabes appellent, Akaſſerah, du nom ſingulier de Kiſra, qu'ils ont employé, au lieu du mot Perſien, Khoſrev. Nous pourrions les appeller les Khoſroés, quoyque pour l'ordinaire, nous ne donnions ce nom là, qu'à celuy de cette Race, qui a eu le plus d'affaires avec l'Empereur Heraclius.

Le LebTarik compte trente & un Rois de cette Dynaſtie, quoyqu'il n'en nomme que trente, & lui donne cinq cens ans de durée. Mais, le Tarikh Khozideh, & Khondemir ne donnent à cette Dynaſtie, que quatre cent trente & un an de durée, dans l'ordre qui ſuit.

Le premier Roy & le Fondateur de cette Dynaſtie, eſt Ardeschir, dit, Ben Babek, ou, Babegan, comme l'on a veu cy-deſſus, quoyqu'il fut veritablement fils de Saſſan, lequel regna quatorze ans depuis qu'il ſe fut défait d'Ardevan, dernier Roy de la troiſiéme Dynaſtie.

Le ſecond, Schabour Ben Ardeſchir, qui regna trente & un an.

Le troiſiéme, Hormouz Ben Schabour, regna auſſi trente & un an.

Le quatriéme, Baharam Ben Hormouz, regna trois ans & trois mois.

Le cinquiéme, Baharam Ben Baharam, regna ſoixante & dix ans.

Le ſixiéme, Baharam Ben Baharam, Ben Baharam, regna treize ans & quatre mois.

Le ſeptiéme, Narſi Ben Baharam, Narſis, fils de Baharam ſecond du nom, regna neuf ans.

Le huitiéme, Hormouz Ben Narſi, regna ſept ans & cinq mois.

Le neuviéme, Schabour Dhoulakthaf, regna ſoixante & douze ans.

Le dixiéme, Ardeſchir Oncle maternel de Schabour, ſelon le Tharik khozideh, ou petit fils de Hormouz Ben Narſi, ſelon le Tharikh Thabari, regna quatre ans.

L'onziéme, Schabour Ben Schabour Dhoulakthaf, regna prés de cinq ans.

Le douziéme, Baharam Ben Schabour, dit, Kerman Schah, regna treize ans.

Le treiziéme, Jezdegerd' AlAthim, Le Mechant, Ben Baharam, regna vingt & un an.

Le quatorziéme, Baharam Gour Ben Jezdegerd, regna vingt trois ans.

Le quinziéme, Jezdegerd Ben Baharam Gour, regna dix huit ans.

Le ſeiziéme, Hormouz Ben Jezdegerd, regna un an.

Le dix-ſeptiéme, Firouz frere de Hormouz, regna vingt-huit, ou trente ans.

Le dix-huitiéme, Balaſch Ben Firouz, regna un peu moins de quatorze ans.

Le dix-neufviéme, Gobad Ben Firouz, regna quarante trois ans.

Le vingtiéme, Anouſchirvan, ou Nouſchirvan Ben Cobad, le plus grand Prince de toute cette Dynaſtie, regna quarante huit ans.

Le vingt & uniéme, Hormouz Ben Nouſchirvan, regna douze ans.

Le vingt-deuxiéme, Khoſrou Perviz Ben Hormouz, regna trente-huit ans.

Le vingt-troiſiéme, Schirouieh Ben Khoſrou Perviz, regna ſix, ou huit mois. La Tradition des Orientaux eſt que les Princes parricides, tels qu'étoit ce Schirouieh, ou Siroës, ne ſurvivent que ſix mois à leurs Peres.

Le vingt-quatriéme, Ardeſchir Ben Schirouieh, regna un an & ſix mois.

Le vingt-cinquiéme, Scheheriar qui n'étoit pas de la Race Royale, regna deux ans & vingt jours.

Le vingt-ſixiéme, Touran Dokht Benat Khoſrou Parviz, fille de Khoſroes ſurnommé, Parviz, ne regna au plus que deux mois.

Le vingt-ſeptiéme, Azurmi Dokht, Sœur de de Touran Dokht, regna un an & quatre mois.

Le vingt-huitiéme, Farakhzad Ben Khoſrou, ne regna qu'un mois. Quelques-uns le font regner avant ſa Sœur Azurmi Dokht.

Le vingt-neufviéme, Jezdegerd Ben Scheheriar, Ben Khoſrou Parviz, dernier Roi de cette Dynaſtie qui paſſa depuis en celle des Arabes & Muſulmans, regna vingt ans ſelon le Tarikh, ou Hiſtoire de Hamzah Ben Houſſaïn Eſſahani, dont il en paſſa quatre, étant fugitif.

Cette Liſte des Saſſanides, eſt priſe de Khondemir, qui ne fait mention que de vingt neuf Rois de cette Dynaſtie, parce qu'il obmet Baharam Tchoubin, qui n'étoit effectivement qu'un Rebél, & un Uſurpateur de la Couronne de Perſe. Le LebTarikh cependant, le place au rang des Rois, entre Hormouz Ben Nouſchirvan, & Khoſrou Parviz fils de Hormouz.

Voyez les titres de tous les Rois de cette Dynaſtie, chacun en ſon particulier, & celui de Baharam Tchoubin. Remarquez cependant, que quelques Hiſtoriens comptent cette Dynaſtie des Saſſanides pour la cinquiéme de Perſe, parce qu'ils diviſent la troiſiéme qui eſt celle des Moluk Thaouaïf, ou Rois des Nations, en deux branches, c'eſt à ſçavoir, celle des Aſcaniens, & celle des Aſchganiens.

Aboulfarage écrit que cette quatriéme Dynaſtie des Anciens Rois de Perſe, commença la troiſiéme année de l'Empire d'Alexandre fils de Mamée, la 542. des années d'Alexandre le Grand, ſelon le calcul des Syriens, & qu'elle a duré 418. ans juſqu'au Mahometiſme. Nos Hiſtoriens, comme Dion & autres, marquent qu'Artaxerxe, qui eſt l'Ardeſchir, Fondateur de cette Dynaſtie, défit & tua Artaban, qui eſt l'Ardevan des Perſans, l'an d'Alexandre ou des Seleucides 541. qui correſpond à l'an 229. de J. C. & au 981. de la Fondation de Rome, qui eſt juſtement le temps auquel Dion finit ſon Hiſtoire.

SATHIF, Nom d'un pays que les Arabes diſent être, Men Aouaſſith Maghrebi, du milieu de l'Afrique. Ce milieu de l'Afrique doit être entendu de la Partie de l'Afrique, qui s'étend le long de la Mer Mediterranée. Le Geographe Perſien qui en fait mention dans ſon 3. Climat, dit que ce pays eſt tres beau, abondant en eau, & fertile en toutes ſortes de fruits, & particulierement en noix.

SATI BEGHI, ou, Begum. Nom de la Sœur d'AbouSaïd Ben Algiaptou, Empereur des Mogols, mariée à l'Emir Gioban, qui eût de cette Princeſſe un fils nommé, Gialair. *Voyez* le titre de, AbouSaïd.

SAZ. Les Turcs appellent ainſi les Saxons, & particulierement ceux qui habitent dans les ſept Villes de la Tranſſilvanie, où Charlemagne les envoya de leur pays, & en fit des Colonies.

Ce ſont ces ſept Villes Saxones qui ont donné à la Tranſſilvanie le nom Alleman de, Sieben Burghen, & le nom Latin de, *Septem Caſtrenſis Regio.*

Ces Saz, ou Saxons, ſe mêlerent avec les Secules, que pluſieurs appellent, Sicules, Nation originaire du pays, & ont formé le Peuple que nous appellons aujourd'hui, les Tranſſilvains.

SCHA'B. Nom d'une branche, ou Famille de la Tribu de Hamadan, de laquelle A'mer Al-Coufi, ſurnommé AlSchabi, étoit iſſu. *Voyez* le titre de, Schâbi.

SCHA'BBAOUAN. Nom d'un lieu de la Province de Fars, qui eſt la Perſe, proprement dite, ſur les Confins de Naoubendigian, qui paſſe pour être un des quatre endroits que les Orientaux appellent, Arbâà Montazahât, ou Faradis, les quatre Paradis de l'Aſie. *Voyez* les titres de, Gautha Demeſchk, de, Obollah, de Sogd Samarcand, & de, Naoubendigian.

SCHA'BAH ou Safian. *Voyez* le titre de, Ag'rab, d'Ahmed Ben Schôaïb.

SCHABALIG. Nom d'une Montagne de la Province Tranſoxane, laquelle eſt bordée du Fleuve de, Schaſch, lequel empêche les Turcs de faire des courſes dans la Ville de Schaſch.

SCHA'BAN. Nom du huitiéme Mois de l'année Arabique, dont le quinziéme jour eſt appellé par les Arabes, Laïlat alberât. *Voyez* ce titre.

SCHABATH. Nom d'un Mois du Calendrier des Syro-Macedoniens, qui correſpond à nôtre Mois de Fevrier. Les Arabes appellent ce Calendrier, Tarikh Roumi, Le Calendrier des Grecs. Dans ce Calendrier, le ſecond jour de ce Mois, y eſt marqué pour celuy de la Feſte que les Arabes appellent, A'id Schemâ. C'eſt la Chandeleur. Le ſeptiéme jour du même Mois, y eſt appellé, Seconth gioumrat aouel. La premiére extinction du tiſon. Le quatorziéme, eſt la ſeconde extinction du tiſon, & la troiſiéme tombe dans le vingt-uniéme du même mois, & paſſe pour la fin de l'hyver.

Le vingt ſixiéme du même Mois de, Schabath, commence le premier jour des ſept que les Arabes appellent, Aiam âgiouz, Les jours de la Vieille, qui s'étendent dans les premiers jours du mois d'Adhar, qui eſt nôtre Mois de Mars.

SCHA'BEDHAT. Ce mot Arabe ſignifie toutes ſortes de preſtiges & enchantemens, & particuliérement ceux qui ſe pratiquent par le moyen des cendres, leſſives, & vitriols, deſquels il eſt traité dans le Livre intitulé, Ramadát v kholcothorat, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

SCHA'BI, Surnom d'Abou A'mrou A'mer AlCouſi, que Ben A'ïnah dit avoir été le plus grand Docteur de ſon temps, lequel mourut l'an 104. de l'hegire. L'on compte ordinairement ce Docteur entre les plus anciens & les plus illuſtres du Muſulmaniſme. *Voyez* ce qui arriva, lorſqu'il blâmoit Hegiage de ſa trop grande ſeverité, dans le titre de, Hegiag'.

SCHA'BI. Mohammed Ben Mohammed, qui eſt Auteur du Livre intitulé, Anouar albahiah, Lumiéres éclatantes, ſur le ſujet des Feraïdh, ou ſucceſſions, porte auſſi le ſurnom d'AlSchâbi. Son Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 640. *Voyez* auſſi le titre de, Makhoul.

SCHABBI. Surnom de Mohammed Ebn A'li, Auteur du Livre intitulé, Thamth alamthál, Explication des Proverbes Arabes choiſis.

SCHABIAH. Ville du Pays des Soudan, ou Negres, ſituée bien avant dans les Terres au de-là du Nil Occidental, c. a. du Fleuve Niger. Il y a de cette Ville juſqu'à celle de Cougah, qui eſt peut être Congo, un mois entier de chemin, ſelon Edriſſi, *dans la troiſiéme Partie de ſon 1. Climat.*

SCHABOUR. Nom commun à pluſieurs Rois de Perſe, que les Grecs & les Latins ont appellé, *Sapores*. Ce mot ſignifie en Langue Perſienne, Fils de Roy; car, c'eſt le même que, Schahpour, &, Schahpor.

SCHABOUR Ben Aſchek, Ben Dara. Sapor I. du nom, fils d'Aſchek, fils de Darius. C'eſt le troiſiéme Roy de Perſe de la Dynaſtie des Aſchkaniens, qui ſucceda à ſon frere Aſchek II. du nom. Il fut ſurnommé, Padiſchahi Buzurk, Le Grand Roy, à cauſe des frequentes Victoires, qu'il remporta ſur les Grecs, c. a. ſur les Macedoniens, ſucceſſeurs d'Alexandre en Aſie, que nous appellons, Les Seleucides, & reporta en Perſe les Tréſors, qu'Alexandre le Grand en avoit autrefois enlevez.

Ce Prince regna quinze ans, & laiſſa pour ſucceſſeur Baharam, que le LebTarikh appelle, fils de Balas, fils de Sapor, fils d'Aſchek.

SHABOUR Ben Ardeſchir Babegan. Sapor II. du nom fils d'Ardeſchir Babegan. Nom du ſecond Roy de Perſe de la quatriéme Dynaſtie, nommée des Saſſaniens, ou des Choſroés, qui fut élevé à l'inſçu de ſon pere, & reconnu de luy dans le jeu du mail à cheval. *Voyez* cette Hiſtoire dans le titre de, Ardeſchir Babegan.

AboulFarage met la premiére année du regne de ce Prince dans la premiére de l'Empire de Philippe. Mais, Agathias la place ſous l'Empire de Gordien, l'an de J. C. 242. Ebn Batrik met la mort de Sapor, qui regna trente ans aprés ſon Pere, ſous l'Empire de Maximien, & lie l'année dix-ſeptiéme de ſon regne avec l'année de la mort d'Elagabale, & le commencement d'Alexandre Severe.

Le LebTarikh donne trente & un an, & quelques Mois de regne à Schabour, & dit, qu'il rétablit la Ville de Niſchabour en Khoraſſan, qui avoit été bâtie par Tahmurath, & ruïnée par Alexandre le Grand, & il fit conſtruire dans toute l'étenduë de ſes Etats, pluſieurs autres Villes & Bourgades, auſquelles il donna ſon nom, dont l'une des principales, eſt celle de Giondi Schabour dans le Khouziſtan, qui eſt la Suſiane des Anciens. *V.* les titres de, Kureh Schabour, & de, Naoubendigian.

Le même Auteur ajoûte, que l'on voyoit autrefois dans une grotte proche de la Ville de Niſchabour, une Statuë de pierre qui repreſentoit ce Prince, & que cette Statuë s'élevoit au milieu de pluſieurs autres de la même matiére, en forme de Colomne.

Le Géographe Perſien écrit, que dans la Ville de Schouſter, ou Toſter, Capitale de la Suſiane, il y a une digue, ou levée fort haute & fort épaiſſe, que l'on dit avoir été faite par l'ordre de Sapor, pour ſoûtenir les eaux de la Riviére qui y paſſe.

C'eſt ce même Sapor, qui a beaucoup travaillé & affoibli l'Empire Romain. Car, il ſaccagea & ruïna preſque entiérement les Provinces de Meſopotamie, de Syrie, & de Cilicie, & vainquit enfin l'Empereur Valerien qu'il fit ſon priſonnier, & auquel il ne vouloit jamais rendre la liberté. Nos Hiſtoriens diſent même, qu'il le fit mourir fort cruellement. Mais, c'eſt de quoy les Orientaux les plus Anciens ne font aucune mention.

Ce Sapor auroit pouſſé encore bien plus loin ſes Victoires contre les Romains, ſi Odenat, Roy des Palmyreniens, qui ſe fit proclamer dans la ſuite, Empereur Romain, n'euſt arreſté ſes conqueſtes, & ne l'euſt obligé de faire ſa paix avec l'Empereur Aurelien. Il mourut enfin l'an 272. de J. C. laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Hormouz, que les Grecs & les Latins ont appellé, Hormisdas.

AboulFarage écrit, je ne ſçay pas ſous la foy de quel Auteur, qu'Aurelien donna ſa propre fille en mariage à Sapor, & qu'il fit bâtir la Ville de Giondi Schabour, en ſa faveur.

SCHABOUR Ben Hormouz, Ben Narſi, Ben Baharam. Sapor III. du nom, fils de Hormouz, fils de Narſes, fils de Varanes, qui fut ſurnommé, Dhoulactaf, neuviéme Roy de Perſe de la quatriéme Dynaſtie, dite des Saſſanides, ou des Khoſroés.

Ce Prince fut Roy avant que de naître. Car, ſon pere Hormouz avant laiſſé la Reine ſa femme, groſſe, les Seigneurs de Perſe reſolurent entre eux de reconnoître pour Roy, ce qu'elle devoit enfanter.

La Reine accoucha quatre jours aprés la mort de Hormouz, & ſon fils, auquel on donna le nom de Sapor, fut porté auſſi-tôt ſur le Thrône, au haut duquel on ſuſpendit la Couronne Royale, que l'enfant ne pouvoit pas encore porter.

Avant que ce petit Prince fut ſorti de l'enfance, Thaïr, Roy des Arabes, entra avec une puiſſante armée dans la Perſe, prit & ſaccagea la Ville Royale & Capitale, & fit priſonnier la ſœur de Hormouz, tante de Sapor.

Les Arabes eurent bon marché des Perſans, pendant la minorité du jeune Sapor. Mais, ce Prince n'eut pas plûtoſt atteint les premieres années de ſon adoleſcence, qu'il entreprit de ſe vanger des Arabes, qui s'étoient prévalu ſi cruëllement de ſa foibleſſe. Il alla attaquer d'abord Thaïr dans une de ſes plus fortes Places, & il eut le bonheur de l'y

surprendre par la trahison de Malekah, sœur de Thaïr, qui luy en ouvrit secretement la Porte.

Sapor s'étant rendu Maître de la personne de Thaïr, & des principaux Chefs de son armée, les fit tous passer par le fil de l'épée, & non content de cette execution, il exerça sa vangeance sur tout le plat Pays de l'Iemen, où il fit mourir un nombre infini d'Arabes, & casser l'épaule à tous ceux qu'il laissa en vie, & qu'il jugeoit capable de luy pouvoir faire la guerre.

La pluspart des Historiens Orientaux écrivent, que ce fut au sujet de cette derniére action, que l'on donna à Sapor, le surnom de, Dhoulactaf. Cependant, l'Auteur du Leb Tarikh dit, que ce Prince fut surnommé, non pas, Dhoulactaf, qui signifie, Aux Epaules, mais, Dhoulácnaf, mot qui signifie, Aux Ailes, à cause de la protection qu'il donna aux Arabes, aprés qu'il leur eut accordé la Paix, & il raconte à ce propos l'Histoire suivante.

Malek Ben Nasser un des Ancêtres de Mahomet, étant venu en qualité d'Ambassadeur de sa Nation à la Cour de Sapor, pour tâcher d'appaiser la colere de ce Prince, qui faisoit faire une si grande boucherie des Arabes, & luy demandant pourquoy il usoit de tant de cruauté à leur égard, il luy répondit, qu'il avoit appris de ses Astrologues, qu'il devoit naître parmy leur Nation un Personnage, qui devoit un jour renverser la Monarchie des Perses, & qu'il prenoit par avance toute la vangeance qu'il pouvoit.

Malek Ben Nasser dit à Sapor, qu'il ne falloit pas croire comme des Oracles, les Predictions des Astrologues qui sont si accoûtumez de mentir. Mais, que quand bien même ils auroient dit la verité, il luy sembloit, qu'il étoit de la prudence des Perses, d'en user avec plus de douceur envers des gens, qu'il croyoit devoir être un jour leurs Maîtres. Sapor suivit le Conseil de Malek, & empêcha que l'on ne passât outre dans l'execution qu'il avoit commandée de faire sur toute la Nation des Arabes. Il arriva même depuis ce temps-là, que Sapor les prit sous sa protection particuliére, & les favorisa toûjours de ses graces, & c'est de-là que les Arabes en reconnoissance de la douceur avec laquelle il les traitoit, le proclamerent, Dhoulácnaf, c'est-à dire, leur Protecteur.

Sapor ayant voulu un jour s'informer par luy-même de l'Etat de l'Empire Romain, se hazarda d'aller à Constantinople, & de s'y cacher sous la personne d'un Ambassadeur. Mais, Il y fut bientôt reconnu, & fait prisonnier. Cet accident fut trés-funeste à la Perse. Car, les Grecs, ou Romains, s'emparerent pendant sa captivité, d'une grande partie des Provinces de ses Etats.

Il eut cependant le bonheur de gagner pendant sa prison, les bonnes graces d'une des Maîtresses de l'Empereur, qui sçut par ses artifices le rétablir dans sa liberté, en luy enseignant le moyen de s'échaper, & luy promettant de luy servir de guide. En effet, Sapor se sauva avec cette fille, & il ne s'arrêta point jusqu'à ce qu'il fut arrivé en un lieu proche de la Ville de Cazvim, ou Cazbin, en Medie, qui n'étoit pas encore bâtie, où il y avoit un Oratoire, nommée en ce temps-là, Soumâah Iezdan Peresti, qui servoit aux Mages, ou aux Chrétiens, & que l'on appelle aujourd'huy, Schabouran, à cause qu'il s'y arrêta.

Ce Prince ayant appris du Gardien de cette Oratoire, l'état auquel la Perse se trouvoit alors, prit si bien ses mesures, qu'amassant peu aprés des Troupes de plusieurs endroits, il attaqua si à propos l'Empereur des Romains, qu'il défit entiérement son armée, aprés de Babylone, fit un grand nombre de prisonniers, & recouvra tous ses Etats en fort peu de temps.

La Ville de Cazvin doit à Sapor son origine. Car, ce Prince, aprés avoir chassé les Romains de la Perse, & se ressouvenant, que c'étoit à Schabouran, qu'il avoit fait le premier projet du recouvrement de la Perse, resolut d'y bâtir une Ville, laquelle porta le nom de Cazvin, & ce fut pendant la construction de cette Ville, que les Dilemites ses voisins vouloient empêcher, qu'il prit l'occasion de faire la guerre à ces Peuples, & les soûmit entiérement à son obéissance. *Voyez* le titre de Cazvin.

Le même Prince rebâtit aussi l'ancienne Ville de Sous, ou, Schouschter dans le Khouzistan, & la nomma de son nom, Khouat Schabour. Cette Ville a porté aussi le nom de, Corzh.

Sapor Dhoulactaf, vêcut & regna soixante & douze ans; car, les années de son regne s'accordent parfaitement avec celles de sa vie, & laissa pour successeur, Sapor son fils, qui fut pendant quelque temps sous la tutele d'un Ardeschir, que plusieurs comptent pour le X. Roy de cette Dynastie.

Nos Historiens marquent le commencement du regne de ce Sapor, l'an 26. de Diocletien, ou de l'Ere des Martyrs, dans les commencemens du regne du grand Constantin, l'an 309. de J. C. & sa fin sous l'Empereur Theodose, l'an d'Alexandre, 692. qui est de J. C. 380. Le grand Constantin mourut à Nicomedie, lorsqu'il se preparoit à luy faire la guerre, l'an de J. C. 235. aprés que Sapor eut en vain assiegé la Ville de Nisibe, & saccagé la Mesopotamie.

Sapor cependant, attaqua derechef Nisibe sous l'Empereur Constance sans aucun succés; mais, il défi. l'Empereur Julien l'Apostat, l'an de J.C. 373. fit la paix ensuite avec Jovien, duquel il reçut la Ville de Nisibe, d'où les Chrétiens furent transportez à Amida, ou Caraemit. Il défit encore l'Empereur Valens, & mourut sous l'Empire de Gratien.

SCHABOUR Ben Schabour. Sapor IV. du nom fils de Sapor Aux Epaules, onziéme Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides, qui ne succeda pas immediatement à son pere; car, Ardeschir son oncle, que les Historiens disent avoir été frere uterin de Schabour Dhoulactaf, gouverna pendant l'espace de douze ans, de sorte que l'on ne donne à ce dernier Sapor, que cinq années, & quatre mois de regne.

Nos Historiens disent, que ce Sapor envoya des Ambassadeurs demander la paix au grand Theodose, qui la luy accorda & l'entretint pendant son regne.

Ce Prince eut pour successeur, Baharam, que nos Historiens appellent, Varanes, &, Vararanes.

SCHABOUR. Il y a eu un Roy d'Armenie, qui a porté ce nom, & qui regnoit sous le Khalifat de Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades, & de l'Empereur Constantin fils d'Heraclius.

SCHABOURABAD. Ville de Sapor. Quelques-uns appellent ce Lieu, Saïrabad, qui est proche de Jerusalem, & dans lequel Esdras mourut & resuscita, suivant la Tradition Mahometane. *V.* le titre de, O'zaïr,

SCHABOUR Ben Sahel. Nom d'un excel-

lent Medecin, qui mourut Chrêtien l'an 250. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Acrabadin, Medicamens compoſez, ou Confections, qui eſt reçu & fort eſtimé dans l'uſage commun des boutiques.

SCHABTHOUI. Surnom d'un Iahia, dit, Schâer, c. a. Le Poëte, qui vivoit vers l'an 1000. de l'hegire. Il eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Oſloul, où il traite des Fondemens de la Religion Muſulmanne.

SCHACAIKALNO'MAN ſi dacaïk Al-Nôman. Titre d'un Livre de Zamakhſchari. C'eſt l'Hiſtoire & l'Eloge d'Abou Hanifah, ſurnommé, AlNôman, & qualifié, AlImam Al A'dhem, Le grand Pontife, à cauſe qu'il eſt le Chef de la principale Secte d'entre les quatre qui ſont receuës & approuvées dans le Muſulmaniſme.

Ce titre de Schacaïk AlNôman, qui ſignifie, Les Fleurs découpées, ou panachées, de Nôman; c'eſt à dire, Les Anemones, ont tiré leur nom de, Nôman, Roy d'Arabie, qui en a fait le premier la culture. Ce n'eſt peut-être cependant, qu'une alluſion du nom de ce Roy, avec celuy d'Anemone. *Voyez* le titre de, Nôman.

SCHACAIKALNO'MAN. Autre Ouvrage d'Ahmed Ben Moſtafa, plus connu ſous le nom de Taſch Kupri Zideh, qui mourut l'an 968. de l'hegire. C'eſt une Hiſtoire des O'lama AlRoum, des Docteurs de Romelie & de Natolie, qui ont fleuri ſous l'Empire des Othmanides, deſquels cet Auteur ſuit l'ordre & le regne juſqu'en l'an 965.

Ce Livre qui eſt compoſé en Arabe, a été traduit en Turc, par Mohammed Khaki, qui a publié ſon Ouvrage ſous le nom de, Hadaik AlRihan, Les Jardins, ou Parterres de fleurs odoriferantes. Ce Livre a été continué par des Auteurs encore plus modernes.

SCHACAROUN, ou, Schaxeroun. Surnom de Scharaf, ou Scharf eddin A'bdalmoumen Ben Hebatallah AlEsfahani, Auteur du Livre intitulé, Athbâx aldheheb, Les Plats d'or. C'eſt une Hiſtoire des, Aulia allah, Amis de Dieu, c'eſt-à-dire, des Saints Muſulmans, que cet Auteur a compoſée à l'imitation de Zamakhſchari, qui a fait un Livre ſur la même matiére intitulé, Athouak aldheheb, Les Chaînes, ou Colliers d'or.

Il y a dans cet Ouvrage de Scharfeddin, cent Diſcours, ou Chapitres particuliers.

SCHADAKH. *Voyez* le titre de, Schadbag, qui ſuit.

SCHADBAG. Nom d'une Ville de la Province de Khoraſſan, dans laquelle Aliſchah, fils de Takaſch, fut pris avec pluſieurs autres Princes, par Gaïatheddin troiſiéme Sultan de la Dynaſtie des Gaurides. Le nom de cette Ville ſignifie en Perſien, La Vigne, ou, Le Jardin de Plaiſance. On trouve cependant cette Ville, qui étoit trés-forte, nommée dans quelques Auteurs, Schadakh, &, Schadiakh.

SCHADHELI. Surnom de Tag'eddin Aboul-Haſſan Iacout Ben A'thaallah, qui a écrit les Vies des Saints Muſulmans. Iafêï fait mention de cet Auteur dans la Preface de ſon Hiſtoire.

Iacout Schadheli a écrit contre le Livre intitulé, Ahia O'loum eddin, du Docteur Gazali. Maraſſi fut le Diſciple & l'heritier de la ſcience d'AboulHaſſan AlSchadheli.

SCHADIAKH. Ville forte du Khoraſſan, qui fut aſſiegée par Takaſch, ou, Tagaſch, Sultan des Khouarezmiens. *Voyez* le titre de ce Sultan, & celuy de, Schadbag.

SCHADUKIAM, Le Plaiſir & le Deſir. Ce mot Perſien qui eſt compoſé de deux autres, eſt le nom d'une Province fabuleuſe du Pays de Ginniſtan, que les Romans Orientaux diſent être peuplé de Dives, & de Peris. C'eſt un Pays non moins fabuleux que la Province de Schadukiam. Nous pourrions l'appeller, le Royaume des Fées, auſſi-bien que, l'Empire des Genies, ou encore mieux, en ſuivant ſa propre ſignification, le Pays de Cocagne.

La Ville Capitale de ce Pays imaginaire, porte le nom de, Ghevher abad en langue Perſienne, nom qui ſignifie, La Ville des joyaux, ou Mehelan & Mahan, qui étoient de l'eſpece des Peris, ou bons Genies, regnoient au temps de Caherman.

Ces deux Rois, Peris, ou Fées, qui étoient moleſtez par les Dives, ou Demons, qui leur faiſoient continuellement une cruelle guerre, ayant appris que ce Heros étoit à la Cour de Schelan, Roy d'une autre Province du Ginniſtan, implorerent ſon ſecours contre de ſi fâcheux Voiſins, & Caherman ayant acquieſcé à leur priere, executa dans cette occaſion les grands exploits qui ſont décrits amplement dans le Caherman Nameh. *Voyez* le titre des Solimans, anciens Rois des Preadamites.

SCHAFA. Ce mot qui ſignifie, Santé, eſt le titre de pluſieurs Livres.

SCHAFA alag'ſam, La Santé des Corps. Livre de Medecine compoſé par Mohammed Ben Abil Gaith AlFakih, AlKamrani. Cet Auteur traitte de l'utilité de pluſieurs remedes, deſquels aucun autre n'avoit parlé avant luy.

SCHAFA alaſrar. Livre Turc, compoſé ſur ce que les Muſulmans appellent, AlTeſſaouf, c. a. La Vie ſpirituelle, &, Les exercices de Pieté des Sofis, par le Scïd Iahia.

SCHAFA alaſcam v daoua alalam. Livre des maladies, & de leurs gueriſons, compoſé par Khodher Ben Ali, Ben AlKhetab, Auteur plus connu ſous le nom de, Hagi Paſcha.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre parties, dont la premiere traite de la Medecine, & de ſes parties en general.

La ſeconde, traite des viandes & des breuvages, qui ſervent tant à la nourriture, qu'en forme de remedes.

La troiſiéme, de toutes les maladies qui affligent le corps depuis la tête juſqu'aux pieds.

La quatriéme, des maladies qui ſe jettent ſur chaque partie du corps en particulier. Ce Livre eſt dans la Bibl. du Roy, num. 882.

SCHAFA alaſcam ſi vadhâ alſâât âla alrokham. Traité des Quadrans ſolaires, compoſé par Gemal eddin Aboul A'bbas Ben O'mar AlSofi.

SCHAFA algaram ſi Tarikh alharam. C'eſt une Hiſtoire de la Mecque & de ſon Temple, où

les Muſulmans croyent trouver la gueriſon de leurs maladies ſpirituelles. Cette Hiſtoire a été compoſée par Mohammed Ben Ahmed, Ben A'li, AlHouſſaïni, dit encore, AlFaſſi, à cauſe de la Ville de Fez, en Mauritanie, qui mourut l'an 823. de l'hegire.

Cet Auteur a beaucoup augmenté celle qu'Azraki, duquel il ſuit l'ordre, avoit faite avant luy.

L'on trouve auſſi cet Ouvrage avec le titre de, Schafa algaram beakhbar albalad alharam, & l'on tient que ce n'eſt qu'un Abbregé du Livre intitulé, Akd althemin, Le Nœud, ou, Le Bouquet prétieux, que le même Auteur a compoſé.

SCHAFA algaram fi akhbar alxeram. C'eſt une Hiſtoire des Imams de la Poſterité d'Ali, compoſée par le Scherif Aboul Mouaheb Ahmed AlO'loui, qui étoit de la Race d'Ali.

SCHAFA alfouad lehazret Sultan Morad, La Santé des Cœurs, ou des corps, Livre Turc dedié au Sultan Moradkhan, ou Amurat IV. du nom, lequel regnoit dans l'an 1030. de l'hegire, par Zeïnalâbedin Ben Khalil.

Cet Auteur qui a diviſé ſon Ouvrage en dix-ſept Chapitres, traite des alimens & des remedes, & même des aromates, des fleurs, & des parfums, qui peuvent ſervir à conſerver la ſanté de ce Sultan.

SCHAFA ſi tarif hokouk AlMoſtafa. Livre diviſé en quatre Parties ſur l'excellence & les prérogatives de Mahomet, qui a été compoſé par l'Imam Hafedh AboulFadhl Aïadh Ben Mouſſa AlCadhi, mort l'an 544. de l'hegire. Cet Ouvrage paſſe pour un des plus excellens du Muſulmaniſme, & on ne nomme jamais ſon Auteur que l'on ne luy ſouhaite la récompenſe qu'il a meritée dans le Ciel. *Voyez* Hagi Khalfa dans ce titre.

Cet Ouvrage a été commenté par Schemeni, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 582. A'bdalraouf AlManaoui a travaillé auſſi ſur cet Ouvrage du Cadhi Aïadh, & il y a une petite partie de ce Commentaire, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 643.

SCHAFA almacalem ſi adâb almaâllem v almotaâlem. Livre qui enſeigne à bien écrire la Langue Arabique. Il donne des Preceptes tant au Maître, qu'aux Ecoliers, & a pour Auteur A'bdallathif Ben A'bdalrahman, dit AlMocdeſſi, ou, Mocadeſſi; c. a. natif de Jeruſalem, ou, de la Terre-Sainte, qui mourut l'an 856. de l'hegire.

SCHAFA', ou, Schafag Ben A'li, Ben A'bbas, dit AlKateb, L'Ecrivain, ou, Secretaire. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Hoſn almenaxeb, Le plus excellent des Eloges, qui eſt l'Hiſtoire, & la Vie de Bibars, quatriéme Sultan de la premiere Dynaſtie des Mamelucs d'Egypte, ſurnommé, AlMalek AlDhaher AlBondocdari.

SCHAFARI. Nom d'un des trois Auteurs, qui ont compoſé des Poëmes intitulez, Lamiat alârab. *Voyez* ce titre.

SCHAFE'. Nom d'un des Ayeuls du Fameux Docteur Schafêi, qui deſcendoit en ligne directe d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet. *Voyez* le titre qui ſuit.

SCHAFE'I. Surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Edris, ainſi ſurnommé, de Schafê un de ſes Ancêtres, qui deſcendoit d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet. C'eſt cette Origine qui fait que l'on donne à ce Docteur, le titre d'Imam AlMothlebi, auſſi-bien que celuy de, A'ref Billah, Sçavant en Dieu.

Schafêi nâquit à Gazah Ville de Paleſtine, l'an 150. de l'hegire, & vint à Bagdet l'an 195. & fit le Pelerinage de la Mecque, d'où étant de retour l'an 198. il en ſortit pour paſſer en Egypte, où il entendit Malek Ben Ans, celebre Imam & Docteur, & mourut dans le même Pays, l'an 204. âgé de cinquante-quatre ans.

Ce Docteur eſt le premier qui ait écrit de la Juriſprudence parmy les Mahometans, & qui compoſa un Livre ſur les Oſſoul, ou Fondemens du Muſulmaniſme, dans lequel tout le Droit, tant Civil, que Canonique des Mahometans, eſt compris.

On a de luy encore un Livre intitulé, Sonan, & & un autre qui porte le titre de, Meſnad, qui traite de la même matiére, & ſa doctrine eſt tellement autoriſée parmy les Muſulmans Orthodoxes, que Saladin fonda un College dans la Ville du Caire, dans lequel il étoit défendu d'en profeſſer, ou enſeigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ſes envieux qui luy ont preferé le Docteurs Abou Hamed Ahmed.

La Moſquée magnifique accompagnée d'un College, qui fut bâtie dans la Ville de Herat en Khoraſſan, par Gaïath eddin Sultan des Gaurides, fut affectée aux Docteurs de la Secte de Schafêi, & l'Auteur du Lebab, écrit que tous les Docteurs de la Ville de Farab, ou Fariab, dans la Tranſoxane, étoient tous Schafeïens de Secte.

Il y a une Hiſtoire de ces Docteurs, Sectateurs de Schafêi, qui porte le titre de, Thabacat AlSchafeïat, où ils ſont rangés en diverſes Claſſes. *Voyez* ce titre.

Quant aux Traditions Muſulmannes, l'on dit que Schafêi les reçut de Malex Ben Ans, & qu'il les tranſmit à Zohari. Car, il eſt important parmy les Mahometans de ſçavoir le Canal par lequel les Traditions qui tirent leur ſource de leur Prophéte, ſont venuës juſqu'à eux.

SCHAGIA', &, Schegiâ. Schah Schegiâ, Le Roy courageux. C'eſt le titre de Gelaleddin, quatriéme Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens. Il étoit fils de Mobarezeddin Mohammed Modhaffer & il s'accorda avec ſes deux freres, Schah Mahmoud, & Schah Solthan, pour empriſonner leur Pere, dont ils craignoient la colére.

Schah ſchegiâ fut cependant un trés-grand Prince, & n'eut point de part à l'outrage que Schah Solthan fit à ſon pere en le privant de la veuë. Il vêquit cinquante-trois ans, & en regna vingt-ſix, & mourut l'an 876. de l'hegire.

Ce Prince étoit fort ſçavant, & avoit la memoire ſi heureuſe, qu'il recitoit ſur le champ, juſqu'à huit Diſtiques Arabiques, & Perſiens, qu'il avoit oüis une ſeule fois, & l'on dit même qu'il a laiſſé quelques Poëſies de ſa façon, qui ont été eſtimées, Il eut pour Succeſſeur, Schah Mahmoud Cothbeddin ſon frere, qui s'étoit revolté contre luy, & avoit été obligé de s'enfuïr auprés du Sultan Avis, qui luy donna ſa fille en mariage, le renvoya à Iſpahan, & le remit en poſſeſſion de Schiraz.

Ce Sultan eſt appellé plus ſouvent, Schah Sche-

giâ, &, Schah Schugiâ, que non-pas, Schah Schagiâ. *Voyez*, Schah schegiâ.

SCHAGIAR, &, Scheg'r. Province de l'Iemen, ou Arabie heureuſe, qui s'étend ſur le bord de la Mer, entre les Villes d'Aden & d'Oman. L'on recueille en ce Pays-là beaucoup d'encens, & l'on y trouve auſſi de l'Aloé, qui eſt beaucoup inferieur à celuy qui croît dans l'Iſle de Socotorah.

Ce Pays de Schag'r regarde un des Golfes de la Mer d'Iemen, que les Arabes appellent, Gioun alhaſchiſch.

SCHAGIARAT alnômaniat AlO'thmaniat. Titre d'un Livre qui eſt proprement un Arbre Genealogique, Aſtronomique, qui contient des prédictions tirées des Principes de l'Aſtrologie judiciaire en faveur de la Dynaſtie des Sultans Othmanides, ou, Ottomans. Cet Ouvrage a été compoſé par Mohieddin, dit, AlMagrebi, L'Afriquain, & commenté par Sallah AlSafadi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1013.

SCHAGIARI. AboulSâadat Hebatallah Ben A'li, Ben Schagiari, eſt un Auteur qui mourut l'an 543. ou 572. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Amâli, qui ſont des Dictées ſur pluſieurs matiéres, & d'un autre intitulé, Entiſſar, ſur la Theologie Scholaſtique des Muſulmans.

SCHAGR'ALDORR, ou, Schagiarat, &, Schegeret aldorr, Femme, ou, Concubine d'AlMalek AlSaleh, penultiéme Sultan de la Dynaſtie des Aioubites, ou Rois de la Famille de Saladin.

Cette Princeſſe étoit Turque, ou Greque de Nation, & étoit doüée d'une rare beauté, & d'un grand courage. Elle eut un fils ſurnommé, AlMalek AlMoâddham, qui fut le dernier des Sultans Aioubites, & épouſa Azzeddin Ibek, le Turcoman, avec lequel elle gouvernoit entiérement l'Etat de ſon fils. Mais, ce fils étant mort, & Azzeddin ayant été proclamé Sultan par les Mamelucs, Schag'raldorr, qui vouloit toûjours regner, entreprit ſur la vie de ſon nouveau mari, duquel elle ſe défioit, & le fit mourir, aprés ſix ou ſept ans de regne.

Les Mamelucs qui avoient executé le mauvais deſſein de Schag'raldorr, ne pouvant plus à leur tour, ſouffrir le gouvernement d'une femme, qui commandoit ſous le nom d'un fils qu'elle avoit eu d'Azzedin Ibek, lequel n'étoit encore qu'un enfant, ſe défirent auſſi d'elle, dépoſerent cet enfant, & élurent pour Sultan, un de leur Nation, nommé, Cothouz, qui prit le titre de, Malek AlModhaffer, l'an de l'hegire 657. *V.* les titres de, Ibek, & de, Mamlouk.

SCHAH, &, Scheh. Ce mot, ſelon le ſentiment de Khogiah Afdhaleddin, ſignifie le méme que, Padiſchah, dans la langue Baſtanienne, qui eſt un Idiome particulier de la Langue des anciens Perſans, & a pluſieurs ſignifications, dont la premiere eſt, Tout ce qui a quelque excellence, ou preéminence dans ſon genre, ou dans ſon eſpéce.

La ſeconde eſt, L'Origine, Le Principe, & la Racine de chaque choſe,

La troiſiéme, Prince, Roy, &, Seigneur, &

La quatriéme, Un Epoux, &, Un Gendre.

Ben Caſſem, qui rapporte toutes ces ſignifications, dit que les mots compoſez de, Schahbaz, Schahbeït, Schahrah, Schahſovar, Schahreteh, & Schahrir, qui ſignifient, Un Faucon Royal, c. a. de la plus belle eſpéce, Majordome, ou Maître d'Hôtel, Chemin Royal, ou Grand Chemin, Un bon Cavalier, & homme de Cheval, Herbe odoriferante, Un Arc des plus forts & des meilleurs, ſont tous noms compoſez, qui dérivent, ou ont rapport aux differentes ſignifications du mot de, Schah. *Voyez* le titre de, Padiſchah, & ceux qui ſuivent.

SCHAH. Ce mot ſe prend auſſi ſouvent pour le Roy du jeu des Echecs, qui nous eſt venu de Perſe, & peut-être des Indes dans la Perſe, comme l'on peut voir dans le titre de, Buzurg'mihr.

Les Arabes qui ont pris ce nom des Perſans, pour ſignifier qu'il ne faut jamais mépriſer la foibleſſe de ſon ennemi, diſent en forme de Proverbe: Farobba ma camarat, ou, Comarat belbeïdak alſchah, Un Pion embarraſſe & emporte ſouvent le Roy des Echecs.

Les mêmes Arabes diſent auſſi-bien que les Perſans, Schah mat, pour exprimer ce que les Italiens appellent, Scacco matto, & nous autres, Echec & mat, façons de parler priſes des langues Orientales. *V.* les titres de, Schahrokh, & de, Schahthrang', ou, Schehthreng.

SCHAH. Surnom d'Ali Aouilah Ben Haram, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de Kemal Pacha, intitulé, Eſlah fil foroû.

SCHAH Couli. Nom d'un Perſonnage que les Turcs appellent ordinairement, Scheïthan Couli. Ce premier mot ſignifie, L'Eſclave du Schah, ou Roy de Perſe, & le ſecond ſignifie, L'Eſclave, ou, Serviteur du Diable.

Cet homme étoit un Sofi du nombre des Diſciples & Sectateurs de, Scheïkh Haïdar, Pere de Schah Iſmael, Roy de Perſe; qui ſe tint caché ſept ans entiers dans une grotte, où il ſe faiſoit voir à peu de gens, & puis parut tout d'un coup en public, conviant les Peuples à embraſſer la Secte Haïdarienne, ou, Sofienne, & les excitant à la revolte.

Schah Couli ayant ſçu ſe faire ſuivre par un grand nombre de gens ſans aveu, groſſit inſenſiblement ſes Troupes, & ſe ſaiſit d'Atta'iah, ou, Satalie, dans la Pamphilie, Province de l'Aſie Mineure, Ville qui eſt à la tête du Golfe qui porte ſon nom. Il ſe fortifia de plus en plus dans cette Ville, & oſa faire tête aux forces que le Bacha de Natolie envoya contre luy.

Quelque-temps aprés, Caraghuz, Begleibeg de Natolie, marcha avec une armée de Troupes reglées contre ce rebelle, qui devenoit tous les jours plus puiſſant. Mais, il eut le malheur d'être battu, & fait priſonnier par Schah Couli, qui le fit empaler, l'an 915. de l'hegire, pendant que Bajazet Second étoit occupé à faire rebaſtir Conſtantinople, qu'un tremblement de Terre avoit preſque renverſée.

Schahcouli continuant toûjours ſes progrés contre les Turcs, rendoit de grands ſervices à Schah Iſmael, Roy de Perſe; mais, comme il donnoit une trop grande licence à ſes ſoldats, & qu'il ſaccagea une riche Caravane, dont il maſſacra tous les Marchands, & que Schah Iſmael ſe trouva intereſſé dans cette affaire, ce Prince luy ôta le Commandement de ſes Troupes, & le fit punir de mort auſſitôt qu'il put l'avoir entre ſes mains, & reduiſit en

eſclavage la plus grande partie des ſoldats qui l'avoient ſuivi. *Tarikh Al Othman.*

SCHAHDAH. Nom d'un Poëme imité de celuy qui porte le titre de, Bordah. AlBokhari qui en eſt l'Auteur, en a fait toutes les rimes terminées en Mim, c. a. en la lettre M.

SCHAHFETHALLAH. C'eſt le nom d'un Auteur de la Province de Schirvan, ou, Medie, lequel vivoit dans le ſeptiéme ſiécle de l'hegire, & a fait un Commentaire ſur le Livre de Samarcandi, intitulé, Adab albahath, De la maniére qu'il faut agiter les queſtions dans la diſpute des Echoles.

Le même Auteur a écrit auſſi un Schath, ou des Eclairciſſemens ſur une Grammaire Arabique intitulée, Erſchad alhadi fil nahou, & a été le Maître d'un celebre Docteur nommé, Schïrvani.

SCHAHGEHAN. Le Roy du Monde: C'eſt le titre, ou ſurnom du Sultan Cothbeddin, fils de Gelaleddin Soïourgatmiſch, qui eſt le huitiéme & le dernier de la Dynaſtie des Carakhathaïens, qui ont regné dans le Kerman, en Perſe. Ce Prince fut chaſſé de ſes Etats par Gazankhan, Empereur des Mogols & Tartares, de la Race de Ginghizxhan, & vêquit en homme privé dans la Ville de Schiraz, pendant quelque-temps. Comme il étoit fort riche, il obtint aiſément dans la ſuite, le Gouvernement de la Ville, & eut une Fille nommée, Makhdoum Schah, qui fut femme de Mobarezeddin, Sultan de la Dynaſtie des Modhaffériens, & mere des Sultans Schah Schegiâ, & Schah Mahmoud, Sultans de la même Dynaſtie.

Ce Schahgehan avoit commencé à regner l'an 703. de l'hegire, & ne regna que pendant deux ans, & quelques Mois.

SCHAHGEHAN. Surnom de Sultan Coroun, ou, Coroum, qui eſt peut-être le même que Camoran, fils de Schah Selim, ſurnommé, Gehanghir, fils d'Akbar Empereur des Mogols dans les Indes. Il eſt le dixiéme depuis Tamerlan, & deſcend de la branche de Miranſchah, troiſiéme fils de ce Conquerant, & l'aîné des deux qui luy ſurvêquirent; car, Schahrokh ne fut que ſon Cadet.

Miranſchah eut pour fils Mirza Mohammed Sultan, Pere de Sultan Abouſâïd. Abouſâïd eut pour fils, Omar Scheikh, celuy-cy Babor, Pere de Humaioun, Pere d'Akbar.

Schahgehan commença à regner dans les Indes l'an de l'hegire, 1037. qui eſt de J. C. 1627. année de la mort de Gehanghir ſon Pere. Car, ſon Neveu ne porta la Couronne que pendant trois Mois.

SCHAHGEVHERAN. *Voyez* le titre de, Schah Kevheran.

SCHAHKERMANI. Homme Docte & Devot, lequel eſt ſouvent cité dans les Livres, & Traitez de la Vie Spirituelle & retirée des Sofis, que les Arabes appellés, AlTeſſaouf.

SCHAHKEVHERAN, Schahguheran, &, Schahgevheran, Le Roy des Joyaux, ou, La Reine des Pierres prétieuſes. C'eſt ainſi que les Perſans appellent une Pierre precieuſe, dont ils diſent, que les vertus ſont ſi extraordinaires, qu'elles paroiſſent fabuleuſes.

L'Auteur du Kaouam almulk dit, que cette Pierre a une vertu magnetique, par laquelle elle attire toutes les autres Pierres pretieuſes, de même que l'Aimant attire le fer, & il racomte que Khoſroés Parviz Roy de Perſe de la IV. Dynaſtie, dite des Saſſanides, ayant perdu une bague de trés-grand prix, qui étoit tombée dans la Riviere du Tigre, proche du lieu où la Ville de Bagdet a été depuis bâtie, il la recouvra par le moyen de cette Pierre, qu'il fit attacher au bout d'une corde, & plonger dans l'eau de la même Riviere.

Il ſemble que le Mahizer, Poiſſon d'or, duquel il eſt parlé dans ſon titre particulier, ſoit cette même Pierre que l'on dit ſe trouver ſur les bords de la Mer d'Oman, qui eſt l'Ocean Arabique & Indique, & de laquelle les gens du Pays ſe ſervent pour pêcher d'autres Pierres pretieuſes qui ſe trouvent en abondance dans cette Mer.

SCHAHMANSOR Ben Modhaffer. Ce Prince qui étoit neveu de Schah ſchegiâ Roy de Perſe, eſt le V. Sultan de la Dynaſtie des Modhaffériens. Il fit la guerre à Ali Zeinalâbedin, qui avoit ſuccedé à ſon Pere Schah ſchegiâ, & le fit ſon priſonnier. Celuy cy cependant, ayant été tiré de priſon par ſes amis, donna un ſecond combat à SchahMansor, & fut encore vaincu.

SchahMansor fit priver de la veuë Zinalâbedin, & ſe rendit Maître de la Ville de Schiraz, l'an 790. de l'hegire. Mais, l'an 765. Tamerlan qui s'étoit déja rendu Maître d'Iſpahan, l'y vint attaquer. Ce Sultan fut aſſés brave pour luy livrer bataille, & il le bleſſa même dans le combat. Mais enfin, il fut accablé par le grand nombre des Turcs & Tartares de l'armée de Tamerlan, & fut obligé, aprés avoir reçu pluſieurs bleſſures, de ſe retirer vers Schiraz. Ce fut dans cette retraite qu'un des Officiers de Mirza Schahrokh fils de Tamerlan, qui le pourſuivoit, le renverſa par terre, & luy donna le coup de la mort avec laquelle la Dynaſtie des Modhaffériens prit fin. Car, Omadeddin Ahmed, & Schah Iahia, que l'on met au nombre des Sultans Modhaffériens, périrent à peu prés dans la même année.

SCHAHMODHAFFER. Nom du fils aîné de Schah Mohammed Ben Modhaffer, Fondateur de la Dynaſtie des Modhaffériens. Ce Prince mourut avant ſon pere. Mais, il laiſſa un fils nommé, Schah Manſor, qui fut le cinquiéme Sultan de cette Dynaſtie.

SCHAHMOHAMMED Ben Modhaffer. C'eſt le premier Sultan de la Dynaſtie des Modhaffériens. Il a porté auſſi le ſurnom de, Mobarezeddin, & fut fait d'abord Gouverneur de la Ville d'Iezd en Khoraſſan par Abouſâïd, Sultan des Mogols, ou Tartares, l'an 718. de l'hegire.

L'an 729. Ce Prince aprés avoir défait en pluſieurs combats les Nixoudariens, monta à un fort haut degré de puiſſance, & épouſa la fille du Sultan des Carakhathaiens, nommé, Cothbeddin, fils de Soïourgatmiſch, ſurnommé, Schahgehan. Il ſe fit enfin Souverain aprés la mort du Sultan Abouſâïd, l'an 741. & regna, ou gouverna quarante-deux ans, 22. à Iezd, 15. dans le Kerman, & 7. en Perſe.

SCHAHMUHUREH La Pierre Royale. Nom d'une Pierre que l'on trouve dans la teſte de L'OurenBad, eſpece de Griffon, ou pluſtoſt, d'Ai-

gle Royale, qui ne ſe voit que dans les Montagnes Hyperboréennes, que les Orientaux appellent, La Montagne de Caf.

Le Roman Turc & Perſien intitulé, Thamurath Nameh dit, que cette Pierre a pluſieurs excellentes qualitez & proprietez. Car, ſi quelqu'un la porte ſur ſoy, il n'y a aucun animal venimeux qui oſe en approcher, & que ſi quelqu'un avoit été empoiſonné du plus mortel venin qui ſoit ſur la terre, le poids d'une dragme de cette Pierre miſe en poudre & avalée, le gueriroit en un inſtant. *Voyez* plus-haut le titre de, Schah Kevberan.

SCHAHNAMEH. Livre Royal. C'eſt le titre que le fameux Poëte Perſien, nommé, Ferdouſſi, a donné au Poëme qu'il a fait ſur l'Hiſtoire des anciens Rois de Perſe. Ce Poëte le compoſa pour Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides, & employa trente années à ſon travail qui comprend ſoixante mille Beïts, ou Diſtiques, qui ſont ſix-vingt mille Vers.

Ce Poëme a été traduit en Proſe Arabique par Caouameddin Fathah Abou A li AlHindi, A'lEſfahani, qui entreprit cette Traduction par l'ordre du Sultan Malek AlAâdham I'ſſa, fils de Malek AlAdel de la Maiſon des Aioubites, l'an de l'hegire 675. *Voyez* le titre de, Ferdouſſi.

SCHAHNAMEH. Livre Turc comprenant une Hiſtoire de tous les anciens Rois de l'Orient en trois cens Volumes, compoſé par Ferdouſſi AlThaouil, Poëte Turc. Cet Auteur ayant preſenté ſon Ouvrage à Bajazet Second, Sultan des Othmanides, ce Prince luy commanda de le reduire en quatre-vingt volumes, ce qui l'affligea de telle ſorte, qu'il quitta ſon Pays natal, & ſe retira dans la Province de Khoraſſan en Perſe.

SCHAHNAMEH. Autre Livre Turc en Vers, qui contient quatre-mille Beïts, compoſé par Schoboudi, qui mourut l'an 945. de l'hegire, & dédia ſon Ouvrage au Sultan Selim, fils de Bajazet.

SCHAHNAMEH. Ouvrage en Vers Perſiens compoſé par Caſſem Gunabadi. C'eſt une Hiſtoire, ou Panegyrique de Schah Iſmael, premier Roy de la Dynaſtie qui regne aujourd'huy en Perſe. Cet Auteur a imité le Timourkhan Nameh de Hatefi, qui eſt une Hiſtoire de Tamerlan, & il a dedié ſon Poëme à Schah Thahmasb fils de Schah Iſmael.

SCHAHNAMEH AlKadim. Le Livre Royal ancien. C'eſt le titre d'un Livre compoſé en langue Arabique, par A'li Ben Mohammed, Ben Ahmed, AlBalkhi, ſurnommé, AlSchâer, c. a. Le Poëte. Abou Rihan fait mention de cet Ouvrage, & dit qu'il a été recueilli par ſon Auteur de pluſieurs autres Livres, à ſçavoir, du Seïr almoloux, d'A'bdallah Ben AlMocannâ, de Ben AlCaſſem, de Ben AlGehim AlBarmeki, de Baharam Ben Meheran AlEſfahani, & d'un autre Baharam AlHeraoui.

SCHAHSCHEGIA', &, Schah ſchugiâ. Surnom d'AboulFaouaris Gelaleddin Second, fils de Mohammed Ben Modhaffer Mobarezeddin, Fondateur de la Dynaſtie des Modhafferiens.

Ce Prince qui ſucceda à ſon Pere, devint Sultan & Maître abſolu, non ſeulement de la Province de Perſe; mais encore, de l'Iraque Perſienne, & acquit une grande reputation de Juſtice & de valeur. Il protegeoit les Gens de lettres, avec leſquels il avoit de frequentes Conferences, comme étant luy-même trés-ſçavant, & fort bon Poëte. Selman Saouagi, un des plus illuſtres Poëtes de ce temps-là, devint un de ſes meilleurs amis. L'on dit qu'il étoit attaqué d'une maladie que les Arabes appellent, Giou bakar, Faim de bœuf, de même que les Grecs l'appellent, *Boulimia*, & que nous nommons, Faim Canine.

Schah ſchegiâ regna vingt ſix ans, & mourut l'an 786. de l'hegire, & laiſſa pour Succeſſeur, Ali Zein alâbedin, ſon fils. *Voyez* le titre de, Schagiâ.

SCHAHVELI. Nom d'un Prince qui commandoit dans le Mazanderan, du temps de Tamerlan, & qui fut défait, & tué par ce Conquerant.

SCHAHUZBEK. Le Roy des Uzbeks. C'eſt le même que, Schaïbek, qui prétendoit deſcendre de la Race de Ginghizkhan, & qui fit la guerre à AbouSâid fils d'Algiaptou. Ce Prince regnoit pour lors dans la Campagne, ou Deſert, nommé, Deſcht kepchak, & penetra juſques dans le Khoraſſan, & autres Provinces de Perſe.

SCHAHAB, &, Schehabeddin. *Voyez* les titres de, Schehab, & de, Schehabeddin.

SCHAHAM AlHolin. Surnom d'A'li Ben Haſſan, Auteur du Livre intitulé, Anis algelis, L'Ami de la converſation. C'eſt un Ouvrage de Colloques, & d'Entretiens familiers. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 601.

SCHAHANSCHAH. Roi des Rois. C'eſt le titre, ou ſurnom de Baharam, fils de Baharam, fils de Schabour Roy de Perſe, qui ne regna que quatre mois, & qui eut pour ſucceſſeur, Narſi ſon frere, qui regna neuf ans.

Les noms de Schahenſchah, & de Schahinſchah, ſont derivez de celuy-cy, & je ne ſçay pas pourquoy Khondemir dit dans la Vie de ce Baharam Second, que ce mot de, Schahenſchah, ſignifie, Nikouxiar, c. a. Bien-faiſant.

SCHAHAR. *Voyez* le titre de, Schehber.

SCHAHED Ben Ragia. Nom d'un Docteur celebre, qui fut ſurnommé, AlVadheh, L'Interprete, à cauſe d'un Livre fort eſtimé qu'il compoſa ſous ce titre. Il eſt Auteur non ſeulement de ce Livre; mais encore, de celuy qui eſt intitulé, Naouadir almoſerin, Recueil des choſes les plus rares & les plus curieuſes, qui ſe trouvent dans les Interpretes de l'Alcoran. Un troiſiéme nommé, Hetek AlMahagioub, La découverte de ce qui eſt caché, & un quatriéme dans lequel il décrit ſa vie, ſont encore de ſes Ouvrages.

Il dit dans ce dernier, qu'il fut tranſporté de la Mecque en Egypte en une nuit, par ſaint Hermes, ou Mercure, l'an de l'hegire 367. ſous le Khalifat d'Aziz Billah, & ſous le Patriarchat de Philoponus, en Alexandrie, Severe étant pour lors Evêque d'Aſchmounin.

SCHAHENSCHAH, &, Schahinſchah. Ebn Amid écrit qu'Adhad aldoulat fils de Roknaldoulat, Sultan de la Maiſon des Bouides, fut declaré le premier, Schahenſchah Aâdham Malek AlMolouk, Le Grand Roi des Rois, par Thâi Lillah Khalife de la Maiſon des Abaſſides, l'an 368. de l'hegire.

Le même Auteur dit auſſi, que le Khalife Caïem Beemrillah, Khalife des Abbaſſides ajoûta le titre de, Schahenſchah, à ceux que portoit Gelalaldoulat, Sultan de la même Dynaſtie des Bouides.

SCHAHFOURI. Nom, ou ſurnom d'un Imam, Auteur du Livre intitulé, Tag'alteragem ſi Tafsir alcoran lelâagem, Interpretation & Verſion de l'Alcoran, en Langue Perſienne.

SCHAHIN. Ce mot qui ſignifie en Perſien, Un Faucon Royal, eſt auſſi, en Perſien & en Turc, le nom de pluſieurs Perſonnages.

SCHAHIN Mirza. Nom du fils de Schah Abbas I. du nom, qui fut nommé enſuite, Schah Sefi, lorſqu'il regna en Perſe, aprés la mort de ſon Pere, l'an 1008. de l'hegire, qui eſt l'an 1629. de J. C.

Le Regne de ce Prince fut de douze ans. Car, il mourut en 1642. de J. C. & laiſſa pour ſucceſſeur, ſon fils Schah Abbas II. du nom.

SCHAHROKH Behadir, &, Schahrokh Mirza. C'eſt le nom du quatriéme fils de Tamerlan, qui luy donna le nom de, Schahrokh, à cauſe qu'il reçut la nouvelle de la naiſſance de ce Prince, dans le temps qu'il jouoit aux Echecs, & qu'il avoit fait le coup que les Perſans appellent, Schahrokh, qui eſt, lorſque le Roc, que nous appellons, La Tour, & que quelques uns veulent être, le Chevalier, a donné echec au Roy.

Ce fut auſſi pour cette raiſon qu'il donna le nom de Schahrokhiah, à la Ville que Mohammed Ben Gehanghir, ſon petit-fils, faiſoit bâtir par ſon ordre ſur la Riviere de Khogend, que les Arabes appellent, Sihon, & que les Anciens ont nommée, Jaxartés. *Voyez* plus bas le titre de cette Ville.

Schahrokh ſucceda à ſon Pere Tamerlan l'an 807. de l'hegire, & fit la guerre preſque pendant toute ſa vie à Cara Jouſouf, Prince Turcoman, de la Dynaſtie du Mouton Noir, & à ſes deux enfans, & mourut l'an 850. de la même hegire, aprés un regne de quarante-trois ans, à l'âge de ſoixante & onze ans, ou environ, dans la Ville de Reï.

Ce Prince ne s'eſt pas rendu moins celebre par ſa juſtice, par ſa pieté, & par ſa liberalité, que par ſon courage, & ſes autres vertus militaires. Car, aprés avoir défait en trois combats differens, Cara-Jouſouf, il combatit & vainquit encore Gehanſchah & Eskender, ſes enfans, aprés la mort de leur pere. Il rendit cependant quelque temps aprés, la Province d'Adherbigian à Gehanſchah qu'il fit ſon Tributaire, & laiſſa Eskender fugitif & errant, de Province en Province.

Il rétablit l'an 818. de l'hegire, la fameuſe Forteresſe, ou Château de la Ville de Herat, que l'on nomme, Ikhtiareddin, que ſon pere avoit autrefois détruite, & employa ſept mille hommes, qu'il paya de ſes deniers, pour en perfectionner les Ouvrages. Il fit rebâtir auſſi non ſeulement les murailles de la Ville de Herat; mais encore, celles de la Ville de Merou, qui n'avoient point été relevées depuis la ruine qu'elle avoit ſoufferte dans l'irruption de Ginghizkhan.

Les Enfans de Schahrokh ſont, Ulug Beg ſon aîné, qui eut le Mauaralnahar, ou Province Tranſoxane avec le Turqueſtan, à gouverner. *Voyez* ſon titre.

Le ſecond, AboulFeth Ibrahim, qui gouverna la Perſe du vivant de ſon Pere, pendant l'eſpace de vingt ans, & mourut l'an 838. douze ans avant la mort de ſon Pere. Ce Prince laiſſa dans la Ville de Schiraz, pluſieurs Ouvrages qui ont conſervé ſa memoire, & entre les autres un fameux Madraſſah, ou, College, qui porta le nom de, Dar alſafa, Maiſon de joye & de plaiſir. L'on a de ce Prince pluſieurs petits Poëmes & Inſcriptions de ſa façon, & ce fut à luy que Scharfeddin Ali Iezdi, qui paſſe pour le plus éloquent des Hiſtoires de Perſe, dédia le Livre intitulé, Dhafer, ou, Zhafer Nameh, Livre des Victoires, l'Hiſtoire de Tamerlan, qu'il avoit compoſée par ſon ordre, l'an 828. de l'hegire.

Le troiſiéme des enfans de Schahrokh, fut nommé, Mirza Baïſankar, ou Baïſangor, qui mourut auſſi du vivant de ſon pere l'an 837. de l'hegire, un an avant la mort de ſon frere Ibrahim. Ce Prince laiſſa trois enfans, Mirza Alaaldoulat, Sultan Mohammed Mirza, pere d'Iadighiar, & Mirza Babor AboulCaſſem, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Babor, fils d'Omar ſcheikh, & petit-fils d'Abouſaïd. Tous ces Princes ont regné ſeparément ou conjointement, & ſe ſont fait les uns aux autres de cruelles guerres.

Le quatriéme fils de Schahrokh fut Soïourgarmiſch, qui commandoit de la part de ſon pere dans le Pays de Gaznah, & aux Indes. Ce Prince mourut l'an de l'hegire 830. avant la mort de ſes deux autres freres, pendant la vie & le regne de Schahrokh ſon pere.

Le cinquiéme & dernier fils de Schahrokh, dont les Hiſtoriens faſſent mention fut Mirza Mohammed Giouki, qui mourut l'an 848. de l'hegire, deux ans avant la mort de ſon pere.

L'on peut remarquer icy, que Mirza Khalil Sultan, fils de Miranſchah, treiſiéme fils de Tamerlan, qui avoit ſuivi ſon Ayeul dans ſon expedition du Khathaï, & qui ſe trouva preſent à ſa mort, arrivée l'an 807. de l'hegire, dans la Ville d'Otrar, s'empara auſſi-toſt des Provinces Tranſoxanes, & du Turqueſtan, & que Schahrokh ſon Oncle, le confirma dans cette poſſeſſion. Il arriva cependant qu'un des Seigneurs de ſa Cour, nommé, Houſſaïn Khoudaïdad, s'étant revolté quatre ans aprés, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le tint priſonnier, & appella le Roy des Mogols, nommé, Schamâ gehan, pour prendre poſſeſſion de ſes Etats. Mais, ce Prince punit le traître de ſa defection, & envoya ſa tête au Sultan Schahrokh.

Schahrokh arriva auſſi toſt aprés cette execution dans le Mauaralnahar, & reçut les hommages de Khalil, qui avoit recouvré ſa liberté. Il le traita fort honneſtement, & luy donna les Provinces de l'Iraque Perſienne, & de l'Adherbigian, en échange des Provinces Tranſoxanes, deſquelles il inveſtit Ulug Beg, ſon fils aîné.

L'Hiſtoire de Schahrokh eſt ſi pleine de belles actions, & de grands évenemens, qu'il faut avoir recours au Livre intitulé, Mathlâ alſâdeïn, compoſé par Abdalrazzak Ben Gelaleddin Ishak Al-Samarkandi, mort l'an 880. de l'hegire, qui eſt une Hiſtoire complete de la Vie de ce Prince, & de

ſes

ſes enfans, juſqu'en l'an 875. qui eſt le commencement du regne du Sultan Houſſaïn Mirza, fils de Mirza Manſour, fils de Mirza Baïkra, fils de Mirza Omar Scheïkh, fils de Tamerlan. Nous pouvons eſperer de voir un jour cette Hiſtoire de la Traduction de M. Galland.

Le titre de cette Hiſtoire ſignifie à la lettre, L'Aſcendant, ou, L'Horoſcope des deux heureuſes Planetes, à ſçavoir, Jupiter & Venus, l'Auteur faiſant alluſion au ſurnom d'AbouSâïd, Heureux, que portoit Schahrokh, & au titre de, Saheb Keran, Maître & Dominateur des Conjonctions, qui étoit hereditaire dans la famille de Schahrokh.

SCHAHROKHIAH. Ville que Tamerlan fit bâtir ſur les bords du Fleuve, Sihon, ou Iaxartes, du côté des Provinces, & des Peuples qu'Ahmed Ben Arabſchah appelle, AlGeta, ou, AlKhatha, qui ſont les Getes, & les Khathaiens, qui habitent au de là du Mont Imaus.

Cette Ville a un trés-beau Pont qui traverſe le Sihon, fort large en cet endroit, & des Ports ordinairement pleins de bateaux chargez de differentes ſortes de marchandiſes.

L'Auteur du Leb Tarikh, attribuë à Schahrok fils de Tamerlan, la Conſtruction de cette Ville. Mais, c'eſt peut-être à cauſe que ce Prince acheva l'ouvrage que ſon pere avoit commencé.

Le Fleuve Sihon, ou Iaxartes, ſur lequel la Ville de Schahrokhiah eſt bâtie, s'appelle ſouvent par les Geographes Orientaux, Le Fleuve de Khogend, & il y a grande apparence que la Ville de Schahrokhiah, eſt la même que celle-cy, que Tamerlan & ſon fils Schahrokh ont fortifiée & embellie, & en un mot, reparée depuis la ruine qu'elle avoit ſoufferte au temps de l'irruption de Ginghizkhan.

Voyez l'Origine du nom de Schahrokhiah, au commencement du titre de, Schahrokh, où il eſt parlé de la naiſſance de ce Prince.

Les Tables Arabiques de Naſſireddin, & d'Ulug Beg, donnent à cette Ville, qu'ils placent dans le cinquiéme Climat, 100. d. 55. m. de Longitude, & 41. d. 15. m. ſelon Naſſireddin, ou 55. m. ſelon Ulug Beg, qui eſt plus croyable, de Latitude Septentrionale.

Ulug Beg qui eſt beaucoup plus exact que Naſſireddin, & qui a obſervé de plus prés les poſitions Septentrionales, où il a regné, ne donne à la Ville de Samarcande, que 39. d. 37. m. de Latitude, au lieu que Naſſireddin luy donne 40. degrez complets, de ſorte qu'il paroît, ſelon le calcul le plus exact, que la Ville de Khogend, ou, Schahrokhiah, eſt plus Septentrionale que Samarcande, de 2. d. & 18. m.

SCHAHROUZI. Surnom de Ben AlSalah, Auteur qui a écrit ſur le Livre intitulé, Idhah fi almenaſſek, Les ceremonies du Pelerinage, & de la Viſite du Temple de la Mecque. Cet Auteur mourut l'an 667. de l'hegire.

SCHAHVER. Nag'meddin AbouBekr A'bdallah Ben Mohammed Schahver. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Reſſalat alâſcheк ela almâſchouk, Lettre d'un amant à ſon bien-aimé. Il n'eſt parlé dans cet Ouvrage, que de l'amour ſpirituel & divin, & l'Auteur y prétend prouver la propoſition faite par AbouHaſſan AlAzkani; à ſçavoir, que le Sofi, ou l'homme parfaitement ſpirituel & devot, n'eſt pas Maкhlouк, une Creature: Car, il prétend faire voir, que l'ame vnie intimement à Dieu, eſt entiérement Deifiée, ou Deiforme, comme quelques uns de nos Contemplatifs ont avancé. Le Livre de Ben Schahver, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 727.

SCHAIB, &, Scheïb. Ce mot Arabe ſignifie, Les Cheveux gris, qui ſont les avantcoureurs de la vieilleſſe. Il y a pluſieurs Ouvrages particuliers des Poetes Arabes, & Perſiens, ſur les cheveux gris & ſur la vieilleſſe, leſquels regardent pluſtoſt l'Anthologie, que la Bibliotheque Orientale.

AlSchaïbani, ou, AlScheïbani. Les Arabes appellent ainſi les deux Mois de l'hyver, qui ſont les plus froids & les plus blancs, à cauſe de la neige & des frimats, comme qui diroit en nôtre Langue, Les deux griſons. Les mêmes Arabes les nomment auſſi, AlMilhan, à cauſe de la blancheur du ſel qu'ils repreſentent.

SCHAIBAN. Nom d'un Arabe, duquel ſont deſcendus pluſieurs Auteurs qui portent le ſurnom de, Schaïbani.

SCHAIBANI. Surnom d'Abou A'mroú Ishak Ben Merar, qui mourut l'an 256. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Aſchâar almokabel, qui traite de quatre-vingt Tribus, ou Races, avec leurs differentes branches, qu'il compare à des cheveux qui ſortent de la même tête.

SCHAIBANI. Surnom d'Aboul'A'bbas Ahmed Ben Iahia, ſurnommé, Thâleb AlNahoui, Homme trés-docte, qui eut de grandes diſputes avec Mobarrad, & qui mourut aprés avoir fait un grand nombre de diſciples, âgé de quatre vingt-dix ans, l'an de l'hegire 291.

Ce Docteur a compoſé pluſieurs Ouvrages, & entre les autres, un qui porte le titre de, Faſſih, De l'Elegance de la Langue Arabique.

SCHAIBANI. Surnom de Mohammed Ben Haſſan, ſurnommé encore, Ebn AlAthir, un des Compagnons de Mohammed Ben Mokatel AlRazi. C'étoit un fameux Juriſconſulte, qui a compoſé le, Giamê Saghir, Le, Taïaſſir aloſſoul, &, Ehtegiág' âla malek, tous Livres qui concernent les Loix Muſulmannes. Ce Docteur mourut l'an 987. de l'hegire.

SCHAIBANI. Surnom d'A'li Ben Ahmed, dit encore, Regial AlKateb. C'eſt l'Auteur d'un Livre d'Aſtronomie, & d'Aſtrologie judiciaire, intitulé, Barê fi ahкam alnogiouм, Le Livre excellent, ſur les Jugemens & Prognoſtics des Aſtres.

SCHAIBEK Khan. Nom d'un Prince de la Race de Giougi, ou Touſchi, fils aîné de Ginghizкhan. Il étoit fils de Boudak Sultan qui regnoit dans le Pays des Uzbeks, c'eſt-à-dire, dans la grande Campagne nommée, Deſcht kapchak, ou, кipchak, au-deſſus de la Mer Caſpienne, en tirant vers le Septentrion & le Couchant.

Schaïbek paſſa avec une puiſſante armée dans les Provinces Tranſoxanes l'an 900. de l'hegire, & de là dans le Khoraſſan, & ſe rendit en quatre ans entiérement Maître de ces grands Pays, où il regna pendant l'eſpace de douze ans, depuis l'an 904. juſqu'en 916. tant en l'un qu'en l'autre.

L'an 913. Il entra dans le Khoraſſan, où il bâtit Badi alzaman fils aîné du Sultan Houſſaïn, fils de

Manſour, fils de Baïxra. qui étoit mort dés l'an 911. & le pourſuivit juſques dans l'Iraque Perſienne.

Ce Prince eut recours à Schah Iſmaël Sofi, qui le reçut fort bien, & marcha luy-même avec toutes ſes forces contre Schaïbek. Iſmaël le trouva campé auprés de la Ville de Merou, luy donna bataille, & le fit perir l'an 916. de l'hegire.

Schaïbek Khan eut pour ſucceſſeur, Couſchangi Khan, qui étoit le plus noble, & le plus puiſſant Seigneur des Princes Uzbeks, & regna vingt-huit ans. Ce fut ſous le regne de ce Prince, que Mir Babor & Ahmed Esfabani vinrent l'an 918. ſur le Fleuve Gihon, ou Oxus, & le paſſerent. Mirza Babor, qui regnoit ſur les Confins de l'Indoſtan, ayant joint ſes Troupes avec les leurs, cette entrepriſe leur reuſſit fort bien d'abord; car, ils pillerent tout le Pays de Carſchi, & ils ſe ſeroient rendus Maîtres de la Tranſoxane, ſi le Sultan des Uzbeks ne ſe fût pas avancé contre eux, & ne les euſt obligé de retourner dans le Khoraſſan, l'an 636. de l'hegire, auquel mourut le même Sultan Couſchangi.

AbouSâïd, fils de Couſchangi, regna parmy les Uzbeks quatre ans, aprés la mort de ſon Pere.

Abid, ou O'beïd Khan fils de Mahmoud, Couſin de Schaïbek Khan, regna dans la Tranſoxane, aprés la mort d'AbouSâïd, environ huit ans, & mourut l'an 946. dans la Ville de Boxhara, aprés avoir fait pluſieurs irruptions dans le Khoraſſan, & fatigué beaucoup les Gouverneurs, & les Generaux d'armée de Schah Iſmaël Sofi.

A'bdallah Khan fils d'Eſkander, fils de Giabek, ne regna dans la Tranſoxane que ſix Mois, ou environ, aprés la mort d'O'beid Khan, & mourut l'an 947.

A'bdallathif Khan, fils de Couſchangi, ſucceda à A'bdallah, & regne encore à preſent, dit l'Auteur du LebTarikh, l'an 948. de l'hegire, ſous le regne de Schah Thamasb, fils d'Ismaël Sofi.

L'on a trouvé à propos de mettre icy ces Succeſſeurs de Schaïbek, dont l'Hiſtoire donne beaucoup d'éclairciſſement à celle des derniers enfans de Tamerlan, & aux premiers Rois de la Dynaſtie qui regne aujourd'huy en Perſe. L'on trouve dans quelques Hiſtoriens, que Schah Iſmaël ayant défait & tué Schaïbek fils d'Uzbek Khan, qui eſt peut-être le même que Boudak Khan, fit faire du crane de ce Prince, une taſſe qu'il enrichit d'or & de pierreries, dans laquelle il avoit accoûtumé de boire. C'eſt ce même Iſmaël, qui quatre ou cinq ans aprés, l'an 920. de l'hegire, fut vaincu & défait à plate coûture par Selim I. du nom, Sultan des Ottomanides.

SCHAITH. *Voyez* le titre de, Scheïth.

SCHAKER. Tarikh Ben Schaker. Hiſtoire compoſée par Ben Schaker, qui eſt connuë auſſi ſous le titre de, O'ioun altaouarikh, Les yeux, ou, Les Sources des Hiſtoires & des Chroniques.

SCHAKERI. Mohieddin Ben Iahia, Ben Abi Schaker AlAndalouſſi. Nom d'un Docteur Arabe né en Eſpagne, qui eſt l'Auteur du Livre, qui porte le titre de, Tahrir AlMegiſthi, qui eſt un Commentaire ſur l'Almageſte de Ptolomée. *Voyez* le titre de, Megiſthi.

SCHAEIK AlBalkhi. Nom d'un Saint Muſulman. Iafeï en a écrit la Vie dans la Section 74. de ſon Hiſtoire.

SCHALG. Nom d'une Ville du Turqueſtan, dont les Habitans ſont Muſulmans. Elle eſt ſituée à 90. d. 30. m. de Longitude, & à 44. d. de Latitude Septentrionale dans le ſixiéme Climat, ſelon AlFarſi, & ſelon le Canoun d'AlBirouni, à 89. d. 55. m. de Longitude, & à 43. d. 20. m. de Latitude Septentrionale. Cette Ville n'eſt éloignée de celle de Tharaz, que de quatre Paraſanges, & paſſe pour être une des plus fortes Places du Turqueſtan.

SCHALM. L'Auteur du Mircat dit, que la Ville de Jeruſalem s'appelle ainſi en Hebreu. Cet Auteur confond ce nom avec celuy de Salem, qui eſt l'ancien nom de la Ville de Jeruſalem, où l'on prétend que regnoit, peu aprés le Déluge, Melchiſedek, que pluſieurs ont crû être le même que Sem, ou un de ſes enfans, qui eſt appellé dans l'Ecriture, Roy de Salem.

SCHALOUBINI. Surnom d'Abou A'li O'mar le plus docte de tous les Grammairiens qui ont fleuri parmy les Arabes d'Eſpagne. Ben Khalexan dans ſon Hiſtoire des Hommes Illuſtres dit, que ce mot de, Schaloubini, ſignifie en Eſpagnol, qui a le teint bruſlé du Soleil. Mais, Ben Schuhnah dit, que cette origine du nom de, Schaloubini, n'eſt pas veritable, & que ſelon le rapport d'Ebn Sâïd AlMagrebi, qui a compoſé l'Hiſtoire d'Afrique & d'Eſpagne en pluſieurs volumes, intitulée, Kerab almathrib fi khbar AlMagreb, il y a un Château ſitué auprés de la Ville de Grenade en Eſpagne, duquel il fait la deſcription, nommé, Schaloubin, & que c'eſt le lieu d'où le Scheïkh Abou A'li O'mar, étoit natif.

Ce Scheïkh, qui porte auſſi le nom d'Ebn Malex, avoit étudié ſous A'li A Farſi, & mourut l'an de l'hegire 644. ſelon Ben Schuhnah.

SCHAM. Scham Ben Nouh. C'eſt ainſi que les Syriens appellent Sem, fils de Noé, qu'ils diſent avoir donné ſon nom à la Syrie. Mais, ſon nom le plus ordinaire en Arabe eſt, Sam. *Voyez* ce titre.

SCHAM, &, Schamah. C'eſt le nom que les Arabes, & aprés eux les Perſans & les Turcs, donnent au Pays que nous appellons, La Syrie, &, La Soric.

Les Géographes Orientaux donnent diverſes étymologies à ce nom. Car, les uns diſent, que les Arabes l'appellent ainſi, à cauſe qu'elle eſt à leur gauche vers le Septentrion, de même que l'Iemen eſt à leur droite. Car, ces deux mots, Iemin, &, Schim, ſignifient en Arabe, La droite, &, La gauche, & ils diſent ordinairement, Schamatan v Iomnatan, pour dire, à droite & à gauche.

Les autres veulent, que le mot de Scham, ſoit le pluriel de, Schamah, qui ſignifie en Arabe la même choſe que, Khal, Un Poreau blanc, rouge, ou noir, qui s'éleve ſur la peau, & que l'on appelle ainſi la Syrie, à cauſe qu'elle eſt couverte de pluſieurs côllines qui ont ces différentes couleurs.

Les mêmes Géographes diviſent la Syrie en cinq quartiers principaux, dont Kennaſſerin, eſt le premier. Le ſecond, eſt celuy de Hems, ou, Emeſſe. Le troiſiéme, celui de Damas. Le quatriéme eſt, Ardeſt, Le Pays du Jourdain, ou la Galilée, & le cinquiéme, eſt Falaſthin, ou, La Paleſtine. Ces cinq quartiers s'étendent ſelon leur rang du Septentrion au Midy, &

ſont bornez à l'Orient par l'Euphrate, & au Couchant par la Mer Mediterranée.

La Longueur de toute la Syrie, ſelon l'Auteur du Meſſahat alardh, qui eſt le Géographe Perſien, eſt de vingt-cinq journées ; mais, ſa largeur eſt fort inégale. Car, où elle eſt la plus large, elle n'en a que dix.

La Ville Capitale de toute la Syrie, eſt Damas, que l'on appelle, Scham, du nom general de ſa Province, auſſi bien que Demeſchk, qui eſt ſon nom particulier. *Voyez* le titre de, Demeſchk, auſſi bien que celuy de, Halab, qui eſt, Halep, Ville beaucoup plus moderne, que celle de Damas, & qui étoit autrefois compriſe dans le quartier de Kennaſerin.

Les Arabes appellent, Bahr AlScham,, ou, Bahr AlSchami, La Mer de Syrie, ou de Damas, ce que nous appellons, La Mer Mediterranée, qu'ils diſent commencer à l'Ocean Atlantique, qu'ils appelent, Bahr AlModhallam, La Mer tenebreuſe ou inconnuë, en un détroit qu'ils nomment, Bahr AlZokak, & à une Iſle qu'ils nomment, Gezirat alzarik ; c'eſt-à-dire, au Détroit de Gibraltar, & luy donnent onze cent trente ſix Paraſanges de longueur, juſqu'à ſa partie la plus Orientale ; qu'ils fixent à Souidiah, qui eſt apparemment la Ville de Saïde, ou Sidon. Cette meſure, qui n'eſt pas peut-être calculée exactement, eſt tirée du Scherif Al-Edriſſi.

Ce même Auteur dit, que la Mer de Syrie, ou Mediterranée a à ſa droite, la Partie la plus Septentrionale de l'Afrique, qu'il appelle, Magreb Alacſa, l'extremité du Couchant, qui eſt la Mauritanie, & enſuite, le Pays de Berber, la Barbarie, puis le Magreb AlAouſſath, le Couchant, ou l'Afrique du Milieu ; puis, le Pays nommé, Afrikiah, qui eſt l'Afrique proprement dite. Aprés ce Pays, ſuit toûjours à la droite celuy qu'il appelle, Vadi AlRemel, la Vallée, ou la Campagne des Sablons, qui eſt la Tripolitaine & le Pays des Syrtes, & aprés, celuy de Barca, & de Loubiah, qui eſt le Pays de Barca, & la Pentapole juſques en Alexandrie, d'où cette Mer, aprés avoir receu toutes les eaux du Nil, touche les extremitez du Tiah, qui eſt le Deſert que les Iſraëlites ont traverſé, & s'étend enſuite juſqu'à la côte de Syrie. C'eſt-là que commence le côté gauche, ou, pour mieux dire, Septentrional de la Mer Mediterranée, qui ſuit les côtes de l'Anatolie juſqu'à l'Archipel, & de-là par l'Helleſpont, à ce que les Arabes appellent, Khalig' AlConſthanthini, qui eſt le Boſphore de Thrace, par où elle ſe joint au Bontos, ou, Balbontos, qui eſt le Pont Euxin, & retournant, pour ainſi dire, par les côtes de Grece, ſe prolonge dans le Khalig' Albenadaxi, qui eſt la Mer Adriatique, ou Golfe de Veniſe, & de-là s'étend en Sicile, en Italie, & ſur les Côtes de France, juſques au Gebel AlBornat, qui ſont les Monts Pyrenées, & retourne par les côtes de l'Andalous, ou Eſpagne, aux deux Iſles de Tarik, & de Hadhrah, où elle a pris ſon commencement.

Le Géographe Perſien dit, que la Ville la plus renommée de toute la Syrie, eſt celle de Beït AlMokaddes, La Ville Sainte, c'eſt-à-dire, Jeruſalem, ſituée dans un Pays montueux, dans laquelle il y a un Temple nommé, Maſged Alacſa, qui eſt le plus grand qui ſe voye dans toute l'étenduë du Muſulmaniſme.

Le Temple de Saint Jean Baptiſte de Damas que les Arabes appellent, Maſged Iahia, eſt le plus conſidérable de toute la Syrie, aprés celuy de Jeruſalem. Valid fils d'Abdalmalek, Khaliſe de la Race des Ommiades, y fit élever un Dome magnifique, qui donne ſon nom à ce Temple ; car, on l'appelle ordinairement, Cobbat âliat, & il l'accompagna de pluſieurs autres plus petits qui portent le nom, l'un de, Cobbat Mêrag', Le Dome de l'Aſcenſion ; c'eſt-à-dire, de la montée de Mahomet au Ciel, un autre de, Cobbat Mahaſcher, Dome de la Reſurrection des Morts, & un troiſiéme qu'il nomma, Cobbat Mizan, Le Dome, ou la Chapelle de la Balance, c'eſt à dire, du Jugement final.

Les Orientaux comptent entre les Lieux les plus délicieux du Monde, qu'ils appellent les quatre Paradis de l'Aſie, Gaouthat Scham, La Vallée, ou la Plaine de Damas, quoyque le Géographe Perſien diſe, que l'air de la Syrie n'y eſt pas ſain, & qu'il cauſe des maladies, & les Fables des Mahometans mettent le Paradis, & le Jardin delicieux d'Aram, ou d'Irem, dans la Syrie, où ils prétendent que Schedad l'a bâti. *Voyez* ce titre.

Les Chrétiens Orientaux ont auſſi parmy eux une Tradition, qu'Adam a été créé dans la Syrie & proche de Damas, & formé d'une terre rouge, qui s'y trouve, laquelle ils ont peut être crû avoir été plus propre à faire de la chair. Il y en a même pluſieurs qui ne font point de difficulté d'aſſurer, que le Paradis terreſtre y avoit été planté, ce qu'ils ont peut être tiré de la Tradition fabuleuſe du Jardin de Schedad. *Voyez* auſſi le titre de, Aram.

Vakedi a fait un Livre ſur la conqueſte que les Muſulmans firent de la Syrie ſur les Grecs, & luy a donné le titre de, Fath AlScham. Ebn Saddad a compoſé auſſi une Hiſtoire complete du même Pays, & Scharfeddin Naſſir allah Ben Moltaxem, AlTanoukhi, AlHalabi, en a auſſi compoſé un ſur les Excellences du même Pays, ſous le titre, Icadh alvaſuan fi fadhilat Al'Scham. Cet Ouvrage eſt en trois volumes, & a été fait environ l'an 670. de l'hegire.

Il n'y a preſque aucune Ville de la Syrie, qui n'ait ſon Hiſtoire particuliére ; vous les trouverez répanduës dans cet Ouvrage, ſous les titres des mêmes Villes.

SCHAMCAZAN. Le Damas de Cazan. C'eſt le nom d'une Ville que Cazan Khan, Empereur des Mogols de la Race de Ginghizkhan, fit bâtir auprés de Tauris, à l'imitation de celle de Syrie, & il y fit conſtruire une ſuperbe Moſquée, où il fut enterré l'an 703. de l'hegire. Khondemir dit, que c'étoit la ſeule ſépulture des Mogols, qui reſtoit encore ſur pied de ſon temps.

SCHAMCAOUNI. Le Melon de Damas. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une eſpéce de Melon d'eau, que les Grecs d'aujourd'huy nomment, Angouria. Les Arabes l'appellent en leur Langue, Fegg', & Bathikh AlHindi, Le Melon des Indes.

SCHAMCOZALAGHI. Noix de Damas. Les Turcs appellent ainſi la Pomme de Pin, & le Pignon, qui en eſt le fruit.

SCHAMFISTIGHI. Nom que les Turcs donnent au Piſtachier, & à la Piſtache.

SCHAMMILKI, ou, Mulxi. La Poſſeſſion de la Ville de Damas, & de ſes dépendances. Le Tarikh Montekheb, & le Leb Tarikh, diſent, que Kireſch, c. a. Cyrus premier Roy de Perſe, donna au Prophete Daniel, la poſſeſſion de la Ville

de Damas & de ſes dépendances. *Voyez* le titre de, Bahaman Ben Asfendiar.

SCHAMPADISCHAHI. Le Roy de Syrie. Les Hiſtoriens Mahometans donnent ce titre aux Empereurs deConſtantinople, qui étoient Maîtres de la Syrie avant qu'ils en euſſent été dépoüillez par les Muſulmans, de ſorte que Scham Padiſchahi, eſt ordinairement expliqué chez eux par celuy de Caïſſar, qui eſt, Cæſar.

SCHAMAH. Ben Schamah, eſt le nom d'un Auteur qui a fait une Hiſtoire de Damas, intitulée, Tarikh AlScham, & une autre intitulée, Azhar alrzoudhateïn fi akhbar aldeulateïn, qui eſt l'Hiſtoire des regnes de Noureddin, & de Saladin.

SCHAMAIL A'Nabi. Titre d'un Livre compoſé par Termedi, ſur les bonnes qualitez naturelles du Prophete; c'eſt-à-dire, de Mahomet. Cet Ouvrage a été commenté par Ebn Hagiar AlMekki, l'an 745. de l'hegire.

SCHAMALGANI. Surnom d'un fameux Impoſteur nommé, Mohammed, qui étoit natif d'une Bourgade nommée, Schamalgan, ſituée entre les Villes de Coufah, & de Baſſorah.

Cet homme fut Auteur d'une Secte, qui rouloit entiérement ſur la Metempſychoſe, que les Arabes appellent, AlTannaſoukhiah. Mais, il n'enſeignoit pas ſeulement la Tranſmigration des Ames. Car, il admettoit auſſi une Communication, &, pour ainſi dire, Tranſfuſion des mêmes Ames des uns aux autres.

Il commença par abolir toute ſorte de culte divin, ſoit legitime, ſoit ſuperſtitieux, & aprouvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables, ce que les Arabes appellent, Abâhat alforoug' men dhoui alarhâm. Et pour comble d'impieté, il ſoûtenoit que c'étoit par ces moyens execrables, que les plus avancez en connoiſſances, communiquoient leurs lumiéres aux moins parfaits. De ſorte, qu'il aſſuroit que tous ceux qui ne vouloient pas ſouffrir cette communication de lumiére, reviendroient aprés leur mort une autre fois au monde, pour expier leurs fautes dans une ſeconde revolution de ſiécles.

Ebn Mocla, Vizir de Radhi, vingtiéme Khalife de la race des Abbaſſides, fit faire le procés a ce Docteur, qui fut condamné par les Docteurs de la Loy à être pendu & brûlé, ce qui fut executé l'an de l'hegire 322.

Ben Schûhnah, en parlant de cet Impoſteur dit, que la Secte des Illuminez a pris ſon origine de luy parmy les Muſulmans, & que le Principe, ou Fondement principal de leurs erreurs étoit, Enn almofadhel iankah almafdhoul leïoulag' fihi alnour.

SCHAMAMESSAH. *Voyez* le titre de, Schammas.

SCHAMAOUN. *Voyez* le titre de, Caſſan AlDemeſchki, lequel eſt appellé, Ben Schamaôun, ou Schimeôun. Ce nom de Schimeôun, n'eſt pas inconnu aux Muſulmans. Deïr Schimêôun, le Monaſtére de Simeon, eſt le nom d'un Lieu de la Syrie, proche de Damas où O'mar Ben A'bdalâziz, Khalife de la Race des Ommiades, fut enterré.

SCHAMMAS, ou, Schamas. On appelle ainſi en Langue Arabique, Le Miniſtre ſacré des Autels, que nous appellons, Diacre. Le plurier de ce mot, eſt Schamameſſah, qui ſignifie en general tous ceux qui ſervent aux Autels chez les Chretiens. *Voyez* le titre de, Coddas, qui eſt la Liturgie, ſelon le Rit de l'Egliſe d'Alexandrie.

SCHAMASSIAH. C'eſt le nom d'une Place de la Ville de Bagdet, où l'on exerçoit les chevaux, où l'on courоit les Teſtes, & où l'on faiſoit diverſes ſortes de Feſtes & de Jeux. *Voyez* le titre du Khaliſe Moctader.

SCHAMATI. Surnom d'A'bdallah Ben Ahmed, qui a fait un Ouvrage ſur les Proverbes des Arabes, intitulé, Ketab alamthal. Cet Auteur mourut l'an 475. de l'hegire.

SCHAMEL, ou, Schamil. Nom d'une Iſle de la Mer, que les Arabes appellent, Bahr AlSenfi, qui eſt l'Ocean Oriental, ou Mer de la Chine. Edriſſi en fait mention dans ſon premier Climat.

SCHAMEL fil thebb. Corps, ou Cours de Medecine. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier a été compoſé par Sâïd Ben Abi Meſlem, plus connu ſous le nom de, Gaïath AlGaïth. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux Parties, dont la premiére eſt intitulée, fi hefdh alſihat, & traite des moyens de conſerver ſa ſanté. La ſeconde eſt intitulée, fi colliat althebb v gezihathi; c'eſt-à-dire, des Preceptes generaux & particuliers de la Medecine. Cette ſeconde partie contient deux Traitez. Il y a une longue Preface à la teſte de cet Ouvrage, qui eſt datée de l'an 736. de l'hegire.

L'autre Ouvrage, qui porte le même titre, eſt d'A'laeddin A'li Ben Abi Aldaram, Medecin du Caire, qui eſt auſſi l'Auteur du Livre intitulé, AlMougiak. Son Ouvrage nommé, Schamel, devoit être en trois volumes, ſi l'Auteur l'euſt pû achever.

SCHAMEL fi tahadhib aldhavat alenſaniar. Titre d'un Livre de la Vie ſpirituelle, qui enſeigne la purgation de l'Ame, compoſé par A'bdalkhalec Ben AbulCaſſem AlMeſri. Ce Traité contient quatre Syſtémes de la Vie ſpirituelle des Sofis, appellée par les Muſulmans, AlTeſſaouf.

SCHAMEL fil gebr v almocabelah. Traité d'Algebre compoſé par AbouKiamel Sam à Ben Aſlem, ſur lequel y a pluſieurs Commentaires.

SCHAMEL fil bahr alkiamel. Titre d'un Livre qui traite des peines, punitions, & amandes, compoſé par le Seïd Aboulfadhl Mohammed Ben Ahmed AlDhabbi, & diviſé en trente-trois Chapitres.

SCHAMI. Celuy qui eſt natif, ou ce qui appartient à la Syrie, ou a la Ville de Damas. Ahmed Ben A'rabſchah, Auteur du Livre intitulé, A'giaïb al nakdour fi akhbar Timour, qui eſt la Vie de Tamerlan, & Mohammed Ben Naſſer, Auteur d'un Livre intitulé, Amali, ou Dictées, portent tous deux le ſurnom d'AlSchami.

SCHAMLACAH. Priére, ou Oraiſon Myſtérieuſe, ou plûtoſt ſuperſtitieuſe, ou Magique, qui ſert à faire des preſtiges & des enchantemens, par le moyen de certaine poudre, & cendre preparée. *Voyez* le titre de, Ramadat, & la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

SCHAMOUIL. *Voyez* le titre de, Aſchmouil. C'eſt le nom Arabe du Prophete Samuel.

SCHAMSALAFAK ſi êlm alhorouf alaoufak. Titre d'un Livre qui explique les Myſtéres, ou ſignifications allegoriques, cachées dans les Lettres de l'Alphabet Arabique, compoſé par AlBaſtami, lequel rapporte dans ſa Preface le nom de plus de deux cent Auteurs, qui ont écrit avant luy ſur la même matiére. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1009.

SCHAMSALMAALA. Le Soleil dans ſon Apogée. C'eſt le titre que le Khalife Cader l'Abbaſſide donna à Cabous, Roi de Dilem, de Giorgian, & du Mazanderan. *Voyez* le titre de, Cabous, & de, Manugeher fils de Cabous.

SCHAMS almâref v lathaïf alaouaref. Le Soleil des Connoiſſances. C'eſt le titre d'un Traité compoſé par AlBouni, ſur les Noms de Dieu, & ſur les Myſtéres cachez dans les Lettres de l'Alphabet de la Langue Arabique, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 893.

SCHAMS almâref alkobra. Titre d'un Ouvrage en deux Volumes in folio, compoſé par Schehabeddin Ahmed Al Bouni, ſur la même matiére, que celle de l'Ouvrage precedent. Mais, qui eſt traitée dans celuy cy avec beaucoup plus d'étenduë. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 984, & 985.

SCHAMSEDDIN. Surnom d'Iletmiſch, fils de Faxhreddin. *Voyez* le titre de, Iletmiſch. Il avoit été autrefois eſclave de Schehabeddin, Sultan de la premiére branche de la Dynaſtie des Gaurides, & il devint Sultan dans la ſeconde branche de la même Dynaſtie, des Provinces de Bamian, Toxhareſtan, Badkhſchan, & de, Schaganian.

SCHAMSEDDIN Ben Aboubexr Curt. C'eſt le petit fils de Rocneddin Curt qui deſcendoit de l'Emir A'zzeddin O'mar AlMarghinani, & qui prétendoit tirer ſon origine de Gaïatheddin Mohammed, Sultan des Gaurides. C'eſt le premier Prince de la Dynaſtie qui porte le nom de Moloux Curt.

Quelques Auteurs, comme le Scheïxh Fadhel Sadr' Scherif AlBexhari, Homme trés ſçavant, qui mourut l'an 745. de l'hegire, a beaucoup loué l'Emir Azzeddin AlGiuri dans ſes vers, & dit, que le Sultan Gaïatheddin luy donna le Gouvernement de la Ville de Herat & de ſes dépendances, & que celuy-cy donna la Forteresſe & une partie de la Province de Gaur, à Schamseddin Curt.

Schamseddin ſucceda à ſon Ayeul Rocneddin dans le Gouvernement du Khoraſſan, l'an 643. de l'hegire, & fut confirmé dans ſon employ par Ginghizkhan, & il augmenta beaucoup ſa puiſſance & ſon autorité ſous les Empereurs Mogols, Houlagou, Abka, & Barax, deſquels il étoit Vaſſal, & mourut enfin à leur Cour dans la Ville de Tauris l'an 676. Car, Abka Khan, ou plûtoſt ſon Vizir, Khogiah Schamseddin, qui commençoit à ſe défier de luy, l'y retint. Il eut cependant pour ſucceſſeur, Rocneddin ſon fils, qui prit la Ville de Candahar, & mourut ſous l'Empire d'Argounkhan l'an de l'hegire 679.

Fakhreddin autre fils de Schamseddin eſt compté pour le troiſiéme des Princes de cette Dynaſtie, quoyqu'il ſoit mort avant ſon frere Rocneddin, & qu'il n'ait ſurvêcu à ſon pere, qu'environ deux ans. Car, il mourut l'an 677.

Gaïatheddin, le dernier des enfans de Schamseddin eſt le quatriéme Prince de cette Dynaſtie, & fut confirmé par AlGiaptou Khan, Empereur des Mogols, dans le Commandement qu'il avoit des Pays de Gaur, juſques aux Confins des Provinces qui ſont ſur le Fleuve Sind, ou Indus. Ce Prince mourut l'an 729. de l'hegire, & laiſſa quatre enfans, à ſçavoir, Schamseddin qui luy ſucceda, & fut le cinquiéme Prince de cette Dynaſtie, Hafedh, Houſſaïn, & Baxer. Ce Schamseddin, que l'on peut appeller ſecond du nom dans cette Dynaſtie, étoit ſçavant & vaillant. Mais, il aima le vin avec tant d'excés, qu'il abregea beaucoup ſa vie, & ne regna que dix Mois preſque toûjours yvre, aprés ſon pere Gaiatheddin. Sa mort tombe dans l'année 730. de l'hegire.

Malex Hafedh, ſecond fils de Gaiatheddin fut le ſixiéme Prince de cette Dynaſtie, & ſucceda à ſon frere dans le Royaume de Herat & de Gaur. Ce Prince qui étoit trés-bien fait de ſa perſonne, & qui ſçavoit écrire en perfection, n'ayant pas l'art de bien gouverner, fut tué par quelques Gauriens, ſes parens, & ſes Sujets, au ſortir du Château de Herat, nommé, Ekhtiareddin, l'an 732. de l'hegire.

Moëzzedin Houſſaïn, troiſiéme fils de Gaiatheddin, eſt le ſeptiéme Sultan de cette Dynaſtie. Il ſucceda à ſon frere Hafedh, & poſſeda toutes les qualitez d'un grand Prince. Saadeddin Taktazani, homme le plus docte de ſon ſiécle, luy dedia un de ſes Ouvrages, dans lequel il fait ſon éloge.

AbouSaïd Empereur des Mogols n'ayant laiſſé aprés luy dans la Perſe aucun Prince qui ſe fiſt craindre, Moezeddin ſe rendit beaucoup plus conſidérable qu'il n'étoit. Car, il trancha alors plus ouvertement du Souverain, & fit publier ſon nom dans les Moſquées, & fit ſi bien par ſa prudence & par ſa valeur, que la pluſpart des Princes ſes voiſins luy rendirent hommage, & ſe déclarerent ſes vaſſaux.

L'an 740. de l'hegire, l'Emir Vaegih eddin Maſſoûd, de la Race & Dynaſtie des Sarbedariens, ayant joint ſes forces à celles de Haſſan Giouri, attaquerent Moëzeddin avec trente mille hommes; mais, ce Sultan les dêt entiérement, & ôta la vie au Scheïxh Haſſan Giouri.

L'an 752. L'Emir Cazgan qui poſſedoit les Provinces Tranſoxanes, vint aſſieger Moëzzeddin dans la Ville de Herat, & l'obligea enfin aprés pluſieurs combats à luy demander la paix, & à luy promettre de ſe rendre dans un an à ſa Cour, pour luy rendre hommage. Depuis ce temps là les affaires de ce Sultan allerent de mal en pis. Car, les Gauriades éleverent ſur le Thrône Malek Baker, ſon frere Cadet, & l'obligerent de ſe renfermer dans une Place, juſqu'en l'an 753. qu'il fut obligé d'aller trouver l'Emir Cazgan.

L'Emir Cazgan reçut Moëzzeddin avec beaucoup de civilité, luy fit beaucoup d'honneurs, & luy dit en l'abordant: Bons ennemis & bons amis. Cependant, quelques Seigneurs de la Cour de Cazgan, ayant comploté de ſe défaire de Moëzzeddin, l'Emir Cazgan luy garda inviolablement ſa parole, & pour le garantir entiérement des embuches de ſes ennemis, le renvoya bien accompagné dans le Khoraſſan, où il ne fut pas plûtoſt arrivé, qu'il ſe rendit Maître de la perſonne de Baker ſon frere, & le tint priſonnier.

Ce Sultan rentra ainſi en poſſeſſion de ſa Ville Capitale de Herat, & de tous ſes autres Etats, & regna derechef juſqu'en l'an 771. de l'hegire.

Malek Gaïatheddin fils de Moëzzeddin, huitiéme & dernier Prince de cette Dynaſtie, ſucceda à ſon pere. Il reprit la Ville de Niſchabour, que les Sarbedariens luy avoient enlevée. Mais, Tamerlan qui avoit ſuccedé à l'Emir Cazgan depuis douze ans, dans la poſſeſſion de toutes les Provinces Transoxanes, ayant envoyé l'ordre à ce Prince de le venir trouver, & Gaïatheddin ayant refuſé de luy obéïr, ce Conquerant entra l'an 785. de l'hegire dans le Khoraſſan, prit par force la Ville de Herat, & fit priſonnier Gaïatheddin avec ſon fils Mohammed, qui furent mis à mort par ſes ordres. Ainſi finit la Famille & la Dynaſtie des Rois Curts, qui avoit duré environ cent trente années.

SCHAMSEDDIN. Khogiah Schamseddin Afdhal, fils de Fadhlallah, & frere de deux de ſes Prédeceſſeurs, à ſçavoir, Abdalrazzak & Vagih eddin. C'eſt le cinquiéme Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens, lequel ne commanda que ſix Mois, & abandonna ſes Etats, à condition qu'il recevroit du Thréſor Royal à certains temps, quatre charges de ſoye, & en remit la poſſeſſion à un autre Schamseddin Khogiah Ali, l'an de l'hegire 749.

SCHAMSEDDIN Khogiah A'li. C'eſt le ſixiéme Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. Ce Prince poſſeda tous les Etats de Vagihed fils Maſſoud, & regla ſi bien toutes choſes dans la Ville de Sebzvar, que la Juſtice y fut exactement obſervée, le negoce rétabli, & la Manufacture des ſoyes conduite à ſa perfection.

L'on remarque, que ſous ſon regne aucun de ſes ſujets n'oſoit prononcer ſeulement le nom du vin, ou d'aucune autre boiſſon qui puſt enyver, & qu'il fit jetter vives, cinq cens femmes publiques dans des puits. Sa ſeverité dans l'exercice de la Juſtice, étoit ſi grande, que tous ceux qu'il appelloit à ſa Cour, faiſoient leur teſtament avant que de ſe preſenter devant luy. Car, il ſçavoit reconnoître un homme coupable entre mille autres de ceux qu'il voyoit.

Il ſe rendit enfin ſi odieux aux plus Grands de ſa Cour, qu'un nommé Haïdar, Boucher de ſa profeſſion, fut ſuborné, & le tua dans ſon Château de Sebzvar, aprés cinq ans ou environ de regne, l'an 353. de l'hegire.

Ce même Boucher qui tua Schamseddin, regna depuis dans la même Dynaſtie des Sarbedariens ſous le nom de, Pahalavan Haïdar Caſſab, & en fut le neuviéme Prince.

SCHAMSEDDIN. Nom du Chef, ou Preſident du Divan d'Ahmed Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan. Cette qualité de Chef du Divan étoit ſuperieure à celle de Vizir. C'étoit un homme ſage & venerable, qui avoit gouverné long-temps avec approbation l'Etat des Mogols. Cependant, Argoun Khan ne laiſſa pas de le faire mourir l'an 683. de l'hegire, aprés luy avoir tiré de trés grandes ſommes ſur le ſoupçon qu'il eut, que ce Miniſtre avoit empoiſonné Abka Khan ſon pere.

SCHAMSEDDIN AlFakhouri. Nom d'un venerable Schéïkh, qui demeuroit dans la Ville de Caſeh au de-là du Gihon, lequel fut conſulté par Tamerlan ſur le ſuccés de ſes entrepriſes, & qui luy promit le ſecours de ſes prieres, & de celles des ſiens, pour luy procurer tous les avantages qu'il ſouhaitoit d'obtenir.

SCHAMSEDDIN. Surnom d'AboulFarag' Ben Giouzi, qui fut Maître du Scheïkh Sâdi AlSchirazi.

SCHAMSEDDIN AlCodſi. C'eſt l'Auteur d'une Géographie qui porte ſon nom, & qu'il compoſa l'an 414. de l'hegire. Cet Auteur étoit natif de Jeruſalem, ou de quelque lieu de la Terre-Sainte. On a de luy auſſi une Hiſtoire generale.

SCHAMSEDDIN. Surnom de Mohammed Ben Mahmoud AlEſfahani, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé, Mahſoul. *Voyez* ce titre.

SCHAMSEDDIN. Surnom de Mohammed AlNagiari, plus connu ſous le titre de, Mir-Solthan. C'étoit un grand Contemplatif, reputé Saint par les Muſulmans, qui viſitent fort religieuſement ſon ſepulchre, qui eſt dans la Natolie. Sâad eddin fait mention de luy dans ſon Tag' altaouarikh, Hiſtoire des Sultans Ottomans, ſous le regne deſquels ce Perſonnage a vêcu.

SCHAMSEDDIN Khoſrou Schah. Nom d'un grand Philoſophe qui vivoit à Damas. L'on dit, que le Sultan AlMalek AlNaſſer Daoud, Roy de Syrie de la Race des Aioubites, alloit chez ce Docteur à pied, pour ſe faire expliquer le Livre d'Ebn Sina, intitulé, O'ioun alhekmat, Les Sources de la Sageſſe, ou de la Philoſophie, & que ce Prince portoit luy-même ce Livre ſous ſon bras, comme font les Echoliers.

SCHAMSEDDIN AlConoui. Nom & ſurnom de l'Auteur d'un Livre fort eſtimé par les Muſulmans, qui porte le titre de, Menhag'. *Voyez* ce titre, & celuy de, Conoui.

SCHAMSIAH. Titre d'un Reſſalah, ou Traité de Nag'meddin A'li Ben O'mar AlKazvini, ſur la Logique, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 911. Cet Ouvrage eſt dedié a Khogiah Schamseddin Mohammed, qui eſt peut-être un des Princes des Sarbedariens, deſquels on a déja parlé. Ce Docteur étoit Diſciple de Naſſireddin AlThouſſi.

SCHANBATAH. C'eſt ainſi que les Ethiopiens appellent leurs Feſtes en general. Ce mot eſt derivé du mot de Sabat.

Schambatah Croſtos, Le Sabat de Chriſt, ſe prend ordinairement chez eux pour les Feſtes de Paſque.

SCHANGAL. *Voyez* le titre de, Schankal.

SCHANGIOU. Le Géographe Perſien dit dans ſon troiſiéme Climat, que c'eſt une Ville de la Chine, ſituée aſſez prés de la Mer, où il y a un grand concours & commerce de Marchands étrangers, & ajoûte, que cette Ville porte encore le nom de, Zeïtoun.

SCHANI. Ahmed AlSchani. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé, Aſthoun, ou, Uſthoun

alaſſathin, La Colomne des Colomnes, ou Le Portique. C'eſt un Traité de Philoſophie. Les Arabes appellent en leur Langue, Les Stoïciens, Ahel Alusthuanat. Les Gens du Portique, appellation qui exprime le nom qu'ils portent dans la Langue Grecque.

SCHANKAL, &, Schangal. Ancien Roy du Turqueſtan, qui joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab contre Caïkhoſrou Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée des Caïanides. *Voyez* le titre de, Gianghal, ou, Tchangal.

SCHAH, &, Schah ſchâr. C'eſt le titre des Anciens Rois du Gurgiſtan, ou Georgie, qui ſemble être une alluſion à celuy de Cefar, de même que le Czar des Moſcovites, qui ſe prononce, Cſchar. *Voyez* dans le titre de, Mahmoud Sebekteghin, de quelle maniére ce Prince traita le Schar du Gurgiſtan, aprés l'avoir défait, & dépoüillé de ſes Etats.

Voyez auſſi le titre de, Gurgiſtan, ou Georgie.

SCHARAB. Ce mot ſignifie generalement en Arabe, toutes ſortes de breuvages, & en particulier, le Vin, qui eſt le plus excellent entre tous les breuvages. Cependant, les mêmes Arabes, voulant exprimer plus préciſement cette liqueur, l'appellent, Scharab almoſakker, La Potion qui enyvre, nom pourtant qu'ils communiquent auſſi à toutes les autres liqueurs qui cauſent de l'étourdiſſement & de l'yvreſſe, de même que le mot de, *Sicera*, dans l'Ecriture, doit s'entendre.

Les Muſulmans donnent auſſi pluſieurs noms métaphoriques au Vin, & il y en a d'aſſez ſuperſtitieux, pour ne le vouloir pas nommer par ſon véritable nom, qui eſt, Khamr, & Nebidh, & il y a eu des Princes parmy eux, qui ont même défendu par des Loix expreſſes, de le prononcer. *Voyez* le titre de, Schamseddin Khogia A'li AlSarbedari.

Les deux principaux noms allegoriques du Vin chez les Muſulmans, ſont, Omm algenabet, La Mere de corruption, Ab, Abou, & Omm alkharabat, L'eau, Le Pere, & La Mere de deſtructions & de ruïnes.

Voyez dans le titre d'Othman, troiſiéme Khalife, les différentes Loix que Mahomet a promulguées ſur le ſujet du Vin, & les raiſons pour leſquelles pluſieurs Muſulmans croyent que le vin ne leur eſt pas défendu.

Les mots de Syrop, & de Sorbet, ou Schorbet, dont nous nous ſervons, ſont tous tirez du mot Arabe, Scharab.

SCHARACAH, &, Scharakiah, Ville de l'Arabie, que quelques Auteurs veulent avoir donné le nom aux Sarrazins; car, c'eſt ainſi que les Grecs & les Latins ont nommé ceux qui ſe diſent ſeulement Arabes, en leur Langue.

SCHARAF. Scharaf AlGazi. Nom d'un celebre Juriſconſulte des Muſulmans, qui a compoſé le Livre intitulé, Adab AlCadha. Des qualitez & des conditions que les jugemens doivent avoir pour être juridiques & legitimes. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 605.

SCHARAFI. Un Ducat d'or d'Egypte. Ce fut AlMalek AlAſchraf, qui fit battre le premier, cette monnoye, & qui luy donna ſon nom. Elle vaut ce que l'on appelle ordinairement, un Sultanin, qui eſt du poids de nôtre écu d'or. Les Arabes l'appellent auſſi, Dinar, &, Methcal aldheheb. Les Grecs l'ont appellé, Bezant d'or. *Voyez* le titre de, Beidhah.

Les Perſans appellent, un Schereſi, ou, Scharafi, une monnoye d'or qui vaut huit Larins; de ſorte que chaque Larin valant deux Reaux d'Eſpagne, le Schereſi vaut deux pieces de huit Reaux, qui ſont deux écus, monnoye de France, ou deux Pieces de huit, ou de cinquante huit ſols, comme nous les appellons.

Nos Hiſtoriens & nos Voyageurs appellent ordinairement cette monnoye, des Seraphins d'or.

SCHARAKIA. Nom du Pere d'O'zaïr AlNabi, c'eſt-à-dire, du Prophete Eſdras, ſelon le Tarikh Montekheb. Le quatriéme Livre Apocryphe d'Eſdras fait ce Prophete fils de Sareh. Mais, c'eſt le Sarahia des Hebreux, d'où le nom Arabe de Scharakhia, a été formé.

SCHARAKIAH. *Voyez*, le titre de, Scharacah.

SCHARANI. Surnom d'Abdalwahab Ben Ahmed, Auteur du Livre intitulé, Erſchad almogafelin, L'Inſtruction des ignorans. C'eſt un Ouvrage de Morale & de Pieté. Cet Auteur vivoit l'an, 979. de l'hegire.

SCHARASCHI. Mohammed Ben Scharaſchi. Nom d'un Auteur qui vivoit vers l'an 1020. de l'hegire, & qui a écrit ſur le Livre de Baïdhaoui, intitulé, Anouar, Les Lumiéres, qui eſt un Commentaire fort celebre ſur l'Alcoran.

SCHARFALDIN, &, Scherfeddin. Surnom commun à pluſieurs Perſonnages.

SCHARFALDIN, ou, Scherfeddin A'li Iezdi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé, Dhafer Nameh, ou, Zhafer Nameh, Le Livre des Victoires. Cet Auteur qui paſſe pour le plus éloquent de tous les Hiſtoriens qui ayent écrit en Langue Perſienne avant Emir Khouand ſchah, que nous appellons, Mirkhond, compoſa cet Ouvrage qui contient la Vie & les Eloges de Tamerlan, par l'ordre de Mirza Sulthan Ibrahim, fils de Schahrokh, & la publia l'an 828. de l'hegire.

C'eſt ce même Ouvrage, que les Perſans & les Mogols des Indes d'aujourd'huy appellent ordinairement, Sahebkerani, à cauſe du titre de, Saheb Keran, que portoit Tamerlan, duquel les Sultans Mogols deſcendent.

SCHARFALDIN, ou, Scharfeddin AlKhatheb. Nom d'un celebre Docteur Muſulman, qui étoit le Predicateur en charge de la Ville de Khoraſſan. Ce Perſonnage fut un de ceux qui échaperent à la fureur des Tartares de Ginghizkhan, lorſque la Ville de Herat fut ruïnée & ſaccagée ſous le regne du Sultan Mohammed Khouarezm ſchah. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SCHARFALDIN, ou, Scharfeddin AlTabrizi. *Voyez* le titre de, Mirſcharaf.

SCHARFALDOULAT. Nom du fils aîné d'Adhadaldoulat, petit-fils de Búiah. Ce Sultan

de la Dynastie des Bouides, avoit pour nom propre, celuy de Schir & de Schirzad, qui signifient en Persien, Lion, &, Engendré d'un Lion.

Scharfaldoulat avoit deux autres freres nommez, Samsam aldoulat, & Bahaaldoulat qui ont aussi tous deux regné. Aussi tost qu'il eut appris dans la Province de Kerman où il commandoit, la mort de son pere Adhadaldoulat, qui arriva l'an 372. de l'hegire, il courut à la Ville de Schiraz, & y prit possession du Royaume de Perse. Mais, cet Etat ne satisfaisant pas assez son ambition, il pensa aussitost à se preparer pour envahir ceux de ses freres.

L'an 377. Scharfaldoulat, commença la guerre contre son frere Samsamaldoulat, qui avoit eu de son pere pour partage, La Province dite, Ahvaz, & l'Iraque Arabique, & se rendit Maître dans la même année de l'importante Ville de Bassora, qui étoit la Capitale de tout ce Pays-là.

L'an 278. aprés avoir reduit ces Provinces à son obéïssance, il tourna du côté de Bagdet, où Samsamaldoulat possedoit la charge d'Emir AlOmera, ou de Lieutenant General du Khalife. Celuy-cy ne se trouvant pas assez fort pour resister à la puissance de son frere aîné, prit le party de l'aller trouver & d'implorer sa clemence.

Scharfaldoulat en usa avec beaucoup de dureté envers son frere; car, il l'envoya prisonnier en Perse, & entra ensuite triomphant dans la Ville de Bagdet, où il prit possession de la Charge de son frere, & s'empara de toute l'autorité des Khalifes, qui n'avoient pour lors que le nom de Princes, & ausquels les Sultans n'avoient laissé qu'un peu d'honneur exterieur & apparent, que l'on rendoit encore à leur dignité, plûtost par devoir de Religion, que par respect, ou par crainte de leur puissance.

Ce Prince ne jouit pas cependant long-temps de son usurpation. Car, il mourut dés l'an de l'hegire 379, un an aprés son entrée dans Bagdet. *Khondemir. Ben Schahnah.*

SCHARFEDDIN. *Voyez* le titre de, Scharf aldin.

SCHARGIAH. Nom d'un lieu de la Province d'Iemen, ou Arabie heureuse, duquel le Géographe Persien fait mention dans son premier Climat.

SCHARH. Explication, Eclaircissement, &, Commentaire. Ce mot sert de titre à plusieurs Livres. Il n'y a presque aucun Livre, qui soit de quelque conséquence parmy les Musulmans qui n'ait son Scharh, ou Haschiah, ou Talkhis, qui sont des Commentaires, des Notes marginales, ou Eclaircissemens.

SCHARH alâcaïd. Explication des Articles de Foy de la Religion Musulmanne, faite par un Auteur Anonyme.

SCHARH almaouakef. C'est un Commentaire sur le Livre intitulé, AlMaouakef, Les Stations, titre metaphorique, par lequel l'on entend les degrez de la Metaphysique & de la Theologie Scholastique des Musulmans. *Voyez* le titre de, Maouakef. L'Auteur de ce Commentaire est Anonyme.

SCHARH albedâï. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran, composé par Serag' AlHindi.

SCHARH AlGiagmini. Traité de la Sphere, composé par Giagmini. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 799.

SCHARH Esma alhosna. L'Explication des saints Noms, c'est-à-dire, des noms, ou attributs que les Arabes donnent à Dieu. C'est un Ouvrage composé par Ahmed Ben A'li AlCoraïschi, Albouni. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 647.

SCHARH AlHedaiah. Titre d'un Livre, qui traite de la Loy Musulmanne. C'est proprement un Commentaire sur le Livre intitulé, Hedaïah. *Voyez* ce titre.

SCHARH Schaouahed almogni. Explication de tous les témoignages, c'est à-dire, de toutes les autoritez citées dans le Livre intitulé, Mogni allebib, qui est une Grammaire Arabique, raisonnée & autorisée par des citations de passages tirez des meilleurs Auteurs de la Langue. Gelaleddin AlSoïouthi est l'Auteur de ce Commentaire.

SCHARH altârruf. Livre spirituel qui traite de la Contemplation & de l'Amour de Dieu. Târruf, &, Tassaouf, signifient en Arabe, tout ce que nous comprenons sous le titre de Livres spirituels & devots.

SCHARH altenbih. Commentaire sur le Livre intitulé, AlTenbih, qui est un Rituel, ou, Livre de Ceremonies, de Pratique, & d'Exercices spirituels du Musulmanisme. AlFirouzabadi est Auteur de ce Livre, & AboulFadhl Ahmed l'est du Commentaire.

SCHARH aluagir. Livre, ou Commentaire de l'Imam Nouri, sur le Livre spirituel, intitulé, Aluagir, où il est traité de la Contemplation, des Extases, des Ravissemens, & des Visions.

SCHARH Messem, ou, Mossem. Titre d'un Livre composé par Ahadh AlSebti. *Voyez* le titre de, Sebti.

SCHARH alhoxm, ou, hokoum. Explication des Preceptes du Musulmanisme. C'est un Ouvrage d'Ahmed AlEsxenderi.

SCHARH thaoualê alanouar lemethaleb AlEsfahani. Eclaircissement aux Questions faites par Esfahani sur la Sunnah des Mululmans.

Il y a encore un Scharh alsunniah, qui traite ce même sujet.

SCHARH Khaouas esma allah tâala alarbâïn. Explication de quarante Noms de Dieu, qui ont quelque vertu particulière, selon la Tradition superstitieuse des Mahometans. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1024. & l'on y trouve beaucoup de noms d'Anges & de Demons, qui sont mêlez avec beaucoup d'impieté parmy ceux de Dieu.

SCHARH alTadhkerah. Titre d'un Ouvrage Historique de Nassireddin AlThousi, cité dans la Preface du Livre d'Ebn AlOuardi, intitulé, Khizidat alâgiaïb.

SC.

SCHARMAH. Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, ſituée dans le quartier qui porte le nom de, Hadharmout. Elle eſt bâtie ſur les bords de la Mer d'Oman, à deux journées de celle de Laſſaâ. L'on trouve entre ces deux Villes des Eaux chaudes qui ſervent à guerir pluſieurs ſortes de maladies.

SCHAROUANI. *Voyez* le titre de, Schah Fethallah.

SCHARTHONIAH. Mot corrompu du Grec χειροτονία, c'eſt-à dire, L'Impoſition des mains qui ſe fait dans l'Ordination des Evêques, des Prêtres, & autres Miniſtres de l'Egliſe,

Cette impoſition des mains ayant été miſe en commerce, & étant devenue, pour ainſi dire, venale parmy les Orientaux, le mot de Scharthoniah, a pris la ſignification de l'argent que l'on donnoit aux Evêques, ou aux Patriarches, pour la recevoir d'eux. C'eſt, en un mot ce que nous appellons, la Simonie.

Ebn Amid dit, que Philoponus Patriarche d'Alexandrie, qui ſiegeoit l'an 371. de l'hegire ſous le Khalifat d'A'ziz, le Fathimite, qu'il aimoit l'argent, & qu'il exigeoit la Scharthoniah, que ſon prédeceſſeur avoit abolie. Ce Prédeceſſeur étoit Efraem qui diſtribuoit tout ſon bien aux pauvres.

SCHASBAN. Nom d'une Bourgade de la Province de Mazanderan, de laquelle étoit natif Aboubekr AlSchasbani, vaillant homme, qui fut l'un des trois qui donnerent le plus de peine à Tamerlan, & qui fatiguerent davantage ſes Troupes, lorſqu'il fit ſon irruption en Perſe.

SCHASCH. Nom d'une Ville des plus conſidérables de toute la Province Tranſoxane. Elle eſt ſituée au de là du Sihon, ou Iaxartes, ſur une autre Riviére qui n'a point d'autre nom que celuy de cette Ville, & on luy donne 89. d. 10. m. de Longitude, & 42. d. 30. m. de Latitude Septentrionale dans le cinquiéme Climat.

Cette Ville qui en a vingt-cinq autres dans ſes dépendances, dépend cependant elle-même de celle de Samarcande, & l'on appelle du nom d'Ilák, ſon Territoir qui s'étend depuis Naoubakht juſqu'à Farganah, qui n'en eſt éloignée que de cinq journées, plus haut vers le Septentrion.

Benket, ou Benaket, & Schauket, ſont les Villes principales du Terroir de Schaſch; mais, Akhſiket dépend de Farganah.

AlBergendi dit, que la Ville de Schaſch eſt du Turqueſtan, & qu'elle eſt arroſée de deux Riviéres, dont l'une paſſe à Farah, & en porte le nom, & pour l'autre, on la nomme, comme il a déja été dit, La Riviére de Schaſch.

Ahmed AlKiateb compte quatre journées de la Ville de Schaſch, à celle de Khogendah, ou Schahrokhiah, qui eſt bâtie ſur le Fleuve Sihon.

Ce fut dans le Terroir de la Ville de Schaſch en un Village qui porte le nom de Khogiah Ilgary que nâquit Timour ſurnommé, Lenk, qui eſt Le Grand Tamerlan, ſelon le rapport d'Ahmed Ben Arabſchah. Mais, c'eſt de quoy les autres Auteurs ne conviennent pas.

SCHASCHI. Celuy qui eſt natif, ou qui appartient à la Ville de Schaſch.

Aboubekr Mohammed Ben A'li, ſurnommé, AlSchaſchi, qui mourut l'an 365. de l'hegire, eſt

SC.

l'Auteur du Livre intitulé, Adab AlCadhi, Des qualitez d'un Cadhi, ſelon le principes de l'Imam Schafei.

A'lamah AlSchaſchi, eſt l'Auteur d'un Schath, ou Commentaire ſur le Livre intitulé, Adab AlSamarcandi.

SCHATH. Le Fleuve du Tigre, que les Arabes appellent ordinairement, Dig'lat, porte auſſi le nom de, Schath Soui.

Les Arabes l'appellent encore, Nahar Couſah, Le Fleuve de Couſah, à cauſe qu'il paſſe par cette Ville qui a été le Siege de quelques Khalifes, & Nahar Salam, Le Fleuve de la Paix, à cauſe qu'il paſſe par Bagdet, qu'Abou Giafar AlManſor ſon Fondateur nomma, Dar AlSalam, La demeure de la Paix.

L'Auteur du LebTarikh écrit, que Manugeher Roy de Perſe de la premiére Dynaſtie, nommée des Piſchdadiéns, fit creuſer le Forat, & le Schath, c'eſt à-dire, l'Euphrate & le Tigre, pour les joindre enſemble, & leur faire arroſer la Province d'Iraque, qui eſt la Babylonienne, ou la Chaldée.

SCHATHEBAH, &, Schathiah. Les Arabes appellent ainſi une Ville ſituée dans le Royaume de Valence, que les Eſpagnols appellent aujourd'huy, Xativa. *Voyez* le titre de, Andalous.

Le Géographe Perſien dit, que cette Ville étoit de ſon temps la plus grande de tout le Pays d'Andalous, ou de l'Eſpagne,

SCHATHEBI. Surnom d'Aboul Caſſem, natif de la Ville de Schathebah, qui eſt l'Auteur d'un Traité intitulé, Oucouf, Des Pauſes qu'il faut faire en liſant l'Alcoran.

SCHATHER. Alaeddin A'li Ben Ibrahim porte le titre d'Ebn Schathet AlMonagem. C'étoit un grand Aſtronome, qui a fait pluſieurs Ouvrages d'Aſtronomie, qui ne ſont pas venus juſques à nous.

SCHAVER. Nom du Vizir d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte. Nag'm eddin AlIemeni fait l'Eloge de ce Vizir dans ſon Livre intitulé, Nakat alâſriat. *Voyez* ce titre, & celuy de, Adhed.

SCHAUKET. Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Schaſch, d'où ſont ſortis pluſieurs Perſonnages conſiderez pour leur doctrine. Elle a 99. d. 30. m. de Longitude, & 47. d. de Latitude Septentrionale, ſelon AboulFeda & AlBergendi, dans le cinquiéme Climat de leur Géographie.

SCHEBBAUAN. Nom d'un Lieu delicieux de la Perſe. *Voyez* le titre de, Schabbauan, & celuy de, Schibbauan.

SCHEBAB. Nom d'une Montagne de l'Iemen dans le quartier de Hadharmouth, au pied de laquelle il y a une Ville qui porte le même nom. Cette montagne eſt des plus fertiles de toute l'Arabie. Car, il y a pluſieurs ſources d'eau, qui font qu'elle eſt beaucoup habitée, à cauſe des paſturages qui s'y trouvent en abondance.

On trouve auſſi dans la même Montagne pluſieurs Mines d'Agates Orientales, & d'Onyces, & de Cornalines, & de cette ſorte de Pierres, que les Ara-

bes appellent, Gezt Allemani, qui eſt l'Onyce Arabique.

Le Géographe Perſien place cette Ville & cette Montagne, entre l'Equateur & le premier Climat, ſelon la façon de parler des Orientaux.

SCHEBELI, & Schebili. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, Ben Hag'der, natif de la Ville de Schebilah, dans la Tranſoxane, un des principaux Scheïkhs des Muſulmans, qui paſſe parmy eux pour Saint, & pour un des plus grands Contemplatifs parmy les Sofis, dont il a été un des premiers Chefs. L'on peut voir ſa ſucceſſion & ſon rang dans le titre de, Conoui, & dans la Section trente-troiſiéme, article 36. de l'Hiſtoire d'Iafêï. Il faut voir auſſi l'Anthologie Orientale dans les titres de la Science, & de l'Amour de Dieu, où l'on voit que les ſentimens de ce Docteur étoient fort conformes à ceux des Quietiſtes, & des Illuminez.

Iafêi dit, que Schebeli fut le Morabbi, c'eſt-à-dire, celuy qui éleva, & qui inſtruiſit Bahaloul Al-Meg'noun. *Voyez* le titre de ce Maître. On attribuë à Schebeli, un Livre intitulé, Mchaſſen Al-uaſſaïl, Les plus excellentes cauſes, & les meilleurs moyens. *Voyez* auſſi le titre de, Aouaïl.

SCHEBGERAG, ou, Schebtcherag. Le Flambeau de la nuit. C'eſt ainſi que les Perſans appellent, l'Ecarboucle dont ils diſent, que la Mine eſt dans l'Iſle de Serandib, ou, Zeïlan. Quelques-uns cependant diſent, que cette Pierre ſe trouve dans la teſte d'un Dragon.

Il y a encore des Auteurs qui diſent, que ce mot ſignifie, ce que les mêmes Perſans appellent, Schebtab, & les Turcs, Ildiz Courdi, qui eſt ce que les Latins ont appellez, *Cicindela*, & que nous nommons, Ver luiſant.

SCHEBIB Ben Zeïd. C'eſt le nom d'un des plus vaillans hommes que les Arabes ayent eu ſous le regne des Ommiades. Ce Perſonnage ſe mit à la tête des revoltez ſous le Khalifat d'A'bdalMalek fils de Marvan, & livra pluſieurs combats à Hegiage, autre grand Capitaine, Gouverneur de la Province d'Iraque.

L'on dit que, Schebib combattoit toûjours ſes ennemis avec un nombre inégal de Troupes, & qu'il ne craignoit point d'attaquer dix mille chevaux, lorſqu'il n'en avoit que mille; & cependant ſon Hiſtoire porte, qu'il ne fut jamais battu qu'en une ſeule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie.

Cette derniére rencontre fut auprés du Fleuve Sarſar, dans la Syrie, où Schebib ayant voulu le paſſer dans une Eſquife, lorſqu'il étoit enflé, & débordé extraordinairement, il y tomba tout armé, & ne put jamais être ſauvé, quoyqu'il revint par trois fois au deſſus de l'eau, & l'on rapporte, que chaque fois qu'il revenoit, on luy entendoit parler de Dieu, & qu'à la derniére il prononça ces paroles: Tel eſt le Decret du Tout puiſſant.

Le corps de Schebib ayant été repêché, il fut ouvert, & on luy trouva le cœur auſſi ſolide & auſſi dur qu'une Pierre, & la nouvelle de ſa mort ayant été portée à ſa Mere, elle ne voulut jamais la croire, juſqu'à ce qu'on luy eut dit, qu'il étoit peri dans l'eau. Car, alors elle commença à pleurer, & dit, que lorſqu'elle avoit accouché de luy, elle avoit veu en ſonge ſortir une grande flamme de ſes entrailles, & qu'elle connoiſſoit pour lors, qu'il n'y avoit que l'eau qui puſt éteindre un ſi grand feu. Khondemir & l'Auteur du Nighiariſtan rapportent tous deux l'Hiſtoire de ce ſonge, & écrivent, que la mort de Schebib arriva l'an de l'hegire 77.

SCHEBIB. Ebn Schebib AlHarrani, Al-Hanbali. Nom d'un Docteur natif de Harran en Meſopotamie, qui étoit Mage d'origine, & Hanbalite de profeſſion, Auteur du Livre intitulé, Giamê alfonoun.

SCHEBIELD Ai. Les Perſans appellent ainſi ce que les Arabes nomment, Laïlat altamam, La nuit la plus longue de l'hyver, qui eſt celle du Solſtice, que les Latins ont appellée, *Bruma*. Ce mot a été pris par les Perſiens, de l'ancien uſage des Chrétiens, qui appelloient ainſi la nuit de la Nativité de Nôtre-Seigneur, que les Chrétiens Arabes appellent encore aujourd'huy, Laïlat almilad.

SCHEBILAH. Ville de la Tranſoxane qui eſt des dépendances de celle d'Oſrouſchnah. C'eſt de ce Lieu, qu'eſt ſorty le celebre AlSofi AlSchebili. *Voyez* le titre de, Schebeli.

SCHEBILI, &, Schebeli. Un Homme natif de Schebilah, Ville du Mauaralnahar, ou de la Tranſoxane. *Voyez*, Schebeli.

SCHECUA aleſchriax elalnabi alakhlak. C'eſt le titre de la derniére des Caſſaïdes Sebâ, c'eſt-à-dire, des ſept Elegies de Sekhaoui. C'eſt une plainte amoureuſe & devote, faite par ce Poëte, à Mahomet. Elle eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

SCHEDAD Ben A'd, Ben A'mlak, Ben Ham. Schedad fils d'Ad, fils d'Amalek, fils de Cham, fils de Noé. Ce Perſonnage fabuleux vivoit & regnoit en Arabie, ſelon les anciennes Hiſtoires de l'Orient, du temps de Giamſchid Roy de Perſe de la premiére Dynaſtie, dite des Piſchdadiens, & l'Auteur du Tarikh Khozideh écrit, que ce fut luy qui envoya Zhohak, pour ſe défaire de Giamſchid qui luy faiſoit la guerre.

Les mêmes Hiſtoires luy donnent deux cent ſoixante ans de regne, & trois cent à un frere qu'il avoit, nommé, Schedid.

Le Tarikh Montekheb veut, que Schedad & Schedid ayent vêcu du temps du Prophete Houd, qui eſt le Patriarche Heber des Hebreux, & qu'ils ayent été tous deux envelopés dans la ruïne des Adites, qui arriva ſous ce Patriarche, comme l'on peut voir dans ſon titre, & dans celuy de, A'd.

Il ajoûte, que Schedad bâtit dans la Syrie une Ville qu'il nomma, Gennet, Paradis, laquelle diſparut auſſi toſt aprés que ſon Fondateur eut été exterminé avec tous ſes Sujets. C'eſt cette même Ville qui paroît quelquefois, ſelon la Mythologie des Muſulmans, qui l'appellent encore, Haram, & Hitem, *Voyez* ces titres, & celuy de, Coradah.

SCHEDAD. Ebn Schedad Tamim. *Voyez* le titre de, Sanhagi.

SCHEDID, frere de Schedad. *Voyez* ce titre.

SCHEFA. *Voyez* le titre de, Schafa.

SCHEGIAA'. *Voyez* les titres de, Schagiâ, & de, Schah Schagiâ.

SCHEGIA' Kahenah. Nom d'un Prophete, ou Grand Prêtre fort fameux, qui vivoit en Syrie, du temps d'Abdalmothleb, pere de Mahomet. Ce Prophete fut consulté par AbdalMothleb, sur le vœu qu'il avoit fait de sacrifier son fils. Voyez-en l'Histoire entiére dans Ben Khond schah, où il parle de la naissance de Mahomet.

SCHEHAB AlHegiazi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Neïl fi ahval AlNil, qui est une Histoire, & Description du Nil.

SCHEHABEDDIN Ben Sam. Nom du quatriéme Sultan de la Dynastie des Gaurides, frere de Gaiatheddin son prédecesseur, qui l'associa à l'Empire, & auquel il succeda, regnant seul aprés sa mort, pendant l'espace de quatre ans.

L'an 571. de l'hegire, Schehabeddin conquit du vivant de son frere, les Royaumes de Multan, & de Dehli, que nous appellons aujourd'huy, Delli, aux Indes, & ce fut dans ce dernier, qu'il établit Cothbeddin Ibek, qui avoit été autrefois son esclave, & qui étoit monté par degrez aux plus grandes charges de sa Cour.

Dans le temps que Gaiatheddin étoit à l'extremité de sa vie, Schehabeddin son frere, se trouvoit entre les Villes de Thous & de Sarakhs en Khoraſſan, où il gagnoit toûjours de gros avantages sur les Seljucides, qui s'étoient emparez de la plus grande partie de cette Province. Mais, il n'eut pas plûtost appris des nouvelles certaines de la mort de son frere, qu'il tourna bride vers la Ville de Badghis, & marcha de là à grandes journées, jusqu'à Gaznah, Ville Capitale de l'Empire des Gaurides.

Il ne fut pas plûtost arrivé en cette Ville, qu'il apprit, que Mohammed Khouarezm Schah, dont la puissance croissoit de jour en jour, muguetoit ses Etats. Il crut donc être obligé de s'opposer aux desseins ambitieux de ce Prince, & marcha pour cet effet à la tête d'une puissante armée vers le Pays de Khouarezm. Cette entrepriſe cependant ne luy réüssit pas. Car, son armée fut défaite par celle de Mohammed, & il se trouva contraint de faire sa retraite en son Pays de Zableſtan, & d'y demeurer paisible pendant quelque temps pour reparer les pertes qu'il avoit faites.

Schehabeddin ne negligea cependant, rien de ce qui étoit necessaire, pour mettre sur pied une nouvelle armée, qui devoit être plus forte que la premiére, pour arrester le progrés des armes des Khouarezmiens, & il étoit preſt à se mettre en marche pour les aller trouver, lorsqu'une revolte survenuë dans le Pays de Gioud, l'arresta tout court. Ce Pays de Gioud, est une longue chaîne de Montagnes, qui se prolongent le long des Provinces de Gaur, & de Zableſtan, dont les avenuës sont fort difficiles.

Ce Sultan crut donc être obligé de pacifier le dedans de ses Etats, avant que d'entrer dans une guerre étrangere. Il vola, pour ainsi dire, contre ces revoltez qu'il surprit dans les premiers mouvemens de leur sedition. Et avant qu'ils se fussent preparez à soûtenir le choc de ses armes, il leur fit sentir la pesanteur de son bras, tant par la punition de leurs Chefs, que par un grand massacre, qu'il fit faire des plus mutins de ce Pays-là, & il retourna

vainqueur, & content de son expedition dans sa Ville Royale de Gaznah, lorsqu'étant arrivé à Dehiek, il fut assassiné par un Indien Idolâtre, qui s'étoit dévoué pour faire ce coup, l'an 602. de l'hegire, âgé de soixante & deux ans. *Khondemir.*

L'Auteur du LebTarixh dit, que ce Prince porta le surnom d'Abou Modhaffer, c'est-à-dire, de Conquerant, & qu'il fut tué dans le temps qu'il faisoit sa priére. Ce même Auteur luy donne pour successeur, Mahmoud fils de Gaiatheddin Mohammed, qui étoit par conséquent son neveu, lequel regna sept ans aprés luy, & fut le cinquiéme & dernier des Sultans Gaurides.

L'Auteur du Livre intitulé, Thabacat, qui vivoit sous le regne de ce Sultan, écrit qu'il avoit passé la plus grande partie de sa vie à faire la guerre aux Indes, d'où il avoit tiré de si grands threſors, que sa fille unique demandant un jour à Khogiah Ismaël, qui avoit la garde des pierreries de son pere, à quoy pouvoit monter leur nombre & leur valeur, cet Ismaël luy dit: Il y a dans le Threſor du Sultan vôtre pere trois mille livres pesant de diamans, jugez par-là du reste.

Ce Sultan n'ayant pas laissé d'autres enfans qu'une seule fille, donna sujet à un Poëte Persien de dire, qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il n'eust point d'enfans masles, parce que le ciel qui roule depuis si long-temps sur nos têtes, n'avoit jamais pû produire rien de semblable à luy. Comme il sentoit beaucoup luy-même ce défaut d'enfans mâles, il s'appliqua à faire élever un grand nombre d'Esclaves Turcs, desquels il prenoit un soin extraordinaire, les regardant comme ses propres enfans, & il disoit sur ce sujet, que les autres Princes se glorifioient d'en avoir beaucoup, quoyque le nombre néanmoins n'en fust jamais fort grand; mais, que pour luy, il se pouvoit vanter d'en avoir plusieurs milliers, entre lesquels il trouveroit des successeurs, qui regneroient aprés luy en différentes Provinces, & perpetueroient la memoire de son nom.

En effet, Tag'Ildiz, Nasser eddin, Kothbeddin Ibek, qui regnerent, le premier dans Gaznah, le second dans le Multan, & le troisiéme dans Delli, étoient de ce nombre, aussi-bien que plusieurs autres qui occuperent quelques-unes des différentes Provinces de l'Empire des Gaurides, telles qu'ont été, Aramschah, Cobah, Iletmisch, &c. *Voyez* les titres de, Gaurian, de, Bakhtiar, & de ceux que l'on vient de nommer.

SCHEHABEDDIN. Nom d'un Docteur, que Sâdi a eu pour Maître dans la Ville de Bagdet.

SCHEHABEDDIN. Surnom d'Ahmed Ebn Abdalvahab. *Voyez* le titre de, Nouaïri.

SCHEHABEDDIN Aboul'Abbas Ben Iahia. Nom d'un Auteur qui naquit l'an 700. de l'hegire, & mourut l'an 749.

On a de luy une Géographie intitulée, Messalek alabsar fi memalek alamsar.

SCHEHABEDDIN AlCadhi. Nom d'un Docteur qui porte aussi le nom d'Ebn Abildem Alhamaoui, natif de la Ville de Hamah en Syrie, duquel Aboulfeda, qui étoit Prince de cette Ville fait mention, en citant souvent un Tarixh, ou Histoire qu'il a composée.

SCHEHABEDDIN AlScheherverdi. Iaſeï

cite dans la Preface de son Histoire, un Auteur de ce nom, qui a écrit les Vies des Saints Musulmans.

SCHEHABEDDIN. Iahia Ben Geïsch, ou Habasch. Nom d'un Docteur, que Saladin fit enfermer & punir de mort dans le Château d'Halep. C'étoit un fort grand Philosophe & excellent Poëte, qui fut condamné pour son impieté.

Ben Schúhnah, parlant de ce Docteur, dit qu'il étoit, Kethir alêlm v zaffir alâkl, chargé de beaucoup de sciences, & pourvû de fort peu de jugement.

Saïf eddin AlAmedi raconte, qu'ayant un jour visité Schehâbeddin dans le Château d Halep, où il étoit prisonnier, ce Docteur luy dit ces paroles extravagantes : Je n'ay pas mon semblable en ce Monde, & je dois un jour commander sur toute la Terre; car, j'ay songé en dormant, que je beuvois toute l'eau de la Mer. Amedi alors luy dit assez plaisamment : Ce n'étoit peut être que vôtre salive, que vous avez prise pour l'eau de la Mer. Le même Ben Schúhnah cite aussi plusieurs de ses vers. *Voyez* le titre de, Schehervevdi.

SCHEHER, ou Schahar. Mois, ou plûtost, Lune, en Langue Arabique.

SCHEHER ALSABR, ou, Schahar alsabr. Le Mois de la Patience. C'est ainsi que les Musulmans appellent le Mois, ou la Lune de Ramadhan, pendant laquelle ils observent un jeûne solemnel.

Schahar en Arabe signifie proprement, La Lune, & leur année qui est purement Lunaire, contient douze Lunes, que nous appellons ordinairement, Mois, & n'est par consequent que de trois cent cinquatre quatre jours.

Aschhur, ou Schohour almâloumat. Les quatre Lunes connuës. Ce sont celles de Moharram, de Rageb, de Dhoulkadah, & Dhoulhegiah, & on les appelle connuës, ou celebres, à cause qu'il étoit défendu aux anciens Arabes avant le Musulmanisme, de se faire la guerre les uns aux autres pendant ces quatre Lunes, ou Mois de l'année.

Il faut remarquer icy que les Arabes prononcent ordinairement, Schahar, quand ce mot signifie un Mois, & que les Persans & les Turcs le prononcent, Scheher. Cependant, Le mot de Scheher, duquel on va parler, signifie en Persan & en Turc, Une Ville.

SCHEHER, &, Schehereстan. Ce mot signifie en Persien & en Turc, Une Ville. *Voyez* plus bas, Schehereстan.

SCHEHER Hormouz. Nom d'une Ville de la Province de Khouzistan, qui est la Susiane des Anciens. Elle a tiré son nom de Hormouz fils de Sapor, troisiéme Roy de Perse de la Dynastie des Sassanides, ou Khosroés, qui en a été le Fondateur.

Il y a peu d'apparence, que cette Ville soit la même que nous appellons aujourd'huy, Ormus, qui a été autrefois bâtie en Terre ferme, avant que l'on en fondast un autre du même nom dans l'Isle du Golphe Persique. Car, la Province & la Ville d'Ormuz d'aujourd'huy est dans le Laristan, ou Royaume de Lar, duquel elle dépendoit autrefois. *Voyez* le titre de, Hormouz, & de, Ormozd.

Scheher Hormouz, est plûtost Ramhormuz, que les Tables Arabiques placent dans le Khouzestan, ou Khouzistan sous les 85. d. 45. m. de Longitude, & 31. d. de Latitude Septentrionale.

SCHEHERBAZ. C'est un des noms du grand Fleuve, que les Anciens ont nommé, *Oxus*, &, *Bactrus*. Les Arabes l'appellent, Gihon, & Nahar, Le Fleuve, par excellence, & les Persans, Amou, & Roudkhaneh, La Riviére, par excellence.

SCHEHERBEND. Ce n'est pas en Persien le nom d'une Ville en general; mais seulement d'une Ville murée.

SCHEHERESTAN, &, Scheheristan. Ce mot Persien, qui signifie en general, Une Ville, comme il a été dit dans le mot de, Scheher, est en particulier le nom de trois différentes Villes.

La premiére appartient à la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite.

La seconde est de la Province, que les Géographes Orientaux appellent, Gebal, Irak A'gemi, & Kouhistan, L'Iraque Persienne, ou la partie montueuse de la Perse, qui est le Pays des anciens Parthes. Elle n'est pas fort éloignée de la Ville d'Ispahan, ensorte que cette Ville, Capitale aujourd'huy de la Perse, est bâtie justement entre les deux Villes nommées, Ichoudiah, & Scheheristan.

La troisiéme est dans la Province de Khoraſſan, située entre la Ville de Nischabour, qui est du Khoraſſan, & celle de Khouarezm, qui n'appartient pas au Khoraſſan; mais qui est Capitale d'un autre Province à laquelle elle donne son nom. Cette troisiéme Ville doit sa Fondation à A'bdallah fils de Thaher, I. Prince de la Dynastie des Thaheriens.

C'est de cette derniére Ville, qu'étoit natif le celebre Docteur, duquel on va parler.

SCHEHERESTAN CAZVIN. C'est ainsi que l'on appelle, selon l'Auteur du Leb Tarikh, une partie, ou quartier de la Ville de Cazbin, bâti par Sapor Dhoulactaf, que l'on tient être aussi le Fondateur de la Ville entiére.

SCHEHERESTANI. Surnom d'AlFath Mohammed Ben A'bdalkerim, un des plus celebres Docteurs de la Secte Atcharienne, mort l'an 548. de l'hegire; qui a composé plusieurs Ouvrages sur la Metaphysique, & Theologie Scholastique des Musulmans, & entre les autres, celuy qui porte le titre de, Nehaiat alekdam fi êlm alkelam. C'est cet Ouvrage qui luy a fait donner le titre de, Al-Motekellem AlAschâri, Le Scholastique des Aschariens. *Voyez* le titre de, Aschâri.

Nous avons aussi de luy, le Livre intitulé, AlMelal v alnahal, Des moyens de guerir l'ennuy & la la Melancholie. *Ben Schúhnah.*

Voyez aussi le titre de, Faradi.

SCHEHERIAR. Nom du dix huitiéme fils de Khosrou Perviz, qui se sauva de la cruauté de Siroés, qui fit massacrer dix sept autres de ses freres. Ce Prince ne regna point; mais, il fut Pere d'Iezdegerd dernier Roy de Perse, de la Dynastie des Chosroés, ou Sassanides.

SCHEHERIAR. Nom d'un General des armées de Perse contre les Grecs. Ce Seigneur ayant trouvé mauvais, que l'on eust mis sur le Thrône, Ardeschir fils de Siroés, qui n'étoit encore qu'un enfant âgé de sept ans, sans sa participation, marcha avec son armée vers la Ville de Madaïn, dont il

ſe rendit le Maître, auſſi-bien que de la perſonne du petit Ardeſchir, qu'il fit mourir.

Aprés cet attentat, Schehetiar uſurpa la Couronne de Perſe; mais, il n'en put joüir que deux ans. Car, comme il n'étoit pas de la Famille Royale, les Grands du Royaume ſe diſtrent de luy, à la ſollicitation de Tourandoxht fille de Khoſrou Perviz, & ſœur de Schirouieh.

SCHEHERVERDI, ou, Schaharvardi. C'eſt le ſurnom de, Schehabeddin Iahia Ben Geïſch, ou Habeſch, lequel eſt auſſi connu ſous le titre de, Scheïkh Mactoul, Le Docteur tué, à cauſe qu'il fut puni de mort par le commandement de Saladin, pour avoir été plus attaché à la Philoſophie qu'à ſa Religion. L'on a déja parlé de ce Docteur dans le titre de, Schehabeddin.

On ajoûtera icy, ce que l'Auteur du Nighiariſtan rapporte de luy. Cet Auteur dit, que Scheherverdi n'étoit pas ſeulement attaché à la Philoſophie: mais, qu'il avoit auſſi appris la theorie & la pratique de la Magie naturelle, & peut être auſſi ſuperſtitieuſe, que les Arabes appellent, Schâbedat, & Simia. Et il raconte, que ce Docteur voyageant avec ſes amis, rencontra un Turcoman, qui conduiſoit un Troupeau de moutons, & qu'ayant voulu en acheter un, pour lequel il offrit dix drachmes d'argent, le Turcoman refuſa de le luy vendre à ſi bon marché.

Scheherverdi dit alors à ſes Camarades: Emportons le mouton, & marchons toûjours; car, je ſçauray bien contenter ce Turcoman. Il commença donc à l'entretenir de pluſieurs choſes, & puis tout à coup, il le quitta, & ſe mit à courir avec ſon mouton. Cependant, le Turcoman qui ne le vouloit pas perdre, ſe mit auſſi à courir aprés le Docteur, & l'arreſta par le bras, en luy diſant, qu'il ne le laſcheroit point qu'il n'euſt été payé.

Le Docteur ayant enſuite fait quelque reſiſtance contre le Turcoman qui le tenoit arrêté, celuy-cy luy tira le bras avec plus d'effort, & fut tout ſurpris de voir ce bras detaché, luy demeurer dans la main, & ce pauvre homme fut ſi effrayé de cet accident, que croyant avoir tué, ou au moins eſtropié un homme, il commença à fuir de toute ſa force, & ne parla plus de luy faire payer ſon mouton.

Scheherverdi ne laiſſa pas cependant de rejoindre ſa compagnie, avec ſon bras ſain & entier, & contenta le Turcoman de la maniere qu'il luy plut.

SCHEHERVERDI. Surnom de Schehabeddin Ahmed, Auteur du Livre qui porte le titre de, Schath Khauas eſma allah alarbâïn, Explication particuliére, c'eſt à dire, ſecrete, & faite pour peu de gens, des quarante noms de Dieu. C'eſt un Ouvrage Magique & ſuperſtitieux, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1024.

SCHEHERVERDI. Surnom d'A'bdalcaher Ebn A'bdallah mort l'an 563. de l'hegire, Auteur du Livre intitulé, Adab almoridin, Des qualitez & conditions, que doivent avoir ceux qui veulent s'avancer dans la Vie ſpirituelle.

SCHEHERVERDI. Schehabeddin Abou Hafs O'mar Ben Mohammed AlScheherverdi. Nom d'un Auteur mort l'an 632. de l'hegire qui a compoſé le Livre intitulé, Eêlam alhoda, L'Inſtruction & la Direction.

On a auſſi de cet Auteur un autre Ouvrage intitulé, Adellat alâïan v alborhan, c'eſt une Logique, où il eſt traité des Argumens, & des Syllogiſmes demonſtratifs & convainquans.

SCHEHERVERDI. Surnom d'Iahia Ben Habaſch AlHakim, Auteur du Livre intitulé, Alouah AlO'madiat, Les Tables Omadiennes, ou Emadiennes, qu'il compoſa pour le Sultan Omad, ou Emadeddin Cara Arſlan, Prince de la Famille d'Artax, ou Ortok, qui vivoit l'an 579. de l'hegire. Cet Ouvrage eſt, âla alelahiin, c'eſt à-dire, contre les Philoſophes nommez, Elahioun, Les Divins; c'eſt à-dire, Les Platoniciens, & les Peripateticiens. Ce Docteur eſt le même que le Scheïkh Mactoul, qui fut condamné à mort par Saladin, duquel on a déja parlé dans le titre de, Schehabeddin Ben Geïſch, & dans le titre de, Scheherverdi Ben Geïſch.

SCHEHERVERDI. *Voyez* le titre de, Ebn Salah, & celuy d'un Schehabeddin, qui a écrit les Vies des Muſulmans.

SCHEHERZOUR. Ben Schûhnah écrit dans la Preface de ſon Hiſtoire, que c'eſt le nom d'une Ville du Pays des Curdes, qui habitent dans la Province de Fars. Cependant, cette Ville appartient plûtoſt à la Babylonienne, ou Chaldée, & l'Auteur du Leb Tarikh, dit qu'Alexandre le Grand y mourut, ce qui s'accorde mieux avec nos Hiſtoriens Grecs & Latins, qui font tous mourir ce Prince dans la Ville de Babylone. Les Turcs appellent ordinairement cette Ville, Scheherzoul, qui paſſe pour être la Capitale du Curdiſtan. Cazvini & Jacouthi diſent, que Scheherzour eſt un Pays, dont Dizdan eſt la Ville Capitale, & qu'il a tiré ſon nom de Zour, fils de Zohak Roy de Perſe de la premiére Dynaſtie. La Ville de Scheherzour eſt ſous les 82. d. 20. m. de Longitude, & 34. d. 30. min. de Latitude Septentrionale, au troiſiéme Climat.

SCHEHNAH. *V.* le titre de, Schohnah.

SCHEIBAT. Mohammed Ben O'thman AlCoufi Ben Abi Scheïbat. Nom de l'Auteur d'un Tarikh, ou Hiſtoire, lequel mourut l'an de l'hegire 297.

SCHEIDAH. Nom d'un fils d'Afraſiab, qui fut défait & tué par Caïkhoſrou III. Roy de Perſe des Caïanides, dans la Province de Khouarezm. *V.* le titre de, Caïkhoſrou.

SCHEIKH. Ce mot ne ſignifie pas ſeulement en Arabe, Un Vieillard; mais encore, Un Prince, & un Docteur celebre, & Chef de quelque College, ou Communauté Religieuſe.

SCHEIK ALA'LAMAT. Surnom, ou titre de Kemaleddin, qui paſſoit en ſon temps pour un Prodige de Science. *Voyez* ſon titre particulier.

SCHEIKH ALANDALOUS. Nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé, Idhâh fi êlm AlScher. Livre de Magie, & d'enchantemens.

SCHEIKH ALESLAM. Le Vieillard, ou Le Chef de la Loy. C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à un grand Imam, ou à un Mouphti, qui eſt proprement, Le Pontife de la Loy, & de la Region Muſulmanne. Toutes les grandes Villes, ou Metropoles du Muſulmaniſme avoient autrefois des

Imams, qui portoient ce titre aussi bien que celuy de Mouphti, quoyqu'aujourd'huy il n'y ait chez les Turcs, que celuy de Constantinople, qui porte par préference, ce titre. *Voyez* le titre de, Saleh.

SCHEIKH ALGEBAL. Le Vieillard de la Montagne, où le Prince des Assassins, comme nos Historiens des Guerres saintes l'appellent. C'est le Prince, où un Sultan des Ismaëliens de l'Iraque Persienne, que les Musulmans appellent, Molahedah, Impies, & Schismatiques, dont les Sujets se devouoient, pour assassiner ceux que leur Prince tenoit pour ses ennemis. *Voyez* le titre de, Ismaelioun, qui sont les Ismaeliens partagez en deux branches, en celle d'Afrique & en celle de Perse. Ces Assassins étoient de la seconde, qui fut fondée par Hassan Sabah, environ l'an de l'hegire 493. qui est de J. C. 1099.

SCHEIKH ALMACTOUL. *Voyez* les tittes de, Scheh beldin Iahiah Ben Geïsch, ou Habasch, & de, Scheherverdi.

SCHEIKH ALMAHMOUDI, AlDhaheri. C'est le nom du même Prince, que l'on appelloit autrement, AlMalek AlMouiad Abou Nasser IV. Sultan des Mamelucs, de la II. Dynastie, nommée des Circassiens, en Egypte. Il est ainsi nommé, à cause qu'il avoit été Esclave d'un homme particulier nommé, Mahmoud, & qu'il le fut ensuite du Sultan, Malek AlDhaher Barkok. Ce Prince regna huit ans & cinq mois, & mourut l'an 824. de l'hegire. *Ben Tokmak.*

SCHEIKH ALMOHADETHIN. Le Maître, ou le Chef des Traditionaires. C'est Medeni, ou Medini. *Voyez* son titre.

SCHEIKH ALMORSELIN. Le Vieillard, ou le Chef, & le Prince de tous ceux qui ont été envoyez de Dieu, pour prêcher la Foy & la Penitence à divers peuples. C'est l'Epithete que les Musulmans donnent à Noé, qui prêcha à tout le Monde entier.

SCHEIKH ALOSSOULI. Le Maître de ceux qui ont enseigné les Principes & Fondemens de la Loy, que les Musulmans appellent, Ossoul. C'est le titre que l'on donne ordinairement à AboulHassan Adib.

SCHEIKH AVIS, ou, Veis. Nom d'un Prince, ou Sultan de la Dynastie, ou Famille des Ilkhaniens, qui tiroit son origine de Ginghizkhan par Holagou, surnommé Ilkhan. *Voyez* le titre de, Avis, où il est parlé plus amplement de luy.

SCHEIKH. Ebn AlScheïkh. C'est le même que, Mabloui. *Voyez* ce titre.

SCHEIKHAH ALDEMESCHKIAH. Titre d'une Femme sçavante, de laquelle il est parlé dans le titre de, Aïschah, femme de Mahomet.

SCHEIKHEIN. Les deux Vieillards, ou les deux Princes. Titre que l'on donne aux deux premiers Khalifes, Abou Bekr & Omar.

SCHEIKHOUN. C'est peut-être le nom de la même Riviére, que les Arabes appellent autrement, Sihon, Fleuve qui se décharge dans la Mer Caspienne, & que les Anciens ont appellé, Iaxartés, de même que l'on trouve quelquefois le nom du Gihon, qui est l'Oxus, écrit, Geikhoun, & Gikhoun. *Voyez* les titres de, Sihon, & de, Gihon.

SCHEITH. Les Arabes donnent ce nom à celuy que nous appellons, Le Patriarche Seth, fils d'Adam, duquel sont descendus ceux qui sont nommez dans la Genese, Les Enfans de Dieu.

Les Musulmans tiennent par une Tradition fabuleuse, que ces Enfans de Dieu, qui sont appellez dans le Texte sacré, Bené Elohim, étoient des creatures d'une espece particuliére entre les Hommes & les Anges. Quelques-uns les appellent, Bani algiann, & disent, qu'ils faisoient profession de la Religion de Seth, & faisoient une guerre continuelle aux Dives, ou Geans, enfans de Cabil, que nous appellons, Caïnites, ou Descendans de Caïn.

La Loy du Patriarche Seth, que les Musulmans mettent au nombre des Enbia, ou Prophetes, étoit compriſe dans un Livre qui portoit son nom, & que l'on appelle, Sefer Scheïth, Livre à peu prés aussi authentique que ceux que l'on attribuë à Adam, à Enoch, & à Abraham. Mais, il faut que Seth ait eu un Livre; car, sans cela les Musulmans ne le reconnoîtroient pas pour Prophete. Il faut cependant remarquer, que les plus habiles entre les Musulmans entendent par ces Livres des anciens Patriarches, les revelations qu'ils ont reçuës de Dieu, pour autoriser leur Mission.

Nous trouvons dans les Histoires fabuleuses de Caïoumarrath, de Thamurath, de Houschenk, & de Caherman, que les Ginn & Peri, qui sont ces Banialgiann, ou Enfans de Giann, descendans de Seth, desquels on a parlé cy-dessus, font ordinairement ce jurement; Scheïth nabi Scherl hak itchun, Par la Loy veritable du Prophete Seth. Et nous lisons dans le Caïoumarrath Nameh, ou Histoire de Caïoumarrath, qu'un venerable Vieillard, luy parle en ces termes: Nous sommes à present dans le siécle de Scheïth, allés trouver ce Prophete, & embrassés la Loy qu'il vous enseignera.

Caïoumarrath demanda à ce Vieillard en quelle partie du Monde demeuroit ce Prophete, & luy répondit, qu'il faisoit sa residence au milieu de la Terre habitable, où la Maison de Dieu se trouvoit, & où son Temple devoit être bâti. L'on doit remarquer icy, que cette Maison de Dieu est le Beïth allah, que les Musulmans disent être descenduë du Ciel, lorsque Dieu reçut Adam à penitence, & qu'il se reconcilia avec luy, & que c'est à l'instar de cette Maison, qui étoit d'une structure & d'une matiére miraculeuse, qu'Abraham & Ismael en bâtirent une de pierre dans la Mecque, qui porte le même nom de Beïth allah.

Pour ce qui est du Temple qui devoit être bâti dans ce milieu de la Terre habitable, c'est ce que les Musulmans mêmes appellent, Beït almocaddes; c'est-à-dire, le Temple de Jerusalem, & cette Tradition, que ce Temple seroit bâti au milieu de la Terre, n'est point particuliére aux Musulmans. Car, les anciens Chrétiens, & encore aujourd'huy tous les Orientaux l'ont receuë & approuvée, fondez sur ces paroles du Prophete, que Dieu a operé le salut des hommes au milieu de la Terre.

Nous trouvons dans la même Histoire de Caïoumarrath, que le Patriarche Seth, aprés avoir visité le Sepulchre d'Adam, & cette Maison de Dieu, dont on a parlé, passa dans la Province d'Iemen,

ou Arabie Heureuſe, & y bâtit la Ville, que l'on appelle encore aujourd'huy de ſon nom, Medinat AlScheïth, La Ville de Seth, & Medinat Allemen, La Ville Capitale de l'Iemen.

Le Caherman Nameh dit, que le Dive, ou Geant nommé, Doudaſch, s'attacha au ſervice du Patriarche Seth, & fit la guerre avec luy aux Enfans de Cabil, qui ſont les Caïnites, & que ce même Patriarche envoya ſon frere nommé, Roukhaïl, pour gouverner les Peuples qui habitoient ſur La Montagne de Caf. L'on peut voir les titres de Caf, de, Doudaſch, & de, Roukhail, chacun en leur particulier.

SCHEITHAN. Ce mot Arabe qui eſt pris de l'Hebreu, Schathan, ſignifie non ſeulement, Le Diable; mais encore, Un Serpent, & un Homme fier & ſuperbe. Les Muſulmans, pour exprimer plus particuliérement celui d'entre les Diables, que nous appellons, Lucifer, outre ſon nom particulier d'Eblis, l'appellent encore, Scheïthan alragim, Le Demon lapidé, ou plûtoſt, chaſſé à coup de pierres, & luy donnent ce titre de Ragim, pour faire entendre, qu'il faut repouſſer avec violence les tentations qu'il nous ſuggere. *Voyez* le titre de, Eblis, où l'on trouvera l'explication groſſiére, que le vulgaire des Muſulmans donne à cet Epithete.

Les mêmes Muſulmans ne prononcent jamais le mot de Scheïthan, qu'ils n'ajoûtent auſſi toſt, Nâoudh billah, Dieu nous en preſerve, & non obſtant cela, il y a eu des Perſonnages parmy eux, qui ont porté ce nom qui leur eſt demeuré, quoyqu'il leur eut été donné par injure, ou par ſobriquet, comme il a été donné dans ce dernier temps à un Ibrahim, que l'on appelloit, Scheithan Pacha.

Il y a, ſelon la doctrine des Muſulmans, pluſieurs ſortes, ou eſpeces de Demons. Les uns ſont appellez, Ginn, & Peri, qui ſont ceux que nous appellons, Les Eſprits follets, & les Fées, les autres, Tecouin, qui ſont les Parques des Payens, qui préſident au deſtin des Hommes. Il y a de plus, les Div, que quelques-uns confondent avec les Geans, quoyqu'ils ne ſoient pas de l'eſpece des hommes. Il y a encore les Goul, & Afriet, qui ſont les Meduſes, les Empuſes, les Furies, & les Spectres des Mythologiſtes, & enfin, le pire de tous eſt, le Scheïthan, & les Schaïathin, Satan, & les Satans, qui ſont, Lucifer, & toute la Troupe infernale.

SCHEKERDAN. *Voyez* le titre de, Sukkardan.

SCHEKIKI AlBalkhi. C'eſt le nom d'un Auteur, qui excelloit dans la Philoſophie Morale, lequel eſt ſouvent cité dans le Baharistan.

SCHEMENI. Surnom de Takieddin Abou'l'Abbas Ahmed Ben Mohammed Auteur d'un Livre intitulé, Mazil alkhafa ân alfadh alſchafa, Ouvrage qui ſert d'éclairciſſement à ce qui eſt obſcur dans les dictions, ou façons de parler, qui ſe trouvent dans le Schafa. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 582. L'Auteur vivoit environ l'an 780. de l'hegire.

Ce Livre eſt peut-être le même qu'un Haſchiah, ou Nôtes Marginales ſur le Schafa de Cadhi Aïadh. *Voyez* le titre de, Schafa.

SCHENKNAR. C'eſt un des Noms que les Arabes donnent au Prince des Demons.

SCHERA. Ahel A'Schera. Un Membre du Conſeil. C'eſt ainſi que les premiers Muſulmans appellerent un des ſix Perſonnages, que le Khalife Omar nomma avant ſa mort, du nombre deſquels on devoit élire ſon ſucceſſeur. Ces ſix Perſonnages étoient, Ali, Othman, Sâïd, Abdalrahman, Thalha, & Zobeïr.

SCHE'RA. Les Arabes appellent ainſi, l'Etoile, que nos Aſtronomes appellent, Le Chien.

Schêra allemaniah, &, Schêra alôbour. C'eſt celle que nous appellons, *Canis major*, & Schêra AlSchamiah, eſt le *Canis minor*. C'eſt comme qui diroit, Le Chien de la droite, &, Le Chien de la gauche.

Le Livre intitulé, Ahkam tholôu alSchêra, &c. Les Jugemens, ou Prognoſtics du lever de la Canicule ſur nôtre Horizon, eſt attribué par les Arabes à Hermes AlHerameſſah, qui eſt le même qu'Edris, & fut publié, ſelon les mêmes Auteurs par Ariſtote. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1033.

Les Grecs appelloient, Σείριος, & les Egyptiens, Sioth, ou, Sothis, ce que les Arabes appellent, Schêra, qui eſt la Canicule, de ſorte que le Livre, duquel on vient de faire mention, eſt proprement, un Traité des jours Caniculaires.

L'Auteur du Mircat dit, que Banou Khodâah, qui eſt une Famille, ou Tribu particuliére des Arabes, adoroient autrefois cette Etoile, & il ajoûte, que Schêra alôbour, ou Schêra allemani, qui eſt le *Canis major*, & le *Canis minor*, que les mêmes Arabes appellent Schêra AlSchamiah, & Schêra AlGamiſſa, ſont les deux Sœurs de Sohaïl, ou Canopus, & ces deux Etoiles ſont auſſi ſouvent nommées, Schêraïani; Les deux Sirius.

SCHERAET ALESLAM. La Loy, & la Religion des Muſulmans. C'eſt le titre d'un Livre qui a été commenté par Iahia Ben Iakhſchi, Ben Ibrahim. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 590.

SCHE'RANI. Surnom d'Abdalvahâb Ben Ahmed, mort l'an 960. de l'hegire, Auteur du Livre intitulé, Anouar alcodſiah, Les Lumiéres ſaintes.

SCHERASSIMA'Hendiah fi êlm AlSimia. Secrets des Indiens ſur la Science, ou l'Art appellé par les Arabes, Simia. C'eſt un Livre de Magie, dans lequel il y a des invocations d'Eſprits & de Demons, pour operer des choſes merveilleuſes. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1012.

SCHERIF. Ce mot Arabe, qui ſignifie en general, Noble, ou élevé en naiſſance, ou en dignité, eſt un Epithete, ou titre particulier, que portent ceux qui deſcendent de Mahomet par Ali ſon gendre, & par Fathime ſa fille. Ces gens-là prennent auſſi le titre d'Emir, & de Seïd, qui ſignifient, Prince, & Seigneur, & ils portent par tout le Turban vert, pour ſe diſtinguer des autres Muſulmans qui le portent blanc.

Il y a eu pluſieurs de ces Scherifs qui ont regné & établi des Dynaſties particulieres en Afrique. Les Edriſſites étoient Scherifs, & la Race qui regne aujourd'hui à Fez & à Maroc, porte auſſi le nom de Scherif.

Il y a eu auſſi autrefois des Scherifs à la Mecque

& à Medine, qui ſe ſont même quelquefois fait la guerre les uns aux autres, & le Sultan des Turcs qui eſt Maître de toute l'Arabie, leur laiſſe quelque eſpece de Souveraineté, ſe contentant ſeulement du titre de, Hami AlHarameïn, Protecteur des deux Villes ſacrées; c'eſt-à-dire, de Medine & de la Mecque.

SCHERIF ALEDRISSI. C'eſt le ſurnom de Mohammed Ben Mohammed, Prince de la Dynaſtie des Edriſſites, lequel ayant été chaſſé avec toute ſa Famille par Mahadi le Fathimite, qui ſe rendit Maître de toute l'Afrique Littorale, qui eſt au deça du Fleuve Niger, fut obligé de ſe refugier auprés de Roger Roy de Sicile.

Ce Scherif étoit fort ſçavant, & fabriqua un Globe Terreſtre d'argent pour ce Prince, ſur lequel il avoit fait graver en Arabe tout ce qu'il avoit pû ſçavoir des Pays qui pour lors étoient connus, & compoſa enſuite une Géographie fort ample, intitulée, Nazehat, ou, Nozehat almoſchtak, &c. dont l'on peut voir le titre dans cet Ouvrage.

C'eſt l'Abbregé de cet Ouvrage, que les Maronites ont traduit & publié, ſans aucune bonne raiſon, ſous le titre de, *Geographia Nubienſis.*

Hagi Khalfa donne dans ſa Bibliotheque intitulée, Keſchf aldhonoun, à ce Scherif, le ſurnom d'Aſkili, & de Sakeli, Le Sicilien, à cauſe qu'il compoſa ſon Livre pour Raggiár Al Afrangi Saheb Aſxiliah, c'eſt-à-dire, pour Roger le Franc, Maître, ou Roy de la Sicile, & il remarque, que le ſeul défaut de cette Géographie, eſt que les Longitudes ni les Latitudes, n'y ſont pas marquées, & il ajoûte, que cet Ouvrage a été abbregé par quelques Auteurs.

SCHERIF ALHOSSAINI Ben Seïd Al-Scherif Giorgiani. C'eſt le nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou Commentaire, ſur le Livre intitulé, Erſchad alhadi, Inſtruction pour un Directeur, l'an 823. de l'hegire.

SCHIAH, &, Schiât. Ce mot Arabe ſignifie en general, Une Troupe, Un Party, &, Une Faction de gens confederez, & qui font une Secte particuliére en matiére de Religion.

Les Muſulmans Orthodoxes, qui donnent le nom de Sunniah, à leur Religion & Profeſſion particuliére, donnent celuy de Schiâh à la Secte de ceux qui ſe diſent Partiſans d'Ali, & qui ont quelques obſervances & quelques ceremonies, & croyances particuliéres.

Schiâhi, &, Schî, eſt celuy qui eſt oppoſé au Sunni, & la difference, qu'il y a entre ces deux ſortes de perſonnes, conſiſte eſſentiellement en ce que les premiers croyent & profeſſent que le Souverain Imamat, dignité qui comprend toute l'autorité ſpirituelle & temporelle ſur les Muſulmans, appartient de Droit divin à Ali & à ſes Deſcendans.

Les Perſans ſont Schiites, & les Turcs ſont Sunnites. Mais, cette différence de Partis, qui eſt aujourd'huy entre ces deux Nations, a commencé dés l'année 363. de l'hegire, ſous le Khalifat de Mothî Lillah, l'Abbaſſide. Car, ce fut pour lors que les Schiites ſe rangerent du Party des Sultans de la Race des Bouides, & les Sunnites prirent celuy des Turcs, qui étoient alors trés-puiſſans dans la Cour des Khalifes, & ce furent enfin les diviſions & les diſſentions de ces deux Partis qui furent la cauſe de la ruïne de Bagdet, & du Khalifat des Muſulmans, comme l'on peut voir dans le titre de, Moſtâdhem dernier Khalife des Abbaſſides,

Les Schiites, ou Sectateurs d'Ali, n'appellent pas leur Secte, AlSchiât, nom qu'ils croyent leur être injurieux. Mais, ils luy donnent le titre magnifique de, Alâdeliat; c'eſt à dire, La Secte des Juſtes. *Voyez* le titre de, Ali; ou le ſujet de cette ſéparation des Schiites d'avec les Sunnites, eſt plus amplement expliquée.

Ces Schiites ſont encore diviſés entre eux en cinq Sectes differentes. Les Keſſabiens, qui en ſont une, ont des ſentimens fort extravagans. Ils croyent, qu'Ali étoit plus qu'homme, & que le Mahadi vit encore. Ils comprent auſſi la deſcendance des douze Imams de la poſterité d'Ali d'une maniére différente. Car, les uns s'attachent à la branche de Haſſan fils aîné d'Ali, & les autres à celle de Houſſaïn, qui étoit ſon Cadet. Il y en a même qui ont ſuivi le party de Mohammed Ben Hanifiah, qui étoit fils auſſi d'Ali; mais, d'une autre femme que Fathimah fille de Mahomet. Les uns ont prit le party du Mahadi l'Afriquain, Fondateur de la Dynaſtie des Khalifes Fathimites d'Egypte, qui ſont les Iſmaëliens d'Afrique, & les autres ont pris celuy des Iſmaëliens de l'Iraque Perſienne, dont la Dynaſtie a pris ſon origine de Haſſan Sabah.

Les Perſans d'aujourd'huy ſont de la Secte Haïdarienne, parce qu'Iſmaël Sofi, Fondateur de la Dynaſtie qui regne aujourd'huy en Perſe, étoit fils de Scheixh Haidar, arriére petit fils de Scheïkh Sefi, qui prétendoit deſcendre auſſi d'Ali.

Pluſieurs Schiites croyent la Tenaſoukhiah, qui eſt la Metempſychoſe, & la, Huloubiat, qui eſt une communication de l'eſprit de Sainteté qui ſe tranſmet de l'un à l'autre, & enfin ces cinq principales Sectes des Schiites, ſont comme cinq arbres qui ſe diviſent en ſoixante & dix branches. Cependant, ils conviennent tous en ce point, qui conſiſte à regarder les Khalifes Abou Bekr, Omar, & Othman, que les Sunnites, ou Orthodoxes reverent beaucoup, comme des Uſurpateurs du Khalifat, & de l'autorité ſuprême dans le Muſulmaniſme, qui devoit ſelon eux, paſſer immédiatement de Mahomet à Ali, qui ne fut cependant que le quatriéme Khalife.

C'eſt par la même raiſon qu'ils déteſtent la mémoire des Khalifes Ommiades, qui firent mourir Houſſaïn fils d'Ali, duquel ils déplorent encore tous les ans la mort, & rejettent auſſi les Khalifes Abbaſſides, quoyque Parens de Mahomet, comme Haſchemites, parce qu'ils ne deſcendoient pas d'Ali.

L'on peut voir dans le titre de, Mamon, le violent ſcrupule que ce Khalife eut de poſſeder le Khalifat au préjudice des Alides, & de quelle maniére, il le leur vouloit reſtituer, en déclarant pour ſon ſucceſſeur, Ali Ridha, qui tient le huitiéme rang parmy les Imams.

SCHIAR. C'eſt le nom que les Anciens Arabes Idolâtres donnoient au jour du Sabat. Mais, Schiâr, écrit avec un Aïn, eſt le nom de la marque que les Chrétiens & les Juifs furent obligez de porter pour être diſtinguez des Muſulmans. *Voyez* les titres de, Naſſara, & de, Iahoud.

SCHIBBAVAN. *Voyez*, Schab, &, Schebbavan, qui eſt un des quatre Paradis, ou Ljeux delicieux de la Perſe, qui n'eſt pas éloigné de Naoubendgian.

SCHID. Surnom de Gem, ou Giam, Roy de Perſe de la premiére Dynaſtie, que l'on nomme ainſi

auſſi d'un nom compoſé, Giamſchid. Ce ſurnom qui ſignifie, Le Soleil, dans l'ancienne Langue des Perſans, fut donné à ce Prince à cauſe de ſa beauté. Les Perſans Modernes appellent le Soleil, Khourſchid.

Schidveſch, Semblable au Soleil, eſt dans la même langue, le nom du fils de Gudarz, ancien Heros de la Perſe.

SCHIDAH. *Voyez* le titre de, Scheïdah.

SCHIKHOUN. Nom d'un Lac, ou comme les Arabes les appellent, Mer douce, qui eſt au Septentrion d'une des Provinces de la Chine, appellée Khancou, ou Khatha, que l'on nomme aujourd'huy communément, Zifoun. AlBergendi en fait mention dans le premier Chapitre de la ſeconde Section de ſa Géographie.

SCHIMA'OUN SIDDIK. Simeon que l'on ſurnomme ordinairement, le Juſte, comme s'il étoit ſurnommé, Sadik. Mais, les Arabes luy donnent le titre de Siddik, qui ſignifie, Celuy qui verifie, & qui confirme la verité de quelque fait. *Voyez* le titre de, Siddik.

Le Tarikh Montexheb, qui fait mention de ce Perſonnage, en ajoûtant à ſon nom la bénediction ordinaire qui ſe donne aux Prophetes, & qui eſt compriſe dans ces mots, âlehi alſalam, dit, qu'il étoit de la race d'Aaron & de la branche du Prophete Jeremie, & que les Fidéles, ou Muſulmans de ſon temps le reconnoiſſoient pour leur Chef.

Il n'y a point de doute, que cet Auteur n'entende icy le Saint Perſonnage Simeon, qui reçut Jeſus Chriſt entre ſes bras, lorſque la Sainte Vierge ſa Mere le préſenta au Temple, & les Muſulmans luy donnent le titre de, Siddik, à cauſe qu'il porta témoignage de la venuë du véritable Meſſie, dans la perſonne de Jeſus fils de Marie, que tous les Muſulmans ſont obligez de recevoir pour tel.

Deïr Schimâoun. Le Monaſtére de ſaint Simeon. Il y a un fameux Monaſtére qui porte ce nom auprés de la Ville de Moârrah, dans le Terroir de la Ville de Hems, ou Emeſſe en Syrie, & ce fut en ce lieu, qu'O'mar Ben Abdalâziz, Khalife de la race des Ommiades, fut enterré.

SCHI'RA. *Voyez* le titre de, Schêra.

SCHIRANSCHAH. Nom du frere de Khond Rocneddin Khourſchah, dernier Prince de la ſeconde branche des Iſmaëliens dans le Khoueſtan, ou Gebal, qui eſt l'Iraque Perſienne. Il fut envoyé par ſon frere avec trois cent chevaux, pour amuſer Holagou. Mais, ſon ſtratagême ne luy réuſſit pas; car, Rocneddin fut obligé de ſe rendre avec toutes ſes Places, entre les mains de Holagou.

SCHIRAZ. Nom d'une grande Ville, Capitale de la Province que les Orientaux appellent Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, ou la veritable Perſe, de laquelle les Perſans, & peut être les Parthes, ont pris leur nom.

Cette Ville eſt ſituée ſous la Longitude de 73. d. 35. m. & ſous les 29. d. 36. m. de Latitude Septentrionale, ſelon la pluſpart des Géographes, & cependant les Tables de Naſſireddin, & d'Ulug Beg, luy donnent 83. d. de Longitude, ce qui vient de la poſition du premier Meridien, que ces deux Auteurs reculent plus avant vers l'Orient. Elle n'eſt pas ancienne. Car, elle n'a été bâtie qu'au temps du

Muſulmaniſme, par Mohammed Ben Caſſem, Ben O'caïl, Couſin germain de Hegiage, enſorte que le temps de ſa Fondation, ne tombe que ſous la Dynaſtie des Ommiades.

Schiraz, ſelon tous les Géographes Orientaux, eſt abondante en eaux vives, qui arroſent ſes Jardins, & a une Riviére nommée, Bendemir, qui fut renduë navigable & miſe en Canal, par A'dhadaldoulat Sultan de la Dynaſtie des Boüides, & qui peut-être eſt le Choaſpes des Anciens, ou au moins qui meſle ſes eaux avec celuy cy, avant que de ſe décharger dans le Golfe Perſique.

Pluſieurs confondent cette Ville avec Iſtekhar, qui eſt l'ancienne Perſepolis, qui n'en eſt pas éloignée. Mais, il y a plus d'apparence, que la Ville de Schiraz ſoit l'ancienne Cyropolis, Pays natal du grand Cyrus, & qu'elle a été depuis reparée des ruïnes de Perſepolis.

Le mot de Schiraz en Arabe, dont le plurier eſt, Shiraziz, ſignifie proprement du Lait épaiſſi & preſſé, duquel on a tiré le *Serum*, ou petit Lait, & c'eſt de-là peut être, que le nom de la Ville de Schiraz a été pris, à cauſe que ſon Terroir eſt preſque tout couvert de paſturages, & abondant par conſéquent en toutes ſortes de laitages. Cependant, les Perſans modernes veulent, que le nom de Schiraz luy ait été donné à cauſe que, Hemtchou Schir hemeh Scheï kih deran miaverend, mi Khoured, cette Ville conſume & dévore comme un Lion, qui s'appelle Schir en Perſien, tout ce que l'on y apporte, ce qu'ils diſent pour faire entendre la multitude, & peut-être encore le bon appetit de ſes Habitans.

Il y a dans cette Ville pluſieurs Moſquées aſſez belles, & quelques Palais, ou Maiſons aſſez bien bâties, ce qui n'eſt pas ordinaire en Perſe, où les Maiſons ne ſont preſque toutes faites que de torchis, les Perſans preferant la propreté & les ornemens à la ſolidité & à la durée de leurs bâtimens. Mais dans Schiraz, la plûpart des maiſons ſont de briques cuites au Soleil, & par conſéquent plus ſolides.

L'Air de cette Ville & ſes eaux, qui la rendent recommandable, font que ſes Habitans ſont blancs & bienfaits, doüez de beaucoup d'eſprit, & naturellement éloquens. En effet, l'on verra dans le titre de, Schirazi, un bon nombre de Gens ſçavans, & d'excellens Poëtes qui en ſont ſortis.

Les Chiens de Schiraz ſont fort eſtimez, & la plante, ou racine Aromate nommée ordinairement, *Coſtus Arabicus*, qui eſt amere, & qui approche fort du Gingembre, croît en abondance dans ſon Terroir.

Les Sultans Boüides qui commandoient en Perſe au temps des Khalifes Abbaſſides de Bagdet, ont fait de cette Ville, & de celle d'Iſpahan en divers temps, la Capitale de leurs Etats. Les Atabeks l'ont auſſi long-temps poſſedée en titre de Gouvernement, & en quelque ſorte de Souveraineté, ſous les Sultans Selgiucides, & ſous les Khouarezmiens.

Les Mogols, ou Tartares de Ginghizkhan s'en rendirent les Maîtres, & l'ont tenuë juſqu'au Sultan Abou Saïd, aprés la mort duquel les Modhafferiens, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les Maîtres abſolus.

Les Princes de cette Dynaſtie, nommés, Mobarez eddin AlModhaffer, & ſes enfans Schah Manſour, & Schah Schegiâ, & ſon petit-fils Zinalabedin, l'ont poſſedée juſqu'au temps de Tamerlan, qui s'en rendit enfin le Maître, & extermina entiérement la Famille, ou Dynaſtie des Modhafferiens.

Les Princes, ou Sultans Turcomans de la Famille du Mouton Noir, chasserent de Schiraz & de toute la Perse, Les Enfans de Tamerlan, & Uzun Hassan, Chef de la Famille, ou Dynastie des Turcomans du Mouton Blanc, en dépoüilla la Posterité de Cara Iousouf, & s'en rendit le Maître.

Schiraz est aujourd'huy sujete au Roy de Perse. Elle passe pour la seconde Ville de son Empire, & le Khan, ou Gouverneur qui y commande, est ordinairement le plus puissant de sa Cour, & se vante de pouvoir mettre sur pied, cinquante mille chevaux.

Les Persans citent ordinairement ce Distique à la loüange de leur Ville: Tchih Mesr, v tchih Scham, v tchih Berr Bahr. Hemeh rustaïend, v Schirazi schehr. Qu'est ce que le Caire, & qu'est-ce que Damas, & qu'est-ce que les autres Villes, soit de terre, ou de Mer? Elles ne sont toutes que des Villages, & Schiraz seule merite de porter le nom de Ville.

Les murailles de Schiraz que l'on voit aujourd'huy, & qui ne sont pas achevées par tout, ont été bâties par Hassan AlThaoüil, que les Turcs nomment, Uzun Hassan, & nos Historiens, Uzum Cassan, Chef, ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du Mouton Blanc. Car, ce Prince étant passé l'an 874. de l'hegire, vint à Schiraz, où Abou Iosef Mirza fils de Gehanschah, Prince Turcoman de la Race du Mouton Noir, faisoit sa residence, & l'ayant prise par force, il en donna le Gouvernement à son second fils Sultan Khalil, comme il avoit donné celuy d'Ispahan à son aîné Mohammed Ogourlu.

Le tour de ces murailles bâties par Uzum Cassan, peut être environ de neuf mille. Car, cette Ville à trois mille de longueur, du Sud Est au Nord Ouest, & n'en a pas moins de largeur.

SCHIRAZI. Homme natif de Schiraz. Il y a plusieurs Docteurs natifs de cette Ville, qui portent pour cette raison le titre de, AlSchirazi.

SCHIRAZI. Surnom d'Abou Ishak Ben A'li, mort l'an 476. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Altenbih. *Voyez* ce titre. Le nom entier de ce Docteur, est Gemal eddin Abou Ishak Ibrahim Ben A'li, Ben Iosef, AlSchirazi, AlFirouzabadi.

Nous avons encore de luy un Ouvrage intitulé, Thabacat AlFocahah, qui est un Catalogue des Jurisconsultes Mahumans. Ce Docteur étoit de la Secte Schafeïenne. On luy attribuë encore un Ouvrage intitulé, Akidat alsalaf, Sur la Dialectique, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 911.

SCHIRAZI. Surnom d'A'bdalrahman Ben Nassir, Ben A'bdallah, mort l'an 774. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Idhah fi asrar alnekah, Des Secrets du mariage. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 964.

SCHIRAZI. Surnom de Cothbeddin Mahmoud Ben Massoud Ben Mosiah, qui fut Disciple de Nassireddin AlThousi, & a composé plusieurs Ouvrages. Car, il est Auteur du Commentaire sur le Livre d'Ebn Hageb, intitulé, Ossoul, d'un autre sur le Livre qui porte le titre de, Hekmat alaschraf, La Philosophie des Grands Hommes, ou des Gens de qualité, & d'un troisiéme, sur le Livre intitulé, AlMeftah. Il mourut l'an 710. de l'hegire dans la Ville de Tauris, & Nassireddin son Maître, étoit mort l'an 672. dans celle de Bagdet.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur qui est intitulé, Exhtiarat fil hiat, qui est un Livre d'Astronomie sur la Sphere.

SCHIRAZI. L'on donne aussi le surnom de Schirazi, à deux excellens Poëtes Persiens fort celebres dans tout l'Orient, qui sont Sâdi, & Hafedh. *Voyez* leurs titres.

L'on peut ajoûter icy, que le Sepulchre de Sibouieh, le plus illustre des Grammairiens Arabes, est dans la Ville de Schiraz, que plusieurs croyent avoir été aussi son Pays natal. *Voyez* son titre.

SCHIRGIAN. Nom d'une Ville & d'un Château trés fort de la Province de Kerman, qui est la Caramanie Persique. Le Sultan, ou Emir Scheïkh Abou Ishak étoit Maître de cette Place du temps de Tamerlan, l'an 744. de l'hegire, & il en jouit jusqu'en l'an 758. qu'il fut tué. Aprés sa mort, Gudarz qui en étoit Gouverneur, la défendit dix ans entiers contre Tamerlan, & enfin la luy rendit à composition.

SCHIRGOUEH, ou, Schirkouch. Ce mot qui signifie en Persien, Le Lion de la Montagne, de même qu'Assad algebal, en Arabe, est le nom du frere d'Aïoub, & de l'Oncle de Saladin.

Schirgouch & Aïoub étoient tous deux Enfans de Schadhi, & étoient Curdes d'origine, & d'une Race, nommée parmy eux, AlRaouadiah, & Ravendiah, selon le rapport d'Ebn Al'Athir.

Ces deux Enfans de Schadhi étant venus dans la Province de l'Iraque Babylonienne, se mirent au service de Baharouz, Lieutenant, ou Gouverneur de la Ville de Bagdet pour les Sultans Selgiucides. Baharouz ayant reconnu beaucoup de valeur & d'habileté dans ces deux freres, les envoya dans le Château de Takrit pour le garder. Mais, Schirgouch ayant tué un homme dans cette Place, les deux freres en furent châssez, & obligez de quitter le Pays pour chercher ailleurs leur fortune.

Ils vinrent trouver d'abord l'Atabek O'maded-din Zenghi, qui commandoit dans Mousal, & le servirent pendant quelque temps, & passerent delà à la Cour de Noureddin Zenghi Sultan de Damas, d'Halep, & d'une grande partie de la Syrie.

Ce Sultan leur donna de l'emploi, & mit Schirgouch à la tête d'une armée qui devoit passer en Egypte, à la sollicitation d'Adhed, onziéme Khalife des Fathimites, qui ne pouvoit souffrir davantage la grande autorité, que Schaver son Vizir avoit prise dans ses Etats.

Schirgouch executa parfaitement les ordres de Noureddin son Maître. Car, il défit & tua de sa propre main Schaver, en sorte que le Khalife, pour reconnoître le service, que ce grand Capitaine luy avoit rendu, luy donna le surnom d'Assad eddin, Le Lion de la Foy, ou de la Religion, le titre de, Malek AlMansour, Roy Victorieux, & la charge d'Emir algiousch, ou Generalissime de ses armées, & Schirgouch usa si bien de son pouvoir, qu'étant mort peu aprés, à sçavoir l'an 564. de l'hegire, le Khalife Adhed pria Noureddin de luy donner Iosef fils d'Aïoub, qui étoit auprés de luy, pour remplir la place de son Oncle.

Ce Iosef surnommé, Salaheddin, ayant été élevé par le Khalife, au Commandement general de toute l'Egypte, & orné du titre de Malek AlNasser,

écrivit d'abord à Noureddin, qu'avec toutes les dignitez & les charges dont le Khalife l'avoit gratifié, il ne se regardoit que comme son Lieutenant en Egypte, & le pria de lui envoyer son pere Aïoub, ou Job, avec toute la famille. C'est ce Personnage, que nous connoissons sous le nom du grand Saladin, qui se rendit non-seulement Souverain dans l'Egypte; mais, qui dépoüilla encore les Enfans de Noureddin, des Etats qu'ils possedoient en Syrie & en Mesopotamie. *Ben Schúhnah.*

SCHIRIN. Ce mot qui signifie en Langue Persienne, Doux & agréable, est le nom d'une Dame fort connuë dans l'Orient, par les Romans de Khosrou & de Schirin, & de Schirin & de Ferhad, où leurs amours & leurs avantures sont décrites.

Il y en a plusieurs qui croyent, que Schirin a été la femme de Khosrou Parviz Roy de Perse, qui étoit Chrétienne, & fille de l'Empereur Grec Maurice, que quelques-uns nomment, Marie, & d'autres, Irene, dont le nom, aussi bien que celuy de, Serena, se rapportent assez à celuy de, Schirin. Car, les Orientaux ont de coûtume d'accommoder les noms étrangers des Personnes & des Lieux, avec d'autres noms qui signifient quelque chose qui leur est plus connu en leur langue.

L'Histoire de Joseph & de Zoulixhah, qui est un autre Roman non moins fameux que celuy de Khosrou & de Schirin, est d'une composition beaucoup plus moderne, quoyque l'histoire en soit beaucoup plus ancienne. Car, l'Auteur de ce dernier Ouvrage, dit en faisant l'Eloge de l'Amour, que c'est luy qui, Lebi schirin beschexerriz bekuschad, Dil ez Perviz ber v gian ziFerhad, en ouvrant les levres, la bouche de Schirin a ravi le cœur & emporté l'esprit de Khosrou & de Ferhad.

SCHIRIN. Nom de la sœur de Marie la Cophte, ou l'Egyptienne, une des femmes de Mahomet, qui fut renvoyée aprés la mort de Mahomet avec sa sœur en Alexandrie. Il y a grande apparence que ces deux femmes étoient Chrétiennes.

SCHIROUIEH. Nom d'un Roy de Perse de la quatriéme Dynastie, nommée des Sassanides, que nos Historiens appellent, Siroés.

Son nom propre étoit, Cobad, & il étoit fils de Khosrou Perviz auquel il succeda, aprés que les Grands du Royaume l'eurent depossedé & emprisonné. Il commença son regne par une action execrable, c'est à-dire par un Parricide, qu'il commit à la sollicitation des personnes qui avoient ôté la liberté à son Pere, & qui en apprehendoient le retour sur son Thrône.

Pour executer cette méchante action, Schirouieh poussa Mihir Hormouz fils de Mardan Schah, duquel Perviz avoit fait mourir le Pere, à tirer vangeance de cette mort. Mihir Hormouz autorisé par ce Prince, ne manqua pas de se transporter aussitost dans la prison où Perviz étoit enfermé, & ce Prince ne l'eust pas plustost apperçu, qu'il luy dit fiérement : J'ay fait autrefois mourir vôtre Pere, & je ne tiens pas pour legitime, le fils qui ne tuë pas le meurtrier de son Pere, quand il est en pouvoir de le faire, & il n'eut pas plûtost achevé ces paroles, que Mihir Hormouz mit le sabre à la main, & luy ôta la vie.

Mihir Hormouz, aprés avoir fait cette execution vint en rendre compte à Schirouieh, & luy rapporta les mêmes paroles, que son Pere luy avoit dites avant qu'il le tuast; & Schirouieh, les ayant entenduës, ne luy dit sur l'heure autre chose. Mais, aprés avoir fait faire de somptueuses funerailles à son Pere, il fit mourir aussi-tost Mihir Hormouz en luy repetant les mêmes paroles, que Perviz avoit prononcées avant sa mort, & qu'il luy avoit rapportées trop fidellement.

Schirouieh ajoûta à son Parricide le massacre de dix sept de ses freres. Car, de dix huit qu'ils étoient, il n'y en eut qu'un seul qui se sauva. Cette cruelle action luy attira des reproches sanglans de la part de ses sœurs, lesquels joints aux remors d'une conscience bourrelée, luy causerent une maladie dont la malignité l'emporta en peu de temps, aprés un regne fort court. Car, les Historiens ne le font aller tout au plus que jusqu'à huit mois, il y en a même quelques-uns qui ne luy en donnent que six. *Khondemir.*

La mort de Khosrou Perviz est rapportée avec d'autres circonstances dans le Raoudhat almenadit de Ben Schúhnah. Car, cet Auteur écrit, que Schirouieh ayant fait venir son Pere en sa presence, luy dit ces paroles : Ne vous étonnez pas si je vous ôte la vie, je ne fais que vous imiter dans cette action, puisque vous l'avez ôtée autrefois à vôtre Pere, & qu'il n'eut pas plustost fini ce discours, qu'il commanda à un de ses Officiers de le tuer.

AboulFarage & Ebn Amid, écrivent tous deux dans la vie de Montasser, que ce Khalife, qui est l'onziéme de la Race des Abbassides, ayant fait tuer Motavakxel son pere par des Turcs, tous ses Sujets disoient unanimement, que son regne ne dureroit pas plus que celuy de Siroés, qui avoit tué le sien. Peu aprés qu'il eust commis ce Parricide, ayant fait déployer devant luy ses tapisseries, on en tendit une qui representoit un Prince à cheval avec la Couronne en tête au tour duquel il y avoit un grand cercle avec une Inscription en caracteres Persiens.

Le Khalife ayant fait venir un Interprete Persien pour luy expliquer cette inscription, cet homme ne l'eut pas plustost luë, qu'il changea de couleur, & luy dit, que ce n'étoit qu'une chanson Persienne. Le Khalife cependant, voulant en sçavoir le sens l'Interprete luy répondit qu'il n'y en avoit aucun. Mais enfin, se trouvant pressé & menacé par le Khalife, il luy expliqua les paroles Persiennes dont le sens étoit tel : Je suis Schirouieh fils de Chosroés, qui ay fait tuer mon Pere, & qui n'ay joüi de la Couronne que pendant six mois.

Ce dix-huitieme frere de Siroés, qui échapa à sa cruauté portoit le nom de. Scheheriar, lequel demeura caché dans la Ville d'Istekhar, ou Persepolis, & ne parvint point à la Couronne de Perse. Mais, son fils nommé Iezdegird, fut le dernier Roi de cette Dynastie des Sassanides, ou Chosroés, qui finit l'an 16. de l'hegire, & passa des Persans aux Arabes sous le Khalifat d'Omar.

Siroés laissa un fils âgé de sept ans, nommé, Ardeschir, ou Artaxerxe, qui fut dépoüillé par Scheheriar, General des armées de Perse. *V.* son titre.

Ebn Batrik raconte dans le second Tome de son Histoire intitulée, Nadhm algiauhar, que Khosrou Perviz ayant été dethrôné pour ses mauvaises mœurs aprés trente-huit années de regne, dont les derniéres furent malheureuses, Schirouieh son fils aîné, issu de Marie fille de l'Empereur Maurice, fit mourir dix-huit de ses freres qui luy étoient contraires, & que la cause de cette division venoit particuliérement au sujet de la Religion, & parceque Khosrou Perviz avoit attiré à la Perse tous les malheurs qu'elle souffroit, en voulant vanger la

mort de l'Empereur Maurice son beau-pere, que Phocas avoit fait mourir.

Le même Auteur écrit, que Schirouïeh fut un Prince fort juste, & qu'il mourut de la Peste, aprés huit mois de regne avec son pere Khosrou Perviz, qui avoit été deposé, & il ne fait aucune mention du Parricide, dont les autres Historiens accusent ce Prince.

SCHIRVAN. Province du Royaume que nous appellons aujourd'huy, de Perse, qui s'étend sur la rive Occidentale de la Mer Caspienne, & qui est separée de l'Adherbigian, & du Daghestan, par les fleuves Aras & Cur, qui sont l'Araxes & le Cyrus. Ses principales Villes sont Bacou, ou Bacouiah, Port de la Mer Caspienne, & qui donne son nom à cette Mer. Cette Ville est située sous les 84. d. 30. m. de Longitude, & sous les 39. d. 30. m. de Latitude Septentrionale.

Schamakhie, ou Schamakhiah, qui passe pour sa Capitale, est aussi bâtie sur la même Mer, sous les 85. d. 30. m. de Longitude, & sous les 40. d. 30. m. de Latitude Septentrionale.

La Ville de Berdâa est bâtie sur le fleuve de Cur, sous les 83. d. de Longitude, & sous les 40. d. 30. m. de Latitude Septentrionale.

Les Tables Arabiques de Nassireddin mettent cette derniére Ville de Berdâah, dans le Pays d'Aran.

Cette Province & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, de Karz, de Daghestan, & de l'Adherbigian, font proprement ce que les Anciens ont appellé, la Medie.

Filanschah regnoit dans le Schirvan au temps du Khalife Vathek l'Abbassiide qui ajousta cette Province à l'Empire des Mululmans.

Le Château nommé, Calâat AlNegia, dont un Ibrahim étoit Gouverneur du temps de Tamerlan, appartenoit à cette Province. *Voyez* le titre de, Calâat AlNegia.

SCHIRVANSCHAH. *Voyez* le titre de, Khalilallah Schirvani.

SCHIRVANI. Surnom d'Abdalrahim Kemaleddin Massoud, qui est Auteur de Notes marginales, appellées, Haschiat, sur le Livre intitulé, Adab albahath AlSamarcandi. Il vivoit dans le septiéme siécle de l'hegire.

SCHIRVANI. Surnom de Houssaïn Ben Abdallah, Auteur d'un Livre intitulé, Ahkam aldiniah, Jugemens faits selon la Loy. C'est un Ouvrage divisé en quatre Chapitres, contre la descendance & Genealogie d'Ismaël Sofi, Fondateur de la Dynastie des Princes qui regnent aujourd'huy en Perse.

SCHIRVANI. Surnom de Mohammed Ben Gemaleddin Ben Ramadhan, qui a écrit sur le Livre de Baidhaoui, intitulé, Anouar altanzil, celebre Commentaire sur l'Alcoran.

SCHIRVANI. Surnom de Mohammed Ben Mahmoud, Auteur d'un Livre de Medecine intitulé, Ehssiaat fil thebb, qu'il composa pour le Sultan Elias Ben Mohammed, Ben Orkhan.

Ce Livre a été traduit en Langue Turque d'un stile fort élegant, & est divisé en dix Chapitres, à la tête desquels il y a une Préface.

SCHIRZAD. Zaïrac Ben Schirzad. Nom d'un Turc de Nation qui succeda à la Charge, qu'avoit Tozun aupré. du Khalife Mostacfi. Ce Turc gouverna & administra le Khalifat si tyranniquement, qu'il n'en put joüir que peu de Mois, & fut cause que les Bouides se rendirent Maîtres de la Ville de Bagdet. *Voyez* le titre de, Mostacfi.

SCHISCHDER. Le Tarikh Montexheb dit, que ce mot est l'ancien nom de la Ville de Schouschter, ou Tostet, qui est l'ancienne Ville de Suse, autrefois Capitale de la Perse, dans laquelle le Khuzistan, ou la Susiane, étoit compris.

SCHO'AIB. Nom de celuy qui est appellé dans l'Ecriture Sainte, Jethro, &, Raguel.

Les Mululmans mettent Schôaïb, ou Jethro, au nombre des Prophetes, & disent, qu'il fut envoyé de Dieu au Peuple de Midian, c'est à dire, aux Madianites ses compatriotes pour les retirer de l'Idolatrie, & pour leur prêcher l'unité de Dieu.

Le Tarikh Montexheb le fait fils de Mikil, ou Michael, qui étoit fils de Tasikhir, & ajoûte que celuy-cy étoit fils de Midian, qui a donné son nom à cette Nation des Arabes, que nous appellons, Madianites.

Il est parlé de ce Prophete dans un Chapitre de l'Alcoran, intitulé, A'raf, dans lequel il est dit, qu'il fit des miracles pour prouver sa Mission, sans qu'il soit parlé d'aucun en particulier. Mais, l'Auteur du Livre intitulé, Aiát Baherat, Les signes manifestes, ou, Les Miracles éclatans, en rapporte néanmoins un, à sçavoir, que lorsque ce Prophete vouloit monter sur le haut d'une Montagne pour y faire sa priére, cette Montagne s'abbaissoit pour luy en rendre la montée plus facile.

Houssaïn Vaez qui a paraphrasé & commenté le Chapitre, A'raf, dit que ce Prophete ne travailla pas seulement à enseigner la Foy Mululmanne aux Madianites, en quoy il fit quelque progrés; mais, qu'il s'appliqua aussi à leur faire perdre l'habitude des vices qui regnoient le plus parmy eux. Ils étoient tous la plusparr grands voleurs. Car, ils avoient deux sortes de poids & de mesures, ayant accoûtumé d'achepter avec la grande, & de vendre avec la petite. C'est-pourquoy, il leur disoit souvent de la part de Dieu, ce qui est couché dans le Chapitre qui a été cité, & qui sert maintenant de Loy aux Mululmans: Faaufou al'xil v almizan vla tabkhassou alnass aschiahom: *Ayez des mesures & des balances justes, & ne frandez personne de ce qui luy appartient.*

Outre l'injustice que commettoit ce Peuple dans le negoce & dans le commerce, il y avoit parmy eux un grand nombre de Bandouliers qui voloient sur les grands chemins, & ôtoient la liberté aux gens d'aller & venir pour vaquer à leurs affaires, & particuliérement à ceux qui frequentoient la Maison du Prophete pour être instruits de la véritable Religion, & ils pousserent si avant leur insolence, qu'ils menacerent Schôaïb de le chasser, luy & ses Disciples hors de leur Pays, s'ils ne rentroient tous dans la Loy, ou, pour mieux dire, dans l'impieté de leurs Peres.

Cette insolence outrée des Madianites obligea enfin la Justice Divine de faire un exemple de ces Impies, & d'envoyer expressément Gabriel, lequel avec une voix tonnante & par un cry effroyable, excita un tremblement de Terre qui les fit tous perir, à la reserve de Schôaïb, & de ceux qui faisoient profession du Mululmanisme.

SC.

Ce fut aprés cette punition, que Schôaïb quitta le Pays, & alla trouver Moyſe ſon Gendre, comme il eſt rapporté dans la Geneſe, qui ne fait pas cependant mention du châtiment des Madianites.

L'Auteur du LebTarikh dit, que ce fut ſous le regne de Manougeher, Roy de Perſe de la premiére Dynaſtie, que ce Prophete, qui étoit de la Race d'Iſm-ël, fut envoyé de Dieu au Peuple de Midian, propre fils du même Iſmaël, & que ce fut luy qui donna à Moyſe ſon Gendre, la verge avec laquelle il exploita de ſi grands miracles, & enfin que ce Schôaïb, qui porte le titre de, Khathib alenbia, eſt le ſeul Prophete avec Mahomet, & que les Arabes ayent eu, qui ne ſont point de la Race de Jacob.

Les Muſulmans donnent le titre de, Khathib alenbia, qui ſignifie, Le Predicateur des Prophetes, à Jethro, à cauſe des Inſtructions qu'il donna à Moyſe & à Aaron, & cela eſt fondé, ſur ce que l'Ecriture Sainte dit, que Jethro donna à Moyſe des avis, pour bien gouverner les Iſraëlites, & que ce Prophete les ſuivit. *Voyez* le Chapitre 18. de l'Exode.

SCHO'AIB. C'eſt le nom d'un Auteur, dont le nom entier eſt, Abou Midian Schôaïb Ben Haſſan AlMogrebi, AlMaleki. Il a compoſé le Livre intitulé, Aſrar altaouhid v nozhat almorid, Les Secrets de l'unité de Dieu, & la joye de celuy qui aſpire à la Vie ſpirituelle. Cet Auteur mourut l'an 589. de l'hegire.

SCHO'AIB. Ebn Schôaïb AlMazanderani. C'eſt le même que Mohammed Ben A'li, qui a abbregé le Livre intitulé, Asbab alnozoul, compoſé par Vahedi.

Ce titre d'Asbab alnozoul, ſignifie, les cauſes & les occaſions qui ont fait deſcendre du Ciel, en divers temps & ſur divers ſujets, les Vers de l'Alcoran.

SCHO'ARA. Les Poëtes. Ce mot Arabe eſt le Plurier de Schâer. Il y a pluſieurs Ouvrages qui contiennent l'Hiſtoire & les Vies des Poëtes Arabes, Perſiens, & Turcs, intitulez, Thabacat al Schôara, Tadhxerat alSchôara, Ietimat aldheher, &c. *Voyez* ces titres particuliers.

SCHOBHAH. Taxieddin A'lDemeſchxi Ebn Cadhi Schobhah, qui porte encore le titre de, Cadhi alcodhat, Le Cadhi des Cadhis. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Thabacat AlSchafeïat, Hiſtoire des Docteurs de la Secte Schafeïenne, qui ſont rangez par Claſſes dans cet Ouvrage.

Il y a encore un Livre de cet Auteur, intitulé, Tarikh Ebn Schobhah, qui eſt une Continuation ou Supplement de l'Hiſtoire de Dhehebi, qui porte le titre de, Môxabar.

SCHOBORMAH. AbouSchobormah A'bdallah Ben Schobormah, Ben Thofaïl A'lDhobbih, AlCoufi. C'eſt le nom d'un grand Juriſconſulte des Muſulmans natif de la Ville de Coufah, dont il étoit Cadhi, de la Tribu de Dhobbah, & de la Famille de Schobormah, qui mourut l'an 144. de l'hegire, ſelon Mohammeb Ben Caſſem.

SCHOCR. Gezirat Schocr. L'Iſle de Schocr. C'eſt le nom d'un Lieu ſitué dans la Partie Orientale de l'Andalous, ou Eſpagne entre Balenſiah, & Schathiah, c'eſt-à-dire, entre les Villes de Valence & de Xativa. Ce lieu eſt appellé encore aujourd'huy, Alzira, par corruption du mot, AlGezirah, à cauſe qu'il eſt entouré d'eau.

Ibrahim Ben AboulFeth AlAndalouſſi, excellent Poëte Arabe, qui mourut en Eſpagne l'an 533. de l'hegire, étoit natif de ce Lieu, qui luy a donné le ſurnom d'AlSchocri.

SCHODHOUR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, Des Pailletes d'or recueillies de la Mine, & qui n'ont pas encore paſſé par le feu, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

SCHODHOUR aldheb fil ixſir. Livre de Chymie compoſé par Ali Ben Mouſſa, ſurnommé, AlHaxim AlAndalouſſi, Le Medecin Eſpagnol.

Cet Auteur a donné encore pour titre à ſon Livre, celuy de, Gaïat AlSchadhour, à cauſe qu'il prétend avoir compris dans ſon Ouvrage enrichi de beaucoup de Vers de ſa façon, tout ce qui a été écrit, & tout ce qui ſe peut deſirer de cette Science.

SCHODHOUR aldheheb. Grammaire Arabique compoſée par Ebn Heſcham AlAnſari. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 720.

SCHODHOUR alôcoud fi tarikh alôhoud. Hiſtoire generale compoſée par AboulFarag' Abdalrahman Ben A'li Hamedi, qui mourut l'an 592. de l'hegire.

SCHODHOUR alôcoud. Hiſtoire d'Egypte, compoſée par Taxiedddin Ahmed Ben AlMacrizi, qui mourut l'an 854. de l'hegire.

SCHODHOUR v zahar alzohour. Ouvrage Poëtique contenant la deſcription de pluſieurs choſes naturelles, comme d'Animaux, Plantes, Meteores, &c. compoſé par Bedreddin Haſſan Ben O'mar, Ben Habib. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1173. Il porte auſſi ſouvent le ſeul titre de Schodhour, & c'eſt proprement un Divan, ou Recueil des Poëſies d'un même Auteur. Son Volume eſt fort gros, & Hagi Khalfa dit, que ſon Auteur étoit natif d'Halep, & vivoit encore l'an 778. de l'hegire.

SCHOHADA. Les Martyrs. C'eſt le plurier Arabe de, Schehid.

Les Mahometans donnent le nom de Schehid, ou Martyr, non ſeulement à ceux qui ont perdu la vie pour la défenſe des veritez prétenduës, que le Muſulmaniſme enſeigne; mais encore, à ceux qui ont été tués, ou qui ſont morts dans les guerres, que les Muſulmans ſont obligez de faire à tous ceux qu'ils appellent Infidelles.

Tarikh AlSchohada. L'Aere, ou, L'Epoque des Martyrs. C'eſt ainſi, que les Chrétiens Orientaux, & particuliérement, Les Cophtes, appellent dans leur Calendrier, ce que les Latins ont nommé, l'Aere de Diocletien, à cauſe qu'elle commence la dix-neuf, ou vingtiéme année de Diocletien, dans laquelle cet Empereur fit mourir dans la ſeule Egypte, quarante quatre mille Chrétiens, & en contraignit un nombre infini de fuir & de ſe retirer dans les Deſerts de l'Aſie, & de l'Afrique.

Les plus exacts Chronologiſtes neanmoins, fixent

le commencement de l'Aere des Martyrs dans la premiére année du regne de Diocletien, qui eſt la 284. de J. C. dans laquelle l'Empereur Carus mourut, & Numerien ſon fils fut tué.

SCHOHNAH, ou, Schehnah. Ce mot ſignifie en Arabe, Un Prevoſt, ou Lieutenant de Juſtice & de Police. Ben Schohnah, ou, Ben Schehnah, Le fils du Prevoſt. C'eſt le ſurnom de pluſieurs Auteurs.

SCHOHNAH. Ben Schohnah, ou Ben Schehnah. Surnom ſous lequel eſt le plus connu Mouhibeddin AboulValid Mohammed Ben Kemaleddin AlHaneſi. C'étoit un Docteur de trés-grande reputation qui faiſoit profeſſion de la Secte Hanifienne, & qui merita le titre de Mofti AlE'rak, & de Cadhi alcodhat, comme qui diroit, Le Souverain Pontife, & le Chancelier, ou Chef de Juſtice de la Province d'Iraque, qui eſt la Chaldée. On luy donne auſſi l'éloge d'Imam alôlama, de Scheïkh alesslam v almoſſemin, & de, Leſſan almorekellemin, c'eſt-à-dire, de Prince des Docteurs, Maître des Muſulmans & du Muſulmaniſme, & la Langue, c'eſt à dire, le plus éloquent des Docteurs Scholaſtiques, ou Metaphyſiciens.

Cet Auteur mourut l'an 883. de l'hegire, & a laiſſé pluſieurs Ouvrages. Car, l'on a de luy le Livre intitulé, Leſſan alhokkam fi mârefat alahkam, qui traite des formules & formalitez que l'on doit obſerver dans les Jugemens. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 612.

Il eſt auſſi l'Auteur d'une Hiſtoire fort exacte, que l'on cite trés-ſouvent dans cet Ouvrage, dont le titre eſt, Raoudhat almenadhir fi êlm alaouaïl v alavakhir, qui eſt diviſé en quatre Parties.

La premiére porte le nom de Mettah, ou de Chef, c'eſt une grande Preface, où l'Auteur traite de la Création du Monde, ſelon les differens Syſtémes des Philoſophes, & des Muſulmans.

La ſeconde Partie porte le nom de, Miſiâ alaoual, Premiére Porte, & elle comprend l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé dans le Monde, comme depuis la chute d'Adam, juſques à la fuite de Mahomet, qui eſt la premiére année de l'hegire. L'Auteur dit, que l'eſpace du temps qui s'eſt écoulé entre ces deux termes, eſt d'environ ſix mille ans.

La troiſiéme Partie eſt nommée, Miſiâ thâni. La Seconde Porte, & comprend tout ce qui s'eſt paſſé depuis la premiére année, juſqu'à la 806 de l'hegire, qui eſt de J. C. 1403. temps auquel Ahmed Ben Avi, fut défait par Cara Iouſouf le Turcoman, & & que Tamerlan prit la Ville de Bagdet, & chaſſa Cara Iouſouf qui s'en étoit rendu le Maître.

La quatriéme Partie de cet Ouvrage, que l'Auteur appelle, Khatemah, ou Concluſion, traite des Prodiges, & autres ſingularitez, qui doivent preceder la Conſommation des ſiécles, & le Jugement final. Cet Auteur mourut, l'an 883. de l'hegire.

SCHOHNAH, &, Schehnah. Il y a encore un Ben Schohnah, qui eſt mort l'an 921. de l'hegire, qui a compoſé un Livre intitulé, AlEſcharat v alromoz, &c. Le nom entier de cet Auteur eſt, Abdalbeki Ben Mohammed AlHalebi, qui étoit natif d'Halep.

SCHORC'U. Ketab AlSchorôu. Titre d'un Livre des Loix & du Droit des Mahometans. Ce Livre a été compoſé par Akkikheti, & commenté par Saganaki.

SCHOUMAKHI, &, Schoumakiah. C'eſt le nom d'une Ville, qui paſſe pour la Capitale de la Province de Schirvan, qui fait partie de l'ancienne Medie. Elle eſt ſituée ſur la rive Occidentale de la Mer Caſpienne ſous les 84. d. 30. m. de Longitude, & 40. d. 50. m. de Latitude Septentrionale dans le 5. Climat, ſelon les Tables de Naſſireddin, & d'UlugBeg.

Les Armeniens & les Perſes la nomment ordinairement, Schamakhi, & nos Voyageurs, Schumachie. C'eſt le Port où abordent en Perſe les Vaiſſeaux qui deſcendent du Volga dans la Mer Caſpienne, auſſi bien qu'à Tekki, ou Taikou qui n'en eſt pas fort éloigné. Car, la Ville de Bacou, ou Bicouiah, que nous appellons ordinairement, Bachu, n'a qu'un méchant Port.

Le celebre Poëte Perſien, nommé Feleki, étoit natif de cette Ville, & y vivoit au temps que Manugeher ſchah y commandoit. *Voyez* le titre de, Feleki.

SCHOUMAN. Nom d'une Ville ſituée au de-là du Fleuve Gihon, dans la Sogd, ou Plaine de Saganian, à la fin du 4. Climat, ſous la Longitude de 91. ou 92. d. & 30. ou 50. m. & ſous la Latitude Septentrionale de 37. ou 38. d. & 20. m. ſelon AboulFeda dans ſon 26. Climat, qui eſt une Portion de Terre particuliére, à laquelle il donne le nom de Climat connu.

SCHO'OUBIAH. Nom d'une Secte qui s'eſt élevée dans le Muſulmaniſme. La créance que ceux de cette Secte profeſſent, eſt que l'on ne doit point préferer les Sunnites aux Schiites, ou Rafadhites, c'eſt à-dire, les Orthodoxes aux Heterodoxes, & ils regardent les uns & les autres également pour bons Muſulmans. Cependant, ils ne ſont conſiderez par les Schiites, que pour des Gentils, ou Payens ſuivant la ſignification de leur nom.

Il y a pluſieurs Muſulmans qui ſont profeſſion de cette Secte, mais ſecretement.

SCHOUSCH, &, Schouſchter, & quelquefois, Schiſchder. C'eſt le nom de l'ancienne Ville de Suſe, Capitale du Khouzeſtan, ou Khouziſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane.

Les Perſans qui l'appellent auſſi, Toſter, tiennent par Tradition, qu'elle a été bâtie par Houſchenx, troiſiéme Roy de Perſe, de la premiére Race, nommée des Piſchdadiens. Les Tables Arabiques donnent à cette Ville 84. d. 30. m. de Longitude, & 31 d. 30. m. de Latitude Septentrionale, & la placent dans le troiſiéme Climat.

SCHUHNAH. *Voyez* le titre de, Schohnah.

SEBEKI. Nom de l'Auteur d'un Livre de Politique intitulé, Moïd aluâam. *Voyez* le titre de, Sobeki.

SEBEKI. Ebn Sebeki. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Thabacat alôlama, &, Thabacât AlSchaféïih. C'eſt l'Hiſtoire des Docteurs de la Secte de Schaféï. Ce Docteur porte auſſi le nom ſimple & abſolu d'Alsebeki. *Voyez* le titre de, Sobeki.

SEBEKTEGHIN. Nom Turc d'un Perſonnage, qui portoit encore le nom Muſulman de,

Naſſereddin. Il étoit Turc de Nation, & du nombre des Eſclaves d'Alpteghin, General des Armées du Sultan Nouh, le Samanide, & Gouverneur pour luy dans la Province de Gaznah.

Alpteghin trouva tant de belles qualitez dans Sebekteghin ſon Eſclave, qu'aprés l'avoir affranchi, il l'avança dans les premieres Charges de la Milice, & découvrant en ſa perſonne de jour en jour, de plus grands talens, & n'ayant point d'enfans, il le fit heritier de tous ſes grands biens.

Sebekteghin aprés la mort de ſon Maître, qui arriva l'an de l'hegire, 365. n'entra pas ſeulement en poſſeſſion de ſes grands biens; mais, s'empara encore de ſa Charge que le Sultan Nouh luy confirma, & tous les Grands de la Province de Gaznah le reconnurent pour leur Chef, & pour le trés digne Succeſſeur d'Alpteghin.

Il s'acquita ſi bien de cette Charge, en faiſant pratiquer une diſcipline trés exacte à ſes Troupes, que les Peuples demeurerent trés contents de ſon Gouvernement, & il gagna tellement le cœur des Officiers par ſa liberalité, qu'il ſe rendit en peu de temps, abſolu dans tous les Etats du Sultan. Il força même par ſa valeur pluſieurs Places qui refuſoient de le reconnoître, & ayant ainſi pacifié les Provinces, il porta ſes armes dans l'Indoſtan, l'an 367. de l'hegire, & fit la guerre à pluſieurs Raïas, ou Princes des Indes qu'il contraignit d'embraſſer le Muſulmaniſme, de changer leurs Temples en Moſquées, aprés quoy il retourna triomphant dans la Ville de Gaznah.

Ces Victoires qu'il remporta dans les Indes, luy acquirent un ſi grand nom, que le Sultan Nouh fils de Manſor, le laiſſoit agir par tout en Souverain, & l'appella enfin à ſon ſecours, plûtoſt comme un Allié, que comme un Sujet, contre le Roy du Turqueſtan, qui menaçoit les Provinces ſituées au delà du Gihon, qui étoient du Domaine des Samanides, & faiſoit même des courſes juſques dans le Khoraſſan.

Sebekteghin rendit de fort bonne grace ce ſervice au Sultan. Car, il employa toutes ſes forces contre les Turcs qu'il rompit en pluſieurs rencontres, & les obligea aprés pluſieurs combats, de ſe retirer avec beaucoup de honte & de perte, dans leur propre Pays. Et ce fut aprés cette grande expédition, que Sebekteghin étant venu dans la Ville de Balkh pour ſe délaſſer de ſes grands travaux, & prendre quelque repos, y trouva la fin de ſa vie, l'an 387. de l'hegire. *Khondemir.*

L'Auteur du Giamé alhekaïat rapporte, que l'Emir Naſſereddin Sebekteghin dormant pendant le jour ſur ſon eſtrade, vit en ſonge dés l'an 361. de l'hegire, un arbre qui ſortoit de ſon foyer, qui, ſelon la coûtume du Pays, étoit au milieu de la chambre. Cet arbre croiſſant & s'élevant inſenſiblement, étendit ſes branches par toute la chambre, & les pouſſant au travers des feneſtres, en couvrit enfin entiérement toute la Maiſon.

Sebekteghin étant reveillé repaſſoit dans ſon eſprit ce ſonge qui l'inquietoit, lorſqu'on luy apporta la nouvelle de la naiſſance d'un fils, & cette nouvelle luy donna tant de joye qu'il s'écria auſſi-toſt, Mahmoud alibtida, Maſſoud alintiha, glorieux commencement qui ſera couronné d'une heureuſe fin.

Ces deux mots, Mahmoud & Maſſôud, qui ſignifient en Arabe, Louable, &, Fortuné: Glorieux, &, Heureux, furent les noms que ſes enfans porterent.

Un Poëte Perſien dit ſur la mort de Sebekteghin, faiſant reflexion ſur le Succeſſeur qu'il laiſſoit aprés luy: Lorſque vous êtes arrivé au bout du Portique, & que vous penſez y prendre quelque repos, vous trouvez un Arc de triomphe qui vous dit: Levez-vous, & venez me conſiderer. Le Poëte entend par ce Portique, ou Galerie, la vie & les grandes actions de Sebekteghin, & par l'Arc de Triomphe, les Guerres, & les Victoires de Mahmoud ſon fils.

Les paroles que Sebekteghin prononça, firent que l'on donna à l'Enfant qui venoit de naître le nom de Mahmoud, & que le fils du même Mahmoud, fut dans la ſuite nommé, Maſſôud.

Mahmoud fut ce grand Prince, qui fonda la Dynaſtie, ou l'Empire des Gaznevides, & l'on peut dire de luy, & de Maſſôud ſon fils qui luy ſucceda, que ces deux Sultans, ſelon la ſignification du ſonge de leur pere, couvrirent de l'ombre de leur puiſſance, & mirent ſous leur protection la plus grande partie des Peuples de l'Aſie.

Le Poëte Ferdouſſi parlant du grand Monarque, Mahmoud fils de Sebekteghin, dit que la Juſtice de ce Prince a fait enſorte que le Loup & l'Agneau venoient s'abbreuver enſemble dans ſes Etats, & que l'on y voyoit avec admiration, que les enfans qui étoient encore à la mammelle, n'avoient pas plûtoſt ſucé le laict de leur Mere, qu'ils ouvroient la bouche pour prononcer le nom de Mahmoud.

Il faut remarquer dans ces vers, que ce que le Poëte dit du Loup & de l'Agneau, eſt pris de ce que les Prophetes ont prédit du temps & du regne du Meſſie, & que le nom de Mahmoud que les Enfans prononçoient, ſignifie auſſi en Arabe, qu'ils étoient ſatisfaits & contents, aprés avoir pris le lait de leur Mere. *Voyez* le titre de, Mahmoud Ben Sebekteghin.

SEBGAH. Teinture. Sebgatallah. La Teinture de Dieu. C'eſt ainſi que Mahomet appelle le Baptême des Chrétiens dans ſon Alcoran; & cela parceque de ſon temps les Chrétiens baptiſoient leurs enfans par intinction, & non par aſperſion, comme on le pratique aujourd'huy, c'eſt à dire, en les plongeant dans l'eau juſques pardeſſus la tête, ce qui a du rapport à la maniére dont on ſe ſert pour teindre les étofes.

Le même Mahomet ne pouvant ſouffrir le reproche que les Chrétiens luy faiſoient ſur ce qu'il avoit abrogé le Baptême, quoyqu'il portaſt d'ailleurs un grand reſpect en apparence, à tout ce que les anciens Chrétiens pratiquoient, ſe fait faire luy-même cette objection par les Chrétiens, & leur répond, que la veritable teinture de Dieu; c'eſt à-dire, le veritable Baptême, n'eſt autre que la grace qu'il fait aux Muſulmans, ou à ſes Fidéles, en leur donnant la Foy. *Voyez* l'Anthologie Orientale.

Il faut remarquer cependant, que les Arabes appellent en leur Langue le Baptême des Chrétiens, AlMâmoudiah, & que les Turcs & les Perſans le nomment, Mavtous, & Vaftis, mots corrompus du Grec Βαπτισμὸς.

SEBGATALLAH. C'eſt le nom de quelques Muſulmans, entre leſquels nous en trouvons un, qui eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de Beïdhaoui, intitulé, Anouar altanzil.

SEBHIL, ou, Sebbael. L'Auteur du Mircat dit, que c'eſt le nom d'un Ange qui tient les Livres ou les actions des hommes, tant bonnes que mau-

vaiſes, ſont décrites, ſelon la Tradition Muſulmanne.

SEBTAH. Nom d'une Ville de la Mauritanie, appellée, Tingitane, à cauſe de la Ville de Tingi, qui eſt, Tanger. Nous l'appellons aujourd'huy, Ceuta. Elle eſt ſituée ſur le Détroit de, Gibraltar, que les Arabes appellent, Khalig' AlSebthah, ou AlSebthi, & les Turcs, Sebtah Bogazi.

Les Géographes Arabes mettent les Villes de Sebtah, & de Tangiah, qui ſont, Ceuta & Tanger, dans la Partie d'Afrique qu'ils appellent, Magreb alakſa, c.a. dans le dernier Occident, ou l'Extremité de l'Afrique.

Joſef Ben Taſſefin ſe rendit Maître de cette Ville, avant que de paſſer en Eſpagne pour y établir la Dynaſtie des Marabouths, ou AlMoravides.

SEBTH. Ce mot Arabe qui eſt tiré de l'Hebreu, Schebeth, ſignifie proprement une Tribu du Peuple Juif, de même que, Cabilah, ſignifie, une Tribu des Arabes. Car, ceux-cy prétendent que les enfans d'Iſmaël furent les Patriarches, & Auteurs de leurs Tribus, de même que les Enfans de Jacob l'ont été de celles des Juifs.

Aboulasbath. Le Pere des Tribus. C'eſt le titre ou ſurnom, que les Muſulmans donnent au Patriarche Jacob, & lorſque les mêmes parlent du Peuple Juif tenu captif dedans l'Egypte, ou errant dans le deſert, ils l'appellent ordinairement du nom d'Asbath, qui eſt le plurier de Sebth.

SEBTH. Ce mot eſt auſſi le nom de quelques Muſulmans.

SEBTH Ben Giouzi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Merat alzaman, Le Miroir des Temps, où il eſt traitté des choſes les plus conſidérables de l'Egypte.

SEBTH ALMARDINI. *Voyez* le titre de, Mardini.

SEBTI. Celuy qui eſt natif de la Ville de Sebtah en Mauritanie.

SEBTI. Surnom d'AboulFadhl A'bbas Ben Mouſſa, plus connu ſous le nom de Cadhi Aïadh, qui mourut l'an 544. de l'hegire, ſous le Khalifat de Hafedh Ledinillah, neuviéme Khalife des Fathimites en Egypte, & ſous celuy de Moctafi, trente-uniéme Khalife des Abbaſſides dans Bagdet.

Ce Perſonnage étoit né dans la Ville de Maroc l'an de l'hegire 470. Mais, comme il tiroit ſon origine de, Sebtah, ou Ceuta, Ville ſituée dans le Détroit de Gibraltar, comme l'on vient de voir, il porta le ſurnom d'AlSebthi.

Ben Schúhnah qui parle de luy avec grand éloge, écrit qu'il a laiſſé pluſieurs beaux Ouvrages, entre leſquels il nomme :

Scharh Meſlem; Commentaire ſur le Livre intitulé, Meſlem, ou Moſlem.

Meſcharex alanouar fi garib alhadith, Livre de Traditions Muſulmannes.

Ketab alſchefa, Livre de la Santé, ou du Salut.

E'clam fi hodoud alahkam, Définitions, ou Déciſions des Jugemens, ſelon les Loix du Muſulmaniſme.

A'gioubah âagizah ân alaſſilat almokhabberat, Réponſe à une queſtion.

SEBTI. Surnom d'un Joſef Ben Iahia, Ben Iſhak AlMogrebi, AlSebri, Medecin Juif natif de la Ville de Sebtah, ou Ceuta, qui mourut l'an 624. de l'hegire. C'étoit un fort grand Philoſophe, lequel fut obligé de quitter l'Eſpagne, à cauſe de la violence que l'on faiſoit alors à ceux de ſa Religion, pour leur faire embraſſer le Muſulmaniſme. Il vint en Egypte, & paſſa de-là en Halep, où il fut Medecin du Sultan AlDhaher.

L'on rapporte de luy, qu'ayant promis à un Cadhi nommé, Akram, qui étoit de ſes plus intimes amis de le venir viſiter aprés ſa mort, & ayant tiré de ſon amy une promeſſe reciproque de ſa part, il fut deux ans aprés ſa mort ſans le viſiter. Mais, au bout de ce temps-là, le Cadhi le vit en ſonge pendant la nuit, & luy reprocha ſon manquement de parole, ſur quoy le Juif, le prit par la main & la luy preſſa, en diſant : Ce qui étoit univerſel, s'eſt réuni à l'univerſel, & ce qui étoit particulier, eſt demeuré avec le particulier. Façon de parler Philoſophique par laquelle il vouloit luy marquer l'état des ames, aprés la mort. Mais, il y a grande apparence, que ce ſonge n'étoit qu'une expreſſion, ou imagination fondée ſur le ſentiment & l'opinion particuliére de ce Cadhi.

SEBTI. Surnom de Mohammed Ben O'mar, dit AlCaheri, AlSebthi, c'eſt-à-dire, natif du Caire, & originaire de Sebtah, ou Ceuta, qui mourut l'an 721. de l'hegire. Il eſt Auteur du Livre intitulé, Idhah almedhaheb, Eclairciſſement ſur les différentes Sectes du Muſulmaniſme.

SEBZVAR. Nom d'une Ville de la Province de Khoraſſan, qui a été le Siege des Princes de la Dynaſtie des Serbedariens. Haſſan AlGiouri, qu'Ahmed Arabſchah appelle, Rafadhi, y commandoit preſque en Souverain, lorſque Tamerlan paſſa en Perſe. Le LebTarikh dit, que c'étoit A'ziz, Diſciple de Haſſan AlGiouri, que Tamerlan honora de ſes preſens.

SECAKI. Surnom de Serageddin AbouIacob Joſef Ben Aboubekr, Ben Iacob AlKhouarezmi, qui mourut l'an 623. ou 626. de l'hegire. Ce Perſonnage qui a porté le titre de, Motabahhar fil ôloum AlA'rabiah, c.a. Trés verſé dans la Litterature Arabique, étoit né dans le Khouarezm, & fut Maître du fameux Docteur nommé, AlZahedi.

Il eſt Auteur d'un Ouvrage fort eſtimé des Muſulmans qui porte le titre de, Meftah alôloum, La Clef des Sciences. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1050.

Comme ce Livre eſt une Encyclopedie Arabique, il y a des Auteurs qui ont entrepris d'en expliquer quelques Traitez particuliers. Taxtazani a commenté ceux de la Grammaire & de la Rhetorique, & ce Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, num. 724.

Il eſt encore parlé du Meftah alôloum, au num. 915. de la même Bibliotheque.

SECALEBAH, ou, Sacalebah. C'eſt le plurier de, Seclab, qui ſignifie en Arabe ce que les Anciens ont appellez, *Chalybes*, & que nous appellons aujourd'huy, les Eſclavons, Nation qui eſt venuë d'un Pays plus Septentrional, que celuy où ils habitent preſentement, & qui comprend les Ruſſes & les Moſcovites.

Les Arabes reconnoiſſent deux ſortes de, Secalebah,

lebah, ceux du Nort, desquels on vient de parler, & ceux du Midy, qu'ils appellent par distinction, Secalebat AlZeng', que les Anciens ont nommez, *Chalybes Æthiopum.*

SECANDES, ou, Secondos. Secundus. Nom d'un Philosophe, natif de la Ville de Beryte, qui vivoit du temps de l'Empereur Hadrien. Il y a un Livre Arabe, qui contient sa vie, ses sentences, & ses maximes, dans la Bibliotheque du Roy, num. 714.

SEKI ALMO'AFERI. AboulHassan A'li Ebn AlSeki, est Auteur d'une espece de Poëme que les Arabes appellent, Argiouzat, parce qu'il est composé de vers clochans, que les Grecs & les Latins appellent, Scazons.

SECLAB. Nom du second fils de Japhet, lequel s'appliqua plus que ses autres freres à bâtir des Maisons & des Villes, à cause du grand nombre de ses Enfans.

Les Descendans de Seclab s'étant beaucoup multipliez, demanderent aux Enfans de Rous, qui sont les Russes, ou Russiens, des Terres pour y habiter, & ceux-cy les leur ayant refusé, ils s'addresserent à ceux de Khozar, & de Gomari, qui leur firent le même refus, desorte qu'ils furent obligez d'y entrer par force. Mais enfin, tous leurs voisins s'étant bandez & liguez contre eux, & se voyant chassez de tous côtez, ils furent contraints d'aller habiter dans un Pays fort froid au de-là du septiéme Climat.

Mirkhond, qui parle de ces Peuples dans la Genealogie de Ginghizkhan, dit, que les Seclabes habitent encore aujourd'huy dans les Pays Hyperboréens, où ils sont obligez de se retirer sous terre pendant la rigueur de l'hyver. Ces Peuples sont apparemment ceux que nous appellons aujourd'huy, Les Samojedes, & les Lapons.

Le même Auteur dit, que Seclab eut un fils dont la Mere mourut en accouchant de luy; ensorte que l'on fut obligé de le nourrir du laict d'une Levrette, & que cette nourriture fit, que cet enfant étant parvenu à un âge plus avancé, sautoit & couroit avec une legereté & une vîtesse merveilleuse, qualitez qui demeurerent particuliéres à toute sa lignée.

SECLABI. Les Historiens Orientaux nomment ainsi, Un Esclavon, qui a pris naissance, non pas dans ces Pays du Nort, dont l'on vient de parler dans le titre précedent, mais, dans celuy que nous appellons aujourd'huy, L'Esclavonie, & la Bulgarie, qui sont la Mœsie des Anciens, & ils étendent même ce nom jusques à la Thrace, & aux Pays les plus Septentrionaux de la Grece. C'est ce qui fait qu'ils appellent dans leurs Histoires l'Empereur Basile le Macedonien, Basilious AlSeclabi.

Les Turcs appellent aujourd'hui les Esclavons qui ont envahi des Terres de la Pannonie entre les Fleuves du Drave & de la Save, Boschnax, à cause de la Bossine, ou Bosnie qui y est comprise, & quelquefois aussi, Arnaut, qui est néanmoins le nom particulier qu'ils donnent aux Albanois.

On appelle aujourd'huy en Hongrie, Rasciens, les Peuples de l'Esclavonie & de la Servie. Mais, pour cette derniére Province, les Turcs l'appellent en particulier, Sirf Vilaïeti.

SECSEKI. Surnom de Mohammed Ben I'ssa, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Assoulah fil garibat, Question curieuse à laquelle Sobeki a répondu. Cet Auteur mourut l'an 756. de l'hegire.

SECTH ALZEND. Titre d'un Poëme d'AboulOla, que l'on appelle d'ordinaire, son Divan, & qui contient plus de trois mille Beït, ou Distiques.

Ce titre composé de deux mots, signifie proprement, Le Feu qui s'excite en battant un fuzil, & l'on dit, qu'AboulOla donna ce titre à son Poëme, à cause qu'il le composa dans sa premiére jeunesse. Ce Poëme se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1076. Il y a plusieurs Commentaires sur cet Ouvrage, & entre les autres, un qui porte le titre de, Dhou AlSecth, composé par Iahia Ben A'li AlTabrizi.

SECTH ALZEND. C'est le titre d'un Livre d'Arithmetique.

SECTH ALDORR vlakith alzohor. C'est le titre d'un Poëme d'Aboubekr Ben I'ssi, Ben Allebab, dit, AlSchâer, Le Poëte, qui mourut l'an 517. de l'hegire. Le sujet de cet Ouvrage est, si Schîr Beni AlE'bad, sur la Poësie des Ebadiens.

SEDD. Ce mot Arabe signifie, Une Levée, Une Tranchée, Une Muraille, & tout ce qui enferme & borne quelque Contrée & Pays. C'est ce que nous appellons en nôtre Langue, Des Lignes. *Voyez* le titre de, Sour.

SEDD ALA'RAB. La Levée des Arabes. Cette Levée étoit dans le Pays de Hadharmouth, c. a. dans l'Adramyttene, petite Province de l'Iemen ou Arabie heureuse. Elle fut faite anciennement par les Arabes avant leur dispersion, entre la Ville de Hadharmouth & celle de Saba, pour séparer ce canton qui est le plus beau de l'Arabie, d'avec ses Voisins qui y faisoient souvent des courses. Il en est fait souvent mention dans l'Histoire des Guerres des Arabes, avant le Mahometisme.

Il y a une autre Ligne en Arabie, que Mahomet fit faire pour separer le Terroir de Medine d'avec celuy de la Mecque, incontinent aprés sa fuite. Mais, cette Ligne de séparation n'est pas ordinairement appellée du nom de Sedd; mais, de celuy de Khandak, qui signifie, Fossé, ou Tranchée, & ce fut-là qu'il se donna un grand combat entre Mahomet, & les Medinois d'un côté, & les Coraïschites & les Juifs de l'autre, dans la cinquiéme année de l'hegire.

SEDD IAGIOUG' V MAGIOUG'. La Levée, le Rampart, ou, le Mur de Gog & de Magog. C'est cet Ouvrage tant vanté dans les Histoires de l'Orient, dont la Construction est attribuée à Eskender, ou Alexandre, non pas à Alexandre fils de Philippe, que nous appellons, Le Grand; mais, à un autre que les Orientaux surnomment, DhoulCarneïn, qui est beaucoup plus ancien que le Macedonien, & que les Persans croyent avoir été le même que Giamschid, quatriéme Roy de leur premiere Dynastie.

Ce Mur de Gog & Magog fut bâti par ce Prince, que les mêmes Persans croyent avoir été Monarque de toute la Terre habitable, pour resserrer les Nations Hyperboréennes au de là du Caucase,

entre le Pont Euxin & la Mer Caſpienne, & pour les empêcher de faire des incurſions dans le milieu de l'Aſie.

L'on dit auſſi, que Nouſchirvan fit continuer, ou reparer ce grand Ouvrage, comme l'on peut voir dans ſon titre particulier.

Quelques Hiſtoriens de l'Orient reculent cette Muraille de Gog & de Magog, au de-là de la Mer Caſpienne en tirant vers l'Orient, de ſorte que l'on pourroit croire, que c'eſt la même qui ſépare la Chine d'avec les Mogols & Tartares.

SEDACAH. AlSedacah. *Voyez*, Sadacah. C'eſt le titre d'un Livre d'Abou Rihan. On peut remarquer icy, que Sadacah, ſignifie l'Aumône, Sadaca, l'Amitié, &, Sedaca, eſt le plurier de Seddik, dont on parlera plus bas.

SEDEH. *Voyez* le titre de, Sedouk.

SEDI. Nom d'un Imam, qui eſt cité dans l'Hiſtoire de Khazkil, qui eſt le Prophete Ezechiel. *V.* ce titre.

SEDIDI, &, Sedideddin. C'eſt un des noms de Khazerouni, Auteur du Mogni, qui eſt un Schath, ou Commentaire ſur le Livre intitulé, Mogiaz.

SEDDIK. Ce mot ſignifie en Arabe, Un Homme ſincere & veridique, c'eſt-à-dire, de qui l'autorité ſuffit pour atteſter & confirmer la verité d'une choſe.

Les Muſulmans donnent ce titre au Patriarche Joſef, à Aboubekr, ſucceſſeur de Mahomet, & par excellence, à Jeſus Chriſt & à Marie, ſa ſainte Mere.

SEDDIK valſedácah. Titre d'un Livre d'AbouRihan, qui traite du véritable amy & de l'amitié ſincere.

SEDDIKI. Surnom de Mohammed Abi Sorour AlTehimi. C'étoit un Docteur de la Secte Schafeïenne, que l'on trouve ſouvent cité ſous le nom de, Sebth AlHaſſan.

Il eſt Auteur du Livre intitulé, O'ioun valakhbar v Nozhat alabſar, Les yeux de l'Hiſtoire, ou des Traditions, & les Plaiſirs de la veuë, ou de l'intelligence.

SEDDIKI. Surnom de Mohammed Ben Aſſad Gelaleddin AlRaouani, ou, AlRevani. C'eſt l'Auteur d'une Haſchiah, ou de Notes marginales ſur le Livre de Samarcandi, intitulé, Adab albahath, qui traite des Diſputes de l'Echole. Ce Docteur mourut l'an 917. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Raouani.

SEDIR. C'eſt un mot Arabe corrompu du Perſien, Sih Deïr, Les Trois Pavillons. C'eſt le nom d'un Palais, que Nôman Alâouar, Roy des Arabes, qui regnoit à Hirah, fit bâtir par le fameux Architecte Sennamar, pour Baharam Gour fils d'Iezdegird Roy de Perſe. *Voyez* le titre de, Baharam Gour.

Ce mot de Deïr, ſignifie, comme l'on peut voir dans ſon titre, Un Monaſtére, ou, Lieu de priére, & auſſi, Un Corps de Logis, & une Habitation, en general.

SEDOUK, &, Sedeh. Nom d'une Feſte des Anciens Perſans, que les Arabes appellent, Leïlat aloucoud, La nuit des Feux. *Voyez* dans le titre de, Fars, ce que Ben Schúhnah dit de cette Feſte.

SEDOUM, &, Sedoumah. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de Sodome en Judée, dont le Peuple eſt ordinairement nommé par les Muſulmans, Caoum Louth, Le Peuple de Loth, à cauſe que ce Prophete, comme ils diſent, leur fut envoyé de la part de Dieu, pour les convertir à la Foy, & les détourner du crime, que les mêmes Muſulmans appellent, Fâal cabih, La vilaine action.

Cette Ville & les quatres autres qui étoient dans ſon voiſinage, ſont appellées par les Muſulmans, AlMotafecát, Les Villes renverſées, à cauſe que l'Ange Gabriel envoyé expréſſement de Dieu pour punir leur crime, les renverſa avec tous leurs Habitans ſans deſſus deſſous, & les fit ainſi perir tous. *Voyez* le titre de, Louth.

SEDR, &, Sedrah Ce mot ſignifie en Arabe deux choſes. Car, Sedrat almonthehi, ſelon l'Auteur du Mircat, eſt un Lieu particulier du Paradis dans le ſeptiéme Ciel, qui eſt le plus élevé de tous. Et ſelon la pluſpart des autres Auteurs, c'eſt auſſi le nom d'un arbre allegorique qui eſt dans le même Paradis.

Sedr, &, Sedrah, eſt une eſpece d'arbre, que nous appellons, Le Lot, que les Arabes appellent encore d'un autre nom, Nobak, & quelques Commentateurs de l'Alcoran diſent, que les Tables de la Loy que Dieu donna à Moyſe, étoient faites de ce bois. *Voyez* le titre de, Mouſa.

SEFAT. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, Les Qualitez, & Conditions de quelqu'un, ou de quelque choſe.

SEFAT ALLAH. Les Attributs de Dieu. Il y a parmy les Muſulmans pluſieurs Sectes qui ont des ſentimens bien differens ſur les Attributs de Dieu, & il y en a une particuliére, qui porte le nom de, AlSefatioun, comme qui diroit, les Attributaires, qui diſtinguent les Attributs d'avec l'Eſſence Divine, & parmy ceux-cy, il y en a même qui luy donnent un corps, & ce ſont ceux là que les mêmes Muſulmans appellent Mogiaſſemioun.

Ceux qui paſſent pour s'éloigner davantage du ſentiment des Chrétiens, rejettent toute ſorte d'Attributs, tant les Notionaux, qui ſont les Perſonnes divines, que les eſſentiels, & qui ſoûtiennent, que Dieu n'eſt point Juſte par ſa Juſtice, ni Sçavant par ſa Science; mais, par ſa pure & ſimple Eſſence, contre le ſentiment de pluſieurs autres qui diſtinguent formellement, comme font les Scotiſtes parmy nous, les mêmes Attributs entre eux, & qui diſent, que Dieu eſt Juſte par ſa Juſtice, Sçavant par ſa Science, Vivant par ſa Vie, & non pas par ſon Eſſence.

Toute la Theologie Scholaſtique des Muſulmans, que l'on appelle parmy eux, E'lm alkelam, eſt pleine de ces Diſputes. L'on en peut voir des Echantillons en cet Ouvrage, dans les titres des Aſchariens, des Keramiens, des Nodhamiens, & des Motazales.

SEFAT ALACLAM. C'eſt le titre d'un Ouvrage, qui comprend pluſieurs differentes ſortes d'Alphabets imaginaires, que l'Auteur diſtingue en

Propheriques, Myſtiques, Philoſophiques, Magiques, Taliſmaniques, &c. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1008.

SEFAT ALMONAFEK. Les Qualitez, ou Proprietez d'un Hypocrite en matiére de Religion. Titre d'un Livre compoſé par Ebn AlZagiag'gi.

SEFAT ALTAUHID. Les proprietez de l'Unité. C'eſt le titre d'un Traité de l'unité de Dieu, compoſé par Schamseddin AlSivaſſi.

SEFATIOUN. *Voyez* plus haut le titre de, Sefatallah.

SEFER. Ce mot, qui eſt proprement Hebreu, ſignifie, Un Livre, & eſt ſouvent employé par les Arabes lorſqu'ils parlent de Livres fort anciens. Car pour l'ordinaire, ils prononcent ce mot en leur Langue, Sifr.

SEFER ADAM. Le Livre d'Adam. Giaouberi le cite dans la Preface de ſon Livre. *Voyez* le titre de, Giaouberi.

Les Sabiens, ou les Mendaï Iahia, Les Diſciples de Saint Jean-Baptiſte, prétendent avoir ce Livre d'Adam, dans lequel toute leur Religion eſt compriſe. On en a vû quelques Fragmens dans l'Orient qui ſont venus juſqu'à nous. Mais, il n'y a rien de plus apocryphe.

Le même Giaouberi cite auſſi les Livres d'Edris, ou d'Enoch, & les ſuivans.

Le Sefer Ibrahim, Livre d'Abraham, que les Juifs ont ſous le titre de, Sepher Ietſirah, Livre de la Creation du Monde.

Sefer Scheïth, Le Livre, ou les Livres de Seth.

Sefer Nouh, Le Livre de Noé, & pluſieurs autres de cette qualité.

SEFER ALKHAFAIA. Livre de Secrets, ou Myſterieux. C'eſt le titre d'un Ouvrage ancien & curieux. *Voyez* le titre de, Giaouberi.

SEFI. *Voyez* le titre de, Safi.

SEFOUAT, ou, Safouat. Sefouat aladab v divan AlA'zab. Titre d'un Livre compoſé par Aboul'Abbas Ahmed Ben Salam AlRouzi, dit, Al-Adib. C'eſt un Recueil de diverſes Poëſies anciennes des Arabes, lequel eſt autant eſtimé parmy les Afriquains, que le Livre dit, AlHamaſſat, l'eſt parmy les Aſiatiques.

L'Auteur de cet Ouvrage étoit un des principaux Poëtes de la Cour des AlMohades d'Afrique, & vivoit ſur la fin du regne de Jacob AlManſor, auquel il le dedia l'an de l'hegire 517.

SEFOUAT ALTESSAOUF. C'eſt le titre d'un Livre qui traite de la Vie ſpirituelle, & des Obſervances des Sofis, ou Religieux Muſulmans. Son Auteur eſt AboulFadhl Mohammed Ben Taher AlMocdeſſi, qui mourut l'an 517. de l'hegire.

Ebn AlGiouzi parlant de cet Auteur & de ſon Ouvrage, dit dans ſon Livre intitulé, Merat alzaman, Le Miroir du Temps, que quiconque lit le Livre d'AboulFadhl ſe mocque de luy, & s'étonne en même temps, comment cet Auteur a pû établir tout ce qu'il avance ſur des Traditions, dont il ne cite point les Auteurs, ou dont les Auteurs n'ont point d'autorité.

SEFOUAT ALSEFA. Titre d'un Livre Perſien fait à la loüange de Scheïkh Sefi AlArdebili, de ſes Ancêtres & de ſes Enfans. Cet Ouvrage a été compoſé en faveur de Schah Ismaël Sofi, & Khondemir en fait mention dans ſon Livre intitulé, Habib alſeïr.

SEFOUAT Mokhtaſſar âla alaulia. Abbregé des Vies des Saints Muſulmans. Pluſieurs Auteurs ont travaillé ſur ce ſujet. Le premier de tous eſt, AboulFarag' Ben AlGiouzi, & aprés luy Ebn Marzouk, & AboulMâni Sâid Ben A'li AlOuarrakh, qui les a miſes en Vers, & dont l'Ouvrage a été abbregé par Ibrahim AlRamli, qui a donné à ſon Epitome, le titre de, Ahſan almchaſſen.

SEGELMESSAH. Ville du Pays que les Arabes appellent, Magreb AlAkſa, L'Extremité de l'Afrique, ou de l'Occident. C'eſt ce que nous appellons, La Mauritanie. Elle eſt ſituée dans le ſecond Climat, ſous le 37. d. de Longitude, & 31. d. 30. m. de Latitude Septentrionale.

Cette Ville ſépare le Pays des Magrebins, c. a. d. des Arabes d'Afrique d'avec celuy des Negres, que les mêmes Arabes appellent, AlSoudan. Elle a une fort grande Riviére qui paſſe le long de ſes murailles, & qui prend ſa ſource dans les Montagnes qui la couvrent du côté du Levant & du Midy, & pluſieurs ruiſſeaux ſur le bord deſquels il y a pluſieurs Jardins que l'on trouve en ſortant de ſes Portes.

Le Géographe Perſien écrit, que la Ville de Segelmeſſe a huit Portes, au ſortir deſquelles il y a des promenades trés agréables & un Terroir abondant en toutes ſortes de fruits, ce qui eſt fort rare dans tout le reſte du Pays qui eſt ſur les Confins du Deſert, que les Arabes appellent, Sahara, & que c'eſt de cette Ville que les Negres tirent les ſeuls fruits qu'ils ayent.

L'on compte depuis Segelmeſſe juſqu'aux Villes de Texrour & de Selah, ſituées ſur le Fleuve Niger, quarante journées de chemin, & autant juſqu'à l'Iſle nommée, Ulil, qui eſt proche de l'embouchure du même Fleuve, & l'on ne peut faire ce trajet, qu'en portant ſa proviſion d'eau. Car l'on n'en trouve point dans tout le Sahara.

Ce fut la Ville de Segelmeſſe, que les Marabouts, ou AlMoravides, eurent pour le premier Siége de leur Dynaſtie, ou Empire, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là juſques ſur les bords de la Mer Atlantique, & enſuite du côté de la Mediterranée & bien avant dans l'Eſpagne.

La puiſſance des Fathimites qui regnerent dans toute l'Afrique Occidentale, & qui fonderent le Khalifat d'Egypte, prit ſes commencemens dans la même Ville. Car, ce fut dans Segelmeſſe qu'Obeïdallah fut premiérement reconnu pour le Mahadi, ou Mehedi, c. a. le Chef ſouverain, & le Directeur general de tous les Muſulmans.

SEGESTAN, &, Sigiſtan. Nom d'un Pays qui a la Province de Khoraſſan à ſon Occident, le Makran à ſon Orient, le Deſert de Fars à ſon Midy, & les Indes au Septentrion. Son Terroir eſt fort uni, & porte beaucoup de Palmiers. Mais, il eſt ſi expoſé aux vents, que les ſables couvrent des Maiſons & des Villages.

Les Mines d'or du Pays de Segeſtan ſont ſi abon-

dantes, que si l'on en veut croire ce que les Historiens disent dans la Vie de Mahmoud fils de Sebektéghin, l'or y sort de Terre, & pousse des branches comme s'il étoit vegetal.

Les principales Villes de ce Pays sont, Bost, Corsiat, & Zereng' qui ont porté de grands Hommes dans la Littérature. Car, le Poëte Bosti y étoit né, & plusieurs Personnages qui sont surnommez, Ség'zi, & Segestani, en sont sortis. *Voyez* ces titres.

Le Pays de Segestan, que l'on appelle aussi, Sistan, & Nimrouz, c'est-à-dire, Le Pays du Midy, a été autrefois la demeure de plusieurs Rois de Perse de la premiére Dynastie des Pischdadiens, comme de Giamschid, avant qu'il eut bâti la Ville d'Estekhar, de Manugeher, & de Naudher.

Le Géographe Persien place le Pays de Segestan entre le Thokharestan, le Khorassan, & le Sind, qui est la partie des Indes au deça du Fleuve Indus, & luy donne encore à son Orient le Pays de Gour, & au delà de Gour, celuy de Raver.

C'est aussi dans le même Pays, que Rostam ce grand Heros de la Perse, faisoit son sejour ordinaire. Car, il le tenoit en appanage des Rois de Perse, & il n'en sortoit point que pour marcher à la tête des armées contre Afrasiab, & les Tures leurs ennemis.

Houssaïn Schah fut depouïllé de cet Etat, dont il s'étoit emparé, par Khalil Hindoungheh General des armées de Mirza AboulCassem Babor. Car, Tamerlan son Ayeul s'étoit rendu Maître de cet Etat, & en avoit entiérement ruïné la Ville Capitale, à laquelle Ahmed Arabschah donne aussi le même nom de Segestan. *Voyez* aussi, Datham, dans le titre de Jacob Ben Laïth.

SEGESTANI. Surnom d'Abou Hathem Sahal Ben Mohammed, qui mourut l'an 248. de l'hegire. Il est Auteur du Livre intitulé, Exhrelaf almossahef, De la difference qui se trouve dans les Exemplaires de l'Alcoran.

SEGESTANI. Surnom d'Ioscf Ben Abi Sâïd, Ben Ahmed, qui a composé le Livre intitulé, Moniat AlMofti. Cet Ouvrage regarde les devoirs & les fonctions d'un Mouphti. Il est dans la Bibliotheque du Roy; num. 699.

SEGESTANI. Surnom d'AbouSaleh Mansour Ben Giafar, Auteur d'un Livre d'Ossoul, c. a. d'un Livre qui traite des Fondemens du Musulmanisme.

SEGESTANI. Surnom d'AbouDaoud. *V.* son titre.

SEGIADAH, ou, Segiadeh. Ce mot Arabe, qui signifie la même chose que, Sogioud, c. a. L'Adoration que l'on doit à Dieu, signifie aussi en particulier, Un petit tapis, ou natte de joncs que les Musulmans portent toûjours avec eux pour s'en servir en forme d'agenoüilloir, pour faire les cinq prieres ausquelles ils sont obligez de satisfaire chaque jour, selon leur Loy.

Sâdi dit dans la Préface de son Bostan, que Dieu a étendu la Terre sur les eaux, comme un Tapis, pour servir aux Gens de bien de Segiadeh, pour y faire leurs adorations; c'est-à-dire, que toute la Terre, que les Musulmans croyent être suspendue sur les eaux, aussi-bien que le Thrône de Dieu, doit servir aux Gens de bien, d'objet, de sujet, & de Lieu propre pour l'adorer & pour le prier.

SEGIAVENDI. Surnom de Serageddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Abdalraschid, Auteur du Livre intitulé, Feraïdh alseragiah. *Voyez* le titre de, Dhoul Sereng'. Ce Livre qui traite des successions qui viennent du côté maternel, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 708. 709. & 712.

SEG'ZI. Celuy qui est natif du Segestan, que l'on appelle encore Sistani, & Segestani.

SEHAH ALLOGAT, &, Sihah allogat. Titre d'un Livre composé par l'Imam Abou Nasr Ismaïl Ben Giamad AlFarabi, AlGiauheri, qui mourut l'an 392. de l'hegire. C'est un Dictionnaire de la Langue Arabique, expliqué en Arabe, duquel l'Auteur du Camous fait mention dans la Préface.

On cite ordinairement cet Ouvrage sous le nom de Sihah AlGiauheri, & c'est celuy que Golius a traduit en Latin. Il y a cependant deux Editions du Dictionnaire, ou Lexicon de Giauheri, dont la meilleure est celle qui porte le nom en Arabe de Sihah Gedid, ou Sihah Kebir, c. a. Le nouveau, ou le grand Sihah. Les Persans l'appellent, Sihah Dirineh, qui est expliqué en Langue Persienne, & qui porte aussi le nom de, Schah Angemi.

Cet Ouvrage a été abbregé par Ebn Abdalcaher AlRazi, sous le titre de, Mokhtar AlSehah. L'Ouvrage entier est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1055. & l'Abbregé, num. 1088.

Hagi Khalfah dit, que Giauheri étoit natif de Farab, ou Fariab, dans la Transoxane, & qu'il passa de cette Ville dans celle de Nischabour en Khorassan, où il établit sa demeure, qu'il avoit la main excellente pour l'Ecriture, & que sur la fin de ses jours, l'esprit luy tourna, & qu'il se fit deux aîles, avec lesquelles ayant essayé de voler, il tomba de fort haut, & perdit la vie.

SEHAIF fil tassir. Titre d'un Ouvrage composé par Schamseddin Mohammed AlSamarcandi, touchant les divers Commentaires qui ont été faits sur l'Alcoran. Cet Auteur n'ayant pas fini son Ouvrage, Mahmoud AlKarmani, surnommé, AlHassam, c. a. Le Sourd, le finit l'an 970. de l'hegire.

SEHAIF fil feraïdh. Traité des Successions. Titre d'un Livre composé par Ibrahim Ben Mohammed, connu sous le nom de, Tchaousch zadeh, l'an 1050. de l'hegire.

SEHAIF fil logat AlFarsiat. Dictionnaire Persien expliqué en Arabe, & divisé en douze Sections, sans nom d'Auteur.

SEHAIF fil kelam. Nom d'un Livre de Metaphysique des Musulmans, dont l'Auteur est incertain.

Il y a encore plusieurs autres Livres, qui portent le titre de, Sehaïf, & de, Schifat, mots qui signifient en Arabe, des Pages, & des Livres, comme Schaïf alcoloub, &c.

SEHHAT ALABDAN. La Santé des Corps. Livre de Medecine composé par Scharfeddin AlTeflisi. *Voyez* le titre de, Camel altâbir.

SEHELAN. Nom d'un Monarque du Ginnistan, qui est le Pays fabuleux des Ginns, des Dives, & des Peris, auprés duquel Caherman, surnommé, Catel, c'est-à dire, Le Conquerant, demeura long-temps, & donna une infinité de preuves de sa grande valeur, comme il est décrit fort au long dans le Cahetman Nameh.

L'on dit en Orient, Estre transporté en Ginnistan, pour exprimer ce que nous disions en François, Estre porté en Féerie, comme parlent nos anciens Romans. Car, toutes les fictions & réveries qui se trouvent dans ces Ouvrages, sont prises, comme on l'a déja remarqué, des Romans & Histoires fabuleuses des Orientaux.

SEHELAN, ou, Sehilan. Ebn Schilan. C'est le nom d'un Vizir de Solthan aldoulat, Prince de la Famille, ou Dynastie des Bouides, qui jetta les semences d'une grande division entre luy & son frere Moschrefaldoulat.

SEHEMI. *Voyez* le titre de, Ioseph Sehemi. C'est le surnom d'AboulCassem Ben Hamzah, Auteur du Livre intitulé, Arbâïn si fadhaïl A'bbas. Ce sont quarante Traditions prétenduës de Mahomet ramassées en faveur d'Abbas, & des Khalifes de sa Maison.

SEHERTAH. Nom d'une Ville d'Ethiopie. *Voyez* le titre de, Habasch, & de, Habaschah, qui est le Pays des Abissins.

SEHIMI. *Voyez* le titre de, A'mrou Ben A'ss.

SEHR, ou Sihr. Ce mot signifie en Arabe, La Magie. Il y a parmy les Orientaux plusieurs Livres, qui traittent de cet Art pernicieux & défendu; tels que sont, Idhah albefathin, Boghiat alfassed v mathlab alcassed âla tharik Ibram, & plusieurs autres, dont le plus dangereux est celuy qui porte le titre de, Estigdab aluns alarouah alginn v alscheïathin. L'Art de faire servir les Hommes, les Esprits, ou Anges, les Follets, & les Demons, à ce que l'on veut. Il y a aussi la Magie des Nabathéens, & des Indiens, &c.

SEHR, ou, Sihr albelagat v serr alberâar. Titre d'un Livre composé, par Abou Manfor A'bdalmalek Ben Mohammed AlThâalebi, qui mourut l'an 429. de l'hegire. C'est une Anthologie, ou Florilege, que l'Auteur dit avoir ramassé des Sentences de plusieurs Auteurs des plus beaux traits de la Vie des grands hommes, & des Poëtes dont les Vers sont rapportez dans un autre Livre du même Auteur, intitulé, Ietimat aldeher. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1057.

SEHR, ou Sihr alhalal fi garaïb almecal. La Magie permise. Nom d'un Livre qui traite de la Jurisprudence des Musulmans, selon les Principes de l'Imam Schafêi, composé par Schehabeddin Mahmoud Ben AlZigiani.

SEHR, ou Sihr halal. La Magie permise. Les Arabes appellent ainsi, La Poësie. C'est le titre d'un Livre Persien composé en Vers par AlSchirazi, qui mourut l'an 912. de l'hegire. Ce n'est proprement qu'un Art Poëtique.

SEHR, ou Sihr alôïoun. La Magie des yeux. Titre d'un Livre qui comprend une Preface, & un Corollaire, & quatre Chapitres.

La Preface traite des noms de l'œil & de toutes ses parties, Le Corollaire de son anatomie, le premier Chapitre, de la faculté visuelle, le second, de la vision, le troisiéme, de ses maladies, & le quatriéme, de ses remedes.

SEID. Ce mot Arabe qui signifie proprement, Seigneur, est devenu le titre des Chefs de Famille de la Posterité d'Ali.

SEID AlHamadani. Titre que portoit A'laaldoulat, Prince de la Famille de Hamadan. *Voyez* son titre, & celuy de, Hamadani.

SEID AlCosthi. Nom d'un Auteur Cophte, ou Egyptien qui composa vers l'an 695. de l'hegire, le Livre qui porte le titre de, Enba almostatheba, qui est une Histoire des Medecins les plus celebres.

SEID althaïfat. Le Seigneur, ou le Prince de la Nation. C'est le titre qui a été donné à Gioneïd, qui passe pour le plus grand contemplatif des Musulmans. *Voyez* son titre.

SEID. Ebn Seïd. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage sur la Langue Arabique, la plus ample que l'on trouve. C'est une espece d'*Onomasticum*, duquel A'li Ben Ahmed AlFasi dit, que son Auteur a commencé, belfelex, par le ciel, & a fini, beldherurat, par un atome. Ebn Haïan fait mention de cet Ouvrage dans la Preface de son Livre intitulé, Bahr almobith.

SEIDAH. La Femme, ou la Fille d'un Seïd. Ebn Seïdah. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Mohakkam.

SEIDANI. Les deux Seigneurs. C'est ainsi que les Musulmans, & principalement les Alides, ou Schiites, appellent par honneur, les deux fils d'Ali, Hassan & Houssain.

SEIDRAH. Nom d'une Tribu, ou comme les Portugais les appellent, d'une Classe particuliére des Indiens. *Voyez* le titre de, Hendi, & Hendou.

SEIF. *Voyez* le titre de, Saïf.

SEIR, &, Seirat. *Voyez* les titres de, Säir, & de, Saïrat,

SELAGECAH, &, Salagecah. Les Selgiucides. Plurier Arabe du Singulier Selgiouki. *Voyez* plus bas le titre de, Selgiuki.

SELAM. *Voyez* le titre de, Salam.

SELEMI. *Voyez* le titre de Salemi.

SELGIUK. Personnage qui a donné son nom aux Selgiucides, duquel nous verrons plus bas l'origine.

SELGIUKI. Un Homme de la Famille de Selgiuk. Le plurier Arabe de ce mot, est, Selgiu-

kioun, &, Selagecah, & en Perſien, Selgiukian, Les Selgiucides.

Selgiuk, ſelon l'Auteur du LebTarikh, tiroit ſon origine en ligne directe & maſculine, d'Afraſiab Roi de Touran, ou du Turqueſtan, qui fit une ſi longue guerre aux Rois de Perſe de la premiére Dynaſtie. Et ceux qui ont fait la Genealogie de la Maiſon des Selgiucides, comptent expreſſément Selgiuk, pour le trente-quatriéme des Deſcendans de ce Prince.

Le même Auteur dit, que Selgiuk eut quatre enfans maſles nommez, Micaïl, Iſraël, Mouſſa, & Jounos, qui devinrent tous quatre trés-puiſſans en amis, & trés-riches en terres & en troupeaux, & qu'ils vinrent du Turqueſtan dans la Tranſoxane, pour y chercher des paſturages plus abondans que les leurs, l'an 375. de l'hegire.

Ils s'arreſterent d'abord ſur les confins de Boxhara, & de Samarcande, Villes principales de cette Province; mais, ils demanderent bientoſt aprés à Mahmoud, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, la permiſſion de paſſer le Fleuve Amou, ou Gihon, qui eſt l'Oxus, & d'entrer ainſi dans la Province de Khoraſſan, dont ce Sultan étoit le Maître.

Arſlan Giazeb Gouverneur de la Ville de Thous en Khoraſſan pour le Sultan Mahmoud étoit d'avis, que l'on leur refuſaſt le paſſage, de crainte que ces quatre Familles des enfans de Selgiuk, qui étoit déja aſſez nombreuſe, n'en attiraſſent encore d'autres. Mais, le Sultan qui preſumoit trop de ſa puiſſance, rejetta ce conſeil, & accorda aux Selgiucides le paſſage qu'ils luy demandoient, & leur permit de s'établir aux environs des Villes de Neſſa, & de Bavurd.

Micaïl, ou Michel, l'aîné des quatre freres avoit deux fils mâles, à ſçavoir, Thogrul Beg, & Giafer Beg. Ces deux enfans ſe firent les Chefs de cette Colonie, & la groſſirent ſi fort en peu de temps par le paſſage continuel des Turcs qui ſe joignoient à eux, que les Peuples du Khoraſſan commencerent à craindre pour leur ſûreté, & ſongerent à ſe défaire de ces nouveaux Hoſtes, qu'ils regardoient comme de dangereux Voiſins.

Le Sultan Mahmoud étant mort, ſon fils Maſſoûd qui luy ſucceda, ayant reçu pluſieurs plaintes de la part de ſes Sujets contre les Selgiucides, ſe mit en devoir de les éloigner de ſes Etats. Mais, comme il ne le fit pas d'abord avec vigueur, il trouva des gens leſquels ne ſe congedioient pas ſi aiſément, & qui oppoſerent une armée à la ſienne, quand il voulut les chaſſer par force.

Ce Sultan, qui faiſoit pour lors la guerre dans les Indes, fut bien plus ſurpris quand il apprit, que le General de l'armée qu'il avoit envoyée contre eux avoit été battu, & ſe crut obligé de venir en perſonne pour les chaſſer entiérement du Khoraſſan. Mais, cette ſeconde expédition ne luy ayant pas mieux réuſſi que la premiére, la Victoire que les Selgiucides remporterent leur acquit une ſi haute reputation dans l'Aſie, & une ſi grande puiſſance dans le Khoraſſan, que Thogrul Beg fils de Michel, ſe fit couronner en qualité de Sultan dans la Ville de Niſchabour, qui étoit pour lors la Capitale de cette Province.

Khondemir rapporte beaucoup plus diſtinctement que l'Auteur du LebTarikh, l'origine des Selgiucides, & voicy ce qu'il en dit.

Selgiuk étoit fils de Decak, Officier principal de Bigou, Prince, ou Sultan de cette Race Turqueſque, qui habitoit dans la Campagne de Khozar, ou de Kepchak au deſſus de la Mer Caſpienne. Ces Turcs ſont les Khozariens, que les Hiſtoriens Grecs & Latins, qui parlent des Guerres de l'Empereur Heraclius & de Khoſroés, appellent, Araxiens.

Decak, entre ceux de ſa Nation, étoit un Perſonnage fort renommé, pour ſa ſageſſe, & pour ſa bravoure extraordinaire, en ſorte qu'on luy avoit donné même le ſurnom de, Tazialig, mot qui ſignifie dans la Langue de ces Peuples, Un Arc fort & dur à manier. Il laiſſa aprés ſa mort un fils en bas âge, nommé Selgiux, que le Sultan Bigou prit ſoin de faire élever, ne doutant point qu'il ne devint avec le temps un fort brave homme, puiſqu'il étoit ſorty d'un tel pere, & luy donna dés-lors le titre, ou ſurnom de, Baſſaſchi, qui ſignifie, Chef, ou, Capitaine.

Selgiuk s'avança en âge, & fut comblé de graces, & de faveurs de la part du Sultan. Il s'oublia cependant de telle ſorte qu'il perdit le reſpect qu'il luy devoit. Car, il entra un jour dans l'appartement ſecret de ſon Palais, qui luy devoit être inviolable, & voulut voir ſes femmes & ſes enfans.

Bigou ayant appris cette action inſolente, meditoit d'en prendre une vangeance ſignalée. Mais, Selgiux s'étant apperçu du mauvais deſſein qu'il avoit contre luy, ſongea de bonne heure à éviter ſa colere. Il plia promptement bagage avec tout ce qu'il put ramaſſer d'amis & de gens attachez à ſa Maiſon, & tira du côté de Samarcande. L'on tient que ce fut aux environs de cette Ville, qu'il s'établit, & que luy & les ſiens embraſſerent la Religion Muſulmanne.

Les premiers Fondemens que Selgiuk jetta de ſa grandeur, aprés qu'il eut augmenté le nombre de ſes Troupes, furent des eſcarmouches continuelles qu'il fit avec Behikhan, Gouverneur de la Ville de Samarcande, qui vouloit l'éloigner de ſon voiſinage, & un avantage conſidérable qu'il remporta enfin ſur luy, par une embuſcade qu'il luy dreſſa. L'entrepriſe en fut ſi bien conduite & le ſuccés ſi heureux, qu'il acquit une trés grande reputation dans tout le Pays, & luy donna enfin la hardieſſe de ſe preſenter devant la Ville de Bokhara, où il fut trés-bien reçu.

Selgiuk eut quatre enfans mâles, comme l'on a déja vû. Mais, Khondemir appelle le dernier, Bigou, & non pas, Iounos, & dit que Micaïl mourut fort jeune, & la ſſa deux fils nommez, Mohammed & Daoud, qui ſont les mêmes que Thogrul Beg, & Giafer Beg. Selgiux prit grand ſoin de l'éducation de ſes deux petit fils, & les déclara par ſon Teſtament les ſeuls heritiers de tous ſes biens, & de ſon Etat qui étoit encore naiſſant.

Ces deux jeunes Princes ayant atteint l'âge de porter les armes, joignirent tant d'addreſſe & de conduite à leur valeur, qu'ils étendirent beaucoup en fort peu de temps ce petit Etat, par la défaite de pluſieurs Princes de la Tranſoxane, qui ſe ſoûmirent à leur obéiſſance. Et le bruit de leurs armes & de leurs victoires ſignalées étant venu juſqu'aux oreilles de ce grand Conquerant, Mahmoud fils de Sebekteghin, ce Sultan leur dépêcha un Exprés pour les convier d'envoyer quelqu'homme de confiance auprés de luy, avec qui il pût traiter d'une affaire importante.

Iſraël, Oncle des deux jeunes Princes, s'offrit d'aller trouver le Sultan pour negocier avec luy, & il fut reçu de ce Prince avec tant de civilité & d'honneurs, qu'il eut ſujet d'abord d'être trés-content de ſon Ambaſſade. Mais, le Sultan ayant de-

mandé un jour, combien il luy pourroit fournir de Troupes, en cas qu'il en euſt beſoin. Iſraël luy fit une réponſe qui l'allarma ſi fort, qu'il creuſt devoir ſe ſaiſir de ſa perſonne, & le retenir priſonnier.

Iſraël tenoit un arc & deux fléches entre ſes mains, lorſque le Sultan luy fit cette demande, & il luy répondit ſur le champ : Si vous envoyez, Seigneur, une des fléches que je tiens en ma main, dans nôtre Camp, l'on feroit partir incontinent cinquante mille chevaux pour vôtre ſervice, & le Sultan luy ayant demandé encore, combien de gens il pourroit tirer de leur Nation, s'il en avoit beſoin d'un plus grand nombre, Iſraël luy repartit, que s'il envoyoit l'autre fléche qu'il portoit en main à l'Ordou de Bilkhan, il pouvoit s'aſſurer ſur cinquante mille autres. Alors, Mahmoud voulant pouſſer la choſe, juſques où elle pouvoit aller, inſiſta encore. Il luy demanda enfin, de combien de ſes gens il pourroit faire état, s'il ſe trouvoit preſſé par la neceſſité de ſes affaires. Iſraël luy preſenta ſon arc, & luy dit d'un ton ferme : Si vous envoyez cette arc en Turqueſtan, vous en aurez juſqu'à deux cent mille qui viendront à vôtre ſecours.

Ce diſcours épouvanta ſi fort le Sultan, que de crainte qu'Iſraël n'envoyaſt chez luy quelqu'une de ſes fléches, & ne fiſt inonder ſes Etats par une armée de Turcs, il prit la reſolution de le faire conduire priſonnier dans un Château où il finit ſa vie.

Quelques Hiſtoriens ont écrit, que le Sultan Mahmoud fit paſſer les Selgiucides au de-ça du Gihon, pour ſe ſaiſir des grandes richeſſes qu'ils avoient amaſſées par le pillage des meilleures Villes de la Tranſoxane. Mais, Mirkhond aſſure, que les Selgiucides ne paſſerent le Gihon, pour entrer dans le Khoraſſan, que ſous le regne du Sultan Maſſoud fils de Mahmoud, & que Mohammed, dit Thogrul Beg, & Daoud, nommé autrement, Giafer Beg, furent les Chefs de cette expedition.

Ce même Hiſtorien dit de plus, que ces deux Capitaines, aprés avoir paſſé ce Fleuve, s'arreſterent dans le Terroir des Villes de Neſſa, & de Baourd, d'où ils envoyerent un Exprés au Sultan Maſſoud, pour luy demander des quartiers, & luy jurerent obéïſſance & fidelité de leur part ; Mais, que Maſſoud reçut fort mal cet Ambaſſadeur, & luy dit entre pluſieurs autres paroles deſobligeantes, que cette Race, ou Famille de Selgiuk n'étoient pas ſur ſes Mémoires, quoyqu'il fuſt luy même de Race Turque, étant petit fils de Sebekteghin, & devant ainſi être bien informé de toutes les Familles & Maiſons illuſtres de cette Nation.

Auſſi toſt que les Selgiucides eurent appris de leur Ambaſſadeur le mauvais accueil que le Sultan luy avoit fait, & le mépris qu'il avoit témoigné de leur Famille, ils ne manquerent pas de ſe preparer à la guerre, qu'ils voyoient bien, que Maſſoud leur vouloit faire, & ils la ſoûtinrent ſi bien, qu'aprés avoir remporté pluſieurs victoires ſur les armées des Gaznevides, ils ſe trouverent enfin en paiſible poſſeſſion de toute la grande Province de Khoraſſan, qu'ils joignirent dés-lors à la Tranſoxane, & fonderent ainſi cette grande Monarchie, qui s'étendit peu à peu dans toute l'Aſie.

Ben Schúhnah, qui rapporte en abbregé l'origine de la Maiſon des Selgiucides, fait mention de quelques circonſtances particuliéres qu'il ne ſera pas inutile de rapporter icy. Il dit, que Selgiuk étoit fils de Dokak, ou Doxmax, mot qui ſignifie en Langue Turc, Un Marteau, que les Turcs prononcent aujourd'huy, Toxmax, ce Selgiuk ſe trouvant Chef d'une des principales familles du Turqueſtan, & ayant toûjours une grande ſuite de Parens, & de Gens attachez à ſon ſervice, le Roy du Turqueſtan prit jalouſie de la trop grande autorité qu'il s'étoit acquiſe, l'obligea de ſortir de ſes Etats, & de ſe retirer dans le Pays des Muſulmans, où il prit leur Religion.

Selgiux s'établit d'abord en un Lieu, nommé, Gioud, qui étoit des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane, d'où il faiſoit avec ſes gens des courſes continuelles ſur les Infidelles, c'eſt à dire, ſur les Turcs, qui n'étoient pas Mahometans, & il les fatigua pendant tout le cours de ſa vie qui fut trés-longue ; car, il vêquit juſqu'à l'âge de cent & ſept ans.

Le même Auteur ne donne que trois enfans à Selgiuk, quoyque les Hiſtoriens Perſiens tous unanimement luy en donnent quatre. Ces trois enfans, ſelon Ben Schúhnah, ſont, Alp-Arſlan, Micaël, & Mouſſa. Micaël mourut en Tranſoxane, dans la guerre qu'il faiſoit aux Infideles. C'eſt pourquoy, il eſt qualifié dans la Genealogie des Selgiucides du titre de, Schehid, c. a. d. Martyr, & laiſſa auſſi trois enfans, à ſçavoir, Iebegou, Thogrul Beg, & Daoud. Ce dernier eſt le même, que Giafer Beg. Et Thogrul Beg fut le premier de cette Famile, qui fut ſalué & couronné Sultan dans la Ville de Niſchabour, Capitale du Khoraſſan, l'an 429. de l'hegire.

L'Auteur du Nighiariſtan écrit, que la Race Turqueſque, dite des Selgiucides, deſcend des anciens Turcomans, & nomme le lieu, où Iſraël diſoit que l'on pouvoit envoyer une de ſes fléches, Belgian, que les autres Auteurs appellent Bilkan, & ajoûte que le même Iſraël fut conduit priſonnier dans le Château de Calengiar, où il demeura enfermé pendant ſept ans avant ſa mort.

Ebn Amid raconte auſſi l'origine des Selgiucides avec quelques circonſtances particuliéres dans ſon Tarikh AlMoſlemin. Mais, comme cet Ouvrage eſt imprimé & traduit ſous le nom de l'Hiſtoire Saracenique, on ſe contentera de renvoyer le Lecteur aux pages 267. & 268. de ce Livre.

Mais, l'on ne peut pas ſe diſpenſer de remarquer, que Mirkhond dit dans la Genealogie de Ginghizkhan, que les Selgiucides étoient de Race Mogolienne, & deſcendoient de Bouzkin Salegi fils d'Alankavah, né d'une façon miraculeuſe. *Voyez* le titre de, Alankavah.

Il dit de plus, que les Selgiucides aprés avoir conquis la Tranſoxane & le Khouarezm, paſſerent dans le Khoraſſan ſous Maſſoud, fils de Sebekteghin, l'an 424. de l'hegire.

L'Empire de ces Princes s'étendoit ſous le regne du Sultan Malekſchah, depuis Anthakiah, juſqu'à Urkend, c'eſt à dire, depuis la Ville d'Antioche en Syrie, juſques à Urkend en Turqueſtan, ce qui doit s'entendre cependant de la ſeule Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, deſquels on parlera cy-aprés. Car, celle des Selgiucides de Roum porta les Limites de ſon Empire, depuis Halep, juſques aſſez prés de Conſtantinople. Et ceux qui ont été nommez les Selgiucides de Kerman, ont poſſedé les Provinces de la Perſe qui s'étendent juſques aux rivages du Fleuve Sind, qui eſt l'Indus.

SELGIUKIAN, en Perſien, &, Selgiukioun, ou, Selagekah, en Arabe. Ce ſont Les Selgiucides, comme l'on a déja remarqué, que tous les Orientaux partagent en trois Dynaſties contem-

poraines, & non ſucceſſives, qui ont regné plus ou moins dans l'Aſie, à ſçavoir, ceux d'Iran, ceux de Kerman, & ceux de Roum.

SELGIUKIAN IRAN. Les Selgiucides de l'Iran, ou de la Perſe.

L'Auteur du Nighiariſtan donne à cette Dynaſtie, quatorze Princes, & fixe ſon commencement en l'an 429. de l'hegire, & termine ſa durée qu'il dit avoir été de 161. ans, dans la 593. année de la même hegire, ce qui eſt conforme à Khondemir, & au LebTarikh. Il eſt vray que celuy-cy met la fin du regne de Thogrul fils d'Arſlan dernier Sultan de cette Dynaſtie, l'an 590. de l'hegire. Mais, Katib, ou Kiatib Zadeh, dit Hagi Khalfah dans ſon Ouvrage intitulé, Takouim AlTavarikh, dit que cette Dynaſtie a eu quinze Sultans, qui ont commencé à regner l'an 432. & fini en 590. de l'hegire, & ne luy donne que 158. ans de durée. L'on ſuivra icy dans la ſucceſſion de ces Princes, ce que Khondemir & le Nighiariſtan en ont écrit.

Le premier Prince de cette Dynaſtie eſt Rocneddin, Abou Thaleb Mohammed, dit Thogrul Beg, fils de Michel, fils de Selgiouk, qui a regné vingt-ſix ans.

Le ſecond AbouSchegiâ Mohammed, dit Alp-Arſlan fils de Giafer Beg, & neveu de Thogrul Beg, a regné neuf ans & ſix mois.

Le troiſiéme, Moëzeddin AboulFath, dit Malexſchah, fils d'Alp-Arſlan, a regné vingt ans.

Le quatriéme Rocneddin AboulModhaffer Caſſem, dit Barkiarok fils de Malexſchah, a regné douze ans.

Le cinquiéme, Giâtheddin AbouSchegiâ Mohammed fils de Malekſchah, & frere de Barkiarok, a regné treize ans & ſix mois.

Le ſixiéme, Moëzeddin Borhan, dit Sangiar, fils de Malex ſchah, & frere des Sultans précedens, Barkiarok, & Mohammed, a regné quarante ans & quatre mois.

Le ſeptiéme, Mogaïetheddin Mahmoud Ben Mohammed, petit-fils de Malek ſchah, a regné treize ans & deux mois.

Le huitiéme, Rocneddin Thogrul Ben Mohammed, petit-fils de Malek ſchah, & frere de Mahmoud ſon Prédeceſſeur, a regné trois ans & deux mois.

Le neuviéme, Gaïatheddin Maſſoud Ben Mohammed, petit-fils de Malekſchah, & frere de Thogrul ſon Prédeceſſeur, a regné dix-huit ans & ſix mois.

Le dixiéme, Mogaïetheddin Malekſchah Ben Mohammed, & petit fils de Malex ſchah I. du nom; car, celuy cy eſt le ſecond, a regné au plus quatre mois. Quelques-uns le font fils de Mahmoud, & non pas de Mohammed, ce qui eſt plus juſte. Car, il ſucceda, ſelon Khondemir, à ſon Oncle paternel, Maſſoud Ben Mohammed.

L'onziéme, Gaïatheddin Mohammed Ben Mahmoud, a regné ſept ans.

Le douziéme, Moëzeddin Caſſem Ben Mohammed Ben Malexſchah, dit Soliman ſchah, a regné environ ſix mois.

Le treiziéme, AboulModhafer Zeineddin, dit Arſlan, fils de Thogrul, fils de Mohammed, fils de Malek ſchah, a regné quinze ans ou environ, dit Khondemir, & ſelon le Nighiariſtan, quinze ans, huit mois, & quinze jours.

Le quatorziéme, Rocneddin Caſſem, dit Thogrul Ben Arſlan, ſucceda à ſon pere, & regna dix-huit ans, & dix mois & demi.

L'Auteur du LebTarikh luy donne environ vingt-neuf ans, dit qu'il mourut l'an 590. de l'hegire, & qu'il fut défait & tué par Tacaſch, ou Tekeſch, Sultan des Khouarezmiens, qui termina ainſi cette Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, & s'empara de leurs Etats.

Voyez les titres particuliers de chaque Sultan de cette Dynaſtie.

SELGIUKIAN KERMAN. Les Selgiucides du Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Tous les Hiſtoriens conviennent, que cette Dynaſtie commença, l'an 433. & finit l'an 583. de l'hegire, & qu'elle a eu onze Princes, qui ont regné pendant l'eſpace de cent cinquante ans.

Le premier Sultan de cette Dynaſtie, eſt Caderd, ou Cadherd, qui étoit fils de Giafer Beg frere cadet de Thogrul, & par conſéquent fils, comme luy, de Michel, & petit-fils de Selgiuk. Il a regné trente-deux ans.

Le ſecond, eſt Solthan ſchah fils de Caderd, qui a regné douze ans.

Le troiſiéme, Touran ſchah fils de Caderd, qui a regné treize ans & ſix mois.

Le quatriéme, Iran ſchah fils de Touran ſchah, a regné cinq ans.

Le cinquiéme, Aruan ſchah fils de Kerman ſchah, qui n'a pas regné, & qui étoit néanmoins fils de Caderd, a regné quarante deux ans.

Le ſixiéme, Mogaïetheddin Mohammed fils d'Arſlan ſchah, a regné quatorze ans. Quelques-uns luy donnent le nom de Touran ſchah.

Le ſeptiéme, Mohieddin Thogrul ſchah fils de Mohammed. Ce Prince ayant eu pluſieurs guerres avec Beheram ſchah, Arſlan ſchah, & Touran ſchah, pendant l'eſpace de vingt-ans, il eſt difficile de fixer la durée de ſon regne. Le Nighiariſtan luy donne cependant douze ans.

Le huitiéme, le neuviéme, le dixiéme & l'onziéme, ſont Arſlan ſchah Ben Thogrul ſchah, Beheram ſchah fils de Thogrul ſchah, Touran ſchah Ben Thogrul ſchah, & Mohammed ſchah Ben Beheram ſchah, Ben Thogrul ſchah, tous Enfans ou Neveux de Thogrul ſchah, ont des regnes ſi confus les uns avec les autres, qu'il n'y a que Touran ſchah auquel on puiſſe aſſigner huit années. C'eſt-pourquoy l'Auteur du Taxouim AlTavarikh, ne compte que neuf Sultans dans cette Dynaſtie. Ainſi, Malex Dinar qui étoit de la Race d'Ali, s'étant rendu Maître du Kerman l'an 583. de l'hegire, ſelon le Tarikh Khozideh, & ſelon Khondemir, la Dynaſtie des Selgiucides de Kerman, que l'on nomme auſſi des Caderdiens, prit fin. *Voyez* les titres particuliers de ces Princes.

SELGIUKIAN ROUM. Les Selgiucides de Roum. C'eſt le nom de la troiſiéme Dynaſtie qui a regné dans le Pays de Roum; c'eſt à-dire, des Romains, ou plûtoſt des Grecs, dont les Empereurs prenoient la qualité d'Empereurs des Romains, & c'eſt cette partie de l'Aſie que nous appellons aujourd'huy l'Aſie Mineure, ou la Natolie.

Cette Dynaſtie commença l'an 480. & finit l'an 700. de l'hegire, de ſorte qu'elle a duré 220. ans ſous quinze Sultans, & cela ſelon le ſentiment commun des Hiſtoriens Orientaux. Cependant, l'Auteur du Taxouim AlTavarikh, met ſon commencement en 477. & luy donne par conſequent 223. ans de durée.

Le

Le premier Sultan de cette Dynaſtie fut Soliman fils de Coutoulmiſch, fils d'Iſraël, fils de Selgiouk, qui commença ſon regne, l'an 480. & mourut l'an 500. de l'hegire, aprés avoir regné vingt ans.

Le ſecond, Daoud, dit Kilig' Arſlan Ben Soliman, a regné, ſelon Khondemir, dix-huit ans, & ſelon le Nighiariſtan, quatre ans ſeulement.

Le troiſiéme, Maſſoud fils de Kilig' Arſlan, a regné dix-neuf ans.

Le quatriéme, Kilig' Arſlan Ben Maſſoud, a regné, ſelon Khondemir, dix ans, & ſelon le Nighiariſtan, vingt.

Le cinquiéme, Rocneddin Soliman Ben Kilig' Arſlan, a regné vingt-quatre ans, & fut longtemps en diviſion avec ſon frere Gaïatheddin Caïkhoſrou, qui ſe ſoûmit enfin à luy.

Le ſixiéme, A'zzeddin Kilig' Arſlan fils de Soliman, qui n'étant encore qu'enfant, fut incontinent dépoüillé par ſon Oncle Gaïatheddin Caïkhoſrou.

Le ſeptiéme, Gaïatheddin Caïkhoſrou regna pendant ſix ans aprés avoir dépoüillé ſon Neveu, & fut défait par ce même Neveu, qui avoit été delivré de priſon.

Le huitiéme, Azzeddin Caicaous fils de Gaïath eddin Caïkhoſrou, regna un an ſeulement aprés ſon pere.

Le neuviéme, A'laeddin Caïcobad, fils de Caïkhoſrou & frere de Caïcaous, a regné vingt-ſix ans.

Le dixiéme, Gaiatheddin Caïkhoſrou Ben Caïcobad, qui eſt le II. de ce nom, a regné huit ans.

L'onziéme, Rocneddin Soliman BenCaïkhoſrou, qui eſt le II. du nom, a regné vingt ans.

Le douziéme, Caïkhoſrou Ben Soliman, qui ſucceda à ſon pere étant encore enfant, a regné dix-huit ans.

Le treiziéme, Gaïatheddin Maſſoud Ben Caïcaous, Ben Caïkhoſrou. Celuy-cy étant mort l'an 687. ſon Neveu Caïcobad luy ſucceda. Le Nighiariſtan compte ce Prince pour le quatorziéme, & marque Caïcobad pour le quinziéme & le dernier de cette Dynaſtie.

Le quatorziéme, ou le quinziéme, ſelon le Nighiariſtan, eſt Caïcobad Ben Feramorg', Ben Caïcaous, qui fut mis ſur le Thrône des Selgiucides par Gazan khan Empereur des Mogols. Mais, s'étant quelque temps aprés revolté, Gazan, non-ſeulement le fit tuer, mais extermina encore tout ce qui reſtoit de la Race des Selgiucides. Et ce fut en cette maniére, que finit la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, l'an 700. de l'hegire.

Il y a ſur le ſujet de cette Dynaſtie une grande difference pour les noms & pour la ſuite entre Khondemir & le Nighiariſtan. Il faut voir les titres de ces Sultans chacun en leur particulier.

L'on remarquera icy ſeulement en general touchant les Selgiucides de l'Iran, que ſous le regne de Thogrul Ben Arſlan, avant qu'il eut été défait par Tacaſch, l'on ne croyoit pas qu'il puſt s'élever une puiſſance pareille à la leur dans toute l'Aſie. Cependant, cette grande puiſſance tomba tout d'un coup par les intrigues de l'Atabek Kilig' Ebnaig', qui furent cauſe de la diſgrace de Thogrul. Et à l'égard de ceux de Roum, Alaeddin Caïcobad fut celuy qui porta leur grandeur au plus haut point où elle puſt arriver, & un autre Caïcobad, qui s'étoit attiré mal à propos l'indignation des Empereurs Mogols, ou Tartares, fut cauſe de leur derniére ruïne.

L'on ajoûtera auſſi, que Moſtafa Hagi Khalfah, ſurnommé, Kiatib zadeh, fait mention d'une quatriéme Dynaſtie des Selgiucides, qui ont regné dans la Ville d'Halep & autres lieux de la Syrie. Il dit qu'elle fut fondée l'an 471. de l'hegire par Taxaſch AlSelgiouki, & qu'elle finit au bout de quarante ans, l'an 511. de la même hegire, par la mort du Sultan Mohammed AlSelgiouki.

SELIM KHAN Ben Baïazid Khan. C'eſt Selim I. du nom, neuvieme Sultan de la Dynaſtie des Ottomans, que quelques uns comptent l'onziéme, en mettant Soliman & Mouſſa, enfans de Bajazet I. du nom au nombre des Sultans.

Il étoit fils de Baïazet II. du nom, & nâquit l'an 877. de l'hegire, de J. C. 1472. dans la Ville d'Amaſie en Natolie. Il commença ſon regne âgé de plus de quarante ans l'an 918. de l'hegire, aprés avoir, par la faveur des Janiſſaires, contraint ſon pere de deſcendre du Thrône, pour l'y faire monter. Le pretexte de ſa rebellion contre ſon pere, fut la crainte qu'il eut qu'il ne luy preferaſt Ahmed ſon frere.

Ce Prince vint à Conſtantinople par la Mer Noire, & donna bataille à ſon pere dans la Campagne de Zorli, ou Tchourlou, dans la Thrace, ou Romelie, dans laquelle il fut défait, & eut même beaucoup de peine à ſe ſauver par la fuite juſques à Caſa dans la Crimée. Nonobſtant cette déroute, il ſçut ſi bien cabaler & gagner l'amitié des Janiſſaires, que Bajazet ſon pere fut obligé de quitter Conſtantinople, & de ſe retirer à Dimotiche, qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Mais, il ne put pas y arriver; car, il mourut en chemin du poiſon que Selim ſon fils luy fit donner, ſelon la creance commune.

Les Muſulmans n'écrivent rien de cette action déteſtable. Il n'y a que les Hiſtoriens Chrétiens qui écrivent, que Selim fit donner de la poudre de diamant à ſon Pere par un Medecin Juif, auquel il fit couper auſſi-toſt la tête.

Selim ſongea dés le commencement de ſon regne de ſe défaire d'Ahmed & de Corcut ſes deux freres, qui luy avoient paru être ſes competiteurs à l'Empire. Il ne put neanmoins avoir entre ſes mains Ahmed, que l'an 920. en l'attirant hors des lieux forts de la Caramanie où il ſe tenoit caché, par de fauſſes lettres, dans leſquelles on luy promettoit l'Empire. Car, pour Corcut qui n'étoit point armé, il luy fut fort aiſé de s'en délivrer.

Selim, aprés avoir pacifié le dedans de ſes Etats, penſa ſerieuſement à faire la guerre au dehors, & à faire éclorre les grands deſſeins qu'il avoit formez depuis long temps, de renverſer la puiſſance des Rois de Perſe & des Sultans d'Egypte.

Schah Iſmaël Sofi Fondateur de la Dynaſtie des Rois qui regnent aujourd'huy en Perſe, avoit fait de ſi grands progrés dans l'Aſie, qu'il n'y avoit que la puiſſance des Ottomans qui puſt borner ſes conqueſtes. Schah Iſmaël étoit déja dans l'Armenie. Selim vint au devant de luy, & le trouva dans la Plaine de Gialderan, & luy livra cette fameuſe bataille, où Selim remporta une victoire ſignalée qui obligea Iſmaël de ſe ſauver dans la Ville de Tauris, & de là juſques à Sultanie, laiſſant pluſieurs Provinces de ſes Etats en proye au vainqueur. *Voyez* le titre de, Iſmaël Sofi.

Selim, aprés cette Victoire, ſe fit ouvrir les portes de la Ville de Tauris, d'où il enleva tous les

Artisans qu'il fit passer à Constantinople, & il avoit dessein d'hyverner avec son armée à Carabag, Ville des dépendances de Tauris, pour achever sa conqueste & chasser entiérement Ismaël de la Perse, si les Janissaires qui se mutinerent, ne l'eussent obligé de retourner en Natolie, & de s'arrêter dans la Ville d'Amasie.

Ce fut dans cette Ville que Selim irrité fit mourir plusieurs Bachas, qu'il crut avoir été les Auteurs de cette rebellion, aprés quoy il retourna l'an 921. de l'hegire, dans la Ville de Constantinople, pour se preparer à une seconde expedition qu'il disoit vouloir entreprendre contre Schah Ismaël. Mais, le veritable dessein de ce Prince étoit d'attaquer le Sultan d'Egypte & de Syrie, qu'il sçavoit avoir fait une Ligue étroite avec le Persan.

En effet, Selim passa la Mer dés l'année suivante qui fut l'an 922. de l'hegire, traversa la Natolie, & tourna tout à coup sur les Terres de ce Sultan. Ce Prince, qui portoit le nom de Cansou Gauri, que nos Historiens appellent Campson, vint en personne au devant de Selim, & luy donna bataille. Mais, l'ayant perduë, & se retirant néanmoins encore avec des Troupes considérables, il eut le malheur d'être écrasé sous les chevaux des fuyards, & donna ainsi à son Vainqueur l'entrée dans la Syrie, qu'il n'eut pas grande peine de conquerir aprés cette déroute.

Selim attaqua aussi-tost & prit la Ville d'Halep, & peu aprés celle de Damas, d'où il visita les Lieux saints de Hierusalem, & disposa ensuite toutes choses pour se mettre en état de passer en Egypte & de combattre Thoman Baï, qui avoit été élu Sultan par les Mamelucs, aprés la mort de Cansou.

L'an 923. de l'hegire, Selim se rendit Maître du Caire en Egypte, & défit par deux fois l'armée de Thomam Baï, qui ne put échaper par sa fuite, ni éviter la colére du Sultan, duquel il avoit fait tuer par deux fois les Ambassadeurs. Car, Selim l'ayant entre ses mains, le fit pendre à une des Portes du Caire, en punition de sa perfidie.

Selim, aprés cette grande conqueste, dans laquelle il fut secondé & servi trés-utilement par le fameux Sinan Bacha, divisa l'Egypte & la Syrie en plusieurs Sangiacs, ou Bannières, selon la coûtume des Turcs, & retourna glorieux & triomphant à Constantinople, avec le dernier Khalife de la seconde Dynastie des Abbassides, qui tenoient leur siege en Egypte, auquel il assigna une pension journaliére pour sa dépense. *Voyez* le titre de ces Khalifes.

Selim Khan possedoit de trés belles qualitez; car, outre la valeur qu'il possedoit à un si haut point, & qu'il a fait paroître dans toutes ses entrepriſes militaires, il possedoit aussi toutes les Sciences estimées par les Musulmans. Il étoit trés sçavant en Arabe, en Persien, & en Turc, & l'on a de trés beaux Vers de sa composition. Il tomba malade sur le chemin de Constantinople à Andrinople, & mourut justement dans le lieu, où il avoit donné bataille à son pere Bajazet, l'an 926. de l'hegire, de J. C 1519. aprés un regne de huit ans & huit mois, & laissa pour successeur son fils Soliman, le nom duquel n'est pas moins celebre parmy les Turcs, que celuy de son pere.

L'on peut encore mettre entre les conquestes de Selim celle qu'il fit de l'Iemen, ou Arabie heureuse, sous la conduite de Sinan Pacha, qui a été décrite par Cothbeddin AlMeccki dans le Livre intitulé, Barc Allemani. *Voyez* ce titre.

SELIM KHAN Ben Soliman Khan. C'est Selim II. fils de Soliman, onziéme, ou treiziéme Sultan, qui succeda à son pere à l'âge de quarante deux ans, l'an 974. de l'hegire. Il continua pendant quelque temps la guerre que son Pere faisoit en Hongrie lorsqu'il mourut. Mais enfin, il fit la paix avec l'Empereur Maximilien l'an 975. de l'hegire aux conditions que chacun retiendroit de son côté ce qu'il avoit occupé.

L'an 977. il fit assieger la Ville de Nicosie Capitale de l'Isle de Chypre, & s'en rendit le Maître, & celle de Famagouste en 979. & ce fut par cette conqueste que toute l'Isle de Chypre tomba sous son obéissance.

Cependant, ce fut dans cette même année 979. que Selim perdit la fameuse bataille de Lepante. Mais, l'an 981. il reprit en Afrique la Goulette, dont les Espagnols s'étoient emparez, & les chassa d'Afrique, où ils bâtissoient une nouvelle Forteresse entre Tunis & la Goulette.

Ce Prince mourut de débauche, l'an 982. de l'hegire, qui est de J. C. 1577. & laissa pour successeur Morad Khan son fils, qui est Amurat troisiéme du nom.

SELIM. Schah Selim. C'est le nom du fils d'Akbar fils d'Humaioun Roy des Indes, que nous appellons, le Mogol. Il succeda à son Pere, & prit le surnom de Gehanghir, l'an de l'hegire 984. de J.C. 1576. Ce Gehanghir fut pere de Schahgehan, autrement nommé, Sultan Khoroum, & celuy-cy pere d'Avrenkzeïb, que quelques Voyageurs appellent par corruption, Oranzeb, &, Orangeb.

SELMAN. Abou A'bdallah Selman AlFarsi, appellé aussi, Selman AlKhaïr. C'est le nom d'un Affranchi de Mahomet, qui étoit Persien de Nation. L'on dit qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit lû les Livres Saints, & voyagé beaucoup. Cependant, il fut des premiers & des plus considérables entre les Musulmans; enſorte que quelques-uns disent de luy que, bana aleſlam, c. a. que c'est luy qui a bâti le Musulmanisme.

Il y a dans la Vie de Mahomet, que dans la journée du Khandax, c. a. du Fossé, ou de la Tranchée, Mahomet ayant assigné quarante brasses de Terrain à creuser pour chaque dixaine d'hommes, chacun vouloit avoir Selman de son côté, à cause de sa vigueur, & les Fugitifs de la Mecque d'un côté, & les Auxiliaires de Medine de l'autre, étant divisez sur son sujet, Mahomet prononça ces paroles: Selman menna ahel albeït, Selman est à nous & de nôtre Maison, & il ajoûta même, V hou ahed alladhin eschtacat alaïhem alginnat, & il est un de ceux que le Paradis desire, c. a. du nombre des Predestinez.

L'Auteur du Raoudhat alakhiar raporte, que Selman mourut dans la Ville de Madaïn Capitale de la Perse, de laquelle O mar l'avoit fait Gouverneur, l'an 35. de l'hegire, à l'âge de deux cent cinquante ans.

Le même Auteur ajoûte, qu'il vivoit du travail de ses mains, & qu'il donnoit le surplus de ce qu'il gagnoit aux pauvres. Abou Horaïrah & Ans Ben Malek, deux Personnages de grande autorité sur les Traditions, avoient reçu les leur de Selman, & Selman immediatement de Mahomet.

SELMAN. Nom d'un Poëte Persien, qui vivoit sous le regne du Sultan Sangiar le Selgiucide.

Voyez le titre de, Thoussi, sur le sujet de la Poëſie de Selman.

SEMAK. Nom d'une Conſtellation que les Arabes appellent encore avec une Epithète particuliére, AlSemax AlRameh, c. a. Le Semax qui porte une Lance. C'eſt ce que les Grecs & les Latins appellent, *Arcturus*. Il y a auſſi un autre Semak auquel on donne l'Epithete de, Aâzal, c. a. Deſarmé, & c'eſt ce que nous appellons, *Spica Virginis*, & auſſi en Arabe, Sunbulah.

Il y a une Tradition que Mahomet a dite de luy: Vacada valadto fil semax, *Je ſuis né ſous le Semak*, c. a. ſous l'Epic de la Vierge. Car, les Muſulmans diſent, que les Signes de la Vierge & de la Balance, qu'ils appellent, Sunbulah, & Mizan, ſont l'Horoſcope des Prophetes.

Ces deux Semax, ſont appellez par les Aſtronomes Arabes, AlSamacani, & pluſieurs des nôtres leur donnent le nom de Pied du Lion.

SEMENDEL, &, Semender. *Voyez* le titre de, Samander, & celuy de, Sendel.

SEMENDOUN. Nom d'un Div, ou Geant défait par Caïoumarrath, premier Roy de Perſe. C'eſt le Briarée des Grecs; car, les Romans Orientaux diſent qu'il étoit armé de pluſieurs bras, & ils luy en donnent juſqu'à cent & un. *Voyez* le titre de, Samander.

SEMENDRIAH. Ville de la Raſchie, ou Servie, ſituée ſur le Danube, un peu au deſſous de Belgrade. C'eſt le Siege d'un Sangiax. On appelle auſſi cette Ville du nom de Senderovia, qui eſt pris du nom Eſclavon, qu'elle porte de, Sandrevv, qui eſt corrompu de celuy de, Saint André.

Cette Ville fut priſe par le Sultan Amurat II. ſur le Deſpote de Servie nommé George, & ſur ſes Enfans, l'an 842. de l'hegire.

SEMENGIAN. Nom d'un petit Pays, qui fait une partie de la Province de Thokhareſtan, qui eſt des plus Septentrionales de l'Empire de Perſe.

SEMENOUN. Nom d'un Perſonnage eſtimé pour être un des plus Spirituels & des plus Devots du Muſulmaniſme. Car, il étoit tellement tranſporté de l'amour de Dieu, que ſa vie étoit une contemplation, & une extaſe continuelle.

SEMGIOUN. Ebn Semgioun. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Adouiat almofredat, Des Medicamens ſimples.

SEMIRAH. Nom d'une Ville que la Reine Homaï, fille de Baharam, fit bâtir. L'on pourroit croire, que le nom de, Semiramis, a été compoſé du mot de Semirah, & de celuy de, Homaï.

SEMIREM, &, Semrem. C'eſt Semiramis, dont le nom n'eſt point inconnu aux Hiſtoriens Orientaux. *Voyez* le titre de, Simrah, &, Semirah.

SEMNANI. Surnom de Rocneddin A'la aldoulat, homme reputé Saint pendant ſa vie & aprés ſa mort par les Muſulmans. L'Emir Giouban le viſita, & l'envoya au Sultan Abou Saïd Ben AlGiaptou Empereur des Mogols, ou Tartares. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SEMREM. *Voyez* les titres de, Semirah, & de, Semirem.

SENN, &, Sinn. *Voyez* les titres de, Senah, de, Senan, Sinan, &, Sonan.

SENA, &, Senan. C'eſt en Arabe ce que nous appellons en François, Sené. C'eſt le nom d'un Arbre dont on appelle ordinairement les feüilles qui ſont purgatives, Les Feüilles Orientales, ſelon le langage des Pharmaciens. La plus grande partie du Sené dont nous nous ſervons, vient d'Egypte, & c'eſt là où eſt le Fermier du Grand Seigneur, qui eſt ordinairement un Juif, lequel a ſes SousFermiers & Correſpondans preſque dans toutes les Echelles du Levant, & de la Chrétienté.

Les Arabes appellent, Senaouani, les deux Senez, les feüilles du Cyprus, ou, Cyperus, qui eſt le Souchet, mêlées avec celles du Sené, dont ils ſe ſervent pour noircir le poil.

SENAI. Nom d'un Poëte Perſien, qui eſt ſouvent cité ſous les titres de, Kouageh Senaï, & de, Haxim Senaï. Son nom propre étoit, Mohammed Ben Adam. Il eſt Auteur d'un Livre Perſien intitulé, Elahi Nameh, qui contient des Elans, des Aſpirations, & des Priéres faites à Dieu.

Ce Perſonnage avoit acquis une grande reputation de probité & de Doctrine, & l'on dit, que ce fut luy qui ramena par ſes Inſtructions ſpirituelles le Poëte Emadi à une vie plus reguliére, & le porta enfin à embraſſer la Profeſſion Religieuſe.

Senaï travailla auſſi pour Gaïatheddin fils de Raſchid, Vizir du Sultan AbouSaïd Ben AlGiaptou. *Voyez* les titres de ce Prince, de, Emadi, & de, Hadi.

SENAM. Nom d'un Château de la Tranſoxane, où s'étoit retiré le fameux Impoſteur de Merou, nommé Haxem Ben Haſchem, & ſurnommé, Burkâï, & Mocannâ. *Voyez* le titre de, Hakem, & celuy de, Mahadi, Khalife Abbaſſide.

SENNAMAR. Nom d'un celebre Architecte, qui bâtit deux Palais, ou Châteaux, qui ont paſſé chez les Arabes pour être du nombre de ces Ouvrages, que l'on appelle les Miracles du Monde.

Les noms de ces deux Châteaux ſont, Sedir, & Khaouarnak, qui furent bâtis pour Nôman AlAôuar, dixiéme Roy des Arabes de la Dynaſtie de ceux qui regnoient à Hirah, & l'on rapporte que l'artifice de ces bâtimens étoit ſi grand, qu'une ſeule pierre en lioit toute la ſtructure, & que la couleur des pierres de leurs murailles, changeoit pluſieurs fois dans le même jour.

Les Hiſtoriens Arabes diſent, que Nôman fit de trés riches preſens à cet Architecte, pour le recompenſer de ſon travail; mais, qu'aprés avoir conſideré que cet homme en pouvoit bâtir de ſemblables à ſes ennemis, & craignant même qu'il ne leur découvrit, qu'elle étoit la pierre qui étoit la Clef de tout le bâtiment, il le fit précipiter du plus haut du Donjon dans le foſſé.

Khondemir écrit dans la Vie de Baharam Gour Roy de Perſe, pour l'éducation duquel Noman avoit fait bâtir un de ces Châteaux, que Sennamar, aprés avoir reçu de ſi riches preſens de Noman, ſe laiſſa échaper de dire, que s'il avoit crû tirer de ce Prince une auſſi grande recompenſe de

ſon Ouvrage, il luy auroit fait encore quelque choſe de plus beau, & que cette ſotte vanterie de l'Architecte fut cauſe de ſon malheur. *Voyez* le titre de, Baharam Gour.

SENAN. Ce mot Arabe ſignifie premiérement, La pointe d'un inſtrument de fer, & même de la Pierre qui ſert à l'aiguiſer, & c'eſt en ſecond lieu, auſſi bien que Sonan, le plurier de, Sunnah, qui eſt; La Loy, ou, La Tradition Legale & Juridique des Muſulmans. *Voyez* le titre de, Sonnah.

C'eſt en troiſiéme lieu, le nom propre d'un Homme, que les Turcs appellent ordinairement, Sinan. *Voyez* le titre de, Sinan.

SENAN SCHA'ER. Senan le Poëte, que l'on peut auſſi nommer, Sinan. C'eſt ainſi que l'on nomme ordinairement, Senaneddin Jouſouf Al-Roumi, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre de Samarcandi, intitulé, Adab albahath. Ce Commentaire porte le titre de, Haſchiat, qui ſignifie, Frange, & Bordures; c'eſt ce que nous appellons ordinairement des Notes Marginales, ou des Scholies.

SENAN Ben Ahmed, Ben Tholon. Nom d'un Prince de la Dynaſtie des Tholonides, qui regnerent en Egypte, ſous le Khalifat des Abbaſſides. Il avoit ſuccedé à ſes Neveux; mais, il fut le dernier de ſa Race. *Voyez* le titre de, Tholon.

SENAN Ben Thabeth, Ben Corrah. Nom du premier Medecin de Caher Billah Khalife Abbaſſide. Ce Perſonnage étoit Sabien de Religion, auſſi-bien que ſes Ancêtres. Mais, le Khalife l'obligea de ſe faire Muſulman, & c'eſt ce qui luy a fait donner le ſurnom d'AlCaheri. Il excelloit dans l'Aſtronomie; car, les Sabiens faiſoient une profeſſion particuliére de cette Science.

AboulFarage raconte une avanture aſſez plaiſante qui luy arriva dans l'examen d'un Medecin, qui ne ſçavoit ni lire, ni écrire. *Voyez* cet Auteur dans la Vie de Caher Billah.

SENAN Ben Ulvan. Nom du Pharaon, ou Roy d'Egypte, qui regnoit du temps que le Patriarche Abraham vint avec Sarah, en ce Pays-là, ſelon le Tarikh Montekheb.

SENAN, ou, Sinan AlNiſchabouri. Nom d'un Impoſteur, lequel ſe fit ſuivre dans la Province de Khoraſſan, & ramaſſa une Troupe de Croquans, & gens ſans aveu, qui ſe revolterent contre le Khalife Abou Giafar AlManſor. Cet Homme étoit Mage de Religion, & eut la hardieſſe de ſe preſenter en bataille rangée contre Giamhour General d'AlManſor. Mais, il fut défait luy & les ſiens, & ſa Secte qui eſtoit le Magiſme, entiérement abolie dans tout le Khoraſſan.

SENASCHERIVA. Nom Arabe de celuy que les Juifs appellent, Sennacherib, Roy des Aſſyriens, qui leur fit la guerre.

Les Hiſtoriens Arabes le nomment auſſi, Siaſſerneva, & l'Auteur du Raoudhat alhobab dit, qu'il étoit des Deſcendans d'Eſau, & qu'il avoit ſouffert pendant ſa vie de trés grandes calamitez.

Khondemir rapporte, que l'an 18. de l'hégire, ſous le Khalifat d'Omar, pendant la conqueſte que les Muſulmans faiſoient de la Syrie, & dans un temps que la peſte y regnoit, l'on trouva dans un ſepulchre ſouterrain le corps de Sennakerib aſſis ſur une chaire d'or avec une inſcription en caracteres Syriens, ou Chaldaïques, dont le ſens étoit: Le plus grand mal qui arrive aux hommes eſt l'oubli de la mort, & celuy du compte qu'ils doivent rendre à Dieu de leurs actions, quoyque les ſepulchres de leurs parens & amis qui les environnent, les avertiſſent de ces deux choſes. *Voyez* auſſi le titre de, Senhatib.

SEND, &, Sind. Les Arabes diviſent ordinairement le Pays des Indes, que les Turcs & les Perſans appellent, Hindoſtan, en deux Parties, à ſçavoir en celle qu'ils appellent, Hend, ou Hind, & en celle de Send, ou Sind.

Le mot de Sind, ſignifie proprement le Fleuve que nous appellons, Indus, & par extenſion, tout le Pays qui eſt au deça à l'Occident, & au de-là à l'Orient, comme contigu à ce Fleuve, que les Perſans appellent auſſi, Sindab, & quelques Arabes, Sendad. C'eſt de la même façon que les Arabes, qui appellent le Fleuve du Jourdain, Arden, donnent ſouvent ce même nom à toute la Judée, Galilée, & Paleſtine.

Les Géographes Orientaux écrivent, que le Pays de Send a à ſon Orient, celuy de Hend, qui eſt proprement la Partie des Indes qui eſt aux environs, de deça & de delà le Gange depuis ſa ſource juſques à ſon embouchure, à l'Occident, les Provinces de Kerman, de Macran, & de Segeſtan, compriſes aujourd'huy ſous l'Empire des Perſes.

Il a à ſon Septentrion une Partie du Hend, où le Cabul, & le Touran, ou Turqueſtan, que quelques-uns appellent en cet endroit, Turk Hind, & nos Géographes, *IndoScythia*, & enfin au Midy, la Mer de Perſe, qui le borne en forme d'Arc, ce que les Arabes appellent, Fi ſebil tacouis, que nous appellerions nous, en forme d'Anſe, ou de Golfe.

Pluſieurs Géographes comprennent la Province de Multan, auſſi bien que celles de Zableſtan, de Gaznah, & de Gour, & même les Villes de Deïbul, & de Manſourah, qui ſont peut être, Diu, & Surate, dans le Pays de Sind, & celle de Biroun, qui a donné la naiſſance au fameux Auteur de la Géographie intitulée, Canouu AlBirouni. *Voyez* auſſi le titre de, Hend, ou, Hind.

SEND. Ebn Send. Mohammed Ben Send. Nom d'un Auteur, qui a compoſé le Livre intitulé, Arbâin motabaïnat, Les quarante Traditions les plus illuſtres.

SENDAB. Le Fleuve Indus. *Voyez* le titre de, Send.

SENDABOUN. Ville Maritime des Indes. *Voyez* le titre de, Sendan.

SENDAD. Les Arabes appellent de ce nom, Le Fleuve, Send, ou Indus. Ce mot peut être corrompu du Perſien, Sendab. *Voyez* cy-deſſus.

SENDAFOULAT, &, Sendifoulat. Nom d'une Iſle de la Mer de la Chine, ou de l'Ocean Indique Oriental, qui eſt une des principales Echelles, ou Entrepos du Commerce des Indes, de la Chine & du Japon, ſelon le Scherif AlEdriſſi. Elle n'eſt éloignée d'une autre Iſle qui porte le nom de Senf, que l'on place ordinairement plus vers le Mi-

dy, que de dix journées de navigation, & d'une Ville de la Chine, nommée, Khancou, seulement que de quatre.

Le même Edrisi dit dans la dixiéme Partie de son premier Climat, que cette Isle est un des Ports, ou Portes de la Chine, qu'il compte jusqu'au nombre de douze, & il qualifie de ce nom, des Ouvertures de Montagnes qui sont autant d'Embouchures de differentes Rivières qui se déchargent dans la Mer, & par où les Vaisseaux remontent bien avant dans le Pays.

SENDAFOUR, &, Sendapour, que l'on trouve aussi souvent nommée, Sendafoul, &, Sendapoul. Ce sont les noms d'une Ville du Pays que les Arabes appellent, Balad AlFoulfoul, Pays du Poivre, &, Belad AlMibar, que nous appellons, La Coste de Malabar, sur laquelle la Ville de Calecut, qui en est la Capitale, est bâtie.

Les Géographes Orientaux disent, que c'est dans le Terroir de cette Ville, que les Cannes, qui portent le Thabaschir, croissent abondamment. *Voyez* le titre de, Thabaschir.

SENDAN. Ville maritime des Indes, que quelques-uns appellent, Sendaboun. Le Géographe Persien dit, qu'elle est bâtie sur le bord de la Mer, qu'il appelle, Deria axhdhar, La Mer Verte, qui est proprement le Golfe de Cambaya.

SENDEL, &, Sender. *Voyez* les titres de, Samandel, Semendel, & Semender, c'est la Salamandre.

SENF, Sinf, & Sinfi, Isle de la Mer des Indes. *Voyez* le titre de, Bahr AlSinf, & celuy de, Sendafoulat.

SENHARIB. Sennacherib, que les Orientaux appellent, Roy de Moussal. C'est le même que le Roy d'Assyrie, de qui l'armée fut défaite par l'Ange Exterminateur sous le Roy Ezechias, & qui fut tué par ses deux Enfans dans la Ville de Ninive.

Ces deux Enfans sont nommez par Ebn Batrix, Anzarmelaxh, ouplûtost, Anzar Malek, & Serasseza. Le nom de ce dernier approche fort de celuy de, Siasserneva, nom que l'on donne à son pere. *Voyez* le titre de, Senascheriva.

L'on trouve un Roy d'Armenie de ce même nom, qui attira dans ses Etats Costha Ben Loucah, Iosophe Chrétien, natif de la Ville de Bâlbek, qui vivoit sous le Khalifat de Môtamed Billah l'Abbasside.

SERR, &, Sirr, comme les Turcs le prononcent. Ce mot signifie en Arabe, Le Secret, & a pour plurier, Asrar, Les Secrets, dont l'on peut voir le titre.

SERR alserr. Le Secret du Secret. C'est le titre d'un Livre ancien & fort curieux, selon le rapport de Giauberi, dans la Preface de son Ouvrage. *Voyez* le titre de, Giauberi.

SERR alasrar. Le Secret des Secrets. Titre d'un Livre de Politique attribué à Aristote. C'est ce que nous appellons, Les Politiques d'Aristote, qui ont été traduites en Arabe, & que l'on trouve aussi sous le nom de, Ketab alsiâssat fi tedbir alriâssat.

SERR alasrar fil hekmat. Titre d'un Livre qui fut traduit du Grec en Arabe, du temps du Khalife AlMamon l'Abbasside. C'est un Ouvrage tiré de celuy qu'Aristote composa pour Alexandre le Grand, lequel apparemment est tiré du precedent, qui sont les Politiques d'Aristote.

SERR alasrar v mesbah alabsar. Titre d'un Livre sans nom d'Auteur, qui traite de l'Art de faire des Talismans, que les Arabes appellent, Thelmessat, ou Thelsemat, mot qui est corrompu de celuy de τελέσματα, des Grecs.

SERR alasrar v montehi êlm alabrar. Titre d'un Livre, qui porte encore le nom de, Serr alasna fi esma alhosna, & qui traite de l'explication & des vertus des noms de Dieu. Ouvrage superstitieux sans nom d'Auteur.

SERR alââdham fi êlm alhagiar almokarram. Titre d'un Livre de Chymie attribué aux Anciens Prophetes & Philosophes, sans nom d'Auteur.

Il y a un autre Livre, qui traite le même sujet, sous le titre de, Serr alafxhar fi xibrit alhamar, Le noble Secret touchant le Souphre rouge, c'est-à-dire, la Pierre Philosophale.

SERR almaktoum fi mokhathébat alnogioum. Le Secret caché dans le langage muet des Astres. Titre d'un Ouvrage de l'Imam Mohammed Ben O'mar AlRazi, qui mourut l'an 616. de l'hegire. Ce Livre est tiré de Harrani, & de Dhehebi, qui ont travaillé sur l'Astrologie judiciaire, & nous ont donné les Livres intitulez, asrar alnogioum.

SERA, &, Serai. Ce mot signifie la même chose en Persien & en Turc, que, Sara, &, Sarai. *Voyez* ce titre.

SERAG'. Ce mot Arabe, qui signifie, Lampe, &, Flambeau, sert de titre à plusieurs Livres.

SERAG' alcoloub. Le Flambeau des cœurs. Livre Persien sans nom d'Auteur, composé en Dialogue sur les Mœurs & sur la Conduite d'un Homme de bien.

SERAG' alcoloub. Titre d'un Livre Arabe, qui traite physiquement & moralement de ce qui est commun & particulier à chaque homme, selon sa qualité & sa complexion. Il a pour Auteur Abou Khabil Ahmed Ben Mohammed, Ben A'bdalmalek, Docteur Ascharien, natif de la Ville de Tauris, lequel est à cause de ces deux qualitez, surnommé, AlAschâri, &, AlTabrizi.

SERAG' AlHendi. Nom d'un Auteur qui a composé un Livre intitulé, Scharh albedâï. Ouvrage d'Eloquence & de Rhetorique.

SERAG' AlMolouk. Le Flambeau des Rois & des Princes. Titre d'un Livre qui a pour Auteur, Aboubekr Ben AlOuelid, Ben Roschd, AlCoraïschi, AlCaheri, AlMaleki, AlTharthouschi. Cet Auteur est celuy que nous appellons Averroes, natif, ou originaire de la Ville de Tortose en Espagne, qui composa cet Ouvrage de Politique, pour Mohammed A'bdallah, Roy d'Andalous, ou d'Espagne, de la Race des Ommiades.

SERAG' alouahag' almodheh lecoll thalab v almohtag'. Flambeau ardent, qui éclaire tous ceux qui desirent d'être éclairez, & tous ceux qui ont besoin de l'être. Livre de Morale & de Jurisprudence, qui n'est proprement qu'un Commentaire sur les Ouvrages de Codouri & de Beidhaoui, intitulez, Menhag'.

Il y a encore un Livre qui porte le même titre, qui a été traduit & expliqué en Persien, dans lequel il est traitté des Regles & Constitutions des Sofis, Espece de Religieux Musulmans.

SERAG' alcothtob. La Lampe, ou la Chandelle du Demon. C'est un des Noms, ou Epithetes que les Arabes donnent à la Mandragore. Voyez-en la raison dans le titre de, Alterenk.

SERAGI. Surnom d'O'mar Ben AlOuardi, Auteur d'un Poëme Oneirocritique, sur la nature, & sur l'Explication des Songes, qui porte le titre de Mocaddemat AlOuardiat. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1033.

Il y a un Auteur qui a composé un Livre intitulé, Erschad alragi lemârefat faraïdh AlSeragi. *V.* le titre de l'Ouvrage intitulé, Erschad aouli albab.

SERAGIAH. Faraïdh AlSeragiah. Traitté des Successions, composé par Serag'eddin AlSegiavendi.

Il y a un autre Livre intitulé, Fetaoui AlSeragiah, Décisions de Droit, composé par Serag'eddin AlOuaschi. *Voyez* le titre de, Moniat Al-Mofti.

Abou Seragiah est l'Auteur d'un Livre intitulé, Adab AlSchohoud, qui est un Traitté des Témoignages & des Dépositions faites en Justice.

SERANDAH. Nom d'une Isle de la Mer d'Oman, qui est du nombre de celles que les Arabes appellent, Ranegi. Le Scherif AlEdrisi dit dans la septiéme Partie de son premier Climat, que cette Isle regarde les côtes de Berberah & de Zing', c'est-à dire du Pays des Cafres, & de Zanguebar, & qu'elle a douze cent mille de tour, ce qui conviendroit assez à l'Isle de Madagascar. Ainsi, l'Isle de Serandah, ne seroit pas la même, que celle de Serandib, quoyque cet Auteur dise, qu'elle porte plusieurs especes de Plantes Aromatiques, & que l'on y fait la Pêche des Perles, ce qui convient mieux neanmoins à l'Isle de Serandib, qui est Zeïlan, qu'à celle de Madagascar.

SERANDIB. Nom de l'Isle la plus fameuse de la Mer, que les Arabes appellent la Mer de Erkend, qui est l'Ocean Indique, ou Oriental. Le Scherif AlEdrisi luy donne 80. Parasanges de Longueur, & autant de Largeur, & le Géographe Persien la met entre l'Equateur & le premier Climat, & fort proche de la Côte des Indes, ce qui fait assez connoître que cette Isle est la même, que celle de Ceïlan, ou Zeïlan. En effet, le nom de, Dib, ou Div, signifiant en Langue Indienne, une Isle, celuy de, Serandib, ne signifie autre chose que l'Isle de Seran, ou Selan.

Tous les Géographes Orientaux sont d'accord, que l'on trouve dans cette Isle toutes sortes d'Iavaxit, c'est-à-dire, de Pierres prétieuses de couleur, & que dans une de ses Vallées on y tire de terre une espece de Diamant avec lequel on grave & l'on coupe toutes les autres pierres les plus dures. Les Arabes appellent cette espece de Diamant, Sundabeg', ou Sunbadag'. C'est le Smyris des Grecs que nous appellons l'Emerille. Le Belour, ou Beril-le, qui est, selon les Orientaux, le plus parfait Crystal de roche, se forme aussi dans ses montagnes.

Il y a dans la même Isle deux especes d'animaux que les Arabes appellent, Dabat almisk, &, Dabat alzobadat, c'est à dire, Les animaux d'où l'on tire le Musc, & la Civette, & que les arbres nommez, AlArz, & Nargil, qui sont le Cedre & le Cocos, y croissent abondamment, avec celuy que les mêmes Arabes nomment AlO'ud, qui est le Xylaloé des Grecs, que nous appellons ordinairement, le bois d'Aloés.

L'on remarquera icy, que les Géographes Orientaux ne font aucune mention de l'arbre de Cannelle, qui ne croît que dans cette Isle, soit qu'il ne s'y trouvast pas encore de leur temps, & qu'il y ait été transporté d'ailleurs, comme de la Chine, ce qui a fait donner à cet arbre le nom de Dar Tchin en Orient, mot qui signifie, Bois de la Chine, ou qu'il faille entendre cet arbre sous le nom de Nargil, duquel on a parlé.

Le Scherif AlEdrisi dit, que les Chinois faisoient un trés grand trafic dans l'Isle de Serandib, ce qui favorise assez l'origine du mot de DarTchin, & il ajoûte, que le Roy de cette Isle avoit toûjours dans son Conseil, quatre Indiens, quatre Juifs, quatre Chrétiens, & quatre Musulmans, & tenoit en forme de Sceptre, une Idole dans sa main couverte de pierreries d'un prix inestimable.

Le même Auteur écrit, que la Ville Capitale de cette Isle, dans laquelle le Roy fait sa résidence, porte le nom d'Agna, & que le nombre des autres Villes considérables de ce Pays, monte jusqu'à douze, desquelles il rapporte les noms qui sont entiérement inconnus à nos Voyageurs & aux Géographes modernes.

Les noms de ces Villes sont, Marnabas, Parisçouri, Abadi, Makhoulon, Hameri, Calmadhi, Sambedouna, Sandouri, Seri, Combeli, Barissala, & Marouba.

Il y a presque au milieu de cette Isle, une Montagne fort élevée, que les Matiniers voyent de fort loin sur Mer. Les Arabes l'appellent Rahoun. C'est cette même Montagne que les Portugais ont nommée, El Pico de Adam, la Montagne d'Adam, à cause d'une Tradition communément reçuë, non-seulement dans les Indes; mais encore, dans tout l'Orient, qui porte qu'Adam y a été enterré.

Mais, il y a une autre Tradition rapportée dans le Caherman Namch, qu'Adam fut relegué dans l'Isle de Serandib, aprés qu'il eust chassé du Paradis Terrestre, & selon quelques-uns même, le Paradis Terrestre y étoit, & Caherman Catel voulant laisser à la posterité un monument qui marquast la naissance de Sam Neriman son fils, fit bâtir une Ville dans la grande Plaine qui est au pied de la Montagne, où Adam étoit enterré, & qu'il la nomma, Khorrem, Lieu de joye & de plaisirs, tels que les Grecs & les Latins ont crû qu'étoient les Champs Elysiens.

Le Scherif AlEdrisi écrit dans la 8e. Partie de son premier Climat, qu'il y a vis à vis de l'Isle de Serandib dans le Continent des Indes, des Lacs, que les Arabes appellent, Agbab, dans lesquels plusieurs grandes Riviéres se rendent, où les Vaisseaux entrent & portent ainsi leurs Marchandises bien avant dans les Terres, & il remarque aussi que

l'Iſle de Rami, eſt fort proche de celle de Serandib.

Il y a quelques Orientaux qui donnent le nom de Serandil, à l'Iſle de Serandib. Mais, il paroiſt plûtoſt qu'on la doive nommer Serandivl. En effet, le mot de Divl, ſignifie plûtoſt en Indien, Une Iſle, que celuy de Dib, ce qui ſe peut prouver par le nom de la Ville de Diù, que l'on appelle plus ordinairement aux Indes, Diul, & Deïbul, ſelon les Arabes, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans une Iſle, ou preſqu'Iſle ſur le rivage de la Mer, où le Feuve Indus ſe décharge.

SERAPERDEH. Le Voile, ou la Courtine du Palais, ou du Serail. C'eſt ce que nous appellons ordinairement, Une Portiére; c'eſt à-dire, la Piéce d'étoſe que l'on met au devant des Portes des Appartemens de Grands.

L'uſage de ces Portiéres a paſſé de l'Orient en Italie, & de l'Italie juſqu'à nous. L'Auteur du Leb-Tarikh, écrit que Lohorasb quatriéme Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, nommée des Caïanides, ayant accordé aux Grands Officiers de ſa Maiſon & de ſes armées, le privilége de donner leurs audiances aſſis ſur des Thrônes, ou Sieges d'or, s'étoit reſervé à luy ſeul, le droit du Seraperdeh, c'eſt-à-dire, d'avoir devant ſon Thrône, un Rideau, ou Portiére, qui le couvroit aux yeux de ſes ſujets, pour les tenir dans un plus grand reſpect & veneration de ſa perſonne.

SERF, &, Sirf. Nom d'une Nation que les Latins ont appellée, *Servi*, *Serbi*, *Sorabi*, &, *Zirſi*. Nous l'appellons, Serviens, & Raſciens. Ces Peuples habitent maintenant dans la Moëſie ſuperieure, dans le Pays des anciens Triballes; mais, ils ſont venus des Palus Meotides, & ont eu pendant un long temps des Princes, qui portoient le titre de Deſpotes, mot Grec qui ſignifie ſimplement Seigneurs. Ils ont penetré autrefois juſques dans la Luſace, & dans la Miſnie, Provinces des Saxons en Allemagne, & firent des entrepriſes juſques dans la Thrace, où ils tenterent de reprendre Andrinople, ſous Morad Gazi, qui eſt Amurat I. Sultan des Turcs, l'an 767. de l'hegire. Mais, ils furent défaits, & le lieu de leur défaite conſerve encore juſques aujourd'huy, le nom de, Sirf Singouni, nom qui ſignifie dans la Langue Turqueſque, La déroute des Serviens.

SERGIOUS. Sergius. Les Arabes, les Perſans, & les Turcs, nomment le plus ſouvent en leur Langue, Sarkis, ou Sarghis, celuy que nous nommons, Sergius, & il n'y a gueres que les Chrétiens Orientaux, qui appellent ainſi le Saint Martyr de ce nom, comme auſſi ceux qui l'ont porté aprés luy. Car, ils nomment ainſi Sergius Patriarche de Conſtantinople, Auteur de la Secte des Monothelites ſous l'Empereur Juſtinien, & Sergius natif de Ras alâïn Jacobite de profeſſion, qui a traduit en Langue Syriaque pluſieurs Livres Grecs, ſuivant le témoignage d'AboulFarage, & compoſé un Livre de Logique en Langue Syriaque, ſelon Ebed Ieſu.

SERI. Nom d'une Ville de l'Iſle de Serandib. *Voyez* le titre de cette Iſle.

SERI. Aboubekr Ebn AlSeri. Nom d'un Auteur qui vivoit l'an 560. de l'hegire, & qui a compoſé le Livre intitulé, Oſſoul fil Nahou, Ouvrage

de Grammaire, qui porte encore le nom d'Ebn Sarag', qui eſt celuy du même Auteur.

SERI. Surnom de Mohammed Ben Sahal, dit AlSeri. *Voyez* le titre de, Zagiag'.

SERI SACATHI. Nom d'un Homme reputé Saint par les Muſulmans. Il étoit Chef & Directeur d'une Communauté de Sofis, ou Religieux, & grand Amy de Gioneïd autre Contemplatif, qui n'eſt pas moins conſideré pour ſa Sainteté & pour la Spiritualité, parmy ceux de ſa Religion.

Jafêï a écrit la Vie de Seri Sacathi parmy les Chefs des Sofis dans le titre de Conoui.

SERIGIA. Surnom de Zeïneddin, que quelques-uns appellent Ebn Serigia, & d'autres, Serigia Ben Mohammed AlMalathi, qui mourut l'an 788. de l'hegire. Il eſt l'Auteur du Livre intitulé, Ahkam alſabêat. Les ſept Jugemens, ou Déciſions.

On luy attribuë auſſi l'Ouvrage intitulé, Etekab alſahih, L'Appuy ſur la Foy & Croyance pure & ſaine, & celuy de, Akhbar alâïan, qui eſt une Hiſtoire des Hommes Illuſtres.

SERIGIA. Safi eddin A'bdalâziz Serigia. C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé, Dorrar albohour fi medaïh AlMalek AlMansour. C'eſt un Poëme fait à la Louange de Malek AlMansour Calaoun ſeptiéme Sultan d'Egypte de la premiere Dynaſtie des Mamelucs. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 922.

SERRIN. Nom d'une Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, bâtie ſur le rivage de la Mer Rouge, laquelle n'eſt éloignée de la Mer que de quatre journées, ſelon le Géographe Perſien dans ſon premier Climat. Elle eſt auſſi fort proche de, Ialamlam, qui eſt un des principaux Ports & Entrepos de l'Iemen.

SERIR. Ce mot ſignifie en Arabe, Un Siege, Un Thrône.

SERIR ALDHEHEB. Le Thrône d'or. Nom d'un Pays, ou Province qui s'étend entre le Pont Euxin, & la Mer Caſpienne, où eſt ſituée la Ville de Derbend, que les Turcs appellent, Demir Capi, La Porte de Fer.

La raiſon qui a fait donner le nom de Thrône d'or à cette Province, vient de ce que Nouſchirvan Kesra Roy de Perſe de la quatriéme Dynaſtie nommée des Saſſaniens, ou des Khoſroés, ayant fait achever la grande muraille commencée par Alexandre le Grand, qui ſéparoit les Peuples Septentrionaux de Khozar & de Kip-Chak, qui ſont les Scythes Hyperboréens, d'avec les Provinces du reſte de l'Aſie, y établit un Marzuban; c'eſt-à-dire, un Gouverneur de la Marche, ou Frontiére, auquel il accorda le Privilége de s'aſſeoir ſur un Thrône d'or, en conſidération de l'importance du poſte qu'il gardoit.

Cette muraille dont il eſt icy parlé, eſt la même que celle qui eſt nommée, Sedd Iagioug' v Magioug', dont l'on peut voir le titre un peu plus haut. Elle fut bâtie dans les Ouvertures & Détroits du Mont Caucaſe, Lieux que les Perſans ont accoûtumé d'appeller, Derbend, Des Barrieres, & Les Turcs, Demir Capi, Des Portes de Fer.

Ebn Schúhnah dit, que Marvan ſurnommé, He-

mat, conquit ce Pays-là l'an 121. de l'hegire, sous le Khalifat de Hescham, dixiéme Khalife de la Race des Ommiades, & s'avança bien avant dans le Pays de Khozar. Khondemir écrit aussi la même chose. Cette Province fait aujourd'huy partie du Schirvan, ou Medie, & appartient au Roy de Perse.

SERIIAH. Nom d'une Isle de Bahr alakhdhar; c'est-à-dire, de la Mer Verte, ou des Indes. Le Géographe Persien dit, que cette même Isle porte le nom de Mehrag'.

SERIRI. Surnom d'Iosef Ben Mohammed Ben Massoud, Auteur d'un Ouvrage en Vers, intitulé, Asadh almandhoumah.

SERMAHI. Teste de Poisson, en Langue Persienne. Les Romans Orientaux, appellent ainsi certains Peuples fabuleux qui sont peut être les mêmes que les Latins ont appellez Ichthyophages. *Voyez* le titre de, Mahi ser.

SERMAOUI. Surnom d'Ahmed Ben A'bdallah AlBalkhi, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Abanat fi redd man schanâ âla Abi Hanifah, La Défense de l'Imam AbouHanifah contre ceux qui l'ont blâmé. Cet Auteur qui étoit Hanifite de Secte, est qualifié par Hagi Khalfah, AlCadhi, AlImam, Ben Giafar Ahmed, Ben A'bdallah, AlSermaoui, AlBalkhi, AlHanefi, & dit, qu'il a divisé son Livre en six Parties.

SERMENRAI. On appelle ainsi vulgairement une Ville de l'Iraque Arabique, qui est l'Assyrie, ou la Chaldée que l'on devroit nommer, Sermenraa, ou Serramenraa, mot composé de trois qui signifie, Celuy qui la voit se réjoüit.

Cette Ville est située sur la rive Orientale du Tigre, & a de Longitude 72. d. 30. m. & 34. d. de Latitude Septentrionale, dans le quatriéme Climat, selon les Tables Arabiques. Les uns disent, qu'elle s'appelloit autrefois, Semirah, Ville bâtie par Schabour Dhoulaktaf. Mais, Khondemir n'est pas de ce sentiment. Car, il dit dans la Vie de Motassem, huitiéme Khalife de la Race des Abbassides, que ce Prince ayant une forte inclination pour les jeunes Esclaves Turcs, en fit acheter un trés grand nombre qui remplirent en peu de temps toute la Ville de Bagdet.

Les Habitans de Bagdet se plaignirent au Khalife de l'insolence de cette nouvelle Milice, & déclarerent assez par leurs frequentes émotions qu'ils ne la pouvoient plus souffrir. Cecy fut cause, que Motassem qui affectionnoit fort sa nouvelle Milice prit la resolution de bâtir une nouvelle Ville dans laquelle il feroit sa résidence ordinaire, & y vivroit en repos avec ses Turcs, à l'abry des séditions dont il étoit fatigué dans Bagdet.

Il choisit pour cet effet un Lieu nommé, Cathoul, éloigné environ de dix, ou douze lieuës de Bagdet, & y fit bâtir l'an 220. de l'hegire, une Ville qu'il nomma Samara, que l'on appella aussi Asker, à cause du Camp de la Milice Turquesque qu'il y établit. C'est de cette nomination que les derniers Imams de la Race d'Ali sont surnommez Askeri, à cause, ou de la naissance qu'ils y prirent, ou de leurs sepulchres qui y sont, & c'est dans cette même Ville d'Asker, ou de Sermentaï, que le Mahadi est caché, & d'où il doit sortir à la fin des Temps, selon le sentiment des Schiites, ou Sectateurs d'Ali.

Le Khalife Motavakkel quitta la Ville de Sermenraï, & transporta le siege du Khalifat en la Ville de Giafariah, qu'il avoit fait bâtir. Mais, Montasser son fils qui luy succeda, retourna à Sermenraï. *Voyez* les titres de, Samara, & du dixiéme Imam, A'li AlZeki.

SERVAN. Ville de la Province de Segestan, située à deux journées de distance de Sistan, qui est la Capitale de cette Province.

La Ville de Servan est fort petite; mais, son Terroir est trés fertile en toutes sortes de fruits qui sont rares dans la Province de Segestan. Le Géographe Persien place cette Ville dans le troisiéme Climat.

SIAH A'RAB. Les Arabes Noirs. Les Persans appellent ainsi les Negres, que les Arabes mêmes nomment, AlSoudan, mot qui signifie, Les Noirs.

SIAH COUEH, ou, Siah Kuh. Ce mot signifie en Langue Persienne, La Montagne Noire. C'est le nom de differens Lieux.

Le premier est une Chaîne de Montagne, qui s'étend depuis le Desert du Khorassan jusqu'au Pays de Ghilan, qui est sur la Mer Caspienne.

Le second Lieu qui porte le nom de Siah Coueh, est une Isle de la Mer Noire, ou plûtost des Palus Meotides, à l'Embouchure du Douna, ou Tanais, qui appartient à la Province que les Arabes & autres Orientaux appellent, Khozar, qui fait partie de la Russie & de la petite Tartarie.

AlBergendi écrit dans son sixiéme Climat, que cette Isle joint le Pays d'Azax, qui est celuy des Cozaques. C'est-pourquoy, il y a grande apparence, que cet Auteur, aussi-bien que les autres Géographes Orientaux prennent le Douna pour le Dnieper, qui est le Boristhene, à l'embouchure duquel est la Ville que les Turcs appellent aujourd'huy, Siah Coueh, & nos Géographes, Ocziacou. Cependant, le même AlBergendi dit, que la Ville d'Assaf, ou Assof, est dans cette Isle, ce qui a plus de rapport au Tanaïs qu'au Borysthene.

SIAH GOUSCH. L'Oreille Noire. Nom d'un animal que les Turcs appellent, Caracoulak, dans la même signification, & les Arabes, Foranek, &, E'nak alardh. Il est à peu prés de la grandeur & grosseur d'un gros Chat, & n'a aucun rapport à la figure d'un Renard, comme quelques uns de nos Voyageurs l'ont écrit. L'on dit, que cet animal est le Guide du Lion, & qu'il luy découvre sa proye, dont le Lion ne manque jamais de luy faire part.

SIAHI ZADEH. Surnom de Mohammed Ben Ahmed mort l'an 997. de l'hegire, qui est Auteur du Livre intitulé, Anmoudhag' alfonoun, Ouvrage plein d'érudition mêlée. Car, on y trouve des explications de plusieurs Textes de l'Alcoran, des Traditions Musulmannes, de la Metaphysique, ou Scholastique, des Racines & des Branches du Musulmanisme, du Droit, de la Philosophie & de la Medecine.

SIANAT alensan men dha almâaden v alnabat v alhaïvan. Titre d'un Livre sans nom d'Auteur, qui traitte de la gueriſon de toutes sortes de venins, des Mineraux, des Plantes, & des Animaux. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n. 945.

SIASSAT

SI.

SIASSAT fi tedbir alriaſſat. Titre d'un Livre qui porte encore celuy de, Serr alaſrar. C'eſt un Ouvrage de Politique, diviſé en dix Chapitres, ou Diſcours, attribué à Ariſtote qui le compoſa pour Alexandre le Grand.

Ce Livre qui paroît être le même que ſes Politiques d'Ariſtote, a été traduit du Grec en Arabe par Iahia Ben Batrix, & on le trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 918. *Voyez* le titre de, Serr-alaſrar.

SIASSAT alſcheriah fi eſlah alraï v alraïat. Titre d'un Livre de Politique fondé ſur les Principes de la Loy Muſulmanne, compoſé par Takieddin Ben Timiah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 633. & 678.

Cet Ouvrage a été traduit en Langue Turqueſque pour le Sultan Selim Khan, par Pir Mohammed Ben A'li AlA'ſchix. Cette Verſion porte le titre de, Mêrag' alamalek v menhag' alâdalet, & ſon Auteur a ajoûté au Texte de Ben Timiah, deux Chapitres touchant la Guerre & les Finances.

SIASSAT fi êlm alfiraſſat. Titre d'un Livre de Phyſionomie, compoſé par Schamseddin Mohammed Ben Abi Thaleb, qui mourut l'an 738. de l'hegire.

SIASSAT almedinat. Titre d'un Livre qui traite de la Police d'une Ville, compoſé par Aboul-Naſr AlFarani.

SIASSAT ALMOLK. Livre de Politique compoſé par Abou Hamed O'thman Ben Mohammed AlMaouardi. Cet Auteur vivoit l'an 450. de l'hegire.

SIASSAT fi dhil Tarikh AlNiſchabouri. C'eſt un Supplément & une Correction du Tarikh AlNiſchabouri, compoſé par AboulHaſſan A'bdalgafer Ben Iſmaïl AlFarſi, l'an de l'hegire 519.

SIASSERNEVA. C'eſt Sennacherib Roy des Aſſyriens. *Voyez* le titre de, Senaſcheriva, & celuy de, Senharib.

SIBAM, &, Siabam, que quelques uns nomment auſſi, Schiabam. C'eſt le nom d'une Ville de la Province de Hadharmout dans l'Iemen, ou Arabie Heureuſe. Elle n'eſt éloignée de celle de Tarim, ou de Teriar, que d'une ſeule journée, ſelon le Scherif AlEdriſſi dans la ſixiéme Partie de ſon premier Climat.

SIBOUIEH. Surnom d'Abou Baſchar A'mrou Ben O'thman, Ben Canbar, AlFarſi, qui a été le plus illuſtre Grammairien des Arabes. Il étoit Affranchi, & apprit la Grammaire Arabique de Khalil, le Grammairien le plus eſtimé de ſon temps, aprés quoy il étudia l'Eloquence & la Rhetorique ſous AboulKhattab AlAkhfaſch. On dit, que le ſurnom de Sibouieh, & Siboui, qui ſignifie en Perſien, Odeur de Pomme Roſe, luy fut donné à cauſe de la beauté & de la fraîcheur de ſon teint.

Sibouieh eut un grand different avec Keſſaï, Homme illuſtre par ſes Ecrits, dans une Conférence qui ſe tenoit chez Iahia Ben Khaled AlBarmexi, Vizir du Khalife Haroun AlRaſchid, ſur un point de Grammaire, & le ſujet de cette conteſtation ayant été porté juſqu'aux oreilles du Khalife, ce Prince qui étoit ſçavant, fut du ſentiment de Keſſaï; en ſorte que Sibouieh demeura vaincu & confus.

L'on dit que ce fut pour ce ſeul ſujet, que Sibouieh quitta le ſejour de l'Iraque, & ſe retira en Perſe dans la Ville de Schiraz, où il mourut l'an 180. de l'hegire, ſelon Ben Schúhnah. Mais, ſelon Ben Caſſem, il mourut dans Beïdhâ, Ville qui n'eſt pas fort éloignée de Schiraz.

L'Ouvrage de Grammaire que laiſſa Sibouieh, eſt diviſé en trois Parties, à ſçavoir, en Aſſàs, Oſſoul, & Forôu, c. a. Les Fondemens, les Racines, & les Branches. Cependant, cet Auteur eut tant de chagrin du mauvais ſuccés de ſa diſpute, qu'il ordonna en mourant, que l'on enterraſt ſon Livre avec luy, & il auroit été perdu, ſi Akhfaſch, qui avoit été ſon Maître en Rhetorique, ne l'euſt acheté trente dinars d'or de ſon Heritier, qui le fit tirer du ſépulchre où il étoit.

Le Géographe Perſien écrit, que Sibouieh étoit natif de la Ville d'Eſthekhar en Perſe, & que ſon ſépulchre ſe voit encore dans la Ville de Schiraz. Il mourut à l'âge de quarante ans, & on a encore deux petits Ouvrages de luy ſur la Grammaire Arabique, dont l'un porte le titre de, Abiat Sibouieh, Les Diſtiques de Sibouieh, & l'autre de, Abniat aleſma, Les Déclinaiſons des noms Arabes.

SIF ALBAHR. Nom d'une Contrée la plus Méridionale de la Province de Fars, ou Perſe proprement dite. Elle comprend pluſieurs Bourgades, & de fort grands paſturages, quoyque l'air y ſoit extremement chaud, ſelon le Géographe Perſien.

SIG'CAN, &, Sitchan. Ces deux mots ſignifient dans la Langue Turqueſque, ancienne & moderne, Une Souris. La premiére année du Cycle des Mogols, où Turcs Orientaux & Iguriens, porte ce nom. La naiſſance de Tamerlan eſt marquée du charactére de cette année.

SIHOUN. Nom du Fleuve que les Anciens ont appellé, Iaxartes. Les Arabes l'appellent ordinairement, Nahar Khogend. Le Fleuve des Villes de Schaſch & de Khogend.

Les mêmes Arabes appellent en leur Langue toute l'étenduë du Pays qui eſt compris entre les Fleuves de Sihon & de Gihon, qui eſt le Bactrus, ou l'Oxus, la Province de Maouaralnahar; c'eſt à-dire, ce qui eſt au de-là de la Riviére, & l'on entend alors l'Oxus, & Ouara AlSihoun, Le Turqueſtan, à cauſe qu'il eſt au de-là du Sihon. Ce n'eſt pas que le Turqueſtan ne ſoit ſouvent confondu avec le Maouaralnahar, & que l'on n'appelle indifferemment tous les Pays d'au delà de l'Oxus du nom general de Touran. *Voyez* ces titres.

Ahmed Ben A'rabſchah, dans ſon Akhbar Timour, écrit que le Pays d'Ouara Sihoun, ou Pays d'au de-là du Sihon, comprend les Pays de Mogul, de Getah, & de Khatha vers l'Orient, juſqu'à un Mois de chemin au de-là du Maouaralnahar, & que Tamerlan envoya ſon fils Mohammed Solthan, qui bâtit une Ville nommée Oſchbarah avec un Château trés fort, dont la garniſon fit enſuite des Courſes bien avant vers l'Orient. *Voyez* le titre de, Getah, ou Gethah.

SIKERAN. Les Arabes appellent ainſi la Plante que les Grecs ont nommée, *Hyoſcyamus*, & les Latins, *Faba porcina*, Feve de Pourceau, à cauſe

qu'elle a la proprieté d'enyvrer & d'endormir. Les mêmes Arabes luy donnent auſſi le nom de Beng', & les Turcs, de Benk, ou Beng, qu'ils approprient encore à une autre drogue faite de feüilles de chanvre, qui produit le même effet. *Voyez* le titre de, Beng.

C'eſt de ce mot de Sikeran, que celuy de, Sicera, uſité parmy les Grecs & parmy les Latins peut être derivé. Car il ſignifie, Une Potion, ou Breuvage qui peut enyvrer.

SIKIR, ou, Signir Nameh. Titre d'un Livre Turc, qui traitte du battement & treſſaillement de quelques nerfs, ou quelques muſcles du corps, qui arrivent inopinément. Les Arabes appellent ce mouvement, Ehrclag'. & ont inventé une eſpece de divination qui ſe fait en obſervant les diverſes ſortes de ces battemens, ou treſſaillilſemens, & il y a des Ouvrages ſur cette matiére, attribuez à Thomthom AlHindi, à Euclide, & à Giafer Sadik, un des Imams de la poſterité d'Ali.

SILA, &, Sili. Nom d'une des Iſles de l'Ocean Oriental, qui eſt aux extremitez de la Chine, entre la Ligne Equinoxiale, & le premier Climat. C'eſt ainſi qu'A'bdalmôâl en parle dans ſa Géographie Perſienne.

Il faut entendre icy par la Chine tout ce qu'il y a de Terre, ou de Mer, au de-là des Indes à l'Orient. Car, c'eſt le Gebal Camoroun, ou le Cap de Comorin, qui ſepare l'Indoſtan d'avec la Chine, priſe dans cette ſignification.

Il faut pourtant remarquer, que l'Iſle de Serandib eſt reputée pour être de la Mer des Indes, à cauſe de la proximité qu'elle a avec ce Cap, & que la Mer de la Chine, ne commence, à prendre ce nom ſelon les Orientaux, qu'au Golfe de Bengale, qui eſt par de-là l'Iſle de Zeïlan. *Voyez* le titre de, Hend, ou Hind, ſelon Ebn AlOuardi.

SILENCAI, &, Siloux. Nom de la premiére Ville, ou Habitation du Turqueſtan, où Ilak fils de Turc, fils de Japhet, faiſoit ſa demeure avec ſon Pere, ſelon Emir Khouand ſchah. *Voyez* le titre de, Ilak.

SIMEA'N AlSadik. Simeon le Juſte. Le Tarikh Montekheb fait ce Perſonnage Succeſſeur d'O'zaïr, ou Eſdras, dans la prédication de la Loy de Dieu.

Ebn Batrik dit, que Simeon le Juſte qui reçut Jeſus-Chriſt entre ſes bras, étoit l'un des Septante Interpretes de la Loy, & que Dieu luy avoit prolongé la vie, à cauſe qu'il avoit peine d'acquieſcer aux Propheties qui regardoient le Meſſie. *Voyez* le titre de, Schiméoun.

SIME'AN AlHabis. Simeon le Reclus. C'eſt Saint Simeon, que tous les Arabes ont ſurnommé, Saheb alômoud, & les Grecs, Le Stylite, à cauſe qu'il demeuroit dans une Cabane découverte faite en forme de chaire à prêcher, poſée ſur une Colomne. Cette Colomne étoit poſée dans le Territoire d'Antioche, dans un Lieu élevé, qui borne la Plaine d'Antioche du côté de l'Orient, & que l'on appelle, A'Gebal AlMoâgeb. Il vivoit ſous l'Empire de Marcien.

SIMIA. C'eſt le nom que les Arabes donnent à une Partie de la Chymie priſe dans ſa plus ample ſignification. Car; Chymie, ou Kimia, comme l'appellent les Arabes, vient du mot Grec χυμία, & celuy cy de, χυμὸς, qui ſignifie, Suc, & fait aſſez voir, que la Chymie proprement dite, ne s'exerce que ſur les ſucs & ſur les eſſences des Plantes, & que c'eſt par extenſion qu'elle comprend la préparation des Mineraux & des Metaux, que les Arabes appellent d'un nom particulier, Simia.

L'origine du mot de Simia, ſe prend des mots Arabes, Sam, & Samat, qui ſignifient les Veines d'or & d'argent qui ſe trouvent dans les Mines, & les Orientaux, auſſi bien que les Grecs, en attribuent l'invention à Ammonius, que les Arabes appellent, Ammonious, de même que la Chymie proprement dite, à Chiron le Centaure, Precepteur & Gouverneur d'Achille.

Lorſque les Arabes & autres Orientaux parlent de la Chymie en general, & des merveilleux effets qu'elle produit, ils joignent toûjours ces deux mots de Kimia, & de Simia, pour comprendre toutes les operations que l'on fait par le moyen du feu, tant ſur les Animaux & ſur les Plantes, que ſur les Métaux & les Mineraux.

Il y a cependant parmy les Arabes, un autre Art qu'ils nomment auſſi, Simia, qui ne s'exerce pas ſur les Mineraux; mais, qui a pour ſujet les noms, & les nombres, deſquels on tire une eſpece de divination, de la même maniére que l'on en tire une autre des points & des lignes, par le moyen de la Géomantie, & cette eſpece de Simia, tire ſon origine & ſa denomination du mot Arabe, Sim, & Iſm, qui ſignifie, Un Nom.

Cette ſcience des Noms en general va bien plus avant, parce qu'elle enferme auſſi celle des Noms des Eſprits, & de leur invocation, & dans le Livre intitulé, Ketab alanouar, Le Livre des Lumiéres, l'on trouve vingt-huits Alphabets de la Simie, qui ſervent à faire des Taliſmans, pour attirer les eſprits & leurs vertus, & en faire divers uſages ſuperſtitieux; de ſorte que l'on définit cette ſcience: E'lm alarouâh alôlouiah v eſtenzal caouaha leentefaâ beha, L'Art de connoître les Eſprits ſuperieurs, & de faire deſcendre juſqu'à nous leurs vertus, pour en tirer ce que nous deſirons. On la diviſe en trois Parties, qui ſont, Targî, Thelſem, & Salhamous. *Voyez* le Kimia, & Simia de Ben Caſſem AlCorthobi.

L'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1012. Un Livre intitulé, Scheraſſin AlHendiah fi êlm AlSimia, & au num. 1004. le cinquiéme Traitté du Livre intitulé, Cabs alanouar v giamê alaſrar. Ce ſont proprement deux Livres de Theurgie, ou d'invocations des Eſprits.

SIMOEG. Ce mot Perſien ſignifie proprement cet Oiſeau fabuleux, que nous appellons Gryphon, & qui nous eſt venu de l'Orient. Car, les Juifs font mention dans le Talmud, d'un Oiſeau monſtrueux, qu'ils nomment, Iukhneh, &, Ben Iukhneh, duquel les Rabins racontent mille extravagances, & les Mahometans diſent, que le Simorg ſe trouve dans la Montagne de Caf.

Sâdi Auteur ſerieux qui a compoſé le Boſtan, dit cependant en voulant loüer la Providence, & la Liberalité magnifique de Dieu envers ſes Créatures, dans la Preface de cet Ouvrage, que Dieu a dreſſé une Table d'une ſi grande étenduë pour la nourriture & pour la conſervation de toutes ſes Créatures, que le Simorg trouve dans le Mont de Caf, de quoy ſe repaître ſuffiſamment, quoyqu'il ſoit d'une monſtrueuſe & épouvantable grandeur.

SI.

SIMORG ANKA. C'eſt le même Oiſeau que Simorg. Les Orientaux diſent dans leurs Romans, que cet Oyſeau merveilleux eſt raiſonnable. Car, il parle à ceux qui l'interrogent, & dans le Caherman Nameh, ou Hiſtoire de Caherman, nous liſons le diſcours qu'il tint à ce Heros, dans lequel il dit, qu'il a vécu dans pluſieurs revolutions de ſiécles & de créatures, qui ſont paſſées avant le ſiécle d'Adam. *Voyez* le titre des Solimans Préadamites.

SIMRAH. Nom d'une Ville bâtie, ou fondée par Homaï, fille de Bahaman, Reine de Perſe. L'Auteur du Leb Tarikh dit, que cette Ville a porté auſſi le nom de Semrem, ou Semirem, & que c'eſt la même que l'on appelle aujourd'huy, Giarbadikan.

SIN. Les Arabes appellent ainſi ce que nous appellons la Chine, & c'eſt de-là que les Latins appellent les Chinois, *Sinæ*, &, *Sinarum Regio*, Le Pays de la Chine. Mais, les Perſans & autres Orientaux l'appellent, Tchin, & diſent que ce Pays a tiré ſon nom d'un des fils de Japhet. *Voyez* ce qu'Emir Khouand Schah, appellé vulgairement, Mirkhond, en dit dans la Genealogie de Ginghizkhan.

Tchin, ou Sin, étoit le fils aîné de Japhet fils de Noé, & fut le plus habile de tous ſes freres, auſſi eut-il le meilleur partage. Car, ſon pere luy donna pour héritage, le grand Pays qui a tiré ſon nom de luy, & que nous appellons aujourd'huy, la Chine.

Ce fut luy qui enſeigna à ſes enfans la Peinture & la Sculpture, & l'Art de préparer la ſoye pour en faire pluſieurs ſortes d'étoffes, & en un mot, l'on prétend que la plus grande partie des Ouvrages qui ſont encore aujourd'huy en vogue dans la Chine, & dont tous les Etrangers font ſi grand état, ſont de ſon invention.

Tchin eut pour fils aîné Matchin, duquel il a déja été parlé dans ſon titre particulier, & il ſuffira de dire icy, que les Orientaux, en parlant de la Chine en general, l'appellent, Tchin & Matchin, de même que pour exprimer la Tartarie entiére; ils ſe ſervent des termes d'Iagioug', & Magioug', qui ſont le Gog & le Magog de l'Ecriture Sainte. Il y a pourtant des Géographes qui prétendent, qu'il faut entendre par le mot Tchin, la Chine Septentrionale, que pluſieurs croyent être la même que le Khatha, ou Khathaï, & par celuy de Matchin, la Chine Méridionale, en y comprenant la Cochinchine, le Tunquin, & le Royaume d'Anan avec ceux de Siam & de Pegu.

Cette Chine Septentrionale eſt encore appellée par les Orientaux, le Khotan, & la Tartarie plus Septentrionale, le Cara Khotan, le Khotan Noir, à cauſe de l'épaiſſeur de ſes Foreſts, & de l'air nebuleux & chargé de frimats qui la couvrent. *Voyez* les titres de, Khatha, & de, Khotan.

Les anciennes Hiſtoires de Perſe diſent, que Feridoun, Roy de la premiére Dynaſtie nommée des Piſchdadiens, donna à ſon fils Tour, la Chine & le Turqueſtan pour ſon partage, & le qualifia du titre de Fagfour, qui eſt demeuré Hereditaire aux Rois de ce Pays-là, comme celuy de Pharaon à ceux d'Egypte.

Ebn AlOuardi écrit dans ſon Livre intitulé, Kheridat alâgiaïb, que ſelon le rapport d'Abou Ishak Ibrahim ſurnommé, AlHageb, la largeur du Pays

SI.

de la Chine, à la prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale juſques aux Pays des Muſulmans dans le Mavaralnahar, a trois mois de chemin d'étenduë, & que ſa longueur ſe doit prendre depuis l'Ocean Oriental juſqu'en de-çà du Thobut, ou Thebet, ce qui fait quatre mois entiers de chemin. Cet Abou Ishak, qui eſt encore ſurnommé, Ibn AlMeſkin AlFarſi, étoit un des premiers Officiers d'un Roy de la Chine ſous la Dynaſtie des Princes de la Maiſon de Ginghizkhan, & il fit rapport à ſon Maître, que dans tout le Pays de la Chine, non plus qu'aux Indes par où il revint, il n'avoit trouvé ni figues, ni raiſins, ni olives.

Le même Auteur, auſſi-bien que le Géographe Perſien, dit, que la Ville de Khancou eſt la Capitale du Pays, & que c'eſt-là que le Fagfour fait ſa réſidence. Il nomme pourtant encore une autre Ville conſidérable dans ce Pays-là, appellée, Schangiou, & Zitoun, que d'autres Auteurs veulent être la Ville Royale, & le Scherif AlEdriſſi écrit, que Khancou, & Giancou, ſont les principales Villes de la Chine, auſſi-bien que celle qu'il appelle, Loukin. Mais, AboulFeda dit, qu'il y a véritablement pluſieurs grandes Villes dans ce Pays là; mais, que leurs noms n'étoient pas encore venus à ſa connoiſſance, non plus qu'à celle des Géographes Arabes qui l'avoient précedé.

L'on trouve cependant dans les Tables Géographiques de Naſſireddin, & d'Ulug Beg, la Ville de Pangiou pour Siege Royal des Rois de la Chine, ſous la Longitude de 130. d. & 24. d. 15. m. de Latitude Septentrionale, & le même Aboul Feda, que l'on vient de citer, met Khanbaleg dans le Pays de Khatha, qui eſt la Chine Septentrionale, ſous les 144. ou 124. d. de Longitude, & ſous les 35. ou 46. d. de Latitude Septentrionale. *Voyez* auſſi le titre de Namkink, Ville de la Chine, & celuy de, Khatha, ou Khathaï.

L'Emir Khouand ſchah dit dans la Génealogie de Ginghizkhan, qu'il y avoit un Roy de la Race de Tatar, qui regnoit dans la Chine au temps d'Ogouzkhan, & que le Khakan Roy du Khatha, ou Chine Septentrionale, joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab, contre Caïkhoſrou Roy de Perſe. Les mêmes Chinois ſecoururent auſſi Caïdoukhan, contre les Peuples nommez, Gialaïr. *Voyez* le titre de, Caïdou.

Ce grand Pays fut envahi par les Mogols, ou Tartares de Ginghizkhan, ſous Coblaï Câan. Ginghizkhan, & ſes ſucceſſeurs Coblaï Câan, ArikBouga, ſon frere Barakkhan & autres, la poſſederent juſques environ l'an 700. de l'hegire, qui eſt de J. C. 1300.

Il eſt fait mention du grand mur de la Chine, dans le titre de Thamgag', & l'on peut voir auſſi ce qui a deja été dit dans celuy de Sedd Iagioug'.

La diſperſion des Juifs dans la Chine, & la retraite que les Manichéens y firent, aprés la mort déſaſtreuſe de Manes leur Prophete, ſe peuvent voir dans les titres de, Iahoud, & de, Baharam.

Les Arabes appellent en leur Langue, Sauani, les Vaſes de pourcelaine, mot qui eſt derivé de Sin. Mais, les Turcs, outre le nom de Tchini, qu'ils leur donnent, les appellent encore Fagfouri, mot tiré de celuy de Fagfour, qui eſt le titre des Rois de la Chine, comme l'on a vû cy-deſſus. Et lorſque les Perſans font la deſcription d'un lieu fort propre & bien meublé, ils ne manquent jamais de l'appeller, Khaneh Tchini, comme qui diroit, une Maiſon Chinoiſe.

51.

L'Auteur de l'Humaioun Namch, qui eſt le Livre de Kalilah, & Damnah, dit que, Homaiounfal étoit autrefois un puiſſant Roy de Tchin & de Matchin, qui ſe faiſoit reſpecter dans tout l'Orient, & que ce fut Khogeſteh Raï ſon Vizir, qui luy raconta ce qui s'étoit paſſé entre Dabſchelim & Bidpaï. Quoyque cette Hiſtoire paroiſſe fabuleuſe, elle fait neanmoins connoître l'eſtime & la reputation qu'avoient les Chinois dés le temps de Nouſchirvan Roy de Perſe. Il paroît auſſi par la même narration, que les Chinois avoient reçu des Indiens, la plus grande partie des Sciences, ce qui ſe confirme par la Vie de Confutius, dans laquelle on voit, que ce grand Docteur des Chinois avoit été inſtruit dans la Philoſophie par des Bramenes, ou Docteurs Indiens.

SINA, &, Sinaï. Nom de la Montagne que les Arabes appellent, Thour, & Thour Sina, c'eſt le Mont Sinaï. Les mêmes Arabes l'appellent auſſi quelquefois, Sinein, qui eſt le Duel de Sina, comme qui diroit, Les deux Sinaï, à cauſe que cette Montagne a deux croupes ſeparées, à ſçavoir, celle de Horeb, & celle de Sina.

Cette Montagne qui eſt ſituée entre l'Arabie & la Syrie, a ſon pied ſur les bords de la Mer Rouge, où il y a encore aujourd'huy une Bourgade nommée, Thour, que nous appellons, le Thor, du nom de la Montagne, & qui communique ſon nom au Golfe Arabique, qui eſt ſouvent nommé par les Orientaux, la Mer de Thor, auſſi bien que la Mer de Sués, à cauſe d'une autre petite Ville, qui n'en eſt pas éloignée, & qui eſt aujourd'huy plus conſiderée que celle de Thor, à cauſe de ſon Port.

Le Mont Sinaï eſt celebré par les Muſulmans, comme la plus noble de toutes les Montagnes, & venerée d'un reſpect particulier, à cauſe de la Loy de Dieu, qui y fut promulguée, & il faut voir ſur cecy les titres de, Mouſſa, & de, Tauriat.

Il y a ſur cette Montagne un Monaſtére habité par des Moines Grecs, qui n'avoient autrefois qu'une Tour bâtie auprés du Buiſſon ardent de Moyſe. Ces Moines ſe trouvant expoſez aux Courſes des Arabes, qui mangeoient chez eux tout ce qu'ils trouvoient de proviſions, & même juſqu'au Pain conſacré de l'Euchariſtie, prierent l'Empereur Juſtinien de leur faire bâtir un Monaſtére bien fermé, qui les miſt hors d'inſulte des Arabes. L'Empereur leur accorda leur demande. Mais, l'on dit qu'il fit mourir l'Architecte qui avoit choiſi ce lieu pour le Monaſtére, à cauſe de la proximité du Buiſſon ardent, & pour la commodité de l'eau.

L'on a donné à ce Monaſtére & à la Montagne même, le nom de Sainte Catherine, à cauſe d'une Tradition receuë dans le Pays, que le corps de cette Sainte y avoit été tranſporté par les Anges.

SINA. Abou Ali Houſſaïn Ben Abdallah, Ben Sina AlScheïkh, AlReïs. C'eſt le nom d'un grand Philoſophe & Medecin que les Muſulmans appellent ordinairement, Ebn Sina, les Juifs Arabiſans, Aben Sina, & nous autres, Avicenne. Il nâquit dans la Ville de Bokhara en la Province Tranſoxane, l'an de l'hegire 370. & mourut dans la Ville de Hamadan, l'an 428. à l'âge de cinquante-huit ans.

Ben Schúhnah écrit, qu'Avicenne avoit étudié dés l'âge de dix ans les Elemens d'Euclide, & l'Almageſte de Ptolemée, & qu'il n'en employa que huit à apprendre la Medecine, à lire tous les Auteurs qui avoient écrit avant luy, de cet Art. Mais, entre tous les Docteurs dont il avoit lû les Ouvrages, il ne regardoit qu'AlFarabi pour ſon Maître. C'eſt-pourquoy A Gazali dans ſon Livre intitulé, Monkedh men aldhelal; c'eſt à dire, Le Preſervatif de l'erreur, accuſe également AlFarabi, & Ebn Sina d'être tombez dans l'impieté, pour s'être plus attachez à ſuivre les opinions des Philoſophes que les Principes, & les Maximes de l'Alcoran. Le même Ben Schúhnah cependant dit, que pluſieurs Docteurs Muſulmans ont ſoûtenu, qu'Avicenne étoit rentré ſur la fin de ſa vie dans le bon chemin.

L'Auteur du Nighiariſtan rapporte, que Mahmoud fils de Sebexteghin premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevi-les, ayant appris qu'il y avoit à la Cour de MamonRoy de Khouarezm, pluſieurs Perſonnes de merite, qui étoient diſtinguées en diverſes ſortes de ſciences, parmy leſquelles Abou Ali Ebn Sina ſe trouvoit, ce Prince eut la curioſité de les voir, & dépêcha pour cet effet pluſieurs Couriers à Mamon, pour le prier de les faire paſſer en Khoraſſan auprés de luy.

Pluſieurs d'entre ces Docteurs acquieſcerent aux volontez du Sultan. Mais, Avicenne refuſa toûjours conſtamment d'aller le trouver. Il fallut cependant qu'il quitaſt la Cour de Mamon, & qu'il partiſt avec les autres. Mais, au lieu de prendre la route du Khoraſſan, il prit celle du Giorgian.

Le Sultan Mahmoud ne voyant point paroître à ſa Cour Avicenne avec les autres, & fort irrité de ſon refus, envoya des Portraits crayonnez de ce Philoſophe en divers endroits pour le faire arreſter ſur les chemins, en cas qu'il fuſt reconnu. Mais, ce fut en vain; car, il étoit déja arrivé dans le Caravanſera, ou Hôtellerie publique de la Ville de Giorgian, où il faiſoit des cures admirables.

Cabous, qui regnoit pour lors dans le Pays de Giorgian, ayant appris des nouvelles d'un inconnû, qui exerçoit la Medecine avec tant de ſuccés, le fit appeller pour viſiter un Neveu qu'il aimoit extrémement, & qui étoit pour lors allité & attaqué d'une maladie qu'aucun Medecin du Pays n'avoit pû connoître. Avicenne n'eut pas plûtoſt touché le poulx du malade, & conſideré ſon urine, qu'il jugea que ſa maladie étoit cauſée par une amour exceſſive qu'il cachoit dans ſon cœur, & qu'il n'oſoit déclarer au Roy ſon Oncle. Pour s'en éclaircir davantage, pendant qu'il étudioit le poulx de ſon malade, il fit appeller le Concierge du Palais, & le pria de luy nommer tous les quartiers & tous les appartemens de cette belle Maiſon, & il s'apperçut lorſqu'il en nomma un certain en particulier, d'une plus grande émotion dans ſon malade, & s'étant fait enſuite nommer toutes les Perſonnes du même appartement, le poulx du malade qui entendit le nom d'une de ces Perſonnes, fit un battement ſi extraordinaire, qu'Avicenne ne douta plus que ce ne fuſt l'amour de cette Perſonne qui avoit reduit le malade à l'extremité où il ſe trouvoit, & dit, que l'unique remede pour le guérir, étoit de luy donner la perſonne qu'il aimoit.

Cabous étant averti de cette découverte eut la curioſité de voir le Medecin de ſon Neveu, & comme il avoit reçu un de ces Portraits, que le Sultan Mahmoud avoit envoyé de tous côtez, il le reconnut auſſi-toſt pour ce qu'il étoit, & luy fit beaucoup de careſſes & de preſens, ſans l'obliger d'aller trouver le Sultan Mahmoud.

Le même Auteur du Nighiariſtan dit auſſi, que ce Philoſophe ayant publié ſon Livre intitulé, Ketab

SI. SI.

almanther, Ouvrage de Metaphyſique & de Logique, les Sçavans de la Ville de Schiraz qui le lurent avec beaucoup d'application, firent un Recueil des difficultez, ou objections qui ſe pouvoient propoſer contre la Doctrine d'Avicenne, & le luy envoyerent à Iſpahan, où il faiſoit pour lors ſa demeure.

AboulCaſſem Kermani qui s'étoit chargé de le porter, n'étant arrivé dans la Ville que ſur le ſoir, entra en converſation avec Avicenne, & demeura avec luy aſſez avant dans la nuit juſqu'au temps du ſommeil. Avicenne s'étant retiré enſuite, prit la reſolution de répondre aux objections des Schiraziens avant que de prendre ſon repos, & travailla tout le reſte de la nuit avec tant d'application à cette réponſe, qu'il la mit entre les mains d'AboulCaſſem dés le lendemain de fort grand matin, & lui dit agreablement: Je me ſuis hâté de faire réponſe, pour ne pas faire attendre le Courrier. Les Docteurs de Schiraz furent ſi ſatisfaits des réponſes d'Avicenne à leurs objections, & tellement ſurpris de la diligence avec laquelle il les avoit faites, qu'ils augmenterent de beaucoup la bonne opinion & la haute eſtime qu'ils avoient de ſa capacité.

On ne trouve point cette Reponſe dans la compilation qui a été faite des Oeuvres d'Avicenne, imprimée à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, & le Traité de Logique qui y eſt compris, paroît n'être qu'un Abbregé de l'Ouvrage entier qu'Avicenne en avoit compoſé.

Avicenne a écrit luy-même ſa vie; mais, le Docteur Giozgiani nous l'a donnée beaucoup plus ample. Il dit, qu'Ebn Sina fut fait premier Medecin, & enſuite Vizir de Mag'daldoulat, Sultan de la Race des Bouides; mais, qu'il fut depoſſedé de la même charge parce qu'il étoit fort addonné au vin & aux femmes. Il fut ſur la fin de ſes jours fort maltraité de la fortune & obligé de changer ſouvent de lieu & de demeure, pour ſe mettre en ſûreté. Il fut auſſi travaillé de pluſieurs maladies, & particuliérement de la colique, enſorte qu'un Poëte qui fit ſon Epitaphe, a dit, que ſes Livres de Sageſſe, ou de Philoſophie, ne luy avoient pas enſeigné les bonnes mœurs, ni ſes Livres de Medecine, l'Art de conſerver ſa ſanté.

Le grand Ouvrage d'Avicenne, eſt le Livre qui porte le nom de Canoun, ſur lequel preſque tous les Medecins qui l'ont ſuivi, ont travaillé. Mais, il faut voir le titre de, Canoun, & pour ſes autres Ouvrages, comme ils ont été ramaſſez & imprimez, il n'y a pas lieu d'en dire davantage.

SINAN AlMagiouſchi. Sinan le Mage. Nom d'un Perſonnage qui ſe fit Chef de Party dans la Province de Khoraſſan auſſi-toſt qu'il eut appris, que le Khalife AbouGiafar AlManſor avoit fait tuer AbouMoſlem ſon amy.

Il ſe trouva en fort peu de temps à la tête de cent mille hommes qui faiſoient preſque tous profeſſion du Magiſme, ancienne Religion des Perſes, ou de la Tenaſſourhiah, Secte d'Abou Moſlem, & qui eſt proprement la Metempſychoſe, & avec ſes Troupes il battit toutes les forces que les Gouverneurs & Officiers du Khalife luy oppoſerent dans le Khoraſſan, & ſe rendit Maître de la Ville de Herat.

Mais, cet Homme ayant eu la temerité de ſe preſenter en bataille avec ſes Troupes ramaſſées, devant l'armée aguerrie & diſciplinée que le Khalife AlManſor avoit donnée à Giamhour Ben Morad, pour reduire ce rebelle à la raiſon, il fut entiérement defait, & perdit les grands Threſors qu'Abou Moſlem avoit laiſſé aprés ſa mort, dont il s'étoit emparé.

Aprés cette déroute, Sinan fut contraint de fuïr dans le Thabareſtan, & d'implorer la protection d'Azbeïd Prince de ce Pays-là. Mais, il y trouva ſa mort. Car, Azbeïd luy fit couper la tête, & l'envoya auſſi toſt au Khalife. Khondemir met cette action en l'an 157. de l'hegire. *Voyez* les titres de, Senan AlNiſchabouri, & de, Giamhour.

SINAN PASCHA. Sinan Baſſa. Nom d'un General d'armée de Selim II. du nom, Sultan des Turcs, qui gagna une grande bataille contre les Mamelucs d'Egypte, auprés de la Ville de Gazah en Syrie, & qui fut tué dans celle que Selim donna en perſonne, & gagna contre Thomam Baï.

SINAN PASCHA. Sinam Baſſa. Nom d'un grand Vizir d'Amurat III. du nom, Sultan des Turcs, qui reprit Tunis, & la Goulette ſur les Eſpagnols. Il étoit Renegat & Florentin de Nation, ou, ſelon quelques uns, Milanois, de la Maiſon des Viſconti. Il fut dépoſſedé de la charge de grand Vizir, pour avoir mal réuſſi dans la guerre qu'il fit contre Mohammed Khodabendeh Roy de Perſe, & pour avoir repreſenté au Sultan ſon Maître, qu'il falloit oppoſer un Sultan à un autre Sultan; c'eſt-à-dire, qu'il devoit marcher luy-même en perſonne à la tête de ſes armées.

Voyez les titres de, Senan.

SIND. *Voyez* le titre de, Send.

SINF. *Voyez* le titre de, Senf.

SINGHIN, &, Singoun adalar. Les Iſles de la défaite. Les Turcs appellent ainſi en leur Langue, les Iſles que les Anciens ont appellées, Echinades, & que les Italiens nomment, Le Iſole Curzolari, qui ſont ſituées à l'entrée du Golfe de Patras, ou de Lepante. Les Turcs leur donnent ce nom à cauſe de la perte qu'ils y firent dans la Bataille de Lepante, qui fut donnée auprés de ces Iſles.

SINI. Mahmoud Ben Sini. Nom d'un Auteur qui mourut l'an 855. de l'hegire. Nous avons de lui le Livre intitulé, Dorar alfaxherat, Les Pierres prétieuſes, qui n'eſt proprement qu'un Commentaire du Livre qui porte le nom de, Baht alzakher.

SINOUD, &, Sinod. Les Turcs ſe ſervent de ce mot qu'ils ont pris des Grecs, pour ſignifier, un Concile, ou Synode des Chrétiens.

SIR. Les Indiens appellent ainſi en Langue Malaye, ce que les autres du même Pays appellent, Batra, & les Arabes, Tenbul. C'eſt ce que nous appellons vulgairement, le Betlé. *Voyez* les titres de, Batra, & de, Tenbul.

SIR, &, Scïr. Nom d'une Ville des Curdes, ſituée proche de celle qui porte le nom de, Schehezizour, ou Scheherzour, comme nous l'appellons. Les Habitans de cette Ville ayant embraſſé le Mahometiſme, & la Secte des Schiites, ou Alides, leurs Voiſins de la même Nation attaquerent, ſaccagerent, & brûlerent leur Ville, l'an 341. de l'hegire.

SIREF, &, Seïref. Nom de la Ville la plus méridionale de la Perſe ſituée ſous le 29. d. de Latitude Septentrionale, & ſous le 88. d. de Longitude, ſelon les Tables Arabiques. Le Commentateur d'Alfragan écrit, qu'elle eſt plus Orientale que Schiraz, d'un degré & 15. minutes. Elle appartient à un petit Pays de la Perſe nommé, Kourat Ardeſchir, & eſt bâtie au pied d'une Montagne fort proche de la Mer, qui fait un petit Golfe, que l'on nomme, Nabed, où les Vaiſſeaux peuvent aborder.

Les Perſans diſent, que cette Ville s'appelloit autrefois Schirab, & Schiraf, & que l'origine de ce nom vient de ce que Caïcaous Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, dite des Caïanides, ayant été frappé du tonnere, rétablit ſa ſanté en ce lieu par le moyen du lait & de l'eau, appellez, Schir, &, Ab, par les Perſans, qu'il prit en ce lieu-là.

Siref a été autrefois une Ville abondante en toutes choſes, & fort marchande, à cauſe du concours des Etrangers, quoyque d'ailleurs ſon Terroir ſoit fort ſterile, & l'air que l'on y reſpire extremement chaud. Mais, depuis que le commerce s'eſt fait dans Kis, Iſle du Golfe Perſique, elle a été abandonnée, & s'eſt peu à peu détruite.

SIREFI, &, Seïrefi. Surnom d'un Auteur originaire de la Ville de Siref, qui portoit le nom d'Ahmed Ben Sadacah Al Meſri. Il vivoit l'an 900. de l'hegire, & comme il étoit bon Poëte, il mit en Vers l'Ouvrage intitulé, Erſchad fi forôu Al Schafeïat.

SIRF. Les Eſclavons & les Turcs appellent ainſi la Servie. *Voyez* le titre de, Serf.

SIRGIAN. Nom d'une des Principales Villes de Kerman, ou Caramanie Perſienne. Elle eſt arrouſée de pluſieurs canaux, & donne ſon nom à un petit Pays particulier, qui eſt compris dans la même Province de Kerman. Le Géographe Perſien la place dans le troiſiéme Climat, & les Tables Arabiques luy donnent 90. d. 20. m. de Longitude, & 29. d. 30. m. de Latitude Sptentrionale. *Voyez* le titre de, Moëzzaldoulat.

SIRIN. Abou A'bdallah Mohammed Ben Sirin. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre intitulé, Eſcharat fi êlm alêbarat, Traité de l'Explication des Songes, diviſé en cinquante Chapitres, & fondé ſur les Principes du Livre d'Abou Ishak Al Kermani. Il y en a qui donnent à cet Auteur, le ſurnom d'Al-Salemi. Son Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1034.

SIRIN. Ebn Sirin. Nom d'un Perſonnage qui a été fort eſtimé pour l'auſterité de ſa vie. C'eſt le même qu'Aoud. *Voyez* ce titre.

SIS. Nom d'une Ville de Cilicie, qui n'eſt pas fort éloignée de celle de Maſſiſſah, qui a été autrefois la Capitale de l'Armenie Mineure, que l'on appelloit autrefois, Belad Lion, Le Pays de Leon, Roy d'Armenie, & Belad Beni Lion, Le Pays de la Poſterité de Leon, & auſſi, Belad Sis, Le Pays de Sis, où il y avoit autrefois un Château trés-fort & un Patriarche, ou Metropolitain Armenien.

Cette Ville fut ruïnée par Bibars Bondocdar Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 664. de l'hegire ſous le regne de Hatem, qui eſt appellé dans nos Hiſtoires, Haïtoun, Roy d'Armenie.

SIS VILAYETI. Le Pays de Sis. C'eſt la Cilicie, & Armenie Mineure des Anciens, que les Turcs appellent aujourd'huy, Caramanie. Pluſieurs veulent que cette Ville ſoit l'ancienne Ville d'Iſſus, qui a donné le nom au Golfe d'Aiaſſo. Il y a aujourd'huy un Lieu ſur ce Golfe, appellé, Païas, & Aïas, qui peut avoir tiré ſon nom d'Iſſus, & qui eſt aſſez éloigné de la Ville de Sis.

SIVAS. On appelle ainſi aujourd'huy la Ville Capitale de la Cappadoce que les Anciens nommoient, *Sebaſte*, &, Sebaſtia. Les Tables Arabiques luy donnent 71. d. 30. m. de Longitude, & 39. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, dans le 15. Climat, & dans le Pays de Roum, qui eſt proprement la Natolie, ſous la même Latitude que Ceſarée de Cappadoce, qui eſt plus à l'Occident de deux degrez & demi de Longitude.

Les Hiſtoires Turques portent, qu'elle a été bâtie par Alaeddin Caïcobad, Sultan des Selgiucides de la Dynaſtie de Roum. Mais, il y a apparence qu'elle fut ſeulement rétablie & reparée par ce Sultan. Car, cette Ville eſt fort ancienne.

Sivas fut priſe par les Mogols, ou Tartares, l'an 640. de l'hegire, ſur le Sultan Gaïatheddin Caïxhoſrou, Sultan des Selgiucides de Roum; mais, comme cette Ville ſe rendit à compoſition, les Mogols donnerent la vie aux Habitans, & ſe contenterent de la piller & d'en démolir les murailles.

SIVASSI. Surnom de Schamseddin Abdalkerim, dit Al Vaëdh, Le Predicateur. Il eſt l'Auteur du Livre intitulé, Erſchad alôloum, Inſtruction, ou Methode pour apprendre les Sciences & d'un autre intitulé, Algiam alnofous, Le Frein des Ames, qui eſt un Ouvrage de Morale.

SOADHMOUNI. Surnom d'Abou Mohammed A'bdallah Ben Mohammed, Ben Iacoub, Ben Hareth, inſigne Docteur des Muſulmans en fait de Traditions, à cauſe du grand nombre qu'il en ſçavoit par cœur. Il mourut l'an 340. de l'hegire.

Ce Docteur avoit été diſciple d'Abou A'bdallah Ben Abi Hafs qui deſcendoit de deux Abou Hafs, ſon Pere & ſon Ayeul, natifs de la Ville de Boxhara, tous deux grands Traditionnaires comme luy.

Ce même Docteur fut maître de Mohammed Ben Fadhl Al Commari, & compoſa le Livre intitulé, Caſchf alathâr fi menaxeb Abou Hanifah, à la louange d'Abou Hanifah, & de ſa doctrine.

SOBARMAH, ou, Sobormah. Nom d'une grande Iſle de la Mer de la Chine, autour de laquelle il y en a pluſieurs autres petites qui ne ſont point habitées. La Mer y eſt fort orageuſe, & y a preſque partout quarante braſſes de profondeur.

Le Scherif Al Edriſſi écrit dans la dixiéme Partie de ſon premier Climat, que l'on recueille dans cette Iſle le meilleur Camphre de tout l'Orient, & qu'il y a quatre jours de navigation juſqu'à celle d'Anam.

Cette Iſle pourroit bien être celle que nous appellons, Sumatra. Car, ce que cet Auteur dit de la Mer de la Chine, peut fort bien s'entendre de toutes les Iſles des Indes qui ſont au de là du Cap de Comorin, comme il a déja été remarqué dans le titre de, Serandib, & ailleurs. Et ce qui eſt dit icy de l'Iſle d'Anam, ſe peut fort bien entendre du Royaume d'Anam, qui comprend celuy de Siam, & qui eſt dans la Preſqu'Iſle des Indes, que les An-

ciens ont appellée, *Cherſonneſus aurea*, les Arabes appellant indifféremment du nom de Gezirat, les Iſles & les Preſqu'Iſles, comme on peut voir dans le titre de, Gezirat.

SOBKI. Surnom de Takieddin Ali Ben A'bdalkafi qui mourut l'an 756. de l'hegire. C'eſt l'Auteur de pluſieurs Ouvrages. Les principaux ſont :

Beïan almohtamel, Traitté ſur les bonnes & mauvaiſes œuvres, matiére fort agitée par les Muſulmans pour ſçavoir ſi c'eſt Dieu, ou l'homme qui en eſt l'Auteur & le Createur. *Voyez* le titre de, Aâmal.

Ettefâk ſi baca vageh aleſchtekak, Des derivations & origines des mots.

Agioubar le aſſoulat fil garibat AlSekſeki. Réponſe aux queſtions de Sekſeki.

Ibraz alhokom, Bl almarhoun, Ahia alnocouſch, ſont encore des Ouvrages du même Auteur.

SOBKI. Tag'eddin A'bdalvahab AlSobki. C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé, Thabacat alkobera, c'eſt une Hiſtoire des Hommes illuſtres. Cet Auteur eſt peut être le même que le précedent, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte.

SOCARAH. Nom d'une Ville ſituée ſur le bord de la Mer, que les Arabes appellent, Bahr alakdhar, la Mer Verte, qui eſt proprement celle qui commence au Golfe Perſique, & finit au Cap de Comorin. Le Géographe Perſien dit que cette Ville n'eſt éloignée de celle de Sendan, que de cinq journées, & qu'il y a un endroit dans la Mer aſſez proche, où l'on peſche des perles.

SOCOTHORAH. Iſle de la Mer d'Iemen, ou d'Oman, qui regarde l'Iemen, ou Arabie Heureuſe à ſon Septentrion, & qui a à ſon Midy le Pays des Zinges, où ſont les Villes de Melindah, & de Monbaſſah. Le Scherif AlEdriſſi dit, que les Habitans de cette Iſle étoient la plûpart Chrétiens dans le temps qu'il écrivoit, à cauſe qu'Alexandre le Grand ayant autrefois abordé en cette Iſle aprés qu'il eut fait la conqueſte des Indes, & l'ayant trouvée fertile & abondante en cette ſorte de plante d'où l'on tire le ſuc que nous appellons, Aloés, en avoit tranſporté ailleurs les Habitans, & y avoit établi une Colonie de Grecs auſquels il en recommanda la garde & la culture.

Les Arabes appellent l'Aloés en leur Langue, Sabr, & ils diſent que le Sabr AlSocothori, qui eſt l'Aloés de cette Iſle, eſt le plus excellent de tous, & qu'il ſurpaſſe de beaucoup en bonté, celuy qu'ils appellent, Schegeri, & Hadramouthi, qui croît dans la Province de Schegeer, & dans celle de Hadramouth. Le Géographe Perſien dit la même choſe touchant les Chrétiens de Socothorah, & il place cette Iſle entre l'Equateur & le premier Climat.

SOCRATH, &, Socrathis. Socrate. Les Arabes font ce Philoſophe le Chef de la Secte de ceux qu'ils appellent, Elahioun, ou Divins, à cauſe qu'il fut le Maître de Platon, & celuy-cy d'Ariſtote, qui paſſent chez eux pour être les premiers qui ont reconnu un premier Moteur, & une ſeule Divinité qui gouverne toutes choſes. Mohammed AlGazali dans ſon Livre intitulé, Monxed aldhalal, a crû que ces Philoſophes, auſſi-bien que les Docteurs Muſulmans qui les ont ſuivis, comme AlFarabi, Ebn Bagiah, Ebn Roſchd, Ebn Sina, que nous appellons ordinairement, AlFarabius, Aven Pace, Averroés, & Avicenne, ont eu des Principes fort contraires à ceux du Muſulmaniſme. *Voyez* les titres de, Elahioun, & de ces Philoſophes, chacun en leur particulier.

Khondemir & l'Auteur du LebTarikh écrivent, que Socrate étoit contemporain de Giamasb AlHakim, de Giamasb le Sage, ou le Philoſophe, frere de Lohorasb, quatriéme Roy de Perſe de la ſeconde Dynaſtie, dite des Caïanides. Mais, Aboul-Farage dit, qu'il vivoit ſous Arſes fils d'Ochus, qui eſt Ardeſchir, ou Artaxerxe III. du nom, Roy de la même Dynaſtie.

SOFALAH. Les Arabes appellent ainſi un Terrain bas & creux, comme une eſpece de Vallon.

SOFALAT ALDHEHEB. Lieu bas & creuſé où l'on trouve de l'or. Mine d'or. C'eſt ainſi que les Arabes appellent une Ville des Zinges, ou de Zanguebar, qui eſt la Cafrerie en Afrique, ſur la côte de l'Ocean Ethiopique.

Elle eſt ſituée au de-là de la Ligne Equinoxiale, & a tiré ſon nom des Mines d'or & de fer, qui ſe trouvent en abondance dans ſon Terroir. Nous l'appellons aujourd'huy Sofala, tout court, Ville de la Coſte de Mozambique qui appartient aux Portugais.

Abdalmôâl Geographe Perſien dit, que les Habitans de cette Ville ſont Muſulmans, qu'ils n'ont point de chevaux ; mais, qu'ils ſe ſervent en leur place de Bœufs, avec leſquels ils font même la guerre.

La Ville de Zagavah en eſt fort proche à ſon Couchant & celle de Dangalah n'eſt éloignée de celle-cy que de ſix journées vers l'Occident. C'eſt de ce Pays-cy que ſont ſortis les Zinges, ou Zenghis, que les Italiens appellent, Zingari, & Cingari, qui ont autrefois couru & pillé toute l'Arabie, & qui ſont venus juſque dans l'Iraque faire la guerre aux Khalifes. Nous appellons cette même Nation en nôtre Langue, des Bohemiens, parce que les Thaborites & autres fugitifs qui furent chaſſez de la Boheme au temps de la guerre des Huſſites, ſe ſont joints à eux. *Voyez* le titre de Zing, & celuy de, Tchingheneh.

SOFFAR, &, Suffar. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Un Ouvrier en Cuivre, ou, Un Chaudronnier, eſt devenu le ſurnom d'AbouCaſſem AlHanefi Docteur de la Secte Hanifienne, Auteur d'un Livre intitulé, Oſſoul altauhid, Des Points capitaux qui établiſſent l'unité de Dieu.

C'eſt auſſi le ſurnom d'AbouGiâfar, dit, AlSoffar, Perſonnage reputé Saint par les Muſulmans.

Mais, le plus illuſtre de ceux qui ont porté le ſurnom de Soffar, a été, Laïth, ou Leïts, qui avoit été Chaudronnier de ſa profeſſion, & qui fut pere d'Iacoub & d'Amrou, & Fondateur d'une Dynaſtie qui a porté le nom de Soffariens, ou Soffarides.

Cette Dynaſtie commença, ſelon Khondemir & l'Auteur du LebTarikh, l'an 259. de l'hegire, & n'a duré que trente quatre ans, ſelon les mêmes Auteurs qui la font finir par l'empriſonnement de Thaher, troiſiéme Prince de cette Dynaſtie, l'an 293. de la même hegire.

Mais, Kiatibzadeh, dit, Hagi Khalfah, met le commencement de cette Dynaſtie l'an 248. & ſa fin

l'an 305. de l'hegire, & luy donne ainſi 57. ans de durée.

Ce qui eſt certain eſt, qu'elle commença par l'extinction de celle des Thaheriens, ou Thaherides, & qu'elle a eu trois Princes, qui ſe ſont ſucceſſivement ſignalés dans l'Aſie, ayant conquis & poſſedé les Provinces de Khoraſſan, de Thabareſtan, & de Segeſtan, & tenu le ſiege de leur Etat dans les Villes de Merou, & de Niſchabour.

Il eſt auſſi conſtant, que cette Dynaſtie fut détruite par celle des Samanides, qui s'empara de ſes Etats, & qui devint encore dans la ſuite des temps beaucoup plus puiſſante. Car, Iſmaël AlSamani défit Thaher, troiſiéme & dernier Prince des Soffarides, le fit priſonnier, & l'envoya au Khalife Moctafi Billah, dix-ſeptiéme des Abbaſſides.

Ces Soffarides ſont auſſi ſouvent appellez par les Hiſtoriens Orientaux, Banou Laïth, les Enfans de Laïth. *Voyez* le titre de Laïth, Ceux de, Jacoub Ben Laïth, de, A'mrou Laïth, ou Ben Laïth, & de, Thaher.

SOFI. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, Un Homme vêtu de laine, & qui ne porte point de ſoye ſur luy, ſelon l'origine que quelques-uns luy donnent de, Sof, ou ſouf, qui ſignifie, de la Laine. Mais, il y a plus d'apparence que ce mot vient du Grec, Σόφος; car, il ſe prend chez les Muſulmans, pour un Sage, ou Philoſophe qui vit ſeparé & retiré des choſes du Monde, par une eſpece de Profeſſion Religieuſe.

Le mot de Sofi ſe prend en Perſe pour un Religieux Muſulman, qui porte auſſi le nom de Derviſch, c'eſt-à-dire, de Pauvre, auſſi bien en Turquie qu'en Perſe, & que les Arabes appellent, Faxir, dans la même ſignification, titre & ſurnom que les Sofis, ou Derviches portent particuliérement dans les Indes.

Les Sofis cependant ſemblent marquer un Ordre particulier de ces Religieux Muſulmans, qui font profeſſion d'une vie plus reguliére & plus contemplative, que le commun des Derviches, & il ſe trouve beaucoup de ces gens-là, qui ont écrit des Livres de Spiritualité, de Devotion, & de Contemplation, leſquels portent en general, le titre de, Teſſaouf, c'eſt-à-dire, de la Vie Spirituelle. Nous en allons voir quelques-uns un peu plus bas.

Les Ancêtres de la Race qui regne aujourd'huy en Perſe, tels que ſont, Scheïkh Sefi, & Scheïkh Haïdar, ont porté le ſurnom de Sofi, & Schah-Iſmaël fils de ce dernier, qui eſt ſorti de la Vie privée, & qui a le premier, jetté les Fondemens de cette Dynaſtie, ou Monarchie, retint ce Surnom, & ſe faiſoit appeller, Iſmaïl Sofi. C'eſt de-là que pluſieurs de nos Hiſtoriens, & de nos Voyageurs donnent le nom de, Sophi, & de, Grand Sophi, aux Rois de Perſe. *Voyez* l'Anthologie, ou Supplément de cet Ouvrage. *Voyez* auſſi la ſucceſſion des Chefs des Sofis; c'eſt à-dire, des Scheïkhs, ou Superieurs de l'Ordre, ou de la Communauté des Sofis, dans le titre de, Conoui, ou Conaoui.

SOFI. Surnom d'AboulHouſſaïn, dit, AlSofi, AlRazi *Voyez* le titre de, Razi, & celuy de Houſſaïn Sofi.

SOFI. Khalil Sofi. *Voyez* le titre de, Khalil.

SOFI. Mohammed Ben Iahia AlSofi, eſt l'Auteur du Livre intitulé, Aurad fi akhbar ál A'bbas; Hiſtoire d'Abbas & des Abbaſſides. Cet Auteur vivoit l'an 330. de l'hegire.

SOFI. AlSofi AlSchebili. C'eſt le nom & le ſurnom d'un des plus celebres Sofis, ou Religieux des Muſulmans, qui étoit natif de la Ville d'Oſrouſchnah dans la Tranſoxane. *Voyez* le titre de, Schebili.

SOFIAH. Ville de la Mœſie que l'on appelle aujourd'huy la Bulgarie, & que l'on croit avoir été l'ancienne Ville nommée, Sardica, rebâtie par l'Empereur Juſtinien. Elle eſt ſituée au pied du Mont Hæmus dans une Plaine fertile & agreable.

Les Bulgares venus des Pays Septentrionaux, ayant occupé la Mœſie, fatiguerent extrémement les Empereurs Grecs de ce côté-là, où la Mœſie confine à la Thrace. *Voyez* le titre de, Bular, & Bulgar.

Les Bulgares ayant été enfin domptez & ſubjuguez par les Grecs, ſe firent Chrétiens, & la Ville de Sardique, ou Sofiah, devint un Archevêché, lequel a été long temps diſputé entre les Papes & les Patriarches de Conſtantinople. Mais, le Turc a enfin decidé leur querelle.

Les Turcs appellent aujourd'huy, ce que nous appellons la Bulgarie, Sofiah Vilaïeti, Le Pays de Sofiah, à cauſe que cette Ville en eſt la Capitale, & que le Beglerbeg de Romelie y fait ſa reſidence ordinaire. Les Turcs ne laiſſant pas pourtant d'appeller ſouvent auſſi ce Pays-là en leur langue, Bulgar Ili.

SOFIAN. Abou Sofian. Moavie premier Khalife de la Dynaſtie des Ommiades, porte le ſurnom d'Abou Sofian.

SOFIAN. Sofian Thouri. Nom de l'Imam, ou Chef d'une des ſix Sectes reconnuës & reçuës pour Orthodoxes parmy les Muſulmans. Car, il y a pluſieurs Auteurs qui ajoûtent deux Sectes aux quatre ordinaires qui ſont les plus connuës. *Voyez* le titre de, Thouri.

SOFIAN Ben Aïnah. Nom d'un Docteur qui eſt encore nommé Ben Abi A'mran AlHelal, Alcoufi. Il eſt renommé parmy les Muſulmans, pour ſa pieté & pour l'auſterité de ſa vie. Car, il ſe contenta de manger ſeulement deux pains d'orge par jour, pendant l'eſpace de quarante ans, & il ne faiſoit état que de ceux d'entre les Docteurs, qui ſçavoient avoüer & confeſſer ingenuëment leur ignorance. Il mourut dans la Ville de la Mecque, l'an 208. de l'hegire.

SOFOUAH. Titre d'un Livre qui traite de la Medecine Theorique & Pratique, compoſé par Sâed Ben Hebatallah AlHadhiri, qui fut Medecin du Khalife Naſſer l'Abbaſſide. Ce Docteur étoit Chrétien de Religion.

SOGD. La Sogde, ou, La Sogdiane. C'eſt le nom que porte la Plaine, ou Vallée, au milieu de laquelle la Ville de Samarcande, Capitale de la Tranſoxane eſt ſituée, & il n'y a point de doute que ce ne ſoit la Sogdiane des Anciens.

Les Orientaux diſent, que cette Plaine, ou Vallée, eſt un des quatre Paradis, ou Lieux les plus délicieux du Monde, auſſi-bien que la Plaine & la Vallée de Damas

de Damas en Sytie, qui porte le nom de Gauthah, & ils luy donnent huit journées d'étenduë, à ſçavoir, depuis les confins de Boxhara, juſqu'aux confins de Botam, ou Botom, Villes principales de la même Province Tranſoxane. Ce qui rend cette Plaine ſi agreable, eſt qu'elle eſt de tous les côtez couverte, ou de Jardins pleins d'une varieté & beauté admirable de fruits, ou de Terres labourées, & de paſturages toûjours verts; parce que ſon Terroir eſt par tout arrouſé d'eaux vives & courantes, qui viennent toutes d'une riviére principale & fort groſſe, nommée Caï, qui coule au milieu de cette Plaine. Adjoûtez à cecy un nombre infini de petites Villes & de Bourgades qui ſont toutes trés-peuplées, & dont les Habitans ſont fort induſtrieux, & ſoigneux de cultiver leur Terroir.

Toutes ces eaux du Terroir de Samarcande, & celles du Terroir de Bokhara, prennent leur ſource dans la Montagne de Botom, ſelon Ebn Haukal, & le même Auteur dit que les Villes de Debouſſiah, de Coſchaniah, & d'Aſchtican, ſont ſituées dans la Sogde, & qu'il y a auſſi une fort groſſe Bourgade & trés peuplée, nommée Khoſchoufagan, que l'on appelle en Arabe, Ras alcantharah, La Teſte du Pont.

SOGDI. Homme natif du Pays de la Sogde, ou de la Sogdiane. Ali Ebn Houſſaïn, qui a compoſé un Commentaire ſur l'Adab AlCadhi, de l'Iman Abou Ioſef, porte le titre d'AlSogdi. Cet Auteur mourut l'an de l'hegire 561.

SOGDI. *Voyez* le titre de, Ebn Ibek.

SOGRI. Nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé, Tetemmat alfataoua, Le Complement, ou le Supplement des Déciſions juridiques, ſelon la Loy Muſulmanne, que les Arabes appellent Fataoua, & les Turcs, Fetva, ou Fetſa, qui ſont proprement les Réponſes, ou Deciſions des Mouftis.

SOHAIL. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Etoile de Canopus. Ce mot eſt expliqué par l'Auteur du Murcat, par le mot de Neſr, qui ne ſignifie pas la même choſe. Car, les Arabes nomment, AlNeſr althaïr, la Conſtellation que nous appellons, l'Aigle, & Neſt alvakê, ce que nous appellons, la Lyre.

Ce nom de Sohaïl, ou de Canopus, eſt devenu auſſi le nom de pluſieurs Perſonnages parmy les Arabes.

SOHAIL Abdallah AlNeſri. C'eſt le nom d'un Docteur, ou Scheïxh Muſulman, qui s'eſt rendu illuſtre par ſa pieté & par ſa doctrine, duquel l'on peut voir les ſentimens ſur la Contemplation, & ſur la Confiance en Dieu dans l'Anthologie, ou Supplement de cet Ouvrage,

SOHAIL, Haſſan Ben Sohaïl. *Voyez* ce titre.

SOHAILI. Ce mot eſt auſſi devenu le nom propre de quelques Perſonnes.

AboulCaſſem Abdalrahman, ſurnommé, AlSohaïli, qui mourut l'an 581. de l'hegire, eſt Auteur du Livre intitulé, Raoudh alonof, Prairie nouvelle, où aucun animal n'eſt encore venu paître. C'eſt un Commentaire ſur le Livre intitulé, A'zz lelahaſſeïr.

SOHAILI. Ahmed Ben Sohaïli AlBalkhi. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre d'Epoques ſous le titre, Ibtida altarikh. Cet Auteur eſt mort l'an 340. de l'hegire.

SOHAILI. *Voyez* le titre d'Anouar AlSohaïli, titre d'un Livre particulier, celuy de, Calilah v Damnah, & celuy de, Homaioun Nameh. Le titre d'Anouar AlSohaïli, ſignifie proprement, les Lumiéres de l'Aſtre de Canopus. Mais, c'eſt par alluſion, & par rapport au nom d'un Perſonnage à qui cet Ouvage eſt dedié.

SOHAILIAH. Nom d'une Ville bâtie dans le Terroir de la Ville de Schaſch en Tranſoxane.

SOHAM. Nom d'un Animal terrible que Sam Neriman fils de Caherman Catel dompta, & duquel il ſe ſervit comme d'un cheval de bataille dans toutes les guerres qu'il fit aux Geans. Cet animal qui avoit la teſte ſemblable à celle d'un cheval, & tout ſon corps pareil à celuy d'un Dragon, dont la couleur paroiſſoit être celle d'un fer luiſant, avoit huit pieds de longueur, & quatre yeux à la tête.

Cet Animal fabuleux, duquel il eſt beaucoup parlé dans le Thamurath Nameh, fut trouvé par Sam dans l'Iſle de Darem qu'il avoit renduë inacceſſible, & donna lieu de donner le ſurnom, & le titre à ce Heros, de, Sam Soham Souvar. *Voyez* le titre de, Sam.

C'eſt de ces ſortes de Montures des Anciens Heros de l'Orient, que nos Romans ont pris leurs Hippogrifes, & leurs Andriagues, ſur leſquels leurs Chevaliers ont executé, & mis à fin des entrepriſes ſi merveilleuſes, telles qu'ils nous les repreſentent. Et le mot d'Andriagues, pourroit bien être derivé des Eg'deha des Orientaux, qui ſignifient en leurs langues, des Dragons, des Chimeres, & des Pegaſes.

SOHRAB. Nous du fils de Roſtam, ou Ruſtem, qui nâquit de la fille du Roy de Samſegan, que ce Heros épouſa. Roſtam ſon pere le mena avec luy à la guerre contre Afraſiab Roy du Turqueſtan, & le tua malheureuſement ſans y penſer. *Voyez* le titre de, Caïcaous, ſecond Roy de Perſe, de la Dynaſtie, dite, des Caïanides.

SOIAR. Ce mot Arabe eſt le plurier de, Seïr, & de, Seïrat, & ſignifie, les Vies, ou l'Hiſtoire de quelques perſonnes. *Voyez* les titres de, Saïr, Seïr, & Seïrat.

SOIAR alâba albatharexa. Les Vies des Patriarches d'Alexandrie. C'eſt un Ouvrage en deux Volumes in folio, diviſé en quatre parties principales, & compoſé par Severe Evêque d'Aſchmounin en Egypte. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, ſans num.

SOIAR alêbâd v Soïar alzehéd. Titre d'un Livre en Langue Perſienne qui contient pluſieurs Diſcours Moraux en forme de prédications, & diverſes Regles & Preceptes de la Vie ſpirituelle, tiré des Vies des plus grands Perſonnages qui ſe ſont ſignalés en pieté & en devotion parmy les Muſulmans. Il a pour Auteur, Bothan eddin Ibrahim Ben Khoſchnam AlBakerhi, qui finit ſon Ouvrage, l'an 685. de l'hegire.

SOIAR alſahaba v alzehad v alôlama alêbad. Les Vies des Compagnons de Mahomet & de ceux qui ont été éminens dans la pieté parmy les Docteurs Muſulmans. Cet Ouvrage a été compoſé par A'bdalſalam Ben Mohammed AlKhouarezmi, qui dit avoir compilé ſon Ouvrage de cent Auteurs differens.

SOIAR alſalexât almoumenât alkhaïrat. Les Vies des Femmes Saintes qui ont vêcu dans le Muſulmaniſme. C'eſt un Livre qui a pour Auteur, Taxieddin Aboubekr AlHoſni, AlHoſſaïni, natif de Damas, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 686.

SOIOURGATMISCH. Nom d'un Prince de la Race de Ginghizkhan, que Tamerlan établit pour Sultan dans les Provinces de Khoraſſan, & de Mavaralnahar, en la place du Sultan Houſſaïn, iſſu de la même Race, qu'il avoit fait mourir, l'an 771. de l'hegire.

La poſterité de Ginghinzkhan avoit conſervé juſqu'alors elle ſeule le privilege de porter le titre de Khan, & de Sultan, de ſorte que Tamerlan n'oſa pas prendre ce titre, tant qu'il y eut quelqu'un de cette race en vie, & il ne ſe qualifioit que Vizir, ou Lieutenant General de ces Princes, quoyqu'il fut Maître abſolu dans les Etats dont ils portoient ſeulement le titre, & ce ne fut qu'aprés l'extinction de cette Race Ginghizkhanienne, que Tamerlan prit la qualité de Maître, & de Souverain dans les Provinces Tranſoxanes, & autres qui dépendoient de ces Sultans imaginaires. Cela arriva par la mort de Soïourgatmiſch, qui demeura fort peu de temps ſur le Thrône.

SOIOURGATMISCH Ben Cothbeddin. Nom du cinquiéme Prince des Carakhataïens, qui portoit le titre de Sultan Gelaleddin, quoyqu'il dépendît d'Argoun Khan, Empereur des Mogols. Il regna aſſez paiſiblement environ neuf ans dans le Kerman; car, il avoit épouſé la fille de Mangou Tebar, fils de Holagou. Mais enfin, Khangiatou le dépoüilla, & l'obligea de mener une vie privée l'an 691. de l'hegire.

SOIOUTHI, &, Aſſiouthi. Surnom donné à Gelaleddin AboulFadhl A'bdalrahman Mohammed, parce qu'il étoit né dans la Ville d'Aſſiouth, ou Oſſiouth, ou Soïouth, en Egypte. C'eſt un Auteur fort celebre, à cauſe du grand nombre d'Ouvrages qu'il a laiſſez aprés ſa mort arrivée l'an 911. de l'hegire.

Son Principal Ouvrage eſt un Commentaire en forme de Scholies, ou de Notes ſur l'Alcoran, qu'il compoſa pour continuer l'Ouvrage d'un autre Gelal eddin nommé, Mohammed Ben Ahmed AlMahadi. Cet Ouvrage de Soïouthi fut achevé, comme il dit luy-même, l'an de l'hegire 871. lorſqu'il n'avoit encore que vingt-deux ans.

Ces deux Ouvrages de Mahadi & de Soïouthi, ſont appellez ordinairement du nom de, Gelalani, à cauſe que leurs Auteurs portoient tous deux le ſurnom de Gelaleddin.

AlSoïouthi a fait auſſi un Ouvrage Hiſtorique ſur l'Egypte, intitulé, Hoſn almohadhierat, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy ſans numero, & deux autres ſur les Ethiopiens, & autres Peuples que les Arabes comprennent ſous le nom de Soudan, ou de Noirs. Le titre du premier eſt, Azhar alôrouſch fi akhbar AlHobouſch. Il appelle les Noirs, & particuliérement les Abiſſins, les Fleurs qui croiſſent autour des Thrônes des Sultans, à cauſe que les Princes les employent ordinairement dans les ſervices de la plus grande confiance auprés de leurs Perſonnes. Le titre du ſecond eſt, Refê ſchân AlHobſchan, qui eſt un Eloge des mêmes Abiſſins, ou Noirs d'Ethiopie, & de Nubie.

Les Livres intitulez, Delaïl fi mârefat alaouaïl, Anmoudag' lathif, &, Axhbar AlMexkiah, ſont encore des Hiſtoires compoſées par le même Auteur.

Ses Ouvrages les plus eſtimez ſur la Religion Mahometane aprés ſon Commentaire ſur l'Alcoran, ſont, le Mézhar, le Mohatrar, Anouar alSâadat, Takhir aldholamat, Ettexan fi ôloum AlCoran, Acſam AlCoran, Asbab alhadith, Adhxar aladhkar, qui eſt un Abbregé du Livre de Nahouaoui, intitulé, Adhxar, celuy-cy ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 691.

Ce même Auteur a abbregé auſſi le fameux Livre de Gazali, intitulé, Ahiah alôloum, compoſé quatre Arbâin, un Adab AlCadhi, ſelon les Principes de Schafêï, Aſſas fi fadhl Beni Al A'bbas, A rag' fil farag', qu'il a tiré du Livre d'Ebn AlDunia, intitulé, Ketab alfarag' bâd alſcheddat, Livre de conſolation pour les affligez, Axhbar almerouza, L'Hiſtoire des Grands Hommes ſortis de la Ville de Merou en Khoraſſan, Ahadith almoniat fi ſolthanat alScherîat, Ahadith fi fadhl althaïleſſam, Adab AlMoluok, Asbab alkeſſa fil neſſa. &c.

L'on trouve encore dans la Bibliotheque du Roy, ſous les num. 720. & 1065. deux Ouvrages de Soïouthi.

Le premier porte le titre de, Dorr altag' fi moſchkel almenhag', dans lequel il explique les difficultez qui ſe trouvent dans le Livre intitulé, Menhag'.

Le ſecond a pour titre, Schath AlMogni allabib. C'eſt un Commentaire ſur les paſſages les plus difficiles du Livre d'Ebn Heſcham, intitulé, Mogni allabib.

Il y a auſſi dans la même Bibliotheque du Roy, num. 920. un Ouvrage du même Auteur, intitulé, Mecamat, Lieux communs qu'il a compoſé à l'Imitation de Hariri, & num. 1222. un autre qui porte le titre de, Ketab alfaſchouſch fi ahkam Caracouſch, Livre de faceties ſur la ſimplicité d'un Vizir de Saladin, nommé, Caracouſch, compoſé l'an 899. de l'hegire.

SOIOUTHI. Surnom de Gelaleddin Mohammed Ben Aboubekr, dit, AlHaſſani, AlScherif, qui a compoſé le Livre intitulé, Marg' alnadher v A'rg' alâther, diviſé en cinq Chapitres, où il eſt traité du Vin, des Chanſons, du Bain, & autres divertiſſemens. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 67. & 1066.

Cet Auteur paroît être different du precedent, à cauſe des titres de Haſſani, & de Scherif, qu'il porte, & qui marquent qu'il étoit de la Race d'Ali, & de la branche de Haſſan.

SOKHANOUN. Surnom, ou ſobriquet d'A'bdalſalam Ben Sâïd AlTanoukhi, AlCaïrouani, natif de Caïrouan, ou de Cyrene en Afrique, celebre Docteur de la Secte de Malek Ben Ans. On luy donna ce ſurnom de Sokhanoun, Oyſeau d'Afrique, que les Arabes diſent être ruſé & fort ſubtil.

Ce Docteur mourut l'an 240. de l'hegire, sous le Khalifat de Motavakkel, & on dit de luy qu'il frequentoit peu la Cour du Khalife, & qu'il disoit, qu'il n'y avoit rien de plus malséant à un Docteur, que de n'être pas chez luy quand on l'y cherchoit, & que l'on dît de luy: Il est à la Cour du Prince.

SOLEMI. Surnom d'Abdalrahman Ben Mohammed Ben Hassan AlNischabouri, qui mourut l'an 406. de l'hegire. C'est un Auteur fort estimé par les Musulmans pour sa doctrine & pour sa pieté. Il est Auteur du Livre intitulé, Amthal AlCoran, Les Sentences, les Proverbes, & les Paraboles de l'Alcoran. *Voyez* les titres de, Salemi, & de Selemi.

SOLGAT. AlBergendi écrit dans son septiéme Climat, que c'est le nom d'une Ville du Pays des Azaks, qui porte aussi le nom de Crim, nom qui est commun à toute la Province dont elle est la Capitale. Ce Pays d'Azak, est celuy que nous appellons, la Crimée, ou les Tartares Precopites, que nous nommons communément, les petits Tartares, demeurent. *Voyez* le titre de, Azak, nom des Peuples, que nous appellons, les Cozaques.

SOLIMAN Ben Daoud. Salomon fils de David Le Tarikh Montekheb, & la plûpart des autres Historiens Orientaux, écrivent que ce Prince monta sur le Thrône aprés la mort de son pere, lorsqu'il n'avoit encore atteint que l'âge de douze ans, & que Dieu soûmit à son Empire, non-seulement les Hommes, mais encore, les Esprits bons & mauvais, les Oiseaux, & les Vents, & qu'il employa sept années entiéres à bâtir le Temple de Jerusalem. Le même Auteur le fait contemporain de Caicaous II. Roy de Perse de la Dynastie appellée, des Caïaniens, ou Caïanides.

Les mêmes Historiens racontent mille choses, fabuleuses de l'anneau de Salomon, par le moyen duquel ce Prince prenant le bain, & ayant quitté cet anneau, il luy fut derobé par une Furie infernale, qui le jetta dans la Mer.

Salomon demeurant ainsi privé de cet anneau, s'abstint pendant quarante jours de monter sur son Thrône, comme se trouvant depourvu des lumiéres qui luy étoient necessaires pour bien gouverner. Mais enfin, il le recouvra par le moyen d'un poisson que l'on servit sur sa table.

Il seroit ennuyeux de rapporter tout ce que ces Historiens disent de la magnificence du Thrône de Salomon, sur lequel les Oiseaux voltigeoient incessamment, pendant qu'il y étoit assis pour luy faire ombre, & luy servir de Dais, ou de Pavillon, & autour duquel il y avoit à la droite, douze mille sieges d'or pour les Patriarches & pour les Prophetes, & à la gauche, douze mille autres d'argent pour les Sages & pour les Docteurs qui assistoient à ses Jugemens. L'on se contentera de rapporter icy seulement quelques circonstances de sa vie & de son regne, tirées de l'Alcoran & de ses Interpretes.

L'on trouve dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Anam, les paroles suivantes: Vatbâou ma tatlou alSchiathin âla Malek Soliman, *Les Juifs ont suivi ce que les Demons, ou les Magiciens leurs suppostz, ont lû & enseigné au temps & sous le regne de Salomon.*

Houssaïn Vâez paraphrase & explique ce texte en la maniére suivante: Les Demons ennemis de Salomon publierent des Livres pleins de superstitions mêlées avec les ceremonies sacrées de la Religion, & du sacerdoce des Juifs, & ils firent entendre aux ignorans, que Salomon se servoit de ces Livres pour y puiser les connoissances qu'il avoit, & pour gouverner ses Peuples. Salomon s'étant fait apporter tous ces Livres, dont il avoit fait faire une exacte recherche, les enferma sous la clef dans un coffre qu'il fit enterrer sous son Thrône même, afin qu'aucun ne s'en pust servir.

Il arriva cependant aprés la mort de ce Prince, que les Demons, ou les Magiciens tirerent ces mêmes Livres du lieu où ils étoient, & les répandirent parmy les Juifs, comme étant les veritables Livres que Salomon avoit composez, ce qui a fait croire à plusieurs, que ce sage Roy en étoit l'Auteur, & qu'il avoit été grand Magicien. Mais, l'Alcoran le justifie de cette calomnie, en ajoûtant ces paroles: Vma cafar Soliman v laken AlSchiathin cafarou ïoâllemou alnas alsehr, *Salomon n'est point tombé dans l'impieté; mais, ce sont les Demons & les Magiciens infidéles & impies, qui ont enseigné aux Hommes la Magie & les Sortiléges.*

Nous voyons clairement par les Commentaires de l'Alcoran, que la Clavicule de Salomon, de laquelle Agrippa, & quelques autres Auteurs des Sciences occultes parlent, n'est pas une invention de nos temps, & que l'Empire que Salomon a eu sur les Demons, selon la Tradition des Rabins, a donné lieu aux Gens superstitieux de tous les siécles suivans, de luy attribuër ces sortes de Livres, qui enseignent mille faussetez, qu'ils prétendent pouvoir servir à ceux qui veulent avoir commerce avec les puissances tenebreuses de l'Enfer.

Mousa Ben Abi Ismaïl, Ben Hassan, surnommé, AlMoussali, dans son Livre intitulé, Omm almoncathâïn, rapporte une Tradition, qui est la douziéme, en ces termes: Ma taraka abd schcïan men aldonia illa ataho allah khaïran menho v afdhal, *L'Homme ne quitte jamais aucune chose de ce Monde en veuë de Dieu, que le Seigneur ne luy en rende une beaucoup meilleure.* Et il raconte sur ce sujet, que Salomon exerçant un jour ses chevaux à la campagne, & l'heure de la priére du soir étant venuë, il descendit aussi tost de son cheval, & ne voulut pas permettre que l'on employast ce temps-là à le mener à l'Ecurie, non plus que tous les autres; ensorte qu'il les abandonna, comme n'ayant plus de Maîtres, & étant destinez pour le service de Dieu. C'est ce que les Arabes appellent, Rebath fi sebil allah.

Ce fut alors que Dieu, pour recompenser ce Prince de sa fidelité & de son obéissance, luy envoya un vent doux & agréable, mais fort, qui le porta depuis ce temps-là, par tout où il vouloit aller, sans qu'il eut besoin de cheval.

Salomon passe chez tous les Orientaux pour avoir été le Monarque universel de toute la Terre, de telle sorte que ceux qui admettent de differentes generations & revolutions de siécles, dans lesquels le Monde a été peuplé & gouverné par d'autres créatures que les Hommes avant la création d'Adam, donnent le titre & le nom de Soliman aux Monarques qui les ont commandez. On parlera un peu plus bas de ces Solimans.

On donne à Salomon pour Vizir, comme parlent les Orientaux, c'est-à-dire, pour son premier Ministre d'Etat, Assaf, duquel il est parlé dans les Livres Saints, & auquel David a addressé plusieurs de ses Pseaumes, comme il paroist dans leurs titres, & Emadi Poëte Persien dit, que son anneau

tant vanté, par le moyen duquel, il gouvernoit son Empire, n'étoit autre chose que la Sagesse que Dieu luy avoit donnée, dont cet anneau étoit le symbole. Il y a cependant plusieurs Rabbins qui soûtiennent, que Salomon voyoit dans la Pierre enchassée dans cette bague, toutes les choses qu'il desiroit sçavoir; de même que le grand Pontife voyoit dans l'Urim & le Thummim de son Pectoral, qui étoit aussi de deux Pierres prétieuses, ce qu'il desiroit apprendre de la part de Dieu.

Il y a chez les Orientaux un Livre fameux, qui contient l'Histoire de Salomon en Vers, composé par l'Illustre Poëte Persien nommé Ferdoussi. Cette Histoire porte le nom de, Soliman Nameh, & l'Auteur du Caherman, & du Thamurath Nameh, la cite en plusieurs endroits de ses écrits fabuleux, qui sont plûtost des Romans, que des Histoires veritables. Les Persans & les Turcs ont plusieurs Histoires de Salomon en prose & en vers. Il y a un Soliman Nameh, écrit en Turc par Ishax Ben Ibrahim AlUscoubi. Un autre de Saëdeddin Ben Hassan Precepteur de Sultan Murad III. du Nom. Ces deux Ouvrages sont en prose. Il y en a deux autres en vers, l'un composé par Ahmed AlKermani, qui mourut l'an 845. de l'hegire, & l'autre par Schamseddin Ahmed AlSivassi. Il y en a aussi plusieurs en Persien, & entre les autres un, qui contient mille cinq cent soixante & onze distiques.

Tout ce que nous trouvons écrit dans les Livres Orientaux touchant les actions merveilleuses & l'Empire universel de Salomon sur les Hommes, & sur les Demons, a pour fondement ce que l'Ecriture dit de la Sagesse admirable, du Thrône, & des Richesses de ce Monarque.

Je ne sçay sur quel fondement AboulFarage, Auteur Chrétien, dit, que Salomon étoit de la Secte d'Empedocle, qui est celle que les Arabes appellent, Deherit, & allegue son Ecclesiastique pour témoignage de ce qu'il avance. Car, c'est l'accuser en quelque façon d'impieté & d'Atheïsme, ce qui vient de ce que cet Auteur n'a pas bien compris le sens des paroles de Salomon, que nos Interpretes ont fort bien dévelopé.

Cette grande puissance & cette sagesse admirable de Salomon ont donné sujet aux Orientaux de donner son nom à tous les grands Princes, qu'ils ont crû avoir possedé l'Empire universel de toute la Terre, & nous voyons dans le Thamurath Nameh, que le Div, ou Geant nommé, Argenk se plaint du Demon qui luy avoit promis de le faire le Soliman de son siécle, & qui cependant ne luy avoit pû procurer la Victoire contre Thahmurath. Et le même Argenk dit entre les autres reproches qu'il luy fait, qu'il luy avoit manqué de parole, & qu'il ne luy avoit pas mis entre les mains l'anneau du Patriarche Jared fils de Mahalel, cinquiéme Soliman, ou Monarque universel de la Terre depuis Adam.

Mais, les réveries des Orientaux vont bien plus avant. Car, leurs Mythologues assurent, qu'il y a eu quarante Solimans, ou Monarques universels de la Terre qui ont regné successivement pendant le cours d'un grand nombre de siécles avant la creation d'Adam. Et Simorganka, ce Div, qui avoit la figure d'un Oiseau duquel on a parlé plus haut, dit à Thahmurath, qu'il avoit servi un pareil nombre de ces Solimans, que quelques Auteurs cependant font monter jusqu'au nombre de soixante & douze.

Tous ces Monarques Preadamites commandoient chacun à des Créatures de son espece, qui étoient differentes de celles de la posterité d'Adam, quoyqu'elles fussent raisonnables, comme les Hommes, selon le rapport que Simorganka fit à Thahmurath, & ce Div ajoûta, qu'il en devoit naître encore un autre de la lignée d'Adam qui les surpasseroit tous en majesté & en puissance, aprés lequel il n'en paroîtroit plus aucun autre sur la Terre. L'on peut entrevoir dans le fond de cette fable quelques raïons de la verité des Propheties, qui ont marqué la venuë du Messie.

L'on voyoit dans la Galerie d'Argenx qui regnoit dans les Montagnes de Caf au temps de Thahmurath, les Statuës de ces soixante & douze Solimans, & des Tableaux des Créatures qui leur étoient soûmises, & on y remarquoit par tout des figures fort dissemblables de celles des Hommes. Car, les uns avoient plusieurs testes, les autres plusieurs bras, & quelques-uns paroissoient composez de plusieurs corps. Leurs testes étoient aussi fort extraordinaires. Car, les unes ressembloient à celles des Elephans, des Busles, & des Sangliers, & les autres avoient encore quelque chose de plus monstrueux.

Entre tous ces Solimans, ou Monarques universels du Monde, les plus renommez sont, Soliman Hiát, Soliman Raad, Soliman Daki, Soliman Imlak, Soliman Schadi, Soliman Virani, Soliman Bouaki, Soliman Tchaghi, & enfin le Soliman dit, Gian Ben Gian, qui regna dans le Monde immediatement avant la création d'Adam.

Le Caïumarrath Nameh dit, que tous ces Solimans possedoient de pere en fils, un bouclier duquel ils se servoient dans les guerres qu'ils faisoient continuellement aux Demons leurs Ennemis Capitaux. Soliman Tchaghi le laissa à Gian Ben Gian qui luy succeda, & celuy-cy le transmit à Adam qui mourut dans l'Isle de Serandib aux Indes, & Caïumarrath, premier Roy de l'Orient voyageant en ces Pays-là, & l'ayant heureusement trouvé, s'en servit, & le laissa depuis à son fils Houschenx qui luy succeda.

C'est ce même bouclier duquel Thahmurath qui en avoit herité, se servit pour combattre, non-seulement les Demons; mais encore, les Dives, qui étoient restez des generations précedentes, & qui faisoient leur retraite dans les fameuses Montagnes de Caf, & qui luy fit remporter le titre glorieux de Div bend, qui signifie, le Vainqueur & le Dompteur des Geans & des Demons.

La Ville de Canoun, ou Fanoun, étoit la Capitale de ces grands Monarques, ou le Geant Hussam dit à Caïumarrath, qu'il avoit servi pendant sa vie, qui étoit pour lors de trois mille ans, sous trois Solimans differens.

On lit dans le Caherman Nameh, que Caherman Catel en cherchant des avantures dans le Pays de Schadoukiam, trouva une colomne de marbre d'une grandeur & d'une grosseur extraordinaire, posée sur une base qui portoit une Inscription gravée en characteres Bialbaniques, qui nous sont presentement inconnus, mais, que l'on déchifroit aisément au temps de Caherman. Le sens en étoit: Je suis Soliman Hakki, le Monarque de mon siécle, qui ay fait la guerre avec le puissant Div, ou Geant nommé. Anthalous.

L'Histoire de Soliman Hakki porte, que ce Monarque avant défait en plusieurs rencontres ce Geant qui s'étoit souvent rebellé contre luy, & l'ayant entre ses mains, voulut le faire mourir: mais, qu'il ne put jamais en venir à bout. Il consulta là dessus les Tacouin qui sont les Parques, ou les Fées, qui reglent le Destin des Hommes, & elles luy répon-

dirent que la Victoire entiére de ce Geant étoit reservée à un autre Soliman de la posterité d'Adam, lequel le devoit convier à son obéïssance, & le punir de mort en cas qu'il refusast de luy rendre hommage.

Il est parlé de Soliman Tchaghi dans le titre de, Sutkrag', & de Soliman Ben Gian dans celuy de, Gian. On adjoûtera seulement icy que ces Solimans auoient encore outre le bouclier dont l'on a parlé, le Tig ateſch, L'Epée foudroyante, & le Gebeh, ou Cuiraſſe, qui les rendoient victorieux dans tous les combats qu'ils livroient aux Demons.

SOLIMAN Ben Abdalmalek. Nom du septiéme Khalife de la Race des Ommiades. Il fut le second des quatres Enfans d'A'bdalmalek, qui regnerent aprés leur pere. Il succeda à son frere ainé Valid, l'an 96. de l'hegire, & regna seulement deux ans & huit mois. Car, il mourut en l'an 99. de la même hegire.

Ben Schúhnah écrit, que Soliman étoit dans la Ville de Ramlah, ou Ramah, lorsqu'il apprit la mort de Valid son frere, & qu'il vint aussi tost à Damas prendre possession du Khalifat. Il fit peu de sejour en cette Ville. Car, y ayant pour lors une grosse guerre ouverte entre les Khalifes & les Grecs. Il fit marcher incontinent son armée à Mag' Dabek, & envoya de-là son frere nommé, Mosslemah, attaquer la Ville de Constantinople, qui demeura assiegée jusqu'à sa mort.

Ebn Amid écrit dans son Histoire, que l'Empereur Philippe, il veut dire Philippique, qui étoit Maronite; c'est-à-dire, Monothelite, regnoit du temps de ce Khalife, & ainsi Constantinople auroit été assiegée sous son regne. Cependant, ce ne fut que sous l'Empire d'Artemius, que Mosslemah fit ce Siege.

Khondemir dit, que ce Khalife charma tout le monde par son éloquence dans la premiére harangue qu'il fit aprés son élevation au Khalifat, & qu'il mit par toutes les Provinces de bons Gouverneurs à la place de ceux que Valid son frere avoit établis qui ne respiroient tous que le sang & l'oppression des peuples. Ce fut aussi sous le Khalifat de ce Prince, qu'Iezid fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines du Musulmanisme conquit les Provinces de Giorgian & de Thabarestan, qui sont proprement l'Hyrcanie des Anciens.

Soliman porta quelque temps le surnom d'Abou Aïoub, parce qu'il étoit pere d'un fils qui portoit le nom d'Aïoub, ou de Job. Mais, ce fils étant mort avant luy, on luy donna quelque temps aprés à la place de ce surnom, le glorieux titre de, Meftah alkhaïr, qui signifie, La Clef du bien, ou de la bonté, à cause qu'il avoit ouvert pendant son regne, les portes des prisons à tous les miserables, & fait du bien à tous ses Sujets.

Mais, une des plus belles actions & des plus utiles à l'Etat, que fit Soliman avant sa mort, fut de déclarer pour son Successeur, O'mar Ben Abdalâziz, le meilleur Prince & le plus saint d'entre tous les Khalifes. Cette déclaration se fit en la maniére suivante.

Soliman étant au lit de la mort fit appeller Ragia son Vizir, & luy fit écrire, que sa derniére volonté étoit qu'O'mar Ben Abdalâziz, qui n'étoit que son Cousin Germain luy succedast, à condition néanmoins, qu'il appelleroit à sa succession, Iezid fils d'Abdalmalek son propre frere. Aprés que cet écrit fut dressé & cacheté, Soliman commanda à son Vizir d'assembler les plus grands Seigneurs de la Cour, & de leur faire jurer qu'ils reconnoîtroient aprés sa mort, celuy qui étoit marqué dans son Testament.

Cet ordre du Khalife fut ponctuellement executé; car, tous ces Seigneurs vinrent en personne au chevet de son lit, & luy confirmerent ce qu'ils avoient juré & attesté par écrit. Omar fils d'Abdalaziz, qui étoit du nombre de ces Seigneurs ayant rencontré peu de temps aprés, Ragia, luy dit avec beaucoup de naïveté: Si vous sçavez quel est celuy que le Khalife a designé pour son Successeur, vous pouvez me le dire; car, je sçay que la succession ne me regarde pas, & je serois fort aise de me conjoüir avec celuy sur qui elle doit tomber.

Ragia, homme prudent, s'excusa de luy reveler ce secret, & aussi-tost que le Khalife fut decedé, il fit une nouvelle assemblée des mêmes Seigneurs, & leur fit reïterer le jurement qu'ils avoient fait de reconnoître pour Khalife celuy que Soliman avoit nommé dans son papier, & cette ceremonie s'étant passée sans aucune contradiction, ou dispute, il ouvrit aussi tost le papier, & proclama O'mar Ben A'bdalâziz pour Khalife.

Ce fut sous ce Khalife que commença la fortune de la Maison des Barmecides. Car, Giafar AlBarmeki fut de ses principaux Conseillers, & celuy qui luy conseilla de faire battre sa monnoye de meilleur alloy, & à plus haut titre que celle qui avoit été battuë sous le regne d'A'bdalmalek son pere; de sorte que le meilleur or, & le meilleur argent monnoyé qui ait eu cours depuis ce temps-là, fut appellé, Giafarien.

Ce même Giafar ayant paru un jour devant le Khalife Soliman, ce Prince s'apperçut par le battement de deux pierres qu'il portoit en guise de bracelets, qu'il avoit du poison sur luy, & il en avoit en effet dans le pommeau de son épée, & sur cette avanture, Habib AlSaïr Gelali raconte, que Soliman ayant fait voir à Giafar le Barmecide ce bracelet dont les pierres avoient une vertu si merveilleuse, luy demanda, s'il avoit jamais rien veu ou entendu de semblable. Giafar luy répondit, que se trouvant à la Cour du Prince de la Ville de Nekhscheb sur le Fleuve Gihon, il avoit veu une pierre dont la vertu luy paroissoit encore plus admirable. Car, ce Prince ayant laissé tomber de son doigt dans le Fleuve, une bague où il y avoit un Rubis de trés grand prix, il n'en témoigna aucun chagrin, & dit à ceux qui étoient autour de luy, qu'ils ne s'en missent point en peine, par ce qu'ils la verroient bientost à son doigt comme auparavant. Alors ce Prince se fit apporter une cassette où il conservoit ce qu'il avoit de plus prétieux, & en tira un joyau fait en forme d'un poisson d'or qu'il fit jetter dans le même Fleuve, & un moment aprés, on vit reparoître sur l'eau ce même poisson avec la bague que l'on croyoit perduë.

Ce recit donna à Soliman une si grande curiosité de voir ce joyau, qu'il dépêcha en même temps un Exprés au Prince de Nekhscheb, afin qu'il luy envoyast ce Poisson d'or, duquel il vouloit faire l'experience.

Le Géographe Persien écrit, que Soliman fils d'Abdalmalek bâtit la Ville de Ramlah, ou Rama en Palestine. Mais, il ne la fit que fortifier contre les Arabes de l'Iraque, qui faisoient des ce temps-là de frequentes courses dans la Terre Sainte.

Voyez la demande que ce Khalife fit à AbouHazem, & la réponse de ce Scheïkh, dans le titre de, AbouHazem. Voyez aussi dans celuy de, O'mar Ben A'bdalâziz, ce qu'il luy dit dans un Pelerinage de la Mecque qu'ils firent de compagnie.

Ce Khalife mourut à Marg' Dabek, auprés de la Ville de Kennaſſerin en Syrie, d'un mal de côté, ſelon quelques-uns, & ſelon les autres, d'une indigeſtion. Car, il étoit trés grand mangeur, juſques-là que l'on dit, qu'aprés avoir mangé le matin en ſon particulier trois agneaux roſtis, il ne laiſſoit pas de diſner en publique, & de tenir table. Il y en a même qui diſent, qu'il mangeoit juſques à cent livres de viandes en un jour.

Il eut pour Succeſſeur, O'mar Ben A'bdalâziz ſon couſin germain, qui commença ſon regne l'an 99. de l'hegire.

SOLIMAN Ben AlHakem. C'eſt le nom du Neveu de Heſcham II. du nom qui ſe revolta contre ſon Oncle, l'an 400. de l'hegire, ſe fit proclamer Khalife à Cordouë en Eſpagne, & ſe fit ſurnommer Moſtâïn Billah. Il fit long temps la guerre à ſon Oncle, & enfin le dépoſſeda, & fut l'onziéme Khalife des Ommiades en Eſpagne. Mais, il fut tué enfin par A'li Ebn Hamid qui luy ſucceda.

Ben Schúhnah appelle celuy cy, Ebn Hamoud, & Ebn Hamoudah, & dit que ce Perſonnage prétendoit deſcendre en ligne droite d'Ali du côté de Haſſan ſon fils aîné, & qu'il fit mourir Soliman & extermina la plus grande partie de ſa famille, l'an 407. de l'hegire. Ainſi finit pour lors ſous ce Khalife, la Dynaſtie des Ommiades qui regnoient en Eſpagne, & les Alides prirent leur place, juſqu'en l'an 412. auquel temps les Ommiades remonterent ſur le Thrône.

SOLIMAN Ben Cotoulmiſch. Nom du Fondateur de la troiſiéme Dynaſtie des Selgiucides que l'on appelle, les Selgiucides de Roum. Ce Soliman étoit fils de Coutoulmiſch fils d'Itraël, fils de Selgiouk.

Hamdallah AlMeſtoufi Auteur du Tarikh Khozideh dit, que Malek tchah troiſiéme Sultan de la premiére branche des Selgiucides, ayant appris la mort de l'Empereur des Grecs, envoya Soliman fils de Cotoulmiſch faire la guerre aux Grecs dans la Natolie.

Ce Prince y fit des conqueſtes & s'y établit entiérement l'an 480. de l'hegire, & y mourut dans l'an 500. aprés y avoir regné vingt ans. Il laiſſa pour Succeſſeur, Daoud ſon fils, qui en regna dix-huit. *Voyez* le titre de, Daoud Ben Soliman.

SOLIMAN Ben Kilig' Arſlan. C'eſt Soliman II. du nom, cinquiéme Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides de Roum, ou de Natolie. Ce Prince eut de grands demêlez avec Gaïatheddin Caïkhoſrou ſon frere. Mais enfin, la paix s'étant concluë entre ces deux Princes, Soliman regna paiſiblement l'eſpace de vingt quatre ans, & mourut l'an 602. de l'hegire. Ce Sultan porte auſſi le ſurnom de Rocneddin. Il eut pour Succeſſeur, ſon fils nommé, Kilig' Arſlan, & ſurnommé, Azzeddin, qui n'étoit encore qu'un enfant.

SOLIMAN Ben Caïkhoſrou. Nom du dixiéme Sultan des Selgiucides de la troiſiéme Dynaſtie appellée, de Roum. Il portoit le ſurnom de Rocneddin, & avoit un frere nommé Alaeddin Caïcobad.

Soliman envoya ſon frere auprés du Caan des Mogols, & il ſçut negocier avec tant d'addreſſe les affaires des Selgiucides en cette Cour, qu'il acquit les bonnes graces de ce Prince, & retourna auprés de Soliman ſon frere avec des pouvoirs ſi amples, qu'il luy donna beaucoup de jalouſie. Enfin, Soliman ſe voyant preſque depoüillé de toute ſon autorité par A'laeddin Caïcobad, prit la reſolution de ſe défaire de luy, & ſuborna un des ſiens qui l'empoiſonna.

Abaka Khan, ou Caan, Sultan des Mogols, ou Tartares, ayant appris le mauvais tour que Soliman avoit joué à ſon frere, le fit traiter de la même maniére aprés qu'il eut regné vingt ans. Sa mort arriva l'an 664. de l'hegire, & il laiſſa pour Succeſſeur, Caïkhuſtou ſon fils, qui fut confirmé dans la ſucceſſion par le même Abaka Khan.

SOLIMAN. Soliman ſchah. C'eſt le nom du premier Chef & Fondateur de la Maiſon des Ottomans, qui eſt fort connu par les Hiſtoriens Turcs.

Tous ces Auteurs diſent, que ce Perſonnage qu'ils prétendent être deſcendu de la famille Oguzienne, qui étoit fort illuſtre parmy les Mogols, partit de Mahan Ville du Khoraſſan où il commandoit, pour éviter la premiére fureur des armes de Ginghizkhan, l'an 611. de l'hegire, & vint juſques ſur l'Euphrate, pour paſſer dans l'Aſie Mineure.

Ces mêmes Auteurs conviennent tous du malheur qui arriva à ce Seigneur en traverſant l'Euphrate; car, il s'y noya. Il avoit trois enfans nommez, Sancou zenghi, Ghun dogdi, & Orthogrul. Les deux premiers retournerent en Perſe aprés la mort de leur Pere, & Orthogrul demeura au de çà de l'Euphrate avec ſes enfans, dont Othman étoit l'aîné. C'eſt celuy cy qui eſt proprement le Fondateur de la Dynaſtie des Othmanides, ou Ottomans qui ont tiré leur nom de luy. *Voyez* le titre de, O'thman Ben Orthogrul.

Soliman ſchah, ſelon Saêdeddin, Auteur du Tag' AlTaouarikh, deſcendoit de Caïkhan, qui paſſa de Mahan à Akhlath du temps de Ginghizkhan, & dit qu'il ſe noya dans l'Euphrate vis-à-vis du Château de Khaïbar, ou Giaïbar, auprés duquel il fut enterré, en un lieu qui porte encore aujourd'huy le nom de, Mazar dhi Turk.

Le Tarikh Othmani dit, que Soliman ſchah s'arreſta quelque temps dans la Ville d'Arzengian, ou Erzengian en Armenie, avant que d'entrer en Natolie, & que voulant paſſer l'Euphrate à cheval en un lieu où il croyoit qu'il y eut un gué, il le pouſſa ſi vigoureuſement, qu'aprés pluſieurs efforts qu'il fit, il fut enfin ſubmergé.

Il y a un autre Soliman ſchah, qu'Ahmed Ben A'rabſchah dit avoir été un des plus braves & determinez Officiers de l'armée de Tamerlan.

SOLIMAN Ben Otkhan Gazi. Nom de Soliman fils d'Otkhan, dit, Le Conquerant, ſecond Sultan de la Dynaſtie des Othmanides. Ce Perſonnage eſt le premier des Turcs Ottomans qui ait paſſé ſur des radeaux d'Aſie en Europe.

Son premier trajet ſe fit de nuit avec ſoixante & dix, ou quatre-vingt des plus braves qu'il avoit choiſis dans ſes Troupes, avec leſquels il ſurprit la Ville de Gemenik. Aprés cette expedition, il en fit paſſer deux cent autres, qui furent ſuivis d'un plus grand nombre, & prit la Ville de Gallipoli l'an 758. de l'hegire, & établit ainſi les premiers Turcs dans la Grece.

Ce Prince ne joüit pas long-temps, ni de ſa conqueſte, ni même de la vie; car, l'année ſuivante qui étoit 759. de la même hegire, il tomba de cheval en chaſſant un liévre, & ſe tua deux mois avant la mort d'Otkhan ſon pere.

Les Annales Turquesques donnent à ce Prince la qualité de Pascha, à cause qu'Otxhan son Pere luy avoit donné le Gouvernement, ou Paschalik, comme les Turcs l'appellent, de la Ville d'Isnik, ou Nicée en Bithynie, de même que celuy de Prusc, ou de Brousah, à Amurat son cadet. Soliman Pascha étoit destiné pour succeder à son pere; mais, ne luy ayant pas survêcu, Morad Khan Gazi, qui est Amurat premier du nom, son frere puisné, devint le troisiéme Sultan de la Race Ottomanne.

SOLIMAN Ben Baïazid. Soliman fils de Bajazet, dit, Ildirim Khan. C'est Soliman premier du nom, que quelques Historiens Turcs ne mettent pas au nombre des Sultans, quoyqu'il fût l'aîné des cinq enfans que laissa Bajazet premier du nom, & qu'il fût reconnu par ses freres.

Il fut salué Empereur à Andrinople, & regna l'espace de sept années jusqu'à ce que ses débauches furent cause que ses Troupes l'abandonnerent, & que ses freres Mousla & Mohammed, prirent chacun le titre de Sultan. Il fut tué en fuyant par des Payſans, que Moustа fit brûler avec leur Village entier l'an 813. de l'hegire.

Ce fut luy qui commença le bastiment de la grande Mosquée d'Andrinople, & il eut pour Successeur son frere Mousla, que Mohammed son frere, qui demeuroit à Amasie dans la Natolie, ne laissa pas long-temps en repos.

Ce Soliman est le cinquiéme Sultan des Othmanides, & Mousla son frere qui ne regna que trois ans & demi, le sixiéme. Le Sultan Mohammed, qui est le septiéme, ayant défait son frere Mousla, resta seul le Maître, & regna huit ans.

Quelques-uns comptent ce Sultan Mohammed, qui est le premier du nom, pour le cinquiéme des Empereurs Ottomans, & ne comptent point les regnes, ni de Soliman premier, ni de Mousla. Cependant, Bajazet leur pere étant mort l'an 805. de l'hegire, & ne faisant commencer le regne de Mohammed, qu'en 816. l'on voit clairement, que les onze ans d'interregne qu'il y a entre ces deux Epoques, doivent être assignez aux sept ans & quelques mois du regne de Soliman, & aux trois & demy de celuy de Mousla.

SOLIMAN KHAN Ben Selim Khan. C'est le grand Soliman qui est le premier, ou le second du nom, selon les divers sentimens des Historiens, desquels on a parlé dans le titre precedent.

Ce Prince nacquit l'an 900 de l'hegire, qui est le commencement du dixiéme siécle de l'Ere Mahometane, & les Musulmans remarquent sur le sujet de sa naissance, qu'il y a un Hadith, ou Tradition de leur Prophete, qui porte que Dieu envoye au commencement de chaque siécle quelque Personnage qui remet en vigueur la Loy Musulmanne; Min iossahhleh adih alommat dinha.

Il succeda à Sultan Selim Khan fils de Bajazet son pere, & commença à regner l'an 926. de l'hegire âgé de vingt sept ans, & dés l'année suivante il marcha en Hongrie, où il prit les Villes de Sabas & de Belgrade dans la même année, sur le Roy Louis II Roy de Hongrie.

L'an 928. il se prépara au siége de Rhode, dont il se rendit Maître l'année suivante 929. & cette expédition ne fut pas si-toſt finie, qu'il retourna à Constantinople pour se preparer à la guerre de Hongrie, qu'une sédition des Janissaires l'obligea à faire plûtoſt qu'il ne pensoit.

L'an 932. Soliman défit en bataille rangée Louis II. du Nom, Roy de Hongrie dans la Plaine de Mohatz, ou ce jeune Roy, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt & un an, étant tombé armé comme il étoit, de son cheval dans un marais, y fut étouffé, & Soliman ayant marché aprés sa Victoire vers Bude, Capitale de cette Province, cette Ville luy ouvrit ses Portes dans la même année,

L'an 935. Soliman étant venu derechef en Hongrie, confirma Jean de Zapoglia, Comte de Cepuse, Prince de Transylvanie dans le Royaume de Hongrie. C'est celuy que les Turcs appellent, Erdel Bani, c'est-à-dire, le Ban, ou Vaivode de Transylvanie, que les Hongrois avoient élu pour leur Roi, contre les prétentions de l'Empereur Ferdinand fils de Maximilien, & frere de Charles quint.

Ce nouveau Roy qui se soûmit entiérement aux volontez de Soliman, fut cause que ce Sultan s'engagea temerairement à entreprendre en la même année dans une saison trop avancée, le siege de Vienne en Autriche, que les Turcs appellent, Betch, ou Vetch. Soliman l'attaqua vigoureusement pendant vingt jours. Mais, la rigueur du froid l'obligea enfin d'en lever le siege le quatorziéme Octobre de l'an de J. C. 1529. qui répond au 935. de l'hegire.

L'an 940. Soliman fit venir à Constantinople Khaïreddin fameux Pyrate, qui nous est plus connu sous le nom de Barberousse, lequel s'étoit peu auparavant emparé d'Alger & de Tunis, & le fit son Capoudan Pascha; c'est-à dire, l'Amiral de sa Flote. Cet Amiral reprit dés la même année toutes les places dont les Chrétiens s'étoient emparez dans la Morée, pendant que Soliman faisoit la guerre en Hongrie.

L'an 641. Soliman fit la guerre à Schah Thamasb Roy de Perse, prit les Villes de Tauris & de Bagdet sur luy, & l'obligea de fuir bien avant dans son Pays, aprés quoy il revint se delasser à Constantinople, l'an 942. & la même année il fit mourir Ibrahim Pacha, son grand Vizir & son Favory.

L'an 943. qui est l'an 1537. de J. C. Charles-quint prit Tunis, aprés avoir défait l'armée navalle de Soliman, commandée par Khaïreddin Barberousse. Mais, le même Capitaine défit l'an 945. la Flote d'Espagne commandée par André Doria. L'an 946. il prit sur les Espagnols, Castelnovo dans la Dalmatie.

L'an 948. Soliman étant retourné en Hongrie, secoure Bude que l'Empereur Ferdinand assiegeoit, & défait l'armée Imperiale, & l'an 950. il prit Gran, ou Strigonie, & Albe Royale.

L'an 956. Soliman perdit la Ville de Mahadie en Afrique, & Dorgouth, que nous appellons Dragut, qui avoit succedé à Khaïreddin Barberousse mort l'an 953. fut battu par André Doria, & l'an 957. ayant tenté inutilement avec sa Flote commandée par Sinan Pascha, de prendre la Ville de Malte, il la fit passer en Afrique, & se rendit Maître de Tripoli.

L'an 962. Soliman fit assieger Zighet par Ali Pascha qui fut contraint d'en abandonner le siege.

L'an 971. Ce Sultan fit attaquer une autre fois l'Isle de Malte par Pir Ali Pascha, General de la Mer, que l'on appelloit autrement Ulug' Ali, parce qu'il étoit Renegat Calabrois. Ce General prit le Château de Saint Hermes, appellé vulgairement, Saint Elme; mais, ayant demeuré inutilement quatre mois devant la Ville, & voyant approcher l'hyver, il se retira honteusement avec perte de

vingt trois mille hommes des siens, & ne put faire autre chose que de s'emparer de l'Isle de Chio dans son retour à Constantinople.

L'an 973. de l'hegire, Soliman repassa en Hongrie, & fit luy même en personne le siege de Zighet, ou commandoit Nicolas, Comte de Serin. Il prit cette Ville, quoyque vaillamment défenduë par son Gouverneur. Mais, il y mourut dans son camp l'an 974. âgé de soixante & quatorze ans, & la quarante-huitiéme, ou quarante-neuviéme année de son regne, selon les Auteurs Turcs. Mais, selon nos Historiens, il mourut l'an 1566. de Nôtre-Seigneur, le quatriéme du mois de Septembre, âgé de septante & six ans, dont il en avoit regné quarante, & six mois. Sa mort fut cachée assez long-temps; ensorte que Selim son fils eut le temps d'en être averti, & de venir de Magnissah, ou de Magnesie, dont il étoit Sangiac, à Constantinople.

Soliman passe parmy les Turcs pour le plus grand Prince de la Race Ottomanne qu'ils ayent eu jusqu'à present. Car, outre les vertus militaires qu'il possedoit en un haut degré, il étoit encore trés-sçavant en Arabe, en Persien, & en Turc. On dit même, qu'il sçavoit aussi le Grec, & qu'il avoit fait traduire plusieurs de nos Livres en Langue Turquesque, & entre les autres, les Commentaires de Cesar. *Voyez* en peu de mots ce que l'Auteur de la Version Turquesque du Livre intitulé, Anouar Sohaïli, qui luy est dedié, dit pour faire l'éloge de ce Sultan: Mokhareb memalek Angarous, Mosaxxer Gezirat Rodous, Câhê calâat Beligrad, Fâteh Medinat Bagdad, Caher Caberman Bogdan, Câthê thogât Afrang' v Alaman: C'est luy qui a saccagé & ruiné la Hongrie, qui a pris par force l'Isle de Rhodes, qui a renversé la Forteresse de Belgrade, emporté la Ville de Bagdad, qui a vaincu le Valaque & le Moldave, & taillé en pieces, les Rois Francs & Allemans.

SOLIMAN Khan Ben Ibrahim Khan. C'est Soliman II. ou III. du Nom, fils d'Ibrahim, qui fut élevé sur le Thrône aprés la déposition de son frere aîné Mahomet quatriéme. Il a peu vécu, & eut pour successeur son autre frere nommé Ahmed II. du nom, lequel aussi aprés un regne fort court, eut pour Successeur, le Sultan Mustapha II. du nom, fils de Mahomet quatriéme, qui est monté sur le Thrône dans la presente année, qui est l'an 1107. de l'hegire, & 1695. de J. C.

SOLIMAN Bouaki. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN TCHELEBI. C'est le nom que portoit Soliman, fils aîné de Baïazid Ildirim, pendant la vie de son pere, avant qu'il regnast sous le nom de Soliman I. du nom. *Voyez* plus haut.

SOLIMAN Ben Artax. Nom d'un Prince de la Maison d'Artak, ou d'Ortox, qui se revolta contre son pere, & qui fut puni de sa rebellion. Car, son pere luy fit arracher les yeux, & couper la langue, l'an de l'hegire 515. Quelques-uns l'appellent, Ben Ilgazi, Ben Artak.

SOLIMAN Ben A'bdalgiabar, Ben Artax. Nom du Neveu d'Ilgazi Ben Artak. *Voyez* le titre de, Artak, ou Ortok.

SOLIMAN HIAT. Nom d'un des Monarques Preadamites. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN ALNAKIB. Abou Abdallah Mohammed, Auteur du Livre intitulé, Fil elafdh v astarkib, est surnommé ordinairement, Ebn Soliman AlNakib. Ce même Auteur a composé un Tafsir, ou Commentaire sur l'Alcoran, au devant duquel il a inseré l'Ouvrage dont l'on vient de parler, qui est un Traitté des mots simples & composez, ou construits.

SOLIMAN DAKI. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Ben Khaled. Nom d'un Vizir d'Abou Giafar AlMansor, second Khalife de la Race des Abbassides. *Voyez* dans le titre de ce Prince, ce que Soliman son Vizir luy dit au sujet de la demolition du Palais des Chosroes, dans la Ville de Madaïn. *Voyez* aussi le titre de, Madaïn.

SOLIMAN IMLAK. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Ben Salem. Nom d'un Auteur surnommé, AlColâï, qui a composé le Livre intitulé, Fotouh AlMesr, Les Conquestes de l'Egypte. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, sans nom.

SOLIMAN RA'AD. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN FARSI. Nom d'un Personnage celebre, natif de la Ville de Ram Hormouz. *V.* le titre de cette Ville.

SOLIMAN SCHADI. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Ben Hescham. C'est le nom d'un fils du Khalife Hescham fils d'A bdalmalex, de la Maison des Ommiades. Il se revolta contre Marvan Ben Mohammed, dernier Khalife de cette Dynastie, & alla trouver l'Imam Ibrahim de la Famille d'A'bbas, & luy presenta Abou Moslem, qui fut le premier & le plus grand promoteur du Khalifat des Abbassides.

SOLIMAN TCHAGHI. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Ben Cothaïr. Nom d'un Personnage lequel fut des premiers à reconnoître l'Imam Ibrahim fils de Mohammed, petit-fils d'Abbas, pour le seul, veritable, & legitime Imam du Musulmanisme, & qui luy fournit conjointement avec quelques-uns de ses amis, de grandes sommes de deniers & des meubles prétieux.

SOLIMAN VIRANI. Nom d'un Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Ben Gian. Nom d'une autre Monarque Preadamite. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN SCHAH Ben Mohammed. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de l'Iran, qui porta le surnom de Moëzzeddin, & commença à regner l'an 555. de l'hegire, aprés la mort de Mohammed fils de Mahmoud, fils de Malek schah son neveu. Il ne regna pas un an entier; car, Khondemir ne luy donne tout au plus que six mois de regne, & il écrit qu'il mourut en 556. Il eut pour Successeur, Atsian Ben Thogrul, surnommé Aboul Modhaffer.

SOLIMAN AlSegestani. *Voyez* le titre de, Abou Daoud.

SOLIMAN NAMEH. Histoire de Salomon. *Voyez* le titre de, Soliman Ben Daoud.

SOLOUAN almothâ. Titre d'un Livre de Morale, & de Devotion, composé par Abou Hassan AlMoâzzi. Ce sont des motifs de consolation dans les maux de la Vie. L'Ouvrage est divisé en cinq Chapitres qui contiennent les cinq sources d'où les hommes peuvent tirer leur consolation. C'est pourquoy le premier est intitulé, Tafouid, c'est-à-dire, l'Abandon que l'homme fait de soi-même entre les mains de Dieu. Le second porte le titre de, Bas, qui signifie, les forces de l'Ame & le courage; le troisiéme, Sabr, la Patience; la quatriéme, Ridha, la Conformité à la volonté, ou bon plaisir de Dieu; le cinquiéme, Zched, la Vie retirée & austére.

Cet Auteur est aussi nommé Abou Haschem Mohammed Ben Dhafar, ou, Zhefer, AlMekki. Il composa cet Ouvrage l'an 565. de l'hegire, & mourut en 568. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 923.

On trouve aussi ce Livre sous le titre entier de, Solonan almothâ fi âdouan alrhebâ, qui a été mis en Vers par Tag'eddin Abou A'bdallah Ben A'li AlSaxhaoui, mort l'an 769. Il a été traduit en Persien sous le titre de, Riahin almoloux fi riadhat alsolouk.

SOLOUK almalex fi tedbir almemalek. Titre d'un Livre de Politique, dans lequel l'on instruit un Prince de ses devoirs. La Doctrine en est tirée presque toute des Livres de la Morale d'Aristote, & son Auteur est Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed, Ben Abil Rabbi, surnommé, AlHakim, Le Philosophe.

SOLOUK lemârefat doual almolouk. C'est le titre d'une Histoire des Jobites; c'est-à-dire, des Princes de la Maison de Saladin & des Mamelucs, qui ont regné aprés eux en Egypte & en Syrie. Cet Ouvrage a été composé par Macrizi, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy en deux volumes qui font quatre parties. Cette Histoire finit dans l'an de l'hegire 844. & commence à l'an 577. & son Auteur mourut l'an 845.

Cet Ouvrage a été continué par l'Emir Gemaleddin Iosef son fils jusqu'en l'année 890. suivant la Methode de son pere; c'est-à-dire, année par année; c'est pourquoy, il a donné à ce Supplement, le titre de, Haouadith aldohour fi medd alsenin v alaïam v alschohour.

SOLOUK fi thabacat alôlama v almoloux. Titre d'une Histoire composée par Abou A'bdallah Iosef Ben Iaxoub, surnommé, Baha AlGioudi. Cet Auteur a ramassé en ving-trois Chapitres, les Vies de quelques Docteurs de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, dans lesquelles il a meslé aussi l'Histoire des Rois de ce Pays-là.

Le même Auteur dit avoir recueilli son Ouvrage du Livre intitulé, Ketab Abi Hafs O'mar Ben Abi, Ben Semer, & de celuy d'Ahmed Ben A'bdallah AlRazi, du Tarik Sanâa, qui est l'Histoire de la Ville de Sanâa, composée par Ben Gioraïr AlSagani, & du Mosid axhbar Zebid, qui est une Histoire de la Ville de Zebid en Iemen, que les Géographes appellent, Zibir.

SOLOUN. Nom de Solon, un des sept Sages de la Grece. Les Arabes parlent de luy comme d'un grand Philosophe Moral, qui a composé plusieurs Ouvrages remplis de Maximes & de Sentences, qui servent à la conduite de la Vie, & qui instruisent dans la pratique de la Vertu. Ils luy attribuent aussi des Vers par lesquels il excita le courage de ses Citoyens, pour combattre vaillamment contre leurs ennemis.

Les mêmes Auteurs le font Ayeul maternel de Platon & ajoûtent, qu'il avoit fait le voyage d'Egypte, & qu'étant retourné à Athenes, son Pays, il fut obligé de le quitter, à cause de la persécution que luy fit un des Tyrans de cette Ville; en sorte qu'il mourut en exil, âgé de quatre-vingt-sept ans.

SOLTHAN. Ce mot, qui est commun à la Langue Chaldaïque, & à l'Arabique, & qui signifie, Seigneur, Roy, & Maitre, est devenu le titre de plusieurs Princes dans l'Asie, & en Afrique, & le nom propre aussi de quelques particuliers. Son plurier Arabe est, Salathin; ainsi l'on dit, Salathin Selgioux, pour exprimer les Selgiucides.

On dit, que Khalaf fils d'Ahmed Ambassadeur du Khalife auprés de Mahmoud Ben Sebekteghin, fut le premier qui donna à ce Prince le titre de, Solthan, qui luy plut si fort, qu'il le porta toûjours depuis. En effet, on trouve toûjours ce Prince qualifié & appellé par les Historiens, Solthan Mahmoud.

C'est aussi de ce mot qu'est venu par corruption celuy de, Soldan, & de, Soudan, que nos Historiens donnent aux Princes Mamelucs, qui ont regné en Egypte, & nous appellons encore aujourd'huy l'Empereur des Turcs qui regne à Constantinople, Le Sultan, de même que l'on donne le titre de, Schah, au Roy de Perse; & de Khan, ou Khagan, aux Princes Tartares.

Ce sont donc les Princes de la Dynastie des Gaznevides, successeurs de Mahmoud, qui ont porté les premiers, le titre de Sultan. Car, les Princes des Dynasties precedentes, comme les Thaheriens, les Soffariens, & les Samanides, ne portoient que le titre d'Emir, qui signifie, Commandant, & les Princes des Dynasties qui ont succedé à celle des Gaznevides, tels que sont les Selgiucides, les Khouarezmiens, &c. ont tous pris la qualité de Sultan.

Les Bouides, qui ne portoient au commencement que le titre d'Emir, prirent peu à peu aussi celuy de Sulthan, quoyqu'au commencement, ils ne le portassent pas simplement & absolument; mais, avec quelque addition, comme, Solthan aldoulat, qui signifie, le Sultan de l'Etat.

SOLTHAN ALDOULAT. Titre, ou surnom du fils aîné de Baha aldoulat, Prince de la Dynastie des Bouides, qui étoit fils d'Adhad aldoulat.

Solthan aldoulat avoit deux freres, dont l'un portoit le nom de Gelal aldoulat, & tous ces trois Princes tiennent rang dans la Dynastie des Bouides. Il étoit dans la Ville d'Aragian, lorsque son pere Baha aldoulat mourut dans la Perse, où il regnoit, & vint aussi-tost aprés qu'il eut reçu la nouvelle de sa mort en la Ville de Schiraz, pour prendre possession de la Couronne de Perse, & pour contenter ses deux freres, il envoya Gelal-aldoulat commander de sa part dans la Ville de Basrah, ou Bassorah, & dans toute l'Iraque Babylonienne, ou Arabique, qui est la Chaldée, & donna aussi le Gouvernement de la Province de Kerman à Maschrafaldoulat son autre frere.

Mais, ce Cadet ne demeura pas long-temps dans l'obéïssance, en sorte que Solthan aldoulat son frere fut obligé de le reduire par la force de ses armes, à la raison. La paix se fit enfin entre ces deux freres l'an 409. de l'hegire, à condition neanmoins, que Maschraf aldoulat retiendroit une partie du Kerman en pleine Souveraineté, & qu'il feroit hommage, & presteroit le serment de fidelité pour les autres Etats qu'il tenoit de luy.

Cette Paix ne dura cependant que jusqu'en l'an 411. de l'hegire. Car, la guerre se ralluma dans cette même année entre les deux freres, & la paix ne put se faire entre eux, qu'à condition que Maschraf aldoulat seroit déclaré Lieutenant General de son frere Solthan aldoulat dans l'Iraque Arabique, sans qu'il pust se mesler en aucune maniére des affaires de la Perse, ni de l'Ahuaz, & que ni l'un, ni l'autre de ces deux Sultans, ne pourroit prendre pour Vizir, Ben Schelan, qui étoit l'Auteur de leur division, & qui avoit fomenté la guerre entre eux.

Cette Paix fourrée ne dura pas plus long-temps en son entier que la précedente. Car, Solthan aldoulat ne fut pas plûtost entré dans la Province d'Ahuaz, & dans la Ville de Toster, Capitale du Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane, qu'il déclara Ebn Sahelan, qui étoit le principal sujet de leurs differens, pour son Vizir, & Maschraf irrité de cette infraction du Traité qu'il avoit fait avec son frere, prit aussi tost les armes en main, & luy fit la guerre jusqu'en l'an 413.

Cette guerre fut fort avantageuse à Maschraf; car enfin, par le Traité qui la finit, il demeura seul Maître absolu de l'Iraque Arabique, & Solthan aldoulat fut obligé de se contenter de la Province de Fars & de celle de Kerman, où il vêquit paisiblement jusqu'en l'an 415. de l'hegire, qu'il finit ses jours dans la Ville de Schiraz, aprés un regne de douze ans & quatre mois. *Khondemir.*

L'Auteur du LebTarikh écrit, que ce Prince mourut l'an de l'hegire 415. ou, selon un autre exemplaire, l'an 414. aussi bien que son frere, que cet Auteur nomme, Scharf aldoulat. Mais, la Chronique de cette Auteur y est fort embroüillée, particuliérement dans cette Dynastie des Bouides, ce qui peut être arrivé par la diversité des Exemplaires.

Solthan aldoulat eut pour Successeur, Gelal aldoulat son autre frere, qui regna jusqu'en l'an de l'hegire 435. ayant succedé aussi à son frere Maschraf aldoulat.

SOLTHAN SCHAH Ben Cadherd. C'est le second Sultan de la seconde Dynastie des Selgiucides, nommée, du Kerman, qui regna dans la Caramanie Persique, sous l'autorité de Malek schah son Cousin germain, troisiéme Sultan de la premiere Dynastie des mêmes Selgiucides.

Le regne de ce Prince, selon Khondemir, ne fut que de deux années, étant mort l'an 467. & Cadherd son pere, en 465.

Mais, le Tarikh Khozideh, cité par le même Khondemir, luy donne douze ans de regne qui finit l'an 477.

SOLTHAN SCHAH Ben IlArslan. C'est le quatriéme Sultan des Khouarezmiens qui succeda à son pere IlArslan l'an de l'hegire 567. Il étoit en fort bas âge, de sorte que Melikah Tarkhan sa mere qui en avoit la tutele, gouvernoit absolument ses Etats, & l'on dit, que cette Princesse l'avoit fait regner au préjudice de son frere aîné Tagasch, ou Tekesch, pour pouvoir regner elle-seule, sous le nom d'un jeune enfant.

Tagasch son frere aîné, qui demeuroit dans la Province de Khorassan, dont il étoit Gouverneur, ayant appris que son Cadet étoit monté sur le Thrône par les intrigues de sa Mere, au prejudice de ses propres droits, écrivit à son frere une lettre qu'il luy envoya par un Exprés, par laquelle il luy demandoit part dans la succession d'IlArslan leur pere. Mais, Solthan schah qui avoit les principales forces de l'Etat entre ses mains, luy fit réponse en Vers Persiens fort fanfarons, dans lesquels il disoit entre autres choses, que l'affaire qu'ils avoient entre eux ne devoit pas se vuider par des Lettres, ni par des Couriers, mais que le sort des armes la devoit seulement decider: Ingia be resoul v nameh berneaied kiar: Schimschir dourouieh kiar ick rouieh koned. Ce dernier Vers signifie à la lettre, que l'épée à deux faces, ou à deux tranchans, donneroit à leur affaire la seule face qu'elle devoit avoir

Tagasch ayant reçu cette dépêche de la part de son frere, commanda à un de ses enfans nommé, Melik schah, qui avoit beaucoup d'esprit, de répondre aussi en Vers à son Oncle, & il le fit en termes, dont le sens est: Vous possedez de grands Thresors, & moy je n'ay qu'une bonne Epée. Vous logez dans un superbe Palais, & vous campez sous des Tentes magnifiques, pour moy, je n'ay qu'un Cheval, & le Champ de bataille. Mais, si vous voulez que nôtre different se termine sans guerre, contentez-vous du Khouarezm, & laissez-moy le Khorassan.

Solthan schah repliqua à son Neveu d'une maniére qui ôta toute esperance à Tagasch de pouvoir terminer amiablement leur different. C'est pourquoy, celuy-cy se prepara à la guerre quoyque le plus foible, & appella à son secours le Khan du Caracathai, c'est-à-dire, le Khan des grands Tartares, & luy promit, en cas qu'il devint Maître du Khouarezm, qu'il luy payeroit tous les ans, un gros Tribut.

Le Tartare envoya une puissante armée au secours de Tagasch, sous la conduite de son propre Gendre, nommé, Caramara. Cette armée jointe aux Troupes que Tagasch put ramasser, entra dans le Khouarezm sans resistance l'an de l'hegire 568. & contraignit Solthan schah d'abandonner son pays & de se refugier à Nischabour, de sorte que Tagasch se trouva d'abord en possession de la Cou-

SO. SO.

ronne de ſes peres. Soltban ſchah cependant, ne laiſſa pas avec le ſecours de ſes Voiſins de continuer aſſez long-temps la guerre contre ſon frere. Mais, il ne put jamais plus depuis ce temps-là rentrer dans le Khouarezm, & il fut obligé de ſe contenter de regner en Khoraſſan, juſques en l'an 589. qu'il mourut, laiſſant Tagaſch ſon frere en poſſeſſion de tous ſes Etats.

SOLTHAN MOCADDES. Nom d'un Fakih, ou Juriſconſulte Muſulman, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé, Beïan fi ahkam elteſa v alhanan. Traité de la Clemence & de la Douceur.

SOLTHAN ALA'REFIN. Le Roy, ou le Prince des Docteurs Spirituels, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont excellé dans la Spiritualité, & dans la Devotion. *Voyez* le titre de, Gelaleddin.

SOLTHANIAH. Nom d'une Ville de l'Adherbigian, ou Medie, qui fut bâtie par Algiaptou, fils d'Argoun Khan, Empereur des Mogols, ou Tartares, qui y mourut & y fut enterré l'an 716. de l'hegire.

Cette Ville fut auſſi le Siege Royal du Sultan Abou Saïd fils d'Algiaptou, qui y fut pareillement inhumé.

SOLTHANIOUN. C'eſt ce que nous appellons des Soltanins, ou Soldans, monnoye d'or, qui eſt la même, que les Scherafins d'Egypte, ou Bezans d'or des Grecs, qui ſont de la valeur à peu prés de nos Ducats, ou Ecus d'or.

SOMEIRAH. C'eſt le nom d'une Montagne, que les anciens Indiens ont imaginée être au milieu de la Terre, derriére laquelle ils croyoient, que le Soleil ſe cachaſt lorſqu'il ſe couchoit.

Les Muſulmans groſſiers, & particuliérement ceux qui ne ſçavent de la Geographie que ce qui regarde ſeulement leur Pays, ont imaginé auſſi une autre Montagne, à laquelle ils donnent le nom de Caf. Mais, au lieu de la placer au milieu de la Terre, comme les Indiens, ils en font comme une ceinture de tout le Globe Terreſtre, & ils diſent ſouvent, principalement dans leurs Hiſtoires fabuleuſes & Romaneſques, que le Soleil parut au travers des Ouvertures du Mont de Caf, & qu'il ſe cacha derriere la même Montagne, pour exprimer ſon lever & ſon coucher. *Voyez* le titre de, Caf.

SONNAH, ou, Sunnah. Ce mot Arabe ſignifie proprement ce que les Hebreux appellent, Miſchnah, la ſeconde Loy, ou la Loy Orale, qui n'a point été écrite par le Legiſlateur, & qui eſt ſeulement tirée de ce qu'il a dit, ou fait, & conſervée par Tradition de main en main, par des perſonnes authoriſées,

Le plurier de ce nom eſt, Sonan, &, Sunen, & pluſieurs Docteurs Muſulmans ont donné ce titre à des Ouvrages, dans leſquels ils ont ramaſſé tout ce qui eſt obligatoire & de precepte dans la Loy Muſulmanne, quoyqu'il ne ſoit pas expreſſément commandé dans l'Alcoran.

Cependant il ne faut point confondre cette Sonnah, & ces Sonan, avec ce que les Muſulmans appellent, Hadith, & Hauadith. Car, les Hadith, ou Hauadith, ne ſont que des recits Hiſtoriques, dont la Tradition n'eſt pas ſi authentique. Mais, la Sunnah eſt de precepte, comme on l'a déja dit, & ſert de regle & de diſcipline aux Muſulmans. Neanmoins, ces deux choſes ſont ſouvent confonduës dans les Ouvrages des Mahometans. Car, il y a pluſieurs qui portent le titre de, Sonen, & qui ne contiennent que des Hadith.

Sur le ſujet de la Sonnah. *Voyez* le titre de, Kenz aldacaïk, & de, Ketab Mokhtar.

SONAN, &, Sunen. Plurier de Sonnah, & de, Sunnah. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre. *Voyez* le titre précedent.

SONAN Abi Daoud. Titre d'un Livre en quatre volumes, compoſé par Abou Daoud Soliman Ben A'ſchah, Al Segeſtani, mort l'an 275. ou 278. de l'hegire, où il a ramaſſé quatre mille Traditions prétenduës, qu'il a choiſies entre cinq cent mille que l'on dit avoir été prononcées par Mahomet.

SONAN Ebn Magiah fil hadith. Titre d'un Livre de Traditions, écrit en cinq volumes par Abou A'bdallah Ben Mohammed, Ben Magiah, Al-Cazerouni, qui mourut l'an 673. de l'hegire. C'eſt le ſixiéme du Livre qui a été, ſelon quelques uns, écrit ſur la matiére des Hadits, ou Traditions. Cet Ouvrage a été commenté par Soiouthi, & par Demiri.

SONAN alkebir. Le grand Recueil des Traditions. C'eſt le titre d'un Ouvrage compoſé par A'bdalrahman Ahmed Ben Schahab, ſurnommé, Al Neſſaï, natif de la Ville de Neſſa en Khoraſſan, qui mourut l'an 313. de l'hegire. Pluſieurs Auteurs ont commenté ce Livre,

SONAN alkebir v alſaghir. Ce ſont deux Livres compoſez par Aboubekr Ahmed Ben Haſſan, Ben A'li Beïhaki, ou Biheki, qui mourut l'an 456. de l'hegire. Il ſuit en tout la Methode du Mokhtaſſar de Mozeni.

Il y a pluſieurs autres Sonan, comme de Schafeï, de Saïd Ben Manſour, d'Aldaraxthani, de Termedi, dont l'Ouvrage porte auſſi le nom de Giamé alſahih, &c.

SONAN alſofiah. Les Regles des Sofis. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Selemi. L'Auteur du Livre intitulé, Al Fataoui alſofiah, Les Déciſions des Sofis, fait mention de cet Ouvrage.

SORAH. Nom que les Muſulmans donnent à un Temple, ou Maiſon quarrée, conſtruite par Adam, au lieu même où Abraham bâtit depuis, le Temple de la Mecque. *Voyez* les titres de, Abraham, & de, Câbah.

SOROURI: Surnom de Moſtafa Ben Schaban, qui a écrit ſur les Anouar altanzil, qui eſt le titre d'un Commentaire de Beidhaoui ſur l'Alcoran.

Le même Auteur a traduit en Turc, le Boſtan de Sâdi, & a fait auſſi une Traduction, & un Commentaire Turc ſur le Divan Perſien de Hafedh.

SOUAA'. Nom d'une Idole que les Muſulmans diſent avoir été adorée dés le temps du Patriarche Noé, avant le Deluge, & dans la ſuite des temps, par les Arabes de la Tribu nommée, des Hodeïlites.

SOUAD. Ce mot a plusieurs significations en Arabe. Car premiérement en general, il signifie, Noirceur, & c'eſt d'où vient que le foye & les entrailles, comme étant ce qu'il y a de plus caché dans le corps de l'homme, s'appellent, Souad albathan.

Secondement, Souád ſe prend pour la noirceur & difformité intérieure & métaphorique de l'ame, Souád alxalb, la Noirceur du cœur; c'eſt la Concupiſcence, & la ſource du peché, de laquelle Mahomet ſe vantoit d'avoir été delivré par l'Ange Gabriel, Les Arabes l'appellent encore, Habbat alcalb, Le Grain, ou la Graine du cœur.

En troiſiéme lieu, Souad, eſt le nom general des Bourgades & Villages d'autour des Villes de Couſah & de Baſſorah, c'eſt à dire, de l'Iraque Babylonienne, ou Chaldée, d'où vient que les Nabathéens, Peuple de la Chaldée, ſont appellés ordinairement par les autres Arabes, Souád E'raxah Curd, Les Curdes des Villages de l'Iraque, parceque la Nation des Curdes, s'eſt répanduë dans ce Pays là.

Narharvan eſt un Lieu renommé entre ces Bourgades de l'Iraque Babylonienne, qui portent le nom de Souad. *Voyez* le titre de, Naharvan.

SOUAKEN. Nom d'une petite Iſle de la Mer, que les Arabes appellent, Colzum, c'eſt-à-dire, du Golfe Arabique, ou de la Mer rouge. Elle eſt fort proche de terre, & ſepare pour ainſi dire, l'Egypte d'avec l'Ethiopie. Elle eſt ſituée à ſept journées tirant vers le Midy, de Gaïdab, Ville d'Egypte qui eſt ſur la même Mer, où les Caravanes de Marchands & de Pelerins s'embarquent pour paſſer en Arabie. Il y a dans cette Iſle & dans la Ville du même nom, ſituée dans le Continent d'Afrique, un Paſcha Turc, qui vit ordinairement en bonne intelligence avec le Roy d'Ethiopie. *Voyez* le titre de, Colzoum.

SOUAL v alamniat ſi âmál alferdouſſiah. Queſtions ſur le Paradis, & ſur ce que l'on y fait. C'eſt l'Ouvrage de Mohammed Ben I'ſſa, Ben Iſmaïl, AlHaneſi, Docteur de la Secte Hanifienne.

SOUAR. Ce mot Arabe eſt le plurier de, Sourat, qui ſignifie, Image, &, Figure. Les Chrétiens Orientaux appellent en Arabe, le culte des Images qui a fait tant de bruit autrefois en Orient, Sogioud alſouar, & l'Hereſie des Iconoclaſtes, Enxiat AlSouar.

SOUATHE' alilham ſi taſſir. Titre d'un Livre ſingulier entre tous les Commentaires ſur l'Alcoran. Car, il en explique tous les mots, ſelon l'ordre des lettres de l'Alphabet. L'Auteur de cet Ouvrage, eſt AboulFaïdh AlHindi, connu ſous le nom de Faïdhi.

L'Emir Sadreddin AlManla a travaillé ſur cet Ouvrage l'an 1007. de l'hegire.

SOUDAK. Nom d'une Iſle du Pays de Crim, qui n'eſt pas éloignée de Terre, auprés d'une Montagne fort haute, ſelon AlBergendi dans le Chap. 9. de ſa Geographie.

SOUDAN. Ce mot Arabe eſt le plurier d'Aſouad, & ſignifie proprement, les Peuples que nous appellons, Mores, &, Negres, tels que ſont les Nubiens, les Ethiopiens, les Cafres, &c. Les Perſiens les appellent, Siah Arab, Les Arabes Noirs.

Il y a pluſieurs Ouvrages, qui ont été faits à la Louange de ces Soudan, ou Negres, du nombre deſquels l'on choiſit ordinairement des Eunuques, dont les Princes d'Orient ſe ſervent pour la garde de leurs femmes.

AboulFarag' Ebn AlGiouzi a compoſé un Livre qui a pour titre, Tanzir algabaſch fi fadhaïl AlSoudan v AlHabaſch, à la Loüange des Eſclaves Noirs qu'il appelle, des Fleurs de nuit. *Voyez* le titre de, Thiraz almancouſch.

Le Scherif AlEdriſſi appelle les Habitations, Hameaux, Villages, & Bourgades des Negres, du nom de, Magzarat, de même que nous avons vû que ceux de la Chaldée s'appellent, Souad, ceux de l'Arabie, Mexhlaf, & ceux du Khoraſſan, Ruſtak.

SOUF. AlSouf. Surnom d'A'li Ben AboulFath AlKateb, Auteur d'un Livre intitulé, Akhbar aluozara, Hiſtoire des Vizirs. Cet Auteur entreprend d'écrire particulierement celle des Vizirs du Khalife Moctader, & par occaſion, celle de pluſieurs autres.

SOUK alrafik. Titre d'un Divan, compoſé par Mohammed Ben Mohammed AlFarexi, plus connu ſous le nom d'Ebn Nobathah, qui mourut l'an 372. de l'hegire. C'eſt un Recueil de Gazaliat, & de Caſſaïd, c'eſt-à dire, de Stances, & d'Elegies Arabiques.

L'Abbregé de cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1173.

SOUMENAT. Nom d'une Ville des Indes, ſituée au de là du Fleuve Indus ſous les 106. d. de Longitude, & 17. de Latitude Septentrionale.

Cette poſition répond juſtement à celle de la Ville de Viſapour Capitale du Royaume de Decan. Car, le 106. degré de Naſſireddin & d'UlugBeg, eſt le 116. des Geographes Modernes.

Cette Ville de Soumenat a donné le nom à une grande Province qui fut conquiſe l'an 410. de l'hegire, par Mahmoud fils de Sebekteghin, premier Sultan des Gaznevides, & parce que ce Pays étoit rempli de choſes rares & curieuſes, ce Conquerant y voulut ſe journer pendant une année entiére, & l'on dit même, qu'il eut deſſein d'y tranſporter le Siege de ſon Empire, qui étoit établi dans la Ville de Gaznin, ou Gaznah.

Pendant le temps que Mahmoud demeura dans cette Ville, on voulut luy faire voir ce qu'il y avoit de plus conſiderable, & pour cet effet, on le conduiſit d'abord dans un Temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole ſuſpenduë en l'air, & comme il la regardoit avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprés de luy, luy firent entendre, que cette Idole étoit de fer, & que les murailles de ce Temple étant couvertes d'aiman, il étoit fort naturel, que la ſtatuë attirée également de tous côtez par la vertu magnetique de ces murailles, demeuraſt ainſi ſuſpenduë en l'air. Il arriva en effet, que le Sultan Mahmoud, ayant ordonné la démolition de ce Temple, un de ſes côtez ne fut pas plûtoſt abbatu, que l'Idole fut briſée par le commandement du même Sultan.

Cette Idole étoit différente de celle qui portoit le nom de, Sanam Soumenat, L'Idole de Soumenat, qui étoit l'objet de l'adoration & du culte de

tous les Indiens, qui y faiſoient de frequens Pelerinages. Car, celle-cy étoit de pierre & d'une énorme hauteur, quoyqu'elle eut la moitié du corps ſous terre, & c'eſt du nom de cette Idole, que la Ville & la Province avoient tiré le leur, ſelon le rapport de Khondemir & du Nighiatiſtan. On en a déja parlé plus haut dans cet Ouvrage. *Voyez* le titre de, Mahmoud Ben Sebekteghin.

L'Auteur du Giamê alhanaïat dit, que l'on fit voir dans ce même Pays au Sultan Mahmoud, une Mine d'or ſi abondante, que ce Metal pouſſoit hors de terre, & s'étendoit en diverſes branches, comme s'il euſt été vegetal. Dans ce même Lieu, ce Sultan apprit que la Mine des Rubis hauts en couleur, appellez vulgairement Escarboucles, qu'il cherchoit, ne ſe trouvoit point dans le Continent des Indes; mais, qu'elle étoit dans l'Iſle de Serandib, que nous appellons aujourd'huy, Zeïlan.

SOUAR, &, Souvar. Ce mot ſignifie en Perſien, Un Homme à cheval. C'eſt le Surnom qui fut donné à Sam Neriman, à cauſe qu'il avoit dompté un animal terrible nommé, Soham, duquel il ſe ſervoit en guiſe de Cheval. On l'appelloit donc, Sam Souvar, &, Sam Soham Souvar.

SOUARI, &, Souvari, Surnom de Soliman Ben Daoud, dit, AlSouvari, Auteur d'un Livre Perſien intitulé, Bahagiat aſanouar fi khaſiat alaſtar. C'eſt un Ouvrage plein d'Inſtructions Morales en forme de Predications.

Cet Auteur nous a donné le même Ouvrage en Arabe, ſous le titre de, Zinat alcoloub, & y a fait encore un Supplement ſous le nom de, Zehrat alriadh.

SOUR. Les Arabes appellent ainſi la Ville de Tyr, que les Hebreux prononcent, Tſour. C'eſt une Ville Maritime du Pays de Scham, ou de Syrie, que les Tables Arabiques placent ſous le 68. d. 30. m. de Longitude, & ſous le 32. d. 40. m. de Latitude Septentrionale, dans le troiſiéme Climat.

Cette Ville fut priſe par les Francs l'an 518. de l'hegire, & ce fut en vain que Saladin s'efforça de la reprendre ſur eux l'an 583. Mais, le Sultan des Mamelucs d'Egypte l'ayant depuis repriſe, elle fut entiérement demolie, & elle ne s'eſt point relevée de ſes ruïnes depuis ce temps-là.

SOUR ASRAFIL. Les Arabes appellent ainſi, la Trompette de l'Ange nommé par eux, Aſrafil, au ſon de laquelle tous les Morts doivent reſſuſciter pour paroître au dernier Jugement.

SOURAH. Ebn Sourah. Nom, ou Surnom de Termedi, Auteur du Giamê alkebir.

SOURAN. Province limitrophe de celle de Kerman, en tirant vers l'Orient. Ces deux Provinces appartiennent au Roy de Perſe. Mais, pluſieurs Auteurs les comprennent dans l'Indoſtan. *Voyez* le titre de, Schehabeddin.

SOURAT. Nom d'une Ville des Indes, appartenante au Royaume de Decan. *Voyez* les titres de, Manſourah, & de, Mahourah.

SOURI. Surnom de Sam fils de Houſſaïn, Fondateur de la Dynaſtie des Gaurides. Ils ſont tous deux ſurnommez, Ben Souri. *Voyez* leurs titres.

SOURI. Surnom d'un AboulFarag', & d'un Ibrahim Ben Mofarag'. *Voyez* ces deux Noms qui ſont peut-être ceux d'un ſeul Perſonnage.

SOUS. Nom commun à pluſieurs Villes. La plus ancienne de toutes eſt celle que les Hiſtoriens de Perſe diſent avoir été bâtie par Houſchenk, troiſiéme Roy de Perſe de la premiére Dynaſtie, dite, des Piſchdadiens, dans la Province du Khouziſtan, ou Suſiane, limitrophe de celle de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite.

Cette Ville de Sous, que l'on appelle auſſi, Souſter, Schouſchter, & Toſter, a été appellée par les Anciens, Suſe, & étoit la Capitale des Rois de Perſe, qui y faiſoient leur reſidence au temps du Prophete Daniel, ſelon le rapport du Tarikh Montekheb, lequel aſſure que l'on y voyoit encore de ſon temps, le Sepulchre de ce Prophete.

Cette ancienne Ville s'étant ruïnée dans la ſuite des temps, fut rétablie par Schabour Ben Hormouz, Roy de la quatriéme Dynaſtie de Perſe, & fut ſurnommée alors, Khourt Schabour, & Corkh, ſelon Ebn Batrik.

La ſeconde Ville qui porte le nom de Sous, portant le ſurnom d'AlAcſa, on en fera un titre particulier.

SOUS ALACSA. Cette Ville de Sous, porte le ſurnom d'Acſa, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans la Partie la plus Occidentale de l'Afrique, qui eſt l'extremité du Continent du côté du Couchant. Elle eſt ſituée ſur les bords de la Mer, que les Arabes appellent, AlMudhallam, Obſcure, qui eſt l'Océan Atlantique, au pied du Mont Atlas, ſous le 15. d. 30. m. de Longitude, & ſous le 32. d. de Latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques de Naſſireddin, & d'UlugBeg.

Cette Ville de Sous en Mauritanie a un Terroir fertile & abondant en toutes ſortes de bons fruits, & porte les plus groſſes cannes de ſucre que l'on voye ailleurs. L'on dit même, que le ſucre qu'elles portent, eſt ſi fin, qu'une Livre ſuffit pour convertir dix livres d'eau en Syrop.

C'eſt auſſi dans cette Ville & dans ſes Dépendances que l'on fabrique ces riches Tapis, que les Arabes appellent, AlSouſſiah, & que nous nommons, Tapis de Turquie.

Le Geographe Perſien dit dans la Deſcription du ſecond Climat, que cette Ville porte auſſi le nom de, Taroudent. & qu'elle eſt bâtie à l'Embouchure d'une grande Riviére, qui prend ſa ſource dans la Montagne de Lamthah, ou Lamthounah, comme l'appelle le Scherif AlEdriſſi. Cette Montagne de Lamthah, n'eſt autre choſe que le Mont Atlas, dans lequel il y a auſſi une Ville qui porte le même nom, à trois journées de la Mer Oceane.

Ibrahim EbnSaïf ſchah AlSaïfichah, a écrit l'Hiſtoire de cette Ville ſous le titre d'Akhbar Medinat AlSous.

SOUS, &, Souis. C'eſt la quatriéme Ville, qui s'écrit en Arabe de même que le nom des trois autres. Mais, nous la nommons ordinairement, Suës. Elle eſt ſituée au fond du Golfe Arabique, ou de la Mer rouge, au pied du Mont Sina, dont les racines vont juſqu'à cette Mer, dans cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent, Hagiar, & que nous nommons, Pierreuſe.

Le Sultan des Turcs tient ordinairement dans le Port de cette Ville, cinq ou ſix Galeres, qui ſont

tout le trafic de la Mer Rouge, allant & venant continuellement de Suës à Giddah, qui eſt le Port le plus proche de la Mecque ; c'eſt-pourquoy, les Turcs appellent communement cette Mer, Souis Degnizi, la Mer de Suës.

SOUSSAMADAHSI. Les Turcs appellent ainſi l'Iſle de Samos, ſoit par alluſion à ſon veritable nom, ou à celuy du Seſame qui y croît abondamment, & que les Turcs appellent en leur langue, Souſſam, &, Semſem.

SOUSSI, &, Souaſſi, ou, Soueſſi. Surnom d'Abou Ishak Ibrahim Ben O'mar, Auteur du Livre intitulé, Acdar alraïdh ila fataoui fil faraïdh, qui traite du droit des Succeſſions. Cet Auteur eſt mort l'an 847. de l'hegire.

SOUSSI. Surnom d'Aboul'Abbas Ahmed AlCaheri, Auteur d'un Ouvrage ſur les Pierres prétieuſes, intitulé, Azhar alafkár fi giauaher alahgiár.

SOUVAR. *Voyez* plus haut le titre de, Sovar.

SOUVARI. *Voyez* le titre de, Sovari.

SOUZENI. Surnom d'un Poëte Perſien, nommé, Schamseddin Mohammed, natif de la Ville de Samarcande, & qui tiroit ſon Origine de Selman Faſi, un des premiers Compagnons & aſſociez de Mahomet. Il y a neanmoins des Auteurs qui le font natif de la Ville de Nekhſcheb, & qui diſent, qu'aprés avoir fait ſes études dans la Ville de Bokhara, il en étoit party pour s'établir dans celle de Samarcande, où il mourut âgé de quatre-vingt ans, l'an 569. de l'hegire. Ce Poëte eſt ſouvent appellé, Hakim Souzéni.

Ce Poëte avoit l'eſprit trés-vif, & étoit par conſequent trés agréable, & fort bien venu dans les compagnies, & particuliérement dans celles de divertiſſemens & de débauche. Car, c'étoit-là principalement qu'il faiſoit paroître ſon bel eſprit, comme auſſi dans les diſputes frequentes qu'il avoit avec ceux de ſa profeſſion, qui donnerent lieu aux reparties ingenieuſes qu'il faiſoit en Vers & ſur le champ. *Voyez* le titre du Poëte Amâk.

On dit que ce Poëte porta le ſurnom de Souzeni, qui ſignifie en Perſien, Un Faiſeur d'aiguilles, à cauſe qu'il apprit ce métier pour avoir plus d'accés auprés d'une fille qu'il aimoit, en faiſant le debit de ſa Marchandiſe. Mais enfin, il quitta tous ces amuſemens & ſes débauches, pour ſe donner entiérement à la pieté, ſous la conduite de Thenaï, ou Tſenaï, & d'Ihagi, Docteurs celebres de ce temps-là.

Il commença cette nouvelle vie par le Pelerinage de la Mecque, qu'il fit, ſelon le rapport de ſon Hiſtorien, avec une fort grande devotion, & continua à faire penitence de tous ſes excés, dont il a voulu donner un témoignage authentique par un Divan, qui contient prés de huit mille Vers, où il employe tout ce qu'il y a de plus pathetique & de plus touchant à pleurer ſes pechez.

L'on rapporte même, qu'il apparut aprés ſa mort à un de ſes amis, & qu'il luy dit que Dieu les luy avoit pardonnez en veuë d'un Diſtique qu'il avoit compoſé dans la plus grande ferveur de ſa Devotion. Il dit à Dieu dans ce Diſtique : Je vous préſente, Seigneur, quatre choſes qui ne ſe trouvent point dans vôs Threſors, le Neant, l'Indigence, le Peché, & le Regret. Tchar tchiz averdch em Ia Rabb, Kib der Keng'tou niſt : Niſti, vchaget, veûzr, ugunah averdch em.

Rouhi, Diſciple de ce Poëte, fit un Quatrain pour pleurer la mort de ſon Maître, dans lequel il fait alluſion à ſon ſurnom de Souzeni, & dit : Que chaque poil de ſes paupiéres eſt devenu une aiguille dans ſes yeux, depuis qu'il ne le voit plus, & chaque poil de tout ſon corps une pointe dans ſa chair, depuis qu'il l'a perdu, & qu'enfin, depuis qu'il ne le poſſede plus, le Ciel n'a pour luy que des traits de colere & de vangeance.

Entre les reparties ingenieuſes de Souzeni, le Defter lathaïf rapporte celle-cy. Un Poëte nommé, Hakim Lamâï, buvant une certaine boiſſon fort chaude avec luy, luy dit en plaiſantant : Ces eaux ſouffrées & brulantes (les Muſulmans les appellent, Hamim & Guſſac) qu'on te fera boire bientoſt dans l'Enfer, ſeront encore beaucoup plus chaudes. Souzeni repartit auſſi-toſt : Je n'auray alors qu'à lire un de tes Vers, & elles deviendront auſſi froides que la glace.

Le Poëte Fadhli, qui étoit fort laid de viſage, entrant un jour dans une aſſemblée de Poëtes, trouva Souzeni, qui avoit alors le viſage fort enflammé au ſujet d'une Diſpute qu'il avoit euë avec un de ſes Collegues, & luy demanda avec étonnement, d'où venoit que ſon viſage étoit ſi fort changé ? Souzeni, ému d'une demande ſi bruſque, luy répondit : C'eſt qu'auſſitoſt que je vous ay apperçu, le ſouvenir de mes pechez m'a cauſé une extréme confuſion, & m'a fait rougir, & Fadhli luy demandant, pourquoi le ſouvenir de ſes pechez luy étoit venu en le voyant ? J'ay crainc, repliqua Souzeni, que Dieu pour me punir, ne me fiſt auſſi laid que vous.

Gelali, autre Poëte Perſien qui avoit le nez fort long, ſe plaignit un jour à Souzeni, de ce qu'il luy avoit donné dans un de ſes Ouvrages le ſobriquet, de Kher ſerkhom Khaneh, L'Aſne de la Cave ; c'eſt-à-dire, l'inſtrument qui ſert à faire deſcendre les Pieces de Vin à la cave, que nous appellons par une autre Metaphore, Un Poulain, & ajoûta à ſa plainte, que pour luy, il n'étoit point vindicatif, & qu'il ſçavoit ſupporter les injures ſans reſſentiment. Souzeni luy repartit agreablement, que cette diſpoſition de ſon eſprit paroiſſoit aſſez aux yeux de tout le monde, puiſqu'il portoit patiemment depuis quarante ans, un nez auſſi long & auſſi incommode que le ſien, & fit quelque temps aprés un Quatrain ſur ce ſujet : Vôtre nez d'une longueur demeſurée eſt à charge à un chacun, parce que vous le voulez mettre par tout ſans diſcretion, & je ſçai de bonne part, que quand vous vous proſternez, c'eſt moins pour ſatisfaire au devoir de la Religion, que pour vous décharger du poids de ce nez, qui vous eſt devenu inſuportable auſſi-bien qu'aux autres.

SUARIAH, &, Sueriah. Nom d'une Province voiſine de la Colchide. Nous l'appellons, la Zuerie, & les Peuples nommez, *Trani*, &, *Lazi*, en habitent la plus grande partie. Toutes ces Nations ſont appellées, Pontiques, à cauſe qu'elles habitent ſur les rives Orientale & Septentrionale du Pont Euxin, ou, de la Mer Noire, auſſi-bien que Gerkezes, ou Tcherkezes, qui ſont les Circaſſiens.

Le Prince qui regne dans ces Pays-là, eſt nommé dans les Hiſtoires Orientales, Schah Suar, & Suariah Schahi.

SU.

SUES, &, Suis. *Voyez* les titres de, Sous, & Souis, & celuy de, Thor.

SUES, ou, Suis degnizi. Les Turcs appellent ainsi ce que les Arabes nomment, AlBahr AlCalzem, ou, AlColzom. C'est le Golfe Arabique, qu'on appelle communément la Mer Rouge. Les Turcs l'appellent aussi souvent Merkah degnizi, La Mer de la Mecque.

SUCCAR. Les Arabes & les Persiens appellent ainsi ce que les Turcs nomment, Scheker, Le Sucre. Les Grecs l'ont nommé, Σάκχαρι, comme le témoigne Arrien dans son Periple, ou Navigation de la Mer Erythréenne.

Le Scherif AlEdrissi écrit dans la 7. Partie de son premier Climat, que les Cannes de sucre, qui croissent dans les Isles de Rameg aux Indes, sont noires.

Les Arabes appellent, Succar almobarrat, ce que les Persans nomment, Thabarzed, le Sucre le plus raffiné & le plus dur, qui a besoin d'être rompu & coupé avec une hache.

Les Géographes Orientaux disent, que les plus grosses Cannes de Sucre, & celles qui portent le Sucre le plus fin, croissent dans le Terroir de la Ville de Sous alacsa. *Voyez* ce titre.

SUCCAR. AlSuccar alsafi fi beïan allogat v alâroudh v alcaouafi. C'est le titre d'un Livre Turc, qui traitte de la Grammaire & de la Poësie, sans nom d'Auteur.

SUCCAR MESR fi doun alêsr. Titre d'un Livre composé sur la Langue Arabique par Taki eddin AlBedri, AlDemeschki. Cet Ouvrage est en Vers.

SUCCARDAN. Ce mot signifie proprement en Persien, un Sucrier, & se forme de même que, Nemekdan, qui signifie, une Saliere. C'est le titre d'un Livre composé par Ebn Abi A'gelah Ahmed Ben Iahia AlTelmessani, qui mourut l'an 776. de l'hegire.

Cet Auteur composa cet Ouvrage l'an 757. & le dedia à Malek AlNasser Nassereddin Hassan, Sultan des Mamelucs Turcomans, qui mourut l'an 762. de l'hegire. Ce Livre est divisé en sept Chapitres, dont la Preface traite en general des choses qui regardent l'Egypte. Le premier Chapitre traite des proprietez du nombre de Sept. Le second, de l'Augure de ce nombre de Sept, en faveur du Sultan à qui il est dedié, qu'il dit être le septiéme de la Famille de Barcah. Le troisiéme traite des sept Climats. Le quatriéme & le cinquiéme contiennent la Vie & l'Histoire du Sultan Malek AlNasser. Le sixiéme parle des Arabes, & de leurs Dynasties. Et le septiéme contient l'Explication de plusieurs mots couchez dans cet Ouvrage.

Ces sept Chapitres sont suivis d'un Traité particulier que l'Auteur appelle, Netigiat, qui est comme une espece de Conclusion, & contient aussi sept Articles differens. Le premier est l'Histoire de Josef. Le second, l'Histoire de Moyse & de Pharaon. Le troisiéme, les Vies des anciens Rois d'Egypte. Le quatriéme, la Vie de Hakem Beemrillah, Khalife Fathemite. Le cinquiéme porte le nom des sept Fleurs. Le sixiéme porte le titre de Khatemat, ou Conclusion finale, au bout de laquelle il y a encore sept Histoires differentes. *Voyez* le titre de, Thari âla alsuccardan.

SU.

SUCCARI. Surnom d'Aboû Saïd Hassan Ben Hossaïn qui mourut l'an 273. de l'hegire. C'est l'Auteur du Livre intitulé, Alabiat alcaberah, c. a. des Vers dorez. Car, ce mot de Taberah, vient de Tebr, ou Tibr, qui signifie de l'or en poudre, tel qu'on le trouve en plusieurs Lieux d'Afrique, & particuliérement en Guinée. C'est ainsi que les Grecs ont appellez les Vers d'or de Pythagore, de Phocylide, & autres.

SUNBUL, &, Sunbulah. Ce mot signifie proprement en Arabe, Un E'pic, & se prend souvent pour le Signe du Zodiaque, que nous appellons, La Vierge, à cause qu'elle porte à sa main un E'pic.

Les Arabes donnent aussi ce nom à l'E'pic aromatique que les Botanistes appellent, *Spica nardi*, que les mêmes Arabes appellent aussi, Sunbul AlHindi.

Les Persans & les Turcs appellent ordinairement, Sunbul, la fleur que nous appellons, Hyacinte, à cause qu'elle croît par grape, ou par épic, & c'est le nom metaphorique qu'ils donnent aux beaux cheveux des belles personnes qu'ils aiment.

Ce mot est aussi un nom d'Homme, & se donne plus ordinairement aux Esclaves Noirs par Ironie, comme ceux de, Iasmin, & de, Cafour, qui signifient, le Jasmin, & la Camphre, dont la blancheur est parfaite.

SUNBUL Ben A'bdallah. C'est le nom de celuy qui est ordinairement surnommé, Assadeddin, AlMalek AlBedri. *Voyez* le titre de, Bedri.

SURKHRAG'. Nom d'un Div, ou Geant, qui n'étoit point de la race des Hommes, ni de la posterité d'Adam. Car, selon le Thamurath Nameh, il commandoit les armées de Soliman Tchaghi, qui regnoit dans le Monde avant le temps de Gian Ben Gian, qui luy succeda, & qui regna sept mille ans pendant que toute la Terre étoit entre les mains des Div, ou des Ginn.

Ces Div, ou Ginn, n'étoient point de purs Esprits. Car, ils avoient des corps, & étoient sujets à la mort, comme les hommes, & ce fut aprés la mort de Gian Ben Gian, auquel on attribuë la construction des plus anciennes Pyramides d'Egypte, que Dieu irrité contre ces Div, à cause de leurs frequentes rebellions, resolut de donner le Monde à gouverner à une autre espece de Creatures. Il créa pour cet effet Adam, & commanda à ce qui restoit de ces Div, ou Ginn, dans le Monde, de se soûmettre à luy.

Eblis, le Chef des Ginn, & celuy que nous appellons, Lucifer, refusa de se soûmettre à Adam, comme l'on peut voir dans son titre particulier. Mais, Surkhrag' duquel nous parlons, obéit à Dieu, & rendit son hommage à ce premier pere des Hommes. Il embrassa même sa Religion & sa Loy, & le défendit toûjours contre les insultes de ces Ginn, qui étoient par leur desobéïssance devenus Diables, aussi-bien qu'Eblis leur Chef.

Aprés la mort d'Adam, Seth son fils étant devenu le Monarque des Hommes, & le Souverain Pontife de la Loy de Dieu, Surkhrag', imbu des Instructions qu'il avoit reçues d'Adam, n'eut pas de peine à se ranger à son service, & à faire profession de sa Religion, & ce fut au temps de ce Patriarche que Caïumarrath premier Roy de l'Orient, commença à regner dans l'Iran.

SU.

Surkhrag' qui regnoit alors dans la Montagne de Caf, entretint toûjours bonne correſpondance avec Caïumarrath, auſſi-bien qu'avec Seth, & empêcha que ſes ſujets les Div qui l'avoient ſuivi, & qui n'étoient pas devenus Diables comme ceux du Party d'Eblis, & qui cependant ne valoient gueres mieux, ne les moleſtaſſent, ni eux, ni leurs Sujets. Il fit plus; car, il pria Sêth de luy donner Rokhaïl, ſurnommé, Ben Adam, fils d'Adam, Homme grand & verſé dans toutes ſortes de Sciences pour gouverner ſous luy ſes Etats, & faire la fonction de ſon premier Miniſtre.

SURMEH. Les Turcs appellent ainſi une poudre faite d'Antimoine crud, de laquelle ils ſe ſervent pour noircir les ſourcils, & même pour en faire un Collyre contre le mal des yeux. Les Arabes l'appellent, AlCohl, d'où nos Chymiſtes ont fait leur AlCohol, pour exprimer un Elyxir reduit à une poudre extremement fine.

SU.

Le meilleur Surmeh de tout l'Orient ſe fait dans la Ville de Hamadan en Perſe. C'eſt-pourquoy l'on donne ordinairement au Surmeh, le titre de, Surmeh Hamadani.

L'Auteur du Caherman Nameh, parlant de la force d'un Geant qui étoit en colere, dit, que s'il eut donné un coup de poingt à la Montagne d'Alborz, il l'auroit reduite en une pouſſiére auſſi fine, que le Surmeh de Hamadan.

Il faut remarquer icy, qu'encore que le Surmeh de Hamadan ſoit le meillour qui s'employe aujourd'huy pour noircir les ſourcils; neanmoins, les Arabes qui traitent de la matiére des Collyres dans leurs Livres de Medecine, lorſqu'ils parlent du Cohl, ou Surmeh de Perſe, n'entendent pas celuy d'Antimoine; mais bien une gomme qui coule d'un arbre epineux, nommé, A'nzerout, & c'eſt cette Gomme que nous appellons, *Sarcocolla*, laquelle étant deſſechée, devient ſemblable à de la farine d'encens.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

TABA'I. A'li Ben AlKhatheb AlBagdadi, eſt ordinairement nommé, Ebn AlTabâï. C'eſt l'Auteur d'un Tarikh, c'eſt-à-dire, d'un Ouvrage Hiſtorique, qui contient plus de trente volumes. Cet Ouvrage porte le titre de, Tarixh Ebn Tabâï.

Cet Auteur étoit Khatheb, ou Predicateur de la Ville de Bagdet, où il mourut l'an 674. de l'hegire.

TABBAN. Alougiah Ebn Tabban. C'eſt le nom d'un Secretaire d'Etat de Schag'r aldorr, Sultane d'Egypte, & Mere de Malex AlMoâddham, dernier Sultan de la Race des Aïoubites, ou de la Poſterité de Saladin, en Egypte.

Cet Ebn Tabban étoit pere de Barſouma, reveré pour Saint dans l'Egliſe des Cophtes en Egypte. *Voyez* le titre de, Kazerouni.

Le même Barſouma, ſurnommé, AlO'rian, c'eſt à dire, Le Nud, porte auſſi le nom de, Ben Tabban. Il mourut l'an de Diocletien, que l'Egliſe d'Egypte appelle, Tarikh alSchohada, l'Ere des Martyrs, 1033. *Voyez* la Vie & les Miracles de ce Saint, dans la Bibliotheque du Roy, num. 795.

TABBANI. Surnom de Gelaleddin Raſſoul, Auteur qui a commenté le Livre de Bazdadi, intitulé, Oſſoul, où il eſt traitté des Articles fondamentaux de la Religion Muſulmanne. Cet Auteur mourut l'an 715. de l'hegire.

TABE'OUN, &, Tabêïn. Les Suivans. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent les Perſonnages, & les Docteurs qui ont ſuivi immediatement ceux qui portent le nom de Sahaba, ou Compagnons de Mahomet, dont le dernier nommé, Aboul Thofaïl A'mer Ben Vathelah AlKenani, mourut dans la centiéme année de l'hegire, de ſorte que les Tabêoun commencent ſeulement depuis ce temps.

L'Autorité de ces Tabêoun eſt beaucoup moindre que celle des Sahaba, & leur durée s'étend dans le ſecond ſiecle de l'hegire.

TABICOUN. Mot Arabe corrompu du mot Grec, Typicon. C'eſt ainſi que les Chrétiens Orientaux, comme Ebn Batrik, & autres, appellent la Regle que Mar Saba, ou Saint Sabas, donna à ſes Moines.

TA'BIR, &, Tâbir alrouiah. L'Explication des Songes. Les Muſulmans ſont fort ſuperſtitieux ſur le ſujet des Songes. C'eſt-pourquoy, l'on trouve parmy eux un grand nombre de Livres qui traittent de leur explication.

Ils attribuënt pluſieurs de ces Traittez aux anciens Philoſophes, comme à Platon, à Ariſtote, à Euclide, & à Galien, & il y en a même un qui porte le titre de, Oſſoul Danial, comme ſi le Prophete Daniel en étoit l'Auteur.

TA'BIR ALSOLTHAN. C'eſt le titre d'un des plus modernes & plus celebres Ouvrages touchant les Songes. Il eſt écrit en Perſien, & a pour Auteur Iſmaïl Ben Nadham almolx AlA'berkouhi, qui le compoſa pour le Sultan des Modhafferiens, nommé, Schah Schegiâ, l'an 773. de l'hegire. Ce Livre ſuit l'ordre des lettres de l'Alphabet.

TA'BIR ALCADERI. C'eſt une Explication des Songes compoſée par Naſſer Ben Iacoub AlDeïnouri, pour le Khalife Abbaſſide Cader Billah, l'an 367. de l'hegire. Cet Auteur aſſure, qu'il a mis dans ſon Ouvrage juſqu'à huit mille cinq cent Explications de Songes, qui ont été toutes verifiées par les évenemens. Cependant, cet Auteur a reduit luy-même ce grand nombre à ſix cent, qu'il a diſtribué en quinze Claſſes.

TA'BIR NAMEH. Explication des Songes en Langue Turqueſque, tirée du Livre de Schehab eddin Ahmed Ben Mohammed, dit, Ben A'rab ſchah, qui vivoit l'an 850. de l'hegire.

TA'BIR NAMEG', ou, Nameh, C'eſt un Ouvrage ſur la même matiére compoſé par Ibrahim Ben Iahia, Ben E'tam.

TA'BIR NAMEH. Livre des Songes écrit en Vers Perſiens, par Iahia Ben Mohammed AlMeſtahi, AlNiſchabouri, qui mourut l'an 850. de l'hegire, ou environ.

Il y a pluſieurs autres Ouvrages qui traittent de la même matiére ſous differens titres, tels que ſont, AlA'thar alrabêat ſi aſtar alouaxêat, Argiouzat altâbir, Erſchad Giâber AlMagrebi, Idhah altâbir, Beïan altâbir le Abidous, Tohfat almoloux, Al-Bedr almonir, celuy-cy a été commenté par Hanbali, & pluſieurs autres Tâbir d'Ebn Mocri, d'Abou Sehel AlMeſſihi, de Giahedh, &c.

TABOUT. Ce mot Arabe ſignifie proprement, Un Coffre de bois, & ſe prend dans ſon uſage le plus ordinaire, pour la Biere d'un Mort. Cependant, les Muſulmans donnent auſſi ce nom à l'Arche d'Alliance des Iſraëlites, fabriquée par Moyſe, à laquelle ils ne laiſſent pas de donner encore un nom plus relevé en l'appellant ſouvent, Cobbat alzaman, l'Arche du Temps, nom par lequel ils ont voulut traduire le mot Hebreu, Aron haêdat, qui ſignifie, l'Arche du témoignage, à cauſe que le mot, E'dah, peut ſignifier également, le Temps, & le Témoignage.

Les Muſulmans diſent, que cette Arche fut envoyée toute faite de la part de Dieu à Adam, & qu'elle avoit été tranſmiſe de main en main, & de Patriarches en Patriarches juſqu'à Moyſe. Ils diſent auſſi, que les Portraits de tous les Prophetes qui devoient paroître dans la ſuite des Temps y étoient conſervez.

TA BREK. Nom d'un Château trés fort de l'Iraque Perſienne. *Voyez* les titres de, Mag'daldoulat, & de, Tacaſch, Sultan des Khouarezmiens.

TABRIZ. Nom d'une Ville que nous appellons vulgairement, Tauris, Capitale de la Province d'Adherbigian, qui fait partie de l'ancienne Medie. Les Tables Arabiques de Naſſireddin & d'Ulug Beg, luy donnent 82. d. de Longitude, & 38. d. de Larituâe Septentrionale.

L'on attribuë la Fondation de cette Ville à Zebeidah femme de Haroun AlRaſchid, cinquiéme Khalife de la Race des Abbaſſides, qui la fit bâtir l'an de l'hegire 175.

L'an 244. de la même hegire ſous le Khalifat de Motavakkel, le dixiéme des Abbaſſides, un tremblement de Terre, qui fut general dans toute l'Aſie, la ruïna preſque entiérement. Mais, elle fut rétablie ſous le regne du même Khalife.

Sous le regne de Caïm vingt-ſixiéme Khalife de la race des Abbaſſides, Abou Thaher celebre Aſtronome de Schiraz, ſe trouvant dans la Ville de Tauris, en dreſſa l'horoſcope, & predit que le Vendredy quatriéme jour du Mois nommé, Safar, ou Sefer, par les Arabes, l'an 453. de l'hegire, entre l'heure de Veſpres & celle du Coucher, un autre Tremblement de terre la devoit ruïner entiérement.

Ce funeſte accident arriva à point nommé, ſuivant la prédiction d'Abou Thaher, & ſes habitans furent enſevelis dans ſes ruïnes au nombre de plus de quarante mille; car, il n'y eut que ceux qui en étoient ſortis ſur la foy de l'Aſtrologue qui échapperent a ce grand malheur.

Le même Abou Thaher a laiſſé par écrit dans ſon Sefer Nameh, ou Itineraire, qu'ayant choiſi l'an 435. de l'hegire, un temps propre pour rebâtir cette Ville, & pris l'Aſcendant du Scorpion pour en jetter les premiers Fondemens, il dit aux Habitans: Je vous répons preſentement du Tremblement de Terre; mais, non pas de l'Inondation. En effet l'Auteur du Nighiariſtan, qui a écrit aprés l'an 820. de l'hegire, remarque que la Ville de Tauris n'avoit ſouffert juſqu'à ſon temps aucun Tremblement de Terre conſidérable, depuis ſon rétabliſſement de l'an 434. ou 435.

L'an 795. de l'hegire, Tamerlan prit & ſaccagea la Ville de Tauris ſur le Sultan Ahmed Ben Scheïkh Avis, de la Race & Dynaſtie, nommée, Ilekhanienne, qui l'avoit abandonnée ſur la nouvelle qu'il avoit euë, que Tamerlan s'en approchoit.

Cette même Ville fut auſſi priſe par Soliman, l'an 955. de l'hegire, ſur Schah Thamasb Roy de Perſe, qui en avoit fait juſques là ſa Ville Capitale, & qui fut obligé par cette priſe, de transferer ſon Siege Royal, dans la Ville de Cazbin.

L'an 992. Morad Ben Selim, qui eſt Amurat troiſiéme, Sultan des Turcs, reprit la même Ville, que Soliman avoit abandonnée, & le General de ſon armée, nommé Oſman Paſcha, y fit fortifier le Château avec une ſi grande diligence, que Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle, Roy de Perſe, aprés avoir battu les Turcs, ne put jamais neanmoins s'en rendre le Maître, & fut obligé de la laiſſer entre leurs mains. Mais, les Perſans s'en étant rendus depuis les Maîtres, y ſont demeurez paiſibles en vertu des Traitez qu'ils ont faits avec les Turcs. Nos Voyageurs modernes parlent ſi amplement de la Ville de Tauris dans leurs Itineraires, qu'il n'eſt pas beſoin d'en dire icy davantage. *Voyez* dans le titre de, Sâdi AlSchirazi, le vice que l'on reprochoit aux Habitans de cette Ville.

TABRIZI. Un Homme natif de la Ville de Tauris. Il y a pluſieurs Auteurs ſortis de cette Ville, qui en portent le ſurnom.

TABRIZI. Surnom d'Abou Zakaria Iahia Ben A'li, natif de la Ville de Tauris, qui mourut l'an 550. de l'hegire. Ce Perſonnage eſt ſouvent cité ſous le nom de, Khatheb AlTábrizi, Predicateur de Tauris.

Il a écrit un Commentaire ſur le Livre d'Ebn Sakith, intitulé, Eſlah almanthek, qui eſt un Ouvrage de Logique, & un autre ſur le Sekth AlZend d'AbouIO'la, & il a donné à cet Ouvrage le titre de, Dhau alſekth. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1076. 3. *Voyez* le titre de, Sekth AlZend.

TABRIZI. Surnom de Gemaleddin Iouſouf Ben Haſſan, Auteur d'un Scharh, ou Commentaire ſur les Arbâïn Mokhtarat, les quarante Traditions choiſies. *Voyez* ce titre.

TABRIZI. *Voyez* le titre de Hemam, & celuy de, Emir Khan.

TABSERAT almobtadi v tadkherat almontahi. Inſtruction pour celuy qui commence, & Memoire pour celuy qui finit. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, compoſé par Sabth AlKhaïathi, AlSaïmeri. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

TACALHAIMANOUT. Mot Ethiopien, qui ſignifie, ſelon l'Interpretation des Arabes Chré-

riens, Ferdous althalouth, Le Paradis de la Trinité. Ce mot eſt devenu le nom propre d'un Saint Perſonnage, Pere, ou Abbé des Moines Abiſſins.

Il étoit Juif d'origine, & deſcendoit, ſelon la Tradition des Abiſſins, de Sadoc, le grand Preſtre, qui vivoit du temps de David & de Salomon, & il ſe joignit avec Salamah, Evéque envoyé par Saint Athanaſe en Ethiopie, pour enſeigner à ces Peuples la neceſſité du Baptême. Car, juſqu'à ce temps-là les Ethiopiens n'avoient pratiqué que la Circonciſion.

La Vie de ce Saint fut envoyée à Gabriel nonante-cinquiéme Patriarche d'Alexandrie par Claudious, Roy des Abyſſins, & elle ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 796. ſous le titre de, Saïrat AlAb AlThroubani Tacalhaïmanout,

On fait la Feſte de ce Saint dans l'Egliſe des Coptites en Egypte, le 24. du mois de Meſri, qui correſpond au Mois d'Aouſt du Calendrier Julien.

TACASCH, Tekeſch, &, Tocuſch Khan. C'eſt le nom, ou ſurnom d'Alaeddin Ben IlArſlan, frere aîné de Solthan ſchah. *Voyez* de quelle maniére il ſucceda à ſon Cadet, qui s'étoit emparé des Etats de leur pere, dans le titre de, Solthan ſchah.

Ce Prince eſt le cinquiéme Sultan de la Dynaſtie des Khouarezmiens, & celuy dont la valeur, la juſtice & la liberalité, meriterent les éloges que tous les Poëtes, & autres luy donnerent. Reſchidi entre les autres luy addreſſa ce Quatrain, qui eſt plûtoſt une inſtruction qu'une loüange. Car, il luy dit, que ſon Ayeul ayant par ſa ſeverité exterminé de ſes Etats, l'injuſtice, & ſon pere ayant reparé par ſon équité & par ſa moderation, toutes les bréches, & refermé toutes les playes, que le regne precedent avoit ouvertes, il falloit qu'il conſideraſt quelle vertu il vouloit faire éclater pendant le ſien, qui fut digne de la grande puiſſance que Dieu luy avoit donnée.

L'an 582. de l'hegire, Tacaſch qui ſouffroit impatiemment que ſon Cadet occupaſt le Thrône des Khouarezmiens, ſur lequel il avoit de juſtes prétentions, comme étant l'aîné, entreprit la Conqueſte du Khoraſſan. Solthan ſchah, au lieu de s'oppoſer à l'armée de ſon frere, crut qu'il luy étoit plus avantageux d'entrer d'un autre côté dans la même Province, & que cette diverſion l'obligeroit à quitter ſon entrepriſe.

Le même Soltan ſchah repaſſa enſuite du Khoraſſan en Khouarezm, & vint mettre le ſiege devant la Capitalle de cette Province, qui s'étoit declarée en faveur de ſon frere. Mais, les Habitans de cette Ville, qui étoit trés-peuplée, s'étonnerent ſi peu de le voir ſous leurs murailles, qu'ils tinrent toûjours leurs Portes ouvertes en ſa préſence, de ſorte qu'ayant reçû auſſi l'avis que Tacaſch ſon frere ravageoit tous les dehors de la Ville de Merou, qui étoit pour lors la Capitalle du Khoraſſan, & qu'il ſe preparoit à en faire le ſiege, il quitta celuy de Khouarezm qu'il avoit commencé, & prenant ſeulement avec luy cinq cent Cavaliers choiſis entre les plus braves de ſon armée, vint en Khoraſſan, & paſſant à la faveur de la nuit, au milieu de l'Armée de ſon frere, entra heureuſement dans Merou, & releva ainſi le courage des Habitans, qui étoient déja fort conſternez par les attaques de Tacaſch, & par ſon abſence.

Tacaſch ayant appris que ſon frere étoit entré dans Merou, leva auſſi-tôt le piquet, & tourna bride du côté de Schadbag, qu'il aſſiegea dans les formes. Sangiar ſchah qui commandoit dans cette Place, ſe deffendit vaillamment pendant deux Mois entiers. Mais enfin, il fut obligé de ſe racheter luy & ſa Place, par une groſſe ſomme d'argent qu'il promit à Tacaſch, lequel ſe retira en même temps dans le Khouarezm, & remit ſon entrepriſe ſur le Khoraſſan à un temps plus favorable.

Ce Prince ne fut pas plûtôt arrivé dans ſes Etats qu'il envoya quelques-uns de ſes principaux Officiers à Schadbag pour traitter de la paix avec ſon frere, & pour recevoir du Gouverneur la ſomme qui luy avoit été promiſe. Mais, Sangiar ſchah luy manqua de parole, & retint priſonnier ſes Ambaſſadeurs, qui ne recouvrerent leur liberté qu'aprés que la paix fût concluë entre les deux freres.

Cette paix fut de peu de durée, car, dés l'an 583. Tacaſch khan ne pouvant tirer raiſon, ny de ſon frere, ny de Sangiar ſchah, qui étoit ſon beau-frere, vint aſſieger de nouveau la Ville & le Château de Schadbag, ou Menkeli Beg, le plus riche Seigneur du Pays, ſe trouvoit enfermé avec Sangiar ſchah. Tacaſch mena ce ſiege fort vivement, de ſorte que ces deux Seigneurs ſe trouvant fort preſſez, furent obligés d'avoir recours à la mediation des Imams de la Secte d'Ali, qui avoient pour lors une grande autorité dans le Pays, pour obtenir une bonne Compoſition.

Les articles de la Capitulation que Tacaſch leur accorda, portoient entre autres choſes, que la Place demeureroit en ſon entier ſous ſon obéïſſance, & les Habitans conſervez dans la poſſeſſion de tous leurs biens & franchiſes. Sangiar ſchah devoit recevoir de Tacaſch ſon beau-frere, toutes ſortes de bons traittemens. Mais, pour Menkeli Beg qui avoit conſeillé à Sangiar ſchah, d'uſer de revers Tacaſch de mauvaiſe foy, & qui d'ailleurs n'avoit amaſſé ſes grands biens que par les grandes extorſions qu'il avoit faites ſur les peuples du Khoraſſan, il devoit être obligé de rendre compte du maniement des Finances qu'il avoit eu.

Cette Capitulation ayant été ſignée de part & d'autre, on mit auſſi-tôt Menkeli Beg entre les mains d'une Chambre de juſtice, qui fut compoſée des principaux Officiers du Pays, & ces Commiſſaires aprés l'avoir examiné, queſtionné, & condamné à de groſſes amendes, le renvoyerent au jugemẽt du ſouverain Imam Fakhreddin Ben Abdalâziz, qui le condamna à la mort, en reparation du meurtre qu'il avoit autrefois commis en la perſonne de l'Imam AbouSâïd ſon fils.

Aprés la priſe de la Ville de Schadbag, Tacaſch conquit tout le Pays juſqu'à la Ville de Niſchabour, dont il ſe rendit auſſi le maître. Il y établit pour Gouverneur, Malek ſchah ſon fils, & ayant pacifié toutes choſes dans le Khoraſſan, il reprit la route du Khouarezm.

L'an 585. de l'hegire, Tacaſch fut obligé de marcher à la tête de ſon armée vers l'Iraque Perſienne en faveur de l'Atabek Kezd Kizil Arſlan, fils d'Ildighiz, qui s'étoit broüillé avec Thogrul, Sultan des Selgiucides. Mais, il ne fut pas plûtôt arrivé dans l'Iraque, qu'il trouva la paix faite entre ces deux Princes. Cette nouvelle le ſurprit fort, car, il pretendoit tirer quelque avantage de la diviſion ſurvenuë entre-eux. C'eſt ce qui le porta, afin que ſon voyage ne luy fut pas entierement inutile, à ſe ſaiſir en paſſant de la Ville de Reï, & du Château de Tabrek, & d'y laiſſer des Troupes ſous le commandement de Tamcag', un des principaux Officiers de ſon armée, avant que de retourner en Khouarezm.

L'année ſuivante, Tacaſch marcha de rechef vers

le Khoraſſan, pour vuider quelques nouveaux differens qu'il avoit avec Solthanſchah ſon frere, ſur le ſujet des limites de leurs Etats, & il ne fut pas plûtôt arrivé dans le Terroir de la Ville d'Abiurd que le Gouverneur de cette Place, & de toute la Province de Saraxhs, qui faiſoit partie des Etats de Solthan ſchah, vint au devant de luy, luy preſta ſerment de fidelité, & le porta à faire diligence pour ſurprendre ſon frere avant qu'il pût ſe mettre en défenſe. Mais, la nouvelle de ſa mort étant arrivée dans cette conjoncture, Tacaſch ſe rendit, ſans coup ferir, maître abſolu de toute la grande Province du Khoraſſan.

Tacaſch ſe trouvant ainſi en pleine poſſeſſion de tous les Etats que ſes peres avoient poſſedez ſous le nom, & le titre des Sultans Khouarezmiens, voulut donner le Gouvernement des Provinces de Saraxhs & de Merou, à Mohammed Cothbeddin, ſon fils. Mais, Malekſchah, frere de Mohammed qui avoit reçu de ſon Pere, celuy de Niſchabour, le luy demanda, & l'obtint en remettant le ſien à ſon frere Mohammed. Mais, quelque temps aprés, Mohammed voulant s'attacher à la perſonne de ſon Pere, abandonna ſon Gouvernement à Malek ſchah, qui devint par cette demiſſion Gouverneur de tout le Khoraſſan, ſous les ordres de Tacaſch.

L'an 590. Le Sultan Tacaſch ayant appris la mort de Tamgag' qu'il avoit laiſſé pour Commandant dans la Ville de Reï, & dans le fort Château de Tabrex, & que Thogrul, le Selgiucide, avoit aprés ſa mort rompu le Traitté qu'ils avoient fait enſemble, entra dans l'Iraque Perſienne avec une puiſſante armée, défit le Sultan Thogrul en bataille rangée, & joignit à ſes Etats tout ce que ce Sultan poſſedoit en Aſie. Ce fut ainſi que finit la Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran, par la défaite & par la mort de Thogrul Ben Arſlan, qui en fut le dernier Sultan.

Tacaſch aprés avoit fait cette grande conqueſte, donna le Gouvernement d'Iſpahan à Kiligh, dit Inang', ou Enbaneg', fils de l'Atabek Ildighiz, avec lequel il avoit toûjours entretenu une étroite intelligence contre les Sultans Selgiucides de l'Iran. Mais, il donna le Gouvernement de toutes les autres Villes de l'Iraque, dont Reï étoit pour lors la Capitale, à ſon troiſiéme fils, nommé, Iounos-khan, & alla paſſer l'hyver dans le Khouarezm, qu'il regardoit toûjours, comme le ſiege Royal de ſon Empire.

Mais, auſſi tôt que le Printemps fut venu, quelques mouvemens que le Khan de Saganex avoit fait dans la Tranſoxane, l'obligerent de ſe mettre en Campagne. Ce Khan n'eut pas plûtôt appris la marche de Tacaſch qu'il vint en perſonne au devant de luy pour obtenir la paix. Le Sultan la luy accorda à la priere des principaux Seigneurs de ſa Cour, & revint auſſi-tot ſur ſes pas, dans ſa Capitale.

Dans le même temps, Malex ſchah étant venu à la Cour de ſon pere, & ayant laiſſé Arſlan ſchah ſon fils, pour commander dans le Khoraſſan pendant ſon abſence, Sangiar ſchah, beaufrere du Sultan, duquel il a déja été parlé, ſollicité par quelques eſprits broüillons & ſeditieux, de profiter de cette occaſion, & d'occuper une Place qui ſembloit être vacante par l'abſence de Malek ſchah, entra malheureuſement dans une Cabale qui tramoit une conjuration dangereuſe contre le Sultan. Mais, à peine avoit-il donné ſon conſentement à ces factieux, que Tacaſch, qui en avoit été averti, luy manda de le venir trouver en diligence.

Sangiar ſchah qui n'avoit encore rien entrepris, & qui par conſequent n'apprehendoit rien, obéït ponctuellement aux ordres qu'il avoit reçus de la part du Sultan. Mais, il ne fut pas plûtôt arrivé à la Cour, qu'on luy fit perdre la veuë & la liberté, & avorter par ce moyen tous ſes deſſeins. Il eſt vray que Tacaſch luy rendit quelque temps aprés ſa liberté, à la priere de ſa ſœur, que Sangiar ſchah avoit épouſée. Mais, il fut obligé de ſe contenter des groſſes penſions que le Sultan luy faiſoit payer pour le conſoler dans ſa diſgrace.

Il arriva auſſi preſque dans le même temps, qu'Iounos khan, fils de Tacaſch, qui commandoit pour luy dans l'Iraque, tomba malade, & ne pouvant trouver aucun ſoulagement à ſon mal dans la Ville de Reï, où il faiſoit ſa reſidence, il prit la réſolution de changer d'air, & paſſa pour cet effet dans la Province de Khoraſſan. Il laiſſa en partant pour ſon Lieutenant dans cette Province, Miagen, ſur lequel il ſe confioit beaucoup; mais, qui étoit ennemi ſecret d'Inang', l'Atabex, Gouverneur d'Iſpahan, & confident du Sultan Tacaſch.

Iounos khan ne fut pas pluſtoſt hors de ſon Gouvernement de l'Iraque, que le Khalife Naſſer qui ſouffroit avec peine que les Khouarezmiens s'approchaſſent ſi fort de ſes Etats, envoya ſes ordres à Ben Caſſab, ſon Vizir, d'entrer avec une forte armée ſur les Terres d'Iounos khan. L'Atabek Kiligh Inang' qui étoit des meilleurs amis & des plus fidelles ſerviteurs de Tacaſch, n'eut pas pluſtoſt appris le mouvement de l'armée du Khalife, qu'il marcha en perſonne, & joignit ſes Troupes à celles de Miagen, pour défendre l'Iraque contre l'invaſion de Ben Caſſab.

Mais, l'armée de l'Atabex ne fut pas pluſtoſt jointe à celle des Khouarezmiens, que Miagen piqué de jalouſie ſe ſaiſit de ſa perſonne, & luy fit couper la teſte qu'il envoya auſſi-toſt à Tacaſch, en luy faiſant ſçavoir qu'il avoit été obligé de faire faire cette execution, parce qu'il avoit découvert qu'il trahiſſoit ſon party, & qu'il étoit d'intelligence avec le Khalife.

Tacaſch reconnut bien-toſt l'artifice de Miagen, & commença à craindre que ce General ne le trahiſt luy-même. Cependant, il ne fit rien paroiſtre pour lors qui puſt faire croire à Miagen qu'il le tenoit pour ſuſpect. Mais, il partit en grande diligence pour venir combattre Ben Caſſab, lequel mourut juſtement dans le temps que la bataille ſe devoit donner entre l'armée du Khalife, & celle des Khouarezmiens.

La mort de Ben Caſſab n'empêcha pas qu'elle ne fût donnée, car, l'on tint ſa mort ſi ſecrete dans l'armée du Khalife, que Tacaſch même n'en eut aucun avis & qu'il ne l'apprit qu'aprés l'avoir défaite, & cette victoire que Tacaſch remporta, obligea le Khalife Naſſer d'entrer en compoſition avec luy, & de le laiſſer paiſible poſſeſſeur de l'Iraque. Mais, avant que de retirer ſes Troupes du Pays, il voulut avoir la teſte de Ben Caſſab qu'il envoya en Khouarezm pour Trophée de ſa Victoire, & il dépoſſeda enſuite Miagen de ſon Gouvernement, pour avoir fait mourir ſans ſujet, l'Atabek ſon ami. Ce même Miagen ayant voulu quelque-temps aprés remuer dans l'Iraque, on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & on luy fit paſſer le reſte de ſa vie en priſon.

L'an de l'hegire 593. Malek ſchah fils de Tacaſch, Gouverneur en Chef de tout le Khoraſſan, étant mort, Tacaſch pourvut ſon autre fils Mohammed Cothbeddin de ce Gouvernement, & luy donna pour Vizir, Sâed eddin Maſſoud, qui fut ſurnommé Nadham AlMolk, auſſi-bien que le fameux Vizir de

Malek schah, le Selgiucide.

La Victoire que Tacasch avoit remportée sur l'armée du Khalife, luy donna occasion de purger la Province d'Adherbigian, d'une partie de ces Ismaeliens, ou Assassins, qui y occupoient plusieurs Châteaux, & Places fortes. Il les chassa d'abord du Château, nommé, Arslan kuschaï, & les contraignit de se refugier dans celuy de Calâat Almout, qui étoit leur principale Forteresse, qu'il ne trouva pas à propos d'attaquer, & donna avant que de partir, le Gouvernement de l'Iraque Persienne, à un troisiéme de ses enfans, nommé, Tag'eddin Ali Schah.

Ce Sultan ayant appris depuis, que le Vizir Nadham almolk, qu'il avoit donné à son fils pour Chef de ses Conseils, avoit été tué par ces mêmes Ismaeliens, ou Assassins, qui faisoient leur retraite dans le Château de Tarschiz, il envoya ses ordres à Cothbeddin Mohammed, son fils, Gouverneur du Khorassan d'en faire le siege, & d'exterminer entierement la race de ces brigans, & Mohammed alloit à cette expedition, lorsqu'il arriva que le vase d'eau duquel il se servoit pour faire ses ablutions s'étant cassé de luy-même, il en tira un si mauvais augure qu'il fut persuadé que quelque grand malheur luy devoit arriver. En effet, ce Prince apprit presque en même-temps la mort de Tacasch son Pere, qui étoit mort d'une Esquinancie dans le Khouarezm, aprés avoir regné l'espace de vingt-huit ans, selon Khondemir.

L'Auteur du Leb Tarikh luy donne six mois de plus, de regne; Mais, l'Auteur du Nighiaristan ne luy donne que dix huit ans en tout. Mais, c'est à cause qu'il ne compte les années de son regne que depuis la mort de Solthan schah, son frere, avec lequel il disputa pendant six années entiéres, la Souveraineté, jusqu'en l'an 589 de l'hegire, dans lequel ce Prince mourut, & laissa ainsi Tacasch, Monarque absolu de l'Etat des Khouarezmiens.

Le même Auteur du Nighiaristan rapporte que Tacasch étant un jour en Conversation avec Kemaleddin Ismael un des plus grands Docteurs & Poëtes de ce temps-là, & ami intime du Sultan Thogrul, qu'il avoit vaincu, il lui dit qu'il s'étonnoit beaucoup, comment ce Sultan, qui avoit acquis une si grande reputation de bravoure, n'avoit pas pû soûtenir le premier choc de ses armes? Kemaleddin luy repondit sur le champ par ce Distique tiré du Schah Nameh de Ferdoussi: Zipijen fozoun boud haman bezour: Hunet âïb kerded tchon berghescht hour: Haman fut vaincu par Pigen, quoyqu'il le surpassast en forces, parce que la vertu devient toûjours foible, quand la fortune l'abandonne.

Le même Kemal eddin a fait un Poëme entier à la loüange de Tacasch, & il fut suivi & imité par un autre Poëte non moins celebre, nommé Khacani. Ces deux Poëtes, aprés avoir dit que ce grand Roy avoit eu en même temps la fortune de Feridoun, & les vertus d'Alexandre le Grand, s'addressent au Ciel, & luy demandent: Quelle esperance pouvoit-il y avoir de trouver un Monarque qui pust élever une aussi grande puissance que celle des Selgiucides, que Tacasch avoit renversée par la défaite de Thogrul? Et ils disent que le Ciel leur répondit: Ne soyez plus en peine; car, voicy celuy que vous cherchez, c'est Tacasch luy-même qui portera la gloire de la Religion, & de l'Etat des Musulmans au plus haut point d'élevation qu'elle puisse arriver. Réjoüissez-vous de la bonne nouvelle que je vous donne, le Khouarezmien a conquis les deux Iraques, & le Khorassan. Le Croissant qui est arboré sur le haut de ses Pavillons, a déja reçu l'hommage des plus grands Princes de la Terre, & le trenchant de son épée a plus soûmis de Peuples, que Salomon, ce Monarque universel, n'avoit de Sujets.

Il faut voir le titre de, Thogrul Ben Arslan, dernier Sultan des Selgiucides de l'Iran.

Le Sultan Tacasch, que l'on appelle encore, Tacasch Khan, mourut l'an 597. de l'hegire, dans un lieu nommé, Tchah Arab, Le puis des Arabes, sur les confins du Khouarezm, & laissa pour Successeur, Cothbeddin Mohammed son fils, que Ginghizkhan rendit un des plus malheureux Princes de l'Asie. Car, ce fut sous luy, que la Monarchie des Khouarezmiens tomba, de même que celle des Selgiucides étoit tombée sous les armes de Tacasch, son pere.

TACASCHTEGHIN. Nom d'un Prince de la Dynastie des Atabeks de Perse; qui donna refuge & protection à Barkiarok, Sultan de la race des Selgiucides, contre sa Belle-mere, Tarkhan Khatoun. *Voyez* le titre de, Barkiarok.

TACDIM ABIBECR. Present d'Aboubecr. C'est le titre d'un Commentaire qu'Aboubecr Ben Haggiag' AlHamaoui, a fait sur le Poëme de Mohammed Ebn AlBarezi, AlGiohni, intitulé Albedîar. Cet Ouvrage de Barezi, est un Poëme composé à la loüange de Mahomet, à l'imitation de celuy qui porte le titre de, AlBordah, & ce Commentaire se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1056. & 1078.

Il y a un autre Tacdim Abibecr, qui porte le titre aussi de Bedîah, qui contient des Poësies faites sur le champ, par un Taxieddin Aboubecr AlCaderi, AlHaneh, qui est aussi dans la Bibliotheque du Roy, num. 1150. Ces deux Ouvrages sont du même Auteur.

TACOUIM. Ce mot Arabe se prend particuliérement pour un Ouvrage divisé par Tables, les mêmes Arabes l'appellent aussi, Zig'.

TACOUIM alabdan fi tedbir alensan. Livre de Medecine distribué par Tables, dans lequel les membres du Corps humain, leurs maladies, leurs remedes, avec leurs qualitez & leurs échanges, sont rangés par Tables. Cet Ouvrage a été composé par Iahia Ben I'sa, Ben Giazlah, surnommé, AlKateb, L'Ecrivain, & est dedié au Khalife Moctadhi, L'Abbassside. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 876.

TACOUIM aladouiah. Autre Livre de Medecine, qui traite de tous les remedes simples & composez, rangez par Tables avec leurs qualitez & leurs usages, qui a pour Auteur, Kemaleddin Aboul fadhl Geïsch Ibrahim Ben Mohammed AlTeflisi, natif de la Ville de Teflis, ou Tiflis, en Georgie, & surnommé, AlHakim, Le Philosophe, ou le Medecin.

TACOUIM aladouiat almofredat. Livre de Medicamens simples, composé par le Philosophe Ibrahim Ben Abi Sâïd, surnommé, AlThabib AlMagrebi, AlO'loui.

TACOUIM alassal fi tasdhil alleben âla alâsl. Traitté de la Preference du Laict au Miel, composé par Cothbeddin Mohammed AlHaïdhari, AlDemeschki, qui mourut l'an 894. de l'hegire.

TA.

L'Auteur du Camous a fait un Ouvrage opposé à celuy-cy qu'il a intitulé, Tasfik alassal fi tasdhil alâssal.

TACOUIM albelâd. Livre de Geographie, composé par un Auteur qui est cité sous le nom de, AlBalkhi, par Ebn AlOuardi, dans la Preface de son Ouvrage intitulé, Kheridat alâgiaib.

TACOUIM alboldan. Livre celebre de Géographie, composé par AlMalek AlMouiad O'maddeddin Ben Al A'sdhal Ali, plus connu sous le surnom de, Saheb Hamah, de Prince, ou Seigneur de la Ville de Hamah en Syrie. C'est celuy que nous appellons, AboulFeda, qui mourut l'an 712. de l'hegire.

Cet Ouvrage a été augmenté & éclairci en plusieurs endroits par Mohammed Ben Ali, surnommé, Sipahi Zadeh, qui l'a dedié au Sultan Amurat troisiéme, sous le titre de, Vadhê almessalek ela mârefat alboldan valmemalek.

Ce même Auteur, qui mourut l'an 980. de l'hegire, traduisit son Ouvrage d'Arabe en Turc, & le dedia au grand Vizir Mohammed Pascha.

Il y a un autre Tacouim alboldan attribué à Salhagi.

TACOUIM alsehhat. Livre de Medecine rangé aussi par Tables, qui traite des choses propres à conserver la santé. Ce Livre a été composé par Fath AlHadhek AlMokhtar Hassan Ben A'idoun.

TACOUIM altaouarikh. Tables Chronologiques composées par Mostafa Ben A'bdallah Al-Costhanthini, plus connu sous le nom de, Hagi Khalifeh, ou Hagi Khalfah, l'an 1050. de l'hegire.

Cet Ouvrage de Hagi Khalfah est partagé en deux volumes, dont l'un contient à chaque page cinquante années, & l'autre, dix.

L'Auteur qui porte le aussi le surnom de Katibzadeh, dit dans sa Bibliotheque intitulée, Caschf aldhonoun, qu'il étoit né à Constantinople, & qu'il y avoit été élevé. Il mourut l'an 1057. de l'hegire, comme l'assure Hussaïn Afendi, qui a continué sa Chronologie depuis l'an 1050. jusqu'en 1068. de l'hegire, qui est l'an 1657. de J. C. Une des deux Parties, ou Exemplaires de cet Ouvrage, composé en Persien, à sçavoir, celle qui est divisée par dixaine, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, aussi-bien que son autre Ouvrage, intitulé, Catchf aldhonoun, qui est une Bibliotheque Orientale.

L'Exemplaire, qui est dans la Bibliotheque du Roy, est écrit en Langue Persienne avec quelques Notes marginales en Langue Turquesque, & cependant l'Auteur même parlant de ses Tables Chronologiques dans sa Bibliotheque, dit, qu'il les a composées en Langue Persienne.

TACOUIN, &, Tecvin. Ce mot Arabe signifie proprement, Faire être, ou, Faire arriver, & les mêmes Arabes employent ce mot pour exprimer, ce que les Mythologistes appellent, les Parques, les Fées, les Sibylles, & les Pythonisses, & quoyque les Mahometans ne reconnoissent point les Divinitez fabuleuses, ni les Oracles des Payens, ils ne laissent pas de s'accommoder de certaines Fables fort anciennes, qui établissent ces Tacouin, comme des Creatures qui rendoient autrefois des Oracles, & qui secouroient les hommes contre les Demons.

TA.

Le Caherman Nameh, Livre qui contient presque toute la Mythologie des Orientaux, porte, que ces Tacouin ont la forme & la figure humaine, sont douez d'une extrême beauté, & ont des aîles, de sorte qu'elles sont à peu prés telles que nous representons les Anges. Il fait mention d'une entre les autres, dont le nom étoit, Schamaï, laquelle avec six autres de ses compagnes avoit la garde de Sagfagan ce fameux Geant à quarre têtes, que Caherman vainquit par le secours qu'elles luy donnerent.

L'on trouve aussi dans le même Livre, que Soliman Hakki, un de ces Monarques universels de toute la Terre, & Preadamites, duquel il est parlé dans le titre de, Soliman, consultoit souvent ces Tacouin, lorsqu'il se trouvoit dans quelque perplexité, & qu'il tiroit toûjours par les Oracles qu'elles luy rendoient, des avis trés-salutaires pour sa conduite.

TACRIB aladib v tahadhib almostagib. Titre d'un Livre composé par A'bdalkhalek Ben Abil-Cassem AlMesri, où il est traitté de l'Unité, & à qui elle appartient, & cet Auteur y prouve qu'elle n'appartient qu'à Dieu seul. Cet Ouvrage contient sept Chapitres.

TACRIB alassanid. Livre qui contient les motifs de credibilité de la Religion Mosulmanne. Son Auteur est A'bdalrahim Hossaïn AlE'raki, qui vivoit environ l'an 820. de l'hegire.

Cet Ouvrage a été commenté l'an 826. de l'hegire, par le fils de l'Auteur, nommé Abou Zeraah Ahmed Ben A'bdalrahim.

TACRIB althaleb. Livre d'Ossoul, c'est à-dire, des Fondemens du Mahometisme, composé par Massoud AlKhazargi qui vivoit l'an 600. de l'hegire.

TACRIB fi êlm algarib. Livre qui traitte des choses curieuses & recherchées. Il y a deux Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages. Le premier est, Ebn Hagiar AlA'scalani. Le second, est Noureddin Mahmoud Ben Ahmed AlBouni, dit, A'Khatheb A-Demeschki. Cet Auteur dit, qu'il a fondé son Ouvrage sur les Principes du Moutha, & des plus graves Auteurs.

TACRIB fi asrar alximia. Livre des Secrets de la Chymie, composé par Aidmerin A'li, qui mourut l'an 800. de l'hegire.

TACRIB mokhtassar alkeschaf. C'est un Abregé du fameux Commentaire sur l'Alcoran, composé par Zamaxschari, & intitulé, Keschaf.

TACRIB fil manthek. Livre de Logique, composé par Ebn Haram AlDhaheri, Auteur qui vivoit l'an 450. de l'hegire.

TACRIR alestenad fi tansir aleg'tehad. C'est un Ouvrage de Soïouthi, sur la diligence & l'application qu'on doit avoir dans le travail, & dans la guerre contre les Infidelles.

TACRIT, ou, Tecrit. Ville de la Province, que les Arabes appellent, Diarbeker, qui fait partie du Pays entier, qu'ils nomment, Gezirat, & que nous appellons la Mesopotamie. Elle est située, selon les Tables Arabiques de Nassir eddin & d'U-

lug Beg, ſous les 78. d. 20. m. de Longitude, & ſous les 34. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, dans le quatriéme Climat.

Il y a quelques Géographes qui placent cette Ville dans l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Chaldée. Elle fut priſe l'an 795. ou 796. de l'hegire, par Tamerlan à compoſition, nonobſtant quoy Tamerlan fit mourir ſon Gouverneur, nommé Hoſſaïn Ben Boutimour, ſous les ruïnes d'une muraille, au rapport d'Ahmed Ben A'rabſchah.

TACTASCH. C'eſt ainſi qu'Ebn Schúhnah appelle, Tacaſch Khan, Sultan des Khouarezmiens.

TADBIR, ou, Tedbir alaſna fi ſchath aleſma alhoſna. Titre d'un Livre compoſé par Scheïbani, ſur les Noms de Dieu.

TADBIR alſehhat. Livre de la Conſervation de la Santé, compoſé par Galien, & traduit en Arabe par Honaïn Ben Ishak. Cette Verſion eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 866.

TADBIR alchaleb. Livre de Morale, dans lequel il eſt traitté particuliérement de, Tadbîr almedinat, du Gouvernement d'une Ville, ou Province, qui eſt proprement la Politique, que les Arabes appellent encore, E'lm alſiaſſat, & de, Tadbir almanzel, qui eſt proprement, l'Oeconomique. Cet Ouvrage eſt tiré entiérement d'Ariſtote.

TADBIR alniſchateïn fi eſlah alnoshhateïn. Titre d'un Livre écrit en Langue Turqueſque, & diviſé en quinze Chapitres, qui traitte des Sultans, des Vizirs, des Troupes militaires, des Peuples, des Finances, & de la guerre, ſans nom d'Auteur.

TADBIRAT alelahiat fi eſlah almamlecat alenſaniah. Livre de Mohammed Ben A'li AlA'rabi qui vivoit l'an 617. de l'hegire, dans lequel l'Auteur fait le rapport qu'il y a entre le petit & le grand Mondes; c'eſt à dire, entre la conduite de Dieu, & celle des hommes touchant le Gouvernement. Cet Ouvrage contient dix-ſept Chapitres.

TADBIRAT AlSothaniah fi ſiaſſat alſanâat alharbiat. Traitté de la Diſcipline Militaire, ſans nom d'Auteur.

TADHKERAH. Ce mot Arabe ſignifie proprement, un Memoire, & tout ce qui ſert à conſerver la memoire, ou à faire reſſouvenir de quelque choſe.

Les Turcs, qui prononcent, Tazkerah, & Tezkereh, ſe ſervent de ce mot, pour ſignifier un Billet, & un Reſcript de quelque Officier, ou Magiſtrat. Mais, les Arabes s'en ſervent pour titre de pluſieurs Livres. On fera icy mention de quelques-uns.

TADHKERAT aouli alalbab v giamê lelâgeb alôgiab. Livre de Medecine, qui contient une Preface, quatre Traittez, & un Corollaire, compoſé par Daoud AlAnthaki, natif d'Antioche, qui fut ſurnommé, AlBaſſir, Le Voyant, c. a. L'Aveugle. Car, c'eſt ainſi que les Arabes mettent par Euphonie, Baſſir, qui ſignifie, un homme qui voit, au lieu de, Dharir, qui ſignifie, Aveugle. Ce Medecin demeuroit au Caire, & alla mourir à la Mecque par devotion, l'an 1005. de l'hegire. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 955.

TADHKERAT alcahhalin. Livre qui traitte des maladies des yeux & de leurs gueriſons. Il eſt diviſé en trois Traittez, dont le premier eſt de l'Anatomie de l'œil, le ſecond, de ſes maladies exterieures & qui ſe voyent, & le troiſiéme, de celles qui ſont cachées. L'Auteur de cet Ouvrage eſt, I'ſſa Ben A'li, ſurnommé, AlCahhal, c. a. L'Oculiſte. Ce mot de, Cahhal, vient de, Cohl, qui ſignifie proprement en Arabe, Un Collyre, qui ſert à guerir la maladie des yeux. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 962.

TADHKERAT Ebn Beïthar. Livre de Medecine compoſé par le celebre Auteur de pluſieurs Ouvrages qui traittent de la Botanique, nommé, Ebn Beïthar.

TADHKERAT Ebn Hamdoun, ou Hamadoun. C'eſt le titre d'une Anthologie Arabique, compoſée par Aboul A'bbas Mohammed Ben Hamdoun, ſurnommé, AlKateb AlBagdadi, L'Ecrivain de Bagdet, qui mourut l'an 662. de l'hegire. Cet Ouvrage eſt un Recueil fort ample & fort eſtimé de ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiſtoire & dans les belles Lettres. Ebn Khalecan dit, que c'eſt un des plus beaux Ouvrages des Auteurs modernes.

Mahmoud Ben Iahia AlScheïbani en a fait un Abbregé, qu'il a intitulé, Montekheb alôïoun men Tadhkerat AlHamdoun.

TADHKERAT alarib. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur quelques endroits de l'Alcoran, compoſé par Ebn AlGiouzi, Auteur qui mourut l'an 577. de l'hegire.

TADHKERAT alaâdad leiaum almiâád. Traitté de la Reſurrection & du Jugement dernier, compoſé par Khalil Ben Haroun.

TADHKERAT alaoulia. Livre Perſien, qui eſt une eſpece de Vie des Saints Muſulmans, compoſé par Mohammed Ben Ibrahim AlA'ttar AlHamadani.

Il y a un Livre Turc qui porte le même titre, & qui traitte de la même matiére, compoſé par Senaneddin Iouſef Ben Khedher, connu ſous le nom de, Khouageh, ou Khogiah Paſcha, qui mourut l'an 891. de l'hegire.

TADHKERAT AlSaouidi. Livre de Medecine compoſé par Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed, connu ſous le nom de, Ben Tarthan AlMotethabbeb, qui mourut l'an 620. de l'hegire. C'eſt un Ouvrage fort utile & fort conſiderable, dans lequel l'Auteur a traitté de tous les Medicamens ſimples, ſelon l'ordre des membres du corps humain, & de leurs maladies, & il marque tous ceux dont il a vû des experiences.

TADHKERAT alſchoâra. La Vie des Poëtes. C'eſt un Ouvrage compoſé en Perſien par l'Imam Daulet ſchah Ben A'laaldoulet Bakhtiſchah, AlGazi, AlSamarcandi, & diviſé en ſept Claſſes.

La premiére contient les Vies de vingt Poëtes Arabes, & les ſix autres, celles des Poëtes Perſiens, juſqu'en l'an 812. de l'hegire.

Cet Ouvrage eſt auſſi intitulé, Tadhkerat Khaſ-

ſat ſchoâra A'gemi. La Vie des principaux Poëtes de Perſe, quoyqu'il faſſe auſſi mention au commencement de vingt Poëtes Arabes.

TADHKERAT alſchoâra. Traitté écrit en Turc, touchant la Vie des Poëtes, compoſé par Schi AlEdrinevi, qui mourut l'an 955. de l'hegire. Il a donné encore à ſon Ouvrage, le titre de, Heſcht Behiſcht, Les huit Paradis, à cauſe qu'il a ajoûté une huitiéme Claſſe de Poëtes aux ſept de Devlet ſchah.

TADHKERAT alſchoâra. Vies des Poëtes écrites en Turc, par Ahmed Ben Schamſi, connu ſous le nom de, Ahedi AlBagdadi. Cet Auteur n'a parlé que des Poëtes qu'il a connus depuis ſon arrivée dans le Pays de Romelie, juſqu'à ſon départ, qui fut l'an 971. de l'hegire. Il a diviſé ſon Ouvrage en trois Raoudhat, ou Parterres, & luy a donné le titre particulier de, Gulſchen alſchoâra, dont les lettres ſont la datte du temps auquel il l'a compoſé.

TADHKERAT alſchoâra. Autres Vies des Poëtes écrites en Turc par le Seïd Mohammed Ben A'li, connu ſous le nom d'A'ſchik Tchelebi, qui mourut l'an 979. de l'hegire. Il a donné à ſon Ouvrage, le titre de, Schâer AlSchoâra, Le Poëte des Poëtes, & l'a rangé par ordre alphabetique.

TADHKERAT alſchoâra. C'eſt un Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé par Lathifi AlCaſthamoni, qui mourut l'an 990. de l'hegire. Il parle au commencement de ſon Ouvrage, de vingt Perſonnages, Schеïkhs, ou Sultans, deſquels on a les Poëſies, & enſuite, de deux cent quatre-vingt deux Poëtes, par ordre alphabetique.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Ouvrage de la Vie des Poëtes Turcs, compoſé par Haſſan Tchelebi Ben Emrillah, connu ſous le nom de Canali Zadeh. Cet Auteur eſt mort l'an 1012. de l'hegire.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé par Moſtafa Afendi, ſurnommé, Riazi, mort l'an 1054. de l'hegire.

TADHKERAT alſchoâra. La Vie des Poëtes Perſiens, en Perſien, Ouvrage compoſé par Baba ſchah.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Ouvrage ſur le même ſujet, & dans la même Langue Perſienne, dont l'Auteur eſt Mohammed AlKhauſi.

TADHKERAT alſchoâra. Recueil des Poëtes, écrit en Turc par Mir A'li Schir, qui mourut l'an 900. de l'hegire. Il a partagé ſon Ouvrage en pluſieurs Seſſions, ou Converſations. C'eſt pourquoy il luy donne le titre de, Megiales alnefaïs. Haxim ſchah Mohammed AlCazvini a ajoûté à cet Ouvrage, des Poëtes Turcs, & l'a traduit en Langue Turqueſque de Conſtantinople; car, l'Original eſt écrit dans la Langue Turqueſque des Tartares.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Hiſtoire des Poëtes écrite en Langue Perſienne, par Sam Mirza fils de Schah Iſmaël, premier Roy de Perſe de la Dynaſtie des Sofis qui regnent aujourd'uy dans la Perſe. Ce Livre porte le titre particulier de, Tohfat AlSami, Le Preſent de Sam.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Hiſtoire des Poëtes écrite dans la Langue Turqueſque des Tartares, compoſée par Sadeki AlGhilani, & dediée à Schah Abbas premier du nom, Roy de Perſe. Elle eſt diviſée en huit Megiales, Entretiens, ou Converſations, & il luy a donné le titre particulier de, Mag'mâ alkhouas, Recueil choiſi des principaux Poëtes.

TADHKERAT le Schehabeddin AlHegiazi. Titre d'un Livre compoſé par Ahmed Ben Mohammed, dit, AlSchaêr, Le Poëte, qui mourut l'an 875. de l'hegire. C'eſt une Compilation de pluſieurs Ouvrages des Poëtes Arabes, en plus de cinquante Volumes. C'eſt ce que nous appellerions, un *Corpus*, ou *Chorus Poëtarum*.

TADHKERAT AlSafadi. Recueil de differentes Poëſies Arabiques, fait par Salaheddin Khalil Ben Ibek, ſurnommé, AlAdib, L'Homme de de belles Lettres, qui mourut l'an 794. de l'hegire. Cet Ouvrage contient plus de trente Volumes, & ſon Auteur ne s'eſt pas contenté de ramaſſer dans ſon Recueil, les Ouvrages des Poëtes; mais, il y a encore ajoûté pluſieurs Pieces d'Eloquence en proſe.

TADHKERAT althaleb alêlm. Manuel pour ceux qui ſont curieux des Sciences. C'eſt un Ouvrage de Borhan eddin Ibrahim Ben Mohammed, Ben Khalil, dit, Sebth AlA'gemi.

TADHKERAT aldhorafa bedheur almoluk v alkholafa. Hiſtoire des Rois, ou Sultans, & des Khalifes d'Egypte, compoſée par Abou Soroué AlBekri, dit, AlMeſri, à cauſe qu'il étoit du Caire.

TADHKERAT alſchem fi âml altacouim. Tables Aſtronomiques d'Ulug Beg, traduites en Arabe, par Sohaïl Abdalrahman AlSalchi, AlMouakket; c'eſt-à-dire, l'Obſervateur du temps & des heures dans la Moſquée des Ommiades à Damas. Cet Obſervateur eſt celuy qui marque préciſement aux Muezins l'heure dans laquelle il faut qu'ils publient la priére.

TADHKERAT AlCorthobi. C'eſt le titre d'un Livre qui traite de l'état des morans, & des affaires de l'autre Monde, compoſé par AlCorthobi, Auteur Arabe natif de Cordoüe en Eſpagne, qui mourut l'an 671. de l'hegire. Cet Ouvrage a eu un Abbreviateur, dont le nom eſt inconnu.

TADHKERAT alkamelat. Il y a un Livre de Muſique écrit en Arabe ſous ce titre, ſans nom d'Auteur.

TADHKERAT AlKetab fil heſſab. Livre d'Arithmetique, compoſé par Farseddin Ibrahim AlHalabi Il a été traduit en Langue Turqueſque, par le Derviche Mohammed.

TADHKERAT almaſſoulin. Titre d'un Livre qui traite de la diverſité des Sentimens & des Opinions entre les Docteurs de la Secte Hanifienne, & ceux de la Secte Schafeïenne, compoſé par Abou

Abou Ishak Ibrahim AlSchirazi, qui mourut l'an 476. de l'hegire. C'eſt un Ouvrage qui comprend pluſieurs volumes.

TADHKERAT AlNaſſiriat. Titre d'un Livre de Naſſireddin AlThouſſi, celebre Aſtronome qui mourut l'an 672. de l'hegire ſeize ans aprés la priſe de Bagdet par Holagou Khan, au ſervice duquel ce grand Mathematicien s'étoit mis.

Cet Ouvrage eſt un Abbregé d'un autre que cet Auteur avoit publié ſous le nom de, Giamê almeſſaïl, Recueil de Queſtions, & cet Abbregé a eu pluſieurs Commentateurs, tels que ſont, le Scherif AlGiorgiani, qui mourut l'an 810. de l'hegire, Mohammed AlNiſchabouri Schamseddin Mohammed Ben Ahmed AlHadhri mort l'an 932. Cothbeddin Mahmoud Ben Maſſoud AlSchirazi, & A'bdalO'la Al-Raſſadi.

TADHKERAT fi ekhtelaf alCoran. Livre qui traite des Contradictions qui ſe trouvent dans l'Alcoran, & de la Conciliation de pluſieurs paſſages qui paroiſſent oppoſez les uns aux autres. Son Auteur eſt Abou Mohammed AlMekki.

TADHKERAT. Il y a ſous ce titre un trés grand nombre de Livres Arabes, Perſiens, & Turcs ſur toutes ſortes de Sciences, & particuliérement ſur les Oſſoul, les Foroû, & les Hadith, qui ſont les Fondemens, ou Racines, les Branches, & les Traditions de la Loy Muſulmanne, qu'il ſeroit trop ennuyeux de rapporter.

TADIAT alamanat. Titre d'un Traitté des Dépoſts, fondé ſur ces paroles de l'Alcoran: Enna faradhna alamanat, *Nous avons commandez de rendre les Dépoſts.* Il faut cependant obſerver, que le mot d'Amanat, ne ſignifie pas ſeulement, ce que nous appellons un Dépoſt; mais encore, tout ce que nous avons promis d'obſerver & de rendre, tels que ſont les Traittez & les debtes. Cet Ouvrage a été compoſé par AboulHaſſan Mohammed AlBekri, & diviſé en quatre parties, l'an de l'hegire 923.

TADHHIB fil manthek. Livre de Logique, ſans nom d'Auteur.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre, & qui traitte des Noms propres des Hommes, compoſé par AlDhehebi.

TADHIL v takmil. C'eſt le titre d'un Commentaire ſur le Livre intitulé, Tashil AlSalehi, qui eſt un Traitté Aſtronomique, fondé ſur les Tables d'Ulug Beg. Ce Commentaire eſt ſans nom d'Auteur.

TAFHIM leaouaïl alſanâat âla tharik almedkhal. Titre d'un Livre d'Abou Rihan AlBirouni, qui mourut l'an 421. de l'hegire. C'eſt un Ouvrage de Chymie, qui traitte de ſes Principes, & ſert comme d'Introduction à cet Art.

TAFHIM fi tangim. Livre d'Aſtronomie, compoſé par AlBirouni.

TAFHIM mâni alhorouf. Titre d'un Livre, qui traitte de l'Explication myſtique des Lettres Arabiques, ſelon les Principes des Soſis. Cet Ouvrage a été compoſé par Herali AlTagibi, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 616.

TAFLIS, Teflis, & Tiflis. Ville de la Province de Schirvan, ou plûtoſt de Gurgiſtan, que nous appellons la Georgie. Quelques Geographes Orientaux la mettent dans l'Armenie Majeure. Elle fut brûlée entiérement avec ſes habitans l'an 230. de l'hegire, ſous le Khalifat de Motavakkel, par Boga Kebir, qui y fit jetter des Pommes de Pin allumées, & l'on dit qu'il y eut plus de cinquante mille perſonnes conſumées par le feu.

Cette même Ville fut encore priſe par le Sultan Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed Khouarezm ſchah, environ l'an 620. de la même hegire.

TAFLISSI. Surnom d'AboulFadhl Ben Hobaïſch, Ben Ibrahim, dit AlThabib AlTafliſſi, Le Medecin de Tiflis. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Beïan alſanâat, où il eſt traitté de la Medecine & des remedes Chymiques. Cet Ouvrage a été traduit d'Arabe en Turc. Il eſt diviſé en vingt-un Chapitres, dans leſquels l'Auteur affecte de parler de choſes extraordinaires, qui ſe pratiquent plûtoſt par addreſſe & par artifice, que par les principes de l'Art.

Ce même Auteur a compoſé auſſi un Livre intitulé, Beïan alnogioum, qui traitte d'Aſtronomie, & un autre nommé, Canoun aladab, qui eſt un Ouvrage de Morale.

TAFSIR. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement, Explication, &, Eclairciſſement, ſe prend ordinairement par les Muſulmans pour un Commentaire ſur l'Alcoran. Ils ont une infinité de ces Ouvrages, qui ſe nomment au plurier, Taffirat, & leurs Auteurs Mofseroun, & en conſtruction, Moſſerin.

Le Moulla AboulKhaïr a fait un fort gros Ouvrage, dans lequel il a rangé en diverſes Claſſes tous ces Commentateurs, & l'a intitulé, Thabacat AlMoſſerin.

Les principaux Auteurs de ces Commentaires ſont premiérement, les premiers Compagnons de Mahomet, qui ſont nommez, Sahaba, à ſçavoir, les quatres premiers Khalifes, Ebn Maſſôud, Ebn A'bbas, Ebn Kâsb, Zeïd Ben Thabet, AbouMouſſa AlA'ſchari, A'bdallah Ben Giobaïr, Uns, ou Ans Ben Malek, Abou Horaïrah, Giaber, A'bdallah Ben O mar, & A'mrou Ben AlA's.

Ceux qui ont ſuivis ces Sahaba, ou Compagnons de Mahomet, ſont nommez par les Muſulmans, Tabâïn, Les Suivans; & les premiers d'entre ceux-cy ſont, les Compagnons d'Ebn A'bbas, & enſuite les Docteurs de la Mecque, dont le nombre eſt trop grand, pour être icy rapporté.

Ces Commentateurs ont été ſuivis par un trés-grand nombre d'autres. Mais, comme leurs Ouvrages ont été publiez ſous des titres particuliers, il faut voir les principaux, chacun en ſon lieu dans cet Ouvrage.

TAFSIR âraïs. C'eſt le titre d'une Explication morale de l'Alcoran. Il eſt ſouvent cité dans l'Anthologie Orientale.

TAFSIR Caradhi. Titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran. *Voyez* le titre de, Sinaï.

TAFSIR garib alCoran. Commentaire ſur les paſſages les plus difficiles & les plus curieux de l'Alcoran, compoſé par Segeſtani.

TAFSIR medarek altanzil fi haeaïk altaouil. Autre Commentaire sur l'Alcoran, composé par Sanaki. Il paroît par le titre de cet Ouvrage, que son Auteur ne s'est appliqué qu'aux passages les plus difficiles de ce Livre.

L'on dira icy en passant seulement, que le Commentaire de Thâlebi, est le plus estimé de tous ceux qui ont paru sur l'Alcoran, sans excepter même, ni celuy de Beidhaoui, ni celuy de Zamakschari.

TAFTAZANI. *Voyez* le titre de, Tagtazani.

TAG'. Ce mot Persien signifie en general, Un Bonnet, & en particulier, Une Couronne. Schah Ismaël qui inventa une sorte de coëffure particuliére pour sa Milice, qui fut appellée, Kezel basch, Les Testes rouges; & qui la porta luy-même, en l'honneur des douze Imams, qu'il prétendoit être ses Ancêtres, est l'Auteur du Tag', ou de la Couronne que les Rois de Perse portent encore aujourd'huy. *Voyez* plus bas le titre de, Tag' Haïdariah.

Les Arabes se servent aussi par emprunt de ce mot, qui est devenu le titre de plusieurs Livres Persiens, & Turcs.

TAG' aladib. La Couronne de l'honneste homme. C'est le titre d'un Livre composé en Langue Turquesque par A'li Ben Houssaïn AlAmassi, natif de la Ville d'Amasie en Natolie, l'an de l'hegire 851. en faveur de quelque Grand Seigneur qui vivoit de son temps.

TAG' alesma. La Couronne des Noms. Titre d'un Livre que Zamakhschari a fait sur les Noms propres, assez semblable à celuy de Meïdani, qui porte le titre de, Ketab alesma, duquel il a tiré les principales choses, aussi-bien que du Schah de Giaberi. Ce Livre est redigé par l'ordre de l'Alphabet Arabe.

TAG' alansab. Titre d'un Livre de Genealogies, composé par Mohammed Ben Assaad AlHoslaïni, qui mourut l'an 588. de l'hegire.

TAG' almâala fi beïan aladaba. Titre d'une Histoire des Gens de belles Lettres, qui portent le titre, d'Adib, en Arabe, du second siécle de l'hegire, composé par Lessaneddin Mohammed Ben A'bdallah, Ben AlKhateb. AlCorthobi, AlMocri. Ce Corthobi, duquel il est icy parlé, étoit Predicateur & Lecteur de la grande Mosquée de Cordouë. Son petit-fils Lessaneddin, mourut l'an 776. de l'hegire.

TAG' almâani fi tafsir sebâ almethâni. Titre d'un Commentaire sur les sept Portions, ou Sections de l'Alcoran, composé par Abou Nassir Mansour Ben Hassan. C'est un Ouvrage en plusieurs volumes qui fut fini l'an 353. de l'hegire.

TAG' almâther fil tarikh. Titre d'une Histoire écrite en Persien, par Sadreddin Mohammed Ben Hassan AlNadhami, ou, comme les Persiens le prononcent, Nazomi.

TAG' almather. Titre d'une Histoire de Dehli, & de l'Indostan, où les Conquestes d'Ibek, Esclave de Schehabeddin, sont décrites. *Voyez* le titre de, Ibek.

TAG' almessader. Le Couronne des Sources, ou des Fontaines. Les Arabes donnent le nom de Fontaines, & de Sources, à ce que nous appellons les Infinitifs de chaque Vérbe. C'est le titre d'un Livre de Grammaire, qui contient tous les Infinitifs Arabes, expliquez en Langue Arabique, composé par Abou Giâfer Ben Ahmed, plus connu sous le nom de, Giâferek AlMocri, AlBaïheki, ou Biheki, qui mourut l'an 544.

TAG' almessader fil logat. Titre d'un Livre qui traite de la même matiére que le précedent, expliqué en Langue Persienne, par Roudeki Poëte Persien.

TAG' almodhakkerin fil moâdhat. Titre d'un Ouvrage d'Abou Malek Nassir Ben Nassir, sur les Docteurs & Auteurs, que les Musulmans citent ordinairement dans leurs Discours moraux, & dans leurs Predications.

TAG' altaouarikh. La Couronne des Histoires & des Chroniques. Titre d'une Histoire Ottomanne écrite en Turc d'un stile trés élegant, par le Moulla Sâad eddin Muhammed Hassan, connu sous le nom de, Khogiah Afendi, qui mourut Mouphti de Constantinople, l'an 1008. de l'hegire.

Cette Histoire commence dés la Fondation de la Dynastie des Othmanides, jusqu'au dernier temps de Sultan Selim I. du nom.

TAG' almenhag'. Titre d'un Commentaire de Soïouthi sur le Livre de Mohieddin Abou Zakaria AlNoui, intitulé, Menhag' altalebin. Cet Ouvrage est tout entier sur l'Explication des Forôu, c. a. des Branches, ou Articles de la Loy Musulmanne selon les Principes de Schafêi. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy. num. 622.

Hagi Khalfah parle de cet Ouvrage sous le titre de, Tag' fi zaouaïd altaoudhat âla almenhag'.

TAG' alsaidi. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur la Geometrie de Samarcandi, intitulé, Aschkal altâssis fil Hendassah.

TAG' altaragem fi thabacat alhanefiah. Histoire des Docteurs Hanefiens rangez par Classes, composée par Cassem Ben Cotlou Boga, mort l'an 879. de l'hegire.

TAG' altaragem fi tafsir alCoran âla âgem. Traitté sur la Version & Explication de l'Alcoran en langue étrangere, composé par l'Imam Schahfouri. Il y a un autre Traitté sur le même titre, par le Scheïkh AboulModhaffer Thaher Ben Mohammed AlAsferaïni.

TAG' alsalathin fi mârefat aluns v alschiathin. C'est un Traitté des bons & des mauvais Princes, sans nom d'Auteur.

TAG' fi akhbar doulat AlDilemiat. Histoire de la Dynastie de Sultans Dilemites, composée par Ishak Ben Ibrahim, Ben Helal, AlSabi, Sabien de Religion, qui mourut l'an 384. de l'hegire. L'Auteur composa cet Ouvrage par ordre d'A'dhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides. C'est pourquoy il porte encore le titre de, Tag' AlA'dhadi, & de, Tag' almillat, Couronne de la Secte, ou de la Religion, titre qui fut donné par Eloge à ce Sultan.

TAG' aldholamat ela iaum alkiamat. Titre d'un Ouvrage de Soiouthi, où il traitte de la poſterité des Tyrans, juſqu'au jour du Jugement. L'on a déja vû un Ouvrage du même Auteur, où il traitte de leur punition, qu'il dit être reſervée en l'autre vie.

TAG' mehal. La Couronne du Palais. Nom de la Reine femme de Schahgehan, Sultan des Indes, que nous appellons, le Mogol. Cette Dame, qui étoit doüée d'une excellente beauté, fut aimée juſqu'à la folie de ſon mary, qu'elle gouvernoit entiérement. Ce Prince luy a fait bâtir un Mauſolée trés magnifique auprés de la Ville d'Agra.

TAG' Haïdariah, &, AlSofiah. Le Bonnet de Haïdar, & des Sofis. Quelques Auteurs Perſiens, comme Ebn Iouſſouf, & AlGianabi, veulent, que Haïdar pere de Schah Iſmaël, ait été l'Auteur du Tag', ou du Bonnet rouge, fait de douze pieces, ou bandes, à l'honneur des douze Imams. Mais, Khondemir en attribuë la premiére inſtitution à Schah Iſmaël. Cependant, le Tag' a toûjours été donné par anticipation aux plus anciens Rois de Perſe, & l'on peut voir, que dans les titres de Caïcaous & de Roſtam, les ſeuls Rois en Perſe pouvoient porter le Tag' d'or, & que ce fut par un grand privilége, que le Roy Caïcaous l'accorda à Roſtam. Mais, cela vient de ce que le mot de Tag' ſignifie generalement en Langue Perſienne, une Couronne, ou un Diadême.

Le Tarikh Khozideh porte, que Caïumarrath fut le premier qui conquit des Provinces, & qui rendit ſon nom celebre par ſes victoires, qui monta ſur un Thrône, & qui porta le Tag', & il ajoûte auſſi, qu'il ne manqua pas auſſi-toſt d'impoſer des Tributs ſur les Peuples, & il cite les Vers du Schah Nameh, où il eſt dit de ce premier Roy de Perſe, ou de l'Orient: Tchou beniſchiſcht ber takht nihad tag': Biendaxht ezmard dihcan Kharag'. Emir Khoand ſchah dit, que le Tag' eſt, Igiadi Caiumarrath, c. a. de l'invention de Caïumarrath. *Voyez* le titre de, Kezelbaſch.

TAG' fi keïfiat alâlag'. Traitté des meilleurs Remedes, compoſé par A'bdalouahed Ben A'bdalrazzax Khateb AlNeſſaoui, Predicateur de la Ville de Neſſah en Khoraſſan. Ce Livre eſt Moral, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 876.

TAG' alâſchariah. Titre d'un Livre, fait pour ſoûtenir la Secte des Aſchariens. *Voyez* le titre de, O'beïdallah.

TAG' alſobeki. *Voyez* le titre de, Ethbat alôlâl alâſchariat.

TAG'. Ce mot entre encore dans le Nom, ou Surnom de pluſieurs Perſonnages. L'on en a déja vû un exemple dans le titre de, Tag' almehal.

TAG' almolk. Nom, ou Surnom d'un Vizir, qui étoit auſſi ſurnommé, AlCami. Malekſchah, troiſiéme Sultan des Selgiucides de l'Iran, ou de Perſe, le donna pour Succeſſeur à Nadham almolk qu'il avoit depoſé. C'étoit un grand Perſonnage digne de la place qu'il tenoit, s'il n'euſt pas fait aſſaſſiner ſon Predeceſſeur. Homme de trés grand merite. *Voyez* le titre de, Malekſchah.

TAG' ALSA'IB AlArdebili. Nom d'un Auteur, qui porte auſſi le ſurnom de, Mir Aboul-Feth, & qui a compoſé un Haſchiat, ou des Notes marginales ſur le Livre intitulé, Adab AlAïgi.

TAGAZGAZ. Nom d'une Tribu des Atrâks, ou Turcs Orientaux, qui habitent dans un Pays qu'Ebn AlVardi dit être entre le Tobut, ou Tebet, la Province de Khezelgiah, ou des Turcs Khezelgiens, & la Chine. L'on trouve le nom de cette Tribu écrit par corruption dans la Géographie de Nubie, Bagargar. *Voyez* le titre de, Sin.

TAGEDDIN. Surnom d'Ildiz, un de ces grands Capitaines qui avoient été eſclaves de Schehabeddin, Sultan des Gaurides. *Voyez* le titre de, Ildiz.

TAG' alkhorous. Nom Perſien d'une Plante, que les Grecs ont appellée, Αλεκτοροφωνος, & les Latins, *Criſta Galli*. Ce n'eſt pas l'Euphraiſe de Cæſalpin, mais, la *Pedicularis*, ou *Fiſtularia*, que quelques-uns appellent auſſi *Criſta Gallinacea*, à cauſe de la reſſemblance qu'a ſa fleur avec la Creſte d'un Cocq. Quelques-uns cependant la prennent pour celle que les Grecs appellent, *Oenanthe*, & les Latins, *Filipendula*.

TAGEDDIN. Surnom d'A'li Ben Khaïar Al-Bagdadi, qui mourut l'an de l'hegire 674. On a de luy une Hiſtoire des Hommes Illuſtres, & une particuliere de Hoſſaïn Ben Menſour, ſurnommé, Hallag'.

TAGEDDIN. Nom d'un Vizir de Malekſchah, ſurnommé, Tag'almolk AlCami. *Voyez* un peu plus haut le titre de, Tag'almolk.

TAGEK. La petite Couronne. Les Perſans appellent ainſi, Une eſpece de Lot, & de Jujubier blanc, auquel ils donnent encore le titre d'Azad-dirakth, d'où nous avons formé le nom corrompu d'Azedarac. Le fruit de cet arbre étant propre à faire des grains de Chapelet, eſt appellé par les Italiens, Albero de Paternoſtri, & il ſemble que les Perſans, qui ſe ſervent, auſſi-bien que les autres Muſulmans, d'une eſpece de Chapelet, ayent donné à cet arbre, le nom de Tagek, à ce ſujet.

On peut dire icy en paſſant, que les Mahomerans appellent en Arabe cette eſpece de Chapelet, dont ils ſe ſervent, Tasbih, mot qui ſignifie, Loüange, à cauſe qu'à chaque grain de ce Chapelet qu'ils touchent, ils loüent Dieu, en prononçant quelqu'un de ſes attributs. C'eſt ce qui fait que les Turcs donnent auſſi à l'Azad-dirakht, le nom de, Tesbih Agagi, L'Arbre du Chapelet.

TAGIALLA. Les Chrêtiens Orientaux appellent ainſi en Arabe, la Manifeſtation, ou Transfiguration, comme nous l'appellons, de N. S. Jeſus-Chriſt. Elle eſt marquée le ſixiéme du mois, Ab, dans le Calendrier des Syriens, ou pluſtoſt, Syro-Macedoniens, ce qui correſpond parfaitement au ſixiéme jour de nôtre mois d'Aouſt, auquel nous celebrons cette Feſte. Les Egypriens la celebrent dans l'Egliſe d'Alexandrie, le treiziéme du Mois de Meſri, auquel fut prononcé le Diſcours de Saint Ephrem, duquel on va parler.

TAGIALLA alſeïd AlMaſſih bethour Ta-

bour. C'eſt le titre d'un Sermon de Mari Afram, que nous appellons, Saint Ephrem, fait ſur la Transfiguration de N. S. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 792. Il porte auſſi le titre de, Mimar alâb almokarrem Mari Afram âla altagialia ſeïdna v moxhalleſna l'ſou AlMaſſih.

TAGIASSOUD. Ce mot qui ſignifie proprement en Arabe, Incorporation, &, Corporeïté, eſt differemment appliqué par les Muſulmans & par les Chrétiens. Car, les Muſulmans entendent par ce mot, la Corporeïté que pluſieurs d'entre eux, & particuliérement les Motazales, attribuent à Dieu, & qui eſt refutée par les plus Doctes & les plus Orthodoxes.

Mais, les Chrétiens appliquent ce mot au divin Myſtére de l'Incarnation du Verbe, & il y a un Livre dans la Bibliotheque du Roy, num. 792. compoſé par Al Ab alcadis Anba Daoud, c. a. par le Saint Pere Patriarche David, qui eſt intitulé, Giaouab âla AlTagiaſſoud AlMaſſih.

Ce Livre eſt une Réponſe faite à quelques Docteurs Muſulmans, qui impugnoient l'Incarnation de N. S. & l'on peut dire avec verité, que ce Myſtére n'a pas paru ſi incroyable à pluſieurs Muſulmans. Car, parmy ceux qui ont admis la Corporeïté en Dieu, pluſieurs ont crû, que Dieu ſe pouvoit manifeſter en corps, & en chair, & il y a eu même des Schiites, ou Sectateurs d'Ali, qui ont avancé que Dieu s'étoit unis au corps & à la perſonne d'Ali.

TAGIBI. Surnom de Fakhreddin AboulHaſſan AlHerali. *Voyez* le titre de, Herali.

TAGIOUAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan, ou Negres, qui confine à la Partie Occidentale de la Nubie. Cette Ville donne ſon nom à une grande Province, dont les Peuples ſont appellez, Tagiouin, Gens qui ne ſont attachez à aucune Religion, & qui pour cet effet ſont appellez par les Arabes, Magious, Mages, c'eſt à-dire, qui ne ſont, ni Juifs, ni Chrétiens, ni Muſulmans.

Tagiouah eſt diſtante de la Ville de Nouabiah, qui donne ſon nom à toute la Nubie, de dix huit journées, en tirant, comme l'on a déja dit, vers l'Occident.

TAGRI BARDI. Ce mot eſt corrompu par les Arabes, du mot Turc, Tangriverdi, qui ſignifie, Dieu l'a donné, ou Dieu donné. & c'eſt le nom du Pere de Iouſſouf, dit, Ben Tagri bardi, qui a compoſé l'Hiſtoire d'Egypte.

TAG'RID alaouamir v alnaouahi. Titre d'un Livre d'Aboubekr Ben AbilMag'd, qui mourut l'an 814. de l'hegire, ſur les Preceptes affirmatifs & negatifs qui ſont couchez dans la Sunnah.

TAG'RID alcaſſif men ſahih AlBoxhari. C'eſt un Extrait des Explications de l'Alcoran, qui ſont couchées dans le Livre de Boxhari, intitulé, Sahih; fait ſelon l'ordre des Chapitres de l'Alcoran, par Ahmed Ben A'li, Ben Hagiar AlA'ſcalani, Auteur qui mourut l'an 850. de l'hegire.

TAG'RID alcaoubid. Explication de l'Unité de Dieu, Ouvrage de Taxieddin AlMacrizi, Auteur qui mourut l'an 854. de l'hegire.

TAG'RID alſiar v alnouar. Traitté des Heures, & des Aſtres qui les marquent. C'eſt le titre d'un Livre d'Abou Rihan Mohammed Ben AlBirouni AlKhouarezmi, dedié à Schamsalmaâla Cabous, Sultan de Dilem & de Giorgian.

TAG'RID AlCodouri. Titre d'un Livre compoſé par l'Imam Abou Hoſſaïn Ahmed Ben Mohammed, dit, AlCodouri, qui mourut l'an 428. de l'hegire, ſur les Branches, ou Articles de la Loy Muſulmanne, qui porte le nom de, Foroû.

A'bdalrahman AlSaraxhſi qui mourut l'an 456. de l'hegire a fait un Supplément à l'Ouvrage de Codouri, & a intitulé ſon Livre, Taxmilat Al-Tag'rid.

Gemal eddin Mahmoud Ben Ahmed AlConoui, qui mourut l'an 770. de l'hegire a travaillé auſſi ſur le même Ouvrage de Codouri.

TAG'RID alxelam. Titre d'un Livre fort celebre, compoſé par Naſſireddin Mohammed Ben Mohammed AlThouſſi, qui mourut l'an 672. de l'hegire. Son Auteur luy a donné encore le titre de, Tag'rid alâcaïd, & l'a diviſé en ſix Sections, dont la premiére traitte des choſes celeſtes & ſpirituelles. La ſeconde, des choſes terreſtres & materielles. La troiſiéme, de l'invention des Arts & des Sciences. La quatriéme, de la Prophetie. La cinquiéme, de l'Imamat, ou dignité de Souverain Chef & Pontife des Muſulmans, & la ſixiéme, de la Reſurrection, &, du dernier Jugement.

Ce Livre a fait tant de bruit dans le Muſulmaniſme, que les plus grands Docteurs, qui ont vêcu depuis Naſſireddin, ont preſque tous écrit, ou pour, ou contre cet Ouvrage.

Le premier de tous ceux qui ont commenté ce Livre, eſt Gemaleddin Haſſan Ben Ioufſouf, Ben Modhher AlHalabi; & aprés luy, Schamseddin Mahmoud AlEſfahani, qui ont vêcu tous deux dans le huitiéme ſiecle de l'hegire.

AlSeïd AlScherif A'li Ben Mohammed AlGiorgiani y a travaillé au commencement du neuviéme ſiécle, Mohieddin AlSamſouni, & Schegiâeddin Elias AlRoumi, au commencement du dixiéme.

Mais, le plus celebre Commentaire qui ait été fait ſur le Tag'rid de Naſſireddin, eſt celuy qui porte le nom de, Scharh algedid, Nouveau Commentaire, dont l'Auteur eſt, A'li Ben Mohammed, plus connu ſous le ſurnom de, Couſchgi, qui mourut l'an 879. de l'hegire, aprés avoir compoſé ſon Ouvrage dans le Kerman, & l'avoir preſenté à AbouSaïd Khan, Sultan de la Tranſoxane.

Gelaleddin Mohammed Ben Aſſaâd AlSofi AlRevani, qui mourut l'an 908. de l'hegire, a fait des Scholies fort élegantes ſur le Scharh Gedid, ou Commentaire nouveau de Couſchgi, & cet Ouvrage porte le titre de, Haſchiah alcadimah AlGelaliah.

Mir Sadreddin Mohammed AlSchirazi mort environ l'an 930. de l'hegire, a auſſi écrit fort doctement ſur le Scharh gedid, & a dedié ſon Ouvrage au Sultan Bajazid Khan.

Gelaledin AlRevani, qui ſe vit attaqué par Sadreddin dans ſon Ouvrage, fit un ſecond Livre pour luy répondre, & l'intitula, Haſchiah algedidah algelaliah. Mais, ce dernier Livre ne demeura pas auſſi ſans replique de la part de Sadreddin, & le même Gelaleddin fit un troiſiéme Livre, auquel il donna le nom de, Agiall algelaliah, & tous ces Livres de Controverſe entre ces deux Docteurs, ſont connus ſous le titre general de, AlThabacat AlSadriat AlGelaliat.

TA.

Cependant, la diſpute entre ces Docteurs ne fut pas encore terminée. Car, aprés la mort de Sadreddin, ſon fils, nommé, Mir Gaïatheddin Manſour Al-Hoſſaïni, écrivit encore une Haſchiah, c'eſt-à-dire, de nouvelles Scholies, pour ne pas laiſſer le dernier Ouvrage de Gelaleddin ſans Réponſe.

On ne s'arreſtera pas davantage icy à faire l'énumeration de tous les Auteurs qui ont écrit au ſujet de cet Ouvrage de Naſſireddin. On a crû ſeulement qu'il étoit bon de s'étendre un peu en cet endroit, pour donner un échantillon de la maniére d'écrire des Muſulmans dans leurs diſputes.

TAG'RID fi redd mecaſſed alfelaſſafa. Refutation des Propoſitions des Philoſophes. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben A'li AlMelik AlDilemi. Cet Auteur prétend que l'on ne peut pas accorder les Principes des Philoſophes avec les Fondemens, ou principaux Articles du Muſulmaniſme.

TAG'RID fil hendaſſah. Livre de Geometrie, compoſé par Naſſireddin AlThouſſi, & diviſé en ſept Chapitres. L'Auteur fait mention dans cet Ouvrage d'un autre qu'il a fait ſur Euclide.

TAGTAZANI. *Voyez* le titre de, Takhtazani.

TAG'ZIAH alamſar v tazgiah alâſſar. C'eſt le titre d'une Hiſtoire compoſée par Vaſſaf. *Voyez* ce titre.

TAHAMAH. Nom d'une partie de l'Arabie, où eſt ſituée la Mecque. Elle eſt ainſi appellée à cauſe que ſon terrain eſt plus bas que celuy des Provinces voiſines. Ce n'eſt proprement qu'une Partie de la Province qui s'appelle, Hegiaz. Car la Ville de la Mecque, auſſi bien que celle de Thaïef, que l'on met auſſi dans le Tahamah, appartient, de l'aveu de tous les Geogtaphes Orientaux, à la Province de Hegiaz.

Abou Thaleb a compoſé une Hiſtoire de ce Pays-là, ſous le titre de, Akhbar Tahamah.

TAHART. Il y a deux Villes en Afrique de ce nom. La premiére qui s'appelle la Haute, eſt à 35. d. 30. m. de Longitude, & 29. d. de Latitude Septentrionale, & la Baſſe, qui eſt à 36. d. de Longitude, & ſous la même Latitude que la Haute. *V.* plus bas le titre de, Tahrat.

TAHIL algarib. Titre d'un Recueil des Poëmes Arabes rangé par ordre Alphabetique. Cet Ouvrage eſt en deux volumes, dont le ſecond eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1062. & a pour Auteur, AlNaouagi.

TAHIOUT v Sahiout. Noms de deux Tribus principales des Mogols qui deſcendent de deux freres de Baïſancor, fils de Caïdou Khan. *Voyez* le titre de, Caïdou, & celuy de, Baïſancor.

TAHNAH, ou Tahanah. Nom d'une Ville du Zingiſtan que nous appellons, le Zanguebar, ou le Pays des Cafres, ſur la côte de Sofalat aldheheb, qui eſt Sofalah, ſituée ſur le rivage de l'Ocean Ethiopique, que les Arabes appellent, Bahr AlBerber. Cette Ville n'eſt éloignée de celle de Baïs, que d'une courſe & demie de Vaiſſeau, ſelon le Scherif AlEdriſſi.

TA.

TAHNIAT ahel aleſſam beteg'did Beït alharam. Congratulation faite aux Muſulmans ſur le renouvellement du Temple de la Mecque. Titre d'un Livre compoſé par Ibrahim AlMaïmouni, AlMeſri. Ce rétabliſſement du Temple de la Mecque fut fait au ſujet d'un grand déluge d'eau qui renverſa ce bâtiment par terre, l'an 1039. de l'hegire, qui eſt l'an 1629. de J. C. ſous le regne d'Amurat IV. Sultan des Turcs, & ce fut le dixiéme de ceux, dont l'Hiſtoire Muſulmanne fait mention.

L'Auteur de cet Ouvrage traite premierement une Queſtion fondée ſur une Tradition prétenduë Prophetique de Mahomet, rapportée par A'li, dans laquelle on fait dire à Dieu, Quand je voudray détruire le Monde, je commenceray par ma Maiſon. Il demande, ſi le Temple de la Mecque a changé de place depuis le Déluge, & enſuite ſi le Lieu de ce Temple a été créé avant le Ciel & la Terre. Il répond à ces Queſtions, & conclud par un Diſcours fait à la Loüange de la Pierre noire.

TAHRAT, ou Tahart. Nom de deux Villes qui appartiennent à la Province que les Arabes appellent, Auſſath AlMagreb, L'Afrique du milieu. La premiére s'appelle, Tahart âliah, la Haute, & la ſeconde, Tahart ſafalah, la Baſſe, & toutes deux ont un Terroir trés fertile en grains, ſelon le rapport du Geographe Perſien dans ſon troiſiéme Climat.

TAHRIM AlSchathrang'. La Condamnation du Jeu des Echecs. Livre de Mohammed Ben A'li Khodami, mort l'an 725. de l'hegire.

TAHRIR. Ce mot Arabe, qui ſignifie, Declaration, &, Explication, entre dans les titres de pluſieurs Ouvrages. L'on en marquera icy quelques-uns.

TAHRIR alahkam alſiam. Traitté de la neceſſité de l'obligation, & des Devoirs du Jeuſne, ſelon la Loy Muſulmanne, compoſé par Mohammed Ben AlMarzoux, ſurnommé AlZâfarani, qui mourut l'an de l'hegire 517.

TAHRIR alahkam fi tadbir ahel aleſſam. Traitté des Preceptes de la Loy Muſulmanne, par Bedreddin AlKenani, qui mourut l'an 819. de l'hegire.

TAHRIR alaſkat althabiát fi tacrir alakhbat althebbiat. Hiſtoire des Medecins, & de la Medecine, compoſée par Serigiah AlMalathi, natif de Melitene, Ville de l'Armenie Mineure.

TAHRIR almecal fima iohall v iaharam men beït almál. Titre d'un Livre qui traitte de ce qu'il eſt permis & défendu de tirer du Threſor public, compoſé par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed AlBalenſi, natif, ou originaire de Valence en Eſpagne, qui mourut l'an 871. de l'hegire.

TAHRIR hendaſſah. Livre de Geometrie. C'eſt un Recueil fait par Naſſireddin AlThouſſi, dans lequel on trouve le Tahrir Oclides, L'Explication d'Euclide, & le Tahrir AlMegiſthi, qui eſt le *Syntaxis magna* de Ptolomée.

Il y a encore dans ce Recueil, le Livre intitulé, Mathiat Oclides, ce ſont les *Data Euclidis*, O'katt

Theodosious, Les Spheriques de Theodose, Okarr Manalaeus, Les Spheriques de Menelaus, Ketab alkorrat almoraharekat leAutholicos, La Sphere mobile d'Autolycus, AlMenadhir leOclides, L'Optique d'Euclide, Ketab allaïl v alnahar le Thaodosious, le Livre de la Nuit & du Jour, de Theodosius, Altholoû v algoroub leAutolicos, Les Ascensions & descensions; c'est-à dire, du lever & du coucher des Astres, Methalê leAsclapious. Les Ascendans, ou Horoscopes d'Asclepius, Germi alnoureïn leAristharkhous. Traittez des Disques, ou Corps du Soleil & de la Lune, d'Aristarque, AlMakhoudhat leArschimedes, les Lemmata, ou Theoremes d'Archimede, Almakhrouthat leApollonious v le Thabet Ben Corrah, les Coniques d'Apollonius & de Thabit Ben Corrah, Mârefat v messahat alaschkal, De la connoissance & de l'étenduë des figures, sans nom d'Auteur, Ketab alcorrah v alestuanat le Arschimedes, Traitté de la Sphere & du Cylindre par Archimede, Ketab almessaken le Theodosious, Traitté des positions, ou du repos des Corps, par Theodose.

TAHRIR Almegisthi. Explication du Livre de Ptolomée, intitulé, Συντάξις μεγάλη. C'est un Ouvrage d'Ebn AbiSchaker, divisé en treize Livres. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 886.

TAHRIR alferid fi tahkik altauhid. Traitté singulier sur la demonstration de l'unité de Dieu, composé par Bedreddin Mohammed AlE'razi.

TAHRIR v altangiz. Titre d'un Ouvrage en plus de cinquante volumes, qui est un Recueil de ce que les plus celebres Interpretes de l'Alcoran ont dit sur l'explication de ces paroles qui sont souvent repetées dans l'Alcoran, en parlant de Dieu: AlSami, AlBassir, il entend, & il voit; c'est-à-dire, sur l'Immensité de Dieu. L'Auteur de cet Ouvrage est, Gemaleddin Ebn AlKhateb AlMocdessi, natif de Jerusalem. Il mourut l'an 698. de l'hegire.

TAHSIL alhakk fil kelam. Livre de Metaphysique, & de Theologie Scholastique, composé par l'Imam Fakhreddin AlRazi.

TAHSIL alsedad fil xelam. Autre Livre qui traitte de la même matiére que le précedent, composé par A'bdaluahed Ben AlSafi AlNômani.

TAHSIL altharic fi tashil altharic. Moyen facile pour prendre le bon chemin. C'est proprement un Livre de la Devotion aisée, composé par Zeïn eddin Mohammed Ben Mohammed, AlSchahnah, AlHalabi, Prevost, ou Lieutenant de la Ville d'Halep, qui a publié son Ouvrage, l'an 886. de l'hegire.

TAHSIL almerâm fi tafdhil alsalat v alsiâm. Titre d'un Livre, où il est traitté, auquel des deux exercices de la Prière, ou du Jeusne, on doit donner la preference. L'Auteur de cet Ouvrage est Mohammed Ben Thalebah AlNassibini, natif de Nisibe en Mesoporamie, qui mourut l'an 652. de l'hegire.

TAHSIN almenazel men haoul alzelazel. Titre d'un Livre, qui enseigne quel est le lieu le plus sûr contre les tremblemens de Terre. Cet Ouvrage a pour Auteur Noureddin A'li Ben AlGeza, qui le composa à l'occasion du tremblement de Terre qui arriva au Caire en Egypte, l'an 984. de l'hegire.

TAHTANI. Surnom de Cothbeddin Mohammed Ben Mohammed AlRazi, mort l'an 796. de l'hegire, qui a porté le Jugement entre Ebn Sina & Fakhreddin AlRazi, touchant leur doctrine. Car, ces deux Philosophes ont été toûjours fort suspects aux Musulmans les plus scrupuleux.

TAIIAH. Titre d'un Poëme, dont la derniére consone de chaque vers, est un T.

TAIIAH fil Tassaouf. Poëme celebre sur la vie spirituelle des Sofis, composé par Abou Hafdh O'mar Ben A'li, Ben AlFaredh, AlHamaoui, natif de la Ville de Hamah en Syrie, qui mourut l'an 576. de l'hegire.

Ce Poëme a été commenté premiérement, par AlSâïd Mohammed Ben Ahmed AlFargani, qui mourut l'an 700. de l'hegire. Mahmoud AlFathiri AlKaschi l'a suivi l'an 755.

Plusieurs autres Auteurs ont encore travaillé sur ce Poëme, comme Daoud Ben Mahmoud AlKaïssari, Soliman A'li AlTelmessani, Fadhel Mohammed Amin, connu sous le titre d'Emir Padischah AlBokhari, &c.

Le même Poëme a été aussi traduit en Turc par Ismâïl AlAncaroui, AlMevlevi, l'an 1025. de l'hegire. Cet Auteur étoit un Dervichе de l'Ordre particulier de ceux que l'on appelle, Mevlevis, & Sofis.

Le Moulla connu sous le nom, AlDhemi, ou AlZemi, a aussi commenté le même Poëme en Turc, & l'a même abbregé pendant qu'il demeuroit au Caire, où il étoit Cadhi.

TAIIAH Sograh. Le Poëme intitulé, Le petit Taiiah, est l'Ouvrage du même Ben Faredh qui a composé le précedent. Il a son Commentateur particulier nommé, Fadhel AlAdib AlBourini, mort l'an 1001. de l'hegire.

TAIIAH fil nahou. Poëme sur la Grammaire Arabique, composé par Ibrahim AlMostabscheri, mort l'an 910. de l'hegire.

TAIIAH fi nadhm Isagogi. Poëme sur l'Isagoge de Porphyre, composé par le même Ibrahim, Auteur du precedent. L'Auteur luy a donné le titre particulier de, Mozen almizan, Celuy qui tient la balance, & il faut remarquer icy que les Arabes appellent la Logique, Elm almizan, La Science de la Balance, qui est proprement celle des Syllogismes.

TAIIAH fil tarikh. Poëme sur l'Histoire, composé par A'bdalcader Ben O'mar, Ben Habib, ou A'li AlSafadi. Ce Poëme a été commenté par le Scheïch Aliah Ben Athiah, plus connu sous le nom de, O'lvan AlHamaoui, qui mourut l'an 922. de l'hegire. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, num. 579.

TAIASSIR E'smat alensan men alginn v alless'an. Titre d'un Commentaire de Forat AlMalexi, sur un Livre de Grammaire Arabique, intitulé, E'smat alensan, &c. composé par A'bdallah AlMabloui aldunia.

TAIASSIR alkauakeb alſemaïah ïoſſaed aldaulat alſchetifat alSolimaniah. Titre d'un Livre qui traitte des heureux ſuccés arrivez pendant le regne de Soliman, Sultan des Turcs. Il eſt écrit en Turc par Moſtafa Ben A'li, dit AlMouakket, c. a. Obſervateur des Temps & des Heures dans la Moſquée de Selim I. Pere de Soliman, à Conſtantinople.

L'Auteur compoſa cet Ouvrage l'an 940. de l'hegire, & paroît avoir eu deſſein d'inſtruire les Muſulmans ſur la combinaiſon des Lunes de l'année Arabique avec celles du Calendrier Julien. Il parle auſſi des Cycles par le moyen deſquels les années Lunaires ſe reduiſent & s'accordent avec les années Solaires. Il y a auſſi dans ce même Ouvrage une Table du Soleil dans chaque Signe, juſques à l'an 1000. de l'hegire.

TAIASSIR almethaleb fi taſſaïr alkauakeb. Livre de la Theorie des Planetes compoſé par Abou Manſor Iouſouf Ben O'mar. Cet Auteur eſt de la Poſterité des Rois d'Iemen, de la Race, ou Dynaſtie des Beni Raſſoul.

TAIASSIR almethaleb lecoll thaleb. Traitté des Significations myſtiques des Lettres de l'Alphabet Arabique & de leur efficace, pour operer par leur moyen des choſes extraordinaires. Cet Ouvrage qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1011. a pour Auteur Mohammed Ben Mohammed, Ben Iacoub AlCaumi, AlThounesſi.

TAIASSIR fil medaust v altadbir. Livre de Medecine, où il eſt traitté des Remedes, & de la Methode qu'il faut tenir pour s'en ſervir utilement. Il a pour Auteur Abou Marvan A'bdalmalek Ben Zahar, ou plûtoſt, Zohr AlThabib, qui étant fils d'un Medecin, porte neanmoins le titre de Vizir.

Ce même Auteur a fait un Supplement à ſon Ouvrage, & l'a intitulé, Giamê, Recueil. Il eſt connu parmy nous ſous le nom d'Avenzohar.

TAIASSIR fil thebb. Livre de Medecine, compoſé en Turc par A'bdallah Ben Caher AlMaleki, & dedié à Mahomet II. Sultan des Turcs.

TAIASSIR aluocouf âla gauamedh abkam aluocouf. Livre où il eſt traitté de Fondations, & Legs pieux, recueilli de plus de cent differens Ouvrages, ſans nom d'Auteur.

TAIASSIR aluoſſoul âla giamê alhoſſoul men hadith alraſſoul. Livre de Traditions, dont l'origine remonte juſqu'à Mahomet, compoſé par l'Imam AlDabî AlScheïbani.

TAIM. Nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle Aboubekr étoit ſorti, ce qui fait que l'on luy donne le Surnom de, AlTaïmi.

TAIMI. Surnom d'Aboubekr, comme l'on vient de voir, & d'Ibrahim Ben Iezid AlCoufi. Celuy-cy étoit un Docteur de Couſah, qui mourut l'an 92. de l'hegire, dans les priſons de Hegiag Gouverneur de cette Ville, qui en perſécutoit tous les Gens de merite & d'autorité. L'on dit de cet Ibrahim, qu'il vêquit dans la priſon pendant quarante jours n'ayant mangé qu'un ſeul grain de raiſin.

TAIMIAH. Takieddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taïmiah, étoit un Docteur de la Secte de Hanbal, qui mourut l'an 728. ou, ſelon quelques-uns, 768. de l'hegire. On a de luy les Livres intitulez, Beïan algiauab, &, Beïan AlForcan. V. ces titres, & celuy de, Harrani.

TAKELLEMAH, ou Tekellemah. Titre d'un Livre de Codouri, ſur lequel Haſſameddin Ebn AlMekki AlRazi, a fait un Commentaire, intitulé, Scharh altakellemah AlCodouri.

TAKHIR aldholamat ela ïaum alkiamah. Titre d'un Livre de Soïouthi, dans lequel cet Auteur pretend prouver que la punition des Tyrans eſt ordinairement differée juſqu'au Jugement dernier. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 722.

TAKHT. Mot Perſien qui ſignifie, Thrône, dans l'uſage ordinaire, & en general, toutes ſortes d'Ais, Tables, ou Planches. Les Hiſtoriens Perſans écrivent, que Caïoumarrath premier Roy de Perſe, eſt auſſi le premier qui ſe ſoit ſervi d'un Thrône, & que Lohorasb, qui en fut le quatriéme aprés luy, ordonna que luy ſeul pourroit en avoir un doré. Cependant, le même Prince accorda à Roſtam, le privilege d'en avoir un ſemblable, à cauſe des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat.

TAKHT aoual La premiére Table, ou Planche. C'eſt ainſi que les Perſans appellent le Livre des Decrets de Dieu, que les Arabes Muſulmans nomment, Louh almahfoudh, La Table bien gardée; c'eſt-à-dire, le Regiſtre des Decrets divins, ſur laquelle tout ce qui doit arriver & ſe paſſer dans le Monde, eſt écrit. Les Muſulmans diſent, que cette Table, ou ce Livre, eſt entre les mains d'un Ange particulier qui en a la garde.

Ce même nom ſe donne en Perſe à une Tablette de bois, ſur laquelle les lettres de l'Alphabet ſont écrites, & que l'on attache ordinairement au col des enfans pour les leur faire apprendre.

TAKHTDAR. Mot Perſien duquel les Arabes ont fait par corruption celuy de, Dakhdar. Il ſignifie proprement, un Tapis prétieux, duquel on ſe ſert pour couvrir le Thrône des Rois de Perſe, & ce mot eſt auſſi l'Epithete que les Perſans donnent à leurs Princes, à cauſe qu'ils ſont poſſeſſeurs du Thrône.

TAKHTAZANI, ou Tagtazani. Surnom de Saâdeddin Maſſoud Ben O'mar, Auteur de pluſieurs Ouvrages qui mourut l'an de l'hegire 794. dans la Ville de Maraſch.

Il a commenté le Livre intitulé, Acaïd AlNaſſafi en l'an 718. & cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 630.

On a de luy auſſi un Ouvrage intitulé, Erſchad alhadi fil nahou, qui eſt une Grammaire Arabique, qu'il a compoſée l'an 778. de l'hegire, & un Scharh, ou Commentaire ſur les Arbaïn.

Il eſt encore Auteur de, Meftah alfekh, La Clef de la Juriſprudence, Livre qui a été commenté par Scïrami, & qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 577.

Son Commentaire ſur le Meftah alôloum de Seïaki, compoſé en 789. eſt dans la même Bibliotheque du Roy, num. 913. & ſur le Talkhis almeftah

de Gelaleddin AlCazvini, appellé Mochaoual, num. 1129.

TAKIID. Titre d'un Livre de, Ahadith, ou Traditions diviſé en cinq Chapitres, qui a pour Auteur, A'li Ben Ahmed Ben Mohammed, ſurnommé, AlSarag'. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 851.

TAKIEDDIN. Nom commun à pluſieurs Auteurs, & autres Perſonnages, qui ſignifie proprement, Un Homme pieux & attaché à ſa Religion.

TAKI EDDIN Ebn Cadhi Schobah. Nom d'un Auteur qui a abbregé le Tarikh, ou l'Hiſtoire d'Ebn Habib.

TAKIEDDIN AlHoſſaïni. Nom d'un Auteur qui a écrit la Vie de cinq Poëtes Perſiens dont il a revû & publié les Ouvrages. Ces cinq Poëtes ſont, Amak, Souzeni, Reſchidi, Feleki, & O'madi.

TAKIEDDIN Mohammed Ben Mohammed AlFaſſi. Nom d'un Auteur qui porte le ſurnom, & les titres de, Seïd Scherif Cadhi AlCodhat, AlHaſſani, AlFaſſi, AlMaleki. *Voyez* le titre de Faſſi, qui ſignifie, Un Homme natif de la Ville de Fez en Mauritanie.

TAKI EDDIN. C'eſt auſſi le nom de Macrizi, Hiſtoriographe d'Egypte, mort l'an 840. de l'hegire.

L'on obmet icy pluſieurs autres Takieddin, parce qu'ils ſont plus connus ſous d'autres noms, comme, Takieddin Ebn Hogiat, & pluſieurs autres.

TAKIL, &, Takir. *Voyez* le titre de, Tekil.

TALANI. Surnom de Mohieddin, Auteur qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre.

TALI. *Voyez* le titre de, Abou A'li AlTali.

TA'LIK alferaidh âla ſcharh alâcaïd. Eſpece de Commentaire ſur le Livre intitulé, A'caïd.

TA'LIK fil nahou. Grammaire Arabique en quinze volumes, compoſée par Thaher Ben Ahmed, connu ſous le nom d'Ebn Padiſchah, qui mourut l'an 554. de l'hegire.

TA'LIKAT fi êlm alaukat. Titre d'un Livre compoſé par Gemaleddin Hoſſaïn Ben O'mar AlHaſſani. C'eſt un Traitté des Horloges, qui fut fait par ſon Auteur, l'an de l'hegire 954.

Il y a pluſieurs Tâlikat, qui ſont comme des ſuites & dépendances des matiéres déja traittées par d'autres Auteurs, telles ſont les Tâlikat ſur le Giamê alſahih de Bokhari, & ſur le ſujet de la Diſpute des Echoles, & des opinions conteſtées, ou problematiques, que les Docteurs Muſulmans appellent, fil Khelaf v algedel. Les Auteurs nommez, AlBardi, AlE'raki AlHamadani, AlO'kberi, AlNaſſafi, &c. ont fait des Ouvrages ſous ce titre.

TA'LIM alemr fi tahrim alkhamr. Titre d'un Livre, qui condamne le Vin, compoſé par Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Paſcha, mort l'an 940. de l'hegire.

TA'LIM v aleêlam fi remi alſcham. Livre qui enſeigne à bien tirer de l'arc, compoſé par A'li Ben Caſſem AlSâdi, AlHalabi, AlRami, AlEmir. Cet Auteur étoit Officier principal de l'armée des Tcherkes, ou Circaſſiens, c. a. des Mamelucs d'Egypte de la ſeconde Dynaſtie.

TA'LIM almotâllam. La Methode d'enſeigner. Livre compoſé par Borhaneddin AlZerbergi, ou Zerbougi. Il eſt diviſé en 24. Chapitres, & a été commenté l'an de l'hegire 996. ſous Amurat III. par Ebn Iſmael en faveur d'un des principaux Eunuques du Serail.

Cet Ouvrage a été traduit en Turc par A'bdalmagid Ben Naſſouh, Ben Iſraël, ſous le titre de, Erſchad althalebin fi tâlim almotâllamin.

On trouve le Livre de Zerbergi, ou Zerbougi, dans la Bibliotheque du Roy, num. 906. ſous le titre de, Tâlim almotâllam tharik alhâlium, & il paroît que cet Auteur y enſeigne à joindre la Pieté à l'Etude.

TALKHIS alathar fi âgiaib alaêthar. Abregé de Géographie, qui ſuit l'ordre des Climats, compoſé par A'li AlRaſchid Ben Saleh, Ben Nouri, AlBakeri, ou AlBakhoui.

TALKHIS aladellar alcauaêd âltauhid. Traitté des Fondemens & des Principes qui ſervent à prouver l'Unité de Dieu, compoſé par Ebn Ishak Ben Ibrahim AlSoffar.

Il y a auſſi un Ouvrage de Bokhari, qui porte le même titre.

TALKHIS alheſſab. Livre d'Arithmetique, compoſé par Ahmed AlAzdi, diviſé en deux parties, dont la premiére traitte des nombres connus; & la ſeconde, des nombres inconnus. Cet Ouvrage a été commenté par A'bdalâziz AlAhuazi.

TALKHIS alacſam lemedhaheb AlImam fil kelam. C'eſt un Traitté de la ſubdiviſion des Sectes & des Opinions ſorties de l'Echole du grand Docteur de la Theologie Scholaſtique des Muſulmans. Il a pour Auteur AboulFath Ben Mohammed AlSchehereſtani, qui mourut l'an 548. de l'hegire.

TALKHIS alcag'rid. Titre d'un Commentaire ſur le Livre intitulé, Giavaher altauhid, Ouvrage qui traitte de l'Unité de Dieu, ſans nom d'Auteur.

TALKHIS Giamê alkebir fil foroû. Livre qui traitte des Articles de la Loy Muſulmanne, compoſé par Kemaleddin Mohammed Ben O'mad, Ben Malexdad AlKhalathi, qui mourut l'an 652. de l'hegire. Ce Livre a été commenté par pluſieurs Auteurs.

TALKHIS algaouis leneſſ altakhſis fi anouâ alriadhiat almôtaberat. Ouvrage qui traitte des Exercices ſpirituels pratiquez par les plus devots, compoſé par A'bdalkhalek AlMeſri AlKhazargi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 595.

TALKHIS almefrah almâni v albeïan. La Clef de l'Eloquence. Titre d'un Livre qui a pour Auteur, Gelaleddin Mohammed Ben A'bdalrahman AlCazvini, connu sous le nom de Khateb Demeschk, lequel mourut l'an 739. de l'hegire. C'est un Ouvrage fort estimé, sur lequel il y a plusieurs Commentaires de differens Auteurs. Ce Talkhis de Cazvini n'est proprement qu'un Commentaire sur la troisiéme Partie de Mefrah alôloum de Secaki, où il est traitté de l'Eloquence & de la Rethorique. Tagtazani est un des principaux Auteurs, qui ont travaillé sur cet Ouvrage de Cazvini. *Voyez* le titre de Motthaoual.

Il y a une Version de ce Livre en Langue Turquesque, faite par Mohammed Ben Mohammed, surnommé, Alti parmak. Ce Traducteur mourut l'an 1033. de l'hegire.

TALKIH fohoum alatherat fil tarikh v alseïrat. Methode de lire l'Histoire, & l'Utilité que l'on peut tirer de sa lecture, composée par AboulFarag' Ben AlGiouzi, AlBagdadi, mort l'an 597. de l'hegire.

TALKIH alôcoul fi forouc almancoul. Titre d'un Livre composé par l'Imam Sadr alscheriât alaoual Ebn O'beïdallah AlMahboub, AlHanefi. Il est traitté dans cet Ouvrage de la diversité qui se trouve dans les Versions & Traductions d'un Livre, d'une langue en un autre.

TALKIH fi fohoum ahel aláthar fi ôïoun altaouarikh v alsoïar. Histoire de Mahomet & de ses Compagnons, composée par AboulFarag' Ebn Al-Nouaïti. Il est dans la Bibliotheque du Roy, sans num.

TALKIH alôcoul fi alámthal. Titre d'un Recueil de Proverbes, divisé en cent quarante huit Sections sans nom d'Auteur.

TALKIH alâïn fil logar. Titre d'un Dictionnaire Arabe, composé par Abou Galeb Ben O'mar AlCorthobi, qui mourut l'an 436. de l'hegire.

TALMID. Ebn AlTalmid. Nom d'un celebre Medecin surnommé, Hebatallah, natif de Bagder, Chrétien de Religion, & qui servoit le Khalife Mottaki l'Abbassside. Il a vêcu jusques à une extrême vieillesse, & le Khalife en faisoit tant d'état, qu'il luy permettoit de s'asseoir en sa presence.

TAMAM. *Voyez* le titre de, Tamim.

TAMANI. Surnom d'un Ibrahim qui nous a donné l'Histoire de, Taouadod. *Voyez* ce titre.

TAMARBOGA. C'est le nom Turc d'Al-Malek AlDhaher AbouSaïd XVI. Sultan de la Dynastie des Mamelucs Circassiens en Egypte. Il étoit cependant Grec d'origine. Il succeda à un autre Malek AlDhaher AbouSaïd surnommé, Belbaï, & ne regna que deux mois. Car, il fut dépossé & telegué à Damiette, où il vêquit en homme particulier, l'an 872. de l'hegire. On luy donna pour Successeur, AlMalek AlAschraf Caidbaï, qui regna prés de trente ans.

TAMGAG', ou, Tamgaz. Nom d'une Race de Turcs, ou Turcomans, qui sont les mêmes que Gaz, Nation particuliére de Turcs, qui défit & fit prisonnier le Sultan Sangiar le Selgiucide.

TAMGAG', & Tamgazkhan. Nom d'un Sultan du Turqueſtan, qui étoit fils de Bograkhan, & qui fut pere de Turkhan, ou Tarkhan Khatoun, femme de Malek schah le Selgiucide.

TAMGID. Mostafa Ben AlTamgid. Nom d'un Maître, ou Precepteur de Mohammed AlFatih, de Mahomet le Conquerant, c. a. de Mahomet II. Sultan des Turcs. Ce Docteur a écrit sur les Anouar alcanzil, qui est un Commentaire de Beïdhaoui, sur l'Alcoran.

TAMHID âla almaoutha. Titre d'un Commentaire sur le Livre de Malek, intitulé, Maoutha, Iousſouf A'bdalcader en est l'Auteur.

TAMIM, ou, Tamam AlDari. Nom d'un des Sahaba, ou Compagnons de Mahomet, qui fut transporté miraculeusement dans une des Isles de l'Ocean où il vit des choses merveilleuses. Il y a une Histoire fabuleuse de tout ce que ce Personnage vit dans cette Isle, dans la Bibliotheque du Roi, sans num. sous le titre de, Kessat Tamim AlDar, ou AlDari.

Dans le Livre intitulé, Raoudhat alakhiar, il est rapporté que ce Tamim AlDari étoit fils d'Aous, fils de Kharegiah, & surnommé, Abou Rokiah, parce qu'il n'avoit qu'une fille nommée, Rokiah. Cet Homme se fit Musulman entre les mains de Mahomet, & établit sa demeure à Medine, où il resta jusqu'aprés la mort d'Othman, troisiéme Khalife. Car, alors il passa de Medine à Damas, & y mourut l'an 40. de l'hegire.

Tamim est celuy qui a rapporté l'Histoire de l'Antechrist, telle qu'il l'avoit entendue de la bouche de Mahomet. L'on dit aussi qu'il est le premier qui a allumé des Lampes dans la Mosquée, & il étoit si Devot qu'il avoit recité l'Alcoran tout entier, prosterné en terre sans se relever, en quoy il a été imité par Sâïd Ben Gebir O'thman, Ben O'tan & Abou Hanifah, qui ont fait la même chose. On dit aussi de luy, qu'en recitant l'Alcoran, il passoit quelquefois une nuit entiére à repeter un seul Verset.

Voyez les titres de, Dari, & de, Sanbagi.

TAMIM. Ben Tamim. *Voyez* les titres de, Khalil, & de, Azdi.

Abou Tamim. Surnom de Moëzz Ledinillah, premier Khalife d'Egypte, de la Race des Fathimites. Ce Tamim fils de Moëzz, ou un autre de même nom, demeura Seigneur de Caïroan en Afrique, aprés que Moëzz en fut parti pour aller prendre possession de l'Egypte.

TAMIMI. Surnom d'Abou Asma Ibrahim Ben Iezid AlCousi, dit Tabaï, parce qu'il étoit du nombre de ces Docteurs, qui ont suivi immediatement les Sahaba, c'est-à-dire, les Compagnons, ou les Contemporains de Mahomet.

Ce Personnage étoit sçavant, & d'une vie trés-austére. Car, Aâmasch rapporte de luy, que pendant les trente nuits du Ramadhan, il n'avoit mangé qu'un grain de raisin chaque nuit, & que lorsqu'il prioit, il demeuroit tellement immobile, que les oyseaux s'arrestoient sur luy, comme sur une piece de bois. Il mourut dans les prisons de Hed-

giag', Gouverneur de l'Iraque, l'an 92. de l'hegire.

TAMIMI. Surnom d'Abdaluahed, un des Chefs des Docteurs, ou Directeurs de ces Religieux Muſulmans que l'on appelle, Soſis. *Voyez* le rang qu'il tenoit dans la ſucceſſion de ces Chefs de Soſis, dans le titre de, Conoui.

TAMIMI. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage ſur la Grammaire Arabique, intitulé, Giamê. *V.* le titre de, Cazaz.

TAMIMI. Surnom de Taki eddin A'bdalCader AlMeſti, qui mourut l'an 1005. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé, Oſſoul alâdad.

TAMIMI AlMocdeſſi. Nom d'un excellent Medecin, qui vivoit ſous Adhadaldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, l'an de l'hegire 370. Il eſt Auteur d'un Livre de Medecine, intitulé, Morſched ela giaouaher alagdiah, dans lequel il traite particuliérement des choſes comeſtibles, qui ſervent, ou qui nuiſent à la ſanté. On appelle ordinairement cet Ouvrage, Morſched AlTamimi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 942.

TAMIMI. *Voyez* le titre de, Fakhreddin Razi.

TAMLAMAH. Petite Ville du Pays des Soudan, ou Negres, qui eſt fort peuplée, quoyque ſans murailles. Elle eſt diſtante de la Ville de Coucou, qui eſt à ſon Couchant, de quatorze journées, & de celle de Mathan, en tirant vers Ganem, de douze ſeulement.

TAMNIAT, ou, Tameniarh. *Voyez* le titre de, Aniat almomteli.

TAMOUZ. Nom tiré de l'Hebreu dont les Syriens ſe ſervent, pour exprimer dans leur Calendrier, le mois qui répond à celuy de Juillet, dans le Calendrier Julien. Les Arabes, les Perſans & les Turcs s'en ſervent auſſi pour exprimer la plus grande chaleur de l'Eté.

TAMUGIN. Nom du General des armées de, Avenk, ou Ongkhan, Roy du Khathaï. Ce General étant devenu Souverain des Etats de ſon Maître, pourſuivit ſes Conqueſtes, & prit le ſurnom de Ginghizkhan. *Voyez* ce titre.

TANAH. Nom d'une Iſle des Indes où croiſſent les cannes dont la racine eſt le Thabaſchir, qui eſt une eſpece de craye blanche. *Voyez* le titre de, Thabaſchir.

Le Géographe Perſien écrit dans ſon premier Climat, que Tanah eſt un lieu des Indes ſitué ſur le bord de la Mer, dont les Habitans ne ſont, ni Juifs, ni Chrêtiens, ni Muſulmans, & qu'on ne l'appelle Iſle, qu'à cauſe qu'il eſt entouré d'eau; mais, qu'il n'eſt pas detaché du Continent. Il dit auſſi que c'eſt de-là que l'on apporte le meilleur Thabaſchir qui ſoit dans l'Orient, que l'on trouve dans la Plaine, & dans les Montagnes circonvoiſines.

TANAZU' v alrakhaſſam fi ma beîn Beni Oummiah v Beni Haſchem. Hiſtoire des guerres qui ſe ſont paſſées entre les Ommiades & les Haſchemites. Ces Haſchemites ſont les Alides & les Abaſſides, qui deſcendoient les uns & les autres de Haſchem, Biſayeul de Mahomet. Ahmed Ben A'li AlMacrizi, qui mourut l'an 854. de l'hegire, eſt Auteur de cet Ouvrage.

TANBIH albaſſaïr fi eſma alcobaïr. Titre d'un Livre compoſé par Abou Khethabat Hoſſaïn Ben Ali, Ben Vagih AlCoufi. Cet Auteur traitte dans cet Ouvrage des pechez griefs reputez tels par les Muſulmans. Il y a parmy eux des Docteurs aſſez peu ſcrupuleux pour reduire toutes ſortes de pechez à la ſeule impieté & infidelité.

TANBIH alkhather âla dhellat AlCari v Al Dhaker. Titre d'un Livre qui traitte du peu d'eſtime que l'on fait, ou que l'on doit faire des Lecteurs & Recitateurs de l'Alcoran, compoſé par l'Emir A'laeddin Balabal AlFarſi. Ce Docteur paroît n'être pas de ceux qui s'arreſtent à la priére vocale. Il pourroit paſſer pour un Quietiſte.

TANBIH dhoui aledrak behormat altheriak v altabak. Titre d'un Livre compoſé par Mohammed Ben Alan AlMekki, qui combat l'uſage de l'Opium, du Beng, & du Tabac, qu'il prétend être défendus par la Loy. Ce même Auteur a fait un autre Ouvrage intitulé, Scharh altharikat, ſur la Vie devote & ſpirituelle, où il dit avoir fait deux Ouvrages, l'un plus ample, & l'autre abbregé, contre l'uſage du Tabac.

TANBIH alragiol alfadhel âla gaouïat algiadal albathel Titre d'un Livre de Takieddin Ahmed Ben A'bdalhalim, contre les Diſputes vaines & frivoles.

TANBIH alſalek âla medhann almemalek. Titre d'un Ouvrage Geographique de Takieddin Aboubekr AlMacrizi, mort l'an 829. de l'hegire, où cet Auteur traite particuliérement des Lieux, dont la poſition eſt incertaine dans la Geographie.

TANBIH alrhaleb v erſchad aldares, &c. Titre d'un Livre compoſé par AboulMofakherat Alnâïmi. C'eſt un Ouvrage qui traitte de toutes les Moſquées & Colleges de la Ville de Damas. Il a été abbregé par A'bdalbaſſeth AlOuaedh AlDemeſchki, Predicateur de Damas.

TANBIH alârefin. Avis donnez aux Gens ſpirituels. Titre d'un Livre Perſien, qui contient des Sermons, ou Exhortations ſpirituelles, partie en proſe, & partie en vers, & entremêlez de recits & d'Hiſtoires. Il eſt ſans nom d'Auteur.

TANBIH algafelin. Avis donnez aux Pareſſeux & aux Ignorans. Diſcours Moraux écrits par Abou Laïth Naſſer Ben Mohammed AlFakih, Alſamarkandi, Juriſconſulte de, Samarcande, mort l'an 395. de l'hegire. Cet Ouvrage a été traduit en Perſien, ſans nom d'Auteur, & en Turc, par un autre Auteur incertain, l'an de l'hegire 1040.

TANBIH algafelin ân âmal algiahelin v tahadhir alſalekin Titre d'un Livre compoſé par Ahmed Ben AlNahhas AlDemeſchki. Cet Auteur traitte dans cet Ouvrage qu'il a diviſé en ſept Chapitres, des bonnes Oeuvres qu'il faut pratiquer, &

des mauvaiſes dont il faut s'abſtenir. C'eſt ce que les Arabes appellent, Emr fil mârouf v nehi ân almonxer. Cet Ouvrage fut fini l'an 811. de l'hegire.

TANBIH algafelin. Autre Ouvrage ſur la même matiére, compoſé par le Scheïkh Bahaeddin.

TANBIH almoridin. Inſtruction, & Avis pour ceux qui aſpirent à la Vie ſpirituelle. C'eſt un Livre Perſien ſans nom d'Auteur.

TANBIH almôtaberin fil carn alâſcher âmma khalefou fihi ſalafhom althaher. Titre d'un Livre compoſé par A'bdalwahab A'li AlSchâarani, mort l'an 965. de l'hegire. C'eſt une Remonſtrance faite aux Hommes du dixiéme ſiécle de l'hegire, ſur ce qu'ils étoient ſi differents de ceux qui les avoient precedés.

TANBIH alouefnan ela ſchelb aliman. Titre d'un Livre qui traitte des choſes capables de réveiller les Hommes, & de les remettre dans le bon chemin, compoſé par Zein eddin O'mar Ben Ahmed, ſurnommé, AlSchamâ AlHalabi, l'an 936. de l'hegire.

TANBIH âla alasbâb almougebat lelxhelaf beïn almoſlemin. Avis ſur les ſujets qui cauſent la diviſion entre les Muſulmans. Titre d'un Livre compoſé par A'bdallah Mohammed Ben AlSeïd Bathalmious.

TANBIH âla altaſchbih. Livre de Comparaiſons, compoſé en deux parties, par Khalil Ben Ibex AlSafadi, mort l'an 794.

TANBIH v tabaïan lemeſſaleh aldunia v aldin. Exhortation, & Déclaration touchant les affaires du Monde & de la Religion. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par AboulVafa Mobaſſcher Ben Faſſl AlCaïd. Il eſt diviſé en trente Chapitres, & l'Auteur y a compilé un grand nombre de paſſages tirez des Prophetes, des Philoſophes & des Poëtes.

TANBIH fil fexh. Livre de Juriſprudence Muſulmanne, compoſé par Abou Ishak Ben A'li AlSchirazi, AlFirouzabadi.

TANBIH âla ahadith hediat v alxhelaſſat. Ouvrage ſur les Traditions Mahometanes, qui regardent la conduite ſincere & veritable, compoſé par A'li Ben O'thman, Ben Ibrahim AlTurkmani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 592.

TANBIHAT AlDaoudiat. Sentences morales tirées de David. Les Muſulmans font ſouvent mention des Pſeaumes de David, qu'ils appellent, Zebour, & ont même un Recueil auquel ils donnent ce nom. Mais, il eſt fort different de l'original. & ce n'eſt proprement qu'une Compilation de Verſets & deSentences tirées de pluſieurs endroits de l'Ecriture, & entremeſlez de Traditions Muſulmannes.

TANBIHAT. Autres avis & Inſtructions données par Aïadh Ben Mouſſa AlKhedri, AlMaleki.

TANGIAH. Ville de la Province que les Arabes appellent, Magreb alacſa, Le dernier Occident. C'eſt Tanger, Ville de Mauritanie, à l'entrée du Détroit de Gibraltar du côté de la Mer Oceane. Les Arabes appellent ce Détroit indifféremment, le Détroit de Tangiah, ou de Sebtah, c. a. de Tanger, ou de Ceuta. *Voyez* le titre de, Morabethoun, qui ſont les AlMoravides.

TANGRI. Les Turcs, tant Orientaux qu'Occidentaux appellent ainſi, Dieu, en y ajoûtant les les benedictions & loüanges ordinaires que les Arabes ajoûtent à ceux d'Allah, & de Hakx. Car, ils diſent, Tangri taâla; auſſi bien qu'Allah taâla, & Hakx taâla, Le Dieu haut, &, la Souveraine Verité. C'eſt de là que ſe forme le nom ſuivant.

TANGRIVIRDI. Mot qui ſignifie proprement en Turc, Dieu a donné, ou, Dieu donné. Les Arabes ont auſſi ce nom propre, à ſçavoir, celuy de, Hebatallah & Athiatallah, & les Perſans, Khodaïdad, dans la même ſignification, & devient un Nom propre, auſſi-bien que chez les Latins, *Deusdedit*, &, *Adeodatus*.

TANGRIVIRDI. Ioufſouf Ben Tangrivirdi. Nom d'un Docteur celebre parmy les Muſulmans. *Voyez* le titre de Ioſſef, ou de, Ioufſouf. Les Arabes appellent ce Perſonnage, Tagribardi, ou Tagriberdi.

TANGRI. C'eſt ainſi que les Hiſtoriens Orientaux appellent Tancrede, Prince d'Antioche, qui prit les Villes de Tharſe, d'Adena, & de Hesnalkrad, le Chaſteau des Curdes, l'an 503. de l'hegire. Il eſt aſſez connu dans nos Hiſtoriens des guerres ſaintes.

TANGUT. Nom d'une Ville du Turqueſtan, que les Arabes appellent, Tanghixunt. Elle eſt éloignée de la Ville de Khouarezm d'environ dix journées, en tirant vers l'Orient, ſelon Albergendi, dans ſon ſixiéme Climat, lequel ajoûte, que tous ſes Habitans étoient Muſulmans de ſon temps.

AboulFeda met la Ville de Toncat, nom qui approche fort de celuy de Tangut, ſous la Longitude de 89. d. ou de 91. & ſous le 43. d. de Latitude Septentrionale, & dit, qu'elle eſt des dépendances de la Ville de Schaſch, & qu'elle eſt fort proche de celle d'Ilak, au de là des Fleuves Gihon & Sihon. Naſſer Ben Huſſan Ben Caſſem Homme docte qui demeuroit dans l'Andalouſie en Eſpagne, étoit natif de cette Ville, & porte le ſurnom de, AlToncati, auſſi bien que pluſieurs autres Perſonnages renommez pour leur érudition.

TANKIH alabhath fi albahath ân almelal althalath. Diſpute ſur les trois Sectes, ou Religions, à ſçavoir, la Juifve, la Chrétienne, & la Muſulmanne. Titre d'un Livre compoſé par A'zz'aldoulat Sâad Ben Manſour, plus connu ſous le nom d'Ebn Camounah, ou Kemouneh AlIaboudi. Cet Auteur étoit Juif, & il défend autant qu'il peut ſa Religion qu'il préfere aux deux autres. Serigiah Docteur Muſulman a fait une Réponſe à ce Livre, & a intitulé ſon Ouvrage, Nohoud xhathſith AlIaboud, comme qui diroit, L'Enlevement, ou Nettoyement des balayeures du Juif.

TANKIH alehdath fil taïamum alahdath. Ti-

tre d'un Livre qui traite du Taïamum, qui eſt une façon & maniére de ſe purifier avec la terre, ou le ſable, au défaut d'eau, ſelon la Loy Muſulmanne. Il y a un Verſet dans l'Alcoran, qui établit cette ceremonie. L'Auteur de cet Ouvrage, duquel on parle, eſt Schurfeddin Ben Haſſan, Ben Cadhi algebal, qui mourut l'an 771. de l'hegire. Il a ramaſſé toutes les Hadith, ou Traditions qu'il a pû trouver ſur cette matiére.

TANKIH aloſſoul. Titre d'un Livre compoſé par Sadr alſcheriât A'bdallah Ben Maſſôud, Al-Boxhari, mort l'an 747. de l'hegire. C'eſt un Ouvrage de grande reputation qui traitte des Principes & Fondemens de la Loy Muſulmanne, & ſur lequel il y a grand nombre de Commentaires, & entre autres un de Zeixeſchi, intitulé, Tankih âla al-Boxhari.

TANKIH albelagat. Ouvrage de Rhethorique compoſé par Mohammed Ben Ahmed AlO'mari, mort l'an 423. de l'hegire.

TANKIH alfohoum fi ſiag. Titre d'un Livre compoſé par Salaheddin Khalil Ben Caïkeladi. C'eſt un Ouvrage qui traitte de matieres Philoſophiques, & particuliérement des Formes ſubſtantielles, & de leurs qualitez.

TANKIH almacnoun fi mebaheth alcanoun. Titre d'un Livre qui traitte de pluſieurs queſtions faites ſur le Canon d'Avicenne. Cet Ouvrage a pour Auteur, Fakhreddin A.Khogendi, ſurnommé avec éloge, Ouſtad alathebba, Le Maître des Medecins.

TANKIH almenadher v albaſſaïr. Livre d'Optique compoſé par Kemal Ben AlHaſſan Al-Farſi.

TANKIH fi êlm alcaïafat. Livre de Phyſionomie, compoſé par l'Imam Schafêï.

TANOUIR algabaſch fi fadhaïl AlSoudan v AlHabaſch. Titre d'un Livre compoſé par l'Imam AboulFarag' AlGiouzi, mort l'an 567. de l'hegire, ſur l'excellence & les prerogatifs des Negres & des Ethiopiens. *Voyez* le titre de, Soudan.

TANOUIR albaſſirat v tâamir alſaritat beJadâïat almáthourah. Livre de prieres particuliéres & ſuperſtitieuſes, compoſé par Ibrahim Ben Ahmed, Ben AlMoulla AlHalabi, mort environ l'an 1020. de l'hegire.

TANOUIR alhalek fil roïat alnabi v almelek. Titre d'un Livre compoſé par Soïouthi ſur les viſions du Prophete, ou des Anges qui apparoiſſent en ſonge.

TANOUIR aldhalam fil gioud v alkeram. Traitté de la Liberalité, compoſé par Sakhaoui.

TANOUIR algaïahcb be ahkham dhouat aldhaouaïb. Traitté des Cometes, compoſé par Soliman A'Feleki, ſur une Comete qui parut l'an 1004. de l'hegire, du côté du Midy.

TANOUIR eſcath alcadbir. Titre d'un Ouvrage, qui ſignifie proprement que les lumiéres du Ciel font tomber, ou avorter la prudence humaine. Il a pour Auteur Tageddin Ahmed Ben Mohammed, plus connu ſous le nom de, Ebn Athaallah Al-Eskenderani, mort l'an 709. de l'hegire, qui fit cet Ouvrage dans la Ville de la Mecque.

TANOUKH, &, Tenoukh. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Une Nation, & la demeure que l'on fait en quelque lieu, eſt devenu le nom de quelques Arabes, leſquels ayant eu des differens avec leurs voiſins au ſujet de la Religion Chrétienne qu'ils profeſſoient, ſe retirerent dans la Province de Baharaïn ſur le Golfe Perſique, & compoſerent une Tribu qui fut nommée, Tanoukh, & Tenoukh, à cauſe de leur retraite, & de la nouvelle Colonie qu'ils établirent.

Ces Arabes ſe ſont conſervez long-temps dans la Profeſſion du Chriſtianiſme. Car, l'on compte toûjours entre les Chrétiens de l'Arabie, qui vivoient au milieu des autres Peuples Idolâtres, avant le Mahometiſme, les Tribus de Tanoukh, de Behera, & de Naclab.

Il eſt ſorti un grand nombre d'habiles gens de cette Tribu de Tanoukh. *Voyez* le titre ſuivant de, Tanoukhi.

TANOUKHI. C'eſt le Surnom d'un Arabe iſſu de la Tribu de Tanoukh. AboulO'la, un des plus celebres Poëtes des Arabes qui en étoit ſorti, porte le ſurnom d'AlTanoukhi, & c'eſt apparemment de ſes Ancêtres qu'il avoit reçu la Religion qu'il profeſſoit. Car, il n'étoit pas Mahometan; c'eſt pourquoy les Muſulmans le qualifient toûjours, Sabi, nom qu'ils donnent à ceux qui vivant parmy eux, ont cependant une Religion differente. *Voyez* le titre de, AboulO'la.

TANOUKHI. Surnom d'Aboul Mehaſſen Ben Maſſôud AlHalabi, mort l'an 442. de l'hegire. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Baïan âl alfaſl fil aſchrebah beïn alhalal v alharam, qui eſt un Traitté de la difference qu'il faut faire entre les boiſſons qui ſont permiſes, & celles qui ſont défenduës par la Loy Muſulmanne.

TANOUKHI. Surnom de Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Morale intitulé, Acſa, ou Acſi alcarab fi ſanâat aladab. *Voyez* auſſi le titre de, Moltaxem.

TANOUKHI. Surnom d'Abou A'li Haſſan Ben A'li A Cadhi, Auteur du Livre intitulé, Farag' bâad alſchcddat, c'eſt-à-dire, des Conſolations qui ſuivent les afflictions. Cet Auteur mourut l'an 484. de l'hegire, & ſon Ouvrage qui a été commenté par Tocati, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1228.

TANOUMAH. Nom d'une Iſle de la Mer des Indes, qui n'eſt éloignée de celle de Maberh, que d'une journée de navigation, c'eſt-à-dire, d'environ cent mille, & de cinq, de celle de Comar.

TANOUSSI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Iacoub, qui vivoit l'an 881. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Aïma ela êlm alelma. C'eſt un Traitté des noms.

TAOUABOUN, & en conſtruction, Taouabin. Les Penitens. Ketab AlTaouabin, eſt le titre d'un Livre dans lequel Ebn Codamah AlMocdeſſi a recueilli l'Hiſtoire de tous ceux qui ont fait

penitence entre les Anges, les Prophetes,& les Rois avant le Muſulmaniſme, & enſuite de ceux qui les ont imité entre les Sahaba, ou Compagnons de Mahomet, entre les Princes, & autres particuliers Muſulmans.

TAOUADOD Khatoun. Nom d'une femme trés ſçavante qui étoit Eſclave, & pour laquelle le Khalife Haroun A'Raſchid donna vingt mille ſequins. Il y a une Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé entre elle, & le Khalife ſous le nom de, Hekaïat Taouadod. *Voyez* ce titre.

TAOUARAKH allathifah v alathar alâgebiat. Livre qui traite de l'Hiſtoire, compoſé par A'bdalrahman AlBaſthami, l'an 835. de l'hegire.

TAOUARIKH C'eſt le plurier de Tarikh, qui ſignifie, Annales, Hiſtoires, &, Chronologies. *Voyez* le titre de, Tarikh.

TAOUASSUL ela alcaraſſul. Livre Perſien compoſé par Mohammed Ben AlMouïad AlBagdadi. C'eſt un Traitté ſur la Confiance que l'on doit avoir ſur ce qui a été envoyé de Dieu. Ce Livre eſt aſſez ſemblable à celuy qu'AlBouni a fait en Arabe, ſous le titre de, Taouaſſalat alketabiah.

TAOUASSUM. Livre de Phyſionomie, compoſé par Ebn AlSakit.

TAOUASSUTH beïn AlSchafêi v AlMozeni. Conciliation entre les ſentimens de Schafêi & de Mozeni, qui paroiſſent être oppoſez.

TAOUASSUTH beïn alAkhfaſch v AlThâlebi. Conciliation entre Akfaſch & Thâlebi, tous deux Commentateurs de l'Alcoran. Cet Ouvrage eſt de Ben Durulchtouiah qui a entrepris de concilier les differentes explications que ces deux Docteurs donnent ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

TAOUDHIAH. C'eſt le titre du premier Livre du grand Ouvrage de Raſchid, Vizir du Sultan Algiaptou, intitulé, Mag'moû AlRaſchidiah. Cet Auteur traitte dans ce premier Livre du Vodhou, ou Ablution legale qui doit toûjours preceder la Priere des Muſulmans. Le Mag'mou AlRaſchidiah eſt en fort grand Volume dans la Bibliotheque du Roy, num. 1.

TAOUDHIH. Ce mot qui ſignifie, Explication, & Eclairciſſement eſt le titre d'un Commentaire ſur le Livre d'Abou Laïth AlSamarcandi, intitulé, Mocaddemat alſalat, qui eſt un Ouvrage fait ſur la Priére des Muſulmans. L'Auteur de ce Commentaire eſt, Moſtafa Ben Zakaria. Ben Aïdogmiſch AlCaramani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 606. & 605.

TAOUDHIH menaheg' alanouar v Tarikh mebaheg' alaſrar. Titre d'une Hiſtoire compoſée par Mohammed Ben A'li, Ben Ahmed, l'an 830. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Tarikh.

TAOUHIDI. Ce mot ſignifie en Arabe, Un Marchand, ou Vendeur de Taouhid, qui eſt une eſpece de dattes fort exquiſes & recherchées. A'li Ben Mohammed Abou Haïan, porte le ſurnom d'AlTaouhidi, à cauſe que luy, ou ſon Pere, faiſoit negoce de ces dattes. On a de luy un Livre fort eſtimé, intitulé, Ecnaâ, La Suffiſance, c'eſt-à dire, l'Acquieſcement que l'homme doit preſter à la mediocrité de l'Etat dans lequel il ſe trouve.

TAOUILAT. Explication, &, Interpretation. Les Taouilat de Caſchi, Auteur fort ſpirituel & devot, ſont fort eſtimées par les Muſulmans. Ce ſont des Explications morales, allegoriques, & myſtiques ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

TAOUFIKI Surnom de, Sarag'eddin, Auteur qui mourut l'an 786. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Aſſoulat A'laeddin.

TAOUFIKI. Surnom de Sarag'eddin, Auteur qui mourut l'an 786. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Aſſoulat A'laeddin.

TAOURAT, Taouriat, les Turcs prononcent, Tevrat, &, Tevriet. Ce mot eſt pris de l'Hebreu, Torat, qui ſignifie ſeulement, les cinq Livres de la Loy. Les Muſulmans diſent, que c'eſt le Livre que Dieu envoya oâla a'kelim Mouſſa; c'eſt-à-dire, l'Ancien Teſtament que Dieu revela à Moyſe, écrit en Langue Hebraïque, Livre qui a été alteré & corrompu par les Juifs, particuliérement en ce qui regarde les Voyelles qui ſervent à la prononciation des mots. C'eſt-là le ſentiment des Muſulmans qui a été recueilli de pluſieurs Auteurs Arabes, par Hagi Khalfah.

Le même Auteur dit, qu'il y a trois Exemplaires de l'Ancien Teſtament. Le premier eſt celuy qu'il appelle, Taourat alſabâïn, c'eſt la verſion des Septante, & c'eſt cet Exemplaire qui a été depuis traduit en Syriaque & en Arabe.

Le ſecond eſt celuy qu'il appelle, Noskhat AlIahoud, L'Exemplaire des Juifs, qui eſt commun aux Caraïtes & aux Rabbaniſtes; c'eſt-à-dire, à ceux qui reçoivent les vingt deux Livres entiers: qui ſe trouvent aujourd'huy dans le Canon des Hebreux.

Le troiſiéme eſt le, Noskhat alSamerat, L'Exemplaire des Samaritains, qui ne contient que le Pentateuque, ou les cinq Livres de la Loy.

Il dit enſuite, que l'Exemplaire des Septante contient trente-ſix Livres, & qu'il a été traduit de l'Hebreu en Grec, par Septante & deux Docteurs, qu'un Roy d'Egypte demanda au Pontife des Juifs, & qu'il fit enfermer ſéparement dans des cellules, pour travailler à cette Verſion, leſquels d'accord, compoſerent cet Ouvrage. C'eſt une Fable qu'il a tirée d'Abdias.

Il ajoûte, que l'on ne trouve point dans ce Livre autre choſe ſinon l'Unité de Dieu, & qu'il n'y a pas un precepte dans tout ce Livre qui oblige les Juifs ni à la Priére, ni au Jeûne, ni à la Diſtribution d'une partie de leurs biens aux pauvres, ni au Pelerinage de Jeruſalem, ce qui eſt trés faux, & que l'on n'y trouve pas auſſi aucun endroit où il ſoit parlé de l'autre vie, ni de la Reſurrection, ni du Paradis, ni de l'Enfer, & que cela vient peut-être de ce que les Juifs ont corrompu leurs Exemplaires, ce qui a donné lieu à quelques Muſulmans modernes de compoſer des Livres ſous le titre de, Aſſ allaſſil fi tahrim alnacl men alTaourat v alEngil, pour prouver qu'il eſt défendu aux Muſulmans, de traduire, ou de citer aucune choſe du Taourat, & de l'Engil; c'eſt-à dire, de l'Ancien, & du Nouveau Teſtament, tels qu'ils ſont aujourd'huy entre les mains des Juifs & des Chrétiens.

Il rapporte à ce ſujet une Tradition reçuë de Mahomet, qui porte: Quand ceux qui ont des Livres vous les preſentent, n'y ajoûtez point foy, & ne les rejettez pas auſſi; mais, dites ſeulement, nous croyons en Dieu, en ſes Livres, & en ſes Envoyez. Fala taſſadelacouhom v takedhebouhom v coulou, amanna billah v Cotobihi, v roſſolihi.

L'Auteur du Livre intitulé, Etſchad alcaſſed, écrit, que les Juifs ſont diviſez en pluſieurs Sectes; mais, qu'il y en a trois principales entre toutes les autres, qui ſont les Rabbanioun, les Caraoun, & les Samerioun, c'eſt à-dire, les Rabbaniſtes, les Caraïtes, & les Samaritains, & que toutes trois conviennent en ce qu'ils reçoivent tous également les Propheties de Moyſe, de Haroun, & de Joſué, & les Loix que ces Propheres ont publiées, & quoique leurs Exemplaires ſoient differens, qu'ils en tirent cependant ſix cent treize preceptes d'obligation, dont il y en a deux cent quarante huit affirmatifs par rapport au même nombre de membres qui compoſent le Corps humain, & trois cent ſoixante cinq negatifs, autant qu'il y a de jours dans l'année Solaire.

Les Juifs rendent la raiſon pour laquelle les negatifs excedent en nombre les affirmatifs, & ils diſent ce que les Muſulmans ont tiré d'eux, legallebat alhaoua âla althebiât albaſchariah, à cauſe, diſent ils, que la concupiſcence l'emporte au deſſus de l'inclination naturelle.

Les Caraïtes & les Samaritains different des Rabbaniſtes, en ce qu'ils ne reçoivent des vingt-deux Livres de l'Ancien Teſtament, que les cinq Livres de Moyſe, & qu'ils ne reconnoiſſent que trois Propheres, à ſçavoir, Moyſe, Aaron, & Joſué. *Voyez* les titres de, Samarah, & de, Sameroun. Ces Samaritains ont compoſé pluſieurs Ouvrages ſur la Loy Moſaïque.

Mohadhebeddin Iouſſouf Ben Abi Sâïd AlSameri, qui mourut l'an 624. de l'hegire, nous en a donné un. Cet Auteur étoit Medecin de Damas, & devint Vizir du Sultan AlMalek AlAmgiad, de la Dynaſtie, ou Race des Aioubites. L'Auteur du Livre intitulé, Oſoun alenba, fait mention de cet Ouvrage.

Il y a encore un autre Commentaire ſur le Taourat, compoſé par le Schaïkh Sadacah, ou Sedecias, Ben Mangiah AlSameri, qui mourut dans la Ville de Harran en Meſopotamie, environ l'an 620. de l'hegire.

TAOURAT AlGinghizkhaniat. La Loy de Ginghizkhan. C'eſt ce que les Mogols, & Tartares appellent en leur Langue, Iaſſa. Cette Loy contient pluſieurs preceptes generaux en forme d'Octalogue, ou de Decalogue, ſelon leſquels les Mogols & Tartares furent obligez de vivre au temps de Ginghizkhan. Mais, ſes ſucceſſeurs y en ont ajoûté beaucoup d'autres pour la Police & le Gouvernement de leurs Etats. Car, ceux de Ginghizkhan, hors de quelques-uns qui regardoient la diſcipline militaire, n'eſtoient proprement, que des Maximes generales conformes à la Loy naturelle, qui établiſſoient l'Unité de Dieu, & banniſſoient entierement toute ſorte d'Idolâtrie.

Il faut pourtant remarquer icy, que la Religion Chrétienne étoit beaucoup répanduë dans la Tartarie du temps de Ginghizkhan. Car, Avenk Khan, que Marc Paul Venitien appelle, Ong Khan, Souverain dans la Tribu de Kerit, qui occupoit une grande partie de la Tartarie Orientale, étoit Chrétien, auſſi bien que ſa fille que Ginghizkhan épouſa, & qu'il eſt ſouvent parlé de Princes, de Princeſſes, & d'Evêques Chrétiens dans les expeditions militaires que fit ce grand Conquerant, auſſi bien que ſes Succeſſeurs, qui n'embraſſerent que fort tard le Mahometiſme. *Voyez* les titres de Ginghiz khan, & de ſes Succeſſeurs, & celuy de, Iaſſa, ou Iaſſax.

TAOUSCHIAH, ou Taouſiah. Livre Myſtique, ſelon les principes des Sofis, ou Contemplatifs, compoſé par Herali. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 616.

TAOUSCHIH aldibag' ſi halliat alibtiag'. Titre d'un Livre compoſé par un Auteur inconnu, ſur un autre Livre intitulé, Thabacat AlMalexiah. *Voyez* ce titre.

TARAB, &, Tarabi. *Voyez* le titre de, Giagathaï.

TARAGEM, &, Teragem. Ce mot Arabe eſt le plurier de, Targemat, qui ſignifie, Interpretation, &, Traduction. Il s'employe auſſi ſouvent pour exprimer d'autres Ouvrages qui ne ſont pas traduits en une autre Langue.

TARAGEM alâgém. Livre Perſien compoſé par Mohammed Ben Abil Caſſem ſurnommé, Zeïn almeſchaïkh, ſur les Leçons differentes & ſinguliéres de l'Alcoran, ſelon l'ordre des Chapitres de ce Livre.

TARAGEM alſafiat ſi thabacat alhaneſiah. C'eſt le titre d'un fort gros Livre ſur les differentes Claſſes des Docteurs Haneſites, compoſé par Taki eddin AlTaïmi AlMeſri, qui mourut l'an 1005. de l'hegire.

TARAGEM alſchioukh. Titre d'un Livre qui traitte des principaux Schaïkhs, Docteurs & Profeſſeurs de Sciences & de Spiritualité parmy les Muſulmans, compoſé par Mohammed Ben Abdallah AlHakem AlNiſchabouri, qui mourut l'an 415. de l'hegire.

TARBIAT. Titre d'un Livre qui traitte de l'Education, & Inſtruction des Enfans, compoſé par Mohammed Ben Ahmed AlLeban, AlMeſri.

TARBIAT. Autre Livre ſur le même ſujet compoſé par un Aboubekr.

TARGAI'. Nom du pere de Tamerlan, qu'Ahmed Ben Arabſchah avouë luy-même avoir été un des principaux Seigneurs de la Cour de Houſſaïn, Sultan de la Race de Ginghizkhan.

TARGEMAN. Ce mot ſignifie proprement, Un Interprete. C'eſt d'où s'eſt formé le mot Italien, Dragomano, & le François, Trucheman. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

TARGEMAN alaſchouak v raoudhat alôſchak. L'Interprete des deſirs, & le Jardin des Amans. C'eſt le titre d'un Livre, compoſé par Mohammed AlAſkanderani nezil Demeſchk, natif d'Alexandrie, & Habitant de Damas.

TARGEMAN alaſchouak fil gazál v alna-

ſchak. Titre d'un Livre qui traitte de l'amour impur & laſcif, dont on attribuë la compoſition à Mohieddin Mohammed Ben A'li, Ben AlA'rabi, qui mourut l'an 638. de l'hegire.

TARGEMAN albelagat. Titre d'un Livre Perſien compoſé par le Poëte Farakkia ſur l'Eloquence. Ce Livre eſt plein de diſcours Academiques en proſe & en vers.

TARGEMAN altaragem. C'eſt le titre d'une eſpece de Commentaire ſur le Giamê ſahih, de Bokhari.

TARGEMAN alzeban. L'Interprete de la Langue. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Saremeddin Mohammed Ben Dokmak, ſur la Langue Perſienne & Turqueſque.

TARGEMAN alcoran. L'Interprete de l'Alcoran. Hagi Khalfah croit que c'eſt le même que Taragem alâgem.

TARGEMAN alcoran fil taffir almaſriah. Ouvrage de Soïouthi en cinq Volumes. C'eſt un Commentaire ſur le Maſnad. *Voyez* ce titre.

TARGEMAN allogat. L'Interprete de la Langue. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre.

Il y en a un en Turc qui eſt fort ample & en trois volumes, compoſé par Mohammed Ben Ioufſouf Al-Ancaroui. Ce Livre eſt tiré du Giaouhari, du Mogârab, & de pluſieurs autres Auteurs Arabes qu'il a traduit en Turc, & diviſé en ſix vingt Chapitres.

TARGEMAN almotargiam bé montehi alarab fil logat AlTurki v alâgem v alârab Titre d'un Dictionnaire en Langue Turque, Perſienne & Arabique, compoſé par Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed Ben A'rabſchah AlDemetchki, mort l'an 851. de l'hegire.

TARGEMAN fil ſchîr v mânihi. Titre d'un Traitté de la Poëſie, ou Art Poëtique, compoſé par Mohammed AlBaſri qui mourut l'an 320. de l'hegire.

TARGEMAN fil taffir. Titre de Notes marginales ſur le Keſchaf de Zamaxhſchari, Commentaire celebre de l'Alcoran.

TARGEMAN âla ahkham. Titre d'un Livre des Loix & preceptes des Muſulmans, compoſé en Perſien par Mohialſonnat Hoſſaïn Ben Maſſoud AlBagaoui, mort l'an 516. de l'hegire.

Il y a encore pluſieurs autres Ouvrages qui portent ce titre, comme Targeman AlBaixini, &c.

TARGEMAT algelal A'lBalkini. C'eſt un explication du Livre de Gelaleddin Ahmed Ben A'bdalrahman AlBalkiní, mort l'an 824. de l'hegire, compoſée par le frere du même Auteur, nommé, A'lemeddin Saleh AlBalkini, qui mourut l'an 864. de l'hegire.

TARGEMAT AlSaleki. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Ahmed AlAbiourdi fait en interpretation de celuy de Saleki.

TARGEMAT AlBalkini. Titre d'un Ouvrage de Soïouthi en quatre feüilles, ſur celuy de Balkini.

TARGHIB ahel aleſſam fi Sokani alſeham. Titre d'un Livre compoſé par A'zzedin A'li A'bdalâziz Ben Salam, ſur les delices du Pays de Syrie & de la Ville de Damas, recherchées par tous les Muſulmans.

TARGHIB alſalat. Titre d'un Livre ſur l'excellence de la Priére, compoſé ſuivant les principes de Schafeï, par A'hmed Ben A'bdalſalam, mort l'an 847. de l'hegire.

Il y a un autre Ouvrage ſous le même titre compoſé par Mohammed Ben Ahmed AlZahed.

TARGHIB alêlm. La Recherche de la Science. Titre d'un Livre d'Abou Ibrahim Iſmaïl Ben Iahia AlMozeni.

Il y a un autre Ouvrage ſous le méme titre compoſé par Mohammed Ben Abil Caſſem AlBaccali, AlHanefi.

TARGHIB almotâlemin. Titre d'un Livre, qui traitte des choſes que les Etudians doivent le plus redouter. Il a été compoſé par Moharram Ben Beïram, Ben Mezid AlCafthamoni, dit AlVâez, Le Predicateur.

Cet Auteur a diviſé ſon Ouvrage en dix Parties, ou Chapitres. Le premier traite des Religions en general, & particuliérement, de la Muſulmanne; le ſecond, de l'excellence de la ſcience, & particuliérement de celle de la Loy Muſulmanne; Le troiſiéme, du merite qu'acquiert un Etudiant; Le quatriéme, du choix que l'on doit faire de la ſcience que l'on veut apprendre, & du Maître qui la doit enſeigner; Le cinquiéme de la maniére qu'il faut commencer ſon étude; Le ſixiéme, du recours & de la confiance que l'on doit avoir en Dieu; Le ſeptiéme, de la diligence & de l'aſſiduité que l'on doit apporter à l'étude; Le huitiéme, de l'abſtinence des delices & des plaiſirs; Le neuviéme, des choſes qui ſervent à conſerver & à augmenter la memoire; Le dixiéme, de ce qui ſert à augmenter le bien & la vie.

TARGHIB v tarhib. Titre d'un Livre qui enſeigne aux Muſulmans ce qu'ils doivent rechercher & ce qu'ils doivent éviter. C'eſt un Ouvrage de Zakieddin A'bdalâdhim Ben A'bdalcaoui AlMonderi, qui mourut l'an 656. de l'hegire. Il contient deux volumes, remplis de Traditions Muſulmannes tirées de vingt-cinq Auteurs, & diviſés en huit cent cinquante deux Articles, ou Sections qui portent le titre de, Meſſahib, c. a. Flambeaux.

TARGHIB v tarhib. Titre d'uu Ouvrage qui traitte la même matiére que le precedent, compoſé par l'Imam AboulCaſſem Iſmaïl AlEſfahani, mort l'an 535. de l'hegire.

Il y a encore deux autres Ouvrages, qui portent le même titre, dont le premier a été compoſé par Abou Mouſſa AlMedini, & l'autre par Ebn Zengiour.

TARGHIB fil forôu. Titre d'un Ouvrage compoſé par Aboubekr Ben AlCaffal AlSchaſchi, mort l'an 507. de l'hegire. C'eſt un Traitté des Articles de Foi des Muſulmans.

TARGHIBAT. Titre d'un Livre qui traite des choſes deſirables, compoſé en vers Turcs par le Scheïkh A'li, l'an 1022. de l'hegire.

TARGIAN. *Voyez* le titre de, Tarkhan.

TARGU. C'eſt ainſi que les Mogols & Tartares appelloient les contributions, en vivres, munitions, & fourrages, qu'ils tiroient des Peuples qu'ils avoient ſubjuguez.

TA'RIF alagiad baveham men gemiè regial almeſnad. Titre d'un Livre compoſé par Ebn Hagiar AlA'ſcalani. C'eſt un Catalogue, & une Explication des paſſages & des ſentimens douteux qui ſe trouvent dans les Livres des Docteurs qui ont écrit ſur le Meſnad. *Voyez* ce titre.

TA'RIF ahel altaedis bemerateb almauſoufin beltadris. Catalogue des Perſonnages illuſtres, qui ont profeſſé & enſeigné. Cet Ouvrage eſt du même Auteur que le précedent.

TA'RIF beadab altâlif. Titre d'un Livre compoſé par Soïouthi ſur les Conditions & qualitez que doivent avoir les Auteurs qui publient leurs Ouvrages.

TA'RIF belanſab. Livre de Genealogies, compoſé par Ahmed Ben Mohammed AlAſchâri.

TA'RIF beſahih altarikh. Titre d'un Livre compoſé par Ahmed Ben Ibrahim, Ebn AlGiaraz, ſurnommé, AlThabib AlAfriki, Le Medecin d'Afrique proprement dite, qui mourut l'an 400 de l'hegire. C'eſt un Ouvrage où il eſt traitté des Hiſtoriens les plus ſinceres, & les plus autentiques.

TA'RIF berhabaeat alomom, ou alumem. Titre d'un Livre compoſé par Sâed Ben AlMaleki Al-Andalouſſi, mort l'an 250. de l'hegire, qui traitte de la diviſion en pluſieurs Claſſes de tous les Peuples & Nations de la Terre. Ce Livre eſt en petit volume, & ne laiſſe pas d'être beaucoup eſtimé par les Muſulmans.

TA'RIF almoſthaleh alſcherif. Livre d'Ahmed Ben Iahia AlO'mari, mort l'an 749. de l'hegire. C'eſt un Traitté du Style noble & ſublime.

TA'RIF belmouled alſcherif. Livre de Giezeri, qui mourut l'an 824. de l'hegire qui a été traduit en Langue Perſienne par Heſſaïn Vâez, Auteur de la Paraphraſe, & du Commentaire Perſien ſur l'Alcoran, qui eſt ſouvent cité dans cet Ouvrage. Ce Livre traitte de la nobleſſe de race. Cette nobleſſe chez les Muſulmans eſt d'autant plus relevée, qu'elle approche le plus de la race de Mahomet. C'eſt pourquoy tous ceux qui en ſont, portent les Titres de. Seid, & de Scherif, qui ſignifient, Seigneur, &, Noble. Car, on entend toûjours par le mot de Sadat, & Schoraſa, qui ſignifient, Seigneurs, &, Nobles, ceux qui ſont de la poſterité d'Ali.

TA'RIF alralbis v rabid aleblis. De la Connoiſſance, des Fraudes & des illuſions du Demon, & des moyens de les éviter. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Mohammed Ben Edris AlNakhſchivani. Il eſt diviſé en cinq Chapitres.

Le premier traitte des Sofis & de leur profeſſion; Le ſecond des Vies des principaux Directeurs de la Vie ſpirituelle, que les Muſulmans appellent, Meſchaik al haniat; Le troiſiéme, de l'inutilité, de la retraite, & de la Vie ſolitaire; Le quatriéme, eſt une refutation des Sectes, & de la doctrine des Infidelles, & de ceux qui ſe diſent, Ahel alâdl, les Sectateurs d'Ali; Le cinquiéme, traite de l'Alcoran, & refute ceux qui en parlent deſavantageuſement.

TA'RIF alrhaouaïf. La Connoiſſance des Nations. Titre d'un Livre Turc, compoſé en Vers, & tiré d'un autre Ouvrage de Poëſie, dont l'Auteur eſt, Fakhiri AlRoumi, intitulé, Bahr altakhar. Cet Extrait eſt ſans nom d'Auteur.

TA'RIF valeêlam fi ma aiohom fil Coran. Explication de tous les paſſages de l'Alcoran, dans leſquels Mahomet fait parler Dieu en ſe ſervant de l'interjection O! comme, O Mahomet! O Peuple! &c. Cet Ouvrage a été compoſé par A'bdalrahman AlSohaïli AlAndalouſſi, qui mourut l'an 581. de l'hegire. Il y a ſur cet Ouvrage une Introduction, ou Explication, nommée, Eſtedrak, compoſée par Mahomet AlGarnathi, qui mourut, l'an 656. de l'hegire. Ces deux Auteurs Muſulmans étoient nez en Eſpagne, & le dernier étoit Granadin.

TA'RIF valêelam fi hall moſchkol alhadd alteâmm. Solution des difficultez qui ſe rencontrent ſur la Doctrine du terme final de la Vie de l'homme, ou du Jugement dernier. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Ahmed Ben Moſtafa Thaſch kuprizadeh.

TA'RIF fi nadhm altaſrif. Livre des Conjugaiſons des Verbes de la Langue Arabique, compoſé par Hoſſaïn Ben A'li AlHaſni, l'an 746. de l'hegire.

TA'RIF lemeſſail mâroufat v almoxhalethat. Explication de pluſieurs Queſtions, tant claires, qu'obſcures & embroüillées. C'eſt le titre d'un Ouvrage d'AbouSaïd Ben AboulCaſſem.

TA'RIFAT. Ketab altârifat. Explication des termes & façons de parler des Philoſophes, & des Theologiens Muſulmans, compoſée par le Sïd AlScherif Mohammed AlGiorgiani. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 657. Cet Auteur, qui mourut l'an 816. de l'hegire, a diſtribué ſon Livre, ſelon les lettres de l'Alphabet Arabique.

Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Paſcha, mort l'an 940. de l'hegire a beaucoup augmenté l'Ouvrage de Giorgiani, & a donné à ſon Ouvrage le titre de, Taoufik.

Cet Ahmed Ben Soliman a fait auſſi un Ouvrage ſous le même titre, & Mobadi Auteur fort moderne, y a fait des augmentations fort curieuſes, ſous le titre de, Taoufik.

TARIKH. Ce mot Arabe ſignifie proprement, la Datte de l'Année dans laquelle quelque fait, ou quelque action s'eſt paſſée. Il ſe prend auſſi pour une façon particuliére de compter les années, de ſorte que par exemple, le Tarikh Farſi, le Tarikh Khathaï, le Tarikh A'rabi, ou Heg'ri, &c. ſont la maniére dont les Perſans, les Khathaïens, les Arabes, &c. ont accoûtumé de marquer leurs années. C'eſt ce que nous appellons Ere, du Latin,

du Latin, *Æra*. Ainſi, nous diſons l'Ere des Perſans, l'Ere des Khathaïens, l'Ere des Arabes, &c. & la premiére de toutes ces années, d'où l'on commence à compter, ſelon le ſtile de ces Nations différentes, qui s'appelle parmy nous, Epoque, porte auſſi parmy les Arabes, le nom de, Tarikh, & les Annales, les Hiſtoires, & les Tables Chronologiques n'ont point chez eux d'autre nom, à moins que les Auteurs ne leur en donnent quelque particulier.

Ben Schúhnah dit dans la premiere année de l'hegire, que le mot de, Tarikh, eſt un mot nouveau dans la Langue Arabique, & qu'il a été corrompu du mot Perſien, Mahtouz, qui ſignifie, Un Calendrier, & il ajoûte, que Maïmon fils de Mahran, dit, qu'Omar, ſecond Khalife, ayant à ſigner une expedition, fit aſſembler les plus conſiderables d'entre les Compagnons de Mahomet, & les conſulta ſur la datte qu'il y devoit mettre, & que Harmozan, un des plus nobles & des plus ſçavans d'entre les Perſes qui avoit embraſſé le Muſulmaniſme, ſe trouva dans cette aſſemblée, & fut d'avis que l'on dreſſât un Mahtouz, ou Calendrier, dont le commencement ſeroit fixé dans l'année de la fuite de Mahomet, de la Mecque, & de ſon arrivée à Medine, & c'eſt ce qui fut appellé depuis, Tarikh AlHeg'ri, que nous nommons l'Ere, ou les années de l'hegire.

Ahmed Ben A'li, dit AlMonagem, L'Aſtronome, a fait un Livre, dont le titre eſt, Albeïan ân Tarikh ſeni alzeman alâlem âla ſebil alhogiat v albothan; Explication de la Chronologie ſelon laquelle les Eres & les Epoques principales du Monde ſont demonſtrées.

TARIKH A'rabi, &, AlHeg'ri. L'Ere Arabique, &, Les Années de l'hegire. Cette Ere, ou Epoque dont tous les Muſulmans de quelque Nation qu'ils ſoient, ſe ſont ſervis, & ſe ſervent encore aujourd'huy, commence ſelon eux, le premier jour de la Lune de Moharrem, la cinquiéme Ferie, ou ſelon nos Chronologiſtes, la ſixiéme, qui correſpond au quinziéme de Juillet, prenant le commencement de cette Lune, depuis le Soleil couché du même jour de l'an 622. de J. C. *V.* le titre de, Heg'rat.

TARIKH Farſi. L'Ere Perſienne. C'eſt celle que nous appellons ordinairement, Iezdigirdique. Nos meilleurs Chronologiſtes marquent le commencement de cette Ere, au ſeiziéme de Juin troiſiéme Ferie de l'an 632. de J. C. & l'an 1379. de Nabonaſſar. Mais, les Arabes ne la commencent que la trente-deuxiéme de l'hegire, qui eſt l'an 652. de N. S. 1400. de Nabonaſſar. Hagi Khalfah eſt de ce ſentiment. Car, il met dans l'an 51. de la même Hegire, Encaradh Devlet Saſſanian bemactouli Iezdegird. La fin de la Dynaſtie des Saſſanides, qui ſont la quatriéme des Rois de Perſe, & des Khoſroés, par la mort violente d'Iezdegird, & dans l'année ſuivante qui eſt la trente-deuxiéme, il marque, Ibtidaï tarikh furs cadim, Le commencement de l'ancienne Ere de Perſe. *Voyez* ce qui a été dit ſur cette Ere dans les titres de, Iezdegird, & de, Gelali.

TARIKH Khatha v Igour. L'Ere des Khathaïens & Iguriens. Ulug Beg nous a donné une connoiſſance aſſez exacte de cette Ere, & comme ce qu'il en a dit a été publié & traduit en Latin par Gravius, l'on n'en dira rien icy de plus particulier. L'on remarquera ſeulement, que comme les Mogols & Tartares, qui ſont les mêmes que les Khathaïens, & les Iguriens d'Ulug Beg, ont des Cycles duodenaires d'années, auſquelles ils donnent le nom de differens animaux, comme du Porc, de la Poule, du Serpent, &c. il y a eu quelques Auteurs qui ont crû que l'année de l'Elephant dans laquelle Mahomet nâquit, eſt une année pareille à celle des Mogols, & cependant cette année de l'Elephant n'eſt autre que celle dans laquelle Abrahah Roy d'Ethiopie vint aſſieger la Mecque avec un grand nombre d'Elephans qui n'avoient pas été veus juſques-là en Arabie. *Voyez* le titre de, Abrahah.

TARIKH Gelali, &, Tarikh Maleki. L'Ere Gelaleenne, ou, L'Ere Royale. Cette Ere prend ſon nom de Gelaleddin Malekſchah, fils d'Alp Arſlan, troiſiéme Sultan de la premiére Dynaſtie des Selgiucides, & commence la premiere Ferie du cinquiéme de la Lune de Schaban, l'an 468. de l'hegire. Il y a pourtant des Auteurs Arabes qui fixent ſon commencement dans la cinquiéme Ferie, dixiéme jour de la Lune de Ramadhan, l'an 471. de la même hegire.

Nos Chronologiſtes ſuivent cette derniere datte, & marquent ſon commencement à l'Equinoxe du Printemps qui arriva le quatorziéme Mars de l'an 1079. de J. C. dans laquelle année finiſſoit le troiſiéme Juillet, cinquiéme Ferie, l'an 476. de l'hegire. Car, l'an 472. commença le 4. Juillet, cinquiéme Ferie de la même année.

TARIKH Maleki. *Voyez* le titre precedent.

TARIKH Roumi. L'Ere Grecque. C'eſt ainſi que les Arabes appellent, l'Ere des Années d'Alexandre. Elle commence ſelon eux auſſi-bien que ſelon nous, douze ans aprés la mort d'Alexandre le Grand. C'eſt cette même Ere, que nous appellons l'Ere des Selgiucides, à cauſe qu'elle commence dans la premiére année du regne de Seleucus Nicator Roy de Syrie, de Chaldée, de Meſopotamie, & de Perſe. Les Arabes, auſſi-bien que nos Aſtronomes, & tous les plus anciens Auteurs fixent le commencement de cette Ere, le ſixiéme Septembre cinquiéme Ferie, l'an 310. avant J. C.

TARIKH alſchohada. L'Ere des Martyrs. C'eſt ainſi que les Chrétiens d'Egypte ont appellé celle que nous appellons, de Diocletien. Elle commence l'an 284. de J. C. à la mort de Numerianus & à la premiére année de Diocletien. Il eſt vray cependant que la grande perſécution que Diocletien fit aux Chrétiens, & qui fut ſi ſanglante en Egypte, ne fut publiée que dans la vingtiéme année du regne de cet Empereur. Il n'y a que les Chrétiens d'Egypte, que l'on appelle aujourd'huy Cophtes, qui ſe ſervent de cette Ere. Mais, les Chrétiens Occidentaux ſe ſont toûjours ſervi de celle de Dioclétien qui commence la premiére année de ſon regne, juſqu'à Denis le Petit, Abbé Romain, qui introduiſit le premier, la maniére de compter nos années depuis la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, ce qu'il fit en l'an 526.

TARIKH Turki. L'Ere des Turcs. Il faut ſousentendre, Orientaux, & ſous ce mot ſont compris, les Khathaïens & les Iguriens, dont il a déja été parlé. *Voyez* le Tarikh Khathaï.

Aprés avoir parlé de Tarikh, dans la ſignification qu'elle a d'Ere, d'Epoque, & de Chronologie,

il reſte à voir une partie des Livres, qui traittent d'Annales & d'Hiſtoire ſous ce même titre. Car, il faudra chercher les mêmes Annales & Hiſtoires qui portent un autre nom que celuy de Tarikh, chacun dans leur titre particulier, tels que ſont, par exemple, Akhbar, Athar, Kiſſat, Seïrat, Soïar, &c.

TARIKH Ebn Athir. L'Hiſtoire d'Ebn Athir. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier eſt connu ſous le nom de, Kamel. *Voyez* ce titre. Le ſecond porte le titre particulier de, Ebrat aouli alabſar. C'eſt l'Hiſtoire des Princes de la Dynaſtie des Atabeks, qui ont regné à Mouſſal, & dans la Meſopotamie.

TARIKH Ebn Farek, ou, Tarikh AlFarekia. L'Hiſtoire de la Ville de Miafarekin en Syrie.

TARIKH Ebn Gioraïr. C'eſt la même Hiſtoire que celle qui porte le titre de, Thabari. *V.* ce titre.

TARIKH Ebn AlGezeri. Titre d'une Hiſtoire compoſée par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed, dit AlGezeri, qui mourut l'an 833. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Gezeri.

TARIKH Ebn AlGiouzi. Hiſtoire compoſée par Ebn AlGiouzi, qui porte le titre particulier de Tarikh almontadham. *Voyez* ce titre.

Ce même Auteur en a compoſé pluſieurs autres, telles que ſont, Aâmar alâïan, Safouat AlSafouah, Talkih alfohoum, &, Tabaſſuth merat alzaman.

TARIKH Ebn Haïan, ou, Hian. Hiſtoire, ou Chronologie des Auteurs qui traittent des Traditions, que les Muſulmans appellent, AlMohadethin, compoſée par Mohammed AlSebthi, qui mourut l'an 554. de l'hegire.

TARIKH Ebn Hagiar. Hiſtoire compoſée par Ebn Hagiar AlA'ſcalani, ſous le titre de, Enba alcamar.

TARIKH Ebn Hagi. Hiſtoire compoſée par Schehabeddin Ahmed AlSâdi, AlDemeſchki, plus connu ſous le nom d'Ebn Hagi. Cet Auteur mourut l'an 825. de l'hegire.

TARIKH Ebn AlHanbali, qui porte encore le titre de, Dorrat alhabib, c'eſt l'Hiſtoire de la Ville d'Halep.

TARIKH Ebn Khaledoun. Hiſtoire compoſé par le Cadhi A'bdallah Ben Mohammed AlHadrami, mort l'an 808. de l'hegire. C'eſt une Hiſtoire fort curieuſe rangée par Annales, ſur ce qui s'eſt paſſé de ſon temps. Cet Auteur étoit Cadhi d'Halep, lorſque cette Ville fut priſe par Tamerlan, & fut fait eſclave comme beaucoup d'autres, & il raconte le voyage qu'il fit avec ſon Maître juſques à Samarcande. Il eſt parlé ailleurs de cette Hiſtoire.

TARIKH Ebn Khordhadbah, Hiſtoire compoſée par A'bdallah, ſurnommé, Ebn Khordhadbah, qui mourut environ l'an 300. de l'hegire. Maſſoudi la cite ſouvent dans ſon Ouvrage intitulé, Moroug' aldheheb, Les Prairies dorées. Le Volume de ce Livre eſt fort gros, & l'Auteur y a ramaſſé, & mis en Vers ce qu'il a trouvé dans pluſieurs autres Auteurs ſur l'Origine des Nations, & ſur les Princes qui ont régné dans les temps les plus anciens.

TARIKH Ebn Khalecan. Hiſtoire d'Ebn Khalecan, qui porte le nom de, Vafiat alâïan. Ce ſont les Vies des Hommes Illuſtres. Il en eſt parlé plus amplement dans le titre de, Vafiat.

TARIKH Ebn Dokmak, ou Tokmak. Hiſtoire compoſée par Dhiaeddin Ibrahim Ben Mohammed AlMeſri, mort l'an 790. de l'hegire.

Cette Hiſtoire contient pluſieurs volumes qui ont chacun leur titre particulier, à ſçavoir, Nozhat Alanam, Giomad alzaman, A'ed algiauaher, Ianboû almodhaher. Tous ces Ouvrages regardent l'Hiſtoire d'Egypte, & ſont rangez par l'ordre des années.

TARIKH Ebn AlDahan. Hiſtoire compoſée par AboulSchegiâ Mohammed Ben A'li AlBagdadi, mort l'an 590. de l'hegire.

TARIKH Ebn Zoraïk. Hiſtoire compoſée par Iahia Ben A'li AlTanoukhi, AlMeſri, né l'an 413. de l'hegire. Cet Ouvrage regarde l'Hiſtoire generale, & eſt écrite en forme d'Annales.

TARIKH Ebn Zoulak. Hiſtoire d'Egypte compoſée par Ben Zoulak. Il en eſt parlé ailleurs.

TARIKH Ebn Zeïdoun. Hiſtoire compoſée par Ahmed Ben A'bdallah AlHadhrami, mort l'an 463. de l'hegire. Cet Ouvrage eſt plein de Moralitez, & d'autres choſes curieuſes, ce qui a obligé pluſieurs à y faire des Commentaires.

TARIKH Ebn AlSâgi. Hiſtoire compoſée en plus de trente Volumes, par Ali Ebn AlKhateb AlBagdadi, qui mourut l'an 672. de l'hegire.

Cet Auteur a compris dans ce grand Ouvrage, pluſieurs Hiſtoires particuliéres, dont les titres ſont, Akhbar AlSchoâra, L'Hiſtoire des Poëtes de ſon temps, Axhbar AlKholafa, L'Hiſtoire des Khalifes, Axhbar AlMoſſânefin, L'Hiſtoire des Auteurs, Akhbar AlHallag', Hiſtoire de Hallag', Homme qui s'étoit rendu fameux par ſes opinions hardies, qui donnerent occaſion à ſes ennemis de le faire mourir. Akhbar Roboth v AlModares, L'Hiſtoire des Oratoires & des Colleges, & enſuite les Hiſtoires, Codhat Bagdad, des Cadhis de Bagdet, AlVozara, des Vizirs, Dhel tarikh Bagdad, Supplément à l'Hiſtoire de Bagdet, AlGiamé almokhtaſſar, Le Recueil abbregé, Menakeb AlKholafa, Les Eloges des Khalifes, AlMaâllem AlAtabeki, Le Maître des Atabeks, c. a. des Gouverneurs des Princes, AlMecaber almeſchourah, Les Tombeaux les plus fameux, Garar almohadherat, L'Entretien des Compagnies, Thabacat AlFocaha, Les differentes Claſſes des Juriſconſultes Muſulmans, &c.

TARIKH Amen. Hiſtoire compoſée par A'li Ben Mouſſa AlMagrebi, dit, AlAkhbari, L'Hiſtorien, mort l'an 673. de l'hegire. Cet Ouvrage qui traitte de l'Hiſtoire de l'Afrique, eſt fort étendu & ſuit l'ordre des années. Il a été abbregé par l'Auteur même, & ſuppléé par des Auteurs plus modernes.

TARIKH Ebn Schaker. Hiſtoire de Ben Schaker, qui porte encore le titre de, O'ioun alraoua-

rikh, Les yeux, ou les sources de l'Histoire.

TARIKH Ebn Schobhah. Titre d'une Histoire qui n'est proprement qu'un Supplement de celle de Dhahabi, intitulée, AlMôtabar. Ce même Auteur a fait encore une Histoire des Jurisconsultes Musulmans, intitulée, Thabacat alfocaha.

TARIKH Ebn AlSaïrefi. Histoire, composée par Iahia Ben Mohammed AlGarnathi, mort l'an 557. en faveur des Princes de la Dynastie nommée, Daulat AlMenouniat, en Espagne. Saïrefi étoit un des plus excellens Poëtes de son temps.

TARIKH Ebn AlAdib. C'est une Histoire d'Halep.

TARIKH Ebn AlA'ssaker. C'est une Histoire de Damas.

TARIKH Ebn O'sschaïr. Histoire, & Catalogue des Interpretes de l'Alcoran.

TARIKH Ebn Al'Forat. Histoire composée par Nafereddin Mohammed Ben A'bdalrahman AlMesri.

TARIKH Ebn Kethir. Histoire composée par O'madeddin Ismaï Ben O m r AlDemeschki, mort l'an 774. de l'hegire. Elle porte le nom de, Bedaïat v alnehaïat. *Voyez* ce titre.

TARIKH Ebn Maadouiah. C'est une Histoire de la Ville d'Ispahan.

TARIKH Ebn AlMolakken. Histoire composée par Serag'eddin O'mar Ben A'li AlSchafei, mort l'an 804. de l'hegire, sur la Dynastie des Turcs, ou Turcomans en Egypte. Ce même Auteur a fait l'Histoire des Cadhis du Caire, sous le titre de, Akhbar Codhat Mesr, & l'Histoire des Docteurs Schafeïens, sous celuy de, Thabacat AlSchâfeïah.

TARIKH Ebn Mandah. C'est une Histoire de la Ville d'Ispahan.

TARIKH Ebn Naggiar. Histoire des Villes de Bagdet, de Coufah, & de Medine, composée par Ebn Naggiar.

TARIKH Ebn Iounos. Histoire de l'Egypte & de la Thebaïde, composée par Ebn Iounos, Le fils de Jonas, surnommé, AlCaïd, Le Sedentaire.

TARIKH Abibeker. Histoire composée par Mohammed Ben Hatsan AlDeïnouri, Elle est écrite en Langue Persienne.

TARIKH Abi Hanifah. L'Histoire, ou la Vie d'Abou Hanifah, composée par Ahmed Ben Daoud AlDeïnouri, mort l'an 282. de l'hegire.

Massoudi dit, que cette Histoire est tirée de celle que Ben Khatibah avoit déja faite, à laquelle l'Auteur a ajoûté quelque chose du sien.

TARIKH Ebn Raggia. Ben Raggia, est le même que Mohammed Ben Hamdouiah.

TARIKH Abi Reschad. Histoire composée par Abou Reschad Ahmed Ben Mohammed AlAkhsiri, mort l'an 528. de l'hegire.

TARIKH Abi Reslat. Histoire composée par O'madah Ben Uathemat AlFarsi. Cette Histoire est generale, & composée en forme d'Annales.

TARIKH Ebn Schamah. Supplement de l'Histoire de Damas, composé par Ebn Schamah. Auteur d'un autre Livre qui a pour titre, Azhar alraoudhateïn fi akhbar aldaoulateïn. *Voyez* ce titre.

TARIKH Abil Fath Ben AbilHassan AlSameri. Histoire des Samaritains, composée par Aboul Fath Ben AbilHassan.

TARIKH AbilFadhl Mohammed Ben Edris, surnommé, AlBedlissi, AlDefteri. Histoire écrite en Langue Turquesque par AboulFadhl Mohammed Ben Edris, divisée en douze Sections. Elle commence à la Creation du Monde, & comprend les Vies des Prophetes, des Khalifes, & des Mamelucs Turcomans, & Circassiens. Cet AboulFadhl étoit fils d'Edris AlThâlebi, Auteur d'une Histoire Ottomanne écrite en Langue Persienne, & il y a fait un Supplément, jusqu'en l'an 982. de l'hegire.

TARIKH Abiourdi. Histoire composée par AboulModhaffer Mohammed Ben Ahmed AlAbiourdi, mort l'an 507. de l'hegire.

TARIKH Atrak. L'Histoire des Turcs, c'est-à-dire, de la Dynastie des Turcomans en Egypte, semblable à celle d'Ebn AlMolakken, & à celles qui portent le nom de, Dorrat aleslam fi daoulat Al-Atrak, & de, Gorrat alsoïar AlTurk v AlTatar.

TARIKH Adranah, ou Edtineh. L'Histoire de la Ville d'Andrinople, qui porte le titre de, Anis almosafferin. Elle a été composée en abregé par Abdalrahman Ben Houssaïn Albaltcheri AlAdranaoui, dit AlModarres, c'est-à-dire, le Professeur. Elle traite, non-seulement de ce qui regarde le Pays, mais encore, de ce qui touche les Habitans de cette Ville. Elle est divisée en quatorze Chapitres, & a été finie l'an 1045. de l'hegire. Hagi Khalfah remarque, que cet Auteur est le premier qui eust écrit l'Histoire de sa Ville, & de son Pays de Romelie.

TARIKH Edrissi AlBedlissi. Titre d'un Livre plus connu sous le titre de, Hescht behischt. C'est une Histoire de la Dynastie des O hmanides, ou Maison des Ottomans, composée en Langue Persienne par Edris AlThâlebi, à laquelle son fils, nommé, AboulFadhl Mohammed AlDefteri, a fait un Supplement l'an 982. de l'hegire, sous le regne de Selim II.

TARIKH Adherbigian. Histoire de la Province d'Adherbigian qui fait partie de la Medie, composée par AlHaigia AlRiouadi.

TARIKH Harran. Histoire de la Ville, & de la Province de Harran, en Mesopotamie, composée par Berdâï.

TARIKH Arbel. Histoire d'Arbela, en Mesopotamie, Ville celebre par la défaite de Darius, composée par Mobarec Ben Ahmed, Ben Mestaufi, qui mourut l'an 637. de l'hegire. Cet Ouvrage

eſt en quatre volumes, & a un autre titre, à ſçavoir, Nahed albelad alhamel beman ouaradahomen alamathel.

Il y a une autre Hiſtoire du même Pays, compoſée par Abou A'li Haſſan AlArbeli.

TARIKH Aſterabad. Hiſtoire de la Ville d'Aſterabad, compoſée par Edriſſi. Il y en a une autre qui a pour Auteur, Hamzah AlSehimi.

TARIKH Eskanderiah. Hiſtoire de la Ville d'Alexandrie compoſée par Ouagiheddin Manſour Ben Selim AlEskanderi, mort l'an 674. de l'hegire.

TARIKH Eſlam. L'Hiſtoire de l'Eſlam, c'eſt à dire, du Muſulmaniſme, ou de la Religion Mahometane, compoſée par Dhahabi, ou Dhehebi. Il en eſt parlé ailleurs.

TARIKH Aſſouan. Hiſtoire de la Ville d'Aſſouan, qui eſt l'ancienne Ville de Syene dans la Thebaïde, où Ptolomée a marqué ſon ſecond Climat.

TARIKH aſchrak. Hiſtoire de l'Orient compoſée par Haïthem Ben Hadi. Il y a deux Originaux de cette Hiſtoire, l'un grand, & l'autre petit.

TARIKH Eſſahan. Hiſtoire de la Ville d'Iſpahan, diſpoſée ſelon l'ordre de celle d'Abou Nâïm Ahmed Ben A'bdallah AlEsfahani, mort l'an 430. de l'hegire.

TARIKH Abi Zakaria. C'eſt une Hiſtoire d'Iſpahan, & du Pays, que les Arabes appellent, Gebal, & E'rak A'gemi, & les Perſans, Couheſtan, duquel Iſpahan eſt la Capitale. L'Auteur de cet Ouvrage eſt AbouZakaria Iahia Ben A'bdallah AlEsfahani, mort l'an 445. de l'hegire. Il eſt plus connu ſous le nom d'Ebn Mandah. *Voyez* ce titre.

Il y a une Hiſtoire pareille qui a pour Auteur, Hamzah Ben Haſſan AlEsfahani, une autre, d'Ebn Mardoüiah, une, d'O'mar Ebn Schelan AlSadegi, & encore une autre qui porte le titre de, Nozhat aladhan, &c.

TARIKH Kobra. La grande Hiſtoire. C'eſt le titre d'une Hiſtoire écrite en Langue Perſienne, par Mobarek AlHendi, appellé autrement, AlCadhi AlHendi. Elle traite des Rois des Indes de la Race de Timour, ou Tamerlan, juſqu'au temps de Gelaleddin Mohammed, ſurnommé, Akbar.

TARIKH Afrikiah. Hiſtoire de la Province d'Afrique proprement dite, compoſée par Abou Mohammed AlMaleki.

Il y a deux autres Hiſtoires du même Pays, dont la premiére porte le titre de, Dorrar alfaïkat fi mehaſſen alafarekat, & la ſeconde eſt intitulée, A'dat Afrikiah.

TARIKH Akrad. L'Hiſtoire des Curdes & du Curdiſtan. Il y a pluſieur Hiſtoires de ces peuples & du Pays qu'ils habitent, entre leſquels ſont, Mufarrag' alcoloub fi Beni Aïoub, Soïar Salah eddin. Ces deux Ouvrages regardent Saladin & ſa poſterité, qui étoient Curdes d'origine. Tarikh Scharf Khan AlBedliſſi, AlLaouami AlSalahhiah, &, Al-Menhag' AlSalahhiat. Ces deux Ouvrages regardent auſſi la Vie de Saladin.

TARIKH AlAkaſſerah. Hiſtoire des Khoſroés, compoſée par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed AlAïni, mort l'an 855. de l'hegire. Akaſſerah, eſt le pluriel de, Keſra. Car, c'eſt ainſi que les Arabes ont appellé celuy que les Perſans nomment, Khoſrou, & Khoſrev, & les Grecs & les Latins, Khoſroés. Ces Khoſroés compoſent la quatriéme Dynaſtie des Rois de Perſe, nommée autrement, Saſſanian, Les Saſſanides.

TARIKH Al Bouiah. Hiſtoire de la Famille, & des Princes de la Race de Buiah, qui ſont appellez dans cet Ouvrage, Les Bouides. Elle a pour Auteur, Gemaleddin A'li Ben Iouſſouf AlCofthi, Al-Uazir, mort l'an 646. de l'hegire.

Il y a une autre Hiſtoire des Boüides, compoſée par AlNahi, ou AlTagi AlSabi.

TARIKH Al Genghiz. Hiſtoire de la Famille, & de la Dynaſtie de Ginghizkhan, compoſée par Mohammed AlTaſchkendi, Sebth A'li AlCouſchi. Ce même Auteur a fait encore deux Hiſtoires ſous les titres de, Vaſſaf alhadrat, &, Gehan koſchaï.

TARIKH Al Raſſoul men molouk AlIemen. Hiſtoire des Rois de l'Iemen, ou Arabie heureuſe, de la Famille ou Dynaſtie de Raſſoul, qui ſe diſoit deſcendu de Mahomet, appellé par les Muſulmans, AlRaſſoul, L'Envoyé de Dieu. Cette Hiſtoire eſt en pluſieurs Volumes.

TARIKH Al Selgiouk. Hiſtoire des Selgiucides, compoſée par le Vizir Gemaleddin A'li Ben Iouſſouf AlCophthi.

Il y a une autre Hiſtoire des mêmes Sultans Selgiucides, qui a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed AlBourſaoui, dit AlModarrés, Le Profeſſeur, mort l'an 977. de l'hegire. Celuy-cy ne parle que des Selgiucides de la troiſiéme Dynaſtie qui ont regné dans le Pays de Roum, c'eſt-à dire, dans la Natolie.

Cette Hiſtoire a été traduite en Turc par Mohammed Ben Mag'deddin.

Il y a pluſieurs autres Hiſtoires des Selgiucides, qui ont pour titres, Fonoun alſedour, Noſrat alhitrat, Selgiouk Nameh, &c.

TARIKH Al Abbas. L'Hiſtoire de la Famille, & Dynaſtie des Abbaſſides. Pluſieurs Auteurs l'ont écrite. Mais, le principal de tous eſt Moſſouli, l'Ouvrage duquel a ſervi de fondement à tous les autres qui ont écrit aprés luy ſur le même ſujet.

Mag'deddin Ben Saleh l'a ſuivi. Abou Al Azher Mohammed Ben Mourid, n'eſt pas reçu pour autentique ſur cette Hiſtoire; car, il y a meſlé beaucoup de menſonges.

Pluſieurs ont écrit cette même Hiſtoire; mais, ſous d'autres titres, tels que ſont ceux de, AlAſſas fi Al Abbas, Refâ albas fi Al Abbas, AlBezaïr leEbn Vagib, &c. Voyez les chacun dans leur ordre.

TARIKH ál O'thman. Hiſtoire des Sultans O'thmanides, ou, comme nous les appellons, des Ottomans. Le premier de tous ceux qui l'ont écrite eſt, Mevla Edris Ben Hoſſameddin AlBedliſſi, qui la compoſa en Langue Perſienne, l'an 930. de l'hegire d'un ſtile fort élegant. Il a commencé ſon Ouvrage depuis la Fondation de la Monarchie Ottomanne, & l'a continué juſqu'au regne de Bajazet,

ſecond du nom. Elle eſt plus connuë ſous le titre de, HeſchtBehiſcht.

Aboulfadhl Mohammed AlDefteri fils de cet Auteur, a continué l'Ouvrage de ſon pere juſqu'à la fin du regne de Selim II. du nom, & mourut l'an 987. de l'hegire.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiſtoire Ottomanne compoſée en Langue Turqueſque par Schams eddin Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Paſcha, qui mourut l'an 940. de l'hegire. Cet Auteur finit ſon Hiſtoire qu'il commence à Othman premier du nom, dans l'année 933. ſous le regne de Soliman fils de Selim. Hagi Khalfah dit, que cet Auteur merita par cet Ouvrage la direction du College appellé, Thaſchlix.

TARIKH Al O'thman. Hiſtoire des Othmanides, compoſée en Turc par le Derviſch Ahmed Ben Iahia, Ben Soliman, Ben Aſchik Paſcha. Elle eſt des plus anciennes, & ſon Auteur dit l'avoir cependant tirée du Livre de Scheïkh Bakſchi Ben Elias AlFakih. Ce Scheïkh étoit fils d'Elias un des principaux Imams du Sultan Orkhan, & écrivit tout ce qu'il avoit appris de ſon pere touchant l'origine de la Famille Ottomanne, & les actions des premiers Sultans.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiſtoire Ottomanne, compoſée par Mevlana Mohammed AlNaſchri, ou AlNeſchri, AlModarrés, ſous le nom de Bajazet II.

TARIKH Al O'thman mandhoum. Hiſtoire Ottomanne en Vers Turcs, compoſée par AlHadi, juſqu'au regne de Soliman. Sâededdin fait mention de cet Ouvrage dans ſon Hiſtoire intitulée, Tag' altaouarixh.

Fath allah AlA'tef a mis cet Hiſtoire, partie en proſe & partie en vers Perſiens, & l'a dediée au Sultan Selim premier.

Mevla Ahmed, connu ſous le nom de, Parparah zadeh mort l'an 968. l'a auſſi écrite en Vers ſemblables à ceux du Schah Nameh de Ferdouſſi.

AlHariri a décrit auſſi en vers les Conqueſtes de Soliman.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiſtoire des Ottomans compoſée par Mohieddin Mohammed Ben A'li AlGiali Cadhi d'Andrinople, qui fut depoſſedé de ſa charge. Cet Auteur commence ſon Hiſtoire par Othman premier, & la continuë juſqu'en l'an 957.

TARIKH Al O'thman. Autre Hiſtoire Ottomanne qui porte le titre particulier de, Tag'altaouarikh. *Voyez* ce titre.

Cette Hiſtoire qui ne paſſe pas le regne de Selim I. du nom, a été abbregée par le même Auteur, qui s'eſt neanmoins étendu beaucoup ſur les loüanges du Sultan Selim, & a donné à cet Abbregé le titre de, Selim Nameh.

Il y a encore un autre Abbregé de cette même Hiſtoire compoſé par le Moulla Ishak Tchelebi Ben Ibrahim AlUſcoubi, qui porte le titre de, Ishak Nameh. Sogioudi a fait un Supplément au Livre, Ishak Nameh, & pluſieurs autres Auteurs ſe ſont beaucoup étendu à ſon imitation, à décrire les Conqueſtes de Selim, & particuliérement, celle de l'Egypte, comme Ahmed Ben Sunbul AlRammál, & Sohaïl Ecrivain du Divan, qui s'étend auſſi ſur le recit de tout ce qui s'eſt paſſé depuis la Conquête de l'Egypte faite par Selim, juſqu'en 1030. de l'hegire.

Emir Schoxri, un des principaux Chefs & Princes des Curdes, a auſſi compoſé un Livre en vers Turcs intitulé, AlFotouhat AlSelimiah, Les Conqueſtes de Selim.

TARIKH Al O'thman, Hiſtoire des Turcs Othmanides, compoſée par Moſtafa Ben Gelaleddin Al-Taufixi, mort l'an 975.

Cet Auteur eſt plus connu par le nom de, Khogiah Niſchangi, & il n'a écrit que depuis le commencement du regne de Soliman, juſqu'en l'an 960. Il ne laiſſe pas pourtant de décrire auſſi en abbregé, les regnes des Sultans precedens, & il a donné à ſon Ouvrage le titre de, Thabacat almemalex.

Abdalâziz plus connu ſous le nom de CaraTchelebi Zadeh, a décrit auſſi l'Hiſtoire entiére du regne de Soliman juſques à ſa mort, d'un ſtyle fort poly, en Langue Turqueſque.

Deux autres Auteurs ont écrit auſſi les Conqueſtes de ce Sultan, à ſçavoir, le Cadhi Manſour Bakehi, & Mongiat AlFadhel Ebn Kemal Paſcha.

TARIKH Al Othman. Hiſtoire des Turcs, compoſée par Haſſan Begzadeh, dit, AlKiatib, mort l'an 1046. Cet Ouvrage eſt proprement un Supplement du Tag' altaouarixh qui commence au Sultan Soliman, & vient juſques au regne de Moſtafa Khan premier du nom. Cet Ouvrage a été abbregé par Moſtafa Ben Mohammed ſurnommé, Bâli, & mis en Vers par Ahmed AlKermani, & par le Derviſch AlRoumi, ſous le titre de, Genx Nameh.

Il y a encore en Langue Turqueſque une Hiſtoire qui porte le titre de, Tarikh Vacâat AlSolthan O'thman, compoſée par un Officier de Guerre, nommé, AlToughi, qui a auſſi donné à ſon Ouvrage le titre de, Moſſibat Nameh. C'eſt l'Hiſtoire de l'avanture deſaſtreuſe de la dépoſition, & de la mort de Sultan Othman II. du nom.

TARIKH AlO'thman belárabiat. Hiſtoire Ottomane en Langue Arabique. Toutes les précedentes, dont l'on a parlé juſqu'icy, étant écrites en Langue Perſienne, ou Turqueſque, on ajoûtera icy les titres de celles qui ont été écrites en Langue Arabique. Les principales ſont: Gaïath albeïan fi Al O'thman, AlMenhag' alrahmaniat fil daulat Al-O'thmaniat, Raoud algiauman fi daulat alſolthan O'thman, AlFaïdh almenan fi daulat ál Othman, Dorrat alathman fi manbâ Al O'thman, Tahkix alſtrag' v alaman b daulat alſolthan Selim Ben Soliman, AlDorrat almandhoum fi menakeb Baiazid Malek AlRoum, AlBark AlIemani fil fath AlO'thmani, AlFath almoſtegiad fi fath Bagdad, &c.

TARIKH Al AlModhaffer. Hiſtoire de la Famille, ou Dynaſtie des Modhafferiens Sultans de la Perſe, qui finit du temps de Tamerlan. Elle eſt écrite en Langue Perſienne par Môïneddin AlIezdi, l'an de l'hegire 777. & porte auſſi le titre de, Mauaheb alnoha. Son Auteur a voulu imiter, à ce que dit Hagi Khalfah, le ſtile du Ouaſſaf.

TARIKH alommam. L'Hiſtoire des Peuples & des Nations. Ce ſont des Hiſtoires generales, qui ont pluſieurs titres differens.

Kaſchf algomam fi tarikh alommam. C'eſt une Hiſtoire generale de toutes les Nations.

Giamé alakhiar alommem men AlA'rab v AlA'gem. Celle cy traite des Arabes & des Barbares; c'eſt-à-dire, de ceux qui ne ſont pas Arabes, & ſous ce nom ſont compris particuliérement les Perſans.

AlTárif fi thabakat alommam. Autre Hiſtoire generale des Nations, diviſée par claſſes.

Ketab AlSoudan v fadhlhom âla AlBeïdhan. Hiſtoire des Negres, & leur excellence au deſſus des Blancs.

Tanouir algabaſch fi fadhl AlSoudan v AlHabaſch. Hiſtoire des Negres & des Abiſſins.

A'zhar alO'rouſch fi akhbar AlHobouſch. Diſcours Hiſtorique ſur les Abyſſins.

Reſâ ſchan AlHobſchan. Eloge des Abiſſins.

Thiraz almancouſch fi mehaſſen AlHobouſch. Livre Turc qui traitte auſſi des Abyſſins. *Voyez* tous ces titres chacun en leur particulier.

TARIKH alomam. Hiſtoire generale des Peuples, compoſée par Hamzah Ben Hoſſaïn Al-Eſfahani.

TARIKH Anbar. Hiſtoire d'Anbar, Ville de l'Iraque Babylonienne, ou Arabique, compoſée par AboulBarakat A'bdalrahman Ben Mohammed AlAnbari, mort l'an 577. de l'hegire.

TARIKH Enbia. Hiſtoire des Prophetes écrite en Turc par Mir Ali Schir, Surnommé, AlNaouaï, Vizir du Sultan Hoſſaïn Mirza.

TARIKH Andalous. Hiſtoire d'Eſpagne, compoſée par AboulValid A'bdallah Ben Mohammed AlFaradhi, mort l'an 403. de l'hegire. Il y a un Supplément de cette Hiſtoire, intitulé, AlSelat, par AboulCaſſem Khalaf Ben A'bdalmalek, Ben Baſcoual, qui mourut l'an 578. Nous avons de ce même Auteur outre ſon Selat, une Hiſtoire entiére d'Eſpagne en abbregé, qui porte le titre de, Tarikh Saghir lelAndalous.

Ebn AlAbar Mohammed Ben A'bdallah, qui mourut l'an 559. a propoſé des difficultez contre le Selat d'AboulCáſſem, & a intitulé ſon Ouvrage, Moſchkol AlSelat.

Il y a encore un Supplément, ou Continuation du Selat, fait par Schehabeddin Ahmed Ben Ibrahim, Ben AlZobeïr, AlGarnathi, qui mourut l'an 708. de l'hegire, un autre intitulé, Alcélam beman Khatam bihi, & un qui porte le nom de, Cathr AlAndalous men aleélam.

Abou A'bdallah AlHaſchi AlCaïrouani, a auſſi compoſé un Ouvrage intitulé, Dhil AlSelat.

TARIKH AlAndalous. Hiſtoire d'Eſpagne, compoſée par Ahmed Ben Mouſſa AlCaïrouani, mort l'an 388. de l'hegire, & une autre du Scheïkh Ahmed AlMagrebi.

L'on trouve auſſi pluſieurs Hiſtoires des Cadhis, Docteurs, & Hommes Illuſtres Arabes de Nation, qui ont vêcu & fleuri en Eſpagne, comme auſſi pluſieurs Hiſtoires particuliéres de Cordouë, de Valence, de Tolede, &c.

TARIKH ahel alſafouat. Hiſtoire des Sofis, ou Religieux Mahometans, compoſée par A'bdallah Ben Mohammed, Ben Hoſſaïn AlSoleïmi, ou Solaïmi, AlNiſchabouri, mort l'an 412. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Thabacat AlSofiïah.

TARIKH Aïa Sofia. Hiſtoire du Temple de Sainte Sophie, traduite du Grec en Langue Perſienne, par Ahmed Ben Ahmed AlGilani, & preſentée à Mohammed AlFatih, c'eſt à Mahomet II. du nom, dit, le Conquerant, lorſqu'il ſe fuſt rendu Maître de Conſtantinople.

Cet Ouurage a été traduit du Perſien en Turc par Nâmetallah Ahmed Ben Ahmed, & par le Moulla Ali Ben Mohammed AlCouſchi, qui mourut l'an 879. de l'hegire.

TARIKH AlBoxhari. Hiſtoire des Mohadethin, ou Docteurs des Traditions, compoſée par Abou A'bdallah Mohammed Ben Iſmaïl AlBokhari, Auteur du Sahih, qui mourut l'an 250. de l'hegire.

TARIKH albade fi aouſſaf ahel alâſr. Hiſtoire en pluſieurs volumes par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed AlSarougi, AlAïni, mort l'an 855. de l'hegire. C'eſt un gros Recueil de recits hiſtoriques, & des dattes de la mort des Perſonnages dont il parle, année par année, depuis la Creation du Monde.

TARIKH AlBarzali. Hiſtoire des Auteurs des Traditions Muſulmannes, avec la datte des temps auſquels ils ſont morts, compoſée par A'lem eddin Abou Mohammed AlCaſſem, AlDemeſchki, mort l'an 738. de l'hegire. Il y a un Supplément à cet Ouvrage fait par Takieddin Raſé, & au Supplement de Raſé, un autre compoſé par Ebn Hagi.

TARIKH Baſrah. Hiſtoire de la Ville de Baſſorah, compoſée par Ebn Vahigian.

Il y a auſſi une Hiſtoire des Cadhis de cette Ville, compoſée par Abou O'beïdah.

TARIKH Bathalious men Belad AlAndalous. Hiſtoire de la Ville de Badajox, ou Badallos en Eſpagne, compoſée par Ebn Ishax Ben Ibrahim Ben Caſſem AlBathalioufſi, ſurnommé, Aâlem Al-Nahoui, Le plus ſçavant des Grammairiens, natif de cette Ville, qui mourut l'an 646. de l'hegire.

TARIKH Bagdad. Hiſtoire de la Ville de Badet. Le premier qui a travaillé ſur l'Hiſtoire de cette Ville, eſt Ahmed Ben Abi Thaher AlBagdadi, qui a été ſuivi par Aboubekr Ben A'li, connu ſous le nom de Khathib AlBagdadi. Cet Ouvrage a été continué & amplifié par un trés grand nombre d'Auteurs; enſorte qu'il y en avoit juſques à quatorze volumes dans le College nommé, Moſtanſeriah, bâti par le Khalife Moſtanſer Billah, à Bagdet. Mais depuis ce temps-là, cet Ouvrage a groſſi de beaucoup, parce qu'il a monté juſqu'à trente, & enſuite juſqu'à ſoixante volumes, compoſés par differens Auteurs.

Les principaux ſont, O'madeddin A'bdallah Ben Mohammed AlKateb, mort l'an 597. de l'hegire, continué par Ben Samâni en 3. Volumes. Schameddin Mohammed AlDhehebi, mort l'an 748. Ebn AlNaggâr AlBagdadi, en 643. Takieddin Ben Raſé, mort l'an 794. Aboubekr AlMariſtani. Tag'eddin Ali Ben AlSaï AlBagdadi.

AlMaſſôudi a fait l'Abbregé de l'Ouvrage de Khathib AlBagdadi.

Abou Sahal Ben Iezdegird a fait la Deſcription Topographique de cette Ville, avec le nombre de ſes Moſquées, Colleges, Bains, Hoſpitaux, &c. & la quantité des proviſions neceſſaires pour la faire ſubſiſter.

TARIKH Balkh. Hiſtoire de la Ville de Balkh en Khoraſſan, compoſée par Mohammed Ben O'caïl AlBalkhi.

Il y a encore une autre Hiſtoire de la même Ville, la plus ancienne du Khoraſſan, qui a pour Auteur A'li Ben Mahmoud AlCâbi.

TARIKH Balanſiah, &, Balanſia. Hiſtoire de la Ville de Valence en Eſpagne, compoſée par Mohammed Ben Khalaf AlSadeki, & par Ebn AlCamah.

TARIKH AlBenaketi. C'eſt la premiére Partie de l'Hiſtoire intitulée, Allebab.

TARIKH Beni Iſraïl. L'Hiſtoire des Juifs, compoſée par Iouſſouf Ben Giorion AlIſraïli, traduite de l'Hebreu en Arabe par Zakaria Ben Saïd Allement, AlIſraïli.

Cet Iouſſouf Ben Giorion, eſt qualifié AlHadi AlMouarrakh men akbarhom, Chef & Hiſtoriographe renommé entre les Docteurs Juifs. C'eſt celuy que nous appellons, Joſeph Ben Gorion.

TARIKH Beni Ommiah. Hiſtoire des Ommiades. Il y a pluſieurs Auteurs qui l'ont écrite.

Le premier eſt, Abou Abdallah Khaled Ben Heſcham AlOammoui, qui étoit de la même famille des Ommiades, Haïthem Ben Hadi l'a ſuivi, & aprés luy, A'li Ben Mogiahed.

Mohammed Ben AlAbbas ſurnommé, Allezidi, qui mourut l'an 313. de l'hegire a fait l'Hiſtoire particuliére d'Iezid fils de Moavie & ſecond Khalife de la Dynaſtie des Ommiades, ſous le titre d'Akhbar Iezid, & Abou Manſor a auſſi écrit la même Hiſtoire.

Mohammed Ben Mohammed AlAzheri, mort l'an 370. de l'hegire, a auſſi travaillé ſur la même Hiſtoire des Ommiades. *Voyez* le titre de, Ommiah.

TARIKH zobdat alfixrat fi tarixh alheg'rat. Hiſtoire compoſée par l'Emir Bibars Ben Mohieddin, en onze volumes, en forme d'Annales.

TARIKH Türkeſtan. Hiſtoire du Turqueſtan, ou des Tures Orientaux, compoſée par Magd'eddin Mohammed Ben O'thman, & dediée à Thamgag' Khan, Sultan du Khathaï.

TARIKH Takrit. Hiſtoire de la Ville de Tacrit en Meſopotamie, ou Chaldée, compoſée par Abou Mohammed A'bdallah Ben A'li Ben AlSouida AlTakriti, natif de la même Ville. Ebn Nagiar fait mention de cet Auteur.

TARIKH Telmeſſin. Hiſtoire de la Ville que nous appellons vulgairement, Tremiſſen, en Mauritanie. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier eſt, Ebn Hadiah, & le ſecond, Ebn Al-Asfar.

TARIKH Timour. Hiſtoire de Tamerlan. Le premier, qui ait écrit cette Hiſtoire, ſelon le rapport de Scherf AlIezdi, eſt Nadham AlHersoui, Schebgazani, lequel ſe preſenta à Tamerlan depuis la priſe qu'il euſt faite de la Ville de Bagdet, & reçut beaucoup d'honneur & de graces de ce Prince.

Safieddin un des Docteurs de Samarcande a écrit en Langue Turque une partie de cette Hiſtoire.

Mahmoud AlKermani l'a faite toute entiére en Langue Perſienne, & a donné à ſon Ouvrage le titre de, Giouſch v Khouroſch. Cependant, il ne l'a conduite que juſqu'à la priſe de Teflis l'an 806. de l'hegire, un an avant la mort de Tamerlan.

Mais, ces trois Auteurs ne ſe ſont pas aſſez étendu ſur les grandes actions de ce Conquerant, comme l'Auteur de l'Hiſtoire intitulée, Habib alSoïar, l'a fort bien remarqué. C'eſt pourquoy l'Auteur duquel on va parler, a entrepris de l'écrire plus au long.

Cet Auteur eſt Scherfeddin Ali Iezdi, mort l'an 850. de l'hegire, qui l'a écrite fort amplement & fort élegamment en Langue Perſienne, & luy a donné le titre de; Dhafer, ou Zhafet Nameh, Livre des Victoires. Cet Ouvrage fut fait dans la Ville de Schiraz, en faveur de Mirza Ibrahim fils de Schahrokh, & fini l'an 828. de l'hegire.

Il a été traduit en Turc par Hafedheddin Mohammed Ben Ahmed AlA'gemi, & continué par le Livre intitulé, Tag' AlSolimani, depuis l'an 807. juſqu'environ l'an 918. & comprend les regnes de Schahrokh, & d'UlugBeg.

A'bdallah AlHaſeſi Poëte Perſien, a fait l'Hiſtoire de Tamerlan en Vers Perſiens environ l'an 928. de l'hegire.

Il y a auſſi un Ouvrage fort celebre de la Vie de Tamerlan, compoſé par Ahmed Ben Mohammed, plus connu ſous le nom d'Ebn A'rabſchah, AlHanbali, qui eſt écrit en Langue Arabique d'un ſtile fort élegant; mais, trés emporté contre ce Conquerant. Cet Auteur vivoit l'an 854. de l'hegire, & a intitulé ſon Ouvrage, A'giaïb almacdour fi khauaïb Timour.

TARIKH Thabeti. Hiſtoire compoſée par Thabet Ben Corrah, AlSabi. Elle commence en l'an 190. de l'hegire, & a été continuée par Helal Ben Mehaſſen AlSabi, neveu de l'Auteur, juſqu'en l'an 447. & par Nâmet allah Ben Helal, fils du precedent Auteur, & par Ebn AlHamadani juſqu'en l'an 512. par AboulHaſſan AlRagoani juſqu'en 527. par AlA'fif Sadacah Ben Haddad juſqu'en 570. par Ebn AlGiouzi juſqu'en 580. & par Ebn AlFaſſih, juſqu'en 616.

TARIKH Giorgian. Hiſtoire du Giorgian, Province qui s'étend le long de la mer Caſpienne entre le Dilem, & le Thabareſtan. Il y a deux Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de ce Pays-là. Le premier eſt A'li Ben Mohammed AlGiorgiani, AlE'driſi; & le ſecond, AboulCaſſem Hamzah Ben Iouſſouf AlSehemi.

Il y a une autre Hiſtoire qui porte le nom de Tarixh AlGiorgiani. Elle a été compoſée par A'bdalrahman Ben A'bdalrazzak AlSâedi, qui étoit natif, ou originaire du Pays de Giorgian.

TARIKH AlGiouzi. Hiſtoire compoſée par Schamseddin Mohammed AlDemeſchxi, ſurnommé, AlGiouzi, qui mourut l'an 833. de l'hegire. Cette Hiſtoire vient juſqu'à l'an 798. de l'hegire.

TARIKH Gezirat alkhadhra. Hiſtoire des Iſles Vertes, que les Arabes appellent encore autrement, Gezirat alxhaledar. Ce ſont les Iſles fortunées, ou Canaries. L'Auteur de cette Hiſtoire eſt Abou Hamdias.

TARIKH AlGianabi. Hiſtoire compoſée par AlGianabi Ben Seïd Haſſan AlRoumi. C'eſt un fort gros Ouvrage diviſé en 82. Chapitres, dont chacun comprend une Dynaſtie particuliére. Cet Auteur vivoit l'an 997. de l'hegire. Elle a été traduite en Turc, & abbregée par quelque autre Auteur.

TARIKH Hafedh Abrou. Hiſtoire qui porte encore le titre de Zobdat altaouarikh, écrite en Perſien par Noureddin Luthfallah, ſurnommé Hafedh Abrou, & Hafedh AlBoûrſaoui, mort l'an 834. de l'hegire. Son Auteur l'a dediée à Baïſancor Mirza, & l'a diviſée par Chapitres qu'il appelle, Abouab alâlem v vacâï ahoual beni Adem. Cette Hiſtoire finit l'an 825. de l'hegire.

TARIKH Hegiaz. Hiſtoire de la Province de Hegiaz, dans laquelle ſont les Villes de la Mecque & de Medine. Elle comprend auſſi le Traitté intitulé, Ag'nas allathaïf fi mehaſſen althaïf, Des Prerogatifs de la Ville de Thaïf, qui appartient à la Province de Hegiaz.

Nous avons auſſi une Hiſtoire des Provinces de Hegiaz, & de Tahamah, compoſée par Abou Galeb.

TARIKH Harran. Hiſtoire de la Ville que les Anciens ont appellée, *Carra*, en Meſopotamie. Elle a pour Auteur A'zz almolk Mohammed Ben Mohannah, ſurnommé AlHarrani, qui mourut l'an 426. de l'hegire. Le Volume de cette Hiſtoire eſt fort gros, & Ebn Khalecan en fait mention.

Cette même Hiſtoire a encore été faite par Gemad AlHarrani, & a été continuée par AboulMahaſſen Ben Salam AlHarrani.

TARIKH Hoſſaïn Mirza. Hiſtoire du Sultan Houſſaïn Mirza Ben Manſour, Ben Baïkra, écrite en Vers Perſiens par Khogiah Maſſoûd. Ce Poëme contient plus de quatre mille vers.

TARIKH Halab. Hiſtoire de la Ville d'Halep en Syrie. Le premier Auteur qui ait écrit cette Hiſtoire eſt Kemaleddin Abou Hafs O'mar, connu ſous le nom, d'Ebn A'dim AlHalabi, mort l'an 660. de l'hegire. C'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur du Livre intitulé, Dorr alhabib, qui eſt une Hiſtoire des Hommes Illuſtres d'Halep. Cet Ouvrage qui porte auſſi le nom de, Boghiat althaleb fi tarikh Haleb, & qui n'étoit que de dix volumes, monte juſques à quarante avec ſes continuations.

Cependant, tous les Auteurs qui ont continué cet Ouvrage juſqu'en l'an 971. ont donné des noms differens à leurs Ouvrages. Ebn Khathib AlNaſſeriah qui mourut en 843. de l'hegire, fit le Supplement du Zobdat AlHalab, qui eſt une addition que l'Auteur du Boghiat fit à ſon Ouvrage, & l'intitula, AlDorr AlMontekheb. Ahmed Ben Ibrahim, qui mourut l'an 884. donna au ſien le titre de, Konouz aldhahab.

La continuation de celuy-cy a été faite par Radhieddin Ben Iſmaïl ſous le titre de, Dorr alhabib, Cet Auteur mourut l'an 971. de l'hegire.

TARIKH Hamah. Hiſtoire de la Ville de Hamah en Syrie. Elle a pour Auteur Abou Iſſa.

TARIKH Hams. Hiſtoire de la Ville d'Emeſſe en Syrie, compoſée par A'bdalſamad Ben Saïd.

TARIKH alkhakani. Hiſtoire des Khacans, ou Sultans des Turcs Orientaux. Elle a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed AlKhozaï. Maſſoûdi fait mention de cet Hiſtorien dans ſon Livre intitulé, Moroug' aldhahab.

TARIKH Khathaï v ahoual moloukha, L'Hiſtoire du Khathaï & des Princes qui y ont regné. Elle a été écrite par Mohammed Ben A'li AlCouſchi en Langue Turqueſque. Mais, l'Original de cet Ouvrage a été compoſé en Arabe par Magd'eddin Mohammed Ben A'dnan, qui le dedia au Sultan Thamgag' khan.

TARIKH Khoraſſan. Hiſtoire de la grande Province du Khoraſſan. Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire, & entre les autres, AlAbiourdi, AlHaxem, AlNiſchabouri, A'bbas Ben Maſſah, Abou Naſſer AlMerouzi, ſous le titre de, Akhbar O'lama Khoraſſan. AbouHaſſan AlSalami a fait l'Hiſtoire des Gouverneurs de cette Province. *Voyez* auſſi les Hiſtoires de Balkh, de Herat, & de Niſchabour.

TARIKH Khoſroui, Khoſravi, ou, Khoſrevi. Hiſtoire des Rois de Perſe, compoſée par Abou Houſſaïn Mohammed Ben Soliman AlAſchâri.

TARIKH Khalath, ou Akhlath. Hiſtoire d'Akhlath, Ville d'Armenie, compoſée par Schârfeddin Ben Abi Modhaher AlAnſari.

TARIKH alkholafa. Hiſtoire des Khalifes. Elle comprend pluſieurs branches des Khalifes, dont la premiére eſt la ſuivante.

TARIKH alkholafa alraſchedin. C'eſt l'Hiſtoire particuliére des Khalifes qui ont regné avant la Dynaſtie des Ommiades, à ſçavoir, Aboubekr, O'mar, Othman, & Ali.

Il y a un trés grand nombre d'Auteurs qui ont écrit leurs Hiſtoires particuliéres, & entre les autres Schamseddin Mohammed Ben Ahmed AlDhehebi, en quatre Volumes, dans chacun deſquels il a écrit fort au long l'Hiſtoire de l'un de ces quatre Perſonages, & y a enſuite ajoûté celle des Ommiades & des Abbaſſides.

AbouNaſſer Zobaïr Ben Haſſan AlSarakhſi, mort l'an 454. de l'hegire, Abdallah Mohammed Ben Salam AlKhodhaï, & Ebn AlHageb, qui a intitulé ſon Ouvrage, Menar alkholafa, ont auſſi écrit la même Hiſtoire, outre pluſieurs autres qui ont donné divers titres à leurs Hiſtoires, comme de Balgat aldhorafa ela mârefat taouarikh alkholafa, de, Hoſn alvafa bemeſchahir alkholafa, & de, Nadham v manthour alkelam fi dhekr alkholafa al keram, &c.

TARIKH alkholafa. Hiſtoire des Khalifes écrite par Soïouthi. Cet Ouvrage eſt regardé comme le plus accompli qui ait été fait ſur ce ſujet; L'Auteur commence ſon Hiſtoire par Aboubekr AlSeddik, & l'a continuée juſqu'au temps de Malek AlAſchraf Caïtbaï qui commença à regner en Egypte l'an 872. & qui mourut l'an 901. de l'hegire.

Cette Hiſtoire eſt écrite en forme d'Annales, & a été abbregée par Mohammed Amin, ſurnommé, Emir Padiſchah, en l'an 987.

Le même Soïouthi a fait un autre Ouvrage qu'il a intitulé

à intitulé, Tohfat aldhoraſa beeſma alkholafa, ſur les noms & ſurnoms des Khalifes.

Il faut chercher les Hiſtoires des autres Khalifes, tant Ommiades, que des Abbaſſides, dans les titres de Tarikh, ou Taouarikh Beni Ommiah, & de, Tarikh Al A'bbas.

TARIKH Khauareg'. Hiſtoire des Factions & des Hereſies, qui ont fait du bruit dans le Muſulmaniſme. Les Chefs de ces Factions & de ces Hereſies qui ſe ſont élevées contre les Khalifes, & qui ont formé des Dynaſties, ou Principautez dépendantes de leur autorité, ſont appellés, eux & leurs Sectateurs, AlKhauareg', Les Rebelles & les Seditieux. Mohammed Ben Codamah a écrit leur Hiſtoire.

TARIKH Khouarezm. Hiſtoire du Pays de Khouarezm. Ahmed Ben Mohammed, Ben Sâïd Al-Cadhi, mort l'an 346. de l'hegire en a compoſé une, & Mohammed Ben Arſlan AlKiaſſi, AlKhouarezmi, mort l'an 568. en a fait une autre qu'il a ſi fort étenduë en parlant de toutes les perſonnes de ſon Pays, qu'il en a fait un grand nombre de volumes. Mais, Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Al-Dhehebi, l'a abbregée en l'an 746. de l'hegire.

TARIKH Khouarezm Schahi. Hiſtoire de Khouarezm ſchah C'eſt la Vie de Mohammed Cothbeddin, Sultan des Khouarezmiens, compoſée par AlSeïd AlAgiall Sadreddin.

TARIKH Demeſchk. Hiſtoire de Damas. Celuy de tous les Auteurs qui a écrit le plus amplement cette Hiſtoire, eſt AboulHaſſan A'li Ben Haſſan, ſurnommé, Ebn Alſaxer, natif de Damas, qui mourut l'an 571. de l'hegire. Cet Ouvrage contient prés de quatre-vingt volumes, & ſon Auteur a voulu imiter le Khatheb AlBagdadi, qui a écrit celle de Bagdet, en inſerant dans ſon Ouvrage tous les Hommes illuſtres, & tous les recits vrais, ou fabuleux, qui regardent de prés ou de loin, ſon Pays Cependant, ſon fils, nommé Caſſem, l'a voulu encore augmenter; mais, il ne put pas achever ſon Ouvrage.

L'Imam Abdalrahman Ben Iſmaïl AlDemeſchki, mort l'an 660. de l'hegire, y a ajoûté quinze volumes.

Caſſem Ben Mohammed A'Barzali, a continué cette Hiſtoire juſqu'a la fin de l'an 738.

Takieddin Aboubekr Ben Schobbah, a continué l'Ouvrage de Barzali, & tous ceux qui ont écrit des Tarikh AlScham, ou Hiſtoires de la Syrie, n'ont pas manqué de parler auſſi de la Ville de Damas.

TARIKH AlDhahabi, ou, AlDhebebi Cette Hiſtoire porte encore le nom de, Tarikh alcſlam Hiſtoire du Muſulmaniſme. Elle a été compoſée en douze volumes, par Schamseddin Mohammed Ben Ahmed AlMeſti, mort l'an 746. de l'hegire, & contient ce qui regarde non-ſeulement le recit des actions & des faits; mais encore, les dattes de la mort de toutes les Perſonnes inſignes du Muſulmaniſme, juſqu'en l'an 741.

Il y a pluſieurs Abbregez de cet Ouvrage, tels que ſont, E'bar v Soïar albelad, Thabacat alhofadh, Thabacat alcorát, & autres ſemblables.

AlBouini, & AlGezeri, l'ont auſſi continuée, & Schamseddin Mohammed AlSakhaoui, qui mourut en l'an 906. de l'hegire, l'a continuée ſous le titre de, Haoui altarikh.

O'laeddin A'li Ben Khalaf AlMocri, mort l'an 972. a fait auſſi un Abbregé du Tarikh alcſlam, & Mohammed AlGezeri, un autre Ouvrage ſous le même titre.

TARIKH Reſchidi. Hiſtoire écrite en Perſien par Mirza Sadreddin Mohammed, en faveur de Mirza Abdalraſchid, fils du Sultan Abou Saïd Behadirkhan, de la Race de Tamerlan.

TARIKH Racah. Hiſtoire de la Ville de Racah, ou *Aracta*, en Meſopotamie, compoſée par Abou A'li Mohammed Ben Sâïd AlKennaſſeri, natif de Kennaſſerin en Syrie.

TARIKH Ramadhan, ou, Ramazan zadeh. Hiſtoire abbregée écrite en Langue Turqueſque par Mohammed AlBurcâï, dit, Le fils de Ramazan, mort l'an 979, de l'hegire.

TARIKH Raouát alhadith. Hiſtoire & Catalogue de ceux qui ont conſervé dans leur memoire, & rapporté les Traditions prétenduës emanées du faux Prophete Mahomet. C'eſt l'Ouvrage d'Abou Haïſemh Ahmed Ben Zohaïr, qui mourut l'an 1079. de l'hegire. Cet Auteur a ſuivi l'ordre du Tarikh AlBoxhari *Voyez* ce titre.

TARIKH Reï. Hiſtoire de la Ville de Reï, compoſée par AbouMansour AlAbi.

TARIKH Samarah. Hiſtoire de la Ville de Samarah en Chaldée, compoſée par Abou Barakat.

TARIKH Sebtah. Hiſtoire de la Ville de Ceuta en Mauritanie, ſituée ſur le detroit de Gibraltar, compoſée par le Cadhi A'iadh Ben Mouſſa, mort l'an 544. de l'hegire. Cette Hiſtoire porte encore le titre de, O'ioun AlSebtah fi akhbar Sebtah.

TARIKH Samarcand. Il y a pluſieurs Ecrivains de cette Hiſtoire qui ſont les ſuivans.

Abou'Abbas Grafer Ben Mohammed AlMoſtagferi, mort l'an 402. de l'hegire.

AbouSâïd Abdalrahman Ben Mohammed AlEdriſi. Cette Hiſtoire a eu un Supplement qui porte le titre de, Candelahihi, compoſé par Abou Hafs O'mar Ben Mohammed AlNaſſafi, mort l'an 527. de l'hegire. Il y a auſſi un Extrait, ou Abbregé du Candelahihi, fait par ſon Diſciple A'bdalgelil Al-Samarcandi.

TARIKH alſamaouiat v alardhiat. Hiſtoire des choſes celeſtes & terreſtres, compoſée par le Hakim, ou Philoſophe, nommé, Kerzeddin Iſmaïl Ben Geber AlDilemi, mort l'an 689. de l'hegire.

TARIKH Send, ou Sind. Hiſtoire de la Partie des Indes qui s'étend aux environs du Fleuve Indus. C'eſt celle que nous appellons l'Inde au deça du Gange, ſans nom d'Auteur.

TARIKH Soïouth. Hiſtoire de la Ville d'Aſſiouth en Egypte. Cette Hiſtoire eſt nommée ordinairement, Tarikh Madhbouth.

TARIKH Scham. Hiſtoire de la Syrie. Ses principaux Auteurs ſont:

Ebn AlSchedad, qui a intitulé ſon Ouvrage, Aglak alhadhirat fi Tarikh AlScham v AlGezirat.

Cet Auteur traite non-seulement de la Syrie ; mais encore, de la Mesopotamie.

O'mad AlKateb Abou A'bdallah Mohammed AlEsfahani, mort l'an 597. de l'hegire. Cet Auteur nous a donné sept volumes de son Histoire, dans laquelle il parle fort au long de toutes les Conquestes qui ont été faites de la Syrie, & particulièrement de celles de Saladin, & il a intitulé son Ouvrage, AlBark AlSchami.

Il y a encore plusieurs Livres, qui traittent de l'Histoire de Syrie, tels que sont les suivans :

AlDorrat alhadhirah fi esma AlScham v AlGezirah.

AlAnâen fi fadhaïl AlScham.

Nozhat alánam fi fadhaïl AlScham.

Nasch alharam fi fadhaïl AlScham.

Fadhaïl almeraï, avec son Abbregé, intitulé, Eélam, composé par Fanari.

Le Moulla A'bdalgani Emirschah a composé un Ouvrage sur le même sujet, intitulé, Solouk fi tarikh AlScham.

L'on trouve encore sur la même matiére un Livre intitulé, Tangib alhaleb.

TARIKH Scharafkhan AlBedlissi. Histoire écrite en Langue Persienne par Mir Scharaf, ou Mirschah, qui traitte de la Nation des Curdes & de leurs Princes, & ensuite de la Famille Ottomanne & de la Haïdatienne, ou des Sofis, Rois de Perse, jusqu'en l'an 1005. de l'hegire.

TARIKH Scharaf AlTabrizi. Histoire écrite en Langue Persienne par le Seïd Scharafeddin AlHossaïni AlTabrizi, connu sous le nom de Mir Scharaf, en l'an 1026. de l'hegire. Cet Ouvrage contient une Preface & huit Sections, dont la premiére traite de la Creation du Monde ; la seconde, des anciens Rois de Perse ; la troisiéme, de Mahomet, & de la Religion Mahometane ; la quatriéme, des Khalifes ; la cinquiéme, des Sultans contemporains des Khalifes Abbassides ; la sixiéme, des Mogols, ou Tartares ; la septiéme, de Tamerlan & de sa Posterité ; & la huitiéme, de la Famille Ottomanne, & Dynastie des Othmanides.

Cette Histoire porte le titre de, Anfas alakhbar fil taouarikh, & finit sous le regne du Sultan Moradkhan, qui est Amurat III du nom, lequel mourut en 1003. de l'hegire. L'Auteur mourut aprés avoir quitté la charge de Cadhi de la Ville d'Iscudar, ou Scutarei, l'an 1057. de l'hegire.

TARIKH Scharaf Iezdi. C'est l'Histoire de Tamerlan, composée en Persien, par Scharafeddin A'li Iezdi, sous le titre de, Dhafer Nameh. *Voyez* ce titre, & celuy de, Tarikh Timour.

TARIKH Schiraz. Histoire de la Ville de Schiraz. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier est, Hebatallah AlSchirazi, & le second, Abou A'bdallah AlCassar.

TARIKH Sadacah. C'est un Supplément fait au Tarikh Thabetht, duquel on a déja parlé, par Sadacah Ebn AlHaddad.

TARIKH Sâïd. Histoire de la Thebaïde. Ceux qui l'ont écrite sont :

A'li Ben A'bdalâziz AlKateb.

Kemaleddin Aboulfadhl Giafer AlArmoui, mort l'an 749 de l'hegire, qui a intitulé son Histoire, Thalê alsâïd algiamê esma fodhala AlSâïd.

Il y a aussi un autre Auteur incertain, qui a écrit cette Histoire sous le titre de, Akhbar AlSâïd.

TARIKH Safad. Histoire de la Ville de Sapher en Ga'ilée, que quelques-uns croyent avoir été, Cades Nephthali. Elle a pour Auteur Schamseddin AlO'thmani, qui a été Cadhi de cette Ville.

TARIKH Sacaliah. Histoire de Sicile, composée par Ebn Cathaâ A'li Ben Giafer AlSacali, mort l'an 515. de l'hegire.

Il y a un autre Auteur nommé, Abou Zeïd Al-O'mari, qui a écrit la même Histoire.

TARIKH Salaheddin. Histoire de Saladin. Elle a été premiérement composée par Khalil Ben Mohammed AlAfxahesbi, qui porte le titre de, Hafedh. Ebn Hagiar fait souvent mention de luy dans son Ouvrage intitulé, Enba alcamar.

Ishak Ben Gioraïr AlSanâï, duquel AlGendi fait aussi souvent mention, a aussi travaillé sur la même Histoire.

Voyez aussi le titre de, Bark AlScham, & celuy de, Tarikh AlScham, & plusieurs autres mentionnez en divers endroits de cet Ouvrage.

TARIKH Thasch Kuprizadeh. C'est la même Histoire que celle qui est intitulée, Naouadir alakhbar, composée par A'bdalhakim AlGiaouheri, dit, Thasch Kuprizadeh.

TARIKH Thaschkendi. Histoire des Sultans Uzbeks qui portent le surnom de Khaouakin : c'est à dire, de Khacans. Elle a pour Auteur, Mohammed Sebth A'li AlCouschi.

TARIKH Thabarestan. Histoire de la Province de Thabarestan, composée par Khogiah A'li AlRaouiathi.

Dhehireddin Ben Seïd Nassireddin AlMarâschi y a travaillé aussi, & a conduit son Ouvrage jusqu'en l'an 881. de l'hegire.

TARIKH AlThabari. C'est le titre d'une Histoire fort celebre, qui passe pour le fondement des autres Histoires Musulmannes. Elle a été composée par AbouGiafar Mohammed Ben Gioraïr, natif du Thabarestan, qui mourut l'an 310. de l'hegire. Elle commence à la Creation du Monde, & finit en l'an 300. de l'hegire. Elle porte encore le titre particulier de, Tarikh alomam v almoluok. Elle est aussi souvent citée sous le titre de, Tarikh Giafari, & les Persans la nomment aussi, Tarikh pesser Gioraïr, L'Histoire du fils de Gioraïr.

Ebn Al Giouzi écrit, que cette Histoire dans son Original contient plusieurs volumes, & que l'Edition que nous avons entre les mains n'en est qu'un Abbregé. & Ebn AlSobki rapporte dans ses Thabacat, que Thabari ayant demandé à ses amis, s'ils prendroient plaisir à lire une Histoire de tout ce qui étoit arrivé dans le Monde jusqu'à son temps, ils luy répondirent, qu'ils la liroient volontiers s'il étoit possible de la trouver, & que cet Auteur leur ayant dit, qu'il avoit compilé trente mille feüilles sur cette matiére, ses amis luy repliquerent, que tout le temps de leur vie ne suffiroit pas pour les lire. Sur cecy, Thabari leur dit, qu'il l'abbregeroit autant qu'il pourroit, & c'est cet Abbregé, dit, Sobki, qui nous est resté entre les mains.

Cet Abbregé a été traduit en Langue Persienne

par Abou A'li Mohammed Alfâli, Vizir des Sultans Samanides, du temps de Manſour Ben Nouh, l'an 552. de l'hegire.

Cette même Hiſtoire a été traduite en Langue Turqueſque par un Auteur incertain, & c'eſt celle que l'on trouve communément entre les mains des Turcs.

Abou Mohammed A'bdallah Ben Mohammed AlFargani a fait la continuation de l'Hiſtoire de Thabari, & l'a publiée ſous le titre de, Selat.

Abou Haſſan Mohammed Ben A'bdalmalek Al-Hamadhani, mort l'an 521. de l'hegire, y a fait un autre Supplement.

TARIKH Thalakſchah. Hiſtoire écrite en Langue Perſienne par Mohammed Sadr alôlamah, ſurnommé, Tag'raïatihi. Cet Ouvrage eſt en petit volume. Mais, le ſtyle en eſt fort recherché.

TARIKH AlE'rak. Hiſtoire de la Province que les Arabes appellent, E'rak. C'eſt proprement la Chaldée. Il y a pluſieurs Auteurs qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire, comme Ebn AlCathouli, Ebn Asfendiar, AlVaêdh, &c.

Il y a encore un Ouvrage intitulé, Tarixh aâmal alſchoroth alomara AlE'rak. Hiſtoire des Gouverneurs & autres grands Officiers de l'Erak, compoſé par Haïthem Ben Hadi.

Il faut auſſi mettre au nombre des Hiſtoriens de l'Iraque, les Auteurs qui ont écrit les Hiſtoires de Bagdet, de Takrit, de Samarah, d'Anbar, de Couſah, de Baſſorah, &c.

TARIKH alâziz. Titre d'une Hiſtoire compoſée par Ebn O'naïn Mohammed Ben Naſſir Al-Demeſchki, dit, AlSchâer, Le Poëte, qui mourut l'an 603. de l'hegire.

TARIKH A'li. Ce titre eſt commun à deux Hiſtoires, dont l'une porte le nom de grande, & le titre de, A'cd algioman fi tarikh ahel alzaman, & la ſeconde, le nom de petite, & le titre de, Tarikh albadr fi aouſſaf ahel alâſr. Ces deux Ouvrages ſont de Bidreddin Mahmoud Ben Ahmed Al-Sarougi, AlA'ïni, mort l'an 855. de l'hegire. Le premier contient dix-neuf, ou vingt volumes; & le ſecond, dix. Mais, l'Auteur même a abbregé ſon Ouvrage, & l'a reduit en trois volumes, ſelon le rapport de Saxhaoui.

TARIKH Gazan Khan. Hiſtoire de Gazan, Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan, miſe en Vers Perſiens, par Schamseddin Mohammed AlCaſchi.

TARIKH Garnathah. Hiſtoire de la Ville de Grenade en Eſpagne. Cette Hiſtoire porte encore le titre de, Ihathah fi tarikh Garnathah. Elle eſt en pluſieurs volumes, & a été compoſée par Leſſan eddin Mohammed Ben A'bdallah, Ben AlKhathcb, AlCorthubi, mort l'an 776. de l'hegire.

TARIKH Fas. Hiſtoire de la Ville & du Royaume de Fez. Il y a deux Auteurs qui y ont travaillé ſous ce même titre, à ſçavoir, Ebn A'bdalkerim, & Ebn Abi Dheraâ.

TARIKH AlFurs. Hiſtoire de Perſe. Elle a été écrite par pluſieurs anciens Auteurs qui ont été les ſources du Poëme de Ferdouſſi, intitulé, Schah Nameh, qui eſt une Hiſtoire trés ample des anciennes Dynaſties de Perſe.

Il y a un Recueil de ces anciens Auteurs qui ont écrit en Langue Pehelevique, qui eſt l'ancienne Langue de Perſe, dont les noms ne ſont pas venus juſqu'à nous. Cependant il a été traduit de la Langue Pehelevique en Arabe par Ebn Mocannaâ, comme il eſt rapporté dans le Livre intitulé, Moroug' aldhahab, de Maſſoudi.

TARIKH AlFargani. Cette Hiſtoire de Fargani n'eſt qu'un Supplement de l'Hiſtoire de Thabari.

TARIKH AlCadhi Borhaneddin AlSivaſſi. La Vie, ou l'Hiſtoire du Cadhi Borhaneddin natif de Sivas, ou de Sebaſte, en Cilicie. Elle a été compoſée en quatre volumes par Fadhl A'bdalâziz Al-Bagdadi.

Ahmed Ben A'rabſchah dit dans la Vie de Tamerlan, que ce Cadhi étoit le miracle de ſon ſiécle pour la compoſition, tant de proſe que de vers, dans les Langues Arabique & Perſienne, & qu'il étoit l'amy intime & le plus familier du Sultan Ahmed AlGialaïri.

TARIKH AlCods. Hiſtoire de la Ville de Jeruſalem, & par occaſion de toute la Terre Sainte. Pluſieurs Auteurs y ont travaillé. Voicy les differens titres que leurs Ouvrages portent.

Ettehaf alahſa befadhaïl Maſged AlAcſa, Les excellences & prerogatives du Temple de Jeruſalem.

AlOns fi fadhl A'Cods. Ce Livre traitte particuliérement du Pelerinage de Jeruſalem.

Ons algialil betarixh AlCods v A'Khalil. Ce Livre traite particuliérement de Jeruſalem & de Hebron, qui ſont les deux Lieux de la Terre ſainte, où les Mahometans vont en pelerinage.

Giamê almoctacſa fi fadhaïl meſged AlAcſa. Autre Hiſtoire du Temple de Jeruſalem.

Bâëth alnofous ela ziarat almahrous, Exhortation à la viſite & au pelerinage de Jeruſalem. Ce Livre eſt auſſi intitulé, Giamê alranudh.

AlMogarres fi fadhaïl Beït almocaddes, Traitté des excellences de la Ville de Jeruſalem & de ſon Temple.

Fotouh Baït almocaddes, Hiſtoire de tous les ſieges que la Ville de Jeruſalem a ſoufferts.

Madh A'Cods fi fath A'Cods, Hiſtoire de la priſe de Jeruſalem par Saladin.

Mothir algaram ela ziarat AlCods v A'Scham, Le merite & les Indulgences, pour ainſi dire, que l'on acquiert, en faiſant le pelerinage de Jeruſalem, & la viſite du Temple de S. Jean Baptiſte à Damas.

Il y a encore une autre Hiſtoire de Jeruſalem ſous le nom de Tarixh AlCods, compoſée par Mohammed Ben Mahmoud AlCodſi, natif de cette même Ville, qui mourut l'an 776 de l'hegire.

TARIKH Corthobah. Hiſtoire de la Ville de Cordouë en Eſpagne. Entre les Hiſtoires de cette Ville, il y a celle qui porte le titre ſimple de Tarikh Corthobah, compoſée par Zaharoui,

Il y a encore, Axhbar AlCorthobiïn, Axhbar focaha, &, Altabaïn ân menakeb men ôrafa bexor thoba altabêïn. Il y a un Abbregé de ce dernier Ouvrage; & un autre Abbregé, qui porte le titre de, Ehtefal.

TARIKH Cara Tchelebi zadeh. Hiſtoire compoſée par le Moulla Cara Tchelebi zadeh A'bdal-

quefque ſous le titre de, Tarikh Montekheb, qui ſignifie auſſi l'Hiſtoire choiſie, de même que le titre Perſien. Ahmed Ben A'rabſchah la cite dans la vie de Tamerlan, & en parle comme d'un Ouvrage merveilleux.

TARIKH Couſah. Hiſtoire de Couſah, Ville de l'Iraque Arabique, ou Babylonienne, qui eſt la Chaldée, ſituée ſur le Tigre. Elle a été compoſée par Ebn AlNagiar AlCouſi, qui mourut l'an 402. de l'hegire, & par Ebn AlMohallah.

TARIKH Lari. Titre d'une Hiſtoire, compoſée par Mo ſleheddin Mohammed à AlLari ſous le titre de, Merat aladouar v mercat alakhbar. Elle eſt écrite en Langue Perſienne, & commence à la Création du Monde, & finit l'an 974. de l'hegire. L'Auteur dedia ſon Ouvrage à Mohammed Paſcha qui le fit traduire en Langue Turqueſque par le Moulla Sââdeddin Ben Haſſan, connu ſous le ſurnom de Cogiah Efendi, qui l'a augmenté. Cet Ouvrage eſt diviſé en une Preface, où il eſt traitté de la Création du Monde, & en dix Sections, dont la premiere traitte des Patriarches & des Prophetes; la ſeconde des Rois de Perſe de la premiére Dynaſtie; à ſçavoir, des Piſchdadiens; la troiſiéme, de la ſeconde, & de la troiſiéme Dynaſtie des Rois du même Pays, qui ſont les Caïaniens, & Aſcaniens; la quatriéme, des Saſſanides, ou Khoſroés, & des anciens Rois des Arabes; la cinquiéme, de Mahomet & des Khalifes ſes Succeſſeurs; la ſiziéme, des Sultans, qui ont regné du temps des Abbaſſides; la ſeptiéme, de Ginghizkhan & de ſa poſterité; la huitiéme de Tamerlan & de ſes Succeſſeurs; la neuviéme, de Haſſan AlThaouil; c'eſt à dire, d'Uzun Haſſan, & de ſa poſterité, que l'on nomme, les Baianduriens, ou Sultans Turbomans du Mouton Blanc; la dixiéme, de la Dynaſtie des Othmanides, ou Sultans Ottomans, juſqu'en l'an 955. de l'hegire auquel regnoit Sultan Soliman.

Cette Hiſtoire de Lari traduite en Turc par Sâadeddin, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

TARIKH Mazanderan. Hiſtoire de la Province de Mazanderan, compoſée par Ebn Abi Moſlallem.

TARIKH AlMamouni. Hiſtoire compoſée par Abou Mohammed Haroun Ebn A'bbas AlMamouni. Ebn Khalecan fait mention de cette Hiſtoire en parlant d'Amadaldoulat, Sultan des Bouides.

TARIKH Mobarek Schahi. Hiſtoire écrite en Perſien, par Môuineddin AlHeraoui, natif de la Ville de Herat en Khoraſſan.

TARIKH Magd'eddin. Hiſtoire du Khathaï, compoſée par Magd'eddin Mohammed Ben A'dnan, pour le Sultan Ibrahim Thamgag' Khan, Roy du Turqueſtan.

TARIKH Mohammed Ben Giaber, &, Tarikh Mohammed Ben Kidha, Ben Schathebi, ſont deux Hiſtoires compoſées par des Auteurs dont on n'a que le nom.

TARIKH Mohammed Ben Habib AlHaſchemi. C'eſt une Hiſtoire qui porte encore le titre de, Mogit fil tarikh, compoſée par AbouGiafer Mohammed Ben Habib AlHaſchemi, ſurnommé, AlAkhbari, L'Hiſtorien.

Il y a une autre Hiſtoire intitulée auſſi, Mogit

alkebir; compoſée par AbouSâad AlSamâni.

TARIKH Madaïn. Hiſtoire de la Ville de Madaïn, Capitale des Coſroés, Rois de Perſe, ſans nom d'Auteur.

TARIKH Medinah. Hiſtoire de la Ville de Medine. Il y a un grand nombre d'Auteurs Muſulmans qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire. On en marquera icy quelques-uns.

Akhbar Medinah, Hiſtoire de Medine, par Ebn Zobalah, & par Iahia AlO'beïdi Ben O'mar.

Dorrat altheminat fi akhbar AlMedinat, par Ebn AlNagiar, &c.

Il y en a auſſi une écrite en Perſien, intitulée, AlKhelaſſar.

TARIKH Maragah. Hiſtoire de la Ville de Maragah, ou Naſſireddin AlThouſſi fit ſes Obſervations Aſtronomiques, compoſée par Ebn Almothanni.

TARIKH AlMarakeſchi. Hiſtoire compoſée par le Scheikh A'bdallah natif de la Ville de Maroc, que les Eſpagnols appellent, Marruecos. Cet Auteur porte le ſurnom de Marakeſchi.

TARIKH men balad AlAndalous. Hiſtoire d'Eſpagne, compoſée par Ebn AlHagi Mohammed Ben Mohammed, mort l'an 774. de l'hegire.

TARIKH Merou. Hiſtoire de la Ville de Merou, une des quatre Capitales du Khoraſſan, compoſée par Abou Sâïd A'bdelkerim Ben Mohammed AlSamâni, mort l'an 561. de l'hegire. Elle eſt en vingt Volumes.

Ebn Saïâr mort l'an 268. de l'hegire, Badreddin Ben Firâoun, & Mag'deddin Mohammed Ben Iacoub AlFirouzabadi, Auteur du Camous, ont auſſi écrit ſur le même ſujet, auſſi bien qu'Ebn Madan.

TARIKH AlMaſſihi AlHarrani. C'eſt la même Hiſtoire que celle qui porte le titre de, Tarikh Harran.

TARIKH AlMaſſoudi. Hiſtoire qui porte encore le titre d'Akhbar Alzaman, compoſée par l'Imam AboulHaſſan A'li Ben Hoſſaïn AlMaſſoudi, mort l'an 346. de l'hegire.

Cette Hiſtoire eſt fort étenduë & redigée par Annales juſqu'au temps que cet Auteur compoſa ſon Livre intitulé, Moroug' aldhahab, qui fut l'an 332. de l'hegire. Car en ce temps là, l'Auteur voyant que ſon Ouvrage étoit trop long, en fit un autre intitulé, AlAaouſſath, Le Moyen, & enfin il le reduiſit encore davantage, & compoſa celuy qui porte le titre de, Moroug' aldhahab, duquel on vient de parler.

Le Livre intitulé, Akhbar alzaman, eſt diviſé en trente Sections, ou Articles.

TARIKH almoſchtrek fi mehaſſen ahel almaſchtrek. Hiſtoire Orientale, compoſée en ſoixante volumes, par AboulHaſſan A'li Ben Sâid AlA'ïni. Cet Auteur dit dans ſon Livre intitulé, Morkes, que le Maſchtrek, & le Magreb, ſont deux Ouvrages qui contiennent cent cinquante Volumes, & qu'il les a reduit tous deux à cent quinze.

Le Livre qui traitte de l'Hiſtoire Occidentale, compoſé par ce même Auteur, porte le titre de, Morkes, ou Mothred fi akhbar ahel almagreb,

& a fait donner à ſon Auteur le titre de, AlMouarrakh AlAndalouſſi, Hiſtoriographe d'Eſpagne. Il mourut l'an 673. de l'hegire.

TARIKH Meſr. Hiſtoire d'Egypte. Le premier Auteur qui a écrit cette Hiſtoire au rapport de Macrizi, eſt Abou O'mar Mohammed Ben Iouſſouf AlKendi, qui mourut l'an 246. de l'hegire.

Ce premier Auteur a été ſuivi par Codhâï qui intitula ſon Ouvrage, AlMoxhtar. Cet Auteur y fait mention du temps qui s'écoula depuis l'an 457. juſqu'en 464. de l'hegire, lequel eſt appellé, Seni alſcheddat almoſtanſeriat, Les Années de la Calamité qui arriva ſous le regne de Moſtanſer Billah, Khalife de la Dynaſtie des Fathimites, ſous lequel la peſte & la famine affligerent extrememement l'Egypte.

Le Diſciple de Codhâï, nommé Abou A'bdallah Mohammed, a continué ſon Hiſtoire juſqu'en 520. Elle fut auſſi depuis augmentée par differens Auteurs juſqu'en l'année 727.

Taki eddin Ahmed AlMacrizi, AlVâedh, un des plus celebres Hiſtoriens de l'Egypte, qui mourut l'an 845. a fait pluſieurs Ouvrages concernant ce Pays, & en a continué l'Hiſtoire juſqu'à ſon temps. Les principaux ſont: Tarikh almoloux, A'cd algiouaher, &c. On en a parlé ailleurs.

Il y auſſi une Hiſtoire d'Egypte écrite en Langue Turqueſque par Saleh Ben Gelaleddin AlRoumi, mort l'an 973. de l'hegire, & pluſieurs Hiſtoires particuliéres, comme celles du Caire, d'Alexandrie, d'Aſſouan, de Soïouth, de Saïd, & un trés grand nombre de differens Ouvrages, qui ont paru ſous divers titres, & qui traittent tous de ce qui regarde cette Hiſtoire.

TARIKH AlModhafferi. Hiſtoire du Muſulmaniſme en ſix Volumes, compoſée par Ibrahim Ben A'bdallah, ſurnommé, Ebn Abil Dem AlHamaoui, mort l'an 442. de l'hegire.

TARIKH AlMôtaber ſi enba man âbar. Hiſtoire compoſée par Mogireddin Aboullemen Mohammed AlCodſi.

TARIKH AlMoâgem ſi athar moloux AlA'gem. Hiſtoire des Rois de Perſe, compoſée en Langue Perſienne par Fadhl allah O'beid Ben Naſſereddin, ſous le regne de l'Atabek Naſſereddin Ahmed Ben Iouſſouf ſchah, environ l'an 654. de l'hegire.

Cette Ouvrage a été traduit en Turc par Kemal Ouard AlBargamouni, Precepteur du Serail, par l'ordre de Mahmoud Paſcha, Vizir du Sultan Mahomet III. du nom, & porte le titre de, Tergiman albelaghet.

TARIKH AlMagreb. Hiſtoire d'Afrique. Les Arabes comprennent ſouvent ſous le mot de, Magreb, qui ſignifie proprement l'Occident, non ſeulement, l'Afrique, mais encore l'Eſpagne. Pluſieurs Auteurs ont travaillé ſur cette Hiſtoire. Les principaux Ouvrages ſont:

AlMoâgeb ſi axhbar AlMagreb, par AlMarakeſchi.

AlMosheb ſi akhbar AlMagreb, par AlGiari, ou AlNagiari.

AlMogareb ſi akhbar ahd AlMagreb, par Ebn Saïd AlA'ſi, qui eſt auſſi l'Auteur du Livre intitulé, AlMorkes, ou AlMothreb ſi ahval ahel AlMageb, ſur le même ſujet.

AlMoâteb ân Saïtat Molouk ahel AlMagreb, Hiſtoire des Rois d'Afrique. Ebn Khalekan fait mention de cet Ouvrage.

Mokhter Tarikh Magreb, Ouvrage compoſé par Ebn Abi Thaï Iahia Ben Hamidah AlHalabi, mort l'an 630.

Il y a encore pluſieurs Hiſtoires particuliéres qui concernent l'Afrique, telles que ſont les Tarikh, ou Hiſtoires d'Afrikiah, de Bagiaiah, de Caïrouan, de Fas, de Marakeſch, de Telmeſſan, & autres Villes d'Afrique.

TARIKH Meccah. Hiſtoire de la Mecque. Il y a un trés grand nombre d'Auteurs qui l'ont écrite.

Le premier de tous eſt Aboul Oualid Mohammed Ben Abdalkerim AlAzraki, mort l'an 223. de l'hegire. Cette Hiſtoire a été abbregée ſous le titre de, Zobdat alaâmal.

Takieddin AlFaſſi mort l'an 832. de l'hegire, en a fait auſſi une en trois Volumes ſous le titre de, Schafa algaram ſi balad Alharam. Cet Ouvrage a auſſi été abbregé ſous le titre de, Tohfat alkeram, ſans nom d'Auteur. Ce même Auteur a donné encore la même Hiſtoire ſous le titre de, A'cd althemin ſi tarixh albalad alamin, lequel a été abbregé ſous le titre de, A'gilat alcora alragheb.

TARIKH Omm alcora. Hiſtoire de la Mere, ou Metropole des Villes. C'eſt ainſi que pluſieurs Auteurs ont auſſi intitulé leur Hiſtoire de la Mecque, à laquelle les Muſulmans donnent ce titre par excellence.

Ebn Higiar AlA'ſcalani a intitulé la ſienne, Bina alabniat ſi bina Kâabat.

Nozhat alouara ſi akhbar Omm alcora, par Ebn Nagiar.

L'Auteur du Camous en a auſſi donné une ſous le titre de, AlOuaſl ſi fadhl Meccah.

Axhbar almoſtefadat ſi man oualla Meccah men âl Cotadah, Hiſtoire de ceux de la Famille de Cotadah qui ont regné à la Mecque, compoſée par Ebn Daïr.

Tamkîn almecam, Autre Hiſtoire de la Mecque compoſée par Ali Dedeh.

TARIKH, ou Taouarixh almoloux. Hiſtoire des Rois, ou Sultans qui ont regné devant ou aprés le Muſulmaniſme. Il y en a pluſieurs qui portent ce nom.

Tarixh Malek Naſſer Mohammed Ben Calaoun. Hiſtoire de Naſſer fils de Calaoun & de ſa Poſterité, compoſée par Schamseddin AlSâï, AlMeſri.

Tarikh molouk. Cet Ouvrage a été compoſé en Turc par Ali ſchir, Vizir du Sultan Houſſain Mirza, l'an 906. de l'hegire.

Tarikh algenan v akhbar aldoual gihan, Hiſtoire des Dynaſties, compoſée en Langue Perſienne. Elle porte encore le titre de, Gihan ara, L'ornement du Monde. *Voyez* ce titre.

A'zhar alraoudhatein, Les Fleurs des deux Jardins. C'eſt l'Hiſtoire de Noureddin, & de Salaheddin. *Voyez* ce titre.

Il y a encore ſous ce nom de Tarikh, celles de Tarikh Al Bouiah, L'Hiſtoire des Bouides. Tarikh Al Ginghiz, Hiſtoire de Ginghizkhan & de ſa Poſterité, & pluſieurs dont l'on a déja parlé, ou dont l'on parlera dans la ſuite.

Pluſieurs autres Hiſtoires de ces Rois, ou Sultans ſe trouvent ſous des titres differens, tels que ſont, Tohfat aldhorafa, AlDorar althemin, AlDort al-

faxher, AlRaoud aldhaher, Sobhat alaxhbar, Soïar molouk, AlDhahab almasbouk, Schafa alcoloub, Dhatfalâsr, A'cd albaher O'coud algiaouaher, Nadhm alfolouk, Ianboû almodhaher, &c.

TARIKH AlMoahedin. Hiſtoire des AlMohades. *Voyez* le titre de, Moahedin.

Les principaux Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de cette Dynaſtie, ſont:

Abdalrahman, AboulHegiag' Ioſſef Ben O'mar AlAſchbili, ou AlAſchbiſthi, & Abou Saheb AlSelah.

TARIKH Mouſſal. Hiſtoire de la Ville de Mouſſal, ou Moſul. Iezid Ben Mohammed AlAzdi eſt le premier qui l'ait écrite.

Ibrahim Ben Mohammed AlMouſſali y a auſſi travaillé.

O'madeddin Iſmaïl Ben Hebatallah, Ben Akbaſch, & Zakaria AlMouſſali l'ont ſuivi.

TARIKH Miafarekin. Hiſtoire de la Ville de Miafarekin en Meſopotamie, compoſée par Ebn AlAzrak AlFarki, natif de cette Ville.

TARIKH Mirkhouand. Hiſtoire de Mirkhond en Langue Perſienne. Cet Ouvrage qui eſt aſſez celebre, porte le titre de, Raoudhat alſafa. *Voyez* ce titre. Khondemir ſon fils en a fait l'abbregé dans deux Ouvrages qui portent le titre, l'un de, Habib alſiar, & l'autre de, Khelaſſat alakbar. C'eſt ce dernier Ouvrage qui eſt ſouvent cité dans cette Bibliotheque.

TARIKH Moteſcheref. Hiſtoire écrite en Langue Perſienne, qui contient deux Ouvrages particuliers.

Le premier eſt, ſi hokkam AlAkrad, ſur les Princes Curdes; & l'autre porte le titre de, Anfas alakhbar. L'Auteur de ces deux Ouvrages eſt Scharafeddin AlBadliſſi.

TARIKH Neſſa. Hiſtoire des femmes en general, compoſée par Mohammed Ben Ahmed AlAbiourdi, mort l'an 507. de l'hegire.

TARIKH neſſa alxholafa men alharaïr v alama. Hiſtoire des femmes des Khalifes, tant libres, qu'eſclaves, compoſée par Tageddin A'li Ben Angiab AlBagdadi, mort l'an 674. de l'hegire.

TARIKH alnaſab v kebaſch. Hiſtoire des Genealogies, & des Chefs de Familles. compoſée par Giafer Ben Mohammed AlMoſtagferi, mort l'an 433. de l'hegire.

TARIKH Niſchangi Paſcha. Il y a deux Ouvrages Hiſtoriques de Niſchangi Paſcha, dont l'un porte le titre de, Thabacat almemalek, dedié au Sultan Soliman, & le ſecond celuy de, Tarikh Ebn Ramadhan. Cet Ebn Ramadhan étoit Niſchangi; c'eſt-à-dire, Garde du Sceau du Sultan des Turcs.

TARIKH Nafthouiah. Hiſtoire compoſée par Ebn A'bdallah Ibrahim Ben Mohammed Ben A'rafah AlOuaſſethi, ſurnommé, Nafthouiah, mort l'an 313. de l'hegire.

TARIKH alnaouadir. Hiſtoire compoſée par Ahmed Ben Mohammed AlTabrizi.

TARIKH Novaïri. Hiſtoire de Novaïri qui porte encore le titre de, Nehaïat alareb. C'eſt un grand Ouvrage Hiſtorique en dix volumes, compoſé par Schehab eddin Ahmed Ben A'bdalouahab AlNovaïri, AlKendi, mort l'an 732. de l'hegire Il y a quelques volumes de cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez* le titre de, Novaïri.

TARIKH Niſchabouri. Hiſtoire de la Ville de Niſchabour, une des quatre Capitales de la Province de Khoraſſan. Pluſieurs Auteurs l'ont écrite.

Mohammed Ben A'bdallah AlHakem AlNiſchabouri, mort l'an 405. de l'hegire, en a compoſé une que Sobeki dit être un livre excellent, & l'appelle, Seïd AlCothob, Le Mître des Livres.

Cet Ouvrage a été continué depuis l'an 380. juſqu'en l'an 518. par A'bdalgafer Ben Iſmaïl AlFarſi, & a été abbregé par Hakem AlDhahabi.

AboulCaſſem & Mohammed Ben A'li Attaſi ont auſſi travaillé ſur la même Hiſtoire.

TARIKH AlUaſſeth. Hiſtoire de la Ville de Vaſleth ſur le Tigre entre Bagdet & Coufah. Elle a été compoſée par Mohammed Ben Sâïd AlUaſſethi, mort l'an 637. de l'hegire, & continuée par Ebn AlGelal.

Le Seïd Giafer Ben Mohammed ſurnommé, Algiâferi, y a auſſi travaillé.

TARIKH AlVozara. Hiſtoire des Vizirs. Il y en a une qui porte le titre de, Nocat alâſriah fi akhbar A Vozara AlMeſriah. C'eſt l'Hiſtoire des Vizirs d'Egypte compoſée par Nag'meddin Mohammed Ben A'madar, Ben Abil'Haſſan AlIemeni AlFakih, mort l'an 569. de l'hegire.

Tag'eddin A'li Ben Angeb AlBagdadi, mort l'an 674. de l'hegire, & Khouand Emir, ou Khondemir Giatheddin, ont travaillé auſſi ſur l'Hiſtoire des Vizirs.

On trouve auſſi la même Hiſtoire ſous le titre d'Axhbar alvozara.

TARIKH AlOuaſſaf. Hiſtoire Perſienne de Ginghizkhan & de ſes enfans juſqu'à Gazan khan, compoſée par Khogiah A'bdallah Ben Fadhlallah, ſurnommé, AlOuaſſaf, l'an de l'hegire 911.

Cet Ouvrage porte encore le titre de, Kheridat alamſar v nozhat alâaſſar, & contient cinq volumes.

TARIKH Herat. Hiſtoire de la Ville de Herat une des quatre Capitales du Khoraſſan. Les Auteurs qui ont travaillé ſur cette Hiſtoire ſont:

Ebn Ishak Ahmed Ben Mohammed, Ben Iounos, AlBizzaz.

Ahmed Ben Mohammed, Ben Sâïd AlHeddad.

Abou AlRouh I'ſa AlHeraoui, natif de la Ville de Herat, mort l'an 544. de l'hegire.

Abou Naſr A'bdalrahman Ben Abi AlGiabbar.

Mautheheddin A'bdalCami AlEſfahani.

Ebn Mardouiah, & O'mar Ben Schelam AlSaougi y ont travaillé.

Le premier qui a écrit cette Hiſtoire en Perſien, eſt Noureddin A'bdalrahman Ben Ahmed AlGiami, fameux Poëte Perſien, qui mourut l'an 898. de l'hegire.

Môuin eddin AlRamehi y a auſſi travaillé l'an 897. ſous le titre de, Raoudhat algenan.

TARIKH Hamadan. Hiſtoire de la Ville de

TARMADI, ou Termedi. Plusieurs Auteurs, natifs ou originaires de la Ville de Termed, portent ce surnom.

A'laeddin qui étoit de la race d'Ali, portoit le titre de Prince de Termed, & fut élu Khalife, ou plûtoſt Anti-Khalife par l'autorité de Mohammed Khouarezm schah contre Nasser, qui étoit le veritable & le legitime Khalife. *Voyez* le titre de, Mohammed Cothbeddin Khouarezm schah.

TARMADI. Hakim AlTarmadi. Le Philosophe de Termed. C'est le titre, ou le surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben A'li, Auteur du Livre intitulé, Ethbath alô'al alschariât, dans lequel il prétend prouver le Musulmanisme par raisonnemens, & non par autorité. Il mourut l'an 655. de l'hegire.

Il y encore un Livre de luy, intitulé, Assâbat alraï, qui est un Art, ou Science, pour rectifier les opinions.

TARMAH. Nom d'une Ville de la Province de Berberah, qui est la Barbarie d'Afrique, que nous appellons aujourd'huy la Coste de Caffrerie, qui s'étend le long de la Province de Zanguebar, & regarde l'Ocean Oriental, ou Ethiopique.

Cette Ville est plus meridionale que celle de Carcounah, de trois journées, & elle a fort proche d'elle, la Montagne, ou le Promontoire nommé, Khacouni.

TAROUDENT. Nom propre de la Ville, qui porte ordinairement celuy de, Sous alaksa, c'est à-dire, Sus en Mauritanie, située sur l'Ocean Atlantique. *Voyez* plus haut le titre de, Sous.

TA'AROUF lemedheb altassaouf. Livre de Spiritualité, qui traitte de la Profession Religieuse, ou des exercices des Sofis. C'est un Ouvrage composé par Mohammed AlKelabadi, qui mourut vers l'an 400. de l'hegire. L'on a dit de ce Livre, laoula AlTâarouf, c'est à dire, que sans luy on ne connoîtroit point la Spiritualité, ni la Devotion dans le Musulmanisme.

TAROUI. Surnom de Mosleheddin Mostafa Mohammed Ben Ismaïl, plus connu sous le nom d'Ebn AlCodhâï. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Tâarifat. *Voyez* ce titre.

TAROUIAH. Tarouiat alarouah. C'est une espece de Supplement au Dictionnaire Arabique de Giaouhari.

TAROUIH alarouah. Livre de Medecine composé par Hakimeddin Mahmoud AlTabrizi. Cet Ouvrage a été mis aussi en vers.

TAROUIH alarouah. Livre de Medecine, qui est peut être le même que le precedent, mis en vers Turcs par Mohammed Ben Ahmed AlA'louini AlThounesli, natif de Tunis. Cet Ouvrage est divisé en quatre Canons, ou Regles.

TAROUIH alcoloub bellethaïf alôïoub. Livre de plaisanteries, sans nom d'Auteur.

TARSCHIZ. Nom d'un Château de la Province de Khorassan, qui étoit tenu par les Brigands, ou Assassins de la Faction des Moahedah, ou Ismaëliens de Perse. Le Sultan Tacasch Khan les en chassa, & en extermina la race.

TASSAFIN. *Voyez* le titre de, Tesfesin.

TASSAIAT. Il y a plusieurs Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages, & entre les autres le Cadhi A'zzeddin A'bdalâziz Radhieddin Ibrahim Ben Mohammed AlThabari, mort l'an 722. de l'hegire, & Ebn A'rafah. Ce sont des Essais, ou des Efforts sur plusieurs matiéres differentes.

TASSALLI âra alraziah ,v tagialli beridha albari taâla. Livre de consolation dans les accidens fâcheux qui arrivent dans la vie, & de la resignation à la volonté de Dieu. C'est un Ouvrage de Mohammed Ben A'bdalhakk, Ben Soliman, AlTelmessani.

TASSALLI v Tassabur âlama cadhaho Allah men ahkam âhel altagiabbur v altekebbur. Consolation & Exhortation à la patience sur ce que Dieu a ordonné que nous souffrions de la violence & de l'injustice de ceux qui gouvernent, Livre composé par Abou Hassan AlSchadhebi, AlMalexi.

TASSAOUF. Exercices de Devotion, ou de Spiritualité. Les Musulmans appellent, Elm AlTassaouf, la Science qui fait monter l'Homme de l'Etat purement humain à celuy de la felicité, en faisant passer de degré en degré jusqu'à la plus haute perfection autant qu'il est possible à sa nature.

C'est de cette Science, ou de cet Art, que ceux qui en font profession prennent le nom de Sofis, que l'on dit avoir été premiérement pris par Abou Haschem AlSofi, mort l'an 150. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Sofi.

Les Musulmans ont un trés grand nombre de Livres de cette matiére; mais, comme ils ont tous des titres differens, on les trouvera pour la plûpart chacun en leur lieu particulier dans cet Ouvrage.

TASSARIF. Ce mot qui signifie les Conjugaisons des Verbes, sert de titre à plusieurs Ouvrages de Grammaire Arabique.

TASSARIF aldeher fi taârif alzeker. Livre composé sur les Revolutions du Monde, composé par Tag'eddin A'li AlMoussali, plus connu sous le nom d'Ebn Aldoraïhem, mort l'an 762. de l'hegire.

TASSARRUF beleſm alaâdham. L'Emploi & l'usage du Nom de Dieu. Les Musulmans disent, que c'est une science qui fait une partie du Tassir, c'est à-dire, des Commentaires de l'Alcoran, & qu'il n'y a proprement que les Patriarches, les Prophetes, & les Saints, capables de cette Science. *V.* cependant le titre de, Esma Allah, des Noms de Dieu.

TASCHBIAH AlCoran vestâaratho. Similitudes & Meraphores de l'Alcoran. C'est le titre d'un Livre d'AboulKhaïr qui appartient aux Forôu, ou Branches du Musulmanisme.

Le mot de Taschbiah, & de Taschbih signifiant aussi une figure de Rethorique que nous appellons, une Comparaison, Ahmed Ben O'thman AlTurkman, mort l'an 744. de l'hegire, a composé un Li-

vre intitulé, AlTaſchbiah, dans lequel il traitte des Similitudes & des Comparaiſons.

Tanbih âla altaſchbih, eſt un Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé & diviſé en deux Parties par Safadi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1140.

TASCHDID arkan. Titre d'un Livre de Soïouthi, fait contre l'Ouvrage de Gazali, intitulé, AlAhiah alôloum. Bacâï répondit à cet Ouvrage de Soïouthi, & celuy-cy s'étant défendu, Bacâï luy repliqua, & donna à ſa Replique le titre de, Tahadim alarkan.

TASCHNIF aleſma bemeſſaïl aleſchtemâ. Titre d'un Livre que Soïouthi a compoſé ſur les Foroû, ou Branches de la Loy Muſulmanne.

TASCHNIF aleſma beahkam alſemâ. Titre d'un Livre que Gemaleddin AlSarkhadi a compoſé ſur les Chanſons, & ſur les Danſes.

TASCHNIF aleſtemâ beahkam algimaâ. Titre d'un Livre compoſé ſur le devoir conjugal, par Abdalcader Mohammed Ben AlSchadheli. Cet Auteur dit, qu'il a ramaſſé & éclairci tout ce qu'il a trouvé ſur cette matiére dans le Recueil de Hafedh Aboubekr AlA'rabi Diſciple de Gazali, & il prétend avoir compilé tout ce qu'il a trouvé de plus excellent dans les autres Auteurs ſur le mariage, & ſa conſommation. C'eſt ce qu'il appelle, Gamê lefadhl alferaïdh algimaâ v ſonanhi v adabhi.

TASCHNIF aleſtemâ. Autre Livre dont le titre ſignifie proprement, le Pendant d'oreille, compoſé par Zeïn eddin Abou Hafs O'mar, ſurnommé AlSchamâ AlHalabi, mort l'an 932. de l'hegire.

TASCHOUIK Namch Ilkhani. Titre d'un Livre Perſien compoſé par Naſſireddin A Thouſſi, & diviſé en quatre Parties, dont la premiére traitte des Mineraux en general; La ſeconde, des Pierres; La troiſiéme, des Marcaſſites; & la quatriéme, des Drogues.

TASCHOUIK ela albeït alâtik. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben A Mohhb A'lbabari, dans lequel cet Auteur excite les Lecteurs à l'amour de l'ancienne Maiſon; c'eſt à dire, au Pelerinage & à la Viſite du Temple de Jeruſalem, ou peut être de la Mecque.

TASCHOUIK alharameïn. Exhortation au Pelerinage des deux Villes prétendues ſacrées par les Muſulmans; c'eſt à dire, de la Mecque & de Medine. C'eſt l'Ouvrage de Fadhl allah AlCadhi Naſſi AlKeſſaï,

TASCHRIH. L'Anatomie. Les Livres les plus eſtimez ſur cette matiére, ſont, ſuivant le ſentiment des Orientaux, ceux de Ben Sina, ou Avicenne, de l'Imam Razi, que nous appellons, Razes, & d'Ebn Hemam.

Il y a encore un Taſchrih fil foroû, qui eſt une Anatomie allegorique des Articles de la Loy Muſulmanne.

TASDID fi beian aleauhid. Livre compoſé ſur l'Unité de Dieu, par Ganimi.

TASHIF v Taharif. De la Correction & de la Corruption des Livres, & particuliérement de ceux qui paſſent pour ſacrez. C'eſt un Ouvrage d'Aboul-Fath O'thman Ben Iſſa AlBalathi, mort l'an 600. de l'hegire.

Les Muſulmans n'ont rien tant à reprocher, mais ſans raiſon, aux Juifs & aux Chrétiens, que la corruption de leurs Livres; c'eſt ce qu'ils appellent, Taharif, à cauſe que Mahomet dit en pluſieurs endroits de l'Alcoran, en parlant ſur tout des Juifs, iohrafoun alketab. Mais, ce faux Prophete avance cette impoſture ſans aucun fondement, puiſque les Juifs ont toûjours eu juſqu'icy les mêmes Exemplaires, & les plus habiles Muſulmans confeſſent, que s'il y a eu quelque alteration dans ces Livres, ç'a été au ſujet des voyelles que l'on a quelquefois marquées & prononcées différemment. Cependant, c'eſt preſque ſur ce fondement mal établi, que le Mahometiſme eſt poſé. Car, Mahomet qui a entiérement alteré & corrompu preſque toutes les choſes de l'ancien Teſtament dans ſon Alcoran, a ſçu perſuader à ſes Sectateurs, qu'il n'y a rien d'authentique dans l'Ancien ni dans le Nouveau Teſtament, que ce qu'il en a inſeré dans ſon Livre.

TASHIL alâroudh. Art Poëtique compoſé par A'bdalMalek Ben Gemaleddin.

TASHIL alſalehi. Additions faites aux Tables Aſtronomiques d'Ulug Beg avec des Explications, ſans nom d'Auteur.

TASHIL alcaſſed lezaout almeſſaged. Titre d'un Livre compoſé par Ahmed AlO'mad AlAfcahesbi, mort l'an 807. de l'hegire. C'eſt un Traitté de la Viſite des Temples, ou Moſquées.

TASHIL almenafê. Livre de Philoſophie & de Medecine, compoſé par Ibrahim AlAzrak.

TASHIL almicat fi êlm alaoucat. Livre Turc qui traitte des Horloges, & des manières de meſurer le temps, compoſé par Moſtafa Ben A'li, qui prend le titre de, Maouakket belgiamê AlSelimi, c'eſt à-dire, d'Officier qui marque les Heures dans la Moſquée de Sultan Selim à Conſtantinople.

TASHIL alnaſr v tâgil aldhafr. Livre qui enſeigne à attirer le ſecours divin, & à faciliter la Victoire. C'eſt un Ouvrage pieux & moral d'A'li Ben Mohammed AlMaourdi.

TASHIL alſebil fi fehem mâni altanzil. Commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par AboulHaſſan AlBekri, ou A Bakeri.

TASHIL aloucouf âla gaouamedh abkam aloucouf. Titre d'un Livre de Zeïned'in Abdalraouf Al'Monoui, mort l'an 999. de l'hegire. Il traitte des Loix Muſulmannes ſur le ſujet des Fondations & Legs pieux.

TASHIL filthebb. Livre Turc, compoſé ſur la Medecine, par Hagi Paſcha AlAïdini, & diviſé en trois Parties, dont la premiére traitte des Parties de la Medecine, tant Theorique, que Pratique; la ſeconde, des Viandes, des Breuvages, & des remedes; & la troiſiéme, des Cauſes & des Signes des maladies.

TASSIRAT alkaouakeb. Titre d'un Livre Aſtronomique qui traitte des Planetes, compoſé par AlKendi.

TASLIAT alhazin fi maout albenin. Conſolation ſur la mort des enfans. C'eſt un Ouvrage de Schehabeddin Ahmed Ben Iahia, Ben Hagelah, mort l'an 776. de l'hegire.

TASRIF fil taſſaouf. Traitté de la Vie & des Exercices des Sofis, compoſé par A'laeddin Iimâïl Ebn AlConoui mort l'an 727. de l'hegire.

TASRIF. Inflexion & Conjugaiſon des Verbes. Il y a pluſieurs Ouvrages de Grammaire Arabique qui portent ce nom, comme, Taſrif Ben Malek, Taſrif AlZengiani, Taſrif AlSeïd AlScherif, expliqué en Perſien, Taſrif AlMazeni, &c. Il y a encore ſous ce même nom, une Grammaire Arabique compoſée par Ebn AlHagib, & commentée par Giarbardi, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1087.

TASTHIH alcorrah. Traitté de la quadrature du Cercle. Pluſieurs Auteurs en ont écrit, comme Ptolemée, AlFargani, AlBirouni, &c.

TATAR, &, Tatarkhan. Nom d'un fils d'Ilingeh Khan, cinquiéme Roy du Turqueſtan de la Poſterité de Turk, fils de Japher. Il vint au Monde avec ſon Jumeau nommé, Mogul, ou Mogol, & ces deux freres fonderent deux grands Empires fameux dans l'Orient, leſquels par la ſuite des temps ſe reünirent en un ſeul. C'eſt donc de ces deux freres, que les noms de Tartares, & de Mogols, ont pris leur origine. L'on a parlé ailleurs des Mogols, & pour ce qui regarde les Tartares, l'on rapportera icy leur Dynaſtie entiére telle que Mirkhond nous l'a donnée.

Le premier eſt Tatarkhan fils d'Ilingehkhan; le ſecond, Boukа khan fils de Tatar khan; le troiſiéme, Bilingeh khan; le quatriéme, Iſſali khan; le cinquiéme, Axſut khan; le ſixiéme, Ordou khan; le ſeptiéme, Sounig', ou Sidig' khan. Ces ſept Princes Tartares avec Ilingeh khan, le Chef de leur origine, ſont une Dynaſtie de huit grands Rois, dont on a conſervé ſeulement la memoire dans le Turqueſtan. Car, aprés la mort de Sounig, les guerres civiles & étrangeres qui ſurvinrent, diviſerent tellement cette Nation de Tartares, que leur grand Empire fut entiérement aboli, quoyque les Familles Tartares ſubſiſtaſſent toûjours ſeparées des autres Nations Turqueſques de l'Orient.

Il faut remarquer icy, que les Peuples, que nous appellons, Mogols & Tartares, ſont tous compris par les Auteurs Orientaux, ſous le nom de, Atrak, c'eſt à-dire, de Turcs; car, le mot, Atrak, eſt le plurier Arabe du mot, Turk.

Aujourd'huy l'on donne chez les Turcs le nom de, Tatar Khan, au Sultan qui commande les petits Tartares de la Crimée, & l'on appelle leur Dynaſtie, ou Principauté, Tatar Khaniah, dans laquelle les Sultans de la Famille de Gheraï, que nous appellons ordinairement, Gerey, eſt auſſi celebre que celle d'Othman parmy les Turcs. *Voyez* ſur le ſujet des petits Tartares, les titres de, Cafah, de, Gheraï Khan, & de, Babalouſchi, leur Mouphti.

TATARKHAN. Il y a un Livre en pluſieurs volumes ſur les Fetaoui, ou Déciſions Juridiques des Muſulmans, qui porte ce nom, à cauſe que ſon Auteur, nommé, A'bou Ben O'la AlHaneſi, le dedia à un Sultan des Tartares qu'il ne nomme point, & qu'il qualifie ſeulement, Tatar Khan. Ce Livre fut commenté par ſon propre Auteur, & publié ſous le titre de, Zâd almoſſaferin, La Proviſion des Voyageurs. Mais, tout ce gros Ouvrage a été enfin reduit en un ſeul volume, par Ibrahim Ben Mohammed AlHalabi.

TATARGIOU, &, Tatargiuk Khan. Nom d'un Prince des petits Tartares; c'eſt-à-dire, de ceux qui ſont au deſſus de la Mer Noire, & en tirant vers la Mer Caſpienne, qui fit la guerre à Aladin Sultan des Selgiucides. Ce fut cette guerre qui obligea Aladin de donner à Orthogrul pere d'Othman, Fondateur de la Monarchie Ottomanne, la garde des Provinces de l'Anatolie les plus expoſées aux Courſes de ce Tartare.

TATHLITH. Les Muſulmans appellent ainſi, la Trinité des Chrétiens, qu'ils n'entendent pas; car, ils croyent que nous admettons trois ſubſtances differentes dans la Divinité.

Ce même mot eſt auſſi chez eux le titre d'un Livre fait ſur les mots qui ſe liſent avec toutes les trois voyelles Arabiques, ou avec les trois cas differens dans quelques textes ou paſſages de l'Alcoran. Cet Ouvrage a été compoſé par Ebn Malek, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1051. *Voyez* le titre de, Tohfat alacran.

TEBET, Tobat, Tobut, &, Tonbut. Nom d'un Pays qui a la Chine à ſon Orient, les Indes à ſon Midy, & du côté de l'Occident & du Septentrion, les Pays Turcs appellez, Kezelgeh, & Tagazgaz, ou Tangaz.

Ce Pays de Tebet, au rapport d'Ebn AlOuardi, a un Roy particulier que l'on dit être de la Race des anciens Rois de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, qui portoient le titre de, Tobaï, & le même Auteur dit, que c'eſt du Tebet que l'on apporte le plus excellent muſc de l'Orient, que l'on appelle en Arabe, en Perſien, & en Turc, Miſk Tobuti, ou Tonbuti, & quelquefois, Miſk Tobat, ſelon l'Auteur du Mircat. *Voyez* le titre de Haïathelah.

TEBIAN. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Eclairciſſement, & Diſtinction, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages. L'on en rapportera icy quelques-uns.

TEBIAN áâïan alkhalaf fi beïan iman alſalaf. De la difference qu'il y a entre la Foy, ou Religion des Anciens, & celle des Modernes. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Manſour Ben Haſſan, Ben A'li AlCaderi.

TEBIAN fi adab giomlat AlCoran. Explication de ce qui concerne l'Alcoran en general. Titre d'un Ouvrage compoſé par Iahia Ben Scharaf AlNaouaoui, mort l'an 676. de l'hegire.

TEBIAN fil beïan. Livre de Rhetorique, diviſé en trois Parties, qui ſont, Mâni, L'Invention, Beïan, l'Amplification, & Bedî, & les Figures, & compoſé par Scharafeddin Houſſaïn Ben Mohammed AlThaïbi, mort l'an 741. de l'hegire. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1130.

TEBIAN fi élm albeïan. Autre Livre de Rhetorique, composé par Ebn AlZamalcani, mort l'an 651. de l'hegire.

TEBIAN fil Coran. Explication sur l'Alcoran. Il y en a plusieurs : à sçavoir, sur les Aârab ; c'est-à-dire, sur ses voyelles & sur sa ponctuation, fi acsam, sur ses Parties, fil messaïl, sur ses Questions, fi meschabah, sur ses Comparaisons & Similitudes, fi schobhat, sur ses doutes & difficultez, fil tafsir, sur ses Commentaires, &c. L'Auteur qui a écrit sur les doutes de l'Alcoran, s'appelle, Ebn Gemaâr.

TEBIAN fi ahoual alboldan. Livre de Géographie, composé par Ahmed Ben Abi A'bdallah.

TEBIAN fi axhbar Bagdad. Histoire de la Ville de Bagdet, composée par Ahmed Ben Khaled A'Barki.

TEBIAN. Ketab AlTebian. Livre d'Astronomie, composé per A'bdallah Mohammed Ben A'bdallah, Ben A'mrou.

TEBR, &, Tibr. Belad AlTebr. Pays de la Poudre d'or. Edrissi marque dans le Pays des Soudan, ou Negres, la situation de ce Pays, autour de Vancarah, Ville, & Province plus Orientale que celle de Ganah.

Le même Auteur écrit, que les Habitans de Tocrur, qui occupent les extremitez de l'Afrique à l'Occident, font aussi un grand negoce d'or en poudre, que les gens du Pays croyent être vegetal, comme celuy des Provinces Indiennes limitrophes de la Perse. *Voyez* le titre de, Mahmoud Ben Sebekteghin.

TEBRIZ. *Voyez* le titre de, Tabriz.

TEFASSIR. Ce mot Arabe est le plurier de, Tafsir, qui signifie, une Explication, ou Commentaire, & particuliérement, de l'Alcoran.

C'est aussi le titre de la seconde Partie de l'Ouvrage intitulé, M g'môu AlRaschidiah, dans laquelle il est particuliérement traitté des Commentaires & des Commentateurs de l'Alcoran. *Voyez* le titre de, Tafsir, & celuy de, Mag'môu AlRaschidiah.

TEFLIS, Tiflis, Tefflis. *Voyez* le titre de, Tiflis.

TEFSIR. *Voyez* le titre de, Tafsir.

TEIMI. *Voyez* le titre de, Taïmi.

TEKOUIM, &, Tekouin. *Voyez* les titres de, Takouim, & de, Takouin.

TEKRIT. *Voyez* le titre de, Tacrit.

TELMESSAN. Nom d'une Ville de Mauritanie, que nous appellons vulgairement, Tremisen. Elle est la Capitale d'une Province qui a porté autrefois le titre de Royaume, & a ensuite toûjours dépendu, ou du Royaume de Fez, ou de celuy d'Alger. *Voyez* le titre de, Magreb. Ce Pays a produit plusieurs Hommes de Lettres, tels que sont les suivans.

TELMESSANI. Homme natif de la Ville de Telmessan. A'lifeddin Soliman Ben A'li, mort l'án 690. de l'hegire, porte le surnom de, Telmessani. C'est l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur la Cassidah, Poëme d'Ebn Fared intitulé, Taiiah.

TELMESSANI. Surnom de Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Ebn AlMerouzi, qui mourut l'an 781. de l'hegire. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Aschraf aldhoraf lelmalek AlAschraf. Cet Ouvrage est dedié à un Roy d'Egypte, & son Auteur y prétend prouver que l'Egypte est le meilleur Pays de toute la Terre habitable. *Voyez* encore le titre de Marzouk.

TEMIR, &, Temur. *Voyez*, Timour.

TEMIR Capi. *Voyez*, Demir Capi.

TENBIH. *Voyez* le titre de, Tanbih.

TENBUL. Ce mot est originairement Persien. Mais, les Arabes s'en servent aussi pour signifier cette feüille preparée avec la chaux vive, & la Noix, appellée, Fanfel, que les Indiens appellent ordinairement, Betré, & nos Voyageurs, Betel. Cette Drogue est assez connuë par les Relations nouvelles que nous avons des Indes.

Le Géographe Persien remarque, que l'arbre qui porte la feüille du Betré, croît dans le Terroir de Dhafar, Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuse, & qu'on le nomme en Arabe, Schegiar, ou, Schegiarat AlTenbul.

TENCU. Les Arabes écrivent, que c'est le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il est vray que les mêmes Chinois l'appellent encore aujourd'huy, Tiencu, c'est à-dire, le Fils du Ciel, & Hoangti, mot qui signifie, Jaune, ou Terrestre, pour le distinguer de, Xangti, qui signifie, l'Empereur du Ciel, ou le Ciel même. Car, les Chinois n'ont point d'autre nom pour exprimer le nom de Dieu, que celuy du Ciel.

TERAKEMAH. *Voyez* le titre de, Turkman.

TERGEMAH, ou Tergimeh. *Voyez* le titre de, Targemah.

TERIAK La Theriaque. Les Arabes ont pris ce mot des Grecs & leurs Historiens, aussi bien que ceux de la Perse, disent que la composition de la Theriaque est de l'invention de Feridoun, ancien Roy de Perse de la premiére Dynastie, nommée, des Pischdadiens.

Les mêmes Arabes disent, que la plus excellente Theriaque de l'Orient, est celle de la Province d'Iraque, ou de Bagdet qui en est la Capitale, & l'on raconte que le Khalife Motaouakkel en avoit de si exquise, qu'il faisoit mordre exprés des gens par des Viperes, pour les guerir sur le champ, & cette Theriaque de Bagdet est reputée si souveraine contre les morsures de toutes sortes de bestes venimeuses, qu'il y a un Proverbe en Perse pour signifier qu'un remede, ou un secours vient trop tard, qui porte : C'est faire venir de la Theriaque de l'Iraque.

TE.

Comme ce mot de, Teriak, ne signifie pas seulement chez les Orientaux cette composition particuliére à laquelle nous donnons ce nom; mais encore, un Antidote en general, il y a quelques Livres qui portent ce titre.

TERIAK alfikr. L'Antidote de l'Esprit. C'est un Ouvrage composé par AboulFarag' Codamah, Ben Giafar AlKateb.

TERIAK almohebbin. L'Antidote des Amans. Titre d'un Livre composé par Hafedh Al-Ouasiethi, natif de la Ville de Vassethe, sur le Tigre.

TERIAK lcahel alestehkak. Antidote pour ceux qui recherchent la Verité. C'est le titre d'un Livre Persien, composé par Giami, dans lequel il y a quarante Hadith, ou Recits, au bout de chacun desquels, ce Poëte a ajoûté une Stance en Langue Persienne.

TERMED. *Voyez* le titre de, Tarmad.

TESSEFIN, ou, Tasiefin. *Voyez* le titre de, Ioussouf Ben Baschtekin. L'on remarquera encore icy, que ce nom de, Tessefin, ou Tasiafin est tellement corrompu dans les Exemplaires Orientaux, qu'on le trouve souvent écrit dans les mêmes Exemplaires en differens endroits, Baschkehin, Taschkehin, &, Naschkehin,

Tessefin Ben A'li, Ben Ioussouf, Ben Tessefin, succeda à son pere dans le grand Empire des Almoravides, que les Arabes appellent, Molathemiah, & Morabethah, tant au de çà qu'au de là de la Mer, c'est à-dire, en Espagne & en Afrique. Mais, comme il étoit Prince de peu de valeur, il fut dépoüillé de la plus grande partie de ses Etats par Abdalmoumen, Chef & Fondateur de la Dynastie des AlMohades, l'an 539. de l'hegire.

TETEMMAH. Perfection, Supplément.

TETEMMAT alherz men alaïmat alkenz. Titre d'un Cassidah, ou Poëme, composé par Mohammed Cassem Ebn AlSchattebi, mort l'an 590. de l'hegire. C'est un Poëme qui traitte de l'Art Poëtique.

Mohammed AlO'mari en a fait un semblable à son imitation, qui est intitulé, Cassidat alnadhirat fi bahr v alcafiat.

TETEMMAT alfetaoui. Supplément de Décisions Juridiques, selon la Loy Musulmanne. C'est un Ouvrage de Borhaneddin Mahmoud Ben Mohammed qui est aussi l'Auteur du Livre intitulé, Al-Mohiah.

TETEMMAT ietimat aldeher. Supplement de l'Ouvrage intitulé, Ietimat aldeher. *Voyez* ce titre.

TETEMMAT maârefat AlSahabah. Supplément à l'Histoire & aux Vies des Compagnons de Mahomet.

TEVARIKH. *Voyez* le titre de, Taouarikh.

TEVESSUL. *Voyez* le titre de, Taouassul.

TE.

TEVESSUM. *Voyez* le titre de, Taouassum.

TEVESSUTH. *Voyez* le titre de, Taouassuth.

TEVRIET. *Voyez* le titre de, Taouriat.

TEZKEREH. *Voyez* le titre de, Tadhkerah.

TIAH. Ce mot, qui signifie en Arabe, Un Desert, se prend plus particuliérement par les Musulmans, pour le Desert que les Israëlites traverserent aprés avoir passé la Mer Rouge avant que d'arriver à la terre de Chanaan.

Les mêmes Arabes appellent, Ardh AlTiah, le Pays, que nos Geographes ont appellé, Cassiotis, qui s'étend entre l'Egypte & la Palestine. C'est donc le meme qu'il appellent aussi, Tiah Beni Israïl, le Desert des Israëlites, dans lequel, dit l'Auteur du Mircat, Caoum Mousa habs oldi, Le Peuple de Moyse a été renfermé.

Le Scherif AlEdrisi écrit, que ce Pays, ou ce Desert, qui est la Cassiotide des Anciens, s'étend sur les rivages du Bahr AlSchami, de la Mer de Syrie, & c'est dans ce même Desert, que le Thor, ou le Mont Sinaï est situé. *Voyez* le titre de, Mousa.

TIG', ou Tiz. Nom d'un Port du Golfe Persique fort proche de la Ville d'Ormuz, c'est celuy que l'on appelle aujourd'huy, Comrou, &, Bender Comrou.

TIMIAH. Ben Timiah. Surnom d'Ahmed Ben A'li, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Siassat alscherïah fi eslah alraï v alraïah, Livre de Politique, qui enseigne à gouverner & à être gouverné selon les principes de la Loy Musulmanne. Cet Auteur porte encore le nom de, Takieddin AlKazen, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 633. & 678.

Nous avons encore de cet Auteur, une Histoire qui porte le titre de, Tarikh Ben Timiah.

TIMOUR. C'est le nom du fameux Tamerlan, que nous avons ainsi nommé, en ajoûtant à son nom l'Epithete de, Lenk, qui signifie en Langue Persienne, Boiteux; de sorte que, quand nous disons Tamerlan, c'est le même, que si nous disions, Timour le Boiteux. Ce mot de, Timour, comme les Arabes le prononcent, est le même que Timur, qui signifie, aussi bien que, Demur, &, Demir, en Langue Turquesque, du Fer. Quelques-uns le prononcent aussi, Temir, de même que, Temir Capi, au lieu de, Demir Capi, Porte de fer, ou Detroit appellé, les Portes Caspiennes. Voicy la Genealogie de ce grand Monarque telle que Mirkhond nous la donne avec les titres qu'il portoit.

Solthan Kiamran Emir Cothbeddin Timour Kurkhan Saheb Keran. Il étoit fils de Targaï Nouian, fils de Bircal Nouian, fils de l'Emir Ilenkiar Nouian, fils d'Abgal Nouian, fils de Caragiar, fils de Caragan, fils d'Iardimgi Nouian, fils de Cagioulaï Nouian, fils de Tomnaï Khan, fils de Baïsangor Khan, fils de Caïdou Khan, fils de Doutomnan, fils de Bouca Khan, fils de Bouzangir Khan. C'est dans celuy-cy que la Genealogie de Ta-

metlan se joint à celle de Ginghiz khan, dont l'on peut voir les Ancêtres dans sa propre Genealogie, en remontant jusqu'à Turc, fils de Japhet fils de Noé.

Le même Mirkhond remarque, que le cinquiéme Ayeul de Tamerlan, nommé, Caragiar, avoit été Vizir de Giagataï second fils de Ginghiz khan, qui regna dans les Provinces Transoxanes, & que luy-même posseda aussi la même charge de Vizir, auprés de Soüourgatmisch, Sultan de la même lignée de Giagataï, & que ce fut de ce Prince qu'il recueillit la succession dans la Principauté de Samarcande, & d'une grande partie du Pays de Mavaralnahar, qui comprend les Provinces situées au de-là du Gihon, ou de l'Oxus.

C'est là le commencement de la grandeur & de la puissance de Tamerlan, que tous les Historiens fixent en l'an 771. de l'hegire; ensorte que ce Prince étant mort en l'an 807. il se trouve qu'il a regné justement trente-six ans.

Avant que de parler des actions de Tamerlan, il est bon d'expliquer quelques uns des titres que l'on luy donne.

Tamerlan ne prit qu'assez tard celuy de Soltan, ou de Sultan; parce que ce titre étoit reservé à la Race Ginghizkhanienne qui regnoit de son temps dans la Transoxane. Il ne portoit donc d'abord que celuy d'Emir, c'est à dire, de Commandant, ou de Prince. Il y ajoûta neanmoins celuy de, Kurkan, qui signifie, Gendre, & Allié des Rois & des Princes Souverains, ce qui faisoit assez connoître, dit Ahmed Ben Arabschah, qu'il n'étoit pas d'une si haute naissance, puisqu'il se faisoit tant d'honneur que de se qualifier parent & allié du sang Royal.

Pour ce qui est de celuy de, Kiamran, il luy a été donné par les autres, & ce mot ne signifie autre chose en Langue Persienne que, Celuy qui pousse ses desirs là où il luy plaist, & qui vient aisément à bout de tout ce qu'il entreprend.

Celuy de Sahebkeran, qui demeura hereditaire dans sa Famille, signifie proprement, Le Maître des grandes Conjonctions, & pour entendre la force de cette signification, il faut supposer, que les Orientaux croyent, suivant le sentiment de plusieurs Astronomes, que dans toutes les grandes conjonctions qui arrivent des Planetes, il se fait de grandes revolutions dans le Monde, tant à l'égard des Etats que de la Religion même. Ainsi, suivant la Doctrine de ces Astronomes de l'Orient, Abraham, Moyse, ou selon quelques-uns, avant luy, Zoroastre, & le Messie aprés eux, qui a été suivi du faux Prophete Mahomet, sont venus au Monde, si nous les en croyons, dans ces grandes Conjonctions, & suivant les mêmes Traditions Orientales, Caïoumarrath premier Roi de Perse, & le plus ancien de tous les Rois du Monde, Salomon, Alexandre le Grand, Ginghizkhan, & Tamerlan, ont été chacun en leur temps, les Sahebkeran, ou Maîtres des Conjonctions, & de tous les grands évenemens qui sont arrivez dans le Monde sous leur regne.

L'Auteur du Thamurath Nameh dit, que Leïlan schah, pere de Thamurath, étoit le Sahebkeran au temps du Khalife Jared, qui est le cinquiéme Patriarche aprés Adam, & pere d'Edris, ou d'Enoch. Dans le Caherman Nameh, les Geans en loüant ce Heros, luy disent pour le flatter, que tous les Sahebkerans qui doivent se signaler dans le Monde, doivent descendre de luy.

Ce titre de Sahebkeran, est tellement affecté à Tamerlan & à sa posterité, que le plus fameux Ouvrage qui ait été fait sur son Histoire, porte aux Indes & en Perse, le titre de, Sahebkeranis & c'est cette Histoire composée par Scharfeddin Ali Iezdi, que l'on nomme encore, Dhafer, ou Zhafer Nameh, Le Livre des Victoires. *Voyez* ce titre.

L'on peut fixer, selon les Historiens les plus authentiques, la naissance de Tamerlan au vingt-cinquiéme jour du Mois de Schaban, l'an 736. de l'hegire, qui répondoit à l'année des Mogols, nommée dans leur Cycle duodenaire, Sischkan; c'est-à-dire, l'année de la Souris, c'est l'an de J.C. 1335. & tous ceux qui ont tiré son Horoscope luy donnent le signe du Gedi, ou Capricorne, pour Ascendant, qui est le même que celuy de l'Empereur Auguste. Il nacquit dans le voisinage de Casch, Ville de la Province Transoxane, où regnoit pour lors l'Emir Cazgan, & il n'eut pas plûtost atteint l'âge d'onze ans, qu'il commença à faire paroître des marques d'une vivacité extraordinaire, & à peine commença-t-il à porter les armes, qu'il défit l'Emir Cazgan, & mit en sa place un autre Prince qui étoit de la Race de Giagataï, fils de Ginghizkhan.

A l'âge de vingt-cinq ans il épousa la fille de l'Emir Massah fils de l'Emir Cazgan, & il se fit connoître à Togatimour autre Prince de la Famille de Giagataï qui regnoit au dessus de la Mer Caspienne dans le Pays des Getes, lequel environ ce tems là avoit fait une grande irruption dans la Transoxane.

Togatimour gagné par les grandes qualitez qu'il découvrit dans Tamerlan, & pour recompenser les services qu'il luy avoit déja rendus, luy donna le Gouvernement de la Ville de Casch son Pays natal avec toutes ses dépendances, qui avoient autrefois appartenu en propre à ses Ancêtres.

Le même Togatimour, aprés avoir reglé les affaires de la Transoxane, & établi Tamerlan sous l'autorité de l'Emir, ou du Sultan Houssaïn fils de l'Emir Massah, son Beau-frere, s'en retourna dans son Royaume des Getes.

Le Sultan Houssaïn & Timour vécurent assez long-temps ensemble fort paisiblement. Mais enfin, la division s'étant glissée entre eux par l'instigation de quelques Factieux de l'Etat, Timour fut obligé de prendre les armes. La guerre s'échauffa, & enfin Houssaïn fut assiegé par Tamerlan dans la Ville de Balkh, & il n'en sortit qu'avec la perte de sa liberté, & peu de temps aprés, de sa vie. Et c'est depuis la mort de cet Houssaïn, qui arriva l'an 771. de l'hegire, que l'on peut marquer l'Epoque du Commencement de l'Empire de Tamerlan.

Timour vint aussi tost aprés la mort de Houssaïn, prendre possession du Thrône des Ginghizkhaniens & Giagataïens, dans la Ville de Samarcande, & passa de-là dans le Khouarezm duquel il se rendit Maître en fort peu de temps.

L'an 779. Tamerlan perdit son fils aîné Gihangir, qui laissa par sa mort son frere Schahrokh heritier presomptif des Etats de son pere.

L'an 782. Tamerlan passa la fameuse Riviére du Gihon, ou de l'Oxus, & entra dans la Province de Khoraſſan, & vint camper d'abord à Fouscheng' Château trés fort, qui fut cependant pris par ses Troupes en trois jours. Il s'avança de là jusqu'à la Ville de Herat Capitale de la même Province, & l'année suivante 783. Gaïatheddin Pir Ali qui y regnoit, voyant bien qu'il ne pouvoit pas mesurer

TI.

ſes forces avec celles de Tamerlan, vint au devant de luy & luy preſta hommage, nonobſtant quoy Tamerlan ne laiſſa pas de faire demanteler ſa Ville & ſon Château.

Ce Prince avoit campé à Bagzagan, Palais & Château des plus conſiderables de tout le Pays, & en partit auſſi-toſt aprés la démolition de Herat, & fit un autre campement aux environs de Kedeſtan, Place forte où il trouva les Threſors que les Princes de la Dynaſtie appellée, Molouk Curt, dont Gaïatheddin Pir A'li fut le dernier, y avoient amaſſez.

Timour paſſa dans la même année du Khoraſſan dans le Giorgian, & trouva dans ſa route, Khogiah A li Mouïad, Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens regnant dans Niſchabour, qui ſe ſoûmit entiérement à luy, & luy fit de fort grands preſens, & avant que de paſſer plus avant, il depêcha un Envoyé à Vali Prince du Mazanderan, lequel ne manqua pas auſſi toſt de luy promettre toute ſorte d'obéïſſance. Cette ſoûmiſſion fit que Tamerlan ne paſſa pas plus avant, & qu'il le laiſſa paiſible dans ſes Etats, & renvoya même le Prince Curt, & le Sarbedarien dans leurs Provinces.

L'an 784. Tamerlan fut obligé de retourner en Khoraſſan, pour reprimer la revolte de quelques Seigneurs du Pays qui occupoient des Places fortes. Il vint d'abord aſſieger le Château de Tarſchiz, & celuy de Khelath, & s'en rendit Maître, aprés quelques combats neanmoins qu'il fallut donner en Campagne, aprés quoy il reprima auſſi Gaïatheddin Pir A li qui entreprenoit des choſes contre ſon autorité.

L'an 785. le Gouverneur que Tamerlan avoit laiſſé dans Herat étant mort, les Gaurides qui étoient dans la Ville s'étant ſoûlevez, & ayant tué même pluſieurs Mogols & Tartares, Tamerlan envoya ſon fils Miran ſchah qui ſe trouvoit pour lors ſur la Riviére nommée, Morgab, pour les châtier. Ce Prince, aprés avoir fait mourir pluſieurs des plus coupables, envoya la plus part des Princes Curtes & Sarbedariens priſonniers à Samarcande.

Dans la même année Miran ſchah ayant pacifié les troubles du Khoraſſan entra à main armée dans les Provinces de Siſtan, de Candahar, & de Zableſtan. Il ſubjugua tous ces Peuples, & envoya auſſi Schah Cothbeddin, Commandant du Segeſtan, priſonnier dans la même Ville de Samarcande, & aprés avoir hiverné dans le Candahar, il paſſa au Printemps à la Cour de ſon pere.

L'an 786. Tamerlan n'étant pas content de l'Emir Vali qu'il avoit laiſſé dans le Mazanderan, paſſa derechef le Fleuve Gihon, & vint camper auprés de la Ville d'Aſtarabad. L'Emir Vali fut aſſez temeraire pour vouloir s'oppoſer aux armes d'un ſi puiſſant ennemy, & en effet il le ſoûtint pendant l'eſpace de prés d'un mois. Mais enfin il fut obligé de prendre la fuite vers Reï, & de Reï, à Roſtamdar, & d'abandonner ainſi entiérement ſes Etats au Vainqueur.

Tamerlan en ayant pris poſſeſſion, donna ce Gouvernement à Locman Padiſchah fils de Togatimour khan, Sultan des Getes, duquel on a déja parlé. Il s'avança cependant toûjours avec ſon armée, vers les Villes de Reï & de Solthaniah, & ſe rendit Maître de ces deux Villes Royales, dont il donna le Gouvernement à Adel Aka, & à Mohammed Solthan ſchah, & reprenant la route du Mazanderan, il retourna en ſa Ville de Samarcande.

L'an 788. Tamerlan entreprit la Conqueſte des Provinces de Fars, ou Perſe proprement dite, de

TI.

l'Iraque Perſienne, & de l'Adherbigian, & il l'acheva en deux ans. Ce fut pendant ce temps-là que l'Emir Scheïkh Ibrahim, Prince du Schirvan vint implorer la Clemence de Timour, & ſe preſenta à luy chargé d'une infinité de preſens. Les Rois & Princes de Ghilan firent la même choſe, & ces Seigneurs ſe trouverent ſi bien de cette ſoûmiſſion qu'ils luy avoient renduë, qu'ils devinrent beaucoup plus puiſſans dans leurs propres Etats qu'ils n'étoient auparavant.

Dans l'an 790. Tamerlan étant dans la Ville de Schiraz, reçut un Courier de Samarcande, par lequel il apprit que Togktamiſch Khan avoit fait une irruption dans la Tranſoxane. Ce Toktamiſch prétendoit deſcendre en ligne directe de Gougi Khan fils de Ginghiz Khan, & avoit imploré autrefois le ſecours de Timour contre un autre Prince nommé, Odorous Khan, & l'avoit obtenu ſi effectif, qu'il avoit par ce moyen défait ſon ennemy, & regnoit pour lors paiſiblement dans toutes ces vaſtes Campagnes, qui s'étendent au Nort de la Mer Caſpienne, & juſques vers l'Occident. Il étoit en un mot Maître de tout ce grand Pays que les Perſans appellent, Deſcht Capchak.

Tamerlan ſur cette nouvelle quitta auſſi toſt la Perſe, & retourna dans ſa Capitale. Avant que d'y arriver, il apprit qu'Omar Scheïkh un de ſes Enfans accompagné de Soliman ſchah Ben Daoud, & de l'Emir Abbas Perlas, qu'il avoit laiſſé pour commander pendant ſon abſence à Samarcande, avoit paſſé le Fleuve Sihoun, & avoit joint Toktamiſch en un Lieu appellé, Ginglek.

Il ſe donna en ce lieu là même un fort grand combat dans lequel Omar Scheïkh donna de grandes preuves de ſa valeur. Mais, quelques-uns de ſes Officiers Generaux ayant plié, il fut obligé de ceder le champ de bataille à Toxthamiſch, & de ſe retirer dans les Places fortes du Turqueſtan, pendant que l'Emir Soliman ſchah, & l'Emir A'bbas ſe renfermerent dans la Ville de Samarcande pour la défendre.

Aprés la deroute de l'armée d'Omar Scheïkh, Toctamiſch qui avoit paſſé le Sihoun, entra dans la Tranſoxane, & y fit de fort grands ravages; & Tamerlan en reçut la nouvelle, pendant qu'il étoit encore en Perſe. Il laiſſa donc le Gouvernement de cette Province & de celle d'Iraque aux Princes de la Famille de Modhaffer, celuy de Com, de Caſchan, de Cazbin, de Saveh, & de Reï à Mir Houſſein Tchouxiar, à l'Emir Giamſchit Caren de luy de Damegan. Il mit auſſi entre les mains de Peſer Padiſchah petit-fils de Togatimour, celuy d'Aſterabad, & aprés avoir ainſi aſſuré ſes nouvelles Conqueſtes, il prit la route de Samarcande.

Il n'y fut pas plûtoſt arrivé, qu'il apprit que Toctamiſch ſur le bruit ſeul de ſa venuë avoit abandonné entiérement la Tranſoxane, & s'étoit retiré même avec une trés grande précipitation. Il prit d'abord connoiſſance de tout ce qui s'étoit paſſé dans la bataille qui s'étoit donnée à Ginglex, entre ſon fils Omar Scheïkh & Toctamiſch, punit ceux qui n'y avoient pas fait leur devoir, & recompenſa largement tous ceux qui avoient ſoûtenu la valeur & la bravoure de ſon fils.

Ce fut dans cette même année que Tamerlan reçut à Samarcande la nouvelle de la mort de Soïourgamiſch Khan, Sultan des Khathaïens, Prince qui deſcendoit auſſi en ligne directe de Ginghiz khan, & ce fut par cette mort qu'il entra en pleine jouiſſance du titre de Sultan qu'il avoit commencé à

prendre depuis celle de Houſſaïn, comme l'on a déja veu un peu plus haut. Il ne laiſſa pas cependant de donner ce même titre à Mahmoud fils du défunt en veuë du reſpect qu'il portoit à ſa famille.

L'an 791. de l'hegire, Toctamiſch paſſa une ſeconde fois le Fleuve de Khogend, ou le Sihoun. Mais, Tamerlan ne feignit point de l'aller attaquer au plus fort de l'hyver, & le fit retirer ſur ſes pas avec la même promptitude qu'il étoit venu. Mais, il n'en fut pas quitte pour une ſimple retraitte. Car, il le fit ſuivre par ſes Troupes qui le pouſſerent bien avant dans ſon propre Pays.

Dans la même année Tamerlan ayant appris que le Gouverneur de la Ville de Thous en Khoraſſan, avoit mépriſé ſes ordres & s'étoit revolté ouvertement contre luy, envoya Miran ſchah ſon fils, lequel joignant ſes Troupes avec celles du Gouverneur de Herat, reduiſit en peu de temps ce Gouverneur à la raiſon, & le même Miran ſchah aprés avoir paſſé environ l'eſpace d'un mois à ſe rejoüir dans la Ville de Herat, vint ſe rendre à la Cour de ſon Pere dans Samarcande.

L'an 792. Tamerlan voulut enfin terminer la guerre de la Deſcht, & y fit paſſer une puiſſante armée pour ôter à Toctamiſch toutes les occaſions que le voiſinage luy donnoit d'inquieter les Provinces Tranſoxanes. C'étoit cependant une grande entrepriſe. Car, le Pays de la Deſcht eſt d'une trés vaſte étenduë, & a des deſerts fort ſteriles dans leſquels les Troupes de Tamerlan avoient beaucoup à ſouffrir. Ce Conquerant employa cinq mois entiers ſans voir, pour ainſi dire, ſon ennemy qui ſe battoit toûjours en retraite, & qui fit perir une grande partie de ſes Troupes. Il fallut le pourſuivre juſques dans des Pays ſi fort avancez dans le Nort, que le Soleil y demeuroit juſques à quarante jours ſans ſe coucher, enſorte que les Docteurs Muſulmans qui étoient dans ſon armée decíderent juridiquement, que la Priére du ſoir n'étoit pas d'obligation pendant que l'on camperoit en ce lieu-là.

Les Troupes de Tamerlan, aprés avoir campé déja prés de ſix mois ſans voir l'ennemi commençoient à ſe rebuter, lorſque ce Conquerant prit la reſolution de détacher O'mar Scheïkh Bahadur ſon fils avec vingt mille chevaux pour aller à grandes journées, chercher Toctamiſch Khan. Ce Prince valeureux fit ſa marche avec tant de diligence qu'enfin les gardes avancées des deux armées ſe rencontrerent.

L'an 793. Tamerlan qui ſuivoit d'aſſez prés ſon fils Omar, ayant appris que les armées étoient en preſence, reſolut de camper en bataille, & de faire repaître toute ſon armée à la veuë de l'ennemy. Cette hardieſſe étonna fort Toctamiſch, & le fit repentir de s'être ſi fort engagé. Mais enfin, il fallut que les armes decidaſſent de ſon ſort. La bataille fut donnée, & la Victoire que Tamerlan remporta fut ſi complete, que Toctamiſch fut contraint d'abandonner entiérement ſes Etats au Vainqueur, & de ſe refugier entre les Montagnes du Mont Caucaſe dans le Pays de Gurgiſtan, qui eſt la Georgie. Ainſi, l'heritage & la ſucceſſion de Giougï, fils de Ginghizkhan, tomba toute entiére entre les mains de Tamerlan, & ce Prince aprés en avoir pris poſſeſſion, tint ſa Cour pleniére avec les Princes ſes Enfans, & tous les plus grands Seigneurs de ſes Etats pendant vingt-ſix jours entiers qui ſe paſſerent en joye, en feſtins, & autres divertiſſemens, & retourna ſur la fin de la même année dans ſa Ville Royale de Samarcande.

L'an 794. Tamerlan envoya Miran ſchah ſon fils en Khoraſſan, & ſon petit fils Pir Mohammed fils de Gehanghir, dans les Provinces de Kiabul & de Gaznah aux Indes, pour les gouverner en ſon nom, & pendant qu'il faiſoit ſon ſejour en cette Ville, ayant appris que pluſieurs Seigneurs de la Perſe prenoient l'occaſion de ſon abſence & de ſon éloignement, pour entreprendre pluſieurs choſes contre ſon autorité, il prit la reſolution de paſſer une ſeconde fois en ce Pays-là. Il prit pour cet effet le chemin d'Aſterabad & d'Amul, & força pluſieurs Châteaux qui ſervoient de retraite aux mutins. Il paſſa l'hyver de cette année à Schamſan, & partit au Printemps pour aller dans la Province de Fars qui eſt la Perſe proprement dite. Il fit quelque ſejour dans la Ville de Schiraz, & ce fut là que les Princes Modhafferiens à la teſte deſquels étoit Schah Manſour, vinrent luy faire leur Cour. Mais, comme il n'étoit pas ſatisfait de la maniére dont ils s'etoient comportez pendant ſon abſence, il ſe ſaiſit peu aprés de leurs perſonnes, & les fit punir.

L'an 795. il tourna vers Bagdet, ou le Sultan Ahmed Ben Avis Ilekhani, Prince de la Poſterité de Ginghizkhan par Holagou, regnoit pour lors. Mais, ce Sultan ne l'attendit pas dans la Ville, il paſſa promptement le Fleuve du Tigre, & ſe refugia en Syrie. Les Troupes de Tamerlan ne laiſſerent pas de l'y ſuivre, & l'atteignirent avant qu'il y fut arrivé dans la Plaine de Kerbela, fameuſe par la mort de Houſſaïn fils d'Ali. Ahmed ſe voyant pourſuivi vivement par les Tartares, ne crut pas pouvoir leur reſiſter à force ouverte, & ſe ſervit ſi à propos des ruſes militaires, qu'il s'échapa heureuſement de leurs mains, & Tamerlan aprés être entré dans Bagdet, en ſortit auſſi-toſt pour former le Siege de Tacrit, Ville munie d'un trés-bon Château & ſituée ſur les bords du Tigre.

Ce fut au commencement de l'an 706. de l'hegire, que Tamerlan mit le ſiege devant cette Place qui luy coûta beaucoup. Il la prit cependant par force, & fit mourir l'Emir Houſſaïn qui en étoit Gouverneur, avec les principaux Officiers des Troupes qui l'avoient défenduë.

Dans la même année Tamerlan continua ſes conqueſtes dans la Meſopotamie, & ſe rendit Maître des Villes d'Amid & de Mardin, & ce fut dans cette expedition qu'Omar Scheïkh ſon fils qu'il avoit fait venir de Perſe dans ſon Camp, fut tué d'un coup de fléche, & Tamerlan donna auſſi-toſt à Pir Mohammed fils d'Omar Scheïkh, le Gouvernement de Perſe que ſon Pere poſſedoit. Ce fut auſſi pendant le ſiege de Mardin que Tamerlan reçut la nouvelle que Schahrokh ſon fils avoit augmenté ſa famille, & rempli la Place qu'Omar Scheïkh avoit laiſſée vuide par ſa mort. Cela arriva par la naiſſance de Mohammed Targaï, qui fut ſurnommé Ulug' Beg, fils aîné de Schahrokh, duquel il eſt parlé dans ſon titre particulier.

Ce Conquerant continua enſuite ſes progrés dans la Meſopotamie, & envoya de-là un gros détachement de ſes Troupes dans le Gurgiſtan, où Toctamiſch qui s'y étoit refugié, comme nous avons vû plus haut, s'efforçoit de faire quelque entrepriſe contre Tamerlan, & à point nommé un autre Courier luy apporta la nouvelle de la naiſſance d'un autre fils de Schahrokh, qui fut nommé Ibrahim. Cet Ibrahim eſt celuy à qui la Vie de Tamerlan intitulée, Dhafer Nameh, fut dediée par Ali Iezdi ſon Auteur. Les Troupes que ce Prince avoit detachées contre les Georgiens retournerent victorieuſes dans ſon Camp, & luy amenerent beaucoup de priſonniers

niers qu'il fit tous passer par le fil de l'épée, & il envoya du même lieu où il étoit campé, son fils Schahroch à Samarcande pour y commander.

L'an 797. Tamerlan ayant passé l'hyver en Mesopotamie, apprit que Toctamisch avoit passé par la Ville de Derbend sur la Mer Caspienne, & avoit fait une nouvelle irruption dans le Schirvan. Sur cette nouvelle, il prit la resolution de rentrer une autre fois dans la Desert Capchak par le côté de l'Occident. Il executa son dessein mit en fuite son ennemy, & pilla une seconde fois l'heritage & la possession de Giougi Khan & de sa posterité.

L'an 798. Tamerlan vint camper à Aknam, & détacha de ce lieu-là Miran schah son fils, & l'envoya commander dans la Province d'Adherbigian. L'étenduë de ce Gouvernement étoit depuis Derbend & Bacouich jusques à Bagdet dans sa longueur, & depuis la Ville de Hamadan jusques aux confins de la Natolie dans sa largeur. Tamerlan quitta ensuite son camp d'Aknam, & vint à la Ville de Sultanie, & de celle-cy à celle de Hamadan. Ce fut en ce lieu là qu'il congedia son armée, renvoya ses Troupes pour prendre quelques repos dans leurs Provinces, & prit luy même la route de Samarcande.

L'an 799. Tamerlan donna le Gouvernement de la grande Province de Khoraſſan & de celle de Segestan & de Mazanderan jusques aux confins de Reï, à son quatriéme fils Mirza Schahrokh, & le fit accompagner par les Emirs Soliman schah, Madhrab, Giakou Perlas, Seïd Khogia Ben Scheïkh Ali Tarkhan, & Hassan Sofi Tarkhan, enfans de Gaïatheddin Tarkhan. Aussi-tost que ce Prince fut pourvû de ce Gouvernement qu'il tenoit presque en Souveraineté, il choisit la Ville Royale de Herat pour sa residence ordinaire.

Schahrokh ne demeura pas oisif dans son Gouvernement. Car, sous pretexte de faire un voyage de divertissement, & d'une partie de chasse, il traversa le Fleuve Amou, ou Gihon, qui est l'Oxus, & vint camper à Ghedestan, & s'assujettit tout le Pays d'alentour. Ce fut dans cette même année, qu'il eut un troisiéme fils nommé Baïsankor, au sujet de laquelle naissance Tamerlan son Pere luy fit de fort grands presens.

L'an 800. Tamerlan entreprit le voyage des Indes. Il trouva sur sa route plusieurs Châteaux occupez par des Rebelles, ou par des Brigands. Il se saisit de toutes ces Places, purgea le Pays de tous ces petits Tyrans, & n'épargna pas non plus un grand nombre de Ghebres, ou d'Idolâtres Adorateurs du feu, qui s'étoient refugiez de la Perse sur les confins de l'Indôstan. Il commença sa conqueste des Indes par la prise des Villes de Cathmir, & s'attacha au Siege de la forte Place nommée, Uldugin, qui passoit alors pour une Forteresse imprenable, & pendant qu'il faisoit ce siege, il envoya plusieurs détachemens bien avant dans les Pays plus Meridionaux, & vers la Ville & Royaume de Dehli, ou Delli, où regnoit le Sultan Mahmoud, petit-fils de Sultan Firouz schah.

L'an 801. Tamerlan s'avança avec son Corps d'armée, & donna bataille à Mahmoud qui avoit joint à la sienne les meilleures Troupes, & les plus braves Chefs & Officiers des Rois, & Princes des Indes ses voisins. Mahmoud & les autres Princes ses alliez furent défaits en bataille rangée & contraints de fuir dans les Lieux les plus reculez au de-là du Gange; & Tamerlan, aprés s'être saisi de sa Capitale, distribua les Gouvernemens de toutes les Provinces qui en dépendoient, aussi bien que tout le

grand butin qu'il y avoit fait, aux principaux Chefs de son armée, & reprit la route de sa Ville Royale de Samarcande.

L'an 802. Tamerlan apprit que le Sultan Ahmed Ben Avis Gialaïr, qu'il avoit autrefois chassé de Bagdet étoit retourné dans ses Etats à la faveur du secours que le Roy d'Egypte luy avoit donné, & qu'il s'étoit avancé jusqu'à Tauris. Miran schah, à qui Tamerlan avoit donné le Gouvernement de l'Iraque & de l'Adherbigian, s'opposa avec toutes ses forces au progrés des armes de ce Prince. Mais, comme il ne se trouvoit pas assez puissant pour luy resister, il eut besoin du bras de son pere pour arrester le cours des victoires de son ennemy. Il est vray que Miran schah qui s'étoit appuyé sur les forces de son pere avoit trop negligé ses affaires, & s'étoient abandonné plus que de raison aux plaisirs & aux divertissemens que son âge & son état luy permettoit de prendre, pendant qu'Ahmed de son côté se fortifioit de Troupes & d'alliances.

Tamerlan sur ces nouvelles monta aussi-tost à cheval non-obstant son grand âge, & vint à grandes journées dans l'Adherbigian, où il ne fut pas plûtost arrivé, qu'aprés avoir fait une rude reprimande à Miran schah son fils, il vint camper à Carabag, & tint en respect le Sultan Ahmed, lequel bien loin de penser à augmenter ses conquestes, ne songea plus qu'à se retirer dans Bagdet, où il ne se tenoit pas même trop assuré.

Ahmed pour s'assurer davantage la possession de la Ville de Bagdet fit punir de mort plusieurs personnes de cette Ville qu'il tenoit pour suspects d'intelligence avec Tamerlan, Mais, cette execution ne servit qu'à avancer plûtost sa ruïne. En effet, les Habitans de cette grande Ville s'étant soûlevez contre luy, il fut obligé de traverser en pleine nuit le Fleuve du Tigre accompagné seulement de sept personnes, & de se refugier auprés de Cara Iosef le Turcoman, qui commandoit dans la Mesopotamie. Mais, cette précaution d'Ahmed ne servit qu'à engager Cara Iosef dans sa propre disgrace. Car enfin, ces deux Princes furent obligez tous deux à l'approche de Tamerlan, de vuider entiérement la Mesopotamie & la Chaldée, & de se retirer dans le Pays de Roum, qui est la Natolie, où regnoit pour lors Bajazet I. du nom, surnommé, Ildirim, Le Foudre, Sultan des Turcs, qui les reçut fort bien.

L'an 803. de l'hegire, Tamerlan aprés avoir rétabli Miranschah son fils, dans la pleine possession de son Gouvernement, envoya une partie de ses Troupes dans le Gurgistan, où les Khozariens & les Géorgiens remuoient toûjours de temps en temps à la faveur de leurs Montagnes impenetrables, & presque innaccessibles. Il marcha luy-même en personne vers la Natolie, assiegea & prit la Ville de Sivas, qui est Sebaste en Cilicie, & fit passer au fils de l'épée quatre mille hommes des Troupes de Bajazet qui étoient en garnison dans cette Place. Il prit ensuite la Ville de Malatie, & n'avança pas pour lors davantage vers l'Occident.

Il se jetta ensuite la même année, dans la Syrie qui étoit pour lors possedée par AlMalek AlNasser Farag', fils de Barkok, second Sultan des Mamelucs de la Dynastie des Circassiens. Il se saisit des Villes d'Halep, d'Emesse, de Hamah, & de Balbek, & alla ensuite mettre le siege devant la Ville de Damas, & campa dans cette belle Vallée qui est à l'Orient de cette Ville que les Arabes appellent, Gauthah, & qui passe pour être un des quatre Lieux les plus delicieux de toute l'Asie. Cette

Ville se trouva abandonnée par Farag' qui se retira avec la plus grande partie des siens en Egypte, ce qui fit resoudre ses Habitans de députer les principaux Docteurs & Chefs de la Loy pour demander quartier à Tamerlan, luy presenter les Clefs de leur Ville, & de luy en livrer ensuite les Portes. Tamerlan y entra avec son armée, la pilla, prit son Château par force, & en fit brûler une partie, à cause des mauvais traittemens que ses Habitans avoient fait à ses Troupes, dans le temps qu'il s'en étoit approché.

Aprés la prise de Damas, Tamerlan tourna vers Bagdet. Farrakh, Gouverneur de cette Ville pour le Sultan Ahmed, s'y fortifia le mieux qu'il put, & en soûtint le siege pendant quarante jours. Mais au bout de ce temps là, les Tartares l'ayant prise d'assaut, Tamerlan fit passer au fil de l'épée tous ses Habitans, n'épargnant ni âge, ni sexe, ni condition, & fit raser rez pied rez-terre, tous ses principaux bâtimens, aprés quoy il retourna en la Ville de Tauris, où il prit son quartier de rafraîchissement.

L'an 804. de l'hegire, Tamerlan assiegea & prit Nakhschivan, Ville située sur les confins de l'Armenie, & s'étant rendu Maître de tous les Pays circonvoisins, il vint passer l'hyver dans le Lieu delitieux de Carabag.

Dans la même année, Tamerlan pousſa ses armes vers l'Anatolie, où le Sultan Bajazet, à la sollicitation de Cara Iosef le Turcoman, inquietoit fort les sujets des Villes qui étoient sujettes à Tamerlan, aussi bien que le Pays de plusieur petits Princes de Caramanie, qui étoient ses Alliez, & qui vivotent sous sa protection. Il prit d'abord la Ville de Samolate, qui porte le titre de, Calâr Roum, le Château des Grecs, ou des Romains. Il força aussi sur son passage, les Châteaux de Camakh, & de Harouakh, & s'avança jusques sur le Terroir des Villes de Cesarée & d'Ancyre, que les Arabes appellent, Caissariah, & Ancouriah, où il trouva Bajazet qui l'y attendoit. Là se donna cette grande bataille dans laquelle aprés un trés long combat, la Victoire se déclara pour Tamerlan, & Bajazet qui combattit long-temps comme un Lion, fut obligé enfin de prendre la fuite. Le Sultan Mahmoud Khari qui étoit à la tête de ses Tartares qui habitoient au dessus du Pont Euxin & de la Mer Caspienne, avoit joint ses Troupes avec celles de Bajazet. Mais, il fut gagné par les Tartares de Tamerlan ses Compatriotes, & abandonna le party de ce Sultan, au plus fort de la mêlée. Il fit plus; car, pour mettre le comble à sa trahison. il poursuivit Bajazet dans sa deroute, le fit prisonnier, & l'emmena au Camp de Tamerlan.

Bajazet fut fort bien reçu par Tamerlan; car, ce Prince genereux luy fit dresser une superbe tente, le fit manger avec luy, & l'entretint fort humainement. Il le mit seulement à la garde de Hassan Perlas, qui cherchoit cependant tous les moyens de le consoler dans sa disgrace. *Voyez* le titre de Baïazid. Cette Victoire remportée par Tamerlan sur Bajazet, fut aussi-tost publiée dans toutes les Provinces, & on la fit sçavoir en particulier à tous les Princes ses Enfans, qui vinrent pour la plûpart se conjoüir avec leur pere. Il y eut même des festins publics dans lesquels Bajazet, que les Historiens Persiens appellent, Caïssar; c'est-à dire, Cæsar, ou Empereur des Romains, étoit toûjours convié, afin qu'il pût recevoir toutes les consolations & addoucissemens que son état pouvoit souffrir. Mais, au milieu de ces joyes, la mort du Sultan Mahmoud donna quelque chagrin à Tamerlan. Il fit cependant encore quelque sejour en Natolie, & n'en partit que l'année suivante.

Je ne puis pas m'empêcher de remarquer icy que ce qui est rapporté par plusieurs Historiens de la Cage de fer, dans laquelle Tamerlan fit enfermer Bajazet, ne se trouve point dans les Histoires les plus autentiques de la vie de ce Conquerant, ni même dans celles qui ont été écrites par ses ennemis, tel qu'est l'Ouvrage d'Ahmed Ben Arabschah. Il y a cependant une Chronique Ottomanne fort moderne, traduite par Leunclavius, dans laquelle il en est fait mention.

L'an 805. Tamerlan força encore plusieurs Châteaux dans le même Pays, & apprit peu de temps aprés que Bajazet étoit mort d'une esquinancie dans la Ville d'AkScheher, ou il l'avoit envoyé faire sa residence. Quelques-uns cependant attribuërent sa mort à une grande tristesse qui luy saisit le cœur, & les autres à une espece de desespoir. Tamerlan le regretta fort, & témoigna que son dessein étoit de le remettre sur son Thrône aussi-tôt qu'il auroit achevé de terminer les affaires de la Natolie où il vouloit rétablir les Princes que Bajazet avoit autrefois dépoüillez. Mais, Tamerlan apprit peu aprés une autre nouvelle qui luy causa une affliction bien plus sensible. Ce fut l'extremité de la maladie du Prince Mohammed fils de Gehanghir son aîné, qu'il aimoit plus qu'aucun autre de ses enfans, & qu'il destinoit à cause de ses belles qualitez, pour son successeur. Cette nouvelle le fit partir en diligence de son camp pour se transporter à celuy de ce Prince, & pour le visiter. Mais, il le trouva fort affoibli par sa maladie. Il voulut cependant le faire transporter en litiére jusques à la Ville de Cara Hissar. Mais, le malade n'eut pas fait une journée de chemin qu'il rendit l'ame, au grand regret de son pere & de toute la Cour qui en fit un deüil public. Tamerlan ordonna que son corps fut porté en la Ville de Sultanie comme en depost, pour être à la premiére occasion transporté en celle de Samarcande, & enterré au lieu qu'il destinoit pour sa propre sepulture.

Dans ce même temps-là, Malek AlNasser Farag', Roy d'Egypte, apprehendant que Tamerlan ne tournast ses armes vers l'Egypte, fit publier son nom dans toutes les Mosquées de la Syrie & de l'Egypte, & luy envoya une Ambassade solemnelle pour luy rendre toutes sortes de soûmissions, & luy demander son amitié, Tamerlan la luy accorda, & aprés avoir reglé les affaires de la Natolie, il envoya Modhaffereddin Aboubekr fils de Miranschah son propre fils, pour rétablir les ruïnes de Bagdet, remettre en état les Provinces de Chaldée & de Mesopotamie, & en chasser Cara Iosef le Turcoman qui s'en étoit emparé pendant qu'il faisoit la guerre en Natolie, & Aboubekr s'acquita fort bien de la commission que son pere luy avoit donnée.

L'an 806. de l'hegire, Tamerlan envoya derechef des Troupes dans le Gurgistan, & dompta enfin ces Peuples rebelles, obligeant leur Prince à luy payer tribut. Il vint aussi passer un autre hyver à Carabag, pendant lequel temps l'Emir Seïd Barkhad, grand amy & confident de ce Prince étant mort, il voulut que l'on luy rendist tous les honneurs funebres, selon la Loy Musulmanne. Ce fut dans ce même Lieu de Carabag qu'il donna le Gouvernement de Hamadan & de Nihavend, à Esskender, fils d'Omar Scheikh son propre fils. & il y joignit aussi peu aprés celuy de Roudgerd & de Lar, ou Lor Kutchuk dans le Curdistan, aprés quoy il

se mit en chemin pour retourner en sa Ville Royale de Samarcande. Il passa pour cet effet le Fleuve nommé, Aras, qui est l'Araxes, & établit Mirza Omar fils de Miranschah, pour Commandant dans la Province d'Adherbigian, & ses confins, tant du côté de celuy de Roum, que de celuy de Scham; c'est-dire, tant de la Natolie, que de la Syrie, avec ordre aux Gouverneurs des Provinces de Fars, & des deux Iraques, d'obéir à ses Commandemens, en quoy Tamerlan donna un témoignage de l'estime qu'il faisoit de ce Prince, puisqu'il soûmettoit à ses ordres, son pere même & ses freres aînez. Il voulut néanmoins qu'il eut pour conseil l'Emir Gihan schah fils de Giakou Perlas, un des plus renommez Personnages de son temps.

Mirza Omar ayant été ainsi honoré & gratifié de son Ayeul, vint luy baiser les mains dans la Ville de Cazbin, & luy demanda en même temps que son pere Miran schah qui étoit avec son autre fils Aboubekr dans Bagdet, pust aussi obtenir la faveur de le saluer. Tamerlan accorda à son petit-fils la grace qu'il luy demandoit, & envoya même à Miran schah, la somme de quatre cent mille dinars d'or, & cent chevaux de main, avec la permission de le venir voir. Miran schah s'acquitta de ce devoir avec grande joye, & aprés avoir remercié son pere du present qu'il luy avoit fait, il retourna en son Gouvernement de Bagdet, & Tamerlan de son côté continua en diligence son voyage vers Samarcande, où il arriva l'an 807. de l'hegire.

L'an 807. de l'hegire, Tamerlan ayant dessein d'entreprendre une grande guerre du côté de l'Orient contre les Infidelles, & voulant penetrer bien avant dans le Khathaï, c'est-à-dire, dans la Chine Septentrionale, voulut avant que de partir, marier quelques-uns de ses enfans qui n'étoient pas encore pourvus. Il convoqua pour cet effet une grande assemblée de tous ses enfans, parens & alliez, & tint, pour ainsi dire, une Cour pleniére dans le lieu nommé, Khanghiul. Il se fit en ce lieu une trés grande feste, dans laquelle tous les Artisans & Ouvriers les plus experts passerent en reveuë en bon équipage avec les Outils & les Ouvrages de leurs métiers. Tous ces Artisans furent suivis des Imams, des Docteurs, & de tous les Officiers de Justice, aprés lesquels les Princes Ulug Beg, Mirza Ibrahim Sultan, Mirza Ahmed, Mirza Baicra, accompagnez des Princesses leurs sœurs, & entourez de tous les plus grands Seigneurs de l'Etat, se présenterent devant leur Ayeul, & furent mariez solemnellement. Tamerlan étoit assis sur un Thrône fort élevé, & avoit à ses côtez les Ambassadeurs d'Egypte, de Syrie, des Francs, & d'autres Nations differentes, & il fit servir un Banquet Royal, dans lequel tous ceux qui avoient assisté à cette ceremonie, furent traittez magnifiquement.

Cette Feste dura trois jours, & elle fut accompagnée de tous les jeux & divertissemens que la pompe & la richesse jointes avec l'abondance de toutes choses, pouvoient fournir dans un aussi grand & aussi florissant Etat qu'étoit celuy de Tamerlan, & elle fut terminée par la publication de plusieurs Loix & Statuts, concernant la Justice & la Police des Provinces, & par la Declaration de la guerre qu'il alloit faire.

Ce Monarque envoya aussi-tôt l'Emir Bondok fils de Gihan schah, pour assembler les Troupes du Mavaralnhar, du Turquestan, du Khouarezm, de Balkh, & de Badakschan, jointes à celles du Khorassan & du Mazanderan, qui faisoient deux cent mille Fantassins, & un plus grand nombre encore de chevaux, & il commanda à Mirza Khalil Sultan fils de Miranschah, à Mirza Ahmed fils d'Omar Scheïxh, ses petit-fils, de marcher avec les Generaux de ses Troupes, nommez, Khodaïdad Hossaïni, & Schamseddin Ibas, & d'aller en quartier d'hyver à Taschkend & à Scharokhiah, Villes situées sur le Sihoun, autrement dit, Iaxartes, & d'un autre côté, il fit passer Mirza Sultan Hossaïn avec une autre aîle de son armée, à la droite de ce Fleuve, & laissa l'Emir Argoun schah pour commander à son absence dans Samarcande.

Tamerlan partit luy même avec le Corps de son armée, le vingt-troisiéme jour du mois de Giomadi alaoual dans la même année 807. de l'hegire, & prit la route d'Aksoulat au plus fort de l'hiver. Mais, le Soleil du Capricorne, dit l'Historien, fit serrer si fort la glace pendant sa route, qu'il fut obligé de s'arrester pendant quelques journées, & de tourner bride en arriere, pour venir camper à Otrar. En arrivant à ce camp, le feu se prit au toict du logis qui luy étoit destiné, & l'on prit dés lors cet accident pour un mauvais prognostic de ce qui devoit arriver.

Dans le temps que Tamerlan campoit à Otrar, il reçut un Ambassadeur de Toktamisch Khan, lequel luy apporta les témoignages du repentir de son Maître, & des assurances de sa part de vouloir vivre desormais dans un entier devoüement aux ordres d'un si grand Monarque. Cet Ambassadeur qui se nommoit, Cara Khogiah, receut un trés bon accueil de Tamerlan. Car, ce Prince luy promit non-seulement d'oublier toutes les mauvaises démarches de Toctamisch à son égard; mais, il voulut bien l'assurer aussi de sa protection contre tous ceux qui pourroient l'inquieter dans la possession des Etats de la succession de Giougikhan, aprés quoy l'Ambassadeur fut renvoyé chargé de presens, tant pour son Maitre, que pour luy.

L'hyver s'étant écoulé, Tamerlan commençoit à faire plier ses pavillons, & à faire arborer ses Etendarts; mais, le Camp d'Otrar luy étoit fatal, & il n'en devoit partir que pour faire un voyage beaucoup plus long que celuy de la Chine. En effet, un Mercredi dixiéme du mois de Schaban dans la même année 807. de l'hegire, sa santé commença de s'affoiblir, & la maladie étant survenuë & augmentant de jour en jour & d'heure en heure, ce grand Monarque s'appercevant qu'il luy falloit partir pour l'autre monde, implora de tout son cœur la misericorde de Dieu, aprés quoy, il fit venir auprés de luy ses principaux Ministres, ausquels il fit sçavoir ses principales volontez touchant le Gouvernement de ses Etats aprés sa mort, & il leur déclara qu'il instituoit Mirza Pir Mohammed fils de Gihanghir son fils aîné, pour son seul & unique heritier, duquel tous ses autres enfans devoient dépendre.

Cette déclaration ne fut pas plûtost faite, que la maladie croissant de moment en moment, Tamerlan commanda, que de tous les Gens de Loy qui prioient Dieu pour luy dans ses Antichambres, on fit entrer seulement auprés de luy le Docteur Heïbat allah, que son nom qui signifie, La crainte de Dieu, rendoit propre à faire la fonction pour laquelle il étoit appellé. En effet, ce fut celuy-cy qui l'entretint de l'Unité, de la Grandeur, & de la Majesté de Dieu, jusqu'à ce qu'il rendit l'ame, en invoquant sa misericorde, & en faisant profession de son unité, le 17. jour du même mois de Schaban.

Ce grand Prince mourut âgé de ſoixante & onze ans aprés avoir regné en Chef & abſolu pendant l'eſpace de trente ſix ans. Les Reines ſes femmes & les principaux Seigneurs de ſa Cour s'étant aſſemblez incontinent aprés qu'il fût expiré, reſolurent de dépêcher des Exprés à tous les Princes ſes Enfans qui étoient répandus dans toutes les Provinces de l'Aſie, pour leur donner part de ſa mort, & commirent deux des plus grands Seigneurs d'entre eux pour accompagner ſon cercueil qui devoit être tranſporté à Samarcande, où il fut enterré ſous un Dome fort élevé, qui avoit été preparé pour ſa ſepulture.

Mirza Ibrahim qui commandoit l'Avantgarde de l'Armée de Tamerlan, n'eut pas plûtoſt appris ſa mort, qu'il debanda ſes Troupes, & vint accompagné ſeulement de mille chevaux à Samarcande, pour prendre poſſeſſion du Thrône de ſon Ayeul. Mais, ayant trouvé le corps de l'armée qui s'avançoit vers la même Ville, il n'y put pas entrer, & fut obligé de tourner bride d'un autre côté, & les principaux Commandans de cette armée, dépêcherent un Exprés à Mirza Khalil Sultan pour l'appeller à la poſſeſſion & à la joüiſſance de la Couronne.

Cependant, les Emirs Schahmelek & Noureddin firent ſçavoir à Khalil Sultan, qu'il falloit executer le Teſtament de Tamerlan, dans lequel Pir Mohammed fils de Gihanghir, étoit inſtitué ſon unique heritier. Mais, l'oppoſition de ces deux Seigneurs ne ſervit de rien. Car, Khodaïdad Hoſſaïn & les autres Emirs maintinrent le Sultan Khalil ſur le Thrône de Tamerlan.

Dans ces entrefaites, Mirza Ulug Beg, & Mirza Ibrahim Sultan s'étant joints aux deux Emirs Schahmelek & Noureddin, & avec les principales Reines & Princeſſes de la Cour, arriverent à un Lieu, nommé, Caragiak, où favoriſez qu'ils étoient des Peuples de ce Pays-là, ils s'approcherent de la Ville de Samarcande, où ils croyoient de voir être bien reçus. Mais, Argoun ſchah qui y commandoit, & qui favoriſoit le party de Khalil, leur en refuſa l'entrée, quoyque Schahmelek qui s'étoit approché de la Porte nommée, Tchihar taieh, euſt fait tous ſes efforts auprés d'Argoun ſchah, avec lequel il entra en conference, pour en avoir l'entrée. Au contraire, toutes ſes inſtances les plus preſſantes ne ſervirent qu'à faire renouveller par tous les Habitans de Samarcande, le ſerment de fidelité au Sultan Khalil; en ſorte que les deux Emirs furent obligez de retourner au Camp des deux Princes & des Sultanes, & de prendre le chemin de la Ville de Boxhara, où ils furent fort bien reçus.

Tamerlan eut quatre Enfans; à ſçavoir, Gaïatheddin Gihanghir, Moëzzeddin O'mar Scheïkh Behadir, Gelaleddin Miran ſchah, & Mirza Schahroxh.

Le premier, Gaïatheddin Gihanghir, mourut avant ſon pere, & laiſſa ſeulement deux Enfans, dont le premier fut, Mohammed, qui mourut auſſi deux ans avant ſon Ayeul. C'eſt ce Mohammed que Tamerlan, deſignoit pour ſon Succeſſeur. Il laiſſa trois Enfans.

Le ſecond fils de Gianghir fut nommé Pir Mohammed, & c'eſt celuy qui avoit été déclaré par Teſtament, Succeſſeur de ſon Ayeul, nonobſtant quoy Khalil Sultan prit ſa place, comme on a déja veu. Ce Pir Mohammed eut ſept Enfans, deſquels il n'eſt pas beſoin icy de parler, non plus que de ceux de ſon frere aîné.

Le ſecond fils de Tamerlan, nommé Moëzzeddin O'mar Scheïkh, fut tué du vivant de ſon Pere, & laiſſa cinq Enfans, à ſçavoir, Pir Mohammed; Roſtam, Eſxander, Ahmed, & Baïcra. Ce Pir Mohammed eut un fils nommé comme ſon Ayeul, O'mar Scheïxh, & Baïcra eut un fils nommé, Manſour, qui fut pere de Hoſſaïn Mirza, & celuy-cy Pere de Badî alzaman, & de Modhaffer. On parle de ces derniers-cy, parce qu'ils ont été tous trois Sultans.

Le troiſiéme fils de Tamerlan, nommé, Miran ſchah, ſurvéquit à ſon pere, & eut cinq Enfans, Aboubexr, O'mar, Khalil, qui furent tous trois Sultans, Algil, autrement, Mohammed, ou Mahmoud, & Soïourgatmiſch. Ce Mohammed, ou Mahmoud, qui ne fut point Sultan, eut un fils, nommé, Abou Saïd Mirza, qui regna, & eut onze Enfans, dont le premier nommé, Ahmed, fut Sultan, & le ſixiéme, nommé, O'mar Scheïxh, ne regna point; mais, il eut un fils nommé, Babor, qui regna, & fut chaſſé de ſes Etats de la Tranſoxane, par Schaïbek Khan. Il s'enfuit aux Indes & y regna. Homaïoun ſon fils luy ſucceda, & celuy-cy eut pour fils Gelaleddin Akbar, le premier de tous les Princes que nous ayons connus ſous le nom de grand Mogol. Axbar fut Pere du Sultan Selim, ſurnommé, Gihanghir, & celuy cy de Sultan Coroum, ſurnommé, Schahgihan, pere d'Avrenxzeb, mort depuis peu de temps, & que l'on dit avoir eu pour Succeſſeur, Schah Alem.

Le quatriéme fils de Tamerlan eſt, Mirza Schahrokh, qui ſurvéquit, & regna fort long-temps aprés ſon Pere. Il laiſſa ſept Enfans, dont l'aîné fut Ulug Beg, qui regna auſſi bien que ſes deux enfans Abdallathif & Abdalaziz. Le ſecond fut Ibrahim, qui regna, auſſi-bien qu'Abdallah ſon fils; le troiſiéme eſt, Baïſankor, qui regna, auſſi-bien que ſes enfans, nommez, Ala aldoulat Mohammed, Babor, Ibrahim, Iadighiar, & Mahmoud, qui ont tous porté le titre effectif de Sultan. Les quatre autres enfans de Schahroxh, qui ſont, Soïourgatmiſch, Mohammed Giouri, Khanoglan, & Iazdi, ſont peu connus, ou parce qu'ils ſont morts du vivant de leur Pere, ou qu'ils n'ont pas eu de Succeſſion.

Ce que nous avons dit juſqu'icy de Tamerlan, eſt tiré année par année de Khondemir, qui a abbregé ce que ſon Pere Emir Khoand ſchah, que nous appellons vulgairement, Mirxhond, a écrit beaucoup plus amplement. On ajoûtera encore pluſieurs choſes tirées de differens Auteurs, qui regardent la Vie & l'Hiſtoire de ce Prince.

L'Auteur du LebTarikh dit, que Timour, ſurnommé, Lenk, a été un Prince, qui a égalé par la grandeur de ſes actions, Eskander Dhoul Carneïn, qui eſt Alexandre le Grand, & que Saturne ſe trouvant au ſigne du Capricorne dans ſon Horoſcope; c'étoit un Prognoſtic de la grandeur, de la fermeté, & de la durée de ſa puiſſance, parce que ſelon les plus habiles Aſtronomes, cette Conſtellation du Capricorne a rapport dans les les Elemens, à celuy de la Terre, qui deſigne la fermeté & la durée des choſes.

Selon le même Auteur, Tamerlan n'étoit ni paſtre, ni voleur de profeſſion, comme ſes ennemis l'ont écrit. Mais, comme dit fort bien auſſi Scheref Ali Iezdi, Peder ber peder ta beadam reved: Hemeh paï ber taxht Schahi nehed, Tous ſes Ancêtres de pere en fils en remontant juſqu'à Adam, ont tous poſé le pied ſur le Thrône du Commandement, ou de la Royauté. Et il prit ſa naiſſance le vingt cinquiéme du mois de Schaban, l'an de l'hegire 736. qui correſpond à la premiére année du Cycle des

TI.

Mogols, nommée, Sitchkan, ſous le regne de Khazan Khan, qui commandoit alors dans Samarcande & dans tout le Pays de-là le Gihon, ou Oxus, que nous appellons aujourd'huy, le Zagataï. Il ne prit jamais le titre de Sultan; mais ſeulement, celuy de, Timour AlEmir AlKebir, Le Prince Timour, ou, le Grand Timour, & cela à cauſe du reſpect qu'il portoit à la Race Ginghizkhanienne, à laquelle le titre de Khan, & de Sultan étoit particuliérement affecté.

Ben Schúhnah nous donne auſſi quelques particularitez de la Vie de Tamerlan qui ſont aſſez conſidérables. Il écrit, qu'en l'an 795. de l'hegire, Ahmed Ben Avis Gialaïr Sultan de Bagdet, qui s'enfuïoit aux approches de ſes armées, arriva en Egypte, & que le Sultan AlMalek AlDhaher Barkok qui y regnoit le reçut trés bien, & luy fit rendre de trés grands honneurs par tous les Seigneurs de ſa Cour, & que Tamerlan n'eut pas plûtoſt appris l'arrivée d'Ahmed Ben Avis en Egypte, qu'il envoya des Ambaſſadeurs au Sultan Barkok, pour luy demander qu'il euſt à le luy mettre entre les mains.

Le Sultan Barkok n'eut pas plûtoſt avis de cette Ambaſſade, qu'il donna ordre au Gouverneur de la Ville & Château de Rahabah en Syrie, de faire arrêter les Ambaſſadeurs, & de les faire mourir. Tamerlan ne manqua pas auſſi toſt qu'il eut appris ce violement du droit des Gens, de tourner ſes armes vers la Syrie, & de marcher d'abord vers Roha, ou Edeſſe, Ville trés forte de la Meſopotamie. Il emporta d'abord cette Place d'aſſaut, la pilla, & reduiſit tous ſes habitans en Eſclavage.

Auſſi toſt que le Sultan Barkok eut appris la marche de Tamerlan vers la Syrie, il alla ſe jetter dans la Ville d'Halep pour la deffendre, & prit avec ſoy le Sultan Ahmed Ben Avis, qu'il mena enſuite à Damas, ou l'ayant traitté en Roy, il luy donna des Troupes pour rentrer dans la Ville de Bagdet, dont il avoit été depoüillé. Ahmed s'en fit ouvrir les Portes, & il n'en fut pas plûtoſt le Maître, qu'il y fit battre de la Monnoye au nom du Sultan Malek AlDhaher Barkok.

Aprés que le Sultan AlMalek AlDhaher euſt achevé heureuſement ſon entrepriſe, & fait un affront ſi ſignalé à Tamerlan, il retourna triomphant en Egypte, l'an 797. de l'hegire, & ce fut là que pour comble de ſa gloire, il reçut des Ambaſſadeurs de Bajazet Sultan des Turcs pour lier une alliance étroite avec luy contre Tamerlan, & pour obtenir en même temps du Khalife Abbaſſide que Barkok tenoit auprés de luy, les Patentes de Sultan de Roum; c'eſt-à dire, d'Empereur des Romains, puiſqu'il poſſedoit les Etats de ceux qui avoient porté ce titre. Il faut remarquer cependant, que Barkok n'étoit demeuré que quarante jours dans Halep, parce qu'auſſi toſt qu'il eut appris que Tamerlan venoit à luy, il en partit avec l'Emir Gialaban qui en étoit Gouverneur, & ſubſtitua en ſa place, l'Emir Tangri Virdi.

Ce fut l'année ſuivante 798. que mourut Borhan eddin Seigneur de la Ville de Sivas, ou Sebaſte en Cappadoce. Cette mort donna occaſion à Bajazet de ſe ſaiſir de cette Place, & enſuite de toute la Caramanie, ce qui fut le ſujet de la guerre que Tamerlan luy fit peu de temps aprés.

L'an 801. de l'hegire, le Sultan AlMalek AlDhaher AbouSaïd Barkok étant mort, & ſon fils AlMalek AlNaſſer Farag' luy ayant ſuccedé en vertu de ſon Teſtament, le Gouverneur de Syrie, nommé, Tenem, s'étant revolté, & ayant attiré à ſon

TI.

Party, AkBoga, Gouverneur d'Halep, avec la plûpart des autres Commandans de la Syrie, Bajazet prit encore l'occaſion des nouveaux troubles de ce Pays-là, pour étendre les limites de ſon Empire de ce côté-là. Il vint aſſieger la Ville de Malathie, ou Melytene, & la prit.

L'an 802. le Sultan Malek AlNaſſer Farag' partit d'Egypte avec une puiſſante armée pour reduire les Rebelles de Syrie. Tenem, Chef de ces Rebelles vint avec des Troupes conſiderables pour s'oppoſer au paſſage du Sultan dans les Détroits de la Paleſtine. Mais, il fut entiérement défait avec les ſiens, pris priſonnier, & enſuite puni de mort avec les principaux Chefs de ſa Faction, & le Sultan, aprés avoir remporté cette Victoire ſignalée, & donné le Gouvernement de la Syrie à Seïdi Saudou, & celuy d'Halep, à Timurtaſch, retourna en Egypte.

L'an 804. Tamerlan étant de retour de ſon Voyage & de ſa Conqueſte des Indes, comme l'on a vû plus haut, apprit en même temps trois nouvelles. La premiere, celle de la mort du Sultan Barkok; la ſeconde, étoit le retour du Sultan Ahmed Ben Avis dans Bagdet; & la troiſiéme, fut la priſe de Sivas, & de Malathie par Bajazet. Ces trois nouvelles furent le ſujet de trois grandes guerres qu'il eut à faire pour tirer vangeance des trois Sultans, de Farag', fils & ſucceſſeur de Barkok, d'Ahmed Ben Avis, & de Bajazet. Il commença par faire le ſiege de la Ville de Sivas qu'il prit d'aſſaut, où il fit enterrer vifs plus de trois mille Muſulmans, & y fit mettre enſuite le feu. Il prit enſuite Malathie qu'il détruiſit auſſi entiérement. Il fit la même choſe à Arzeroum, & à Samoſate, & envoya de tous ces lieux-là une infinité de teſtes, qu'il avoit fait couper, en la Ville d'Halep, ſans compter un grand nombre de ceux qu'il avoit fait précipiter dans l'Euphrate.

Tamerlan envoya peu aprés un Exprés à Farag' avec une Lettre menaçante, en cas qu'il ne luy fiſt pas ſes ſoûmiſſions. Mais, Farag' refuſa de la recevoir, & fit empriſonner ſon Courrier. Ben Schúhnah rapporte enſuite la Relation de Hafedh Al-Khouarezmi, dans laquelle il y a un fort grand détail de tout ce qui ſe paſſa dans les ſieges & priſes des Villes d'Halep & de Damas, que fit Tamerlan.

Lorſque Tamerlan s'approcha de la Ville d'Halep, la plûpart des Gouverneurs de Syrie étoient accourus avec les Troupes de leurs Gouvernemens, pour ſecourir cette Place importante. Ils firent aſſez bonne contenance pendant quelque temps, & ils ſe deffendirent aſſez vigoureuſement de deſſus leurs murailles. Ils voulurent enſuite camper hors de la Ville. Mais, ils s'accorderent ſi mal entre eux, que Timurtaſch qui en étoit Gouverneur, rebuté de leurs diviſions & des frequentes émotions du peuple, reſolut d'abandonner la Ville & de ſe retirer avec les principaux de ſes Officiers dans le Château. La Ville fut priſe l'epée à la main par les Tartares, qui y firent un carnage épouvantable, & le Château dans lequel toutes les richeſſes de la Ville étoient enfermées, ſe rendit peu de temps aprés à compoſition.

Tamerlan y entra & y fit aſſembler les principaux Docteurs de la Loy, qu'il fit entrer en conference avec ceux de Samarcande, & il leur dit, qu'il vouloit leur faire une queſtion, ſur laquelle les Docteurs de la Ville de Herat, ne l'avoient point ſatisfait. Cette queſtion fut de ſçavoir, qui l'on devoit qualifier du titre de Schehid, ou de

Martyr, de ceux qui étoient tuez dans son Party, ou dans celuy de ses ennemis ? Man Schehid catilna, am catilcom ? Cette demande rendit muets la pluspart de ces Docteurs. Mais, le Cadhi Scharafeddin Mousa AlAnsari, qui faisoit profession de la SecteSchafeïenne luy répondit hardiment: Seigneur, je n'ay point d'autre réponse à vous faire sur cette question, que celle que fit autrefois Mahomet nôtre Prophete sur la même demande qui luy fut faite, & je ne seray que le simple Interprete de ses paroles. Alors, Abdalgebbar Docteur de Samarcande luy demanda : Quelle fut la demande, ou la question qui fut faite à Mahomet ? Scharafeddin luy dit, qu'un Arabe du desert dit un jour à Mahomet: O Prophete, celuy qui combat pour sa propre défense, celuy qui combat pour faire paroître son courage, & celuy qui combat pour sa gloire, & pour son élevation, tous ces gens-là sont-ils, fi sebil allah, dans la voye de Dieu ? Mahomet répondit à l'Arabe en ces termes : Man catal letakoun kelemat allah hi alâliah fahou fi sebil allah : *Celuy qui combat pour confirmer & verifier la parole de Dieu, est celuy qui arrive au plus haut degré de vertu, & qui se trouve dans la voye de Dieu.* Or, Seigneur, poursuivit Scharafeddin, celuy des vostres, ou celuy des nôtres qui combat pour exalter la parole de Dieu, s'il meurt dans le combat, est sans doute Martyr.

Abdalgebbar, loüa fort cette réponse, & Tamerlan en demeura si content, qu'il entra en conversation familiére avec Scharafeddin, & luy dit : Docteur, vous me voyez tel que je suis, je ne suis proprement qu'un demy-homme, & cependant, j'ay conquis tant de Provinces & tant de Villes, dans l'Iraque, dans les Indes, & dans le Turquestan. Je dois tout cela à la grace du Seigneur, & il n'a pas tenu à moy que je n'épargnasse le sang des Musulmans. Ouy, je vous jure & proteste devant Dieu, que je n'ay jamais entrepris aucune guerre de propos deliberé contre vous autres, que vous avez vous-mêmes attiré mes armes sur vous, & que vous êtes cause vous-mêmes de vôtre propre ruïne.

Tamerlan voulut encore continuer la conversation avec ces Docteurs. Il leur demanda quel étoit leur sentiment sur le sujet d'Ali, de Moavie, & d'Iezid ? Les Docteurs qui sçavoient que le Cadhi Scharafeddin étoit Schiite de Profession, c'est-à-dire, Sectateur d'Ali, previnrent sa réponse, & l'un d'eux nommé, Cadhi Alemeddin AlMaleki, répondit au nom de tous, qu'Ali, Moavie, & Iezid étoient tous bons. Cette réponse mit Tamerlan fort en colere, & il leur dit : Ali alhakk v Maouiah dhalem, v Iezid fassed, Ali a été un veritable & legitime Khalife, Moavie un Usurpateur, & Iezid un Tyran ; & je m'étonne, que vous qui estes d'Halep, vous suiviez le sentiment de ceux de Damas qui ont consenti à la mort de Houssaïn. Sur cela, Scharafeddin dit pour appaiser Tamerlan, que Maleki avoit fondé sa réponse sur le passage d'un Livre duquel il n'entendoit pas le sens. Là-dessus Abdalgebbar demanda au Cadhi Scharafeddin quel étoit son sentiment ? Et ce Docteur luy ayant répondu plus à propos, il dit, que Maleki étoit un bon Docteur ; mais, que Scharafeddin étoit plus clair & plus éloquent. Tamerlan, pour en continuer la conversation avec encore plus de familiarité, leur demanda à tous deux leur âge, & luy ayant répondu, qu'ils avoient environ cinquante ans, il leur dit : Vous êtes dans l'âge qu'auroient mes premiers enfans ; car, pour moy je suis dans ma soixante-quinziéme.

Pendant que cette conversation duroit, l'heure de la priére du soir étant arrivée, Abdalgebbar la commença, & Tamerlan la fit avec les stations, prosternemens, & adorations accoûtumées, aprés quoy, il congedia l'assemblée.

Le jour suivant, Tamerlan manqua de parole au Traitté qu'il avoit fait avec ceux du Château. Car, aprés y avoir fait le plus riche butin qu'il eust encore trouvé dans aucune des Places qu'il avoit prises, il fit tuer, tourmenter, ou empriſonner la pluſpart de ceux qui y étoient, & en sortit pour venir demeurer dans la Ville en la Maison du Gouverneur. Ce fut-là qu'il donna ses ordres pour ruïner & brûler toutes les Mosquées, les Colleges, & les principales Maisons de cette Ville opulente, aprés quoy il fit un grand banquet à tous ses Mogols & Tartares, dont la joye étoit excessive, pendant que les Musulmans étoient dans les fers & dans les tourmens.

Il fit venir derechef aprés ce banquet les mêmes Docteurs qui l'avoient entretenu le jour précedent & les remit sur la question d'Ali & de Moavie. Le Cadhi Scharafeddin dit clairement à ce Prince, qu'il n'y avoit aucun doute, que le bon droit ne fust du côté d'Ali, & que l'on ne pouvoit point mettre Moavie au nombre des Khalifes, & que cette opinion étoit fondée sur une Tradition autentique, qui porte, que Mahomet avoit dit autrefois : Alkhelafat bâdi thalathoun senat, Le Khalifat ne durera que trente ans aprés moy. Ce qui étoit arrivé du temps d'Ali, dont le regne avoit expiré justement dans ce terme. Alors, Tamerlan luy dit : Dites donc : Ali alhakk v Moâouiah dhalem, Ali est le vray Khalife, & Moavie est un Tyran, & Scharafeddin luy obéit, en disant : Que l'Auteur du Livre intitulé, Hedaïah, avoit avancé cette maxime: Giaouaz taclid alcadha man valatt algiaur, Le Destin des Tyrans l'emporte souvent sur le bon droit, parce qu'il étoit certain, que plusieurs d'entre les Compagnons de Mahomet, & de ceux qui les ont suivis immediatement, Gens qui sont qualifiez, Sahaba, & Tabêoun, avoient droit au Khalifat, & que cependant le Destin ; c'est à dire, le Decret divin s'est déclaré en faveur de Moâvie.

Cette conversation étant finie, Tamerlan recommanda Scharafeddin avec son compagnon Hafedh AlKhouarezmi, duquel cette Relation est tirée, à ses Officiers avec ordre de leur fournir à eux, à leurs enfans, leurs parens, alliez, amis, & dépendans, qui montoient jusqu'au nombre de deux mille, tout ce qui leur etoit necessaire, & de les maintenir en toute seureté & liberté, comme gens qu'il prenoit sous sa protection & sauvegarde.

Cet ordre fut si bien executé, que Tamerlan retournant du siége de la Ville de Damas, qu'il traitta encore plus mal que celle d'Halep, & voulant faire démolir le Château de celle cy fit conduire tous ces gens-là jusques dans l'Iraque, au Tombeau de Houssaïn fils d'Ali, pour lequel ils avoient une grande veneration, & en veuë duquel ils avoient été si bien traittez par Tamerlan.

L'on ne s'étendra pas icy beaucoup sur le siege de Damas, que Ben Schúhnah rapporte, parce qu'il en est parlé ailleurs. On remarquera seulement que Tamerlan fit commander à ces Cadhis & Docteurs d'Halep de donner un Fetva ; c'est-à-dire, un Decret contre le Gouverneur de Damas, qui avoit autrefois fait tuer ses Ambassadeurs par ordre du Sultan Barkok. Cette formalité surprit fort les Cadhis qui sçavoient combien de Musulmans Tamerlan avoit fait passer par le fil de l'épée sans aucune pro-

TI.

cedure de Juſtice. Cependant, ils furent obligez d'obéïr, & il paroît, que ce Monarque exigea d'eux cette procedure, pour verifier ce qu'il leur avoit déja dit de bouche, que ce n'étoit pas luy qui exterminoit les Muſulmans; mais, que c'étoient eux mêmes qui ſe perdoient par leur propre faute, & pour couvrir l'action de ce Gouverneur d'une plus grande infamie.

L'an 804. de la même hegire, le même Ben Schúhnah rapporte, que Tamerlan qui avoit paſſé ſon quartier d'hyver à Carabag, ayant appris que Bajazet étoit venu à Arzengian, & s'en étoit rendu le Maître, marcha avec ſon armée du côté, de la Natolie, & que les Tartares & les Turcs s'étant rencontrez dans la Plaine d'Angouri, ou d'Ancyre, il s'y donna entre eux cette grande Bataille, dont on a parlé plus haut, & dans laquelle Bajazet demeura priſonnier de Tamerlan, & finit ſes jours dans ſa captivité.

Tamerlan, aprés avoir diſpoſé à ſon gré de tout le Pays qu'il avoit conquis ſur Bajazet, envoya des Ambaſſadeurs au Roy d'Egypte, pour luy demander un de ſes Emirs, nommé, Athlandi, qui avoit été fait priſonnier deux ans auparavant par Cara Ioſef le Turcoman, & envoyé en Egypte ſous le regne de Barkox, pere de Farag'.

L'année ſuivante, qui fut l'an 805. de l'hegire, les Ambaſſadeurs de Tamerlan, retournerent d'Egypte, auprés de leur Maître avec l'Emir Athlandi, que Farag' Roy d'Egypte avoit mis en liberté, & chargé de riches preſens pour Tamerlan. Cette honnêteté de Farag', fut ſi agreable à ce Prince qu'il voulut la contrechanger par d'autres preſens, non moins conſidérables, entre leſquels il y avoit un Elephant.

L'an 806. le Sultan Ahmed Ben Avis entra cette année là en habit de pauvre dans la Ville d'Halep, fuyant devant Cara Ioſef le Turcoman, qui s'étoit ſaiſi de la Ville de Bagdet, & le pourſuivoit à outrance. Tamerlan envoya alors Miran ſchah ſon fils avec une partie de ſes Troupes pour combattre le Turcoman. Ce Prince le trouva dans la Meſopotamie, & l'attaqua ſi vigoureuſement, que non-ſeulement il le défit; mais, qu'il reprit encore ſur luy la Ville de Bagdet, & l'obligea de ſe refugier en Syrie.

Dans cette même année les Ambaſſadeurs de Tamerlan qui avoient porté ſes preſens en Egypte, retournerent accompagnez d'une autre Ambaſſade ſolemnelle que Farag' luy envoyoit pour ſe conjoüir avec luy de l'heureux ſuccés de ſes armes, & pour luy rendre des ſoûmiſſions aſſez ſemblables à celles qu'un Vaſſal rend à ſon Seigneur, & entre les preſens qu'il luy fit, il y avoit une Giraſe, animal fort extraordinaire, & qui ne ſe trouve qu'en Ethiopie, en échange de l'Elephant qu'il avoit reçu de luy.

Le même Ben Schúhnah, qui finit icy ſon Hiſtoire, prend occaſion des grands tremblemens de terre, qui arriverent cette année en Syrie & en Meſopotamie, de parler de la fin du Monde, dont il prétend que ces prodiges ſoient les avantcoureurs, & employe la derniére partie de ſon Ouvrage qu'il appelle, Khathemat; c'eſt-à-dire, le Sceau & la Concluſion, à rapporter toutes les Traditions Muſulmannes ſur ce ſujet, entre leſquelles la plus conſiderable eſt que les ſignes qui doivent preceder ce grand jour ſont, la Venuë du Degial, qui eſt l'Antechriſt, de Dabat, qui eſt la Beſte de l'Apocalypſe, le Lever du Soleil du côté de ſon Couchant, & du Nozoul I'ſſa Ben Miriam, c'eſt à dire, de la Deſcente du Ciel en Terre, de Jeſus-Chriſt.

TI.

L'Auteur du Nighiariſtan fait le dénombrement & la ſucceſſion des Timurides en la maniére qui ſuit.

Timour, ou Tamerlan regna trente-ſix ans.

Schahrokh fils de Tamerlan, quarante-trois ans.

Ulug Beg fils de Schahroxh fut Lieutenant de ſon Pere dans la Tranſoxane l'eſpace de trente-huit ans, & y regna ſeul & abſolu, auſſi-bien que dans le Khoraſſan, deux ans & neuf mois.

Abdallathif fils d'Ulug Beg, qui fit la guerre à ſon Pere, & qui fut cauſe de ſa mort, ne regna aprés luy que ſix mois.

Abdallah fils d'Ibrahim Sultan, & petit fils de Schahroxh, regna & fut contemporain de pluſieurs autres Mirzas, ou Princes ſes Parens, du regne deſquels on ne peut pas marquer juſtement la durée. C'eſt-pourquoy l'on ne rapportera que leurs noms.

Mirza Alaaldoulat fils de Baïſanxor, fils de Schahroxh.

Mirza Ibrahim fils d'Alaaldoulat.

Mirza Sultan Mohammed fils de Baïſanxor, fils de Schahroxh.

Mirza Iadighiar Mohammed, fils de Mohammed, fils de Baïſankor.

Mirza Babor fils de Baïſankor.

Mirza Mahmoud fils de Babor.

Mirza Houſſaïn, fils de Manſour, fils de Baïcra, fils d'Omar Scheïkh, fils de Timour, qui eſt Tamerlan, regna quarante ans, & en vêquit plus de cent.

Mirza Badi alzaman, fils de Houſſaïn, fils de Manſour, fils de Baïcra, &c.

Mirza Modhaffet ſecond fils de Houſſaïn, fils de Manſour, &c.

Mirza Khalil, fils de Miranſchah, fils de Timour. Celuy-cy ſucceda immediatement à Tamerlan ſon Ayeul dans Samarcande. Mais, ce ne fut pas paiſiblement, parce que tous les autres Princes ſes couſins, diſputerent la Couronne, & il ne regna que fort peu de temps.

Mirza Aboubekr fils de Miranſchah, fils de Timour.

Mirza O'mar fils de Miranſchah, fils de Timour.

AbouSaïd fils de Mahmoud, fils de Miranſchah, fils de Timour.

Mirza Ahmed fils d'AbouSaïd.

Mirza Babor fils d'un Omar Scheikh, fils d'Abou Saïd.

Mirza Homaïoun Mohammed, fils de Babor.

Gelaleddin Akbar fils de Mirza Homaïoun, grand Mogol aux Indes.

Schah Selim Gihanghir fils de Gelaleddin Akbar.

Sultan Coroum-Schah Gihan fils de Schah Selim Gihanghir.

Avrenxzeb fils de Sultan Coroum.

Schah A'lem ſucceſſeur d'Avrenxzeb, qui eſt aujourd'huy ſur le Thrône dans les Indes.

Ces derniers Sultans depuis Akbar ne ſont pas dans le Catalogue du Nighiariſtan. Mais, ils ont été ajoûtés pour comprendre la Poſterité entiére de Tamerlan qui nous eſt connuë.

Il eſt bon de remarquer icy, que Pir Mohammed, fils de Gihanghir, fils de Timour, que Tamerlan avoit déclaré ſon ſucceſſeur, n'eſt point compris dans ce Catalogue du Nighiariſtan, non plus que dans ceux de Khondemir, & du LebTarikh. Il y a même encore pluſieurs autres Mirzas,

comme Eskander, Roſtam, leſquels n'y ſont pas compris, à cauſe qu'ils ne regnoient pas abſolument; mais ſeulement, par dépendance de Schahrokh, & des autres.

Le Tarikh Montekheb porte que Tamerlan deſcendoit de Ginghizkhan par les femmes, & Ahmed Ben A'rabſchah qui l'a ſi fort decrié, n'en diſconvient pas.

Ce fut Schaïbeg Sultan des Uzbeks, iſſu de Touli Khan fils de Ginghizkhan, qui chaſſa les Timurides de la Tranſoxane, & du Khoraſſan, & qui fut cauſe qu'ils établirent un grand Empire dans les Indes.

Le même Ben A'rabſchah dit, que Tamerlan ſuivoit la Loy de Ginghizkhan, & que ſa Religion approchoit plus de la Chrétienne que de la Mahometane, & il veut que ce Prince ait épouſé la fille du Roy des Mogols, parce quelle étoit de ſa même Religion. Cependant, il eſt certain par tout ce que nous avons vû, qu'il profeſſoit au moins en apparence, le Mahometiſme, & qu'il en étoit trés-bien inſtruit.

Selon Ebn Iouſſouf, Tamerlan mourut âgé de quatre-vingt ans, & de quatre-vingt dix-neuf, ſelon Giannabi. Cependant, ces deux Auteurs conviennent avec les autres, qu'il nâquit l'an 736. de l'hegire, & il n'y a rien de plus certain du conſentement general de tous les Hiſtoriens, qu'il mourut l'an 807. de la même hegire.

L'on dit que Tamerlan portoit la figure de trois Cercles pour le corps de ſa Deviſe, dont l'ame étoient ces deux paroles Perſiennes: Raſti, Ruſti, qui ſignifient, La Verité, le Salut. Un Poëte Perſien, parlant des gens de bien, dit, que leur conduite étant la Droiture & la Verité, Sezaï raſtekiari ruſtekiariſt, leur recompenſe eſt le Salut. Et nous trouvons dans les Pſeaumes de David ces paroles: *Veritas liberabit te*, La Verité vous delivrera; de ſorte que l'on ne peut pas douter, que la penſée de Tamerlan n'ait été conforme à ces ſentimens, & il paroît, qu'il a toûjours fait pompe de ſa droiture & de ſa ſincerité, & qu'il n'a point voulu ſe vanter par cette Deviſe, de la Conqueſte des trois Parties du Monde, comme quelques-uns l'ont mal interpreté.

L'on fait dire à Tamerlan, que le Prince qui veut maintenir ſon Etat en paix, doit tenir toûjours l'épée en mouvement. Mulkra egher carar khouahi kerd: Tigra bicarar baïed kerd. L'on rapporte auſſi, qu'il diſoit ſouvent: Qu'un Monarque n'étoit jamais en repos ſur ſon Thrône, qu'il n'y eut beaucoup de ſang répandu autour de luy: Apophthegme digne d'un Tartare.

Cependant, ce grand Conquerant n'étoit pas ſi ſtrouche, que pluſieurs l'ont voulu faire paroître. Car, outre la converſation qu'il eut avec les Docteurs d'Halep, comme nous avons vû, & la viſite qu'il fit à Abdal A'tha, duquel on peut voir le titre, l'on rapportera icy ce qu'Ahmedi Kermani Poëte Perſien, Auteur du Timour Nameh, Hiſtoire de Tamerlan en Vers, dit luy être arrivé avec Tamerlan même, à la Cour duquel il vivoit.

Il raconte, qu'étant un jour dans le Bain avec ce Prince, & pluſieurs grands Seigneurs de ſa Cour, il luy propoſa de faire & dire quelque choſe qui les puſt rejoüir. Ahmedi avoit l'eſprit fort vif, & les reparties fort agreables, & vivoit avec Tamerlan dans une fort grande familiarité. Il témoigna d'abord par reſpect, que c'étoit aux Princes à propoſer un jeu qui puſt le divertir, & Tamerlan luy dit ſur le champ: Faiſons icy un marché, & mettons le prix ſur la tête de chacun de nous, pour ſçavoir ce que nous valons. Ahmedi donna le prix à un chacun des Seigneurs qui étoient preſens avec beaucoup d'eſprit & de bon ſens, & Tamerlan ſe trouvant en belle humeur, & ſe tournant vers le Poëte, luy dit: Et moy, ſi j'étois à vendre, combien m'eſtimeriez-vous? Ahmedi luy repartit auſſi-tôt: Je vous eſtimerois bien trente cinq aſpres. Comment, dit Tamerlan, la ſerviete que j'ay autour de moy en vaut bien autant. C'eſt auſſi, luy repliqua Ahmedi, à cauſe de la ſerviete que vous portez, que je vous ay mis à prix. Car, ſans cela, vous ne vaudriez pas deux oboles. Tamerlan fut ſi content de cette plaiſanterie d'Ahmedi, qui luy fit un preſent trés-conſidérable.

Lamaï, qui rapporte ce trait agréable dans ſon Livre intitulé, Latha'if, en donne Ahmedi Kermani pour Auteur, quoyque quelques autres l'attribuent à Baba Sevdaï.

TIMOUR. Axa, ou, Aga Mohammed Timour. Nom du troiſiéme Prince, ou Sultan de la Dynaſtie des Sarbedariens. Il n'étoit pas cependant de la Race, ou Famille de Khogiah Abdalrazzak, Fondateur de cette Dynaſtie. Il ne laiſſa pas néanmoins de ſucceder à Vagih eddin Maſſoud frere d'Abdalrazzak, & il regna deux ans & deux mois à Sebzvar, & ailleurs, au bout duquel temps il fut tué par Khogiah Schamseddin Sarbedari, l'an 740. de l'hegire. Il eut pour Succeſſeur, Ghelou Aſſendiar.

TIMOUR. Ce mot entre auſſi en compoſition de pluſieurs, tant au commencement qu'à la fin. *Voyez* les ſuivans, & celuy de, Togaï-mour.

TIMOURTASCH. Nom du fils de l'Emir Tchoban, auquel Abou Saïd Ben AlGiaptou, Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan, confia le Gouvernement du Pays de Roum. Ce Gouverneur s'étant revolté quelque temps aprés, contre Abou Saïd, l'Emir ſon Pere alla luy-même le ranger à ſon devoir, & le fit rétablir quelque-temps aprés dans ſon Gouvernement.

TIMOURTASCH. Nom d'un Turc, ou Circaſſien de la Cour de Barkok & de Farag', Sultans d'Egypte, de la ſeconde Dynaſtie des Mamelucs. Ce Seigneur eût ſucceſſivement le Gouvernement de pluſieurs Places de Syrie, & entre autres de celle d'Halep dans le temps que Tamerlan vint l'aſſieger. Ce nom qui ſignifie en Turc, Fer & Pierre, eſt corrompu par les Arabes en celuy de, Demurdaſch, de même que celuy de, Tangrivirdi, qui ſignifie en Turc, Dieu donné, eſt corrompu par les mêmes Arabes, en celuy de, Tagribardi. Ce même Perſonnage étoit auſſi Gouverneur de Syrie, dans le temps de Tamerlan.

TIMOURTASCHI. Surnom de Saleh Ben Mohammed Auteur d'un Ouvrage intitulé, Haſchiat tammat. Ce ſont des Notes generales & continuées ſur un autre Ouvrage, intitulé, Eſcharat v nadhaïr. Ces Notes, ou Scholies, portent encore le titre de, Zaauaher algiaouaher alnadhaïr. *Voyez* le titre de, Nadhaïr.

TINAS. La Montagne des Figuiers. C'eſt ainſi que les Arabes Muſulmans appellent une Montagne de la Terre-Sainte, qu'ils ont forgée pour correſpondre

correſpondre au nom de celle qu'ils nomment Sina, qui eſt le Mont Sinaï.

Mahomet jura dans ſon Alcoran par les Montagnes de Tina & de Sina. Car, ces mots de même cadence luy plaiſent extremement, & l'on pourroit croire, que cette Montagne des Figuiers, n'eſt autre que celle des Oliviers dont parlent les Evangeliſtes, & de laquelle Mahomet avoit appris quelque choſe par le moyen des Chrétiens.

TINNIS. Le Géographe Perſien écrit dans ſon 3. Climat, que c'eſt le nom d'une des Iſles du Nil, qui étoit autrefois habitée & cultivée; mais, qu'elle étoit de ſon temps entiérement ruïnée.

TIRSEMIN. C'eſt un des noms, ou titres que les Muſulmans donnent à Edris, qui eſt Enoch le Patriarche, qu'ils confondent ordinairement avec L'Orus, ou Hermes des Egyptiens, lequel ils prétendent avoir été Roy, Sacrificateur, & Docteur, & avoir ainſi merité le ſurnom que les Grecs luy ont donné, de Triſmegiſte, dont celuy de Tirſemin, eſt corrompu.

Ils l'appellent auſſi, Oraï, ou Oraia, mot Chaldaïque, qui ſignifie, Docteur, & luy donnent le premier rang. Car, ils donnent ce titre par excellence à trois differens Perſonnages à ſçavoir, à Edris, à Orus, & à Hermes, qu'ils confondent ſouvent en un ſeul.

TISRIN, &, Tiſchrin. Nom commun à deux mois du Calendrier Syrien, ou Syro Macedonien, dont le premier, qui eſt appellé, Tiſrin alaouual, correſpond au mois d'Octobre du Calendrier Julien, & le ſecond qu'ils nomment, Tiſrin althani, correſpond au mois de Novembre du même Calendrier.

TIZ, &, Tiiz. Nom d'une Place forte du Pays d'Iemen, ou eſt la demeure d'un Prince particulier, ſelon le Géographe Perſien dans ſon premier Climat. La campagne qui eſt autour de cette Place eſt verte en toutes les ſaiſons de l'année, choſe rare dans ce Pays-là. La Forteresſe eſt bâtie ſur la croupe d'une Montagne fort élevée qui a à ſon pied un Port, vis à vis de celuy de Comroum, qui eſt ſur la rive Orientale du Golfe Perſique. Il y a des Auteurs qui mettent cette Place du même côté que Comroum, qu'on appelle aujourd'huy, Benderabaſſi, Le Port d'Abbas, depuis que Schah Abbas l'a rétabli. *Voyez* les titres de, Tig', & de, Comroum. Il faut remarquer que quelques-uns diſtinguent le Bender Abaſſi, d'avec le Bender Comroum, & le Bender Tig'.

TIZINI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Abibekr, qui portoit la qualité de Moakketh, ou Ordonnateur des temps & des heures de la grande Moſquée des Ommiades à Damas. Il eſt Auteur des Tables dans leſquelles ſont rangées les années Arabiques, Grecques, & Coptes, ou Egyptiennes. *Voyez* le titre de, Gedoual faſl aldaïr, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 688.

TOBBA', &, Tobbaï. Titre qu'ont porté les anciens Rois de l'Iemen, tels qu'ont été ceux de Hadhramout, de Hemiar, &c. Ce titre leur eſt auſſi particulier que celuy de Khoſroes aux Saſſanides de Perſe, celuy de Khan, & de Khakan, aux Turcs, de Fagfour à ceux de la Chine, de Ceſars, à ceux des Romains & des Grecs, & de Faraons, & de Bathalmious, à ceux d'Egypte. Novaïri a écrit leur Hiſtoire en particulier. Leurs Capitales étoient les Villes de Sanaâ, & de Saba, & les Hiſtoriens Arabes ont tellement étendu la domination, ou au moins l'autorité de ces Princes, qu'ils les font Fondateurs de la Ville de Samarcande, & alleguent pour témoignage de cette Fondation, une Inſcription qui ſe trouvoit ſur une des Portes de cette Ville, écrite en caracteres Hemiaritiques. On appelle ces Rois au plurier Arabe, Tababêah, &, Tabbâïah.

TOBAT, Tobut, &, Tebet. Nom d'un Pays qui s'étend entre les Indes, la Chine, & le Turqueſtan. Nous l'appellons communement, le Tibet. Ogtaï Caan fils de Ginghizkhan & ſon ſucceſſeur, envoya Saxſin & Ilgar ſes Capitaines, pour ſubjuguer ce Pays-là. Cette entrepriſe leur reuſſit. Car, les Tartares, ou Mogols, penetrerent de-là juſqu'à la Chine, & la conquirent entiérement. *Voyez* le titre de, Tebet.

TOBIT. C'eſt le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à Tobie qui vivoit en captivité chez les Aſſyriens & dans Ninive, au temps qu'Ezekias regnoit en Judée, ſelon leur Tradition.

Le Livre de Tobie qui ſe trouve entre nos Livres ſacrez, a été traduit en Langue Perſienne, & en characteres Hebreux. J'en ay le Manuſcrit entre les mains.

TOCAT. Ville de Cappadoce, qui donne ſouvent le nom à cette Province, ſituée ſur le bord d'une Riviere appellée par les anciens, Ceraunius, auſſi bien que la Montagne qui en eſt voiſine. Cette Ville eſt Archiepiſcopale. Il y a même ſouvent un Archevêque Armenien.

Cette Ville n'eſt éloignée que de trois journées de Caravane, de celle de Sivas, qui eſt l'ancienne Sebaſte, en tirant vers l'Orient. Elle eſt le Siege & la reſidence d'un Sangiak, & ſert d'entrepos aux Caravanes qui vont & viennent de Smyrne en Perſe.

TOCATI. Surnom de Luthfallah Ben Huſſan, qui étoit de la Ville de Tocat. Il a fait un Commentaire ſur le Livre de Tanoukhi, intitulé, Farag' bâad alſcheddat, Conſolation aprés les diſgraces. Ce Commentaire eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1228.

TOCROUR. Nom d'une Ville du Pays des Negres, qui a un Roy particulier, que l'on appelle AlTocrouri. Cette Ville eſt ſituée ſur la rive Meridionale du Nil des Negres. Elle eſt plus Occidentale & beaucoup plus marchande que celle de Salah, qui dépend d'elle, & qui n'en eſt éloignée que de deux journées que l'on fait en deſcendant le Nil des Negres.

Les Afriquains les plus Occidentaux apportent en cette Iſle, du cuivre & des coquillages, & en rapportent le Tibr, c'eſt à-dire, de la poudre d'or, & des bracelets qui en ſont faits Cependant, ſes Habitans ne vivent que de millet, de poiſſons, & de laitages. Car, ils ont de fort grands troupeaux de chameaux & de chevres. L'on compte quarante journées de chemin depuis Tocrour juſqu'à Segel-

meſſe, Ville de Mauritanie.

TOCTAMISCH. Nom d'un Roy, ou Sultan du Pays appellé, Deſcht Capchak, au deſſus de la Mer Caſpienne. Ce Sultan étoit de la Race de GinghizKhan, & fut mis en poſſeſſion de ſes Etats, qui étoient l'Alous deGougi khan; c'eſt-à-dire, l'heritage de Gougi fils de Ginghizkhan, par Tamerlan; non-obſtant quoy il ſe revolta contre ſon bienfacteur, & fit pluſieurs irruptions dans le Turqueſtan, & dans la Tranſoxane, comme l'on peut voir dans le titre de Timour.

Toctamiſch fut défait pluſieurs fois par le même Timour, & enfin chaſſé de ſes Etats, & contraint de ſe refugier en Georgie, d'où il ne laiſſa pas cependant de fatiguer encore les Troupes de ce grand Conquerant, qui avoit penetré juſques dans le Schirvan & dans le Mont Caucaſe. Mais, ayant enfin connu que tous ſes efforts étoient inutils contre une ſi grande puiſſance, il ſe reconcilia de bonne foy avec luy, & ſe ſoumit entiérement à ſon obeïſſance.

TOFFAH alginn. La Pomme du Demon. C'eſt un des noms que les Arabes donnent à la Mandragore, les Orientaux étant auſſi ſuperſtitieux ſur le ſujet de cette Plante, que les Européens. *Voyez* le titre de, Aſterenk.

TOHFAT, &, Tohfat. Ce mot Arabe, qui ſignifie, Don, &, Preſent, entre dans le titre de pluſieurs Livres Arabes, & autres.

TOHFAT alabrar benoct aladhkar. Titre d'un Livre Hiſtorique qui traitte des Traditions, ou Narrations que les Muſulmans appellent, Hadith, & de leurs Auteurs, compoſé par Iahia Ben Scharaf AlNaouaoui, mort l'an 676. de l'hegire. Cet Ouvrage porte encore le titre, de, Heliat alabrar v ſchiât alakhbar fi talkhis aldâouat v aladhkar, & comme ces deux titres ſont fort longs, on cite ordinairement ce livre ſous le nom de, Adhkar AlNouaoui.

Ce Livre eſt fort eſtimé par les Muſulmans. Il eſt diviſé en trois cens ſoixante cinq Chapitres, ou Articles. Il commence par un Traitté de l'Oraiſon, & puis il parcoure toutes les actions & les devoirs d'un Muſulman, depuis ſon reveil juſques à ſon ſommeil de la nuit, & aſſigne des priéres tant vocales que mentales pour chacune de ſes actions, & occurrences journaliéres. La Concluſion de ce Livre eſt une déprecation, ou invocation de la Miſericorde de Dieu, pour la remiſſion des pechez.

Cet Ouvrage a été commenté par pluſieurs Auteurs, & traduit en Langue Perſienne, l'an 776. de l'hegire, par un Anonyme.

Il y a un autre Ouvrage de Scheibani, qui porte auſſi le titre de, Tohfat alabrar fi dâouat allaïl v alnahar, ſur le même ſujet, à ſçavoir, des priéras aſſignées pour le jour & pour la nuit.

TOHFAT alahrar. Le Preſent des hommes libres. Titre d'un Poëme Perſien, compoſé par le Poëte Abdalrahman Ahmed AlGiami, mort l'an 891. de l'hegire. Cet Ouvrage qui traite de matiére morale & ſpirituelle, fut fait par ſon Auteur à l'Imitation du Poëme de Nazami, intitulé, Magzen alaſrar, Le Magazin des Secrets, & du, Mathlâ alanouar, L'Orient des lumiéres, compoſé par, Mir-Khoſrou, tous deux excellens Poëtes Perſiens. Ce dernier Auteur avoit compoſé le ſien l'an 886.

Il y a encore un autre Ouvrage ſous le même titre, compoſé par Moulana Schemaï, & un autre compoſé par Gem Haſſan Paſcha, pour le Sultan Mohammed Khan Ben Morad khan. C'eſt Mahomet troiſiéme du nom.

TOHFAT alakhbar fil hekm v alamthal v alaſchâr. Recueil de Sentences, de Proverbes, & de Vers, ſans nom d'Auteur, qui ſemble avoir été recueilli l'an 1061. de l'hegire.

TOHFAT aladib fil redd âla ahel alſalib. Titre d'un Ouvrage fait contre les Chrétiens par un Renegat, nommé chez les Turcs, A'bdallah Ben A'bdallah AlTargiman, Interprete. Cet Homme renia ſa foy dans la Ville de Tunis ſous le regne d'A'bbas, & d'AboulFaredh A'bdalâziz ſon fils, vers l'an 853. de l'hegire.

TOHFAT aladib bema fil coran men algarib. Titre d'un Ouvrage, dans lequel tout ce qu'il y a de plus curieux dans l'Alcoran a été ramaſſé par Athireddin Abou Haïan AlAndalouſſi, mort l'an 745. de l'hegire. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 585.

TOHFAT alalbab. Titre d'un Abbregé du Livre intitulé, A'giaïb almaxhloucat, duquel on peut voir le titre. Cet Abbregé eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 842. & il a pour Auteur Mohammed Ben Ahmed AlMoeti.

TOHFAT alalbab v nokhbat alââgiab. Titre d'un Livre de Curioſitez naturelles, qui traitte auſſi des merveilles du Monde en quatre Chapitres. Son Auteur eſt Abou A'bdallah Mohammed AlCaïſſi, AlGarnathi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 943.

TOHFAT allabib v boghiat alhabib. Titre d'un Divan, ou Recueil d'anciens Vers Arabes; & de pluſieurs Recits, ou Narrations Hiſtoriques en Proſe. Il a pour Auteur AboulFeth Mohammed Ben Scheïkh Bedreddin, & il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1068.

TOHFAT alkeram beakhbar balad albaram. Hiſtoire de la Mecque, compoſée par Taxieddin Mohammed AlFaſſi, natif de Fez en Mauritanie, & mort l'an 833. de l'hegire. Ce n'eſt proprement qu'un Abbregé d'un autre Ouvrage ſur la même matiére, intitulé, Schefa algaram. *Voyez* ce titre Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, num.

TOHFAT algaraïb. Titre d'un Livre qui n'eſt autre choſe que l'A'giaïb almaxhloucat de Cazvini, accommodé par un Chrétien; c'eſt à dire avec des retranchemens & des additions. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 866.

TOHFAT alacran fima cori bel tathlith men horouf alcoran. Titre d'un Ouvrage fait ſur la lecture de l'Alcoran, par Ebn Malek. Il traite particuliérement des lettres qui ſe peuvent lire avec toutes les trois voyelles Arabiques. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1051.

TOHFAT aldhorafa bedhekr almolouk v

alkholafa. Titre d'une Hiſtoire compoſée par Mohammed Ben Abiſſorour AlA'skeri, AlMeſri. L'Auteur a diviſé cette Hiſtoire en dix Sections, ou Articles, & il dit dans ſa Preface, qu'il l'a compoſé pour accorder ce qu'il peut avoir avancé de douteux dans deux autres de ſes Ouvrages, intitulez, O'ïoun alakhbar, &, AlMenah alrhamaniah.

Le premier de ſes Ouvrages dont le titre entier eſt, O'ïoun alakhbar v nozhat alabſar, eſt un gros Volume d'Hiſtoire, depuis la Création du Monde juſques à ſon temps.

Le ſecond a pour ſon titre entier, AlMenah alrahmaniah fi daulat AlOthmaniah, & c'eſt une Hiſtoire Ottomanne qu'il a encore augmentée ſous le titre de, Dorr algioman fi daulat alſolthan.

Il y a dans la Bibliotheque du Roy, num. 1227. un Exemplaire de l'Ouvrage d'Aſkeri, ſous le titre de, Tohfat aldhorafa fi hekaiat almoloux v alkholafa. Il contient pluſieurs avantures, tant veritables que fabuleuſes, des Khalifes, & des Princes.

TOHFAT alèbad v adillat alnurad. Titre d'un Ouvrage de Prieres tirées de pluſieurs Sections de l'Alcoran, compoſé par A'bdalrahman Ben Abibekr, Ben Daoud.

TOHFAT alarib mema fil coran men algarib. Titre d'un Traitté des doutes & difficultez de l'Alcoran, compoſé par Abou Haïan Mohammed Ben Iouſſouf AlAndalouſſi, AlNahoui, mort l'an 745. de l'hegire.

TOHFAT aleſlam. Titre d'un Poëme compoſé en Langue Turqueſque, par Mardoun Ben A'li, dans lequel l'Auteur a ramaſſé quarante Verſets de l'Alcoran pour autant de Traditions, qui concernent les Orphelins; & tout y roule ſur ce Verſet de l'Alcoran: Facmma alïatim fala takahar, qu'il explique par ces quatre vers Turcs: Mal aïtam zehr catildur, leiub ani ïetimeh caher ithmeh, Eſchk faïli aſſas vmr ïïcar, Sakin ani catingdeh caher itmeh. Le bien des Orphelins eſt un venin mortel; ne leur faites pas violence pour en joüir. Les larmes du Pauvre ſont un Torrent qui renverſe les fondemens de la vie, prenez donc garde de leur faire jamais aucun tort.

TOHFAT alàâddad fil heſſab. Livre d'Arithmetique, compoſé à la Mecque par A'li Ben A'li, ſous le regne de Soliman fils de Selim, Empereur des Turcs.

TOHFAT alaïam fi fadhaïl alſcham. Titre d'un Livre qui traitte des avantages & des prerogatives de la Ville de Damas, & de la Syrie, compoſé par Schamseddin Ben Mohammed AlBaſtaoui, l'an 1003. de l'hegire.

TOHFAT alemir fi ſanâat alekſir. Titre d'un Livre de Chymie en Langue Perſienne, diviſé en trois Parties, dont la premiére contient les Regles & les conditions de cet Art, la ſeconde, les diſpoſitions & les preparatifs, & la troiſiéme, les veuës & les deſſeins qu'on doit ſe propoſer dans ſes operations.

TOHFAT albahiat. Titre d'un Livre de Phyſionomie expliqué & augmenté par un autre Ouvrage intitulé, Bahagiat alenſiat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 928.

TOHFAT altadbir leahel altabſir. Livre de Chymie compoſé par Iſmaïl AlThouneſſi, diſciple de Mohieddin Ben A'rabi.

TOHFAT alhabib. Titre d'un Art Poëtique, compoſé par Mohammed Ben Ahmed, environ l'an 1000. de l'hegire.

TOHFAT alhabib fi alſchohoud v altacrib. Livre de Spiritualité & de Devotion, ſur la Preſence de Dieu, & ſur l'Union de l'Ame avec luy, compoſé par Mohammed Ben A'li AlHamaoui, l'an 943.

TOHFAT alhabib. Recueil de Poëſies Perſiennes ramaſſées par Fakhri, de differens Auteurs. Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre converſations.

TOHFAT alheſſab. Titre d'un Traitté d'Arithmetique compoſé en Perſien, par Khitabi Houſſaïn, Aſtrologue & Medecin, pour le Sultan Bajazet fils de Mahomet II. du nom, Empereur des Turcs.

TOHFAT AlKhaniat. Titre d'un Livre de Medecine, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT aldahar fi âgiaïb alberr v albahr. Titre d'un Ouvrage qui traitte des merveilles qui ſe trouvent tant ſur Terre que ſur Mer, avec des figures, compoſé par Mohammed Ben Abi Thaleb AlAnſari, AlSofi, AlDemeſchki.

TOHFAT alzaman v kheridat alaoual. Titre d'un Livre compoſé en Langue Turqueſque, par Moſtafa Ben A'li AlMouakket, qui faiſoit l'office de marquer le temps & les heures dans la Moſquée de Selim, ſous le regne de Soliman. L'Auteur traitte dans cet Ouvrage de la Sphere, & des Climats.

TOHFAT alzemen fi âïan ahel AlIemen. Hiſtoire des Hommes illuſtres de l'Iemen, ou Arabie heureuſe, compoſée par le Seïd Houſſaïn Allemeni, AlHouſſaïni.

TOHFAT alſalek almobradi v lamâat almontahi. Inſtruction pour celuy qui commence, & Rayons, Lumiéres, pour celuy qui eſt conſommé dans la Vie ſpirituelle. Titre d'un Ouvrage compoſé par Schehabeddin Aboul'A'bbas AlZahed. Cet Auteur entreprend particuliérement dans cet Ouvrage de donner des regles pour la Vie ſolitaire, appellée en Arabe, AlKhalouar.

TOHFAT alſalexin. Titre d'un Livre Perſien, qui eſt une Inſtruction pour ceux qui embraſſent la Vie ſpirituelle. Il a pour Auteur, Schehabeddin Fadhlallah AlTaouriſſi, & il eſt diviſé en trois Parties, dont la premiére traitte de ce qui regarde la Foy; la ſeconde, des Actions; & la troiſiéme, des Mœurs.

Cet Ouvrage fut abbregé par l'Auteur même ſous le titre de, Tohfat almorſchedin.

TOHFAT alſamê v alcari bekhatm Sahih AlBokhari. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Ahmed Ben Mohammed AlCaſthalani, mort l'an

923. de l'hegire, pour bien entendre le Livre de Boxhari, intitulé, Sahih, & pour profiter de sa lecture.

TOHFAT alsaïl fi ossoul almessaïl. Titre d'un Ouvrage qui traitte de la maniére d'interroger & de faire des Questions bien à propos. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, l'un composé par Mohammed Ben Mousa AlThouri, mort l'an 721. de l'hegire; & l'autre, par Schamseddin Mohammed AlSakhaoui.

TOHFAT alsalathin. Present fait aux Princes C'est un Ouvrage de Politique, composé en Langue Persienne par Aaeddin Ali, connu sous le nom de, Mosnafek, mort l'an 871. de l'hegire.

TOHFAT alsonniah ela hadhrat AlHassaniat fi Logat AlFars v A'Turkiat. Titre d'un fort gros Livre écrit en Langue Turquesque pour apprendre les deux Langues, Persienne, & Turque, composé par Mohammed Ben Mostafa AlDaschischi. Cet Ouvrage a été recueilli par cet Auteur de plusieurs autres qu'il cite, tels que sont: Bahr alvassilat, Logat Nameallah, & Dacaïk alhakaïk.

Cet Auteur a mêlé dans son Ouvrage beaucoup de traits Historiques, & l'a dedié à Hassan Pascha Begleibeg de l'Egypte, vers l'an 1015. de l'hegire.

TOHFAT alschaker v anis aldhaker. Titre d'un Livre composé par Houssaïn AlRoumi pour le Vizir Rostam Pascha, environ l'an 960. de l'hegire. Il traite de l'Action de grace, & de la Priére.

TOHFAT alschahiat fil hiat. Titre d'un Traité des Cieux & des Astres, composé par Cothbeddin Mahmoud Ben Massoud AlSchirazi, mort l'an 710. de l'hegire, pour le Vizir Emir schah Mohammed. Cet Ouvrage a été commenté par Ali AlCouschi, & enrichi de Scholies, ou Notes marginales par le Scherif AlGiorgiani.

Il y a un Traitté sur le même sujet en Langue Persienne.

TOHFAT alsabian. C'est le titre d'un Dictionnaire Persien.

TOHFAT alsodour. Livre d'Arithmetique en Langue Persienne, composé l'an 744. de l'hegire, par Gaznaoui.

TOHFAT alsadix ela Siddik. Les cent Apophthegmes d'Aboubekr premier Khalife, ramassez par Raschid eddin Mohammed Ben Abdalgelil AlOuathouath. C'est le Poëte Persien nommé, Retchidi.

TOHFAT alsalat. Traitté de la Priére en Langue Persienne composé par Houssaïn Ben Ali AlKaschefi, AlVâedh, ou AlVâez, l'an de l'hegire 897. Cet Auteur est Houssaïn Vâez, Paraphraste & Commentateur de l'Alcoran en Langue Persienne, souvent cité dans cet Ouvrage.

TOHFAT althaleb fi ebthal mehalek almethaleb. Titre d'un Livre d'exorcismes & de conjurations pour trouver des Threfors. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1023.

TOHFAT althalebia. Titre d'un Livre de Traditions Musulmannes, appellées, Ahadi.h, sans nom d'Auteur.

TOHFAT altholab fil âmi berobâ v alusthurlab. Traitté de la Pratique du quart de Cercle, & de l'Astrolabe, composé par Abou becâ Ben Oth-man AlHadheri.

TOHFAT aldhorafa besma alxholafa, Traitté des noms des Khalifes par Soïouthi.

TOHFAT aldhorafa fil tarikh almolouk v alkholafa. Titre d'un Argiouzat, ou Poëme de Mohammed Ben Mohammed AlBaoûni. C'est un Histoire des Khalifes jusqu'au temps de Mostâin Billah.

TOHFAT alágiaïb v thorfat algaraïb. Titre d'un Livre composé par Ebn Athir AlGezeri. C'est un Ouvrage recueilli d'un grand nombre d'Auteurs, qui contient plusieurs choses curieuses tant naturelles que morales.

TOHFAT alôschak. Il y a plusieurs Ouvrages Persiens & Turcs qui portent ce titre, & qui traittent tous de la Grammaire Persienne & Turquesque. Ils sont tous faits à l'imitation du Nessab alsabian. Ce sont des Onomasticons, ou petits Dictionnaires de ces deux Langues.

TOHFAT algaraïb. Livre Persien, composé par l'Emir Alem schah Abdalrahman Ben Sageli, mort l'an 987. de l'hegire. Il traitte de la nature & de la qualité des Chevaux,

TOHFAT algaraïb fil remi v aldharb v allahab belfars. Titre d'un Livre qui traitte de l'Art qui enseigne à tirer de l'arc & de l'Arbaleste, de l'escrime, & des jousles, & autres jeux de cheval. Il a pour Auteur, Haïdar AlSalami, connu sous le nom, ou titre de, Reïs alselahschourin, Le Maître d'escrime, & son Ouvrage porte aussi le titre de, Silah schour Nameh.

TOHFAT alfocara fi seïrat AlScheïk Nag'meddin. Histoire de la Vie du Scheïkh Nag'meddin. Ce Livre est écrit en Langue Persienne, & contient cinq Chapitres.

TOHFAT alfocara fi êlm almicat men tharik almocantharat. Traitté des Horloges solaires, composé par Mohammed Ebn alkateb Sinan AlCaoui, pour le Prince Schahinschah fils de Bajazet l'Othmanide.

TOHFAT alfakir. Dictionnaire Persien en Vers, sans nom d'Auteur.

TOHFAT almahmoudiah. Livre Persien composé par AlBaltham, surnommé, Mosnafek, mort l'an 871 de l'hegire, qui contient des Instructions Politiques pour le Vizir Mahmoud Pascha, en l'an 861.

TOHFAT almardhiat fil âradhi AlMesriah. Present agreable sur les Terres d'Egypte. Traitté des avantages & prerogatives de l'Egypte, composé

par Zin alâbedin Ibrahim Ben Negini AlMesrî, mort l'an 770. de l'hegire.

TOHFAT almoschtak fi khaouas alesma v alaoukaf. Livre Turc qui traitte des proprietez des noms, & des fondations & legs pieux, composé par quelques amis, ou Disciples du Scheïkh Ebn Al-Ouafa.

TOHFAT turkiat. Livre Turc qui contient cent Traditions, ou Narrations Musulmannes, nommées, Ahadith, & cent Histoires qui y ont du rapport, sans nom d'Auteur.

TOHFAT almolouk fil forôu. Present fait aux Princes sur les articles principaux de la Loy Musulmanne. Titre d'un Livre de Zeineddin Mohammed AlRazi, divisé en dix Chapitres, dont le premier traitte de la purification, ou ablution legale; le second, de la Priére; le troisiéme, des Decimes, & de l'aumône; le quatriéme, des Pelerinages de la Mecque; le cinquiéme, du jeusne; le sixiéme, de la guerre contre les Infideles; le septiéme, de la chasse, & de la pesche; le huitiéme, des choses dont l'usage est défendu; le neuviéme, des successions; le dixiéme, du gain licite & illicite. Cet Ouvrage a été commenté par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed AlAïni, mort l'an 855. de l'hegire, & par A'bdallathif Ben A'bdalâziz, Ben Malek.

TOHFAT almolouk fi tâbir. Livre de l'Explication des Songes, composé par Ahmed Ben Khalaf AlSegestani.

TOHFAT almoloux fil thebb. Livre de Medecine, écrit en Persien pour les Princes, par Aboubekr Ben Masôud. Cet Auteur dit, que l'Original de cet Ouvrage a été trouvé dans les Threfors du Sultan Sangiar vers l'an 600. de l'hegire.

TOHFAT almoloux v alfalathin. Livre de Morale & de Politique, fait par A'li Ben Ahmed AlSchirazi, l'an 843. de l'hegire.

TOHFAT almoctareb bebelad almagreb. Histoire d'Afrique recueillie de plusieurs Auteurs, par Ahmed Ben Ibrahim, Ben Idhia, AlAzdi, AlCasthalani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1128.

TOHFAT alnogiaba be ahkam althâoun v alouaba. Livre qui traite de la maniére qu'il faut se comporter dans le temps de la Peste, ou autres maladies Epidemiques, composé par Ebn Tholoun AlDemeschki.

TOHFAT alvozara. Present fait aux Vizirs. C'est le titre d'un Livre Persien sans nom d'Auteur, divisé en quatre Chapitres, dont chacun contient quatre Avis, ou Conseils donnez aux Vizirs.

TOHFAT alvozara. Livre Arabe sur la même matiére que le precedent, composé par AboulCassem AlBalkhi mort l'an 319. de l'hegire.

TOHFAT alvoâdh. Titre d'un Livre addressé aux Predicateurs par Abdalrahman Ben A li, Ben AlGiouzi, mort l'an 507. de l'hegire.

Cet Ouvrage a un autre titre; à sçavoir celuy de,

Tohfat alvâedh, v nozhat almelahedh.

TOHFAT fil raml. Livre Persien, qui traitte de la Geomantie, composé par Nassereddin Ben Mohammed, Ben Haïdar, AlSchirazi.

TOHFAT alfelassafah. Titre d'un Livre de Mohammed AlGazali contre les Philosophes, auquel Ben Roschd, qui est Averroés, a répondu.

TONCAT. Nom d'une Ville qui est des dépendances de la Ville de Schasch dans le Pays du Maouaralnahar, au de là des deux Fleuves Gihon & Sihon. Les Géographes Orientaux luy donnent, les uns 89. & les autres 91. d. de Longitude, & tous unanimement 43. d. de Latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat.

Cette Ville passe pour un lieu trés marchand, où se tient un grand marché, entre les Villes d'Ilak & de Schasch, qui sont contiguës.

TONCATI. Homme natif de la Ville de Toncat. Nasser Ben Cassan, Homme illustre, qui passa de la Transoxane en Espagne, porte ordinairement le surnom de, A Toncati.

TORAT. *Voyez* le titre de, Taourah, & celuy de, Taouriah.

TOUBA. *Voyez* le titre de, Thouba. Les Commentateurs de l'Alcoran remarquent qu'il y a dans ce Livre plusieurs mots tirez de la Langue Ethiopienne, entre lesquels se trouve celuy de Touba, ou, Thouba, pour signifier le Paradis. C'est proprement la Beatitude, & le Bonheur éternel.

TOUHID, &, Touhidi. *Voyez* les titres de, Taouhid, & de, Taouhidi.

TOUKIFI. Titre qui comprend le nom de deux Livres des Ahkam alouaxf, qui traittent des Fondations & Legs pieux des Mussulmans. *Voyez* les titres de, Taouaxxuf, & de, Ouaxf.

Ces deux Ouvrages portent ordinairement le titre de, Toukifi helal v alhassaf.

TOULI. Nom d'une Isle qu'Albergendi dans le neuviéme Chapitre de sa Géographie, dit être située dans le Septentrion au de là du septiéme Climat. C'est apparemment celle que les Anciens ont appellée, *ultima Thule*.

TOULI KHAN, &, Tulikhan. Nom du quatriéme fils de Ginghizkhan. Ce Prince mourut du vivant de son pere aprés la Conqueste du Khathaï. C'est pourquoy on ne le trouve point dans le rang des Empereurs Mogols, ou Tatares qui ont regné aprés ce grand Conquerant. Mais, il laissa de sa femme, nommée, Sarcutna, niéce d Avenk khan, quatre enfans dont trois ont regné; à sçavoir, Monkaka, ordinairement appellé, Mangoukhan, Coublaï, & Holagou. Le quatriéme fut Ariboga, qui ne tient point de rang parmy les Successeurs de Ginghizkhan.

Ginghizkhan qui aimoit beaucoup ce dernier fils luy avoit donné pour appanage, des Terres au milieu de ses Etats, nommées, Anmil, & Cutak, & la garde de ses Threfors, & il demeura presque toûjours auprés de la personne de son pere.

Le Leb Tarikh remarque que le mot de, Touli, ou Tuli, signifie, un Miroir, dans la Langue des Mogols, & ce nom fut apparemment donné à ce Prince, à cause de la grande ressemblance qu'il avoit avec Ginghizkhan son pere, qui se regardoit dans le visage de ce fils comme dans un miroir.

TOUMA. Les Syriens & les Arabes appellent ainsi celuy que nous nommons, Thomas.

Mar Touma, Saint Thomas, dont les Syriens font la feste le troisiéme du mois qu'ils appellent, Tamouz, & qui répond à nôtre mois de Juillet. Plusieurs croyent que Mar Touma est aussi le nom d'un autre Saint distingué de l'Apôtre, que les Nestoriens, & autres Syriens, ont eu en grande veneration, & que c'est le corps de celuy-cy, & non pas celuy de l'Apostre qui est reveré dans la Ville de Meliapour, sur la côte de Coromandel, que les Portugais ont nommée, San Thomé.

Ebn Touma, est aussi le surnom d'Abouzerim Sâed, Medecin Chrétien de Bagdet, auquel le Khalife Nasser donna le titre d'Amin aldoulat, à cause qu'il luy avoit confié la garde de ses Thresors. Ce Personnage qui avoit tout credit auprés du Khalife, se perdit par son imprudence. Car, il déclara au Vizir la foiblesse de son Maistre, qui se laissoit gouverner entiérement par une femme & par un Eunuque, comme ayant presque perdu entiérement la veuë, ce qui fut cause que l'Eunuque & la femme le firent assassiner.

Il y a encore un Ebn Touma, Chrétien de Religion, qui a été employé à la Traduction des Livres Syriens en Langue Arabique.

TOUMAMDARI. *Voyez*, Atham almemari.

TOUMAN. Les Persans & les Arabes ont emprunté ce mot de la Langue des Mogols & des Khouarezmiens, dans laquelle il signifie le Nombre de dix mille. Ebn Arabschah dit, que le mot de Touman, lorsqu'il est employé pour signifier, Poids ou Monnoye, contient dix mille drachmes d'argent Arabiques appellées, Methkal, qui sont d'un tiers plus legeres que les Attiques.

Les Mogols & les Khouarezmiens prennent souvent le mot de Touman, pour dix mille hommes, & disent par exemple, que la Ville de Samarcande fait sept Toumans, c'est à dire, soixante & dix mille hommes capables de porter les armes, & celles d'Andekhan, neuf, ce qui s'entend en y comprenant leurs Territoirs & Dépendances.

TOUMANBAI. *Voyez* le titre de, Thoumanbaï. Il y a deux Princes de ce nom dans la Dynastie des Mamelucs Circassiens d'Egypte.

TOUMENAH KHAN. Nom d'un Prince fils de Baïsancor, qui succeda à son pere dans le Royaume des Mogols, ou Tartares Orientaux. Il eut deux femmes, de la premiére desquelles naquirent sept enfans, qui n'eurent point de part à sa succession, & de la seconde vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de Kilkhan, & le second, celuy de Fagiouli.

Toumenah khan reconquit une partie du Turqueſtan qui s'étoit soustraite de l'obeïssance des Mogols, & devint paisible possesseur de l'heritage de ses peres.

Un jour, Fagiouli songea qu'il voyoit sortir du sein de son frere Kilkhan, trois étoiles qui se leverent l'une aprés l'autre, aprés lesquelles il s'en leva une quatriéme beaucoup plus lumineuse que les précedentes, dont les rayons éclairoient toute la surface de la Terre. De cet astre sortirent plusieurs autres étoiles qui avoient toutes aussi une lumiére fort éclatante; mais beaucoup inferieure à la premiére.

Ce premier Astre s'étant couché de même que les trois autres, laissa la place à ces moindres étoiles qui jettoient leurs rayons sur divers endroits particuliers de la Terre.

Fagiouli qui avoit eu ce songe si mysterieux, s'étant réveillé, & le repassant dans son esprit, fut derechef accablé du sommeil, & fit un second songe dans lequel il luy sembla voir sept étoiles qui sortoient de son propre sein, lesquelles s'entresuivoient faisant chacune leur tour particulier dans le Ciel. Ces sept étoiles furent suivies d'une huitiéme, dont la grandeur & la lumiére excedoit de beaucoup celle des autres. En effet, elle éclairoit toutes les parties du Monde, & produisit un grand nombre d'autres étoiles, qui firent chacune leur tour aprés que la grande eut fini le sien.

Aussi-tost que Fagiouli fut entiérement éveillé, il alla trouver son pere Toumenah khan, & luy raconta ses deux songes. Le Pere qui étoit fort versé dans l'Art d'expliquer les Songes, que les Arabes appellent, Tâbir, & les Grecs, Oneïrocritique, fit appeller son autre fils Kilkhan, & leur expliqua à tous deux le premier songe en cette maniére.

Il doit sortir de la ligne de Khilkhan trois Princes l'un aprés l'autre, qui possederont l'Empire entier des Mogols, & le transmettront à un quatriéme, qui subjuguera une grande partie de la Terre habitable, & la partagera entre ses enfans. Ces trois Princes furent, Coblaïkhan, Bortan Behadir, & Iesukaï Behadir, & le quatriéme, Ginghiz khan, qui partagea son Empire à ses enfans qui luy succederent.

Pour ce qui regarde le second songe, Toumenah khan l'expliqua en cette maniére: Les étoiles sorties du sein de Fagiouli, signifient que sept Princes de sa lignée possederont le Commandement absolu des armes sous l'autorité des Empereurs Mogols qui regneront pour lors, aprés lesquels il en viendra un huitiéme en ligne directe & masculine, lequel sera le plus grand Conquerant que la Terre ait encore porté, & laissera une posterité trés nombreuse, dont les Princes regneront jusqu'à la fin des siécles.

Ces sept Personnages de la Lignée de Fagiouli, ont été les Chefs & Capitaines Generaux des armées des Empereurs Mogols sortis de la branche de Kilkhan, & le huitiéme a été Timour, ou Tamerlan, ce grand Conquerant, dont les descendans regnent encore aujourd'huy dans les Indes, sous le nom de Grands Mogols.

Aprés que Toumenah khan eut donné cette explication, les deux freres convinrent ensemble, que l'Empire demeureroit en propre & solidairement à la posterité de Kilkhan qui étoit l'aîné, & que le Commandement des armées seroit toûjours entre les mains de celle de Fagiouli, qui étoit le Cadet, & cette convention des deux freres, fut si exactement observée par leurs successeurs jusqu'au temps de Tamerlan, que ce Prince même, tout puissant qu'il étoit, refusa toûjours, ou au moins pendant un long-temps, le titre de Khan, ou de Sultan, & prit

seulement celuy d'Emir, ou Commandant.

TOUNES, &, Tounos. Tunis. Ville de la Province d'Afrique proprement dite, que les Géographes Orientaux disent être trés ancienne, peut-être à cause du voisinage de Carthage, des ruïnes de laquelle elle a été apparemment bâtie par les Musulmans.

Le Scherif AlEdrissi, qui étoit d'une famille qui avoit regné en ces quartiers, dit dans sa Géographie intitulée, Nozhat almoschtak, que cette Ville est l'ancienne Tharsis d'Afrique, laquelle ayant été prise par les Musulmans, ils l'augmenterent de nouveaux bâtimens, & luy donnerent le nom de, Tounes. Elle est bâtie assez prés d'une petite Mer, ou Lac, lequel a une entrée fort étroite, qui le separe de la grande mer. On le nomme en Arabe, Fom alouad, ou Halc alouad, La Bouche, ou la Gorge du Lac, & il y a un Château, nommé par les Francs, la Goulette, à cause de la situation sur cette Gorge, ou entrée du Lac.

Nouaïri écrit, que cette Ville a été bâtie par les Aglabites, qui commençerent à regner en ce Pays-là, l'an 180. de l'hegire, & qu'Ebn Ishak Ibrahim, Prince de cette Dynastie, y faisoit sa demeure, l'an 281. de la même hegire. Ce Prince fut chassé, & toute sa famille exterminée, l'an 296. par Mahadi O'beïdallah, Chef de la Dynastie des Fathimites.

La Dynastie appellée, Beni Hafs, commença à y regner l'an 551. de l'hegire, & n'a fini qu'en l'an 982. La Famille de ces Princes est appellée communément, Apsi, & Habsi. Moulei Hassan que Barberousse avoit chassé de Tunis, fut rétabli par Charles quint l'an 943. de l'hegire, & y regna jusques en 950. Amid luy succeda, & à celuy-cy Mohammed son frere, lequel fut envoyé à Constantinople, par Sinan Bassa, l'an 981.

La Ville de Tunis & la Goulette furent donc reprises par Sinan Pascha sur les Espagnols, qui en étoient les Maîtres, sous le regne de Selim II. Sultan des Turcs. L'Histoire de cette Conqueste se trouve à la fin du Livre intitulé, Barr Allemani fi feth AlOthmani.

Le Géographe Persien donne au Lac, ou Etang de la Goulette, qui est mêlé de beaucoup d'eau douce jointe à celle de la Mer, vingt-quatre mille de tour. *Voyez* le titre de, Halc alouad.

TOUR. Nom du fils d'Afridoun, ou Feridoun. *Voyez* ce titre.

TOURAN. C'est l'ancien nom du Pays de Turquestan, qui tire son origine de Tour fils de Feridoun, Roy de Perse de la premiére Dynastie, nommée, des Pischdadiens.

Tour avoit un frere aîné, nommé, Irag', lequel eut de son Pere, la Perse pour partage; de sorte que Tour son Cadet fut contraint de passer le Gihon, ou l'Oxus, & d'aller regner dans les Provinces Transoxanes.

Les Successeurs de Tour, dont le plus celebre est Afrasiab, ont toûjours donné beaucoup d'affaires aux Rois de Perse, surquoy il faut voir les titres de, Aferidoun, ou Feridoun, & de, Afrasiab.

On se contentera seulement de remarquer icy, que depuis ce temps-là, les Provinces qui composent aujourd'huy le Royaume de Perse, ont porté le nom d'Iran, que l'on prétend avoir été tiré de celuy d'Irag' fils de Feridoun, & que toutes celles qui sont au de-là du Gihon, ou Oxus, ont pris de Tour, autre fils de Feridoun, celuy de Touran, & que dans les Traittez de Paix qui se faisoient autrefois entre les Persans & les Turcs Orientaux, l'on mettoit toûjours le Gihon, ou l'Oxus pour Ligne de séparation entre ces deux grands Etats, que l'on nommoit, l'Iran, & le Touran. *Voyez* aussi le titre de, Iran.

L'Auteur de l'Histoire intitulée, Moschtarek, écrit, que les Limites du Pays de Touran, sont du côté du Couchant, la Province de Khouarezm, & du côté du Midy, le Fleuve Gihon, depuis le Pays de Badakhschan qui est à l'Orient, jusqu'à celuy de Khouarezm, & que ses bornes sont inconnuës, tant des côtez de l'Orient, que du Septentrion. Le même Auteur ajoûte, que la Nation appellée, Haïathelah, qui a fait de si grandes irruptions dans la Perse sous Cobad & Nouschirvan son fils, Rois de Perse, étoient sortis du Pays de Touran.

Ahmed Ben Arabschah écrit aussi dans son Akhbar Timour, que tous les Pays qui s'étendent au-de-là du Fleuve Gihon, portent le nom de Touran, d'où les Arabes prétendent que celuy de Turkestan soit derivé. Mais, nous verrons bientost dans le titre de Turk, la fausseté de cette origine. Le même Auteur ajoûte, que le partage de l'Iran & du Touran, fut fait entre Caïcaous Roi de Perse, & Afrasiab Roi des Turcs, conformement à ce qu'en écrivent les Historiens de Perse.

Mirkhond écrit, qu'il y a une Ville du Mauaralnahar située sur la rive Orientale du Bahr Khozar, qui est la Mer Caspienne, qui fut bâtie par Tour fils de Feridoun, duquel on a déja parlé, & que c'est du nom de cette Ville que tout le Pays qui est au de-là du Fleuve Gihon, ou Oxus, a tiré celuy de, Touran.

TOURANDOKHT. Nom d'une Reine qui regnoit en Perse du temps du Khalife Omar. Elle étoit fille de Khosrou Perviz, Roy de Perse, & elle regna aprés la mort de son neveu Ardeschir, fils de Schirouieh, & de Scheheriar l'Usurpateur, quatorze mois seulement.

Elle avoit pour General de ses armées, un Capitaine nommé, Ferokhzad lequel gouvernoit aussi entiérement le Royaume sous son nom. Ferokhzad ayant appris qu'Abou-Obeïdah, General des Arabes, avoit par l'ordre du Khalife Omar, jetté un pont sur l'Euphrate, & qu'il l'avoit passé, pour aller attaquer l'armée des Perses qui campoient dans l'Iraque Babylonienne, se saisit d'abord de ce pont pour couper les vivres à ses ennemis, & leur fermer entiérement le passage qu'ils gardoient pour faire leur retraite.

Ce premier exploit reussit si bien à Ferokhzad, que leur ayant donné ensuite la bataille, & mis leur armée en deroute, il ne se sauva que trés peu de gens d'entre eux, & Abou Obeïdah même fut tué dans le combat, l'an 14. de l'hegire.

Cette Victoire eut sauvé la Perse des mains des Arabes, si la Reine Tourandokht ne fut pas morte dans le même temps. Car, Gihan Schedah, Prince foible, luy succeda, & n'ayant regné que pendant un mois, tout le Royaume des Perses fut divisé en factions, & tomba derechef en quenoüille, Azurmidokt, sœur de Tourandokht, ayant été élevée sur le Thrône.

TOURANDOKHT. C'est le nom de la fille de Hassan Ben Sahad, le plus riche Seigneur

de ſon temps, qui fut mariée au Khalife AlMamon. *Voyez* la magnificence des Nôces de cette Princeſſe dans le titre de, Haſſan Ben Sahal.

Cette Princeſſe étoit fort ſçavante, & douée d'un trés bel eſprit. L'Auteur du Nighiariſtan rapporte, que le Khalife étant entré un jour dans ſa chambre, & voulant avec precipitation s'acquitter avec elle du devoir de mary, cette Dame, qui avoit pour lors quelque empêchement legitime, luy dit ces paroles de l'Alcoran : Fi emrallah fala taſtagelouho, *Ne faites point l'œuvre, ou le commandement de Dieu avec precipitation.* Car, c'eſt ainſi que les Muſulmans ont honoré le mariage & ſes fonctions, du nom relevé d'Emrallah, qui ſignifie, l'ordre de Dieu. Il arriva que ce paſſage cité à propos, reprima la convoitiſe trop ardente de ſon mary.

Le pere de cette Princeſſe étant mort, le Khalife défendit qu'on luy en donnaſt la nouvelle. Mais elle, étant entrée un jour dans l'appartement du Khalife, & s'appercevant que le Khalife ne s'étoit point levé pour la recevoir, elle s'écria auſſi-toſt : Ah mon Pere ! AlMamoun luy demanda ſur ce cry, d'où elle avoit appris la nouvelle de ſa mort ? Elle luy répondit : Je m'en ſuis bien doutée ſur la maniere dont vous m'avez reçuë.

TOURANSCHAH. Ce mot qui ſignifie proprement en Langue Perſienne, Roy du Touran, eſt devenu le nom propre de pluſieurs Perſonnages.

TOURANSCHAH Ben Cadherd. C'eſt le nom du troiſiéme Prince des Selgiucides, de la ſeconde branche de cette Race, qui a regné dans le Kerman. Il ſucceda à ſon frere Sultan ſchah, ſous l'autorité de Malek ſchah, Sultan de la premiére branche de cette même Race. Il regna avec la reputation d'un Prince trés juſte & trés ſage, & il s'appliqua uniquement à rétablir, & à reparer toutes les ruïnes que les deſaſtres des gueres paſſées avoient cauſées dans ſon Etat. Il mourut l'an 489. de l'hegire, aprés avoir regné treize ans, & laiſſa pour ſucceſſeur Iran ſchah ſon fils.

TOURANSCHAH. Nom propre de Malek AlMoâddham fils de Malekh AlSaleh Aïoub, dernier Sultan de la Race des Aïoubites, ou Poſterité de Saladin, qui ayent regné en Egypte avant les Mamelucs.

AlMalex AlSaleh Nagmeddin Aïoub, Pere de ce Prince, auquel on a donné le titre d'Oſtad AlTurk, à cauſe qu'il avoit élevé le premier, des Eſclaves Turcs, ou Turcomans, pour en compoſer une nouvelle milice, reuſſit ſi mal dans ſon deſſein, que ſes eſclaves, appellez Mamelucs, étant devenus trop puiſſans, s'emparerent du Gouvernement de l'Etat, & maſſacrerent enfin ſon fils Touran ſchah, duquel nous parlons, & aprés avoir laiſſé pendant quelque temps toute l'autorité à Schagraldorr ſa Mere, éleverent enfin E'zzeddin Ibek qu'elle avoit épouſé, ſur le Thrône.

Ce Prince paſſe pour le dernier des Aïoubites, quoyque ſon fils nommé, Malex AlAſchraf Mouſſa, enfant âgé ſeulement de ſix ans, ait été aſſocié à l'Empire pendant quelques mois par le même Ibek, premier Sultan des Mamelucs d'Egypte. *Voyez* les titres de, Ibex, & de, Mamlouk.

TOURAT, &, Torat. *Voyez* les titres de, Taourah, & de, Taouriah. C'eſt la Loy des Juifs, que nous appellons ordinairement, le Pentateuque.

L'Auteur du LebTarikh écrit dans la Vie d'Alexandre le Grand, qu'Argous fit publier de ſon temps le Torat. Cet Auteur confond Argous, qui eſt Ptolemée fils de Lagus, avec Ptolemée Philadelphe, qui fit traduire en Grec la Loy des Juifs.

TOUSCHI KHAN, ou, Tuſchikhan. Nom du fils aîné de Ginghizkhan. Les Hiſtoriens ſont partagez ſur le nom de ce Prince. Car, il y en a pluſieurs qui l'appellent Giougi, & il ſemble même, que ſon veritable nom ſoit celuy-cy, à moins qu'il n'en ait eu deux.

Les mêmes Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur le temps de la mort de ce Prince. Car, quelques-uns ne mettent ſa mort que ſous le regne d'Ogtaï Caan ſon frere. & la pluſpart des autres veulent, qu'il ſoit mort ſix mois avant Ginghizkhan ſon pere. Mais, tous conviennent qu'il gouvernoit de la part de ſon pere, les Pays de Deſcht Capchak, de Bulgar, d'Alan, & de Rous.

Selon le LebTarikh, ſa mort tombe en 622. de l'hegire, &, ſelon les autres, en 624. qui eſt l'année de la mort de Ginghizkhan, qui correſpond à l'an de J. C 1226. ou 1227.

AboulFarag qui fait mourir Touſchikhan ſous le regne d'Oktaïkhan ſon frere, dit, qu'il laiſſa ſept enfans, du nombre deſquels étoit Batou, qui luy ſucceda dans les Provinces Septentrionales, dont il eſt parlé cy deſſus, & qui de là pouſſa ſes conqueſtes ſi avant, qu'il allarma toute l'Europe. Car, il vint avec ſes Tartares juſqu'en Silefie, d'où il vouloit aller juſques à Conſtantinople. Mais, il mourut en chemin. *Voyez* ſon titre.

TOUSTER. Nom de la Ville Capitale de l'Ahuaz & du Khouziſtan, qui porte auſſi le nom de, Schouſchter, & qui apparemment eſt l'ancienne Ville de Suſe, Capitale de la Perſe.

Le Géographe Perſien, dans ſon troiſiéme Climat, dit, que Schabour, ou Sapor Roy de Perſe, y éleva une digue d'une prodigieuſe hauteur, juſqu'à laquelle il fit monter la Riviere de Choaſpes. *Voyez* les titres de, Schouſchter, de, Khoureſtan, de, Khouziſtan, & de, Solthan aldoulat.

Mohammed Ben Caſſem écrit, que Touſter eſt la premiére Ville qui ait été enfermée de murailles aprés le Déluge, & que la Digue d'une ſi prodigieuſe hauteur que Schabour avoit fait élever, n'avoit eſté bâtie que pour empêcher l'inondation d'un ſecond Deluge.

TOUSTERI, &, Schouſchteri. Nom appellatif de celuy qui eſt originaire, ou natif de la Ville de, Touſter.

Abou Mohammed Sahal Ben And, eſt ſurnommé ordinairement, AlTouſteri. Ce Perſonnage eſt reputé par les Muſulmans pour un de leurs principaux Sofis, ou Chefs de Communauté, qui font profeſſion d'une vie retirée & toute ſpirituelle. Ce ſont ces gens là qu'ils appellent, Sofis.

Ce Touſteri avoit été diſciple de Dhoualnoun, & condiſciple de Gionaïd, tous deux grands Maîtres de la Vie ſpirituelle, & il mourut âgé de quatre vingt ans, l'an 283. de l'hegire.

TOUZAR, ou, Touzer. Nom d'une Ville de la Province

Province d'Afrique proprement dite, abondante en Palmiers, & en campagnes fertiles en grains, & arroſée de trés-belles eaux, ſelon le Géographe Perſien dans ſon troiſiéme Climat.

TOZOUN. Nom d'un Perſonnage Turc de Nation, c'eſt à dire, natif du Turqueſtan. Il fut mené eſclave à la Cour des Sultans Samanides, où il fut élevé dans tous les exercices de la Milice, & il y reuſſit ſi bien, qu'il fit fortune dans cette Cour, & monta de degrez en degrez juſqu'à la Charge de General des Troupes de Nouh fils de Manſour, ſeptiéme Sultan de cette Race.

Tozoun acquit tant de reputation dans les armes, qu'il obtint enfin de ſon Maître, le Gouvernement de la Province de Khoraſſan. Mais, la fortune luy ayant enfin tourné le dos, & ayant été chaſſé de ſon Gouvernement par les Troupes de Mahmoud fils de Sebekteghin, il fut contraint de ſe retirer à la Ville de Bokhara auprés du Sultan Manſour II. du nom, qui avoit ſuccedé à ſon pere Nouh fils de Manſour I. de ce nom.

Ce Turc ingrat, qui devoit toute ſa fortune aux Samanides, ne laiſſa pas de ſe joindre à Faïk, qui s'étoit revolté contre le Sultan Manſour, & ces deux perfides s'étant ſaiſis de ſa perſonne, ne le dépouillerent pas ſeulement de ſes Etats; mais, ils lui firent encore perdre les yeux & la liberté, l'an 389. de l'hegire, ſelon Khondemir, & le Leb-Tarikh. *Voyez* les titres de, Manſour, ou Manſor, & des Samanides.

TUIUK, Tutuk, ou Turek. Nom du fils de Turk fils de Japhet. *Voyez* le titre de, Turk.

TURGUT, &, Durgut. Turgut eli. C'eſt ainſi que les Turcs appellent une partie de la Natolie, fort proche de Dulgadir, que les Anciens ont appellée, Phrygie.

TURK. Ce mot qui eſt connu dans toutes les Langues, & dont les Arabes ont fait le plurier, Atrak, qui ſignifie, Les Turcs, étant commun, non-ſeulement aux Turcs Othmanides, qui ſont nos voiſins; mais encore, aux Tartares, aux Iguréens, Khathaïens, & Mogols, il eſt à propos d'en chercher l'origine.

Elle eſt expliquée fort amplement dans le cinquiéme volume de l'Hiſtoire de Mohammed Khavendſchah, que nous appellons vulgairement, Mirkhond, qui porte le titre de, Raoudhat alſafa, Jardin des delices, & dans le neuviéme Diſcours de Khondemir, qui a fait l'Abbregé de l'Hiſtoire de ſon Pere, ſous le titre de, Khilaſſat alakhbar, La Mouelle des Hiſtoires.

Ces deux Auteurs diſent, qu'aprés que l'Arche de Noé ſe fut arreſtée ſur la croupe de la Montagne de Gioudi, ou Monts Gordiens, & que les eaux du Déluge furent écoulées, ce Patriarche diviſa la Terre habitable entre ſes trois enfans, & que tous les Pays qui s'étendoient depuis cette Montagne juſqu'aux derniers confins de l'Orient avec les Parties Septentrionales de la Terre, échurent à Iapheth, ou Japhet ſon fils aîné.

Ce Patriarche eſt mis par ces Hiſtoriens au nombre des Propheres & envoyez de Dieu, à cauſe qu'il étoit chargé de l'Inſtruction des Peuples qui luy devoient être ſoûmis, & qu'il étoit deſtiné pour leur enſeigner le veritable culte de la Divinité.

Japhet, avant que de ſe ſeparer de ſon Pere pour aller habiter avec ſa famille les contrées qui luy étoient échuës, reçut avec ſa benediction un preſent ſignalé, à ſçavoir, une Pierre ſur laquelle le grand nom de Dieu étoit gravé, & apprit en même temps, que ce nom Myſterieux contenoit tout ce qui étoit de plus eſſentiel dans la Religion & dans le culte divin. Cette Pierre que les Arabes ont appellée, Hag'r almathar, La Pierre de la pluye, eſt nommée par les Mogols, Gioudeh thaſch, &, Giurthaſch, & par les Perſans, Senkideh. Elle avoit la vertu de produire & de faire ceſſer la pluye ſelon les beſoins que Japhet en pourroit avoir, & quoyque par ſucceſſion de temps, elle ait été conſumée, ou perduë, il ſe trouve cependant encore parmy les Turcs Orientaux de ſemblables Pierres, qu'ils diſent avoir la même vertu, auſquelles ils ont auſſi donné le même nom. Et les plus ſuperſtitieux entre eux diſent, qu'elles ont été reproduites & multipliées par une eſpece de generation de cette premiére Pierre, que Noé avoit donnée à ſon fils.

Pluſieurs Hiſtoriens ne donnent que trois enfans mâles à Japhet. L'aîné portoit le nom de, Turk, & c'eſt ce fils qui fait que Japhet porte toûjours chez les Nations deſcenduës de ſa poſterité, le ſurnom d'Aboul Turk, Pere de Turk. Le ſecond portoit le nom de, Tchin. Le troiſiéme, celuy de, Seclab. Le quatriéme eſt, Mameluk. Le cinquiéme, Gomari, qui porte auſſi le nom de, Keïmak. Le ſixiéme, Khozar. Le ſeptiéme, Rous. Et le huitiéme, Bazag'. Quelques Hiſtoriens ajoûtent trois autres enfans à ces huit; en ſorte que leur nombre monte juſqu'à onze, & leurs noms ſont, Sadeſſan, Gaz, & Khalag'. Il y a auſſi quelque difference entre les Hiſtoriens ſur le droit de Primogeniture entre ces enfans. Car, les uns le donnent à Turk, & les autres, à Tchin.

Japhet, aprés avoir donné de trés-beaux enſeignemens à ſes enfans, tant pour ce qui regarde la Religion, que pour ce qui concernoit le Gouvernement & la Police de leurs Familles, qu'il avoit établies en mariant les freres avec leurs ſœurs, ſelon l'uſage des plus anciens Patriarches, paſſa de cette vie en l'autre, & laiſſa le Commandement, & la Souveraineté du Turqueſtan entre les mains de ſon fils Turk, & c'eſt celuy-cy que les Turcs Orientaux appellent, Iapheth Oglan, le fils de Japhet, & qu'ils reconnoiſſent pour le premier Auteur de leur Race.

Turk fils de Japhet, outre la prerogative de ſon aîneſſe étoit encore avantagé de trés belles qualitez au deſſus de tous ſes autres freres. C'eſt pourquoy il fut reconnu ſans aucune difficulté, pour Maître & ſouverain Seigneur de tout le Pays, où ſes freres habitoient, lequel ſe trouva déja fort peuplé à la mort de Japhet. Et comme leurs familles augmentoient tous les jours de nombre, & commençoient à être beaucoup reſſerrées, ces mêmes freres reſolurent de chercher des Terres ailleurs, & d'y établir des Colonies dans la ſuite des temps, les Meres des plus grandes Nations du Monde qui en ſont iſſuës, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de tous les enfans de Japhet.

Ce Prince qui demeura ſeul avec ſa famille dans un Etat qui n'avoit pas encore beaucoup d'étenduë, en voulut viſiter les environs, & il ſe trouva enfin ſur les bords d'un fort beau lac entouré de collines, deſquels ſortoient pluſieurs ſources d'eau vive, & quel-

ques-unes même d'eau chaude, qui se répandoient dans une fort belle prairie. La veuë d'un lieu si agreable, qui fut depuis appellé par les Mogols, Silenkaï, & par les Arabes, Silux, luy fit naître le desir de s'y arrester. Ce lieu est le premier que l'on croit avoir été bâti dans le Turqueſtan, & ni les marbres, ni les pierres ne furent pas employez à sa construction. Le bois & la terre furent les seuls materiaux dont on se servit pour lors, & ce ne fut que quelque temps aprés, que le cuir & le feutre y furent ajoûtez & que l'on y dressa de cette sorte de Huttes, ou Cabanes, que les Persans appellent, Kharghïah.

Ce fut dans ce lieu de Silencaï, & sous ces hutes Tartaresques, que Turk fils de Japhet établit sa demeure, & sa Cour Royale. Car, l'on tient que c'est luy qui a porté le premier les marques de la Royauté, & qui l'a, pour ainsi dire, fondée dans le Pays de Touran, ou Turqueſtan, dans le même temps ou environ, que Caïoumarrath l'institua dans le Pays d'Iran, qui est la Perse.

Turk gouverna sa Famille & ses Sujets avec grande prudence & justice pendant un long temps d'années. Car, il vêquit deux cent quarante ans, & il laissa aprés luy quatre enfans mâles, à sçavoir, Toutok, Genghel, Basegia, & Ilax. Mais, selon un texte plus correct, Turk eut cinq enfans, dont Ilmiugeh, ou Ilmiougeh, fut l'aîné, & luy succeda dans la Royauté. Toutek, ou Toutouk, fut le second; Genghel, le troisiéme; Basegia, nommé autrement, Pir Schehet, le quatriéme; & Ilax, nommé aussi, Imlax, le cinquiéme.

Les Loix que Turk publia pour la Police de ses Etats sont nommées par les Mogols, Iassa, & Iassak, & ces mêmes Loix furent renouvellées & augmentées dans la suite des temps par Ginghizxhan. Tous ceux qui contreviennent à ces Loix, sont sensez être tombez dans l'Iassa, selon leur façon de parler, & sont punis irremissiblement, selon la qualité des crimes, ou de la mort, ou du foüet, qui sont les deux seules peines ordonnées par ces mêmes Loix.

La Posterité de Turk fut divisée en quatre grandes Tribus, de la même façon que les Nations Juïve & Arabe, l'ont été depuis ce temps-là, & elles portent le nom de, Erlat, Gialaïr, Caougin, & Berlas, ou Perlas, & c'est de cette quatriéme que Tamerlan étoit issu, selon le rapport d'Ahmed Ben Arabschah. Mais, ces quatre Tribus furent divisées dans la suite des temps en vingt-quatre autres par Ogouzkhan, comme l'on peut voir dans le titre particulier de ce Prince.

Ces vingt-quatre Peuples, ou Tribus, furent partagez en aîle droite & en aîle gauche, que les Mogols & Tartares appellent Givangar, & Berangar, & les Peuples de ces deux Aîles qui ne composerent cependant que la même Nation, avoient pour Loi fondamentale de leur Gouvernement, de ne se mêler, ni allier jamais les uns avec les autres.

Il faut remarquer cependant que Mogul, ou Mogol, & Tatar, étant descendus de Turk fils de Japhet, & ayant donné le nom aux deux grandes Nations des Mogols & des Tartares, ces mêmes Nations sont compriſes par tous les Historiens Orientaux sous le nom de Turk, ou d'Atrax, qui est le pluriel de ce nom, comme si nous disions, que ce sont des Nations Turqueſques. Quelques-uns comprennent aussi sous les mêmes noms de Turk & d'Atrak, les Peuples du Khathaï, qui sont les Chinois Septentrionaux, ou au moins les Tartares qui les confinent.

Ben Schúhnah remarque dans l'année 434. de l'hegire, que sous le regne de Caïm Beemrillah vingt-sixiéme Khalife de la Race des Abbassides, qui fut le temps auquel les Turcs Selgiucides commencerent à se faire connoître dans la Perse, cinq mille Ordes, ou Familles de Turcs embrasserent la Religion Musulmanne, & qu'il n'y eut que les Khataïens, & les Tartares, peuples d'entre eux qui refuserent de s'y soûmettre.

Il y a eu de tout temps une partie de ces Turcs qui a vêcu sans demeure fixe & stable, & qui ont campé & fait parquer leurs Troupeaux à la maniére de ceux que les Grecs ont appellés, Nomades, & les Arabes, Bedoui. Les Turcs les appellent particuliérement, Gutchgungi Atrak, & c'est de ces Turcs errans & vagabons que la Nation des Turcomans est descenduë, desquels cependant il est sorti deux fameuses Dynasties, nommées du Mouton noir, & du Mouton blanc, desquels il est parlé dans les titres de, Cara Coiounli, de, Ak Coiounli, de, Cara Iousſouf, & de, Hassan Al Thaouil, qui est Uzum Cassan.

Le titre ordinaire que les Rois ont porté parmi ces Peuples est celuy de, Khan, ou de, Khaxan. Les Arabes ont formé de ce dernier mot le plurier, Khauakin, par lequel ils designent les Rois du Turqueſtan, des Mogols, des Tartares, & des Khathaïens.

Ces Turcs pris en general sont si décriez parmy les Persans & les Arabes, à cause des grands dommages qu'ils en ont reçus, que le mot de Turk passe ordinairement chez eux, pour celuy d'un Bandoüillier, d'un Croquant, & d'un Voleur. Et les Persans ont un Proverbe qui porte que, Turk egher Moulla scheved, heman carleſch halal scheved: Quand bien même un Turc seroit Docteur de la Loy Musulmanne, on pourroit toûjours le tuer sans scrupule. Mais, ce qui est de plus surprenant, c'est que l'on lit un Distique en Langue Turqueſque, qui porte: Ferid rouzghiar olsah sonoun ilmileh bir Turk: Eſchoklix zerrehgeh olmaz mizaginden etek zaïl: Quand bien même un Turc, ou Tartare seroit excellent en toutes sortes de science, la barbarie demeure toûjours attachée à son naturel. L'on peut voir dans l'Histoire des Khalifes, jusqu'à quel point le sang des Turcs étoit reputé indigne d'être mêlé avec celuy des Abbassides, lorsqu'il s'agit de donner une Princesse de cette Maison en mariage à Thogrul Beg, premier Sultan de la Dynastie des Selgiucides.

Hafedh, ou Hafez, Poëte Persien, en parlant de quelque chose de fâcheux, dit, qu'elle enleve de nos cœurs la patience, & le repos avec autant de violence que les Turcs, ou les gueux, font les mets d'une Table bien garnie. Tchunan berdend sabr ez dil xih Turxan xhoan iagmara.

Cependant, les Persans, & le Poëte Hafez, luy-même prend le mot de, Turk, pour un jeune homme bien fait. En effet, Motassem huitiéme Khalife de la Race des Abbassides, Schehabeddin Sultan de la Race des Gaurides, & Al Malek Al Saleh Sultan de la Race des Aïoubites en Egypte, & plusieurs autres Princes de l'Asie firent acheter un grand nombre de jeunes Esclaves Turcs les mieux faits, qu'ils firent élever dans leurs Cours, & en composerent des milices, dont les Chefs devinrent non-seulement les Maîtres du Khalifat, & de la personne des Khalifes; mais, établirent aussi de grands Etats ou

Dynaſties dans le Khoraſſan, dans le Khouarezm, dans l'Egypte, & même dans les Indes.

Cette jeuneſſe Turqueſque qui plaiſoit aux yeux des Perſans fait dire à Hafez dans ſon Divan: Egher an Turki ſchirazi bedeſt ared dili mara: Bekhal Hindouieſch baxhſchem ſamarcand v bokhara. Si je pouvois gagner les bonnes graces de ce Turk de la Ville de Schiraz, je donnerois pour la moindre de ſes faveurs, les Villes de Samarcande & de Boxhara. Ce Diſtique auroit couſté cher au Poëte Hafez, s'il ne l'euſt changé. Car, Tamerlan trouva fort mauvais qu'il euſt fait ſi peu d'Etat de deux grandes Villes qui luy appartenoient, dont la premiére étoit la Capitale de ſon Empire. Mais, Hafez fit entendre à ce Prince, qu'il avoit fini ſon Diſtique, non par les paroles, de, Samarcand, & de, Boxhara; mais, par celles de, dou ſer cand Bokharara, qui ſignifient, deux pains de ſucre de Bokhara.

L'an 408. de l'hegire un peu aprés que les Gaznevides ſe furent rendus Maîtres du Khouarezm, les Tartares & Mogols compris ſous le nom de Turcs, ſortirent des Confins de la Chine, & vinrent piller & ravager avec trois cent mille hommes tout le Pays qui s'étend depuis l'Ocean de la Chine juſqu'aux envions de Balaſagoun, Capitale de ce qui eſt appellé plus proprement, le Turqueſtan. Thogan, ou Dhogan Khan qui y regnoit pour lors, non-ſeulement les empêcha de paſſer plus avant; mais, il les pourſuivit encore pendant trois mois de chemin, & en tua plus de deux cent mille.

Les Turcs les plus reculez vers l'Orient & vers le Septentrion étoient encore diviſez entre eux par la Religion. Car, les uns étoient Fideles, & les autres Infideles. Les Muſulmans prétendent, que les Oguziens, deſquels ils veulent que la Famille Ottomanne ſoit deſcenduë, ayent été Fidelles, ou Muſulmans depuis leur origine, quoyque cette Race ait precedé le Mahometiſme de pluſieurs ſiécles. Il eſt vray pourtant qu'ils pouvoient être Fidelles; c'eſt-à-dire Chrétiens. Car, il y a eu toûjours juſqu'au temps même de Ginghizkhan & de Tamerlan des Ordes, ou nations Tartares qui ont fait profeſſion du Chriſtianiſme, & parmy leſquelles, il y avoit des Evêques, des Prêtres & des Religieux, comme l'on peut voir dans les titres même, de Ginghizkhan, de ſes Succeſſeurs, & de Tamerlan même.

Ces Turcs Fideles & Infideles ſe ſont fait ſouvent la guerre les uns aux autres, & particuliérement depuis que le Muſulmaniſme a penetré juſques chez eux, ce qui arriva dans le temps que Selgioux & ſes enfans paſſerent dans le Khoraſſan, ſous le regne de Mahmoud fils de Sebekteghin le Gaznevide. Et les Turcs Khozariens qui paſſoient pour Infidelles furent battus, & leur Roy Bigou défait par les Selgiucides.

Il y a une Hiſtoire generale des Turcs que nous pouvons appeller Orientaux, pour les diſtinguer des Turcs Othmanides que l'on peut appeller Occidentaux, compoſée par Ebn AlMolakken ſous le titre de, Tarikh AlAtrak. Ces Turcs Orientaux comprennent les Mogols & les Tartares, qui ont fait de grandes irruptions ſous Ginghizkhan & ſous Tamerlan, les Khozariens, qui ſont nommez dans nos Hiſtoires, Atariens, & les petits Tartares qui prétendent les uns & les autres deſcendre de Ginghizkhan, auſſi bien que les Uzbeks, les Khouarezmiens, & une partie des Uzbeks, qui deſcendent de Giagataï, fils de Ginghizkhan, les Selgiucides, & les Oguziens, d'où viennent les Othmanides, ou Ottomans, les Turcs & Turcomans d'Aſie & d'Egypte, & pluſieurs autres Nations qui nous ſont moins connuës, telles que les, Alan, Getah, Khatha, Gialaïr, Tamgag', &c.

TURKESTAN. Le Turqueſtan, ou le Pays des Turcs, de même que le Hindoſtan, eſt celuy des Indiens. Ce nom a deux ſignifications, l'une auſſi generale que celle de Touran, qui comprend tous les Pays qui ſont au de-là du Fleuve Gihon, ou Oxus, à l'égard de la Perſe.

L'autre plus particuliére, & qui comprend le Pays qui eſt au de-là du Fleuve Sihon, ou Iaxartes. Car, tout ce qui eſt depuis le Gihon juſqu'au Sihon, porte le nom particulier de Maouaralnahar, ou de Province Tranſoxane.

AlBergendi écrit dans ſon cinquiéme Climat que la Province de Turkeſtan, qu'il appelle, Belad Turk, a pour Ville Royale & Capitale, les Villes de Belengiar, de, Heftxhan, & de Cariat alhaditha, qui eſt éloignée de cinquante paraſanges, ou cent de nos lieuës de la Ville de Cath, qui appartient à la Khouarezmie, & ſituée à l'Orient du Fleuve Gihon.

Afraſiab qui étoit de la Race de Tour fils de Feridoun, étoit Roy du Turkeſtan, dans le temps que regnoit Caïcaous II. Roy de Perſe, de la ſeconde Dynaſtie, ſurnommée des Caïaniens, ou Caïanides. Ce Prince Turc qui avoit été chaſſé de la Perſe ſur la fin de la premiére Dynaſtie, fut pourſuivi dans ſes Etats par Roſtam, qui ravagea juſqu'à mille Paraſanges entiéres de ſon Pays; c'eſt à dire, que ce Heros de la Perſe penetra juſqu'au fond de la Tartarie, & peut-être juſqu'à la Chine.

Les Muſulmans devinrent Maîtres du Turxeſtan ſous le Regne de Valid ſixiéme Khalife de la Race des Ommiades. Ce fut Catibah fils de Moſſemah, qui aprés avoir pris les Villes de Boxhara, de Samarcande, & de Farganah, penetra juſques dans le Turqueſtan, en prit la Capitale, & le fort Château, nommé, Rouindiz, la Forteresſe d'airain.

Le Geographe Perſien appelle la Ville que l'on a nommée Cariat alhadithah, Cariat algedidah; mais, ces deux noms ſignifient tous deux, La nouvelle Forteresſe, & il dit, qu'elle étoit de ſon temps la Capitale du Turqueſtan. Cependant, il y a d'autres Geographes qui prétendent que la Ville de Caſchgar doit porter ce titre, & les autres le donnent à celle de Balaſagoun.

L'on compte auſſi entre les principales Villes de ce Pays-là, Gend, Khogend, ou Schahrokhiah, Fariab, ou Otrar, Isfigiab, Tharaz, Schalg', Caracoum, & Khotan. Quelques-uns y ajoûtent, Caſſan, & Tchighil. Car, pour les Villes de Caramoran, Almalig, & Piſchbalig, elles appartiennent plûtoſt aux Pays des Mogols qui ne peuvent être compris dans le Turkeſtan, ſi ce n'eſt dans ſa ſignification la plus ample.

TURKESTANI. Homme natif du Turqueſtan. Schegiâeddin Hebatallah Ben Ahmed, porte le ſurnom de, AlTurkeſtani. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Erſchad, ou Introduction à la Science legale des Muſulmans. Il mourut au Caire, l'an 733. de l'hegire.

TURKI. Ce mot a pluſieurs ſignifications. La premiére eſt l'appellatif de, Turx, Ce qui vient

de Turquie, soit Homme, soit Animal, ou autre chose, & en ce sens on comprend tout ce qui sort & vient du Pays des Mogols, Tartares, & de celuy que nous appellons vulgairement, la Turquie.

Pour ce qui regarde les Auteurs, on n'applique pas ordinairement le surnom de Turki, à ceux qui sont natifs de la Grece & de la Natolie ; car, les Turcs leur donnent celuy de, Roumi, comme s'ils étoient Grecs d'origine. *Voyez* les titres de Roum, & de, Roumi.

Le mot de Turki, signifie aussi en Turk, une Chanson, & cette signification a été prise des Pastres Turcs, ou Turcomans, qui en chantent ordinairement à la campagne.

TURKLIK. Ce mot a deux significations en Langue Turquesque. Car, il signifie premiérement la même chose que, Khouilik, une Campagne où il y a beaucoup de Hameaux & de Villages, peuplez de Pastres. Cette signification peut venir des Turcomans qui habitent & nourrissent leurs Troupeaux en plusieurs endroits de l'Anatolie, & c'est peut-être aussi ce qui a fait dire à quelques-uns de nos Voyageurs & Historiens modernes, que les Turcs refusoient d'être appellez tels ; à cause que ce mot signifie dans leur Langue, un Pastre.

La seconde signification de ce mot, tombe sur une maniére rude & grossiere, semblable à celle des Pastres, ou des Turcomans, ce qui a fait dire à Lamâï, dans ses Lathaïf en Vers Turcs : Turklik thabâï ghertchih ademdeh : Bir maraz dur kihâok-tur anha îlag' : Leïs îlmileh zulmet geheli mehv idub oldiler gehaneh serag'. Quoyque le naturel grossier & barbare des Turcs soit pour l'ordinaire une maladie incurable, il y a eu neanmoins plusieurs Turcs d'origine qui ont effacé par la connoissance des Sciences qu'ils ont acquises, toutes les taches de leur origine, & qui sont devenus enfin les Lumiéres du Musulmanisme.

TURKMAN. Un Turcoman. Mirkhond écrit dans la Vie d'Ogouz Khan, que les enfans de ce Prince, & une partie des Peuples qui en sont descendus, se répandirent non seulement dans le Mauaralnahar, ou Province Transoxane ; mais encore, au de-là du Fleuve Gihon & sur les confins de la Province de Khorassan, & qu'ayant pris des femmes du Pays, ils engendrerent des Enfans, lesquels retenoient dans leur Langue quelque chose de la rudesse de celle de leurs peres, ce qui donna lieu aux Khorassaniens de les appeller, Turkman, ou Turcomans ; c'est à dire, semblable aux Turcs. Car, dans la Langue Persienne, Turkman, &, Turkmanend, ont cette signification.

Gemaleddin, dans l'Histoire qu'il a dediée à Mirza Iskender, Prince de la Posterité de Tamerlan, dit, que les Turcomans habitoient autrefois un Pays au de-là du Turquestan, & qu'étant venus en trés grand nombre en Perse, les naturels du Pays voyant qu'ils avoient beaucoup de rapport avec les Turcs leurs voisins, & qu'ils venoient du même côté, les appellerent, Turkmans, c. a. Semblables aux Turcs, selon la signification Persienne.

L'Auteur du Nighiaristan, qui veut que les Selgiucides soient Turcomans d'origine, parle d'eux avec grand mépris, & allegue les reproches que Massoud, Sultan des Gaznevides, & Mohammed Sultan des Khouarezmiens, leurs faisoient de la bassesse de leur origine.

Cependant, ces gens tout méptisez qu'ils étoient, ne laisserent pas de faire parler beaucoup d'eux dans la suite des temps. Car, pendant le regne de Sangiar, Sultan de la premiére Race des Selgiucides, une Peuplade, ou Colonie de ces Turcomans, nommez, Gaz, & Tcheschm Gaz, vint s'établir dans les Pays de Baxlan, de Candar, de Khotlan, & Khafanian dans la Province de Badaxh schan, & de-là jusqu'aux environs de la Ville de Balkh, au nombre de quarante mille Familles.

Ces Turcomans s'obligerent pour payer leurs Hostes de donner tous les ans vingt-quatre mille moutons en forme de Tribut, à Sangiar. Mais, il arriva, que celuy qui levoit ce Tribut de la part du Sultan, ayant eu un jour quelque different avec leurs Chefs touchant la qualité des moutons qu'ils livroient, ils en vinrent des paroles jusqu'au coups, & enfin l'Officier fut tué par les Turcomans.

Ce demêlé fut cause, que les Turcomans cesserent de payer leur Tribut pendant quelque année, & cependant le Maître d'Hôtel du Sultan fournissoit toûjours à ses dépens la même quantité de Moutons à la cuisine du Sultan, ce qui fit qu'enfin il se plaignit à l'Emir Camah Gouverneur de la Ville de Balkh, de ce qu'il ne tenoit pas la main, à ce que les Turcomans payassent leur Tribut ordinaire. L'affaire fut rapportée au Conseil du Sultan, & les Turcomans y furent condamnez au payement de trente mille moutons par an, au lieu des vingt quatre mille qu'ils payoient auparavant, & à recevoir parmy eux un Officier de la Cour du Sultan, afin que ce manquement n'arrivast plus.

Mais, les Turcomans ne voulant point reconnoître d'autres Officiers que de leur Nation, se defirent de celuy que le Sultan leur avoit envoyé, & cet attentat obligea le Gouverneur de Balkh de marcher avec des Troupes reglées pour les châtier. Les Turcomans le reçurent les armes à la main, luy livrerent bataille, defirent ses Troupes, & le tuerent luy & son fils. Cette nouvelle ayant été portée au Divan de Sultan Sangiar, ce Sultan prit la resolution de marcher luy-même en personne pour reduire cette canaille à la raison.

Les Turcomans ayant appris la marche du Sultan, luy envoyerent des Deputez pour implorer sa clemence, & luy offrirent, outre le Tribut ordinaire des Moutons, ou deux Rothles d'argent, qui font environ trois marcs, par Famille. Le Sultan étoit fort porté à leur pardonner & à accepter l'offre qu'ils luy faisoient. Mais, les principaux Chefs de son armée, l'en dissuaderent & l'engagerent dans une guerre qui fut trés malheureuse pour luy & pour tous ses Etats. Car, son armée fut entiérement défaite, & luy même y demeura prisonnier avec tout son Haram, ou Serail. *Voyez* le titre de, Sangiar.

Khondemir & l'Auteur du Nighiaristan ajoûtent, que les Turcomans ayant pris dans la deroute un homme vêtu & monté avantageusement qui avoit quelque ressemblance avec Sangiar, le mirent malgré luy sur un Thrône, & luy rendirent toutes sortes d'honneurs jusqu'à ce qu'un Homme qui le connoissoit, les assura que c'étoit le fils du Cuisinier du Sultan.

Mais, la plus grande élevation que la Nation des Turcomans ait euë, a été dans la Fondation de deux Principautez, ou Dynasties qu'elle a fondées dans l'Asie, sans parler de celle qu'ils ont eue en Egypte sous le noms de Mamelucs, dont il faut voir

l'établiſſement dans le titre de Mamlouk.

La premiére Dynaſtie des Turcomans en Aſie a été celle des Cara Coiunlus, de la Tribu, ou Famille du Mouton Noir, qui étoit la marque, ou la devíſe de leur Etendart. Elle n'a eu que quatre Princes, dont le premier eſt :

Cara Iouſſouf fils de Cara Mohammed, fils de Baïram Khogiah. Cara Mohammed ſon pere avoit été un des principaux Officiers du Sultan Avis Ilexhani, dont il avoit épouſé la fille. Ce Cara Iouſſouf fut toûjours ennemy de Timour, & de ſes enfans. Mais enfin, il ſuccomba l'an 823. de l'hegire, ſous les armes de Mirza Schahrokh, aprés avoir regné quatorze ans, & quelques mois. *Voyez* le titre particulier de, Cara Ioſef.

Ce Sultan qui avoit conquis l'Adherbigian & le Schirvan, eut un fils trés-vaillant nommé, Pir Boudak, qui mourut avant luy ; de ſorte qu'il eut pour ſucceſſeur, un autre de ſes enfans, nommé, Eskander.

Le ſecond fut Emir Eskander, qui fit la guerre à Mirza Schahrokh. Mais, ſes freres, Gehan ſchah, & Ali ſchah, ayant pris le party de Schahrokh, il ne put reſiſter aux armes de ce Prince, & fut enfin aſſiegé l'an 841. dans le Château d'Alingiak, où il fut tué par ſon propre fils, nommé, Schah Cobad, aprés avoir regné ſeize ans.

Le troiſiéme eſt Gehanſchah fils de Cara Ioſef qui fut défait & tué par Haſſan Beg, qui eſt Uzum Caſſan, l'an 872. de l'hegire, aprés avoir regné plus de trente ans dans l'Iraque Arabique & Perſienne, dans le Kerman, dans l'Adherbigian, & dans le Diarbekr, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils qui eſt, Haſſan Ali Mirza. *Voyez* le titre de, Gehan ſchah.

Haſſan Ali Mirza quatriéme & dernier Sultan de cette Dynaſtie, qui fut défait pris & tué, par Mohammed fils de Haſſan Beg, l'an 873. de l'hegire, aprés une ſeule année de regne.

La ſeconde Dynaſtie des Turcomans a commencé par quelques Princes qui ont fait peu de bruit juſqu'à Haſſan Beg. Elle porte le nom de, AkCoiounlu, du Mouton Blanc, dont l'on peut voir le titre particulier, & celuy de Baïandurïah. *Voyez* auſſi ce titre.

Le premier qui a eu quelque commandement conſiderable parmy eux, porte le nom de, Thour Ali Beg AlTurxmani, qui eut pour fils Fakhreddin Coutlu Beg, & celuy cy, Cara Illouk O'thman. Celuy-cy ſe ſoûmit à Tamerlan, le conduiſit dans le Pays de Roum, & obtint de luy les Gouvernemens des Villes d'Arzengian, de Mardin, & de Roha dans la Meſopotamie, & même la Ville de Sivas en propre, & fut défait par Cara Ioſef, l'an 809. de l'hegire. Hamzah Beg ſon fils mourut l'an 848. & laiſſa pour ſucceſſeur Gehanghir, fils d'Ali Beg, fils d'Othman, qui étoit ſon neveu. Ce Gehanghir mourut l'an 872. de l'hegire, aprés avoir été preſque entiérement dépouillé par ſon frere Haſſan Beg,

Celuy de cette Famille, qui a acquis la plus haute reputation, eſt Haſſan Beg, que les Arabes appellent, Haſſan Althaouil, & les Turcs, Uzun Haſſan, Haſſan le Long, à cauſe de ſa taille avantageuſe. C'eſt de ſon nom Turc, que nous avons fait par corruption celuy d'Uzum Caſſan, que l'Auteur du Leb Tarikh, & même Mirkhond, met pour le premier Sultan de cette Dynaſtie, quoy qu'il ne ſoit proprement que le ſixiéme. Ce Prince, dont il faut voir le titre particulier, fut défait par Mahomet ſecond, Sultan des Turcs, & mourut l'an 883. de l'hegire.

Khalil Beg ſon fils fut tuè par les ſiens, aprés ſix mois & demy de regne.

Iacoub Beg fils de Haſſan Beg, & frere de Khalil, mourut empoiſonné l'an 896. aprés douze ans & deux mois de regne.

Maſſih Beg frere de ſon predeceſſeur ne fit que ſaluer le Thrône ; car, Ali Beg fils de Khalil fut reconnu pour Sultan par une faction oppoſée à la ſienne. Mais, celuy-cy ne fut pas plus heureux. Car, on mit ſur le Thrône, Baïſancor, enfant de dix ans, qui n'en regna pas deux. Le LebTarikh ne compte point, ni Maſſih, ni Ali Beg, parmy les Sultans de cette Dynaſtie ; mais ſeulement, Baïſancor, à qui il donne le ſurnom de, Mirza.

L'onziéme Sultan de cette Dynaſtie, eſt Roſtam Mirza fils d'Ogourlu, fils de Haſſan Beg ſon pere, qui ne regna point. Il fut appellé de Conſtantinople où il étoit fugitif, pour prendre poſſeſſion de la Couronne. Mais, aprés cinq ans & demy de regne, il fut défait & tué par la faction du Sultan Ahmed ſon frere.

Ahmed Sultan, fils d'Ogourlu Mohammed, petit-fils de Haſſan Beg, & frere de Roſtam Mirza, ou Roſtam Beg, ne regna qu'un an ou environ, parceque les Officiers de ſon armée, qui ne purent ſouffrir la ſeverité de la diſcipline militaire qu'il vouloit introduire parmy eux, appellerent Morad Mirza, fils d'Iacoub Beg, qui le vainquit, & le fit mourir, aprés quoy les mêmes Officiers, manquant de foy à Morad Beg, appellerent AlVend, ou Elvend Mirza, qui ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le tint priſonnier.

AlVend Beg, fils d'Iouſſouf Beg, & petit-fils de Haſſan Beg, ayant été environ un an ſur le Thrône en fut depoſſedé par Mohammed Mirza ſon frere. Mais, celuy-cy ne put pas y monter. Car Morad Beg fils d'Iacoub qui étoit priſonnier, fut delivré, & le fit mourir.

Morad fut rétabli, & regna aſſez paiſiblement juſqu'en l'an 908. de l'hegire. Car dans cette année, Schah Iſmaël Sofi Roy de Perſe le chaſſa de Bagdet. Mais, Schah Iſmaël étant occupé dans la guerre contre les Ottomans, il rentra en poſſeſſion de Bagdet. Mais, le même Schah Iſmaël étant retourné en l'an 914. vers l'Iraque Arabique, il fut obligé de s'enfuïr dans laCaramanie, Pays des Othmanides, d'où étant retourné en Meſopotamie, il fut tué par les Troupes de Schah Iſmaël, en l'an 920. Ainſi finit la Dynaſtie des Turcomans en Aſie, quoique cette Nation y ſoit encore diſperſée en pluſieurs endroits ; mais, ſans joüir d'aucune Principauté.

La Dynaſtie des Turcomans d'Egypte fondée par Moézzeddin Ibek qui avoit été autrefois eſclave de Malek AlSaleh Aïoub, dura encore quelque temps, à ſçavoir, juſqu'en l'an 923. Car, AlMalek Al Aſcharam Thomanbaï, dernier Sultan des Mamelucs, mourut dans cette année ſur un poteau, auquel le Sultan Selim fils de Bajazet l'Othmanide, le fit attacher, aprés avoir fait la Conqueſte de l'Egypte.

Ce dernier Sultan des Mamelucs étoit proprement de la ſeconde branche, appellée des Circaſſiens. Mais, comme ceux-cy avoient été Eſclaves des Turcomans, & fort mêlez d'alliances, les uns avec les autres, elle peut être rapportée à la premiére.

TURKMANI. Tag'eddin Ahmed Ben O'thman AlTurkmani, eſt l'Auteur du Livre intitulé, Ahkam alremi v beſaïf, dans lequel il enſeigne l'Art, ou la Methode de ſe bien ſervir de l'Arc, & de l'épée. Cet Auteur mourut l'an 744. de l'hegire.

A'li Ben O'thman, Ben Ibrahim AlTurkmani, eſt auſſi l'Auteur d'un Livre intitulé, Tanbih âla ahadith alhedaiat v alkhelaſſat. C'eſt une eſpece de Commentaire ſur les Traditions qui regardent la Direction, & le Salut, ou plûtoſt ſur les Traditions rapportées dans les Livres intitulez, AlHedaiat, & AlKhelaſſat. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 592.

Ahmed Ben O'thman AlTurkmani eſt auſſi l'Auteur du Livre qui porte le titre de, Abhath alhabiah ſi meſſilat Ebn Ietimah, Diſputes ſur les Queſtions d'Ebn Ietimah.

TURKMANI. Ebn AlTurkmani. Surnom d'A'li Ben O'thman AlMardini, qui eſt l'Auteur du Livre intitulé, Bahagiat aladib, Divertiſſement de l'Homme d'eſprit.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

VA'CA alasna âla alneſſa. Traité des Femmes. Il y a deux Livres ſur cette matiére, dont l'un a pour Auteur, Giauhari, & l'autre, Soïourhi. Celuy de Soïourhi, regarde particuliérement les habits des femmes & porte le titre particulier de, Asbab alkeſſa âla alneſſa.

VACAI' Houſſaïn Mirza. Livre Perſien qui contient l'Hiſtoire de Houſſaïn Mirza, Sultan de la Race de Tamerlan, qui a regné dans le Khoraſſan. Il eſt écrit en Vers, & contient neuf mille Beit. Son Auteur eſt AlMaſſoud AlCami.

VACAI' ſi meſſaïl alhedaïah. Diſputes & conferences qui ſe ſont tenuës au ſujet des Queſtions qui ſe trouvent dans le Livre intitulé, Hedaïah. Cet Ouvrage a pour Auteur Mahmoud Ben Sadr alſcheriâh, qui le compoſa pour un de ſes petits-fils. Il y a pluſieurs Commentaires ſur ce Livre.

VACAI' alzeman. Livre compoſé en Vers Perſiens par le Poëte Riazi.

VACAIAH. Livre de Loix Muſulmannes, compoſé par AlValad AlAâzz O'beïdallah. Cet Ouvrage a un Commentaire intitulé, Eſlah.

VACF. Ce mot qui ſignifie en Arabe, Fondation, &, Legs pieux, entre dans le titre de pluſieurs Livres qui ont été faits ſur cette matiére. *Voyez* le titre de, Ahkam alvacf.

VACFI. Surnom de Helal, ou, Haſſaf, Auteur des, Ahkam alvacf.

VACFIAT aucaf alvezir A'li Paſcha. Traité des Fondations du Vizir Ali Paſcha, compoſé par le Moulla Sâdi Ben Tagi Beg, mort l'an 932. de l'hegire.

VACUAC. Nom d'un Pays qui confine avec celuy, qui porte le nom de, Sofalat altibr, La Campagne, & Vallée, où ſe trouve l'Or en poudre. Il y a dans ce Pays deux Villes celebres, nommées, Daduah, & Iananah, & une grande Bourgade, nommée, Dagdagah.

Cette Province, dont tous les Habitans ſont noirs, n'eſt éloignée de l'Iſle nommée, Langialous, que de deux journées de chemin, ſelon le Schetif Al-Edriſſi.

Gezaïr AlVacuac. Les Iſles de Vacuac, ſont ſelon le même Auteur, dans la partie la plus Orientale de la Mer de la Chine, au de-là deſquelles il n'y a rien de connu, & l'Iſle de Dhahat, ou Dhahi, qui a donné ſon nom à la Mer de la Chine, eſt une des Iſles de Vacuac.

Le même Edriſſi dit que la Longueur de la Mer des Indes ſe meſure depuis l'embouchure de la Mer rouge, juſqu'aux Iſles de Vacuac & que cette étenduë eſt, de quatre mille cinq cent lieuës, ou paraſanges.

VADAA' alzaer lelnabi althaher L'Adieu du Pelerin au Prophete. Titre du ſixiéme des Poëmes appéllés, Caſſaïd, de Sakhaoui. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

VADHAIF fil manthek. Livre de Logique, compoſé par Schamseddin AlMogrebi.

VADHAR. Nom d'une grande Bourgade ſituée à quatre paraſanges de Samarcande, où il y a y a un trés bon Château & une Moſquée conſidérable, ſelon AboulFeda.

VADHEH fil tarikh. Eclairciſſement de l'Hiſtoire. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Giâfer AlGiorgiani, mort l'an 408. de l'hegire.

VADI habib gebel alnathroun. C'eſt le nom du Deſert de Nitrie, où pluſieurs anciens Peres Hermites d'Egypte ont eu des Monaſtéres. *Voyez* le titre de, Arbaïn Khabar, qui ſont les Vies de quarante de ces Peres.

Ce mot de Vad, & Vadi, ſignifie en Arabe, un Vallon, & même, un Lac, Etang, ou Riviére.

VADI ALKEBIR, vulgairement appellé, Guadalquivir, eſt le Fleuve nommé par les Anciens, Bætis, dans l'Andalouſie. Les Rivieres de Guadalaïar, & de, Guadiana, &c. ont tiré leur nom du même mot. Halk AlOuad, &, Fom AlOuad, la Gorge, ou la bouche du Fleuve, ou du Lac, eſt ce que nous appellons aujourd'huy, la Goulette proche de Tunis en Afrique.

VADI ALREMEL. La Vallée des Sablons. C'eſt ainſi que l'on appelle la côte de la Mer Mediterranée, qui joint l'Egypte à la Syrie.

VADI ALSCHASCH v Allak. La Vallée où ſont ſituées les Villes de Schaſch & d'Ilak, dans la Province de Mavaralnahar. ou Tranſoxane.

VADI SOGD. La Vallée de Sogd, ou la Sogdiane. C'eſt ainſi que l'on nomme le Terroir de la Ville de Samarcande, de même que les Vallées de Schaſch, d'Ilak, & de Farganah.

Il y a auſſi dans l'Enfer, ſelon les réveries des Mahometans, une Vallée appellée, Vadi Gehennem, de laquelle il eſt fait mention dans l'Hiſtoire de Schoaïb, ou de Jethro, beau-pere de Moyſe.

VADIK ſi fadhl aldik. Traitté de l'Excellence du Coq, compoſé par Soïouthi, qui fait mention de cet Ouvrage dans le Livre qu'il a intitulé, Diuan alhaïvan, Le Conſeil, ou l'Aſſemblée des Animaux.

VAE'DH. Ce mot ſignifie en Arabe, Un Prédicateur. Il eſt commun à pluſieurs Perſonnages & Auteurs.

Moulana Kemaleddin Houſſaïn, Ben A'li AlHeraoui, porte le ſurnom de Vaêdh, ou Vaêz, de Predicateur. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont le plus conſidérable, eſt une Traduction Litterale, une Paraphraſe, & un Commentaire en Langue Perſienne ſur l'Alcoran, dont on a parlé ailleurs en pluſieurs endroits. Cet Ouvrage luy a fait donner le ſurnom de, AlCaſchefi.

Ce même Auteur a donné encore dans la même Langue Perſienne, un Livre excellent de Morale, intitulé, Axhlak almehſeni, qu'il dedia au Sultan Mirza Houſſaïn. *Voyez* le titre particulier de cet Ouvrage. Il mourut l'an 910. de l'hegire.

VAFA. Mohammed Ben Abil Vafa Kemaleddin, eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Hazb, ou Hezb alſadat, qui eſt un Traitté des Chefs des Schiites, ou des Docteurs de la Poſterité d'Ali. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 689.

VAFA alôhoud ſi vogioud hadm AlKeniſſat AlNaſſarah v Allahoud. Titre d'un Livre où il eſt prouvé, que les Muſulmans ſont obligez d'abbatre les Egliſes des Chrétiens, & les Synagogues des Juifs. Son Auteur eſt Ahmed Ben Mohammed, Docteur Schafeien de Damas, mort l'an 879. de l'hegire, dont le ſentiment n'a pas été ſuivi par les Muſulmans qui ſont venus depuis.

VAFI fil thebb alſchafi. La Medecine ſalutaire. Titre d'un Abbregé du Livre intitulé, AlSchafa fi târif hokouk AlMoſtafa, dans lequel il eſt traitté des qualitez, & des droits de Mahomet.

VAFI belvafiat. Titre d'un Livre compoſé par Salaheddin Khalil Ben Ibek AlSafadi, mort l'an 794. de l'hegire. Cet Auteur a compilé ſon Ouvrage des plus graves Auteurs de ſon ſiécle, dés l'an 771. de l'hegire.

VAFI fi nacd alcaouafi. Livre de Rimes en Langue Perſienne, compoſé par Mohammed AlSoffar.

VAFI fi êlm alcaouafi. Autre Livre ſur les Rimes de la Langue Arabique, compoſé par Abou Haſſan A'li, Ben Iſmaïl, connu ſous le nom d'Ebn Seïdat, mort l'an 458. de l'hegire.

VAFI fil âroudh. Art Poëtique compoſé par Iounos Ben Mohammed AlMarzavendi.

VAFIAH. Titre d'un Commentaire ſur la Grammaire Arabique intitulée, Cafiah, compoſé par Rocneddin Aſtarabadi, ou Eſterabadi. Ce Commentaire eſt le ſecond des trois que le même Auteur a fait ſur ce Livre.

VAFIAT alâïan v enba ebna dha alzaman, ou ſelon quelques autres exemplaires, Enba ebna nogiabat alzaman, c'eſt-à-dire, Livre du Temps dans lequel ont vêcu & ſont morts les plus illuſtres & celebres Perſonnages de chaque ſiécle de l'hegire.

L'Auteur de cet Ouvrage eſt le Cadhi Schamſeddin Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed. nommé ordinairement, Ebn Khalecan, AlArbeli, AlSchafeï, c. a. natif d'Arbela en Meſopotamie, Docteur Schafeïen, mort l'an de l'hegire 681.

Ebn Khalecan, dit luy-même à la fin de ſon Ouvrage, qu'il le commença dans la Ville du Caire, & qu'il le finit dans celle de Damas, où il fut envoyé Cadhi par Malek AlDhaher Bibars Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 672.

Ce Livre a été traduit en Langue Perſienne par le Moulla Adhereddin qui mourut au Caire l'an 930. de l'hegire.

Hagi Khalfah écrit, qu'il a vû un petit Livre Perſien compoſé par Ben Avis Ben Mohammed AlMalathi, ſurnommé, Cadhi zadeh, lequel porte que le Sultan Selim I. du nom, aprés qu'il eut conquis l'Egypte, s'appliqua à lire l'Hiſtoire, & fit traduire pluſieurs Auteurs, & qu'Adhereddin AlArdebili, luy traduiſit le Livre d'Ebn Khalekan en Langue Perſienne.

Cet Ouvrage a été abbregée par Badr, ou Bedreddin Haſſan BenO'mar, Ben Habib, AlHalabi, mort l'an 779. de l'hegire. Cet Abbregé porte le titre de Mâala ahel albeïan men vafiat Ben Khalecan.

Le premier qui a écrit les Vies des Hommes illuſtres a été Abou Soliman Mohammed Ben Abdallah qui a commencé ſon Ouvrage depuis les premieres années de l'hegire juſqu'en l'an 228.

Abou Mohammed Ben Ahmed AlKetabi, ou AlKenani, l'a continuée juſqu'en l'an 485.

Abou Mohammed Hebatallah Ben Ahmed AlAkbani, AlMocdeſſi, juſqu'en l'an 581.

Ebn A'bdalcaoui AlMonderi juſqu'en 674. ſous le titre de, Tekmilat alvafiat.

Ibek AlDamiathi, juſqu'en 749.

Ali Ben Ibek, juſqu'en 805.

L'Ouvrage d'Ebn Khalecan a eu auſſi ſa continuation particuliére, depuis l'an 650. dans laquelle il finit juſqu'en l'an 725. de l'hegire, par Tageddin

eddin A'bdalbaki, mort l'an 743.

Scheïkh Zeïn eddin A'bdalrahim Ben Hoſſaïn Al-E'raki a continué l'Ouvrage de Tag'edin juſqu'environ l'an 806. qu'il mourut, & le ſien fut continué par Scheïkh Badreddin AlSarakhſi, ſous le titre de, O'coud algiomad.

VAFIAT alâïan men medheb Abi Haniſah. Hiſtoire, ou, Vies des Docteurs les plus illuſtres de la Secte Hanifienne, par le Cadhi Nag'meddin Ibrahim Ben A'li AlTharſouſſi, mort l'an 758. de l'hegire.

VAFIAT alſchoſouxh. Hiſtoire des Scheïkhs, ou Chefs des Communautez Religieuſes, par Aboul'-O'mar Mobarek Ben Ahmed AlMedeni.

VAG', &, Vagiât. Nom d'un Pays que les Geographes Orientaux comprennent dans l'Egypte. C'eſt cependant une contrée qui en eſt entiérement ſeparée, & qui s'étend entre l'Egypte & le Pays de Barca en Afrique. En un mot, c'eſt la Pentapolis des Anciens, qui reçut des Evêques du Patriarche d'Alexandrie, l'an 223. de l'hegire, ſelon Ebn Amid.

Le Livre intitulé, Soïar alaba albarbareka, qui ſont les Vies des Patriarches d'Alexandrie, fait mention de cinq Villes du Pays de Vag', qui ont donné lieu aux Grecs de l'appeller, Pentapolis. Ces cinq Villes ſont, Barcah, Faran, Caïrouan, ou Cyrene, Tharabolos Garb, ou Tripoli de Barbarie, & Afrikiah, Ville qui donne le nom à la Province d'Afrique proprement dite, d'où l'Afrique entiére a tiré le ſien.

VAG'D. Les Arabes appellent ainſi un degré ſublime de contemplation, & d'union avec Dieu. C'eſt proprement l'extaſe, ou le raviſſement. *Voyez* le titre de, Vaſl, &, Vaſlat.

VAGIAH. *Voyez* cy-deſſous le titre de, Vahat.

VAGIA. *Voyez* cy-deſſus, Vag'.

VAGIH EDDIN Maſſô'd. Nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. Il étoit fils de Khogiah Fadhlallah Paſchtini, & Frere de Khogiah A'bdalrazzak, Fondateur de cette Dynaſtie, auquel il ſucceda, aprés qu'il l'eut mis à mort l'an 738. de l'hegire. Mais, il fut auſſi luy-même tué par Malek Roſtamdar, l'an 745.

VAGIZ. Ce mot Arabe, qui ſignifie proprement, un Diſcours abbregé, eſt le titre de pluſieurs Ouvrages.

VAGIZ fil forôu. Livre des Loix qui regardent ſeulement les Branches, & non pas les Racines, ou Fondemens de la Religion Muſulmanne. C'eſt un Ouvrage fort eſtimé des Muſulmans, compoſé par un Auteur celebre, qui eſt Abou Hamed AlGazali, ſur lequel il y a pluſieurs Commentaires.

VAGIZ fil Hendaſſah. Livre de Geometrie, compoſé par AboulSalt Ommiah Ben Abdalâziz AlAndalouſſi, mort l'an 589. de l'hegire, pour Al-Malek AlAfdhal Schahin ſchah Ebn Aïoub, & par conſequent frere de Saladin. L'on dit que cet Auteur, ayant preſenté ſon Livre, au Monegim, ou

Aſtronome de ce Prince, ce Docteur, ou cet Aſtronome luy dit: Vôtre Livre ne peut pas ſervir à inſtruire les Diſciples de cet Art, & ainſi, ils s'en peuvent fort bien paſſer.

VAGIZ alkafiah fi alôroudh v alcafiah. Diſcours abbregé, ſur ce qu'il ſuffit de ſçavoir touchant la Poëſie & la Rime. C'eſt le titre d'un Ouvrage compoſé par Ebn AlMohager Ahmed Ben A'bdallah AlVadiani, mort l'an 739. de l'hegire.

VAGIZ almonteki v alâziz almoltaki. Titre d'un Abbregé d'Hiſtoires Arabiques qui regardent la Medecine, ſans nom d'Auteur.

VAGIZ alnadham fi edhar, ou izhar maouared alhokkam. Traitté des Cas plus ordinaires qui arrivent touchant l'obſervance des preceptes de la Loy. Son Auteur eſt Mohieddin Mohammed Ben Soliman AlKiaſegi.

Il y a encore un autre Ouvrage intitulé, Vagiz, compoſé par Sarakhſi.

VAHASCHIAH. Aboubekr Ben Ahmed, Ben A'li, Ben Caïs. Ben Vahaſchiah, ſurnommé, AlCazdani. AlCaïſſi, c. a. Le Chaldéen, de la Famille de Caïs. C'eſt l'Auteur d'un Traitté d'Agriculture Nabatheenne, en pluſieurs Volumes. Il eſt en Abbregé dans la Bibliotheque du Roy, num. 866.

L'Auteur dit, que ſon Ouvrage eſt tiré de celuy de Democrates. *Voyez* le titre de, Nabathi.

VAHAT. Contemplation, Revelation, & Viſion de Gens Devots & Spirituels. *Voyez* le titre de, Vag'd, & celuy de Vagiah, qui ſignifient la même choſe. Il y en a pluſieurs degrez deſquels il eſt parlé ailleurs ſur le ſujet de l'Oraiſon, & de la Contemplation.

VAHEB Ben Monbah, ou Monabbeh. C'eſt le nom d'un des plus autoriſez Muſulmans en fait de Traditions reçuës de la la bouche de Mahomet. Car, ce Perſonnage eſt du nombre de ceux qui ſont nommez, Sahaba; c'eſt-à dire, Amis, Compagnons, ou Contemporains de Mahomet, ou au moins des Thabêïn, qui les ont ſuivis. Abou Giafar AlThabari cite pluſieurs choſes de luy, touchant l'origine & la fin du Monde, & on luy attribuë un Ouvrage intitulé, AlMobteda, ou AlMobtadi.

Le nom entier de ce Perſonnage, que l'Auteur du Raoudhat alakhiar, ſemble faire plus recent, eſt Abou Abdallah Vaheb Ben Monabbeh, Ben Kamel AlSagani. Il étoit Perſien d'origine, natif d'une Bourgade proche de la Ville de Merou, appellée, Sagan, qui eſt maintenant détruite. Il eſt ordinairement qualifié, Saheb alcoſſos v alakhbar, Auteur de Recits, & d'Hiſtoires. Il fut Diſciple de Giâber Ben Abdallah, & mourut l'an 124. de l'hegire.

VAHEBAN. Ebn Vaheban. C'eſt le nom de l'Auteur d'un Poëme appellé, Mandhoumat Ebn Vaheban, ſur la Sonnah, dont toutes les rimes ſe terminent en R.

VAHED. Ebn Vahed. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre de Medicamens, ou Drogues ſimples, intitulé, Adouiat almofredat.

VAHEDI. Surnom d'Abou Haſſan A'li Ben

Mohammed, Ben Ahmed, AlNiſchabouri, natif de la Ville de Niſchabour en Khoraſſan. C'eſt un des plus celebres Docteurs des Muſulmans pour l'Explication de l'Alcoran.

Il eſt Auteur de quatre Ouvrages ſur cette matiére, qui portent le nom, le premier, de Taffir alvaſſith; le ſecond, de, Mâni altaſſir: le troiſiéme, de Meſnad altaſſir: & le quatriéme, qui eſt un abregé des trois autres, de, Mokhtaſſar altaſſir.

Ce même Auteur a fait encore pluſieurs autres Ouvrages, tels que ſont, un Scharh, ou Commentaire ſur le Divan, ou Recueil des Poëſies d'Aboul thaïb. A'sbab alnozoul, Des Cauſes, ou occaſions de la deſcente des Verſets de l'Alcoran. C'eſt ainſi que les Mahometans appellent les raiſons fantaſtiques pour leſquelles divers paſſages de l'Alcoran, qui n'ont aucune liaiſon entre eux, ont été publiés par ce faux Prophete. Il mourut l'an 468. de l'hegire.

VAHI. Ebn Vahi AlHalemi. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent un Homme qui reçoit des Revelations du Ciel, ou qui fait des Songes Myſterieux, & ce n'eſt pas un nom particuliérement affecté à une ſeule perſonne: Car, c'eſt comme ſi l'on diſoit, le Contemplatif, ou, le Songeur.

VAHIAH. Ebn Vahiah. Nom d'un Auteur, qui a compoſé un Livre exprés ſur les differens noms de Mahomet. Ce Livre porte le titre de, Moſtavaſi fi eſma alnabi.

VAHID fi ſolouk ahel altauhid. Livre, ou Traitté de Spiritualité, compoſé par A'bdalgaffar Ben AlMag'd AlCoſſi. Cet Ouvrage contient des Hiſtoires de choſes que l'Auteur a veuës, ou entendu dire aux plus grands Hommes, & plus ſpirituels de ſon temps dans chaque Pays. Il fut fait dans la Ville d'Alexandrie l'an 708. de l'hegire, comme l'Auteur l'écrit luy-même dans ſa Preface.

VAIGIAN. Surnom d'Abou Sahal Mohammed AlKouhi, grand Mathematicien, qui obſerva avec Ahmed Ben Mohammed Sagani, le Solſtice d'Eté, & l'Equinoxe du Printemps, dans l'Obſervatoire que Scharf aldoulat, fils d'A'had aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, avoit fait conſtruire dans la Ville de Bagdet, l'an 377. de l'hegire. AboulFarage remarque que cette Obſervation ſe fit l'an d'Alexandre 1299. & qu'Ibrahim Ben Helal, Ben Ibrahim, Ben Zaharoun, Sabien de Religion, ſe trouva auſſi preſent à cette Obſervation.

VAIN, ou, Ouaïn. C'eſt le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à la Sœur jumelle d'Abel, que Caïn refuſa d'épouſer, par ce qu'elle n'étoit pas ſi belle qu'Azroun, la ſienne. Les mêmes Orientaux diſent qu'elle fut mariée aprés la mort d'Abel, à Seth ſon frere.

Les Mahometans donnent auſſi deux Jumelles à Cabil, & à Habil, comme ils les appellent: c'eſt à dire, à Caïn, & à Abel, mais, ils leur donnent d'autres noms: à ſçavoir, celuy d'Aclimah, ou Aclimiah, à celle de Caïn, & celuy de, Leboudah, à celle d'Abel.

VAIS. *Voyez* le titre de, Veis.

VAISSI. *Voyez* le titre de, Viſſi.

VAKEDI. Surnom d'Abou Caſſem Ali Ben Haſſan, Ben Khalaf, Auteur du Livre intitulé, Fothouat AlSchaam. Les Conqueſtes de la Syrie, faites par les Muſulmans en divers temps. Cet Ouvrage a été abbregé par Abou Iſmaël Mohammed Ben A'bdallah, AlAzdi AlBaſri, & mis en vers par Mahmoud BenMahmoud, Ben Giami, en douze mille Beit.

Le même Auteur a fait auſſi, Les Conqueſtes de l'Egypte, ſous le titre de, AlFothouat AlMeſriah.

VAKI. Abou Sofian Vaki Ben Giarrah, Ben Melih, A'di, AlCoufi. C'eſt un des plus celebres & plus autoriſez Docteurs que les Muſulmans ayent eu en matiére de Traditions. Il les avoit reçuës d'Aâmaſch, d'Aouzâï, de Thouri, & de Schâabah, & il les enſeigna à Ebn AlMobarek, & à Ahmed Ben Hanbal. Il mourut l'an 129. de l'hegire en revenant du Pelerinage de la Mecque. L'on dit qu'il s'accordoit toûjours dans les Deciſions de droit, avec l'Imam Abou Hanifah.

VAKHSCH. Nom de la Ville nommée autrement, Khotlan. C'eſt auſſi le nom particulier d'une Bourgade de la Tranſoxane, de laquelle, ou de la Ville du même nom, étoit natif l'Auteur ſurnommé, Vakhſchi, qui ſuit un peu plus bas.

VAKHSCHAB. Nom d'une Riviére de la Province Tranſoxane, qui tire ſon nom de la Ville de Khotlan, nommée auſſi Vakhſchah, par où elle paſſe. La Ville de Khotl, ou Khotlan, eſt ſituée entre cette Riviére que l'on appelle, Nahar Vakhſchab, & celle de Badakſchan, nommée, Nahar Badakſchan.

VAKHSCHI. Surnom d'un Abou Abi, natif de la Ville, ou de la Bourgade nommée, Vakhſch, de laquelle on vient de parler cy-deſſus. Il eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé, Amali, qui ſont des Dictées d'un Profeſſeur ſur diverſes matiéres, & particuliérement de Religion.

VALI. Aboul Vali. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Ehtegiag' AlSchafêï, Ce qui eſt neceſſaire pour bien entendre la Doctrine de l'Imam Schafêï, Chef d'une des quatre Sectes reputées Orthodoxes par les Muſulmans.

VALI Alib. *Voyez* le titre de, Faraki.

VALID. Les Muſulmans qui donnent des noms à tous les Perſonnages, auſquels l'Ecriture ſainte n'en donne point de particulier, nomment, Valid, celuy que l'Ecriture appelle, Pharaon, d'un nom, ou titre qui étoit commun à tous les Rois d'Egypte.

Ils appellent donc, Firâoun Valid, ce Roy d'Egypte qui regnoit du temps de Moyſe, & de Manougeher, Roi de la premiére Dynaſtie de Perſe. Le Tarikh Khozideh, à l'imitation de tous les autres Muſulmans, qui ne nomment jamais ce Prince ſans luy donner quelque malediction, luy donne le ſobriquet rimé, ſelon la coûtume des Muſulmans, de, Valid nam pelid, Valid de qui le nom eſt abominable. *Voyez* le titre de, Firâoun, où il eſt parlé de luy plus amplement.

VALID. Il y a eu deux Khalifes de ce nom,

tous deux de la race des Ommiades. Le premier, dont l'on va parler, & qui eſt le premier du nom, étoit fils d'Abdalmalex fils de Marvan, & ſucceda à ſon pere l'an 86. de l'hegire.

L'on peut dire que ce Khalife s'eſt rendu le plus celebre de tous par les grandes conquêtes que les Arabes firent ſous ſon Khalifat. Car, en neuf ans & demi qu'il regna, l'Eſpagne, la Sardaigne, les Iſles de Majorque & Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoiſe, furent ſubjuguées par les Muſulmans. La grande Province de Mavaralnahar, ou de la Tranſoxane, avec le Turqueſtan, reçurent auſſi la Loi des Mahometans, & une bonne partie des Indes d'au deçà du Gange, fut renduë Tributaire. Ce même Khalife rebaſtit le Temple de Medine, où ſont les ſepultures de Mahomet & des premiers Khalifes, beaucoup plus grand, & plus magnifique qu'il n'étoit, & fit encore conſtruire la grande & fameuſe Moſquée de Damas, qui porte le nom des Ommiades, à laquelle il joignit la ſuperbe Egliſe de Saint Jean-Baptiſte, que les Empereurs Grecs avoient entichie pendant pluſieurs ſiécles; obligeant les Chrétiens de la luy vendre.

Khondemir & l'Auteur du LebTarikh, remarquent au ſujet du bâtiment que ce Khalife fit faire à Medine, qu'ayant commandé à O'mar fils d'Abdalâziz, qui étoit Gouverneur pour luy en Arabie, l'an 88. de l'hegire, de faire démolir les Maiſons des femmes de Mahomet, qui demeuroient encore ſur pied à Medine, pour en aggrandir la Moſquée, les Habitans de cette Ville trouverent cette reſolution du Khalife fort mauvaiſe, & luy reprocherent qu'il oſtoit aux Muſulmans qui venoient à Medine de diverſes parties du Monde, le plus bel exemple que Mahomet leur avoit laiſſé de ſa modeſtie, lorſqu'ils conſidéroient la baſſeſſe & la petiteſſe des maiſons, où il avoit logé ſes femmes.

On remarque touchant la Moſquée de Damas, que ce fut Valid, le premier qui y fit bâtir de ces Tours fort élevées, appellées en Arabe, Menarat, & en Turc, Minaret, du haut deſquelles les Muedhin publient la priére ſolemnelle.

Le Géographe Perſien ajoûte auſſi au bâtiment du même Valid, l'aggrandiſſement de la Moſquée que le Khalife O'mar avoit fait bâtir dans la Ville de Jeruſalem.

Khondemir écrit, que la pluſpart des Hiſtoriens Muſulmans ſont contraires à ceux de Syrie, ſur le ſujet de Valid. Car, ceux-cy font paſſer ce Khalife pour le plus grand Perſonnage de la Dynaſtie des Ommiades. Mais, tous les autres écrivent, qu'il étoit d'un naturel violent & cruel, imitant parfaitement le Pharaon d'Egypte, dont il portoit le nom.

Ce même Hiſtorien raconte, que Valid ayant envoyé Catbah, ou Katibah fils de Moſſem, pour gouverner le Khoraſſan, à la teſte d'un grand nombre de Troupes, Catbah, qui ne voulut pas demeurer oiſif, paſſa le Fleuve Gihon, & alla mettre le Siege devant la Ville de Samarcande, où Magourex, Roy de ce Pays de la Tranſoxane, s'étoit enfermé pour la défendre.

Pendant que les Muſulmans aſſiegeoient cette Ville, un homme cria à pleine voix du haut des murailles: Que Catbah, les aſſiegeoit en vain, parce que cette Ville ſeroit plûtoſt priſe par un Palan Schutur, que par luy. Ce mot Perſien, qui ſignifie proprement, un baſt de Chameau, ſe prend auſſi pour un Chamelier, ou Palefrenier. Catbah n'eut pas plûtoſt entendu cette voix, qu'il loüa Dieu, de ce qu'il luy donnoit cette heureuſe nouvelle par un homme qui n'y penſoit pas, & dit alors à ce Soldat: C'eſt moy qui la doit prendre; car, voila juſtement le ſobriquet qui m'a été donné dans ma jeuneſſe.

Ce General fit auſſi-toſt renforcer les attaques de la Place, & contraignit enfin Magourex de capituler. Les Articles de la Capitulation furent, que Magourex payeroit tous les ans deux millions de Dinars d'or au Khalife, & donneroit trois mille Eſclaves pour tribut. Il ne fut pas plûtoſt Maiſtre de la Place, qu'il en fit abbattre toutes les Idoles, & conſtruire une ſuperbe Moſquée.

Valid mourut l'an 96. de l'hegire, aprés un regne de prés de dix ans, & eut pour Succeſſeur Soliman Ben A'bdalmalex, ſon frere. *Ben Schúhnah.*

VALID Ben Iezid. C'eſt Valid II. du nom, onziéme Khalife de la Dynaſtie des Ommiades.

Ce Prince vivoit en retraite dans la Paleſtine, & il y mena une vie trés-loüable pendant le regne de Heſcham, fils d'A'bdalmalek ſon Predeceſſeur. Mais, auſſi-toſt qu'il eut appris ſa mort, il vint à Damas prendre poſſeſſion du Khalifat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes ſortes de débauches.

Il étoit de ſon naturel fort prodigue, & il n'avoit jamais rien refuſé à perſonne. Ben Schúhnah dit de luy, qu'il ne parloit jamais ſur quelque ſujet que ce fuſt, à moins qu'il ne fuſt interrogé. Mais, ſes débordemens allerent enfin juſqu'à un tel excés, qu'ils cauſerent la revolte de ſes plus proches, qui mirent à leur teſte Iezid fils de Valid I. du nom, ſon Couſin Germain, & vinrent l'attaquer juſques dans ſon Palais. Valid s'y défendit pendant quelque temps; mais enfin il y fut forcé, & peu de temps aprés tué, l'an 126. de l'hegire, aprés un regne de quatorze, ou quinze mois ſeulement.

L'Auteur du LebTarikh, Khondemir, & tous les autres Hiſtoriens Muſulmans, accuſent unanimement ce Khalife d'avoir fait profeſſion ouverte de la Secte des Zenadekah, ou Saducéens; c'eſt-à-dire, de l'impieté, juſqu'au point même d'avoir déchiré & foulé aux pieds l'Alcoran.

Il ne ſe paſſa rien de memorable ſous le regne de Valid II. ſinon la défaite & la mort de Zeïd fils de l'Imam Zeïn alâbedin, petit-fils d'Ali, qui s'étoit cantonné dans le Khoraſſan, où il fut tué par les Troupes du Khalife.

Il eut pour ſucceſſeur le même Iezid fils de Valid, qui l'avoit détrôné.

VALRIG'. AlBergendi dans le ſecond Traité, Ch. 10. de ſa Geographie, met Valrig', entre les Villes de la Province du Thokhareſtan. L'on ne trouve point ce nom dans les autres Geographes Orientaux. Le Scherif AlEdriſſi fait mention ſeulement de, Valualin, entre les Places de cette Province, nom qui a quelque rapport avec le precedent.

VALUALIN. *Voyez* le titre précedent.

VAMEK v A'dra. Titre d'un Roman Turc des Amours de Vamek & d'Adra. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un a pour Auteur Mahmoud Ben O'thman, dit, Lamâï; & l'autre, Mouîd, natif du Pays de Tarkhan.

VAN. Nom d'une Ville & Château, ſituez dans l'Armenie Majeure, vers les ſources de l'Euphrate. Cette Place, qui eſt ſur les Confins des deux Em-

pires des Turcs, & des Perſes, a été priſe & reprise à diverſes fois, tantoſt par les uns, & tantoſt par les autres. Soliman la prit ſur Schah Thamasb l'an 955. de l'hegire.

VAN, ou, Ven. Ce mot ſignifie dans la Langue des Mogols, & des Khathaïens, le nombre de dix mille années. Mais cependant, ce nombre ſi exorbitant, eſt compoſé de pluſieurs autres Periodes de ſoixante années, qui portent auſſi le même nom de, Van.

Ces Cycles, ou Periodes de ſoixante années, ont trois noms differens. Car, le premier s'appelle, Schahnek Van: Le ſecond, Iounek Van: Et le troiſiéme, Ci Van. Ces trois Van enſemble ſont 180. ans, leſquels étant finis, on reprend le premier, & enſuite le ſecond, & le troiſiéme, & on continuë toûjours ainſi à conter, juſques à ce que l'on ſoit arrivé au nombre de dix mille, qui compoſe le grand Van.

Selon la ſupputation des Mogols, l'an 847. de l'hegire tomboit ſur les 8863. Van de dix mille ans des Khathaïens, ou Mogols, de ſorte que juſques à cette année-là de l'hegire, il y auroit quatre vingt huit millions ſix cent trente-neuf mille huit cent ſoixante années, écoulées depuis la Création du Monde.

VANCARAH. Nom d'une des Provinces des Soudan, ou Negres, ſituée à l'Orient de celle de Ganah. Ce Pays eſt proprement ce que les Arabes appellent, Belad altebr, le Pays de l'or qui ſe trouve dans les ſables.

Vancarah, eſt proprement une Iſle. Car, elle eſt entourée des eaux du Fleuve Niger, que les Arabes appellent, Nil AlSoudan, Le Nil des Negres. Elle a trois cent mille de longueur, & cent cinquante de largeur, & ſe couvre entiérement de l'eau de ce Fleuve dans le mois d'Aouſt, ce qui oblige les Habitans de la quitter pendant ce temps-là, aprés lequel ils y retournent, & y ramaſſent l'or que le Fleuve a porté ſur le ſable.

Les Habitans de Vancarah portent cet or à vendre dans le Pays de Varkelan, & de Magreb alacſa, qui eſt la partie de l'Afrique la plus Occidentale.

Ce Pays a pour Villes principales, Tirca, à ſix journées de Ganah, en deſcendant le Niger, Maraſſa, Socmara, Simghenda, Ragbih, & Ganara, leſquelles dépendent toutes du Roy de Ganah.

Le Scherif AlEdriſſi met auſſi la Province de Lamlam, à l'Occident de celle de Vancarah.

VANSERISCHI. Nom du Chef des Moſſamedes, qui accompagnoit A'bdalmoumen, Chef des Moaheddin, ou AlMohades, au ſiege de Maroc. Il fut tué par les Molathemin à la bataille de Bahirat, & enterré ſecretement par les ſiens, qui répandirent le bruit, que les Anges l'avoient enlevé au Ciel.

VARA. Ce mot ſignifie en Arabe, Derriere, &, Au de-là.

VARAGIHOUN. Ce qui eſt au de-là du Gihon, ou de l'Oxus. C'eſt la Tranſoxane, que les Arabes appellent auſſi, Maouaralnahar, Ce qui eſt au de-là du Fleuve. Car, ils qualifient du nom de Fleuve par excellence, le Gihon, que les Perſans nomment auſſi en leur Langue, Roud, & Roud-Khaneh, qui ſignifie abſolument & generalement, le Fleuve.

VARA-SIHOUN. Ce qui eſt au de-là du Sihon, ou Iaxartes. C'eſt proprement le Turqueſtan, appellé auſſi pour la même raiſon, VaraKhogend, à cauſe qu'il s'étend au de-là de la Ville de Khogend, qui eſt bâtie ſur le Fleuve Sihon.

VARRAK. Surnom d'AboulHaſſan Mahmoud Ben Hoſſaïn, qui mourut l'an 221. de l'hegire dans la Ville de Bagdet ſous le regne du Khalife Moâſſem l'Abbaſſide.

Il étoit Marchand d'Eſclaves, & excellent Poëte. Il s'addonna enſuite á la Pieté, & devint un de ceux que les Muſulmans appellent, Zahed, mot qui ſignifie, Un homme retiré & mortifié.

VARRAK. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben A'bdallah, Auteur du Livre intitulé, Akhlak AlNabi, Des Mœurs & des qualitez du Prophete.

VARRAK Alhoſri. Surnom d'AboulMani Sâad Ben A'li, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé, AlIhagi. Il mourut l'an 568. de l'hegire.

VARRAK. *Voyez* le titre de, Hadhiri.

VARACAT. Ce mot Arabe, qui eſt le pluriel de, Varak, ſignifie proprement, des Feuilles, ſoit d'arbre, ſoit de Livre, & ſe prend pour des Feuilles volantes, qui ne compoſent pas un juſte Volume. Il ſe prend cependant ſouvent auſſi pour un Livre.

VARACAT fil âmi robâ v almecantharat. Titre d'un Livre, qui traitte de l'Uſage du Quart de cercle, & de l'Aſtrolabe, compoſé par Abou Mohammed A'bdallah Ben Khalil, Ben Iouſſouf, Al-Mardini. Ce Livre contient une Preface, & vingt Chapitres.

VARACAT fil oſſoul. Livre des Fondemens de la Loy Muſulmanne, compoſé par un celebre Docteur nommé, AboulMâala A'bdalMalek Ben A'bdallah, Ben Mohammed Dhiaeddin, AlGiouini. Cet Auteur porte auſſi le titre de, Imam alharameïn, qui ſignifie, Imam, ou Chef des deux Moſquées ſacrées; c'eſt à-dire, de la Mecque & de Medine.

Son Ouvrage a été commenté, par Ebn Imami AlKameliah; c'eſt-à-dire, par le Fils de l'Imam de la Moſquée du Caire, fondés par Malek AlKamel. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 575.

VARALI. Surnom d'Abou Naſſer Mohammed Ben A'li, Ben Vadâan, Gouverneur de la Ville de Mouſſal, qui a écrit un Traitté intitulé, Arbâïn, ſur les quarante Traditions prétenduës émanées de la bouche du faux Prophete.

VARCA. Nom d'une Montagne proche de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane.

VARDI. Zeïneddin Omar Ben Modhaffer, Ben AlVardi, qui mourut l'an 749. de l'hegire eſt Auteur d'une Alfiat, ou Poëme rimé en Elif, ſur le Tâbir; c'eſt à-dire, l'Explication des Songes.

VA.

AlVardi, selon quelques Auteurs, est mort l'an 850. de l'hegire. L'on cite souvent son Ouvrage sous le titre de, Alfiat Vardiat fil câbir.

Il y a un autre Ouvrage Oneïrocritique de Seragi O'mar Ben AlVardi, qui porte le titre de, Mocaddemat AlVardiat. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1033.

Nous avons encore une Géographie Arabique, intitulée, Kheridat AlA'giaïb, composée par Ebn AlVardi.

VAREDAT fil tassaouf. Livre qui traitte des Devoirs & des Exercices des Sofis, composé par Badreddin Mahmoud Ben Israïl, plus connu sous le nom de, Cadhi Simaouiah, mort l'an 823. de l'hegire.

VARIDH. Nom d'un Lieu de l'Arabie, appartenant au Pays nommé, Thaï, où l'on voit le sepulchre de Khatem Thaï, Personnage le plus estimé des Arabes pour sa generosité. *Voyez* son titre particulier.

VARISSI. Surnom de Baschar Ebn AlValid. *Voyez* le titre de, Adab AlCadhi, d'Abou Ioussouf Ebn Ibrahim.

VARKELAN. C'est ainsi que l'on appelle un Lieu, ou les Habitans de la Province de sette d'Afrique, appellée par les Arabes, Sahra, & par les nostres, le Sáara, qui est entre la Mauritanie, & la Numidie, & confine avec le Pays des Negres.

On nomme les Habitans de ce Pays-là en Arabe; Ahel Varkelan AlSahra. Ils font ordinairement le trafic de porter des fruits de Segelmesse & de Zab, au Pays des Negres, d'où ils rapportent de l'or en poudre, qu'ils fondent & battent. Les Villes principales où ils trafiquent, sont, Tacrour, Ganah, & Vancarah.

VARNAH. Nom d'une Ville de CaraBogdan, qui est, la Moldavie, ou, Bessarabie. Cette Ville est située sur un Etang, ou Marais fort proche de la Mer Noire, où Amurat II. défit Ladislas, Roy de Hongrie, l'an 848. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Morad.

Cette Ville a été nommée par les Anciens, Odessus, ou Odyssus.

VARSAK, &, Varsar Ili. Ville, & petit Pays de la Cilicie, appellée aujourd'huy, Caramanie, dont Mahomet premier, fils de Baiazid Ilditim, fit la Conqueste l'an 816. de l'hegire, aprés qu'il eut défait son frere Moussa, qui luy disputoit l'Empire.

VASSAF. Surnom d'A'bdallah Ben Fadhl Alschirazi, Auteur du Livre intitulé, Azdáf alaoussaf. C'est un Recueil de plusieurs Ouvrages de Poësies, à l'imitation du Livre qui porte le titre de, Ietimat aldeher. Cet Ouvrage contient aussi les Eloges des Poëtes qui y sont citez.

VASSAF SCHAH, & Vassif schah. Ibrahim Ben Vassaf schah, est l'Auteur du Livre intitulé. Giavaher albohour v vacaï alomour v âgi[illegible]ldohour. C'est une Histoire d'Egypte.

VASSAH. Nom d'une Ville qui est des dépendances de celle de Fariab, ou Otrar, dans le Turqueslan.

VA.

VASSAIA. Ce mot signifie proprement en Arabe, des Preceptes, & les dernières volontez qu'un homme déclare par son Testament. Il se prend aussi pour des Instructions qui se donnent avant la mort, & des Ordres que les Princes, prescrivent & prétendent être observez, touchant leur succession, en telle sorte que les Arabes appellent, Vassi, un Heritier declaré; & c'est d'où vient que les Schiites donnent ce titre à A'li, qu'ils reconnoissent pour le seul necessaire, & legitime heritier de Mahomet.

VASSAIA alôlama ând almaut. Les Preceptes, ou Instructions données par les Sages, ou Philosophes à l'heure de la mort. Ebn Zobaïr les a recueillis.

VASSAIA Aristhou. Les Preceptes, ou le Testament Politique d'Aristote.

VASSAIA Bocrath. Les Preceptes, ou le Testament d'Hippocrate. C'est apparemment le *Jusjurandum*, ou Serment d'Hippocrate.

VASSAIA Fithagoras aldhahabiat. Les Preceptes dorez de Pithagore. C'est ce que nous appellons, Les Vers d'or de Pythagore, expliquez par Barcaldis AlAflathouni, c'est Phocylyde le Platonicien.

VASSAIA Locman AlHakim. Les Preceptes de Locman le Sage, mis en vers Persiens par le Scheïh A'ttar, un des plus illustres Poëtes de Perse.

VASSAIA alcodsiah. Les saintes Instructions. Titre d'un Livre composé par Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed AlKhavafi, mort l'an 838. de l'hegire.

VASSAIA Nadham almolk. Testament Politique, composé par Nadham almolk, ou Nezam elmulk, Vizir des Sultans Alp Arslan, & Malek schah, second, & troisiéme Princes de la premiére Dynastie des Selgiucides. *Voyez* les titres de Nadham almolk, & de, Malek schah,

VASSAIA nasehat lelrohban. Instructions profitables à un Religieux. Titre d'un Livre sans nom d'Auteur, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 797.

VASSAIA Seïdi A'li Vasa. Les Instructions du Seïd Ali Vasa. Titre d'un Livre Spirituel qui traitte de la Theologie mystique des Musulmans. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 654.

VASCHGERD. Nom d'une Ville du Turqueslan, située sous le 92. d. de Longitude, dont la Latitude est inconnuë.

Les Géographes Orientaux, comme Ebn Haucal, & Samani, écrivent, que cette Ville est comprise dans le Terroir de Saganian, sur les confins de celuy de Termed, & que l'on transporte une trés grande quantité de Safran de ce Pays-là, dans toutes les Parties de l'Asie. On compte depuis Vaschger-l jusqu'au fort Château de Rasseb, six parasanges. Il s'est donné dans ce Pays-là de fort grandes batailles au commencement du Musulmanisme.

VASCHAH fi fauâid alnekah. Traitté des avantages du Mariage, par Soïouthi. Il eſt diviſé en ſept Articles. Le premier contient des Traditions, & des Preceptes. Le ſecond, les noms des choſes qui le concernent. Le troiſiéme, des avantures. Le quatriéme, des Vers ſur le mariage. Le cinquiéme, du Divorce. Le ſixiéme, ce qui regarde proprement le mariage, & le 7. de la Conjonction charnelle.

VASCHI. Scherageddin Vaſchi eſt l'Auteur du Livre intitulé, Moniat AlMoſti.

VASCHI almarcoum fi hall mandboun. Traitté de la Poëſie, compoſé par Ebn Athir AlGezeri.

VASCHIAH. Ebn Vaſchiah eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Aſrar alſchams v alcamar, où il eſt traitté des Conjonctions & Oppoſitions du Soleil & de la Lune; c'eſt à dire, des Nouvelles Lunes, & des Pleines Lunes.

VASCHMAKIN, ou, Vaſchmaghin. Nom du frere de Mardaouig'. Il ſucceda à ſon frere l'an 323. de l'hegire, & ſe trouva Maiſtre de toute la Perſe en 325. ſous le Khalifat de Radhi, & eut deux enfans nommez, Ienſchoun, & Cabous. Ce fut ce dernier qui luy ſucceda. *Voyez* les titres des Dilemites, de, Mardaouig', & de, Cabous.

VASCHOUDAN Ben Marzouban. C'eſt le nom du premier Sultan de la prémiere Race, ou Dynaſtie des Dilemites, qui regnerent dans les Pays de Dilem, de Ghilan, & de Giorgian, le long de la Mer Caſpienne.

Cette premiére Dynaſtie des Dilemites commença l'an 305. de l'hegire, & avant celle des Bouides. Car, les Bouides n'ont jetté les premiers fondemens de leur grandeur, que ſous les Princes de cette premiére Dynaſtie, qui les avancerent dans les premiéres charges de leur Milice.

VASSEL Ben A'tha. Nom d'un des plus celebres Docteurs des Muſulmans, qui fut Diſciple de Haſſan AlBaſri.

Il eſt l'Auteur, & le Fondateur de la Secte des Motazales, qui prit ſon nom des paroles que dit Haſſan AlBaſri, lorſque Vaſſel quitta ſon Echole, pour faire bande à part, Cadd attâzal Vaſſel ânna: Vaſſel s'eſt ſeparé de nous. *Voyez* le titre de, Motâzala, ou Motazelah, où il eſt parlé plus amplement de ce Perſonnage. *Voyez* auſſi celuy de, Hodhaïfah.

VASSEL, Mohammed Ben Salam, Ben Vaſſel, eſt l'Auteur du Livre intitulé, Dorr alnadhid, qui eſt un Commentaire ſur un Poëme d'Ebn Hageb. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1060.

Le titre du Poëme d'Ebn Hageb eſt, Macſad algelil fi êlm alkhalil.

VASSEL. Gemaleddin Ben Vaſſel, eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur l'Arbaïn de Fakhreddin Razi.

VASSETH. Ce mot Arabe ſignifie proprement, le Milieu. Sarakhſi a donné ce nom à un de ſes Ouvrages, qui tient le milieu entre les diverſes editions qu'il a données de ſon Livre intitulé, Mohith. *Voyez* ce titre.

VASSETH, & Vaſſith. Nom d'une Ville ſituée ſur le Tigre entre celles de Coufah & de Baſſorah, & c'eſt cette ſituation au milieu de ces deux Villes qui luy a fait donner ce nom. Elle eſt ſous le 81. d. 30. min. de Longitude, & 32. d. 20. min. de Latitude Septentrionale, dans l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Chaldée ſelon les Tables Arabiques.

Cette Ville eſt Moderne. Car elle fut bâtie par Hegiag' Gouverneur de l'Iraque, ſous le regne d'AbdalMalek, cinquiéme Khalife de la Race des Ommiades, l'an 83. de l'hegire, ſelon Ben Schúhnah, ou 84. ſelon Khondemir.

Le Terroir de cette Ville eſt nommé par les Arabes, Alabár, nom qui ſignifie, des Puis, à cauſe qu'il y en a beaucoup dans ces environs, & il y a même un Lieu qui en eſt aſſez proche, qui porte le nom de, Abar Al'Arab, Les Puis des Arabes.

Le Géographe Perſien écrit dans ſon troiſiéme Climat, qu'elle eſt ſituée à une égale diſtance de Bagdad, de Coufah, d'Ahvaz, & de Baſſorah; à ſçavoir, d'environ cinquante lieuës de chacune.

VASSETHI. Homme natif de la Ville de Vaſſeth. Surnom de Mohammed Ben Sarrag' O'mar alO'mareïn, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé, Iradat alakhbar v ekhtiarat alabrar. C'eſt un Livre de Morale & de Spiritualité, qui eſt ſouvent cité par les Sofis, & par les Docteurs Myſtiques.

VASSETHI. Surnom d'Ibrahim Ben Mouſſa, Auteur d'une Hiſtoire des Vizirs, intitulée, Akhbar AlVozara.

VASSETHI. Surnom d'A'bdalrahman Ben A'bdalMohaſſen, mort l'an 744. de l'hegire, qui a compoſé un Ouvrage intitulé, Eſma AlNabi, ſur les Noms de Mahomet.

VASSETHI. Surnom d'Abou Mohammed Khalaf Ben Mohammed, Ben A'li, Auteur du Livre intitulé, Athraf alſahihin, qui traitte du regime des Hommes ſains, & qui ſe portent bien.

VASI aldaua fi caſchf aſ-k aluaba. Traitté de la Peſte, des dommages qu'elle cauſe, & de ſes remedes, compoſé par AlBaſthami.

VASSI. *Voyez* le titre de, Vaſſaïa.

VASSIAT AlNabi. Teſtament, ou Inſtruction laiſſée par Mahomet. C'eſt le titre d'un Livre qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 623.

VASSILAT ela intica alfodhilat. Moyen d'acquerir la vertu & l'excellence en quelque choſe. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Naſſer eddin Mohammed Ben A'li, Ben Redhouam, ou Rizvan, AlKateb, plus connu ſous le nom d'Ebn AlAſcaf.

VASSILAT. Titre d'un Poëme Turc compoſé, ſelon la maniére, & à l'imitation de celuy qui porte le titre de, Mohammediah. Ce ſont des loüanges de Mahomet, ſans nom d'Auteur.

VASSILAT alhafi ela eſlah allehen alkhafi. Titre d'un Livre compoſé par Haſchem Ben Ahmed A'bdaluahed, Ben Haſchem, AlKhathib, Al-

Halabi. C'eſt un Ouvrage qui apprend à bien prononcer, & à éviter les barbariſmes de la Langue.

VASSILAT alârefin. Titre d'un Livre Perſien, dont l'Auteur du Tarikh Khozideh fait mention en parlant de Khakani, lequel apparemment en eſt l'Auteur. Ce Livre traitte de la Spiritualité la plus raffinée.

VASSILAT fil hiſſab. Traitté d'Arithmetique compoſé par Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed, ſurnommé, Ebn AlHaïm.

VASSILAT almotâbbedin. L'Appuy de ceux qui ſe rangent au ſervice de Dieu. Titre d'un Livre compoſé par O'mar Ben Mohammed AlArbeli, qualifié du titre, AlScheïkk AlSaleh, Le Saint Vieillard, ou Docteur. Cet Auteur eſt celuy auquel le Sultan Noureddin avoit une entiére confiance.

VASSILAT almandhoum ela tahſil alôloum. Poëme qui traitte des moyens d'acquerir les Sciences, compoſé par Mohieddin Ben Ibrahim, Ben Ioufſouf.

VASSILAT almecaſſed. Titre d'une Grammaire & d'un Dictionnaire de la Langue Perſienne, compoſée par le Khathib Roſtam AlMevlevi. Cet Auteur promet mille cent cinquante noms de la Langue Perſienne dans cet Ouvrage, ſans compter ni les Verbes, ni les Particules.

VASSILAT nozhat alalbab fil hiſſab. Traitté d'Arithmetique compoſé par Mohammed Ben A'bdalcader AlAzheri.

VASSILAT raoudhat alâſr. Recueil de Poëſies tirées des Poëtes contemporains de l'Auteur de cet Ouvrage. Il a été fait par Abou Haſſan A'li Ben Zeïd AlBaïheki.

VASLAT ela alhabib fi vasf atthaïbat v althaïb. Titre d'un Livre qui traitte des Aromates & des Confections appellées par les Arabes, AlMâagin, que nous nommons, Conſerves. L'Auteur qui eſt Anonyme, dit dans ſa Preface qu'il ne parle d'aucune confection qu'il n'ait compoſée luy même, & dont il ne ſe ſoit ſervi pluſieurs fois.

VASLAT Nameh. Poëme Perſien compoſé par Scheïkh A'ttbar. L'Auteur y traitte de l'Union des cœurs, de l'Amour Divin, & Humain.

VATHAI'K. Titre d'un Livre qui traitte des Contrats, des Obligations, Cautions, Fidejuſſions, Ventes, & Achats, Donations entre vifs, & pour cauſe de mort, &c.

Il y a deux Auteurs qui ont écrit ſous ce titre, & ſur cette matiére. Le premier, eſt Iſmaïl Ben Iahia AlMozeni; & le ſecond, Abou Iezid AlSchorouthi.

VATHEK Billah. C'eſt le nom du neuviéme Khalife de la Race des Abbaſſides. Il étoit fils de Motâſſem, & petit fils de Haroun AlRaſchid; c'eſt-pourquoy, il avoit pour Nom propre, celuy de, Haroun. Sa Mere qui ſe nommoit, Carathis, étoit Grecque de Nation, & il ſucceda à Motâſſem ſon pere, l'an 227. de l'hegire.

Ce Prince étoit fort attaché à la Secte des Motazales & favoriſoit beaucoup tous ceux qui étoient de la Famille d'Ali. Il perſecuta ſur tout, tous ceux qui refuſoient de croire, & de declarer que l'Alcoran fut créé. Car, c'étoit-là la queſtion du temps.

Ahmed fils de Naſſer, fils de Malek, ſurnommé, AlKhoraï, un des plus celebres Docteurs entre ceux qui portent le titre de, Hafedh, ou Hofadh au plurier; c'eſt-à-dire, de Conſervateurs des Traditions Prophetiques, gagna pluſieurs de ſes Collegues, & s'accoſta des principaux Seigneurs de la Ville de Bagdet.

Tous ces Docteurs joints enſemble reſolurent avec ces Seigneurs de dépoſſeder Vathek du Khalifat, & ils étoient déja convenus du jour auquel cette reſolution devoit être executée, & auquel on devoit mettre Ahmed ſur le Thrône du Khalifat. Mais, il arriva que quelques-uns de ces Conjurez ayant voulu precipiter la choſe, ne furent pas ſuivis des autres qui attendoient le jour prefix duquel on étoit convenu.

Sur ces entrefaites le Gouverneur de la Ville de Bagdet eut quelque vent de cette Conſpiration. Le ſoupçon luy fit approfondir la choſe, & il en fut enfin entiérement éclairci. Il envoya auſſi toſt arreſter Ahmed dans ſon logis, luy fit mettre enſuite les fers aux pieds, & le fit tranſporter en la Ville de Samarah, qui étoit alors le ſiege Royal, & la demeure ordinaire des Khalifes.

Vathek ayant fait venir Ahmed en ſa preſence, ne luy dit pas un mot de la Conjuration. Il le preſſa ſeulement ſur le fait de la Religion, & particuliérement ſur la queſtion dont il étoit alors furieuſement entêté. Mais, le Docteur Ahmed perſiſtant toûjours dans le ſentiment ordinaire des Muſulmans Orthodoxes, & refuſant d'admettre la Création de l'Alcoran, le Khalife irrité de ce refus, mit la main à l'épée, & luy coupa la teſte de ſa propre main.

Ce Khalife Vathek prenoit à cœur d'imiter le Khalife Mamoun ſon oncle en toutes choſes. Car, il s'affectionna à l'étude des ſciences, & il careſſoit beaucoup les Gens de lettres. Il étoit auſſi fort liberal & charitable, ayant grand ſoin qu'on ne vit aucun mendiant dans ſes Etats, de ſorte que ſous ſon regne, on n'en vit jamais aucun, ni à la Mecque, ni à Medine. Il s'étoit addonné particuliérement à l'Aſtro'ogie, & ſes Maîtres en cette ſcience ayant dreſſé ſon Horoſcope, luy promirent cinquante ans de vie. Mais, il ne paſſa pas néanmoins le dixiéme jour depuis cette prediction, & il mourut d'hydropyſie, l'an de l'hegire 232. n'ayant atteint que la trente-ſixiéme année de ſon âge. Quelques Auteurs ne luy en donnent même que trente-deux. Motavakkel ſon frere luy ſucceda. *Khondemir.*

On ne trouve point pendant le regne de ce Khalife d'autre expedition militaire que celle de Sicile, les Muſulmans ayant aſſiegé la Ville de Meſſine dans l'an 228. de l'hegire. Cette Ville ſe rendit à eux, & ſa perte fut ſuivie de celle de l'Iſle entiére, ſelon le rapport de Novaïri.

L'Auteur du Giamê alhekaïat, rapporte qu'Ahmed Ben Nezir ayant été empriſonné au ſujet de la queſtion ſur l'Alcoran, de laquelle on a déja parlé, trouva ſi bonne compagnie dans la priſon, qu'il fut tout conſolé dans une ſi triſte demeure. Car, A'bdalmalek Zaiiat Vizir du Khalife, homme fort emporté, perſecutoit cruellement les plus honneſtes gens de la Ville, & en rempliſſoit les priſons.

Parmy tous ces gens-là, Ahmed Ben Iſraïl, grand

Aſtrologue ſe trouva du nombre, & Ahmed Ben Nezir luy raconta auſſi-bien qu'aux autres, que la nuit précedente un Phantôme luy avoit apparu en ſonge, & luy avoit dit, que dans un mois, le Khalife ne ſeroit pas en vie, ſur quoy il pria cet Aſtrologue de faire ſon calcul, & de verifier cette direction. Mais, l'Aſtrologue refuſa de ſe hazarder à cette entrepriſe, & le mois s'étant écoulé juſqu'au dernier jour, il dit à Ahmed Ben Nezir : Où eſt la promeſſe de vôtre Phantôme ? Car nous voicy arrivé au terme qu'il vous avoit marqué. Ahmed luy ayant répondu, qu'il pouvoit encore ſe paſſer bien des choſes avant que la nuit fuſt finie, il arriva qu'à la ſeconde garde de la même nuit, une Troupe de gens qui vinrent à la priſon, donnerent avis de la mort de Vathek.

L'Auteur du Nighiariſtan qui cite les Auteurs du Raoudhat alſafa, & du Habib alſeïr, dit que le Khalife Vathek mangeoit & beuvoit avec excès, & le plus ſouvent ſans appetit, ce qui joint aux plaiſirs qu'il prenoit ſans diſcretion avec les femmes, luy cauſa une hydropiſie. Il avoit pour lors un trés-ſçavant Medecin de la Ville de Niſchabour qui entreprit de le guerir, & le mit pour cet effet dans un four à chaux, aprés que la pierre en avoit été tirée, ne luy donnant pendant quelque temps que des viandes convenables à ſon mal à certaines heures reglées. Cette Cure luy réuſſit ſi bien, que Vathek retourna en parfaite ſanté. Mais, il n'obſerva pas l'avis que le Medecin luy donna, de ne plus retomber dans cette vie dereglée qu'il avoit menée juſques lors, d'autant que s'il retomboit dans le même mal, le même remede qu'il avoit pratiqué luy ſeroit inutile, & que ſon hydropyſie alors deviendroit incurable. Le prognoſtic du Medecin ſe verifia dans ſa perſonne. Car, ayant repris ſon premier train de vie, il finit bientoſt ſes jours, comme l'on a déja vû.

Le même Auteur remarque, que le Khalife Vathek avoit l'œil ſi terrible, qu'ayant jetté un peu avant ſa mort, une œillade de colere ſur un de ſes Domeſtiques qui avoit fait quelque manquement, cet homme en perdit contenance, & ſe renverſa ſur un autre qui étoit proche de luy. Et par un accident aſſez extraordinaire, il arriva que le même étant expiré, & ſon viſage couvert d'un linge, une fouine ſe gliſſa par deſſous, & luy arracha ce même œil dont les regards étoient ſi redoutables.

Ce fut ſous le regne de Vathek, que Thaher ſecond du nom, quatriéme Sultan de la Dynaſtie des Thaheriens, reçut la Patente & l'Etendart que les Khalifes avoient accoûtumé d'envoyer aux Princes leurs Vaſſaux, qui vouloient bien reconnoiſtre encore leur autorité, quoyqu'ils fuſſent d'ailleurs abſolus dans leurs Etats.

VATHVATH. Ce mot qui ſignifie en Arabe, une Hirondelle, eſt le ſurnom, ou ſobriquet qui fut donné au Poëte Perſien nommé, Raſchided-lin, ou Raſchidi, à cauſe de ſa petiteſſe. *Voyez* le titre de, Raſchidi.

VATHVATH. C'eſt auſſi le ſurnom de Mohammed Ben Ibrahim, Ben Iahia, Ben A'li AlKatebi, Auteur du Livre intitulé, Gorrar alkhaſſaïſ alvadheath, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1143.

VAZA'I. *Voyez* le titre de, Makhoul. C'eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, Ekhtelaf Abi Hanifah.

VAZIR, & Vezir. Nous prononçons ordinairement ce mot, Vizir. Il ſignifie proprement en Arabe, un Portefaix, & par emprunt, ou par metaphore, Celuy qui porte le poids & la charge du Gouvernement, en un mot, un Miniſtre, & un Conſeiller d'Etat. C'eſt à peu prés de la même maniére que de, *Bajulus*, qui ſignifie auſſi en Latin, un Portefaix, nous en avons fait celuy de, Bailly, qui eſt l'Officier, ou le Juge principal d'un Pays.

L'Origine de cette ſignification metaphorique de, Vezir, vient de ce qu'Abou Moſlemah fut qualifié du titre de, Vazir ahel baït, Vizir, ou Homme d'affaire de la Maiſon du Prophete, pendant que le Khalifat étoit encore entre les mains des Ommiades, & lorſqu'Abou l'A'bbas Saffah fut declaré le premier Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, qui étoit une branche de celle du Prophephete, c'eſt à-dire, de Mahomet. Ce Khalife continua à donner à Abou Moſlemah ce même titre de Vazir, & l'érigea en dignité.

Ainſi Abou Moſlemah eſt le premier de tous les Vizirs, & il fut en cette qualité le premier Conſeiller & Miniſtre d'Etat d'Aboul'A'bbas Saffah. Mais, comme ce Perſonnage avoit plus d'inclination pour la branche d'Ali que pour celle d'Abbas, & qu'il auroit ſouhaité, que le Khalifat paſſaſt plûtoſt des Ommiades aux Alides, qu'aux Abbaſſides, le Khalife le fit mourir, & donna la Charge de Vazir, à Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, qui diſpoſa dans la ſuite, luy & ſes enfans ſous Aboul'Abbas & ſous Abou Giafar ſon frere, de toutes les affaires du Khalifat, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de ces deux Khalifes.

Quelques Hiſtoriens donnent à Abou Moſlemah le titre de, Vazir eddin, Le Vizir de la Loy, ou de la Religion Muſulmanne. Mais, ce titre revient à la même ſignification de, Vazir albaït, Vizir de la Maiſon du Prophete, & il faut remarquer icy, que les Khalifes Ommiades n'avoient point eu juſqu'alors d'autres Miniſtres, que leurs Secretaires, qui portoient ſimplement le titre de, Kateb.

Ces Vizirs des Khalifes avoient pris peu à peu une autorité ſi abſoluë dans les Etats de leurs Maîtres, que peu s'en fallut, qu'ils ne les dépoüillaſſent entiérement de leur puiſſance. Mais, il arriva enfin, que le Khalife Radhi ayant inſtitué l'an 324. de l'hegire, la charge & dignité d'Emir alomara, Commandant des Commandans, dans la Perſonne de Ratek, celle de Vizir commença à s'avilir, & à perdre peu à peu ſon autorité, qui paſſa en celle de Ratek, que Khondemir qualifie, Ebn Ratek, & qu'il dit par alluſion à ſon nom, avoir été, Ratek fathek mamleket Radi, Celuy qui couſoit & découſoit toutes choſes dans les Etats de Radhi.

Ces Emirs en vinrent juſques-là, qu'ils faiſoient faire la Charge de Vizir par leurs propres Secretaires. Mais enfin, leur pouvoir venant auſſi à baiſſer à leur tour ſous le Khalifat de Moktafi l'an 535. de l'hegire, la dignité & l'autorité des Vizirs ſe rétablit.

Il eſt vray que les Sultans, dont les Dynaſties s'étoient élevées ſous le regne des Khalifes, ont eu auſſi leurs Miniſtres, qui ont porté de même le titre de Vizir, juſqu'à ce qu'Aboul Caſſem Ismail Ben E'bad, Miniſtre de Fakhraldoulat, Sultan de la Race des Bouides, prit le titre de, Saheb, qui ſignifie, Ami, ou Compagnon, & étant mort l'an 385. le laiſſa, comme par ſucceſſion, à ceux que les Sultans mirent aprés luy à la tête de leurs affaires. *V.* le titre de, Saheb. *Voyez* auſſi celuy de, Hageb, &

& celuy de, Sadr, qui sont des titres que les premiers Ministres des Princes de l'Orient, & Arabes d'Espagne, ont porté en divers temps.

Dans l'Empire Turc, la dignité de Vizir est communiquée à plusieurs personnes. Ce sont les Conseillers d'Etat qui ont séance dans le Divan. Ils sont ordinairement au nombre de huit, & c'est le premier d'entre eux, qui porte le titre de, Vizir Azem, c'est-à dire, de grand Vizir. Car, pour le titre d'Emir alomara, ou Commandant des Commandans, il est commun à tous les Beglerbegs, ou Gouverneurs generaux des Provinces.

Ismaël Ben E'bad surnommé, AlSaheb, duquel on vient de parler, a écrit l'Histoire des Vizirs jusques à son temps, environ l'an 385. de l'hegire, sous le titre de, Akhbar AlVozara.

AboulHassan Mohammed AbdalMalek AlHamadani, l'a continuée jusqu'en l'an 521.

Ibrahim Ben Mousa AlVassethi, & aprés luy Mohammed Ben Daoud AlGiarrah, ont aussi travaillé sur le même sujet.

Saouli, Sabi, A'li Ben AbouFeth AlKatheb, & plusieurs autres, ont fait aussi en general l'Histoire des Vizirs.

Il y a eu plusieurs Vizirs qui ont écrit, & qui portent entre leurs surnoms, ou qualitez, celle de Vizir.

Vizir AlMagrebi, est le titre d'Aboul Cassem Houssaïn Ben A'li, qui a écrit sur le Livre de Deïnouri, intitulé, Eslah almanthek, qui est une Logique.

Vazir AlCosthi, Raschid Vizir d'Algiaptou, & plusieurs autres que l'on trouve dispersez dans cet Ouvrage, nous ont laissé des Livres qui portent leur nom. Il y a aussi plusieurs Ouvrages qu'ils ont fait composer, ou qui leurs sont dedicz, lesquels portent pareillement leur nom.

U'D, & O'ud. Ce mot, qui signifie en Arabe, du Bois, en general, s'applique particuliérement à celuy que les Grecs ont appellé, Xylaloe, & que nous nommons, le Bois d'Aloes.

Les Géographes Orientaux disent tous, que ce Bois, dont l'odeur est exquise, ne se trouve que dans les Provinces des Indes comprises dans le premier Climat. Le plus excellent de tous est celuy qui se trouve dans l'Isle appellée, Senf, qui est située dans la Mer Indienne en tirant vers la Chine. C'est celuy que l'on appelle, AlO'ud AlSenfi, pour le distinguer de celuy que l'on appelle, AlO'ud AlComari, parce qu'il croît dans une autre Isle nommée, Comar, qui n'est pas fort éloignée de celle de Senf; mais, dont le Bois est beaucoup inferieur en qualité à celuy de Senf.

Il y a neanmoins plusieurs Auteurs qui veulent, que le Bois d'Aloés de Camnom, ou Comron, qui est le Cap de Comorin, soit le plus excellent. Et c'est de celuy-cy qu'un Roy des Indes fit present à Nouschirvan jusqu'au poids de dix quintaux, qui se fondoit & brûloit dans le feu comme la cire.

Quelques Géographes remarquent aussi, que la plus grande quantité de Bois d'Aloes, vient de l'Isle de Semender, qui est celle que nous appellons Sumatra, & le Scherif AlEdrissi dit, que l'on en trouve aussi dans l'Isle de Serandib, que nous appellons, Zeïlan.

U'D alhiat. Bois de Serpent, ou Serpentin. Les Portuguais l'appellent, Palo de cobra, qui signifie la même chose. Le Scherif AlEdrissi dit, qu'il est assez semblable au Bois que les Arabes appellent, A'ket Carha, qui est le Pyrethre, sinon qu'il est plus noir.

Ce Bois qui est excellent contre les morsures de serpent, & qui en a la signature, à cause de sa ressemblance, croît particuliérement dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, au Pays nommé par les Arabes, Gougou, qui est apparemment ce que nous appellons, le Congo.

U'DAN, ou U'den. Nom d'une Ville qui est des dépendances de celle de Boxhara dans le Mavaralnahar. C'est de cette Ville, que Daoud Ben Mohammed AlFakih, le Jurisconsulte, a pris le surnom de, Udeni. Ce Docteur a composé un Livre intitulé, Agiara albehaïm, dans lequel il traitte des Lois qui regardent les animaux, touchant les dommages qu'ils peuvent causer.

VEG', ou, Vetch, que l'on prononce aussi, Betch. C'est ainsi que les Turcs appellent la Ville de Vienne en Austriche; & même la Province entiere d'Austriche. C'est aussi de-là, que les mêmes Turcs appellent ordinairement l'Empereur, Vetch, ou Betch Kirali. *Voyez* le titre de, Betch.

VEIS. *Voyez* le titre de, Avis. Soltan Veis. C'est Ahmed Ben Avis, que l'on nomme aussi, Ahmed Gialaïri, &, Ahmed Ilekhani.

VEISSI. Celui qui est de la Race de Veis, ou Avis.

UGIUK, &, Utchouk. Surnom qui fut donné aux trois enfans, des six qu'Ogouzkhan laissa. Les trois aisnez furent nommez, Bouzouk, & eurent en partage, l'Arc d'or que leur Pere leur donna en mourant. Ces trois derniers reçurent aussi de luy les trois fléches d'or qui furent trouvées avec l'Arc, & comme la fleche est parmy les Mogols le symbole d'un Envoyé, ou d'un Lieutenant, ils furent soûmis à leurs trois freres aisnez qui avoient reçu l'Arc, Symbole du Commandement.

Utchouk, peut signifier en Langue Turque deux choses. Car, ce mot pourroit être le même que, Outchok, qui signifie, trois fléches, ou le même que Coutgiouk, qui signifie petit, & qui correspondroit à Buzouk, surnom des aisnez, qui pourroit être le même que, Bouiouk, comme le prononcent aujourd'huy les Turcs, pour signifier, grand. *Voyez* les titres de, Buzuk, ou Bouzouk, & de, Outchox.

UGULMISCH. Nom d'un Sultan de la Race de Giagathaï fils de Ginghizkhan, qui regnoit dans le Turquestan du temps du Poëte Sadi, vers l'an 656. de l'hegire.

U'IL. *Voyez* le titre de, Aôuil.

VISAPOUR. Nom de la Ville Capitale du Royaume de Cuncan, ou Decan, aux Indes. L'on n'en parle icy, qu'à cause qu'il semble que ce soit la même Ville que les Arabes & autres Orientaux ont appellée, Soumenat, qui est dans la même position que Visapour.

VISSI. *Voyez* le titre de, Maher Vissi, & celuy de, Veïssi.

ULIL. Nom d'une Isle, & d'une Ville du Pays des Soudan, ou Negres, qui n'est pas fort éloignée du Continent, dans la Mer que les Arabes appellent, Bahr almodhallam, & qui nous est connue sous le nom d'Ocean Atlantique,

Il y a dans cette Iſle, une Saline, ou Marais ſalant. d'où l'on tranſporte le ſel dans le Pays des Negres par l'embouchure du Niger, que les Arabes appellent, Nil Soudan, Le Nil des Negres. Car, ces Peuples ne tirent point de ſel d'aucun autre endroit.

Cette Iſle eſt diſtante de l'embouchure du Niger, d'une journée, ou environ de navigation, c'eſt-à-dire de cent mille, ou de trente lieuës, ſelon le Scherif AlEdriſſi.

ULU. Ce mot ſignifie en Turc deux choſes. Premiérement, Un Mort, & il vient d'Ulmek, qui ſignifie, Mourir. Secondement, il ſignifie, Ce qui eſt haut & élevé, & c'eſt un mot abbregé d'Ulug, qui a cette ſignification dans l'ancienne Langue Turqueſque & Mogolienne. *Voyez* plus bas le titre de, Ulug.

Ulu degnizi. Les Turcs appellent auſſi en nôtre Langue, la Mer morte, qui eſt l'interpretation du mot Turc.

ULUF, où, Ulouf. Ce mot eſt le plurier d'Alf, qui ſignifie en Arabe, Mille.

Ketab alUlouf. C'eſt le titre d'un Livre d'Abou Maâſchar, celebre Aſtronome, que nous appellons, Albumaſſar. Ce Livre traitte des Millions d'années de la durée du Monde, & des grandes Conjonctions des Planetes qui s'y ſont faites, avec les prognoſtics des grands évenemens qu'elles devoient cauſer touchant la Revolution des Etats, & l'Etabliſſement des differentes Religions. *Voyez* le titre de, Abou Maſchar.

ULUG BEG. Mirza Mohammed, fils de Scharoukh, fils de Tamerlan, qui commanda dans le Mavaralnahar & dans le Turqueſtan, de la part de Schahroukh ſon Pere, juſqu'en l'an 851. que Schahroukh mourut.

Ce Prince ayant appris, que ſon neveu Ala aldoulat fils de Baïſancor, s'étoit emparé auſſi-toſt aprés la mort de Schahrokh ſon Ayeul, de la Ville de Herat, Capitale du Khoraſſan, & s'étoit ſaiſi de la Perſonne d'Abdallathif ſon fils, qui étoit encore fort jeune, il envoya des Ambaſſadeurs à ſon neveu, pour traitter de la paix avec luy, & pour retirer Abdallathif de ſes mains.

Abdallathif ayant été rendu à ſon Pere, & conduit à Samarcande, la Paix fut ſignée entre Ulug Beg, & Alaaldoulat. Mais, cette Paix dura peu. Car, Ulug Beg ne pouvant ſouffrir, qu'Ala aldoulat demeuraſt en poſſeſſion du Khoraſſan, ſur lequel il croyoit avoir des prétentions mieux fondées, vint dés l'année ſuivante accompagné de ſes deux Enfans, Abdallathif & Abdalâziz, à la teſte d'une puiſſante armée, l'attaquer, & luy donna bataille auprés de Morgab, à quatorze Parafanges de la Ville de Herat.

Alaaldoulat, ne pouvant ſoûtenir le choc des armes d'Ulug Beg, fut défait à plate coûture, & contraint de fuïr & de ſe retirer auprés de Babor ſon frere. Aprés cette Victoire, Ulug Beg entra triomphant dans la Ville de Herat, & monta ſur le Thrône de Schahrokh ſon Pere. Mais, il n'y demeura pas long temps paiſible. Car, Ala aldoulat & Babor ayant mis une groſſe armée ſur pied, entreprirent de le chaſſer du Khoraſſan.

Ulug Beg ſortit de la Ville de Herat, alla au devant d'eux, & les chaſſa de la Ville d'Aſterabad, qu'ils avoient déja occupée, & les obligea tous deux de ſe refugier auprés de leur autre frere le Sultan Mohammed, qui regnoit dans la Province d'Iraque. Ulug Beg content de les avoir mis en fuite, retourna auſſi-toſt en la Ville de Herat, où ſa preſence étoit fort neceſſaire. Car, pendant ſon abſence, les Habitans des Fauxbourgs de cette grande Ville s'étoient ſoûlevez, & avoient mis à leur teſte, Iar Ali le Turcoman, fils d'Eſcander, & petit-fils de Cara Iouſſouf, premier Chef & Fondateur de la Dynaſtie du Mouton Noir, & les Revoltez ne prétendoient rien moins que de ſe rendre Maîtres de la Ville de Herat. Mais, Ulug Beg retourna aſſez à temps pour les chaſtier, & abandonna le pillage de ces Fauxbourgs à ſes Troupes, l'an 852. de l'hegire.

Dans la même année Ulug Beg quitta la Ville de Herat, & retourna en la Ville Royale de Samarcande. Son abſence donna occaſion à Mirza Babor de venir derechef à Aſterabad, & de-là à Herat, ou les Habitans irritez du pillage de leurs Fauxbourgs, luy ouvrirent les Portes, & peu aprés Abdallathif ſe revolta contre ſon propre pere, & alla s'emparer de la Ville de Balkh. Ulug Beg voulant reduire ſon fils à la raiſon, marcha avec ſes Troupes du côté de Balkh. Mais, ſon fils au lieu de ſe ſoûmettre, vint à la teſte d'une armée au devant de luy, luy donna bataille, le défit, le fit priſonnier, & le mit entre les mains d'Abbas, lequel, aprés quelques formalitez de procés faites contre luy, le fit enfin mourir l'an de l'hegire 853. ce qui eſt marqué par ces deux mots, Abbas kuſcht, Abbas l'a tué, dont la valeur numerique des lettres Arabiques, fait juſtement ce nombre. *Leb Tarikh Khondemir.*

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils denaturé Abdallathif, qui ne joüit du Thrône de ſon Pere, que pendant ſix mois, quoyqu'il eut encore fait mourir ſon frere Abdalaziz.

Ce Prince qui fut ſi malheureux, étoit doüé cependant de trés grandes qualitez. Car, outre qu'il étoit trés vaillant, il s'étoit auſſi appliqué à l'étude des Sciences, & particuliérement à l'Aſtronomie. Car, c'eſt ſous ſon nom & ſous ſon autorité, que furent compoſées les Tables nommées, Zig' Ulug Beg, dans la Ville de Samarcande, par Gaïatheddin Giamſchid, & par Cadhizadeh AlRoumi, les plus grands Aſtronomes de leur temps.

Salaheddin ſurnommé Cadhizadeh, avoit été ſon Maiſtre, & mourut devant que l'Ouvrage fut achevé; de ſorte que tout le fort de l'Ouvrage tomba ſur Ali Ben Gaïatheddin Mohammed Giamſchid, ſurnommé, AlCouſchgi, natif de Samarcande. *V.* le titre de, Zig.

L'Ouvrage intitulé, Mârifat AlTauarikh, qui fait partie des Tables Aſtronomiques d'Ulug Beg, qualifient ce Prince, Sultan AlHind v AlSind, Roy des deux Indes, & on luy donne quarante & un an de regne, quoyqu'il n'en ait regné proprement que deux, aprés la mort de Schahrokh ſon pere.

Khondemir, Giannabi, & Ben Iouſſouf donnent à ce Prince les ſurnoms ou titres, d'AlMalek Al-Saïd, de Kurkan, & de, Saheb Keran, titres que Tamerlan avoit porté, & qu'il laiſſa comme hereditaires dans ſa famille.

ULUG Novaïn. Nom du plus petit des Enfans de Ginghizkhan, qui ne tient point rang parmy ceux qui ont partagé ſes Etats. Car, ſelon l'uſage des Mogols, les Caders, ou derniers enfans n'ont ſoin que de l'Oeconomie dans la Maiſon de leur Pere, de laquelle ils ne ſortent point, & n'ont aucune part à ſa ſucceſſion. C'eſt pourquoy, Ogtaï Chan ayant été élevé ſur le Thrône pour tenir la Place de Ginghizkhan ſon Pere, ce Prince fit U-

lug Novaïn ſon petit Frere, Grand Maître de ſa Maiſon, & ce fut le même qui luy preſenta à boire dans la Ceremonie de ſon Couronnement, fonction qui dépendoit de la Charge qu'il avoit déja dans la Maiſon, comme le dernier.

ULUG'. Ce mot ſignifie en Turc, Un Renegat. Ulug' Ali, appellé par corruption, Loutch Ali, eſt Ali, Renegat Calabrois, qui arriva par ſon merite militaire, juſqu'à la Charge de Capitan Paſcha, & de Vizir, ſous le Sultan Selim II. du nom, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun autre, qu'à Khaïreddin, ſurnommé, Barberouſſe. Ce fut luy qui ſauva les reſtes de l'Armée Ottomanne, aprés la Bataille de Lepante, donnée l'an 979. de l'hegire.

UNG, ou Avenk. C'eſt ainſi que les Mogols appellent celuy, que nous nommons en François, Jean, quoyque l'origine de ce mot ſoit le mot Hebreu, Jokhanna, & Jokhannan. Ainſi, Ungkhan, ou Avenkkhan, eſt le nom d'un Prince, ou Empereur des Mogols, qui a été nommé par les Européens, Le Prêtre Jean, à cauſe qu'il étoit Chrétien, lui & la plus grande partie de ſes ſujets. Il regnoit dans la Partie la plus Orientale de l'Aſie en tirant vers le Septentrion ſur une Tribu, ou Race des Mogols qui portoient le nom de Kerit, & ſon Empire s'étendoit à droite & à gauche dans la grande Tartarie juſqu'aux confins de la Chine, & peut-être même, de la Corée, ou du Japon.

Tamugin, dit, Ginghizxhan, prit la Fille d'Ungxhan en mariage, l'an 599. de l'hegire. Mais, cette alliance n'empeſcha pas qu'il ne dépoüillaſt ſon Beau-pere de ſes Etats. Ce fut-là par où ce grand Monarque commença ſes conqueſtes, & dans la Chine même, avant que le bruit de ſes armes retentiſt dans la Perſe. *Voyez* le titre de, Avenk Khan.

UNS algelil fi tarikh alcods v alkhalil. Hiſtoire de la Ville de Jeruſalem, & de celle de Hebron, depuis Adam juſqu'en l'an 900. de l'hegire, compoſée par le Cadhi Mogireddin Aboullemen A'bdalrahman' AlO'laïmi, AlO'mari, Docteur Hanbalite mort l'an 927. de l'hegire. L'Auteur compoſa cet Ouvrage ſous le regne de Malek Al-Aſchraf Caïtbaï, le XVII. des Sultans Mamelucs d'Egypte, de la Dynaſtie des Circaſſiens. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy.

UNS alferid v baxiat almorid. Livre qui traitte des choſes ſpirituelles & de Devotion, à la maniére des Muſulmans, compoſé par AboulFarag' A'bdalrahman, connu ſous le nom d'Ebn AlGiouzi, mort l'an 591. de l'hegire.

UNS allehan men xelam O'thman Ben A'ffan. Apophthegmes d'Othman, troiſiéme Khalife, recueillis, & mis en langue Perſienne, par le Poëte Raſchideddin Mohammed Ben Mohammed, ſurnommé, AlVathvath, AlKateb, mort l'an 552. de l'hegire.

Le même Auteur a recueilli encore les Apophthegmes, ou Sentences des autres trois Khalifes appellez, AlRaſchedin, qui ont precedé Moavie; à ſçavoir, d'Aboubekr le premier de tous, ſous le titre de, Tohfat AlSiddik, du ſecond, qui eſt Omar, ſous le titre de Fadhl AlKhetthab, & d'Ali, qui eſt le quatriéme, ſous le titre de, Mathloub althaleb, & dans tous ces quatre titres, l'Auteur fait alluſion aux noms de ces quatre Khalifes qui ſont, Siddik, pour Aboubekr, Ketthab, pour Omar,

Ben A'ffan pour Othman, & Thaleb pour Ali, qui eſt dit, Ben Abi Thaleb.

UNS almoncathêïn. Titre d'un Livre compoſé par Ebn Abi Iſmaïl Ben Haſſan, Ben Houſſaïn Al-Moſſali. Cet Ouvrage contient trois cent Hadith, ou Traditions prétenduës receuës de Mahomet, & trois cent Hiſtoires qui y ont du rapport, avec un Quatrain ſur chacune. Hagi Khalfah nomme cet Auteur, Abou Mohammed Moâfa Ben Iſmaïl Al-Scheïbani, AlMoſſali, mort l'an 603. de l'hegire.

UNS almoridin v ſchams almogialeſſin. Hiſtoire du Patriarche Joſeph, compoſée par Khouageh A'bdallah AlAnſari, AlHeraoui.

UNS almoſſafer v gialis alhadher. Le Compagnon de Voyage. Titre d'un Livre compoſé par A'bdallah Mohammed Ben A'li, Ben Mohammed Al-Bagdadi.

Il y a encore un autre Livre fait pour les Voyageurs, qui a pour Auteur un O'beïdallah.

UNS fi fadhaïl alcods. Livre ſur les Excellences & Prerogatives de la Ville de Jeruſalem, compoſé par Amineddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Hoſſaïn, Docteur Schafeïen.

UNS alvahid. Titre d'un Livre Hiſtorique & Moral, compoſé par Abou Manſor Abdalmalek AlThâlebi. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1160.

UNS alvahid fi khas altauhid. Livre qui traite de l'Unité de Dieu. C'eſt proprement un Commentaire ſur deux Reſſalat, ou Traittez ſur la même matiére ſans nom d'Auteur.

VOCOUF AlNabi fil Coran. Livre des demeures, ou ſtations, c. a. pauſes & interruptions qui ſe font dans la Lecture de l'Alcoran, compoſé par Abou O'beïdallah Ben I'ſſa AlMocri, qui en marque dix ſept, & ne paſſe pas ce nombre.

VOGIOUH almasferah ân taïaſſar ashab almagferah. Titre d'un Livre compoſé par Naſſer eddin A'bdaldaïm, ſurnommé, Ebn AlMolakken. C'eſt un Traitté qui enſeigne le moyen d'obtenir le pardon de ſes pechez.

URAN, &, Uranbad, ou, Ouranbad. Nom d'un animal terrible, ou plûtoſt fabuleux, qui fait ſa retraite dans la Montagne d'Ahermen, qui n'eſt pas moins fabuleuſe que cet animal. L'Auteur du Thamurath Natneh en fait la deſcription, & dit, qu'il vole par les airs comme un Aigle, & devore tout ce qu'il rencontre, & qu'il marche ſur la terre comme un Hydre, ou comme un Dragon, & ne trouve aucun animal qui luy puiſſe reſiſter. Le même Auteur dit, que la Pierre Royale, nommée, Schah Muhureh, ſe tire de la teſte de cet animal, qui eſt apparemment le Grifon, que nous tenons communément être un Animal fabuleux, quoyqu'il ſoit vray, qu'il y ait des Oiſeaux beaucoup plus forts, & plus gros que nos Vautours & nos Aigles, ſelon le rapport de pluſieurs Hiſtoriens Hebreux, Arabes, Grecs, & Latins, dont pluſieurs ſont trés dignes de foy.

URGENDI, &, Urkendi. Surnom de Haſſan Ben Manſour, Auteur d'un Ouvrage intitulé,

Amali, Dictées sur diverses matiéres, qui mourut l'an 592. de l'hegire. *Voyez* plus bas le titre de, Urkend, ou, Urkeng'.

URIAI. Les Arabes se servent de ce mot, qui est tiré du Chaldaïque & du Syriaque, Ouraïa, &, Ouroïo, pour signifier, Un Maître, ou Docteur de la premiere Classe, tels qu'ont été, Edris, Khedher, Hermes, qui portent les titres de premier, second, & troisiéme Maistres, ou Docteurs de l'Univers.

URKEND. Ville du Pays de Mauaralnahar, ou de la Transoxane, que Nassireddin & Ulug Beg placent sous les 102. d. 50. min. de Longitude, & sous les 44. de Latitude Septentrionale dans le sixiéme Climat. L'on pourroit croire que cette Ville seroit la même que, Urkeng', ou Corkang'. Mais, AboulFeda luy donne une position bien differente. Car, en disant qu'il y a deux Villes de ce nom, l'une grande, & l'autre petite, il donne à la premiére seulement 84. d. 1. m. de Longitude, & 42. d. 17. m. de Latitude Septentrionale. Et pour la seconde, qu'il dit être la même que celle que les Arabes appellent, Giorgiane, il luy donne 84. d. 5. m. de Longitude, & 42. d. 45. m. de Latitude Septentrionale.

AlBirouni écrit aussi, que Giorgianiah, ou Corcang', est située sur la rive Occidentale du Fleuve Gihon, ce qui ne paroist pas pouvoir s'accorder avec la position d'Urkend, qui est située au-delà du même Fleuve Gihon, du côté de sa rive Orientale.

UST, &, Usta, & autrement, Abesta. Nom d'un Livre des Mages de Perse, Disciples de Zoroastre, qui n'est proprement que le Commentaire, ou la Glose des deux Livres de Zoroastre, nommez, Zend, & Pazend. L'on parlera plus bas du Zend, & on a déja parlé du Pazend. Il suffira de dire icy, que le Zend qui signifie, Livre de Vie, & le Pazend, le Fondement, ou les Principes de ce même Livre, sont deux Ouvrages qui contiennent proprement la Loy écrite des Zoroastriens, & que l'Usta, ou, Abesta, est leur Loi non écrite, qui contient plusieurs Traditions, qui ont parmi eux la même autorité que la Loy écrite, de même que le Talmud parmy les Juifs.

Ce Livre, aussi bien que les deux autres, est écrit en vieux Langage Persien, qui a plus de rapport à la Langue Chaldaïque, que la Pehlevanique qui est une autre ancienne Dialecte de la Langue Persienne. Les mêmes Zoroastriens, ou Mages de Perse, qui tiennent le Patriarche Abraham pour leur premier Legistateur, & qu'ils surnomment, Zerdast, comme qui diroit, Azerdoust, L'Ami du Feu, disent par la plus grande rêverie du Monde, que ce Patriarche ayant été jetté par Nemrod dans une fournaise ardente, chantoit au milieu des flammes les Versets de l'Usta, ou de l'Abesta, de même qu'un Rossignol fait ses roulemens & ses fredons, au milieu des Rosiers, & Schems Fakhri dit, que l'humilité découvre la grandeur de l'ame, de même que l'Usta explique, & déclare les Mysteres du Zend.

UTAKIN, ou, Outakin. Nom du frere de Tamougin, ou Ginghizkhan, qui ne sortit jamais du Khathaï pour commander ailleurs.

UZA. Nom d'une Idole des anciens Arabes, pris, ou contrefait du veritable Nom, ou Attribut de Dieu, A'aiz, qui signifie en Arabe, Grand, &, Puissant.

UZBEK. Nom d'un Prince, ou Sultan de la Race de Ginghizkhan, qui regnoit dans le grand & vaste Pays, nommé Desht Captchak, qui s'étend au dessus de la Mer Caspienne, bien avant dans l'Occident & dans le Septentrion. Ce Prince, ainsi que ses Peres, avoit été depoüillé par Tamerlan & ses Successeurs de la Province Transoxane.

Uzbek eut un fils nommé, Gihan Bek, & de celuy-cy est descendu Schaïbek, issu de Touschi, ou Giougikhan. C'est luy qui est proprement le Fondateur de la Dynastie, que l'on nomme, Daulat AlUzbekiat.

Schaïbek Khan, selon le LebTarikh, étoit fils de Borak Sultan, fils d'AboulKhaïr Khan. Il reprit sur les enfans de Tamerlan, la Transoxane l'an 904. de l'hegire, aprés la mort du Sultan Mirza Houssaïn, & entra ensuite dans le Khorassan, en l'an 913. d'où il chassa Badî alzaman, & fut ensuite défait & tué par Schah Ismael Sofi, auprés de la Ville de Merou, l'an 916. *Voyez* son titre, & celuy de, Babor Mirza.

Le second Prince de cette Dynastie, est Couschikhan mort l'an 936.

Le troisiéme, Abou Saïd fils de Couschangi, mort l'an 939.

Le quatriéme, O'beïdallah Khan, Cousin de Schaïbek, mort l'an 946.

Le cinquiéme, A'bdallah Khan, mort l'an 947.

Le sixiéme, A'bdallathif Khan, qui regnoit encore l'an 948.

Tous ces Princes & leurs successeurs ont été toûjours en guerre, & le sont encore à present avec les Rois de Perse de la Race de Schah Ismael Sofi.

UZUN HASSAN BEG. Nom d'un Prince Baïandurien, ou de la Maison du Mouton blanc, fils d'Ali Beg, & petit fils de Cara Ilux Othman.

Les Arabes l'appellent Hassan AlThauil, Hassan le Long, ce qui signifie aussi, Uzun Hassam, en Turc, & c'est de ce nom-cy, que les Européens ont formé, ou corrompu celuy d'Uzum Cassan. Il ne faut pas cependant le confondre avec Hassan bouiouk, Hassan le Grand, qui fut Prince de Bagdet aprés la mort d'Abou Saïd, dernier Sultan des Ginghizkhaniens en Perse, & Fondateur de la Dynastie, nommée, Daulat Ilekhaniat. *Voyez* son titre particulier.

Uzun Hassan est aussi souvent nommé simplement, Hassan Beg. C'est le plus illustre de la Dynastie du Mouton blanc, qui jetta les Fondemens de sa Monarchie dans le Diarbekr, ou Mesopotamie, dont Cara Ilux Othman son Ayeul s'étoit emparé, aprés en avoir chassé AlMalek AlDhaher Isa, dernier Prince de la Dynastie des Artacides, ou Ortocides.

Il n'est cependant que le sixiéme Prince des Turcomans de la Dynastie d'Ak Coionlu, ou du Mouton blanc, & il ne commença proprement son regne, qu'aprés avoir depoüillé son frere Gehanghir de la plus grande partie de ses Etats, l'an 871. de l'hegire. Dans la même année, il défit & tua Gehan schah, Prince de la Dynastie du Mouton Noir, avec toute sa Famille.

L'an 873. Uzun Hassan défit en bataille rangée & tua Abou Saïd fils d'Ahmed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, dans la Province de Khorassan, &

aprés ces grands exploits se voyant Maître de toute la Perse, il entreprit d'attaquer Mahomet second, Sultan des Turcs. Mais, il fut défait auprés d'Arzengian en Armenie, l'an 876. Il perdit même son fils Zeïnel dans la bataille, en sorte que depuis ce temps-là, sa puissance, qui avoit toûjours cru jusqu'alors, trouva le point de sa décadence, & il mourut l'an 885. de l'hegire, laissant cinq enfans masles, lesquels s'entendant mal entre eux, donnerent occasion à Schah Ismael Sofi de les détruire.

Khondemir dit, qu'il mourut sur la fin de l'an 882. dans la Ville de Tauris, aprés avoir regné onze ans, pendant lequel temps il reprit la Mesopotamie, que Cara Iousſouf, Turcoman du Mouton Noir, avoit enlevée à son Ayeul sur Gihan schah son fils, aprés quoy il conquit la Ville de Tauris,

& la Province d'Adherbigian qui appartenoit au même Gihanschah. Il alla ensuite chasser de Schiraz, Mirza Iousſouf fils du même Gihan schah. Il le fit mourir, & se rendit ainsi le Maistre de la Perse, du Kerman, de l'Iraque, & de Bagdet.

Les Annales Turquesques marquent la défaite d'Uzun Hassan, par Mahomet second, l'an 878. de l'hegire, en quoy elles different de celles des Historiens de Perse, qui la marquent en 876.

Uzun Hassan eut sept enfans masles, dont l'aîné, nommé, Ogourlu Mohammed, mourut presque en même temps que son pere. Les six autres furent, Khalil Mirza, Macsoud Beg, Iacoub Beg, Massih Beg, Iousſouf Beg, & Zeïnel, tué, comme il a été dit, dans la bataille d'Arzengian. Khalil, Macsoud, & Massih, se succederent l'un à l'autre.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE

ZA. ZA.

ZAB. Nom du dixiéme Roy de Perſe, de la Race des Piſchdadiens, que quelques Hiſtoriens diſent être le même que, Zou, & peut être que, Zav.

L'Auteur du LebTarikh dit cependant, que Zab étoit fils de Zou, & Pere de Caïcobad, Fondateur de la ſeconde Dynaſtie des Rois de Perſe, dite des Caïaniens, ou Caïanides.

Khondemir veut, que Zou ſoit fils de Thahmasb. *Voyez* plus bas le titre de, Zou.

ZABELI. Celuy qui eſt natif de la Province de Zableſtan. Mahmoud fils de Sebekteghin, qui y étoit né, & qui en étoit Gouverneur ſous les Samanides, eſt ſouvent nommé, Mahmoud Zabeli, auſſi-bien que, Mahmoud Gaznavi, ou Gaznevi. Roſtam, ce fameux Heros de la Perſe, porte auſſi ce ſurnom, ou parce qu'il en étoit natif, ou parce qu'il en étoit Gouverneur proprietaire.

ZABELI. Surnom d'Abou Thena Ahmed Ben Mohammed, qui a écrit l'an 965. de l'hegire, ſur le Livre intitulé, Aârâb ân caouaêd AlCoran. *Voyez* le titre de, Aârab.

ZABIN. Nom d'une Riviére de Meſopotamie qui ſe décharge dans le Tigre. Elle a tiré ſon nom de Zab, ou de Zou, dixiéme Roy de Perſe de la Race des Piſchdadiens, qui en fit creuſer le Canal. Il n'eſt pas inconnu à nos Géographes, qui l'appellent, Zabus.

ZABLESTAN. Nom d'une Province limitrophe de l'Indoſtan, que quelques-uns mettent au nombre de celles qui compoſent le Pays de Send, ou Sind, c'eſt-à-dire, au deçà du Fleuve Indus, à l'égard de la Perſe. Elle eſt ſituée entre les Provinces de Khoraſſan au Septentrion, de Gaur à l'Occident, du Segeſtan au Midy, & des Indes à l'Orient.

Les principales Villes de cette Province ſont, Gaznah, Bamian, Meïmend, Firouzcouch, & quelques-uns y ajoûtent, Cabul, qui eſt la plus Septentrionale, en y comprenant même une partie de celles de la Province de Gaur.

Ce Pays eſt arroſé de beaucoup de Sources, de Fontaines, de Riviéres, & de Lacs, & eſt fort montueux, tant du côté du Khoraſſan, que de celuy de Gaur.

Le Géographe Perſien dit dans ſon ſecond Traité, que la Ville de Bengehnar, auprés de laquelle il y a une Mine d'argent, appartient à la Province de Zableſtan.

Le Pays de Zableſtan porte encore le nom de, Roſtamdar, à cauſe de Roſtam. *Voyez* plus haut le titre de, Zabeli, & ceux de, Gaznah, & de, Meïmend.

Khondemir fait mention des Montagnes de Zoud, au Pays de Zableſtan, quoyque le nom de Zoud ſe donne ordinairement aux Monts Gordiens qui ſont en Armenie. C'eſt dans la Vie de Schehabeddin qu'il en parle. *Voyez* ce titre.

ZABOLIA, &, Zabulia. *Voyez* le titre de, Zapolia.

ZACAH, &, Zacouah. Les Muſulmans appellent ainſi la portion de leurs biens, qu'ils doivent diſtribuer, ſelon leur Loy, aux pauvres. On luy donne ordinairement le nom de Dixme; mais, c'eſt abuſivement, tant parce que cette portion ne ſe donne pas aux Imams, ou aux Moſquées, qu'à cauſe que ſouvent elle va juſqu'au cinquiéme, ſelon la nature des biens que l'on poſſede, & que les bons Muſulmans ſe dépouillent ſouvent d'un quart, d'un tiers, ou de la moitié de leurs biens pluſieurs fois dans leur vie, pour ſatisfaire à cette obligation. Il y en a eu même pluſieurs, comme Haſſan fils d'Ali, & autres, qui ſe ſont dépoüillez entiérement de tous leurs biens en une ſeule fois, en faveur des pauvres.

Le nom de Zacah, ſe prend ſouvent chez les Muſulmans pour celuy de, Sadacah, qui ſignifie, Aumoſne, & il vient de Zaca, qui ſignifie, Purifié, à cauſe que l'Aumoſne, diſent les Muſulmans, purifie le reſte des biens que l'on poſſede, aprés qu'on s'eſt acquitté de ce devoir. C'eſt ce que diſent auſſi les Juifs, lorſqu'ils parlent des premieres & des

ſecondes Decimes ordonnées par la Loy.

ZACLIZAH Adaſſi. Les Turcs appellent ainſi, l'Iſle de la Mer Hadriatique, ou du Golfe de Veniſe, que les Anciens ont appellée, Zacynthus, & que nous nommons ordinairement, le Zante.

ZACOUM. Nom d'un Arbre Infernal, ſelon la Tradition fabuleuſe des Muſulmans, dont les fruits ſont des Teſtes de Demons. Il en eſt fait mention dans l'Alcoran. Mais, c'eſt auſſi un veritable arbre épineux, qui porte des fruits trés amers, ce qui a donné lieu à la Fable, & occaſion à un Docteur Muſulman de dire, que les Teſtes de Demons, dont il eſt parlé dans l'Alcoran, ſont les teſtes des Arabes. *Voyez* le titre de, A'rab.

ZAD. Ce mot Arabe qui ſignifie, Proviſion, & particuliérement, celle que l'on porte en voyage, quand l'on marche en Caravane dans le Levant, ſert auſſi de titre à pluſieurs Livres.

ZAD alârefin. La Proviſion des Hommes ſpirituels. Titre d'un Livre Perſien diviſé en cinq Sections. Dans la premiére il y a un combat, beïn alâcl v alêſchk, entre l'Entendement & l'Amour: La ſeconde contient une diſpute entre la Nuit & le Jour: La troiſiéme traitte, ſi derviſch alhakiki v almegiazi, Du veritable Derviche, ou Religieux, & de celuy qui eſt Poſtiche, ou Hypocrite: La quatriéme, du Secours de la grace neceſſaire à l'Homme: La cinquiéme, de l'Orgueil des jeunes gens. Cet Ouvrage eſt ſans nom d'Auteur.

ZAD alfakir. La Proviſion du Pauvre. Titre d'un Livre qui traitte de la Secte Hanifienne, compoſé par Ebn Hemam, commenté par Menſchari, ſous le titre de, Nozhat albaſſir. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 802.

ZAD almoſſafer. La Proviſion du Voyageur. Titre d'un Ouvrage en cinquante Volumes, compoſé par Abou Haſſan Ben Ahmed AlA'tthar, AlHamadani.

ZAD almoſſafer fil thebb. Livre de Medecine, compoſé par Ahmed Ben Ibrahim AlGiaraz, AlThabib, mort l'an 475. de l'hegire.

Il y a auſſi ſous le même titre un autre Ouvrage de Medecine, compoſé par Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhſi, AlThabib, mort l'an 800. de l'hegire.

ZAD almoſſafer. Poëme Perſien compoſé par Mir Houſſaïn, mort l'an 770. de l'hegire.

ZAD almoſſaferin. La Proviſion des Voyageurs. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique, compoſé par AboulBahr AlSafouan Ben Edris, AlKateb.

ZAD almeſſakin ela menazel alſaïrin. Proviſion des Pauvres dans chaque journée de voyage. Titre d'un Livre compoſé par Cothbeddin A'li AlKenzerani.

ZAD almoſchtakin, ou, Zad althalebin. Proviſion des Deſireux & des Aſpirans. Livre de Spiritualité & de Devotion, compoſé par A'bdallah Elahi.

ZAD almottaxin. Proviſion de ceux qui craignent Dieu. Titre d'un Ouvrage d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Hafs AlBokhari.

ZAD alrakeb, Recueil de divers Ouvrages de Poëſies, fait par Mahmoud AlEſfahani, mort l'an 507. de l'hegire.

ZAD alrafak. Titre d'un Livre compoſé par Sadreddin AlAbiourdi ſur les Converſations & ſur les Entretiens familiers.

ZAD alzohad. Livre de Schams eddin alârefin Iouſſouf Ben Naſſer AlSouſſi, ſur la Vie retirée, auſtére, & penitente de ceux que l'on appelle du nom de, Zahed, dont le plurier eſt, Zohad.

ZAD almaſſir. Proviſion de celuy qui veut marcher dans la Voye du ſalut. C'eſt le titre d'un Livre de Religion fort eſtimé parmy les Muſulmans. Il eſt ſouvent cité par les Auteurs myſtiques & ſpirituels.

ZAD fi mecali alxelam. Titre d'un Traitté compoſé par Aboubekr Mohammed Ben Aboul Caſſan AlAnbari, ſur les paroles qui ſont citées ſans nom d'Auteur, avec le ſimple mot de, Coulhom, ils diſent, ou bien, l'on dit. Cet Ouvrage a été abbregé par, Khethab Ben Iouſſouf AlCorthobi, mort l'an 450. de l'hegire.

ZAFAR. Nom d'un Imam de la Ville de Couſah, qui s'appelloit autrement, Abou Hodhaïl Ben Sabbah, Diſciple d'Abou Hanifah, Homme de grande pieté, & fort autoriſé dans ſes Deciſions, & on diſoit de luy, qu'il n'étoit inferieur à Abou Hanifah, que parce que ce Docteur l'avoit precedé. Cet Imam étoit né l'an 110. de l'hegire, & mourut l'an 158.

Cet Imam avoit l'office de diſtribuer les aumoſnes des Bani Tamim, c'eſt-à dire, des Heritiers & Succeſſeurs de Tamim, qui provenoient d'une Fondation que Tamim avoit faite.

ZAFARAN. C'eſt ce que nous appellons, le Saffran. Le meilleur ſe tire des Pays de de-la la Riviére, c. a. de la Tranſoxane, autour des Villes de Vaſchgerd, de Sauman, & de Saganian.

ZAFARANI. Un Safranier, ou Vendeur de Safran. C'eſt le nom, ou Surnom d'un Auteur qui a compoſé des Amali, qui ſont des Dictées d'un Profeſſeur ſur differentes matiéres, & particuliérement ſur celles de la Theologie Muſulmanne.

ZAGARAH. Nom d'une Ville ſituée ſur les Confins de la Nubie, de l'Ethiopie, & de la Nigritie, qui a dans ſes dépendances pluſieurs Bourgades trés-peuplées, dont tous les habitans ſont appellez, Zagarin. Ils ont quantité de Troupeaux de Chameaux qu'ils louent aux Marchands leurs voiſins. Car pour eux, ils ne font negoce que de marchandiſes viles & de bas prix.

Cette Ville n'eſt éloignée que de ſix journées de celle d'Engimi, & de huit de celle de Mathan, où le Seigneur du Pays, que l'on appelle le Prince de Zagarah, fait ſa demeure ordinaire.

Nous avons vû icy en France un Prince d'Ethiopie qui portoit le titre, ou le nom de Zagarah. On l'appelloit, Zaga Chriſt. Car, les Ethiopiens ont accoûtumé d'adjouſter le nom de, Chriſt, ou Croſtos, à leurs noms & qualitez.

Le mot de Zingari, que les Italiens donnent à ceux que nous appellons Bohemiens, pourroit venir de celuy de Zagarin, auſſi-bien que celuy de Zeng'. *Voyez* ce titre.

ZAGAUAH. Ville du Pays que les Arabes appellent, Zeng', & que nous nommons, Le Zanguebar, ou la Coſte de Cafrerie. Elle eſt diſtante de Dancalah, en tirant vers le Couchant de vingt journées de Chemin. Le Géographe Perſien la met entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat. *Voyez* le titre de, Sofalah.

ZAGERBED. C'eſt le nom du ſecond Livre des quatre principaux que les Indiens appellent, Bed, ou Beth, dans leſquels toute la Theologie, ou plûtoſt Mythologie, & la Philoſophie des Brachmanes, ſont contenuës.

ZAGIAG'. Verrier, ou Marchand de Verres. C'eſt le ſurnom d'Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed AlSeri, Ben Sahal, dit AlZagiag', Al-Nahoui. C'étoit un trés ſavant Grammairien, c'eſt-à-dire, dans la Litterature Arabique, auſſi bien que dans la Loy. Il avoit été Diſciple dans cette derniére Science, des Docteurs Mobarrad, & Thâleb, & il mourut dans la Ville de Bagdet, l'an 310. de l'hegire.

Il eſt l'Auteur de pluſieurs Ouvrages, & entre les autres, de ceux qui portent les titres de, Mâni Al-Coran, de, Eſchtecak, & de Nauader. Il a fait auſſi un Commentaire ſur la Grammaire en Vers de Sibouïeh. *Voyez* le titre de, Hoſri, & celuy de, Nadham.

ZAGIAGI. Surnom de Ishak fils de Zagiag', duquel on vient de parler, qui mourut l'an 335. Il a travaillé ſur la Grammaire auſſi bien que ſon pere, & a donné un Ouvrage ſur cette matiére, intitulé, Idhah fil nahou.

ZAGIAGI. Surnom d'AboulCaſſem Abdalrahman, Fils d'Ishak AlZagiagi, & petit fils d'Ibrahim AlZagiag'. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé, Adab alkateb, & il mourut l'an 393. de l'hegire.

ZAHAR, ou, Zahr, que les Perſans & les Turcs prononcent, Zeher. Il ſignifie, Une Fleur, & devient auſſi bien qu'Azhar, qui eſt ſon plurier, le titre de pluſieurs Ouvrages.

ZAHR alânaſchi fi naouadir AlAâmaſchi. Les Fleurs Sepulchrales. Titre d'un Livre qui contient l'Eloge d'Aâmaſch Soliman Ben Tholoun AlSchami. *Voyez* le titre de, Aâmaſch.

ZAHR alanik, La belle Fleur. Titre d'un Livre compoſé par A'bdalrahman AlBagdadi, dit, Ebn AlGiouzi.

ZAHR albaſſem fi auſſaf AboulCaſſem. La Fleur riante. Deſcription des belles qualitez de Mahomet, écrite par AboulFotouh Naſrallah Ben A'bdallah, ſurnommé, Ebn AlCanes, Poëte Arabe qui mourut l'an 667. de l'hegire.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre de Zahr albaſſem, avec l'addition de, fi ſeïrat Abil-Caſſem. C'eſt la Vie de Mahomet, écrite par O'zz-eddin Mogolthaï Ben Kilig', mort l'an 462. de l'hegire.

ZAHR albaïïn fi êlm almaaliïn. Livre qui traite de la Chaſſe en general, & de toutes les maniéres de chaſſer avec les filets, l'arbalette, les flambeaux, & les chandelles, & autres maniéres qui ſervent à la chaſſe & à la peſche. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Mohammed Ben Aboubekr AlDhargouni, AlMeïri, Egyptien de Nation.

ZAHR alrabi. Fleur Printanniére. Ouvrage Hiſtorique, compoſé par AboulFarag' AlCodamah Ben Giafar AlKateb.

ZAHR alrabî fi ſchauahed albadî. Ouvrage de Rhetorique compoſé par Scharaf Houſſain Ben Soliman AlHalabi.

ZAHR alâriſch fi ahkam albaſchiſch. Titre d'un Livre compoſé par Badreddin Abou A'bdallah Mohammed Ben A'bdallah AlZerkeſchi, Sur les Loix & Statuts qui regardent l'uſage de l'herbe; c'eſt-à-dire, du Beng. *Voyez* ce titre.

ZAHR fi mahaſſen ſchîr ahel aláſr. Traitté des Ouvrages des Poëtes modernes, par Ebn Nagiar Mohib eddin.

ZAHR alkemam v ſabr Iouſſouf. Titre d'un Livre qui traitte du Silence, & de la Patience du Patriarche Joſeph, compoſé par Abou A'li Omar Ben Ibrahim AlAnſari.

ZAHR alriadh. Titre d'un Livre compoſé par A'bdallah fils du Khalife AlMôtazz Billah, l'Abbaſſide. C'eſt un Ouvrage Hiſtorique qui a été imité par Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed AlCaſthalani, mort l'an 923. de l'hegire.

ZAHR almobaſſam. *Voyez* le titre de, Zahr albaſſem, & celuy de, Eſcharat ela ſeïrat. Ce ſont des Livres qui traittent de la Vie, & des Eloges de Mahomet.

ZAHR almothaual fi beïan alhadith almoâddal. Livre de Hadith, ou Traditions, compoſé par Ebn Hagiar, Ben A'li AlA'ſcalani, mort l'an 453. de l'hegire.

ZAHR almulk fi nahou alturk. Titre d'un Livre compoſé par Athireddin Abou Haïian Mohammed Ben Iouſſouf AlAndalouſſi, mort l'an 745. de l'hegire, ſur les Turcs, & ſur leur Langage.

ZAHRAT, ou Zahrat aladab fil logat alfarſiah. Dictionnaire Perſien compoſé en Vers par Schehabeddin Ahmed AlCadhi Beſt Zakaria, Cadhi d'Iſpahan.

ZAHRAT alboſtan fi akhbar alzaman. Livre Hiſtorique, compoſé par A'li Ben Mohammed Ben A'li Zarâ.

ZAHRAT alnabat fi mehel alſchefâat. Traité d'Ebn Tholoun AlSchami, ſur les Interceſſions & Mediations, ou Prieres des Saints.

ZAHRAT alrabî fi adâiat alaſſabi. Livre de Prieres pour chaque ſemaine, compoſé par un Schiite.

ZAHRAT alriadh. Fleurs des Jardins. Titre d'un

d'un Livre composé par Aboul'A'bbas Ben A'bdallah, Ebn AlMogtebi, AlKiassi. C'est une Anthologie, ou Florilege.

ZAHRAT alrïadh fi ahkam altaudhi fil haiadh. Traitté des Fleurs, ou Ordinaires des Femmes, & des Loix qui regardent leur purification, composé par Scheraig'eddin A'bdallah Ben Mohammed AlSchahnah AlHalabi, fils d'un Lieutenant Civil, ou de Police de la Ville d'Halep.

ZAHRAT alriadh fil mouaêdhat. Livre de Sermons & Predications, composé par Tag'aleslam Soliman Ben Daoud AlSchamsi. C'est ainsi que Hossïin Vaêdh, ou Vaêz, cite cet Ouvrage dans son Traitté intitulé, Tohfat alsalat.

Le Livre de Tag'aleslam, est un Recueil de Predications de l'Auteur du Ketab alFarsi, & des Livres intitulez, Bahagiat alanuar, Nozhat alcoloub, &c. Il est divisé en vingt-sept séances, ou Entretiens. Ce Livre a grande reputation; mais, il ne passe pas pour authentique.

ZAHRAT alôloum. La Fleur des Sciences. Livre de Morale, composé par le Scheïk Ben Daoud.

ZAHRAT alfardous, La Fleur. ou les Fleurs du Paradis. Livre de Devotion sans nom d'Auteur.

ZAHRAT alschebab, ou alschebabah. Livre de Morale composé par Aboubekr Daoud alThaheri. Ce Livre est mesle de prose & de Vers, & a été composé pour les Enfans.

ZAHRAT alnadherin v nozhat alcaderin. Livre qui traitte de l'Art de bien écrire en Arabe, sans nom d'Auteur.

ZAHARAUI. Surnom de Soliman Ben Mohammed, Ben A'bou A'li, Ben Mohammed AlBathalious, ou Bathalmious, surnommé aussi AlCaramani. Il est l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire, sur le Livre intitulé, Adab alkateb, & il mourut l'an 576. de l'hegire.

ZAHED. Ce mot signifie proprement, Un Homme retiré du Monde, & qui s'abstient des plaisirs même licites, & c'est le titre que l'on donne à plusieurs Docteurs Musulmans qui ont mené une vie penitente. Il y a aussi plusieurs de ces Docteurs qui portent le surnom de Zahedi, parce qu'ils sont issus de quelque Personnage qui portoit le titre de, Zahed.

ZAHEDI. Surnom d'Aboul Ragia Moxhtar Ben Mohammed, qui tire le surnom de son Ayeul Nag'meddin, qui étoit Zahed.

Zahedi eut pour Maître Sarakxi, & mourut l'an 658. de l'hegire. Il est Auteur d'un fameux Commentaire sur le Livre de Metaphysique & de Theologie Scholastique, composé par l'Imam Codouri. Il est aussi qualifié, Saheb alkoniat, le Possesseur de son surnom, à cause qu'il imitoit la maniére de vie de son Ayeul Nag'm eddin qualifié, Zahed, comme l'on a déja dit.

ZAIAT. Marchand d'huile. C'est le Surnom de Khaled Ben Iezid, Docteur de la Secte d'Abou Hanifah, duquel il a été Compagnon & Disciple. L'Auteur du Raoudhat alaxhiar rapporte, que ce Khaled avoit ouï dire à Abou Hanifah son Maître: Man abgadhni giâalho allah Moftiani, Dieu fasse Moufti, celuy qui n'est pas de mes amis.

ZAIAT. Surnom d'Abou Giafar Mohammed Ben A bdalmalek, Ben Abban, connu sous le nom de Ben Zaïat; à cause qu'Abban son Ayeul étoit Marchand d'huile à Bagdet.

AlMozeni dit, que ce Personnage étoit fort docte dans la Grammaire Arabique, & que les plus habiles gens de son temps, le consultoient lorsqu'ils avoient quelque difficulté sur la Langue. Il étoit aussi trés bon Poëte, & on cite de luy une Elegie qu'il fit sur une de ses Esclaves qu'il aimoit beaucoup. Il dit dans cet Ouvrage, que ses amis, pour le consoler, luy avoient conseillé de visiter le sepulchre de cette Fille, & qu'il leur avoit répondu: A-t-elle un autre sepulchre que mon cœur? Iacoul li alkhallan levazarto cabrha: facolto fahal gaïr alfuad laha cabron.

Ce Personnage fut Vizir du Khalife Môtassem l'Abbassside, & fut confirmé dans sa Charge par Motavakkel son Successeur. Mais, ayant fait quelque chose qui déplaisoit à son Maistre, il fut mis dans un four de fer échauffé, qui étoit armé par dedans de clouds pointus, ou aprés avoir demeuré quarante jours, il mourut l'an 203. de l'hegire, au rapport de Ben Cassem, dans son Raoudhat alakhiar.

Voyez dans le titre de, Caiiar, ce qu'il répondit à ce Personnage, dont le surnom signifie, un Marchand de poix à poisser.

ZAIRAGIAH. Ce mot qui est étrangers aux Arabes, est en usage parmy eux pour signifier une espece de divination, qui se fait par le moyen de plusieurs cercles, ou rouës paralleles, mises les unes avec les autres, & marquées de plusieurs Lettres que l'on fait rencontrer les unes avec les autres par le mouvement qu'on leur donne selon certaines regles.

Cette divination qui se fait par la rencontre des lettres, s'appelle aussi en Arabe, Zavaïah, à cause des cercles de cette machine, qui sont, Mutavaziat lelaflak, correspondants aux Cieux des Planetes, & aux Atmospheres de chaque Element.

Il y a plusieurs Livres Arabes qui traittent de cet Art superstitieux, & entre autres celuy qui est intitulé, Ketab fi êlm alossoul Zaïragiah, composé par Aboul'A'bbas Ahmed AlBasti, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1015. Il y a encore dans la même Bibliotheque, & au même num. un Ouvrage intitulé, Giamé lefonoun fi êlm AlZaïragiah. C'est un volume qui contient dix neuf Ouvrages sur cette sorte de Divination.

ZAITOUNAH. Ce mot signifie, de même que Zaïtoun, &, Zeïtoun, une Olive, &, un Olivier.

Medinat AlZaïtounah. La Ville des Oliviers, est le nom que les Arabes donnent à la Ville d'Athenes, à cause de l'Olivier que Minerve y planta la premiére, selon la Mythologie des Grecs, dont la Tradition a passé jusqu'aux Orientaux.

Les Chrétiens Orientaux appellent aussi, Gebal AlZeïtounah, ce que les Hebreux ont nommé, Gheh schemanin, que nous prononçons Gethsemani, la Montagne des Oliviers, proche de Jerusalem; & c'est cette même Montagne que les Arabes Musulmans appellent, Gebal altinah, la Montagne

des Figuiers, par laquelle Mahomet jure dans son Alcoran, en la joignant avec celle de Sina, qui est le Mont Sinaï.

ZAKARIA Ben Barakhia. C'est le nom du Prophete Zacarie, que le Tarikh Montekheb dit avoir été de la Race de David.

Mais, l'ignorance des Musulmans est fort grande sur le sujet de ce Prophete, Car, ils le confondent avec Zacarie, Pere de Saint Jean Baptiste, & il disent fort grossiérement, que Jesus-Christ étant né de la Sainte Vierge, ce Prophete ne crut pas qu'un enfant pust naistre sans Pere, & que s'étant déclaré sur ce sujet, les Juifs l'eurent pour suspect, & l'obligerent de prendre la fuite, & que ce Prophete étant poursuivy, se cacha dans le tronc d'un arbre que les mêmes Juifs scierent par le milieu.

L'Auteur du Tarikh Montekheb rapporte cette Fable aussi serieusement qu'il auroit pû faire une Histoire bien autentique, ce qui fait voir de quelle maniére les Mahometans confondent, & corrompent les Histoires du vieil, & du nouveau Testament.

Quelques autres Auteurs plus éclairez parmy eux, disent veritablement, que Zacarie Pere de S. Jean-Baptiste, étoit de la Famille d'Amran, & par consequent de la Tribu de Levi. Mais, ils tombent dans une autre absurdité qui est autorisée par l'Alcoran, & confondent Marie, Mere de Jesus-Christ, avec Marie sœur de Moyse, qui étoit veritablement de la Famillle d'Amran.

Cependant, il y a des Interpretes de l'Alcoran, qui pour excuser ce prodigieux anachronisme de Mahomet, disent, que Marie Mere de Jesus-Christ, n'est dite être descenduë de la Famille d'Amran, que parcequelle étoit apparentée dans la Tribu de Levi, & qu'elle fut mise pour être élevée entre les mains de Zacarie, parce qu'il étoit son plus proche parent. *Voyez* les titres de, Amran, & de, Miriam.

ZAKARIA. AlCadhi Zakaria Ben Mohammed AlAnsari, Egyptien de Nation, mort l'an 910. de l'hegire, a composé plusieurs Ouvrages.

Le principal de tous est, E'mad alredha, Commentaire sur le Livre de Schataf AlGazi, intitulé, Adab A'Cadhi, Des Devoirs d'un Juge, selon les principes de l'Imam Schafeï. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 605.

Le même Auteur a aussi composé le Livre intitulé, Eêlam v chtemam, qui est pareillement dans la Bibliotheque du Roy, num. 706. sur la Jurisprudence Musulmanne.

On a aussi de luy, un Livre intitulé, AlFetwi, qui sont des Décisions de Droit.

ZAKARIA Ben Mohammed AlCazvini. *V.* le titre de, Cazvini.

ZAKARIA AlTifuri. Nom d'un Medecin d'Affchin, General des Armées de Môtassem, le Khalife. Ce Docteur étoit grand ennemy des Apothicaires, & particuliérement de ceux qui disoient avoir dans leurs boutiques toutes les Drogues que l'on leur demandoit, desorte qu'Affchin les ayant un jour fait assembler tous, ne retint que ceux qui avoient avoué de bonne foi n'avoir pas dans leurs boutiques les remedes qu'on leur demandoit, & congedia tous les autres qui en avoient donné de supposez.

ZAKHIRAT. *Voyez* le titre de, Dhakhirat.

ZAKHRAFAH. Art qui enseigne à faire des prestiges & des enchantemens. Il y en a un Livre dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014. *Voyez* le titre de, Ramadar.

ZAL, &, Zalzer. Nom du Fils de Sam Neriman, qui fut surnommé, Zer, à cause qu'il vint au Monde couvert d'un poil blond & doré. Il fut pere de Rostam, & ces trois Personnages, Sam, Zal, & Rostam, passent pour les trois plus fameux Heros de la Perse, qui vivoient sous les regnes de Manougeher, de Bahaman, & d'Afrasiab.

Ce fut Zalzer qui chassa Afrasiab Roy des Turcs, de la Perse, & qui mit la Couronne sur la teste de Zab, ou Zou, fils de Thahmasb, dernier Roy des Pischdadiens. Le même Zalzer fut mis en prison par Bahaman, fils d'Asfendiar. Mais, il se sauva, & épousa Roudabah, fille de Maharab Gouverneur du Caboulistan, de laquelle il eut Rostam. Mais enfin, il retomba entre les mains de Bahaman, qui le fit mourir.

Sadi, Auteur du Gulistan, rapporte cette Instruction que Zalzer donna à Rostam son fils: Ne mépriſez jamais vôtre ennemy pour foible qu'il soit; car, l'on voit souvent une eau fort basse dans sa source, qui s'enfle & emporte avec soy un Chameau avec sa charge.

Les Persans appellent par une Metaphore hardie, la Lune dans son Croissant, Abrou Zalzer, le Sourcil de Zal, à cause que ce vaillant homme avoit les sourcils blonds, & dorez.

ZALEG. Ville du Pays de Habaschah, qui est celuy des Abyssins, ou d'Ethiopie. Elle est petite; mais, fort peuplée, & située sur le rivage de la Mer, avant qu'elle entre dans le Détroit de Bab almandab, que nous appellons vulgairement, Babelmandel. Il y a trois jours de navigation de la Ville de Zaleg jusqu'aux bords de la Mer d'Iemen, dont les Marchands qui trafiquent en Ethiopie, font cette Ville pour l'entrepos de leurs marchandises. Il y a aussi environ cinq journées par terre, depuis Zaleg jusqu'à Manaounah, autre Ville des Abissins.

Quelques Géographes mettent cette Ville dans la Mer de Colzoum, qui est le Golfe Arabique, ou la Mer Rouge, & disent, que son commerce est fort grand avec celle de Matcath, ou plûtost, Mascath.

ZAMAKSCHAR. Nom d'une des Villes principales du Pays de Khouarezm, dont la Longitude est de 84. d. 30. m. & la Latitude Septentrionale, de 41. d. 45. m.

Cette Ville ne s'est renduë celebre que par la naissance de l'Imam Zamakhschari, duquel on va parler.

Ben Schúhnah dit, que Zamakhschar est une grande Bourgade du Khouarezm, située vers l'embouchure du Fleuve Gihon, à l'Orient de la Mer Caspienne.

ZAMAKSCHARI. Surnom de l'Imam AboulCassem Mahmoud Ben Scherag' alôlama O'mar, AlZamakschari. Voicy les titres que porte ce Docteur à la teste de son Livre intitulé, Rabî alabrar, Le Printemps des Justes.

Allmam, AlOstad, AlAlamah, Allmam al-

aïmah, Scheïkh Al A'rab v AlA'gem, Faxhr Khouarezm ; L'Imam, le Maiſtre, le grand & inſigne Docteur, l'Imam des Imams, le Maiſtre des Arabes & des Perſans, la Gloire du Khouarezm.
Il naquit l'an 467. de l'hegire, & mourut l'an 538. ſous le regne de Moctafi, trente & unième Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. Il eſt l'Auteur de pluſieurs grands Ouvrages qui ſont tous fort eſtimez par les Muſulmans. Le principal de tous ſelon eux, eſt celuy qui porte le titre de, Keſchaf, le plus conſiderable de tous les Commentaires faits ſur l'Alcoran.

Le ſecond eſt, Rabî alabrar, Le Printemps des Juſtes. C'eſt une Anthologie, ou Florilege trés ample, que l'Auteur dit avoir compoſé pour relâcher l'eſprit de ceux qui auront été fatiguez de la Lecture ſerieuſe de ſon Commentaire ſur l'Alcoran.

L'on compte encore entre les Ouvrages de ce Docteur, le Faïk, qui traitte des Traditions; le Mofaſſal, Livre de Diſtinctions; l'Anmoudag', & Mokhtalef aleſma, qui ſont des Ouvrages de Grammaire Arabique, & de, Raidh fil faraïdh, Livre des Succeſſions. Abou Haïan fait mention de tous ces Ouvrages dans la Preface de ſon Livre intitulé, Bahr almohith.

Il y a un Exemplaire de l'Anmoudag' commenté par Ardebili, dans la Bibliotheque du Roy, num. 1089.

Il faut remarquer encore icy, que cet Auteur porte le titre de, Giarallah, Voiſin de Dieu, à cauſe du long ſejour qu'il avoit fait à la Mecque. Mohammed Ben Caſſem, dit que Zamakhſchari compoſa ſon Keſchaf, dans la Mecque même; mais, qu'il la quitta pour retourner en ſon Pays, & qu'il mourut dans la Ville de Corkang', ou Giorgianiah, Ville Capitale du Khouarezm.

Le même Auteur met au nombre des Ouvrages de Zamakſchari, le Coſthas, Balance dans laquelle ſont peſées, & examinées pluſieurs difficultez du Droit des Muſulmans : le Moctaſa fi amthal alârab, Livre de Proverbes Arabes, de Schakaïk alnôman, de Menhag', & d'un Commentaire ſur les Abiat de Sibouieh.

ZAMALCANI. O'la, ou Vala Ben Zamalcani, eſt l'Auteur du Livre intitulé, Bahath ïetimat, La Diſpute des Orphelins. C'eſt un Traitté du Divorce.

Le même Auteur a écrit ſur les Aâgiaz AlCoran, qui ſont les difficultez qui paroiſſent inexplicables dans le texte de l'Alcoran.

ZAMIG'. C'eſt le même que, Zamin, qui ſuit.

ZAMIN Ville du Pays de Mauaralnahar, ou Province de Tranſoxane, ſituée ſur les Confins du Territoire de Samarcande, & qui eſt des dépendances de celles d'Oſrouſchah, ou Oſrouſchnah. On la trouve ſur le chemin de Farganah à la Sogde.

Elle eſt à 89. d. 40. m. de Longitude, & à 40. d. 30. m. de Latitude Septentrionale. L'on recueille dans ſon Terroir, la Manne la plus exquiſe de tout l'Orient, que les Perſans, & enſuite les Arabes, appellent, Terengiubin AlZamini. AlBergendi, & les autres Géographes, la placent dans le cinquiéme Climat.

ZAPOLIA, ou, Zaboulia. C'eſt ainſi que les Turcs, auſſi-bien que les Hongrois, appellent Jean, Comte de Cepuſe, Vaivode, ou Prince de Tranſſylvanie, élu Roy de Hongrie, & confirmé par Soliman contre l'Empereur Ferdinand, Frere de Charles Quint, qui avoit épouſé la Fille de Louis II. Roy de Hongrie.

Louis fut défait & tué à la bataille de Mohatz par Soliman, & on accuſa Zapolia de n'avoir pas joint aſſez toſt ſes Troupes à celles du Roy, par intelligence qu'il avoit avec Soliman.

ZAR. Nom d'une des Bourgades d'Aſchtikhan, dans la Sogde, ou Vallée de Samarcande, d'où ſont ſortis pluſieurs Gens de Lettres, ſelon le rapport d'Ahmed Ben A'rab ſchah, qui n'en cite cependant aucun.

ZARA'A. Ebn Zarâa. C'eſt le nom d'un excellent Philoſophe Chrétien de la Secte des Jacobites, qui a traduit pluſieurs Livres de Syriaque en Arabe, ſur la fin du quatriéme ſiécle de l'hegire.

ZARA'AT. Ebn Zaráat. Surnom d'Abraham AlSoriani, Patriarche d'Alexandrie. *Voyez* ſon titre.

ZARADASCHT. *Voyez* le titre de, Zerdaſcht.

ZARANGIAZI. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre intitulé, Amali, ou Dictées. *Voyez* ce titre.

ZARBOUGI. *Voyez* le titre de, Zarnoukhi.

ZARCALAH. Nom d'un Inſtrument Aſtronomique, inventé par Abou Ishak Ben Iahia AlNaccaſchi, AlAndalouſſi, connu ſous le ſurnom de Zarcal AlMogrebi, AlCorthobi. Cet Inſtrument, qui a tiré ſon nom de l'Inventeur, ſert à meſurer le mouvement de chaque Planete, & de la Sphere qui luy eſt propre.

ZARENDI. Surnom de Mohammed Ben Iouſſouf, mort l'an 750. de l'hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Boghiat almortag', Le Deſir de celuy qui eſpere.

ZARNOUKHI. Surnom de Borhaneddin, Auteur du Livre intitulé, Tâlim almotâllem, De la Maniére, & Méthode d'enſeigner. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 905. *Voyez* plus haut le titre de, Zarbougi.

ZARTHAKAH. Art de dreſſer les Chevaux. Il y en a un Livre dans la Bibliotheque du Roy, n. 940. ſous le titre de, Camel alſanâteïn, où il eſt traitté de l'Art de les dreſſer, & de la Methode de les guerir.

ZATMAR. Nom d'une Ville de la Haute Hongrie, ſituée ſur les confins de la Tranſſilvanie. Elle fut priſe par Jean Sigiſmond, Prince de Tranſſilvanie, ſur l'Empereur Maximilien, l'an 907. de l'hegire.

Ce Jean Sigiſmond étoit fils de Jean Zaboulia, ou Zapolia, Comte de Cepuſe, ou des Gepides, duquel on a parlé dans le titre de, Zapolia.

ZAVAGER ân eſtaraf alcobaïr. Livre qui

traitte des Augures, & autres eſpeces de Divinations deffenduës, compoſé par A'bdalrahman Ben A'bdalkerim AlSchafeï.

Il y a deux autres Ouvrages ſous le même titre, dont le premier eſt d'Abou Ahmed Haſſan Al Aſ'keri, & le ſecond de Schamseddin Mohammed Al-Motri.

ZAUAHER algiavaher, & Zavaher aldorar. Les Fleurs prétieuſes. Ouvrage compoſé par Aboubeka Mohammed Ben Thabeth AlKhogendi.

ZAUAIAH. C'eſt la même eſpece de Divination que l'on appelle plus ordinairement, Zahiragiah. *Voyez* ce titre.

ZAUAID alremal âla tahadhib a'kemal. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Soïouthi, ſur des Minuties qu'il appelle, reſtes de grains de ſable, où il traitte de pluſieurs matiéres differentes.

AlBaïheki, & AlTarmedi, ont fait auſſi des Ouvrages ſur la Religion Muſulmanne, qui portent le même titre.

ZAUASCH. C'eſt un des noms que les Perſans donnent à la Planete de Jupiter. Car, ils l'appellent encore, Ormozd, &, Bergis. Les Arabes la nomment, Moſchteri.

ZAUAUI. Surnom d'Iahia Ben A'bdalmâtha, Ben Abdâlnour, originaire d'une Tribu d'Arabes, qui a établi une Colonie aux environs de Bagiaïah, ou Bougie, en Afrique. Il naquit l'an 558. de l'hegire, & mourut au Caire l'an 628.

Il eſt Auteur d'un Poëme fort eſtimé, intitulé, Alfiah, dont toutes les rimes ſe terminent en Alif, ou Elif, de même que le Taïah, le Lamiah, le Nuniah, &c. ſe terminent, en T. en L. en N. &c.

Cet Auteur qui paſſe pour un des plus illuſtres Grammairiens des Arabes, étoit auſſi Docteur de la Secte Hanifienne.

ZAUILAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan, ou Negres Occidentaux, dont le Terroir eſt abondant en Palmiers & en Terres cultivées, qu'il faut neanmoins arroſer avec l'eau des puis, ſelon le Géographe Perſien dans ſon troiſiéme Climat.

ZAULAK. *Voyez* le titre de, Zoulak.

ZAVLESTAN. *Voyez* le titre de, Zablestan.

ZAURA. C'eſt un des Noms que l'on donne à la Ville de Bagdet, ou à cauſe que ſes Portes ſont placées en biais & de côté, & ne regardent pas en droite ligne les ruës qui y aboutiſſent, ou bien, ſelon quelques Auteurs, à cauſe que le Keblah de ſes Moſquées, ne regarde pas directement le Temple de la Mecque. *Voyez* le titre de, Keblah.

ZAUZAN. Nom d'une Ville du Khoraſſan, ſituée entre celles de Herat & de Niſchabour, ſous la Longitude de 80. d. 30. m. & 35. d. 20. m. de Latitude Septentrionale.

ZEBID. Ville de l'Iemen, ou Arabie Heureuſe, ſituée aſſez prés de la Mer d'O'man, ſous le premier Climat, dans une grande Plaine entiérement dépourvuë d'eau courante; de ſorte qu'il faut que les Habitans tirent l'eau des puis pour en arroſer les Palmiers.

Cette Ville a néanmoins un petit miſſeau qui y paſſe; mais, qui ne fait point de port à ſon embouchure dans la Mer; de ſorte que le port le plus proche où les Vaiſſeaux d'Arabie, d'Ethiopie, & des Indes puiſſent moüiller dans ce parage, eſt auprés de la Forteresſe nommée, Galateah, & eſt éloignée de cinquante mille de la Ville de Zebid. Elle eſt cependant trés marchande. Car, l'on y trouve non ſeulement toutes les Drogues des Indes; mais encore, la Pourcelaine de la Chine.

La Ville de Zebid, que nous appellons ordinairement, Zebit, eſt une des Capitales de l'Iemen, & a eu autrefois des Rois & des Scherifs, qui ont fait ſouvent la guerre à ceux de l'Iemen, qui faiſoient leur reſidence à Sanaâ. L'on compte cent trente mille de diſtance entre les Villes de Sanaâ, & de Zebid.

ZEBIR. Les Arabes Muſulmans diſent, que c'eſt le nom de la premiére Montagne ſur laquelle Dieu a parlé à Moyſe.

ZEBOUR, que quelques-uns prononcent auſſi, Zobour. C'eſt le plurier de, Zebr, qui ſignifie en Arabe, Un Livre.

Le mot de Zebour ſignifie deux choſes. Car, c'eſt premiérement le nom du Livre des Decrets divins, que les Muſulmans appellent encore, Louh almahfoudh, La Table gardée, ou ſecrete.

Mais, en ſecond lieu, & dans ſa ſignification plus ordinaire, c'eſt le Livre des Pſeaumes, que les Muſulmans croyent avoir été inſpirés divinement à David. Ils diſent même, que ce Roy Prophete les chantoit luy-même, & les faiſoit chanter devant l'Arche d'alliance par les Levites, & ailleurs par ſes Muſiciens.

L'Auteur du Livre intitulé, Anouar Sohaïli, parlant de la Sageſſe, & de la Science d'un grand Perſonnage, luy dit en Vers Perſiens, Sirir khilk tou der helli muſchkelat omour: tchenankih nagmat Daoud der edaï Zobour: Vous decidez les plus grandes difficultez avec autant de facilité, que David touchoit les cordes de ſa harpe, lorſqu'il chantoit ſes Pſeaumes.

Le Tarikh Montekheb écrit, que le Zebour comprend cent cinquante Sourat, ou Chapitres pleins de Sageſſe, ou d'Inſtructions. Cependant, le Livre que les Muſulmans appellent aujourd'huy, Zobour, ne contient point les mêmes Pſeaumes que nous avons dans le Pſeautier; mais ſeulement, un Extrait meſlé de pluſieurs autres choſes qui n'ont aucun rapport à David, ni à ſes Pſeaumes. Il y en a un Exemplaire dans la Bibliotheque du Grand Duc de Toſcane.

Les mêmes Muſulmans diſent, que l'Ingil, ou Evangile, fut envoyé de Dieu à Jeſus-Chriſt, douze cens ans aprés que David eut reçu du Ciel ſes Cantiques appellez, Zebour; & les Sabis, ou Sabiens, qui prétendent avoir entre leurs mains, le Livre d'Adam, ſe glorifient auſſi d'avoir celuy qu'ils appellent, Zebour. Mais, ce Livre des Sabis, a encore moins de rapport aux Pſeaumes de David, que celuy des Muſulmans, & c'eſt plûtoſt le même que celuy qu'ils appellent, Deſtour, dans lequel leur Loy, ou leur Religion ſuperſtitieuſe eſt compriſe, & il y a apparence, qu'ils l'appellent plûtoſt, Zebour, de la ſignification generale de ce mot, qui ſignifie, Livre, que non pas de la particuliére que

les Muſulmans luy donnent.

ZECRAT aleſlam. La Reſſouvenance du Muſulmaniſme. *Voyez* le titre de Dhecrat aleſlam. C'eſt le Surnom, ou Titre de Haſſan fils de Mohammed, quatriéme Prince, ou Sultan des Iſmaëliens de l'Iran, ou de la Perſe.

ZEFER. AboulHadhil Zefer Ben Hadhil, Ben Sabbah. C'eſt le nom d'un des Compagnons d'Abou Hanifah, qui paſſe pour avoir avoit été des plus pieux & auſteres Docteurs de la Secte Hanifienne. L'on dit qu'il étoit doué d'une memoire ſi heureuſe, qu'il retenoit fortement tout ce qu'il avoit appris. Il mourut l'an 158. de l'hegire, dans la Ville de Baſſorah dont il avoit été Gouverneur.

ZEFER, ou, Dhefer, Ebn Zefer. Nom d'un Docteur Arabe d'origine, qui étoit natif de Sicile, où il compoſa le Livre intitulé, Soluan almothâ fi adouan alchabá.

Cet Auteur paſſa de Sicile en Syrie, & mourut dans la profeſſion de Derviche en la Ville de Hamah, l'an 655. de l'hegire, ſous le regne de, Moſtanged, trente deuxiéme Khalife des Abbaſſides.

C'eſt ainſi que Ben Schúhnah parle de cet Auteur, Mais, Hagi Khalfah dit, que le nom de cet Auteur étoit, Abou A'bdallah Mohammed Ben Mohammed AbilCaſſem, Ben A'li, AlCouſchi, connu ſous le nom d'Ebn Dhefer, ou Zefer AlMexki, mort l'an 658. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Soluan almothâ, qui eſt un Ouvrage fort eſtimé par les Muſulmans. C'eſt le Remede & la Conſolation que l'on doit tirer de Dieu ſeul dans les afflictions de la vie.

ZEFER NAMEH, ou, Zafer Nameh. Livre des Victoires. C'eſt le titre d'une Hiſtoire de Tamerlan, compoſée en Langue Perſienne par Scherefeddin A'li Iezdi. *Voyez* le titre de cet Auteur. Ce mot de Zefer s'écrit auſſi en Arabe, Dhafer; mais, les Perſans & les Turcs prononcent, Zafer.

ZEFTI. Bahr AlZefti. La Mer de Poix. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Partie la plus reculée de l'Ocean Oriental, à cauſe que ſes eaux ſont fort troubles, & mêlées de ſable, que les tourbillons de vent y élevent.

ZEG'R. Ce mot ſignifie en Arabe, Un Augure, Un Preſage, Un Prognoſtic. *Voyez* le titre de, Kahziat.

ZEG'R alhag'r. Augure qui ſe prend par le moyen des Pierres. C'eſt le titre d'un Livre de Soïouthi.

ZEG'R alneſes. Titre d'un Livre attribué à Hermes AlHerameſſah, c'eſt-à dire, à Mercure Triſmegiſte. Il traitte des operations de l'entendement. C'eſt un Ouvrage ſuppoſé.

ZEHER. *Voyez* le titre de, Zahar, & Zihr. Zeher aladáb v ſcheher alalbab. C'eſt un Livre de Morale, compoſé par Hoſri. *Voyez* ce titre. Les Perſans & les Turcs prononcent, Zeher, ce que les Arabes prononcent, Zahar, pour ſignifier, Une Fleur.

ZEHER. Ce mot ſignifie en Perſien, Venin, & Poiſon.

ZEHER ZEMIN. Le Venin de la Terre, en Langue Perſienne. Les Peuples de la Province de Giorgian appellent ainſi, l'Arbre que les Perſans nomment, Azad dirakht, L'Arbre libre. Nous l'appellons communément, Azedarach, ou l'Arbre de Judée.

ZEHERI, ou Zaheri. Surnom de Mohammed Ben Moſlem, Docteur Muſulman des plus illuſtres entre ceux qui ſont ſurnommez, Tabeïn; qui mourut l'an de l'hegire 124. ſous le regne de, Heſcham, dixiéme Khalife de la Maiſon des Ommiades.

L'on dit de luy, lorſqu'il étoit dans ſon cabinet, qu'il ſe faiſoit un rampart de ſes Livres, & ne laiſſoit approcher perſonne pour luy parler. Ben Schúhnah rapporte, que ſa femme luy dit un jour: Hadhih alkorob aſchodd âlaïa men thalath dharaïr. Ces Livres me ſont plus inſupportables que trois autres femmes que vous auriez priſes avec moy. Le mot de, Dharaïr, ſignifie, les femmes que l'on peut épouſer avec la premiére, ſelon la Loy Mahometane.

ZEHERI, ou Ben Zeher. Surnom de Mohammed Ben A'bdalmalek, Medecin Arabe, né en Eſpagne, & ſurnommé, à cauſe de ſa naiſſance, Al-Andalouſſi.

Il vivoit ſous le regne de Naſſer fils de Jacoub AlManſor, Sultan des AlMohades en Afrique & en Eſpagne, & il mourut de la peſte l'an de l'hegire 594.

On fit ſur ſa mort un Quatrain Arabique, dont le ſens eſt: Dites à la Peſte & à Ben Zeher: Vous avez excedé l'un & l'autre, en donnant la mort aux hommes. C'eſt ce qui a fait, que vous n'avez pas été long-temps enſemble; car, un de vous deux ſuffiſoit pour les achever tous, ſi vahed menkoma alkefaïat.

ZEHIR. *Voyez* le titre de, Dhehir. C'eſt le nom d'un Poëte Perſien. Zehir & Anveri paſſent parmy les Perſans, pour les deux plus excellens Poëtes de la Perſe. *Voyez* le titre de, Tacaſch.

ZEHIREDDIN, ou Dhahireddin, appellé autrement, Haïdar, &, Dhaher Kerabi. C'eſt le huitiéme Prince, ou Sultan de la Dynaſtie des Sarbedariens. Il ne regna qu'un an, lequel étant écoulé, il s'abdiqua luy-même, & tranſporta tout ce qu'il avoit de plus précieux du Château de Sebzvar dans la Ville de Kerab, l'an 760. de l'hegire. Il étoit fils de l'Emir Haïdar Kerabi, & frere de l'Emir Khogiah Iahia, auquel il avoit ſuccedé l'an 759.

Ce fut ſous ſon regne, que la puiſſance des Sarbedariens tomba en décadence. Car, ce Prince n'avoit point d'autre occupation que le jeu des Echecs, ce qui fit que Pehelevan Haïdar, ſurnommé, Caſſab, s'empara de la Principauté.

ZEHIREDDIN, ou Dhahireddin. *Voyez* le titre de, Ibrahim Ben Naſſer.

ZEID Ben Zeïn alâbedin. C'eſt le petit fils de Hoſſaïn fil d'A'li. Il fut ſi mal conſeillé, qu'il prit le titre de Khalife dans la Ville de Coufah, à la

ſollicitation des Partiſans de ſa Maiſon, qui luy avoient promis une armée de quarante mille hommes, & qui n'en purent jamais amaſſer plus de cinq cent.

Iouſſouf Ben Amir, qui gouvernoit pour lors l'Iraque Babylonienne, ou la Chaldée, de la part du Khalife Heſcham, marcha auſſi-toſt avec ſes Troupes au devant de ce nouveau Khalife, & luy livra un Combat, dans lequel Zeïd fut d'abord tué d'un coup de fléche, & ſon fils nommé, Iahia, fut contraint de prendre la fuite & de ſe refugier en Khoraſſan, où le parti des Abbaſſides commençoit à prendre vigueur contre celuy des Ommiades.

La défaite de Zeïd, arriva l'an 122. de l'hegire, & les ſiens l'avoient enterré; mais, Iouſſouf Ben Amir fit déterrer, & pendre ſon corps à un Giber, où ayant été attaché quelque temps, il fut brûlé, aprés qu'on luy euſt coupé la teſte, qui fut envoyée à Damas, où le Khalife la fit attacher à une des Portes. *Voyez* le titre de, Iahia Ben Zeïd.

ZEID Ben Rafaâ. Nom d'un grand Philoſophe, qui vivoit l'an 370. de l'hegire ſous le regne de Samſam aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides. Ce Perſonnage s'aſſocia dans la Ville de Baſſorah avec pluſieurs autres Docteurs fort verſez dans la Philoſophie, & ils compoſerent tous enſemble le Livre fameux intitulé, Axhouan alſafa. *Voyez* ce titre.

ZEIDIAH, &, Mehediah. Nom d'une Secte, ou Faction qui s'éleva dans l'Iemen, ou Arabie heureuſe. *Voyez* le titre de, Ahkam fi heccat Alhaneſiah.

ZEIDOUN. AboulValid Ahmed Ben A'bddallah, dit, Ebn Zeïdoun, eſt encore ſurnommé, AlHadrami, à cauſe de ſon origine de la Province de Hadhramout en Arabie, &, AlAndalouſſi, AlCorthobi, à cauſe de ſa naiſſance dans la Ville de Cordouë en Eſpagne.

Il étoit Vizir de Môtadhed Ben A'bad, Roy d'Asbiliah, ou de Seville, & il a compoſé pluſieurs beaux Ouvrages de Poëſies Arabiques, & entre autres, une Caſſidah, ou Poëme intitulé, AlNouniah, à cauſe que toutes les rimes ſe terminent en Noun; c'eſt-à-dire, que la derniére conſone de chaque vers eſt une N. Voicy les deux premiers Vers de cet Ouvrage eſtimez entre les plus élegans de la Langue Arabique. Iekad heïn tenagikom dhamairna: Iacdha âlaïna alaſſa laula taſſina. Le temps viendra bientoſt auquel vous nous delivrerez de toutes nos peines: Le remede eſt aſſuré pourveu que nous ayons un peu de patience.

Cet Auteur mourut ſous le regne de Caïm Beemrillah, vingt ſixiéme Khalife des Abbaſſides, l'an 463. de l'hegire, & nous a laiſſé encore un autre Ouvrage intitulé, Reſſalat.

ZEIN. Ce mot Arabe, qui ſignifie, Ornement, auſſi-bien que celuy de, Zeïnat, entre dans les noms de pluſieurs Perſonnages, & dans le titre de pluſieurs Livres.

ZEIN ALA'BEDIN. L'Ornement des Serviteurs de Dieu. C'eſt le Surnom d'A'li fils de Houſſaïn, & petit fils d'Ali gendre de Mahomet. L'Auteur du Rabî alabrar, rapporte que Hateth Ben Giâber, qui commandoit dans la Perſe, ayant pris dans un Château deux Princeſſes, filles d'Iezdegerd Ben Scheheriar, dernier Roy de Perſe, il les envoya à A'li qui maria la premiére, nommée Scheher Banou, à Houſſaïn ſon ſecond fils; & la ſeconde, nommée Khean Banou, à Mohammed fils d'Aboubecr, & que Zeïn alâbedin étoit fils de cette Princeſſe.

Zeïn alâbedin tient le rang de quatriéme Imam. Mohammed Ben Hanifiah, troiſiéme fils d'A'li, luy diſputa cette qualité; mais, la choſe fut enfin décidée en faveur d'A'li Zein alâbeddin ſon neveu. *V.* le titre de, Imam.

ZEIN ALA'BEDIN. Nom d'un Sultan de la Dynaſtie des Modhafferiens, qui ſucceda à Schah Schegiâ, ſon Pere. Il regnoit dans la Ville de Schiraz en Perſe. Ce Prince effrayé de la venuë de Tamerlan, ſe refugia auprés de Schah Manſour ſon Couſin Germain, qui le fit priſonnier, & aprés que Tamerlan fut retourné dans la Tranſoxane, il fut tiré de priſon, & il commanda pendant quelque temps, tant à Iſpahan, qu'à Schiraz, du conſentement de Tamerlan. Mais, ce Conquerant étant retourné pour la ſeconde fois en Perſe, & ayant défait Schah Manſour, ſe ſaiſit de la perſonne de Zein alâbedin, l'envoya avec les autres Princes de ſa Famille dans la Tranſoxane, l'an 795. de l'hegire, & l'on dit qu'il les fit tous mourir.

ZEIN ALA'TTHAR. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Meftah alkhazaïn, La Clef des Threſors. *Voyez* le titre de, A'tthar.

ZEIN ALMESCHAIKH. L'Ornement des Scheïkhs, ou Docteurs. Surnom, ou titre d'A'nabi. *Voyez* ce titre.

ZEINEDDIN AlO'mari. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Tohfat a'lbahiat, v bahagiat alenſiat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 918.

ZEINEDDIN AlKhauafi. Nom d'un ſçavant Docteur qui vivoit en odeur de Sainteté, & qui faiſoit même des miracles, ſelon l'opinion des Muſulmans. Il étoit Chef d'une grande Communauté, & Tamerlan luy fit l'honneur de le viſiter, ſelon le rapport d'Ahmed Ben A'tab ſchah, dans la Province de Khoraſſan, où il faiſoit ſa demeure dans une Bourgade nommée, Khauaf, d'où il avoit pris ſon ſurnom.

ZEINEDDIN. Surnom d'A'bdallathif Ben Mohammed, BenAbil Fath, AlKermani. C'étoit un celebre Docteur de la Secte Hanifienne, lequel demeuroit à Damas dans le College nommé, AlMadraſſah AlGiakmakiah, fondé par Malek AlAſchraf Giakmak, dixiéme Sultan des Mamelucs Circaſſiens d'Egypte. Tamerlan faiſoit grand état de ce Docteur.

ZEIN ALZAMAN, L'Ornement du temps, ou du ſiécle. C'eſt l'Epithete, ou le titre qui ſe donne aux Hommes Illuſtres en general.

Mais, c'eſt en particulier le nom d'un Monarque univerſel de la Terre, du nombre de ceux qui ont regné avant le ſiécle d'Adam, & qui portent le nom de Soliman. Il faut voir ce titre.

Zein alzaman, ſelon la Mythologie Orientale, fut Fondateur de la Ville fabuleuſe nommée, A'nbarabad, La Ville de l'Ambregis, à cauſe qu'elle étoit ſituée dans une Iſle de la Mer des Indes, ou de l'Ocean Oriental, où l'on trouvoit le long des

coſtes, beaucoup de cet Ambre. Cette Iſle eſt la même que l'on nommoit auſſi, Gezirat alhiât, L'Iſle des Serpens, & elle fut auſſi nommée dans la ſuite des temps, Gezirat alkharab, aprés qu'elle eut été ruïnée par les Geans.

Caherman aborda dans cette Iſle, aprés qu'il ſe fut ſauvé de la Caverne du fameux Magicien nommé, Ateſch Giazou, & il y trouva une Colomne dreſſée à la memoire du grand Monarque Zeïn alzaman, où tous ſes exploits étoient gravez.

ZEIN almehaſſen. Titre d'un Ouvrage en huit volumes compoſé par Badreddin Mohammed, mort l'an 855. de l'hegire. Cet Ouvrage qui traitte des plus belles actions qui ont rendu les Hommes recommandables, porte auſſi le ſurnom de, Moſcharch alſodour.

ZEINAT aldeher. C'eſt le titre d'un Dhil, ou Supplément du Livre intitulé Dhemmat alâſr, de Baêri. Ce Supplement a été fait par Abou Mâni Saëd Ben A'bi, ſurnommé, AlVarrakh, AlKhatheri, mort l'an 568. de l'hegire.

ZEINAT, ou Zeinet alzaman. Livre Perſien compoſé par Mahmoud Ben Maſſoud AlBalkhi.

ZEINAT alfodhala. Titre d'un Livre qui traitte de la difference qu'il y a entre les deux Lettres Arabiques, Dhad, & Dha. L'Auteur de cet Ouvrage eſt AbouiBerekat A'bdalrahman Ben Mohammed AlAnſari, mort l'an 777. de l'hegire.

ZEINAT alcari. Titre d'un Livre qui traitte de la méthode & maniére de bien lire en Arabe, & particuliérement l'Alcoran, ſans nom d'Auteur.

ZEINAT almotâlemin. Titre d'un Livre compoſé par AbouNaïm ſur les qualitez que doivent avoir les Etudians, ou les Diſciples.

ZEINET NAMEH. Livre Perſien, qui traitte de l'Art Poëtique, compoſé par Abou Mohammed AlRaſchidi, AlSamarkandi.

ZEIREK, ou Zirekzadeh. Surnom de Mohammed Ben Mohammed AlHoſſaïni, Auteur d'un Livre intitulé, Eſchatat v alnadhaïr fil foroû, Sur les branches, ou Articles de la Loy Muſulmanne, qui ne ſont point fondamentaux, ou radicaux, que les Muſulmans appellent, Oſſoul. Il y a pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit de la même matiére ſous ce même titre.

ZEIRI. Iouſſouf Ben Zeïri, Ben Menad. C'eſt le nom d'un Perſonnage, qui fonda une nouvelle Dynaſtie en Afrique, & bâtit la Ville d'Aſchir & celle de Bagtaïah, que nous appellons aujourd'huy, Bougie.

Iouſſouf Ben Zeïri avoit été laiſſé Gouverneur de l'Afrique par Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimités, l'an 362. de l'hegire, lorſque ce Prince quitta cette Province, pour aller s'établir en Egypte.

Cette Dynaſtie nommée, Daulat AlZeïriat, ou des Zeïrites, commença dans cette même année 362. & dura juſqu'en 543. ſous neuf Princes, dont le dernier fut Haſſan Ben A'li, vaincu & battu cette même année par les Croiſez d'Europe, qui allerent du côté d'Afrique l'an de J. C. 1148. du temps de Roger Roy de Calabre & de Sicile. Les Molathemins ſuccederent à cette Dynaſtie.

ZEITAH. *Voyez* les titres de, Thour, & de, Zaïtounah. C'eſt la Montagne des Oliviers en Paleſtine prés de Jeruſalem.

ZEITOUN. Ce mot ſignifie en Arabe, Une Olive, &, Un Olivier. Mais, c'eſt auſſi le nom d'une Ville maritime de la Chine, appellée auſſi par les Arabes, Scheïkham, & par les Chinois, Schengiu. Le Géographe Perſien en fait mention dans ſon troiſiéme Climat, & dit, que c'eſt une Ville fort marchande.

AlBergendi écrit dans l'Article de, Tchin, que Zeïtoun eſt le nom d'une mer d'eau douce, qui eſt au Septentrion de la Province dite Khanou, & Khatha, qui porte auſſi le nom de, Scheïkhoun.

ZEKI EDDIN AlMonderi. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Sahih. *Voyez* ce titre.

ZEMIN BOUS. Le Baiſement de la Terre. C'eſt une eſpece d'hommage que les Rois de Perſe ſe faiſoient rendre, non-ſeulement par leurs ſujets; mais encore, par les Princes qui étoient leurs Vaſſaux, ou Feudataires. Atſiz Prince du Khouarezm, refuſa de le rendre à Sangiar le Selgiucide. *Voyez* le titre de, Mohammed Khouarezm ſchah.

Les Perſans appellent encore cette Ceremonie, Roui zemin, La face contre terre. Elle eſt encore en uſage auſſi-bien que le, Pabous, qui eſt, Le Baiſer des pieds, que les Eſpagnols ont introduit parmy eux dans les Lettres qu'ils écrivent aux Gens d'une grande qualité, au lieu du Baiſemain.

ZEMZEM. Nom d'un Puis qui eſt à la Mecque, que les Muſulmans diſent s'eſtre fait de la ſource que Dieu fit paroiſtre en faveur de Hagar, & d'Iſmaël, qu'Abraham avoit chaſſez de ſa maiſon, & obligé de ſe retirer en Arabie.

L'Hiſtoire de ce Puis qui eſt en ſi grande veneration parmy les Muſulmans, eſt rapportée fort au long par Khondemir, dans la Vie de Mahomet, en la maniére qui ſuit.

Les Giorhamides, Tribu qui habitoit dans la Province de Hegiaz, furent les premiers qui rencontrerent Hagar dans le Deſert, & ils connurent par le vol des oiſeaux, l'endroit où étoit cette ſource miraculeuſe. C'eſt par-là qu'ils prétendirent que ce Puis, auſſi-bien que le Terroir qui l'environnoit, leur appartenoit de plein droit. Mais, Abraham étant venu viſiter Iſmaël, & ayant baſti avec luy le Temple appellé Câbah, ou Maiſon quarrée, il en donna la poſſeſſion auſſi-bien que de tout le Territoir, appellé depuis, de la Mecque, à ſon fils Iſmael.

Thabeth fils aîné d'Iſmaël, ſe maintint dans la poſſeſſion de ces lieux. Mais, n'ayant laiſſé que des enfans en bas âge, Madhahd Ben A'mrou, leur Grand-pere de Mere, prit le ſoin de leur éducation, & ſe rendit en même temps Maître de la Câbah, & du Puis de Zemzem. Les enfans de Thabeth étant parvenu à l'adoleſcence, ne voulurent point conteſter avec Madhahd, leur Pere Nourricier, ſur la poſſeſſion de ces mêmes lieux; deſorte qu'elle luy demeura, & à ſes enfans aprés luy, juſqu'à ce que les Giorhamides s'en emparerent avec violence. Mais, les enfans, ou la Poſterité d'Iſmaël, les ayant attaquez, ils furent vaincus & obligez

d'abandonner le Temple à la Ville de la Mecque, qui s'étoit formée peu à peu par le concours des Peuples, & jetterent la Pierre Noire, si respectée dans ce Temple, & les deux Gazelles d'or massif, qu'un Roy d'Arabie avoit donné à ce Temple, dans le Puis de Zemzem qu'ils acheverent de combler.

Ce Puis demeura ainsi rempli & comblé jusqu'au temps d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet, lequel entendit un jour une voix qui luy dit : Ahfer ber Zemzem : Creusez le Puis de Zemzem. A'bdalmothleb demanda aussi-tost à cette voix, ce que c'étoit que Zemzem ? & la même voix luy répondit, que c'étoit une source sortie de dessous les pieds d'Ismaël, de laquelle il s'étoit abbreuvé luy & tous les siens. Cependant, Abdalmothleb ne sçachant point en quel endroit ce Puis pouvoit être, la même voix se fit entendre en ces termes : Le Puis de Zemzem est auprés de deux Idoles des Coraïschites, nommées, Assaf, & Naïlah, & l'endroit où vous verrez une Pie becqueter la terre, & découvrir un nid de fourmis, c'est là où il faut foüiller.

Abdalmothleb se mit aussi tost en devoir d'obéïr à la voix ; qu'il crut luy venir du ciel, & nonobstant les grandes oppositions des Coraïschites, qui vouloient maintenir leurs Idoles dans ce lieu là. il vainquit leur resistance, & creusa le Puis. Son Ouvrage étant fini, les Coraïschites luy demanderent part au Threfor qu'il y avoit trouvé. Mais, A'bdalmothleb leur refusa ce qu'ils luy demandoient en leur alleguant, que c'étoit un bien qui appartenoit à la Maison sacrée, Vacf Beit alharam ; c'est-à dire, au Temple dit, Câbah, qu'Abraham & Ismaël avoient basti.

Pour décider cette querelle, ils convinrent d'aller trouver un fameux Devin, nommé Ebn Saêd, qui demeuroit sur les confins de la Syrie, & qui passoit chez les Arabes pour un grand Prophete ; ensorte qu'ils le prenoient ordinairement pour arbitre de tous leurs differends. Ils se mirent donc en voyage vers la Syrie, & il arriva étant sur le chemin, que la chaleur les incommoda si fort, qu'A'bdalmothleb pressé de la soif, fut obligé de demander de l'eau aux Coraïschites. Mais, ceux-cy craignant d'en manquer à leur tour, refuserent de luy en donner.

Abdalmothleb étant reduit à cette extremité, pensoit déja à les quitter pour aller chercher de l'eau ailleurs, lorsqu'une source trés abondante, & trés-claire sortit de dessous un des pieds de chameau, ensorte qu'il eut non-seulement de quoy étancher sa soif & celle de tous les siens ; mais, qu'il en put aussi fournir aux Coraïschites mêmes qui luy en avoient refusé. Les Coraïschites touchez d'un si grand miracle, ne penserent plus à passer outre pour aller chercher le Devin. Mais, ils se soûmirent aussi-tost aux desirs d'Abdalmothleb qu'ils regarderent comme un homme favorité de Dieu. En effet, ce Personnage étoit si soûmis luy-même, & tellement attaché au service de Dieu, qu'il avoit fait vœu de luy sacrifier un de ses enfans, au cas qu'il en pust avoir dix, afin d'imiter Abraham, duquel il prétendoit descendre par Ismaël son fils.

Le Puis de Zemzem fut donc enfin creusé & nettoyé, & Abdalmothleb donna au Temple de Câbah, les deux Gazelles d'or avec tout l'argent qu'il fit des armes, & autres ustenciles qu'il y avoit trouvez, & le vœu qu'il avoit fait de sacrifier un de ses enfans fut par l'ordre de Dieu, compensé & échangé par un grand nombre de moutons qui furent égorgez à la Dedicace, pour ainsi dire, reïterée du fameux Temple de la Mecque.

La Ville de la Mecque a demeuré long-temps sans avoir d'autre eau, que celle du Puis de Zemzem, jusqu'à ce que le grand concours des caravanes eut obligé les Khalifes d'y faire construire un Aqueduc qui en fournit présentement une quantité suffisante.

Mahomet, pour rendre la Ville de la Mecque, lieu de sa naissance, plus considérable, pour échauffer la devotion des peuples, & y attirer une plus grande foule de Pelerins, a donné de grands éloges à l'eau de ce Puis. Car, il y a une Tradition de luy reçeuë par le Khalife O'mar, qui porte, que l'eau du Puis de Zemzem sert de remede & donne la santé à celuy qui en boit ; mais, que celuy qui en boit abondamment & qui s'en désaltere, obtient le pardon de tous ses pechez. Et l'on rapporte d'A'bdallah surnommé, AlHafedh, à cause qu'il sçavoit par cœur un grand nombre de Traditions, qu'étant interrogé sur sa memoire, il répondit, que depuis qu'il avoit bû à longs traits de l'eau de Zemzem pour la fortifier, il n'avoit rien oublié de ce qu'il avoit appris.

ZEMZEMI. Divan Zemzemi. C'est le titre d'un Recueil de plusieurs Poëmes, dont chacun a pour rime une des lettres de l'Alphabet Arabique. Tous ces Ouvrages sont faits par differens Auteurs à la loüange de Mahomet, de ses Compagnons, des principaux Imams & Docteurs du Musulmanisme, & des Villes de la Mecque & de Medine. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1161.

ZENADECAH. Ce mot est le plurier de, Zendik, qui signifie proprement, Un Sadducéen, & par extension, Un Impie, & un Athée. *Voyez* plus bas le titre de, Zendik.

ZENATI. Nom d'un Scheïkh, ou Docteur, qui a écrit de la Geomantie. *Voyez* le titre de, Raml, ou Reml.

ZENBEL. Ahmed AlRammal AlMahadi, est surnommé, Ebn Zenbel. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé, Mohatebat Solthan Selim. Histoire des Guerres de Sultan Selim I. du nom.

ZENBIL. Panier fait de jonc, ou même de cuir. C'est le titre de deux Livres, dont l'un porte le nom de, Zenbil almodannar, composé par Mohammed Ben Galouiad ; & l'autre le titre de, Zenbil AlModannal, composé par Mohammed Ben Maher AlMesri.

ZEND. Ce mot étant Arabe, signifie proprement, Un Fuzil, qui sert à faire du feu ; & c'est métaphoriquement le titre de plusieurs Ouvrages.

Secth Al'Zend. Feu excité avec le Fuzil. Titre que porte le Divan, ou Corps de Poësies, composé par AboulO'la Ahmed Ben AlO'la, Ben A'bdallah AlMocri. C'est l'Ouvrage du plus fameux Poëte des Arabes, qui mourut l'an 449. de l'hegire. Il contient trois mille Beit, ou six mille Vers. *Voyez* le titre de, AboulO'la.

Ce Livre a été commenté par Abou Zakaria Iahia Ben A'li AlTabrizi, qui a intitulé son Ouvrage, Dhau alsecth, La Lumiére, ou l'Eclaircissement du Poëme d'A'boulO'la.

Il y a un autre Livre d'Arithmetique, qui porte le même titre de, Secth AlZend.

ZEND

ZE.

ZENDalvarâ. Titre d'un Livre composé par Soïouthi, pour répondre aux demandes, que l'on suppose avoir été faites par Alexandre.

ZEND. Ce mot en Langue Persienne, est le titre du premier Livre de Zerdascht, ou Zoroastre, qui est comme la Bible, pour ainsi dire, des Mages Zoroastriens, qui admettent les deux Principes, ce qui luy fait donner le titre de, Taurat althanouiat.

Le Livre nommé, Zend, fut suivi d'un autre, nommé, Pazend, dont il faut voir le titre. Ces deux Ouvrages de, Zend, & de, Pazend, ont un Commentaire qui porte le titre de, Ousta, ou, Abesta. *Voyez* aussi ces titres. Et ces trois Livres, Zend, Pazend, & Ousta, comprennent toute la Religion des anciens Mages de Perse, connus sous les noms de, Magiousch, de, Parsa, de, Ghebr, ou Ghiaur, & d'Ateschpereст, qui signifie, Adorateur du feu.

Ce mot de, Zend, signifie, Vivant, de sorte qu'il semble que les Mages ayent qualifié leur Livre qu'ils estiment sacré, du titre de, Vie, ou, Livre de Vie.

ZENDAK. *Voyez* le titre de, Zendik.

ZENDEH ROUD. L'Eau vive. Ce n'est pas la Fontaine de vie fort celebrée par les Orientaux; mais, le nom d'une petite Riviére qui passe à Ispahan, que l'on appelle vulgairement, Senderoud. *Voyez* le titre de, Ab zendehroud.

ZENDIK, ou Zendak. Mot Arabe, dont le plurier est, Zenadecah. Quelques uns veulent que ce mot signifie, Un Sadducéen; c'est-à-dire, Un homme qui ne croit pas la Resurrection, ni l'autre vie, non plus que les Sadducéens parmi les Juifs. Mais, les autres soûtiennent plus probablement, que ce mot signifie proprement, un Megiousch, ou Megiouschi, c'est-à-dire, un Mage, disciple de Zoroastre, & Adorateur du Feu, & qu'il tire son origine de Zend, & de Pazend, Livres de Zoroastres qui comprennent toute la Religion des Mages.

Quoyqu'il en soit de l'Origine de ce mot, il est certain qu'il signifie chez les Arabes & autres Mahometans, un Impie, qui n'est ni Juif, ni Chrétien, ni Mahometan, ou qui étant dans l'une de ces trois Religions, n'en croit pas les Principes, ou n'en observe pas, par mépris, les Preceptes. Sâdi Schiraziдit, qu'une belle Personne au milieu des aveugles, est comme un Livre Saint dans la maison d'un Zendik.

Ben Schúhnah rapporte dans la Vie d'AbouGiâfar AlMansor, second Khalife des Abbassides, qu'il s'éleva dans la Ville d'Anbar, ou Haschemiah, qui étoit pour lors le siege du Khalifat, une Secte de Zenadecah, ou Impies qui soûtenoient, AlTanasoukhiah, c'est-à-dire, la Metempsychose, ou Transmigration des ames, selon les sentimens d'A'bouMoslem AlKhorassani. Ces gens vouloient rendre un culte particulier & religieux au Khalife, dans la personne duquel ils croyoient que l'ame d'Ali avoit passé, & que cette même ame étoit venuë par successions de Prophetes en Propheres, jusqu'à luy. Khondemir appelle cette Secte, Ravendiah, & dit, qu'il fallut que le Khalife employast la force de ses Troupes pour la dissiper.

L'Auteur du Mircat, traduit le mot Arabe, Zendik, en Turc, Kiametch monkir, &, Kiametch inkiar iden, Celuy qui nie la Resurrection.

Valid fils d'Iezid, Khalife de la Race des Ommiades, professoit la Secte des Zenadecah, selon tous les Historiographes de sa vie, & nous trouvons que Mazdak, un des principaux Chefs de la Secte de Mani, ou Manes, Auteur des Manichéens, est toûjours surnommé, aussi-bien que son Maître, AlZendak, ou AlZendik, dans l'Histoire des Rois de Perse de la Dynastie des Sassanides, sous lesquels les Manichéens ont pris leur naissance. Et le Khalife Hadi, ennemy capital de cette Secte, passe pour avoir été l'Exterminateur des Zenadecah, dans toutes les Provinces soûmises à son Empire.

Voyez les titres de, Kischtasb, de, Mani, de, Mazdak, de, Megiousch, de, Ravendiah, & de, Sabi.

ZENG'. Ce mot signifie en Arabe, le Pays que nous appellons aujourd'huy, Zanguebar, ou autrement, La Coste de Cafrerie, & les Peuples qui l'habitent, s'appellent aussi en Arabe, Zengi, & en Persien, Zenghi, d'où est derivé le mot de, Zenghibar, qui signifie, Le Pays des Zenghis, qui sont proprement ceux que les Italiens appellent, Zingari, & nous autres, Egyptiens, & Bohemiens.

Une partie de ses Peuples qui s'étoit répanduë dans l'Iraque Arabique, se souleva pendant le regne du Khalife Mohtadhi, l'Abbasside, & prit pour Chef, un nommé, Ali, qui se disoit être des descendans d'A'li, Gendre de Mahomet, & luy donnerent le surnom de, Habib, qui signifie, L'Ami, &, Le Bien aimé. Ils se rendirent Maîtres en peu de temps des Villes de Bassorah, de, Ramlah, & de, Vasseth, & de plusieurs Bourgades, tant de l'Iraque, que de l'Ahvaz. Ils défirent même plusieurs fois les Armées des Khalifes. Mais enfin, quatorze ans aprés qu'ils eurent commencé à paroistre, Muvaffek, frere du Khalife Môtamed les défit, & les dissipa entiérement, l'an 270. de l'hegire. Leur Chef qui se faisoit appeller, Saheb AlZeng', Le Seigneur des Zenghis, ayant été tué. *Khondemir. Ben Schúhnah.*

Ce sont ces mêmes Peuples qui sont appellez, Rihens, dans l'Histoire Saracenique; à cause que l'Exemplaire de cette Histoire est fautif, & que l'on y a lû, Rih, au lieu de, Zeng'; ce qui est arrivé par la transposition des points diacritiques, qui font la difference de ces deux mots en Arabe.

Le Pays des Zinges, selon Ebn AlVardi, & le Scherif AlEdrissi, est different de celuy que nous appellons, le Pays des Cafres. Car, il est plus Meridional, & a à son Midy la Ville, & le Pays de Sofalah. Cependant, les Villes de Melindah, de Monbassah, & de Baïs, sont mises par les Géographes Orientaux, entre les Villes du Pays des Zinges, & les Villes même de Sofalah, du Zagauah, & de Madischou, sont mises aussi dans le même Païs par plusieurs Historiens

Le Zingistan, ou le Pays des Zinges, confine à celuy de Habaschah, qui est l'Ethiopie, & est opposé directement à l'Iemen, & au Kerman, selon Ebn AlVardi. Les Persans appellent cette Nation, Siah Hindou, Les Indiens Noirs; en quoy ils conviennent avec les Grecs, qui ont donné à ce Pays-là, aussi bien qu'à l'Ethiopie, le nom d'Inde.

L'Auteur du Thahmurat Nameh, parle souvent des Geans de ce Pays-là, entre lesquels il distingue fort celuy qui portoit le nom d'Antaloun, ou An-

talous, qui eſt peut-être le Tantale des Grecs. Il le nomme auſſi quelquefois, Ancaloun, ou Ancalous, qui ſeroit l'Anchialus des mêmes Grecs, & il le compare au Zefti mil Eskender; c'eſt-à-dire, à la Colomne de couleur de poix d'Alexandre, qui n'eſt autre choſe que l'Obeliſque de Marbre Thebaïque noir qui fut dreſſé par Alexandre dans la Ville d'Alexandrie.

Le Tarikh Montekheb dit, que l'origine des Zinges ſe doit prendre de, Ham Ben Nouh, qui eſt Cham fils de Noé.

Novaïti a écrit l'Hiſtoire particuliére des Zinges, ſous le nom de, Khouareg' Zing', dans le troiſiéme Volume de ſon Hiſtoire generale, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy.

ZENGEBIL. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, ce que nous appellons du Gingembre, & par métaphore, du Vin, & des ſources de Vin, & d'Eau, qui ſont dans le Paradis, ſelon les réveries des Muſulmans.

ZENGEBIL alcathê. Le Gingembre piquant. Titre d'une Caſſidah, ou d'un Poëme de cent cinquante Beit, ou de trois cent vers, ſans nom d'Auteur.

ZENGHI, &, Zengi. Ce mot qui ſignifie proprement, Un Homme de la Nation des Zinges, eſt encore le ſurnom d'une Famille conſiderable dans l'Aſie, qui a porté auſſi le nom de Salgar, & Sangar, & a établi une Dynaſtie ſous le titre d'Atabeks. *Voyez* le titre de, Atabek. Il y en a eu deux branches; à ſçavoir, la premiére qui a regné à Schïraz, & en Perſe; & la ſeconde en Syrie & en Meſopotamie. Le plus illuſtre de cette ſeconde branche a été le fameux Nouteddin Mahmoud Zenghi, que nos Hiſtoriens appellent, Norandin. *Voyez* le titre de, Nourreddin.

ZENGIANI. A'zzeddin Zengiani a écrit un Livre de Grammaire Arabique qui porte le titre de, Taſrif, que l'on nomme ſouvent, A'zzi, à cauſe du nom de ſon Auteur. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1105.

ZER. Ce mot qui ſignifie en Perſien, de l'Or, entre dans la compoſition de pluſieurs noms.

Zalzerzal, au poil blond, ou doré. *Voyez* ce titre.

Keſchvad Zer. Nom d'un des Heros de la Perſe, ainſi nommé, parce qu'il avoit le privilege de porter un bonnet d'or. C'eſt-pourquoy il eſt auſſi nommé, Zerin Kulah, qui ſignifie auſſi en Perſien, un bonnet d'or.

ZER Kunbudan. Nom d'un Château, dont le faiſte des Tours, ou des Domes, étoit doré. Il étoit ſitué ſur la Montagne nommée, Ghird Kouéh, en Perſe, Place inacceſſible, où Kiſchtasb Roy de Perſe, tenoit Asfendiar ſon fils, enfermé. Ce Château ſe nommoit encore, Calâat Ghird khoueh.

ZERABINI. Sobriquet qui fut donné à Moſtanſer Billah, premier Khalife des Abbaſſides rétablis en Egypte par Bibars Bondocdar, ſecond Roy des Mamelucs Turcomans d'Egypte. La dépenſe exceſſive que fit Bibars pour l'établiſſement de ſon nouveau Khalife, fut la cauſe de ce ſobriquet. Car, ce mot ſignifie, ſelon le langage des Egyptiens, celuy au ſujet duquel on a dépenſé une grande ſomme de Seraphins, Monnoye d'or d'Egypte.

ZERA'AH. Ebn Zeráah. Surnom d'Ibráhim AlSoriani, ſoixante & deuxiéme Patriarche d'Alexandrie, ſous le regne de Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites. On dit qu'une Montagne fut tranſportée par ſes priéres. Sa vie eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 795.

ZERA'AH. Iſſa Ben Ishak, Ben Zeráah. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage auquel Bahiri a répondu ſur le ſujet de la Religion Chrétienne. Il y agite la queſtion, Si les Muſulmans peuvent laiſſer aux Chrétiens l'exercice libre de leur Religion. Il prétend prouver que non. Mais, il a été refuté par pluſieurs Docteurs Muſulmans qui ont été de l'opinion contraire.

ZERADASCHT alhaxim. *Voyez* le titre de, Zerdaſcht.

ZERA'I. Mohammed Ben Mohammed, Ben Scharaf, AlZerâï. C'eſt l'Auteur du Livre intitulé, Giauaher alikdam, qu'il compoſa l'an 744. de l'hegire. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, n. 1136.

ZERATHECAH. C'eſt ainſi que l'on nomme en Arabe, ceux qui ſçavent l'Art de dreſſer les Chevaux. Cet Art eſt nommé chez eux, Zarthacah. *Voyez* ce titre, & celuy de, Kamel alſanâteïn, Livre qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 940.

ZERBERGI, ou, Zerbougi. Surnom de l'Imam Borhan eddin, Auteur du Livre intitulé, Tâlim almotâſſem, La Methode d'enſeigner. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 906.

ZERCALI. Surnom d'Ishak Ben Iouſſouf AlMâredi, AlSareſi, AlIemeni, mort l'an 500. de l'hegire. Il eſt Auteur du Livre intitulé, Kaſi fil mauareth, Des Succeſſions, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 710. *Voyez* auſſi le titre de, Ebruz lathaïf.

ZERDASCHT, ou, Zaradaſcht. Zoroaſtre, que quelques-uns appellent auſſi, Zerdouſt.

Le Livre intitulé, Ketab Giamasb alhakim, Le Livre du Philoſophe Giamasb, parle ainſi de Zoroaſtre. L'an 1300. aprés le Deluge, Zoroaſtre commença à paroiſtre, & enſeigna aux hommes le culte, & l'adoration du feu. Aprés ſa mort, Kiſchtasb fils de Lohorasb qui regnoit en Perſe, embraſſa ſa Religion, & y demeura fort attaché, & ſous le régne de ce même Prince, vivoit le grand Philoſophe Giamasb, ſurnommé, AlMegiouſchi, Le Mage, qui compoſa le Livre des grandes Conjonctions, qui porte le nom de, Ketab alkeranat.

Giamasb dit dans ſon Livre: Dans la grande conjonction des Planetes, qui arriva 1300. ans aprés le Déluge, au mois de Schebat, du temps de Feridoun Roy de Perſe de la premiére Dynaſtie, nommée, des Piſchdadiens, Dieu envoya noſtre Prophete Zerdaſcht. Il dit plus bas: Aprés Zoroaſtre, & depuis la conſtruction des Pyrées, ou Temples deſtinez au culte du Feu, arriva la ſeconde Conjonction appellée trés-grande, & il ſortit alors des Montagnes du troiſiéme Climat, Un Perſonnage ſurnommé, Saheb alâſſa, Le Maiſtre de la Verge, lequel établit & fonda une autre Religion

differente de celle de Zoroastre.

Voila ce que nous avons de plus ancien touchant Zoroastre, si le Livre de Giamasb n'est point supposé, aussi-bien qu'un autre que l'on attribuë à Zoroastre même, & qui porte le même titre de, Kerab alkeranar. Dans ces deux Ouvrages il est parlé également de ce Maître de la Verge, qui est Moyse, & qui a paru, comme ils disent, dans la seconde grande Conjonction des Planetes, & ils sont conformes en ce point, au sentiment des anciens Persans qui veulent tous, que Zoroastre soit plus ancien que Moyse, & les Mages Sectateurs de ce premier Legislateur, prétendent même qu'il est le même qu'Abraham, & l'appellent souvent, Ibrahim Zerdascht, comme qui diroit, Abraham l'Ami du Feu.

Khondemir écrit dans la Vie de Kischtasb, fils de Lohorasb, que Zerdascht ayant appris par l'Astrologie dans laquelle il excelloit, qu'il devoit naître un grand Prophete, se mit dans la tête de passer pour tel. Le Demon qu'il invoquoit par ses prestiges, luy apparoissoit souvent au milieu du Feu, & il luy imprima même une marque lumineuse sur le corps. Il n'en fallut pas davantage pour le confirmer dans cette opinion impie & extravagante. Il commença a se retirer dans des lieux fort écartez, d'où sortant tout d'un coup, il paroissoit à peu de gens, & leur déclaroit sa Mission, & il composa enfin le Livre qui porte le nom de, Zend, où il compila toutes les paroles que le Diable transformé en Ange de Lumiére, luy avoit fait entendre du milieu du Feu.

Le même Auteur dit, que ceux qui ne font pas Zoroastre si ancien, veulent que cet Imposteur ayant appris par les Livres des Hebreux, qu'il devoit venir aprés Moyse, un autre Prophete semblable à luy, designé par une Lumiére, ou Etoile extraordinaire, qui devoit paroistre, il crut pouvoir passer parmy les siens pour le même Prophete.

Le Tarikh Montekheb dit, que Zoroastre, Auteur de la Secte des Megiousch, ou Mages, est aussi le premier qui a enseigné la doctrine des deux Principes de toutes choses, & que le surnom de Megiousch, que l'on luy donne, est un nom corrompu par les Arabes, du mot Persien, Meïkbousch, qui signifie, Aigre doux, à cause des deux Principes, Bon, & Mauvais, qu'il établissoit.

Le même Auteur dit, qu'il avoit été Disciple des Prophetes, Elie, Elisée, & des autres nommez, Rechabites, desquels il avoit appris le secret des Propheties des Juifs. Mais, qu'il les corrompit par ses réveries particuliéres, & en composa son Livre de Vie.

Tous ces Auteurs conviennent qu'il persuada si bien sa doctrine à Kischtasb, fils de Lohorasb, cinquiéme Roy de Perse de la Dynastie des Caïaniens, que ce Prince non-seulement l'embrassa; mais la fit aussi publier, & recevoir par tous ses Sujets; ensorte que l'on vit alors bâtir des Pyrées par toute la Perse.

Les Mages de Perse, pour autoriser leur doctrine, confondent, comme il a déja été dit, leur Zoroastre avec le Patriarche Abraham. L'origine cependant de cette confusion, vient des Juifs & de leurs Rabbins, lesquels interpretant le passage de la Genese, où il est dit, qu'Abraham sortit de la Ville d'Ur, en Chaldée, pour passer en la terre de Chanaan, disent, que ce mot, Ur, n'est pas le nom d'une Ville: mais, qu'il signifie le Feu duquel Abraham s'étoit sauvé miraculeusement, aprés avoir été jetté dans une fournaise ardente par Nemrod, duquel il condamnoit l'Idolatrie.

Ces Mages, ou Adorateurs du Feu, ajoûtent à cette Fable reçuë par toutes les Nations de l'Orient, qu'Abraham ne put pas être offensé par le Feu qu'il adoroit, & qu'aprés ce miracle si éclatant, il n'eut pas beaucoup de peine d'en établir le culte dans l'esprit des Peuples de la Chaldée, & de la Mesopotamie, où les premiers Temples du Feu ont été établis.

Les Auteurs du LebTarikh, & du Tarikh Montekheb, Mirkhond, & Khondemir, sont tous Abraham contemporain de Zohak, cinquiéme Roy de Perse de la Race des Pischdadiens, & refutent assez par cette datte la Fable des Mages, puisque Zoroastre n'a vêcu que long-temps aprés, sous Kischtasb, cinquiéme Roy de la seconde Dynastie des Caïaniens.

AboulFarage nous rapporte dans sa cinquiéme Dynastie, le sentiment des Chrétiens Orientaux touchant Zoroastre. Il dit, que sous le regne de Cambasous, qui est Cambyses, Zerdascht Auteur de la Magiousnah: c'est à-dire, du Magisme, ou de la Secte des Adorateurs du Feu, commença à paroître. Il étoit, dit cet Auteur, natif de la Province d'Adherbigian, ou Medie. Mais, d'autres le font Assyrien, & veulent qu'il ait été Disciple du Prophete Elie. Il annonça à ses Sectateurs la venuë du Messie, & les avertit de l'Etoile qui devoit paroistre à sa naissance pour la leur signifier, leur prédit qu'ils en auroient la premiére nouvelle, que ce Messie devoit naître d'une Vierge, & il leur commanda de luy porter des presens.

L'on voit par les paroles de cet Historien, que la Prophetie de Bilâm, ou Balaam, fils de Beor, étoit fort répanduë dans l'Orient, & que les Mages qui vinrent adorer Nôtre Seigneur, étoient de veritables Mages de Perse, & non pas des Rois d'Arabie.

Les Grecs font dans leurs Histoires, Zoroastre contemporain de Ninus, qui regnoit environ le temps d'Abraham. Ce qui a fait croire à plusieurs de nos Auteurs, que Belus, Predecesseur de Ninus, & Fondateur de la Monarchie des Assyriens, étoit le même que Nemrod.

Ebn Batrik veut, que Zoroastre ait vêcu sous le regne de Samardious, ou Smerdis, successeur de Cambyse, & Prédecesseur de Darius, Roy de Perse. Cependant, le même Auteur dit ailleurs, que Zoroastre, Auteur de la Secte des Sabiens, qu'il confond avec les Mages, a vêcu sous Thamurath, Roy de Perse de la premiére Dynastie des Pischdadiens.

Il y a aussi plusieurs Auteurs anciens & modernes parmy les Orientaux, qui veulent, que Zoroastre n'a été que le Reformateur, & non pas l'Inventeur du Magisme. En effet, nous lisons dans les Histoires des plus anciens Rois de Perse, que le culte du Feu avoit commencé dés le temps de Caïumarrath, premier Fondateur de cette premiére & grande Monarchie, que les Persans disent être la Monarchie de Perse, & qui est plûtost, selon les Historiens Grecs & Latins, celle des Assyriens. Car, Caïumarrath ayant perdu son fils Siamek qui avoit été assassiné par des Brigands, fit allumer un grand bucher sur le lieu où il fut enterré, & tous ses Sujets à l'envy l'un de l'autre, firent allumer aussi des Feux par toute la Perse, pour marquer non-seulement leur douleur; mais encore, le respect & la veneration qu'ils avoient pour ce Prince; de maniére que ces Feux devinrent peu à peu l'objet de leur culte, & le Fondement de leur Religion.

Il y a même quelques Auteurs qui disent, que

Zerdascht a été du nombre de ceux qui ont bâti la Tour de Babel, selon Ebn Batrik, & l'Auteur du Leb Tarikh, dit, que quelques-uns veulent qu'il ait été le même que Dhohak, un des Rois de Perse de la premiére Dynastie, appellée, des Pischdadiens.

Le même Auteur luy donne le nom, & la qualité de Zeradascht alhaxim, Zoroastre le Sage, ou le Philosophe, aussi-bien que le titre de, Pischvaï ghebran, Chef & Fondateur de la Religion des Ghebres. *Voyez* le titre de, Ghebr.

L'Auteur du Tarik Montexheb, le qualifie, Mikhousch, au lieu de Megiousch, & il semble qu'il veuille que Zoroastre soit le même que Smerdis, Chef de la Secte des Ghebres, que les Mages firent monter sur le Thrône aprés la mort de Cambyse. Car, le mot Persien, Mixhousch, qui est un abbregé de Mikh ghousch, conviendroit fort bien à Smerdis, qui avoit les oreilles coupées.

Ben Schúhnah parle de Zoroastre d'une maniére fort differente. Car, il dit qu'il fut disciple d'Ozaïr, ou d'Esdras, & que ce Prophéte luy donna sa malediction, à cause qu'il soûtenoit des opinions fort oppoſées aux Principes de la Loy Judaïque, & qu'il devint lepreux pour punition de son impieté, & qu'ayant été à ce sujet chassé de Jerusalem, il se retira en Perse, où il se fit l'Auteur d'une nouvelle Religion. Les Persans étoient pour lors Sabiens, & il leur enseigna particuliérement le culte du Feu, & sa doctrine étant ainsi meslée de ce faux culte avec celuy des Astres, dont les Sabiens faisoient profession, le Magisme en fut composé, ce qui fait que plusieurs confondent les Sabiens avec les Mages, ou Zoroastriens.

Le même Auteur dit aussi, qu'il y a plusieurs Historiens Persans qui le croyent beaucoup plus ancien, & le font descendre de Manougeher, Roy de Perse de la Dynastie des Pischdadiens.

ZEREND. Nom d'une Ville de la Province de Kerman, ou Caramanie Persienne. Le Géographe Persien la place dans son troisiéme Climat, à vingt-neuf parasanges de distance, de la Ville de Sirgian, Capitale de cette Province, sans marquer plus exactement sa position.

ZERENG. Nom d'une Ville peuplée, & marchande de la Province de Sistan, ou Segestan. Iacoub Ben Laïth, Fondateur de la Dynastie des Soffarides, y fit bastir un Portique magnifique, accompagné de Maisons & de Boutiques, dont le loyer luy rendoit tous les jours mille drachmes d'argent, & ce Prince qui étoit fort pieux & genereux, legua ce revenu aux Pelerins de la Meeque. Le même Prince y fit conduire aussi des eaux par plusieurs canaux, qu'il fit creuser; ensorte que cette Ville abonda en toutes sortes de denrées, & de Marchandises, quoyque son Terroir fust fort sterile & inculte.

Cette Ville a fourni plusieurs Gens de Lettres, entre lesquels, Mohammed Ben Keram, Auteur de la Secte des Keramiens, est celuy qui s'est rendu le plus illustre. La naissance qu'il prit en cette Ville, luy a fait donner le Surnom de, AlZesengi.

ZERIB. Bar Elia, ou, Zerib Ben Bar Elia. Nom d'un Personnage qui semble être le même que le Prophete Elie, par l'Histoire que rapporte l'Auteur du Nighiaristan en ces termes, sur la Foy d'Ahmed Aâssem AlCousi.

Aprés que les Arabes eurent pris la Ville de Holvan, l'an 16. de l'hegire, trois cent Cavaliers qui retournoient de cette entreprise sous la conduite de Fadhilah, vinrent camper entre deux Montagnes de Syrie, vers la fin du jour. Fadhilah ayant intimé la Priere du soir, & prononcé hautement: Allah akbar, Dieu est grand, selon la Formule ordinaire, une voix repeta aussi les mêmes paroles, & continua de l'accompagner jusqu'à la fin de la Priere, qu'il prononçoit d'un ton assez haut. Fadhilah qui auroit pû croire que l'Echo auroit répondu à ses premiéres paroles, fut fort surpris quand il s'apperçut que la voix repetoit distinctement, & entiérement tous les mots qu'il prononçoit, & s'écria: O toi qui me répons, si tu es de l'ordre des Anges, la vertu du Seigneur soit avec toy, & si tu es du genre des autres Esprits, à la bonne heure; mais, si tu es homme comme moy, fais toy voir à mes yeux, afin que je jouisse du bien de ta veuë, & de ton entretien? Il n'eut pas plûtost achevé ces paroles, qu'un Vieillard à teste chauve, tenant un baston à la main, & ayant l'air d'un Dervische, parut aussitost devant luy.

Aprés qu'ils se furent saluez l'un & l'autre fort civilement, Fadhilah demanda au Vieillard qui il étoit? Celuy cy luy répondit: Vassi hadhret Issa, Je suis ici, par l'ordre du Seigneur Jesus qui m'a laissé en ce Monde, pour y vivre jusqu'à ce qu'il vienne une seconde fois en Terre. Je l'attens donc ce Seigneur, qui est, mambâ altâadat, La source de tout bonheur, & je fais suivant ses ordres, ma demeure derriére cette Montagne.

Fadhilah ayant oüi ces paroles, luy demanda dans quel temps le Seigneur Issa devoit paroistre? & le Vieillard luy ayant repliqué que ce seroit à la fin du Monde, & au temps du Jugement dernier, la curiosité de Fadhilah croissant de plus en plus, il luy fit une nouvelle question sur les marques de la proximité de ce dernier temps.

Zerib Bar Elia luy dit alors d'un ton Prophetique: Quand les hommes & les femmes se meſleront sans distinction de Sexe, quand l'abondance des vivres n'en fera point diminuer le prix, & lorsque l'on répandra le sang des Innocens, que les pauvres demandant l'aumône, ne trouveront pas de quoy subsister, & que la charité sera éteinte, quand l'on mettra l'Ecriture Sainte en chansons, & que les Temples dediez au vray Dieu, se rempliront d'Idoles, sçachez qu'alors le jour du Jugement sera fort proche, & il n'eut pas plûtost achevé ces paroles, qu'il disparut.

ZERIN KULAH. Bonnet d'or. Surnom de Keichvad, un des Heros de la Perse. *Voyez* le titre de, Zer, & celuy de, Keschvad.

ZERKESCH. Ce mot signifie en Persien, Un Tireur d'or, &, Un Brodeur en Or. C'est d'où est derivé le surnom suivant de, Zerkeschi.

ZERKESCHI. Surnom de Badreddin, Auteur qui mourut l'an 794. de l'hegire. Il a composé un Ouvrage intitulé, Eélam alsaged fi alkam almessaged. C'est un Traitté sur le Droit des Mosquées, & sur le respect qu'on leur doit rendre.

On a aussi deux autres Ouvrages de ce même Auteur, dont l'un est intitulé, AlTankih, qui est une espece de Commentaire sur l'Alcoran, & l'autre, Ettecan fi ôloum AlCoran, Des choses que l'on doit sçavoir pour avoir l'intelligence de l'Al-

coran. Soïouthi a fait un Livre qui porte le même titre.

ZIAD Ben Ommiah. C'eſt le nom d'un fort grand Capitaine des Muſulmans. Il étoit fils d'Abou Sofian, né d'un commerce illegitime, & par conſéquent frere naturel de Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades.

Il fut ſurnommé par ſobriquet, Ziad Ben Abihi, le fils de ſon Pere, c'eſt-à-dire, d'un Inconnu, parce qu'effectivement Abou Sofian ne le reconnut jamais pour ſon fils, & ce fut au ſujet de ce ſobriquet, qu'un Arabe qu'il avoit condamné à la mort, demanda à luy parler, & luy dit, que ſon Pere avoit demeuré chez luy à Baſſorah. Ziad luy demanda là-deſſus, quel étoit ſon Pere, & l'Arabe luy répondit: Naſſito eſmi fika eſm abi: J'ay oublié mon nom; mais celuy que vous portez, eſt celuy de mon Pere. Et Ziad entendant raillerie, luy ferma auſſi-toſt la bouche, & luy donna la vie. Cecy eſt rapporté dans le Raoudhat alakhiar.

Ce Ziad fut celuy qui diſpoſa toutes choſes pour élever Moavie au Khalifat, & qui le maintint dans cette dignité, aprés ſon élection. Il avoit ſervi autrefois ſous les Khalifes O mar, & O'thman, & il s'attacha enſuite à Moavie, qui l'adopta dans ſa Famille, le qualifiant, Frere de ſon Pere, & par conſequent, ſon Oncle. Il fut depuis ce temps le plus grand ennemi d'Ali, & de ſes enfans, & mourut l'an 53. de l'hegire.

Ziad étant homme de grand cœur, & fort entreprenant, le Khalife Moavie ſon frere naturel, pour remedier aux deſordres qui ſe commettoient toutes les nuits dans la Ville de Baſſorah, luy en donna le Gouvernement. Auſſi toſt que Ziad y fut établi, il fit publier une Ordonnance, par laquelle il défendit qu'aucune perſonne de quelle qualité qu'elle fut, ſe trouvaſt dans les ruës, ou Places publiques, aprés l'heure de la Priére du ſoir, ſur peine de la vie; & pour faire executer ſon Ordonnance, il leva une compagnie du guet qui devoit faire la patroüille, & avoit ordre de paſſer au fil de l'épée tous ceux que l'on trouveroit aprés cette heure, hors des Maiſons. Il y eut deux cent perſonnes tuez la premiére nuit; la ſeconde, il n'y en eut que cinq, & il n'y eut pas de ſang répandu dans la troiſiéme.

Peu de temps aprés il ordonna que chaque Bourgeois laiſſaſt la nuit ſa porte ouverte, & promit de reparer le dommage que chaque particulier en pourroit recevoir, & étant arrivé une nuit, que quelques animaux étoient entré dans une boutique, & y avoient fait quelque deſordre, auſſi-toſt que Ziad en eut avis, il permit à un chacun d'avoir une claye, ou rateau à ſa porte, ce qui demeura toûjours depuis en uſage, non ſeulement dans Baſſorah, mais encore en pluſieurs autres Villes de l'Iraque, dont il étoit Gouverneur.

Khondemir rapporte que les Archers du Guet ayant rencontré la nuit, un Berger Arabe entrant avec ſon troupeau par la Ville, le menerent devant Ziad. Ce Berger s'excuſoit auprés de luy, ſur ce qu'il étoit Etranger, & qu'il ignoroit l'Ordonnance qu'il avoit fait publier. Ziad luy dit: Je veux bien croire, que ce que tu me dis eſt veritable; mais, le ſalut des Habitans de cette Ville dépendant de ta mort, il faut que tu paſſes le pas, & il commanda auſſi-toſt qu'on luy coupaſt la teſte.

Le même Khondemir rapporte, que Ziad qui avoit le Gouvernement de l'Iraque Babylonienne, écrivit un jour au Khalife en ces termes: Ma main gauche eſt icy employée à gouverner les Peuples de l'Iraque; mais, ma main droite demeure pendant ce temps-là oiſive, donnez-luy l'Arabie à gouverner, elle vous en rendra bon compte.

Moavie luy ayant accordé ce Gouvernement, les principaux Habitans de Medine qui craignoient ſon humeur bruſque & violente, en furent fort allarmez. A'bdallah Bed Zobeïr, un d'entre eux, fit alors cette priére publique à Dieu: Allahom ekrafs jemin Ziadihi: Seigneur, contentez cette main droite qui eſt oiſive & ſuperfluë à Ziad. Il y a dans ces paroles une alluſion fort élegante au nom de Ziad, qui ſignifie en Arabe, Abondant, &, Superflu, & l'on dit qu'auſſi toſt aprés cette priére, il vint une ulcere peſtilent au doigt de la main droite de Ziad, duquel il mourut peu de jours aprés.

Il y a eu dans la Province d'Iemen en Arabie, une Dynaſtie de Princes de la Poſterité de Ziad, qui y a regné ſous le nom de, Banou Ziad. *Voyez* ce titre, & celuy de, Boghiat almoſtafid.

ZIAD. Abou Zacaria Iahia Ben Ziad AlA'bſi, natif de la Ville de Couſah, & ſurnommé, AlFera, a été un des plus illuſtres Docteurs de Couſah, & il avoit eu pour Maître, Hammad, duquel il reçut ſes Traditions.

ZIAD. *Voyez* le titre de, Tharek Ben Ziad, qui eſt le premier Capitaine des Arabes qui ſont entrés en Eſpagne.

ZIADAT ſi foroû alhanifiah. Titre d'un Livre qui traitte des branches, ou articles de la Loy Muſulmanne, ſelon les Principes de l'Imam Abou Hanifah, compoſé par l'Imam Mohammed Ben Haſſan AlScheïbani.

Ce même Auteur a fait encore un autre Livre ſur la même matiére qui porte le titre de, Ziadat alélm; & un troiſiéme intitulé, Ziadat alziadat. Il y a pluſieurs Commentaires ſur le premier Ouvrage de Scheïbani.

Il y a encore un Livre qui porte le même titre, compoſé par le Cadhi Soliman Ben Vaheb, ſurnommé, AlSadr, qui mourut l'an 677. de l'hegire.

ZIADI. Surnom d'Abou Ishac Ben Ibrahim, Ben Sofian qui a écrit ſur les Amthal de Meïdani, & autres. C'eſt un Livre de Proverbes Arabes.

ZIARAT AlScham. Le Voyage, ou Pelerinage de Damas, & de la Syrie. C'eſt le titre d'un Livre qui a pour Auteur A'li Ben Aboubecr AlHeraoui, natif de la Ville de Herat, en Khoraſſan.

ZIARAT AlThaïef. Voyage fait à la Ville de Thaïef, en Arabie. Titre d'un Livre compoſé par Mohammed Ben AbilSad Allemeni. *Voyez* le titre de, Thaïef.

ZIG'. Ce mot ſignifie en Arabe proprement, ce que les Perſans appellent, Zic; c'eſt-à-dire, Une Regle qui ſert à décrire, & à compaſſer des Lignes, & par métaphore, des Lignes perpendiculaires, & horizontales, paralleles entre elles. Le plurier de ce mot eſt, Zigiat. Mais, le ſingulier ſe prend collectivement dans la ſignification du plurier.

ZIG' alharaïr. Tables Aſtronomiques qui donnent la connoiſſance des Longitudes, & des Latitudes de chaque Pays. AboulFeda les cite ſans

nom d'Auteur dans ſa Géographie.

ZIG' Ebn Ibrahim, dit, Habib AlFerari. C'eſt un titre de Tables Aſtronomiques citées dans le Tarikh alkemal.

ZIG' Ebn Hama AlAndalouſſi, dit, Ebn A'li AlRaſſad Ben Iahia AlNaxxaſch; c'eſt-à-dire, Les Tables Aſtronomiques d'Ebn Ali, l'Aſtronome, ou l'Obſervateur, fils d'Iahia, l'Architecte, ou le Sculpteur, ou le Peintre.

ZIG' Ebn AlMaſſih Abil Caſſem Ahmed AlGarnathi, mort l'an 476. de l'hegire, Les Tables Aſtronomiques d'Ebn AlMaſſih. C'eſt le titre d'un fort gros volume, marqué avec le chifre Indien.

ZIG' Ebn AlSchather. Tables Aſtronomiques d'Ebn Schather. Elles ont été abbregées par Schamseddin AlHalabi, qui a intitulé ſon Ouvrage, Al-Dorr alfakher, & corrigées par Schehabeddin Ahmed Ben Gulamallah, Ben AlHaſſeb. Ce Perſonnage étoit, Reïs AlMouakket, Le Chef des Obſervateurs des tems & heures dans une Moſquée, pour faire la priére, & il a intitulé ſon Ouvrage, Nozhat alnadher fi tashih aſſoulat Ebn AlSchather, & puis il l'a abbregé, & luy a donné un autre nom, à ſçavoir, celuy de, Lamaat alkauakeb alſebâat; c'eſt-à-dire, Les Rayons, ou les Lumiéres des ſept Planetes.

Ce même Ouvrage d'Ebn AlSchather, a été compilé & augmenté par Mohammed Ben Ibrahim, ſurnommé, Ben Zerin AlKhairi, qui porte la qualité d'AlMohakkak, Docteur ſubtil. Cet Auteur a donné à ſon Ouvrage le titre de, Raoudh alâther fi talkhis Zig' Ebn AlSchather.

ZIG' Ebn Iounos. Tables Aſtronomiques d'Ebn Iounos, qui eſt le même qu'AboulHaſſan A'li Ben Abi Saïd, dit, AlMonagem, L'Aſtrologue d'A'ziz Ben Hakem, Khalife Fathimite d'Egypte. Cet Ouvrage eſt en quatre Tomes.

ZIG' Abou Hanifah AlDéinouri. Tables Aſtronomiques, compoſées par Abou Hanifah, qui a obſervé dans la Ville d'Iſpahan, l'an 435. de l'hegire pour le Sultan Roknaldoulat de la Dynaſtie des Bouides, ou Dilemites. Le Tarikh Khozideh fait mention de cet Ouvrage.

ZIG' Abi Maſchar Giáfer Ben Mohammed, Ben O'mar AlTaki. Les Tables Aſtronomiques, d'Abonmaſar; car, c'eſt ainſi que nous appellons cet Aſtronome, qui eſt ſouvent cité par nos Auteurs.

L'Auteur les a faites ſelon la méthode des Perſans, & ſelon leur calcul, qu'ils diſent être celuy des années du Monde. Mais, Abou Maſchar remarque, que ces années du Monde ſont proprement celles que les Aſtronomes de ſon temps appelloient, les années des Perſans; c'eſt à-dire, que ces années du Monde ne ſont pas calculées ſelon le nombre des années que l'on recueille dans les Livres Saints, & ſelon la ſuppoſition des Hebreux; mais, ſelon celle que les Perſans ont fabriquée ſuivant les anciens Memoires de leur Hiſtoire.

ZIG' ILEKHANI. Tables Ilexhaniennes. C'eſt le grand Ouvrage des Tables Aſtronomiques, compoſées par Naſſireddin Mohammed Ben Houſſain AlThouſſi, ſous l'authorité de Holagoukhan, qui portoit le titre & ſurnom d'Ilekhan.

Ce Prince, aprés s'eſtre rendu Maître de Bagdet l'an 656. de l'hegire, fit conſtruire un Raſſad, ou Obſervatoire, dans la Ville de Maraga, l'an 657. de la même hegire, à la ſollicitation de Naſſireddin, auquel il donna pour adjoint dans la compoſition de ces Tables, les plus grands Aſtronomes de l'Aſie, qui floriſſoient ſous ſon Empire.

Les noms de ces grands Perſonnages ſont, AlMouiad AlA'redhi de Damas, AlFakhr AlMaraghi, qui étoit à Mouſſal, AlFakh AlKhalathi, de Teflis, & Nag'meddin Ben Debiran AlCazvini. Le même Sultan Holagou fit venir de tous côtez, les Livres qui pouvoient ſervir à la compoſition de ces Tables, & des Memoires de tous les Obſervatoires, dont il reſtoit quelques monumens, comme de celuy des Ptolomées en Egypte, d'AlMamoun à Bagdet, de Benani en Syrie, & de Hakem, Khalife des Fathimites au grand Caire. Et comme les Aſtronomes repreſentoient à Holagou qu'il falloit employer trente ans pour faire leurs Obſervations juſtes, il les exhorta d'y travailler avec tant de diligence, qu'ils les puſſent achever en douze.

Naſſireddin ayant travaillé conjointement avec ſes Compagnons avec une diligence incroyable, publia ſon Ouvrage l'an 668. de l'hegire, en Langue Perſienne, & voicy ce que porte ſa Preface. Il commence d'abord à parler de Ginghizkhan, premier Fondateur de la Dynaſtie des Mogols, & de ſa poſterité juſqu'à Holagou Ilexhan, qui prit Bagdet, abolit le Khalifat, & dompta tous les Peuples de l'Aſie, qui oſerent reſiſter à ſa puiſſance. Holagou cependant, qui étoit ſi formidable à ſes ennemis, n'avoit que de la bonté pour les gens de Lettres, & leur faiſoit toutes ſortes de careſſes. Il trouva entre les autres, Naſſireddin Thouſſi dans un des Chaſteaux des Iſmaëliens, ou Aſſaſſins du Gebal, qui eſt l'Iraque Perſienne, le tira de leurs mains, & le mit en pleine liberté, luy donna la Surintendance de l'Obſervatoire qu'il projettoit, & luy fit venir de Bagdet, de Damas, de Mouſſal, & du Khoraſſan, tous les Livres qui pouvoient ſervir à la compoſition de ſon Ouvrage.

Ce grand Ouvrage eſt diviſé en quatre Parties, dont la premiére contient les Eres & les Epoques; la ſeconde, le cours des Planetes avec leurs Longitudes, Latitudes, & Déclinaiſons; la troiſiéme marque les Temps, & les Points de leurs Aſcenſions; & la quatriéme traitte des Etoiles fixes.

Houſſaïn Ben Mohammed AlNiſchabouri, dit AlA'mmi, L'Aveugle, & ſurnommé, Nadham, a fait des Notes ſur les Tables Ilexhaniennes de Naſſireddin, & les a données ſous le titre de, Kaſchf alhacaïk.

Gaïatheddin Giamſchid Ben Maſſoud AlKatebi, a fait une eſpece de Correction, ou Supplément, à ces mêmes Tables, ſous le titre de, Zig' AlKhakani fi takmil AlZig' Ilekhani, où il rapporte, outre le calcul exact des Nombres, des demonſtrations Géometriques, qui ne ſe trouvent dans aucunes Tables Aſtronomiques, ce qui rend cet Ouvrage ſingulier, & fort eſtimé.

ZIG' algiamê v albaleg. Cet Ouvrage contient deux Livres, dont le premier comprend les Supputations du mouvement des Aſtres; & le ſecond traitte de leurs mouvemens, de leurs Spheres, & Epicycles. Il en eſt fait mention dans le Livre intitulé, AlMog'mel, L'Auteur de ces deux Livres eſt, Kouſchiad.

ZI.

ZIG' hassis alhassebah. Tables Astronomiques composées par Ahmed Ben A'bdallah AlMerouzi, AlBagdadi, qui vivoit sous le regne du Khalife Al-Mamoun.

L'on attribuë à cet Auteur, trois sortes de Tables Astronomiques; les premiéres portent le nom de, Zig' AlDemeschki, Tables de Damas, ou de Zig' AlMamouni, Les Tables d'AlMamoun, & sont calculées selon la methode des Indiens; les secondes s'appellent AlMégisthi', & suivent le calcul de l'AlMagoste de Ptolomée; & les troisiémes sont nommées, AlIascha, & sont beaucoup plus courtes que les autres. C'est ainsi que l'Auteur du Livre intitulé, Naouadir alakhbar, parle de cet Ouvrage de Merouzi.

ZIG' alostad. Ce sont les Tables Astronomiques de Gemaleddin AbouCassem Ben Mahfoudh AlBagdadi. Cet Auteur faisoit la profession d'Astronome, sous le regne du Khalife Mostader, l'Abbaside.

ZIG' AlSangiari. Tables Astronomiques composées par AboulFetch A'bdalrahman, & dediées à A'li AlKhazen, AlMerouzi, sous le regne du Sultan Sangiar, le Selgiucide, qui gratifia son Auteur de mille dinars d'or.

ZIG' AlDhâfi. Titre des Tables Astronomiques composées par Tabani. Ebn Ahmed AlSanaoui parlant de ces Tables, dit, que ce sont les plus correctes, & les plus exactes de toutes celles qui ont été composées jusques à son temps. Car, il compare le calcul des Eres, & des Epoques des Grecs, & des Arabes, l'un avec l'autre.

Kouschiad a ajoûté à cet Ouvrage les Epoques Persiennes, & l'a étendu jusqu'à quatre-vingt cinq Chapitres sous le nouveau titre de, AlLamê fi amthelat AlZig' algiamê.

ZIG' AlSchamel. Tables Astronomiques du Scheïkh AboulVafa Mohammed Ben Ahmed AlBouzgiani. Cet Auteur a entrepris d'examiner les Observations faites du temps du Khalife AlMamoun, & de les corriger. Son Ouvrage a été commenté par le Seïd Ali AlCouschgi, AlMenani, sous le titre de, Kemal, l'an 870. de l'hegire.

Le Seïd Hassan fils d'A li AlCoutchgi, y a fait un Commentaire plus étendu, qu'il dedia au Sultan Mohammed Ben Baïazid Ildirim Khan. C'est Mahomet premier du nom.

ZIG' Schahi. Les Tables Astronomiques Royales. C'est l'Ouvrage du même Nassireddin Thoussi, dont nous avons parlé, qui a été abbregé par Nag'meddin, AlLeboudi, dont il est fait mention dans le Livre intitulé, AlEschaeat, qui luy donne le nom de, Zig' AlZahi.

Le même Nag'meddin a fait d'autres Tables Astronomiques qu'il a intitulées, AlZig' AlMogareb almobni âla rassad almogiareb.

ZIG' AlSchahi. Tables Astronomiques composées en Langue Persienne, par A'li schah Ben Mohammed, Ben Cassem, connu sous le nom de, O'lai, Astronome de Khouarezm. C'est un Extrait des Tables Ilekhaniennes.

ZIG' Schamseddin. Autres Tables Astronomiques composées par Schamseddin Mohammed Ben A'li Khogiah. L'Auteur de cet Ouvrage dit, qu'il a

ZI.

observé pendant quarante ans, & qu'il s'est servi des meilleurs instrumens pour mesurer la quantité des corps celestes, par rapport au Cercle du premier Mobile, & aux Cercles de la Terre; c'est-à-dire, pour mesurer la difference de leur proximité, & de leur éloignement. Car, il est constant, dit Hagi Khalfah, qu'il n'y a point de proportion sensible, entre la grandeur du corps de la Terre avec la grandeur du Ciel de Mars, & par consequent il n'y a pas moyen de mesurer l'une par l'autre. C'est pourquoy, toutes les Tables & Observations Astronomiques des Orientaux, sont differentes entre elles, & il n'y a point de Tables plus justes que celles qui ont été dressées par les Chrétiens.

Schamseddin a intitulé ses Tables, Zig' almokhakkak AlSolthani âla ossoul alrassad Ilekhani, & les a divisées en cinq Parties, dont chacune a plusieurs Chapitres, & chaque Chapitre plusieurs Articles.

ZIG' Schamseddin. Tables Astronomiques composées par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed AlHalabi, AlMouakket. Cet Auteur étoit l'Observateur des temps & des heures dans la Mosquée d'Aia Sofiah; c'est à dire, de Sainte Sophie, à Constantinople. Il s'est reglé sur les Observations d'A'laeddin Ben Schather.

ZIG' AlScheïkh. Tables Astronomiques du Scheïkh AboulFetch, dit, AlSofi. L'Auteur de cet Ouvrage dit, qu'il l'a composé pour rectifier les Tables de Samarcande. Takieddin fait mention des Tables de ce Scheïkh dans son Livre intitulé, Sedrat almontahi.

ZIG' UlugBeg. Tables Astronomiques du Sultan Mohammed UlugBeg, fils de Schahrokh, fils de Timur. *Voyez* le titre de ce Sultan.

UlugBeg, au nom duquel ces Tables ont paru, s'excuse d'abord dans sa Preface sur les grandes occupations que le Gouvernement de ses Etats luy fournissoient, & déclare, que c'est particuliérement sur la doctrine de son Maistre Salaheddin, surnommé, Cadhi Zadeh AlRoumi, qu'il s'étoit appuyé dans son Ouvrage. Cependant, Cadhi Zadeh étant mort avant qu'il fust achevé, Gaïetheddin Giamschid son Collegue, & A'li Couschgi fils de Cadhi Zadeh, ont donné la derniére perfection à cet Ouvrage.

Les Tables Astronomiques d'UlugBeg sont divisées en quatre parties. La premiére traitte des Eres, & Epoques, & contient cinq Chapitres. La seconde, de la Connoissance des Temps, en vingt-deux Chapitres. La troisiéme, du cours des Planetes, en treize Chapitres. Et la quatriéme, des Etoiles fixes, & elle est partagée en deux cent Sections, ou Articles.

Ces Tables sont estimées les plus correctes de toutes celles que les Mahometans nous ont données, & s'accordent assez bien avec celles de Tycho Brahé, qui sont les meilleures que nous ayons. Elles ont été composées originairement en Langue Arabique, & ont été traduites en Langue Persienne, par Mahmoud Ben Mohammed, surnommé, Mirem, l'an 904. de l'hegire, & dediées au Sultan Bajazet, second du nom, sous le titre de, Destour alâmal fi tashih algiadual.

Il y a eu aussi une Traduction Persienne de ces mêmes Tables, faite par A'li AlCouschgi, de laquelle Mirem, dans sa Version, dit, qu'elle est defectueuse en demonstrations Geometriques, mais d'ailleurs fort claire & fort élegante.

ZL.

Nous avons un Abbregé des mêmes Tables d'Ulug Beg, composé par Mohammed Ben Abil Feth AlSofi AlMesri, lequel ne commence pas les Longitudes aux Isles Fortunées, ou Canaries, comme a fait UlugBeg. Mais, au rivage de l'Ocean Occidental, ou Atlantique. Cet Auteur differe encore d'UlugBeg, en ce qu'il les calcule selon le Meridien du grand Caire, au lieu qu'Ulug Beg calcule les siennes sur le Meridien de Samarcande, qui est au 59. d. 57. m. 25. s. selon sa supputation.

Khedher Ben AlCader AlBornossi a fait aussi un Abbregé des mêmes Tables, desquelles il differe aussi touchant la fixation du premier Meridien. Cet Abbregé porte le titre de, Bahagiat alfekar fi hall alschems v alcamar.

Ces mêmes Tables abbregées ont été encore publiées sous le nom de, Tacouim, par Sohaïl A'bdalrahman AlSalehi, qui porte la qualité de, Mouakket de la Mosquée des Ommiades, à Damas.

ZIG' AlO'laï. Tables Astronomiques que l'on attribuë à differens Auteurs. Car, les uns les donnent à Mouiadeddin AlCorthobi, les autres à Ostad A'laeddin AlNischabouri, & enfin les autres, à Abou Rihan AlTabrizi.

ZIG' Mohammed Ben Abibekr AlFarsi. Tables Astronomiques composées par Mohammed, &c. pour le Sultan AlMalek AlModhaffer Abou Mansour Iousouf Ben O'mar, Seigneur de l'Iemen, ou Arabie heureuse.

Cet Auteur dit, qu'il a suivi dans son Ouvrage les Observations du grand Astronome Ferideddin A'boulHassan A'li Ben Abdalkerim AlSchirvani, dit, AlRassed, L'Observateur. Il cite encore plusieurs autres Tables Astronomiques, dont voicy les titres: Zig' AlMosthi, Zig' almoadel, Zig' almehakkem, Zig' alzaher, Zig' almostanfi, & Zig' AlO'laï AlRassadi, qu'il dit être le dernier de ceux qui ont observé par eux-mêmes, ce qu'il faut entendre jusqu'en l'année 541. de l'hegire, auquel temps cet Auteur a écrit.

ZIG' almoctabas. Tables empruntées. Ce sont des Tables compilées de plusieurs Traittez faits par differens Auteurs; à sçavoir, Fakih Abou Ishak Ibrahim AlNaccasch, surnommé, Zercal; AlFakih Aboul Hassan Ben Abdalhakk AlAnesi, surnommé Ben Hemam AlAschbili, dont l'Ouvrage est intitulé, Kamel, &c. AlFakih AboulA'bbas Ahmed Ben Ishak AlTemimi, surnommé, Ebn Kemal AlRassed AlCouschi. Ce dernier Auteur vivoit sur la fin du septiéme siecle de l'hegire.

ZIG' Kouschiar Ben Kenan AlKhaïli. Kouschiar, qui est l'Auteur de ces Tables est plus ancien Observateur que le précedent. Car, il vivoit vers le milieu du cinquiéme siécle. Son Ouvrage est divisé en quatre-vingt Sections, ou Articles, & a été traduit de l'Arabe en Persien, par Mohammed Ben O'mar, Ben Abi Thaleb, AlTabrizi.

ZILA. Ville d'Ethiopie, où il ne croist aucune sorte de fruits. Les Habitans sont Musulmans, & font grande chere aux Etrangers.

ZOBADI. *Voyez* le titre de, Mokhannes.

ZOBD, Zobdah, &, Zobdat, dans la Construction. La Fleur, & la Crême de Lait. C'est le titre d'un grand nombre de Livres, où la signification de ce mot est prise métaphoriquement.

ZOBDAT valbalah fi tarikh Halab. Histoire de la Ville d'Halep, composée par Mohammed Ben Ibrahim, surnommé, Ebn AlHanbali, mort l'an 971. de l'hegire. Le mot de, Halab, qui signifie, du Lait, est aussi le nom Arabe de la Ville d'Halep.

ZOBDAT alhoxam. Livre des Loix, & des Statuts du Mahometisme, composé par Obeïdah Ben AlHakim.

ZOBDAT fi mârefat coll vahedin men almedhaheb. Traitté de chacune des quatre Sectes reçuës, & reconnuës pour Orthodoxes dans le Musulmanisme, sans nom d'Auteur.

ZOBDAT alahkam fi ekhtelaf alaïmat alâlam. Traitté sur la difference des opinions des Imams, ou Principaux Docteurs de la Loy Musulmanne. C'est l'Ouvrage de Sarag'eddin Abou Hafs O'mar Ben Ishak AlHendi, ou AlGazmavi. Cet Auteur est qualifié, Indien, parce qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Il mourut l'an 773. de l'hegire.

ZOBDAT alaflak leahel aledrak. Livre d'Astronomie composé par AlSchirazi, mort l'an 743. de l'hegire.

ZOBDAT aledrak fi heïrat alaflak. Livre de la Sphere, composé par Nassireddin AlThoussi.

ZOBDAT alasrar. La Fleur des Secrets. C'est un Commentaire sur l'Abbregé du Livre intitulé, Menar. *Voyez* ce titre.

ZOBDAT alasrar fil hekmat. Livre de Metaphysique, composé par Mohammed Ben Scherif AlHossaïni, Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé, Hedaïat alhekmat. Cet Auteur fait mention dans ce Commentaire, de son Livre intitulé, Zobdat.

ZOBDAT alaschâr. La Fleur des Poësies. Livre Turc, composé par A'bdalhaï Ben Faïdhallah, surnommé, Nasser Caf Zadeh, mort l'an 1030. de l'hegire. Ce Livre contient neuf Divans de Poëtes Turcs, outre lesquels il a recueilli la Fleur de cinq cent quarante autres Poëtes, qu'il a rangés par ordre Alphabetique. L'Auteur fit ce Recueil l'an 1023. de l'hegire.

ZOBDAT alossoul fi ahadith alrassoul. Livre des Fondemens, sur lesquels sont appuyées les Traditions reçuës de Mahomet, sans nom d'Auteur.

ZOBDAT alaâmal v khelassat alafâal. Titre d'un Ouvrage composé par Saêdeddin AlEsferaïni. L'Auteur dit, qu'il l'a tiré de l'Histoire de la Mecque, composée par AboulValid AlAzrakhi, l'an 766. de l'hegire. Il s'étend beaucoup sur les Traditions qui regardent le Pelerinage de la Mecque, & contient cinquante quatre Chapitres, & ce qui regarde Medine, en a vingt-cinq.

ZOBDAT altarikh fi aschraf altauarikh. Histoire depuis Adam jusqu'en l'an 855. de l'hegire, composée par le Cadhi Adhadeddin.

ZOBDAT

ZO.

ZOBDAT altaouarixh. Hiſtoire écrite en Turc, par le Moulla Moſtafa, Imam du Sultan Ahmed, l'Othmanide, juſqu'en l'an 1024. de l'hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Hiſtoire écrite en Perſien, par Noureddin Luthf allah, ſurnommé, Hafedh AlBourſaoui, mort l'an 834. de l'hegire. L'Auteur la compoſa pour le Sultan Baïſancor Mirza. Elle eſt generale, & finit en l'an 825. de l'hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Hiſtoire écrite par le Moulla Mohammed, ſurnommé, Doulek Zadeh AlRoumi, mort l'an 977. de l'hegire.

ZOBDAT altaouarixh. Autre Hiſtoire d'AboulCaſſem Gemaleddin Ben O'thman AlKaſchi.

ZOBDAT alhakaïk. Titre d'un Livre Arabe & Perſien, compoſé par A'ïn AlCoddhat AlHamadani, ſur pluſieurs points controverſez de la Religion Mululmanne, & diviſé en trente-cinq queſtions. Cet Ouvrage eſt dedié à Muſtafa Paſcha, dit, AlVazir alâziz Ben Mohammed AlSchaï.

ZOBDAT fi tarik Halab. Hiſtoire de la Ville d'Halep, compoſée par Aboul Hafs O'mar Ben A'bdalâziz, plus connu ſous le nom d'Aboul Cadin AlHalabi, mort l'an 660. de l'hegire. Cet Ouvrage a été compilé d'une plus grande Hiſtoire d'Halep, intitulée, Tanxih almothleb fi tarixh Haleb.

ZOBDAT alreſſaïl fi mârefat alaouaſſl. Titre d'un Livre Turc, compoſé par Iahia Ben Iacoub AlSchafeï, mort l'an 1025. de l'hegire. C'eſt un Ouvrage qui traitte des Traittez compoſez par les anciens Auteurs.

ZOBDAT 'alzhaleb. Livre compoſé par Khouarez u ſchah. C'eſt un Ouvrage rangé par Tables, où ſont rapportez les Mots, & les Sentences des Scheïkhs que les Muſulmans appellent, Abdal, qui ſont des Enthouſiaſmez, & des Illuminez.

ZOBDAT alfexrat fi tarikh alheg'rat. Hiſtoire qui ſuit l'ordre des années de l'hegire, compoſée en onze volumes, par l'Emir Bibars Ben Mohieddin.

ZOBDAT fil heſſab. Livre d'Arithmetique écrit en Turc, par un nommé, A'laeddin. Il eſt diviſé en trois Traittez.

ZOBDAT alcaul alhaïuaniat. Traitté du Langage des animaux, compoſé par le Reïs Ebn Sina, c'eſt-à-dire, par Avicenne.

ZOBDAT kaſchf almemalex fi bab althorox valmeſſalek. Titre d'un Livre qui traitte des prerogatives & excellences de l'Egypte, de ſes Gouverneurs, & de ſes Sultans, compoſé en douze Chapitres, par Khalil Ben Schahin AlCahert. Il a été abbregé par un Auteur incertain, ſous le nom de, Safouar. Khalil avoit écrit plus au long la même Hiſtoire dans un Ouvrage intitulé, Kaſchf almemalex. Mais, il l'abbregea enſuite, & le publia ſous le titre que nous avons vû.

ZO.

ZOBDAT alkelam. Livre de Metaphyſique, ou de Theologie Scholaſtique des Muſulmans, compoſé par Safieddin Mohammed Ben A'bdalrahim AlHendi, mort l'an 715. de l'hegire.

ZOBDAT allogat. Livre écrit ſur la Langue Perſienne, par A'li Ben Motad. Il eſt diviſé en deux Parties, qui contiennent une Grammaire, & une eſpece de Dictionnaire.

ZOBDAT almeſſaïl. Livre de Queſtions ſur les Articles du Muſulmaniſme, écrite en Turc par Luthf Paſcha, Vizir ſous le regne de Sultan Soliman.

ZOBDAT almoſnafat. Bibliotheque Orientale qui contient les titres & les noms des Livres Orientaux, compoſée par Ebn Thalehah AlGiâfar, mort l'an 652. de l'hegire.

ZOBDAT alnaſſahih. Livre Turc de Conſeils, & d'Inſtructions morales, compoſé par Giâfar AlA'ïani, pour Haſſan Paſcha, l'an 1005. de l'hegire.

ZOBDAT alnaſt v mobtaſſer alâſr. Hiſtoire generale, compoſée par O'madeddin, dit, AlKateb AlEſfahani, Le Secretaire, natif d'Iſpahan, mort l'an 597. de l'hegire.

Il y a un Abbregé de cette Hiſtoire, qui porte le titre de, Noſrat almâni.

ZOBDAT alvâedhin. Livre de Sermons, ou de Predications, diviſé en 48. Parties, autant qu'il y a de ſemaines dans l'année de l'hegire, qui eſt purement lunaire.

ZOBDAT alvoſſoul ela êlm aloſſoul. Titre d'un Livre compoſé par Iouſſouf Ben Haſſan AlKermaſti, où il eſt traitté des Articles fondamentaux de la Religion Muſulmanne.

ZOBEID. Nom d'un Prince qui a fondé une Dynaſtie, ou Principauté, dans l'Iemen, qui porte le nom de, AlZobeïd, ou de, Banou, &. Beni Zobeïd. Vagiheddin Allemeni, a fait l'Hiſtoire de cette Dynaſtie, ſous le titre de, Boghiat almoſtafid fi akhbar Al Zobeid.

ZOBEIDAH. Nom d'une fille de Giâfar Ben Manſour, que le Khalife Haroun AlRaſchid épouſa ſolemnellement, & qui fut mere du Khalife Amin.

Cette Princeſſe avoit cent filles eſclaves qui ſçavoient toutes l'Alcoran par cœur, & qui en recitoient chaque jour, la dixiéme Partie: de ſorte que l'on entendoit dans ſon Palais, un bourdonnement continuel, ſemblable à celuy des abeilles.

Le Pelerinage qu'elle fit à la Mecque s'eſt rendu celebre à cauſe des grandes aumônes qu'elle fit ſur ſa route, & c'eſt à elle que l'on attribuë la Fondation de la Ville de Tauris. *Voyez* le titre de, Tabriz. Elle mourut dans la Ville de Bagdet, l'an 216. de l'hegire.

L'Auteur du Raoudh alazhiar rapporte que cette Princeſſe ayant juré de ne vendre, ni donner une de ſes Eſclaves à Haroun ſon mary, qui en étoit extremement amoureux, Abou Iouſſouf, Cadhi alcoddhat; c'eſt-à dire, ſon Chancelier, trouva un expedient qui contenta ce Khalife. *Voyez* le titre de, Abou Iouſſouf.

ZOBEIDI. Aboubekr Ben Haſſan Ben Zobeïdi, ou Zobeïri, qui mourut l'an 379. de l'hegire, eſt l'Auteur de l'Hiſtoire des Juriſconſultes de Cordoüe. Elle porte le titre de, Akhbar alfocaha.

ZOBEIR. Aboubekr A'bdallah Ben Zobeïr, Ben A'vam. Nom du premier Muſulman qui nâquit à Medine, entre ceux qui ſont appellez, AlMohageroun, c'eſt-à-dire, les Fuyards de la Mecque.

Ce Perſonnage fut proclamé Khalife dans la Ville de la Mecque, aprés la mort de Moavie fils d'Iezid, l'an 63. de l'hegire. Mais, il ne fut reconnu generalement par tous les Muſulmans, pour Khalife, que pendant cent vingt-huit jours, au bout deſquels Marvan fils de Hakem, fut proclamé Khalife dans la Ville de Damas.

A'bdallah Ben Zobeïr ne laiſſa pas cependant de demeurer dans la Mecque juſqu'en l'an 71. de l'hegire, où ayant été aſſiegé fort étroitement par Hegiag', General du Khalife A'bdalmalex, il fut tué en combattant vaillamment à l'âge de ſoixante & douze ans. Sa teſte fut envoyée à Medine, & ſon corps pendu à un gibet.

Ce Khalife, que pluſieurs Hiſtoriens ne comptent pas, parce qu'il n'étoit pas de la Maiſon d'Ommie, avoit pour mere, Aſſimah, fille d'Aboubekr, ſucceſſeur de Mahomet, femme ſi courageuſe qu'étant dans un âge fort avancé, elle encourageoit ſon fils au combat contre Hegiag', & luy fit prendre une grande quantité de muſc pour l'animer davantage. Amſſi écrit, que ce Khalife étoit ſi attentif à ſa priére, qu'il y demeuroit debout & immobile à un tel point, qu'un pigeon le percha ſur ſa teſte, comme ſur une piece de bois.

La Famille de Zobeïr a été de tout temps ennemie declarée de celle d'A'li. *Voyez* le titre de, Iahia Ben A'bdallah. Le Chef de cette Famille, qui fut pere d'A'bdallah le Khalife, qui avoit été un des principaux compagnons de Mahomet, fut tué à la bataille du Chameau qu'A'li gagna contre Aïſchah veuve de Mahomet, & ce Perſonnage étoit un des ſix que le Khalife O'mar avoit declaré en mourant pouvoir être un de ſes Succeſſeurs.

Le Nighiariſtan rapporte l'entretien qu'eut Hegiag' avec un Arabe du Deſert, lequel pour couvrir la faute qu'il avoit faite en parlant mal de ce Capitaine, luy dit, qu'il étoit de la Famille de Zobeïr, dont les Deſcendans étoient fous pendant trois jours de l'année. *Voyez* le titre de, Hegiag'.

ZOBEIR. Ebn Zobeïr. C'eſt le ſurnom d'Ibrahim AlThakefi, qui a écrit un Ouvrage de Grammaire Arabique, pour expliquer le Livre de Sibouieh.

ZOBEIRI. Surnom d'Aboubekr Ben Haſſan AlAnbiki, Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé, Abniat fil nahou. Il mourut l'an 379. de l'hegire.

C'eſt auſſi le ſurnom de Tag'eddin A'bdalVahab, Auteur d'une Hiſtoire d'Egypte, intitulée, Icadh almotegafel, Le Reveil du Pareſſeux.

ZOHAIR. *Voyez* le titre de, Dhohaïr, & celuy de, Dhehir.

ZOHAK. *Voyez* le titre de, Dhohak.

ZOHARAH. Les Arabes appellent ainſi l'Etoile de Venus, comme qui diroit, La Belle, ou, La Fleurie. Les Muſulmans ayant appris l'Aſtronomie des Grecs, qui ont attribué la Divinité aux Planetes, leur donnent des noms qui ont du rapport aux qualitez que les Payens leur attribuent, quoyqu'ils ſoient au reſte beaucoup éloignez de leurs ſentimens.

Euthymius Zygabenus dans ſa Catecheſe, Cathechiſme des Sarazins, accuſe fortement les Muſulmans d'adorer l'Etoile de Venus ſous le nom de, Cobar, à cauſe que les Muezins en appellant les Peuples à la priere, crient de toutes leurs forces, Allah akbar, qui veut dire, Dieu eſt grand.

Il eſt cependant vray, que les Arabes, ou Sarazins, comme nos gens les appellent, ont eu avant le Mahometiſme, de fauſſes Divinitez, auſquelles ils rendoient quelque culte particulier. Mais, depuis qu'ils ſont devenus Muſulmans, ils ſont fort éloignez de donner le nom de Dieu, ou de Deeſſe, aux Planetes, & ils ſe contentent de leur donner tout au plus celuy d'Idole.

Les Mythologues, & les Auteurs de Romans chez les Muſulmans, veulent, que Venus ſoit l'Idole de la Muſique, & ils luy font porter une Lyre à la main, de même que nous la donnons à Apollon, & l'Auteur du Caherman Nameh, parlant d'un combat fameux, entre Caherman, & un fort Geant, dit, que Venus du haut de ſon Ciel, quitta ſon Inſtrument de Muſique, pour être plus attentive à ce ſpectacle.

ZOHARI. Surnom de Mohammed Ben Moſlem, connu ſous le nom d'Ebn Schehab AlZohari. Ce Perſonnage tiroit ce ſurnom de ſon Ayeul, nommé, Zaharah, & il fut le premier qui recueillit les Hadith, ou Traditions de Mahomet, ſous le Khalifat d'O mar, & l'Imam Malek, Auteur d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, les reçut de luy.

Ce Docteur faiſoit ſa demeure dans la Ville de Damas, & il y mourut l'an 124. de l'hegire.

ZOHD. La Vie retirée, La Devotion. C'eſt de ce mot, que vient celuy de, Zahed, qui ſignifie chez les Muſulmans proprement, Un Homme qui ſe ſevre des plaiſirs du Monde, & qui n'aſpire, ni aux Charges, ni aux Dignitez. C'eſt proprement, Un Religieux qui vit en ſon particulier, ſans être lié à aucune Communauté.

ZOHD aladab v thaniat alalbab. L'Abſtinence des Honneſtes Gens, & le fruit des Hommes ſages. C'eſt le titre d'un Livre diviſé en trois Parties, & compoſé par Abou Ishak Ben Ibrahim. Ben A'li AlHoſri, dit, AlSchaêr, Le Poëte. Cet Auteur eſt mort l'an 450. de l'hegire.

ZOHD alſoudan. De la Vie retirée des Noirs, ou Ethiopiens. Ouvrage d'Abou Mohammed Giâfar Ben Ahmed, Ben AlSarag', dit, AlCari, Le Lecteur.

ZOHR Ben Zohr AlAndalouſſi. Nom d'un Auteur que l'on appelle encore, Abou Marvan Ben A'bdalmalex AlVezir. C'eſt celuy qui eſt appellé vulgairement, Aven Zohar.

Il étoit Eſpagnol de naiſſance, Juif d'origine & de Religion, & Medecin de profeſſion. Ses Livres intitulez, Fil adouiat, Des Medicamens ſimples & compoſez, &, Taïaſſir, qui eſt une Méthode pour bien employer ces mêmes Medicamens, ſont fort

eſtimez. On les trouve dans la Bibliotheque du Roy, écrits en characteres Afriquains, num. 871.

ZOKAK. Bahr AlZokak. La Mer du Paſſage étroit. C'eſt ainſi que les Arabes appellent le Détroit de Gibraltar, que les Turcs nomment, Sebtah bogazi, La Gorge de Ceuta.

Le Scherif AlEdriſſi donne dix-huit mille de longueur à ce Détroit, depuis l'Iſle de Tharek, c'eſt-à-dire, L'Iſle où Ziad Ben Tharek deſcendit, quand il entra en Eſpagne, juſques à une autre, qu'il appelle, Gezirat AlKhedra, l'Iſle Verte, & il luy donne une pareille largeur.

ZOLAIKHA, ou, Zuleïkha. C'eſt le nom que les Arabes, & autres Muſulmans donnent à la femme de Putiphar. L'amour deſordonné que cette femme eut pour le Patriarche Joſeph, eſt aſſez connu par les Livres Saints.

Les Muſulmans l'ont auſſi fort connu, à cauſe d'un Chapitre de l'Alcoran ſous le titre de Joſeph, dans lequel il eſt beaucoup parlé de ſes emportemens. Nadhami, ou, Nezami, un des plus illuſtres Poëtes parmy les Perſans, a compoſé un Roman fort celebre, intitulé, Ioufſouf v Zuleïkha, en Vers Perſiens, & a été ſuivi par Giami, & par pluſieurs autres. Les Turcs ont imité les Perſans, & il y a pluſieurs Ouvrages de leur façon ſur le même ſujet.

Il eſt bon de remarquer icy, que les Orientaux, & principalement les Muſulmans, ſe ſervent ſouvent des exemples de ces deux Amants, auſſi-bien que de celuy de Meg'noun, & de Leïleh, lorſqu'ils parlent, non-ſeulement de l'amour naturel & humain; mais auſſi, lorſqu'ils s'élevent juſquà celuy qui eſt ſurnaturel & divin. *Voyez* l'Hiſtoire entiére de Joſeph & de Zuleïkha, qui a été écrite fort au long par Hoſſaïn Vâez, dans ſa Paraphraſe du Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Ioufſouf.

ZONNAR. Mot Arabe, Perſien, & Turc, qui a été formé du Grec vulgaire, Ζωνάρι, corrompu de celuy de, Ζωνὴ. C'eſt une Ceinture de cuir noir, aſſez large, que les Chrétiens, & les Juifs portent dans le Levant, & particuliérement dans l'Aſie.

Motavakkel, dixiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, fut le premier de tous les Princes Mahometans, qui obligea les Chrétiens & les Juifs de porter cette ſorte de ceinture, pour ſe faire diſtinguer d'avec les Mahometans. L'Ordonnance qu'il fit ſur ce ſujet, fut publiée l'an 235. de l'hegire, depuis lequel temps, les Chrêtiens d'Aſie, & principalement ceux de Syrie & de Meſopotamie, qui ſont preſque tous, ou Neſtoriens, ou Jacobites, le portent ordinairement. C'eſt ce qui a fait donner le nom à ces Schiſmatiques, de Chrétiens de la Ceinture.

La Diſcipline des Egliſes de l'Orient ſous les Khalifes Abbaſſides, étoit encore ſi fort en vigueur, que les Eveſques excommunioient les Chrétiens, quand ils violoient les Canons; & l'uſage étoit pour lors de couper cette ceinture, à ceux qui étoient ainſi ſeparez par l'Anatheme, leſquels recevoient même quelques coups de cette même ceinture ſur les épaules, d'où vient que le même mot de, Zonnar, ſignifie parmy les Chrétiens d'Orient, ce qui s'appelle parmy nous, la Diſcipline.

Les Orateurs & les Poëtes Orientaux loüent ſouvent leurs Princes au ſujet des guerres qu'ils font aux Chrétiens, qu'ils appellent, Infidelles, & lorſqu'ils veulent exaggerer leurs victoires; ils ne manquent jamais de dire, qu'ils ont fait taire leurs cloches, & mis en mille pieces toutes leurs ceintures noires.

ZORA'. A'li Ben Mohammed, Ben Abi Zorâ. Nom de l'Auteur d'une Hiſtoire de Fez, qui porte le titre de, Anis almothreb v raoudh alcarthas fi akhbar magreb. Cette Hiſtoire ne comprend pas ſeulement ce qui regarde la Ville de Fez; mais, elle s'étend encore juſqu'au Royaume de Maroc, & aux autres Provinces de l'Afrique. Elle fut écrite dans le huitiéme ſiécle de l'hegire, pour Abou Sâid O'thman Ben AlModhaffer, & elle porte ordinairement le titre de, Carthas.

ZORAIK. Ebn Zoraïk. Surnom d'Iahia Ben A'li AlThannoukhi, AlMeſri. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire qui porte le nom de, Tarikh Ebn Zoraïk. Il vivoit dans le cinquiéme ſiécle de l'hegire.

ZOTH. Nom d'une Nation qui habitoit autrefois dans les Pays marecageux qui ſont entre les Villes de Waſſeth, & de Baſſorah. Cette ſorte de gens s'étant revoltez, furent défaits & reduits en ſervitude par Môtaſſem, huitiéme Khalife des Abbaſſides.

L'Auteur du Mircat, dit, que cette Nation habite, ſoûad E'rak, dans les Villages de l'Iraque Babylonienne. Cependant, le nom de Zoth, convient auſſi à un Peuple des Indes, & on appelle en Arabe, Zothi, une étoffe qui vient de leur Pays.

ZOU Ben Thahamasb. Nom du dixiéme Roy de Perſe de la premiére Dynaſtie des Piſchdadiens. *Voyez* le titre de, Zab.

ZOU. C'eſt ainſi que les Perſans & les Turcs prononcent le mot Arabe, Dhou, qui ſignifie, Le Maître, ou, Le Poſſeſſeur de quelque choſe. Ce mot entre en compoſition de pluſieurs autres, ainſi l'on dit, Dhou alnoun, ce que les Perſans & les Turcs prononcent, Zoulnoun. *Voyez* le titre de, Dhou, &c.

ZOUAL altarah fi ſcharh Ben Farah. Titre d'un Commentaire ſur le Poëme d'Ebn Farah, compoſé par Schamseddin Mohammed Ben Giumâah, duquel Cothlou Boga a tiré auſſi le ſien ſur le même Poëte. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1148.

ZOUDNEVIS. Ce mot ſignifie en Perſien, Un Homme qui écrit fort viſte. C'eſt le ſurnom, ou Epithete, de Mohammed Ebn Mahmoud, excellent Ecrivain, natif de Bagdet, qui a écrit, ou décrit le Mag'moû AlRaſchidiah, l'an 710. de l'hegire. C'eſt un Chef d'œuvre pour l'élégance des Caracteres, & pour la diligence de la ponctuation. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1. *Voyez* le titre de, Mag'moû AlRaſchidiah.

ZOULAK, ou, Zaulak. Ebn Zaulak. Surnom d'Abou Mohammed Haſſan Ben Ibrahim AlMeſri, Auteur de l'Hiſtoire d'Egypte, intitulée, Tarikh Meſr.

On a de luy auſſi, Un Ouvrage, intitulé, Ahil âla akhbar Coddhat Meſr, qui eſt un Supplément à l'Hiſtoire des Cadhis d'Egypte.

ZOULZOUL AlMouſſali. Nom d'un celebre Muſicien, natif de la Ville de Mouſſal, qui vi-

voit ſous le regne du Khalife AlMamon. *Voyez* le titre de, Ibrahim Ben Mahadi, Oncle de ce Khalife.

ZOUSCH. Nom d'une Bourgade des dépendances de la Ville de Bokhara. Celuy qui y eſt né, ou qui en tire ſon origine, eſt ſurnommé, Zouſchi.

ZOUZENI. Surnom d'Abou A'bdallah Hoſſaïn Ben Ahmed, Auteur d'un Commentaire ſur les Ouvrages de Poëſie appellés, AlMoâllacat. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1154. Cet Auteur porte le titre de, Adib; c'eſt-à-dire, d'Homme de belles Lettres.

FIN.

SUPPLEMENT.

Les Lettres, ou portions de Lettres qui ſuivent, leſquelles ne doivent faire qu'un corps avec tout l'Ouvrage, ſeront miſes au rang qu'elles doivent tenir.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

DHA. Nom de la dix-septiéme Lettre de l'Alphabet Arabique, lequel entre dans le titre d'un Livre, dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant.

DHA Argiouzat. Titre d'un Poëme, qui contient tous les mots de la Langue Arabique, où la Lettre Dha ſe rencontre. Son Auteur eſt, Radhieddin AlGazi.

Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1127. expliqué par Mohammed Badr AlGazi fils de l'Auteur.

DHAFAR. Nom d'une Ville de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, ſituée au fond d'un Golfe formé par la Mer, ou par l'Ocean Ethiopique, qui borne l'Arabie du côté du Midy.

Suivant le Géographe Perſien, elle eſt compriſe ſous le premier Climat, & éloignée de la Ville de Sanâa, Ville Capitale & Royale de l'Iemen, de vingt-quatre Paraſanges. Elle a du côté du Midy, la Ville de Mirbath, qui eſt entre le premier Climat, & la Ligne Equinoxiale. Elle n'eſt pas auſſi éloignée de Hadramuth, ni du Sepulchre de Heber, qui n'eſt qu'à cinq journées de Mirbath.

Le même Auteur rapporte, que le terroir de la Ville de Dhafar, produit pluſieurs ſortes de fruits des Indes, que l'on ne trouve pas en d'autres Pays, comme le Nargil, & le Tanbul, qui ſont le Cocos, & le Betel.

DHAFAR. Abou Haſchem Mohammed Ben Dhafar. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Solvan almethâà. *Voyez* ce titre.

DHAFER, ou, Zafer. Dhafer Beemrillah Ben Hafedh Ledinillah. C'eſt le nom du douziéme Khalife de la Race des Fathimites en Egypte, lequel, avant que de monter ſur le Thrône, portoit le nom d'Abou Manſor Iſmaïl

Dhafer ſucceda à ſon pere Hafedh Ledinillah, l'an 544. de l'hegire, de J. C. 1149. & ſon regne fut aſſez tranquille. Neanmoins, au rapport du LebTarikh, Les Francs, c'eſt-à-dire, Les Croiſez, aſſiegerent & prirent la Ville d'Aſcalone de ſon temps.

Ce Khalife eut pour Vizir, A'bbas Ben Temim, lequel le fit mourir, à cauſe d'un fils qu'il avoit, auquel Dhafer faiſoit des careſſes un peu trop libres, & qu'il ne put ſouffrir la mauvaiſe reputation qu'elles donnoient à ce fils. Sa mort arriva l'an 549. de l'hegire, & de J. C. 1154. aprés un regne d'environ cinq ans. *Leb Tarikh*

Il eut pour ſucceſſeur, ſon fils AlFaïz Billah AboulCaſſem Iſſa.

DHAFER. AlMalek AlDhafer. Nom d'A'mer, dernier Roy de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, d'entre les Arabes. Il ſoûtint pluſieurs combats ſous les regnes de Sultan Soliman, & de Sultan Selim ſon fils. Mais enfin, il ſuccomba, & ſon Royaume fut reduit ſous la domination de l'Empire des Turcs.

DHAFER. Mot Arabe qui ſignifie, Victoire, lequel entre dans les titres des Livres ſuivans.

DHAFER Nameh. Titre d'un Livre de Politique & de Morale, par demandes & par réponſes, entre Nouſchirvan Roy de Perſe, & Bouzour gemhir, ſon grand Vizir, compoſé apparemment par ce Miniſtre, en ancienne Langue Perſienne, appellée Pehlou, ou Pehloui. Depuis, Ben Sina, c'eſt-à-dire, Avicenne, en fit la Traduction en Langue Perſienne, qui étoit en uſage de ſon temps, par ordre de Nouh Ben Manſour, Sultan de Perſe, de la Dynaſtie des Samanides, duquel il étoit Vizir.

DHAFER NAMEH. Titre d'un Livre écrit en Perſien, lequel contient la Vie & les Conqueſtes de Timour, ou de Tamerlan. Son Auteur eſt Scharf, ou Schereffeddin A'li Iezdi, qui le dedia à Mirza Ibrahim fils de Schahrokh, Roy de Perſe.

Le même Auteur a compoſé un autre Ouvrage intitulé, Mocaddemat Dhafer Nameh, dans lequel il traitte de Ginghizkhan, & de ſes Succeſſeurs, pour ſervir de Preface à ſon Hiſtoire de Tamerlan. *Hagi Khalfah.*

Tutes. Ils se firent une guerre cruelle l'an 678. de l'hegire. *Gianabi.*

DHAHI. Gezirat Dhahi. Nom d'une Isle située fort avant à l'Orient de la Mer de la Chine, laquelle a donné à cette Mer le nom de, Bahr Dhahi, de sorte que sous ce nom, les Orientaux entendent la même chose que ce que signifie, Bahr Sin, La Mer de la Chine, qui se nomme encore, Bahr AlSenf.

L'Isle de Dhahi est éloignée de l'Isle de Maïd en tirant vers l'Orient, de trois journées de navigation.

La Tradition fabuleuse des Orientaux porte, qu'il y a dans cette Isle des statuës semblables à celles des Isles fortunées, lesquelles ayant les mains élevées, semblent faire signe aux Voyageurs, comme pour leur dire: Retournez sur vos pas; car, il n'y a plus d'habitations en allant plus avant. Les mêmes Orientaux ajoûtent, que l'on peut naviger de cette Isle à celles qui sont nommées, Seïla. *Scherif AlEdrissi dans la dixiéme Partie de son premier Climat.*

DHAHIR EDDIN AlNischabouri. Nom de l'Auteur d'un Taffir, ou Commentaire écrit en Persien sur l'Alcoran, sous le titre de, Bassaïr fi taffir. Il y en a plusieurs volumes, & il l'a composé l'an 577. de l'hegire.

DHAHIRIAH. Fataoui AlDhahiriah. *V.* le titre de, Meidani.

DHAIBAM. *Voyez* le titre de, Nabegat.

DHAKHAIR. *Voyez* le titre de, Dhexhaïr.

DHAMM. Ce mot Arabe, qui signifie, Blâme, entre dans les titres de Livres, dont il est fait mention dans les articles suivans.

DHAMM fil hassad. Le Blâme de l'Envie. Titre d'un Livre de Morale contre ce vice, composé par Aboubexr Mohammed, plus connu sous le nom de Naccasch AlMaussali, Le Peintre de Mosul, Ville de la Mesopotamie.

DHAMM alkhatha fil Scheêr. Titre d'un Ouvrage qui traitte des fautes qui se commettent dans la Poësie Arabique, composé par Abou Hossaïn Ahmed Ben Fares AlLagoui, AlKazvini, lequel est mort l'an 850. de l'hegire.

DHAMM fil khamr. Titre d'un Traitté contre l'usage du vin, lequel decouvre tous les mauvais effets qu'il produit. Son Auteur est Abou Takin Mohammed, plus connu sous le nom de, Mir Sadreddin Schirazi. Il l'a composé l'an 941. de l'hegire.

DHAMM aldonia. Titre d'un Ouvrage contre les abus qui se commettent dans le Monde, composé par Ahmed AlHamoui, AlHanbali.

DHAMM algadhab. Titre d'un Traitté contre la Colere, composé par Ben AboulDonia.

DHAMM algaïbat. Titre d'un Ouvrage contre la Medisance, dont Abou Hossaïn Ahmed Ben Farés est Auteur. Ben Hagiar en fait mention dans son Livre intitulé, Mag'mouû.

DHAMM alkelam. Titre d'un Traitté contre la Parole, composé par Abou Ismaïl A'thallah Ben Mohammed AlAntari, AlShaharouardi, surnommé, AlScheïkh AlEslam. Borhan eddin Ben O'mar AlBakâï, AlKhordhi a fait un Ouvrage opposé à celuy-là, à la Loüange de la parole, sous le titre de, Ahsan alkelam.

DHAMM almexr. Titre d'un Traitté contre la Fraude, la Tromperie, & la Mauvaise Foy, composé par Soïouthi.

DHAMAR. Nom d'une petite Ville de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, à huit parasanges, c'est-à-dire, à seize lieuës de la Ville de Sanâa, qui en est la Capitale. Le Scherif AlEdrissi qui en fait mention dans la sixiéme Partie de son premier Climat, remarque, que plusieurs Docteurs de Traditions Musulmannes, sont sortis de cette Ville.

DHAMIRI. AboulAïs AlDhamiti. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Asl alossoul fi ahkam alnogioum v ahkam almaoualed. C'est un Ouvrage qui traitte de l'Astrologie Judiciaire, & des Horoscopes.

DHAMIRI. AboulCassem A'bdalouahed Ben Hossaïn AlDhamiri. C'est l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Adab, ou Adeb AlMosti. *Voyez* ce titre.

DHARIR. Ce mot, qui signifie en Arabe, Un Aveugle, est le surnom de plusieurs Auteurs, & Personnages illustres parmy les Musulmans.

DHARIR. Abou A'li Hossaïn AlNischabouri AlDharir. Nom d'un Docteur qui a écrit sur l'Ouvrage d'Ebn Sakkit, intitulé, Eslah almanthex. Il est mort l'an 442. de l'hegire.

DHARIR. Surnom de Daoud AlAntaki. *V.* ce titre.

DHARIR. Giahad eddin A'li Ben Mohammed AlDharir. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur les Ossoul de Bazdadi, Ouvrage qui traitte des Fondemens de la Religion Mahometane. Il est mort l'an 666. de l'hegire.

DHARIR. Mohammed Ben I'ssa AlDharir. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Ouvrage, qui porte le titre de, Ossoul, dans lequel il traitte des Fondemens, ou des Principes de la Religion Musulmanne.

DHARAI'R alschêer. Titre d'un Ouvrage qui traitte de ce qui est necessaire pour la Perfection de la Poësie Arabique. Il a pour Auteur, Mohammed Ben Giâfar AlKazzaz AlFirouzabadi.

DHAROURAT altaxdir fi tahrim alkhamr v alkhanzir. Titre d'un Livre qui traite de la déference de boire du vin, & de manger de la viande de Porc, suivant les Preceptes de la Loy Mahometane, sans nom d'Auteur.

DHAROURAT alScheêr. Titre d'un Traitté touchant la necessité qu'il y a de faire des Vers. Son Auteur est Aboul'A'bbas Mohammed Ben Iezid almobarred AlNahoui.

DHAT aldorar fi maâgizat ſeïd albaſchar. Titre de la deuxiéme des Caſſaïd alſebâ de Sakhaoui, touchant les miracles prétendus de Mahomet. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

DHAT alcoloub fi mefakher alraſſoul. Titre de la quatriéme des Caſſaïd, de l'Ouvrage de Poëſies de Sakhaoui, intitulé, Caſſaïd AlSebaâ. L'Auteur y exagere les belles actions de Mahomet. Ce Poëme ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

DHAT aloſſoûl fi madh alraſſoul. Titre de la premiere des Caſſaïd alSebaâ de Sakhaoui, touchant les Louanges de Mahomet.

DHATI, ou, Zati AlRoumi. C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé un Ouvrage de Geomance, ſous le titre de, Ahmed v Mahmoud. Il eſt mort l'an 953. de l'hegire.

DHAOU, ou, Dhau. *Voyez* le titre de, Dhou.

DHECRAT alc[illegible]m. Titre d'un Livre dont il eſt parlé dans le titre de, Haſſan Ben Mohammed, quatriéme Prince des Iſmaëliens de l'Iran. *Voyez* ce titre.

DHEDD alâkl. Titre d'un Ouvrage, qui traitte des choſes qui ſont contraires à l'eſprit, ou à l'entendement. Il a été compoſé par Aboubekr AlNaccaſch AlMauſſali.

DHEFER. *Voyez* le titre de, Zefer.

DHEHEB. *Voyez* le titre de, Dhahab.

DHEHIR, &, Dhohaïr. Bahaeddin AlDhehïr. Nom d'un Poëte, lequel eſt Auteur d'un Divan, ou Recueil de Poëſies, loué par Mohammed AlBekri. Il vivoit l'an 649. de l'hegire ſous AlMalek AlNaſſer, petit fils de Saladin. Son Divan ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1164.

DHEHIR, ou, Zehir. Nom d'un Poëte Perſien, ſi eſtimé, qu'on le compare à Feleki, autre Poëte de la même Nation.

DHEHIREDDIN. AlImam Dhehireddin. Nom d'un Docteur, fort ſçavant & fort ſpirituel. *Voyez* le titre de, Taoubat.

DHEKHAIR, ou, Dhakhaïr, que les Turs prononcent, Zekhaïr. C'eſt le plurier du mot Arabe, Dhekhirat, ou, Dhakhirat, &, Zekireh, ſuivant la prononciation des Turcs. Il ſignifie, Threſor, Magazin de toutes ſortes de proviſions, Proviſion, & entre dans les titres de pluſieurs Livres.

DHEKHAI'R alathâr alaſchrafiat fil algaz alkhafiat. C'eſt un Ouvrage d'Enigmes, dont l'Auteur eſt Ebn AlNagim.

DHEKHAI'R alhokm. Titre d'un Livre de Juriſprudence Muſulmanne, compoſé par Ali Ben Zaïd AlBaïheki.

DHEKHAIR alôloum. Titre d'un Livre, qui traitte des Sciences, & de l'Hiſtoire en general. Son Auteur eſt A'li Ben Hoſſaïn AlMaſſoudi.

DHEKHAI'R alakhlak fi adab alnofous v mekarem alakhlak. Titre d'un Livre de Morale, dont l'Auteur eſt, A'bdallah Salam Ben A'bd Al-Baheli AlAſchbili, natif, ou originaire de Seville, en Eſpagne.

DHEKHIRAT alfakr fi taffir ſourat AlA'ſr. Titre d'un Commentaire ſur le Chapitre de l'Alcoran, intitulé, AlA'ſr. Il a été compoſé par Schams eddin Mohammed Ben Mohammed AlHalabi, lequel eſt mort l'an 879. de l'hegire, dans la Ville de Jeruſalem.

Le même Chapitre de l'Alcoran a été commenté par un autre Auteur, ſous le titre de, Dhekhirat alcaſr fi taffir ſourat AlA'ſr.

DHEKHIRAT alkhafiat fil Thebb. Titre d'un Ouvrage de Medecine, compoſé par un Medecin de la Ville de Damas, nommé, E'zzeddin Ibrahim Ben Mohammed AlSauïdi, AlDemeſchki, lequel eſt mort l'an 450. de l'hegire.

DHEKHIRAT almodhakkerin. Livre de Devotion Muſulmanne, dont Hoſſaïn Vâez fait mention dans l'Ouvrage qu'il a intitulé, Tohfat alſalaouât, où il traitte de la Priére, conformément aux Principes du Muſulmaniſme.

DHEKHIRAT almolouk. Titre d'un Livre de Devotion, & de Morale, compoſé par Seïd A'li Ben Schahab AlHamadani, lequel eſt mort l'an 78. de l'hegire.

Cet Auteur a diviſé ſon Ouvrage en dix Chapitres. Le premier traitte de la Foy Muſulmanne: Le ſecond, du Culte envers Dieu: Le troiſiéme, du Reglement des Mœurs: Le quatriéme, des Louanges deuës à Dieu, & de la maniére de les luy rendre: Le cinquiéme, du Devoir des Sultans, ou des Rois, & des Princes: Le ſixiéme, du Gouvernement ſouverain, tel qu'il eſt en luy-même, & comme on le doit regarder: Le ſeptiéme, du Commandement, & de l'Equité: Le huitiéme, de ce qui eſt défendu, & illicite: Le neuviéme, des Actions de grace que l'on doit rendre à Dieu pour les bienfaits qu'on en reçoit: Et le dixiéme, de la Patience dans les adverſitez, du Mépris de la grandeur, avec des Avertiſſemens pour s'abſtenir des emportemens & de la colere. Ce même Ouvrage a été traduit du Perſien en Turc, par Moſtafa Ben Schaban.

DHEKHIRAT almemat fil caul betalkin mermat. Titre d'un Livre, qui traitte, de la maniére de ſe preparer à bien mourir, compoſé par Mohammed Ben Ibrahim, ſurnommé, Hanbali Zadeh.

DHEKHIRAT Khouarezm Schahi. Titre d'un Livre de Medecine, écrit en Perſien, compris en dix Volumes. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Zeineddin Iſmaïl Ben Hoſſaïn AlGiorgiani, qui l'a dedié à A'laeddin Takaſch, Roy du Khouarezm, & c'eſt pour cela qu'il l'a intitulé, Khouarezm Schahi. Il en a ſeparé deux Volumes, qui ſe trouvent ſous le titre de, Agradh althaïbat. Il a été traduit en Turc, par Aboulfadhl Mohammed Ben Edris AlDefteri, lequel eſt mort l'an 972. de l'hegire.

DHEKHIRAT fi oſſoul alfekh. Titre d'un

Ouvrage où il eſt traitté des Fondemens, ou Principes de la Juriſprudence Muſulmanne. Il a été compoſé par Ben Hoſſaïn, connu plus communément ſous le nom de, Ben AlBorhan AlMocdeſſi, natif, ou originaire de la Ville de Jeruſalem; lequel eſt mort l'an 805. de l'hegire.

DHEKHIRAT fi êlm. Titre d'un Livre où il eſt traitté de la Science, dont l'Auteur eſt l'Imam Abou Hamed AlGazali.

DHEKHIRAT fil forôu AlSchafëïah. Titre d'un Livre de Droit du Muſulmaniſme ſuivant la Doctrine de Schafëï, un des quatre Chefs principaux & orthodoxes de cette Religion. Son Auteur eſt Abou A'li Hoſſaïn Ben A'bdallah AlBagdadi.

Aboul Khaïr Giâfar Ben Mohammed AlMerouzi, natif, ou originaire de la Ville de Merou en Khoraſſan, a compoſé un Ouvrage ſous le même titre & ſur la même matiére. Cet Auteur eſt mort l'an 442. de l'hegire.

DHEKHIRAT fi haſſen me ahal AlGezaïr ïâni AlAndaloutſi. Titre d'un Ouvrage compoſé à la louange des Habitans de la Ville d'Alger, & particuliérement, des Muſulmans Eſpagnols qui étoient venus s'y habituer. Le Poëte Abou Hamed A'li, plus connu ſous le nom de, Ben AlSami, en eſt l'Auteur. Il eſt mort l'an 403. de l'hegire.

Cet Ouvrage a été abbregé par AboulFadhl Gemaleddin Mohammed Ben Mokarrem AlAnſari, natif, ou originaire de la Ville de Medine, lequel eſt mort l'an 711. de l'hegire.

DHEKHIRAT fi Mokhtaſſar AlSami. Titre d'un Ouvrage, compoſé ſur l'Abbregé dont il eſt parlé dans le titre precedent. Il a été compoſé par Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, plus connu ſous le nom de Ben AlMarhal.

DHEKHIRAT laahh albaſchar. Titre d'un Livre de Morale, dont l'Auteur eſt Abou Mohammed Ben A'li AlKarafi, lequel eſt mort l'an 510. de l'hegire.

DHEKHIRAT almoradiat fi êlm althebb. Titre d'un Livre de Medecine, compoſé par Moumen Ben Mokil AlSivaſſi, lequel eſt mort l'an 741. de l'hegire. Il a diviſé cet Ouvrage en cinq Parties ſous le nom de Mecalat, c'eſt-à-dire, Diſcours.

DHEKHIRAT fi ſâddat. Titre de l'Eloge d'A'bdallah Ben Gioud, compoſé par AlHareth Abou Mouſſa AlMedeni.

DHEKHIRAT v kaſchf mauakê ahal altabſir. Titre d'un Livre d'Oneirocritique, ou de l'Interpretation des Songes, diviſé en huit Mecalat, ou Diſcours, dont l'Auteur n'eſt pas nommé, par Hagi Khalfah.

DHEKR. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, La Memoire, Le Recit que l'on fait en ſoy même, ou de bouche, du Nom de Dieu, ou de ſes loüanges, ou des choſes divines, Renommée, &c. entre dans le titre du Livre ſuivant.

DHEKR alſalehin. La Memoire des Bons. Titre d'un Livre de Spiritualité, ſuivant la Religion Muſulmanne, compoſé par Daoud Ben Mohammed AlAudeni.

Abou Abdalrahman Ben Alleïth AlBokhari a fait un Ouvrage ſemblable ſous le même titre, dont l'Auteur du Livre intitulé, AlKhaſſat, fait mention.

DHEMI. Nom d'un Religieux Muſulman, de l'Ordre de Mevlevites, lequel a compoſé un Schark, ou Commentaire ſur le Poëme de Ben Faredh, intitulé, Taïiah, parceque toutes les rimes ſe terminent par la lettre T.

DHERAR. Mot Arabe, qui ſignifie proprement, la Mechanceté d'un Chameau femelle, & par metaphore, La Mechanceté des hommes, ou des femmes. Il entre dans le titre d'un Ouvrage, dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant.

DHERARI fi anba alſerari. Titre d'un Raſſalat, ou Traitté de la Mechanceté des Femmes, ou Concubines, que l'on a outre la Femme legitime, & comme en cachette. Il a été compoſé par Soïouthi, & l'Auteur du Livre intitulé, Tharaz AlManconſch, en fait mention.

DHERAI'. Ce mot eſt le plurier du mot Arabe, Dheriât, qui ſignifie, Grand Pas, Pas fait en diligence. Les Arabes ont des Ouvrages dans les titres deſquels ces deux mots entrent.

DHERAI' fi êlm alſcheraï. Titre d'un Livre qui traitte des Loix de la Religion Muſulmanne. Il a pour Auteur, Abou Hamed Mohammed Ben A'bdallah AlKharkhi, lequel eſt mort l'an 532. de l'hegire.

DHERRAT. Mot Arabe qui ſignifie, Une Fourmi trés-petite, Un Atome, Une choſe petite comme un Atome. Il entre dans le titre de l'Ouvrage dont il eſt parlé cy-deſſous.

DHERRAT alabrar fi nâat almokhtar. Titre d'une Caſſidah, ou Elegie de quatre-vingt ſeize beith, ou Diſtiques, dont Schani Effendi eſt Auteur. Les Rimes de cette Elegie, ſe terminent par la lettre L, ce qui fait qu'elle porte le nom de, Lamiah.

DHERIA'T ſâdad aluaredat fil ſcheriât. Titre d'un Ouvrage, qui traitte de la Loy Mahometane, dont l'Auteur eſt, Schams Mohammed Ben Ahmed AlAfkahi, lequel eſt mort l'an 897. de l'hegire.

DHERIAT ela mârefat aſrar alſcheriât. Autre titre d'un Ouvrage ſur la Loy Muſulmanne, compoſé par Nag'meddin Soliman A'bdalcaoui AlSofi, AlHanbali. C'étoit un Sofi, ou Religieux de la Secte de l'Imam Hanbal, l'une des quatre principales qui ſont reçuës comme orthodoxes dans le Muſulmaniſme. Il eſt mort l'an 710. de l'hegire.

DHERIA'T ala ahkam alſcheriât. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Deciſions de la Loy Muſulmanne. Son Auteur eſt Aboul Caſſem Heſſaïn Ben Mohammed, Ben AlFadhl AlRagheb AlEſfahani. L'Imam Hogiat AlEſlam AlGazali faiſoit une ſi grande eſtime de ſon Livre, que l'on dit qu'il le portoit toûjours avec luy.

DHIA. Mot Arabe qui ſignifie, Lumiére,

Splendeur, de même que le mot de, Dhou, dont il eſt parlé plus bas. Il entre dans les titres de quelques Livres, & dans des Noms propres, comme on peut voir dans les Articles ſuivans.

DHIA alarouah almoctabes men alſabah. Titre d'un Poëme dont Abou A'thallah Mohammed Ben AlMaraxeſchi eſt l'Auteur. Il eſt mort l'an 837. de l'hegire.

DHIA alhadaxat fi fadhl alſadakat. Titre d'un Traitté touchant l'excellence & les prerogatives de l'Aumoſne, compoſé par A'bdalrahman Ben Iahia AlMelahi, qu'il compoſa l'an 1006. de l'hegire, & le dedia à Mohammed troiſiéme du nom, Sultan des Empereurs Othmanides de Conſtantinople, aprés la conqueſte d'Agria.

DHIA alcoloub fil taffir. Titre d'un Commentaire ſur l'Alcoran, compoſé par AboulFath Selim Ben Aïoub AlRazi, lequel eſt mort l'an 447. de l'hegire.

DHIA ALMOLK. Nom, ou Surnom du Fils de Nadham almolk, Vizir de Galatheddin Abou Schagiâ Mohammed, fils de Malek ſchah, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides qui ont regné en Perſe. Il fut accuſé de n'être pas bon Muſulman, & il eut une forte inimitié contre A'laaldaulat. *Voyez* le titre de ce Sultan.

DHIAEDDIN Ben AlMagid. Nom d'un Auteur qui a compoſé une Hiſtoire de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, ſous le titre de, Bahagiat zemen fi axhbar Iemen.

DHIB. Ce mot, qui ſignifie en Arabe, Un Loup, entre dans les titres des Livres dont il eſt fait mention cy-deſſous.

DHIB AlIouſſoufi. Titre du Divan, ou Recueil des Poëſies, du Poëte Iouſſouf AlMogrebi Ben Al-Harbi.

DHIB alâſr. Titre d'un Dhil, ou d'une addition au Livre intitulé, AlMaſchrek v AlMagrebi, compoſé par Ben Iahia Ben Fadhlallah, plus connu ſous le nom de, Ben AlSchahah. Il a diviſé ſon Ouvrage en deux Parties. Dans la premiére, il traitte de la Vie, & de l'Hiſtoire des Poëtes Orientaux; & dans la ſeconde, des Poëtes Occidentaux, & il a ſuivi la methode qui eſt obſervée dans le Livre intitulé, Ietimah.

DHIL. Ce mot Arabe ſignifie proprement, L'Extremité de quelque choſe que ce ſoit, La Queuë traînante d'un habit, & pluſieurs Auteurs Muſulmans s'en ſont ſervi dans les titres de leurs Ouvrages, pour ſignifier par metaphore, un Supplément, ou, une Addition à l'Ouvrage d'un autre Auteur, comme on peut le remarquer en pluſieurs endroits de cet Ouvrage. On ajoûte encore icy quelques-uns de ces titres dans les Articles ſuivans.

DHIL alcodhat. C'eſt le Supplément de l'Hiſtoire des Cadhis du Caire, dont Ebn Hagiar eſt l'Auteur. Elle eſt icy continuée par Sèhams eddin AboulKhaïr Mohammed Alsakhaoui. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy.

DHIL altam le Daulat aleſlam. Titre du Supplément de l'Hiſtoire intitulée, Daulat aleſlam, compoſé par Saxhaoui.

DHIL altanzil fil taffir. Titre d'un Supplement du Commentaire, intitulé, Tanzil altaffir. Hagi Khalfah qui ne rapporte pas le nom de l'Auteur, remarque ſeulement qu'il a été compoſé l'an 1048. de l'hegire.

DHIL altauarikh. Titre du Supplément des Hiſtoires de Dhahabi, de Barzali, & de Ben Kethir. Son Auteur eſt, Aboubekr Ben Ahmed, Ben Mohammed, Ben O'mar, Ben Cadhi Schobbat Al-Aſſadi, qui l'a commencé à l'an 741. & l'a continué juſques au temps auquel il vivoit.

DHOHAI'R. Nom d'un des ſept Poëtes anciens parmy les Arabes, Auteurs des Moâllakat. *Voyez* ce titre.

DHOHAK, ou, Zohak. Nom du cinquiéme Roy de la premiére Dynaſtie des Rois de Perſe, appellée des Piſchdadiens.

Ce Prince trés-fameux parmy les Orientaux à cauſe de ſa cruauté, étoit, ſuivant l'Auteur du Leb Tarikh, de la Lignée de Siamek fils de Caïumarrath, premier Roy de la même Race des Piſchdadiens, ou fils d'une Sœur de Giamſchid ſon predeceſſeur. Mais, Khondemir, auſſi-bien que les Auteurs des deux Chroniques nommées, Giafari, & Montexheb, veut qu'il fuſt Tazi, c. a. Arabe d'origine, & fils d'Uluan, que les Perſans appellent, Mardas.

Cet Uluan deſcendoit en droite ligne de Schedad fils d'A'd, lequel avoit donné ſon nom à l'ancienne Tribu des Adites, de laquelle il eſt parlé dans l'Hiſtoire du Prophete Houd, ou, Heber, & dans l'Hiſtoire des Arabes.

Cependant, le même Khondemir & les mêmes Hiſtoires font mention d'une Genealogie tirée bien plus haut, dans laquelle on ne trouve que deux generations entre Adam & Dhohak. Il y a d'autres Hiſtoriens qui aſſurent, qu'il étoit de la Lignée de Cham fils de Noé, & que c'eſt le même Perſonnage que le Nembrod des Hebreux, ſous lequel nâquit Abraham, & ils luy donnent pour frere, Kus, ſurnommé, Fil dendan, c. a. Dent d'Elephant, lequel eſt le même que Chus, fils de Chanaan, fils de Cham.

Le LebTarixh veut, que le nom de Dhohak ait été addouci par les Arabes de celuy de, Deh Axe, que les Perſans luy avoient donné, à cauſe qu'il poſſedoit dix mauvaiſes qualitez qui rendoient ſon corps & ſon eſprit également difformes. Cependant, l'on trouve que ſon propre nom étoit, Piurasb, nom qui ſignifie dans l'ancienne Langue des Perſans, appellée, Pehelevienne, Dix mille chevaux.

Ce Prince fut regardé par ſes ſujets, comme un Tyran abominable, tant à cauſe du meurtre qu'il avoit commis en la perſonne de ſon predeceſſeur dont il avoit uſurpé l'Etat, que de ſon gouvernement injuſte & violent, & des nouveaux ſupplices qu'il inventa, tels que furent ceux de faire écorcher vifs, & d'attacher en croix, ceux qu'il deſtinoit à la mort.

La cruauté de Dhohak alla bien plus avant, lorſqu'il ſe ſentit devoré par deux chancres qui luy vinrent aux deux épaules, ulceres, que les Perſans appellent, deux Serpens, d'où ils ont pris lieu de donner à ce Prince, le ſurnom de, Mar, c. a. Serpent.

La cauſe de cette maladie eſt rapportée dans le Cahermân Nameh, d'une maniére fabuleuſe. Car, le Diable, dit cet Auteur, s'étant preſenté un jour à ſon ſervice, aprés y avoir demeuré pluſieurs années à ſon gré, ne luy demanda pour toute recompenſe, que de luy baiſer les épaules. Cette grace luy ayant été accordée, deux Serpens s'y attacherent incontinent, & ſe nourrirent de ſa propre chair.

Le Demon, aprés avoir affligé Dhohak de ce mal, luy enſeigna un remede Diabolique pour l'adoucir. C'étoit, d'y faire appliquer tous les jours la cervelle de deux hommes que l'on faiſoit mourir à cet effet. Aprés que l'on eut vuidé les priſons de criminels, il fallut ſe jetter ſur les innocens, & l'on en enleva de tous côtez & de tous états, que l'on enfermoit dans un lieu deſtiné à cette boucherie.

Il arriva, que les enfans d'un Forgeron d'Iſpahan, nommé, Gas, furent pris. Le Pere animé par cette violence, cria auſſi-toſt au ſecours, puis tranſporté de fureur, courut par la Ville, & portant ſon tablier de cuir attaché au bout d'une perche, en guiſe d'étendart, il aſſembla en peu de temps tous ceux que la cruauté du Tyran avoit irritez.

Ces ſoûlevez allerent auſſi-toſt aux priſons pour délivrer ceux que l'on y gardoit, & ayant groſſi leur Troupe d'un grand nombre de ces miſerables, il ſe fit bien-toſt une armée de gens tous également portez à la vangeance. Gas, qui en étoit le General, auroit pû en devenir le Prince; mais, ſa modeſtie le porta à chercher dans le Sang Royal, un ſujet digne de porter la Couronne de Perſe.

On trouva Feridoun qui vivoit dans une retraite qu'il avoit choiſie, tant pour éviter la fureur du Tyran, que pour y vacquer plus librement aux exercices de l'eſprit. Il fuſt auſſi-toſt acclamé Roy par tout le Peuple, & s'étant mis à leur teſte, il pouſſa Dhohak ſi vivement, qu'il le força d'abandonner la Perſe, & de ſe refugier en Syrie. Mais, il ne trouva pas plus de ſûreté en ce Pays-là. Car, Feridoun, qui le pourſuivoit l'eut enfin entre ſes mains, & le confina dans une des grottes effroyables de la Montagne de Damavend.

Aprés une expedition ſi heureuſe, Gas couronna Feridoun de ſa propre main, & ce Prince conſerva l'étendart de Gas, pour memoire de ſon zele & de ſa valeur.

Khondemir, parlant de ces gens que l'on gardoit pour en tirer la cervelle, unique remede des douleurs que Dhohak ſouffroit de ſes deux ulceres, ajoûte, que ceux qui avoient la charge de ces malheureuſes Victimes, émus de compaſſion, en laiſſoient échaper pluſieurs, leſquels ſe ſauvoient dans les Pays les plus montagneux & les plus ſauvages, pour n'être jamais plus reconnus dans leur Pays, & leurs Liberateurs employoient la cervelle des moutons pour ſuppléer à celles des hommes qui leurs manquoient.

Les pauvres Fugitifs qui ſe banniſſoient ainſi, s'attroupant en divers endroits reculez de l'Aſie, formerent enfin des Nations particuliéres, & telle eſt la premiére origine des Curdes, ſelon cet Hiſtorien.

Les Sultans Gaurides, qui ont regné dans le Pays de Gaur, entre la Perſe & les Indes, d'où ils ont été chaſſez par Mahmoud fils de Sebekteghin, Sultan des Gaznevides, ont prétendu deſcendre de la poſterité de Dhohak.

L'Auteur du LebTarikh donne à Dhohak un frere nommé, Kus Fildendan, duquel on a déja parlé. Ce Prince regna en Afrique, & particuliérement dans la Partie d'Ethiopie, que les Orientaux appellent, Berber, ou, Berberah. C'eſt le Pays que nous nommons, le Zanguebar, & la Côte de Caffrerie, où eſt le *Sinus Barbaricus*, dont Ptolomée fait mention.

Ce Kus, qui eſt le Chus fils de Chanaan, que les Hebreux diſent être le Pere des Ethiopiens, auſquels ils donnent le nom de, Chuſchim, eſt ſurnommé, Dent d'Elephant, à cauſe qu'il regnoit dans le Pays d'où l'on tire l'yvoire; & l'on ajoûte, que voulant ſe faire rendre des honneurs divins, Feridoun envoya contre luy une puiſſante armée, ſous la conduite de Sam Neriman, qui le reduiſit à ſon obéïſſance.

DHOHAK. Nom d'un Poëte Perſien, lequel a excellé dans la Poëſie Arabique, & qui fleuriſſoit ſous le regne de Naſſer fils d'Ahmed, Sultan de la Race des Samanides.

Lamâï, dans ſon Defter Lathaïf chap. premier, raconte, que ce Poëte vint un jour ſur le tard au Palais de Nag'meddin, Vizir de ce Prince, & dit aux gens du Vizir, qu'il venoit pour loger cette nuit-là, en ajoûtant ces paroles: Tangri conoughi im, Je ſuis l'Hoſte de Dieu.

Auſſitoſt que le Vizir ſçut qu'un pauvre étoit arrivé chez luy, comme il étoit trés charitable, il luy envoya un grand plat de poiſſon pour le faire ſouper. Cependant, les ſerviteurs luy demanderent ſon nom, & Dhohak au lieu de le dire, fit ſur le champ ce Diſtique Arabe: Ia aïoha alnag'm alladhi men ſaadto dha alfelek: Lan lam taxon bahr alſakha ma giani mennak alſemek, O Nag'm (*C'eſt le nom du Vizir, qui ſignifie, une Eſtoile, en Arabe*) qui rendez par vos heureuſes influences le Ciel, encore plus ſerain; ſi vous n'étiez pas une Mer de Libéralité & de Generoſité, vous ne m'auriez pas envoyé un ſi beau poiſſon. Nag'meddin, ſur ces paroles qui luy furent rapportées, vint luy-même reconnoître ſon hoſte, & l'ayant embraſſé, il luy fit mille careſſes.

Une autre fois, le même Dhohak étoit chez le Khalife Haroun AlRaſchid, qui avoit devant lui un baſſin plein de roſes fraiſchement cueillies. Haroun dit au Poëte: Faites-moy ſur le champ un Diſtique, qui exprime naïvement la qualité de ces roſes par quelque comparaiſon ingenieuſe. Dhohak fit auſſitoſt ce Diſtique: Kaannho launon xhaddin edh ïakbelho: Fom alhabib v xad bada bihi alkhog'lans La couleur de ces roſes eſt ſemblable à celle de la jouë d'une Dame qu'une honneſte pudeur fait rougir, quand ton Amant s'approche pour la ſaluer.

Haroun avoit alors auprés de luy une de ſes Dames, qui excelloit dans la Muſique & dans la Poëſie, laquelle entendant ces Vers de Dhohax, dit: C'eſt plus que cela. Le Khalife ſe tournant vers elle, luy dit: Que diriez vous de mieux ſur ce ſujet? & elle prononça auſſi toſt ces vers: Kanuho laun xhaddi haïn ïadfâni: Iad AlRaſchid leamr iougiab algoſlan; Il me ſemble, que la couleur de ces roſes eſt ſemblable à celle de mes joües, quand Haroun me prend par la main, pour me conduire en un lieu duquel il faut paſſer au bain. *Lamâi.*

DHOHAK. Nom d'un Saint Muſulman, duquel Iafêï fait mention dans ſon Hiſtoire, chap. 101.

DHOHAK. Nom d'un Imam fort illuſtre du Khoraſſan, qui vivoit l'an 105. de l'hegire, ſous le Khalifat de Heſcham Ben A'bdalmalex. *Voyez* la raiſon pourquoy il ne voyoit point, dans le titre de, O'mar Ben A'bdalâziz.

DHOBBAH. Nom d'une Tribu, ou Famille des Arabes. Dhobbi, eſt le nom appellatif, pour ſignifier celuy qui en eſt iſſu, tel qu'étoit, Ben Schobromah. *Voyez* ce titre.

DHOROUB alámthal. Titre d'un Recueil fort ample de Proverbes, dont Meïdani eſt l'Auteur. *Voyez* le titre de, Meïdani.

DHOU, &, Dhaou, ou, Dhau. Mot Arabe qui ſignifie, Lumiére, Splendeur, de même que le mot de, Dhia, dont il a été parlé cy-deſſus. Celuy-cy entre auſſi dans les titres de quelques Livres, comme on le peut voir dans les Articles qui ſuivent.

DHOU. La Lumiére. Titre d'un Commentaire ſur l'Ouvrage de Motharezi, intitulé, Mesbah, dont Esfahani eſt l'Auteur. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1109.

Les Muſulmans font une trés grande eſtime de ce Livre, & un de leurs Auteurs a fait ces vers à ſa louange: Ketab aldhou mamlou ſorouran: Ati fihi laahl alfadhl nouran: Ketab eſmho Dhou v laken: Mâmih ieſchabehun albodouran: Le Livre qui porte le titre de, Dhou, eſt rempli de beautez qui réjoüiſſent, & les Lecteurs intelligens y rencontrent une grande lumiére. Mais, il y a encore quelque choſe de plus; car, il reſſemble à pluſieurs Lunes dans leur plenitude.

DHOU albadr âla AlNil. Titre d'une Deſcription, ou de la Loüange du Nil, compoſée par Ahmed Ben A'li AlGani, AlCorthobi, AlMeſri, Auteur qui tiroit ſon origine de Cordouë en Eſpagne, & qui faiſoit ſa demeure au Caire.

DHOU alſari ſi mârefat Tamim AlDari. Titre de l'Eloge d'un Perſonnage illuſtre parmy les Arabes, nommé, Tamim AlDari, compoſé par Takieddin Ben A'li AlMacrizi.

DHOU ſi mârefat ma iedell alaihi alſauth v alaïn. Titre d'un Ouvrage, dans lequel l'Auteur qui eſt inconnu, traitte des qualitez bonnes & mauvaiſes de la voix & de la veuë, en quatre-vingt Sections, ou Chapitres.

DHOU alſekth. Titre d'un Commentaire, ou de Scholies, ſur le Livre intitulé, Sekth alzend, dont Aboul'O'la eſt l'Auteur. L'Auteur de ces Scholies eſt, Khatheb AlTabrizi, & elles ſe trouvent dans la Bibliotheque du Roy, num. 708.

DHOU alſerag'. Titre d'un Commentaire de Nagiari ſur les Feraïdh alſeragiah, de Serag'eddin Mahmoud AlSegiavendi. Ce Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 708.

DHOU alſchams ſi ahual alneſes. Titre d'un petit Traitté de l'Ame. Son Auteur eſt E'zzeddin Mohammed Ben Giamâat, lequel eſt mort l'an 716. de l'hegire.

DHOU alſabah âla targiz almesbah. Titre de l'Abbregé du Livre intitulé, Mesbah. *Voyez* ce titre.

DHOU alſchemâat ſi ôhoud algiomâat. Titre d'un Traitté touchant l'action du Mariage, dont Soïouthi eſt l'Auteur. Le même a compoſé un autre Traitté touchant le Mariage en general, ſous le titre de, Dhou alſabah ſi olfat alnekah.

DHOU alcamar alſari ela mârefat albari. Titre d'un Ouvrage où il eſt traitté de la Connoiſſance de Dieu, dont l'Auteur eſt Abou Schamah Ben Iſmaïl AlMocdeſſi, lequel eſt mort l'an 665. de l'hegire.

DHOU allamê ſi aâian altaſſê. Titre d'un Ouvrage contenant la Vie, & les Eloges de pluſieurs Perſonnages illuſtres par ordre alphabetique ſuivant leurs noms, dont l'Auteur eſt, AlSakhaoui, qui mourut l'an 951. de l'hegire. Soïouthi a écrit contre cet Ouvrage, ſous le titre de, AlKeloui ſi tarikh AlSakhaoui, & accuſe l'Auteur d'être Schiite. Mais, Sakhaoui a été défendu contre Soïouthi, par Zeïneddin O'mar Ben Ahmed AlSchammâ Al-Halabi, dans un Ouvrage intitulé, Cabs alhaoui legotar Dhou AlSakhaoui. Schahab Ahmed Al-Gaz Mohammed, plus connu ſous le nom de, Ben A'bdalſalam, a pris auſſi le party de Sakhaoui dans un Ouvrage, intitulé, Badr althalê.

DHOU almesbah v alhath âla alſemah. Titre d'un Commentaire, ſur le Mesbah de Motharezi. Son Auteur eſt, Kemaleddin O'mar Ben Ahmed AlO'caïli, AlGiabali, lequel eſt mort l'an 660. de l'hegire. Il l'a dedié à A'Malek Al Aſchraf, Sultan de la Dynaſtie des Aïoubites qui ont regné en Egypte, & dans la Syrie.

DHOUALACTAF, ou, Dhoulactaf. Surnom de Schabour, ou, Sapor, neuviéme Roy de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides. Voyez-en la raiſon dans le titre de Schabour, & pourquoy Teixera, & quelques autres Auteurs, luy donnent mal-à propos le ſurnom de, Dhoulacnaf.

DHOUALNOUN. Abou Fadhl Thouban Ben Ibrahîm Dhou alnoun. Nom d'un Perſonnage trés celebre parmy les Muſulmans, à cauſe de ſa devotion, lequel fut diſciple de l'Imam Malek, & ſuivit ſa Secte en Egypte où il demeuroit, & où il mourut l'an 245. de l'hegire Il a été le chef des Religieux que les Muſulmans appellent, Sofis, & il s'acquit la reputation d'un ſaint Homme.

Un jour, ce Saint Muſulman étant ſorti de la Ville pour aller à un Village, il s'endormit, & vit en ſonge une alouette aveugle tomber de ſon nid à terre. La terre s'ouvrit, & il en ſortit deux plats, l'un d'or, & l'autre d'argent. Dans le premier il y avoit du ſeſame, & dans l'autre de l'eau. Il mangea & il but, & ſon corps ſe fortifia. Auſſitoſt aprés il fut pris, & on luy mit les fers aux pieds & aux mains; & comme on le menoit en priſon, il dit à ceux qui pleuroient ſon malheur: Cette perſécution eſt une grace qui vient de Dieu. Tout ce qu'il fait eſt bon & doux comme le miel, & doit eſtre regardé comme une grande faveur.

On raconte encore de luy, qu'étant allé trouver un de ſes amis, Docteur d'Afrique tres-renommé, qui paſſoit les jours & les nuits à l'étude des Sciences, cet amy luy demanda: Ezbeher tchih amedehi? Pourquoy eſtes vous venu en ce Pays, & quel eſt vôtre deſſein? Et ſans luy donner le temps de répondre, il continua en diſant: Egher amedeh kih êlm evvelin v axherin biamouzi in rah touï niſt in hemeh khalek daned; Car, ſi c'eſt pour apprendre toutes les choſes qui ſe ſont déja paſſées en ce Mon-

de, pourquoy vous fatiguez-vous inutilement ? Vous perdez assurément vôtre peine, & vous ne prenez pas le bon chemin pour les sçavoir. Car, Dieu ne sçait-il pas toutes ces choses ? Ve egher amedeh kih ora gioij, angia xih evvel xiam ber ghirifti ; o khod angia boud ; Mais, si vous me dites que vous cherchez Dieu, & que c'est pour le trouver que vous travaillez : Sçachez que Dieu est par tout, & qu'il se trouve au premier pas que vous avez fait, & que c'est en vain que vous le cherchez hors de vous mesme.

Un Contemplatif Musulman a dit fort à propos sur ce sujet, en Vers Persiens : Zin pisch biroun zekhisch pendaschtemet : Der gaiet seïr khod kuman daschtemet : Eknoun xih tura ïaftch ani danem : Kender cadem nokhost bekhudhaschtemet : Seigneur, j'ay crû jusqu'icy que vous étiez hors de moy, & je pensois qu'il falloit beaucoup courir pour vous trouver. Mais, maintenant que je vous ai trouvé dans moy, je connois, que je vous avois laissé dés le premier pas que j'ay fait pour vous chercher ailleurs. *Bahariſtan Giami, ch.* 1.

Jafëi fait mention fort ample de Dhou alnoun, dans les trois premiéres Histoires, & dans la vingt-troisiéme, & dans la trentiéme de son Livre intitulé, Raoudh alriahin, qui contient la Vie de plusieurs Personnages reconnus pour Saints par les Musulmans. Sadi, dans son Gulistan, rapporte aussi de luy une parole remarquable, au Chapitre premier.

DHOUALNOUN AlAkhmini. Nom d'un Auteur qui a composé un Ouvrage intitulé, Mogiarrebat. C'est en apparence un Livre de Medecine ; mais en effet, superstitieux, magique, & diabolique. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1021.

DHOUALRIH, ou, Dhoualrig'. Nom d'une Partie de la Province de Thoxhareſtan.

DHOULCARNEIN. Surnom de Khedher, lequel vivoit du temps d'Abraham, suivant la Tradition des Musulmans qui disent, qu'il étoit Musulman comme eux. Il a vêcu 1600. ans, & a regné dans l'Orient & dans l'Occident. *Voyez* le titre de, Khedher.

DHOULCA'DAH. Nom d'un Mois Arabique, ainsi nommé, parce que les anciens Arabes demeuroient alors chez eux, & n'alloient pas à la guerre ; & c'est pour ce sujet, qu'il est appellé, Haram, comme qui diroit, Sacré. *V.* le titre de, Haram.

DHOULHEGIAH. Nom du dernier Mois de l'année Arabique, lequel est presque tout consacré à des Solennitez, & à des Ceremonies, qui se font à la Mecque, & à la Montagne d'A'rafah.

Les dix premiers jours sont appellez, Maalloumat ; le huitiéme se nomme, Iaum Tauiah, Jour d'assemblée ; le neuviéme, A'rafah ; le dixiéme, E'ld aldhahi, la Feste de la Victime, ou du Sacrifice, auquel jour il y a peu de Musulmans qui n'égorge, ou ne sacrifie un ou plusieurs moutons. Les onziéme, douziéme, & treiziéme jours s'appellent du nom de, Taschric, dans lesquels on laisse sécher la chair des Victimes. On les appelle aussi, Maadoudat ; le dixiéme est seulement jour de Nahr, c. a. de Sacrifice ; l'onziéme, & le douziéme sont, Nahr & Taschric ; & le treiziéme est seulement, Taschrik. *Maârefat tanarikh.*

DHOULKEFATEI'N. AboulFath A'li Ben Mohammed Dhoul kefatein. Nom d'un Vizir de Rokn aldoulat, Sultan de la Dynastie des Selgiucides qui ont regné en Perse. Il succeda à Ebn AlA'mid, & mourut l'an 366. de l'hegire, sous le regne du même Sultan.

DHOULKEFEL, Nom d'un faux Prophete qui étoit de la Tribu des Arabes, nommée, Beni Assad.

L'Auteur du Tarikh Montekheb remarque, qu'Aïoub, ou Job, le fit mourir, parce qu'il refusa de se convertir à sa Predication. Le Peuple, qui croyoit en ses Propheties, fut aussi exterminé de même par Job, parce qu'ils ne voulurent pas abandonner les méchans enseignemens qu'il leur avoit donnez.

DHOUVANAI, &, Dhouanoio, suivant les Syriens. Surnom de Hermes, ou Mercure Trismegiste, que les Syriens surnomment aussi, Ouraioïo.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

KEBLAH, ou, Kebleh, ou, Kibleh, comme les Turcs le prononcent. Mot Arabe, lequel signifie proprement & en general, l'endroit vers lequel on se tourne, que l'on a, ou que l'on doit avoir devant soy.

Dans une signification plus particuliére, les Mahometans appellent de ce nom, la Partie du Monde où le Temple de la Mecque est situé, vers laquelle ils sont obligez de se tourner quand ils font leurs Priéres, & parce que la Mecque est située vers le Midy, le mot de Kébleh, se prend souvent pour la Partie Meridionale du Ciel & de la Terre; de même que pour le Vent qui souffle de ce côté-là.

Il est vray, que Mahomet ordonna d'abord aux siens, de se tourner en priant vers le Temple de Jerusalem, qui étoit le Kebleh des Juifs, & des Chrétiens. En effet, toutes les Eglises des anciens Chrétiens, & même celles qui subsistent jusqu'à nos temps, étoient bâties de telle maniére, que le Prestre offrant le sacrifice à l'Autel, regardoit l'Orient où le Temple de Jerusalem est situé à l'égard des Grecs & des Latins.

Mahomet n'osa pas d'abord proposer aux siens un autre Kebleh, à cause de la grande veneration que les deux Religions principalles, la Juïve & la Chrétienne, dont la sienne n'étoit qu'une Secte corrompuë, avoient pour ce lieu là, qui étoit sanctifié par les priéres de tant de Prophetes, & par celles du Messie même. Mais, comme il voulut dans la suite séparer les siens de toute communication en fait de Religion, avec les Chrétiens & les Juifs, il leur ordonna d'addresser leurs prieres vers le Temple de la Mecque, par ce verset de l'Alcoran: *Tu tourneras ta face vers le Temple sacré de la Mecque.*

Cependant, ce changement de Kebleh donna occasion à plusieurs d'entre les Disciples de ce faux Prophete, de murmurer contre luy, & il fut censuré particuliérement par les Juifs, qui l'accuserent d'inconstance & de legereté, ce qui l'obligea de dire en un autre endroit ces paroles: *Dieu est le Maistre du Levant & du Couchant, & de quel costé que vous vous tourniez en priant, vous y trouverez la face du Seigneur, c. a. sa presence.*

Aussi, suivant l'Auteur du Kelchaf, il arriva depuis, que les Soldats de l'Armée de Mahomet faisant leurs priéres pendant une nuit fort obscure, n'observerent pas bien leur Kebleh, desorte qu'étant retournez à Medine, ils demanderent permission à Mahomet de reïterer leur priére, pour reparer ce manquement. Mais, Mahomet mit leur conscience en repos, & leur osta tout scrupule, par une défense expresse qu'il leur fit de la reïterer.

Un Auteur Persien a paraphrasé fort élegamment ces paroles de Mahomet en des Vers dont voicy le sens: Il n'y a aucun endroit, où l'on puisse se cacher de la presence de Dieu: son œil perçant penetre en tous lieux Il faut que celuy qui a quelque connoissance de la Divinité, de quel côté qu'il jette ses regards, y contemple & adore la Majesté de Dieu, revestuë de tout l'eclat de ses attributs glorieux.

Le Kebleh se prend donc litteralement pour la Partie du Monde que l'on regarde en faisant sa priére. Mais, il est pris souvent par allegorie, pour la fin que l'on se propose dans ses actions. Sur quoy, Houssaïn Vâez rapporte dans sa Paraphrase Persienne de trés-beaux Vers, dont on donne icy l'explication.

Ces Vers portent: Le Kebleh que regardent les Rois, est leur couronne, & leur autorité; celuy des gens d'affaires, est l'or & l'argent: celuy des Adorateurs de la beauté corporelle, est un peu de terre & d'eau detrempée, que l'on appelle, de la bouë; celuy des debauchez, est l'excés & la superfluité en toutes choses: celuy des gourmans, est la bonne chere & le sommeil; celuy d'un homme d'esprit, est la science. Le Kebleh des gens de bien, est le combat de leurs passions; celuy des Devots, est la Priére; celuy des Ames transportées de l'amour de Dieu, est l'union inséparable avec luy. Enfin, celuy des contemplatifs les plus élevez, est la Gloire & la Majesté divine toute pure.

KEBLETAN. Les deux Kebleh. Ce sont les deux Temples de Jerusalem & de la Mecque.

L'on dit de Massôud, un des premiers Compagnons de Mahomet, qu'il s'étoit trouvé dans les deux hegires, & qu'il avoit prié aux deux Kebleh.

Par

KE.

Par les deux hegires, ou fuites, l'on entend la premiére qui ſe fit en Ethiopie, où les premiers Mahometans furent obligez de ſe refugier dans la premiere perſécution que les Coraïſchites de la Mecque leur firent; & la ſeconde, qui ſe fit à Medine, lorſque Mahomet fut obligé luy-même de s'y retirer avec les ſiens, & c'eſt celle-cy que l'on appelle proprement, l'Hegire.

Les Mahometans diſent en termes de Spiritualité; faire ſa priére, ou faire quelque bonne œuvre ſans Kebleh, c. a. ſans droiture d'intention, & par conſéquent, ſans merite; & ils accuſent les Sabis, c. a. les Idolâtres, de tourner le dos au Kebleh, lorſqu'ils pratiquent quelque ceremonie de leur Religion.

Le mot de, Kebleh, eſt encore appliqué par les Mahometans, à cette Partie du Monde où eſt le Temple de la Mecque, & au Vent qui ſouffle de ce côté là. C'eſt l'*Euronotus* des Grecs & des Latins, que l'on appelle dans la Mediterranée, Sirocco, & ſur l'Ocean, Sudeſt, d'où vient que les Perſans & les Turcs appellent une bouſſole, qu'ils portent ordinairement ſur eux pour faire exactement leur priére, Kebleh noma, ou, Kebleh numa.

Les Mahometans ont dans toutes leurs Moſquées, ce Kebleh, qui eſt comme un Autel fort exactement marqué, & ils ont obſervé que celuy de la grande Moſquée qu'Al Manſor fit bâtir dans ſa nouvelle Ville de Bagdet, n'étoit pas juſte.

KEBOUDANGIAKETH. Nom d'une Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de Samarcande, ou, ſelon quelques autres Auteurs, un Canton ſemé de Villages & de Bois, au Septentrion de la Vallée de Samarcande, que l'on appelle ordinairement, la Sogd.

KEBOUDI. Nag'meddin Ben AlKeboudi. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Afâk alaſchrâk fil hokmat: Le Soleil Levant de la Sageſſe, dans lequel pluſieurs parties de la Philoſophie, ſont expliquées. *Voyez* le titre de, Leboudi.

KEBR. *Voyez* le titre de, Ghebr.

KEBRAIL. C'eſt Gebraïl. *Voyez* ce titre.

KEBRI. Nag'meddin AlKebri. Nom d'Aboul Genab A'bdallah Haiouxi, qui a compoſé un Livre de la Vie ſolitaire, qu'il a intitulé, Reſſalat alhaïm alkhaïf men laumat allaïm, Lettre d'un fugitif & vagabond, qui craint de contracter les ſoüillures de l'immonde, c. a. du Monde. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 617.

KEBTH. Nom que les Arabes donnent au Royaume d'Egypte.

KEBTHI. Egyptien. On dit auſſi Kobthi, d'où vient le nom de, Cophthe, qui eſt demeuré ſeulement aux Chrétiens d'Egypte, qui deſcendent des anciens Habitans du Pays, & que l'on diſtingue des Arabes Mahometans, qui l'habitent preſentement.

Abou Naſr AlKebthi eſt un Auteur qui a écrit en Arabe, un Livre d'Aſtrologie Judiciaire, intitulé, Ekhtiarat. Elections, ou Jugemens.

KEDOUAT. Ebn Kedouat. Nom d'un Chef des Keramiens. *Voyez* le titre de, A'bdalmegid.

KE.

KEFAIAT. Mot Arabe qui ſignifie, Ce qui ſuffit, lequel entre dans les titres des Livres rapportez cy-deſſous.

KEFAIAT algemal v ôrfan alkemal, Titre d'un Livre ſur les Noms de Dieu, dont l'Auteur eſt Anonyme.

KEFAIAT alarib ân moſchauarat althabib. Titre d'un Traitté de la conſervation de la ſanté, & des regles du temperament, en trois Parties, compoſé par Serieddin Ahmed Ben Mohammed AlAlſi, qui a dedié ſon Ouvrage à Meula Parviz.

KEFAIAT alalmâï fi aïat: la ardh eblâï. Titre d'un Traitté, compoſé ſur ce Verſet de l'Alcoran: *Terre engloutis tes eaux.* Ce Verſet eſt eſtimé le plus éloquent de l'Alcoran, & c'eſt celuy dans lequel Dieu fait ceſſer le Deluge, par des maniéres de parler qui ſont du genre ſublime. *Voyez* le titre de, Alcoran.

Mohammed Ben Mohammed AlGezeri, eſt l'Auteur de cet Ouvrage, qu'il a dedié à Kiaſchah Ben Seid A'li Kia AlHoſſaïni AlO'loui.

KEFAIAT altaâlim fi ahkam altangim. Titre d'un Livre Perſien ſur l'Aſtronomie, compoſé par Zehireddin Mohammed Ben Maſſoûd AlZeki, AlCazvini.

KEFAIAT fil thebb. Titre d'un Livre de Medecine, qui contient les Medicamens ſimples & compoſez par ordre Alphabetique. Ben AlMoncah, en eſt l'Auteur. Il eſt cité dans le Livre intitulé, Erſchad alcaſſed.

Il y a un Livre Perſien qui porte le même titre, & qui eſt diviſé en ſix Traittez.

KEFAIAT fil hiat, Titre d'un Livre de Coſmographie, compoſé par Mohammed Ben Maſſoûd AlMaſſoûdi, en deux Parties, dont l'une traitte des Cieux, & l'autre de la Terre. L'Auteur l'a traduit luy-même d'Arabe en Perſien, & l'a intitulé, Gehan daneſch. *Voyez* ce titre.

KEFAIAT fil mocantharat. Titre d'un Traitté de l'Aſtrolabe en douze Chapitres, compoſé par un Auteur Anonyme.

KEFAIAT fi fadhlat alſemt. Titre d'un Traitté des Meridiens, & du point vertical, que nous appellons communément, Le Zenit. Il a été compoſé par A'bdalâziz AlVaſaï.

KEFAIAT alnaïx. *Voyez* le titre de, Honaïn, Ben Ishax. *Voyez* auſſi celuy de, Ibrahim Ben Iſmaïl AlTharabolôſſi, Auteur d'un Livre intitulé, Kefaïah.

KEFALANIAH. Nom de l'Iſle de Cephalonie dans le Golfe de Veniſe, laquelle eſt ainſi nommée aujourd'huy par les Turcs.

KEFERTHAI. Nom d'un Grammairien Arabe, Auteur du Livre intitulé, Bahr fil nahou.

KEKILIOS. Nom de Saint Cecilius, Archevêque de Grenade en Eſpagne. Son Livre en parchemin fut trouvé avec pluſieurs lames de plomb, le tout écrit en caracteres Arabes, à Gre-

nade, l'an de N. S. 1509. & veu par Ahmed Ben Caſſem Andalous, ou Moriſque, lequel en fait mention dans un Volume de la Bibliotheque du Roy, cotté 1043.

Ce Livre & ces Lames ne contiennent que des Hiſtoires apocryphes, touchant la Fondation du Chriſtianiſme en Eſpagne. Les Lettres furent apportées à Rome, où, aprés un long examen de pluſieurs années, elles ont été condamnées, & ſupprimées.

KELABADI. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Ibrahim, natif de Bokhara, lequel eſt mort l'an 330. de l'hegire. Il eſt Auteur du Livre intitulé, AlAſchaál v alanthar. *Voyez* ce titre.

Abou Naſr Ahmed Ben Mohammed, natif de la même Ville, porte auſſi le même ſurnom, & a compoſé un Traitté ſur les noms des Auteurs qui ſont citez dans le Sahih, de Boxhari. Il mourut l'an 398. de l'hegire. C'eſt peut-eſtre le fils du précedent Auteur.

Il y a auſſi un Kelabadi, dit par éloge, Tag'aleſlam, La Couronne du Muſulmaniſme. Mais, c'eſt le même qu'Aboubekr, dont il eſt parlé cy-deſſus. On a auſſi de luy un Arbaïn, & un Amali.

Ben Giuza AlBalenſi, qui a fait les Thabacath alhadith, c. a. Les Claſſes des Traditions, eſt auſſi nommé, Kelabadi.

KELABADI. Nom d'un autre Perſonnage, reputé Saint, parmy les Muſulmans On dit de luy, qu'ayant payé les debtes d'un pauvre homme moleſté par ſes Creanciers, il eut une viſion, dans laquelle il luy ſembla être au Jugement de Dieu, où il vit ce pauvre homme intercéder pour luy, & qu'il entendit que Dieu répondit au pauvre homme: Kelabadi m'a fait l'aumône, & je la luy feray.

KELADAT. Ce mot Arabe qui ſignifie, Un Collier de pierreries, de perles, ou d'autres matiéres prétieuſes, Ornement, entre dans les titres de Livres rapportez cy-deſſous.

KELADAT alarouah v ſaâdat alafrâh. L'Ornement & la Parure des Gens Spirituels, & la Felicité de ceux qui ſe réjoüiſſent en Dieu. C'eſt le titre d'un Livre myſtique ſur la Contemplation, compoſé par Abou A'bdallah A'lem Ben Mohammed AlKaſchgari, ſurnommé, Ragiol ſofi, L'Homme devot.

KELADAT albahar fi vafiat aîan aldahar. Hiſtoire des Hommes illuſtres, ſuivant l'ordre des temps, juſques-en l'an 927. de l'hegire. Son Auteur eſt Abou Mohammed AlThabib Ben A'bdallah, Ben Ahmed Bahatiah.

KELADAT alſegelat v alôcoud, &c. Titre d'un Livre de Pratique, touchant les Sentences, les obligations, les actions, les Juges, & les Témoins, à l'uſage des Muſulmans. Il a été compoſé par Abou A'mram Mouſſa Ben I'ſſa AlMaleki, AlMagrebi, c. a. natif d'Afrique, l'an 791. de l'hegire.

KELAI AlHemiari AlBalenſi. Nom d'un Arabe Hemiarite d'origine, & né à Valence en Eſpagne. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, Ektefa fi magazi AlMoſtafa, ſur les Conqueſtes de Mahomet & de ſes ſucceſſeurs. Il étoit le Khathib de Valence.

KELAID. Plurier du mot de, Keladat, qui ſignifie, Colier de toutes ſortes de matiéres, Ornement, Parure, comme il a été marqué cy-deſſus. Il entre auſſi dans les titres des Livres ſuivans.

KELAID algïaman fi taârif becabaïl ârban alzaman. Titre d'un Ouvrage ſur les Tribus & Familles des Arabes modernes, par le Pere de celuy qui a compoſé le Livre intitulé, Nehaïat alârab fi anſab AlA'rab, qui eſt un Ouvrage beaucoup plus ample ſur le même ſujet.

KELAID algiauaher fi menaxeb A'bdalcader. Titre d'un Livre, qui contient les Eloges donnez à A'bdalcader AlHamani, compoſé par Mohammed Ben Nagibi AlSchadheli, qui mourut l'an 773. de l'hegire.

KELAID alhexam v Feraïd alxelam. Titre d'un Recueil des dits & faits d'Ali, fils d'Abou Thaleb, gendre de Mahomet, fait par Abou Iouſſouf Iacoub AlEsfaraïni.

KELAID alêxian fi ma ïorath alfaer v alneſſian. Colliers de pur or, ſur ceux qui ont pour heritage la pauvreté & l'oubli. Titre d'un Traitté, dans lequel les pauvres, qui ſont dans l'oubli des hommes, ſont conſolez. Cet Ouvrage regarde particuliérement les Sofis & les Derviches, c. a. les Religieux Muſulmans. Il a été compoſé par Ibrahim Ben Mohammed AlNagi, & mis en vers par Abou A'bdallah Mohammed Ben AlA'rabi.

KELAID alêkián fi mahaſſen alaián. Titre d'un Ouvrage qui contient les éloges des Poëtes illuſtres d'Afrique en quatre Parties. La premiére contient les Rois & les Princes qui ſe ſont appliquez à la Poëſie; la ſeconde eſt des Vizirs & Miniſtres d'Etat; la troiſiéme, des Juges, & des Docteurs: & la quatriéme comprend tous les particuliers qui en ont fait profeſſion, & dont on a les Ouvrages.

L'Auteur de ce Livre eſt AbouNaſr AlFatah I'ſſa Ben Khacan AlCaïſſi, qui mourut de mort violente, l'an 535. de l'hegire. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1075. &, 1171.

KELAID fil âcaïd âla madhab alzeïdiah. Titre d'un Traitté de la Secte & de la Croyance des Zeïdiens, par Ben Iahia Ben AlMortadha, qui répond en abbregé à tous les points que Ben AlHageb avoit propoſez.

KELAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le cinquiéme Ciel, ſuivant la Tradition des Muſulmans. *Mircat.*

KELAM. E'lm AlKelam. La Science de la Parole. C'eſt ainſi que la Theologie Scholaſtique, ou Metaphyſique, eſt appellée par les Muſulmans; c'eſt-à-dire, la Science qui apprend à parler correctement de Dieu, & de ſes Attributs.

Les Arabes ont un trés grand nombre de Livres, compoſez ſur cette Science, de laquelle ils diſent en leur Langue: Khazaïn allah, AlKelam; c'eſt-à-dire, La Scolaſtique enferme tous les threſors de Dieu. C'eſt particuliérement ſur cette Science, que les opinions ont été partagées, & le nombre des Sectes differentes du Muſulmaniſme ſur les matiéres Theologiques, qui ſont de pure ſpeculation,

ſurpaſſe encore peut-être celuy de nos Echoles.

Ceux qui font profeſſion, ou qui ont écrit de cette Science, ſont appellez, Morecallemoun. Schahreſtani en a donné une aſſez grande connoiſſance. *Voyez* les titres de, Aſrar alkhafiah, de, Aſrar alſchafiah, de, Nehaiah, &c.

KELBI, Surnom de Heſcham Ben Mohammed, Ben Sehôaïb, AlKelbi, mort l'an 214. de l'hegire. Il a été le premier qui a écrit les Genealogies des Arabes, ſous le titre de, Anſab.

KELIM ALLAH. Titre, ou Eloge, que les Mahometans donnent à Moyſe, à cauſe qu'il a parlé à Dieu face à face.

KELOU, ou Ghelou Aſfendiar. Nom du quatriéme Prince de la Famille, ou Dynaſtie des Sarbedariens.

KEMAL. Mot Arabe qui ſignifie, Perfection, lequel entre dans les titres de quelques Livres, & dans les Noms propres de pluſieurs Perſonnages, comme on le peut voir par les Articles ſuivans.

KEMAL albelagat. La Perfection de l'Eloquence. Titre d'un Livre compoſé par Schamſalmâali Cabous Ben Vaſchmeghir, Sultan de Giorgian, & de Dilem. *Voyez* le titre de, Cabous.

KEMAL alferhat fi deſâ alſamoum v hefdh alſehar. Titre d'un Livre de Medecine, pour chaſſer les venins, & pour conſerver la ſanté, compoſé par Mohammed AlCouſſouni, & par A'bdalGani AlMocdeſſi.

KEMALEDDIN AlArmouni. Nom que porte l'Auteur de l'Abbregé de la Chronique de Thabari, en Perſien.

KEMALEDDIN AboulBaca Mohammed. *Voyez* le titre de, Demiri.

KEMALEDDIN Iſmaïl Ben Gemaleddin Mohammed A'bdalrazzak AlEsfahani. Nom d'un Poëte Perſien, iſſu d'une Maiſon fort qualifiée à Iſpahan, lequel avoit pour frere, Mouineddin A'bdalkerim, qui s'appliqua à la Juriſprudence. Pour luy, il ſe donna entiérement à la Poëſie Perſienne, en laquelle il excella à un tel point, qu'il merita le titre de, Malek alſchôara, c. a. Roy des Poëtes de ſon temps.

Les Seigneurs de la Maiſon de Sâed, firent de grands honneurs à Kemaleddin Iſmaïl, & le diſtinguerent ſi fort, que cela luy attira l'envie de ſes Citoyens, qui le maltraitterent avec tant de rigueur dans la ſuite du temps, qu'il reſolut de les quitter, & d'abandonner ſa Patrie, avec des imprecations qu'il mit en vers, & qui eurent leur effet quelque temps aprés.

Ces Vers ſont en ce ſens: Seigneur, qui êtes le Maiſtre des ſept Planetes qui répandent leurs influences ſur la naiſſance des Princes, & leur communiquent des inclinations telles qu'il vous plaiſt; donnez à ce Peuple un Roy cruel & ſanguinaire, qui faſſe de la Porte, & du chemin qui conduit au deſert, une ſolitude effroyable; qui faſſe deborder un Torrent de ſang de ſes Citoyens par deſſus ſes murailles, & qui enfin multiplie ſes Habitans d'une horrible maniére, en taillant chacun deux en piéces.

La déſolation de la Ville d'Iſpahan ſuivit de prés ce prognoſtic. Car, l'armée des Tartares qu'Oktaï khan, fils & ſucceſſeur de Ginghizkhan, envoya pour l'aſſieger, la reduiſit en un ſi pitoyable état, qu'elle fit même compaſſion à celuy qui luy avoit ſouhaité tous ces maux. En effet, ce Poëte ſe trouva trop vangé, & fut luy-même obligé de déplorer la ruïne de ſa Patrie, par d'autres Vers, dont voicy l'explication.

Il dit: On ne trouve perſonne dans cette pauvre Ville, qui ſe plaigne, ni de la calamité publique, ni de ſa propre miſere. Ces jours paſſez, il y avoit cent perſonnes pour pleurer un ſeul homme mort, & aujourd'huy il ne s'en trouve pas un ſeul pour pleurer la mort de cent de ſes amis.

Cependant, Kemaleddin fut accablé luy-même ſous les ruïnes que cauſa cette horrible tempeſte excitée par les Tartares. Car, s'étant retiré en habit de Derviche, en un hermitage qui n'étoit pas fort éloigné de la Ville, pluſieurs Habitans ſauverent ce qu'ils purent des mains des Tartares, & le porterent chez luy. Kemaleddin fit jetter le tout dans un puis ſec, pour le dérober à la veuë des Tartares qui couroient le Pays. Mais, rien n'échape aux yeux de la Providence qui gouverne toutes choſes.

Il arriva, qu'un Cavalier Tartare, tirant un coup de fléche à un oyſeau perché ſur le toict de l'hermitage, l'anneau d'yvoire, qui ſert aux Archers à bander leur arc, étant tombé de la main du Tartare, roula juſques à une ouverture de ce Puis, dans lequel il fallut le chercher. Ce fut pour lors, que le threſor fut découvert, & les Tartares, ſoupçonnant que celuy qui avoit caché dans un puis une ſomme ſi conſiderable, en pouvoit avoir encore beaucoup d'autres en differens endroits, ils luy firent ſouffrir de cruelles geſnes, pour en découvrir la verité.

Kemaleddin, qui n'étoit pas moins Philoſophe que Poëte, ſouffrit ces tourmens avec une grande conſtance. Il nous a laiſſé même un bel exemple de ſa vertu, & un grand motif de conſolation pour les affligez dans les vers qu'il fit à ce ſujet, en ce ſens: Mon cœur eſt percé de douleurs, pendant que mon corps ſouffre; mais, telle eſt la condition avec laquelle nous devons paſſer la vie. En effet, toutes ces afflictions conſiderées en la preſence de Dieu, ne ſont qu'un jeu de ſa Providence. Je n'ay donc garde de me plaindre de mon mauvais ſort: car, tout ce que je ſouffre, n'eſt peut eſtre qu'un trait de careſſes, que Dieu fait ſouvent à ſes plus grands ſerviteurs.

Kemaleddin ne ſurvêquit pas long temps à la ruïne de ſa Patrie; car, il mourut dans la même année, qui étoit l'an 635. de l'hegire.

Ce Poëte a laiſſé un Divan, ou Recueil de ſes Poëſies en Langue Perſienne. Il y a un Poëme de luy, ſur le retour de Gelaleddin dans ſes Etats, aprés la retraite de Ginghizkhan, qui eſt beaucoup eſtimé.

Il eſt auſſi l'Auteur d'un Poëme allegorique ſur les cheveux, dont le ſens eſt fort caché, quoyque le nom de cheveux, ſoit enfermé dans chaque vers. Selman, & pluſieurs autres Poëtes ſes Contemporains, en ont voulu faire des Parodies; mais, ils n'ont pas pû en penetrer le ſens. *Daulat ſchah. Nighiariſtan.*

KEMALEDDIN Mouſſa Ben Iounas, Ben Malek. Nom d'un Imam, & d'un Docteur des plus celebres entre les Muſulmans, lequel fit profeſſion

d'abord de la Secte Schafeïenne. Mais, il paſſa enſuite dans toutes les autres qu'il refuta tour à tour. Il s'appliqua aux Mathematiques, & commenta les Livres d'Euclide & de Ptolomée. Il voulut auſſi prendre connoiſſance de la Doctrine des Juifs & des Chrétiens, & lut les Livres de l'ancien & du nouveau Teſtament; de ſorte qu'il devint un prodige de ſcience, & qu'il fut ſurnommé, Scheïkh al-allamat; c. a. Le Docteur des Docteurs. Ses deux principaux Maiſtres furent Athireddin Abheri, & Taxieddin Ben Salah, que Schamseddin Ben Khalecan dit avoir vû luy donner des leçons.

Ce Docteur mourut l'an 639. de l'hegire, ſous le regne des Sultans d'Egypte AlMalek AlSaleh Aïoub, & Malek AlSaleh Iſmaïl, de la poſterité de Saladin. *Ben Schohnah.*

KEMALEDDIN Khogendi. Nom d'un Poëte Perſien, natif de la Ville de Khogend dans la Tranſoxane. Il fut grand imitateur de Ferideddin A'tthar. Mais, il n'arriva pas à ſa perfection, comme il le confeſſe luy-même. Car, il dit: Je n'ay pas honte de mes Vers, quoyqu'A'ttar me ſurpaſſe de cent degrez.

Nôtre Poëte vint de ſon Pays juſques à la Mecque en Pelerinage, & s'établit enſuite dans la Province d'Adherbigian, où le Sultan Houſſaïn fils du Sultan Avis Gialaïr Ilexhani l'accueillit, & luy donna maiſon dans la Ville de Tauris, où demeuroit auſſi alors le fameux Poëte Hafez Schirazi. Kemaleddin mourut en cette Ville, & y fut enterré l'an 792. de l'hegire.

Kemaleddin croyoit ſa Poëſie tellement purgée & irreprehenſible, lorſqu'elle ſeroit bien entenduë, qu'il fit un Quatrain, dans lequel il s'addreſſe au Demon, & luy dit: Prends dans mes Vers tous ceux qu'il te plaira. Mais, ne paſſe pas pardeſſus les mots, comme fait la plume, deſcends & entre dans chaque lettre, comme fait l'encre.

A l'occaſion du mot de, Kemal, qui entre dans ſon nom, lequel ſignifie, Perfection, le même Poëte ſe trouvant un jour avec deux autres nommez, Rokn, &, Borhan, mots qui ſignifient, Colonne, &, Preuve, Borhaneddin voyant paſſer un chien, dit: Cet animal a beaucoup de perfections. Kemaleddin repartit auſſi-toſt: Une des principales, eſt qu'il leve la jambe à toutes les colonnes qu'il rencontre; & Rokneddin ajoûta: La preuve en eſt claire. *Daulat Schah.*

KEMAL PASCHA. Schamseddin Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Paſcha. Nom d'un fort grand Juriſconſulte parmy les Muſulmans. Il mourut l'an 940. de l'hegire, & a compoſé les Livres intitulez, Adab, Eſlah fil foroû, &, Edhah. Il dedia ce dernier à Soliman, Empereur des Turcs, l'an 928. de l'hegire.

KENAB. Fadhlallah Ben Kenab AlCazvini. Nom de l'Auteur du Tarikh Môagem. *Voyez* le titre de, Môagem.

KENAIAT. Plurier de, Kenaiah, qui ſignifie en Arabe, Denomination, Nom emprunté. Ce mot entre dans le titre du Livre, dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant.

KENAIAT alodaba v eſcharat albolaga. Titre d'un Recueil de Pieces de Poëſie & de Proſe, ramaſſé par Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlGiorgiani, qui eſt mort l'an 482. de l'hegire.

KENASCHAT, ou, Kenaſchiat algelal. Titre d'un Abbregé de Medecine, compoſé par Gelaleddin Khedher Ben A'li, ſurnommé, Hagi Paſcha. Le mot de, Kenaſchat, ſignifie en Arabe, Le commencement des branches des arbres. On dit auſſi, Kounaſchat.

KENASCHAT Ibrahim. Titre d'un autre Abbregé de Medecine, dont Ibrahim Ben Bekir AlE'raki, eſt Auteur.

KENASCHAT Manſour. Titre d'un Siſteme entier de la Medecine, compoſé par Mohammed Ben Zacaria AlRazi, pour Manſour Ben Iſhax, Ben AlA'mer.

Ce Livre contient dix Traittez. Le premier eſt, de la figure, & de la ſituation des parties du corps humain. Le ſecond, du temperament, & de la phyſionomie. Le troiſiéme, des qualitez des viandes, dont nous nous nourriſſons, & de celles des remedes. Le quatriéme, des preſervatifs contre les maladies. Le cinquiéme, de la preparation des viandes & des remedes. Le ſixiéme, de la regle & de la conduite que doivent garder les voyageurs pour gouverner leur ſanté. Le ſeptiéme, de la Chirurgie, & autres Arts qui ſervent à guerir les playes. Le huitiéme, de la gueriſon, & des remedes, qui ſervent contre les venins. Le neuviéme, des maladies en general, & en particulier. Le dixiéme, des fiévres, & de leur gueriſon.

KENNAOUG'. Nom de la Ville Capitale du Pays de Hend, ou, Hind, qui s'étend au de-là de celuy de Send, ou Sind, c. a. de la Partie des Indes, qui eſt entre l'Indus, & le Gange. Elle a dans ſon Territoire une mine d'or fort abondante, & il y a un trés-grand concours de Marchands de tous les Pays du Monde, qui y ont commerce, à cauſe du grand gain qu'ils font ſur les Marchandiſes du Pays. Elle eſt ſituée dans le ſecond Climat, à 115. d. de Longitude, & au 26. de Latitude, à l'Orient de la Ville & Province de Multan. *AbdalMoal.*

KENNASSERIN. Nom d'une Ville de Syrie, aſſez proche d'Halep, ſituée à 72. d. de Longitude, & à 35. d. 30. m. de Latitude Septentrionale. Elle fut priſe par Coſroés, Roy de Perſe ſur l'Empereur Phocas.

Les Khalifes de Damas, & de Bagdet, s'en rendirent les Maiſtres. Ahmed Ben Tholoun, qui s'étoit emparé de l'Egypte, envahit auſſi une partie de la Syrie, & prit cette Ville avec celles de Damas, d'Halep, & d'Emeſſe, &c. juſques à Raccah, ſur le Khalife Motamed, l'an 265. de l'hegire.

Mohammed Ben Ali Ben A'ſſchâïr AlHalabi, a écrit l'Hiſtoire de cette Ville, ſous le titre de, Tag' alnafrin fi tarikh Kennaſſerin. Cet Auteur mourut l'an 789. de l'hegire.

KENCHEN. On appelle de ce nom aux Indes, ce que les Perſans, & les Turcs nomment, Gueghereh, & Tchengheneh. Ce ſont des Danſeuſes, & des Joueuſes d'Inſtrumens, qui vont par Troupes, qu'Horace appelle dans ſa ſeconde Satyre, *Ambubaiarum Collegia.* Tout le Levant eſt plein de ces ſortes de Baladines. *Voyez* le titre de, Gengheregh.

KENDAH. Nom d'une Tribu celebre parmy les Arabes, dont pluſieurs Rois ſont iſſus. Le pre-

mier fut, Hagiar, surnommé, Akel almarar, Le Mangeur de laituës ameres comme un chameau; sobriquet que luy donna sa femme étant en colere contre luy.

Cet Hagiar descendoit de Zeïd fils de Cadhan, fils de Saba, Roy de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse. Il fut depoüillé de ses Etats par les Lakhmides, qui regnoient dans l'Iemen. Mais, Hareth, ou Aretas, qui fut son petit-fils, leur rendit la pareille. Car, étant soûtenu par Cobad, Roy de Perse, duquel il avoit embrassé la Religion, il chassa Mondhir de l'Iemen, & y regna en sa place.

Cet Hareth devint trés-puissant dans l'Arabie. Car, il la conquit presque toute entiére, avec les puissans secours que Cobad luy envoya, & il la partagea entre ses enfans, dont Hagiar fut puisné, & son successeur.

Amrilcaïs, Poëte trés-celebre parmy les Arabes de la Gentilité, fut fils de cet Hagiar. Mais, il fut chassé de ses Etats, & ne jouit que fort peu de temps de sa Couronne, parce que Nouschirvan fils de Cobad, rétablit Mondhir dans l'Iemen, dont Cobad l'avoit dépouillé, pour n'avoir pas voulu adherer à la Secte de Mazdak, son Prophete.

Amrilcaïs demeura fugitif en Arabie pendant quelque temps, & fut enfin contraint de la quitter, pour se refugier auprés d'un puissant Juif, nommé, Samoul, ou, Samuel, qui le reçut fort bien, & qui luy fit honneur. Mais, comme il ne se trouva pas encore assez en sureté chez ce Juif, il passa auprés de l'Empereur des Grecs, laissant sa cuirasse en dépost à Samuel.

Quelques-uns disent, qu'Amrilcaïs fut empoisonné par cet Empereur, ce qui est fort éloigné de la vrai-semblance. Car, il est certain qu'il mourut sur ses terres, & que Hareth fils de Gassan, voulut retirer des mains de Samuel, la cuirasse qu'Amrilcaïs luy avoit laissée, & menaça ce Juif de faire mourir son fils qu'il tenoit prisonnier, s'il ne la luy rendoit. Mais, Samuel la luy refusa, & son fils en perdit la vie. *Ben Schohnah.*

KENDI. Abou Iousouf Ben Ishak AlKendi. Nom d'un excellent Philosophe Peripateticien, surnommé, AlKendi, parce qu'il étoit de la Tribu de Kendah. C'est celuy que nos Auteurs appellent, Alkindus. Il vivoit sous le Khalifat d'AlMamon, & il a beaucoup écrit. Car, outre les Commentaires qu'il a fait sur la plusparr des Ouvrages d'Aristote, nous avons de luy une Traduction Arabique avec des Notes, sur le Livre d'Axar, ou des Spheres d'Avtolycus.

Abou A'mrou Ben Iousouf, que quelques-uns nomment, Ben A'mrou, porte aussi le surnom d'AlKendi. C'est un Auteur qui a composé un Traitté sur les choses remarquables de l'Egypte, dont le titre est, Fadhaïl Mesr; & une Histoire particuliére des Cadhis, ou Juges de cette Province, sous le titre de, Akhbar Codhat Mesr. Il est mort l'an 246. de l'hegire.

Le celebre Poëte Motanabbi, est dit aussi, Alkendi, non pas à cause qu'il fût originaire de cette Tribu de Kendah; mais, parce qu'il étoit né dans un quartier de la Ville de Coufah, qui portoit ce même nom.

KENG'. *Voyez* le titre de, Kenz.

KENGUEH. *Voyez* le titre de, Kenker.

KENGI. Surnom de Senaneddin, Auteur d'un

Schahr, ou Commentaire sur le Livre intitulé, Adab, de Gemaleddin AlKauami AlMotharezi, Auteur du Livre intitulé, Bedâi alathár.

Mohammed Ben Iousouf AlKengi, est aussi Auteur d'un Ouvrage intitulé, Betan fi axhbar ahel alzeman.

KENGIAOUI, ou, Kengioui. *Voyez* le titre de, Nozami.

KENIAH, Kenaiah, &, Tekniah. Denomination, & espece de nom emprunté de celuy du Pere, de la Mere, du fils, du frere, &c. qui est fort en usage parmy les Arabes. *Voyez* les titres de, Abou, Omm, Ben, &c.

Saheb alkeniat. *Voyez* le titre de, Zahedi Aboul Regia Mokhtar.

KENKER, ou Kankar AlHendi. Kenker l'Indien. Nom d'un Philosophe & d'un Astrologue des Indes, duquel on a un Livre d'Astronomie Judiciaire, sous le titre d'Exhtiarat. Il est aussi nommé, Kenghah, ou Kanghah, &, Kankah.

KENT. *Voyez* le titre de, Iegnikent. C'est le nom d'une Ville.

KENZ. Mot Arabe qui signifie, Thresor, de même que celuy de, Keng', en Persien. Il y a un trés grand nombre de Livres Arabes, Persiens, & Turcs, qui portent indifferemment le nom de, Kenz, & celuy de, Keng', avec quelque addition. Il faut pourtant remarquer, que les Livres Arabes portent plûtost le titre de, Kenz, que de, Keng'.

KENZ alakhbar. Titre d'un Livre Historique de Mohammed Ben Bouschrouieh AlBalkhi, commenté par Edris Ben A'li, Ben A'bdallah. Khezergi fait mention de cet Ouvrage dans son Tarikh Alleimen, c. 2. dans son Histoire de l'Arabie heureuse.

KENZ alakhbar v lameh alaskar. Titre d'un Ouvrage sur l'Histoire Ottomanne, composé par Mostafa, surnommé A'ali, environ l'an 1000. de l'hegire, sous le regne de Sultan Morad, Empereur des Turcs.

KENZ alaxhsas v dorr almegauas fi mârefat alkhauas. Titre d'un Ouvrage de Physique, & de Medecine. Son Auteur est, E'zzeddin Ben A'li, Ben Aïdum, AlGueldeki, qui l'a composé dans la Ville de Damas, & l'a divisé en douze Chapitres.

KENZ alasrar v dhexhaïr alabrar. Titre d'un Ouvrage de Physionomie attribué à Hermes Trismegiste, trés estimé parmy les Musulmans. Il a été commenté par Schakkouscha AlBabeli, par Thabet Ben Corrah AlHarrani, & par Hossaïn Ben Ishak AlTabaoui.

KENZ alasrar v lauameh alaskar. Titre d'un Livre de Morale, & de Spiritualité, composé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Sâïd, Ben O'mar, Ben Sâïd, AlSahnagi, plus connu sous le nom de, Ben Meschahed.

KENZ sleschteha. Titre d'un Poëme en Persien, dont l'Auteur est Gemaleddin Ben Ishak, surnommé, AlHallag'. Il se vantoit qu'on ne pouvoit luy proposer aucun sujet, sur lequel il ne fist des Vers.

KENZ albadî. Titre d'un Livre de Poëſie en Langue Turque, contenant pluſieurs fables miſes en Vers. Kuvaï, Poëte Turc, en eſt l'Auteur.

KENZ albelagat fil enſcha. Titre d'un Livre d'Eloquence en Langue Perſienne, compoſé par Ahmed Ben A'li, Ben Ahmed.

KENZ algiavaher. Titre d'un grand Ouvrage qui eſt un ramas d'Hiſtoires, de Recits, & d'Entretiens, compoſé par Ben AlHag' Mohammed Ben Mohammed, lequel eſt mort l'an 741. de l'hegire.

KENZ alhekmat fil ſanâat alelahiat. Titre d'un Livre de Philoſophie, compoſé par Ben Vahſchiah.

KENZ alkhafi fi beian mecamat alſofi. Titre d'un Livre de Spiritualité, à l'uſage des Sofis, ou Religieux Muſulmans compoſé par Hoſſameddin AlBadliſſi.

KENZ alvafi fi zobdat alteſſauf. Titre d'un Livre qui traitte de la Vie Religieuſe, telle que les Sofis la profeſſent. Il a été compoſé en Vers & en Proſe, par Ali Ben Mohammed, ſurnommé, AlKerouani.

KENZ aldacaik fil foroû AlHaneſiah. Titre d'un Ouvrage de Juriſprudence Muſulmanne, ſuivant la doctrine d'Abou Haniſah. Il a pour Auteur l'Imam AboulBarakat A'thallah Ben Ahmed, ſurnommé, AlHaſafi. Pluſieurs Auteurs ont fait des Commentaires ſur cet Ouvrage.

KENZ alromouz. Titre d'un Livre de Spiritualité & de Morale, compoſé par l'Emir Hoſſaïn Ben AlMahaſſen Alrtoſſaïni.

KENZ alrouia almamoun. Titre d'un Livre d'Oneiroſcritique, ou de l'Interpretation des Songes, ſans nom d'Auteur.

KENZ alchabib v boghiat allabib. Titre d'un Livre de Medecine, & particuliérement ſur les maladies, compoſé par Kemaleddin Mahmoud Ben AlHaſſan AlMauſſali. Il a dedié cet Ouvrage à Mag'deddin O'mar Ben AlSolthan Schamseddin, qui deſcendoit de Raſſoul, Roy de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe.

KENZ alârefin. Titre d'un Livre de Spiritualité, ſans nom d'Auteur.

KENZ alêbad fi ſcharh alaurad. Titre d'un Commentaire ſur l'Ouvrage de Schaharvardi, intitulé, AlAurad, ſans nom d'Auteur.

KENZ alâgiaïb. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traitté des choſes merveilleuſes, ſans nom d'Auteur.

KENZ alôloum v aldorr almandhoum. Titre d'un Ouvrage de Juriſprudence, & de Phyſique, compoſé par Mohammed Ben Mohammed, Ben Ahmed, Ben Taumrat AlAndalouſſi, qui l'a diviſé en cinq Parties.

KENZ allebab fi êlm alaſthorlab. Titre d'un Ouvrage qui traitte de l'Aſtrolabe, & de ſon uſage, en trente-cinq Chapitres. Il a pour Auteur, Mohammed Ben Aboubekr almonagim, qui l'a écrit en Perſien.

KENZ allathaïf. Titre d'un Livre écrit en Perſien, où il eſt traitté de l'Eloquence, & de la maniére d'écrire des Lettres. Il a été compoſé par Haſſan Ben A'li AlMoumen AlGiouſi, & ſon Ouvrage comprend quatre-vingt ſix Lettres, pour ſervir de modele.

KENZ allogat. Titre d'un Dictionnaire Perſien, dans lequel les Noms ſont ſeparez d'avec les Verbes. Son Auteur eſt Mohammed Ben A'bdalkhalek AlMârouf. Il l'a dedié à Mohammed Naſſer, Sultan du Royaume de Ghilan.

KENZ almadfoun v alfelek almaſgioun. Titre d'un Recueil ſur differentes matiéres, colligé par Iounes AlMaleki.

KENZ almolouk fi xeïfiat alſolouk. Titre d'un Livre de Spiritualité, en cinq Chapitres, compoſé par Aboulmodhaffer Iouſſouf Ben AlGiouzi.

KENZ almouahheddin fi ſeïrat ſalaheddin. Titre d'une Hiſtoire de la Vie de Saladin, compoſée par Abou Thaï lahia Ben Hamid AlHalabi, lequel eſt mort l'an 630. de l'hegire.

KENZ, ou plûtoſt, Kenouz aldhahab fi tarikh Halab. Titre d'une Hiſtoire de la Ville d'Halep, compoſée par Abou Dort Ahmed Ben Borhan Ibrahim, Ben Sobth, AlA'gemi AlHalabi. Il eſt mort l'an 884. de l'hegire.

KERAI', ou Gheraï khan. Nom commun parmy les Princes, ou Sultans des Tartares de Crim, & de Cafah, que nous appellons ordinairement, Les petits Tartares.

Le Livre intitulé, Borlan alſchacaïk, de Baba Couſchi Mouphti de Cafa, qui mourut l'an 974. de l'hegire, eſt dedié à Keraï khan.

KERAMIOUN. Nom des Sectateurs de Mohammed Ben Keram, qui ſoûtenoient, qu'il falloit entendre à la lettre tout ce que l'Alcoran dit des bras, des yeux, & des oreilles de Dieu; enſorte qu'ils admettoient la Tagiaſſum, c. a. quelque ſorte de corporeïté en Dieu, qu'ils expliquoient cependant fort differemment entre eux.

Fakhreddin Razi, fameux Theologien parmy les Muſulmans s'oppoſa à cette impieté. Cependant, A'bdalMagid Ben Kedouat, Chef de cette Secte, eut tant de credit ſur l'eſprit du Peuple de la Ville de Herat, qu'il s'émut une ſédition, & que le Sultan Gaïatheddin dernier des Gaurides, fut obligé d'en faire ſortir Razi pour l'appaiſer. *Voyez* le titre de, Razi Fakhreddin.

KERAN, au plurier, Keranat. Mot Arabe qui ſignifie la Conjonction de pluſieurs Planetes dans un des Signes du Zodiaque. L'une des plus grandes eſt celle de Saturne avec Jupiter, dans le premier degré du Belier; & elle n'arrive qu'une ſeule fois en 960. ans. Neanmoins, la même Conjonction arrive en trine aſpect au bout de 240. ans.

La plus grande de toutes, eſt celle de toutes les Planetes dans le même Signe, qui prognoſtique toû-

jours de trés-grandes revolutions dans le Monde; soit à l'égard des Religions, soit à l'égard des Etats. Les Historiens Orientaux en remarquent une au temps du Déluge, & une autre, lorsque Ginghizkhan fit sa grande irruption. *Voyez* le titre de ce Prince, & celuy de, Khouarezm shah.

Il y a plusieurs Princes qui ont porté le titre de, Saheb keran, Maistre d'une Conjonction heureuse, & favorable. Tamerlan est qualifié particuliérement de ce titre. *Voyez* son Histoire, & le titre de, Saheb keran.

Les Arabes ont plusieurs Livres en leur Langues qui sont intitulez, Ketab alkeranat, comme celuy qu'ils attribuënt à Zoroastre, Ketab alkeranat le Zeradascht Hakim, & celuy de Giamasb, Philosophe de la Secte de Zoroastre; celuy qui porte le titre de, Asrar kelam Hermes, ou les Secrets de Trismegiste, traitte aussi le même sujet.

KERAN alsâadin. La Conjonction des deux Planetes heureux. Titre de deux Poëmes écrits en Persien, l'un par Mir Khosrou, & l'autre par le Poëte Dehlouï. Ce dernier est mort l'an 720. de l'hegire.

KERANAT alkebir. Titre d'un Livre composé par Kenghch, ou Kankah, Philosophe Indien, apparemment sur le Keranat, de Zoroastre. Il y a aussi un autre Ouvrage du mesme Auteur intitulé, Keranat alsaghir.

KERANAT kobar. Titre d'un Livre d'Astronomie, sans nom d'Auteur.

KERASBI. Surnom de Hossaïn Ben Abi, Compagnon de Schafeï, un des quatre Chefs des Sectes reputées Orthodoxes parmy les Musulmans. Il a composé un Livre sur les Auteurs qui ne sont pas exacts dans leurs citations, qui alleguent faux, & qui sont plagiaires. Cet Ouvrage porte le titre de, Esma almodallessin.

KERATH. Mot Arabe, qui signifie proprement, Gousse de Caroubier. C'est aussi le nom d'un Poids, qui est la moitié du Danek, ou Grain, dont six font le Dirhem, ou la Drachme Arabique, de sorte qu'il y a douze Kerath à la Drachme. C'est de ce mot, que vient celuy de, Carat, dont nous nous servons, & qui pese quatre de nos grains.

KERBELA. Nom d'une Campagne de l'Iraque Babylonienne, ou de la Chaldée, proche de Coufah, & à l'Occident de la Ville, nommée, Cast Ben Hobeïrah.

Ce lieu est fameux par la mort & par le Sepulchre de Houssaïn fils d'Ali, qui y fut tué, en combattant contre les Troupes d'Iezid, fils de Moavie, qui luy disputoit le Khalifat.

Le nom de, Kerbela, retentit dans toutes les Chansons, ou Elegies qui ont été faites, particuliérement par les Persans, sur la mort funeste de Houssaïn, duquel ces Sectaires tirent la descendance de leurs Imams, dont Houssaïn est le troisiéme. *Voyez* le titre de, Motavakkel.

KERIAH, &, Keriat. Mot Arabe, qui signifie, Ville, en general.

KERIAH gedidah. La Nouvelle Ville. Les Arabes appellent de ce nom, la Ville que les Turcs de la Transoxane nomment en leur Langue, Ienghi, ou Iegnixent. *Voyez* ce titre.

KERIT, ou, Carit. Nom d'une Tribu de Mogols, ou Tartares les plus Orientaux, qui confinent avec le Khathaï, ou la Chine.

Avenk, ou, Unk khan, regnoit dans ce Pays-là l'an 599. de l'hegire, & fut défait par Ginghizkhan, Chef d'une autre Tribu. Celle de Kerit, étoit toute de Chrétiens Nestoriens, & leur Roy étoit Prestre, & marié. On le nommoit en la Langue de la Religion du Pays, qui étoit Chaldaïque, Malek Iouhanna, Le Roy Jean. C'est celuy que les Portugais ont nommé, Prete Joan, Le Prestre Jean; nom qu'ils communiquerent depuis au Roy d'Ethiopie, qui étoit aussi Chrétien. *Voyez* le titre de, Carit.

KERKAS, ou Gerkas, Nom d'une Nation voisine des Iberiens, ou Georgiens, qui étoit Chrétienne. On l'appelle aussi, Les Peuples des cinq Montagnes, & ce sont ceux que l'on nomme communément, Circassiens.

Il y a eu en Egypte des Sultans appellez, Circassiens, ou Borgites, qui y ont regné l'espace de 138. ans, depuis Barkok qui commença son regne l'an 784. jusques à la mort de Thouman Baï, qui arriva l'an 923. de l'hegire. *Ben Josef.*

KERKEDAN. Nom Persien d'un animal plus petit que l'Elephant, & plus gros que le Buffle, lequel a une bosse sous le ventre semblable à celle que le Chameau a sur le dos. Il porte une corne fort grosse sur le nez, dont les Rois des Indes se servent à table. Car, elle suë à l'approche de quelque venin que ce soit.

Cette Corne étant fenduë par le milieu, presente aux yeux la figure d'une homme, tirée avec des lignes blanches, parmy lesquelles on voit aussi des figures d'oyseaux.

Cet animal, qui est celuy que nous appellons, Rhinoceros, se trouve particuliérement dans une des Isles de la Mer des Indes, nommée, Rami, selon le rapport du Scherif AlEdrissi, dans son 8e. Climat, Partie 8e.

KERMAN. Nom d'une Province de l'Asie, située entre les 27. & 32. d. de Latitude Septentrionale. Elle confine du côté de l'Orient avec le Segestan & le Macran, & du côté du Couchant avec la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Le grand desert de Naubendigian la separe d'avec le Khorassan vers le Septentrion, & la Mer & Golfe de Perse, la bornent du côté du Midy. Cependant, quelques-uns comprennent dans cette Province, la Ville d'Ormuz, qui est dans le second Climat, & à 25. d. de Latitude.

Il y a aussi des Géographes & des Historiens Orientaux, qui rangent le Kerman, & le Suran, entre les Provinces des Indes. *Voyez* le titre de, Schehabeddin le Gauride.

On rencontre dans le Kerman beaucoup de Cantons, qui sont entiérement deserts, à cause qu'il ne s'y trouve pas d'eau. Car, il n'y a dans tout le Pays aucune Riviére considerable qui l'arrouse.

La Ville Capitale du Kerman étoit autrefois, Causchir, qui a été aussi nommée, Berd Ardschir, à cause de son Fondateur, qui fut Ardschir Babegan, premier Roy de Perse, de la Dynastie des Sassanides. Le mot de Berd, signifie en la Langue de ce Pays là, Ville, ou Chasteau. On appelle aujour-

d'huy cette Ville par abbreviation, Berdaſchir; Mais, elle n'en eſt plus la Capitale. Car, Gireft, ou Sireſt, & Sirgian, ſont beaucoup plus conſiderables aujourd'huy. Zerend, & Sarmaſchir ſont auſſi miſes au nombre des Villes de cette Province, auſſi bien que celle de Bam, quoyque quelques-uns donnent la Ville de Zerend, ou Zereng', à la Province de Segeſtan.

Ce fut dans le Kerman, que Cadherd établit la ſeconde Dynaſtie des Selgiucides, qui portent ordinairement le nom de Selgiucides du Kerman; quoyque leurs Etats s'étendiſſent beaucoup au de-là de cette Province.

Les CaraKhathaïens ont auſſi regné dans le Kerman, pendant les quatre-vingt ſix ans que dura leur Dynaſtie. *Voyez* leur titre. *Voyez* auſſi plus bas le titre de, Kerman ſchah.

KERMANI. Surnom commun à pluſieurs Auteurs, natifs, ou originaires de la Province de Kerman.

Roxneddin A'bdalrahman AlHalabi, dit auſſi Kermani, a compoſé le Livre intitulé, Eſcharat alaſrar, & eſt mort l'an 545. de l'hegire.

Malek Kermani eſt un Saint Muſulman, duquel Jafêï a écrit la Vie, Section 193.

Nafis Ben Auadh, Medecin celebre, eſt auſſi nommée, Kermani.

Schamseddin Mohammed Ben Iouſſouf AlKermani, qui mourut l'an 786. de l'hegire, a commenté les Anouar de Baïdhoui, & les Akhlakh d'Aïgi.

Takieddin Kermani eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé, Maſſalek.

Bothaneddin Ibrahim Ben Mouſſa AlKermani, AlMocri, c. a. Docteur pour la Lecture de l'Alcoran, mort l'an 853. de l'hegire, a compoſé l'Ouvrage intitulé, Eſſaaf fi maárefat alcathâ v aleſtenaf

AboulCaſſem Kermani. Nom d'un Vizir de ThogrulBeg premier Sultan des Selgiucides.

Zeïneddin AlScheïkh AlFakih Kermani. *Voyez* le titre de, Zeïneddin.

Khouageh, ou, Khogiah Kermani, trés-excellen Poëte Perſien natif de la Province de Kerman, & iſſu de race des premiéres Familles de ſon Pays, fut ſurnommé, Malek alſodhala, Le Roy des perſonnes d'eſprit & de merite. Il fut tellement eſtimé, pour la richeſſe, & pour la naïveté de ſes expreſſions que l'on le nommoit ordinairement, Nakhlbend AlSchoâra, Le Peintre, & le Sculpteur d'entre les Poëtes.

Ce Poëte fit ſon principal ſejour à Bagdet Car, il quitta de bonne heure ſon Pays natal, qu'il témoigne cependant beaucoup regretter dans ſes Vers. Il compoſa dans la même Ville, l'Hiſtoire intitulée, Ketab Homai Homaioun, en Vers. De Bagdet il paſſa en Khoraſſan, & demeura quelque temps auprés de Semnani, qui vivoit pour lors en reputation d'une trés grande ſainteté. Il fit auſſi un voyage à Iſpahan, où il trouva à la Porte de la Ville, des Filles qui lavoient leur linge ſur le bord de la Riviére, leſquelles répondirent fort ingenieuſement aux Vers qu'il leur dit en paſſant.

Il y a un Divan, ou Recueil des Poëſies de cet Auteur, qui contient vingt-mille Vers. Ce ſont des eſpeces de Sonnets, de Stances, des Odes, des Elegies, &c.

Sa mort arriva l'an 742. de l'hegire, ſix ans aprés celle de Semnani. *Daulat ſchah.*

Mir, ou Emir Kermani, eſt un autre Poëte Perſien, Contemporain de Khouageh Kermani. Daulatſchah rapporte quelques-uns de ſes Vers, dans la quatriéme Claſſe des Poëtes dont il a écrit l'Hiſtoire.

O'mad eddin Fakih Kermani étoit un des plus illuſtres Perſonnages de la Province de Kerman. Il excella dans toutes les ſciences, & il tient le premier rang entre les Poëtes Perſiens de la cinquiéme Claſſe, ſelon l'ordre des temps qu'ils ont vêcu. Il ſe retira du grand Monde, pour vâquer plus particuliérement à Dieu, & ſa cellule étoit le rendez-vous des plus habiles gens de ſon ſiécle. Il fut même trés honoré par Mohammed Modhaffer, & par ſes enfans, Sultans de Schiraz en Perſe.

Le Scheïkh Azeri dit dans ſon Livre intitulé, Giauaher alaſrar, qu'il n'y a rien que de trés correct dans la Poëſie de cet Auteur, ſoit pour le ſtyle, ſoit pour les penſées.

Il mourut en ſa Patrie l'an 775. de l'hegire, du temps de Tamerlan, *Daulat ſchah.*

Emir Iahia Kermani fut Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. Il étoit des plus intimes amis de Schamseddin Khuageh A'li; de ſorte que celuy-cy ayant été tué par Pehelevan Haïdar, il monta ſur le thrône qu'il tint pendant quatre ans, au bout deſquels ſon propre frere le fit aſſaſſiner. Ce Prince étoit pieux & aſſidu à la Lecture de l'Alcoran. Il mourut l'an 759. de l'hegire.

Ahmed Kermani étoit auſſi Poëte Perſien, contemporain, & amy particulier de Tamerlan. Il a décrit en Vers Perſiens l'Hiſtoire d'Alexandre le Grand, celle de Ginghizkhan, & celle de Tamerlan.

Voyez dans le titre de, Timour, ce qu'il dit à Tamerlan, étant avec luy dans le bain.

KERMAN SCHAH. Surnom de Baharam, fils de Schabour Dhoulactef, qui eſt Sapor, Roy de Perſe. Ce titre qui ſignifie, Roy du Kerman, luy fut donné, parce qu'il fit la conqueſte de cette Province.

KERMINAH, ou, Kerminiah. Nom d'une Ville de la Province Tranſoxane ſituée, ſelon AboulFeda, entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, ou, ſelon AlBergendi, entre celles de Tauauis, & de Debuſiah, à ſept paraſanges de la premiére, & à cinq de la ſeconde. Elle a un Terroir aſſez grand, & plein d'habitations. Sa Longitude eſt de 88. d. & ſa Latitude Septentrionale de 30. d. 30. m.

KERMUAH. Nom d'une Iſle ſituée dans l'Ocean Ethiopique, aſſez prés des Iſles de Raneg', & éloignée de la Coſte de Zeng', ou Zanguebar, d'une journée de navigation, c. a. environ de trente mille. Ses Habitans ſont noirs, & on les nomme Bomiin. *Edriſſi, dans ſon premier Climat, Partie 7.*

KERSCH. Nom d'une Ville Maritime du Pays d'Azak, c. a. des Coſaques qui habitent ſur les bords de la Mer noire, aux embouchures du Danube, du Tyras, du Boryſthene, & du Tanaïs. C'eſt auprés de ce dernier Fleuve, & auprés de la Palu Meotide, que cette Ville eſt ſituée, ſelon AlBergendi dans le ſeptiéme Climat.

KESSABIOUN. Nom d'une Secte parmy les Mahometans, de gens qui croyoient que Mohammed, dit, Ben Hanefah, ou Hanefiah, qui étoit

étoit fils d'A'li, d'une autre femme que de Fathemah, n'étoit pas mort, & qu'il devoit un jour regner sur tous les Musulmans. *Voyez* le titre de ce Mohammed.

KESSAH, &, Kisseh, selon la prononciation des Turcs. Mot Arabe qui signifie, Histoire, Narration. Il se prend aussi souvent, pour la Vie de quelque Personnage, aussi bien que son plurier, qui est, Kessas. Il y a plusieurs Livres Arabes, qui portent ce nom, que l'on prononce en construction, Kessat. En voicy les principaux dans les Articles suivans.

KESSAT algiamgiamah. Titre de l'Histoire d'une teste de mort, que les Mahometans disent avoir été ressuscitée par Jesus-Christ, & des Discours qu'elle luy tint. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 670.

Cette fiction est tirée du Crane d'Adam, que les Chrétiens Orientaux tiennent avoir donné le nom au Mont Calvaire, où Jesus-Christ fut crucifié.

KESSAT Fikiat. Histoire d'une Sainte Femme nommée, Fikiah, que les Juifs, les Mahometans, & même les Chrétiens du Levant, disent avoir été la femme de Jesus Ben Sirah, Vizir de Salomon, fils de David.

KESSAT Haïlanah. Titre de l'Histoire de l'Imperatrice Helene, Mere de Constantin, dont on fait la Feste en Egypte, le neuviéme jour du mois appellé Baschnes, auquel elle deceda. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

KESSAT Ioussouf âlaïhi alsalam zahar alkemam v kenaan. Titre de l'Histoire du Patriarche Joseph, la Fleur des Fleurs, ou la Fleur de la Terre de Chanaan.

KESSAI. Surnom d'AboulHassan A'li Ben Hamzah Bahaman, Ben Firouz, Persan de Nation; mais, Arabe de litterature, & si excellent Grammairien, qu'il rendit confus Sibouieh, le Maistre de tous les Grammairiens, dans une dispute qu'il eut avec luy.

Ce Docteur avoit été esclave des Assediens, & il fut surnommé, Kessaï, à cause de plusieurs decisions qu'il fit contre le luxe & la mode des habits. Le Khalife Haroun AlRaschid le donna pour Maistre à son fils AlMamon, & il eut aussi pour Disciple, AbouZacaria Iahia Ben Ziad AlAbsi, surnommé, Ferâ, Docteur trés-celebre.

Le Khalife Haroun rencontrant un jour Kessaï en son chemin, luy demanda fort honnestement, en quel état il se trouvoit? Kessaï luy répondit avec beaucoup d'esprit & d'élegance: Quand je n'aurois jamais cueilli autre fruit dans mes études, que la seule grace que vous me faites de penser à moy, cela seul suffiroit pour me rendre content.

Un autre jour, Kessaï se presenta à la porte de l'appartement d'AlMamon, pour luy faire leçon. Ce Prince qui étoit à table avec ses amis, luy écrivit sur une feüille de myrthe, un Distique dont le sens étoit: Il y a un temps d'étudier, & il y a un temps pour se divertir. Celui-cy est le temps des amis, du vin, de la rose, & du myrthe qui m'enteste. Kessaï aïant lu ce Distique luy répondit sur le dos de la même feüille, par un Quatrain, en ce sens: Si vous aviez compris l'excellence du sçavoir, vous preferériez sans doute le plaisir qu'il donne, à celuy que vous goustez presentement; & si vous sçaviez qui est celuy qui est à vôtre porte, vous vous leveriez aussi-tost, & vous viendriez prosterné à terre, loüer & remercier Dieu de la grace qu'il vous fait. AlMamon n'eut pas plûtost lû ces quatre Vers, qu'il quitta sa compagnie, & vint au devant de son Maistre. *Rabi alabrar.*

Kessaï est Auteur d'un Livre intitulé; Nefaïs alaraïs v kessas alenbia, L'Histoire des Patriarches & des Prophetes, depuis la Creation du Monde. La Traduction de cet Ouvrage en Persien est dans la Bibliotheque du Roy, num.

Il mourut en Khorassan, à la suite du Khalife Haroun AlRaschid, l'an 189. de l'hegire.

KESSARIAH, ou, Caïssariah. Cesarée. Il y a trois Villes principales de ce nom en Asie. Celle de Palestine, qui est *Turris Stratonis*, qu'Herode fit aggrandir & fortifier, en la nommant du nom de Cesar.

La seconde est, *Cæsarea Philippi*, que quelques-uns ont crû être la même que Baalbek.

La troisiéme est, Cesarée de Cappadoce, qui fut le terme des Conquestes que les Tartares firent dans l'Asie Mineure, aprés la défaite de Gaïathèddin, fils d'A'laeddin, qui arriva l'an 640. de l'hegire.

Il y a une autre Cesarée en Afrique, & c'est *Julia Cæsarea* de Numidie. Mais, les Arabes en ont corrompu entiérement le nom; car, ils l'appellent Gezaïr. C'est la Ville d'Alger, sur la Coste de Barbarie.

KESSAS. *Voyez* cy-dessus le titre de, Kessah, dont ce mot est le plurier. Il entre aussi dans le titre des Livres qui suivent.

KESSAS alakhbar. Titre d'un Livre Historique, dont l'Auteur est, Vahab Ben Monbah. Il y en a un autre Historique, comme celui-cy, intitulé, Axhbar alkessat, composé par Naccasch AlMossouli.

KESSAS alenbia. Histoire des Patriarches & des Prophetes. Le premier Ouvrage qui a paru sous ce titre a été composé par Vahab fils de Monbah. Thâalebi l'a décrite aprés luy, de même que Kessaï, comme il est marqué cy-devant dans son titre.

Ce dernier Auteur commence à la Creation du Monde, & dans la Conclusion de son Ouvrage, il parle de sa Fin, dans laquelle il dit, que Jesus-Christ doit venir une seconde fois, pour combattre l'Antechrist, avec le Mahadi, dixiéme Imam, qui est conservé en vie jusques à ce temps-là. Son Histoire se trouue en Arabe dans la Bibliotheque du Roy, n. 837. & en Persien, comme il a déja été marqué dans le titre de, Kessaï, num.

Sohaïl A'bdallah AlBaschiri, a aussi donné la même Histoire abbregée. Mokhtar E'zz almolk Mohammed Ben A'bd AlMalek AlMassihi, l'a donnée plus ample. Cet Auteur est mort l'an 423. de l'hegire.

La même matiére a aussi été traittée en Persien par Mohammed Ben Hassan AlDeïnouri AlHanefi, qui a suivi Thâalebi.

KESSAS AlHavariin. Histoire des Apostres. Titre d'un Ouvrage d'un Auteur Chrestien, nommé, Schimôun AlSafa.

Digitized by Google

KESSAS alhavatioun. Ce ſont proprement les Actes des Apoſtres, compoſez par Saint Luc, qui eſt auſſi l'Auteur d'un des quatre Evangiles. Hagi Khalfah en fait mention parmy les Livres qui ſont rapportez cy-deſſus.

KESSAS AlSalathin. L'Hiſtoire des Sultans. Titre d'un petit Ouvrage Hiſtorique ſur l'Hiſtoire des Sultans & des Rois, ſans nom d'Auteur.

KESSAS. *Voyez* le titre de, Caſd Keſſas, & ceux de, Diat, & de, Mekafat.

KESCHAF ân hacaïx altanzil. Titre d'un Commentaire fort ample ſur l'Alcoran, compoſé l'an de l'hegire 525. par AboulCaſſem Mahmoud Ben O'mar AlZamakſchari, qui mourut l'an 538. de la même hegire.

Cet Auteur dit dans la Preface de ſon Ouvrage, que la ſcience de l'explication des Ecritures, ſurpaſſe infiniment toutes les autres, & que, ni le Juriſconſulte, ni le Theologien, ni le Predicateur, ni l'Hiſtorien, ou Conſervateur des Traditions, ne ſçavent rien, s'ils ne ſont fondez ſur la connoiſſance du Texte.

Ce que ce Docteur Mahometan dit par rapport à ſon Alcoran, ſe peut fort bien appliquer aux Ecritures veritablement ſaintes, des Juifs & des Chrétiens.

Ce Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Grand-Duc.

Schamseddin AlEsfahani dit dans ſon Taſſir, ou Commentaire ſur l'Alcoran, que Zamakhſchari a tiré la plus grande partie de ſon Ouvrage du Taſſir AlZagiag'.

Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont augmenté, éclairci, ou abbregé le Keſchaf. Kothbeddin AlSchirazi y a fait des Scholies, ou Gloſes marginales, intitulées; Haſchiat AlKeſchaf.

KESCHAHEM. Surnom de Mahmoud Ben Houſſaïn, mort environ l'an 500. de l'hegire, qui eſt Auteur d'un Livre intitulé, Adab alnadim, Les Devoirs d'un Courtiſan.

KESCHAUAD, Keſchuad, &, Keſchau. Nom d'un des quatre principaux Capitaines de Caïcobad, premier Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, par la valeur deſquels, ce Monarque ſe défit de tous ſes ennemis. Son ſurnom étoit, Zeïn Kulah, Portant un bonnet, ou une tiare d'or.

KESCHISCH, &, Caſchiſch. Mot Arabe, qui ſignifie, Preſtre, Moine Chrétien. Les Turcs appellent le Mont Athos, rempli d'un grand nombre de Caloiers, ou Moines Grecs, Ketchiſch Daghi, La Montagne des Moines. Ils nomment auſſi la même Montagne, Aïnoros, par corruption du Grec, Ἅγιον ὄρος, La ſainte Montagne, nom uſité aujourd'huy par les Grecs.

KESSIR. Nom d'une Montagne qui s'éleve au milieu du Golfe Perſique. *Voyez* le titre de, Bahr AlFars.

KESRA. Nom que les Arabes donnent en general au Roy de Perſe, comme celuy de, Bathalmious, mot corrompu de celuy de, *Ptolomæus*, à tous les Rois Grecs qui ont regné en Egypte.

Ce mot, Keſra, eſt pris du mot Perſien, Khoſrau, ou Khoſrou, duquel nous avons fait celuy de, Khoſroés. Les Arabes diſent au pluriel AlKaſſerah, Les Khoſroés, comme, Caïaſſera, Les Ceſars, ou Empereurs Romains.

KETAB. Livre, ſelon les Arabes. AlKetab, le Livre. C'eſt l'Alcoran par excellence, ſuivant les Mahometans; de même que les Grecs ont nommé l'Ecriture Sainte, *Biblia*, Les Livres. Ce n'eſt pas que les Mahometans ne donnent auſſi le nom de, Ketab, à l'Ancien & au Nouveau Teſtament. Car, à l'imitation de Mahomet, ils appellent ſouvent, les Chrétiens, & les Juifs, Ahel alketab, Ceux qui ont des Livres; c'eſt-à-dire, des Ecritures Saintes, & des Livres divins. Ils ajoûtent auſſi ſouvent au mot de Ketab, l'épithete de, magid, quand ils parlent de l'Alcoran; Ketab almagid, Le Livre Glorieux.

Il y a pluſieurs Livres Orientaux, dans le titre deſquels le mot de, Ketab, eſt neceſſairement compris, comme, Ketab Hermes, le Livre de Mercure Triſmegiſte, Ketab Giamasb alhakim, le Livre de Giamasb, Philoſophe Perſien. Hagi Khalfah, dans ſon Caſchf aldhonoun, en fait un fort long Catalogue. Nous en rapporterons les principaux.

KETAB alabaa alommahat. Titre d'un Livre de Genealogie, compoſé par Ben Athir Mobarek Ben Mohammed AlGezeri, l'an 606. de l'hegire.

KETAB alagennat. Titre du Livre, *De Fœtu*, d'Hippocrate, traduit en Arabe, & commenté par Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSaraxhſi, qui eſt mort l'an 480. de l'hegire.

KETAB alâraïs. Titre d'une Hiſtoire des Propheres. *Voyez* le titre de, Thâalebi.

KETAB alahgiar. Titre d'un Traitté des Pierres, & des Mineraux, & de leurs proprietez, attribué à Ariſtote.

KETAB fi ahdath algiauhar. Titre d'un Ouvrage qui traitte de la Formation des pierreries. Il a été compoſé par Abou O beïdah Caſſem Ben Selem.

KETAB alahdath le Boerath. Titre d'une Traduction en Arabe du Traitté des Symptomes d'Hippocrate.

KETAB alahdiat. Livre de l'Unité, touchant les Secrets des nombres, compoſé par Mohieddin Ben AlA'rabi.

KETAB ahkam. Titre de pluſieurs Ouvrages ſur l'Aſtrologie Judiciaire, dont les principaux Auteurs ſont, Haſſabi, Tanglou ſchah Alfounani, Aſthafan, Vales AlEſxenderi, AlKebirdi AlTabrizi, Sohaïl Ben Baſchar Alfahoudi, Hermes AlHakim, ou Mercure Triſmegiſte, Giamasb, Philoſophe Perſien, Farxhan AlThabari, Naubakht AlHakim, &c. Aâcha a écrit auſſi ſous le même titre touchant l'Hiſtoire des Propheres, & touchant les Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme.

KETAB ahkam. Titre d'un autre Traitté d'Aſtrologie Judiciaire, compoſé par Khogiah Houſſaïn Ben Farſi AlMohaſſeb. C'eſt un Ouvrage en Perſien, dedié par ſon Auteur à Schams AlKuttab Khogiah Mahmoud.

KETAB ahkam thalé mosseïlat v dhamaïr v vassaïa. Titre d'un Ouvrage de Morale en Persien, composé par Mahmoud Ben Mohammed, plus connu sous le nom de, Miran Tchelebi. Il est mort l'an 941. de l'hegire, & il a dedié son Ouvrage à Ahmed Pascha, un des grands Vizirs des Empereurs Othmanides.

KETAB ekhtelaf alhâr v albared beïn AlHend v AlRoum. Titre d'un Ouvrage dans lequel il est traitté de la difference de la chaleur & du froid qui s'observent dans les Indes, & dans le pays de Roum, c'est-à-dire, dans les Pays de l'Asie qui sont presentement sous la domination du Grand Seigneur, sans nom d'Auteur.

KETAB alakhlath le Boctath. Titre du Livre, *De Humoribus*, d'Hippocrate, traduit en Arabe.

KETAB alakhlak le Aristhou. Titre de la Morale d'Aristote, traduite en Arabe, par Honaïn Ben Ishak.

KETAB aladáb. Titre d'un Livre de Morale, composé par Abou A'bdallah AlSelemi. A'bdallah AlMôtabar a aussi traitté de la même matiére sous le même titre.

KETAB aládab fil hassan alhadith. Titre d'un Ouvrage touchant les Traditions Musulmannes, composé par AboulO'la Hassan Ben AlA'tthar Al-Hamadani, mort l'an 458. de l'hegire.

KETAB aladouar. Titre d'un Ouvrage de Musique, composé par Eskender Abin. Il a été abbregé par Muaffekeddin Asshad Ben Elias, Ben Mathran, lequel est mort l'an 585. de l'hegire.

KETAB aladouiat. Titre d'un Ouvrage de Medecine, qui traitte de tous les remedes simples, composé par Ben Beïthar. *Voyez* le titre de, Beïthar.

KETAB aladouiat le Gialinous. Titre du Traitté des Remedes simples de Galien, traduit du Grec en Arabe. On a aussi un Ouvrage sous le même titre, & sur la même matiére, de Ben A'bdallah AlAhuazi.

KETAB AlArmetathixi. Titre d'un Ouvrage d'Arithmetique, composé par AboulA'bbas Al-Sarakhsi.

KETAB Arschemides. Titre d'un Ouvrage de Mathematique d'Archimede, traduit du Grec en Arabe.

KETAB AlRassad alxolliat. Titre d'un Recueil general de toutes les Observations d'Astronomie, par Ben AlHaïthem. Avicenne est aussi Auteur d'un Ouvrage sous le même titre.

KETAB fi erkan alfelassafat. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Principes de la Philosophie, composé par Ben Mohammed AlSarakhsi AlThabib, Medecin de profession, lequel est mort l'an 286. de l'hegire.

KETAB alazal. Livre de l'Eternité. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben AlA'rabi AlThaï, mort l'an 648. de l'hegire. Il y traitte en particulier de la force de ce mot, & de toute l'étenduë de sa signification.

Seïd Mohammed AlVafa AlEskenderi AlSchadheli, a aussi traitté la même matiére sous le même titre, & son Ouvrage a été commenté par Aboulmadad A'li Ben Mohammed, Ben Ahmed, sous le titre de, Kaschf alazaliah v tahkik alanuar alabadiah, qui acheva son Commentaire l'an 907. de l'hegire.

KETAB alazmenat. Le Livre des Temps. Titre, à ce qu'il paroit, d'une Chronique, dont l'Auteur est, Abou A'li, plus connu sous le nom de, Cathrab AlNahoui.

KETAB alestecharat v alestescharat. Titre d'un Ouvrage qui traitte de la maniére de s'entretenir familiérement dans les Compagnies, & de demander conseil. Il a pour Auteur, Abou A'bdallah Ahmed Ben Soliman AlZobeïri, AlSchafeï, Docteur de la Secte de Schafeï, lequel est mort l'an 217. de l'hegire.

KETAB alestecamat. Titre d'un Livre touchant la Droiture, ou plustost touchant la Persévérance, composé par Hossaïn Ben AlMoaddeb.

KETAB AlAssad v algauuas. Livre du Lion, & du Plongeur. Titre d'Entretiens de Morale entre des animaux, composé par Houssaïn Ben Ahmed, surnommé, Ben Khalouiah.

KETAB Astar AlNahou le Aristhou. Titre d'un Traitté de Grammaire attribué à Aristote.

KETAB AlEsraïliat. Titre d'une Histoire des Enfans d'Israël, ou des Juifs, composée par Vahab Ben Monbah.

KETAB alasthorlab. Titre de deux Ouvrages touchant l'Astrolabe. Le premier a été composé par Ibrahim Ben Habib AlFerari, qui est le premier des Musulmans qui a construit cet instrument de Mathematique. Le second est, AboulCassem Asbâ Ben Mohammed AlGarnathi, c'est-à dire, natif, ou originaire de la Ville de Grenade en Espagne, lequel est mort l'an 426. de l'hegire. L'un & l'autre ont divisé leur Ouvrage en deux Parties. La premiére traitte de la Construction de l'Astrolabe; & la seconde, de son usage. La seconde Partie de celuy d'AboulCassem Asbâ, contient six-vingt Chapitres.

KETAB Esma giabal Tahamah. Titre d'un Livre qui traitte des Montagnes du Pays de Tahamah dans l'Arabie, de leur Description, & des choses qui y sont arrivées. Son Auteur est Abou Saïd Hamed Ben A'bdallah AlSeïrafi.

KETAB esma allah. Titre d'un Livre qui traitte des noms de Dieu, & de leur explication, composé par AboulCassem Ben AlVezir, mort l'an 285. de l'hegire.

KETAB alesma. Titre d'un Traitté sur les Noms, qui a pour Auteur, AbouSâad AlMeïdani.

KETAB alesma v alsefat. Titre d'un Ouvrage touchant les Noms, & les Qualitez, dont Baïhexi est l'Auteur.

Digitiz

KETAB eſma v alcabaïl. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Noms & des Tribus des Arabes, à l'occaſion des differents qu'il y avoit ſur ce ſujet entre les Arabes de l'Iraque Babylonienne. Son Auteur eſt, Mohammed Ben Edris, qui y fait une mention particuliére des diſputes qu'Abou Haniſah & Ben Cotadah ont euës ſur ce ſujet.

KETAB aleſma v alkonni. Titre d'un Traitté touchant les Noms & les Surnoms, compoſé par Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed Al-Hakem.

KETAB aleſm alââdham v alnour alaxouam. Titre d'un Traitté touchant le grand nom de Dieu, & touchant la Lumiére la plus épurée & la plus parfaite, ſans nom d'Auteur. AlBouni fait mention de cet Ouvrage. Il y a un autre Ouvrage ſur le méme ſujet, ſous le titre de, Ketab aleſm almextoum fil xenz almakhtoum, auſſi ſans nom d'Auteur, dont le même AlBouni fait mention.

KETAB alanouar v mefatih alaſrar. Titre d'un Livre d'Alphabets étrangers & ſuperſtitieux, de Simie & de Magie, dont l'Auteur eſt un Docteur Juif, ou Rabin, nommé, Jehouda Moſſeman, lequel a dedié ſon Ouvrage au Khalife A'bdalmalek Ben Marvan. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 891.

KETAB alââdad le Ariſthou Titre d'un Traitté des Nombres, attribué à Ariſtote, traduit en Arabe.

KETAB alââdad. Titre d'un Traitté des Nombres, & particuliérement de la valeur de certains mots de l'Alcoran, ſuivant la valeur numerique de chacune de leurs lettres, expliquez cabaliſtiquement, & de leur ſignification. Il a été compoſé par Ben Saracah.

KETAB aleêtecad v alhedaiat ela ſebil alraſchad. Titre d'un Livre qui traitte de tout ce qu'il faut croire dans la Religion Muſulmanne, & de ce qu'il faut pratiquer, pour être dans le droit chemin qui conduit à Dieu. Il a été compoſé par l'Imam AbouBekr Ahmed AlHoſſaïni AlBaïheki AlSchafëï, lequel eſt mort l'an 458. de l'hegire. Borhaneddin Ibrahim O'mar AlBacâi en a fait un précis ſous le titre de, Serr alzad men xetab alcêtecad, qu'il acheva l'an 826. de l'hegire.

KETAB allamê. Livre heretique parmi les Muſulmans, dont l'Auteur eſt Ravendi. *V.* ce titre.

KETAB alſchafa. *Voyez* le titre de, Sebti.

KETAB almathreb fil akhbar almagreb. Titre d'une Hiſtoire d'Eſpagne & d'Afrique, compoſée par Ebn Sâïd AlMagrebi. *Voyez* le titre de, Schaloubini.

KETAB almaſſoun fi ſerr alhaouan almeknoun. Titre d'un Livre qui traitte de la vertu d'Humilité, compoſé par Hoſri, *Voyez* ce titre.

KETAB alzumrud. Titre d'un Livre heretiqué dont l'Auteur eſt Ravendi. *Voyez* ce titre.

KETAB almocannâa fi maârefat xhath almeſſahef. *Voyez* le titre de, Moxri.

KETAB aladouiat v alagdiat. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Alimens, & des Remedes, compoſé par un Medecin Juif, nommé, Aboulâkub Ishak Ben Soliman AlIſraïli, lequel eſt mort l'an 330. de l'hegire.

KETAB acalim alſebâat. Titre d'un Traitté des ſept Climats. C'eſt un Ouvrage de Geographie, compoſé par AboulCaſſem Mohammed Ben Mohammed AlSamaoui, AlE'taki.

KETAB alokar le Menelaous. Titre du Traitté des Spheres de Menelaus, traduit du Grec en Arabe. *Voyez* le titre de, Menelaous.

KETAB alalat albarb le Haroun. Titre d'un Traitté des Machines de guerre de Heron. C'eſt une Traduction du Grec en Arabe.

KETAB alalât alrouhaniat. Titre d'un Livre qui traitte des machines inventées avec eſprit. Il a été compoſé par Aboulêzz Iſmaïl AlGezeri, ſurnommé, AlRazzaz, parce qu'il étoit Marchand de ris. Il a diviſé ſon Ouvrage en ſix parties, & il parle des Monſtres & des Hotloges dans la premiére; des Vaſes d'une ſtructure merveilleuſe dans la ſeconde; des Inſtrumens de Muſique dans la troiſiéme; des Machines Hidrauliques, & de celles qui ſervent à tirer des choſes trés-peſantes des lieux profonds dans la quatrieme; des Vaſes propres à boire, & des baſſins, ou plats dans la cinquiéme; & dans la ſixiéme, d'autres machines, dont il donne les figures. Il a dedié ſon Ouvrage à Cara Arſlan AlArtiki. Le même Ouvrage a été traduit en Turc, & dedié à l'un des deux Selim, Empereurs des Turcs. Car, Hagi Khalfa, qui fait mention de ce Livre dans ſa Bibliotheque Orientale, ne diſtingue pas, auquel des deux il fut preſenté.

KETAB alât aladhlâl. Titre d'un Ouvrage de Morale, où il eſt traitté des Moyens qui conduiſent à la perdition. Il a été mis au jour par AbouIshak Ibrahim Ben Senan AlGiorgiani, & Hagi Khalfa remarque, que cet Auteur n'avoit alors que ſeize ans.

KETAB alâgebat AlRaſſadiat. Titre d'un Livre touchant les Inſtrumens admirables qui ſervent à faire les Obſervations Aſtronomiques. Il a été compoſé par AlKhazeni.

KETAB Algaz. Livre d'Enigmes. Hagi Khalfah cite quatre Auteurs qui en ont compoſé, ou fait des Recueils, qui ſont, Aſmâï Ben AlA'rabi, Thâaleb, & Schehab Ben Mohammed AlGiazi, mort l'an 875. de l'hegire.

KETAB alfadh alkufr. Titre d'un Ouvrage, qui traitte des Paroles qu'il n'eſt point permis à un Muſulman de prononcer, ſans renoncer en quelque façon à ſa Religion. Son Auteur eſt Mohammed Ben Iſmaïl connu ſous le nom de Badralraſchid qui l'a recueilli des Ouvrages les plus autentiques des Auteurs Muſulmans.

KETAB alcab. Livre des Surnoms. Pluſieurs Auteurs ont traitté cette matiére ſous ce titre, comme Ben Khalouiah, AboulFarag' Ben A'li AlGiouzi, Aboulfadhl A'li AlHamadani, Ishak AlSchirazi, AbouBekr Ali AlRahman AlSchirazi. L'Hiſtorien

Ben AlNaggiar fait mention de ce dernier.

KETAB Oluan le Boctat. Titre d'un Traitté des Couleurs, d'Hippocrate, traduit du Grec.

KETAB alolouf. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traitté des Temples, des Palais, & generalement des Edifices magnifiques, qui ont eté bâtis dans tous les ſiécles. Il a été compoſé par Abou Mâſchar Mohammed Ben O'mar AlBalkhi, ſuivant le rapport de Ben Madhiar Diſciple de cet Auteur, dans ſon Livre intitulé, Montekheb.

KETAB alalahiat le Ariſthou. Titre des Metaphyſiques d'Ariſtote, traduction du Grec en Arabe, par Ishak Ben Honaïn. Iahia Ben Adi, Oſtad AlKendi, AbouBaſchar Mattaï, & Ishak Ben Honaïn luy-même, ont auſſi traitté cette matiére ſous le même titre.

KETAB alemamat. Titre d'un Traitté de la dignité & des devoirs d'un Imam, par Iſmaïl Ben E'bad AlVezir. D'autres Auteurs ont auſſi écrit ſur le même ſujet, à ſçavoir, Mohammed Ben Zeïd AlVaſſethi, mort l'an 302. de l'hegire, Abou Houſſaïn Mohammed Ben A'li AlMotekellem, Le Theologien, Docteur de la Secte des Motazales, mort l'an 463. & par AboulAbbas Ben Mohammed AlAſchbili, mort l'an 651. de la même hegite.

KETAB alemradh alharat le Bocrath. Titre du Traitté des Fiévres, d'Hippocrate, traduit en Arabe.

KETAB alemradh alvakedat le Bocrath. Titre du Traitté des Maladies Epidemiques, d'Hippocrate, traduit auſſi en Arabe.

KETAB alamr belmáârouf v alnehi ân monker. Titre d'un Traitté touchant ce qui eſt permis, & ce qui eſt défendu, ſuivant la Religion & la Loy Muſulmanne, compoſé par Abdallathif Ben A'bdalrahman AlMocdeſſi, natif, ou originaire de la Ville de Jeruſalem.

KETAB alamſar. Titre d'un Ouvrage de Géographie, compoſé par O'mar Ben Bahr AlHaſedh.

KETAB alamkenat v algebal v almiah. Titre d'un autre Ouvrage de Geographie, où il eſt traitté des Lieux, c'eſt-à-dire, des Villes, des Montagnes, & des Riviéres. Il a pour Auteur Mahmoud Ben O'mar AlZamakhſchari.

KETAB alandhar. Titre de pluſieurs Ouvrages compoſé par différens Auteurs touchant l'Aſtronomie, la Chronologie, les Vents extraordinaires, & touchant pluſieurs autres matiéres, ſuivant la doctrine & la connoiſſance des Arabes.

Ces Auteurs ſont, Abou Mouiah Mouatrakh Ben O'mar AlNahoui, AlBaſri; Abou Mahlam Ben Heſcham AlSâdi AlLagoui, mort l'an 245. de l'hegire; Aboubekr Mohammed Ben Hoſſaïn, plus connu ſous le nom de, Ben Duridah AlNahoui; Abou Hoſſaïn Nadhar Ben Schamaïl AlNahoui; Abou Ibrahim Ben Mohammed AlZagiagi, AlNahoui, mort l'an 210. de l'hegire; Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud AlDeïnouri.

KETAB alaoudiah v algebal. Titre d'un Livre qui traitte des Riviéres, ou des Vallées, & des Montagnes, compoſé par Hoſſaïn Ahmed AlKhalê, mort l'an 380. de l'hegire.

KETAB ahual alcobour. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Sepultures, dont l'Auteur eſt, Zeïn eddin Ben Regeb AlHanbali.

KETAB alahouïah v almiah. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate qui traitte de la temperature de l'air, & des mauvaiſes qualitez des eaux ſuivant les Pays.

KETAB alaïam v alliali. Titre d'un Livre dans lequel il eſt traitté mathematiquement, des jours & des nuits. Deux différens Auteurs ont travaillé ſur cette même matiére ſous le même titre, à ſçavoir, Theodoſius, & Aboul A'bbas AlMoſtagfar. Ces deux Ouvrages ſe trouvent auſſi ſous le titre de, Ketab alleïl v alnihar.

KETAB alaïman. Titre du Serment d'Hippocrate avec le Commentaire de Galien, traduit du Grec en la Langue Arabique.

KETAB alaïman v alnodhour. Traitté des Sermens & des vœux, par Abou O'beïdah Caſſem Ben Salam AlNahoui.

KETAB albothour. Titre du Traitté des Tumeurs, d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB badî. Titre d'un Traitté de la Poëſie Arabique, compoſé par Aſſamah Ben Moncad.

KETAB baraât v alfaſſahat. Titre d'un Ouvrage touchant l'Eloquence Arabique, compoſé par O'beïdallah Ben A'bdallah.

KETAB Bagdad. Titre d'une Hiſtoire de la Ville de Bagdet, compoſée par Ahmed Ben Abou Thaher.

KETAB Boldan. Titre d'un Livre de Coſmographie & d'Hiſtoire, compoſé par Ahmed Ben Iahia AlBeladheri, AlSchâer, Poëte Arabe. Hagi Khalfah en parle comme d'un Ouvrage trés-excellent, & cité par Ben AlA'dim.

KETAB Balinas. Le Livre de Pline. C'eſt le titre que les Arabes donnent aux Ouvrages de Pline, qui eſt ſouvent cité dans les Ouvrages des Naturaliſtes, & des Medecins Arabes.

KETAB albaul. Titre d'un Traitté de Medecine touchant l'Urine, compoſé par Abou Iâcoub Ishak Ben Soliman AlIſraïli, AlTabib, AlKairouani. Cet Auteur étoit Juif, natif de Cairouan en Afrique, & il eſt mort l'an 320. de l'hegire.

KETAB albeïtharat. Titre d'un Ouvrage touchant les maladies des chevaux, compoſé par Niſchax, ſurnommé AlHindi, parce qu'il étoit Indien.

KETAB Tarbî aldaïrat. Titre du Traitté de la Quadrature du Cercle, compoſé par Archimede, & traduit du Grec en Arabe.

KETAB tartib fil kimia. Titre d'un Traitté de Chymie, compoſé par Kboubekr Mohammed Ben

Zakaria AlRazi, à l'uſage de ceux qui ſont avancez dans la connoiſſance de cet Art.

KETAB AlTariak alakbar. Titre du Traitté de la Compoſition de la Theriaque, par Andromachus. Mouaffek AlBagdadi a auſſi écrit ſur ce ſujet, de même que le Medecin Juif Abou Iacoub Ishak Ben Soliman AlIſraïli, qui a écrit de l'Urine.

KETAB taſthih alkorrat. Titre du Traitté de la Sphere, compoſé par Ibrahim Ben Habib AlKhazi. C'eſt auſſi le titre d'un Traitté ſemblable compoſé par Ptolomée, & traduit du Grec en Arabe par Thabeth Ben Corrah.

AlRoumi AlEſxenderi, eſt Auteur d'un Commentaire ſur le même Ouvrage de Ptolomée.

KETAB taâbir alraâbir. Titre d'un Ouvrage touchant l'Interpretation des Songes, compoſé par Abou Saïd AlVaedh. Tag'eddin Ben Ahmed Ben A'rab ſchah AlDemeſchki a auſſi écrit ſur la même matiére, un Poëme de huit mille vers. AboulIshak AlKermani en a auſſi écrit en Proſe, & cet Auteur fait mention d'avoir vû en ſonge le Patriarche Joſeph, qui luy avoit preſenté une chemiſe, dont il s'étoit revêtu.

KETAB tekuin alhaïuanat. Titre de l'Hiſtoire des Animaux, compoſée par Ariſtote.

KETAB altauadhô v alhamoul. Titre d'un Traitté de l'Humilité & de la Souffrance, par Abouldonia.

KETAB altaubat. Titre d'un Traitté de la Penitence, compoſé par Ahmed Ben Ishak, plus connu ſous le nom de, Ben Obâïh. Iſmaïl AlMotekellem a auſſi écrit ſur le même ſujet.

KETAB taubat v alaſſef v alhadhr ſi almautenef. Titre d'un Ouvrage qui traitte de la Penitence & de la Conponction, & du ſoin que l'on doit avoir de reſiſter d'abord à la tentation du peché, de crainte d'en prendre l'habitude. Son Auteur eſt Abou A'bdallah AlGiauheri, lequel eſt mort l'an 739. de l'hegire.

KETAB tauhid v athbât alſefat. Titre d'un Ouvrage touchant l'Unité de Dieu, & les Attributs divins, compoſé par Aboubekr Mohammed Ben Ishak Ben Hazimah. Abou Manſour Mohammed Ben Mohammed AlMatheri a auſſi traitté la même matiére; de même qu'A'bdalgaffar Ben Nouh AlKouſſi qui a ſimplement intitulé ſon Ouvrage, AlTauhid, & qu'Abou Hamed AlGazali.

KETAB tauaſſâ alkelam alârab. Ouvrage où il eſt traitté des maniéres vaſtes & étenduës de s'expliquer dans la Langue Arabique, compoſé par Iâcoub Ben Ishak AlSakit.

KETAB altauakkul. Titre de deux Ouvrages où il eſt traitté de la Reſignation à la volonté de Dieu. Le premier a été compoſé par Abouldonia, & le ſecond par Mahdoui Ben AlCaſſem; & celui-cy eſt défendu parmy les Muſulmans, parce que l'Auteur y a avancé des Propoſitions oppoſées à la Doctrine de Mahomet dans ſon Alcoran, & de ſes Interpretes les plus approuvez.

KETAB tauadhum. Titre d'un Livre de Medecine, touchant les maladies, compoſé par Abou Cobaïl, Medecin Indien.

KETAB Thoulougia. Livre de la Theologie. C'eſt le titre d'un Ouvrage de Proclus Philoſophe Platonicien, traduit du Grec en Arabe. Il y en a un autre ſous le même titre d'AlEſxenderi AlAfrodis, c'eſt-à-dire, d'Alexander Aphrodiſæus. Abou O'thman AlDemeſchki en eſt le Traducteur.

KETAB Thena. Titre d'un Recueil de Traditions Mahometanes, dont l'Auteur eſt, Hafedh Mohammed Ben Hatian AlBaſti, auquel les Muſulmans ont donné le titre de, O'mdat almohadethin, La Colomne, le Soûtien des Docteurs Traditionnaires, à cauſe de la grande connoiſſance qu'il avoit de ces Traditions.

KETAB thauab fil hadith. Titre d'un Ouvrage ſur les Traditions Mahometanes, compoſé par AboulSchéikh Ben Hatian.

KETAB Giamasb, &, Ketab Giamasb alhakim. Titre d'un des Ouvrages de Giamasb Philoſophe Perſien, dans lequel il parle entre autres choſes, de Zoroaſtre, & de ſes Sectateurs.

KETAB algebal v alamkenat v almiah. Titre d'un Ouvrage de Géograghie, où il eſt traitté des Montagnes, des Pays, ou des Villes & des Rivieres. *V.* le titre de, Ketab alamkenat, cy-deſſus.

KETAB algebr v almocabelat. Titre d'un Traitté d'Algebr, compoſé par Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud AlDeïnouri, mort l'an 290. de l'hegire. Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlThahib AlSarakhſi qui eſt mort auparavant, à ſçavoir l'an 286. en a auſſi compoſé un ſous le même titre; de même que Mohammed Ben Mouſſa AlKhouarezmi. Kamel Schagiâ Ben Aſlam eſt le premier Docteur entre les Muſulmans, qui a écrit cette partie des Mathematiques ſous le titre de, Vaſſaïa belgebr v almocabelat, plus connu ſous celuy de, Kemal algebr.

KETAB algederi v alhaſſeb. Titre d'un Livre qui contient deux traittez, l'un touchant la petite verole, & l'autre touchant l'ébullition de ſang. Son Auteur eſt Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed AlThabib, Medecin, qui eſt mort l'an 360. de l'hegire.

KETAB algedel. Titre que les Arabes donnent aux Topiques d'Ariſtote, dont la Traduction du Grec a premiérement été faite en Langue Syriaque, par Ishak Ben Honaïn, & la traduction Arabique fut faite enſuite du Syriaque, par Iahia Ben A'di.

Il y en a une autre traduction dans la même Langue, faite par Ibrahim Ben A'bdallah, & un autre par Demeſchki; mais, de ſept Parties ſeulement des huit que contiennent les Topiques. AlFarabi a fait un Commentaire ſur le même Ouvrage qu'il a auſſi abbregé.

Les Arabes ont auſſi en leur langue le Commentaire d'Alexander Aphrodiſæus, ſur la premiére & ſur la ſixiéme Partie; de même que celuy d'Ammonius, ſur la cinquiéme & ſur la huitiéme.

KETAB algedel almolhak v alauſſath, Titre

d'un Ouvrage d'Avicenne sur les Topiques. Il y en a un autre d'Abou Mansour Al Mataridi sur le même sujet.

KETAB algerrah le Boxrath. Titre d'un Livre d'Hippocrate, où il traitte du Chirurgien.

KETAB algermi alschams v alcamar v baâdiha. Titre d'un Traitté du Corps du Soleil, & du Corps de la Lune, & des Eloignemens de ces deux Astres l'un de l'autre, composé par Aristomene en dix-sept figures tracées par Nassireddin Thoussi.

KETAB germi alneïrein v baâdiha. Titre d'un Ouvrage sur la même matiére que le précedent, composé par Aristarque, & traduit en Arabe.

KETAB algelalat. Titre d'un Traitté de la Majesté de Dieu, & des Secrets de ce mot, composé par Mohieddin Ben Al A'rabi, l'an 928. de l'hegire.

KETAB algebr v hessab alHendi. Titre d'un Ouvrage, où il est traitté de la maniére de compter des Indiens. Il a été composé par Mouaffek AlBagdadi.

KETAB algioman fi moschtabehat AlCoran. Titre d'un Livre qui traitte des endroits de l'Alcoran, dont le sens est ambigu, composé par A'bdallah Ben Mohammed connu sous le nom de, Al-Bandar.

KETAB giomâ v alfark. Titre d'un Traitté de Philosophie, touchant l'Universalité & la division, composé par Serag'eddin Iounos A'bdalMaged AlAssadi, mort l'an 725. de l'hegire.

KETAB algens v scharsho. Titre d'un Traitté du Genre, composé par Aristote, & traduit du Grec en Arabe.

KETAB algehad. Titre d'un Ouvrage touchant les Guerres sacrées; c'est-à dire, touchant les guerres entreprises au sujet de la Religion entre les Musulmans, composé par E'zzeddin Ben Al Emir A'li Ben Mohammed AlGezeri. Deux autres Auteurs Musulmans ont aussi traitté cette matiére sous le même titre, Abou Soliman Mohammed Ben Mohammed AlKhathaïi, & Abdallah Ben Mobarek.

KETAB hormat almessaged. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il est traitté de l'inviolabilité des Temples, ou des Mosquées. Il a été composé par Abou Naïm.

KETAB horouf v âdad v khauasha. Titre de deux Livres qui traittent des lettres Arabiques, de leur nombre, & de leurs proprietez. Leurs Auteurs sont, A'bdalrahman AlMogrebi, & Ahmed Al-Bouni.

KETAB hessab. Titre de plusieurs Ouvrages d'Arithmetique, dont les Auteurs sont, Ben Al-Banna AlMaraxeschi, qui a commenté son propre Ouvrage sous le titre de, Rafâ alhegiab; Ben Al-Moussali, Ben Folous AlMazeni, & Schamoul Ben Iahia.

KETAB alhosn v alcabih fil kelam. Titre d'un Traitté touchant la beauté & la difformité du Discours, composé par Mohammed Ben Mohammed, connu sous le nom d'AlHakimi.

KETAB hakk v hakikat. Titre d'un Traitté de la droite raison & de la verité, composé par Ahmed Ben Mohammed AlGazali.

KETAB hess v mahsous. Titre Arabe du Livre d'Aristote, *De Sensu & Sensibili*, traduit du Grec en Arabe.

KETAB haschaïsch v nabat. Titre de l'Ouvrage de Dioscoride sur les Plantes, traduit du Grec en Langue Arabique.

KETAB hodhedh âla alfalassafat. Exhortation à l'étude de la Philosophie. Titre d'un Ouvrage attribué à Aristote par les Arabes, compris en trois Discours, ou Sections.

KETAB hefdh alsehat. Titre d'un Ouvrage, touchant la conservation de la santé, divisé en vingt Chapitres. Son Auteur est AlScherif Ben A'bdalsalam AlTounesli, natif, ou originaire de la Ville de Tunis.

KETAB hefdh v nossian. Traitté de la Memoire & de l'Oubli. Titre d'un Ouvrage, composé par Abou Mousla AlMedini. Abou Thaher Mohammed en a composé un autre sur la même matiére.

KETAB alhekmat Traitté de la Sageste ou de la Philosophie. Titre d'un Ouvrage, composé par Abou A'bdallah Ben Harb AlNischabouri.

KETAB alhokm alualedin fi mal ualadhoma: Traitté du Droit que les peres ont sur les biens de leurs enfans. Titre d'un Livre composé par Abou Hafs AlBarmeki.

KETAB halal v haram, Traitté de ce qui est permis, & de ce qui est défendu, suivant la Religion Musulmanne. Titre d'un Ouvrage, dont l'Auteur est Mohammed Ben Schagiâ.

KETAB alhodi v althiab. Traitté des Ornemens & des Habillemens. Titre d'un Ouvrage composé par Aboul Hossaïn Ahmed Ben Saâd Al Kateb AlEsfahani, mort l'an 356. de l'hegire. Il est divisé en six Chapitres; dans le premier, il est parlé des habillemens des hommes; dans le second, de ceux des chevaux; c'est-à-dire, de leurs harnois; dans le troisiéme, de ceux des Mulets; dans le quatriéme, de ceux des asnes; dans le cinquiéme, de ceux des chameaux; & dans le sixiéme, de ceux des bœufs.

KETAB homma moharekat le Bocrath. Traitté de la Fiévre chaude. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate traduit du Grec en Arabe.

KETAB homaka v alâkelin. Traitté des Fous, & des Sages. Titre de deux differens Ouvrages, dont l'un a été composé par Ben AlGioudi Aboul-Fatag', & l'autre par Schehab Ahmed Ben Mohammed AlHegiazi, lequel est mort l'an 875. de l'hegire.

KETAB alhammiat le Gialinous. Traitté des Fiévres par Galien. Cet Ouvrage de Galien traduit

du Grec en Arabe ; a été commenté dans la même Langue par AbouGiafar Ahmed Ben AlThabib, lequel eſt mort l'an 360. de l'hegire.

AlIſtaïli a auſſi commenté ce même Ouvrage, qui a été abbregé par Mouaffek AlBagdadi.

KETAB albanaïr. Titre d'un Ouvrage touchant les arcs à tirer des fléches ; c'eſt-à-dire, touchant la maniére de les faire & de s'en ſervir. Il a pour Auteur Ben AboulO'kkar Abdallah, ſurnommé, Ebn AlCadhi.

KETAB alhaïouat v'almaut le Ariſthou. Traitté de la Vie & de la Mort. Ouvrage attribué à Ariſtote.

KETAB alhidh. Traitté des Ordinaires des femmes. Pluſieurs Docteurs Muſulmans ont écrit ſur ce ſujet par rapport à leur Religion, comme, Aboulfadhl AlKermani, AbouO'beïd Caſſem Ben Salam, L'Imam AlZeheri, le Cadhi O'madeddin, L'Imam Mohammed AbouSahal AlSarakhſi, Hoſſam eddin AlSchehid, & A'bdallah AlZâfrani.

KETAB alheïthan. Traitté d'Architecture touchant la Fabrique des murailles. Le Scheikh AlMorgi AlThacafi a compoſé un Ouvrage ſur ce ſujet, lequel a été commenté par Abou A'bdallah AlDamagani, Chef des Cadhis. AlRaſchid en a compoſé un autre diviſé en trois Parties.

KETAB alheïl. Traitté de la Fraude, ou plûtoſt, des Argumens capticux. Ouvrage écrit en Arabe, attribué à Ariſtote. Pluſieurs Philoſophes & Docteurs Muſulmans ont auſſi écrit ſur ce ſujet ; entre autres, Abou A'mrou Ishak Ben Morad AlScheïbani, Ebn Catibah Abdallah Ben Moſlem AlDeïnouri, Mohammed Ben Ziad, connu ſous le nom d'Ebn AlA'rabi AlLagoui, AlCouſi, Abou Soliman AlGiorgiani, & Mohammed Ben Hoſſaïn.

KETAB alkhaſi. Traitté des choſes cachées & occultes. Ouvrage compoſé par Samour AlHindi, Auteur Indien.

KETAB alkharag'. Traitté des Tributs & des Impoſts que les Sujets payent à leurs Souverains. Les Auteurs ſuivans ont écrit ſur cette matiére.

L'Imam Abou Iouſſouf Jacoub Ben AlHaneſi.

Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlKateb, qui eſt mort l'an 270. de l'hegire.

Aboulfarag' Codamah Ben Giafar.

Naſt Ben Monſſa AlRazi, natif, ou originaire de la Ville de Reï.

Hoſſaïn Ben Ziad.

KETAB alkhathth v adabho v uaſf dhouroufho. Traitté de l'Ecriture, des Regles & des Maximes qu'il faut obſerver pour bien former les lettres, & de la maniére d'écrire élegamment. Cet Ouvrage a été compoſé par Kemaleddin Ahmed AlO'kaïli, AlKhalili, natif, ou originaire de la Ville de Hebron.

KETAB alkhothouth. Traitté des Lignes. Les Arabes attribuent cet Ouvrage à Ariſtote, & marquent qu'il eſt diviſé en trois Parties.

KETAB alkhothouth almotauaziat le Arſchimedis. Traitté des Lignes paralleles. Ouvrage d'Archimede traduit du Grec en Arabe.

KETAB alkhafiat. Traitté des Points eachez & obſcures dans la Religion Muſulmanne. Soliman Ben A'li AlCaramani qui en eſt l'Auteur a prétendu les rendre intelligibles dans cet Ouvrage, en ſuivant la doctrine d'Abou Hanifah. Il eſt mort l'an 924 de l'hegire.

KETAB alkhamr v ſcherrha v ſakhra. Traitté du vin, de ſa boiſſon, & de l'yvreſſe qu'il cauſe. Titre d'un Ouvrage attribué à Ariſtote.

KETAB alkhaïl. Traitté des Chevaux. Les Auteurs ſuivans en ont écrit ſous ce titre.

Abou Akhi Haram Mohammed Ben Iâcoub AlHabdi.

Abou Giafar Mohammed Ben Habib AlBagdadi, mort l'an 245. de l'hegire.

Abou Mahlem Mohammed Ben Heſcham AlLagoui, mort la même année.

Mohammed Ben Redhouan, mort l'an 657. de l'hegire.

KETAB alda v aldoua. Traitté des Maladies & de leurs remedes. Cet Ouvrage eſt par demandes & par réponſes, & ſon Auteur eſt Schamseddin Mohammed Ben Caïem AlGiouziah.

KETAB derhem v dinar. Traitté de la Drachme & du Dinar. Titre d'un Ouvrage où il eſt traitté des Monnoyes des Arabes en argent & en or. Car, le mot de, Derhem, marque la monnoye d'argent ; & celuy de, Dinar, celle d'or. Abou Helal Hoſſaïn Ben A'bdallah AlAſkeri qui eſt mort l'an 395. de l'hegire, en eſt l'Auteur.

Ce mot de, Dinar, tire ſon origine du denier Romain qui étoit d'or.

KETAB doâ. Traitté de la Priére. Titre d'Ouvrages de pluſieurs Auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet, comme d'Ahmed Ben Ishak AlAnbari, Aboubekr Mohammed Ben AlValid AlCaheri, AlTharthouſſi, Ahmed Ben A'rab AlNiſchabouri, mort l'an 234. de l'hegire, & Ebn Khatem AlRazi.

KETAB aldaâuat. Traitté des Prétentions litigieuſes. Pluſieurs Auteurs Muſulmans ont compoſé des Ouvrages ſous ce titre, comme, Aboul A'bbas AlMoſtagfari, mort l'an 432. de l'hegire, AlVahedi, AlBaïheki, Sâad, & autres.

KETAB dem v nagſchho. Traitté du ſang & de ſon mouvement dans les veines. Ouvrage attribué à Ariſtote.

KETAB doual. Traitté des Dynaſties. Titre d'un Ouvrage hiſtorique, compoſé par A'li Ben Fadhl AlMahasâï AlNahoui, mort l'an 479. de l'hegire. Iakout Ben A'bdallah AlHamoui eſt auſſi Auteur d'une Hiſtoire ſous le même titre.

KETAB Diſcourides alhakim. C'eſt le même Ouvrage de Dioſcorides touchant les Plantes, traduit du Grec en Arabe, que celuy dont il eſt parlé cy-devant ſous le titre de, Ketab alhaſchaïſch.

KETAB aldhebab. Traitté des Abeilles. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abou A'bdallah Mohammed

Mohammed Ben Ziad AlAârabi.

KETAB dharâ alkâbah. Titre d'un Ouvrage, où il eſt traitté des Meſures de la Kâbah ; c'eſt à-dire, du Temple de la Mecque, ſans nom d'Auteur.

KETAB dhomm algaïbat. Traitté du Blaſme de la Mediſance. Abou Ishak Ben Ibrahim AlHarrani eſt Auteur de cet Ouvrage.

KETAB Raï AlHendi. Titre d'un Ouvrage compoſé par Raï, Auteur Indien, dans lequel il traitte des Serpens, & de leurs Venins. Peut être auſſi que c'eſt un Ouvrage compoſé par un Roi Indien. Car, Raï, en Indien, ſignifie, Empereur, Roi.

KETAB rahmat fil Kimia. Titre d'un Livre de Chymie, compoſé par Giâber Ben Haïan, qu'il a dedié à Mohammed Ben Mankmaſſin Rahmat. Il y traitte des Principes & des Fondemens du grand Art. Il y en a un autre ſous le même titre, & ſur la même matiére, compoſé par Gelal lezid, diviſé en quatre Chapitres.

KETAB alraddat. Titre d'un Ouvrage où il eſt traitté des Tribus des Arabes qui ſe ſeparerent d'avec les autres aprés la mort de Mahomet, & de ce qui ſe paſſa entre elles & les Muſulmans. Il a été compoſé par Vathimah Ben Mouſſa AlFarſi.

KETAB alredd âla man cál ennho la ïekoun ſcheï ella men ſcheï. Titre d'un Ouvrage d'Alexander Aphrodiſeus, pour ſervir de Réponſe à un Auteur, qui ſoûtenoit qu'il n'y avoit rien de rien. Les Arabes ont encore une Réponſe du même Philoſophe à un autre Auteur qui avoit avancé, que la diſtance ne ſe faiſoit que par les rayons qui partoient de l'œil ; c'eſt-à-dire, par les rayons viſuels.

KETAB rothoubat leAriſthou. Traitté des humeurs, attribué à Ariſtote.

KETAB reâiat fil taſſauf. Titre d'un Traitté de la Vie Religieuſe, ou des Sofis, par AlHareth Ben AlMahaſſeni.

KETAB rekkat. Traitté de la Compaſſion. Ouvrage compoſé par Mouaffek eddin Abdallah Ben Codamah AlMocdeſſi.

KETAB alraml. Traitté de la Geomance. Deux Auteurs en ont écrit ſous ce titre. AlZanati, & Ibrahim Ben Schâban Naſé AiSalehi.

KETAB remi. Traitté de l'Art de tirer de l'arc. Ouvrage dont l'Auteur eſt Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, plus connu ſous le nom de, Tarsî AlSchâer.

KETAB alrouh. Traitté de l'Ame par Ariſtote, diviſé en trois Parties. Ebn AlA'rabi AlThaïï, & Ebn Caïem AlGiouziat, ont auſſi écrit ſur le même ſujet, & Borhan eddin Ben O'mar AlBacâï, a abbregé l'Ouvrage d'Ariſtote ſous le titre de, Serr alrouh, Le Secret de l'Ame. Cet Auteur eſt mort l'an 885. de l'hegire.

KETAB rouſſi albendiat. Titre d'un Ouvrage touchant les Remedes qui conviennent aux maladies des femmes, ſans nom d'Auteur.

KETAB riah. Traitté des Vents, ou des Odeurs. Ouvrage compoſé par Ebn AlSerag' Mohammed Ben AlSeri AlNahoui.

KETAB alriaſſat fil ſiaſſat. Titre du Livre des Politiques d'Ariſtote, compoſé pour Alexandre le Grand. Ce Livre a été imité par Maulana Naſſouh, plus connu ſous le nom de, Nauali, ſous le titre de, Farah Nameh Il a dedié cet Ouvrage à un des fils du Sultan Morad, troiſiéme du nom, Empereur des Turcs, duquel il étoit Precepteur, dans le temps que ce Prince avoit le Gouvernement de Magneſie, & qu'il y faiſoit ſa demeure. Voicy le partage qu'il en a fait.

Il traitte dans la Preface, de la Perſonne d'Alexandre le Grand, & de ſon regne.

Dans le premier Chapitre, de la Foy, ou de la Religion Muſulmanne.

Dans le ſecond, de l'Imamat; c'eſt à dire, des Imams, ou premiers Chefs de la Religion Muſulmanne.

Dans le troiſiéme, de la Prudence, ou de la retenuë que doit avoir un Souverain.

Dans le quatriéme, de la Soûmiſſion aux ordres & à la volonté de Dieu.

Dans le cinquiéme, de ſa Patience.

Dans le ſixiéme, de toutes les Sciences, dont il doit avoir une connoiſſance generale.

Dans le ſeptiéme, des Actions de graces qu'il doit rendre à Dieu.

Dans le huitiéme, de la Liberalité qu'il doit exercer.

Dans le neuviéme, de la Juſtice qu'il eſt obligé de rendre à ſes ſujets.

Dans le dixiéme, des recompenſes dont il doit reconnoître le merite de ſes Officiers, & de ſes ſoldats.

Dans l'onziéme, du pardon & de la grace qu'il doit accorder à ceux qui ſont tombez en quelque faute.

Dans le douziéme, de la douceur qu'il doit avoir pour tout le monde, & de l'accueil favorable qu'il doit faire à ceux qui approchent de ſa perſonne.

Dans le treiziéme, de la Maniére dont il doit punir les coupables.

Dans la quatorziéme, de ceux qu'il doit favoriſer de ſon amitié particuliére.

Dans le quinziéme, des Qualitez que doivent avoir les Vizirs, ou les Miniſtres dont il ſe ſert, & des égards qu'il doit avoir pour eux. Et enfin,

Dans le ſeiziéme, de ce qu'il doit obſerver en conſultant ſes Miniſtres.

Abou O'beïd allah a auſſi écrit un Traitté de Politique, ſous le même titre.

KETAB alriadhat fil adab Traitté de Morale, d'Ariſtote, diviſé en quatre Parties. Ebn Nâïm AlEſfahani, a auſſi écrit de la Morale ſous le même titre ; & Abou Manſour Mohammed Ben Haſſan, qui eſt mort l'an 327. de l'hegire, a écrit contre ſon Ouvrage.

KETAB alriadh. Titre d'un Livre de Chymie, compoſé par Abou ſahal AlZagiagi. Le même eſt encore Auteur d'un autre Ouvrage touchant l'Or des Philoſophes, intitulé, Ketab alkemal v alriadh alſofr.

KETAB alzagiat. Traitté de l'Art d'employer le Vert de gris, Ouvrage compoſé par Faraseddin Ben Ibrahim AlHalabi.

KETAB Zardaſcht AlFarſi. *Voyez* le titre de, Zardaſcht.

KETAB zauaïd v alfauaïd. Titre d'un Ouvrage où il eſt traitté de pluſieurs ſciences. Son Auteur eſt AboulHaſſan Ben A'li Ben Sâïd AlRaſganini.

KETAB alzakhuat. Traitté de ce que chaque Muſulman eſt obligé par la Loy de Mahomet, de donner comme conſacré à Dieu. Cela monte plus haut que le dixiéme de ce que l'on poſſede, comme il a déja été remarqué ailleurs dans cet Ouvrage. Abou A'bdallah AlZâfarani en eſt l'Auteur.

KETAB alzohd. Traitté de l'Abſtinence, ou de l'Abandon entier de toutes les choſes du monde, dans la veuë de vaquer uniquement au culte de Dieu, comme le pratiquent les Muſulmans qui menent une vie devote & religieuſe. Pluſieurs Auteurs ont écrit des Ouvrages ſous ce titre & ſur cette matiére, comme, l'Imam Ebn Mohammed Ben AlHanbali, AlBaïheki, A'bdallah Ben AlMobarek, Mohammed Ben AlSchaâbi, Ben AlSori, AlAgeri, Ahmed Ben A'rab AlNiſchabouri, Abou Daoud, qui a auſſi fait des additions à l'Ouvrage que ſon pere A'bdallah en avoit écrit, & enfin Ahmed Ben Iatmaïah.

KETAB ſaât. Traitté des Horloges. Ouvrage dont Abou O'mar Mohammed Ben A'li AlVahed Golam AlThaâlebi, eſt Auteur.

KETAB ſaâr â'ât alma. Traitté des Horologes qui ſe font par le moyen de l'eau, c'eſt à dire des Cleptydres. Cet Ouvrage eſt attribué à Archimede.

KETAB alſalexin. Ouvrage de ſpiritualité, à l'uſage de ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, compoſé par l'Imam Haſſan AlSagani.

KETAB ſebâat fil ſanâat. Ouvrage de Chymie dont Giâber Ben Haïan eſt Auteur.

KETAB ſatr alâurat. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traitté du ſoin que l'on doit avoir de cacher ſa nudité. Il a été compoſé par Ahmed Ben Soliman AlZobaïr.

KETAB ſerbothoumarica. C'eſt le titre d'un Ouvrage d Ariſtote qui ne peut être autre que ſa Rhethorique, parceque Hagi khalfah dans ſa Bibliotheque Orientale explique ce mot, par celui de khathabat, qui ſignifie proprement, l'Art de parler en Public. Il eſt à croire que l'Interprete de cet Ouvrage, du Grec en Arabe, avoit écrit, ketab rithorica, & que les Copiſtes ont depuis corrompu ce titre.

Cet Interprete, ſuivant le même Hagi khalfah, eſt Ishak Ben Honaïn, à ce que diſent les Arabes, lequel a fait auſſi la Traduction du Commentaire d'Alexander Aphrodiſæus ſur ce même Ouvrage d'Ariſtote. Les Arabes diſent auſſi qu'Ibrahim Ben A'bdallah en a fait une autre Verſion, & qu'AlFariabi l'a auſſi commenté.

KETAB ſerſam v berſam. Titre d'un Traitté de la Phreneſie & de la Pleureſie, diviſé en trois parties, & compoſé par AbouGiâfar Ahmed Ben Mohammed AlThabib. Ce Medecin eſt mort l'an 360. de l'hegire.

KETAB ſaâdat fi maârefat alébadat. Titre d'un Ouvrage de Spiritualité, ſans nom d'Auteur.

KETAB ſaâdat v axbal. Titre d'un Ouvrage de Medecine, diviſé en ſoixante & dix ſections, ſans nom d'Auteur. On dit qu'il a été tiré du Schafa d'Avicenne.

KETAB alſokkar. Traité du ſucre. Ouvrage compoſé par un Indien.

KETAB alſelah. Traitté des Armes. Deux Auteurs Arabes ont écrit ſur cette matiere, AboulHaſſan Naſr Ben Schamaïl AlNahoui, & Ebn Daridah Mohammed Ebn AlHaſſan AlLagoui.

KETAB alſema v alaâlem. Titre du Livre d'Ariſtote, du Ciel & du Monde, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alſemâ althabii. Titre du Livre d'Ariſtote, intitulé en Latin, *De Auditione naturali*, traduit du Grec en Arabe. Il a été commenté par Abou A'li, par Mouaffek eddin AlBagdadi, en pluſieurs volumes, & par d'autres.

KETAB alſemâ v abzimho. Titre d'un Traitté de la Muſique, compoſé par Abou l'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlAſchbili, natif ou originaire de la Ville de Seville en Eſpagne. Cet Auteur eſt mort l'an 651. de l'hegire.

KETAB ſemâ alkian. Traitté de l'Eſtre. Ouvrage diviſé en huit Parties, attribué Ariſtote.

KETAB alſamoum. Traitté des Poiſons. Titre d'un Ouvrage compoſé en Langue Nabatheenne, par Iacouba AlNabathi AlKeſiat AlKoucani, & traduit en Arabe, par Aboubekr Ahmed Ben A'li, plus connu ſous le nom d'Ebn, ou, Ben AlVahſchiah. Il a été augmenté par A'li Ben Thabib Ahmed Ben A'li, & par Ebn AlZiat.

KETAB alſamoum. Titre d'un autre Ouvrage touchant les Poiſons, compoſé en Langue Indienne, par Schanak Auteur Indien, & traduit en Perſien, par Abou Khatem AlBalkhi. Il eſt diviſé en cinq Parties.

Le même Ouvrage a été commenté par Iahia Ben Batik, & traduit en Arabe pour le Khalife AlMamoun, par A'bbas ſâïd AlGiauheri, ſon Precepteur.

KETAB ſendhaſchar. Titre d'un Ouvrage de Medecine, tiré des anciens Indiens, & tranſporté dans la Langue Arabique.

KETAB AlSoudan wſadlhom âla AlBïdhan. Traitté des Negres, & de leurs avantages pardeſſus les Blancs. Ouvrage compoſé par Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, plus connu ſous le nom d'Ebn, ou Ben AlMazban.

KETAB ſofiſtika. Traitté de l'Art des Sophiſtes. Cet Ouvrage eſt attribué à Ariſtote, & a été commenté par Alexander Aphrodiſæus. Hagi khalfah remarque qu'il a été traduit du Grec en Langue Syriaque, par deux differens Auteurs, à ſçavoir, par

Ebn Naâmah, & par AbouBaſchrali, & du Syriaque en Arabe, par Ebn A'ddi.

KETAB alſiaſſat fi tadbir altiaſſat. Autre titre du Livre des Politiques qu'Ariſtote compoſa à la Priere d'Alexandre le Grand. *Voyez* cy-deſſus le titre de, Ketab altiaſſat fil ſiaſſat.

KETAB ſiaſſat almoden. Titre du Livre des Republiques d'Ariſtote traduit en Arabe, dans lequel, ſuivant Hagi Khalfah, il fait mention de cent quatre-vingt & onze Villes, ou Republiques differentes, & de leur Etat Democratique. Diogene Laerce dans le Catalogue des Ouvrages d'Ariſtote, ne marque que cent ſoixante & trois Republiques.

Suivant le même Auteur, Ariſtote a compoſé un autre Ouvrage intitulé par les Arabes, Siaſſat alelmiat, comme qui diroit, la Republique des Sçavans, ou des Philoſophes.

KETAB Sibouieh fil nahou. Titre de la Grammaire Arabique de Sibouieh. *Voyez* le titre de, Sibouieh.

KETAB ſaïf, ou, Seïf. Traitté du Sabre, ou de l'Epée. Pluſieurs Auteurs Arabes ont écrit ſur cette matiére en rapportant tous les noms Synonymes qui le déſignent en leur Langue, & en décrivant exactement tout ce qui regarde ſa bonté, ſon utilité, & ſes autres avantages.

Les principaux de ces Auteurs ſont, Abou O'beïdah Moâmmer Ben Mothni AlBaſri, AboulKhatem Sahal Ben Mohammed AlSegeſtani, & AboulCaſſem A'li Ben Giâfar AlSaêdi, AlLagoui.

KETAB ſeïlan aldemm le Boxhrath. Traitté du Flux de ſang. Ouvrage d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB Schafêï. Titre d'un grand Ouvrage en quinze volumes de l'Imam Schafêi, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme, dans lequel, ſes ſentimens, qui ont été, & qui ſont encore ſuivis aujourd'huy par ceux de ſa Secte, ſont expliquez fort au long. Il l'a compoſé en Egypte. *Voyez* le titre de Schafêi.

KETAB alſchabab v aldem le Ariſtothous. Titre d'un Ouvrage attribué à Ariſtote, dans lequel il eſt traitté de la Jeuneſſe, & du Sang.

KETAB alſcheta v alſaief. Traitté de l'Hyver, & de l'Eſté. Ouvrage dont Segeſtani eſt Auteur.

KETAB alſchagian v alſakan. Titre d'un Ouvrage, dans lequel il eſt traitté de l'Hiſtoire des Amans. Il a été compoſé par Mohammed Ben A'bdallah AlMoſtegi AlHarrani.

KETAB alſcharb. Traitté de la Boiſſon. C'eſt un Ouvrage dont Abou A'mrou AlZaſchkali eſt l'Auteur.

KETAB Schaſchourdh AlHendi. Titre d'un Livre de Medecine, compoſé par Schaſchourdh Medecin Indien. Il eſt diviſé en dix parties, & il a été traduit de l'Indien en Arabe. Il traitte particuliérement des Remedes, & donne des regles pour les bien connoître.

KETAB alſchathrang'. Traitté du Jeu des Echecs. Hagi Khalfah cite particuliérement deux Auteurs qui ont écrit en Arabe ſur ce ſujet, AboulA'bbas Ahmed Ben Mohammed, AlSarakhſi, mort l'an 286. de l'hegire, & Iahia Ben Mohammed AlKabouli, natif, ou originaire de la Ville, ou Province de Cabul dans les Indes.

Suivant le même Hagi Khalfah, un Auteur moderne en a compoſé un Ouvrage trés ample en Langue Perſienne, lequel ſe vante lui-même d'avoir été le meilleur joüeur du Jeu des Echecs qu'il y eût au monde de ſon temps. Il y a décrit & repreſenté les figures de chaque piece des echecs, & fait mention des Auteurs qui en avoient écrit avant lui.

KETAB Schoâra Andalous. Traitté des Poëtes du Païs d'Andalous, ou d'Eſpagne. Titre d'un Ouvrage compoſé par AboulValid A'bdallah Ben Mohammed Ben AlFaredhi, mort l'an 403. de l'hegire.

KETAB alſcheêr le Ariſthou. Traitté de la Poëſie. Titre de la Poëtique d'Ariſtote, traduite du Grec en Arabe. Hagi Khalfah ajoûte, qu'il y a un autre Poëtique du même Ariſtote en deux parties, ſuivant la doctrine des Pythagoriciens.

Avicenne & Giâber Ben Haïan ont auſſi écrit de la Poëtique ſous ce même titre.

KETAB alſchams v alcamar le Ariſtoxenus. Traitté du Soleil & de la Lune; c'eſt à dire, du mouvement de ces deux Planetes, par Ariſtoxene. Naſſer Ben Schamaïl a compoſé un Ouvrage ſous le même titre.

KETAB alſchoſouath. Titre d'un Ouvrage touchant la vie des Scheikhs, ou Docteurs du Muſulmaniſme, illuſtres par leur pieté, compoſé par Sadr AlSchehid.

KETAB alſabr v alſakan. Traitté de la Patience & de la Tranquillité d'eſprit. Titre d'un Ouvrage de Morale, compoſé par Ben AlGiouzi, mort l'an 751. de l'hegire.

KETAB alſabih. Traitté de la beauté du Viſage. C'eſt un Ouvrage d'AboulFeth Mahmoud Ben Huſſaïn, plus connu ſous le nom de, Keſchahem. Cet Auteur eſt mort l'an 550. de l'hegire.

KETAB alſehat v alſakam le Ariſthou. Traitté de la Santé, & de la Maladie, en general. Titre d'un Ouvrage que les Arabes attribuent à Ariſtote.

KETAB alſerath. Traitté du chemin, ou, du paſſage tres-étroit, par lequel, ſuivant l'opinion des Muſulmans, tous les hommes doivent paſſer au dernier jour du jugement, pour diſtinguer les bons d'avec les méchans. Cet Ouvrage a été compoſé par Ishax, Ben Mohammed, ſurnommé, Al-Ahmar, Le Rouſſeau.

Feiadh Ben A'li, Ben Mohammed, Ben AlFeïadhi, a compoſé un autre Ouvrage ſur la même matiére, intitulé, Ketab alceſthas, Livre, ou, Traitté de la Balance. Il y parle auſſi du ſon que ce chemin doit rendre à meſure que chacun paſſera, le-

quel fera connoître qui ſera le Bon ou le Mechant.

KETAB alſarê. Traitté de l'Epilepſie, ou du Mal caduc. Titre d'un Ouvrage de Medecine, compoſé par AbouGiâfar Ahmed Ben Mohammed, ſurnommé, AlThabib, Le Medecin, lequel eſt mort l'an 360. de l'hegire.

KETAB alſefar. Livre des Deſcriptions. C'eſt le Titre d'un Ouvrage diviſé en cinq Parties. L'Auteur qui eſt AboulHaſſan Naſſar Ben Schamaïl AlNahoui, traitte dans la premiere, de la Creation de l'homme, & des qualitez de la femme; dans la ſeconde, des habits, des maiſons & des édifices, des Montagnes, & des chemins difficiles que l'on rencontre en les traverſant; dans la troiſiéme, des Chameaux ſeulement; dans la quatriéme, des Moutons, des Oiſeaux, du Soleil & de la Lune, de la nuit & du jour, des Puits, des Eſtangs, & des Fontaines; & dans le cinquiéme, du Bled, de la Vigne, du Raiſin, des noms des Legumes, des Arbres, des Nuages, & de la Pluie. Cet AboulHaſſan Naſſar eſt mort l'an 204. de l'hegire.

D'autres Auteurs ont traitté à peu prés de la même matiére ſous le même titre, comme Abou A'li Mohammed Ben Almaſtarin, plus connu ſous le nom de, Cothrob AlNahoui, AbouMansour AbdalCaher Ben Thaher AlBagdadi, qui eſt mort l'an 429. de l'hegire; & AbouSaïd Abdalmalek Ben Karib AlAſmaghi, ou, AlAſmaï.

KETAB alſefat v aládáb. Titre d'un Livre de Morale, dans lequel il eſt traitté de la bonne éducation, & des vertus requiſes pour bien vivre dans le Monde. Son Auteur eſt A'bdalmalek Ben A'li AlHeraoui, AlMoueddhen. Il étoit Muezin de profeſſion, c'eſt à dire, qu'il faiſoit dans une Moſquée, la fonction d'appeller à la priere, & natif, ou, originaire de la Ville de Herat en Khoraſſan.

KETAB ſefar Cabr AlNabi. Titre d'un Ouvrage dans lequel eſt décrit le Tombeau de Mahomet, que l'on montre à Medine, compoſé par Aboubekr AlAgeri.

KETAB alſamt. Traitté du Silence. Ouvrage compoſé par Ebn AboulDonia.

KETAB alſouar. Traitté des Formes. C'eſt un Ouvrage diviſé en trois Parties dans lequel Ariſtote auquel les Arabes l'attribuent, car Diogene Laerce n'en fait pas mention dans le Catalogue des Livres qu'il a compoſés, examine ſi elles exiſtent, ou, ſi elles n'exiſtent pas.

KETAB aldhamaïr. Titre d'un Ouvrage de Philoſophie, dans lequel il eſt traitté des Operations interieures de l'Ame. Il a été compoſé par Mahmoud Ben Mohammed, connu ſous le nom de, Mirem Tchelebi, lequel eſt mort l'an 971. de l'hegire.

KETAB aldhaïáâ. Titre d'un Ouvrage dans lequel Mohammed Ben Ishak AlHeraoui, qui en eſt l'Auteur, a ramaſſé ce qui ne ſe trouvoit plus de ſon temps, dans les Ouvrages des Docteurs de la Loy, & des Docteurs Traditionnaires, touchant le Muſulmaniſme, & les Traditions émanées de la bouche de Mahomet.

KETAB thabâï alhaivan. Titre de l'Hiſtoire des animaux, compoſée par Ariſtote, & traduite du Grec en Arabe. Hagi Khalfah écrit qu'il eſt diviſé en dix Livres; cependant, il eſt ſeulement diviſé en neuf, ſuivant le Catalogue rapporté par Diogene Laerce.

Hagi Khalfah attribuë à Ariſtote un autre Ouvrage, touchant la Phyſique en general, dedié à Alexandre le Grand, ſous ce titre: ketab fi thabâi alâálem. C'eſt peut-être celuy que Diogene Laerce rapporte ſous le titre de, φυσικὸν, Ouvrage qui ne fait qu'un ſeul Livre. Il luy attribuë un autre Ouvrage touchant la Phyſique, diviſé en quatorze Parties, ou, quatorze Livres, ſous le titre de, Ketab fi maſſaïl althabîat, Queſtions touchant la Phyſique. Il n'en eſt pas pas fait mention dans le Catalogue de Diogene Laerce.

KETAB thabáï men kelam AlMahadi men AlSchiár. Titre d'un Ouvrage dans lequel il eſt traité du Mahadi, le douziéme des Imams reconnus par les Schiites, ou, Sectateurs d'Ali. Il a été compoſé par Hoſſaïn Ben AlCaſſem pour répondre aux demandes que Zerrin Ben Ahmed AlHelali lui avoit faites touchant cet Imam, dont les Schiites racontent des choſes ſurprenantes; & c'eſt la troiſiéme Partie d'un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé: Ketab almaâgen.

KETAB althebb le Ariſthou. Titre d'un Ouvrage de Medecine, diviſé en cinq Parties, ou, en cinq Livres, attribué à Ariſtote. L'Ouvrage de Medecine que Diogene Laerce rapporte dans le Catalogue des Livres de ce Philoſophe, ne contient que deux Livres.

Le Medecin Grec Rufus a compoſé un autre Ouvrage de Medecine ſous le même titre, qui a été traduit en Arabe.

Abou Nâïm a fait auſſi un Ouvrage de Medecine ſous le même Titre, ſur ce que l'on en dit communément dans le monde, parmi ceux qui font profeſſion de ſçavoir des remedes, d'en faire, ou, d'en donner, ſi l'on veut expliquer la maniére dont Hagi Khalfah en parle.

KETAB thabkh alâſſir. Traitté de la Coction du vin doux. C'eſt un Ouvrage qui traitte de la maniére de faire boüillir le mouſt, ou, le vin doux, juſqu'à ce qu'il devienne en conſiſtence. Il a été compoſé par Sadr AlSchehid Hoſſameddin.

KETAB althabikh. Titre d'un Ouvrage de Medecine, dans lequel, à ce qu'il paroît, il eſt traité de la maniére de faire les confections, & du temps & des jours propres qu'il faut choiſir pour cela. Le Medecin Ahmed Ben Mohammed AlSarakhſi en eſt l'Auteur, & il l'a dedié à Môtadhed, Khalife de la Race des Abbaſſides, l'an 387. de l'hegire.

Iahia Ben AbouMansour AlMauſſali a auſſi compoſé un Ouvrage ſemblable, ſous le même titre.

KETAB althâám v aledam. Traitté des Viandes, &, des choſes Comeſtibles. Ouvrage compoſé par l'Emir Moxhtar A'zzalmolx Mohammed Ben AlMoſtagi AlHarrani.

KETAB althelſem. Traitté des Taliſmans. Livre compoſé par Sekaki.

KETAB althaoual v esmaïhom v sefathom. Titre d'un Ouvrage dans lequel AboulCassem A'li, qui en est l'Auteur, traitte de ceux qui ont excedé la grandeur d'homme, ordinaire, avec leurs noms, & un détail de leur Vie.

KETAB althaharat fi elm alakhlak. Titre d'un Ouvrage de Morale, composé par Abou A'li Mohammed Ben Iacoub, Ben Maskouiah. Il est divisé en six Parties. La premiere traitte de la Sagesse, ou de la Philosophie en general; La seconde, de la creation, & des bonnes mœurs; La troisiéme, de la difference qu'il y a entre le bonheur & la felicité; La quatriéme, de l'integrité des mœurs; La cinquiéme, de l'integrité de l'homme en particulier; & la sixiéme, de la guerison des maladies, & des moyens avec lesquels on doit remedier aux accidens fâcheux.

KETAB althaïr. Traitté des Oiseaux. Deux differens Auteurs en ont écrit sous ce titre: Abou xhatem Sahal Ben Mohammed AlSegestani, & Nassar Ben Schamaïl AlNahoui.

KETAB dhesr fil gebr v almocabelat. Titre d'un Traitté de l'Algebre, composé par Nassireddin AlThoussi.

KETAB aldhell. Livre de l'Ombre. Hagi-khalfah ne marque pas, si l'Ouvrage, qui porte ce titre, est veritablement un Traitté de l'Ombre, ou si c'est un titre metaphorique; mais, quoiqu'il en soit, il remarque que son Auteur, qui est Ibrahim Ben Sar, Ben Thaberh AlGiorgiani, n'avoit que seize ans, quand il le composa.

KETAB AlDhaherat fil felex le Oclides. Titre d'un Ouvrage d'Astronomie, attribué à Euclide, que Nassireddin a publié avec 23. figures, tracées par lui-même. On en trouve des Exemplaires, lesquels ont vingt-cinq figures, au lieu de vingt-trois. Le même Ouvrage a été commenté par Tabrizi.

KETAB alâlem v almoxâllem. Le Maître & le Disciple. Ouvrage par demandes & par réponses, touchant les articles de la Religion Musulmanne, avec des conseils pour la bien observer. Il a pour Auteur, l'Imam AbouHanifah.

KETAB êbâdat âla medheb alhanbaliat. Traitté du Culte de Dieu, suivant la doctrine des Hanbalites. Il a pour Auteur Mohieddin Mohammed Ben Al A'rabi.

KETAB âgiaïb althabiïah v garaïb alsanâïah. Livre des merveilles de la Nature, & de l'Art. Titre d'un Ouvrage composé par AboulRihan Ben Ahmed AlBirouni.

KETAB âgiaïb alxebir. Titre d'un Ouvrage sur la même matiére que le precedent, composé par Ibrahim Ben Vasf schah Allounani.

KETAB âgiaïb. Titre d'un Livre sur le même sujet que les deux precedens, dont l'Auteur est A'bdalrahman Mohammed Ben AlMondar AlHeraoui, connu sous le nom de, Schokr.

KETAB âgiaïb v garaïb fil nirengiat v lthelfemat. Titre d'un Ouvrage touchant les prestiges, & les Talismans, dont l'Auteur est Mohammed Ben Cadhi Minas, lequel y rapporte des choses sur cette matiére, qui ne se trouvent point en d'autres Livres.

Mahmoud Ben Hamzah AlKermani a composé un Livre semblable sous le même titre.

KETAB âgiaïb v garaïb. Titre d'un Ouvrage touchant les merveilles de la Nature. Le nom de l'Auteur, qui étoit, Mogrebi, c'est à-dire, Afriquain, n'est pas connu, suivant Hagi khalfah. Sorouri en parlant de ce Livre, remarque qu'il est divisé en dix Parties.

La premiere regarde les choses celestes, ou surnaturelles, & ce qui y a du rapport; La seconde, les cieux; La troisiéme, le temps; La quatriéme, les choses terrestres, & ce qui les regarde; La cinquiéme, les Elemens; La sixiéme, les mines; La septiéme, les Plantes; La huitiéme, les Animaux, &, l'Anatomie par occasion; La neuviéme, la Force; & la dixiéme, la Beauté.

KETAB alâdl le Aristhou. Titre de l'Ouvrage d'Aristote touchant la Justice, divisé en quatre Livres. Traduction du Grec en Arabe.

KETAB ôrs v alâraïs. Traitté des Nopces, & des Epoux. Ouvrage composé par un Auteur nommé simplement, Hafedhi.

KETAB alârsch v sefatho. Livre de la Description du Throne de Dieu, composé par Ebn Abischeïbah. Ebn, ou, Ben Iatmaïah celebre Docteur de Damas, qui vivoit sous le regne des Aïoubites en Egypte & en Syrie, l'a aussi décrit sous le même titre, & Hagi xhalfah fait mention que ce Docteur a osé avancer, que Dieu en creant ce Throne, y a laissé un siege vuide, pour y placer Mahomet.

KETAB alôzz v alsabr. Traitté de la Force, & de la Patience. C'est un Ouvrage qui a été composé par, Hafedh Ben AboulDonia AlCoraïschi.

KETAB âroud. Traitté de la Poëtique des Arabes, composé par Khalil Ben Ahmed AlNahoui. Il est le premier parmi eux, qui a travaillé sur cet Art. L'Imam Gens Ben Mohammed AlSagani, Aboulshak Ben Mohammed AlZagiag', & d'autres Auteurs Arabes l'ont suivi.

KETAB alôzlat Traitté de la Retraite. Ouvrage de Spiritualité, où il est traitté de la Vie éloignée du Monde, pour se donner entiérement au service de Dieu. Il a été composé par Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed AlKhathaïi, l'an 388. de l'hegire. A'bdallah Ben Ahmed, & Ebn A'sslaker, ont aussi traisté le même sujet sous le même titre.

KETAB E'schk. Traitté de l'Amour. Les Arabes attribuent un Ouvrage en trois Parties, ou, en trois Livres, sous ce titre, à Aristote, lequel ne se trouve point dans le Catalogue de ses Livres, rapporté par Diogene Laerce.

Il y a aussi un Ouvrage sur la même matiére, composé par Ahmed Ben Mohammed AlSarakhsi, mort l'an 288. de l'hegire.

KETAB alâkareb. Traitté des Scorpions. Petit Ouvrage, qui contient quarante Questions,

auſquelles AlMozeni a ſatisfait.

KETAB alâkakir. Traitté des Racines Aromatiques, compoſé par un Indien, de qui le nom n'eſt pas connu.

KETAB alâkl. Traitté de l'Eſprit, ou de l'Entendement. Deux differens Auteurs ont traitté ce ſujet ſous le même titre. Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhſi, AlThabib, Medecin, natif, ou, originaire de Sarakhs, Ville du Khoraſſan, lequel eſt mort l'an 286. de l'hegire; Daoud Ben Mogir mort l'an 206. de la même hegire, & Dhahabi.

KETAB alâkl v alôkala. Traitté de l'Eſprit, & des Perſonnes d'eſprit. Ouvrage compoſé par Ebn A'li AlBarr AlCorthobi, natif, ou, originaire de la Ville de Cordouë, en Eſpagne.

KETAB alêlali. Titre d'un Ouvrage de Medecine, dont Ben Sina, ou, Avicenne eſt Auteur.

KETAB êlal v êlagiat le Gialinous. Traitté des Maladies, & de leurs remedes. Ouvrage de Galien, traduit du Grec en Arabe, lequel comprend ſoixante & treize Chapitres.

KETAB alêlm. Traitté de la Science. Cet Ouvrage a été compoſé par AbouHaïthemah Dhahar Ben A'rab.

KETAB êlm v taâlim. Traitté de la Science, & de la maniére d'enſeigner. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abou Zeïd Ben Sahal AlBalkhi, mort environ l'an 350. de l'hegire.

KETAB O'loum aluaheb. Traitté des Sciences que Dieu donne. Ouvrage compoſé par Mohieddin AlA'rabi.

KETAB O'mad fil nogioum. Traitté d'Aſtronomie, compoſé par AboulCaſſem AlMoſaſſer.

KETAB alômr v thaulho v caſrho. Traitté de la Vie, de ſa longueur, & de ſa brieveté. Les Arabes attribuent cet Ouvrage à Ariſtote, compris en un ſeul Livre, duquel il n'eſt pas fait mention dans le Catalogue que l'on a dans Diogene Laerce.

KETAB alahd le Boxrath. Titre du Serment d'Hippocrate, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alôhoud. Titre d'un Livre de Magie, dans lequel il eſt traitté des Pacts, qu'un nommé Soliman Ben Daoud a contractez avec les Demons, & avec les Eſprits, ſans nom d'Auteur.

KETAB alâïn fil logat. Titre d'un Dictionnaire Arabique, ſi ancien, que les Arabes ne ſont pas d'accord entre-eux, touchant ſon Auteur. Les uns diſent que c'eſt Khalil Ben Ahmed AlNahoui, lequel eſt mort l'an 75. de l'hegire; & Soïouthi, dans ſon Ouvrage, intitulé, Zahr, au rapport de Hagi Khalfah, aſſure que c'eſt le premier parmi les Auteurs Arabes, qui ait fait un Dictionnaire en leur langue.

Neanmoins, ceux qui ſont du ſentiment contraire, ſont en plus grand nombre, & ſoûtiennent que ce Khalil n'en eſt point Auteur, & quelques-uns l'attribuent à Laïth Ben Naſr, Ben Saïar, AlKhocaſſani, natif du Khoraſſan.

KETAB alâïn men albeden le Bokrath. Traitté de l'Oeil. Ouvrage d'Hippocrate, ſuivant les Arabes, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alâïn v aldin. Titre de deux differens Ouvrages, de Preceptes, ou, de Maximes, pour bien vivre ſuivant la Loy Muſulmanne. Le premier a été compoſé par Ben AlScharih Ahmed Ben O'mar AlSchafêï, & le ſecond, par Mohammed Ben Al-Haſſan AlScheïbani.

KETAB algadi v al mogtadi. Traitté des Alimens & de ceux qui les prennent, diviſé en deux Parties, & compoſé par Abou Giâfar AlThabib, Medecin de Profeſſion, lequel l'acheva l'an 308. & mourut l'an 360. de l'hegire.

KETAB algheda le Bokrath. Livre, ou, Traitté des Alimens, compoſé, & diviſé en quatre Parties, par Hippocrate, & traduit du Grec en Arabe. Il y a un autre Ouvrage de lui, dans la même Langue, intitulé, Ketab algodad, touchant les Bubons peſtilentiels.

KETAB algaraïbat. Traitté des choſes ſuprenantes, & merveilleuſes. Ouvrage compoſé par A'li Ben Sâïd AlMogrebi AlAndalouſſi, lequel a été honoré de ces titres; AlAdib, AlBarê, L'Homme de lettres, Le Perſonnage élevé au deſſus des autres par ſa grande Doctrine.

KETAB garaïb v gauamedh. Traitté des difficultez qui ſe rencontrent dans le diſcours. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abou Naſr Sâïd AlMacrizi. Il y en a un autre d'Abou Raſchik, ſous le même titre.

KETAB alghena v tahrimho. Traitté des Richeſſes permiſes, & non permiſes. Ouvrage compoſé par le Cadhi AboulThabib Ben A'bdallah AlThabari, AlMaleki.

KETAB alfakher. Titre d'un Traitté des Façons de parler Proverbiales, compoſé par AlMafdhal Ben Salmah.

KETAB alfal. Traitté de la Divination. Ouvrage compoſé par Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhſi.

KETAB alfarah. Titré d'un Ouvrage écrit en Perſien. C'eſt un Recueil des Apophthegmes, ou, Paroles remarquables des Philoſophes, & des Rois, compoſé par AboulHaſſan Ali Ben Naſr AlBagdadi, qui l'a dedié à Kouam aldaulat.

KETAB alferaſſat le Ariſthou. Titre du Livre de Phyſionomie, compoſé par Ariſtote, & traduit du Grec en Arabe. Fakhreddin Mohammed Ben O'mar AlRazi, en a auſſi compoſé un Ouvrage ſous le même titre de Ketab alferaſſat. Cet Auteur eſt mort l'an 606. de l'hegire.

KETAB alfark beïn alfaleh v gaïr alfaleh. Livre de Politique, compoſé par AlGazali.

KETAB alfarx. Le Livre de la Difference. Pluſieurs Auteurs Arabes ont écrit ſous ce titre,

touchant l'Excellence de l'homme pardeſſus les autres animaux. Les voicy tels qu'ils ſont rapportez dans la Bibliotheque Orientale de Hagi Khalfah.

Abou O'beïdah Hamzah Ben Mathni, AlBaſri, natif, ou originaire de la Ville de Baſſorah.

Abou Sâïd A'bdalmalek Ben Katîb AlAſmâï.

Abou Ganem Sahal Ben Mohammed AlSegeſtani.

Ebn Hamid AlMeʒki, mort l'an 550. de l'hegire.

Ebn Abildemim A'Hamoui, mort l'an 642. de l'hegire.

Abou Ishak AlSoui, AlZagiag', mort l'an 804. de l'hegire.

KETAB alforouſſiah. Traitté de l'Art de monter à cheval. Aboulfarag' Ali A'lRahman Ben A'li AlGiouzi, mort l'an 598. de l'hegire, en a compoſé un Ouvrage ſous ce titre, & aprés lui pluſieurs Auteurs Egyptiens.

KETAB alfaſſahat. Traitté de l'Eloquence Arabique. Deux Auteurs, ſuivant Hagi Khalfah, en ont écrit particuliérement ſous ce titre, à ſçavoir, Abou Khatem Sahal Ben Mohammed AlSegeſtani, & Abou Hanifah Mohammed Ben Daoud AlDeïnouri.

KETAB alfasd v alhagiamat le Bokrath. Traitté de la Saignée & de la Ventouſe. Titre d'un Ouvrage attribué à Hippocrate par les Arabes.

KETAB faâlto v afâlto. Ouvrage de Grammaire dont pluſieurs Auteurs ont traitté, comme, Abou A'li Iſmaïl Ben Caſſem AlKali; Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed AlZagrag', mort l'an 310. de l'hegire; Abou Zeïd Sâïd Ben Aous AlKhazargi; Haſſan Ben Baſchar AlAmedi, mort l'an 371.

KETAB fâal v áfâl. Autre Ouvrage de Grammaire traitté par Abou A'li Ben Mohammed, Ben AlMoſtanir, plus connu ſous le nom de, Cothrob AlNahoui, par Iahia Ben Ziad, mort l'an 307. de l'hegire, & par Mohammed Ben AlHaſſan, ſurnommé, Ebn AlSoſi.

KETAB alfelahat AlRoumiah. Traitté de l'Agriculture des Grecs. Ouvrage compoſé en Grec par AlHakim Coſtous, Ben Askouras kanah, & traduit en Arabe par un autre Auteur Grec, nommé Sergious Ben Helia, Sergius fils d'Elie. Il contient douze Chapitres. Coſtnas Louca AlBâlbeki, natif, ou originaire de Bâlbek, en a fait une autre traduction en Arabe. Aſthath, qui eſt un Euſtathius, autre Auteur, en a fait une autre traduction: de même qu'Abou Zakaria Ben Iahia, Ben A'di. Mais, celle de Sergius eſteſtimée la meilleure.

Le même Ouvrage a été traduit en Perſien ſans nom d'Auteur, ſous le titre de, Boutz Nameh; & cette traduction Perſienne a depuis été tranſportée dans la Langue Arabique.

KETAB alfelahat le Ariſthou. Traitté de l'Agriculture. Ouxrage en dix Parties, ou en dix Livres, attribué à Ariſtote. Il n'en eſt pas fait mention dans le Catalogue rapporté par Diogene Laerce. Abou Bekir Ben Vahaſchiah, & d'autres Auteurs, ont auſſi écrit en Arabe ſur le même ſujet.

KETAB alfonoun. Traitte des Arts & des

Sciences. Titre d'un Ouvrage compoſé par A'li Ben O kail AlBagdadi qui en a ramaſſé plus de quatre cent, dont il donne la connoiſſance.

KETAB alcaïek. Titre d'un Ouvrage qui contient les Fables de Kalilah & Damnah, compoſé par Aboul O'la Ahmed Ben A'bdallah AlMaâtri, mort l'an 449. de l'hegire. Il y en a ſoixante Cahiers, qui ne comprennent pas l'Ouvrage entier, parce que l'Auteur ne l'a pas achevé. Il a lui-même commenté ce même Ouvrage en dix cahiers, ſous le titre de, Menat alfaniah.

KETAB alcabaïl. Traitté des Tribus des Arabes. Deux differens Auteurs ont écrit de cette matiére ſous ce titre, Abou O'beïdah Moâmmer Ben Mathni, & le Scherif Abou A'li Haſſan Ben Mohammed, Ben Aſſâad AlHarrani.

KETAB alkeranat. Titre d'un Ouvrage où il eſt traitté des grandes & des petites Conjonctions des Planetes, compoſé par Kanʒah, Aſtronome Indien. Abou Maâſchar en a compoſé un Traitté ſemblable ſous le même titre, dans lequel il parle tant de celles qui étoient déja paſſées avant le tems auquel il vivoit, que de celles qui devoient arriver dans la ſuite.

AboulFeth Haraſch Ben Ahmed A'lHamadani a auſſi écrit ſur cette matiére ſous le même titre.

KETAB keſmat alenſan â'a mezag albasho le Bokrath. Traitté de Medecine touchant les differens temperamens, attribué à Hippocrate. Mais, Hagi Khalfah ajoûtant qu'il a été dedié à l'Empereur Titus, le douziéme des Empereurs Romains, fait connoître lui même qu'il eſt d'un Auteur contemporain de cet Empereur.

KETAB keſmat alâdad le Arisfikous AlIounani. Traitté d'Arithmetique, attribué à Ariſtippe. Arisfikous, qui ſe lit dans Hagi Khalfah, eſt pour Ariſtifous.

KETAB kasm le Ariſthou. Traitté de la Diviſion, compoſé par Ariſtote, & diviſé en vingt-ſix Parties, ou vingt ſix Livres. C'eſt apparemment l'Ouvrage de ce Philoſophe, dont il eſt fait mention dans ſa Vie écrite par Diogene Laerce ſous le titre de, *Diviſiones XVI.* Des Diviſions, ſeize Livres; de ſorte que les Copiſtes Arabes auroient écrit vingt-ſix Livres au lieu de ſeize, en ſe trompant dans le nombre. Hagi Khalfah ajoûte, qu'il y eſt traitté des Diviſions du Temps, de l'Ame, des Paſſions, &c.

KETAB alcaſſar v eſmaïhom v ſefathom. Traitté des Palais les plus celebres, dans lequel ils ſont décrits & mentionnez avec leurs noms. Cet Ouvrage a été compoſé par AboulCaſſem A'li Ben Giâfar.

KETAB alcadha v alcadr. Traitté du Deſtin & de la Puiſſance de Dieu. Ouvrage compoſé par Ebn Caïem AlGiouzi.

KETAB alcadhaïa fil tegiareb. Traitté des fondemens que l'on doit établir ſur les experiences. Ouvrage de Philoſophie compoſé par Maſſoudi, qui en fait mention dans ſon Ouvrage intitulé, Moroug' aldhahab.

itized by

KETAB cathâ alkhothouth lla naſſibat. Traitté de la Section des Lignes. Ouvrage d'Apollonius en deux Livres, traduit du Grec en Arabe. Les Arabes appellent ce Mathematicien Grec, Abolonious AlNagiar, AlEskenderani, Apollonius le Charpentier, natif d'Alexandrie. Il y a un autre Ouvrage de luy traduit en Arabe, intitulé, Cathâ alſothouh, De la Section des Superficies.

KETAB alcalb le Bocrath. Traitté du cœur. Titre d'un Ouvrage d'Hippocrate traduit du Grec en Arabe.

KETAB alcamar fil ſanâat. Titre d'un Livre de Chymie du nombre des cent douze, dont Abou Mouſſa Giâber Ben Haïan eſt Auteur.

KETAB alxanâat. Traitté de Morale touchant la tranquillité de l'ame, en quelque état qu'elle ſe trouve. Il a été compoſé par Aboubekr Ben AlSini.

KETAB caoui althabiât. Traitté de l'homme naturellement fort & robuſte. Ouvrage compoſé par Galien, & traduit du Grec en Arabe par Honaïn Ben Ishak. Il eſt diviſé en trois Parties.

KETAB alcauafi. Traitté des Rimes, ou plûtôt de la Poëſie Arabique. Les Auteurs ſuivans en ont écrit ſous ce titre.

Mazeni, mort l'an 248. de l'hegire.

Abou Ali Mohammed Ben AlMoſtanir, ſurnommé, Cothrob AlNahoui, lequel eſt mort l'an 320. de l'hegire.

Mohammed AlAſchbili, natif, ou originaire de la Ville de Seville en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 951. de l'hegire.

Abou Saïd Ben Saâdah AlBalkhi Akhfaſch Al-Aouſſath.

Mohammed Ben Zeïd, ſurnommé, AlMebred.

KETAB alcouuat. Traitté de la Force. Ouvrage compoſé par l'Imam Al Autâï.

KETAB alcaus v altors. Livre de l'Arc & du Bouclier. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abou Zeïd ſaâd Ben Ars AlKhazergi.

KETAB alcoulang' v anuâho v tedavinho. Traitté du mal de ventre, ou de la colique, de ſes eſpeces, & des remedes pour la guerir. Il eſt diviſé en deux Parties; & il a été compoſé par Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed AlThabib, Medecin, mort l'an 360. de l'hegire.

Avicenne a auſſi écrit un Traitté ſemblable ſous le même titre.

KETAB alraboubiat le Ariſthou. Traitté de la Souveraine Puiſſance, par Ariſtote. C'eſt celuy qui eſt cité par l'Interprete de Diogene Laerce, ſous le titre, *de Regno*, de l'Art de regner.

KETAB alxias le Ariſthou. Traitté du Syllogiſme, par Ariſtote, traduit en Arabe. C'eſt l'Ouvrage qu'il en a fait, diviſé en deux Livres, dont il eſt fait mention dans le Catalogue rapporté par Diogene Laerce.

Mouuaffek AlBagdadi, a auſſi fait un Ouvrage touchant le Syllogiſme, en quatre volumes.

KETAB kiam alleïl. Traitté de la veille pendant la nuit pour vacquer à la priére. Ouvrage compoſé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Naſr AlMoueddhen; c'eſt à-dire, Muezin, ou qui avoit dans une Moſquée, la charge d'appeller à la priére.

KETAB keramat alaulia. Titre de la vie & des actions memorables des Perſonnages qui ſont morts en odeur de Sainteté parmy les Muſulmans. Gelal AlAârabi en eſt Auteur.

KETAB keramat v berahin alſalehin. Ouvrage ſemblable au precedent, compoſé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Ibrahim, Ben Sou alleïl, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Aldorr.

KETAB alxorrah. Traitté de la Sphere. Ouvrage dont Haſſan Ben AlSabbaſſ eſt Auteur.

KETAB alkorrat almotaharakat le Authouloufos. Traitte de la Sphere, par Autolycus. Les Copiſtes Arabes ont écrit Authoulouſos, au lieu d'Authouloucos.

Cet Ouvrage a été traduit en Arabe, reveu par Thabeth Ben Corrah, & publié avec des figures, par Naſſir eddin AlThouſſi, & ces figures ſont au nombre de ſeize.

KETAB alxorrat v alôſthouan le Arſchimedes. Traitté de la Sphere & du Cylindre. Ouvrage de Mathematique d'Archimede, que les Arabes ſurnomment, AlMeſri, L'Egyptien. Thabeth Ben Corrah en a traduit en Arabe ce qu'il a compris, & a laiſſé quelques Propoſitions qui étoient au deſſus de ſa connoiſſance, comme le témoigne Hagi Khalfah.

Authouſious, ou plûtôt, Authouxious AlAſcalan; c'eſt-à-dire, Eutychius de la ville d'Aſcalone, a fait un Commentaire en Grec ſur cet Ouvrage d'Archimede, lequel, ſuivant le même Hagi Khalfah, a été traduit en Arabe par Ishak Ben Honaïn.

Hagi Khalfah remarque encore qu'il y a quarante ſept figures dans l'Exemplaire de Thabet Ben Corrah, & qu'il n'y en a que quarante trois dans celuy d'Ishak Ben Honaïn; mais, que le même Ishak a ajoûté à la fin de ſon Ouvrage, un Traitté de la Poulie du même Archimede.

KETAB alxesb. Livre du Gain. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abou A'bdallah Ahmed Ben Harb AlNiſchabouri, mort l'an 234. de l'hegire, & commenté depuis par Schams alaïmat Mohammed Ben Ahmed, Ben Abou Sahal AlSaraxhſi, mort l'an 483. de l'hegire.

KETAB alkeſr v algebr le Bokrath. Traitté des Fractions & de leur reduction au tout; c'eſt-à-re, de l'Algebre, par Hippocrate, qui l'a diviſé en trois Parties. Suivant le rapport de Hagi Khalfah, Hippocrate y traitte de cette ſcience, autant qu'il eſt neceſſaire qu'un Medecin en ait de connoiſſance par rapport à ſa profeſſion.

Les Sçavans s'étonneront peut-être en cet endroit, de ce que les Arabes attribuent à Hippocrate cet Ouvrage dont ils n'ont pas entendu parler. Il eſt vray qu'il y a apparence qu'Hippocrate n'en a jamais compoſé un ſemblable. Mais, on peut conclure de-là, que c'eſt un Ouvrage ancien; & que les

Arabes

Arabes l'ayant trouvé ſans nom d'Auteur, & voyant qu'il avoit du rapport à la Medecine, ils le luy ont attribué, comme au Chef de tous les Medecins; de même que nous voyons pluſieurs Traittez de Philoſophie qui ne ſont point de luy.

KETAB alxona. Traitté des Noms qui ſont differens des Noms propres parmy les Arabes. Les Auteurs ſuivans ont travaillé ſur ce ſujet:

Ebn A'bdalbarr Iouſſouf Ben A'bdallah AlCorthobi, natif, ou originaire de la Ville de Cordouë en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 463. de l'begire.

Celui-cy a été ſuivi par Moſlem, par Neſſaï, par Niſchabouri, & l'Ouvrage de ce dernier a été abbregé par Dhahabi, ſous le titre de, Moctana fi ſerd alkona.

KETAB alkenaïat v taâridh. Traitté des noms empruntez, & des maniéres de parler en mots couverts. Pluſieurs Auteurs ont écrit ſur cette matiére ſous le même titre, & particuliérement Thaâlebi qui compoſa ſon Ouvrage dans la Ville de Niſchabour en Khoraſſan, l'an 400. de l'begire.

KETAB alkenaiat v alchabîat. Titre d'un Livre attribué à Ariſtote.

KETAB alkaun v alfaſſad. Traitté de l'Eſtre & de la Corruption. Titre d'un Ouvrage d'Ariſtote ſuivant les Arabes, traduit du Grec en leur Langue. Il a été commenté par Alexander Aphrodiſeus, & par le Cadhi AboulValid Ben AlRaſchid AlMaleki, AlAndalouſſi.

KETAB alamanât. Titre d'un Ouvrage de Droit, dans lequel il eſt traitté des Depôts, compoſé par Abouldonia.

KETAB alleddhat. Traitté du Plaiſir, ou de la Volupté. Titre d'un Ouvrage d'Ariſtote, traduit du Grec en Arabe, en deux Parties, ou en deux Livres. Il n'eſt qu'en un ſeul Livre en Grec, ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce. Neanmoins, Hagi Khalfah en parlant de ce Traitté, remarque qu'Ariſtote l'a compoſé pour l'éclairciſſement des Livres de la Republique de Platon. De ſorte que ce pourroit être un autre Ouvrage du même Ariſtote, compoſé ſur la même République de Platon en deux Livres, ſuivant le témoignage de Diogene Laerce.

KETAB alloſſous. Traitté des Voleurs. Ouvrage compoſé par Abou O'thman O'mar Ben Bahr AlHafedh, AlBaſri.

KETAB allogat. Titre d'un Dictionnaire Arabique, compoſé par Ben Karib AlAſmaï.

KETAB allaubek. Titre d'un Ouvrage de Medecine, ou de Philoſophie, dont Ben Sina, ou Avicenne eſt Auteur.

KETAB allouh v alcalem. Traitté de la Table & de la plume. Ouvrage ſans nom d'Auteur, dans lequel il eſt parlé au long, de la Table que les Muſulmans appellent, Louh almahfoud, La Table gardée, & de la plume avec laquelle tout ce qui doit arriver, y eſt écrit ſuivant leurs rêveries. Il eſt parlé de cette Table & de cette Plume, en

d'autres endroits de cet Ouvrage.

KETAB allahou v allôb. Traitté des Jeux & des Divertiſſemens. Ouvrage compoſé par Aboul-A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhſi, mort l'an 286. de l'hegire.

KETAB leïs. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, dans lequel l'Auteur qui eſt Ben Khalouiah Hoſſaïn Ben Ahmed, marque les mots & les façons de parler, qui ne ſont pas de la Langue Arabique. Il eſt mort l'an 270. de l'hegire.

KETAB alleïl v alnahar. Titre d'un Ouvrage d'Aſtronomie, où il eſt traitté des jours & des nuits, compoſé par AboulHoſſaïn Ahmed Ben AlFares AlLagoui, mort l'an 395. de l'hegire.

KETAB ma ettefak leâdhim v ekhtelaf. Titre d'un Ouvrage de Geographie compoſé par Zeïn eddin Mohammed Ben Mouſſa AlKhazeni, AlHamadani.

KETAB ma exhtelaf AlBaſrioun v Kouſioun. Titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, compoſé par Ebn Keïſſan Mohammed Ben Ahmed, dans lequel il eſt marqué en quoi different ſur cet Art, les Grammairiens de Baſſorah & de Coufah. Cet Auteur eſt mort l'an 299. de l'hegire.

KETAB ma baâd althabiât. Titre du Livre des Metaphyſiques d'Ariſtote, traduit du Grec en Arabe. Hagi Khalfah ajoûte que Bandocles qui vivoit du temps de David a auſſi écrit ſur cette matiere. Il ſemble qu'il veüille parler d'Empedocle.

KETAB maarhoudhat fi oſſoul AlHendaſſah leArſchemides. Titre d'un Livre de Geometrie d'Archimede, traduit du Grec en Arabe par Thabeth Ben Corrah, avec un Commentaire d'Aboul Haſſan A'li Ben Ahmed AlNeſſoui, avec quinze figures qui ont été dreſſées par Naſſir eddin AlThouſſi. Il y a auſſi un Diſcours ſur le même Ouvrage, de Sohaïl AlCaouni, intitulé, Teziin ketab Arſchemides fil maâkhoudhat.

KETAB malaxhoulia. Traitté touchant la Melancholie. Ouvrage de Medecine compoſé par le Medecin Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed, mort l'an 360. de l'hegire.

Les Arabes ont auſſi ſous le même titre & touchant la même matiére, un Livre de Rufus Medecin Grec, le meilleur & le plus eſtimé de ſes Ouvrages, ſuivant Hagi Khalfah.

KETAB ma ieg'ra v la ïeg'ra. Traitté des choſes qui arrivent & qui n'arrivent pas. Ouvrage dont l'Auteur eſt Iahia Ben AlThaâleb AlNahoui.

KETAB ma anſaraf v la ïanſaraf. Traitté des choſes qui ſe changent & qui ne ſe changent pas. Ouvrage dont l'Auteur du precedent eſt auſſi Auteur. Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed AlZagiag', mort l'an 310. en a auſſi compoſé un ſemblable.

KETAB AlMebaheth. Traitté dans lequel Avicenne qui en eſt Auteur, parle des Qualitez que doit avoir celuy qui diſpute.

KETAB almobtadi. Livre de celuy qui com-

mence. Titre d'un Ouvrage composé par Aboul-Mahaſſen AlRouiani, AlSchafêï, Docteur de la Secte de l'Imam Schafêï.

KETAB almobteda v almâud. Traitté pour la conduite de celuy qui commence dans la Spiritualité, & de l'autre vie à laquelle chacun doit arriver, ſoit pour ſon bien, ſoit pour ſon malheur. Ouvrage diviſé en trois Parties, ſans nom d'Auteur.

KETAB almobin fi tarikh AlAndalous. Titre d'une Hiſtoire du Pays d'Andalous, c'eſt-à-dire, d'Eſpagne, en ſoixante volumes, compoſée par Abou Marvan Haïan Ben Khalaf, mort l'an 469. de l'hegire.

KETAB almotekaddemin almodhallal fi oſſoul eddin. Titre d'un Ouvrage de Logique & de Philoſophie naturelle, ſciences que doivent ſçavoir ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de la Theologie Muſulmanne. Il a été compoſé par Haroun Ben A'bdaluali, l'an 764. de l'hegire.

KETAB AlMotavakkel. Le Livre de Motavakkel. Titre d'un Ouvrage de Soïouthi, qu'il a ainſi intitulé, parce qu'il l'a compoſé par ordre du Khalife Motavakkel. C'eſt un Recueil dans lequel il a ramaſſé les mots Ethiopiens, Perſiens, Indiens, Turcs, Zingiens; c'eſt-à-dire, de la Langue des Peuples du Zanguebar, Nabatheens, Syriaques, Hebreux, & Grecs qui ſe trouvent dans l'Alcoran.

KETAB almothallath le Arſchemides. Traitté des Triangles. Titre d'un Livre d'Archimede, traduit du Grec en Arabe.

KETAB almohabbat le Ariſthou. Traitté de l'Amitié. Ouvrage d'Ariſtote traduit du Grec en Arabe, diviſé en trois Parties, ou en trois Livres, ſuivant Hagi Khalfah. Cependant, il n'y en a qu'un ſeul Livre ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce.

KETAB almakhrouthat fi ahual alkhothouth almomtahanah le Abolonious. Titre de l'Ouvrage touchant les figures Coniques d'Apollonius, traduit du Grec en Arabe, & diviſé en ſept Parties, ou ſept Livres.

Hagi Khalfah en faiſant mention de ce Livre dans ſa Bibliotheque Orientale, donne à Apollonius les titres de, AlNagiar, AlHakim AlRiadhi, de Charpentier, ou Architecte, & de Philoſophe Moral.

Le même Auteur remarque encore, que lorſque le Khalife AlMamon fit la recherche de Livres Grecs ſur toutes ſortes de ſciences pour les faire interpreter en Arabe, l'exemplaire de celuy-cy qui ſe trouva parmi les autres qui luy furent apportez, contenoit ſeulement ſept Livres; mais, que l'on connut par la Preface, que l'Ouvrage entier en comprenoit huit, & même que le huitiéme ſervoit de fondement & d'intelligence aux autres. De plus, que l'on decouvrit qu'il ne ſe trouvoit que dans la Bibliotheque des Empereurs Grecs, leſquels en étoient ſi jaloux, qu'il n'y eut pas moyen d'en avoir communication.

Hagi Khalfah qui eſt mort l'an 1067. de l'hegire, de J. C. 1656. ajoûte que ce huitiéme Livre ne s'étoit pas encore trouvé juſques à ſon temps, & Abou Mouſſa qu'il cite, a remarqué que ce même Livre contenoit quatre figures expliquées & demonſtrées.

Pour ce qui regarde la Traduction en Arabe des ſept premiers Livres, Ahmed Ben Mouſſa AlHamſi, natif de la Ville de Hams, ou d'Emeſſe, a interpreté les quatre premiers, & Thabeth Ben Corrah les trois derniers, & l'Ouvrage entier a été revû & corrigé par Haſſan Ben Mouſſa, Ben Schaker.

KETAB almodhakker v almouanneth. Traitté du Maſculin & du Feminin. Pluſieurs Auteurs ont compoſé des Ouvrages de Grammaire Arabique ſous ce titre; entre autres, Hoſſaïn Ben Ahmed AlNahoui, ſurnommé, Ben Khalouiah, mort l'an 370. de l'hegire, Abou Khatem Sahal Ben Mohammed AlSegeſtani, & Ahmed Ben O'beïd AlKouſi.

KETAB meſſaïl alheïoulaniat le Ariſthou. Livre de Queſtions touchant la Matiére, attribué à Ariſtote, & diviſé en quatre Livres. Ils luy attribuent deux autres Ouvrages de Queſtions, l'un ſur le vin & ſur l'yvreſſe, où il y en a vingt-deux, & l'autre de Queſtions naturelles.

KETAB meſſahat alaſchkal albaſſithat v alkeriat. Livre de Geometrie touchant les figures Reguliéres & Spheriques. Ouvrage compoſé par Abou Mouſſa Mohammed Ben Hoſſaïn. Il y a dix huit figures qui ont été dreſſées par Naſſir eddin AlThouſſi.

KETAB meſſahat aldaïrat v baxatha le Arſchemides. Traitté du Cercle, Ouvrage d'Archimede.

KETAB meſſahat. Livre de Geometrie. Ouvrage compoſé par A'li Ben AlHeïtem.

KETAB almeſſafat. Traitté des Longitudes & des Latitudes. Ouvrage de Geographie compoſé par Kaſchgari.

KETAB almaſſaken le Thaoudouſious. Titre d'un Ouvrage de Geometrie de Theodoſius, traduit du Grec en Arabe par Coſthas Louca A'Bâlbeki. Il y a douze figures qui ont été decrites & expliquées par Naſſireddin AlThouſſi.

KETAB almaſſ'fil daïrat le Arſchemides. Titre d'un autre Ouvrage de Mathematique d'Archimede, touchant le Cercle.

KETAB almodhaf le Ariſthou. Titre d'un Ouvrage de Philoſophie touchant ce qui a rapport à autre choſe, attribué à Ariſtote.

KETAB almethalê le Abſiclaous. Traitté du lever des Etoiles, par Hypſicles. Ouvrage d'Aſtronomie, traduit du Grec en Arabe par Coſthas Louca AlBâlbeki. Il a été corrigé par AlKendi, & expliqué par Naſſireddin AlThouſſi.

KETAB almâad alrouhani v bothlanho fadhlan ân algeſmani le Bandoxles. Traitté du Retour de l'Ame à ſon principe, preferablement au corps. Ouvrage attribué à Empedocle par les Arabes, ſuivant Hagi Khalfah, qui veut encore en cet endroit, que ce Philoſophe ait vêcu du temps de David, comme il a déja été marqué cy-deſſus.

KETAB almââden le Aristhou. Traitté des Mines, ou des Mineraux, par Aristote. C'est peut-être une Partie des trente-huit Livres qu'il a composés de l'Histoire naturelle suivant les Elemens.

Giâber Ben Haïan, ce fameux Philosophe & Chymiste, a aussi composé un Ouvrage semblable sous le même titre, dans lequel il traitte de la generation des Mineraux, & de leurs causes.

KETAB almââridh. Titre d'un Ouvrage de Morale sous des Paraboles, composé par Iahia Ben Abou Mansour AlMaussali.

KETAB almââni. Titre de plusieurs Ouvrages de Grammaire Arabique, composé par differens Auteurs, entre autres par Abou Ishak Ben AlZagiag AlNahoui, qui a tiré particuliérement le sien du Commentaire sur l'Alcoran, intitulé, Keschaf, de Zamakhschari. AboulHassan Nassar Ben Schamaïl AlNahoui, mort l'an 904. de l'hegire; Helal Ben AlA'skeri; Abou Saïd Mouarrakh Ben O'mar; & Ben AlNahas.

KETAB almôgezat. Livre des Miracles; c'est un Abbregé des Miracles des Anciens Prophetes, recueillis par Abou Ishak Ibrahim Ben Khalaf, Ben Hamdan.

KETAB mâarefat almassaïl alêttecadiât. Titre d'un Ouvrage touchant ce qu'il est necessaire de croire dans la Religion Musulmanne, composé par Mohieddin AlA'rabi.

KETAB almârefat ma ïegeb alschoiouxh âla alschebab. Titre d'un Ouvrage qui traitte des devoirs, ou plûtôt des complaisances que les Vieillards doivent avoir pour la Jeunesse. Son Auteur est Hafedh AlHazemi.

KETAB almaâthiat fil hendassat le Oklides. Titre du Livre d'Euclide, intitulé, *Data*, traduit du Grec en Arabe par Ishak Ben Honaïn, revû & corrigé par Thabeth Ben Corrah, & expliqué, ou commenté par Nassireddin AlThoussi. Cet Ouvrage est divisé en quatre-vingt cinq Sections, ou Chapitres.

KETAB almafroudhat. Titre d'un Ouvrage de Mathematique attribué à Archimede par les Arabes. Thabet Ben Corrah en a aussi composé un sous le même titre, où il y a trente six figures que Nassireddin AlThoussi a décrites & expliquées.

KETAB almaxboul fi hal alxhoïoul. Titre d'un Ouvrage écrit en Turc, touchant les Chevaux, par Scheïkh Mohammed Ben Mostafa, plus connu sous le nom de, Cadhizadeh, qui mourut l'an 1044. de l'hegire. Il l'a dedié au Sultan Othman, & renfermé en une Preface, & quatre Chapitres.

KETAB almelah fil thebb. Titre d'un Ouvrage de Medecine, composé par Badreddin AlMassar Ben A'bdalrahman AlBâlbeki, AlDemeschki. Ce Livre est estimé parmy les Arabes, parce que l'Auteur y a renfermé ce qu'il avoit lû de meilleur dans Galien, & autres Medecins illustres qui avoient vécu avant lui.

KETAB almolk le Aristhou. Titre de l'Ouvrage d'Aristote, *De Regno*, c'est-à-dire, de l'Etat Monarchique, traduit du Grec en Arabe, & divisé en quatre Parties, ou Livres. Cependant, il est en un seul Livre, suivant Diogene Laerce.

KETAB almalkout. Titre d'un Ouvrage qui traitte de la grandeur & de la puissance de Dieu, & particuliérement, du Monde superieur & intelligible. Il a pour Auteur Abou Giâfar Mohammed Ben A'bdallah AlKeïssani.

KETAB almalkout v êlm algebr. Livre du Monde Intelligible & de l'Algebre. Il est attribué au Patriarche Adam par les Mahometans,

KETAB almalxout. Traitté de la Puissance souveraine, composé par Saïd Ben Mâdat AlBalkhi.

KETAB menazel alcamar. Titre d'un Ouvrage composé par Kankah, Philosophe Indien, touchant les Esprits celestes qui gouvernent les Planetes, & touchant leurs effets & leurs influences.

KETAB almenadher le Oclides. Livre de Geometrie. Ouvrage d'Euclide en 64. figures, qui ont été décrites & expliquées par Nassireddin AlThoussi.

KETAB almonakkadhat alhodoud le Aristhou. Titre d'un Ouvrage d'Arithmetique, attribué à Aristote.

KETAB almonaxkadhat. Titre d'un Ouvrage d'Ebn Katibah AlDeïnouri, dans lequel il concilie les contradictions qui se rencontrent dans les Traditions que les Mahometans disent être emanées de la bouche de Mahomet.

KETAB almenamat. Titre d'un Traitté des Songes, & de leur Interpretation, composé par Ben Abouldonia.

KETAB man raua ân abihi v ân geddihi. Titre d'un Livre dans lequel l'Auteur, qui est Cothlou Boga, raconte les particularitez qu'il a entendu dire à son pere & à son grand-pere.

KETAB almanthek. Traitté de la Logique. Deux Auteurs Arabes ont écrit de la Logique sous ce titre, Abou Ahmed Ben Hossaïn Ben A'bdallah AlA'skeri, & AboulHossaïn Ahmed Ben Sâad AlKateb AlEsfahani, mort environ l'an 350. de l'heg.

KETAB almouazenat. Livre de l'Egalité, ou de la Justesse. Titre d'un Ouvrage composé par AlMalek AlMouïad Ismaïl Ben Ali Saheb Hamah, Roi, ou Prince Souverain de la Ville & de l'Etat de Hamah, en Syrie.

KETAB almauazin. Livre des Balances. Ouvrage composé par Aboul'A'bbas AlCadhi Ahmed Ben Ahmed AlThabari.

KETAB almaualid. Traitté des Couches des femmes. Ouvrage composé par Kankah, Philosophe & Medecin Indien.

KETAB almaut. Le Livre, ou Traitté de la Mort. Ouvrage composé par Abouldonia.

KETAB almoussiki alkebir. Le grand Livre de la Musique. Titre d'un Ouvrage touchant cette

Science, diviſé en deux Parties, & compoſé par Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhſi, mort l'an 286. de l'hegire. Il en a compoſé un autre ſous le titre de, Ketab almouſſiki AlSaghir, Le petit Livre de la Muſique.

Thabeth Ben O'mar AlSabi, Sabien de Religion, a auſſi compoſé un ſemblable Ouvrage, diviſé en quinze Sections.

KETAB almaudhouat. Traitté des Objets. Ouvrage attribué à Ariſtote. Il eſt diviſé en trente quatre Mecalat, Diſcours, ou Livres. Il y en a un autre qui luy eſt auſſi attribué, diviſé ſeulement en deux Mecalat.

KETAB almiat. Traitté des Eaux. Ouvrage compoſé par Abou Zeïd Sâid Ben Aous AlKhazergi.

KETAB almaïmoun. Le Livre beni. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique, ſans nom d'Auteur, cité par Khazergi dans ſon Hiſtoire de l'Arabie heureuſe, ſuivant le témoignage de Hagi Khalfah.

KETAB alnabat le Ariſthou. Livre des Plantes. C'eſt le titre de l'Ouvrage qu'Ariſtote a compoſé ſur les Plantes en deux Livres, comme il eſt marqué dans Diogene Laerce, lequel a été traduit en Arabe par Ishak Ben Honaïn, ſuivant la correction de Thabeth Ben Corrah. Hagi Khalfah ajoûte, que Nicolaous, ou le Philoſophe Nicolaus, a fait un Commentaire ſur cet Ouvrage.

Abou Kharan Sahal Ben Mohammed AlSegeſtani a auſſi traitté des Plantes ſous le même titre, de même que Ben Aous AlKhazergi. Ben Karib AlAſmâi. AlDeinouri, Abou Ginar Mohammed Ben Habib AlBagdadi.

KETAB alnabdh le Ariſthou. Titre d'un Ouvrage de Medecine touchant le poulx, ou le battement des arteres, attribué à Ariſtote, en un ſeul Livre. Le Medecin Jif Abou Iâcoub Ishak Ben Soliman AlIſraïli, a compoſé un Ouvrage ſemblable ſous le même titre.

KETAB alnogioum v afrathom le Ariſthou. Titre du Livre d'Aſtronomie compoſé par Ariſtote, ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce, traduit du Grec en Arabe. Oſchak AlMohndes, c'eſt-à-dire, le Mathematicien, a auſſi écrit de l'Aſtronomie ſous le même titre.

KETAB alnahl v alâſl. Traitté des Abeilles & du miel. Ouvrage compoſé par Ben Khatem Sahal AlSegeſtani. Abou A'mrou Ishak Ben Morad AlSchcïbani, & Ben Karib AlAſmâï en ont auſſi écrit ſous le même titre.

KETAB alneſſa alſchouâêrah, Livre touchant les femmes qui ont excellé dans la Poëſie Arabique. Ouvrage compoſé par Haſſan Ben AlTharkah. Aboulfarag' AlThalgi a auſſi écrit ſur le même ſujet.

KETAB alnesbat algioudhour le Abolonious. Traitté de la Proportion des Racines quarrées. Ouvrage d'Apollonius, diviſé en deux Parties, ou en deux Livres, dont le premier a été revû & corrigé par Thabeth Ben Corrah; mais, il n'a pas touché au ſecond, parce qu'il n'étoit pas intelligible.

KETAB alnaſſaïh le Ariſthou. Le Livre des Conſeils. Ouvrage d'Ariſtote, ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce, traduit du Grec en Arabe.

KETAB alnaſſaïh. Autre Livre des Conſeils, ſemblable au précedent, compoſé par Ibrahim Ben Ishak, Ben Ibrahim AlAïbi, ou AlAïgi, AlKortho-bi, natif, ou originaire de la ville de Cordouë.

KETAB alnadham. Traitté de la Poëſie Arabique. Ouvrage compoſé par AboulHaſſan A'li Ben Iahia AlGiorgiani.

KETAB nafth aldemm le Ariſthou. Traitté du Crachement de ſang. Titre d'un Ouvrage attribué à Ariſtote, par les Arabes.

KETAB alneſes le Ariſthou. Traitté de l'Ame. C'eſt le titre du Traitté de l'Ame d'Ariſtote, que les Arabes ont diviſé en trois Livres, ou trois Parties, quoyqu'il n'y en ait qu'un Livre ſuivant le Catalogue de Diogene Laerce. Il a premiérement été traduit en Langue Syriaque par Ishak Ben Honaïn: & depuis en Arabe avec le Commentaire d'Alexander Aphrodiſeus. Baſthious Auteur Syrien l'a auſſi commenté en Syriaque; & ſon Commentaire a été traduit en Arabe, de même que celui d'Alexander Aphrodiſeus. Les Auteurs Arabes qui ſuivent ont auſſi écrit de l'Ame.

Aboul'A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhſi, qui étoit Medecin, lequel eſt mort l'an 286. de l'hegire.

Mohieddin Ben AlA'rabi.

Mohammed Ben A'mrou AlRazi, & ſon Ouvrage a été commenté & expliqué par A'llani.

Sadreddin Molla A'li AlSameri, AlDemeſchki, mort l'an 620. de l'hegire.

KETAB alnefris le Arſchagianes. Traitté de la Phyſionomie, par Archigenes, Auteur Grec, dont l'Ouvrage a été traduit en Arabe ſous ce titre.

KETAB alnekah. Traitté du Mariage ſuivant la Loi Muſulmanne. Ouvrage dont Ben AlA'rabi eſt Auteur.

KETAB alnamalat v albâoudhat, Livre de la Fourmi & du Moucheron. Ouvrage de Fables Morales compoſé par A'li Ben O'beïdah AlRihani, un des hommes les plus éloquens de ſon temps, & favory du Khalife AlMamoun.

KETAB alnauagi fi akhbar alboldan. Titre d'un Ouvrage de Geographie, compoſé par Abou Ishak Ibrahim Ben Ahmed AlAnbari, AlKateb, mort l'an 312. de l'hegire.

KETAB Nouſſchal AlHendi. Livre de Nouſchal Medecin Indien. Ouvrage de cet Auteur, qui y traitte de cent maladies differentes, & d'un remede different pour chacune.

KETAB alnoum v alrouiah. Traitté du Sommeil & des Songes. Titre d'un Ouvrage de Sarakhſi.

KETAB fi nil Meſr le Ariſthou. Traitté du Nil, Fleuve d'Egypte. Ouvrage diviſé en trois Parties, ou en trois Livres, & attribué à Ariſtote.

KE.

KETAB vageb fi forôu alfekh. Titre d'un Ouvrage de Juriſprudence Muſulmanne, compoſé par AboulHaſſan Manſour Ben Iſinâïl AlMeſri, mort l'an 306. de l'hegire.

KETAB aluahadat alelahiat. Traitté de l'Unité d'un Dieu. Ouvrage dont l'Auteur eſt Aboul'. A'bbas Ahmed Ben Mohammed AlThabib, lequel eſt mort l'an 286. de l'hegire.

KETAB aluohouſch. Livre des Animaux. Les Auteurs ſuivans ont écrit de leur Hiſtoire ſous ce titre.

Abou Mouſſa Soleïman Ben Mohammed AlGiagathi.

AbouKhatem Sahal Ben Mohammed AlSegeſtani.

Abou Sâïd Hoſſaïn Ben Hoſſaïn AlSekri, mort l'an 275. de l'hegire.

AbouSâïd A'bdalmalek Ben Karib AlAſmâï.

KETAB aluaſſaïa belgiodour. Titre d'un Livre qui traitte de l'Algebre. Il a été compoſé par Abou Kamel Schagiâ Ben Aſlam.

KETAB aluaſſaïa albaia v almemât. Livre des Préceptes pour bien vivre & pour bien mourir. Livre de Morale dont l'Auteur qui ne s'eſt point fait connoître, a tiré ſon Ouvrage des Paſſages des Prophetes, des Perſonnages reputez Saints parmy les Muſulmans, & des Ouvrages des Sçavans.

KETAB fil uaſſaia Fitagoras. Titre d'un Ouvrage ſur les Vers dorez de Pythagore, compoſé par Aboul'Abbas Ahmed Ben Mohammed AlSarakhſi, mort l'an 276.

KETAB fi aſrar 8mm alcoran. Titre d'un Commentaire ſur le premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on appelle, Fathat, &, Omm alcoran. Son Auteur eſt incertain.

KETAB fil vaſſaïa. Livre de Preceptes. Pluſieurs Auteurs ont écrit de la Morale ſous ce titre, comme Ahmed Ben Mohammed AlKeraſſi, AlHendi, Abou Hanifah Ahmed Ben Daoud, AlDeinouri, & Abou Giâfar Ahmed Ben Mohammed AlSakhaoui.

KETAB aluocouſat leKauâkeb. Titre d'un Livre de Magie ſuivant la maniére pratiquée parmy les Grecs, ſans nom d'Auteur.

KETAB alhandaſſat alkebir. Titre d'un Ouvrage de Geometrie, compoſé par Aboul Caſſem Asbâ Ben Mohammed AlGarnathi, natif, ou originaire de la Ville de Grenade en Eſpagne, & ſurnommé, AlMohandes, le Geometre. Il eſt mort l'an 426. de l'hegire. Le même Auteur a mis au jour une Geometrie pratique ſous le titre de, Ketab fi alaâmâl'alhandaſſah, diviſé en treize Chapitres.

KETAB alïetim leAriſthou. Traitté de l'Incomparable Ouvrage attribué à Ariſtote, qui l'a addreſſé à Alexandre le Grand, ſuivant les Arabes, & qui y traitte du Vainqueur, & du Vaincu.

KETAB aliaum v alleïl. Traitté du Jour & de la Nuit. Ouvrage d'Aſtronomie compoſé par Abou O'mar Thaâleb, ſurnommé, Golam Thaâleb.

KETAB-KHANEH. Bibliotheque. Les Perſans & les Turcs appellent ainſi, Le Lieu où les Livres ſont conſervez. Mais, ils ne donnent pas ce nom aux Catalogues des Livres, comme nous le faiſons avec les Grecs & les Latins. Ils les nomment ordinairement du nom de, Fihriſt.

KETBOGA AlMansouri. Nom propre du dixiéme Sultan de la premiére Dynaſtie des Mamelucs en Egypte, lequel ayant été choiſi pour monter ſur le Trône, fut ſurnommé, AlMalek AlA'del. Il ſucceda l'an 694. de l'hegire, au Sultan AlMalek AlNaſſer, fils de Kelaoun, qui avoit été dépoſé à cauſe de ſon bas âge., & fut reconnu à ſa place pour Sultan en Egypte, & en Syrie. Les Hiſtoriens remarquent, que le Nil ne crût pas cette année-là à ſon ordinaire, & que cela cauſa une trés-grande cherté qui fut ſuivie de la peſte.

L'année ſuivante qui fut 695. Cazan khan fils d'Argoun, fils d'Abaka, fils de Holagou, Empereur des Mogols, ou Tartares, fit un tel ravage dans la Syrie, que plus de dix mille hommes avec leurs familles, furent contraints de ſe refugier en Egypte, où Ketboga les reçut fort bien, & leur donna des Terres.

L'an 696. Lagin & Caraſancor, principaux Chefs de la Milice des Mamelucs, ſe revolterent contre AlMalek AlAdel Ketboga. Ce Sultan n'ayant pas aſſez de forces pour leur reſiſter, s'enfuit d'Egypte à Damas, où il s'abdiqua lui-même, & obtint de Lagin qui prit ſa place, la Ville de Sarkhod pour y vivre en particulier, aprés avoir regné l'eſpace de deux ans. Il eut pour ſucceſſeur, Lagin, dit, Almalek AlMansour. *Ben Schohnah.*

KETBOGA. Nom d'un General des armées des Mogols, ou Tartares, qui fut laiſſé par Holagou en Syrie avec dix mille chevaux, pour conſerver ce pays nouvellement conquis, l'an 658. de l'hegire.

Mais, auſſi-tôt que Malek AlModhaffer Kothouz, troiſiéme Sultan des Mamelucs en Egypte, eut appris que Holagou s'étoit retiré vers la Perſe, il partit d'Egypte avec ſes troupes qu'il joignit à celles de Syrie, & donna bataille à Ketboga qu'il défit à plate couture. Ce fut dans ce combat, que les Tartares invincibles juſqu'alors, furent vaincus pour la premiére fois.

Ketboga reſta mort ſur la place, & ſon fils demeura priſonnier des Mamelucs.

KETCHBASCH. Teſte de feutre. Nom que les Perſans donnent aux Uzbeks, & aux Tartares, qui leur font ſouvent la guerre dans le Khoraſſan. Ce mot eſt Turc, & a pris ſon origine des bonnets, ou eſpeces de chapeaux de feutre, que Tamerlan fit prendre à ſes ſoldats, lorſqu'il entreprit la Conquête de la Perſe.

Les Perſans ſont nommez auſſi par les Turcs & par les Tartares, Kezel, ou Kizilbaſch. Têtes rouges, à cauſe de la couleur de leur bonnet, ou Turban, que les autres Mahometans portent ordinairement blanc.

KETHIR, Abouber A'bdallah Ben Kethir. Nom d'un des Perſonnages, ou Docteurs que l'on appelle du nom de, Mocri; c'eſt-à-dire, Lecteurs de

l'Alcoran à la Mecque. Il nâquit dans la même Ville l'an 45. de l'hegire, & mourut l'an 120. sous le Khalifat de Hescham fils d'A'bdalmalek, de la Maison des Ommiades. Il eut entre ses Disciples, deux celebres Docteurs, Mogiahed Ben Gíobaïr, & A'bdallah Ben AlSaïb.

On dit qu'il vit en songe Mahomet assis sur la chaire, ou Tribune du Temple, lequel luy dit: J'ay caché de grands tresors sous cette chaire, & j'ay donné ordre à Malek de les distribuer aux pauvres, allez donc le trouver. *Voyez* le titre de, Malek.

KETHIR. Abou Kethir Ben Mansour, Ben Ammár, Ben Kethir. Nom d'un Docteur insigne parmy les Musulmans, natif de la Ville de Merou en Khorassan, d'où il étoit venu demeurer & s'établir à Bassorah. Il y a des Sentences de luy qui sont admirables, & ses prédications sont fort estimées parmy les Mahometans, qui tiennent, que personne n'a jamais eu une narration plus éloquente. Il a vêcu avec la reputation d'un homme profond dans les sciences, & d'une pieté exemplaire.

Les Memoires de la Vie de ce Docteur portent, qu'il vit en songe Mahomet qui luy cracha dans la bouche, & que depuis ce temps-là, il ne prononça que des sentences & des oracles.

Ces mêmes Memoires portent encore, qu'ayant oüi dire que sur le rapport d'A'bdallah Ben A'mrou, Ben A's, que Mahomet avoir autrefois prononcé ces Paroles: Man aâïïhi almekasseb fáâlaïhi bemesr v âlaïhi belgianeb algarbi menha: Qui ne gagne rien, aille en Egypte, & vers les Parties Occidentales du même Pays; il y alla & se mit à prêcher au peuple, & à discourir de la Religion dans les assemblées publiques, & Laïth Ben Saâd, luy fit present de mille pieces d'or. Il alla ensuite à Bagdet où il mourut l'an 225. de l'hegire. Il étoit trés-sçavant dans les Traditions de Mahomet qu'il avoit reçuës du même Laïth Ben Saâd.

Fadh Ben Rabî raconte, que Kethir étant invité par le Khalife Haroun AlRaschid de luí dire quelque chose d'édification en peu de mots, il prononça ces paroles: Mán âff fi giamalho v assa men málho v â lal fi solthanho katabbo allah men alábrár: Celuy qui est modeste dans sa grandeur, liberal de ses biens, & juste dans son gouvernement, Dieu l'a écrit sur le Livre de ses Elus. Le Khalife fut si touché de ces paroles, qu'il en versa des larmes. *Rabî alakhiar.*

Il est rapporté dans le même Ouvrage de Rabî alakhiar, qu'un autre jour le même Khalife l'ayant prié de luy dire quelque chose d'utile pour son salut, il luy fit cette interrogation: Si vous aviez besoin d'un verre d'eau, & qu'il vous fallut donner la moitié du Monde pour l'achepter, l'achetteriez-vous à ce prix? Le Khalife luy ayant répondu qu'il l'achepteroit, il luy demanda encore: Et si vous étiez dans quelque soüillure défenduë par la Loy, donneriez-vous l'autre moitié du Monde pour vous en nettoyer? Le Khalife répondit qu'il le feroit. Alors le Scheïkh réprit son discours, & luy dit ces belles paroles; Vous voyez comment Dieu a rendu le Monde mépriſable & digne d'horreur; Cependant vous achetez avec un verre d'eau ce qu'il y a de plus horrible & de plus pernicieux: Kabbah allah aldonia betáá v taschtari beschatbat men ma deboulho.

KETHIR. Ebn Kethir. Surnom d'Ismaïl Ben O'mar AlDemeschki, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Ahkam alsogra fil hadith. Il a aussi composé un Tarikh, ou une Histoire par années, jusques-en l'an 758. de l'hegire, intitulée, Anba algemri. Il y traitte particuliérement des choses qui regardent l'Egypte. On a encore de luy un Livre intitulé, Bedaïah v nehaïah, Le commencement, & la fin, sur la Chronique d'O'madeddin AlKhateb. Quelques-uns luy donnent aussi le titre d'O'madeddin.

Il est mort l'an 744. de l'hegire.

KETKHODA Mot qui signifie en Persien & en Turc, Maître d'Hôtel. Mais, on étend souvent sa signification. Car, les Turcs appellent, Ketkhoda, & suivant la prononciation vulgaire, Kiahia, l'Agent, ou le Resident d'un Prince auprés d'un autre, comme aussi, celuy auquel on a donné procuration pour une, ou pour plusieurs affaires. C'est aussi chez les Vizirs, chez les Paschas, & chez les grands Seigneurs, l'Intendant & le premier Commis. Les Persans se servent aussi de ce mot pour signifier, Un Pere de famille, qui est sa premiére signification & la plus simple.

KEZEL ARSLAN, ou, Kizil Arslan, comme les Turcs le prononcent. Ce mot qui signifie en Turc, un Lion rouge, est devenu un nom propre.

KEZEL ARSLAN Ben Ildighiz. Nom d'un Atabek dans l'Adherbigian, lequel a beaucoup fait parler de luy pendant le regne de Thogrul fils d'Arslan le Selgiucide. Car, ce Seigneur aprés la mort de Mohammed son frere aîné qui fut le plus vaillant homme de son temps, & qui avoit été toûjours trés fidelle aux Selgiucides; entreprit de chasser Thogrul de sa Ville Royale de Hamadan. Il le fit ensuite prisonnier dans le fort Château de Nagia, & s'empara luy-mesme du Sulthanat.

Mais, Fakhreddin Cutlux son neveu, piqué de jalousie, & joint aux autres Seigneurs de sa Cour, conspira contre luy, & le fit mourir. *Voyez* le titre de, Thogrul Ben Arslan.

KEZELBASCH, ou, Kizilbasch. Mot Turc qui signifie, Teste rouge. Les Turcs appellent les Persans de ce nom, depuis qu'Ismaël Sofi, Fondateur de la Dynastie des Princes qui regnent aujourd'huy en Perse, commanda à ses soldats de porter un bonnet rouge au tour duquel il y a une écharpe, ou Turban à douze plis, en memoire & à l'honneur des douze Imams, successeurs d'Ali, desquels il prétendoit descendre. Ce bonnet s'appelle en Persien, Tag', & fut institué l'an 907. de l'hegire.

KHABAR. Mot Arabe qui signifie, Nouvelle, Recit, Histoire. Il y a plusieurs Livres Arabes qui portent ce titre, aussi-bien que celuy de son plurier, Akhbar.

KHABAR AbilSali. Histoire d'AbouSali. Cet AboulSali s'étant luy-même fait Eunuque, & ayant passé l'âge de cent ans, confessa qu'il n'étoit pas encore exempt des mouvemens de la concupiscence.

Ce Livre est écrit par un Chrétien d'Egypte, l'an des Martyrs 1392. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 798.

KHABAR Abina Ibrahim. Titre d'un Ouvrage, ou Discours de S. Ephrem, le Syrien, sur la descente d'Abraham en Egypte avec sa femme Sara. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

KHABARI. Celuy qui raconte, ou qui compose des Histoires particulières. C'est en particulier le surnom de Mohammed Ben Ibrahim, qui a écrit les Vies des Saints Musulmans aussi bien que Jafeï, qui le cite dans la Preface de son Ouvrage.

KHABER. Ce nom est le même chez les Arabes que celuy de, Heber, chez les Hebreux. Cependant les Mahometans appellent ordinairement le Patriarche Heber, du nom de, Had, ou Houd, & il y a un Chapitre dans l'Alcoran, qui porte ce titre.

KHABOUSCHAN. Nom d'une Vallée delicieuse sur les bords de la Mer Caspienne, dans laquelle Atsiz Sultan des Khouarezmiens, mourut. *Voyez* le titre de, Atsiz.

KHACAN. Nom general des Rois qui ont regné dans les Provinces Transoxanes parmy les Turcs, les Mogols, les Tartares, les Khathaïens & les Chinois. *Voyez* les titres de, Turk, Chin, ou Tchin.

KHACAN. I'ssa Ben Khacan. C'est le même Personnage qu'AboulNasser AlCaïssi, Auteur du Livre intitulé, Kelaïd alekian. *Voyez* le titre de, Caïssi.

KHACANI. Surnom d'Afdhaleddin Ibrahim Alischir, excellent Poëte Persien, trés-versé d'ailleurs dans la plûpart des Sciences, & qui a merité les éloges de plusieurs grands hommes qui l'ont cité dans leurs Ouvrages.

Il étoit natif, de même qu'Athireddin Akhtcki, du Pays de Farganah dans le Turquestan, & il s'attacha particuliérement à la Cour de Manougeher, Sultan de la Province & Royaume de Schirvan. Mais, ayant pris un dégoust de la Cour, il prit la resolution de se retirer du Monde, & de vivre dans l'état de Derviche.

Le Sultan qui l'aimoit beaucoup, ne put jamais consentir à cette retraite, & luy refusa toûjours le congé qu'il luy demandoit avec grande instance, & cela l'obligea au bout de quelque tems, de prendre la fuite pour embrasser la vie à laquelle il aspiroit depuis si long temps. Cependant, son dessein ne luy réussit pas. Car, les Officiers du Sultan l'ayant rencontré, le remenerent à la Cour, & il fut enfermé l'espace de sept mois par l'ordre de ce Prince.

Ce fut dans cette prison qu'il composa une Cassidah, ou Elegie, pleine de chagrin dans laquelle il parle de la diversité des Religions avec tant de liberté, qu'Azeri se trouva enfin obligé d'y faire un Commentaire pour purger son amy du soupçon qu'il auroit pû donner de n'être pas bon Musulman. Il semble qu'il ait voulu imiter dans ce Poëme, son maître AboulO'la, lequel s'est expliqué sur ce sujet en des termes un peu libertins.

Khakani étant enfin sorti de sa prison, & ayant continué de rendre ses services à Manougeher, obtint quelque temps aprés, la permission d'executer son ancien dessein. D'abord il s'accompagna de Gemaleddin Al Mossouli, avec lequel il fit le Pelerinage de la Mecque; & il exerça sa veine à loüer les sables & les deserts qu'il rencontra en son chemin, pour donner meilleure opinion de son Mahometisme.

Nôtre Poëte eut de grands démêlez sur la Poësies avec Athireddin Akhtexi, & vint enfin mourir en la ville de Tauris l'an 582. de l'hegire, où il fut enterré auprés de deux autres Poëtes fort celebres; à sçavoir, Zehireddin, & Schahcouri.

KHACOUNI. Nom d'une Montagne de la Barbarie Ethiopique, que les Arabes appellent, Berberah. Cette Montagne a sept croupes qui s'avancent sur la Mer, & une autre vers la terre, qui s'étend jusques à une Province fort peuplée, qui porte le nom de, Hauiat. *Edrissi.*

KHAFAGIAH. *Voyez* le titre de, Hamaluk.

KHAFFAI'. Surnom d'A'li Ben Emrillah, qui mourut l'an 977. de l'hegire, & qui a composé le Livre intitulé, Alsaaf. *Voyez* le titre de, Ahkam aluakf.

KHAFANIAN. Nom d'un des Pays qui est des dépendances de la Ville de Balkh en Khoraſſan, où les Turcomans s'établirent d'abord, lorsqu'ils eurent passé le Fleuve Gihon. *Voyez* le titre de, Turkman.

KHAFIF. *Voyez* le titre de, Ben Khafif.

KHAI. Ce mot signifie dans la Langue des Mogols & des Khathaïens, Noir, ou, un Porc, ou, Sanglier. Le douziéme Cycle de leurs années porte aussi ce nom. Les Turcs Orientaux l'appellent, Dongouz, & les Turcs de Constantinople par corruption, Domouz.

KHAIATH. Tailleur d'habits, Tireur de Lignes, Dessignateur, & Ecrivain. Les Musulmans donnent ce surnom à Edris, qui est le Patriarche Enoch, à cause qu'ils le croyent inventeur de la couture & de l'écriture.

Il y a eu aussi plusieurs gens de Lettres parmy les Musulmans qui ont porté ce surnom, & entre autres, un Scheïkh qui acquit beaucoup de reputation sous le Khalifat de Motadhed. *Voyez* ce titre.

Un Abou A'li AlKhaiath a composé un Livre d'Astrologie judiciaire, intitulé, Ekhtiarat. *Voyez* aussi le titre de, Bassith Khaïath.

KHAIBAR. Nom d'un Lieu fort fertile en Palmiers, situé en Arabie, dans la Province de Hegiaz, à quatre journées de Medine. Ce fut là que les Juifs, qui avoient été chassez de plusieurs Châteaux par Mahomet, se retirerent, & luy livrerent bataille l'an 7e de l'hegire.

Le Géographe Persien dit, que le mot de, Khaïbar, signifie en Langue Hebraique, Forteresse. Mais, il signifie plûtost, une Association, & Confederation, telle que les Juifs firent ensemble contre les premiers Musulmans.

Il y a encore un autre Lieu sur l'Euphrate qui porte ce même nom, ou Soliman schah voulant guayer ce Fleuve pour passer en Mesopotamie, le

noya. On y voit encore aujourd'huy ſon ſepulchre, qu'on appelle, Mezar Turk, au rapport du Tag' altauarik, dans la Preface, où il eſt parlé de l'origine de la famille Ottomanne.

KHAIL Ben Mouſſa AlSchaker. Nom d'un Auteur de pluſieurs Machines & Inſtrumens. *V.* le titre de, Alât alâgibah, & celuy de, Alât alrouhaniah.

KHAIR ABAD. *Voyez* le titre de, Khutch Fars.

KHAIR ALDIN, ou, Khaïreddin. Titre qui fut donné à Barberoſſe, ou Barberouſſe, comme nos Hiſtoriens l'ont appellé, Fameux Corſaire, par Soliman Empereur des Turcs. Nos Hiſtoriens Latins en ont fait le nom de, *Hariadenus*.

Il étoit natif de l'Iſle de Metelin dans l'Archipel, & il avoit un frere nommé, Oroutch, qui s'empara du Royaume d'Alger aprés en avoir tué le Roy Arabe, nommé, Selim. Khaïreddin luy ſucceda, & acquit tant de reputation ſur mer, que Soliman le fit Bacha de la mer, & luy donna le commandement de cent galeres avec cent mille écus d'appointemens.

Khaïreddin prit Tunis l'an 940. de l'hegire, aprés avoir chaſſé les Venitiens de la Morée. Mais, l'an 945. il fut ſurpris par André Doria, qui le battit & reprit Tunis. Enſuite, il chercha long-tems André Doria, pour avoir ſa revanche, & l'ayant enfin trouvé, il le defit entiérement l'an 945. & l'obligea de prendre la fuite.

Barberouſſe mourut paiſiblement à Conſtantinople, l'an de l'hegire 953. & fut enterré à Beziktaſch ſur le Canal de la Mer Noire. *Tarikh AlO'thman.*

KHAIVAN. Nom d'une Ville de la Province d'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, à trente mille ou environ de celle de Saâdah. Elle eſt renommée par ſes bonnes eaux, & par ſes excellens paſturages. C'eſt ce qui la rend fort peuplée. *Le Geographe Perſien, premier Climat.*

KHAKAN. *Voyez* le titre de, Khan, & celuy de, Khacan, un peu plus haut.

KHALAF AlBerberi. Nom de l'Auteur d'un Livre de Geomance, compris dans le Recueil intitulé, Mag'môu raml.

KHALAG', pour, Cal-ag'. Nom d'une Tribu, ou d'une Nation particuliére du Turqueſtan, à laquelle O'gouzkhan, Roy de ce Pays-là, donna ce nom à l'occaſion d'un accident qui arriva dans ſon armée pendant qu'elle étoit en marche.

Un des Officiers étant demeuré écarté du corps de l'armée, afin de pourvoir aux neceſſitez de ſa femme nouvellement accouchée, & qui faute de nourriture, manquoit de lait pour donner à ſon enfant, il arriva qu'il vit paſſer devant luy un Renard, qui emportoit un liévre. L'Officier lui donna la chaſſe, luy fit quitter priſe, & fit roſtir le liévre, qui ſervit de nourriture à la mere de l'enfant.

Ogouz khan ayant appris ce qui étoit arrivé, ordonna que l'enfant avec toute ſa poſterité, portât le nom du Khalag', ou Cal-ag', pour conſerver la memoire d'une ſi heureuſe rencontre qui lui avoit conſervé la vie en faiſant demeurer le Renard affamé. Car, les deux mots de, Cal-ag', ſignifient en Langue Turqueſque, demeure affamé. *Mirkhond.*

KHALAI. Surnom de Borhaneddin AlAdoui, qui a ſupplée les neuf derniers Chapitres qui manquoient au Livre intitulé, Leſſan alhoccâm, que Ben Schonah avoit laiſſé imparfait.

KHALATHI. Surnom de Nag'm eddin Aïoub Ben A'ïnaldaulat AlHaſſeb, Auteur du Livre intitulé, Oſſoul alahkam.

KHALKHALI. Surnom de Moula Hoſſaïn AlHoſſaïni qui a écrit ſur les Anvar tanzil de Beïdhaoui.

KHALKIA. Nom que les Arabes donnent au Pere du Prophete Jeremie. C'eſt Helcias.

KHALE'. Surnom de Hoſſaïn Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Proverbes de la Langue Arabique, qui porte le titre de, Amthal.

KHALED Ben Valid Ben Mogaïrah. Ce Perſonnage étoit Coraïſchite, & fut un des plus braves entre les Arabes de la gentilité du temps de Mahomet, qui le qualifia, Saïfallah, L'Epée de Dieu, aprés qu'il eut embraſſé ſa Secte.

Ce fut luy qui remporta la victoire à la bataille de Moutah en Syrie, ou Heraclius étoit en perſonne avec cent mille hommes contre trois mille Arabes dont les Chefs furent tous tuez. Khaled prit Raïat aleſlam, c'eſt à-dire, l'Etendart de la Foy, ou du Muſulmaniſme, & l'on dit qu'il rompit huit épées en combattant.

Il mourut dans la Ville d'Emeſſe l'an 21. de l'hegire, ſous le Khalifat d'Omar, & il n'y eut pas une femme, ou fille de la famille de Mogaïrah qui ne fit couper ſa chevelure ſur ſa ſepulture. *Rabî alakhbiar.*

KHALEDAT. Gezaïr AlKhaledat. Les Iſles Fortunées. C'eſt ainſi que les Arabes appellent les Canaries. *Voyez* le titre de, Gezaïr.

KHALEDI. Surnom d'AboulFarag' un des principaux Poëtes de la Cour du Sultan Saïf aldoulat AlHamadani. *Voyez* le titre de ce Prince.

KHALEDOUN, &, Khaledin. *Voyez* le titre de, Abou Roxoub men alxhaledin.

KHALEDOUN. A'bdallah Ben Mohammed, Ben Khaledoun, dit, AlHodhri, ou, AlHadhrami, parce qu'il étoit natif, ou originaire de la Ville de Hadhramout, en Arabie heureuſe.

Ce Perſonnage étoit Cadhi de la Ville d'Halep, lorſqu'elle fut priſe par Tamerlan qui l'emmena avec luy à Samarcande en eſclavage, où il mourut l'an 808. de l'hegire.

Nous avons de luy, le Livre intitulé, Beïan fi ſerr alhorouf. Explication des Myſteres des Lettres, c'eſt-à dire, des Lettres Arabiques. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1015.

KHALEKAN. Ebn, ou, Ben Khalexan. Surnom d'Aboul'A'bbas Schamseddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Ibrahim, Hiſtorien trés-celebre des Vies des Hommes illuſtres particuliérement dans les Sciences, qui ont vêcu parmy les Muſulmans, qu'il a décrites ſous le titre de,

Vafiat

Vafiat alâïan, Les Morts des Hommes Illuſtres.

Il compoſa cet Ouvrage dans la Ville du Caire en Egypte, ſous le regne de Bibars, Sultan d'Egypte de la Dynaſtie des Mamelouk, ou Mamelucs, pour le ſervice duquel il ſe tranſporta du Caire à Damas en l'année 659. de l'hegire. Il y exerça la charge de Cadhi, & pendant ce temps là, ſes affaires qu'il avoit en grand nombre, le detournerent beaucoup de ſon travail, qui ne fut achevé que l'an 672. de l'hegire. Il rapporte luy-même ces particularitez à la fin de ſon Livre.

Ben Khalekan nâquit l'an 608. & mourut l'an 681. de l'hegire, & fut contemporain d'AboulFarag' Auteur des Dynaſties que Pococx a publiées en Arabe & en Latin. Fadhl allah AlSakâï a continué ſon Ouvrage.

KHALES. Surnom de Mohammed Hoſſaïni, natif de la Mecque; mais, plus connu ſous le nom de Ben Anka. Il eſt Auteur du Livre intitulé, Aluah fi moſtecar alaruah.

KHALFAT. Nom d'un petit Pays compris entre les Villes de Merbath & de Scharmah, dans la Province Adramytene, qui eſt de l'Arabie heureuſe. C'eſt-là qu'il y a une Montagne que l'on nomme, Giabal alcamar, Mont de la Lune, auſſibien que celle d'Ethiopie, & qui a tiré ſon nom de la reſſemblance que ſon ſommet a avec le Croiſſant de la Lune. *Edriſſi.*

Cette Montagne a donné au valon qui eſt à ſon pied le nom de, Gab alcamar.

KHALIFAH. Mot Arabe qui ſignifie, Vicaire, Succeſſeur, d'où l'on fait en François le mot de, Khalife, que quelques-uns écrivent, Calife, & d'autres, Chalife.

C'eſt le nom d'une dignité ſouveraine parmy les Mahometans, qui comprend un pouvoir abſolu, & une autorité indépendante ſur tout ce qui regarde la Religion, & le Gouvernement politique.

L'Origine de ce nom vient de ce qu'Aboubekr, aprés la mort de Mahomet, ayant été élu par les Muſulmans pour remplir ſa place, il ne voulut pas prendre d'autre titre que celuy de, Khalifah Reſſoul allah; c'eſt-à dire, de Vicaire du Prophete, ou de l'Envoyé de Dieu. Mais, O'mar ayant ſuccedé à Aboubekr, repreſenta aux principaux Chefs du Muſulmaniſme, que s'il prenoit la qualité de Vicaire, ou de Succeſſeur d'Aboubekr, Vicaire, ou Succeſſeur du Prophete, la choſe par la ſuite des temps iroit juſques à l'infini, de Vicaire en Vicaire, avec une repetition ennuyeuſe.

Sur cela Mogaïrah fils de Schaâb, dit à Omar: Seigneur, vous êtes nôtre Emir; c'eſt-à-dire, Commandant, ou Prince, & nous ſommes tous par la grace de Dieu, Moumenin; c'eſt-à-dire, Fideles. Recevez donc, s'il vous plaît, le titre d'Emir almoumenin; c. a. de Commandant des Fideles.

La propoſition de Mogaïrah fut acceptée, & tous les Khalifes, ou Succeſſeurs legitimes de Mahomet, ont porté ce titre, qui a été uſurpé par pluſieurs autres Princes, comme on peut le voir en pluſieurs endroits de cet Ouvrage. C'eſt de ce nom Arabe, que le mot vulgaire de, Miramamolin, a été corrompu.

Tous les Succeſſeurs de Mahomet, outre le titre d'Emir almoumenin, n'ont pas laiſſé d'être nommez, Khalifes, ſans rien ajoûter à ce mot, auquel pluſieurs Auteurs ont donné une étenduë beaucoup plus grande. Car, ils diſent qu'il ſignifie, Vicaire de Dieu en Terre, titre que l'Alcoran donne à Adam, lorſque Mahomet y fait dire à Dieu, avant qu'il le creaſt: *Eſtabliſſons un Vicaire, ou Lieutenant, qui tienne nôtre place ſur la terre.*

Entre les Khalifes, les quatre premiers qui ſuccederent à Mahomet, & qui furent ſes Compagnons, ſont qualifiez, Kholafa alraſchedoun, les Khalifes de la droite ligne, à ſçavoir, Aboubekr, Omar, Othman, & A'li. Cependant, les Schiites, ou les Sectaires d'A'li, ne reconnoiſſent pas les trois premiers pour legitimes. Car, ils prétendent que la dignité du Khalifat devoit paſſer immediatement de Mahomet à A'li, ſon couſin germain, & ſon gendre. *Voyez* le titre de, A'li.

La Vie de ces quatre premiers Khalifes eſt à la tête de tous les Ouvrages qui traittent des Khalifes. Mais, on la trouve écrite en particulier, & fort au long dans le Livre qui a pour titre: Megillat alhonafa fi menakeb alkholafa.

Aboubekr nomma O'mar pour ſon ſucceſſeur. Mais en mourant, O'mar voulut que le Khalifat fut mis entre les mains de ſix perſonnes qui devoient ſucceder l'un à l'autre, ſuivant l'ordre de leur élection, ou du ſort. Les ſix Perſonnes appellées au Khalifah par O'mar, furent, A'li, O'thman, Sâïd, A'bdalrahman; Thalehah, & Zobaïr; & on les quâlifioit du titre de, Ahel alſchoura, Deſignez, ou Heritiers preſomptifs.

A'bdalrahman renonça à ſon droit, à condition qu'il nommeroit le ſucceſſeur d'O'mar; & ce qu'il demandoit luy ayant été accordé, il publia O'thman pour Khalife, au préjudice des droits d'A'li. Ce fut-là la ſource des grandes diviſions entre les Muſulmans Sunnites, ou Orthodoxes, & les Schiites, ou Sectateurs d'A'li.

Le ſiége des Khalifes demeura fixé dans la Ville de Medine en Arabie, où Mahomet mourut & fut enterré, juſques à A'li qui le transfera à Couſah. Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades, le transfera depuis à Damas en Syrie. Aboul-A'bbas Saffah, premier Kha'ife de la Race des Abbaſſides, le remit à Couſah ſur le Tigre, puis à Anbar, Ville ſituée ſur les confins de la Chaldée, & de l'Arabie, & de-là à une autre Ville qu'il fit bâtir prés de l'Euphrate dans le même Pays, à laquelle il donna le nom de Haſchemie, à cauſe que Haſchem qui avoit été Ayeul de Mahomet, étoit auſſi de ſes Ancêtres, & par conſequent de tous les Abbaſſides ſes deſcendans, qui ſe qualifierent tous, Haſchemites.

Aboul'Abbas mourut dans cette Ville, & Abou-Giâfar AlManſor ſon frere, qui luy ſucceda, n'y fit pas long ſejour. Car, il fit bâtir la Ville de Bagdet, qui fut depuis la demeure ordinaire de tous les Khalifes Abbaſſides, ſes ſucceſſeur, & la Ville de Samarah, ou, Sermenraï, ne fut qu'un ſejour paſſager du Khalife Motâſſem, & de quelques autres.

Cette ſucceſſion des Khalifes a duré juſques en l'an 655. de l'hegire, auquel les Tartares prirent la Ville de Bagdet, & firent mourir Moſtâazem qui fut le dernier Khalife de cette Race.

Les Mahometans prétendent que cette durée de 656. ans, eſt compriſe dans la benediction que Dieu donna à Hagar, & à ſon fils Iſmaël, qui ſe lit dans la Geneſe Ch. 16. verſet 10. La Verſion Arabique de ce paſſage porte: V akbartoho thab thab: Je multiplieray, ou aggrandiray beaucoup ſa poſterité, & il ſe rencontre, que ces mots, qui ſont compoſez d'onze lettres Arabiques, ſont juſtement le nombre de 656.

Il eſt vray que depuis ce temps là, il y a eu des gens qui ſe diſoient être de la Race des Abbaſſides, auſquels les Sultans d'Egypte ont rendu dans le Caire, un honneur particulier, comme aux veritables Khalifes, & Succeſſeurs de Mahomet. Mais, cet honneur étoit purement exterieur, & regardoit ſeulement la Religion, & le nom de Khalifes qu'ils portoient, ne les empêchoit pas d'être ſujets, & dépendans des Sultans. Il ſera parlé de cette ſorte de Khalifes à la fin de ce titre.

Une des principales fonctions du Khalife en qualité d'Imam, & de Chef Souverain de la Religion Muſulmanne, étoit de commencer, ou d'entonner la priére publique, tous les vendredis de chaque ſemaine, dans la principale Moſquée, & de faire ou de prononcer le Khothbah, qui étoit une eſpece de Prône, ou Sermon. *Voyez* le titre de, Khothbah.

Radhi, vingtiéme Khalife des Abbaſſides, a été le dernier qui ait fait ce Prône, & depuis l'on établit des charges de, Khathib, qui ſoulagerent les Khalifes de cette peine. Mais, pour la priére, jamais ils ne s'en ſont diſpenſez lorſqu'ils ont été en ſanté, & le Khalife AlMamon, trouva fort mauvais, qu'un autre l'euſt fait en ſa place, ſans ſon ordre exprés.

Le Khalife étoit auſſi obligé de conduire en perſonne les Pelerins à la Mecque, & de marcher à la tête des armées. C'eſt-pourquoy, on n'en élevoit jamais à cette dignité, qu'il ne fuſt en âge de pouvoir accomplir ces devoirs. *Voyez* ſur ce ſujet le titre de, Hadi.

Les Khalifes donnoient des lettres Patentes d'inveſtiture, des Robbes, des Epées, & des Eſtendarts, aux Princes Mahometans, leſquels ayant ſecoué le joug du Khalifat, voulurent bien devenir leurs vaſſaux. Les Khalifes les honoroient auſſi de titres, qu'ils faiſoient quelquefois acheter bien cher, comme on peut voir dans le titre de, Mahmoud Sebektreghin; & ces titres étoient, de Défenſeur, de Soûtien, de Colomne de la Religion. *Voyez* auſſi le titre de, Buïah, ou Bouiah.

Les mêmes Khalifes alloient à la Moſquée, montez ordinairement ſur des mules, & les Sultans Selgiucides, quoique Maîtres de Bagdet, leurs tenoient l'étrier, & conduiſoient pendant quelque temps à pied, leur mule par la bride, juſqu'à ce que les Khalifes leur diſoient, ou leur faiſoient ſigne de monter à cheval. *Voyez* les titres de, Caïem: & de, Thogrul.

Il y avoit toûjours à une des fenêtres du Palais des Khalifes, une piéce de velours noir, de la longueur de vingt coudées, qui pendoit ſur la Place, juſques à la portée d'un homme (on appelloit cette piece d'étoſe, la Manche du Khalife) & tous les Grands Seigneurs de la Cour ne manquoient pas d'aller tous les jours la baiſer, & de frapper le ſeuil de ce Palais, de leur front. Car, c'étoit en cette maniére, que l'on rendoit ſes reſpects, & que l'on faiſoit ſa cour aux Khalifes. Ces reſpects & ces honneurs entretinrent toûjours en eux un orgueil exceſſif, dont ils ont donné des marques, même dans le temps qu'ils avoient le moins d'autorité.

Caïem Beemrillah, qui avoit été rétabli ſur le Thrône par Thogrul Beg, Sultan des Selgiucides, & qui par reſpect avoit alors conduit par la bride la mule ſur laquelle il étoit monté, en le conduiſant à ſon Palais; ce Khalife, dis-je, aprés une obligation ſi inſigne & une ſoûmiſſion ſi grande, refuſa de luy donner ſa fille en mariage, quoiqu'il fuſt entiérement ſous la puiſſance de ce Prince. En effet, Thogrul Beg irrité de ce refus, oſta le maniement des Finances aux Officiers du Khalife, lequel pour le recouvrer, fut enfin obligé d'accorder malgré luy, ſa fille à ce Sultan. *Ebn Amid.*

La grandeur de l'orgueil des Khalifes paroit encore dans ce qui ſe paſſa lorſque Holagou s'approchoit pour aſſieger la Ville de Bagdet. Un des principaux Officiers de l'armée du Khalife ayant été fait priſonnier par les Mogols, dans le temps qu'ils venoient pour inveſtir la Ville, & ayant connu par les forces de Holagou, que le Khalife ne pouvoit pas luy reſiſter, écrivit à ſes amis pour les en informer, & leur manda d'avoir compaſſion de leurs perſonnes, & de ſe ſoûmettre à Holagou ſans attendre qu'il les attaquât. Ses amis firent réponſe en ces termes: Qui eſt Holagou, & quelle autorité a-t-il ſur la Maiſon des Abbaſſides? Ils tiennent de Dieu, la ſouveraine puiſſance. Qui leur fait la guerre, ne peut pas réuſſir. Si Holagou avoit voulu la paix, il n'auroit pas mis le pied ſur les terres du Khalife, & n'y auroit pas commis tant de deſordre. S'il ſouhaite qu'on luy accorde la paix, qu'il retourne à Hamadan, & nous ferons nos efforts auprés de ſon premier Miniſtre, afin qu'il ſupplie en ſa faveur, le Commandant des Fidelles, qui aura peut-être la clemence de lui pardonner. *AboulFarage.*

Cet orgueil des Souverains de la Religion Muſulmanne, fut accompagné d'une magnificence extraordinaire dans le temps de leur ſplendeur, & de leur puiſſance la plus abſoluë, comme on l'a remarqué en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, & AboulFarage rapporte, que le Khalife Motâzem avoit ſept cent femmes dans ſon Serail, & trois cent Eunuques qui les gardoient. Mais, cette ſplendeur & cet éclat furent preſque anneantis ſous le regne des Bouides en Perſe, qui les dépoüillerent preſque de toutes choſes, leur ôterent juſques à leurs Vizirs, & ne leur laiſſerent qu'un Secretaire pour prendre ſoin de leurs affaires, qui ne donnoient qu'une occupation médiocre à cet Officier, lequel tenoit ſeulement le compte de leur revenu, & de leur dépenſe.

Alors, & particuliérement ſous le regne de Radhi, vingtiéme Khalife des Abbaſſides, les Pays & les terres du grand Empire du Muſulmaniſme, ſe trouverent tellement demembrées & diviſées, que ce Khalife fut reduit à la ſeule dignité du Khalifat, & à la poſſeſſion de la Ville de Bagdet. Car, Baſſorah, Waſſith, & l'Ahouaz, étoient ſous la domination des Bouides. Les Bouides occupoient encore toute la Perſe, les Hamadanides regnoient dans Moſul & dans la Meſopotamie, Akhſchid étoit Maître de l'Egypte & de la Syrie, les Fathimites avoient l'Afrique, les Ommiades gouvernoient l'Eſpagne, les Samanides le Khoraſſan, les Carmathes étoient paiſibles dans l'Arabie heureuſe, & dans l'Arabie Petrée, & les Khalifes leur payoient tribut, pour aſſurer les Pelerins de la Mecque. Enfin, les Dilemites étoient les Souverains du Giorgian & du Thabareſtan. Le Khalifat ſe trouva en cet état l'an 325. de l'hegire, & voila le ſort de ce vaſte Empire. *Ebn Amid.*

La décadence des Khalifes alla encore plus loin. Car, aprés que les Bouides ſe furent rendus Maîtres de Bagdet, ils furent reduits aux ſeules fonctions de la Moſquee, & ces Princes diſpoſoient de leur ſort en les établiſſant ſur le Trône, ou en les dépoſant ſous leur bon plaiſir. Il y en eut un qui fut reduit à la vie privée, & à vivre familiérement avec ſon ſucceſſeur. On en vit un autre demander

l'aumône à la porte de la Moſquée parmy les aveugles ; & un autre fut ſalué Khalife, chaſſé, & rétabli. *Voyez* les titres de, Thaï, de, Caher, de, Môthi, & de, Moâzz aldoulat.

Ces frequentes dépoſitions arrivoient par la grande autorité que la Milice Turqueſque s'étoit donnée, qu'elle étendit juſques à en faire mourir de differentes eſpeces de mort ; mais, de telle maniére que leur ſang n'étoit pas répandu, par un égard que l'on avoit pour leurs perſonnes juſques à la fin, à cauſe de leur haute dignité.

Dans leur abbaiſſemement il y en eut quelques-uns qui firent des efforts pour ſecoüer le joug de cette domination étrangere, & ſe delivrer de la violence qu'on leur faiſoit, & le Khalife Raſched aſſembla des troupes ſous main, pour ſe mettre dans une entiére liberté ; mais, il n'y reuſſit pas, & Maſſôud, Sultan des Selgiucides trouva moyen de le faire dépoſer par Sentence des Docteurs de la Loy Muſulmanne, qu'il fit aſſembler pour ce ſujet. Mais enfin, aprés la mort de ce Sultan, le Khalife Moktafi, trente & uniéme des Abbaſſides, le mit entiérement hors de page, comme on le peut voir dans ſon titre.

Aprés la mort de Moktafi, les Khalifes maintinrent leur autorité avec aſſez d'éclat, & reçurent de grandes marques de veneration & de ſoûmiſſion, de la part des Princes Muſulmans leurs voiſins, juſques à leur ruïne entiére qui fût cauſée par la diviſion des Sunnites & des Schiites, comme on l'a marqué dans le titre de, Moſtâzem.

Il y a un trés petit nombre de ces Khalifes, dont le regne ait été conſidérable, comme il eſt arrivé à pluſieurs autres Princes ; & l'on a remarqué dans leur Hiſtoire, qu'aucun d'eux n'avoit regné vingt cinq ans avant Moctader, qui eſt le dix-huitiéme Khalife de la Race des Abbaſſides.

Pluſieurs Auteurs ont écrit l'Hiſtoire des actions, & de la Vie des Khalifes ſous differens titres. Deux en particulier l'ont écrite ſous celuy de, Akhbar AlKholafa, Hiſtoire des Khalifes ; à ſçavoir, Tag'eddin A'li AlBagdadi, & Dolabi. *Voyez* le titre de, Akhbar AlKholafa.

Aprés que Holagou ſe fut rendu maître de la Ville de Bagdet, & eut détruit le Khalifat, Moſtanſer Billah, fils de Dhaher, penultiéme des Khalifes de cette Ville, ayant échapé à la furie des Mogols, & s'étant retiré en Egypte, y fut reconnu Khalife ; mais, ſans aucune autorité temporelle. Car, luy, & ſes ſucceſſeurs, juſques au nombre de dix-huit, y furent ſeulemrnt conſiderez, comme Imams, ou Chefs de la Religion Muſulmanne. *V.* le titre de, Moſtanſer Billah.

Les Mamelucs, ou Sultans d'Egypte, qui avoient fait ces Khalifes ce qu'ils étoient, en les reconnoiſſant pour tels, les faiſoient & les defaiſoient ſelon leur bon plaiſir. C'eſt-pourquoy, AlMalek AlNaſſer qui n'aimoit pas Moſtakfi, ne voulut pas que Haxem ſon fils, luy ſuccedât. Mais, il fit Vathex, Khalife, contre le ſentiment des Docteurs de la Loy, leſquels dépoſerent celui-cy d'abord que Naſſer fut mort, & mirent Haxem à ſa place, l'an 741. de l'hegire. *Gianabi. Maoured.*

Mais, nonobſtant l'autorité que les Sultans d'Egypte exerçoient ſur ces Khalifes ; néanmoins, les mêmes Sultans ſe ſervoient d'eux pour ſe faire confirmer & autoriſer auprés des peuples, & cela ſe faiſoit avec de grandes ceremonies. Ils s'en ſervoient même encore pour priver de l'autorité Royale, ceux qui étoient dépoſez, & Caïem, l'un de ces Sultans, donna des marques particuliéres du reſpect qu'il avoit pour eux, comme le témoigne AboulFarage. *Voyez* le titre de, Caïem, Khalife Abbaſſide en Egypte.

Les Egyptiens ſeuls n'avoient pas de la veneration pour ces Khalifes ; mais encore, les autres Muſulmans, & Bajazet Empereur des Turcs, envoya des preſens à Moravakkel, l'an 797. de l'hegire, en le priant de le vouloir confirmer dans ſa dignité Royale, par ſes Lettres Patentes. *Ebn Ioſef.*

Moſtaïn Billah, l'un de ces Khalifes, fut élevé ſur le Trône, & declaré Sultan d'Egypte, comme il eſt marqué dans ſon titre particulier, & fut ſurnommé, AlMalex AlA'del. *Gianabi.*

Parmy ceux qui uſurperent la qualité de Khalife, les Fathimites ſe l'attribuerent en Afrique, & en Egypte, & leur Khalifat commença dans ce Royaume, l'an 361. de l'hegire, & dura juſqu'à ce que Saladin le ſupprima par ordre de Noureddin, Sultan de la Syrie. *Voyez* les titres des Fathimites, celuy de, Mohammed Mahadi, & celuy de, Salaheddin.

Il y a eu auſſi un Khalifat en Afrique, & en Eſpagne, qui commença ſous le regne de Joſef fils de Baſchkchin, & d'A'li ſon fils. Il y en a eu un autre dans l'Iemen, ou Arabie heureuſe, que s'attribuërent quelques Princes de la Race des Aïoubites, ou Jobites. *Voyez* le titre de, Aïoubiah.

KHALIFAH Khezergi. Surnom d'Ebn Oſſaïbê AlKhezergi, Auteur d'un Livre intitulé, O'ïoun alanba fi thabakat alatthebah. C'eſt une Hiſtoire des Medecins.

KHALIG'. Mot qui ſignifie en Arabe, ce que nous appellons, Golfe.

KHALIG' AlFars, Khalig' AlKhathif, Khalig' AlO'bollah. Le Golfe Perſique eſt connu dans les Auteurs Arabes, ſous ces trois differens noms. Les Arabes le nomment encore, Khalig' AlAkhdhar, Le Golfe Verd, à cauſe qu'il ſort de l'Ocean Oriental, auquel ils donnent cet Epithete. Obollah, & Cathif, ſont deux Villes ſituées ſur ce Golfe.

KHALIG' AlCoſthantini. Le Golfe de Conſtantinople. C'eſt ainſi que les Arabes appellent l'Archipel.

KHALIG' AlBenadeka, ou, Benadiki. Nom de la Mer Adriatique, ou du Golfe de Veniſe, qui ſort de, Bahr AlScham, de la Mer de Syrie ; c'eſt-à dire, de la Mer Mediterranée.

KHALIG'. Ce mot eſt encore le nom d'un Canal, ou Foſſé, que l'on ouvre au grand Caire pour la décharge du Nil, quand il croît. On l'appelle ordinairement, & par corruption, le Calis. Il ſe fait une grande Feſte dans toute l'Egypte, lorſque l'ouverture de ce Canal ſe fait.

KHALIL. Mot Arabe, qui ſignifie, Amy. C'eſt auſſi le ſurnom que les Mahometans donnent à Abraham, à cauſe que Dieu le traitta en amy familier & confident ; c'eſt-pourquoy on ſousentend toûjours, Allah, ou Alrahman, qui ſont des Noms de Dieu, lorſque ce mot eſt employé pour ſignifier, Abraham.

Sâdi dans ſon Boſtan, l'employe en ce ſens, quand il dit : Guliſtan koned areſchi ber Khalil, Dieu fit de la fournaiſe, un jardin pour Abraham. Scheïkh

Digitized by Google

A'tthar dit auſſi la même choſe dans ſon Pend Nameh, dans ce Vers : Berkhalileſch narra gulzar kerd.

Ce mot de, Khalil, ſignifie auſſi la Ville de Hebron, où eſt le ſepulchre du Patriarche Abraham, & les Auteurs Mahometans la nomment ordinairement de ce nom. Les Muſulmans ont une grande devotion pour ce ſepulchre, & pour ceux des autres Patriarches qui y ſont enterrez. Ils y vont en Pelerinage, touchant lequel Ishak Ben Ibrahim a compoſé un Ouvrage intitulé, Mothir algaram fi ziarat AlKhalil. *Voyez* le titre de, Ibrahim.

KHALIL. Nom du Maître de tous les Grammairiens Arabes, & en particulier de Sibouieh. Il eſt ſouvent cité ſous le nom de Ben Temim. Il diſoit à ſes diſciples, que l'on ne ſçait jamais le foible de ſon Maître, ſi l'on n'en frequente quelque autre. Et pour les exciter à luy faire des demandes, & à ne ſe laſſer jamais de l'interroger, il leur diſoit auſſi : AlO'loum aɛfal v aſſoulat mefatiha ; Les Sciences ſont des ſerrures, & les interrogations en ſont les clefs.

KHALIL Ben Kelaoun. Nom d'un Sultan des Mamelucs de la Dynaſtie des Baharites en Egypte. Il prit ſur les Francs la Ville de Saint Jean d'Acre, dite, Ptolomaïde, en Paleſtine, l'an 690. de l'hegire.

Il avoit ſuccedé au Sultan Kelaoun ſon pere, l'an 689. de la même hegire, & il fut tué l'an 693. par Baïdarah. Mais, cet Uſurpateur ne joüit du fruit de ſon crime qu'un ſeul jour. Car, les Eſclaves de Khalil, vangerent en ſa perſonne, la mort de leur Maître par un autre aſſaſſinat. *Maured.*

KHALIL Ben Miranſchah. Nom d'un Prince, fils de Miranſchah, & petit fils de Tamerlan, lequel mourut, ſelon Gianabi, l'an 814. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Miranſchah.

KHALILALLAH. Nom d'un Prince du Schïrvan ſurnommé, Schirvani, ou Schirvan ſchah, lequel mit par une trahiſon inſigne, Iar A'li fils d'Eſxender, le Turcoman, qui s'étoit refugié chez luy, entre les mains de Schahroch, fils de Tamerlan, & Succeſſeur dans la plus grande partie de ſes Etats. *Voyez* le titre de, Baïſancor.

KHALIL BEG. Nom d'Uzun Haſſan Beg, que nous appellons vulgairement, Uzum Caſſan. Il fut le ſeptiéme Prince des Turcomans de la Dynaſtie, ou Famille du Mouton Blanc. Il ſe fit haïr ſi fortement de ſes ſujets, à cauſe de ſes cruautez, & de ſes autres vices, qu'ils l'aſſaſſinerent aprés un regne de ſix mois, & quinze jours, l'an 884. de l'hegire. *Gianabi.*

KHALIL Hindougheh. Nom du fils de l'Emir Hindougheh, qui fit la guerre à Babur Sultan de la Race de Tamerlan, & fut tué dans une bataille qu'il luy livra.

Non-obſtant cette rebellion ouverte, Khalil ſon fils, ne laiſſa pas de devenir General des armées de ce même Sultan ; & il le ſervit ſi bien, qu'il le rendit maître du Royaume de Segeſtan, aprés en avoir dépoüillé Hoſſaïn ſchah, qui le poſſedoit. *Voyez* les titres de, Babur, & de, Hindougheh.

KHALIL Ben Ishak, Ben Iacoub, ſurnommé, AlAndalouſſi, L'Eſpagnol, à cauſe de ſon Pays. Nom d'un Auteur d'un Livre de déciſions Juridiques dans la Loy Muſulmanne, ſelon les principes de la Secte de Malek Ben Ans, l'une des quatre qui ſont reputées orthodoxes par les Mahometans Ce Livre eſt Arabe, & intitulé, Ketab Khalil fil fetaui. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 617.

KHALIL Ben Ibek. Nom d'un Auteur ſurnommé, Safadi, parce qu'il étoit natif, ou originaire de la Ville de Safet en Galilée. Il a écrit en Arabe, un Tenbih ; c'eſt-à-dire, Avertiſſement ſur le Livre intitulé, Teſchbih. *Voyez* ce titre.

KHALIL Sofi. Nom de l'Auteur d'un Dictionnaire Arabe, expliqué en Turc, qui ſuit l'ordre alphabetique des derniéres lettres de chaque mot.

KHALILI. Natif, ou originaire de la Ville de Khalil ; c'eſt à-dire, de Hebron, en Judée. Pluſieurs Perſonnages celebres, & un grand nombre d'Auteurs qui y avoient pris leur naiſſance, ou parce qu'ils en tiroient leur origine, ont porté ce ſurnom. En voicy quelques-uns dans les titres ſuivans.

KHALILI. Surnom de Schamseddin Mohammed, Moeddhen, ou Crieur de la Moſquée de Damas, appellée, la Moſquée des Ommiades, laquelle a été autrefois, la celebre Egliſe de S. Jean Baptiſte. Il eſt Auteur d'un Livre de Tables Aſtronomiques, calculées ſur le Meridien de Damas, ſous le titre de, Gedual fi fadhl aldaïr.

KHALILI. Surnom de Khalil Ben A'bdallah, lequel eſt nommé plus ordinairement, Abou Iali AlKazvini. Nous avons de luy un Ouvrage intitulé, Erſchad alôlama albelad. C'eſt un Traitté Hiſtorique des Gens ſçavans qui ſont ſortis de la Ville de Cazbin, d'où cet Auteur étoit natif.

KHALILI. Surnom d'Ishak Ben Ibrahim, lequel étoit natif, ou originaire de la Ville de Hebron, en Paleſtine. Il a compoſé un Ouvrage ſur les Pardons que gagnent les Muſulmans en viſitant le ſepulchre d'Abraham, qui eſt reveré en cette Ville. *Voyez* plus haut le titre de, Khalil.

KHALOUIAH. A'bdallah Hoſſaïn Ben Khalouiah. Surnom d'un Grammairien celebre, qui porte auſſi pour ce ſujet, le nom de, Nahoui. Il a écrit ſur les Aârâb ; c'eſt-à-dire, ſur la pureté de la Langue Arabique, avec laquelle l'Alcoran a été compoſé.

Il y a un autre Ben Khalouiah, qui a fait un Commentaire ſur la Macſourat de Ben Derid, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1099. Celui-cy mourut l'an 334. & le premier, l'an 370. de l'hegire.

KHALVATI. Surnom de Gemaleddin Iſmaïl, Auteur d'un Ouvrage intitulé, Eiuha exhuan. *Voyez* ce titre.

KHAM Ben Nouh. Nom du ſecond fils du Patriarche Noé. Les Arabes luy attribuent un Livre de Geomance, intitulé, Adaſſin Kham Ben Nouh. *Voyez* le titre de, Raml, & celuy de, Nouh.

KHAMARIAH. Titre d'un Poëme sur le Vin pris mystiquement. Il a été commenté par Ebn Faredh, par A'laeddin Ben Sadakah, & par un autre Auteur. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 617.

KHAMAROUIAH Ben Ahmed, Ben Tholoun. Nom du second Souverain de l'Egypte, de la Race des Tholonides, lequel succeda à son Pere qui l'avoit fondée, quoyqu'il fust cadet, parce qu'Abbas son frere aîné avoit été tué. Il étendit ses Etats, dont son Pere s'étoit rendu Souverain, par la défaite de Mouaffek Billah, frere du Khalife Môtamed, & poussa jusques à la Ville de Rakkah; de sorte qu'il regna dans l'Egypte, & dans la Syrie.

Ebn Batrik, qui rapporte ces particularitez de Khamarouiah, marque encore, qu'il vint faire sa residence à Damas, & qu'il fit bâtir un Château hors de la Ville prés du Monastére de Maran, qu'il nomma, Thourd. Il fut tué dans ce Château par ses Esclaves, l'an 282. de l'hegire, & porté en Egypte, où il fut enterré sur la Montagne de Mokhattam. Il eut pour successeur, son fils aîné, nommé, Giaïsch, lequel ne regna que huit mois, au bout desquels il fut tué, laissant sa place à son frere Haroun. *Voyez* le titre de, Tholoun.

KHAMIS. *Voyez* le titre de, Erkan alkhamis aledamiat.

KHAN. Halimi dans son Dictionnaire Persien & Turc, donne à ce mot, la signification des mots Turcs, Ulug'Beg, Grand, &, Puissant Seigneur. Les Rois les plus puissans du Turquestan, de la grande Tartarie, & du Khathaï, se sont attribuez autrefois ce titre. Ginghiz, ce puissant Conquerant, ne s'en est point donné d'autre; de sorte même qu'il fait partie de son nom, & que tous les Auteurs Orientaux l'appellent, Ginghizkhan.

Les Tartares de la Crimée, que l'on appelle ordinairement, les petits Tartares, lesquels descendans de Ginghizkhan, retiennent toujours les même titre; & c'est aussi le premier que prennent les Empereurs Othmanides de tous ceux qu'ils s'attribuent. Ainsi, en marquant leur Genealogie, les Auteurs Turcs disent; Mohammed Khan, Ben Ibrahim Khan, Ben Ahmed Khan, &c. Les mêmes Empereurs le prennent même au haut de leurs Patentes, dans leur Parafe. Par exemple, le Parafe du Sultan Mahomet IV. contient ces mots: Mohammed khan Ben Ibrahim Khan Modhaffer daïma; Mohammed Khan fils d'Ibrahim Khan, toûjours victorieux.

Les Seigneurs de la Cour, & les Gouverneurs de Province, prennent aussi le titre de, Khan, dans la Perse.

Khaxan, se prend aussi dans la même signification, que Khan; mais, il n'est pas si fort usité.

Les Mogols ont aussi prononcé ce mot sans aspiration, & ont dit, Kaan, ou Caan, au lieu de, Khan; & l'on trouve dans leurs Histoires, Oktaï kaan, & Mongakaan, noms de deux successeurs de Ginghizkhan.

KHANAKAH. Nom d'une feste qui se celebre le vingt-deuxiéme jour du mois de Teschiïn.

KHANBALIG, &, Khanbalek. Nom de la Ville que nos Historiens, & nos Geographes ont appellée, Cambalu, & qu'ils ont placée dans la grande Tartarie, au Septentrion de la Chine. Mais, suivant les Geographes, & les Historiens Orientaux, il est constant, que c'est une Ville de la Chine.

Ebn Sâïd dans Aboul Feda, luy donne 130. d. de Longitude, & 35. d. 25. m. de Latitude Septentrionale, & la place dans le quatriéme Climat; & les Tables intitulées, alharaïr, ne luy donnent que 124. d. de Longitude, & 49. d. de Latitude Septentrionals, & la reculent jusqu'au sixiéme Climat. Mais, la supputation d'Ebn Sâïd est plus conforme à la verité, si l'on fait attention au chemin que firent les Ambassadeurs de Schahrokh & d'Ulug' Beg, son fils, pour arriver à cette Capitale de la Chine Septentrionale.

Néanmoins, Ebn Sâïd, & l'Auteur des Tables alharaïr, conviennent en ce qu'ils écrivent, que Khanbalig est située dans le Khathaï; c'est-à dire, dans la Chine, bien avant dans l'Orient. Ebn Sâïd ajoûte qu'elle étoit fort celebre de son temps par les relations des Marchands qui y alloient, & qui en apportoient des Marchandises; qu'il y avoit des mines d'argent dans son voisinage, & qu'à son Midy, son terroir étoit borné par les Monts de Belhar, ainsi appellés du nom d'un puissant Roy des Indes, voisin de la Chine.

Al Bergendi dans sa Géographie intitulée, Resslalat messahat ardh, écrit, que la Ville de Khanbalig est située à l'extremité du Turquestan, & que ce que l'on disoit de sa grandeur & de sa puissance paroissoit incroyable. Il faut remarquer que cet Auteur prend icy le Turquestan pour tout le vaste pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusques à la Mer Orientale, qui borne la grande Tartarie, & la Chine.

La premiére Conquête que Ginghizkhan fit aprés s'être rendu Maître absolu dans la grande Tartarie, fut celle de Khanbalig, qu'il prit par ses Lieutenans sur Altan Khan qui étoit alors Empereur de la Chine, & il la laissa à l'administration d'un Gouverneur, pendant qu'il vint en personne jusques en deça du Gihon, où il fit les autres Conquêtes surprenantes que l'on peut voir dans son titre. A son retour dans ses Etats, ayant appris pendant cette expedition, que les Khathaïens, ou les Chinois, avoient secoué le joug, il se preparoit pour y retourner en personne, lors qu'il mourut. Mais, Oktai Khan, son successeur, ayant executé son projet, ne contraignit pas seulement les peuples qui s'étoient revoltez, à se soûmettre une autre fois, il étendit encore ses Conquêtes dans le grand Empire de la Chine, plus loin que n'avoit fait Ginghizkhan; & depuis ce temps-là, Khanbalig, & tout ce qui en dépendoit, demeura long temps sous la domination des Empereurs Ginghizkhaniens.

KHANEKAH. Scheïkh Khanxah Sâïd assouda. Nom d'un Auteur qui a abbregé l'Ouvrage de Gazali, intitulé, Rhia.

KHANKOU. Nom d'une Ville de la Chine trés-considerable par le concours des Marchands que le negoce y attire de tous les côtez; & c'est la derniére, & la plus éloignée du côté du Levant, où ils abordent. Elle est située au Sudest de la Ville de Schangiou, & n'est éloignée de la Mer que d'une demi journée. Il n'y a pas d'autre eau que celle que l'on tire des puits; & quoyqu'il n'y ait point de jardinages, elle ne laisse pas d'être trés peuplée à cause du commerce qui s'y fait. *Le Geographe*

by Google

Perſien, dans ſon troiſiéme Climat.

Edriſſi parle auſſi de Khancou en ces termes : C'eſt, dit-il, un trés grand Port de la Chine, éloigné de quatre journées de navigation, & de vingt journées de chemin par terre, de Loukin, Ville des Indes la plus prochaine. Elle eſt éloignée de Giankou, ou Giankoua, autre Ville des Indes, de huit journées.

AlBergendi en parle autrement que les deux Auteurs précedens. Il dit en deux endroits de ſa Geographie, que c'eſt le nom d'une Province de la Chine, que les habitans luy donnoient ; mais qui néanmoins, étoit plus connuë de ſon temps, ſous celuy de, Khatha.

KHANNABI. A'li Ben Emrallah Khannabi. Nom d'un Auteur qui a compoſé en Turc, un Livre intitulé, Akhlak E'laï. Il eſt mort l'an 979. de l'hegire.

KHANZADAH, ou, Khanzadeh. Nom d'une Princeſſe de Khouarezm, que Tamerlan fit épouſer à Gehanghir, ſon fils aîné, lequel eut d'elle pour fils, le Prince Mohammed Sulthan. *Voyez* les titres de, Gehanghir, & de, Mohammed Solthan.

KHAOUARNAK. Nom d'un Palais, ou Château que Nôman Ben Mondir, fit bâtir à Hirah, Capitale de ſes Etats. Quelques-uns ont pretendu qu'il avoit fait bâtir ce Château à Couſah ; mais, le Géographe Perſien aſſure, que ce fut à Hirah. *Voyez* le titre de, Sennamar.

KHAOUS. Nom d'une petite Ville ſituée au deſſus de Samarcande, éloignée de ſept paraſanges de la Ville de Zamin, & de neuf, de la Ville de, Khoſchkat, autre Ville ſituée ſur la Riviére de Schaſch.

KHARAGIA Benou Iakſin. Nom d'un Village du Khathaï, ſituée ſur le Caramoran, laquelle fut aſſiegée & priſe par les Mogols, ſous le regne d'Okteïkaan, fils de Ginghzkhan. *Aboul Farage.*

KHARAITHI. Surnom de Mohammed Ben Giâfar AlSameri, lequel eſt Auteur d'un Livre intitulé, Eêtelal alcoloub. Il eſt mort l'an 327. de l'hegire.

KHARASCHKAT. Nom d'une Ville de la dépendance de celle de Schaſch, dans le Mauralnahar. *Alchabab dans Aboul Feda.*

KHARBOZI. Surnom de Mohammed Ben Ioſef, mort l'an 421. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Aſſoulat alcadhi Sarag' eddin AlArmoui.

KHARCANI. *Voyez* le titre de, AboulHaſſan, & celuy de, Hazcani.

KHARITHAN. Anba Kharithan. C'eſt S. Chariton, Abbé du Monaſtere, appellé, Saïk le Vieil, en Jeruſalem. *Ebn Bathrik.*

KHARKHIR. *Voyez* le titre de, Sin.

KHARKHIZ. Nom d'une Nation particuliére du Turqueſtan, environnée des Pays de Tagazgaz, de Keimak, & d'autres, & voiſine de la Mer Orientale. *Khoridat alâgiaïb.*

KHARRATH. Ebn Kharrath AlAſchbili. Surnom d'Abdalhakk Ben A'bdalrahman, qui a compoſé le Livre intitulé, Ahkam alſogra fil hadith, ſur les Traditions Mahometanes. Cet Auteur, qui étoit natif, ou originaire de Seville en Eſpagne, eſt mort l'an 508. de l'hegire.

KHARRAZ. *Voyez* le titre de, AbouSâïd, Perſonnage reputé Saint par les Muſulmans.

KHARSAMAH Schagiâa. Surnom de Schagiâ eddin Elias AlRoumi. Auteur d'un Taâlik ſur le Livre de Samarkandi, intitulé, Adâb. Ce Docteur eſt mort l'an 929. de l'hegire.

KHARTBART. Nom d'un Lieu ſitué dans l'Armenie, ſelon le Geographe Perſien.

KHARTAN, & Martan. Noms de deux Iſles ſituées dans un Golfe de la Mer d'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, nommé, Gioun alaſchiſch, vis-à-vis le Pays de Schag'r, dans l'Arabie heureuſe. Les Habitans de ces Iſles, ont une Langue particuliére que les autres Arabes n'entendent point ; & ils font trafic d'Ambre gris, que la Mer jette quelquefois ſur le rivage de leurs Iſles.

KHASSAF. Ebn AlKhaſſaf. Surnom d'Aboubekr Ahmed, Auteur du Livre intitulé, Adab Al-Cadhi, touchant les devoirs d'un Juge, ſuivant la Doctrine d'Abou Hanifah, Chef de l'une des quatre Sectes du Muſulmaniſme. Ebn AlKhaſſaf eſt mort l'an 261. de l'hegire.

KHASSA'S. Surnom d'Ahmed Ben Ahmed AlRazi, lequel eſt Auteur d'un Livre intitulé, Oſſoul, touchant les Fondemens de la Religion Muſulmanne. Il eſt mort l'an 370. de l'hegire.

KHASSCHAB. Ebn, ou Ben Khaſſchab. Surnom d'A'bdallah Ben Ahmed, lequel a écrit ſur le Livre d'Ebn Sakkit, intitulé, Eſlah almanthek. Il eſt mort l'an 567. de l'hegire.

KHASCHAF. Ebn Khaſchaf. Nom, ou Surnom d'un Auteur qui a écrit contre Schagiari. Mais, Schagiari luy a répondu, & luy a monſtré ſes fautes dans le Livre intitulé, Entaſſar, pour la défenſe d'un de ſes Ouvrage, intitulé, Amali, ou, Emla.

KHASSI. Gemaleddim Hoſſaïn Ben A'li AlKhaſſi. Nom d'un Auteur, lequel a compoſé l'an 654. de l'hegire, un Ouvrage intitulé, Exhtiar fi ma étabar fi valát alabrar. Il eſt encore Auteur du Livre intitulé, Fetaoui alſogra Nag'meddin. *V.* le titre de, Moniat almoſthi.

KHATEM AlSam. Khatem le Sourd. Nom d'un Docteur Muſulman ; ainſi nommé, non pas à cauſe qu'il étoit ſourd ; mais, parce qu'ayant une femme, que la pudeur faiſoit rougir auſſi tôt qu'elle parloit, pour l'en guerir, toutes les fois qu'elle ouvroit la bouche pour luy parler, il luy diſoit : Parlez haut que je vous entende. Cette invention luy réuſſit ſi heureuſement, qu'il luy fit paſſer cette imperfection : & le nom de, Sourd, qu'il contrefaiſoit, luy en demeura. Il vivoit ſous le Khalifat de Motavakkel, & il mourut l'an 237. de l'hegire.

KHATEM. Ce mot Arabe, qui signifie, Sceau, est un Livre qui traitte des Mysteres & des Operations superstitieuses par le moyen des Lettres. Il a été composé par Abou Ahmed Mohammed Ben Mohammed AlGazali. Il se trouve avec un Commentaire, dans la Bibliotheque du Roy, num. 1101. *Voyez* le titre de, Mostauageb.

KHATHAI, &, Khatha. Nom de la Chine Septentrionale, qui a toûjours été gouvernée par des Rois dans les plus anciens temps, dont les Histoires des Orientaux font mention. Car, elles portent que le Khacan, ou Roy du Khathaï, joignit ses Troupes à celles d'Afrasiab, Roy du Turquestan contre CaïKhosrou Roy de Perse, & que Rostam le fit prisonnier. *Voyez* le titre de, CaïKhosrou.

Les Rois de cette Partie de la Chine, portoient le nom d'Altounkhan du temps de Ginghizkhan, de même qu'ils portoient le nom de Daïmenkkhan, du temps de Tamerlan & de ses successeurs. Car, celuy que Ginghizkhan vainquit en s'en rendant maître portoit ce nom. Celuy qu'Oktaï vainquit le portoit aussi; & ce dernier ayant été vaincu par Oktaï en bataille rangée, s'enferma dans la Ville de Namkinkk, où il se brûla avec les siens; de sorte qu'Oktaï s'en rendit maître & de tout le Pays. *AboulFarage.*

La Ville de Namkinkk est la même que celle de Nanquin, dont les Histoires & les Relations de la Chine, parlent aujourd'huy; & cela fait voir que le Khathaï est la Chine, & que Khanbalig, ou Cambalu, qui en étoit la Capitale, étoit dans la Chine, & non pas dans la grande Tartarie, comme la plûpart de nos Geographes l'ont crû.

Sous le regne de Mongaka, ou Mangoukhan, Empereur des Mogols, un Roy qui possedoit quatre cent Villes, s'étant revolté, ce Prince y entra avec son frere Kublaï; mais, il y fut tué d'abord, l'an 658. de l'hegire. Auparavant, le même Mongakakhan avoit fait venir dans ses Etats de la grande Tartarie, mille familles d'Artisans du Khathaï, qui sçavoient faire des machines de guerre & des armes. *AboulFarage.*

Voyez les titres de, Khotan, de, Turkk, de, Getah, de, Kerit, de, CaraKhathaï, de, Khanbalig, & celuy de, Tarikh Khatha v Igour.

KHATHAII. Natif, ou originaire du Khathaï. C'est le Surnom d'Abou Soliman Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre intitulé, Eslah galath almohadethin. C'est une Critiques sur les erreurs de ceux qui font profession d'enseigner les Traditions Musulmannes, ou qui composent des Ouvrages sur ce sujet. Il est mort l'an 388. de l'hegire.

C'est aussi un des Surnoms du Docteur appellé, AlRommanni, AlRazi, lequel est Auteur du Livre intitulé, Aâgiaz alcoran. *Voyez* ce titre.

KHATTHAB. Ebn Khatthab AlBagi. Nom d'un Auteur qui a donné un Abbregé du Livre intitulé, Mahsoul.

KHATTHABI. *Voyez* le titre de, Atsar.

KHATHIB, &, Khathcb. Predicateur, Harangueur, Qui parle en public. C'est aussi parmy les Mahometans, Celuy qui tient dans les Mosquées, la place que les Curez tiennent dans les Paroisses parmy les Chrétiens; parce qu'outre qu'il

fait la priére à leur tête, il leur fait encore des sermons & des prônes, en les avertissant de leurs devoirs, & souvent en leur annonçant ce que le Prince veut leur faire sçavoir comme à ses sujets. Les Chefs des Mosquées Royales, ou Principales de chaque Ville, portent ordinairement ce nom, à la distinction des Chefs des autres Mosquées qui s'appellent simplement, Imams. Plusieurs Personnages, ou Auteurs, portent ce nom, ou surnom, comme il paroist par les titres suivans.

KHATHIB alenbia. Le Predicateur des Propheres. Surnom que les Mahometans donnent à Jethro, Beaupere de Moyse, qu'ils nomment Schôaïb. *Voyez* ce titre.

KHATHIB. Surnom d'Ahmed Ben Ahmed AlBagdadi, AlHafedh, Docteur Traditionnaire du Musulmanisme, lequel a eu Vahedi, & Nischabouri pour Disciples. Il est mort l'an 463. de l'hegire.

KHATHIB. Ebn Khathib. Surnom de Mohammed Ben O'mar AlRazi, Docteur dans la Theologie, & dans le Droit Civil & Canonique des Musulmans, & même Philosophe, & Medecin. Mais, nonobstant cette grande varieté de belles connoissances, il fut soupçonné de n'être pas bon Musulman. Il s'addonna aussi à la Chymie; mais, il s'y ruïna, comme s'y ruïnent ordinairement ceux qui en font profession. Mohammed Ben Takasch Roy du Khouarezm, sous lequel il vivoit, luy donna de gros appointemens. Il est mort l'an 606. de l'hegire.

KHATHIB. Ebn AlKhathib AlNasseriat AlGiabrini. Nom du Continuateur de l'Histoire d'Halep composée par Ebn A'dim. Cet Auteur est mort l'an 843. de l'hegire.

KHATHIB. Mohieddin Mohammed Ben AlKhathib Cassem. Nom de l'Auteur qui a fait un Abbregé du Livre intitulé, Rabî alabrar, divisé en cinquante Chapitres. Il est mort l'an 940. de l'hegire, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 652.

KHATHIB. Ben AlKhathib AlA'rabi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé, Bahath Ebn AlKhathib, dans lequel il maintient, que Dieu n'est pas susceptible du mensonge.

KHATHIB Demeschki. *Voyez* le titre de, Cazvini.

KHATHIB. Hassan Ben AlKhathib. Auteur qui a composé un Livre d'Astrologie, intitulé, Exhtiarat.

KHATHIB AlTabrizi. Surnom d'Abou Zakaria Iahia Ben A'li, Auteur du Livre intitulé, Dhou alsexhth, qui est un Commentaire sur le Sekhth AlZend d'Aboul'O'la *Voyez* le titre de, Sekhth AlZend.

KHATHIB. Ebn AlKhathib AlKorthobi. Surnom de Lessaneddin Mohammed Ben A'bdallah, qui a composé l'Histoire de la Ville de Grenade en Espagne, sous le titre de, Ihathah fi tarikh Garnathah.

KHATHIB. Ebn AlKhathib. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé, Lothf altadbir. *Voyez* ce titre.

L'Auteur de l'Hiſtoire de la Ville de Bagdet en dix volumes, ſous le titre de Tarikh Bagdad, porte auſſi le nom de, Khathib.

KHATHIREDDIN. AboulMoniad Mohammed Ben Khathireddin Ben Baïazid, Ben Soliman, Ben Khouageh Ferid AlA'tthar. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Giaouaher alxhams, diviſé en cinq Chapitres. Il mourut l'an 956. de l'hegire, âgé de cinquante ans. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1029.

KHATHOUAT. Nom que les Arabes donnent au Pas Geometrique, qui comprend trois akdam, ou Pieds. Il en faut douze mille pour faire une Paraſange.

KHAVEN. Nom du troiſiéme Cycle de ſoixante années des Khathaïens, lequel vient aprés le Cycle appellé, Tchoukven, ou Gioukven, qui eſt le ſecond Cycle. *Voyez* le titre de, Tarikh Khatha.

KHAVEND SCHAH. Mohammed Ben Khavend ſchah. Nom d'un fameux Hiſtorien Perſien, connu ſous celuy de Mirkhond, comme il s'appelle luy-même dans la Preface de la Vie de Mahomet. *Voyez* le titre de, Mirkhauend.

KHAZARGI, Khazragi, ou, Khezergi. A'bdalKhalek Ben AbilCaſſem AlMeſri, AlAnſari, AlKhazargi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Talkhis algaouis le neïl altakhſis, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 595.

KHAZARGI. Ebn Abi oſſaïbê AlKhazargi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, O'ïoun alanba fi thabakat AlAttheba, qui eſt une Hiſtoire de Medecins celebres. *Voyez* le titre de, Aboul Derdá.

KHAZEN. Ebn Khazen. Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, dont Soïouthi a tiré ſon Ouvrage intitulé, Anmoudag' Lathif, qu'il a compoſé touchant l'excellence de l'Alcoran, & le reſpect qui luy eſt dû par les Muſulmans. L'Anmoudag' ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 722.

KHAZEN AlBagdadi. Surnom de Tag'eddin A'li Ben Habib, Auteur du Livre intitulé, Ahadith althamaniah, dont il faut voir le titre. Il eſt mort l'an 674. de l'hegire.

Il y a auſſi un Khazen qui a travaillé ſur Euclide. *Voyez* le titre de, Oxlides.

KHAZENI. Nom d'un Auteur qui a inventé & décrit pluſieurs inſtrumens de Mathematique, dont il a auſſi donné l'uſage. *Voyez* le titre de, Alat alraſſediat. *Voyez* auſſi celuy de, Aſtrili.

KHAZKIL. C'eſt le Prophete Ezechiel, ainſi nommé par les Mahometans. L'Auteur du Tarikh Montekheb, le fait ſucceſſeur dans la Prophetie, de Caleb fils d'Iophneh, qui avoit ſuccedé à Joſué; & ſuivant celuy du Leb Tarikh, il vivoit du temps de Caïcobad premier Roy de Perſe de la Dynaſtie des Caïaniens.

Hoſſaïn Vaez, en expliquant le Chapitre de l'Alcotan, intitulé, Bacrat, fait mention d'une action du Prophete Ezechiel, à laquelle ces paroles qui en ſont tirées, ont rapport: Alam tara ela alladhin khatagiou men diarhom, vahom olouf hadhar almaut. Fakálhom Allah: Moutou, thom ahiahom. Enna, Allah ladho âla alnás v laxenna alnás la iaſchKoroun; c'eſt-à-dire: *N'avez-vous pas vû, ou admiré ceux qui ſortirent de leur pays par milliers pour ſe garantir de la mort? Dieu leur dit: Mourez tous, & ils moururent tous. Puis, il leur rendit la vie. En verité Dieu eſt toûjours porté à faire des graces aux hommes; & cependant, la plûpart d'entre eux n'en ſont pas reconnoiſſans comme ils le doivent.*

Hoſſaïn Vâez ſur ces paroles, rapporte ce qui ſuit, aprés l'Imam Seddi, qu'il cite pour les faire mieux entendre. Il dit: La peſte ayant paru dans le Bourg, ou dans la petite Ville de Dauatdan, qui eſt des dépendances de la Ville de Vaſſith, une partie des habitans quitta, & pluſieurs d'entre eux conſerverent leur vie. Une partie auſſi de ceux qui demeurerent, mourut. La peſte ayant paru une autre année, tous les habitans quitterent, & emmenerent avec eux leurs troupeaux, pour ſe garantir de la mort. Ils arriverent dans une profonde vallée entre deux montagnes; & alors deux Anges parurent, l'un à l'entrée, & l'autre à la ſortie de cette vallée, & leurs annoncerent la mort de la part de Dieu. Ils moururent donc tous avec leurs troupeaux, au nombre de huit mille, que d'autres font monter juſqu'à quarante, & quelques-uns juſques à ſoixante & dix mille.

Quand on ſçut cette grande mortalité dans les Pays voiſins, chacun courut pour les enſevelir. Mais, voyant qu'ils ne pouvoient pas en venir à bout, ils fermerent de murailles, les avenuës de la vallée, afin que perſonne n'en approchât, & ſe retirerent. Tous ces cadavres furent conſommez en peu de temps, & il n'en reſta que les os.

Au bout de quelques années, le Prophete Khazkil, ou Ezechiel, le troiſiéme de ceux qui ont tenu la place de Moyſe parmy les Juifs, paſſant par ces quartiers-là, & conſiderant ces os fit cette priére à Dieu: Elahi, tchenantchih etſer heïbet bediſchan numoudchi, nazari rahmet ber iſchan efxen; c'eſt-à-dire: O Dieu, de même qu'il vous a plû de manifeſter ſur ceux-cy vôtre puiſſance avec terreur, regardez les maintenant avec un œil de clemence & de miſericorde.

Dieu exauça la priére de ce Prophete, & rendit la vie à tous ces morts. Mais, la veuë d'un ſi grand miracle, ne put pas dompter la rebellion des Juifs. Ils ne payerent un ſi grand bienfait que d'ingratitude. Que cela vous ſerve d'exemple, ô vrais Fideles, qui liſez ces paroles, que Dieu vous fait annoncer de ſa part.

Voila de quelle maniére Hoſſaïn Vaëz, ou le Predicateur, paraphraſe le paſſage de l'Alcoran, rapporté cy-deſſus, en exhortant ſes Lecteurs Muſulmans, de faire profit de cette hiſtoire.

KHAZRAGI. *Voyez* le titre de, Khazargi.

KHEDHER, ou Khedhr, ou Khizir, &, Hizir, ſuivant la prononciation des Turcs. Nom d'un Prophete, que les Orientaux, ſelon leurs Traditions, diſent avoir été le Compagnon, ou le Conſeiller, & General d'armée de Dhoulcarneïn, qui n'eſt pas Alexandre le Macedonien; mais, un Monarque

narque du Monde plus ancien que luy, qui a porté le premier, le nom d'Iskender Dhoulcarneïn, Alexandre le Grand n'ayant porté le même nom qu'à son imitation, & à cause de ses grandes Conquêtes. *Voyez* le titre de, DhoulCarneïn, & celuy de, Iskender.

Un Poëte Persien écrit en parlant de Khedher: Ab haïvan kih Sekender thalbesch fermoud: Rouzi gian Khedher reseht v schud ezevi khoschnoud; La Fontaine de Vie qu'Alexandre a cherchée en vain, fut trouvée par Khedher, qui en but à longs traits.

Le mot de, Khedher, signifiant en Arabe, Verd, & Verdoyant, on prétend que ce nom fut donné à ce Prophete, à cause qu'il joüit d'une vie florissante & immortelle depuis qu'il eut bû de l'eau de la Fontaine. Plusieurs le confondent avec le Prophete Elie, que nous disons faire sa demeure dans le Paradis terrestre, & joüir de l'immortalité. Parce que l'arbre de vie étoit dans ce Paradis, & qu'il y avoit aussi une Fontaine, les Musulmans donnent à cette Fontaine, le nom de, Fontaine de Vie, & croyent que c'est de la boisson de son eau, aussi-bien que du fruit de l'arbre de vie, qu'Elie entretient son immortalité.

Les Orientaux appellent aussi Elie d'un nom composé des deux; à sçavoir, Khedher Elias, &, Khedherlas.

Suivant le Tarikh montekheb, ce Prophete vivoit du temps d'Abraham, duquel il étoit neveu, selon quelques-uns, & servit de conducteur à Moyse au passage de la Mer rouge, & dans le Tiah; c'est-à-dire, dans le Desert.

Les Turcs nomment aussi Saint George, Khedher Elias, ou Khizir Elias. *Voyez* le titre de, Ili, ou, Ilia, & celuy de, Moussâ.

Quoyque plusieurs Musulmans confondent Khizir, avec le Prophete Elie; néanmoins, l'Auteur du Tarikh montekheb en fait fort bien la distinction, & ajoûte que Khedher vivoit du temps de Caïkobad, ancien Roy de Perse; & qu'ayant trouvé la Fontaine de vie, & bû de son eau, il ne doit pas mourir jusques au son de la Trompette; c'est-à-dire, jusqu'au jour du Jugement dernier.

KHEDHERKHAN. Nom d'un Roy très-puissant, qui regnoit dans le Turquestan au delà de l'Oxus, & qui avoit une infinité de Troupes du temps que Khedher Ben Ibrahim regnoit parmy les Gaznevides, & Malek schah parmy les Seljucides, avec lequel il entretenoit bonne correspondance.

Ce Prince avoit à sa Cour cent Poëtes, dont A'maki étoit le Chef, & sa magnificence étoit si grande, qu'il avoit pour sa garde sept cent Cavaliers armez de masses de pur or, & un pareil nombre d'autres, qui en portoient d'argent.

KHEDHER. Surnom de Modhaffer Ben O'thman Al'Barmeki qui a composé le Livre intitulé, Akhlak alatkia v sefát alasfia, qui est un Ouvrage de Spiritualité, touchant la conduite des Sofis, ou Religieux Musulmans. Cet Auteur est mort l'an 964. de l'hegire.

KHEDHIR. Nom d'un Scheïkh, duquel il est fait mention dans le titre de, Sofi, ou il est parlé de la definition d'un Religieux.

KHELAFIAT mandhoumat. Titre d'un Ouvrage de 1660. Vers, touchant la Loy Musulmanne, composé par Abou Hafs O'mar AlNassafi. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num 654.

KHELASSAT. Ce mot Arabe qui signifie, Beurre le plus pur, & par métaphore, la partie la plus exquise de quelque chose que ce soit, entre dans les deux titres de Livres qui suivent.

KHELASSAT alakhbar fi beian ahual alakhiar. Titre de l'Histoire universelle écrite en Persien d'un Style trés-élegant, par Mirkhond, depuis la Création du Monde jusqu'à l'an 904. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Mirkhond.

KHELASSAT fil nahou. Titre d'une Grammaire Arabique écrite en mille Vers, d'où elle est aussi appellée, Alfiah. Son Auteur est, Ebn Malek, & elle se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n. 1103.

KHERD NAMEH. Titre d'une Vie d'Alexandre. *Voyez* celuy de, Iskender Nameh.

KHERIDAT. Pucelle, Perle qui n'est pas encore percée. Mot Arabe, qui entre dans les titres de quelques Livres.

KHERIDAT alágiaïb. Titre d'une Geographie universelle, composée par Ebn AlVardi.

KHERIDAT alcassar v geridat alâssar. Titre d'un Supplement du Livre intitulé, Ietimat aldeher, de Thâlebi, jusques en l'an 597. de l'hegire, lequel a été composé par O'madeddin AlKhateb. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1167.

KHEZANAT alferkh. Titre d'un Ouvrage touchant la Jurisprudence Musulmanne, composé par Samarcandi.

KHEZELGIEH. *Voyez* le titre de, Sin.

KHIAL Beni Moussa. Les Pensées des enfans de Moyse. Titre d'un Livre de Secrets, dont l'Auteur est inconnu.

KHIAM. Nom d'un Philosophe Musulman qui a vécu en odeur de Sainteté dans sa Religion, vers la fin du premier, & le commencement du second Siécle de l'hegire.

L'an 105. ou 106. de l'hegire, un jour ce Philosophe dit étant en compagnie de quelques-uns de ses amis: Mon sepulchre doit être en un lieu qui sera couvert de fleurs tous les ans au printemps. Un de ceux qui étoient presens; & c'est l'Auteur du Livre intitulé, Mag'mâ alnauadir, qui raconte cet évenement, dit alors en lui-même: Est il possible qu'un homme si sage avance une parole si contraire à celle de Dieu, qui dit dans l'Alcoran: Ve ma tadhri nefes beaï ardh tamaut; *Personne ne sçais en quel lieu il mourra.*

Plusieurs années aprés, cette même personne étant allée au printemps, à Nischabour en Khoraſſan, pour visiter ce Personnage, qui étoit mort en reputation de Sainteté, trouva que son sepulchre étoit au pied de la muraille d'un jardin, où les arbres chargez de fleurs & entrelassez les uns avec les autres, le couvroient tellement, qu'on ne le voyoit point; & cela fit qu'il rappella dans sa memoire,

ce qu'il en avoit entendu dire autrefois.

KHISCHAVENDI. *Voyez* le titre de, Aboul'Abbas Fadhel AlEsfaraïni.

KHIZIR. *Voyez* le titre de, Khedher.

KHODABENDEH. Surnom de Mohammed fils d'Argoun-khan, dit, AlGiaptou, douziéme Prince des Ginghizkhaniens. *Voyez* le titre de, AlGiaptou.

KHODAIDAD. Ce mot qui signifie en Persien, Dieu donné, est le nom d'un General d'Armée, & d'un Gouverneur du Turkestan, sous les ordres de Tamerlan.

KHODAISER. Nom d'un gros Bourg du Khoraſſan, dans le Terroir de Samarcande, & de la dépendance de la Ville d'Oſtrouſchnah, fort peuplé, & fort connu par les voyageurs. *AlLebab. Ebn Haukal, dans AboulFeda.*

KHODDAM. *Voyez* le titre de, Fadhl alkhoddam.

KHODRI. AbouSaïd Ben Malek AlAnſari, AlKhezergi, AlMedeni, porte ce ſurnom, d'un Village des environs de Medine, nommé, Khodrah. C'eſt un des premiers Juriſconſultes du Mahometiſme, & des premiers Compagnons de Mahomet. Il eſt reputé le plus ſçavant en Droit & en Traditions, de tous les autres Compagnons de ce faux Prophete. Sa mort arriva l'an 74. de l'hegire, ſous le Khalifat d'Abdalmalek. *Rabi alakhiar.*

KHOGEND, &, Khogendah. Nom d'une Ville de la Tranſoxane, des dépendances de Farganah, ſituée ſur le Sihoun, qui porte auſſi le nom de, Fleuve de Khogend. Il y a des Géographes qui luy donnent 90. d 35. m de Longitude, & 41. d. 25. m. de Latitude Septentrionale; & d'autres, 42. d. 50. m de Latitude.

Suivant AboulFeda, le Géographe Ahmed AlKhatib met ſept journées de diſtance, de Khogend à Samarkande, & quatre de la même Ville juſques à celle de Schaſch; & ſuivant l'Auteur du Livre de Géographie, intitulé, AlLebab, c'eſt une grande Ville environnée de beaucoup de jardinages, qui portent des fruits trés exquis. AlBergendi en parle de la même maniére dans ſon cinquiéme Climat. *Voyez* les titres de, Farganah, & de, Getab.

KHOGENDI. Natif, ou Originaire de la Ville de Khogend. Surnom d'un Imam, lequel eſt Auteur d'un Scharh, ou Commentaire, ſur le Livre, intitulé, Adab AlKadhi, dont Iaxoub Ben Ibrahim eſt Auteur. *Voyez* ce titre.

KHOGENDI. Saïf eddin Ben AlKhogendi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Boſtan fil koráát, dans lequel il traitte des Docteurs pour la Lecture de l'Alcoran. Il eſt mort l'an 767. de l'hegire.

KHOLCOTHORAT. Ketab Kholcothorat. Titre d'un Livre de Preſtiges & d'Enchantemens, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014. *Voyez* le titre de, Ramadat.

KHOLGIAN. Les Golfes de Mer. C'eſt le plurier de Khalig, mot Arabe qui ſignifie entre autres ſignifications, Golfe de Mer.

Les Géographes Arabes comptent trois Kholgian, ou Golfes principaux dans nôtre Continent; à ſçavoir, Bahr Fars, qui eſt le Golfe Perſique; Bihr AlRoum, la Mer de Roum; c'eſt à dire, la Mer Mediterranée, & Bahr Khozar, qui eſt la Mer Caſpienne. Mais, il eſt conſtant que la Mer Caſpienne n'eſt pas un Golfe.

KHONDEMIR. Surnom d'un Hiſtoriographe Perſien trés-celebre, que quelques-uns appellent, Emirkhond, ou Emir Khouand ſchah. Mais, afin que l'on ſçache quel eſt ſon veritable nom, il faut l'entendre parler luy-même dans ſa Preface de ſon Abbregé de l'Hiſtoire univerſelle, intitulé, Khelaſſat alakhbar, dont on a fait mention cy-deſſus, où il apprend auſſi quelques particularitez de ſa vie.

Il dit donc dans cette Preface en parlant de luy-même: Il eſt de la connoiſſance de toutes les perſonnes doctes & intelligentes qui font la Partie la plus heureuſe de la Creation, que le pauvre & miſerable Serviteur de Dieu, Gaïatheddin fils de Hamameddin, ſurnommé, KhondMir, ou Khondemir, auquel Dieu veuille accorder tout ce qu'il deſire, & faſſe finir heureuſement ſes jours; dés qu'il eut atteint l'âge de la raiſon & du diſcernement, a commencé d'employer ſon temps, comme il a continué de faire pendant le cours de ſa vie, à la lecture, & à la recherche de l'Hiſtoire, tant generale que particuliére, recueillant tout ce qu'il a trouvé d'utile & d'agreable, dans les Ouvrage des Hiſtoriens. Enfin, ayant été appellé auprés d'Emir A'li Schir, Seigneur doué d'une trés grande vertu, amateur, & protecteur des Gens de lettres, il a eu l'occaſion & le loiſir d'étaler les connoiſſances qu'il avoit acquiſes, & en luy inſpirant de jour en jour, l'amour de l'Hiſtoire, il luy fit naître le deſir d'en avoir les principaux Auteurs.

Ce fut l'an 904. de l'heg. qu'ayant ramaſſé avec beaucoup de ſoin & de dépenſe, une trés-belle Bibliotheque, il en donna la garde & la direction à Khondemir, lequel d'abord ne penſa à autre choſe qu'à profiter d'un ſi riche dépoſt.

Pour rendre l'étude de l'Hiſtoire plus facile, il a donc crû qu'il falloit la reduire dans un ordre plus methodique, & dans un ſtyle plus abbregé, & il a donné à ſon Ouvrage, qui comprend ce qu'il y a de plus excellent dans l'Hiſtoire, le titre de, Khelaſſat alakhbar fi beïan ahual alakhiar; c'eſt-à-dire, Livre qui contient ce qu'il y a de plus pur & de plus exact dans les Hiſtoires autentiques & certaines.

Ce Livre comprend une Preface, dix Diſcours, & une Concluſion: ce ſont en tout douze Parties, dont la premiére traitte de la Creation du Monde, ſuivant l'ordre des jours qui y furent employez; de la Qualité des Creatures, & de l'aſcendant qu'Eblis, ou le Demon prit ſur elles.

La ſeconde parle des Prophetes, & de ceux qui ont été envoyez de Dieu dans le Monde.

La troiſiéme, des Sçavans & des Hommes doctes.

La quatriéme, des Rois de Perſe, & des autres Princes les plus anciens du Monde.

La cinquiéme, de Mahomet, de ſa Prophetie, des guerres qu'il a euës à ſoûtenir, & des conquêtes qu'il a faites.

La ſixiéme, des Khalifes ſucceſſeurs de Mahomet, & des douze Imams, ou Pontifes de la Secte d'A'li.

La ſeptiéme, des Khalifes de la Race d'Ommiahs appellez, Ommiades.

La huitiéme, des Khalifes de la Race d'Abbas, nommez, Abbaſſides.

La neuviéme, des differentes Dynaſties & Familles Royales, dont une partie ont paru ſous le regne des Abbaſſides, & les autres, depuis l'extinction de leur Empire.

La dixiéme, des Enfans de Japhet fils de Noé, de la Naiſſance de Ginghizkhan, de ſon Empire, & de celuy de ſes deſcendans.

L'onziéme, de l'Empereur invincible, & Conquerant du Monde, Tamerlan, de ſon Empire, & de ſa poſterité juſqu'à nos jours.

Enfin le douziéme, contient l'Hiſtoire particuliére de la Ville de Herat, de ſes Edifices, de ſes Jardins, & des grands Hommes qui en ſont ſortis.

Voila ce que Khondemir dit de ſa perſonne & d'un Ouvrage, qui commence à la Creation du Monde, & finit l'an 875. de l'hegire, & de J. C. 1471. ſous le regne du Sultan Hoſſaïn Behadirkhan, troiſiéme petit-fils de Tamerlan, lequel avoit chaſſé du thrône, Iadighiar, autre petit-fils de Tamerlan. Il étoit ſujet de ce Sultan, comme il paroît, natif de Herat, Capitale du Khoraſſan, où les Enfans & Succeſſeurs de Tamerlan, tenoient leur ſiege depuis Schahrokh fils de ce Conquerant. *V.* les titres de, Habib alſeïr, & de, Gaïatheddin Ben Hamameddin.

KHORAI. Surnom d'Ahmed Ben Naſſer, ou, Nezir. *Voyez* le titre de, Vathek.

KHORASSAN. Nom d'une Province, ou plûtoſt d'un Pays d'une trés-grande étenduë, dont nous donnons icy la deſcription telle que le Geographe Perſien l'a donnée.

Premierement, touchant l'origine de ce mot, il remarque que le mot de, Khor, ou Khour, ſignifie, Soleil, &, aſſan, Lieu habité. C'eſt pourquoy, par le mot de, Khoraſſan, on entend une grande étenduë de pays du côté du Soleil; c'eſt à-dire, du Soleil Levant, bien peuplé. Auſſi les Perſans de l'Iraque Perſique diſent, que le Khoraſſan s'étend depuis Rheï, Ville de la Perſe Montagneuſe; qui s'appelle auſſi, E'rax A'gem, Iraque Perſique, juſques à Mathlâ afitab, juſques au Lever du Soleil; Mais voicy de quelle maniére il le décrit plus particuliérement

Le Khoraſſan eſt borné par un deſert vers le Couchant du côté du Pays de Giorgian & du Gebal, ou de l'Iraque Perſique. Vers le Midy, il a un autre Deſert entre la Perſe proprement dite, & le Pays de Comas. Le Segeſtan, & les Indes vers le Levant, & le Mauaralnahar avec une partie du Turkeſtan, vers le Septentrion.

Le même Auteur décrit plus particuliérement le Deſert qui eſt au Midy, lequel eſt d'une trés grande étenduë. Il a une Partie des Confins de la Perſe à ſon Couchant, une autre partie, & le Kerman au Midy; au Levant une partie du Mekran, & une partie du Segeſtan; & au Septentrion, le Khoraſſan, & une partie du Segeſtan.

En allant du Khoraſſan en Perſe du côté du Midy, la premiére Ville que l'on rencontre aprés avoir paſſé le Deſert, eſt celle d'Iezd. En allant vers Iſpahan, on arrive à celle d'Ardeſtan; vers le Kerman, une petite Ville appellée, Habeidh, & vers le Pays de Comas, les Villes de Semnan, & de Damagan.

Dans cette grande étenduë, le Khoraſſan a quatre Villes Royales où les Rois qui y ont regné ont fait leur reſidence; à ſçavoir, les Villes de Balkh, de Merou, de Niſchabour, & de Herat, dont il faut voir les titres particuliérs. Le Roy des Uzbeks, ou Tartares, qui y régne aujourd'huy, fait ſa demeure ordinaire dans celle de Herat.

Les Anciens Rois de Perſe ont eu le Khoraſſan ſous leur Puiſſance. Neanmoins, l'Auteur du Lebtarikh remarque, que du temps de Narſi Ben Gudarz, il étoit occupé par Mouiad & par Ramin. Aprés la Conqueſte de la Perſe, les Arabes s'en rendirent les Maîtres ſous le Khalife Othman. Les Thaheriens, les Samaniens, Mahmoud Sebekteghin, & ſes Succeſſeurs, & les Bouides y regnerent les uns aprés les autres. Les Selgiucides chaſſérent les derniers, les Khouarezmiens vinrent aprés, & enſuite les Gaurides. Mais, les Khouarezmiens y étant rentrez une autre fois, en furent dépoüillez par Ginghizkhan, qui le laiſſa à ſes Succeſſeurs, leſquels y demeurerent juſques à Tamerlan, qui le conquit ſur eux, & le laiſſa à ſes Enfans; ceux-cy s'y maintinrent juſqu'à ce qu'ils furent contraints de ceder aux Uzbeks, leſquels y regnent encore aujourd'hui, comme il a été marqué; nonobſtant les rudes guerres qu'ils ont eu à ſoûtenir contre les Rois de Perſe de la Race qui y regne preſentement.

KHORASSANI. Natif, ou Originaire du Khoraſſan. Abou Hafs Hareth qui a travaillé ſur Euclide, porte ce ſurnom. *Voyez* le titre de, Euclides. *Voyez* auſſi celuy de, Abou Hamzat.

KHORDADBAH. A'bdallah Ben A'bdallah, Ben Khordadbah. Nom de l'Auteur d'un Tarikh, ou Ouvrage Hiſtorique dont Maſſoudi fait mention dans ſon Livre intitulé, Moroug' aldhahab Ben Khordadbah eſt mort environ l'an 300. de l'hegire.

KHORREM. Nom d'un Pays voiſin de la Ville d'Ardebil. C'eſt auſſi, ſuivant le Caherman Nameh, le nom d'une Ville bâtie par Caherman Cartel, dans l'Iſle de Serandib, au pied de la haute Montagne où Adam eſt enterré, ſuivant la Tradition des Muſulmans, & où quelques-uns croyent qu'étoit le Paradis Terreſtre. Elle eſt nommée de ce mot Arabe, qui ſignifie, Joyeux, à cauſe que c'étoit un Lieu de joye & de plaiſirs. *Voyez* le titre de, Serandib.

KHOSSAIB. Nom d'un Ethiopien, Eſclave de Haroun AlRaſchid, auquel ce Khalife donna le Gouvernement de l'Egypte. C'eſt le même que Hozaïb, duquel il eſt parlé dans le titre de, Haroun AlRaſchid, où l'on peut voir la raiſon qu'eut ce Khalife de donner aux Egyptiens, ce Gouverneur qui étoit trés ignorant & trés groſſier.

KHOSCHADAM AlRoumi. Nom du quatorziéme Sultan, ou Roy d'Egypte de la Dynaſtie des Circaſſiens, quoiqu'il fuſt Grec de Nation, comme l'étoient auſſi, Lagin, & Ibek, qui l'avoient precedé.

C'eſt un des plus excellens Princes qui ayent regné en Egypte. Son regne fut de ſix ans & ſix mois, & il mourut l'an 872. de l'hegire, âgé de plus de ſoixante ans. *Ebn Joſef.*

KHOSCHKET. Nom d'une Ville ſituée ſur la Riviére de Schaſch, dans le Mauaralnahar. Il y a de Khaous, Ville de la dépendance de Samarcande dont il a été parlé cy-deſſus, juſqu'à celle de Khoſchket, neuf paraſanges. *Aboulfeda.*

KHOSCHOUFGAN. Nom d'un grot Village, ou Bourg de la Vallée de Sogd, dans le Mauaralnahar, que l'on a depuis appellé, Ras alkantharah, La Teſte du Pont. *AboulFeda.*

KHOSROU. On dit auſſi, Khoſrau, &, Khoſrev. Nom commun à pluſieurs Rois de Perſe, comme l'on peut voir dans les articles ſuivans.

KHOSROU Ben Aſchg. Khoſrou fils d'Aſchg, ſecond Roy de Perſe, de la Dynaſtie des Aſchganiens, qui ſont les Arſacides, lequel ſucceda à ſon pere. Il regna douze ans, & Jeſus Chriſt naquit ſous ſon regne, ſuivant l'Auteur du Lebtarikh.

KHOSROU Ben Balaſchan. Khoſrou fils de Balaſchan, dernier Roy de Perſe, de la Race des Aſchganiens, lequel ſucceda à ſon Pere, & regna treize ans. Il fut tué dans la guerre que l'Auteur du LebTarikh appelle, la Guerre des Aſchganiens, ou Askaniens.

KHOSROU. Nom de Nouſchirvan, Roy de Perſe. *Voyez* le titre de, Nouſchirvan.

KHOSROU Ben Hormouz. Nom de Khoſrou Parviz, XXIII. Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſaniens, fils de Hormouz, ou Hormiſdas, & petit fils de Choſroés, ou Nouſchirvan Al Adel, Nouſchirvan le Juſte.

Pluſieurs confondent ce Prince avec ſon ayeul, & entr'autres Texeira, qui veut que Mahomet ſoit né ſous ſon regne, quoy que Mahomet luy meſme témoigne qu'il eſt né ſous celuy de Nouſchirvan, comme nous avons vû cy-devant. C'eſt ce Choſroes duquel nous parlons maintenant, qui fit une ſi longue guerre à l'Empereur Heraclius qui le vainquit. Voicy ce que Khondemir écrit de luy.

Auſſi toſt qu'il eût pris poſſeſſion de la Couronne de Perſe aprés la diſgrace arrivée à ſon pere Beheram Gioubin, qui l'avoit le premier promulgué Empereur, en ſe ſervant ſeulement de ſon nom pour depoſſeder Hormiſdas, & pour prendre ſa place, ſongea à ſe defaire de ce nouveau competiteur. Il alla droit ſe preſenter avec une puiſſante armée, à la veuë de Madaïn, Ville Capitale de l'Empire de Perſe, d'où Choſroes ſortit auſſi toſt à la teſte de ſes Troupes pour le combattre. La bataille ſe donna en un lieu nommé, Nehervan, & Choſroés qui la perdit, fut obligé de ſe retirer dans la campagne. Mais, ſon pere qui étoit priſonnier & aveugle, connoiſſant qu'il ne pouvoit pas y tenir long temps contre les forces de Beheram qui l'y aſſiégea auſſi-toſt aprés la bataille qu'il venoit de gagner, luy conſeilla de ſe retirer ſur les Terres des Grecs, & de recourir à la protection de l'Empereur Maurice.

Cependant, Hindouiah, & Botham ſes Oncles maternels, lui repreſenterent qu'il ne devoit pas eſperer de pouvoir regner en paix, tant que ſon pere Hormiſdas vivroit, & qu'ils étoient d'avis de le délivrer de cet embarras. On dit que Choſroés s'oppoſa à ce deſſein; mais qu'il ne put en empêcher l'execution. En effet, ſes deux Oncles qui étoient déja ſortis de Madaïn avec lui, tournerent ſur leurs pas, & firent étrangler Hormiſdas avec la corde d'un arc, aprés quoi ils le rejoignirent avec grande diligence en un Monaſtere où ils repurent, & repoſerent pendant quelque temps.

Choſroes & ſes Oncles étant encore dans ce lieu on vint leur annoncer que l'Avant-garde de l'armée de Beheram qui les pourſuivoit, commençoit à paroiſtre. Hindouïah ſans ſe troubler, s'aviſa d'un ſtratagême qui ſauva la Couronne à Choſroés. Car, pendant que ce Prince qui avoit d'abord monté à cheval, continuoit ſon voyage pour gagner le Pays des Grecs, il s'arrêta dans ce Monaſtere, & prit les habits Royaux de Choſroes. Les premieres Troupes qui arriverent, le voyant, crurent effectivement que c'étoit le Roy, & ne paſſerent pas plus avant pour le pourſuivre, jugeant qu'il ne pouvoit leur échaper, & qu'ils n'avoient qu'à attendre leur Commandant pour ſe ſaiſir de ſa Perſonne.

Le Chef de ces Troupes nommé Siaouſchan, étant arrivé, Hindouïah qui avoit repris ſes premiers habits, parut à une feneſtre, & lui demanda quartier pour le Roy juſqu'au ſoir, parce qu'il étoit beaucoup fatigué du chemin, & qu'il avoit beſoin de repos. Siaouſchan lui accorda ce délay, & fit faire bonne garde autour du Convent, juſqu'à ce que la nuit approchant, il fit ſommer le Roy de ſe rendre. Hindouiah parut une ſeconde fois au même endroit, & lui dit que le Roy le remercioit de l'honnêteté dont il en avoit uſé en ſon endroit, en lui accordant un jour de repos; mais qu'il lui auroit une obligation infinie, s'il vouloit bien y joindre encore la nuit, afin que le lendemain dés le point du jour, il puſt le conduire plus aiſément au lieu où il lui plairoit.

Siaouſchan lui accorda encore ce qu'il demandoit, & le lendemain de grand matin, toutes ſes Troupes étant à cheval, il vint à la porte du Monaſtere, pour preſſer le Roy de partir, & fit appeller Hindouiah, qui le fit attendre long-temps. Enfin le Soleil étant levé & n'y ayant plus aucun ſujet de remiſe, Hindouiah parut, & découvrit à Siaouſchan, la ruſe dont il s'étoit ſervi pour donner au Roy, le temps de ſe ſauver.

Ce Capitaine confus de s'être laiſſé duper, n'eut point d'autre expedient à prendre, que celui de conduire Hindouiah au Camp de Beheram, pour lui faire ſçavoir tout ce qui s'étoit paſſé, & toute la vangeance que ce General prit de ſon ennemi, fut de l'envoyer en priſon.

Quelques uns mettent Beheram au nombre des Rois de Perſe, aprés la fuite de Choſroés hors de ſes Etats; mais ce regne fut de tres peu de durée. Car, l'Empereur Maurice ayant fort bien reçu ce Prince, lui donna en mariage ſa fille, nommée par quelques-uns, Marie, & par les autres, Irene, ce qui paroiſt plus vray ſemblable; parce que c'eſt de ce nom que les Perſans ont formé celui de, Schirin, mot qui ſignifie, doux, en leur langue, dont ils ont appellé cette même Princeſſe. Pluſieurs d'entr'eux, & d'entre les Turcs, ont même décrit en vers, les amours de l'un & de l'autre, ſous le titre de Khoſrou v Schirin, Khoſrou & Schirin.

Choſroes demeura un an & demi avec les Grecs, & ce temps écoulé, l'Empereur Maurice lui donna une puiſſante armée ſous la conduite de ſon propre fils, que les Perſans nomment, Nathous, pour le rétablir. Il entra d'abord dans l'Adherbigian, qui eſt la Medie, où il fut joint par Hindouiah ſon Oncle, qui s'étoit ſauvé de la priſon, & avoit aſſemblé un corps de Troupes conſiderable.

Beheram ayant appris cette nouvelle, vint au devant de lui avec toutes ſes forces; mais, le bonheur favoriſa les jeunes Princes dans la Bataille, & Beheram aprés une déroute honteuſe, fut obligé de fuir dans le Turkeſtan, & d'implorer la protection du Khacan, au ſervice duquél il paſſa quelques années. Mais enfin, il y fut empoiſonné à la ſolli-

citation de Chosroés, avec lequel le Khacan étoit bien aise de vivre en bonne intelligence.

Aprés cette grande victoire, Chosroes entra triomphant dans sa Ville Capitale de Madaïn, où il reçut des Ambassades & des presens de toute part. Il combla d'honneur & de bienfaits, les Grecs qui l'avoient si bien servi, & il les congedia aprés leur avoir aussi restitué quelques Villes de la Mesopotamie, que son pere & son ayeul leur avoient ostées. Mais, quatorze ans aprés que l'Empereur Maurice, qu'il regardoit comme son pere, avoit été mis à mort avec tous ses enfans, à la reserve d'un seul qui s'étoit refugié à sa Cour, il leur fit une tres cruelle guerre, & il leur enleva en tres peu de temps, non seulement ce qu'il leur avoit rendu, mais encore plusieurs autres Villes des plus considerables de la Syrie.

Neanmoins, Chosroes ne put pas avec tous ses efforts, rétablir le fils de l'Empereur Maurice. Car, Phocas qui avoit usurpé l'Empire, eut Heraclius pour successeur, ce qui fut cause d'une guerre trés longue entre les Perses & les Grecs, dont l'issuë fut trés funeste à Chosroés, comme nous le verrons dans la suite. Mais auparavant, il faut dire quelque chose du Thrône de Chosroes, dont tous les anciens Historiens ont parlé.

Ce Thrône étoit un grand Palais d'une hauteur prodigieuse, & son étenduë étoit si vaste, qu'il étoit soutenu de quarante mille colomnes d'argent, toutes rangées en divers ordres d'Architecture. Sa voute étoit enrichie de mille globes d'or, lesquels avoient tous leur mouvement different, & representoient les Planetes & les diverses Constellations du Zodiaque. Les murailles étoient parées de trente mille housses en broderie, tenduës en plusieurs compartimens.

Sous ce Palais, il y avoit des voutes separées, où l'on gardoit des tresors immenses d'or, d'argent, de pierreries, & de drogues prétieuses, & l'un de ces trésors portoit le nom de, Badaverd, Apporté par le vent; à cause de l'avanture qui en rendit Chosroés, le possesseur.

L'Empereur Grec ayant fait charger ce qu'il avoit de plus pretieux, sur une flotte qu'il envoyoit à Constantinople, le vent luy fut si contraire, qu'ayant perdu sa route, elle fut jettée dans les Ports du Roy de Perse, lequel étoit pour lors Maître de toute la Syrie, d'une grande Partie de l'Asie Mineure, de l'Isle de Chypre, & de l'Egypte. Ainsi, toutes les richesses qu'elle portoit étant tombées entre les mains des Gouverneurs de Chosroés, furent incontinent envoyées à Madaïn, & mises dans un des cent tresors que ce Prince possedoit, & qui porta depuis le nom de, Bidaverd.

Entre les choses les plus precieuses de ce tresor, il y avoit une certaine quantité d'or ployable & maniable sans le secours du feu, auquel on donnoit telle forme & telle figure que l'on vouloit; ce que Khondemir exprime en Persien, par ces termes: Mizdari thalaï dest essehar kih bi âmel nar her tchih mikhast ez an misakht.

Outre la magnificence de ce Palais, le Serail de Chosroés étoit rempli de trois mille Filles de condition libre, & de douze mille Esclaves du même sexe, toutes choisies entre les plus belles de son Empire. Six mille hommes composoient sa Garde ordinaire. Il avoit dans ses Ecuries six mille chevaux, ou mules, destinez pour sa personne. Douze mille chameaux de grande taille, & huit mille de taille moyenne, portoient ses bagages; & il nourrissoit continuellement neuf cent soixante Elephans. Deux de ses chevaux ont conservé leurs noms dans les Histoires de l'Orient, aussi-bien que le Bucephale d'Alexandre; l'un s'appelloit, Schebdiz, & l'autre, Barid, tous deux incomparables: le premier, pour sa vitesse, & le second, pour sa beauté.

Emir, ou Mir Alischir, l'un des Personnages les plus doctes de son siecle sous le regne des Enfans de Tamerlan, dit dans un de ses Ouvrages; que quoyque Chosroés eut été un des Princes les plus heureux de la Perse, & qu'il ait surpassé tous les Rois ses Predecesseurs en puissance & en richesses; néanmoins, qu'il eut pendant sa vie deux disgraces & deux malheurs les plus terribles qui puissent arriver à un homme sur la terre.

Le premier est, qu'étant éperduëment amoureux de Schirin, cette Dame n'eut jamais d'inclination pour luy, & qu'elle luy prefera Ferhad, qui fût assez heureux d'être aimé de la plus belle personne qui fût alors sous le Ciel,

Le second malheur qui luy arriva, suivant le même Auteur, fut d'avoir rejetté sa vocation au Musulmanisme; car, Mahomet peu aprés son hegire, ou sa fuite de la Mecque à Medine, luy ayant écrit pour luy manifester sa Mission, & pour le convier à embrasser sa Religion, ce Prince opiniâtré dans sa superstition, & attaché au culte du Feu, & des Astres, non seulement refusa de se soûmettre à la croyance du vray Dieu; mais, il eut encore un tel mépris de la personne de Mahomet, qu'il déchira sa lettre. Mahomet ayant appris cette action de Chosroés, dit ces paroles: Mazzak allah molkho kema mazzek ketabi, *Dieu déchirera son Empire, comme il a déchiré ma Lettre.*

Mais, si Chosroés fut malheureux dans ces deux rencontres, pendant sa vie, sa fin, & sa mort, furent encore plus desastreuses.

Mirkhond écrit, que ce Prince qui avoit fait mille belles actions, les obscurcit par un grand nombre de mauvaises sur la fin de son regne. C'est ce qui obligea les Grands de sa Cour qui ne pouvoient plus le souffrir, de s'entendre avec les Arabes, lesquels dés la neuviéme année de l'hegire, commençoient déja à se faire craindre sous la conduite de Mahomet, & de plusieurs autres Capitaines, qui se rendirent celebres en peu de temps par la Conquête de la Syrie & de l'Egypte.

Les Seigneurs de Perse s'étant donc saisis de la personne de Chosroés, l'enfermerent sous une de ces voutes soûterraines où il gardoit ses tresors, & éleverent sur son trône son fils Cobad, surnommé, Schirouieh. C'est celuy que les Historiens Grecs & Latins appellent, Siroés. Il avoit regné trente-huit ans, & il fut tué peu de temps aprés dans sa prison, comme on le peut voir dans le regne de Siroés son fils, sous le titre de, Schirouieh.

L'Auteur du Livre intitulé, Kamel altaouarikh, dit, que le mot de Parviz, signifie en ancienne Langue Persienne, le même que, Modhaffer, Victorieux, & Conquerant. Mais, celuy du Livre qui porte le titre de, Mefatih alcoloub v alôloum, veut que Khosrou Parviz, signifie, Malek Aziz, Le Roy puissant. *Khondemir.*

Ben Caschem veut que Perviz en Langue Pehelevique, qui est l'ancienne Langue des Persans, signifie, Poisson, & que Chosroés fut ainsi surnommé, à cause qu'il aimoit la peschе & le poisson.

Il faut remarquer, que les Persans disent indifferemment, Perviz, &, Aperviz, & que ce dernier mot, par sa composition, signifie, ce qui va, ou ce qui marche dans l'eau, ce qui est le propre du poisson.

Le mot de, Perviz, ſignifie auſſi en Perſien le même que, Pervin, La Conſtellation des Pleïades, ou comme le vulgaire l'appelle, La Pouſſiniére, & par métaphore, Ce qui brille, ou, ce qui a de l'éclat.

Le Poëme Turc dans lequel les amours de Khoſrou & de Schirin, ſont décrites, parle ainſi de la cauſe pour laquelle il fut ſurnommé, Perviz: Bou Khoſroulıx niſchanin teïz vourourlar : Adini Khoſrou Perviz vourourlar: Guien xilardi gian v dil beraviz : Ani dimiſchler ol ſchehzadehi Perviz. C'eſt-à dire; On luy mit la Couronne Royale de Perſe ſur la tête, & on luy donna le nom de Khoſrou Perviz. Ce ſurnom de Perviz luy fut donné, à cauſe qu'il raviſſoit les eſprits & les cœurs de tous ceux qui le regardoient. Cela veut dire, qu'il fut ſurnommé, Perviz, comme qui diroit, Beraviz, qui enleve, & qui charme.

Ben Schúhnah dit, que Choſroés bâtit un Ville du nom de ſa Maîtreſſe Schirin, ſituée entre les Villes de Huluan, & de Khanekin, & que ſur la fin de ſes jours il devint avare & cruel, ſe tenant toûjours enfermé dans ſon Palais pour garder ſes treſors. Il ajoûte, que Schirin étoit Muſicienne, ou Chanteuſe, & que c'étoit par ſa voix, que Choſroés avoit été enchanté.

A'bdalrahman, dans l'Hiſtoire de Joſeph & de Kuleikhah, dit: Lizzet êſchki boulmaſſah Perviz: Lebi Schirinden eileïdi ghiriz. Si Perviz n'eut pas trouvé de la douceur en aimant, il ſe ſeroit éloigné de la voix de Schirin ſa Maîtreſſe.

Un autre Auteur rapporte, que Choſroés diſoit à ſa Maîtreſſe: Ma ahſan hadha almolx lau dams la Royauté ſeroit une belle choſe, ſi elle duroit toûjours! Schirin luy répondit: Lau dam, ma entexal elaïna: Si elle duroit elle ne ſeroit pas venuë juſques à nous.

Touchant le bonheur de ce Prince, les Auteurs Orientaux rapportent, qu'il eut encore celuy de retirer du fonds du Tigre, une pierre prétieuſe qui y étoit tombée, par le moyen d'un autre pierre, nommée, la Reine des Pierres. *Voyez* le titre de, Schah Gouheran.

Ebn Batrix écrit, que Choſroés, aprés avoir été rétabli dans ſon Empire par l'Empereur Maurice, luy demanda ſa fille en mariage. Maurice luy fit réponſe, qu'il ne pouvoit pas la luy donner, s'il ne ſe faiſoit Chrétien. Choſroés qui aimoit paſſionnément cette Princeſſe, fit ce qu'il ſouhaittoit. Mais, ce fut contre le ſentiment des Grands de ſa Cour, qui luy avoient repreſenté, que les Chrétiens n'obſervoient pas les Traittez qu'ils faiſoient, & qu'on ne pouvoit pas ſe fier à leur parole.

Suivant le même Auteur, Choſroés declara la guerre à Phocas, pour vanger la mort de Maurice ſon Beau-pere. Il prit la Ville de Damas, & celle de Jeruſalem avec l'aide des Juifs qui ſe joignirent à luy, & dans cette derniére, ils firent un terrible carnage, & deſolerent toutes choſes. Il ajoûte que le Patriarche Zacharie fut fait priſonnier, & que parmy les riches dépoüilles, Choſroés emporta le pal de la Croix de Jeſus-Chriſt, que Marie, Reine de Perſe, ſa femme qui étoit Chrétienne, obtint de luy, avec la liberté du Patriarche, & qu'elle garda cette prétieuſe Relique avec grand ſoin.

AboulFarage rapporte auſſi ces particularitez de la Vie, & du Regne de Choſroés.

Ce Prince ayant été obligé d'abandonner ſa Capitale & de prendre la fuite, arriva à la Ville de Menbage en habit de gueux, où il écrivit à l'Empereur Maurice qui étoit alors dans la huitiéme année de ſon regne, pour luy demander ſa protection. L'Empereur ne luy répondit pas ſeulement trés favorablement; mais, il l'aſſiſta encore d'un ſecours ſi puiſſant, qu'il luy donna lieu de vaincre Beheram l'uſurpateur de ſa Couronne, en bataille rangée, entre les Ville de Madaïn & de Vaſſeth, & de remonter ainſi ſur ſon trône.

En recognoiſſance d'un bienfait ſi ſignalé, Choſroés rendit aux Grecs, les Villes de Dara & de Miafarekin, & fit bâtir dans cette derniére Ville, deux Egliſes aux Chrétiens; l'une en l'honneur de la Ste Vierge, & l'autre en l'honneur de S. Sergius, Martyr.

Quand ce Prince eut appris, que Maurice, qu'il appelloit ſon pere, eut été aſſaſſiné, il fit la guerre à Phocas, & reprit les Villes de Dara, Amid, & Halep.

L'Empereur Heraclius luy envoya des Ambaſſadeurs pour lui demander la paix; mais, il refuſa de la luy accorder, & continuant de luy faire la guerre comme il l'avoit faite à Phocas, il prit Antioche, Apamée, Emeſſe, & Ceſarée. L'an cinquiéme de l'Empire du même Heraclius, il prit Jeruſalem, & trois ans aprés, Alexandrie, & toute l'Egypte avec la Nubie. Il penetra enſuite du côté de Conſtantinople par l'Aſie Mineure, juſques à Chalcedoine qui ſe rendit.

L'an 15. du regne du même Heraclius, il fit la Conquête de l'Iſle de Rhodes; mais la même année Heraclius, le défit, & prit la Ville de Madaïn ſa Capitale.

KHOSROU-SCHAH Ben Beheram ſchah. Nom du quatorziéme Sultan de la Race de Sebekteghin, ou de la Dynaſtie des Gaznevides, lequel ſucceda à ſon pere Beheram ſchah, l'an 544. de l'hegire, & de J. C. 1149.

Ce Sultan ayant appris que Haſſan Ben Hoſſaïn, ſurnommé, Gauri, ou, Gouri, s'approchoit de Gaznah pour vanger la mort de ſon frere Souri, que Beheram pere de Choſrou, avoit fait mourir ignominieuſement, il quitta ſa Ville Capitale, & s'enfuit aux Indes où il poſſedoit de grands Etats.

Cependant, Gouri étant entré dans la Ville de Gaznah ſans trouver de reſiſtance, il la pilla, la démolit, la brûla, & y laiſſa toutes les marques de ſa fureur & de ſa vangeance, avec un furieux carnage de ſes habitans; aprés quoy en quittant ce Pays-là, il y établit pour Princes, ou Gouverneurs, Gaïatheddin & Schehabeddin ſes Neveux, qui depuis devinrent tous deux Sultans.

Ces Princes firent ſi bien par leurs addreſſes, qu'ils attirerent Khoſrou Schah des Indes où il étoit, dans le Pays de Gaznah, où il vint ſe jetter fort imprudemment entre les mains de ſes ennemis, qui ne furent pas ſi-tôt Maîtres de ſa perſonne, qu'ils l'envoyerent priſonnier dans un Château où il paſſa dix années de captivité avant qu'il mourut, ce qui arriva l'an 555. de l'hegire. *Khondemir.*

Mirkhond, au rapport du même Khondemir, écrit, que Khoſrou ſchah s'étant ſauvé dans l'Indoſtan, y regna fort paiſiblement, & établit le ſiége de ſon Empire à Lahor, & qu'y étant mort, il eut pour ſucceſſeur, ſon fils Khoſrou, lequel ayant été attaqué par les Princes de la Maiſon des Giurides, fut défait en bataille rangée, fait priſonnier, & gardé dans un Château juſques à ſa mort.

L'Auteur du Leb Tarikh rapporte, que Khoſrou ſchah fut fait priſonnier l'an 555. & qu'il mourut aprés dix ans de captivité l'an 565. de l'hegire, & qu'en luy la Maiſon des Gaznevides prit fin, auſſi-

bien que leur Dynastie, qui passa en celle des Gaurides; c'est-à-dire, aux Princes de la posterité d'Ala eddin Gouri, ou Gauri. *Voyez* les titres de, Gouri, & de, Gazneviat.

KHOSROU. Nassireddin Khosrou AlEsfahani. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, AlSeïr alââdham fil hekmat, qui est en Ouvrage de Morale.

KHOSROU. Nasser Khosrou. Nom d'un Personnage celebre dans le Musulmanisme, par sa vie exemplaire & toute spirituelle. *Voyez* le titre de, Nasser.

KHOSROU. *Voyez* le titre de, Moula Khosrou.

KHOSROU v Schirin. Titre d'un Roman écrit en Langue Persienne par Nazami, dont il est parlé un peu plus haut dans le titre de, Khosrou Perviz. *Voyez* aussi le titre de, Nazami.

KHOSROUZADEH. Surnom de Mostafa Ben Mohammed, lequel a traduit en Langue Turque, la Conqueste de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse, faite par Sultan Selim premier du nom, Empereur de Constantinople. Le Livre dans lequel cette Conqueste est décrite, est intitulé, Barr AlIemani, dont il faut voir le titre.

Khosrouzadeh est mort l'an 978. de l'hegire.

KHOTAN, &, Khoten. Nom d'un Pays du Turkestan, suivant les Auteurs citez par AboulFeda, situé au de-là de Bourkend, & en de-çà, ou plus bas que Caschgar, dont la Capitale qui est trés-peuplée, porte le même nom. La Longitude de cette Ville, suivant les Tables Persiennes, est de 107. d. & la Latitude de 42. d. &, suivant l'Auteur du Canoun, sa Longitude est seulement de 100. d. 40. m. & sa Latitude de 43. d. 30. m. Ce Pays est à l'extremité du Turquestan, & il est arrosé de plusieurs rivières, dans le cinquiéme Climat.

AlBergendi place aussi le Khotan dans le Turkestan, dans son cinquiéme Climat, & ajoûte que c'est un Pays des plus peuplez, & coupé de beaucoup de rivières.

En marquant que le Khotan est à l'extremité du Turkestan, AboulFeda insinuë ce que plusieurs Auteurs semblent signifier plus clairement; c'est-à-dire, que c'est la Partie Septentrionale de la Chine, appellée autrement, Khathaï. Ce peut être aussi la Partie de la Tartarie qui borne la Chine du côté du Septentrion. Ainsi, Tchin v Khotan, que l'on trouve joint ensemble en quelques Auteurs, signifie, Chine Meridionale, & Septentrionale, ou La Chine, & la Tartarie.

Il y a pourtant lieu de croire, que le Khotan est dans la Chine, parce qu'il y a une Province appellée, CaraKhotan. Le Khotan Noir, qui pourroit être la Tartarie, ainsi nommée, ou à cause qu'elle est couverte de bois, comme le Pays de CaraBogdan, la Moldavie Noire, ou à cause de la Barbarie de ses peuples; de même que la Mer Noire est appellée par les Turcs, Cara Degniz; à cause qu'elle est orageuse, & sujette à de grandes tempêtes qui causent la perte d'un grand nombre de Bâtimens de Mer.

On trouve aussi souvent le mot de, Khatha, joint à celuy de, Khotan. Ainsi, il semble que Khatha v Khotan, signifie la même chose; à sçavoir, la Tartarie, de même que Tchin v Mâtchin, signifie la Chine, en general.

Quoyqu'il en soit, le Pays de Khotan v Khatha, est celuy d'où vient le Musc. Le Traducteur & Paraphraste de l'Anuar Sohaïli, en la Langue Turque, sous le titre de, Humaioun Nameh, écrit: Iok zemanindah ietim megher durri A'den: Ioktur eïamindah khonin dil, megher miski Khoten. En son tems, il n'y a pas d'autre Orphelin que la perle de la Mer d'Aden: Sous son regne il n'y a point de cœur ensanglanté, sinon celuy du Musk de Khoten. Le Musc est un sang qui s'amasse auprés du nombril de l'animal, qui porte le nom de, Misk, d'où le mot de Musc, tire son origine.

Un Poëte Persan fait mention du Musc de Khoten dans ces beaux Vers: Elthaf dilnevaz tou ámed besoui men: Kuftem megher nesim saba ez tchemen resid: Ia karvan misk zeraï Khoten resid. A l'approche vers moy de vos faveurs qui charment mon cœur, j'ay dit: C'est le Zephir qui apporte avec luy une si bonne odeur, aprés avoir passé par dessus une Prairie émaillée de fleurs odoriferantes; où le Ciel a brûlé du bois d'Aloés sur les charbons du Soleil; ou bien enfin, c'est une Caravane chargée du Musc de Khoten, qui arrive.

KHOTHAB. Plurier du mot Arabe, Khothbah, qui signifie, Sermon, Prône, Harangue, Discours. Il en sera parlé plus bas. Ce mot entre dans le titre du Livre suivant.

KHOTHAB. Sermons. Titre d'un Ouvrage qui contient un Recueil de Sermons prononcez par Ebn Nobatah, lesquels ont été expliquez & commentez par plusieurs Auteurs. Ces Sermons se trouvent dans la Bibliotheque du Roy, num. 635.

KHOTHATH, &, Khethath. Plurier du mot Arabe, Khetthat, qui signifie, Ligne, Propos, Ville, Contrée de Pays; à cause que les Villes & leurs dépendances sont couchées par écrit dans les Archives des Princes, afin qu'ils en tirent leurs droits. C'est dans ces derniéres significations, suivant Hagi Khalfah, qu'il y a des Livres Arabes qui portent ce titre. *Voyez* l'Article suivant.

KHOTHAT Mesr. Les Villes de l'Egypte. Titre de la Description du Royaume d'Egypte que plusieurs Auteurs ont faite, tant sous ce titre que sous d'autres. Le premier qui en a écrit sous celuy-cy, est Abou O'mar Mohammed Ben Iousouf AlKendi, AlCadhi. Il a été suivi par Abou Mohammed Ben Selam AlCodhaï, sous le titre d'AlMokhtar fi dhekr alkhothath v alathar. Mais, l'Ouvrage le plus estimé sur cette matiére, est celuy de Macrizi, intitulé, AlMouaheb v alêtebar fi dhekr AlKhothat v alathar. *Voyez* le titre de Macrizi.

L'Ouvrage de Macrizi a été traduit en Langue Turque par Emir Ibrahim AlDefteri, & publié l'an 969. de l'hegire.

KHOTHBAH. Il est parlé de la signification de ce mot Arabe un peu plus haut dans le titre de, Khothab, dont on dira encore icy quelque chose de plus precis.

C'est proprement une espece de Prône, ou de Sermon, qui se fait particuliérement dans la principale Mosquée de chaque Ville, aprés la priére ordinaire du Midy. On loüe Dieu dans ce Khoth-

bah, on celebre la memoire de Mahomet ; & du temps des Khalifes, ſouverains Pontifes & Empereurs des Muſulmans, on faiſoit des priéres, des vœux, & des acclamations, pour la proſperité de celuy qui regnoit, & pour la longue durée de ſon regne, & pour celuy qui étoit deſigné ſon ſucceſſeur.

Cet honneur fut reſervé aux Khalifes ſeuls juſques en l'an 205. de l'hegire, que Thaher Roy du Khoraſſan s'étant revolté ouvertement contre le Khalife AlMamon, fit ſupprimer ſon nom dans le Khothbah, & y fit prononcer ces paroles : Allahom, aſlah ommat Mohammed bema aſlahto bihi : Seigneur, faites proſperer le peuple, auquel vous avez fait la grace de donner Mahomet pour Prophete. Khondemir en faiſant mention de cet attentat, dit, que le même jour de cette nouveauté, la fiévre ſe ſaiſit de Thaher, & qu'il mourut peu de jours aprés.

Depuis ce temps-là, les Princes qui ſecouërent le joug des Khalifes, paſſerent encore plus outre. Car, non ſeulement ils ſupprimerent le nom du Khalife dans les priéres ; mais, ils firent encore faire ces priéres & ces acclamations ſous leur nom propre ; de ſorte que cela joint à l'autorité de faire battre monnoye à leur coin, étoit la marque de leur ſouveraineté & de leur indépendance. Neanmoins, quand ces Princes étoient en bonne intelligence avec les Khalifes, ils faiſoient faire ces priéres pour celuy qui regnoit en même temps qu'eux, & pour eux mêmes, en le faiſant nommer le premier, & lorſque la Race des Khalifes Abbaſſides fut éteinte, chaque Prince Mahometan fit faire ces priéres dans ſes Etats pour luy ſeul, & en ſon nom ſeul, comme il s'obſerve encore aujourd'huy dans l'Empire des Turcs, des Perſans, des Mogols, & des Uzbecs. *Voyez* le titre de, Khalifah, où vous verrez que les Khalifes faiſoient eux-mêmes cette priére, ou ce khothbah, chaque vendredy.

Quelques Livres portent auſſi le titre de, Khotbah. *Voyez* les deux articles qui ſuivent.

KHOTHBAT A'li. Diſcours d'Ali. Titre d'un Ouvrage dans lequel la lettre Elif ne ſe rencontre point. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 723.

KHOTHBAT alfaſſih. Le Diſcours éloquent. Titre d'un Ouvrage compoſé par Aboul'Ola Ahmed Ben A'bdallah AlMocri, Docteur pour la lecture de l'Alcoran, lequel eſt mort l'an 949. de l'hegire. Il a luy même fait un Commentaire ſur ſon propre Ouvrage, pour en expliquer les mots Arabes les plus particuliers & les plus difficiles.

KHOTOLAN, &, Khotol, que quelques-uns appellent auſſi, Khotlan. Nom d'un Pays ſitué au de-là de Balkh, en approchant du Turkeſtan, entre les rivieres de Vakhſchab, & de Harrat, qui le ſeparent d'avec le Pays de Badakhſchan, dans le quatriéme Climat. Tout le Pays eſt partagé en deux grandes Contrées ; en celle de Khotol, & de Vakhſch, qui ne font l'une & l'autre qu'une ſeule Nation ſous un ſeul Gouvernement, & chaque Contrée à ſa Ville principale qui porte le même nom.

Les Tables Perſiennes donnent en particulier à la Ville de Vakhſch 92. d. 20. m. de Longitude, & 37. d. 40. m. de Latitude Septentrionale.

Tout ce Pays en general qui a eu ſes Rois particuliers, eſt fort fertile, arroſé de pluſieurs rivieres, couvert de bois & d'arbres fruitiers ; & l'on trouve même de l'or mêlé avec le ſable, dans les torrens qui deſcendent dans ſes Vallons.

Outre Khotol, il y a encore deux Villes dans le Khotholan ; Halaouerd, &, Laouxend. *Aboul-Feda.*

Les Turcomans s'établirent premiérement dans le Khotolan, avant que de paſſer le Gihon, comme on le peut voir dans le titre de, Turkman.

KHOTOLI. Natif, ou Originaire du Khotolan. Surnom de pluſieurs Perſonnages qui ſont ſortis de ce Pays.

KHOUAF, & Khaouaf. Nom d'un Bourg du Khoraſſan, d'où le Scheïkh Zein eddin, Docteur fameux parmy les Muſulmans, qui en étoit natif, ou originaire, fut ſurnommé, AlKhouafi.

KHOUAGEH, &, Khogiah, ſuivant la prononciation des Turcs. Mot Perſien, qui eſt auſſi en uſage chez les Arabes & chez les Turcs, pour ſignifier proprement, Un Vieillard, & par metaphore, c'eſt un titre que l'on donne par honneur aux Marchands, aux Hommes de lettres, à ceux qui enſeignent, aux Precepteurs, & à ceux qui ſont attachez particuliérement à l'obſervation exacte des Preceptes de la Religion, & qui paſſent pour Devots. Il convient fort bien avec la ſignification de, Maître tel, Meſſire tel. On le trouve plus uſité dans les Ecrivains Modernes, que dans les Anciens ; & il eſt demeuré pour ſurnom à quelques Auteurs, & à quelques perſonnages illuſtres.

KHOUAGEH Aſendi, & Khogiah Efendi, comme les Turcs le prononcent. Surnom de Sâad eddin Ben Hoſſaïn, Auteur de l'Hiſtoire Ottomanne, intitulée, Tag' altaouarikh. *Voyez* ce titre, & celuy de, Sâad eddin.

Ce ſurnom luy a été donné, parce qu'il a été Precepteur du Sultan Murad fils de Sultan Selim ſecond, ſous lequel il eut une trés grande autorité dans les affaires, lorſqu'il fut arrivé à l'Empire ; & cela ſuivant la coûtume obſervée à la Cour Ottomanne, qui eſt, qu'à l'avenement du Prince, le Precepteur qui luy a été confié, demeure auprés de lui pour lui ſervir de conſeil. Il a le pas devant le Nakib, qui eſt le Chefs des Scherifs, qui portent le Turban verd, & qui deſcendant de la Race de Mahomet, va devant les Cadhileskers, & il ne le cede qu'au grand Vizir & au Moufti, comme le remarque Hezarfen, ou Hoſſaïn Efendi, dans ſon Canoun Nameh. Depuis ce temps là, Khogiah Efendi parvint à la dignité de Moufti.

KHOUAGEH Raſtan. Le Maître des Perſonnes juſtes & équitables. Surnom de Nadham almolk. *Voyez* ce titre.

KHOUAGEH Reſchid. Nom d'un Vizir, Auteur du Livre intitulé, Giamê altaouarikh. *Voyez* ce titre.

KHOUAGEH Ilgar. Nom d'une petite Ville du Pays de Schaſch, Patrie de Tamerlan, dans la Tranſoxane. *Voyez* le titre de, Ilgar.

KHOUAKEND. Nom d'une Ville du Mauaralnahar, ou de la Tranſoxane, de la dépendance de Farganah, ſuivant AlBergendi, dans ſon cinquiéme Climat. AboulFeda la met auſſi ſous la même dépendance, dans la Contrée ſuperieure de

Neſſa,

Nolla, & luy donne aprés les Tables Perſiennes, 90. d. 50. m. de Longitude, & 42. d. de Latitude Septentrionale.

KHOUAREG'. *Voyez* le titre de, Axhbar AlKhoareg', qui eſt un Ouvrage de Maſſoudi.

KHOUAREZEM, &, Khouarezm. Nom d'un Pays ſitué en partie en deça du Gihon, ou de l'Oxus, du côté du Khoraſſan, & en partie au delà, du côté de Mauaralnahar, ou de la Tranſoxane.

AlBergendi écrit, qu'il a à l'Occident & au Septentrion, le Pays des Turcs, ou le Turkeſtan, la Tranſoxane à l'Orient, & le Khoraſſan au Midy. Il y a encore de ce Pays-là, cinq ou ſix journées pour arriver à l'embouchure de l'Oxus, & l'on ne trouve point de Villes dans tout cet eſpace.

Suivant le même Auteur, le Khouarezm eſt un Pays fort froid, & la Riviére y gele, & ſa Capitale, que pluſieurs appellent, Khouarezm, du nom de tout le Pays, ſe nomme, Korkang', ou Giorgianiah, ſuivant les Arabes. Il ajoûte que les Habitans de ce Pays, ont une inclination ſi grande & tant de diſpoſition pour la Muſique, que leurs enfans crient & pleurent en fredonnant. Ils ont l'eſprit plus fin que ceux de Samarcande, & ils s'addonnent fort à la Poëſie. Tout le Pays eſt entouré de Deſerts.

A'rabſchah convient de cette Deſcription dans ſon Ouvrage intitulé, Akhbar Timour, qui eſt la Vie, ou l'Hiſtoire de Tamerlan.

Nonobſtant la Deſcription d'AlBergendi, il y a d'autres Auteurs qui étendent le Khouarezm juſqu'à l'embouchure de l'Oxus, ſur le rivage de la Mer Caſpienne.

Ce fut dans ce Pays que Caï Khoſrou, troiſiéme Roy de Perſe de la Race des Caïanides, défit & tua Scheïdah fils d'Afraſiab; & cette Victoire, à cauſe de la facilité avec laquelle elle fut obtenuë par les Perſans, donna le nom à toute la Province; car, Khouarezem, en leur Langue, ſignifie, Victoire facile.

Il paroît par là, que le Khouarezm avoit été ſouvent le theatre de la guerre entre les Rois du Turqueſtan & les anciens Rois de Perſe, qui en ſont demeurez plus long-temps poſſeſſeurs que les premiers. Aprés, les Perſans & les Arabes s'en rendirent les Maîtres au nom des Khalifes. Les Samanides, les Deſcendans de Mahmoud Sebekteghin, les Bouides, les Selgiucides, & les Khouarezmiens, la reduiſirent ſous leur Empire ſucceſſivement. Ginghizkhan en dépoüilla Mohammed Khouarezm ſchah, aprés un ſiége long & obſtiné de ſa Capitale, qui fut enfin emportée par la valeur d'Octaï khan fils de Ginghiz khan. Les Succeſſeurs de Ginghizkhan, le tinrent juſqu'à ce que Tamerlan les en chaſſa; & enfin, les Uzbecs l'ont ôté à la poſterité de Tamerlan, & il eſt aujourd'huy une Partie de leurs Etats.

Aprés Korcang' les principales Villes du Khouarezm ſont, Cath, Zamakhſchar, d'où étoit le fameux Zamakhſchari, qui a commenté l'Alcoran, Hezarasb, Darân, & Ferben. La Ville de Cath, eſt à l'Orient du Gihon, éloignée de quarante Paraſanges de Cariath hadithah, Ville du Turkeſtan, & celle de Hezarasb, qui eſt une place trés forte, eſt à l'Occident du même Fleuve, éloignée ſeulement de huit paraſanges de la Ville de Cath, ſelon le témoignage d'AlBergendi, qui a auſſi remarqué, que le Khouarezm eſt à l'extremité du Gihon, ou

de l'Oxus, de même que le Pays de Badakſchan, ou du Thokhareſtan, eſt à ſon commencement.

AlBergendi dit, qu'il y a dans le Khouarezm une Riviére qu'on appelle du même nom, dans laquelle le Gihon ſe jette. Mais, d'autres Auteurs veulent que ce ne ſoit pas une Riviére, mais un Lac, au-de-là du Khouarezm, dans lequel le Gihon ſe jette veritablement, aprés avoir roulé ſes eaux par un deſert qui s'étend depuis ce Pays juſqu'au Lac.

Voyez le livre intitulé, Aſchâar AlKhouarezmiah.

KHOUAREZMI. Natif, ou Originaire du Khouarezm. Pluſieurs Auteurs celebres qui en ſont ſortis, portent ce ſurnom, comme on le peut voir par les Articles ſuivans.

KHOUAREZMI. Cothbeddin Ahmed Berzat Manſour AlKhouarezmi. Nom d'un Docteur Traditionnaire des Muſulmans, lequel a recueilli aprés Bokhari, les Traditions que les Mahometans tiennent être émanées de Mahomet, ſous le titre de, Ahadith AlRaſſoul. Ce Recueil contient cinq mille deux cent ſoixante ſix de ces Traditions, & ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 596.

KHOUAREZMI. Aboubekr fils de la Sœur d'AbouGiafar AlThabari porte ce ſurnom. *Voyez* le titre de, AbouGiafar.

KHOUAREZMI. AboulFarag' A'bdalrahman Ben A'li AlKhouarezmi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Ahkam alaſchâar beaxlam aleſchâar, lequel eſt mort l'an de l'hegire 597.

KHOUAREZMI. Mohammed Ben Daoud AlKhouarezmi. Nom d'un Auteur qui a traduit du Perſien en Arabe, un Livre intitulé, Eſma alnabi, Les Noms du Prophete, dans lequel il eſt traitté des differens Noms que Mahomet a portez.

KHOUAREZMI. Thaher Ben Salam, Ben Caſſem, AlAnſari, AlKhouarezmi. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, Kitab AlGiaouaher, qu'il publia l'an 771. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 629.

KHOUAREZMI. Surnom d'un Auteur de qui le nom propre n'eſt pas connu, lequel a compoſé un Ouvrage intitulé, Mahſoul fi êlm aloſſoul, dans lequel il eſt traitté des Fondemens de la Religion Muſulmanne. C'eſt un Abbregé du Moſtaſafi de Gazali, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 705.

KHOUAREZMI. Zamakhſchari, natif de Zamakhſchar, Ville du Khouarezm, a auſſi porté ce ſurnom. *Voyez* ſon titre.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de, Bakalli.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de, Barzani.

KHOUAREZMI. *Voyez* le titre de, Ebn' AlHareth.

KHOUAREZMIOUN. Nom que les Hiſtoriens Arabes donnent aux Sultans d'une Dy-

naſtie trés-puiſſante, qui s'éleva du temps des Seljucides, & qui a ſubſiſté pendant 138. ans, depuis l'an 491. juſques en l'an 628. de l'hegire. On leur donne auſſi le nom de, Khouarezm Schahan, Khouarezm-Schahiens, parce qu'ils portoient en particulier le titre de, Khouarezm ſchah.

Il y a neuf Sultans de cette Dynaſtie qui ont regné dans l'ordre qui ſuit.

Le Premier eſt, Cothbeddin Mohammed Ben Bouſteghin Gurgeh, lequel a regné, ou plûtoſt gouverné la Province de Khouarezm pendant trente ans; car il n'étoit pas abſolu.

Le ſecond, Atſiz fils de Cothbeddin Mohammed, lequel a gouverné en tout, 20. ans, & qui a été Maître abſolu pendant treize, ou dix-huit ans.

Le troiſiéme, Il Arſlan fils d'Atſiz, lequel a regné ſept ans.

Le quatriéme, Solthan ſchah fils d'Il Arſlan, qui a regné vingt-un ans.

Le cinquiéme, Takaſch fils d'Il Arſlan, lequel a regné huit ans & demi.

Le ſixiéme, Cothbeddin Mohammed Ben Takaſch, ou Takaſch khan, qui a regné vingt & un an.

Le ſeptiéme, Rokneddin Gorſang.

Le huitiéme, Gaïatheddin Mirſchah.

Le neuviéme, Gelaleddin Manbek Berni, ou, Borni, & Manxberni.

Ces trois derniers ont regné entre eux à diverſes fois, onze ans, juſqu'en l'an de l'hegire 628. comme le témoigne l'Auteur du Nighiatiſtan, d'où la liſte de ces Sultans a été tirée. Il faut voir le titre d'un chacun en particulier.

KHOUBEK. *Voyez* le titre de, Tarikh Khatha.

KHOUILAD Ben Khaled AlHezli. Nom d'un Poëte Arabe ſurnommé, Abou Dhoouaib Al-Catel.

KHOUISCH Khalil AlRoumi. *Voyez* le titre de, Falanbeki.

KHOURDEH, &, Aïardeh. Titre de deux Livres, dont on veut qu'Abraham, ou Zoroaſtre ſoient Auteurs.

KHOUREH. Nom d'une Ville qui donne le Nom au hoKuriſtan Province de Perſe. Elle a été bâtie par Darab fils de Bahaman, ancien Roy de Perſe.

KHOUREH FARS. Nom d'une Ville de la Perſe, bâtie par Ardeſchir Babeghan, laquelle a été rebâtie par A'dhad aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Dilemites, & nommée, Khaïrabad. *Leb Tarikh.*

KHOUREH SCHAPOUR. Nom d'une Ville bâtie, ou plûtoſt rebâtie par Sapor Roi de Perſe, ſurnommé, Dhoulaktaf; car, c'eſt la même que la Ville de Sous, ou Schouſter, que nous nommons, Suſe, dans le Khouziſtan, que nous appellons, la Suſiane. *Voyez* les titres, de Schouſter, & de Khouziſtan.

KHOURISTAN. Nom d'une Province, ou d'un Pays de la Perſe, à laquelle la Ville de Khoureh, dont on vient de parler un peu plus haut, a donné le nom. Neanmoins, il ſemble qu'il faut lire en pluſieurs endroits, Khourziſtan, au lieu de, Khouriſtan; à cauſe que dans la Langue Arabique, le Re, & le Ze, ne ſont differens que par un point qui diſtingue le dernier d'avec le premier, & les Copiſtes ſont ſujets à obmettre ce point.

KHOURSCHAH Rokneddin. Nom du huitiéme & dernier Roy de la Dynaſtie des Iſmaëliens de l'Iran. *Voyez* le titre de, Rokneddin.

KHOUZ. Nom d'une Ville qui a donné le nom à la Province de Khouziſtan, laquelle a été depuis appellée, Firouzabad.

KHOUZAI. *Voyez* le titre de, Maſſiab.

KHOUZI. Natif, ou Originaire de la Province du Khouziſtan. Ebn Khouzi, eſt l'Auteur d'un Livre d'Hiſtoire intitulé, Tarikh moncathem.

KHOUZISTAN. Nom d'une Province d'aſſez grande étenduë, ſituée entre la Province de Fars & le Pays de Baſſorah. Elle a du côté du Couchant les Plaines de Vaſſeth, Ville de l'Iraque Arabique; au Midy, tout le Pays qui s'étend, depuis A'badan, Ville ſituée à l'embouchure du Tygre dans le Golfe Perſique, juſques à Dourat; à l'Orient, la Province de Fars; & au Septentrion, l'Iraque Perſique, & le Gebal, c'eſt-à dire, le Pays de Montagnes, où la Ville d'Iſpahan eſt ſituée.

Cette Province eſt toute en Plaines ſans aucune Montagne, & la Province de Lor y étoit compriſe autrefois. *Le Geographe Perſien dans ſon ſecond Traité.*

Le Khouziſtan eſt la Province que nous appellons la Suſiane, dont la Ville de Schouſchter, ou Touſchter, eſt la Capitale.

Voyez le titre de, Ahouaz, Province qui fait Partie du Khouziſtan. *Voyez* auſſi celuy de, Lor.

KHOZAA'. Titre d'un Poëme touchant la Mort, compoſé par A'bdalhamid. *Voyez* le titre de, Farma.

KHOZA'I. Takieddin Aboubekr AlKhozaï. Nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou Commentaire ſur le Livre d'A'laeddin AlHanbali, intitulé, Oſſoul allegiam, touchant les Principes de la Religion Muſulmanne ſelon les preceptes de la Secte de Hanbal.

KHOZAIMAH. Mohammed Ben Iſhak, Ben Khozaïmah. Nom d'un Docteur celebre en Traditions Muſulmannes. Il étoit contemporain de Mohammed Ben Gioraïr AlThabari, Auteur d'un Commentaire ſur l'Alcoran, & d'une Hiſtoire.

Ben Khozaïmah étoit originaire de la Ville de Niſchabour, en Khoraſſan, & il avoit reçu les Traditions d'A'bdalâli, & celui-cy de Schafeï. Il mourut l'an 311. & Thabari l'an 310. de l'hegire.

KHOZAR, &. Khazar. Nom du ſeptiéme fils de Japhet, l'un des freres de Turk, ſuivant les Hiſtoriens Orientaux, lorſqu'ils parlent de l'Origine des Turcs, des Tartares, & des Mogols. Voicy ce qu'en dit Mirkhond, dans la Genealogie de Ginghizkhan.

Khozar s'étant ſeparé d'avec ſes freres qui s'établirent tous en differens endroits des Pays qui ſont

KH. KI.

compris dans la grande Tartarie, arriva sur le bord du Fleuve Etel, qui est le Volga, & y fit bâtir une Ville, à laquelle il donna son nom, & fit semer à l'entour, du millet, qui est le seul grain qui croît dans ce Pays-là. On dit de luy qu'il étoit, Kiemazar, &, Kiem kuftar; c'est à-dire, paisible, bienfaisant, & homme de peu de paroles.

Le Pays, de même que ses Habitans qui s'appellent Khozariens, a retenu le nom de cette Ville. Il est situé au Septentrion de la Mer Caspienne, & s'étend depuis le Volga en tirant vers le Levant. Il aussi donné son nom à la Mer Caspienne, que les Geograhes Persiens appellent, Bahr xhozar, La Mer de Khozar.

C'est dans le même Pays que regnoit ce Roy appellé, Cozri, qui se convertit à la Religion Juïve, par les entretiens qu'il eut avec un Docteur Juif nommé, Rabi Jehoudah, lequel à cette occasion composa le Livre Hebreu intitulé, Sepher Cozri, qui a été imprimé par Buxtorf, avec une Traduction Latine.

C'est de-là aussi que sont sortis ces Khatariens; connus pareillement sous le nom de Turcs, qui ont couru en diverses inondations, une Partie de l'Asie, depuis l'an 100. jusqu'en l'an 200. de l'hegire. Car, au lieu de, Khatariens, il faut lire, Khazariens, ou Khozariens.

Ebn AlVardi dans son Livre intitulé, Kheridat alâgiaïb, dit, que la Mer Caspienne est appellée, Mer de Khozar, & qu'elle est entoutée du Pays de même nom, du Ghilan, du Dilem, du Thabarestan, & enfin du Giorgian qui va jusqu'au Khouarezm, situé vers l'Embouchure de l'Oxus, ou du Gihon. On peut par cette description corriger aisément la situation de la Mer Caspienne.

AlBergendi, en décrivant les Pays de, Khozar, en fait Belengiar, la Ville principale. Il y place aussi celles de, Siahkoueh, & de, Saraï. *Voyez* ces titres.

Le Pays de Capchak est voisin de celuy de Khozar, & même ils sont souvent confondus l'un avec l'autre. Pour empêcher les Courses des deux peuples, Nouschirvan Roy de Perse avoit fait bâtir une muraille, pour les tenir renfermez au-delà du Mont Caucase. *Voyez* le titre de, Derbend, & celuy de, Serir aldhahab.

AboulFarage écrit, que les Khozariens sont les mêmes que les Georgiens, & en parlant de ceux qui habitoient vers le Derbend, ou les Portes de Fer, qui sont à l'Occident de la Mer Caspienne, il remarque, que dans l'incursion qu'ils firent sur les Musulmans sous le regne du Khalife Haroun Al-Raschid, ils en enleverent cent mille qu'ils menerent en captivité.

Les Khozariens ont eu leurs Rois particuliers, & l'on trouve dans l'Histoire d'Ebn Batrik, que l'Empereur Heraclius obtint de celuy qui regnoit sur eux de son temps, un grand secours contre les Persans; & que pour cela, il luy avoit promis un thrône; c'est à dire, une seance honorable dans les assemblées de son Palais Imperial.

Abdalmalek, cinquiéme Khalife de la Maison des Ommiades, ayant entrepris de faire la guerre aux Khozariens, & les ayant attaqué dans l'Armenie, il les fit brûler dans leurs Eglises, & il les défit ensuite à Bab alabouab, c'est-à-dire, aux Portes de fer. Ceux qui resterent aprés la bataille, se firent Musulmans. *Ebn Al Amid.*

Edrissi écrit dans sa Geographie, que chez les Khozariens, il étoit libre à un chacun de faire profession de telle Religion qu'il vouloit, & Ahmed Ben Ioseph le confirme, en disant qu'il y avoit des Musulmans, des Chrêtiens, & des Juifs mêlez parmy eux.

On remarquera encore touchant le Sepher Cozri, dont il est parlé au commencement de cet article, qu'il semble que l'Auteur du Livre Hebreu, qui porte le titre de, Meor ênaïm, doute s'il y a jamais eu un tel Roy des Khozariens, qui ait embrassé la Religion Juïve, comme l'Auteur du Sepher Cozri, veut le faire croire. Il se peut faire, que cet Auteur ait seulement voulu parlà, donner du credit à son Ouvrage.

KI. Nom de la sixiéme Partie du second Cycle des Khathaïens & des Iguriens, lequel étant joint avec le premier Cycle qui est duodenaire, sert pour compter leurs jours, qui sont au nombre de soixante, de même que les nôtres sont au nombre de sept, & forment la semaine. *Voyez* le titre de, *Tarikh Khathai.*

Suivant cette maniére de compter les jours parmy cette Nation, Ki-Siz est le nom du sixiéme jour des soixante; Ki-Maou, le seiziéme; Ki-Tchion, le vingt sixiéme; Ki Kaï, le trente sixiéme; Ki-lou, le quarante-sixiéme; & Ki-Vi, le cinquante-sixiéme.

KIAIA Buzrux Umid Roudbar. *Voyez* le titre de, Buzrux Umid.

KIANGARI. Nom que les Turcs donnent à l'ancienne Ville de Gangra, en Natolie.

KIAT v Detlighin. Kiat, & Detlighin. Nom de deux Peuples entre les Mogols, lesquels ont tiré leur origine de Khian fils d'Ilkhan, dernier Roy des Mogols de la Race d'Ogouz, & de son cousin Teghouz, lesquels seuls avec leurs femmes, échaperent de la défaite de leur Nation, qui arriva du temps de Tour fils de Feridoun, Roy de Perse de la premiére Race, appellée des Pischdadiens.

Ces deux Peuples furent produits & engendrez par ces quatre personnes qui s'étoient refugiez à la Montagne d'Erxeneh koun, Mont innaccessible; d'où étant sortis lorsque le grand nombre les eut rendus puissans, ils reconquirent leur ancien Pays natal, & rétablirent l'Empire des Mogols.
Mirkhond. Khondemir, dans la Vie d'Ilkhan.

KIBTH, &. Kibthi. L'Auteur du Mircat écrit, que c'est le nom des Egyptiens infideles, appellez en Turc, Tchenghencb, qui sont les mêmes que les Zingari, ou Cingari en Italie, & qu'ils descendent en droite ligne de Pharaon, & de ceux qui suivoient son impieté. Nous appellons encore aujourd'huy en France, ces sortes de gens, des Egyptiens. Mais, la verité est, que le mot de, Kibth, signifie en general tous les Egyptiens qui sont naturels du Pays, & qui ne sont pas Mahometans. On les appelle aujourd'huy, Cophtes, & ils sont tous Chrétiens.

Dans un autre endroit, le même Auteur explique le mot de, Kibthi, par, AhelMesr, ou Misr; c'est-à-dire, Egyptien, & il semble, que comme le mot de Misr, vient de l'Hebreu, Misraïm; de même aussi, celuy de, Kibth', vient de l'ancien mot qui étoit propre à la Langue du Pays d'Egypte.

Le Geographe Persien dit, que le mot de, Kift, est le nom d'une Ville de la Thebaïde superieure, éloignée du Nil de la distance de sept Parasanges,

qui sont environ quatorze lieuës, & que tous les habitans étoient heretiques de son temps, ou Infidelles; c'est-à dire, Chrétiens, parce que c'est ainsi que les Mahometans ont coûtume de les appeller. C'est l'ancienne Ville du Coptos, qui a retenu son premier nom Egyptien, qui est le même que Kibth. *Voyez* cy-dessous le titre de, Kift.

KIBGIAK, & Kiptchak. *Voyez* le titre de, Cabgiak.

KIFT. Nom d'une Ville d'Egypte de la Province appellée Sâïd Aâla, qui est la Thebaïde superieure. Elle n'est éloignée du Nil que de sept Parasanges. Tous ses habitans sont Infidelles; c'est-à-dire, Chrétiens, suivant le langage des Musulmans. C'est ce qu'en dit A'bdalmoal dans le second Climat.

Cette Ville est l'ancienne Coptos, qui a donné autrefois le nom à une des Provinces de l'Egypte, que les Egyptiens appelloient, Nomes, comme on le peut voir dans Strabon, de sorte qu'elle a été nommée par les Latins, *Nomus Coptica.*

Aujourd'huy cette même Ville que l'on appelle aussi, Kibth, donne le nom à toute l'Egypte, & à toute la Nation que les Arabes appellent, AlKibth, aussi-bien que, Mesr, qui est le nom tiré de l'Ecriture Sainte, à cause de Misraïm, fils de Cham, fils de Noé.

Ceux que nous appellons, Les Coptes, ou Cophtes, sont les Egyptiens Chrétiens qui ont encore une langue particuliére, mêlée de l'ancienne Langue Egyptienne & de la Grecque, que les Macedoniens y introduisirent en établissant leur Dynastie, & c'est la Langue Coptique, que les Arabes appellent, Lougat AlKibth. *Voyez* cy dessus le titre de, Kibth.

KIG'. Nom d'une Province Meridionale de la Perse. *Voyez* le titre de, Gelaleddin Mankberni.

KIL-KHAN. Nom d'un Prince des Mogols fils de Toumenah xhan, & frere jumeau de Fagiouli. Il succeda à son Pere dans l'Empire des Mogols, & fut surnommé, Elingek, ou Alingexkhan; c'est-à dire, en Langue des Turcs, ou Tartares Orientaux, Conservateur de son Peuple, Pere du Peuple. Il fut Trisayeul de Ginghizkhan, & laissa six enfans; mais, on ne sçait le nom que de trois, à sçavoir, de Ughin xhan, Coubla khan, & Bortan Béhadir.

Ughin qui étoit l'aïné, est celebre pour sa beauté. Un jour étant à la chasse, les Tartares ennemis mortels des Mogols, le firent prisonnier & le conduisirent devant leur Prince, nommé Altan xhan. Ce Prince cruel, qui portoit une extrême envie à Khil Khan, ayant son fils entre les mains, le fit enfermer dans une échope de bois, où il mourut fort regretté des Mogols, pour les grandes esperances qu'il donnoit de luy, & laissa la succession à Coubla khan, son frere puisné. *Khondemir.*

KILAOFATRA, ou Calaofatra. C'est la fameuse Cleopatre Reine d'Egypte. AboulFarage, en parlant d'elle, écrit qu'elle étoit docte, & qu'elle a composé des Livres sur plusieurs sortes de sciences. Il ajoûte qu'entre autres, on luy en attribuë un intitulé, Canoun; mais, que d'autres disent être un Ouvrage de Photin, excellent Arithmeticien & Geometre qui le composa pour elle, & qu'elle voulut bien se l'adopter, parce qu'il étoit trés-bien écrit.

KILIG' Arslan Ben Soliman. Kilig' fils de Soliman. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, qui tenoient le siege de leur Empire dans la Ville d'Iconium. Les Habitans de Mosul ayant demandé du secours contre Giaouel, qui avoit fait prisonnier Giakarmisch leur Roy, & qui les tenoit assiegez, il y alla à la tête de son armée, & obligea Giaouel, sur la nouvelle de son approche, de lever le siege. Mais, l'ayant ensuite poursuivi, & luy ayant donné combat sur le bord de la Riviére de Khabour en Mesopotamie, il arriva que ses gens ayant lâché le pied, il fut poursuivi si vivement, qu'il fut contraint de se jetter dans la Riviére, d'où son cheval n'ayant pû le tirer, il y fut noïé, ce qui arriva l'an 501. de l'hegire. *AboulFarage.*

KILIG'-ARSLAN Ben Massôud, Kilig-Arslan fils de Massôud. Nom d'un autre Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, petit-fils du precedent, lequel se distingua, non-seulement par les guerres qu'il fit aux Grecs ses voisins; mais encore, par sa grande habileté à regner à la satisfaction de ses peuples, & par la bonne justice qu'il leur rendoit.

Dans sa vieillesse, ayant partagé ses Etats entre ses Enfans, il fut traitté par eux avec beaucoup d'ingratitude & de mépris. Cothbeddin l'un d'eux se saisit même de sa personne, & le tint prisonnier. Mais, ayant déclaré la guerre à un de ses freres qui avoit eu la Ville de Cesarée de Cappadoce en partage avec ses dépendances, & l'ayant mené avec luy au siége de cette Place, Kilig'Arslan trouva le moïen de s'échaper de ses mains, & de se jetter dans la Ville.

Mais, comme cet autre fils le regardoit aussi avec mépris, il s'addressa à ses autres fils, desquels il ne fut pas mieux traitté. Neanmoins, étant enfin allé trouver Gaïatheddin CaïKhosrou, ce fils partit avec luy pour assieger la Ville d'Iconium, & l'ayant enlevée à Cothbeddin, par ce moyen Kilig'-Arslan fut rétabli. Il mourut dans sa Capitale l'an 588. de l'hegire, & y laissa son fils Gaïatheddin pour son successeur. *AboulFarage.*

KILIG'-ARSLAN Ben Roxneddin. Kilig' Arslan fils de Roxneddin. Nom du troisiéme Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum qui porta ce nom. Il succeda à son pere étant fort jeune; mais, Gaïatheddin CaïKhosrou son oncle, qui s'étoit refugié dans les Etats de l'Empereur de Constantinople, profitant de son bas âge, vint le surprendre dans Iconium, se rendit maître de sa personne, & s'empara de l'Empire de Roum. *AboulFarage.*

Voyez le titre de, Gaïatheddin CaïKhosrou.

KILIG'. Ebn Kilig'. *Voyez* le titre de, Mogolthaï AlMesri.

KILIG' Ebnaïg', ou Enbaneg'. Nom du fils d'Ildighiz Atabek, lequel sollicita Takasch à la conqueste de l'Iraque. *Voyez* le titre de, Takasch.

KILIS. Nom que les Turcs donnent à la Ville de Clissa en Dalmatie.

KIMAK, ou, Kimal. Nom, suivant Ebn Alwardi, d'une Nation des Turcs Orientaux lesquels habitent le Pays qui borne la Chine Septentrionale.

KI.

KIMAR. Corheddin Kimar. Nom d'un Commandant general des troupes de Moſtadhi, trente-troiſiéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides. On rapporte pluſieurs actions de ce Perſonnage dans le titre de, Moſthadhi, que l'on peut conſulter; de ſorte que l'on ſe contentera de tapporter icy ſeulement quelques autres particularitez de ſa vie, dont les Auteurs font mention.

Kimar, ſelon Khondemir, étoit ſi propre dans ſa maiſon, ou plûtôt, il avoit porté ſon luxe à un ſi haut point, qu'il avoit dans ſa garderoble une chaîne d'or attachée au plancher, à laquelle il ſe prenoit quand il avoit fait ſes neceſſitez. Car, les Muſulmans n'ont point de ſiege élevé pour faire cette fonction, comme il eſt en uſage chez les Chrétiens, & ce ſeroit parmy eux une immondicité legale d'en avoir.

De plus, ce General avoit dans ce même lieu un arbre d'or, dont les fruits qui étoient de la même matiére, enfermoient, comme dans autant de caſſolettes, toutes ſortes de parfums les plus exquis.

Mirkhond en ſon Raoudhat alſaffa, où il traitte de la Vie de Moſtadhi, raconte auſſi ce qui ſuit en parlant de ce qui ſe paſſa, lorſque la Maiſon de Kimar fut ſaccagée par le peuple de Bagdet. On y trouva de trés-grandes richeſſes, comme on peut le conjecturer aiſément de ce qui a été remarqué cy-deſſus aprés Khondemir.

Il arriva dans ce pillage, qu'un pauvre miſerable ayant mis la main ſur un ſac plein d'or, & craignant que les gens attroupez dans la maiſon & dans les ruës ne le lui enlevaſſent, s'aviſa de le jetter dans une des marmites qui étoient auprés du feu dans la cuiſine. Enſuite, ayant pris la marmite ſur ſa tête, il traverſa ainſi en grande diligence au milieu de tout le monde. Ceux qui le virent ſe prirent à rire de ce qu'il s'étoit attaché à une marmite pleine de viandes, pendant que les autres emportoient des choſes fort prétieuſes. Le pauvre homme en continuant ſon chemin ſans s'arrêter, leur diſoit: J'ay pris ce qui eſt preſentement le plus neceſſaire à ma pauvre famille: & il paſſa de cette maniére, ſans danger de perdre ſon butin.

KIMIA. Les Arabes ſe ſervent de ce mot pour ſignifier, non-ſeulement, ce que l'on appelle la Chymie; mais encore, pour marquer une Science magique & ſuperſtitieuſe; & en ce ſens, ils la joignent ſouvent avec une autre qui y a du rapport, qu'ils appellent, Simia, & diſent, Kimia v Simia, la Kimie & la Simie. Ils définiſſent la Kimie: Maârefat alarouah alardhiat v exhrag' lethaïfha lelentefaâ beha, La connoiſſance des Eſprits terreſtres pour tirer ce qu'il y a de plus ſubtil, & pour s'en ſervir. Et la Simie: êlm alarouah alôlouiat v eſtenzal cauuaha lelentefaâ beha, La Science des Eſprits ſuperieurs, pour attirer leurs forces icy-bas, & pour s'en ſervir. *Voyez* le titre de, Simia.

Les Auteurs Muſulmans écrivent communément, les uns que la Chymie a été inventée par Kiroun, ou Caroun, qui eſt, Coré, duquel il eſt parlé dans les Livres de Moyſe; & les autres, qu'elle luy a été enſeignée par Moyſe.

Les Orientaux ont pluſieurs Livres de Chymie, qui traittent de la Pierre Philoſophale, dont pluſieurs ſont rapportez dans cet Ouvrage. Le plus fameux de tous ceux qui en ont écrit eſt Giaber, que nous appellons, Geber. *Voyez* auſſi celuy de, Exſir.

KI.

Cependant, la Chymie n'eſt pas moins decriée parmy ces peuples que parmy nous. Sâdi écrit dans ſon Guliſtan: Kimiaxer beguſſeh murdeh v reng': Ebleh ender kharabeh iafteh gheng'. Le Chymiſte meurt avec la douleur & avec le chagrin de n'avoir pas trouvé par ſon art, ce qu'il cherchoit; au contraire, le fou trouve un threſor dans des ruïnes; c'eſt-à dire, dans les lieux, où il y a le moins d'eſperance d'en trouver.

KIMIA aſſaâdet. Titre d'un Livre par demandes & par réponſes, dans lequel Mohieddin qui en eſt l'Auteur explique la profeſſion de foi des Mahometans, compriſe en ces mots: La elah illa-llah, &c. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 617.

KIN. Nom d'une Ville de l'Iraque bâtie par Thamurath. C'eſt auſſi le nom du premier jour du Cycle duodenaire des Khathaïens. *Voyez* le titre de, Tarik Khatha.

KIRATH. *Voyez* le titre de, Kerath.

KIRATOU. Nom dont les Turcs ſe ſervent pour ſignifier la Ville de Cratous en Servie, ſituée auprés du Mont Hæmus, où il y a des Mines d'argent fort abondantes. Sultan Bajazet premier du nom, fils d'Amurat, la prit l'an 791. de l'hegire, de J. C. 1388. ou 89.

KIRDABAD. Nom d'une Ville de Perſe bâtie par Thahmurath. *Leb Tarikh.*

KIRESCH, &, Coreſch. Nom dont les Perſiens appellent encore aujourd'huy, Cyrus, ancien Roy de Perſe. Les Juifs le nomment, Coreſch, & les Grecs, Kúρος.

L'Auteur du LebTarikh écrit, que Cyrus tiroit ſon origine des Asbath; c'eſt-à-dire, des douze Tribus; à cauſe que ſa mere étoit Juive & fille d'un des Propheres des Hebreux, quoique du côté de ſon Pere, il deſcendît de Giamasb fils de Lohorasb, quatriéme Roy de Perſe, de la Dynaſtie des Caïaniens.

Kireſch, ou Cyrus, ſuivant le même Auteur, fut envoyé par Bahaman fils d'Aſfendiar Roy de Perſe, à Babylone, pour y commander de ſa part en la place du fils de Bakhtalnaſar; c'eſt-à-dire, de Balthaſar, fils de Nabuchodonoſor, qui maltraittoit ſi fort les Juifs qui étoient Captifs dans cette Ville, afin qu'il les délivrât de tant de maux qu'ils ſouffroient, & qu'il les renvoyât en leur Pays, comme il le fit, en leur permettant de rebâtir leur Ville & leur Temple. *Voyez* le titre de, Baharam, & celuy de, Bakht alnaſſar.

Ebn Batrik établit deux Cyrus, l'un en Babylone, & l'autre en Perſe, & ſelon luy, il épouſa Maſchat fille de Salathiel, fils de Zorobabel, en faveur de laquelle, il renvoya les Juifs en Jeruſalem.

AboulFarage parle autrement de ce mariage. Il dit, que la Reine de Perſe femme de Cyrus, étoit ſœur de Zorobabel fils de Salathiel, petit-fils de Joachim Roy de Juda, & qu'en ſa faveur, Cyrus permit aux Juifs de rebâtir le Temple de Jeruſalem.

KIRIACOUS. Nom d'un Patriarche d'Alexandrie, que nous appellons, Cyriaque, lequel s'oppoſa à l'hereſie des Abrahamiens. *Voyez* le titre de, Ibrahimiah.

KIRIAT-NOUH. Bourg, ou Ville de Noé. *Voyez* le titre de, Thamanin.

KIRILLOUS. Cyrille. Nom d'un Patriarche d'Alexandrie, duquel on a un Sermon écrit en Arabe, sur la Sainte Croix, prononcé le dix-septiéme jour du mois que les Egyptiens appellent, Toth. Ce Sermon se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

KIRILLOUS. Cyrille. Nom d'un Patriarche de Constantinople de ces derniers temps, lequel nous est connu sous le nom de, Cyrille Lucar. Il a été accusé d'être Calviniste, & il fut étranglé l'an 1638. de J.C. par ordre de Morad fils d'Ahmet, dix-septiéme Empereur des Ottomans, pour lors absent de Constantinople.

KIROUAT. Les Turcs appellent de ce nom, un Croate, Habitant de la Croatie, un Illyrien, un Esclavon.

KIROUAT Vilaieti. Nom que les Turcs donnent à la Croatie.

KIROUN, &, Caroun. Nom que les Musulmans donnent à Coré, qui fut englouti dans la terre avec Darban, & Abiron. Ils le font Inventeur de la Chymie, & d'autres veulent qu'il l'ait apprise de Moyse. Ils rapportent plusieurs choses fabuleuses touchant ses richesses immenses, & entre autres, que plusieurs chameaux étoient destinez pour pour porter les clefs de ses coffres forts. Ils disent aussi en Proverbe, Riche comme un Kiroun, ou Caroun, quand ils veulent parler d'un homme extrémement riche.

KIS, Kisch, ou Keïsch. Nom d'une Isle située dans le Golfe Persique, ou entre la Mer de Fars, qui est celle de la Perse, & celle d'O'man, qui est la Mer de l'Arabie, laquelle fait avec celle de Perse, partie de l'Ocean Indique, le long des Côtes de l'Arabie heureuse.

Cette Isle a douze mille de circuit, & comme il n'y a pas de sources d'eau vive, les habitans sont obligez de creuser des puits, pour arrouser les jardins qui y sont trés-beaux. On pêche aux environs, les perles qu'on appelle, Perles de Bahareïn; à cause que la Ville qui porte ce nom est sur la côte d'Arabie, qui regarde cette Isle, & que l'on y pêche aussi de fort belles perles, que les Habitans du Pays appellent, Muruarid, ou, Maruarid. C'est de ce mot que vient celuy de, *margarita*, que les Grecs & les Latins donnent aux perles. *Abdalmoûl, dans la description du second Climat.*

Les Geographes modernes appellent la même Isle. Kischmir, & la placent fort proche de celle d'Ormuz.

Une autre Isle nommée, Sallar, se trouve aussi dans le même Golfe.

KISCH. Nom d'une petite Province de la Perse, contiguë à celle de Makran, que CaïKhosrou, troisiéme Roy de Perse de la Dynastie des Caïaniens, donna à Ferbit, ou suivant quelques exemplaires, Ferbitaz, son Oncle paternel. Les Portugais appellent ces deux Provinces, Cache, &, Maxron. Teixera appelle ces deux Provinces, des Royaumes, en ces termes qui sont tirez de sa Relation: Reynos entre Goadel y los Abandos en la entrada del Sino Persico.

KISCHTASB Ben Zou, ou Zav, & Zab. Kischtasb fils de Zou, & Zav, & Zab. Nom de l'onziéme Roy de Perse de la Dynastie, ou Famille des Pischdadiens, lequel monta sur le thrône avant la mort de son Pere, qui le luy ceda volontairement. Quelques-uns veulent qu'il fut seulement neveu, & non pas fils de Zou, & l'Auteur du Nadham altaouarikh, dit que sa mere étoit fille de Mamoun, fils de Benjamin, un des Chefs des Tribus Juïves, & que Rostam Destan, ce celebre Heros des Persans, descendoit de cette lignée.

Kischtasb soutint quelque temps la guerre contre Afrasiab Roy du Turqueſtan, qui s'étoit rendu maître de la plus grande partie de la Perse. Mais enfin, il succomba, & fut tué dans un combat qu'il donna contre les Turcs, aprés avoir regné trente ans, ou bien seulement six ans, selon le Tarikh Khozideh.

Il y a des Historiens qui ne le mettent pas au rang des Rois de Perse, parce qu'il ne joüit jamais pacifiquement de ses Etats, dont il ne possedoit qu'une trés-petite partie.

L'Auteur du Tarikh Khozideh appelle ce Roy, non pas Kischtasb, mais, Gherschasb, & marque qu'il étoit fils de Kischtasb, oncle de Zou.

KISCHTASB Ben Lohorasb. Kischtasb fils de Lohorasb. Nom du cinquiéme Monarque de Perse de la Race, ou Dynastie des Caïanides. Il fut premiérement couronné en Alep, où son frere le trouva lorsqu'il venoit de Grece en Perse, pour faire la guerre à son pere, & il le fut pour la seconde fois à Balkh, par son propre pere qui luy ceda ses Etats.

Ce fut du temps de ce Prince que parut Zerdascht, ou Zoroastre, Legislateur des Ghebres, ou Adorateurs du Feu, & il fut des premiers qui embrasserent sa Loy & sa superstition, & il fit paroître tant de zele pour cette nouvelle Croyance, qu'il força tous ses Sujets de la suivre, & qu'il bâtit en plusieurs endroits de la Perse des Meschged, ou Pyrées, qui sont les Temples des Mages, ou des Ignicoles.

Kischtasb quitta la Ville de Balkh ou demeuroit ordinairement Lohorasb son pere, & établit le Siege Royal de son Empire dans celle d'Istekhar, qui est celle que les Grecs ont appellée, Persepolis, située dans la Province de Fars, ou de la Perse proprement dite. On y voit encore plusieurs figures & plusieurs grottes dans lesquelles ce Prince, & plusieurs de ses Successeurs ont été ensevelis dans des Urnes, dont il reste encore des monumens dans la Montagne, & dans la Plaine de cette Ville; & c'est auprés du lieu que l'on appelle aujourd'huy, Tchehelminar.

Il n'est pas hors de propos de remarquer en cet endroit, que tous les anciens Rois de Perse qui ont regné avant le Mahometisme, ont été ensevelis en trois manières. Les uns ont été mis dans des grottes, ou cavernes, que l'on trouvoit faites, ou que l'on creusoit dans la Montagne. D'autres ont été ensevelis dans la Plaine, où l'on élevoit au dessus de leurs sepulchres, des monceaux de pierre en forme de petites collines, comme les Pyramides d'Egypte qui sont les tombeaux des Rois de ce Pays-là. Enfin, il y a plusieurs de ces Rois anciens que l'on mettoit aprés leur mort dans des urnes sous terre, ce qui étoit plus conforme à la doctrine de Zoroastre, que Kischtasb étudioit fort, se retirant souvent sur la Montagne, pour s'appliquer entiérement à

KI.

la Lecture du Zend, qui eſt, pour ainſi dire, la Bible des Ignicoles.

Cependant, il arriva qu'Argiasb fils d'Afraſiab, Roy du Turqueſtan, fit une grande courſe dans le Khoraſſan, & ſaccagea la Ville de Balkh, ou Lohorasb vivoit encore, menant une vie entiérement retirée & ne ſe mêlant plus du gouvernement de ſes Etats, qu'il avoit remis entre les mains de ſon fils.

Argiasb ayant trouvé ce Vieillard dans Balkh, ne l'épargna pas plus que les autres, qu'il fit tous paſſer au fil de l'épée. En avançant du côté de la Perſe, il obligea Kiſchtasb, de fuïr dans la Parthe, qui eſt la haute Perſe, dont les paſſages ſont inacceſſibles à une grande armée, à cauſe des défilez qui ſe rencontrent entre les montagnes.

Kiſchtasb avoit un fils d'une valeur incomparable, nommé Asfendiar, qu'il tenoit enfermé dans un Château trés fort, nommé, Zer Kunbudan; c'eſt à dire, aux domes & aux guerites dorées, ſitué ſur la croupe d'une Montagne ſeparée des autres, que rien ne commandoit à l'entour, & qui étoit appellée, Ghird Goueh, ou Koueh, La Montagne ronde, ou à l'entour de laquelle on peut faire la ronde.

Se trouvant reduit à l'extremité d'avoir été contraint de fuïr devant ſon ennemi, & ne voyant rien à oppoſer à Argiasb, que la valeur d'Aſfendiar, il envoya ſon frere Giamasb, ſurnommé, par les Hiſtoriens, AlHaxim, Le Sage, ou le Philoſophe, au Château de Zer Kunbudan, pour donner la liberté à Esfendiar, & luy conferer de ſa part le commandement de l'armée, avec promeſſe de le mettre à ſon retour, en poſſeſſion de la Couronne & de tods ſes Etats, s'il chaſſoit ce terrible ennemi de la Perſe.

Giamasb executa l'ordre du Roy ſon frere, & Aſtendiar ne fut pas plûtoſt à la tête de l'armée qu'Argiasb commença à lâcher le pied, ne pouvant ſoûtenir l'effort des Perſans commandez par un ſi grand Capitaine. Aſfendiar le défit enſuite entiérement, & le contraignit de repaſſer le Gihon, & de ſe ſauver bien avant dans le Turqueſtan juſques à Hef khan, qui étoit ſa capitale; mais, ne s'y trouvant pas en ſûreté, à cauſe qu'Asfendiar le pourſuivoit toûjours, il ſe retira pour derniére reſſource, au fort Château, nommé, Rouiin-diz, Le Château d'airain.

Par une bravoure inoüie, Asfendiar ſe déguiſa en Marchand, & ayant ainſi trouvé le moyen d'entrer dans cette forteresſe, il y tua Argiasb de ſa main, & donna le Royaume du Turqueſtan à un des enfans d'Agilreth, frere d'Afraſiab, duquel nous avons déja parlé.

Aprés une expedition ſi glorieuſe, le Prince de Perſe victorieux, retourna pour recevoir des mains de ſon pere, la couronne qui luy avoit été promiſe. Mais, le Vieillard, qui ne pouvoit ſe reſoudre à renoncer ſi-toſt à l'Empire, luy dit qu'auparavant, il falloit qu'il le vangeât de Roſtam qui s'étoit fortifié dans le Segeſtan, & qui luy avoit manqué de reſpect.

Asfendiar obéit au Roy ſon Pere, & partit pour ranger Roſtam à la raiſon. Mais, aprés pluſieurs combats donnez entre ces deux grands Heros, enfin Asfendiar tomba malheureuſement d'un coup de fléche, qui luy perça le cœur, & laiſſa en mourant un ſeul fils nommé, Bahaman, lequel ſucceda à Kiſchtasb dans le Royaume de Perſe, aprés que ce Prince eut regné prés de ſix-vingt ans.

KI.

Entre les grands Ouvrages que Kiſchtasb fit faire pendant ſa vie, on compte le Château de Samarcande, & une grande muraille, de ſix vingt paraſanges de long; c'eſt-à-dire, de deux cent quarante lieuës Françoiſes, qui devoit ſervir de ſeparation entre les Iraniens & les Touraniens, qui ſont les mêmes que les Perſans & les Turcs. Cette muraille étoit au de-là de Samarcande, & de cette ſorte le Gihon, ou Oxus, ne fut plus le terme de ſeparation entre ces deux grands Etats, comme il l'avoit été juſques alors. On dit auſſi que ce même Prince eſt fondateur de la Ville de Beidha en Perſe, de laquelle étoit natif ce Docteur celebre parmy les Muſulmans, nommé, Beïdhaoui.

Deux inſignes Philoſophes & des plus anciens, dont on ait connoiſſance, vivoient du temps de Kiſchtasb, à ſçavoir, Socrate, parmy les Grecs, & Giamasb, parmy les Perſans. Celuy-cy a été le plus grand Aſtrologue de l'Orient, & il eſt l'Auteur du Livre intitulé, AlKeranat, ou des Conjonctions, & l'on tient qu'il étoit frere de Kiſchtasb. *Leb Tarikh.*

Le Tarikh Montexheb ajoûte peu de choſes à ce qui eſt rapporté dans le LebTarikh touchant ce Roy. Il s'étend ſeulement un peu davantage ſur le ſujet de Zoroaſtre: & l'on peut voir ce qu'il en dit, dans le titre de, Zerdaſcht. Mais, Khondemir, comme nous l'allons voir, fait une deſcription plus ample de l'Hiſtoire d'Asfendiar.

Suivant cet Auteur, Kiſchtasb fut un des Princes les plus puiſſans & les plus reſpectez qui ayent regné dans l'Orient. Mais, il ſe laiſſa abuſer miſerablement par Zerdaſcht, ou Zoroaſtre, duquel il ſuivoit la doctrine & les conſeils ſi aveuglement, que non content d'avoir établi le Magiſme, ou la Religion des Ignicoles dans tous ſes Etats, il voulut encore l'étendre dans les pays de de-là le Gihon; & pour cet effet, il écrivit à Argiasb fils d'Afraſiab, Roy du Turqueſtan, pour le convier d'embraſſer ſa Religion, & luy refuſa en même temps les penſions ou ſubſides qu'il avoit accoûtumé de luy fournir, juſques à ce qu'il eut fait profeſſion de cette Loy.

Argiasb irrité au dernier point de cette propoſition, prit en même temps les armes, & marcha du côté de l'Iran. Kiſchtasb de ſon côté, aſſembla auſſi des troupes, & marcha au devant de ſon ennemi. Lorſque les armées furent en preſence, ce fut en ce moment que Kiſchtasb promit à ſon fils Asfendiar, ſi par ſa valeur il emportoit la victoire ſur les Turcs, qu'il l'éleveroit ſur le thrône de Perſe à ſa place. La bataille ſe donna, & Asfendiar fit tant d'actions de bravoure & de prudence au plus fort du combat, que les Turcs furent renverſez, & que les Perſans demeurerent victorieux & maîtres du champ de bataille.

Argiasb vaincu, fut obligé de ſe retirer dans ſes Etats avec une armée fort delabrée, & Kiſchtasb retourna triomphant à Iſthekhar où il faiſoit ſon ſejour ordinaire. Mais, au lieu de faire couronner ſon fils ſuivant ſa promeſſe, il luy donna ſeulement les Gouvernemens de l'Adherbigian, ou de la Medie, & de l'Armenie. Le Prince qui ne fut pas ſatisfait d'une puiſſance partagée, lorſqu'il s'attendoit de l'avoir abſoluë, ne ſe comporta pas dans ces Provinces d'une maniére agreable à ſon pere, qui le rappella à la Cour, & l'envoya priſonnier au Château de Ghird-goueh, ou Ghird-koueh, comme il a été dit cy-deſſus.

Auſſi-toſt qu'Argiasb Roy des Turcs eut appris la diſgrace d'Asfendiar, il ſe ſervit de l'occaſion,

& crut que Kiſchtasb s'étant privé, pour ainſi dire, de ſon bas droit, en empriſonnant Asfendiar, il ne luy ſeroit pas difficile de le vaincre. Il ſe jetta donc dans le Khoraſſan avec une puiſſante armée, il prit la Ville Royale de Balkh, il la pilla, & tua le venerable Vieillard Lohorasb, qui vivoit encore, fit priſonnieres les Princeſſes de Perſe, filles de Kiſchtasb, & les envoya au Turqueſtan pour être miſes dans ſon Serail.

A la nouvelle de cette irruption des Turcs & des grands deſordres qu'ils avoient commis, le Roy Perſan vit bien qu'il n'y avoit que ſon fils Asfendiar qui puſt remedier à tant de maux. Il luy envoya Giamasb ſon propre frere pour luy promettre de nouveau, la Couronne avec la liberté, s'il vouloit bien ſe charger de cette grande affaire, en l'aſſûrant par des ſermens ſolemnels, qu'il ne luy manqueroit plus de parole.

On dit, qu'Asfendiar ayant entendu parler Giamasb ſon oncle, en ces termes, rompit en ſa preſence par la force de ſes bras, les fers dont il étoit chargé, & qu'il alla de ce pas trouver Kiſchtasb ſon pere dans le Château où la peur qu'il avoit des Turcs, l'avoit contraint de ſe retirer, & dés le lendemain il partit pour l'armée qu'il devoit commander contre Argiasb. Peu de temps aprés il joignit l'armée de l'ennemy, & luy donna un ſi furieux choc, qu'il le contaignit de fuïr au de-là du Gihon, comme il avoit fait la premiére fois.

Kiſchtasb ſe voyant delivré d'un ennemy ſi redoutable par la pure valeur de ſon fils, luy fit beaucoup de careſſes à ſon retour, & luy dit, qu'a la verité il meritoit la Couronne de Perſe; mais, qu'il y auroit pour luy de la honte à la porter pendant que ſes ſœurs étoient captives entre les mains de ſes ennemis. Ce diſcours fit rougir Asfendiar, en luy faiſant connoître que la victoire n'étoit pas complete. Il retourna donc ſur ſes pas; & ayant fait un choix ſur toute l'armée, de douze mille chevaux & de douze mille hommes de pied, accompagné de ſon frere puiſné, appellé Beſchouten, il prit la route du Turqueſtan, pour achever de tirer vangeance d'Argiasb.

Il y avoit trois chemins pour attirer à Rouiindiz, la principale & la plus forte place du Turqueſtan, où Argiasb faiſoit ſa reſidence. Le premier, aiſé & facile, étoit celuy des Caravanes; mais, il étoit trés long, & il falloit ſix mois de temps pour faire le voyage. Le ſecond étoit plus incommode; car, on n'y trouvoit que trés-peu d'eau & de fourage; mais, il n'étoit que d'un mois. Le troiſiéme enfin, étoit par des montagnes & par des bois, que l'on pouvoit faire en une ſemaine; mais preſque impraticable; à cauſe des neiges & des bêtes farouches, que l'on y rencontroit frequemment, & ce chemin s'appelloit, Heft khouan, ou Heft khan; c'eſt à-dire, les ſept Tables. Asfendiar fit prendre à ſon frere, Beſchouten, & à ſon armée, le ſecond chemin, long d'un mois de marche; & pour luy il prit le troiſiéme, accompagné des Officiers & des ſoldats les plus reſolus.

Pour venir à bout de ſon entrepriſe, il ſe chargea de Pierreries, & arriva à Rouiindiz ſous l'habit & ſous le nom de Marchand, aprés avoir donné ordre à ſon frere de faire alte quand il ſeroit arrivé en un certain poſte, & d'avancer avec l'armée, lorſqu'il verroit de grands feux allumez autour du Château, & d'attaquer la Place.

Auſſi-tôt qu'Argiasb eut appris qu'un Marchand Perſien qui apportoit des joyaux d'un trés grand prix étoit arrivé à ſa Cour, il voulut le voir, & croyant que c'étoit un Marchand qui avoit été maltraitté par Asfendiar; & qu'il ſe refugioit chez luy, il luy fit un trés bon accueil. Asfendiar de ſon côté, fit preſent à Argiasb, de ce qu'il avoit de plus rare & de plus beau, & dans le peu de temps dont ſon frere avoit beſoin pour s'approcher avec ſon armée, il gagna les bonnes graces du Roi & des principaux Seigneurs de ſa Cour. Lorſqu'il jugea que Beſchouten pouvoit être arrivé au lieu deſtiné, il convia les premiers de la Cour à un grand feſtin, qu'il leur devoit faire hors des murs de la Ville, ou il les conduiſit un ſoir, & fit allumer des feux qui ſervoient en même temps & à l'appreſt des viandes, & à la rejoüiſſance; mais, qui donnerent auſſi à Beſchouten le ſignal de ce qu'il devoit faire.

En effet, Beſchouten ſe mit en marche au moment qu'il vit paroître ces feux, & vint droit à la Ville à la tête de l'armée, & pendant qu'il donna ſur ceux qui en ſortirent pour s'oppoſer à ſon deſſein, Asfendiar ſecondé des braves qu'il avoit avec luy, ſe rendit maître du Château, tua Argiasb de ſa propre main, fit faire main baſſe ſur tous les ſiens, & delivra ſes deux ſœurs qu'il emmena en Perſe avec luy.

Avant qu'il partît de ce lieu, il y rétablit pour Prince, un des enfans d'Agrireth lequel paſſa pour un grand Prophete parmy les Nations du Turqueſtan, & qui étoit frere d'Afraſiab le Conquerant de la Perſe. Il fit auſſi bâtir dans ce Pays-là, des Pyrées, ou Temples du feu, pour complaire à ſon pere, qui étoit ſi zelé pour la propagation du Magiſme, ou de la Religion Zoroaſtrienne. Enfin, plein d'eſperance de recevoir des mains de ſon pere, la Couronne qui luy avoit été promiſe, & qu'il avoit ſi bien meritée, il retourna à Iſthekhar.

Mais, Kiſchtasb trouva encore une défaite; & à l'arrivée de ce Prince, il luy dit: Vous avez executé juſques icy de trés grandes choſes; mais, il vous en reſte une à faire qui doit mettre le comble à vôtre gloire: Roſtam s'eſt cantonné au milieu de mes Etats, & il n'y a que luy ſeul qui refuſe de m'obéïr. Jamais il n'a voulu embraſſer ma Religion, quelques inſtances que je luy en aye fait faire. Allez le mettre à la raiſon, & je n'ay rien qui ne vous appartienne.

Asfendiar, plein de courage & de dépit, aprés avoir reçu les ordres de ſon pere, partit incontinent, & prit le chemin du Zableſtan, où demeuroit ce grand Heros qui joüiſſoit paiſiblement au milieu de ſa famille, du fruit de ſes grands exploits, & d'une reputation ſans égale. Auſſi-tôt qu'il eut appris la venuë du Prince, il monta à cheval avec tous ſes amis & ſes ſerviteurs, pour aller le recevoir. Les premiéres entrevenës ſe paſſérent avec beaucoup d'honnêteté de part & d'autre; mais enfin, Asfendiar preſſant Roſtam de ſe ſoûmettre aux volontez du Roy, ce Heros s'obſtina de telle maniére, que le Prince ſe trouva obligé d'avoir recours aux armes pour l'y forcer. Ces deux Vaillants Hommes ſe battirent un jour entier ſans aucun avantage de part ny d'autre; mais, le combat du lendemain fut deciſif. Car, dés le matin Asfendiar tomba mort d'un coup de fléche que Roſtam luy décocha.

Les Hiſtoriens fabuleux de Perſe diſent, qu'Asfendiar avoit un charme contre tous les coups d'épée & de fléche, & que Roſtam fut enfin obligé de ſe ſervir pour armes, d'un rateau, ou d'une herſe de laboureur que les Perſans, appellent, Ierzez, & que ce fut Simorg-ânka qui donna à Roſtam cet expedient, pour rompre le charme. Mais, ce ſont

des

des Fables. Revenons à nôtre Hiſtoire.

Kiſchtasb ayant appris la mort de ſon fils, qu'il avoit precipité luy-même dans ce malheur, entra dans un deſeſpoir ſi grand, que depuis ce temps-là, il ne voulut plus gouter aucune des douceurs de la Royauté qu'il avoit tant aimée, & il remit entre les mains de Bahaman, fils d'Asfendiar, ſon petit-fils, le ſceptre qu'il avoit tant de fois promis & refuſé à ſon pere, aprés avoir regné ſix vingt ans, ou environ.

KISRAG'. Nom d'un Pays ſitué au Septentrion des Indes, & éloigné de trois mois entiers de chemin, de la Ville de Gaznah, lequel fut conquis

par le Sultan Mahmoud Sebekteghin, avec tous les autres Pays des Indes qu'il reduiſit ſous ſa puiſſance.

KISSI. Nom que les Mahometans donnent au pere de Thalouth. *Voyez* ce titre.

KIZCOULA. Château de la Pucelle. Nom que les Turcs donnent à une Tour bâtie ſur un rocher au milieu de la mer dans le trajet de Conſtantinople à Iskudar, ou Scutari. Elle a été élevée par les ſoins d'un des derniers Empereurs Grecs, pour tendre de-là une chaîne juſqu'au Monaſtere de S. George, & fermer ainſi le Boſphore.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE

THABAIOUN. Les Naturalistes. Nom des anciens Philosophes de la seconde Classe. *V.* le titre de, Elahioun, & celuy de, Dahartoun.

THABACAT. Mot Arabe qui signifie proprement une chose qui suit une autre chose égale, Ordre, Classe. Dans cette dernière signification, il sert de titre general & particulier à plusieurs Livres, qui traittent des Personnages Illustres de quelque profession qu'ils soient, soit par ordre alphabetique, ou par ordre des temps, ou par ordre de professions, comme on peut le voir dans les titres suivans.

THABACAT. AlAttheba. Les Vies, ou l'Histoire des Medecins illustres & fameux. Mouaffek Ben Ahmed Ben Cassem, Ben Abi Ossaïbeâh, qui est mort l'an 668. de l'hegire, a écrit sur cette matière, de même qu'Ebn Gelgel. *Voyez* aussi le titre de, Oïoun alanba.

THABACAT alaulia. Les Vies des Saints. Plusieurs Auteurs Musulmans ont pris le soin de recueillir les Vies des Saints de leur Religion, & Al-Ansari a été le premier qui y a travaillé. Serag'eddin A'Mollak ben A'Soïouthi, AlThaâlebi, Lafëï, & plusieurs autres l'ont suivi, & ont publié la plûpart de leurs Ouvrages sous d'autres titres qui sont rapportez dans leur lieu.

THABACAT AlCobra. Les Vies des grands Hommes. Titre d'un Catalogue qui traitte particulierement des Personnages, par lesquels les Traditions Mahometanes ont été transmises des uns aux autres. Il est sans nom d'Auteur, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 677.

Il y a aussi un autre Ouvrage de Tag'eddin Al-Sobki sous le même titre, dans la Bibliotheque du Roy, num. 830.

THABACAT AlCobra AlFokaha. Titre d'un Catalogue, ou d'une Histoire des Jurisconsultes Musulmans jusques en l'an 729. de l'hegire, sans nom d'Auteur. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num.....

THABACAT AlCorra. Titre d'un Ouvrage qui traitte de ceux qui ont excellé dans la maniére de lire & de reciter l'Alcoran, & qui ont fait profession de l'enseigner. Dhehebi qui en est l'Auteur, y a fait un Recueil de tous ces Docteurs par siecles, depuis le Khalife Othman jusques en l'an 630. de l'hegire. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

Abou A'mrou O'thman qui est mort l'an 444. de l'hegire, avoit écrit auparavant sur le même sujet, comme plusieurs autres qui en ont aussi écrit sous differens titres.

THABACAT AlFokaha. Histoire des Jurisconsultes par classes. Titre de plusieurs Ouvrages touchant la Vie & l'Eloge des Docteurs du Droit du Musulmanisme. Abou Ishak Ibrahim Ben A'li AlSchirazi qui est mort l'an 416. de l'hegire, est de ce nombre. Mohammed Ben A'bdalmalek Al'Hamadani, mort l'an 521. de la même hegire, en est un autre, de même que Giorgiani.

THABACAT AlFokaha v AlMohadethin. Histoire des Jurisconsultes & des Docteurs Traditionnaires. Titre d'un Ouvrage en quatre volumes, touchant la Vie d'un grand nombre de ces sortes de Docteurs Musulmans, compoté par Haïthem Ben A'di.

THABACAT Fokaha AlIemen v roussa alzemen. Histoire des Jurisconsultes de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuse. Titre d'un Livre d'Abou Samas AlGiâ'li AlIemeni, natif, ou originaire de l'Iemen, lequel est mort l'an 510. de l'hegire.

THABACAT AlHadith. Titre d'un Recueil des Traditions Musulmannes par ordre Alphabetique, dont l'Auteur est A'bd'allah Ben A'bdalrahman, Ben Gioza Al'Andalousi, A'Balensi, AlKelabi, tif, ou originaire de la Ville de Valence en Espagne. Ce Recueil se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

THABACAT AlHanbaliah. Hiſtoire des Docteurs Hanbalites, ou de la Secte de Hanbal, une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique qui comprend la Vie & les Eloges de ces Docteurs par ordre Alphabetique. Il a été compoſé par Abou Hoſſaïn AlHanbali, lequel eſt mort l'an 512. de l'hegire.

Zeïneddin, plus connu ſous le nom d'Ebn Nakib, mort l'an 755 de l'hegire, a fait un Dhil, ou une Addition à ce même Ouvrage. Il a été ſuivi par Zeïn eddin Ebn Regeb, qui a continué cette addition juſques en l'an 850. de la même hegire, & par Takieddin Ben Maſlah.

THABACAT AlHanefiah. Hiſtoire des Docteurs Hanefites, ou de la Secte d'Abou Hanifah, l'une des quatre Sectes Orthodoxes reçuës & reconnuës pour telles par les Muſulmans. Elle a été traittée en premier lieu par A'bdalcader, ſous le propre titre de, Giaouaher almadhiah fi Thabakat AlHanefiah, lequel a été ſecouru dans ſon travail par Cothbeddin A'bdalkerim AlHalbi.

Ceux qui ont travaillé aprés luy ſur cette matiére, ſont, AboulO'la AlBokhari, Abou Hoſſaïn AlSobki, Abou Hoſſaïn A'bi AlMardini, & pluſieurs autres.

THABACAT AlHofadh. Titre d'une Hiſtoire qui contient les Vies, ou les Eloges des Muſulmans les plus celebres qui ont ſçu l'Alcoran entier par cœur. Elle a pour Auteur Abou A'bdallah Schamseddin AlDhahabi, qui l'a extraite de ſa grande Hiſtoire, pour en faire un Ouvrage particulier.

Ceux qui ont traitté le même ſujet aprés luy, ſont, Ben AlThabbag, Ben AlMafdhal, en deux volumes. Ben Hagiar AlA'ſkalani, mort l'an 853. de l'hegire, Soïouthi, ceux qui ont fait des Additions à l'Ouvrage de ce dernier, & entre autres Takieddin, AlFahad, AlMekki.

Dhahabi eſt mort l'an 748. de l'hegire.

THABACAT AlHokama. La Vie, ou l'Hiſtoire des Philoſophes. Le titre entier de cet Ouvrage eſt : Souan alhekmat fi Thabakat alhokama. Souan alhekmat, ſignifie, Reſervoir de la Sageſſe. L'Auteur de cet Ouvrage eſt AboulCaſſem Sâad Ben Ahmed AlKorthobi, natif, ou originaire de Cordouë en Eſpagne. L'Imam Mohammed ſurnommé, Bimani, a écrit ſur le même ſujet.

THABACAT AlHokama v ashab alnogioum v allatshaba. Titre d'une Hiſtoire des Philoſophes, des Aſtronomes, & des Medecins, compoſée par le Vizir A'li Ben Iouſſouf AlKofthi. Abou Hamzah, & A bdallah Ben Sâad en ont fait chacun un Abbregé.

THABACAT AlKhaouas. Claſſes des Perſonnages de diſtinction. Titre d'un Ouvrage touchant les Vies des Scheixhs de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, compoſé par Zeineddin AlZobeïdi, lequel eſt mort l'an 853. de l'hegire.

THABACAT AlKhathathin. Titre d'un Ouvrage dans lequel Soiouthi qui en eſt l'Auteur, traitte de ceux qui ont excellé dans l'Ecriture Arabique.

THABACAT AlMalekiah. Titre d'un Livre qui traitte des Docteurs les plus celebres de la Secte de l'Imam Malek, l'une des quatre que les Mahometans reconnoiſſent pour Orthodoxes. Son Auteur eſt Ebn Ferhoun qui l'a intitulé proprement, Dibag' almodhehheb. Carali y a fait des additions ſous le titre de, Tanſchih aldibag'.

THABACAT almemalek v deregiat almeſſalek. Les Provinces diviſées par claſſes & par routes. Ce titre ſemble promettre un Ouvrage de Geographie. Cependant c'eſt l'Hiſtoire du grand Soliman Empereur des Ottomans depuis le commencement de ſon regne juſques à la rebellion du Prince Bajazet ſon fils. Elle a été compoſée par Moſtafa Gelal AlTaufiki, lequel marque dans la Preface de cet Ouvrage qu'il l'a diviſé en trente Thabakat, ou Claſſes, & en trois cent ſoixante Deregiat, ou Degrez. Il a fait un autre Ouvrage ſeparé qui ne traitte que de la Geographie.

THABACAT AlMoâbberin. Les Vies, ou Hiſtoires des Interpretes des Songes. Le Livre qui porte ce titre a été compoſé par Haſſan Ben Hoſſain AlKhalal, lequel y a fait un recueil trés-nombreux de ceux qui ſe ſont les plus diſtinguez dans la profeſſion d'interpreter les ſonges, puiſqu'il monte juſques à ſept mille. Il les a rangez ſous quinze Sections qui ſont le partage de ſon Ouvrage.

THABACAT AlMofaſſerin. Titre d'un Ouvrage touchant les Commentateurs de l'Alcoran que Soïouthi avoit entrepris, mais qu'il n'acheva pas. Sanâllah Kourat AlKenani, qui eſt mort l'an 980. de l'hegire, a auſſi traitté la même matiére plus amplement.

THABACAT almog'tahedin fil medheb. Titre d'un Livre dans lequel Ahmed Ben Soliman Ben Kemal Paſcha qui en eſt l'Auteur, traitte des Perſonnages illuſtres de la Secte d'Abou Hanifah. Cet Auteur eſt mort l'an 940. de l'hegire.

THABACAT AlMohaddethin. Hiſtoire par claſſes des Docteurs Traditionnaires du Muſulmaniſme. Serag'eddin O mar Ben A'li, Ben AlMolakken, l'a écrite depuis le temps des Sahabah, ou Compagnons de Mahomet, juſques à ſon temps ; c'eſt à dire, juſques à la fin du huitiéme ſiécle de l'hegire ; car, il eſt mort l'an 804.

La même Hiſtoire a auſſi été decrite par Aboul Caſſem AlAndalouſſi.

THABACAT AlMotakellemin. Les Vies, ou l'Hiſtoire des Docteurs Scholaſtiques de la Religion Mahometane. Aboubekr Mohammed Ben Faurak mort l'an 406 de l'hegire, a compoſé un Ouvrage ſous ce titre. Le Cadhi A'iadh Ben Mouſſa a écrit ſur la même matiére ſous le titre de, Tartib almedarek ; & Marzabani, ſous celuy de, Axhbar AlMotaxellemin.

THABACAT AlMotazalah. Hiſtoire des Motâzales. Il y a un Livre ſous ce titre, où l'Hiſtoire de ces Sectaires, eſt traittée, lequel eſt attribué au Cadhi A'bdalgiabbar.

THABACAT AlNaſſeri. Titre d'une Hiſtoire dans laquelle la Vie de Naſſer eddin Mahmoudſchah Roy de Delli, dans les Indes, &

grand Conquerant, eſt décrite. Ce Livre eſt écrit en Perſien, & a été compoſé par Menhag' Ben Serag' AlGiorgiani, lequel eſt mort l'an 1000. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Delli.

THABACAT AlNohat. Pluſieurs Auteurs ont écrit les Vies, ou les Eloges des Grammairiens Arabes ſous ce titre, & particuliérement Mohammed Ben Iezid' AlNahoui, lequel eſt mort l'an 286. de l'hegire, & qui s'eſt attaché à faire mention ſeulement des Grammairiens de Baſſorah. Abou Sâïd Hoſſaïn Ben A'bdallah, Ben Scharafi, qui eſt mort l'an 268. de la même hegire, a traitté ce ſujet plus en general, de même qu'Aboubekr Hoſſaïn AlZobeïdi, qui eſt mort l'an 379. de l'hegire.

THABACAT AlNoſſak. Hiſtoire des Muſulmans devots dans leur Religion. Il y en a un Livre ſous ce titre, compoſé par Abou Saïd, plus connu ſous le ſurnom d'Ebn AlA'rabi.

THABACAT AlOdaba. Hiſtoire des Perſonnages illuſtres par les belles Lettres, & par leur erudition. Kemaleddin Aboul Barakat AlAnbari, qui eſt mort l'an 577, de l'hegire, eſt Auteur d'un Ouvrage qu'il a compoſé ſur ce ſujet, dans lequel il a fait mention des Gens de lettres, tant anciens que modernes, ſous le titre particulier de, Nozhat albá.

Iakout AlHamoun a auſſi compoſé deux Ouvrages ſemblables, dont l'un eſt intitulé, Erſchad albá, & l'autre, Moâgem AlOdaba.

THABACAT AlOlama. Hiſtoire des Sçavans. Titre d'un Ouvrage compoſé par Ebn Abou Thaoubgi Ben Ahmed AlHalabi, natif, ou originaire de la Ville d'Halep.

THABACAT alôloum. Les Sciences par claſſes. Titre d'un Ouvrage d'Encyclopedie, compoſé par Aboulmodhaffer Mohammed Ben Ahmed AlAbiourdi, mort l'an 507. de l'hegire.

THABACAT AlRouat. Titre de quelques Ouvrages dans leſquels il eſt traitté de ceux qui ont rapporté, enſeigné, ou écrit quelque choſe touchant la Religion Muſulmanne. Khalifah Ben Khaïath; en a compoſé un; Moſlem Ben AlHagiag' un autre. Mais, celuy d'A'bdallah Mohammed Ben Sâad AlZaheri, AlBaſri, eſt le plus ample; car, il eſt compris en quinze volumes, dans leſquels il a recueilli les noms, les actions, & les éloges des Compagnons de Mahomet, de leurs ſucceſſeurs appellez Tabaïn, & des Khalifes. Cet Auteur eſt mort l'an 210. de l'hegire.

THABACAT AlSahabah v altabaïn. Hiſtoire des Compagnons de Mahomet, & de ceux qui leur ont ſuccedé. Cette Hiſtoire a été traittée très-amplement par A'bdallah Mohammed Ben Saâd AlZaheri, AlBaſri, comme il eſt marqué dans le titre precedent. Cet Ouvrage a été abbregé & reduit en mions de volumes par un autre Auteur qui n'eſt pas nommé.

Mohammed Ben Ishak AlEsfahani, ſurnommé, Ebn, ou Ben Mondah, qui eſt mort l'an 295. de l'hegire, a auſſi traitté le même ſujet, & ſon Ouvrage a été augmenté par Abou Mouſſa AlEsfahani. Pluſieurs autres Auteurs ont écrit ſur la même matiére ſous differens titres.

THABACAT AlSchafeïah. Hiſtoire des Docteurs Schafeïens; c'eſt à dire, de ceux qui ont ſuivi & enſeigné les dogmes de l'Imam Schafeï, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Muſulmaniſme. Le premier qui a écrit leurs Vies & leurs Eloges, eſt Abou Hafs O'mar Ben A'li A'Mathoui, ſurnommé, AlMohaddeth, AlAdib; c'eſt-à-dire, le Docteur des Traditions, le Perſonnage illuſtre par les belles Lettres.

AboulThaïeb Sahal Ben Mohammed, Ben Soliman AlSaâlouki, a écrit depuis ſur le même ſujet, ſous le titre de, AlMadhab fi dhekr Schoiouk almadhab. Il eſt mort l'an de l'hegire 387. Abou A'mrou Ben AlSalah a fait un choix de ce qu'il y avoit de plus remarquable dans cet Ouvrage, & Aboulthaïeb AlThabari en a fait un Abbregé.

Abou A'ſſem Mohammed Ben Ahmed AlGobari qui eſt mort l'an 458. de l'hegire, a fait auſſi un Ouvrage ſur la Vie de ces Docteurs. Abou Ishak Ibrahim Ben A'li AlSchirazi, qui eſt mort l'an 476. de l'hegire eſt auſſi un de leurs Hiſtoriens, de même qu'AlSobki, qui a été ſuivi par Taki eddin Ebn Cadhi Schohbah, AlDemeſchki, l'Ouvrage duquel ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 849.

Firouzabadi Auteur du Camous, Raſeï, Ebn Khalekan, & Ebn Schateh AlBokhari, & pluſieurs autres ont auſſi illuſtré l'hiſtoire de ces Docteurs par leurs Ouvrages.

THABACAT AlSchoara. Titre d'un trés grand nombre de Livres qui traittent des Vies des Poëtes Arabes, outre qu'il y en a pluſieurs autres ſous d'autres titres, dont il eſt parlé dans leurs lieux. Voicy les principaux Auteurs qui ont travaillé ſur cette matiére.

Mohammed Ben Habib AlNahoui, eſt un des plus anciens, étant mort l'an 245. de l'hegire.

Abou Mohammed Ben A'bdallah, plus connu ſous le nom d'Ebn, ou Ben Catibah, lequel eſt mort l'an 262. de l'hegire. Abou Zeïd O'mar Ben Scheïth AlBatri, qui mourut la même année.

Mohammed A'bdalSalam Ben Giahami.

AboulA'bbas Abdallah Ben AlMôtaz AlA'bbaſſi, Prince de la Maiſon des Abbaſſides, & fils du Khalife Môtaz.

AboulValid A'bdallah Ben Mohammed AlAzdi, plus connu ſous le nom de, Ebn AlKorthobi, parce qu'il étoit originaire de la Ville de Cordouë en Eſpagne, a écrit en particulier, les Vies des Poëtes Arabes qui ont fleuri dans le pays d'Andalous, qui eſt l'Eſpagne.

Abou Sâïd Mohammed Ben Hoſſaïn Ben A'bdalrahim, ſurnommé AlVazir, lequel eſt mort l'an 388. de l'hegire.

AlMalek AlMansour Mohammed Ben O'mar, Ben Schahanſchah, Roi de la Ville de Hamah en Syri, de la Maiſon des Aïoubites, lequel eſt mort l'an 615. de l'hegire, a fait une Hiſtoire trés ample des Poëtes Arabes juſques à ſon temps, compriſe en dix volumes.

Badreddin Mohammed Ben Ibrahim AlBiſchtaki AlKaheri, mort l'an 880. a traitté la même matiére.

Badreddin Mahmoud Ben Ahmed AlAïni, mort l'an 855. de l'hegire, a fait auſſi un Recueil des Vies des mêmes Poëtes.

Gemaleddin A'bdalrahman fils d'Aboubekr AlSoïouthi, qui eſt mort l'an 911. de l'hegire, a fait la même choſe.

THA.

Abou Manſour AlThaâlebi, ſurnommé, AlOſtad alſabek v Allmam alhadek ; c'eſt-à-dire, Le Maître qui ſurpaſſoit les autres, & l'Imam, ou le Docteur ſubtil, a compoſé l'Hiſtoire des Poëtes de ſon siécle, ſous le titre de, Seïmat aldheher fi mahaſſen Schoâra alâſr.

Thaâlebi a été imité par Abou Hoſſaïn A'li Ben Hoſſain AlBakhrazi, qui a intitulé ſon Ouvrage : Dhammiat alcaſr v âſſarat ahel alâſr, dans lequel il a auſſi fait l'Hiſtoire de Poëtes Arabes de ſon temps.

Ce dernier a été ſuivi par Aboulmâáni Sâad Ben A'li AlKhathiri, qui a donné à ſon Livre le titre de, Zeinat aldheher fi lathâïf ſchoâra alâſr.

Abou Hamed Mohammed AlKateb AlEſfahani, qui eſt venu aprés Khathiri, a compoſé de même un Ouvrage touchant les Poëtes de ſon temps ſous le titre de, Kheridat alcaſr v geridat alâſr.

AboulCaſſem A li Ben Giâfar AlSâadi, AlSakali, AlAdib, plus connu ſous le nom d'Ebn AlCathaâ, a décrit comme les precedens, les Vies des Poëtes Arabes ſes contemporains, ſous le titre de, A'Melh alâſnar, Le Sel du Siecle. Il eſt appellé AlSacali, parce qu'il étoit natif, ou originaire de la Sicile que les Arabes appellent, Sacaliah. Il eſt auſſi appellé, AlAdib ; c'eſt-à-dire, l'Homme de Lettres.

Ebn Raſchik a fait les Vies des Poëtes Arabes du Caïrouan, qui eſt la Ville de Cyrenes, ou la Cyrenaïque, ſuivant les Geographes anciens, ſous le titre de, Anmoudag' fi Schoâra AlCaïrouan.

AboulSalt a donné auſſi les Vies des Poëtes qui vivoient de ſon temps ſous le titre de, AlHadikat.

A'marah Ben Abi Hoſſaïn A'li AlIemeni, a fait pareillement un Ouvrage touchant les Poëtes de ſon ſiécle.

Maccrizi eſt auſſi du nombre des Auteurs qui ſe ſont ſignalez dans l'Hiſtoire des mêmes Poëtes Arabes. Son Ouvrage porte le titre de, Serr alſorour, Le Secret pour ſe divertir agreablement.

Ebn Baſchroun AlSakali, natif, ou originaire de la Sicile, a fait auſſi un Recueil des Poëtes & des Auteurs qui ont écrit en proſe de ſon temps ſous le titre de, A Moxhtar fil nadham v alnathar leafadhel ahel alâſr.

O'thman Ben Rabiâh AlAndalouſſi, natif, ou originaire d'Eſpagne, eſt auſſi un Hiſtorien des Poëtes du Pays d'Andalous, ou d'Eſpagne. Cet Auteur eſt mort environ l'an 510. de l'hegire.

Il y a auſſi un Commentaire ſans nom d'Auteur, qui traitte du même ſujet, ſur le Livre de, Bakhrazi, intitulé, Dhammiat alcaſr, &c. duquel il eſt parlé cy-deſſus, & pluſieurs Livres dont les Auteurs ne ſont point nommez ; à ſçavoir, AlBaré, AlKheridat, Habaia alzâauïa, AlBaher, Fahoul alſchoâra, AlDorar v algotar, AlHadicat. *Voyez* auſſi le titre de, Ietimat, & ceux qui ſont compris ſous celuy de, Tadhkerat, titre ſous lequel ſont décrites particuliérement, les Vies des Poëtes Perſans & des Poëtes Turcs.

Cette longue liſte d'Auteurs & d'Ouvrages touchant les Vies des Poëtes Arabes, jointe avec ceux qui traittent des Vies des Poëtes Perſans & des Poëtes Turcs, peut donner lieu de remarquer deux choſes ; l'une, combien la Poëſie a été cultivée par les trois principales Nations qui compoſent le Muſulmaniſme ; & la ſeconde, le ſoin que l'on a pris parmy elles, de faire connoître à la poſterité ceux qui ſe ſont rendus illuſtres par cet Art, qui ſemble donner à ceux qui s'y appliquent, un grand avantage par deſſus ceux qui écrivent ſeulement en Proſe.

THA.

THABACAT AlSofiah. Les Vies, ou l'Hiſtoire des Sofis, ou Religieux Muſulmans, par claſſes. Titre d'un Ouvrage compoſé par Abou A'bdalrahman Mohammed Ben Hoſſaïn AlSelemi, AlNiſchabouri, mort l'an 412. de l'hegire. Cet Auteur en a fait un Recueil d'environ cinq cent cinquante qui s'étoient diſtinguez par la Sainteté de leur vie juſqu'à ſon temps, en ſe donnant entiérement au culte de Dieu, & en s'attachant à une obſervation trés-exacte de la Religion Mahometane.

AlHakem qui peu de temps aprés la mort du precedent Auteur, à ſçavoir, en l'an 233. de l'hegire, compoſa un Ouvrage touchant les Compagnons de Mahomet, en fit auſſi un autre touchant l'Hiſtoire des Sofis, intitulée, AlSonen AlSofiah.

Abou A'bdalnaccaſch Aboul A'bbas, eſt un autre Hiſtorien de même qu'Ahmed Ben Mohammed AlSoui, mort l'an 246. de l'hegire, & que Mohammed Ben A li AlHaxim AlTermedi, mort l'an 355. de la même hegire.

Tous ces Auteurs ont été imitez par Serag' O'mar Ben A'li, Ben AlMolaxxen AlSchaſéï, mort l'an 804. de l'hegire.

Il faut auſſi voir les titres ſuivans, Lauamê alaſxar, Tadhxerat alaulia, Nafhat alous, Lauamé alanuar, Mag'mâ alakhbar, &, Caouakeb aldorriat.

THABACAT AlThalebin. Hiſtoire, ou les Vies des Perſonnages devots dans la Religion Muſulmanne Titre d'un Livre dont l'Auteur eſt Ben Aſſâd AlHoſſaïni, mort l'an 288. de l'hegire.

THABACAT alumem. Hiſtoire des Nations. Titre d'un Ouvrage compoſé par AboulCaſſem Sâed Ben Ahmed AlCadhi AlCorthobi, Cadhi natif, ou originaire de la Ville de Cordouë, dont AboulFarage s'eſt beaucoup ſervi.

THABARANI. Surnom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Moâgem alxebir v alſaghir. *V.* ce titre.

Il y en a un autre, qui porte le même ſurnom, qui a compoſé un autre Ouvrage, ſous le titre de, Aouaïl. *Voyez* auſſi ce titre.

THABARESTAN. Nom d'un Pays lequel confine du côté du Couchant, aux Provinces de Dilem & de Ghilan, qui s'étendent l'une & l'autre le long de la Mer Caſpienne, à laquelle elles ont communiqué leur nom, de même que le Thabareſtan ; car, on appelle cette Mer en Perſien indifferemment, Mer de Dilem, Mer de Ghilan, & Mer de Thabareſtan.

Du côté du Levant, le Thabareſtan a le Giorgian, & le Thabareſtan ; au Septentrion, la Mer Caſpienne ; & au Midy, une partie du Khoraſſan, & une partie de l'Iraque Perſique, ou de la haute Perſe.

On dit, que ce Pays a pris ſon nom du mot de, Teber, ou Thabar, qui ſignifie en Perſien, une Coignée, à cauſe que ceux qui y voyagent doivent toûjours avoir une coignée à la main, pour ſe faire chemin dans les bois dont il eſt preſque tout couvert.

On n'y ſeme que du ris qui y vient fort bien, à cauſe des eaux qui ſont abondantes au milieu de ſes foreſts. Mais, d'un autre côté ces eaux ren-

THABARI. *Voyez* le titre de, Mohibeddin AlThaberi, lequel eſt Auteur du Livre intitulé, Gaïat alahkam, qui eſt un Ouvrage de Deciſions de Droit.

THABAS, ou, Thabes. Il y a deux Villes qui portent ce nom, l'une ſituée dans le Pays de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite, prés de la Ville d'Iezd, que l'on appelle, Thabas Keïlexi, peut-être à cauſe qu'il y a beaucoup de fange dans les tems de pluye. L'autre eſt dans le Siſtan, & porte le nom de, Thabas Siſta, pour être diſtinguée de la precedente. *Le Geographe Perſien, dans ſon troiſiéme Climat.*

THABASCHIR. Nom d'une Drogue fort commune & fort en uſage parmy les Medecins Arabes. Voicy ce que leurs Auteurs en ont dit.

Le Geographe Abdalmoal dans le premier Climat, écrit que dans le terroir & dans la montagne de Tanah, Ville maritime des Indes, il croît une eſpece de cannes, dont la racine eſt le Thabaſchir, que l'on tranſporte de-là en divers Pays. Cette Ville de Tanah, eſt toute environnée d'eau, ce qui fait que quelques-uns l'ont appellée, L'Iſle de Tanah.

Ebn Beïthar rapporte aprés A'li Ebn Mohammed, que le Thabaſchir n'eſt autre choſe, que de la cendre de la Canne Indique, que l'on apporte des Villes Maritimes des Indes, & particuliérement de Sindafour, ou Sindapour; & que ces cendres ſe font quand les Cannes agitées par les vents, prennent feu, & ſe brûlent d'elles mêmes. Ces cendres, c'eſt ce qu'il ajoûte, ſe condenſent & prennent la figure de petites piéces blanches ſemblables à une drachme d'argent. Il dit encore que l'on falſifie le Thabaſchir avec de la cendre d'os de têtes de moutons brûlés. Selon Maſſih, Medecin de Damas, cette drogue eſt froide au ſecond degré, & ſeche au troiſiéme, & eſt bonne pour les ulceres & pour les fiévres.

THABATHEBA. Bani Thabatheba. Nom d'une Dynaſtie de Princes deſcendans d'Ali, qui ont regné à Coufah & dans l'Iemen, du temps que les Fathimites étoient Maîtres de l'Egypte. Soïouthi en fait mention à la fin du Tarikh AlKholafa, qui eſt l'Hiſtoire des Khalifes.

THABET. Nom d'un des fils d'Iſmaël, lequel ſucceda à la Souveraineté de la Mecque & de ſon Temple appellé, Kâbah, aprés la mort de ſon pere. *Mirkhond ſchah.*

THABET Ben Corrah, Ben Haroun, AlSabi AlHarrani. Nom d'un grand Medecin, d'un excellent Mathematicien, & d'un Philoſophe trés celebre. C'eſt celuy que les Européens appellent, Thebit. Il étoit Sabien de Religion, de laquelle il eſt parlé dans le titre de, Sabi. Son Pays étoit, Harran, Ville de Meſopotamie, qui eſt l'ancienne *Carre*, d'où Abraham partit pour venir en Paleſtine. Il y étoit né l'an 221. de l'hegire, & il y mourut l'an 288.

Il a été cheri particuliérement par le Khalife Motâdhed qui l'avoit mis au nombre de ſes Aſtrologues, pour l'avoir auprés de luy Mais, comme il ſçavoit encore toute autre choſe que l'Aſtrologie, comme les autres parties des Mathematiques, la Philoſophie, & la Medecine, ce Khalife étoit plus ſouvent avec luy qu'avec ſon Miniſtre, s'entretenant & riant enſemble familiérement. Il a écrit ſur les Spheriques de Theodoſe, & fait une nouvelle traduction d'Euclide. Il a auſſi écrit en Langue Syriaque touchant la Religion des Sabiens dont il faiſoit profeſſion, & y a traitté de leurs Conſtitutions, des Preceptes qu'ils doivent obſerver, de leurs Coûtumes, de leur maniére d'enſevelir & d'enterrer les morts, de ce qui eſt pur, & de ce qui ne l'eſt point, des animaux qui ſont propres à leurs ſacrifices, & de ceux qui ne le ſont pas, des temps qui ſont deſtinez à la priére, & des lectures qu'ils doivent faire en priant.

THABET Ben Senan Ben Thabet. Nom du petit fils de Thabet Ben Corrah, mentionné dans l'article precedent, lequel a été auſſi habile que ſon grand pere dans les mêmes Sciences. Il a été Medecin de l'Hôpital de la Ville de Bagdet, & il a écrit une Hiſtoire de ſon temps, depuis environ l'an 290. de l'hegire, juſques-en l'an 360. qu'il mourut. AboulFarage en parle comme d'un Ouvrage trés excellent, dans lequel cet Auteur fait mention d'un grand nombre de faits remarquables qui ne ſe trouvent point ailleurs.

THABIB aldaulateïn. Le Medecin des deux Empires, ou Dynaſties; c'eſt à dire, de la Dynaſtie des Fathimites, & de celle des Jobites en Egypte. *Voyez* le titre de, Agberi.

THABREK. Nom d'un fort Château de l'Iraque Perſique, que Takaſch Roy de Khouarezm, prit ſur Thogrul fils d'Arſlan dernier Roy Seljucide de la Dynaſtie de Perſe. *Voyez* le titre de, Thogrul Ben Arſlan.

THAC Nom d'une Place forte du Segeſtan, qui fut priſe par Mahmoud Sebekteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides, dans le Khoraſſan & dans les Indes.

THAC. Mot qui ſignifie la même choſe que, Otac, Tente, ou Pavillon Royal des Mogols. Les Turcs ſe ſervent encore aujourd'huy du mot, Otak, pour ſignifier le Pavillon de leur Sultan.

THAFAG', Nom d'un Gouverneur des Conquêtes que Takaſch Roy de Khouarezm avoit faites dans l'Iraque Perſique, ſur Thogrul fils d'Arſlan, qui le fit priſonnier, & le punit. *Voyez* le titre de, Thogrul Ben Arſlan.

THAFERI. *Voyez* le titre de, Arzoui.

THAGRI BERDI. C'eſt la même choſe que Tangri-virdi, en Turc, Dieu l'a donné. *Deus dedit.* Nom d'un Gouverneur d'Halep & de ſes dependances, établi l'an 797. de l'hegire, par le Sultan Barkok, & qui fut General d'armée en Egypte, l'an 799. de la même hegire. *V.* le titre de, Barkok.

THAGRI-THAG, ou, Thagri-dag, pour Tangri dag, en Turc, Montagne de Dieu. Nom de la Montagne ſur laquelle on tient que l'Arche de Noé s'arrêta aprés le Deluge.

THAGTHI. Ebn AlThagthi. Nom d'un Auteur qui a continué l'Hiſtoire d'Ebn AlThabâï, ou, AlSaâï, ſon Maître. *Voyez* le titre de, Ebn AlThagthi.

THAH. Ebn, ou Ben Thah. O'beïd'allah Ben A'bdallah, Ben Thah. Nom de l'Auteur d'un Livre, qui traitte de la Poëſie Arabique, intitulé, Eſcharat ſi akhbar alſchêr.

THAHA. Nom d'une Ville de l'Egypte ſuperieure, dont un Juriſconſulte nommé, Thahaoui Fakih étoit originaire.

THAHAMASB, ou Thahmasb. Nom du pere de Zou, ou Zab, dixiéme Roy de Perſe, de la premiére Race, nommée des Piſchdadiens. Il étoit fils de Manougeher.

THAHAMASB, ou Schah-Thamasb. Nom d'un Roy de Perſe de la Race Haïdarienne, qui y regne encore aujourd'huy. Il étoit fils d'Iſmaël Sofi, & c'eſt celuy que l'on nomme vulgairement, Schah-Thamas. Il commença à regner l'an 930. de l'hegire, & mourut l'an 985. aprés un regne de cinquante trois ans. Il laiſſa deux fils qui regnerent tous deux, Schah-Iſmaël, & Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle.

Schah-Thamasb eut pluſieurs guerres dans le Khoraſſan contre les Uzbeks. Mais, celle qu'il eût contre Soliman Empereur des Turcs, fut plus conſiderable. Soliman étant allé l'attaquer l'an 941. pendant qu'une autre guerre l'occupoit dans le Khoraſſan, il fut obligé de venir à luy; mais, il évita d'en venir aux mains, à cauſe de la groſſe artillerie dont Soliman étoit muni. Mais, ayant ſçu qu'aprés avoir pris la Ville de Tauris, il s'étoit retiré, & qu'il étoit à Cara-Emit, il attaqua ſon Dundar, c'eſt à dire, ſon Arriereguarde, qui étoit de dix ſept mille hommes qu'il avoit laiſſée derriére, ſuivant la coûtume des Turcs, pour n'être pas ſurpris. Il la défit, & reprit la Ville de Tauris. Mais, Soliman étant retourné, il fuit devant luy, & ruïna ſon propre Pays, afin de n'eſtre pas pourſuivi. *Annales des Turcs.*

Schah-Thamasb fut empoiſonné par une de ſes femmes, mere du Prince Haïdar qu'elle avoit euë de luy, & qu'elle vouloit mettre ſur le thrône aprés ſa mort. Mais, Haïdar étant entré dans les Treſors de ſon pere, ſa ſœur l'y fit tuer par des gens qu'elle avoit ſubornez pour luy ôter la vie. *Ebn Ioſſef.*

THAHAMURATH. Nom du troiſiéme Monarque de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens. Selon quelques Hiſtoriens, il étoit fils d'Augihan, fils de Martaxend, fils de Houſchenk, & ſelon d'autres, fils de Leïlan ſchah, fils d'un autre Thahamurath, qui ne regna point, & qui étoit fils de Siamek fils de Caïumarrath. Il y a auſſi des Auteurs qui le font fils de Houſchenk ſon predeceſſeur.

Thahamurath eut deux ſurnoms: le premier eſt, Bentavend; c'eſt à dire en Perſien, armé de toutes pieces, à cauſe qu'il fut l'inventeur des armes completes: Et le ſecond, Div bend, Le Vainqueur, ou Dompteur des Dives, ou Geans, eſpece de Creatures, entre l'Homme & le Demon, ſelon la Mythologie des Perſans, que ce Prince qui avoit accoûtumé de les combattre, renfermoit dans des grottes ſoûterraines, lorſqu'il les avoit vaincus. Il a eſté auſſi appellé, Pehelevan Zaman, Le Heros de ſon ſiécle, &, Sahab keran, Le Maître de l'heureuſe Conjonction des Planetes, titre qui a été renouvellé depuis dans la perſonne de Tamerlan.

On attribuë à Thahamurath la Fondation de ſept principales Villes des deux Provinces qui portent le nom d'Iraque, de l'Arabique, & de la Perſique. Babylone & Ninive ſont les plus conſiderables de la premiére, & Iſpahan de la ſeconde. Il laiſſa à ſes ſujets une liberté entiére de conſcience; de ſorte que ſous ſon regne, que quelques Hiſtoriens marquent du temps des Patriarches Seth, & Enos, avant le Deluge, l'Idolâtrie s'étendit à pluſieurs branches, & ſe multiplia preſque enfin dans tout l'Orient.

Cette Epoque de l'Idolâtrie eſt aſſez conforme à celle que les Juifs, & pluſieurs Chrétiens luy donnent, fondez ſur ce paſſage de la Geneſe, où il eſt dit ſelon le texte Hebreu, du temps du Patriarche Enos: *Tunc incœptum eſt invocari in nomine Domini.*

Cependant, Thahamurath aimoit tellement ſes peuples, qu'une grande famine étant ſurvenuë en Perſe, il ordonna que les riches ſe contentaſſent d'un ſeul repas par jour, & qu'ils diſtribuaſſent aux pauvres pour leur ſubſiſtance, celuy qu'ils ſe retranchoient. Il leur en donna luy-même l'exemple, & il reçut de grandes loüanges d'avoir trouvé un moyen qui conſerva la vie aux uns, & qui entretint la vie aux autres. On ne doute point, diſent les Hiſtoriens de Perſe, que le jeûne qui a depuis été inſtitué dans pluſieurs Religions, n'ait pris delà ſon origine.

Outre les Villes que ce Prince fit bâtir dans l'Iraque, celle de Meroû, l'une des quatre que la Province de Khoraſſan reconnoît pour avoir été ſes Capitales, & les Sieges de ſes anciens Rois, pretend que Thahamurath eſt ſon Fondateur, & même qu'il y a fait un aſſez long ſejour. Celle d'Amida en Meſopotamie, que l'on appelle aujourd'huy, Diarbekr, & Cara-emit font auſſi remonter leur antiquité juſques à ce Prince. Mais, ces origines ne paroiſſent pas moins fabuleuſes que les expeditions militaires du même Prince, dont il y a un volume entier, qui porte le titre de, Thahamurath Nameh, Hiſtoire de Thahamurath.

On pourroit fort bien paſſer ſous ſilence toutes ces preüeſſes, ſi l'on n'avoit en veuë que la verité de l'Hiſtoire. Mais, comme la Mythologie des Perſans a été juſques à preſent aſſez peu connuë, pendant que celle des Grecs a rempli tous nos Livres, on en donnera icy quelque échantillon.

Dans le temps que Thahamurath regnoit, il y avoit une eſpece de Creatures, qui avoient gouverné le Monde avant le ſiécle d'Adam; mais, qui étoient pour lors confinées dans la Montagne de Caf. Les Arabes appellent ces Creatures du nom de, Ginn, & les Perſiens de celuy de, Div, & ce ſont les mêmes que les Grecs ont appellés, Demons. Cependant, elles ne laiſſent pas d'être confonduës avec les Geans deſquels l'Ecriture parle dans le premier âge du Monde, & dont les Mythologues Grecs ont fait preſqu'une Hiſtoire ſuivie.

Le Pays que ces Creatures habitoient du temps de Thahamurath, s'appelle, Ginniſtan; c'eſt à dire, le Royaume des Ginn, lequel a la même étenduë que la Montagne de Caf, qui fait une ceinture autour de la terre, & qui embraſſe également, l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy.

Thahamurath fut tranſporté dans ces Regions imaginaires, ce que nos anciens Romans diroient en Féerie, pour dire dans le pays des Fées, par un Oyſeau admirable, que les Arabes appellent par excellence, le grand Oyſeau, & les Perſans, Simorg, Anka, & Simorg-Anka, comme qui diroit, Le Grifon merveilleux. En effet, ſuivant les Orientaux,

Orientaux, c'eſt un oiſeau fort extraordinaire. Car, il eſt raiſonnable, il parle toutes ſortes de Langues, & il eſt capable de Religion, comme nous le verrons bientoſt. En un mot, c'eſt une Fée qui a la figure d'un oiſeau. Ceux qui en ſouhaiteront une deſcription plus ample, pourront conſulter le titre de, Simorg'.

Le Caherman Nameh rapporte, que Simorg anka étant interrogé ſur ſon âge, répondit: Ce monde eſt fort ancien; car, il s'eſt déja trouvé ſept fois rempli de creatures, & ſept fois entiérement vuide de toutes ſortes d'animaux. Le ſiécle d'Adam dans lequel nous ſommes, doit durer ſept mille ans, qui ſont un grand Cycle d'années, & j'ay déja vû douze de ces révolutions, ſans que je ſçache combien il m'en reſte avoir.

Le même Livre nous apprend que Simorg-Anka étoit grand Ami de la Race d'Adam, & ennemi capital des Dives, ou Demons. Il avoit connu ce premier pere des Hommes, luy avoit juré fidelité, & faiſoit profeſſion du même culte qu'il rendoit à Dieu. Il prédit à Thahamurath & à Caherman, tout ce qui devoit leur arriver, & en leur promettant de les ſervir dans toutes leurs entrepriſes, il arracha de ſon ſein quelques plumes dont il leur fit preſent. Thahamurath mit ces plumes à ſon caſque, & à ſon exemple, les plus grands Guerriers qui l'ont ſuivi ſe ſont toûjours ſervi de cette ſorte de parure pour leurs armes.

Pour dire encore quelque choſe de plus particulier touchant Simorg-Anka, il fut toûjours inviolable dans les combats qu'il livra luy ſeul aux Demons, & tous les Heros qu'il favoriſa, remporterent auſſi par ſon moyen de grands avantages ſur eux. On tient même qu'avec ſes propres forces, il pouvoit exterminer cette race; mais, que quelque ordre ſecret de Dieu l'en empêchoit.

Thahamurath ayant donc été tranſporté à la Montagne de Caf, ſecourut les Peris, contre les Dives; c'eſt-à-dire, les bons Demons contre les mauvais. Car, il y avoit une guerre perpetuelle entre ces deux Nations.

Argenk, fameux Geant, voyant què les Peris avoient de grands avantages ſur luy & ſur ſes gens par le ſecours de Thahamurath, envoya à Thahamurath une ambaſſade ſolemnelle pour luy demander la Paix. Le Chef de l'ambaſſade étoit, Imlan, qui abandonna le party des Dives pour ſe donner à Thahamurath, & ſuivre ſa fortune, & par la vertu de ſon Art Taliſmaniſque & Magique, il fit de ſi grandes choſes, que Thahamurath ſe rendit Maître de la Montagne entiére de Caf, en domptant non-ſeulement Argenk; mais encore, un Geant plus terrible que luy, nommé, Demruſch.

Demruſch, comme le Cacus des Latins, avoit ſa retraite dans une caverne au milieu d'un treſor immenſe, qu'il avoit amaſſé du butin de la Perſe & des Indes, où il faiſoit des courſes trés-frequentes. Il avoit même enlevé Mergian Peri, Mergiane la Fée, qu'il tenoit priſonniére dans ſon antre. C'étoit un exploit digne de la valeur de Tahamurath, que d'entreprendre la défaite de ce Monſtre qui déſoloit ſes Provinces. Il l'attaqua donc avec toutes ſes forces, le défit, & ſe rendit Maître de ſes Fors. Ainſi, ayant mis mis Mergiane en liberté, cette Fée l'engagea à une nouvelle guerre contre Houdkonz, autre Geant ſon ennemy. Ce fut dans cette querelle, que le grand Thamurath trouva la fin de ſes Victoires & de ſa vie, en laiſſant à ſes ſucceſſeurs le modele d'un Monarque incomparable.

Il y a une tradition par laquelle, on tient que ce Prince fut le premier qui fit cultiver le ris, & nourrir des Vers à ſoye dans la Province de Thabareſtan.

THAHAHOUI. *Voyez* le titre de, A'tthar.

THAHER Ben Hoſſaïn, Ben Maſſâb. Thaher fils de Hoſſaïn, fils de Maſſâb. Nom du General des Troupes d'AlMamon avant qu'il fût Khalife, lorſqu'il faiſoit ſon ſejour dans le Khoraſſan, où il avoit une autorité abſoluë & indépendante, ſuivant le Teſtament de Haroun AlRaſchid ſon Pere. Mais, Amin ſon frere qui avoit ſuccedé au Khalifat, ayant pris quelque ombrage de ſes démarches & de ſa conduite, luy déclara la guerre; ce qui l'obligea de mettre auſſi-tôt en campagne, & de donner le commandement de ſon armée à Thaher.

Thaher gagna une grande bataille contre les Generaux d'Amin, & par cette victoire il acquit le titre de Khalife à AlMamon ſon Maître, dans toute l'étenduë de ſes Etats & de ſon Gouvernement. En pourſuivant toûjours les ennemis, il s'approcha de Bagdet, & y aſſiegea Amin, qu'il fit tuer quelque temps aprés par ſes gens; de ſorte que Mamon ſucceda à ſon frere, & joüit pleinement du Khalifat. Mais, comme ce Khalife n'avoit pris les armes contre ſon frere, que pour repouſſer la force par la force, & nullement dans l'intention de le détrôner, ni de luy ôter la vie, il ne voyoit jamais Thaher depuis ce temps-là, qu'il ne verſât des larmes, en le regardant comme l'Auteur de ſa mort.

Thaher étant un jour entré dans la chambre du Khalife, & s'étant apperçu de ſes larmes, il en demanda la cauſe à un de ſes amis qui ne la luy cacha point. Sur ce recit, croyant qu'il n'y avoit point de ſûreté pour luy à la Cour, il demanda à s'en retirer, & afin de le faire honorablement, il fit inſtance pour obtenir le Gouvernement de la Province de Khoraſſan, qu'AlMamon luy accorda d'autant plus volontiers, que ſa preſence ne luy donneroit plus occaſion de renouveller ſa douleur. Il la luy donna même avec une autorité ſi grande, que ce fut plûtoſt à titre de Principauté, que de Gouvernement, afin de luy mieux marquer ſa reconnoiſſance du ſervice qu'il avoit reçu de luy.

Thaher étant arrivé dans le Khoraſſan, & ayant pris poſſeſſion du Gouvernement, s'y comporta d'une maniére qui fit bientoſt paroître que le ſoupçon qu'il avoit conçu de l'intention du Khalife contre luy, prevaloit dans ſon eſprit aux obligations de ſon devoir. Enfin, il leva le maſque entiérement, & ſe déclara Maître & Prince abſolu de ce Pays là, qu'il érigea en Principauté au milieu des Etats du Khalife, pour luy & pour ſes heritiers, qui formerent la Dynaſtie des Thaheriens, ou Thaherites, ainſi appellez de ſon nom.

Il étoit ce que les Latins ont appellé, *Ambidexter*; c'eſt à dire, qu'il faiſoit de la main gauche les mêmes fonctions que de la main droite, & cela donna lieu à ce diſtique qui fut fait ſur luy: Ia dha alïemineïn âïn vahedho: Noxſan âin v ïemin zadho: qui ſignifie, qu'il avoit une main de plus & un œil de moins. C'eſt pour cela qu'il fût ſurnommé en Arabe, dhoul-ïemineïn, *Ambidexter*, ou ayant deux mains droites. *Khondemir.*

L'Auteur du LebTarixh parle d'une autre maniére du ſujet pour lequel il fut appellé de ce ſurnom. Il dit, qu'A'Mamon le luy avoit donnée, à cauſe qu'il luy avoit procuré le Khalifat par la mort

d'Amin, ou, ſuivant le ſentiment d'autres Auteurs, ſur ce qu'en faiſant reconnoître l'Imam Ali Ridha pour Khalife, par ordre d'AlMamon. & en luy prêtant ſerment en cette qualité, il luy dit : Ma main droite a mis Mamon ſur le Trône, & ma gauche fait la même choſe pour un Imam tel que vous l'êtes ; à quoy Ali Ridha repliqua : Une main gauche qui éleve un Imam ſur le Trône, peut s'appeller la main droite.

Le même Auteur remarque encore, que lorſque le Khalife AlMamon abandonna volontairement le Khoraſſan à Thaher, avec la grande autorité qui a été marquée, Fadhel Ben Salah, Vizir du Khalife, trés ſçavant dans l'Aſtrologie, fit l'horoſcope de Thaher dans le même moment ; & aprés avoir bien conſideré le theme de ſa naiſſance avec celuy de ſon élevation, il luy dit : Leviï tou bethaláïï beſtchem xih ta carib ſchaſt ſal ora keſſi netuvaned keſchoud. J'ay joint enſemble vôtre étendart avec vôtre aſcendant, & je voy que juſqu'es au terme d'environ ſoixante ans, perſonne ne pourra l'abbatre. En effet, il arriva que cette Principauté deſignée par l'Etendart, demeura dans la Famille de Thaher, tout le temps qui avoit été marqué par le Vizir. *Voyez* le titre de, Thaherioun.

A l'occaſion de l'Etendart, dont il eſt icy parlé, il eſt bon de remarquer en paſſant, que le mot, A'lem, ſignifie generalement en Arabe, Une Enſeigne, & plus particuliérement, Un Drapeau d'Infanterie, qui eſt plus grand que celuy de la Cavalerie, qui s'appelle, Leva. Ainſi, Mir Leva, en Perſien & en Turc, ſignifie, le Guidon, ou la Cornette blanche de la Cavalerie. Car, parmy eux, il n'y a point de diſtinction, entre la Gendarmerie & la Cavalerie legere. Mir Leva, ſignifie même chez eux, Un Gouverneur, à cauſe qu'il commande toute la Cavalerie de ſa Province qui eſt obligée de ſe rendre ſous l'Etendart qui luy a été donné, comme la marque de ſa dignité, lorſqu'elle eſt appellée.

C'eſt de là auſſi, que parmy les Orientaux, le Guidon, ou la Cornette, eſt la marque du Commandement, & les Khalifes avoient accoûtumé de l'envoyer aux Princes qui avoient une autorité abſoluë dans les Provinces du Khalifat, par leur aveu, & ſous leur telle quelle Souveraineté. Car, c'étoit une eſpece d'hommage lige que ces Princes rendoient aux Khalifes, lorſqu'ils recevoient de leur part, l'Etendart accompagné de leur Lettres patentes, confirmatives de leur dignité, & l'on en trouve un trés grand nombre d'exemples dans leurs Hiſtoires, où l'on remarque qu'ils leur envoyoient auſſi quelquefois, une Veſte, un Sabre, & d'autres marques d'honneur. Aujourd'huy l'Empereur des Turcs envoye ordinairement une Veſte & un ſabre aux Princes ſes Feudataires.

Ainſi, comme il paroît dans l'endroit du Leb-Tarikh rapporté cy-deſſus, le mot de, Leva, ſe prend ſouvent pour le Commandement abſolu.

Pour retourner à Thaher, il fut le premier qui oſa faire ſupprimer le nom du Khalife dans le Khothbah, ou Prône du vendredy, dans les Moſquées ; mais, les Auteurs ont remarqué, qu'il n'eut pas plûtoſt fait cette action, qu'une fiévre violente le ſaiſit, dont il mourut l'an 256. de l'hegire, de J. C. 820. aprés avoir regné un an & demy, en laiſſant Thalehh ſon fils, pour ſucceſſeur.

On ne dit rien icy de la bravoure, ni de la grandeur de courage de Thaher, qui fut le plus grand Capitaine de ſon temps ; parce que l'on en a parlé ſuffiſamment dans le titre de, Amin, que l'on peut conſulter.

THAHER Ben A'bdallah. Thaher fils d'Abdallah. Nom du quatriéme Prince, & II. du nom, de la Dynaſtie des Thaherites, ou Succeſſeurs de Thaher fils de Hoſſaïn, qui en fut le Fondateur, comme il a été marqué dans l'article precedent. Il ſucceda à ſon pere A'bdallah, & reçut du Khalife Vathek, la Patente & l'Etendart, pour luy marquer qu'il étoit ſon Vaſſal. Il regna en bon Prince, & gouverna ſes peuples avec beaucoup de ſageſſe, l'eſpace de dix-huit ans, & mourut l'an 278. de l'hegire. *Khondemir. LebTarikh.*

THAHER Ben Mohammed. Thaher Fils de Mohammed. Nom du troiſiéme & dernier Prince de la Dynaſtie des Soffarides, ou de la famille & poſterité de Leïth. Il étoit petit fils d'Amrou Leïth, qui fut vaincu, & fait priſonnier par Iſmaël le Samanide.

Aprés la déroute de ſon Grand-pere, Thaher ſe retira dans la Province de Segeſtan, où du conſentement general il fut reconnu Roy, & Succeſſeur legitime du même Amrou. Mais, Iſmaël le Samanide, ne le laiſſa pas joüir long temps de ſa dignité. Car, il alla l'attaquer dans cette Province, & non-ſeulement il battit ſes Troupes ; mais, il le fit auſſi priſonnier, & l'envoya au Khalife.

Il regna une année ſeulement, & la Dynaſtie prit fin en ſa perſonne l'an 290. ou 295. de l'hegire, ſous le Khalifat de Moxtefi. Neanmoins, ſa poſterité dura encore quelque temps ; mais aucun de ſes Deſcendans n'a regné. *Khondemir. LebTarikh.*

THAHERI. Abou Mohammed A'li Ben Ahmed AlThaheri. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Ahkam aloſſoul alahxam, ſur la Juriſprudence Muſulmanne, ou ſur l'Aſtrologie. Il eſt mort l'an 450. de l'hegire.

THAHERIOUN. Les Thaheriens, ou, les Thaherites. Nom d'une Famille, ou Dynaſtie de Princes qui ont regné dans le Khoraſſan, laquelle a tiré ſon nom & ſon origine de Thaher fils de Hoſſaïn, fils de Maſſâb, ſurnommé, AlKhouzâï, & Dhoul-iemineïn, l'Ambidextre.

Cette Dynaſtie eſt la premiére qui s'eſt élevée dans le Muſulmaniſme, ſous l'Empire des Khalifes. Elle prit ſon commencement l'an 205. de l'hegire, ſous le regne du Khalife AlMamon, & elle a duré cinquante ſix ans, ſous cinq Rois, ou Princes compris dans ce Quatrain, en Vers Perſiens : Der Khoraſſan zeál Maſſâb ſchah : Thaher v Thalehah boud v A'bdallah : Baz Thaher, dighier Mohammed dan: Khi o be Iâkoub dad takht v kulah. Les Rois de la Maiſon de Maſſâb qui ont regné dans le Khoraſſan, ſont, Thaher, Thalehah, A'bdallah, Thaher ſecond du nom, & Mohammed, qui ceda ſon Trône, & ſa Couronne à Iakoub fils de Leïth, Fondateur de la Dynaſtie des Soffarides.

THA'I BILLAH A'bdalkerim Ben Môthi Billah. Nom du vingt-quatriéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, lequel ſucceda au Khalifat par l'abdication de ſon pere Môthi en ſa faveur, l'an 363. de l'hegire, de J. C. 973.

La premiére année de ſon regne, la Milice Turqueſque de Bagdet, eut des differends avec E'zzaldoulat, Prince de la Race des Bouides, qui avoit toute l'autorité du Khalife en main. Ces gens s'étant mutinez contre luy, il fut contraint de ſortir

de la Ville & de ſe retirer à Vaſſeth, d'où il envoya demander du ſecours à Adhad aldoulat ſon Couſin, qui regnoit en Perſe.

Cependant, les Turcs avec le Khalife à leur tête, le pourſuivirent, & luy livrerent pluſieurs combats, dont ils remporterent toûjours l'avantage; de ſorte qu'E'zz aldoulat fut obligé de paſſer dans l'Iraque Perſique, pour joindre le ſecours que ſon Couſin luy amenoit en perſonne.

Aprés la jonction des deux armées l'an 364. les Turcs qui ne crurent pas pouvoir paroître en campagne, ſe retirerent à Bagdet. Mais, voyant que les deux Princes s'en approchoient dans la reſolution d'aſſieger la Ville, & ne jugeant pas y être en ſûreté, ils l'abandonnerent de même que le Khalife, qui ne laiſſa pas de tenir ferme aprés leur retraite. Neanmoins, parce qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour leur reſiſter, il fut obligé de leur ouvrir les portes aprés quelque réſiſtance. Les Princes Bouidés luy rendirent toutes ſortes d'honneurs, & il leur en fit reciproquement, & Adhad aldoulat aprés avoir rétabli ſon Couſin dans l'autorité de Lieutenant general du Khalifat, retourna en ſon Royaume de Perſe.

L'an 366. Adhad aldoulat & E'zz-aldoulat s'étant broüillez enſemble, ſe mirent en campagne, & donnerent pluſieurs combats, qui furent ſi deſavantageux à E'zz-aldoulat, qu'à la fin il ſuccomba, & qu'il fut obligé l'an 367. de quitter Bagdet, & de ſe retirer en Syrie. Il y amaſſa de nouvelles Troupes, & reprit le chemin de Bagdet. Adhad aldoulat qui étoit attentif à toutes ſes démarches, étant parti de Bagdet dés la premiére nouvelle qu'il eut de ſa marche, alla au devant de luy juſques à Tekrit, où les deux armées combattirent; mais, la fortune fut encore ſi contraire à E'zz aldoulat, qu'il fut pris & tué. Adhadaldoulat demeura ainſi le Maître dans Bagdet, & il mourut l'an 372. laiſſant Samſam aldoulat ſon fils, pour Succeſſeur.

Mais, Samſam aldoulat ne joüit pas long-tems du Commandement; car, Scherf aldoulat ſon frere, luy ôta la liberté, & le tint dans une étroite priſon, aprés l'avoir dépoüillé de tous ſes biens. Il obtint enſuite du Khalife Thaï, tous les honneurs qu'il deſiroit, & gouverna le Khalifat juſques en l'année 379. qu'il mourut.

Baha aldoulat frere de Scherfaldoulat, qui fut appellé à la même dignité & aux mêmes honneurs, n'en uſa pas ſi bien avec le Khalife que ſes freres en avoient uſé. Car, l'an 281. pouſſé par une grande avidité de ſe mettre en poſſeſſion de ſes biens, ſans en avoir demandé permiſſion, comme luy & ſes predeceſſeurs avoient coûtume de le faire, il entra dans ſa chambre accompagné de quelques Dilemites, gens de ſa Nation. Le Khalife, qui crut qu'ils venoient le ſaluër, fit aſſeoir Baha aldoulat, & tendit ſa main pour la donner à baiſer aux autres. Mais, ceux-cy l'ayant pris par les bras & par les pieds, le tranſporterent dans un autre appartement, où il fut retenu priſonnier.

En même temps, Baha-aldoulat ſe ſaiſit de tous les Treſors qui luy avoient ſervi de motif pour faire ce coup, & dépêcha un Exprés à Ahmed fils d'Ishak, petit-fils du Khalife Moctader, pour le faire venir prendre la place de Thaï. Ce Prince vint, & Baha-aldoulat l'ayant mis ſur le Trône du Khalifat, il prit le nom de, Cader, & regna à la place de Thaï, qui fut reduit à la vie privée. Le Tarikh Khozideh remarque même, qu'il vêquit encore long-temps aprés avoir été dépoſé, & qu'il converſoit ordinairement avec Cader. Il mourut à l'âge de

ſoixante-neuf ans, aprés en avoir regné, dix-ſept & neuf mois. *Khondemir.*

THAI. Nom d'une Tribu parmy les Arabes, de laquelle deux grands hommes ſont ſortis, Hatem Thaï, & Abou Temam. *Voyez* ces titres.

THAI. Hatem-Thaï, & Abou Adi Haran Ben A'bdallah Ben Sâad, AlThaï, Giaouad, *Voyez* le titre de, Hatem.

THAI. Abou Thai Iahia Ben Homaïdah Al-Halabi. Nom de l'Auteur d'un Tarikh, ou Hiſtoire.

THAIALESSI. Surnom d'un Auteur qui a compoſé un Ouvrage, intitulé, Meſnad. *Voyez* ce titre. *Voyez* auſſi celuy de, Ethaf alhebrat.

THAIB. Mohammed Ben Thaïb. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Enteſſar alcadhi Abibekr. *Voyez* ce titre.

THAIBAH. Nom que la Ville de Medine porte encore outre celuy de, Iathreb, & de, Medinat alnabi.

THAIBI, ou, Thaïebi. Scharfeddin Hoſſaïn Ben Mohammed AlThaïbi. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Tabiian fil beïan, qui eſt un Ouvrage de Rhetorique diviſé en trois Parties. Cet Auteur eſt mort l'an 743. de l'hegire, & ſon Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1150.

THAIEF, ou, Thaïf. Nom d'une Ville du Pays de Hagiaz en Arabie, dont les habitans joüiſſent d'un air extremement pur. Il y a dans ſon territoir une grande abondance d'eaux vives, ce qui la rend fertile en toutes ſortes de fruits, que l'on tranſporte de-là à la Mecque, où la terre n'en produit aucun.

C'eſt auſſi de Thaïef & de Bithenmor, qui n'en eſt éloignée que d'une journée, que les Pelerins de la Mecque tirent l'eau qui leur eſt neceſſaire, quand elle manque à la Mecque, lorſqu'ils s'y rencontrent en trop grand nombre au mois de Dho Ihegiah.

Auprés de cette Ville, il y a une Montagne nommée, Gorouan, qui eſt la plus aride de toute l'Arabie. *Abdalmôâl, dans ſon ſecond Climat.*

Voyez auſſi le titre de, Mekkah

Pour ce qui regarde la ſituation de Thaïef, Naſſireddin luy donne 77. d. 30. m de Longitude, & 21. d. 20. m. de Latitude Septentrionale.

THAIFOUR. Aboulezid Thaïfour Ben I'ſſa AlBaſthami. *Voyez* le titre de, Baſthami.

THAII. Abou A'bdallah Ahmed Ben Harb AlThaï Nom d'un Docteur celebre du Droit des Muſulmans, qui fut Diſciple d'Abou A'bdallah Al-Niſchabouri. Il eſt mort l'an 263. de l'hegire.

THARI. Aboulfotouh Mohammed Ben Mohammed AlHamadani, AlThari. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, AlA'rbâïn fi erſchad alſaïerin ela menazel alïakin, qui eſt un Ouvrage de Spiritualité. Il eſt mort l'an 555. de l'hegire.

THAII. Gemaleddin Mohammed AlGiáni, AlThaïi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé, Alfiat fil nahou. Il por-

toit auſſi le ſurnom d'Ebn Malek, & ſa mort arriva l'an 672. de l'hegire.

THAII. Scharfeddin Hoſſaïn Ben Soliman AlThaii. Nom d'un Poëte Arabe, qui a intitulé le Recueil de ſes Poëſies, Anis alhoſn, L'Ami de la Beauté. Ce Perſonnage eſt né l'an 702. de l'hegire.

THAILESSAN. *Voyez* le titre de, Soïouthi, Auteur parmy ſes autres Ouvrages, d'un qui qui porte le titre de, AlHadith elhan fi fadhl Al-Thaileſſan.

THAIOURIAT. Titre d'une Hiſtoire compriſe en trois volumes, laquelle eſt citée par Soïouthi.

THAIR. Nom d'un Roy des Arabes contre lequel Sapor Roy de Perſe, ſurnommé, Dhoulaktaf fit la guerre, & qu'il fit mourir par la trahiſon de Melaxah, ſa propre ſœur, ou plûtôt, ſa propre fille, ſuivant un exemplaire du Leb-Tarikh fort correct. *Voyez* le titre de, Schabour Dhoulaktaf.

THAKEFI. Abou Sahal Iſmaël Ben Taoubah AlThakefi. Nom d'un Docteur celebre dans les Traditions Muſulmannes, lequel a eu pour Diſciple, Ebn Magiah AlKazvini, qui a tenu ſes Traditions de luy. Il eſt mort l'an 247. de l'hegire.

THAKEFI. I'ſſa Ben O'mar AlThakefi. Nom d'un celebre Grammairien, Maître de Khalil A'zdi, autre Grammairien, & Auteur de deux Ouvrages de Grammaire, dont l'un porte le titre de, Akmal fil nahou; & l'autre celuy de, Giamê fil nahou. Il eſt mort l'an 149. de l'hegire. *Voyez* le titre de, Akmal.

THAKEFI. *Voyez* le titre de, Ebn Zobeïr.

THAKEFI. Abou A'bdallah AlThakefi. Nom de l'Auteur d'un Schath, ou Commentaire ſur les Arbaïn.

THALABI. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Bath almâad, écrit en Vers Perſiens.

THALE' alſâïd fi khabet AlSâïd. Titre de l'Hiſtoire du Pays de Saïd, ou de la Thebaïde, compoſée par A'dferi.

THA'LEB AlNahoui. Surnom d'un excellent Grammairien, duquel il a eſté parlé dans le titre de, Schaïbani, que l'on peut conſulter. On dira encore icy qu'il eſt auſſi Auteur du Livre de Grammaire Arabique, intitulé, Exhtefaf alnahat. *Voyez* le titre de, Mobarred, & celuy de, GolamThâleb.

THALEB Ben Hatheb. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Ouvrage touchant le Jugement final, Soïouthi en fait mention dans ſon Livre intitulé, Tag' aldholamat elà ïaum alkiamat.

THALEBAT althalebat allogat âla alfadh kotoub ashab AlHanefiah. Titre d'un Ouvrage en forme de Dictionnaire, dans lequel les mots uſitez dans les Livres des Docteurs Hanefites ſont expliquez. Son Auteur eſt Abou Hafs O'mar Ben Mohammed AlNaſſafi, lequel eſt mort l'an 537. de l'hegire. Quelques uns l'attribuent au Docteur Abdalkerim Ben Mohammed AlMedeni.

THALEBI. I'ſſa Ben Abou Thaleb. Surnom de Mohammed Ben Ibrahim Thabatheba, qui ſe ſouleva pendant le regne du Khalife AlMamon l'an 199. de l'heg. & ceux qui ſuivirent ſon parti, prirent de luy le nom de Thalebites. Pour luy, il s'appella Thalebi, d'Abou Thaleb pere d'Ali, duquel il deſcendoit. *Ebn Amid.*

THA'LEBI, ou, Thâalebi. Abou Ishax Ahmed Ben Ibrahim AlThâlebi. Nom d'un Docteur Muſulman, qui paſſe pour un des plus habiles Expoſiteurs de l'Alcoran. Il eſt auſſi Auteur du Livre intitulé, Ketab alaraïs, qui contient les Hiſtoires des Propheres; & les Muſulmans tiennent pour authentique & non ſuſpect, tout ce qu'il y rapporte. Il eſt mort l'an 427. de l'hegire ſous le Khalifat de Caïm, le vingt-ſixiéme de la Maiſon des Abbaſſides. *Ben Schûnah.*

THA'LEBI. Abou Manſour A'bdalmalek Ben Mohammed, Ben Iſmaël, AlNiſchabouri, AlThâlebi. Nom d'un Docteur fort celebre, & Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages. lequel a été ſurnommé, AlThâlebi, ou AlThâalebi, du mot Arabe, Thâaleb, qui ſignifie, Renard, parce qu'il étoit Pelletier, & qu'il faiſoit negoce de peaux de Renards.

Ses principaux Ouvrages ſont: Ietimat aldheher, Fekh allogat, Uns alvahid, Sehr albelagat, Monthekhab almonethal, E'ghïat aliigiaz, Mangab anho almothreb. *Voyez* ces titres.

Cet Auteur eſt mort l'an 499. ſelon quelques-uns, & ſelon les autres, l'an 430. de l'hegire, ſous le regne du Khalife Beemrillah.

THA'LEBI. Seïf eddin Al Amedi, AlThâlebi. Nom d'un Docteur natif, ou originaire de la Ville d'Amida en Meſopotamie, que les Turcs appellent, Cara-Amid. Il fut d'abord de la Secte de Hanbal; mais, il la quitta pour embraſſer celle de Schafëi, innovant beaucoup de choſes dans les matiéres de Theologie; ce qui fit que les Docteurs du Caire, s'éleverent contre luy, & l'attaquerent ſur ſa Foy. Mais, aprés un examen trés exact de ſes Opinions, n'ayant rien trouvé qui ne pût être défendu par un Muſulman Orthodoxe, ils chercherent à ſe reconcilier avec luy. Thâlebi, ne voulant plus avoir de commerce avec des gens qui l'avoient maltraitté, quitta le Caire, & ſe retira à la Ville de Hamah en Syrie, & de-là à Damas, où il mourut l'an 631. de l'hegire, âgé de quatre-vingt-deux ans. *Ben Schûnah.*

THALECAN. Nom d'une Ville voiſine de celle de Balkh dans le Khoraſſan, laquelle fut priſe par Ginghizkhan, l'an 618. de l'hegire, & ſes habitans furent alors tous tuez, ou faits eſclaves. Ginghizkhan partit enſuite de cet endroit pour aller par la Province de Caboul, attaquer Sâadeddin qui étoit campé ſur le Fleuve Indus. *Voyez* le titre de, Gelaleddin Mankberni. *AboulFarage.*

THALEHAH Ben Thaher. Nom du ſecond Prince de la Dynaſtie des Thaherites, qui ſuccéda à ſon Pere Thaher AlKhouzâi, à la ſucceſſion du Royaume de Khoraſſan qu'il venoit de fonder, avec

d'autant plus de droit, qu'il y fut confirmé par le Khalife AlMamon.

Il eut à réduire un Rebelle nommé, Hamzah, qui prist les armes contre luy dans la Province de Sistan à la tête d'un assez grand nombre de gens qui le suivirent; mais, il l'eut bientost reduit à la raison. Il n'eut pas le même bonheur contre les revoltez de la Ville de Nischabour; car, il fut tué dans la guerre qu'il leur fit, l'an 213. de l'hegire, aprés avoir regné six ans & quelques mois.

L'Auteur du LebTarikh luy donne pour successeur un autre Thalebah, qui étoit son fils; mais, Khondemir ni les autres Historiens, ne font point mention de ce Prince, & luy donnent pour successeur A'bdallah son frere puisné.

THALEBAH AboulHassan Thalebah. Nom d'un Poëte Arabe qui a composé de trés-beaux Vers, par lesquels il fait connoître, combien l'amitié des Princes est dangereuse. Ces Vers auront leur place dans le Florilege.

THALEBAH. Kemaleddin AbouSalem Ben Thalebah, auquel quelques-uns donnent le surnom de, AlBasthami. Nom de l'Auteur d'un Livre intitulé, AlGefr allamê v alnour allamê, dans lequel il traitte d'un art superstitieux, que possedoient les Descendans d'A'li par Giafar l'un des douze Imams, pour connoître les Decrets divins par des characteres écrits sur une membrane, que les Arabes appellent, Gefr.

Hagi Khalfah fait mention de ce Livre, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy. num. 1017.

THALES. Nom du premier des Philosophes Grecs, lequel, selon AboulFarage, avoit appris la Philosophie des Egyptiens, qui l'avoient tirée des Chaldéens. Il vivoit du temps d'Achaz fils de Joatham Roy de Juda, selon Eusebe, cité par le même AboulFarage.

Le même Auteur ajoûte, que la premiére preuve que Thales donna de sa science, aprés son retour d'Egypte à Milet, fut la prediction d'une Eclipse, qui arriva au jour & à l'heure qu'il avoit marqué; ce qui le mit dans une haute reputation, & luy attira beaucoup de Disciples dans la Philosophie. Car, avant luy les Grecs étoient comme les Arabes, & ne s'étoient attachez qu'à cultiver leur Langue, par la Poësie & par l'Eloquence, & par l'Etude de la Grammaire, & toute leur Philosophie, n'étoit que de la Morale reduite en Proverbes.

Thales est aussi le premier qui a soûtenu l'Ἀπειρμονην; c'est a dire, qu'il y a quelque chose qui existe, sans avoir eu besoin pour exister du ministere d'aucune cause, dogme qui fut suivi par les Indiens.

THALIAH Vilaieth. Les Turcs se servent de cette expression, pour signifier l'Italie. Thaliah vient du mot Italien, Italia.

THALIAH, &, Thaliat. Mot Arabe, qui signifie l'Avantgarde d'une armée. Il entre dans les titres de deux Livres suivans.

THALIAT alôloum. Titre d'un Ouvrage qui traitte des Sciences en general, & qui en donne la connoissance necessaire pour les penetrer ensuite plus avant. Il a été composé par AboulKhaïr Mohammed AlFarsi, qui a eu Gaïatheddin pour Maître. Le même Auteur a fait l'Abbregé de cet Ouvrage.

THALIAT alfeth v alnasr fi salaouat altauf v alcasr. Titre d'un Ouvrage touchant la Priére, dont AlSobki est l'Auteur.

THALIAN. Italien. Mot usité parmy les Turcs, qui l'ont formé du mot Italien, Italiano.

THALOUT Ben Kissaï. Thalout fils de Kissaï. Nom, ou Surnom, que Mahomet dans son Alcoran, & generalement tous les Musulmans, donnent à Saul premier Roy des Israëlites, qu'ils appellent aussi, Schaoul; mais, moins ordinairement. Le mot de, Thalout, tire son origine du verbe, Thâl, qui signifie entre autres significations, Etre plus grand qu'un autre, à cause que Saul surpassoit tous les autres Israëlites en grandeur, & que ce fut particuliérement pour cette raison, qu'il fut choisi pour être leur Roy.

C'est dans le Chapitre de l'Alcoran intitulé, Bacrat, où il est parlé de Saul en ces termes: V cál lahom nab hom, Enna Allah cad baâth lakom Thalout: *Et leur Prophete leur dit: Dieu vous a envoyé Thalout, pour regner parmy vous.* Les Musulmans commentent ce passage de la maniére qui suit.

Aschmouil, c'est à dire, Samuel, ayant demandé à Dieu de la part des Israëlites, un Roy pour les gouverner, Dieu luy envoya un vase plein d'huile, *Cornu olei*, comme il est porté dans le premier Livre des Rois, & une verge, ou bâton, & luy revela; que de tous ceux qui viendroient chez luy, celuy en la presence duquel l'huile bouilliroit dans son vase, & dont la stature seroit égale à son bâton, avoit été destiné par luy pour être leur Roy.

Samuel ayant fait sçavoir aux Israëlites ce que Dieu avoit destiné touchant ce qu'ils souhaittoient, les plus grands Seigneurs d'entr'eux ne manquerent pas de venir en foule chez luy; mais, le miracle de l'huile ne s'operoit point, & la mesure du bâton ne s'accordoit point avec la stature d'aucun d'eux. Saul, qui n'étoit qu'un Porteur d'eau, ou qu'un simple Corroyeur de son métier, & que l'on surnommoit, Thalout, comme on a marqué cy dessus, à cause de la grandeur de sa taille, étant arrivé dans la maison du Prophete, aprés les autres, la sainte huile commença à bouillonner, & la longueur du bâton se trouva parfaitement juste à sa hauteur.

A ces marques, les principaux Israëlites qui prétendoient a la Royauté, dirent: Anna ïekoun laho almolk âlaïna v nahna âhak belmolk menho v lam ïouta saât men almal; *Comment cet homme sera-t il nôtre Roy, luy qui n'a point de bien? Nous sommes plus propres que luy à être élevez à cette dignité.*

Les Interpretes de l'Alcoran écrivent, que les Israëlites qui profererent ces paroles, étoient de la Tribu de Juda, & qu'ils ajoûterent: Nous sommes de la Tribu a laquelle la Dignité Royale & le Don de Prophetie ont été promis, & Saul est de la Tribu de Benjamin, qui n'a point de part, ni à l'un, ni à l'autre de ces Privileges. De plus, il gagne sa vie dans l'exercice d'un métier fort vil, & il n'a pas de biens, comment pourra-t-il soûtenir la dépense d'une Maison Royale, & fournir aux frais de la guerre que nous allons entreprendre contre les Philistins?

Mais, Samuel leur repliqua de la part de Dieu: Enna allah astafaïaho alaïkom v zadaho basthatan alêlm v algessem, v allah iouti molkho man ïescha; *C'est le Seigneur qui l'a choisi pour vôtre Roy,*

& qui par conſequent l'a pourvû de toutes les qualitez de l'eſprit & du corps, neceſſaires pour bien gouverner. Enfin, c'eſt Dieu qui diſpoſe des Royaumes en faveur de qui il luy plaiſt.

Les Interpretes diſent auſſi, que Saul étoit un trés-bel homme, & qu'il paſſoit les autres Iſraëlites de toute la tête; & qu'enfin, ſuivant ce Diſtique d'un Poëte Perſan : Mulk-deh v mulk-ſitan oſt pes: Reh giz behukmeſch neberd hitchkes; Dieu donne & ôte les Royaumes comme il luy plaiſt, & perſonne ne peut prétendre au Commandement ſur les peuples, ſans ſon ordre exprés.

Samuel établit donc Saul Roy des Iſraëlites, ſuivant la volonté de Dieu. Mais, ce peuple qui faiſoit toûjours difficulté de le reconnoître, demanda à Samuel un ſigne, ou un miracle par lequel Dieu leur manifeſtât ſa volonté expreſſe, ſans quoy ils ne luy obéïroient pas. Samuel leur répondit: Enna aïat molkihi an ïatikom altabout fihi ſakinat men rabbekom v bakiat memma tarak almouſſa v alharoun, tahmeloho almalaïkat; *Voicy le ſigne de ſa Royauté. L'Arche du Seigneur ſur laquelle ſa Majeſté repoſe, & dans laquelle ſont renfermées les choſes que Moyſe & Aaron y ont laiſſées, viendra à vous portée par les Anges.*

Les Interpretes en décrivant cette Arche, rapportent, que c'étoit un coffre, autour duquel les Portraits de tous les Patriarches étoient gravez, & ſur laquelle la Sakinat, que les Hebreux appellent, Schekinah, du même nom; c'eſt à-dire, la Majeſté de Dieu, repoſoit.

Cependant, les Muſulmans diſent, que le mot de, Sekinah, ſignifie, Taskin khather, ce qui met l'eſprit en repos; ce qui arrivoit aux Iſraëlites toutes les fois qu'ils penſoient, que Dieu habitoit parmy eux. Ils diſent encore, que la Sakinah étoit plus particuliérement un Cherubin, de qui les yeux ſemblables à deux lampes, étoient ſi éclatans, que perſonne ne pouvoit fixer la veuë ſur eux. Ils ont auſſi une tradition priſe des Hebreux qui porte, que la tête de ce Cherubin, étoit ſemblable à celle d'un homme, qu'il avoit deux aîles, & qu'au temps de guerre, il ſortoit de l'Arche, ſous la forme d'un vent trés impetueux qui fondoit ſur les ennemis des Iſraëlites, & qui les défaiſoit entiérement: & c'eſt pour cela qu'ils faiſoient toûjours marcher l'Arche d'alliance à la tête de leur armée.

On gardoit dans cette Arche, la Verge de Moyſe, la Tiare Pontificale d'Aaron, un vaſe plein de la Manne qui étoit tombée dans le Deſert, & un morceau du bois nommé, Alouah, qui avoit addouci les eaux ſalées de Mara.

L'Arche ayant été priſe par les Philiſtins, & leur cauſant beaucoup de maux, ils reſolurent de l'enſevelir ſous un fumier. Mais, Dieu envoya ſes Anges, qui l'enleverent de ce lieu-là & la rapporterent dans le Camp des Iſraëlites, pour marque de la volonté de Dieu, ſur le choix de la perſonne de Saul pour regner.

Houſſaïn Vaez remarque ſur le dernier paſſage de l'Alcoran cité cy-deſſus, que le mot de, al, ne ſignifie pas en cet endroit, Maiſon, ou, Famille; mais, qu'il déſigne la perſonne même, ce qu'il prouve par un endroit de l'Alcoran, où, al Ibrahim, ſignifie, Abraham même, & dans la Tradition, on dit: Mezamir al Daoud, pour ſignifier, les Pſeaumes de David même, & non pas ceux de ſa famille. Il eſt pourtant certain, qu'entre les Pſeaumes de David, il y en a pluſieurs qui ont été compoſez par les ſiens.

THAMANIN. Nom d'une Bourgade ſituée au pied des Monts de Giouda, ou Gordiens, que Noé habita aprés le Déluge, à laquelle ce nom a été donné à cauſe des huit perſonnes qui ſortirent de l'Arche. Elle porte auſſi le nom de, Gezirat Bani O'mar. *Ebn Batrik.*

THAMAR. Mot Arabe, qui ſignifie, Fruit, lequel entre dans les titres des Livres rapportez cy deſſous; de même que, Thamarat, qui eſt ſon plurier.

THAMAR alalbab v zohar áladab. Titre du même Livre qui porte encore celuy-cy: Tohfat alelbab v nokhbat aláâgiab. *Voyez* ce titre.

THAMAR alcoloub fil modhaf v almanſoub. Titre d'un Ouvrage dans lequel Thâlebi qui en eſt l'Auteur, traitte en vers & en proſe, des choſes qui ont rapport à une autre. Ainſi, il y parle du corbeau de Noé, du Feu dans lequel Abraham fut jetté par Nembrod, du Loup de Joſeph; c'eſt-à-dire, du Loup par lequel ſes freres feignirent qu'il avoit été devoré, du Sceau de Soliman, ou Salomon, &c. Thâlebi l'a dedié à un Emir nommé, Aboulfadhl O'beid allah Ben Ahmed AlMankali.

Ce Livre eſt ample, & il y en a deux abbregez ſans nom d'Auteur, dont l'un eſt intitulé, Nafhat almag'boub men Thamar alcoloub; & l'autre: Vaſſi almahboub almontekheb men Thamâr alcoloub.

THAMAR alâdad. Titre d'un Ouvrage touchant l'Arithmetique, compoſé par A bâ Ben Mohammed, ſurnommé, Ebn AlSathih AlMohid AlGarnathi, natif, ou originaire de la Ville de Grenade en Eſpagne, lequel eſt mort l'an 426. de l'hegire.

THAMARAT alaourak fil mohadherat. Titre d'un Livre rempli d'une grande erudition Arabique, de contes agreables & divertiſſans, & de recits trés curieux, dont on peut ſe ſervir dans les entretiens; & même dont la lecture, ſuivant l'éloge qu'en fait un Auteur, peut ſuppléer à l'entretien de ceux qui manquent de compagnie. Son Auteur eſt Ebn Hogian AlHamoui, natif, ou originaire de la Ville de Hamah en Syrie, mort l'an 837. de l'hegire, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 857.

THAMARAT alnaouder fil mobda v alakher. Titre d'un Livre écrit en Turc, à peu prés ſur la même matiére que le precedent, dont l'Auteur eſt, A'bdallah Efendi AlKiatib; c'eſt à dire, Ecrivain, ou Secretaire du Divan de Conſtantinople. Il eſt mort l'an 1003. de l'hegire.

Ce Livre eſt diviſé en cinq Parties. Il eſt traitté de la Creation, dans la premiére; de la recherche de l'amour auquel tous les autres amours doivent ſe rapporter, c'eſt à dire, de l'amour Divin. Dans la ſeconde; de ceux qui tiennent le chemin qui conduit à Dieu; la troiſiéme contient une exhortation à l'abandonnement du Monde, & à la pourſuite de l'attache à Dieu; dans la quatriéme il eſt parlé de la ſucceſſion perpetuelle des Scheïxhs, ou perſonnes devotes; dans la cinquiéme: & dans la ſixiéme, de l'eſprit animal, & de l'Eſprit humain, ou raiſonnable.

THAMARAT alaſchgiar. Titre d'un Poëme écrit en Perſien par Gelal eddin Rouz-bahar, qui étoit de la Cour d'Iacoub, Sultan, ou Roy de Perſe de la Race du Mouton blanc, qui a commencé ſon Ouvrage par ce Diſtique, en s'addreſſant à Dieu : Ta behamd tou naârah zed bulbul. Hemeh ghioſchem tchon dirakht ghul; Tant que le Roſſignol chante vos loüanges par ſon agreable ramage, je ſuis tout oreille, de même que l'arbre qui porte la roſe. Il compare les feüilles du roſier à des oreilles.

THAMARAT alhakikat v marſchad al meſſalek ela aoudhah altharikat. Titre d'un Livre de Spiritualité, compoſé par Ahmed Ben O'mar Al-Zilaï, AlO'kaïl, AlHaſchemi.

THAMARAT ſi ahkam alnogioum. Titre d'un Abbregé de ce que Ptolomée a écrit touchant l'Aſtrologie judiciaire, compoſé par Saouani, qui eſt peut être un Severus, que Hagi Khalfah dans ſa Bibliotheque prétend avoir été diſciple du même Ptolomée. Pluſieurs Auteurs ont fait des Schath, ou Commentaires ſur cet Ouvrage, & entre autres, Abou Ioſef AlOclideſſi, Abou Mohammed Al-Schaibani, Abou Saïd AlThamani, Ebn Thaïib AlGiathaliki, AlSarakhſi. Naſſir eddin AlThouſſi, qui a compoſé le ſien en Perſien, & qui l'a dedié à Mohammed Ben Schamseddin, Chef du Divan, ou du Conſeil, apparemment de Holagou, ſous lequel il vivoit, comme on le peut voir plus particuliérement dans ſon titre.

THAMESTIOUS. Themiſtius, de qui l'on a des Ouvrages en Grec. AboulFarage parle de luy en ces termes : Themiſtius Secretaire de Julien l'Apoſtat, étoit un Philoſophe celebre de ſon tems. Il a commenté pluſieurs Livres d'Ariſtote, & compoſé pour l'Empereur Julien un Livre du Gouvernement de l'Etat. Il luy a auſſi addreſſé une Lettre par laquelle il le diſſuade de perſecuter les Chrétiens, en luy marquant que Dieu a pour agreable d'être adoré en diverſes maniéres, & qu'il y a trois cent Sectes differentes de Philoſophes, & cela fit, qu'il ceſſa de les perſecuter comme auparavant.

THAMGAG', &, Tamgag'. Nom d'une Tribu, & d'un Pays des Turcs Orientaux, ou Tartares. AboulFeda écrit, que ce Pays eſt celuy de, Khathi, ou Khathaï, & que ceux qui y ont voyagé, diſent, que le grand mur qui enferme leur Pays & leurs Villes, dont il met Thamgag' pour la Capitale, a vingt-trois journées de Longueur de l'Orient à l'Occident. Il fait mention de ce mur, en parlant de la Ville de, Khanbalik, ou Khanbalek, que nous appellons, Cambalu.

Mais, tous les Hiſtoriens & tous les Geographes Orientaux aſſurent, que Thamgag', eſt un Pays, & un Peuple de la Race de ceux qu'ils appellent, Arrax, qui ſont les Turcs qui habitent au-delà du Fleuve Sihon, ou Iaxartes, tant à l'Orient qu'au Septentrion.

THAMOUD. Nom du Chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles qui ſont peries, ſuivant le témoignage d'AboulFarage. Ceux de cette Tribu qui vinrent aprés luy, furent appellez, Caum Thamoud, Le Peuple de Thamoud; & depuis, Caum Saleh, le Peuple de Saleh; à cauſe que, ſelon l'Alcoran, le Prophete Saleh leur fut envoyé de la part de Dieu, pour leur prêcher le culte d'un ſeul Dieu. Saleh pour ſatisfaire à la demande qu'ils luy firent d'une marque par laquelle ils puſſent être aſſurez de ſa Miſſion, fit ſortir d'un rocher une Chamelle vivante, à laquelle ils coupérent les quatre jambes. *Voyez* cette Hiſtoire décrite plus au long, & de quelle maniére Dieu châtia ce Peuple, dans le titre de, Saleh.

Le Peuple de Thamoud occupoit le Pays de Hagiar, qui eſt l'Arabie Petrée, ſitué entre le Pays de Higiaz, & la Syrie.

THAN, ou, Thon. Nom de la Ville de Tanis, qui eſt la même que Heliopolis, en Egypte. *Voyez* le titre de, Aïn alſchems.

THANGIAOUI. Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed AlThangiaoui. Nom de l'Auteur du Livre intitulé, Ahkam AlCoran, qui traite des Deciſions en fait de Religion qui ſont contenuës dans l'Alcoran. Il étoit natif, ou originaire de la Ville de Thangia, qui eſt celle de, Tanger, en Afrique, d'où il a pris le ſurnom de, Thangiaoui. Il eſt mort l'an 311. de l'hegire.

THANOUIAT. Ceux qui ſoûtiennent les deux Principes, le Bien, & le mal. Les Arabes appellent de ce nom, les Mages, & les Manichéens.

THAOUAIF. Molouk Thaouaïf. Rois de pluſieurs Nations, ou de Races differentes. Les Perſans appellent de ce nom, les Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, lequel, ſelon eux, diſtribua avant ſa mort les Etats qu'il poſſedoit en Aſie, aux principaux Capitaines qui l'avoient ſervi dans ſes Conqueſtes.

Les Hiſtoriens de Perſe écrivent, que les Princes qui partagerent ſes Etats, montoient au nombre de ſoixante & douze, & ils veulent que celuy, qui commanda dans la Perſe aprés Alexandre, ait été nommé, Abſthahuſch. Mais, il faut peut-être lire, Antakhaſch, & ce pourroit être, Antiochus. Car, il eſt certain que ce nom là eſt corrompu de quelque mot Grec,

L'Auteur du LebTarikh établit trois Dynaſties de ces Rois qui regnerent en Perſe aprés la mort d'Alexandre. La premiére eſt celle qui prit ſon origine d'Antakhaſch, qui ne regna que quatre ans. Mais, il ne fait pas mention de ſes Succeſſeurs parce qu'ils étoient Grecs. Les deux autres Dynaſties comprennent les Rois naturels du Pays, leſquels regnerent dans les Parties les plus Orientales, & les plus Septentrionales de la Perſe, du temps des Seleucides, que les Latins ont connus ſous les noms de Parthes, & d'Arſacides.

La premiére de ces Dynaſties porte le nom d'Aſchkanian, ou Aſchkaniens, à cauſe d'Aſchk, ou Aſchek, qui en a été le Fondateur, & qui a eu ſept autres Rois pour ſucceſſeurs, à ſçavoir, Aſchek ſecond du nom, ſon fils, Schabour, ou Sapor, Beheram, Belas, Firouz, Ardevan, qui eſt Arraban, & Khoſrou, ou Khoſroés.

La ſeconde eſt celle des Aſchganian, ou Aſchganiens, qui prend ſon origine d'Aſchag, qui eut pour ſucceſſeurs, Khoſrou, Gudarz, Narſi, ou Narſes, Narſes ſecond du nom fils du premier, Ardevan premier, & Ardevan ſecond du nom.

L'Auteur du Tarikh Monterheb ne fait qu'une Dynaſtie de ces deux, dont il nomme le Fondateur, Aſchkan. En effet, il eſt aſſez probable, que les Aſchkaniens, & les Aſchganiens ſont les mêmes.

Cat, quoyqu'il y ait une difference d'écriture, qui cependant eſt fort legere; néanmoins, il eſt certain que ces deux noms ſe peuvent prononcer en Perſien de la même maniére. Quoyqu'il en ſoit, ces Princes ont regné l'eſpace de trois cent dix huit ans, juſques à Ardeſchir, ou Artaxerxes, premier Roy de la quatriéme Dynaſtie, appellée, des Saſſanides, ou des Khoſroés.

THAOUAOUIS. Nom d'une Ville du Mauaralnahar, ou delà Tranſoxane, des dépendances de Bokhara, de laquelle elle eſt éloignée de ſept Parafanges, à 87. d. 40. m. de Longitude, & à 39. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, & ſuivant d'autres Géographes, à 78. d. 50. m. de Longitude, & à la même Latitude, dans le cinquiéme Climat. Ebn Haukal cité par AboulFeda, écrit qu'elle étoit fort grande, environnée de beaucoup de jardinages arroſez de belles eaux, & qu'il en étoit ſorti un grand nombre de Sçavans hommes; mais, qu'elle étoit ruïnée de ſon temps. AlBergendi en dit à peu prés la même choſe dans ſon cinquiéme Climat.

Ebn Haukal dit encore, qu'elle étoit plus grande que la Ville de Manber, & qu'il y avoit tous les ans une Foire où il ſe faiſoit une trés grande aſſemblée. Mais, quoyque cet Auteur qui paroiſt écrire avec plus de vraiſemblance, la faſſe ſi grande; néanmoins, le Geographe qui a intitulé ſon Ouvrage, Allebab, dit, que ce n'étoit qu'un Village de la dépendance de Bokhara. On peut dire auſſi, qu'il a ſeulement entendu parler de l'état où elle étoit depuis qu'elle avoit été ruïnée.

AlAzizi donne vingt deux Parafanges de diſtance, entre Thaouaouis & la Ville de Debouſſiah, & un autre Geographe place celle de Karminah entre les deux, dans la même Province de Maouaralnahar.

THAOUALE'. Ce mot Arabe qui eſt le plurier de Tholoû, qui ſignifie le Lever du Soleil, ou de quelque Aſtre que ce ſoit, entre dans les titres des Livres qui ſuivent.

THAOUALE' alanouar. Titre de l'Abbregé du Livre de Beïdhaoui, intitulé, Anouar altanzil, dont l'Auteur eſt Gelaleddin AlScïouthi, lequel eſt commenté par Kazerouni. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 646.

THAOUALE' alanouar mokhtaſſar fil kelam Titre d'un Ouvrage de Metaphyſique, ou Theologie Scolaſtique, compoſé par Beïdhaoui, lequel a été commenté par Schamseddin Mahmoud AlEsfahani, mort l'an 749. de l'hegire. D'autres Auteurs ont auſſi commenté le même Ouvrage.

THAOUBAN. Nom de Dhou alnoun. *V.* ce titre.

THAOUDOUSIOUS. *Voyez* le titre de, Theoudoſious.

THAOURI. A'bou Abdallah Sofian Ben Sâïd, Ben Maſrouk, Ben Habib AlThaouri, AlKouſi. Nom d'un des ſix Chefs de Sectes reconnuës Orthodoxes par les Muſulmans. Ces ſix Chefs ſont, Abou Hanifah, Schafeï, Hanbal, Malek, Sofian AlThaouri, & Daoud AlEsfahani. Quelques-uns font auſſi, Dhaher, Chef d'une autre Secte Orthodoxe.

AlThaouri eſt mort l'an 161. de l'hegire, & les Auteurs Muſulmans rapportent pluſieurs de ſes paroles remarquables, & de ſes Sentences Morales.

THAOUS. Abou A'bdalrahman Thaous Ben Kaïſſan AlKhaoulani, A Hamadani. Nom d'un celebre Docteur Muſulman du nombre des Thabâïn; c'eſt à dire, de ceux qui ont ſuccedé aux Sahabah, ou Compagnons de Mahomet. Il avoit reçu les Traditions d'Abou Horeïrah, d'Ebn A'bbas, deux de ces Compagnons, & d'Aïſchah femme de Mahomet. Zohari, &, A'bdallah fils de Zohari, les reçurent de luy. Il eſt reputé pour un grand Saint parmy les Muſulmans. Il eſt mort à la Mecque l'an de l'hegire 106. Son ſurnom d'AlKhaoulani, tire ſon origine de, Khaoulan, nom d'une grande Tribu. *Rabî alabrar.*

THAOUOUSSI AlO'loui. Surnom d'Ahmed Ben Mouſſa Giâfar, Auteur d'un Livre qui traite de la Theologie Muſulmanne, intitulé, AlAman men akhthar alasfar v alzeman.

THAOUSSI. Surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, Ben Abil Mekarem AlKazvini. C'eſt l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire ſur le Livre intitulé, AlEſtecamah lelmoctabelin âla Allah taâla v âla dar alkaramah, qui eſt un Ouvrage ſur les Arbâïn.

THAOUSCHAN, &, Thouſchkan. Lievre, en Langue Turc. C'eſt auſſi le nom du quatriéme Tchag, ou Cycle des Khathaïens, que les Khathaïens appellent, Maou, dans leur Langue.

THARABOLOS Scham. Tripoli de Syrie. Les Arabes ont ainſi corrompu en leur Langue, le nom de cette Ville, du Grec *Τρίπολις*. AboulFarage, qui en parle ſous ce même nom remarque qu'elle fut priſe par les Francs, c'eſt à dire, par les Croiſez, l'an 503. de l'hegire, qui eſt de J. C. 1109.

Selon AboulFeda, elle fut reprise ſur les mêmes Francs par Kelaoun ſeptiéme Roy d'Egypte, de la Dynaſtie des Baharites, l'an 688. de la même hegire, qui eſt de J. C. 1289. & Saladin, ni aucun autre avant luy, n'avoit oſé attaquer. Il la démolit, & il en bâtit une autre un peu éloignée de la Mer, & c'eſt la Ville de Tripoli, qui ſubſiſte aujourd'huy, au pied du Mont Liban.

THARABOLOS Garb. Tripoli du Coûchant. C'eſt Tripoli de Barbarie que les Chevaliers de Malthe poſſedoient lorſqu'elle fut priſe ſur eux par Sinan Paſcha avec Dragut, aprés avoir manqué de prendre Malthe qu'il avoit aſſiegée par ordre du grand Soliman. Cette priſe de Tripoli arriva, l'an 957. de l'hegire, & de J. C. l'an 1550. & le Sangiak, ou le Gouvernement en fut donné à Dragut.

THARABOLOSSI. Natif, ou originaire de la Ville de Tharabolos, ou Tripoli. Surnom de quelques Auteurs mentionnez dans les articles ſuivans, leſquels en ſont ſortis.

THARABOLOSSI. Borhaneddin Ben Mouſſa AlTharabolosſi. Nom d'un Juriſconſulte Muſulman, ainſi ſurnommé, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Tharabolos, ou de Tripoli, lequel avoit établi ſa demeure au Caire. Il a compoſé un Ouvrage ſous le titre de, Eſſâref fi ahkam

ahkam alaoukaf, qui eſt un Traitté touchant les biens donnez aux Moſquées ou par Teſtament, ou par donation. Il eſt mort l'an 722. de l'hegire.

THARABOLOSSI. Ibrahim Ben Iſmaïl AlTharabolosſi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Kefaïat, qui eſt un Livre d'Epithetes.

THARABOLOSSI. Scheïkh Tharabolosſi. Nom d'un Auteur qui a écrit ſur la Geomance. *Voyez* le titre de, Raml, ou, Reml.

THARABOZAN. Trebizonde, que les Grecs ont appellée, *Trapezus*, d'où les Turcs ont formé le mot de Tharabozan, par corruption.

C'eſt une Ville de la Cappadoce ſuperieure, ſituée ſur la Mer noire, où demeuroient les Comnenes Princes Grecs, qui ſe diſoient Empereurs. Mohammed II. s'en rendit le maître, & de la Ville de Sinope, ſituée auſſi ſur la Mer noire, l'an 865. de l'hegire, de J. C. 1460. David Comnene en fut le dernier Empereur. *Annales des Turcs.*

THARAFAH, ou, Tharfah. Nom d'un des ſept Poëtes Arabes du temps de la gentilité, Auteurs de Poëſies fort célebres parmy eux, que l'on appelloit, moâllakat, ſuſpenduës, parce qu'en effet elles étoient ſuſpenduës par honneur pour leurs Auteurs, & en conſideration de l'eſtime que l'on en faiſoit, dans le Câbah, ou Temple de la Mecque. Son nom entier eſt, A'mrou Ben AlA'bd. Il étoit fils de la ſœur, & par conſequent, neveu de Motalammes, autre Poëte Arabe des plus celebres qui parurent du temps de la gentilité, & il fut tué à l'âge de vingt ſix ans. *Voyez* le titre de, Motalammes.

THARAZ. Nom d'une Ville du Turqueſtan. AlBergendi dans le ſixiéme Climat, en parlant de l'état de cette Ville dans le temps auquel il écrivoit, dit, que tous ſes Habitans étoient Muſulmans; mais, que cela n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent un grand commerce avec les Turcs, ou Tartares. Il dit auſſi qu'elle étoit aſſez proche des Villes de Gighil, & d'Asfigiab, & qu'elle avoit dans ſon Territoire à quatre paraſanges de diſtance, une fort groſſe Bourgade, nommée, Selg', ou Schelg'. Il ajoûte qu'Abou Mohammed Abdalrahman fils d'Iahia, fameux Predicateur de Samarcande, & pluſieurs autres Perſonnages inſignes, en vertu & en doctrine, en étoient ſortis.

Selon AboulFeda, la Ville de Tharaz eſt ſituée ſur les confins en deça du Turqueſtan, aſſez proche d'Asfigiab, que l'on ne compte point parmy les Villes Turques; mais, parmy les Muſulmannes. Suivant le même Auteur, elle eſt à 89. d. 50. m. de Longitude, & à 44. d. 25. m. de Latitude Septentrionale, que d'autres mettent à 43. d. 35. m.

THARAZ almancouſch, &c. *Voyez* le titre de, Tharaz.

THAREK Ben Ziad. Nom du General d'armée qui conquit l'Eſpagne ſous le Khalifat de Valid fils d'A'bdalmalek, ſixiéme Khalife de la Maiſon des Ommiades, l'an 92. de l'hegire, dans le même temps que Mouſſa fils de Naſſir, conquit la Sardaigne. *Khondemir, dans la Vie de Valid.*

C'eſt de ce Tharek que la Ville & le Détroit de Gibraltar, ont tiré leur nom. Car, les Arabes appellent cette Ville, Gebel, ou Gebal altharek, & Geziat altharek, Iſle, ou preſqu'iſle de Tharek, où

commence l'Embouchure du Détroit, que les Arabes appellent communément, Bab alzokak, La Porte du Chemin.

THARI âlal ſukkardan. Titre d'une Augmentation ſur l'Ouvrage intitulé, Sukkardan, qui a pour Auteur, Ben Abi Hagdah, qui l'a compoſé, à la loüange de Malek AlNaſſer. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 858. *Voyez* le titre de, Sukkardan.

THARIF. Ebn Tharif. Nom d'un Grammairien, qui a écrit ſur la langue Arabique.

THARIK. Tharikah, &, Tharikat. Ces mots Arabes qui ſignifient, Chemin, entrent dans les titres des Livres mentionnez dans les articles ſuivans.

THARIK Nameh. Titre d'un Livre de Spiritualité écrit en Turc & en Arabe, dont l'Auteur eſt Mohammed AlUſkudari, natif de Scutari, prés de Conſtantinople, lequel eſt mort, l'an 1036. de l'hegire. Le Scheïkh Iſmaïl AlMevlevi a auſſi traitté la même matiére, ſous le titre de, Menhag' Alſalekin.

THARIKAH AlMohammediah v Seïrah Alahmediah. Titre d'un Livre de Morale Mahometane, diviſé en trois chapitres qui ſont ſubdiviſez chacun en trois articles. Son Auteur eſt, Mohammed Ben Pir A'li AlBarkeli, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 651.

Hagi Khalfah fait mention de cet Ouvrage dans ſa Bibliotheque; mais ſous ce titre: Tharikah Almohammediah fil mauêdhat, qui fait connoître qu'il contient des avis pour ſe bien conduire dans la Religion Mahometane, ſuivant les preceptes & les enſeignemens de Mahomet. Il ajoûte qu'il y a des Commentaires ſur cet Ouvrage, & qu'il a été traduit en Turc par Mohammed AlE'ſmeri, gendre de l'Auteur, qui eſt mort l'an 1025. de l'hegire.

THARIKAT fil khelaf v algedel. Le Chemin qu'il faut tenir dans les Diſputes. Titre d'un Livre compoſé par Aſſâd Ben Mohammed AlHoni. AboulHaſſan A'li Ben Abi A'li Seïfeddin AlAmedi a auſſi écrit ſur la même matiére, & quelques autres Auteurs.

THARIKAT alnafêat fil meſsafat valmekhaber v almezarêat. Titre d'un Ouvrage qui paroît traiter de la Geographie, & de l'Agriculture. Son Auteur eſt Taxi eddin A'li Ben A'li AlKafi AlSobki, mort l'an 706. de l'hegire.

THARIKAT alkhelas éla tahkik. Le vrai Chemin pour arriver à la verité. Titre d'un Ouvrage compoſé par Zeïn eddin Sâïd Ben Ibrahim Alanſari AlMalamni.

THARIKAT AlSalem. Titre d'un Ouvrage ſur les Traditions Muſulmannes, & ſur des demandes, ou queſtions qui regardent la Religion, & ſur la Vie, & la Conduite des Sofis. Il a été compoſé par Ebn AlSabah.

THARIKAT alfaſſahat. Titre d'un Livre qui traitte de l'Eloquence Arabique, dont l'Auteur eſt Ebn AlNefes AlMeſri.

THARKHAN. Nom de Famille de pluſieurs

Perſonnages illuſtres d'entre les Mogols ou Tartares. *Voyez* le titre de, Tarkhan.

THARSOUS. Nom que les Arabes & les Turcs donnent à la Ville de Tharſe en Cilicie, qui a produit quelques Auteurs ſurnommez, AlTharſouſſi, à cauſe de la naiſſance qu'ils y ons priſe.

THARSOUSSI. Nag'meddin Ibrahim Ben A'li AlTharſouſſi. Nom d'un Auteur de deux Ouvrages, dont l'un porte le titre de, Ekhtelafat alvaxeât fil moſſinnefat, dans lequel il traitte des differens ſentimens qui ſe trouvent dans les Livres; & l'autre, Eſcharat fi dhapt almoſchkelat, qui ſemble être le même Ouvrage, ou traitter à peu prés de la même matiére. Il eſt mort l'an de l'hegire 758.

THARSOUSSI. AboulFarag' AlTharſouſſi. *Voyez* le titre de, Conoui.

THARSOUSSI. *Voyez* le titre de, Hagi Baba.

THASCH KUPRI ZADEH A'Roumi. Surnom d'Aboul Khaïr Ahmed Ben Moſtafa, Auteur du Livre intitulé, Agiall almauaheb fi maâtefat uogioub aluageb, Il auſſi compoſé les deux ſuivans:

Eſtekla fi mebaheth aleſtchna.

Adab AlMaoula Aboulkhaïr.

Il a encore commenté les Akhlak de Aïgi, & travaillé ſur les Atbâin. Il eſt mort l'an 968. de l'hegire.

THASCHKEND. Nom d'une Ville du Turkeſtan, ou de la grande Tartarie, d'où ſont ſortis des Perſonnages illuſtres qui ont porté le ſurnom de, Thaſchkendi.

THASM. Nom d'un fils de Lud, & petit fils de Sem, qui a été le chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, qui furent éteintes long-temps avant la venuë de Mahomet. Quand les Arabes veulent parler de choſes fort anciennes, & dont on n'a preſque point de memoire, ils ſe ſervent de ce Proverbe: Ahadith Thaſm v ahlamha: Ce ſont des contes & des reveries du temps de Thaſm. *AboulFarage.*

THEBET. *Voyez* le titre de, Tobat, & de, Haïathelah.

THEMOUD. *Voyez* les titres de, Thamoud, & de, Saleh.

THENAI. *Voyez* le titre de, Souzeni.

THEODOROUS, ou, Thaodorous. Nom d'un grand Philoſophe, Mathematicien, & Medecin natif de la Ville d'Antioche, Chrétien Jacobite de Religion, lequel outre la Langue Arabique poſſedoit encore les Langues, Syriaque, & Latine. Il alla d'abord à la Cour d'Ala eddin, Sultan des Seljucides dans la Natolie, pour tâcher de devenir ſon medecin; mais, ce Sultan ne l'ayant pas reçu avec le bon accueil qu'il attendoit, il paſſa en Armenie, à celle de Conſtantin, Pere du Roy Haïtem. Il n'y trouva pas encore tout l'agrément qu'il avoit eſperé, ce qui l'obligea d'aller trouver l'Empereur Latin de Conſtantinople, à la ſuite d'un Ambaſſadeur. L'Empereur ne le reçut pas ſeulement avec toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſouhaiter, il le combla encore de bienfaits, & luy donna même le revenu d'une petite Ville, nommée Camahiah, & de ſes dépendances. Quoyqu'il fût fort à ſon aiſe; néanmoins, le deſir de revoir ſa patrie & ſes amis, lui fit prendre la réſolution d'y retourner. Il prit ſon temps pour s'embarquer, pendant que l'Empereur étoit allé à une expedition, Mais, ayant fait voile, il fut accueilli d'un vent contraire qui le contraignit d'aller prendre port à une Ville où l'Empereur ſe trouvoit. Alors la honte plûtoſt que la crainte de paroître devant luy, aprés s'être éloigné ſans en avoir demandé la permiſſion. fit qu'il prit du poiſon, dont il mourut. *AboulFarage.*

THEOUDOUSIOUS, ou Thaoudoſious. Nom que les Auteurs Arabes donnent au grand Theodoſe, & entre autres Ebn Batrik dans ſes Annales.

THEOUDOUSSIOUS, ou Thaoudouſious. Nom d'un Aſtronome celebre entre les Grecs, Auteur d'un Livre intitulé, Oxar, Les Spheres. On ne ſçait pas le temps auquel il a vêcu. *AboulFarage.*

THERAZ. AlTheraz almancouſch fi mahaſſen A.Hobouſch. Titre d'un Livre Turc compoſé l'an 991. de l'hegire. L'Auteur qui n'eſt pas connu, y décrit fort amplement les loüanges, les avantages, & les prerogatives des Negres. Son Ouvrage contient une Preface & quatre Chapitres, diviſez chacun en autant de Sections, & une concluſion. Il cite pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet que luy. *Voyez* les titres de, Habaſch, de, Habaſchan, de, Hobouſch, & de, Soudan.

THIB, ou, Thaïeb. Ahmed Ben Mohammed, Ben Marvan, Ben AlThib, ou A'Tiaïeb, AlSaraxhſi. Nom d'un fameux Philoſophe Muſulman, trés-docte dans les ſciences des Arabes, lequel a compoſé pluſieurs beaux Ouvrages ſur differentes ſortes de ſciences. Comme il avoit de grandes connoiſſances, & qu'il étoit trés éloquent dans ſes diſcours, il fut premiérement Precepteur du Khalife Motâded, & depuis il fut ſi familier avec luy, que le Khalife, non-ſeulement le faiſoit boire & manger à ſa table; mais, qu'il luy confioit encore ſes ſecrets. Ebn AlThib ayant eu l'imprudence de reveler un de ces ſecrets, ce Khalife le fit mourir.

THIB, ou Thaïeb. Abou'Farag' A'bdallah Ebn AlThib, ou A'Thaïeb, Alirâki. Nom d'un grand Philoſophe Metaphyſicien, & Medecin. Quelques-uns l'ont accuſé d'avoir été trop long dans ſes Explications, & particuliérement un Juif qui n'étoit pas d'un grand genie, & qui ſe contentoit de lire le ſeul Avicenne. Mais, Gemaleddin AlKoſti a fait ſon Apologie en diſant, qu'il avoit rétabli beaucoup de choſes dans les ſciences qui avoient été abandonnées, & qu'il avoit rendu intelligible ce qui ne l'étoit pas. Il a enſeigné la Metaphyſique l'eſpace de vingt ans, avec tant d'application & de fatigue, qu'il en contracta une maladie dont il mourut l'an 435. de l'hegire. Il a eu beaucoup de Diſciples qui ont été de grands Perſonnages aprés luy, & entre autres, AlMoxhear Ebn AlHaſſan, Ebn A'bdoun, ſurnommé, Ebn Botlan. *AboulFarage.*

THIB, ou Thaieb, Ville du Pays de Khouzif-

tan, que quelques-uns attribuent au Pays d'Ahuaz, selon le Geographe Persien. *Voyez* le titre de, Ahuaz.

THOGRAI. Mot Arabe formé de celui de Thogra, & celui cy signifiant le Parafe qui renferme le nom & les titres des Princes Mahometans que l'on met ordinairement au haut de leurs Patentes, Thograï signifie, Celuy qui sçait bien former un tel Parafe, ou même celuy qui a la charge de l'apposer au haut de ces Patentes. En l'un ou en l'autre sens, il sert de surnom aux Personnages, desquels il est parlé dans les titres suivans.

THOGRAI. Mouiad eddin Abou Ismaïl Ben A'li Ben Mohammed, Ben A'bdalsamad Raschid eddin, AlEsfahani, AlThograï. Nom d'un Personnage trés-illustre de son temps, tant par ses Ouvrages en vers, & en prose, que par l'amitié des Princes Selgiucides dont il a été honoré, & par les charges qu'il a exercées dans leurs Etats.

Ben Schohnah, en parlant de luy, écrit qu'il eut d'abord de l'employ à la Cour de Malek-schah, fils d'Alp Arslan de la race des Selgiucides, & que le Sultan Massoud de la même Maison le fit son Vizir; mais, que ce Prince ayant été défait dans un combat par son frere Mahmoud Thograï, car, c'est ainsi qu'on l'appelloit communément, fut fait prisonnier, & perdit ainsi la tête. En le faisant mourir, le Sultan Mahmoud allegua pour cause qu'il avoit reconnu que c'étoit un infidele & un impie.

Il y a un Divan, ou Recueil de ses Poësies, & un Poëme celebre, intitulé, Lamiat alâgem, à cause que la derniére consonne de chaque rime est un lam, ou un L. Pocockius l'a traduit en Latin. Il est aussi Auteur d'un Livre écrit en prose, dont le titre est, Erschad alaoulad, qui semble être un Traitté de l'Education des enfans.

Thograï fut mis à mort l'an 513. de l'hegire, ce qui luy a fait donner les titres d'Imam AlSchehid; c'est-à-dire, L'Imam Martyr. Car, ceux que les Princes du Musulmanisme font mourir, sont appellez Martyrs.

L'Auteur du Rabî alakhiar, luy donne les titres de, Kethir alfadhl, abondant, ou riche en vertus & en belles qualitez, qui est ce que les Italiens appellent, virtuoso; lathif althebâ, naturellement agréable & faisant bon accueil à tout le monde; Faïek ahel âsrho fil nadhm v alnathr, le plus excellent Ecrivain de son siécle, en Vers, & en Prose. *Voyez* le titre de, Nadham almolk.

THOGRAI. Emir Giâfar AlThograï. Nom de l'Auteur du Livre de Spiritualité, intitulé, Anis alârefin, qu'il composa premiérement en Persien, & qu'il traduisit ensuite en Turc, en faveur d'A'li Pacha, un des grands Vizirs des Empereurs Ottomans.

THOGRUL-BEG Ben Mikaïl, Ben Selgiouk. Nom du premier Prince, ou Sultan de la Dynastie des Selgiucides. Son nom de Musulman étoit, Abou Thaleb Mohammed, & son surnom qui est le titre que le Khalife luy donna, Roxneddin, La Colomne de la Foy & de la Religion. C'est celuy que Cedrenus & les autres Historiens Grecs modernes appellent, Tangrolipix, par une corruption du nom de Thogrul-Beg, fort extraordinaire, & cependant trés commune aux Grecs, qui ont de tout temps rendu presque méconnoissables, les mots qu'ils ont emprunté des autres Langues. *Voyez* les titres de, Mikaïl, & de, Selgiouk.

Aussitost que Thogrul-Beg fut reconnu pour Roy dans la Ville de Nischabour, il envoya son frere Giâfer-Beg à la Conquête de la Ville & du Pays de Herat, dans la même Province de Khorassan, & Giafer-Beg executa si bien ses ordres, qu'il reduisit l'une & l'autre à son obéïssance en peu de temps; & Thogrul Beg y mit un de ses Oncles pour la gouverner. Mais, pendant que son frere fit cette expédition, il alla en personne à Merou, dont il se rendit le maître, & y ayant établi son Siege Royal, il donna de nouvelles loix à tout le pays de Khorassan, par lesquelles tous les desordres & toutes les injustices qui y regnoient depuis long-temps, furent bannies.

Cette même année qui étoit la 429. de l'hegire, le Sultan Massoud fils de Mahmoud, second Roy de la Dynastie des Gaznevides, assembla toutes ses forces pour chasser les Selgiucides de ses Etats; mais, les deux freres ayant aussi ramassé toutes leurs troupes, luy livrerent la bataille qui fut extremement sanglante, & dans laquelle la victoire leur demeura si complete que le Sultan Massoud s'apperçut bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour luy dans le Khorassan. En effet, étant mort peu de temps aprés, il laissa les Selgiucides si bien établis dans cette Province, qu'aprés sa mort, il leur fut aisé d'y joindre la Ville, & la Province de Balkh avec tout le Pays de Khouarezm.

Les deux derniéres Conquêtes furent suivies de celle du Giorgian, que Thogrul Beg entreprit, & de-là étant passé à celle de Rei, elle ne luy fut pas moins heureuse. Aprés cela la reduction de toute l'Iraque Persique ne luy fut pas difficile; & lorsqu'elle fut achevée, il la choisit pour sa demeure & pour son partage, & laissa le Khorassan à son frere.

L'an 447. de l'hegire, Thogrul-Beg, fit l'expedition de Bagdet. Le Khalife, qui étoit pour lors, Caïm-Beemrillah, le reçut avec joye. Car, il se voïoit entre les mains des Princes Bouides, ou Dilemites, qui ne luy avoient laissé aucune autorité, & ce fut alors qu'il donna à Thogrul Beg, le titre de, Rokneddin, qu'il fit publier son nom dans les Mosquées, & battre la monnoye à son coin. Ainsi, le Sultanat de Bagdet, ou la Charge d'Emir alomra des Khalifes, passa de la Maison des Bouides dans celle des Selgiucides. Car, Thogrul Beg fit prisonnier, Melik Rahim, dernier des Princes Bouides qui la possedá.

L'an 453. Giâfer Beg frere de Thogrul mourut dans le Khorassan, & laissa pour successeur, son fils Alp Arslan, qui fut aussi dans la suite, l'heritier de son Oncle Thogrul, qui mourut sans enfans.

L'année suivante, Ibrahim, oncle maternel de Thogrul se revolta contre luy, & vint avec une puissante armée, de l'Iraque Arabique où il étoit Gouverneur, jusques aux environs de la Ville de Hamadan, dans laquelle Thogrul faisoit sa residence, n'attendant rien moins que d'être attaqué par son parent. Mais, Alp-Arslan son neveu vint si promptement à son secours avec les Troupes du Khorassan, qu'il vainquit aisément Ibrahim, lequel étant tombé prisonnier entre ses mains, paya aussitôt par sa mort, le châtiment dû à sa rebellion.

Aprés cette victoire signalée, Thogrul renvoya Alp-Arslan au Khorassan, & il fit ensuite un second voyage à Bagdet, dans lequel il délivra le Khalife de la persecution de Bessasiri, & le remit pour une seconde fois sur le Trône. Caïm fut obligé par cette action si sensiblement, qu'il crut ne pouvoir don-

ner une plus grande recompense à Thogrul, qu'en luy accordant sa fille en mariage. En effet, c'étoit un honneur bien grand à un Turc, que de mêler son sang avec celuy des Abbassides. Il se transporta donc de Bagdet à Reï, pour y recevoir son épouse avec toute la magnificence possible l'an 455. de l'hegire. Mais, il y fut à peine arrivé, qu'une hemorragie l'emporta en fort peu de temps; de sorte que son épouse en arrivant, le trouva mort, & le jour des nôces fut changé en celuy des funerailles de Thogrul.

Ce Prince avoit vêcu soixante & dix ans, & en avoit regné vingt-six. Il ne laissa point d'enfans; de sorte qu'Alp-Arslan son neveu, devint son heritier, & par consequent un trés-grand Monarque.

AboulKassem Kermani, & Amid-almolk Konderi furent successivement Ministres, ou Vizirs de Thogrul. *Khondemir.*

Au sujet de la grande bataille que les Selgiucides donnerent au Sultan Massoud, & qu'ils gagnerent, l'Auteur du LebTarikh ajoûte, qu'elle se passa dans la Plaine de Zendekan, auprés de la Ville de Merou, l'an 432. de l'hegire, & qu'aprés cette victoire, le Khalife Caïm envoya la Patente de Sultan, aux deux Princes, Thogrul-Beg & Giafer-Beg, par les mains du Cadhi AboulCassem Bzourdi, un des plus sçavans hommes de ce siécle-là.

Le même Auteur écrit, que Thogrul mourut dans la Ville de Reï l'an 454. de l'hegire, que c'étoit un Prince, vaillant, juste, prudent, & de bonnes mœurs. Jamais il ne manquoit aux cinq temps de la Priére journaliere des Musulmans, il jeûnoit tous les premiers & seconds jours de la semaine; il ne faisoit bâtir aucun Palais pour luy, qu'il ne fit aussi construire une Mosquée, voulant toûjours qu'elle fût achevée avant que l'on jettast les fondemens du Palais.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte l'Histoire de son mariage avec Scïdat fille du Khalife Beemrillah, d'une maniére bien differente de celle que Khondemir a décrite. Il en parle dans les termes suivans.

Aprés avoir été salué & couronné Sultan, Thogrul-Beg forma le dessein d'épouser cette Princesse, & la demanda en mariage au Khalife son Pere, qui ne put y consentir d'abord. Mais, comme il se fut rendu peu aprés Maître de la personne & de l'Etat du Khalife, pour venir à bout de son dessein, Amid' almolk son Vizir, luy conseilla de retrancher peu à peu les revenus du Khalife, afin que se voyant reduit à l'étroit, il consentît enfin au mariage de sa fille, unique moyen qui luy fut suggeré, pour rentrer dans les bonnes graces du Sultan, & en même temps dans la jouïssance de tous ses biens.

Ce fut le Vizir qui conduisit cette affaire avec beaucoup d'addresse, & lorsqu'il eut obtenu la fille du Khalife pour son Maître, il la luy amena à Tauris où il étoit; & ce fut en cette Ville que le mariage fut conclu, & le contract signé. Mais, la solemnité des nôces & la consommation du mariage ne se devoient faire qu'à Reï, capitale pour lors de l'Iraque Persique, & Siege Royal de Thogrul. Ce Prince s'y transporta pour preparer toutes choses avec pompe & magnificence. Mais, comme les chaleurs se trouverent excessives dans cette saison, il sortit de la Ville pour aller prendre quelque rafraîchissement dans le lieu delitieux de Roudbar, où il avoit un trés-beau Palais, & ce fut en ce lieu-là qu'il fut attaqué d'une hemorragie, ou perte de sang, dont il mourut en fort peu de jours, l'an 455. de l'hegire.

Kemal Ismaël Poëte Persan fit ces deux vers en sa langue, sur le lieu de la mort de ce Prince: Khak Reï pes garib duschmen boud: Verneh ora tchih vaxt reften boud. En voicy l'Explication: Le Païs de Reï est ennemi des Etrangers; & si son air ne luy a pas causé la mort, son heure de partir étoit venuë.

Cet accident imprevû fit que la Princesse Scïdat retourna auprés du Khalife son pere, au même état qu'elle étoit partie.

Ebn Amid remarque, que Thogrul-Beg en rétablissant Caïm Beemrillah sur le Trône de Bagdet l'an 451. de l'hegire, il l'accompagna lorsqu'il fit son entrée publique dans la Ville de Bagdet, & tint la bride de sa mule. *Voyez* le titre de, Caïm Beemrillah.

THOGRUL Ben Arslan. Nom du dernier Sultan des Selgiucides qui ait regné dans l'Iraque Persique, & qui ait residé en la Ville Royale de Hamadan. Il succeda à son Pere Arslan, & gouverna assez heureusement ses Etats sous la direction de son Oncle maternel, le vaillant Mohammed fils d'Atabek Ildighiz.

Au commencement de son regne, Badangiar attaqua la Province d'Adherbigian, & Mohammed fils de Thogrul, fils du Sultan Mohammed, attaqua l'Iraque. Mais, cette guerre ne dura pas long-temps. Car, Mohammed fils d'Ildighiz avec son frere Kizil Arslan, vinrent tous deux à la tête d'une puissante armée, & rangerent bien-tôt ses ennemis à la raison, qu'ils obligerent de demander la paix.

En la dixiéme année de son regne, qui fut l'an 581. de l'hegire, il y eut une de ces grandes Conjonctions des sept Planetes qui arrivent trés-rarement, laquelle se fit au troisieme degré de la Balance, qui est un Signe aërien, suivant la doctrine de l'Astrologie judiciaire.

Tous les Astrologues de ce temps-là, & entre autres, Anuari, surnommé, Hakim, le Philosophe, jugerent, que des vents si violents devoient souffler cette année-là, & qu'il devoit y avoir des ouragans si terribles, que la plûpart des maisons en seroient renversées, & les montagnes secouées. Ces prognostics firent même que plusieurs preparerent des lieux soûterrains pour leur retraite, & pour se garantir de si horribles tempestes Cependant, dans tout le temps marqué, il ne souffla aucun vent qui ait empêché les païsans de battre & de vanner leur grain en plaine campagne.

La fausseté de cette Prédiction donna occasion à un Poëte Persien de faire ce Quatrain sur Anuari: Kuft Anuari kih ez sebeb badhaï sakht: Viran schewed êmaret v kuhsar v berteri: Der rouz hokm v nevzideſt hitch bad: Ia Morsel alriah rou dani neh Anuari. C'est-à dire: Anuari a dit que la violence des vents devoit renverser les maisons & les montagnes. Mais, il ne souffla pas le moindre vent le jour qu'il avoit marqué. Seigneur, qui commandez aux vents, & qui les envoyez comme bon vous semble; c'est vous qui sçavez ces choses, & non pas Anuari.

Mais, quoyqu'alors les Astrologues ayent été convaincus de mensonge à l'égard des vents; néanmoins, du consentement unanime de tous les Historiens, il est certain que ce fut en cette même année, qu'une tempeste bien plus terrible & bien plus effroyable qu'aucune que les vents les plus impetueux ayent jamais excitée, s'éleva dans les Climats du Nord. Ce fut l'irruption de Ginghizkhan & de ses Mogols, ou Tartares, dans les Provinces d'Iran. Ce grand orage vint fondre d'abord sur le Khora-

rezm, & aprés il s'étendit sur toute l'Asie, comme on le peut voir dans le titre de, Ginghizkhan.

En cette même année, mourut l'Atabek Mohammed fils d'Ildighiz, ce qui causa de la division entre le Sultan & le Pere du mort, nommé, Kizil-Arslan Atabek. Car, ce Seigneur ambitieux voulant disposer de toutes choses, sans recevoir les ordres du Sultan, luy donna de grands ombrages & des soupçons à toute la Cour; ensorte que s'appercevant luy-même que le Sultan n'étoit pas content de luy, il voulut le prevenir & s'avança tout d'un coup avec une grande armée vers Hamadan. Thogrul, qui n'avoit pas alors auprés de luy des forces capables de resister à ce rebelle, prit le party de se sauver le mieux qu'il put.

Kizil Arslan entra dans Hamadan, où personne ne luy fit resistance, & aprés y avoir demeuré quelques jours, content d'avoir fait cette insulte au Sultan, il se retira chez luy dans l'Adherbigian.

Aprés le départ de l'Atabek, Thogrul rentra dans sa Capitale. Mais, voicy un autre piege que Kizil-Arslan luy tendit. Il suscita plusieurs Seigneurs de l'Iraque, qui n'étoient pas trop contents de luy, & les attira à son party. Il leur persuada ensuite d'envoyer à la Cour du Sultan, des gens qui luy fissent sçavoir de leur part, le déplaisir qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit passé, avec ordre de lui témoigner qu'ils étoient prêts de luy en demander pardon, s'il avoit assez de bonté pour le leur accorder. Thogrul reçut cette soûmission fort agreablement, & leur donna pour les recevoir, un jour qu'il devoit joüer au mail à cheval, dans la grande place de la Ville. Les Seigneurs ne manquerent pas de se presenter devant luy. Mais, au lieu de luy demander pardon, comme ils étoient venus les plus forts, ils se saisirent de sa personne, & le mirent prisonnier dans le fort Château, nommé, Calâat alnagiou, Le Château du Refuge.

Aussi-tôt que cette entrepriſe fut executée, Kizil-Arslan partit de l'Adherbigian, & vint à Hamadan. Son dessein étoit de mettre sur le Trône à la place de Thogrul, le Prince Sangiar fils du feu Soliman schah. Mais, il luy vint nouvelle de Bagdet, que le Khalife ayant appris ce qui s'étoit passé au sujet de Thogrul, avoit dit: L'Atabek a un beau pretexte de se faire Sultan luy-même. Ces paroles du Khalife le déterminerent absolument à prendre cette qualité, & il fit graver son nom sur la monnoye d'or & d'argent.

Cette entrepriſe fit bien changer de face à ses affaires. Car, Fakhreddin Coutlouk son neveu, & plusieurs autres grands Seigneurs de l'Etat ne purent souffrir cette usurpation sans jalousie, chacun d'eux s'estimant pour le moins aussi dignes de ce rang que luy. C'est ce qui les fit conjurer tous unanimement contre sa personne; & aprés l'avoir fait tuer, ils partagerent entre eux les Etats de Thogrul

Dans ce même temps le Sultan Thogrul se sauva de la prison par les intrigues de Hossam eddin, General de ses Troupes, lequel ayant beaucoup de gens devoüez encore au Sultan, luy en avoit facilité les moyens. Aussi-tôt qu'il fut en liberté, il fit battre la caisse, & mit sur pied en trés-peu de tems, une armée avec laquelle il défit les rebelles, & les punit de leur revolte, comme ils le meritoient. Cette victoire rétablit entiérement ses affaires, & le remit en un état aussi florissant qu'il eust jamais été.

L'an 588. de l'hegire, Firnah mere de Kutlux, ou Koutlouk Ebnaïg', & femme du defunt Atabek Mohammed Ben Ildighiz, sollicitée par son fils, entreprit d'empoisonner le Sultan. Elle en avoit toute la commodité, parce qu'elle demeuroit dans le Harem, ou Serail secret de ses femmes. Mais, Thogrul en fut averti, & il la prevint. Car, il luy fit prendre à elle-même, le poison qu'elle avoit preparé pour luy, dont elle mourut aussi tôt. Il fit ensuite arrêter Koutloux, & il avoit par ce moyen mis sa vie en assurance, s'il n'eût pas usé de trop de clemence envers son prisonnier. Car, la liberté qu'il luy donna fut cause de tous les maux qui luy arriverent depuis.

En effet, d'abord que cet ingrat fut sorti de la prison, il ne se servit de sa liberté que pour ravir la vie & la Couronne au Sultan. Il entretint des intelligences secretes avec Takasch Roy de Khouarezm, & le porta à la conqueste de l'Iraque Persique. Takasch vint effectivement & joignit ses Troupes aux siennes. Ils assiegerent ensemble le Château de Thabrek, & le prirent. Mais, Takasch aprés avoir demeuré quelque temps aux environs de Reï, ne voulut pas attendre la venuë du Sultan, & il se retira aprés avoir laissé Thafag' pour gouverner & conserver ses nouvelles Conquêtes.

L'an 589. de l'hegire, Thogrul reprit le Château de Thabrek, & tout ce que Takasch avoit envahi sur luy. Il fit aussi Thafag' prisonnier, & le fit punir.

L'an 590. Koutlouk agissant de concert avec Takasch', leva une puissante armée & vint camper dans l'Iraque. Thogrul alla incontinent à luy: & aprés la défaite de ses Troupes, & l'avoir mis en déroute, il l'obligea de se retirer en Khouarezm auprés de Takasch.

Alors le Sultan Thogrul croyant être delivré de tous ses ennemis, s'abandonna avec tous les excés imaginables, aux plaisirs des femmes & à la débauche du vin. Cependant, on luy vint dire que Takasch levoit de nouveau une fort grosse armée qui pourroit bien venir fondre sur l'Iraque. Mais, enyvré de la prosperité de ses armes, & endormi au milieu des délices, il ne profita point de cet avis, & il continua ses débauches à un tel point, que les Grands de sa Cour irritez de voir de sa part une negligence si grande des affaires de ses Etats, écrivirent à Takasch, & luy manderent de se hâter, en l'assurant qu'il surprendroit aisément Thogrul au milieu de ses désordres.

Taxasch ne mépriſa point cet avis, & il fit une diligence si grande, qu'il arriva aux portes de Reï, pendant que le Sultan étoit encore noyé dans le vin. Le Sultan se reveillant en cet état, ne laissa pas de marcher à la tête de ses Troupes en poussant vers les ennemis, & en prononçant ces Vers tirez du Schah Nameh: Tchou zan leschkerxesch berkhastxerd: Rokh namdaran ma vaxesche derd: men ezkorz ïex zokhom berdaschtem: Sipahra heman giaïï bekuzaschtem: Khorouschi Khorouschidem ez pusche zin: Kih tchon assia schud perischan zemin. C'est à dire: Aussi-tost que de loin on vit la poussiére excitée par cette armée qui avançoit, la joye parut sur le visage de mes soldats & de mes Capitaines. D'un seul coup de ma masse d'armes j'ouvris le chemin à mes Troupes au milieu de mes ennemis, & les efforts de mon bras furent si violens, que sans quitter les arçons de ma selle, je fis tourner la terre comme une meule de moulin.

En prononçant ces paroles animées par la chaleur du vin, & en maniant sa masse d'armes, comme s'il eût voulu fraper, il en déchargea un si grand coup sur une des jambes de devant de son cheval, que le cheval s'abbatit sous luy, & qu'il fut luy-même renversé par cette chute. Koutlouk le voyant

par terre, courut auſſi-toſt à luy, luy ôta la vie de ſon cimeterre, & termina par le même coup, la durée de la puiſſance des Selgiucides, laquelle prit fin dans l'Iraque par la mort de Thogrul, comme elle avoit fini dans le Khoraſſan par celle de Sangiar.

Un Poëte Perſien s'addreſſant à ce Prince mort par cet accident, dit: Imrouz Schaha mulk gehan diltenghiſt: Firouzeh tcherkh her zeman ber renghiſt: Di ez ſer tou tabeſeleк iek kez boud: Imrouz zeſer tabeh tenet ferſenghiſt: Grand Roy, le Monde a aujourd'huy le cœur ſerré, & l'azur des Cieux change même à tout moment de couleur. Hier il y avoit peu de diſtance entre vôtre tête & la voûte du Ciel, & aujourd'huy il y en a une fort grande entre vôtre tête & vôtre corps.

Ce Prince avoit beaucoup d'eſprit & de grandes qualitez; car, il n'étoit pas ſeulement recommandable par ſon courage, qui le faiſoit comparer à Roſtam, & à Asfendiar; mais encore, pour ſon eſprit & pour ſa ſcience, & il excelloit ſi fort à faire des Vers en Langue Perſienne, qu'il y a des Auteurs qui comparent ſa Poëtie à celle d'Anuari, & de Dhahir. Voicy un Quatrain de ſa façon: Dirouz tchunan vaſſal gian ferouzi: Veimrouz tchunin ferak âiem fouzi: Afsous kih ber defter umrem tïam: Anta rouzi nouiſſed inta rouzi. La poſſeſſion du bien que j'aimois, rendoit hier mon ame comblée de joye, & aujourd'huy une ſeparation cruelle me deſole & me conſume. Tel eſt l'état déplorable de ma vie. La fortune efface aujourd'huy ce qu'hier elle avoit écrit de favorable pour moy.

Le Poëte Nazami, qui admiroit plus la doctrine de Thogrul que ſa puiſſance, dit de luy, Serir afrouz aklim mââni: Velaïetghir mulk zendeghiani; Qu'il donnoit de l'éclat au Trône du Royaume de l'eſprit, & qu'il avoit conquis toute l'étenduë du Pays de l'immortalité.

THOGRUL Ben Mohammed. Nom du ſecond Sultan d'une branche de la Maiſon des Selgiucides, qui regna dans les deux Iraques, Perſique & Arabique. Il ſucceda à ſon frere Mahmoud qui avoit été reconnu Roy. Mais, il eut toûjours des conteſtations avec Maſlôud ſon autre frere, qui luy diſputoit la Couronne. Pluſieurs combats ſe donnerent entr'eux; & enfin, aprés avoir regné trois ou quatre ans, il mourut l'an 529 de l'hegire. C'étoit un Prince, juſte, vaillant, & liberal. Maſlôud ſon frere luy ſucceda. *Khondemir.*

THOGRUL-SCHAH Ben Mohammed. Nom du ſeptiéme Sultan de la branche des Selgiucides qui ont regné dans le Kerman. Il ſucceda à ſon pere, & mourut aprés un regne de douze ans. Les trois enfans qu'il laiſſa, leſquels ſont, Beheram ſchah, Arſlan ſchah, & Touran ſchah, ſe firent la guerre les uns aux autres, l'eſpace de vingt ans avec des avantages reciproques; de ſorte que celuy qui avoit le deſſus aprés une victoire, étoit reconnu Sultan, juſqu'à ce qu'il fut chaſſé par un de ſes deux freres. *Khondemir.*

THOKHARESTAN. Nom d'un Pays qui s'étend le long du rivage du Gihon, ou de l'Oxus, de même que le Khouarezm. Mais, le Khouarezm eſt du côté de l'Embouchure de ce Fleuve ſur le bord de la Mer Caſpienne; & le Thokhareſtan eſt à l'Orient en remontant vers ſa ſource, de ſorte que le Pays de Badakhſchan en eſt voiſin, s'il n'y eſt pas compris. Car, pluſieurs Auteurs veulent qu'il en ſoit une partie.

Les derniers comptent entre les Villes de ce Pays-là, Badaſchſchan, Semengian, Dhoualeth, ou Dhoualrig', avec celle de Thaleкan, leſquelles toutes enſemble avec le Pays de Thokhareſtan, ſont des dépendances de la Ville Royale de Balkh, une des Capitales du Khoraſſan. *Al Bergendi.*

Aboul Feda place auſſi la Ville de Termed dans le Thokhareſtan.

THOKAT. Les Turcs appellent de ce nom, Amaſie, Ville de Cappadoce.

THOKI. Nag'm eddin Soliman Ben A'bdalcaoui Al Hanbali. Nom d'un Docteur de la Secte Orthodoxe parmy les Muſulmans, qui a tiré ſon nom de l'Imam Hanbal. Il eſt Auteur d'un Livre qu'il a compoſé pour répondre à un Chrétien qui avoit attaqué le Muſulmaniſme. Ce Livre eſt intitulé, Enteſſarat alelſlamiat fi defâ ſeïat alnaſraniat.

Thoki eſt encore Auteur de trois autres Livres. Le premier eſt intitulé: Ezâlat alafкar fi meſſilat alenkar. Le ſecond, eſt un Scharh, ou Commentaire ſur le Livre intitulé: Arbâïn mokhtarat. Le troiſiéme porte le titre de, Ekſir fi caouâed altaſſir, & il traitte de ce que l'on doit obſeruer pour bien commmenter l'Alcoran.

Cet Auteur eſt mort l'an 771. de l'hegire.

THOLOUN. Ahmed Ben Tholoun, Ahmed fils de Tholoun. Nom du Fondateur de la puiſſance & de la Dynaſtie des Tholonides en Egypte. Motaz, treiziéme Khalife de la Maiſon des Abbaſſides, l'ayant envoyé Gouverneur en Egypte, il y devint ſi puiſſant ſous les Khalifes Mohtadi, & Motâmed, qu'il ſe rendit Maître abſolu non ſeulement de cette Province: mais encore, de la Syrie, n'y retenant autre marque de leur autorité que celles de la Priére ſolemnelle en leur nom, & de faire battre la monnoye à leur coin.

Mouaffek, frere du Khalife Motâmed, qui ſe repoſoit ſur luy du Gouvernement du Khalifat, connoiſſant que le reſte de l'Etat étoit trop foible pour entreprendre de reduire Ahmed par la force, le fit excommunier publiquement dans toutes les Moſquées de Bagdet, comme un rebelle. Ahmed en fit autant de ſon côté envers Mouaffek, & le déclara indigne du Commandement qu'il uſurpoit ſur le Khalife ſon frere. Tout ce que l'on fit d'ailleurs pour s'oppoſer à ſon aggrandiſſement, ne diminua en rien ſon pouvoir; car, il l'augmenta toûjours, & l'affermit juſques à ſa mort, qui arriva l'an 270. de l'hegire, & il le laiſſa hereditaire à ſes ſucceſſeurs, que l'on appelle, les Tholounides, dont le premier fut, Hamarouiah ſon aîné. *Voyez* ce titre.

Geiſch, fils de Hamarouiah, ſucceda à ſon pere l'an 282. mais, parce qu'il étoit en bas âge, il fut tué & depoſſedé l'an 285. par Thagag' Gouverneur de Damas.

Haroun frere de Geiſch, fut mis à ſa place; mais, il fut auſſi tué l'an 292.

Senan, ou Sinan ſon Oncle, fils d'Ahmed Ben Tholoun, luy ſucceda. Mais, en cette même année 292. le Khalife Moktafi reconquit l'Egypte & la Syrie, & fit mourir dix enfans de la Maiſon de Tholoun, & Sinan fut de ce nombre. De ſorte que la Maiſon & la Puiſſance des Tholonnides demeurerent éteintes.

Ahmed pendant ſa vie avoit fait bâtir une ſuperbe Moſquée entre le vieil & le nouveau Caire, que l'on appelle encore aujourd'huy, la Moſquée de Ben Tholoun.

Ebn Batrik rapporte, que lorſqu'Ahmed tomba malade, il fit monter par bandes ſeparées, les Chrétiens, les Juifs, & les Muſulmans, à la Montagne nommée, Mocattham, afin qu'ils y priaſſent Dieu pour ſa ſanté.

On dit, qu'il laiſſa trente-trois enfans mâles, dont l'aîné nommé, Hamarouiah, fut ſon ſucceſſeur, & dix millions de dinars dans ſon Treſor, outre un trés grand nombre d'eſclaves, de chevaux, de mulets, & de chameaux. Il avoit fait monter de ſon temps, le tribut, ou le revenu de l'Egypte, à trois cent millions. *Ben Schuhnah. Ebn Amid. Ebn Batrik.*

THOLOUN. Schamseddin Ben Tholoun Mohammed Al Demeſchki. Nom de l'Auteur des Ouvrages qui ſuivent.

Eſſouarat aldhahab fi ma raoua fi Ragieb.

Erſal aldamat, &c.

L'Abbregé du Livre intitulé : Ahia alakhbar, duquel Salchi eſt Auteur.

THOMAMAH. *Voyez* le titre de, Mamon.

THOMI. Nom d'une Ville d'Ethiopie ſituée à la ſeparation des deux Nils, ſous la ligne Equinoxiale. *Voyez* le titre de, Nil.

THOMRUT, ou Tomrut. *Voyez* le titre de, Moahedoun.

THOMTHOM AlHendi. Nom d'un Auteur Indien, qui a compoſé un Ouvrage intitulé, Ektelag', dans lequel il eſt traitté des battemens, ou treſſaillemens des nerfs, ou muſcles.

THORAN. C'eſt la même choſe que Touran. *Voyez* ce titre.

THOREOK alſalekin v konouz alârefin. Titre d'un Livre, où il eſt traitté des myſteres des Lettres. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1015. ſans nom d'Auteur.

THOUFIL, ou Toufil Ben Touma AlRohaoui. Theophile fils de Thomas. Nom d'un Chrétien Maronite, natif de la Ville de Roha, ou d'Edeſſe, lequel fut Aſtrologue du Khalife Mahadi. Il eſt Auteur d'une Hiſtoire fort eſtimée, & d'une traduction de la Langue Grecque en Syriaque, de l'Iliade d'Homere.

Ce Theophile a predit luy-même ſa mort, & celle du Khalife ſon Maître, comme on le peut voir par le recit qui ſuit.

Mahadi ayant reſolu de faire un voyage, commanda à Haſſane ſa Concubine de ſe preparer pour partir avec luy. Haſſane, qui auroit bien voulu ne pas faire ce voyage, croyant que Theophile avoit perſuadé au Khalife de l'entreprendre, luy envoya par une eſclave, un billet pour luy en marquer ſon indignation, & le billet portoit : Vous avez conſeillé au Commandant, ou à l'Empereur des Fidelles, de faire ce voyage auquel je ne m'attendois pas, & vous êtes cauſe que je ſuis obligée de le faire contre mon intention. Dieu hâte vôtre mort, & nous délivre de vous.

Theophile ayant lû ce billet, renvoya l'eſclave & la chargea de dire à ſa Maîtreſſe, qu'il n'avoit pas conſeillé au Khalife de faire le voyage dont il s'agiſſoit, comme elle le prétendoit. A l'égard de ſon imprecation par laquelle elle ſouhaitoit ſa mort, que Dieu l'avoit reſoluë, & qu'en effet il mourroit bientôt; mais, qu'elle ne devoit pas preſumer que ce fuſt parce que ſa priére étoit exaucée. Pour elle, qu'il luy donnoit avis de faire un grand amas de pouſſiére, parce qu'elle en auroit beſoin pour en couvrir ſa propre tête quand elle ſeroit morte. Il mourut en effet en peu de temps, & vingt jours aprés, ſa mort fut ſuivie de celle du Khalife, qu'il avoit prédite en donnant avis à Haſſane d'amaſſer de la pouſſiére pour mettre ſur ſa tête, & en lui marquant par-là, la douleur qu'elle en auroit.

THOUMAN Baï. Nom du vingt-uniéme Roy d'Egypte, de la race des Circaſſiens, que nos Auteurs appellent, Toman Bey. Il fut premiérement proclamé à Damas, & enſuite en Egypte, l'an 906. de l'hegire. Au bout de cent jours de regne, les ſoldats s'étant ſoûlevé contre luy, il échapa à leur fureur, & ſe cacha. Mais, ayant été découvert & ſaiſi quarante jours aprés, il fut tué. Il fut ſurnommé, Caïetbaï, parce qu'il avoit été eſclave de Caïetbaï, Roy d'Egypte. *Makrizi.*

THOUMAN Baï. Nom du ſecond Roy d'Egypte de ce nom, Neveu de Canſou Gauri, à la place duquel il fut mis ſur le Trône. Il fut le dernier Roy d'Egypte de la race des Circaſſiens, & il ne regna que trois ans & demi, qui fut le temps que Selim I. Sultan des Turcs, demeura en Syrie aprés la défaite de Canſou Gauri. Car, au bout de ce temps là, Selim l'attaqua, & le défit l'an 923. de l'hegire. Il prit la fuite; mais, il fut arrêté par un Prince des Arabes, & preſenté à Selim, qui l'interrogea ſur les affaires de l'Egypte pendant dix jours, aprés quoy il le fit pendre à une des Portes du Caire. *Gianaba.*

THOUNAH Soui. Le Danube. Nom que les Turcs donnent à ce Fleuve dans leur Langue.

THOURI, & Thor. Ce mot qui ſignifie generalement en Arabe, Une Montagne, ſignifie en particulier, Le Mont Sinaï. L'on trouve auſſi fort ſouvent dans les Auteurs, Thour Sina, pour ſignifier la même choſe, de la même maniére que nous diſons, Le Mont Sinaï.

Il eſt parlé de cette Montagne, dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé, Soutat Tin, Le Chapitre de la Figue, qui commence par ce ſerment de Mahomet : Valtin, valzeïtoun, v al Thour Sineïn v hadha albelad alamin : *Je jure par la Figue & par l'Olive, par le Mont Sinaï, & par cette Ville ſûre & fidelle.* Il paroît que Mahomet par ces mots, Al-Thour alſineïn, &, hadha albeled, a entendu parler de deux lieux particuliers; à ſçavoir, du Mont Sinaï, & de la Mecque, qu'il nomme, Ville de ſûreté.

Les Interpretes de ce paſſage diſent, que par la Figue & par l'Olive, il faut entendre les deux Montagnes de la Terre Sainte, dont l'une, qui eſt aſſez connuë dans l'Evangile, s'appelle, Thour Zeïta, La Montagne des Olives; & l'autre, Thour Tina, La Montagne des Figues. Ils ajoûtent, que ces deux Montagnes ont ſervi d'oratoires, & de lieux de devotion aux plus grands Propheres. Quelques-uns entendent par ces deux fruits, deux Temples celebres, tous deux tenus en grande veneration par les Muſulmans, & que ces Temples ſont ceux de Jeruſalem & de Damas. *Houſſain Vaez.*

Le Mont Sinaï eſt en grande veneration parmy les Muſulmans, à cauſe que c'eſt-là que la Loy fut donnée aux Iſraëlites, comme il paroît par ces deux

Vers Arabes rapportez par Sâdi dans son Guliſtan : Axall gebal alardh Thour Sina : V annaho laâdham cadran v menzelan : Le Mont Sinaï eſt la plus petite des Montagnes ; mais elle eſt en trés grande conſideration auprés de Dieu par ſa dignité, & par le rang qu'elle tient par deſſus les autres Montagnes.

THOUR. Nom d'une Montagne voiſine de la Mecque, du côté du Midy, à une heure de chemin, ſur laquelle il y a une grotte où Mahomet s'eſt caché dans le temps de ſa fuite.

THOUR. Nom que les Arabes donnent à la Ville de Tyr, ſur la Côte de Phenicie.

THOUR Ali Beg AlTurkmani. Nom du premier des Princes Turcomans de la Famille du Mouton blanc, qui ait paru, & qui ait regné à Moſul & à Amide. *Gianabi.*

THOUR daghi. Nom que les Turcs donnent au Mont Taurus. Les Arabes le nomment, Gebel AlMoſſel.

THOUR Tina, La Montagne de la Figue. *V.* le titre de, Tina, & celuy de, Thour, le premier de ceux qui ſont cy-deſſus.

THOUR Zeïta. La Montagne des Figues. *V.* le titre de, Thour, le premier de ceux qui ſont cy-deſſus.

THOURI. Natif, ou originaire de la Ville de Tyr. *Voyez* le titre de, Soliman Thouri.

THOUS Ben Naudar. Nom d'un Prince fils de Naudar, l'un des anciens Rois de Perſe, appellez, Piſchdadiens. On dit qu'il étoit frere, &, ſelon quelques Auteurs, oncle de CaïKaous Roy de la Race des Caïaniens. Il s'oppoſa à CaïKhoſrou qui étoit auſſi ſon neveu, en faveur de Feriberz fils de Caïkaous, qu'il vouloit pour Roy preferablement à luy, quoyqu'il fuſt ſon neveu. Mais, il fut tué par le même CaïKhoſrou, en l'attaquant dans la Ville d'Ardebil. *LebTarikh.*

Avant ſa rebellion, CaïKhoſrou l'avoit envoyé contre Afraſiab à la tête de trente mille hommes.

THOUS. Nom d'une Ville conſiderable du Khoraſſan, qui reconnoît pour Fondateur, ſuivant l'Auteur du LebTarikh, Giamſchid, le cinquiéme de la premiére Dynaſtie des anciens Rois de Perſe, appellée, des Piſchdadiens. *V.* le titre de, Maſchhad.

THOUSSI. Natif, ou Originaire de la Ville de Thous. Pluſieurs Docteurs de conſideration qui en ſont ſortis, portent ce ſurnom, & ſur tout le fameux Philoſophe, & Aſtronome, Naſſir eddin. *Voyez* ce titre.

THOUSSI. Schemseddin A'ldalrahim AlThouſſi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Aſſoulat almouſſouliat, Demande, ou Queſtion Moſulienne, ou de Moſul, faite au Docteur Mohammed Ben A'bdalâziz, Ben AbdalSalam. Cet Auteur eſt mort l'an 694. de l'hegire.

THOUSSI. A'laeddin A'li AlThouſſi. Nom de l'Auteur d'un Commentaire ſur le Maouakef, Livre de Theologie Scholaſtique, qui a été compoſé par Aïgi. Cet Auteur eſt mort l'an 887. de l'hegire, & ſon Commentaire ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 701.

THOUSSI. Mohammed AlThouſſi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage intitulé, Tag'rid, touchant la Metaphyſique, ou Theologie Scholaſtique du Muſulmaniſme, lequel a été commenté par Mahmoud AlEsfahani. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 898.

THOUSSI. *Voyez* les titres, de, Ebn Aſſem, & de, Haoui ſchaouid.

THOUSSIOUSSI. *Voyez* le titre de, Kutchuk, ou, Gugiuk Moſtafa.

FIN.

TABLE

TABLE
DES NOMS PROPRES
ET
DES MATIERES.

Les Renvois en lettre Italique ſont des articles de l'Ouvrage, qu'il faut chercher dans leur ordre. Les lettres a, b. marquent la premiere & la ſeconde colonne de chaque page.

A

Aaron. *Aron. Haroun.* 583. 647. b.
Abbaſſides 985. 986.
Abbaſſides d'Egypte, 633.
Abbaſſides excommuniez. 96. b.
Abderame. 9.
Abel. 222. b. 223.
Abiſſins, leur Empereur comment nommé, 12. aſſommez par des oiſeaux, 16. b. 401. 409. Ils peuvent empêcher le débordement du Nil. 410. 818. b. V. Ethiopiens.
Abnegation. 331.
Aboubekre, ſignification de ce nom propre, 19. b.
Aboulfarage. *Aboulfarage. Cos. Grigorios.*
Abraham. *Abraham. Ibrahim alnabi.* 11. 75. b. 119. a, b. impreſſion de ſon pied, 220. 221. 425. b. 528. b. 783. b. 701. 726. 927. b. 987. b.
Abraham Echellenſis, 392. b.
Abſtinence. 418.
Abydos. *Aidos.* 78. b.
Acacia. 358. crû en une nuit. 445.
Academiciens Philoſophes. 64. b. 137. b. 311. b.
Academie. 105. b.
Academie de gens d'eſprit. 715. b.
Acier. 65.
Acquieſſement aux volontez de Dieu. 212.
Acre. 40. b. v. S. Jean d'Acre.
Actes des Apôtres. 962.
Action de graces, 404. b.
Action genereuſe, 357. b.
Adam, *Adam.* lieu de ſa ſepulture, 20. b. 122. 219. b. 243. a, b. 284. 389. b. 412. 583. 669. b. 708. langue d'Adam, 716. 751. 834.
Adeodatus, 831. b.
Adites, 460. b. 461.
Adoption. 47.
Adorateur, adorateurs du feu, 144. 385. 572. 701. 726. b. v. Mages.
Adragan, gomme d'Adragan; 367.
Adramytene, 835.
Adultere; 689.
Aelana, 579.
Aelia, 199.
Aelia Capitolina; 490. b.
Aeole; 165. b.
Aera; 837.
Aere Arabique, 16.
Aere des Cathaiens & des Iguriens; 16.
Aere de Diocletien, 791. b.
Aere Gelaldenne, 837. b.
Aere Grecque, *ib.*
Aere Iezdegirdique, 485. b.
Aere des Martyrs, 227. 231. 837. b.
Aere de Nabonaſſar, 853.
Aere Perſienne, 857.
Aere Royale, 857. b.
Aere des Turcs, *ib.*
Aeſculapius, 138.
Aeſypus 508.
Afraſiab, etymologie de ce nom; 66.
Africus, vent, 518.
Afriquain, *Afriki.*
Afrique, 66. a, b. 405. 477. proprement dite; 773. 529. b. 695. b.
Aga, 412
Agar, 410.
Agate, 414.
Agates Orientales; 779. b.
Agathon, Pape, 67. b.
Agent, 982. b.
Aglabites, Aglebites, *Aglab.* 66. b. 482. b. 720.
Agria, 317. b.
Agriculture, 336. 464. b.
Aias, 814. b.
Aigle de Canoput; 666.
Aigle Royale, 455.
Aiguille, par qui inventée, 310.
Aile droite d'une armée, 403. aile gauche, 403. b.
Aiman, 525.
Aioubites, Aiubites, *Aiubiah*, v. Jobite.
Aladin, *Alaeddin Ben Kaikhoſrou.*
Alaïns, *Alan.* 128. b. 471.
Alambic, *Anbik.*
Alba Cilicia, 44. b.
Alba graca, 206. b.
Albanie, *Arnauthvilaïeti.* 488.
Albanois, *Arnautis.* 295.
Albaſtre Oriental, 719.
Albategnius, 84. b. 193. 429. 705.
Alberodelli Patet noſtri, 154. 843. b.
Alborac, 366. 578.
Albumaſar, *Aboumaaſchar.* 20. b. 85. 469. b.
Alcabildus, 399.
Alcoran, *Alcoran.* Son compilateur, 19. b. comment nommé autrement, *ib.* 27. lu vingt-quatre mille fois, 73. b. miracle de Mahomet; 77. par qui copié trois fois, 590. 627. 783. 961. b.
Alcoraniſtes, 87. b.
Aldinelli, 15. 75.
Alep, 423.
Aleſſio, Ville 320.
Alexander Aphrodiſeus, 320. 966. b. *ib.* 970.

Alexandre le Grand, *Eſcander.* 25. 40. *b.* 68. *b.* 79. 6. 135. 157. *b.* 188. *b.* 210. 285. 286. *a. b.* 291. *b.* 295. 311. 392. *b.* 395. *b.* 439. *b.* 449. 495. 578. *b.* 682. 787. *b.* 722. 722. 727. 752.
Alexandre le Grec, 234. *b.*
Alexandre aux deux cornes, 317. 335. *b.* 395. *b.* 795. 995.
Alexandre Severe, 763
Alexandrete, *Eſcanderounah.*
Alexandrie, *Eſcanderiah.* 242. *b.* 318. *b.*
Alexandrie d'Albanie, ou des Albanois, 129. 320. *b.*
Alfaqui, 343. *b.*
Alfarabius, 303. 311. *b.* 337. 815. *b.*
Alfragan, *Ahmed Benkethir*, 339.
Algalia, 280.
Algebre, 365. *b.* 588. *b.*
Alger, *Gezair*, 823. *b.* 961. *b.*
Ali, gendre de Mahomet, *Ali.* Son ſepulchre, 58. *b.* 67. *b.* 312. vû en ſonge, 641. 886.
Alides, 61. *b.* 96. 415. 635.
Aliofar, 386.
Alkindus, *Kendi.* 85. 469.
Allemand, 65. *b.*
Almageſte, *Almageſthi.* 456. *b.* 52. 8.
AlMamon. *V.* Mamon.
Almanach. 366. *b.*
Almeric Drenzen, 301. *b.*
Almicantharats, 101. *b.*
Almohades, 9. 115. 202. 314. *b.* 585. *b.* 586. 604. *b.* 607. *b.* 624.
Almoravides, 115. 202. 314. *b.* 554. *b.* 619. *b.* 623. 693. 733. 797. *b.*
Aloé, Plante, 414. *b.* 620. 727. 767.
Aloës, bois, 247. 272. 815. 913.
Alpes, 516.
Alphabets imaginaires, 796. *b.*
Alphoi, 516.
Alphonſe, Roy de Galice, 451.
Alumbrados, 296. *b.*
Alypon de Montpellier, 515.
Alzira, lieu ſitué en Eſpagne, 791. *b.*
Amalec, *Amlak*, 780. *b.*
Amalecites, *Amalekah*, *Amlak.*
Amants celebres, 374. *b.*
Amaranthe, 212. 264.
Amaſie, *Amaſia.* 378. *b.* 1030.
Amaſis, 347.
Ambaſſadeurs de Conſtantinople, 570. *b.*
Ambidexter, 1017.
Ambidextre, 97. *b.*
Ambitieux. 443.
Ambition, 504. *b.*
Ambracia, 512.
Ambre jaune, 252. *V.* Carabé.
Ambre gris, 13. *b.* 687. 579. 990. *b.*
Amedée le Verd, D. de Savoye, 718.
Amelius, Philoſophe, 333. *b.*
Amerique. 385. 393. *b.* 484.
Ames enfermées dans des vaſes d'argille, 347.
Ameſtris femme de Xerxes, 141.
Ami de Dieu, quel. 321. *b.*
Ami rebuté, 552.
Amida, Ville de Meſ. *Amed.* 251. *b.* 294.
Amiral, 251. *b.* 700. *b.*
Amis ſinceres, 308. *b.*
Ammonius, *Ammonious.* 687. 810. *b.*
Amorrheens, 111.
Amour de Dieu, 521. 452. *b.*
Amour exceſſif, 440. *b.*
Amours de Joſef. 573.
Amurat, *Morad.*
Amurat I. 484. *a. b.* 624.
Amurat II. 508. *a. b.* 624.
Amurat III. 625. 834. *b.*
Amurat IV. 625
Anakim, *Anac.* 281. *b.*
Analytiques d'Ariſtote, *Analeutika*, 320. *b.* 456. 564.
Anam, Royaume, 814.
Anaſtaſe, Emp. 688. *b.* 725.
Anaſtaſe, Moine, 532.
Anaſtaſe, eſclave d'Aboubecre, 19. *b.*
Anatomie, 874.
Anaxagore, 157. 297. *b.* 350.
Anaxaretus, *Anaxkarithos.*
Anazarbus, *Ak-ſaraï.*
Ambouin, Iſle, 114.
Anchialus, 930.
Ancien Teſtament, 315. *b.* 853. *b.*
Ancyre, *Anguri*, *Ankariah.*
S. André, 803. *b.*
André Doria, 531. *b.* 383.
Andriaques, 817. *b.*
Adrinople, *Adranah.*
Andromachus, 966.
Anemone, 510. 764.
Ange, 350. *b.* 575. *b.*
Ange qui gouverne le troiſiéme Ciel, 719 qui gouverne le quatriéme, 748. *b.* qui gouverne le ſixiéme, 754. qui gouverne le ſeptiéme, 717.
Ange qui preſide à l'Enfer, 368. *b.*
Ange qui preſide aux nopces, 116. *b.*
Ange qui tient les Regiſtres des actions des hommes, 793. *b.*
Ange de la mort, 22. 141. *b.* 625. *b.*
Ange exterminateur, 156. 262.
Ange qui appaiſe la colere, 171.
Anges, 111.
Anges gardiens, 219.
Anges les plus proches du throne de Dieu, 154. *b.*
Angouria, 771. *b.*
Animal qui porte le muſc, 280.
Animal terrible. 817. *b.* & fabuleux, 25. *b.*
Annales, 857.
Sainte Anne, 583. *a, b.*
Anneau du Patriarche Jared, 810.
Anneaux à cacheter, par qui inventez, 396.
Anneaux magiques. 748.
Année du Lievre, 488.
Année du Loup Cervier, ou du Leopard, 488. *b.*
Année du Porc, 488.
Année du Serpent, 488. *b.*
Année fatale aux Muſulmans, 326.
Années de l'hegire, 857.
Annonciation, Fête, 191. *b.*
Antechriſt, 180. 181. 188. 531. 849. *b.*
Anthora, plante, 523.
Antidote du Napel, 523.
Antioche, *Anthakia.*
Antiochus, fils de Seleucus, *Abtahaſch.*
Antiochus, 135. 1023.
Antioketta, *Anthab.*
Antiſtes, 491.
S. Antoine, 215. *b.*
Aouſt, *Agoſtos.*
Apamée, 336. *b.*
Aphoriſmes d'Hippocrate, 354.
Aphrodiſee, Alex. 66. *b.*
Aphrodiſium, 531. *b.* 573. *b.*
Aphronitron, 211.
Apis, 621.
Apollon, 27.

Apollonia, Ville de Thrace, 210. b.
Apollonius, Mathem, 846. 978.
Apollonius Tyaneus, 120.
Apophthegme, 888.
Apothicaire, 735.
Apotres de J. C. 259. b. 439. b.
Apparition d'Elie, 932. b.
Apſi, Famille des Princes d'Afrique, 895.
Arabe du deſert, 101. 375. b. 416. 442. a. b.
Arabe noir, 251. b.
Arabe qui regale un Khalife, 330. 331.
Arabes, *Arab*. leur eſprit, 121. leurs conquêtes; 687. leurs noms anciens, 439. teſtes de Demons, 31. nom de leurs anciens Rois, 40. 41.
Arabes & Barbares, 498. b.
Arabes Idolâtres, 100.
Arabes noirs, 522. 808. b. 818. b.
Arabie, 384. b.
Arabie deſerte, *Berri Arabiſtan.*
Arabie Heureuſe, 120. 444. 477.
Arabie Petrée, 120. b. 419. b.
Aracta, Ville, 294. 384. b. 705.
Araxes Fl. *Arras*, 790.
Arbela, *Arbel*, 294. b.
Arbor Juda, *Argevan.*
Arboutier, 270. b.
Arbre du Chapelet, 843. b.
Arbre infernal, 919.
Arbre de Judée, 923. b.
Arbre Libre, 154. 925. b.
Arbre du Paradis, 796.
Arbre du Paradis terreſtre, 730.
Arbres dans l'Enfer, 368. b.
Arc, de quoi il eſt Symbole, 218. 265.
Arc excellent, 265.
Arcadius, 129.
Arche d'Alliance, 834. 1022.
Arche de Noé, 62. 404. 700. 897.
Archevêque, 565.
Archidiacre, *Arkidiakoun.*
Archigenes, 980.
Archimede, 130. b. 845. 963. 968. b. 970. 976. 978. *ib.* 979.
Archipel, 586. b. 987. b.
Architecte, 617.
Architectes fameux, 795. 803. b.
Arcturus, 803. b.
Ardaſſe, 430. b.
Aretas, 360. b.
Aria, *Ariana*, 318. b. 448. b.
Arideus, ou Aridée, fils d'Alexandre le G. *Ardous*, *Arrhous*, 318.
Ariens, 598. b.
Ariſtarchus, Mathem. 846.
Ariſtarchus, Philoſ. *Ariſtarkhar.*
Ariſtippe, 975. b.
Ariſtomene, 567.
Ariſtote, *Ariſthathlis*, 18. 286. 311. 439. b. 963. a. b. 964. 965. a. b. 966. 967. b. 968. *ib.* b. 970. a. b. 971. *ib.* b. *ib.* 972. a. b. *ib.* 973. a. b. 974. b. 975. b. 976. *ib.* 977. *ib.* b. 978. *ib.* 979. 980. *ib.* b. 981.
Arithmetique, par qui inventée, 310.
Arius, *Arious.*
Armenie, *Arminiah.*
Armenie mineure, 539. 814. a. b.
Armenien, 128.
Armiſikardin, 303. b.
Arſares, & Arſacides, *Arſchak.*
Arſacides, 128. b. 135. 1023.
Arſenius, *Arſani*, 138.
Arſenius, Patr. d'Alex. 155. b.
Art de connoiſtre les eſprits, 810. b.
Art Goetique, ou Magique, 396. b.
Art de Jonglerie, 412.
Art de preparer la ſoïe, 811.
Art Taliſmanique, 717.
Art de tirer des fléches, 255. b.
Artaban, 124.
Artakides, 131.
Artaxerxes, *Artabaſcht.* 124. a. b. 681. 815. b.
Artaxerxes Longimanus, 170. b. 283. b.
Artaxerxes Ochus, 319.
Artemidore, Auteur des Oneir. 451.
Aſcalon, ou Aſcalone, *Aſkalan*, 744.
Aſcenſion, 577. b.
Aſchariens, *Aſcharioun*, 387. 650. b.
Aſchganiens, *Aſchganian.*
Aſchkraniens, *Aſchkanian.*
Aſclepiades, fils de Hermes, 450.
Aſclepius, 209. 846.
Aſie mineure, 113. b.
Aſius lapis, 139. 190. b.
Aſmonéens, 523.
Aſne, 447.
Aſne de la Cave, 830. b.
Aſne de Jeſus-Chriſt, 282.
Aſne de Meſopotamie, 447. 558. b. 559.
Aſne du Scheikh, 135. b.
Aſne ſauvage, 174. 447.
Aſpropolis, 44. b.
Aſproprobatada, 457.
Aſproth ilaſſa, 210. b.
Aſſa dulcis, 116. b. 493. b.
Aſſa fœtida, 116. b. 493. b.
Aſſaf, 808. b.
Aſſara Baccara, 132. b.
Aſſaſſin d'un Khalife, 591.
Aſſaſſins, 194. 501. b. 544. b. 634.
Aſſemblée, 572. b.
Aſſemblées, 524.
Aſſocié, 567.
Aſſociés de Dieu, 200.
Alluerus, 141 124.
Aſtrolabe, *Aſtharlab.*
Aſtrologie, 407.
Aſtrologie judiciaire, 312. b.
Aſtrologue conſulté, 716.
Aſtrologue imprudent, 443. b.
Aſtrologues, 764.
Aſtronomie, 395. b. 711. par qui inventée, 241. b. 310.
Aſyle, 320.
Atabeks, 142. a. b. 143. a. b.
Atalayas, 575. b.
S. Athanaſe, 16. b. 409. b. 448. 671. 835.
Athée, 928. b.
Atheiſme, 337. b.
Athenes, *Athiniah.* 921. b.
Athos, 75. b. 80. 365. 962.
Atlas, 70. 365. b. 819. b.
Atomes, 429.
Attalin, 316.
Attributaires, 796. b.
Attributs de Dieu, *ib.*
Avantages des Khalifes Ommiades; 427.
Avantures, 481.
Avares, 330.
Avarice, 451.
Avarites, *Avariat.*
Avelaine, 210. b.
Avenpace, 169. 308. b. 736. b. 815. b.
Avenzohar, 9. 64.

Averoes, 303. 719. 815. b.
Auguſte, 455.
Avicenne, *Sina.* 31. b. 39. b. 45. b. 100. 208. 224. 234. 303. 311. b. 337. 527. 714. b. 875. b. 943. 967. 976. 977.
Aujourd'huy, ſa ſignification, 594. b.
Aumoſnes, 918.
Auranitide, 360. b.
Aurea Cherſonneſus, 539.
Aurelien, Emp. 763. b.
Avril, *Abril.*
Auſtriche, *Bege.* 695.
Autolycus, *Authelycos.* 846. 976. b.
Automaton, 1021.
Azapes, *Azabiſtan.*
Azedarach, 154. 925. b.

B.

BAbel, 452.
Babelmandel, Babalmandeb. 548. *V.* Bobelmandel.
S. Babylas, 159. b.
Babylone, *Babel*, 1018. b.
Babylone d'Egypte, *Babilon.*
Babylonie, 317.
Babytace, 160.
Bacou, 790.
Bacras, 165.
Bactriane, 164.
Bactrus, I. II. b. III. 164. 498. b. 782. b.
Badaios, Badallos, 624.
Bagdet, *Bagdad*, 167. b. 630. 914.
Baharites, *Babariah.*
Baianduriens, *Baianduri*, 175. 504. b.
Bajazet, le Foudre, *Baiazid.* 882. a. b.
Bajazet, II. 176.
Baile de Veniſe, 179.
Bailly, 179. b. 912. b.
Bains de Burſe, 217. b.
Baiſement de la terre, 927. b.
Baiſer des pieds, 699. 927. b.
Bajulus, 912. b.
Balaam, 231. b.
Balance, 585.
Balance au jour du jugement, 195. b.
Balanus myrepſica, 183.
Baldracca, 260.
Balſora, *Baſrah.*
Balthazar f. de Nabuch. 159. b.
Banians, 204.
Baptême des Chrétiens, 793. b.
Barantola, 421.
Barbare, *Agem.* 183. b.
Barbares, 749. b.
Barbarie, *Berber.* 202. 773.
Barbarie Ethiopique, *Berbera.*
S. Barbe, 184. b.
Barbe de peres, 394. b.
Barbaroſſa, 584. 430. *V.* Barberouſſe cy-deſſous.
Barberouſſe, 204. 483. 647. 823. b. 984.
Barbiton, 153. 185.
Barca, 202. b. 773.
Barcelonne, 9. b. 412.
Barin, Ville d'Arab. 158.
Barmecides, *Barmekian*, 189. b. 472. b.
S. Barthelemy, 190. b.
Baſcha, 700. b.
Baſſecule pour tirer de l'eau, 21.
S. Baſile, 495. 514.
Baſile le Macedonien, Emp. 795.
Baſiliki megali, 325.
Baſilius fluvius, 353. b.
Baſt de Chameau, 907.
Baſtiment quarré, 219.
Batelier groſſier, 489. b.
Batheniens, 194. 344. b. 634.
Baudouin, Roi de Jeruſ. *Barduil.* 340. 403. 444.
Baudoin, Comte d'Edeſſe, 402. b.
Baume, *Belſan*, arbre qui le porte, 191.
Beauté, 393.
Beauté immortelle, 650. b.
Bedouins, 120. b. 166. b.
Beglerbeg, 197.
Belgrade, *Bilgrada.*
Belle mere amoureuſe du fils de ſon mary, 758.
Belle Ville, 393.
Bellerophon, 637. b.
Belus, 931. b.
Ben, 573.
Bengale, 810.
Benjamin, fils de Jacob, 483. b.
Benjoin, 183. 434.
Beor fils de Nakhor, 516.
Berangenas, 168.
Beranger, 201. b.
Berenice, Ville, 558.
Berger Arabe, 233.
Berriara, 202. b.
S. Bernard, 405.
Berrhœa, 210.
Beryte, *Beirut.*
Beſte de l'Apocalypſe, 280. 641.
Betel, *Betle*, 126. 700. 813. 943. 976. b.
Bethanie, 363. b.
Bezan d'or, 198. b. 286. b. 827.
Bezeiktaſch, 204.
Bezoar, *Badzeher*, 701.
Bialogrod, 207. 670.
Bianchi, en Italie, 413.
Biblia, 962.
Bibliotheque, 981.
Bibliotheque d'Alexandrie, 494.
Biens des Religieux, 292. b.
Biens ſur-abondans, 212.
Bienfaiteurs, 209.
Bienfaits, *ibid.*
Bikè, ou Biker, *Abenkir.*
Bile noire, 440. b.
Biledulgerid, 383. b.
Bithynie, 217. b. 697. b.
Bitlis, Betlis, *Bedlis.*
Bizerte, *Benzert.* 66. 654.
Blancs, 588.
Bled de Turquie, 722. b.
Bobelmandel, 210. 365. *V.* Babelmandel.
Boemond, 211.
Bœuf, 209. b.
Bœuf de l'Ambregris, 586.
Bohemiens, 210. b. 815. b.
Boire avec quelqu'un, ſigne de fureté, 421.
Bois d'Aloes, *V.* Aloes.
Bois qui addoucit les eaux, *Alnab.*
Bois de Breſil, 163. b. 265. 511. 708. b.
Bois de la Chine, 806. b.
Bois odoriferant, 755.
Bois de Serpent, 407. 913.
Boiſſons, 157.
Bon Larron, 512.
Bonheur, 550. b.
Bonheur eternel, 893. b.
Bonnet de Fez, 341. b.
Bonnet de laine, 292. b.

Bonnet de Sofis, 843.
Borax, 211.
Borgites, *Borgiah*, 187. *b.* 211. 545. *b.*
Borysthene, 293. 671.
Bosphore de Thrace, 210. 275. 508. *b.* 773.
Bossine, 21. *b.* 450. *b.* 615.
Bossine superieure, 725.
Bostra, *Bosra.*
Botaniste, 133.
Botarque, 211.
Boucher crû mort & guety, 505.
Bouclier d'un Docteur, 368.
Bouclier fameux, 396. *a. b.*
Bouclier transmis de pere en fils, 280. *b.*
Boufon, 642.
Bougie, Ville, 66.
Bouides, ou Buides, 212. *b.*
Bouillon répandu sur un habit, 31. *b.*
Boulimia, 403. 769.
Bouline,
Bourdeaux, *Burdal.* 210.
Bourgade des Vignes, 295.
Bourguignons, *Burgian.* 556. *b.*
Bourses de Mores. 394. *b.*
Boussole, 953.
Braccio di Maina, 538. *b.*
Bracelet de rubis, 502. *b.*
Brachmanes, 183. *b.* 184. *b.* 203. *b.* 212. *b.* 369. 701. *b.*
Bras arraché, 783.
Brechedenit, 74.
Brevets magiques, 196. 529. *b.*
Brique de terre grasse employée pour écrire, 689.
Brousse, Ville, *Bursah.*
Brocat, 515.
Bruna, 780. *b.*
Bude, *Bodun.*
Bugie, Ville, 169. 201. *b.*
Buides, 212. *b.* *Bouides.*
Bulcovitz, Despote de Servie, 214. *b.*
Bulgares, 361. *b.* 722. *b.* 816. *b.*
Bulgarie, 215.
Burdigala, *Burdal.*
Burgundiones, Burgusiones, Burguziones, *Burgian*, 556. *b.*
Burse, ou Brousse, *Bursah.* mauvais gouvernement de cette Ville, 215. *b.* 216. *a. b.*
Burtorse, 422.

C

CAan, 105. *b.*
Cabilda, 223. *b.*
Cacus, 1017.
Cadarient; *Cadarieh*, 401. *b.* 523. 644. *b.*
Cadis, 9. *b.* 226.
Cadis Ange de la mort.
Cadran solaire, 719.
Cæcilius, Arch. de Grenade; 73. 360.
Cæsarea Philippi. 961.
Caffa, *Cafah.* 615.
Café. *Cahuab.*
Cafrerie, 9. 19. *b.* 42. *b.* 231. *b.* 429. 856.
Cafres, 205. 828. *b.*
Cage d'un porc, 300.
Caianides, & Caianiens, *Calan.* 387.
Caille, 749.
Cailles de l'Arabie Heureuse, 477. *b.*
Cain, *Cabil.*
Caïmites, *ibid.*
Caire, grand Caire, *Caherah.* 79. 580. *a. b.* vieil Caie, 354. *b.*
Caleb, 336.
Calecut, 244. *b.* 247. 448.
Calendrier, 538. 857.
Calendrier Gelaléen, 373. *b.* 542.
Calendrier des Grecs, 762. *b.*
Calendrier Persien, sa reforme, 591. *b.*
Calife, *Khalifah.*
Calife reduit a demander l'aumône, 233.
Calis du Caire, 496. 987. *b.*
Calliopolis, 359.
Calliste III. Pape, 615.
Calmuques, 470. *b.*
Caloiets, 245. *b.*
Calo-Joannes, Emp. Grec,
Calvaire, *Acranion*, 178. *b.* 406.
Cambaia, 248. *b.* 448.
Cambalu, *Kanbalig.* 221. 253. *b.* 693. *b.*
Cambyse, 245. *b.*
Camomille, 160.
Camphre, 232. 481. *b.* 704. 814. *b.*
Canácor,
Canal du Calife, 448.
Canal de la Mer noire, 580.
Cananor, *Canacor.* 508.
Canaries, Isles, 226. 593. *b.*
Cancanor,
Candahar, 448.
Candelapta, 320. *b.*
Candie, 249.
Canis Major, 386. *b.*
Canis Minor, *ibid.* 285. *b.*
Cannelle, 806. *b.*
Cannes de sucre, 831. 860.
Canopus, étoile, 118. 817.
Capitaine sage, 429. *b.*
Cappadoce, 328. *b.*
Capricorne, 366 *b.*
Carabè, 252.
Caracathaïens, 184.
Caragossa, 254.
Caraites, 854.
Caramanie Persique, *Kerman.*
Carambice des anciens, 328.
Carat, 959.
Carduchi, 279.
Caresses des femmes, 282. *b.*
Carie, 75. 78. *b.* 256. *b.*
Carmathes, 389. *b.* 420. 402. 635. *a. b.* 645. 705. *b.* 717.
Carboulier, 295.
Carre, *Harran*, 193. 384. *b.* 726.
Carrera, Gouverneur de la Goulette, 425.
Carthame, plante, 166. *b.*
Cattsè, Ville, 258. *b.*
Carus, Emp. 792.
Casbin, *Cazvin.*
Caspiæ portæ, 291. *b.*
Cassiotis, ou Cassiotide; 877.
Castèl nuovo, 483. *b.* 813. *b.*
Castriot, Jean, 278. *b.*
Cathedrale, 267.
Catherine Comnene; 259.
Catholique, 308.
Cavalcade du Vieillard sans barbe! 718.
Caucagna, ou Cocagne, 386.
Caucase, 250. *b.*
Cebula, 223. *b.*
S. Cecilius, *Kekilious.*
Cedre, 806. *b.*
Cefalo, poisson, 210 *b.*
Ceilan, & *Zeilan*, Isle. *Serandib.* 328. *b.* 780. 806. 913.

Ceinture, 68. a. b.
Ceinture des Chrêtiens, 939.
Centum regentes, Livre, 581. b.
Cephalonie, *Kefalaniah*. 230.
Cephalus, poiſſon, 210. b.
Ceras, *Ceratinum*, 275. b.
Cerigo, 405. 208. b.
Cerinthus,
Ceſar, *Caiſſar*, 378. b.
Ceſarée, 398.
Ceſarée de Syrie; 961. b.
Ceſars, *Caieſſarah*. 242. b.
Cethurah,
Ceuta, *Sebtah*. 731. b.
Chalcedoine, 229. 323. 356.
Chaldée, 109. b. 317.
Chaldéen, 260. 261. b.
Chaldéens, 392. 449. b.
Chaleur de l'hyver, 282.
Chalife. *V.* Calife.
Chalybes, 470 b. 794. b.
Cham, fils de Noé, *Kham*, 425. 677.
Chambellan, 419.
Chameaux, 356.
Chameleon, 212. b.
Chamelle, 740.
Champ des Merles, 624.
Champs Elyſiens, 806. b.
Chanaan, 6, 6.
Chancelier, 238. b.
Chandelle du Demon, 141.
Changement de mœurs, 316.
Chanſons, *Agani*.
Chapellets de Muſulmans, 326.
Characteres Arabiques, 705. b.
S. Chariton, 990.
Charlatans chaſſez, 548. b.
Charlemagne, 17.
Charles Martel, 9. b. 128 b.
Charles Quint, Emp. 823. b.
Charlotte de Luſignan, 268.
Charnier, 701. b.
Charte Geographique, 523.
Charte Marine, *ibid.*
Chat de la Civette, 386. 585.
Château d'airain, 1007.
Château des Curdes, 831. b.
Château d'Europe ſur le Boſphore, 484.
Château S. Elme, 545. 823.
Château de la Pucelle, 1007. b.
Châteaux, ou Palais fameux, 803. b.
Chef des creatures, 711. b.
Chef des Envoyez de Dieu, 784.
Chef d'œuvre d'écriture, 959. b.
Chemin de l'Euphrate, 270.
Chemin Royal, 367. 767. b.
Cherſonneſus aurea, 815.
Cherubin, 1021.
Cherubins, *Carrubim*, 154. b.
Cheval, chevaux, 339.
Cheval de grand prix tué pour un régal, 438.
Chevalier Banneret, 197. 755. b.
Chevaliers errants, 193. b.
Chevaux pies, 639. b.
Cheveux du devant de la tête, 461. b.
Chevreau devenu bouc, 366. b.
Chevreüil du muſc, 586.
Chevreüil de l'hebet, 585.
Chien qui emporte la cuiſine d'un Sultan, 112.
Chien enterré ſolemnellement, 229. b.
Chiens Albanois, 180. b.
Chiens de Schiraz, 787. b.
Chimeres, 811. b.
Chine, *Sin*. 448. 528.
Chine Meridionale & Septentrionale, 811. 999.
Chine Septentrionale, 191.
Chinois, 812.
Chinois Septentrionaux, 898. a. b.
Chio, 383. 564. 739.
Chiromia, 779.
Choaſpes, fl. 787. b.
Chorvata, 459. b.
Chrême de la confirmation, 199. b. 647. b.
Chrêtiens, 100. 117. b. 265 297. 368. 369. 475. 640. b. 642. 661. b. 815.
Chrêtiens de la ceinture, 68. 6. 939.
Chrêtiens confus, 476.
Chrêtiens diſtinguez par une marque, 786 b.
Chrêtiens reconnus fideles par Mahomet, 50. b.
Chrêtiens de S. Jean, 726.
Chrêtiens d'Orient, 430.
Chrêtiens perſecutez en Arabie, 30.
Chrêtiens de Syrie, 189.
Chriſtianiſme, 725. b.
Chryſocolla, 218.
Chus fils de Cham, 948.
Chus fils de Chanaan; 409.
Chuz, dent d'Elephant, 949. b.
Chymie, *Kimia*, 810.
Chymiſtes, 395.
Chypre, *Cobros*, 190. 196.
Cibinium, 517 b.
Cicindela, 780.
Ciel, 344.
Cilicie, 256. b. 814. a. b.
Cingani, 1005. b.
Cinq Egliſes, Ville de Hong. 203. b.
Circaſſiens, 187. b 959. b.
Circaſſiens d'Egypte, 541. b.
Circonciſion, 617.
Circonciſion Mahometane, 418. b.
Ciſtus, *Ciſtus Ledon*, *Ciſtus ladanifera*, 508.
Cithera, 405.
Civette, 280. 806. b.
Claudius, Roy d'Ethyopie, 402. 855.
Clavicule de Salomon, 819. b.
Clemence, 319. 587. 632.
Cleopatre, *Kliaofatra*.
Cliſſa, 1004. b.
Cloches des Chrêtiens, 371. b.
Clyſma, Ville, 271.
Cnicus, plante, 166 b. 424. b.
Cocos, 278. 448. b. 704. b. 806. b. 943.
Cocq, dequoi il eſt Symbole, 16.
Cocq d'Inde, 452. b.
Cœleſyrie, 360. b.
Cogna, & Cogni, Ville, 294. b. 567.
Cohemus, 272.
Colchicum, 450. b.
Colere de Dieu, 221. b.
Collection, 572.
College de Bagdet; 543.
Colleges, 526. b.
Colline de l'amant fol d'amour; 638. b.
Colline des Contracts, 638. b.
Colline du ſable rouge, 570.
Colline des ſacs, 640.
Colombe, de quoy elle eſt ſymbole, 162.
Colomnes du Muſulmaniſme, 546.
Coloquinte, 21.
Com, Ville, 444.
Comes fabuli, 582. b.
Comnenes, 1025.
Commandant des Fideles, 985.

Commandemens de Dieu, 315.
Commandemens de la Relig. Muſ 341.
Commentaires ſur l'Alcoran, 840. b.
Comorin, Cap. 147. 272. 365. 448. 538. 704. b. 810. 813.
Compagnon du poiſſon, 495. b.
Compagnons de la Caverne, 139.
Compagnons de Dieu, 200.
Compagnons de l'Elephant, 139.
Compagnons de Mahomet, 732.
Concile, 572. b.
Concombre ſauvage, 687.
Concupiſcence, 440. b. 828.
Conducteur des étoiles, 475.
Confeſſion, 309.
Confiance en la Providence, 332.
Confiture de la Toute-puiſſance, 547.
Conflict de generoſité, 547. a. b.
Conformité à la volonté de Dieu, 332.
Confutius, 812.
Congo, 359. b. 407. 763. 913. b.
Conjonction de pluſieurs Planetes, 258.
Connêtable, 416. b.
Conquerant, 363. b.
Conrard, Emp. 405.
Conſeil de guerre, 429. b.
Conſervateur, 416.
Conſtantin Copron, Emp. gr. 539.
Conſtantin frere de Heracl. Emp. 693.
Conſtantin, fils de Leon Emp. g. 287. b.
Conſtantin le Grand, 275. 405. 764. b.
Conſtantin Pogonat, 275. b.
Conſtantin, Roy d'Armenie, 1026.
Conſtantins, 214. b.
Conſtantine, Ville, 276.
Conſtantinople, *Eſtanbol.* 275. 453. b. 615.
Conſultation Aſtrologique, 389.
Contemplation de l'unité de Dieu, 332.
Controverſe, 312. b.
Converſations, 524.
Cophte, & Copte, 953.
Cophtes, 580. b. 1003. b. 1004.
Coptos, ou *Coptus*, 129. b. 1004.
Corail, 556. b. 578.
Coraiſchites. *Coraiſch.* 928.
Corbanas, 264. b.
Corbeau, de quoy il eſt ſymbole, 16.
Corbezzola, 270. b.
Cordoué, *Corthobah*, ſa grande Moſquée, 9. b. 412.
Corduini, 279.
Coré, *Kiroun*, 259. 1005.
Coriandre, 493.
Cormoran, 252.
Cornalines, 779. b.
Corne de chevre, 293. b.
Cornette blanche, 582.
Corporeité, 300. b. 753. b. 349.
Corps de bronze, 138. b
Corps d'Elephant, 349.
Corps, fourreau de l'Ame, 318. b.
Corps de roſe, 407. b.
Corps vêtu d'une cuiraſſe au deſſus de l'eau, 346.
Correction & corruption des Livres ſacrez, 874. b.
Correction du Calendrier Perſien, 73[illegible]
Cortina, 525[illegible]
Corvi marini, 386.
Coſmas, Patr. d'Alex. 542. b.
Coſtus, 274. b.
Coſtus Arabicus, 78[illegible]. b.
Coryaum, *V.* de l'hyrigie, 279. b. 303. b.
Couleur des Abbaſſides, 1039.
Coupe, 411.
Coupe de Giam, 391. b.
Coupe de Joſeph, 395.
Coupe de Neſtor, 392. b. 395. 392. b.
Cour de Juſtice, 457. 570. b.
Couronne, 842.
Couronne Haïdarienne, 421.
Couſin de J. C. 684.
Couſine germaine de Moyſe, 947. b.
Couture, 983.
Cozaques, 819.
Cozri, 819. a. b.
Crac, ou Crak de Montreal, Kark, 205. b. 420.
Crane, 406.
Cranequiniers, 210. b.
Cranion, 406.
Cratous, Ville, 1005.
Creation du Monde, 303.
Creatures. premiere de toutes, 387. b.
Cri des damnés, 47.
Crimée, 819.
Criſta galli, plante, 843.
Croate, 1006.
Croates, 459. b.
Croatie, *ibid.* 1006.
Crocodile, 522.
Croix, 747.
Cruauté, 948. b. 949.
Cruauté d'un Caliſe, 911.
Teſiphon, Ville, 525. b.
Cucumis Aſininus, 687.
Cuir de Ruſſie, 215.
Cuiraſſe qui rendoit victorieux, 821.
Culte que l'on rend à Dieu, 307.
Cupola, 167.
Curdes, *Acrad*, 340. 716. 828.
Cyclamen odoratum, 209.
Cyclamen odoriferant, 584. b.
Cycle de douze ans. 390.
Cycles, *Advar.*
Cydnus fl. 256.
Cynoſura, 276.
Cyperus, 803. b.
Cyrene, Cyrenaïque, 66. 241. b. 242. 905.
Cyriacopolis, 620.
Cyriaque, Patr. d'Alex. 1005. b.
Cyriaque, Roy de Nubie, 675.
S. Cyrille, 584.
Cyrille, Patr. d'Alex. 1006.
Cyrille Lucar, *ibid.*
Cyrus, *Kireſch.* 159. b. 775. b.
Cyrus, Patr. d'Alex. 557. b. 693.
Cyrus fl. 32[illegible]

D

Dacia ripenſis, 517. b.
Daim de Thebet; 285.
Dalmatie, 211. b.
Damas, 16. 282. 291. 318. b. 687. b.
Damas de Cazan, 773.
Damiette, 290.
Danapris, 6[illegible]
Danaſtris, *ibid.*
Daniel, *Danial.* 519. 520. 709. 773. b.
Danube, *Tounah.*
Danſeuſes, 956.
Daphné, faux bourg d'Antioche, 160.
Dardariens, 411. b.
Dardanelles, 210.
Darius, 286. 310.

Darius Codomannus, 11. 286. 348.
Datte d'année, 856. b.
Dattes excellentes, 420. 421.
Dattes fraiches, 546.
David, *Daoud.*
S. David Patr. d'Alexandrie, 284. b.
David Said, Perſan, 400.
Dauphin, 209. b.
Débauche, 641. b.
Decadence des Khalifes, 986. b.
Decebale, 671.
Decembre, 288.
Decollation de S. J. Baptiſte, 1. 472.
Decret de Dieu, 604. 731.
Decret divin, 216. 218.
Deheriens & Deherites, 303. 369.
Dehli, Ville, 288.
Delphys, 299. b.
Deluge, 676.
Demain, ſa ſignification, 394. b.
Demande dans la Maiſon de Dieu, 210. b.
Demeure de Marie, 103. b.
Democrite, 191. 197. b.
Demon, 298. 345. b. 346. b. 375.
Demons, 51. 785. 1016. b.
S. Denis l'Areopagite, 297. b.
Dépoüilles des ennemis, 115. b.
Derbe, Ville, 292.
Deroute des Serviens, nom de Lieu, 807.
Derviche borgne & nud, 331.
Derviche qui couſoit ſa robe, 25. b.
Derviche Indien, 405.
Derviche interrogé dans le tombeau, 58.
Deſcendans de Caïn, 784. b.
Deſert des Fées, 166. b.
Deſert des Enfans d'Iſraël, ou des Iſraëlites, 63. 579. b 877. b.
Deſert de Nitrie, 365. 410. b. 903 b.
Deſpotes de Servie, 214 b. 273. b.
Deſtrant, titre d'un Livre, 707.
Détroit de Caſa, 158.
Détroit de Gibraltar, *ibid.* 831. b. 939. 1025
Deüil, 441.
Devot, 700. b.
Devotion, 938 b.
Devotion pour ſuppléer au pelerinage de la Mecque, 418. b.
Devots, 704.
Deus dedit, 831. b.
Les Deux Freres, 301.
Les Deux hegires, 215.
Dhahriens, 944. b.
Diable, 54. 307. b. 785.
Diabolos, 307. b.
Difere, 773. b.
Diamans, 781.
Diarbek, 384 b.
Dictionaire, 518.
Dieu, 59 b. ſon nom en Turc, 851. b.
Dieu eſt par tout, 951.
Dieu doit créer d'autres hommes, ſuivant les Muſulmans, 389. b.
Dieu donné, 210. 851. b.
Digues, 896
Dilemites, 212. b.
Diligence d'un Courier, 109 b.
Dimanche, 417. b.
Diocletien, *Diocletianus.*
Diogene, 291. 297. b.
Diophante, 297.
Dios, 298.
Dioſcore, 758.
Dioſcore, Patr. d'Alex. 445. b.
Dioſcoride, 297. b. 968. b. 969. a. b.
Dioſcorus, 541. b.
Dioſpolis, 24. b.
Diplokionion, 204.
Direction, 327. b.
Diſcernement des eſprits, 350.
Diſciples de S. Jean baptiſte, 291. b. 577. 701. 726.
Diſciples de Zoroaſtre, 572.
Diſcours Academiques, 524.
Diſtique a la loüange d'un jeune Turc, 859.
Diu, Diul, Ville, 289. b. 807.
Divan, 298.
Divinité, 573. b.
Divins, Philoſophes, 311. 560. b.
Divus, 298.
Dix mauvaiſes qualités, 948. b.
Dix mille chevaux, nom propre, 948 b.
Dixme, 918. b.
Docteur ſcholaſtique, 637.
Docteur tué, 283.
Docteurs, 312. b.
Docteurs myſtiques, 126.
Dodaïm, 17.
Doge de Veniſe, 301. a. b.
Dons de Hermes, 450. b.
Domaine du Roy, 581 b.
Dome, 267.
Dome de l'Aſcenſion, 773. b.
Dome du Jugement final, 773. b.
Dome de Khoſroes, 526.
Dome du Muſulmaniſme, 267. 686. b.
Dome de la Pierre de Jacob. 269. b.
Dome de la reſurrection des morts, 773. b.
Dome royal, 267.
Dome du Temps, *ibid.*
Dominique Catalufio, 570.
Domitien, 483. b.
Don de Dieu, 210.
Dounier, 110. b.
Drachme Arabiſque, 283. b 581.
Drachmes de la Toute-puiſſance, 423. b.
Dracut, & Dragut, Corſaire, 385. 297. b.
Dragée de la Providence, 269.
Dragée de la Toute-puiſſance, 547.
Dragomano, 854. b.
Dragons, 811. b.
Drapeaux d'Infanterie, 1018.
Droit, bon droit, 410. b.
Droiture, 327. b.
Dromadaire, *Agem deveſſi*, 335. 406.
Druſes, *Durzi.*
Duc de Medinaceli, 383.
Duc de Toſcane, 301. a. b.
Ducs de Savoye, 718.
Duché de Montenero, 210. b.
Duché de S. Sabas, 211. b. 723.
Duraz, Princes de Duraz, 256. b.
Durazzo, 303.
Durée du Monde, 303.
Dynaſtie Ilekhanienne, 453.
Dynaſtie du mouton blanc, 916. b.
Dyrrachium, 303.

E.

Eau chaude buë, 516. b.
Eaux ſalées, 1022.
Eaux d'Enfer, 830. b.
Ebadiens, *Ebadi.*
Eba Batrik, *Batrik. Antiſient.*

Ecclesiastique, Livre 349. 494. b.
Echanson, 276. b. 598.
Echec & mat.
Echinades, Isles, 767. b. 873. b.
Echmiazin, 203. b.
Ecriture, 983. b.
Ecritures, 287.
Ecrivains, 263. 272. b.
Ecus d'or,
Ecus d'or au soleil, 827. 198. b.
Eden, *Adn.*
Edesse, 384. b. 718. 57.
Edomites, 80. b. 138. b. 309. b.
Edrissites, *Adarissab.* 70. 96. b. 309. 310. b. 785. b.
Egger,
Eglantier, 317. b.
Eglise du Calvaire, 133. b.
Eglise de S. Marc d'Alexandrie, 411. b.
Eglise de S. Michel au Caire, 247.
Eglise de la Resurrection, *Comamah* 189. *Il faut voir l'Errata.* 242.
Eglise du Sepulchre de la Vierge, 398.
Eglise des Chrêtiens, 429. b.
Egypte, *Mesr.* 179.
Egyptien, 580. b.
Egyptiens, 449. b. 1003. b.
Elagabale,
Elana, 763.
Eleazar, fils d'Aaron, 79. b.
Eleazar, Despote de Servie, 358. b. 214. b.
Elephant, 349.
Elephant blanc d'Abissinie, 12.
Elephant Musulman, 537. b.
Elephans, par qui domptez, 347.
Elephans Musulmans, 349. 533. b.
Elie Prophete, 40. b. 311. b. 349. b. 455. 491. 604. b. 932. 993.
Elie, Patr. de Jerus. 262. 725.
Elie, Ev. Nestorien de Nisibe, 311. b.
Elie Prêtre Chrêtien, 400.
Eliezer Damascenus, 291.
Elisée, 48. b. 311. b. 491.
Elixir, 309.
Elmacin, 383. b. 390.
Eloge magnifique, 689.
Eloge de Moyse, 955.
Elzear, Despote de Servie, 512. *V.* Eleazar.
Emerille, 806. b.
Emesse, *Hems.*
Emir, *Emir.*
Empedocle, 314. 820. 977. 978.
Empereur,
Empereur Grec prisonnier, 269. b. 543.
Empereurs des Romains, 398.
Empereurs Othmanides, 589.
Empire des Genies, 765. b.
Empire des Musulmans, 706.
Empyrée, 499. 600.
Empoisonnement double, 206.
Emportez, 576. b.
Empuses, 166. b. 785.
Encens, 515. b. 724. 578.
Enchanter,
Enfant qui parla à la mamelle, 101. b. 734. b.
Enfans qui ont parlé par miracle, 401. b. 402.
Enfans des Anges, des Genies, 201. b.
Enfans du Blond, 721. b. 309.
Enfans de Caïn, 301.
Enfans de Dieu, 151. 222. b. 784. b.
Enfans de Merin, 578 b.
Enfans des Rois de Perse, 620.
Enfans du pavot noir, 201.
Enfans du Roux, 201.
Enfer, 47. 368. b. comment preferable au Paradis, 62.
Enigmes, 88. b.
Ennemi, 217. b.
Ennemis traittez comme amis, 319. b.
Enoch, *Akhnokh*, 259. 301. 310. 449. b. 450. 709. 726. 889. 983. b.
Enos, fils de Seth, *Anoseh.*
Entendement, *Akl.*
Envoyé de Dieu, 721. b.
Epagomena, 350. b.
Epaphus, 621.
Epaules, *Atlas.*
Epée, 736. b.
Epée de Dieu, 737.
Epée excellente, 754.
Epée foudroyante, 821.
Epée de Haroun Alraschid, 435.
Epées fameuses, 756.
Ephemerides, 766. b.
S. Ephrem, *Afram*, 470. 514. 558. 748. b. 844. 983.
Epicure, 355.
Epidaurus, 299.
S. Epiphane, 494.
Epithetes du Monde, 309.
Epitre canonique de S. Jacques, 310.
Epoque, 857.
Epoque des Martyrs, 297. 791. b.
Epreuve par le feu, 236.
Exquinoxe, 327. b.
Exquinoxe Automnal, 581. b.
Equipage, 467. b.
Ere, *V.* Acre.
Erpenius, 429.
Ertucule, 294. b.
Erzerum, *Arzeroum.*
Esaü, *Ais*, 309. b. 721. b. 722.
Escarboucle, 780.
Esclave sçavante, 843.
Esclave du sommeil, du boire, &c. 346. b.
Esclave des Enfans du pavot noir, 481.
Esclaves, leurs noms, 478.
Esclaves à dix drachmes, 514.
Esclaves fugitifs, 415.
Esclavons, 794. b 795.
Esclavonie, 211. b.
Escrime, Art d'escrimer, 70.
Esdras, *Ozair*, 100. 295. 499. 520. 764. b. 777. b.
Esdras fils de Dieu,
Esope, 517. a. b.
Espagne, 114. b. 529. b.
Espagnol, 65. b. 115.
S. Esprit, 338. 365. b. 421.
Esprit de Dieu, 269. 445. 721.
Esprit de saintesé, 269.
Esprits, 702.
Esprits follets, 243. b. 276. b. 701. b. 785.
Estienne, Roi de Hong. 211. b.
Essées, Esseniens, 669.
Esther, *Astir.*
Etage de l'Enfer, 738. b.
Etendart, 1018. b.
Etendart d'un Forgeron, 297. b. 347. 348.
Etendart de Perse, 360.
Eternité du Monde, 303.
Ethiopie, 409. 448.
Ethiopien, 448.
Ethiopiens, 279. b. 310. 402. 409. 828. b. 949. b.

Etoile, 490.
Etoile de la grande Ourſe, 332.
Evangile, *Anghelion*, 315. a. b.
Evangile des Manichéens, ou de Manes, 315. b. 549. b.
Euchariſtie, 268. b. 273.
Euclide, *Aklides*, *Oklides*, 20. b. 40. b. 140. b. 399. b. 427. 428. b. 430. 444. 456. b. 845. b. 973. 979.
Eve, *Havah*, 122. 383.
Eudes, Comte, 123. b.
Evêque, 262.
Evêques, 565.
Evêques & Moines Chrêtiens, 591.
S. Eugene, *Argenions*.
Eugene I V. Pape, 624. b.
Euphrate, 353. b. 955.
Euronotus,
Europe, *Afrangiah*.
Européen, 355.
Européens, 338. b.
Euſtathius, 975.
Eutychés, *Antiſions*, 541. b. 758.
Eutychius, *Antiſions*, *Batrik*, 194. 514. 976. b.
Euthymius Zygabenus, 938. b.
Exaggeration inſolente, 147. b.
Exaltation de la Sainte Croix, 491.
Excommunication, 595. 939.
Exercices de Devotion, 873.
Extaſe, 345. b. 460.
Extaſiez,
Exterieur d'un Derviche, ou Religieux, 292. b.
Ezechias, Roi des Juifs, 721. b.
Ezechiel, *Khazkil*.

F

Faba porcina; 809. b.
Face contre terre; 927.
Fagiolo, 522.
Faim du bœuf, 405.
Faim canine, 769.
Faiſeur d'aiguilles, 830.
Faiſeur de Lune, 412.
Famigouſte, 268.
Famille Haïdarienne, 422.
Famille Ogouzienne, 685. b.
Famille Sofienne, 422.
Familles Turques, 721.
Fanus, 224. b.
Far, Farro, 215.
Faſte & magnificence, 650.
Fata, 101. b.
Fatare, 701. b.
Fatalité du nom d'Ali, 745.
Fathime, & Fatime, fille de Mahomet, *Fathemah*.
Fathimites, ou Fathemites, & Fatimites, *Fathemiah*, 60. b. 61. 96. b. 501. b. 531. 604. b. 630.
Fathimites d'Afrique, 683. 797. b.
Fauces, 210.
Faucon Royal, 767. b.
Faune, 298 b.
Faute, 212.
Faux Prophete, 251. b.
Fée, 688. b. 1017.
Féerie, 375. 1016. b.
Fées, 701. b. 785 838.
Felicité des deux Mondes, 301. b.
Femme d'un Khalife nommée Laide, 644.
Femme étoufée par un grain de raiſin, 487.
Femme de la Famille des Abbaſſides, priſonniere, 640.
Femme de Ginghizkhan, 686.
Femme de Jeſus fils de Sirach, 494. b.
Femme du Prophete, 392.
Femmes, leur appartement 429. ſi elles entrent en Paradis ſuivant les Mahometans, 378.
Ferdinand, Emp. 823. b. 923. b.
Ferige, Patriarche d'Alex. 710.
Ferſa, 341. b.
Fête, 78.
Fête de Noël, 476. b.
Fête du Sacrifice, 78.
Fête des victimes, *ib.*
Fêtes des Chrêtiens, 495. b.
Féve de pourceau, 809. b.
Féves d'aricot, 522.
Feüilles Orientales, 803. b.
Fevrier, 544. b.
Feutre de Tartare, 292. b.
Fez, Ville, & Royaume, 70. 341. b.
Fidele, *Amin*.
Fidelité envers les Princes, 468. b.
Filipendula, 845.
Filles eſclaves, 937.
Filles de la Mer.
Fils, *Ben*. 308. 702. 703. b.
Fils d'Adam, 716 b.
Fils des Enfans d'Adam, 301.
Fils de l'Enfer, 368. b.
Fils de l'Etoile, 183. b.
Fils du menſonge, *ibid.*
Fils de ſon pere, 933.
Fils voüé à Dieu, 321. b.
Fiſtularia, 845.
Fin propoſée dans les actions; 951. b.
Flamands, *Aſlamans*. 349.
Flambarum, *Flambulum*, *Flamulum*; 715. b.
Flambeau de la nuit, 780.
Flandre, 349. 700.
Flaterie recompenſée, 436. b.
Flavien, Patr. d'Antioche, 666. b.
Fléche, de quoi elle eſt Symbole, 218. 265. 634.
Fléche d'or, 913.
Fléche tirée ſur un nid d'hirondelle, 184.
Fleuve, 658.
Fleuve de Couſah. 779.
Fleuve des foulons, 259.
Fleuve de la paix, 195. 658. b.
Fleuve du Paradis des Mahometans, 265. b. 335. 748. b.
Fleuve du Roy, 658.
Florence, 693.
Flute du Dieu Pan, 581.
Foi, Religion, 295. b. 493.
Fol, *V.* Fou.
Folie, 441.
Folie d'un Khalife d'Egypte, 411.
Fontaine, *Ain*.
Fontaine d'Elie, 491.
Fontaine de l'Immortalité, 639.
Fontaine de Jouvence, 491.
Fontaine de poix, 452.
Fontaine du Soleil, 643.
Fontaine de vent, 163. b.
Fontaine de vie, *Ain*, *albiat*, 223.
Forgeron celebre, 359. b.
Fortuna major, 626. b. 694. 728.
Fortuna minor, 694. 728.
Foſſa regia, 333. b.
Foüet pour châtier, 272. b.

Fort, 573.
Fou qui se disoit Dieu, 432. b.
Foudre, 490.
Foulon, 259. b.
Fous agitez de l'esprit de Dieu, 432. b.
Four à chaux, 912.
Four, ou Fourneau d'Evê, 439. b. 676.
Four de fer échauffé, 921. b.
Fourneau de fer, 642.
Franc, 355.
Franc, petit franc, 714.
Franc arbitre, 226. b. 369.
Francese, 714.
Francs, 60. b. 61. 338. b. 339. 628. b.
Francs rouges, 80. b.
François, 65. a. b. 338. b. 355. 545. b. 714. 438.
Frange,
Frangipani, 301. b. 355.
Frere de Seth, 784.
Fretum, 210.
Fretum Gaditanum, 385.
Frideric Barberousse, Emp. 269. b.
Froment de Joseph, 245. b.
Fruit du Cogia, 270. b.
S. Frumentius, 448.
Fuite, 444. les deux fuites, 445. b.
Fuite honteuse, 390. b.
Fumées d'orgueil, 272.
Furieux, 573.
Furies, 785.
Fuzil à faire du feu, 928. b.

G

GAbion, 30.
Gabriel, Ange, *Gebrail*, 55. 67. 76. 85. b. 86. 110. 115. 221. 265. b. 269. 338. 346. 440. b. 445. b. 462. 501. b. 520. 584. b. 796. b. 835.
Gabriel, Patr. d'Alex. 338.
Gagie, 191.
Galbanum, 280.
Galia, 391. b.
Galice,
Galien, Med. *Gialinous*, 39. b. 140. b. 963. 967. 974. 976. 172.
Gallien, Emp. 359.
Gallipoli, 725. b.
Gallus, Emp. 674.
Garde des Sceaux, 105. b.
Garde magnifique, 396.
Gardes des Princes, par qui établis, 360. b.
Gallamides, 700. b.
Gatto pardo,
Gaurides, 360. b. 361. 364. 749. b. 361. b.
Gaza, 361. b.
Gazelle,
Gazelles d'or, 23. b. 361. b. 928. 364.
Gaznevides,
Geant, 234. b. 298. 387.
Geant qui n'étoit point de la race des hommes, 831. b. 387.
Geante,
Geants, 51. 336. 702. 1016. b. 342.
Genealogie, 117. b.
Genealogies,
General d'armée d'Alexandre aux deux cornes, 992. b. 189.
General des postes,
Generosité, 330. 334. 389. 519. b. 640. 502.
Generosité reciproque,
Genie, 298. 375.
Genie qui preside aux vents, 165. b.
Genies, 54. 396. b. 702.
Gennes, *Ginouab.*
Gennois, 385.
Gens de la Croix, 747. b.
Gens de lettres, pourquoi méprisables, 315.
Gens de robe & de lettres, 353.
Gentilhomme, premier Gentilhomme de la chambre, 419.
Gentilité, 316. b.
Gentils, 69.
Geographia Nubiensis, 786.
Geographie, 391. 397. b.
Geographie de Ptolomée, 716.
Geomance, 41. 709. par qui inventée, 310. 617.
Geometre,
Geometrie, 428. b.
S. Georges, 287. 383. b.
George, Despote de Servie, 614. b. 803.
Georgie, *Gurgistan*, 407.
Georgiens, 407. 1003.
Gerbe, Isle, 297. b. 383.
Getes, 383. b. 771.
Gethsemani, 921.
Ghebres, 449. 701.
Giabariens, *Giabarioun.*
Giaour, 385.
Giarmacides, & Giurmacides, 397. b.
Gibraltar, 365. b.
Giddah, 405. b.
Gingembre sauvage, 274. b.
Ginghizkhan, *Gengizkhan*, 119. 179. b. 207. b. 210. b. 291. b. 697. b. 915. 989 991. 1020. b.
Ginghizkhaniens, *Gengizkhanion.*
Giogues, 405.
Gioia, Gioie, 386.
Giorhamides, 402. b. 420. b. 501. b. 927. b.
Girone, 451.
Giurmacides, *V.* Giarmacides.
Glans unguentaria, 185.
Glastum, 672. b.
Globe de la Terre, 734. b.
Globe terrestre d'argent, 310. b. 391. b.
Gloire de Dieu, 370.
Godefroy de Boüillon, 188. b. 303. b. 987. b.
Gog, 157. b. 648.
Gog & Magog, *Lagiouge*, *Magiouge*, 318. 438. 470. b. 528.
Goletta, 424. b.
Golfe Arabique, 515. 831.
Golfe de Constantinople, 987. b.
Golfe des herbes, 404. 438. 522. b.
Golfe de Perse, 44. b.
Golfe persique, 3. 684.
Golfe royal, 404. b.
Golfe de Venise, 200. 773. 987. b.
Golfe verd, 3. 987. b.
Golfe de Ziton, 506. b.
Golfo dell'Arta, 512.
Golfo di Meccah, 569.
Golfo del Volo, 271.
Golgotha, 278. b.
Goliath, *Gialous*, 284. 336. b.
Gomer, 272.
Gomorrhe, *Amorah.*
Gomme qui coule d'un arbre épineux, 832. b.
Gordien Pie, Emp. 178.
Gordiens, Monts Gordiens, 61. 294. 1022. b. *V.* Monts.
Gorge du Fleuve, 424. b.
Gorgones, 166. b.
Goulette, la Goulette, 158. 424. b. 802. b. 895. 904.

Gouvernement ſevere,
Gouverneur de la Croatie,
Gouverneur general,
Graine du cœur,
Graine noire, *ibid.*
Gran, Ville,
Grec, 69. 722.
Grec ancien, *Iounani.*
Grece, 529. b. 721. b.
Grecs, *ibid.*
Grecs anciens, 318. b. 495. b.
Grecs modernes,
Grenade, Ville d'Eſpag.
Grenade, fruit,
Grenadins,
Grenoüilles qui ſe taiſent,
Grifon, 114. 810. 1016. b.
Grillon,
Grotte d'Eve,
Guadalaïar,
Guadalquivir, *ibid.*
Guadiana, *ibid.*
Guado,
Guerre,
Guerre des douze Heros,
Guidon,
Guy de Luſignan, 168. 743.
Guzerate,

H

HAbillement,
Habit d'un Religieux,
Habſi, famille d'Afr.
Hadramytena,
Hæmus, mont,
Hagar,
Hagia, Ville,
Haïathelites,
Haiton, Roy d'Arm. *Hatem*, 422. b. 814.
Hamoth, Ville,
Hanbalites, 428. 603.
Hanifites,
Haouazeniens,
Harangueur,
Hardieſſe d'un Poëte punie,
Hardieſſe d'une Veuve,
Hariadenus,
Haroun Raſchid, ou Haroun Alraſchid, *Haroun Alraſchid.* 22. b. 23. 30. b. 31. 62. 139. 170. 190. 275. b. 294. 332. b. 353. 388. a. b. 414. 418. 472. b. 473. 546. b. 567. b. 651. b. 732. 754. 937. b. 949. b. 961. 982.
Harran, Ville de Meſ. 193. 241. b. 384. b. 726.
Haſchemites, *Haſchemioun,*
Hazermavet,
Heber, *Khaber*, 51. b. 120. 460. b.
Hebron,
Hegire, *Hegrah.*
Helcias, pere de Jeremie,
S. Helene, 446. 961.
Heliopolis,
Heliopolis, Ville d'Eg. 160. 274. 693. 496.
Heliopolis, Ville de Syrie, 180. 181. b.
Hemerobaptiſtes,
Hemiarites, 447. 477.
Heraclée, *Araclı.*
Heracleopolis ſuperieure,
Heraclite, *Haraktous.*
Heraclius Emp. *Harkel.* 122. b. 169. 275. b. 557. b. 693. 998. b.
Herbe du chameau,
443.
459. b.
482. b.
440. b.
527. b.
Herboriſte,
Hercule des Perſans,
Herculis magna urbs,
Hereſie des Iconoclaſtes,
Heritage des ignorans,
S. Hermes, 450. 769. b.
Hermes des Egyptiens, ou Mercure Triſmegiſte, 47. 510. b. 694. b. 889. 916. 951.
Hermodattes,
Hermon, Montagne,
Herode,
318. b.
360.
721. b.
360.
59. b.
Heron, Mathem.
Heros, 699. b. 718. b.
Herzegovina, 211. b. 450. b. 725.
Heureux,
Hippiatros, Hippiatrique,
Hippocrate, *Bokrath*, 447. 962. b. 963. 965. 967. b. 974. b. 975. a. b. 976. a. b. ſes Aphoriſmes, 59. b. ſes Epidemiques, 11. b.
Hippogriſes,
Hippogloſſon,
Hippolapathum,
672. b.
429. b.
718. b.
1018.
Hircan, Roi des Juifs,
Hircanie, 65. b. 386. b. 568.
Hirondelle, 715. b. 716. 912.
Hiſpahan, *Eſfahan.*
Hiſtoire, *Akhbar*, 416. 857. b.
406. b.
Hiſtoires,
Hizir,
Hollande,
Holoſericum,
Homerita,
Homerites, 405. 477.
Hommage, 147. b. 204. b.
Homme, l'homme,
Homme de cheval,
Homme retiré du Monde,
Homme du poiſſ
Homme tué pour une femme,
Hommes de lettres,
Hommes ſauvez dans l'Arche,
Hommes ſous la figure de fourmis,
Honneur rendu à un Vizir,
Hongres, monnoye,
Hongrie, 488. 565.
Honorius, Emp.
Honorius, Pape, *Onorius.*
Hormiſdas, 269. 549. 996.
Hormiſdas, fils de Narſes,
Hormiſdas, fils de Sapor, *ibid.*
Hormiſdas, Pape,
Horvata,
Hoſpital des malades,
Hoſpitalité, 466. b. 594.
Hoſte de Dieu,
Houppe, oiſeau,
Huguenots,
Huile de Ben, *Ben.*
Huiſſier,
Huiſſier d'un Roi de Perſe, châtié,
Humilité & ſageſſe,
Hus,
Huſſaïn, fils d'Ali,
Hydaſpes,
Hydrus, & *Hydruntum*,
Hyoſcyamus, 200. b. 800. b.
Hyperboréens, 157. b. 438. 470. b.
Hypocriſie,
Hypocrites, 368. b. 369.
Hypoſtaſe,
Hypſicles,
Hypſicle,
212.
292. b.
895.
414.
501.
927. b.
75.
421. b.
427.
429.
406. b.
991.
97.
535. b.
984.
193. 241. b. 384. b. 726.
431. b.
724.
988. b.
984. b.
1023. b.
160. 274. 693. 496.
180. 181. b.
472.
447. 477.
550.
122. b. 169. 275. b. 557. b. 693. 998. b.
293. b.
233.
338. b.
350.
828.
368.
450. b.
387.
753. b.
964. b.
455. b.
199.
877. b.
515.
711. b.
352. b.
672. b.
718. b.
697. b.
507.
50.
978. b.
11.

I

Jacob, *Iacob*, 17. 387. b.
Iacobites, 355. b. 469. b. 470. 758. b.
S. Jacques, Evêque de Nisibe; 470.
Jacques, Ev. d'Edesse, 514.
Jacques, heret. de Syrie, 758. b.
Jaculus, 684.
Iaïtza, Capit. de la Bosnie, 211. b. 476. b.
Iamblichus, Amlikhos,
Ianina, 478. b.
Janissaires, 196. 484.
Janissaires mutinez, 273. b.
Janua linguarum, 343. b.
Janvier, 478.
Japhet, *Iafeth*, 677. 891. b.
Jardin d'Eden, 378. b.
Jardin planté d'hommes, 549. b.
Jardins d'Obolla, 6. 83. b.
Jared fils de Mahaleel, 478. b.
Jasonium, lieu sur le Bosphore de Thr. 203. b.
Javan, fils de Japhet, 145. 495.
Iaxartes, 784. b. 809. b.
Ibane, & Ivane, Estang, 75. b.
Ibas, Ev. d'Edesse, 479. b. 488.
Icaria, 278. b.
Ichthyophages, 202. 532. b. 708. 808.
Iconium, 50. a. b. 294. b.
Idiot, 691. b.
Idolâtre, 385.
Idolâtrie, 1016. qui en fut la cause innocente, 310. b.
Idole, 512. 647. 828. b.
Idole des Adites, 417. 712. 748.
Idole adorée du temps de Noé, 827. b.
Idole des anciens Arabes; 916.
Idole couverte de pierreries, 806. b.
Idole des Indiens, 321.
Idole de la Musique, 238. b.
Idoles des Coraïschites, 28.
Idumées, 80. b. 138. b.
S. Jean l'Aumonier, 270. 454. 708.
S. Jean-Baptiste, *Iahia*, 393. b. 462.
S. Jean Chrysostome, 494.
Jean d'Autriche, 424. b.
Jean bouche d'or, 433.
Jean Cantacuzene, 570.
Jean Castriot, 615. *V.* Castriot.
Jean de Cepuse, *V.* Jean de Zapoglia.
Jean Hunniade, 317. b. 478. 508. b. 509. 615. 624. b.
Jean l'Interprete, 194.
Jean II. de Lusignan, 268.
Jean Sigismond fils de Zapoglia; 923. b.
Jean de Zapoglia, 522. 823. b. 923.
S. Jean d'Acre, 743.
Jechomias Roy de Judée, 493. b.
Jeremie Prophete, *Irmia*, 520.
Jeremie, Patr. de Jerus. 155. b.
Jericho, *Ariha*, 490. b. 716.
Jeroboam, 653.
Jerusalem, 11. 127. b. 199. 269. 490. b. 589. 687. b. 743. b. 772. b.
Jerusalem celeste, 285.
Jesus-Christ, *Isa*. 19. 77. 165. b. 171. b. 203. b. 282. 312. b. 316. 526. a. b. 538. 401. b. 406. 463. 494. b. 531. 604. b. 666. 721.
Jesus fils de Sirach, 439. b. 494. b. sa femme, 349.
Iethro, Schoaïb. 113. 647. b. 731. b. 901. b.
Jeu des Cannes, 383. b.
Jeudy, 417. b.
Jeûne avant la Fête de l'Assomption; 584. b.
Jeûne rigoureux; 708. b.
Iezid, 886.
Ignorance, 267. 367. b.
Ignorance étudiée, 209.
Ignorance inveterée, 368.
Ignorant, 367. b.
Ilkhaniens, & Ilekhaniens, 435. b. 437. 489.
Illuminez, 296. b. 780.
Imans,
Immensité de Dieu, 317.
Impie, 296.
Impies, 528. b.
Impies de la Montagne; 620.
Imposition des mains, 575. b.
Imposteur, 606. a. b.
Impudence d'un Auteur Mahom. 192. b.
Incendiaire du Monde, 435. b. 436.
Indes, Païs des Indes, *Send.*
Indes Orientales, 447. b. 448.
Indic, ou, Indigo. 672. b.
Indien, 448. b.
Indienne, robe déchirée; 448. b.
Indiens, 212. b. leur Religion, 197. b. leur Theologie, 713.
Indiens noirs, 929. b.
Indoscytha, *Indoscythia*, 804. b.
Indostan, 288.
Indus, fl. 1. 701. b. 804. b.
Infidele, 231. b. 385.
Ingrat, 231. b.
Injure pardonnée; 155. b.
Injustice; 63.
Inscription d'une Couronne royale; 239.
Insolence vangée, 535. b.
Instrument Astronomique, 224.
Intendant d'une maison, Intendante; 234.
Intention, 413. b. pureté d'intention, 327. b.
Intercalation, 266. b.
Interieur d'un Derviche, ou Religieux, 292. b.
Interpretation, Livre d'Aristote; 189. 456. b.
Interprete, 854. b.
Interprete des songes; 641.
Interrogations, 988.
Inventeur de la Chymie; 1006.
Invention des bains, 196.
Invention des Characteres Arabes modernes, 590.
Invention de la chaux & du plâtre, 325. b.
Invention des tentes, 325.
Investiture, 541.
Joamina, 478. b.
Job. *Aiub*, 712. 951. b.
Jobites, *Aiubiah*, 61. b. 716. 745.
Joctan fils de Heber, 120. 477. 724. 501. b.
Joyau en forme de poisson d'or, 821. b.
Joiaux, 586.
Joie, *ibid.*
Jonas, *Iounous*, 679.
Jonas, Evêque d'Asiouth; 297.
Iones, 495.
Joseph, fils de Jacob, 19. 550. 496.
Josselin, Comte, 402. b. 680.
Josué, *Ieschova*,
Joüeuses d'instrumens; 556.
Jour d'assemblée, 956.
Jour des Haschemites; 405. b.
Jour de Houssain, 431. b.
Jourdain, *Arden.* 441. b.
Journée des épées; 641. b.
Journée de Houssain, 462. b.
Jours dérobez, 350. b.

Jours de la vieille, *Agiuz.*
Itaque perſienne, 364. *b.*
Irene, Imperatrice, 275. *b.* 530.
Irené fille de l'Emp. Maurice, 498. *b.* 585. 789. 996. *b.*
Iſaac fils d'Abraham, *Iſhak*, 466.
Iſaac Arama, Rabbin, 420. *b.*
Iſaac Conmene, 268.
Iſagoge de Porphyre, *Iſagogi*, 78. *b.* 136. *b.* 189. *b.* 234. 506. 554. *b.* 846.
Iſai, Pere de David, 500. *b.*
Iſaïe, 500.
Iſatis, 672. *b.*
Iſen, 451.
Iſlamiſme, *Eſlam*, 501. *b.* 525.
Iſle, preſqu'Iſle, 383. *b.*
Iſle Atlantide, & Atlantique, 230. *b.* 385. 393. *b.*
Iſle de Crete, ou de Candie, 386. *b.*
Iſle qui jette du feu, 709.
Iſle de Gibraltar, 385.
Iſle du Maſtic, *ibid.* 564.
Iſle des Noix, 278.
Iſle de la Nuë, 732. *b.*
Iſle ſeche, 230. *b.* 385.
Iſle des ſerpens, 385.
Iſle des ſinges, 274.
Iſle de Suaquem, 385.
Iſle verte, 414. *b.* 939.
Iſles de la défaite, 813. *b.*
Iſles Fortunées, 226. 384. 593. 984.
Iſles des Nations, 384.
Iſles perpetuelles, 593. *b.*
Iſles des ſinges, 687.
Iſmael, *Iſmaël*, 420. 444. 466. 526. 927. *b.*
Iſmael Sofi, 422.
Iſmaeliens, *Iſmaelienn*, 389. *b.* 501. *b.* 531. 620. 650. *b.* 717. *b.* 720. *b.* 728. *b.* 784. 873.
Iſmaeliens d'Afrique, 389. *b.* 435. 501. *b.*
Iſmaeliens de Perſe, 416. 435. 437. 453. 575. *b.*
Iſmaelites, 501. *b.*
Iſmaeliſme, 501. *b.*
Iſpahan, 955. *V.* Hiſpahan.
Iſrael, Iſraelite, *Iſraël*
Iſraelites, 647. 650. *b.* 1021. *b.*
Iſſus, 75. *b.* 814. *b.*
Iſtrigranium, 327. *b.* 407.
Italie, *Thaliab.*
Italien, *Thalian*, 65. *b.*
Ivane, 75. *b.*
Judaïſme, 725. *b.*
Juge avoüant ſon ignorance, 23.
Juge ignorant, 230.
Jugement univerſel, 121.
Juges, fourreaux vuides, 230.
Juif, *Iahoud*, 69.
Juif Aſtrologue, 388.
Juif refuſé par un Docteur Muſulman, 568. *b.*
Juifs, 100. 297. *b.* 366. 416. 471. *b.* 721. *b.* 931. 983. ils contribuënt à la compoſition de l'Alcoran, 88.
Juifs au delà de la Chine, 474.
Juifs de Conſtantinople, 476.
Juifs confus, *ibid.*
Juifs en enfer, *ibid.*
Juifs diſtinguez par une marque, 786. *b.*
Juifs Samaritains, 725.
Juifs metamorphoſez en ſinges, 350. *b.* 475.
Juillet, 494. *b.*
Juin, 495. *b.*
Jujubierblanc, 845.
Julia Cæſarea, 384. 961. *b.*
Julien l'Apoſtat, 495. 450. *b.*
Julien Ceſarini, Card. 624. *b.*
Jumelle d'Abel, 222. *b.*
Jumelle de Caïn, *ibid.*
Jupiter, Planete, 604. 626. *b.* 728. 729. 924.
Juriſconſulte, 345. *b.*
Juriſconſultes Medecins, 108.
Juſquiame, 200. *b.*
Juſtice, 63. *a. b.* 410. *b.* 411. 636. *b.*
Juſtin, Emp. 725.
Juſtinien, Emp. *ibid.*

K

KEbula, 223. *b.*
Kelabites, 555. 630.
Keramiens, *Keramienn.*
Keratia, 293. *b.*
Kelſabiens, 786. *b.*
Khacan, 105.
Khacaniens, *ibid.*
Khalifat des Alides, 343.
Khalifat des Abbaſſides en Egypte, 343.
Khalife, 492. *b.* ſignification de ce mot, 19. *b.*
Khalife ignorant, 71. *b.*
Khan, 105. *b.* 248.
Khaouareges, 435. *b.*
Kharegiens, 342. 492. 644. *b.*
Kharegites, 91. *b.*
Khizir, 992. *b.* *V.* Hizir.
Khoſroes, les Khoſroes, 41.
Khoſroes, fils de Hormiſdas, 996.
Khouages, marchans, 270. *b.*
Khouarezmiens, *Khouarezmienn.*
Khozariens, 1003. *b.*
Kizilbaches, 982.

L

LAbeche, 518.
Lacaio, 508.
Lacca, 522.
Lacedemoniens, 538. *b.*
Lacus Aſcanius, *Ak-ſou.*
Ladanum, 508.
Ladiſlas, fils d'Albert d'Auſtriche, 508. *b.*
Ladiſlas, fils de Caſimir, 509.
Ladiſlas, Roi de Hongrie, 624. *b.*
Ladiſlas, fils de Jagellon, *Ladiſlaeus.*
Lamacopia, 210.
Lagus, Ptolemée, *Argeus.*
Lahaſſa, 477. *b.*
Lahor, *Lahanur*, 448.
Laine, en prendre des habits, 215. *b.*
Laid de viſage, 830. *b.*
Lait, ſa boiſſon défenduë, 507. *b.*
Lakhmites, 451. *b.*
Lamech, 539.
Lames de plomb, 73. 953.
Lamie, 86. *b.*
Lamies, 166. *b.*
Lampes dans les Moſquées, 849. *b.*
Lampter, 204.
Lancette empoiſonnée, 606.
Langage des oiſeaux, 443.
Langue, 513. *b.* 514.
Langue Arabique. *Ibid.*
Langue Baſtanienne,
Langue de Cheval, 515.
Langue des étrangers, 514. *b.*
Langue des Hemiarites, ou Homerites, 514. *b.*
Langue Malaïque, 538. *b.*
Langue de moineau, plante, 71.

Langue Syriaque, ou Chaldaïque, 514. 515.
Laosthenes, Roi d'Assirie, 519.
Lapathum equinum, 711. b.
Lapis Lazuli, & *Lapis Cyaneus*, 701. b.
Lapons, 725.
Laquais, 508.
Laque, 522.
Larissa, 484.
Larmes, 435.
Larmes petrifiées, 272.
Larron de la main droite, *ibid.*
Laser & *laserpitium*, 116. 493. b.
Latins, *Latinioun*, 338. b. 628. b.
Latopolis, 735. b.
Laudes matutina, 504.
Laus perennis, 149.
Laudanum, 508.
Lazare, frere de Marthe, *Laz*, *Lazouri*.
Lazare Despote de Servie, *Laz*, 214. b. 614.
Lazares, 214. b.
Lazi, 830. b.
Lebecchio, 518.
Ledum, 508.
Legi, soie, 430. b.
Leitourgia, 522. b.
Lentisques, 564.
Leon, Emp. 541. b.
Leon le jeune, *ibid.*
Leon I. Emp. 275. b.
Leon Isaurique, 275. b. 451.
Leon, Roi d'Armenie, *Laoun*.
Leon le Philosophe, Emp. *Laoun*.
Leopard, 495. b. 700.
Leopold, Emp. 209. b.
Lepante, 709. b.
Lessives, 708. b.
Lettre succinte, 524. a. b.
Lettres cachetées, ou Lettres de Motalammés, 637. b.
Lettres indechiffrables, 638 b.
Lettres de sureté, 478.
Levée des Arabes, 795. b.
Levée de Gog & de Magog, *V.* Mur.
Leviathan, 541.
Lexicon, 513. b.
Liban, mont Liban, *Lebnan*, 287. 557. b.
Liberalité, 333 a. b. 403. b. 404. 544. 632. b.
Liberalité accompagnée de superbe, 332. b.
Liberalité pour des vers presentez, 415.
Libonotus, 518.
Libre tué pour un esclave, 293. b.
Lieu ou Caïn tua Abel, 223.
Lieu delicieux de la Perse, 779. b. 786. b.
Lieutenant diable, 229.
Ligourne, *Aligourna*.
Limbes, 122.
Lion, *Assad*.
Lion de Dieu, 94. b. 131. b. 421. b.
Lion de la Foi, 131. b.
Lion de la Montagne, *ibid.* 788. b.
Lion rouge, 981. b.
Lipari, Isle, 144.
Lisbone, *Aschbounah*, 9. b.
Liturgie, 522. b.
Livourne, *V.* Ligourne.
Livre, 924. b.
Livre, ou Livres d'Abraham, 791. 1002.
Livre d'Adam, 726. 797. 924. b.
Livre d'Albanois, 129.
Livre des Brachmanes, 920.
Livre des decrets de Dieu, ou des decrets eternels, 68. b. 847. b.
Livre des Indiens regardé comme sacré, 750.
Livre de l'Interpretation d'Aristote, 589.
Livre du Kaf & du Noun, 77. b.
Livre des Maccabées, 525. b.
Livre des Mages de Perse, 916.
Livre de Manes, 317. b.
Livre de Noé, 797.
Livre des Pseaumes, 924. b.
Livre de Roger, 310. b. 707. b.
Livre de Seth, 784. b. 797.
Livre de vie, 929. 931.
Livre de Zoroastre, 929. 1002.
Livres incommodes, 925. b.
Livres de la loy, 853. b.
Lobos, 522.
Locman, *Locman*, 230. b. 235. b. 312. b. 314. 413. 439. b. 441.
Loi de Ginghizkhan, 382. 854.
Loi Orale, seconde Loi, 827.
Loix des Mogols, 478. b.
Logos, 518.
Lot, arbre, 796.
Loth, *Leth*, 687.
Lotophagorum insula, 389.
S. Loüis, 522. b. 585. b. 713. b. 741. b. 746.
Loüis, II. Roi de Boheme, 522.
Loüis I. Roi de Hongrie, 522. b.
Loüis II. Roi de Hongrie, 925. b.
Loüis VII. Roi de Fr. 403.
S. Luc Evangeliste, 522.
Lucifer, 54. 307. b. 396. b. 785.
Lumiere, 679.
Lumiere de la Cour, 367. 680.
Lumiere des Jardins, 212.
Lumiere du Monde, 680.
Lumiere du Monde, nom d'une Princesse, 367.
Lundi, 417. b.
Lune de Chanaan, 248. 496.
Lune mere de la vie, 298.
Lupus cervarius, 700. b.
Lutin, 276. b.
Lutins, 701. b.
Lutins pour punir les hommes, 592.
Lutum sigillatum, 443. b.
Lybie interieure, 522.
Lycanthropie, 276. b.
Lycaonie, 256. b.
Lycus, fl. 294.
Lydie, 256.
Lyux, 700. b.

M

MAcabées, *Macabiun*. 523. b.
S. Macaire, *Abou-Macar*, 294. 524. b.
Macaire, Patr. d'Alex. 268. b.
Macedoine, 524. b. 529. b.
Macedonius, Patr. de Constantinople, 524. b.
Macis, drogue, 203. b.
Madagascar, 806.
Madame, 760. b.
Madian, 581. b.
Madianites, 476. 521. 581. b. 648. b. 790. b.
Maestro della camera, 419.
Magasium, 617.
Mage, Magiùs, Megionssi, 585. b. 691.
Mages, 11. 16. 17. 100. 139. b. 144. 157. 167. 195. b. 232. b. 297. 375. 426. 701. 726. b. 931.
Mages qui ont adoré J. C. 528. b.
Magiciens de Pharaon, ou d'Egypte, 346. b. 649. 727.

Magie, 799.
Magiſme, 143. b. 528.
Magnes, 525.
Magneſie, 550.
Magog, 157. b. 528. *V.* Gog.
Mahalaleel fils de Cainan, *Mahalalel*, 301.
Mahalebites, *Mahaleb.*
Mahomet, *Mohammed*, 67-76. a. b. 77. 85. a. b. 99. b. 134. a. b. 181. 199. b. 200. 211. 219. 220. a. b. 221. 226. b. 265. a. b. 270. 284. 293. 294. 295. b. 312. 330. b. 338. 340. 342. 345. b. 375. b. 377. 404. b. 416. 421. 430. 440. b. 444. b. 473. 475. b. 491. b. 497. 499. 569. 578. 584. 669. b. 673. 674. 687. 690. b. 691. b. 699. b. 711. b. 725. b. 726. b. 793. b. 802. b. 874. 952. 1082 son ignorance, 111. prédit la perte de la Religion, 367. singe de J. C. 303. a. b.
Mahomet, I. Emp. Turc, 614. b.
Mahomet II. Emp. Turc, *ibid.*
Mahomet III. Emp. Turc, 615. b.
Mahomet IV. Emp. Turc, 615. b.
Mahometans, 265.
Mahometans Deiſtes, 296.
Maiemon, Maiemonides, 18. 422. b. 538.
Main blanche du Meſſie, 548.
Main blanche de Moïſe, 648.
Main gauche, ſa preference, 396.
Maïnotes, 538. b.
Maiſon, ou Temple du feu, 144.
Maiſon de Dieu, 219. b. 569. 784.
Maiſon de Juſtice, 679. b.
Maiſon Ottomanne, elle donne trois Martyrs à l'Egliſe, 374.
Maiſon de Paix, 285. 377.
Maiſon Sainte, 199. 269. 589.
Maiſon de Santé, 285.
Maiſons des femmes de Mahomet, 907.
Maître des Arbalêtriers, 210. b.
Maître des grandes conjonctions, 734. 878.
—Maître des Cranequiniers, 210. b.
Maître honnoré, 319. b.
Maître d'Hôtel. 767. b. 981. b.
Maître de la portiere, 419.
Maître de la Verge, 734. 930. b.
Mal des hommes, 368.
Mala inſana, 166.
Malabar, 183. b. 199 202. b. 355. b. 447. b. 523. 538. b. 581. b.
Maladie epidemique, 375.
Malais, 538. b.
Malaleel, 241. b. *V.* Mahalaleel.
Maldives, 114. 276. 652. 687. 704. b.
Malediction d'Ali, 690.
Malediction interpretée, 442.
Maliacus ſinus, 271.
Malte, *Malta.*
Maltois, 383.
Malvoiſie, Ville, 545.
S. Mamas, *V.* Monaſtere.
Mamelues, ou Mamelus, 211. 545.
Mamon, & AlMamon, Khalife, 278. 333. b. 334. a. b. 491. b. 560. 705. 781. 896. 961.
Mandragore, *Aſterenk*, 17. 39. b.
Manes, hereſiarque, *Mani*, 317. b. 391. b. ſon Livre, 293.
Manichéens, 369. 415. b. 426. 548. b.
Manichéens poiſſonniers, 549. b.
Manne, 547. 714. b. 749. 923.
Manteau des Arabes contre la pluye, 211.
Manucodiata, 451.
Mappamonde, ou Mappemonde, 523.
Mar di San Georgio, 259.
Marais Meotides, 278. b.
Marbre, 718. b.
S. Marc, *Markous.* Son Evangile, 316.
Marchand, 270. b.
Marchand de poix, 235. b.
Marchepied, 567. b.
Marcian, ou Marcien, Emp. 541. b. 810.
Mardaſſides, & Mardaſchides, 132. 555. b.
Mardi, 417. b.
Mardin, *Mardin*, 384. b.
Mardochée, 558. 625. b.
Mardokhaï Comtino, 420. b.
Mare Erythraum, 448.
Mare Tyrrhenum, 310.
Mareotis, Mareotide, lac, 555. 671. b.
Margarite, *Margarita*, 626. 1006.
Maria, lac, 671. b.
Mariage à condition onereuſe, 388.
Mariage pour un temps, 473. b. 581.
Marie, mere de J. C. *Miriam*, 922.
Marie, fille de l'Emp. Maurice, 584. b. 789. 996. b.
Maris, 671.
Maroc, 497. 554. b. 624.
Maron, *Maroun.*
Maronites, 430. 557.
Maroquin de Levant, 215. 254. 728. b.
Marruecos, 497. 554. b.
Mars, 171. b. 407. b.
Marſoüin, 300.
Martel, Martelle, 299.
Martyreion, 560.
Martyropolis, 485.
Martyrs, 791. b. 1027.
Martyrs Mahometans, 885. b. 886.
Marzalquivir, 558.
Maßaliani, heretiques, 626. b.
Maſtic, 564. 739. b.
Matthias Corvin, Roy de Hong. 317. b. 615. 697.
Matthias, fils de Jean Hunniade, *Matthias.*
S. Matthieu Apôtre, 316. 439. b. 564. b.
Matthieu, Patr. d'Alex. 316.
Maurice, Emp. 789. 996. b. 998.
Mauritanie, 773. 797. b.
Mauritanie appellée, *Sitifenſis*, 384.
Mauritanie Tingitane, 132. b. 384.
Maurothalaſſa, 253. 254.
Maxime qu'un Docteur doit laiſſer à ſon diſciple, 368.
Maximin, Emp. 763.
Mecque, la Mecque, *Meccah*, 928. b. 1031.
Medecins, 413.
Medecins de chevaux, 199.
Medecins empiriques, 209.
Medical, 581.
Medicamens compoſez, *Acrabadin.*
Medie, *Adherbigian*, 34. 790.
Medina celi, 571.
Medina del Rio Secco, *ibid.*
Medina Sidonia, *ibid.*
Medina de la Torres, *ibid.*
Medine, *Medinah*, 58. b. 444. b. 479. 985. b. 1019. b.
Mediocrité, 332.
Medrarites, 571. b.
Meduſe, 66. b. 166. b.
Meduſes, 785.
Melancholie, 440. b.
Melanthium, ibid.
Melchiſedek, *Malchiſadak*, 270. 772. b.

Melchites,

Melchites, *Melekia*, 469. *b.*
Meleagris, 452. *b.*
Melenzane, 166.
Meliſſe, 684. *b.*
Melisa, 539.
Melitene, 24. *b.* 25. 539.
Melon amer, 517.
Melon de Damas, 773. *b.*
Melon d'eau, *ibid.*
Melon des Indes, *ibid.*
Melons d'une groſſeur extraordinaire, 594. *b.*
Memoire comment fortifiée, 416.
Memoire prodigieuſe, 425. *b.*
Memphis, *Monf.* 160. 399. *b.* 687. *b.* 579.
Menelaus, Mathem. 430. *b.* 846. 964. *b.*
Mengrelie, 576. *b.*
Meninx, & Meninga, 297. *b.* 383.
Mer Adriatique, 200. 773. 987. *b.*
Mer de Bachu, & Baeu, 386. 792.
Mer blanche, 51. 210. *b.* 557.
Mer Caſpienne, 165. 271. *b.* 274. *b.* 396. 402 1003. 1013.
Mer de la Chine, 755. *b.* 944. *b.*
Mer des Corbeaux, 274. *b.* 386.
Mer de Crim, 278. *b.*
Mer douce, 707. 787.
Mer d'Elcatif. *Cathif.*
Mer des Indes, 448.
Mer des Iſles, 386. *b.*
Mer morte, 913. *b.*
Mer noire, 210. *b.* 253. *b.* 557.
Mer obſcure & tenebreuſe, 255. *b.* 593. *b.*
Mer du paſſage étroit, 939.
Mer rouge, 271. 515. 851.
Mer de Syrie, 758. 773.
Mer de Toſcane, 301.
Mer verte, *Akhdhar.* 626.
Mer où il n'y a point d'habitation; 285.
Mercredi, 417. *b.*
Mercure d'Egypte, des Egyptiens, ou Mercure Trimegiſte, *Hermes*, 140. 310. *b.* 449. *b.* 496. 618.
Mere de la gorge, & du goſier, 686. *b.*
Mer du Livre, *ibid.*
Mere des Muſulmans, *ibid.*
Mer des Satyres, 358. *b.*
Mere des Villes, 684. *b.* 686. *b.*
Merinites, 202.
Merle, oiſeau, 253. *b.*
Merlotto, *ibid.*
Meſopotamie, 294. 384. *b.* 385.
Meſquita, 219. 561.
Meſſe, 268. *b.* 273. 522. *b.*
Meſſie, *Maſſih.*
Meſſine, *Meſſinah*, 579.
Meſué, 456. *b.* 494. 362.
Meſure d'alimens pour vivre, 225. *b.*
Metaphyſicien, 637.
Metaphiſique, 311. 312. *b.* 637. 954. *b.*
Metelin, 570.
Metempſychoſe, 186. *b.* 349. *b.* 412. 413. 552. 712. 774. 813. 919.
Métier de Roi, 457. *b.*
Metopion, drogue, 191.
Metropole, 267.
Metropole du Muſulmaniſme, 314.
Metropole des Villes, 684. *b.*
Metropolitain de Tyr, 542. *b.*
Meum, plante, 203. *b.* 581.
Meurtrier puni, 789.
Mexad, Mexat, Ville, 97. *b.* 561.
S. Michel, *Mikail.* 576. *b.*
Michel, Patr. d'Alexandrie, 410.
Michel Paleologue, 275. *b.* 582.
Miel de roſée, 547.
Miglio, 582.
Mileſien, 581. *b.*
Milieu de la Terre, 539.
Mille, eſpace, 582.
Milliare, *ibid.*
Milo, Iſle, 288.
Minaret, 376.
Mine d'or, 815. *b.* 829.
Mine de rubis, 829.
Mine de turquoiſes, 352. *b.*
Mines, 464. *b.* 532.
Mines de fer, 575. *b.*
Mines d'or, 797. *b.*
Miniſtre perſecuté indignement, 324. *a. b.*
Miracles, *Aiat.*
Miracles, lettres de croyance, 77. *b.*
Miracles du Monde, 803. *b.*
Miramamolin, 9. *b.* 497. 985.
Miroir.
Miroir d'Alexandre, 392.
Miroir d'aſne, 576.
Moavie, 343. *b.* 886. 79. *b.*
Moçarabe, 633. *b.*
Moçarabes, 110. *b.* 120.
Moderation rare, 434. *b.*
Modeſtie d'un Officier, 319. *b.*
Modeſtus, Abbé, 270.
Modhafferiens, 593.
Moeſie, 210. 710. *b.* 795. 807.
Mœurs, ſcience des mœurs, 45.
Mogol, Mogols, *Mogol.* 326. 685. *b.* 875. 898. grands Mogols, 456.
Mohats, 823. *b.*
Moine, 292. *b.*
Mois de la patience, 782.
Moïſe, *Mouſſa.* 24. 77. 101. *b.* 135. *b.* 157. 336. 583. 834.
Moïſe de Narbonne, Rabbin, 420. *b.*
Molathemiens, 599.
Moldavie, 203. 210. 252. 615.
Molinos, 296. *b.*
Monachiſme, ſon origine, 292.
Monarques preadamites, 810. *a. b.* 814. *a. b.* 825.
Monaſtere, 796.
Monaſtere de S. Mamas, 75. 778 *b.*
Monaſtere de Noſtre-Dame, 584. *b.*
Monaſtere de S. Simeon, 787.
Monbaſe, 620.
Monde, le Monde, 301. *b.* 502. ſa peſanteur, 19. *b.* nourriſſe étrangere, 345. le monde eſt une foire, 368. nouveau monde, 385.
Mondes, les deux Mondes, 301. *b.*
Monembaſia, 545.
Moufalot, *Manfalout.*
Monnoye d'Hollande, 20. *b.*
Monnoye d'or des Muſulmans; 297.
Monothelites, 557. *b.*
Mont Liban, 365. *V.* Liban.
Mont de la Lune, 985.
Mont des Moines, 365.
Mont Sinaï, 365. *b.*
Mont Taurus, *ibid.*
Montagne, 364. *b.*
Montagne d'Adam, 708. 806. *b.*
Montagne de Dieu, 1015. *b.*
Montagne du doigt, 279. 704. 900.
Montagne d'Elie, 365.
Montagne de l'Emir, 314. *b.*

Montagne des Figuiers, 889. 922.
Montagne des Madianites, 338. b.
Montagne au milieu de la Terre, 827.
Montagnes des Moines, 962.
Montagne du Nitre, 365. 410. b.
Montagne noire, 725.
Montagne des Oliviers, 921. 927. b.
Montagne de l'or, 365.
Montagne ronde, 386.
Montagne sainte, 589. b.
Montagne des serpens, 365.
Montagne du Temple, ou de l'Eglise, 365.
Montagne de Tor, *ibid.*
Montagne de Turquoises, 702. b.
Montagnes de Cappadoce, 301. b.
Montagnes de la Lune, 365.
Montagnes qui ont les ongles coupez, 287. b.
Monte santo, 75. b. 80. 365.
Montreal, 420.
Monts Gordiens, 365. 404. 700. *V.* Gordiens.
Monts Pyrenées, 773.
Monture, méchante monture, 367. b.
Mopsueste, 539. 545. 562. 639. b.
Morceau du Cadhi, 229.
Morée, 625.
Morgiens, 625.
Mores, 828.
Mort cruelle d'un Khalife, 630.
Mort entre le feu & l'eau, 334. b. 335.
Mort de Houssain, 462.
Mort du Roy des Genies, 375.
Morts ressuscitez, 992. b.
Moschabbéens, 626. b.
Moscovie, 711.
Moscovites, 794.
Mosquée, 279. 561.
Mosquée d'Assemblée, 561.
Mosquée de Cordoüe, 451. 553.
Mosquée de Damas, 907.
Mosquée de Jerusalem, 739. b.
Mosquée du Prophete, 561.
Mosquée sacrée, *ibid.*
Mosul, *Moussal.* 294. b. 384. b.
Motazales, *Motâzelah*, 85. b. 426. b. 435. 640. 710.
Mouahedites, 463. b.
Moucres, 385.
Moula, *Moula*, 567. 621. b.
Moulei, 567.
Mouton blanc, dynastie, 432.
Mouton noir, dynastie, 432.
Mouton, queuë de mouton, 537.
Moyse, *V.* Moïse.
Mozambique, 403.
Mufti, 53.
Muge, 211.
Muleihassen, Roi de Tunis, 647.
Mumies, & Momies, 647. b.
Mur de la Chine, 811. b.
Mur de Gog & de Magog, 755. 807. b.
Murex, 350. b.
Musa, arbor, 581.
Musc, *Mesk.* 806. b. 875. b. 999. b.
Musc sauvage, 585.
Musicien qui fait rire, pleurer, &c. 357.
Musique, 116. 652.
Mustafa, *Mostafa*, 631.
Musulman, 627.
Musulmanisme, 325.
Mutinerie appaisée, 542. b.
Myrabolans, 223. b.
Myrobalanus, 181.
Myron, 199. b. 647. b.
Mysie, 256.
Mysteres de l'Alcoran, 140.

N

NAbathéens, 759. b. 761.
Nabonassar, *Nabonassar*, 519.
Nabuchodonosor, *Bakhtainassar*, 518. b. 653. 707. b. 1005. b.
Nacolia, Ville, Aïneh-Ghiol.
Nader, 655. b.
Nadhamiens, 634. b. 644. b.
Naissance de S. Jean-Baptiste, 522.
Naissance a six mois, 462.
Nander Alba, 206. b.
Nanquin, 105. 180. b. 660. 991.
Nanus, 666.
Naphthe, 452. 656. b. 740.
Naplouse, 653. 753. b.
Napoli de Romanie, *Anaboli.*
Narbonne, *Arbona*, 451.
Nard indic, 17.
Nard sauvage, *Assaroun.*
Narration, 416.
Narses, 661. b. 662.
Nations, 69.
Nativité de S. Jean-Baptiste, 472.
Natolie, *Anadoli.*
Naturalistes, 1010.
Naupactus, Aïnébakht.
Nazaréens, 475. b. 662. b. 674. b.
Nazaret, 666.
Naziréens, 475. b.
Neapolis, 653. 753. b.
Nectanebus, 319. b.
Negligence insigne, 109. b.
Negres, 808. b. 828.
Nehemias, 285. b.
Nembrod, *Nemrod.* 11. 13. 16. b. 115. 158. b. 207. 291. 749. 948. b.
Nembrodiens, 669.
Nenufar, 17. 672. b.
Neocastron, 484.
Neptune, 541.
Neri, 413.
Nester Alba, 207.
Nestorien, *Nestouri.*
Nestoriens, *Nessatra*, 190. b. 391.
Nestorius, *Nestouriot.*
Nez à charge, 830. b.
Nicaria, 278. b.
Nicée, *Iznik*, 693. b.
Nicephore, Emp. 17. 433. a. b.
Nicolas, Patr. de Const. 511. b.
Nicomedie, *Iznimid.* 327.
Nicopolis, 671.
Nicolie, 268. 802. b.
Niester, 207.
Nigella, 440. b.
Nil, fl. *Nil.* 1.
Nil d'Egypte, 671. b.
Nil des Negres, 202. b. 671. b.
Nil, troisiéme Nil, 524. b.
Nilometre, 496. 625. 672.
Ninive, 651. 675. 1016. b.
Ninus, 231. b.
Nisibe, *Nissibin*, 294. b. 384. b.
Nobles, 785. b.
Noé, *Nouh AlNabi.* 80. 277. b. 290. 583. 657. 784. 897.
Noël, Feste, 567. b. 582. *V.* Fête.

Noga, 267.
Noir, livrée des Abaſſides, 441.
Noirs, 818. b.
Noirceur du cœur, 440. b. 818.
Noix de Damas, 773. b.
Nom d'un Elephant, 537. b.
Nom, grand Nom, 327.
Nom ineffable, *ibid.*
Nomades, 166. b.
Nombre de dix mille, 894.
Nombre de dix mille années, 808.
Nombril de muſc, 585.
Nominaux, 312. 637. b.
Nomos, 522. b.
Noms de Dieu, 326.
Noms Turcs, 210.
Nopces magnifiques, 436. b. 591. b.
Noradin, & Norandin, *Noureddin*, 40. 606. 679. 752. 930.
Normans, 135.
Notes marginales, 438.
Novatus, 653.
Nouſchirvan, 157.
Novembre, 680.
Nouveau jour, 670. b.
Nouveau printemps, 189. b. 670.
Nouveau Teſtament, 315. b.
Nubie, *Noubah.*
Nubiens, 928. b.
Nuit de l'Aſcenſion, 211. 577. b.
Nuit des feux, 796. b.
Nuit de la Puiſſance, 708. b.
Numerien Emp. 792.
Nux Indica, 448. b.
Nymphæa, 672. b.
Nymphæus, 294.

O

OBed, *Auil.*
Obeïdes, 683.
Obéïſſance dûë aux Princes, 443.
Obeliſque d'Alexandrie, 930.
Obeliſques, 496.
Obi, *ft.* 328.
Obrizum, 17.
Obſervateur du temps & des heures, 840. b.
Obſervatoire de Maragah, 454. b.
Obſervatoires, 710.
Ocean Arabique, 767. b.
Ocean Ethiopique, 426.
Ocean Hyperboréen, 255. b.
Ocean Oriental, 755. b.
Ocham, 312.
Octalogue, 478. b.
Octonaire, 639. b.
Ocziacou, 671. 808. b.
Odeſſus, & Odyſſus, 508. b. 909.
Odeurs, ſervent de nourriture, 702.
Oeconomiques d'Ariſtote, 524.
Oeil, *Ain.*
Oeil de Taureau, 416.
Oeil terrible, 912.
Oenanthe, 843.
Oeuvres, bonnes œuvres, 507.
Oeuvres de ſurerogation, 495. b.
Offen, 209. b.
Offrande faite à Dieu, 73. b.
Og, *Aug.* 113. b. 336.
Oiſeau noir, 253. b.
Oiſeau de Paradis, 455.
Oiſeau ruſé, 818. b.
Oiſeau de Salomon, 40.
Oloferne, *Alſarna.*
Ombre dans le Paradis des Mahom. 738.
Ommiades, 553. 691. b. 692.
Ommiades d'Eſpagne 115. 587. b.
Ommiades excommuniez, 96. b.
Onça, 495. b. 700. b.
Onguent pour rendre invulnerable, 559. b.
Onyce, 414. b.
Onyce Arabique, 780.
Onyces, 779. b.
Opium, *Afioun*, 201. où il croît, 40. b.
Or Giafarien, 390.
Orange preſentée, 319.
Orangeb, *Aurenk*, 693. b.
Oranzeb, *V.* Orangeb, cy-deſſus.
Oratoire des Sofis, 717.
Orchan, *Orkan.*
Ordination, 522. b.
Ordonnance, Commandement du Sultan, 315.
Oreille noire, 253. b. 808. b.
Oreilles du Cadhi, 229.
Oreilles, grandes oreilles, 297. b.
Oreilles de Preſtres, 129.
Orfraie, 455.
Orgueil des Khalifes, 986. a. b.
Original, 686. b.
Ormuz, 782.
Oromaſdes, 627. 694.
Orontes, 694.
Orphelin, 479.
Ortokides, 131.
Orus, 449. b. 618. 694. b. 889.
Oſée, Roi de Judée, 748. b.
Oſman, *Othman Ben Orthogul*,
Oſſifraga, 455.
Oſtium heracleoticum, 350.
Othmanides, 697.
Otrante, 615.
Otranto, 597. b.
Oubli de penſer à Dieu, 351. b.
Oxus, 1. 116. 111. 401. 498. b. 565. b. 782. b.
Oxyares, 124.
Oxias, 753. b.

P

PAgode, 534. b.
Palas, 814. b.
Pain du Chameau, 293. b.
Pain & ſel, 371. b.
Palæopatara, 382. b.
Palais, 262.
Palais fameux,
Palais de la felicité, 536.
Palais des Khalifes, 285.
Palais de Khoſroes, 297.
Palais renommez, 262. b.
Palais des Rois de Hirah, 452.
Palais des Rois de l'Iemen, ou de l'Arabie heureuſe, 359.
Palerme, 700.
Paleſtine, 248. 336.
Palmyre, 181. b.
Palo de Cobra, 407. 913.
Palus Meotides, 278. b.
Pamphylie, 256. b. 316. b.
Paneas, 700.
Pannodacia, 317. b.
Panorme, *Panormus*, 700.
Panthere, 700. b.

Pantoufle, 659. b.
Pantoufle de Mahomet, 530. b. 659. b.
Pantoufle de Moïſe, 659. b.
Paon, de quoi il eſt ſymbole, 36.
Paon du Ciel, ou du Paradis, 366.
Pape, 700.
Papier d'or, 232.
Parabole du mauvais riche, 369.
Paradet, *Baraclitha*, 338. 445. 549.
Paradis, 375. b. 393. 683. 893. b. quatre paradis terreſtres, 361.
Paradis de l'Arabie heureuſe, 498.
Paradis en Aſie, 378. b. 773. b. 816. b.
Paradis terreſtre, 57. 63. b. 378. b. 672. b. 773. b. 995.
Paradis de la Trinité, 835.
Paraſange, 239. 992.
Paraſol, 267.
Parchemin fait de peau de chameau, 366. b.
Pardon, *Aſu.*
Parfum de Marie, 209. 584. b.
Pariſatis, 702.
Parjure puni, 472. b.
Parmenides, 209.
Parole de Dieu, voix de Dieu, 278. 296. b.
Paros, Iſle, 700.
Parques, 785. 838.
Parricide, 789. b.
Parſis, 701.
Partage des heureux, 368.
Parthes, 700. b. 1023. b.
Parthie, 28. b.
Pas Geometrique, 992.
Paſargades, 620. 702.
Paſcha, & Pacha, *Paſcha.*
Paſque, quatre Paſques, 549.
Paſque des Chrêtiens, *ibid.*
Paſque des Juifs, *ibid.*
Paſque de N. Dame, L.
Paſque des Turcs, 62. b. 158. b.
Paſſage, 523.
Paſtel, 672. b.
Paſtres Turcs, 900.
Patience, 746.
Patriarche, *Bathrik*, 398.
Patriarche d'Alexandrie, 194. b. 700.
Patriarche d'Antioche, 194. b.
Patriarche de Conſtantinople, *ibid.*
Patrice, 194.
Patrie, 271. b.
Pavillon, trois pavillons, 796.
Pavillons de Geants, 387.
S. Paul, 215.
S. Paul Hermite, 215. b.
Paul de Samoſate, 16. b. 215. b. 354. b.
Paulianiſtes, & Pauliniens, 16. b. 598. b.
Paulus Aegineta, 215.
Pauvre Derviche, 330. b.
Pauvreté, *ibid.*
Pauvreté religieuſe, 331.
Pays des Cafres, 575. b.
Pays de Cocagne, 765. b.
Pays de Crim,
Pays des Curdes, 279.
Pays de Durgut, 503. b.
Pays de Féerie, 166. b.
Pays des Fées, 375.
Pays du feu, 247.
Païs des Haïathelites, 421. b
Pays de Jean Caſtriot, 506. b.
Pays du Jourdain, 487.
Pays de Leon, & de la poſterité de eon, 814.
Pays des Mages, 512.
Pays des Montagnes, 364. b.
Pays des Perſans, 478. b.
Pays de la poudre d'or, 876. 908.
Pays du Poyvre, 199. 247. 355. b. 447. b.
Pays des Syrtes, 773.
Pays des Turcs, 498. b.
Pays des Uzbeks, 566.
Peché originel, 440. b. 585.
Pedicularis, plante, 843.
Pegaſes, 817. b.
Peine du dam, 369. b.
Peintures, 811.
Pelerin, Pelerins de la Meque, 419. b. 986.
Pelerinage de Hebron, 419.
Pelerinage de Jeruſalem, 18.
Pelerinage de la Mecque, 417. 423. b. 530. 542. b.
Pelerinage du Sepulchre d'Ali, 419.
Peloponneſe, *Balbonas*, 623.
Penitence, 509.
Penon, El Penon, Ville, 558.
Pentapole, 555. 579. 773. 905.
Pentapole des Sodomites, 285.
Pequin, 180. b. 222.
Pere des Arabes, 749.
Pere mari de ſa propre fille, 550.
Pere de la nuit, 587. b.
Pere des oboles, 512. b.
Pere des Tributs, 794.
Periclytos, 338.
Peripateticiens, 65. 311. b. 560. b. 783. b.
Perle, 522.
Perles, 626. 1006.
Perſans, 341.
Perſe, *Fars. Pars.*
Perſepolis, 10. b. 323. 327. 395. 400. b. 1006. b.
Perſien, 700. a. b.
Perſonnages qui ont ſuivi les Compagnons de Mahomet, 833.
Perſonne dans la Trinité, 50.
Peſce ſpada, 518.
Peſte, 330.
Petra deſerti, 205. b. 256. 257. b. 419. b.
Peuple de Hûd, ou de Houd, 265.
Peuple de Jeſus, *ibid.*
Peuple de Jethro, 521.
Peuple de Loth, 265. 521. 796. b.
Peuple de Moïſe, 265.
Peuple de Saleh, *ibid.*
Peuples de la côte de Barbarie, d'où deſcendus 392.
Phantôme, 634. b. 635.
Pharaon, Pharaons, *Amious*, *Feraoun.* 336. b. 345. 346. 414. 647. b. 648. b. 649. 659. 716. b.
Pharaon contemporain de Moïſe, 906. b.
Phare d'Alexandrie, 79. b. 576.
Phaſeolus, 522.
Philemon, 350.
Philippe de Macedoine, 285. b. 286. b. 349.
Philippe, Emp. Rom. 349.
Philippe Auguſte, *ibid.*
Philippopolis, 349. b.
Philiſtin, 336. b.
Philoponus, Patr. d'Alex. 769.
Philoſophe, 350. 413.
Philoſophe de mauvaiſe mine, 318. b.
Philoſophes divins, 383. b. 815.
Philoſophes Mondains, ou Mondaniſtes, 311. b.
Philoſophes naturaliſtes, *ibid.*
Philoſophie, 310.

Philosophus Autodidactus, 420. b.
Phincés, Finhas, 349. b. 491.
Phocas, 998.
Phocylide, 701. b. 909. b.
Phœnicie, 360. b.
Phrygia major, 303. b.
Phrygie, grande Phrygie, 256. a. b. 897.
Phytionomie, 88. 350.
Piaculum cædis, 294.
Piali, 702.
Pico de Adam, 55. 378. b. 708. 806. b.
Piece de velours noir, 986.
Pieces d'éloquence, 514.
Pied d'Elephant. 349.
S. Pierre Apôtre, 215. 439. b.
Pierre attirante, 525.
Pierre donnée par Japhet, 326. b.
Pierre de Jacob, 269. b. 287. b.
Pierre mysterieuse, 404. b.
Pierre noire, charbon de pierre, 444.
Pierre noire du Temple de la Mecque, 96. b. 97. 157. 219. b. 258. 420. 630. 645.
Pierre Philosophale, 210. 312. b. 336.
Pierre qui procure la pluye, 470.
Pierre royale, 768. b. 915. b.
Pierreries, 386.
Pierres contre le poison, 189. b.
Pierres qui font connoistre le poison, 821. b.
Pieté & ignorance, 367. b.
Pignon, fruit du Pin, 773. b.
Pimpinella, 585.
Pindare, 318. b. 319.
Pions au jeu des échecs, 418. b.
Pischdadiens, 705.
Place publique, 575. b.
Plaine, 360. b.
Plaine de Damas, 291. 361. b.
Plat d'or dérobé, 681.
Platane des Indes, 675.
Platon, *Aflatboun*. 287. 311. b.
Platoniciens, 137. b. 783. b.
Pleiades, 998.
Pline, *Belinas*, 349. b. 965. b.
Plotin, 353. b.
Plume à écrire, par qui inventée, 310.
Poëmes dorez, 586. b. 595.
Poësie, magie permise, 799. b.
Poësie sans sel, 105. b.
Poëte, le meilleur des Arabes, 31. b.
Poëte Persien surpris avec une femme, 715. b.
Poëtes, 993.
Poëtique d'Aristote, *Aboutika*. 78. b.
Poison caché dans un anneau, 533. b.
Poisson, 679.
Poisson de l'or, 532. b.
Poisson d'or, 821. b.
Poivre, 255. b.
Poivre d'Albanie, 129.
Poix resine, 740.
Pokok, 420. b. 447. 511.
Pole du peuple, 276.
Pole de la Religion, *ibid.*
Pole des spirituels, *ibid.*
Pole du temps, *ibid.*
Poles du Monde, *ibid.*
Polonois, 65. b.
Polycrate, 432.
Pomme de pin, 773. b.
Pont, Province, 697. b.
Pont Euxin, 210. b. 271. b. 253. b. 773.
Pont de pierre sur le Tigre, 395. b.
Pontife de la Religion Musulmanne, 783. b.
Pontus, 210.
Porcelaïnes, 335.
Porphyre, 353. b. son Isagoge; ib.
Port, 558.
Port d'Ephese, 274. b.
Porta Amanica, 287. b.
Porte du chemin, 1025. b.
Porte, Cour d'un Prince, 157.
Porte de la guerre, 287. 429. b.
Porte des plans, 157. b.
Portes de Cilicie, 287.
Portes Caspiennes, 157.
Portes de l'Enfer, 369.
Portes de fer, 290. b. 807. b.
Porteur d'eau, 727. b.
Portier, 419.
Portiere, 807
Portieres des Chambres des Princes, 200. b.
Portugal, *Pourtacal*.
Portus Liburnicus, 29. b.
Porus, 703. b.
Posata, 703. b.
Possession de la Ville de Damas, 773. b.
Posterité de Tamerlan, 887. b.
Postes établies, 287.
Poudre d'Antimoine crud, 832.
Poudre à Canon, 190. b.
Poulain, 830. b.
Pourceau, 983. b.
Pourpre, 350.
Poussiere des pieds, 699.
Poussiere des habits ramassée; 737. b.
Poussiniere, 998.
Preadamites, 311. 810. a. b.
Preceptes, instructions, 909. b.
Precepteurs, 1000. b.
Précop, 615.
Predestination, 226. 425.
Predestination positive, 462.
Predestinez, 359. b.
Predicateur, 904. 991.
Predicateur Musulman taillé; 200. b.
Predicateur des Prophetes, 790. b. 991. b.
Prediction arrivée, 912.
Prediction du jour du Jugement, 932. b.
Predictions Astronomiques surprenantes, 31. b.
Preface, 294. b.
Preface sans Livre, 53.
Premier des Hommes, 316.
Premier Maistre, 916.
Prendre avec la flute & le tabourin; 714.
Present, 680. b.
Present d'une botte d'herbes fines, recompensé, 434. b.
Present de quenoüilles & de fuseaux, 458.
Presens, 212.
Presens nombreux, 208. b.
Presenter à boire, 371.
Preservatifs, 566. b.
Presomption de l'ignorant; 368.
Prêtre, 262.
Prêtre Chrêtien, 700.
Prêtre Jean, ou Preste Jean, 256. a. b. 760. b. 959. b.
Preux, 389. b. 701. b. 718. b.
Priants, les Priants, heretiques, 626. b.
Prier Dieu en son particulier, 287.
Priere, 332.
Priere d'un Religieux Musulman, 443. b.
Prince des Assassins, 784.
Prince des Demons, 785.
Prince de Durazzo, 278. b.

Prince de la Jeuneſſe, 731.
Prince obligé d'aller à pied un an entier, 451.
Prince du Thrône, 755.
Princes, 312. b.
Princes de Cataro, 278. b.
Princes en colere, 319. b.
Princes feudataires, 1018.
Princes ſemblables au feu, 457. b.
Princeſſe morte de faim, 557.
Principe du bien, 71. du mal, *ibid.*
Priſonniers comment ſauvez, 552.
Prix de l'homme, 408.
Prix du ſang d'un homme, 294.
Proclus, 966. b.
Profeſſion Monaſtique, 718. b.
Prodiges, 642. a. b.
Prône, 299. b. 730. b. 986.
Prophetelle, 687.
Propontide, 557.
Protocolle, 686. b.
Protopapas, 700.
Proverbes de Salomon, 113.
Providence, 269.
Province du Pont, 279. b.
Pruſe, Ville de Bithynie, *Burſah.* 693. b.
Pruſſe, *Pourſia.*
Pſeaumes de David, 343. b. 726. 924. b.
Pſonthomphanecs, 450.
Ptolemais, ou Ptolemaïde, 40. b.
Ptolemée, ou Ptolomée, Claude, 193. b. 397. b. 405. 845. b. 846. 966.
Ptolemée Evergete, 753. b.
Ptolemée fils de Lagus, 127. b. 193. b. 896. b.
Ptolemée Phyſcon, 297. b.
Ptolemées, Rois d'Egypte, 193. b. 495.
Puiſſance écoulée, 692. b.
Puits des Arabes, 910. b.
Puits qui exhale un groſſe fumée, 341.
Puits de Joſeph, 207.
Puits de la Mecque, 917. b.
Puits dont la vapeur tuë les oiſeaux, 207.
Pulcherie, ſœur de Theodoſe, 355. b.
Punition, *Adhab.*
Pupienus, 172.
Purgatoire, 122.
Pygmées, 666.
Pyla Amanica, 287. b.
Pyræa, 327.
Pyramides, 496.
Pyramides d'Egypte, 311. 396. 430. b.
Pyrateria, 327.
Pyrées, 105. 528. b.
Pyrethre, 407. 913. b.
Pyrrhon, 355.
Pythagore, *Fithagores*, 291. 297. b. 395. b. 396. 413. 495. 701. b. 981.
Pythonilles, 838.

Q

Queuë du Dragon, 400.
Quietiſme, 321. 582.
Quietiſtes, 780.
Quod vult Deus, 560. b.

R

Rabbaniſtes, 854.
Rabbat Moabitis, 420.
Rabbins, 231.
Race, genealogie, 525.
Rachel, 17.
Ragias, 448. 708.
Raguel, 290. b.
Raguſe, 299. b.
Raïapour, 703.
Raïas, 708.
Raiſonnement dans la Religion, 226.
Rampart de Gog & de Magog, *V.* Mur.
Raſcie, 710.
Raſciens, 795. 807.
Raſſalma, 710.
Ravendiens, *Ravendiab.* Ravendiens, 551. 716.
Re di Francia, 522. b. 714.
Rebecca, 80.
Recueïl, 572.
Redemption des hommes par J. C. 376.
Redemptor ſanguinis, 293. b.
Regiſtre ſecret, 68. b.
Regle que S. Sabas donna à ſes Moines, 833 b.
Reine, ou Sultane des Indes, 706. b.
Reine de la Mer, 288. 299.
Reine de pierres precieuſes, 768.
Reine de Saba, 556. 724. b.
Reïs Efendi, 714. b.
Reïs Kitab, *ibid.*
Rekhabites, 715.
Religieuſe Chrétienne, 559. b.
Religieux, 292.
Religieux avare, 292. b.
Religieux Chrétien, 718. b.
Religieux du Mont-Liban, 292. b.
Religieux ſans ſcience, *ibid.*
Religieux, ou Derviches doivent avoir dix qualitez d'un chien, *ibid.*
Religion attachée d'intereſt à l'Etat, 296. b.
Religion Chrétienne, 854.
Religion Ginghizkhanienne, 382.
Religion Mahometanne, ou Muſulmane, reduite à la grimace, 220. rend égaux ceux qui la profeſſent, 688.
Religion des deux principes, 549. b.
Religion, qui eſt le plus trompé en matiere de Religion, 353.
Religion, à quoi ſemblable, 296.
Religion Zoroaſtrienne, 549.
Renard affamé, 984.
Renegat Calabrois, 813. b. 915.
Repartie hardie d'une femme, 433. b.
Réponſe au jour du Jugement, 313.
Reprobation poſitive, 402.
Reprouvez, 368. b. 369. b.
Republique de Veniſe, 268.
Reſident, 982. b.
Reſignation à la mort, 399.
Reſte de la Maiſon de Moïſe, 476.
Reſurrection, 578.
Retranchement, 332.
Retribution, 294.
Revenus de la Ville d'Antioche aſſignez, 542. b.
Rhabarbarum Monachorum, 711. b.
Rhazes, ou, Rhazis, 713.
Rhinoceros, 708. b. 959. b.
Rhodes, *Rodos.* 615. 823.
Rhubarbe, 711.
Richard Roi d'Angleterre, *Ankitar.* 268. 744.
Riviere, 658.
Rivieres dans l'Enfer, 368. b.
Ris des ennemis, 282. b.
Robbe bleuë, dequoi elle eſt ſymbole, 293.
Robe déchirée, *ibid.*
Roc au jeu des échets, 718. b.
Rocca, 718. b.
Rocco, El Rocco, 718. b.

Roche du berceau, 203. b.
Roger, Roy de Sicile, 310. b. 391. b. 786. Roi. V. Roy.
Romaine, & Romane, 722.
Romains, 721. b. issus d'Esaü, 80. b.
Romana, 721.
Romanie, 488.
Romanus, Emp. 103. 723.
Rome, *Roumiah.* 722.
Romelie, 488.
Rosa Canina, 153. b.
Rossette, 715.
Rostamites, 720.
Rotulus, 711. b.
Roussi, Vache de roussi, 215.
Roxane, 286. 702. 723. b.
Roxij, & *Roxolani*, 711.
Roy', 273. b.
Roy d'Autriche, 209. b. 278. b. 565. 695.
Roy de France, *Redefrans.* 699.
Roy de Georgie, 777.
Roy, Grand Roy, 234. b.
Roy des hommes, 94. b.
Roy de Hongrie, 565.
Roy des Joyaux, 768.
Roy, ou Maître du Thrône d'or, 471.
Roy de la Mer, 288. 299. 541.
Roy du Midy, 673. 699. b.
Roy du Monde, 215.
Roy des Rois, 769. b. 770.
Roy de Vienne, 398.
Royal, 455. b.
Royaume des Fées, 765. b.
Royauté, 998.
Rois des Abissins, 657. b.
Rois des Assassins, 505. b.
Rois de Bulgarie, 278. b.
Rois de Decan & de Golconde, 483. b.
Rois de Gassan en Syrie, 452. b.
Rois des Nations, 123. b. 318.
Rois de Perse d'aujourd'hui, 731. b.
Rois prisonniers chez les Indiens, comment traitez, 280. 281.
Rois de Syrie, 774.
Rubis, 722.
Rubis balais, 165. b.
Rubis jetté dans une Riviere, & retrouvé, 332.
Rubis perdu, & retrouvé, 746. b.
Rubus caninus, 133. b.
Rufus Medecin, 272. b.
Russes, 722. b. 794. b. 795.
Russie, 711. 722. b.

S

SAara, desert d'Afrique, 166. b.
Saba, Reine de Saba, 182. b. 477.
Saba, Ville, 414. b. 556.
S. Sabas, 725.
Sabatia, 725. b.
Sabbat de Christ, 776. b.
Sabbat violé, 475.
Sabéens, 477.
Sabellius, 725. b.
Sabiens, *Sabi.* 291. b. 297. 429. a. b. 471. 701. 724.
Sabiisme, 725. b.
Sabis, 577.
Sable fondu, 732. b.
Sacrifice, 272.
Sacrifice, fête du sacrifice, 62. b.
Sacrifice de la Messe, 343.
Sadducéen, 928. b. 929.
Sadducéens, 415. b.
Sadok, grand Prêtre, 409. b.
Saffran, 219. b.
Sagapenum, 191.
Sage, 413.
Sagesse, 441.
Sagesse comment acquise, 516. b.
Sagesse de tous les temps, 52. 399.
Sahara, 511.
Saint Musulman qui demandoit d'être ressuscité aveugle, 386. b.
Sainte Marie, Eglise, 398. b.
Sainte Sophie, *Aia Sofia.*
Sainteté, 269.
Saints, *Aulia.*
Saladin, *Salaheddin.* 40. 60. b. 223. b. 269. b. 431. 516. b. 572. 700. 788. b.
Salamah Evêque d'Ethiopie, 409. b.
Salamandre, 750.
Salé, Ville, 740.
Saleh, Patriarche, ou Prophete, *Saleh.* 40. b. 120. 740.
Salive, 782.
Salmanassar, 387.
Salomon, *SolimanBen Daaud.* 71. 298. a. b. 314. 439. b. 478. b.
Salomon des Perses, 392. b.
Salut des Anges, 330. b.
Samandria, *Semendria.*
Samanides, 73. b. 750. b. 751. b. 816.
Samarcande, 318. b. 566.
Samarie, 753. b.
Samaritains, 725. 753. b. 854. V. Juifs.
Samedi, 417. b.
Samojedes, 795.
Samos, 830.
Samuel, *Aschmuil.* 239. b. 775. 1021. b.
Sandaraca, 755.
Sanguisorba, 585.
Sanitius, Patr. d'Egypte, 51.
San-Thomé, 894.
Sapor, 698. 703. a. b. 764.
Sara, 14.
Sarahia, Pere d'Esdras, 777. b.
Sarbedariens, 760.
Sarcocolla, 852. b.
Sardagne, 760. b.
Sardica, 816. b.
Sarrazins, 777.
Sassanides, & Sassaniens, 125. 761. b.
Satan, & Sathan, *Schetan.* 308.
Satalie, ou Settalie, 317.
Satrape, 519. b.
Satyre, 298. b. 358. b.
Sauveur, 618. b.
Sauveur des hommes, 450.
Saul, 1021. b.
Saxons, 762. b.
Scaccomatto, 767. b.
Scalanova, 274. b.
Scanderbeg, 615. 624. b.
Scarabée, 300.
Scarabées, 289. b.
Sçavant sans esprit, 433. b.
Sçavant mal vêtu, 319. b
Sceau de Patente, 605. b.
Scenites, 166. b.
Scetis, Ville d'Egypte, 410. b.
Schah Thamas, *Thahamasb.* 505. b.
Schahrokh, 151.
Schamachie, Schumachie, 344. 792.

Scherafins d'Egypte, 827.
Scherafins d'or, 198. b.
Schiites, *Sciab.* 96. 177. b. 338. 404. 414. 434. b. 468. 491. b. 494. 604. 640. b. 574. b. 696. b. 844.
Schorbet, 777.
Science, 312. comment acquise, *ibid.* b.
Science du Ciel, 344.
Science divine, 311. 312.
Science interieure, 194.
Science de la Loy, 343.
Science des noms, 810. b.
Science de la parole, & des paroles, 312. 637. 954. b.
Sciences, 983.
Science qu'on ne doit pas apprendre, 312. b.
Sclaves, 470. b.
Scodra, 223.
Scorpion, 50.
Scuſia, 484. b.
Sculpture, 812.
Scutari, & Scutaret, *Eſcodar.* 356.
Scythes Orientaux & Occidentaux, 317. b. 384. b.
Sebaſte, Ville de Capp. 211. b. 653. 753. b.
Sebaſte, 814. b.
Secheresſe extraordinaire, 350. b.
Second Maître, 916.
Secretaire d'Etat, 263.
Secrets, myſteres de l'Alcoran, 140.
Sectaires d'Ali, leur excez, 468.
Sectateurs d'Ali, 56. b.
Secte, 570. b.
Secte d'Ali, *Adeliah.*
Secte Epicurienne chez les Indiens, 350.
Secte Haïdarienne, 786. b.
Secte Horremitique, 159. b.
Secundus, Philoſ. *Secandes.* 439. b.
Sedecias, Roy des Juifs, 729. b.
Segelmeſſe, 683 797. b.
Seide, *Saïda. Saidan.* 738.
Seigneur de Crac tué par Saladin; 745.
Seigneur des Envoyez, 711. b.
Seigneur des Seigneurs, 582. b.
Seigneurs, les deux Seigneurs, 463. 799. b.
Seilan, *V.* Ceilan.
Sejour de la felicité, 166.
Sejour de la paix, 168.
Sekinah, 445.
Sel, ſon uſage, 488.
Sel ammoniac, 212. b.
Sel de pluſieurs couleurs, 287.
Selgiucides, 105. b. 562. b. 714. b. 799. b. 800. 801. 802.
Selgiucides de Perſe, leur fin, 1030.
Selim. I. Emp. de Conſt. *Selim Khan BenBaiazid.* 177. 504. b. 571. 642.
Selim II. *Selim Khan Ben Soliman.* 643.
Sem, *Sam.* 677. 772. b.
Semaine, 417. les ſeptantes ſemaines de Daniel, 283. b.
Semiramis, *Semiram.* 327. 455. b.
Senateur, 194.
Sené, 803.
Senega fl. 562. 671. b.
Senior, 262. 702.
Sennacherib, 80. b. 89. 804. 805. 809.
Sentence qui n'eut pas ſon exécution, 587.
Sephora, femme de Moïſe,
Les ſept Dormans, 139.
Septem Caſtrenſis Regio, 762. b.
Septembre, 17.
Sepulchre, ou ſepulture d'Adam & des Patr. 272. b.
Sepulchre d'Ali, 277. b. 463. 561.
Sepulchre d'Eve, 439.
Sepulchre de Heber, 222. 414. b.
Sepulchre de Houſſain fils d'Ali, 463. 561. 646. b. 959.
Sepulchre de S. Jean-Baptiſte, 471. b.
Sepulchre de Mahomet, 570. b. 602. 709. b.
Sepulchre de N. Dame, 584.
Sepulchre, peine du ſepulchre, *Adhab alcabr.*
Sepulchres ouverts, 692. b.
Sepulture des anciens Rois de Perſe, 1006. b.
Sequins de Veniſe, 297.
Seraphins, 154. b.
Seraphins d'or, 771. b. 930. b.
Serbi, 807
S. Sergius, 184. b. 761.
Sergius, *Sergious.*
Sergius fils d'Elie, 957.
Sergius Patriarche de Conſt. 693.
Sermon, 999. b.
Serpens qui renverſent les hommes, 709. b.
Serpens qui tuent par leur veüe, 365.
Serpent fleche, 488. b. 684.
Serpent noir & blanc, 122. b.
Serpent qui tenta Eve, où relegué, 277. b.
Serraglio, Serrail, 759. b.
Servi, 807.
Servie, 710. b. 795.
Serviens, 807.
Serviteur de Dieu, 304.
Seth, *Scheïth.* 716. b. 726.
Severe, Patr. d'Antioche, 758.
Severie, 755. 758.
Severité, 653.
Severus, Hereſiarque, 666. b.
Seville, *Aſchbiliah.*
Sibylles, 838.
Sicera, 777. 810.
Sicules, & Secules; 762. b.
Sidon, 736. 738.
Siege des anciens Solimans, ou Salomons, 336. b.
Siflet de Chaudronnier, 581.
Signe de la Vierge, 110.
Signes, *Aiat.*
Silence, 218. b.
Siliqua dulcis, edulis, 293. b.
Silphium, Silphion, 116. 493. b.
S. Simeon Stylite, 810.
Simeon le juſte, *Schimaoun*, 810.
Simie, *Simia.* 116. b. 1005.
Simon, Patr. Jacobite d'Alex. 173. 418.
Simonie, 772.
Sina, Sinarum Regio, Sin.
Sinaï, *Sina.* 501. b. 1031. b.
Singes, 666. *V.* Iſles.
Singes adorez, 200.
Sinus Ambracius, 512.
Sinus Barbaricus, 202.
Sinus Iſſicus, 71. b.
Siphax, 730.
Sirene, 288. 541.
Sirenes, 471.
Sirius, 785. b.
Siroës, Roi de Perſe, *Schiroueih.* 269. 622. b. 642.
Sſaditza, rio. 501.
Smerdis, 931. b.
Smyris, 816. b.
Socrate, *Socrath.* 311. b. 1007. b.
Sodome, *Sedoum.* 520. b.
Sodomites, 265. 520.

Sœurs jumelles d'Abel & de Caïn, 156. b. 206.
Sofala, 429. 727.
Soffarides, 111. b. 510. 815. b.
Sofi, 439. b. V. Sophi.
Sofis, Sofi. 713.
Sogdiane, 125. 752. b., 816. b. 904.
Soie, 430. a. b.
Solanum pomiferum, 166. b.
Soldan, 825. b.
Soldans, 827.
Soldats qui affrontent la mort, 258.
Soles, 659.
Soleil, 395. il perd sa lumiere sans s'éclipser, 530. son lever du côté du Couchant, 531. Pere de la vie, 268.
Soleil des beautez, 574. b.
Solon, *Soloun.*
Somptuosité dans le pelerinage de la Mecque, 418. b.
Songe, 634. b. 635. b. 641.
Songe d'un Esclave, 453. b.
Songe mysterieux, 894. b.
Songe de Theodose le Grand, 273.
Songes, 833. b.
Sonnites, 85. b.
Sophi, grand Sophi, 816.
Sophie, Ville, *Sofiah.* 215.
Sophie, V. Sainte Sophie.
Sephronius Patr. de Jer. 270. 557. b.
Sorabi, 807.
Sorbet, 777.
Sorie; 772.
Sort, 272. b.
Sort par les fleches, 42. a. b.
Souchet, 803. b.
Soudan, 825. b. V. Soldan.
Souffle du Messie, 165. b. 548.
Soufflet donné a un Roy, 386. b.
Soufre rouge, 336.
Souhait au lit de la mort; 185. b.
Soulier, 755.
Sourate, ou Surate; 538.
Source de fontaine, 710.
Sources de Naphthe, 685. b.
Souret, Ville, 554.
Souris, 809. b.
Soûris des Princes, 282 b.
Spectres, 785.
Spina Aegyptia, 358. b.
Spirituels, 704.
Stater des Grecs, 527. b.
Statire, & *Statira,* 702.
Stations, 565. b.
Statuës qui font signe aux voyageurs; 945.
Stephanus, *Astifan.*
Sternutatoire, 741. b.
Stœchas, 620. b.
Storax; 515. b
Strigonium, 327. b.
Strigonie, 400.
Stromboli, 140.
Styrax, 510.
Suaquem, & Suaken, ou Suaquen, *Souaken,* 271. 385. 409. b.
Subsens, 276.
Substance spirituelle & lumineuse, 598.
Suburra, 160.
Succedanea, 727.
Successeurs d'Alex. le Grand, 1023. b.
Sucre, *Sucar.*
Succier, 831.
Suidet. 953.
Sujets traitres rudement, 537.
Sultan, *Soltan.* Origine de ce nom, 535.
Sultan delivré d'esclavage, 543.
Sultane des Indes, 706. b.
Sultanin, Sultanins d'or, 198. b. 827.
Sumatra, 592. b. 814. b. 913.
Summah, *Sonnah.*
Sunnites, 426. b. 468. 786.
Surate, *Sourat.*
Surnoms, 507. b.
Surnoms Turcs, 210.
Suse, 464. b. 829. b. 896. b.
Susiane, *Ahuaz.* 1002. b.
Syene, *Aswan.* 105. 488. b. 579. b. 675. 735. b.
Symmachus, Pape, 666. b.
Synagogue des Juifs, 429. b.
Synode, *Sinoud.*
Syrie, 291. 772. b.
Syrop, 777.

T

TAble, Tables Astronomiques, 366. b. 933. 934. 935. 936.
Table des Decrets divins, 686. b.
Table de la direction & de la misericorde, 649. b.
Table gardée, 686. b. 924. b.
Table, premiere Table, 847. b.
Table seconde, 686. b.
Tables Chronologiques; 857.
Tables de la Loi, 796. b.
Tables de Moise, 511. b. 649. b.
Tablier pour étendart, 347. 348.
Tagarins, 360.
Talion, peine du talion, 73. 293. b. 294.
Tamerlan, *Timour.* 57. 63. b. 141. b. 150. a. b. 175. a. b. 188. 191. b. 195. 202. b. 207. b. 244. 245. b. 290. b. 291. b. 294. b. 325. b. 338. b. 366. 367. 382. 423. 416. b. 423. 449. 464. 490. b. 520. b. 614. 651. 657. 693. 710. 834. b. 839. 854. b. 899. 944. b. 991.
Tanais, 808.
Tancrede, 851. b.
Tanger, *Tangiah.* 70.
Tangrolipix, 1027.
Tanis, 79. b. 1025. b.
Tapis pour la priere, 798.
Tapis de Turquie, 829. b.
Tarabiens, 391.
Tareh pere d'Abraham, 154. 606.
Tartares, *Tatar.* 454. b. 898.
Tartares de Crim, ou de la Crimée, 958. b. 989.
Taureau. 210.
Tauris, *Tabriz.* 937. b.
Taurunum, 206. b.
Taurus, Mont, 165. 1032.
Tchehelminar, Tchihilminar, 395. 400. b. 455. b. 1006. b.
Tecrit, 384. b. 838. b.
Teinture de Dieu, 793.
Teixera corrigé, 396.
Telesmata, 120.
Témoignage faux, autentique, 449.
Témoignage des ânes, 385. b.
Temperance, 218.
Temple construit par Adam, 827. b.
Temple des Idolatres, 293. b.
Temple d'Idoles, 276. b. 558.
Temple de S. Jean-Baptiste, 773.
Temple de Jerusalem, 393. b. 784. b. 952.
Temple des Indes, 514.
Temple des Mages, 194. 385. b. 429. b. 449.
Temple, de la Mecque, 219. 952. de quoi il est symbole, 220 b.
Temple, ou Mosquée des Ommiades, 393. b.
Temple principal d'une Ville, *ibid.*

Temple de Salomon, 687.
Temple de Sanaah, 656. b.
Temples des Ghebres, 105.
Tenedos, 208. b.
Terme fatal de la vie, *Agel.*
Terra Jordanis, 366. b.
Terra Lemnia, 443. b.
Terre des quatre-vingts, 384. b.
Terre sigillée mangée, 443. b.
Terre, la Terre soûtenuë par huit Elephans, 349.
Tesserin, 497.
Testament politique d'Aristote, 909. b.
Testament, ou serment d'Hippocrate, *ibid.*
Teste du Dragon, 400.
Teste de feutre, 981. b.
Teste grosse, 233.
Teste de saint Jean-Baptiste, 447. b.
Teste de poisson, 522. b. 798. 808.
Teste du pont, 710.
Teste rouge, 982. b.
Testes des Arabes, 919.
Testes des Demons, *ibid.*
Testes rouges, 422. 842.
Tetragrammaton, 347.
Thaaouiens, 369.
S. Thadée, 483. b.
Thaheriens, Thaherides, & Thaherites, *Thaheriens.* 97. b. 605. b. 816.
Thakifiens, 406. b.
Thales, *Thales.* 157. 350. 395. 581. b.
Tharse, 1026.
Thebaïde, 274. 579. b. 735.
Thebaïde superieure, 51.
Thebes, d'Egypte, 274.
Thebit, 429. 446.
Themistius, *Themistius.*
Themudites, 366. 419. 740. a. b. 741.
Theodorus Medecin, 1026.
Theodose le Grand, 584. b. 764. b. 1026. b.
Theodose le jeune, 174. 559. b.
Theodose, Mathem. 848. 978. b.
Theodosia, 615.
Theologie & science de droit inseparables, 343. b.
Theologie scholastique, 796. b. 954. b.
Theophile Empereur, 639. b.
Theophile d'Edesse, 517. b.
Theophile fils de Thomas, *Theophil.*
Theriaque, *Teriak.* 200. b. 641. b. 701. par qui inventée, 347.
Thessalonique, 614. b.
S. Thomas, 719. 894.
Thoulouze, 183. b.
Thrace, 329. b. 721. b.
Threfor découvert, 105. b.
Threfor trouvé, 350. b. 395.
Threfor de Khosroës, 997.
Threfors, 536.
Threfors de Dieu, 830. b.
Thrône, 847. b. par qui inventé, 396.
Thrône de Dieu, 129. b. 274. 442.
Thrône d'or, 157. b. 807. b.
Thule ultima, 893. b.
Thym, 129.
Thymelæa, 515.
Tiare d'Aaron, 1022.
Tibere II. Emp. 268.
Tiberiade, 241.
Tibet, *Tebet, Tobat.*
Tiflis, *Taflis.*
Tigre, fl. 295. 779. b. le petit Tigre, 288. 619. b.
Timars, 715. b.
Timothée, Patr. d'Alexandrie, 549. b.
Timurides, 382. b.
Titre, ou surnom des Rois de la Chine, 335. b.
Tobaïs, 724. b.
Tobie, 889. b.
Tolede, 411. b.
Tolleno, 21.
Tomanbey, Sultan d'Egypte, *Theman Bai.*
Tombe de Baudoüin, 188. b.
Tonbuc, 448.
Tons de la Musique, 524.
Tour de Babel, 159. b.
Tour au jeu des echecs, 718. b.
Touran, 65. b.
Tourterelle des Indes, 272.
Toute puissance de Dieu, 269.
Tradition, 287.
Tradition de main en main, 827.
Traditions Mahometanes, *Ahadith.* leur nombre 208. tirées du Talmud, 416.
Tragacantha, 267. b.
Trajan, 671.
Traité *de Auxiliis*, 315.
Trahison, 312.
Transfiguration de N. S. J. 65. 843. b.
Transfluvialis, 565. b.
Transilvanie, 317. b. 488.
Transoxane, *Maouaralnahar.*
Trapezus, 1025.
Trebizonde. *Tharabozan.* 378. b.
Trebuchet d'un porc, 300.
Tremblement de terre, 427. 834.
Tremisen, 876.
Trente sortes de choses qui ne se trouvent qu'en Egypte, 580.
Triballes, 807.
Tribus d'Israël transportées, 748. b.
Trictrac, 681.
Trinité, 441. 875. b.
Tripoli d'Afrique, ou de Barbarie, *Tharabolos garb.* 66. 823. b. 905.
Tripoli de Syrie & de Barbarie, *Asbrabolos.*
Tripoli de Syrie, *Tharabolos Scham.* 144. b.
Tripolitaine, 773.
Trismegiste, 889. 951. *V.* Hermes. Mercure.
Troade, 256.
Troisiéme Maître, 916.
Trompette, 829.
Trucheman, 854.
Tulipe, 510. de quoi elle est symbole, *ibid.*
Tunis, *Tounes.* 66. 823.
Turban des Sectaires d'Ali, 95. b.
Turc, Turcs, *Turk.*
Turcoman, Turcomans, *Turkman.*
Turcomans, 361. b. leurs Dynasties, 900. b. 901. a. b.
Turcomans Baianduriens, 437.
Turcs, *Atrak.*
Turcs Orientaux, 340. 685. 899.
Turcs Othmanides, 666. 685. b. 694. 899.
Turcs sçavans, 313.
Turon, mot Espagnol, ce qu'il signifie, 267.
Turquestan, *Turkestan.* 65. b. 908. b.
Turquie des Indes, 199. b.
Turquoise, 350. b.
Turris stratonis, 961. b.
Tuschi, fils de Ginghizkhan, 194. b.
Typicon, 833. b.
Tyr, 743. b. 819. 1032.
Tyras, fl. 207. 671.
Tzani, 830. b.

V

VAillant, 701. b.
Valachie, & Valaquie, 210. 311. 359.
Valence, Ville d'Esp. 19. b. 182. b.

Valens, Commentateur d'Euclide, *Balis.*
Valerien, Emp. 763. *b.*
Vali, & veli, mots Arabes expliquez, 536. *b.*
Vallée, ou Plaine de Damas, 773. *b.*
Vallée en Enfer, 904.
Vallée, ou se trouve l'or en poudre, 903.
Vallée des Sablons, 773. 904.
Van, 317. *b.*
Vanite du Monde, 302. *a. b.*
Varanes, & Vararanes, 171. *b.* 485.
Varna, 508. *b.* 624. b.
Vase de Turquoise, 395.
Vases de porcelaines, 811. *b.*
Vautours, 567. *b.*
Veau d'or, 650. 753. *b.*
Veine jugulaire, 440. *b.*
Velez, Ville, 558.
Velours, 264.
Vendredi, 78. 405. *b.* 417. *b.* 494.
Vendredi-Saint, 747. *b.*
Veni mecum, 46. 410. *b.*
Venin de la terre, 925. *b.*
Venitien, 200.
Venitiens, *Benadaka.* 190.
Vents predits, 1028. *b.*
Venus, planete, *Zobarah.* 185. 694. 729.
Verangenas, 166.
Verge de Moïse, *Assa.* 469. 1022.
Veridique, titre du Patr. Joseph, 796.
Verité, 393. 410. *b.* 411.
Verité avancée avec courage, 442.
Vernix, 755. *b.*
Verre à boire, 391. *b.*
Verre de vin, de quoi symbole, 576.
Vers d'or de Pythagore, 909. *b.*
Verset le plus éloquent de l'Alcoran, 87. *b.* de la morale la plus excellente, 88.
Versets, *Aiat.*
Vertu non pratiquée, 218. *b.*
Vertus, 331. *b.*
Verzino, 511.
Veste faite avant le temps de Mahomet, 447. *b.*
Veterinarius, 199.
Vicaire de Dieu en terre, 985. *b.*
Victoire, 350. *b.*
Vie, la vie, 421. moyens qui la prolongent, *ibid. b.*
Vie eternelle, 47. *b.*
Vie frugale, 690.
Vie future, *Akhrat.*
Vie Religieuse, 592. *b.*
Vie retirée, 938. *b.*
Vieil Nembrod, 522. *b.*
Vieil serail, 323.
Vieillard, 270. *b.* 702. 1000. *b.* les deux Vieillards, 784.
Vieillard de la Montagne, 194. 437. 784.
Vienne en Autriche, 197. 823. *b.* 913. *b.*
Vierge, la S. Vierge, 19. 50. 206. *V.* Marie.
Vierge, signe du Zodiaque, 831.
Vigilance, 218. *b.*
Village des vignes, 295.
Ville, 782.
Ville de l'Ambregris, *Ambar-abad.* 926. *b.*
Ville des aveugles, 356.
Ville qui a disparu, 780. *b.*
Ville des Geans, 490. *b.*
Ville de l'humanité, 571. *b.*
Ville neuve, 484.
Ville des Oliviers, 921. *b.*
Ville de paix, 571.
Ville des Philosophes, 245.
Ville des pierreries, 386.
Ville du Prophete, 479.
Ville ronde, 386. *b.*
Ville sainte, 199. 773.
Ville des Sodomites, 758.
Villes bâties par les Fées, 327.
Vin, 777. interdit, 696. *b.* de quoi il est symbole, 293.
Violette, 350. *b.*
Virga aurea, 620. *b.*
Visage beau, visage noir, 419.
Visage contre terre, 721.
Visages de Saffran, 726. *b.*
Visite aprés la mort, 194. *b.*
Vizir, *Vazir.*
Vizir aveugle, 71. *b.*
Vizir de Salomon, 132.
Umbilicus Veneris, 229.
Unedo, 270. *b.*
Uniones, 626.
Voyageurs, 576. *b.*
Voisin de Dieu, 397. 923.
Voleurs châtiez, 536.
Volga, 214. *b.* 328.
Volusianus, Emp. 725. *b.*
Voyelles Arabiques, 87.
Utique, 201. *b.*
Uviclef, 491.
Uzum Cassan, *Hassan. Uzun Hassanbeg.* 614. 615.
Uzbecs, *Uzbek.* 772.

X

XAtiva, Ville d'Esp. 779.
Xiphias, 518.
Xylaloe, 755. *b.* 913.

Y

YEux d'Argevan, 126. *b.*

Z

Zabus, fl. 918.
Zacaric, Prophete, 922.
Zacarie, grand Pontife, 472.
Zacarie, pere de S. Jean-Baptiste, 471. *b.* 922.
Zacynthus, 919.
Zagachriſt, 919. *b.*
Zanguebar, *Zeng.* 42. *b.* 183. *b.* 203. 231. *b.* 429. 539. 575. *b.* 584. 656.
Zante, 919.
Zapolia, *Zapolia.*
Zatmar, *Zatmar.*
Zedoaria, 274. *b.* 523.
Zegris, 624.
Zeilan, 55. 70. 378. *b.* 392. *b.* 448. *V.* Ceilan.
Zeïrides, Zeirites, 684. 927.
Zenit, 655. *b.*
Zenon Emp. 541. *b.* 755. *b.*
Zibetto, 280.
Zibit, 84.
Zighet, 823. *b.*
Zindes, Zindiens d'Egypte, 545. *b.*
Zingari, 920. 929. *b.* 1003. *b.*
Zinghiens, 618. *a. b.*
Zirsi, 807.
Zizim, *Gem-chelebi.*
Zocotora, *Socotorah.* 687.
Zodiaque, 310.
Zoroastre, *Zardascht.* 11. 16. 75. *b.* 157. 341. 395. *b.* 528 701. 1006. *b.* 1007. *b.*
Zoroastrien, 385.
Zoroastriens, 369.
Zuerie, *Suariah.* 755. 758.

FIN.

ERRATA.

PAge 3. Khaligal akhdhar. *liſez*, Khalig' alakhdhar. 4. *Iſtan.* effacez. 5. dans l'article Abdulcader, *liſez*, Noureddin Alkahami l'a auſſi écrite ſous le nom de Bahagiat a la ſtar, comme qui diroit, les Secrets de la Vie ſpirituelle. 7. Schites, *liſez* Schittes. 8. En Abdoun, *liſez* Ebn Abdoun. 10. Dyraceaſtie, *liſez* Dynaſtie. 22. *b.* Baſchid, *l.* Raſchid. 25. Ben ſchhnah, *l.* Benſchohnah. 25. Abdalkerib, *l.* Abdalkerim. 32. Aboulmoul, *l.* Abdalmoul. 36. Sermenan, *l.* Semnan. 46. *b.* Selgiveides, *l.* Selgiucides. 49. Thabe Ben Corrah, *l.* Thabet &c. 60. *b.* Salidin, *l.* Saladin. 65. Tamarik, *l.* Tamarix. 8. Benedictions, *l.* Benediction. 81. Schirgouch, *l.* Schirgouch. 83. Exhitarat, *l.* Ekhtiarat &c. 111. Jaif, *l.* Juif. 125. Schirouich, *l.* Schirouich. 137. parce Noé, *l.* parce que &c. 137. *b.* Nured, *l.* Nureddin. 157. *b.* Schytes, *liſez* Scythes. 184. s'aviſeront, *l.* s'aviſerent. 196. Teikera, *l.* Teixera. 198. Lune, *l.* Lume. 209. Beghierbeg, *liſez* Begierbeg. 216. Gades, *l.* Cades. 226. *b.* Merhnevi, *l.* Methnevi. 245. Humain, *l.* Humaiun. 253. *b.* Proviace, *liſez* Province. 254. Tamarik, *l.* Tamarix. 261. Haſchiah, *l.* Haſchiah. 262. Sarſar, *l.* Sarſar. 268. CADOURI, *liſez* CODOURI. 278. *b.* ſur quelle Ville de Caſa, *liſez* ſur laquelle la Ville de &c. 282. *b.* Abdeaziz, *liſez* Abdelaziz. 303. Ha- *liſez*, Haſedh. 309. *b.* Megazial, *liſez*, Megazi al. 313. Scheherariên, *liſez*, Schahertarien. 318. *b.* Hafez dans ſon Bahariſtan, *liſez* Giami dans &c. *de même que dans les autres endroits où ſe trouve la même citation.* 315. *b.* humilat, *l.* humiliat. 317. Hunnad, *l.* Hunniade. 326. qui les aſſre, *l.* qui les aſſure. 332. Barmeides, *l.* Barmecides. 331. *b.* FADEL Ben Rabia, *l.* FADHEL. 342. *b.* Ledinillah, *l.* Ledinillah. 364. notion, *l.* nation. 368. *b.* Hennom, *l.* Hennon. 372. *b.* baages, *l.* bagages. 375. Gimſiſtan, *l.* Ginniſtan. 376. *b.* la preuve que ceci qui n'eſt, *effacez*, qui. 385. *b.* Moniekheb, *l.* Montekheb. 396. *b.* puits de Zemzem qui eſt ſi fort, *adjoûtez*, eſtimé. 410. Mouſſek, *l.* Mouaſſek. 412. *b.* Dhaher Ledinillah, *l.* Dhaher &c. 417. Mitamamolin, *l.* Mitamamolin. 420. Alaſcarani, *l.* AlAſcalani. 429. *b.* Erponius, *l.* Erpenius. 442. *b.* Bahariſtan de Haſedh, *l.* de Giami. 451. fut conquiſe, *l.* fut conquis. 451. *b.* Almahi, *l.* Almahadi. 452. *b.* Hbn Hobal, *l.* Ebn &c. 485. Merauzi, *l.* Merouzi. *ibid.* Sabins, *l.* Sabiens. 484. touhant, *l.* touchant. 488. *b.* Khouarem-Schah, *l.* Khouarezm ſchah. 489. Arziz, *l.* Atſiz. 494. Jean fils de Moſne, *l.* de Meſué. *ibid.* ſoint, *l.* ſaint. 508. Lodanum, *l.* Ladanum. 509. rendont, *l.* rendoit. 524. Amadeddulaf, *l.* Amadeddulat. *ibid. b.* Hiſtociens, *l.* Hiſtoriens. 528. Perſien, *l.* Perſien. 531. *b.* Kabſchf Aſtar, *l.* Kaſchf-Aſtar. 532. Khutarezm, *l.* Khuarezm. 533. Khouareziens, *l.* Khouarezmiens. 534. Mirkhod, *l.* Mirkhond. 535. *b. Giannabi.* 535. *b.* Irlaque, *l.* Iraqne. 536. Alkhoſata, *l.* Alkholaſa. 539. Mrlek, *l.* Malek. 540. *illa mas* c. a. *effacez*, c. a. 541. *b.* comme Empereur ſouverain & abſolu, *l.* Empereurs ſouverains & abſolus. 542. *b.* Turkhan khatun, *l.* Tarkhan kh. 543. Nezam almulok, *l.* Nezam almulk. 543. *b.* un coup, *l.* un coup. *ibid.* Souverain, *l.* Souverain. 546. potta, *l.* porta. 546. *b.* L'on trouva la vie, *l.* L'on trouve. 548. *b.* Giagarai, *l.* Giagatai. 550. Iethro pere de M. *l.* beaupere. *ibid.* Pehlevans, *l.* Pehlevan. 551. ce grand évenement eſt ſi, *l.* qui eſt ſi. 552. caché, *l.* caché. 552. *b.* mainteuant, *l.* maintenant. 553. Mochdin, *l.* Moedhin. *ibid.* Ebn Hamid, *l.* Ebn Amid. 554. *b.* Marabons, *l.* Marabous. 559. *b.* Dhounlzen, *l.* Dhoulzen. 561. AlCoba, *l.* AlCobbah. 563. *b.* Privce, *l.* Prince. 570. *b.* Ithareb, *l.* Iathreb. 571. *b.* Aglibites, *l.* Aglabites. 573. *b.* Aphodiſium, *l.* Aphrodiſium. 574. *b.* Altun raſch, *l.* Altuntaſch. 591. *b.* acoord, *l.* accord. 597. GhunKhau, *l.* GhunKhan. 607. NOVBAHAR, *l.* NEVBAHAR. 622. averſion que ſon fils avoit conçeu, conceuë. 628. le Khalife Moctaſi, *l.* Moſtaſi. 641. Saladin & ſon frere Schirgouch, *l.* & ſon onele, *& de même dans les autres endroits.* 648. Ismaelites, *l.* Iſraelites. 653. *b.* Aile de Nab. *l.* Aere. 660. *b.* Erſchali, *l.* Erſchad. 669. demeure qu'il a fait, *l.* faite. 695. Saganiah, *l.* Saganian. 709. alſalehin, *l.* alſalehin. 714. Fancs, *l.* Francs. 718. Orohio, *l.* Oroio. 763. Maximien, *l.* Maximin. 764. Cazvim, *l.* Cazvin. *ibid.* gracées, *l.* graces. 773. Balbontos, *l.* Bahrbontos. 789. Pervizber, *l.* Perviz berd. 791. Karhib, *l.* Khathib. 805. loſophe, *l.* Philoſophe. 806. *b.* aprés qu'il euſt chaſſé, *l.* qu'il euſt eſté c. 822. *b.* TINAS, *l.* TINA. 904. Guadiana, *l.* Guadiana. 909. Chatean, *l.* Chateau. 941. deference, *l.* deffenſe. 949. *b.* Kanuho, *l.* Kannho. 957. *b.* ſleſchtcha, *l.* baleſchtcha. 965. *b.* Kboubekr, *l.* Aboubekr. 992. Danatdan, *l.* Davardan. 994. Rabialakhiar, *l.* Rabialabrar, *& de même ailleurs.* 996. *b.* juſqu'au ſoit, *l.* juſqu'au ſoir. 998. Kuleikhah, *l.* Zuleikhah. 1006. Teixera appelle ces deux Provinces, *l.* les appelle des &c. 1019. THARI *l.* THALI. 1031. *b.* Gianaba, *l.* Gianabi. *ibid.* THOVRI, *l.* THOVR.